



# HISTOIRE ET CHRONIQVE MEMORABLE DE MESSIRE IEHAN FROISSART.

REVEV ET CORRIGE SVS DIVERS EXEMPLAIRES, ET SVIVANT LES BONS AVteurs, par Denis Sauuage de Fontenailles en Brie, Historiographe du Treschrestien Roy Henry deuxiesme de ce nom.

PREMIER VOLVME.




A PARIS,
A L'OLIVIER DE PIERRE L'HVILLIER,
RVE SAINCT IACQVES.
M. D. LXXIIII.



# A MONSEIGNEVR

## ANNE DVC DE MONTMORENCI, PER ET CONNESTABLE DE FRANCE.



MOnſeigneur, en continuant ma deduction Françoiſe de l'Hiſtoire generale des Gaules & du royaume de France, apres qu'il a pleu à la mageſté du Roy me retenir pour ſon Hiſtoriographe, par la preſentation de Monſeigneur le Cardinal de Chaſtillon, voſtre neueu, le bon ſupport de vous & des voſtres m'a tellement aidé à vacquer à ceſte mienne charge, que i'euſſe peu maintenant monſtrer quelque autre preuue de ma diligence, n'euſt eſté que m'y eſtant grandement ſerui de ce que meſſire Iehan Froiſſart en a eſcrit, & neantmoins l'ayant trouué trop miſerablement corrompu par le commun malheur des autres liures, toute raiſon m'a commandé de ne luy eſtre moins ſecourable, que i'ay par auant eſté à Maiſtre Nicole Gilles, en ſes Annales de France, & au Seigneur d'Argenton, ſur les Memoires de l'Hiſtoire de ſon temps. A quoy faire me ſuis de tant plus volontiers employé, que ie l'ay veu prendre ſa principale narration ſur le commencement du regne de ce grãd Comte Philippe, premier Roy de France en la treſilluſtre maiſon de Valois, & qu'entre ceux, qui luy aiderent vaillamment à deffendre la poſſeſſion de ſon Royaume contre Edouard d'Angleterre, troiſieſme du nom, ſoy diſant auſſi Roy de France, par ſa mere, ſœur de trois Rois precedens & conſéquutifs, il y fait ſouuent fort honnorable mention du preux & hardi Cheualier Charles de Montmorenci, Mareſchal de France, & l'vn de vos peres & predeceſſeurs. Il vous plaira donc, Monſeigneur auouer ce miẽ labeur, & permettre que le preſent Volume, teſmoignage de l'humble deuotion que ie vous porte, ſe puiſſe preſenter à voſtre heureux & pacifique retour, pour eſtre biẽ toſt apres ſuiui de trois autres ſes compaignons, deſia tous acheminez à donner plaiſir & profit au public, ſous l'autorité de voſtre grandeur, que Dieu vueille maintenir en toute proſperité, comme l'en ſupplie & requiert voſtre tres-humble & treſobeiſſant ſeruiteur.

DENIS SAVVAGE.



# ADVERTISSEMENT
## AVX LECTEVRS.

SEIGNEVRS *Lecteurs, puisque la conference des autres Exemplaires vous pourra tesmoigner de la verité, ie n'employray point icy grand lãgage à vous monstrer combien le present Auteur estoit corrompu, par l'ignorance des escriuains du temps passé, & par la negligence de ceux, qui faisans beaucoup plus de cõpte de leur profit particulier, que de celuy du public, & de leur propre honneur, ne se sont aucunement souciez comment il fust imprimé. Seulement vous aduertiray que l'Exemplaire, duquel i'ay fait copie à la presente Impression, est de mille cinq cens trente, par vn Anthoine Couteau, Imprimeur à Paris, & des deux autres, dont ie me suis aidé, à la correction d'iceluy, l'vn est de mille cinq cens & cinq, par Michel le Noir, Libraire de Paris, & de l'autre par Anthoine Verard, aussi Libraire de Paris, sans aucun date: combien qu'il me semble estre plus vieil que les deux autres, & moins que le fragment, duquel nous faisons quelquesfois mention sur la marge, Toutesfois, à veritablement parler, ayans esté imprimez les vns sur les autres, le second* Imprimeur *a eu tant d'egard à corriger le premier, & le tiers le second, que tous trois ensemble ne me peuuent sembler qu'vn tout seul, comme aussi l'Exemplaire du tiers Volume de la Mer des Histoires, prenant les mesmes mots de Froissart en plusieurs lieux, & iusques au* 177. *Chapitres d'iceluy Froissart, ne me peut estre en autre compte. Quant aux Abregez (que ie nomme par le nom des personnages ausquels ils sont, n'y trouuant aucunement celuy des Abregeurs) le premier (que le Seigneur Sala, Capitaine de Lyon, m'a liberalement presté) est escrit à la main, sans auoir iamais esté imprimé, & portant tel tiltre sur sa couuerture,* Les Courniques de Froissart, *au front du second fueillet, ayant le premier esté déciré, monstre ces propres mots,* Table du premier Liure, *& apres estant ceste page separee en deux coulonnes, comme toutes les autres suiuantes, dit ainsi,* S'ensuiuent les Rubrices de ce present volume qui contient les quatres liures de messire Iehan Froissart: *& ainsi poursuit ses Rubrices, iusques au cinquiesme fueillet: là ou l'Abregeur allegue la raison, qui l'a meu à faire cet Abregé, & apres entre en matiere, poursuyuant fort brieuement les principaux points, iusques à la fin des quatre volumes. L'autre Abregé (qu'vn mien bon amy m'a moyẽné, par la courtoisie d'vn grand Seigneur de Bourgõgne, en la maison de la Chaux) est aussi escrit à la main, en lettre plus grossette, & moins ancienne que l'autre, & semblablement sans auoir iamais esté imprimé. Mais, combien que l'Abregeur suyue Froissart de mot à mot, si veut il quelquesfois tascher à le deuiser, en s'attribuant l'œuure d'autruy, & se gardant bien de se dire Abregeur, & mesmes en sa premiere page (qui est à deux coulonnes, comme toutes les autres aussi) dit semblables mots,* Cy commence le second volume des Croniques d'Angleterre lequel contient en soy six liures particuliers le premier desquels se commence au Roy Edouard qui fut né en Windesore. Et contient en soy quarante neuf chapitres au premier desquels il traitte la cause pourquoy la guerre commença premierement entre les deux Roiaumes de France & d'Angleterre, premier chapitre. *Puis entre vrayement en matiere, par tels mots.* A fin que vous sachiez la cause pourquoy ne à quel tiltre les guerres de France & d'Angleterre encommencerent premierement ie le vous diray & racompteray en brief. Verité est que le bon Roy Edouard de Caruarenam iadis Roy d'Angleterre & pere du Noble Roy Edouard de Winderose, Comme il a esté dit au six^e & dernier liure du premier volume de ceste euure presente, eut espousé Ysabel de Frãce fille du beau Roy Phelippe, qui en son viuãt estoit vne des belles dames du mõde. Il eut de ceste noble Dame deux fils & deux filles, desquels fils le premier fut le preu & gentil Roy Edouard dequoy ceste Histoire fut encommencée. L'autre eut nom Iehan datent qui mourut assez ieune. Laisnée des deux filles eut nom Ysabel qui fut mariee au ieune Roy Dauid d'Escoce, fils du Roy Robert le Brus & luy fut donnée à mariage en ieu nesse par l'accord des deux Rois & Roiaumes d'Anglet. & d'Escoce en paix faisant, *&c.*

*En apres*

En-apres il pourſuyt par les propres parolles de Froiſſart, mais il abrege beaucoup plus que l'autre Abregé, quant à cet endroit, & de telle ſorte qui apres cette genealogie il vient incontinent à continuer ſon meſme premier chap. en ceſte maniere, Au temps que ceſte croiſie eſtoit en ſi grand fleur de renommée, &c. qui eſt le commencement du 29. chap. de Froiſſart, depuis lequel il pourſuit touſiours comme de couſtume, iuſques ſur la fin de ſon 13. Chap. là, ou parlant de la guerre du chap. 47. de Froiſſ. met tels mots. Si vint en Henaut ou il fiſt de moult grans deſtructiōs dont ie me paſſe de les toutes au lōg, racōter car qui en voudra ſauoir, au liure Froſſart lon le pourra trouuer, &c. Ainſi par pluſieurs fois il renuoye le lecteur à Froiſſart, pour mieux couurir ſon deguiſement, que neātmoins il decouure auſſi ſouuent: quand, ſans y prendre garde, il vſurpe les meſmes mots, dont vſe Froiſſart en parlant de ſoy meſme: comme, par exēple, diſant Froiſſart, en ſon chap, 231. tels mots. Si fut le Prince de Galles conſeillé de ces deux Cheualiers (comme ie fu depuis informé) qu'il vouſiſt enuoyer, &c. ceſt Abregeur, ou extracteur (car ie ne voy point qu'il doiue auoir le nom d'Auteur) dit ſemblablement ainſi, au 2. chap. du 6. liure de ſon 2. volume. Et fut ledit Prince cōſeillé de ces deux Cheualiers ſi cōme ie feuz depuis informé qu'il enuoyaſt, &c. Or (quoy que ſoit) ie confeſſeray touſiours que l'vn & l'autre m'ont grandement aidé, & bien fort confirmé en pluſieurs de mes corrections encores que ie les aye trouuez eux meſmes horriblement corrompus en beaucoup d'endroits, & qu'il m'y ayt fallu ſouuentesfois deuiner, principalement en faute de les auoir trouuez punctuez. Car hors-mis ce point, ferme & arreſté (duquel ils vſent auſſi toſt à tort qu'à droit) il n'y a nulle nouuelle de punctuation en tous deux, nomplus que d'apoſtrophes, d'accēts, & de telles autres choſes, que l'on obſerue auiourd'huy. Dequoy ie vous ay bien voulu aduertir, afin que, ſi vous rencontrez ſemblables elargiſſemens, là ou nous vous alleguons iceux Abregez, ne penſez point que cela vienne d'eux, mais ſeulement de l'accouſtumance des compoſiteurs & correcteurs de l'Imprimerie: auſquels i'ay ſemblablement permis d'orthographier à leur mode, & oſter beaucoup de lettres ſuperflues en tout le contexte de Froiſſart: pourueu qu'ils ne ſ'eloingnaſſent point des raiſons, que l'Antiquité peut auoir pour ſoy. Touchant le ſtile & ancienne maniere d'eſcrire de noſtre Auteur, ie ne doute point qu'il n'ayt eſté quelques autres fois changé, & aucunement renouuellé, ſelon les temps: mais ie fay tant de ſcrupule de rien innouer en tels Auteurs, que ſi i'euſſe eu la propre copie, qu'il eſcriuiſt, ou feit eſcrire, ie l'euſſe fait imprimer en ſon entier, pour faire apparoir du language d'alors à celuy de maintenant. Il m'a ſuffi de luy parfaire ſon ſens, quand il eſtoit imparfaict (comme trop ſouuent il l'eſtoit par ignorance & par l'auarice de ceux, que i'ay dits au commencement de cet aduertiſſement) & d'interpreter ſur la marge, ce qu'il pouuoit auoir d'eſtrāge en ſes phraſes, & en quelques mots du cours de ſon aage, en y adiouſtant les diuerſes leçons, au cas que le ſens m'ayt ſemblé les pouuoir ſouffrir, ſans rien corriger, qui n'ayt eſté euidemment corrigeable, tant par la deduction de noſtre Auteur meſme, que par l'accord de tous autres bons Hiſtoriens. I'y euſſe mis auſſi toutes les raiſons de mes corrections, & de l'ordre que i'ay tenu en la diſtinction des chap. mais, tant ſ'en faut que la marge les euſt peu tenir, que les renuoyons à la fin du Volume, auec les Annotations, que la meſme marge n'a peu porter, elles fuſſent montées iuſques à la groſſeur d'vn tel Volume (nonobſtant toute la brieueté, à laquelle on les euſt peu reduire) pour cauſe du nombre des fautes, que i'y ay trouuées: lequel eſtoit tant exceſſif, que ie ne m'en pourroye encores taire: n'eſtoit que la longueur de cet aduertiſſement me preſſe d'y faire fin, apres vous auoir dit, quant aux propres noms des perſonnes, places, & contrées, que ie n'y ay rien voulu meſler du mien à les reſtituer en leur naturel, pour la raiſon que i'ay autresfois dicte en ſemblable cas, ſur les Memoires du Seigneur d'Argenton, & ſelon que verrez par noſtre Annotation. 33. & par quelques autres, qui vous pourront ſatisfaire, comme i'eſpere que le reſte vous contentera ſemblablement en ce, qui pourroit requerir noſtre diligence. Laquelle ie vous prie prendre en gré, pendant que ie taſche, de mieux en mieux, à reſpondre à la bōne opinion, que vous ont peu faire conceuoir de moy mes labeurs precedens, & en accompliſſant mes promeſſes, donner fin à œuure de plus-longue traitte, ainſi que i'eſpere faire de brief, en faueur de noſtre nation Françoiſe moyennant l'aide du Tout-puiſſant, qui nous vueille tenir en ſa ſainte grace. A lion, ce premier iour de l'an, 1559. commenceant à la Circonciſion de noſtre Sauueur.

# TABLE DES CHAPITRES
## DV PREMIER VOLVME DE MESSIRE IEHAN FROISSART.


LE Prologue. page. 1.
Des plus preux Cheualiers, qui soient nommez en ce present liure. CHAP. I. 2
D'aucuns predecesseurs du Roy Edouard d'Anglet erre. II, 2
Des parens du Roy Edouard d'Angleterre. III. 3
De l'occasion, dont la guerre meut entre les Roys de France & d'Angleterre. IIII. 3
Du Comte Thomas de Lanclastre, & de vingt & deux des plus grans d'Angleterre, qui furent decolez. V. 3
Comment la Royne d'Angleterre se vint cõplaindre au Roy de France, son frere, de messire Hue le Despensier. VI. 4
Cõe messire Hue le Despensier pourchaça que la Royne Ysabel fust deboutée de France. VII. 5
Comment la Royne Ysabel se partit de France, & entra en l'Empire. VIII. 5
Du bon traittement & confort, que receut la Royne d'Angleterre en Haynaut. IX. 6
Comment la Royne Ysabel arriua en Angleterre, auec messire Iehan de Haynaut. X. 7
Comment la Royne d'Angtleerre assiegea le Roy son mary en la ville de Bristo. XI. 8
Comment messire Hue le Despensier, le pere, & le Comte d'Arondel furent iusticiez. XII. 9
Comment le Roy d'Angleterre & Hue le Despensier, le fils furent prins sur mer par les gens de la Royne, sa femme, & de son fils, en se cuidant sauuer & retirer du chastel de Bristo. XIII. 9
Comment messire Hue le Despensier, le fils fut iusticié. XIIII. 10
Du couronnement du Roy Edouard d'Angleterre, tiers de ce nom. XV. 10
Comme le Roy Robert de Breux, d'Escoce, defia le Roy Edouard. XVI. 12
La dissension qui fut entre les Archers d'Angleterre, & ceux de Haynaut. XVII. 13
De la maniere des Escoçois, & comment ils sauent guerroyer. XVIII. 14
Comment le Roy Anglois fit sa premiere cheuauchée sur les Escoçois. XIX. 15
Comment le Roy Edouard se maria à Madame Philippe de Haynaut, XX. 21
Comment le Roy Robert d'Escoce mourut. XXI. 22
Comment Philippe de Valois fut couronné Roy de France. XXII. 23
De la bataille de Cassel en Flandres. XXIII. 24.
Comment le Comte de Kent & messire Roger de Mortemer furent iusticiez. XXIIII. 25
L'hommage, que le Roy Edouard fit au Roy de France, pour la Duché de Guienne. XXV. 25
Comment messire Robert d'Artois fut chacé hors du Royaume de France. XXVI. 28
Comment le Roy Edouard d'Angleterre print la cité de VVaruich. XXVII. 28
Comme le Roy Philippe de France & plusieurs autres Rois se croiserent. XXVIII. 31
Comme le Roy Edouard se conseilla pour guerroyer le Roy Philippe de France. XXIX. 32
Comment Iaques d'Arteuelle gouuerna la Comté de Flandres, XXX. 34
Comment aucuns Nobles de Flandres garderent l'Isle de Cagant en Flandres contre les Anglois. XXXI. 36
De la bataille de Cagant entre les Anglois & quelques Flamãs du parti de leur Cõte. XXXII. 36
Comment le Roy Edouard d'Angleterre fit grandes alliances en l'Empire. XXXIII. 37
Comment le Roy Dauid d'Escoce fit alliances au Roy Philippe de France. XXXIIII. 38
Comment le Roy Edouard d'Angleterre fut fait vicaire de l'Empire d'Allemaigne. XXXV. 39
Comment le Roy Edouard d'Angleterre & ses alliez défierent le Roy de France. XXXVI. 39
Comment messire Gautier de Manny, apres les defiances faites, fit la premiere cheuauchée en France. XXXVII. 40
Comment, apres les defiances, les gens du Roy de France entrerẽt en Angleterre. XXXVIII. 41
Comment le Roy Edouard d'Angleterre assiegea la cité de Cambray. XXXIX. 41
Comment le Roy Edouard fit messire Henry de Flandres Cheualier, & apres marcha sur la Picardie. XL. 43
Comment le Roy de France & le Roy d'Angleterre accepterent iournée pour cõbattre. XLI. 45
Comment les Roys de France & d'Angleterre ordonnerent leurs batailles à Vironfosse. XLII. 46
Comment les deux Roys se departirent de Vironfosse, sans bataille. XLII. 47
Cõment le Roy Edouard enchargea les armes de Frãce, & print le nom de Roy de Frãce. XLIII. 48


Comment

Comment les François ardirent la terre de mesſire Iehan de Haynaut. XLV. 49
Comment le Comte de Haynaut print & deſtruit Aubenton en Thyerache. XLVI. 50
De la cheuauchée que ceux de Tournay firent en Flandres. XLVII. 52
De la cheuauchée que le Duc Iehan de Normandie fit en Haynaut. XLVIII. 54
Comment ceux de Douay firent vne cheuauchée en Oſtrenan, parauant que le Comte de Haynaut fuſt en Angleterre, & en l'Empire. XLIX. 57
Comment le Duc de Normandie meit le ſiege deuant Thin l'Eueſque. L. 58
De la bataille par mer, qui fut deuant l'Eſcluſe en Flandres, entre le Roy d'Angleterre & les François. LI. 60
Cõment le Roy Robert de Cecille meit peine de pacifier les Roys de France & d'Angl. LII. 62
Du parlement que le Roy d'Angleterre & ſes alliez tindrent à Villenort. LIII. 62
Comment le Roy d'Angleterre aſsiégea la cité de Tournay, à grande puiſſance. LIIII. 63
Comment le Comte de Haynaut deſtruiſit les villes de Seclin & d'Orchies. LV. 63
Comment les Eſcoçois reconquirent grande partie d'Eſcoce, au temps que le ſiege fut deuant Tournay. LVI. 64
Du grand oſt que le Roy de France aſſembla, pour leuer le ſiege qui eſtoit deuant Tournay. LVII. 65
Comment ceux de la garniſon de Bouchain déconfirent pluſieurs ſoudoyers de Mortaigne, deuant la ville de Condé. LVIII. 66.
De la cheuauchée meſsire Guillaume de Bailleul & meſsire Vauflart de la Croix, au Pont de Creſſin. LIX. 67
Comment le Comte de Haynaut aſſaillit la fortereſſe de Mortaigne en Picardie, par diuerſes guiſes. LX. 68
Comment le Comte de Haynaut print la ville de S. Amand, durant le ſiege de Tournay LXI. 69
De la priſe de meſsire Charles de Mommorency, & pluſieurs autres François, au Pont de Creſsin. LXII. 70
Comment les François furent deuant S. Omer, le ſiege durant deuant Tournay. LXIII. 71
Comment le ſiege de tournay fut defait par vnes treues. LXIIII. 72
De la guerre de Bretaigne, & comment le Duc de Bretaigne mourut ſans hoirs, parquoy la diſſenſion vint. LXV. 74
Comment le Comte de Montfort print la ville & le chaſtel de Breſt. LXVI. 75
Comment le Comte de Montfort print la cité de Rénes. LXVII. 75
Comment le Comte de Montfort prit la ville & le chaſtel de Hamibout. LXVIII. 76
Comment le Comte de Montfort fit hommage au Roy d'Angleterre, de la Duché de Bretaigne. LXIX. 77
Comment le Comte de Montfort fut adiourné en Parlement à Paris, à la requeſte de Monſeigneur Charles de Blois. LXX. 78
Comment la Duché de Bretaigne fut adiugée à meſsire Charles de Blois. LXXI. 79
Des Seigneurs de France, qui entrerent en Bretaigne auec meſsire Charles de Blois LXXII. 79
Comment le Comte de Montfort fut pris à Nantes, & comment il mourut. LXXIII. 80
Comment le Roy d'Angleterre ſ'emeut la tierce fois, pour guerroyer les Eſcoçois. LXXIIII. 81
Comment le Roy Dauid d'Eſcoce vint, à grand oſt, deuant Neuf-chaſtel ſur Thin. LXXV. 82
Comment le Roy Dauid d'Eſcoce print & deſtruit la cité de Durem. LXXVI. 83
Comment le Roy d'Eſcoce aſsiegea le chaſtel de Salbery. LXXVII. 83
Comment le Roy d'Angleterre fut enamouré de la Comteſſe de Salbery. LXXVIII. 85
Comment le Comte de Salbery & le Comte de Moray furent deliurez de priſon, par eſchange l'vn de l'autre. LXXIX. 86
Comment Monſeigneur Charles de Blois, auecques pluſieurs Seigneurs de France, print la cité de Renes. LXXX. 87
Comment meſsire Charles de Blois aſsiegea, en Hamibout, la Comteſſe de Montfort. LXXXI. 88
Comment meſsire Gautier de Manny amena les Anglois en Bretaigne. LXXXII. 90
Comment le chaſtel de Conqueſt fut prins par deux fois, LXXXIII. 90
Comment meſsire Louis d'Eſpaigne print les villes de Dynant & de Gerande. LXXXIIII. 91

Comment messire Gautier de Manny déconfit messire Louis d'Espaigne, au champ de Camperle LXXXV. 92
Comment messire Gautier de Manny print le chastel de Goy-la forest. LXXXVI. 93
Comment messire Charles de Blois print la ville de Carahes. LXXXVII. 94
Comment messire Iehan le Bouteiller & messire Hubert de Fresnoy furent récoux de mort, deuant Hamibout. LXXXVIII. 95
Comment Monseigneur Charles de Blois print la ville de Iugon, & le chastel. LXXXIX. 96
De la feste & des ioustes, que le Roy d'Angleterre fit à Londres, pour l'amour de la Comtesse de Salbery. XC. 97
Comment le Roy d'Angleterre enuoya messire Robert d'Artois en Bretaigne. XCI. 98
De la bataille de Grenesis, entre messire Robert d'Artois & Louis d'Espaigne. XCII. 99
Comment messire Robert d'Artois print la cité de Vennes en Bretaigne. XCIII. 100
Comment messire Robert d'Artois mourut. XCIIII. 101
Comment le Roy d'Angleterre vint en Bretaigne pour guerroyer. XCV. 102
Comment le Seigneur de Clisson & messire Henry de Leon furent prins des Anglois, deuant Vennes. XCVI. 103
Comment le Roy d'Angleterre print la ville de Dynant, & de quelques courses de Louis d'Espaigne sur la marine. XCVII. 103
Des Seigneurs de France, que le Duc de Normandie emmena en Bretaigne, à l'encontre du Roy Edouard d'Angleterre. XCVIII. 104
Comment le Roy d'Angleterre & le Duc de Normandie furent à ost l'vn contre l'autre deuant la cité de Vennes. XCIX. 104
Comment le Roy de France fit decapiter le Sire de Clisson & plusieurs autres de Bretaigne & de Normandie. C. 105
De la confrairie saint George, que le Roy Edouard establit à VVindesore. CI. 106
Comment le Roy d'Angleterre deliura de sa prison messire Henry de Leon. CII. 106
Comment le Roy d'Angleterre enuoya le Comte d'Erby guerroyer en Gascongne. CIII. 107
Comment le Comte d'Erby conquit Bergerath. CIIII. 108
Comment le Cõte d'Erby conquist plusieurs villes & forteresses en la haute Gascongne. CV. 110
Comment le Comte de Quenfort fut prins en Gascongne, & comment il fut par échange deliuré. CVI. 111.
Comment le Comte de Laille, Lieutenant du Roy de France en Gascongne, meit le siege deuant le chastel d'Auberoche. CVII. 112
Comment le Comte d'Erby print, deuant Auberoche, le Comte de Laille, & d'autres Comtes & Vicomtes, iusques à neuf. CVIII. 113
Des villes que le Comte d'Erby print en Gascongne en cheuauchant vers la Riole. CIX. 114
Comment le Comte d'Erby meit le siege deuant la Riole: & comment la ville se rendit à luy. CX. 116
Comment messire Gautier de Manny trouua le sepulchre de son pere. CXI. au mesme
Comment le Comte d'Erby conquit le chastel de la Riole. CXII. 117
Comment le Comte d'Erby print la ville de Maulron, & puis Villefranche en Gascongne. CXIII. 118
Comment le Comte d'Erby conquit la cité d'Angoulesme. CXIIII. 119
Comment messire Godeffroy de Harcourt fut banny de France. CXV. au mes.
De la mort Iaques d'Arteuelle de Gand. CXVI. 120
Du Comte Guillaume de Haynaut: qui mourut en Frise, & grande Baronnie auecques luy. CXVII. 122
Comment messire Iehan de Haynaut se retourna François. CXVIII. 123
Du grand ost, que le Duc de Normandie mena en Gascongne contre le Comte d'Erby. CXIX. au mes.
Comment Iehan Normech échappa d'Angoulesme, quand ladite ville se rendit Françoise. CXX. 125
Comment le Duc de Normandie meit le siege deuant Aguillon, à bien cent mille combattans. CXXI. 126
Comment le Roy d'Angletere cheuaucha en trois batailles par Normandie. CXXII. 129
Du commandement que le Roy de France fit contre le Roy d'Angleterre. CXXIII. 130
De la bataille de Caen: & comment les Anglois prindrent la ville. CXXIIII. 131
Des maux, que firent les Anglois en Normandie, comment messire Godeffroy combattit ceux d'Amiens

*d'Amiens, deuant Paris: & comment le Roy d'Angleterre fut en Picardie.* cxxv. 133
*Comment le Roy de France se print à consuyure le Roy d'Angleterre en Beauuoisinois, ainsi qu'il vouloit passer la riuiere de Somme.* cxxvi. 134
*Cy parle de la bataille de la Blanché-taque, du Roy d'Angleterre contre messire Godemar du Fay.* cxxvii. 135
*De l'ordonnance des François à Crecy en Ponthieu: qui se meirent en trois batailles à pied.* cxxviii. 137
*L'ordonnance des François à Crecy: & comment ils auiserent le maintien des Angl.* cxxix. 137
*De la bataille de Crecy entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre.* cxxx. 138
*Comment le lendemain, apres la bataille, les Anglois déconfirent de rechef plusieurs François.* cxxxi. 140
*Comment le lendemain, apres la bataille, les morts à Crecy furent nombrez par les Anglois.* cxxxii. 141
*Comment le Roy d'Angleterre meit le siege deuant Calais: & comment les poures gens issirent de la ville.* cxxxiii. 142
*Comment le Duc de Normandie défit son siege de deuant Aguillon.* cxxxiiii. 142
*Comment messire Gautier de Manny cheuaucha en France par le Royaume, & vint d'Aguillon deuant Calais.* cxxxv. 143
*Comment le Comte d'Erby print en Poictou plusieurs villes & chasteaux, & aussi la cité de Poictiers.* cxxxvi. *au mesme*
*Comment le Roy d'Escoce, au temps du siege de Calais, vint à ost en Angleterre.* cxxxvii. 145
*Cy parle de la bataille de Neuf-chastel-sur-Thin, du Roy d'Escoce, & de la Royne d'Angleterre.* cxxxviii. *au mes.*
*Cy parle de Iehan Coppelant, qui print le Roy d'Escoce: & quel profit il en receut.* cxxxix. 146
*Comment le ieune Comte de Flandres fiança la fille du Roy d'Angleterre, par la contrainte des Flamans, & comment il se retira subtilement en France, sans l'espouser.* cxl. 147
*Comment messire Robert de Namur fit hommage au Roy d'Angleterre deuant Calais.* cxli. 149
*Comment les Anglois conquirent la Roche Darien: & comment messire Charles de Blois y meit le siege.* cxlii. 150
*De la bataille de la Roche Darien, & comment Monseigneur Charles de Blois fut prins des Anglois.* cxliii. 151
*Comment le Roy de France émeut grand ost, pour leuer le Roy d'Angleterre du siege de Calais.* cxliiii. *au mes.*
*Comment le Roy d'Angleterre fit garder le passage d'entour Calais: parquoy le Roy de France ne peut passer, n'approcher pour défaire le siege.* cxlv. 152
*Comment la ville de Calais fut rendue au Roy d'Angleterre.* cxlvi. 153
*Comment le Roy d'Angleterre repeupla la ville de Calais.* cxlvii. 155
*D'vn brigand de Languedoc, appellé Bacon.* cxlviii. 156
*D'vn page, appellé le Croquart: qui deuint aussi Brigand.* cxlix. *au mesme*
*Comment Aimery de Pauie, Lombard, vendit la ville de Calais, dont il estoit Capitaine, à messire Geoffroy de Chargny, François, & comment le Roy d'Augleterre rompit la deliurance de la place, à la grande perte des François.* cl. 157
*De la bataille de Calais entre le Roy d'Angleterre, sous la banniere messire Gautier de Manny, contre messire Geoffroy de Chargny & les François.* cli. *au mesme*
*D'vn chappelet de Perles, que le Roy d'Angleterre donna à messire Eustace de Ribaumont.* clii. 159
*Le trespassement du Roy Philippe de France, le couronnement de son fils le Roy Iehan, & plusieurs autres articles.* cliii. 160
*Du Roy de Nauarre: qui fit occire Monseigneur Charles d'Espaigne, Connestable de France, & de plusieurs autres particularitez.* cliiii. 161
*De l'imposition & gabelle ordonnée en France par les trois estats, pour le fait de la guerre.* clv. 164
*Comment le Roy de France print le Roy de Nauarre, & fit décapiter le Comte de Harcourt, & autres, à Rouen.* clvi. 165
*Du commandement, que le Roy de France fit pour combattre le Prince de Galles: qui cheuauchoit en Berry.* clvii. 167

*Comment le Prince de Galles print le chastel de Rommorentin.* CLVIII. 168
*Du grand ost, que le Roy de France conduisit à la bataille de Poictiers.* CLIX. 169
*L'ordonnance des François, auant la bataille de Poictiers.* CLX. 170
*Comment le Cardinal de Perigourd traita pour accorder le Roy de France & le Prince de Galles, auant la bataille de Poictiers.* CLXI. 171
*La bataibe de Poictiers, entre le Prince de Galles & le Roy de France.* CLXII. 173
*De deux François, qui fuyoient de la bataille de Poictiers: & de deux Anglois, qui les poursuyuoient pour prendre, & eux mesmes en furent pris.* CLXIII. 177
*Comment le Roy Iehan fut prins à la bataille de Poictiers.* CLXIIII. *au mesme*
*Du don, que le Prince de Galles fit à messire Iames d'Andelee, après la bataille de Poictiers.* CLXV. 179
*Comment les Anglois gaignerent grandement à la bataille de Poictiers.* CLXVI. 179
*Comment messire Iames d'Andelee donna à ses quatre Escuyers cinq cens marcs de reuenue.* CLXVII. 180
*Comment le Prince de Galles donna à soupper au Roy de France, le iour que la bataille auoit esté.* CLXVIII. *au mesme*
*Cy deuise comment le Prince de Galles retourna à Bordeaux, apres la bataille de Poictiers.* CLXIX. 181
*Comment les trois estats de France s'assemblerent à Paris, apres la bataille de Poictiers.* CLXX. 182
*Cōmēt les trois estats enuoyerent Gens-d'armes cōtre messire Godeffroy de Harcourt.* CLXXI. 183
*De la bataille de Constantin, entre messire Godeffroy de Harcourt & messire Louis de Rauenal.* CLXXII. 184
*Cōment le Prince de Galles mena le Roy Iehan de France de Bordeaux en Angl.* CLXXIII. 185
*Comment le Roy d'Escoce fut deliuré de la prison du Roy d'Angleterre.* CLXXIIII. *au mes.*
*Comment le Duc de Lanclastre meit le siege à Rénes.* CLXXV. 186
*Comment vn Cheualier de la Comté d'Eureux, appellé messire Guillaume de Granuille, reconquit la cité, le bourg, & le chastel d'Eureux, qui se tenoit adonc pour le Roy de France, & l'auoit le Roy conquis sur les Nauarrois, ainsi que dessus est dit au chapitre cent cinquante-sixiesme.* CLXXVI. 186
*Des compaignons, dont l'Archeprestre estoit chef: & comment il fut honnoré en Auignon.* CLXXVII. 188
*Des Compaignons, desquels Ruffin, vn Gallois estoit chef.* CLXXVIII. *au mesme*
*Du Preuost des Marchans, & de ceux de Paris: & comment ils occirent trois Cheualiers en la chambre du Regent.* CLXXIX. *au mesme*
*Comment le Roy de Nauarre issit hors de la prison du Roy de France.* CLXXX. 189
*Comment le Roy de Nauarre prescha solennellement à Paris.* CLXXXI. *au mesme*
*Du cōmencement de la mauuaise Iaquerie de Beauuoisin.* CLXXXII. *au mesme*
*Comment le Roy de Nauarre desfit plusieurs Iaques en Beauuoisin: & comment le Preuost des Marchans fit faire murs entour la cité de Paris.* CLXXXIII. 190
*De la bataille de Meaux en Brie: ou les Iaques furent déconfits par le Comte de Foix & le Captal de Buz.* CLXXXIIII. 191
*Comment Paris fut assiegé du Duc de Normandie, Regent de France.* CLXXXV. *au mes.*
*Des Parisiens, qui furent occis vers Sainct-Cloud par Anglois, qui auoient esté soudoyers à Paris.* CLXXXVI. 192
*La mort du Preuost des Marchans de Paris.* CLXXXVII. 193
*Du Roy de Nauarre: qui défia le Royaume de France, le Roy de France estant en Angleterre.* CLXXXVIII. 194
*Des Nauarrois: que les Picars assiegerent dedans le chastel de Mauconseil.* CLXXXIX. 195
*Comment aucuns des Bourgeois d'Amiens voulurent liurer la cité aux Nauarrois: & de la famine qui fut en France.* CXC. 196
*Des Nauarrois: que les Picars assiegerent dedans Sainct-Valery: & comment le Royaume de France estoit plein de Nauarrois.* CXCI. 198
*Des Nauarrois, que le Chanoine de Robesart déconfit en Laonnois, pres la ville de Craulle.* CXCII. 199
*Des Nauarrois: qui rendirent Saint Valery aux François, qui y furent longuement à siege.* CXCIII. 200
*Comment messire Philippe de Nauarre, ayant émeu trois mille Nauarrois pour leuer le siege de Saint Valery, fut en grand danger.* CXCIIII. 200

*Des Nauarrois, que messire Pierre d'Andelée amena de nuit en la cité de Chaalons, pour la prendre.* cxcv. 202.
*Comment le Comte de Roussy fut prins la seconde fois.* cxcvi. 203
*Des trois Roynes, & des Nauarrois, qui furent assiegez deuant Melun.* cxcvii. au mes.
*Comment Monseigneur Broquart de Fenestrages & plusieurs François ordonnerent leurs batailles, contre Monseig. Eustace d'Auberthicourt & les Anglois, en Châpaigne* cxcviii 204
*Cy parle de la bataille de Nogent sur Seine, entre messire Broquart de Fenestrages, de la nation de Lorraine, & les François, d'vne part, & messire Eustace d'Auberthicourt, de la nation de Haynaut, auec les Anglois, d'autre part.* cxcix. 205
*Comment les pillars, qui tenoyent les forteresses en France, commencerent à decheoir par miracle.* cc. 206
*Comment les François refuserent l'accord, que le Roy Iehan fit en Angleterre.* cci. 207
*Comment messire Eustace d'Auberthicourt fut deliuré de prison, par grand rançon.* ccii. 208
*Comment messire Broquart de Fenestrages se fit payer par force du Duc de Normandie, Regent de France.* cciii. au mes.
*De la cheuauchée que messire Robert Canolle fit en Berry & en Auuergne: & des Seigneurs & Gentils-hommes du pays, qui le poursuyuoient.* cciiii. au mesme
*Des allemans, qui attendirent le Roy d'Angleterre à Calais, pour cheuaucher auec luy au Royaume de France, au temps que le Roy Iehan estoit en Angleterre.* ccv. 209
*Du grand appareil, que le Roy d'Angleterre amena en Frãce, pour guerroyer, au temps que le Roy de France estoit prisonnier en Angl. & de l'ordonnance de l'ost des Anglois.* ccvi. 210
*Comment le Roy d'Angleterre se partit de Calais: & l'ordonnance qui estoit en son ost, en cheuauchant par le pays de Picardie, pour aller deuant la cité de Reims, estant en grand nombre.* ccvii. 212
*Comment le Roy d'Angleterre assiegea la cité de Reims, & du chastel de Chargny, qui fut prins par les Anglois, & de la guerre qui recommença entre le Duc de Normandie & le Roy de Nauarre.* ccviii. 215
*Comment le Sire de Roye & sa route déconfirent le reste des gens du Sire de Gommegines: & comment le chastel de Commercy fut prins, & la garnison rendue à la volonté des Anglois.* ccix. 218
*Comment, apres ce que le Roy d'Angleterre se fut parti de Reims, ou le siege estoit, il gasta & exila tout le pays ou il passa: & comment il vint à Auignon, & y seiourna, & des grans garnisons qu'il mena apres son ost.* ccx. 219
*Des propheties du Cordelier d'Auignon: & de l'embusche faite sur ceux, qui issirent de Paris, par les Anglois.* ccxi. 221
*La forme & la teneur de la lettre, faite sur la paix, qui fut faite deuant Chartres, entre les Roys de France & d'Angleterre.* ccxii. 224
*De ce qui fut fait à Calais entre les Roys de France & d'Angleterre, pour la Duché de Bretaigne & pour quelques terres de feu Godeffroy de Harcourt, & comment le Roy Iehan partit de Calais, pour s'en retourner librement en ses pays.* ccxiii. 229
*Des commissaires, qui furent ordonnez, d'vn costé & d'autre, à faire vuider les garnisons, parmy le Royaume de France, & des Compaignons, qui se meirẽt sus par le Royaume, & des maux qu'ils faisoient.* ccxiiii. 231
*Comment messire Iaques de Bourbon, & son ost, fut déconfit par les Compaignies, & de la Croisee, que le Pape feit crier contre eux, apres ce qu'ils eurent prins le Pont-du-Saint-Esprit, & comment on trouua autre moyen de s'en defaire.* ccxv. 234
*De la mort du Duc de Lanclastre, & de celle du Duc de Bourgongne, qui fut occasion de nouuelle dissension entre le Roy de France & le Roy de Nauarre, & comment le Prince de Galles vint deça la mer, & des ordonnances qui se firent en Angleterre.* ccxvi. 238
*Comment les Roys de France & de Cypre prindrent & iurerent la croix sur les mecreans: & du grand pourchas que le Roy de Cypre fit enuers plusieurs Roys & Princes, en plusieurs lieux de Chrestienté.* ccxvii. 239
*Des ostagers François, que le Roy d'Angleterre tenoit prisonniers, & du pourchas que le Roy de Cypre fit euuers les Roys de Nauarre, d'Angleterre, & enuers le Prince de Galles, pour aller outre mer, à la croix nostre Seigneur.* ccxviii. 241
*Cõment le Roy Iean de Frãce, estant retourné volontairement en Angl. y mourut.* ccxix. 243
*Du bon ordre, que le Roy Charles, cinquiesme du nom, donna contre les Nauarrois, deuant*

*son couronnement,& incontinent apres la mort du Roy Iehan son pere.* CCXX. 245.

*Du retour du Roy de Cypre à Paris: de l'obseque du Roy Iehan à S. Denis en France: & de la cheuauchée du Captal de Buz, partisan de Nauarre, contre Bertrand du Guesclin, partisan de France.* CCXXI. 247

*De la bataille, qui fut pres de Cocherel en Normandie, entre les François de Bertrand du Guesclin, & les Nauarrois du Captal de Buz: & comment iceluy Captal fut prins, demourant la victoire aux François.* CCXXII. 249

*Comment Charles le Quint, dit le Sage, fut couronné Roy de France: & comment son frere Philippe fut par luy-mesme enuesti de la Duché de Bourgongne, & enuoyé contre les pillars des Compaignies,* CCXXIII. 254

*De quelques cheuauchées de Louis de Nauarre sur le Royaume de France, & de quelques autres du Duc de Bourgongne contre luy, ou contre ses gens: & comment le Duc de Bourgongne fut contraint d'aller deffendre son pays, contre le Comte de Montbeliar.* CCXXIIII. 255

*Comment le Roy Charles enuoya aßieger la Charité sur Loire: & comment le Duc de Bourgongne, la voulant auoir à volonté, fut content de la receuoir à composition, pour donner secours à messire Charles de* Blois, *contre le Comte de Montfort, pour la Duché de Bret.* CCXXV. 257

*Comment meßire Charles de Blois vint contre le Comte de Montfort, en ordonnance de bataille, & comment meßire Iehan Chandos, apres auoir ordonné les batailles du Comte de Montfort, empescha l'accord, que le Seigneur de Beaumanoir moyennoit entre ces deux, pretẽdans à la Duché de Bretaigne.* CCXXVI. 259

*De la bataille d'Aulroy, en laquelle Bertrand du Guesclin fut prins, Charles de Blois occis, & Iehan de Montfort victorieux.* CCXXVII. 262

*Le la retraicte des Chef du Comte de Montfort, apres sa victoire d'Aulroy, de la contenance qu'il eut, voyant Charles de Blois mort, des tréues données pour enséuelir les morts, & commẽt le Roy d'Angleterre fut aduerti de la dessusdite bataille d'Aulroy.* CCXXVIII 264.

*Comment le Comte de Montfort conquit Aulroy, & plusieurs autres places, sur la venue de messire Charles de Blois: comment le Roy Charles moyenna paix entre eux: & comment semblablement paix fut faite entre les Roys de France & de Nauarre, par le moyen du Captal de Buz.* CCXXIX. 266.

*De la guerre d'Espaigne, entre le Roy Dom Pietre de Castille, & Henry, son frere bastard: à l'aide duquel meßire Iehan de* Bourbon *& Bertrand du Guesclin menerent les pillars des Compaignies, pour en vuider la France. & comment iceluy Henry fut courõné Roy de Castille, par leur moyen.* CCXXX. 268

*Comment le Roy Dom Pietre, enuoya prier le Prince de Galles de luy vouloir aider contre son frere, le Bastard Henry: & comment il se retira vers iceluy Prince, qui l'enuoyoit querir, pour le receuoir en Guienne.* CCXXXI. 272

*Du grand Parlement, que le Prince de Galles tint à Bordeaux, sur l'affaire du Roy Dom Pietre, & comment, ayant receu lettre du vouloir de son pere, pratiqua le Roy de Nauarre à luy donner passage, pour remener ce Dom Pietre en son Royaume de Castille.* CCXXXII. 275

*Des Preparatifs du Prince de Galles, pour remettre Dom Pietre au Royaume de Castille, & cõmẽt le Bastard Henry, en estant assez tard aduerti, taschoit à y remedier.* CCXXXIII. 277

*Comment le Comte de Narbonne, le Seneschal de Toulouze, & quelques autres Seigneurs François, ayans assailli certaines Compaignies, venues au mandement du Prince de Galles, furent déconfits pres Montauban: & comment le Pape deffendit aux prisonniers, que ses Compaignies, auoyent laschées sur leur foy, apres le fait-d'armes, de ne leur payer aucune rançon.* CCXXXIIII. 279

*Comment pendant que le Prince de Galles preparoit son voyage de Castille, le Roy de Maillorque vint à refuge à luy, contre le Roy d'Arragon: & comment ledit Prince mécontenta le Seigneur d'Albreth.* CCXXXV. 282

*De la natiuité de Richard, fils du Prince de Galles: de la venue du Duc de Lanclastre, son frere, pour l'accompaigner en son voyage: de la pratique qu'il eut de-rechef auec le Roy de Nauarre, pour l'asseurance de son passage: & comment Bertrand du Guesclin retourna à l'aide du Roy Henry.* CCXXXVI. 284

*Comment le Prince de Galles & ses gens, ayans passé les monts de Nauarre, arriuerent à Pampelune, des lettres que le* Roy *Henry de Castille luy escriuit: & comment Thomas de Phelleton seruit d'Auantcoureur.* CCXXXVII. 286

*De la prinse du Roy de Nauarre, par Oliuier de Manny, Breton, partisan du Roy Dom Pietre, de l'arriuée du Prince à Sauueterre en Espaigne, de l'écarmouche de Thomas Phelleton au logis*

du Roy Henry: & comment les deux armees ennemies s'entr'approcherent. CCXXXVIII. 288

De la venue de Bertrand du Guesclin, à l'aide du Roy Dom Pietre: & comment le Comte Dom Teille assaillit l'auãtgarde du Prince de Galles, & déconfit Thomas de Phelleton & ses Auantcoureurs. CCXXXIX. 290

Du bon conseil d'Arnoul d'Andreghen au Roy Henry de Castille: & de la tardiue response du Prince de Galles aux lettres dudit roy. CCXL. 292

De la bataille de Nauarret: que le Prince de Galles, soustenãt le party du Roy Dõ Pietre de Castille, gaigna contre le Roy Henry, frere bastard d'iceluy: & comment y estant pris Bertrand du Guesclin, le Roy Henry fut contraint d'escamper, apres s'y estre porté fort vaillãment. CCXLI. 294

Comment apres la bataille de Nauarret, tout le royaume de Castille se retourna vers le Roy Dom Pietre: cõment il fit temporiser le Prince de Galles au Val-d'Olif, pendant qu'il estoit au pourchas d'argent, pour la paye des Gens-de-guerre. CCXLII. 299

Comment le Roy Henry de Castille, s'estant sauué de la bataille de Nauarret, fit guerre en Aquitaine: & comment le Prince de Galles s'y en retourna d'Espaigne, mal content du Roy Dom Pietre. CCXLIII. 302

Comment apres le retour du Prince en Aquitaine, le Roy Henry de Castille, abandonnant Bannieres en Bigorre, se retira vers le Roy d'Arragon: comment Bertrand du Guesclin fut mis à rançon, par le Prince: comment les compaignies dudit Prince allerent viure sur le Royaume de France: & comment plusieurs grans Barons d'Aquitaine se plaingnirent au Roy Charles de certain fouage, que le Prince vouloit imposer en leurs terres. CCXLIIII. 304

Comment le Bastard Henry de Castille, à l'aide du Roy d'Arragon & de Bertrand du Guesclin, fit de-rechef guerre à son frere Dom Pietre: & comment, l'ayant déconfit en bataille, & depuis prins, & tué, demoura paisible Roy d'Espaigne. CCXLV. 307

Comment, à cause du fouage que le Prince de Galles vouloit leuer en Aquitaine, le Roy Charles de France fut conseillé de s'en porter pour souuerain Seigneur: dont recommença la guerre entre les François & les Anglois. CCXLVI. 311

Comment le Roy de France enuoya adiourner le Prince de Galles, par vn appel, en la chambre des Pers à Paris, contre les Barons de Gascongne. CCXLVII. 315

Comment le Prince de Galles fit mettre en prison les gens du Roy de France: qui auoient apporté l'appel contre luy. CCXLVIII. 316

Comment le Duc de Berry, & plusieurs autres, qui estoient en ostage en Angleterre, s'en retournerent en France. CCXLIX. 317

Comment le Comte de Perigourd, le Vicomte de Carmaing, & autres barons de Gascongne, déconfirent le Seneschal de Rouergue. CCL. 318

Comment en celle saison le Roy de France retira plusieurs capitaines des Compaignies: & comment il enuoya défier le Roy d'Angleterre. CCLI. 319

Cõment les défiances de France furent portees & baillees au Roy d'Angleterre: & cõment le Cõte de S. Pol & le Seigneur de Chastillon conquirent le Comte de Ponthieu. CCLII. 320

Comment le Roy d'Angleterre enuoya grand nombre de Gẽs-d'armes sur les frontieres du Royaume d'Escoce: & comment le Duc de Berry & le Duc d'Aniou firent leur mandement, pour aller contre le Prince de Galles. CCLIII. 322

De plusieurs capitaines des compaignies, tenans diuers parti: & comment le Roy d'Angleterre enuoya le Comte de Cantebruge, & le Comte de Pennebroth, au Prince de Galles, son fils: & comment ils passerent par Bretaigne. CCLIIII. 322

Comment le Comte de Cantebruge & le Comte de Pennebroth arriuerent en Angoulesme: commẽt le Prince les enuoya courir la Comté de Perigourd: & comment quelques Anglois furent déconfits pres Lusignan. CCLV. 323

Comment messire Iehan Chandos print Terrieres: & comment le Comte de Perigourd & plusieurs autres Cheualiers assiegerent Riaumulle en Quercy. CCLVI. 325

Cõment l'Archeuesque de Toulouze conuertit, à la partie du Roy de France, la cité de Cahors, & plusieurs autres villes: & comment le Duc de Guerles & celuy de Iuilliers défierent le Roy de France. CCLVII. 325

Comment le Duc de Bourgongne, frere du Roy Charles cinquiéme, fut marié à la fille du Comte de Flandres: & comment le Roy d'Angleterre pratiqua le Roy de Nauarre. CCLVIII. 327

Comment le Connestable de France & le Connestable de Hainaut meirent sus vne grand' cheuauchée de Gens-d'armes, pour assaillir Ardre: & comment la forteresse de Reainuille fut prise, & tous les Anglois, qui y estoient, morts dedans. CCLIX. 329

Cõment les François prindrẽt la Roche de Posay: & cõment le Seneschal de Poictou ardit & exila la terre du Seigneur de Chauuigny, & print d'assaut sa maistresse ville de Breuse. CCLX. 330
Comment messire Robert Canolle fut fait Maistre gouuerneur des gens du Prince de Galles: comment il fit retourner Anglois messire Perducas d'Albreth: & comment il assiegea les compaignies Françoises au fort de Durnel. CCLXI. 331
Comment messire Robert Canolle & messire Iehan Chandos se partirent de Durnel sans riens faire, & vindrent assieger la garnison de Domme. CCLXII. 333
Comment messire Robert Canolle & messire Iehan Chandos se partirent de Domme, sans riens faire: & comment prindrẽt Gauaches & Rochemador, & plusieurs autres villes, qui s'estoient tournees Françoises. CCLXIII. 333
Comment le comte de Cantebruge & le comte de Pennebroth prindrent, par grand aduis, la garnison de Bordille. CCLXIIII. 334
Comment messire Robert Canolle, messire Iehan Chandos, & messire Thomas de Phelleton, ordonnerent de leurs gens, & retournerent deuers le Prince. CCLXV. 336
Cõment les cõpaignies Anglesches prindrẽt le chastel de Belleperche, & la mere au duc de Bourbõ, qui estoit dedãs: & cõment ils prindrẽt aussi ce fort chastel de S. Seuere en Berry. CCLXVI. 336
D'vne grande armée de mer, que le Roy de France vouloit enuoyer en Angleterre: & comment le Duc de Lanclastre, estant venu à Calais, rompit ceste entreprise. CCLXVII. 337
Comment le chastel de la Roche-sur-yon fut rendu aux Anglois: & comment le capitaine dudit lieu fut mis à mort, par le commandement du Duc d'Aniou. CCLXVIII. 338
Cõment le Duc de Bourgongne se partit de la cité de Rouen, en intention de cõbattre le Duc de Lanclastre & les Anglois: & comment ils se logerent l'vn deuant l'autre, à Tournehen. CCLXIX. 339
Des grans maux que messire Iehan Chandos fit au pays d'Aniou: & comment il gasta la terre de la Vicomté de Rochechoart, exceptées les forteresses. CCLXX. 340
Comment messire Louis de Sancerre surprint le comte de Pennebroth & ses gens, desquels furent plusieurs occis, & ledit Comte assiegé en vne maison. CCLXXI. 341
Cõment messire Iehan Chandos vint au secours du cõte de Pẽnebroth, à Puirenon. CCLXXII. 343
Comment la Royne Philippe d'Angleterre trepassa de ce siecle: & des trois dons, qu'elle requit au Roy, son mari: & comment quelques François, assaillans le camp des Anglois, pres Tournehen, furent repoussez par Robert de Namur. CCLXXIII. 345
Comment le Duc de Bourgongne se partit du Duc de Lanclastre, sans auoir bataille: & comment le Duc de Lanclastre s'en alla à Calais. CCLXXIIII. 346
Commene le comte de Pennebroth, se voulant venger d'auoir esté assailly à Puirenon, fit vne autre cheuauchée en Aniou: & comment l'Abbaye de Sainct-Saluin, en Poictou, fut rendue Françoise, & fortifiée. CCLXXV. 347
comment la comté de Sainct-Pol & quelques autres pays de la Picardie furent gastez par les Anglois, & messire Hue de chastillon prins. CCLXXVI. 348
comment messire Iehan chandos fut nauré à mort, en vne rencontre, & comment finalement les François estant demourez victorieux de ceste rencontre, se rendirent à ceux, que mesmes ils auoient prins. CCLXXVII. 350
cõmẽt le Sire de coucy & le Sire de Põmiers ne voulurẽt estre de la guerre, pour l'vn costé, ne pour l'autre: & du Sire de Maleual & de celuy de Marneil, qui se rẽdirent François. CCLXXVIII. 354
La forme des lettres, que le Roy Anglois enuoya en Aquitaine: & comment chastellerault fut pris par les François, & Belleperche assiegée. CCLXXIX. 355
comment les cõtes de cantebruge & de Pennebroth emmenerẽt la mere du Duc de Bourbon, auec la garnison de Belleperche: & comment le duc de Bourbon se saisit de la forteresse. CCLXXX. 357
De l'assemblée des quatre freres de France, de leurs preparatifs de guerre, de la deliurance de la mere du duc de Bourbon, & de l'accord d'ẽtre les Rois de France & de Nauarre. CCLXXXI. 378
comment messire Bertrand du Guesclin se partit d'Espaigne, & s'en vint droit à Toulouze, ou le Duc d'Aniou le receut ioyeusement: & des fortresses, qu'ils prindrent ensemble, sur les Anglois. CCLXXXII. 360
comment le Duc de Berry entra en Limosin. CCLXXXIII. 360
comment trẽues furent dõnees entre les Anglois & les Escoçois: & cõment messire Robert canolle ardit, courut, & exila, tout le pays de Picardie, & celuy de Vermandois. CCLXXXIIII. 392
Comment ceux de Noyon prindrent les Anglois, qui auoient bouté le feu au Pont-l'Euesque: & comment le Roy de France manda messire Bertrand du Guesclin. CCLXXXV. 364
Comment le Prince de Galles assembla ses gens à congnac, ou se trouua le Duc de Lanclastre, son frere: &

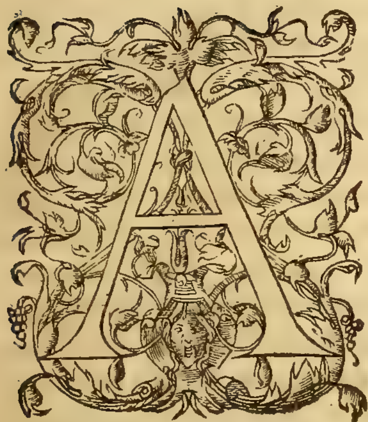
*frere: & comment le Duc d'Aniou rompit sa cheuauchee, & le Duc de Berry la sienne, s'estant Limoges rendue Françoise.* CCLXXXVI. 364
*Comment le Prince de Galles, voulãt recouurer Limoges, l'assiegea & fit miner.* CCLXXXVII. 365
*comment messire Robert canolle en faisant sa cheuauchee par plusieurs contrees du Royaume de France, vint pres Paris: & comment vn cheualier de sa compaignie, reuenant d'vne vaine entreprise, fut tué par vn boucher de la ville.* CCLXXXVIII. 366
*comment messire Bertrand du Guesclin prit la forteresse de Sainct-Yriel en Limosin: & comment le Prince de Galles reconquit la ville de Limoges.* CCLXXXIX. 367
*comment messire Bertrand du Guesclin fut fait connestable de France.* CCXC. 369
*comment messire Bertrand & le Sire de clisson déconfirent, au Pont-de-Boulan, les gens de messire Robert canolle.* CCXCI. 370
*De la prise & rançon de messire Eustace d'Auberthicourt, partisan d'Angleterre: & comment messire Raimond de Marneil, partisan de France, fut sauué par sa garde, estant au danger du Roy d'Angleterre.* CCXCII. 371
*comment le Prince de Galles, luy estant mort son fils aisné, laissa la Duché d'Aquitaine en la garde du Duc de Lanclastre: & comment quatre cheualiers, Bretons, prindrent le chastel de Mont-paon.* CCXCIII. 372
*comment les quatre cheualiers, Bretons, se deffendirent vaillamment contre le Duc de Lanclastre: & comment ledit Duc print lesdits quatre cheualiers à rançon.* CCXCIIII. 374
*comment le Duc de Lanclastre donna congé à tous ses gens, & s'en retourna à Bordeaux: & comment le Sire de Pons se retourna François.* CCXCV. 375
*comment les Anglois prindrent la fortresse de Montcontour.* CCXCVI. 376
*comment Bertrand du Guesclin connestable de France, assiegea la ville d'Vzes: & comment elle luy fut rendue par composition.* CCXCVII. 377
*Cõment le Roy d'Angleterre, estant mal-content de Robert Canolle fut appaisé: & cõment, y ayãt eu quelq̃ cõbat sur mer entre les Anglois & Flamãs, la paix en fut faite incõtinẽt.* CCXCVIII. 378
*comment le Roy de Maillorque fut rançonné du Roy Henry d'Espaigne, & puis s'en alla faire guerre au Roy d'Arragon.* CCXCIX. 379
*Comment le Duc de Lanclastre espousa la fille aisnee du Roy Dom-Pietre d'Espaigne: & comment confederations furent faites entre le Roy de France & le Roy Henry d'Espaigne.* CCC. 379
*comment le Duc de Lanclastre ordonna Gouuerneurs en Guienne, & emmena sa femme auecques luy: & comment messire Gautier de Manny mourut à Londres.* CCCI. 380
*comment le Roy d'Angleterre enuoya le comte de Pennebroth en Aquitaine, pour son Gouuerneur: & comment les Espaignols, alliez de France, luy donnerent vne charge sur mer, pres la Rochelle.* CCCII. 381
*comment ceux de la ville de la Rochelle ne voulurent point secourir le comte de Pennebroth: & comment le Seneschal de la Rochelle, & le Seigneur de Tannaibouton, & autres, le vindrent secourir.* CCCIII. 383
*comment le comte de Pennebroth fut prins & déconfit des Espaignols: & comment estans lesdits Espaignols partits du haure de la Rochelle, auec leurs prisonniers, le captal de Buz arriua trop tard à la Rochelle.* CCCIIII. 283
*comment Yuain de Galles déconfit les Anglois en l'Isle Grenaisie: & cõment le Roy de France l'enuoya en Espaigne, querir Gens-d'armes, pour assieger la Rochelle.* CCCV. 385
*comment le Roy d'Angleterre fut moult courroucé de la prinse du comte de Pennebroth: & comment Yuain de Galles le trouua prisonnier en Espaigne.* CCCVI. 386
*comment le connestable du Guesclin prit le chastel de Montmorillon, & autres places de Poictou:* CCCVII. 387
*comment le connestable de France receut Montcontour à composition: & cõment il se partit dudit lieu, pour venir vers Monseigneur le Duc de Berry, en Limosin: là ou ils assiegerent Saincte-Seuere.* CCCVIII. 387
*comment ceux de Saincte-Seuere, durant vn moult fort assaut, se rendirent à messire Bertrand: & comment la cité de Poictiers se tourna Françoise.* CCCIX 389
*comment les François prindrent le captal de Buz deuant Soubise par bataille, & comment ceux de la Rochelle se tournerent François.* CCCX. 391
*comment messire Bertrand prit plusieurs chasteaux en Rochellois: & comment le Roy d'Angleterre, s'estant mis en mer, pour venir leuer le siege de Touars, ne peut prendre terre: dont ceux de Touars, & autres Poicteuins se rendirent François.* CCCXI. 394

*Du regret qu'auoit le duc de* Bretaigne *de ne s'oser déclairer pour le* Roy *d'Angleterre du siege de Sireth pour messire* Bertrand *du Guesclin: & comment, estans les Anglois déconfits, tout le pays de* Poictou, *de Xainctonge, & de la* Rochelle, *fut deliuré aux* François. CCCXII. 397
*Du siege de* Bercerel: *de la paix d'entre le* Roy *de* France *& le* Roy *de Nauarre: & de la mort du* Roy *d'Escoce.* CCCXIII. 400
*comment le comte de Salbery, Guillaume de Mesuille, & messire* Philippe *de Courtenay, auec plusieurs Gens-d'armes, se mirent sur mer, & descendirent en* Bretaigne: *& comment le Connestable de* France *y alla: dont le Duc de Bretaigne passa en Angleterre.* CCCXIIII. 400
*Commēt, tenant les François quatre places assiegees, la Roche-sur-yon (qui en estoit l'vne) se rēdit Françoise: & comment le siege de Brest fut leué par composition: qui ne fut gardee.* CCCXV. 402
*De la descente du Duc de Lanclastre à Calais & en Picardie: & comment quelque trouppe de ses gens fut déconfite par le Seigneur de Subise, deuant Ribemmont, & vne autre pres Soissons, par certaine embusche de* Bourguignons *& de* François. CCCXVI. 407
*Comment les ostages que ceux de Derual auoient baillez, furent décolez: & comment messire Robert Canolle fit aussi décoler les prisonniers, qu'il tenoit: & du reste de la cheuauchee du Duc de* Lanclastre. CCCXVII. 405
*De la cheuauchee du Duc d'Aniou en la haute Gascongne.* CCCXVIII. 408
*De la rāçon du Cōte de Pēnebroth & de ses cōpaignons: de quelque peu de tréues entre Frāçois & Anglois: de la composition de Bercerel, & de la mort du Comte de Pennebroth.* CCCXIX. 409
*Comment plusieurs villes se rendirent au Roy de France, au pays de Gascongne: comment messire Hue de Chastillon retourna de prison: & comment le chastel de* Bercerel *en Normandie se rendit* François. CCCXX. 410
*De ce qui fut traitté à Bruges entre les Roys de France & d'Angleterre: & cōment le Duc de* Bretaigne, *estant retourné en son pays, y reprint quelques villes & chasteaux.* CCCXXI. 413
*Comment quelques Seigneurs* Bretons *du parti de France, ayans cuidé estre surpris par le Duc de Bretaigne, furent deliurez de son siége, par les tréues de* Bruges. CCCXXII. 413
*Comment Sainct-Sauueur-le-Vicomte fut rendu aux* François: *& comment le Sire de Coucy mena grosse armee en Austriche, qu'il pretendoit sienne.* CCCXXIII. 414
*Du prolongement de tréues entre* François *& Anglois: de la mort du Prince de Galles: & du retour du Sire de Coucy, à bien peu d'exploit.* CCCXXIIII. 415
*Comment Richard, fils du feu Prince de Galles fut recognu pour prochain successeur, & premier héritier de la couronne d'Angleterre: & comment, estans les pourparlez de paix sans effect, & tréues faillies, fut renouuellee la guerre entre François & Anglois.* CCCXXV. 416
*Comment le Pape Gregoire, onziesme de ce nom, laissant Auignon, retourna à Romme: & comment, estant mort Edouard, tiers de ce nom,* Richard, *fils du feu Prince de Galles, fut couronné à Roy d'Angleterre.* CCCXXVI. 417
*Comment le Roy de France meit sur mer grande armee, qui brulla plusieurs ports & villes d'Angleterre.* CCCXXVII. 417
*Comment la ville d'Ardre se rendit* Françoise: *& de la mort du Captal de* Buz, *& de la Royne de* France *aussi.* CCCXXVIII. 418
*Comment la guerre recommença entre le Roy de* France *& le Roy de Nauarre: du siege de Cherbourg: & de la descente, que le Duc de Lanclastre fit en* Bretaigne: *& comment le chasteau d'Aulroy se rendit* François. CCCXXIX. 419
*Comment les* François *de la garnison de Montbourg furent déconfits par les Anglois de Cherbourg en vne rencontre.* CCCXXX. 421

Fin de la Table du premier Volume.



# CY COMMENCE LE PROLOGVE DE MESSIRE IEAN FROISSART, SVR LES CRONIQVES DE FRANCE, *& d'Angleterre, & autres lieux voisins.*



FIN que les honnorables emprises & nobles auentures & faicts-d'armes, par les guerres de France & d'Angleterre, soient notablemẽt enregistrez & mis en memoire perpetuel, parquoy les preux ayent exẽple d'eux encourager en bien faisant, ie vueil traicter & recorder Histoire de grand' louange. Mais auant que ie la cõmence, ie requier au Sauueur de tout le mõde, qui de neant crea toutes choses qu'il vueille creer & mettre en moy sens & entendemẽt si vertueux que ie puisse continuer & perseuerer en telle maniere que tous ceux & celles, qui le liront, verrõt, & orrõt, y puissent prẽdre esbatement & exẽple, & moy encheoir en leur grâce. On dit, & il est vray, que tous edifices sont massonnez & ouurez de plusieurs sortes de pierres, & toutes grosses riuieres sont faictes & rassemblees de plusieurs surgeons. Aussi les sciences sont extraictes & compilees de plusieurs Clercs: & ce, que l'vn sçait l'autre l'ignore. Non pourtant rien n'est, qui ne soit sceu, ou loing ou pres. Donc pour attaindre à la matiere que i'ay emprise, ie vueil cõmencer premieremẽt par la grâce de Dieu & de la benoiste vierge Marie (dõt tout cõfort & auancemẽt viennẽt) & me vueil fonder & ordõner sur les vrayes Croniques, iadis faictes par reuerẽd hõme, discret & sage, monseigneur maistre Iean le Bel, Chanoine de S. Lambert du Liege: qui grãd' cure & toute bõne diligẽce meit en ceste matiere, & la continua tout son viuãt au plus iustemẽt qu'il peut, & moult luy cousta à la querre & à l'auoir: mais quelques fraiz qu'il y fist, rien ne les plaignit: car il estoit riche & puissant (si les pouuoit bien porter) & estoit de soy mesme large, honnorable & courtois: & volontiers voyoit le sien despendre. Aussi il fut en son viuant mout aimé & secret à monseigneur messire Iean de Hainaut: qui biẽ est ramenteu, & de raison en ce liure: car de mout belles & nobles aduenues fut il chef & cause, & des Roys moult prochain: parquoy le dessusdit messire Iean le Bel peut de lez luy veoir plusieurs nobles besongnes: lesquelles sont contenues cy apres. Vray est que ie, qui ay empris ce liure à ordõner, ay par plaisance, qui à ce m'a tousiours encliné, frequẽté plusieurs nobles & grãs Seigneurs, tãt en Frãce qu'en Angleterre, en Escoce, & en plusieurs autres païs: & en ay eu la congnoissance d'eux, & ay tousiours à mon pouuoir, iustemẽt enquis & demandé du faict des guerres & des auẽtures, & par especial depuis la grosse bataille de Poitiers ou le noble Roy Iean de France fut pris.† Car deuãt i'estoye encor' moult ieune de sens & d'aage. Nonobstant si empris ie assez hardiment, moy issu de l'escole, à dicter & à ordonner les guerres dessusdictes, & porter en Angleterre le liure tout cõpilé: si-cõme ie fey, & le presentay adonc à Madame Philippe de Haynaut, Royne d'Angleterre: qui liement & doucemẽt le receut de moy & m'en fit grãd profit. Et peut estre que ce liure n'est mie examiné n'ordonné si iustemẽt que telle chose le requiert: car faicts-d'armes, qui cheremẽt sont cõparez, doiuẽt estre donnez, & loyaument departiz à ceux, qui par prouësse y trauaillẽt. Dõq' pour m'acquicter enuers tous ainsi que droict est, i'ay empris ceste Histoire sur l'ordonnãce & fondatiõ deuãt dite, à la priere & requeste d'vn mien cher seigneur & maistre, messire Robert de Namur, cheualier, seigneur de Beaufort: à qui ie vueil deuoir amour & obeissance: & Dieu me doint faire chose qui luy puisse plaire.

*De qui Froissart a pris la presente Histoire.*

*† De quel tẽps estoit Froissart. Surquoy faut noter qu'il ne porta q̃ partie de ce premier volume à la Royne Philippe car vous verrez qu'il racomptera la mort d'icelle, selon l'ordre des temps, en cedit premier & present volume.*

*Cy parle l'Acteur des plus preux Cheualiers qui soient nommez en ce present volume.* CHAPITRE PREMIER.

POVR tous nobles cœurs encourager, & leur monstrer exemple &
matiere d'honneur, ie sire Iehan Froissart commence à parler, apres
le rapport & relation de mõseigneur maistre Iehan le Bel, iadis Cha-
noine de S. Lãbert du Liege: & di ainsi, que plusieurs gẽs nobles ont
maintefois parlé des guerres de Frãce & d'Angleterre, qui pas iuste-
ment ne sauoient ou sauroiẽt dire, se requis ou examinez en estoiẽt,
cõmẽt, ne par quelles raisõs elles vindrẽt. Mais veez la droite fondatiõ de la matiere: &
pource que ie n'y vueil mettre ny oster, oublier ne corrõpre, n'abreger l'Histoire en riẽ
par defaute de langage, mais la vueil multiplier & accroistre en ce que ie pourray, vous
*Voyez l'Annotation premiere à la fin de ce presẽt volume. — vueil, de * poinct en poinct parler & monstrer toutes les auentures, puis la natiuité du
tresnoble Roy Edouard d'Angleterre, qui si puissammẽt regna, & auql sont tãt auenues
d'auentures notables & perilleuses, & tant de batailles addressees, & d'autres faicts-d'ar-
mes & de grans prouësses, puis l'an de grâce M. CCCXXVI. que ce gentil Roy fut couron-
né en Angleterre: quand luy & tous ceux, qui ont esté auec luy en ses batailles & heu-
reuses auentures, ou auec ses gens, là ou il n'a mie esté en propre personne (si-comme
vous pourrez ouir cy apres) doiuent bien estre tenus & reputez pour preux: combien
qu'il en y a grãd' foison de ceux qui doiuent & peuuẽt estre bien tenus pour souuerains
entre les autres deuant tous: comme le propre corps du gentil Roy dessusdit, le Prince
Cheualiers du party d'Angleterre, sous Edouard.3. du nom. — de Gales son fils, le Duc de Lenclastre, messire Regnaut de * Gobehan, messire Gautier
de Manni en Haynaut, Cheualier, messire Iehan Chãdos, messire Fouques de Harle, &
plusieurs autres qui sont ramenteus par le bien & la prouësse d'eux, dedans ce liure: car,
par toutes les batailles ou ils ont esté, ils ont eu renommee des mieux faisans par terre:
*Voyez l'Annotation. 2. à la fin de ce volume. — & par mer, & s'y sont mõstrez si vaillãment, qu'on les doit tenir pour souuerains preux:
mais pourtant ne doiuent point ceux, qui auec eux ont esté, pis valoir. Aussi en France
ont ils trouué bõne Cheualerie, roide, forte * & apperte, & grãd' * foison: car le royau-
me de France ne fut oncques si déconfit, qu'on n'y trouuast tousiours biẽ à qui comba-
*Annot.3.4. — tre: & fut le Roy Philippe de Valois vn tres-hardy & vaillãt Cheualier, & le Roy Iehan
Cheualiers du party de France, sous le Roy Philippe de Valois. — son fils, Charles le Roy de * Behaine, le Comte d'Alençon, le Comte de Foix, messire
Saintre, messire Arnoul d'Agle, Messeigneurs de Beauieu, le pere & le filz, & plusieurs
autres, que ie ne puis pas maintenant nommer, & qui bien seront en temps & en lieu ra-
menteus: car pour verité dire & soustenir, on doit biẽ tenir pour assez preuz tousceux,
*Annot. 5. — qui en si cruelles batailles & si perilleuses ont esté veus, & sont demourez ius-ques à la
déconfiture, suffisamment faisans leur deuoir.

*Cy parle d'aucuns predecesseurs du Roy Edouard d'Angleterre.* CHAP. II.

PRemierement, pour mieux entrer en la matiere de l'honnorable & plaisante
Histoire du noble Roy Edouard d'Angleterre, qui fut couronné à Londres,
*Annot. 6. — l'an mil CCCXXVI. le * iour de Noel, au viuãt du Roy son pere & de la Royne
sa mere, certaine chose est que l'opinion des Anglois cõmunemẽt est telle (& on l'a veu
souuent aduenir en Angleterre, puis le temps du gentil Roy Artus) qu'entre deux vail-
lans Roys d'Angleterre y en a tousiours eu vn moins suffisant de sens & de prouësse: Et
cela est assez apparent par le Roy Edouard, dont ie parloye maintenãt: car vray est que
*Annot. 7. — son ayeul, qu'on appella * le bon Roy Edouard, fut mout preux, vaillant, sage, preudhõ-
me, hardi, tresentreprenant, & bien fortuné en faits-de-guerre, & eut moult affaire con
tre les Escoçois, & les conquit trois fois ou quatre, & ne peurent oncques les Escoçois
*Annot. 8. — auoir victoire ne durer contre luy: &, quand il fut trespassé, * son fils, de son premier ma-
*Annot. 9. — riage (qui fut pere * au gentil Edouard Roy) fut courõné apres luy: qui point ne luy res-
sembla de sens ne de prouësse: mais gouuerna & maintint son royaume moult sauuage-
ment par le cõseil d'autruy: dont depuis il luy mesprint moult laidement: comme vous
*Annot. 10. — pourrez ouir, s'il vous plaist. Car, assez tost apres ce qu'il fut couronné, le Roy * Robert
Entẽdez premier de ce nõ. — de Breux, qui estoit Roy d'Escoce (qui auoit si souuent donné affaire au Roy † Edouard
dessusdit, que l'on tenoit pour bien preux) reconqait toute Escoce, & la bonne cité de
*Annot. 11. *Annot. 12. — * Beruic auec: & ardit & gasta grand' partie du Royaume d'Angleterre, quatre iournees
ou cinq dedans le païs, par deux fois: & décõfit le Roy & tous les Barõs d'Angleterre en
vn lieu,

vn lieu, en Escoce, qu'on appelle * Esturmelim, par bataille rengee & arrestee: & dura la chasse de ceste décõfiture par deux iours & par deux nuicts: & s'enfuit le Roy d'Angleterre, à moult peu de gens, iusques à Londres. Mais, pource que ce n'est mie de nostre matiere, ie m'en tairay atant. *Annot. 12.

*Cy faict mention des parens du Roy Edouard d'Angleterre.* CHAP. III.

LE Roy, qui fut pere à ce gẽtil Roy Edouard, auoit deux freres de * mariage: desquels *Annot. 13.
l'vn estoit appelé le * Comte Mareschal, & estoit de moult sauuage & diuerse manie- *Annot. 14.
re. L'autre auoit nom messire Aimon, & estoit Comte * de Kent. Moult estoit iceluy *Annot. 15.
preudhomme, doux & debõnaire, & bien-aimé de toutes gẽs. Ce Roy estoit marié à la fille du beau Roy Philippe de France: qui estoit vne des plus belles Dames du mõde. Il eut de ceste Dame deux fils & deux filles: desquels fils le premier est le gẽtil & le preux Roy Edouard d'Angleterre: de qui ceste Histoire est cõmencee. L'autre eut nom Iehã: & mourut assez ieune. L'aisnee des deux filles, * eut nom Ysabel: & fut mariee au ieune *Annot. 16.
Roy Dauid d'Escoce, fils du roy Robert de Breux: & luy fut dõnee en mariage des ieunesse, par l'accord des deux royaumes d'Angleterre & d'Escoce, & par paix faisant. L'autre fut mariee au Comte Regnaut: qui depuis fut appelé le Duc de Gueldres: & eut de ceste Dame deux fils, dont l'vn se nommoit Regnaut, & l'autre se nommoit Edouard qui depuis * regnerent en grand' puissance. *Annot. 17.

* *Cy commence l'occasion, dont la guerre meut entre les Roys de France & d'Angleterre.* CHAP. IIII. *Annot. 18.

OR dit le Comte que le Roy Philippe, nõmé le Bel, de France Roy, eut trois fils, auec ceste belle fille Ysabel, qui fut mariee en Angleterre au Roy que i'ay dit dessus: & furẽt ces trois fils moult beaux: desquels l'aisné eut nom Louis (lequel fut au viuãt de son pere Roy de Nauarre: & l'appeloit on le Roy Louis Hutin) le second apres eut nom Philippe le Grand, dit le Long: & le tiers eut nom Charles: & furẽt tous trois Rois de France, apres la mort du Roy Philippe, leur pere, par droite succession legitime, l'vn apres l'autre, sans auoir aucun hoir masle de leur corps, engendré par voye de mariage: si qu'apres la mort du dernier Roy Charles, les douze Pers & les Barons de Frãce ne donnerẽt point le Royaume à leur sœur (qui estoit Royne d'Angleterre) pourtant qu'ils vouloient dire & maintenir, & encores veuleut, que le Royaume de Frãce est bien si noble, qu'il ne doit mie aller à femelle, ne, par consequent, au Roy d'Angleterre son aisné fils. Car, ainsi cõme ils veulẽt dire, le fils de la femelle ne peut auoir droit ne succession, de par sa mere venãt, là ou sa mere n'a point de droit. Si que par ces raisons les douze Pers & les Barons de France donnerent, de leur commun accord, le Royaume de France à Monseigneur Philippe, neueu iadis au beau Roy Philippe de France dessusdit: & osterent la Royne d'Angleterre, & son fils, de la succession du dernier Roy Charles. Ainsi alla le Royaume de France hors de la droite ligne (ce semble à moult de gens) de quoy grans guerres en sont meuës & venues, & grans destructions de gẽs & de pays au royaume de France & ailleurs: si comme vous pourrez ouyr cy apres: car c'est la vraye fondation de ceste Histoire, pour racompter les grans entreprises & les grans faicts-d'armes qui auenus en sont. Car depuis le temps du bon Roy Charlemaigne, Roy de France, n'aduindrent tant de grans auentures de guerre au Royaume de France.

*Du Comte Thomas de Lenclastre, & de vingt & deux des plus grans d'Angleterre, qui furent décolez.* CHAP. V.

LE Roy d'Angleterre deuãt dit, pere à ce gentil Roy Edouard, sur qui nostre matiere est fondee, gouuerna mout diuersemẽt son royaume, par l'enhortement de mõseigneur Hue, qu'on dit le Despẽsier: qui auoit esté nourri, auec luy d'ẽfance: & auoit tant faict ce monseigneur Hue, que luy & monseigneur Hue, son pere, estoient les plus grãs maistres du royaume: & vouloiẽt surmonter tous les autres haux Barons d'Angleterre par enuie. Parquoy, apres la grand' * décõfiture d'Esturmelim, grãd' murmure s'esmeut *Annot. 19.
en Angleterre entre les nobles Barõs & le cõseil du Roy, & mesmement contre messire Hue le Despẽsier: & luy mettoiẽt sus que par son cõseil ils auoiẽt esté déconfits, & qu'il estoit fauorable au Roy d'Escoce: & surce lesdits Barons eurent par plusieurs fois parlement ensemble, pour aduiser qu'ils en pourroient faire: desquels Thomas de Lẽclastre,

† P. Verg. et Lilie ne le font que cousingermain de ce Roy Edo. 2

† Ceste cruauté fut en l'an. 1321. selon les deux dernierement alleguées

* Anno. 20.

qui estoit † oncle du Roy, estoit le plus grand. Or s'en apperceut ledit messire Hue: si y pourueut tantost de remede trop felon: luy, qui estoit si bien du Roy, & si prochain comme il vouloit, & plus creu tout seul que tout le mõde. Si s'en vint au Roy, & luy dit que ses Seigneurs auoient fait alliance contre luy, & qu'ils le mettroient hors de son Royaume, s'il ne s'en gardoit. Et tantost fit par son malicieux engin, que le Roy fit prendre tous ses Seigneurs à vn iour de parlemẽt, ou ils estoiẽt assemblez, & † en fit decoler, sans delay & sans cognoissance de cause, iusqu'à vingt & deux des plus grans Barons, & tout premier le Comte Thomas de Lẽclastre: qui estoit preudhõme & sainct hõme, & fit depuis moult de beaux miracles au lieu ou il fut decapité. Pour lequel fait ledit messire Hue acquit grãd' haine de tout le païs, & specialement de la Royne d'Angleterre & du Comte de Kent: qui estoit frere audit Roy d'Angleterre. Et, quand ledit messire Hue l'apperceut, il meit si grãd discord entre le Roy & la Royne, que le Roy ne vouloit point voir la Royne, ne venir en lieu ou elle fust: & dura ce discord assez longuemẽt. Et adõc fut vn quidam, qui dit assez secrettement à la Dame & au Comte de Kent, pour les perils eslongner, ou ils estoient, qu'il leur pourroit bien mesaduenir prochainemẽt, s'ils ne s'en gardoient: car ledict Mõseigneur Hue leur pourchassoit grand destourbier. Adõc la Royne se pourueut secrettement pour venir en Frãce: & print son chemin à venir en pelerinage à Saint Thomas de Cantorbie, & puis vint * à Vvinceneze, & la nuict entra en vne nef appareillee pour elle & son ieune fils Edouard, & le Cõte Aimon de Kent, & messire Roger de Mortemer: & en vne autre nef meirent leurs pourueãces: & eurent vent à souhait, & furent le lendemain deuant prime au haure de Boulongne.

*Comme la Royne d'Angleterre se vint complaindre au Roy de France, son frere, de messire Hue le Despensier.* CHAP. VI.

† C'est à dire Beaufrere, et frere de son mari, comme il a dit au chap. 3.

† Ceste venue fut l'an. 1323 selon Lilie, accordant assez bien auec nostre Auteur, quãt aux trois ans, mẽtionees au cha. suiuãt.

QVand la Royne Ysabel fut arriuee à Boulongne, ainsi comme vous oyez, & son fils & le Comte de Kent † son serourge, le Capitaine de la ville & l'Abé vindrent contre elle, & la recueillirent ioyeusement en l'Abbaye, & toute sa route & y fut deux iours. Au troisieme iour elle s'en partit, & tãt chemina par ses iournees, qu'elle s'en vint à Paris. Le Roy Charles son frere, qui estoit † informé de sa venue, enuoya, contre elle des plus grans de son Royaume, qui lors estoient enuiron luy: comme messire Robert d'Artois, Monseigneur de Crucy, Mõseigneur de Sulli, le Sire de Roye, & plusieurs autres: qui honnorablement la menerent en la cité de Paris deuers le Roy de France. Quand le Roy veit sa sœur (qui grand temps auoit que n'auoit veuë) & elle deut entrer en sa chambre, il vint contre elle, & la baisa, & luy dit. Bien veniez ma belle sœur, & mõ beau neueu. Lors les print tous deux en les amenãt. La Dame (qui pas n'auoit trop grãde ioye, fors de ce qu'elle se trouuoit empres le Roy son frere) s'estoit ia voulue agenouiller, par trois fois ou quatre, aux pieds du Roy son frere: mais le Roy ne la laissoit, & la tenoit tousiours par la main dextre, & luy demandoit tousiours de son estat & de son affaire moult doucement: & la Dame respondit tressagement: & tant furent les parolles menees, qu'elle luy racompta les felonnies de Messire Hue le Despensier, & luy en requit confort & conseil. Lors, quãd le noble Roy Charles de France eut ouy sa sœur lamenter (qui en plorant luy remõstroit sa besongne) si luy dit. Ma belle sœur, appaisez vous: car, foy que ie doy à Dieu & à mõseigneur saint Denis, i'ay pouruoieray de remede, Adoncques la Dame s'agenouilla (vousist le Roy ou non) tout bas en terre, & luy dit. Mon treschet Seigneur & beau frere, Dieu vous en vueille ouir. Lors la print le Roy entre ses bras, & la mena en vne autre chambre: qui estoit toute parée & ordonnée pour elle & pour le ieune Edouard, son fils. Puis la laissa le Roy: & luy fit deliurer, par la Chãbre-aux-deniers, tout ce que à elle appartenoit & à son fils. Depuis ne demeura gueres que sur celuy estat Charles, Roy de France, assembla plusieurs grans Seigneurs & Barõs du Royaume de France, pour auoir conseil & bon auis comment il ordonneroit de la besongne de sa sœur. Si fut cõseillé au Roy, pour le mieux, qu'il laissast Madame sa sœur pourchasser amis & cõfortãs au Royaume de Frãce: & † faingnist de ceste emprise. Car, d'émouuoir guerre au Roy d'Angleterre, & de mettre son païs en haine, ce n'estoit pas chose qui appartenoit: mais que couuertement luy aidast d'or & d'argẽt: car c'est le metal dequoy on acquiert l'amour des Gentilz-hommes & des poures soudoyers. A ce cõseil & auis s'accorda le Roy, & le fit dire tout coyement à la Roine d'Angleterre, sa sœur par monseigneur Robert d'Artois: qui lors estoit l'vn des plus grans de France.

† C'est à dire, dissimulast, & fist semblãt de ne se mesler ny entẽdre riẽ, de ceste entreprise.

Comment

*Comment messire Hue le Despensier pourchassa que la Royne Ysabel fust deboutee de France.*

CHAPITRE VII.

OR vous parlerons de ce messire Hue vn petit. Quand il veit qu'il eut le Roy d'Angleterre si bien attrait à sa volonté qu'il ne luy contredisoit chose qu'il luy vousist dire ne faire, il fit depuis tant de bõnes gens mettre à mort & iusticier sans loy ne sans iugement (pourtant qu'il les tenoit suspectz, & contre luy) & fit tant de merueilles, par son orgueil, que les Barons qui demourerent, & le remenant du païs, ne le peurent plus porter: ains quirent & acquirent aucuns d'entre eux accord paisiblement: & firent secrettement sauoir à la Royne leur Dame dessusdite (qui auoit ia demouré à Paris † par l'espace de trois ans) s'elle pourroit trouuer voye ou sens, parquoy elle peust auoir aucune compagnie de Gens-darmes, au nombre de mille hommes ou enuiron, & elle vousist ramener son fils au Royaume d'Angleterre, ils se trairoient & obeiroient à luy. Ces lettres secrettes enuoyées d'Angleterre, la Royne les monstra au Roy Charles son frere: lequel luy respondit, Ma belle sœur, Dieu y ait part, de tant valent voz besongnes mieux. Or prenez de mes hommes iusques au nombre que voz aidans vous ont signifié & ie consentiray bien ce voyage, & leur feray faire deliurance d'or & d'argent, tãt qu'ils vous seruiront tresuolontiers. Sur ce la bonne Dame auoit ia tant prié, & tant donné, & promis, qu'elle eut de moult grans Seigneurs & ieunes Cheualiers & Escuyers de son accord, qui luy promirent la remener en Angleterre, & de force. Si ordonnoit la Dame tout secrettemẽt son affaire & ses pourueances: mais oncques si occultemẽt ne le peut faire, que messire Hue le Despensier ne le sceust. Lors s'aduisa qu'il attrairoit le Roy de France par dons: & enuoya, par messagers affaictez & secrets, grande planté d'or & d'argent & ioyaux riches & speciaux deuers le Roy & son plus priué Conseil: & fit tant, en brief temps, que le Roy & tout son plus priué Conseil furent aussi froids d'aider à la Dame, comme ils en auoient eu grand desir: & brisa le Roy tout ce voyage, & deffendit, sur peine de perdre le royaume, qu'il ne fust nul si hardi qui auecques la Royne d'Angleterre allast pour l'aider à remettre en Angleterre. Encore s'aduisa ledict messire Hue de plus grande malice: & pour remettre la Royne en Angleterre & en son danger & du Roy son mary, il fit au Roy d'Angleterre escrire au sainct-pere, en suppliant assez affectueusement, qu'il vousist escrire & mander au Roy Charles de France qu'il luy vousist renuoyer sa femme (car il s'en vouloit acquiter & à Dieu & au monde) & que ce n'estoit pas sa coulpe qu'elle s'estoit partie de luy: car il ne luy vouloit que toute amour & bonne loyauté, telle que l'on doibt tenir en mariage.

Aussi furent escriptes pareilles lettres aux Cardinaux: & encores par subtiles voyes (qui toutes ne peuuent mie estre icy escriptes) il enuoya grand or & argent à plusieurs Cardinaux & Prelats les plus secrets & prochains du Pape: & aussi sages messagers, aduisez, & bien idoines & taillez de faire ce message: & mena tellemẽt le Pape, par ses dõs & par ces fallaces, qu'il escriuit au Roy de France que sur peine d'excommuniement, il renuoyast sa seur la Royne Ysabel en Angleterre deuers son mary. Ces lettres furẽt apportées deuers le Roy de France par l'Euesque de Xaintes, que le Pape enuoyoit en legation. Quand le Roy les eut veues, il le fit dire à sa sœur (à laquelle de long temps n'auoit parlé) & luy fit dire qu'elle vuidast hastiuement de son Royaume, ou il la feroit vuider à honte.

† *Ceci, auec les Chapitres ensuiuãs, iusques au courõnemẽt du Roy Edouard. 3. de ce nom, vo⁹ pourra faire entendre ce que nous auons nagueres dit de l'an de la venue de la Royne d'Angleterre vers le Roy Charles le Bel son frere combien que P. Verg. la Chronique de frere Guillaume de Nangis ou de son compagnõ, et celle de monsieur du Tillet, auec les Annales d'Aquitaine du bon homme de Poitiers, ne mettẽt ceste venue iusques en l'an. 1324. Auquel cas faudroit entendre que nostre Auteur ne voudroit icy faire ses ans cõplets ains luy suffiroit que le seiour, fait en France par la Royne d'Angleterre, eust participé quelque peu de l'an. 1324. cõtinué tout le suiuant & fini dedans le, 1326.*

*Comment la Royne Ysabel se partit de France, & entra en l'Empire.*

CHAPITRE VIII.

QVand la Royne ouit ces nouuelles, elle ne sceut que dire, ne quel aduis prendre, car ia s'elongnoient d'elle les Barons, par le cõmandement du Roy & n'auoit à nul confort ne recours fors tant seulement à son cher cousin messire Robert d'Artois: mais celuy secrettement la conseilloit, & confortoit en ce qu'il pouuoit (car autrement n'eust osé faire, pour le Roy qui l'auoit deffendu) & biẽ sauoit que la Royne estoit ainsi dechacee par mal-talent, & par enuie: dont moult il luy ennuyoit. † Si estoit messire Robert d'Artois comme il vouloit: mais il ne luy en osoit parler, car il auoit ouy dire & iurer au Roy que celuy qui en parleroit (quel qu'il fust) qu'il luy osteroit sa terre & le banniroit de son Royaume. Si entendit bien secrettement que le Roy estoit en volonté de faire prendre sa sœur & son fils, & le Comte de Kent, & messire Roger de Mortemer, & de

† *Il veut dire que Messire Robert d'Artois estoit en tel rang qu'il eust peu souhaiter enuers*

le Roy:mais qu'il n'osoit par ler à luy en faueur de la Royne d'Angleterre. Car il auoit &c.

les mettre és mains du Roy d'Angleterre & de messire Hue: & ainsi le vint il dire de nuict à la royne d'Angleterre, & l'aduisa du peril ou elle estoit: dont fut la Dame moult ébahie, & requit, tout en pleurant, audit messire Robert, conseil, lequel luy dit. Ie vous cõseille que vous vous tirez deuers l'Empire, ou il y a plusieurs grans Seigneurs, qui biẽ vous pourront aider, & par especial le Comte Guillaume de Hainaut, & son frere. Les deux sont grans Seigneurs, preud'hommes & loyaux, crains & redoutez de leurs ennemis. Adonc la Dame fit appareiller toutes ses besongnes & payer & deliurer aux hostels le plus secrettement qu'elle peut: & elle & le Comte de Kent & leur route se partirent de Paris, & son fils auec elle: & cheminerent deuers Haynaut: & tant fit la royne par ses iournees qu'elle vint en Cambresis. Quand elle se sentit en l'Empire, elle fut plus asseuree que deuant: & passa parmy Cambresis, & entra † en Ostrenant en Hainaut, & vint loger en l'hostel d'vn petit Cheualier (qui s'appelloit le Sire † d'Ambricourt) & là receut le Cheualier la Dame moult ioyeusemẽt, & la tint moult aise à son pouuoir, & tant que la Royne d'Angleterre & son fils en † amena depuis le Cheualier & sa femme & tous ses enfans à tousioursmais, & les auança en plusieurs manieres.

† Sala dit Ostremam.
† Verard d'Amberticourt. & Sala Aubrechicourt.
† Verard dit aima & mieux à mon auis.
* Annot. 12.

### Du bon * traictement & confort, que receut la Royne d'Angleterre en Haynault. CHAPITRE IX.

LA venue de la Royne d'Angleterre, qui descendoit en Haynaut, fut bien sceue en l'hostel du bon Comte: qui lors se tenoit à Valenciennes: & sceut messire Iehan de Hainaut l'heure qu'elle vint en l'hostel du Sire † d'Ambreticourt: lequel messire Iehan, qui estoit frere dudit messire Guillaume, estoit mout ieune: &, desirant hõneur, monta erramment à cheual, & se partit à petite compaignie, de Valenciennes, & vint ce soir à Ambreticourt, & fit à la Royne d'Angleterre tout honneur, & la reuerence qu'il peut. La Royne, qui estoit moult triste & égaree, luy commença à dire, en soy complaignant mout piteusemẽt, ses douleurs: dont ledit messire Iehan eut grand' pitié, & en cõmença à larmoyer, & dit à la Dame. Certes Dame, veez cy vostre cheualier: qui ne vous faudra pour mourir, se tout le monde vous failloit: ains feray tout mon pouuoir de vous & vostre fils conduire, & de vous & luy mettre en vostre estat en Angleterre, à l'aide de Dieu & de voz amis qui par dela sont: & moy & tous ceux, que ie pourray prier, y mettrons les vies: & aurons gẽs d'armes assez, se Dieu plaist, sans le dãger du Roy de France. Adõcques la Royne (qui se seoit, & messire Iehan deuant elle) se dreça en estant, & se voulut agenouiller, de la grand' ioye qu'elle auoit, & de la grand' grâce qu'il luy offroit: mais le gentil messire Iehan se leua apertement, & prit la Dame entre ses bras, & luy dit, Ne plaise ia à Dieu que la Royne d'Angleterre face ce: mais, Dame, recõfortez vous, & vous & voz gens aussi: car ie vous tiendray ma promesse: & vous viendrez voir mon frere & Madame la Comtesse de Hainaut & leurs beaux enfans: qui vous receuront à grand' ioye: car ia leur en ay ouy parler. Lors la Dame luy dit: Sire ie trouue en vous plus d'amour & de confort qu'en tout le monde: & de ce, que vous me dictes & offrez, vous en ren cinq cẽs mille mercis. Se vous me voulez faire ce que vous me promettez par courtoisie, ie deuiendray vostre serue, & mon fils vostre serf à tousiours: & mettrons tout le Royaume d'Angleterre en vostre abandon, & à bon droit. Apres ce parlement, quand ainsi furent accordez, messire Iehan de Hainaut print congé pour ce soir, & s'en vint à Douaing, là se hebergea pour celle nuict en l'abbaïe: & le lendemain apres la Messe & le boire, il mõta à cheual & s'en reuint deuers la royne: qui à grãd' ioye le receut: & ia auoit elle disné: & estoit toute appareillee de monter, quand messire Iehan de Hainaut vint. Lors se partit la Royne d'Angleterre du chastel d'Ambreticourt, & prit congé du cheualier & de la Dame, & leur dit, en les remerciant † que la bonne chere & ioyeuse, que leans on luy auoit faicte, vn temps viendroit que grandement il luy en souuiendroit, & à son fils aussi. Ainsi se partit la Royne en la compaignie d'vn gentil Seigneur de Beaumont: qui ioyeusement & reueremment la mena à Valenciennes: & encontre elle vindrent moult de Bourgeois de la ville pour la receuoir humblement. Ainsi fut elle amenee deuant le Comte Guillaume de Hainaut: qui la receut à grand' ioye. Aussi fit la Comtesse, & la festoyerent en ce qu'ils peurent, car bien le sçauoient faire. Adoncques auoit le Comte Guillaume quatre filles: Marguerite, Philippe, Iehanne, & Ysabel: desquelles le ieune Roy Edouard s'adonnoit le plus d'amour & de regard sur Philippe que sur les autres: & aussi la ieune fille le conuersoit plus, & tenoit plus grand' compaignie que

† Il l'a nagueres nommé de Ambricourt mais ie ne vo' puis deuiner lequel des deux est le vray: sinon que vous trouuerez tousiours d'Ambreticourt. en ce chapitre, & par apres

Vieille maniere de parler, pour quãt à la bõne chere &c. Toutefois † Verard dit que de la bõne chere.

que nulle de ses autres sœurs. Ainsi la Royne Ysabel demoura à Valenciennes, par l'espace de huit iours, de lez le bon Comte & Madame la Comtesse Iehanne de Valois: & ce pendant elle fit appareiller son erre & ses besongnes: & ledit messire Iehan fit escrire les lettres moult affectueusement aux Cheualiers & aux compaignons en qui il se fioit le plus en Hainaut, en Brabãt, & en Behaigne: & leur prioit si à certes qu'il pouuoit chacun, sur toutes autres amitiez, qu'ils veinssent auecques luy en ceste emprinse. Si en y eut moult grand' planté de l'vn païs & de l'autre qui y allerent pour l'amour de luy & grand' planté qui n'y allerent mie, combien qu'ils en fussent priez. Et mesmement ledit messire Iehan de Hainaut en fut moult grandement reprins de son propre frere & d'aucuns de son Conseil: pourtant qu'il leur sembloit que l'emprinse estoit † si haute, & si perilleuse selon les discords & les grans haines qui estoient adonc entre les haux Barons & les communes d'Angleterre, & selon ce que les Anglois sont communement enuieux sur toutes manieres de gens estrãgers, & doutoient que ledit messire Iehan de Hainaut, & ses compaignons, ne peust iamais reuenir. Mais, combien qu'on le blasmast & deconseillast, le gentil Cheualier ne s'en voulut oncques desister: ains dit qu'il n'auoit que d'vne mort à mourir: qui estoit à la volonté de Dieu: & tous Cheualiers doiuent ayder, à leur loyal pouuoir, à toutes Dames & pucelles déchacees & déconseillees.

† *C'est à dire* fort haute, *ou* trop haute, *en sorte que vn tel si ne demande point de* que *apres luy.*

## *Comment la Royne Ysabel arriua en Angleterre, auecques messire Iehan de Haynaut.* CHAP. X.

AInsi estoit meu & encouragé messire Iehan de Hainaut: & faisoit sa semonce & sa priere de Hainuyers à estre à Hale, & les Brabançons à Bredas, & les Behaignons au Mont-Sainte-Gertrud, & les Holandois (dont il eut aucuns) à estre à Dourdrech. Lors print congé la Royne d'Angleterre du noble Comte de Hainaut, & de la Comtesse: & les mercia moult grandement, & doucement, de l'honneur, de la feste, & de la bonne chere & beau recueil qu'ils luy auoient faite: & les baisa au departir. Ainsi la Dame se partit, & son fils & toute leur route, accompagnee de messire Iehan de Hainaut: qui à grand' durté, & moult enuis, auoit eu congé de son frere: & messire Iehan luy dit ainsi. Monseigneur, ie suis ieune: si croy que Dieu m'ait pourueu de ceste emprise pour mon auancement. Si cuide, & croy de verité, que par peché, & à tort on ait ceste bõne dame déchacee hors d'Angleterre, elle & son fils. Si est aumosne & gloire de Dieu, & au monde, d'adrecer & conforter les déconfortez, especialement si haute & si noble Dame, comme ceste est: qui est fille de Roy, & descendue de Royalle lignee, & sommes de son sang, & elle du nostre. I'auroye plus cher à renoncer à tout ce que i'ay vaillant, & aller seruir Dieu outre mer, sans iamais retourner en ce pays, que la bõne Dame fust partie de nous sans confort & ayde. Si me laissez aller, & me donnez congé de bonne volonté, si ferez bien, & vous en sçauray bon gré, & si exploiteray mieux les besongnes. Quand le bon Comte de Hainaut eut ouy son frere, & apperceu le grand desir qu'il auoit de faire ce voyage (qui à tresgrand honneur luy pouuoit tourner, & à ses hoirs à tousioursmais) si luy dit lors. Beau frere, ia à Dieu ne plaise que vostre bon propos vous brise, n'oste: & ie vous dõne cõgé au nom de Dieu. Lors le baisa, & luy estraingnit la main en signe de tresgrand' amour. Ainsi s'en partit messire Iehan de Hainaut, & vint ce iour gesir à Mons-en-Hainaut: & aussi fit la Roine d'Angleterre. Que vous élõgneroye ie la matiere? Tant firent par leurs iournees qu'ils vindrent à Dourdrech en Holande: ou l'especial mandement estoit fait. Là endroit ce pourueurent de vaisseaux, grans & petis, ainsi qu'ils les peurent trouuer: & mirent, dedãs, leurs cheuaux, leurs harnois, & leurs pourueances. Puis se commãderent en la garde de Nostre-Seigneur: & se mirẽt à chemin par mer. Là estoiẽt, de cheualiers Hainuyers, messire Iean de Hainaut, messire Henry d'Antoing, messire Michel de Ligne, le Sire de Gommegines, messire Perceual de Semeries, messire Robert de Bailleul, messire Sanxes de Boussoit, le Sire de Vertaing, le Sire de Pocelles, le Sire de Villers, le Sire de Hein, le Sire de Sars, le Sire de Boisiers, le Sire d'Ambreticourt, le Sire de Sermuel, messire Oulphart de Goustelle, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, tous en grand desir de seruir leur maistre. Quãd ils se furent departis du Haure de Dourdrech, moult estoit la * nauire belle, selon leur quantité, & bien ordonnee, & le temps bel & sery & assez moite & attrempé: & vindrẽt de premiere maree sur le departement deuant les digues de Holande. Lendemain ils se desarmerent, & tirerent leurs singles à mont, & se mirent à chemin en costoyant Zelan-

*La Royne de Angleterre en Hollande auec messire Ieã de Hainaut.*

* *Annot. 22.*

de, & auoient intention de prendre terre à vn port, qu'ils auoient auisé: mais ils ne peurent: car vn grand tourment les print en mer: qui les mit loing de leur chemin, qu'ils ne sceurent par deux iours ou ils estoient. Dequoy Dieu leur fit grand' grâce, car s'ils se fussent embatus en iceluy port qu'ils auoient aduisé, ils eussent esté perduz, & cheuz és mains de leurs ennemis: qui bien sçauoient leur venuë, & les attendoient là endroit pour les mettre tous à mort. Or aduint qu'au bout de deux iours ce tourment cessa: & apperceurent les mariniers terre en Angleterre. Si se tirerent celle part moult ioyeux: & † là prindrent terre sur le sablon, & sur le droit riuage, sans haure & sans droit port. Si demourerent sur le sablon par trois iours à petit de pourueances de viures en deschargeant leurs cheuaux & leurs harnois: & ne sçauoient en quel endroit d'Angleterre ils estoient arriuez, ou en port d'amis, ou en port d'ennemis. Au quart iour ils se mirent en chemin, à l'aduenture de Dieu & de sainct George: comme ceux qui auoient eu toutes mesaises de froid par nuit, & de faim, auecques les grandes paours qu'ils auoient euës, & auoient encores. Si cheuaucherent tant à mont & aual, d'vne part & d'autre, qu'ils trouuerent aucuns villages: & apres trouuerent vne grand' Abbaye de Moines noirs, qu'on nomme * Sainct Hamon: où ils se refreschirent par trois iours.

*Retour de la Royne Ysabeau en Angleterre.*

† *Le Docteur Maioris dit que ce fut au vingt quatrieme iour de septembre.* 1326.

*Annot. 23.

## *Comment la Royne d'Angleterre assiegea le Roy son mary en la ville *de Bristó.* CHAP. XI.

*Annot. 24.

ADonc s'épandirent nouuelles par le pays, tant qu'elles paruindrent à ceux, par † qui seureté & mandement ladite Dame estoit rappelee. Si s'appareillerent, au plus tost qu'ils peurent, de venir vers son fils qu'ils vouloient auoir à Seigneur: & le premier, qui vint encontre luy, & qui plus grand confort donna à ceux qui estoient venus auecques luy, ce fut le Comte Henry de Lenclastre au tort col: qui fut frere au Comte Thomas de Lenclastre qui fut décolé, comme vous auez ouy cy dessus: & fut pere au Duc de Lenclastre, qui fut si bon cheualier & si recommandé, comme vous pourrez ouir en ceste Histoire. Ce Comte Henry vint à grand' compagnie de Gens-d'armes: & apres luy vindrent, de costé & d'autre, Comtes, Barons, Cheualiers, & Escuyers, à tant de Gens-d'armes qu'il leur sembla bien estre hors de peril: & tous les iours leur croissoient Gens-d'armes, ainsi qu'ils alloient auant. Si eurent conseil entre eux qu'ils iroient droit à Bristo (ou le Roy se tenoit lors, & auecques luy le Despensier) qui estoit bonne ville & forte, grosse, & bien fermee, seant sur vn bon port de mer: & y a vn chastel moult fort, seant sur mer, si que la mer flote tout autour. Là se tenoit le noble Roy, & mesire Hue le Despensier (qui auoit pres de quatre vingts & dix ans) mesire Hue le Despensier le ieune, maistre gouuerneur du Roy (qui tous les mauuais faits luy conseilloit) le Comte d'Arondel (qui auoit à femme la fille de celuy Hue le Despensier le fils) & aussi plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, qui repairoient entour la court. Si se mirent Madame la Royne & toute sa compagnie, Monseigneur de Haynaut, ses Comtes & ses Barons, & leurs routes, au plus droit chemin pour aller ceste part: & par toutes les villes, ou ils entroient, on leur faisoit grand' feste & honneur: & tousiours leur venoient gens à dextre & à senestre: & tant firent par leurs iournées, qu'ils paruindrent deuant la ville de Bristo, & l'assiegerent à droit siege. Le Roy & messire Hue le Despensier, le fils, se tenoient volontiers au Chastel. Le vieil messire Hue le pere & le Comte d'Arondel se tenoient en la ville de Bristo. Quand ceux de la ville veirent le pouuoir de la Dame si grand & presque toute Angleterre de leur accord, & veirent le peril & le dommage si grãd & si apparent, ils eurent conseil qu'ils se rendroient leurs vies sauues, leurs meubles & tous leurs auoirs. Si enuoyerent traicter & parlementer deuers la Royne & son Conseil, qui ne s'y voulurẽt pas accorder, se la Royne ne pouuoit faire dudit messire Hue, & du Comte, à sa volonté. car pour les destruire estoit elle là venue. Quand les hommes de la ville veirent qu'autrement ils ne pouuoiẽt venir à paix, ne sauuer leur ville & leurs biens, au destroit ils s'accorderent, & ouurirẽt leurs portes: si que Madame la Royne, & mesire Iehan de Haynaut & tous les Barons, Cheualiers & Escuyers, entrerent dedans, & prindrẽt leurs hostels & logis dedans ladite ville: & ceux qui ne s'y pouuoiẽt loger, se logerẽt dehors. Lors le dessusdit messire Hue fut prins & le Comte d'Arondel: & amenez deuãt la Royne, pour en faire sa volonté. Aussi luy furẽt amenez ses enfans, Iehan son fils, & ses deux filles: qui furẽt là trouuees en la garde de mesire Hue, dequoy la dame eut tresgrand' ioye (quand elle veit ses enfans que veuz n'auoit de gand temps) & aussi

† *C'est à dire par la seureté & mandement de qui, ou desquels, par vne ancienne maniere de parler.*

*La ville de Bristo composé auec la Royne d'Angleterre.*

*Prinse de Hue le Despensier, le pere.*

& aussi eurent tous ceux de son costé. Lors pouuoit auoir le Roy grand dueil & messire Hue le Despensier le fils : qui * estoit en ce fort chastel enclos, & veoient tout le pays tourné du costé de la Royne, & de son aisné fils Edouard. *Annot. 25.

*Comment messire Hue le Despensier, le pere, & le Comte d'Arondel furent iusticiez.* CHAP. XII.

QVand tous les Barons & la Royne & tous les autres furent hebergez à leur aise, ils assiegerent le Chastel au plus pres qu'ils peurent. Puis fit la Royne amener messire Hue le Despensier, le vieil, & le Comte d'Arondel de deuant son fils aisné, & deuant tous les Barons qui là estoient: & leur dit qu'elle, & son fils, leur feroit droit & loy, selon leurs œuures. Adoncques dit messire Hue. Ha, Madame, Dieu † vous vueille donner bon iuge & bon iugement: &, se nous ne le pouuons auoir en ce siecle, que nous l'ayons en l'autre. Adoncques se leua messire Thomas Vvage, bon Cheualier sage & courtois (qui estoit Mareschal de l'ost) & leur racompta tout leur fait par escript, & le tourna en droit sur vn viel Cheualier qui là estoit: à fin qu'il apportast sur ce feauté qu'il auoit à faire de telles personnes & de tels faits par iugement. Le Cheualier se conseilla aux autres Barons & Cheualiers, & rapporta, de leurs opinions, qu'ils auoient bien mort desseruie, pour plusieurs horribles faits qu'ils auoient là endroit ouis racompter : & les tenoient ia tous vrais & tous clairs, & qu'ils auoiẽt deseruy par la diuersité de leurs faits, à estre iusticiez en trois manieres : premierement à estre trainez, & apres decapitez, & puis pendus au gibet. Tout en telle maniere qu'ils furent iugez, furent ils tãtost iusticiez par deuãt le Chastel de Bristo, † voyans le Roy & messire Hue le fils & tous ceux de leãs. Ceste iustice fut faite l'an mil ccc. xxvi. le iour Sainct Denis en Octobre.

*Le Roy d'Angleterre asiegé dedans le Chasteau de Bristo.*
† *Possible que nous y seroit aussi bon.*
† 1326.
*Iustice de Despensier, le pere.*

*Comment * le Roy d'Angleterre & Hue le Despensier, le fils, furent pris sur mer par les gens de la Royne, sa femme, & de son fils, en se cuidant sauuer & retirer du Chastel de Bristo.* CHAP. XIII.

*Annot. 26.

APres ce que ceste iustice fut faite, comme vous auez ouy, le Roy & messire Hue le Despensier, qui se veoient assiegez à tel mechef, & ne sçauoient nul confort, qui leur peust là endroit venir, se meirent vne matinee, entre eux deux, à peu de mesgnie, en vn petit batelet en mer, par derriere le Chasteau, pour aller * au Royaume de Gales, s'ils peussent : mais ils furent bien onze ou douze iours en ce petit batelet, & s'efforçoient de nager tant comme ils pouuoient : mais ils ne sçauoient si loing nager, que tous les iours le vent, qui leur estoit contraire par la volonté de Dieu, ne les ramenast par chacun iour, vne fois ou deux, à moins de la quarte partie d'vn lieuë, pres du Chastel dont ils estoient partis. Au dernier il aduint que messire Henry de Beaumont, fils au Vicomte de Beaumont en Angleterre, entra en vne barque, & aussi auec luy aucuns compaignons: & se fit nager deuers iceux, & nagerent tant & si fort, qu'oncques les mariniers du Roy ne peurent tant fuir deuant eux, que finalement ne fussent attains, & à tout leur batel prins & amenez en la ville de Bristo, & liurez à Madame la Royne & son fils, cõme prisonniers. Et ainsi aduint de ceste haute & hardie emprise de messire Iehan de Haynaut & de sa compagnie : qui n'estoient, quand ils entrerent en la mer à Dourdrech, que trois cens Hommes-d'armes : & si reconquit par eux Madame Ysabel tout son estat, & meit à destruction tous ses ennemis : dont tout le païs communemẽt fut en grand' ioye, hors mis aucuns, qui estoient de la faueur de messire Hue le Despensier. Quand le Roy & ledit mesire Hue le Despensier furent amenez à Bristo, par le dessusdit mesire Henry de Beaumont, le Roy fut enuoyé, par le Conseil de tous les nobles Barons & Cheualiers, au fort chastel de * Berche, sous bõne garde, moult bien & honnestement : & furent ordonnez gens d'estat entour luy qui bien sçauoient que l'on deuoit faire mais point ne le deuoient laisser passer, n'aller hors du pourpris : & ledit mesire Hue fut tantost liuré à mesire Thomas Vvage : qui estoit Mareschal de l'ost. Apres cecy se partit la Royne & tout son ost, pour venir à Londres (qui est le chef d'Angleterre) & se meirent au chemin. Ledit mesire Thomas Vvage fit bien fort lier ledit mesire Hue le Despensier sur le plus petit & le plus maigre cheual qu'il peut trouuer, & luy fit vestir vn † tabbar, comme il souloit porter: & le faisoit ainsi mener, par derision, apres la route de la Royne, par toutes les villes ou ils passoiẽt, à trompes & nacaires, pour luy faire plus grand despit: tant qu'ils vindrent à Herfort, vne bonne cité. Là fut la Royne

*Annot. 27.
*Prinse du Roy d'Angle. & de Despensier, le fils.*
* *Annot. 28.*
† *Le passage mõstre assez que c'estoit quelque habillement : cõme chamarre, ou mãteau. Mais l'vsage du mot s'est perdu auec celuy de l'accoustrement. Noz deux Exempl. derniers disent* tabbart & tabart.

moult reueramment receue & à grand' solennité: & toute la compagnie aussi: & celebra illec la feste de Toussaints: qui fut moult grande & bien estofée pour l'amour de son fils & des Seigneurs estranges qui là estoient auec luy.

*Comment messire Hue le Despensier, le fils, fut iusticié.* CHAP. XIIII

QVand la feste fut passée, ledict messire Hue, qui point n'estoit aimé là endroit, fut amené par deuant la Royne & tous les Cheualiers, qui là estoient assemblez. Illecques en ce lieu furent ramenteus tous ses faits par escript, & oncques ne dit riens à l'encontre, si fut iugé, par plaine sentence des Barons & Cheualiers, par telle maniere comme vous orrez. Premierement il fut trainé sur vn bahu, à trompes & à trompettes, par toute la ville de Herford, de rue en rue, & puis fut amené en vne grãde place en la ville: là ou tout le peuple estoit assemblé. Là endroit il fut lié haut sur vne eschelle: si que tous, petis & grans, le pouuoient veoir: & auoit on fait en ladite place vn grand feu. *Anno. 29.* Quand il fut ainsi lié, on luy coupa tout * premierement le vit & les couillons: pourtant qu'il estoit hereticque & sodomite, ainsi qu'on disoit: mesmement du Roy: & pource auoit dechassé le Roy la Royne par son enhortement. Quand le vit & les couillons luy furent coupez, on les getta au feu, pour brusler: & apres, luy fut le cœur tiré hors du ventre, & getté au feu: pourtant qu'il estoit faux & traistre de cœur, & que par son traistre conseil & enhortement le Roy auoit † honny son Royaume & mis à méchef, & auoit fait décoler les plus grans Seigneurs du Royaume: par lesquels le Royaume deuoit estre biẽ soustenu & deffendu: & si auoit tellement seduit le Roy, qu'il ne pouuoit, ny ne vouloit, voir la Royne sa femme, ne son aisné fils (qui deuoit estre leur Seigneur) ains les auoit dechassez, pour doutance de leur corps, hors du Royaume d'Angleterre. Et apres que ledit messire Hue fut ainsi atourné, comme dit est, on luy coupa la teste, & fut enuoyée en la cité de Londres. Apres ceste iustice faite, ainsi cõme vous auez ouy, la Royne & tous les Seigneurs & grand' foison du commun du païs se meirẽt en chemin vers Londres, & firent tant par leurs iournées qu'ils y vindrent: & ceux de la ville à grande cõpagnie yssirent à l'encõtre, grans & petis, & firent à la Royne & à son fils grande reuerence, & à toute leur compagnie aussi: & donnerent ceux de Londres grans dons à ladite Royne & à ceux de sa suite, là ou il sembloit mieux employé. Quand ils eurent esté ainsi receus & grandement festoyez & ils eurent là seiourné quinze iours. Les compaignons, qui estoient passez auec messire Iehan de Haynaut, eurent grãd talent de retourner chacun en leur contrée. Car il leur sembloit qu'ils auoient bien faite la besongne, & acquis grand honneur. Et lors prindrent congé de Madame la Royne & les Seigneurs du païs. La Royne & les Seigneurs les prierent assez de demourer encores vn petit de temps, pour voir qu'on deuoit faire du Roy (lequel estoit en prison, ainsi que vous auez ouy) mais ils auoient si grand desir de retourner chacun en sa maison, que prier n'y valut riens. Quand la Royne & son conseil veirent ce, ils prierent à messire Iehan de Haynaut, qu'il vousist encores demourer iusques apres Noel, & qu'il deteinst de ses compagnons auec luy, ce qu'il en pourroit retenir: mais le gentil Cheualier ne voulut mie laisser à parfaire son seruice, & ottraya courtoisement de demourer iusques à la volonté de la Royne. Si detint de ses compagnons ce qu'il en peut detenir: mais petit fut, car les autres ne vouloient nullement demourer: dont il fut moult courroucé. Toutesfois, quãd la Royne & son conseil veirent que ses compagnons ne vouloiẽt point demourer pour nulle priere, ils leur firent tout l'honneur & la reuerence qu'ils peurent, & leur fit la Royne donner grand argent, pour leurs frais & pour leurs seruices, & grans ioyaux, chacun selon son estat: tant que tous s'en tindrent à bien contens: & auec ce elle leur fit rendre l'estimation de leurs cheuaux, qu'ils voulurent laisser, si haut comme chacun voulut estimer les siens, sans nul debat, ne sans dire ne trop ne peu: & tous furent payez en deniers contés. Et demoura ledit messire Iehan de Haynaut, à la priere de la Royne, à petite cõpagnie de ses gens, entre les Anglois: qui tousiours luy faisoient tout hõneur & la compaignie qu'ils pouuoient, & aussi faisoient les Dames du païs (dont il y auoit grand foison) Comtesses, & autres grans Dames, & gentes Pucelles: qui venues estoient accompaigner Madame la Royne, & venoient de iour en iour: car il leur sembloit que le gentil Cheualier l'eust bien desseruy: si comme il auoit.

*† Ce vieil mot signifie deshonnoré & mis à honté.*

*Finale iustice de Despensier le fils.*

*Retour de la pluspart des Hainuyers en leurs pays.*

*Le couronnement du Roy Edouard d'Angleterre, tiers de ce nom.*

CHAPITRE. XV.

Apres

APres que le plus des compagnons de Haynaut s'en furent partis, & le seigneur de Beaumont demouré, la Royne d'Angleterre donna congé aux gens de son pays & à sa maison fors à d'aucuns nobles Cheualiers, qu'elle detint pour elle conseiller: & leur commanda que tous veinssent à elle à Londres, le iour de Noel, à vne grand' court que elle vouloit tenir. Adoncques tous ceux, qui se partirent, luy promirent, & aussi plusieurs autres, à qui la feste fut mandée. Quand ce vint à Noel, elle tint vne grand' court ainsi qu'elle auoit dit: & y vindrent tous les Comtes, les Cheualiers & Nobles d'Angleterre, les Prelats, & Consuls des bonnes villes. Et à ceste assemblée fut aduisé & ordonné que le pays ne pouuoit longuement durer sans Seigneur, & que l'on mettroit par escript tous les faits & les euures que le Roy, qui en prison estoit, auoit faictes par mauuais conseil, & tous les vsages & mauuais maintiens, & comme il auoit mal gouuerné son pays parquoy on le peust lire en plain Palais par deuaut tous les Nobles & les sages du pays, à ceste fin qu'il peussent prendre bon aduis & accord, comme & par qui le pays seroit gouuerné doresnauant. Et, quand tous les cas & faits, que le Roy auoit faits & consentis à faire, & tous ses maintiens & ses vsages furent leus & bien entendus, les Barons & les Cheualiers & tous les Cõsuls du pays se tirerent à part à conseil, & s'accorderent la plus saine partie, & mesmement les grans Barons & les Nobles auecques les Consuls des bonnes villes, selon ce qu'ils auoient ouy dire, & qu'ils sauoient la plus grand' partie de ses faits, & de ses maintiens, & par certaine & par pure verité. Si fut dit que tel homme n'estoit mie digne de iamais estre Roy, ne de porter couronne, ne d'auoir nom de Roy: mais ils s'accorderent à ce que son aisné fils (qui là estoit present, & estoit son droit hoir) fust couronné Roy au lieu du pere: mais qu'il prist bon conseil, sage, & feal, entour luy: pourquoy le Royaume fust de là en auant mieux gouuerné, autrement qu'il n'auoit esté, & que le pere fust bien gardé & honnestement tenu, tant que viure pourroit, selon son estat. Ainsi qu'accordé fut, par les plus haux Barons & par les Consuls des bonnes villes, il fut faict: & fut adonc couronné de couronne Royalle, au Palais de VVestmonstier, delez Londres, le ieune Roy Edouard: qui tant a esté heureux & fortuné en armes. Ce fut l'an de grace nostre Seigneur † mil trois cens vingt & six, le iour de Noel: & pouuoit adonc auoir enuiron dixhuit ans * (Il les eut à la feste de la Conuersion Sainct Paul ensuiuant) & là fut tresgrandement honnoré & seruy le gentil Cheualier messire Iehan de Haynaut, de tous les Princes & de tous les Nobles & non Nobles du pays: & là furent donnez grans ioyaux & tres-riches à luy & à ses compaignons qui demourez estoient. Si demoura depuis, luy & ses compaignons, en grans festes & en grans soulas des Seigneurs & des Dames, qui là estoient, iusqu'au iour † des Roys, qu'il ouit dire que le Roy de Behaigne, le Comte de Haynaut son frere, & grand' planté de Seigneurs de France, s'ordõnoient pour estre à Condé, à vn estat & à vn tournoy, qui là estoit crié. Adonc ne voulut messire Iehan de Haynaut plus demourer, pour priere qu'õ luy sceust faire pour le grand desir qu'il auoit d'aller à ce tournoy, & de veoir son frere & les autres Seigneurs, & specialement le plus noble Roy en largesse, le gentil Charlon Roy de Behaigne. Quand le ieune Roy Edouard & Madame sa mere & ses Barõs veirẽt qu'il ne vouloit plus demourer, & que priere n'y pouuoit plus valoir, ils luy donnerẽt cõgé moult enuis. Si luy dõna le ieune Roy, par le cõseil de Madame sa mere, cccc. marcs d'Estrelins, vn * Estrelin pour vn denier, de rẽte, hereditablement à tenir de luy en fief, & à payer chacun an en la ville de Bruges. Et dõna encore à Philippe de Chasteaux, son maistre Escuyer & son souuerain Conseiller, cent marcs de rente à l'Estrelin, & ainsi à payer comme dit est. Et luy fit auec ce deliurer grand' force d'Estrelins, pour payer les frais de luy & de sa compagnie, pour reuenir en leurs pays: & le fit conduire à grand' compaignie de Cheualiers, iusques à Douures: & luy fit appareiller & deliurer tout son passage: & les Dames mesmes, la Comtesse de Garennes (qui estoit sœur au Comte de Bar) & aucunes des autres Dames luy donnerent grand' foison de beaux ioyaux & riches, au partir. Quand ledit messire Iehan de Haynaut s'en fut party du ieune Roy Edouard, luy & sa compaignie, & furent venus à Douures, ils monterent tantost es nefs pour passer outre, pour desir de venir à temps audit tournoy: & enuoya le Roy auecque luy quinze ieunes preux Cheualiers d'Angleterre, pour estre à ce tournoy auecques luy, & pour eux appointer & accointer aux Seigneurs & aux Cheualiers qui là deuoient estre. Si leur fit tout l'honneur & la compaignie qu'il peut: & tournoyerent en celle saison à Condé.

*Edouard 2. deposé de sa dignité Royale.*

† 1326.

*Couronnement d'Edouard 3. du nom.*

* *Annot.* 30.

† 1327.

* *Annot.* 31.

*Depart de Iehan de Haynaut hors de Angleterre.*

*Comme le Roy Robert de Breux, d'Escoce, defia le Roy Edouard.* CHAP. XVI.

APres que ce messire Iehan de Haynaut s'en fut party du ieune Roy Edouard, comme dit est, iceluy Roy & Madame sa mere gouuernerent le païs par le conseil du bon Comte de Kent, oncle dudit Roy, & par le conseil de messire Roger de Mortemer: qui tenoit grande rente en Angleterre: bien sept cens liures de rente par an, vn Estrelin pour vn denier: & auoient tous deux esté bannis & dechacez hors d'Angleterre auec la Royne & ledit Roy, comme vous auez ouy. Et vserent aussi assez par le conseil de messire Thomas VVage, & par le conseil aussi de plusieurs autres, que l'on tenoit les plus sages du Royaume: combien qu'aucuns autres en eussent enuie: qui oncques ne mourut en Angleterre, & laquelle a aussi regné & veut regner en plusieurs autres païs. Ainsi passa l'Yuer & le Quaresme iusques à Pasques: & fut le Roy, & Madame sa mere, & le païs, tout en paix ce terme. Or aduint que quand le Roy Robert d'Escoce (qui auoit esté moult preux, & qui moult auoit souffert contre les Anglois, & moult de fois auoit esté chacé & deconfit au tẽps du bõ Roy Edouard, ayeul à ce ieune Roy Edouard, & estoit deuenu moult vieil & malade † de la grosse maladie, ce disoit on) sceut les aduenues du Royaume d'Angleterre, cõme le Roy auoit esté prins & deposé de sa courõne, & ses Cõseillers iusticiez & mis à destruction, comme vous auez ouy, il se pourpensa qu'il défieroit le ieune Roy. car, par tant qu'il estoit ieune, & que les Barõs du Royaume n'estoiẽt point biẽ d'accord, si cõme il disoit, pourroit il biẽ faire sa besongne, & partie d'Angleterre conquerir. Et lors, enuiron Pasques mil CCC. XXVII, il fit défier† le ieune Roy Edouard & tout le païs: & manda qu'il entreroit au païs, & qu'il ardroit aussi auãt qu'il auoit autresfois fait, au temps que la deconfiture fut au chastel d'Esturmelin, où les Anglois receurent si grand dommage. Lors que le ieune Roy se sentit ainsi défié auec ses Consuls, ils le firent sauoir par tout le Royaume: & manderent que tous Nobles & autres fussent appareillez, chacun selon son estat, & venist chacun, selon son pouuoir, au iour de l'Ascension apres ensuiuant, à * VVaruich, vne bonne cité, qui sied en North: & enuoya, deuãt grand foison de Gens-darmes pour garder les frõtieres par deuers Escoce. Puis enuoya grans messages deuers messire Iehan de Hainaut, en luy priant moult affectueusement qu'il le vousist secourir & tenir compagnie à ce besoing, & qu'il vousist venir & estre deuers luy à VVaruich le iour de l'Ascension, à tout telle compagnie qu'il pourroit auoir de Gens-darmes. Quand le Sire de Beaumõt ouit ce mandement, il enuoya ses lettres & ses messagers par tout là ou il pensoit recouurer de bons compaignons, en Flandres, en Hainaut, en Brabant, & ailleurs: & leurs prioit, si acertes qu'il pouuoit, que chacun le vousist suyure, au mieux monté & appareillé qu'il pourroit, deuers VVisant, pour passer outre en Angleterre. Si le suyuit chacun volontiers, selon son pouuoir, ceux qui furent mandez, & moult d'autres qui ne furent poinr mandez: pourtant que chacun pensoit en rapporter autant d'argent comme les autres auoient fait, qui auoient esté en l'autre cheuauchée en Angleterre auecques luy. Si qu'auant que le Sire de Beaumont venist à VVisant, ils trouuerent les nefs & les vaisseaux tous prests, qu'on leur auoit là amenez d'Angleterre. Lors se meirent dedãs, au plus tost qu'ils peurent, & leurs cheuaux & harnois: & passerent outre, & vindrent à Douures: & ne cesserent de cheuaucher & d'errer tant qu'ils vindrent, à trois iours pres de Pentecouste, à la bonne cité de VVaruich: là ou le Roy, Madame sa mere, & les autres Seigneurs estoiẽt & grande planté d'autres Barons, pour le ieune Roy conseiller & accompaigner: & attendirent là endroit la venue de messire Iehan de Haynaut: & aussi attendoient ils que tous les Gens-darmes & Archers, & les cõmunes gens des bõnes villes & des villages, fussent outre passez. Et ainsi qu'ils venoient par grans routes, on luy faisoit loger es villages, à deux lieues ou trois pres de VVaruich, & là enuirõ sur le plat païs, en les faisant outre passer par deuers les frontieres. Droit à ce point vint à VVaruich mesire Iehan de Haynaut & sa route: si furent bien venuz, & grandement festoyez du ieune Roy, de Madame sa mere, & de tous les autres Barons: & leur fit on liurer les plus beaux fauxbourgs de la cité pour les heberger: & fut deliurée à messire Iehã de Haynaut vne Abbaie de blancs Moines, pour son corps & pour † son tinel tenir. En la compagnie dudit Cheualier vindrent de Hainaut le Seigneur d'Anghien (qui estoit appellé messire Gautier) & messire Henry Seigneur d'Antoing, le Sire des Seignoles, & messire Fastres de Rue, mesire Robert de Bailleul, mesire Guillaume de Bailleul son frere, le Sire de Haue-

*† Il entend de lépre selõ le 14 liure de Boeth.*

† 1327.

*Défi du Roy d'Escoce, Robert de Breux, enuoyé au Roy d'Angleterre*

*Annota. 32.*

*Retour de messire* Iehan de *Hainaut en Angleterre contre les Escoçois.*

† *C'est à dire,* son train & ceux de sa maison. *& encor vsent aucuns de ce mot, combien qu'il soit fort ancien*

Hauereth, Chastelain de Mons, messire Alart de Briseil, messire Mechiel de Ligne, messire Iehan de Montigny le ieune, & son frere, *messire Sause de Bouffac, le Sire de Gommegnes, messire Perceual de Seueries, le Sire de Biaurien, & le Sire de Folion. Item du pays de Flandres vindrent premierement messire Hector de Vilains, messire Iehan de Rodes, messire Vaufflart de Guistelle, & messire Iacques de Guistelle son frere, le Seigneur des Tarces, messire Gossuyn de la Muelle: & plusieurs y vindrent du pays de Brabant, le Sire de Dufle, messire Thierry de Vaucourt, messire Rasse des Gres, messire Iehã de Cassebegne, messire Iehã Pilestre, messire Guillaume de † Courtelles, les trois freres de Harlebeque, messire Gautier de Hautebergue, & plusieurs autres. Des Behaignons y vindrẽt messire Iehan de Libeaux, messire Héry son frere. messire Héry de la Chappelle, messire Hue de Hay, messire Iehan de Limies, messire Lãbert des Prez, messire Gilbert de Hers. Et si y vindrent aucuns Cheualiers de Cambresis & d'Artois de leurs volontez, pour leurs corps auancer: tant que ledit messire Iehan de Hainaut eut bien en sa compaignie cinq cens Hommes-d'armes bien appareillez, & richement montez. Apres les festes de Pentecouste vint messire Guillaume de Iuliers (qui depuis fut Duc de Iuliers, apres le deces de son pere) & messire † Thierry de Hambarque (qui puis fut Comte de Los) à tresbelle route: & tout pour faire compagnie au gentil Cheualier dessusdit.

*Annot. 33.

† Les autres Exẽplair. mettent de Courterelles.

† Sala dit Hẽry de Hemseberghe.

### *La dissension qui fut entre les Archers d'Angleterre & ceux de Haynaut.*

CHAPITRE XVII.

LE gentil d'Angleterre, pour mieux festoyer ces Seigneurs & toute leur compagnie, tint vne grande court le iour de la Trinité, en la maison des Freres-mineurs, là ou luy & Madame sa mere estoient hebergez, & tenoient leur tinel chacun à par luy: c'est-assauoir le Roy de ses Cheualiers, & la Royne de ses Dames: dont elle auoit grand' foison. A celle court eut bien le Roy cinq cens Cheualiers, & en fit bien quinze nouueaux & Madame la Royne tint sa court & sa feste au dortouer, & eut bien, à sa table seans, soixante Damoiselles, qu'elle auoit prinses pour festoyer ledit messire Iehan de Haynaut & ses autres Seigneurs. Là peut on veoir grand' noblesse de bien seruir de grand' planté de mests & entremests, si estranges & si déguisés, qu'on ne les pourroit deuiser. Là pouuoit on veoir Dames noblement parées & richement, qui eust eu loisir de dancer ou de plus festoyer: mais nenny, car tantost apres disner vn grãd hutin cõmença entre aucuns garsons des Hainuyers & des Archers d'Angleterre, qui entre eux estoiẽt hebergez en iceluy fauxbourg: tellement que les Archers vindrẽt à tout leurs arcs appareillez, & cõmencerẽt à traire sur les garsons Hainuyers, si qu'il les conuint retraire en leurs hostels. La pluspart des Cheualiers & de leurs maistres estoiẽt encores à court: & tantost qu'ils eurent nouuelles de ce hutin, ils se tirerent, au plus tost qu'ils peurent, chacun deuers sõ hostel, qui peut dedans entrer, & qui ne peut, il luy conuint dehors demourer en grand peril. Car ces Archers, qui bien estoient trois mille, tiroient pour tuer maistres & valets & supposoit l'on que † c'estoit aduisément, fait d'aucũs amis des Despẽsiers & du Comte d'Arondel: qui auoient esté executez à mort par l'aide de messire Iehan de Haynaut. si s'en vouloient contreuenger. Et aussi les Anglois & les Anglesches, à qui estoient les hostels, fermoient & barroient les huis & leurs fenestres au deuant des Hainuyers, & ne les laissoient entrer dedans. Toutesfois il y en eut aucuns, qui entrerent en leurs hostels par derriere, & s'armerent bien vistement: mais ilz n'oserent issyr par deuant, pour leurs sagettes: ains tost ysſirent hors par derriere, par les courtis, & rompirent les enclos & les palis, & attendirent l'vn l'autre en vne place qui là estoit: tant qu'ils furent bien cent, ou plus bien armez, & aussi bien autant de desarmez, qui ne pouuoyent entrer en leurs hostels. Quand ces armez furent assemblez, ils hasterent de secourir les autres compagnons, qui deffendoyent leurs hostels en la grande rue, au mieux qu'ils peurent: & passerent ces armez parmy l'hostel du Seigneur d'Anghien: ou il y auoit grandes portes derriere & deuant, sur la grande rue: & * feroient errammment dedans ces Archers. Du traict y eut plusieurs des Hainuyers blecez, & là furent bons Cheualiers, messire Fastre de Rue, messire † Perceual de Meries, messire Sause de Bouffac. Car ces trois Cheualiers ne peurent oncques entrer en leurs maisons pour eux armer: mais ils firent autant d'armes comme tels qui estoient armez, & tenoiẽt grans leuiers de chesne, qu'ils auoiẽt prins en la maison d'vn chartier, & donnoient les horions si grans, que nul ne les osoit approcher, & en abbatirent ce soir plus de soixante, car ils estoient grans & fors Che-

*Hutin, ou debat, entre aucun. Anglois & Hainuyers de la suite du Roy d'Angleterre.*

† Sala dit c'estoit vn faict d'aduis. &c. *C'est à dire que cela estoit fait de propos deliberé, par aucũs des amis des Despensiers.*

*Annot. 34.

† *Il est ainsi es autres Exẽpl. Mais ie me doute que ce ne soit celuy, qu'il a surnõmé* de Seueries *au cha. precedent.*

ualiers. Finablement les Archers, qui là estoient, furent déconfits & mis en chasse: & en y eut de morts en la place & aux champs bien trois cens ou enuiron: qui tous estoiẽt de l'Euesché de Lincole. Si croy que Dieu n'enuoya onc si grande fortune à nulle gent, comme il fit à messire Iehan de Haynaut & à sa compagnie (car iceux ne tẽdoient à autre chose fors à leurs meurdrir & dérober: combien qu'ils fussent là venus pour la besongne du Roy) n'oncques ne furent en si grand peril & angoisse, que le temps qu'ils seiournerent à VVaruich. Encores ne furent ils pas à seurté, iusques à tant qu'ils se trouuerẽt à † VVisant, car ils écheurent en si grand' haine de tout le demourãt des Archers, qu'aucuns Barons & souuerains Cheualiers d'Angleterre dirent aux Seigneurs de Hainaut, pour les aduiser, que ces Archers & autres hommes, comme commune d'Angleterre, estoient alliez plus de six mille ensemble, & menaçoient les Hainuyers de les venir ardoir & occire en leurs hostels de nuit & de iour: & ne trouuerent en leurs hostels personne, ne deuers le Roy, ne de par les barons, qui les osast aider ne secourir: & n'auoient les Hainuyers autre entente fors que d'eux bien vendre, & chacun aider l'vn à l'autre. Si firent plusieurs belles ordonnances par grand aduis: & les cõuenoit aucunefois gesir tous armez, & par iour tenir en leurs hostelz, & auoir leurs harnois apareillez, & les cheuaux sellez: & aussi leur conuenoit continuellement guetter, † par cõnestablies, les champs & chemins d'entour la ville, & enuoyer escoutes demie lieuë loing de la ville, pour voir se celles gens viendroiẽt, dõt informez estoiẽt: parquoy, si ces escoutes oyoient gẽs émouuoir pour traire par deuers la ville, ils se deuoient retraire par deuers ceux qui gardoiẽt les champs, pour eux aduiser: & qu'ils fussent plus tost montez & venus ensemble chacũ à sa banniere, en vne place qui pour ce faire estoit aduisée. En telle tribulation demourerent ils en ces fauxbourgs par quatre semaines, & n'oserent élongner leurs hostels ne leurs armeures: exceptez aucuns Seigneurs, qui allerent en la cité, veoir le Roy & son Conseil, pour festoyer, & pour entendre des nouuelles: & si ceste male aduẽture ne fust, ils seiournassent assez aisément: car la cité & le pays d'entour eux estoit si plantureux, que dedãs plus de six semaines que le Roy & les Seigneurs d'Angleterre, & plus de quarante mille hommes y seiournerent, les viures ne s'en rencherirent point, qu'on neust la denrée pour vn denier, aussi bien qu'on y auoit auant qu'ils venissent. Bons vins de Gascongne, * d'Aussois, & de Rin assez, & autre bon marché, tant de poulailles que d'autres manieres de viures: & amenoit on deuant leurs hostels le foin, l'auoine, & la litiere: dõt ils estoient bien seruis & à bon marché.

*† C'est le haure ou ils s'embarquerent, pour passer en Angleterre: tellemẽt qu'il veut dire qu'ils ne furẽt point en seureté iusqu'a tãt qu'ils furẽt repassés la mer*

*† C'est à dire.* par compaignies establies & assises cõme par estapes l'vne ça, l'autre là

* *Annota.* 35.

*Cy parle de la maniere des Escoçois, & comme ils sauent guerroyer.* CHAP. XVIII.



Vand ils eurent là seiourné par l'espace de trois semaines † apres ceste bataille on leur fit assauoir, de par le Roy & par les Mareschaux, que chacun se pourueust, dedans celle autre semaine, de charretes & de tentes, pour gesir aux champs, & de tous outils necessaires, pour aller par deuers Escoce. Et adoncques, quand on fut appareillé, le Roy & tous les Barons se tirerent hors, & allerent loger six lieuës au dessus de ladite cité: & messire Iehan de Haynaut & sa compagnie furent logez, tousiours au plus pres du Roy, pour plus d'honneur leur faire, & à fin que ses Archers n'eussent auantage sur eux, & seiournerẽt le Roy & ses premieres routes deux iours, pour attendre les derniers, & pour eux aduiser chacun s'il luy falloit riens. Au tiers iour apres, l'ost, qui estoit prest, délogea, & se tira auant iour, tant qu'on vint en la cité de * Duren vne grande iournée, à l'entrée d'vn pays, qu'on appelle Northombelande: qui est sauuage pays, plein de deserts & de montaignes, & moult poure pays de toutes choses, fors que de bestes. Si court parmy vne riuiere, pleine de cailloux & de grosses pierres, qu'on nomme Thin. Sur celle riuiere sied la ville & le chastel qu'on nõme * Cardoel en Gales: qui fut iadis au Roy Artus, & ou il se tenoit mout volõtiers, & deuant est assise la ville appelée Neuf-chastel sur Thin. Là † estoit le Mareschal d'Angleterre, à tout grãde foison de Gẽs-d'armes, pour garder le pays contre les Escoçois: & à Cardoel estoient aussi grand' plãté de Gaulois (dont * le Sire de Hufort, & le Sire de Montbray estoient Gouuerneurs) pour deffendre le passage: car les Escoçois ne pouuoient entrer en Angleterre, sans passer ladite riuiere. Si ne peurent les Anglois sauoir certaines nouuelles des Escoçois, iusques à ce qu'ils vindrent à l'entree d'iceluy pays: & auoient passé celle riuiere si coyemẽt, qu'onc ceux de Cardoel ne s'en apperceurẽt: & aussi ceux de Neuf-chastel sur Thin n'en sceurent nulles nouuelles, si-comme ils disoient. Car entre ces deux villes pouuoit bien auoir vingt & quatre lieues Anglesches.

*† Il entend le combat d'ẽtre les Hainuyers & les Archers d'Alngleterre.*

* *Annot.* 36.

* *Annota* 37.

*† C'est assauoir à Neuf-chastel sur Thin.*

* *Annota.* 38

Les

Les Escoçois sont durs & hardis,& fort trauaillans en armes & en guerres: & quand ils veulent entrer en Angleterre,ilz meinent leur ost bien vingt ou xxiiij. lieues loing, que de iour que de nuit,car ils sont tous à cheual les vns & les autres:hors mis la truandaille,qui les suyuent à pied.Les Cheualiers & les Escuyers sont bien montez sur grans roucins,& les autres communes & gens du pays sur petites hacquenees:& si ne meinēt point de charroy,pour la diuersité des montaignes,qu'ils ont à passer parmy ce pays de Northombelande:& si ne meinent nulles pourueances de pain ne de vin,car leur vsage est tel,en tēps de guerre,& leur sobrieté,qu'ils se passent bien assez longuemēt de chair cuitte à moitié,sans pain,& de boire eaue de riuiere,sans vin:&si n'ōt que faire de chaudieres ne de chauderōs,car ils cuisent bien eux mesmes leurs bestes,quand ils les ont écorchées:& si sauent bien qu'ils trouueront bestes,à grande foison,au pays là ou ils veulent aller:pourquoy ils ne portent autre pourueance.Car chacū emporte, entre la selle de son cheual & le * penon,vne grāde piece platte: & si trousse derriere luy vne besace pleine de farine:en telle entente que, quand ils ont tant mangé de chair cuitte que leur estomach leur semble estre vague & affoibly,ils gettent celle piece plate au feu, & detrēpent vn petit de leur farine:& quād celle piece est échauffée,ils gettēt de celle clere paste sur celle chaude piece,& en fōt vn petit tourtel en maniere de flamiche ou de buignet,& le mangent pour cōforter leur estomach. Parquoy ce n'est pas grand merueille s'ilz font grans iournees,plus qu'autres gens.En telle maniere estoiēt ils entrez ou pays dessusdit, si le gastoient &ardoyent:& trouuoient tant de bestes, qu'ils n'ē sauoient que faire,& auoient bien quatre mille hōmes armez,Cheualiers & Escuyers mōtez sur tresbons coursiers & bōs roucins,& bien vingt mille hommes armez à leur guise, apres & hardis,& mōtez sur petites hacquenées:qui ne sont mie liées n'estrillées,ains les enuoie l'on tout incōtinent paistre & pasturer és prés & es bruyeres. Si auoyēt deux bōs Capitaines,car le roy Robert d'Escoce,qui estoit moult preux,estoit adōc moult vieil,& fort chargé de la grosse maladie. Si leur auoit dōné à Capitaine vn mout gētil Prince & vaillāt en armes:c'estassauoir,le Cōte * de Moray(qui portoit vn escu d'argēt à trois oreilles de gueulles)& messire † Guillaume de Dōglas, qu'on tenoit le pl⁹ hardi & le plus entreprenāt de tous les deux païs: & portoit vn escu d'asur à vn chef d'argent: & estoiēt ces deux seigneurs les pl⁹ haux Barōs, renōmez en beaux faits-darmes&en grās prouësses.

*De quelle sorte se maintiennēt les Escoçois en leurs guerres.*

*Annota. 39

*Annot. 40.

† *Maioris & Boeth le nomment tousiours* Iaques Douglas *ou* Duglas.

*Comme le Roy Anglois fit sa premiere cheuauchee sur les Escoçois.* CHAP. XIX.

QVand le Roy Anglois & tout son ost eurent veu les fumees des Escoçois, ils firent tantost crier à l'arme,& commander que chacun se délogeast & suyuist les bannieres.Ainsi fut fait,& se tira chacune armee sur les champs,si-comme pour tātost combatre. La endroit furent ordonnées trois grosses batailles à pied:& chacune bataille auoit deux ælles de cinq cens Hommes-darmes,qui deuoient demourer à cheual, & sachez que lō disoit qu'il y auoit biē là huit mille Hōmes-d'armes,cheualiers & Escuyers, & trente mille hommes armez& appareillez: la moitié montez sur petites hacquenées & l'autre moitié Sergens à pied,Coustilliers, enuoyez par election, de par les bonnes villes,à leurs gages:& si y auoit bien xxiiij.mille Archers à pied,sans la ribaudaille. Or, ainsi que les batailles furent ordonnées, on cheuaucha tout rengé apres les Escoçois,à l'endroit des fumées,iusques à basses vespres.Adonc se logea l'ost en vn bois sur vne petite riuiere,pour eux aiser & pour attendre le charroy & les pourueances:& tout le iour auoient ars & pillé les Escoçois à cinq lieuës prests de l'ost,† & ne les pouuoyent raconsuir. Lendemain au point du iour chacun fut armé: & meirent leurs bannieres aux champs, chacun en sa bataille, toute iour, sans dérouter par montaignes ne par valées:n'oncques ilz ne peurent approcher les Escoçois,qui venoyēt deuant eux:tant y auoit de bois,de marests,& desers sauuages,& mauuaises mōtaignes & valées:& si n'estoit qui osast,sur peine de perdre la teste,faire passer ne cheuaucher deuant les bannieres,fors les Mareschaux.Quād ce vint apres nonne, sur le vespre,gens,cheuaux,& charroy,&mesmemēt gēs-à-pied,estoiēt tāt trauaillez,qu'ils ne pouuoiēt pl⁹ aller auāt. Les Seigneurs veirēt qu'ils se trauailloiēt pour neāt:& iaçoit ce q̄ les Escoçois les vousissent encor attēdre,si se mettoiēt ilz biē en telle mōtagne,ou sur tel pas,qui ne se pourroiēt à eux cōbatre,sans trop grād méchef. Si fut cōmādé,de par le Roy&les Mareschaux,qu'ō se logeast là endroit,ainsi qu'il estoit,iusques à lendemain,pour auoir cōseil cōme ils se maintiendroiēt. Ainsi fut tout l'ost logé ceste nuit en vn bois sur vne petite riuiere: &le

†*Il veut dire que les Angl. ne pouuoiēt atteindre les Escoçois,encore que durant ce iour ils eussent brulé& pillé iusques à cinq lieues pres de l'armee des Anglois.*

Roy fut logé en vne poure court d'Abbaye, qui là estoit. Ces Gensd'armes, cheuaux & charroy, & tout furent lors trauaillez outre mesure. Quand chacun eut prins piece de terre pour loger, les Seigneurs se tirerent à part, pour auoir conseil comme ils se pourroyent combattre aux Escoçois, selon le pays ou ils estoient: & leur sembla, selõ ce que ils veoyent, que les Escoçois s'en ralloient en leur pays, † tout ardant, & que nullement ils ne pourroient combattre à eux entre ces montagnes, fors en grand peril: & si ne les pouuoient raconsuir: mais passer leur conuenoit celle riuiere de Thin: & fut dit en grãd Conseil, que s'on se vouloit leuer à minuit, & le lendemain vn petit se haster, on leur ton droit le passage de la riuiere, & conuiendroit qu'ils se combattissent à leur méchef, ou ils demourroient tous cois en Angleterre, prins & attrapez. A celle entente fut accordé que chacun se retraist à sa loge, pour soupper & boire ce qu'ils pourroient auoir: & dit chacun à ses compagnons qu'ils se teussent, afin qu'on ouist la trompette sonner, & qu'õ meist les selles, & appareillast on ses cheuaux: & quãd on l'orroit la secõde fois, que chacun s'armast sans tarder, &, à la tierce fois, que chacun montast vistement, & se retirast à sa banniere, chacun endroit soy: & que chacun prist vn pain sans plus, & le troussast derriere soy en guise d'vn braconnier: & aussi que chacun laissast là endroit † tout harnois, tous charrois, & toutes autres pourueances: car on se cõbattroit lendemain, à quelque méchef que ce fust, † si auroit on tout perdu, ou tout gaigné. Et, ainsi qu'ordonné fut, ainsi fut fait: & fut chacun armé: & mõta l'on entour minuit. Petit y eut de ceux qui dormirent: combien qu'on eust le iour trauaillé: & ainçois que les batailles fussent à leur endroit assemblées, le iour commença à apparoir. Alors commencerẽt les bãnieres à cheuaucher à haste par bruyeres, par montaignes, par vallées, par roches, & par malaisez destroitz, sans point de plain pays: & par dessus les mõtaignes & au plain des vallées estoyent croulieres & grans marests, & si diuers passages, que merueilles estoit que chacũ n'y demouroit, car chacun cheuauchoit tousiours auant, sans attendre Seigneur ne compagnon: & sachez que, qui se fust bouté en ces croulieres, à malaise trouuast qui luy aidast & si y demourerent grand' foison de bannieres à tout leurs cheuaux, en plusieurs lieux, & grande foison de sommiers, qui oncques puis n'en yssirent: & cria l'on moult ce iour aux armes: & disoit l'on que les premiers se combatroient aux ennemis: si que chacun cuidoit que ce fust vray, & se hastoit tant qu'il pouuoit, sur pierres & sur montaignes, le heaume appareillé & l'escu au col, le glaiue ou l'espee au poing, sans attendre pere ne frere, ne cõpagnon: & quand on auoit ainsi couru demie lieue, † dont les cris naissoiẽt on se trouuoit deceu: car c'auoient esté cerfs, ou bieches, ou autres bestes sauuages (dõt y auoit grande foison en ces bruyeres & sauuage pays) qui s'en fuyoient deuant ces bannieres: dont chacun huyoit apres ces bestes: & cuidoit on que ce fust autre chose.

*C'est à dire* brulant tout en pays ennemy.

*† Il entend de tout bagage inutil au combat.*

*† C'est à dire* iusques à ce que lon eust tout perdu. *&c. Ancienne maniere de parler.*

*† C'est à dire* iusques au lieu, d'ou l'õ oyoit le bruit.

Ainsi cheuaucha ce ieune Roy Anglois celuy iour, par montaignes & desers, sans tenir voye, chemin ne sentier, ne sans ville trouuer, par son conseil: & quand ce vint aux basses vespres qu'on fut venu sur celle riuiere de Thin (que les Escoçois auoient passée, & les cõuenoit rappasser, ce cuidoyẽt les Anglois) & ils furent là venus tous trauaillez, ils passerẽt outre la riuiere à gué, moult à mal-aise pour les grosses pierres qui dedans estoient: &, quand ils furẽt passez, chacun se logea sur celle riuiere, ainsi qu'il peut prẽdre terre: mais, ainçois qu'ils eussent prins terre pour loger, le soleil fut esconsé: & si y auoit petit d'entre eux qui eussent ne hache, ne coingnée, ferremẽs, n'instrumẽs pour couper bois pour eux loger: & si y en auoit plusieurs qui auoient perdu leurs cõpaignõs: & mesmement les Gens de pied estoient demourez derriere, & si ne sauoient à qui le chemin demander: & disoient ceux, qui mieux cuidoient cognoistre le pays, qu'ils auoient cheminé celuy iour vingthuit lieuës Anglesches, tousiours courant sans arrester, fors que pour† passer, ou son cheual ressengler. Celle nuit les conuint gesir sur celle riuiere, tous armez chacũ tenant son cheual en sa main par le frein: car ils ne sauoiẽt à quoy les lier. Ainsi ne mangerent les cheuaux, toute la nuit ne le iour, d'auoine n'y de nul fourrage: & les gens mesmes ne gousterent, tout le iour ne la nuit, que chacun son pain, qu'il auoit troussé derriere soy, & qui estoit encores tout mouillé de la sueur du cheual: n'ilz ne beurent autre breuuage que de la riuiere qui couroit là, fors aucuns grans Seigneurs qui auoyent des bouteilles: & si n'auoyent ne feu ne lumiere, car ils ne sauoient dequoy en faire, fors aucuns Seigneurs qui auoient des torches, qu'ils auoyent apportées sur sommiers. En tel méchef passerent ilz toute la nuict, sans oster les selles à leurs cheuaux, n'eux desarmer. Et, quand le desiré iour fut venu, qu'ils esperoient de trouuer aucune

*La peine ou fut le camp des Anglois, entre les monts de Northombellande.*

*† To⁹ les Exẽp. ont ainsi: mais ie pense qu'il y faut* pisser.

cune adresse,pour eux & leurs cheuaux aiser,ou pour combatre aux Escoçois, qu'ils desiroient moult pour eux deliurer de celle poureté,il commença à plouuoir toute la iournée,tant que la riuiere,sur laquelle ils estoient logez, deuint si grande, auant l'heure de nonne,que nul ne la peut passer. Parquoy nul ne pouuoit enuoyer veoir en quel lieu ils estoient cheus,n'ou ils pourroient recouurer de fourrage, ne litiere pour leurs cheuaux,ne pain ne vin pour les soustenir: si les conuint ieusner ainsi toute la nuict: & les cheuaux aussi n'auoient fors fueilles d'herbes & d'arbres.Si coupoyẽt plãçons de boys à leurs espées & † badelaires,pour leurs cheuaux lier,& verges pour faire logettes à eux bouter: & entour nonne aucuns poures du pays furent trouuez: lesquels dirent qu'il y auoit d'illec quatorze lieües iusqu'à Neuf-chastel sur Thin, & onze lieües iusqu'à Cardoel en Gales: & si n'y auoit nulle ville plus pres de là, ou l'on peust riens trouuer pour eux aiser.

*† Le lieu fait assez entendre que c'estoient quelques bastõs trẽchans mais autrement ne les cognois-ie.*

Quand ce fut noncé au Roy & aux Seigneurs, chacun enuoya tantost ses messagers celle part,& ses petis cheuaux & ses sommiers,pour apporter pourueãces:& si fit on sauoir,de par le Roy,en la ville de Neuf-chastel sur Thin,que qui voudroit gaigner, on amenast pain & vin & autres denrées,& on les payeroit sans delay, & les feroit on conduire à sauueté dedans l'ost:& leur fit on sauoir qu'on ne partiroit de là iusques à ce que l'on sauroit que les Escoçois estoiẽt deuenus.Au lendemain, entour l'heure de nõne,reuindrent les messagers,que les Seigneurs auoient enuoyez aux prouisions,&en apporterent ce qu'ils peurent pour eux & pour leur mégnie( mais ce ne fut mie grandement)& auec eux vindrent gens pour gaigner, & amenerent mulets & petis cheuaux chargez de pain,mal cuit,en paniers,& poure vin en grans barils,& autres denrees à vẽdre:dont grand' partie de l'ost furent appaisez.Et ainsi de iour en iour, tant qu'ils seiournerent là enuiron la riuiere,† huit iours,entre ces montaignes,en attendant chacũ iour la suruenue des Escoçois:qui aussi ne sauoient que les Anglois estoient deuenus,neant plus que les Anglois eux.† Ainsi furẽt trois iours & trois nuicts sans pain, sans vin,sans chandelle,,sans auoine,sans fourrages,n'autres pourueãces:& apres,par l'espace de quatre iours, qu'il leur conuenoit acheter vn pain, mal cuit, six Esterlins ( qui ne valoit, ou deust valoir,qu'vn parisi)& vn † galon de vin vingtquatre Esterlins:qui ne deust valoir que six.Encores y auoit il si grãd' rage de famine,que l'vn le tolloit hors des mains à l'autre:dont plusieurs debatz aduindrent entre les compagnons des vns & des autres:&encores, auec tous ces méchefs,il ne cessoit de pluuoir toute celle semaine,parquoy leurs selles,panneaux,& contre sangles,furent tous pourris,& la plus grand' partie des cheuaux cassez sur le dos:& n'auoient dequoy ferrer ceux qui estoient déferrez: & aussi n'auoyent la plus grande partie que vestir, ne dequoy se couurir pour la pluye & pour le froid,fors que de la busche verte,ou de leurs hocquetõs,ou de leurs armeures:& si n'auoient dequoy faire feu,fors que d'icelle busche verte: qui ne pouuoit ardoir, ne durer à la plue,qu'il faisoit.

*† La deduction suiuãte semble monstrer qu'ils en partirẽt au huitieme iour.*

*† Entẽdez des Anglois, deuãt qu'ils eussent nouuelles des deux villes susdites.*

*† On vse encor de ceste mesure en Normandie pour double pot*

En celuy méchef demourerẽt toute celle semaine,sans ouyr nulles nouuelles des Escoçois,qu'ils cuidoient qu'ils deussent par là, ou assez pres, passer, pour retourner en leurs pays.dequoy grand murmure sourdit entre les Anglois:car aucuns vouloient dire,& mettre sus aux autres,qu'ils auoient donné ce conseil pour là venir en ce point,& qu'ils l'auoient fait pour trahir le Roy & toute sa gent:si que pour ce fut il ordõné,entre les Seigneurs,qu'on se partiroit de là,&rappasseroit en ladite riuiere,sept lieuës au dessus,là ou elle estoit plus aisee à passer:& fit on crier que chacun s'appareillast pour déloger le lendemain,& que chacun suiuist les bãnieres, & si fit on crier adonc que qui se voudroit tant trauailler qu'il peust apporter certaines nouuelles au Roy là où on pourroit trouuer les Escoçois,le premier,qui ce luy rapporteroit, il auroit cent liures de terre à heritage, à Esterlin & le feroit le Roy Cheualier, Quand ces nouuelles furent sceuës en l'ost, aucuns Cheualiers & Escuyers Anglois, iusques à quinze ou seize, pour conuoitise de gaigner celle promesse, passerent la riuiere en tres-grand peril & monterent les montaignes,& puis se departirent,l'vn ça l'autre là: & se meit chacũ à l'auẽture à par luy.

*Promesse du Roy d'Angleterre à qui luy apporteroit nouuelles du camp des Escoçois.*

Lẽdemain tout l'ost se délogea,& cheuaucherẽt assez bellemẽt ce iour(car ils estoiẽt mal † habillez)&firẽt tant qu'ils rapasserẽt la riuiere,à grand' malaise: car elle estoit moult grosse pour la pluye,& en y eut assez de baignez,& autant de noyez.Quãd tous furẽt passez,ils se logerẽt là endroit,car ils trouuerẽt fourrages,&prez & chãps,pour la nuict passer,delez vn petit village, que les Escoçois auoiẽt ars quãd ils passerẽt.Le lẽdemain ils se partirẽt par mõtagnes & par vallees,tout le iour,iusque pres de nõne, que lon trouua aucuns villages ars& aucunes chãpaignes,où il y auoit blez &

*† Peut estre que il faut icy lire mal-habiles, ou bien entendre par là, que leurs cheuaux & eux mesmes, estoient*

*mal en point de marcher fort, pour la disette qu'ils auoient eue de toute chose.*

prez, si q̃ tout l'ost se logea là endroit celle nuict: & le tiers iour ils cheuaucherẽt en telle maniere. Si ne sauoiẽt plusieurs ou on les menoit, ne nulles nouuelles des Escoçois n'auoiẽt: & le quart iour en telle maniere, iusques à heure de tierce. Adõc vint vn Escuyer: moult fort cheuauchant, deuers le Roy: si luy dit. Sire, ie vous apporte nouuelles des Escoçois, ils sont à trois lieuës pres d'icy, logez sur vne montaigne, & vous attendẽt là: & y ont bien esté huit iours: & ne sçauoiẽt nouuelles de vous, neant plus que vous sauiez d'eux, ce vous fai-ie sauoir tout de vray: car ie me suis si fort approché d'eux, que i'ay esté prins & mené en leur ost prisonnier, deuant les Seigneurs, si leur dy nouuelles de vous, & comme vous les queriez pour combatre à eux: & tantost les Seigneurs me quitterent ma rançon & prison, quand ie leur eu dit que vous donniez cent liures de rente à l'Esterlin à celuy qui premier vous apporteroit nouuelles d'eux: par telle condition que ie leur promis que ie n'auroye repos, iusques à tant que ie vous eusse dites ces nouuelles: & dient qu'aussi grand desir ont ils de combatre à vous, cõme vous auez à eux: & les trouuerez là endroit sans faute. Tãtost que le Roy ouit ces nouuelles, il fit apprester l'ost là endroit, en vn blé, pour leurs cheuaux paistre, & les sangler, de coste vne blãche Abbaye (qui estoit toute arse) qu'on nommoit, du temps du Roy Artus, la Blanche-lande. Là endroit se cõfessa & adreça chacun à son pouuoir: & fit le Roy dire grande plãté de messes (pour† accommicher ceux qui deuotion en auoient: & assigna tantost bien & diligemment à l'Escuyer cent liures de terre, que promis luy auoit: & le fit illec Cheualier, deuant tous. Adonc, quand on fut vn peu reposé & deieusné, on sonna la trompete, & chacun alla monter, & fit on les bannieres cheuaucher, ainsi que ce ieune Cheualier les conduisoit: & tousiours chacune bataille à par elle, sans dérouter par mõtagnes, & par valées, & tousiours rengez, ainsi qu'on pouuoit, & qu'ordonné estoit: & tant cheuaucherent, & de tel randon, qu'ils vindrent entour midy si pres des Escoçois, qu'ils les veirent cleremẽt, & les Escoçois eux. Si tost que les Escoçois les veirent, ils yssirent de leurs loges à pié: & ordõnerẽt trois bõnes batailles frãchemẽt, sur le deualer de la mõtagne, là ou ils estoiẽt logez. Au dessus de celle mõtagne couroit vne riuiere forte & roide, pleine de caillous & de si grosses pierres, qu'on ne la pouuoit pas bonnemẽt passer à haste, sans grãd méchef: & aussi, se les Anglois eussẽt la riuiere passée, si ny auoit il point de place, entre la riuiere & la montaigne, là ou ils peussent auoir rengé leur bataille: & si auoient les Escoçois leurs deux premieres batailles establies sur deux coins de la montaigne, & au pendant de la roche: ou l'on ne pouuoit bonnement monter ne rãper pour les assaillir: mais† estoient au party, pour les assaillãs tous lapider de pierres, s'ils fussent passez outre la riuiere: & ne pouuoient bonnement les Anglois retourner. Quand les Seigneurs d'Angleterre veirent la contenance des Escoçois, ils firent toutes leurs gens traire à pied, & oster les esperons, & renger les trois batailles, ainsi qu'ordonné estoit deuant. Là endroit deuint grand' foison de Cheualiers nouueaux. Quand ces batailles furent rengées, & ordonnées, aucuns des Seigneurs d'Angleterre menerent le ieune Roy à cheual pardeuant toutes les batailles, pour les Gens-d'armes plus réueiller & réiouyr: lequel prioit moult gracieusement que chacun† se penast de bien faire la besongne, & de garder son honneur: & faisoit commander, sur peine de la teste coupper, que nul ne se meist deuant les bannieres de Mareschaux, & ne se meussent iusques à tant qu'on le commanderoit. Vn petit apres on commanda que les batailles allassent auant, pardeuaut les ennemis, tout bellement le pas. Ainsi fut fait: si alla bien chacune bataille, en tel estat, grand chemin de terre, iusques au deualer de la mõtaigne, sur laquelle les Escoçois estoient. Ce fut fait & ordonné pour veoir se les ennemis se derouteroient point, & pour veoir cõme ils se maintiẽdroiẽt: mais on ne peut aperceuoir qu'ils se meussent en riens: & tant estoiẽt pres les vns des autres, qu'ils cognoissoiẽt partie de leur armoirie. Adonc fit on arrester l'ost tout coy, pour auoir autre cõseil: & fit on aucũs cõpagnons mõter sur coursiers, pour écarmoucher à eux, & pour regarder le passage de la riuiere, & pour aduiser leur contenance de plus pres: & leur fit on sauoir, par Heraux, que s'ils vouloient passer outre la riuiere pour combatre au plain, on se tireroit arriere, & leur liureroit on bonne place, pour la bataille renger tantost, ou le lendemain au matin: & s'il ne leur plaisoit, qu'ils vousissent faire le cas pareil. Quãd les Escoçois eurent ouy ces traitez, ils prindrent entre eux conseil, & tãtost respondirẽt aux Heraux, qu'ils ne feroiẽt ne l'vn ne l'autre: mais que le Roy & les Barons veoient biẽ qu'ils estoiẽt en son Royaume, & auoient ards & gasté tout par tout ou ils auoient passé: & si cela ennuyoit

*C'est ancien mot signifie cõmunier & receuoir nostre Seigneur.*

*Les Anglois trouuent les Escoçois.*

*†Il veut dire que les Escoçois estoient en tel auantage, que ils pouuoient lapider les Anglois. &c.*

*† C'est à dire* se meist en peine & en deuoir.

nuyoit & déplaiſoit au Roy, ſi le veinſſent amender. car là ils demouroiēt tant qu'il leur plairoit. Quand le Conſeil du Roy d'Angleterre veit leur vouloir, il fut crié & cõmandé que chacun ſe logeaſt là ou il eſtoit, ſans reculler. Ainſi ſe logerent celle nuict moult à malaiſe, ſur dure terre & ſur pierres moult ſauuages, & touſiours armez & à grand méchef, ny n'auoient ne pouuoient recouurer pieux, ne verges, pour lier leurs cheuaux, ne fourrage ne littiere, ne buſche pour faire feu. Quand les Anglois furent logez en telle maniere: & les Eſcoçois les veirent ils firent demourer aux champs de leurs gens, ſur les places ou ils auoient eſtably leurs batailles, puis ſe retirerent à leurs logis, & firent tant de feux que merueilles: & firent, entre iour & nuict, ſi grand bruit de corner de leurs cors, tous à vne voix, qu'il ſembloit proprement que tous les grans diables d'enfer fuſſent là venus. Ainſi furent logez celle nuict (qui fut la nuict Sainct Pierre, à l'entree de Aouſt, de l'an mil trois cens vingtſept) iuſques au lendemain, que les Seigneurs ouyrent meſſe. Apres fit on chacun armer, & les batailles renger, ainſi que le iour de deuant. Quand les Eſcoçois veirent ce, ils ſ'en vindrent loger auſſi bien ſur leur piece de terre, comme il auoient fait la iournee de deuant, & demourerent les deux oſts ainſi rengez iuſques à midy, que les Eſcoçois ne firent oncques ſemblant de venir deuant les Anglois, n'auſſi les Anglois deuers eux. car ils ne les pouuoient bonnement approcher ſans grand dommage. Pluſieurs compaignons, qui auoient cheuaux dont ils ſe pouuoient bien aider, paſſerent la riuiere, & aucuns à pié, pour écarmoucher à eux: & auſſi ſe dérouterent aucuns Eſcoçois, qui couroient & racouroient tous éſcarmouchans les vns aux autres: tant qu'il en y eut de morts & de naurez & de priſonniers d'vns & d'autres. Mais, ainſi cõme apres midy les Seigneurs d'Angleterre firēt aſſauoir que chacun ſe retraïſt en ſa loge (car bien leur ſembloit qu'ils eſtoiēt là pour neant) ſe retira chacũ en ſon logis. En tel eſtat furent ils † par trois iours, & les Eſcoçois d'autre part ſur leur montaigne, ſans departir: toutesfois, ſ'il y auoit touſiours gens écarmouchans d'vne part & d'autre, & ſouuent de morts & de prins, il n'eſt point de doute: & tous les veſpres les Eſcoçois faiſoient par couſtume grans feux, & faiſoiēt grand bruit de corner & de huyer. L'intention des Seigneurs d'Angleterre eſtoit de tenir ces Eſcoçois là endroit comme aſſiegez (car ils ne ſe pouuoient bonnement combattre à eux) & les cuidoit on bien affamer en † leur pays: & ſçauoient bien ces Anglois, par les priſonniers qu'ils auoient prins, que les Eſcoçois n'auoient ne pain ne vin, ne nulles pourueances, ne de ſel. Des beſtes auoient ils à grand' foiſon, qu'ils auoient priſes au pays, ſi en pouuoient ils manger à leur plaiſir, ſans pain, à quoy ils acomptoient peu: mais qu'ils euſſent vn peu de farine, pour en faire du tourteau, ainſi que dit eſt cy deſſus: & auſſi en vſent bien aucuns Anglois, quand ils ſont en leur cheuauchee, quand il leur touche.

*Ce qui ſe fit entre les Anglois & Eſcoçois & en quel temps.*

*† Entendez ces trois iours frãcs ſans y comprẽdre celuy auquel les Anglois allerent trouuer les Eſcoçois, ne celuy d'apres pour bien venir aux 24. dont il ſera tantoſt mentiõ.*

*† Ce leur ſe rapporte aux Anglois.*

Or aduint que, le quatrieſme iour au matin, les Anglois, qui regardoient deuers la montaigne aux Eſcoçois, n'en veirent nuls: car ils ſ'en eſtoient partis ſecrettement à minuict. Lors furent enuoyez gens à cheual & à pié par ces montaignes, pour ſçauoir que ils eſtoient deuenus: & ceux les trouuerent, entour prime, logez ſur vne autre montaigne, plus forte que celle de deuant n'eſtoit, ſur celle riuiere meſme, en vn grand bois, pour eſtre plus mucez, & pour plus ſecretrement aller & venir quand ils voudroient. Si toſt qu'ils furent trouuez, on fit les Anglois déloger, & tirer celle part tout ordonneement, & loger ſur vne montaigne à l'encontre d'eux: & fit on les batailles renger, & faire ſemblant comme d'aller vers eux: mais ſi toſt qu'ils veirent l'ordõnance aux Anglois & eux approcher, ils yſſirent hors de leurs logis, & s'en vindrent loger aſſez pres de la riuiere, encontre eux: mais oncques ne voulurent deſcendre, ne venir vers les Anglois: & les Anglois ne pouuoient aller à eux, qu'ils ne fuſſent tous morts, ou prins, d'auantage: & ſe logerent là endroit contre eux, & demourerent. xviij. iours tous pleins ſur ceſte montaigne: dont les Seigneurs d'Angleterre enuoyerent bien ſouuent leurs Heraux par deuers les Eſcoçois, pour parlementer à eux, qu'ils vouſiſſent liurer place & piece de terre, ou on la liureroit à eux meſmes: mais oncques ne ſ'y voulurent accorder. Si eurent les deux oſts moult de malaiſe en ces iours qu'ils ſeiournerent. La premiere nuict que les Anglois furent logez ſur celle ſeconde montaigne, à l'encõtre des Eſcoçois, meſſire Guillaume Donglas print entour minuict enuiron deux cens hommes armez, & paſſa celle riuiere bien loing de leur oſt, parquoy on ne ſ'en apperceuſt: & ſe ferit en l'oſt des des Anglois vaillamment, en criant Donglas: vous y mourrez tous, larrons Anglois: & en tua luy & ſa compaignie, auant qu'ils ceſſaſſent, plus de trois cens: & ferit des eſperõs

*Delogemēt des Eſcoçois.*

*Le camp des Anglois aſſailli de nuict par les Eſcoçois.*

aspremement iusques deuant la tente du Roy, tousiours criant & huant Donglas, Donglas: & coupa deux ou trois des cordes de la tente du Roy, puis s'en partit, & perdit aucuns de ses gens à la retraitte (mais ce ne fut mie grandement) & puis retourna arriere vers ses autres compaignons en la montaigne. Depuis n'y eut rien fait: mais toutes les nuicts tous les Anglois faisoient grand guet & fort: car ils se doutoient du réueillement des Escoçois: & auoient mis gardes & escoutes en certains lieux: parquoy s'il aduenoit aucune chose, ils le faisoient sçauoir en l'ost: & gesoient presque tous les Seigneurs en leur harnois: & tous les iours auoit des écarmouches, & écarmouchoit qui vouloit: & y en auoit souuent de morts & de naurez des vns & des autres. Le dernier iour † des xxiiij. fut prins vn Cheualier d'Escoce, qui moult enuis vouloit dire aux Seigneurs d'Angleterre l'estat & l'affaire des siens. Si fut il tant interrogué, qu'il dit que leurs Souuerains auoient accordé entre eux, le matin, que chacun fust armé au vespre, & chacun suyuist la banniere de messire Guillaume Donglas, & que chacun se teinst en secret: mais le Cheualier ne sçauoit de certain qu'ils auoient en pensee. Sur ce eurent les Seigneurs d'Angleterre conseil ensemble: & si aduiserent que, selon les parolles dudit Cheualier, les Escoçois pourroient bien venir par nuict assaillir leur ost des deux costez, pour eux mettre en aduenture de viure ou de mourir: car plus ne pouuoiẽt endurer leur famine. Si ordonnerent les Anglois entre eux trois batailles, & se logerẽt en trois pieces de terre, deuant leur logis: & feirent moult grand' foison de feu entour eux, pour veoir plus clair: & firent demourer tous les garçons en leur logis, pour garder leurs cheuaux. Si se tindrent ainsi tous armez celle nuict chacun dessous sa banniere ou son pennonceau: &, quand ce vint sur le poinct du iour, deux trompettes d'Escoce s'embatirent sur l'vn des gens qui guettoient aux champs, si furent prins & amenez deuant les Seigneurs du conseil du Roy: & dirent. Seigneurs, que guettez vous icy? vous perdez le temps: car, sur l'abandon de noz testes, les Escoçois s'en sont r'allez des auant minuict, & sont ia quatre ou cinq lieuës loing, † pour doutance que nous le vous dissions, & puis nous donnerent congé de le vous dire. Lors dirent les Anglois que le chasser apres les Escoçois ne leur valoit riens: car on ne les pourroit raconsuyuir. Et encores, pour doutance de deceuance, les Seigneurs retindrent les deux trompettes tous cois, & les firẽt demourer deuers eux: & ne rompirent point l'ordonnance ne l'establissement de leurs batailles, iusques apres prime: &, quand ils veirent que c'estoit verité que les Escoçois s'en estoient allez, lors ils donnerent congé à tout homme de soy retraire à sa loge, & les Seigneurs allerent au Conseil, pour regarder qu'on en feroit. Entandis aucuns des cõpaignons Anglois monterent sur leurs cheuaux, & passerent ladite riuiere, & vindrent sur celle montaigne, dont les Escoçois estoient partis, & trouuerent plus de cinq cens grosses bestes, que les Escoçois auoient tuees, pourtant qu'elles estoient pesantes, & ne les eussent peu suyuir, & ne les voulurent mie laisser viure pour les Anglois: & si trouuerent plus de trois cens chaudieres, * faites de cuir à tout le poil, pendues dessus le feu, pleines de chair & d'eaue pour faire bouillir, & plus de mille hastiers pleins de pieces de chair pour rostir, & plus de dix mille vieils souliers vsez, faits de cuir tout cru, à tout le poil, que les Escoçois auoient là laissez: & trouuerent cinq poures prisonniers Anglois, que les Escoçois auoient liez aux arbres tous nuds: & en y auoit aucuns qui auoient les iambes toutes rompues, si les délierent & les laisserent aller, puis reuindrent si à poinct, que chacun se délogeoit & ordonnoit pour s'en r'aller en Angleterre, & par l'accord du Roy & de son Conseil. Si suyuirent tout ce iour les bannieres des Mareschaux, & vindrent loger de haute heure en vn beau pré: ou ils eurẽt assez à fourrager pour leurs cheuaux, ce qui leur vint tres-bien à poinct: car ils estoient tant foibles & tant affamez, qu'à grand' peine pouuoient ils aller auant. Lendemain se delogerent plus auant, & vindrent loger de plus haute heure en vne grãd Abbaye, à deux lieuës pres de la cité de † Durennes: & se logea le Roy la nuict en celle court, & l'ost contreual les prez: & si trouuerent assez à fourrager, herbes, vesces, & blé. Le lendemain se reposa l'ost là endroit tout coy, & le Roy & les Seigneurs: & allerent veoir l'Eglise de Durennes: & adoncques fit le Roy feauté à l'Eglise de Durennes, & à l'Euesché, & aussi aux bourgeois: car faite ne l'auoient encores. En celle cité trouuerent ils leurs charrettes & tout leur charroy, qu'ils auoient laissé * xxxij iours au deuant, en vn bois, à minuict si comme il est racompté cy dessus: & les auoient les Bourgeois de Durennes trouuez & amenez en leur ville, à leurs cousts & fait mettre en vuides grãches, chacune charrette à son pẽnoncel, pour les recognoistre. Si

*† C'est assauoir qui commencerẽt des que les Anglois eurẽt certaines nouuelles des Escoçois, lors qu'ils s'allerent camper aupres de eux. Car autãt en trouuerez, si vous cõptez par le menu, et ainsi que nous vous auõs desia aduertis.*

*† Cõme s'il vouloit dire ainsi,* Les Escoçois nous ont biẽ laissez icy pour vous annoncer leur départ, & nous ont dõné congé de ce faire, quãd nous penserions qu'ils pourroient estre assez loin de vous, mais doutãs que nous ne soyons par aduenture contrains de le vous dire plustost que ne voudriós, ils se seront hastez, & seront bien maintenant à quatre ou cinq lieues loing d'icy.

** Annot.* 41.

*† C'est celle que il a parauant nommee* Duren, *& que ie pẽse estre* Dunelme.

** Annot.* 42.

ſtre. Si furent moult ioyeux les ſeigneurs, quand ils eurent trouué leur charroy. Si ſe repoſerent deux iours dedans la cité de Durennes, & l'oſt tout entour (car tous n'euſſent peu loger dedans la cité) & firent leurs cheuaux referrer, & ſe meirent à chemin vers † Ebruich. Si exploita tant le Roy & ſon oſt, que dedans trois iours ils y vindrent: & là trouua Madame ſa mere, qui le receut à grand' ioye, & auſſi firent toutes les Dames & les Bourgeoiſes de la ville. La donna le Roy congé à toutes manieres de gens de leur en r'aller chacun en ſou lieu: & remercia grandement les Comtes, les Barons, & les Cheualiers, de leur bon conſeil & ayde qu'ils luy auoient fait. Et tint encores delez luy meſſire Iehan de Haynaut & toute ſa route: qui furent grandement feſtoyez de Madame la Royne & de toutes les Dames: & penſerent les bannieres de leurs cheuaux (qui tous eſtoient enfondus) & les reliurerent au Conſeil du Roy: & fit chacun ſomme pour luy de ſes cheuaux morts & de ſes fraiz: & en fit ſa propre debte meſſire Iehan de Haynaut, & s'en obligea enuers tous ſes cōpaignons. Car le Roy & tous ſes Conſuls ne pouuoient ſi toſt recouurer argent, tant que les cheuaux montoient: mais on leur en deliura aſſez par raiſon, pour payer leurs menus fraiz & pour retourner au pays: & puis apres, dedans l'annee, furent ils tous payez de tout ce que leurs cheuaux montoient. Quand les Hainuyers eurent reliurez leurs cheuaux, ilz acheterent de petites hacquenees pour cheuaucher plus à leur aiſe, & renuoyerent leurs garſons & leurs harnois, ſommiers, maliers & bahus par mer: & meirẽt tout en deux nefs, que le Roy leur fit deliurer, leſquelles arriuerent auec ces beſongnes à l'Excluſe en Flandres. Auſſi prindrent les Hainuyers congé de Madame la Royne, du Comte de Kent, du Comte de Lenclaſtre, & des Barons, qui grandement les honnorerent: & les fit le Roy accompaigner de douze Cheualiers & de deux cens Hõmes-d'armes, pour doute des Archers: dont ils n'eſtoient mie moult aſſeurez: car il leur conuenoit paſſer, parmy leur pays, l'Eueſché de Lincole. Si ſe partirent meſſire Iehan de Haynaut & toute ſa route au conduit deſſuſdit: & cheuaucherent tant par leurs iournees, qu'ils vindrent à Douures. Là monterent ils en mer en nefs & en vaiſſeaux, qu'ilz trouuerent tous appareillez: & les Anglois qui les auoient conuoyez, ſe partirent d'eux, & retournerent chacun en ſon lieu: & les Hainuyers arriuerent à VVisant, & là ſeiournerent deux iours, mettant à poinct leurs cheuaux & le demourant de leurs harnois. Ce pendant vindrent meſſire Iehan de Haynaut & aucuns autres Cheualiers en pelerinage à Noſtre-dame de Boulongne. Depuis ils retournerent en Haynaut, & ſe departirent tout l'vn de l'autre, & ſe retrahit chacun chez ſoy: mais meſſire Iehan s'en vint deuers le Comte, ſon frere (qui ſe tenoit à Valenciennes) qui le receut ioyeuſement & voulontiers: car moult l'aymoit. Adonc luy racompta le Sire de Beaumont toutes les nouuelles, ſi auant qu'il les ſceut.

*† Ie penſe qu'il falloit ainſi lire au chap. 16. en lieu de VVaruich: & eſt ceſte ville d'Ebruich celle, que l'on nomme autrement Yorch, & en latin Eboracum: ainſi que nous diſons en l'Annotation 32. à la fin de ce preſent volume.*

*Retour des Hainuyers en leur pays.*

*Comment le Roy Edouard ſe maria à Madame Philippe de Hainaut.* CHAP. XX.

NE demoura pas grammant apres que le Roy, Madame ſa mere, & le Comte de Kent ſon oncle, le Comte Henry de Lenclaſtre, le Comte de Mortemer, & tous les Barons d'Angleterre, qui eſtoient demourez du Conſeil du Roy, enuoyerent vn Eueſque, deux † Cheualiers bannerets, & deux bons Clercs, à meſſire Iehan de Haynaut, pour luy prier qu'il vouſiſt eſtre moyẽ à ce que le ieune Roy, leur Seigneur, fuſt marié, & que le Comte de Haynaut & de Holande luy vouſiſt enuoyer vne ſienne fille: car il l'auroit plus chere que nulle autre, pour l'amour de luy. Le Sire de Beaumont feſtoya & honnora moult ces meſſagers & commiſſaires de par le Roy Anglois. Puis les mena à Valenciennes, deuers ſon frere: qui honnorablement les receut auſſi, & les feſtoya ſi ſouuerainement, que trop ſeroit longue choſe à racompter. Quand ils eurent dit leurs meſſages, le Comte dit que moult grans mercis à Mõſeigneur le Roy & à Madame la Royne, & aux Seigneurs, par le conſeil deſquels ils eſtoient là venus: quand ils luy faiſoient tel honneur, que pour telle choſe, ils auoient de ſi ſuffiſans gens enuoyez: & que moult voulontiers s'accorderoit à ſa requeſte, ſe noſtre Sainct-pere le Pape & l'Egliſe de Romme s'y accordoit. Celle reſponce leur ſuffit grandement: & adoncques enuoyerent deux de leurs Cheualiers & Clercs droit par deuers le Sainct-pere,* en Auignon, pour impetrer diſpenſation d'iceluy mariage accorder. Car, ſans le congé du Sainct-pere, faire il ne ſe pouuoit, pour le lignage de France, dont ils eſtoient moult prochains, ſi-comme au tiers degré. Car leurs deux meres * eſtoient couſines germaines, yſſues de deux freres. Aſſez toſt apres ce qu'ilz furent venus en Auignon, ils eurent leurs beſongnes faites: car

*† Voyez vn ancien liure, nommé la Salade, pour ces deux mots.*

*Annot. 43.*

*Annot. 44.*

*Dispence du pape pour le mariage du ieune Roy Edouard*

le Sainct-pere & le College se consentirent moult benignement. Et, quand ces messages furent venus d'Auignon à Valenciennes, à toutes leurs bulles, ce mariage fut tantost octroyé & affermé, d'vne part & d'autre. Si fit on pouruecoir la deuise, & appareiller de tout ce qu'il leur falloit, si honnorablement comme à telle Damoiselle (qui deuoit estre Royne d'Angleterre) appartenoit. Et puis elle fut espousee, par la vertu d'vne procuration apparant suffisamment: qui la fut apportee de par le Roy d'Angleterre. Puis monta en mer ladite Damoiselle Philippe de Haynaut à VVisant, & arriua à toute sa compaignie, à Douures: & la conduit iusques à Londres messire Iehan de Haynaut, son oncle. Si y eut adoncques à Londres grand' feste & noblesse de Seigneurs d'Angleterre: & fut la Royne couronnee: & furent faictes ioustes & tournois, dances & caroles, & grans & beaux mangers, chacun iour: & durerent ces festes l'espace de trois semaines. Au chef d'aucuns iours messire Iehan de Haynaut print congé, & s'en partit à tout sa route, bien fournis de beaux ioyaux & riches, qu'on leur auoit donnez de costé & d'autre en plusieurs lieux: & demoura la ieune Royne Philippe à petite compaignie de son pays, hors mis vn Damoisel, qu'on appeloit par nom VVantelet de Manny: qui y demoura pour seruir & tailler deuant elle: lequel fit puis tant de prouësses en tant de lieux, que on n'en sçait le nombre.

*Couronnement de Madame Philippe de Hainaut à Royne d'Angleterre tousiours en l'an 1327. selon P. Virgile, & George Lilie.*

### *Comment le Roy Robert d'Escoce mourut.* CHAP. XXI.

APres ce que les Escoçois se furent partis de nuict de la montaigne là ou le ieune Roy Edouard & les Seigneurs d'Angleterre les auoient assiegez, si comme vous auez ouy, ils allerent vingt-deux lieuës d'iceluy sauuage pays, sans arrester & passerent celle riuiere de Thin, assez pres de Cardoel en Gales, & le lendemain reuindrent en leur pays, & se departirent par l'ordonnance des Seigneurs, & s'en r'alla chacun en sa maison. Assez tost apres, aucuns Seigneurs & Barons pourchacerent tant entre le Roy Anglois, qu'vnes tréues furent donnees, par l'espace de trois ans, entre les deux Roys d'Escoce & d'Angleterre. Dedans celle tréue aduint que le Roy Roberr d'Escoce, qui moult preux auoit esté, estoit demouré vieil & foible, & si chargé de la grosse maladie (ce disoit on) que mourir luy conuenoit. Quand il sentit sa fin approcher, il manda les Barons de son Royaume, esquels il se fioit le plus. Si leur dit que mourir luy conuenoit: & leur commanda sur leur loyauté, qu'ils gardassent feablement le Royaume, en ayde de Dauid son filz: &, quand il seroit venu en aage, qu'ils luy obeyssent, & qu'ilz le couronnassent à Roy, & qu'ils le mariassent en lieu si suffisant qu'à luy appartenoit. Et apres il appela le gentil messire Guillaume de Donglas,* & luy dit deuant tous les autres. Messire Guillaume, cher amy, vous sauez que i'ay eu moult à faire & à souffrir en mon temps que i'ay vescu, pour soustenir les droits de ce Royaume: &, lors que i'eu le plus à faire, ie fi vn vœu, que ie n'ay point accomply: dót me desplaist, I'ay voué que (se ie pouuoye tant faire que i'eusse ma guerre acheuee, parquoy ie peusse cestuy Royaume gouuerner en paix) i'iroye aider à guerroyer contre les ennemis de nostre Seigneur Iesus Christ, & les aduersaires de la foy Chrestienne, à mon loyal pouuoir. A ce poinct a tousiours mon cœur tendu, mais nostre Seigneur ne le m'a pas voulu consentir: si m'a donné tant à faire en mon temps, & au dernier entreprins de tant dure & grieue maladie, de laquelle maladie me cõuiẽt mourir. Or puis qu'il est ainsi que le corps de moy n'y peut aller, n'acheuer ce que le cœur a tant desiré, i'y vueil enuoyer le cœur, en lieu du corps pour mon vœu acheuer: &, pource que ie ne say en tout mon Royaume nul Cheualier plus preux ne plus vaillant † de vostre corps, ne mieux taillé pour mon voyage acheuer, en lieu de moy, ie vous prie trescher & tres-especial amy, tant comme ie vous puis prier, que vous vueillez ce voyage entreprendre, pour l'amour de moy, & pour mon ame acquiter enuers Nostre-Seigneur: car ie tiens tant de vostre noblesse & de vostre loyauté, que, se vous l'entreprenez, n'y faudrez nullement: & si en mourray plus aise: mais que ce soit par telle maniere comme ie vous diray. Ie vueil que, si tost que ie seray trépassé, que vous prenez le cœur de mon corps, & le faytes bien embaumer, & prenez tant de mon tresor qu'il vous semblera bon, pour parfournir tout le voyage, pour vous & pour tous ceux que vous voudrez mener auecques vous, pour le presenter au Sainct-Sepulchre Nostre-Seigneur (là ou Nostre-Seigneur fut enseuely) puis que le corps n'y peut aller: & le faites si grandement, & vous pouruoyez si suffisamment de telle compaignie & de toutes autres choses, qu'à vostre estat appartient, & que par

*Treues pour trois ans entre les Anglois et Escoçois.*

** Annot. 45. Ce qu'ordonna le roy Robert de Escoce à Messire Guillaume de Donglas peu auant sa mort*

*† Ce de pour que, est fort vsité entre les ancie[n]s.*

par tout, ou vous viendrez, l'on sache que vous emportez le cœur du Roy Robert d'Escoce: lequel vous portez outre mer par son cõmandement, puis qu'ainsi est que le corps n'y peut aller. Tous ceux, qui là estoient, se prindrent à plourer: &, quand ledit messire Guillaume peut parler, il dit. Gentil & noble Roy, cent mille mercis du grand honneur que vous me faites: quand de si noble & si grand' chose & tel tresor me chargez: & ie feray volontiers & de bon cœur ce que vous me commandez, à mon loyal pouuoir. Iamais n'en doutez: combien que ie ne soye pas digne ne suffisant pour telle chose acheuer. Adoncques dit le Roy. Ha gentil Cheualier, grand mercis: mais que vous le me prometez. Le Cheualier dit. Certes, Sire, tres voulontiers. Lors luy promit, comme bon Cheualier: & adõc dit le Roy. Or soit Dieu gracié & mercié: car ie mourray plus en paix doresnauant: puis que ie say que le plus preux & le plus suffisant de mon Royaume acheuera pour moy ce que ie ne peus oncqnes acheuer. Assez tost apres trépassa de ce siecle le vaillant Robert de Breux, Roy d'Escoce: & fut enseuely honnorablement: & fut le cœur osté & embasmé: & gist le dessusdit Roy en l'Abbaye de Donfremelin tres-reueramment: & trépassa de ce siecle, l'an mil CCC. XXVII. le septiéme iour de Nouembre, le plus puissant Prince du Royaume d'Escoce: & s'armoit d'argent à trois oreilles d'or. *Mort du Roy d'Escoce Robert de Breux.*

Quand le printemps vint, & la saison, messire Guillaume de Donglas se pourueut grandement de ce qui luy appartenoit, & monta en mer au port † de Morais en Escoce, & s'en vint en Flandres droit à l'Escluse, pour ouir nouuelles, & pour sçauoir se nul de pardeça la mer s'appareilleroit pour aller par deuers la Sainte-terre de Hierusalem: à fin qu'il peust auoir meilleure compaignie. Si seiourna biẽ à l'Exclúse par l'espace de douze iours, ainçois qu'il s'en partist: mais onc là endroit ne voulut mettre pied à terre, mais demoura tout ce terme sur la marine: & tenoit tousiours son tinel honnõrablement, à trõpes & à naquaires, cõme si ce fust le Roy d'Escoce: & auoit en sa cõpaignie vn Cheualier banneret & sept autres cheualiers des plus preux du Royaume d'Escoce, sans l'autre mégnie: & si auoit toute sa vaisselle d'or & d'argẽt, pots, bacins, escuelles, hanaps bouteilles, barrils & autres telles choses: & auoit iusques à vingt-six Escuyers ieunes & gẽtils, & des plus suffisans d'Escoce, dont il estoit seruy: & sachez que tous ceux, qui le vouloiẽt aller veoir, estoient bien seruis de deux manieres de vins, & de deux manieres d'espices: mais que ce fussent gens d'estat. Au derrenier, quãd il eut seiourné à l'Escluse par l'espace de douze iours, il entendit qu'Alphõs, le Roy d'Espaigne, guerroyoit le Roy de Grenade: qui estoit Sarrazin. Si auisa qu'il iroit celle part mieux employer son tẽps & son voyage: &, quãd il auroit là fait sa besongne, il iroit outre, pour acheuer ce qui luy estoit enchargé.* Si s'en alla deuãt Espaigne, & descẽdit premieremẽt au port de Valẽce la grand', & puis s'en alla droit vers le Roy d'Espaigne: qui tenoit son ost contre le Roy de Grenade, Sarrazin: & estoient assez pres l'vn de l'autre, sur les frontieres de son pays. Aduint, assez tost apres que ce messire Guillaume de Donglas fut là venu, que le Roy d'Espaigne yssit hors aux chãps, pour plus pres approcher ses ennemis. Le Roy de Grenade issit hors d'autre part: si que l'vn Roy veoit l'autre à tous ses bannieres: & cõmencerent à rẽger les batailles l'vn cõtre l'autre. Ledit messire Guillaume se tira d'vn costé, à toute sa route, pour mieux faire sa besongne, & monstrer son effort. Quand il veit les batailles rengées d'vne part & d'autre, & veit les batailles du Roy d'Espaigne vn petit émouuoir, il cuida que elles s'allassent assembler, & luy qui mieux vouloit estre des premiers que des derniers, ferit des esperons, & toute sa compaignie auecques luy, iusques à la bataille du Roy de Grenade: & assembla aux Sarrazins, & pensa que les batailles du Roy d'Espaigne le suyuissent, mais non firẽt, dont il fut deceu: car onques à ce iour ne le suiuirẽt. Là fut le gentil Cheualier messire Guillaume de Donglas enclos, & toute sa route, des ennemis: & y firent merueilles d'armes: mais finablement ils ne peurent durer: mais furent tous occis: dont ce fut grand dõmage qu'ils ne furent secourus des Espaignols.* En ce tẽps aucũs Seigneurs & preud'hõmes, qui desiroient la paix entre les Anglois & les Escoçois, traicterent tant, que mariage fut faict entre le ieune Roy d'Escoce & la sœur au ieune Roy Edoouard d'Angleterre. Si fut ce mariage acordé: & espousa la Dame le dessusdit Roy à *Vvaruich, en Escoce: & y eut grãs festes & beaux ébatemẽs, de l'vne partie & de l'autre.

*† Ie me doute qu'il n'y faille de Monros (que la carte met au pays d'Angoux) ou que ce ne fust quelque port de la comté de Moray. Sala dit Morrois.*

*Annot. 46.*

*Mort de messire Guillaume de Donglas.*

*Annot. 47. sur le mariage du Roy Dauid d'Escoce.*

*Annot. 48.*

*Comment Philippe de Valois fut couronné Roy de France.* CHAP. XXII.

LE Roy Charles de France, fils au beau Roy Philippe, fut trois fois marié: & si mourut sans hoir masle. La premiere de ses femmes fut l'vne des plus belles Dames du

monde: & fut* fille au Comte d'Artois. Celle garda tresmal son mariage, & se forfit: parquoy elle demoura long temps en prison au Chastel-gaillard: & y fut à grand méchef, ainçois que son mary fust Roy. Quand le Royaume de Frãce luy fut écheu, & il fut couronné, les douze Pers de France, & aussi les Barõs ne vouloient point que le Royaume de France demourast sans hoir masle. Si aduiserent, par leurs sens, comment le Roy Charles fust marié. Si le fut à la fille de l'Empereur Henry de Luxembourg, sœur au gentil Roy de Behaigne: parquoy le premier mariage fut défait de celle Dame qui en prison estoit, par la declaration du Pape qui estoit lors. De ceste seconde dame de Luxembourg, qui estoit moult humble & preude femme, eut le roy vn fils: qui mourut moult ieune, & la Dame tantost apres à Yssoudun en Berry: & moururent tous deux assez soupçonneusement: dequoy aucunes gens furent encoulpez en derriere couuertemẽt. Apres ce, le Roy Charles fut remarié, tiercemẽt, à la fille de son oncle Mõseigneur Louis, Comte d'Eureux, sœur au Roy de Nauarre,* qui adonc estoit: & fut nommée la Royne Iehanne. Apres aduint que celle Dame fut enceinte, & ledit Roy, son mary, accoucha malade au lict de la mort. Quand il apperceut que mourir luy conuenoit, il aduisa, s'il aduenoit que ce fust vn fils, qu'il vouloit que messire Philippe de Valois, son cousin, en fust tuteur & Regent de tout son Royaume, iusques à tant que son fils seroit en aage d'estre Roy: &, s'il aduenoit que ce fust vne fille, que les douze Pers & les haux Barons de France eussent conseil & aduis entre eux d'en ordonner: & donnassent le royaume à celuy, qui auoit le doit par droit. Tantost apres le Roy Charles mourut: & fut* enuiron Pasques, l'an de grace mil ccc. xxviii. Ne demoura pas grammment apres, que la Royne Iehanne accoucha d'vne belle fille: & adonc les douze Pers & Barõs de France s'assemblerent à Paris, au plus tost qu'ils peurent, & dõnerent le Royaume d'vn cõmun accord à messire Philippe de Valois: & en osterent la Royne d'Angleterre, & le Roy son fils (laquelle estoit demourée sœur germaine du Roy Charles, dernierement trépassé) par la raison de ce qu'ils dient que le Royaume de France est de si grand' Noblesse, qu'il ne doit mie, par succession, aller à femelle. Si firent iceluy Monseigneur Philippe couronner à Reims, le iour de la Trinité ensuyuant: & assez tost apres manda ses Barons & tous ses Gens-d'armes: & alla, à tout son pouuoir, en la ville de * Cassel, pour guerroyer les Flamens: qui estoient rebelles à leur Seigneur, mesmement ceux de Bruges, d'Ipre, & du Franc, ne vouloient obeyr audit Comte de Flandres, mais l'auoient dechassé: & ne pouuoit adoncques nulle part aller en son pays, fors seulement à Gand, & assez echarcement. Si déconfit adonc le Roy Philippe bien* douze mille Flamens: qui auoient fait vn capitaine nõmé Colin † Dannequin, hardy hõme & courageux. Et auoient lesdicts Flamens fait leur garnison de Cassel, au commandement & aux gages desdites villes de Flandres, pour garder les frontieres là endroit. Si vous diray comment les Flamens furent déconfits, & tout par leur outrage.

*Annota. 49

*Annot. 50.

*Annot. 51.

*Sur la mort de Charles le Bel, Roy de France.*

*Couronnement du Roy Philippe de Valois.*

*Annot. 52.

*Annot. 53.

† *Ie laisse tel surnom, cõme ie le trouue en tous mes Exẽp. cõbien qu'il y auroit* Annecin. *selõ P. Emil. & Tillet, ou* Rezequins, *selõ les Anna. de Fr. &* Clay Zandequin. *en l'*Abregé *de Sala, comme la Cron. de Flan. le nõme aussi* Colin Zannequin, *escriuant mesmes* Zannekin *et* Zanekin. *Mais no⁹ seriõs trop curieux, et passeroit nostre glose son texte, si nous nous amusiõs à toutes ces petites particularitez. C'est assez que nostre Auteur ne demẽte point soymesme en telles choses: et nous suffira d'orenauant d'ãnoter les plus necessaires. A quoy faire si la marge ne peut fournir, vous aurez recours à la fin de chacun volume, selon le nombre des Annot. à la mode accoustumee.*

*Cy parle de la bataille de Cassel en Flandres.* CHAP. XXIII.

ILs se partirent vn iour, sur l'heure de vespre, de Cassel, en intention & pour déconfire le Roy & tout son ost: & s'en vindrent tout paisiblement, sans point de noise, ordonner en trois batailles: desquelles l'vne s'en alla droit aux tentes du Roy, & eurent presque le Roy surprins: qui se seoit à souper, & tous ses gens. L'autre bataille s'en alla droit aux tentes du Roy de Behaigne, & l'eurent presque troué en tel poinct: & la tierce bataille s'en alla droit au Comte de Haynaut, & l'eurent aussi presque surprins: & le hasterent de si pres, qu'à peine peurent estre ses gens armez, ne les gens de Monseigneur de Beaumont son frere. Et vindrent toutes ses trois batailles si paisiblement, iusques aux tentes, qu'à grand' peine peurent ils estre armez assez à heure, ne les Seigneurs assemblez: & eussent esté tous les Seigneurs & leurs gens morts, se Dieu ne les eust, ainsi que par miracle, secourus & aydez: mais par la grace de Dieu, chacun de ses seigneurs déconfit sa bataille, si entierement, & tous en vne heure, qu'oncques de seize mille Flamens il n'en échapa nul: & fut leur Capitaine mort: & ne sceut oncques nul de ses Seigneurs nouuelles l'vn de l'autre, iusques à ce qu'ils eurent tout faict: & oncques dudit nombre des Flamens, qui morts estoient n'en recula vn seul, que tous ne fussent tuez & morts en trois monceaux, l'vn sur l'autre, sans issir de la place, en laquelle ladite bataille commença: qui fut l'an de grace mil ccc. xxviii. le iour sainct Barthelemy. Et adonc vindrent les François à Cassel, & y meirent les bannieres de France, & se rẽdirent ceux de la ville au

le au Roy: & puis Piepingne, & puis Ypre, & tous ceux de la Chastellenie de Bergues ensuyuant: & receurent le Comte Louis leur Seigneur, & luy iurerent foy & loyauté à tousioursmais. Apres departit le Roy ses gens, & vint seiourner à Paris & là enuiron, & fut moult prisé & honnoré de celle emprise, & du seruice du Comte Louis son cousin: & demoura en grand prosperité, & accreut l'estat Royal: & n'auoit eu oncquesmais Roy en France (si-comme l'on disoit) qui eust tenu l'estat pareil du Roy Philippe.

*Comment le Comte de Kent & messire Roger de Mortemer furent iusticiez.*

CHAPITRE XXIIII.

LE ieune Roy Edouard d'Angleterre se gouuerna vn grand temps (si-comme vous auez ouy cy dessus) par le Cõseil de Madame sa mere, & du Cõte de Kent son oncle, & de messire Roger de Mortemer. Au dernier, enuie commença à naistre entre le Comte de Kent & ledit messire Roger: & tant que ledit messire Roger informa & enhorta tãt le ieune Roy, par le consentement de Madame sa mere, qu'ils luy firent entendre que ledit Comte de Kent le vouloit empoisonner, & le feroit mourir brieuement (s'il ne s'en gardoit) pour auoir son Royaume, comme le plus prochain apres luy: car le plus ieune frere du Roy (qu'on appeloit * messire Ichan de Kent) estoit nouuellement trépassé. Dont tantost apres le Roy Edouard (qui croyoit trop legerement) fit prendre le Comte de Kent son oncle, & décoler † publiquement, qu'oncques ne peut venir à excusance: dont tous ceux du pays furẽt moult troublez, & eurent puis à contre-cœur le Seigneur de Mortemer. Ne demoura gueres apres, que grand' infamie issit sur la mere du ieune Roy Edouard: ne say pas se vray estoit: mais cõmune voix estoit qu'elle estoit enceinte: coulpoit on de ce fait le Seigneur de Mortemer. Aussi fut informé le Roy, que ledit Seigneur de Mortemer auoit enhorté, par enuie, la mort du Comte de Kent: que tous ceux du pays auoient tenu pour preud'homme & loyal. Lors fit le Roy prendre le Seigneur de Mortemer, & amener à Londres par deuant luy moult grand' foison de Barons & de Nobles de son Royaume: & fit compter, par vn Cheualier, tous les faits du Seigneur de Mortemer, ainsi que par declaration les auoit: & apres demanda à tous, par maniere de conseil & de iugement, quelle chose en estoit bonne à faire: & le iugement en fust tantost rendu: car chacun en estoit ia par renommee & par iuste information tout aduisé. Si respondirent au Roy qu'il deuoit mourir en telle maniere comme messire Hue le Despensier a esté executé. Au iugement n'eut nulle dilation, de souffrance, ne de mercy. * Si fut tantost trainé parmy la cité de Londres sur vn bahu: & puis fut mis sur vne eschelle emmy la place: & puis eut le vit couppé, & les couillons, & puis gettez en vn feu: pour ce qu'il auoit fait & pensé la trahison: & apres fut écartelé: & les membres enuoyez parmy les quatre citez les plus grandes d'Angleterre, & la teste demoura à Londres. Tantost apres le Roy, par le conseil de ses hommes, fit Madame sa mere enfermer en vn bel chastel: luy bailla dames & chambrieres & gens assez, pour la garder & seruir & tenir compaignie, & Cheualiers & Escuyers d'honneur, Aussi luy assigna il belle reuenue, pour la suffisamment gouuerner, selon son noble estat, tout le temps de sa vie: mais il ne voulut mie consentir qu'elle allast hors, ne qu'elle se monstrast nullement: fors parfois & en aucuns ébats, qui estoyent deuant la porte du chastel, & qui respondoient à la maison. Si vsa ladite Dame illecques sa vie doucemẽt, & la venoit voir deux ou trois fois l'an le ieune Roy Edouard son fils.

*Annota. 54.

† *Le comte de Kent, oncle du tiers Roy Edouard d'Angleterre, decapité en l'an 1329. selon P. Virg. & Lilie.*

* *Annot. 55. sur la mort de Roger de Mortemer.*

*La Royne Isabeau d'Angleterre enfermee.*

*De l'hommage, que le ieune Roy Edouard fit au Roy de France, pour la Duché de Guyenne.*

CHAPITRE XXV.

APres ce que le Roy Edouard eut faict faire ces deux grans iustices, il print nouueaux Conseillers, des plus sages & des mieux creus de tout son Royaume. Or aduint, que enuiron vn an apres ce que le Roy Philippe de Valois † eut esté couronné à Roy de France, que tous les Barons & les tenans du Royaume luy eurent faict feauté & hommage: excepté le ieune Roy Edouard d'Angleterre, qui encores ne s'estoit tiré auant: & aussi il n'auoit point esté mandé. Si fut le Roy conseillé d'y enuoyer le Sire d'Ancenis, le Sire de Beausaut, & deux Clercs en droit, Maistres en Parlement à Paris, nommez Maistre Pierre d'Orleans & Maistre Pierre de Maisieres. Ces quatre se partirent de Paris, & allerent tant, par leurs iournees qu'ils vindrent à VVisant.

† *Il fut couronné le iour de la Trinité 1328. selon Nangis & du Tillet, accordans au 22. chap. de nostre Auteur.*

Là monterent ils en mer : si furent tantost outre, & arriuerent à Douures : ou ils seiournerent vn iour, pour attendre leurs cheuaux & leur bagage, qu'on mit hors des basteaux. Apres exploiterent ils tant, par leurs iournées, qu'ils vindrenr à VVindesore : ou le Roy d'Angleterre & la ieune Royne se tenoient. Ces quatre dessus-nommez firent assauoir au Roy pourquoy ils estoient venus là. Le Roy Edouard d'Angleterre, pour l'hôneur du Roy de France, son cousin, les fit venir auant, & les receut moult honnorablement. Apres ils compterent leur message. Si leur respondit le Roy qu'il n'auoit mie son Conseil deuers luy, mais il le manderoit : & qu'ils se retirassent à Londres, & que là il leur seroit respondu tellement qu'il leur deuroit suffire. Sur ceste parolle, quand ils eurent disné en la chambre du Roy moult aises, ils se partirent, & vindrent ce soir loger à Colebruch, & le lendemain à Londres. Ne demoura pas gueres, depuis, que le Roy vint à Londres, en son palais, à VVestmonstier : & eut vn iour qu'il ordonna son Conseil ensemble : par lequel les messages du Roy furent mandez : & là dirent pourquoy ils estoiét venus, & les lettres qui leur auoient esté baillées du Roy, leur Seigneur. Puis issirent hors de la chambre. Lors demanda le Roy à son conseil qu'il estoit de faire. Si fut adoncques conseillé de respondre, par l'ordonnance & stile de ses predecesseurs & par l'Euesque de Londres, en telle maniere. Seigneurs, qu'icy estes assemblez de par le Roy de France, vous soyez tous bien venus. Nous auons ouy vos parolles, & leu vos lettres. Si vous disons que nous conseillons mon Seigneur, qui cy est, qu'il s'en voise en France, veoir le Roy, son cousin qui moult amiablement l'a mandé : &, du surplus de foy & d'hommage, il face son deuoir : car de vray il y est bien tenu. Et aussi direz ainsi au Roy vostre Seigneur, que nostre Seigneur le Roy d'Angleterre passera brieuement par delà, & fera tout ce qu'il doit faire. Et, apres que les messagers eurent esté festoyez, & que le Roy leur eut dõné beaux dons & riches ioyaux, ils prindrét cógé, & exploicterent tãt qu'ils vindrent à Paris : ou ils trouuerent le Roy Philippe : à qui ils compterent toutes leurs nouuelles. Adoncques dit qu'il verroit volontiers le Roy Edouard son cousin : car oncques ne l'auoit veu. Quand ces nouuelles furent espandues parmi le Royaume de France, si s'appareillerent trespuissamment & richement Ducs & Comtes : & le Roy de France escrit au Roy Charles de Behaigne, son cousin, & au Roy de Nauarre, le iour que le Roy d'Angleterre deuoit estre par deuers luy : & leur pria qu'ils y vousissent estre : & ceux y vindrent en tresgrand arroy. Et fut adonc conseillé au Roy de France, qu'il recueilleroit le Roy d'Angleterre en la cité d'Amiens : & fit là faire ses pourueances grandes & grosses, & appareiller sales, chambres, hostels, & maisons, pour receuoir luy & toutes ses gens, & aussi le Roy de Behaigne, & le Roy de Nauarre (qui estoient † de sa deliurance) & le Duc de Bourgongne, le Duc de Bourbon, le Duc de Lorraine, & messire Iehan d'Artois à plus de trois mille cheuaux, & le Roy d'Angleterre qui y deuoit venir à six cens cheuaux. Le ieune Roy d'Angleterre ne meit pas en oubly le voyage qu'il deuoit faire au Royaume de France : & s'appareilla bien & suffisamment, & se partit d'Angleterre, en sa compaignie deux Euesques (auecques celuy de Londres) quatre Comtes (monseigneur Henry, Comte d'Erby, son cousin germain fils de messire Thomas, Comte de Lenclastre au tort col, son oncle, le Comte de Salbery, le Comte de VVaruich, le Comte de Herford) & six Barõs (messire Regnaut de Gobehen, mõseigneur Thomas VVage,* Marceschal d'Angleterre, le Sire de Peosy, le Seigneur de Manny, le Seigneur de Montbray) & plus de quarãte autres nobles Cheualiers. Si estoiét en la route & à la deliurance du Roy plus de mille cheuaux : & meirent deux iours à passer entre Douures & VVisant. Puis cheuaucha le Roy & sa route iusques à Boulongne : là ou il demoura vn iour : & fut enuiron la Miaoust l'an † mil trois cens vingt & neuf. Tantost apres vindrent les nouuelles au Roy Philippe, que le Roy d'Angleterre estoit à Boulongne. Si enuoya tantost le Roy son Connestable, & grand' foison de Cheualiers, deuers le Roy d'Angleterre : qu'ils trouuerent à Monsterueil sur la mer : & là eut grãdes cognoissances & approchemens d'amour. Depuis cheuaucha le Roy d'Angleterre en la compaignie du Connestable, & fit tant, à toute sa route, que il vint en la cité d'Amiens : ou le Roy Philippe estoit tout appareillé de le receuoir, le Roy de Behaigne, le Roy de Maillorque, & le Roy de Nauarre delez luy, & grand' foison de Ducs, de Comtes, & de Barons. Car là estoient les douze Pers de France, pour le Roy d'Angleterre festoyer, & aussi pour estre personnellement & faire tesmoing à son hommage : & fut le Roy d'Angleterre moult grandement receu : & furent & demourerent adoncques ces

*Respõce d'Angleterre aux ambassadeurs du Roy Philippe de Valois pour l'hommage de Guienne, &c.*

† C'est à dire, Ausquels il faisoit deliurer & fournir, à ses despens tout ce qui estoit necessaire pour leur defray.

* *Annot. 56.*

† 1329.

*Amiab le descente du Roy Edouard d'Angle. 3. du nom au royaume de France, pour l'hommage de Guienne.*

ques ces Seigneurs en la ville & cité d'Amiens iusques à quinze iours. Ce temps pendant eut mainte parolle & ordõnance faite & diuisée: & me semble que le Roy Edouard fit adonc hõmage de bouche & de parolle tant seulement (sans les mains mettre entre les mains du Roy de Frãce) ou aucuns Princes ou Prelats de par luy deputez. Et ne voulut adõcq' le Roy d'Angleterre, par le conseil qu'il eut † dudit hõmage, proceder plus auãt: ainçois seroit retourné en Angleterre & auroit leu les priuileges de iadis: qui deuoient éclarcir ledit hommage, & monstrer comment & dequoy le Roy d'Angleterre deuoit estre hõme du Roy de France. Et le Roy de France luy respondit. Mon cousin, nous ne voulons pas vous deceuoir, & nous plaist bien ce que vous nous en auez fait à present, iusques à ce que vous soyez retourné en vostre pays, & que vous ayez veu, par les seellez de voz predecesseurs, quelle chose vous en deuez faire. Apres le Roy d'Angleterre print congé, & se partit du Roy de France assez amiablement, & de tous les autres princes qui là estoient: & s'en retourna en Angleterre: & tant fit qu'il vint à VVinderose: où la Royne sa femme le receut moult ioyeusement, & luy demanda des nouuelles du Roy Philippe son oncle, & de son grand lignage de France. Le Roy son mary luy en recorda assez, & du grand estat qu'il auoit trouué, & des honneurs qui estoient en France † ausquelles, du faire ne de l'entreprendre à faire, nul autre pays ne s'accomparage. Ne demoura gueres de temps, que le Roy de France enuoya en Angleterre, de son plus especial conseil, l'Euesque de Chartres & l'Euesque de Beauuais, Monseigneur Louis de Clermont, Duc de Bourbon, le Comte de Harecourt, le Comte de Tencaruille, & des autres Cheualiers & Clercs en droit, pour estre au Conseil d'Angleterre: qui se tenoit à Londres, sur l'estat que vous auez ouy, ainsi que le Roy d'Angleterre auoit regardé comment ses predecesseurs de ce qu'ils tenoiẽt en Acquitaine, & dont ils s'estoiẽt appelez Ducs, auoient fait hommage, car ia murmuroient les plusieurs en Angleterre, que leur Seigneur estoit plus prochain de l'heritage de Frãce que le Roy Philippe. Non pourtant le Roy d'Angleterre & son Cõseil * ignoroient ce. Mais grand parlement & assemblee fut sur ledit hõmage en Angleterre: & y seiournerent les dessusdits, enuoyez du Roy de Frãce, tout l'Yuer & iusqu'au mois de † May ensuiuãt, qu'ils ne pouoiẽt auoir nulle responsé diffinitiue. Toutesfois finalement le Roy d'Angleterre, par l'aduis de ses priuileges (ausquels ils adioustoient grand foy) fut conseillé d'escrire lettres, ainsi comme patentes, seellees de son grand seel, & recongnoissant tel hommage qu'il doit & deuoit adoncques faire au Roy de France. Laquelle teneur de la lettre s'ensuit.

† *C'est à dire,* sur ledit hõmage.

*Retour du Roy d'Angleterre en son pays.*

† *C'est à dire,* pour lesquelles choses faire, ou entreprendre à faire; nul autre pays ne s'accomparage à France.

* *Annot.* 57.

† 1330. *Selon qu'il se peut voir peu parauant, & selon les Annales de France mesme cõbien qu'elles dient* Mars pour May.

EDOVARD par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande & Duc de Acquitaine, à tous ceux qui ces presentes lettres verront & orrõt, salut. Sçauoir faisons que comme nous feissions à Amiens hommage à excellent Prince nostre trescher Seigneur & cousin Philippe Roy de France, lors nous fut dit & requis de par luy, que nous recongnussions ledict hommage, * estre lige & que nous en faisant ledit hõmage, luy promissions expressment foy & loyauté porter. Laquelle chose nous ne feismes pas lors, pource que n'estions informez, & feismes audit Roy de France hommage par parolles generalles, en disant que nous entrions en son hommage, par ainsi comme noz predecesseurs Ducs de Guienne estoient au temps iadis entrez en hõmage du Roy de France, qui auoit esté pour le temps, & depuis en ça nous auons esté bien informez de la verité, recognoissons, par ces presentes, que ledit hommage, que nous feismes en la cité d'Amiens au Roy de France († comment que par parolles generalles fust) est, & doit estre entendu, lige: & que nous luy deuõs foy & loyauté porter comme Duc d'Acquitaine, & Per de France, & Comte * de Poictou & de Mõsterueil: & luy promettons † foy & loyauté porter. Et, à fin qu'au temps aduenir de ce ne soit iamais discord, nous promettons, pour nous & noz successeurs Ducs d'Acquitaine, que ledit hõmage se fera en ceste maniere. Le Roy d'Angleterre, Duc d'Acquitaine, tiẽdra ses mains és mains du Roy en France: & celuy qui adrecera ces paroles au Roy d'Angleterre, Duc d'Acquitaine, & qui parlera pour le Roy de France, dira ainsi. Vous deuenez homme lige au Roy Monseigneur, qu'icy est, comme Duc de Guienne & Per de France, & luy promettez foy & loyauté porter. Dites voire. Et le Roy d'Angleterre, Duc de Guyenne, & aussi ses successeurs diront, Voire. Et lors ledit Roy de France receura ledit Roy d'Angleterre, & Duc de Guiẽne audit hommage lige, à la foy & à la bouche, sauf son droit & l'autruy. Derechef, quand ledit Roy & Duc entrera en hõmage du Roy de France pour la Comté de Poictou & de Mõsterueil, il mettra ses mains entre les mains du Roy de Frãce pour

* *Annot.* 58.

† Comment *pour* combiẽ.

† *Les Annales de France & Polyd. Virgil. mesme ne parlent que de* Põthieu *pour ces deux, & doute fort qu'il ne faille veritablement lire* Põthieu *pour* Poictou, *en toute ceste lettre: nonobstant que les autres Exemp mettẽt* Poictou, *l'escriroye aussi volontiers* Montreuil *pour* Mõsterueil.

la Comté de Poictou & de Monstereuil: & celuy qui parlera pour le Roy de France, adrécera ces parolles au Roy & Duc,& dira ainsi. Vous deuenez homme lige du Roy de France Monseigneur, qui cy est, comme Comte de Poictou & de Monstereuil: & luy promettez foy & loyauté porter. Dites voire. Et le Roy, Comte de Poictou, dira Voire. Et lors le Roy de France receura ledit Roy & Comte audit hommage à la foy & à la bouche, sauf son droit & l'autruy. Et ainsi sera fait & renouuelé toutes les fois que l'hommage se fera. De ce nous baillerons & nos successeurs Ducs de Guyenne, apres lesdits hõmages faits, lettres patentes, seellees de nos grans seaux, se le Roy de Frãce le requiert. Et auec ce nous promettons en bonne foy tenir & garder affectueusement la paix & accord faicts entre les Roys de France & lesdicts Roys d'Angleterre, Ducs de Guyenne, &c. Ces lettres rapporterent en France les dessusdits Seigneurs: & le Roy de France les fit garder en sa Chancellerie.

### *Comment messire Robert d'Artois fut chassé hors du Royaume de France.*

CHAPITRE XXVI.

*†Tout ce narré de Robert d'Artois est depuis 1329. iusques au 19. iour du mois de Mars, 1332. auquel temps il fut solennellement banni de France, cõme veut Nãgis, pour la plusspart suiui par les Annales de France.*

*†Entendez* fils d'elle & neueux de luy, Roy.

*Robert d'Artois chassé de Namur & de Brabant, à la poursuite du Roy Philippe.*

L'Homme du mõde,† qui pl° aida au Roy Philippe à paruenir à la courõne, ce fut messire Robert d'Artois: qui estoit vn des plus sages & haulx Barõs de Frãce, & le mieux enlignagé, & extrait des Royaux, & auoit à femme la sœur germaine dudit Roy Philippe: & auoit tousiours esté son plus special compaignon & amy en tous ses estats: & fut bien l'espace de trois ans, qu'en Frãce estoit tout par luy fait, & sans luy n'estoit riẽs fait. Apres aduint que le Roy Philippe print ledit messire Robert en fort grand' haine, pour l'occasion d'vn plaid qui estoit émeu par deuant luy: dont estoit cause la Comté d'Artois, que ledit messire Robert vouloit auoir gaigné, par la vertu d'vne lettre, que ledit messire Robert meit auant: qui n'estoit mie bien vraye, si-comme on disoit. Et, se le Roy l'eust tenu en son ire, il l'eust fait mourir sans remede. Si conuint à messire Robert vuider le Royaume de France,, & venir à Namur, delez le Comte Iehan son neueu: & le Roy fit prendre sa sœur, femme audit messire Robert & ses deux † fils & neueux, Iehan & Charles: & les fit mettre en prison bien estroitement: & iura que iamais n'en ystroient tant qu'il viuroit: & oncques puis, pour personne qui en parlast, ils n'en bougerent dont il fut depuis moult blasmé en derriere. Puis enuoya le Roy chaudement deuers l'Euesque Raoul du Liege, en luy priant qu'il défiast & guerroyast le Comte de Namur, s'il ne mettoit messire Robert d'Artois hors d'auec luy. Cest Euesque, qui mout aimoit le Roy de France, & qui peu aymoit ses voisins, le fit tantost: & lors fut le Comte de Namur si cõseillé, qu'il meit hors le Comte Robert de sa terre moult enuis. Lors vint messire Robert au Duc de Brabant, son cousin: qui le receut moult ioyeusemẽt, & le cõforta. Si tost que le Roy de France le sceut, il manda que, s'il le soustenoit ou souffroit à demourer ne repairer en sa terre, il n'auroit pire ennemy que luy, & le greueroit en toutes les guises qu'il pourroit. Et adonc le Duc l'enuoya moult couuertement tenir en Argentueil, iusques à tant que l'on sauroit comment le Roy se maintiendroit. Le Roy le sceut: qui par tout auoit ses espies: si en eut grand despit. Si pourchaça tant en moult brief temps, par son argent que le Roy de Behaigne (qui estoit cousin germain dudit Duc) l'Euesque du Liege, l'Archeuesque de Coullongne, le Duc de Guerles, le Marquis de Iuliers, le Cõte de Bar, le Sire de Los, le Sire de Fauquemont, & plusieurs autres Seigneurs, furent tãtost alliez cõtre le Duc: & le déferẽt, & entrerẽt tãtost en son pays parmi Esbaing: & allerẽt tãtost à Hanut: & ardirẽt à leur volonté, par deux fois au pays, ce que bon leur sembla. Et enuoya auec eux le Roy de France, le Comte d'Eu, son Connestable, à tout grand' compaignie de Gens-d'armes. Si conuint que le Comte Guillaume de Haynaut s'en meslast lequel enuoya madame sa femme, sœur du Roy Philippe, & le Sire de Beaumõt, son frere, en France, par deuers le Roy pour impetrer vne souffrance & vne tréue pour luy, d'vne part, & pour le Duc de Brabant d'autre. Trop enuis s'y consentit le Roy de France: mais toutesfois l'accorda il: moyennant que le Duc se meist du tout au dit & en l'ordonnance du propre Roy de France & de son conseil, & de ce qu'il auoit à faire au Roy & à chacun de ses Seigneurs qui défié l'auoient: & deuoit mettre dedans vn certain iour, qui mis y estoit, messire Robert d'Artois hors de sa terre & de son pouuoir: si-comme il fit moult enuis.

† *Lisez* Beruic, *ou* Vvaruich, en Escoce.

### *Comment le Roy Edouard d'Angleterre print la cité de* * *VVaruich.*

CHAPITRE XXVII.

Vous

VOus auez ouy recorder des nouuelles entre les Anglois & les Escoçois. Le temps de trois ans, que les † tréues deuoient durer, & encores vn an apres, furent les Escoçois & les Anglois bien en paix. Ce qu'on n'auoit point veu au deuant, passé auoit deux cens ans, qu'ils ne se fussent guerroyez. Or aduint que le ieune Roy d'Angleterre fut informé que le ieune Roy Dauid d'Escoce (qui auoit espousé sa sœur) estoit saisy de VVaruich: qui deuoit estre de son Royaume, & que le Roy Edouard, son ayeul, l'auoit tenu, & son pere long temps apres, paisiblement: & fut informé que le Royaume d'Escoce mouuoit de luy en fief, & que le ieune Roy d'Escoce son serourge, ne l'auoit encores releué, ne faict hommage. Lors enuoya grans messages au Roy d'Escoce, & luy requist qu'il vousist oster sa main de la bonne cité de VVaruich, & le r'ensaisiner (car c'estoit son bõ heritage, & auoit tousiours esté à ces Antecesseurs Roys d'Angleterre) & qu'il vẽsist à luy, pour luy faire hõmage du Royaume d'Escoce, qu'il deuoit tenir de luy en fief. Le Roy d'Escoce se conseilla à ses Barons, & aux gens du pays. Puis dît & respõdit aux messagers, Seigneurs, ie & tous noz Barons nous merueillons grandement de ce que vous nous requerez: car nous ne trouuons mie, à nos anciens, que le Royaume d'Escoce soit de riens tenu ne subiet, ne doit estre au Royaume d'Angleterre, ne par hommage, n'autrement: ne Monseigneur le Roy nostre pere, de bonne memoire, ne voulut faire hommage à ses antecesseurs Roys d'Angleterre, pour guerre que l'on fist. Aussi n'ay ie point conseil ne voulonté du faire. En apres nostre pere le Roy Robert conquit la cité de VVaruich, par droite guerre contre le Roy son † pere: & l'obtint tout le cours de sa vie comme son bon heritage. Aussi pensons nous à bien faire, & bien la tenir: & en ferons nostre pouuoir. Si vous requier que vous vueillez prier au Roy (duquel la sœur nous auons à femme) qu'il nous vueille laisser en autelle franchise comme nos deuanciers ont esté, & iouir de ce que nostre pere conquit & maintint toute sa vie paisiblement: & que encontre ce ne vueille croire aucun mauuais conseil: car, se vn autre nous vouloit faire tort, si nous deuroit il aider & deffendre, pour l'amour de sa sœur, que nous auõs à femme. Les messages respondirent. Sire, nous auons bien entendu vostre responce: si la dirons au Roy nostre Sire, en telle maniere que vous l'auez dite. Puis prindrent congé de retourner arriere à leurdit seigneur: auquel ceste responce ne pleut mie bien. Si fit mander à Londres, au iour du parlement, tous Barons, Cheualiers, & Consuls des bonnes villes de son Royaume, pour auoir conseil là dessus. Ce terme pendant vint messire Robert d'Artois en Angleterre, en guise de marchand, si le receut le ieune Roy Edouard moult ioyeusement, & le retint de son conseil, & luy assigna la Comté de Richemond: qui auoit esté à ses antecesseurs. Quand le iour du parlement approcha, & tout le pays fut assemblé à Londres, le Roy fit remonstrer ce qu'ils auoient escrit au Roy d'Escoce, & la responce d'iceluy Roy. Si pria à tous que chacun le vousist sur ce conseiller: tellement que son honneur y fust gardé. Et, quand tous eurent ensemble conseillé, il leur sembla que le Roy ne pouuoit plus porter par honneur, les tors que le Roy d'Escoce luy faisoit. Si rapporterent leur conseil, tel que le Roy se pourueust, le plus efforceement qu'il peust, de r'auoir la bonne ville de VVaruich: & qu'il peust entrer au Royaume d'Escoce, si puissamment qu'il peust cõtraindre le Roy d'Escoce qu'il fust tout ioyeux quãd il pourroit venir à son hommage & satisfaction: & dirent qu'ils estoient tous desirans d'aller auec luy. De leur bonne voulonté les mercia le Roy moult grandement, & leur pria que chacun fust prest & appareillé selon son estat, à vn iour dit, droict à Neuf-chastel sur Thin: & adoncques chacun retourna en son lieu pour se pourueoir. Et le Roy se fit appareiller: & enuoya encores autres messages à son serourge le Roy d'Escoce, pour le suffisamment sommer, & apres pour le défier, s'il n'estoit autrement conseillé. Le iour, qui estoit denoncé, approcha: & vint le Roy Edouard, à tout son ost, à Neuf-chastel sur Thin: & attendit par trois iours ses gens qui venoient en suiuant l'ost. Au quart iour il se partit, & s'en alla, à tout son ost, par deuers Escoce: & passa la terre du Seigneur de Peosy, & celle de Neufzuille: qui sont deux grans Barons en Northombelande, & † marchent aux Escoçois: & aussi sont le Sire de Rooz, le Sire de Ligy, & le Sire de Montbray. Si se tira le Roy Anglois, à tout son ost, par deuers la cité de VVaruich. Car le Roy d'Escoce n'auoit autrement voulu respondre aux seconds messages qu'aux premiers, si estoit defié & sommé. Tant exploita le Roy d'Angleterre, à tout son ost, qu'il entra en Escoce: & n'eut alors mie conseil de soy arrester à VVaruich, mais de cheuaucher en auant, & ardre le pays, comme son ayeul auoit fait iadis. Si che-

*Ces treues furẽt faites en l'ã 1327. en septembre ou octobre, ainsi que lon peut voir parauant tellement qu'il faudroit que ce renouuellement de guerre eust esté en l'an 1331. ou 32. cõme semblent aussi vouloir Maioris, Boeth. & P. Virgil.*

† *C'est assauoir pere de ce Roy Edouard 3. du nom.*

*Robert d'Artois receu en Angleterre.*

† *Verard dit* marchisent, *c'est à dire,* sõt sur les marches.

*Le Roy d'Angleterre en Escoce auec son armee.*

*Ie pense que c'est Edibourg, capitale d'Escoce: laquelle ville nous autres François nommons l'Islebourg.*
*Annot. 59.

†*Vous aduiserez si esperdus vous semblera point meilleur, selon Verard.*

*Sala dit* le chastel Dalquet. *La ville de Beruic, ou VVaruich en Escoce assiegee par le Roy d'Angl. le* 12. *d'auril* 1333 *selon les Histoires d'Angleterre & d'Escoce.*

†*C'est a dire.* du matin, quand il cômence à faire iour.

†*Tous les Exempl. auoient parauant* à dire: *qui pouuoit estre pour* adduire *signifiant* suader, *ou* persuader

†*C'est a dire* le destroit auquel ils estoient, & le peu de moyen qu'ils auoiét de tenir apres le mois dit.

*Retour du Roy Edouard en Angleterre, apres sa conqueste de Beruic, ou VVaruich en Escoce.*

uaucha fort, & grandement foula, en ceste cheuauchée, toute la pleine d'Escoce: & exila mout de villes fermées de fossez & de palis: & print le fort chastel de † Haindebourg & y meit garnison de par luy: & passa la seconde riuiere d'Escoce, dessous Fremelin: & coururent ses gens tout le pays de là enuiron, iusques à Stom, & destruirent la bonne ville de Donfremelin: mais ils ne firent nul mal à l'Abbaye, (car le Roy la deffendit) & conquirent tout le pays, iusques à Dondieu, & iusques à Doubreton, vn tresfort chastel sur la marche de la sauuage Escoce, ou le Roy estoit retrait, & la Royne d'Escoce sa femme: ne nul n'alloit au deuant des Anglois* mais s'estoient tous retraits dedãs les forests de Gedeours (qui sont inhabitables pour ceux qui ne cognoissent le pays) & y auoient tout attrait & mis à sauueté, & ne faisoiẽt compte du demourãt. Ce n'estoit pas de merueilles s'il estoient† espandus: car leur Seigneur n'auoit que quinze ans, ou enuiron. Le Comte de Moray estoit plus ieune, & vñ ieune Damoisel (qui s'appelloit Guillaume de Dõglas, neueu de celuy qui estoit demouré en Espaigne) de tel aage: si que le royaume d'Escoce estoit dépourueu de bons capitaines. Quãd le Roy Anglois eut esté & seiourné, couru & cheuauché la plaine d'Escoce, & arresté au pays l'espace de six mois & plus, & il vid que nul ne venoit cõtre luy pour veoir son emprise, il garnit plusieurs Chasteaux, qu'il auoit conquis, & s'aduisa que par iceux il guerroyeroit le demourant: puis se retrahit tout bellement deuers VVaruich: mais à son retour il gaigna† le chastel de Daluest (qui est de l'heritage au Comte de Donglas, & sied à cinq lieuës de Haindebourg) & y ordonna Chastellain & bonnes gardes. Puis cheuaucha à petites iournées, tãt qu'il vint à VVaruich, la tresbonne ville & cité, laquelle est à l'entree d'Escoce, & à l'issue du pays de Northombelande. Si l'enuironna le Roy, de tous points, & dit que iamais ne s'en partiroit, tant q'il l'eust à sa volonté, ou que le Roy d'Escoce le vensist combattre & leuer à force. Car elle estoit bien fournie & enuironnée, d'vn lez, d'vn bras de mer: & si auoit dedans de bonnes gens en garnison, de par le Roy d'Escoce: Si eut par deuant la cité maint assaut & maint hutin & drue écarmouche, & presque tous les iours. Car ceux de la cité ne vouloient mie rendre simplement: ains cuidoyent tousiours estre secourus: mais nul secours n'y apparut. Vray est qu'aucuns Cheualiers d'Escoce cheuaucherent à la fois, & par vesprées, & par† adiournemẽs, réueiller l'ost aux Anglois: mais petit y faisoient, car l'ost des Anglois estoit si suffisamment gardé, que les Escoçois n'y pouuoyẽt entrer, fors à leur grand dommage: & perdoient souuent de leurs gens. Quand ceux de VVaruich veirent qu'ils n'estoient confortez de nul costé, & que les viures leur amenuisoyent, & leur estoient clos les pas de mer & de terre (parquoy nulles gens ne leur pouuoient venir) si commencerent à traiter, deuers le Roy Anglois, qu'il leur vousist accorder vne tréue à durer vn mois: & si dedãs ce mois le Roy Dauid, leur Seigneur, ou autre pour luy, ne venoit, si fort que pour leuer le siege, ils rendroient la cité, sauues leurs vies & leurs biens, & que les soudoyers, qui dedans estoiẽt, s'en pourroiẽt aller, s'ils vouloiẽt, en leurs pays d'Escoce, sans receuoir point de dõmage. Ce traité ne fut pas si tost accordé, car le Roy d'Angleterre les vouloit auoir simplemẽt, pour faire d'aucuns sa volonté pourtant qu'ils s'estoient tant tenuz contre luy. Mais il se laissa finalemẽt† reduire par le bon aduis de ses hommes: & aussi messire Robert d'Artois y meit grãd' peine: qui auoit esté en ceste cheuauchée tousiours auec luy, & qui luy auoit ia dit, par plusieurs Clers, comment il estoit prochain de la couronne de France. Si eust veu volontiers ledit messire Robert, que le Roy Anglois émeust guerre aux François, & qu'il se fust retrait d'Escoce. Si que ces parolles, & plusieurs autres, enclinerent grandement le Roy à ce que le traité de VVaruich se passast. Si signifierẽt ceux de VVaruich au Roy d'Escoce, & à son conseil, leur† essoine: & tout consideré, ils ne peurent trouuer nulle voye de leuer ledit siege. Si fut la cité de VVaruich rendue au Roy Anglois au bout du mois, & aussi le chastel (qui est moult bel & fort au dehors de la cité) & en prindrẽt les Mareschaux de l'ost possession & saisine de par le Roy d'Angleterre: & vindrẽt les Bourgeois de la cité faire hõmage & feauté audit Roy: & iurerẽt & cogneurẽt à tenir la cité de luy. Apres y entra le Roy, à tresgrãd' solénité de trõpettes: & y seiourna, depuis, douze iours: & y establit vn Cheualier à gardiẽ: qui s'appeloit Edouard de Bailleul. Et, quãd il se partit de VVaruich, il laissa, auec ledit Cheualier, plusieurs ieunes Cheualiers & Escuyers, pour aider à garder la terre cõquise sur les Escoçois, & les frontieres d'iceluy pays. Lors retournerẽt le Roy & ses gẽs: vers Londres: & dõna cõgé à toutes manieres de gens: & retourna chacũ en son lieu: & luy mesme vint à VVinderose, ou il se tenoit volõtiers, & messire Robert d'Ar-

d'Artois delez luy: qui ne cessoit, ne nuict ne iour, de luy remõstrer quel droit il auoit à la courõne de Frãce: & le Roy y entendoit, & y pẽsoit moult biẽ & volõtiers. Ainsi alla, en ce tẽps, de la cheuauchee du Roy d'Angleterre en Escoce pour guerroyer contre les Escoçois. Il gasta la plus grand' partie de leur pays, & print plusieurs forts, que ses gens obtindrent sur les Escoçois, depuis vn grand tẽps: & estoient demourez de par le Roy Anglois, plusieurs appers Cheualiers & Escuyers: entre lesquels messire Guillaume de Montagu, & messire Gautier de Manny faisoient souuent sur les Escoçois de hardies cheuauchees, de meslées, & de hutins: & par vsage le plus y gaignerent sur eux. Et, pour mieux auoir leurs entrées & leurs issues d'Escoce à maistrier le pays, messire Guillaume de Mõtagu fortifia la Bastide de Rosebourg, sur la marche d'Escoce: & en fit vn bõ chastel pour tenir contre tout hõme: & tant de grâces acquit en ses emprises, que le Roy de Angleterre le fit Comte de Salbery, & le maria moult hautement & noblement. Aussi Monseigneur de Manny (qui deuint en ces cheuauchées Cheualier) fut retenu du plus priué Conseil du Roy, & moult aduancé en sa court. Bien est vray qu'aucuns Cheualiers d'Escoce faisoiẽt ennuy aux Anglois, & se tenoient tousiours par deuers le sauuage païs d'Escoce entre grans marests & grans forests, là ou nul ne les pouuoit suiuir: & suyuoiẽt à la fois les Anglois de si pres, que tous les iours y auoit meslée: & à ces hutins perdit vn œil Monseigneur Guillaume de Montagu par ses hardies entreprises. En telles grans forests & marests, ou les Seigneurs d'Escoce se tenoient, s'estoit iadis le preux Roy Robert d'Escoce tenu par plusieurs fois, quand le Roy Edouard, ayeul à iceluy dont nous parlõs presentement, auoit déconfit & conquis tout le Royaume d'Escoce: & plusieurs fois fut il dechacé, qu'il ne trouuoit nully en son Royaume, qui l'osast heberger ne soustenir en chastel n'en forteresse, pour la doute de ce Roy Edouard. Et, quand le Roy Edouard estoit arriere reuenu en Angleterre, ce preux Roy Robert rassembloit des gens, quelque part qu'il les peust trouuer: & reconqueroit ces chasteaux, forteresses, & bonnes villes, iusques à VVaruich: & les vnes par force & par bataille, les autres par beau parler & amour. Et, quand le Roy Edouard le sauoit, il auoit grand despit: & faisoit semondre ses osts, & ne cessoit iusques à tant qu'il eust déconfit & reconquis ledit Royaume d'Escoce, comme deuant. Ainsi aduint entre ces deux Roys (comme i'ay ouy recorder) que ce Roy Robert recõquit son royaume par cinq fois. Et ainsi se maintindrẽt ces deux Roys: que l'on tenoit, en leur temps les plus preux du mõde: tant que le bon roy Edouard trépassa en la cité de VVaruich. Et, quand il mourut il fit appeler son aisné fils (qui apres luy fut Roy) par deuant ses Barons: & luy fit iurer, sur les Saincts, qu'aussi tost qu'il seroit trépassé, il le feroit bouillir en vne chaudiere, tant que la chair se departiroit des os: & apres feroit mettre la chair en terre, & garderoit les os: & toutes les fois que les Escoçois se rebelleroiẽt contre luy, il semondroit ses gens, & porteroit auec luy les os de son pere. Car il tenoit fermement que tant qu'il auroit ses os auec luy, les Escoçois n'auroient point de victoire contre luy. Lequel n'accomplit mie ce qu'il auoit iuré: ains fit rapporter son pere à Londres, & là enseuelir: dont il luy mécheut, si-comme vous auez ouy cy parler.

*Guillaume de Montagu fait Comte de Salbery.*

*Serment memorable.*

### *Comment le Roy Philippe de France & plusieurs autres Roys se croiserent.*
### CHAPITRE XXVIII.

EN ce temps le Roy Philippe de France se partit de Paris en grand arroy, † & le Roy de Behaigne, & le Roy de Nauarre en sa compaignie, & foison de Ducs, Comtes, & Seigneurs: (car il tenoit grand estat & noble, & faisoit grans liurées & grans despens) & alla visiter son royaume parmi Bourgongne, tant qu'il vint en Auignon: ou il fut moult honnorablement receu du Pape Benedic, & de tout le College: & le plus qu'ils peurent l'honnorerent. Et fut, depuis, long temps là enuiron, auecques le Sainct-pere & les Cardinaux & se logeoit à Villeneuue hors Auignon. Si vint le Roy d'Arragon aussi, en ce temps à court de Romme, pour le veoir festoyer: & eut grans festes & solennitez à leurs approchemens: & furent là tout le Quaresme ensuiuant: dont il aduint que certaines nouuelles vindrent, en court de Romme, que les ennemis de Dieu estoient trop fort contre la Saincte-terre, & auoient reconquit presque tout le Royaume de † Rasse, & prins le Roy (qui c'estoit de son tẽps fait chrestienner) & fait mourir à grand martyre & menaçoient encores les incredules grandement Sainte-Eglise & la Chrestienté. Le bon iour du grand Vendredy prescha le Pape, deuant les Roys dessusdits, la digne souffrãce de Nostre-seigneur: & enhorta grandemẽt à prẽdre la croix sur les Sarrazins:

*† Pour ces deux mots* & le, *tous mes Exempl. portoient* Louis: *mais il est certain par tous autres que ce Roy auoit nõ* Iehan, *cõbien qu'il le nomme tousiours* Charles *cy apres, et qu'il l'ait ainsi nõmé au chapitre premier.*

*† Ie me doute qu'il n'y ait faute en ce mot mais ie ne la puis amender seurement.*

tant que le Roy de Frãce, émeu de pitié, print la croix, & requit au Pape qu'il la vousist accorder. Dont le Pape luy accorda & cõferma, par cõdition qu'il absouloit de peine & de coulpe, vrais cõfez & repẽtans, le Roy de Frãce & tous ceux qui iroyent en ce Saint voiage auec luy. Le Roy Charles de Behaigne, le Roy de Nauarre, & le Roy Pierre d'Arragõ la prindrẽt, & grãd' foison de Ducs, Cõtes, Barõs, & Cheualiers, qui là estoiẽt: & aussi le Cardinal de Naples, le Cardinal de Pierregort, le Cardinal Blãc, & le Cardinal d'Ostie. Et fut tãtost celle croix preschée & publiée par le mõde: & venoit à tous Seigneurs à moult grande plaisance, & specialement à ceux qui vouloient le temps despenser en armes, & qui adonc ne le sauoient mie bien raisonnablement employer ailleurs. Quand le Roy de France & les Seigneurs dessus-nommez eurent esté vn grand temps deuers le Pape, & ilz eurent aduisé & conformé la plus grande partie de leurs besongnes, ilz se partirent de la court, & prindrent congé du Saint-Pere. Si s'en r'alla le Roy d'Arragon en son pays, & le Roy de France & sa compaignie vindrent à Mont-pellier, & furent là vn bien grand temps: & fit adõcques le Roy Philippe vne paix, qui se mouuoit entre le Roy d'Arragon & le Roy de Maillorque. Apres celle paix faite, il retourna arriere en France, à petites iournées, & à grãs despens, visitant ses villes & chasteaux (dont il auoit sans nombre) & repassa parmi Auuergne, Berry, Beausse, & Gastinois, & reuint à Paris: ou il fut receu à grande feste. Le Royaume de France estoit adonc gras, dru, & plain, & les gens riches & puissans de grand auoir: n'on n'y sauoit parler de nulle guerre. Sur l'ordonnance de la croix que le Roy de France auoit emprins pour aller outre mer, & dont il se faisoit chef, s'aduiserent plusieurs Seigneurs par le monde: & l'emprindrent aucuns par grande deuotion. Si fit le Roy Philippe le plus grand appareil & le plus bel, qu'oncques eust esté fait pour aller outre mer, ne du temps Godeffroy de Buillon, ne d'autres. Et auoit retenu & mis en certains ports de Marseille, d'Aiguesmortes, de Narbonne, & d'enuiron Mont-pellier, telle quantité de vaisseaux, de nauires, de carraques, de galées & de barges, que pour passer quarante mille Hommes-darmes & leurs pourueances: & les fit tout le temps pourueoir de biscuit, de vins, de douce eaue, de chair salée, & de toutes autres choses necessaires pour Gens-d'armes, & pour viure, à si grand' planté que pour durer trois ans, s'il estoit mestier. Et enuoya le Roy de Frãce grãs messages au Roy de Hongrie (qui estoit moult vaillant homme) en luy priant qu'il fust appareillé, & son pays ouuert, pour receuoir les pelerins de Dieu. Ce Roy de Hongrie si y entendit mout volontiers, & dit qu'il estoit tout pourueu. En telle maniere le signifia le Roy de France au Roy de Cypre, à Monseigneur * Hugues de Luzencon, & au Roy de Cecille: qui se pourueurent, selon ce, bien & suffisamment. Encores enuoia le Roy de France deuers les Veniciens, en priant que leurs mettes fussent ouuertes, gardées, & pourueues de ce qui estoit necessaire. Iceux obeyrẽt volontiers: & aussi firent les Geneuois, & tous ceux de la riuiere de Genes: & fit le Roy passer outre, en l'Isle de Rodes, le Grand-prieur de France, pour administrer viures & pourueãces en leurs mettes: & firẽt ceux de Saint Iehan accord aux Veniciens, pour pourueoir moult bien en l'Isle de† Creth: qui est de leur Seigneurie. Briefuement chacun estoit appareillé pour faire ce que bon sembloit pour recueillir les pelerins de Dieu: & prindrent plus de trois cens mille personnes la croix, pour aller outre mer, & en ce noble Saint voyage.

*Des Princes croisez auec le Roy de France*

*Paix entre les Roys d'Arragõ & de Maillorque, ou Maiorque.*

*Ambassadeurs de France deuers plusieurs Princes, pour la croisade.*

**Annot. 60.*

*†Il veut dire* Crete *autremẽt* Candie, *tenue par les Veniciens.*

## *Comme le Roy Edouard se conseilla pour guerroyer le Roy Philippe de France.* CHA. XXIX

EN ce tẽps que ceste croix estoit en si grande fleur, & qu'on ne parloit d'autre chose estoit messire Robert d'Artois en Angleterre, enchassé de Frãce, delez le ieune Roy Edouard: auquel il conseilloit tousiours qu'il vousist défier le Roy de France, qui tenoit son heritage à grand tort: dont le Roy eut plusieurs fois conseil & grand' deliberation à ceux qui estoient des plus secrets, & speciallement Conseillers, comment il s'en pourroit maintenir, car enuis le lairroit, s'amender le pouuoit: & s'il debatoit, † & le debat en émouuoit, & on luy refusoit (comme on pourroit bien faire) & il s'en tenist tout coy, & point ne l'amendoit & faisoit son deuoir, il en seroit blasmé plus que par deuant. Et si voit bien, que par luy, ne par la puissance de son Royaume, il pourroit à grand' peine mettre au dessous le grand Royaume de France: s'il n'acqueroit des Seigneurs puissans en l'Empire & autre part, par son or & son argent, si requeroit souuent à ses speciaux amis & Conseillers, qu'ils luy vousissent donner sur ce leur aduis. A la parfin ses Conseillers luy respondirent d'vn accord, & dirent. Cher Sire, la besongne est de si haute emprise,

*† C'est à dire* s'il emouuoit paroles en demandãt le Royaume de Frã ce, & on le luy refusoit, & qu'apres il

emprise,que nous ne nous en oserions charger,ne finalement conseiller. Mais, cher Sire,nous vous conseillons que vous enuoyez suffisans messages, biẽ informez de vostre intention,à ce gentil Comte de Haynaut(duquel la fille auez) & à Monseigneur Iehan son frere( qui si vaillamment vous a seruy ) en leur priant par amitié, que sur ce il vous vueillent conseiller(car mieux sauent qu'à telle chose appartient, que nous ne faisons) &,s'il est ainsi qu'ils s'accordent à vostre entente,ils vous sauront biẽ conseiller de quels Seigneurs vous vous pourrez le mieux aider, & comme vous les pourrez le mieux acquerir. A ce s'accorda le Roy, & pria l'Euesque de Lincole, qu'il vousist emprendre ce message à faire,pour l'amour de luy:& à deux Cheualiers bannerets, & à deux Clercs de droit,qu'ils vousissent faire compaignie à ce Prelat, durant le voyage. Adonc iceux s'appareillerent au plus tost qu'ils peurent,& monterẽt en mer,& arriuerẽt à Dunquerque, puis cheuaucherent parmy Flandres,tant qu'ils vindrent à Valenciennes. Là trouuerent le Cõte Guillaume de Hainaut, qui gisoit si malade de goutte † artetique & de grauelle,qu'il ne se pouuoit mouuoir:& trouuerent aussi messire Iehan de Haynaut,son frere:si furent grandemẽt festoyez. Là cõpterent cõme & pourquoy ils estoiẽt là venus & enuoyez:& leur exprimerẽt toutes les raisons,& les doutãces que le Roy auoit mises auant. Adõc dit le gentil Cõte:Se le Roy y peust paruenir,† ce m'aist Dieux, i'en auroye grand' ioye:& peut on bien penser que ie l'auroye plus cher pour luy(qui a ma fille)que n'auroye pour le Roy Philippe: * qui ne m'a rien fait:combien que i'aye sa sœur espousée:car il m'a détourné couuertement le mariage du ieune Duc de Brabant: qui deuoit auoir espousée ma fille. Parquoy ie ne faudray mie à mon cher & amé fils le Roy d'Angleterre,s'il treuue en son conseil qu'il le vueille entreprendre: ains luy donneray conseil & ayde à mon loyal pouuoir: & aussi fera Iehan mon frere:qui là fut, & qui autresfois l'a serui:mais sachez qu'il faudroit bien auoir autre ayde plus forte que n'est la nostre,car Hainaut est vn petit pays, au regard du Royaume de France: & Angleterre en gist trop loing,pour nous secourir. Certes, Sire, vous donnez tresbon conseil, & nous monstrez grand signe d'amour & grand' volonté:dequoy nous vous remercions de par Nostre-Sire le Roy(ce respondit l'Euesque de Lincole,& dit encores) Cher Sire,conseillez nous,desquels Seigneurs Nostre-Sire se pourroit mieux aider:afin que luy puissiõs rapporter vostre cõseil. Sur l'ame de moy(respondit le Cõte)ie ne sauroye aduiser Seigneur,si puissant,pour luy aider,cõme le Duc de Brabãt(qui est son cousin germain) l'Euesque du Liege,le Duc de Guerles( qui a sa sœur à femme) l'Archeuesque de Coulongne,le Marquis de Iuliers,messire Arnoul de Baquehen,& le Sire de Fauquemont: ce sont ceux qui plus auroient foison de Gens-d'armes, en brief temps, que Seigneurs que ie sache:& sont tresbons guerroyers: & fineroient bien s'ils vouloient, à dix mille hõmes armez:mais qu'on leur donne argent à l'auenant : & sont gens qui gaignent volontiers. S'il estoit ainsi que le Roy,mõ fils,& vostre-Sire,eust acquis ces Seigneurs que ie vous dy,& il fust par decà la mer,il pourroit bien aller requerre le Roy Philippe outre la riuiere d'Oise,&combatre à luy. Et par tant ces Seigneurs retournerẽt à Londres, & rapporterent au Roy Edouard,ce qu'ils auoient troué:dont il en eut grand' ioye, & fut moult reconforté. Si vindrẽt ces † nouuelles en France, & multiplierent petit à petit:& refroidit fort le Roy Philippe de celle crois emprise & preschée. Si contremanda à tous ses officiers(qui ses pourueances faisoient moult grosses) de ne bouger, iusques à tant qu'il eust veu de quel pié le Roy Anglois vouloit aller auãt: qui pas ne se refroidoit de soy pouruoir & appareiller. Si ordonna le Roy d'Angleterre dix Cheualiers bannerets,&quarante autres*Cheualiers ieunes Bacheliers:& les enuoya de là la mer droit à Valenciennes,& l'Euesque de Lincole(qui mout estoit vaillant)auec eux,pour cause de traiter à ces Seigneurs de l'Empire,que le Comte de Haynaut leur auoit nõmés,&pour en faire ce que luy,& messire Iehan,son frere, en conseilleroient. Quand ils furent venus à Valenciennes,chacun regardoit le grand estat qu'ils maintenoient, sans rien espargner, non plus que se le propre corps du Roy d'Angleterre y eust esté en personne, dõt ils acqueroient grande grâce & grande renommée, Et si auoit entre eux plusieurs ieunes Bacheliers,qui auoient chacun vn œil couuert de drap, afin qu'ils n'en peussent veoir: & disoit on que ceux là auoient voué, entre Dames de leur pays, que iamais ne verroient que d'vn œil,iusques à ce qu'ils auroient fait aucunes prouësses de leur corps ou Royaume de France, lesquels n'en vouloient riens cognoistre à ceux qui leur en demandoient,si en auoit chacun grãde merueille. Quand ils furẽt assez festoyez & hõno-

nepri st les armes, & ne se meist en deuoir de le cõquerir, il seroit plus blasmé de le tenir ainsi coy, que nõ pas deuant les parolles emeues.

† *Les medecins disent* arthritique: *qui est aux iointures.*

† Ainsi m'aide Dieu.

* *Annota. 61*

† *Tous ces preparatifs & cõmencemens de guerre se faisoient sur l'an. 1336. & 37 ainsi qu'il se peut veoir ès Annal. de Fran. Polyd. Verg. & Cron. de Tillet.*

* *Annot. 62.*

*Vœu notable.*

*Annot.t. 63

rez à Valenciennes, l'Euesque de Lincole & la* plus grand' partie d'eux se tirerent par deuers le Duc de Brabant, par le conseil du Comte dessusdit. Si les festoya le Duc assez-suffisamment. Puis s'accorderent tellement à luy, qu'il leur promit lors de soustenir le Roy Anglois, & toutes manieres de ses gẽs, en son pays. Car aussi estoit il son cousin germain: si pouuoit† aller & venir & demourer armé, & desarmé toutes fois qu'il luy plairoit. Et auec ce leur promit, par tout conseil, & parmy vne somme de florins, se le Roy Anglois, son cousin, vouloit le Roy de France défier suffisamment & entrer en son pays & s'il pouuoit auoir l'accord de ces Seigneurs dessusnommez, il le défieroit aussi, & s'en iroit auecques luy, auec mille hommes armez. Adoncques retournerent ces Seigneurs d'Angleterre à Valẽciennes: & firent par messages, & par or & par argẽt, que le Duc de Guerles, serourge au Roy d'Angleterre, le Marquis de Iuliers, pour luy & pour l'Archeuesque de Coulongne, & VValeran son frere, & le Seigneur de Fauquemõt, vindrent à Valenciennes parler à eux, par deuant le Comte de Haynaut (qui ne pouuoit aller ne cheuaucher) & par deuant Iehan Mõseigneur son frere: & si bien exploiterẽt par deuers eux moyennant grand' somme de florins, que chacun deuoit auoir pour luy & pour ses gens, qu'ils eurent conuenant de défier le Roy de France, & d'aller auec le Roy d'Angleterre quand il luy plairoit, & que chacũ le seruiroit à vn certain nõbre de Gens-darmes, à heaumes & timbres couronnez. Or est celuy estat maintenant venu, qu'on parle de lances, ou glaiues, ou de iaques: & vous dy que ces Seigneurs dessusnõmez promirent aux Seigneurs d'Angleterre, qu'ils se† prendroient aux Seigneurs d'outre le Rhin: que bien auoient pouuoir d'amener grãs Gens-darmes, mais qu'ils eussent le parquoy. Puis prindrent tous cõgé les dessusdits Seigneurs Allemans, & retournerent en leur pays, & les Seigneurs d'Angleterre demeurerẽt encor deuers le Cõte de Hainaut, & enuoyerẽt encor certains messagers par deuers l'euesque du Liege, Mõseigneur Raoul, & l'eussent moult volontiers attrait à leur parti, mais l'Euesque n'y voulut oncques entẽdre, ne riẽs faire contre le Roy de France: à qui il estoit deuenu homme, & entré en sa feauté. Le Roy Charles de Behaigne ne fut point mandé: car on sauoit bien qu'il estoit si adioint au Roy de France, par le mariage du Duc de Normandie, Iehan (qui auoit à femme Madame Bonne, †fille du Roy) que pour celle cause il ne feroit riẽs cõtre le Roy de Frãce.

*† Entẽdez que le Duc de Brabant dit ces parolles du Roy d'Angleterre.*

*Alliances de quelques Seigneurs de la basse Allemaigne auec le Roy d'Angle. contre celuy de France.*

*†C'est à dire* s'alieroyent.

*† C'est assauoir* fille d'iceluy Roy de Behaigne, *nõmé* Iehan *(comme nous auõs dit) & nompas* Charles.

## *Comment Iacques d'Arteuelle gouuerna la Comté de Flandres.* CHAP. XXX.

EN ce temps que ie vous dy, auoit grande dissension entre le Comte de Flandres & les Flamens, car ils ne vouloient point obeyr: & ne s'osoit tenir en Flandres, fors à grand peril. Et auoit lors vn hõme à Gãd, qui auoit esté† brasseur de miel. Celuy estoit entré en si grand' fortune & en si grande grace à tous les Flamens que c'estoit tout fait ce qu'il faisoit & vouloit, deuiser & commander, par tout Flandres, de l'vn des bouts iusques à l'autre: & n'y auoit nully (tant fust grand) qui de riens osast trépasser son commandemant, ne contredire. Il auoit tousiours apres luy, allans aual la ville de Gand, soixante ou quatre vingts valets, tous armez: entre lesquels y en auoit deux ou trois, qui sauoient de ses secrets: & quand il encontroit vn homme qu'il hayoit, ou auoit en souspeçon, il estoit tãtost tué: car il auoit commandé à ses secrets valets, & dit. Si tost que i'encõtreray vn homme, & ie feray vn tel signe, si le tuez sans faillir (tant grand soit il) sans attendre plus haute parolle. Et ainsi en aduenoit souuẽt: & fit en celle maniere plusieurs grans maistres tuer: parquoy il estoit si douté, que nul n'osoit parler contre chose qu'il vousist faire, ne à peine penser de le contredire: & falloit que chacũ luy fist chere. Et, quand ces cõpaignons dessusdits l'auoient racõduit à son hostel, chacun alloit disner en la maison, & tantost reuenoient apres disner deuant sa maison emmi la rue, & illecques plaidoient & brayoient, iusques adonc qu'il vouloit aller aual la ville iouer & ébatre: & ainsi, le conduisoient iusques à ce qu'il vousist soupper. Et sachez que chacun de ses soudoiers auoit, chacun iour, quatre† gros de Flandres, pour ses fraits & pour ses gaiges: & les faisoit bien payer de semaine en semaine. Et aussi auoit, par toutes les villes & chastellenies de Flandres, Sergens & soudoiers à ses gaiges, pour faire tous ses commandemens, & faire épier & sauoir s'il y auoit nulle personne qui fust rebelle à luy, ne qui dit, n'informast nulli contre sa volonté: & si tost qu'il en sauoit aucun en vne ville, il ne cessoit iamais qu'il ne l'eust banni, ou tué sans deport, ia si bien ne s'en gardast. Et mesmement tous les plus puissans de Flandres, Cheualiers & Escuiers, & Bourgeois des bonnes villes, qu'il pensoit qu'ils fussent fauorables au Comte en aucune maniere il les bannissoit

*†Ie penseroye qu'il y fallust,* brasseur de biere *comme veut la Legende des Flamẽs, & les Ann. de Fran.) n'estoit que les autres Exemp. & les Abreg. disent* brasseur de miel. *auec la Cronique de Flãdres*

*† Ie n'ay ncore peu sauoir de quel pris estoit pour lors ce Gros: mais maitenant le Gros de Flandres ne vaut qu'enuirõ sept deniers de nostre mon-*

nissoit de Flandres,& leuoit la moitié de leurs rentes & reuenues,& laissoit l'autre moytié pour le douaire de leurs femmes,& à leurs enfans:& ceux qui estoient ainsi bannis (dont il y auoit foison)se tenoient à Sainct-Omer,le plus: & les appelloit-on Auolez. A parler propremẽt, il n'y eut oncques en Flandres,n'en autre pays,Comte,Duc,Prince, n'autre,qui peust auoir vn pays si à sa volonté comme il eut, & si longuement: & estoit appellé Iacquemart d'Arteuelle. Il faisoit leuer les rentes,les vinages, & les droictures, que le Comte deuoit auoir,& qui luy appartenoient,quelque part que ce fust en la Cõté de Flandres,&,† toutes les males-totes,il les dépendoit à sa volonté, & en donnoit sans en rendre nul cõpte. Et, quand il vouloit dire qu'argent luy failloit,on l'en croyoit & croire l'en conuenoit,car nul n'osoit dire à l'encontre. Et quand il vouloit emprunter à aucuns Bourgeois sur son parement,il n'estoit nul qui osast l'éconduire à prester.

*noye,& vne liure de gros enuirõ sept frãcs*

*†Sous entẽdez quand à, par vne maniere de parler fort vsitée entre les François.*

Les messages d'Angleterre(qui estoient enuoyez deçà la mer,.& se tenoient si honorablement à Valenciennes,comme vous auez ouy)se penserent entre eux,que ce seroit grand confort pour leur Seigneur le Roy(selon ce qu'ils vouloient entreprendre) s'ils pouuoyent auoir l'accord des Flamens:qui estoient alors mal du Roy de France & du Comte leur Seigneur. Si s'en conseillerent au Comte de Haynaut: qui leur dict, que vrayement ce seroit le plus grand confort qu'ils peussent auoir:mais il ne pouuoit veoir qu'ils y peussent profiter,s'ils n'auoient premierement acquis la grace & la faueur de Iacquemart d'Arteuelle:dont dirent qu'ils en feroient leur pouuoir briefuement. Tantost apres se departirent de Valenciennes,& s'en allerent en Flandres,& se departirent en trois ou quatre routes. Si s'en allerent partie à Bruges,& partie à Ypre, & la plus grande partie à Gand:& tous despendoient si largement,qu'il sembloit que l'argẽt leur cheust des mains,& queroyent accord par tout,& promettoyent aux vns & aux autres, là ou on les cõseilloit,& là ou ils croyoient mieux employer pour paruenir à leur entente. Toutesfois ledit Euesque de Lincole,& sa cõpaignie(qui allerent à Gand)firent tant par beau parler & autrement, qu'ils eurent l'accord & l'amitié de Iacques d'Arteuelle, & grande grâce en la ville, & mesmement d'vn vieillard Cheualier, qui demouroit à Gand:ou il estoit moult fort aymé. Si l'appelloit on Mõseigneur le Courtisien:& estoit Cheualier banneret:& le tenoit on pour le plus preux Cheualier de Flandres,& le plus vaillant homme,& qui plus hardiment auoit tousiours serui les Seigneurs. Ce Seigneur Courtisien compaignoit & honnoroit moult fort ces Seigneurs d'Angleterre,ainsi que vaillant homme doit faire Cheualiers estranges:mais il fut accusé de tel honneur,qu'il faisoit aux Anglois,enuers le Roy de France: lequel tresestroitement commanda au Comte de Flandres,qu'il fist tant qu'il peust auoir ledit Cheualier,& qu'il luy fist coupper la teste. Le Comte(qui n'osa trépasser le commandement)fit tant que le Courtisien vint là ou le Comte le manda. Si fut prins,& tantost décolé,dequoy moult de gens furent dolens par pitié,& en sceurent moult mal gré au Cõte:car il estoit moult aimé des Seigneurs du pays. Tant exploiterent ces Seigneurs d'Angleterre en Flandres,que ce Iacquemart d'Arteuelle meit plusieurs fois les Cõsuls des bonnes villes ensemble,pour parler de la besongne que ces Seigneurs d'Angleterre queroient,& des franchises & amitiez qu'ils offroyent de par le Roy, leur Seigneur:& tant parlementerent ensemble, qu'ils furent d'accord: en telle maniere,qu'il plaisoit bien aux Consuls de Flandres,que le Roy Anglois & toutes ses Gens-d'armes, & autrement, allassent par tout Flandres, ainsi qu'il leur plairoit:mais ils estoient si fort obligez enuers le Roy de France,qu'ils ne le pourroyent greuer,n'entrer en son Royaume,qu'ils ne fussent attains d'vne trop grãde somme de florins:& leur prierent,que ce leur vousist suffire iusques à vne autre fois & à tant retournerent ces messagers à Valenciennes,à grande ioye. Souuent signifioiẽt ce qu'ils auoient besongné,au Roy leur Seigneur:qui leur enuoyoit grand or,& grand argent,pour faire leurs despens,& pour departir à ces Seigneurs d'Allemaigne:qui ne demandoyent autre chose.

*Les Ambassa. Anglois en Flandres,vers Iaques d'Arteuelle.*

*Le Courtisien de Flãdres decolé.*

*Les Flamens pratiqués pour les Anglois, par le moien d'Arteuelle, sans le consentement de leur Comte.*

En ce temps trépassa le gentil Comte de Haynaut,nommé messire Guillaume,le VI. iour de Iuing,l'an mil CCC. XXXVII. Si fut enseueli aux Cordeliers à Valenciennes, & fit on là son obseque:& chanta la messe l'Euesque de Cambray. Si y eut grande foison de Ducs, Comtes,& Barons,car il estoit grandement aimé & honnoré de toutes gens, tant comme il vesquit. Apres son trépassement, se tira en la Cõté de Haynaut, de Holande,& de Zelande, Monseigneur Guillaume son fils: qui eut à femme la fille du Duc Iehan de Brabãt:& fut ceste Dame(qui s'appelloit Iehanne) douée de la terre de Biuch

*†1337. Mort de messire Guillaume, Comte de Haynaut.*

(qui est moult bel heritage & profitable) & Madame Iehanne, sa mere, s'en vint demourer à Fontenelles sur l'Escaut: & vsa sa vie là, comme bonne & deuote, en ladite Abbaye: & y fit moult de biens.

*Comment aucuns Nobles de Flandres garderent l'Isle de † Cagant en Flandres contre les Anglois.* CHAP. XXXI.

*† Si vous trouuez les autres Auteurs quelque peu differens à cestuicy en la deduction des guerres suiuantes, souuienne vous de ce que nous auons dit sur le 22, & 24. chap. & ailleurs. Quant au nom de cest' Isle, c'est* Targant, *en Sala* Gaigant *en la Chaux, et* Cadzand, *ou* Caedzant *en la Cronic. de Fland.*

*Retour des ambassadeurs Anglois en leur pays.*

DE toutes ces ordonnãces & confors, que le Roy Anglois acqueroit par deça la mer fut le Roy Philippe de France tout informé, & eust volontiers attrait les Flamens de son accort: mais Iaques d'Arteuelle auoit si fort surmonté toutes manieres de gens de Flandres, que nul n'osoit contredire son opinion: & mesmement le Comte, leur Seigneur, ne s'y osoit bonnement tenir: & auoit enuoyé Madame sa femme, & Louis son fils, en France, pour la doute des Flamens. Auecques tout ce, se tenoyent en l'Isle de Cagant aucuns Cheualiers & Escuyers de Flandres en garnison: dont messire Dutres de Halluin, messire Iehan de Radais, & les enfans de l'estrief estoyent tous souuerains: & là gardoyent le passage contre les Anglois, & faisoient guerre couuertement: dont les Cheualiers & Escuyers d'Angleterre (qui estoyent en Haynaut) furent tous informez que s'ils s'en r'alloyent par là en leur pays, ils seroient rencontrez, parquoy ils n'estoient mie bien asseurs. Nonobstant ce, ils cheuauchoient & alloient à leur volonté, parmy le pays de Flandres, & par les bonnes villes: mais c'estoit sur le cõfort de Iacquemart d'Arteuelle: qui les supportoit & honnoroit en tout ce qu'il pouuoit. Et, apres, ces Seigneurs reuindrent à Dourdrech en Holande: ou ils monterent en mer pour écheuer le passage de Cagant: ou les dessusdits Cheualiers estoient, tous du pays de Flandres: & y estoient en garnison, de par le Roy de France & le Comte de Flandres, si-comme on disoit. Si reuindrent les Anglois au mieux & au plus couuertement, qu'ils peurent, en Angleterre deuers le Roy Edouard, leur Seigneur: qui moult fut ioyeux de leur exploit: & quand il ouit parler de la garnison de Cagant, qui harioyent ses gens, il dit qu'il y pouruoyeroit briefuement, Si ordonna assez tost apres le Comte d'Erby, messire Gautier de Manny, & aucuns Cheualiers & Escuyers Anglois: lesquels firent vn grãd amas de Gés d'armes & d'Archers, & chargerẽt leurs vaisseaux à Londres, en la Tamise: Si furẽt cinq ou six cens hommes armez, & deux mille Archers. Quand ils furent entrez en leur nauire, ils desancrerent, & si vindrent de celle marée, la premiere nuit, gesir deuãt Gramesindes. Lendemain ils desancrerent, & vindrent deuant Mergates. A la tierce marée ils tirerent leurs voiles amont, & prindrent le parfond, & nagerent tant en mer, par leurs iournées, qu'ils vindrent en Flandres, Si arrouterent leurs vaisseaux, & les meirẽt en bõ conuenant, & vindrent assez pres de Cagant.

*De la bataille de Cagant entre les Anglois & quelques Flamens du parti de leur Comte.* CHAP. XXXII.

*† Souuienne vous encore de ce mot, pour toute la flotte des vaisseaux de mer.*

*† Ie pense que c'est celuy qu'il a peu parauãt nõmé* de Radais. *au chap. precedẽt. Mais quãt à tels nõs & surnoms de personnes, villes, & autres places, excusez nous sur ce que nous a-*

QVand les Anglois veirent la ville de Cagant (ou ils tendoyent à venir, & à combatre ceux qui dedans estoient) lors s'aduiserent qu'ils auoient le vent & la marée pour eux, & qu'au nom de Dieu & de saint George ils approcheroient. Lors firent sonner les trompettes, & s'armerent, & appareillerent vistement, & ordonnerent leurs vaisseaux, & meirent les Archers deuant, & singlerent fort deuers la ville. Moult bien auoyent les guettes & les gardes, qui se tenoient en Cagant, veu ceste grosse† nauire approcher. Si supposerent bien que c'estoient Anglois: pourquoy ils s'estoient ia tous rengez & armez sur les digues & sur le sablon, & mis leurs pennons par ordõnance deuant eux: & firent entre eux de nouueaux Cheualiers iusques à seize. Et pouuoient bien estre enuiron cinq mille, tous comptez, bien aspres Cheualiers & Bacheliers: si-comme ils monstroient. Et là estoit messire Guy de Flandres, vn bon & seur Cheualier (mais bastard estoit) qui prioit tous les compagnons, qui là estoient, de bien faire. Et là estoit messire Dutres de Halluin, messire Iehan de† Rodes, messire Gilles de l'Estrief, messire Simon & messire Iehan de Bouquedent (qui là estoiẽt faits Cheualiers) & Pierre d'Aglemoustier, & maints autres Bacheliers & Escuyers, aspres Hommes-darmes: & n'y eut riens parlementé: car les Anglois estoient desirans de les assaillir, & les Flamans d'eux deffendre. Adoncques firent traire leurs Archers fort & roide, & crierẽt leurs cris: & cõuint à ceux qui le haure gardoient (vousissent ou non) reculer. Si en y eut du trait, à ce premier assaut, plusieurs de méhaignez & affolez, & prindrent terre les Barons & Cheualiers d'An-

d'Angleterre,& vindrẽt cõbattre aux haches,aux espées,& aux glaiues,l'vn contre l'autre:& là eut plusieurs belles cheualeries & appertises d'armes faites: & moult vaillãmẽt se cõbattirent les Flamens: & aussi moult cheualeureusement les receurẽt les Anglois: & là fut moult bon Cheualier le Comte d'Erby: & s'auança si auant,du premier assaut, qu'il fut mis par terre:& là luy fut Monseigneur de Manny bon confort, car par appetises d'armes il le releua,& osta de tous perils,en écriant Lenclastre, au Comte d'Erby. Lors approcherẽt de tous lez:& en y eut plusieurs de blecez,& par especial plus de Flamens que d'Anglois,car les Archers d'Angleterre(qui continuellement tiroyent)leur portoient moult grand dommage à prendre terre.Au haure de Cagant fut dure la bataille,& moult fiere,car les Flamens estoient moult bonnes gens, & de grande appertise pleins.Car par election le Comte de Flãdres les y auoit mis,pour garder le passage contre les Anglois: & s'en voulurent acquiter & faire leur deuoir en tous estats:si-comme ils firent. Là estoient les Barons & les Cheualiers d'Angleterre: premierement le Comte d'Erby,fils au Comte Henry de Lenclastre au tort col,le Cõte de Suffort,messire Robert de Golehen,messire Loüis de Beauchamp,messire Guillaume, fils au Comte de VVaruich,le Sire de Beocler, messire Gautier de Manny, & plusieurs autres,qui hardiement assailloient les Flamens.Là eut aspre bataille,& moult bien combattue,car ils estoient main à main. Mais finalement les Flamens furent mis en chace:& en y eut plus de trois mille morts,tant sur le haure,que sur les rues & es maisons:& fut prins messire Guy le Bastard de Flandres:& furent morts messire Dutres de Halluin, & messire Iehan de Rodes, & les deux freres de † Brunquedent, & messire Gilles de l'Estrief, & plus de xxvj. que Cheualiers, qu'Escuyers:& fut la ville prinse & pillée, & tout l'auoir mis es vaisseaux auec les prisonniers:& fut la ville toute arse. Si retournerent les Anglois en Angleterre sans dommage. Si fit le Roy à Monseigneur Guy de Flandres fiancer la foy,& obliger prison:lequel se tourna Anglois en celle année:& fit foy &hommage au Roy d'Angleterre.

*uons ià dit plusieurs fois: & en apprenez la certitude d'autre que de moy qui ce pendant mettray peine que telle incertitude ne corrompe le principal de nostre Auteur.*

*†Parauant* Bruquedent *sur quoy vous prie de prendre garde vous mesmes à la diuersité de tels nõs & surnoms,Car, entre tant qu'il en nõmera cy-apres, la principale deductiõ de nostre Histoire me pourra empescher de vous en marquer la diuersité.*

## *Comment le Roy Edouard d'Angleterre fit grãdes alliãces en l'Empire.* CHAP. XXXIII.

APres la déconfiture de Cagant,ces nouuelles s'épandirent en plusieurs lieux:& disoient ceux de Flandres,que sans raison,hors de leur conseil & volonté, le Comte les auoit là mis. Si ne vousissent nullement Iaquemart d'Arteuelle, que la chose se fust portée autrement: & tantost enuoya ses messages au Roy Edouard, en se recommandant à luy de cœur & de foy:& luy signifia qu'en auant il conseilloit qu'il passast la mer,& vẽsist à Enuers: parquoy il s'acquitast des Flamens qui moult le desiroiẽt à voir. Et supposoit assez que, s'il estoit par-deça la mer,ses besongnes en seroiẽt plus cleres,& y prendroit grand profit. Adonc le Roy d'Angleterre fit moult grans pourueances: &, quand l'Yuer fut passé,il mõta en mer,biẽ accõpagné de Comtes, Barons, & plusieurs Cheualiers.Si arriua en la ville d'Enuers:qui pour lors se tenoit pour le Duc de Brabãt. Lors vindrent gens de tous costez,pour le veoir,&le grand estat qu'il maintenoit &portoit. Apres manda au Duc de Brabant son cousin,au Duc de Guerles son serourge,&au Marquis de Iuliers, à Monseigneur Iehan de Haynant,& à tous ceux dõt il auoit espoir d'estre conforté,qu'il parleroit volontiers à eux.Si vindrent tous à Enuers,entre la Pẽthecouste & la saint Iehan.Quand le Roy les eut festoyez, il voulut sauoir d'eux,quand ils pourroient commencer ce qu'ils auoient promis:&leur pria qu'ils s'en vousissẽt deliurer bien brieuemẽt.Car pour ce estoit il là venu,& auoit ses gẽs tous appareillez,si luy tourneroit à grand dommage, s'ils ne s'en deliuroient appertement. Ces Seigneurs de l'Empire eurent grand cõseil & long entr'eux. Si respõdirẽt finalement entre eux,cher Sire,quand nous venismes deça,c'estoit plus pour vous veoir que pour autre chose,si n'estions point pourueus de vous respondre sur ce que requis vous nous auez. Si nous retrairons deuers noz gens,& reuiendrons à vous quand il vous plaira:& respondrons adonc si plainement,que la chose n'en demourra mie sur nous.Et adoncques éleurent la iournée,trois semaines apres la saint Iehan:mais bien leur remonstroit le Roy d'Angleterre les grans frais & dommages qu'il soustenoit pour leur attẽte(car il pẽsoit qu'ils fussent tous pourueus de respondre,quand il vint là)& leur dit,qu'il ne retourneroit iamais en Angleterre,iusques à tant qu'il sauroit certaine intention.Sur ce ces Seigneurs se departirent:& le Roy demoura tout coy en l'Abbaye de saint Bernard:&aucuns Seigneurs d'Angleterre demourerẽt à † Enuers,pour luy faire compaignie,les autres s'ẽ al-

*Arriuee du Roy d'Angl. à Enuers.1338. selon Polyd. Verg.& les Ann.de France,comme il se peut prendre aussi de nostre Auteur,depuis la fin du chapitre.30.*

*† Les autres Exemp. l'escri*

uent tousiours ainsi & nous auiourd'huy par A. communement font aussi les deux Abregez François, & la Cronique de Flandres mesme.

loyent ébanoyans par le pays, à grans despens: là ou ils estoient bien venus & festoyez. Le Duc de Brabant s'en alla à Louuain: & là se tint grans temps: & enuoyoit souuent, & pieça auoit enuoyé, deuers le Roy de France, pour luy prier qu'il ne creust nulle mauuaise information contre luy, car moult enuis feroit nulle alliance ne conuenance contre luy: mais le Roy d'Angleterre estoit son cousin germain: si luy pouuoit mauuaisemét éconduire de venir en son pays. Le iour vint que le Roy d'Angleterre attendoit la responce de ces Seigneurs: mais ils se firent excuser: & manderent au Roy, qu'ils estoyent tous appareillez, eux & leurs gens: mais qu'il fist tant au Duc de Brabant, qu'ils s'appareillast (qui estoit le plus prochain, & qui plus froidemét se portoit, ce leur sembloit) & aussi tost qu'ils sauroyent de certain que le Duc de Brabãt seroit prest, ils s'émouueroiẽt & seroient au commencement de la besongne, aussi tost que le Duc seroit. Et sur ce, le Roy Anglois fit tant qu'il parla au Duc de Brabant: & luy remonstra la responce de ces Seigneurs. Si luy pria en amitié, & luy pria par lignage, que nulle defaute ne fust en luy trouuée, car il s'apperceuoit bien qu'il s'apprestoit froidement: & s'il n'en faisoit autre chose, il doutoit qu'il perdoit l'aide de ces Seigneurs d'Allemaigne, par la defaute de luy. Lors dit le Duc qu'il s'en conseilleroit. Quand il fut longuement conseillé, il respon dit qu'il seroit assez tost prest & appareillé, quand besoing seroit: mais il auroit auant parlé à tous ces autres Seigneurs. Et pour ce manda à ces Seigneurs qu'ils venissent à luy, là ou mieux leur plairoit. Si fut la iournée assignée à la Myaoust: & fut mis ce parlement, par tous communs accords, à Halle, pour cause du ieune Comte Guillaume de Haynaut: qui y deuoit estre: & y fut auecques messire Iehan, Monseigneur de Hainaut, son oncle. Quand tous ces Seigneurs de l'Empire furent assemblez en la ville de Halle, ils eurent grans parlemens, puis dirent au Roy Anglois. Cher Sire nous ne voyons cause de défier le Roy de France, tout cõsideré: se vous ne pourchassez que vous ayez l'accord de l'Empereur, & qu'il nous commanda que nous défions le Roy de Frãce de par luy: & la cause peut estre telle. Car de long temps a esté conuenancé & seellé, que nul Roy de France ne doit tenir, n'acquerir riens sur l'Empire: & ce Roy Philippe a acquis le chastel de Creuecœur en Cambresis, & le chastel d'Alues en Pailleul, & la cité de Cãbray: pourquoy l'Empereur a bien cause de le défier par nous. Si vueillez pourchasser son accord pour nostre paix & honneur. Et le Roy d'Angleterre dit qu'il feroit volontiers par leur conseil. Puis fut ordonné que le Marquis de Iuliers iroit à l'Empereur, & auecques luy des Cheualiers & Clercs du Roy, & aucũs du conseil du Duc de Guerles: mais le Duc de Brabant n'y voulut point enuoyer: mais il presta le chastel de Louuain au Roy d'Angleterre pour y demourer. Le Marquis de Iuliers & sa compaignie trouuerent l'Empereur à Florebech. Si impetra ce pourquoy il estoit allé: & y mit Madame Marguerite de Haynaut grand' peine, que messire Louis de Bauiére, lors Empereur de Rome, auoit espousée: & fut adonc ledit Marquis fait Comte: & le Duc de Guerles (qui estoit Comte) fut appellé Duc: & aussi l'Empereur donna commission à quatre Cheualiers & à deux Clercs de droit (qui estoiẽt de son cõseil) pouuoir de faire le roy Edouard son vicaire, pour tout son Empire: & de ce prindrent les dessusdits Seigneurs instrumẽs publiques, confermez & seellez suffisamment de l'Empereur.

*Assemblée du Roy d'Angle. & des Seigneurs de la basse Allemaigne à Halle, cõtre le Roy Philippe de Valois.*

*Le Marquisat de Iuliers erigé en Comté, & la Comté de Guerles en Duché.*

### *Comment le Roy Dauid d'Escoce fit alliance au Roy Philippe de France.* CHAP. XXXIIII.

EN ce † temps le ieune Roy Dauid d'Escoce (qui auoit grande partie de son Royaume empesché, & ne le pouuoit recouurer pour l'effort du Roy Anglois) si se partit d'Escoce premierement, à petite mégnie, auecques la Royne sa femme: & arriuerent à Boulongne, puis vindrent à Paris, au Roy Philippe: qui les festoya grandement: & luy presenta ses Chasteaux, pour seiourner à sa volonté, & de son auoir pour despendre: mais qu'il ne vousist faire nul accord ne paix au Roy d'Angleterre, fors par son Cõseil. Car bien sçauoit le Roy de France, que le Roy Edouard d'Angleterre s'appareilloit, tant qu'il pouuoit, pour luy faire guerre. Si retint le Roy de France, & soustint moult longuement, le Roy & la Royne d'Escoce delez luy: & leur fit deliurer quant qu'il leur appartenoit (car d'Escoce leur venoit il assez petit, pour leur estat maintenir) & enuoya le Roy de France en Escoce grans messages aux Seigneurs & Barons, qui y estoyent demourez, & guerroyoient contre les garnisons du Roy d'Angleterre: & leur fit offrir grãde aide & cõfort: mais qu'ils ne vousissent pacifier ne donner tréues aux Anglois, si ce n'estoit par sa volõté, & de leur Seigneur, qui tout ce luy auoit promis & iuré. Adonc

*† Ne prenez pas ces mots tant à la rigueur, que par là vous entendiez qu'il assigne ceste venue du Roy Dauid en Frãce, à l'an 1337. dernierement compté sur la mort du Comte de Hainaut mais prenez les ainsi que les autres semblables, depuis le chapitre 27.*

Adonc ces Seigneurs d'Escoce se conseillerent,&apres s'accorderent ioyeusement à sa requeste:& iurerent & seellerent auec le Roy les Seigneurs. Et ainsi furent les alliances de ce temps faites entre le Roy de France & le Roy d'Escoce(qui se tindrent fermes vn long temps)& enuoya le Roy de France Gens-d'armes en Escoce, pour guerroyer les Anglois:&par especial messire Arnoul d'Andregien(qui puis fut Mareschal de France) le Seigneur de Garencieres,& plusieurs Cheualiers Escuyers. Si pensoit le Roy de France,que les Escoçois dőneroient tant affaire au Royaume d'Angleterre,que les Anglois ne pourroiēt venir de deça la mer(au moins sinō bien petit)pour luy nuire & le greuer.

*sans vraye quotation de annee: car autrement il ne viendroit pas bien au temps du seiour qu'il veut que le Roy d'Escoce eust fait en France auant son retour,au chapitre 74.*

*Comment le Roy Edouard d'Angleterre fut fait vicaire de l'Empire d'Allemaigne.*

CHAPITRE XXXV.

QVand le Roy d'Angleterre,& les Seigneurs à luy alliez,se furent departis du parlement de Halle, le Roy se retrahit à Louuain,& fit appareiller le Chastel pour sa demeure:& manda à la Royne,sa femme,s'elle vouloit venir deça la mer, que ce luy plaisoit moult bien,car il ne pouuoit delà repasser pour toute celle année. Lors renuoia grande partie de ses Cheualiers pour garder son pays mesmement sur la marche d'Escoce. Tandis que ces besongnes se faisoient,les autres Cheualiers Anglois(qui estoiēt en Brabant deuers le Roy d'Angleterre) s'espandirent aual le pays de Flandres & de Hainaut,en tenāt grans despēs:& donnoiēt grans ioyaux aux Seigneurs & aux Dames & Damoiselles,pour acquerir leurs graces:& tāt faisoiēt, qu'ils estoient mout prisez & aimez de tous & de toutes:mesmemēt du cōmun peuple (à qui ils ne donnoient riens) pour le bel estat qu'ils maintenoient. Or reuindrent de l'Empire,enuiron la Toussaints, le Marquis de Iuliers& sa cōpagnie. Si signifia au Roy Edouard sa reuenue,& luy māda que,Dieu mercy,il auoit biē exploité. Le Roy Edouard luy rescrit q̄ à la feste de S. Martin fust deuers luy:& demanda le Roy au Duc de Brabāt, ou il vouloit que ce parlemēt se tenist:lequel Duc respondit à Arques,en la Comté de Loz,pres de son pays. Et adōc le Roy le signifia à ses alliez:qui tous y vindrēt. Si fut la halle de la ville biē encourtinée de beaux draps & riches, comme la chambre du Roy: & fut le Roy assis, la couronne d'or moult riche& noble au chef,plus haut cinq pieds que tous les autres. Et lors,par deuant tous ceux qui là estoient, furent leuës les lettres de l'Empereur: par lesquelles le Roy d'Angleterre estoit constitué & estably son vicaire & son Lieutenant pour luy: & luy donnoit pouuoir de faire loy & droit à chacun au nom de luy & de faire monnoye d'or & d'argent aussi au nom de luy. Et commandoit par ces lettres, que tous ceux de son Empire,& tous autres,à luy subiets,obeissent à sondit vicaire,comme à luy mesme: & fissent feauté & hommage au vicaire de l'Empire: & que tantost là endroit fust clamé & respondu entre les parties,comme deuant l'Empereur, & iugé droit à la semonse de luy. Et fut là endroit renouuellé vn iugement & statut,& affermé:qui auoit esté fait à la court de l'Empereur,le temps passé, qui estoit tel que, qui vouloit autruy greuer ou porter dommage,il le deuoit défier suffisamment, trois iours deuant son fait:&, qui autrement le faisoit, il deuoit estre r'attaint de mauuais & vilain fait. Quand tout ce fut fait,les Seigneurs se departirent, & promirent les vns aux autres d'estre appareillez, sans delay,trois semaines apres la saint Iehan,pour aller deuant la cité de Cambray:qui doit estre de l'Empire,& estoit tournée par deuers le Roy de France. Ainsi se departirēt ces Seigneurs,& alla chacun en son lieu:& le Roy Edouard,vicaire de l'Empire,s'en reuint à Louuain,delez la Royne,sa femme:qui estoit la venue nouuellement à grande noblesse,& bien accompagnée de Dames & de Damoiselles d'Angleterre. Si tindrent là le Roy & la Royne leur tinel,moult honnorablement,tout celuy Yuer:& fit faire mōnoye d'or & d'argent en la ville d'Enuers,à moult grand' foison. Mais non pourtant ne laissa pas le Duc de Brabant de faire ses diligences, & enuoyer songneusement pour messages,deuers le Roy de France Philippe,Monseigneur Louis de Trauehen,son plus especial Conseiller,auecques autres,pour soy excuser:pour laquelle chose iceluy Cheualier y auoit esté moult de fois enuoyé. En la fin il le fit demourer tout coy delez le Roy,afin que tousiours il l'excusast,& contredit toutes les informations,qui pouuoient venir à l'encontre de luy:& celuy Cheualier en fit tout son deuoir & tout son pouuoir.

*Lettres du Vicariat de l'Empire, ottroié au Roy d'Angleterre par Louis de Bauière.*

*Comment le Roy Edouard d'Angleterre & ses alliez défierent le Roy de France.*

CHAPITRE. XXXVI.

*† Prenez cest Esté en l'ā. 1339 selon les Ann. de Fr. et Poly. Verg. & selon nostre Auteur mesme, en comptant diligemment depuis la fin du chapitre 30.*

OR passa celuy Yuer, & † l'Esté reuint: & la feste sainct Iehan Baptiste approcha. Ces Seigneurs d'Angleterre & d'Allemaigne s'appareillerent, pour acheuer leur emprise. Le Roy de France si se pourueut à l'encontre, car il sauoit partie de leur entente. Le Roy Edouard d'Angleterre fit faire toutes ses pourueances en Angleterre, & ses Gens-d'armes appareiller, & faire passer la mer, si tost que la saint Iehan fut passée: & s'en alla tenir luy mesmes à Villenort: & fit ses gens (ainsi qu'ils venoiēt) prendre hostels en la ville: &, quand elle fut pleine, il les faisoit loger contreual les beaux prez, selon la riuiere, en tentes & en trefs: & là demourerent depuis la Magdaleine iusques à la Nostre-Dame de Septembre, en attendant, de semaine en semaine, la venue des Seigneurs de l'Empire, & par especial du Duc de Brabant: lequel tous les autres attendoient: &, quand le Roy d'Angleterre veit qu'il ne venoit point, il enuoya grans messagers vers chacun, & les fit semondre qu'ils venissent, ainsi que promis auoient, le iour Saint Gille, en la ville de Malines, & luy dissent pourquoy ils tardoient tant. Le Roy Edouard d'Angleterre seiournoit à Villenort, & soustenoit chacun iour, sur ses despens, bien seize cens Hommes-d'armes, tous venus d'outre mer, & bien dix mille Archiers, sans les autres poursuyuans. Si luy pouuoit bien peser, auec le grand tresor qu'il auoit donné à ces Seigneurs, & auec les grans armées qu'il auoit establies sur la mer, † contre les Géneuois, les Normans, les Bretons, les Picars, & les Espaignols, que le Roy de France Philippe faisoit nager & tenir sur la mer à ses gaiges, pour entrer en Angleterre, si tost que la guerre seroit ouuerte. Ces Seigneurs d'Allemaigne, à la semonse du Roy d'Angleterre, vindrent à Malines: & s'accorderent assez communement, apres moult de parolles, que le Roy Anglois pouuoit bien mouuoir à la quinzaine ensuiuant: estoyent adoncques tous appareillez. Et, afin que leur guerre fust plus belle, ils s'accorderent (comme faire le falloit) d'enuoyer leur défiance au Roy Philippe. Premierement le Roy d'Angleterre, le Duc de Guerles, le Marquis de Iuliers, messire Robert d'Artois, messire Iehan de Hainaut, le Marquis de † Musse, le Marquis de Blancquebourc, le Sire de Fauquemont, messire Arnoul de Bacqueghen, l'Archeuesque de Coulongne, messire † Galetas son frere, & tous les Seigneurs de l'Empire, qui chefs se faisoient auecques le Roy d'Angleterre. Si furent ces défiāces escrites & seellees, excepté du Duc Iehan de Brabant: qui dit qu'il feroit son fait à par luy, à temps & à point. De ces défiances apporter en France fut chargé & prié l'Euesque de Lincole: qui les apporta à Paris, & fit son message biē & à point: tant qu'il ne fut de nully reprins ne blasmé: & luy fut deliuré vn saufconduit, pour retourner deuers son Seigneur le Roy: qui se tenoit adonc à Malines, comme dit est.

*† Il y auoit vn point apres* mer. *& puis* Comme les *&c. mais on peut veoir que cela estoit corrompu: & ainsi me l'asseurēt les Abregez François.*

*† La* mer *des Hist. & la Chaux disent* Nusse, *ou* Nuse.

*† Au chap. 29. il en nōme vn* vvaleran: *que ie pense estre cestuicy, &, de fait la Chaux le nōme icy* Gallerant

## *Comment messire Gautier de Manny, apres les défiances faites, fit la premiere cheuauchée en France.* CHAP. XXXVII.

EN la premiere semaine, que le Roy de France fut défié, messire Gautier de Manny, si tost comme il peut sentir que le Roy de France deuoit ou pouuoit estre defié, print & cueillit enuiron quarante Lances de bons compagnons. Si cheuaucha parmy Brabant, que de iour que de nuit, tant qu'il vint en Haynaut, & se bouta dedans le bois de Blaton: & encores ne sauoit on qu'il deuoit faire: mais il dit à aucuns de ses plus priuez, qu'il auoit promis en Angleterre, deuant les Dames & Seigneurs, qu'il seroit le premier qui entreroit en France, & prendroit chastel ou forte ville, & y feroit aucunes appertises d'armes: & estoit son entēte de cheuaucher iusques à Mortaigne, & de surprendre la ville: qui est du Royaume de France. Ceux, à qui il s'en decouurit, le luy accorderēt volōtiers. Adonc ils ressanglerent leurs cheuaux, & restraignirēt leurs armeures, & cheuaucherēt tous serrez, & passerent les bois de Blaton, & vindrēt, droit à vn adiournement, vn petit deuant soleil leuant, à Mortaigne, si trouuerēt d'auēture le guichet ouuert. Adonc descendit messire Gautier tout deuant, & aucuns des autres cōpaignons, & entrerēt à la porte, tout coyemēt, & puis establirēt aucūs des leurs pour garder la porte, puis vindrēt contreual la rue messire Gautier & son pénon, tout deuāt la grosse tour: mais la porte & le guichet estoiēt bien fermez. Aussi la guete du chastel ouyt leur bruit & les apperceut de sa garde: & adonc cōmeça à corner de sa bucine, & crier trahy trahy. Lors s'eueillerēt toutes gens, & les soudoyers du chastel: mais point ne saillirēt de leur fort. Et lors messire Gautier de Manny se retrahit arriere tout bellement, & fit bouter le feu en la rue, contre ce chastel. Si s'alluma tantost, & furent bien à celle matinée cinquante maisons arses, & les gens effrayez, car ils cuidoyent estre tous prins. Mais messire

*Surprinse de Mortaigne en Picardie par les Anglois.*

sire Gautier & sa compagnie cheuaucherent arriere, droit à Condé: & là passerent l'estang & la riuiere de Hayne. Puis ils cheuaucherent le chemin de Valenciennes, & le costoyerent à la dextre main, & vindrent à Deuain, & se retrahirent en l'Abbaye. Puis passerent outre deuers Bouhaing, & firent tant au Chastellain, que les portes leur furent ouuertes: & là passerent vne riuiere, qui se fiert en l'estang, & vint d'amont deuers Alues en Pailleul. Apres s'en vindrent à vn tresfort chastel (qui se tenoit à l'Euesque de Cambray) que l'on appelle Thin: lequel fut moult soudainement surprins, & le chastel conquis, & le Chastellain & sa femme dedans: & en fit le Sire de Manny vne bonne garnison, & y ordonna demourer vn sien frere, Cheualier: qui s'appelloit messire Gilles de Manny: lequel fit depuis à ceux de Cambresis & à la cité de Cambray moult de détourbier. Car le chastel sied à vne petite lieue de ladite ville. Lors, quand messire Gautier eut fait ses entreprinses, il s'en retourna franchement en Brabant, deuers ledit Roy, son Seigneur: lequel il trouua à Malines, & luy compta ce qu'il auoit fait.

*Surprinse du chasteau de Thin en Cambresis, par les Anglois.*

*Comment, apres les défiances, les gens du Roy de France entrerent en Angleterre.*

CHAPITRE. XXXVI

SI tost que le Roy Philippe de France sceut qu'il auoit esté défié du Roy Anglois & ses alliez, il retint Gens-darmes & soudoyers de tous costez. Si enuoya Monseigneur le Galois de la Bausme, vn bon Cheualier de Sauoye, en la cité de Cambray, & l'en fit Capitaine, auec messire Tribaud de Marneil, & le Seigneur de Roye: & estoient bien tant Sauoysiens que François, deux cens Lances. Et si enuoya le Roy saisir la Comté de Ponthieu: que le Roy d'Angleterre auoit tenue par-auant, de par Madame sa mere. Et manda & pria à aucuns Seigneurs de l'Empire, tels comme le Comte de Haynaut son nepueu, le Duc de Lorraine, & le Comte de Bar, l'Euesque de Mets, & l'Euesque du Liege, qu'ils ne fissent nuls mauuais pourchaz contre luy & son Royaume. Le plus de ces Seigneurs luy respondirent, qu'aussi ne feroyent ils: & le Comte de Haynaut luy rescrit moult courtoisement, qu'il seroit tout appareillé à luy & à son Royaume aider à garder contre tout homme: mais le Roy d'Angleterre vouloit guerroyer pour l'Empire, comme vicaire & Lieutenãt de l'Empereur: parquoy il ne luy pouuoit refuser son pays ne son confort, car il tient en partie sa terre de l'Empereur. Si tost que messire Hue Quiriel, messire † Pierre Bahuchet, & Barbe-noire (qui gardoyent les destroits & les passages, entre Angleterre & France, à grande nauire) entendirent que les défiances estoient faites en Angleterre, ils vindrent, à vn Dimenche matin, au haure de Hantonne, tandis que les gens furent à la messe: & entrerent iceux, Normans, Picars, & Espaignols, en la ville, & la pillerent tout entierement, & y tuerent plusieurs gens, & violerẽt pucelles, & efforcerent femmes, & chargerent leurs vaisseaux du pillage qu'ils trouuerent en ladite ville: qui estoit pleine & bien garnie, puis r'entrerent en leurs nefs: &, quand le flot de la mer fut venu, ils se desarmerent, & singlerẽt, à l'exploit du vent, deuers Normandie, & s'en vindrent rafreschir à Dieppe: & là partirent leur butin & leur pillage.

*† Selon Polyd.* Nicole Bochet, *que les Anna. de Fr. nomment* Nicole le Buschet, *&* Buschet *simplemẽt. Noz Abregez ne specifient gueres souuent tels noms propres & encor chacun de eux y est tant different à son compaignõ, & à soy mesme, que ie trouue meilleur de ne vous confondre en leurs varietez.*

*Comment le Roy Edouard d'Angleterre assiegea la cité de Cambray.*

CHAPITRE XXXIX.

LE Roy d'Angleterre se partit de Malines, & s'en vint à Brucelles: & toutes manieres de gens passerent au dehors. Adonc s'auallerent Allemans à grand effort: qui estoyent bien vingt mille hommes. Et si demanda le Roy Anglois au Duc de Brabant, quelle estoit son intention, d'aller deuant Cãbray, ou de le laisser. Le Duc respõdit que, si tost qu'il pourroit sauoir qu'il auroit assiegé Cãbray, il se tireroit celle part àtout douze cens Lãces, biẽ estofées de bõs Gens-d'armes. Lors se partit le Roy, & vint à Niuelle & là coucha vne nuit. Le lendemain vint à Mons-en Haynaut: & là trouua le ieune Cõte de Haynaut & † son oncle: qui le receut ioyeusemẽt. Et tousiours estoit delez le Roy messire Robert d'Artois, & de son plus priué conseil: & enuiron xvj. ou xx. grans Barõs & Cheualiers d'Angleterre, que le Roy menoit auecques luy pour son honneur & son estat, & pour le cõseiller: & si estoit l'Euesque de Lincole: qui moult estoit fort renõmé en ceste cheuauchée, de sens & de prouësse: & si passoiẽt tousiours les Anglois, & se logeoient sur le chemin & sur le plat pays, ainsi qu'ils venoiẽt, & trouuoient tous viures appareillez pour leurs deniers. Les aucuns payerent, & les autres non. Quand le Roy eut reposé deux iours à Mons-en-Haynaut, il vint à Valenciennes, & y entra seulement luy

*† Il y auoit par auant son oncle simplement, sans &, mais il fault necessairemẽt entendre icy messire Iehan de Haynaut, oncle de ce ieune Cõte: & ainsi le peut on*

*voir par l'Exemp. de Verard disant,* qui le recourent, *cõme fait aussi l'Abregé de la Chaux.*

douziesme de Cheualiers: & là estoit ia venu le Cõte de Haynaut, & messire Iehan son oncle, le Sire de Faguinelles, le Sire de Verchin, le Sire de Haureth, & plusieurs autres, qui se tenoyẽt delez le Comte leur Seigneur. Et emmena le Comte le Roy, par la main iusques à la salle, qui estoit toute appareillée à le receuoir: dont il aduint qu'en montant les degrez de la salle, l'Euesque de Lincole (qui là estoit present) leua sa voix, & dit, Guillaume d'Aussonne, Euesque de Cambray, ie vous admonneste, comme procureur de par le Roy d'Angleterre, vicaire de l'Empereur de Romme, que vous vueillez ouurir la cité de Cambray: & s'autrement le faites, vous vous forfaites, & y entrerons par force. Nul ne respondit à ceste parolle: car l'Euesque n'estoit pas present. Encores parla l'Euesque de Lincole, & dit. Comte de Haynaut, nous vous admonestons, de par l'Empereur de Rõme, que vous veniez seruir le Roy d'Angleterre, son vicaire, deuant la cité de Cambray, à tout ce qu'auez de gens. Le Comte, qui là estoit present, respondit, & dit, Volontiers. Apres entrerent en la salle, & menerent le Roy Anglois en sa chambre. Tantost apres fut le soupper appareillé: qui fut grand & beau, & bien ordonné. Lendemain se partit le Roy, & s'en vint à Aspre: & quand il eut esté deux iours à Aspre, & que ia moult de ses gens furent passez, il s'en partit, & vint deuers Cambray: & se logea à VVis: & assiegea la cité de Cambray de tous points: & tousiours luy croissoient gens. Là luy vint le ieune Comte de Haynaut en tresgrand arroy, & messire Iehan, son oncle: & se logerent assez pres du Roy. Apres le Duc de Guerles & ses gens, le Marquis † de Nusse, le Comte de Mons, le Comte de Saunes, le Sire de Fauquemont, messire Arnoul de Bouqueghen: & tous les autres Seigneurs de l'Empire alliez au Roy.

†*Parauant* de Musse.

Au sixiesme iour que le Roy & ses Seigneurs se furent partis, & logez deuant Cambray, vint le Duc de Brabant en l'ost, en moult bel arroy: & auoit bien neuf cens Lances, sans les autres gẽs armez: dont il y auoit foison. Il se logea deuers Ostrenan sur l'Escaut: & fit on vn pont sur la riuiere, pour aller de l'vn ost à l'autre. Tantost qu'il fut venu, il enuoya défier le Roy de France, qui se tenoit à Compiegne, dequoy Louis de † Traneghen (qui tousiours l'auoit excusé) fut si confus, qu'il ne voulut plus retourner en Brabant, ains mourut de dueil en France. Ce siege durant deuãt Cambray, il y eut plusieurs écarmouches & meslées, & cheuaucherent, par coustume, messire Iehan de Haynaut & le Sire de Fauquemont ensemble, & ardirent & gasterent moult fort le pays de Cambresis, & vindrent ces Seigneurs & leur routes, vn iour, à bien cinq cens Lances, & mille autres combattans, au chastel d'Oisy en Cãbresis, & y liurerent vn grand assaut, & l'eussent prins de force, mais les Cheualiers & Escuyers, qui là estoient, le deffendirent si biẽ, de par le Seigneur de Concy, qu'ils n'y eurent nul dommage, & retournerent lesdits Seigneurs & leurs routes en leurs logis. Le Comte de Haynaut & ses gens vindrent, vn Samedy, à la porte deuers Saint-Quentin: & y liurerent grand assaut. Là fut Iehan Chandos (qui adõques estoit Escuyer, & des prouësses duquel ce liure parle fort) qui se getta entre les barrieres, à la porte, au long d'vne lance: & se combattoit moult vaillamment à vn Escuyer de Vermandois, appellé Iehan de Saint-Dager: & firent, l'vn contre l'autre, de moult belles appertises d'armes: & conquirent les Hainuyers, à force, les bailles: & là estoient, en tresbon conuenant, le Comte de Hainaut & ses Mareschaux, messire Girard de Verchin, messire Henry d'Antoing, & les autres, qui s'auenturoient hardiement pour leur honneur auancer, A vne porte (qu'on dit la porte Robert) estoient le Sire de Beaumõt, & le Sire de Fauquemõt, le Sire † d'Angien, messire Guillaume de Manny, & leurs gens: & y firent vn tresfort & dur assaut: mais ceux de Cambray & les soudoiers, que le Roy de France y auoit enuoyez, se deffendoient vaillamment & par grãd aduis: & firent tant, que lesdits assaillans n'y conquirent riens, mais s'en retournerent, bien lassez & bien battus, à leurs logis. Le ieune Comte de † Manny vint la seruir le Comte de Hainaut par prierre: & dit qu'il se tiendroit de leur parti, tant qu'ils seroient sur l'Empire: mais, si tost qu'il seroit au Royaume de France, il s'en iroit deuers le Roy de France, qu'il l'auoit retenu & prié: & aussi c'estoit l'intention du Comte de Haynaut: & cõmanda à ses gens, que nul si hardy, sur la hart, ne forfist riens au Royaume de France. Tandis que le Roy d'Angleterre tenoit le siege deuãt Cambray, à bien quarante mille Hommes-d'armes, & que moult la contraignit par assaux, faisoit le Roy Philippe son mandement à Peronne en Vermandois: & là enuiron se conseilla le Roy Anglois auecques ceux de son pays, principalement à messire Robert d'Artois, auquel il auoit grand fiance: & leur demanda lequel estoit le meilleur, d'entrer au Royaume de France, & venir con-

† *Parauant* Louis de Trauehen. *& en ce lieu le met ainsi l'Abregé de Sala: mais celuy de la Chaux escrit* Tranehẽ

†*Mes autres Exemp. mettẽt* d'Anghien, *& l'Abregé de la Chaux* d'Enghien.

† *Il faut (peut estre)* de Namur, *à ce qui se peut veoir sur la fin de ce chap. combien que tous mes autres Exemp. ayent* Manny. *Les Abr. François m'asseurent qu'il y faut* Namur.

nir contre son aduersaire, ou de soy tenir deuant Cambray, tant que par force il l'eust conquise. Les Seigneurs d'Angleterre & son destroit Conseil regarderent que la cité estoit forte & pourueuë de gens, de viures & d'artillerie: & que longue seroit la chose de tant demourer là qu'ils l'eussent conquise: duquel conquest ils n'estoient pas bien certains: & s'approchoit l'Yuer: & n'auoient encores fait nuls faits d'armes: & estoient là à grans frais. Si conseillerent qu'il cheuauchast auant au Royaume. Là trouueroient largement à viure, & mieux à fourrager. Si fut ce conseil tenu: & s'ordonnerent tous les Seigneurs à deloger: & firent trousser tentes, & trefs, & toutes manieres de harnois: & cheuaucherent deuers le Mont-sainct-Martin (qui est du costé de l'entree de France) & cheuaucherent moult ordonnément, & par connestablies, chacun Seigneur entre ses gens. Et estoient les Mareschaux de l'ost Anglois, le Comte de Norhantonne, & de Clocestre, & le Comte de Suffort: & estoit Connestable d'Angleterre le Comte de VVaruich: & passerent assez pres du mont, la riuiere de l'Escaut, tout à leur aise: car elle n'est mie moult large là endroit. Quand le Comte de Haynaut eut acompaigné le Roy d'Angleterre iusques au departement de l'Empire, & qu'il deuoit passer l'Escaut, & entrer au Royaume, il print cōgé de luy, & dit que pour celle fois il ne cheuaucheroit plus auecques luy, & qu'il estoit prié & mandé du Roy Philippe, son oncle: à qui il ne vouloit point de haine: mais l'iroit seruir au Royaume, en telle maniere qu'il l'auoit seruy en l'Empire: & le Roy luy dit, Dieu y ait part. Lors le Comte de Haynaut, le Comte de Namur, & leurs routes, reuindrent arriere au Quesnoy: & donna le Comte de Haynaut cōgé à la plus grande partie de ses gens: mais il leur dit, & pria qu'ils fussent tous pourueus: car il deuoit aller, dedans brief temps, deuers le Roy de France, son oncle.

*Les Anglois laissent le siege de Cambray.*

*Comment le Roy Edouard fit messire Henry de Flandres Cheualier, & apres marcha sur la Picardie.* CHAPITRE XL.

SI tost que le Roy d'Angleterre eut passé la riuiere de l'Escaut, & il fut monté sur le Royaume de France, il appela messire Henry de Flandres: qui adonc estoit ieune Escuyer. Si le fit Cheualier, & luy donna deux cens liures de reuenu, à l'Esterlin, chacun an & luy assigna bien & suffisamment en Angleterre. Puis vint loger le Roy en l'Abbaye du Mont-sainct-Martin: & là se tint par deux iours: & toutes ses gens si estoient partis entour luy sur le pays: & le Duc de Brabant estoit logé en l'Abbaye de † Vancellez. Quand le Roy de France (qui se tenoit à Compiegne) entendit les nouuelles, si renforça son mandement partout, & r'enuoya le Comte d'Eu & de Guines, son Connestable, à tout grans Gens-d'armes, à Sainct-Quentin, pour garder la ville & les frontieres contre les ennemis: & r'enuoya le Seigneur de † Coucy en sa terre, & le Seigneur de Hen en la sienne: & enuoya grans Gens-d'armes à Guise & à Ribemont, à Bohain, & aux forteresses voisines, sur l'entrée du Royaume: & descendit deuers Peronne en Vermandois. Tandis que le Roy Anglois se tenoit en l'Abbaye du Mont-sainct-Martin, ses gens couroient le pays iusques à Bapaume, & bien pres de Peronne & de saint-Quentin. Si trouuerēt le pays bon & gras: car il n'y auoit point eu de guerre. Or aduint que messire Henry de Flandres en sa nouuelle Cheualerie, pour son corps auancer, & son honneur accroistre, se meit vn iour en l'assemblee de plusieurs Cheualiers: desquels messire Iehā de Hainaut estoit chef, & là estoit le Sire de Fauquemōt, le Sire de Bergues, le Sire de Vaudresen, le Sire de Lens, & plusieurs autres, iusques au nombre de cinq cens combatans: & auoient aduisé vne ville assez pres de là, appellee Honnecourt: ou la plus grand' partie des gens d'enuiron estoient, pour la fiance de de la forteresse: & ia y auoient tous leurs biens: & ia y auoient esté messire Arnoul de † Baquehen, & messire Guillaume du Dunor & leurs routes: mais rien n'auoient fait. Adonc auoit vn Abbé à Honnecourt, de grand sens & de grand' hardiesse entreprins: lequel fit, au dehors de Honnecourt, faire & charpenter vnes bailles, & asseoir au trauers de la rue: & y pouuoit auoir entredeux, de l'vn pillier & de l'autre, demy pié d'ouuerture: Puis fit armer ses gens, & chacun aller aux guettes, pourueus de pierre & chaux viue, & de telle artillerie comme il apartenoit pour les garder: & si tost comme ses Seigneurs dessus nommez vindrēt à Honnecourt, ils se † meirent entre les bailles & la porte de la ville: & fit ouurir la porte. Là vindrent les Seigneurs dessus nommez: qui se meirēt tous à pié, & approcherent les bailles (qui estoiēt merueilleusement fortes) chacun son glaiue en sa main: & lors commencerent à getter & à lancer tresgrans coups à ceux de dedans, & eux à eux, & de se deffendre vail-

*† Selon la Chaux ie pense que ce soit Vaucelles, Abbaye de Bernardins.*

*† Ce peut estre celuy que parauāt il a nōmé Concy, au cha. precedent.*

*† Prenez ce surnō, ou Bacqueghen, ou Bouqueghē, es chap. 36 & 39.*

*† Entēdez des gens de l'Abbé de la ville de Honnecourt assaillie par les Anglois & que l'Abbé fit ouurir premieremēt la porte, pour mettre ses gens entre les bailles & icel le porte.*

*Vaillance de l'Abbé de Honecourt.*

lamment: Là estoit Damp Abbé: qui pas ne s'épargnoit, mais estoit deuant en bon conroy, & recueilloit les horions puissamment, & lançoit aussi, à la fois, grans coups apertement. Là eut mainte belle appertise faite: & getterent ceux des guettes, côtreual pierres, bancs, & pots pleins de chaux, pour empescher les assaillans. Là aduint que messire Henry de Flandres se tenoit tout deuant, son glaiue à son poing: & lançoit les horions grans & perilleux, si aduint que Damp Abbé empoigna le glaiue de messire Henry, & en le tirant vers luy, il fit tant que, parmy les fentes des barrieres, il vint iusques aux bras messire Henry: qui ne vouloit pas laisser aller sondit glaiue pour son honneur. Quand l'Abbé tint le bras du Cheualier, il le tira si fort à luy, qu'il le fit entrer es bailles iusques aux espaules, & le tint là à grand méchef: & l'eust tiré tout dedans, se les bailles eussent esté assez larges: & l'Abbé si le tiroit sans épargner. D'autre part les Cheualiers tiroient contre luy, pour recourre messire Henry: & dura ceste luitte & ce tirer longuement, & tant, que messire Henry fut moult greué. Toutesfois de force il fut récoux: mais son glaiue demoura deuers l'Abbé. Et au tēps que i'escriuoye ce liure, vn iour que ie passay par là, il me fut monstré des Moynes, qui gardoient le lieu à grand parement. Ce iour eut Honnecourt moult fier assaut: & dura iusques aux vespres: & y eut plusieurs des assaillās morts & blecez. Messire Iehan de Haynaut y perdit vn Cheualier de Holande, appelé messire Herment: & s'armoit à vne face copenée de gueules, à trois fermaux d'azur ou chef de son escu. Quand les Flamens, Hainuyers, Anglois, & Allemans qui là estoient, veirent la bonne volonté de ceux de dedans, & qu'ils ne pouuoient riens conquester, mais estoient naurez & foulez, ils se retrahirent arriere sur le soir, & emporterēt en leurs logis les foulez & les blecez. Le lendemain au matin se partit le Roy Anglois du Mont-sainct-Martin, & commanda, sur la hart, que nul ne fist mal à l'Abbaye. Son commandement fut tenu, puis entrerent en Vermandois: & vindrent ce iour loger, de haute heure, sur le Mont Sainct-Quentin: & furent en bonne ordonnance de bataille: & les pouuoient bien veoir ceux de Sainct-Quentin, s'ils vouloient: mais ils n'auoient talent d'issir hors de la ville. Si vindrent les Coureurs d'Angleterre courir iusques aux barrieres: & écarmoucher ceux qui là se tenoient: & demoura l'ost sur le mont, iusques à lendemain prime. Lors eurent les Seigneurs conseil s'ils entreroient auant au Royaume, ou s'ils se tireroient en la † Thierasse, costoyans Haynaut. Par l'aduis du Duc de Brabant ils se tirerent en Thierasse: dont leur pourueāce leur venoit tous les iours: &, se le Roy Philippe les suyuoit à ost (ainsi qu'ils supposoiēt qu'il feroit) ils l'attendroient en plain chāp, & se combattroient à luy sans nulle faute. Adoncques se partirent du mont saint-Quētin, & s'arrouterent en trois batailles moult ordonneement. Les Mareschaux & les Allemās auoient la premiere: le Roy Anglois la moyenne, & le Duc de Brabant la tierce. Si cheuauchoient ainsi ardant & pillant le pays: & n'alloient point plus de trois ou quatre lieuës par iour: & se logeoient de haute heure: & passerent vne route d'Anglois & de Allemans la riuiere de Somme, au dessous de l'Abbaye de Vermans, si la gasterēt moult fort. Vne autre route (dont messire Iehan de Haynaut, le Sire de Fauquemont, & messire Arnoul de Bacquehen estoient chefs) cheuaucherent vn autre chemin, & vindrent à Origny-saincte-Benoiste, vne ville assez bonne: mais elle estoit foiblement fermee. Si fut tantost prise par assaut, robee & pillee, & vne Abbaye de Dames violee, & la ville toute arse. Puis s'en partirent, & cheuaucherent vers Guise & Ribemōt: & le Roy Anglois se vint loger à Vehories: ou il se tint vn iour: & ses gens couroient, & destruisoient le pays là entour. Apres, ledit Roy Anglois print le chemin de la Flamenguerie, pour venir en l'Eschelle en Thierasse. Et les Mareschaux & l'Euesque de Lincole, à plus de cinq cens Lances, passerent la riuiere de Trisagee & entrerent en Laonnois, vers la terre du Seigneur de Coucy: & ardirent Sainct Gouuin & la ville de Marle: & vindrēt vn soir loger à Vaux, dessous Laon. Le lendemain se retrahirent vers leur ost: car ils sceurent par aucuns leurs prisonniers, que le Roy Philippe de France estoit venu à Sainct-Quentin, à plus de cent mille hommes: & que là passoient la riuiere de Somme. Si ardirent à leur retour vne tresbonne ville, qu'on appeloit Crecy-sur-Celle (qui point n'estoit fermée) & grand foison de villes & de hameaux là enuiron. Or dirons de la route messire Iehan de Haynaut: ou il y auoit bien cinq cens combattans. Il s'en vint à Guise, & fit ardre & bruller toute la ville, & abbatre les moulins. Dedans la forteresse estoit Madame Iehanne, sa fille, femme au Comte de Blois, nommé Louis. Elle fit prier Monseigneur, son pere, qu'il vousist épargner la terre & l'heritage du Comte son fils. Non-obstāt ce, messire Iehan

*Les Anglois sur le mont S. Quentin, & bien auant en Picardie.*

† *Autres disēt* Tierache: *qui est pays voisin du Laonnois en Picardie.*

*Guise Bruslee par les Anglois.*

Iehan ne se voulut deporter,iusques à ce qu'il eust fait son entreprinse. Puis s'en retourna vers le Roy d'Angleterre: qui estoit logé en l'Abbaye de Sarnaques: & ses gens couroient entandis tout le pays:& vindrent bien six vingts lances d'Allemans (dont le Sire de Fauquemont estoit meneur) iusques en Lonnion en Thierasse,vne grosse plate ville. Si s'estoient les gens de la ville de Lonnion communement retraits dedans le bois,& y auoient apporté le leur à sauueté: & s'estoiēt fortifiez de roullis de bois coupez enuiron eux. Si cheuaucherēt les Allemans celle part: & y suruint messire Arnoul de Baquehen & sa route. Lors assaillirent ces gens de Lonnion, dedans ce bois: lesquels se deffendirent le mieux qu'ils peurent mais ils furent ouuerts, & leur fort fut conquis, & tout mis en chasse: & y en eut, tant de morts que de naurez, bien enuiron quarante: & perdirent tout ce qu'ils auoient apporté. Ainsi fut ce pays couru sans deport: & en faisoient adoncques leur volonté.

*Comment le Roy de France & le Roy d'Angleterre accepterent iournee pour combatre.*

CHAPITRE XLI.

LE Roy Edouard d'Angleterre se partit de Sarnaques, & s'en vint à monsterueil, là se logea vn iour. Le lēdemain vint à la Flamenguerie:& fit toutes ses gēs loger enuirō luy:dont il auoit plus de quarāte mille: & eut conseil que là il attēdroit le Roy Philippe &son pouuoir,& se combattroit,cōment qu'il fust. Le Roy de Frāce (qui estoit party de Sainct-Quētin,à tout son plus grand effort,& tousiours luy venoient gens de tout païs) si exploita tant,auecques ses gens,qu'il vint à † Viroufosse: & là s'arresta le Roy, & commanda à toutes ses gens qu'ils s'arrestassent: & dit qu'il n'iroit plus auant, tant qu'il eust combatu le Roy Anglois & tous ses alliez:puis qu'il estoit à deux lieuës pres. Si tost que le Comte de Haynaut (qui se tenoit au Quesnoy,tout pourueu de Gens-d'armes) sceut que le Roy de Frāce estoit à Viroufosse, en espoir de combattre, il cheuaucha tant qu'il vint en l'ost de France à tout cinq cens Lances:& se presenta au Roy, son oncle: qui ne luy fit mie ioyeuse chere, pour cause de ce qu'il auoit esté auecques son aduersaire, deuant Cambray. Neantmoins le Comte s'en excusa si sagement, que le Roy & ses Consuls s'en contenterent assez:& fut ordonné des Mareschaux (c'est assauoir du Mareschal Bertrād,& du Mareschal de Trie) à soy loger au plus pres des Anglois. Or sont ces deux Roys de Frāce & d'Angleterre logez entre Viroufosse & la Flamēguerie, en plain pays, sans nul auantage,& n'auoit on veu, de memoire d'homme, si belle assemblée de grans Seigneurs. Quand le Roy Anglois fut arresté en la Chappelle en Thierasse, & il sceut que le Roy Philippe estoit à deux lieuës pres,si meit les Seigneurs de son ost ensemble, & demanda comment à son honneur il se pourroit maintenir (car il auoit intention de combattre) & adoncques regarderent les Seigneurs l'vn l'autre, & prierent au Duc de Brabant qu'il en vousist dire son entente:& le Duc respōdit que c'estoit bien son accord qu'on le combattist:car autrement à leur honneur ne s'en pouuoient partir. Si conseilla qu'on enuoyast Heraux deuers le Roy de France, pour demāder & accepter la iournée de la bataille. Adoncques en fut chargé vn Heraut (qui là estoit au Duc de Guerles) lequel sauoit bien parler François. Si fut informé quelle chose il deuoit dire. Lors cheuaucha tant qu'il vint en l'ost de France, & se tira deuers le Roy Philippe & son conseil. & luy dit comment le Roy Anglois estoit arresté sur les champs, & qu'il vouloit & requeroit auoir bataille,pouuoir cōtre pouuoir. A ce entendit le Roy Philippe volōtiers, & accepta la iournée au Vendredy ensuyuant,dont il estoit le Mercredy. Si retourna le Heraut arriere, bien reuestu de beaux manteaux fourrez, que le Roy de France & les Seigneurs luy auoient donnez, pour l'amour des nouuelles qu'il auoit apportées, & recorda aux Seigneurs la bonne chere qu'on luy auoit faite. Ainsi fut la iournée accordée de combattre,& fut signifiée à tous les compaignons de l'vn ost & de l'autre. Si s'ordonnerent & habillerent selon ce. Le Ieudy au matin il aduint que deux Cheualiers du Cōte de Haynaut & de sa deliurance, le Sire de Faguinelles & le Sire de Tupegny, monterent sur leur coursiers,& se partirent de leur ost, eux deux seulement pour aller veoir la maniere de l'ost Anglois. Si cheuaucherent grand temps ouuertement,costoyans tousiours l'ost des Anglois. Si écheut que le coursier du Sire de Faguinelles s'effroya,& print son mors aux dens, par telle maniere qu'il se demena tant qu'il fut maistre de son Seigneur,& l'emporta (vousist ou non) emmy le logis des Anglois:& cheut entre les mains des Allemans:qui tantost apperceurent qu'il n'estoit mie des leurs. Lors l'enuirōnerent

† *Guaguin dit* Burunfosse, *& la Chaux,* Buuonfosse.

*Heraut de l'Anglois vers le Roy Philippe pour accorder iournee de combattre.*

de toutes parts, & le prindrent luy & son cheual aussi: & demoura prisonnier à cinq ou six Gentils-hommes Allemans: qui tantost le rançonnerent: &, quand ils entendirent qu'il estoit Hainuyer, ils luy demanderent s'il congnoissoit point messire Iehan de Haynaut, & il dit qu'ouy: & leur pria, par bon amour, qu'ils le menassent deuers luy: car il estoit seur qu'il le plegeroit de sa rançon, s'ils vouloient. De ce furent les Allemãs ioyeux, & le menerent deuers le Sire de Beaumont: qui plegea ledit Seigneur Cheualier deuers ses maistres. Ainsi retourna le Sire de Faguinelles en l'ost de Haynaut, deuers le Comte & les Seigneurs: & luy fut son coursier rẽdu, à la priere & ordõnance dudit Seigneur de Beaumõt. Ainsi se porta ceste iournee: & n'y eut riens fait, qui face à recorder.

### *Comment les Roys de France & d'Angleterre ordonnerent leurs batailles à Viroufosse.*

CHAPITRE XLII.

QVand vint le Vendredy au matin, les deux osts s'appareillerent, & ouyrent la Messe chacun Seigneur, entre ses gens & en son logis: & se communierent & confesserent plusieurs. Nous parlerons premierement de l'ordonnance des Anglois: qui se tirerent sur les champs, & firent trois batailles à pied, & meirent leurs cheuaux & tout leur harnois en vn petit bois qui estoit derriere eux, & s'en fortifierent. La premiere bataille eut le Duc de Guerles, le Marquis de Nusse, le Marquis de Blãquebourg, messire Iehan de Haynaut, le Comte de Mons, le Comte de Sauines, le Sire de Fauquemont, messire Guillaume du Fort, messire Arnoul de Baquehen & les Allemans: & y auoit xxij. bannieres & lx. pennons: & si estoient viij. mille hommes de bonne étoffe. La seconde bataille auoit le Duc de Brabant. Si auoit auec luy les Barõs & les Cheualiers de son pays. Premierement le Sire de Kus, le Sire de Bergues, le Sire de Bredas, le Sire de Rodas, le Sire de Vauselaire, le Sire de Broguinal, le Sire d'Estõneuort, le Sire de VVyten, le Sire de Elka, le Sire de Cassebegne, le Sire de Duffle, messire Thierry de Valcourt, messire Rasse des Grez, messire Iehan de Cassebegne, messire Iehan Filifée, messire Gilles de Coterebe, messire Gautier de Hotebergue, les trois freres de Harlebecque, messire Henry de Flandres (qui bien fait à ramenteuoir) & plusieurs autres Barons & Cheualiers de Flandres: qui estoient dessous la banniere du Duc de Brabant: c'est assauoir le Sire de Haillain, le Sire Guiten, messire Hector Villains, messire Iehã de Rodes, messire Vauflart de Guistelle, messire Guillaume d'Estrates, messire Gossuin de la Meulle, & plusieurs autres. Si auoit le Duc de Brabant iusques à vingt & quatre bannieres & quatre vingt pennons. Si estoient bien sept mille combattans toutes gens de bonne étoffe.. La tierce bataille, & la plus grosse auoit le Roy auecques luy, & son cousin le Comte d'Erby, l'Euesque de Lincole, l'Euesque de Duren, le Comte de Salbery, le Comte de Norhantonne & de Clocestre, le Comte de Suffort, messire Robert d'Artois (qui s'appeloit Comte de Richemõt) messire Regnaut de Gobehen, le Sire de † Percy, le Sire de Rooz, le Sire de Mõt-bray, mesire Louis, & mesire Iehan de Beauchãps, le Sire de Lebbare, le Sire de Lanconne, le Sire de Basset, le Sire de Fil VVatier, mesire Gautier de Manny, mesire Hue de Hastingues, mesire Iehan de Lysle, & plusieurs autres que ie ne puis nommer: entre lesquels y fut mesire Iehan Chandos: duquel moult de prouësses sont escrites en ce liure. Si auoit le Roy vingt & huit bannieres, & quatre vingt & dix pennons: & pouuoient estre en sa bataille enuiron six mille Hommes-d'armes, & six mille Archers: & auoient mis vne autre bataille sur ælle: dont le Comte de VVaruich, le Comte de Pennebroth, le Sire de † Bercler, le sire de Muleton, & plusieurs autres, estoient chefs: & se tenoient ceux à cheual, pour recõforter les batailles qui brãleroient: & estoient en arrieregarde. Quand ainsi furent ordonnez, & chacun Seigneur sous sa banniere, ainsi que commandé fut par les Mareschaux, le Roy Anglois monta sur vn palefroy bien emblant, accompaigné tant seulement de mesire Robert d'Artois de mesire Regnaud de Gobehen, & de mesire Gautier de Mãny: & cheuaucha deuãt toutes les batailles: & prioit moult doucement, aux Seigneurs & aux compaignons que ils voulissent aider à garder son honneur: & chacun lors luy promit. Apres ce il s'en reuint en sa bataille, & se meit en ordonnance de bataille ainsi qu'il appartenoit & fit commander que nul n'allast ne se meist deuant les bannieres des Mareschaux.

*Les principaux Seigneurs qui fussẽt es batailles des Anglois quand ils cuiderent combattre les Frãçois à Viroufosse.*

*† Ie pense que c'est celuy qu'il a nommé quelquefois* Peosi.

*† Ce peut estre celuy, qu'il a quelquefois aussi nommé* Beocler.

Or dirons du Roy de France, si-comme i'ay ouy dire à ceux qui y furẽt. Il y eut onze vingts bannieres, quatre Roys, six Ducs, vingt & six Comtes, & plus de quatre mille Cheualiers, & des communes de France plus de quarante mille. Les Roys, qui estoient auec le

*Les principaux Seigneurs du party de Frãce*

auec le Roy Philippe de Valois,eſtoient le Roy de Behaigne,le Roy de Nauarre,le Roy Dauid d'Eſcoce: & apres eux, le Duc de Normandie, le Duc de Bretaigne, le Duc de Bourbon, le Duc de Lorraine, & le Duc d'Athenes: Des Cõtes,le Cõte d'Alẽçon,frere du Roy de France, le Comte de Flandres, le Comte de Haynaut, le Comte de Blois,le Comte de Bar,le Comte de Foreſtz,le Comte de Foix,le Comte d'Armignac,le Comte Daulphin d'Auuergne, le Comte de Longueuille, le Comte d'Eſtampes, le Comte de Vendoſme, le Comte de Harcourt, le Comte de ſainct-Pol, le Comte de Guines, le Comte de Boulongne, le Comte de Rouſſy, le Comte de Dammartin, le Comte de Valentinois,le Comte d'Aucerre, le Comte de Sancerre,le Comte de Geneſue,le Cõte de Dreux,& de Gaſcongne,& de Languedoc,tant de Comtes & Vicomtes,que trop longue choſe ſeroit à racompter. C'eſtoit grand' beauté à veoir ſur les champs bannieres & pennons voleter,& cheuaux couuers,Cheualiers & Eſcuyers armez moult noblement. Et ordonnerent les François trois groſſes batailles: & meirent en chacune quinze mille Hommes-d'armes,& vingtmille hommes à pié.

*contre les Anglois: auquel lieu il oublie à nommer vn Duc & trois comtes: qui deuroient faire le nombre qu'il a dit: l'Abregé de la Chaux met le* Duc de Berry *apres* Lorraine, *ſãs ſpecifier les Cõtes: que Sala met generalement en nombre de 36.*

*Comment les deux Roys ſe departirent de † Vironfoſſe, ſans bataille.*

CHAPITRE XLIII.

*† Parauant* Viroufoſſe.

ON ſe peut grandement émerueiller comment ſi belles Gens-d'armes ſe peuuent partir ſans bataille:mais les Frãçois n'eſtoiẽt point d'accord:mais en diſoit chacun ſon opinion:& diſoient par eſtrif,que ce ſeroit moult grand' honte& grand defaut, que ce le Roy ne ſe combattoit,quand il veoit ſes ennemis ſi pres de luy, en ſon pays rengez, & aux champs,& les auoit ſousmis en l'entente de combattre à eux. Les aucuns des autres diſoient que ce ſeroit vne treſgrand' folie,ſ'il ſe combattoit:car il ne ſauoit que chacun penſoit, ne ſe point de trahiſon y auoit. Car, ſe fortune luy eſtoit contraire, il mettoit ſon Royaume en grand' aduenture de perdre: &, ſ'il déconfiſoit ſes ennemis, pourtant n'auoit il mie le Royaume d'Angleterre, ne les terres des Seigneurs qui auecques † luy eſtoient alliez. Ainſi eſtriuans & debattans ſur diuerſes opinions, le iour paſſa iuſques à midy. Enuiron l'heure de nonne vn liéure, paſſant parmy les champs, ſe bouta entre les François. Lors commencerent ceux, qui le veirent, à crier & à huer, & à faire grand' noiſe.Parquoy ceux,qui eſtoient derriere,cuidoient que ceux de deuant ſe combatiſſent. Si meirent pluſieurs leurs bacinets en leurs teſtes, & prindrent leurs glaiues. Là eût fait pluſieurs nouueaux Cheualiers: & par eſpecial le Comte de Haynaut en fit quatorze: qu'on nomma touſiours les Cheualiers du Liéure. En celuy eſtat ſe maintindrent les batailles tout le iour, ce Vendredy, ſans eux mouuoir, fors en la maniere que i'ay deuant dite:& auec tout ce,& nonobſtant les eſtrifs qui eſtoient au Conſeil du Roy de France, eſtoient portées lettres en l'oſt de France,de recommandation,adreſſans au Roy & à ſon conſeil,de par le Roy Robert de Cecille:lequel Roy Robert(comme on diſoit) eſtoit vn treſgrand Aſtronomien,& plein de grand' ſcience. Si auoit pluſieurs fois getté ſes ſors ſur l'eſtat & ſur les aduenues des Roys de France & d'Angleterre: & auoit trouué en l'Aſtrologie, & par influence, que, ſe le Roy de France ſe combattoit au Roy d'Angleterre, il conuenoit qu'il fuſt déconfit. Dont luy (comme Roy de cognoiſſance, & qui moult doutoit le peril & le danger du Roy de France,ſon couſin)auoit enuoyé ia de long temps, moult ſongneuſement, lettres & epiſtres au Roy Philippe, & à ſon conſeil,que nullemẽt ils ne ſe meiſſent en bataille contre les Anglois:là ou le Roy Edouard fuſt en perſonne.Pourquoy ceſte doute & les reſcriptions,que le Roy de Cecille en faiſoit, ébahiſſoient grandement pluſieurs Seigneurs du Royaume de France: & meſmement le Roy Philippe en eſtoit tout informé.Mais,ce nonobſtant,il eſtoit en grand' volonté de combattre: mais il fut tant déconſeillé, que la iournee paſſa ſans bataille, & ſe retrahit chacun en ſon logis. Quand le Comte de Haynaut veit qu'on ne ſe cõbattoit point, il ſ'en partit auec toutes ſes gens, & vint ce ſoir arriere au Queſnoy. Le Roy Anglois,le Duc de Brabant,& les autres Seigneurs ſe meirent au retour, & firẽt trouſſer & charger tout leur harnois: & vindrent geſir,ce Vendredy, à † Daueſnes en Haynaut, & là enuiron: & le lendemain prindrent congé l'vn de l'autre: & ſe departirent les Allemans & les Brabançons,& retournerent chacun en leurs lieux:& reuint le Roy Anglois en Brabant, auecques le Duc ſon couſin. Ce iour de † Samedy, que les Anglois & les François furent ainſi ordonnez par bataille à Vironfoſſe, ſ'en vint apres nonne le Roy de France en ſon logis, tout courroucé:pourtant que la bataille n'eſtoit point adreſſée:

*† Ce* luy *ſe rapporte au Royaume de Angleterre.*

*Les Cheualiers du Liéure.*

*Lettres du Roy Robert de Cecille, pour empeſcher bataille entre les Roys de France & d'Angleterre.*

*† L'Exemple de la mer dit à* Aueſnes, *&* *Verard* à Venes: *qui eſt la* ville d'Auennes, *ſelon la Chaux.*

*† Il y faut* Védredy, *ou entẽdre, par* que, apres que.

mais ceux de son Conseil luy dirent que noblement il s'y estoit porté: car il auoit moult hardiement poursuyuy ses ennemis, & tant fait qu'il les auoit fait bouter hors de son Royaume: & qu'il conuiendroit au Roy Anglois faire moult de telles cheuauchées, auant qu'il eust conquis le Royaume de France. Le lendemain au matin le Roy Philippe donna congé à toutes manieres de Gens-d'armes, aux Ducs, Comtes, Barons, & Cheualiers, & remercia les chefs des Seigneurs moult courtoisement: quand ainsi bien appareillez ils l'estoient venus secourir. Ainsi se deffit ceste grosse cheuauchée: & apres s'en retourna chacun en son lieu. Le Roy de France s'en reuint à Saint-Omer: & ordonna là grand' partie de ses besongnes: & enuoya grand nombre de Gens-d'armes par ses garnisons: especialement à Tournay, à l'Isle, à Douay, & en toutes les villes marchissans à l'Empire. Il enuoya dedans Tournay messire Godemar du Fay, souuerain Capitaine, & Regent de tout le pays d'enuiron, & messire Edouard de Beauieu dedans Mortaigne: &, quãd il eut ordõné vne partie de ses autres besongnes à son talent, il se tira deuers Paris.

### *Comment le Roy Edouard enchargea les armes de France, & print le nom de Roy de France.*

CHAPITRE XLIIII.

QVand le Roy Edouard se fut party de la Flamenguerie, & fut reuenu en Brabant, il s'en vint droit à Brucelles. Là le conuoyerent le Duc de Guerles, le Duc de Iuliers, & le Marquis de Blanquebourg, le Comte de Mons, messire Iehan de Haynaut, le Sire de Fauquemont, & tous les Barons de l'Empire, qui s'estoient alliez à luy: car ils vouloient aduiser comment ils se maintiendroient de ceste guerre, ou ils s'estoient boutez: & pour auoir certaine expedition, ils ordonnerent vn grand parlement à estre à ladite ville de Brucelles: & y fut prié & mãdé Iaquemart d'Arteuelle, lequel y vint à grãd arroy, & amena en sa compaignie tous les Consuls des bonnes villes de Flandres. A ce parlement fut le Roy Anglois fort conseillé, de ses alliez de l'Empire, qu'il fist vne requeste à ceux de Flandres, qu'ils luy voulissenr aider à maintenir sa guerre, & défier le Roy de France, & aller auec luy par tout ou il les voudroit mener: &, s'ils vouloient ce faire, il leur aideroit à recouurer l'Isle, Douay, & Betune. Ceste parolle ouirent les Flamens moult voulontiers: mais, de la requeste que le Roy leur faisoit, ils demanderent auoir conseil entre eux tant seulement, & tantost respondroient. Le Roy leur accorda, si s'en conseillerent à grand loisir, puis dirent. Cher Sire, autresfois nous auez faict telle requeste, sachez que si nous le peussions bonnement faire pour vostre honneur, & nos faits garder, nous le ferions: mais nous sommes obligez par foy & serment, & sur deux millions de Florins à la chambre du Pape, que nous ne pouuons émouuoir guerre au Roy de Frãce (quel qu'il soit) sur peine d'encourir en ceste somme, & cheoir en sentence. Et, se vous voulez encharger les armes de France, & les écarteler d'Angleterre, & vous appeler Roy de France, nous vous tiendrons pour droit Roy de France, & vous demanderons quittance de nos faits, & vous nous la donnerez comme Roy de France. Par ainsi serons nous asseurs & dispensez, & irons par tout là ou vous voudrez. Adoncques eut le Roy besoing d'aduis: car pesant luy estoit de prendre les armes de France, & le nom de ce dont il n'auoit encores riens conquis: & ne sauoit quelle chose il en aduiendroit, ne se conquerre le pourroit, & d'autre part il refusoit enuis le confort & aide des Flamens: qui plus luy pouuoient aider à sa besongne, que tout le demourant du siecle. Si s'en conseilla le Roy aux seigneurs dessusdits de l'Empire, à Monseigneur Robert d'Artois, & à ses plus secrets, & especiaux amis: si que finalement, tout pesé le mal contre le bien, il respondit aux Flamens, par l'information des dessusdits Seigneurs, que, s'ils vouloient iurer & seeller cest accord, qu'ils luy aideroient à maintenir sa guerre, il entreprendroit tout ce de bonne volonté, & aussi leur iureroit à r'auoir l'Isle, Douay, & Betune. Dont respondirent qu'ouy: & fut assigné vn certain iour à estre à Gand: auquel iour y fut le Roy d'Angleterre, & la plus grand' partie des Seigneurs de l'Empire, dessus nõmez, & tous les Consuls de Flandres generalement. Là furent toutes ces parolles deuant dites relatées, iurées, & seellées: & enchargea le Roy d'Angleterre les armes de France, & les écartela d'Angleterre, & emprint en auant le nom de Roy de France, & l'obtint tant qu'il le laissa par certaine composition, comme dit sera cy apres en ce liure. A ce parlement (qui fut à Gand) conseillerent les Seigneurs que, sur l'Esté qui reuiendroit, ils feroient grand' guerre en France: & promirent qu'ils assiegeroient la cité de Tournay. De ce furent les Flamens tous réiouis: car il leur sembla qu'ils seroient fors & puissans

*Assemblee du Roy d'Angleterre & de ses alliez à Brucelles.*

*Cautelle des Flamens.*

*Autre assemblee à Gand.*

puiſſans aſſez pour la conquerre: &,ſ'elle eſtoit cõquiſe,& en la Seigneurie des Anglois, de legier recouureroient l'Iſle,Douay,& Betune,& toutes appendances,qui doiuent eſtre tenues de la Comté de Flandres: & encores fut là regardé,qu'il leur viendroit grandement à poinct,mais que le pays de Haynaut vouſiſt eſtre à ce parlement: mais il ſ'excuſa ſi grandemẽt, que le Roy d'Angleterre & les Seigneurs ſ'en tindrent pour contens. Ainſi demoura la choſe ſur celuy eſtat: & ſe departirẽt les Seigneurs, & ſ'en alla chacun en ſon lieu. Le Roy d'Angleterre vint à Enuers, la Royne ſa femme demoura à Gand, auec ſes gens: qui ſouuent eſtoit viſitée & confortée de meſſire Iaques d'Arteuelle, & d'autres Seigneurs, & des Dames & Damoiſelles de Gand: & laiſſa le Roy, au pays de Flandres, le Comte de Salbery & celuy de Suffort: leſquels vindrent en la ville d'Ipre,& tindrent là leur garniſon, & la guerroyoient moult fort ceux de l'Iſle, & de là enuiron. Quand le nauire du Roy d'Angleterre fut appareillé ſur le haure d'Enuers, il monta en mer,& la plus grand' partie de ſes gens: & nagea tant qu'il arriua à Londres, enuiron la ſainct* Andry: ou il fut hõnorablement receu de ceux de ſon pays: qui moult deſiroient *1339. ſa venue. Si vindrent à luy les complaintes de la deſtruction que les Normans & les Picars & les Eſpaignols auoient faite de la bonne ville de Hantõne: & il dit que, ſ'il venoit à tour, il leur feroit cherement comparer: comme il fit en celuy an meſme.

*touſiours.*

*Comment les François ardirent la terre de meßire Iehan de Haynaut.*

CHAPITRE XLV.

OR compterons du Roy Philippe, qui fit mout fort renforcer ſa groſſe nauire, qu'il tenoit ſur mer: dont meſſire † Kyrie, Bahuchet,& Barbe-noire eſtoient Capitaines,& tenoient ces trois maiſtres eſcumeurs grand' foiſon de Geneuois, Normans, Bretons & Picars en ſoudees & firent en celuy Yuer pluſieurs dommages aux Anglois, & venoiẽt ſouuent courre iuſques à Douures,à Zanduic,à Rye, à Vinteſſe, & là enuiron ſur les coſtez d'Angleterre: & les † reſſongnoient moult les Anglois, car ceux eſtoient moult & plus de ſoixante mille ſoudoyers: & ne pouuoit nul iſſir d'Angleterre,qu'il ne fuſt veu & robbé: & tout mettoient à mort. Si conquirent ces ſoudoyers marins au Roy de France, en celuy Yuer,ſur les Anglois, maint grand pillage, & par eſpecial la belle groſſe naue, qui ſ'appeloit Chriſtofle, toute chargée d'auoir & de laines,que les Anglois amenoient en Flãdres. Laquelle naue auoit moult couſté au Roy Anglois: mais ces Gens-d'armes Normãs, & autres, dont ie parle,la prindrẽt & pillerẽt: & furẽt tous ceux de dedans mis à mort: & en firent, depuis les François maint grand parlement: comme ceux, qui furent réiouys de ce conqueſt. Le Roy de France reſcrit & commanda à Monſeigneur de Beaumont, Seigneur de Bréme, au Vidame de Chaalon,à Mõſeigneur Iehã de la Boue, à Monſeigneur Iehan & Gerard de Loire, qu'ils meiſſent vne armée de compaignons ſus,& cheuauchaſſent en la terre de meſſire Iehan de Haynaut,& l'ardiſſent ſans nul deport. Les deſſuſdits obeyrent,& ſe cueillirent ſecrettement: tant qu'ils furent bien enuiron cinq cens hommes armez. Si vindrent vne matinée deuant la ville de Symay,& accueillirent toute la proye.: dont ils trouuerent grand' foiſon: car ceux du pays ne cuidaſſent iamais que les François deuſſent venir ſi auãt, ne paſſer le bois de † Thyerache: mais ſi firent,& ardirẽt tous les fauxbourgs de Symay,& grand foiſon de villages là enuirõ,& preſque toute la terre de Symay,excepté les fortereſſes. Puis ſe retrahirẽt dedãs Aubẽton en Thyerache,& là departirẽt leur pillage. Auec ce aduint que ces ſoudoyers, qui ſe tenoient en la cité de Cãbray, vindrẽt à vne petite forte maiſon, hors la ville de Cambray, qui ſ'appeloit Relenques: laquelle eſtoit à Monſeigneur Iehan de Haynaut, & la gardoit vn ſien fils baſtard: & pouuoient eſtre auecques luy bien quinze compaignons: & furent aſſaillis vn iour entier,& moult bien ſe deffendirent. Si eſtoient les foſſez ſi gelez, qu'on pouuoit bien venir iuſques aux murs. Si trouſſerent tout ce qui leur eſtoit appartenant, & ſe partirent auant minuict, & bouterent le feu dedans Relenques. Le lendemain au matin ceux de Cambray vindrent là,& le parardirent,& abbatirent & Mõſeigneur le Baſtard & ſes compaignons vindrent à Valenciennes: Vous auez bien ouy cy deſſus recorder, comment meſſire Gautier de Manny print le chaſtel de Thin-l'Eueſque,& y meit dedans en garniſon vn ſien frere,appellé Gilles Gaignart,qu'on dit Manny. Celuy faiſoit maintes cheuauchees ſur ceux de Cambray, & leur portoit maints grans détourbiers, & couroit tous les iours preſque deuant les barrieres. En celuy eſtat les tint il moult long tẽps. Si aduint vn iour que biẽ fort matin il ſe partit de la

† *Parauant* Quiriel, *ſelon Polyd.* Quieret, *& Nangis* Queret.

† *C'eſt à dire,* redoutoient & craignoiẽt *Mais ie ne m'amuſeray plus d'oreſnauant à tels mots, ny aux vieilles manieres de parler, qui ſe pourrõt, expoſer par la lecture de noſtre auteur meſme.*

† Thieraſſe *parauant.*

*Relẽques bruſlee.*

*D'vn beau coup de lance donné ſur le frere de Gautier de Manny.*

garnison de Thin,& auec luy enuiron six vingts hommes armez: & s'en vint courir deuant Cambray,iusques aux barrieres. La noise fut grande:tant que plusieurs gens en furent effroyez, & s'armerent, & puis monterent à cheual à qui mieux mieux, & vindrent à la porte ou l'écarmouche estoit, & ou Monseigneur † Gillion auoit rebouté ceux de Cambray,si issirent contre leurs ennemis. Entre les Cābresiens auoit vn ieune Escuyer Gascon(qui se nommoit Guillaume Marchant)lequel se meit hors aux champs,monté sur vn bō coursier,la targe au col,le glaiue au poing,& armé de toutes pieces. Si esperōna tout deuāt par grand courage:&,quand messire Gilles de Manny le veit venir deuant luy,si esperonna aussi deuers luy moult roidement:& s'attaignirent de leurs glaiues sans épargner. Si eut ledit messire Gilles sa targe percée,& toutes ses armeures delez le cœur: & passa le fer tout outre son corps de l'autre lez. Si cheut à terre. Lors y eut de ces compaignōs de Cambray grand mesléе,& plusieurs des vns & des autres renuersez par terre,& mainte appertise d'armes faite. Finalement ceux de Cambray obtindrent la place, & rebouterēt leurs ennemis,& en blecerēt aucuns,& les chacerent auant, & retindrent messire Gilles de Manny (ainsi nauré qu'il estoit) & l'éporterent à Cābray à grād ioye. Si le firent tātost desarmer,& regarder à sa playe,& mettre bien à poinct:& eussent volontiers voulu qu'il fust r'échapé de ce peril, mais il mourut le lēdemain. Lors eurēt cōseil, qu'ils enuoyeroyēt le corps deuers ses deux freres,Iehan & Thierry:qui se tenoiēt adōc en la garnison de Bouchain en Ostrenant: car combien que le païs de Haynaut ne fust point en guerre,si se tenoient les frontieres de France toutes closes, & sur leur garde. Si ordōnerent adonc vn sercueil assez hōnorable,& le meirent dedans, & le cōmanderent à deux freres mineurs,qui le porterēt à ces deux freres:qui le receurēt en grād' douleur. Puis le firent porter aux Cordeliers à Valenciēnes:& là fut enseuely. Apres ce,les deux freres de Māny s'en vindrent au chastel de Thin-l'Euesque,& firent forte guerre à la cité de Cambray en contreuengeant la mort de leur frere. Vous deuez sauoir qu'en ce tēps estoit, de par le Roy Philippe, Capitaine de la cité de Tournay & de Tournesis messire Godemar de Fay,& des forteresses d'enuirō:& aussi adōc estoit le Seigneur de Beauieu dedās Mortaigne sur l'Escaut, le Seneschal de Carcassonne en la ville de Sainct-Amād, messire Aimery de Poictiers en Douay, Monseigneur le Galois de la † Balme, le Sire de Villars,le Mareschal de Mirepois, & le sire de Marneil en la cité de Cambray. Et ne desiroient les Cheualiers & Escuyers & les soudoyers de Frāce autre chose,fors qu'ils peussent entrer au païs de Haynaut, pour piller le païs,& mettre en grād' peine. Aussi l'Euesque de Cambray estoit à Paris tout coy,deuers le Roy Philippe, & se cōplaignoit à luy, quand il cheoit à poinct,que les Hainuyers luy auoient fait plus de dōmage,ars & couru son païs que nuls autres. Si donna congé le Roy aux soudoyers de Cābresis de faire vne enuahie,& dōmager le païs de Haynaut:& adonc ceux des garnisons de Cābresis meirent sus vne cheuauchée de six cens hōmes armez:& se partirent vn Samedy apres iour faillant,de Cābray,ceux qu'ordonnez y estoient:& aussi de celle heure se partirent ceux de la Male-maison,& se trouuerent tous sur les champs,& vindrēt en la ville de Haspre: qui estoit vne moult bōne ville & grosse:mais point n'estoit fermee:& si n'estoiēt les habitans en nulle doute:car on ne les auoit point aduisez n'écriez de nulle guerre. Si aduiserent & entrerent les François dedans: & trouuerent les gens, hommes & femmes, en leurs hostels:& les prindrent & pillerent à leur volōté, puis bouterent le feu par tout en la ville,& l'ardirēt si nettemēt,que riens ny demoura sinon les parois. Par dedās Haspre à vne prioré de moynes noirs,& grand edifice auec le mōstier,qui se tint de sainct Vaast d'Arras. Si la pillerent les François,& puis l'ardirent toute. Puis cheuaucherent,& chargerent leur pillage,& le chacerent deuant eux,& s'en retournerent à Cābray. Ces nouuelles furent sceues à Valenciennes:& les sceut le Comte Guillaume,qui se dormoit en son hostel,que l'on dit en la Salle. Si se leua,& s'arma,& vestit moult hastiuement:& fit réueiller aucuns Cheualiers,qui se tenoient deuers luy:mais ils estoient couchez dedās leurs hostels. Si ne furent mie si tost appareillez cōme fut le Comte:lequel,sans attēdre nully,s'en vint aux marches de Valenciēnes, & fit sonner les cloches au beffroy à branle. Lors s'éueillerent toutes gens & s'armerent, & suiuirent leur Seigneur à moult grand effroy:qui s'estoit ia mis hors de la ville,& cheuauchoit moult fort deuers Haspre. Quād il eut cheuauché enuiron vne lieuë, nouuelles luy vindrent que les François s'estoient retraits. Lors se retrahit en l'Abbaye de Fontenelles: qui estoit assez pres de là, ou Madame sa mere se tenoit, qui fut toute embesongnée de le rappaiser: tant estoit échauffé

*† Gilles n'agueres. Mais ceux de son tēps pensoient beaucoup faire, de ainsi changeoter, alongir & accourcir les noms propres: comme de Iaques, Iaquet, Iaquin, Iaquemart,*

*† Parauant* de la Baume.

*Haspre en Hainaut saccagee & bruslee par les François*

échauffé & courroucé d'ire: & disoit bien, que ce larrecin de Haspre feroit il briéuemét comparer au Royaume de Frāce. Sa dame de mere luy accorda tout: & eust moult bien & volōtiers excusé le Roy, de ceste † méprenture. Quand le Comte eut là esté vne espace de temps, il print cógé d'elle, & retourna à Valenciennes: & fit tantost escrire lettres aux Cheualiers & aux Prelats de son pays, pour auoir conseil sur cest' aduenue. Quand messire Iehan de Haynaut sceut ces nouuelles, il monta à cheual & vint deuers le Comte son neueu. Si tost que le Comte le veit, il vint contre luy, & luy dit. Bel oncle, vostre absence est moult aux François † embellie. Sire (ce luy respondit le Sire de Beaumont) Dieu en soit loué: de vostre ennuy & dommage seroye moult courroucé: mais cecy me vient assez à plaisance: or auez vous de l'amour & du seruice aux François, que vous auez tousiours portez. Or vous faut faire vne cheuauchée sur François en France. Regardez de quel costé (dit le Comte) & ce sera bien briéuement. Et lors que la iournée du parlement, qui deuoit estre à Mons, fut venue, ils furent là: & y fut tout le Conseil du pays, & aussi de Holande & de Zelande. Illecques furent plusieurs parolles proposées: & vouloient les aucuns des Barons du pays qu'on enuoyast suffisans hommes deuers le Roy de France, à sauoir s'il auoit accordé ne consenti à ardoir en Haynaut, ne enuoyé les soudoyers de Cambresis, en la terre du Comte, n'à quel tiltre ceux l'auoient fait: veu qu'on n'auoit point défié le païs, ne le Comte. Les autres Cheualiers vouloient qu'on se contreuengeast, en telle maniere comme les François auoient commencé. Entre ces parolles eut plusieurs estrifs & debats: mais finalement il fut consideré & imaginé, que le Comte de Haynaut & le pays ne pouuoiēt nullemēt issir de ceste besongne, sans faire guerre au Royaume de Frāce, tāt pour le larcin de la terre de Tournay, cōme pour celle de Haspre. Si fut ordonné qu'on défieroit le Roy de France: puis entreroit on à force dedans le Royaume de France: & de porter ces défiances, fut prié & chargé l'Abbé Thibaut de Sainct-Crespin. Lors furent ces lettres & défiances escriptes & seellées du Comte & de tous les Barons & Cheualiers du pays. Apres le Comte remercia grandement tous ses hommes, pour la bonne volonté dont il les veit: car ils luy promirent confort & seruice en tous estats. L'Abbé de Sainct-Crespin vint en France apporter au Roy Philippe les défiances: lequel n'en fit pas trop grand compte: & dit que son neueu estoit vn fol outrageux, & qu'il marchandoit bien de faire ardoir son pays. L'Abbé retourna deuers le Comte & son Conseil: & leur compta comment il auoit exploité, & les responces que le Roy luy auoit faites. Assez tost apres se pourueut le Comte de Gens-d'armes: & manda tous Cheualiers & Escuyers parmi son pays, & aussi en Brabant, & en Flandres: & fit tant qu'il eut bien grand nombre de Gens-d'armes bien étofez, tous à cheual. Si se partirent de Mons-en-Haynaut, & de là enuiron: & cheuaucherent deuers la terre de Symay. Car l'intention du Comte & de son oncle estoit, qu'ils iroient ardoir la terre du Seigneur de † Bremus, & aussi Aubenton & Thyerache.

† *C'est à dire*, d'auoir ainsi mépris.

† *Comme s'il vouloit dire*, que si Iehan de Hainaut eust esté present, iamais les François n'eussent osé l'enuahir: *& l'autre luy respond* qu'il est presque bien aise de ce qui luy est aduenu: à cause qu'il supportoit les François.

*Le Roy de Frāce défié par le Comte de Hainaut, son neueu.*

† *Ce peut estre celuy, que parauant il a dit* de Bréme.

*Comment le Comte de Hainaut print & destruit Aubenton de Thyerache.* CHAP. XLVI

BIen se doutoient ceux de la ville d'Aubēton du Comte de Haynaut & de son oncle: si l'auoient fait signifier au grand Baillif de Vermandois: qui leur auoit enuoyé le Vidame de Chaalons, Monseigneur de Beaumont, Monseigneur de la Boue, le † Seigneur Lore, & plusieurs autres. Si s'estoient mis deuant Aubēton ces Cheualiers & leurs routes: ou bien auoit trois cens hommes armez: & n'estoit la ville fermée que de palis: & la repareren en aucuns lieux: & estoient tous pourueus d'attendre les Hainuyers, & de deffēdre la ville: qui estoit bōne & grosse, & pleine de draperie. Les Hainuyers vīdrēt, vn Vēdredy au soir loger pres d'Aubenton, & là aduiserēt auquel costé elle estoit mieux prenable. Le lendemain vindrent en trois cōnestablies, leurs bannieres deuant, bien ordōnément, & aussi leurs Arbalestriers. Le Comte de Haynaut eut la premiere bataille: & auec luy foison de gens: comme Cheualiers & Escuyers de son pays. Son oncle eut la secōde bataille: ou il y auoit planté de gēs-d'armes. La tierce eut le Sire de Fauquemōt, à tout grand' foison d'Allemans: & se tira chacun Seigneur sous sa banniere & entre ses gens. Celle part, ou ils furent enuoyez pour assaillir, commēça la bataille & l'assaut dur & fort: & s'employerēt les Arbalestriers dedans & dehors à traire: dont plusieurs furent blecez. Le Cōte & sa route vindrēt iusques à la porte. Là eut grand assaut & forte écarmouche. Là fit le Vidame de Chaalōs merueilles d'armes: & fit à la porte trois de ses fils Cheualiers qui y firēt plusieurs appertises d'armes. Mais le Comte & les siens si conqui-

† *Ce peut estre l'vn de ceux, qu'il nōme parauāt* de Loire.

rent les bailles:& cöuint à ceux de dedãs soy retraire en la porte. Là eut dur assaut sur le port,& à la porte deuers Symay estoit messire Iehan de la Boue,& messire Iehã de Beaumõt. Illec aussi fut l'assaut cruel & aspre à l'écarmouche:& cöuint aux Frãçois eux retraire dedans la porte. Car ils laisserent leurs barrieres:& les conquirẽt les Hainuyers,& le pont aussi. Là fut l'assaut aspre & felon. Car ceux qui estoient entrez & mõtez sur la porte, gettoient bancs & mesriens contreual, & pots pleins de chaux, & foison de pierres & cailloux:dont ils bleçoient merueileusement les Gens-d'armes,s'ils n'estoient fort armez & pauesches. Là receut Baudoin de Haynaut,vn Escuyer de Haynaut, vn horion d'vne grosse pierre sur sa targe:qu'elle fendit en deux moitiez:& eut le bras rompu,dont il la portoit:& luy conuint soy retraire au logis. Car il ne se pouuoit plus aider de grand temps, tant qu'il fut guary. Le Samedy au matin fut l'assaut grand & fier à la ville d'Aubenton en Thyerache: & se mettoiẽt les assaillans en grand' peine & peril pour cõquerre la ville. Aussi les Cheualiers & Escuyers,qui estoient dedans,mettoient grand' entente à eux deffendre:& bien leur cõuenoit y mettre leur aduis & hardiesse. Car ils estoient vigoureusemẽt assaillis de tous costez,& de grãd' foison de bons gens-d'armes:tant que la ville fut conquise par force:& furent les palis(qui n'estoient que de bois)rõpus. Et entra en la ville,tout premier messire Iehan de Haynaut & sa bãniere, à grãs foules & grãd cry,tant de gens que de cheuaux. Adonc se recueillirent en la place deuant le mõstier le Vidame de Chaalons,& aucuns Cheualiers & Escuyers. Si leuerent là leur banniere & leurs pennons,& mõstrerent bon semblant d'eux cõbattre,& tenir tant que par hõneur ils pourroient durer. Mais le Sire de Bremus & sa banniere s'en partit sans ordonnance: car il sauoit bien que messire Iehan de Haynaut estoit courroucé contre luy, & ne l'eust prins à nulle rançon. Et quand messire Iehan de Haynaut sceut que celuy,qui tant auoit porté de dõmage à sa terre de Symay, s'en fuyoit deuers Bremus, il le print à poursuir & ses gens aussi: mais le Seigneur de Bremus trouua la porte de sa ville ouuerte: si se bouta dedãs à grãd' haste:& iusques là le poursuiuit messire Iehan de Hainaut,l'espee au poing: mais,quand il veit qu'il luy estoit échapé,il retourna vistement,le grand chemin deuers Aubenton:& ses gens rencõtrerent les gens de monseigneur de Bremus:qui le suiuoiẽt à leur pouuoir si en occirent & meirent à mort grand' foison. Le Cõte qui estoit demouré à Aubenton, & ses gens se combattirent asprement à ceux qui estoient arrestez deuant le monstier. Là eut dur hutin & fier,& maint hõme déconfit & renuersé. Là furent bons Cheualiers le Vidame de Chaalons & ses deux fils:qui à la parfin y furent morts:ne oncques Cheualier ne Escuyer n'en échapa(fors ceux qui se sauuerent auec le Seigneur de Bremus)qu'ils ne fussent tous morts ou prins,& bien deux mille hommes de la ville: & fut toute pillée,& les grans auoirs,qui dedãs estoient,chargez sur chariots & charrettes,& enuoyez à Symay: & fut la ville d'Aubẽton toute arse:& se logerẽt les Hainuyers ce soir sur la riuiere. Apres la destruction d'Aubenton s'acheminerent les Hainuyers & leurs routes deuers Mauberfontaines. Si tost qu'ils y paruindrent,ils la cõquirent (car il n'y auoit point de deffense) & la robberẽt & ardirẽt: & apres,la ville d'Aubecueil,& Segny le grand, & Segny le petit, & tous les hameaux de là enuiron, dont il y eut plus de quarante. Apres se tira le Comte de Haynaut deuers sa ville de Mons,& donna congé à toutes manieres de Gens-d'armes,& les remercia:& fit tant que tous se partirent de luy bien cõtens. Assez tost apres s'en alla le Comte embatre de faire alliance au Roy,son serourge,pour estre plus fort en sa guerre:mais auant institua messire Iehan de Haynaut à estre maistre & Gouuerneur de Holande & de Zelãde : & se tint messire Iehan de Haynaut à Mons:& pourueut le pays,& garnit: & enuoya, pour ayder à garder & conseiller les Bourgeois & communautez de Valẽciennes,le Sire d'Autoing,le Sire de Verguy,le Sire de Gõmegines & messire Henry de Huspharice,& le Seneschal de Haynaut,à tout cent lances,en la ville de Lãdrechies. Apres ce,meit,en la ville de Bouchain,trois Cheualiers Allemans:qui tous trois se nõmoient † Courars:& enuoya en Escaudimee,messire Girard de Sassesgines, &, en la ville d'Auesnes, le Sire de Fauquemont: & ainsi par toutes les forteresses de Haynaut,voire sur les frontieres de France.

*La ville d'Aubẽton en Thyerache assaillie par les Hainuyers.*

*Aubenton prise de force.*

*Plusieurs places Françoises bruslees par les Hainuyers.*

*Le Comte de Hainaut en Angleterre.*

† *L'exẽpl. de la Mer dit* Courards, *plus approchant de* Cõrard, *nom familier aux Allemans.*

*Cy parle de la cheuanchée que ceux de Tournay firent en Flandres.* CHAP. XLVII.

QVand le Roy de Frãce eut ouy recorder cõment les Hainuyers auoient ars au pays de Thierache,prins & occis ses Cheualiers,& destruit la bõne ville d'Aubẽton, il commanda à son fils le Duc de Normandie, qu'il meist sus vne grosse cheuauchée, & vensist

venfist en Haynaut,& meist le pays en tel poinct que iamais il ne fust recouuert. Encores ordonna le Roy le Comte de Laille, † Gaston (qui adonc se tenoit delez luy à Paris) qu'il meist sus vne armee, & allast cheuaucher en Gascongne, comme lieutenāt du Roy de France : & guerroyast Bordeaux & Bourdelois & toutes les forteresses, qui la se tenoient pour le Roy Anglois. Encores renforça le Roy de France la grosse naue, qu'il tenoit sur mer, des écumeurs : & manda aux Capitaines qu'ils fussent songneux d'eux tenir sur les mettes de Flandres : & que nullement ils ne laissassent le Roy d'Angleterre repasser ne prēdre port en Flādres, &, se par leur coulpe demouroit, il les feroit de male mort mourir. Et, quand le Roy de France entendit que les Flamens auoient fait hommage au Roy d'Angleterre, il leur manda par vn Prelat, sous ombre du Pape, que (s'ils se vouloient retourner à recongnoistre à luy & à la couronne de France & relenquir le Roy d'Angleterre: qui enchantez les auoit) il leur pardōneroit tous maux-talens, & leur quitteroit la grand' somme de deniers & de Florins, dont ils estoient encores tenus vers luy, par obligation de iadis: & leur donneroit & seelleroit plusieurs belles frāchises. Les Flamens respōdirent qu'ils se tenoient pour bien absous & pour quittes de tout ce dont obligez estoient enuers le Roy de France : & adonc le Roy de France s'en complaignit au Pape Clement sixiesme : qui getta vne sentence d'excommuniment si horrible qu'il n'estoit nul Prestre, qui osast celebrer le diuin seruice. Dequoy les Flamens enuoyerent grād' complainte au Roy d'Angleterre: lequel, pour les appaiser, leur manda que, la premiere fois qu'il rappasseroit la mer, il leur ameneroit des Prestres de son pays : qui leur chanteroient la Messe, vousist le Pape ou non: car il estoit bien priuilegié de ce faire. Et par ce moyen s'appaiseroit les Flamens. Quand le Roy de France veit qu'il ne pourroit retraire les Flamens de leur opinion, si commanda à ceux qu'il tenoit en sa garnison de Tournay, de l'Isle, de Douay, & des Chasteaux d'enuiron, qu'ils fissent guerre aux Flamens, & courussent en leur pays. Dont il aduint que messire Iehan de Roye, & messire Matthieu † de Tric, Mareschal de France, auecques messire Godemar du Fay, & plusieurs autres Seigneurs, meirent sus vne cheuauchée de mille hommes, armez de fer tous bien montez, & trois cens Arbalestriers tant de Tournay, comme de l'Isle & de Douay, qui se partirent de la cité de Tournay, vn soir apres souper, & cheuaucherent tant que sur le poinct du iour, ils vindrent deuant Courtray, & accueillirent entour Soleil leuant, toute la proye de là enuiron: & coururent les Coureurs iusques aux portes, & occirent & mehaignerent aucuns hommes, qu'ils trouuerent es fauxbourgs, puis s'en retournerent arriere sans dommage : & meirent le retour deuers la riuiere du Lis, deuant eux toute la proye qu'ils trouuerent, & encontrerent ce iour: & menerent, en la cité de Tournay, plus de dix mille blanches bestes, & bien autant que pourceaux que vaches & beufs. De ce furent les Flamēs moult troublez: & pour celle cause iura Iaquemart d'Arteuelle (qui lors se tenoit à Gand) que ceste forfaiture seroit vengée au pays de Tournesis & es enuirons : & fit incontinent commander, parmy les bonnes villes de Flandres, que tous fussent à vn certain iour auec luy, deuāt la cité de Tournay: & † escrit au Comte de Salbery & au Comte de Suffort (qui se tenoient en la ville d'Ypre) qu'ils se tirassent celle part. Puis se partit de Gand, auec moult grans gens : & s'en vint entre Audenarde & la cité de Tournay, sur vn pas, qu'on dit au Pont-de-fer : & se logea là en attendant lesdits Comtes d'Angleterre, & aussi ceux de Flandres & de Bruges. Quand les deux Comtes dessus nommez entēdirent ce, si ne voulurent pas, pour leur honneur delayer: ains enuoyerent tantost par deuers Arteuelle, en disant qu'ils seroient là, au iour qui estoit ordonné. Sur ce se departirent assez brieuement de la ville d'Ypre enuiron cinquante Lances, & quarante Arbalestiers: & se meirent au chemin, ou d'Arteuelle les attendoit. Ainsi que ils cheuauchoient, & qu'il leur conuenoit passer au dehors de la ville de l'Isle, leur allée fut sceue en icelle ville. Si s'armerent secrettement, & saillirent quinze cens Hommes à pied & à cheual : & se meirent en trois aguets : à fin que ces Comtes ne leur échapassent. Or cheminerent adoncques ces deux Comtes, & leurs routes, sur les marches de messire Vauflart de la Croix : qui long temps auoit guerroyé ceux de l'Isle, & encores guerroyoit quand il pouuoit : & s'estoit tenu celle saison à Ypre, pour mieux les guerroyer : & se faisoit fort d'iceux Comtes mener sans peril (car il sauoit les addreces & les tortes voyes) & encores en fust il bien venu à chef, se ceux de l'Isle n'eussent faict, au dehors de leur ville, vn grand trenchis qui n'estoit pas accoustumé d'y estre. Et, quand messire Vauflart les eut menez iusques là, & il

*† Ie pēse que ce n'est point son propre nom & qu'il fault lire Gascon.*

*Le Roy sollicite les Flamens de retourner à luy*

*† Parauant de Tric, chapit. 41.*

*Course des Tournaisiens, & autres sur les Flamens.*

*† Pour escriuit par sincope de laquelle il vse souuent.*

veit qu'on leur auoit coupé la voye, si fut tout ébahy, & dit aux deux Comtes Anglois. Messeigneurs, nous ne pouuons nullement passer le chemin que nous allons, sans nous mettre au peril de ceux de l'Isle, pourquoy ie conseille que nous retournons, & prenons arriere nostre chemin. Et ceux respondirent. Messire Vauflart, ia n'aduienne que nous issons hors de nostre chemin, pour ceux de l'Isle. Cheuauchons tousiours deuant: car nous auons accordé à d'Arteuelle que nous serions ce iour, de quelque heure, là ou il seroit. Lors cheuaucherent les Anglois sans nul † esmay: & adoncques messire Vauflart dit. Messeigneurs, vray est que pour guide en ce voyage vous m'auez prins, & que tout cest Yuer me suis tenu auec vous à Ypre, & de vous & de vostre compaignie me loue grandement: mais, s'il aduient que ceux de l'Isle issent sur nous, n'ayez nulle fiance que ie les doye attendre: mais me saueray au plustost que ie pourray: car, se i'estoye prins par aucune aduenture, ce seroit sur ma teste: que i'ay plus cher que vostre compaignie. Adonc commencerent les Cheualiers à rire: & dirent qu'ils le tenoient pour bien excuse. Et tout ainsi qu'il imagina, aduint il: car ils ne se donnoient garde qu'ils se bouterent en l'embusche: qui bien estoit fournie de Gens-d'armes & Arbalestriers: lesquels les écrierent tantost. Auant, auant, par ci ne pouuez vous passer, sans nostre congé. Lors cõmencerent tous à traire & à lancer sur les Anglois & leurs routes: Si tost que messire Vauflart en veit la maniere, il n'eut cure de cheuaucher pl⁹ auãt: mais retorna au plustost qu'il peut, & se meit hors de la presse: & les deux Cõtes cheurent es mains de leurs ennemis, & furẽt mieux pris qu'à la rets. Car ils furẽt embuschez en vn estroit chemin, entre hayes & espines & fossez de tous costez: si fort & par telle maniere, qu'ils ne pouuoient auant passer, ne retourner, ne prendre les champs. Toutesfois, quand ils veirent la male aduenture, ils descendirent tous à pied, & se deffendirent le mieux qu'ils peurent, & naurerent plusieurs de ceux de l'Isle: mais finalement leur deffense ne leur valut riens: car Gẽsd'armes frais & nouueaux croissoiẽt tousiours sur eux. Là furent ils prins & retenus de force, & vn Escuyer, ieune & frisque, de Limosin, neueu au Pape Clement: qui s'appelloit Remon: lequel depuis qu'il se fut rendu prisonnier, fut occis, pour la conuoitise de ses belles armes. Ces deux Comtes furent mis en prison en la hale de l'Isle, & depuis enuoyez au Roy de France: qui promit à ceux de l'Isle, qu'il leur seroit grãdement guerdõné: car ils luy auoient fait vn beau seruice. Et quãd Iaques d'Arteuelle (qui se tenoit au Põt-de-fer) en sceut les nouuelles, il en fut mout courroucé: & cessa pour ceste aduẽture, son emprise: & donna à ses Flamens congé: & puis s'en retourna en la ville de Gãd.

† *Autres disẽt* esmoy & es-moyer *pour le verbe, & les autres* es-mayer.

*Prise des Comtes de Salbery & de Suffort, par ceux de l'Isle, partisans de France.*

*La cheuauchee que le Duc Iehan de Normandie fit en Haynaut.* CHAP. XLVIII

LE Duc Iehan de Normandie, aisné fils du Roy de France, fit son especial mandement à estre à Sainct Quentin: & en estoient le Duc d'Athenes, le Comte de Flandres, le Comte d'Aucerre, le Comte Raoul, Comte d'Eu, & Connestable de France, le Comte de Porcien, le Comte de Roussy, le Comte de Bresne, le Comte de Grand-pré, le Sire de Coucy, le Sire de Craon, & grãd foison de nobles de Normãdie & des basses marches. Quand tous furent assemblez, & le Duc fut venu à S. Quentin, enuiron apres Pasques l'an. * M. CCC. XL. le Connestable & les deux mareschaux de Frãce (monseigneur Robert Bertrand, & monseigneur Matthieu de † Toye) trouuerent qu'ils estoient six mille hommes armez, & huit mille, tãt brigans qu'autres gens de l'ost, poursuyuans. Si se meirent aux chãps, & s'arrouterent deuers le Chastel en Cãbresis, & passerent par dehors Bohaing: & cheuaucherẽt tãt, qu'ils passerẽt ledit Chastel en Cãbresis: & vindrẽt loger en la ville de Montais, sur la riuiere de Selles. Messire Richard Verchin, Seneschal de Haynaut, sceut, par ses espies, que le Duc estoit arresté à Mõtais, si pria aucũs Cheualiers & Escuyers (ce qu'il en peut trouuer delez luy) qu'ils vousissent aller ou il les meneroit: & ils luy accorderent. Si se partirent, de son hostel de Verchin, auecques luy, enuiron quarante Lances: & cheuaucherẽt depuis le Soleil mucé, tant qu'ils vindrent à Forests, à l'issue de Haynaut, à vne petite lieuë de Montais: & pouuoit estre enuiron iour failly. Lors fit toutes ses gens arrester emmi vn champ, & leur fit estreindre leurs armures: puis leur dit qu'il iroit volontiers réueiller le Duc: & ils en furent tous ioyeux, & luy dirent qu'ils s'aduẽtureroient volontiers auec luy: & ne luy faudroient iusques au mourir: & il leur dit grans mercis. Adonc estoit auec luy messire Iaques du Sart, messire Henry de Phalise, messire † Olphart de Guistelles, messire Iehan de Chastelet, auec messire Bertrand: & des Escuyers, Gilles & Thierry de Sommain, Baudoin de Beaufort, Colebrier

* 1340.

† *Ie ne doute point que ce ne soit celuy, qu'il a nommé* de Trie, *au chapit.* 41. & de Tric, *au chap.* 47. & *qu'il nommera* de Troye *au chapitre* 54.

† *Ce peut estre celuy qu'il a parauant nommé* Vaufflart.

lebrier de Brule, Moreau de l'Escuyer, Saudard de Stramen, Ichan de Reberſat, Bridoul de Thiaux, & pluſieurs autres. Puis cheuaucherent tout coyement, & vindrent à Montais, & ſe bouterent en la ville, (ſi ne faiſoient les François point de guet) & ſe deſcendirent premierement le Seneſchal & tous les compaignons deuant vn grand hoſtel: ou ils cuidoyent que le Duc de Normandie fuſt: mais il eſtoit en vn autre hoſtel: & leans eſtoient logez deux grans Seigneurs de Normandie, le Sire de Bailleul, & le Sire de Beauté. Si furent aſſaillis viſtement, & la porte boutée hors. Quand ces deux Cheualiers ſe veirent ainſi ſurprins, & ouirent crier Haynaut, au Seneſchal, ils furent tous ébahis: mais toutefois ils ſe deffendirēt, au mieux qu'ils peurent: tant que le Sire de Bailleul fut là occis, & le Sire de Beauté pris du Seneſchal: & promit, ſur ſa foy, dedans trois iours venir tenir priſon à Valenciennes. Lors François ſe commencerent à émouuoir & iſſirent de leurs hoſtels, & firent grans feux, & allumerent torches & chandelles, & éueillerent l'vn l'autre. Meſmement éueilla on le Duc, & le fit on armer à grande haſte, & deuelopper ſa banniere deuant ſon hoſtel: & là ſe tirerent toutes manieres de Gens-darmes de leur coſté: & adonc les Hainuyers ſe retrahirent ſagement à leurs cheuaux: &, quand ils ſe furent remis enſemble, ils emmenerent iuſques à dix ou douze bons priſonniers, & ſ'en retournerent ſans dommage auoir (car ils ne furent point pourſuis: tant faiſoit brun & tard) & vindrent, droit à l'aube du iour, au Queſnoy. Là ſe repoſerent & rafreſchirent, puis ſ'en vindrent à Valenciennes. Au matin commanda le Duc à déloger, & entrer en Haynaut, pour tout ardoir ſans deport. Adonc ſ'arrouterent le charroy: & cheuaucherent les Seigneurs, les Coureurs premiers, qui bien eſtoient deux cens Lances: & en eſtoient Capitaines meſſire Tribaut de Marneil, le Galois de la Baume, le Sire de Mirepois, le Sire de Raiuenal, le Sire de Sempy, Monſeigneur Iehan de Landas, le Sire de Hangeſt, & le Sire de † Tramelles: & apres cheuauchoyent les deux Mareſchaux (ou il y auoit bien cinq cens Lances) & puis le Duc de Normandie, à foiſon de Comtes Barons, & autres ſeigneurs. Si entrerent leſdits Coureurs en Hainaut, & ardirent Foresbertran, Bertinginel, Eſcarmain, Vendegres-au-bois, Vendegres-ſur-Scalon, ſur la riuiere du Cinel. Le lendemain paſſerent outre, & ardirent Oſmelual, Villers en la chauſſée, Gommegines, Marchepois, Peſtel, Anfroy, Pipreux, le Freſnoy, Obeyes, la bonne ville de Bannoy, & tout le pays, iuſques à la riuiere de Hommel: & eut, ce ſecond iour, grand aſſaut & écarmouche au Chaſtel de VVerchin, de la bataille des Mareſchaux: mais ils n'y firent riens (car il leur fut bien deffendu) & ſ'en vint le Duc loger ſur la riuiere de Selles, entre Hauſy & Sauſoy. Meſſire Valerien, Seigneur de Fauquemont, eſtoit gardiē de la ville de Maubenge, & bien cent Lances d'Allemans, & de Hainuyers auecques luy. Quand il ſceut que les François cheuauchoyent (qui ardoyent le pays) & oyoit les poures gens plorer & plaindre le leur, il ſ'arma, & fit ſes gens armer: & recōmāda la ville de Maubenge au Seigneur de Beaureuoir, & au Seigneur de Montigny: & dit, à ſes gens, qu'il auoit grand deſir de trouuer les François. Si cheuaucha ce iour touſiours coſtoiāt le bois & la foreſt Morial. Quand vint ſur le ſoir, il ouit dire que le Duc de Normandie & tout ſon oſt, eſtoient logez ſur la riuiere de Selles. Lors dit, qu'il les iroit réueiller. Si cheuaucha celle veſpree: & enuiron minuit, il paſſa celle riuiere à gué, & toute ſa route. Quand tous furent outre, ils reſſanglerent leurs cheuaux, & ſe remeireet à point, puis cheuaucherent tout doucement, tant qu'ils vindrent au logis du Duc. Quand ils deurent approcher, ils ferirent leurs cheuaux tout d'vn randon, & ſe planterent en l'oſt du Duc, en écriant Fauquemont: & commencerent à coupper cordes, & abbatre tentes & pauillons par terre, & à occire & decoupper gens, & mettre à grand méchef. Lors ſe commença l'oſt à émouuoir, & ſe commença à armer, & tirer celle part ou le hutin eſtoit. Quand le Sire de Fauquemont veit† que point fut, il ſe retrahit arriere, en retirant tout bellement ſes gens: & adonc fut mort, des François, le Sire de Piquegny, Picard: & furent priſonniers le Vicomte de Queſnes, & le Borgne de Rouuroy, & duremēt nauré meſſire Anthoine de Coudun. Et, quand le Sire de Fauquemont veit que temps fut, il ſe partit, & toutes ſes gens: & paſſerent la riuiere de Selles ſans dommage, car ils ne furent point pourſuis. Si cheuaucherent puis tout bellement: & vindrent, enuiron Soleil leuāt, au Queſnoy: ou le Mareſchal du logis ſe tenoit, meſſire Thierry de Vallecourt qui leur ouurit la porte. Lendemain au point du iour le Duc de Normandie fit ſonner ſes trompettes en ſon oſt, ſi ſ'armerent & ordonnerent toutes manieres de gens, & paſſerent la riuiere de Selles, & entrerent en Haynaut: & ceux qui cheuauchoient deuant

*Comment le Duc de Normandie cuida eſtre ſurprins par le Senechal de Hainaut.*

*† L'Exemp. de la Mer dit Tramenelles.*

*Pluſieurs places de Hainaut brulees par les François, ſous la conduite du Duc de Normandie.*

*Comment le Duc de Normandie cuida de rechef eſtre ſurpris par le Sire de Fauque mont.*

*† c'eſt à dire qu'il fut tēps*

(le Mareschal de Mirepois, le Sire de Noisiers, le Galois de Baume, & messire Thibaut de Marneil, & quatre cens Lances, sans les † brigans) vindrent deuant le Quesnoy, iusques aux barrieres: & firent semblant d'assaillir, mais il estoit si bien pourueu de bonnes Gens-d'armes & de grande artillerie, qu'ils eussent perdu leur peine. Non pourtant ils écarmoucherent vn petit deuant les bailles: mais on les fit retraire. Car ceux du Quesnoy decliquerent canons & bombardes: qui gettoient grans quarreaux. Si se douterẽt les François de leurs cheuaux, & se retrahirent, & ardirent Vargin le grand, & Vargin le petit, Frelaines, Samuas, Artes, Semeries, Artenel, Sariten, Turgies, Estinen, Aunoy: & volerent les faméches iusques á Valenciennes: & entandis ordonnoyent les François leurs batailles sur le mont de Castres, pres de Valẽciennes: & se tenoient là en grãde étoffe, & moult richement. Dont il aduint qu'enuiron deux cens Lances des leur (dont le Sire de Craon, le Sire de Mauleurier, le Sire de Mathefelon, & le Sire d'Auoir & les autres, estoient conducteurs) s'auallerent deuers Maing, & vindrent assaillir vne bonne & grosse tour quarrée: qui pour long tẽps estoit à Iehan Vernier de Valenciennes, & depuis fut elle à Iehan de Neufuille. Là eut grand assaut & cruel: & dura presque tout le iour: nõ ne pouuoit les Frãçois faire partir (si en y eut il de morts, ou cinq ou six) & si bien se deffendoyent ceux qui la gardoient, qu'ils n'y prindrent point de dommage. Si s'en vindrent le plus des François à Trie: & cuiderent de premiere venue là passer l'Estang: mais ceux de la ville auoient défait le pont, & deffendoient le passage: & iamais en celuy endroit ne l'eussent les François conquis: mais il en y eut aucuns qui cognoissoient les passages de la riuiere & le pays. Si amenerent bien deux cens Hommes de pied passer les planches à Ponny. Quand ceux furent passez outre, ils vindrent tantost sur ceux de Trie: qui n'estoient qu'vn petit de gens au regard d'eux: & ne peurent durer. Si tournerent en fuite: & en y eut de morts & de naurez plusieurs. Ce mesme iour estoit parti de Valenciennes le Seneschal de Hainaut, à tout cent hommes armez, par la porte de Douzain, pour secourir ceux de Trie, car ils pensoient bien qu'ils auoient beaucoup à faire. Si auint qu'au dessus de sainct Vast il trouua de rencontre enuiron vingt cinq coureurs François, que trois Cheualiers de Poictou menoient, c'est assauoir Monseigneur Bouciquaut (qui depuis fut Mareschal de France) le Sire de Surgeres, & messire Guillaume Blondeau le tiers: & auoient passé le pont, assez pres de Valenciennes: lequel pont est appellé le pont de la Tourelle, & est dessus l'estang: quand le Seneschal les aperceut, si ferit apres: & porta ius de coup de lance, monseigneur Bouciquaut & le fit prisonnier, & l'enuoya à Valencienne. Le Sire de Surgeres eschappa, & se sauua: mais messire Guillaume Blondel fut prins: & se rendit prisonnier à mesire Henry d'Vsphalipse: & furent presque tous les autres morts, ou prins. Ce fait, le Seneschal vint vers Trie, mais il n'y peut venir à temps, ains l'auoient ia les François cõquis, quand il y vint: & mettoient grand' peine à abbatre les moulains, & vn petit chastelet, qui là estoit. Mais si tost que le Seneschal vint là, ils n'eurent point là de loisir, car ils furent reboutez, occis, & decouppez, & mis en chasse, & les fit on saillir en la riuiere de l'Escaut: dont aucuns furent noyez: & en fut la ville de Trie toute deliurée: & vint le Seneschal passer l'Escaut à Deuaing. Puis cheuaucha, à toute sa route, vers son chastel de VVerchin, & se bouta dedans, pour le deffendre, se mestier en estoit. Encores se tenoit le Duc de Normandie sur le pont de Castres en bonne ordonnance, la plus grand' partie du iour, car il cuidoit que ceux de Valenciennes le deussent combattre. Aussi eussent ils volontiers fait: mais messire Henry† d'Antoing (qui auoit la ville à garder) leur deffendoit: & estoit à la porte Cambrisienne moult embesongné, & en grande peine d'eux détourner de non vuider, & le Preuost de la ville auecques luy: qui les appaisoit ainsi qu'il pouuoit: & leur remonstra, apres, tant de belles raisons, qu'ils s'en souffrirẽt. Quãd le Duc de Normãdie & sa gent se furent tenus vn grand temps sur le mont de Castres, & ils veirent que nul n'issoit de Valenciennes pour les combattre, adonc furent enuoyez le Duc d'Athenes & les Mareschaux de Frãce, le Comte d'Aucerre, le Sire de Chastillon, & enuiron trois cens Lances bien montez, pour courir iusques à Valenciennes. Ceux cheuaucherent en tresbonne ordonnance, & vindrẽt à costé, deuers la Tourelle à Gogueb, iusques aux bailles de la ville: mais il n'y demourerent pas gramment, car ils doutoient le trait pour leurs cheuaux. Toutefois le Sire de Chastillõ cheuaucha si auant, que son coursier cheut sous luy, & luy conuint monter sur vn autre. Ceste cheuauchée print son tour deuers les marests. Si ardirent & abbatirent tous les moulins, qui là estoient, sur la riuiere de Vincel.

*† Il a desia vsé de ce mot au commencement de ce chap. pour ceux qui estoyent armez de Brigandines à mon aduis: cõbien que le ch. 148. & 149. les prennent en vraye signification de ceux que auiourd'huy nous appelõs* voleurs

*Defaite de quelque troupe de François, auec la récousse de Trie, par le Seneschal de Haynaut.*

*† En quelque lieu parauant* d'Autoing.

cel. Puis,prindrent leur tour par derriere les Chartreux, & reuindrent à leur bataille. Ores estoient aucuns compaignons François demourés derriere à Marly, pour mieux fourrager à leur aise. Si aduint que ceux,qui gardoient vne tour( qui est là aux hoirs de Hainaut,& fut iadis à messire Robert de Namur,de par Madame Ysabel,sa femme) apperceurent les François,qui là estoient demourez: & veirent que la grosse cheuauchée estoit retraite,si issirent hors,& les assaillirẽt,& en occirẽt la moitié, & leur tollirẽt tout leur pillage:puis s'entrerent en leur tour. Encores se tenoient les batailles sur le mont de Castres, & tindrent tout le iour, iusques apres nonne, que les Coureurs reuindrent de tous costez.Dont ils eurent conseil entre eux moult grand: & disoient les Seigneurs que,tout consideré,ils n'estoiẽt mie gens assez pour assaillir vne telle ville:& eurẽt finablemẽt conseil d'eux retraire à Cambray.Si vindrẽt ce soir loger à † Moing,& à Fontenelles:& furent là toute la nuit,& firent moult grand guet. Le lendemain s'en partirent: mais ils ardirẽt Moing & Fõtenelles, & toute l'Abbaye(qui estoit à Madame de Valois, sœur germaine du Roy de France) dequoy le Duc fut moult courroucé: & fit pendre ceux,qui le feu y auoient bouté. A ce departement fut acheuée de bruler la ville de Trie & le chastel & les moulins abbatus,& Prouuy,Rommeny,Thiaux,Mouceaux,& tout le plain pays entre Cambray & Valenciennes.Ce iour vint le Duc deuant Escandure, vn chastel,appartenant au Comte de Hainaut, bon & fort, seant sur la riuiere de l'Escaut: &moult greuoit ceux de Cambray.Si en estoit Capitaine messire Girard de Sassegines. Si aduint que,quand le Duc de Normandie eut esté deuant celuy Chastel six iours, ledit chastel luy fut rendu sain & entier: dont tout le pays d'enuiron fut moult ébahy: & en furent souspeçonnés de trahison messire Girard de Sassegines,& vn sien Escuyer,qui s'appelloit Robert Marineaux.Si en moururent ces deux villainement à Mons-en-Haynaut:& ceux de Cambray abbatirent le chastel d'Escandure, & emporterent toutes les pierres ne leur ville,pour faire reparations & fortifications.

*Défaite de quelques autres François par certains Hainuiers.*

*† Ce peut estre ce que parauãt il a nommé* Maing.

*Le chasteau d'Escandure rendu au Duc de Normandie*

*Comment ceux de Douay firent vne cheuauchee en Ostrenan,parauant que le Comte de Haynaut fust en Angleterre, & en l'Empire.* CHAPITRE. XLIX.

APres la destruction d'Escandure se retrahit le Duc Iehan de Normandie en Cambray, &donna congé à grande partie de sa gent,& les autres il enuoya aux garnisons de Douay & des autres forteresses voisines, celle semaine les François, qui se tenoient dedans Douay,issirent hors,& ceux de l'Isle auec eux:& pouuoient estre enuirõ trois cens Lances:& les conduisoient messire Louis de Sauoye,le Cõmte de Genefue, le Comte de Villars,le Galois de la Baume,le Sire de VVaurain,le Sire de Vasiers:&vindrent ardoir en Hainaut ce beau pays† d'Ostrenant:& ne demoura riens dehors les forteresses:dont ceux de Bouchain furent moult courroucées, car ils veoyent les feux, & les fumées entour eux,& si n'y pouuoyent mettre nul remede. Si enuoyerent ils à Valenciennes,en disant que,se de nuit ils vouloient yssir enuiron six cens Lances, ils porteroyent moult grand dommage à iceux,& aux François,qui estoyent là tous cois logez ou plain pays:mais ceux de Valenciennes n'eurent pas conseil de vuider la ville. Si eurent les François grande proye:& ardirent la ville de Nich, & la moitié d'Escoux,Escaudan,Here, Montegny,Seuain,Varlain, Vargny,Ambreticourt,Lourg,Saux, Ruet, Neufuille,lieu-saint-Amand,& tous les villages,qui en ce pays estoyent:& en ramenerent grand pillage & grande proye. Et, quand ceux de Douay furent retraits,les soudoyers de Bouhan issirent dehors,& ardirent l'autre moitié d'Eston(qui se tenoit Françoise)&tous les villages Frãçois, iusques aux portes de Douay,& la ville d'Esquerchin. Ainsi que ie vous ay deuisé cy deuant,que les garnisons sur les frontieres estoyent pour ueues,& souuent y auoit des cheuauchées, des rencontres,& des faits d'armes, aduint celle saison,que soudoyers Allemans se tenoyent, de par l'Euesque de Cambray, en la Male-maison,à deux lieuës du chastel Cãbresien, & marchissans d'autre part plus pres de Landrechies:dont le Sire de Potrelles,Hainuyer, estoit gardien. Car le Comte de Blois(quoy qu'il en fust Sire) l'auoit rẽdu au Comte de Haynaut,pour le temps qu'il estoit François:† & le Comte le tenoit en sa main,& faisoit garder pour les François. Si y auoit souuent hutin de ceux de la Male-maison:& les Allemans, bien armez & bien montez,vindrent courir deuant la ville de Landrechies. Dont vn iour saillirent hors, pour† courir,comme dit est:& accueillirent la proye & amenerent deuant eux. Lors, quand la nouuelle & le haro en vint en Landrechies,s'arma le Sire de Potrelles,& fit ar-

*† Nagueres* Ostrenan.

*† Ce peut estre ce que auparauant il a nõmé* Bouchain, *et* Eston *nagueres* Escoux.

*† Entendez deuant le desi.*

*† C'est à dire* ainsi comme

i'ay dit que l'on faisoit des courses les vns sur les autres.

†*C'est assauoir* Potrelles.

†*Possible qu'il y faut* receurent: *& entẽdez, par* François, les Allemans qui tenoiẽt le parti François.

mer tous ses compagnons: & partirent à cheual pour récourre la proye. Si estoit le Sire de Potrelles tout deuant: & le suyuoyent ses gens, àqui mieux mieux. Il abaissa son glaiue, & puis écria aux François, qu'ils retournassent: car c'estoit honte de fuir. Là estoit vn gentil Escuyer, appellé Albert de Coulongne: lequel se retourna franchement, & abaissa son glaiue, & ferit son cheual des esperons contre le Seigneur de Potrelles: tellement† qu'il le ferit sur la targe si grand horion, que le glaiue vola en pieces: & l'Allemant Escuyer l'attaingnit tellement de son glaiue roide & fort, qu'onques ne brisa: mais perça la targe, les plates, & le hocqueton, & luy entra dedans le corps, & le poingnit droit au cœur, & l'abbatit du cheual nauré à mort. Lors les compaignons Hainuyers, le Sire de Bansiers, Girard de Mastin & Iehan de Mastin, & les autres, qui de pres les suyuoient,† requirent les François fierement, & si asprement, qu'ils furent déconfits, morts, & prins (& peu en échappa) & la proye recousse & ramenée, auecques les prisonniers, à Landrechies, & le Sire de Potrelles mort. Apres la mort du Sire de Potrelles, le Sire de Floron fut, grand temps, Capitaine de la ville & du chastel de Landrechies: & couroit souuent sur ceux de Bouhan, & de la Male-maison, du Chastel en Cambresis, & des frõtieres voisines. Ainsi couroyent les Hainuyers vn iour, & les Frãçois l'autre, si y en auoit souuent de rencontrez & de ruez ius, si estoit le pays de Haynaut en grãde tribulation: car vne partie du pays estoit ars, & si estoit encores le Duc de Normandie sur les frontieres, & ne sauoit on qu'il auoit en pensee de faire: & si n'auoient nulles nouuelles du Cõte de Haynaut. Biẽ est vray qu'il auoit esté en Angleterre: ou le Roy & les Barõs l'auoient honnoré & festoyé, & auoit fait grans alliances au Roy: & s'en estoit party & allé en Allemaigne deuers l'Empereur Louis de Bauiere: & c'estoit la cause pourquoy il seiournoit tant. D'autre part messire Iehan de Haynaut estoit allé en Brabant & en Flandres: & auoit remonstré, au Duc de Brabant & à Iaquemart d'Arteuelle, la desolation du pays de Haynaut, & comme les Hainuyers leur prioyent qu'ils vousissent entendre à pourueoir de conseil. Les dessusdits auoyent respondu que le Comte ne pouuoit longuement demourer: & luy reuenu, ils estoyent appareillez d'aller, à tout leur pouuoir, là ou ils les voudroyent mener.

### *Comment le Duc Iehan de Normandie meit le siege deuant Thin-l'Euesque*

CHAPITRE L.

TAndis que le Duc de Normandie se tenoit dedans Cambray, l'Euesque & les Bourgeois du lieu luy remonstrerent comment les Hainuyers auoient prins & emblé le fort Chastel de Thin, & que par amour, pour l'honneur & pour le profit du commun pays, il vousist mettre son entente à r'auoir iceluy chastel de Thin, car ceux de la garnison contraingnoient moult fort le pays d'enuiron. Lors fit semondre le Duc ses osts derechef, & meit ensemble grande foison de Seigneurs & de Gens-d'armes: qui se tenoyent en Artois & en Vermandois. Si se partit de Cambray: & vint, à tout ses gens, loger deuant Thin, sur la riuiere de l'Escaut, en ces beaux plains champs, au lez deuers Ostrenant. Là fit le Duc charrier grande foison d'engins, de Cambray & de Douay: & en y eut six moult grans (le Duc les fit leuer deuant la forteresse) lesquels engins gettoyent, nuit & iour, grosses pierres & † mangonneaux: qui abbatoient les combles & le haut des tours des chambres & des sales: & en cõtraingnoyent les gens du chastel par cest assaut tresdurement: & si n'osoyent les compaignons, qui le gardoiẽt, demourer en chambres n'en sales qu'ils eussent: mais en caues & en celiers. Si souffrirent moult grande peine ces Gens-d'armes: desquels estoyent Capitaines messire Richard Limosin Anglois, & deux Escuyers de Haynaut, freres au Comte de Namur, Iehan & Thierry. Ces trois, qui auoient la charge, disoyent souuent aux autres compaignons. Beaux Seigneurs, le Comte de Haynaut viendra vn de ces iours contre les François: qui nous deliurera à tout honneur, de ce peril, & nous saura bon gré de ce que si franchement nous sommes tenus: ceux de l'ost leur gettoient, par leurs engins, cheuaux morts, & autres bestes mortes & puantes, pour les empuantir, & dont estoit là dedans en moult grande détresse: car l'air estoit fort & chaut, ainsi comme en plain Esté: & de ce furent plus contraints que nulle autre chose. Si considererent: finablement entre eux, que celle mesaise ils ne pourroyent longuement endurer ne souffrir: tant leur estoit la punaisie abominable. Si eurent aduis de traiter vnes tréues: qui durerent quinze iours. Ce temps pendant ils signifierẽt leur poureté à messire Iehan de Haynaut (qui estoit † regard & gardiẽ de tout le pays

†*Ie ne vous puis dire la propre significatiõ de ce mot: mais la vraye entente de l'Auteur ne vous peut fuir pour cela. Surquoy notez qu'il a desia parlé d'artillerie, & de bombardes, & de canõs, au cha.* 48.

†*L'Excp. de la Mer dit* regẽt, *& mieux à mon aduis.*

le pays du Comte de Haynaut) & s'ils n'estoient confortez, ils rendroyent la place au Duc. Ce traité fut entamé & accordé. Lors ceux de la garnison firent partir vn Escuyer nommé Estrelart de Sommain, par l'ordonnãce du traité: qui s'en vint à Mons-en-Haynaut. Là trouua le Seigneur de Beaumõt: qui auoit ouy nouuelles de son neueu le Cõte de Haynaut: qui reuenoit en son pays, & auoit esté deuers l'Empereur, & fait grans alliãces à luy & aux Seigneurs de l'Empire alliez du Roy d'Angleterre. Si informa le Sire de Beaumont l'Escuyer Estrelart de Sommain: & luy dit bien que ceux de Thin-l'Euesque seroient brieuement confortez: mais que son neueu fust retourné au pays. La tréue durant (qui fut prinse entre le Duc de Normandie & les soudoyers de Thin) reuint le Cõte de Haynaut en son pays: dont toutes manieres de gens furent réiouis, car moult l'auoit desiré. Si luy recorda le Sire de Beaumont, son oncle, comme les choses estoient allées depuis son departement, & à quelle puissance le Duc de Normandie auoit seiourné & demouré au pays, & ars & destruit par tout, fors les forteresses. Le Comte respondit qu'il seroit bien amendé, & que le Royaume de France estoit assez grand, pour auoir satisfaction de toutes ces forfaitures: mais brieuement il vouloit aller deuers Thin-l'Euesque, contenter les bonnes gens qui là estoient, & qui honnorablement & loyaumẽt s'estoient deffendus. Si fit le Comte ses mandemens & ses prieres en Allemaigne & en Flandres, & vint à Valenciẽnes à grãd' foison de Gens-darmes, Cheualiers, & Escuyers de son pays: & tousiours luy croissoient gens, & s'en partit à grand arroy & charroy de tentes & trefs, de pauillons, & autres ordõnances & pourueances: & se vint loger à Nãs sur ces beaux plains & beaux prés, tout contreual la riuiere de l'Escaut. Là estoient les seigneurs de Haynaut, messire Iehan de Haynaut, le Sire D'Eghien, le Sire de Verchin, & le Seneschal de Haynaut, le Sire d'Antoing, le Sire de Barbẽson, le Sire de Lens, messire Guillaume de Bailleul, le Sire de Hauereth, Chastellain de Mons, le Sire de Montegny, le Sire de Barbais, messire Thierry de Valcourt, Mareschal de Haynaut, le Sire d'Almede & de Gommegines, le Sire de Brisueil, le Sire de Roisin, le Sire de Trasegmes, le Sire de Lalain, le Sire de Mastin, le Sire de Sars, le Sire de Vargny, le Sire de Beaurieu, & plusieurs autres: qui tous se logerent delez le Comte leur Seigneur. Toutesfois y vint apres, le Comte de Namur moult honnestement, à tout deux cens Lances: & se logea adonques sur la riuiere de l'Escaut, pres l'ost du Comte. Apres ce y vint le Duc de Brabant, à bien six cens Lances, & le Duc de Guerles, le Comte de Mõs, le Sire de Fauquemont, messire Arnoul de Baquehen, & grande foison d'autres Seigneurs & Gens-d'armes d'Allemaigne & VVitephalle. Si se logerent tous, les vns apres les autres, sur la riuiere de l'Escaut, à l'encontre de l'ost des François: & plantureusement leur venoient viures de Haynaut & d'entour le pays. Quand ces Seigneurs se furent logez, ainsi que vo⁹ auez ouy, sur l'Escaut, entre Nans & Yllois, le Duc de Normandie (qui estoit de l'autre part, & auecques luy moult d'autres belles Gens-d'armes) signifia au Roy de France, son pere, comment l'ost du Comte croissoit chacun iour. Lors fit le Roy de France (qui lors se tenoit à Peronne en Vermandois à grans gens) vne grande semonse: & enuoya iusques á douze cens Lances de bonnes Gens-d'armes en l'ost de son fils: & assez tost apres il y vint cõme soudoyer, car il ne pouuoit viure en nulle maniere à main armée sur l'Empire, s'il ne faussoit son serment, ainsi qu'il fit, & fit le Duc chef & souuerain de ceste emprise: & tousiours s'ordonnoit par le conseil de sondit pere. Et, quand ceux de la ville de Thin-l'Euesque veirent le Comte de Haynaut en si grand' puissance, si furẽt mout fort ioyeux. Le quatriesme iour, apres qu'il fut là venu, vindrent ceux de Valenciennes, en grand arroy: desquels Iehan de Boissy, Preuost de ladite ville, estoit Capitaine. Si furent tantost enuoyez écarmoucher aux François, sur le riuage de l'Escaut, pour éclarcir l'ost, & pour faire à ceux de la garnison de chacun voye. Là eut grande écarmouche des vns aux autres, & plusieurs quarreaux traits & lancés, & maint homme mort, nauré, & blecé. Tandis qu'ils entendoyent à †parler, les compaignons de Thin-l'Euesque, messire Richard Limosin, & les autres, se departirẽt du chastel, & se meirent dedans l'Escaut: ou on leur auoit appareillé des bateaux: en quoy on les alla querre de l'autre part du riuage. Si furent amenez en l'ost du Comte de Haynaut: qui ioyeusement les receut & honnora. Pendant que ces deux osts estoient ainsi assemblez pour le fait de Thin-l'Euesque & logez sur la riuiere de l'Escaut, les François deuers France, & les Hainuyers deuers leur pays, couroient les Fourrageurs, fourrager par tout ou ils pouuoyent, de l'vn costé & de l'autre: mais point ne se trouuoient n'encontroyent, car la riuiere de l'Escaut estoit

*Retour du Cõte de Hainaut en son pays.*

*Le Comte de Hainaut en camp, contre le Duc de Normãdie, chef des François.*

† *C'est à dire* à debatre de parolles, & combatre de fait.

entre deux,mais les François parardirent & coururent tout le pays d'Ostrenan,ce que demouré y estoit:& aussi les Hainuyers tout le pays de Cambresis: & là vint à l'aide du Comte de Haynaut,& à sa priere,messire Iacques d'Arteuelle, à plus de soixante mille Flamens,tous bien armez:& se logerent puissamment à l'encontre des François.Quãd ils furent venus,le Comte de Haynaut manda, par ses heraux, au Duc de Normandie, son cousin,que la bataille se peust faire entre eux,&que ce seroit grãd blasme,pour toutes les parties,se si grans Gens-d'armes se departoient sans bataille. Le Duc respondit, pour ceste premiere fois,que sur ce il auroit aduis. Celuy aduis & conseil fut si long, que les heraux s'en partirent sans response: dont il aduint que,le tiers iour apres,le Cõte y enuoya derechef, pour mieux sauoir l'intention du Duc & des François. Le Duc respondit qu'il n'estoit mie encores bien conseillé de combattre,ne de mettre iournée: & dit,outre,que le Comte estoit trop hastif. Quand le Comte ouit ce, si luy sembla vn delayement. Si manda tous les plus grans maistres de l'ost, & leur remonstra son intention,& la response du Duc:si en demanda auoir conseil.Adoncques regarderent ils chacun l'vn l'autre:& ne voulut nul respondre premier:mais toutesfois le Duc de Brabant parla(pourtant que c'estoit le plus grand de l'ost)& dit que de faire vn pont,& de combattre aux François il n'estoit mie d'accord.Car il sauoit,de certain,que prochainemẽt le Roy Anglois deuoit passer la mer, & venir assieger la cité de Tournay:si luy auons (dit il) iuré & promis foy,amour,& aide de nous & des nostres.Doncques,se nous combattions maintenant,& la fortune fust contre nous,il perdroit son voyage, ne nul confort il n'auroit de nous:&, se la iournée estoit pour nous,il ne nous en sauroit nul gré, car c'est mon intention,que ia sans luy(qui est le chef de ceste guerre) nous ne nous cõbattrons point au pouuoir de France:mais quand nous serõs deuant Tournay,luy auec nous,& le Roy de France d'autre part,enuis se departiroyent si grans gens,sans batailler.Si vous cõseille,beau fils,que vous vous departez de cy(car vous y seiournez à mout grans frais) & s'en voise chacun en son lieu, car dedans dix iours vous aurez nouuelles du Roy d'Angleterre.A ce conseil là se tindrent la plus grande partie des Seigneurs,qui là estoient:mais le Comte de Haynaut pria aux Seigneurs,qui là estoient,&aux Barons tous en general,qu'ils ne voulissent mie encores partir: & ils luy accorderent. A ces parolles issirent hors de parlement, & s'en retournerent chacun en son logis. Trop volontiers se fussent partis ceux de Brucelles& de Louuain, car ils estoient si lassez, qu'ils n'en pouuoiẽt plus. Le Comte de Haynaut appella, vn iour, messire Iehan de Haynaut son oncle,& luy dit:Bel oncle:vous cheuaucherez selõ ceste riuiere:& appellerez quelque hõme d'hõneur de l'ost François: & direz,de par moy, que ie leur liureray vn pont pour passer:mais que nous ayons trois iours & de respit ensemble, pour le faire: & que ie les vueil combattre comment que ce soit. Le Sire de Beaumont cheuaucha selon la riuiere de l'Escaut,luy troisiesme de Cheualiers tant seulement,son pennon deuant luy. Si apperceut de l'autre part vn Cheualier de Normandie, qu'il recongnut à ses armes. Si l'appella,& luy dit.Sire de Maubuisson,Sire de Maubuisson,parlez à moy. Lors s'arresta le Cheualier,& respõdit.Sire,que vous plaist?Ie vous prie(dit le Sire de Beaumõt) que vous vueillez aller deuers le Roy de France & son conseil,& luy dites que le Comte de Haynaut m'enuoye cy pour prendre vne tréue seulement qu'vn pont soit fait sur c'este riuiere,parquoy voz gens ou les nostres le puissent passer: & puis m'en venez dire la response,& ie vous attendray cy. Adonc le Seigneur de Maubuisson fiert son cheual des esperons, & vint à la tente du Roy: ou le Duc de Normandie & grande foison de Cheualiers estoient.Si relata son message:&eut briefuemẽt response:& luy dit on. Sire de Maubuisson,vous direz à celuy,qui vous a cy enuoyé, qu'en celuy estat, que nous auons tenu le Comte iusques à ores,nous le tiendrons en auant,& luy ferons engager sa terre.Ainsi sera il guerroyé de tous costez.Et,quand bon nous semblera,nous entrerõs en Hainaut si auant,que nous ardrons tout son pays. Ces parolles rapporta le Sire de Maubuisson à Monseigneur de Beaumont, qui l'attendoit sur le riuage:lequel luy dit grans mercis:& puis le Sire de Beaumont retourna deuers le Comte de Haynaut: qu'il trouua iouant aux eschets auec le Comte de Namur.Si tost qu'il veit son oncle,il se leua,& ouit la response du Roy de France:de laquelle le Comte fut courroucé,& dit que il n'en iroit mie ainsi.

*Heraux du Cõte de Haynaut au Duc de Normandie, pour liurer bataille.*

*Les moyẽs que cherchoit le Cõte de Haynaut pour combatre*

*La bataille par mer, qui fut deuant l'Escluse en Flandres, entre le Roy d'Angleterre & les François.* CHAPITRE. LI.

Nous

NOus nous tairons à parler du Duc de Normandie & du Comte de Haynaut, & dirons du Roy d'Angleterre: qui s'estoit mis en mer pour arriuer en Flandres, & puis venu en Haynaut pour guerroyer les François. Ce fut le iour deuant la saint Iehan Baptiste l'an mil c c c. x l. Si s'estoit toute sa naue partie du haure de la Tamise, & s'e venoit droitement à l'Escluse: & adonc se tenoit entre Blanqueberque & l'Escluse, sur la mer, messire Hue Kyriel, messire Pierre Bahuchet, & Barbe-noire, & plus de six vingts gros vaisseaux, sans les† hanguelos: & estoient bien Normans, Bidaux, Géneuois, & Picars, enuiron quarante mille: & estoient là entrez & arrestez, du cõmandement du Roy de France, pour attendre la reuenue du Roy d'Angleterre, si luy vouloient deffendre le passage. Le Roy d'Angleterre & les siens (qui venoient singlant) veirent deuant l'Escluse si grande quantité de vaisseaux, que des maz sembloit droitement vn bois. Si demãda le Roy au patron de sa naue, quelles gens ce pouuoiẽt estre: & il respondit qu'il cuidoit que ce fust l'armée des Normans, que le Roy de France tenoit sur mer: qui plusieurs fois luy auoient fait moult grand dommage, & ars la bonne ville de Hantonne, & conquis Christofle, son grand vaissel. Lors respondit le Roy. I'ay de long temps desiré que ie les peusse cõbatre, si les cõbattrons, s'il plaist à Dieu & à S. George, car vrayement ils m'õt fait tant de contrarietez, que i'en vueil prendre la vengeance, se i'y puis aduenir. Lors fit le Roy ordõner tous ses vaisseaux, & meit tous les plus forts deuant, & meit frõtiere, à tous les costez, de ses Archers: & entre deux nefs de ses Archers en auoit vne de Gens-d'armes: & encores fit il vne autre bataille sur costiere, toute pleine d'Archers, pour recõforter les plus lassez, se mestier en estoit. Là auoit grand' foison de Cõtesses, de Barõnesses, Cheualeresses, & de Bourgeoises: qui venoiẽt veoir la Royne d'Angleterre à Gand. Ces Dames fit le Roy d'Angleterre songneusemẽt garder à trois cẽs Hõmes-d'armes & cinq cens Archers. Quand le Roy d'Angleterre & ses Mareschaux eurent ordonné leurs batailles & leurs nauires sagement, ils firent tendre leurs voiles contremont: & vindrent au vent de quartier, pour auoir l'auantage du soleil: qui en venant leur venoit au visage. Si s'aduiserẽt que ce leur pouuoit & pourroit trop nuire, si se detirerent vn petit, & tournerent tant qu'ils eurent le vent à volonté. Les Normans (qui les veoient biẽ tourner) s'émerueillerent pourquoy ils le faisoient: & disoient qu'ils† ressoignoient à reculer car ils ne sont pas gens pour nous. Bien veoient entre eux Normans, par les bannieres, que le Roy d'Angleterre y estoit personnellement, si meirent les vaisseaux en bon estat: car ils estoient sages en mer, & bons cõbattans: & ordonnerent Christofle le grãd vaissel (que conquis auoient sur les Anglois l'année de deuant) & grand' foison de trompettes & d'autres instrumens: & s'en vindrent requerre leurs ennemis. Là commença la bataille dure & fiere des deux costez. Archers & Arbalestiers cõmencerent à traire roidement l'vn contre l'autre: & Gens-d'armes approcherent, & cõbattirent main à main asprement: &, pour mieux aduenir les vns aux autres, ils auoient gros croqs & hauets de fer, tenãs à chaines, si les gettoiẽt es nefs l'vn dedans l'autre, & les attachoiẽt ensẽble. Là eut mainte appertise d'armes faite, & mainte luite, prinse, & rescousse. Là fut Christofle le grãd vaisseau, † formẽt, du cõmencement, reconquis des Anglois, & tous ceux morts ou prins qui le gardoit: & lors y eut grãd' huée & noise: & aprocherent moult fort les Anglois: qui pourueurent incontinẽt Christofle d'Archers: qui firent passer tout deuãt & cõbattre aux Géneuois. Ceste bataille, dont ie vous parle, fut moult felonne & treshorrible, car les batailles & assaux sur mer sont plus durs & plus fors que par terre, car là on ne peut reculer, ne fuir: ains se faut vendre & cõbatre, & attendre l'auenture, & chacũ endroit soy, monstrer son hardemẽt & sa prouesse. Bien est vray que messire Hue Kyriel estoit bon & hardi, & aussi messire Bahuchet, & † Barbe-noire. Si dura la bataille & pestilence depuis prime iusques à nõne: & conuint les Anglois endurer grãd' peine, car leurs ennemis estoiẽt quatre cõtre vn, & toutes gens de fait & de mer. Là fut le Roy Anglois de sa main bõ cheualier (car il estoit en la fleur de sa ieunesse) & aussi furẽt le Cõte d'Erby & de Pennebroth, de Herford, de Hostidonne de Norhantõne & de Clocestre, messire Regnaud de Gobeghen, messire Richard d'Estanfort, le Sire de Percy, messire Gautier de Manny, messire Henry de Flandres, messire Iehan de Beauchamp, le Sire de Felleton, le Seigneur de Brasseton, messire Chandos, le Sire de la Vare, le Seigneur de Millebon, & messire Robert d'Artois ( qui s'appelloit le Comte de Richemont, & estoit delez le Roy en bõne étoffe) & plusieurs autres Barons & Cheualiers: qui si vaillammẽt s'y porterent, parmi vn secours de Bruges & du pays voisin, qui leur suruint, qu'ils obtin-

*Le iour & an de la bataille de l'Escluse en Flandres.*

†*Ie me suis fort enquis de tels vaisseaux: mais ie n'en ai peu riẽ entẽdre au vray. Toutesfois on voit bien que l'auteur les prend pour les petis, l'Abregé de Sala les nõme* Hotrobos, *& celuy de la Chaux* Hocquebos.

† *Comme si les Normans eussent ainsi dit.* Ils ont paeur puis que ils reculent: & aussi ne sont ils pas gens pour nous: *c'est à dire* assez forts.

† *C'est à dire* presque, *venant de* feré *Latin.*

† *Il le nomme tousiours ainsi: mais quelques autres l'appellent* Barbe-uaire, *comme fait aussi en sa Cronique vniuerselle Giouã-Villani, & la Cronique de Flandres auec.*

Victoire aux Anglois.

drent la place & l'eaue: & furent les Normans, & tous les autres François, déconfits, morts, & noyez: & oncques pié n'en échappa, que tous ne fussent mis à mort. Quand ceste victoire fut ainsi aduenue au Roy Anglois, il demoura toute celle nuit (qui fut la vigile saint Iehan Baptiste) sur mer, en ses naues, deuant l'Escluse, en grand bruit & noise de trompettes & d'autres manieres d'instrumens. Là le vindrent veoir ceux de Flandres: qui estoient informez de sa besongne & venue. Si demanda le Roy, aux Bourgeois de Bruges, de Iaquemart d'Arteuelle: & ceux luy respondirent qu'il estoit en vne semonse du Comte de Haynaut, contre le Duc de Normandie, à bien plus de soixante mille Flamens. Quand vint au lendemain, le iour saint Iehan, le Roy & toutes ses gens prindrent port & terre: & se meit le Roy tout à pié, à grande foison de Cheualerie: & vindrent en cest estat en pelerinage à Nostre-Dame d'Ardembourg: & là ouit le Roy messe, & y disna, puis monta à cheual: & vint ce iour à Gand: ou la Royne, sa femme, estoit: qui le receut à grande ioye, & toutes les gens du Roy, & tout le harnois, s'en vindrent celle part ou le Roy estoit, petit à petit. Ledit Roy d'Angleterre auoit escrit sa venue à ceux qui estoient dedans Thin-l'Euesque contre les François. Si tost qu'ils sceurent qu'il fut arriué, & qu'il auoit déconfit les Normans, ils se délogerent: & donna le Comte de Haynaut congé à toutes manieres de gens, lesquels estoient venus à sa priere: excepté aux Seigneurs, qu'il amena à Valenciennes. Si les festoya & honora grãdemẽt, & par especial le Duc de Brabant, & Iaquemart d'Arteuelle: & proposa ledit d'Arteuelle, & dit emmy le marché, presens tous les Seigneurs & ceux qui le voulurent ouir, & remonstra quel droit le Roy d'Angleterre auoit à la couronne de France, & aussi quelle puissance les trois pays auoient (c'est assauoir Flandres, Haynaut, & Brabant) quand ils estoient d'vne alliance: & fit tant adonc, par ses parolles & par son grand sens, que toutes manieres de gens, qui l'ouirent ou entendirent, dirent qu'il auoit noblement bien parlé, & par grande experience: & en fut de tous moult loué & prisé: & dirẽt qu'il estoit bien digne de gouuerner & exercer la Comté de Flandres. Apres ce se departirent les Seigneurs: & ordonnerent dedans huit iours à estre à Gand, & y veoir le Roy: qui les festoya grandement, & aussi fit la Royne: qui nouuellement estoit releuée d'vn fils, appellé Iehan: qui fut depuis Duc de Lenclastre, de par sa femme, fille au Duc Henry de Lenclastre. Adonc fut assigné vn iour de parlement, à estre à Villenort.

*Les François se leuẽt du siege de Thin l'Euesque.*

*Iehan, fils du Roy d'Angleterre nouueau né.*

*Comment le Roy Robert de Cecille meit peine de pacifier les Roys de France & d'Angleterre.* CHAP. LII.

QVand le Roy Philippe de France sceut la déconfiture de son armée sur mer, il se délogea, & retrahit vers Arras, & donna congé à vne partie de ses gens, iusques à tant qu'il auroit eu autres nouuelles, Mais il enuoya messire Godemar de Fay à Tournay, pour les aduiser des besongnes, & penser que la cité fust biẽ pourueue, car il se doutoit plus des Flamens que d'autres gens: & meit le Seigneur de Beauieu en Mortaigne, pour faire frontiere aux Hainuyers: & enuoya grande foison de Gens-d'armes à Saint-Omer, & à Aire, & à Saint-Venant: & pourueut suffisamment tout le pays, sur les frontieres de Flandres. En ce temps regnoit vn Roy de Cecille: qui s'appelloit Robert: qui auoit renommée d'estre tresgrand Astronomien: & deffendoit, en ce qu'il pouuoit, au Roy de Frãce, & à son Conseil, que point ne se cõbattist au Roy Anglois, car le Roy Anglois deuoit estre trop fortuné en toutes ses besongnes, & eust volõtiers veu ledit Roy Robert qu'on eust lesdits deux Roys mis à accord & à fin de leur guerre, car il aimoit tant la couronne de France, qu'enuis eust veu sa desolation. Si estoit venu ledit Roy en Auignon, deuers le Pape Clement & le College: & leur auoit remonstré les perils qui pouuoient aduenir en France, par le fait de la guerre des deux Rois. Encores les prioit qu'ils se vousissent embesongner d'eux appaiser, pourtant qu'il les veoit si émeus en grã de guerre, ou nul n'alloit au deuant, dequoy le Pape & les Cardinaux respondirent que ils y entendroient volontiers, mais que les deux Roys les vousissent ouir.

*Le Roy Robert de Cecille en Auignon.*

*Du parlement que le Roy d'Angleterre & ses alliez tindrent à Villenort.*
CHAPITRE LIII.

A Ce parlement (qui fut à Villenort) furent les Seigneurs, qui s'ensuyuent. Le Roy d'Angleterre, le Duc de Brabant, le Comte de Haynaut, son oncle, le Duc de Guerles, le Comte de Iuliers, le Marquis de Blanquebourc, le Marquis de Nusse, le Comte de Mons, messire Robert d'Artois, le Sire de Fauquemont, messire Guillaume de Du-

Dunort, le Comte de Namur, Iaquemart d'Arteuelle, & grãd' foison d'autres Seigneurs & de toutes les bonnes villes de Flandres, de Haynaut, & de Brabant trois ou quatre hõmes, par maniere de conseil. Là accorderent les trois pays de Flandres, de Brabant, & Haynaut, qu'ils seroient, de ce iour en auant, aydans & confortans l'vn l'autre en tous cas: & s'allierent, par certaines cõuenances, que, se l'vn des trois pays auoit à faire cõtre qui que ce fust, les deux autres le deuoient aider: & s'il aduenoit qu'ils fussent en discord n'en guerre ou temps aduenir les deux ensemble, le tiers y deuoit mettre bon accord: & s'il n'estoit assez fort pour ce faire, il se deuoit traire par deuers le Roy d'Angleterre: en la main duquel ces conuenances estoient dites & iurées à tenir fermes & estables: qui comme ressort les deuoit appaiser. Et, par confirmation d'amour & d'amitié, ils ordonnerent† faire vne loy, qui auroit cours és trois pays, que l'on appelloit compaignons ou alliez. Et la fut regardé qu'enuiron la Madaleine le Roy Anglois se mouueroit, & viendroit mettre le siege deuant Tournay: & là deuoient estre tous les Seigneurs dessus-nõmez, ensemble le mandement des Cheualiers & Escuyers, auec le pouuoir des bonnes villes. Si se partirent sur cel estat, & se retirerent en leurs pays, pour eux appareiller bien & suffisamment.

*Alliance entre Flandres, Brabant, & Haynaut.*

†*L'Abregé de Sala dit icy.* Et fit adonc le roy Edouard forger monnoye: qui eut cours, *&c.* A *quoy l'autre cõsent, presque en mesmes mots: tellemẽt que pour* vne loy, *ie liroye volontiers* vn aloy

### *Comment le Roy d'Angleterre assiegea la cité de Tournay, à grand puissance.* CHAP. LIIII.

OR sceut le Roy Philippe, assez tost apres le departement de ces Seigneurs qui auoient esté à Villenort, la plus grande partie de l'ordonnance de ce parlement. Si enuoya en la cité de Tournay droite fleur de cheualerie, le Comte d'Eu,† Connestable de France, le ieune Comte de Guines son fils, le Comte de Foix & ses freres, le Comte Aimery de Narbonne, messire Aimer de Poictiers, messire Geoffroy de Chargny, messire Girard de Monfaucon, ses deux Mareschaux, Monseigneur Robert Bertrand, & messire Matthieu de Troye, Monseigneur de Caieux, le Seneschal de Poictou, le Sire de Chastillon, & messire Iehan de Landas: lesquels auoient auecques eux Cheualiers & Escuyers preux en armes. Si vindrent à Tournay, & y trouuerent messire Godemar du Fay: qui au deuant y auoit esté enuoyé. Tantost apres regarderent aux pourueances de la ville, tant en viures qu'en artillerie: & y firent amener, du pays voisin, grande foison de blez & auoines, & autres pourueances. Or retournons au Roy d'Angleterre. Quand le terme deut approcher, que luy & les Seigneurs ses alliez se deuoyent trouuer deuant Tournay, & que les blez commencerent à meurir, il se partit de Gand, auec sept Comtes de son pays, huit Prelats, xxviij. bannerets, deux cens Cheualiers, quatre mille Hommes-d'armes, & neuf mil Archers, sans la pietaille: & passa, à tout son ost, parmy la ville d'Audenarde: & puis passa la riuiere de l'Escaut, & vint loger deuant Tournay, à la porte qu'on dit Saint-Martin, au chemin de l'Isle & de Douay. Tantost. Apres vint le Duc de Brabant, à plus de vingt mille hommes, Cheualiers & Escuyers, & là communauté des bonnes villes. Si se logerent Brabançons au Pont-aries, contreual l'Escaut, mouuãs de l'Abbaye saint Nicolas, reuenant vers les prez & la porte Valentinoise. Apres estoit le Cõte de Haynaut, auec belle cheualerie de son pays: & auoit foison de† Holãdois & Zelandois: qui le gardoient de prez, & seruoient ainsi comme leur Seigneur. Et fut le Comte logé entre le Roy d'Angleterre & le Duc de Brabant. Apres vint Iacquemart d'Arteuelle à plus de quarante mil Flamens, sans ceux d'Ipre & de Propigne, de Cassel & de Bergues: qui estoient enuoyez d'autre part, si comme vous orrez cy apres: & estoit Iaques d'Arteuelle à la porte Sainte-fontaine, d'vne part de l'Escaut, pour aller & venir à leur aise. Le Duc de Guerles, le Comte de Iuliers, le Marquis de Blãquebourg, le Marquis de† Musse, le Comte de Mons, le Comte de Sauines, le Sire de Fauquemont, messire Arnoul de Baquehen, & tous les Allemans, estoient logez d'autre part, deuers Haynaut, l'vn ost & l'autre: & ainsi estoit la cité de Tournay enuironnée de tous costez: & pouuoient aller & cheuaucher d'vn ost en l'autre: ne nul ne pouuoit entrer, partir, n'issir, que ce ne fust par congé, & qu'il ne fust veu de l'ost, de quelque costé que ce fust.

†*La fin du ch. 71. me fait remettre ces trois mots, apres le* Comte d'Eu *combien qu'ils fussent icy apres* son fils, *par transpositiõ, en tous les Exempl. & mesmement es Abregez Frãçois.*

*L'armee du roy Edouard assiegeant Tournay*

†*Les anciẽs vsent souuent de telle maniere de parler, sans y mettre* de.

†*Il a souuent mis* Nusse: *que ie pense estre* Nuss, *pres Coulogne sur le Rin. Verard dit icy* Nusse, *& les Abregés semblablement.*

### *Comment le Comte de Haynaut destruisit les villes de Seclin & d'Orchies.* CHAP. LV.

LE siege fait, & arresté deuant la cité de Tournay, dura longuement. Si estoit l'ost de ceux de dehors bien pourueu de viures, & à bon marché, car ils leur venoient de tous costez. Le Comte de Haynaut se partit de l'ost vne matinée, à bien cinq cens

Lances,& passa dessous l'Isle,si ardit la bonne ville de Seclin, & foison de villages là en uiron:& coururent ses coureurs iusques es fauxbourgs de Lens en Artois. Apres ceste cheuauchée le Comte se meit sur vn autre chemin,& cheuaucha deuers la bonne ville d'Orchies,si fut prinse & arse(car elle n'estoit point fermee) & Landas& Licelle,& plusieurs autres bonnes villes là entour: & coururent tout le pays( ou ils eurent tresgrand pillage)& puis reuindrent arriere deuant Tournay, au siege. D'autre part les Flamens assaillirent souuent ceux de Tournay:& auoient fait nefs sur l'Escaut,beffrois, & † tournemans d'assaux. Si venoient hurter & écarmoucher,presque tous les iours, à ceux de Tournay, si auoit souuent de naurez des vns & des autres: & se mettoient les Flamens en grande peine de conquerre & dommager Tournay. Entre les autres assaux en firent vn,qui dura vn iour tout entier. Là eut mainte grande appertise faite, car tous les Seigneurs & Cheualiers,qui en Tournay estoient,furent en celuy assaut: qui estoit fait en nefs & en vaisseaux à ce appareillez de long temps,pour ouurir & rompre les barrieres à la poterne de l'Arche:mais elles furent si bien deffendues,que les Flamens n'y conquirent riens(ainçois perdirẽt vne nef toute chargée de gens:ou il y auoit plus de six vings qui furent noyez)& retournerent au soir tous trauaillez. Ce siege durant issirent hors, vne matinée,les soudoyers de Saint-Amand ( qui estoyent grand foison) & vindrent à Hanon(qui se tenoit de Haynaut)& ardirent la ville,& violerent l'Abbaye,&destruirẽt le monstier,& emporterent tout ce qu'ils peurent emporter, & l'amenerent à Sainct-Amand. Assez tost apres se departirent lesdits soudoyers, & passerent le bois de Saint-Amand,& vindrent iusques à l'Abbaye de Vicongne, & firent vn grand feu deuant la porte pour l'ardoir. Quand l'Abbé de leans apperceut le peril,il se partit hastiuement à cheual,& cheuaucha par derriere tout le bois couuertement,& vint moult hastiuement à Valenciennes,si requist au Preuost qu'on luy vousist prester les Arbalestiers:&,quand on les luy eut accordés,il les mena auec luy,& les fit passer par derriere Raimes, & les meit en ce bois, qui regarde vers Pourcelet & sur la chaussée. Là commencerent à traire sur ces † Bidaux & Géneuois, qui estoient deuant la porte de Vicongne. Si tost qu'ils sentirent ses saiettes qui leur venoient de dedans ce bois, ils furent tous effrayez, & se meirent au retour,à qui mieux mieux. Ainsi fut l'Abbaye sauuée.

*†Il faut(peut estre) lire* tour mens, *comme les Latins nõment tels engins* torméta *L'Abregé de la Chaux dit* atournemés

*Course de ceux de Saint-Amand Frãçois sur le pays de Haynaut.*

*†Il a desia vsé vne fois de ce mot, & en vsera souuent cy apres: mais ie ne vous en puis dire la propre signification.*

### *Comment les Escoçois reconquirent grande partie d'Escoce,au temps que le siege fut deuant Tournay.* CHAP. LVI.

VOus deuez sauoir comment messire Guillaume Donglas ( fils du frere de messire Guillaume Dõglas,qui mourut en Espaigne)le Comte de Moray,le Comte Patris le Comte de Suthirland,messire Robert de Hersy,messire Simon Fresiel,& Alexandre de Ramesay,estoient demourez Capitaines du demeurant d'Escoce,&se tindrẽt lõguemẽt en la forest de Gedeours,par Yuer & par Esté,par l'espace de sept ans&plus:& guerroyoient tousiours les villes& les forteresses,là ou le roy Edouard auoit mis ses gẽs&ses garnisõs: & souuẽt leur aduenoiẽt de mout belles aduẽtures,& perilleuses: desq̃lles ils se partirẽt à grãd hõneur. Si aduint, au tẽps que le Roy Anglois estoit par deça,& estoit deuãt Tournay,que le Roy de Frãce enuoia gẽs en Escoce:qui arriuerẽt en la ville de S. Iehan. Et prioit adõc le Roy de Frãce,aux dessus-nõmez d'Escoce,qu'ils vousissẽt faire si grãd' guerre sur le Royaume d'Angleterre,qu'il cõuenist que le Roy Anglois s'éallast outre,& désist son siege de deuãt Tournay,&leur promit gẽs en aide,& de son auoir. Si qu'en ce temps,que le siege fut deuant Tournay,ces Seigneurs d'Escoce se pourueurent & se partirent,à grãs gens,de la forest de Gedeours,& allerent par toute Escoce,reconquerant les forteresses qu'ils peurẽt auoir: & passerẽt outre la bõne cité de VVaruich & la belle riuiere de Thin:&entrerẽt au pays de Northõbelãde:qui iadis fut au †Royaume. Là trouuerent bestes grasses,à grãd' foison,si gasterent tout le pays, & ardirent iusques à la cité de Durem,& assez outre. Puis s'en retournerent par vn autre chemin,destruisãt le pays:si que ils exilerent bien,à celle cheuauchée, trois iournées de long, du pays du Roy Anglois,puis rentrerent au pays d'Escoce,& reconquirẽt toutes forteresses que le Roy Anglois tenoit, hors mis la bonne cité de VVaruich, & trois autres chasteaux:qui leur faisoyent trop grand ennuy,& sont si forts,qu'à peine en pourroit on trouuer nuls si forts en nul pays. On appelle l'vn Strumelin,l'autre Rosebourc,& le tiers est le souuerain d'Escoce,Haindebourg:lequel sied sur vne haute roche:parquoy l'õ en voit tout le païs d'enuiron:& est la montagne si roide,qu'à peine y peut nul hõe mõter,sans reposer deux

*†Entendez* d'Escoce.

deux fois ou trois. Si en estoit Chastellain messire† Gautier Limosin: qui si vaillammēt tint Thin-l'Euesque contre François. Or aduint que messire Guillaume de Donglas s'auisa d'vn grand fait, & s'en découurit à † ses compaignons, au Comte Patris, à messire Robert, à Fresiel (qui auoit esté gardien du Roy Dauid d'Escoce) & à Alexandre de Ramesay: qui tous s'y accorderent. Si prindrent bien deux cens Lances de ces Escocois-sauuages, & entrerēt en mer, & firent pourueāce d'auoine, de blanche farine, de charbō & de feurre, puis arriuerent paisiblement à vn port: qui estoit pres de ce fort chastel de Haindebourg: qui leur restraignoit plus que tous les autres. Quand ils furent armez, ils issirent hors par nuit, & prindrent dix ou douze des compaignons en qui ils se confioyent le plus, & se vestirent de poures cotes déchirées, & de poures chapeaux, en guise de poures marchans: & chargerent douze petits cheualets de douze sacs. les vns emplis d'auoine, les autres de farine, & les autres de charbon: & puis enuoyerent leurs compaignons embuscher en vne Abbaye destruite & gastée: là ou nul ne demouroit, & estoit assez pres du pié de la montaigne, là ou le chastel seoit. Quand il fut iour, ces marchans (qui couuertement estoient armez, se meirent au chemin vers le chastel, à tout leurs cheuaux chargez, au mieux qu'ils peurent. Lors, quād ce vint au milieu de la montaigne, ledit messire Guillaume de Donglas & messire Simon Fresiel allerent deuant, & firent les autres venir tout bellement, & vindrent au portier, si luy dirent qu'ils auoient là amené, en grande paour, blé & farine: & s'ils en auoient besoing, ils leur en vendroyent volontiers & à bon marché. Le portier respondit qu'il luy en falloit pour la forteresse: mais il estoit si matin, qu'il n'oseroit éueiller le Seigneur de leans, ne le Maistre-d'hostel: mais feissent venir auant tout: & il leur ouuriroit la porte. Adonc firent passer tout bellement les autres, auec leurs charges: & entrerent tous en la porte des bailles: qui leur fut ouuerte. Messire Guillaume de Dōglas auoit veu que le portier auoit toutes les grans clefs de la grand' porte du chastel, & auoit couuertement demandé au portier de laquelle il défermoit la porte, & de laquelle le guichet. Quand la promiere porte fut ouuerte (comme vous auez ouy) ils meirent dedans les cheualets, & en déchargerent deux (qui portoient les sacs de charbon) droitement sur le sueil de la porte (à fin qu'on ne la peust clorre) & puis prindrent le portier, & le tuerent, si paisiblement qu'onc ne sonna mot. Puis prindrent les clefs, & défermerent la porte du chastel, puis corna ledit messire Guillaume vn cor: & getterent ses compaignons leurs cotes déchirées ius, & renuerserent les autres sacs au trauers de la porte: à fin qu'on ne la peust fermer. Quand les autres compaignons (qui estoient embuschez assez pres de là) ouirent le cor, ils saillirent de l'embusche, & coururent contremont la voye du chastel: & adonc la guette du chastel (qui dormoit) s'éueilla au son du cor, si veit ces gens mōter hastiuement tous armez. Lors commença moult fort à corner, tant qu'il peut, & à crier trahy, trahy, Seigneurs, trahy, armez vous tost, car veez cy Gens-d'armes, qui approchent de vostre forteresse. Adonc s'éueillerent tous, & vindrent (quand ils furent armez) iusques à la porte: mais messire Guillaume & ses douze compaignons deffendirēt que la porte ne fust fermée. Lors multiplia grād hutin entre eux: & tindrēt ceux de dehors l'entrée par grāde prouesse, tant que ceux de l'embusche furent venus: & tousiours ceux dedans deffendoient le chastel, tant qu'ils pouuoient: & y firent merueilles d'armes, & tuerent, & naurerent aucuns de ceux de dehors. Mais messire Guillaume & les Escoçois firent tant qu'ils conquirent la forteresse: & furēt tous les Anglois morts, fors le Chastellain, & six Escuyers: qui furēt prins à mercy. Si demourerēt leans les Escocois tout le iour. Puis y establirēt, pour Chastellain, vn Escuyer du pays, apellé Simon de Vesy, & auec luy plusieurs hommes du pays d'Escoce. Ces nouuelles vindrēt au roy d'Angleterre au siege de Tournay.

† *Parauant* Richard.

† *Hector Beoth luy donne d'autres compaignons. Vray est qu'il fait parauant souuentesfois mention d'vn* Robert Kech *(que ie pense estre ce* Robert de Hersi) *& de* Simon Fraseir: *mais ie ne le trouue point en ceste charge de Gardien. Il parle aussi de cest* Alexādre *suiuant le surnommant* Rāsay, *& vn autre* Lindesay *que ie pense estre* l'Alexandre *du commencement de ce cha. lequel no⁹ auons corrigé, quant à ces propres noms & surnoms, selon Boeth & l'Abregé de la Chaux.*

*Surprinse de Haindebourg sur les Anglois par les Escoçois*

*Du grand ost que le Roy de France assembla, pour leuer le siege qui estoit deuant Tournay.*

CHAPITRE LVII.

VOus auez bien ouy cy dessus recorder comment le Roy d'Angleterre auoit assiegé la cité de Tournay, & la trauailloit moult, car il auoit en son ost plus de six vingts mille Hommes-d'armes, à compter les Flamens: lesquels s'acquiterent bien de l'assaillir: &, pource que les pourueances de la cité commencerent à amendrir, les Seigneurs de Frāce, qui dedās estoient, firent vuider toutes manieres de gēs poures, qui pourueuz n'estoiēt pour attēdre l'aduēture: & les meirēt hors en plain iour: & passerēt parmy l'ost du Duc de Brabant: qui leur feit grace, car il les feit cōduire, à sauueté, outre l'ost & iusqu'au Roy de Frāce: qui se tenoit à Arras, & s'y estoit toute la saison tenu, tādis que ceux

de Tournay estoient moult contraints,&qu'ils auoient grand mestier d'estre confortez Si fit vn tresgrand mandement parmi son Royaume, & aussi vne grande partie dedans l'Empire:tant qu'il eut le Roy Charles de Behaigne, le Duc de Lorraine, le Comte de Bar, l'Euesque de Mets, l'Euesque de Verdun, le Comte de † Montbelien, messire Iehan de Chaalon, le Comte de Genesue, le Comte de Sauoye, & Monseigneur Louis de Sauoye, son frere. Tous ces Seigneurs vindrent seruir le Roy de France, à tout ce qu'ils peurent auoir de gens. D'autre part vindrent le Duc de Bretaigne, le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençó, le Comte de Flandres, le Comte de Forest, le Comte d'Armignac, le Comte de Blois, messire Charles de Blois, le Comte de Harecourt, le Comte de Dãpmartin, le Sire de Coucy, & moult d'autres Seigneurs & Barons. Apres y vint le Roy de Nauarre, à tout foison de Gens-d'armes du pays & de la terre qu'il tenoit en France (dõt il estoit homme du Roy) & si y estoit le Roy d'Escoce à la † deliurance du Roy de France à belle route de Gens-d'armes.

† *La Mer des Hist. dit* Montbelien, *et l'abregé de la Chaux* Montbeliard *cóme ie faisoye.*

† *C'est à dire* en bon équipage, par l'argent que le Roy de France luy faisoit deliurer pour son entretien.

*Comment ceux de la garnison de Bouchain déconfirent plusieurs soudoyers de Mortaigne, deuant la ville de Condé.* CHAP. LVIII.

QVand tous ces Seigneurs dessus-nommez & plusieurs autres furent venus à Arras deuers le Roy de France, il s'emeut, & vint à vne petite riuiere, qui est à trois lieuës pres de Tournay: laquelle est mout parfonde, & enuironnée de si grans marests, qu'on ne la pouuoit passer, sinon parmi vn petit chemin, si estroit, qu'vn homme à cheual seroit assez empesché de passer outre, ne deux hommes ne s'y pourroyẽt gouuerner l'vn de coste l'autre. Et se logea le Roy, & tout son ost, sur les champs, sans passer la riuiere, car ils n'eussent peu. Le lendemain les osts demourerent tous coys. Les Seigneurs qui estoient au pres du Roy, eurent conseil comment ils pourroyent faire ponts, pour passer celle riuiere & les croulieres, plus aise & plus seurement. Si furent enuoyez aucuns cheualiers & ouuriers pour regarder le passage: mais, quand ils eurent tout aduisé, ils regarderent qu'ils perdroient le temps: & rapporterent au Roy qu'il n'y auoit point de passage, fors que par le Pont-de-Cressin tant seulement. Si demoura la chose en celuy estat, & se logerent les Seigneurs, chacun par luy, entre ses gens. Les nouuelles s'épandirent, par tout, que le Roy de France s'estoit logé au Pont-de-Cressin & entre le Pont-de-Bonnes, en entente de combatre ses ennemis: si que toutes manieres de gens d'honneur, qui desiroyent auancer leur corps, se tirerent celle part, tant d'vn costé que d'autre. Or aduint que trois Cheualiers Allemans, qui se tenoiẽt en la garnison du Bouchain, furent informez que les deux Roys approchoient, & qu'on supposoit bien qu'ils se combattroient, dequoy les deux prierent tant à leur compaignon qu'il s'acorda à ce qu'il demouroit, & les autres iroient deuãt Tournay, querre les aduẽtures: & garderoit la forteresse bien & songneusement, iusques à leur retour. Si se partirent les deux cheualiers (dont on nõmoit l'vn messire Courrat d'Astra, l'autre messire Courrat de Lancenuch) & cheuaucherent tant qu'ils vindrent deuant Estãpons, dessus Valenciennes, car ils vouloient passer l'Escaut, à Condé. Si ouirent, entre Fresnes & Estãpons, grãd effroy de gens, & en veirent plusieurs fuians: dõt brocherẽt ils leurs cheuaux celle part, & leur route. Si pouuoient estre enuiron xxv. Lãces. Lors encõtrerẽt les premiers qui fuyoiẽt, & leur demanderent qu'il leur failloit, ne qui leur estoit aduenu. En nõ Dieu Seigneurs (ce respondirent les fuyans) les soudoyers de Mortaigne sont issus, & ont cueilly grand proye cy entour, qu'ils emmeinẽt deuers leur forteresse, & auec ce plusieurs prisonniers de ce pays. Lors respondirent les cõpagnõs Allemans. Et nous sauriez vous mener celle part ou ils vont? ils dirent ouy. Lors se meirent les Allemans en chasse apres les François de Mortaigne, & suyuirent les bons hõmes (qui leur monstrerent voye parmi les bois) & auancerent les dessusdits Frãçois assez pres de Nostre-Dame-au-bois: & estoiẽt bien les François six vingts soudoyers, & amenoiẽt deuãt eux deux cens grosses bestes, & aucũs paysãs prisõniers: & estoit leur Capitaine, de par le Sire de Beauieu, vn cheualier de Bourgõgne, apellé Iehan de Frelais. Si tost que les Allemans les veirent, ils les écrierẽt fieremẽt, & se bouterent de grãd rãdõ cõtre eux: & là eut bon hutin & dur, car le cheualier Bourguignon se meit en deffense bien & hardiment, & les aucuns de sa route, nõpas tous. Car il y eut plusieurs Bidaux qui fuyoient: mais ils furent de si pres chassés des Allemãs & des villaĩs du pays (qui les fuioiẽt aux plãçõs) que peu en échaperẽt qu'ils ne fussẽt morts & aterrez: & y fut messire Iehã de Frelais prins, & toute sa proye, récousse & rendue

rendue aux hommes du pays: qui grand gré en ſceurent aux Allemans. Depuis ces aduentures ſ'en vindrent ces Allemans deuant Tournay: là ou ils furent les bien-venus.

*De la cheuauchee de meßire Guillaume de Bailleul & meßire Vauflart de la Croix, au Pont-de-Creßin:* CHAP. LIX.

ASſez toſt apres ce que le Roy de France ſ'en fut venu loger à oſt au pont de † Bouuines, ſe meit ſur champs vne compaignie de Hainuyers faits par l'enhortement de Monſeigneur Vauflart de la Croix: qui leur dit qu'il cognoiſſoit tout le pays, & qu'il les ameneroit bien en tel lieu, ſur l'oſt du Roy de France, ou ils gaigneroient. Si ſe partirent pour faire aucun beau fait-d'armes, vne iournée, enuiron ſix vingts compaignons, Cheualiers & Eſcuyers, tous pour l'amour l'vn de l'autre: & cheuaucherent deuers le Pont-de-Creſſin: & firent Monſeigneur de Bailleul leur Chef: & à ſa bãniere ſe deuoiēt tous r'allier. Ceſte matinée meſme cheuauchoient les Liegeois: dont meſſire Robert de Bailleul, frere germain audit meſſire Guillaume de Bailleul, eſtoit Chef de par les Liegeois: car adonc il eſtoit commis à ce faire, & faire le deuoit, auec l'Eueſque du Liege & ſa route. Si auoient les Liegeois paſſé le Pont-à-Creſſin, & eſtoient en fourrage pour leurs cheuaux, & pour veoir auſſi ſ'ils trouueroient nulle aduēture, ou ils peuſſent profiter. Les Hainuyers cheuaucherent celle matinée, que nulle encontre ne trouuerent (car il faiſoit ſi grand bruine, qu'on ne pouuoit veoir vne lance de terre loing) & paſſerent le pont. Quand tous furent outre, ils ordonnerent que meſſire Guillaume de Bailleul & ſa banniere demourroit au pont, & meſſire Vauflart, meſſire Raflet de Monceaux, & meſſire Iehan de Verchin, courroient deuant: & cheuaucherent ſi auant, qu'ils ſ'embatirent en l'oſt du Roy de Behaigne & de l'Eueſque du Liege: qui aſſez pres du pont eſtoient logez. Et auoit fait la nuict le guet, en l'oſt du Roy de Behaigne, le Seigneur de Rodemach: & ia eſtoit ſur ſon departement, quand les coureurs Haynuyers vindrēt. Si leur ſaillirēt au deuant hardiemēt, quand ils les veirent venir: & auſſi les Liegeois rebouterent les Coureurs grandemēt. Là eut adonc grand cõflict: car Hainuyers ſ'eſprouuerent moult vaillamment. Toutesfois pour reuenir à leur banniere, ils ſe meirent deuers le pont, & Liegeois & Luxembourſins apres eux. Là eut grand' bataille: & fut conſeillé à meſſire Guillaume de Bailleul, qu'il rapaſſaſt le pont auec ſa banniere: † car ils auoient encores de leurs compaignons. Et rapaſſerent les Hainuyers au mieux qu'ils peurent: & au paſſer y eut mainte belle appertiſe d'armes faite, mainte prinſe, & mainte récouſſe. Si aduint que meſſire Vauflart ne peut rapaſſer le pont. Lors ſe ſauua au mieux qu'il peut: car il iſſit de la preſſe, & print vn chemin qu'il cognoiſſoit aſſez, & ſe vint bouter es mareſts, entre ronces & croulieres: & ſe tint là vn grand temps: & les autres touſiours ſe combattirent. † Leſquels Liegeois & Luxembourſins auoient ia rué ius meſſire Guillaume de Bailleul. A ces coups vindrent ceux de la route meſſire Robert de Bailleul: qui venoiēt de courir. Quand ils ouyrēt le hutin, ils ſe tirerent celle part: & fit meſſire Robert de Bailleul tout deuant aller ſa banniere: (que portoit vn Eſcuyer, appelé Iaques de Forſine) en écriant Moriennes. Les Haynuyers (qui ia eſtoient échauffez) apperceurent la banniere de Moriennes (qui encores eſtoit toute droite) ſi cuiderent que ce fuſt la leur, ou ils ſe deuroient r'adrecer: car moult petit y auoit de difference de l'vn à l'autre: car les armes de Moriennes ſont barres cõtrebarres, à deux cheurons de gueules: & le cheuron de meſſire Robert auoit vne petite croiſette d'or. Si ne l'aduiſerent mie biē les Hainuyers: ains ſe vindrēt bouter de fait deſſous la banniere de meſſire Robert, ſi furent moult fierement receus & reboutez, & tous déconfits. Si furent morts de leur coſté Iehã de Vargny, Mõſeigneur Gautier du Põt-de-l'Arche, meſſire Guillaume de Pipempoix, & pluſieurs Eſcuyers & Hommes-d'armes, & puis meſſire Iehan de Soire, meſſire Daniel de Bleze, meſſire Race de Monceaux, meſſire Louis Dampelu, & pluſieurs autres. Et retourna meſſire Guillaume de Bailleul au mieux qu'il peut lequel ſe ſauua: mais il perdit aſſés des ſiés. D'autre part meſſire Vauflart de la Croix (qui ſ'eſtoit bouté entre mareſts & roſeaux: ou il ſe tenoit, & ſ'y cuidoit tenir iuſques à la nuict) fut apperceu d'aucuns compaignons, qui cheuauchoient ſur les mareſts. Si firent ſi grand' noiſe, & ſi grand bruit, que meſſire Vauflart iſſit, & ſe vint rendre à eux. Ceux le prindrent, & l'amenerent en l'oſt, & le liurerent à leur maiſtre: lequel le tint vn iour tout entier en ſon logis, & l'euſt volontiers ſauué par pitié (car bien ſauoit qu'il eſtoit prins ſur ſa teſte) mais les nouuelles en vindrent au Roy de France: ſi en vouloit auoir la co-

† *Parauant* Bonnes.

*L'oſt du Roy de Boéme, partiſan de France, aſſailli par quelques Hainuyers, partiſans d'Angleterre.*

† *Entendez qu'ils auoient de leurs cõpaignons à l'autre coſté: auquel ils vouloient repaſſer.*

† *Il faudroit poßible ainſi lire,* ſe combatirent auec les Liegeois & Luxembourſins: qui auoient ia rué ſus meſſire, *&c.* *Les Abregez n'en particulariſent rien.*

*Les Hainuyers de Guillaume de Bailleul déconfits par ſon propre frere.*

gnoiſſance. Si luy fut rendu meſſire Vauflart: & le Roy l'enuoya à ceux de l'Iſle: auſquels il auoit porté moult de dommages: & pource le firent ils mourir depuis en leur ville, ne oncques n'en voulurent auoir nulle mercy, ne nulle rançon.

*Comment le Comte de Haynaut aſſaillit la fortereſſe de Mortaigne en Picardie, par diuerſes guiſes.* CHAP. LX.

DE la venue meſſire Robert de Bailleul (qui auoit rué ius les Hainuyers) fut le Roy de France moult ioyeux. Or aduint, aſſez toſt apres, que le Comte de Haynaut, meſſire Iehan ſon oncle, le Seneſchal de Haynaut, & bien ſix cens Lances, Hainuyers & Allemans, ſe departirent du ſiege de Tournay: & manda le Comte, à ceux de Valenciennes, qu'ils veinſſent d'autre part, & ſe meiſſent entre l'Echarpe & l'Eſcaut, pour aſſaillir la ville de Mortaigne: leſquels vindrent en grand arroy, & firent charrier & amener grans engins, pour getter en la ville. Or vous dy que le Sire de Beauieu (qui eſtoit dedans, & Capitaine de Mortaigne, & moult eſtoit † douté de ſes aſſaux pourtant que Mortaigne ſied pres de l'Eſcaut & de Haynaut, comme de tous coſtez) auoit faict piloter ladite riuiere de l'Eſcaut: à fin qu'on n'y peuſt nauiger: & ſi pouuoit auoir, par droit compte, plus de douze cens pilots. Mais pourtant ne demoura mie que le Comte de Haynaut & les Hainuyers ne veinſſent de l'vn des coſtez, & les Valenciennois de l'autre. Si ſappareillerent, ſans delay, d'aſſaillir: & firent ceux de Valenciennes tous leurs Arbaleſtiers traire auant, & approcher les barrieres: mais il y auoit ſi grans trenchis de foſſez, qu'ils n'y pouuoient aduenir. Lors ſaduiſerent aucuns qu'ils paſſeroient l'Eſcharpe (comment qu'il fuſt) au deſſous du Chaſteau-l'Abbaye: & vindrēt au lez, deuers ſainct Amand: & firent aſſaut à la porte, qui œuure deuers Maude. Si paſſerent outre ladite riuiree, ainſi que propoſé l'auoient: & furent bien quatre cens tous † habillez & legiers. Ainſi fut Mortaigne enuironnée à trois portes, des Haynuyers. Le plus foible de ſes coſtez eſtoit deuers Maude: toutesfois il y faiſoit fort aſſez. Celle part vint le Sire de Beauieu (car il ſçauoit bien que d'autre part il n'auoit que faire) & tenoit vn glaiue roide, à vn fer bien aceré: & deſſous ce fer auoit vn hauet agu: ſi que (quand il auoit lancé ſon coup, & il pouuoit ficher, en lançant le hauet, & tirer en fichant en plates ou en haubergeon, dont on eſtoit armé) il conuenoit qu'on ſen venſiſt, ou que l'on cheuſt en l'eaue. Par ceſte maniere en attrapa il le iour, & en noya plus de douze. Et fut à celle porte l'aſſaut plus grand que nulle part: & riens n'en ſauoit le Comte de Haynaut qui eſtoit au lez, deuers Briſnel, tout rengé ſur le riuage de l'Eſcaut. Et aduiſerent là les Seigneurs, entre eux, voye & engin comment on pourroit tous les pilots, dont on auoit piloté l'Eſcaut, oſter, & tirer hors par force ou par ſubtilité: parquoy on peuſt nager iuſques aux murs. Si ordonnerent à faire en vne groſſe nef vn engin, qui tous les tireroit l'vn apres l'autre hors. Lors furent charpentiers mandez, & mis en œuure & ledit engin faict en vne nef. Ce iour meſmes ceux de Valenciennes leuerent vn tresbel engin à leur coſté qui gettoit pierres dedans la ville & ou Chaſtel, & trauailloit moult fort ceux de Mortaigne. Ainſi paſſerent ce premier iour, & la nuict enſuiuant en aſſaillant, aduiſant, & deuiſant comme ils pourroient greuer Mortaigne: & le lendemain ſe tirerent à l'aſſaut de tous coſtez. Le tiers iour fut la nef toute ordonnée, & l'engin dedans, pour tirer hors tous les pilots. Lors commencerent à aller ceux qui ſen embeſongnerent, au deſſus du pilotis, & ſe prindrent à oſter les pilots, dont il y auoit tant: mais tant de peine & de labeur eurent, ainçois qu'ils en peuſſent auoir vn, que les Seigneurs regarderent que iamais n'auroient fait: ſi commanderent à ceſſer ceſt ouurage. D'autre part il y auoit en Mortaigne vn Engigneur, tresbon maiſtre: qui conſidera l'engin de Valenciennes, & comment il greuoit leur fortereſſe: car il gettoit inceſſamment. Si leua au chaſtel vn engin (qui n'eſtoit mie moult grand) & l'attrempa bien & à poinct, & ne le fit getter que trois fois: dont la premiere pierre cheut à douze pas pres de l'engin de ceux de Valenciennes: la ſeconde au plus pres de la † huge: & la tierce pierre fut ſi bien appointée, qu'elle ferit l'engin parmi la fleche, & la rompit en deux moitiez. Adonc fut grande la huée des ſoudoyers de Mortaigne. Ainſi furent les Hainuyers deux nuicts & deux iours que riens ne conquirent. Si eurent le Comte & ſon oncle volonté d'eux retraire au ſiege de Tournay (ſi-comme ils firent) & ceux de Valenciēnes retournerent en leur ville, dont ils eſtoient.

† *C'eſt à dire*, craint des Hainuyers pour leſcourſes & aſſaux qu'il faiſoit ſur eux, *ou bien* s'eſtoit douté de ces aſſaux qu'on luy donna.

† *C'eſt à dire*, armez, *ou biē faut lire* habiles, *ainſi que veult auſsi l'Exemple de Verard.*

† *Cōme l'engin nous eſt maintenant incognu auſsi eſt-ce mot d'vne des parties d'iceluy.*

*Comment le Comte de Haynaut print la ville de Sainct Amand, durant le siege de Tournay.*

CHAPITRE LXI.

TRois iours apres ce que le Comte de Haynaut fut reuenu de deuant Mortaigne, il fit vne priere aux cõpaignons, pour les amener deuant Sainct-Amand: car les plaintes luy estoient venues que les soudoyers de Sainct-Amand auoient arse l'Abbaye de Hanon, & s'estoient mis en peine d'ardre Vicoigne, & auoient fait plusieurs despits aux frontieres de Haynaut. Si se partit le Comte du siege de Tournay, à bien trois mille cõbattans: & s'en vint deuant Sainct-Amand, au lez deuers Mortaigne: & n'estoit ladite ville de sainct-Amand fermée que de palis: & en estoit Capitaine vn Cheualier de Languedoc, appelé le Seneschal de Carcassonne: lequel auoit bien dit aux Moynes de l'Abbaye, & à ceux de la ville, qu'elle n'estoit mie tenable contre vn ost: non mie qu'il s'en vousist partir: ains la vouloit garder à son loyal pouuoir: mais il le disoit par maniere de conseil. Ces parolles n'auoient mie esté creuës bien à poinct: toutesfois il auoit des lõg temps fait porter les ioyaux de l'Abbaye à Mortaigne, & là aller l'Abbé & tous les Moines: qui point n'estoient taillez d'eux deffendre. Ceux de Valẽciennes (qui auoient esté mandez du Comte leur Seigneur, qu'ils fussent à vn certain iour deuant sainct-Amand, & il seroit à l'autre costé) vindrent bien douze mille combattans, & se logerent deuant Sainct-Amand: & firent armer tous les Arbalestiers, & tenir vers le pont de † l'Escarpe. Là commencerent l'assaut fier & merueilleux: & en y eut plusieurs naurez de costé & d'autre: & dura cest assaut tout le iour, que oncques ceux de Valenciennes n'y peurent riens forfaire: mais en y eut foison de morts & de blecez des leur: & leur disoient les Bidaux. Allez boire vostre godale, allez. Quand vint au soir, ceux de Valenciennes se retrahirent tous lassez, & moult émerueillez de ce qu'ils n'auoiẽt ouy nulles nouuelles du Comte leur Seigneur. Si eurent conseil: & se délogerent & retrahirent deuers leur ville. Lendemain au matin, que ceux de Valenciennes se furent retraicts, le Comte de Haynaut se partit du siege de Tournay, & vint deuers S. Amand (cõme dit est) au lez deuers Mortaigne. Si se retrahit l'ost (si tost qu'il fut venu) & sa compaignie à l'assaut (qui fut moult grand & dur) & conquirent de premiere venue les bailles, & vindrent iusques à la porte, qui œuure deuers Mortaigne. Là estoit tout deuant, à l'assaut, le Comte & son oncle: qui assailloient de grand courage, sans point épargner. Si furent tous deux rencontrez de deux pierres, gettées d'amont: tant qu'ils eurent leurs bacinets effondrez, & les testes toutes estonnées. Adonc fut là vn, qui dit. Sire, en celuy endroit ne les aurions nous iamais: car la porte est forte, & la voye estroite: si cousteroit trop des vostres à conquerre: mais faictes apporter de gros merriens ouurez en maniere de pillots, & hurtez aux murs de l'Abbaye, nous vous certifions que de force on les pertuisera en plusieurs lieux: & se nous sommes en l'Abbaye, la ville est nostre: car il n'y a rien entre l'Abbaye & la ville. Donc commanda le Cõte qu'on fist ainsi: car pour le mieux on luy conseilloit, pour le tost prendre. Si quist grans merriens de chesnes: qui furent tantost ouurez & aguisez deuant, & s'accompaignerent à vn Pilot vingt ou trente, & † s'éueilloiẽt, & puis boutoient de grand randon contre le mur, & tant vertueusement, qu'ils pertuiserent & rompirent le mur de l'Abbaye en plusieurs lieux, & puis entrerent dedans vaillamment, & passerẽt vne riuiere qui là est. Et là estoit ledit Seneschal de Carcassonne, sa banniere deuant luy: qui estoit de gueules à vn chef d'argent, à trois cheurons au chef: & estoit à vne bordure d'argent endentee. Delez luy s'estoient recueillis plusieurs compaignons de son pays: qui assez hardiment receurent les Hainuyers, & se combattirent tresvaillamment, tant qu'ils peurent: mais leur deffense ne leur valut riens: car les Hainuyers y vindrent à trop grand' foison: &, pour vous encores tout ramenteuoir à entrer de premier en l'Abbaye, il y auoit vn Moyne, appelé Damp Froissart, qui y fit merueilles, & en occit & méhaigna, au deuãt d'vn pertuis ou il se tenoit, plus de dixhuit: & n'osoit nul entrer par le lieu: mais finalement il le cõuint partir (car il veit que les Hainuyers entroient en l'Abbaye, & auoient pertuisé le mur en plusieurs lieux) & se sauua le Moyne au mieux qu'il peut, & fit tant qu'il vint à Mortaigne. Quand le Cõte de Haynaut, & messire Iehan de Haynaut son oncle, & la Cheualerie de Haynaut, furent entrez en l'Abbaye, si commanda le Comte qu'on mist tout à l'espée: tant estoit courroucé, pour les despits qu'ils auoient faits en son païs. Si fut la ville moult tost emplie de Gens-d'armes: & Bidaux & Géneuois estoient enchacez & quis de rue en rue, & d'hostel en

† *Parauãt* l'Escharpe & l'Escharpe, *et ainsi Verard escrit ce mot dernier.*

† S'éuertuoient *possible, mais Verard dit* s'escueilloient.

*Vaillãtise d'vn moine de Saint Amand.*

*Retour du Cōte de Hainaut au siege de Tournay.*

hostel: peu en échappa, que tous ne fussent morts & occis: & mesmement le Seneschal y fut mort dessous sa bāniere, & plus de deux cens hommes enuiron luy. Ce soir retourna ledit Comte deuant Tournay. Le lendemain les Gens-d'armes de Valenciennes, & la communauté, vindrent à Sainct-Amand, & parardirent la ville & toute l'Abbaye, & le grand monstier: & briserent toutes les cloches: dont il en y auoit moult, & de bonnes & mélodieuses. Item le Comte de Haynaut se partit encores du siege de Tournay, en sa route enuiron six cens hommes armez: & vint ardoir Orchies, & Landas, & le Chelle. Puis passa, & toute sa route, en la riuiere de l'Escarpe, au dessus de Hanon: & vindrent en France, en vne grosse Abbaye & riche, nommée Marchiennes: dont messire Aymé de Veruaux estoit Capitaine: & si auoit auecques luy vne partie des Arbalestiers de Douay. Là eut grand assaut (car le Cheualier auoit moult fort fortifié vne porte la premiere: qui estoit toute enuironnée de grans fossez & parfonds) & se deffendirent les François & les Moynes qui dedans estoient, tres-vaillamment. Les Hainuyers firent tant qu'ils eurent bateaux: si les meirent en l'Abbaye, & entrerent par telle maniere dedans icelle: mais il eut noyé vn Cheualier Allemand, compaignon au Seigneur de Fauquemont, appelé messire Bacho de la VViere. A l'assaut de la porte furent bons Cheualiers le Cōte de Haynaut & son oncle, le Seneschal de Haynaut & plusieurs autres: qui firent tant que la porte fut prinse, & messire Aymé prins & mort, & la plus grand' partie des autres: & furent aussi prins plusieurs Moynes, qui leans estoient, & toute l'Abbaye robée & arse, & la ville aussi pareillement. Puis s'en retourna le Comte, & sa route, au siege de Tournay.

*Autre cheuauchee du Comte de Haynaut sur France.*

*Prise de l'Abbaye & ville de Marchiēnes, par les Haynuyers.*

### *De la prinse de messire Charles de Mommorency, & plusieurs autres François, au Pont-de-Cressin.* CHAPITRE LXII.

LE siege, qui fut deuant Tournay, fut grand & long & bien tenu: & bien supposoit le Roy Anglois à la prendre & conquerre: car bien sauoit qu'il y auoit, dedans, grand' foison de Gens-d'armes, & assez echarcemēt de viures: si les pensoit bien affamer. Mais les aucuns dient qu'ils trouuerent assez de courtoisie en ceux de Brabant: qui souffrirent par plusieurs fois, passer, parmy leur ost, viures assez largement, pour mener deuant Tournay, & dedans auec. Ceux de Brucelles & de Louuain furēt moult ennuyez de tant là demourer: & requirent au Mareschal de l'ost, qu'ils peussent retourner en Brabant. Le Mareschal leur respondit, que c'estoit bien son gré: mais il leur conuenoit mettre ius leurs armeures. Les dessusdits furent tous honteux: si n'en parlerent oncques puis. Or vous dirons d'vne cheuauchée des Allemans: qui fut faite deuant Tournay, à ce mesme Pont-de-Cressin, ou messire † Louis de Bailleul & les Liegeois auoient déconfit les Hainuyers. Le Sire de Rauderondenc, & messire Iehan de Rauderondenc son fils, adoncques Escuyer, & messire Iehan de Raudebourg, aussi adoncques Escuyer, & maistre du fils au Seigneur de Rauderondenc, messire Arnoul de Bacqueghen, messire Regnaud d'Escouuenort, messire Courrad Dasto, messire Bastien de Basties, & Candrelier son frere, & Monseigneur Strauren de Leurne, & plusieurs autres de la Duché de Iuliers & de Guerles, parlemēterent vn iour ensemble, & s'accorderent à cheuaucher le lendemain au poinct du iour. Si s'armerent & ordonnerent la nuict bien & suffisamment: & aussi se meirent auecques eux aucuns Bacheliers de Haynaut: c'est assauoir, messire Florent de Beauriou, messire Latas de la Haye, Mareschal de l'ost, Monseigneur Iehan de Haynaut, & messire Oulphart de Guistelles, messire Robert de Gleuues de la Comté de Los, adonc Escuyer, & plusieurs autres. Si estoient bien trois cens, ou plus bons Hommes-d'armes. Si vindrent au Pont-de-Cressin: qu'ils passerent sans dommage. Et, quand ils furent par delà, ils s'aduiserent & conseillerent ensemble, comment ils se maintiendroient, pour le mieux & à leur honneur, d'aller réueiller & écarmoucher l'ost de France. Là furent establis le Seigneur de Rauderondenc, & Arnoul son fils, & messire Henry de Kalkren, vn Cheualier mercenaire, & messire Thilman de Saussy, messire Oulphart de Guistelles, messire l'Allemand, Bastard de Haynaut, & messire Robert de Gleuues, adonc Escuyer, & Iaquelot de Thiaux, à estre Coureurs, & cheuaucher iusques aux Tentes des François: & tous les autres Cheualiers & Escuyers (qui bien estoient trois cens) deuoient demourer au pont, & garder le passage, pour le deffendre aux aduentures des suruenans. Ainsi se partirent les Coureurs (qui pouuoient bien estre quarante Lances, tresbien montez sur fleurs de roussins & grans & gros) & cheuaucherent

† *Parauant* Robert.

rent tout bellement, tant qu'ils furent en l'ost de France. Donc se bouterent ils dedans, de plain bond, & commencerent à decoupper cordes, & à renuerser tentes & trefs, & à faire grand déroy, & les François à eux écarmoucher. Celle nuict auoient faict le guet deux grans Barons de France, le Sire de Mommorency, & le Sire Saulieu : & restoient encores à celle heure que les Allemans vindrent sur leur garde. Quand ils ouirent la noise, si tournerent celle part leurs bānieres & leurs gens: &, quand le Seigneur de Rauderondenc les veit venir, il tourna son frein, & fit cheuaucher son pennon & ses compaignons, pour reuenir au pont, & les François apres, roidement. En celle chace prindrent les François messire Oulphart de Guistelles: qui ne se sceut, ne ne peut, garder biē à poinct: car il auoit courte veue. Si fut enclos de ses ennemis, & pris prisonnier: & aussi deux Escuyers: dont on appeloit l'vn de Mondrop, & l'autre Iaquelot de Thiaux. Les François cheuauchoient d'vn haut & d'vn lez, & les Coureurs Allemans d'autre: & estoient enuiron demy arpent de terre pres l'vn de l'autre: dont ils se pouuoient bien recognoistre & entendre leurs langages: & disoient les François aux Allemans. Ha Seigneurs, vous ne vous en irez pas ainsi: & fut dit au Seigneur de Rauderondenc. Sire, Sire, aduisez vous: car il nous semble que les François nous tondront le pont. Lors respondit le Sire de Rauderondenc. S'ils sauent vn chemin, i'en say bien vn autre. Adonc se tourna sur dextre, & sa route: & prindrent chemin assez froyé : qui les menoit droit à celle riuiere dessusdite : qui est moult parfonde & enuirōnée de grans marests. Et, quād ils furent là venus, si ne peurent passer: mais les conuint repasser par dessus le pont : &, cuidans les Coureurs Allemans enclorre & prendre les François, cheuaucherent tousiours les grans galots par deuers le pont: &, quand les François vindrēt pres du pont, & ils veirent la grosse embusche, qui estoit au deuant du pont, ils dirent entre eux. Nous chaçons moult follement: de leger pourrons plus perdre que gaigner. Dont retournerent les plusieurs, & par especial la banniere du Seigneur de † Sainct Saulieu, & leur Seigneur aussi: & mondit Seigneur Charles de Mommorency, & sa banniere cheuaucha tousiours auant, & ne voulut oncques reculer: mais s'en vint de moult grād courage assembler aux Allemās, luy & ses gens aussi. Là eut des premiers venus moult dure rencontre & forte iouste, & maint homme renuersé de l'vn costé & de l'autre: &, ainsi qu'ils assembloient, les Coureurs (qui costoyé les auoient) s'en vindrent courir sur l'ælle, & ferir: & se ferirent dedans de grand' volonté : & aussi les François les receurent au fer & à l'acier. Or vous diray de Monseigneur Regnaud † de Couuenort. Il recogneut bien la banniere du Seigneur de Mommorēcy: qui estoit dessous sa banniere, l'espee au poing, en combattant de tous lez: & luy vint le Sire d'Escouuenort sur dextre, & bouta son bras senestre au frein du coursier de Mommorency : puis ferit le sien des esperons, en le tirant hors de la bataille : & le Seigneur de Mommorency frappoit grans coups de son espee sur le bacinet & sur le dos du Seigneur d'Escouuenort: lequel brisoit les coups à la fois, & les receuoit : & tant fit, que le Seigneur de Mommorency demoura son prisonnier: & les autres combattoient moult vaillamment : & firent tant les Allemans, & leur route, qu'ils obtindrent la place, & prindrent bien quatre vingts prisonniers, Gentilshommes. Puis rappasserent le pont sans dommage: si vindrent en l'ost deuant Tournay, & s'en alla chacun deuers sa partie.

*Prinse d'Oulphart, ou Vauflart, de Guistelles, par les Frāçois, pres le pōt de Cressin.*

† *Parauant* Saulieu *simplement.*

† *Parauant* d'Escouuenort, *qui estoit ainsi escrit,* descouuenort.

*Prinse de Charles de Mommorency, combattant fort vaillamment pres le Pōt de Cressin.*

*Comment les François furent deuant Sainct-Omer, le siege durant deuant Tournay.*

CHAPITRE LXIII.

OR recorderons vne aduenture, qui aduint aux Flamens que messire Robert d'Artois & messire Henry de Flandres gouuernoient : dont il en y auoit plus de quarante mille de la ville d'Ipre, de † Propingne, de Messines, de Cassel, & de la Chastellennie de Bergues: & se tenoient tous les Flamens au val de Cassel, logez en tentes & en trefs, & en grand arroy pour contrester contre les garnisons Françoises, que le Roy Philippe auoit enuoyez à Sainct-Omer, à Aire, à Sainct-Venant, & es villes & forteresses voisines : & se tenoient dedans Sainct-Omer, de par le Roy de France, le Comte Dauphin d'Auuergne, le Sire Kaleuhen, le Sire de Montag, le Sire de Rochefort, le Vicomte de Touars & plusieurs autres Cheualiers d'Auuergne & de Limosin: & dedans Aire & dedans Sainct-Venant y en auoit il aussi grand' foison: & issoient souuent hors, & venoiēt écarmoucher les Flamens aux François, enuiron quatre mille, tous legers & habiles compaignons, es fauxbourgs de Sainct-Omer : & derompirent plusieurs maisons, &

† *L'Ex. de la Mer dit* Propingue, *Verard* Propringne, *& la Cronique de Flandres,* Poperinghes.

déroberent tout ce qu'ils peurent trouuer. L'effroy si monta en la ville de sainct-Omer: si s'armerent les Seigneurs qui dedans estoient & toutes leurs gens: & s'en partirent par vne autre porte que par celle ou les Flamens estoient: & pouuoient estre enuiron six bannieres, & deux cens bacinets, & six cens bidaux tous à pié: & cheuaucherent tout-autour de Sainct-Omer, ainsi qu'ils auoient guides qui bien les sauoient mener: & vindrent tout-à-temps à ces Flamens: qui s'embesongnoient fort de piller tout ce qu'ils trouuoient en la ville d'Arques (qui est assez pres de Sainct-Omer) & estoient leans espandus, sans Capitaine & sans arroy. Si vindrent les François soudainement sur eux, lances baissées, & bannieres desployées, & en bonne ordõnance de bataille, en écriant Clermont, Clermont, au Dauphin d'Auuergne. Lors entrerent en ces Flamens: qui furent moult ébahis. Si ne tindrent aucune ordonnance: mais s'en fuirent tous, au plus tost qu'ils peurent: & getterent ius ce que chargé auoient, & prindrent les champs: & François apres eux, tuans & abbattans par grans troupeaux: & dura ceste chace bien deux lieuës: & en y eut bien de morts quatre mille huit cens: & retenus quatre cens: qui furent amenez à Sainct-Omer, & mis en prison. Quand le demourant, qui échapper peurent, furent venus deuers leurs compaignons en l'ost, si compterent leurs aduentures aux vns & aux autres: & en vindrent les nouuelles à leurs Capitaines: qui dirent que c'estoit bien employé: car sans conseil & sans commandement ils y estoient allez.

*Grande defaite & occision de Flamens pres Sainct-Omer.*

*Memorable effroy des Flamẽs*

Or aduint, enuiron minuict, que ces Flamens gisoient en leurs tentes & dormoient, qu'vn si grand effroy vint, & telle paour les print tous generallement, qu'ils se leuerent tous à grand' haste, & en telle peine, qu'ils ne cuidoient iamais estre delogez à temps. Si abbatirent tantost tentes & pauillons, & trousserent tout sur leurs chariots, & s'en fuyoient sans attendre l'vn l'autre, & sans tenir voye ne conroy. Quand ces nouuelles vindrent à ces deux † Capitaines, ils se leuerent moult hastiuement, & firent allumer, grans feux & grans tortis, & monterent à cheual, & vindrent au deuant des Flamens, & leur dirent. Beaux Seigneurs, dites nous quelle chose il vous faut, qui ainsi fuyez, n'estes vous pas bien asseurez? retournez au nom de Dieu: vous auez grand tort, quand ainsi fuyez, & nul ne vous chace. Mais, combien qu'ils fussent ainsi priez, ils s'en fuirent tousiours: & print chacun le chemin vers sa maison, au plus droit qu'il peut. Et, quand ces deux Seigneurs veirent qu'ils n'en auroient rien autre chose, si firent trousser leurs harnois, & mettre en voitures: & vindrent au siege deuant Tournay: & recorderent aux Seigneurs l'auenture des Flamens: dont on fut moult fort émerueillé: & dirent plusieurs qu'ils auoient esté en fantosme.

*† Robert d'Artois & Henry de Flandres.*

*Comment le siege de Tournay fut † défait par vnes treues.* CHAP. LXIIII.

*† C'est à dire,* leué.

LE siege de Tournay dura longuemẽt c'estassauoir onze semaines, trois iours moins. Or aduint que Madame Iehanne de Valois, sœur au Roy de Frãce, & mere au Cõte de Haynaut, se trauailloit moult fort, de costé & d'autre, à fin que paix & respit fust entre ces parties, parquoy on departist sans bataille. Et par plusieurs fois la bonne Dame en estoit cheuë aux pieds du Roy de Frãce: & apres estoit venue aux Seigneurs de l'Empire: especialement au Duc de Brabant & au Duc de Iuliers (qui auoit sa fille) & à Monseigneur Iehan de Haynaut. Et tant procura la bonne Dame, auec l'aide & conseil de messire Louis d'Augimont (qui estoit moult bien des deux parties) qu'vne iournee de traiter fut accordee: là ou chacune des parties deuoit enuoyer quatre personnes suffisans, pour traiter toutes bonnes voyes pour accorder les parties, & souffrance de trois iours, que l'vn ne deuoit forfaire sur l'autre. Si se deuoient assembler ces appointeurs en vne chappelle, seant emmi les champs, nommez Esplotin. Le iour ordonné, apres la messe & apres boire, ces traiteurs vindrent ensemble, & la dessusdite bonne Dame auec. De la partie du Roy de France y fut enuoyé Charles Roy de Behaigne, Charles Comte d'Alençon, frere dudit Roy de France, & aussi l'Euesque du Liege, le Comte de Flandres, & le Comte d'Armignac. De la partie du Roy d'Angleterre y furent enuoyez le Duc de Brabant, l'Euesque de Lincole, le Duc de Guerles, le Duc de Iuliers, & Monseigneur Iehan de Haynaut. Quand ils furent tous venus en ladite chappelle, ils se saluerent amiablemẽt, & se festoyerent grandemẽt. Apres entrerent en leur traitement. Si traiterent, toute celle premiere iournee, sur plusieurs voyes d'accord: & tousiours estoit la bonne Iehanne, Dame de Valois, parmy eux: qui treshumblement & de grand cueur leur prioit que chacune partie se vousist pener de faire ledit accord. Toutesuoyes celle

celle iournee passa sans nul accord: & s'en alla chacũ en son lieu sur le conuenant de reuenir. Lendemain reuindrent à la chappelle en tel poinct. Si commencerent à traiter cõme deuant & cheurent sur aucunes voyes assez accordables: mais ce fut si tard, qu'on ne les peut escrire de iour. Si se partit le parlement adonc: & promeirent de venir là endroit pour parfaire & accorder le remanãt. Au tiers iour ces Seigneurs reuindrẽt. Si accorderent vnes tréues, à durer vn an entre ces Seigneurs & ces gens qui là estoiẽt d'vne part & d'autre, & entre ceux qui guerroyoient en Escoce, en Gascongne, en Poictou, & en Xainctonge: ausquels la tréue deuoit commencer au quarantiéme iour ensuyuant: & là en dedans chacune partie le deuoit faire assauoir aux siens: sans nul mal engin. S'ils le vouloiẽt, si le teinssent: &, se tenir ne le vouloient, si guerroyassent assez l'vn l'autre. Mais France, Picardie, Bourgongne, Bretaigne, & Normandie, les tenoient sans nulle exception. Et deuoient tantost entrer les tréues, & commencer entre les deux osts de Frãce & d'Angleterre: & deuoiẽt les Roys de France & d'Angleterre, chacun pour & ou nom de luy, enuoyer quatre ou cinq Nobles personnes, & le Pape, en legation en la cité d'Arras: & ce, que ces parties ordonneroient, ces deux Roys tiendroient & confermeroient sans moyẽ. Et fut celle tréue accordee par telle condition, que chacun deuoit tenir paisiblement ce dont il estoit saisi. Ces tréues furent tantost criees d'vne part & d'autre: dont les Brabãçons eurent grand' ioye: car ils estoient au siege moult enuis. Qui le lendemain, si tost qu'il fut iour, veist tétes abbatre, chariots charger, & gẽs eux émouuoir & apareiller, bien eust dit: Ie voy vn nouueau siecle. Et ainsi demoura la bõne ville de Tournay saine & entiere: qui auoit esté en grãd' peine & peril: car toutes leurs pourueances failloiẽt: & n'en auoiẽt mie pour trois iours ou pour quatre à viure. Les Brabãçons se meirẽt au chemin vistemẽt: car grand desir en auoiẽt. Le Roy Anglois se partit moult enuis, s'il peust: mais il luy cõuenoit † seruir partie de la volonté des autres Seigneurs, & croire leur conseil. Le Roy de Frãce ne pouuoit bonnemẽt demourer là ou il estoit pour la punaisie des bestes, qu'on tenoit si pres de l'ost, & pour le grand chaud qu'il faisoit: & si pensoient les François auoir hõneur de celle partie (si-comme ils disoiẽt) pour la raison de ce qu'ils auoiẽt récousse & gardee d'estre perdue la bonne cité de Tournay, & auoiẽt fait departir celle grand' assemblee, qui y estoit, & riens n'y auoiẽt fait: quoy qu'ils eussent moult grãdement frayé. Les autres Seigneurs & ceux de leur partie pensoient aussi bien auoir eu l'honneur de celle departie: pour la raison de ce qu'ils auoient si longuement demouré dedans le Royaume & assiegé vne des bonnes citez que le Roy eust, & ars & gasté son païs tous les iours, luy sachãt & voyant, & point ne l'auoit secouru, de temps ne d'heure, ainsi qu'il deust: & au derrain il auoit accordé vne tréue, ses ennemis seans deuant sa cité, & ardans & gastans son pays. Er se partirẽt ces Seigneurs du siege de Tournay: & s'en retournerẽt chacun en son lieu. Le Roy d'Angleterre reuint à Gand, delez sa femme: & assez tost apres il repassa la mer, & toutes ses gens, exceptez ceux qu'il laissa pour estre au parlement à Arras. Le Comte de Haynaut retourna en son païs: & eut adonc vne moult noble feste à Mõs-en-Hainaut, & vne iouste de Cheualiers: à laquelle iouste messire Gerard de VVerchin, Seneschal de Haynaut, fut, & iousta. Si y fut blecé, tellement qu'il en mourut. Vn fils demoura de luy appelé Iehã: qui depuis fut bõ Cheualier & hardy: mais il demoura peu en santé. Le Roy de France donna congé à toutes ses gens: depuis s'en vint iouer & rafreschir en la ville de l'Isle: & là le vindrẽt voir ceux de Tournay: lesquels le Roy receut moult ioyeusement, & leur fit grâce: pourtant qu'ils s'estoient si bien tenus & deffendus cõtre leurs ennemis, & que riens on n'auoit conquis sur eux. Là grâce, qu'il leur fit, estoit qu'il leur rendoit franchement leur loy, que perdue auoient de grand tẽps: dont ils furent moult fort ioyeux: car messire Godemar du Fay, & plusieurs autres Cheualiers estrangers, en auoient esté Gouuerneurs. Si refirent entre eux Preuosts & Iurez, selon leurs vsages anciẽs. Quand le Roy eut ordonné, à son bon plaisir, vne partie de ses besongnes, il se partit de l'Isle, & se meit au chemin vers Frãce, pour venir à sa bõne ville de Paris. Or vint la saison que le parlemẽt estoit ordõné à Arras. Si enuoya le Pape Clement sixiéme, en legation le Cardinal de Naples, & le Cardinal de Clermont: lesquels vindrent à Paris: ou ils furent moult grandement honorez du Roy de France: puis vindrent à Arras. A ce parlement furent, de par le Roy de France, le Comte d'Alençon, le Duc de Bourbon, le Comte de Flandres, le Comte de Blois. l'Archeuesque de Sens, l'Euesque de Beauuais, & l'Euesque d'Auxerre. De par le Roy d'Angleterre y furent l'Euesque de Lincole, l'Euesque de Durẽmes, le Cõte de VVaruich, messire Robert d'Artois,

*Le conuenant des treues faites entre les François & Anglois.*

*† Possible qu'il y faut, suiuir, ou suiure.*

*Le siege de Tournay leué.*

*La grace du Roy de France à ceux de Tournay.*

*Assemblee des deputez du Pape, du Roy de France, & de celuy d'Angleterre pour conclure paix, à Arras.*

messire Iehan de Haynaut, & messire Henry de Flandres. Auquel parlement il y eût plusieurs traitez & langages mis en auant: & parlementerent plus de quinze iours: mais riens ne fut affermé n'accordé: car les Anglois demãdoient, & les François ne vouloient riens donner, fors seulement rendre la Comté de Ponthieu: qui fut donnee à la Royne Ysabel, en mariage auec le Roy d'Angleterre. Si se departit ce parlement sans riens faire: fors que la tréue fut r'alongee de deux ans: & fut tout ce que les Cardinaux y peurent impetrer. Apres ce chacun s'en r'alla hastiuement à son lieu; & s'en reuindrent adonc les deux Cardinaux parmy Haynaut, à la priere du Comte de Haynaut: qui les festoya moult grandement.

*Tréue ralongee de deux ans, entre Frãçois, & Anglois.*

*Cy commence à parler de la guerre de Bretaigne: & comment le Duc de Bretaigne mourût sans hoirs: parquoy la dissension vint.* CHAP. LXV.

ASsauoir est que, quand les tréues furent accordees & seellees deuãt la cité de Tournay, tous les Seigneurs & toutes manieres de gens se délogerent d'vne part, & de autre: & r'alla chacun en sa contree. Le Duc de Bretaigne (qui auoit esté à ost deuant Tournay, auec le Roy de France, plus étoffément que nul des autres Seigneurs & Princes) s'en retourna: mais vne maladie luy print sur le chemin telle qu'il le conuint arrester au lict malade, & † mourir. Ce Duc, quand il trépassa de ce siecle, n'auoit nuls enfans, ne n'eut oncques de la Duchesse sa femme, ne n'auoit eu nulle esperance d'en auoir. Si auoit vn frere, de par son pere qui auoit esté, qu'on appeloit le Comte de Montfort: qui viuoit adonc: & auoit iceluy, à femme, la sœur du Comte Louis de Flandres. Celuy Duc de Bretaigne auoit eu vn autre frere, germain de pere & de mere, qui trépassé estoit: si en estoit demouree vne ieune fille: laquelle ledit Duc son oncle auoit mariee à Mõseigneur Charles de Blois, maisné fils au Comte Guy de Blois, de la sœur au Roy Philippe de France, qui adonc regnoit: & luy auoit promis, en mariage, la Duché de Bretaigne, apres son deces: pourtant qu'il se doutoit que le Comte de Montfort, son frere, n'y voulsist reclamer droit par proximité, apres son deces: combien qu'il ne fust mie son frere germain: & il sembloit au Duc que la fille de son frere germain deuoit estre par raison plus prochaine, pour auoir ladite Duché apres son deces, que le Comte de Mõtfort son frere. Et, pourtant qu'il auoit tousiours douté que son frere le Comte de Montfort n'efforçast, apres son deces, le droit de sa ieune niece, par sa puissance, la maria il à Monseigneur Charles de Blois: en celle intention que le Roy Philippe (qui estoit son oncle) luy aydast mieux, & plus volontiers, à garder son droit contre ledit Cõte de Montfort, s'il le vouloit entreprendre. Si tost que le Comte de Montfort peut sauoir que le Duc son frere estoit trépassé, il se tira tantost à Nantes (qui est la cité souueraine de Bretaigne) & fit tant aux Bourgeois du pays d'enuiron, qu'il fut receu à Seigneur, cõme le plus prochain duditDuc son frere, qui trépassé estoit: & si luy firent tous feauté & hommage. Et adonc luy & sa femme (qui bien auoient cueur de lyon) eurent conseil ensemble qu'ils tiendroient vne court & vne feste solennelle à Nantes. Et adonc manderent tous les Barõs & nobles de Bretaigne, & les Consuls des bonnes villes & de toutes les citez, qu'ils voussissent estre à celle court, pour luy faire feauté, comme à leur droit seigneur: & ainsi le firent, Ce pendant, & la feste attendant, se partit de Nantes, à grand' foison de gens-d'armes: & s'en alla vers Limoges: car il estoit informé que le tresor, que son † pere auoit amassé de long temps, estoit là enfermé, Quand il vint là, il entra en la cité en moult grãd bobant, & luy fit on grand honneur, & fut noblement receu des Bourgeois, du Clergé, & de la communauté de la cité. Si luy firent tous feauté, comme à leur droit seigneur: & si luy fut ce grãd tresor deliuré, par l'accord qu'il acquit aux Seigneurs & Bourgeois de la cité par grãs dõs & promesses qu'il leur fit. Et, quãd il eut là tãt festoyé & seiourné que il luy pleut, il s'é partit à tout le grãd tresor, & s'en reuint droit à Nãtes: là ou madame sa femme l'attẽdoit. Si demourerẽt tous cois à Nantes, à moult grãd' ioye, iusques au iour que la feste deuoit estre, & la grand' court tenue: & faisoient moult grans pourueances pour celle grande feste parfournir. Quãd le iour de la feste fut venu, & nul ne † cõparoit pour mandement qui fait leur eust esté (fors vn Cheualier, qu'õ nõmoit messire Hẽry de Leon, Noble & puissant hõme) neantmoins ils firent leur feste, par trois iours, des Bourgeois de Nantes & des bõnes gens de là entour, au mieux qu'ils peurent. Si eurent conseil entre eux de retenir soudoyers, à cheual & à pié, tous ceux qui venir y voudroiẽt: & departir ce grãd tresor, pour venir ledit Comte mieux à son propos de ladite Duché de Bretaigne,

*† La Cronique du Tillet auec les Anna. de Bretaigne, met ceste mort en l'an 1340. comme aussi nostre Auteur par la deductiõ precedente & subsequẽte, iusqu'à la fin du chap. 75. semble vouloir que ce fut sur la fin dudit an.*

*Le Comte de Montfort s'empare de Nãtes, & du tresor de Limoges.*

*† Les Abregez & les Anna. de Bretaigne disent* frere.

*† Pour* comparoissoit.

Bretaigne, & pour contraindre tous rebelles de venir à sa mercy. A ce Conseil se tindrent tout ceux qui là furent, Cheualiers, Clercs & Bourgeois: & furent retenus soudoyers venans de tous costez, & largement payez: tant qu'ils en eurent grand' planté, à pié & à cheual, Nobles & non Nobles, & de plusieurs pays & contrees.

*Comment le Comte de Montfort print la ville & le chastel de Brest.* CHAP. LXVI.

QVand le Comte de Montfort apperceut qu'il auoit gens à planté, il eut conseil d'aller conquerre, par force ou par amour, tout le pays, ou destruire tous les rebelles, à son pouuoir. Puis issit hors de la cité de Nantes, à grand ost: si se tira par deuers vn moult fort chastel, qui sied d'vn costé sur mer: & en estoit gardien messire Garnier de Clisson, vn moult noble Cheualier, & vn des plus haux Barons de Bretaigne. Ainçois que ledit Comte vint à Brest, il auoit si fort contraint ceux du pays, fors des forteresses, que chacun le suyuoit à cheual, ou à pié (car nul ne l'osoit laisser) si qu'il auoit moult grand' planté de Gens-d'armes. Quand il fut paruenu deuant le chastel de Brest, & tout son ost, il fit appeler ledit Capitaine, par messire Henry de Leon: qui luy requist qu'il vousist obeïr audit Montfort, & rendre la ville & le chastel, comme à Duc de Bretaigne. Le Cheualier respondit que riens n'en feroit, ne tiendroit à seigneur, s'il n'auoit mandement & enseignes du Seigneur à qui il deuoit estre par droit. Adonc se retrahit Monseigneur de Montfort arriere, & défia ledit Cheualier & tous ceux du chastel & de la ville. Le lendemain, quand il eut ouy messe, il commanda que tous fussent armez: & fit le chastel assaillir: qui moult estoit fort & bien pourueu. Et le Chastellain, messire Garnier fit aussi toutes ses gens armer: qui bien estoient trois cens hommes armez & bons combattans: & fit chacun aller à sa deffense, là ou il les auoit establis: & en print enuiron quarante des plus hardis: si vint hors du chastel iusques aux bailles: & les assaillans vindrent tous batailler. A ce premier assaut eut dur hutin, & y eut moult de gens morts & de naurez de ceux de dehors: & y fit ledit Capitaine moult de faits d'armes: mais au derrain vindrent foison d'assaillans: & les semonnoit ledit de Montfort si asprement, que chacun s'efforçoit d'assaillir, & se mettoit en aduenture: si que les bailles furent gaignees, & conuint les deffendans retraire vers la forteresse à grand méchef: car les assaillans se ferirent parmy eux, & en tuerent aucuns: & le Capitaine les confortoit de ce qu'il pouuoit, & les mettoit à sauueté dedans la maistresse porte. Quand ceux, qui estoient dedans la porte, veirent le grand méchef, ils eurent paour de perdre le chastel, & laisserent aualler le grand ratel, & encloïrent le Cheualier Capitaine dehors, & aucuns de leurs compaignons: lesquels se combattirẽt moult fort à ceux de dehors: & y furent à grand méchef, & fort naurez, & presque tous morts. Et le Capitaine (qui moult fort estoit nauré) ne se voulut onques rendre, pour priere qu'on luy fist. Et ceux du chastel s'efforcerent de traire & getter grosses pierres: tant qu'ils firent les assaillans tirer arriere: & retirerent sus, vn petit, le ratel. Si entra le Capitaine en la porte, & aucuns des compaignons, qui demourez estoient auecques luy moult fort naurez. Le lendemain fit le Comte de Montfort faire & appareiller engins & instrumens, pour plus fort assaillir le chastel: & dit qu'il ne s'en partiroit, pour bien ne pour mal, si † l'auroit à sa volonté. Au tiers iour il entẽdit que messire Garnier estoit trépassé, à cause des playes qu'il auoit receues en soy deffendant & vray estoit. Lors fit ledit Duc de Montfort armer toutes ses gens, & recommencer le assaut moult vigoureusement: & fit traire auant aucuns instrumens qui estoient faits, & grans mesriens pour getter outre les fossez, pour venir iusques au mur du chastel. Ceux de dedans se deffendirẽt, en tirant & gettant pierres, & feu, & pots tous pleins de chaux, iusques enuiron l'heure de midy. Adonc leur fit requerre ledit de Mõtfort qu'ils se vousissent rendre, & le tenir à Seigneur, & il leur pardonnoit son maltalent: dont ils eurent conseil bien longuemẽt: tant qu'au dernier ledit de Montfort fit cesser l'assaut. Et, quand ils se furent longuement conseillez, ils se rendirent de bon accord, sauf leurs corps & leurs biens. Si entra adonc ledit de Montfort dedans le chastel à peu de gens, & receut la feauté de tous les hommes de la Chastellennie: & y establit vn Cheualier pour souuerain: en qui moult il se fioit, puis reuint à ses tentes moult ioyeux.

*Garnier de Clisson Capitaine de Brest.*

*Brest assailli par le Comte*

† Iusques à cequ'il l'eust *Maniere de parler fort vsitee entre les anciẽs*

*Brest rendu au Comte de Mõtfort par composition.*

*Comment le Comte de Montfort † print la cité de Rénes.* CHAP. LXVII.

QVand le Comte de Montfort fut reuenu entre ses gens, & il eut estably ses gens & ses gardes dedans le chastel de Brest, il eut conseil qu'il se tireroit deuers la cité de

† *Si les Ann. de Bretaigne vous semblent discorder à nostre Auteur, quãt au tẽps de ceste prise &*

*d'autres, notez que la corruption de leurs nõbres les faict discorder à elles-mesmes.*

Renes: qui estoit assez pres de là. Si fit déloger ses gens, & tirer le chemin vers Rénes: & par tout, ou il venoit, il faisoit toutes manieres de gens rendre à faire feauté à luy, comme à leur droit Seigneur: & amenoit tous ceux, qui se pouuoient ayder, auecques luy: pour reconforter son ost: & ils ne l'osoient refuser pour doutance de leurs corps. Et tant alla, qu'il vint deuant la cité de Rénes: si fit tendre ses tentes, & loger ses gens entour la ville & entour les fauxbourgs. Ceux de la ville firent grand semblant d'eux deffendre. Si estoit leur Capitaine messire Henry de Pennefort: qu'ils aymoient moult pour sa prouesse & loyauté. Celuy issit hors de la ville, à tout deux cens hommes, vne fois à l'aube du iour. Si ferit à l'vn des costez de l'ost, & abbattit tentes & logis, & en tua aucuns. Pourquoy ceux de l'ost cõmencerent à crier aux armes, & se meirent en deffense. Ceux, qui auoient fait le guet deuers l'ost, ouirent le cry & le † hahay, lors se tirerent celle part, & encontrerent ceux de la ville, qui retournoient: si s'entreferirent: & y eut bon hutin & fort: & y accoururent ceux de l'ost qui estoient armez. Quand ceux de la ville apperceurent que ceux de dehors croissoient tousiours, ils se déconfirent & s'en fuyrent vers la ville, tant qu'ils peurent: mais il en demoura foison de morts & de prins: & y fut prins messire Henry de Pennefort, & amené deuant le Comte: lequel Comte eut conseil qu'il enuoyeroit messire Henry deuers la ville, requerre aux Bourgeois qu'ils se rendissent au Comte, ou il feroit pẽdre deuant la porte iceluy messire Henry: pourtant qu'il auoit entendu que ce Cheualier estoit fort aymé de toute la communauté de Rénes. Quand ainsi fut fait, ceux de la cõmunauté de Rénes se meirent en conseil: qui dura moult longuement: car le commun auoit grand' pitié de leur Capitaine, que moult aymoient, & si auoient petites pourueances pour le siege longuement soustenir: & pource se vouloient mettre à paix: mais les grans Bourgeois (qui estoient bien pourueus) ne s'y voulurent accorder. Si multiplia la dissension, tant que les grans Bourgeois (qui estoient tous d'vn lignage) se tirerent d'vne part, & dirent, tout haut, que tous ceux, qui seroient de leur accord, se tirassent d'vne part auecques eux. Ils se tirerent tant de ceux de leur accord & lignage, qu'ils furent bien deux mille tous d'vn accord. Quand les autres communes veirent ce, ils commencerent à émouuoir & à crier moult fort sur les grans Bourgeois, disans sur eux laides parolles & vilaines: & au dernier ils leur coururent sus, & en tuerent grand' foison. Lors, quand les grans Bourgeois se veirent à tel méchef, ils crierẽt mercy, & dirent qu'ils s'accorderoient à la volonté du commun & du pays. Adonc cessa le hutin: & coururent tout le cõmun ouurir les portes, & rẽdirent la cité au Comte de Montfort, & luy firent hommage & feauté grans & petis, & le recognurent à Seigneur. Ainsi fit messire Henry de Pennefort: qui fut retenu de son Conseil.

*† Mot fait à plaisir sur la chose mesme: ou bien y fault* huy, *venant de huyer: qui signifie éleuer sa voix & s'escrier.*

*Par quel moyẽ Rénes se rendit au Comte de Montfort.*

## *Comment le Comte de Montfort print la ville & chastel de † Hamibout.*

CHAPITRE LXVIII.

*† Les Annal. de Bret. disent,* Hembout. **Sala* Hambourg, *& la Chaux* Hamibourg.

ADonc entra le Comte de Montfort en la ville de Rénes à grand' feste: & fit son ost tout coy loger aux champs: & fit la paix entre les Bourgeois & le commun. Puis il establit Baillifs, Preuosts, Escheuins, Sergens, & autres officiers: & seiourna en la cité trois iours pour se reposer, & son ost, & pour auoir aduis qu'il feroit de là en auant. Auquel † iour fit son ost déloger: & eut conseil de se retraire vers vn des plus fors chasteaux & forte ville, sans cõparaison, de toute Bretaigne: qu'on nomme Hamibout: & sied premieremẽt sur vn port de mer: & court le fleuue tout autour par grans fossez. Quãd messire Henry de †Pẽnefort veit ce, il eut paour qu'il ne mécheust par aduẽture à son frere, qui en estoit Chastellain. Si tira le Cõte à part à cõseil, & luy dit. Sire ie suis de vostre cõseil: si vous doy feauté. Ie voy que vous voulez traire deuers Hamibout. Sachez que la ville & le chastel sont tant forts, qu'ils ne sont mie aisez à gaigner, ainsi que vous pouuez pẽser: vo[9] y pourrez seoir & perdre le tẽps d'vn an, auãt que les puissiez auoir par force. Mais ie vous diray bien (se croire vous me voulez) commẽt vous le pourrez auoir. Il fait bon ouurer par engin plus que par force, quand autrement ne peut estre. Vous me baillerez (s'il vous plaist) iusques à cinq cens Hommes-d'armes à faire ma volonté: & ie les meneray deuant vostre ost par l'espace de demie lieuë de terre: & porteray la banniere de Bretaigne deuant moy. I'ay vn frere, qui dedans est, gouuerneur de la ville & du chastel. Tantost qu'il verra la banniere de Bretaigne, & il me cognoistra, ie suis certain qu'il me fera ouurir les portes: & i'entreray dedans à tout mes gens, & me saisiray de la ville & des portes, & prendray mon frere: si le vous rendray prins à vostre volonté, s'il

*† C'est assauoir* iour d'aduis conclu.

*†Tous noz Exemplaires, & Abregez le nomment tousiours ainsi: mais les Ann. de Bret. disent,* Penhoet.

té, s'il ne veut obeyr à moy: mais que vous me promettez, la foy du corps, que mal vous ne luy ferez. Par mon chef (dit le Comte) nenny: & vous estes bien aduisé: si vous ayme mieux que deuant, & encores mieux vous aimeray, se vous pouuez tant faire que ie soye Seigneur de Hāmibout, de la ville & du chastel. Adonc se partit messire Henry de Pennefort, & sa route du Comte de Montfort, en sa compaignie bien cinq cens hommes armez: & sur le soir il vint à Hamibout. Lors, quand Oliuier de Pennefort sceut sa venue, si le laissa dedans entrer, & ses Gens-d'armes aussi: & vint contre luy sur la rue. Si tost que messire Henry le veit, il s'approcha de luy, & le print, en disant. Oliuier, vous estes mon prisonnier. Comment (ce luy dit Oliuier) Ie me suis confié en vous, & cuidoye que vous vensissiez icy pour moy aider à garder ceste ville & chastel. Beau Sire (dit messire Hēry) il ne va pas ainsi. Ie me mets en saisine de par le Cōte de Montfort: qui est presentement Duc de Bretaigne, & à qui i'ay fait feauté & hommage, & toute la plus grand' partie du païs: si y obeïrez aussi: & encor' il vaut mieux que ce soit par amour que par force: & vous en saura Monseigneur le Comte meilleur gré. Tant fut Oliuier de Pēnefort pressé & admōnesté de son frere, qu'il s'accorda à luy, & aussi au Comte: qui entra hautemēt dedans la ville: laquelle est bonne & grosse, & bon port de mer. Si se meit tantost en possession de la ville & du fort chastel, & meit ses Gens-d'armes dedans, & ses garnisons. Si se tira, apres son ost par deuant la cité de Vennes: & fit tant parler & traiter à ceux de Vennes, qu'ils se rendirent à luy, & luy firent feauté & hommage, comme à leur Seigneur. Il establit en la cité toutes manieres d'officiers: & y seiourna trois iours tous entiers. Au tiers iour il s'en partit, & alla assieger vn moult fort chastel, qu'on nomme la † Roche-Perron. Si en estoit Chastellain Monseigneur Oliuier de Clisson, cousin germain au seigneur de Clisson. Et seiourna le Comte deuant, à siege faict, plus de dix iours, qu'ōc ne peut trouuer voye, parquoy il peust le Chastel auoir, tant estoit fort, & si ne pouuoit auoir accord au Chastellain: parquoy il vousist obeyr à luy, ne par promesses ne par menaces. Si s'en partit atant le Cōte, & laissa le siege, iusqu'à tāt que plꝰ grād pouuoir luy viēdroit: & alla assieger vn autre chastel, à dix lieuës de là, appelé le chastel † Aulroy: & en estoit chastellain messire Geoffroy de Malestroit: & auoit à cōpaignon messire Yuō de Triguedy. Et fit le Cōte assaillir le chastel deux fois: mais il veit biē qu'il pourroit plus perdre que gaigner: si s'accorda à vne tréue & à vn iour de parlement, par le pourchas de messire Iehan de Laon: qui adōc estoit auecques luy. Le parlemēt se porta tellement qu'ils furent bōs amis: & firent les deux Cheualiers feauté au Comte: lequel Comte se partit tātost de là. Quand il eut laissé les deux Cheualiers gardiens d'iceluy chastel & d'iceluy païs de par luy, il mena son ost par deuant vn fort chastel, assez pres de là: qu'on nommoit Goy-la-forest. Celuy, qui Chastellain en estoit, veit que le Cōte de Montfort auoit grand ost, & que le pays se rendoit à luy: si que par l'aduis & par le conseil de messire † Helin de Leon (auec lequel il auoit esté grand compaignon en Pruce, en Grenade, & plusieurs autres estrāges pays) il s'accorda audit Comte de Montfort, & luy fit feauté & hommage: & demoura gardien dudit chastel, de par ledit Comte de Montfort. Tantost apres le Comte de Montfort se partit de là, & s'en alla deuers Caraches, bonne ville & fort chastel: & y auoit dedans vn Euesque, qui Seigneur en estoit. Celuy Euesque estoit oncle de messire Henry de Leon: si que, par le conseil & l'amour dudit messire Henry, il s'accorda audit Comte de Montfort, & le recognut à Seigneur, iusques à ce qu'autre viendroit auant, qui plus grand droit monstreroit pour auoir la Duché de Bretaigne,

*Prise d'Oliuier de Pennefort, Capitaine de Hamibout.*

*Vennes se rend au Comte de Montfort.*

† *Les Ann. de Bretaig. mettēt ainsi* Roche de rien, *Sala* chastel Penō *& la Chaux,* Roche periō

† *Les Annales de Bretaigne mettent ainsi* Daulray, *puis* Trezeguidi, *pour* Triguemidi.

† *Aulroy rēdu au Comte de Montfort.*

† *Ie pense qu'il faille lire* Henry.

*Goy-la-forest rēdu au Comte de Montfort.*

*Caraches rendue à Montfort*

*Verard & la Chaux la nommēt* Carahes *& Sala* Garathes.

### *Comment le Comte de Montfort fit hommage au Roy d'Angleterre, de la Duché de Bretaigne.*

CHAPITRE LXIX.

Pourquoy vous feroy-ie long compte? En celle maniere conquit le Cōte de Mōtfort tout le pays q̄ vous auez ouy: & se fit par tout appeler Duc de Bretaigne. Puis s'en alla à vn port de mer, qu'on nomme Gredo. Si departit toutes ses gens, & les enuoya par ses citez & forteresses pour les ayder à garder. Puis se meit en mer, & s'en vint à Cornouaille, & arriua au port qu'on appelle † Cepsee. Là enquit du Roy Anglois, ou il le trouueroit: si luy fut dit que le plus du temps il se tenoit à VVinderose. Donc cheuaucha celle part, & toute sa route: & fit tant par ses iournees qu'il vint à VVinderose: ou il fut receu, à grand' ioye, du Roy, de la Royne, & des Barons qui estoient là. Là remonstra au Roy Anglois, & à messire Robert d'Artois, & à tout le Conseil du Roy, comment il estoit mis en possession & en saisine de la Duché de Bretaigne: qui écheuë

† *Les Annales de Bretaigne disent* Sepse, *parlant vn peu autrement de tout ce fait suyuant: mais ie me contenteray tousiours, si mō Auteur consent à soy mesmes.*

luy estoit par la succession du Duc son frere, dernierement trépassé. Or faisoit il doute que messire Charles de Blois & le Roy de France ne la luy voulissent oster par puissance: parquoy il s'estoit là trait, pour releuer la Duché, & la tenir en foy & hommage du Roy d'Angleterre à tousiourfmais, † & il l'en fist seur contre le Roy de France & contre tous autres, s'empescher le vouloient. Le Roy Anglois imagina que sa guerre contre le Roy de Frãce en seroit embellie, & qu'il ne pouuoit auoir entree au Royaume de France plus profitable que par Bretaigne. Auecques les Allemans & les Brabançons il n'auoit riens fait, fors despendre grossement: & l'auoient mené & demené les Seigneurs de l'Empire (qui auoient prins son or & son argent) ainsi qu'ils auoient voulu, & riens fait. Si descendit à la requeste du Comte ioyeusement: & print l'hommage de la Duché, par la main du Comte, qui se nommoit & appeloit Duc. Et là luy ottroya & promeit le Roy Anglois, presens les Barons & les Seigneurs qui auecques luy estoiét venus, & aussi les Seigneurs d'Angleterre qui là estoient, qu'il luy ayderoit, deffendroit, & garderoit, comme son homme, contre tout homme (fust Roy de France, ou autre) selon son loyal pouuoir. De ces paroles & hommages furent escrites lettres, & seellees: dont chacune des parties eut la copie. Auecques ce, le Roy & la Royne donnerent au Cõte, & à ses gens, grans dons & beaux ioyaux, & tant qu'ils dirent qu'il estoit noble Roy, & vaillant, & bien taillé de regner encores en grand' prosperité. Apres print le Comte congé, & se partit d'eux, & passa Angleterre, & entra en mer: & tant nagea qu'il vint à Gredo (le propre port dont il estoit party) en la basse Bretaigne: puis vint à Nantes: ou il trouua la Comtesse sa femme: laquelle dit qu'il auoit ouuré par tresbon conseil.

† *C'est à dire, pourueu que le Roy d'Angleterre l'en fist seur, &c.*

*Hommage du Comte de Mõtfort pour la Duché de Bret. au Roy d'Angle.*

*Comment le Comte de Montfort fut adiourné en Parlement à Paris, à la requeste de Monseigneur Charles de Blois.* CHAP. LXX.

QVand Monseigneur Charles de Blois (qui se tenoit, à cause de sa femme, estre droit hoir de Bretaigne) entendit que Monseigneur Iehan, le Comte de Montfort, conqueroit ainsi, par force, le pays & les forteresses qui deuoient estre siennes par raison, il s'en vint à Paris complaindre au Roy Philippe son oncle. Le Roy Philippe eut cõseil à ses douze Pers quelle chose il deuoit faire. Si luy fut cõseillé qu'il appartenoit bien que le Comte de Monfort fust mandé & adiourné, par suffisans messages à estre à Paris, pour ouir qu'il en voudroit respondre: & ainsi fut fait: Si fut le Comte trouué en la cité de Nantes, grand' feste demenant: & fit grand' chere & feste aux messagers du Roy: &, au dernier, respondit qu'il vouloit estre obeissant au Roy, & qu'il iroit volontiers à son mandemẽt. Si s'appareilla moult grandement, & se partit de Nantes: & tant erra par ses iournees, qu'il vint à Paris: & entra dedans à plus de quatre cens cheuaux: & fut là tout le iour & toute la nuict. Le lendemain, enuiron tierce, monta à cheual luy & sa compaignie, & cheuaucha vers le palais. Là l'attendoit le Roy Philippe & tous les douze Pers, & grand' planté des Barons de France, auecques monseigneur Charles de Blois. Quand le Comte de Monfort fut venu au palais, il se tira en la chambre ou le Roy & les Barons estoient. Si fut moult fort regardé & salué des Barons: puis se vint incliner deuant le Roy, & luy dit. Sire, ie suis icy venu à vostre mandement & à vostre plaisir. Le Roy luy dit. Cõte de Mõtfort, de ce vous say-ie bon gré. Mais-ie m'émerueille moult fort pourquoy ne cõment auez osé entreprẽdre, de vostre volõté, la Duché de Bretaigne, ou vous n'auez nul droit: car il y a plus prochain de vous, que vo⁹ en voulez desheriter: &, pour mieux vous en efforcer, vous estes allé à mon aduersaire le Roy d'Angleterre, & l'auez de luy releué, ainsi comme on m'a comté. Le Comte dit. Ha, cher Sire, ne le croyez pas: car vrayement vous estes de ce mal informé. Mais de la poursuite, dont vous me parlez, m'est il aduis Sire (sauue vostre grâce) que vo⁹ en méprenez: car ie ne say nul si prochain du Duc mon frere, dernieremẽt trépassé, que moy, &, se iugé & déclaré estoit par droit, qu'autre y fust plus prochain que moy, ie ne seroye ne rebelle, ne honteux de m'ẽ deporter. Le Roy dit. Sire Cõte, vous en dites assez. Mais ie vous cõmãde sur † quan que vous tenez de moy & q̃ tenir vous en deuez, q̃ vous ne partez de la cité de Paris iusques à quinze iours, que les Barons & les Pers iugerõt de ceste proximité: si saurez adonc quel droit vo⁹ y aurez, &, se vous le faites autremẽt, sachez que vous me courroucerez. Le Cõte dit. Sire, à vostre volonté. Lors se partit de Court, & vint en son hostel pour disner. Quãd il fut en son hostel venu, il entra en sa chãbre: &, quand il eut pẽsé & aduisé moult de doutes, il monta à cheual à petite compaignie, & s'en retourna en Bretaigne, auant que le Roy n'au-

*Le Comte de Montfort comparoist deuant le Roy de France.*

† *Les anciens vsoient fort de ce mot pour tant que.*

Roy n'autre(fors ceux de son conseil)sceussent riens de son partemẽt:ains pensoit chacun qu'il fust déhaité en son hostel. Quand il fut reuenu à Nantes delez la Comtesse sa femme,il luy compta son aduenture,puis alla,par le conseil d'elle,par toutes les citez & chasteaux qui estoient à luy rendus: & establit, par tout bons Capitaines & planté de soudoyers,à pié & à cheual:& les paya bien.

*Secret retour du Côte de Mõt fort en Bretaig. au sceu de son seul conseil.*

*Comment la Duché de Bretaigne fut adiugée à messire Charles de Blois*

CHAPITRE LXXI.

CHacun doit sauoir que le Roy de France fut moult courroucé, & aussi Charles de Blois,quand ils sceurent que le Comte de Montfort estoit échappé d'eux. Toutesfois ils attendirent iusques à la quinzaine, que les Pers & les Barons de France deuoiẽt leur iugement rendre de la Duché de Bretaigne. Si l'adiugerent du tout à Monseigneur Charles de Blois:&* en osterent le Comte de Monfort,pour deux raisons.L'vne,pourtant que la femme de Monseigneur Charles de Blois, par representation de son pere (qui estoit l'ainé d'apres le Duc de Bretaigne,dernier mort,& sõ frere de pere& de mere)venoit à estre plus prochaine,que le Comte de Montfort: qui estoit puisné des dessusdits,&ainé d'vne autre mere que la leur:laquelle siẽne mere onc n'auoit esté Duchesse de Bretaigne par son chef:en sorte qu'il y peust pretendre droit par elle. L'autre raison si estoit telle,que combien qu'il fust ainsi que le Comte de Montfort y eust aucun droit,si l'auoit il forfait par deux raisons.L'vne,pourtant qu'il l'auoit releué d'autre Seigneur que du Roy de France: de qui on la doit tenir en fief.L'autre raison,pour ce qu'il auoit transgressé le commandement de son Seigneur le Roy de France, & brisé son arrest & prison,& s'en estoit party sans congé.Quand ce iugement fut rendu en pleine audience de tous les Barons,le Roy appella Monseigneur Charles de Blois son neueu, & luy dit.Beau neueu, vous auez pour vous iugement de bel heritage & grand. Or vous hastez,&vous prenez de le conquerre sur celuy qui le tient à tort:& priez tous voz amis qu'ils vous vueillẽt aider à ce besoing:& ie ne vous y faudray mie,car ie vous presteray de mon or & de mon argent assez:& diray à mon fils,le Duc de Normãdie, qu'il se face chef auec vous.Adonc Monseigneur Charles s'enclina contre le Roy son oncle, en le remerciant moult grandement: & tantost pria le Duc de Normandie son cousin, & le Comte d'Alençon son oncle,le Duc de Bourgongne,le Comte de Blois son frere,le Duc de Bourbon, Monseigneur Louis d'Espaigne, Monseigneur Iaques de Bourbon, le Comte d'Eu,pour lors Cõnestable de France, & le Comte de Guines son fils, le Vicomte de Rohan,& tous les autres Princes& Barons,qui là estoient:qui tous luy dirent qu'ils yroient volõtiers auec luy, & à leur Seigneur le Duc de Normãdie, chacun à tout tant de Gensd'armes comme il pourroit auoir.Puis se partirent les Princes & Barons, & penserent d'eux appareiller & faire leur pourueances.

*Annot.64.*

*Des Seigneurs de France,qui entrerent en Bretaigne auec messire Charles de Blois.*

CHAPITRE LXXII.

QVand tous ces Seigneurs de Normandie, le Duc d'Alençon, le Duc de Bourgongne,& les autres Seigneurs,Barons,& Cheualiers,qui deuoient aller auecques messire Charles de Blois, pour luy aider à reconquerre la Duché de Bretaigne furent prests,& leurs gens,ils se partirent de Paris les aucuns,& les autres de leurs lieux.Si s'en allerent les vns apres les autres,& s'assemblerent en la cité d'Angers, puis s'en allerent à Ancenis(qui est à la fin du Royaume,à ce costé) & illec seiournerent trois iours, pour mieux ordonner leur conroy &leur charroy,puis cheuaucherent auant,& entrerent au pays de Bretaigne.Et, quand ils furent aux champs,ils nombrerent leur ost à cinq mille hommes armez,sans les Géneuois:qui estoient bien trois mille:&les conduisoient trois Cheualiers de Génes:dõt l'vn auoit nom messire †Othes de Rue,& l'autre messire Charles Germaux.Et si y auoit grande planté de bidaux, & d'arbalestiers: lesquels menoit Monseigneur le Galois de la Baume. Quand toutes ces gens furent issues d'Ancenis,ils se retirerent deuers vn tresfort chastel,assis sur vne haute mõtaigne qu'on appelle Chastõceaux:& est à l'ẽtrée de Bretaigne.Si estoit tresbien garni & fourni de Gés-d'armes: & en estoiẽt Capitaines deux Cheualiers de Lorraine: l'vn appellé Mõseigneur Gilles, & l'autre messire Valerien. Quand ces Seigneurs de France l'approcherent, ils eurent conseil qu'ils l'assiegeroient,car s'ils passoient auant,& laissoient vne telle garnison der-

*†Suiuant les Ann.de Genes d'Agostino Iustiniano, ie pense qu'ils furent nõmez* Odoard Dorie & Charles Grimaldi.

riere eux, ce leur porteroit grand dommage. Si l'aſsiegerent tout autour, & y firent pluſieurs aſſaux: meſmemẽt les Géneuois: qui ſ'abandõnerent moult fort, pour eux mõſtrer à ce commencement: & y perdirent de leurs compaignons par pluſieurs fois, car ceux de dedans ſe deffendirent ſagement: ſi que ces Seigneurs y demourerent grande piece auant qu'ils le peuſſent paſſer: mais au dernier ils firent ſi grand attrait de meſrien & de fallourdes, qui furent amenées iuſques aux foſſez du chaſtel, qu'ils l'aſſaillirẽt tresfierement: ſi qu'en aſſaillant, ils firent emplir les foſſez de ces meſriens: tant qu'on pouuoit bien (qui vouloit & qui eſtoit aſſez couuert) aller iuſques aux murs du chaſtel. Ceux de dedans lançoient & gettoient pierres & chaux & feu ardant: &, ce nonobſtant, ceux de dehors vindrent iuſques aux murs: & auoient fait chas & inſtrumens, parquoy on picquoit les murs: tout à couuert: & lors ceux de dedans ſe rendirent, ſauues leurs vies & leurs biens. Lors, quand les Seigneurs de France eurent conquis Chaſtonceaux, le Duc Iehan de Normandie (qui eſtoit ſouuerain de tous) le liura à meſsire Charles de Blois, comme ſien: qui meit dedans Chaſtellain, & Gens-d'armes foiſon, pour garder l'entrée du pays, & pour conduire ceux qui viendroiẽt apres eux. Si ſe delogerẽt ces Seigneurs & ſe tirerent par deuers Nantes: qui eſt la maiſtreſſe ville de toute Bretaigne: là ou ils tenoient que le Comte de Montfort, leur ennemy, eſtoit. Si aduint que les Mareſchaux de l'oſt & les Coureurs trouuerent en leur voye vne bonne ville & groſſe, bien fermée de foſſez, ſi l'aſſaillirent fierement. Ceux de dedans eſtoient peu de gens, & petitement armez, ſi fut la ville tantoſt gaignée & toute pillée, & la moitié arſe, & tous les gens mis à l'eſpée: & appelle on la ville Quarqueſi, & ſied à quatre lieuës, ou à cinq, pres de Nantes. Les Seigneurs ſe logerent celle nuit là entour. Lendemain ſe tirerent vers Nantes: qu'ils aſſiegerent tout autour: & firent tendre tentes & pauillons. Lors les Gens-d'armes, qui eſtoient dedans la cité (dont il y auoit grande foiſon auec les Bourgeois) ſ'en allerent tous armer & tenir aux deffenſes ce iour, ainſi qu'ordonné auoient. Ceux de l'oſt entendirent à eux loger & aller fourrager: & aucuns Géneuois & Bidaux allerent pres des bailles, pour écarmoucher & † paleter. Si iſſirent aucuns des ſoudoyers & ieunes Bourgeois encontre eux: tant qu'il y eut tiré & lancé, & d'vn coſté & d'autre pluſieurs morts & naurez. Ainſi eut là des écarmouches par deux, ou par trois fois, tant que l'oſt demoura illec. Au dernier aucuns ſoudoyers de la cité & des Bourgeois iſſirent hors à vne matinée, à l'aduenture: & trouuerent iuſques à quinze chars, chargez de viures & de pourueances: qui ſ'en alloient deuers l'oſt, & gens qui les conduiſoyent, iuſques à ſoixante: & ceux de la cité eſtoient bien deux cens. Si leur coururent ſus, & les déconfirẽt & en occirent aucuns, & aucuns échapperent, qui l'allerent dire en l'oſt. Si y allerent aucuns, pour récourre la proye: & les r'aconſuirent aſſez pres des bailles de la cité. Là multiplia le hutin treſdurement, car ceux de l'oſt y vindrent à ſi grande foiſon, que les ſoudoyers en eurent trop grand faix: mais toutesfois ils firent dételler les cheuaux, & les chacerent iuſques dedans la porte: à fin que ſ'il aduenoit que ceux de l'oſt obteniſſent la place, ils ne peuſſent emmener les chariots, ne les pourueances, ſi legerement. Et alors les autres ſoudoyers de la cité iſſirent, pour aider à leurs compaignons, & auſsi des autres Bourgeois pour aider à leurs parens. Ainſi multiplia le hutin: & en y eut planté de morts & de naurez de coſté & d'autre, & foiſon de bien deffendans & aſſaillans: & y eut tresgrand hutin, qui dura longuement, car touſiours croiſſoit la force de l'oſt, & ſi ſuruenoit touſiours nouuelles gens. Tant en vint, qu'à la fin meſsire Henry veit qu'il eſtoit temps de retraire, & qu'ils pouuoient plus perdre, à demourer là, que gaigner. Il fit ceux de la ville retraire, au mieux qu'il peut: & furẽt ſi pres pourſuis, au retraire, qu'il en y eut foiſon morts, & de prins plus de deux cens Bourgeois de la cité, dequoy le Comte de Montfort blaſma moult meſſire Hẽry, pour courroux de ce qu'il auoit fait ſi toſt retraire. Dont meſſire Henry fut moult melancolieux: & ne voulut onc puis venir au conſeil du Comte (ſi-comme il ſouloit) ſinon bien petit: & ſ'émerueilloient les gens moult fort pourquoy † ils le faiſoient.

*Giouan Villani, en ſa Cron. vniuerſelle fait mention* d'Anton Doric & de Charles Grimaldi, *Capitaines des Géneuois à la bataille de Crecy qui eſt cy apres au cha.* 129. *la Chaux dit* Oſtes dorne, *&c.*

*Chaſtonceaux rendu à Charles de Blois, eſtant ceſte place nommée* Châtoceaux *par les Ann. de Bret.*

*Priſe de Quarqueſi, que les Ann. de Bretaigne nõment* Carquefoit *Sala* Quãque ſore, *& la Chaux* Quauquefort

† Ie *confeſſe ne ſauoir propremẽt la ſignification de ce Verbe: et eſt la premiere fois que ie l'aie iamais veu: ſinon qu'à ceſte cinquiéme reueue ie trouue par la Cron. de Flandres, qui en vſe ſouuent que ce mot ſignifie* faire courſes, fourrager, & écarmoucher.

† *L'Exẽp. de la Mer & l'Ab. de la Chaux diſent ſimplement* il le faiſoit, *mais on peut entendre par,* faiſoient

### *Comment le Comte de Montfort fut prins à Nantes: & comment il mourut.*

CHAPITRE LXXIII.

OR aduint (ainſi comme i'ay ouy recorder) que les Bourgeois de la cité (qui veoient leurs biens deſtruire dedans la cité & dehors, & auoient leurs enfans & leurs amis en priſon, & doutoient encores pis auoir au temps aduenir) ſ'aduiſerent & parlerent enſemble

semble secrettement,tant qu'ils eurent entre eux accord de traiter à ces Seigneurs de France couuertement,parquoy il peussent aduenir à paix, & r'auoir leurs amis & enfãs quittes & deliures,qui estoient en prison.Et traiterent tant secrettement, qu'il leur fut accordé qu'ils r'auroient leurs prisonniers tous deliurez : & ils deuoient liurer vne des portes ouuertes,pour entrer les Seigneurs en la cité, pour aller prendre le Comte de Montfort dedans le chastel,sans riens forfaire ailleurs à la cité, n'aux corps,n'aux biẽs. Et vouloient dire aucunes gens, que ce fut fait assez par l'accord & pourchas de Monseigneur Henry de Leon(lequel auoit esté vn des maistres Conseillers dudit Comte) par ce qu'il l'auoit menacé,cõme dit est dessus.Et ainsi fut fait:&entrerent les Seigneurs à vn matin,auec eux ceux qu'ils vouloient auoir:& allerent droit au chastel,si briserent les huis,& prindrent le Comte de Montfort,& l'amenerent droit à leurs tentes,hors de la cité,sans riens forfaire, ne à corps, ne à biens, de la cité. Ce fut l'an de † grace mil CCC.XLI. entour la feste de Toussaincts.Les Seigneurs de France entrerent en la cité à grande ioye:& firent les Bourgeois,& tous ceux de la cité,feauté & hommage à Mõseigneur Charles de Blois, comme à leur droit Seigneur:& demourerent les Seigneurs en la cité,par l'espace de trois iours,grande feste demenant, puis conseillerent à Monseigneur Charles de Blois,qu'il se tenist en la cité de Nãtes,& là entour, iusques au nouueau tẽps,& fist ce qu'il peust par soudoyers & par forteresses qu'il auoit reconquises.Et adonc s'en partirent ces Seigneurs,& firent tant qu'ils reuindrẽt à Paris,ou le Roy estoit. si luy liurerent le Comte de Montfort pour prisonnier. Le Roy le fit mettre en là tour du Louure,lez Paris:là ou il demoura longuement:& au dernier il mourut,comme i'ay ouy recorder,qu'il fut vray. Or vueil-ie retourner à la Cõmtesse de Montfort: qui bien auoit courage d'homme & cœur de lion.Elle estoit en la cité de Rénes, quand elle entendit que son Seigneur fut prins:&,combien qu'elle eust grand dueil au cœur,elle reconfortoit tous ses amis vaillamment, & tous ses soudoyers: & leur remonstroit vn petit fils(qu'elle auoit,appellé Iehan,comme son pere) & leur disoit. Haa, Seigneurs, ne vous ébahissez mie de Monseigneur, que nous auons perdu. Ce n'estoit qu'vn homme. veez cy mon petit enfant:qui sera(se Dieu plaist)son restorier,& vous fera des biens assez: & i'ay de l'auoir à planté:si vous en donneray assez,& vous pourchasseray tel Capitaine parquoy vous serez tous recõfortez.Quand la Cõtesse eut ainsi recõforté ses amis & ses soudoyers ( qui à Renes estoient)elle alla par toutes ses forteresses & bonnes villes,& menoit son ieune fils auecques elle, & les sermõnoit & reconfortoit en telle maniere qu'elle auoit fait ceux de Rénes, & enforçoit ses garnisons de gens, & de tout ce qu'il leur falloit: & payoit largement par tout,& donnoit d'abondant là ou elle pensoit que employé estoit. Puis vint à Hamibout sur la mer.Là se tint elle,& son fils auecques elle,tout celuy Yuer.Souuent enuoyoit reuisiter ses garnisons, & reconforter: & tresbien payoit ses gens de leurs gages.

*Pourquoy Montfort & Henry tenoient courroux l'vn contre l'autre.*

*†1341. Prise du Comte de Montfort.*

*Harangue de la Comtesse de Montfort à ses gens,apres la prise de son mary.*

## *Comment le Roy d'Angleterre s'émeut la tierce fois,pour guerroyer les Escoçois.*

### CHAPITRE LXXIIII.

VOus auez cy dessus ouy recorder comment, le siege durant deuant Tournay,les Seigneurs d'Escoce auoient reprinses plusieurs villes & forteresses sur les Anglois, qu'ils tenoient au Royaume d'Escoce:& n'estoiẽt demourez Anglois fors seulement le chastel de † Sturmelin,la cité de VVaruich,& Rozebourg:& seoyẽt les Escoçois à siege fait(auec eux aucuns Seigneurs de Frãce:que le Roy Philippe leur auoit enuoyez pour parfaire leur guerre)deuant le chastel de Sturmelin:& l'auoient tellemẽt cõtraint, que les Anglois,qui l'auoient,ne le pouuoient tenir longnement.Dont il aduint que, quãd le Roy Anglois fut retourné,du siege de deuant Tournay,en son pays, il eut conseil de cheuaucher vers Escoce,comme il fit:& se meit au chemin entre la saint † Michel & la Toussaincts:& fit vn grand mandement,que toutes Gens-d'armes & Archers le suyuissent vers VVaruich.Lors s'émeurent toutes manieres de gens parmi Angleterre,&vindrent celle part ou ils estoient semons. Mesmement le Roy s'en vint à VVaruich:& là s'arresta, en entendant ses gens:qui venoyent à grand effort, l'vn apres l'autre.Les Seigneurs d'Escoce furent informez de la venue du Roy d'Angleterre, si hasterent moult le chastel de Sturmelin,qu'ils auoyent assiegé, & contraingnirent ceux de dedans par engins& canons, & tellement qu'il conuint aux Anglois rendre la forteresse, & s'en partirent,sauf leurs corps& leurs membres:mais riens n'emporterent.Celles nouuelles

*†Parauant Strumelin: que Maioris nomme Striuiling, et Boeth Stiuerlin.*

*†Il semble que nostre Auteur vueille que ce cy soit de l'ã du siege de Tournay 1340. Mais qui,prendra bien garde aux chap. 53. 64.et 64.Fron*

*uert qu'à grãde peine le Roy d'Angleterre eust peu estre à lors repassé en son Royaume: ensorte que volontiers i'attribueroye cecy à l'an 1341. et par ce moyen trouuerions le retour du Roy Dauid d'Escoce en son Royaume en l'ã 1342 comme veulẽt les Historiogrãphes d'Angl. & d'Escoce.*

vindrent au Roy d'Angleterre, ou il estoit. Si s'en partit, & tira vers Sturmelin, & passa outre, & vint à Neuf-chastel sur Thin: & se logerent ses gens en icelle ville & es villages d'enuiron: & là seiournerent plus d'vn mois, en attendant leurs pourueances: qu'on auoit mises sur mer, entre la saint André & la Toussaincts, mais plusieurs de leurs nefs furent peries, car leurs vaisseaux eurent telle fortune de vent sur mer, que petit leur en vint: mais allerent arriuer par vent contraire (vousissent ou non) en Holãde & en Frise. Parquoy les Anglois, qui se tenoient à Thin & là enuiron, eurent grand defaute & cher tẽps: & ne peurent aller auãt. Car s'ils fussent passez, ils n'eussent sceu ou fourrager, n'ou recouurer viures, car l'Yuer estoit entré: & auoient les Escoçois tous leurs biens & leurs blés mis es forteresses: & auoit le roy d'Angleterre biẽ 6000, hõmes de cheual & 40000 hões de pié. Les Seigneurs d'Escoce, qui s'estoiẽt retraits deuers la forest de Gedeours, apres la prinse de Sturmelin, entẽdirẽt biẽ que le Roy d'Angleterre seiournoit à Neuf-chastel sur Thin, à grande gent, pour ardoir & exiler le pays d'Escoce. Si eurent conseil comment il se maintiendroient. Car ils estoient peu de gens, & auoient guerroyé plus de sept ans sans Seigneur, nuit & iour, aux champs & aux forests, en grande malaise: & encores n'auoyent point de secours du Roy leur Seigneur. Si s'accorderent qu'ils enuoyeroient, deuers le Roy d'Angleterre, vn Euesque & vn Abbé, pour requerre vnes tréues. Lesquels messagers se partirent des Escoçois: & cheuaucherent tant qu'ils vindrent à Neuf chastel sur Thin: ou ils trouuerent le Roy à grande foison de Baronnie.

*Tréues entre Angl. & Esc. pour 4. mois, ou, pour 3. mois selon le chap. suiuant.*

Ces deux messagers (qui là estoient venus sur saufconduit) remonstrerent au Roy, & à son conseil, leur besongne, si ordonneement qu'vne tréue fut accordée à durer par quatre mois, par telle condition que ceux d'Escoce deuoient enuoyer en France messagers suffisans au Roy Dauid: & luy signifieroyẽt que (s'il ne venoit, dedãs le mois de May ensuyuant, si puissamment que pour resister & deffendre son pays) ils se rendroyent aux Anglois, ne iamais ne le tiendroient à Seigneur. Sur ce retournerent ces deux Prelats d'Escoce aux Escoçois: qui tantost ordonnerent pour enuoyer en France messire Robert* de Versi, & messire Simõ Fresiel, & deux autres Cheualiers, pour compter au Roy, leur Seigneur, ces nouuelles. Le Roy Anglois (qui à Neuf-chastel seiournoit à grande mesaise, & aussi toutes ses gens, par defautes de viures & de pourueances, & par ce s'estoit troué plus enclin d'accorder la tréue) se partit de là, & reuint arriere en Angleterre, & r'enuoya ses gens chacun en son lieu.

**Ann. 65.*

*Retour du Roy Dauid en son Royaume d'Escoce, en l'an 1341. comme semble vouloir nostre Auteur: dõt vous pourrez coniecturer la venue d'iceluy Roy en France, & la noter sur le ch. 34. puis qu'il a dit encores nagueres en ce present ch. que les Escoçois auoient guerroyé plus de sept ans sans Seigneur.*

Les Messagers d'Escoce, dessusdits, se meirent à chemin deuers France, & passerent la mer à Douures: & le Roy Dauid (qui par le terme de sept ans auoit demouré en France, & sauoit que son pays estoit moult desolé, & ses gens à grand méchef) si eut conseil qu'il prendroit congé du Roy de France, & s'ẽ reuiẽdroit en son Royaume pour ses gens recognoistre & visiter. Si se meit à la voie, luy & la Royne sa femme, auant que lesdits messages fussent paruenus à luy: & s'estoit mis en mer, à vn autre port, au gouuernement d'vn marinier, appellé messire Richard le Flament: si qu'il arriua au port de Morois en Escoce, ainçois que les Seigneurs d'Escoce le sceussent.

### *Comment le Roy Dauid d'Escoce vint, à grand ost, deuant Neuf-Chastel sur Thin.*

CHAPITRE. LXXV.

*† Ie ne doute point qu'il n'ẽtende des Isles d'Orcanie, & qu'il ne faille lire Suedre et Noruuegue, pour Souegne et Malbegne:*

QVand le ieune Roy Dauid d'Escoce fut venu en son pays, ses gens vindrent à luy à grand ioye & à grande solennité: & le menerent en la cité de saint-Iehan en Escoce. Illec vindrent gens de toutes parts, pour le venir veoir & festoyer: & apres, chacun luy alla remonstrer les dommages & toute la destruction, que le Roy Edouard & les Anglois auoient fait en Escoce. Si dit le Roy Dauid d'Escoce qu'il s'en vẽgeroit biẽ, ou il perdroit le demourant de son pays, ou il mourroit en la peine. Puis eut conseil, si enuoya grans messages à tous ses amis, loing & pres, en priant & requerant que chacun luy vousist aider à ce besoing. A ce mandement vint le Comte † d'Orquenay, vn grand Prince & Puissant: & auoit à femme la sœur du Roy Dauid. Si y vint, à grande planté de Gens-d'armes: & aussi plusieurs autres Barons & Cheualiers de Souegne, de Melbegne, & de Dãnemarche: les vns pour amour, les autres pour soudées. Tant y en vint de costẽ & d'autre, qu'ils furent bien (quand tous furẽt venus entour la cité de saint Iehan en Escoce, au iour que ledit Roy les auoit mandez) lx. mille hommes à pié, & sur hacquenées bien trois mille armez, Cheualiers & Escuyers, à tout les Seigneurs & ceux du pays d'Escoce. Quãd tous furent appareillez, ils s'émeurẽt pour aller exiler ce qu'ils pour-

pourroient du Royaume d'Angleterre (car la tréue de trois mois estoit expirée) ou ils disoient qu'ils se combattoient au Roy: qui tant leur auoit fait de méchance souffrir. Si se partirent de la ville de Saint-Iehan, bien ordonneemnnt: & vindrent le premier iour gesir à Donfremelin. Puis passerent, le lendemain, vn petit bras de mer aupres de Donfremelin: &, quand ils furent tout outre, ils cheminerent à grand exploit, & passerent dessous Haindebourg, & puis apres toute l'Escoce, & de coste le fort Chastel de Rozebourg: qui se tenoit Anglois, mais point n'y assaillirent, car ils ne vouloiēt mie faire blecer leurs gens, ne desployer leur artillerie: & ne sauoient se besoing en auroiēt: pourtant qu'ils esperoient à faire vn grand fait, auant que retourner en Escoce. Apres passerent assez pres de la cité de VVaruich: & cheminerent outre, sans l'assaillir: & entrerent au Royaume d'Angleterre, par le pays de Northombelande: & vindrent sur la riuiere de Thin, ardant & gastant tout le pays: & tant firent, par leurs iournées, qu'ils vindrent deuant Neuf-chastel: qui sied sur la riuiere de Thin. Là se logea le Roy Dauid d'Escoce & tous ses osts, celle nuit, pour sauoir s'il y pourroit de riens exploiter. Quād vint au point du iour, aucuns Gentils-hommes de là entour (qui estoient en la ville) issirent par vne porte secrettement, pour émouuoir l'ost: & estoient plus de deux cens Lances. Si se frapperent à vn des costez de l'ost, droitement aux tentes du Comte de Moray: qui s'armoit d'argent à trois oreilles de gueules. Si le trouuerent en son lict, & le prindrent: & tuerēt planté de ses gens, auant que l'ost fust éueillé: & gaignerent grande foison d'auoir, puis retournerent en la ville baudement, & à grande ioye: & liurerent le Comte de Moray au Chastellain, Monseigneur Iehan de Neufuille. Quand ceux de l'ost furent éueillez & armez, ils coururent, comme forsenez, aux bailles de la ville: & firent vn grand assaut: qui dura longuement: mais petit leur valut: ains perdirent assez de leurs gens, car en la ville auoit foison de Gens-d'armes: qui bien & sagement se deffendirent, parquoy il conuint aux assaillans retourner à leur perte.

*mais ie ne trouue en nul autre riē de cestamas ne que ce Cōte fust son beau-frere, ou serourge. Sala dit Orbrenay, Noruueg, Sourde, & Danemarche. La Chaux se contente de nommer seulemēt Orkenni*

*Saillie de ceux de Neuf chastel par laquelle fut pris le Cōte de Moray, Escoçois.*

### *Comment le Roy Dauid d'Escoce print & destruit la cité de Durem.*

CHAPITRE LXXVI.

QVand le Roy Dauid & son cōseil veirēt que le demourer estoit là dāgereux, & si ne leur pouuoit porter profit n'hōneur, ils s'en partirent & entrerēt au pays de l'Euesché de Durē, & l'ardirēt, & gasterent, puis se tirerent par deuers la cité de Durem, & l'assiegerent, & y firent plusieurs grans assaux, cōme gens forsenez: pourtāt qu'ils auoiēt perdu le Comte de Moray, & si sauoient qu'en la cité auoit grand auoir assemblé. Car tout le pays d'entour y estoit affuy, & se trauailloient chacun iour d'assaillir plus aigrement, & faisoit faire le Roy d'Escoce instrumens & engins, pour venir assaillir iusques aux murs. Quand les Escoçois se furent departis de deuant Neuf-chastel, messire Iehan de Neufuille, Chastellain, se partit d'illec, monté sur fleur de coursier, & élongna les Escoçois (car il sauoit bien les adresses & les refuges du pays, comme celuy qui en estoit) & fit tant que dedans cinq iours il vint à Chartesec: ou le Roy Anglois estoit pour lors: auquel il compta les nouuelles des Escoçois. Adonc le Roy d'Angleterre enuoya ses messages par tout: & manda à tous ses gens, Cheualiers Escuyers, & autres dont on se pouuoit aider, & dessus l'aage de quinze ans, & au dessous, de soixante, que nul ne s'excusast, ses lettres veues & ses mandemens ouys, qu'ils ne venissent tantost vers luy, sur les marches de Nort, pour aider à deffendre son pays, que les Escoçois destruisoyent. Adonc s'auancerent Comtes, Barons, Cheualiers, & communautez des bonnes villes: & se meirent en la voye, de grande volonté, pour venir vers VVaruich: & mesmement le Roy se partit premierement, & n'attendit nully (tant auoit grande haste) & chacun le suyuoit de tous costez, Ce pendant fit le Roy d'Escoce assaillir la cité de Durem, par engins & instrumens qu'il auoit fait faire, tant fort que ceux de dedans ne la pouuoiēt garantir, qu'elle ne fust prinse, & toute robee, & arse, & toute manieres de gens mis à mort sans mercy, hommes & femmes, Moynes & Prestres, Chanoynes & enfans: & n'y demoura personne, maison n'Eglise, que tout ne fust mis à destruction: dont ce fut pitié, de destruire ainsi Chrestienté, & les Eglises, ou Dieu estoit seruy & honnoré:

*Le Chastellain de Neufchastel vers le Roy de Angleterre.*

*Prise de Durē par les Escoçois dont ie ne trouue rien ailleurs mais ouy bien de Roxbourg ou Rosebourg en May. & Boeth.*

### *Comment le Roy d'Escoce assiegea le Chastel de Salebery.* CHAP. LXXVII.

QVand ce fut aduenu, le Roy Dauid eut cōseil qu'il se tireroit arriere, selon la riuiere de Thin, & se tireroit par deuers la riuiere de Cardoel: qui est à l'entrée de Gal-

les. Ainsi qu'il alla celle part, il se logea, celle nuit, delez le fort Chastel de Salebery: qui estoit bien garny de Gens-d'armes. Si en estoit souuerain messire Guillaume de Montagu (fils de † la sœur du Comte de Salebery) apres son oncle: qui ainsi auoit nom. Quãd la nuit fut passée, l'ost du Roy Dauid d'Escoce se délogea, pour traire auant par deuant Cardoel: & passerent les Escoçois, par routes, assez pres de ce Chastel, moult fort chargez d'auoir, qu'ils auoiẽt gaigné à Durem. Quand messire Guillaume de Montagu veit, du Chastel, qu'ils n'estoient tous passez, & qu'ils n'arrestoient point, il issit, tout armé à cheual, hors, auec luy quarante compaignons d'armes: & suyuirent couuertement apres le derrain trait: qui auoient cheuaux si chargez d'argent & d'auoir, qu'à peine pouuoient aller auant: & les raconsuyuirent à l'entrée d'vn bois, & leur coururent sus. Si en tuerent & blecerent, luy & ses compaignons, plus de deux cens: & prindrent bien six vingts cheuaux chargez de ioyaux & d'auoir, & les amenerent deuers le Chastel. Le cry & les fuyans vindrent iusques à Monseigneur Guillaume Donglas: qui faisoit adõc l'arrieregarde, & auoit ia passé le bois. Qui adonc veist les Escoçois retourner à cours de cheual par montaignes & par vallees, messire Guillaume Donglas tout deuant, il en peust auoir hideur, tant coururent, qu'ils vindrent au pied du Chastel. Si monterent la montaigne à grande haste: mais, ainçois qu'ils paruenissent aux bailles, ceux de dedans les auoient refermées, & l'auoir & la proye mis à sauueté. Lors commencerent les Escoçois à les assaillir moult fort: & ceux de dedans à deffendre de traire & de getter, tant qu'on pouuoit. Illecques s'efforcerent grandement les deux Guillaumes de greuer l'vn l'autre. Et dura celuy assaut tant que tout l'ost fust reuenu audit assaut, & le Roy mesmes. Quand le Roy & son Conseil eurent veu leurs gens morts, gisans sur les chãps, & veirent les assaillans blecez & naurez sans rien conquerre, il commanda qu'on laissast l'assaut, & qu'on s'en allast loger. Car il ne se partiroit de là, si auroit veu cõment il pourroit ces gens venger. Lors pouuoit on veoir gens appareiller, & fremir, & querir piéce de terre pour loger, les assaillans retraire, les naurez r'apporter, & r'appareiller, les morts r'assembler. Lendemain le Roy d'Escoce commanda que chacun s'appareillast pour assaillir, & ceux de dedans pour deffendre. Là eut fort assaut & perilleux. Là eust on veu de bien-faisans de costé & d'autre. Là estoit la Comtesse de Salebery: qu'on tenoit pour la plus belle Dame & la plus sage du Royaume d'Angleterre: & estoit le Chastel au Cõte de Salebery: qui fut prins, auec le Comte de Suffort, pardeuant l'Isle en Flandres: & estoit lors encores en prison au Chastellet de Paris: & † auoit ce chastel donné audit Comte (quand il le maria à ladite Comtesse) pour la prouesse & pour le seruice qu'il auoit tousiours trouué audit Comte: qui parauant estoit appellé messire Guillaume de Montagu: comme il appert cy dessus en ce liure. Icelle Comtesse reconfortoit moult fort ceux de dedans, &, par le regard d'vne telle Dame & de son doux admonnestemẽt vn homme doit bien valoir deux au besoing. Cest assaut dura longuement: & y perdirent les Escoçois moult de leurs gens, car ils s'abandonnoyent hardiment: & portoient arbres & mesriés à grãde foison, pour emplir les fossez, & pour amener leur instrumẽs iusques au mur, s'ils peussent, mais ceux de dedans se deffendirent si bien qu'il, conuint les assaillans retraire: & le Roy commanda les instrumens garder, pour rẽforcer l'assaut le lendemain. Lors retourna chacun en son lieu, fors ceux qui deuoient garder les instrumens. Les vns plouroient les morts: les autres confortoient les naurez. Ceux du chastel veirent bien que ce faix leur estoit trop grand (car ils estoient moult trauaillez, & que, se le Roy Dauid maintenoit son propos, ils auroient fort tẽps. Si eurent conseil entre eux qu'ils enuoyeroient deuers le Roy Edouard: qui estoit à VVaruich ia venu, ce sauoient ils bien de verité, par les prisonniers d'Escoce, qu'ils auoient prins. Si regarderent, entre eux, qui feroit ceste besongne: mais ils ne pouuoient trouuer nul, qui vousist le chastel laisser à deffendre, ne la belle Dame aussi, pour porter ce message. Si y eut entre eux grand estrif. Quand le chastellain, messire Guillaume de Montagu, veit ce, il leur dit: Seigneurs, ie voy bien vostre loyauté & bõne volonté: si que, pour l'amour de Madame & de vous, ie mettray mon corps en aduenture de faire ce message, car i'ay grande fiance en vous, &, à ce que ie voy, vous garderez bien le chastel iusques à ma reuenue, & d'autre part, i'ay grande esperance au Roy, nostre Sire, que ie vous ameneray bien briefuement si grand secours, que vous en aurez ioye, & vous serõt bien guerdonnez les biens que vous aurez faits. De ceste parolle furent Madame la Comtesse & tous les compaignons moult ioyeux. Quand la nuit fut venue, ledit messire Guillaume s'appareilla

*† s'il ne faut icy fils du frere, entendez qu'es maisons Nobles on prẽd souuent le surnom de la mere pour diuerses causes.*

*Salebery assailli par les Escoçois.*

*† Il faut entendre icy plus qu'il ne dit: c'est assauoir que le Roy d'Angleterre auoit dõné ce chastel & la Comté de Salebery à ce Guillaume de Montagu prisonnier, comme il se voit au chapitre 27.*

pareillà au mieux qu'il peut, pour plus paisiblemẽt sortir de leās, qu'il ne fust aperceu de ceux de l'ost. Si luy aduint si bien, qu'il pleut toute nuit, si fort que nul des Escoçois n'osoit issir de sa loge. Si passa à minuit parmi l'ost, qu'oncques ne fut veu. Quand il fut passé, & il fut iour, il cheuaucha tant auant, qu'il rencontra deux hommes d'Escoce, à demie lieuë pres de l'ost: qui amenoient deux beufs & vne vache par deuers l'ost. Monseigneur Guillaume congneut qu'ils estoient Escoçois, si les naura tous deux moult fort & tua les beufs: à fin que ceux de l'ost n'en eussent l'aisement. Puis dit aux deux naurez: Allez: si dites à vostre Roy que Guillaume de Mõtagu auoit ainsi passé parmy leur ost, & qu'il s'en alloit querre secours au Roy Anglois, qui estoit à Waruich. † Ils parlerent ensemble, entandis que le Roy Dauid faisoit souuent & ardamment assaillir: & veirent que le Roy faisoit souuent ses gens naurer & martyrer sans raison: & si veirent que le Roy Anglois viendroit bien à eux combattre, ainçois que le Chastel peust estre conquis. Si dirent au Roy Dauid, d'vn accord, que le demourer là n'estoit mie son profit ne son honneur, car il leur estoit moult honnorablement aduenu de leur entreprise: & si auoyent fait grand despit aux Anglois, quand ils auoiẽt geu en leur pays par douze iours & prins & destruit la cité de Durem: & que, tout consideré, il estoit bon qu'il se retirast vers son pays & Royaume: & ils feroient pour le mieux: & emmenassent ce qu'ils auoyent conquis: & qu'vne autre fois ils retourneroient en Angleterre, quand il luy plairoit Le Roy, qui ne voulut mie issir hors du conseil de ses hommes, s'y accorda, mais ce fut bien enuis. Toutesfois il se délogea au matin, & tout son ost aussi: & s'en allerent lesdits Escoçois droit vers la grande forest de Gedeours (ou les sauuages Escoçois se tenoiẽt) tout bellement & à leur aise, car ils vouloient sauoir que le Roy d'Angleterre feroit en auant: ou s'il se tireroit arriere, ou s'il iroit auant en leur pays.

*Hardiesse de Guillaume de Montagu, Chastellain de Salebery, en l'absence du Comte son oncle.*

*† N'entendez pas de ces deux naurez seulement: mais des prĩcipaux d'Escoce auec eux.*

*Retraite des Escoçois en leur pays.*

*Comment le Roy d'Angleterre fut enamouré de la Comtesse de Salebery.* CHAP. LXXVIII.

A Ce iour mesmes que les Escoçois se partirent, au matin, de deuant le Chastel de Salebery, vint le Roy Edouard, à tout son ost, à l'heure de midy, en la place ou les Escoçois auoient logé. Si fut courroucé, quand il ne trouua lesdits Escoçois, car ils estoient venus à si grande haste, que ses gens & ses cheuaux estoient si las & si trauaillez que merueilles. Si commanda que chacun se logeast là endroit, car il vouloit aller veoir le Chastel, & la noble Dame qui leans estoit: qu'il n'auoit veuë puis ses nopces, quand elle fut mariée. Adonc chacun s'en alla loger & reposer, ainsi qu'il voulut. Si tost que le Roy Edouard fut desarmé, il print iusques à dix ou à douze Cheualiers, & puis s'en alla deuers le Chastel, pour saluer la Comtesse de Salebery, & pour veoir la maniere des assaux que les Escoçois auoient faits, & les deffenses que ceux du Chastel auoient faites à l'encontre. Si tost que la Dame de Salebery sceut la venue du Roy, elle fit ouurir toutes les portes, & vint hors, tant richement vestue, que chacun s'en émerueilloit: & ne se pouuoit on cesser de la regarder, & remirer sa grande noblesse, auec la grande beauté & le gracieux parler & maintien qu'elle auoit. Quand elle fut venue au Roy, elle s'enclina iusques à terre contre luy, en le regraciant de son secours: & l'amena au Chastel, pour le festoyer & honnorer, comme celle qui tresbien le sauoit faire. Chacun la regardoit à merueilles: & le Roy mesmes ne se pouuoit tenir de la regarder: & bien luy estoit aduis qu'oncques n'auoit veuë si noble, si frisque, ne si belle Dame. Si le ferit tantost vne estincelle de fine amour au cœur: qui luy dura par long temps, car il luy sembloit qu'au monde n'y auoit Dame, qui tant fust à aymer comme elle. Si entrerent au Chastel main à main: & le mena la Dame premierement en la sale, & puis en sa chambre: qui estoit si noblement parée, qu'il appartenoit à telle Dame. Et tousiours regardoit le Roy la gentil Dame, si fort qu'elle en deuenoit toute honteuse. Quand il l'eut grande piece regardée, il s'en alla à vne fenestre, pour soy apuyer: & cõmẽça mout fort à penser. La Dame alla les autres Cheualiers & Escuyers festoyer, puis commanda appareiller à disner, à mettre les tables, & la sale parer & ordonner. Quand la Dame eut tout deuisé, & cõmandé à ses gens ce que bon luy sembloit, elle s'en reuint à ioyeuse chere par deuers le Roy (qui encores pensoit & musoit souuẽt) & luy dit. Cher Sire, pourquoy pensez vous si fort? tant penser n'appartient pas bien à vous, vostre grace sauue: ainçois deussiez vous mener feste & ioye (quand vous auez enchacé voz ennemis: qui ne vous ont osé attendre) & deussiez laisser aux autres penser du demourant. Le Roy luy dit. Haa, chere Dame, sachez que, depuis que i'entray ceās, il m'est vn songe aduenu, duquel ie ne

*La Comtesse de Salebery visitee par le Roy Edouard d'Angleterre.*

me prenoye garde, si m'y conuint penser,&si ne say qu'aduenir il m'en pourra, mais ie ne say comment i'en pourray mon cœur oster. Haa, cher Sire(dit la Dame) vous deussiez tousiours faire bonne chere, pour voz gens mieux conforter: & laisser le penser & le muser. Dieu si vous a tant aidé, iusques à ores en toutes vos besongnes, & dõné si grãde grace, que vous estes le plus douté & hõnoré Prince des Chrestiẽs: &, se le Roy d'Escoce vous a fait depit & dommage, vous le pourrez bien amẽder, quand vous voudrez: ainsi qu'autresfois l'auez fait. Si laissez le muser, & venez en la sale(s'il vous plaist) delez voz Cheualiers, car il sera tantost prest à disner. Haa, chere Dame(dit le Roy) autre chose me touche & gist au cœur, que vous ne pensez. Car certainement le doux maintien, le parfait sens, la grace, la grande noblesse, & la beauté, que i'ay trouuée en vous, m'ont si fort surprins, qu'il conuient que ie soye de vous aymé. Car nul escõduit ne m'en pourroit oster. Lors dit la Dame. Haa, cher Sire, ne me vueillez mie mocquer ne tenter, ie ne pourroye cuider que ce fust à certes ce que vous dites, ne que si noble & gentil Prince, comme vous estes, eust pensé à deshonnorer moy & mon mary: qui est si vaillant Cheualier, & qui tãt vous a seruy, & encor gist pour vous en prison. Certes, Sire vous seriez de tel cas peu prisé, & n'en seriez de rien meilleur: & certes onc telle pẽsée ne me vint au cœur, ne ia(se Dieu plaist) ne sera, pour homme qui soit né: & (se ie le faisoye) vous me deuriez blasmer: mais mon corps punir, iusticier, & démembrer. Atant partit la vaillãte Dame, & laissa le Roy mout fort ébahy: &s'en reuint en la sale pour faire haster le disner. Puis retourna au Roy, & amena de ses Cheualiers, & luy dit. Sire, venez en la sale, les Cheualiers vo⁹ attẽdent pour lauer, car ils ont ia trop ieusné, & vous aussi. Le Roy se partit de la chambre, & s'en alla en la sale, & laua: & puis s'assit entre les Cheualiers, au disner, & la Dame aussi, mais le Roy disna bien petit: & ne fit onc à ce disner fors que penser: & à la fois(quand il osoit la Dame en son maintien regarder) il gettoit ses yeux celle part, dequoy toutes gens auoient grand merueille: car ils n'en estoient point accoustumez: n'õc en tel point ne l'auoient veu: ainçois cuidoyẽt les aucuns que ce fust pour les Escoçois, qui luy estoient échappez. Tout ce iour demoura le Roy Anglois au Chastel: & ne sauoit que faire. Aucunesfois il se reduisoit qu'honneur & loyauté luy deffendoit de mettre son cœur en telle fausseté, pour deshonnorer si vaillante Dame, & si vaillant & loyal Cheualier, comme son mary estoit: qui tousiours l'auoit tant bien seruy. D'autre part amour le contraingnoit si fort, qu'elle surmontoit honneur & loyauté. Ainsi se debattoit le Roy à luy mesmes, tout le iour & toute la nuit. Au matin se leua: & fit tout son ost déloger & tirer apres les Escoçois, pour les chacer hors de son Royaume. Puis print congé de la Dame, en disant. Ma chere Dame, à Dieu vous commans, iusques au reuenir: & vo⁹ prie que vous vueillez aduiser, & autrement estre conseillée que vous ne m'auez dit. Cher Sire(dit la Dame) Dieu le pere glorieux vous vueille conduire, & oster de villaine pensée: car ie suis & seray tousiours appareillée de vous seruir à vostre honneur & au mien. A tant se partit le Roy tout ébahy, à tout son ost: & s'en va apres les Escoçois: & les suiuit iusques à la bonne cité de Waruich: & se logea à quatre lieuës pres de la forest de Gedeours: là ou le Roy Dauid & tous ses gens estoient entrez, pour les grandes forests qu'il y a. Là endroit demoura le Roy Anglois, par l'espace de trois iours, pour sauoir se les Escoçois voudroyent issir hors pour combattre à luy. Et en ces trois iours y eut tant d'écarmouches, entre les deux osts, que merueilles: & y en auoit souuent de morts & de prins d'vn costé & d'autre. Et sur tous les autres y estoit plus souuent venu, en bon conuenaut, messire Guillaume de Donglas: qui s'armoit d'asur à comble d'argent, & dedans le comble trois estoilles de gueules: & estoit celuy qui y faisoit plus de beaux faits & belles récousses & hautes emprinses: & fit en l'ost des Anglois moult de destourbier.

*Le Roy Edouard decouure son amour à la Comtesse de Salebery.*

*Le Roy d'Angleterre suit les Escoçois.*

## *Comment le Comte de Salebery & le Comte de Moray furent deliurez de prison, par eschange l'vn de l'autre.* CHAPITRE LXXIX.

TOus ces trois iours parlementerent aucuns prudhommes de tréues & d'accord entre ces deux Roys: & tant y traitterent, qu'vne tréue fut accordée à durer deux ans: voire par ainsi que le Roy de Frãce s'y accordast, car le Roy de France estoit si fort allié † à luy, qu'il ne pouuoit donner tréues, ne faire paix sans luy. Et (se le Roy Philippe ne s'y vouloit accorder) si dureroiẽt les tréues, entre les Anglois & les Escoçois, iusq̃s au premier iour de May. Et deuoit estre quite le Cõte de Moray de sa prisõ: se le roy d'Escoce pouoit tãt pourchacer, au Roy de Frãce, q̃ le Cõte de Salebery fust quite aussi de sa prisõ Laquel-

*† Entendez au Roy d'Escoce, & que ces tréues furent faites en l'ã 1342 selon P. Ver.*

Laquelle chose deuoit estre aussi pourchacée dedans la feste saint Iehan Baptiste. Le Roy d'Angleterre s'accorda à celle tréue plus legérement: pource qu'il auoit guerre en France, en Gascongne, en Poictou, en Xainctonge, & en Bretaigne: & par tout y estoiét ses gens & soudoyers. Lors se departit le Roy d'Escoce: & enuoya grans messages au Roy de France, pour accorder ce que traité estoit s'il luy plaisoit. Si pleut assez bien au Roy de France, pour mieux complaire au Roy d'Escoce. Si r'enuoya tantost le Comte de Salebery en Angleterre: dont (si tost qu'il y fut) le Roy d'Aglcterre r'enuoya le Comte de Moray, deuers le Roy Dauid d'Escoce.

*gil. combien que nostre Autheur semble tousiours estre à son an 1341. côme on le peut mieux apperceuoir par le chap. suyuant.*

*Comment Monseigneur Charles de Blois, auec plusieurs Seigneurs de France, print la cité de Rénes.* CHAP. LXXX.

VOus deuez sauoir que, quand le Duc de Normandie, le Duc de Bourgongne, le Duc d'Alençon, le Duc de Bourbon, & le † Comte de Blois, le Connestable de France, le Comte de Guines son fils, messire Iacques de Bourbon, messire Louis d'Espaigne, & les Comtes & les Barons de France se furent partis de Bretaigne, & eurent conquis le fort Chastel de † Chatonceaux, & la cité de Nantes, & prins le Comte de Montfort, & liuré au Roy de France (qui l'auoit fait mettre en prison au Louure lez Paris) Monseigneur Charles de Blois estoit demouré en la cité de Nantes, & au pays d'entour, qui obeissoient à luy, en attendant la saison d'Esté: en laquelle il fait meilleur guerroyer qu'en la saison d'Yuer. Quand la douce † saison d'Esté fut reuenue, ces Seigneurs de France dessus-nommez, & foison d'autres auecques eux, s'en s'allerent deuers Bretaigne, à grand ost, pour aider à Monseigneur Charles de Blois à reconquerre le demourant de la Duché de Bretaigne. Si trouuerent ledit messire Carles de Blois en la cité de Nantes. Lors eurent conseil d'assieger la cité de Rénes tout autour. La Comtesse de Montfort l'auoit au deuant bien garnie: & y establit Capitaine messire Guillaume de Cadudal, Breton: ces Seigneurs de France firent à la cité de Rénes mout de dommages & plusieurs grans assaux: & ceux de dedans se deffendirent si bien, que ceux de dehors y perdirent plus qu'il ne gaignerent. Si tost que la Comtesse de Montfort sceut que les Seigneurs de France estoient reuenus en Bretaigne en si grande puissance, elle enuoya messire Aymery de Clisson en Angleterre, prier secours au Roy Edouard: par telle condition que le ieune fils du Comte de Montfort & de ladite Comtesse prendroit à femme l'vne des filles du Roy d'Angleterre, & s'appelleroit Duchesse de Bretaigne. Le Roy Anglois estoit adonc à Londres, & festoyoit le Comte de Salebery: qui nouuellement estoit venu de sa prison. Quand messire Aymery de Clisson fut venu au Roy Anglois, le Roy luy ottroya toute sadite requeste: & commanda à Monseigneur Gautier de Many, qu'il print tant de Gens-d'armes comme Monseigneur Aymery deuiseroit, & s'appareillast au plus tost qu'il pourroit pour aller aider à la Comtesse de Montfort, & print, auec ce, deux ou trois mille des meilleurs Archers d'Angleterre. Adonc messire Gautier se meit en mer, auec messire Aymery: & auec luy allerent les deux freres de Lynodalle, messire Louis & messire Iehan, le Haze de Brabant, messire Hubert de Fresnoy, messire Alain de Sirefonde, & plusieurs autres, & six mille Archers, mais vn grand tourment les print en mer & vent contraire: parquoy il les conuint demourer sur la mer par l'espace de quarante iours. Or est à sauoir que messire Charles de Blois & ces Seigneurs de France tindrent le siege de Rénes, tant qu'ils y firent grand dommage, parquoy les Bourgeois en furent moult ennuyez: & volontiers se fussent accordez de rendre la cité s'ils osassent: mais messire Guillaume de Cadudal ne s'y voulut accorder nullement. Et, quand les Bourgeois & le commun de la ville eurent assez souffert, & qu'ils ne veoyent nul secours de nulle part venir, ils se voulurent rẽdre: mais messire Guillaume ne le voulut souffrir. Et au derrain le prindrent, & meirent en prison: & eurent promesses & conuenances à Monseigneur Charles de Blois d'eux rendre le lendemain: par telle condition, que tous ceux de la partie de Montfort s'en pourroyent aller sauuement, quelque part qu'ils pourroyent: & Monseigneur Charles leur ottroya. Ainsi se rendit la cité de Rénes, l'an * mil CCC. XLII. à l'entrée de May: & messire Guillaume de Cadudal ne voulut point demourer de la court de Monseigneur Charles de Blois: ains s'en alla tantost, par deuers Hamibout, à la Comtesse de Montfort: qui encores n'auoit nulles nouuelles de messire Aymery de Clisson, ne de sa compaignie.

*† Frere de Charles de Blois, selon le chap. 17.*

*† Parauant Chaston-ceaux.*

*† Entendez de l'an 1341. selon le cha. 73.*

*Mariage accordé entre le ieune Comte de Montfort & vne des filles du Roy Edouard.*

** 1342. Rénes se rend à Charles de Blois.*

*Comment messire Charles de Blois assiegea, en Hamibout, la Comtesse de Montfort.*

CHAPITRE LXXXI.

QVand la cité de Rénes fut rendue,& les Bourgeois eurent fait feauté & hommage à Monſeigneur Charles de Blois,iceluy Monſeigneur Charles eut conſeil d'aller vers Hamibout:là ou la Comteſſe eſtoit.Car(puis que le Seigneur eſtoit en priſon)ſ'il pouuoit prendre la Dame & ſon fils, il auroit toute ſa guerre finie. Lors ſe tira auecques les Seigneurs de France deſſus-nõmez vers Hamibout, ſi aſſiegerẽt la ville & le Chaſtel tout autour,tant qu'ils peurent par terre. * Adoncques la Comteſſe eſtoit à Hamibout,auec l'Eueſque de Leon en Bretaigne,oncle de ce meſsire Henry de Leon, qui eſtoit de la partie de meſſire Charles de Blois,& auoit touſiours eſté depuis la prinſe Monſeigneur de Montfort.Et ſi y eſtoit meſſire Yues de Tribiquedi, le Sire de Landreman,ledit meſsire Guillaume de Cadudal,le Chaſtellain de Guingamp,les deux freres de Quirich,meſsire Henry & meſsire Oliuier de Pénefort,& pluſieurs autres.Lors, quand la Comteſſe & ſes Cheualiers entendirent que les Seigneurs de France venoiẽt pour eux aſsieger,& qu'ils eſtoient aſſez pres de là, ils firent commander qu'on ſonnaſt la † baucloche,& que chacun ſ'allaſt armer & allaſt à ſa deffenſe. Quand Monſeigneur Charles de Blois & les François furent approchez de la ville de Hamibout,ils firẽt leurs gens loger.Aucuns ieunes cõpaignons Eſpaignols,François, & Géneuois,allerent iuſques aux bailles pour écarmoucher,& aucuns de dedans iſsirent hors contre eux. Si y eut grand hutin:& perdirent plus les Géneuois,qu'ils n'y gaignerent. Quand le veſpre approcha,chacun ſe retrahit à ſa loge.Le lendemain les Seigneurs eurent conſeil qu'ils feroient aſſaillir les bailles,pour veoir la contenance de ceux de dedans, & pour veoir ſ'ils pourroient riens conqueſter. Si aſſaillirent le tiers iour ſi fort aux bailles, le matin entour heure de prime,que ceux de dedans iſsirent hors, les aucuns des plus ſuffiſans: qui ſe deffendirent vaillamment:& firent l'aſſaut durer iuſques à l'heure de nonne, que les aſſaillans ſe retrahirent vn peu arriere:& y laiſſerent foiſon de morts, & en ramenerent planté de blecez.Quand les Seigneurs de France veirent leurs gens retraire,ils en furent moult courroucez:& firent retourner l'aſſaut plus fort que deuant:&ceux de Hamibout ſ'efforcerent auſsi d'eux deffendre.Et la Comteſſe ( qui eſtoit armée de corps) cheuauchoit ſur vn courſier,de rue en rue,par la ville:& prioit & ſemonnoit ſes gens de bien deffendre:& faiſoit aux Damoiſelles,& aux autres femmes,dépecer les chauſſées & porter les pierres aux creneaux, pour getter à leurs ennemis: & faiſoit apporter des pots pleins de chaux viue pour getter, ſur les aſſaillans. Encores fit ceſte Comteſſe de Monfort vne treshardie entrepriſe.Elle mõtoit,à la fois,en vne tour moult haute,pour veoir comme ſes gens ſe maintiendroyent.Si regarda que tous ceux de l'oſt,ſeigneurs& autres,auoient tous laiſſé leurs logis,&eſtoiẽt preſque tous allez veoir l'aſſaut. Lors elle mõta ſur ſon courſier(ainſi armée qu'elle eſtoit)& fit mõter auec elle trois cẽs hommes à cheual:leſquels allerent à vne autre porte,qu'on n'aſſailloit point. Si iſsirent de celle porte elle& ſa compaignie:& ſe ferit es tẽtes & es logis des Seigneurs de France,& y fit bouter le feu:& n'y trouuerent que garçons & valets:qui tantoſt ſ'en fuirent. Quand les ſeigneurs de France veirent leurs logis ardoir,& ouirent le cry,ils coururent vers leurs logis,criãs,trahi,trahi.Si ne demoura adonc nul à l'aſſaut. Quand la Comteſſe veit ce,ſi r'aſſembla ſes gens:&,quãd elle apperceut qu'elle ne pourroit entrer en Hamibout ſans trop grand dommage,ſi ſ'en alla vn autre chemin, vers le chaſtel de Breſt: qui ſied aſſez pres de là.Quand meſsire Louis d'Eſpaigne(qui eſtoit Mareſchal de l'oſt) fut venu aux logis qui ardoient, & veit la Comteſſe & ſes gens qui ſ'en alloient tant que ils pouuoient,il ſe meit apres pour les raconſuyure, & grande foiſon de Gens-d'armes auecques luy. Si les chaça de ſi apres,qu'il en méhaigna & tua aucuns,qui mal eſtoyent montez. Mais la Comteſſe cheuaucha ſi bien,qu'elle & grande partie de ſes gens vindrent audit chaſtel:ou elle fut receue à grande feſte. Lendemain les Seigneurs de France(qui auoient perdu leurs tentes & leurs pourueances) eurent conſeil qu'ils ſe logeroient d'arbres & fueilles pres de la ville:&furent moult émerueillez,quand ils ſceurent ce qu'auoit fait la Comteſſe.Et ceux de la ville:ne ſceurent que la Cõteſſe eſtoit deuenue:dont ils furent à grand malaiſe, car ils furent bien cinq iours qu'ils n'en peurent auoir nouuelles.Et tandis ſe pourchaça la Cõteſſe,tant qu'elle eut bien cinq ou ſix cens compaignons armez & bien montez. Puis ſe partit de Breſt entour là minuict: & vint, droit au point que le Soleil ſe léue,cheuauchant à l'vn des coſtez de l'oſt: & fit ouurir là porte du chaſtel de Hamibout, & entra dedans, à grande foiſon de trompettes & de nacaires, dequoy l'oſt de France fut moult émerueillé: & ſ'en allerent tous armer: & cou-

*Ann.66.*

*† C'eſt en pluſieurs lieux de Frãce le toxin ou beufroy.*

*Hamibout aſſailli.*

*Vaillances de la Cõteſſe de Montfort.*

& coururent deuers la ville,pour assaillir:& ceux de dedans aux creneaux,pour deffendre. Là cômença grand assaut & dur:qui dura iusques à haute nonne: & plus y perdirét les François que ceux de dedans. Enuiron l'heure de nonne firent ces Seigneurs cesser l'assaut,car leurs gens se faisoient tuer & naurer sans raison. Si se retrahirent: & eurent conseil que Monseigneur Charles de Blois iroit assaillir le chastel d'Aulroy(que le Roy Artus fit faire & fermer)& iroyent auecques luy le Duc de Bourbon,le Comte de Blois & le Mareschal de France, messire Robert Bertrand: & que messire Henry de Leon,& partie des Géneuois,& Monseigneur Louis d'Espaigne, le Vicomte de Rohan, & tout le demourant des Géneuois & Espaignols demoureroient deuant Hamibout: & manderoient douze grans engins(qu'ils auoient laissez à Rénes) pour getter à la ville & au chastel de Hamibout. Car ils veoyent bien qu'ils ne pouuoient profiter pour assaillir. Ainsi firent les François,de leurs gens,deux osts. Si en demoura l'vn deuant Hamibout: & l'autre alla assieger le Chastel d'Aulroy. Messire Charles de Blois se tira deuers celuy Chastel d'Aulroy:& se logea, luy & sa compaignie , tout enuiron: desquels nous parlerons,& nous souffrerons des autres. Iceluy messire Charles fit assaillir & écarmoucher ledit Chastel, car ceux de dedans estoient tresbien garnis: & y auoit bien deux cens compaignons aidables: desquels estoient Capitaines messire Henry de Pennefort & Oliuier son frere. A quatre lieuës de ce Chastel sied la bonne ville de Vennes: qui se tenoit à la Comtesse de Montfort:& en estoit souuerain messire Geoffroy de Malestroit. D'autre part sied la bonne ville de Guingamp en Bretaigne:dont le Chastellain de Dynant estoit gardien. Lequel Chastellain estoit adonc auec ladite Comtesse, en la ville de Hamibout:mais il auoit laissé,en la ville de Dynant,en son hostel,sa femme & ses filles:& aussi auoit laissé Capitaine,en lieu de luy,messire Regnaud son fils. Entre ces deux bonnes villes sied vn fort Chastel:qui se tenoit à messire Charles de Blois: & l'auoient fait bien garnir de Gens-d'armes & soudoyers Bourguignons. Si en estoit maistre, Girard de Maulain,& auec luy vn autre bon Cheualier:lequel estoit appellé mesfire Pierre Porte-beuf:lesquels gastoient tout ce pays de là entour,& si destraingnoiét ces deux villes,tellement que nulles pourueances ne marchandises n'y pouuoient entrer,fors en grand peril;car ces Bourguignons cheuauchoient vn iour par deuers Guingamp,& l'autre par deuers Vennes,& tant cheuaucherent, ainsi, que ledit messire Regnaud de Dynant print, par vne embusche qu'il auoit establie ledit messire Girard de Maulain,& trétecinq de ses compaignons:& récouit iusques à quinze marchans,& tout leur auoir,que ces Bourguignons auoient prins, & amenoyent vers leur garnison (qui est appellée la Rocheprion)mais messire Regnaud les conquit,& amena tous à Dynant,en prison,dôt il fut moult fort prisé. Or dirons de la Comtesse de Montfort(qui estoit assiegée en Hamibout)& de messire Louis d'Espaigne:qui tenoit le siege deuât elle,& auoit si défroissé la fermeté de la ville,par ses engins, que ceux de dedans commencerent à s'ébahir, dont il aduint que l'Euesque de Leon parla vn iour à messire Henry de Leon,son neueu par le pourchas duquel(comme l'on disoit)le Comte de Montfort auoit esté prins. Lesquels parlerent ensemble,par asseurement,tant d'vnes choses & d'autres, qu'ils accorderent que ledit Euesque deuoit pourchasser accord,à ses compaignons, parquoy Hamibout fust rendu à messire Charles de Blois:& ledit messire Henry deuoit pourchacer d'autre part, que ceux de dedans seroient appaisez & quittes enuers messire Charles de Blois,& qu'ils ne perdroient riens de leur auoir. Ainsi se departit ce parlement:& r'entra l'Euesque en la ville. La Comtesse se douta tantost du mauuais pourchas. Si pria à ces Seigneurs de Bretaigne,pour l'amour de Dieu,qu'ils ne feissent nulle doute,& qu'elle auroit tantost grand secours,auant trois iours. Mais ledit Euesque parla & monstra tant de raisons à ces Seigneurs,qu'il les meit en grand effroy celle nuit. Le Lendemain recômença,tellement qu'ils estoient d'accord,ou bien pres, à sadite opinion:& ia estoit messire Henry venu assez pres de la ville pour la prendre par leur accord, quand la Côtesse(qui regardoit aual la mer,par vne fenestre du Chastel) commença à crier,à grande ioye, Ie voy venir le secours,que i'ay tant desiré. Ceste parolle dit elle par deux fois. Lors coururent ceux de la ville aux creneaux & aux fenestres des murs,& veirent grande foison de nauires grandes & petites,bien bastillées,venans deuers Hamibout. Dont bien penserent que c'estoit le secours d'Angleterre: qui auoit (comme dit est) par soixante † iours eu vent contraire sur la mer.

*Siege deuant Hamibout & deuant Aulroy pour Charles de Blois, tout en vn mesme temps,*

*Prise d'aucuns de la garnison Françoise de Rocheprio: qui peut estre ce que parauant il a nommé Rocheperron.*

*Traité de l'Euesque de Leon pour rédre Hamibout: & de ce commencement d'article auons r'accoustré le commencement du ch. present: comme vous dira l'Annot. du nombre. 66.*

*† Il n'e dit que quarante au*

chapitre 80. Mais si le nombre estoit par abregé, il est aisé d'auoir prins lx. pour xl par transposition. La Chaux met aussi lx.

*Comment messire Gautier de Manny amena les Anglois en Bretaigne.*

CHAPITRE. LXXXII.

QVand le Chastellain de Guingamp, messire Yues de Tribiquedi, messire Galleran de Laudeman, & les autres Cheualiers, veirent ce secours venir, ils dirent à l'Euesque qu'il pouuoit bien contremander son parlement, car point n'estoient conseillez de faire ce qu'il leur enhortoit. Et lors l'Euesque, messire Guy de Leon, dit. Seigneurs, doncques departira nostre compaignie, car ie m'en iray deuers celuy qui plus grand droit y a, ce me semble. Lors se partit de Hamibout: & défia la Dame, & tous ses aidans: & alla dire à Monseigneur Henry de Leon comment la besongne se portoit. Dont Mõseigneur Henry (qui fut courroucé) fit tantost drecer les plus grans engins, qui fussent en l'ost, au plus pres du Chastel qu'on peut: & commanda qu'on ne cessast de getter par iour & par nuit. Puis se partit de là: & emmena sõ oncle, l'Euesque, deuers messire Louis d'Espaigne: qui le receut en bon gré, & moult ioyeusement: & aussi fit messire Charles de Blois. Quãd il fut parti, la Cõtesse fit appareiller & bien tapisser sales & chãbres, pour heberger aisément les Seigneurs & Barons d'Angleterre, qu'elle veoit venir: & enuoya encontre eux moult noblement. Quand ils furent descendus, elle vint encontre eux en grande reuerence, si les festoya au mieux qu'elle peut, & remercia: & emmena tous les Cheualiers & Escuyers dedans le Chastel loger, & en la ville, à leur aise: & leur donna lendemain à disner grandement. Toute la nuit ne cesserent les engins de getter, & le lendemain aussi. Quãd vint apres disner que la Dame eut festoyé ces Seigneurs, messire Gautier de Manny (qui estoit chef des Anglois) demanda de l'estat de ceux de la ville & de ceux de l'ost. Puis regarda, & dit qu'il auoit grande volonté d'aller abbatre vn grand engin (qui moult pres leur estoit assis, & grand ennuy leur faisoit) mais qu'on le vousist suyuir. Lors messire Yues de Tribiquedi dit qu'il ne luy faudroit ia à ceste premiere enuahie. Ainsi dit le Sire de Landreman. Lors s'en allerent tous armer, puis issirent hors paisiblement par vne porte: & firẽt aller auec eux trois cens Archers: lesquels tiroient tellement qu'ils firent fuir ceux, qui gardoient le grand engin: & les Gens-d'armes, qui venoient apres ces Archers, en tuerent aucuns: & abbatirent ce grand engin, & le dépecerent, & le couperent par pieces. Puis s'en coururent de randon iusques aux tentes & logis, si y meirent le feu: & tuerent & naurerent plusieurs de leurs ennemis, ainçois que l'ost fust émeu, puis se retrahirent tout bellement arriere. Quand ceux de l'ost furent armez, ils vindrent apres eux, courans cõmme forsenez. Quand messire Gautier veit ce, il dit. Iamais ne soye salué de Madame & chere amie, se ie r'entre en chastel n'en forteresse, iusques à tant que i'aye l'vn de ces venans versé. Lors se tourna, le glaiue au poing, vers ses ennemis, aussi firẽt les deux freres de †Lãdehale, le Haze de Brabãt, messire Yues de Tribiquedi, messire Galleran de Landreman, & plusieurs autres cõpagnõs. Si brocherent aux premiers venans: & en firent plusieurs verser, les iambes contremont. aussi en y eut il des leurs versez. Là commença vn tresfort hutin, car tousiours venoient auant ceux de l'ost, si multiplierent leur effort, parquoy il conuint aux Anglois retraire tout bellement vers la forteresse. La peust on veoir, d'vne part & d'autre, belles enuahies, belles récousses, prousses, & faits-d'armes. Les Anglois se retrahirent sagement iusques aux fossez: & là rendirent estal à tous combattans les Cheualiers, iusques à ce que leurs gens fussent retraits à sauueté. Et sachez que ceux, qui point n'auoient esté à abbatre le grand engin, issirent de la ville, & se rengerent sur les fossez: & tirerent si fort, que ils firent ceux de l'ost reculer: & naurerent & occirent plusieurs hommes & cheuaux. Lors (quand ceux de l'ost veirent qu'ils estoient au versant, & qu'ils perdoyent sans riẽs conquerir) ils firent retraire leurs gens à leurs logis, &, quand ils furent tous retraits, ceux de la ville se retrahirent aussi, chacun à son hostel. Lors descendit la Comtesse, du Chastel, à ioyeuse chere: & vint baiser messire Gautier de Manny & ses compaignons, les vns apres les autres, deux fois ou trois, comme vaillante Dame..

*Saillie de ceux de Hamibout sous Gautier de Manny.*

† Parauant Linodalle, comme aussi Galeran de Laudeman: que ie pense estre celuy que il a nagueres nommé le Sire de Landreman & au ch. 81. aussi.

*Comment le Chastel de Conquest fut prins par deux fois.* CHAP. LXXXIII.

LEndemain messire Louis d'Espaigne appella le Vicomte de Rohan, l'Euesque de Leon, Monseigneur Henry de Leon, & le maistre des Géneuois, pour auoir conseil qu'ils feroiẽt: car ils veoiẽt la ville de Hamibout forte, & le secours qui venu leur estoit, & mesmement les Archers: qui tous les déconfisoyent. Si employoyent le temps pour

pour neãt à demourer là: & ne voyoient tour ne voye, parquoy ils peussent riens conquerre. Si s'accorderent tous à ce qu'ils se délogeroient le lendemain, & se tireroiẽt par deuers le Chastel d'Aulroy: là ou messire Charles de Blois tenoit le siege. Lendemain au matin ils défirent leurs Logis, & se tirerent celle part, ainsi qu'ordonné estoit: & ceux de la ville firent grand huy apres eux, pour eux aduenturer: mais ils furent rechacez arriere: & perdirent de leurs compaignons, ainçois qu'ils peussent r'entrer en la ville. Quand messire Louis d'Espaigne & toute sa charge de Gens-d'armes furent venus en l'ost de messire Charles de Blois, il luy compta la raison pourquoy il auoit laissé le siege de Hamibout. Adoncques ordonnerent ils entre eux, par grand' deliberation de conseil, que ledit messire Louis & ceux, qui estoient venus auecques luy, iroient assieger la bonne ville de † Dynant: qui n'estoit fermee que de paliz & d'eaue. Et, ainsi que messire Louis alloit deuers Dynant, il passa assez pres d'vn vieil Chastel, qu'on nommoit Conquest, & en estoit Chastellain, de par la Comtesse, vn Cheualier de Normandie, appelé messire Mencon, auecques luy plusieurs soudoyers. Messire Louis fit traire son ost celle part, & assaillir moult fort. Ceux de dedans le deffendirent si bien, que l'assaut dura iusques à minuict: & se logea l'ost là endroit. Lendemain fut l'assaut commencé: si approcherent les assaillans si pres des murs, qu'ils y feirent vn grand trou: car les fossez n'estoient mie trop parfons: si entrerent dedans à force: & meirent à mort tous ceux du Chastel (excepté le Cheualier: qu'ils prindrent prisonnier) & y establirent vn autre Chastellain & soixante compaignons auecques luy, pour garder le Chastel. Puis se partit messire Louis, & alla assieger Dynant. La Comtesse de Montfort sceut que messire Louis d'Espaigne & son ost estoient arrestez deuant le Chastel de Conquest. Lors appela messire Gautier de Manny & tous les compaignons soudoyers, & leur dit que, s'ils pouuoient dessieger ce Chastel & déconfire messire Louis, ils acquerroient grand honneur. Tous s'y accorderent, & se partit lendemain matin de Hamibout, de si grande volonté, que petit en demoura en la ville. Tant cheuaucherent qu'ils vindrent enuiron nonne deuant ce Chastel de Conquest: & y trouuerent la garnison des François: qui le iour de deuant l'auoient prins, comme dit est. Lors (quand messire Gautier de Manny entendit ce, & que messire Louis d'Esgaigne estoit allé assieger la villle de Dynant) il en eut grand dueil: pource qu'il ne pouuoit combattre à luy. Si dit à ses compaignons qu'il ne se partiroit de là, si sauroit quels gens il y auoit au Chastel, & comment il auoit esté perdu. Lors s'appareillerent luy & ses compaignons pour assaillir le Chastel: & monterent tous targez contremont. Quand les Espaignols François, qui dedans estoient, veirent venir en telle maniere, ils se deffendirent tant qu'ils peurent: & ceux de dehors les assaillirent moult fort, & les tindrent si pres du traict, qu'ils approcherent les murs maugré ceux du Chastel: & trouuerent le trou du mur, † parquoy ils auoient le iour de deuant gaigné ledit Chastel. Si entrerent dedans par le trou mesmes & tuerent & occirent tous les Espaignols: exceptez dix: qu'aucuns Cheualiers prindrent à mercy. Puis se retrahirent les Anglois & Bretons par deuers la ville & Chastel de Hamibout (car ils ne l'osoient bõnement élongner) & laisserent le Chastel de Conquest sans garde, tout seul: car ils veoient bien qu'il ne faisoit mie à tenir.

† *Les Ann. de Bret. semblent attribuer cecy à* Guingamp *combien qu'elles parlent peu apres de* Dignan: *que Pol. Vergil. nomme* Dinanum.

† *Il vse souuẽt de ce neutre* parquoi, *pour le masculin ou pour le feminin tãt pluriers que singuliers.*

### *Comment messire Louis d'Espaigne print les villes de Dynant & de Gerande.*

CHAPITRE LXXXIIII.

OR reuiendray à messire Louis d'Espaigne: qui fit loger son ost hastiuement tout autour de la ville de Dynant en Bretaigne: & fit tantost faire petis bateaux & nacelles, pour assaillir de toutes parts, par mer & par eaue. Quand les Bourgeois d'icelle ville (qui n'estoit fermée que de paliz) veirent ce, ils eurent paour, grans & petis, de perdre corps & auoir: si † conuenancerent au quart iour apres que l'ost fut là venu: & se rẽdirent, maugré leur Capitaine messire Regnaud de Guingamp: lequel ils tuerent emmi le marché: pour ce qu'il ne s'y voulut accorder. Quand la ville fut rendue à messire Louis d'Espaigne, & il y eut esté par deux iours, & il eut prins la feauté des Bourgeois, il leur donna à Capitaine ce Girard de Maulain, Escuyer (qu'il trouua leans prisonnier) & Monseigneur Pierre Portebeuf auecques luy. Puis s'en alla, à tout son ost, deuers vne grosse ville, seãt sur la mer: qu'on nõme † Gerãde. Si l'assiegea par terre: & trouua assez pres grand' foison de bateaux & de nefs, pleins de vins: que marchans auoient là amenez de Poictou & de la Rochelle, pour vendre. Si eurent tantost les marchans vendu tous leurs vins: &

† Il *y auoit* si comme ils firent, *mais à tort & sans cause.*

† *Les Ann. de Bret. la nõmẽt* Guerrande, *& les deux Abregez Frãçois,* Garlãde.

furent mal payez. Puis fit prendre messire Louis ses nefs, & y fit entrer Gens-d'armes, & partie des Geneuois & Espaignols. Si fit le lendemain assaillir la ville, par terre & par mer: qui ne se peut legerement deffendre: ains fut assez tost gaignee par force, & tãtost robee & mise à l'espee, sans mercy hommes & enfans, & cinq Eglises arses & violees: dont Monseigneur Louis en fut moult courroucé, si fit tantost vingt & quatre de ceux, qui auoient ce fait, pendre & estrangler. Là fut grand tresor gaigné: si que chacun en eut tant qu'il en pouuoit porter: car la ville estoit moult riche & marchande. Quand celle grosse ville (qui Gerande estoit appellee) fut ainsi gaignee, ils ne sceurent ou aller plus auant, pour gaigner. Si se meit messire Louis en ses batteaux (qu'il auoit gaignez) & la compaignie messire † Othes Dorne, & d'aucuns Geneuois & Espaignols, pour aller aucune part aduenturer sur la marine: & le Vicomte de Rohan, l'Euesque de Leon, messire Henry son neueu, & tous les autres, s'en reuindrẽt en l'ost messire Charles de Blois: qui seoit encores deuant le Chastel d'Aulroy: & trouuerent grand' foison de Seigneurs & de Cheualiers de France, qui nouuellement estoient là venus: tels comme messire Louis de Poictiers, Comte de Valence, le Comte d'Auxerre, le Comte de Porcien, le Comte de Ioigny, le Comte de Boulongne, & plusieurs autres: que le Roy Philippe leur auoit enuoyez pour les reconforter: & aucuns y estoient venus de leur volonté, pour veoir & seruir ledit messire Charles de Blois: & encores n'estoit le fort chastel d'Aulroy gaigné: mais auoient si grand famine dedans, qu'ils auoient mangé par sept iours, tous leurs cheuaux, & ne les vouloit on prendre à mercy, s'ils ne se rendoient simplement. Quand ils veirent que mourir les conuenoit, ils issirent hors couuertement par nuict, à la volonté de Dieu: & passerent tout parmy l'ost, à l'vn des costez. Si en furent aucuns apperceuz & tuez: mais Monseigneur Henry de Pennefort & messire Oliuier, son frere, se sauuerent & eschapperent par vn bosquet, qui là estoit: & s'en allerent droit à Hamibout, deuers la Comtesse. Ainsi reconquit messire Charles de Blois le Chastel d'Aulroy, quand il y eut esté par dix semaines & plus: & le fit refaire & r'appareiller, & bien garnir de Gens-d'armes & de toutes pourueances. Puis s'en partit: & s'en alla, à tout son ost, assieger la cité de Vennes (dont messire Geoffroy de Malestroit estoit Capitaine) & se logea tout autour. Lendemain aucuns compaignons, Bretons & soudoyers (qui gisoient en la ville de † Ploiremel) issirent hors, & se meirent en peine de le gaigner. Si se ferirent en l'ost de messire Charles de Blois, & les vindrent éueiller secrettemẽt: mais ils furent enclos, quand l'ost fut éueillé: & perdirent de leurs gens beaucoup. Les autres s'en fuirent: qui furent suyuis iusques à Ploiremel: qui est assez pres de Vennes. Quand ceux de l'ost furent reuenus de la chace, ils allerent, de ce tour mesme, assaillir la ville de Vennes, fort & roidement: & gaignerent par force les bailles, iusques à la porte de la cité. Là eut tresfort assaut, & plusieurs morts de costé & d'autre, iusques à la nuict. Lors fut accordé vn respit: qui deuoit durer lendemain tout le iour. Les Bourgeois se conseillerent s'ils se rendroient ou non. Lendemain furent tellement conseillez, qu'ils se rendirent maugré le Capitaine: lequel (quand il veit ce) se meit hors de la cité secrettement, tandis que l'on parlementoit: & s'en alla par deuers Hamibout. Et le parlement se fit ainsi que messire Charles de Blois & les Seigneurs de France entrerent en la cité: ou ils furent par cinq iours. Puis allerent assieger vne autre cité, appelee † Traiz.

*Gerande pillee par les Bloisiẽs*

*† Parauant de Rue, & pourroit estre Dorie, ou Adorne, de deux familles Geneuoises.*

*Aulroy abandonné aux Bloisiens par sa garnison.*

*† Ploermel, Ann. de Bret.*

*Vennes rendue aux Bloisiens.*

*† Sala Crais, & la Chaux, Craas.*

## *Comment messire Gautier de Manny déconfit messire Louis d'Espaigne au champ de Camperle.* CHAP. LXXXV.

OR sachez que (quand messire Louis d'Espaigne fut monté, au port de Gerande, sur mer) luy & sa compaignie nagerent tant, par mer, qu'ils arriuerent en Bretaigne bretonnant, au port de Camperle, & assez pres de Quiperquorentin & de † Sainct-Mathieu-de-fine-poterne. Si issirent des nefs, & allerent ardoir & roberent tout le pays: & trouuerent moult grand auoir: qu'ils apporterent en leurs nefs: puis allerent autre part: & ne trouuerent nulluy qui les † deffendist. Quand messire Gautier de Manny & messire Aimery de Clisson entendirent ces nouuelles, ils eurent volonté d'aller celle part: puis s'en découurirent à messire † Gilles de Tribiquedi, au Chastellain de Guingamp, au Sire de Landreman, à messire Guillaume de Cadudal, aux deux freres de Pennefort, & à tous les Cheualiers, qui estoient là à Hamibout: & tous s'y accorderent de bonne volonté. Lors se meirent au chemin (c'est assauoir en leurs vaisseaux) & emmenerent trois mille Archers auecques eux: & ne cesserent de nager tant qu'ils vindrent au port, ou les

*† Sainct-Mahe, Annal. de Bret.*

*† Entendez, d'aller.*

*† Ie doute que ce ne soit celuy qu'il a auparauant nommé Yuon de Triguedy, au chap. 68. &*

ou les nefs messire Louis d'Espaigne estoient encore. Lors entrerent dedans, & occirent tous ceux qui les gardoient: & y trouuerent tant d'auoir, qu'ils s'en émerueillerent moult fort. Puis se meirent à terre, & vindrét en plusieurs lieux ardoir les maisons & les villages. Si se partirent en trois batailles par grād sens, pour plus tost trouuer leurs ennemis: & laisserét trois cens Archers, pour garder leurs nefs & l'auoir qu'ils auoiét gaigné: puis se meirent à la voye par plusieurs chemins. Ces nouuelles vindrent à Mõseigneur Louis d'Espaigne. Lors s'assembla son ost & ses gens, & se meit au retraire deuers ses nefs, à grand' haste: & encontra vne de ces † trois batailles: si veit bien que combattre luy conuenoit: dont se meit en bon conuenant: & fit là aucuns Cheualiers nouueaux: especialement vn sien neueu, appelé Alphons. Lors messire Louis & les siens se ferirent en la bataille premiere, si roidement qu'ils en ruerent ius plusieurs: & l'eussent déconfite: se n'eussent esté les autres deux batailles: qui y suruindrent, par le cry & par le hu, qu'ils auoient ouy dire aux gens du pays. Lors commença le hutin à renforcer, & les Anglois si fort à traire, que Géneuois & Espaignols furent déconfits, & presque tous morts à grād méchef. Car ceux du pays (qui les suyuoient à boulettes & à fondes) y suruindrent: si qu'à grand' peine messire Louis y échappa: & fut moult fort nauré: & s'en fuit dedans ses nefs: & ne ramena, de bien six mille qu'il auoit auecques luy, que trois cens ou enuiron: & y laissa mort sondit neueu: que moult aymoit. Quand il fut venu à ses nefs, il n'y peut entrer, pour les Archers, qui y estoient: qui la † nauire gardoient. Si se meit en vn vaissel (que on nommoit Lique) à tresgrand' haste, à tout ce qu'il peut recouurer de ses gens, qui estoient échappez: & se meit à nager moult fort.

*Yues de Triquedi, au chapitre 81.*

*† Ils n'en mettoient icy que deux, mais le texte precedēt & le subsequēt monstrēt assez la faute, cōme aussi fait l'Abregé de Sala.*

*Deconfiture de messire Louis d'Espaigne, Bloisien.*

*† Notez encores la nauire, pour toute la flotte des vaisseaux.*

Quand messire Gautier & sa route furent venus en leur nauire, en poursuyuant messire Louis, ils entrerent tantost es plus appareillez vaisseaux qu'ils trouuerent. Si drecerent les voiles, & nagerent tant qu'ils peurent, apres mesire Louis: & laisserent ceux du pays conuenir du demourant, & eux venger, & reprendre partie de ce qu'on leur auoit robé. Mesire Gautier & sa route eurent bon vent: & tousiours veoient mesire Louis & ses gens moult fort nager deuant eux: tellement qu'ils ne le pouuoient aconsuyure. Et tant nagerent les mariniers de mesire Louis d'Espaigne, qu'ils vindrent arriuer au port de Redon. La descendit à terre mesire Louis, & ceux qui estoient auecques luy échappez. Si entrerent en la ville: mais là ne s'arresterent mie gramment, que les Anglois estoient arriuez, & descendoient pour eux combattre. Adonc se hasta mesire Louis: & monta sur petis cheuaux (qu'il emprunta en la ville) & s'en alla vers Rénes: qui est assez pres de là. Et monterent aussi ses gens, qui peurent recouurer des cheuaux: & ceux, qui ne peurent, se passerent à aller tout à pied, suyuans leurs compaignons. Si en y eut plusieurs de lassez & de mal montez attains: qui cheurent es mains de leurs ennemis. Toutesfois messire Louis fit tant qu'il entra en la cité de Rénes: & les Anglois & Bretons s'en reuindrent à Redon: & là reposerent celle nuict. Lendemain se remeirent à chemin par mer, pour reuenir deuers Hamibout, à la Comtesse leur Dame: mais ils eurent vent contraire, & leur conuint prendre terre à trois lieuës de la ville de Dynant. Puis se meirent au chemin par terre, ainsi qu'ils peurent: & gasterent le païs entour Dynant: & prenoient cheuaux tels comme chacun les pouuoit trouuer: † les aucuns sans bride, & les autres sans selle: & allerent tant qu'ils vindrent à Rocheprion. Lors dit mesire Gautier à ses compaignons. Seigneurs, i'iroye volontiers assaillir ce fort chastel (se i'auoye cõpaignie) tout trauaillé que ie suis: pour essayer se nous y pourrions riens conquester. Les autres Cheualiers respondirent. Sire, allez y hardiment, & nous vous suyurons iusques à la mort. Adonc se meirent tous contremont la montaigne, appareillez pour assaillir. A ce poinct estoit celuy Escuyer Girard de Maulain leans, comme Capitaine: lequel auoit esté prisonnier à Dynant, comme dit est dessus. Celuy fit armer ses gens, & traire aux guettes & aux deffenses: & ne se meit pas derriere: ains vint, à toutes ses gens, deffendre le Chastel. Là eut fort assaut & perilleux: & y furét entre les autres, moult fort blecez mesire Iehan le Bouteiller, & mesire † Matthieu du Fresnoy: tant qu'il les conuint s'apporter aual, & mettre gesir en vn pré, auecques les autres naurez & blecez.

*† Les cinq mots suyuans defailloient en tous noz Exemp.*

*Assaut à la Rocheprion par Gautier de Manny.*

*† Il en nomme parauant vn Hubert du Fresnoy chap. 80.*

## *Comment mesire Gautier de Manny print le Chastel de Goy-la-forest.*

CHAPITRE LXXXVI.

CE Girard de Maulain auoit vn frere, appelé † Regne de Maulain qui estoit Chastelain d'vn autre petit fort, qu'on appeloit Fauet: qui sied à moins d'vne lieuë pres de

*† Ce nom peut estre celuy qui nous est René.*

la Rocheprion. Quand Regne de Maulain entendit que les Anglois & Bretons assailloient son frere, il fit armer de ses compaignons iusques à quarante: & cheuaucha par deuant Rocheprion, pour soy aduenturer, & pour veoir s'en aucune maniere il pourroit ayder à son frere. Si suruint sur ces Cheualiers & Escuyers, qui gisoient naurez en vn pré, auecques leur mesgnee. Ce Regne leur courut sus: & print les Cheualiers & Escuyers, & les fit amener deuers Fauet, comme prisonniers, ainsi blecez qu'ils estoient. Aucuns de leur mesgnee s'en fuyrent à messire Gautier de Manny (qui entendoit moult fort à assaillir) &, quand ils luy eurent noncé l'aduenture, il fit cesser l'assaut, & se meit, à toute sa route, hastiuement deuers Fauet, pour aconsuyure ceux qui emmenoient ces prisonniers: mais ils ne se peurent tant haster, que ledit Regne ne fust r'entré, à tout ses prisonniers, en son Chastel. Quand les Anglois & Bretons furẽt là venus l'vn apres l'autre, ils commencerent à assaillir, ainsi trauaillez qu'ils estoient: mais petit y firent. Car il se deffendit vaillamment: & ia estoit tard. Si se logerent là celle nuict, pour assaillir lendemain. Girard de Maulain sceut tantost ces nouuelles: si monta à cheual de nuict, & s'en vint tout seul, vn petit deuant le iour, à Dynant. Si compta à Monseigneur Pierre Portebeuf, Chastellain de Dynant, la cause de sa venue: &, quand il fut iour, il fit assembler les Bourgeois de la ville en la hale. Là leur remonstra Girard de Maulain sa besongne: si bien que les Bourgeois furent d'accord & les soudoyers. Lors s'armerent toutes gens, & se meirent à la voye, tant comme ils peurent, par deuers Fauet: & estoient bien six mille hommes, qu'vns qu'autres. Messire Gautier le sceut par vne espie: si eut conseil à ses compaignons: & regarderent qu'ils se tireroient vers Hamibout: car grand méchef leur pouuoit aduenir, se ceux de Dynant leur venoient d'vne part, & l'ost de Monseigneur Charles d'autre part: si seroient enclos ou prins ou morts. Si s'accorderent à ce, que le meilleur poinct seroit de laisser leursdits compaignons en prison, & tout perdre, iusques à ce qu'ils le pourroient amender. Et, ainsi qu'ils retournerent deuers Hamibout, ils passerent deuant vn Chastel, qu'on nomme Goy-la-forest: qui (quinze iours auoit) s'estoit rendu à messire Charles de Blois. Lors dit messire Gautier à ses compaignons qu'il n'iroit plus auant (tant trauaillé qu'il fust) iusques à ce qu'il eust assailly ce fort Chastel, & veu l'estat de ceux qui estoient dedans. Puis print sa targe à son col, & monta contremont iusques aux bailles & aux fossez du Chastel: & les Anglois & les Bretons le suiuirent. Lors commencerent fort à assaillir: & ceux de dedans se deffendirent vigoureusement. Et Monseigneur † Herue de Leon & Monseigneur Guy de Gony estoient auec messire Charles de Blois deuant Carahes. L'assaut dura longuement: & messire Gautier semõnoit les assaillans: & se mettoit au deuant des autres, au plus grand peril: & les Archers tiroient si honniement, que ceux de dedans ne s'osoient monstrer, sinon petit. Si firent tant messire Gautier & ses compaignons, que les fossez furent emplis, à l'vn des costez, de feurre & de bois: parquoy ils vindrent iusques aux murs: qu'ils picquerent tant, de grandes picques & maillets auecques marteaux, qu'ils le percerent d'vne toise de large: & alors entrerent les Anglois & Bretons dedans le chastel, à force. Si tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent: & se logerent là endroit: & le lendemain se meirent au matin en chemin: & tant cheminerent qu'ils vindrent à Hamibout.

*Aucuns des gens de Manny prisonniers au Chastellain de Fauet.*

*Le fort de Fauet assailli.*

*† Ie me doute qu'il ne faille icy* Helin de Leõ, *&* Guy de Gouy *ou* Goy: *le dernier desquels pouuoit estre gardien du chasteau, & l'autre bien son amy: comme il se peut veoir cy deuant à la prise d'iceluy chasteau par Mõtfort, chap. 68. L'Abr. de la Chaux dit* Héry de Leõ *&* Guy de Goy.

*† Ie pense que c'est* Caraheix *&* Carahez *aux Anna. de Bret. quelque fois* Caraches *cy dedãs et sur la fin du chap.* 84. Traiz.

## *Comment messire Charles de Blois print la ville de Carahes.* CHAP. LXXXVII.

QVand la Comtesse de Montfort sceut la venue desdits Anglois & Bretons, elle alla encontre eux, & les festoya, baisa & accola de grand courage: & donna à disner, au chastel, moult noblement, à tous les Cheualiers & Escuyers de renom. A ce poinct Monseigneur Charles de Blois auoit conquise la cité de Vennes, & auoit assiegé † Carahes. La Comtesse & messire Gautier de Manny enuoyerent tantost grans messages au Roy Edouard, pour luy signifier comment Monseigneur Charles de Blois & les seigneurs de France auoient reconquis Vennes & Rénes, & autres bonnes villes & chasteaux de Bretaigne: & qu'ils conquerroient tout le demourant, s'il ne les venoit secourir brieuement. Ces messages se partirent de Hamibout: & firent tant qu'ils arriuerent en Cornouaille: puis cheuaucherent deuers Winderose. Or dirons de messire Charles de Blois: qui tant auoit contraint, par assaux & par engins, la ville de Carahes, que elle se rendit à Monseigneur Charles: qui la receut à mercy: & ceux de dedans luy iurerent féauté, loyauté, & hommage: & le recognurent à Seigneur. Si y meit messire Carles nouueaux officiers: & y seiourna, & les Seigneurs de France, par quinze iours, pour eux

& leur

& leurs gens rafrefchir. Là dedans eurent confeil qu'ils fe tireroient par deuers Hamibout: fi-comme ils firent: & l'affiegerent tout autour, fi auant comme affieger la peurent. Si eftoit la ville moult r'enforcee, & auitaillee, & pourueue. Le quatriefme iour, que ces Seigneurs furēt mis & affis deuant Hamibout, y vint meffire Louis d'Efpaigne: qui f'eftoit tenu en la ville de Rénes bien fix femaines: & là fit curer & medeciner fes playes. Si le receurent les Seigneurs à grand' ioye: car il eftoit moult honnoré & prifé entre eux. La compaignie de France croiffoit tous les iours: car grand' foifon de Seigneurs de France & Cheualiers reuenoient, de iour en iour, du Roy d'Efpaigne (qui adonc faifoit guerre au Roy de Grenade, & aux Sarrazins) fi que, quand ils paffoient par Poictou, & ils oyoient nouuelles des guerres qui eftoient en Bretaigne, ils f'en alloient celle part. Et Monfeigneur Charles auoit fait drecer quinze ou feize grans engins deuant Hamibout: qui gettoiēt groffes pierres aux murs & en la ville. Mais ceux de dedās n'en faifoient pas grāment compte: car ils eftoient fort paueschez & garantis à l'encontre: & venoient aucunesfois aux murs & aux creneaux: & les frottoient par derifion: & crioit: Allez querir vos compaignons, qui fe repofent au champ de Camperle. Dont Monfeigneur Louis d'Efpaigne & les Géneuois auoient grand defpit. *Siege derechef deuant Hamibout par les Bloifiens.*

### *Comment meffire Iehan le Bouteiller & meffire † Hubert du Frefnoy furent récoux de mort, deuant Hamibout* CHAP. LXXXVIII.

*† N'aguéres* Matthieu, *au chap.* 85. *fur la fin.*

VN iour vint meffire Louis d'Efpaigne à la tente de Monfeigneur Charles de Blois: & luy demanda pour tous les feruices que faits luy auoit, vn don, prefent grand' foifon des nobles Seigneurs de France, en guerdon defdits feruices: & Monfeigneur Charles le luy octroya: pourtant qu'il fe fentoit eftre moult tenu à luy. Puis dit Monfeigneur Louis. Ie vous prie que vous faciez icy tantoft venir les deux Cheualiers qui font en voftre prifon au Chaftel de Fauet (c'eftaffauoir meffire Iehan le Bouteiller & meffire Hubert du Frefnoy) & les me donnez pour en faire à ma volonté. C'eft le don que ie vous demande. Ils m'ont chacé, déconfit, & nauré: & fi ont occis Monfeigneur Alphōs mon neueu: fi ne m'en fay autremēt venger: fors que ie leur feray les teftes coupper, par deuant leurs compaignons, qui leans font enfermez. Meffire Charles (qui de ce fut moult ébahy) luy dit. Certes les prifonniers vous donneray volontiers: puis que demandé les auez: mais ce feroit grand' cruauté & blafme à vous, fe vous faifiez deux fi vaillans hommes mourir: & auroient noz ennemis caufe de faire ainfi aux noftres, quād tenir les pourroient: & nous ne fauons qu'aduenir nous eft de iour en iour. Pourquoy, cher Sire, & bon coufin, ie vous prie que vous vueillez eftre mieux aduifé. Monfeigneur Louis luy dit. Se vous ne me tenez conuenant, fachez que ie me partiray de voftre compaignie, & ne vous feruiray n'aymeray tant que ie viue. Quand Monfeigneur Charles de Blois veit que faire luy conuenoit, il enuoya tantoft certains meffagers au Chaftelain de Fauet. Si furent tantoft amenez les deux Cheualiers en l'oft, par vn matin, en la tente de meffire Charles de Blois: & pour priere que l'on fift à meffire Louis d'Efpaigne on ne le pouuoit ofter de fon propos qu'il ne conuenoit que les deux Cheualiers fuffent décolez apres difner: tant eftoit courroucé contre eux. Toutes ces parolles demādes, & refponfes, qui furent dites entre Monfeigneur Charles de Blois & meffire Louis, à l'occafion des deux Cheualiers, furent tantoft fceuës, & dites à meffire Gautier de Manny, & à meffire Aymery de Cliffon, par compaignons efpies: & leur remonftrerent le méchef des deux Cheualiers. Si eurent confeil qu'ils en pourroient faire. Puis commencerent à penfer l'vn çà, l'autre là: & ne fçauoient qu'aduifer. Au dernier dit meffire Gautier: Seigneurs, ce feroit grand honneur à nous, fe nous pouuions ces deux Cheualiers deliurer: &, fe nous nous mettons en aduenture & nous faillons, le Roy Edouard nous en faura bon gré, & auffi feroient tous preud'hommes, qui au temps aduenir en pourroient ouyr parler: puis que nous en aurions fait noftre deuoir. Si vous diray mon aduis: & vous aurez talent de l'entreprendre: car il me femble qu'on doit bien les corps aduenturer, pour les vies de deux fi vaillans Cheualiers fauuer. I'ay aduifé (f'il vous plaift) que nous nous armerons, & partirons en deux parts: dont l'vne des parts ira maintenant (ainfi que l'on difnera) par cefte porte: & f'en iront les compaignons renger & monter fur les foffez, pour émouuoir l'oft & pour écarmoucher (bien croy que tous ceux de l'oft accourront celle part tantoft) & vous, meffire Aymery, en ferez Capitaine (f'il vous plaift) & aurez auecques vous mille bons Archers (pour les furuenans der- *Deliberatiō de ceux de Hamibout, pour fauuer Iehan le Bouteiller & Hubert du Frefnoy.*

riere faire reculler) & trois cens Hommes-d'armes: & ie prendray cent de mes compaignons & cinq cens Archers: si istrons par celle poterne, d'autre part, couuertement: & viendrons par derriere ferir en leurs logis: que nous trouuerons vuides. I'auray bien aueccques moy des gens qui sauent bien la voye aux tentes de messire Charles de Blois: ou ces deux Cheualiers sont: si me tireray celle part: & ie vous asseure que moy & mes compaignons ferons nostre pouuoir de les deliurer: & les r'amenerons à sauueté, s'il plaist à Dieu. Iceluy aduis pleut à tous: & s'en allerent armer & appareiller incontinent: & sur l'heure de disner, messire Aymery s'en partit, à tout sa compaignie & fit ouurir la souueraine porte de Hamibout: dont le chemin alloit tout droit à l'ost de Monseigneur Charles. Et, en demenant grans cris & grans noises, s'en vindrent aux tentes & aux trefs: & les commencerent à decouper & renuerser par terre, & à tuer gens, là ou ils les trouuerent. L'ost, qui fut bien effroyé, se commença à émouuoir: & s'armerent toutes manieres de gens au plustost qu'ils peurent: & se tirerent deuers les Bretons & Anglois: qui les recueillirent bien vistement. Là eut dure écarmouche, & maint homme abbatu de costé & d'autre. Quand messire Aymery veit que l'ost estoit presque tout émeu, armé, & trait sur les champs, il retrahit ses gens tout bellement, en combattant, iusques deuant les bailles de la ville. Et adōc s'arresterent illecques tous cois: & les Archers estoient illecques tous rengez sur le chemin, de costé & d'autre: qui trayoient saiettes à leur pouuoir, & tresefforcement, contre eux. Là fut le hutin fort: & y accoururent tous ceux de l'ost: exceptez les varlets. Ce pendant messire Gautier de Manny & sa route issirent couuertement, par vne petite poterne: & vindrēt par derriere l'ost, es tentes & es loges des Seigneurs de France. Oncques ne trouuerent homme, qui les veist: car tous estoient sur les fossez à l'écarmouche. Et s'en vint messire Gautier de Manny droit en la tente de Monseigneur Charles de Blois: & trouua les deux Cheualiers: c'estassauoir Monseigneur Hubert du Fresnoy, & messire Iehan le Bouteiller. Si furent tantost montez sur leurs deux coursiers, qu'on leur auoit amenez: & s'en vindrēt au plustost qu'ils peurent, & r'entrerent dedans Hamibout, par ou ils estoient passez. Si vint la Comtesse encontre eux: qui les receut à grand ioye. Encores se combattoient les Anglois & Bretons, qui estoient deuant les barrieres: & embesongnoient moult fort ceux de l'ost. Puis vindrent tantost les nouuelles, aux Seigneurs de France, que les Cheualiers estoient récoux. Quand messire Louis l'entendit, il se tint pour deceu: & demanda quelle part les Anglois & les Bretons estoient, qui récoux les auoient: & on luy dit qu'ils estoient presque retraits dedans Hamibout: & adonc se partit messire Louis de l'assaut, & se tira deuers les logis par maltalent: & aussi se commencererent à retraire toutes manieres de gens. En ce retrait furent prins deux Cheualiers Bretons, de la partie de la Comtesse: qui trop s'abandonnerent: c'estassauoir le Seigneur de † Lenderman & le Chastellain de Guingamp: dont Monseigneur Charles eut grand ioye, & furent menez en sa tente: ou ils furent si bien preschez, qu'ils se tournerent de la partie à Monseigneur Charles: & luy firent feauté & hommage. Trois iours apres tous ces Seigneurs s'assemblerent en la tente de Monseigneur Charles, pour auoir conseil qu'ils feroient. Car ils veoient que la ville & le Chastel de Hamibout estoient si forts, & bien garnis de Gens-d'armes, que riens n'y pouuoient gaigner. D'autre part le pays d'entour estoit si gasté, qu'ils ne sauoient plus ou aller fourrager. Si leur estoit l'Yuer prochain. Parquoy ils s'accorderent qu'ils partiroient de là. Si conseillerent en bonne foy, à Monseigneur Charles de Blois, qu'il meist par toutes les citez, bonnes villes, & forteresses qu'il auoit conquises, bonnes garnisons, & vaillans Capitaines: parquoy ses ennemis ne les peussent récourre ne réconquerre: & aussi (s'aucun vaillant homme se vouloit entremettre de prendre & donner vne tréue, iusques à la feste de Penthecouste) il s'y accordast legerement.

† *Ce peut estre celuy qu'il a parauant nommé* de Laudeman & Landreman.

*Comment Monseigneur Charles de Blois print la ville de Iugon, & le Chastel.*

CHAPITRE LXXXIX.

† 1342. *Siege leué de deuāt Hamibout.*

A Ce conseil se tindrent tous ceux qui là estoient: car c'estoit entre la sainct Remy & la Toussaincts, † l'an mil CCC.XLII. Si se partirent tous ceux de l'ost, & autres: & alla chacun en sa contree: & Monseigneur Charles de Blois s'en alla deuers la ville de Carahes, à tout ses Barons & nobles Seigneurs de Bretaigne, qu'il auoit amenez là endroit, de sa partie. Si retint auec luy plusieurs Seigneurs & Barons de France pour luy ayder à

ayder à conseiller. Quand il fut venu à Carahes, tandis qu'il entendoit à ordonner de ses besongnes & de ses garnisons, il aduint qu'vn riche Bourgeois & grand Marchand qui estoit de la ville de Iugon (fut r'encontré de son Mareschal messire Robert de Beauuais. Si fut prins, & amené en la ville de Carahes, à Monseigneur Charles de Blois. Ce Bourgeois faisoit toutes les pourueances de la Cõtesse de Mõtfort en la ville de Iugon, & autre part: & estoit moult aymé & creu en ladite ville de Iugõ: qui moult est bien fermée, & noblemẽt assise, & aussi le chastel bel & fort. Ce Bourgeois (qui ainsi estoit prins) eut grãd' paour de mourir: si pria qu'on le laissast passer par rançon. A parler brieuemẽt, messire Charles le fit tãt examiner, & enquerre d'vnes choses & d'autres, qu'il enconuenança à rendre & trahir la ville de Iugon: & se fit fort de liurer vne des portes ouuertes, de nuict, à certaine heure (car il estoit tant creu, qu'il en gardoit les clefs) &, pour mieux tout ce asseurer qu'il en meit son fils en hostage: & monseigneur Charles luy en promeit dõner 500. liures de terre hereditablemẽt. Ce iour vint: la porte fut ouuerte à minuict. Monseigneur Charles & ses gens s'en entrerent, par la porte dedans la ville de Iugon, à celle heure, à moult grand' puissance. Le guet du chastel s'en apperceut bien: si cõmença à crier à l'arme, à l'arme, trahi, trahi. Les Bourgeois (qui de ce ne se donnoient garde) se commencerent à émouuoir: &, quand ils veirent leur ville perdue, ils s'en fuirent deuers le chastel par troupeaux: & le Bourgeois, qui trahi les auoit, se meit à fuir deuers le chastel auec eux, par couuerture. Et, quand il fut iour, messire Charles & ses gens entrerent es maisons des Bourgeois pour heberger, & prindrent tout ce qu'ils voulurent. Et, quãd Monseig. Charles veit le chastel si fort & si empli de Bourgeois, il dit qu'il ne se partiroit de là iusques à ce qu'il auroit le chastel à sa volonté. Le Capitaine messire Girard de Rochefort & les Bourgeois apperceurẽt tantost que le Bourgeois les auoit trahis: si le prindrent, & pendirent aux creneaux & aux murs du chastel: &, quand ils entendirent que Monseigneur Charles ne s'en partiroit point tant qu'il eust le chastel à sa volonté, & sentoient qu'ils n'auoient mie pourueances assez pour eux tenir plus haut de dix iours, ils s'accorderent qu'ils se rendroient, saufs leurs corps & leurs biens, qui leur estoient demourez. Ainsi leur fut accordé: & firent feauté & hommage à Monseigneur Charles: & y establit Capitaine ledit messire Girard de Rochefort: & rafreschit la ville & le chastel d'autres Gens-d'armes & de pourueances. Entandis que ces choses aduindrent s'embesongnoient aucuns preud'hommes de Bretaigne de parlementer vne tréue entre Monseigneur Charles de Blois & la Comtesse de Mõtfort: laquelle s'y accorda: & aussi firent tous ses aydans: car le Roy d'Angleterre leur auoit aussi mandé, par les messagers que la Comtesse & le Sire de Manny y auoient enuoyez. Si tost que ces traitez furent affermez, la Comtesse se meit en mer, & passa en Angleterre.

*La ville de Iugon trahie aux Bloisiens.*

*Le chasteau de Iugõ rẽdu aux Bloisiens par composition.*

*Treue entre les Bloisiens & Montfortins.*

### *De la feste & des ioustes, que le Roy d'Angleterre fit à Londres, pour l'amour de la Comtesse de Salebery.* CHAP. XC.

VOus auez bien ouy, en l'histoire cy deuãt, commẽt le Roy d'Angleterre auoit grans guerres en plusieurs marches & païs, & par tout ses gens & garnisons à grans frais & cousts: c'estassauoir en Picardie, en Normãdie, en Gascõgne, en Xainctõge, en Poictou, en Bretaigne, & en Escoce. Si auez bien entendu comment il auoit si ardamment aimé, & par amours, la belle & noble Dame, Madame Ælis, Cõtesse de Salebery, qu'il ne s'en pouuoit abstenir. Car amour l'admonnestoit nuict & iour, & tellement luy representoit la beauté & le frisque arroy d'elle, qu'il ne s'en sauoit conseiller: & n'y faisoit que penser tousiours: cõbien que le Cõte de Salebery fust le plus priué de tout son cõseil, & l'vn de ceux d'Angleterre, qui plus loyaumẽt l'auoit serui. Si aduint que pour l'amour de ladite Dame, & pour le grand desir qu'il auoit de la veoir, il auoit faict crier vne grand' feste de iouste à la † mi Aoust, à estre en la bonne cité de Londres: & l'auoit fait crier par deça la mer, en Flãdres, en Haynaut, en Brabant, & en Frãce: & dõnoit à tous Cheualiers & Escuyers (de quelque pays qu'ils fussent) saufconduit allãt & retournãt. Et auoit mãdé par tout son Royaume (si acertes q̃ plus pouuoit) que tous Barõs, Seigneurs, Cheualiers Escuyers, dames, & damoiselles y vẽissent (si cher qu'elles auoiẽt l'amour de luy) sans nulle excusation: & cõmanda expressemẽt au Comte de Salebery qu'il ne laissast nullemẽt que ma Damoiselle sa femme n'y fust: & qu'elle y amenast toutes ses dames & Damoiselles, qu'elle pouuoit auoir entour elle. Le Comte luy octroya volontiers (car il n'y pensoit en nulle villennie) & la bonne Dame ne l'osa éconduire. Mais elle y vint moult en-

*† 1342. Ainsi que lon peut apperceuoir en ce present chap. si les tréues d'entre les Anglois & Escoçois ne furẽt faites qu'en l'an 1341. ainsi que semble vouloir nostre Auteur chap. 79.*

uis:car elle pensoit bien pourquoy c'estoit: & si ne l'osoit découurir à son mary: car elle se sentoit bien à tant aduisée & attrempée pour oster le Roy de son opinion. Ceste feste fut moult grande & noble: & y furent le Côte Guillaume de Haynaut, & messire Iehan de Haynaut son oncle, & grand' foison de Barons & de Cheualiers, tous de haut & de grand lignage: & fut bien dancé & bien iousté par l'espace de quinze iours: sauf que mõseigneur Iehan aisné fils du Vicomte de Beaumont en Angleterre y fut tué au iouster: lequel estoit bel & hardi Cheualier: & portoit vn escu d'azur, semé de fleurs de lis d'or, à vn lion d'or rampant, à vn baston de gueules parmy l'écu. Toutes les Dames & les Damoiselles furent de si riche atour qu'estre pouuoient, chacune selon son estat: exceptée Ælis, la Côtesse de Salebery: qui y vint le plus simplement atournée qu'elle peut: pourtant qu'elle ne vouloit mie que le Roy s'abandonnast à trop la regarder: car elle n'auoit pensee ne volonté d'obeir à luy en nul vilain cas, qui peust tourner au deshonneur † de luy & son mari. A ceste feste fut messire Henry au tort col, Comte de Lenclastre, mesfire Henry son fils, Comte Derby, messire Robert d'Artois, Côte de Richemõt, le Comte de Norenton & de Clocestre, le Comte de Waruich, le Comte de Salebery, le Côte de † Pennefort, le Comte de Herford, le Comte d'Arondel, le Comte de Cornouaille, le Côte de Quenford, le Comte de Suffort, le Baron de Stanfort, & moult d'autres Seigneurs, Barons & Cheualiers d'Angleterre. Ainçois que ceste grãde noblesse se fust departie, eut receu plusieurs lettres le roy d'Angleterre: qui venoiẽt de plusieurs seigneurs de diuers pays, de Gascongne, de Bayonne de Flandres, de Iaques d'Arteuelle son grãd ami, & des marches d'Escoce, du Seigneur de Rooz, du Seigneur de Persy, & de Mõseigneur Edouard de Bailleul, capitaine de Waruich: qui luy signifioit que les Escoçois tenoient assez foiblement les tréues, qui auoient esté accordées l'année passée entre eux & les Anglois: & faisoient vne grand' assemblée & semonse: mais ils ne sauoient de certain ou ils vouloient traire. Aussi les soudoyers, qu'il tenoit en Poictou, en Xainctonge, en la Rochelle & en Bourdelois, luy rescriuoient que les François s'apareilloient moult fort pour guerroyer: car les tréues deuoiẽt faillir entre Frãce & Angleterre: qui † auoiẽt esté données à Arras, apres le departement du siege de Tournay. Ainsi eut le Roy bon mestier d'aduis. Si respondit aux messagers bien & à poinct.

*† Possible que d'elle y feroit meilleur.*

*† Ie croy qu'il y fault plustost* Pennebroth *combiẽ qu'il le nomme encores ainsi au chap. 94. Sala dit* Pennebruch *& l'autre* Pénebrouch.

*† Recontrez au chap. 64.*

## *Comment le Roy d'Angleterre enuoya messire Robert d'Artois en Bretaigne.*

CHAP. XCI.

EN ce temps, † que le parlemẽt estoit à Londres des Barons & Seigneurs d'Angleterre dessusdits, le Roy d'Angleterre vouloit (toutes autres choses mises ius) secourir la Côtesse de Mõtfort: qui lors seiournoit delez la Royne d'Angleterre. Si pria le Roy à son cher cousin, messire Robert d'Artois, qu'il print à sa volõté des gẽs-d'armes & Archers, & passast, auec la Comtesse en Bretaigne. Dont messire Robert s'appareilla: & fit sa charge de Gens-d'armes & d'Archers: & vindrent assembler à Hantonne, sur mer: ou ils furent vn grand temps, ainçois qu'ils eussent vent à gré & à leur volonté. Si s'en partirent enuiron Pasques, & entrerent en leurs vaisseaux, & monterent en mer. En ce parlement lesdits Princes du Royaume d'Angleterre conseillerent au Roy Edouard en bonne foy (cõsiderées les grosses besongnes, qu'il auoit à faire) qu'il enuoïast † l'Euesque Louis de Lincole à sõ serourge le roy d'Escoce, pour acorder vne tréue ferme & establie (s'il pouuoit) à durer deux ans ou trois. Le Roy s'y accorda enuis: mais desiroit à guerroyer les Escoçois, tant fort qu'ils seroient desirans de prẽdre les tréues. Les Seigneurs d'Angleterre luy dirent que sauue sa grâce, & que ce ne seroit pas le meilleur, selon ce qu'autresfois il auoit tãt gasté & destruit, & selõ ce qu'il auoit à faire en tãt de païs, & si forts. Et disoiẽt que c'estoit grand sens (quand on auoit plusieurs guerres en vn tẽps) si on en pouuoit l'vne accorder par tréues, l'autre appaiser, & la tierce guerroyer. Tant luy mõstrerẽt de raisons, qu'il s'y accorda, & pria au Prelat dessusdit qu'il y vousist aller. L'Euesque ne le voulut mie écõduire: ains se meit à chemin: puis vint arriere sans riẽ faire. Si r'apporta au Roy d'Angleterre que le Roy d'Escoce n'auoit point de conseil de dõner tréues, ne de faire nul accord, sans le gré du Roy de Frãce. Lors dit le roy d'Angleterre, tout haut, que briéuement il attourneroit le Royaume d'Escoce, tellement qu'il ne seroit iamais recouuré. Si mãda, par tout son Royaume, que chacun fust à Waruich, à la feste de Pasques, appareillé d'aller là ou il les voudroit mener: exceptez ceux qui s'en deuoient aller en Bretaigne. Le iour de Pasques vint: & le Roy d'Angleterre tint vne grand' court à

*† L'an 1342. pouuoit encores biẽ durer, mais gardez vous bien d'entẽdre que la Côtesse de Mõtfort fust à la feste de Miaoust susdite. Car cela ne s'acorderoit pas au chap. 89.*

*† I'adiouste les quatre mots suyuans, selon l'Abregé de la Chaux, sans lesquels nous eussions tãtost eu à deuiner sur cest Euesque.*

Waruich. Tous les Princes, Seigneurs & Cheualiers d'Angleterre (qui pour le temps y estoient) y furent, & aussi grand'foison de la communauté du pays. Et furent par l'espace de trois semaines sans cheuaucher plus auant: car bonnes gens s'embesongnerent entre les deux Roys: parquoy il n'y eut point adonc de guerre: & fut vne tréue iurée à tenir † deux ans: & la firent les Escoçois confermer par le Roy de France. Lors r'enuoya le Roy d'Angleterre toutes ses gens en leurs hostels: & luy mesmes reuint à Winderose: & enuoya adonc Monseigneur Thomas de Holande & Monseigneur Iehan d'Arteuelle à Bayonne, à tout deux cens hommes armez & quatre cens Archers, pour garder les frontieres contre les François.

†1343. *Tréues renouuellées entre les Angl. & Esco. pour deux ans.*

*De la bataille de Grenesis, entre messire Robert d'Artois & Louis d'Espaigne.*

CHAP. XCII.

OR parlerons de l'armée de messire Robert d'Artois. En ce temps écheurēt Pasques si hautes, qu'éuirō Pasques closes l'on eut entrée du mois de May, au milieu duquel mois la tréue de Mōseigneur Charles de Blois & de la Cōtesse de Mōtfort deuoit faillir. Si estoit biē Mōseigneur Charles de Blois informé du pourchas que la Cōtesse de Mōtfort auoit fait en Angleterre, & du cōseil que le Roy d'Angleterre luy deuoit faire: dōt Monseigneur Louis d'Espaigne, messire Charles Germaux, & messire † Othon Dornes, estoient establis sur la mer, à l'encontre de Grenesis, à trois mille Géneuois, & mil hommes-d'armes, & trentedeux gros vaisseaux. Ainsi que messire Robert d'Artois, le Comte de Pennefort, le Comte de Salebery, le Comte de Suffort, le Comte de Quenfort, le Baron de Stanfort, le Seigneur Despensier, le Seigneur de † Boursier, & plusieurs autres Cheualiers d'Angleterre, & leurs gens, auec la Cōtesse de Montfort, nageoient par mer au lez deuers Bretaigne, ayans vent à souhait, ils approcherent l'Isle de Grenesis, à l'heure de releuée, Si apperceurent la grosse naue des Géneuois: dont messire Louis d'Espaigne estoit chef. Si dirent leurs mariniers. Seigneurs, armez vous & ordonnez: car veez cy Géneuois, & Espaignols, qui viēnent. Lors sonnerent les Anglois leurs trompettes, & meirent leurs pennons au vent, armoyez de leurs armes, auecques la banniere sainct George: & s'ordōnerent bien & sagement, & s'encloïrent de leurs Archers, puis nagerēt à pleine voile, ainsi que le vent les portoit: & pouuoient estre enuiron quarante six vaisseaux, que grans que petis: mais nul n'en y auoit si grand, ne fort, comme messire Louis d'Espaigne en auoit neuf: & entre ces neuf auoit trois galées, qui se remonstroient par dessus toutes ses autres nefs: & en chacune de ces trois galées estoiēt les trois corps des Seigneurs, Monseigneur Louis d'Espaigne, messire Charles, & Monseigneur Othes. Si approcherent les vaisseaux: & commēcerēt Géneuois à traire de leurs arbalestes à grād randon, & les Archers d'Angleterre aussi sur eux. Là eut grand trait des vns aux autres: & dura longuement: & y eut maint homme nauré: & (quand les seigneurs Barons, Cheualiers & Escuyers s'approcherent, & qu'ils peurent de lances & espées venir ensemble) adoncques y eut dure bataille & cruelle: & moult bien s'y éprouuerent les vns & les autres. La Comtesse de Montfort y valut bien vn homme: car elle auoit cœur de lion: & auoit vn glaiue enrouillé & trenchant, dont fierement elle se combattoit. Les Géneuois & Espaignols (qui estoient en ces grans vaisseaux) gettoient d'amont gros barreaux de fer & archegayes: dont ils trauailloiēt moult les Anglois. Si cōmença ceste bataille enuiron vespres: & les departit la nuict: car il fut moult obscur sur le vespre, & se couurit l'air moult espes: si qu'à peine pouuoiēt cognoistre l'vn l'autre. Si se retrahit chacū, & se meit à l'ancre: & commencerent à appareiller leur naue: mais point ne se desarmerent: car ils cuidoient derechef auoir bataille. Vn petit deuant minuict il se leua vn orage, vn vent, & vne tempeste si grande & horrible, qu'il sembloit proprement aduis que tout le monde deust finer: & n'y auoit si hardi ne si outrageux, de l'vne part ne de l'autre, qui ne vousist estre à terre: car ces barges & ces nauires hurtoient les vnes contre les autres, † qu'il sembloit qu'elles deussent ouurir & fendre. Si demanderēt conseil les Seigneurs d'Angleterre à leurs mariniers quelle chose leur seroit bōne à faire. Ils respōdirent que d'eux mettre à terre, le plustost qu'ils pourroient: car la fortune estoit si tresgrande en mer, que (se le vent les y boutoit) ils estoient tous en danger d'estre noyez Lors entēdirent ils à traire les ancres à mont: & meirent les singles ainsi comme à demi quartier: & tantost élongnerent la place. D'autre part les Géneuois & Espaignols se desancrerent, & prindrent le parfond: car ils auoient plus grans vaisseaux que les Anglois n'auoient: si

† *Pár auant* Othes Dorne

† *Selon Polyd. Verg. il faudroit lire* Burscher.

*Rencontre de Robert d'Artois & Louis d'Espaigne sur la mer, & separation d'iceux par orage*

† *Il faut entendre* si rudement, *ou tel mot, & est ceste maniere de parler fort vsitee des anciēs.*

pouuoient mieux attẽdre le hutin & la fortune de la mer:& aussi(se leurs gros vaisseaux eussent flotté en terre) ils eussent esté en peril d'estre rompus: pourtant se bouterent ils au parfond. A leur departement trouuerent quatre nefs Anglesches, chargées de pourueances(qui s'estoient tenues en sus de la bataille) lesquelles quatre nefs ils attacherent à leurs nefs,& les amenerent apres eux. Et sachez que le vent & la fortune estoit si grande, qu'elle les bouta en moins d'vn iour, plus de cent lieuës loing du lieu ou ils s'estoient cõbattus:& les nefs messire Robert d'Artois prindrent terre à vn petit port, assez pres de la cité de Vennes: dont ils furent tous resiouys, quand ils se trouuerent à terre.

*Ou fut poussé Robert d'Artois par tempeste de mer.*

*Comment messire Robert d'Artois print la cité de Vennes en Bretaigne.*

CHAP. XCIII.

AInsi & par ceste grand' fortune se dérompit la bataille, sur mer, de messire Robert d'Artois & de sa route, à l'encõtre de Mõseigneur Louis d'Espaigne & de ses gens: & ne sait on bonnemẽt à qui en donner l'honneur: car ils se partirẽt tous malgré eux,& par la diuersité du tẽps. Mais toutesfois les Anglois prindrẽt port assez pres de Vennes: & issirent hors à terre: & meirent leurs cheuaux sur le sablon, & toutes leurs pourueances & armeures. Puis ordonnerent à traire leur † naue deuers Hamibout,& aller assieger la cité de Vennes. De par Monseigneur Charles de Blois y estoiẽt adonc Messeigneurs Henry de Leon, & Oliuier de Clisson, comme Capitaines d'iceluy lieu. Aussi y estoit le Sire de Tournemine,& celuy de Loheac. Quãd ces Seigneurs de Bretaigne veirent les Anglois venus,& qu'ils s'ordonnoient pour eux assieger, ils entendirent premierement au chastel: puis aux guerites & aux portes: & meirent à chacune porte vn Cheualier, & dix Hommes-d'armes, & vingt Archers parmy les Arbalestriers. Or dirons de messire Louis d'Espaigne & de sa route. Sachez que, quand ce grand tourment & ceste fortune les eurent prins & éleuez & boutez en mer, ils furent toute celle nuict, & le lendemain iusques à nonne, moult tourmentez, en grand' aduenture de leurs vies,& perdirẽt deux de leurs vaisseaux,& tous les gens qui dedans estoiẽt. Quand vint au tiers iour, enuiron prime, la mer s'appaisa. Si demanderẽt les Cheualiers aux mariniers de quelle part ils estoiẽt plus pres de la terre:& ils respondirẽt du Royaume de Nauarre. Les Patrõs dirẽt que le vent les auoit élongnez, en sus de Bretaigne, plus de six vingts lieuës. Si se meirẽt là à l'ancre,& attendirent la marée: si que, quand le flot de la mer reuint, ils eurent assez bon vent pour retourner vers la Rochelle: si costoyerent Bayõne: mais point ne l'approcherent:& trouuerent quatre nefs de Bayonne: qui venoient de Flãdres: si les assaillirẽt & prindrent tantost, & meirent à mort tous ceux qui estoient dedans. Puis nagerẽt vers la Rochelle:& firent tant, en briefs iours, qu'ils arriuerẽt en Guerrande: Là se meirẽt ils à terre: si entendirent que messire Robert d'Artois estoit à siege deuant Vennes. Lors enuoyerent deuers Monseigneur Charles de Blois (qui estoit à † Rẽnes) à sauoir quelle chose ils feroient. Messire Robert d'Artois(si-comme vous auez ouy) auoit assiegé la cité de Vennes à mille Hõmes-d'armes & trois mille Archers: si courut tout le païs d'entour, & l'exiloit & ardoit iusques à Dynant en Bretaigne, & iusques à Goy-la-forest: & n'osoit nul demourer sur le plat pays. Le siege durant deuant Vennes il y eut aux bailles de la ville mainte écarmouche & maint assaut: & estoient ceux de dedans moult songneux de deffendre la cité:& tousiours se tenoit la Comtesse de Montfort au siege, auecques messire Robert. Aussi messire Gautier de Manny(qui s'estoit tenu à Hamibout, depuis que la Comtesse de Montfort s'estoit mise en mer pour passer en Angleterre) rechargea Hamibout à Monseigneur Guillaume de Cadudal,& à mesire †Girard de Rochefort: Puis print auecques luy mesire Yues de Tribiquedi,& cent Hommes-d'armes & deux cens Archers: si vindrent en l'ost deuant Vennes. Assez tost apres fut fait vn assaut en la cité, en trois lieux, tous à vne fois:& tiroient les Archers d'Angleterre si espessement, qu'à peine s'osoient ceux de dedans monstrer aux guerites, Si dura iceluy assaut vn iour entier:& y en eut plusieurs de blecez de costé & d'autre. Quand vint au soir, les Anglois se retrahirent en leurs logis, & ceux de Vennes en leurs hostels, tous lassez. Si se desarmerent: mais ceux de l'ost ne firent pas ainsi: ainçois se tindrent en leurs armeures: & osterent seulement leurs bacinets: puis beurent vne fois chacun, & se rafreschirent. Or aduint que là presentement, par l'aduis de mesire Robert d'Artois, ils s'ordonnerent derechef en trois batailles: & en menerent les deux aux portes, ou il falloit le plus fort assaillir: & la tierce bataille firent tenir toute coye couuertement. Et ordon-

*† Il vse aussi de ce mot au chap. precedẽt, cõe il a fait ailleurs de la nauire, pour toute la flotte des vaisseaux.*

*Où se trouua Louis d'Espaigne apres la tẽpeste susdite.*

*† Il y auoit Vẽnes: mais le chap. suiuant & l'Abr. de la Chaux me l'ont fait changer.*

*† Ie pense qu'il y fault vn autre nom, car il n'a point dit que cestuy-cy se fust reuolté, depuis la fin du chap. 89. là ou il le fait Bloisien.*

Et ordonnerent que (si tost qu'ils auroient assailly longue piece, & que ceux de Vennes entendroient à eux deffendre) ils se tireroient auant sur le plus foible costé : & seroient tous pourueus d'eschelles de cordes à crochets de fer, pour getter sur les murs, & attacher aux guerites: & essayeroient de conquerir la ville. Ainsi fut faict. Si vint Monseigneur Robert, & la premiere bataille, assaillir & écarmoucher à la baille d'vne des portes, & le Comte de Salebery aussi à vne autre porte: & (pource qu'il faisoit tard, & à fin que ceux de dedãs fussent plus ébahis) ils allumerẽt grãs feux: si que la clarté resplendissoit dedans la cité. Dont il aduint que ceux de dedans cuiderent que leurs maisons ardissent. Si crierent, trahi, trahi, armez vous, armez vous. Et ia estoient les plusieurs couchez pour eux reposer: car moult auoient eu de trauail le iour de deuant. Si se leuerent soudainement: & vindrent chacun (qui mieux mieux, sans ordonnance & nul arroy, & sans parler à leur Capitaine) celle part ou le feu estoit. Et aussi les Seigneurs qui en leurs hostels estoient, s'armerent. Tandis qu'ils estoient ainsi embrouillez, le Comte de Quenfort & messire Gautier de Manny, qui auoient la tierce bataille, vindrent du costé ou nul ne gardoit. Si drecerent leurs eschelles, & monterent contremont, les targes sur leurs testes: & entrerent par les murs paisiblement en la cité: n'oncques ne s'en donnerent garde les François & Bretons qui dedans estoient, tant qu'ils veirent leurs ennemis sur les rues. Lors tournerent en fuite, chacun pour soy sauuer: & n'eurent mie les Capitaines loisir d'eux sauuer ne retraire au Chastel: ains monterent à cheual, & passerent par vne poterne, & prindrent les champs pour eux sauuer: & furent tous ceux heureux, qui issir peurent. Toutesfois les quatre Cheualiers † dessusnommez, se sauuerent, & vne partie de leurs gens: & tous ceux qui furent trouuez ou attains des Anglois, furent morts ou prins: & fut toute la ville de Vennes couruë & robbée: & y entrerent toutes manieres de gens: & mesmement la Comtesse de Montfort, delez messire Robert d'Artois: qui en eut grand' ioye.

*Vennes assaillie eschellee, & surprise par Robert d'Artois.*

*† Au commencement de ce chapitre.*

*Comment messire Robert d'Artois mourut.* CHAP. XCIIII.

AInsi que ie vous compte, fut la cité de Vennes prinse. Cinq iours apres retourna la Comtesse de Montfort, messire Gautier de Manny, messire Yues de Tribiquedy, & plusieurs autres Cheualiers d'Angleterre & de Bretaigne, dedans Hamibout. Encores se partirent de Vennes, & de messire Robert d'Artois, le Comte de Salebery, le Comte de Penefort, le Comte de Suffort, & le Comte de Cornouaille, à tout trois mil Hommes-d'armes & trois mil Archers: & s'en vindrẽt à la cité de Rénes: dont Monseigneur Charles de Blois & sa femme estoient partis, quatre iours deuant, & venus à Nantes: mais ils auoient laissé en la cité grand' foison de Cheualiers & Escuyers. Et tousiours se tenoit messire Louis d'Espaigne sur mer, à tout ses Espaignols & Geneuois: & gardoit tant songneusement les frontieres d'Angleterre, que nul ne pouuoit aller ne venir d'Angleterre en Bretaigne, qu'il ne fust en grand peril: & fit celle année aux Anglois maint dommage. Pour la prinse & perte de la ciré de Vẽnes, fut le païs moult fort émeu. Car bien cuidoient que les Capitaines, qui dedans estoient, la deussent garder & deffendre vn tẽps, contre tout le monde: car elle estoit assez forte, bien pourueue de Gens-d'armes, & de toute artillerie, & d'autres pourueances. Si estoient pour la mesaduenture tous honteux le Sire de Clisson & messire Henry de Leon: car aussi les ennemis en parloient villainement sur leur partie. Si aduint que ces deux Cheualiers cueillirent grand' foison de cõpaignons, Cheualiers, & Escuyers de Bretaigne: & prierent aux Capitaines qu'ils voulissent estre à vn iour, qui nommé estoit entre eux, sur les champs, à telle quantité de gẽs comme ils pourroient. Tous y obeyrent de grand' volonté: & s'émeurent tellemẽt toutes manieres de gens de Bretaigne, qu'ils furent vn iour deuant la cité plus de douze mil hõmes, que francs que vilains, & tous armez. Et là vint moult efforcément Mõseigneur Robert de Beaumanoir, Mareschal de Bretaigne. Si assiegerent la cité de tous costez: puis la commencerent à assaillir moult fort. Lors, quand messire Robert d'Artois se veit assiegé † deuant la cité de Vennes, si ne fut pas negligent de se deffendre moult vaillamment contre les Bretons, qui courageusement s'aduenturoient, & se hastoient: à fin que ceux, qui se tenoient deuant Rénes, ne leur venissent briser leur entreprinse. Si liurerent vn assaut si dur, & si bien ordonné, les assaillans, Cheualiers & Escuyers, & mesmemẽt les bons hommes du païs, & tant donnerẽt à faire à ceux de dedans, qu'ils conquirent les bailles du bourg, & puis les portes de la cité: & entrerent dedans par force.

*Renes assiegee par les Montfortins.*

*† Le siege estoit bien deuant: mais Robert estoit dedans la ville.*

*Vennes reprise par les Bloisiens.*

Si furent les Anglois mis en chace: & en furent aucuns morts & naurez: & par especial messire Robert d'Artois y fut moult nauré:& à grand' peine fut il sauué,& gardé d'estre prins: & s'en partit par vne poterne de derriere, & Monseigneur de Stanfort auec luy. En icelle prinse de Vennes fut prins prisonnier, de Monseigneur Henry de Leon, le Sire Despensier d'Angleterre, fils à Monseigneur Huon (dont au cõmencemẽt fait † mention ce liure) mais il fut si fort nauré au prendre, qu'il mourut le troisiéme iour apres. Ainsi eurent les François la cité de Vennes. Et messire Robert d'Artois demoura vne piece dedans Hamibout: & en la fin luy fut cõseillé qu'il retournast en Angleterre (car là trouueroit il meilleurs Cirurgiens & medecins) mais, au retourner en Angleterre, il fut moult greué & oppressé de la marine:& s'en émeurent tellemẽt ses playes, que, quãd il fut venu & apporté à Londres, il mourut tantost apres, de ceste maladie. Si auoit esté courtois, preux, & hardy, & du plus noble sang du monde. Il fut enseuely à Londres, en l'Eglise sainct Pol: & bien fit le Roy Anglois faire son obseque ainsi solennellement comme si c'eust esté pour son cousin germain le Comte d'Erby: & fut messire Robert d'Artois fort plaint en Angleterre. Si tost que le le Roy d'Angleterre sceut sa mort, il iura & dit que iamais n'entendroit à autre chose, tant qu'il auroit vengé la mort de luy: & iroit luy-mesmes en Bretaigne, & mettroit en tel poinct le pays, q̃ dedans quarante ans apres il ne seroit qu'il n'y parust. Si enuoya tãtost lettres, parmi son Royaume, q̃ chacun, noble & non noble, fust prest & appareillé, pour venir auec luy au bout du mois: & fit faire grans amas de nefs & de vaisseaux: & les fit bien pourueoir & étoffer de ce qu'il appartenoit. Au bout du mois il se meit en mer en grand' naue: & vint prendre port assez pres de Vennes: là ou Monseigneur Robert d'Artois & sa compaignie arriuerent. Quand ils furent en Bretaigne, ils descendirent à terre, & meirent trois iours à mettre hors leurs cheuaux & leurs pourueances. Au quatriéme iour ils cheuaucherent deuers Vennes: & se tenoit le siege du Comte de Salebery, du Comte de † Pennebroth, & des Anglois dessusnommez, deuant la cité de Rénes.

*† Il a fait mention de deux: mais ie pense que cestuy cy estoit fils du ieune.*

*Trépas de Robert d'Artois tousiours 1343.*

*† Si le chapitre cedẽt est vray, il faut icy* Penefort, *mais veritablement ceste Cõté s'appelle* Pennebroth, *ou* Pẽbruch, *selon Polyd. Verg.*

### *Comment le Roy d'Angleterre vint en Bretaigne pour guerroyer.* CHAP. XCV.

TAnt exploita le Roy Anglois, depuis qu'il eut terre prinse en Bretaigne, qu'il vint, à tout son ost, par deuãt la cité de Vennes, & l'assiegea de tous poincts. Adonc estoiẽt dedans Vennes Oliuier de Clisson, messire Henry de Leon, le Sire de Tournemine, messire Geoffroy de Malestroit, & messire Guy de Loheac: lesquels auoient bien supposé, de long temps, que le Roy Anglois viendroit en Bretaigne. Si auoient la cité & le chastel pourueus grandement de toutes pourueances de gens & autres choses necessaires. Et si tost que le Roy Anglois fut logé par deuant, il les fit assaillir asprement, & traire les Archers de grand randon:& dura celuy assaut demy iour:mais riens n'y firent, fors trauailler: tant fut la cité bien deffendue. Quand la Comtesse de Montfort sceut la venue du Roy Anglois, elle se partit de Hamibout, accõpaignée de Monseigneur Gautier de Manny,& de plusieurs autres Cheualiers & Escuyers:& vint deuãt Vennes, veoir & festoyer le Roy d'Angleterre, & les Barons de l'ost: & dedans quatre iours apres elle s'en retourna à Hamibout, auecques ses gens. Or parlerons de Messire Charles de Blois: qui estoit dedans la cité de Nantes. Si tost comme il sceut que le Roy Anglois fut arriué en Bretaigne, il le signifia au Roy de France son oncle, pour auoir secours. Quand le Roy Anglois, qui seoit deuant Vennes, veit celle cité si forte & si bien garnie,& entendit par ses gens que le pays de là entour estoit si poure & si gasté qu'ils ne sauoient ou fourrager, n'ou auoir viures pour eux ne pour leurs cheuaux ( tant estoient grand nombre) il ordonna le Cõte d'Arondel, le Baron de Stanfort, Monseigneur Gautier de Manny, messire Yues de Tribiquedy, & messire † Richard de Rochefort, à tout cinq cens Hõmes-d'armes & six mille Archers:& cheuaucha tout ardant & exilãt le pays, d'vn costé & d'autre. Si fut deuant Rénes: ou il fut tresioyeusement receu de ses gens: qui là estoiẽt,& auoiẽt esté long tẽps. Et, quand le Roy eut là esté cinq iours, il entẽdit q̃ messisire Charles de Blois estoit à Nãtes,& faisoit son amas de Gẽs-d'armes. Lors se partit le roy Anglois de deuãt Rénes:& y laissa ceux q̃ trouuez y auoit. Si vĩt deuãt Nãtes:& l'assiegea le plus auãt qu'il peut:mais tous ne la pouuoiẽt enuirõner:tãt estoit grãde & estẽdue. Si coururẽt les Mareschaux & leurs gẽs enuiron:& gasterent moult fort le pays. Et furent le Roy d'Angleterre & ses gens ordõnez sur vne montaigne, au dehors de Nantes, vn iour de matin iusques à nõne, par maniere de bataille:& cuidoiẽt les Anglois que messire

*Vennes assaillie par le Roy d'Angleterre.*

*† Ce peut estre celuy, que parauant il nõme* Girard, *au chap. 93. & ainsi le nomme icy l'Ab de la Chaux. Nãtes assiegee par le Roy d'Angleterre.*

mesſire Charles les vouſiſt combattre, mais, quand ils veirent qu'ils n'auroient point de bataille, ils ſe retirerent en leurs logis: mais les Coureurs coururent iuſques aux bailles: & à leur retour ardirent les fauxbourgs. Ainſi ſe tint le Roy d'Angleterre deuant Nantes: & meſſire Charles eſtoit dedans: qui ſouuent eſcriuoit l'eſtat des Anglois au Roy de France: qui ia auoit chargé à ſon fils, le Duc de Normãdie, de le ſecourir: lequel Duc eſtoit ia venu en la cité d'Angers: & là faiſoit ſon amas de Gens-d'armes: qui là venoient de tous coſtez. Entandis le Roy d'Angleterre (qui auoit aſſiegé la cité de Nantes d'vn coſté) y faiſoit ſouuent aſſaillir & écarmoucher: mais rien n'y cõquit: ains y perdit touſiours de ſes hommes. Quand il veit que par aſſaut il ne pouuoit riẽs faire, & que Monſeigneur Charles de Blois n'iſtroit point aux champs pour le combattre, il eſtablit † le Comte de Quenfort, meſſire Henry Vicomte de Beaumont, le Seigneur de Perſy, le Seigneur de Rooz, le Seigneur de Montbray, le Seigneur de la Varc, Monſeigneur Regnaud de Gobeghen, & Monſeigneur Iehan de l'Iſle, à ſix cens hommes armez, & deux cens Archers, tout deſtruiſant le bon pays de Bretaigne d'vn coſté & d'autre: tant qu'il vint droit deuant la ville de Dynant: dont meſſire Pierre Portebeuf eſtoit pour lors chef. Là meit le Roy le ſiege tout autour: & la fit moult fort aſſaillir: & ceux de dedans ſi entendirent à eux deffendre. Ainſi aſſaillit le Roy d'Angleterre tout en vne ſaiſon & vn iour (tant ſes gens comme luy) trois † citez en Bretaigne, & vne bonne ville.

*† Entendez du ſiege de Nãtes cõme parauãt le Comte d'Arondel à celuy de Vennes, pendãt que ce Roy alloit tout deſtruiſant iuſques à Dynant.*

*† C'eſt aſſauoir Rẽnes, Vennes, Nantes, & Dynant.*

### *Comment le Seigneur de Cliſſon & meſſire Henry de Leon furent prins des Anglois deuant Vennes.* CHAPITRE XCVI.

PEndant que le Roy d'Angleterre alloit, venoit, & cheuauchoit le pays de Bretaigne ſes gens (qui ſeoyent deuant la ville de Vennes) y liurerent tous les iours moult diuers aſſaux, a l'vne des portes. Si ſe tirerent celle part tous les bons Gens-d'armes de l'vne part & de l'autre. Là eut maintes belles appertiſes d'armes faites: car ceux de Vennes auoient ouuerte la porte, & ſe tenoient à la barriere: pour cauſe qu'ils veoient la bãniere du Cõte de Waruich, celle du Cõte d'Arõdel, du Baron de Stanfort, & de meſſire Gautier de Manny, qui ſ'abandonnoiẽt (ce leur ſembloit) aſſez follemẽt. De quoy le Sire de Cliſſon, meſſire Henry de Leon, & les autres Cheualiers ſ'aduẽturoient plus courageuſement. Là eut dure écarmouche, d'vn coſté & d'autre, moult longuement. Finablemẽt l'aſſaut ſe porta tellement que les Anglois furent reboutez & reculez arriere des barrieres. Si ſ'auancerent les Cheualiers de Bretaigne: & ouurirent les barrieres, chacun ſon glaiue en ſon poing: & laiſſerent ſix Cheualiers des leur pour garder la ville, auec foiſon d'autres gens. Puis tout à pié, lançant & écarmouchant, ils pourſuyuirent les Anglois: qui touſiours en reculant les combattoient. Là eut grand cõflict, toutesfois les Anglois multiplierent & fortifierent tant, qu'il conuint aux Bretons reculer: & nompas ſi riglément qu'ils eſtoient auallez. Là eut grande luitte & forte meſlée: & remonterẽt les Cheualiers de Bretaigne à grand malaiſe, ſi y eut maint homme mort & blecé. Quand ceux qui gardoient la barriere, veirent leurs gens reculer & rechacer, ils retirerent leurs bailles, ſi mal à point, qu'il conuint le Seigneur de Cliſſon demourer dehors: & fut prins deuant la barriere: & auſſi fut meſſire Henry de Leon: & d'autre part les Anglois (qui eſtoient montez viſtement, & tout le premier le Baron de Stanfort) furent enclos entre les bailles & la porte. Là eut grand & cruel hutin, & fut prins & retenu le Sire de Stanfort, & pluſieurs des ſiens, qui eſtoient delez luy, furent morts ou prins. Si ſe retrahirent a tant les Anglois en leurs logis, & les Bretons en la cité de Vennes.

*Prinſe du Baron de Stãfort par les Bloiſiens.*

### *Comment le Roy d'Angleterre print la ville de Dynant: & de quelques courſes de Louis d'Eſpaigne ſur la marine.* CHAPITRE XCVII.

PAr telle maniere que vous auez ouy compter, furent prins ces Cheualiers. Depuis ceſt aſſault n'en y eut nul ſi grand, ne ſi renommé d'armes, comme celuy fut, car chacun ſe tenoit ſur ſa garde. Or parlerons du Roy d'Angleterre: qui auoit aſsiegé la ville de Dynant. Quand il eut là tenu le ſiege iuſques à quatre iours, il fit querre & pourueoir foiſon de nacelles, & fit entrer les Archers dedans, & nager iuſques aux paliz de bois, dont la ville eſtoit fermée. Si tirerent iuſques dedans icelle, ſi roidement qu'à peine ſe pouuoit nul monſtrer aux feneſtres n'aux deffenſes. Entre ces Archers auoit autres aſſaillans, qui portoient grans coignées bien trenchans, dont, tandis que les Archers tiroient, ils couppoient paliz, & tantoſt les eurent grandement dommagez, tant qu'ils

en getterent vn grãd pan par terre,& entrerent dedans par force. Adonc ceux de la ville commencerent à fuir vers le marché: mais petite r'alliance se fit entre eux, car ceux, qui auoient passé le fossé dedans les nacelles, & qui estoient entrez en la ville, vindrent dedans la porte,& l'ouurirent. Si entrerent dedans toutes manieres de gens. Ainsi fut prinse la ville de Dynant en Bretaigne: qui fut toute courue & robbée, & le Capitaine messire Pierre Portebeuf prins. Si prindrent les Anglois de sa compaignie desquels qu'ils voulurent: & gaignerent grand auoir dedans, car elle estoit lors moult riche, pleine,& marchande. Lors, quand le Roy d'Angleterre eut fait son entreprise, & sa volonté de la ville de Dynant en Bretaigne, il la laissa toute vague: & n'eut mie conseil de la tenir, Si chemina vers Vennes: & quand il fut venu, il se logea. Or parlerons de Monseigneur Louis d'Espaigne, de Monseigneur Charles de Germaux, & de Monseigneur Othon Dornes: qui estoit † pour le temps Admiral de la mer, à huit galées, treize barges,& trente nefs chargées de Géneuois & Espaignols. Si se tenoient sur mer entre Angleterre & Bretaigne: & portoient par plusieurs fois grans dommages aux Anglois: qui venoient rafreschir leurs gens de pourueances deuant Vennes. Et, vne fois entre les autres, coururent sur la naue du Roy Edouard d'Angleterre: qui gisoit à l'ancre, en vn petit port, deuant Vennes: & n'estoit mie adonc bien gardée. Si occirent la plus grãde partie de ceux qui la gardoient: & y eussent porté maint grand dommage, se les Anglois, qui estoient deuant Vennes, ne fussent accourus. Et, quãd les nouuelles en vindrent en l'ost, chacun y courut: toutesfois on ne se sceut si fort haster, que messire Louis & sa route n'emmenassent quatre vaisseaux de pourueances: & en effronderent trois: & perirent ceux qui dedans estoient. Adonc fut conseillé au Roy qu'il fist traire sa naue au haure, de Brest, l'vne partie, & l'autre partie au haure de Hamibout. Si le fit ainsi comme il luy fut conseillé: & tousiours tenoit siege deuant Vennes, & deuant Renes.

*† Il est mal aisé de sauoir duquel il veut entendre & faut (peut estre) lire ces mots en plurier: cõme sont les suiuãs et ainsi le trouue maintenant aux Abr. disãs* que pour le tẽps estoiẽt Admiraux.

*Des Seigneurs de France, que le Duc de Normandie emmena en Bretaigne, à l'encontre du Roy Edouard d'Angleterre.* CHAP. XCVIII.

NOus retournerons à la cheuauchée, que le Duc de Normandie fit en celle saison, en Bretaigne pour cõforter son cousin messire Charles de Blois. Le Duc, qui auoit fait son assemblée, sceut que le Roy Anglois dommageoit moult fort le pays de Bretaigne,& auoit assiegé trois citez,& prins la ville de Dynant. Si se partit de la cité d'Angers moult efforcément, à plus de quatre mille Hommes-d'armes, & trente mille autres gens. Si s'arrouta tout le charroy le grand chemin de Nantes: & les conduisoyent les deux Mareschaux de France: le Sire de † Mommorancy, & le Sire de Saint-venant. Apres cheuauchoit le Duc de Normandie, le Comte d'Alençon son oncle, le Comte de Blois son cousin. Là estoit le Duc de Bourbon, le Comte de Ponthieu, le Comte de Boulongne, le Comte de Vendosme, le Comte de Dampmartin, le Sire de Craon, le Sire de Çoucy, le Sire de Suly, le Sire de Fresnes, le Sire de Roye,& tant de Barõs & Cheualiers de Normãdie, d'Auuergne, de Berry, de Limosin, du Maine, de Poictou, de Xainctonge, que longuement mettroye à les nommer tous: & encore ils croissoiẽt tousiours, car le Roy de France r'enforçoit son mandement. Les nouuelles vindrẽt aux Seigneurs d'Angleterre, qui seoient deuant Nantes, que le Duc de Normandie venoit à tout quarante mille hommes: lesquels le signifierent au Roy d'Angleterre hastiuement. Lors fut le Roy pensif: & eut vne espece d'imagination de briser son † siege, & aussi celuy de Rénes: & retraire deuant Nantes. Depuis luy fut conseillé qu'il estoit en bonne place & forte,& apres de sa naue: & qu'il se tenist là, & attendist ses ennemis, & mandast ses gens, qui estoient deuant Nantes: & laissast encores le siege qui estoit deuant Rénes, car ils ne luy estoient pas si loingtains, qu'ils ne les confortassent bien tost, s'il estoit besoing. A ce conseil se tint le Roy. Si manda ceux, qui seoyent deuant Nantes: lesquels vindrent au siege deuant Vennes. Et le Duc de Normandie & ses gens exploiterent tant qu'ils vindrent en la cité de Nantes: ou Monseigneur Charles de Blois & foison de Cheualiers estoient. Si se logerent les Seigneurs en la cité,& leurs gens enuiron, sur le pays, car tous ne se pouuoient loger en la cité, n'aux fauxbourgs.

*† Ie pense que c'est celuy, que il nomme Charles de Mommorãcy au ch. 62*

*† Celuy de Vennes auquel il estoit en personne: & de fait la Chaux le specifie.*

*Comment le Roy d'Angleterre & le Duc de Normandie furent à ost l'vn contre l'autre deuant la cité de Vennes.*

CHAPITRE. XCIX.

Entan-

ENtandis que le Duc de Normandie seiournoit à Nantes, firent les Seigneurs d'Angleterre, qui seoient deuant Rénes, vn assaut tresgrand & bien ordonné: & auoient, vn grand temps auant, appareillé instrumens & aornemens pour assaillir: & dura l'assaut vn iour entier: mais ils n'y conquirent riens: ains y perdirent de leurs gens: dont il y eut de morts & de naurez foison, car dedans la cité estoit le Baron d'Ancenis, le Sire du Pont, messire Iehan de Malestroit, Yuain Charuel, & Bertrã † Graisquin, Escuyer. Ceux se deffendirent si bien, auec l'Euesque de la cité, qu'ils n'y prindrent point de dommage Nonobstant se tindrent là les Anglois: & coururent & gasterent le pays enuiron. Adonc se partit le Duc de Normandie, à tout son ost: & eut conseil de soy traire deuers Vennes pour plus tost trouuer ses ennemis, car bien auoit entendu que ceux de Vennes estoiẽt plus estrains que ceux de Rénes, & en plus grand peril d'estre perdus. Si s'arrouterent ses Gens-d'armes, sous le cõduit de deux Mareschaux: & messire Geoffroy de Charny, & le Comte † de Guines, Connestable de France, faisoient l'arrieregarde. Tant exploiterent ces Gens-d'armes, qu'ils vindrent assez pres de Vennes, d'autre part ou le Roy d'Angleterre estoit logé. Si se logerent les François contreual vn beau pré: & firent vn grand fossé contre leur ost. Si cheuaucherent à la fois les Mareschaux, & messire Robert de Beaumanoir, Mareschal de Bretaigne: & alloient souuẽt écarmoucher en l'ost des Anglois: & Anglois sur eux. Si en y auoit souuent de ruez ius de costé & d'autre: & adonc le Roy d'Angleterre demanda le Comte de Salebery, le Comte de Pennebroth, & les autres qui se tenoyent au siege deuant Rénes. Les Anglois & les Bretons de Montfort pouuoient lors estre enuiron deux mille cinq cens Hommes-d'armes, six mille Archers, & quatre mille Hommes-de-pied. Les François estoient quatre fois plus, de bonne étoffe, & bien appareillez. Le Roy d'Angleterre auoit basti son siege deuant Vennes, par telle maniere que les François ne pouuoient venir vers luy par auantage: & depuis la venue du Duc de Normandie ne fit point le Roy Anglois assaillir la cité, car il vouloit épargner ses gens & son artillerie. Ainsi furent ces deux osts l'vn deuant l'autre vn grand temps. Et bien auant en l'Yuer enuoya le Pape Clement sixiesme le Cardinal de Preneste, & le Cardinal de Clermont: qui souuent cheuaucherent de l'vn ost à l'autre, pour accorder ces parties: mais ils ne les pouuoient condescendre à paix. Ce pendant il y eut souuent des issues & des écarmouches, ainsi que les Coureurs s'entrerencontroyent: si y en auoit souuent de ruez ius: & n'osoient les Anglois, par especial, aller en fourrage, fors en grande compaignie, car toutes les fois qu'ils cheuauchoient, ils estoient en grãd peril, pour les embusches qu'on mettoit sur eux. Auec ce, messire Louis d'Espaigne & sa route gardoient si songneusement le pays de la mer, qu'à grande peine venoit riens en l'ost des Anglois: & y auoient moult de souffrettes: & estoit l'intention du Duc, qu'il tenoit là le Roy comme assiegé: mais aussi les François estoient contraints du froid tẽps, car nuit & iour il plouuoit dessus eux: dont ils perdirent la plus grande partie de leurs cheuaux, & les conuint deloger, & traire sur les champs, pour la grande foison d'eaue, qui estoit espandue en leurs logis. Lors firent tant les Cardinaux qu'vnes tréues furent accordées, à durer trois ans: & les iurerent le Duc de Normandie & le Roy d'Angleterre, à non enfraindre le temps durant d'iceluy terme, ainsi qu'il est de coustume.

*† L'ex. de la Mer dit Glasquin, Sala de Claquin, & la Chaux de Claiquin.*

*† Il fait parauant cestuy cy fils du Comte d'Eu, Connestable de France: mais le pere pouuoit biẽ estre aussi vray Cõte de Guines, en permettãt le titre à son fils: ou biẽ vo⁹ pourrez lire, fils du Connest. &c. La Chaux dit simplemẽt icy Comte de Guines.*

*Legats du Pape Clement sixiesme, pour faire paix en Bretaigne. 1343.*

*Tréues de trois ans entre les partisans de Blois & ceux de Montfort, tousiours en l'an 1343. selõ les Annal. de Bret. mesmes.*

## *Comment le Roy de France fit decapiter le Sire de Clisson & plusieurs autres de Bretaigne & de Normandie.* CHAPITRE C.

AInsi se defit ceste grande assemblée: & se leua le siege de Vennes: & se retrahit le Duc de Normandie vers Nantes: & emmena les deux Cardinaux auec luy: & le Roy d'Angleterre se retrahit deuers Hamibout, ou la Comtesse de Montfort se tenoit. Encores fut là fait vn échange du Baron de Stanfort & du Seigneur de Clisson. Quand le Roy d'Angleterre eut esté vne espace de temps dedans Hamibout auec la Comtesse, & ordonné de ses besongnes, il la chargea aux deux freres de † Pennebroth, & à messire Guillaume de Cadudal, & aux autres. Puis s'en retourna en Angleterre, enuirõ Noel, auec sa Cheualerie, & aussi le Duc de Normandie se trahit en France, & donna congé à toutes manieres de Gens-d'armes, & s'en alla chacun en son lieu. Et tantost apres fut prins le Seigneur de Clisson, soupçonné de trahison, & fut mis au Chastellet de Paris. Dequoy tous ceux, qui parler en oyoient, furent moult émerueillez, & en parloient les Barons & Cheualiers de France l'vn à l'autre, en disant. Que peut on ores demander au Seigneur de Clisson? mais nul n'en sauoit donner vraye responce, fors † tant que l'on

*† Ie doute qu'il n'y faille plus tost Pénefort desquels il a parlé des le cõmencement de ceste guerre de Bret. & ainsi le trouue en l'Abr. de la Chaux, par ceste 5. reueue.*

*† On peut icy*

cōpter 1344. à commencer l'a par le premier iour de Ianuier †d'Auaugour Annal. de Bret. cōme ie le trouue aussi maintenant en la Chaux. †On peut entēdre par ce mot, que quelque grand Dame les accusa ou poursuiuit leur mort: ou bien faudroit (possible) lire par famine, entēdāt qu'on les eust fait mourir de faim en prison mais ie trouue par tout ailleurs, qu'ils moururent publiquemēt, d'auantage l'Ab. de la Chaux dit tels mots Encores assez tostapres furent mis à mort par pareille soupeçō (ie ne say mie s'elle estoit vraie ou non) quatre Cheualiers, &c. qui me fait croire qu'il ne seroit mauuais d'y lire p fame, c'est à dire par bruit & renōde trahison) ou bien par sēblable soupçon.

imaginoit que l'enuie venoit à cause de ce que le Roy d'Angleterre l'auoit mieux aimé deliurer, en échange du Baron de Stanfort, que Monseigneur Henry de Leon: qui encores estoit demouré prisonnier, si que (par celuy aduantage, que le Roy d'Angleterre fit au Seigneur de Clisson, non mie audit mesire Henry) penserent ses ennemis autre chose qu'il n'y auoit, par aduenture: & en sourdit tel soupçon, qu'il en fut décolé à Paris: ou il eut grande plainte: n'oncques ne s'en peut excuser. Assez tost apres furent accusez de semblable cas plusieurs Cheualiers: c'estassauoir le Sire de Malestroit, & son fils, le Sire de † Vangour, mesire Thibaud de Morillon, & plusieurs autres Seigneurs de Bretaigne, iusques à dix Cheualiers & Escuyers: lesquels furent decolez à Paris. Et encores assez tost apres furent mis à mort par † femme (ie ne say mie se ce fut vray ou non) quatre Cheualiers de Normandie: c'estassauoir Sire Guillaume Baron, mesire Henry de Malestroit, le Sire de Rochetesson, & mesire Richard de Persy: dont il sourdit depuis maints gros mechefs en Bretaigne & en Normandie. Le Sire de Clisson auoit vn ieune fils, appellé Oliuier de Clisson, ainsi comme son pere. Celuy se tira tātost au Chastel de Montfort, auec la Comtesse de Montfort, & Iehan de Montfort, son fils: qui estoit presque de son aage, & aussi sans pere, car vrayement estoit il mort au Louure à Paris.

## *De la confrairie saincte George, que le Roy Edouard establit à Winderose.*

CHAPITRE. CI.

EN ce temps vint en propos & en volonté au Roy Edouard d'Angleterre, qu'il feroit faire & reedifier le grand Chastel de Winderose, que le Roy Artus fit iadis faire & fonder: là ou premierement fut commēcée & estorée la noble Table-ronde: dont tant de bons & vaillans hommes & Cheualiers estoient, & issirent, & trauaillerent en armes & en prouesses par tout le monde. Et feroit ledit Roy vne ordonnance des Cheualiers & luy & de ses enfans, & des plus preux de sa terre: & en seroient en somme quarante: & les nommeroit on les Cheualiers du bleu iartier: & la feste à durer d'an en an, & de la solennizer à Winderose, le iour saint George. Et, pour ceste feste commencer, le Roy assembla, de tout son pays, Comtes, Barons, & Cheualiers: & leur dit son intention: & ils luy accorderent ioyeusemēt: pource qu'il leur sembloit vne chose moult hōnorable ou toute amour se nourriroit. Adoncques furent éleus quarante Cheualiers, par aduis & par renommée les plus preux de tous les autres: lesquels seellerēt & iurerent à poursuir & tenir la feste & les ordonnances telles qu'elles estoient là diuisées. Et fit le Roy fonder & edifier vne chappelle de saint George, au Chastel de Winderose: & y establit Chanoines pour Dieu seruir, & les renta moult grandement. Puis enuoya le Roy publier la feste, par ses Heraux, en France, en Escoce, en Bourgongne, en Haynaut, en Flādres, en Brabant, & en l'Empire d'Allemaigne: & si dōnoit à tous Cheualiers & Escuyers qui venir y voudroyent, quinze iours de saufconduit apres la feste. Et deuoit estre ceste feste le iour saint George ensuiuant, l'an † mil trois cens quarante & quatre, au Chastel de Winderose. Et deuoit estre accompaignée la Royne d'Angleterre de trois cens Dames & Damoiselles, toutes nobles & gentils-dames, & parées richement de paremens semblables.

†1344. fondation de l'ordre du Iartier: que Polyd. Verg. Lilie, & Tillet, ne mettent iusques à 1350. † Cecy monstre que nous auons fait selon l'intentiō de l'Auteur. luy ayans nombré ses chap. †Peut estre que

## *Comment le Roy d'Angleterre deliura de sa prison mesire Henry de Leon.*

CHAPITRE. CII.

ENtandis que le Roy d'Angleterre faisoit son grand appareil de receuoir Dames & Damoiselles, qui à la feste viendroient, luy vindrent nouuelles du Sire de Clisson & des autres Seigneurs dessusnommez au † centiesme chapitre: dont il fut moult courroucé: tant qu'il vouloit faire semblablement du corps mesire Henry de Leon, qu'il tenoit en sa prison: & l'eust fait en son courroux, se n'eust esté Monseigneur d'Erby, son cousin, qui luy remonstra, deuant son Conseil, plusieurs belles raisons, pour son honneur garder & son courage refrener, & luy dit. Monseigneur, se le Roy Philippe a par hastiueté fait sa felonnie de mettre à mort si vaillans Cheualiers comme ceux estoient, n'en vueillez pour ce blecer vostre courage, car, au vray considerer, n'a que faire vostre prisonnier de comparer tel outrage, mais le vueillez mettre à rançon raisonnable. Lors fit le Roy d'Angleterre amener par deuant luy le prisonnier Cheualier, & luy dit. Haa, messire Henry, messire Henry, mon aduersaire Philippe de Valois a monstré sa felonnie trop † curieusemēt, quand il a fait ainsi mourir tels Cheualiers, dōt il me déplaist moult grādement

dement,&semble à aucuns de nostre partie qu'il l'ait fait par despit de nous,&, se ie vou loye regarder à sa felonnie,ie feroye de vous le semblable fait,car vous m'auez plus fait de cõtrarieté, en Bretaigne,& à mes gens, que nuls autres. Mais ie m'en souffreray à tãt, & luy laisseray faire sa volonté,& garderay mon honneur à mon pouuoir,& vous laisseray venir à rançon legiere (pour l'amour du Comte d'Erby, qui m'en a prié) mais que vous vueillez faire ce que ie vous diray. Le Cheualier dit. Cher Sire,ie feray à mon pouuoir tout ce que vous me commanderez. Le Roy dit. Mesfire Henry,ie say bien que vo⁹ estes vn des plus riches Cheualiers de Bretaigne, & que, se ie vouloye bien vous presser, vous payeriez trente ou quarante mille Escus. Vous irez deuers mon aduersaire le Roy Philippe de Valois, & luy direz de par moy (pourtant qu'il a mis à mort vilaine si vaillans Cheualiers à mon despit) que ie di & vueil porter qu'il a enfraint & brisé les tréues,que nous auions ensemble, & y renonce de mon costé, & le defie de ce iour en auant. Et,parmi ce que vous ferez ce message,ie vous laisseray passer sur dix mille escus, que vous payerez,ou enuoyerez à Bruges,dedans cinq iours apres que vous aurez passé la mer. Et encores direz à tous Cheualiers & Escuyers de delà,que pource ne laissent mie à venir à nostre feste,car nous les y verrons volontiers,& auront sauf venant & sauf retournant quinze iours apres la feste. Le Cheualier dit: Ie fourniray vostre message à mon pouuoir.& Dieu vous vueille rendre la courtoisie que vous m'auez fait,& à Monseigneur d'Erby aussi. Depuis ceste ordonnance ne demoura gueres ledit messire Henry de Leon en prison:ains eut congé du Roy d'Angleterre,si vint à Hantonne:& là entra en vn vaissel en mer:&auoit intention d'arriuer à Harfleur:mais vn tourmẽt le print sur iour:qui dura plus de quinze iours:&furent perdus les cheuaux de luy & de ses gens & gettez en mer:& messire Henry fut si tourmenté, qu'oncques depuis il n'eut santé. Toutesfois,à grand méchef,les mariniers prindrent terre au Crotay. Si vindrent, tous à pied,messire Henry & sa compaignie,iusques à Abbeuille. Là se monterent ils:mais Monseigneur Henry estoit si trauaillé,qu'il ne pouuoit souffrir le cheuaucher. Si se meit en litiere,& vint à Paris,deuers le Roy Philippe:& fit son message bien & à point:&puis ne vesquit pas longuement: ains mourut en r'allant en son pays, en la cité d'Angers. Dieu en ait l'ame.

*il y faut crüeusement: duquel mot les Anciens vsẽt souuent pour cruellement Toutesfois la Chaux dit cruellement.*

*Deliurance de Henry de Leon*

*Mort de Henry de Leon.*

*Cõment le Roy d'Angleterre enuoya le Comte d'Erby guerroyer en Gascõgne.* CHAP CIII.

OR approcha le iour saint George,que ceste feste se deuoit tenir au Chastel de Winderose:& y fit le Roy d'Angleterre grand appareil de Comtes, Barons, Dames, & Damoiselles:& fut la feste moult grande & noble,bien festoyée,& bien ioustée: & dura par le terme de quinze iours: & y vindrent plusieurs Cheualiers de deça la mer, de Flandres,de Haynaut,& aussi de Brabant:mais de France n'y eut il nuls. La feste durant plusieurs nouuelles vindrent au Roy,de plusieurs pays:& par especial y vindrent Cheualiers de Gascongne le Sire de l'Esparre,le Sire de Chaumont,& le Sire de Mucident, enuoyez de par les autres Barons & Cheualiers, qui pour le temps de lors se tenoyent Anglois: tels que le Seigneur † de Labreth,le Seigneur de Pumiers, le Sire de Mõtferrat,le Sire de Duras,le Sire de Craton,le Sire de Grailly, & plusieurs autres: & aussi de par la cité de Bordeaux,& celle de Bayonne. Si furent lesdits messagers moult bien venus,& festoyez du Roy d'Angleterre &de son Conseil:auquel ils monstroient commẽt moult foiblement son pays de Gascongne,& ses bõs amis,& la bõne cité de Bordeaux estoient confortez, Si luy prierent qu'il y vousist enuoyer tel Capitaine,& tant de Gens d'armes,qu'ils fussent fors à l'encontre des François (qui y tenoient les champs) auecques ceux qu'ils y trouueroyent. Et assez tost apres ordonna le Roy le Comte d'Erby, son cousin & le fit Souuerain de tous ceux qui iroient en ce voyage,& nomma les Cheualiers qu'il vouloit qui fussent dessous luy,&premierement le Comte de Pennebroth, le Comte de Quenfort,le Baron de Stanfort,messire Gautier de Manny, Monseigneur Franque de la Halle,le Lieure de Brabant,mesfire Hue de Hastingues, mesfire Estienne de Tomby, le Sire de Manne,mesfire Richard de Lehedon,Monseigneur Normãd de Finefroide,Monseigneur Robert de Lerni, messire Iehan de Mornich, mesfire Richard de Roclue, messire Robert de Quentonne,& plusieurs autres, & furẽt bien trois cens Cheualiers & Escuyers,six cens Hommes-d'armes,& deux mille Archers. Et dit le Roy à son cousin,qu'il print assez or & argent, & en departist largement aux Cheualiers& Escuyers,parquoy il eust l'amour & la grace d'eux. Encores ordõna le Roy d'An-

*† Ie doute qu'il n'y falle d'Albret. Neantmoins la Chaux dit Labret.*

gleterre, ceste feste durant, Monseigneur Thomas d'Augorne, pour aller en Bretaigne deuers la Comtesse de Montfort, pour luy aider à garder le pays: combien que les tréues y fussent, car il se doutoit que le Roy Philippe n'y fist guerre, pour les parolles qu'il luy auoit mandées par mesire Henry de Leon. Pourtant y enuoya ledit messire Thomas, à cent Hommes-d'armes & deux cens Archers. Encores ordonna le Roy le Comte de Salebery à aller en la Comté† Dulnestre, car les Escoçois s'estoient rebellez contre luy: & auoient ars en Cornouaille bien auant: & couru iusques à Brisco: & assiegé la ville de Dulnestre. Pourtant y enuoya il le Comte de Salebery, à tout trois cens Hommes-d'armes, & six cens Archers, bien appareillez. Ainsi departit le Roy ses gens: & fit deliurer par ses tresoriers, aux Capitaines, assez or & argent, pour tenir leur estat, & paier les compaignons de leurs gages: & ceux là se partirent, ainsi qu'ordonné fut.

*† Il l'escrit ainsi & tantost dit autrement: si que ie ne puis asseurer s'il faut* de Dulnestre, *ou* d'Vlnestre. *Sala dit simplement* Dulnestre, *& la Chaux* de Dulueftre.

Or parlerons premierement du Comte d'Erby, car il eut la plus grande charge: qu'il amena en Hantonne: ou il entra en sa naue: & singla tant, au vent & aux estoilles, qu'ils arriuerent au haure de Bayonne, vne bonne cité & forte: qui tousiours s'estoit tenue Anglesche. Là prindrent terre, & déchargerent toutes leurs pourueances, le sixiesme iour de Iuin, l'an mil trois cens † quarante quatre, & furent ioyeusement receus des Bourgeois de Bayonne: & s'y rafreschirent, eux & leurs cheuaux, par sept iours. Au huitiesme iour le Comte d'Erby & tous ses gens s'en partirent, & vindrent à Bordeaux: ou ils furẽt receus à grande procession: & fut le Comte logé en l'Abbaye de Saint-Andry: & toutes ses gens logerent dedans la cité. Quand le Comte de Laille entendit la venue de ces Anglois, il manda le Comte de Comminges, le Comte de Pierre-gord, le Comte de Carmain, le Vicomte de Villemur, le Comte de Valentinois, le Comte de Mirande, le Comte de Duras, le Seigneur de Mirade, le Sire de la Barde, le Sire de Pincornet, le Vicomte de Chastillon, le Sire de Chastel-neuf, le Sire de † Lestin, & l'Abbé de Saint-Siluer, & tous les Seigneurs qui se tenoient du Roy de France. Quand tous furent venus, il leur demanda ainçois Conseil, sur la venue du Comte d'Erby. Ces Seigneurs respondirent qu'ils estoient assez fors, pour garder le passage de la riuiere de Gascongne, à Bergerath, contre ces Anglois. Ceste response pleut moult au Comte de Laille: qui pour le temps de lors estoit en Gascongne, comme Roy: & auoit esté des lé temps de la guerre, qui auoit esté entre les Roys de France & d'Angleterre: & y auoit tenu les champs, & prins villes & chasteaux: & si guerroyoit ceux qui se tenoient Anglois. Et adonc ces seigneurs de Gascongne manderent gẽs de tous les costez: & se bouterẽt es faux-bourgs de Bergerath (qui sont grans & fors, & enclos de la riuiere de Garonne) & attirerent es fauxbourgs la plus grande partie de leurs pourueances, à sauueté.

† 1344. *le Comte d'Erby arriue à Bayonne.*

*† Ie pense que ce peut estre ce luy, qu'il nomme* de Lescu, *&* de Lescũ *aux Chapitres* 104. *&* 106. *La Chaux dit* de Lescut.

*Comment le Comte d'Erby conquit Bergerath.* CHAPITRE CIIII.

OR vous diray du Comte d'Erby. Quand il eut seiourné à Bordeaux enuiron quinze iours, il entendit que ses Barons & Cheualiers de Gascongne se tenoient à Bergerath. Si se tira celle part à vn matin: & fit les Marechaux de son ost (messire Gautier de Manny, & mesire Franque de Halle) aller deuant. Si cheuaucherent les Anglois ce matin, trois lieuës tant seulement, à vn chastel, qui se tenoit pour eux: qu'on nomme Mont croulier, seant à vne petite lieuë de Bergerath. A ce Chastel de Mont-croulier se tindrent tout le iour, & la nuit aussi. Le lendemain leurs Coureurs allerent courir iusques aux bailles de Bergerath: & à leur retour r'apporterent à messire Gautier de Manny, que ils auoient veu vne partie du conuenant des François, & qu'il leur sembloit assez simple Ce iour disnerent les Anglois assez matin: dont aduint que, seant à table messire Gautier, regarda sur le Comte d'Erby: & dit. Monseigneur, se nous estions droits Gens-d'armes, & bien armez, nous beuurions à ce soir des vins à ces Seigneurs de France, qui se tiennent à Bergerath en garnison. Le Comte dit, Ia pour moy ne demourra. Quand les compaignons ouirent ce, si dirent les vns aux autres. Allons nous armer, nous cheuaucherons tantost deuant Bergerath. Il n'y eut plus fait ne plus dit, tous furent armez & montez. Quand le Comte d'Erby veit ses gens de si bonne volonté, si fut moult ioyeux & dit. Or cheuauchons, au nom de Dieu & de saint George, deuers noz ennemis. Lors cheuaucherent, à bannieres déployées, en la plus grande chaleur du iour, tant qu'ils vindrent deuant les bailles de Bergerath: qui n'estoient mie legeres à prendre, car vne partie de la riuiere de Garonne les enuironnoit. Quand les Seigneurs, qui se tenoient François, veirent que les Anglois les venoient assaillir, si dirent entre eux qu'ils seroyent re-

cueillis.

cueillis. Lors se meirent au dehors en ordonnance. Là auoit grande foison de Bidaux,
& des gens du pays, mal-armez. Les Anglois, qui venoient tous rengez & serrez, s'appro
cherét tant, que ceux de la ville les veirent, & que les Archers cõmencerét à tirer ferme
mẽt. Quand ces gens-de-pied sentirent les saiettes, & veirent ces bannieres & ces pẽnõs
qu'ils n'auoient point accoustumé de veoir, si cõmencerent à reculler parmi leurs Gens
d'armes, & Archers à traire de moult grand randon, & mettre à grand méchef. Lors s'ap
procherent les Seigneurs d'Angleterre les glaiues abbaissez; & montez sur leurs bons
coursiers. Si se ferirent dedãs ces Bidaux, de grande maniere: & les abbatoient de costé
& d'autre: & en occirent à leur volonté, car les Gẽs-d'armes Frãçois ne pouuoient appro-
cher, n'aller auant; pour leurs gens de pied, qui reculloient sans arroy, & leur brisoient
leur chemin. Là eut grand hutin, & maint hõme reuersé à terre, car les Archers d'Angle
terre estoiẽt sur costé, à deux lez du chemin: & traioyent si vniemẽt, q̃ nul n'osoit appro
cher n'issir. Ainsi furẽt reboutez ceux de Bergerath dedãs leurs fauxbourgs: mais ce fut
à tel méchef pour eux, que le premier pont & les bailles furẽt gaignés de force: & entre-
rent les Anglois dedans, auec eux: & là, sur le pauement, eut maint Cheualier & Escuier
mort & blecé, & maint prisonnier, de ceux qui se mettoient au-deuant, pour deffẽdre le
passage: & fut occis le Sire de Mirepois, sous la banniere de messire Gautier de Manny:
qui tout premier entra es fauxbourgs. Quand le Comte de Laille vit que les Anglois e-
stoient entrez es fauxbourgs, & tenoiẽt & abbatoient gens sans nulle merci, luy & les sei
gneurs de Gascongne se retrahirent tout bellement deuers la ville: & passerent le pont,
à quelque méchef que ce fust. Là eut deuant le pont grande écarmouche, & dura moult
longuemẽt. & se cõbattirẽt les Seigneurs François & les Anglois dessusnõmez † au chãp
precedent, par grand vaillãce, main à main. Là ne se pouuoit Cheualerie ne Bachelerie
celer. Le Sire de Manny s'auança tant entre ses ennemis, qu'à grãde peine le pouuoit on
r'auoir. Là prindrẽt les Anglois le Vicõte de Bouquẽtin, le Sire de Chasteauneuf, le Sire
de Chastillon, & le Sire de Lescu: & se retrahirent tous les Frãçois dedãs le fort, & ferme
rent leur porte, & auallerent le ratel. Puis monterent aux guerites, & cõmencerent à lã-
cer & à getter, & à faire reculler leurs ennemis. Cest assaut & écarmouche dura iusques
au vespre, que les Anglois se retrahirent tous lassez, & se bouterẽt es fauxbourgs qu'ils a-
uoient gaignez: ou ils trouuerent vins & viandes foison, pour les viure largement deux
mois, s'il en estoit besoing. Quand vint le lendemain, le Comte d'Erby fit sonner ses trõ
pettes, & armer ses gens en ordonnance de bataille, & approcher de la ville, pour assail-
lir forment: & dura l'assaut iusques à nonne. Petit y firent les Anglois. Car ils veirent que
il y auoit de bons Gens-d'armes: qui se deffendoient de grand'volonté, A l'heure de nõ-
ne se retrahirent les Anglois. Car ils veirent bien qu'ils y perdoient leur peine. Si se tra-
hirent les Seigneurs à conseil: & ordonnerent qu'ils assaudroiẽt la ville par eaue, car elle
n'estoit fermée que de paliz. Lors enuoya le Comte d'Erby deuãt la naue de Bordeaux,
querir des nefs, & luy en fut amené par la riuiere de Girõde: & y auoit plus de soixante,
que barques que nefs, qui gisoient au haure, deuant Bordeaux: & vint celle naue deuant
Bergerath. Lendemain au soir ordõnerẽt les Anglois leurs batailles & leurs besongnes.
Et à l'heure de soleil leuãt furent les Anglois, qui ordonnez estoiẽt pour assaillir, en eau
& leur naue toute appareillée: & en estoit Capitaine le Baron de Stanfort. Là auoit plu
sieurs Cheualiers & Escuyers, qui s'y estoient tirez pour leurs corps auancer: & aussi y a-
uoit grand' foison d'Archers. Si approcherent vistement, & vindrent iusques à vn grand
rouillis, qui est deuant le paliz: & le getterent par terre. Et adonc vindrent les gens de la
ville au Comte de Laille, & aux Seigneurs Cheualiers & Escuyers, qui là estoient: & di-
rent, Seigneurs, regardez que vous voulez faire. Nous sommes en aduẽture d'estre tous
perdus. Se ceste ville est perdue, nous perdrõs tout le nostre, & noz vies aussi. Si vaudroit
mieux que nous la rendissions au Comte d'Erby, que nous eussions plus grand domma
ge. Le Comte de Laille dit, Or allõs celle part, ou vous dites que le peril est, car nous ne
la rendrons pas ainsi. Lors vindrẽt ces Cheualiers & Escuyers de Gascõgne, & se meirẽt
à deffendre le paliz. Les Archers, qui estoiẽt es barques, tiroient si roidemẽt, qu'à peine
se pouuoyent les assaillans apparoir, s'ils ne se vouloyent mettre en aduenture d'estre
tuez, ou mallement blecez. Par dedans la ville, auecques les Gascons, estoyent les Gé-
neuois, bien deux ou trois cens: lesquels Arbalestriers estoyent bien paueschez contre
le trait des Archers: & embesongnerẽt grãdemẽt iceux Archers tout le iour. Si y en eut
plusieurs blecez de costé & d'autre. Finablemẽt les Anglois, qui estoient dedãs la naue,

k

*Combat des François & des Anglois deuant Bergerath.*

*Prise des faux bourgs de Bergerath par les Anglois.*

† *Tous noz Exemp. metẽt ainsi: mais i'oseroie asseurer que la vraye copie metoit en ceste sorte* au Chap. *c'est à dire,* au Chapitre.

*Assaut par eau sur la ville de Bergerath.*

exploiterent tant,qu'ils rompirent vn pan de paliz: & adonc se retrahirent ceux de Bergerath arriere,& requirent auoir conseil,tant qu'ils fussent conseillez pour eux rendre. Il leur fut accordé le parfait du iour,& la nuit ensuiuant:fors qu'ils ne se deuoiét en riés fortifier. Ainsi se retrahit chacun en son logis. Celle nuit furent en grand conseil les seigneurs de Gascongne:& enuiron minuict chargerent leur auoir: & puis se partirent de la ville de Bergerath,& cheminerent vers la ville de la Riole:& qui est assez prés de Bergerath. On leur ouurit les portes,& entrerent dedans,& se logerent. Lendemain au matin les Anglois r'entrerent de rechef dedans la naue, deuant Bergerath: & vindrent nager celle part ou ils auoient rompu le paliz. Si trouuerent illecques foison de ceux de la ville,qui prierent iceux Cheualiers,qui là estoiét, qu'ils vousissent prier au Comte d'Erby,qu'il les vousist prendre à mercy,sauues leurs vies & leurs biens: & doresnauant ils feroient obeissance au Roy d'Angleterre. Le Comte de Pennebroth & le Comte de Quenfort respondirent qu'ils en parleroient volontiers. Lors vindrent au Comte d'Erby, qui n'estoit mie de là: & luy remonstrerent tout ce que les gens de Bergerath vouloyent faire. Le Comte d'Erby dit, Qui mercy prie, mercy doit auoir. Dites leur qu'ils ouurent leur porte,& nous laissent entrer dedans: & nous les asseurerons de nous & de noz gens. Lors retournerent ces deux Seigneurs vers ceux de Bergerath, & leur recorderent tout ce que vous auez ouy. Lesquels vindrent à la place,& sonnerent les cloches & s'assemblerent tous,hommes & femmes:& firent ouurir les portes,& vindrent en procession humblement,contre le Comte d'Erby & ses gens. Si le menerent en la grande eglise,& luy iurerent feauté & hommage,& le recongnurét à Seigneur,au nom du Roy d'Angleterre,par la vertu d'vne procuration qu'il en portoit.

*Retraite des Gascós Fráçois à la Riole, abandonnans Bergerath.*

*Bergerath rendue aux Anglois par les habitans.*

### *Comment le Comte d'Erby conquist plusieurs villes & forteresses en la haute Gascongne.* CHAPITRE. CV.

CElle propre iournée,que le Comte de Laille & les Barons & Cheualiers de Gascongne furent retraits en la Riole, ils aduiserent qu'ils se departiroient, & se tireroyent es garnisons: & guerroiroient par forteresses: & mettroient quatre ou cinq cens combattans, dont ils feroient frontiere: & en feroyent chef le Seneschal de Toulouze, le Comte de Villemur à Auberoche, messire Bertran des Prez à Pelagrue, Monseigneur Philippe de Dyon à Montagret, le Sire de Montbrandon à Mauduran, Arnout de Dyó à la Montgis, Robert de Malmore à Beaumont en Laillois, messire Charles de Poictiers à Pennes en † Agmois: & aussi les Cheualiers de garnison en garnison se departirent: & le Comte de Laille demoura en la Riole,& fit reparer la forteresse. Et quand le Comte d'Erby eut prins la possession de Bergerath,& se fut rafreschi par deux iours, il demanda au Seneschal de Bordeaux, quelle part il se tireroit, car pas ne vouloit seiourner. Le Seneschal respondit,qu'il seroit bon d'aller deuers Pierregort, & en la haute Gascongne. Dont fit le Comte d'Erby ordonner ces besongnes,& traire vers Pierregort,& laissa Capitaine à Bergerath messire Iehan de la Santé. Ainsi que les Anglois cheuauchoient, ils trouuerent vn Chastel, qu'on appelle Lango: dont le Vigueur de Toulouze estoit souuerain. Si s'arresterent,& dirent qu'ils ne laisseroiét pas ce Chastel derriere. Et là cóméça la bataille des Mareschaux à assaillir: & y furent vn iour tout entier: mais riens n'y cóquirent les Anglois. Le lendemain presque tout l'ost fut deuãt: qui gettoient grand' foison de bois & de falourdes es fossés: tant qu'on pouuoit aller iusques aux murs. Lors fut demandé à ceux de dedans, par messire Franque de Halle, s'ils se rendroient: & qu'ils y pourroient si lóguement mettre, qu'ils n'y viendroiét iamais à temps. Ils requirent auoir conseil de respondre. Ce leur fut accordé. Et, quand ils furent conseillez, ils s'en partirent, mais riens n'emporterent,& s'en allerent deuers Moussac: qui se tenoit Françoise, Le Comte d'Erby establit au Chastel de Lãgo vn Escuyer à gardien (qui s'appelloit Aymon Lyon) & auec luy trente Archers. Lors cheminerent le Comte d'Erby & ses gens vers vne ville, appellée le Lac,& adonc ceux d'icelle ville vindrent au deuant du Comte d'Erby,& luy apporterent les clefs de la ville, & luy firent feauté. Le Comte d'Erby passa outre,& vint à Maudurant, qu'il gaigna d'assaut,&, quand il eut mis Gens-d'armes dedans la forteresse, il vint deuant le Chastel de Mongis, qu'il print par telle maniere, & le Cheualier qu'il trouua dedans, enuoya à Bordeaux prisonnier. Puis cheuaucha deuers Punach, qu'il conquit, & puis conquit la ville & le Chastel de la Lieue,& là se rafreschit par trois iours. Au quatriesme iour vint à Forsath, qu'il gaigna assez legeremét: & apres, la tour de Pondaire. Puis vint deuant vne bonne ville & grosse: qui est appellée Beau-

†Agenois, *possible comme ie trouue maintenant* Aginois *en l'exe. de Verard*, Aginous *en Sala*, *&* Aguyuns, *en la Chaux.*

*Le Chastel de Lango assailli, & rendu aux Anglois par composition.*

*La ville du Lac rendue aux Anglois, & plusieurs autres places par eux conquises.*

Beaumont en Laillois: qui se tenoit ligement du Comte de Laille. Trois iours fut le Cõte d'Erby deuant, & y fit maint grand assaut, car elle estoit moult bien pourueuë de Gens-d'armes & d'artillerie: qui la deffendirent tant qu'ils peurent durer. Finablement fut prinse: & y eut moult grand occision de ceux qui furent dedans trouuez: & là se rafreschit le Comte d'Erby de nouueaux Gens-d'armes. Puis vint deuant la souueraine ville du Comte de Laille: dont † Monseigneur Philippe de Dyon & Monseigneur Arnout de Dyon estoient gardiens. Si l'enuironna, & fit traire ses Archers auant, & approcher iusques aux barrieres: lesquels commencerent à traire si fort, que ceux de la ville ne s'osoient apparoir pour deffendre: & conquirent ce premier iour les Anglois les bailles, & tout, iusques à la porte: & sur le soir ils se retrahirent. Quand vint au matin, ils recommencerent l'assaut en plusieurs lieux, si embesongnerẽt tant ceux de dedans, qu'ils ne sauoient à quel costé entendre. Si prierent à deux Cheualiers, qui estoient là, qu'ils traitassent au Comte d'Erby, parquoy ils demourassent en paix, & que le leur fust sauué. Lors enuoyerent par deuers eux vn Heraut: qui impetra vn iour de respit pour auoir cõposition. Lors fit le Cõte d'Erby retraire ses gens: & vint iusques aux barrieres parlementer à ceux de la ville. Delez luy estoient le Baron de Stanfort & le Seigneur de Manny. Le Cõte vouloit qu'ils se rendissent simplemẽt: mais l'accord se porta ainsi, que ceux de la ville se mettroyent en l'obeissance du † Duc & du Roy d'Angleterre (& de ce enuoyerent douze de leurs Bourgeois en la cité de Bordeaux en ostage) & les Cheualiers & Escuyers François s'en partirent sur saufconduit, & allerent deuers la Riole.

*Beaumont en Laillois pris d'assaut par le Comte d'Erby.*

*†Il n'est pas inconueniẽt que ils ne fussẽt fortis des places qu'il leur baille à garder au commencemẽt de ce chapitre.*

*La souueraine ville de Laille rendue aux Anglois par composition.*

*† C'est assauoir* Duc de Guiẽne: *qui estoit le Roy d'Angleterre mesme: ou bien faut lire* Comte, *entendãt de celuy d'Erby: & ainsi le veulent les deux Abr Frãçois.*

### *Comment le Comte de Quenfort fut prins en Gascongne, & comment il fut par échange deliuré.* CHAPITRE CVI.

APres ce conquest, & que le Comte d'Erby eut laissé Gens-d'armes & Archers de par luy, il vint deuant Bonual. Là fit grand assaut. Si y eut plusieurs hommes blecez dedans & dehors. Finablement il la print, & vint à mercy: & la rafreschit de Gens-d'armes & de Capitaine. Puis cheuaucha outre, & entra en la Comté de Pierregort, & passa deuant Bordalle: mais oncques n'y fit assaillir. Car bien veit qu'il eust perdu sa peine. Si exploita tãt qu'il vint deuãt Pierregort. Si estoit dedãs la ville le Cõte de Pierregort, Monseigneur Roger de † Quẽfort son oncle, le Sire de Duras, & bien six vings Cheualiers & Escuyers du pays. Quand le Comte d'Erby fut là venu, il aduisa comment il pourroit assaillir à son aduantage: mais il la veit forte: si que, tout consideré, il n'eut mie conseil d'y employer ses gẽs: mais se retrahit, & vint loger à deux lieuës de là, sur vne petite riuiere, pour venir assaillir le Chastel de Pelagrue. Enuiron minuit issirent de Pierregort deux cens Lances, bien montez: qui cheuaucherent roidement. Si vindrẽt, auãt qu'il fust iour, ferir au logis des Anglois: dont ils occirent & méhaignerent foison de gens, & entrerent au logis du Comte de Quenfort: & le trouuerent qu'il s'armoit. Si fut assailli vistemẽt, & prins (ou autremẽt il eust esté mort) & trois Cheualiers de son hostel. Puis se retrahirent les Gascons, ainçois qu'on fust plus éueillé: & prindrent leur chemin vers Pierregort. Si leur fut mestier qu'ils trouuassent les portes ouuertes, car ils furent poursuis chaudement, & reboutez dedãs les barrieres: mais si tost que les Gascons furẽt en leurs gardes, ils descendirent de leurs cheuaux, & prindrent leurs glaiues, & vindrẽt combattre main à main aux Anglois: & tindrent leur pas, & firent tant qu'ils n'y perdirẽt riens. Puis retournerent ces Anglois deuers le Cõte d'Erby: qui tãt cheuaucha quil vint deuant Pelagrue: ou il fut six iours: & y fit maint assaut. Là fut faite la deliurãce du Cõte de Quenfort & de ses autres cõpaignons, en échange du Vicõte de Bouquentin, du Vicomte de Chastillon, du Seigneur de Lescun, & du Seigneur du Chastelneuf: par tel si q̃ toute la terre de Pierregort demourroit trois ans en paix: mais bien se pourroient armer les Cheualiers & Escuyers d'iceluy pays, sans forfait, Mais on ne pouuoit prẽdre, ardoir ne piller nulle chose, durant ce temps, en ladite Comté. Ainsi se partirẽt les Anglois de deuant Pelagrue (car celle terre est de la Comté de Pierregort) & cheuaucherent deuers Auberoche: qui est beau Chastel, & fort, de l'Archeuesché de Toulouze. Les Anglois se logerent deuãt, aussi à bout comme s'ils deussent demourer vne saison: & enuoierẽt dire à ceux de dedans, qu'ils se rendissent, ou s'ils y estoient prins par force, ils seroient tous morts sans merci. Ceux de la ville, du Chastel, & d'entour, eurẽt doute de leurs corps & biẽs: & ne leur apparoit nul secours de leur costé. Si se meirent en l'obeissance du Cõte d'Erby, sauf leurs corps & leurs biens: & le recõgneurent à Seigneur au nõ du Roy d'An-

*La place de Bonual faite Angloise.*

*†Ie pense qu'il faut lire* Pierregort, *au lieu de* Quenfort. *combien que la Chaux ait aussi* Keufort.

*Prinse du Cõte de Quenfort aupres du chasteau de Pelagrue.*

*Deliurance du Comte de Quẽfort.*

*Auberoche et Libourne rendues au Comte d'Erby.*

gleterre, par vertu d'vne procuration qu'il en auoit. Puis se retira le Comte d'Erby tout bellement deuers Bordeaux: & laissa dedãs Auberoche, en garnison, messire Frãque de Halle, messire Alain de Finefroide, & mesire Ichã de Lindehalle. Apres vint à Libourne, vne bonne ville & grosse, en son chemin de Bordeaux, à douze lieuës d'illecques. Si l'assiegea: & dit bien à tous ceux, qui ouyr le vouloient, qu'il ne partiroit iusques à ce qu'il l'auroit. Ceux de dedans se meirent à conseil: si que, tout consideré le bien contre le mal, ils ne se firent assaillir ne harier: ains se rendirent au Comte d'Erby: qui y fut trois iours: & luy firent hommage. Le Comte d'Erby enuoya le Comte de Pennebroth † à Bergerath: & laissa Monseigneur de Stanfort, messire Estienne de Courcy, Mõseigneur Alixandre Haulsiel, & leurs gens dedans Libourne. Lors se partit le Comte d'Erby, le Comte de Quenfort, messire Gautier de Manny, & les autres: & cheuaucherent deuers Bordeaux: & tant firent qu'ils y paruindrent.

*† Tous noz Exemp. ne met toient point ou il l'enoia: mais le chap. 108. nous fait seurs que ce fut à Bergerath: et ainsi le trouuõs maintenãt en l'Ab. de la Chaux.*

*Comment le Comte de Laille, Lieutenant du Roy de France en Gascongne, meit le siege deuant le Chastel d'Auberoche.* CHAP CVII.

AV retour, que le Comte fit en la cité de Bordeaux, fut il ioyeusement receu: & vindrent les Clercs & Bourgeois de la ville en grande procession contre luy, & luy abandonnerẽt pourueãces, & toutes autres choses, à prẽdre à sa volonté. Si se tint le Cõte auec ses gens en la cité: & s'ebatoit auec les Bourgeois & Bourgeoises de la ville. Or dirons du Cõte de Laille, qui se tenoit à la Riole. Quand il entendit que le Cõte d'Erby s'estoit trait au seiour dedans Bordeaux, & n'estoit mie apparent qu'en la saison il cheuauchast plus, il escriuit deuers le Comte de Pierregort, † celuy de Carmain, celuy de Comminges, celuy de Bruniquel, & deuers tous les Barons de Gascõgne, qui se tenoyẽt François. Si assemblerent leurs gens, & furent tous appareillez, au iour nommé, deuant Auberoche, ainsi qu'il leur auoit assigné. Car il y vouloit mettre le siege, ainsi qu'il leur escriuoit. Ils obeirent à luy, car il estoit ainsi comme Roy es parties de Gascongne. Si ne s'en donnerent point de garde les Cheualiers, qui dedans Auberoche estoiẽt, iusques à tant qu'ils se veirent assiegez de tous costez, tant que nul ne pouuoit entrer en la garnison, qu'il ne fust apperceu. Et firent charier, de Toulouze, quatre grans engins que ils faisoient getter en la forteresse iour & nuit: & ne firent point d'autre assaut: si que dedans six iours, ils rõpirent les cõbles des tours, & ne s'osoient ceux du Chastel tenir, fors es chambres voutées, par terre. Et estoit l'intention de ceux de l'ost, qu'ils les occiroiẽt là dedans, ou ils se rẽdroiẽt simplemẽt. Bien estoiẽt venues nouuelles au Cõte d'Erby, que le siege estoit deuãt Auberoche: mais point ne sauoit que ses gẽs fussẽt si oppressez. Quand messire Frãque de Halle, mesire Alain de Finefroide, & mesire Iehan de Lindehalle, qui estoient asiegez dedans Auberoche se veirent en tel parti, ils demanderent à leurs valets, s'il y en auoit nul, qui vousist gaigner à porter vne lettre, qu'ils auoient escrite, à Bordeaux, & la bailler au Cõte d'Erby. Lors s'auãça vn valet, & dit qu'il la porteroit volontiers, non mie tant pour la conuoitise de gaigner, cõme pour eux deliurer de peril: & la nuit ensuiuant le valet print la lettre seellee de leurs seaux: & si la cousit en ses draps: puis se fit aualler dedans les fossez. Quand il fut au fons, il monta contremõt, & se meit à la voie parmi l'ost, car autrement ne pouuoit il passer. Si fut rencõtré du premier guet, & alla outre, car il sauoit bien parler Gascon: & nomma vn seigneur de l'ost. & dit qu'il estoit à luy, si fut laissé passer: mais il fut prins & detenu, au dessous des tentes, d'autres Seigneurs qui l'amenerent en l'ost. Si fut tasté, & interrogué, & lettres trouuees sur luy. Lors fut gardé iusques au matin, que les Seigneurs de l'ost s'assemblerẽt, & leurẽt la lettre en la tente, ou estoit le Cõte de Laille. Si eurent moult grãde ioye, quand ils sceurent que ceux de la garnison estoient tant contrains, qu'ils ne se pouuoient plus longuement tenir. Lors prindrent le valet, & luy pendirent les lettres au col, & le meirent tout en vn monceau au fons d'vn engin: puis le renuoyerent & getterent en Auberoche. Le valet cheut tout mort deuãt les autres valets du Chastel: qui furẽt de ce mout troublez. A celle heure estoit monté à cheual le Comte de Pierregort & son oncle, mesire Charles de Poictiers, le † Vicõte de Carmain, & le Sire de Duras: lesquels passerẽt par deuant les murs de la forteresse, au plus tost qu'ils peurent. Si écrierent à ceux de dedãs, & leur dirent en † gabois. Seigneurs, demãdez à vostre messager, ou il a trouué le Cõte d'Erby si appareillé, quãd en nuit se partit de vostre forteresse, & ia est retourné de son voyage.

*† Il le fait Cõte aussi au ch. 103. mais et apres ne le fait que Vicomte en ce present cha. n'en l'autre prochain.*

*Surprinse des lettres des Anglois d'Auberoche par les gẽs du Comte de Laille.*

*† Parauant tousiours. Cõte.*

*† C'est adire en leur moquãt ou raillant: et vient*

Et

Et adoncques messire Franque de Halle dit. Par ma foy, Seigneurs, se nous sommes ceans enclos, nous en istrons, quand Dieu voudra, & le Comte d'Erby: & pleust à Dieu qu'il sceust en quel estat nous sommes, car, s'il le sauoit, il n'y auroit si aduisé des vostres, qui ne †ressongnast à tenir les chāps: & se vo⁹ luy voulez signifier, l'vn des nostres se mettra en vostre prison, pour rançonner, ainsi qu'on rançonne vn Gentil-homme. Les François respondirent: Nenny, nenny, les choses ne se feront pas ainsi. Le Comte d'Erby le saura tout à temps, quand par noz engins nous aurons abbatu ce Chastel, rez à rez de terre, & que vous, pour voz vies sauuer, vous rendrez simplement. Certes (dit messire Franque) ce ne sera ia que nous nous rendiōs ainsi, & deussions nous tous mourir ceans. Adonques passerent les François outre & vindrent en l'ost: & les trois Cheualiers Anglois demourerent en Auberoche, † tous ébahis, car ces pierres d'engins leur bailloient de si durs horions, qu'il sembloit, à † veoir dire, que ce fust foudre, qu'il cheust du ciel, quand elles descendoient & frappoyent contre les murs du Chastel.

*ce mot de gaber, qui signifie mocquer, ou railler.*

† *C'est à dire* craignist: *&* *peut venir de* reformidare *Latin par corruption et chāgement de lettres.*

† *Les anciēs vsent de ce mot pour* verité.

*Comment le Comte d'Erby print, deuant Auberoche, le Comte de Laille, & d'autres Comtes & Vicomtes, iusques à neuf.* CHAP. CVIII.

TOutes les parolles, les deuises, & le conuenant du messager qui auoit esté prins deuant Auberoche, & l'estat de la lettre, & la necessité de ceux de dedās, furent sceuës à Bordeaux, par vne espie, qui auoit esté en l'ost. Lors manda le Comte d'Erby au Comte de Pennebroth, qui se tenoit à Bergerath, qu'il fust deuers luy, en vn lieu, à certaine heure: & aussi le manda à messire Henry de Stanfort, & à messire Estienne de Tomby: qui se tenoyent à Libourne. Puis cheuaucherēt, vers † Libourne, le Comte d'Erby, messire Gautier de Manny, & ceux qu'ils auoient delez eux: & cheuaucherent secrettemēt sous guides, qui congnoissoient le pays. Si vint le Comte d'Erby à Libourne, & là seiourna vn iour, en attendant le Comte de Pennebroth. Et, quād il veit qu'il ne venoit point, il se meit à voye, pour le grand desir qu'il auoit de conforter ses Cheualiers, qui en Auberoche se tenoient. Si issirent de Libourne le Comte d'Erby, le Comte de Quenfort, messire Gautier de Manny, messire Richard de Hastingues, messire Estienne de Tomby, le Sire de Ferrieres, & les autres compaignons: & cheuaucherent toute la nuit, & vindrent lendemain à deux petites lieuës d'Auberoche. Si se bouterent dedans vn bois, & descendirēt de leurs cheuaux, & les lierēt aux arbres & aux fueilles, & les laisserēt tousiours pasturer en l'herbe, en attendant le Comte de † Pennebroth: & furent toute celle matinée iusques à nonne, car ils ne sauoient que faire: pour ce qu'ils n'estoient que trois cens Lances, & six cens Archers: & les François, qui estoient deuant Auberoche, pouuoient estre dix ou douze mille hommes. Aussi leur sembloit lascheté & paresse, s'ils laissoyent perdre leurs compaignons. En la fin messire Gautier de Manny dit. Seigneurs, nous monterons tous à cheual, & costoyerons à la couuerte de ce bois, ou nous sommes à present, tant que nous soyons au lez de delà, qui ioint pres de leur ost: &, quand nous serons prests, nous frapperons noz cheuaux des éperons, & crierons noz cris hautement. Nous y entrerons sur le souper, & nous les verrons si déconfits, qu'ils ne tiendront nul conroy. Les Cheualiers, qui à ce conseil furent, respondirent. Nous le ferons, ainsi que vous l'ordonnez. Lors reprindrent chacun son cheual, & les restraingnirent: & leurs armeures firent restraindre. Et ordonnerent tous leurs pages, leurs valets, & leurs malettes, à demourer illec. Puis cheuaucherent tout † souef, au long du bois, tant qu'ils vindrent sur l'autre bout, ou l'ost des François estoit logé, assez pres, sur vn grand val, en vne petite riuiere. Lors déueloperent leurs bannieres & leurs pennons, & ferirent les cheuaux des éperons, & vindrent tout de front, sur le large, ferir en l'ost des Seigneurs & Barons de Gascongne: qui furent bien surprins, car de celle embusche ne se donnoient ils nulle garde: & se deuoient tātost seoir au souper, & les plusieurs y estoient ia assis. Tous ces Anglois venoient tous aduisés de ce qu'ils deuoient faire: & écrierent Erby, Erby, au Comte. Puis commencerent à renuerser tentes & pauillons, & occire & méhaigner gens. Si ne sauoyent les François auquel entendre, tant estoient hastez. Et, quand ils se trouuerent sur les champs pour eux assembler, ils trouuerent Archers & Arbalestriers, tous appareillez, qui leur trayoient, & occioyent. Là fut prins, en sa tente, le Comte de Laille, & durement nauré: & le Comte de Pierregort, en son pauillon, & messire Roger, son oncle: & fut occis le Sire de Duras, & messire Aymar de Poictiers: & prins le Comte de Valentinois, son frere. Chacun fuyoit à qui mieux mieux: mais le

† *Il y auoit* Auberoche *en tous noz Exē. mais vous verrez tantost que il y falloit* Libourne: *& ainsi le semble vouloir Sala, disant* la Vrone.

† *Tous noz Exemp. mettoyent* Pennefort: *mais la deduction precedēte monstre assez qu'il y faut* Pennebroth: *& ainsi le veulent noz Abr. Frāçois.*

† *C'est à dire* doucement, *ou* bellemēt.

*Prise du Comte de Laille deuant Auberoche.*

Comte de Comminges, le Vicomte de Carmain, & celuy de Villemur, & celuy de †Brũ quel, le Seigneur de la Borde, le Sire de Taride, & autres, qui estoient logez d'autre part du Chastel, se recuillirent & meirent leurs bannieres hors, & se tirerent sur les champs. Mais les Anglois, qui auoient ia déconfit la plus grande partie de l'ost, vindrent, en écriant leurs cris, & se bouterent es plus drus. Là vist-on faire plusieurs & maintes belles appertises d'armes, mainte prinse, & mainte récousse. Quand messire Franque de Halle, & messire Iehan de Lindalle, qui estoient au Chastel d'Auberoche, entendirent la noise, & congnurent les bannieres & pennons de leurs gens, ils s'armerent hastiuement & tous ceux qui auecques eux estoient: & monteterent à cheual, & issirent hors de la forteresse, & vindrent sur les châps, & se bouterent au plus fort de la bataille, sur le chemin, & se rafreschirent moult fort les Anglois. Que vous feroye ie long parlemẽt? tous ceux de la partie du Comte de Laille, qui là estoient, furent déconfits, & presque tous morts ou pris: & peu en fussent échappez, se la nuit ne fust si tost venue. Là eut pris, tant Cõtes cõme Vicomtes, iusques à neuf: & de Barons, Cheualiers, & Escuyers, tãt qu'il n'y auoit Hõmes-d'armes des Anglois, qui n'en eust deux, ou trois. Ceste bataille fut deuant Auberoche, la nuit saint Laurens, † l'an mil CCC. XLIIII. Or adonc les Anglois firent bõne compaignie à leurs prisonniers, & en receurent plusieurs sur leur foy, à reuenir dedãs vn certain iour à Bordeaux, ou à Bergerath. Puis se retrahirẽt les Anglois dedans Auberoche: & là donna à soupper le Cõte d'Erby à la plus grande partie des prisonniers, Cõtes & Vicõtes, & aussi pareillement aux Cheualiers & Escuyers: & rendirent les Anglois graces & louenges à Dieu: pour ce qu'ils auoient déconfit plus de dix mille hommes: & ils n'estoiẽt que mille cõbattans, qu'vns qu'autres, parmi les Archers: & auoient récousse la ville & le Chastel d'Auberoche, & leurs compaignons, qui dedans deux iours eussent esté pris. Au matin, vn peu apres soleil leuant, le Comte de Pennebroth vint, à tout trois cens Lances, & quatre mille Archers, qui auoient ia ouy l'aduenture de la bataille sur le chemin. Si dit au Cõte d'Erby. Certes cousin, il me semble que vo⁹ ne m'auez pas fait courtoisie ny hõneur, quand vous auez cõbattu mes ennemis sans moy: qui m'auez mandé si à certes: & pouuez bien sauoir que ie ne me fusse iamais souffert, que ie ne fusse venu. Lors dit le Comte d'Erby, Beau cousin, nous estions moult desirans de vostre venue, & nous souffrismes tousiours du matin iusques au vespre, en vous attendant. Et, quand nous veismes que vous ne veniez point, nous n'osasmes plus attẽdre. Car, se noz ennemis eussent apperceu nostre venue, ils eussent eu l'aduantage sur nous: &, Dieu mercy, nous l'auons euë sur eux: si nous aiderez à les conduire iusques à Bordeaux. Ce iour & la nuit se tindrent en Auberoche: & lendemain matin ils furent tous mõtez & armez. Si s'en partirent, & y laisserẽt Capitaine vn Cheualier de Gascongne, de leur partie: qui s'appelloit Monseigneur Alixandre de Chaumont. Si cheuaucherent deuers Bordeaux & emmenerent la plus grande partie de leurs prisonniers.

*†Bruniquet: au ch. present.*

*Iour de la deconfiture du siege deuant Auberoche 1344. cõme deuant.*

### *Des villes, que le Comte d'Erby prit en Gascongne, en cheuauchant vers la Riole.*

CHAPITRE. CIX.

TAnt cheuaucherent les dessusdits Anglois & leurs routes, qu'ils vindrẽt à Bordeaux, ou ils arriuerent à grande ioye: & ne sauoient les Bourgeois comment festoyer le Comte d'Erby, & messire Gautier de Manny: par l'emprinse duquel le Comte de Laille estoit pris, & plus de deux cens Cheualiers. Ainsi se passa celuy Yuer, que il n'y eut nulles besongnes faites es marches de Gascongne qui facent, à recorder. Quand vint apres Pasques, qu'on compta † l'an mil trois cens quarante & cinq, enuiron la mi-May le Comte d'Erby, qui s'estoient tenu tout l'Yuer à Bordeaux, fit vn grand amas de Gens-d'armes & d'Archers: & dit qu'il vouloit faire vne cheuauchée deuers la Riole, que les François tenoient, Si vint le premier iour, de Bordeaux à Bergerath: ou il trouua le Comte de Pennebroth: qui aussi auoit fait son mandement. Si furent ces Seigneurs, & leurs gens, trois iours dedans Bergerath, & au quatriesme s'en partirẽt. Quand lesdits Anglois furent sur les châps, ils émeurẽt leurs gẽs, & se nõbrerent, & se trouuerẽt bien enuirõ mille combattans, & deux mille Archers. Lors cheuaucherent, tant qu'ils vindrẽt deuãt vn Chastel, qu'on nõme S. Basille: lequel ils assiegerent de tous lez, ceux du Chastel considererent que les plus grans Barons de Gascongne estoient prisonniers, & qu'ils n'auroient secours de nul costé: si que, tout consideré, iceux iurerẽt feauté au Roy Edouard d'Angleterre. Lors passa † ledit Comte d'Erby outre, & print le chemin deuers Aguillõ. Mais,

*†L'an 1345. et semble icy que nostre Auteur prenne le commencement de sõ an à Pasques*

*Le Chasteau de Sainct Basille, en Gascongne. rẽdu Anglois.*

*†Les Exem. d:*

Mais, ainçois qu'il y paruint, trouua le Chastel de la Rochemilon: qui estoit bien pourueu de soudoyers & d'artillerie. Ce nonobstant ledit Comte d'Erby commanda qu'il fust asprement assailli. Lors s'auancerent Anglois, & commencerent à assaillir. Ceux de dedans gettoient bancs, & grans barreaux de fer, & pots pleins de chaux: dont ils occirent & blecerent plusieurs Anglois, qui montoient contremont, & s'auançoient trop follement, pour leurs corps aduenturer. Quand le Comte d'Erby veit que ses gens se trauailloient, & se faisoient tuer pour neant, si les fit retraire. Lendemain fit acharier, par les villains du pays, grand' foison de busches & falourdes & feurre, & getter es fossez, auecques grand' planté de terre. Quand vne partie des fossez furent emplis, tant qu'on pouuoit bien aller iusques au pied du mur du Chastel, il fit arrouter, & bien armer, & mettre en bonne ordonnance, trois cens Archers: & puis fit passer par deuant eux, pour les émouuoir, deux cens brigans paueschez: qui tenoient grans pics & hauets de fer: &, entandis que ceux hurtoient & picquotoiét au mur, les Archers tiroient si fort qu'à peine s'osoient ceux de dedans monstrer à leurs deffenses: & en cel estat furent la plus grand' partie du iour, tant que les picquoteurs firent vn trou au mur, si grand que dix hommes y pouuoient entrer de front. Lors s'ébahirent ceux du Chastel & de la ville, & se tirerent par deuers l'Eglise: & aucuns vindrent par derriere. Ainsi fut prise la forteresse de la Rochemilon, & toute robée, & occis la plus grand' partie d'eux, exceptez ceux, qui s'estoient retraits dedans l'Eglise: lesquels le Comte d'Erby fit sauuer: car ils se rendirent simplement à sa volonté. Lors rafreschit le Comte d'Erby le Chastel, de nouuelles gens: & y establit nouueaux Capitaines deux Escuyers d'Angletere, Richard Wille, & Robert Lescot. Puis vint le Comte d'Erby pardeuant † Montseguir: & là fit loger ses gens, & faire maisons, pour eux & pour leurs cheuaux: & y fut le Comte d'Erby quinze iours. Si estoit gardien de la ville messire Hugues de Bastefol. Et sachez qu'il n'y eut oncques iour, qu'il n'y eust assaut: & y furent chariez les grans engins de Bordeaux & de Bergerath: dont les pierres qu'ils gettoient, rompoient tout, & murs, & teĉtz, & sales & grans manoirs. Si mandoit tous les iours le Comte d'Erby à ceux de la ville, que, s'ils estoient pris par force, ils seroient tous morts: mais, s'ils se vouloient rendre en l'obeissance du Roy d'Angleterre, il leur pardonneroit tout son maltalent, & les tiendroit à bõs amis. Ceux de la ville, qui volõtiers se fussent rẽdus, en parlerent à leur Capitaine, par maniere de Conseil, assauoir qu'il leur cõseilleroit: lequel leur dit qu'ils † estoient encores sur les fossez, & bien pourueus, pour eux tenir demi an, s'il le conuenoit. Lors se partirent de luy, ainsi comme à bon gré: mais au vespre ils l'emprisonnerent moult estroitement, & luy dirent que iamais n'en istroit, s'il ne leur aidoit, à accorder au Comte d'Erby: &, quand il eut iuré qu'il en feroit son deuoir, ils le deprisonnerent: & adonc vint il aux bailles de la ville, & fit signe qu'il vouloit parler au Comte d'Erby. Messire Gautier de Manny estoit en la presence: si s'en vint parler au Capitaine, & luy dit. Sire de Manny, vous ne vous deuez pas émerueiller se nous fermons les portes contre vous. Car nous auons iuré feauté au Roy de France. Or voyons nous que personne de par luy ne vous deffend les champs, & croyons que vous cheuaucherez encores outre. Parquoy, pour moy & les hommes de ceste ville, vous prions que nous puissions demourer en composition, que vous ne nous faciez point de guerre, ne nous à vous, le terme d'vn mois: &, se dedans iceluy, le Roy de France ou le Duc de Normandie venoient en ce pays, si forts que pour vous combattre, nous serons quittes de nos conuenances: &, s'ils ne venoient, ou l'vn d'eux, nous nous mettrons en l'obeissance du Roy Edouard d'Angleterre. Et lors Monseigneur Guillaume alla porter les nouuelles au Comte d'Erby: lequel s'y accorda, parmi ce que ceux de la ville ne se pourroient de riens renforcer ce terme durant: & que, se ceux de l'ost des Anglois ce temps pendant auoient mestier de viures, ils en auroient pour leur argent, & de ce baillerent ceux de la ville bons ostages, douze de leurs plus suffisans Bourgeois: qui furent enuoyez à Bordeaux. Puis se rafreschirent les Anglois des pouruéances de ladite ville: mais point n'entrerent dedans. Puis passerent outre en courant & en exilant tous le païs: qu'ils trouuoient plein & dru: & adoncques vint le Chastellain d'Aguillon au deuant du Comte, & se rendit sauf ses biens, & ceux de la ville & du Chastel. Dequoy ceux du pays furent moult émerueillez: car c'estoit vn des plus forts chasteaux du monde & le moins prenable. Et, quand l'Escuyer, qui auoit Aguillon rendu, vint à Toulouze (qui est à dixsept lieuës pres de là) ceux de la ville le prindrent, & luy meirent sus trahison, & le pendirét.

*la Mer & du Noir auec le nostre, mettoient* ledit Roy d'Angleterre; *mais Verard & noz Abregez asseurẽt ce que nous auõs remis, deuant que les auoir veus, nous fondant sur nostre mesme deduction.*

*La Rochemilon prise par le Cõte d'Erby.*

† *Il y auoit* Mõseigneur, *mais le Chap. suyuant mõstre ce qu'il y falloit. Ioint que l'Ex. de Verard dit* Montsegur, *& Sala* Mõtsigur *et* Mõtsegur *aussi: comme l'autre* Montesgur.

† *Ie liroye volontiers ainsi* que les ennemis n'estoiét encor' sur les fosses & quãt à eux de la ville, qu'ils estoient biẽ pourueuz, *&c. autremẽt ie ne l'ẽten pas biẽ. Toutefois ie trouue mainte tenãt tels mots en la Chaux,* & il les en blasma durement, disant qu'ils s'effroyoient de neant, car ils estoient encores bien pourueuz, pour euz tenir encores bien deux ans.

*Le Chastel de Aguillon rendu aux Anglois par son Chastellain.*

Ce chastel icy est biẽ seant en la poincte de deux grosses riuieres, portans nauire. Si le fit le Comte d'Erby rafreschir & reparer aussi, pour y auoir son retour, & en faire son garde-corps: & le bailla en garde à messire Iehan de Gombry. Puis vint le Comte à vn chastel, appelé Segart: qu'il print par assaut: & furent morts tous les soudoyers estrangers, qui dedans estoient: & d'illecques vint deuant la ville de la Riole.

*Comment le Comte d'Erby meit le siege deuant la Riole: & comment la ville se rendit à luy.* CHAP. CX.

OR vint le Comte Hẽry d'Erby par deuant la Riole, à tout ses gens: si l'assiegea estroitement de tous costez: & meit bastides sur les champs, & sur les chemins, en telle maniere que nulles pourueances, ne les viures, ne pouuoient venir dedans la ville: & fit assaillir presque tous les iours: & dura le siege bien auant en la saison. Et, quand le terme fut venu que ceux de Montseguir se deuoient rendre, le Comte d'Erby y enuoya: & adoncques ceux de la ville deuindrent hommes, par feauté, à Monseigneur d'Erby: qui representoit, en ces choses, la personne du Roy d'Angleterre. Mesmement messire Hugues de Bastefol deuint homme dudit Comte, auecques ceux de Montseguir, à certains gages, qu'il auoit du Comte d'Erby, pour luy & pour ses compaignons. Les Anglois, qui seoient deuant la Riole, & qui y furent plus de neuf semaines, auoient faict charpenter deux beffroys de gros mesrien, à trois estages, & seant chacun beffroy sur quatre roeles: & estoient ces beffroys au lez deuers la ville, tous couuerts de cuir boulu, pour deffendre du feu & du trait: & auoit en chacun estage cent Archers. Si menerent ces Anglois, à force d'hommes, ces deux beffroys, iusques aux murs de la ville: car, entandis qu'on les auoit ouurez & faicts, ils auoient empli les fossez, si auant que pour cõduire ces beffroys à leur aise. Si commencerent ceux, qui estoient en ces estages, à traire à ceux qui se tenoient en deffense: si roidement que nul ne s'osoit monstrer aux deffenses, s'ils n'estoient tresbien armez ou paueschez. Entre ces deux beffroys, qui estoiẽt arrestez deuant les murs, auoit deux cens compaignons, à hoyaux & à pics de fer, & autres instrumens pour effondrer les murs. Si les rompirẽt & osterent les pierres: & adonc les Bourgeois vindrent à l'vne des portes, demander aucun Seigneur de l'ost, pour parler. Quand le Comte d'Erby le sceut, il enuoya messire Gautier de Manny & le Baron de Stanfort: lesquels y allerent, & trouuerent que ceux de la ville se vouloient rendre, sauf leurs corps & leurs biens. Quand le Capitaine de leans, messire Agos des Bans, qui estoit de Prouence, sentit que ceux de la ville se vouloient rendre, il se bouta dedans le chastel de la Riole, auec ce qu'il auoit de compaignons: & y fit mener, entandis que ce traité se faisoit, grand' quantité de vins & de pourueances de la ville. Puis s'encloïrent dedans, & dirent qu'ils ne se rendroient mie ainsi. Or retournerent les deux Cheualiers dessusdits deuers le Comte d'Erby: si luy dirent que ceux de la ville se vouloient rendre, sauf leurs corps & leurs biens. Le Comte r'enuoya les Cheualiers, sauoir comment le Capitaine se voudroit maintenir. Si r'apporterent au Comte, qu'il estoit retrait au chastel, & ne se vouloit rendre: &, quand le Comte eut pensé sur ce, il dit. Allez, allez, prenez les à mercy: par la ville aurons nous le chastel. Lors vindrent iceux Cheualiers derechef à ceux de la ville, & les receurent à mercy: parmy ce qu'ils vindrent sur les chãps apporter les clefs de la ville au Comte d'Erby, & les luy presenterent, en disant. Cher Sire, de ce iour en auant nous recognoissons à estre voz feaux, & subgets, & nous mettons du tout en l'obeyssance du Roy d'Angleterre. Et iurerent sur la teste, qu'ils ne conforteroient en riens ceux du chastel de la Riole, mais les greueroient de tout leur pouuoir. Si deffendit le Comte, sur peine de la hart, que nul ne fist mal à ceux de la Riole: & adoncques le Comte & ses gens se tirerent dedans la Riole: & fit bien tost enuironner le chastel, & drecer, deuant iceluy tous ses engins, qui nuict & iour gettoient contre les murs: mais petit l'empirerent: car il estoit moult haut, & de pierre dure: & fut iadis ouuré par mains de Sarrazins: qui faisoient les fondemens si forts, & les ouurages si estranges, que ce n'est point de comparaison à ceux de maintenant. Quand le Comte veit qu'il perdoit son temps par ses engins, il les fit cesser: &, pource qu'il n'estoit mie sans mineurs, il appela ceux, qu'il auoit lors, & les fit commencer à miner, pour aller par dessous les fossez du chastel. Si n'eurent pas si tost faict en la Riole.

*Montseguir rẽdu aux Anglois, selon le traité de parauant.*

*La Riole rẽdue au Comte d'Erby, par composition.*

*Batterie sur le chastel de la Riole par les engins du Comte d'Erby.*

*Comment messire Gautier de Manny trouua le Sepulcre de son pere.* CHAP. CXI.

Entandis

EN tandis qu'on feoit là, & que ces mineurs minoient, messire Gautier de Manny se aduisa de son pere (qui iadis auoit esté occis au voyage de sainct Iaques) & auoit ouy recorder, en son enfance, qu'il auoit esté enséueli en la Riole, ou là enuiron. Si fit assauoir, parmy la ville de la Riole, que, s'il estoit nul qui sceust à dire de verité ou il estoit mis, & qu'on l'y menast, il donneroit à celuy cent écus: & alors se tira vn ancien homme, qui dit à messire Gautier: Certes, Sire, ie vous cuide bien mener au lieu, ou assez pres, ou vostre Seigneur de pere fut enséuely. Et le Seigneur de Manny luy dit, Se voz parolles peuuent estre prouuées vrayes, ie vous tiendray mon conuenant, & encore outre. Or est vray qu'il y eut iadis vn Euesque en Cambresis: qui estoit Gascon, de ceux de Buc, & de Mirepois. Si aduint que, du temps de cest Euesque, vn grand tournoyement se fit au deuant de Cambray: ou il y eut bien cinq cens Cheualiers tournoyans. Là eut vn Cheualier Gascon: qui s'adreça au Sire de Manny, pere à Monseigneur Gautier de Manny & à ses freres. Si fut ce Cheualier Gascon si rudement nauré & abbatu, qu'oncques depuis le tournoyement, il n'eut santé: & mourut. Si fut de sa mort accoulpé le Sire de Manny: & demoura en la haine de l'Euesque de Cambray, & de son lignage. Enuiron deux ou trois ans apres, bonnes gens s'embesongnerent: & fut la paix faite: &, au nom d'amende & de paix, s'en deut aller le Sire de Manny à sainct Iaques en Galice. En ce temps, qu'il fut en ce voyage, seoit deuant la ville de la Riole le Comte Charles de Valois, frere du beau Roy Philippe: & auoit † assis vn grand temps illec. Car elle se tenoit Anglesche, auecques plusieurs autres villes & citez, qui estoient au Roy d'Angleterre, pere à celuy, qui assiegea Tournay: si que ledit Sire de Manny à son retour s'en vint veoir ledit Comte de Valois: car le Comte Guillaume de Haynaut auoit à femme † sa fille: & luy monstra ses lettres. Car il estoit là comme Roy de France. Aduint que ce soir le Sire de Manny s'en reuenoit vers son hostel: si fut attendu & espié du lignage de celuy, pour qui il auoit fait son pelerinage: & au dehors des logis du Comte de Valois fut occis & meurdry: & ne peut l'on sauoir qui l'auoit occis: fors que les dessusdits en furent soupçonnez: mais ils estoient là si forts, qu'ils s'en passerent & excuserent: ne nul ne se fit partie pour Monseigneur de Manny, si le fit le Comte de Valois enséuelir en ce champ, en vne petite chappelle, qui estoit pour le temps hors de la ville de la Riole: &, quand le Comte de Valois l'eut conquise, ceste chappelle fut mise en la closture de la ville. Et bien souuenoit audit ancien homme de toutes ces choses: car il auoit esté present à mettre ce Seigneur de Manny en terre. Et lors Monseigneur de Manny vint, auecques cest homme, au lieu ou son pere auoit esté enséueli iadis: & auoit vn petit tombel de marbre sur luy: que ses valets y auoient fait mettre. Quand ils furent venus sur le tombel, le vieil homme dit. Certes, Sire, cy dessous gist & fut enseueli vostre pere. Lors fit le Sire de Manny lire la lettre & escriture de ce tombel (qui estoit en Latin) par vn sien Clerc: si trouuerent que le preud'hōme auoit dit verité. Lors dedans deux iours apres, fit oster & leuer le tombel, & prendre les os de son pere, & mettre en vn sercueil puis les enuoya en Valenciennes, en la Cōté de Haynaut: & de rechef il les fit enseuelir, dedans l'Eglise des Freres-Mineurs, honnorablement, assez pres du cueur du monstier: & luy fit faire depuis son obseque tresreueramment, & les fait on encores tous les ans.

*Incident sur la mort du pere de Gautier de Manny.*

† *C'est assauoir* tenu siege *ou* pour temps, *faut lire* cap.

† *C'est assauoir la fille de Charles de Valois.*

*Les os du feu pere de Gautier de Manny portez de la Riole à Valēciennes en Hainaut.*

*Comment le Comte d'Erby conquit le chastel de la Riole.* CHAP. CXII.

OR reuenons au siege de la Riole & du chastel, ou le Comte d'Erby fut plus d'onze semaines. Tant ouurerent ses mineurs, qu'ils vindrent sous le chastel, si auant que ils abbatirent vne basse court es † cengles du chastel. Au dongeon ne pouuoient ils mal faire: car il estoit massonné sur vne roche, dont ne pouuoit trouuer le fons. Lors Monseigneur Agos des Bans, Capitaine, dit à ses compaignons qu'ils estoient minez, & en grand peril. Lors furent les compaignons en grand effroy: & luy dirent. Sire, vous estes en grand méchef, & nous aussi, se remede n'y est mis, vous estes nostre Chef, & vous deuons obeyr. Vray est, que honnorablement nous sommes cy tenus: & n'aurons nul blasme desormais de nous composer. Si parlons au Comte d'Erby, assauoir s'il nous voudroit laisser d'icy departir, sauf noz corps & noz biens: & nous luy rendrons la forteresse, puis qu'autrement nous ne pouuons finer. Lors descendit messire Agos de la grosse tour. Si bouta sa teste hors d'vne petite fenestre, & fit signe qu'il vouloit parler à aucun de l'ost. Tantost vindrent aucuns Anglois, qui luy demanderent qu'il vouloit: & il dit qu'il parleroit volontiers au Comte d'Erby, ou à messire Gautier de Manny.

† *C'est à dire* dedans l'enceint. *La Chaux escrit* des Chaingles.

Quand ces nouuelles furent venues au Comte d'Erby, il dit à messire Gautier de Manny & au Baron de Stanfort. Allons iusques à la forteresse, sauoir que le Capitaine veut dire. Lors ils cheuaucherent celle part. Quand messire Agos le veit, il osta son chapperon tout ius, & les salua l'vn apres l'autre: puis dit. Seigneurs, il est bien vray que le Roy de France m'a enuoyé en ceste ville & en ce chastel, pour le garder & deffendre à mon pouuoir. Vous sauez cõment ie m'en suis acquité, & voudroye encores faire: mais tousiours ne peut on pas demourer en vn lieu. Ie m'en partiroye volontiers, & tous mes cõpaignons, s'il vous plaisoit: & voudrions aller autre part: mais que nous eussions nostre congé. Si nous laissez partir sauf noz corps & noz biens, & nous vous rẽdrons la forteresse. Le Comte d'Erby dit. Messire Agos, messire Agos, vous ne vous en irez pas ainsi: nous sauons bien que nous vous auons si oppressez, que nous vous aurons quand nous voudrons. Car vostre forteresse ne gist que sur estayes. Si vous rendez simplement, & ainsi serez vous receu. Messire Agos respondit. Certes, Sire, s'il nous conuenoit entrer en ce parti, ie tien de vous tant de bien & d'honneur & de gentillesse, que vous ne nous feriez que courtoisie: ainsi q̃ vous voudriez que le Roy de Frãce fist à voz Cheualiers: si ne blecerez mie, se Dieu plaist, la noblesse de vous, pour vn peu de soudoyers, qui cy sont: qui ont gaigné en grand' peine leurs deniers, & lesquelz i'ay amenez de Prouence, de Sauoye, & du Dauphiné. Car sachez que, se le moindre des nostres ne deust venir à mercy aussi bien comme le plus grand, nous nous voudrions vendre ainçois, tellement qu'oncques gens, assiegez en forteresse, ne se vendirent en telle maniere. Si vous prie que vous y vueillez entendre: & nous faites compaignie d'armes: si vous en saurons bon gré. Adoncques se tirerent ces trois Cheualiers ensemble: si parlerent longuemẽt de plusieurs choses. Finalement ils regarderent la loyauté de messire Agos, & qu'il estoit estranger, & qu'aussi on ne pouuoit miner la grosse tour du Chastel: si luy dirent. Monseigneur Agos, nous voudriõs faire à tous Cheualiers estrãgers bonne cõpaignie. Si voulons, beausire, que vous partez & tous les vostres: mais vous n'emporterez q̃ voz armeures. Ainsi soit fait, dit messire Agos. Lors se tira à ses compaignons, & leur dit cõme il auoit exploité. Lors s'armerent & sellerent leurs cheuaux: dont ils n'auoient que six. Les aucuns en acheterent des Anglois: qui leur vendirent bien cher. Ainsi se partit messire Agos des Bans du chastel de la Riole, qu'il rendit aux Anglois: qui s'en meirent en saisine: & ledit messire Agos s'en vint en la cité de Toulouze.

*Le chastel de la Riole rendu au Comte d'Erby par cõposition.*

## *Comment le Comte d'Erby print la ville de † Maulrou, & puis Villefranche en Gascongne.* CHAP. CXIII.

*† Verard dit icy* Mauleon *& les Abr.* Mauron *par tout.*

Apres que le Comte d'Erby eut sa volonté, & fut venu à son entente de la ville de la Riole & du chastel, ou il auoit esté vn grand temps, il cheuaucha outre: mais il laissa vn Cheualier Anglois, pour entendre à la reparation de la ville & du chastel, & remettre à poinct ce qui rompu estoit. Lors cheuaucha le Comte vers † Montpesans. Quand il fut là venu, si le fit assaillir: & n'auoit dedans le Chastel que bons hommes du pays: qui s'y estoient boutez, & retraits leurs biens sur la fiance du fort lieu: & bien se deffendirent tant qu'ils peurent: mais finalement le chastel fut prins par assaut & par eschellement: mais il cousta grandement, au Comte de ses Archers: & y fut tué vn Gentil-homme d'Angleterre, appelé Richard de Pennenort: qui portoit la banniere du Seigneur de Stanfort. Si donna le Cõte le Chastel & la Chastellenie à vn sien Escuyer, qui s'appeloit Thomas de Lẽclastre: & laissa auec luy en garnison, vingt Archers. Puis vint le Comte à la ville de † Maulrou: qu'il fit assaillir: mais il ne l'eut mie par assaut: si se logea celle nuict. Lendemain vn Cheualier de Gascongne, qui auoit nom messire Alexandre de Chaumont, dit au Comte. Sire, faites semblant de vous déloger, & tirer autre part: & laissez vn petit de voz gens deuant la ville. Ceux de leans istront tantost (de tant les cognois-ie bien) & voz gens, qui seront demourez, se feront chacer, & nous serons en embusche dessous ces oliuiers. Si tost qu'ils nous auront passé, vne partie retournera sur eux, & l'autre partie retournera deuers la ville à ce conseil se tint le Comte d'Erby. Si fit demourer, derriere le Comte de Quenfort, à cent hommes seulement, & les aduisa de ce, qu'il vouloit faire: puis s'en partit & fit tout trousser chars & sommiers (ainsi comme s'il vousist aller autre part) & élongner la ville, enuiron demie lieuë: & meit vne grosse embusche en vn val d'oliuiers, & en vignes: puis cheuaucha outre. Quãd ceux de Maulrou veirent le Comte partir, & vne partie de ses gens, si dirent entre eux. Or tost issons

*† Les Abregés disent* Montpesas.

*Le chastel de Montpesans prins d'assaut par les Anglois.*

*† Verard dit maintenant,* Maulrou *auec les autres Exemp.*

*Ruse de guerre pour surprẽdre la ville de Maulrou.*

& allons combattre aux ennemis, en ce tantet d'Anglois, qui sont demourez derriere: car tantost les aurons déconfits & mis à mercy: si sera honneur & profit à nous grandement. Tous s'accorderent à ceste opinion: si s'armerent vistement, & saillirent à qui mieux mieux. Si pouuoient bien estre quatre cens. Quand le Comte de Quenfort & ceux de sa route les veirent issir, ils cõmencerent à reculer, & les François apres à grãd haste: & tant les poursuyuirent, qu'ils passerent l'embusche: si saillirent vistement hors, en écriant Manny: car messire Gautier estoit leur Chef. L'vne partie de son embusche se ferit entre ces François: & l'autre partie se ferit & cheuaucha deuers la ville: si trouuerent les bailles & les portes toutes ouuertes, en la garde d'enuiron minuict: qui encores cuidoient que ce fussent leurs gens. Parquoy les premiers venans se saisirent de la porte, & du pont: & furent tantost Seigneurs de la ville: car ceux de la ville, qui estoient issus, furent enclos deuant & derriere: si furent tous morts ou prins: & ceux, qui estoient demourez en la ville, se rendirent au Comte d'Erby: qui les receut à mercy: & respita, par gentillesse, la ville d'ardoir & piller: & la donna, & toute la Seigneurie, à Monseigneur Alexandre de Chaumont par l'aduis duquel elle auoit esté gaignée. Si en fit ledit Alexandre vn sien frere, Escuyer, Chastellain, appelé Anthoine de Chaumont: & pour mieux garder la ville, le Comte d'Erby luy laissa ses Archers, & quarante Bidaux à tout pauas: & puis vint le Comte d'Erby à Villefranche en Agenois: qu'il print par assaut, & le chastel aussi. Si y laissa Capitaine vn sien Cheualier, Anglois, appelé messire Thomas Coq. Ainsi cheuauchoit le Comte d'Erby le païs, de costé & d'autre: ne nul ne luy alloit au deuant: & conqueroit villes & chasteaux: & conqueroient ses gens si grand auoir, que merueilles seroit à penser.

*Prinse de la ville de Maulrou.*

*Villefranche en Agenois prinse d'assaut par le Comte d'Erby.*

*Comment le Comte d'Erby conquit la cité d'Angoulesme.* CHAP. CXIIII.

QVand le Comte d'Erby eut à sa volonté Villefranche, il cheuaucha deuers Miremont, en approchant Bordeaux: car oncques ses Coureurs à celle fois n'aprocherent le Port-Saincte Marie. Si fut trois iours deuant Miremont: & au quatriéme se rendit. Si la donna le Comte à vn sien Escuyer, appelé Iehan Brisco: &, apres, ses gens prindrent vne petite ville fermée, sur la gironde, appelée Thonnins: &, apres, le fort chastel de Damassen: qui estoit fort bien garni de Gens-d'armes & d'Archers: puis vint deuant la cité d'Angoulesme, qu'il assiegea de tous poincts: & dit qu'il ne s'en partiroit, tant qu'il l'auroit à sa volonté: dont ceux de la cité se composerent parmi ce que ils enuoyerent à Bordeaux vingt quatre des plus notables & riches en ostage de leur cité, & demoureroient en souffrance de paix vn mois: &, se dedans vn mois le Roy de France enuoyoit homme si fort, qu'il peust tenir les champs contre le Comte d'Erby, ils r'auroient leurs ostages, & seroient absous dudit traité: &, si ce ils n'auoient, ils se mettroiẽt en l'obeyssance du Roy d'Angleterre. Lors passa outre le Comte d'Erby: & vint deuãt † Blasmes: qu'il assiegea de tous points. Si en estoiẽt Capitaines deux Cheualiers de Poictou, messire Guischart d'Angle, & messire Guillaume de Rochechouart: lesquels dirent qu'ils ne se rendroient à homme. Et, entandis qu'on fut deuant Blasmes, cheuaucherẽt les Anglois deuant Mortaigne, en Poictou: dont messire Bouciquaut estoit Capitaine. Si eut grand assaut: mais riens n'y firent: ains y laisserent plusieurs des leurs morts & blecez. Si s'en retournerent: & furent deuant Mirebel, & deuant Aulny. Puis reuindrent au siege de Blasmes. Presque tous les iours y auoit faite aucune appertise d'armes, le siege durant, deuant Blasmes. Le terme d'vn mois vint, que ceux d'Angoulesme se deuoiẽt rendre. Si enuoya le Comte d'Erby ses deux Mareschaux: ausquels ceux de la cité iurerent hommage & feauté, au nom du Roy d'Angleterre par vertu d'vne procuration, qu'il auoit. Ainsi eurent paix ceux de la cité: & reuindrent leurs ostages: si enuoya le Comte, à leur requeste, Iehan de Noruich, Escuyer, Capitaine d'icelle cité. Et tousiours se tenoit le siege deuant Blasmes, tant que les Anglois s'en tindrent tous lassez: car l'Yuer s'approchoit: & si ne conquirent riens sur ceux de Blasmes. Si eurent conseil qu'ils se retrairoient à Bordeaux, iusques au nouueau temps: & se délogerent, & passerent la Gironde, & vindrent à Bordeaux: &, tantost apres le Comte d'Erby departit toutes ses gens, & enuoya chacun en sa garnison, pour mieux entendre aux besongnes sur la frontiere, & estre aussi plus au large.

*Miremont, Thonnins, & le chastel de Damasse prins par les Anglois.*

*Traité des Angoulmois auec le Comte d'Erby.*

*† Sala dit Blaues, & la Chaux Blaucz.*

*Angoulesme rendue aux Anglois, selon le traité de peu parauant.*

*Comment messire Godeffroy de Harecourt fut banni de France.* CHAP. CXV.

EN ce temps & en ceste saison écheut en l'indignation, & en haine du Roy messire Godeffroy de Harecourt (qui estoit vn grand Baron de Normandie, frere, au Comte de Harecourt, & Sire de sainct Sauueur le Vicomte, & de plusieurs villes en Normãdie) & ne fut que par enuie: car, vn petit deuant, il estoit si bien du Roy, & du Duc, qu'il vouloit. Si fut banni publiquement du Royaume de France: &, se le Roy l'eust tenu en son ire, il n'en eust ia moins fait, qu'il fit de messire Oliuier de Cliſſon, & des autres, qui en l'année † de deuant auoient esté décolez à Paris. Si eut messire Godeffroy amis en voye: qui luy dirent secrettement que le Roy estoit indigné contre luy. Lors vuida le Royaume, au plustost qu'il peut: & s'en vint en Brabant, delez le Duc Iehan de Brabant, son cousin: qui le receut ioyeusement. Si demoura là vn grand temps: & despendit sa reuenue, qu'il auoit en Brabant: car en France n'auoit il riens: car le Roy auoit saisi toute sa terre de Constantin: & en faisoit leuer le profit: & ne pouuoit ce Cheualier reuenir en l'amour du Roy de France, pour chose que le Duc de Brabant l'en sceut prier. Ceste haine cousta gramment au Royaume de France: especialemẽt au païs de Normandie. Car les traces en parurent cent ans apres: comme vous orrez en l'histoire.

*† Ayant commencé son an 1345. au cha. 109. ie luy laisse tenir son nõbre, & à noz Chron. & Ann. de Frãce le leur, comme i'ay fait, et vueil tousiours faire.*

## *De la mort Iaques d'Arteuelle de Gand.* CHAP. CXVI.

EN ce temps regnoit encores au pays de Flandres, en grand' prosperité & puissance, ce Bourgeois de Gand, Iaques d'Arteuelle: qui estoit si bien du Roy d'Angleterre, qu'il vouloit: car il promettoit audit Roy, qu'il le feroit Seigneur & heritier de Flandres: & si en reuestiroit son fils, le Prince de Galles: & feroit en celle saison de la Comté de Flandres Duché. Dequoy estoit sur celle entente le Roy d'Angleterre en celle saison (qui fut enuiron la sainct Iehan Baptiste, l'an † mil trois cens quarante & cinq) venu à l'Escluse, à grand' foison de Baronnie & de Cheualiers: & auoit là amené le ieune Prince de Galles, son fils, sur les promesses de Iaquemart d'Arteuelle. Si se tenoit là le Roy & toute sa naue au haure de l'Escluse, & aussi son tinel: & là le venoient veoir & visiter ses amis de Flandres: & eut plusieurs parlemens entre le Roy & ledit Iaquemart d'Arteuelle d'vne part: & les Consuls des bonnes villes d'autre part, sur l'estat dessusdit. Dont ceux du païs n'estoient mie bien d'accord audit Roy, n'audit Arteuelle: lequel preschoit sa querelle de desheriter le Comte Louis, leur naturel Seigneur, & son ieune fils Louis, & en heriter le fils du Roy d'Angleterre. Ceste chose dirent qu'ils ne feroient iamais: dont au dernier parlement, qui auoit esté à l'Escluse, dedans la naue du Roy Anglois, qu'on nomme Catherine (qui estoit si grande & si grosse, que merueilles seroit à recorder) ils auoient respondu ainsi d'vn commun accord: Cher Sire, vous nous requerez d'vne chose moult pesante, & qui au temps aduenir pourroit toucher au pays de Flandres, & à noz hoirs. Vray est que nous ne sauons auiourd'huy au mõde Seigneur, de qui nous aimissions tant le profit & l'auancement, que nous ferions de vous. Mais ceste chose nous ne pourrions pas faire, de nous tant seulement: se toute la communauté de Flandres entierement ne s'y accorde. Si se traira chacũ deuers sa ville, & remõstrerons generalement ceste besongne aux hommes de noz villes: & là ou la plus saine partie se voudra accorder, nous l'accorderons aussi: & serons cy arriere dedans vn mois, & vous respondrons si à poinct, que vous en serez bien content. Le Roy d'Angleterre ne ledit d'Arteuelle n'en peurent adonc autre chose auoir, n'autre respõse. Si la vousissent auoir bien plus briéue, se faire se peust. Mais nenny. Si respondit le Roy: En la bonne heure.

*† L'an 1345. infaliblement: cõme il se voit par la deductiõ de deuant & d'apres, & par les Annal. de France: cõbien qu'il y eust icy bien au long mil quatre cẽs quarante & six, & en tous noz Exemp. aussi, fors es Abregez: qui disent comme nous.*

Ainsi se partit le parlement, & retournerent les Consuls des bonnes villes en leurs lieux. Or demoura encores vn petit Iaquemart d'Arteuelle delez le Roy d'Angleterre, pour la cause que le Roy d'Angleterre se découuroit à luy feablemẽt de ses besongnes: & les promettoit tousiours, & asseuroit qu'il les feroit venir à son entente. † Mais il les deceut, quand il demoura derriere, & qu'il ne vint à Gand aussi tost que les Bourgeois, qui auoient esté enuoyez au parlemẽt de par tout le corps de la ville. Lors quand le cõseil de la ville de Gand fut retourné arriere, en l'absence d'Arteuelle ils firent assembler, au marché, grans & petis: & là remõstra le plus sage d'eux tous, par aduis, sur quel estat le parlement auoit esté à l'Escluse, & quelle chose le Roy d'Angleterre requeroit par l'aide & par l'information d'Arteuelle. Dont toutes gens commencerent à murmurer sur luy, & ne leur vint mie à plaisance ceste requeste: & disoient que s'il plaisoit à Dieu, ils ne seroient ia sceus ne trouuez en telle déloyauté, que de vouloir desheriter leur naturel Seigneur, pour heriter vn estrange: & se partirent tous du marché, ainsi que mal contens,

*† Combien que les autres Exempl. dient* Mais il le deceut: *si croy-ie qu'ils sont tous corrompus, & qu'il y faut,* Mais il se deceut, *cõme la suitte le semble monstrer clairement: & ainsi le trouuons maintenant en l'Abr. de la Chaux, par nostre 5. reueue.*

& en haine dudit Arteuelle. Or regardez comment les choses aduiennent. Car, s'il s'en fust aussi biẽ venu comme il alla à Bruges & à Ypre, remõstrer & prescher la querelle du Roy d'Angleterre, il leur eust dit tãt d'vnes choses & d'autres, qu'ils se fussent tous accordez à son opinion: ainsi que ceux des dessusdites villes estoient. Mais il se fioit tant en sa prosperité & en sa grandeur, qu'il y pensoit biẽ recouurer assez à temps. Quãd il eut fait son retour il vint à Gand, ainsi cõme à heure de midy. Ceux de la ville, qui bien sauoient sa reuenue, estoient assemblez sur la rue, par ou il deuoit passer: &, si tost qu'ils le veirent, ils commencerent à murmurer, & à mettre trois testes en vn chapperon, & à dire, Veez cy celuy, qui est trop grand maistre, & qui veut ordonner de la Comté de Flandres à sa volonté: ce qui ne fait mie à souffrir. Encore, auec tout ce, on auoit semé parolles parmi la ville de Gand, quant au grand tresor de Flandres, que Iaquemart d'Arteuelle auoit assemblé, par neuf ans & plus, qu'il auoit eu le gouuernement de Flandres (car des rentes du Comte il n'allouoit nulles: ains les mettoit, & auoit tousiours mises, en des pots: & tenoit son estat, & auoit tenu le terme dessusdit, sur les amẽdes des forfaitures de Flandres tant seulement) que ce grand tresor (ou il auoit deniers sans nombre) il auoit enuoyé en Angleterre tout secrettement. Ce fut vne chose qui moult enflãma ceux de Flandres & de Gand. Ainsi que Iaquemart d'Arteuelle cheuauchoit parmi la rue, il s'apperceut tantost, qu'il y auoit aucune chose de nouuel cõtre luy: car ceux qui se souloiẽt encliner cõtre luy, retournoient l'épaule, & r'entroient en leurs maisons. Si se commença à douter: car, aussi tost qu'il fut descendu en son hostel, il fit fermer & barrer portes, huis, & fenestres. A peine eurent ses valets cecy fait, que la rue, ou il demouroit, ne fust couuerte, deuant & derriere, de gens, & especialement de menus gens de mestier. Là fut son chastel enuironné, deuant & derriere, assailli: & rompu par force. Bien est vray que ceux de leans se deffendirent moult longuemẽt, & en tuerent & blecerent plusieurs: mais à la fin ils ne peurẽt durer: car ils estoiẽt assallis si roidemẽt, que presque les trois parts de la ville estoit à cest assaut. Quand Iaques d'Atteuelle veit l'effort, & cõment il estoit oppressé, il vint à vne fenestre sur la rue, & se cõmença à humilier, & à dire, par moult beau langage, & à chef nud, Bõnes gẽs, que vous fault il? ne qui vous meut? pourquoy estes vous si troublez sur moy? en quelle maniere vous puis-ie auoir courroucez? dites le moy: & ie l'amẽderay pleinemẽt à vostre volonté. Lors respondirẽt, tous à vne voix, ceux qui ouy l'auoiẽt, Nous voulons auoir cõpte du grand tresor de Flandres que vous auez déuoyé, sans nul tiltre de raison. Adonc respondit ledit d'Arteuelle moult doucement, Certes Seigneurs, au tresor de Flandres ne prins oncques riens. Or vous retrayez doucement en voz maisons, ie vous en prie, & reuenez demain au matin: & ie seray pourueu de vous faire & rendre si bon compte, que par raison il vous deura suffire. Adoncques respondirent ils à vne voix. Nenny, nous le voulons tantost auoir: vous ne nous échapperez pas ainsi. Nous sauons, de verité, que vous l'auez pieça vuidé & enuoyé en Angleterre, sans nostre sceu: pour laquelle chose il vous faut mourir. Quand Iaquemart d'Arteuelle ouit ce mot, il ioingnit les mains, & commença à plorer moult tendrement: & dit, Seigneurs tel comme ie suis, vous m'auez fait: & me iurastes iadis que contre tous hommes vous me deffendriés: & maintenãt vous me voulés occire sans raison. Faire le pouués, se vous voulez. Car ie ne suis qu'vn seul homme entre vous tous. Aduisez vous, pour Dieu, & retournez au temps passé: & considerez les grâces & les courtoisies, que iadis vous ay faites. Vous me voulez rendre petit guerdon, des grans biens qu'au temps passé vous ay faits. Ne sauez vous pas comment marchandise estoit perie en ce pays, & ie la recouuray? Apres ie vous ay gouuernez en si grande paix, que vous auez eu, au temps de mon gouuernement, toutes choses à souhait: bleds, auoines, auoir, & toutes autres marchandises: dont vous estes recouurez & en bon poinct. Lors commencerent ils à crier, tous en vne voix, Descendez & ne nous sermonnez plus de si haut: car nous voulons auoir compte & raison du grand tresor de Flandres, que vous auez gouuerné trop longuement sans rendre compte. Pource qu'il n'appartenoit mie à vn officier, qu'il reçoiue les biens d'vn Seigneur, & d'vn pays, sans rendre compte. Quand Iaquemart d'Arteuelle veit que point ne se deporteroient, & ne se refroidiroient, il ferma sa fenestre, & s'aduisa qu'il istroit par derriere, & s'en iroit dedans vne eglise, qui se ioignoit pres de son hostel: mais son hostel estoit ia rompu & effondré par derriere: & y auoit plus de quatre cens personnes qui tous crioiẽt à l'auoir. Finablement il fut prins entre eux, & là occis, sans nulle merci: & luy donna le coup de la mort vn sellier, qui s'appeloit Thomas Denis.

*Emente des Gãdois contre Iaques d'Arteuelle, & les propos qu'il eut auec eux, & eux auec luy.*

*La mort miserable de Iaques d'Arteuelle.*

Ainsi finit Iaques d'Arteuelle ses iours: qui en son temps auoit esté si grand maistre en Flandres. Poures gens le môterent premieremêt: & méchâtes gens le tuerêt à la parfin. Ces nouuelles s'épandirêt tâtost en plusieurs lieux : si fut plaint des aucuns & les autres en furent bien ioyeux. En ce temps se tenoit le Comte Louis en Terremonde. Si en fut moult ioyeux, quâd il ouit dire que Iaquemart d'Arteuelle estoit occis: car il luy auoit esté moult côtraire en toutes ses besongnes. Ce nôobstant ne s'osa il fier en ceux de Flandres, ne reuenir à Gand. Quâd le Roy d'Angleterre, qui se tenoit à l'Escluse, & s'y estoit tenu tout le temps, en attendant la relation des Flamens, entendit comment ceux de Gand auoient occis Iaquemart d'Arteuelle, son grand ami & son cher compere, il en fut si tres courroucé & si tres émeu que merueilles. Si se partit tantost de l'Escluse, & r'entra en mer, en menaçant grandement les Flamens, & le païs de Flandres: & dit bien que ceste mort seroit moult cher côparée. Lors les Consuls des bonnes villes de Flandres (qui sentirent & entendirent bien, & l'imaginerent tantost, que le Roy d'Angleterre seroit courroucé contre eux) s'aduiserêt que de la mort d'Arteuelle ils s'en iroiêt excuser: especiallemêt ceux de Bruges, d'Ypre, de Courtray, d'Audenarde, & du Frâc. Si enuoyerent en Angleterre deuers le Roy & son côseil, pour apporter vn saufcôduit: à fin q̃ seuremêt ils se peussent aller excuser. Le Roy qui estoit vn petit refroidi de son ire, leur accorda: & vindrent gens d'estat de toutes les bonnes villes de Flâdres, en Angleterre (excepté de Gand) deuers le Roy, enuiron la saint Michel: & se tenoit à Westmonstier dehors Londres. Là s'excuserent fort doucement de la mort d'Arteuelle, & iurerent solennellement que nulle chose n'en sauoient: &, s'ils l'eussent sceu, c'estoit celuy qu'ils eussent gardé & deffendu: & si estoient de la mort de luy moult courroucez & desolez: & le plaignoient & regrettoient moult fort: car ils recognoissoiêt qu'il leur auoit esté trespropice, & necessaire à tous leurs besoings, & auoit regné, & gouuerné le pays de Flâdres, moult sagement: &, si ceux de Gand, par leur outrage, l'auoient tué, on le leur feroit amêder si grandement, qu'il suffiroit. Et remonstrerent encores au Roy, & à son conseil, que se d'Arteuelle estoit mort, pourtât n'estoit il mie élongné de la grâce & amour de ceux de Flandres: sauf & excepté qu'il n'auoit que faire d'entendre à l'heritage de Flâdres, tant qu'ils le deussent oster au Comte leur naturel Seigneur † (comme François qu'il fust) ny à son fils, son droit hoir, pour l'en heriter, ne son fils le Prince de Galles: car ceux de Flandres ne s'y consentiroient iamais. Mais, cher Sire, vous auez de beaux enfans, fils & filles, le Prince de Galles, vostre aisné fils, ne peut faillir, qu'il ne soit encores vn grâd Seigneur, sans l'heritage de Flandres: & vous auez vne Damoiselle à fille, moins aisnée, & nous vn ieune Damoisel, que nous nourrissons & gardôs: qui est heritier de Flâdres: si se pourroit encores bien faire vn mariage d'eux deux: & ainsi tousiours demourroit la Côté de Flâdres à l'vn de voz enfans, Ces parolles & autres adoucirent grandement le courage & le maltalent du Roy d'Angleterre: & se tint finablement assez bien content des Flamens: & eux de luy. Ainsi fut oubliée, petit à petit, la mort de Iaquemart d'Arteuelle.

*Le Roy d'Angleterre part de l'Escluse, pour retourner en Angleterre.*

*Excuses de quelques villes de Flâdres au Roy d'Angle. sur la mort de Arteuelle tousiours 1345.*

† *C'est à dire,* (côbiê qu'il tint le parti de Frâce) *& ainsi dit la Chaux.*

## *Du Comte Guillaume de Haynaut: qui mourut en Frise, & grand Baronnie auec luy.*

CHAPITRE CXVII.

*Annot.67.*

EN ce temps, & en celle mesme saison, le Comte de Haynaut, nômé Guillaume, seoit en la ville * d'Vtrecht: & y fut vn grâd temps, pour auoir aucuns droits, qu'il y demâdoit auoir. Si contraignit tellement par siege & par assaut ceux d'Vtrecht, qu'il les eut à sa volonté, & meit à raison. Assez tost apres, en celle mesme saison, enuiron la sainct Remy, le Comte fit vne grand' assemblée de Gens-d'armes, Cheualiers, & Escuyers de Haynaut, de Flandres, de Brabant, de Holande, de Guerles, & de Iuilliers: & se partirent le Comte & ses Gens-d'armes de la ville de Dourdrech en Holande à moult grand' foison de nefs & de vaisseaux: & singlerent deuers Frise: car le Côte de Haynaut s'en disoit estre Sire: & de fait, se les Frisons fussent gens que l'on peust mettre à raison, le Côte de Haynaut y eust eu grand droit. Si fit adonc vne partie de son pouuoir de la requerre & demâder: mais il y demoura, & grand' foison de Cheualiers & Escuyers. Dieu en ait les ames. Messire Iehan de Haynaut ne demoura pas au pays de Frise auecques son neueu: mais, ainsi que d'autre part il se vouloit combattre aux Frisons, comme tout forsené, ses gens, voyans la déconfiture, le prindrent, & le getterêt (vousist ou non) en vne nef: & especialemêt messire Robert de Gluues: qui adonc estoit Escuyer de son corps. Si retourna à petite mesgnie, tout débaraté: & s'en vint au Mont-saincte-Gertrud, en Holande: ou Ma-

ou Madame, sa niece, Madame Iehanne (qui fut femme au dessusdit Comte, & fille aisnée au Duc de Brabant) l'attendoit : laquelle se tira lors à la terre de Buich, dont elle estoit douée. Et ainsi vacqua la Côté de Haynaut vn temps: & la gouuerna messire Iehan de Haynaut, iusques à tant que Madame Marguerite de Haynaut, mere au Comte Aubert, se tira celle part, & en print la saisine & l'heritage, & luy firent les Seigneurs & les Barôs feauté & hommage. Ceste Dame Marguerite, Comtesse de Haynaut, auoit à mary Monseigneur Louis de Bauiere, Empereur de Romme, & Roy d'Allemaigne.

*Comment messire Iehan de Haynaut se retourna Francois.* CHAP. CXVIII.

Assez tost apres le Roy Philippe de France traita, & fit traiter par le Comte de Blois, enuers Monseigneur Iehan de Haynaut, qu'il vousist estre Frãçois, & luy transporteroit, en France, la reuenue qu'il auoit en Angleterre, & la luy assigneroit si suffisammẽt comme il plairoit à son Conseil. A ce ne s'accorda mie legerement: car il auoit sa fleur de ieunesse vsée au seruice du Roy d'Angleterre: & si l'auoit tousiours le Roy moult aimé & desiré. Lors, quand le Comte Louis de Blois (qui auoit sa fille à femme, & en auoit trois fils: Louis, Iehan, & Guy) veit qu'il n'y pourroit point entrer par celle voye, en trouua le moyen, par le Sire de † Sagunelles: qui estoit compaignon à Monseigneur Iehan, & le plus grand de son Conseil. Si fut aduisé, pour le traire hors du parti des Anglois, que pour vn grand temps on luy fist entendant, qu'on ne luy vouloit payer sa reuenue en Angleterre: & de ce se melancolia Monseigneur Iehan de Haynaut: tellement qu'il renonça aux fiefs & conuenances qu'il auoit au Royaume d'Angleterre: &, quand le Roy de France le sceut il enuoya deuers luy suffisans messagers: si le retint à luy, & de son Conseil, à certains gages: & le recompensa, en son Royaume, de tant de reuenues, & plus, qu'il n'auoit tenu en Angleterre.

† *Ie pense que c'est celuy qu'il a quelquefois nommé de* Faguinelles, *depuis le chapitre 39.*

*Du grand ost, que le Duc de Normandie mena en Goscongne, contre le Comte d'Erby.* CHAPITRE CXIX.

Le Roy fut informé des cheuauchées & des conquests, que le Comte d'Erby auoit faits au pays de Gascongne, si auoit fait vn tresgrand & especial mandement, que tous nobles, & non nobles, dont on se pourroit aider en fait-d'armes, fussent en la cité d'Orleans & de Bourges, & là enuiron, à certain iour. Par ce mandement vint à Paris le Duc Odes de Bourgongne, & son fils le Côte d'Artois & de Boulongne. Si se presenterent au Roy à tous mille lances. Apres vint le Duc de Bourbon & le Côte de Ponthieu son frere, à grãd' foison de Gẽs-d'armes. Si y reuint le Côte d'Eu & de Guines, Cõnestable de Frãce, en moult grãd arroy. Aussi le Côte de Tãcaruille, le Dauphin d'Auuergne, le côte de Forests, le Côte de Dãpmartin, le Côte de Vãdosme, le Sire de Coucy, le Sire de Craõ, le Sire de Sulli, l'Euesque de Beauuais, le Sire de Frẽnes, le Sire de Beauieu, Mõseigneur Iehan de Chaalon, le Sire de Roye, & moult d'autres: lesquels s'assemblerẽt en la cité d'Orleans: voire ceux de par deçà Loire: & ceux de delà (comme de Poictou, de Xainctõge, de la Rochelle, de Caoursin, de Limosin & d'Auuergne) es marches de Toulouze. Si passerent toutes ces gens outre, par deuers Rouergue: & s'en trouuerent grand' foison de venus & assemblez, en la cité de Roddes, des marches d'Auuergne & de Prouence. Tant firent ces Seigneurs & Gensd'armes, qu'ils vindrent en la cité de Toulouze, & là enuiron: car tous ne se peurent pas loger en la cité: tant estoient grand nombre: presque cent mille testes armées ou plus. † Ce fut l'an de grâce 1345. Tantost apres la feste de Noel, le Duc de Normandie (qui estoit Chef de celuy ost) se partit à tout celle armée, & fit cheuaucher, deuant, ses Mareschaux : le Sire de Monmorency, & le Sire de sainct-venant. Si se tirerent premierement deuant le chastel de Miremont: que les Anglois auoient conquis en celle saison. Si l'assaillirent moult fort à sciour: & y auoit enuiron cent Anglois, qui le gardoient auec leur Capitaine Iehan † Bristo. Auec les Frãçois estoit messire Louis d'Espaigne, auec grãd foison de Géneuois Arbalestiers: qui point ne s'épargnerent: si que ceux du Chastel ne se sceurent si bien deffendre, que de force ils ne fussent prins, & morts la plus grand' partie de ceux de dedans, & mesmement le Capitaine. Si se rafreschirent les Mareschaux de nouueaux Gens-d'armes: Puis passerent outre, & vindrent deuant Villefrãche en Agenois. Là s'arresta tout l'ost, & l'euirõnerent & assaillirent. Adõc n'y estoit pas messire Thomas † Crocq: ains estoit à Bordeaux, deuers le Comte d'Erby, qui l'auoit mandé. Tous ceux, qui à ce iour estoient

† *L'an 1345. cõme tousiours.*

† *Il a dit* Brisco *cha. 114.*

*Miremont reprins par les François.*

† *Parauant* Coq *cha. 113 & l'Abr. de la Chaux dit aussi* Cocq.

dedans Villefranche,se deffendirent vigoureusement:mais finablement ils furent prins par force,& la ville courue & arse,& occis la greigneur partie des soudoyers. Et adõc se retira l'ost deuers la cité d'Angoulesme:& laisserẽt Villefranche & le chastel tout entier, sans abbatre,& sans garde.La cité d'Angoulesme assiegerẽt tout autour.Si en estoit Capitaine,de par le Roy d'Angleterre,vn Escuyer,appelé Iehan † Normech.Quãd le Cõte d'Erby, qui se tenoit en la cité de Bordeaux, entendit la venue du grand ost de Frãce, & qu'ils auoient ia reconquis Miremont & Villefrãnche,& toute robee & arse,hors mis le chastel,il enuoya tantost quatre de ses Cheualiers(esquels il se fioit moult)& leur pria qu'ils prinssent soixãte hommes armez,& trois cens Archers,& allassent par deuers Villefranche. Si prinssent le chastel (qui estoit demouré tout vuide,& entier)& le meissent à poinct,& les portes de la ville aussi:&,si les François le venoiẽt derechef assaillir,qu'ils le deffendissent:car il les secourroit,à quelque meschef que ce fust.Et ceux le firẽt ainsi. C'estoient messire Estienne † de Cõby, messire Richard de Halledon,messire Raoul de Hastingues,& messire Normand de Finefroide.Apres le Comte d'Erby pria au Comte de Pẽnebroth,à messire Gautier de Manny, à messire Franque de Halle, à Monseigneur Thomas Crocq, à messire Iehã de la Touche,à Mõseigneur Richart de Beauuais,à Mõseigneur Philippe de Rochlene,à Mõseigneur Robert de Neufuille,à Mõseigneur Thomas Briset & à plusieurs autres Cheualiers & Escuyers,qu'ils vousissent aller à Aguillon, & garder la forteresse:car trop seroit courroucé,s'il la perdoit.Ceux se partirẽt(q̃ estoiẽt bien quarante Cheualiers & Escuyers,& trois cens hõmes armez parmi les Archers) & s'en vindrẽt bouter dedans le fort chastel d'Aguillõ. Si trouuerẽt encores bien six vings cõpaignõs:que le Comte d'Erby y auoit laissez.Lors pourueurẽt le chastel de viures de farines,& d'autres pourueãces bien & largement.Ainsi que les quatre cheualiers dessusnõmez pour aller à Villefrãche,cheuauchoiẽt parmi le païs,en allant celle part ils cueillirent grand foison de beufs,de vaches,de moutõs,de blez,d'auoines,& d'autres viures. Si firẽt tout amener,deuãt eux,dedans Villefrãche . Si reprindrent le chastel & reparerent & releuerẽt les murs,& les portes de la ville:& firẽt tant qu'ils furent plus de quinze cens hõmes,tous aidables,& pourueus de viures pour plus de six mois.Le Duc de Normandie (qui fut grãd tẽps deuant la cité d'Angoulesme) veit que par assaut il ne la pouuoit auoir ne gaigner: car elle estoit si bien deffendue,qu'il y perdoit chacun iour de ses gẽs.Si cõmãda que nul n'allast plus à l'assaut,&que chacun se délogeast,& allasẽt loger plus pres de la cité. Ce siege durãt,vn iour vint au Duc le Seneschal de Beaucaire: q̃ luy dit,Sire,ie say bien toutes les marches de ce païs,s'il vous plaisoit à moy prester 600.hõmes armez,i'iroye aduẽturer aual ce païs,pour querre bestes & vitailles:car assez tost aurõs defaute de viures. Tout ce pleut bien au Duc & à son cõseil. Si print lẽdemain ledit Seneschal plusieurs Cheualiers & Escuyers,qui se desiroiẽt à auãcer:& se bouterẽt dessous luy le Duc de Bourbon,le Comte de Ponthieu son frere,le Comte de Tancaruille, le Comte de Forests,le Dauphin d'Auuergne, le Sire de Pons & de Partenay, le Sire de Coucy, le sire d'Aubigny, le sire d'Aussemõt,le sire de Beauieu, Mõseigneur Guischard d'Angle,Mõseigneur de Saintre,& plusieurs autres,iusques à neuf cẽs lãces.Lors mõterẽt à cheual vne vespree:& cheuaucherẽt toute la nuit, iusques au poinct du iour,q̃ l'aube † creuoit.Si vindrent deuant vne grosse ville qui nouuellemẽt s'estoit rẽdue aux Anglois.Si l'apeloit on Athenis. Là endroit vint vne espie:qui dit audit Seneschal,que dedãs auoit biẽ enuirõ six vingts hõmes armez(tãt Gascõs,cõme Anglois) & trois cẽs Archers qui moult biẽ se deffendroiẽt,si on les assailloit.Mais i'ay veu(dit l'espie au Seneschal)issir la proye dehors de la ville:& y a bien enuirõ deux cẽs grosses bestes: & sont au dessous de la ville,es prez. Lors dit le Seneschal aux Seigneurs, qui là estoient, Messeigneurs,ie cõseille que nous demourõs en celle vallée,& ie m'ẽ iray,à tout 60.cõpaignõs, accueillir la proïe:si l'ameneray ci endroit: & ie pẽse que les Anglois s'ẽ istrõt hors,pour récourre la proye. Si leur irez au deuant. Et ainsi fut fait.Le Seneschal à tout 60. cõpaignons tresbien mõtez,cheuaucha,par voyes couuertes,autour de la ville,ainsi que l'espie le menoit:tant qu'il vint es beaux prez,ou les bestes pasturoient.Tãtost fit épartir ses compaignons,& mettre ces bestes ensemble:puis les chacerent deuant eux,au dessous de la ville,par vne autre voye,qu'ils n'estoiẽt venus.Les gardes de la porte & du chastel, qui ce veoient, commencerent à faire grand' noise, & à corner,& émouuoir ceux de la ville,& les compaignons, qui par aduenture encore dormoient: car il estoit fort matin. Lors saillirẽt sus hastiuemẽt.Si sellerẽt tous leurs cheuaux,& s'assemblerent en la place. Puis

*† Parauant* de Noruich *chap.* 114. *& ainsi le mettẽt les Abregez, combiẽ que les Exemp.dient ici* Normet. *† Ie doute que ce ne soit celuy qu'il a nommé* de Courci *au cha.*106.*sur la fin. &* de Tombi *sur le commencemẽt du* 108 . *ainsi que la Chaux le nomme semblablement* de Tombi.

*Angoulesme estroitement assiegee par le Duc de Normandie.*

*† Possible que* leuoit *y seroit aussi bon, Verard dit* cressoit.

Puis vindrent chacun, à qui mieux mieux. Si ne demourerent en la ville, fors que les villains. Les Anglois, qui estoient issus aux champs pour récourre leur proye, se hastoient moult fort, en écriãt aux Frãçois. Vous ne vous en irez pas ainsi. Le Seneschal & sa route commencerent à eux haster: & s'en vindrent ferir sur ces Anglois, qui les chaçoient: lesquels n'eurent pas loisir d'eux retourner: ains estoient si épars, qu'en briéue heure furẽt ruez ius. Là fut prins le Capitaine, messire Estienne de Lesy, Anglois, & tous ceux d'hõneur qui entour luy estoiẽt: & le demourant tout mort. Puis cheuaucherẽt les François hastiuement deuers la ville: & entrerent dedans d'assaut (car elle estoit sans garde) & la premiere bataille, qui y entra, fut celle du Duc de Bourbõ. Si se saisirẽt lesdits Seigneurs de la ville: & la rafreschirent, de nouuel, de gens & de Capitaine: puis il s'en partirent, à toute leur proye & leurs prisonniers: & s'en reuindrent lendemain deuant Angoulesme. Si acquit le Seneschal de Beaucaire grand honneur en ceste cheuauchée: combien qu'il y eust de plus de grans Seigneurs assez, qu'il ne fust.

*La ville d'Athenis prinse par les François.*

*Comment Iehan de Normech échappa d'Angoulesme, quand ladite ville se rendit Françoise.*

CHAPITRE CXX.

AInsi se tint des Seigneurs de France vn grand temps le siege deuãt Angoulesme: & couroient les François tout le païs, q̃ les Anglois auoiẽt cõquis: & y faisoiẽt maints destourbiers: & r'amenoient souuent des prisonniers, & grans proyes, en leur ost, quand ils trouuoient à poinct: & moult y conquirent les deux freres de Bourbon grand' grâce: car ils estoient tousiours des premiers cheuaucheurs. Quãd Iehã de Normech, Capitaine d'Angoulesme, veit que le Duc de Normãdie ne se partiroit poĩt du siege, qu'il n'eust la cité à sa volõté, & sentit que les pourueances de leans se mendrissoient, & que le Cõte d'Erby ne faisoit nul compte de leuer le siege, & aussi s'apperceut que ceux de la ville s'enclinoient moult aux François, & pieça se fussent tournez François, s'ils eussent osé, si se douta de trahison, & pensa qu'il se saueroit, luy & ses compaignons. La † vigile de la purification Nostre-dame il vint aux creneaux de la cité, tout seul, sans dire à nul hõme quelle chose il vouloit faire. Si fit signe, de son chapperon, à ceux de l'ost, qu'il vouloit parler à aucun d'eux. Ceux qui apperceurent ce signe, vindrent celle part, & luy demãderent qu'il vouloit. Et il dit, Ie parleroye volontiers à Monseigneur le Duc de Normãdie, ou à l'vn de ses Mareschaux. Et adonc ceux l'allerent nõcer au Duc de Normandie: qui tãtost y vint, & auec luy amena aucuns cheualiers. Aussi tost que Iehã de Normech, Capitaine de la ville, veit ledit Duc, il osta son chapperõ, & le salua: & le Duc luy rẽdit son salut, & luy dit, Iehan, comment vous va? Vous voulez vous rendre? Ie ne suis mie conseillé de ce faire (dit il) mais ie vous voudroye bien prier que, pour la reuerance du iour Nostre-dame, qui sera demain, vous nous accordissez vn respit, qui durast demain seulement: parquoy les vostres, ne les nostres, ne peussent greuer les vns les autres, mais demourassent en paix. Et le Duc luy dit, Ie le vueil. Le iour de la Chandeleur, au matin, Iehan de Normech s'arma, & tous ses compaignons, vns & autres: & fit tout trousser ce qu'ils auoient. Puis fit ouurir la porte: & issit hors de la cité. Lors ceux de l'ost se cõmencerent à émouuoir. Adonc cheuaucha Iehan de Normech: qui alla tout deuant, & dit, Seigneurs, Seigneurs, souffrez vous ne faites nul mal aux nostres: car nous auons tréues auiourdhuy tout entier (ainsi que sauez) accordées de Monseigneur le Duc de Normãdie, & de nous aussi. Si vous ne le sçauez, allez le sauoir: car nous pouuons bien, sus ces tréues, aller & cheuaucher, quelque part que nous voulons. Ces nouuelles vindrent au Duc, pour sauoir qu'il en voudroit faire: lequel leur dit qu'õ les laissast aller, de par Dieu, leur chemin, quelque part qu'ils voudroiẽt: car nous ne les pouuons de riens contraindre à demourer. Ie leur tiẽdray ce q̃ ie leur ay promis. Ainsi s'en alla Iehã de Normech, & sa route: & passerẽt parmi l'ost de France sans auoir dommage: & s'en vindrẽt vers Aguillon. Et, quand les Cheualiers de leans sceurent cõment il estoit parti, & auoit saué le siẽ, ils dirẽt qu'il s'estoit aduisé d'vne grãd' subtilité. Lédemain du iour Nostre-dame, les Bourgeois d'Angoulesme se tirerẽt à cõseil: & eurẽt aduis qu'ils se rendroiẽt au Duc. Si enuoyerent deuers luy, en l'ost, aucuns traiteurs: qui exploiterent tellement, que le Duc les print à merci, & leur pardõna son maltalẽt: & entra dedans la ville, & au chastel: & receut l'hommage des citoyens: & y establit Capitaine messire Anthoine de Villiers, & cent soudoyers auecques luy. Apres se délogea le Duc, & se trahit deuers le chastel de † Damasson: ou il tint le siege quinze iours, & y eut tous les iours assaut. Finablement

*† Cecy est de 1346. à ceux qui commencẽt l'an par le premier de Iãuier & le peuuent marquer des la reprinse de Mirémont par les François au chap. precedent*

*Angoulesme se rend au Duc de Normandie.*

*† Parauant*

*Damassen au chap. 114. & ainsi le tiennēt icy les Abr. François.*
*† Parauant* Thōnins *au chap. 114. sala dit icy* Thours, *& la Chaux* Tours.
† 1346. *peut maintenant estre icy marqué seurement.*

il fut prins: & tous les Anglois & Gascons, qui estoient dedans furent occis. Si donna le Duc le chastel & chastellennie à vn Escuyer de Beausse, qui s'apeloit le Borgne de Nully. Apres vint le Duc deuant † Tomins (qui sied sur la Garonne) & le trouua bien garni d'Anglois & de Gascons. Si y fut tout le iour à assaillir & à écarmoucher. Si y fut grand tēps: & en la fin se rendirent ceux de dedans, sauf leurs corps & leurs biens: & les deuoit faire conduire iusques à Bordeaux, sur son peril. Ainsi se partirent ces cōpaignons estrāgers: mais ceux de la ville demourerent en l'obeïssance du Duc: qui se tint là sur la riuiere de Garonne, à tout son ost, iusques † apres Pasques: qu'il se tira deuers le port Saincte-Marie, sur celle mesme riuiere: & là auoit enuiron deux cens Anglois, qui gardoient la ville & le passage: & l'auoient fortifiée grandement: mais ils furent prins par assaut, & tous ceux qui dedans estoient. Si la repare rent dedans, & rafreschirent les Gens-d'armes: puis s'en partirent les François: & cheuaucherent deuant Aguillon.

## *Comment le Duc de Normandie meit le siege deuant Aguillon, à bien cent mille combattans.*

CHAPITRE CXXI.

TAnt exploiterent ces Seigneurs du pays de France (dont le Duc de Normandie estoit Chef & souuerain) qu'ils vindrent deuant le chastel d'Aguillon. Si se logerent, & s'épartirēt contreual les beaux prez & larges selon la riuiere (qui porte grand nauire) chacun Seigneur entre ses gens, & chacune Connestablie à par luy, ainsi qu'ordonné estoit par les Mareschaux de l'ost. Ce siege dura iusques à la sainct Remy: & y auoit bien cent mille hommes armez, à cheual & à pié: & conuenoit ceux de dedans combattre à ceux de l'ost, deux ou trois fois le iour: & le plus souuēt du matin iusques au soir, sans cesser: car tousiours leur suruenoit de nouuelles gens (cōme Géneuois, & autres) qui ne les laissoient reposer. Premieremēt les Seigneurs de France regarderēt qu'ils ne pouuoient paruenir iusques à la forteresse, s'ils ne passoient la riuiere: qui estoit large, longue, & parfonde. Si commanda le Duc qu'vn pont fust fait (quoy qu'il coustast) pour passer la riuiere. Si y vindrēt pour ce pōt ouurer, plus de trois cens ouuriers qui charpētoient iour & nuict. Quand les Cheualiers, qui dedans Aguillon estoient, veirent que ce pont estoit fait outre la moitié de la riuiere, ils firent appareiller trois naues, & entrerēt dedans. Puis chacerent tous ces charpentiers en chemin, & les gardes aussi. Si défirent sans delay, tout ce qu'ils auoient fait en vn grand temps. Quand les Seigneurs de France veirēt ce, ils firent appareiller autres nauires à l'encontre d'eux: & meirent grand' foison de Gens-d'armes dedans: comme Géneuois, Bidaux & Arbalestiers: & commanderent aux ouuriers à ouurer, sur la fiance de leurs gardes. Quand les ouuriers eurēt ouuré, vn iour, iusques à midy, Monseigneur Gautier de Manny & aucuns de ses compaignons entrerent en vne nef, & coururent sus aux ouuriers, & leur firent laisser leur œuure, & retournerēt arriere: & fut lors tout défait, quant qu'ils auoient fait. Ce debat & celle riote recōmençoient de iour en iour: & au dernier les Seigneurs de France y furent si étoffément, & garderēt si bien les ouuriers, que le pont fut fait, & accōpli bon & fort. Si passerent adōc les Seigneurs, & tout l'ost, armez & ordōnez par maniere de bataille: & assaillirēt le chastel d'Aguillon vn iour entier: mais riens n'y firent. Si retournerēt deuers le soir en leurs logis: & estoit leur ost bien pourueu de tous biens. Ceux du chastel se retrahirēt de leur deffense, & remeirent en bon poinct ce que rōpu & brisé estoit: car ils auoient auec eux foison d'ouuriers. Quand vint le lendemain les François ordonnerent qu'ils mettroiēt leur ost en quatre parties: la premiere desquelles assaudroit des le matin, iusques à prime: la seconde, de prime iusques à midy: la tierce, de midy iusques à vespres: & la quarte de vespres iusques à la nuict. Si assaillirent, par celle ordōnance, six iours: mais ceux de dedans ne furēt oncques si trauaillez, qu'ils ne se deffendissent si tresvaillammēt, que ceux de l'ost n'y sceurent riens gaigner, fors tant seulement le pont qui est deuant le chastel. Lors eurent les Seigneurs François autre conseil: car ils enuoyerēt querre, à Toulouze, huit des plus grans engins qui y estoient: & encores en firent faire & charpenter quatre plus grans: & firēt getter ces douze engins sans cesser iour & nuict, par deuāt le chastel: mais ceux de la forteresse estoient si bien gueritez, qu'onques pierre d'engin ne les greua, fors aux tects des manoirs: & auoient ceux du Chastel grans engins qui débrisoient tous les engins de dehors: & en peu d'heure ils en briserent plus de six. Ce siege durant aduint plusieurs fois, que Monseigneur Gautier de Manny s'en issit hors, à tout cent ou six vingts compaignons: & alloient outre la riuiere, de leur costé, fourrager: & reue-

*Aguillon assailli par les François.*

reuenoient,voyant ſouuent ceux de l'oſt,à grans proyes. Or aduint vn iour que Monſeigneur Charles de Montmorency, Mareſchal de l'oſt, cheuauchoit,à cinq ou ſix cens compaignons à cheual:& r'amenoit moult grande proye:qu'il auoit fait recueillir ſur le pays,pour l'oſt auitailler. Si l'encontra Monſeigneur Gautier de Māny, deſſous Aguillon. Si ſ'entreferirent : & y eut dur hutin,& maint homme renuerſé,blecé, & mort,d'vne part & d'autre.Les François eſtoient bien cinq contre vn. Si vindrent ces nouuelles dedās Aguillon.Lors iſſirent chacun,qui mieux mieux:& le Comte de Pēnebroth tout deuant.Si vindrent tout deuant à la meſlee:& trouuerent Monſeigneur Gautier de Māny,qui eſtoit à terre,enclos entre ſes ennemis,& y faiſoit merueilles d'armes. Tantoſt fut récoux & remonté.Entandis qu'ils ſe combattoient fort & aſprement, les François chacerent,leur proye fort & aſprement, & la meirent à ſauueté : ou autrement ils l'euſſent perdue,car les Anglois,qui iſſirent hors d'Aguillon pour ſecourir leurs cōpaignōs, ſ'épartirent tantoſt ſur les François, & les écarmoucherent, tellement qu'ils les enchacerent,& deliurerent leurs gens qu'ils auoient prins, & en prindrent pluſieurs des leurs priſonniers: & à moult grande peine ſe ſauua Monſeigneur Charles de Montmorancy: lequel ſ'en reuint moult haſtiuement,ainſi comme tout déconfit. Quand ce fut fait, les Anglois retournerent dedans Aguillon:& eurent beaucoup de tels rencōtres & hutins, & ſouuent,ſans les aſſaux & écarmouches qui y eſtoient preſque tous les iours. Vn iour fit on armer tous ceux de l'oſt:& commanderent les Seigneurs que ceux de Toulouze, ceux de Carcaſſonne,ceux de Beaucaire,& leurs Seneſchaucées, aſſailliſſent du matin, iuſques à Midy:& ceux de Rouergue,de Caours, d'Agenois, † à leur retraite, iuſques à veſpres:& à celuy,qui pourroit gaigner le pont de la porte du Chaſtel, on luy donneroit cent eſcus d'or.Le Duc de Normandie, pour mieux fournir à celuy aſſaut,fit venir ſur la riuiere grande planté de nefs & de challans.Les pluſieurs entrerent dedans, pour raiſon de paſſer celle riuiere:& les aucuns paſſerent au pont.Ceux du Chaſtel ſe deffendirent.Finablement les † aucuns ſe meirēt dedans vne petite naue en l'eaue,par deſſous le pont:& getterent grans crocs & hauets audit pont leuis.Puis tirerent à eux ſi fort,que ils rompirent les chaines de fer,qui le pont tenoient:& l'auallerent ius par force.Lors ſe lancerent François ſur le pont,ſi haſtiuement qu'ils trebucherent l'vn ſur l'autre,tout en vn mont(car chacun d'eux deſiroit moult à gaigner les cent eſcus)& ceux d'amont gettoient pierres,pots pleins de chaux,grans mérains,& eaue chaude.Si en y eut pluſieurs blecez,morts & trébuchez en l'eaue des foſſez.Toutesfois fut le pont conquis par force:mais il couſta plus qu'il ne valoit: & ſi ne peurent gaigner la porte: ains ſe trahirent à leurs logis(car il eſtoit tard:& auoient meſtier de repoſer)& adonc ceux du Chaſtel iſſirent hors,& refirent le pont,plus fort qu'il n'eſtoit deuant.Le lendemain vindrent deux maiſtres engigneurs au Duc de Normandie: qui dirent que,ſ'on leur vouloit liurer bois & ouuriers,ils feroient quatre † chauffaux, qu'on meneroit aux murs du Chaſtel : & feroient ſi haux,qu'ils ſurmonteroient les murs. Le Duc commanda qu'ils les feiſſent: & fit prendre tous les charpentiers du pays, & payer largement. Si furent faits ces quatre chauffaux,en quatre groſſes nefs: mais on y meit longuement : & couſterent grans deniers.Si y fit on les gens entrer,qui à ceux du Chaſtel deuoient combattre. Quand ils eurent paſſé la moitié de la riuiere, ceux du Chaſtel decliquerent quatre † martinets, qu'ils auoient faits nouuellement,pour remedier contre leſdits chauffaux.. Ces quatre martinets gettoyent ſi groſſes pierres, & ſi ſouuent ſur ces chauffaux, qu'ils furent bien toſt froiſſez:tant que les Gens-d'armes,& ceux qui les conduiſoient,ne ſe peurent dedans garantir.Si ſe retirerent arriere,le plus toſt qu'ils peurent:&,ainçois qu'ils fuſſēt outre la riuiere,l'vn des chauffaux fut effondré au fond de l'eaue:&la plus grande partie de ceux,qui dedans eſtoient,furent noyez:dōt ce fut grand dommage, car il y auoit de bons Cheualiers:qui deſiroient leurs corps aduancer. Quand le Duc de Normandie veit que par ce ne pourroit venir à ſon entente,il fit les trois chauffaux ceſſer,& retraire. Lors il ne peut plus aduiſer voye comment il peuſt le fort Chaſtel d'Aguillon conquerre:& ſi auoit dit qu'il ne partiroit,ſi auroit le Chaſtel à ſa volonté, & ceux qui dedans eſtoient:ſi le Roy,ſon pere, ne le remandoit. Si ordonnerent les Seigneurs de France, que le Conneſtable de France & le Comte de Tancaruille allerent à Paris, par le conſeil du Duc. Si recorderent,au Roy Philippe,l'eſtat du ſiege d'Aguillon. Si voulut le Roy q̄ ſon fils,le Duc de Normandie,demouraſt encores deuāt Aguillō,tant qu'il l'euſt conquis par famine, puis que par aſſaut ne le pouuoit auoir. Le Roy d'Angleterre ſi

*Rencontre de Charles de Mōt morency & de Gautier de Māny, deuant Aguillon.*

†*C'eſt à dire* quand les autres ſe retiroiēt à midy.

†*Entendez* des Frāçois.

†*Sala dit* chats.

†*Sala dit* martinois.

d'Aguillon. Si se pensa qu'il meneroit sus vne grosse armée en Gascongne. Si commença à faire ses pourueances bellement, & à mander gens parmi son Royaume, & aussi ailleurs, ou il esperoit en auoir, parmi ses deniers payât. En ce temps arriua en Angleterre monseigneur Godeffroy de Harcourt: qui estoit banny & chacé de France. Si fut receu du Roy, & de son hostel: & luy assigna belle terre, & grande, en Angleterre, pour son estat tenir étoffément. Assez tost apres eut le Roy fait venir, au haure de Hantonne, grâde quantité de naues & de vaisseaux: & faisoit celle part traire toutes manieres de Gens-d'armes & d'Archers. Enuiron le iour saint Iehan Baptiste l'an † mil trois cens quarante six se partit le Roy, de la Royne sa femme: qu'il recommanda en la garde du Comte de Kent son cousin. Si establit le Seigneur de Percy, & le Seigneur de Neufuille, à estre gardiens de tout son Royaume, auecques l'Archeuesque d'Yort, l'Euesque de Lincolle, & l'Euesque de Durem: & ne vuida pas tout son Royaume, qu'il ne demourast assez de Gēs d'armes pour le garder & deffendre, si mestier luy en faisoit. Puis cheuaucha le Roy, tât qu'il vint sur les marches d'Antonne: & là se tint, tât qu'il eut vêt pour luy, & pour toutes ses gēs. Si entra en son vaissel, & le Prince de Galles son fils, & Monseigneur Godeffroy de Harcourt, & tous les autres Seigneurs, Comtes, Barons, & Cheualiers, entre leurs gens, ainsi qu'ordonné estoit. Si pouuoient bien estre en nombre de quatre mille Hommes-d'armes, & dix mille Archers, sans les Irois & les † Gallois: qui suiuoient l'ost tous à pied. Or vous nōmerôs aucuns Seigneurs, qui estoient auecques le Roy Edouard & premieremêt Edouard son aisné fils, Prince de Galles (qui lors estoit en l'aage de treize ans, ou enuiron) le Comte de Herfort, le Comte de Noréton, le Comte d'Arondel, le Comte de Cornouaille, le Comte de Waruich, le Comte de Hastidonne, le Comte de Suffort, le Comte d'Agnessefort: &, des Barons, Monseigneur de Mortemer (qui puis fut Comte de la Marche) Monseigneur Iehan, Monseigneur Louis, Monseigneur Roger de Beauchamp, Monseigneur Regnaut de Gobethgen, le Sire de Montbray, le Sire de Rooz, le Sire de Lucy, le Sire de Felleton, le Sire de Braston, le Sire de Labray, le Sire de Millon, le Sire de Maulne, le Sire de Basset, le Sire de Barelet, le Sire de Villeby, & plusieurs autres Seigneurs: &, des Bacheliers, Monseigneur Iehan Chandos, Monseigneur fils Vbarnie, Monseigneur Pierre, & Mōseigneur Iames d'Andelee, Mōseigneur Roger de Verteualle, Monseigneur Barthelemy de Bries, Monseigneur Richart de Pennebruges, & moult d'autres, que ie ne puis nommer. Peu d'estrangers y auoit. Si y estoit de la Comté de * Haynaut messire Olphas de Guistelles, & cinq ou six Cheualiers d'Allemaigne: que ie ne say mie nōmer. Si singlerent ce iour à l'ordonnance de Dieu, du vêt, & des mariniers. Si firent assez bon exploit, pour aller deuers Gascongne: ou le Roy tendoit à aller. Au tiers iour, qu'ils se furent mis sus, le vent leur fut tout contraire, & les rebouta sur les marches de Cornouaille. Si geurent là, à l'ancre, six iours & six nuits. En ce termine eut le Roy autre conseil, par l'enhortement & information de Monseigneur Godeffroy de Harcourt: qui le conseilla pour le mieux, & à faire plus grand exploit, que il prinst terre en Normandie. Si dit adoncques bien au Roy, Sire, le pays est vn des plus † grans du monde: & vous promets, sur le bandon de ma teste, que, se vous arriuez là, vous y prendrez terre à vostre volonté: ne là nul ne vous viendra au deuant, qui riens vous dure, car ce sont gens en Normandie, qui oncques ne furêt armez: & toute la Cheualerie, qui y peut estre, gist maintenant deuant Aguillon, auec le Duc: & trouuerez en Normandie grosses villes, & riches bastides (qui point ne sont fermées) ou voz gens auront si grand profit, qu'ils en vaudront mieux vingt ans apres: & vous pourra vostre † armée suiuir, iusques pres de Caen en Normandie. Si vous prie humblement que ie soye ouy & creu de ce voyage. Le Roy Edouard d'Angleterre (qui pour le temps de lors estoit en sa ieunesse & en sa fleur, & qui ne desiroit fors à trouuer les armes, & ses ennemis) s'inclina de grande volonté aux parolles de Monseigneur Godeffroy de Harcourt: qui s'appelloit son cousin. Si commanda expressement à tous ses mariniers, qu'ils tournassent vers Normandie: & luy-mesme print l'enseigne de l'Admiral le Comte de Wauich, & voulut luy-mesme estre Admiral pour ce voyage: & se meit tout deuant, cōme patron & gouuerneur de toute la naue: & singlerent en mer auecques le vent, qu'ils auoient à volonté. Si arriua la naue du Roy Edouard d'Angleterre en l'Isle de Constantin, & sur certain port, qu'on appelle la Hogue saint Wast: &, si tost qu'ils furent descendus, les nouuelles s'épandirent tantost, parmy tout le pays, que les Anglois auoient là prins terre, à grand nombre de gens. Si vindrent messages, accourans à Paris, deuers le Roy

*Godeffroy de Harcourt estât banni de France, arriue en Angleterre.*

† *L'an* 1346. *necessairement côme il se voit par cy deuant, et par cy apres cōbiē qu'il n'y eust icy que* 1345. *en tous noz Exēp. ne mesmes en l'Abr. de la Chaux, s'ē taisant Sala.*

† *Combien que la Chaux die semblablemēt* Irois: *si est ce que ie pēse que il faut lire* Irlandois. *habitans l'Isle d'Irlande, voisine d'Angl. & d'Escoce Ver. dit* Irlois. *Quand aux* Gallois, *ce sont ceux de la principauté de Galles en Anglet.*

* *Annot.* 68.

† *Ie croy qu'il faut lire* gras: *et ainsi l'a Verard: & la Chaux* cras.

† *Il entend parler de la flotte des vaisseaux, par le moyē de la riuiere d'Orne sur laquelle est Caen, non gueres loing de la mer. Ce que confirme la Chaux, disant* & vous pourra vostre nauire suyuir iusqu'à Caē.

Roy, enuoyez de par les villes de Constantin. Bien auoit ouy recorder le Roy de France en celle saison, que le Roy d'Angleterre mettoit sus vne grande armée de Gens-d'armes, & que prins auoit vent, sur mer, des bondes de Normandie & de Bretaigne: mais on ne sauoit encores quelle part ils vouloient traire. Donc, si trestost que le Roy entendit que les Anglois auoient prins terre en Normandie, il fit haster son Connestable le Comte de Guines, & le Comte de Tancaruille (qui nouuellement estoient reuenus d'Aguillon) & leur dit qu'ils se trahissent deuers Caen, & se tenissent là, & la gardassent, & toute celle marche, contre les Anglois: & iceux respondirent volontiers, & qu'ils en feroient leur pouuoir. Si se partirent du Roy, & de la cité de Paris, à tout grande foison de Gens-d'armes: & tousiours leur en venoit: & cheuaucherent tant qu'ils vindrent en la ville de Caen: ou ils furent receus à grande ioye des Bourgeois de la ville, & des bonnes gens d'enuiron: qui s'y estoient retraits. Si entendirent les dessusdits Seigneurs aux ordonnances de la ville (qui pour le temps n'estoit fermée) & aussi à faire armes appareiller, & pourueoir d'armeures chacun, selon son estat. Or reuiendrons au Roy d'Angleterre: qui est arriué en la Hogue saint Wast, assez prez de saint Sauueur le Vicomte, l'heritage de Monseigneur Godeffroy de Harcourt: qui adonc estoit auec les Anglois.

*Le Roy d'Angleterre à la Hogue sainct VVast, au pays de Constantin en Normandie pour faire guerre au Roy Philipe de Valois. Et fut ceste descente au premier iour de Iuillet 1346. selon Tillet & Lilie.*

*Comment le Roy d'Angleterre cheuaucha en trois batailles par Normandie.*

CHAPITRE CXXII.

QVand la naue du Roy d'Angleterre eut prins terre en la Hogue, & elle fut là toute arriuée sur le sablon, le Roy issit hors de son vaissel: & du premier pied qu'il meit sur la terre, il cheut si roidement, que le sang luy vola hors du nez. Apres le prindrent les Cheualiers, qui empres luy estoient: & luy dirent, Cher Sire, retrayez vous en vostre nef & ne venez meshuy à terre, car veez cy vn petit signe pour vous. Lors le Roy respondit prōptement, & sans delay, Pourquoy? mais c'est vn tresbon signe pour moy, car la terre me desire. De ceste response furent ses gens moult réiouis. Ainsi se logea le Roy ce iour, & la nuit, sur le sablon. Endementiers déchargea on la naue des cheuaux & de tous leurs harnois: & eurent conseil illecques dedans, comment ils se pourroient maintenir. Si fit le Roy deux Mareschaux en son ost (l'vn, Godeffroy de Harcourt. & l'autre, Mōseigneur de Waruich) & Connestable, Monseigneur d'Arondel: & ordonna le Comte de Hastidonne à demourer sur leur naue, auecques cent ou six vingts Hommes-d'armes, & quatre cens Archers: & puis eurent autre conseil comment ils cheuaucheroient.* Ils ordonnerent leurs gens en trois batailles. L'vne iroit d'vn lez, tout serrant la marine, à dextre, & l'autre à senestre: & le Roy, & le Prince son fils, iroyent par terre: & deuoient toutes les nuits les batailles des Mareschaux retraire au logis du Roy. Si commencerent à cheuaucher & aller ces Gens-d'armes, ainsi qu'ordonné il estoit. Ceux, qui s'en alloient sur la mer, & selon la marine, prenoient toutes les nefs, petites & grandes, qu'ils trouuoient: & tant allerent ceux de mer & ceux de terre, qu'ils vindrent à vn bon port de mer, & vne forte ville, qu'on clame † Harfleu: & les conquirent tantost. Car les Bourgeois se rendirent, pour doute de mort. Mais pour ce ne demoura mie que toute la ville ne fust robée & prins or & argent, & chers ioyaux. Car ils en trouuerent si grande foison, que garçons n'auoient cure de draps fourrez de vert. Et firent tous les hommes de la ville issir hors: & les firent entrer es vaisseaux auecques eux: pource qu'ils ne vouloient mie qu'iceux se peussent r'assembler pour eux greuer, quand ils seroient outre passez. Apres ce que la ville de Harfleu fut prinse robée sans ardoir, ils s'epandirent parmi le pays, selon la marine. Si y firent vne partie de leur volonté, car ils ne trouuerent homme, qui la leur déniast. Et allerent tāt, qu'ils vindrēt à vne bonne ville, grosse, & riche: qui s'appelle Cherbourg. Si en ardirent & roberent vne partie: mais dedans le chastel ne peurent ils entrer, car ils le trouuerent trop fort, & bien garni de Gens-d'armes. Puis passerent outre, & vindrent deuers Montebourg & Valongnes, si la prindrent & roberent toute, & puis l'ardirent. En telle maniere ardirent & roberent grande foison d'autres villes en celle contrée: & conquirent si grand auoir, que merueilles seroit à compter & à nombrer. En apres vindrent à vne moult grosse ville, & bien fermée: qu'on appelle Quarenten: ou il y a moult bon chastel: & adonc y auoit grande foison de soudoyers, qui la gardoient. Adoncques descendirent les Seigneurs, & les Gens-d'armes, de leurs nefs: & vindrent deuant la ville de Quarenten, & l'assaillirent roidement. Quand les Bourgeois veirent ce, ils eurent

*Cheute du Roy d'Angleterre en descendant de sa nef.*

**Anno. 69. qui vous monstrera q̄ s'il n'y a faute en ce reste de cha. il y faut beaucoup mieux imaginer que ce, que l'on y voit.*

*†Ie doute qu'il n'y faille Barfleu, selon que me monstre l'Euesque d'Auranche, en son 2. liure Latin de l'Estat des Gaules: & de fait ie trouue maintenant Barefleu en Sala, & Harfleu en Verard, & en la Chaux.*

grande paour de perdre corps & auoir, femmes & enfans: Si les firent entrer dedans, mal gré les Gens-d'armes & soudoyers, qui auec eux estoient. Si meirent leur auoir à leur volonté. Car ils sauoient bien qu'il estoit perdu d'auantage. Quand les soudoyers veirẽt ils ce, se retrairẽt par deuers le chastel (qui estoit moult fort) & ces Seigneurs d'Angleterre ne voulurent mie laisser le chastel fort: mais se trairent en la ville. Puis firent assaillir audit chastel, par deux iours, si fort que ceux, qui dedans estoient, & qui ne veoiẽt nul secours, le rendirent, sauf leurs vies & leur auoir. Si s'en partirent & allerẽt autre part & les Anglois firent leur volonté de celle bonne ville, & du fort chastel, & regarderent qu'ils ne le pourroient bonnement tenir. Si l'ardirent tout, & abbatirent: & firent les Bourgeois de Quarenten entrer en leur naue, & aller auecques eux, tout ainsi qu'ils auoiẽt fait ceux de Harfleu, de Charbourg, & de Montebourg, & des villes qu'ils auoiẽt prinses & pillées sur la marine. Cy parlerons nous vn petit de la cheuauchée du Roy d'Angleterre, aussi bien comme nous auons parlé de ceste. Quand le Roy † Edouard d'Angleterre eut enuoyé ses gens sur la marine l'vn de ses Mareschaux, le Cõte de Warwich, Monseigneur Regnaut de Gobethen, ainsi que vous auez ouy, assez tost apres il se partit de la Hogue saint Wast, ou il estoit: & fit Monseigneur Godeffroy de Harcourt conduiseur de tout son ost: pourtant qu'il sauoit les entrées & les issues de toute Normandie. Lequel Mõseigneur Godeffroy se partit, comme Mareschal, de la route du Roy à cinq cens armeures de fer, & à deux mille Archers: & cheuaucha bien six ou sept lieuës loing de l'ost du Roy Edouard, en exilant le pays. Si trouuerent le pays gras & plantureux de toutes choses: les granges pleines de bleds, & d'auoines: les maisons pleines de toutes richesses: riches Bourgeois, chars, charettes, cheuaux, pourceaux, moutõs, beufs, qu'on nourrissoit en ce pays là, & les plus beaux biens du monde. Si en prindrent à leur volonté, desquels qu'ils voulurent: & les amenerent en l'ost du Roy. Mais les valets ne donnoient point, ne ne rendoient aux gens du Roy, l'or ne l'argent, qu'ils trouuoient ains le retenoient pour eux. Et ainsi cheuauchoit messire Godeffroy de Harcourt, chacun iour, de coste le grand ost du Roy, au † dextre costé: & reuenoit au soir en l'ost à toute sa compaignie, là ou il sauoit que le Roy deuoit loger: & telle fois estoit, qu'il demouroit bien deux iours ou trois, quand il trouuoit grand pays à fourrager. Si print le Roy chemin deuers Saint Lou en Constantin, auec son charroy: mais, ainçois qu'il y paruenist, il se logea sur vne riuiere, attendant ses gens, qui auoient faite la cheuauchee sur la marine: ainsi que vous auez ouy. Quand ils furent reuenus, & ils eurẽt tout leur auoir auoituré, le Comte de Waruich, le Comte de Suffort, messire Thomas de Hollande, & messire Regnaut* de Gobethen, & leur route, reprindrent leur chemin à senestre, ardant & exilant le pays, ainsi que Monseigneur Godeffroy faisoit: & le Roy cheuauchoit entre les batailles, & tous les soirs se trouuoient ils ensemble.

*† Pour ce que ie ne me suis poĩt bien satisfait en l'entente de ce ch. ie laisseray ce passage comme il est. Neantmoins il me semble que il faudroit ainsi lire,* Quand le Roy Edouard d'Angleterre (ainsi q̃ vous auez ouy) eut enuoyé ses gẽs sur la marine auec l'vn de ses Mareschaux (qui fut le Comte de VVaruich) & auec autres Capitaines (desquels fut Mõseigneur Regnant de Gobethẽ) assez tost apres.

*† Ie liroie plustost* senestre, *si ie me contentoie de l'imagination de ce voiage, prenãt le dextre costé pour ceux de la marine.*

* *Annot. 70.*

## *Du mandement que le Roy de France fit contre le Roy d'Angleterre.*

CHAPITRE. CXXIII.

Ainsi par les Anglois estoit ars & exilé, robé, gasté, & pillé, le bon pays & gras de Normandie. Lors manda le Roy de France Monseigneur Iehan de Haynaut, : qui vint à luy moult puissamment, auecques grande Bachelerie de Haynaut & d'ailleurs. Et aussi manda le Roy, par tout, Gens d'armes, Ducs, Comtes, Barons, & Cheualiers, plus grand nombre qu'oncques n'auoit esté fait, ne veu en France cẽt ans au deuant: &, pour tant qu'il mandoit ainsi gens par tout, en loingtaings pays, ils ne furent mie si tost venus n'assemblez: ainçois eut mallement le Roy d'Angleterre couru & ars le pays de Constantin, & de Normandie: ainsi comme il sera dit cy-apres. Ces nouuelles vindrent au Roy de France (qui se tenoit à Paris) comme le Roy d'Angleterre estoit arriué en Constantin, & gastoit tout le pays, à dextre & à senestre. Dont dit le Roy Philippe, & iura, que iamais ne retourneroient les Anglois, si auroient esté combattus: & les détourbiers & ennuis, qu'ils faisoient à ses gens, leur seroient bien chers vendus. Si fit tantost, & sans delay, ledit Roy escrire lettres à grande foison: & enuoya premierement deuers ses bons amis de l'Empire (pource qu'ils estoient plus loing) & aussi au † gentil Roy de Behaigne (que moult aimoit) & à Monseigneur Charles de Behaine, son fils: qui deslors s'appelloit Roy d'Allemaigne, & en estoit Roy notoirement, par l'aide & pourchas de Monseigneur son pere, & du Roy de France: & auoit ia enchargé les armes de l'Empire. Si les pria le Roy de France, si acertes comme il peut, qu'ils venissent à tout leur effort. Car

*† Il l'a tousiours nommé* Charles, *depuis le chapitre prem. Mais tous autres tãt*

il vouloit cheuaucher contre les Anglois: qui luy ardoient son pays. Les dessusdits Seigneurs ne se voulurent mie excuser: mais firét leurs amas de Gensd'armes, d'Allemans, de Behaignons, & de Luxembourfins: & s'en vindrent deuers le Roy de France, à grãde puissance. Aussi escriuit le Roy au Duc de Lorraine: lequel le vint seruir à plus de trois cens Lances. Si y vint le Comte de † Samines en Saminois, le Comte de Salebruges, le Comte de Flandres, & le Comte Guillaume de Namur, chacun à moult belle route. Vous auez ouy cy dessus l'ordonnance des Anglois, & comment ils cheuauchoient en trois batailles: les Mareschaux à dextre & à senestre, & le Roy, & le prince de Galles, son fils, en la moyenne. Et vous dy que le Roy cheuauchoit à petites iournées, & tousiours estoient ils logez entre tierce & midy: & trouuoient le pays si plantureux, & si garni de tous viures, qu'il ne leur conuenoit faire nulles pourueãces, fors que de vins. Si en trouuoient ils assez par raison. Et n'estoit point de merueilles, se ceux du pays estoient effrayez & ébahis. Car, auant ce, ils n'auoient oncques veu nuls Hommes-d'armes: ny ne sauoyent que c'estoit de guerre, ne de bataille. Si fuyoient deuant les Anglois, de tant loing qu'ils en oyoient parler: & laissoient leurs maisons & leurs granches toutes pleines & si n'auoient art ne maniere du sauuer, ne du garder. Le Roy d'Angleterre & le Prince de Galles, son fils, auoient en leur route enuiron trois mille Hommes-d'armes, six mille Archers, & dix mille Sergens de pied, sans ceux qui cheuauchoient auecques les Mareschaux. Si cheuaucha ledit Roy en telle maniere que ie vous dy, ardant & exilant le pays sans point briser son ordonnance: & ne tourna point vers la cité de Constances: ains s'en alla par deuers la grosse ville de Saint Lou en Constantin: qui pour le temps estoit vne bonne ville, riche, & marchande: & valoit trois fois autant que la cité de Constances. En celle ville de Sainct Lou auoit tresgrande draperie, & grosse, & grande foison de riches Bourgois: & trouua on bié en ladite ville de Saint Lou manás † huit ou neuf vingts, que Bourgeois, que gens de mestier. Quand le Roy d'Angleterre fut venu assez pres, il se logea dehors, & ne voulut oncques loger en la ville, pour la doute du feu. Si enuoya ses gens deuant: & fut tantost la ville prinse, & courue à peu de fait, & robée par tout: n il n'est homme viuant, qui peust penser ne croire le grand auoir, qui fut là gaigné & la grande foison de draps, qu'ils y trouuerent: & en eussent fait grand marché, s'ils eussent troué qui les acheptast. Puis se meirent les Anglois à chemin deuers Caen: qui encores est plus grosse ville, & plus forte, & pleine de tresgrande draperie, & de toutes marchandises, & de riches Bourgeois, & de nobles Dames, & de belles eglises: & par especial y a deux grosses Abbayes, moult riches: l'vne de Saint Estienne, & l'autre de la Trinité. A l'vn des costez de la ville sied vn chastel: qui est vn des beaux de Normãdie: & en estoit Capitaine messire Robert de Blargny, auecques trois cens Geneuois. Au corps de la ville estoit le Comte d'Eu & de Guines, Cõnestable de France, le Comte de Tancaruille, & foison de Gens-d'armes. Le Roy cheuaucha celle part tout sagement: & remeit ses batailles ensemble: & se logea celle nuit sur les champs, à deux petites lieuës de Caen, en vne ville, & sur vn haure, qu'on appelle † Haustrehan: & là fit amener son nauire le Comte de Hastidonne: qui en estoit conduiseur & patron. Le Connestable de France & les autres Seigneurs, qui là estoient assemblez, guetterent moult la ville de Caen celle nuit & le lendemain s'armerent, & aussi tous les Bourgeois de Caen. Puis se trairent, & ordonnerent adonc le Connestable & le Comte de Tancaruille, que nul ne vuidast la ville, ains gardassent les portes, le pont, & la riuiere, & laissassent les premiers fauxbourgs aux Anglois: pource qu'ils n'estoient point fermez. Car encores seroient ils bien embesongnez de garder le corps de la ville: qui n'estoit fermée que de la riuiere. Ceux de la ville dirent qu'ils trairoyent sur les champs, car ils estoient fors assez pour combattre le Roy d'Angleterre. Quand le Connestable veit la grande volonté d'eux, il respondit, Ce soit au nom de Dieu, vous ne combattrez mie sans moy. Lors se meirent au dehors de la ville en bonne ordonnance: & si firent semblant d'eux bien combattre & deffendre, & de mettre leurs vies en aduenture.

*Allemans & Italiens que François, le nomment Iehã le faisant fils de l'Emp. Hery de Luxembourg 7. du nõ.*

*† Possible que c'est celuy qu'il a nommé de* Sauines, *sur la fin du ch. 54 & me doute que les deux mots suiuans n'ayét esté adioustés icy de gaieté de cœur. Toutesfois la Chaux dit* Saumes en Saumois.

*† Ce nõbre me semble bien petit, pour vne ville telle, qui il l'a fait: & liroie volontiers* huit ou neuf mille, *ou pour le moins,* huit ou neuf cens *si on ne veut entendre que les autres eussent abandonné la ville, et que ce reste y fust demouré seulemét les Abr. m'asseurent maintenant de 8. à 9. mille.*

*† l'Euesque de Auranche nõme ceste place* Hestrehã & Estreham *& le cha. suiuant* Austerhen. *Verard dit icy* Austrehan. *& au ch. suyuant* Austreghen *Mais la Chaux escrit* Austrehem.

*De la bataille de Caen: & comment les Anglois prindrent la ville.* CHAP CXXIII.

En ce iour se leuerent les Anglois moult matin: & s'appareillerent pour aller deuant Caen. Puis ouit le Roy messe, deuant soleil leuãt: & apres mõta à cheual, & le Prince son fils, & messire Godeffroy de Harcourt: qui estoit Mareschal & gouuerneur de l'ost & † par lequel conseil le Roy ouuroit en partie. Si se trairent tout bellement celle part,

† par le conseil duquel.

*Ancienne maniere de parler*

leurs batailles rengées: & cheuauchoient les batailles des Mareschaux tout deuant. Si approcherent la grosse ville de Caen. Ceux de la ville, qui s'estoient mis aux champs contre les Anglois, quand ils veirent les trois batailles des Anglois approcher, & bannieres & pennons à grande planté, & † ouirent ces Archers qu'ils n'auoyent accoustumez à veoir, ils furent si effrayez, qu'ils s'en fuirent vers leur ville, sans arroy, malgré le Connestable & tous les Gens-d'armes qui là estoient. Adoncques les Anglois les poursuiuirēt aigrement: &, quand ce veirent le Connestable & le Comte de Tancaruille, ils se bouterent en vne porte, sur l'entrée du pont, à sauueté, & auecques eux aucuns Cheualiers, car les Anglois estoient ia entrez en la ville. Aucuns Cheualiers & Escuyers, & autres gens François, qui sauoient le chemin vers le Chastel, se trairent celle part: & le Chastellain, Monseigneur Robert † de Margny, les receuoit tous. Car le Chastel est durement grand & plantureux. Si furent tous à sauueté ceux qui là peurent venir. Les Anglois, qui combattoient les fuyans, en firent moult grand' occision, car ils n'en prenoiēt nuls à mercy. Dont il aduint que le Connestable de France & le Comte de Tancaruille (qui estoient montez en celle porte, au pied du pont) regardoient amont & au long de la rue, & veoyent grande occision, car ils n'en prenoient nuls à mercy. Si se douterent qu'ils n'en cheussent en ce party, entre mains d'Archers, qui point ne les congneussent mais ils apperceurent vn Cheualier (qui n'auoit qu'vn oeil) appellé messire Thomas de Holande, & cinq ou six Cheualier auec luy: lequel ils auoient autrefois veu en Pruce, en Grenade, & en autres voyages. Lors l'appellerent, qu'il les vousist prendre à prisonniers: & adonc messire Thomas se trahit celle part à toute sa route, & † descendit, & monta, luy dixseptiesme, en la porte: & trouuerent les dessusdits Seigneurs, & bien vingt & cinq Cheualiers auecques eux: lesques se rendirent tantost à messire Thomas: qui les print † prisonniers. Puis laissa des gens assez pour les garder. Si monta, & vint sur les rues & détourna ce iour mainte grande cruauté faire: & aussi firent plusieurs Cheualiers & Escuyers: & détournerent mainte Bourgeoise, & mainte Dame de cloistre, à violer. Et cheut si bien adonc aux Anglois, que la riuiere de Caen (qui porte gros nauires) estoit si basse & si morte, qu'ils la passoient & repassoient sans le dāger du pont. Ceux de la ville (qui estoyent montez en loges & en soliers & en ces estroittes rues, & gettoiēt pierres, bancs, & mortiers) occirent & méhaignerent ce iour plus de cinq cens Anglois: dont le Roy d'Angleterre fut si courroucé au soir, quand il en ouit la verité, qu'il ordonna que le demourāt on meist tout à l'espée, & ladite ville en feu. Mais Godeffroy de Harcourt luy dit, Cher Sire, vueillez affermer vn peu vostre courage: & vous suffise de ce que vo⁹ en auez fait, vous auez encores à faire vn grand voyage, ainçois que vous soyez deuant Calais, ou vous tirez à venir: & si a encore en ceste ville moult grande foison de peuple qui se deffendra en leurs maisons, si on leur court sus: & vous pourroit grāment couster de voz gens, ainçois que la ville fut exilée: parquoy vostre voyage s'en pourroit dérompre. Laquelle chose vous redonderoit à moult grāde honte & blasme. Si épargnez vos gens: qui vous viendront tresbien à point dedans vn mois, car il ne peut estre autremēt que vostre aduersaire, le Roy Philippe, ne vous vienne combattre: & trouuerez encores des destroits, des passages, des assaux, & des rencontres plusieurs: parquoy les gens, que vous auez, & plus encore, vous auront bon mestier: &, sans nul occire, nous serons bien maistres de ceste ville: & nous mettront volontiers hommes, & femmes, tout le leur à nostre bandon. Lors dit le Roy Edouard d'Angleterre, Messire Godeffroy, vous estes nostre Mareschal, si en ordonnez, ainsi comme il vous plaira, car dessus vous, quād pour ceste fois, ne vueil ie point mettre regard. Adōcques messire Godeffroy fit cheuaucher sa bāniere de rue en rue: & cōmanda, de par le Roy, que nul ne fust si hardi, sur la hart, de bouter feu, ne d'occire homme, ne de violer femme. Quand ceux de Caen ouirent ce ban, ils recueillirent aucuns des Anglois en leurs hostels, sans rien forfaire: & aucuns ouurirent leurs coffres, & abandonnoient tout ce qu'ils auoient, mais qu'ils fussent asseurs de leurs vies. Ce nonobstant il y eut dedans la ville de villains faits, de meurtres & de roberies: & ainsi furent les Anglois Seigneurs de la ville, par trois iours: & gaignerēt mout grand auoir: * qu'ils enuoyerent par barques & par bateaux en Saint Sauueur par la riuiere de Austerhen à deux lieuës de là ou leur grosse naue estoit. Et adoncques le Comte de Hostidonne, à tout deux cens Hommes-d'armes, & quatre cens Archers, pour ramener leur naue, à tout leur conqueste & leurs prisonniers, arriere en Angleterre. Et acheta le Roy d'Angleterre le Connestable de France & le Comte de Tancaruille, de Mon-

Marginal notes:

† *Ie pense que il y faut encore* veirēt: *ou bien lire puis-apres* ouir *pour* voir, *entendāt du bruit que font les fléches en fendāt l'air*

† de Blargny *au ch. precedēt & les Abr.* VVargny.

† *C'est assauoir* de dessus son cheual.

† *Le Connestable de France. & le Comte de Tācaruille prisonniers de Thomas de Holande.*

*Remōstrāces de Godeffroy de Harcourt au Roy Edouard. pour garder de metre le feu en la ville de Caē.*

* *Anno.* 71. *et ce pendant sachez que ie suis contraint de laisser ce passage comme il*

Monseigneur Thomas de Holande,& de ses compaignons:& en paya vingts mille Nobles tous appareillez.

*Des maux que firent les Anglois en Normandie: comment messire Godeffroy combattit ceux d'Amiens, deuant Paris: & comment le Roy d'Angleterre fut en Picardie* CHA. CXXV.

AInsi ordonna le Roy d'Angleterre ses besongnes, estant en la ville de Caen: & si renuoya sa naue,toute chargée de draps,de ioyaux, & de vaisselle d'or & d'argent, & de toutes autres richesses,à moult grande foison,&, de prisonniers, plus de soixante Cheualiers,& trois cens riches Bourgeois. Et, quand il eut fait de la ville de Caen à sa volonté,il s'en partit:& fit cheuaucher ses Mareschaux ainsi comme deuant,l'vn à dextre & l'autre à senestre,ardant & exilant le plat pays. Si prindrent le chemin d'Eureux: mais point n'y trouuerent d'acquest,car elle estoit moult bien fermée, mais ils cheuaucherent deuers vne autre grosse ville:qu'on clame Louuiers, si estoit vne ville en Normandie,ou on faisoit la plus grande planté de draperie:& estoit grosse & riche,&moult marchande.Si entrerēt les Anglois dedans:& la cōquirent à peu de fait,car elle n'estoit point fermée.Si fut toute courue,robée, & pillée, sans deport: & y conquirent les Anglois grand auoir.Lors,quand ils en eurent fait leur volonté, ils passerent outre: & entrerent en la Comté d'Eureux:qu'ils ardirent toute,excepté les villes fermées & les chasteaux,que le Roy laissa sans assaillir,car il vouloit épargner ses gens & son artillerie. Si se meit sur la riuiere de Seine,en approchāt Rouen: ou il y auoit foison de Gēs-d'armes de Normandie:& en estoit Capitaine le Comte de Harcourt, frere de messire Godeffroy de Harcourt,&le Cōte de Dreux.Les Anglois ne tournerent point deuers Rouen: mais allerēt à Gisors:ou il y auoit fort chastel. Si ardirēt la ville.Apres ardirēt Vernō, & tout le pays d'enuiron Rouē,&le Pōt-de-l'arche:&vindrēt ainsi iusqu'à Mātes & à Meulenc:& gasterent tout le pays d'enuirō:& passerēt delez le fort chastel de Robeboise: & par tout trouuerēt ils,sur la riuiere de Seine,tous les ponts défaits. Et tāt allerent, qu'ils vindrent iusques à Poissy:& trouuerent le pont rompu: mais encores y estoient les attaches,& les gistes en la riuiere.Là seiourna le roy par l'espace de cinq iours.Endemētiers fut le pont refait, pour passer l'ost sans peril.Si coururēt ses Mareschaux iusque biē pres de Paris, & ardirent Saint Germain en Laye,&la Montioye,Saint Cloud,Boulōgne lez Paris,&le Bourg-la-Royne.Si ne furent mie ceux de Paris bien asseurez,car elle n'estoit point adonc fermée.Adoncques s'emeut le Roy Philippe, & fit abbatre les appentiz de Paris,& s'en vint à Saint-Denis : là ou le Roy de Behaigne,Monseigneur Iehan de Haynaut, le Duc de Lorraine,le Comte de Flandres,le Cōte de Blois,&grande Baronnie& Cheualerie estoiēt.Quand les gens de Paris veirent le Roy partir,ils vindrent à luy, eux gettans à genoux:& dirēt,Haa,Sire& noble Roy,que voulez vous faire? qui voulez laisser la noble cité de Paris?Le Roy dit,Mes bōnes gens,ne vous doutez,ia les Anglois ne vous aprocherōt de plus pres.Pource qu'ils luy disoient ainsi,Noz ennemis sont à deux lieuës pres,tantost serōt en ceste ville,quand ils sauront que vous en serez parti: & nous n'aurōs, qui no⁹ deffende cōtre eux. Sire,vueillez demourer,pour aider à garder vostre bonne cité de Paris,Et, en ce disant,il leur dit.Ie m'en vois à Saint-Denis, deuers mes Gens-d'armes,car ie vueil cheuaucher cōtre les Anglois,& les combattre,cōment qu'il soit. Le Roy d'Angleterre se tenoit en l'Abbaye des Dames à Poissy, à la Mi-aoust: & y celebra la solennité Nostre Dame: & fut à table en draps fourrez d hermines,d'escarlate vermeille,sans manches.Ainsi que le Roy d'Angleterre cheuauchoit,& alloit son ost traināt,cōe dit est, messire Godeffroy de Harcourt,l'vn de ses Mareschaux,cheuauchoit d'autre part d'vn costé, & faisoit l'auantgarde,à tout cinq cēs hōmes-d'armes,& biē enuiron treize cens Archers. Si encontra,de grande aduenture,grād' foison de Bourgeois d'Amiens à cheual,qui s'en alloient,au mandement du Roy Philippe, à Paris. Si furent assaillis vistement de luy & de sa route,&ceux se deffendirent vaillament, car ils estoiēt grande foison,& bien armez, & auoient quatre Cheualiers d'Amiennois Capitaines, &dura ceste bataille moult longuement. Si en y eut de premiere venue plusieurs ruez ius,d'vn costé&d'autre,mais finablemēt les Bourgeois furent prins,&presque to⁹ morts & conquirēt les Anglois tout leur charroy,& leurs harnois, ou il y auoit mout de bōnes choses,car ils alloient au Roy de France mout étofféement,pourtant qu'ils n'auoiēt esté de grand temps hors de leur cité.Si en y eut de morts,sur la place, bien douze cens. Le Roy d'Angleterre entra au pays de Beauuoisin,en exilant le plat pays : & s'en vint loger

*estoit, ne le pouuant bien entēdre à mon gré. Toutefois ie liroie volontiers* en ceste sorte qu'ils enuoierent,par bar ques & par batteaux en seure sauueté par la riuiere d'Orne, à deux lieues de là,&iusqs au haure de Haustrehan ou leur grosse naue étoit &adonc partit le Comte &c.

*Le Roy d'Anglet.à Poissy.*

*S.Germain en Laye brusl é.*

*Le Roy d'Angleterre à Poissy,le iour de Nostre Dame en Aoust,tousiours 1346.*

*Défaite d'aucuns Bougeois d'Amiens, venans au mandement du Roy Philippe.*

à vne moult belle & riche Abbaye, appellee de S.Messien, pres Beauuais. Illec se tint le Roy vne nuit. Le lẽdemain, qu'il s'en partit, il regarda derriere luy & veit que l'Abbaye estoit toute enflãbee. Si fit tãtost prẽdre 20. de ceux, qui le feu y auoiẽt bouté, car il auoit deffendu que nul ne violast eglise, ne boutast feu en Abbaye. Le Roy passa delez la cité de Beauuais sans assaillir, car il ne vouloit alouer ses gens, & son artillerie sans raison. Si vint loger ce iour, de haute heure, à vne petite ville: qui est appellée Nully. Les deux Mareschaux de l'ost passerent si pres de la cité de Beauuais, qu'ils allerẽt assaillir & écarmoucher à ceux des barrieres: & partirent leurs gens en trois batailles: & dura leur assaut iusques à remontée, mais la cité estoit bien fournie & fermée: & y estoit l'Euesque: dont la besongne en valoit mieux. Quand les Anglois veirent qu'ils n'y pouuoient riens conquester, ils s'en partirent: mais ils ardirent tous les faux-bourgs rez à rez des portes. Puis vindrent au soir ou le Roy estoit logé. Le lendemain le Roy & tout son ost se délogerẽt si cheuaucherent parmi le pays, ardant & gastant tout, deuant eux: & vindrẽt loger en vn grand village, appellé Grandcuiller. Le Lendemain passa le Roy par deuant Argis. Si ne trouuerent les Coureurs nully, qui gardast le chastel. Si l'assaillirent & le prindrent à peu de fait, & l'ardirent. Puis passerent outre, destruisans le pays d'entour: & vindrent ainsi iusqu'au chastel de Poys: ou il y auoit bonne ville, & deux beaux chasteaux: mais nul des Seigneurs n'y estoit: fors deux belles Damoiselles, filles au Seigneur de Poys: qui tost eussent esté violées, si n'eussẽt esté deux Cheualiers d'Angleterre: messire Iehã Chãdos & le Sire de Basset: qui les deffẽdirẽt: &, pour le garder, les menerẽt au Roy: qui pour hõneur leur fit bõne chere: & leur demanda ou elles voudroient estre, si dirẽt à Corbie. Là les fit le Roy cõduire sãs peril. Celle nuit se logea le Roy en la ville de Pois. Si parlemẽterẽt les bons hõmes de Poys, & ceux des chasteaux, aux Mareschaux de l'ost, à eux sauuer & non ardoir: & se rançonnerent à vne somme de florins: qu'ils deuoient payer le lendemain, quãd l'ost seroit parti. Au matin, le Roy se mit à chemin à tout son ost: & demourerent aucũs, de par les Mareschaux, pour attendre celuy argent, qu'on leur deuoit liurer. Quãd ceux de la ville de Poys furent assemblez, ils veirent que les demourans de derriere estoyent peu de gens. Si dirent qu'ils ne payeroyent riens: ains coururẽt sus à ses Anglois, lesquels se deffendirẽt, & enuoyerẽt querir secours apres l'ost. Quand Monseigneur Regnaut de Gobeghen, & messire Thomas de Holande (qui conduisoiẽt l'arrieregarde) entẽdirent ce, ils retournerent, en escriant trahi, trahi, & vindrent deuers Poys. Si trouuerent encores leurs compaignons, qui se combattoiẽt à ceux de Poys. Si furent ceux de Pois presque tous occis, & toute la ville arse, & les deux chasteaux abbatus. Puis retournerẽt les Anglois deuers l'ost du Roy, qui estoit venu à Araines, & auoit cõmandé toutes gens loger, sans aller plus auant, & auoit deffendu, sur peine de la hart, que nul ne forfist à la ville, de larcin, ne d'autre chose, car il se vouloit là tenir, vn iour ou deux, pour auoir aduis comment il pourroit passer la riuiere de Somme: & bien luy conuenoit qu'il la passast, comme vous orrez recorder.

*Beauuais pour neant assailli par les Anglois*

*Le chasteau d'Argis bruslé par les Anglois.*

*L'honnesteté du Roy d'Angleterre enuers les Damoiselles du chasteau de Poys.*

*La ville de Pois brullée, & les deux chasteaux abatus.*

### *Comment le Roy de France se print à consuyure le Roy d'Angleterre en Beauuoisin, ainsi qu'il vouloit passer la riuiere de Somme.* CHAP. CXXVI.

OR vueil ie retourner au Roy Philippe de France, qui estoit à Sainct-Denis, & ses gens là enuiron, & tousiours luy croissoient gens de tous costez. Il s'en partit, & cheuaucha tant par ses iournées, qu'il vint à Coppigny, les Guise, qui sied à trois lieuës pres d'Amiens, & là il s'arresta. Le Roy d'Angleterre (qui estoit à Araines (ne sauoit encore là ou il pourroit passer la riuiere de Somme, qui est grosse, large, & parfonde, & si estoient les ponts défaits, & moult bien gardez de Gens-d'armes. Et adoncques, à la requeste du Roy, ses deux Mareschaux, à tout mille Hommes-d'armes & deux mille Archers, allerent tantost sur la riuiere, pour trouuer leur passage, & passerent parmi Longpré, & vindrent au Pont-athemi, qu'ils trouuerent bien garni de foison de Cheualiers & Escuyers, & d'autres gens du pays. Les Anglois se meirent à pied, & assaillirent les François, du matin iusques à prime, mais le pont, & aussi la deffense estoit si bien bastillee, & fut si bien deffendue, que les Anglois s'en partirent sans riens faire. Et vindrent à vne moult grosse ville, qu'on clame Fontaines sur Somme, si l'ardirent, & roberent toute, car elle n'estoit mie fermée. Puis vindrẽt à vne autre ville, qu'õ apelle Lõg en Põthieu. Si ne peurẽt gaigner le põt, car il estoit biẽ garni & deffẽdu. Si s'ẽ partirent, & cheuaucherent vers Piquegny, & trouuerẽt la ville, le põt, & le chastel, mout biẽ garnis, parquoy il estoit impossible de la passer. Ainsi auoit le Roy de France fait garder les destroits & les passages

*La ville de Fõtaines en Picardie brullée par les Anglois.*

ges sur la riuiere de Somme: à fin que le Roy d'Angleterre & son ost ne peussent passer, car il les vouloit combattre à sa volonté, ou affamer. Quand les deux Mareschaux eurent ainsi tasté & costoyé la riuiere de Somme, ils retournerent arriere au Roy d'Angleterre: & luy recorderent que de nul costé ils ne pouuoient trouuer passage. Ce mesmes soir vint le Roy de France gesir à Amiens, à plus de cent mille hommes. Le Roy d'Angleterre fut moult pensif. Si ouit messe, deuant soleil leuant. Lors il fit sonner ses trompettes de délogement. Si suyuirent toutes manieres de gens les bannieres des Mareschaux, si comme le Roy auoit commandé le iour deuant: & cheuaucherent parmy le pays de Vimeu, en approchant la bóne ville d'Abbeuille: & trouuerẽt vne ville pres d'illecques, ou grande foison de gens du pays s'estoient recueillis, sur la fiance d'vn peu de deffense, qu'il y auoit, mais les Anglois conquirent la ville en venant, & tout ce qui dedans estoit: & y eut tué & prins grande foison d'hommes de la ville, & du pays d'enuiron: & se logea le Roy d'Angleterre au grand Hospital. Le Roy de France se partit d'Amiẽs, & vint à Araines, enuirõ heure de midy: & le Roy Anglois s'en estoit parti enuirõ prime: & encores trouuerent les François des pourueances de chairs enhastées, pain & pastes en fours, vin en tonneaux & en barilz, & moult de tables mises: que les Anglois auoient laissées, car ils s'estoient partis d'illec à grande haste. Illecques se logea le Roy de France, en attendant sa Baronnie. Le Roy d'Angleterre estoit en la ville de Nysemẽt. Quand ses deux Mareschaux furent reuenus au soir (qui auoient couru tout le pays iusques es portes d'Abbeuille, & esté deuãt Saint-Valery: & là fait vne grãde écarmouche) le Roy meit son conseil ensemble: & fit venir deuant luy plusieurs prisonniers du pays de Ponthieu & de Vimeu, que ses gens auoient prins: & leur demanda le Roy moult courtoisement, s'il y auoit nul d'eux qui sceust qu'il y eust passage dessous Abbeuille, ou nous & noz gens puissions passer sans nul peril. Qui le voudra enseigner, nous le quitterõs de sa prison, & vingt de ses cõpaignons pour l'amour de luy. Là auoit vn valet, appellé Gobin Agace: qui dit au Roy, Sire, ie vous promets sur ma teste, que ie vous meneray bien à tel pas, ou vous passerez la bonne riuiere de Sõme, & vostre ost, sans peril: & y a certaines mettes de passages, que vous passerez, auec douze hommes de front deux fois entre iour & nuict: & n'auront de l'eaue plus auant que iusques aux genoux: mais, quand le flot de la mer est en venant, il regorge la riuiere si cõtremont, que nul ne la pourroit passer: &, quand ce flot (qui vient deux fois entre iour & nuit) s'en est tout r'allé, la riuiere demeure là endroit si petite, qu'on y passe bien aisément, & sans danger, à pié & à cheual: & à ce passage y a grauier de blanche pierre, forte & dure: sur quoy on peut fermement charier: & pource l'appelle l'on la Blãche-taque. Si vous aprestez à estre sur la riuiere auant soleil leuant. Le Roy dit, Compaignon, si ie trouue vray ce que tu dis, ie te quitteray ta prison, & à tous tes compaignons, & te donneray cens Nobles. Lors commanda le Roy à ses gens que tantost fussent prests au son de la trompette, pour partir de là & aller ailleurs.

*Le Roy d'Angleterre deloge soudainemẽt de Araines deuãt le Roy de Frãce*

*Gobin Agace, prisonnier de guerre enseigne au Roy d'Anglet. le gué de la Blancheta-que, en la riuiere de Somme.*

### *Cy parle de la bataille de la Blanche-taque, du Roy d'Angleterre contre messire Godemar du Fay.* CHAP. CXXVII.

LE Roy d'Angleterre ne dormit mie grammeut celle nuict: ains se leua à minuict, & fit sonner sa trompette: & adoncques fut tantost chacun appareillé, & sommiers & chars chargez: & se partirent sur le point du iour de la ville † d'Oysemont, & cheuaucherent sur le conduit de Gobin Agace, tant qu'ils vindrent, enuiron soleil leuant, à ce qu'on clame Blanche-taque: mais le flot de la mer estoit adonc tout grand & plein. Si ne peurent passer. Toutesfois conuenoit il au Roy aussi bien attendre tous ses gens: qui venoient apres luy. Si demoura là endroit iusques apres prime, que le flot s'en fut r'allé. Le Roy de Frãce auoit adoncques ses Coureurs sur le pays: qui luy raporterẽt le conuenant des Anglois. Si pensa qu'il enclorroit le Roy d'Angleterre entre Abbeuille & la riuiere de Somme, & le prendroit ou combattroit à sa volonté: &, deslors qu'il estoit encores à Amiens, auoit il ordonné vn moult grand Baron de Normandie, appellé messire Godemar du Fay, pour garder le passage de Blanche-taque: ou il conuenoit aux Anglois passer, & nõ en autre lieu. Si s'estoit parti messire Godemar, à tout mille Hommes-d'armes, & six mille de pied, parmi les Géneuois. Si estoient venus à Saint-Regnier en Ponthieu, & de là au Crotay: ou ledit passage sied: & auoit amené, ainsi qu'il cheuauchoit celle part, grand' foison de gens du pays: & aussi estoient venus auecques luy ceux d'Abbeuille, moult étofféement: & furent audit passage, au deuant des Anglois, bien en-

*† Il la naguères nommée* Nysement. *Verard dit icy* Oysement, *cõme fait aussi Sala mais la Chaux* à Oise mõt *par tout.*

*Godemar du Fay, garde du passage de la Blanchetaque.*

uiron 12000.hōmes qu'vns qu'autres: dont il y auoit bien deux mille† touruiquiaux. Lors quād l'ost d'Angleterre fut là venu, messire Godemar du Fay vint renger ses gens François sur le pas de la riuiere, pour garder & deffendre le passage. Le Roy d'Angleterre ne laissa mie à passer pour ce: ainçois, quand le flot de la mer s'en fut r'allé, il commanda tantost à ses Mareschaux ferir en l'eaue, au nom de Dieu & de saint George. Lors se ferit dedans le plus † bacheualeureux, & le mieux monté de tous. Là en la riuiere eut fait mainte iouste, & maint homme renuersé d'vn costé & d'autre: & y eut maint hutin. Là eut aucuns Cheualiers & Escuyers d'Artois & de Picardie, de la cherge messire Godemar, qui, pour leur honneur auancer, se meirent audit gué: & auoient plus cher à iouster dedans l'eaue, que sur terre. Les François se tenoient tous rengez sur le destroit du passage de la riuiere: dont les Anglois estoient durement rencontrez, quand ils venoyent à l'issue de l'eaue, pour prendre terre. Car il y auoit Géneuois: qui du trait leur faisoyent moult de maux. Aussi d'autre part les † Mareschaux d'Angleterre trayoient bien vniement. Endementiers qu'ils embesongnoyent les François, Gens-d'armes passoyent. Sur le pas de Blanche-taque fut la bataille forte & dure: & mainte belle appertise d'armes eut faite ce iour, d'vn costé & d'autre. Finablement les Anglois passerent outre, à quelque meschef que ce fust: & se trayoient ainsi qu'ils passoient tous sur les chāps. Si passa le Roy, & le Prince de Galles son fils, & tous les Seigneurs. Depuis ne tindrent les François gueres de conroy: ains s'en partit qui peut. Quand messire Godemar veit la déconfiture, il se sauua au plus tost qu'il peut: & aussi firent plusieurs de sa route: & prindrent aucuns le chemin d'Abbeuille, & les autres celuy de Saint-Regnier. Ceux, qui à pied estoient, ne peurent fuir: ains en y eut grande planté de ceux d'Abbeuille, de Monstereul, d'Arras, & de Saint-Regnier, morts & prins: & dura la chace plus d'vne grosse lieuë. Encores n'estoient mie les Anglois tous outre passez sur le riuage, quand aucuns Coureurs, François, especialemēt du Roy de Behaigne, & de messire Iehan de Haynaut vindrent sur eux: & conquirent, sur les derniers, aucuns cheuaux & harnois: & si en tuerent plusieurs, sur le riuage, qui mettoient peine à passer. Le Roy de France estoit parti d'Araines, celle matinée: & cuidoit trouuer les Anglois sur la riuiere de Somme. Quād il ouit dire que messire Godemar & sa route estoient décōfits, il s'arresta sur les champs: & demanda à ses Mareschaux qu'il estoit bō de faire. Ceux dirent, Vous ne pouuez passer, fors au pont d'Abbeuille, car le flot de la mer est ia reuenu à la Blanche-taque. Lors retourna le Roy de France: & vint loger à Abbeuille. Le Roy de d'Angleterre, quand il fut outre la riuiere de Somme rendit grans graces à Dieu: & commença à cheuaucher par telle maniere, & par telle ordonnance, qu'il auoit fait par deuant. Puis appella Gobin Agace, si le quitta de sa rançon, & tous ses compaignons aussi: & luy fit bailler cent Nobles d'or, & vn bon roussin. Depuis cheuaucha le Roy d'Angleterre tout souef: & eut ce iour en pensée, de loger en vne bonne ville & grosse: qu'ō clame Norelle, & sied pres de là. Mais, quand il sceut que la ville estoit à la Comtesse d'Aumarle, sœur à Monseigneur Robert d'Artois, il asseura la ville, & le pays qui à la Dame appartenoit. Si alla loger plus auant: mais ses Mareschaux cheuaucherent iusques au Crotay: qui sied sur mer. Si prindrent la ville, & l'ardirent toute: & trouuerent sur le port grande foison de nefs, barges, & vaisseaux, chargez de vins de Poictou: qui estoient à marchans de Xaintonge, & de la Rochelle. Si en firēt les Mareschaux charier du meilleur en l'ost du Roy d'Angleterre. Puis courut l'vn des Mareschaux iusques es portes d'Abbeuille. Apres retourna vers Saint-Regnier, au dessous, sur la marine: & vint courir iusques à la ville de Saint-Esprit de rue. Ces deux batailles des Mareschaux se meirent, le vendredy apres nonne, auec la bataille du Roy: & se logerent, toutes trois ensemble, assez pres de Crecy en Ponthieu. Le Roy d'Angleterre estoit bien informé que le Roy de France le suyuoit pour combattre. Si dit à ses gens, Prenons cy place de terre, car nous n'irons plus auant, si aurons veu noz ennemis. Et bien y a cause que les attende, car ie suis sur le droit heritage de Madame, ma mere: qui luy fut donné en mariage: si le voudray †chalāger contre mō aduersaire le Roy Philippe de Valois. Et, pource qu'il n'auoit pas tant de gēs, de la huitiesme partie, cōme le Roy de France auoit, ses Mareschaux aduiserent vn lieu à son adutāage: & là trahit le Roy son ost. Puis enuoya ses Coureurs deuers Abbeuille: à sauoir se le Roy de Frāce ce vendredi se trairoit sur les chāps. Ils respondirēt qu'il n'ē estoit nulle apparence. Lors il dōna congé à ses gēs d'eux retraire à leurs logis pour ce iour, & lendemain biē matin, au son des trompettes, estre tous apareillez en celle place. Ce vēdredi, tout

†*Si ce mot n'est corrompu, ie confesse ne l'entendre pas. Verard dit* Touruiquiaux: *mais les Abr. s'en taisent.*

†*Noz autres Exemp. disent* bachelereux *Quoy que soit il signifie* hardi & auantureux.

†*Ie doute qu'il ne falle icy lire* les Archers: *combien q̄ tous noz Exemp. dient comme cestuy-cy. La Chaux met* Archers.

*Les Anglois demourez maistres du passage de la Blanquetaque.*

*Gobin Agace recompēsé d'auoir enseigné le passage de Blanquetaque aux Anglois.*

†*Aucuns escriuent ce vieil mot, sans h: et signifie* vendiquer faire sienne, & deffendre quelque chose, cōme telle.

tout le iour, se tint le Roy de France à Abbeuille, en attendant ses gens: & enuoya ses Mareschaux (le Seigneur de Saint-Venant, & Monseigneur Charles de Montmorécy) hors d'Abbeuille, regarder sur le pays, pour sauoir la verité des Anglois. Si rapporterẽt à heure de vespres, que les Anglois estoient logez sur les champs. Ce soir donna le Roy de France à souper à tous les Seigneurs, qui estoiẽt dedãs Abbeuille: voire aux plus grãs Princes. Si furent en moult grand parlement d'armes: & leur pria le Roy, apres souper, qu'ils fussent l'vn à l'autre amis & sans enuie, & courtois sans orgueil. Encores attendoit le Roy le Comte de Sauoye: qui deuoit venir à tout mille Lances: dont il auoit esté bien payé à Troye en Champaigne, pour trois mois.

*De l'ordonnance des Anglois à Crecy en Ponthieu: qui se meirent en trois batailles à pied.* CHAPITRE CXXVIII.

LE vendredy (si comme ie vous ay dit) se logea le Roy d'Angleterre en pleins chãps. car ils trouuerent le pays plantureux de vins & de viandes: & aussi, pour les deffautes qui aduenir pouuoient, grans pourueances & charroy les suiuoient. Si entendirent à eux mettre à point, & à fourbir leurs armeures. Ce soir donna le Roy à souper aux Cõtes & aux Barons de son ost: & fit bonne chere: &, quand il leur eut donné congé d'aller reposer, & il fut demouré delez les Cheualiers de sa chambre, il entra en son oratoire: & fut là à genoux & en oraisons, deuant son autel, en priant Dieu qu'il le laissast lendemain (s'ils se combattoient) issir de la besongne à honneur. Enuiron minuit s'en alla coucher. † Le lendemain se leua assez matin: & ouit messe, & le Prince de Galles son fils: & se cõmunierent: & la plus grande partie de ses gens se confesserent, & meirent en bõ estat. Apres les messes dites, cõmanda le Roy à tous ses gẽs, à eux armer, & eux traire sur les champs, en la propre place qu'ils auoient deuãt aduisée. Si fit faire le Roy vn grãd parc pres d'vn bois derriere son ost, & là mettre tous chars & charrettes: & fit entrer dedans ce parc tous ses cheuaux: & demoura chacun Homme-d'armes & Archer à pied: & n'auoit en ce parc, qu'vne seule entrée. Apres il fit ordonner, par son Connestable & ses deux Mareschaux, iusques à trois batailles. Si fut mis en la premiere bataille le ieune Prince de Galles, & auecques luy le Comte de Waruich, le Comte † de Quanfort, messire Godeffroy de Harcourt, messire Regnaut de Gobeghen, messire Thomas de Holande, Monseigneur Richard de Stanfort, le Sire de Mauue, le Sire de la Ware, messire Iehan Chandos, messire Berthelemy de Bornes, Monseigneur Robert de Neufuille, Monseigneur Thomas de Clifort, le Sire de Boursier, le Sire de la Tumier & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, que ie ne puis nõmer. Si pouuoiẽt estre enuiron huit cẽs Hommes-d'armes, & deux mille Archers, & mille brigans parmi les Gallois. Si se trahit moult ordonnément aux champs chacun Sire sous sa banniere & son pennon, & entre ses gens. Et en la deuxiesme bataille furent le Comte de Norhantonne, le Comte d'Arondel, le Sire de Rooz, le Sire de Ligy, le Sire de Vallaby, le Sire de Basset, le Sire de Saint-Aubin, messire Louis Tuetõ, le Sire de Milletonne, le Sire de la Selle, & plusieurs autres, enuiron huit cens Hommes-d'armes, & douze cens Archers. La tierce bataille eut le Roy pour son corps: c'est assauoir sept cens Hommes-d'armes, & deux mille Archers. Puis monta le Roy sur vn petit pallefroy, vn baston blanc en sa main, l'vn de ses Mareschaux à dextre, & l'autre à senestre: & alla tout le pas, de renc en renc, en admonnestant & priant les Seigneurs, qu'ils vousissent entendre à son honneur garder, & à deffendre son droit: & ce disoit il si doucement, & de si † lie chere, que, qui fust déconforté se fut recõforté en l'oyãt & regardãt. Quand il eut ainsi visité toutes ses batailles, il fut haute tierce. Si se retrahit en sa bataille: & ordonna que toutes gens mangeassent à leur aise, & beussent vn coup. Si mangerẽt & beurẽt tout à loisir. Puis trousserẽt pots, barils, & pourueances, sur leurs chariots: & reuindrent en leurs batailles, ainsi qu'ordonnez estoiẽt par les Mareschaux: & s'asseirent tous par terre, leurs bacinets & leurs arcs deuant eux, reposans pour estre plus frais, quand leurs ennemis viendroyent.

*† Ce iour de la bataille de Crecy fut le 26. de Aoust, selon Giouant Villani, Tillet, et Lilie: combiẽ que Polyd. & Emi le dient 23. s'acordãs tous ensẽble pour l'an 1346.*

*† Ie n'ay point veu que ce Cõte soit parti d'Aquitaine depuis le cha. 113. Qui me fait penser que il faudroit icy lire quelque autre de ces terminés en* fort *au ch. 121. Au demourant souuenez vous de ce que nous auons dit cy deuant, quant à ces propres nõs & surnoms.*

† gaye & ioyeuse, *venant du Latin* læta

*L'ordonnance des François à Crecy: & comment ils aduiserent le maintien des Anglois.* CHAP. CXXIX.

ICeluy iour de Samedy se leua le Roy de France, assez matin: & ouit messe en son hostel, dedans Abbeuille, en l'Abbaye Sainct-Pierre (ou il estoit logé) & aussi firent ses gens: & se partit d'Abbeuille apres soleil leuant. Quand il fut élongné de la ville, de deux lieues, approchant ses ennemis, on luy dit, Sire, il seroit bon que vous fissiez enten-

dre à ordonner voz batailles,& laissisiez toutes manieres de gens à pied passer deuant: parquoy ils ne fussent foulez de ceux de cheual. Lors enuoya le Roy quatre Cheualiers le Moyne de Bascle,le Seigneur de Noyers,le Sire de Beauieu,&le Sire d'Aubigny. Lesquels cheuaucherent bien pres des Anglois,tant qu'ils peurent bien voir vne partie de leur affaire. Et bien veirēt les Anglois qu'ils estoiēt là venuz pour les voir: mais ils n'en firent point de semblant:&les laisserent tous en paix retourner. Quand le Roy de France veit ses quatre Cheualiers reuenir,il s'arresta sur les champs. Les dessusdits rompirent les presses,& vindrent iusques au Roy:qui leur dit, Seigneurs,quelles nouuelles? Si regarderent tous quatre l'vn l'autre,sans mot sonner,car nul ne se vouloit nommer,ne parler auant son compaignon. Finablement le Roy dit au Moyne de Bascle, qu'il parlast: qui estoit au Roy de Behaigne,& auoit tant fait de son corps, qu'il estoit tenu pour l'vn des vaillans Cheualiers du monde. Lors dit le Moyne de Bascle,Ie parleray,Sire,puis qu'il vous plaist,sous correction de mes compaignons. Nous auons cheuauché, & auōs veu le maintien de voz ennemis. Sachez qu'ils sont arrestez en trois batailles:& vous attendent. Si conseille de ma partie(sauf tous dits le meilleur conseil)que vous faciez toutes voz gens arrester cy sur les champs,& loger pour ceste iournée, car ainçois que les derniers soient venus iusques icy,& voz batailles soient bien ordonnées, il sera tard. Si seroient voz gens lassez & sans arroy: & trouueriez voz ennemis frais & pourueus. Si pouuez lendemain au matin ordonner voz batailles plus meurement,& par plus grand loisir aduiser voz ennemis,& par quel costé on les pourra cōbattre. Car soyez tout seur qu'ils vous attendront. Le Roy commanda qu'ainsi fust fait. Si cheuaucherent lesdits Mareschaux,l'vn deuant l'autre derriere,en disant aux bannieres, Arrestez, bannieres, au nom de Dieu & de Saint Denis. Ceux,qui estoient premiers, s'arresterent,& les derniers cheuaucherent:& disoient qu'ils ne s'arresteroient point,iusqu'à tant qu'ils seroiēt aussi auant que les premiers:&,quand les premiers les veirent approcher, ils cheuaucherent auant:& ainsi le Roy ne les Mareschaux ne peurent estre maistres. Si cheuaucherēt sans arroy,si auant qu'ils veoient leurs ennemis. Si tost que les premiers veirent leurs ennemis,ils reculerent tous à vn faix desordonnémēt:dont ceux de derriere s'ebahirēt & cuiderent que les premiers se cōbattissent:& eussent adonc eu biē espace d'aller, deuāt s'ils eussent voulu. Dequoy aucuns y allerent,& aucuns se tindrent tout coy. † Les communes,dont tous les chemins estoient pleins & couuerts, entre Abbeuille & Crecy, quand ils eurent approché leurs ennemis à trois lieuës pres, ils tirerent leurs espées,& écrierent. A la mort,à la mort. Et illecques auoit moult grans gens, & si grande multitude de Seigneurs,que chacun vouloit monstrer sa puissance. Si n'estoit nul homme (combien qu'il fust present à la iournée)qui sceust,ne peust,imaginer,ne recorder,la verité( especialement de la partie des François) tant y eut poure arroy & petite ordonnance en leurs grans conrois:qui estoient sans nombre. Et, ce que i'en say & diuiseray en ce liure,ie l'ay apprins le plus par les Anglois(qui imaginerent bien leur conuenant) & aussi par les gens Monseigneur Iehan de Haynaut, qui fut tousiours delez le Roy Philippe de France.

*Cōmencement du desordre des François à la bataille de Crecy en Pōthieu.*

*I'ay suiuy l'ex. de Verard pour ce lieu. Toutefois ie liroie volontiers en ceste sorte.* Quand les Communes (dont tous les chemins *&c.*) veirēt qu'on approchoit des ennemis à trois lieues pres tireiēt leurs espees,*&c. Ce qui est confirmé par la Chaux, disant ainsi.* Lesqls. quand ils estoiēt à trois lieues pres, sacquoyent leurs espees, *&c. Neantmoins tout reuiēt à vn sens.*

## *Cy parle de la bataille de Crecy entre le Roy de Frāce & le Roy d'Angleterre.* CHA. CXXX.

LEs Anglois( qui ordonnez estoyent en trois batailles, & qui seoyent ius à terre)si tost qu'ils veirent les François approcher, ils se leuerent ordonnément sans effroy, & se rengerent en leurs batailles. Celle du Prince fut toute premiere: dont, les Archers estoient en maniere d'vne herse:& les Gens-d'armes au fond de la bataille. Le Comte de Norhantonne,& le Cōmte d'Arondel, auec leur bataille (qui faisoit la seconde) se tenoyent sur ælle bien faitissement,pour conforter le Prince, s'il cōuenoit. Vous deuez sauoir que ces Seigneurs,Roys,Ducs,Comtes,& Barons François,ne vindrent mie iusques là ensemble:mais l'vn deuāt,& l'autre derriere sans ordre. Quand le Roy de France veit les Anglois,si luy mua le sang:& dit à ses Mareschaux,Faites passer les Géneuois deuant,& commencer la bataille,au nom de Dieu & de Saint Denis. Là auoit de ses Géneuois Arbalestiers enuiron quinze mille. Si estoient tous lassez d'aller à pied ce iour ( six lieuës,tous armez)& de porter leurs arbalestes,Si dirent,à leur Connestable,qu'ils n'estoient mie ordonnez adoncques de faire nul grand exploit de bataille. Ces parolles vindrent au Cōte d'Alēçō:qui dit,On se doit biē charger de telle ribaudaille: qui faillēt au plus grand besoing. Entre ces choses cheut vne pluye,grosse& espesse, &vn tonnoire

&

& vne † eclipse moult terrible: & auant ceste pluye, par dessus les batailles (autant d'vn lez, comme de l'autre) auoient vollé grand' foison de Corbeaux, en demenant moult grand' tempeste. Apres ce, l'air commença à s'éclaircir: & le soleil à luire, moult bel & clair: & l'auoient les François droit aux yeux, & les Anglois par derriere. Quand les Géneuois furent tous mis ensemble, & ils deurent approcher leurs ennemis, ils cōmencerent à iupper moult espouuentablement, pour les Anglois ébahir: mais les Anglois se tindrent tous cois, n'oncques n'en firent semblant. Secondement encores ainsi iupperent, & puis allerent vn petit: & les Anglois estoient tous cois, sans point mouuoir de leur parc. Tiercement encores iupperent moult haut & clair: & passerent auant. Si tindrent leurs arbalestes, & commencerent à traire: & adonc les Anglois archers passerēt vn pas plus auant. Puis firent voller leurs sagettes de grand randon, tant viuement que ce sembloit neige. Quand les Géneuois sentirent ces sagettes (qui leur perçoient, bras, testes, & bauleures) les plusieurs couperent les cordes de leurs arbalestes, & les aucuns les iettoient ius. Si se meirent ainsi au retour, tous déconfits: & les Anglois auoient vne grande haye de Gens-d'armes, montez & parez richement: qui gardoient le cōuenant des Géneuois. Quand le Roy de France veit les Géneuois retourner, il dit, Or tost tuez ceste ribaudaille: car ils nous empescheront la voye sans raison. Là veissiez Gens-d'armes † entailler entre eux, & frapper & ferir sur eux: & tousiours tiroient les Anglois durement, en la plus grande presse. Si feroient parmi le corps ou parmi les membres, cheuaux & Gens-d'armes: qui estoient là entaillez, moult richement armez & montez. Si trebuchoient parmi ces Géneuois: si qu'ils ne se pouuoient r'auoir, ne releuer. Et là, entre ces Anglois, auoit pillars & Bidaux, Gallois, & Cornouaillois: qui portoient grans coustilles. Si venoient entre leurs Gens-d'armes & Archers (qui leur faisoient voye) & trouuerent les François en ce danger, Comtes, Barons, Cheualiers & Escuyers. Si les occioient par tel estat: & en y eut plusieurs meurtris: dont le Roy d'Angleterre fut depuis courroucé, qu'on ne les auoit prins à rançon. Le vaillant Roy de Behaigne † y fut occis: qui s'appeloit Charles de Luxembourg. Car il fut fils au gentil Roy & Empereur Henry de Luxembourg. Quand il (qui estoit aueugle) entendit l'ordonnance de la bataille, il dit, Ou est mōseigneur Charles mon fils? Ses gens dirent, Nous ne sauons, nous cuidons qu'il se combatte. Lors dit à ses gens, Seigneurs, vous estes mes gens, & mes compaignons & amis à la iournée d'huy. Ie vous requier que vous me menez si auant, que ie puisse ferir vn coup d'espée. Les Cheualiers respondirent qu'ils le lairroient enuis. Et adoncques (à fin qu'ils ne le perdissent en la presse) ils le lierent par les freins de leurs cheuaux tous ensemble: & meirent le Roy tout deuant, pour mieux accomplir son desir: & ainsi s'en allerent sur leurs ennemis. Monseigneur Charles de Behaigne † (qui s'écrioit, l'ay Roy de Behaigne, & en portoit les armes) vint ordonnément iusques à la bataille: mais quand il veit que la chose alloit mal pour les François, il s'en partit. Ie ne say pas bonnement quel chemin il print. Le Roy son pere alla si auant sur ces ennemis, qu'il ferit vn coup de son espée (voire plus de quatre) & se combattit moult vigoureusement: & aussi firent ceux de sa compaignie: & si auant si bouterent, que tous y demourerent: & furent lendemain trouuez sur la place, autour du Roy, & tous leurs cheuaux liez ensemble. Le Comte d'Alençon alla moult ordonnément sur les Anglois, & les combattit, & le Comte de Flandres d'autre part. Ces deux Seigneurs, & leurs routes, en costoyant les Archers vindrent iusques à la bataille du Prince: & là se combattirent vaillamment, & moult longuement & tresvolontiers y fust venu le Roy de France (qui veoit leurs bānieres) mais il y auoit vne grand' haye d'Archers au deuant. Ce iour auoit donné le Roy de France vn coursier noir à Monseigneur Iehan de Haynaut: qui l'auoit baillé à Monseigneur Iehan de Fusselles, vn sien Cheualier, qui portoit sa banniere: lequel sur ce coursier tréperça tous les conrois des Anglois. Quand il fut outre à prendre son retour, il trébucha parmi vn fossé, & se bleça duremēt: & là eust esté mort: mais son page l'auoit poursuy autour des batailles. Si le trouua, qu'il ne se pouuoit r'auoir: combien qu'il n'eust autre empeschement que du cheual. Car les Anglois n'issoient point de leurs batailles pour nully prendre ne greuer. Lors descendit le page: & fit tant qu'il releua son maistre, le Seigneur de Fusselles: lequel ne reuint mie arriere: par le chemin qu'il auoit esté: car il n'eust peu bōnemēt pour la presse. Ceste bataille de Samedi, entre la Broye & Crecy, fut felonneuse & cruelle: & y aduindrent plusieurs faits-d'armes: qui ne vindrēt mie tous à cognoissance. Sur la nuict plusieurs Cheualiers & Escuyers Frā-

† *A mō aduis qu'il y faut plustost* elide, *venant* d'elider: *qui signifie* éclairer, *en matiere d'orages, La Chaux dit* esclistre.

† *Combien que ce mot me signifie* s'entailler & mesler parmi eux: *si croy ie qu'il soit corrompu. Verard dit* alors les occire & frapper, *&c*,

† *Les trois mots suyuans defailloient en tous Exemp. fors en celuy de. Verard. Mais souuiēne vous, au reste, de ce que nous auons annoté aux chap. 1.23 & 28. quant au nom de ce Roy. qui vrayement estoit Iehan.*

† *Ie ne puis tirer bon sens de ces mots. & liroye volontiers ainsi* (qui se disoit vray Roy d'Allemaigne & en portoit les armes) *pour bien reuenir à ce qu'il a dit sur le commencemēt du chap. 123. & ainsi le faut il selon la Chaux, en tels mots,* Là estoit mōseigneur Charles de Behaigne, qui deslors se clamoit Roy de Allemaigne, & en portoit les armes, *&c*.

† C'est à dire, s'en alloient errant & vagãt çà & là.
† C'estassauoir du iour mesme de la bataille, comme verrez en cõtinuant la lecture de ce chap.
† Il faut que ce soit quelque autre de ces terminez en fort au chap. 121. ou bien Richard de Stanfort au chap. 128, Car le Baron de Stanfort ne est bougé de Gascongne depuis le chap. 112. L'Exemp. de la Mer, & celuy du Noir disent de Tanfort. la Chaux dit de kenfort.
Le Comte de Harcourt & plusieurs autres Seigneurs tuez à la bataille de Crecy.
† Ce passage estoit sans vraie construction, comme beaucoup d'autres, en tous noz Exemp.

çois perdirent leurs maistres. Si † vaucroient sur les champs: & s'embattoient souuent, à petite ordonnance, sur les Anglois: & tantost ils estoient enuahis & occis: car nul n'estoit prins à rançon, n'à merci: & ainsi l'auoiét ordonné les Anglois entre eux. Au † matin aucuns François, Allemans, & Sauoisiens, ouurirent par force les Archers de la bataille du Prince de Galles, & vindrent iusques aux Gens-d'armes cõbattre main à main: & lors la seconde bataille des Anglois (qui se tenoit sur ælle) vint rafreschir la bataille du Prince: qui en auoit besoing: car autrement elle eust eu à faire: &, pour le peril ou ceux de la premiere bataille se veirent, ils enuoyerent hastiuemẽt vn Cheualier de leur conroy au Roy d'Angleterre (qui se tenoit plus-amont, sur la montaigne d'vn moulin) & dit le Cheualier, quand il fut venu iusques au Roy, Sire, le Comte de Waruich, le Comte † d'Estanfort, messire Regnaut de Gobeghen, & les autres, qui sont delez vostre fils, sont combattus aigrement des François: parquoy ils vous prient que vous & vostre bataille leurs venez aider: car, si tel effort se multiplie ainsi, ils doutent que vo- fils n'ayt affaire. Si dit le Roy, Mon fils est il mort, ou à terre, ou s'il est blecé, qu'il ne se puisse aider? Le Cheualier respondit, Nenny, Sire, si Dieu plaist: mais il est en dur parti d'armes: si auroit bõ mestier de vostre aide. Le Roy dit, Or retournez deuers luy, & deuers ceux, qui cy vo^9 ont enuoyé: & leur dites, de par moy, qu'ils ne m'enuoyẽt meshuy querir, ne requerre pour aduẽture qui leur aduiẽne: tãt q̃ mõ fils soit en vie: & leur dites que ie leur mande, qu'ils laissent gaigner à l'enfant ses esperons: mais ie vueil (se Dieu l'a ordonné) que la iournée soit sienne, & que l'honneur luy en demoure, & à ceux, a qui ie l'ay baillé en garde. Lors retourna le Cheualier à ses maistres, & leur compta ces parolles: qui grandement les couragerent: & se repentirent de ce que l'auoient enuoyé. Bien est vray que Mõseigneur Godeffroy de Harcourt (qui estoit en la bataille du Prince) eust volontiers veu que le Comte de Harcourt, son frere, se fust sauué: & ia auoit ouy recorder à aucuns Anglois, qu'on auoit veu sa banniere, & qu'il estoit auec ses gens, venu combatre aux Anglois. Mais Monseigneur Godeffroy n'y peut venir à temps: & fut tué le Comte sur la place: & aussi fut le Comte d'Ammarle, son neueu. D'autre part, le Comte d'Alençon, & le Comte de Flandres se combattirent moult vaillamment aux Anglois, chacun dessous sa banniere, & entre ses gens: mais ils ne peurent resister à la puissance des Anglois: & furent là occis, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, dõt ils estoient seruis & accompaignez. Le Comte Louis de Blois, neueu du Roy de France, & le Duc de Lorraine, serourge d'iceluy Comte, auecques leurs gens & leurs bannieres, se combattirent moult fort: mais ils furent enclos d'vne route d'Anglois & Galois, & furent occis: combien qu'ils y firent moult de prouesses. Aussi furent là tuez le Comte d'Auxerre, le Comte de Sainct-Pol, & moult d'autres. Sur le vespre tout tard, le Roy † (qui n'auoit à son departement que soixante hommes, qu'vns qu'autres, fut admõnesté par Monseigneur Iehan de Haynaut (qui là estoit, & l'auoit remonté vne fois, ayant le coursier du Roy esté occis par le trait) de se retirer, en luy disant, Sire, retrayez vous, il est tẽps, ne vous perdez mie si simplement: si vous auez perdu à ceste fois, vous recouurerez à vne autre. Lors le print par le frein, & l'emmena, ainsi cõme par force: & par-auant il l'auoit ia prié qu'il se vousist retraire. Lors cheuaucha tãt le Roy, qu'il vint au chastel de Broye. Si le trouua fermé car il faisoit ia moult noir & obscur. Lors fit le Roy appeler le Chastellain: qu'il vint sur les guettes, & dit, Qui est ce là, qui appelle à ceste heure? Le Roy dit, Ouurez, ouurez, Chastellain, c'est la fortune de France. Le Chastellain recognut la parolle du Roy: si saillit auant, & ouurit la porte, & baissa le pont. Si entra le Roy, & sa route: & n'auoit auecques luy que cinq Barons: c'estassauoir messire Iehan de Haynaut, messire Charles de Mommorency, le Sire de Beauieu, le Sire de Aubigny, & le Sire de Mõtfort, Si ne se voulut mie le Roy enserrer illecques: ains beut vn coup: puis s'en partit, auecques les siens, enuiron minuict: & cheuaucha sous guides, qui cognoissoient le pays: tant qu'il vint au poinct du iour en la cité d'Amiens: ou il s'arresta. Ce Samedy les Anglois ne se partirent oncques de leurs conrois, pour chacer apres homme: ains se tenoient sur le pas, en gardant leur place: & se deffendirent contre tous ceux qui les assailloient: & finit ceste bataille à heure de vespres.

*Comment le lendemain, apres la bataille, les Anglois déconfirent derechef plusieurs François.*

CHAPITRE CXXXI.

Quand

QVand la nuict du Samedy fut toute venue, & qu'on n'oyoit plus iupper ne crier, ne renommer nulle enseigne, ne nul Seigneur, si tindrent les Anglois à auoir la place pour eux, & leurs ennemis déconfits: & adonc ils allumerent grand' foison de fallots & de tortis: pourtāt qu'il faisoit moult brun. Et allors † s'aualla le Roy Edouard: qui encores de tout ce iour n'auoit mis son bacinet. Si vint à toute sa bataille, deuers son fils, le Prince de Galles: qu'il accola & baisa, en disant Beau fils, Dieu vous doint bonne perseuerance: vous estes mon fils. Car loyaument vous vous estes acquité à ce iour, si estes digne de terre tenir. Le Prince s'éclina tout bas, & s'humilia en hōnorant le Roy son pere. Celle nuict regracierent les Anglois moult Nostre-Seigneur, par plusieurs fois, de leur belle aduēture: & ne firēt nuls bobans: car le Roy d'Angleterre ne vouloit mie que nul bobant se fist. Quand vint au Dimenche, il faisoit si grand' bruine, qu'à peine pouuoit on veoir le long de demi arpent de terre. Lors se partirent de l'ost, par l'ordonnance du Roy & des Mareschaux, enuiron cinq cens lāces & deux mille Archers, pour cheuaucher, & sauoir s'ils trouueroient nully des François, qui se fussent recueillis. Ce Dimenche matin s'estoient partis d'Abbeuille, & de Sainct Riquier en Ponthieu, les communautés de Rouen & de Beauuais: qui riens ne sauoiēt de la décōfiture de ce Samedy. Si trouuerēt en leur encōtre les Anglois: & cuidoient que ce fussent François, & se bouterent parmi eux. Quand les Anglois les veirent, ils leur coururēt sus: & y eut grand' bataille. Mais les François tantost tournerent en fuite: & ne tindrent point de cōroy. Si en y eut morts par les champs, par les hayes, & par les buissons (ainsi qu'ils fuyoient) plus de sept mille: &, s'il eust fait cler, il n'en fust ia échappé pié. Assez tost apres, en vne autre route, furent rencontrez de ces Anglois, l'Archeuesque de Rouen, & le Grand-Prieur de France: qui riens ne sauoient de la déconfiture: ains auoient entendu que le Roy se cōbatroit le Dimēche. Là eut grand' bataille derechef: car ces deux Seigneurs estoient bien pourueus de bons Gens-d'armes: mais ils ne peurent durer contre les Anglois, que ils ne fussent presque tous morts: & petit s'en échapperēt: & y furent tuez les deux chefs, qui les menoient. Celle matinée trouuerent les Anglois plusieurs François: qui s'estoiēt foruoyez le Samedy, & qui auoient geu celle nuict aux champs: & ne sauoient nulles nouuelles du Roy, ne de leurs conduiseurs. Si mettoient les Anglois à l'espée tout tant qu'ils en pouuoient trouuer: & me fut dit que de communautez, & de gens de pié des citez & des bonnes villes de France, il en y eut occis, ce Dimenche au matin, plus de † quatre fois autant que le Samedy, que la grosse bataille fut.

*† C'est à dire, descendit de son mont.*

*Décōfiture des communautez de Rouen & de Beauuais par les Anglois au iour d'apres la bataille de Crecy.*

*† Ce passage est raccoutré selon l'Exemp. de Verard, estans to⁹ noz autres corrompus en ce lieu. La Chaux dit aussi tels mots.* Il eut ce Dimēche au matin plus quatre fois d'occis que le Samedy que la bataille fut.

### *Comment le lendemain, apres la bataille, les morts à Crecy furent nombrez par les Anglois.*

CHAPITRE CXXXII.

CE Dimenche ainsi que le Roy issit de messe, reuindrent les cheuaucheurs & les Archers, qui auoient esté enuoyez, à sauoir si nulle r'assemblée se faisoit des François: & recorderent au Roy ce qu'ils auoient veu & trouué: & dirent qu'il n'en estoit nulle apparēce. Adōc enuoya le Roy pour chercher les morts, à sauoir quels Seigneurs y estoiēt demourez. Si furēt ordōnez pour aller là, messire Regnaut de Gobeghen, & messire Richard de Stanfort, & trois Heraux, pour recognoistre les armes, & deux Clercs, pour escrire les noms. Ceux meirent peine de visiter tout les occis: & chercherent tout ce iour aux chāps: & retournerent au Roy, ainsi qu'il deuoit s'asseoir à soupper. Si firēt iustemēt rapport de ce qu'ils auoient veu: & dirent qu'onze chefs de Princes estoient demourez sur la place, quatre vingts bānieres, & douze cens Cheualiers, & enuiron trēte mille hōmes d'autres gens. Si s'arresterēt encores les Anglois celle nuict: & le Lundy matin s'ordōnerent pour partir. Si fit le Roy d'Angleterre tous les corps des grās Cheualiers prēdre de dessus terre, & porter au mōstier de Mōtereul, & les enseuelir en terre saincte. Et fit sauoir à ceux du païs, qu'il dōnoit trēues trois iours, pour chercher le champ de Crecy, & enseuelir les morts. Puis cheuaucha outre, par deuant la ville de Mōtereul sur mer: & ses Mareschaux coururēt deuers Hedin: & ardirent Vambā & Seram: mais au chastel ils ne peurent riens faire: car il estoit trop fort, & bien gardé. Si se logerent ce Lundy sur la riuiere de Hedin, au lez deuers Blangy. Lēdemain cheuaucherent deuers Boulōgne: & ardirent la ville de Sainct-Iosse, & le Neuf-chastel, & puis Esclapes de Lue, & tout le païs de Boulonnois: & passerent le païs de Boulongne, & la forest de Hardelou: & vindrent iusques à la grosse ville de Wisam. Là se logea le Roy, & le Prince, & tous les Anglois: & se rafreschirent vn iour: & le † Ieudy vindrent deuant la forte ville de Calais.

*† Qui fut le dernier iour de Aoust 1346. selon que nous auons dit par la premiere Annot. du chap. 128.*

*Comment le Roy d'Angleterre meit le siege deuant Calais: & comment les poures gens issirent de la ville.* CHAP. CXXXIII.

DE la ville de Calais estoit Capitaine vn Cheualier de Bourgongne, appelé messire Iehan de Vienne, & auecques luy messire Arnoul d'Andreghen, messire Iehan de Surie, messire Bardo de Belle-bourne, messire Geoffroy de Lamente, messire Pepin de Werre, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers. Quãd le Roy d'Angleterre fut venu deuant la ville de Calais, il l'assiegea: & fit bastir & ordonner, entre la ville, la riuiere, & le pont de Calais, hostels & maisons, & icelles charpenter de gros mesriens. Si estoiẽt assises par rues: & les fit couurir de chaumes & de genests: & auoit en ceste ville du Roy d'Angleterre toutes choses necessaires à vn ost: & (plus encores) place pour tenir marché le Mercredy & le Samedy: & là estoient merceries, boucheries, halles de draps, de pain, & de toutes choses necessaires: & venoient d'Angleterre & de Flandres: & recouuroit on, pour son argent, son aisement de tout. Auecques ce les Anglois couroient souuent en la Comté de Guines en Tirenois, & iusques aux portes de Sainct-Omer, & de Boulongne. Si r'amenoient en leur ost grand' proye: & point ne faisoit assaillir ladite ville de Calais le Roy: car bien sauoit qu'il y perdroit sa peine. Si épargnoit ses gẽs, & son artillerie: & disoit qu'il affameroit la ville (tant long temps qu'il y peust mettre) si le Roy de France ne venoit leuer le siege. Quand le Capitaine de Calais veit les ordonnances du Roy d'Angleterre, si fit partir toutes menues gens, qui n'auoient point de poureuances: & vuiderent vn Mercredy, qu'hõmes que femmes, & qu'enfans, plus de dixsept cẽs: &, quand ils passerent parmi l'ost des Anglois, & on leur demãda pourquoy ils vuidoiẽt, ils respõdirent qu'ils n'auoient dequoy viure. Adonc leur fit le Roy grâce de passer parmi son ost sauuement: & les fit disner bien-largement: & puis leur fit donner à chacun deux esterlins, en charité & aumosne: dequoy les vns prierent moult pour le Roy.

*Le siege de Calais assis en forme de ville, par le Roy Edouard d'Angleterre. 3. du nom.*

*Humanité du Roy d'Angl.*

*Comment le Duc de Normandie défit son siege de deuant Aguillon.* CHAP. CXXXIIII.

QVand au Duc de Normandie (qui se tenoit deuant Aguillon, & qui dedans auoit assiegé messire Gautier de Manny & les autres Cheualiers d'Angleterre comme dit est dessus) il aduint ce † siege pendãt, enuiron la Mi-Aoust, qu'il fit vne écarmouche deuãt le chastel d'Aguillon: & tellemẽt se multiplia, que la plus grãd' partie de l'ost y alla. Adonc estoit là venu nouuellement Monseigneur Philippe de Bourgongne, Comte d'Artois & de Boulongne, & cousin germain audit Duc: lequel estoit moult ieune Cheualier: &, si tost que l'écarmouche fut commencée, il s'arma, & monta sur vn coursier grand & fort. Si brocha des esperons, pour venir en l'écarmouche à haste: mais son coursier s'accueillit au cours, & emporta le Cheualier tout malgré luy: si que, en trauersant vn fossé, le cheual cheut, & Monseigneur Philippe dessous luy. Si fut tellement froissé, qu'oncques puis n'eut santé: ains il mourut de celle bleçure.

*† C'estassauoir* pendant ce siege d'Aguillon.

*Mort de Philippe de Bourgongne Comte de Artois.*

Assez tost apres, le Roy de France manda son fils le Duc de Normandie, que toutes essoines mises derriere, il se défist du siege, & retournast en France, pour ayder à garder son heritage contre les Anglois. Sur ce le Duc demanda conseil aux Comtes & Barons, qui là estoient: car il auoit dit que point ne partiroit du siege, iusques à tant qu'il auroit prins la forteresse, & ceux qui dedans estoient. Mais il luy fut conseillé, que, puis que le Roy son pere le mandoit si expressement, il pouuoit bien se partir, sans forfait. Et adonc, lendemain au matin, les François se délogerent au poinct du iour: & trousserent tentes & trefs, & toutes les ordonnances, hastiuement: & se meirent en voye vers France. Et adonc les compaignons, qui dedans Aguillon se tenoient, s'armerent & mõterent: & issit le pennon de Monseigneur Gautier, tout deuant: & se vindrẽt bouter dedans les François (qui n'estoient mie encores tous partis) & en occirent & decouperent plusieurs: & en prindrent plus de quarante, que d'vns que d'autres: qu'ils emmenerent en leur forteresse. Par ces prisonniers ils sceurent la cheuauchée, que le Roy d'Angleterre auoit faite en celle saison en France, & qu'il tenoit siege deuant Calais.

*Saillie d'Anglois d'Aguillon sur les Frãcois, leuãs leur siege.*

Auant que le Roy de France se partist d'Amiens pour aller à Paris, apres la bataille de Crecy, il fut tellement émeu contre messire Godemar du Fay (lequel n'auoit mie fait son deuoir de garder le passage de la Blanche-taque: parquoy les Anglois estoient passez outre & venus en Ponthieu) qu'il le voulut faire pendre: & à ce s'enclinerent plusieurs

*Courroux du Roy Philippe cõtre Godemar du Fay.*

sieurs du Conseil du Roy: qui bien eussent voulu que ledit messire Godemar eust comparé la perte, que le Roy auoit receue à Crecy: & l'appeloient traistre. Mais messire Iehan de Haynaut l'excusa, & refrena le maltalent du Roy, luy remõstrant qu'à peine eust il peu resister à la puissance du Roy d'Angleterre, quand toute la fleur du Royaume de France ensemble n'y peut riens faire. Et assez tost apres vint le Duc de Normandie en France, au Roy son pere, & à la Royne sa mere: qui voulontiers le veirent.

*Comment messire Gautier de Manny cheuaucha en France par le Royaume, & vint d'Aguillon deuant Calais.* CHAP. CXXXV.

DEpuis ne demoura gueres de tẽps que Mõseigneur Gautier de Mãny meit en paroles vn grand Cheualier de Normandie: lequel Cheualier il tenoit en prison. Si luy demãda quelle quantité d'argẽt il payeroit biẽ pour sa rançon. Iceluy respondit, Trois mille écus. Lors dit messire Gautier, Ie say biẽ que vo^9 estes du sang au Duc de Normandie, & moult aimé de luy, & tresespecial en son Conseil. Ie vous croiray sur vostre foy. Si irez deuers le Duc, vostre Seigneur: & m'impetrerez vn saufcõduit, pour moy vingtiéme tant seulement pour cheuaucher parmi France iusques à Calais, payant courtoisement tout ce que ie dépendray: &, se vous le me pouuez impetrer du Duc, ou du Roy, ie vous quitteray vostre rançon: & vous sauray gré: car ie desire moult à veoir le Roy d'Angleterre: & si ne vueil gesir en vne ville, qu'vne nuict. Et (si ce ne pouuez faire) vous reuiendrez, dedans vn mois, tenir prison en ceste forteresse. Et sur ce le Cheualier vint à Paris, au Duc son Seigneur: duquel il obtint saufconduit, ainsi que dit est: & le porta à Aguillon, à messire Gautier qui par ce quita ledit Cheualier Normand de sa rançon: & adonc, tãtost apres messire Gautier se meit à chemin, à vingt cheuaux: & s'en vint parmi Auuergne: & se nommoit par tout: &, quand il s'arrestoit en aucun lieu, il monstroit sa lettre: & tantost estoit deliuré. Mais quand il vint à Orleans, il fut là arresté (cõbien qu'il monstrast sa lettre) & fut mené à Paris, & mis en prison au Chastelet. Quand le Duc de Normandie le sceut, il alla tantost deuers le Roy son pere: & luy remonstra comment messire Gautier de Manny auoit saufconduit de luy. Si luy requit, tant cõme il peut, qu'il le luy vousist deliurer: car autremẽt on diroit qu'il l'auroit trahi. Le Roy respõdit qu'il le feroit mettre à mort: & qu'il le tenoit trop pour son grãd ennemi. Lors dit le Duc, que, s'il en faisoit ainsi, fust tout certain que iamais ne s'armeroit contre le Roy d'Angleterre, ne tous ceux que détourner il en pourroit: & au departir dit le Duc, que iamais en l'ost du Roy n'entreroit. Ainsi demoura ceste chose vn grand tẽps: & vn Cheualier de Haynaut, appelé messire Mansart † Desue, pourchaçoit fort ledit messire Gautier: & auoit moult de peine, pour aller & venir deuers le Duc de Normandie. En la fin le Roy fut si conseillé, qu'il fit deliurer messire Gautier de prison, & luy fit payer tous ses frais: & le voulut le Roy veoir: & disna Monseigneur Gautier auec luy, en l'hostel de Nesle, à Paris: & luy fit presenter le Roy dons & ioyaux: qui bien valoient mil florins. Messire Gautier les receut par vne cõdition, que luy venu à Calais, il en parleroit au Roy d'Angleterre, son Seigneur: &, s'il luy plaisoit il les receuroit: &, si autremunt il les r'enuoyeroit. Le Roy & le Duc dirent qu'il auoit parlé comme loyal Cheualier. Puis print congé messire Gautier d'eux: & cheuaucha tant par ses iournées, qu'il vint en Haynaut: & se rafreschit à Valenciennes, trois iours. Puis s'en partit, & vint à Calais: & fut bien venu du Roy d'Angleterre: lequel, quand il ouit que messire Gautier auoit dons du Roy de France, il dit, Sire Gautier, vous nous auez tousiours loyaument serui iusques à ores: & ferez encores, ainsi que nous esperons: r'enuoyez au Roy Philippe ses presens, vous n'auez nulle cause du retenir, nous auons assez, Dieu merci, pour vous & pour nous: & sommes en grand' volonté de vous bien faire, selon le bon seruice que fait nous auez. Et adonc messire Gautier print tous ses ioyaux, & les bailla à son cousin, Monseigneur Mansac: & luy dit, Cheuauchez en France deuers le Roy, & me recommãdez à luy: & que ie le remercie moult de fois des beaux ioyaux, qu'il m'auoit presentez: mais ce n'est pas l'aise, ne la paix du Roy d'Angleterre, Monseigneur que ie les reçoiue. Et adonc ce Cheualier le fit: mais le Roy ne voulut reprendre les ioyaux: ains les donna audit messire Mansac: qui en remercia le Roy: & n'eut nulle volonté contraire du prendre.

† *Ce surnom est ainsi en tous noz Exemp. & le lisez cõme il vous plaira. Toutefois la Chaux escrit* Mãsart desne

*Comment le Comte d'Erby print en Poictou plusieurs villes & chasteaux, & aussi la cité de Poictiers.* CHAP. CXXXVI.

VOus auez bien ouy cy dessus recorder comment le Comte d'Erby s'estoit tenu toute la saison en la cité de Bordeaux, le siege pendant des François deuant Aguillon. Si tost qu'il sceut que le Duc de Normandie eut défait le siege, il fit son mandement à tous les Cheualiers & Escuyers de Gascongne, qui Anglois se tenoient. Lors vindrent à Bordeaux le Sire d'Albret, le Sire de l'Esparre, le Sire de Rosam, le Sire de Mucident le Sire de Pumiers, le Sire de Tourton, le Sire de Bouqueton, messire Aimery de Traste, & plusieurs autres: & assembla le Comte douze cẽs Hommes-d'armes, deux mille Archers, & trois mille pietons. Si passerent toutes ses Gens-d'armes, & leurs routes la riuiere de Garonne, entre Bordeaux & Blaye. Puis prindrent le chemin de Xainctonge: & vindrent à Mirabel: si prindrent la ville d'assaut, & le chastel: & y meirent gens de par eux. Puis cheuaucherent vers Aulnoy: si conquirent la ville & le chastel, &, apres, Surgeres & Benon: mais au chastel de Marant (qui est à trois lieues de la Rochelle) ne peurent ils riens forfaire: & vindrent à Mortaigne sur mer, en Poictou: & le prindrẽt par force & meirẽt gens & garnison de par eux. Puis cheuaucherent vers † Lesignen: si ardirẽt la ville: mais au chastel ne peurent ils riens forfaire. Apres vindrent à Taillebourg: si cõquirẽt le pont, la ville, & le chastel: & occirẽt tous ceux, qui dedãs estoiẽt: pource qu'en les assaillant ils leur auoient occis vn vaillant Cheualier. Et sachez que le pays estoit si effroyé, que tous fuyoient deuãt les Anglois: & s'enclouoiẽt es bõnes villes, & laissoiẽt leurs maisons vagues: & n'y auoit autre apparence de deffense: sinon des Cheualiers & Escuyers de Xainctonge: qui se tenoient en leurs forts, & ne monstroient nul semblant de combattre aux Anglois. Tant exploita le Cõte d'Erby, & sa route, qu'il vint deuãt S. Iehan-d'Angely: & la fit assaillir. Si n'auoit en la ville nuls Gens-d'armes. Et adonc au vespre, quãd l'assaut fut failli, Sire Guillaume de Rion, Maire de celle ville, & la plus grand' partie des Bourgeois, enuoyerent pour auoir saufconduit pour six de leurs Bourgeois pour venir traiter au Comte. Si l'eurent durant celle nuict, & tout le iour ensuiuant: & adonc, le lendemain au matin, ces bourgeois vindrent en la tente du Comte: si iurerent à estre bons Anglois, tãt que le roy d'Angleterre, ou personne forte de par luy, les voudroit & pourroit tenir en paix enuers les François. Si se rafreschit le Comte quatre iours en la ville & receut l'hommage des Bourgeois: puis s'en vint deuãt la ville de Nyort (dont Monseigneur Guischart d'Angle estoit souuerain) & y fit trois assaux, sans riens conquerre. Si s'en partit, & vint au Bourg-Sainct-Maximien : qu'il print par force: & occit tous ceux qui dedans estoient. Apres ce, vint deuant Monstreul-boy-vin: ou il y auoit plus de deux cens monnoyeurs : qui là forgeoient la monnoye pour le Roy de France: lesquels dirent qu'ils se deffendroient bien, & ne se voudroient rendre à l'admonnition du Comte. Mais il y eut si fort assaut, que Monstreul-boy-vin fut conquis, & ceux de dedans morts. Si rafreschit le Comte le chastel, de nouuelles gẽs, Puis vint le Comte deuant la cité de Poictiers: qui estoit grande & esparse: si l'assiegea de l'vn des costez. (car il n'auoit mie assez de gens pour l'assieger de tous costez) & tantost fit assaillir: & ceux de la ville qui estoient grand foison de menus gens, peu aidables) deffendirent si bien la ville, que les gens du Comte n'y peurent riens forfaire: ains se retrahirent en leurs logis, tous lassez. Le lendemain aucuns Cheualiers du Comte s'armerent: & cheuaucherent autour de la ville. Puis firent leur rapport, au Comte, de ce qu'ils auoient troué & veu. Lors eut conseil d'assaillir, le lendemain, en trois lieux, & de mettre la greigneur partie de ses Gensd'armes, & Archers, à vn endroit, ou il faisoit le plus foible: & ainsi fut fait. Si n'auoit adonc en la ville plus nul gentil Cheualier, qui sceust que c'estoit d'armes: & aussi n'estoient mie foisonnez de gens experts en armes: parquoy ils ne peurent pas si tost courir, n'aller de l'vn à l'autre. Si entrerent par cest assaut les gens du Comte, par le plus foible costé. Quand ceux de dedans se veirent ainsi conquis, ils s'en-fuirent, le plustost qu'ils peurent, par les autres portes (car il y auoit plusieurs issues) mais il en demoura de tuez plus de sept cens: car les gens du Comte mettoient tout à l'espée, hommes, femmes, & petis enfans. Si fut la cité toute courue & robée: qui estoit pleine de grans biens, tant des habitans d'icelle cité, comme de ceux du plat pays: qui la estoient retraits. Si destruisirent les gens du Comte plusieurs eglises, & y firent grans dérois: & plus eussent fait, mais le Comte commanda sur la hart, que nul ne boutast le feu en Eglise, n'en maison. Car il vouloit se tenir là dix ou douze iours. Lors cesserent en partie les maux à faire: mais encores en fit on assez en larrecin. Si tint le Comte la cité douze iours: & plus l'eust tenue, s'il eust voulu. Car nul ne la

*Prise de Mirabel en Xainctonge, par les Anglois.*

† *Verard dit* Lusignan, *Sa la* Lisignen. *& la Chaux* Luzeguem.

*Ceux de sainct Iehan d'Angely se rendent aux Anglois.*

*La ville de Poictiers prinse de assaut & pillee par les Anglois.*

ne la luy venoit chalanger: mais trembloit tout le païs: car riens n'y estoit demouré, hors les grans garnisons. Le Comte s'en partit de Poictiers: & la laissa vague (car elle n'estoit point tenable: tant estoit de grand' garde) & au departement ses gens estoient tant chargez d'auoir, que là ils auoient trouué, qu'ils ne faisoient cõpte de draps: fors d'or & d'argent, & de pennes. Si retournerent, par petites iournées, à Sainct-Iehan-d'Angely. Là ils se reposerent vne espace de temps: & en ce iour dõna le Comte grans ioyaux aux † Anglois, & aux Dames & Damoiselles de la ville: & leur donnoit presque tous les iours, disners & souppers, grans & beaux: & les tenoit tousiours en réueil. Si acquit tant leur grâce, qu'ils disoient communément de luy, que c'estoit le plus noble prince, qui peust cheuaucher sur pallefroy. Puis print congé d'eux: & fit au Maire, & aux plus riches Bourgeois, renouueller leurs sermens, qu'ils tiendroient & garderoient la ville, ainsi comme le bon heritage du Roy d'Angleterre. Puis cheuaucha le Comte à tout son arroy, par les forteresses, qu'il auoit conquises: tant qu'il vint à Bordeaux. Là donna congé à toutes manieres de gens: & les remercia grandement de leur seruice.

† *Ie doute que il n'y faille lire* Angelins *pour* ceux de S. Iehã d'Angely: *& peu apres* en réiouyssance *pour* en réueil. *De quoy m'asseurent les deux Exe. François.*

## *Comment le Roy d'Escoce, au temps du siege de Calais, vint à ost en Angleterre.*

CHAPITRE CXXXVII.

IE me suis longuement tenu à parler du Roy Dauid d'Escoce: mais iusques maintenant ie n'ay eu nulle cause d'en parler. Car, si-comme cy dessus est contenu, les trêues, qu'ils prindrent & dõnerent par accord l'vn à l'autre, furent tenues sans enfraindre. Or aduint que, quand le Roy d'Angleterre eut assiegé la ville de Calais, les Escoçois s'auiserent qu'ils feroient guerre aux Anglois, & contreuengeroient les grans ennuis, qu'ils leur auoient faits. Car leur pays estoit maintenant vuide de Gens-d'armes: & en auoit grand' foison le Roy d'Angleterre auecques luy, deuãt Calais. Si en auoit en Bretaigne, en Poictou, & en Gascongne. A ceste guerre rendit grand' peine le Roy de France: à fin que les Anglois fussent si embesongnez, qu'il leur conuenist briser le siege, & retourner en Angleterre. Or fit le Roy Dauid son mandement à estre en la ville de † S. Iehan-sur-Taye, en Escoce. Là vindrent tenir leur parlement les Comtes, les Prelats, & les Barons d'Escoce: & furent tous d'accord qu'au plus hastiuement, qu'ils pourroyent, ils entreroient en Angleterre. Si fut prié & mãdé Iehan des Adutilles, qui gouuernoit les Escoçois sauuages, † qu'il obeist à luy, & non à autruy: & y vint à tout trois mille hommes, des plus outrageux de son pays. Quand tous les Escoçois furent assemblez, ils furent bien, qu'vns qu'autres, cinquante mille combatans: & oncques ne sceurent faire leur assemblée si secrettement, que la Royne d'Angleterre (qui se tenoit au Nort, sur les marches d'Ebruich) n'en fust toute informée. Lors fit elle escrire & mander tous ceux, qui se tenoient du Roy d'Angleterre: & s'en vint tenir en la cité d'Yorc (qu'on dit Ebruich) en la contrée de Northombelande: & adonc s'émeurent plusieurs Gensd'armes & Archers (qui estoient encores au pays) & vindrent deuant Neufchastel-sur-Thin, ou la Royne les manda. Endementiers partirent les Escoçois, de Sainct-Iehan-Deston: & vindrent ce premier iour loger à Donfremelin. Le lendemain passerent vn petit bras de mer (qui là est) le Roy vint à Esturmelin, & là passa, à l'estroit, l'eaue. Le second iour vint il à Handebourg. Illecques se r'assemblerent les Escoçois, si estoiẽt bien trois mille armeures de fer, Cheualiers & Escuyers: & biẽ trente mille hommes, montez sur hacquenées. Si vindrent à Rosebourg, la premiere forteresse d'Angleterre, à ce costé: de laquelle Monseigneur Guillaume de Montagu auoit la garde: & iadis l'auoit bastie contre les Escoçois. Ce chastel est bel & moult fort: & passerent outre les Escoçois, sans l'assaillir: & se vindrent loger entre Precy & Lincole, sur vne riuiere: & commencerent à destruire & ardoir la Comté de Northombelande: & coururent leurs coureurs iusques à Ebruich, & ardirent tout ce qui au dehors du mur estoit, & tout contreual la marine. Puis reuindrent à leur ost, à vne iournée pres de Neufchastel-sur-Thin.

† *C'est vn fleuue, que les descriptions nommẽt* Taus, *& luy tãtost* Deston *pour* d'Eston, *ou* de Ston, *ou* de Taon.

† *Combien que il semble dire que ce Iehan des Adutilles fust prié d'obeir au Roy, &c. neãtmoīs ie liroye volontiers ainsi, &* obeissoient à luy & non à autre: *encore que ie n'aye que luy qui parle de cest article: sinon que par ma cinquiéme reueuë ie trouue tels mots en la Chaux.* Et fut adõc prié & mandé Iehan des Adurtilles qui gounernoit les Escots sauuages auquel ils obeissoient & non à autruy qu'il vousist estre en leur armee & cõpaignie.

## *Cy parle de la bataille de Neufchastel-sur-Thin, du Roy d'Escoce & de la Royne d'Angleterre.*

CHAPITRE CXXXVIII.

LA Royne d'Angleterre (qui desiroit à deffendre son pays, & garder de tous encombriers) pour mieux monstrer que la besongne estoit sienne, s'en vint iusques à Neufchastel-sur-Thin. Et illecques se logea, & attendit ses gens: qui tousiours venoient des marches de Nort, & du pays de Northombelande, & de Galles: qui marchoit

assez pres de là. Les Escoçois (qui sauoient que le mandement des Anglois se faisoit au Neufchastel) se trahirent celle part. Si enuoyerent leurs coureurs courir deuant la ville: lesquels à leur retour ardirent aucuns † hamelets, qui là estoient tăt que les flameches & les fumées s'en volerent dedans la ville. Si voulurent les Anglois issir sur ceux, qui ce faisoient: mais leurs souuerains ne les laisserent issir. Le lendemain le Roy d'Escoce à bien quarante mille hőmes, qu'vns qu'autres, s'en vint loger à trois petites lieues Angloiches pres du Neufchastel-sur-Thin, en la terre du Seigneur de Neufuille: & mãderent à ceux, qui estoiẽt dedãs la ville du Neufchastel, que, s'ils vouloient issir hors, ils les cõbatroient volontiers. Les Barons & Prelats d'Angleterre respondirent qu'ouy & qu'ils aduentureroient leurs vies, auec l'heritage de leur Seigneur le Roy Anglois. Si se retrahirent tous sur les champs: & se trouuerẽt enuiron douze cẽs Hőmes-d'armes, trois mille Archers, & sept mille autres hommes, parmi les Gallois. Les Escoçois s'en vindrent vn iour loger deuant eux, & les Anglois d'autre part: & se meist chacun en ordonnance de bataillle: & adonc la Royne d'Angleterre vint là ou ses gens estoient: & y fut tant, que ses gens furẽt tous ordõnez en quatre batailles. La premiere gouuernoit l'Euesque de Duré, & le Sire de Persy: la secõde, l'Archeuesque d'Yorc, & le Sire de Neufuille: la tierce, l'Euesque de Lincole, & le Sire de Montbray: la quarte Monseigneur Edouard de Bailleul, souuerain de Waruich, & l'Archeuesque de Cantorbie, & le Sire de Rooz. Si eut chacune bataille sa droite portion de gens-d'armes & d'Archers, selon leur aisement: & là estoit la Royne d'Angleterre parmi eux: qui prioit de bien faire la besongne, & garder l'honneur de son Seigneur le Roy d'Angleterre: & que, pour Dieu, chacun se teinst prest d'estre bon combattant: & luy eurent en cõuenant, qu'ils s'en acquitteroient loyaument, à leur pouuoir, autant, ou mieux, que si leur Seigneur y estoit personnellement. Lors se partit la Royne, de ses gens: qu'elle commanda en la garde de Dieu, & de Monseigneur saint George: & tantost apres les batailles des Escoçois s'émeurent, & aussi firent celle des Anglois. Lors cõmencerent les Archers à traire d'vn costé & d'autre: mais le trait des Escoçois ne dura mie grand' foison: & les Archers d'Angleterre tiroient de grand' force: &, quand les batailles se furent approchées ensemble, il y eut dure besongne, forte, & bien combattue. Si cõmença la bataille enuiron heure de tierce: & dura iusques à heure de nőne. Les Escoçois tenoient haches dures, & bien trenchãs: dont ils donnoient grans horions. Mais finablemẽt les Anglois obtindrẽt la place: mais il leur cousta grãdement de leurs gens. Si y demourerent morts, des Escoçois, * le Cõte de Sys, le Comte Dostre, le Comte Patris, le Comte de Suthirlant, le Cõte Dastredare, le Comte de Mare, le Comte Iehan de Donglas, & Mőseigneur Alexandre de Rameray (qui portoit la bãniere du Roy) & plusieurs autres Barons, Cheualiers, & Escuyers. Et là fut le Roy prins: qui hardiment se cõbattit, & fut duremẽt nauré au prendre, d'vn Escuyer de Northombelande, appelé Iehã Coppeland: lequel (si tost qu'il tint le Roy) se bouta hors de la presse, luy huitiéme de cõpaignons, qui estoient de sa chambre: & cheuaucha tout le iour tant qu'il élõgna la place, ou la besongne auoit esté faite, enuiron quinze lieuës: & vint ce iour au vespre en vn chastel, qu'on clame Chastel-orgueilleux: & dit bien qu'il ne rendroit le Roy d'Escoce à hőme, n'à femme, fors à son Seigneur le Roy d'Angleterre. Ce iour furent prins le Cõte de Moray, le Cõte de la Marche, Monseigneur Guillaume de Donglas, Monseigneur Robert de Wersy, l'Euesque † d'Abidãne, l'Euesque de Sainct Andry, & plusieurs autres Cheualiers & Barons: & en y eut de morts, qu'vns qu'autres, enuiron quinze mille: & le demourant se sauua au mieux qu'il peut. Et fut ceste bataille assez pres de Neufchastel-sur-Thin, l'an mil CCCXLVI. le Samedy † prochain d'apres la Sainct Michel.

† *C'est à dire,* petits hameaux, *qui sont quelques maisons de cõpaignie, reculees hors de leurs villages & bourgades.*

*Commencemẽt de la bataille de Neufchastel sur Thin, entre les Angl. & Esco. là ou fut pris le Roy Dauid d'Escoce.*

* *Annot.* 72.

† *Ce peut estre en Latin* Aberdoma *&* Abredin *en Escoçois.*

† *Iour de la prise du Roy Dauid d'Escoce, en l'ã* 1346 *cõme veut aussi Villani, parlant du* 26. *de Octobre.*

*Cy parle de Iehan Coppeland: qui print le Roy d'Escoce: & quel profit il en receut.*

CHAPITRE CXXXIX.

QVand la Royne d'Angleterre (qui se tenoit au Neufchastel) entẽdit que la iournée estoit pour elle & pour ses gens, si monta sur vn palefroy, & vint sur la place, ou la bataille auoit esté. Et lors luy fut dit que le Roy d'Escoce estoit prins par vn Escuyer, appelé Iehan Coppeland: qui l'auoit mené auecques luy: mais on ne sauoit quelle part. Si fit la Royne escrire audit Escuyer, qu'il luy amenast son prisonnier le Roy d'Escoce: & que pas bien à poinct n'auoit fait son gré, quand ainsi l'en auoit mené hors des autres, sans congé. Tout ce iour se tindrent les Anglois sur la place que gaignée auoient, & la Royne auecques eux: & le lendemain ils retournerent en la ville de Neufchastel.

Quand

Quand les lettres de la Royne furent par vn Cheualier presentées à Iehan Coppeland, il respōdit que le Roy d'Escoce, son prisonnier, il ne rendroit à homme, n'à Dame nulle, fors à son Seigneur le Roy d'Angleterre: & qu'on fust tout seur de luy: & qu'il le pensoit garder si bien, qu'il en rēdroit bon cōpte. Et adōc la Royne fit escrire lettres, qu'elle enuoya au Roy d'Angleterre, son Seigneur: qui estoit deuant Calais. Par ces lettres fut informé le Roy, de l'estat de son Royaume. Lors il manda tātost à Iehan Coppeland, qu'il venist parler à luy deuant Calais: lequel Iehan meit son prisonnier en bōnes gardes, en vn fort chastel, sur les marches de Northōbelāde & de Galles. Puis se meit à chemin par mi Angleterre, & vint à Douures, ou il se meit en mer: & arriua deuant Calais. Qūād le Roy d'Angleterre veit l'Escuyer, si le print par la main, en luy disant, Haa, bien vienne mon Escuyer, qui par sa vaillāce a prins mon aduersaire le Roy d'Escoce. Iehan Coppeland se meit d'vn genouil deuant le Roy, & luy dit, Se Dieu m'a voulu consentir si tresgrād' grâce, qu'il m'a donné le Roy d'Escoce, & ie l'ay conquis par faict d'armes, on n'en doit pas auoir enuie sur moy: car aussi bien peut Dieu enuoyer sa grâce & sa force, quād il échet, à vn poure Escuyer, comme il fait à vn grand Seigneur. Et, Sire, ne me vueillez sauoir nul malgré, si ie ne le rēdy tantost au mādement de Madame la Royne: car ie tiē de vous, & mon serment ay de vous, non d'elle, fors tout à poinct. Le Roy luy dit, Iehā le bon seruice que vous nous auez fait, & la vaillāce de vous, vaut biē que vous en soyez excusé: & honnis soiēt tous ceux, qui vous portent rācune. Vous retournerez en vostre maison, & prēdrez vostre prisonnier le Roy d'Escoce, & le menerez à ma femme: &, en nō de remuneratiō, ie vo⁹ assigne, aupres de vostre hostel, tout ce qu'aduiser on pourra, iusques à cinq cens liures de rente à l'Esterlin, par an, de reuenue: & vous retien Escuyer de mon corps, & de mon hostel. Et adonc Iehan Coppeland au tiers iour s'en partit de deuant Calais, & retourna en Angleterre. Quād il fut venu en son hostel, il assembla ses amis, & ses voisins: lesquels, auecques Iehan Coppelād, prindrent le Roy d'Escoce, & le menerent en la cité d'Ebruich, & là le presenta, de par son Seigneur le Roy d'Angleterre, à la Royne d'Angleterre: & s'excusa si sagement, qu'elle s'en tint pour bien contente. Quand la Royne eut entendu à pourueoir bien & grossement la cité d'Ebruich, le chastel de Rosebourg, la cité de Durem, la ville de Neufchastel-sur-Thin, & toutes les garnisons & les marches d'Escoce, & laissé au pays de Northōbelande le Seigneur de Prey & le Seigneur de Neufuille, comme souuerains, pour entendre à toutes ses besongnes, elle se partit d'Ebruich, & retourna à Londres. Lors elle fit mettre, au fort chastel de Londres, le Roy d'Escoce, le Comte de Moray, & tous les autres prisonniers: & ordonna de bonnes gardes sur eux. Lors elle se meit en mer à Douures, & eut bon vent: tellement qu'elle arriua tantost deuant Calais, trois iours auant la feste de Toussaincts. Dequoy le Roy d'Angleterre tint court: & ordonna vn grād disner, à tous les Seigneurs qui là estoient, & à toutes Dames principalement. Car la Royne en auoit amené grand' foison, tant pour l'accompaigner, comme pour venir veoir peres, freres, sœurs, & amis, qui se tenoient au siege deuant Calais.

*Iehan Coppelād ayāt prins le Roy d'Escoce, va deuers le Roy Edouard au siege de Calais.*

*Iehā Coppelād presente le Roy Dauid, son prisonnier, à la Royne d'Angleterre.*

*La Royne de Angleterre à Calais, trois iours deuant la Toussaincts, tousiours 1346.*

*Comment le ieune Comte de Flandres fiança la fille du Roy d'Angleterre, par la contrainte des Flamens: & comment il se tira subtilement en France, sans l'espouser.*

CHAPITRE CXL.

LE siege se tint longuement deuant Calais. Si aduint de moult grans aduentures, & belles: desquelles ie ne pourroye mie la quatriéme partie descrire. Car le roy de Frāce auoit fait establir tant de Gens-d'armes es forteresses, en la marche des Comtez de Guines d'Artois, & de Boulongne, & autour de Calais & tant de Géneuois, Normans & autres en nauire sur mer, que les Anglois, qui vouloient issir hors, à cheual ou à pié, pour aller fourrager & aduēturer, trouuoient souuent des rencontres dures & fortes. Et aussi y auoit souuēt † paleties & écarmouches contre les portes, & sur les fossez: dōt point ne se departoiēt sans morts, & sans naurez. Vn iour perdoiēt les vns: vn autre iour perdoiēt les autres. Le Roy d'Angleterre & ses consuls estudierent, nuict & iour, à faire engins & instrumens, pour mieux oppresser ceux de Calais: lesquels contrepensoient & faisoient tant, que riens ne les pouuoit greuer. Mais nulles pourueances ne leur pouuoient venir: fors en larrecin, & par deux mariniers (qui estoient maistres & conduiseurs de tous les autres) desquels l'on nōmoit l'vn Marant, & l'autre Mestriel: & estoient ceux demourās à Abbeuille. Par ces deux mariniers estoiēt moult souuēt ceux de Calais recōfortez

*† Il a desia vsé du verbe paleter au chap. 72. là ou nous auōs noté qu'il peut signifier* faire courses fourrager & écarmoucher.

† *C'est à dire, en cachette, & comme à la derobee.*

en † larrecin: &,par eux hardiment aduenturer,se meirent par plusieurs fois en grãd peril:& furent moult de fois chacez,& presque prins:mais tousiours échappoient,& firent maint Anglois mourir, & noyer. Tout celuy Yuer tint le Roy siege, & auoit grand imagination de tenir la communauté de Flandres en amitié:car aduis luy estoit que parmy eux il pouuoit plus aisement venir à son entente: si enuoyoit moult souuent deuers eux grans promesses:& leur disoit,& faisoit dire,que,s'il pouuoit venir à son entente de Calais,il leur recouureroit l'isle de Douay,& toutes les appendances.Si que par telles promesses les Flamẽs s'émeurẽt,en la saison que le Roy d'Angleterre estoit encores en Normandie:duquel voyage il vint à Crecy,& à Calais.Et vindrẽt les Flamens mettre le siege deuant Bethune:& estoit leur Capitaine Mõseigneur Oudart de Renty(qui estoit bãni de Frãce) & tindrent vn moult grãd siege deuãt ladite ville, & moult la cõtraignoiẽt par assaut:mais il y auoit dedans capitaines,de par le Roy de France, quatre Cheualiers, qui tresbiẽ la garderẽt:c'estassauoir messire Geoffroy de Chargny,Mõseigneur Eustace de Ribeaumõt,Monseigneur Bauldouin de Mekin,& Monseigneur Iehan de Landas:& fut la ville de Bethune si bien deffendue,que les Flamẽs n'y conquirẽt riens:ains retournerent en Flandres,sans riens faire,neant plus que deuant. Quand le Roy d'Angleterre fut venu deuãt Calais,il ne cessa mie d'ẽuoyer deuers les cõmunautez de Flandres grãs messages,& de leur faire grans promesses,pour tenir leur amitié,& abbatre l'opinion du Roy de France: qui moult fort se penoit de les attraire à son amour & volontiers eust veu le Roy d'Angleterre,que le Comte Louis de Flãdres(qui encores n'auoit que quinze ans d'aage)vousist sa fille espouser:qui auoit nõ Ysabel. Si procura tãt le Roy d'Angleterre que les Flamẽs s'y accorderẽt:dont il fut moult réiouy:car il luy sembloit que,parmi ce mariage,il s'aideroit des Flamens plus pleinement:& aussi il sembloit aux Flamẽs, que,s'ils auoient le Roy d'Angleterre de leur accord,ils pourroiẽt bien resister aux François:& leur sembloit plus necessaire & profitable l'amour du Roy d'Angleterre, que du Roy de Frãce:mais leur Seigneur (qui auoit esté nourri entre les Royaux de France, & encores y demourroit)ne s'y vouloit point accorder:& disoit franchement qu'il n'auroit la fille,à fẽme,de celuy qui luy auoit tué son pere.D'autre part le Duc Iehan de Brabant pourchaçoit grandement, que le Comte de Flandres vousist prendre à femme sa fille: & luy promettoit qu'il le feroit pleinement iouir de la Comté de Flandres, par amour,ou autremẽt:& faisoit le Duc entẽdãt au Roy de Frãce,que,si ce mariage de sa fille se faisoit,il feroit tãt que to⁹ les Flamẽs seroiẽt de sõ accord,& cõtraires au roy d'Angleterre:si q̃ par telles promesses le Roy de Frãce s'accorda au mariage de Brabãt.Quãd le duc de Brabãt eut l'accord du Roy de Frãce,il enuoya tãtost messages en Flãdres,deuers les plus grãs Bonrgeois des bõnes villes: & leur fit remõstrer tãt de si belles raisons coulourées,que les cõsuls des bõnes villes mãderẽt le Cõte leur seigneur,& luy firẽt dire & sauoir qu'il vousist venir en Flãdres,& vser de leur cõseil:& seroient ses bõs amis & luy rendroient & liureroient toutes ses iustices & iurisdictiõs,& les droitures de Flãdres aussi,& plus auãt que nul Cõte ne les auoit onques eues.Le Cõte eut par cõseil qu'il viẽdroit en Flãdres ou il fut receu à moult grãd' ioye:& luy furẽt presentés,de par les bõnes villes,grãs dõs,& de beaux presens.Si tost que le Roy d'Angleterre sceut ces nouuelles, il enuoya en Flãdres le Cõte de Norhãtõne, le Comte d'Arõdel,& messire Regnaut de Gobeghẽ.lesquels parlemẽterẽt & pourchacerẽt tãt vers les officiers & cõmunautez de Flãdres,qu'ils eurẽt plus cher que leur Seigneur print à femme la fille du Roy d'Angleterre,que la fille du Duc de Brabãt:& en prierent tresaffectueusement leur Seigneur:&, pour l'y attraire,luy remõstrerẽt plusieurs belles raisons qui lõgues seroiẽt à racompter, & tãt,que les Bourgeois,qui portoient la partie du Duc de Brabãt, n'osoient dire du cõtraire.Mais lors le Cõte ne s'y voulut,aucunemẽt cõsentir,pour parolles ne pour raisons qu'õ luy dit: ains disoit tousiours,qu'il n'auroit ia à fẽme la fille de celuy, qui auoit occis son pere,& luy deust on donner la moitié du Royaume d'Angleterre.Quãd les Flamẽs ouirẽt ce, si dirẽt q̃ ce Seigneur estoit trop Frãçois,& mal-cõseillé,& qu'il ne leur feroit ia nul bien,puis qu'il ne vouloit croire leur conseil. Si le prindrent,& meirent en prison courtoise:& bien luy dirent que iamais n'en istroit,s'il ne croyoit leur cõseil. Et aussi luy dirent que,si Mõseigneur son pere n'eust tãt aimé les Frãçois, mais eust creu leur cõseil, il eust esté le plus grand Seigneur de toute Chrestienté:& eust recouuré l'Isle , Douay, & Bethune:& fust encores en vie.Ce demoura vn petit de temps:& le Roy d'Angleterre tint tousiours le siege deuant Calais , & tint grand court & noble le iour de Noel.

*Pratiques du Roy d'Angle. auec les Flamẽs pour faire le mariage de leur Comte & de sa fille Ysabel.*

*Retour du ieune Comte Louis de Flandres en sa Comté,sur les promesses de ses subiects, le voulans retirer de France.*

*Les Flamens mettent leur Comte en seure garde, pour le faire marier à la fille d'Angleterre.*

Le Qua-

Le † Quaresme ensuiuant reuindrent, de Gascongne, le Comte d'Erby, le Comte de Pennebroth, & le Comte de Quenfort, & grand' foison de Cheualiers & Escuyers, qui auec eux auoient la mer passée. Le Comte de Flandres fut longuement au danger des Flamens, & en prison courtoise: Mais moult luy ennuyoit. Si fit à eux qu'il croiroit leur conseil. Car plus luy pouuoit venir du biẽ d'eux, que de nul autre pays. Ces parolles rẽiouirent moult les Flamens. Si le meirent tantost hors de prison, & luy accomplirẽt vne partie de ses deduits, tant que d'aller en riuieres (à cela estoit il moult enclin) mais tousiours auoit bõnes gardes, qu'il ne leur échappast, ou fust emblé de ceux, qui l'auoiẽt entreprins à garder sur leurs testes, & qui estoiẽt du tout en la faueur du Roy d'Angleterre, & le guettoiẽt de si pres, qu'à peine pouuoit il aller pisser. Ceste chose si proceda & dura tant, que le Comte de Flandres eust en conuenant à ses gens que moult volontiers prẽdroit à femme la fille du Roy Edouard d'Angleterre: & ainsi les Flamens le signifierent au Roy & à la Royne, & qu'ils vousissent venir à Bergues, en l'Abbaye, & là fissent venir leur fille: car ils y ameneroiẽt leur seigneur, & là se cõcluroit ce mariage. Vous deuez sauoir que le Roy & la Royne furent moult réiouis de ces nouuelles, & dirent que les Flamens estoiẽt bõnes gẽs. Si fut, par accord de toutes parties, vne iournée assignée à estre à Bergues sur la riuiere entre le neuf port de Grauelines. Là vindrẽt les plus notables hõmes & les plus autentiques des bonnes villes de Flandres en grand estat & puissant: & y amenerent leur Seigneur, qui moult courtoisement s'enclina deuers le Roy, & la Royne qui ia estoient venus en tresgrand arroy. Le Roy d'Angleterre print le Cõte par la main droite moult doucement: & le † conuoya, en parlant. Puis s'excusa de la mort du Comte son pere: & dit (se Dieu luy vousist aider) qu'õcques le iour de la bataille de Crecy, ne le lẽdemain n'ouit parler du Comte de Flandres. Le ieune Comte par semblant se tint de ses excusances assez pour content. Puis fut parlé du mariage: & là eut certains articles & traitez faits, gettez, & accordez entre le Roy d'Angleterre & le Comte Louis & le pays de Flandres, sur grand' † considération & alliances: qui furent toutes promises & iurées à tenir. Illecques fiança & iura ledit Comte Madame Ysabel, la fille du Roy Edouard de Angleterre & de la Royne, & si la promit à espouser. Si fut celle iournée relaxée, iusques à vne autre fois, qu'on auroit plus grand loisir. Puis s'en retournerẽt les Flamens en Flãdres: qui rẽmenerent leur Seigneur: & moult amiablement se departirent du Roy d'Angleterre, de la Royne, & de leur conseil: & le Roy, d'eux: lequel s'en retourna deuant Calais. Et ainsi demourerent les choses en celuy estat † tres-étofféement: & aussi de beaux & riches ioyaux, pour dõner & departir au iour des noces: & la Royne aussi: qui bien s'en vouloit acquiter, & qui d'honneur & de largesse estoit pleine. Le Cõte de Flandres (qui estoit reuenu en son pays entre ses gens) estoit tousiours en riuiere: & mõstroit par semblant, que ce mariage aux Anglois luy plaisoit tresgrandement: & s'en tenoient aussi les Flamẽs comme pour tous seurs: & n'y auoit plus sur luy si grand' garde que par deuant. Mais ils ne cognoissoient pas encores bien la condition de leur Seigneur. Car (quelque semblant qu'il monstrast forainement) il auoit le courage tout François au dedans. Car vn iour aduint qu'il alla voller en la riuiere, en la semaine qu'il deuoit espouser ladite fille d'Angleterre: & getta son Fauconnier vn faucon apres le heron, & le Comte aussi vn. Si se meirent ces deux faucons en chace, & le Comte apres, ainsi comme pour les suyuir: & ledit Comte disoit haye haye: &, quand il fut vn peu elongné, & qu'il eut l'aduantage des champs, il ferit son cheual des esperõs, & s'elongna, & alla tousiours auant sans retourner en telle maniere que ses gardes le perdirent. Si s'en vint ledit Comte en Artois & là fut asseuré. Puis s'en vint en France, deuers le Roy Philippe & les François: ausquels il racompta ses aduentures: & le Roy & les François disoient qu'il auoit trop bien ouuré: & les Anglois d'autre part disoient qu'il les auoit trahis & deceus. Mais pour ce ne laissa pas le Roy d'Angleterre à tenir en amour les Flamens. Car il sauoit bien que le Comte n'auoit point ce fait par leur conseil: mais en estoient tres courroucez: & l'excusation, qu'ils en firent, il creut assez legérement.

† *Ceux qui cõmencent leur an par le premier iour de Iãuier peuuẽt icy marquer* 1347.

† *Possible que* costoya *y seroit aussi bon que* cõuoya.

† *Ie li* confederation.

† *Ie doute qu'il y ait faute de quelques mots deuant* tresetofféement: *mais c'est chose asseurée que le sens est imparfaict apres & y voudroye tels ou semblables mots:* & cependant le Roy d'Angleterre faisoit prouision de draps de soye & aussi *&c. Les Abregez ne disent rie de ceste particularité.*

*Comment messire Robert de Namur fit hommage au Roy d'Angleterre, deuant Calais.*

CHAPITRE CXLI.

EN ce temps, que le siege se tenoit deuant Calais, venoient veoir le Roy & la Royne plusieurs Barons & Cheualiers de Flandres, de Brabant, de Haynaut, & d'Allemaigne: & ne se partoit nul sans grand profit. En ce temps estoit nouuellement venu en la

*† Ie pense qu'il faut plustost lire & ponctuer ainsi du voiage du S. Sepulchre. Mõseigneur. &c.*

Comte de Namur † du liege du sainct Sepulchre Monseigneur Robert de Namur & l'auoit le Sire Despétin fait Cheualier en la Saincte-terre. Si estoit encores moult ieune: & n'auoit esté prié de l'vn Roy, ne de l'autre. Si se meit en bõ arroy & riche: & vint au siege deuant Calais, honorablement accompaigné de Cheualiers & Escuyers. Si se presenta au Roy d'Angleterre qui liemẽt le receut: & aussi fit la Royne & les Barons. Si entra grãdement en leur amour & grâce, pour cause qu'il portoit le nom de messire Robert d'Artois, son oncle: que iadis ils auoient tant aimé, & auquel ils auoient trouué si grand conseil. Si deuint en ce temps ledit messire Robert de Namur homme feal au Roy d'Angleterre: & luy dõna le Roy trois cens liures à l'Esterlin, par chacun an: & les luy assigna sur ses coffres, & à estre payez à Bruges. Depuis se tint auecques le roy, au siege deuant Calais, tant que la ville fut gaignée, comme vous orrez recorder en auant.

*† Les Annal. de Bret. disent* la Rochederien, *sala* dorien, *& la Chaux* darain *&* darian.

## *Comment les Anglois conquirent † la Roche-Darien: & comment messire Charles de Blois y meit le siege.* CHAP. CXLII.

*† Les Annal. de Bret. disent* Thomas Dagourne & de Hartenelle: *mais nostre auteur dira tãtost* Dagorne & Iehan de Arteuelle. *Quãt à moy ie liroye volontiers* Dagorne *ou* d'Agorne & d'Arteuelle, *par le nom de deux places. La Chaux dit* de gorne *&* darteuelle.

IE me suis longuement tenu à parler de Monseigneur Charles de Blois, Duc de Bretaigne, pour ce temps & de la Comtesse de Montfort: mais ç'a esté pour les tréues, qui furent prinses deuant la cité de Vennes: lesquelles furent moult bien gardées: & iouit, les tréues durant, chacune des parties, assez paisiblemẽt de ce qu'il tenoit en deuant. Si tost qu'elles furent passées, ils commencerent à guerroyer moult forment. Si estoient venus en Bretaigne de par le Roy d'Angleterre, messire † Thomas d'Angourne, & Mõseigneur Thomas de Harteuelle: & estoient partis du siege de Calais, à tout deux cens Hommes d'armes, & quatre cens Archers. Si demourerent delez ladite Comtesse, en la ville de Hamibout, &, auecques eux, messire Tanneguy du Chastel, Breton-bretonnant. Si faisoient souuent ces Anglois & Bretons des cheuauchées contre les gens Monseigneur Charles: & les gens de Monseigneur Charles aussi sur eux: & vne heure perdoiẽt, & l'autre gaignoient. Si estoit tout le pays par ces Gens-d'armes gasté, exilé, & rançonné: & tout comparoient les poures gens. Aduint vn iour que ces trois Cheualiers allerent assieger vne bonne ville, qu'on clame la Roche-darien: & auoient assemblé foison de gẽs-d'armes à cheual, & soudoyers à pié. Si assaillirent forment la ville: qui vaillamment fut deffendue, tant que les Anglois n'y gaignerent riens. En la garnison estoit Capitaine, de par Monseigneur Charles de Blois, Tassart de Guines. Or estoiẽt les trois parts plus Anglois que François. Si prindrẽt ledit Tassart & dirent, qu'ils l'occiroient, s'il ne se rendoit Anglois auecques eux: & pource dit Tassart qu'il feroit à leur volonté. Et sur cest estat le laisserent aller: & se commencerent à traire deuers les Anglois: & se tournerent de la partie de la Comtesse de Montfort: & demoura Tassart, comme deuant, gardien de la ville. Et, quand les Anglois retournerent deuers Hamibout, ils y laisserent foison de Gens-d'armes & d'Archers, pour aider à garder le chastel & la ville. Quand Monseigneur Charles de Blois ouit ces nouuelles, si iura que ce ne demouroit pas ainsi. Si manda, par tout, les Seigneurs de sa partie, en Bretaigne & en Normandie: & assembla, en la cité de Nantes, seize cens armeures de fer, & douze mille hommes-de-pié: & bien auoit quatre cens Cheualiers, & xxiij. bannieres. Si vint assieger la Roche-darien: & y fit getter grans engins, iour & nuict: qui moult fort trauailloient ceux de la ville. Si enuoyerẽt messagers ceux de la ville deuers la Comtesse de Montfort: car on leur auoit promis confort, s'ils estoient assiegez. Lors enuoya la Comtesse ses messagiers par tout, ou elle pensoit auoir gens. Si assembla en peu de temps mille armeures de fer, & huit mille hõmes-de-pié, lesquels elle meit au conduit des trois Cheualiers dessus-nommez: qui dirent que iamais ils ne retourneroient, qu'ils n'eussent la Roche-darien desassiegée: ou ils mourroient en la peine. Puis se meirent à chemin tant qu'ils vindrent assez pres de l'ost Monseigneur Charles de Blois: & illecques se logerent sur vne riuiere, en intention de combattre le lendemain. Et, quand ils se furent mis à repos, Monseigneur Thomas Dagorne & messire Iehan d'Arteuelle firent armer enuiron la moitié de leurs gẽs: si se partirent coyement à minuict: & se bouterent en l'ost Monseigneur Charles de Blois, à l'vn des costez: & occirent & abbatirẽt grand' foison de gens: & tant demourerẽt en ce faisant, que tout l'ost fut émeu, & armez toutes manieres de gens: si ne se peurẽt partir sans bataille. Là furent enclos, & cõbattus aspremement: & ne peurent porter le faix des François. Si y fut prins & nauré duremẽt messire Thomas Dagorne: & se sauua le mieux qu'il peut, ledit Monseigneur Iehan, auecques ceux, qui échapper pouuoient sur la riuiere.

*La Roche-darien assiegee par Charles de Blois.*

*Camisade des Montfortins à Charles de Blois, ou fut prins Thomas Dagorne chef d'iceux.*

Si ra-

Si racompta à Monseigneur Tanneguy du Chastel, & à moult d'autres, son aduenture. Si eurent ensemble conseil qu'ils s'en retourneroient deuers Hamibout.

*Cy parle de la † bataille de la Roche-darien: & comment Monseigneur Charles de Blois fut prins des Anglois.* CHAPITRE CXLIII.

*† Ils prenoient anciennemẽt ce mot pour tout combat, ou fait d'armes.*

A Celle propre heure & en celuy estat, endementiers qu'ils estoient en grand conseil de déloger, vint là vn Cheualier, de par la Comtesse (qui s'appelloit Garnier, Sire de Cadudal) à tout cét armeures de fer, & n'auoit peu plustost venir. Quand il sceut leur conuenant, il leur dit. Or tost, armez vous, & montez à cheual: &, qui point n'en a, si viẽne à pié, car nous irons veoir noz ennemis: qui se tiennẽt tous asseurez: pourquoy nous les déconfirons. Lors se partirent ceux, qui à cheual estoient: & ceux de pié les suyuoiẽt: & s'en vindrent, enuiron soleil leuant ferir en l'ost de Monseigneur Charles de Blois: qu'ils trouuerent dormant & reposant, car il ne cuidoit auoir plus nul encombrier. Ces Bretons & Anglois, d'vn costé, se commencerent à haster, & à abbatre tentes, trefs, & pauillons, & à occire & decouper gens: & les surprindrent, car ils ne faisoient point de guet. Si y furent occis ceux de la partie Monseigneur Charles de Blois: & tous les Barõs de Bretaigne & de Normandie, qui auecques luy auoient esté, prins celle * nuit. Ainsi fut le siege de la Roche-darien défait: & messire Charles fut mené en Hamibout. Mais tousiours se tindrent ses villes, citez, & forteresses, car sa femme (qui s'appelloit Duchesse de Bretaigne) print la guerre de grande volonté.

*Autre camisade par laquel le Charles de Blois fut fait prisõnier de la Comtesse de Mõfort le 20. de Iuin 1347. selon les Anna. de Bret. Annot. 73.*

*Comment le Roy de France émeut grand ost, pour leuer le Roy d'Angleterre du siege de Calais.* CHAPITRE CXLIIII.

LE Roy Philippe de France (qui sentoit ses gens de Calais durement contrains) commanda par tout son Royaume, que tous Cheualiers & Escuyers fussent à la feste † de Penthecouste en la cité d'Amiens, ou là pres. Si n'osa nul laisser qu'il ne vienfist au iour, ou tost apres: & y tint le Roy sa court solennellement. Audit iour se trouuerent vers luy, le Duc de Normandie, son fils aisné, le Duc d'Orleans, son puisné fils, le Duc Odes de Bourgongne, le Duc de Bourbon, le Comte de Foix, Monseigneur Louis de Sauoye, Monseigneur Iehan de Haynaut, le Comte d'Armignac, le Comte de Valentinois, le Comte de Forests, & moult d'autres Comtes, Barons, & Cheualiers. Quand tous furent venus à Amiens, ils eurent plusieurs conseils. Si eust volontiers veu le Roy de France, que les passages de Flandres luy fussent ouuerts. Si eust enuoyé au Comte, deuers Grauelines, vne partie de ses gens, pour rafreschir ceux de Calais, & combattre les Anglois à ce costé bien aiseement par la ville de Calais. Si enuoya le Roy en Flandres grans messages, pout traiter aux Flamens sur celuy estat. Mais le Roy d'Angleterre y auoit tãt d'amis, que iamais ils ne luy eussent accordé celle courtoisie. Lors dit le Roy de France qu'il iroit auant, au lez deuers † Boulongne. Le Roy d'Angleterre (qui ne pouuoit conquester la ville de Calais, fors par famine) fit charpenter, pour forclore le pas de la mer, vn chastel, grand & haut, de longs mesriens, tant fort & si bien bretesché, qu'õ ne l'eust peu greuer. Et fit ce chastel asseoir droit sur la ville, du costé de la mer: & le fit bien pourueoir † de pringalles, de bombardes, d'arcs, & d'autres instrumens: & y establit quarante Hommes-d'armes, & deux cens Archers: qui gardoient le haure, & le port de Calais, si pres que riens n'y pouuoit entrer, n'issir, que tout ne fust confondu. Ce fut l'aduis, qui plus fit de contraire à ceux de Calais, & plus tost les fit affamer. En ce temps enhorta tant le Roy d'Angleterre les Flamens (lesquels le Roy de France vouloit mettre en traité, comme dit est) qu'ils issirent hors de Flandres cent mille: & vindrent mettre le siege deuant la bonne ville d'Aire: & ardirent tout le pays de là enuiron: Meineuille, la Gorge, Estelles, le Ventre, & vne marche, qu'õ dit Laloe, & iusques és portes de Saint-Omer & de Terouenne. Et s'en vint adoncques le Roy de France loger en la ville d'Arras: & enuoya grande foison de Gens-d'armes es garnisons d'Artois: & par especial son Connestable, mesire Charles d'Espaigne, à Saint Omer, car le Comte d'Eu & de Guines (qui auoit esté Connestable de France) estoit prisonnier en Angleterre, comme dit est. Ainsi se porta toute celle saison bien auant: & embesongnerent grandement les Flamens les François, ainçois qu'ils se partissent. Quand les Flamens furent retraits, & ils eurent congnu les basses marches de Laloe, lors se partit le Roy de France, & sa compaignie, de la cité d'Arras: & vindrent à Hedin: & tenoit bien l'ost, parmy le charroy, trois

*† Qui fut en l'ã 1347. comme la deductiõ precedente le monstre ouuertemẽt*

*† Il y auoit Bourgõgne mais sãs raisõ*

*† Il dira d'espringales au ch. suiuant dequoy ie n'entens la signification.*

*Siege des Flamens deuãt la ville d'Aire, cõtre les François.*

*Retraite des Flamens, & poursuite du Roy à la deliurãce de Calais*

grosses lieuës de pays. Quand le Roy se fut reposé vn iour à Hedin, il vint l'autre iour à Blangy. Là s'arresta, pour sauoir quel chemin il feroit. Si eut conseil d'aller tout le pays qu'on dit la Belume. Lors se meit il à voye, & toutes ses gens apres: ou bien auoit deux cens mille hommes, qu'vns qu'autres. Et passerent le Roy & ses gens parmi la Comté de Fauquemberge: & vindrent droitement sur le mont de † Sangates, entre Calais & Wisant: & cheuauchoient tous armez au clair de la lune, bannieres desployées: & estoit grande beauté à regarder leur puissant arroy. Ceux de Calais (qui les veoient de leurs murs) quand ils apperceurent qu'ils se logeoient, ce leur sembloit vn petit siege.

† *Il y auoit* Fãgates, *mais il dit tousiours par-cy-apres* Sangates. *& ainsi le tiẽt icy* Verard, *& les Abr. aussi.*

*Comment le Roy d'Angleterre fit garder le passage d'entour Calais: parquoy le Roy de France ne peut passer, n'approcher pour defaire le siege* CHAP. CXLV.

OR vous diray que le Roy d'Angleterre fit, & auoit fait. Quand il veit que le Roy de France venoit à si grand ost, pour desassieger la ville de Calais (qui tant luy auoit cousté d'auoir, de gens, & de peine de son corps) sachant qu'il auoit la ville si destrainte, qu'elle ne se pouuoit longuement tenir, par defaute de viures, & qu'il luy viendroit à grand contraire, s'il luy en conuenoit ainsi partir, s'aduisa que les François ne pouuoiẽt approcher son ost, ne la ville de Calais, fors que par l'vn de deux pas: ou par les dunes, sur le riuage de la mer: ou par dessus, ou il y auoit foison de fosses, de crolois, & de marests: & n'y auoit sur le chemin qu'vn seul pont, par ou l'on sceust passer, si l'appelloit on † le pont de Millaiz. Si fit le Roy traire toute sa naue par deuers les dunes, & bien garnir de bombardes, d'arbalestes, d'Archers, d'espringalles, & de telles choses: parquoy l'ost des François ne peust passer par là. Et fit le Comte d'Erby aller loger sur le pont de Millaiz, à grande foison de Gens-d'armes & d'Archers: parquoy les François ne peussent passer, s'ils ne passoient parmi les marests: qui sont impossibles à passer † entre le mont de Sangates & la mer. A l'autre lez, deuers Calais, auoit vne haute tour: que trente Archers d'Angleterre gardoient: & tenoient le passage des dunes, pour les Anglois: & l'auoient fortifié de grans & & doubles fossez. Quand les François furent logez sur le mõt de Sangates (comme dit est) les communes de Tournay (qui estoient bien quinze cẽs) allerent celle part: & adoncques ceux de dedãs trahirent à eux: si en naurerent aucuns. Mais ceux de Tournay passerent les fossez, & vindrent iusques à la motte de terre, au pié de la tour, à piqs & hoyaux. Là eut dur assaut, & plusieurs de ceux de Tournay blecez: mais la tour fut conquise & renuersée, & morts tous ceux qui estoient dedans. Le Roy de France enuoya ses Mareschaux (le Seigneur de Beauieu, & le Seigneur de Saint-Venant) pour aduiser par ou on pourroit plus aisément passer, pour approcher les Anglois, & les combattre. Mais, quand ils eurent aduisé les passages & les destroits, ils retournerent au Roy: & luy dirent que nullement il ne pourroit venir aux Anglois, qu'il ne perdist ses gens † d'auantage: & demoura ainsi la chose cestuy iour, & la nuit ensuiuant. Le lendemain, apres la messe, le Roy de France enuoya, deuers le Roy d'Angleterre, Monseigneur Geoffroy de Chargny, Monseigneur Eustace de Ribaumont, messire Guy de Nesle, & le Sire de Beauieu: lesquels, en cheuauchant telle sorte voye, consideroyent comme le passage estoit fort à garder. On les laissa passer paisiblement tout outre (car le Roy Anglois l'auoit ainsi ordonné) & moult priserent l'ordonnance du Comte d'Erby & de ses gens (qui gardoient le pont de Millaiz, par ou ils passerent) & cheuaucherent tant qu'ils vindrent iusques au Roy: qui bien estoit pourueu de grande Baronnie delez luy. Tantost meirent tous quatre pié à terre: & vindrent iusques au Roy: qu'ils enclinerent. Lors dit Monseigneur Eustace de Ribaumont, Sire, le Roy de France vous signifie par nous, qu'il est venu sur le mont de Sangates, pour vous combattre: mais il ne peut trouuer voye, pour venir à vous. Si verroit volontiers que vous voulissiez mettre de vostre Conseil ensemble, & il mettroit du sien auecques: & par l'aduis d'iceux, aduiseroit on place, ou l'on se peust combattre. Le Roy d'Angleterre fut tantost aduisé de respondre, si dit, Seigneurs, i'ay moult bien entendu ce que vous me requerez, de par mon aduersaire: qui tient à tort mon heritage: dont il me poise. Si luy direz de par moy (s'il vous plaist) que ie suis icy endroit, & y ay demouré pres d'vn an. Tout ce a il bien sceu: & y fust bien venu plustost, s'il eust voulu, mais il m'a laissé si longuement demourer icy, que i'ay grossement despendu du mien: & y puis auoir tant fait, qu'assez tost ie seray Seigneur de Calais. Si ne suis ie pas du tout conseillé faire à sa deuise, n'à son aise, n'élongner ce que i'ay conquis, & que i'ay tant desiré & comparé. Si que (s'il & ses gens ne peurent par là passer)

† *Aucuns le nõmẽt maintenãt* le pont de Nieullay, *toutesfois la Caux escrit* Millais

† *Ie doute qu'il ne falle commẽcer icy la clause, en ceste sorte.* Entre le mõt de Sangates & la mer, à l'autre lez, *&c. Mais, peu apres ie remets seurement* Anglois, *pour* François *&* François. *pour* Anglois *estans tous noz Exemp. corrõpus en ce lieu.*

† *C'est à dire* par l'auantage des lieux, que tenoyẽt ses ennemis,

*Le Roy Philipe de Valois fait presenter la bataille au Roy Edouard d'Angleterre troisiéme du nom.*

là passer)si voisent au tour,pour la querre la voye. Lors retournerent les quatre Barons: & furent enuoyez outre le pont de Millaiz.Si recorderent au Roy de France la response du Roy d'Angleterre.Endementiers que le Roy de France estudioit commēt il pourroit combattre les Anglois,vindrent en son ost deux Cardinaux, de par le Pape Clement, en legation:lesquels se meirent en peine d'aller de l'vn ost à l'autre:& procurerēt tant,que,sur certain traité d'accord,vn respit fut prins entre ces deux Roys & leurs gēs, eux estans au siege tant seulement, & sur les champs. Et meirent, par leur promotions, de toutes parties quatre Seigneurs ensemble: qui deuoient parlementer de paix. De la partie du Roy de France y furent le Duc de Bourgongne, le Duc de Bourbon, messire Louis de Sauoye, & messire Iehan de Haynaut:&,du parti des Anglois,le Comte d'Erby,le Comte de Norhantonne,Monseigneur Regnaud de Gobeghen, & Monseigneur Gautier de Manny:& les deux Cardinaux estoient traiteurs & moyens,allans & venans d'vn costé & d'autre.Si furent lesdits Seigneurs trois iours ensemble: & meirent plusieurs deuises & positions:desquelles nulles ne vindrent à effait.Et endementiers le Roy d'Angleterre faisoit tousiours efforcer son ost:& faisoit faire grans fossez sur les dunes. parquoy les François ne les peussent surprendre. Ces trois iours passerent, sans traité & sans accord.Si retournerent ces deux Cardinaux à S.Omer.Et,quand le Roy de France veit qu'il n'y pouuoit riens faire,si se délogea le lendemain au matin:&se meit à chemin deuers Amiens: & donna congé à toutes manieres de Gens-d'armes & Communes. Quand ceux de Calais veirent leurs gens departir,si demenerent grande douleur. Aucuns Anglois se ferirent en la queue des François,si y gaignerent sommiers, charrettes cheuaux,vins,& autres choses, & des prisonniers: qu'ils r'amenerent en l'ost, deuant la ville de Calais.

*Pourparlé de paix entre les François et les Anglois,durāt le siege de Calais.*

*Comment la ville de Calais fut rendue au Roy d'Angleterre.* CHAP. CXLVI

APres le departement du Roy de France, & de son ost, du mont de Sangates, ceux de Calais veirent bien que leur secours estoit failli: dont ils estoient en si grande douleur & destresse,que le plus fort ne se pouuoit à peine soustenir.Lors ils prierent tāt Monseigneur Iehan de Vienne, leur Capitaine, qu'il monta aux creneaux des murs de la ville,& fit signe à ceux de dehors,qu'il vouloit parler à eux. Quand le Roy d'Angleterre ouit ces nouuelles,il y enuoya Monseigneur Gautier de Manny, & messire Basset. Quand ils furent là,Monseigneur Iehan de Vienne leur dit,Chers Seigneurs,vous estes moult vaillans Cheualiers en fait d'armes:& sauez que le Roy de France (que nous tenons à Seigneur) nous a ceans enuoyez: & commanda que nous gardissions ceste ville & le chastel:si que blasme n'en eussions,& luy nul dommage.Nous en auons fait nostre pouuoir.Or est nostre secours failli, & nous si estrains, que nous n'auons dequoy viure, si nous conuiendra tous mourir,ou enrager de famine,si le gentil Roy,vostre Seigneur n'a merci de nous.Laquelle chose luy vueillez prier en pitié: & qu'il nous vueille laisser aller,tout ainsi que nous sommes:& vueille prendre la ville & le chastel,& tout l'auoir, qui est dedans, si en trouuera assez.A ce respondit messire Gautier de Manny, & dit, Iehan,nous sauons partie de l'intention Monseigneur le Roy, car il nous l'a dit. Sachez que ce n'est mie son entente, que vous en puissiez aller ainsi:ains est son intention que vous mettez tous à sa pure volonté,ou pour rançonner ceux qu'il luy plaira,ou pour faire mourir, Car ceux de Calais luy ont tant fait de cotrarietez & de dépits,que le sien ont fait despendre,& si grande foison de ses gens mourir,que c'est vn nombre.Monseigneur Iehan de Vienne dit,Ce seroit trop dure chose pour nous. Nous sommes ceans vn petit de Cheualiers & Escuyers:qui loyaument auons serui le Roy de France,nostre souuerain Sire(si-comme vous feriez le vostre en pareil ou semblable cas) & auons enduré maint mal & mesaise.Mais ainçois souffrirons encores tant de peine, quoncques Gens-d'armes ne souffrirent la pareille,que nous consentissions que le plus petit garçō de la ville eust autre mal que le plus grand de nous. Mais nous vous prions que, par vostre humilité,vueillez aller deuers le Roy d'Angleterre,&luy prier qu'il ait pitié de nous si luy ferez courtoisie.Car nous esperons en luy tant de gentillesse,qu'à la grace de Dieu son propos se changera.Monseigneur Gautier & Monseigneur Basset retournerent deuers le Roy,& luy recorderent ce que dit est.Et le Roy dit qu'il n'auoit volonté de faire autrement:fors qu'ils se rendissent simplement à son vouloir.Messire Gautier dit,Monseigneur vous pourrez bien auoir tort, car vous nous donnez tresmauuais exemple. Si

*Le Capitaine de Calais parlemēte auec les Anglois pour obtenir composition.*

*Remonstrance de Gautier de Manny au Roy d'Anglet.pour la composition de Calais.*

vous nous enuoyez en aucune de voz forterefſes,nous n'irions mie ſi volõtiers, ſi vous faiſiez ces gens mettre à mort,car ainſi feroit on de nous par ſemblable cas. Ces parolles aiderent à ſouſtenir pluſieurs Barons,qui là eſtoient.Si dit le Roy d'Angleterre.Seigneurs,ie ne vueil mie eſtre tout ſeul contre vous tous.Sire Gautier,vous direz au Capitaine de Calais,que la plus grande grace,qu'il pourra trouuer en moy,c'eſt qu'ils ſe partent de la ville ſix des plus notables Bourgeois, les chefs tous nuds, & tous déchauſſés, les hars au col, & les clefs de la ville & du chaſtel en leurs mains: & de ceux ie feray à ma volonté:& le ramenant ie prendray à mercy. A tant reuint Monſeigneur Gautier à Monſeigneur Iehan:qui l'attendoit ſur les murs,ſi luy dit tout ce qu'il auoit peu faire au Roy.Ie vous orie(dit Monſeigneur Iehan)qu'il vous plaiſe cy demourer, tant que i'aye tout ceſtuy affaire remonſtré à la Communauté de la ville,car ils m'ont cy enuoyé: & à eux tint(ce m'eſt aduis)d'en reſpondre.Lors meſſire Iehan vint au marché:& fit ſonner la cloche.Si ſ'aſſemblerent tantoſt,en la halle,hommes & femmes de la ville. Si leur fit meſſire Iehan rapport des parolles cy deuant recitées. & leur dit bien qu'autrement ne pouuoit eſtre, & ſur ce euſſent aduis & briéue reſponſe. Lors commencerent à plorer toutes manieres de gens,& à demener tel dueil,qu'il n'eſt ſi dur cœur(qui les veiſt)qu'il n'en euſt pitié:& meſmement meſſire Iehan en larmoyoit tendrement. Apres ſe leua le plus riche Bourgeois de la ville( qu'on apelloit meſſire Euſtace de Saint-Pierre) lequel dit deuant tous.Seigneurs, grans & petis, grand méchef ſeroit de laiſſer mourir vn tel peuple(que cy eſt)par famine ou autrement,quand on y peut trouuer aucun moyen: & ſeroit grande aumoſne & grace enuers Noſtre-Seigneur,qui de tel méchef les pourroit garder.I'ay endroit moy ſi grande eſperance d'auoir pardon enuers Noſtre-Seigneur, ſe ie meurs pour ce peuple ſauuer,que ie vueil eſtre le premier. Quand Sire Euſtace eut ce dit,chacun l'alla adorer de pitié: & pluſieurs ſe gettoient à ſes pieds, en pleurs & en parfonds ſoupirs. Secondement vn autre treshonneſte Bourgeois,& de grande affaire, ſe leua: & dit qu'il feroit compaignie à ſon compere,Sire Euſtace.Si appelloit on ceſtuy Sire Iehan d'Aire.Apres ſe leua Iaques de Wiſant(qui eſtoit moult riche de meubles & d'heritages)& dit qu'il tiendroit compaignie à ſes deux couſins.Ainſi fit Pierre Wiſant ſon frere:&puis le cinquieſme& le ſixieſme:leſquels ſ'atournerent ainſi que le Roy auoit dit. Et adoncques Monſeigneur Iehan monta ſur vne petite hacquenée( car à grande malaiſe pouuoit il aller à pié)& les mena deuers la porte.Lors fut grand dueil des hommes,des femmes,& des enfans, de larmes & ſoupirs. Et ainſi vindrent iuſques à la porte:que meſſire Iehan fit ouurir:& ſe fit enclorre dehors,auec les ſix Bourgeois,entre les portes & les barrieres. Si dit à Monſeigneur Gautier de Manny( qui l'attendoit là)Ie vous deliure(comme Capitaine de Calais)par le conſentement du poure peuple de ceſte ville,ces ſix Bourgeois:& ie vous iure que ce ſont, & eſtoyent auiourd'huy, les plushonnorables & notables de corps,de cheuance,& de Bourgeoiſie,de la ville de Calais. Si vous prie,gentil Sire,que vous vueillez prier le Roy pour eux, qu'ils ne meurent pas. Ie ne ſay(dit meſsire Gautier)que Monſeigneur le Roy en voudra faire:mais i'en feray mon pouuoir.Lors fut la barriere ouuerte, ſi allerent ces ſix Bourgeois deuers le palais du Roy:& meſſire Iehan r'entra en la ville. Quand meſſire Gautier eut preſenté ces ſix Bourgeois au Roy, ils ſ'agenouillerẽt,& dirẽt à iointes mains, Gentil Sire Roy, veez icy ſix qui auons eſté Bourgeois de Calais,& grans marchans,ſi vous aportõs les clefs de la ville,& du chaſtel:& nous mettons en voſtre pure volonté, pour ſauuer le remanant du peuple de Calais:qui a ſouffert moult de griefs.Si vueillez auoir pitié & mercy de nous par voſtre haute nobleſſe. Lors plorerent,de pitié,les Comtes,Barons, Cheualiers, & autres:qui illec eſtoient aſſemblez à grand nombre. Le Roy regarda ſur eux treſdepitement.Car moult hayoit le peuple de Calais, pour les grans contrarietez & dommages que le temps paſſé ſur mer luy auoient faits.Si commanda qu'õ leur trenchaſt les teſtes. Tous prioient au Roy,ſi acertes qu'ils pouuoient,qu'il en vouſiſt auoir mercy:mais il n'y vouloit entendre.Lors meſſire Gautier dit,Haa,gentil Sire,vueillez refrener voſtre courage,vous auez la renommée de ſouueraine nobleſſe. Or ne vueillez faire choſe, parquoy elle ſoit amendrie,ne qu'on puiſſe parler ſur vous en nulle vilennie. Toutes gens diroient que ce ſeroit cruauté,ſi vous faiſiez mourir ſi honneſtes Bourgeois: qui de leur volonté ſe ſont mis en voſtre mercy,pour les autres ſauuer. Adoncques gaigna le Roy: & dit,Soit fait venir le coupe-teſte. Ceux de Calais ont fait mourir tant de mes hommes,qu'il conuient ceux-cy mourir auſſi.Adoncques la Royne d'Angleterre(qui eſtoit moult

*Six des plus notable Bourgeois de Calais s'abãdõnẽt à la volonté du Roy d'Anglet. pour tout le reſte du peuple par acte plꝰ que Romaĩ.*

moult enceinte) se meit à genoux en plorant, & dit, Haa, gentil Sire, depuis que ie rapassay la mer, en grand peril, ie ne vous ay riens requis. Or vous prie humblement en don, que, pour le fils Sainte Marie, & pour l'amour de moy, vous vueillez auoir de ces six hommes mercy. Le Roy la regarda, & se teut vne piece: puis dit, Haa, Dame, i'aimasse mieux que vous fussiez autre part que cy, vous me priez si acertes, que ie ne vous puis éconduire, si les vous donne à vostre plaisir. Lors la Royne emmena ces six Bourgeois en sa chambre, si leur fit oster les cheuestres d'entour le col: & les fit reuestir, & disner tout à leur aise. Puis donna à chacun six Nobles: & les fit cöduire hors de l'ost à sauueté.

*La Royne d'Angleterre sauue la vie aux six Bourgeois de Calais, par sa priere au Roy.*

*Comment le Roy d'Angleterre repeupla la ville de Calais.* CHAP. CXLVII.

AInsi * comme vous auez ouy, fut la forte ville de Calais † assise par le Roy d'Angleterre, l'an de grace mil CCCXLVI. enuiron la Saint Iehan Decolaste, en la fin du mois d'Aoust: & fut conquise audit an de grace mil CCCXLVI. en ce mesme mois. Quand le Roy d'Angleterre eut donné les six Bourgeois de Calais à la Royne, sa femme, il appella Messire Gautier de Manny & ses deux Mareschaux (le Comte de Waruic, & le Comte de Stanfort) & leur dit, Seigneurs prenez les clefs de la ville & du chastel de Calais: si en allez prendre la saisine, & fiancer prison à tous les Cheualiers qui leans sont: & tous soudoyers, qui sont venus simplemēt pour gaigner leur argēt, faites vuider, & tout le demourant, hōmes & femmes, & enfans, car ie vueil la ville repeupler de purs Anglois. Et lors ces trois Seigneurs, à cent hommes seulement, vindrent prēdre la possession de Calais: & firent aller es portes, tenir prison, Monseigneur Iehan de Surie, Mōseigneur Iehan de Vienne, Monseigneur Iehan de Bellebourne, & les autres. Puis firent porter, par les soudoyers, toutes armeures, & getter en vn mont, à la halle de Calais. Puis firent partir toutes manieres de gens: & ne retindrent qu'vn Prestre, & deux autres anciens hommes, bons coustumiers des loix & des ordonnances de Calais: & fut pour enseigner les heritages. Apres ordonnerent le chastel pour loger le Roy & la Royne: & si appareillerent les hostels pour receuoir les gens du Roy. Quand ce fut fait, le Roy monta à cheual: & fit monter la Royne, les Barons, & Cheualiers. Si cheuaucherent deuers Calais: & entrerent dedans la ville, à foison de trompettes, de Tabours, de naquaires, & de buccines: & y seiourna le Roy, tant que la Royne fust releuée d'vne fille, appellée Marguerite. Et donna le Roy de beaux hostels, en la ville de Calais, à Monseigneur de Manny, au Baron de Stanfort, au Seigneur de Bethen, à messire Berthelemy de Bonnes, & aux Seigneurs, pour repeupler la ville: & estoit son intention, luy retourné en Angleterre, qu'il enuoyeroit trente six bons Bourgeois de Londres, moult riches: & feroit tant que la ville seroit repeuplée d'Anglois purs, laquelle intention il accomplit. Si fut la neufue ville, & la bastide, qui deuant Calais estoit faite pour tenir siege, tout défaite: & le chastel, qui estoit sur le hautre, abbatu, & le gros mesrien amené à Calais. Si ordonna le Roy gens pour garder les portes, aux murs, aux tours, & aux barrieres de la ville: & tout ce, qui estoit rompu, il fit r'appareiller, si ne fut mie si tost fait. Et furent enuoyez en Angleterre messire Iehan de Vienne & ses compaignons, si furent enuiron demy an à Londres, puis furent mis à rançon. Or m'est aduis, que c'estoit grande pitié de ces Bourgeois & Bourgeoises, & de leurs enfans, quand il leur conuint laisser leurs hostels: leurs heritages, meubles, & auoirs, car riens n'emporterent: & si n'en eurent point restaurement du Roy de France, pour qu'ils auoient tout perdu: & toutesfuoyes ils firent au mieux qu'ils peurent. La greigneur partie se tira à Saint Omer. Le Cardinal Guy de Boulongne (qui estoit venu en France en legation, & estoit delez le Roy de France, son cousin, en la cité d'Amiens) pourchaça tant, qu'vnes tréues furent données, entre les Roys de France & d'Angleterre, & leurs pays & adherens, à durer deux ans. Et fut ceste tréue accordée de toutes parties: mais la Duché de Bretaigne en fut exceptée, car là tindrent tousiours les deux Dames guerre l'vne contre l'autre. Le Roy & la Royne d'Angleterre retournerent en leur Royaume: & demoura Capitaine de Calais Aimeri de Pauie, vn Lombard: que le Roy auoit mout auancé. Puis enuoya le Roy d'Angleterre à Calais trente six Bourgeois de Londres, riches & sages, & leurs femmes & enfans: & tousiours y croissoit le nombre, car le Roy croissoit & seelloit les libertez & franchises si grandes, que plusieurs s'y vindrent amasser volontiers. En ce temps fut amené à Londres Monseigneur Charles de Blois: qui s'appelloit Duc de Bretaigne. Si fut mis en courtoise prison, au chastel de Londres, auecques le Roy d'Escoce, & le Côte de Moray. Mais il n'y eut esté guerres

*Annot. 74.

† C'est à dire assiegee venant du verbe assir pour assieger: duquel ont fort vsé les anciens.

*Tréues pour deux ans, entre les Roys de France & d'Angleterre, en l'an 1348. selon P. Virg. Lil. & Tillet.*

*Aimery de Pauie, Capitaine de Calais, pour le Roy d'Angl.*

*Charles de Bois prisonnier à Londres.*

longuement, qu'à la priere de la Royne d'Angleterre, sa cousine germaine, il fut receu sur sa foy: & cheuauchoit à sa volonté autour de Londres: mais il ne pouuoit gesir qu'vne nuit dehors, s'il n'estoit en la compaignie du Roy, ou de la Royne. En ce temps estoit prisonnier en Angleterre le Comte d'Eu, & de Guines: qui estoit mout gentil Cheualier & si bien luy aduenoit quand qu'il faisoit, qu'il estoit par tout le bien venu du Roy, de la Royne, des Barons, Dames & Damoiselles.

*Cy parle d'vn brigand de Languedoc, appellé Bacon.* CHAP. CXLVIII.

TOute celle année que la tréue fut accordée, que vous auez ouie, se tindrent les deux Roys en pays l'vn contre l'autre. Mais messire Guillaume de Donglas & les Escoçois, qui se tenoient en la forests de Gedeours, guerroyoient tousiours les Anglois, par tout ou ils les pouuoient trouuer. Aussi ceux, qui estoient en Gascongne, en Poictou, & en Xainctonge, tant François qu'Anglois, ne tindrent oncques fermement les tréues des deux Roys: ains conqueroient souuent villes & chasteaux les vns sur les autres, par force ou par pourchas, par embler ou par exiler, de nuit ou de iour: & leur aduenoit souuent de moult belles aduẽtures: vne fois aux François, l'autre fois aux Anglois. Et tousiours gaignoyent poures Brigans, à dérober les villes & les chasteaux: & deuenoient les aucuns riches: qui se faisoyent Capitaines des autres Brigans: tant qu'il en y auoit bien de tels, qui auoyent la value de quarante mille escus. Ils épioyent telles fois, & bien souuent, vne bonne ville, ou vn chastel, vne iournée, ou deux, loing. Puis s'assembloient vingt ou trente Brigans, & alloient par voyes couuertes, tant de iour que de nuit: & entroyent en la ville ou chastel, qu'ils auoient épié, droit sur le point du iour: & boutoient le feu en vne maison. Et, quand ceux de la ville veoient ce, si cuidoient que se fussent Gens-d'armes à puissance: qui vousissent ardre leur ville. Si s'en fuyoient, à qui mieux mieux: & ces Brigans brisoient maisons, coffres, & estuyers: & prenoient tout ce qu'ils trouuoient, & s'en fuyoient. Ainsi firent à Donseurs, & en plusieurs autres villes & chasteaux: qu'ils prenoient, & puis les reuendoient. Entre les autres fut vn Brigand en Languedoc: qui épia le fort chastel de Coubourne en Limosin: qui sied en tresfort pays. Si cheuaucha de nuit, auecques trente de ses cõpaignons: & vindrent au chastel, & le prindrent, & l'exilerent. Et si prindrent le Seigneur, appellé Le Coubourne, & l'emprisonnerent en son chastel mesmes: & occirent toute la mesgnie de leans. Si le tindrent si lõguement, qu'il se rançonna à vingt quatre mil escus, tous appareillez: & encores tint cedit Brigand le chastel, & bien le garnit: & en guerroya le pays. Et depuis, par ses prouesses, le Roy de Frãce le voulut auoir empres luy: & achapta son chastel vingt mille escus: & fut Huissier d'armes du Roy de Frãce, & à grand hõneur delez luy. Et appelloit on ce Brigand Bacon: & estoit tousiours bien monté, sur beaux coursiers, & †doubles-rouens, & de gros pallefrois. Aussi estoit il armé comme vn Comte, & tresrichement. Et en celuy estat il demoura tant qu'il vesquit.

*Quel brigandage couroit enuirõ l'an 1348*

*Le Brigand Bacon pred le chasteau de Coubourne en Limosin.*

†*Ie pense qu'il y faut* doubles roussins *comme au cha. suyuant.*

*Cy parle d'vn page, appellé le Croquart: qui deuint aussi Brigand.* CHAP. CXLIX.

EN autelle maniere se maintint on en Bretaigne, car il y auoit Brigans, qui guerroioiẽt villes, forteresses & bons chastaux: & les roboyent & tenoient. Puis les reuendoient à ceux du pays, bien & cher. Si en deuenoient les aucuns (qui se faisoient maistres dessus les autres) moult riches: & y en eut vn entre les autres, qui estoit appellé Croquart, & auoit esté en son temps vn poure garson, & long temps page au Seigneur d'Ercle en Holande. Quand ce Croquart commença à deuenir grand, il eut congé, si s'en alla es guerres de Bretaigne: & se meit au seruice d'vn Homme-d'armes: & s'y porta moult bien. Si aduint qu'en vne rencontre son maistre fut prins & occis. Lors par sa prouesse les compaignons l'eleurent pour leur Capitaine, en lieu de son maistre: & lors il profita tant, par rançons & prinses de villes & de Chasteaux, qu'on disoit qu'il auoit bien la finance de quarante milles escus, sans ses cheuaux: dont il auoit bien vingt ou trẽte bons coursiers, & doubles-roussins, Et auoit le renom d'estre le plus appert Homme-d'armes, qui fust au pays: & fut éleu pour estre à la bataille † des trente: & fut le meilleur combattant du costé des Anglois: & luy fut promis du Roy de France, que s'il vouloit deuenir François le Roy le feroit deuenir Cheualier, & le marieroit bien richement, & luy dõneroit deux mil liures de reuenu par an: mais Croquart ne s'y voulut consentir. Si aduint vne fois qu'en cheuauchant vn ieune coursier, fort en bride, qu'il auoit achapté trois cens escus, l'éprou-

†*Ie n'ay encores riens veu de ceste bataille des trente, sinõ que l'Abr. de Sala dit ainsi.*

l'esprouua si fort au courir, que le cheual l'éporta outre sa volonté: si qu'au saillir d'vn fossé le coursier trébuscha, & se rompit son maistre le col: & ainsi finit Croquart.

Ce fut l'vn des tréte de la partie des Anglois qui cōbattirent contre tréte François, & fut le meilleur cōbatāt des trente.

*Comment Aimeri de Pauie, Lombard, vendit la ville de Calais, dont il estoit Capitaine, à messire Geoffroy de Chargny, François: & comment le Roy d'Angleterre rompit la deliurance de la place, à la grande perte des François.* CHAP. CL.

EN ce temps se tenoit en la ville de Saint-Omer messire Geoffroy de Chargny: & là gardoit les frontieres, en vsant de toutes choses, touchant aux armes, cōme Roy. Si s'aduisa que Lōbars, de leur propre nature, sont volontiers couoiteux: & pource il essaya à rauoir la ville de Calais: dont Aimeri de Pauie estoit gardien. Or, pour les tréues, ceux de Saint-Omer pouuoient aller & venir à Calais, & ceux de Calais à Saint-Omer: & y alloient les gens de l'vn à l'autre, pour faire leurs marchandises. Si fit messire Geoffroy traiter secrettement à Aimeri de Pauie: tant qu'il promeit rendre la ville, & le Chastel de Calais, parmi vingt mille escus. Or le sceut le Roy d'Angleterre: lequel manda à Aimeri le Lōbard, qu'il passast la mer: & vint en Angleterre, à Westmonstier, car il ne cuidoit iamais que le Roy d'Angleterre sceust la trahison, pource qu'elle auoit esté pourchacée si secrettement. Quand le Roy veit son Lombard, il le tira à part, & luy dit, Tu sais que ie t'ay donné en garde ce que i'aime le mieux au monde, apres ma femme & mes enfās: c'est assauoir la ville & le chastel de Calais, tu l'as vendu aux François, pource tu as bien desserui la mort. Lors se getta le Lōbard aux piez du Roy, & dit, Ha, gētil Roy pour Dieu mercy. Il est biē vray ce que vous dites: mais encores se peut bien le marché dérompre, car ie n'en receu onques denier. Ce † Lombard auoit nourri le Roy d'enfance: & moult l'auoit aimé. Si luy dit, Aimeri, ie vueil que tu poursuyues ton marché: & le iour, que tu leur deuras liurer Calais, que tu le me signifies: & par tant te pardonne mon maltalent. Sur ce retourna le Lombard à Calais, & tint son affaire secret, & adonc messire Geoffroy (qui bien cuidoit auoir Calais) fit son mandement secrettement, & deuoit auoir cinq cens Lāces: mais la greigneur partie de ses gens ne sauoiēt ou il les vouloit mener, fors seulement aucuns Barons. Si croy qu'il n'en parla oncques au Roy de Frāce. Car le Roy ne luy eust iamais cōseillé, pour cause des tréues. Si deuoit le Lombard liurer la cité de Calais, † la nuit de l'an. Si le signifia, par vn sien frere, au Roy Anglois.

*Le Roy d'Anglet. fait iouer vn tour de contretrahison à Aimeri de Pauie.*

† *Entēdez que le Roy auoit nourri ce Lombard.*

† *Entendez de la nuit qui suyuit le dernier iour de Decēb. auquel il finit son an 1348. cōme les deux cha. suiuans le monstreront.*

*Cy parle de la bataille de Calais entre le Roy d'Angleterre, sous la banniere messire Gautier de Manny, contre messire Geoffroy de Chargny & les François.* CHAPITRE CLI.

QVand le Roy d'Angleterre sceut ces nouuelles, & la certaineté du iour qui estoit arresté, il se partit d'Angleterre, auec trois cēs Hommes-d'armes & six cens Archers. Si monta au port de Douures: & sur vne vespre arriua à Calais, tant secrettement que n'en sceut riens: & s'embuscherent ses gens au chastel, en chambres & en tours: & le Roy aussi: qui dit au Seigneur de Manny: Messire Gautier, ie vueil que vous soyez de ceste besongne le Chef, car moy & mon fils nous combattrons sous vostre banniere. Or diray ie de Monseigneur Geoffroy de Chargny: qui le dernier iour de Decembre, au soir se partit † d'Arras, à tout ses Gens-d'armes & Arbalestiers: & vint pres de Calais, enuiron heure de minuit. Si s'arresta, en attendant ses gens: & enuoya deux de ses Escuyers: lesquels trouuerent Aimeri le Lombard qui les attendoit: auquel ils demāderent s'il estoit heure que messire Geoffroy se trahist auant. Le Lombard dit qu'ouy. Lors retournerent les deux Escuyers deuers messire Geoffroy: lequel fit passer ses gens, par ordonnance de bataille, le pont de Millaiz. Puis enuoya douze de ses Cheualiers, à tout cent armeures de fer, pour prendre la saisine du chastel de Calais, car bien luy sembloit (s'il auoit le chastel) qu'il seroit Sire de la ville: parmi ce qu'il estoit assez fort de gens: & encores, sur vn iour, il en auroit foison, s'il en auoit mestier. Et fit deliurer à Mōseigneur Odart † de Récy (qui estoit en celle cheuauchée) vingt mil escus, pour payer le Lombard. Si demoura ledit messire Geoffroy tout coy, auec ses gens, sa banniere deuant luy, sur les champs: & estoit son entente que par la porte de la ville il entreroit en Calais: & autremēt ne vouloit il entrer. Le Lombard auoit auallé le pont du chastel de la porte des chāps: & laissa entrer paisiblement ces cent armeures de fer: & messire Odart deliura ces vingt mille escus, en vn sac, au Lombard: qui dit qu'il pensoit bien qu'ils y estoient tous, & qu'il n'auroit pas loisir de les compter, car il seroit tātost iour. Lors il enferma le sac aux escus en

† *Ie pense qu'il y faut plustost de Ardres, ou de Saint-Omer: cōme semble vouloir la Chaux.*

† *Possible que c'est vn qu'il a ia surnōmé de Réti: qui eust esté rappellé de banissemēt par le Roy Philippe depuis le chap. 140. Verard et*

*le Noir disent le Renci, sa-la Oudart de Renti, & la Chaux sembla ... Le Roy d'Angl. fort sur Geoffroy de Chargny, deuant Calais.*

vne chambre:& dit aux Frãçois qu'il les vouloit mettre en la grosse tour:à fin qu'ils fussẽt plus seurement,& Seigneurs du chastel. Si se trahit celle part,& tira le varroul outre: & tantost fut la porte de la tour ouuerte. En celle tour estoit le Roy d'Angleterre,auec deux cẽs Lãces:qui tãtost saillirẽt hors,les espées& les haches en leurs mains,en écriant Manny,Manny,à la récousse:& en disant, Cuident ces François à si peu de gens auoir cõquis le chastel de Calais?Les François veirent bien que la deffense ne leur valoit riẽs. Si se rẽdirent pour prisonniers,& à peu de fait.De ces prisonniers n'y eut gueres de blecez:& les fit on entrer en celle tour:dont les Anglois s'en estoient issus : & là furẽt ils enfermez.Et adonc se partirent les Anglois du chastel:&se meirent en ordonnãce,& mõterẽt à cheual,car bien sauoient que les Frãçois auoiẽt les leurs.Si cheuaucherẽt les Archers deuers la porte de Boulongne.Là estoit messire Geoffroy, sa banniere deuant luy de gueulles à trois escussons d'argent:&auoit moult grand desir d'entrer le premier en la ville de Calais.Si disoit aux Cheualiers,qui delez luy estoient,Que ce Lombard met à ouurir la porte ! il nous fait cy mourir de froit.En nõ Dieu(dit messire Pepin de Werre)Lõbars sont malicieuses gens,il regardera voz florins,s'il en y a nuls faux†espoir aussi s'il y sont tous.A ces parolles vint le Roy d'Angleterre,& son fils delez luy,sous la bãniere messire Gautier de Manny, & aussi autres bannieres:c'estassauoir du Cõte de Stãfort du Cõte de Suffort,de Mõseigneur Iehan de Mõtagu,frere au Cõte de Salbery,de Mõseigneur de Beauchãp,du Seigneur de Bercler,& du Seigneur de la* Werre.Tous ceux estoient Barons,& à banniere:&plus n'en y eut celle iournée. Si fut tãtost la grãd' porte ouuerte:& issirẽt hors tous les dessusdits.Quand lesFrãçois les veirẽt issir,& ils ouirent crier Mãny,à la récousse,ils cognurent bien qu'ils estoient trahis. * Si dit Monseigneur Geoffroy à ses gẽs,Seigneurs,se nous fuyõs,nous sõmes perdus † d'auãtage,si nous vaut mieux cõbattre de bonne volõté,espoir sera la iournée pour nous.Par S. George(dirẽt les Anglois)vous dites vray:& † mal ait qui fuira. Lors se reculerent tous : & se meirẽt à pié,& chacerent leurs cheuaux es voyes,car ils les sentoient trop foulez. Quand leRoy d'Angleterre veit ce,il fit arrester la bãniere sous quoil estoit:&dit,Ie me voudray cy drecer à cõbattre.On face la plus grande partie de noz gens cheuaucher auant,vers la riuiere &le pont de Millaiz,car i'ay entendu qu'il y a mout grand' foison de Frãçois à cheual & à pié.Lors se partirent de sa route iusques à six bãnieres,& trois cẽs Archers:lesquels vindrent iusques au pont de Millaiz:que Monseigneur Monau de Frennes & le Sire de Cresques gardoiẽt:& estoient les Arbalestiers de Saint-Omer & d'Aire entre Calais & le pont:lesquels eurẽt en celle rencõtre dur hutin:&en y eut,que d'occis que de noyez, plus de six cens,car ils furent tantost déconfits, & chassez sur la riuiere. Si estoit encore moult matin : mais tantost fut iour . Ces Cheualiers de Picardie tindrent ce pas vne espace:& là furent faites maintes appertises d'armes, de l'vn lez & de l'autre:mais les Anglois croissoient tousiours(qui issoient de Calais)& les François appetissoient.Si veirẽt bien les François qu'ils ne pourroient longuement tenir le pont.Lors mõterẽt sur leurs coursiers ceux qui les auoient,& monstrerent les talons:& les Anglois apres eux en chace.Là eut maint homme renuersé:& tous les mieux montez le gaignerent: & se sauuerent le Sire de † Siẽnes, le Sire de Cresques,le Sire de Sempy,le Sire de Lonchinleich, &le Sire de Namur:& si en y eut plusieurs prins par leur outrage,qui se fussẽt biẽ sauuez s'ils eussent voulu.Et,quand il fut grãd iour,qu'ils peurẽt recognoistre l'vn l'autre,aucũs Cheualiers & Escuyers se recueillirent ensẽble,& se cõbattirẽt ensẽble moult vigoureusement aux Anglois:& tãt qu'il y eut aucuns des François,qui prindrent de bons prisonniers:dont ils eurẽt grand honneur &profit. Nous parlerons du Roy d'Angleterre : qui là estoit sans cognoissance de ses ennemis,sous la bãniere de messire Gautier de Mãny. Il vint auec ses gens,tout à pié,requerre ses ennemis: qui se tenoient moult serrez,leurs lances,retaillées de cinq piez,par deuant eux. De premiere venue il y eut dure encontre,& moult fors boulteis,& s'arresta le Roy dessus Mõseigneur Eustace de Ribaumont qui estoit fort & hardi Cheualier. Si longuement se combattit au Roy, que merueilles, si les faisoit moult plaisant voir.Depuis tout se combattit: & fut leur bataille rõpue,car deux grosses routes des vns & des autres vindrent celle part: qui les dérompirent. Là eut grand estour & dur:& bien combattirẽt,du costé des François,Monseigneur Geoffroy de Chargny,Monseigneur Iehã de Landas,Monseigneur Hector & Monseigneur Gauuain de Bailleul,le Sire de† Cresques,& les autres:mais tous les passoit Mõseigneur Eustace de Ribaumont.Lequel ce iour abbattit le Roy à genoux,deux fois:mais il conuint

*†Les anciẽs ont fort vsé de ce mot pour* estre peut *c'est à dire* possible.

**Anno.* 75.

**Anno.* 76.

*†C'est à dire* par l'aduantage que les ennemis au rõt sur nous

*†Cecy se disoit en moquerie par ceux des Anglois,qui estoiẽt si pres des Frãçois qu'ils pouuoiẽt auoir ouy Geoffroy de Chargny:*&alors se reculerent tous ceux des Frãcois qui estoient les plus pres de eux , & se meirent à pied, *&c.*

† *Nagueres* Frennes. *Verard dit icy* Fiénes , *& aussi font les Abr. Mais , pour* Cresques, *la Chaux dit* Cirescecques.

*Cõbat du Roy d'Anglet.& d'Eustace de Ribaumont.*

*†Il abiẽ dit na gueres qu'il se*

uint en la fin que Monseigneur Eustace rendist son espée au Roy, en disant, Sire Cheualier, ie me ren vostre prisonnier, car la iournée demourra pour les Anglois. Et furent tous prins, ou morts, ceux, qui auecques Monseigneur Geoffroy de Chargny estoyent & y furent morts messire Henry du Bois, & messire Pepin de la † Warre: & puis messire Geoffroy, & tous les autres: & tout le dernier, qui y fut prins, & qui plus fit celuy iour d'armes, ce fut messire Eustace de Ribaumont. Ainsi fut ceste besongne acheuée: qui fut dessous Calais, en l'an de grace mil trois cens quarante huit, † droitemēt le dernier iour du mois de Decembre, vers le matin.

*sauua, mais il peut bien reuenir au combat quand il fut iour.* †*Il a dit* Vverre *peu parauant.* †*Ce qu'il a dit au chap. precedent, & qu'il dira tantost au suiuāt, mōstre clairemēt qu'il faut icy plus entendre qu'il ne dit: c'est assauoir que ce fait d'armes fut cōmencé durant la nuit, qui suiuit le dernier du mois de Decembre 1348. & acheué le matin du premier iour de Iāuier 1349. cōme la Chaux le dit en tels mots. Ainsi fut ceste besongne acheuée deuant Calais en l'an de grace mil cccxlix. droitement le premier iour du mois de Iāuier*

*D'vn chappelet de perles, que le Roy d'Angleterre donna à messire Eustace de Ribaumont.*

CHAPITRE CLII.

QVand ceste besongne fut passée, le Roy d'Angleterre se trahit à Calais, droit au chastel: & là fit il mener tous les Cheualiers prisonniers. Adonc sceurent bien les François que le Roy d'Angleterre y auoit esté en propre personne, dessous la banniere de messire Gautier de Manny. Si leur fit dire le Roy que, celle nuict de l'an, il leur vouloit à tous dōner à soupper, en son chastel de Calais. Or vint l'heure du soupper, que les tables furent mises, & que le Roy & ses Cheualiers furent appareillez: & furent tous vestus de robbes neuues, & les François aussi: qui firent grande chere (combien qu'ils fussent prisonniers) car le Roy le vouloit. Le Roy s'assit: & fit seoir ces Cheualiers delez luy, moult honorablemēt: & les seruit, du premier mets, le gētil Prince de Galles, & les Cheualiers d'Angleterre, &, au secōd mets, ils s'en allerent seoir à vne autre table. Si furēt seruis biē en paix, & à grād loisir. Quand l'on eut soupé, l'on leua les tables. Si demoura le Roy en sa salle, entre ces Cheualiers François & Anglois: & estoit à nu chef: & portoit vn chappelet de fines perles sur son chef. Si commença le Roy d'aller de l'vn à l'autre: &, quand il s'adreça à messire Geoffroy de Chargny, il changea vn peu contenance: &, en le regardant de costé, dit, Messire Geoffroy, ie vous doy par raison peu aimer, quand vous me vouliez embler, par nuit, ce que i'ay si chérement comparé, & qui m'a cousté tant de deniers. Si suis moult lié & ioyeux de ce que ie vous ay prins à l'epreuue, vous en vouliez auoir meilleur marché, que ie n'ay eu, qui la cuidiez auoir pour vingt mille escus, mais Dieu m'a aidé, car vous auez failly à vostre entente. A ces mots passa il, & laissa ester Mōseigneur Geoffroy (qui oncques mot n'auoit respondu) & vint le Roy à mesire Eustace de Ribaumont: auquel il dit ioyeusement, messire Eustace, vous estes le Cheualier au monde, que veisse onques plus vaillāment assaillir ses ennemis, ne son corps deffendre: ny ne me trouué onques en bataille, où ie † veisse qui tāt me dōnast affaire, corps à corps que vo⁹ auez huy fait. Si vous en dōne le pris, & aussi sur to⁹ les Cheualiers de ma court, par droite sentence. Adoncques print le Roy son chappelet, qu'il portoit sur son chef (qui estoit bon & riche) & le meit sur le chef de Monseigneur Eustace: & dit, Mōseigneur Eustace, ie vous donne ce chappelet, pour le mieux combattant de la iournée, de ceux de dedans & de dehors: & vous prie que vous le portez ceste année pour l'amour de moy. Ie say bien que vous estes gay, & amoureux, & que volontiers vous vous trouuez entre Dames & Damoiselles. Si dites, par tout là ou vous irez, que ie le vous ay donné. Si vous quitte vostre prison: & vous en pouuez partir demain, s'il vous plaist. Celuy an, mil trois cens quarante neuf, le Roy Philippe de France espousa sa seconde femme, à Brie Comte-Robert, le Mardy, vingt & neufuiesme iour de Ianuier, c'est assauoir Madame Blāche, fille du Roy Philippe de Nauarre (qui auoit esté mort en Espaigne) laquelle estoit en l'aage de dix huit ans, ou enuiron. Item le dixneufiesme iour de Feurier ensuyuant (qui fut le iour de Quaresme-prenāt) espousa le Duc de Normandie, aisné fils du Roy de Frāce, à Sainte-Geneuiefue, pres S. Germain en Laye, sa seconde femme: c'est à sçauoir Iehanne, Comtesse de Boulongne: qui auoit esté femme à Monseigneur Philippe, fils au Duc Eudos † de Bourgongne: lequel Monseigneur Philippe mourut deuant Aguillon, l'an mil trois cens quarāte & six. La Comtesse auoit esté fille du Comte Guillaume de Boulongne, & de la fille Louis, Comte d'Eureux: & tenoit ladite Comtesse de Boulongne la Duché de Bourgongne, & les Comtez d'Artois, de Boulongne, & d'Auuergne, & plusieurs autres terres. En l'an mil † trois cens cinquante, à l'entrée d'Aoust, se combattit Raoul de Caours, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, iusques au nombre de six vingts hommes d'armes, ou enuiron, contre le Capitaine du Roy d'Angleterre, en Bretaigne, appellé messire Thomas Dagorne, Anglois, deuant vn chastel, appellé

†*Il y auoit fusse, mais trop impertinemēt.*

*Secōdes nopces du Roy Philipe de Valois, & du Duc de Normādie, son fils aisné.* †*Il l'a parauant nommé* Odes, *au ch.* 144 *qui peut aisement reuenir à* Eude, *es Annales de France.* †*L'an* 1350

*Mort de Thomas d'Agorne, Anglois,*

Aulion: & fut ledit messire Thomas mort, & toutes ses gens, iusques au nombre de cent Hommes-d'armes, ou enuiron.

*Le trespassement du Roy Philippe de France, le couronnement de son fils le Roy Iehan, & plusieurs autres articles.* CHAP. CLIII.

CEstuy an, le xxij. iour d'Aoust, le Roy Philippe de France mourut à Nogēt le Roy, pres de Coubois: & fut apporté à Nostre-dame de Paris. Le Ieudy ensuyuant fut enterré le corps à Saint-Denis, au costé senestre du grand autel: & les entrailles furent enterrées aux Iacobins à Paris: & le cœur fut enterré à Bourfōtaines en Valois. Le xxvj. iour de Septembre ensuyuant, vn iour de Dimenche, fut sacré à Reims le Roy Iehan, aisné fils du Roy Philippe: & aussi fut couronnée ce iour la Royne Iehanne, femme dudit Roy Iehan: & là fit le Roy Cheualiers: c'estassauoir son aisné fils, Dauphin de Viēne, Louis son second fils, le Comte d'Alençon, le Comte d'Estampes, Monseigneur Iehan d'Artois, le Duc Philippe d'Orleans, frere dudit Roy Iehan, le Duc de Bourgongne, fils de ladite Royne Iehanne, de son premier mary c'estassauoir de Mōseigneur Philippe de Bourgongne (le Comte de Dampmartin, & plusieurs autres. Puis se partit de Reims ledit Iehan, le Lundy ensuiuant, & retourna vers Paris, par Laon, par Soissons, & par Senlis: & entrerent lesdits Roy & Royne à Paris en tresbelle feste, le Dimenche dixseptiesme iour d'Octobre: & dura la feste toute celle semaine. Puis demoura le Roy à Paris, à Neelle & au Palais, iusques pres la Saint Martin ensuyuant: & fit l'ordonnance de son Parlement. Le Mardy, seiziesme iour de Nouembre ensuyuant, Raoul, Comte d'Eu & de Guines, Connestable de France (qui nouuellement estoit venu d'Angleterre, de prison) fut prins en l'hostel de Neelle à Paris (là ou ledit Roy Iehan estoit) par le Preuost de Paris, du commandement du Roy. En celuy hostel fut il tenu prisonnier, iusques au Ieudy ensuyuant: & là à l'heure de matines, dont le Vendredy adiourna, en la prison ou il estoit fut decapité, present le Duc de Bourbō, le Comte d'Armignac, le Comte de Mōtfort, Monseigneur Iehā de Boulongne, le † Comte de Renel, & plusieurs autres Cheualiers: lesquels estoiēt là, du cōmandement du Roy: lequel estoit au Palais. Et fut le dessusdit Connestable decapité pour grandes trahisons, qu'il auoit confessées, presens le Duc d'Athenes & plusieurs autres. Si en fut le corps enterré aux Augustis de Paris, hors des murs du mōstier, du cōmādement du Roy, pour l'hōneur des amis d'iceluy Cōnestable. Au mois de † Ianuier, ensuiuant, Charles d'Espaigne (à qui le Roy auoit dōné la Cōté d'Angoulesme) fut fait, par iceluy Roy, Connestable de Frāce. Le premier iour d'Auril ensuiuant, se cōbattit Monseigneur Guy de Neelle, Mareschal de Frāce, en Xainctō ge, à plusieurs Anglois & Gascons: & fut ledit Mareschal, & ses gēs, décōfit: & y fut prins le Mareschal, Monseigneur Guillaume son frere, Mōseigneur Arnoul d'Andreghen, & plusieurs autres. Le iour de Pasqs-fleuries (q furēt le dixiéme iour d'Auril mil CCC.LI) fut presenté à Gilles Rigaut de Roussi (qui auoit esté Abbé de Saint Denis, & de nouuel auoit esté Cardinal) le chappel rouge, au Palais à Paris, en la presence du Roy Iehā, par les Euesques de Laon & de Paris, & par mandement du Pape, fait à eux par bule, ce qui n'auoit point accoustumé estre autresfois fait: mais ce fut en la presence du Roy Iehan. En Septembre ensuyuāt fut recouurée, par les François, la ville de Saint-Iehā d'Angely (que les Anglois auoient tenue enuiron cinq ans) & fut rendue par les gens du Roy Anglois (pource qu'ils n'auoiēt nuls viures) & sans bataille aucune. Au mois d'Octobre ensuyuāt fut publiée la Cōfrairie de la noble maison de S. Ouen, pres de Paris, par le Roy Iehan: & portoient ceux, qui en estoient, chacun vne † estoille en son chapperon, & par deuant en son mantel. Cestuy an fut plus grande cherté, qu'on n'auoit euë de memoire d'homme, par tout le Royaume de Frāce, car vn septier de bled valoit à Paris huit liures parisis: & vn boisseau de pois, huit sols: & les autres grains à la value. Ce mois d'Octobre, au iour que la Confrairie Saint-Ouen fut celebrée, prindrent les Anglois la ville de Guines, † durant les tréues. En celuy an fut fait le mariage du Connestable de France, & de la fille Monseigneur Charles de Blois. En l'an mil CCCLII. † vigile de la Nostre-dame de Mi-Aoust, se combattit Monseigneur Guy de Neelle, Seigneur d'Offemont, lors Mareschal de France, en Bretaigne: & fut ledit Mareschal occis en la bataille, le Sire de Briquebec, le Chastellain de Beauuais, & plusieurs autres Nobles, tant du pays de Bretaigne comme d'autres marches du Royaume de Frāce. Le quatriesme iour de Septēbre, se deuoit cōbattre à Paris † le Duc de Boesme cōtre le Duc de Lenclastre, pour parolles qu'iceluy Duc de Lēclastre deuoit auoir dites au Duc de Boesme: dōt il l'appella en la court

*Entree du Roy Iehan à Paris.*

*Le Comte d'Eu Connestable de Frāce decapité*

*† La Mer des Hist. suiuāt icy les grandes Chro. de France, dit* le Seig. de Rueil.

*† Selon le chap. 152. il faut icy cōmencer l'an 1351. & suiuant le chap. 144. ne faut prēdre ceste article que pour confirmation d'estat à Charles d'Espaigne car il le fait là Connestable des l'an.* 1347.

*Confrairie de Saint-Ouen.*

*† Il y auoit es*tolle*: mais tous autres disent* estoille.

*† Il faut presuposer qu'elles auoient esté renouuellées depuis le regne du Roy* Iehan, *cōme veulent aussi P. Emil, & Tillet.*

*† L'an 1352.*

*† Ie n'ay peu*

court du Roy de Frãce. Et vindrẽt ces deux Ducs en chãps, to⁹ armez, en vnes lices: qui pour celle cause furẽt faites, pour l'Allemãd demãdeur, & l'Anglois deffẽdeur. Et, ia soit ce que l'Anglois fust ennemy du Roy de France, & que par saufconduit il fust venu soy combattre, pour garder son honneur: toutesfois le Roy de France ne souffrit pas qu'ils se combattissent: mais depuis qu'ils eurent fait les sermens, & qu'ils furent montez à cheual pour combattre, les glaiues au poing, le Roy print la besongne sur luy: & les meit d'accord. Le sixiesme iour de Decembre ensuiuant mourut le Pape Clement, sixiesme, en Auignon, & l'onziesme an de son Pontificat: & l'onziesme iour d'iceluy mois ensuyuant fut éleu en Pape, enuiron heure de tierce, vn Cardinal Limosin: qu'on appelloit, par son tiltre, le Cardinal d'Ostie, mais, pour ce qu'il auoit esté Euesque de Clermont, on l'appelloit plus communement le Cardinal de Clermont, qu'autrement: & fut appellé Innocent, & par son propre nom estoit appellé messire Estienne Aubert.

*trouuer qui estoit ce Duc. Vray est que les* Ann. de Frãce *disẽt* vn Duc de Boesme, *& la Mer des Hist.* le Duc de Bresnit. *Tãt y a que nostre Auteur a tousiours dit* royaume de Behaigne, *quãd il a voulu parler du pays que auiourd'hui nous appellons,* Boéme. *Toutesfois l'Abr. Latin de la presente Hist. fait par Sleidan, dit* Prince de Boheme. *Les Abr. François n'en disent riẽ du tout.*

*Du Roy de Nauarre: qui fit occire Monseigneur Charles d'Espaigne, Connestable de France, & de plusieurs autres particularitez.* CHAP. CLIIII.

L'An † mil trois cens cinquante & trois, le sixiesme iour de Ianuier, assez tost apres le point du iour, Monseigneur Charles, Roy de Nauarre & Comte d'Eureux, fit tuer, en la ville de l'Aigle en Normandie, en vne hostellerie, Monseigneur Charles d'Espaigne, Connestable de France, en son lict, par plusieurs Gens-d'armes, qu'il y enuoya: lequel demoura en vne granche, dehors de celle ville, iusques à ce que ceux, qui firent le fait, retournerent deuers luy. Et en sa compaignie estoient (si-comme on disoit) Monseigneur Philippe de Nauarre, son frere: Monseigneur Louis de Harcourt, & Monseigneur Godeffroy de Harcourt, son oncle, & plusieurs Cheualiers, & autres, tant de Normandie qne de Nauarre. Et apres se retrahit le Roy de Nauarre, & sa compaignie, en la cité d'Eureux (dont il estoit Comte) & se garnit & enforça: & auec luy s'en allerent les dessusdits de Harcourt, le Seigneur de Maulue, Iehan Maller, Seigneur de Grauille, Mõseigneur Almaury de Meulent, & plusieurs autres Nobles de Normandie. Et tantost apres se transporta le Roy de Nauarre en sa ville de Mante: & ia par-auant auoit enuoyé plusieurs lettres closes, à plusieurs des bonnes villes du Royaume de France: par lesquelles il escriuoit, qu'il auoit fait mettre à mort ledit Cõnestable, pour plusieurs grans mesfaits, que ledit Connestable luy auoit faits: & enuoya le Comte de † Namur par deuers le Roy de France, à Paris. Et puis le Roy de France enuoya à Mante, par deuers le Roy de Nauarre, le Cardinal de Boulõgne, l'Euesque de Laon, le Duc de Bourbõ, le Cõte de Vendosme, & autres: lesquels traiterent auec le Roy de Nauarre: Car, ia soit ce qu'il eust fait mettre à mort ledit Connestable de Frãce (si-comme dessus est dit) il ne luy suffisoit pas que le Roy de France (de qui il auoit espousé la fille) luy pardõnast ce fait: † ains faisoit requestes & demandes de plusieurs grandes choses, qu'il vouloit auoir du Roy de Frãce son Seigneur: & cuidoit on, au Royaume de Frãce, qu'entre ces deux Roys deust auoir grande guerre. Car le Roy de Nauarre auoit fait plusieurs alliances, & grans semõses, en diuerses regions: & se garnissoit tresfort, & enforçoit ses villes & chasteaux. Finablemẽt, apres plusieurs traitez, fut fait accord entre les deux Roys, par certaines manieres, dõt aucuns des points s'ensuyuent. C'estassauoir que le Roy de France bailleroit au Roy de Nanarre trente huit mille liures, à tournois, de terre: tant pour cause de certaine rente (que le Roy de Nauarre prenoit sur le tresor à Paris) & pour autre terre (que le Roy de Frãce luy deuoit asseoir par certains traitez, faits, par lõg tẽps auant, entre les predecesseurs de ces deux Roys, à raison de la Cõté de Chãpaigne) cõme aussi pour cause du mariage du Roy de Nauarre: qui auoit espousé la fille du Roy de France: par lequel mariage luy auoit esté promise grãd' quantité de terre: c'estassauoir douze mil liures de terre: en sorte que le Roy de Nauarre voulut auoir la Comté de Beaumont-le-Roger, la rẽte de Breteul en Normandie, Conches, Orbec, la Vicõté du Põteau de-mer, & le Bailliage de Constantin. Lesquelles choses luy furẽt accordées par le Roy de Frãce: ia soit ce que le Cõte de Beaumõt, & les terres de Conches, de Breteul, & d'Orbec, fussent à Mõseigneur Philippe, frere du Roy de France: qui estoit Duc d'Orleans, auquel Duc le Roy de France, son frere, donna autres terres en recompense de ce. Outre cõuient accorder au Roy de Nauarre, pour paix auoir, que lesdits de Harcourt, & tous ses autres alliez, entreroient en sa foy (s'ils vouloient) de toutes leurs terres (quelque part qu'elles fussent au Royaume de France) & en auroit le Roy de Nauarre les hõmages, s'il leur plaisoit, & au-

† *L'an* 1353.

† *Les Annales de Frãce disent ainsi, et la Mer des Hist.* de Meaux, *auec les Croniq. de France.*

† *Il y auoit simplement,* ains faisoit requestes au Roy *&c. mais no⁹ auons rẽply le sens suiuãt les Ann. de France & la Mer des Hist. esquelles ce chap. est presque de mot à mot, cõme es Cron. de Frãce: aussi nous auõs depuis trouué que l'Abr. de Sala dit ainsi.* & encores ne luy suffist il pas: ains requist au Roy de France plusieurs choses.

trement non. Outre luy fut accordé, qu'il tiendroit toutes leſdites terres, auecques celles qu'il tenoit par auant, en Pairie: & pourroit tenir( ſ'il vouloit) Eſchiquier, deux fois l'an, auſſi noblement comme le Duc de Normandie. Et encores luy fut accordé, que le Roy de France luy pardonneroit( & à tous ceux, qui auoient eſté à l'occiſion du Conneſtable) la mort d'iceluy: & ainſi promeit, par ſon ſerment, que iamais pour occaſiõ de ce, ne leur feroit, ne feroit faire, villennie ou dommage: &, auec ce, eut le Roy de Nauarre vne grande ſomme d'eſcus d'or, du Roy de France. Et, auant ce que le Roy de Nauarre vouſiſt venir à Paris deuers le Roy de France, il conuint qu'on luy enuoyaſt, par maniere d'oſtage, le Comte d'Aniou, ſecond fils du Roy de France. Apres ſ'en vint à Paris, à grande foiſon de Gẽs-d'armes. Le quatrieſme iour de Mars enſuyuant il vint en la chãbre de Parlement: ou le Roy de France eſtoit en ſiege, & pluſieurs des Pairs de France, auec ſes gens de Parlement, & pluſieurs de ſon Conſeil: & y eſtoit le Cardinal de Boulõgne. Là pria le Roy de Nauarre au Roy de France, qu'il luy vouſiſt pardonner ledit fait du Conneſtable. Car il auoit euë bõne cauſe d'auoir fait ce qu'il auoit fait: laquelle il offrit à dire lors, ou autrefois, au Roy de France. Et outre dit & iura, qu'il ne l'auoit fait au contennement du Roy de Frãce ne de ſon office de Cõneſtable: & qu'il ne ſeroit de riẽs ſi courroucé, cõme d'eſtre en l'indignatiõ du Roy de Frãce. Et, ce fait, Mõſeigneur Iaques de Bourbõ, Cõneſtable de France, du cõmandemẽt du Roy de Frãce meit la main au Roy de Nauarre. Puis le fit-lon traire arriere: † &, toſt-apres, la Royne Iehãne tãte du Roy de Nauarre, & la Royne Blãche, ſœur d'iceluy (la premiere deſquelles auoit eſté fẽme du Roy Charles le Bel, & l'autre du Roy Philippe, dernier trẽpaſſé) vindrent en la preſence du Roy de France: leql elles enclinerent. Et adõc Monſeigneur Regnaut de Trie ſ'agenouilla, & dit, Mon treſredouté Seigneur, veez cy mes Dames les Roynes, Iehanne & Blãche: qui ont entẽdu que Mõſeigneur de Nauarre eſt en voſtre malle-grace: dõt elles ſõt formẽt courroucées. Si vous ſuppliẽt que vous luy vueillez pardõner voſtre mal talent: & ſi Dieu plaiſt, il ſe portera ſi biẽ enuers vous, que vous & tout le peuple de France ſ'en tiendront pour bien cõtens. Et adonc le Conneſtable & les Mareſchaux allerent querir le Roy de Nauarre: & il vint derechef deuãt le Roy de France: & ſe meit au milieu des deux Roynes. Et adonc ledit Cardinal parla ainſi, Monſeigneur de Nauarre, nul ne ſe doit émerueiller ſe le Roy de France ſ'eſt tenu pour mal-cõtent de vous, pour le fait qui eſt aduenu (lequel il ne cõuient ia que ie die: puiſque vous l'auez ſi publié par voz lettres, & autremẽt par tout, que chacun le ſait) car vous eſtes tãt tenu à luy, que ne le deuſſiez auoir fait, vous eſtes de ſon ſang ſi prochain, que chacun le ſait, vous eſtes ſon homme & ſon Pair: & ſi auez eſpouſée ſa fille: & de tãt auez plus méprins. Toutesvoyes, pour l'amour de mes Dames les Roynes, qui cy ſont (qui moult affectueuſemẽt l'en ont prié) & auſſi qu'il tient que vous l'auez fait par petit conſeil, il vous pardonne de bon cœur & de bonne volonté. Et alors leſdites Roynes & le Roy de Nauarre meirent chacũ le genoul à terre, en remerciant le Roy. Et encores dit le Cardinal, Qu'aucun du lignage du Roy, ou autre, ne ſ'auenturaſt doreſnauant de faire tels faits, comme le Roy de Nauarre auoit fait. Car vrayement, ſ'il aduenoit, & fuſt le fils du Roy, qui le fiſt du plus petit Officier que le Roy euſt, ſi en ſeroit il iuſticié. Et adonc la Court ſe departit. Le xxj. iour de Mars vn Cheualier Bannerel, des baſſes Marches, appellé meſſire Regnaut de Preſſigny Seigneur de Marant pres de la Rochelle, fut trainé, & puis pendu au gibet † par le iugement de parlement, & de pluſieurs du grand Conſeil du Roy. L'an mil trois cens cinquante & quatre, au mois d'Aouſt, ſe recõcilierent, au Roy de France, le Comte de Harcourt, & Monſeigneur Louis ſon frere: † & luy deuoient reueler moult de choſes (ſi-cõme on diſoit) & par eſpecial tout le traité de la mort Monſeigneur Charles le Conneſtable. Et au mois de Septembre enſuyuant ſe partit de Paris le Cardinal de Boulongne, & ſ'en alla en Auignon. & diſoit on communement qu'il n'eſtoit pas en la grace du Roy: ia ſoit ce que par l'eſpace d'vn an, qu'il auoit demouré en France, il euſt touſiours eſté ſi priué auec le Roy, comme pouuoit eſtre d'autre. Et en ce temps ſ'abſẽta du Royaume de Frãce Monſeigneur Robert de Lorris, Chambelan du Roy de France: & diſoit l'on que, ſ'il euſt eſté tenu, il euſt eu dommage du corps, pource qu'il deuoit auoir réuelé, au Roy de Nauarre, aucũs ſecrets du Roy de Frãce: ſi-comme leſdits de Harcourt deuoiẽt auoir réuelé au Roy de France. Au mois de Nouembre, † enſuyuãt, le Roy de Nauarre ſe partit ſecrettement de Normandie: & ſ'en alla ébatre, par pluſieurs lieux, iuſques en Auignõ & à Nauarre. En ce mois partirent auſſi de Paris, l'Archeueſque de Rouen, Chancelier de France

*Le Roy de Nauarre demãde pardon au Roy de France pour la mort de ſon Conneſtable.*

† *Selon tous bõs Auteurs, et ſuiuant noſtre Auteur meſme par cy deuant nous auõs r'acouſtré ce paſſage: qui eſtoit corrõpu en ceſte ſorte.* Et toſt apres la Royne Iehanne Ante de la Royne Blãche ſœur du Roy de Nauarre: laquelle Iehãne auoit eſté fẽme au Roy Philippe dernier treſpaſſé, vint en la preſence du Roy de France, lequel ils enclinerent: *c'eſtadire* deuant lequel s'enclinerẽt luy faiſant la reuerence, *Nous auons sẽblablemẽt ainſi fait du reſte de ce cha. qui eſtoit horriblement corrõpu en tous noz Exemplaires.*

† *La Mer des Hiſt. adiouſte* de Paris, *auec les Chr. de Frãce.*

† *Reconcilia tion des Seig. de Harcourt auec le Roy Iehã en l'an.* 1354.

† *En ceſt article & en l'au-*

de France, & le Duc de Bourbon, pour aller en Auignon, vers le Pape, & illec traiter de paix entre les Roys de France & d'Angleterre, auec le Duc de Lenclastre, & autres Anglois, à ce deputez. Celuy mesme mois se partit le Roy de France, & s'en alla en Normandie, & fut iusques à Caen: & fit prendre & mettre toutes les terres du Roy de Nauarre en sa main, & instituer officiers de par luy, & mettre gardes es chasteaux du Roy de Nauarre, excepté en six: c'estassauoir en Eureux, au Ponteau-de-mer, à Cherbourg, à Gauray, à Auranches, & à Mortaigne: lesquels ne luy furent pas rendus. Car il y auoit dedans des Nauarrois: qui respondirent à ceux, que le Roy y enuoya, qu'ils ne les rendroient, fors au Roy de Nauarre, leur Seigneur: qui les leur auoit baillez en garde. Au mois de † Ianuier apres vint Mõseigneur Robert de Lorris, par saufconduit qu'il eut du Roy: & demoura bien enuiron l'espace de quinze iours à Paris, auant qu'il eust acces de parler à luy: & apres y parla: mais il ne fut pas reconcilié à plein: ains retourna en Auignon, par l'ordonnance du conseil du Roy, pour estre aux traitez auec les gens du Roy. En la fin de Feurier, ensuyuant, vindrẽt nouuelles que certaines tréues, qui auoient esté prinses entre les Roys de France & d'Angleterre, iusques en Auril ensuyuant, estoient prolongées par le Pape, iusques à la Natiuité de S. Iehan Baptiste, pource que ledit Pape n'auoit peu trouuer voye de paix: à laquelle les traiteurs, qui estoient en Auignon, tant pour l'vn Roy cõme pour l'autre, se vousissent cõsentir. Et enuoya le Pape messagers deuers les Roys, sur vne autre voye de traiter, que celle qui auoit esté autrefois pourparlée entre les traiteurs. Ce mesme mois le Roy de France fit faire Florins de fin or, appelez Florins à l'aignel: pource qu'en la pille auoit vn aignel: & estoient de cinquantedeux au marc: &, lors qu'ils furent faits, le Roy en donnoit quarantehuit pour vn marc de fin or: & deffendit l'on le cours de tous autres Florins. En ce mois messire Gaucher de l'Orme vint à Paris, parler au Roy de France, comme messager du Roy de Nauarre: & s'en retourna au mois de † Mars ensuyuant: & emporta lettres de saufconduit deuers le Roy de Nauarre. Celuy an, le soir de Quaresme-prenant, vindrent plusieurs Anglois pres de la ville de Nantes en Bretaigne: & entrerent dedans le chastel, par eschelles, enuiron cinquantedeux d'entre eux, & le prindrent. Mais Monseigneur Guy de Rochefort (qui en estoit Capitaine, & estoit en la ville, hors le chastel) fit tant par assaut, qu'il le recouura la nuict mesme: & furent ces cinquantedeux Anglois morts ou prins. A Pasques, l'an mil trois cens cinquante & cinq, le Roy Iehan enuoya en Normandie son aisné fils, Charles, Dauphin de Viẽnois, son Lieutenant: & y demoura tout l'Esté: & luy ottroyerent les gens du pays trois mille Hommes-d'armes pour trois mois. Item au mois de Aoust, ensuiuant, le Roy de Nauarre vint de Nauarre: & descendit au chastel de Cherbourg en Cõstantin, & auecques luy dix mille hommes, qu'vns qu'autres: & furent plusieurs traictez entre les gens du Roy de France & du Roy de Nauarre & enuoyerẽt plusieurs fois de leurs gẽs l'vn desdits Roys par deuers l'autre. Et ceux, qui par le Roy Charles de Nauarre estoient au chastel d'Eureux & au Ponteau-de-mer, pilloient tout le païs d'enuiron: & vindrent aucuns des Nauarrois au Chastel de Conches (qui estoit pour lors en la main du Roy Iehan de France) & le prindrent lesdits Nauarrois, & le garnirẽt bien de viures & de Gens-d'armes: & plusieurs autres choses firent les gens du Roy de Nauarre, contre les gens du Roy de France. Et finablement fut fait accord entre le Roy de France & le Roy de Nauarre: & puis alla le Roy de Nauarre deuers Monseigneur Charles, Dauphin de Viennois, au chastel de Verneul: & ledit Dauphin le mena en la bonne ville de Paris: &, le vingtquatriéme iour de Septembre, vindrent lesdits Roy de Nauarre & Dauphin à Paris, deuers le Roy de France, au chastel du Louure. Et, quand ils furent venus en la presence de plusieurs, le Roy de Nauarre fit la reuerance au Roy de France: & s'excusa moult honnorablemẽt de ce qu'il s'estoit parti hors du Royaume de France. Et, pource qu'on luy auoit rapporté qu'aucuns luy deuoient auoir dõné blasme enuers le Roy de France, si luy requit le Roy de Nauarre, qu'il luy vousist nommer ceux, qui ce auoient fait, & puis iura que, puis la mort du Connestable, il n'auoit fait chose contre le Roy de France, qu'vn loyal homme ne peust & deust faire. Et neantmoins il requit au Roy de France, qu'il luy vousist tout pardonner, & le tenir en sa grâce: & promeit le Roy de Nauarre qui luy seroit bon & loyal, si-comme fils doit estre à Pere, & vassal à son Seigneur. Et adonc luy fit dire le Roy de France, par le Duc d'Athenes, qu'il luy pardonnoit tout de bon cœur. Item au mois d'Octobre, en celuy an de mil CCCLV. le Prince de Galles (qui estoit aisné fils du Roy d'Angleterre) alla en Gas-

*tre suiuant defailloient quelques mots que i'ay adioustez, selon les Ann. de France, & comme nostre Auteur mesme le monstre tantost en ce present chap. auec la Mer des Hist. & Polyd. Virg. conformes aux Chroniques de France.*

*† L'an 1355. à cõmencer ainsi qu'il a faict au chap. 152. combien qu'il semble tantost ne vouloir commencer qu'à Pasques.*

*Florins à l'aignel.*

*† Il y auoit Feurier: mais le precedent asseure nostre correction.*

*Le Roy de Nauarre s'estant secrettement retiré de France en son Royaume, descend en Normandie à main armee.*

*Second accord entre les Roys de France & de Nauarre.*

*Le Prince de Galles, aisné fils du Roy E-*

*douard d'Anglet. 3. du nom guerroye les François en Aquitaine.*

congne, & iusques aupres de Toulouze. Puis passa la riuiere de Garonne, & alla en Carcassonne, & ardit le bourg: mais il ne peut forfaire la cité: car elle fut deffendue. Et de là alla à Narbonne, ardant & exilant le pays: & au mois de Nouembre retourna à Bordeaux, à tout grand pillage & foison de prisonniers, sans ce qu'il trouuast, qui luy donnast aucune chose à faire: & toutesvoyes estoient au pays le Comte d'Armignac, Lieutenant du Roy de France en Languedoc, Monseigneur de Foix: Monseigneur Iaques de Bourbon, Seigneur de Ponthieu, & Connestable de France, & Monseigneur Iehan de Clermont, Mareschal de France, à plus grand' compaignie que n'estoit ledit Prince de Galles. Celuy an, en la fin du mois d'Octobre, descendit le Roy d'Angleterre à Calais. Si cheuaucha iusques à Hedin, & rompit le parc, & ardit les maisons qui estoient audit parc: mais il n'entra point au chastel, n'en ladite ville de Hedin. Et adonc le Roy de France (qui auoit fait son mandement en la ville d'Amiens) tantost qu'il eut ouy les nouuelles desdits Anglois, cheuaucha deuers le Roy d'Angleterre: qui lors retourna à Calais: & le Roy de France alla apres, iusques à Sainct-Omer: & luy manda par le Mareschal d'Authain, & par plusieurs autres Cheualiers, qu'il le combattroit (s'il vouloit) corps à corps, ou pouuoir contre pouuoir, à quelque iour qu'il voudroit: mais le Roy d'Angleterre refusa la bataille, & repassa la mer en Angleterre, & ledit Roy de France retourna à Paris.

*Le Roy d'Anglet. descend à Calais, & court iusques à Hedin.*

*Le Roy Iehan de France presente le combat au Roy d'Angleterre.*

## *De l'imposition & gabelle ordonnée en France par les trois Estats, pour le fait de la guerre.* CHAP. CLV.

CEluy an, enuiron la Sainct-Andry, furent assemblez à Paris, par le commandement du Roy de France, les Prelats, les Chapitres, les Barons, & les Bourgeois des bonnes villes du Royaume de France: & leur fit le Roy exposer en sa presence, en la chambre de Parlement, l'estat des guerres, par le Chancelier de France: & leur requit ledit Chãcelier qu'ils eussent aduis ensemble sur quel aide ils peussent faire audit Roy de Frãce, qui fust suffisant pour faire le fait de la guerre. Et, pource que ledit Roy de France auoit entendu que les subiets du Royaume de France se tenoient forment pour greuez de la mutation des monnoyes, ledit Roy de France offrit à faire forte monnoye & durable: mais qu'on luy fist autre aide: qui fust suffisant pour faire sa guerre. Lesquels respondirent (c'estassauoir le Clergé, par la bouche de l'Archeuesque de Reims: les Nobles, par la bouche du Duc d'Athenes: & les bonnes villes, par la bouche d'Estienne Martel, Preuost des Marchans en ladite ville de Paris) qu'ils estoient tous prests & appareillez de mourir & de viure auecques ledit Roy de France, & de mettre corps & auoir en son seruice: & requirent deliberation de parler ensemble. Laquelle deliberation leur fut voloutairement ottroyée. Celuy an, la vigile de la Conception Nostredame, donna le Roy de France la Duché de Normandie à son aisné fils Charles, Dauphin de Viennois, & Comte de Poictiers: & le lendemain luy en fit ledit Charles hommage. Apres la deliberation des trois Estats dessusdits, ils respondirent au Roy de France, en la chambre de Parlement, par les bouches des dessusnommez, qu'ils luy feroient trente mille Hommes-d'armes pour vn an, à leurs despens: & pour auoir la finance à payer les trente mille hommes (laquelle finance fut estimée † cinquante mille liures Parisis) ces trois Estats ordonnerent qu'on leueroit sur toutes gens (de quelque estat qu'ils fussent, comme gens-d'Eglise, Nobles, & autres) imposition de huit deniers Parisis pour liure, de toutes denrées: & que gabelle de sel courroit par tout le Royaume de France. Mais, pource que l'on ne pourroit pour lors sauoir si ladite imposition & gabelle suffisoit, il fut ordonné que les trois Estats retourneroient à Paris pour cognoistre & veoir lesdites impositions & gabelle. Auquel premier iour de Mars ensuiuant ces trois estats, retournerent: excepté aucunes grosses villes de Picardie, les Nobles, & plusieurs autres villes de Normandie. Et y vindrent ceux, qui furent à l'estat desdites impositions & gabelle: & trouuerent que ce ne suffisoit pas pour auoir ladicte somme. Si ordonnerent nouueau subside: c'estassauoir que toute personne (fust du sang du Roy, ou autre) Clerc ou Lay, Religieux ou Religieuse, exempt, & non-exempt, hosteliers, Chefs d'Eglise, ou autres (qui eussent rentes, reuenues, offices, ou administration) femmes veufues, ou celles qui faisoient chefs, enfans mariez & non-mariez (qui eussent aucune chose de par eux, & fussent en garde, baille, tutelle, cure, main-bõne, ou administration quelconque) mõnoyers, & tous autres (de quelque estat, autorité, ou

*Le Roy Iehan dõne la Duché de Normandie à son fils Charles, Daulphin de Viennois.*

*† Sala dit cinquãte cẽs mille & à la verité combien que ie ne trouuasse specificatiõ de pl⁹ grande somme en to⁹ ceux qui ont parlé de cest article, si ne pouuoy-ie pẽser qu'il ne fallust la faire pl⁹ grãde icy pour l'égard de l'imposition & gabelle, sans que ie parle du grãd subside y adiousté: qui à mon aduis pouuoit suffire à*

té, ou priuilege qu'ils vsassent, ou eussent vsé au temps passé) qui eussent vaillant cent liures de reuenue, ou au dessous) fust à vie, ou à heritages, ou à gages, à cause d'offices & pensions, à vie ou à volonté ) feroit aide & subside de quatre liures, pour le faict desdites guerres: de quarante liures de reuenue, ou au dessous, quarante sols: de dix liures de reuenue, ou au dessus, vingt sols: & au dessus de dix liures (fussent enfans en main-bonne: au dessus de quinze ans, ou laboureurs, & ouuriers gaignans, qui n'eussent autre chose que de leur labourage) feroient aide de dix sols, & s'ils auoient autre chose que de leur labourage, du leur ils feroient aide, comme les autres. Seruiteurs mercenaires, ou alouez ( qui ne viuoient seulement que de leur seruice, & qui neantmoins gaignoient la somme de plus de cent sols par an) feroient semblable aide & subside de dix sols: à prendre les sommes dessusdites à Parisis, au pays de Parisis, & à Tournois, au pays de Tournois. Et, si lesdits seruiteurs ne gaignoient que cent sols, & au dessous, ils n'aideroient de nulle riens: s'ils n'auoient aucuns biens equipollens: auquel cas ils aideroient comme dessus. Et aussi n'aideroient de riens Mandiens, ne Moines cloistriers, sans office ou administration: n'enfans en main-bonne, sous l'aage de quinze ans: qui n'eussent aucunes choses, comme dessus. N'aussi Nonnains: qui n'eussent en reuenue au dessus de dix liures. N'aussi femmes mariées: pource que leurs maris aideroient, & seroit compté ce, qu'elles auroient de par elles, auecques ce que leurs maris auroient. Et, quant aux Clercs & gens-d'Eglise, Prelats, Abbez, Prieurs, Chanoines, Curez, & autres, comme dessus, qui auroient vaillant au dessus de cent liures de reuenue (fust c'en benefices de S. Eglise, ou en patrimoine, ou en l'vn auec l'autre) iusqu'à 5000. liures, feroient aide de 4. liures pour les premieres 100. liures, & pour chacun autre cẽt de liures, iusqu'ausdites 5000. liures, 40. sols: & ne feroient de rien aide, au dessus desdites 5000. liures, n'aussi de leurs meubles. Et les reuenues de leurs benefices seroient estimez selon le taux du dixiéme: ny ne s'en pourroiẽt nuls affranchir par quelconques priuileges, nõ-plus qu'ils faisoient de leurs dixiémes, quand les dixiémes estoient ottroyées. Et aussi, quant aux Nobles & gens des bonnes villes, qui auoient vaillant au dessus de cent liures de reuenue, lesdits Nobles feroient aide, iusques à cinq mille liures de reuenue, de quarante sols pour chacun cent, outre les quatre liures du premier cent: & les gens des bonnes villes par telle & semblable maniere, iusques à mille liures de reuenue, tant seulement. Et, quant aux meubles des Nobles, qui n'auoient pas cent liures de reuenue, l'on estimeroit les biens meubles, qu'ils auoient, iusques à la value de mille liures, & nomplus: &, quant aux gens non Nobles, qui n'auoient pas quatre cens liures, l'on priseroit leurs biens meubles, iusques à la valeur de quatre mille liures (c'est assauoir cent liures de meubles, pour dix liures de reuenue) & de tant feroient aide, par la maniere cy dessus deuisée. Et, s'il aduenoit qu'aucun Noble n'eust vaillant seulement iusques à cent liures de reuenue, n'en meubles purement iusques à mille liures, ou qu'aucun non Noble n'eust seulement de reuenue, quatre cens liures, n'en meuble purement quatre mille liures, & ils fussent partie en reuenue, & partie en meuble, l'on estimeroit sa reuenue & son meuble ensemble, iusques à la somme de mille liures, quant aux Nobles, & de quatre mille liures, quant aux non Nobles. Le † Samedy, cinquiéme iour de Mars, l'an mil trois cens cinquante & six, s'émeut vne dissension, en la ville d'Arras, des menus contre les gros: & tuerent ce iour les menus dixsept des plus Nobles d'icelle ville: & le Lundy ensuiuant en occirent autres quatre: & plusieurs en bannirent, qui n'estoient pas en ladite ville d'Arras: & ainsi demourerent lesdits menus gens maistres d'icelle ville d'Arras.

*beaucoup plus de trente mille Hommes d'armes, tels que ie pense qu'il entend; c'est assauoir trente mil testes en armes & non pas lances, fournies de leurs Archers & Coustillers. Car en ce cas écherroit autre consideration. Quant au reste du chapitre, i'ose presque asseurer de l'auoir remis en son entier, combien qu'il fust tant corrompu que la raison de noz corrections eust esté beaucoup plus ample que son texte.*

*† L'an 1356. mutinerie dedans la ville de Arras: d'ou l'on voit encores, auec le chapitre suiuant, qu'il commẽcé l'an deuant Pasques.*

*Comment le Roy de France print le Roy de Nauarre, & fit décapiter le Comte de Harcourt, & autres, à Rouen.* CHAP. CLVI.

ITem le Mardy, cinquiéme iour d'Auril ensuiuant (qui fut le Mardy apres la Mi-Quaresme) le Roy de France se partit au matin, auant iour, de Maineuille, tout armé, accompaigné d'euuiron cent Lances (entre lesquels estoient le Comte d'Aniou son fils, le Duc d'Orleans son frere, Monseigneur Iehan d'Artois, Comte d'Eu, Monseigneur Charles son frere, cousin germain dudit Roy de France, le Comte de Tancaruille, messire Arnoul d'Andreghen, Mareschal de France, & plusieurs autres Barons & Cheualiers, iusques au nombre dessusdit) & vint droit au chastel de Rouen, par l'huis de derriere, sans entrer en la ville: & trouua en la salle dudit chastel, assis à disner, Charles, son aisné fils, Duc de Normandie, Charles, Roy de Nauarre, Iehan, Comte de Harcourt,

les Seigneurs de Preaux, de Grauille, & de Clere, & plusieurs autres. Et là fit le Roy de France prendre ledit Charles Roy de Nauarre, le Comte de Harcourt, les Seigneurs de Preaux & de † Clere, messire Louis & messire Guillaume de Harcourt, freres dudit Comte, Monseigneur Fricquet de Fricquant, le Sire de Tournebeu, Monseigneur Maubue de Mamesnars, & deux Escuyers, Oliuier Doublet, & Iehan de Vaubatu & plusieurs autres. Si les fit emprisonner en diuerses chambres de ce chastel: pource que, depuis la reconciliation faite de la mort messire Charles, Connestable de France, le Roy de Nauarre auoit machiné & traité plusieurs choses au dommage, deshonneur, & mal du Roy de France, & de son Royaume: & le Comte de Harcourt auoit dit, au chastel de Ruel, ou auoit esté l'asséblée faite pour faire aide au Roy de Frãce, plusieurs iniurieuses parolles contre ledit Roy, en détourbãt, à son pouuoir, icelle aide estre accordée. Lors alla disner le Roy de France, puis monta à cheual, & tous ceux de sa route: & allerent en vn champ, derriere ledit chastel, appelé le Champ du pardon: & là fit mener le Roy de France, en deux charrettes, ledit Comte de Harcourt, le Seigneur de Grauille, Monseigneur Maubue, & Oliuier Doublet: & illecques leur furent les testes couppées: & apres furent tous quatre trainez iusques au gibet de Rouen: & là furent leurs corps pendus, & leurs testes mises sur le gibet. Ce iour, & le lendemain, deliura le Roy de France tous les autres prisonniers, excepté seulement trois: c'estassauoir Charles, Roy de Nauarre (qui fut mené en prison à Paris, au Louure, & depuis fut mis en Chastelet, & luy furent baillez aucuns du Conseil du Roy de France, pour le garder) & lesdits Fricquet & Vaubatu: qui furent aussi emprisonnez au Chastelet. Et pource Monseigneur Philippe de Nauarre tint plusieurs chasteaux & forteresses, que le Roy de Nauarre, son frere, auoit en Normandie, &, ia soit ce que le Roy de France mandast audit Monseigneur Philippe qu'il luy rendist lesdits chasteaux, toutesvoyes ne le vouloit il pas faire: mais assemblerẽt il & Monseigneur Godeffroy de Harcourt plusieurs ennemis du Roy de France: qu'ils firent venir au pays de Constantin: lequel pays ils tindrent contre le Roy de France & ses gens. Le mercredy apres Pasques, l'an mil trois cens † cinquante & six, messire Arnoul d'Andreghen. Mareschal de France, alla en la ville d'Arras: & illec moult sagement, & sans effort de Gẽs-d'armes, fit prendre plus de cent prisonniers, de ceux qui la ville auoient mise en rebellion, & meurtry plusieurs des gros Bourgeois: & le lendemain fit coupper les testes à vingt d'iceux: & les autres il fit tenir en prison, iusques à ce que le Roy en eust autrement ordonné: & par ce fut mise la ville en vraye obeyssance du Roy. Au mois de Iuin ensuiuant descendit le Duc de Lenclastre en Constantin: & se meit auec messire Philippe de Nauarre, & auecques messire Godeffroy de Harcourt. Si estoient enuiron quatre mille combattans: qui cheuaucherent à Lisieux, & à Orbec, & au Ponteau-de-mer: & rafreschirent le chastel: qui auoit esté assiegé par plus de deux mois. Mais Monseigneur Robert de Hotetot, maistre des Arbalestiers de France (qui auoient tenu le siege, auecques plusieurs Nobles & autres) s'estoit parti du siege, quand il sceut la venue du Duc de Lenclastre: & auoit laissé ses engins & son artillerie: & ceux, qui dedans le chastel estoient, prindrent tout. Apres cheuaucherent le Duc & messire Philippe, en robant & pillant les villes & le pays par ou ils passoient, iusques à Bretueil: qu'ils rafreschirent. Et pource qu'ils trouuerent que la cité & le chastel d'Eureux auoient esté de nouuel rendus au Roy de France (qui moult longuement y auoit fait siege: & auoit esté la cité toute arse, & l'Eglise cathedrale toute robée & pillée, tant par les Nauarrois, qui rendirẽt le chastel par cõposition cõme par aucuns des gens du Roy de France, qui estoient à siege) ledit Duc de Lenclastre & messire Philippe allerent à Vernueil au Perche: & prindrent la ville & le chastel: & pillerent tout, & ardirent partie de la ville. Le Roy de France, qui auoit faict sa semonse, tantost qu'il ouit nouuelles du Duc de Lenclastre, alla apres à grand' compaignie de Gens-d'armes & de Gens-de-pié: & le suiuit iusques à Cõdé, en allant droit vers la ville de Vernueil: & s'en alloit le Duc de Lenclastre vers la ville de l'Aigle: & le suyuit le Roy de France iusques à Tuebeuf, à deux liueës de la ville de l'Aigle: & là fut dit au Roy de France, qu'il ne le pourroit accõsuyure: car il y auoit grans forests, ou il se bouteroit sans ce qu'on le peust auoir. Pourtant retourna ledit Roy de France à tout son ost: & vint deuant le chastel de Thilliers: que l'on disoit estre en la main desdits Nauarrois. Si le print le Roy de France: & y meit gardes de par luy. Apres il vint deuant le chastel de Bretueil: auquel auoit des gens de par ledit Roy de Nauarre: & y fut le Roy de France à siege, enuiron l'espace de

*† Si plusieurs de tels noms & surnoms sont autremẽt es Annal. de France, en la Mer des Hist. es Chron. de Frãce & ailleurs ne vous en prenés pas à moy.*

*Le Comte de Harcourt & quelques autres decapitez à Rouen.*

*Le Roy de Nauarre enuoyé de Rouen prisonnier à Paris*

*† L'an 1356. cõme dessus punition des mutins d'Arras.*

*Le Duc de Lenclastre au pays de Constantin en Normandie pour le Roy de Anglet. contre le Roy de Frãce auec les Nauarrois.*

*Vernueil, au Perche, prins & pillé par les Anglois & Nauarrois.*

ce de deux mois & adoncques luy fut ledit chastel rendu par composition, & s'en allerent ceux de dedans là ou ils voulurent, à tout leurs biens & auoir.

*Du mandement, que le Roy de France fit pour combattre le Prince de Galles: qui cheuauchoit en Berry.* CHAP. CLVII.

QVand le Roy Iehan de France eut fait ses cheuauchées, & reconquis en basse Normandie les villes & chasteaux du Roy de Nauarre (qu'il faisoit tenir en prison) & il fut retrait en la cité de Paris, il n'y eut gueres seiourné, quãd il ouit dire que le Prince, à tout son effort, estoit ia entré moult auant en son pays, & approchoit durement le bon pays de Berry. Lors dit le Roy, & iura, qu'il cheuaucheroit contre luy, & le combattroit quelque part qu'il le trouueroit: & adonc fit le Roy derechef vn tres-especial mandement, à tous Nobles & fiefs tenans de luy, que nul sur peine de soy trop grandement meffaire, ses lettres veuës, ne s'excusast, ny ne demourast, qu'il ne vensist deuers luy, sur les marches de Blois & de Touraine: car il vouloit combattre les Anglois. Et le Roy, pour haster sa besongne, se partit de Paris: car encores tenoit il grand' foison de Gens-d'armes sur les champs: Si vint à Chartres, pour mieux apprendre du conuenant des Anglois: & là s'arresta: & tousiours luy venoient Gens-d'armes à effort, de tous les costez, d'Auuergne, de Berry, de Bourgongne, de Lorraine, de Haynaut, de Vermandois, de Picardie, de Bretaigne & de Normandie: &, tout ainsi qu'ils venoient, ils passoient outre, & faisoient leurs monstres, & se logeoient sur le pays, par l'ordonnance des Mareschaux, Monseigneur Iehan de Clermont, & Monseigneur Arnoul d'Andreghen. Et faisoient le Roy grossement pourueoir & refreschir ses forteresses, & garnisons de bons Gens-d'armes, d'Aniou, de Poictou, du Maine, & de Touraine, sur les marches & frontieres, par ou on esperoit que les Anglois deuoiẽt passer, pour leur clorre le pas: & tollir viures & pourueances, qu'ils ne peussent riens recouurer pour eux, ne pour leurs cheuaux. Nonostant tout ce, le Prince & sa route (ou bien auoit deux mille Hommes-d'armes, & six mille Archers) cheuauchoient à leur aise, & recouuroient de tous viures à grand' foison: & trouuoient le pays d'Auuergne (ou ia ils estoient entrez & auallez) moult gras, & rempli de tous biens: mais ils ne se vouloient arrester à ce: ainçois vouloiẽt guerroyer leurs ennemis. Si ardoient & exiloiẽt tout le pays, quãd & eux. Et (quand ils estoient entrez en vne ville, & ils la trouuoient pourueuë de tous biẽs, & ils s'y estoiẽt refreschis deux iours ou trois, & ils s'en partoiẽt) ils exiloient le demourant: & defonsoient les tonneaux pleins de vins, & ardoient bleds, auoines, & toutes choses: à fin que leurs ennemis n'en eussent amendement. Puis cheuauchoiẽt auant: & tousiours trouuoiẽt bon pays & plãtureux: car en Berry, en Touraine, en Aniou, en Poictou, & au Maine, y a moult grasse marche pour Gens-d'armes. Tant cheuaucherent les Anglois par telle maniere, qu'ils vindrent en la bonne cité de Bourges: & y eut grand' écarmouche à l'vne des portes: & y furent bons Cheualiers le Sire de Cousant & Monseigneur Hutin de Memelles (qui gardoient la cité) & y eut maintes appertises d'armes faictes. Puis s'en partirent les Anglois, sans plus y faire: & vindrent à Issoudun, à vn fort chastel. Si l'assaillirent roidement: & là se recueillit l'ost. Mais ils ne le peurent point gaigner: car le Chastellain & les Gentils-hommes, qui dedans estoient, le deffendirent forment. Si passerent les Anglois outre: & prindrent leur chemin † vers vne bonne grosse ville, & bon chastel: mais elle estoit foiblement fermée: & peu de gens y demouroient pour la deffendre. Si fut prinse de force: & là trouuerent les Anglois vins & viures à grãd' planté: & y seiournerent trois iours, pour eux refreschir. Illecques vindrent nouuelles au Prince de Galles, q̃ le Roy de France estoit en la ville de Chartres, à tresgrand' foison de Gens-d'armes, & que toutes les villes & les passages de dessus la riuiere de Loire estoiẽt fermez, & si bien gardez, que nullemẽt il ne pourroit passer celle riuiere. Si eut le Prince conseil qu'il se mettroit au retour, & passeroit parmi Touraine & Poictou, & retourneroit à Bordeaux (dont il estoit parti) en destruisant & gastant le pays par ou il passeroit. Lors se meirent au retour, quand ils eurent fait de la ville à leur talent: & auoient ce iour prins le chastel, & occis la plus grand' partie de ceux, qui estoient dedans. Apres ils cheuaucherent deuers Rommorentin. Si enuoya au pays de Berry le Roy de France trois grans Barons, pour garder les frontieres, & aduiser le conuenant des Anglois: c'est à sauoir le Sire de Craon, Mõseigneur Bouciquaut, & l'Hermite de Chaumont lesquels, à trois cens Lances, cheuaucherent sur les frontieres, en costoyant les Anglois: & les

† *Ie liroye volõtiers icy à* Vierzon, *pour* vers: *cõme veulent les Annales de Frãce, & ainsi l'ay-ie trouué depuis es Abregez François & en l'Exẽp. de Verard.*

auoient ia poursuis iusques à six iours: & n'auoiét peu trouuer leur aduãtage d'entrer en eux, n'assaillir: car les Anglois cheuauchoiét si sagement, qu'on ne les sauoit ne pouuoit on enuahir de nul costé, pour gaigner rien sur eux. Si se bouterẽt vn iour ces Frãçois en embusche, assez pres de Rommorentin, sur vn pas, qui estoit assez merueilleux: par ou il cõuenoit les Anglois passer. Ce iour estoiẽt departis des routes du Prince de Galles, de la bataille des Mareschaux, & par le congé Mõseigneur Berthelemy de Brisches, le Sire de Mucident, Gascon, Monseigneur Petiton Courton, le Sire de la Warre, le Sire de Basset, Monseigneur Daniel Passeler, Monseigneur Richart de Pontchardon, Monseigneur Noel Lorinch, le ieune Sire d'Espensier, Monseigneur Edouard, & Monseigneur † d'Amberthicourt, à tout deux cens combattans, pour courir deuant Rommorentin. Si passerent parmi l'embusche des François: qu'oncques ne s'en donnerent de garde: Si tost qu'ils furent outre, les François ouurirent leur embusche, & ferirent leurs cheuaux des esperons. Si estoient montez sur fleurs de coursiers, & roides roussins, & apperts. Les Anglois (qui estoient ia bien auant) sentirent l'effroy des cheuaux derriere eux, & apperceurent que c'estoient leurs ennemis, qui se hastoient. Si s'arresterent tout à vn faix, & attendirent les François qui venoient de grand' volonté, tous aduisez de ce que ils deuoient faire, tous serrez, les lances baissées, Et ainsi vindrent courant iusques aux Anglois: lesquels se couurirent, & laisserent passer les François outre: & n'y eut des leurs qu'enuiron cinq ou six ruez par terre en celle emprainte: & puis se recueillirent tantost, & remeirent ensemble, & reuindrent aux François. Là eut, tout à cheual, grand & fort poignis d'armes & de lances: & dura tresslonguement: & y eut plusieurs Cheualiers & Escuyers abbatus d'vn costé & d'autre, & puis par force releuez & récoux. Et dura ceste chose vne bõne espace, qu'on ne sceut à dire ceux, qui auroient du meilleur: tant estoiẽt fort encomblez l'vn à l'autre. Et tant se combattirent vaillamment, que la bataille des Mareschaux commença à approcher & l'apperceurent les François, comme elle leur venoit sur ælle, en costoyant vn bois. Lors ils se partirent (qui mieux mieux) & prindrent l'adrece deuers Rommorentin: & les Anglois apres, ferant & abbattant sans nul épargner, ne leurs cheuaux. Là eut grand estour & dur, & maint hõme mis à méchef, & renuersé par terre. Toutesfois la moitié, & plus, se bouterent dedans le chastel de Rommorentin: qui leur fut tout appareillé. Si se sauuerent les trois Barons, & aucuns Cheualiers & Escuyers, les mieux montez: & toutesfois la ville de Rõmorentin fut prinse par les Anglois à leur premiere venue. Car pour lors il n'y auoit gueres de forteresse: & chacun des François aussi entendit à luy sauuer & bouter dedans le chastel.

† D'Auberthicourt *en l'Exemp. de la Mer, & en celuy de Verard* & Ambrecicourt *en la Chaux.*

*La ville de Rõmorentin prise par les Angl.*

*Comment le Prince de Galles print le chastel de Rommorentin.* CHAP. CLVIII.

LEs nouuelles vindrent au prince de Galles, que ses gens auoient eu rencontre. Lors fit arrouster son ost deuers Rommorentin: & vint en la ville: qui estoit toute pleine de ses gens: qui s'estudioient comment ils pourroient prendre le chastel. Lors dit le Prince à Mõseigneur Iehan Chãdos, qu'il allast parler aux Cheualiers de leãs: & adonc messire Iehan vint deuant les barrieres du Chastel, & fit signe qu'il vouloit parlementer d'aucune chose. Ceux, qui estoient à la garde, s'enquirent de son nom, & de par qui il estoit enuoyé: puis le monstrerent à leurs maistres. Adoncques s'aualleret Monseigneur Bouciquaut & l'Hermite de Chaumont, & vindrent iusques aux barrieres. Quãd messire Iehan les veit, il les salua: & dit: Seigneurs, ie suis cy enuoyé deuers vous, de par Monseigneur le Prince: qui veut estre moult courtois à ses ennemis, si-comme il me semble. Il dit ainsi, que, si vous voulez rendre ceste forteresse, & vous mettre en sa prison, il vous prendra à merci, & vous fera tresbonne compaignie. Messire Bouciquaut dit, Nous n'auõs nulle volonté de nous mettre en tel parti d'armes: ne faire si grand folie, quand il n'en est encores besoing, Nous sommes tous confortez de nous deffendre. Lors ils se partirent: & commanda le Prince qu'on se logeast: car lendemain il vouloit faire assaillir le chastel. Si se logerent dedans la ville de Rommorentin, & dehors aussi, à leur aise. Le lendemain matin s'armerent Gens-d'armes & Archers, & se trairẽt chacun en sa banniere, & commencerent à assaillir le chastel tresaspremẽt. Les Archers se tenoient sur les fossez: & trayoient si vniement, qu'à peine osoit nul apparoir aux deffenses: & aucuns nageoient sur huis & sur clayes, piqs, hoyaux, arcs, & sagettes en leurs mains: & vindrent, au fonds, houer & picqueter. Ceux, qui estoient au dedãs, gettoient pierres grosses, & pots pleins de chaux. Là fut occis, du costé des Anglois vn Escuyer

*Le chasteau de Rõmorentin assailli par les Anglois, par deux fois deuant sa prinse.*

Escuyer qu'ō appeloit Remōd de Gedulach:& estoit de la route du Captal de Buz. Celuy assaut dura tout le iour,à biē peu de repos.Puis se trairēt les Anglois en leurs logis:& entēdirēt à mettre à poinct les dehaictez & les naurez:& ainsi passerēt la nuict.Quād le soleil fut leué,les Mareschaux de l'ost firent sonner leurs trōpettes.Lors se meirēt en cōroy tous ceux,qui pour assaillir furent appareillez.A celuy assaut fut le Prince de Galles personnellemēt:& pour sa presence s'efforçoiēt moult les Anglois:& pres de luy fut occis vn Escuyer,appelé Bernard,d'vn geçt de pierre. Lors iura le Prince que iamais ne se partiroit de là,si auroit le chastel & ceux de dedās à sa volōté:& adonc r'enforça l'assaut de toutes parts.Si imaginerēt aucūs subtils hōmes que pour traire & lācer on se trauailloit en vain:& ordōnerēt à porter canōs en auāt,& à traire, en † aquereaux & à feu Gregeois,dedās la basse-court:si que toute la basse-court fut embrasée:& se multiplia tellement ce feu, qu'il entra en la couuerture d'vne grosse tour: qui estoit toute couuerte de chaume.Quād ceux de dedās apperceurēt qu'il leur cōuenoit rēdre à la volōté du Prince,ou perir par feu,tātost le sire de Craō,& le sire de Bouciquaut,& l'Hermite de Chaumōt descēdirent aual,& se rēdirent à la volōté du Prince: qui les fit cheuaucher,& aller auecques luy, comme ses prisonniers, auec plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, qui estoient au chastel de Rommorentin: qui fut laissé vague, & tout exilé.

† *c'est la premiere fois que i'aye leu ce nō, & ne vo⁹ puis dire que c'est proprement.*

*Du grand ost,que le Roy de France conduisit à la bataille de Poictiers.* CHAP. CLIX.

APres la prinse du chastel de Rommorētin & des Cheualiers dessus-nōmez,le Prince & ses gens cheuaucherent cōme deuant,en destruisant le païs & approchāt Aniou & Touraine.Le Roy de France(qui estoit à Chartres)s'en partit,& vint à Blois:ou il s'arresta deux iours.Puis vint à Amboise,& le Lendemain à Loches.Là il entendit nouuellemēt que les Anglois estoiēt en Touraine,& qu'ils prenoiēt leur retour deuers Poictou.Car tousiours estoiēt les Anglois costoyez par aucuns apperts Cheualiers de Frāce & de Bourgongne: qui tousiours mandoient au Roy la certaineté d'eux. Puis vint le Roy de France à la Haye en Touraine : & ses gēs auoient passé Loire au pont d'Orleās,à Mehun,à Saumur,à Blois,à Tours,& là ou ils pouuoient:&y auoit si grand nōbre de bōnes gens,qu'ils estoient bien vingt mille hommes d'armes,sans les autres.Si y auoit bien 25.que Ducs que Cōtes,& plus de six vingts bānieres:& les quatre fils du Roy y estoiēt moult ieunes : c'estassauoir le Duc Charles de Normandie, Mōseigneur Louis (qui fut depuis † Duc d'Aniou)Mōseigneur Iehan (qui fut depuis Duc de Berry)& Mōseigneur Philippe, le maisné: qui fut depuis Duc de Bourgongne. En ce temps auoient esté enuoyez en France,de par le Pape Innocent VI. messire Bertrand,Cardinal de Perigourd, & messire Nicole,Cardinal † d'Aigel,pour traiter paix entre le Roy de Frāce & ses malueuillans, & premieremēt contre le Roy de Nauarre (qu'il faisoit tenir en prison) & en auoient ces deux Cardinaux plusieurs fois parlemēté audit Roy,le siege de Bertueil durant: mais riens n'auoiēt impetré.Or s'estoit trait le Cardinal de Perigourd en la cité de Tours,& là auoit ouy nouuelles que le Roy de Frāce se hastoit durement,pour trouuer les Anglois.Si cheuaucha par deuers la cité de Poictiers, & se partit de Tours: car il entendit que ces deux osts y tiroient pour y venir. Les nouuelles vindrent au Roy de Frāce,que le Prīce de Galles se hastoit,pour retourner dōt il estoit venu. Si se douta le Roy qu'il ne luy échappast:& se partit de la Haye en Touraine,& toutes ses gens apres luy: & cheuaucherēt vers Chauuigny:ou ils se logerent vn Ieudy,† tant en la ville que dehors, tout cōtreual vn beau pré,au long de la riuiere de la Creuse.Le lendemain,apres boire, passa le Roy de Frāce celle riuiere au pont de Chauuigny: & cuidoit adonc que les Anglois fussent deuant luy:mais non estoient.Toutesvoyes,en les poursuyuant,passerēt ce † Vendredy plus de quarāte mille cheuaux: & encores en passerent plusieurs à Chastelleraut: &, tout ainsi qu'ils passoient,ils prenoient le chemin de Poictiers.D'autre part le Prince de Galles& ses gens ne sauoient mie iustement le conuenant des François:mais ils supposoient qu'ils n'estoient pas loing. Car leurs † fourrēurs ne trouuoient plus que fourrer:dont ils auoiēt moult grand' defaute de viures en leur ost:& se repētoiēt les plusieurs de ce qu'ils en auoiēt fait si grād exil(endemētiers qu'ils estoient en Berry,en Aniou,& en Touraine)& qu'ils ne s'en estoient autrement pourueus. Or aduint,ainsi que le Vendredy que ce grand ost du Roy de France,& luy mesmes passerent la riuiere au pōt de Chauuigny,q̄ pour la presse & la foule qui y estoit,& pour estre logez plus à leur aise, trois grans Barōs de Frāce(c'estassauoir le Sire de † Craon,Mōseigneur Raoul de Cou-

† *Il le dit desia* Comte d'Aniou, *au chap.* 156.

† *Ie pense que ce surnom soit corrōpu:mais ie ne trouue par qui le racoustrer, sinon que la Chaux dit* Cardinal Durgel.

† *Qui fut 15. de sept.1356. cōme on verra mieux cy apres*

† *Le precedent & le subsequēt monstrent que* Samedy *ne valoit riē icy, en sous no⁷ Exemp.*

† Fourreurs *&* fourrer *pour* fourrageurs *&* fourrager.

† *s'il ne faut icy le surnom*

cy,& le Comte de Ioigny) demourerent ce Vẽdredy, tout le iour, en la ville de Chauuigny, auec vne partie de leurs gẽs:& les autres passerẽt à tout leur harnois, excepté ce que ils auoient retenu pour leurs corps. Le Samedy au matin ils délogerẽt,& passerent ledit pont,& poursuiuirẽt la route du Roy (qui pouuoit bien estre enuiron trois lieuës loing) & prindrẽt les chãps,& les chemins des bruyeres, au dehors d'vn bois, pour venir à Poictiers. Cestuy Samedy matin s'estoient délogez d'vn village, assez pres de là, le Prince & ses gens: & de là auoiẽt enuoyé, courir aucuns cõpaignons de leurs gẽs, pour sauoir s'ils trouueroient nulle aduenture, & auroient nulles nouuelles des François. Si pouuoient estre ces Coureurs enuiron soixante armeures de fer, tous bien mõtez selon leur affaire. Entre ces Cheualiers estoient Monseigneur Eustace † d'Auberthicourt, & Mõseigneur Iehan de Guistelles. Si se trouuerent d'auẽture au dehors de ce bois, & entre ces bruyeres dont ie parloye maintenant. Les François cognurent que c'estoiẽt leurs ennemis. Si meirẽt leurs bacinets, au plustost qu'ils peurẽt:& déueloperent leurs bãnieres,& abbaisserent leurs lances,& ferirent leurs cheuaux des esperõs. Quãd ces Anglois veirent ces Frãçois (qui estoiẽt bien deux cens armeures de fer) ils aduiserẽt † qu'ils se feroient chacer: car le Prĩce & sõ ost n'estoiẽt pas loing de là. Lors tournerẽt les freins des cheuaux, & prindrent l'orniere des bois:& les François apres eux, écrians leurs cris,& demenans grãd' noise. Ainsi qu'ils cheuauchoient en chaçãt, ils s'embattirẽt sur la bataille du Prince: qui estoit toute arrestée entre bruyeres,& attẽdoient là pour ouir nouuelles de leurs cõpaignons. Monseig. Raoul de Coucy,& sa banniere, se bouta si auãt, qu'il vint dessous la bãniere du Prince. Là eut dur hutin: & se cõbattit le Cheualier vaillãment. Toutefois il fut prins,& le Cõte de Ioigny, le Vicõte de Breuse, le sire de Chauuigny: & tous les autres morts & prins: & petit s'en sauuerent. Par ces prisonniers le Prince sceut que le Roy de France les auoit auancez : & que nullemẽt ne pourroit departir, sans y estre cõbattu. Si r'assembla ce Samedy, sur les chãps, toutes ses gẽs:& fit cõmãder que nul, sur la teste, ne courust ou cheuauchast, sans cõmandement, deuãt la bataille des Mareschaux. Ainsi cheuaucherent ce Samedy des l'heure de prime iusques à vespres, tant qu'ils vindrent à deux petites lieuës de Poictiers. Adonc furẽt ordonnez pour courir & sauoir ou les Frãçois tenoient les chãps, le Captal de Buz, messire Haimenon de Punieres, Monseigneur Barthelemi de Brunes,& mõseigneur Eustace d'Auberthicourt:& se departirẽt ces Cheualiers, à tout deux cens armeures de fer, tous biẽ montez sur fleurs de coursiers. Si cheuaucherent tant auant, qu'ils veirent la grosse bataille du Roy:& estoient tous les chãps couuerts de Gens-d'armes:& ne se peurent ces Anglois tenir, qu'ils ne viẽsissent courir, & ferir à la queuë des François. Si en ruerent aucuns par terre,& fiancerent prisonniers: tant que l'ost se cõmença grandement à émouuoir:& en vindrent les nouuelles au Roy de France, ainsi qu'il deuoit entrer en la cité de Poictiers. Lors il retourna:& fit retourner toutes manieres de gens bien auant, sur les chãps. Si fut ce Samedy moult tard, ainçois qu'ils fussent là logez. Les coureurs Anglois retournerẽt au Prince: & luy recorderent vne partie du conuenant des François, & qu'ils estoient moult grand nombre de gens. Et adonc (dit il) Dieu y ait part. Or nous faut il sauoir comment nous les combattrons à nostre aduãtage. Ceste nuict se logerent les Anglois en forts lieux, entre hayes, vignes, & buissons: & fut leur ost bien gardé, & aussi celuy des François.

*d'vn autre, il faut presupposer qu'il s'estoit deliuré de prison, depuis la fin du chap. 158. la Chaux dit* le Comte de Ioigny, le Cõte d'Ansfoire (*pour Auxerre, à mon aduis*) & le Seigneur de Chastillõ sur Marle. *Sala ne met que* le Cõte de Ioigny & le Comte de Coucy.

† *Ce peut estre celuy qu'il a nommé* d'Amberthicourt, *au chap.* 157.

† *Subtilité de quelques Anglois par laquelle fut pris Raoul de Coucy & plusieurs autres Frãçois.*

*Ecarmouche de quelques auãtcoureurs Ang. sur la queu de l'armee du Roy de Frãce, ainsi qu'il vouloit entrer dedans Poictiers.*

## *L'ordonnance des François, auant la bataille de Poictiers.* CHAP. CLX.

QVand ce vint le Dimẽche † au matin, le Roy de France (qui grãd desir auoit de cõbattre les Anglois) fit en son pauillon chanter vne messe solennellement:& s'accõmunia luy & ses quatre fils aussi. Apres la messe dite, se tira deuers luy le Duc d'Orleãs, le Duc de Bourbõ, le Cõte de Ponthieu, Monseig. Iaques de Bourbõ, le Duc d'Athenes, † Cõnestable de Frãce, le Cõte de Tãcaruille, le Cõte de Salleburce, le Cõte de Dãmartin, le Cõte de Vãtadour, & plusieurs autres grãs Barõs de Frãce, & ces teneurs voisins: tels que Monseigneur de Clermont, Monseigneur Arnoul d'Andreghen, Mareschal de Frãce, le Sire de S. Venant, Monseigneur Iehan de Lãdas, Monseigneur Eustace de Ribaumont, le Sire de Fiennes, Monseigneur Geoffroy de Chargny, le Sire de Chastillõ, le Sire de Suly, le Sire de Neelle, messire Robert de Duras, & moult d'autres: qui y furent appelez par conseil. Là parlementerent vn grand temps. Si fut adoncques ordonné que toutes manieres de gens se trairoient sur les champs,& que chacun Sire déuelopast sa banniere, & la meist auant au nom de Dieu & de Sainct Denis. Lors sonnerent trompettes

† *Qui fut* 18. *iour de Septe.* 1356. *comme dessus.*

† *Ainsi le met tẽt noz Exẽpl. & les Anna. de Frãcé aussi. Mais il faudroit donc presupposer que le Roy Iehan eust contẽté Iaques de Bourbon de quelque au-*

trompettes parmi l'ost. Si s'armerent toutes gens, & monterent à cheual & vindrent sur les châps, là ou les bannieres du Roy ventiloient, & estoient arrestées. Là peut on veoir grand' noblesse de belles armeures, & riches armoiries de bannieres & de pennons. Car là estoit toute la fleur de Frâce: ne nul Cheualier, n'Escuyer, n'osoit demourer à l'hostel, s'il ne vouloit estre deshonnoré. Là firent ordonner, par l'aduis du Connestable & des Mareschaux de France, trois batailles, & en chacune seize mil † Hommes-d'armes: dont tous estoient monstrez & passez Hommes-d'armes. Si gouuernoit la premiere bataille le Duc d'Orleans, à trente six bannieres, & deux cens pennons. La deuxiéme le Duc de Normandie, & ses deux freres, Monseigneur Louis & Monseigneur Iehan. La tierce deuoit gouuerner le Roy de France. Endemẽtiers que ces batailles se mettoient en arroy, le Roy de France appela Monseigneur Eustace de Ribaumont, Monseigneur Iehan de Landas, & Monseigneur Guichard de Beauieu: & leur dit, Cheuauchez auant, plus pres du conuenant des Anglois: & aduisez iustement leur arroy, cõment ils sont, & par quelle maniere nous les pourrons combattre: soit à pié, soit à cheual. Et adoncques ces trois Cheualiers se partirent du Roy pour ce faire: & le Roy qui estoit sur les champs, monté sur vn blâc coursier) disoit à ses gens, tout en haut. Entre vous, quand vous estes à Paris, à Chartres, à Rouen, ou à Orleans, vous menacez les Anglois, & desirez à auoir le bacinet en la teste, deuãt eux. Or y estes vous: ie les vous monstre: si leur vueillez mõstrer voz maltalens, & contreuenger vos amis, & les dommages qu'ils vous ont faits: car sans faute nous combattrons. Ceux qui l'entendirent, respondirent, Sire, Dieu y ait part: & tout ce verrons nous volontiers. En ce poinct reuindrent les trois Cheualiers dessusnommez: lesquels fendirent la presse, & approcherent le Roy: qui leur demanda des nouuelles. Messire Eustace de Ribaumont si respondit pour tous (car ses cõpaignons l'ẽ auoient prié) & dit, Sire, nous auons regardé les Anglois: si peuuent bien estre par estimatiõ, deux mille † Hõmes-d'armes, quatre mille Archers, & quinze cẽs Brigãs. Si sont en vn tresfort lieu: & ne pouuons imaginer qu'ils ayent fait qu'vne bataille: mais moult sagement l'ont ordonnée: & ont prins le long du chemin, fortifié durement de haye & de buissons: & ont vestu celle haye d'vne part de leurs Archers: tellement qu'on ne peut entrer, ne cheuaucher en leur chemin, fors que parmi eux: si conuiẽt il aller celle voye, qui les veut cõbattre. En celle haye n'a qu'vne seule entrée, n'issue: ou (espoir) quatre hõmes-d'armes (ainsi qu'au chemin) pourroiẽt cheuaucher de frõt. Au bout de celle haye, entre vignes & espines (ou l'õ ne peut aller, ne cheuaucher) sont leurs Gẽs-d'armes tous à pié & ont mis tout deuant eux, leurs Archers en maniere d'vne herse, qui ne seroit mie legere chose à déconfire. Le Roy dit, Cõme nous conseillerez vous y aller? Messire Eustace respondit, & dit, Sire, tous à pié, exceptez trois cens armeures de tous ces plus apperts & hardis, durs & entreprenãs, de vostre ost, biẽ armez & mõtez sur fleurs de coursiers, pour derõpre & ouurir les Archers: & puis faire vos batailles de gẽs-d'armes vistement suiuir, tous à pié & venir sur les Gẽs-d'armes main à main, & les cõbattre de grãd' volõté. C'est tout le conseil, que de mon aduis y puis dõner: &, qui mieux y sait, si le die. Le Roy dit qu'ainsi il seroit fait. Lors se partirẽt du roy ses deux Mareschaux: & cheuaucherẽt de bataille en bataille: si trierẽt & éleurent, à leur aduis, iusques à trois cẽs Cheualiers & Escuyers des plus apperts de tout l'ost, & chacun d'eux mõté sur fleur de coursiers, & armez de toutes pieces. Et tantost apres fut ordonnée la bataille des Allemans (qui deuoit demourer à cheual pour cõforter les Mareschaux) dont le Comte de † Salleburce, le Comte de Neydo, & le Comte de Nosto, estoient conduiseurs. Là estoit le Roy Iehan armé, luy vingtiéme, en ses paremens: lequel auoit recommandé son fils aisné à la garde du Sire de Sainct-Venant, de Monseigneur de Landas, & de Monseigneur Thibaut de Bodenay. Et estoit Monseigneur Regnaud de Quenolle, dit l'Archeprestre, armé pleinement es armes du ieune Comte d'Alençon.

*tre chose, & eust baillé cest estat au Duc d'Athenes, depuis le mois de Octobre de l'an 1355. Car Iaques de Bourbõ estoit alors encores Connestable au chap. 154.*

*† Par ce redoublement des mots,* d'Hommes d'armes *entendez que chacun d'eux estoit biẽ armé, & éprouué pour bon homme de guerre: & non pas que ce fussent hommes d'armes fournis de Archers & de Coustillers comme nous auons ia dit sur le chap. 155.*

*† Il faut main tenant prendre ce mot pour* gens de cheual armez de harnois complet à la mode de ce tẽps là. *Quant à* Brigans, *il en a parlé es chap 148. & 149. s'il ne prend ce mot icy pour* gens de pié armez de brigandines.

*† Ie pense qu'il faille ici lire* de Salsbourg, *mais, quant aux deux autres, ie ne les cognoy, nõ plus que* Thibaut de Bodenay, *qu'il surnommera* de Vodenoy *au chap. 162. & la Mer des Hist.* Bordenay & Vaudenay. *Quant à l'Archeprestre il aura nom*

*Comment le Cardinal de Perigourd traita pour accorder le Roy de France & le Prince de Galles, auant la bataille de Poictiers.* CHAP. CLXI.

QVand les batailles du Roy de France furent ordonnées & appareillées, & chacun Sire dessous sa banniere & entre ses gens, & sauoit aussi chacun ce qu'il deuoit faire, si fut commandé que tous ceux, qui lances auoyent, les retaillassent à cinq piés (parquoy on s'en peust mieux aider) & que tous ostassent leurs esperons. Et, si cõme les François deuoyent assembler, & qu'ils commençoyent à approcher le Cardinal de

Arnoult de Cernolle. *au chap. 162. La Chaux escrit ces trois conduiseurs d'Allemans en ceste sorte,* le Côte de Sallebruge, le Comte de Nido & le Comte Iehan de Nasto. *puis* Baudenay *&* Cernoble.

Perigourd vint esperõnãt deuers le Roy: & estoit parti moult matin de Poictiers. Si enclina le Roy moult bas, en luy priant à mains iointes, pour Dieu qu'il vousist abstenir vn petit, tant qu'il eut parlé à luy. Lors dit le Cardinal. Trescher Sire, vous auez cy toute la fleur de Chaualerie de vostre royaume, côtre vne poignée de gẽs, que les Anglois sont, au regard de vous: &, si vous les pouuez auoir, & ils s'accordẽt à vous sãs bataille, il vous seroit plus profitable & honnorable à les auoir par telle maniere, qu'aduẽturer tant noble Cheualerie & si grand', comme vous auez cy. Si vous prie au nom de Dieu & d'humilité, que ie puisse cheuaucher deuers le Prince, & luy remõstrer en quel dãger vous le tenez. Le Roy dit, Il nous plaist bien: mais retournez tantost. A tãt se partit le Cardinal, du Roy, & vint diligemment deuers le Prince: qui estoit entre ses gens, au fort d'vne vigne, tout à pié. Si tost que le Cardinal fut venu, si descẽdit à terre, & se tira deuers le Prĩce: qui benignemẽt le receut: & luy dit le Cardinal (quãd il l'eut encliné & salué) Certes, beau fils, si vous auiez aduisé iustemẽt la puissance du Roy de France, vous me laisseriez cõuenir de vous accorder auec luy, si ie pouuoye. Le Prince (qui estoit ieune hõme) dit, Sire, l'honneur de moy & de mes gẽs sauue, ie voudroye bien encheoir en toutes voyes de raison. Le Cardinal dit, Beau fils, vous dites bien: & ie vous accorderay, se ie puis. Car ce seroit moult grand' pitié, si tant de bonnes gens (comme icy sont, tant d'vn costé que d'autre) venoiẽt ensemble par bataille. Lors se partit le Cardinal de Perigourd: & reuint au Roy. Si luy dit, Sire, vous n'auez que faire de vous trop haster, pour eux combattre: car ils ne vous peuuent fuir. Si vous prie que huy tant seulement, & iusques à demain soleil leuãt, vous leur accordez respit. Le roy ne s'y voulut accorder: car vne partie de ceux de son Conseil ne s'y assentoient point. Mais finablement le Cardinal parla tant, que le Roy accorda ce respit: & fit tẽdre, droit au lieu ou il estoit, vn pauillõ vermeil moult ioly & riche: & dõna congé, à toutes manieres de gẽs, d'eux retraire à leurs logis, excepté la bataille du Connestable & des Mareschaux. Ce Dimenche tout le iour trauailla ledit Cardinal de cheuaucher de l'vn à l'autre: & les eust volontiers accordez. Mais le Roy ne vouloit descẽdre à accord, s'il n'auoit des Anglois les 4. principaux, & q̃ le Prince & ses gens se rendissent simplement. Si y eut offres plusieurs mises auant: & offroit le Prince rendre au Roy de France tout ce que conquis auoit en ce voyage, villes & chasteaux & quitter tous prisonniers que luy & ses gens auoiẽt prins: & à luy iurer non soy armer cõtre le Roy de France, de sept ans entiers. Mais oncques le Roy ne son Conseil n'en voulurent riens faire: & furent longuement en celuy estat, que le Prince & cent de ses Cheualiers se veinssent mettre en la prison du Roy de France: autrement on ne les laisseroit passer. Lequel traité le Prince ne les siens n'eussent iamais accordé. Endementiers que le Cardinal portoit les parolles, & cheuauchoit de l'vn à l'autre, en esperãce de bien, aucuns Cheualiers, tant François qu'Anglois, cheuaucherent ce Dimẽche en costoyãt les batailles, pour aduiser chacun le conuenant de ses ennemis. Dont il aduint que Monseigneur Iehan Chandos auoit ce iour cheuauché & costoyé la bataille du Roy de France sur ælle. En telle maniere auoit cheuauché Monseigneur Iehan de Clermont, l'vn des Mareschaux de France en imaginant l'estat des Anglois. Et adonc (si-comme ces deux Cheualiers retournoient, chacun deuers son costé) ils s'entrerencontrerent. Si portoiẽt chacun d'eux vne mesme deuise, d'vne bleue Dame, ouurée d'vne brodure, au ray du soleil: & tousiours dessous leur haux vestemens, en quelque estat qu'ils fussent. Si dit Monseigneur de Clermont, Chandos, depuis quand auez vous emprins à porter ma deuise? Mais vous la mienne (respondit Chandos) car autant bien est elle mienne cõme vostre. Ie le vous nie (dit Monseigneur Iehan de Clermont) &, si la souffrance ne fust entre les vostres & les nostres, ie vous mõstrasse tantost, que vous n'auez nulle cause de la porter. Ha (dit Monseigneur Iehan Chãdos) vous me trouuerez demain tout appareillé de deffendre, & de prouuer par fait d'armes, qu'aussi bien est elle mienne, comme vostre. Mõseigneur Iehan de Clermont dit, Chandos, ce sont bien les parolles de voz Anglois: qui ne sauent aduiser riens de nouuel: mais quant, qu'ils voyent, leur est bel. A tant passerent outre: ne n'y eut adonc plus fait ne plus dit: & chacun s'en retourna deuers ses gens. Le Cardinal de Perigourd (qui ne peut oncques à chef venir d'accorder le Roy & le Prince) ce Dimenche, de basses vespres retourna à Poictiers. Celuy iour se retirerent les François sur les champs: & au soir se retirerẽt en leurs logis, & s'aiserent. Car ils auoient des viures & pourueances assez largement: & les Anglois en auoient grand' faute: & ne sauoient ou aller fourrager, n'en quel parti: si fort leur estoit tenu le pas: n'ils ne se pouuoien

*Offres du prince de Galles au Roy Iehã, pour euiter la bataille.*

*Querelle entre Iehan Chandos Anglois & Iehan de Clermont. François pour leur deuise.*

pouuoient partir de là,sans le danger des Frāçois. Ce Dimēche firent fossoyer & hayer leurs Archers au tour d'eux,pour estre pl⁹ forts:&,quāt ce vint au†Lundy matin,le Prince & ses gens furent tantost appareillez & mis en bonne ordonnance,cōme deuant. En telle maniere firent les François,enuiron soleil leuant. Le Lundy,au plus matin reuint le Cardinal de Perigourd,de rechef,en l'vn ost & en l'autre:& les cuida par sō preschemēt pacifier,& lors luy fut dit des Frāçois,qu'il retournast ou il voudroit,& que plus ne portast nulles parolles de traitez,ne d'accords:car il luy en pourroit bien mal prēdre. Quād le Cardinal veit qu'il se trauailloit en vain, il print congé du Roy de France : & s'en vint au departir,deuers le Prince : & luy dit, Beau fils, faites ce que vous pourrez il vous faut combattre:ne ie ne puis trouuer nulle grâce d'accord,ne de paix,enuers le Roy de France. Le Prince dit, C'est bien l'intention de nous & des nostres: & Dieu vueille aider au droit. Ainsi le Cardinal retourna à Poictiers. En sa compaignie auoit aucuns Escuyers & Hommes-d'armes:qui estoient plus fauorables au Roy de France,qu'au Prince. Quand ils veirent qu'on se cōbattroit,ils semblerent de leurs maistres,& se bouterent en la route des Frāçois:& firēt leur souuerain du chastellain d'Ampostre(qui estoit,pour le tēps, audit Cardinal) & de ce ne sceut riens ledit Cardinal, iusques à ce qu'il fut venu à Poictiers.† L'ordōnance du Prince de Galles estoit,quant à ses batailles,telle cōme les trois Barons de France,dessus-nōmez,en rapporterēt la certaineté au Roy de Frāce:fors tant que,depuis, les Anglois auoient ordōné aucuns apperts Cheualiers & Bacheliers, pour demourer à cheual, comme la bataille des Mareschaux de France. Et auoient encores, sur le dextre lez d'vne petite mōtaigne(qui n'estoit point trop haute,ne trop roide à mōter)ordonné trois cens hōmes à cheual,& autāt d'Archers,tous à cheual,pour costoyer la couuerte de ceste montaigne, & venir autour, sur ælle, ferir en la bataille du Duc de Normandie:qui estoit en la bataille à pié,dessous celle mōtaigne. C'estoit tout ce qu'ils auoiēt fait de nouuel:& se tenoit le Prince en sa grosse bataille au fond de celles vignes, tout armé,leurs cheuaux empres eux,s'il en estoit besoing:& estoient fortifiez & enclos, au plus foible costé,de leur charroy & de tous leurs harnois. Or vueil ie nommer aucuns des plus renommez Cheualiers,qui là estoiēt delez le Prince: c'estassauoir le Comte de Waruich,le Comte de Suffort,le Cōte de Salebery,le Comte de Stanfort,Mōseigneur Iehan Chandos,Mōseigneur Richard de Stāfort,Mōseigneur Reghaud de Gobeghen, le Seigneur Despensier,Monseigneur Iames d'Andelée,Mōseigneur Pierre son frere,le Seigneur d'Arcler,le Sire de Basset,Monseigneur Guillaume Warue,le Sire de la Vare, le Sire de Maulue,le Sire de Willy,Mōseigneur Bertelemy de Brunes,le Sire de Feletō, Monseigneur Richard de Pennebruce,Monseigneur Estiēne de Constracon,le Sire de Brasseton, & autres Anglois. Et estoient de la Gascongne le Sire de Prumes, le Sire de Bourguenre,le Captal de Buz, Monseigneur Iehan de Chaumont,le Sire de l'Espare,le Sire de Rosen,le Sire de Cousen,le Sire de Montferrand, le Sire de Landulas, Monseigneur le Souldichet de l'Estarde, & plusieurs autres: que ie ne puis mie nōmer. De Hainuyers,Mōseigneur Eustace d'Auberthicourt,& Mōseigneur Iehā de Guistelle:& deux autres estrangers,Monseigneur Daniel Phaselle,& Monseigneur Denis de Moerbettre. Si n'estoient les gens du Prince, en tout & par tout, nombrez point plus de huit mille hommes: & les François estoient bien soixante mille combattans, tous comptez: dont il y en auoit bien plus de trois mille Cheualier.

*† Qui fut 19. iour de Sept. 1356. comme tousiours*

*† Ie vous prie de iuger si ce passage estoit point corrompu en ceste sorte.* L'ordonnance du Prince de Galles estoit quāt de ses batailles telles cōme les trois batailles de Frāce les dessusnommez: & en rapportetent la certaineté au Roy de France fors tant que depuis ils auoient ordōné, &c. *Ce que nous auions racoustré selon le sens précédent, deuant qu'auoir veu les mots de la chaux, qui sont tels;* L'ordonnāce des Anglois estoit auec telle cōme les quatre Cheualiers dont cy dessus a esté parlé,le rapporterēt en certaineté au Roy Iehan, fors tant,&c.

*Le nombre des cōbattans,tant Anglois que François, à la battaille de Poictiers.*

### *Cy parle de la bataille de Poictiers, entre le Prince de Galles & le Roy de France.*

#### CHAPITRE CLXII.

QVand le Prince de Galles veit que cōbattre luy cōuenoit,& que le Cardinal s'en alloit sans riens exploicter, & que le Roy de France petit les prisoit, il dit à ses gens: Or,beaux Seigneurs,si nous sommes vn petit nombre contre la puissance de noz ennemis,si ne nous ébahissons pour ce mie. Car la victoire ne gist pas en grand peuple:mais ou Dieu la veut enuoyer. S'il aduient d'auātage,que la iournée soit pour nous,nous serōs les pl⁹ honorez du mōde. Si nous sōmes morts,i'ay encores mō pere & de beaux freres, & aussi vous auez de bons amis,qui nous contreuengeront. Si vous prie que vous vueillez huy entēdre à bien combattre:car,s'il plaist à Dieu,& à Sainct George,vous me verrez huy bō Cheualier. De ces parolles & plusieurs autres belles raisons,que le Prince remonstra ce iour à ces gens,& fit remonstrer par ses Mareschaux,ils estoient tous reconfortez. Delez le Prince,pour le garder & conseiller,estoit Monseigneur Iehan Chādos:

*Le Prince de Galles encourage ses gens à la battaille.*

n'oncques ce iour n'en voulut partir, pour chose qui luy aduenist. Aussi s'y estoit tenu Mõseigneur Iames d'Andelée vn grand temps: mais, quand il sceut qu'on se cõbattroit il dit au Prince, Monseigneur i'ay serui tousiours loyalement Monseigneur vostre pere, & vous aussi & feray tant que ie viuray. Cher Sire, ie le vous monstre, pourtant que iadis ie vouay qu'à la premiere besongne, ou le Roy vostre pere, ou l'vn de ses fils, seroit, ie seroye le premier assaillant, & le meilleur combattant de son costé: ou ie mourroye en la peine. Si vous prie trescheremẽt, en guerdon que ie feis oncques du seruice au Roy vostre pere & à vous aussi, que vous me donnez congé, que de vous à mon honneur ie puisse partir, & moy mettre en estat d'accõplir mon vœu. Le Prince luy accorda, & dit, Mõseigneur Iames, Dieu vous doint huy grâce d'estre le meilleur des autres. Adõc luy bailla il la main: & se partit le Cheualier du Prince: & se meit au premier frõt de leurs batailles, accompaigné tant seulement de quatre Escuyers, qu'il auoit retenus pour son corps garder. Cestuy messire Iames estoit sage & vaillant Cheualier: & par luy auoit esté faite la plus grand' partie de l'ordonnance des batailles, le iour de deuant. Or vint messire Iames tout deuant, pour combattre la bataille des mareschaux de France, Semblablemẽt messire Eustace d'Auberthicourt rendit grand' peine qu'il fut des premiers assaillans. Si le fut ou formẽt pres. A l'heure que messire Iames d'Andelée s'auãça premier de requerre ses ennemis, il écheut à messire Eustace ainsi que ie vous diray. Vous auez ouy cy dessus, en l'ordonnance des batailles, que les Allemans François (qui estoient auec les Mareschaux de France) demourerent tous à cheual. Mõseigneur Eustace d'Auberthicourt, Hainuyer-Anglois, qui estoit à cheual baissa son glaiue, & embraça sa targe, & ferit son cheual des esperons, & vint entre les batailles. Adõc vn Cheualier d'Allemaigne, appelé Mõseigneur Louis de Coucoubres (qui portoit vn Escu d'argẽt, à cinq roses de gueules: & Monseigneur † Eustace d'ermines, à deux hamedes de gueulles) voyant venir Mõseigneur Eustace hors de son cõroy, partit aussi de la route du Comte Iehã de Nosto, & vint adrecer audit Monseigneur Eustace. Si se cõsuiuirent si roidement, qu'ils trebucherent tous deux à terre. Si fut l'Allemand naure en l'espaule: & ne se releua mie si tost, que messire Eustace fit. Quand messire Eustace fut releué, il print son alaine, & vint deuers le Cheualier, qui là gisoit: mais cinq Hommes-d'armes, Allemãs, vindrẽt sur luy: qui l'embesongnerent fort, & le porterẽt par terre. Là fut il tellement pressé & à poinct, qu'il fut prins, & mené prisonnier entre les gens du Comte de Nosto: qui n'en firent adonc nul cõpte: & ne say s'ils luy firent iurer prison: mais le lierent sur vn char, auec leurs harnois. Lors cõmença l'estour de toutes parts, & ia estoit approchée la bataille des Mareschaux de France: & cheuaucherent, auant, ceux qui deuoient rompre la bataille des Archers: & entrerẽt, tous à cheual, dedans le chemin, ou la grosse haye estoit, espesse de deux costez. Si tost comme ces Hommes d'armes furent là embattus, les Archers commencerent à traire à grand exploit, à deux lez de la haye, & à blecer cheuaux, & traire, dedans, de ces longues sagettes barbues. Les cheuaux, qui les fers sentoient, redoutoient, & ne vouloient point aller auãt: & se tournoient l'vn de trauers, & l'autre de costé, ou ils pouuoient: & trebuchoient dessous leurs maistres qui ne se pouuoient aider, ne releuer: ne oncques la bataille des Mareschaux de France ne peut approcher la bataille du Prince. toutesfois il y eut aucuns Cheualiers & Escuyers bien montez, qui, par force de leurs cheuaux, passerent outre & rompirent la haye, & cuiderent approcher la bataille du Prince mais ils ne peurent. Monseigneur Iames d'Andelée, en la garde de ses quatre Escuyers, & l'espée en sa main, estoit au premier front de ceste bataille: & trop en sus de tous les autres: & là faisoit merueilles d'armes. Si s'en vint par grand' vaillance, combattre dessous la banniere Monseigneur Arnoul d'Andreghen, Mareschal de France: & là ils se combattirent grand temps ensemble: & fut durement mené messire Arnoul: car la bataille des Mareschaux de France fut tantost déroutée & déconfite par le traict des Archers, auecques l'aide des Hommes-d'armes: qui se boutoient entre eux, quand ils estoient abbatus: & les prenoient, & occioient à leur volonté. Là fut prins messire Arnoul d'Andreghen: mais ce fut d'autres gens, que de messire Iames d'Andelée, ne de ses quatre Escuyers: car oncques ledit Cheualier, ne print prisonnier la iournée: mais tousiours entendoit à combattre, & d'aller sur ses ennemis. D'autre part messire Iehan de Clermont se combattit sous sa banniere, tant qu'il peut durer: mais il fut abbatu: & ne se peut releuer, ne venir à rançon: ains fut là occis: & aucuns veulent dire que ce fut pour les parolles, qu'il auoit euës le iour de deuant à Monseigneur Iehan Chandos. Et apres en peu

*Veu notable du seigneur Iames d'Andelée, Anglois.*

*Commencemẽt de la bataille de Poictiers par Iames d'Andelée, & Eustace d'Auberthicourt du costé des Anglois.*

*† Qui aura tels Exempl. que les nostres estoient, verra quelle corruption il y auoit en ce lieu.*

*Eustace d'Auberthicourt prisonnier des Allemans de France.*

*Arnoul d'Andreghen, Mareschal de Frãce, fait prisonnier des Anglois, son compaignon Iehan de Clermõt tué & leur bataille déconfite,*

en peu d'heure aduint le méchef ſur la bataille des Mareſchaux de France, car ils fondoyent l'vn ſur l'autre: & ne pouuoient aller auant. Les François (qui eſtoiēt derriere, & ne pouuoient aller auant) reculerent & vindrent ſur la bataille du Duc de Normandie: qui eſtoit grande & eſpeſſe par deuant: mais tantoſt fut éclaircie & eſparſe par derriere, car quand ils entendirent que les Mareſchaux eſtoient déconfits, ſi monterent les plus à cheual, & ſ'en partirent, car il deſcendit vne route d'Anglois d'vne montaigne, en coſtoyant les batailles, tous montez à cheual, & grande foiſon d'Archers auſſi auecques eux: & vint ferir ſur æſle en la bataille du Duc de Normandie. Au vray dire, les Archers d'Angleterre faiſoient à leurs gens grand aduantage. Car ils tiroyent tant eſpeſſement, que les François ne ſauoient de quel coſté entendre, qu'ils ne fuſſent conſuyuis de trait: & ſ'auançoient touſiours ces Anglois, & petit à petit conqueroyent terre. Quand les Gens-d'armes d'Angleterre veirent que ceſte bataille des Mareſchaux eſtoit déconfite & que la bataille du Duc branloit, & commençoit à ſouurir, ils monterent tous errans à cheual, qu'ils auoient tous pourueus & ordonnez empres eux. Quand tous furent mōtez, ils ſe meirent enſemble, & écrierent Saint George, Guienne. Monſeigneur Iehan Chandos dit au Prince, Sire cheuauchez auant, la iournée eſt voſtre. Dieu ſera huy en voſtre main. Adreçōs nous deuers noſtre aduerſaire le Roy de Frāce, car celle part giſt tout le fort de la beſongne. Bien ſay que par vaillāce il ne fuira point, ſi nous demourra, ſ'il plaiſt à Dieu, & à Saint George: mais qu'il ſoit bien combattu. Et ia auez dit qu'on vous verra huy bō Cheualier. Le prince dit, Iehā, allōs, vo⁹ ne me verrez huy retourner: mais touſiours cheuaucher auant. Lors dit à ſa banniere, cheuauchez auant, banniere, au nom de Dieu, & de Monſeigneur Saint George. Et le Cheualier, qui la portoit, fit le commandement du Prince. Illecques fut la preſſe & l'eſtour grand & perilleux: & y eut maint homme réuerſé. Et ſachez que, qui eſtoit cheut, ne ſe pouuoit releuer, ſ'il n'eſtoit ſecouru, & moult biē aidé. Ainſi que le Prince cheuauchoit, en entrāt dedans ſes ennemis, & que ſes gens le ſuyuoient, il veit ſur le dextre coſté, en vn petit buiſſon, Monſeigneur Robert de Duras: qui là giſoit mort, & ſa banniere de lez luy (qui eſtoit de France, au ſentoir de gueulles) & bien dix ou douze des ſiens à l'enuiron. Si dit à deux de ſes Eſcuyers, & à trois de ſes Archers, Mettez le corps de ce Cheualier deſſus vne targe, & le portez à Poictiers, ſi le preſentez, de par moy, au Cardinal de Perigourd: & luy dites que ie le ſalue, à tous ces enſeignes. Et adonc fut ainſi fait, car on l'auoit ia informé que les gens du Cardinal eſtoient demourez ſur les champs, & eux armez contre luy. Qui n'eſtoit pas choſe, appartenant, ne droit fait-d'armes, car gens-d'Egliſe (qui pour bien & ſur traité de paix vont & viennent, & trauaillent de l'vn à l'autre) ne ſe doyuent point combattre par raiſon, pour l'vn ne pour l'autre. Et, pourtant que ceux l'auoient fait, en eſtoit le Prince courroucé au Cardinal: & luy enuoya ſon neueu meſſire Robert de Duras: & vouloit au Chaſtellain † d'Ampoſt (qui auoit là eſté prins) faire trencher la teſte pourtant qu'il eſtoit de la famille du Cardinal. Mais Monſeigneur Iehan Chandos luy dit, Monſeigneur, ſouffrez vous de ce: & entendez à plus grande choſe, que ceſte n'eſt. Eſpoir excuſera le Cardinal ſi bien ſes gens, que vous en ſerez tout content. Le Prince & ſes gens ſe drecerent vers la bataille du Duc d'Athenes, Conneſtable de France. Là eut grand froiſsis, & maint homme rué par terre. Là crioyent aucuns Cheualiers & Eſcuyers de France (qui par troupeaux ſe combattoyent) Montioye, Sainct-Denis: & les Anglois crioyent Saint George, Guienne.† Et heurterent adonc le Prince & ſes gens encontre la bataille des Allemans du Comte de Sallebruce, du Comte de Noſto, du Comte de Nydo, & de leurs gens: mais ces Allemans furent en peu de temps reboutez & mis en chace. Là trayoient les Archers Anglois ſi viuemēt, que nul ne ſ'oſoit mettre en leur traict. Si occirent maint homme: qui ne peut venir à rançon. Là furent morts les trois Comtes deſſus-nommez, & pluſieurs Cheualiers & Eſcuyers de leurs routes: & au recueillir fut récoux Monſeigneur Euſtace d'Auberthicourt, par ſes gens: qui le remeirent à cheual: & y fit depuis maintes appertiſes d'armes: & print de bons priſonniers ce iour. Quand la bataille du Duc de Normandie veit approcher ſi forment la bataille du Prince, ils entendirent preſque tous à eux ſauuer, & les enfans du Roy (c'eſtaſſauoir le Duc de Normandie, le Comte de Poictiers, † & le Comte de Touraine, qui eſtoyent moult ieunes) creurent legerement ceux, qui les gouuernoient. Toutesfois Monſeigneur Guichard d'Angle, & meſsire Iehan de Saintre (qui eſtoient de lez le Comte de Poictiers) ne voulurent pas fuir, ains ſe meirent au plus fort de la bataille. Ainſi ſe parti-

*La bataille du Duc de Normādie aſſaillie par les Anglois.*

*Iehan Chandos fait cheuaucher le Prīce de Galles cōtre le Roy de France.*

*† Il dit d'Amposte au ch. precedent.*

*† Ce paſſage eſtoit villainemēt corrōpu en tous no Exēp.*

*Recouſſe d'Euſtace d'Auberthicourt.*

*† Combiē qu'il ne leur ait encores dōné ces tiltres, ains en ait nōmé l'vn Cōte d'Aniou, au ch. 156. neātmoins c'eſt choſe ſeure qu'il*

rent,par conseil,les trois fils du Roy,& auec eux plus de huit cens Lances, qui oncques n'approcherẽt leurs ennemis. Si prindrẽt le chemin à Chauuigny. Quand Mõseigneur Iehan de Landas,& Monseigneur Thibaut de Vodenoy(qui estoient meneurs du Duc de Normandie,auec le Sire de S.Venant)eurẽt cheuauché vne grosse lieuë en la cõpaignie du Duc, ils prindrent congé de luy:& prierent au Seigneur de Saint-Venant, que point ne le vousist laisser:ains le menast à sauueté,car en ce acquerroit il plus d'honneur que s'il demouroit en la bataille du Roy. Si encontrerent le Duc d'Orleans, & sa route, toute saine & entiere:qui estoyent partis,& venus par derriere la bataille du Roy. Bien est vray que plusieurs bons Cheualiers & Escuyers(combien que leurs Seigneurs se partissent)si auoient ils plus cher mourir, qu'ils eussent eu aucun reproche. La bataille du Roy s'en venoit de bon conuenant,toute de pié,assembler aux Anglois. Là eut grand hutin,dur,& fier:& y furent donnez & receus maints horiõs de haches,d'espées,& d'autres bastons de guerre. Si assemblerent le Roy de France & Monseigneur Philippe, son moins aisné fils,à la bataille des Mareschaux d'Angleterre:c'estassauoir le Cõte de Waruich,& le Comte de Suffort:& aussi y auoit des Gascons: comme le Captal de Buz,le Seigneur de Pomiers,Monseigneur Aimery de Charrée,le Sire de Languran,le Sire de l'Estrade. Là reuindrent assez à tẽps Monseigneur Iehan de Landas,& Monseigneur de Vodenoy:lesquels se meirent à pié,en la bataille du Roy. D'autre part se combattoit le Duc d'Athenes,Connestable de France,& ses gens:&,vn peu en sus,le Duc de Bourbõ, bien enuironné de bons Cheualiers de Bourbonnois & de Picardie. D'autre part, sur costiere,estoient les Poicteuins:c'estassauoir le Sire de Pons,le Sire de Partenay,le Sire de Dãpmaire,le Sire de Montabouton,le Sire de Surgeres,Monseigneur Iehan de Saintre,Monseigneur Guichard d'Angle, le Sire d'Argenton, le Sire de Linieres,le Sire de Montrande, le Vicomte de Rochouart, le Comte d'Aulnoy, † & plusieurs autres. Là combattoient plusieurs:c'estassauoir Monseigneur Iaques de Beauieu, le Sire de Chasteau-villain,& plusieurs autres Cheualiers & Escuyers de Bourgongne. Dautre part estoient le Comte de Vantadour,& de Montpensier, Monseigneur Iaques de Bourbon. Monseigneur Iehan d'Artois, Monseigneur Iaques son frere, & monseigneur Arnoult de Cernolle,dit l'Archeprestre, armé pour le ieune Comte d'Alençon. Si y estoyent d'Auuergne le Sire de Marcueil,le Sire de la Tour,le Sire de Chalenton,le Sire de Montagu,le Sire de Rochefort,le Sire de la Chaire,& le Sire d'Achon:& de Lymosin,le Sire de Linal,le Sire de Noruel, & le Sire de Pierre-buffiere: &, de Picardie, Monseigneur Guillaume de Merle, Monseigneur Arnoul de Renneual, Monseigneur Geoffroy de Saint-Digier,le Sire de Chauny,le Sire de Hely,le Sire de Monsant, le Sire de Hagnes, & plusieurs aures. Encores estoit en la bataille du Roy le Comte de Donglas, d'Escoce:qui se combattit vne espace de temps assez vaillamment:mais, quand il veit que la déconfiture se tournoit du tout sur les François, il s'en partit, & se sauua, au mieux qu'il peut. Car nullement ne vouloit estre prins des Anglois: ains eust plus cher estre occis. Messire Iames d'Andelée,par l'aide de ses quatre Escuyers,se combattit tousiours au pl' fort de la bataille:& fut durement nauré au corps,& au visage:& tant que force & alaine luy peurent durer,il se combattit:& alloit tousiours auant:& tant qu'il fut moult empesché. Adonc,sur la fin de la bataille,le prindrent ses quatre Escuyers,qui le gardoient: & l'amenerẽt moult foible,& fort nauré,au dehors de la bataille,delez vne haye, pour luy vn petit refroidir & éuenter. Si le desarmerent,le plus doucement qu'ils peurent, & entendirent à ses playes bender,& coudre les plus perilleuses. Et le Roy Iehan, de son costé,fut tresbon Cheualier,&,si la quarte partie de ses gẽs luy eussent ressemblé, la iournée eust esté pour eux. Toutesfois ceux,qui demourerent,s'acquitterent à leur pouuoir tant qu'ils furent tous morts ou prins,& petit s'en sauua de ceux, qui se meirent auec le Roy. Là furent occis le Duc Pierre de Bourbon,Monseigneur Guichart de Beauieu, & le Sire de Landas,& prins durement,nauré,l'Archeprestre,messire Tribaut Vodenoy,† & le seigneur de Pompadourt, & morts le Duc d'Athenes, Connestable de France,& l'Euesque de Chaalons en Champaigne,& d'autre part prins le Comte de Vaudemons & de Genuille,& celuy de Vendosme,& occis,vn petit plus en sus,Monseigneur Guillaume de Neelle,messire Eustace de Ribaumont,le Sire de la Tour,& Mõseigneur Guillaume de Montagu,& prins messire Louis de Melual,le Sire de Pierre-buffiere, & le Sire de Senerach,& en celle emprise plus de deux cens Cheualiers morts & prins,d'autre part se combattoient vne route de Cheualiers de Normandie,& y furent morts messire Guinen-

*entẽd de Loys & Iehã, enfãs du Roy, cõe l'õ voit tantost, et par les chapitres 159. & 160. selon lesquels nous auõs éclairci ce passage: qui autrement donnoit peine au lecteur. Cõbat de la bataille du Roy auec celle des Marechaux d'Angleterre s'estãs retirées les deux autres siennes principales.*

*† Ie me doute qu'il n'y ait faute icy de quelques mots, pour dire que le Duc de Bourgõgne, fils du premier mariage de la Royne, fust illec. Mais pource qu'il ne l'a aucunemẽt nommé en toute ceste cheuauchée du Roy cõtre le Prince de Galles, ie n'en ose asseurer: car noz deux Abr. se passent legement de ce ch. et mesmement la Chaux est icy fort corõpu.*

*† Ie liroye volontiers icy* le Cõte de Vãtadour, *ou quelque autre. Car il fait encores prẽdre* ce Pompadour *au ch. 164. La Chaux, apres* Thibault de Vuandenay, *met* & messire

Guinenton de Châbly,& messire de Baudrin de la House,& plusieurs autres,qui estoiēt deroutez,& se combattoient par troupeaux.

Bauduin Dametrin mors le Duc, &c. puis apres Vãdemont,& Vãtadour & celuy de dendosme par corruption.

*De deux François,qui fuyoyent de la bataille de Poictiers: & de deux Anglois, qui les poursuiuoient pour prendre,& eux mesmes en furent prins.* CHAP. CLXIII.

ENtre ces batailles & rencontres,& les chaces & poursuites, qui furent ce iour sur les champs,cheut à messire Edouard de Roucy,ainsi que vous diray. Il estoit parti de la bataille,car il veoit bien qu'elle estoit perdue sans recouurer. Si ne se voulut mie mettre au danger des Anglois:& estoit ia élongné d'vne lieuë. Si l'auoit vn Cheualier d'Angleterre poursuy vne espace de temps,la lance au poing,& luy cria trois fois,Cheualier,retournez, car c'est grande honte de fuir ainsi. Et adonc Monseigneur Edouard s'arresta & l'Anglois le cuida venir ferir,& asseoir la lance sur sa targe:mais il faillit, car Monseigneur Edouard se détourna contre le coup: & ne faillit pas à l'Anglois: ains le ferit, de son espée,sur son bacinet:si qu'il l'estonna tout, & l'abbattit de son cheual à terre: & se tint là tout coy vne espace de temps, sans releuer. Adonc meit pié à terre Monseigneur Edouard,& luy appuya l'espee sur la poitrine,en disant, que vrayement il l'occiroit, s'il ne se rendoit à luy,& fiançoit prison,récoux ou non récoux. L'Anglois se rendit,& alla auec luy:qui depuis le rãçonna. Encores aduint,au plus fort de la chace, qu'vn Escuyer de Picardie,appellé Iehan de Helennes,s'estoit parti de la bataille du Roy Iehã,& auoit troué son page:qui luy auoit rendu son cheual,frais & nouueau,si estoit monté dessus: & cheuauchoit sa voye. Aussi estoit sur les champs le Sire de Vercler, vn ieune Cheualier,qui à ce iour auoit leué banniere:lequel,tout seul, se print à poursuir ledit Iehan de Helennes. Et,quand le Sire de Vercler l'eut ainsi poursuy l'espace d'vne lieuë, Iehan de Helennes retourna sur luy:& meit son espée sous son bras,à la maniere d'vn glaiue: & ainsi vint sur le Seigneur de Vercler:lequel * print l'espée par les hans,en leuant la main pour getter:& l'escouit,& laissa aller. Iehan de Helennes(qui veit l'espée,en voulant venir vers luy)se détourna du coup:& perdit par celle voye l'Anglois son coup:mais Iehã consuiuit,en passant,son bras:tellement qu'il fit l'espée cheoir au champ. Quand l'Anglois veit son espée perdue,& que Iehan auoit la sienne, il saillit ius de son coursier, & vint,tout le petit pas,là ou son espée estoit:mais il n'y peut oncques si tost venir, que Iehan getta par aduis son espée,si roidement qu'il acconsuit l'Anglois,es cuisses: tellemēt que l'espée entra dedans,& le cousit tout parmi, iusques aux hans. Lors cheut le Cheualier(qui ne se pouuoit aider)& Iehan descendit:qui vint prendre l'espée du Cheualier qui gisoit à terre, puis vint tout le pas à luy:& luy demãda s'il se vouloit rendre. Le Cheualier luy demanda son nom. Iehan de Helennes m'appelle on,& vous,comment? Certes,compaings(dit le Cheualier) i'ay nom Thomas: & suis Sire de Vercler, vn tresbel chastel,seant sur la riuiere de Sauerne, en la marche de la terre de Galles. Sire de Vercler(dit l'Escuyer)vous serez mon prisonnier:& ie vous mettray à sauueté,& entēdray à vous guerir,car il me semble biē que vous estes duremēt nauré. Le Cheualier dit, Ie le vous accorde,vrayement suis ie vostre prisonnier,car vous m'auez loyaument conquis. Là luy creança il sa foy,que,récoux ou non récoux,demourroit son prisonnier. Adonc tira Iehan son espée du Cheualier,si demourra la playe toute ouuerte: mais Iehan la lia & benda bien fort:& fit tant qu'il le meit sur son coursier. Si le mena tout le pas ce iour, iusques à Chastelleraut. Illec seiourna plus de quinze iours, pour l'amour de luy: & le fit medeciner. Et quand il luy fut vn petit amendé, il le meit en vne littiere, & le fit mener tout souef à son chastel,en Picardie. Là fut il plus d'vn an,tant qu'il fut biē guari: mais il demoura affollé:& quãd il se partit,il paya six mille Nobles:& deuint celuy Escuyer Cheualier,pour le grand profit qu'il eut du Seigneur de Vercler.

*Annot. 77.*

*Comment le Roy Iehan fut prins à la bataille de Poictiers.* CHAP. CLXIIII.

AInsi aduiennent souuent les fortunes en armes & en amours,plus heureuses & plus merueilleuses,qu'on ne les pourroit penser,ne souhaiter. Au vray dire,ceste bataille( qui fut assez pres de Poictiers,es champs † de Beauuoir & de Maupertuis ) fut moult grande & perilleuse. Si y aduindrent moult de beaux faits-d'armes:qui ne vindrent mie à congnoissance:& y souffrirent les combattans,d'vn costé & d'autre, moult de peine. Là fit le Roy Iehan,de sa main,merueilles d'armes:& tenoit vne hache de guerre, dont bien se deffendoit & combattoit. A la presse rompre & ouurir,furent prins,assez pres de

† *Il y auoit* de Beaumont, *mais les Ann. de Fr. et d'Aquit. & plusieurs autres,*

*disét* de Beau-noir: *qui estoit facile à corrompre. La Chaux dit* Beaumanoir.

luy, le Comte de Tancaruille, messire Iaques de Bourbon, Comte de Ponthieu, & Monseigneur Iehan d'Artois, Comte d'Eu: & d'autre part, vn petit en sus, dessous la banniere du Captal fut prins messire Charles d'Artois, & moult d'autres Cheualiers & Escuyers. La chace de la déconfiture dura iusques es portes de Poictiers: & là eut grande occisiõ & grand abbattis de gens & de cheuaux, car ceux de Poictiers fermerent leurs portes: & ne laissoient nul entrer dedans. Pource y eut sur la chaussée, deuant la porte, grande horribleté de gens occis, naurez, & abbatus: & se rendoyent les François, de tant loing qu'ils pouuoient choisir vn Anglois: & y eut plusieurs Anglois Archers, qui eurẽt là quatre, ou cinq, ou six prisonniers. Le Sire de Pons, vn grand Baron de Poictou, fut là occis, & moult d'autres Cheualiers & Escuyers: & prins le Vicomte de Rochouart, le Sire † de Dompuanement, le Sire de Partenay & de Xainctonge, le Sire de Montendre: & messire Iehan de Saintre y fut aussi prins: qui tant y fut battu, qu'oncques puis il n'eut santé. Si le tenoit on pour le meilleur Cheualier de France. Et là fut laissé pour mort, entre les morts, Monseigneur Richard d'Angle: qui bien s'estoit combattu celle iournée & se combattit vaillamment, assez pres du Roy, Monseigneur de Chargny. Si estoit toute la presse sur luy: pour ce qu'il portoit la souueraine bãniere du Roy. Et il mesme auoit sa banniere sur les champs. qui estoit de gueulles, à trois escussons d'argent. Tant y suruindrent Anglois & Gascons de toutes parts, que par force ils ouurirent la presse de la bataille du Roy: & furent les François si meslez entre leurs ennemis, qu'il y auoit bien telle fois cinq hommes sur vn Gentil-homme. * Là fut prins le Seigneur de Põpadour, & Monseigneur Barthelemy de Brunes: & fut occis Monseigneur Geoffroy de Chargny, la banniere de France entre ses mains: & le Comte de Dampmartin, de Monseigneur Regnaut de Gobeghen. Là eut adonc trop grande presse, pour la conuoitise de prendre le Roy Iehan: & luy crioyent ceux, qui le congnoissoient, & qui plus pres de luy estoient, Rendez vous, rendez vous, ou autrement vous estes mort. Là auoit vn Cheualier de la nation de Saint-Omer: & estoit retenu du Roy d'Angleterre à gages: & appelloit on iceluy Denis de Morebeque: qui par cinq ans auoit serui les Anglois: pourtant qu'il auoit, des sa ieunesse, forfait le Royaume de France par guerre d'amis, & d'vn homicide qu'il auoit fait à Saint-Omer. Si cheut adonc si bien audit Cheualier, qu'il estoit delez le Roy de France, & le plus prochain qui y fust, quand on tiroit ainsi à le prendre.

†*Ie pense que c'est celuy, que il a nõmé* de Dampmaire *au ch.162. & que les Ann. d'Aquit nomment* Iehan Dãnemarie, *disant qu'il y fut tué. La Chaux met* le sire de puyane.

**Annot.*78.

*Le Roy Iehã se rẽd à vn Cheualier, nommé Denis de Morebeque.*

Si se lança en la presse, à force de bras & de corps (car il estoit grãd & fort) & disoit au Roy, en bon François (ou le Roy s'arresta, plus qu'aux autres) Sire, Sire, rendez vous. Le Roy (qui se veoit en dur parti) demãda, en regardant le Cheualier, A qui me rendray-ie? à qui? ou est mon cousin le Prince de Galles? si ie le veoye, ie parleroye. Sire (respondit messire Denis) il n'est pas icy: mais rendez vous à moy, & ie vous meneray deuers luy. Qui estes vous? dit le Roy. Sire, ie suis Denis de Morebeque, vn Cheualier d'Artois: mais ie ser le Roy d'Angleterre: pource que ie ne puis estre au Royaume de Frãce: pour tant que i'ay forfait tout le mien. Lors luy bailla le Roy son dextre gand, disant, Ie me ren à vous. Là eut grande presse, & grand tireurs empres le Roy. Car chacun s'efforçoit de dire, Ie l'ay prins: & ne pouuoit le Roy aller auant, ne Monseigneur Philippe, son moins aisné fils. Le Prince de Galles (qui estoit courageux, & cruel cõme vn lyon) print ce iour grand plaisir à combattre, & chacer ses ennemis. Messire Iehan Chandos (qui estoit delez luy, n'oncques de tout ce iour ne l'auoit laissé, n'aussi ne tendoit à prendre aucun prisonnier) luy dit, sur la fin de la bataille, Sire, c'est bon que vous vous arrestez icy & mettez vostre banniere haut, sur ce buisson. Si se r'allieront voz gens: qui sont durement espars. Car ie ne voy plus nulles bannieres, ne nuls pennons François, ne conroy entre eux, qui se peust r'allier. Si vous refreschissez vn petit: car ie vous voy mout échauffé. Lors fut mise la banniere du Prince sur vn haut buisson: & menestriers de corner, & trõpettes & clerõs faire leur deuoir. Si osta le Prince son bacinet. Tãtost furẽt appareillez les Cheualiers de son corps, & ceux de sa chãbre: & fut illec tẽdu vn petit pauillõ vermeil: ou le Prince entra: & luy apporta õn à boire, & aux Seig. qui estoiẽt entour luy, qui tousiours multiplioiẽt: car ils reuenoient de la chace, si s'arrestoiẽt là, ou enuirõ, & leurs prisonniers entour eux. Si tost que les deux Mareschaux furent reuenus, le Prince leur demanda s'il sauoient nulles nouuelles du Roy de France. Sire, nenny, pas certaines: mais nous croyons qu'il soit mort, ou prins, car il n'est point parti des batailles. Lors dit le Prince au Comte de Waruich, & à messire Regnaut de Gobeghen, Ie vous prie que partez d'icy, & cheuauchez si auant, que à vostre retour vous m'en sachez dire la verité.

*Le Prince de Galles arreste sa chace.*

Ces

Ces deux Barõs de rechef remonterent à cheual, & se partirent du Prince,& mõterent sur vn tertre,pour veoir entour eux. Si apperceurent vne flotte de Gens-d'armes, tous à pié:qui venoiẽt moult lentemẽt. Là estoit le Roy de Frãce,tout à pié,en grand peril,car Anglois & Gascons en estoyent les maistres: & l'auoyent tollu à messire Denis de † Morebeque,& moult élongné de luy:& disoiẽt les plus forts,Ie l'ay prins,ie l'ay prins.Mais toutesfois le Roy de France,pour écheuer le peril,auoit dit,Seigneurs,Seigneurs, menez moy courtoisement,& mon fils aussi,deuers le Prince,mõ cousin: & ne vous riotez plus de ma prinse,car ie suis assez grand Seigneur,pour vous faire tous riches. Ces parolles,& autres que le Roy leur dit,les saoula vn petit: mais non pourtant tousiours recommençoient leur riote.& n'alloient pié de terre,qu'ils ne riotassent. Quand les deux Barons dessusdits veirent celle foule de gens, si descendirent du tertre, & brocherent cheuaux des esperons,celle part.Quand ils furent à la place,si demanderent, Qu'est ce cy? Et on leur dit,C'est le Roy de France,qui est prins:& le veulent auoir, & chalanger, plus de dix Cheualiers & Escuyers. Adoncques les deux Barons entrerent, à force, en la presse:& firent toutes manieres de gens tirer arriere: & leur commanderent de par le Prince,sur la teste,que tous se tirassent arriere, & que nul ne l'approchast, s'il n'y estoit ordonné, &commis.Lors se trairent toutes gens,bien en sus du Roy,& des deux Barõs qui tantost descendirent à terre:& enclinerent le Roy tout bas,puis le conduirent,tout en paix,deuers le Prince de Galles.

† *Il y auoit icy* de Brerbeq: *mais l'Exẽpl. de la Mer a en cores* Morebeque: *& ainsi le nõment tous autres: et mesmement la Chaux ecriuãt* Morbeque.

*Du don,que le Prince de Galles fit à messire Iames d'Andelée,apres la bataille de Poictiers.*

CHAPITRE CLXV.

AVssi tost que le Comte de Waruich & messire Regnaut de Gobeghen se furent partis du Prince(si-comme cy-dessus est contenu)le Prince demanda aux Cheualiers qui estoient empres luy,De mesire Iames d'Andelée,est il nul qui en sache riens? Ouy, Sire(respondirent aucuns Cheualiers,qui là estoient)il est fort nauré:& gist en vne littiere,assez pres d'icy.Par ma foy( dit le Prince)de sa naureure ie suis moult courroucé. Or sachez(ie vous prie)s'il pourroit endurer le porter iusques cy: &,s'il ne peut, ie l'iray veoir.Lors se partirent deux Cheualiers du Prince,& vindrent deuers messire Iames:& luy dirent comme le Prince le desiroit veoir. Grand merci(dit messire Iames) à Monseigneur le Prince, quand il luy plaist se souuenir d'vn si petit Cheualier comme ie suis.Adonc appella il de ses varlets,iusques à huit: & se fit porter, en sa littiere, là ou le Prince estoit.Quand Monseigneur Iames fut pres du Prince,le Prince se baissa sur luy, &luy fit grãde chere:& dit,Monseigneur Iames,ie vous doy bien honnorer,car par vostre vaillance auez huy acquis la grace,& la renommée de nous tous: & estes tenu, par certaine science,pour le plus preux.Messire Iames dit, Monseigneur, vous pouuez dire ce qu'il vous plaist,ie voudroye bien qu'il fust ainsi: & si ie me suis huy aduãcé pour vo⁹ seruir,pour accõplir vn vœu que i'auoye fait,on ne le doit mie tourner à prouesse.Messire Iames(dit le Prince)ie, & tous les nostres,vous tenõs,à la iournée d'huy,pour le meilleur de nostre costé:&,pour vostre grace accroistre, que vous ayez mieux pour vous étoffer à suyuir les guerres, ie vous retien à tousioursmais pour mon Cheualier, à cinq cens marcs de reuenue par an:dont ie vous asigneray bien sur mon heritage, en Angleterre. Sire(respondit mesire Iames)Dieu me laisse desseruir les grans biens, que vous me faites.A ces parolles print il congé du Prince(car il estoit moult foible)&le remporterent ses varlets à son logis:& ne pouuoit mie grandement estre élongné,quand le Cõte de Waruich & Monseigneur Regnaut de Gobeghen entrerent au pauillon du Prince,&luy presenterent le Roy de France. Le Prince de Galles s'enclina tout bas contre le Roy,&le réiouit(si-comme bien le sauoit faire) & fit là apporter le vin & les espices: & en donna luy-mesme au Roy,en signe de grande amour.

*Comment les Anglois gaignerent grandement à la bataille de Poictiers.* CHAP. CLXVI.

AInsi fut ceste bataille déconfite(comme vous auez ouy)es champs de Maupertuis, à deux lieuës de la cité de Poictiers, † le dixneufiesme iour de Septembre, l'an mil trois cens cinquante six. Si commença enuiron prime, & fut toute finie à nonne. Mais encore n'estoient mie les Anglois,qui chacé auoiẽt,tous retournez. Pource auoit le Prince fait mettre sa banniere sur vn buissõ,pour r'allier ses gens: mais ils furẽt basses vespres,ainçois qu'ils fussent tous reuenus de la chace.Et là fut morte(si-comme on re-

† *Il y auoit* le vingt deuxiéme iour de Septemb. l'ã mil trois cẽs cinquante sept. *Mais au iour,tous noz autres Hist. Ann. et Cron. acordent, pour le dixneufiéme excepté mon Guaguin: qui dit vingtiéme s'il n'est corrõpu. Quand à l'an, il est certain que ce fut mil trois cens cinquante six, par nostre Auteur mesme, cy deuant, & cy apres iusques vers la fin du ch.172 & par les deux Abr.*

cordoit) de la Cheualerie de France toute la fleur: & estoient prins, auec le Roy & Monseigneur Philippe son fils, dixsept Comtes, sans les Barons, Cheualiers, & Escuyers: & y furent morts cinq ou six mille, que vns, qu'autres. Quand les Anglois furent tous, ou en partie, reuenus de la chace, ils auoient † deux fois autant de prisonniers qu'ils estoyent de gens. Si eurent cõseil l'vn par l'autre, pour la grãde charge qu'ils en auoient, qu'ils en rançonneroient le plus sur les champs: si-comme ils firent: & trouuerent les prisonniers les Anglois & Gascons moult courtois. Si en y eut ce iour mis à rançon grande foison, & receus simplement sur leur foy à retourner, dedans Noel, à Bordeaux, & là apporter leurs payemens. Quand ils furẽt ainsi comme tous assemblez, chacun se retrahit en son logis, & tout ioignant ou la bataille auoit esté. Si se desarmerent aucuns, & non pas tous & firent desarmer leurs prisonniers: & leur firent tant d'amour qu'ils peurent, chacũ aux siens, car à celuy, qui prenoit prisonnier en la bataille, de leur costé, le prisonnier estoit sien, & le pouuoit quitter, ou rãçõner, à sa volonté. Si peut chacun sauoir, que tous ceux, qui là furent auec le Prince de Galles, furent tous riches d'honneur & d'auoir, tant parmi les rançons des prisonniers, comme parmi le gaing d'or & d'argent, qui là fut troué en vaisselle d'or & d'argent, en riches ioyaux, en males, farcies de ceintures riches, & pesant d'or & d'argent, & de bons manteaux. Si ne faisoient compte d'armes, de harnois ne de bacinets, ne d'autre maniere de harnois. Car tous les François estoient là venus moult richement, & étoffément: comme ceux qui cuidoyent bien auoir la iournée pour eux.

*aussi qui neantmoins disent* le vingt deuxiéme de Sept. †*Il y auoit icy* deux tãs *mais les Anna. de Frãce, auec nostre Auteur mesme, parauant m'asseurent de ceste correction cõme fait aussi l'exemp. de Verard, encores que la Chaux die* deux tãtz *&c.*

*Comment messire Iames d'Andelée donna à ses quatre Escuyers cinq cens marcs de reuenue.*

CHAPITRE CLXVII.

QVand messire Iames d'Andelée fut arriere rapporté en sa littiere en son logis, & il eut grandemẽt remercié le Prince, du don que fait luy auoit, il n'eut gueres demouré en sa loge, quand il manda messire Pierre d'Andelée son frere, Monseigneur Barthelemy de Brunes, Monseigneur Estienne de Goussenton, le Seigneur de Villy, & Monseigneur Raoul de Ferrieres. Ceux estoyent de son lignage: & en leur presence fit venir les quatre compaignons, qu'il auoit eus pour son corps celle iournée: & dit aux Cheualiers, Seigneurs, il a pleu à Monseigneur le Prince me donner cinq cens marcs de reuenue par an, & en heritage: pour lequel don ie luy ay fait seruice bien petit de mon corps: & veez cy quatre Escuyers, qui m'ont tousiours serui loyaumẽt, & par especial à la iournée d'huy. Ce que i'ay d'honneur, est par leur emprise & par leur hardement, parquoy ie les vueil remunerer. Si leur donne, & resigne, en leurs mains, le dõ & les cinq cẽs marcs, que Monseigneur le Prince m'a dõnez, en telle forme & maniere qu'il les m'a accordés: & m'en desherite, & les en herite purement, & sans rappel. Les Cheualiers, qui là estoiẽt regarderent l'vn apres l'autre: & dirent entre eux. Il vient à messire Iames de grãde vaillance de faire ce don. Si luy respondirẽt d'vne voix, Sire, Dieu y ait part, ainsi le tesmoignerons nous, là ou ils voudront. Si se partirent atant de luy: & vindrent les aucuns deuers le Prince: qui deuoit donner à soupper, au Roy de France, de ses pourueances, car les François en auoient fait amener grande foison apres eux: & elles estoient faillies aux Anglois: & plusieurs n'auoient point de pain, de trois iours auoit passez.

*Comment le Prince de Galles donna à soupper au Roy de France, le iour que la bataille auoit esté.*

CHAPITRE CLXVIII.

QVand vint au soir, le Prince de Galles dõna à soupper, en sa loge, au Roy de Frãce, & à la plus grãde partie des Princes & Barons, qui estoiẽt là prisonniers: & assit le Prince le Roy de Frãce, son fils messire Philippe, messire Iaques de Bourbõ, Monseig. Iehan d'Artois, le Comte de Tancaruille, le Cõte d'Estãpes, le Comte de Dampmartin, le Cõte de Grauille, & le Seigneur de Partenay, à vne table haute & bien couuerte: & tous les autres Barons & Cheualiers à autres tables. Et seruoit tousiours le Prince au deuant de la table du Roy, & par toutes les autres tables, aussi humblement comme il pouuoit: n'oncques ne se voulut seoir à la table du Roy, pour priere que le Roy en fist: ains disoit qu'il n'estoit encore mie assez suffisant, qu'il luy appartenist de soy seoir à la table de si grand Prince, & de si vaillant homme, que le corps du Roy estoit: & luy disoit bien, Cher Sire, ne vueillez mie faire simple chere: pourtant si Dieu n'a voulu huy consentir vostre vouloir, car certainement Monseigneur mon pere vous fera tout hõneur & amitié, le

*Consolatiõ du Prince de Gal-*

tié, le plus qu'il pourra: & s'accordera à vous si raisonnablement, que vous demourrez bons amis ensemble à tousiours: & m'est aduis que vous auez grande raison de vous éiouir: combien que la iournée ne soit tournée à vostre gré, car vous auez auiourd'huy conquis le haut nom de prouesse: & auez passé auiourd'huy tous les mieux-faisans de vostre costé. Ie ne le di mie, cher Sire, pour vous louer, car tous ceux de nostre partie, qui ont veu les vns & les autres, se sont, par pleine conscience, à ce accordés: & vous en donnent le pris & chappelet. A ce point commencerent tous à murmurer: & disoient, entre eux François, que noblement & à poinct le Prince auoit parlé: & disoyent qu'en luy auoit, & auroit encores, vn gentil Seigneur, s'il pouuoit durer longuement, & viure & en telle fortune perseuerer.

les au Roy Iehã de France, son prisonnier.

*Cy deuise comment le Prince de Galles retourna à Bordeaux, apres la bataille de Poictiers.* CHAPITRE CLXIX.

QVand ils eurent souppé, & assez festoyé, selon le point là ou ils estoyent, chacun s'en alla en son logis, auec ses prisonniers, Cheualiers & Escuyers: qui se rançonnerent enuers ceux, qui prins les auoyent: qui leur demandoyent, sur leur foy, combien ils pourroyent payer sans eux greuer: & les croyoient legérement: & si disoyent communément, qu'ils ne vouloyent mie si estroitement rançonner nul Cheualier, n'Escuyer, qu'il ne peust bien cheuir, & aduãcer son hõneur. Et quand vint au matin, que ces Seigneurs eurent ouy messe, & ils eurent beu & mangé vn petit, & les varlets eurent tout troussé & appareillé leur charroy, ils se délogerent, & cheuaucherent deuers Poictiers. En la cité de Poictiers estoit venu, la propre nuit, le Sire de Roye, à cent Lances: qui n'auoit point esté à la bataille: mais auoit encontré le Duc de Normandie, assez pres de Chauuigny: lequel Duc l'auoit enuoyé à Poictiers, pour le garder, tant qu'il orroit autre nouuelles. Quand le Sire de Roye fut venu dedans Poictiers, pourtant qu'il sentoit les Anglois assez pres, fit toute celle nuit entẽdre es portes, es tours, & es guettes de la ville: & au matin fit armer toutes manieres de gens, & aller chacun à sa deffense. Les Anglois passerent outre, sans point approcher, car ils estoyẽt si chargez d'or & d'argẽt, de ioyaux, & de bõs prisonniers, qu'à leur retour ils n'assailloyẽt nulle forteresse: mais leur sembloit vn grãd exploit, s'ils pouuoyent le Roy de France, & leur conquest, mener à sauueté, en la cité de Bordeaux. Si alloyẽt ils à petites iournées, pour les pesãs prisonniers, & le grãd charroy, qu'ils menoyent: & ne cheminoyent, tout le iour, point plus de quatre ou de cinq lieuës & se logeoyent de haute heure: & cheuauchoient ensẽble, sans eux dérouter: excepté la bataille des Mareschaux: qui alloit deuant, à cinq cens armeures de fer, pour ouurir le pays: mais ils ne trouuoyẽt nulles rencõtres, car tout le pays estoit effrayé: & se tenoiẽt toutes manieres de Gens-d'armes en leur forteresse. Sur ce chemin vint à la cognoissance du Prince, cõmẽt messire Iames d'Andelée auoit dõné, à ses quatre Escuyers, la reuenue de cinq cens marcs. Si le demanda: & adonc messire Iames se fit porter, en sa littiere deuant le Prince: qui le receut moult courtoisement & luy dit, Messire Iames, on nous a donné à entendre que la reuenue, que nous vous auons donnée, vous parti de nous & retourné en vostre logis, la rendistes & donnastes tãtost à quatre Escuyers. Si saurioñs volõtiers pourquoy vous faites ce, & si le dõ vous fut point aggreable. Mõseig. (dit le Cheualier) ouy tresgrandement: & la raison, qui me meut à ce faire, ie la vous diray. Ces quatre Escuyers (qui cy sont) m'ont serui long temps, bien & loyaument, en plusieurs grans besongnes: & encores à ce iour, que ie leur fei le don, ne leur auoye ie de riens remuneré leurs seruices: & si onc en leur viuant ne m'eussent plus serui, qu'ils firent à la bataille de Poictiers. Si suis ie tenu de tant, & de plus, enuers eux, car, cher Sire, ie ne suis qu'vn seul homme, & ne puis qu'vn homme: &, sur le confort & aide d'eux, i'ay emprins d'accomplir le vœu, que de long temps auoye voué: & fu, par force & bonté d'eux, premier assaillant: & eusse esté mort en la besongne, s'ils ne fussent. Dont, quand i'eu consideré la bonté & l'amour qu'ils me monstrerent, ie n'eusse mie esté bien courtois, n'aduisé, si ie ne les eusse guerdonnez, car, Monseigneur, Dieu mercy tousiours ay ie assez eu, & auray tant que ie viuray: n'onques de cheuãce ne m'ébahy: n'ebahiray. Et, si i'ay fait ceste fois outre vostre volonté, cher Sire, ie vous prie que le me pardonnez. Car aussi entierement, comme deuant serez vous serui de moy, & de mes Escuyers, à qui i'ay le don donné. Le Prince dit, Monseigneur Iames, de chose, que vous ayez faite, ne vous blasmeray. Mais vous en say bon gré: &, pour la bonté des Escuyers, & que tant vous louez d'eux, ie leur

Nouueau present du Prince de Galles à Iames d'Andelee

accord de vostre don: & vous ren six cens marcs, par la maniere & condition que deuant les teniez. Tant exploiterent le Prince de Galles & ses routes, qu'ils vindrent & passerẽt sans dommage, parmi Poictou & Xainctonge: & vindrent à Blaye: & là passerent la Gironde: & arriuerent en la bonne cité de Bordeaux. On ne vous pourroit recorder la feste & la solennité, que ceux de Bordeaux (Bourgeois & Clergé) firẽt au Prince, & comme honnorablement il fut receu, & le Roy de France aussi. Si amena le Prince le Roy, en l'Abbaye de Saint-Andry: & là se logerent tous deux: & le Roy d'vn costé, & le Prince de l'autre. Si achapta le Prince, des Barons, des Cheualiers, & des Escuyers de Gascongne, la plus grande partie des Comtes du Royaume de France, qui prins estoient: & en paya deniers tous appareillez: & là eut plusieurs assemblez & questions de Cheualiers & Escuyers de Gascongne, & d'ailleurs, pour la prinse du Roy de France. Toutesfois Denis de Morebeque, par droit d'armes & vrayes enseignes qu'il en disoit, le chalengoit, vn autre Escuyer de Gascongne, (qui s'appelloit Bernard † de Toutes) y disoit auoir grand droit. Si y eut plusieurs paroles deuant le Prince & les Barons qui là estoient: &, pource que ces deux se deuoyẽt combattre, le Prince meit la chose en arrest, iusques à tant que ils fussent en Angleterre: & que nulle declaratiõ n'en seroit faite, fors deuant le Roy son pere: mais, pource que le Roy de France aidoit à soustenir le droit à messire Denis, & que plus il s'enclinoit à luy, qu'à nul des autres, le Prince tout coyement fit deliurer, audit messire Denis, deux mille Nobles, pour aider à son estat. Assez tost apres la venue du Prince à Bordeaux, y vint le Cardinal de Perigourd: qui là estoit enuoyé, en legation, du Pape: si-comme dit est: & fut là plus de quinze iours, auant que le Prince vousist parler à luy, pour la cause du Chastellain de † Camposte, & de ses gens: qui auoyent esté en la bataille de Poictiers: & cuidoit le Prince, que le Cardinal les y eut enuoyez. Mais le Cardinal, par moyens, qu'il acquit du Sire de Chaumont, du Seigneur de Montferrant, & du Captal de Buz, ses cousins, fit tant demonstrer de bõnes raisons au Prince, qu'il eut voye de parler à luy: &, quand il fut deuant luy, il s'excusa si sagement, que le Prince & son Conseil le tindrent pour excusé: & reuint en l'amour du Prince, comme deuant, & passerent tous ses gens parmi rançons conuenables: & fut mis le Chastellain à deliurance, parmy 10000. francs, qu'il paya. Depuis cõmença le Cardinal à traiter sur la deliurãce du Roy Iehan, mais ie m'en passe briefuement, pource que rien n'en fut fait. Ainsi se tindrent toute la saison, iusques à Quaresme ensuyuant, le Prince de Galles, les Gascons & les Anglois, en la cité de Bordeaux en grãd soulas & reueil, & despendoyent folemẽt l'or & l'argent, qu'ils auoyent gaigné. Aussi en Angleterre firent grande ioye, quand les nouuelles y vindrent de la besongne de Poictiers, touchant les François, & de leur déconfiture, & en fit on les solennitez, par les eglises, grãdes & nobles, & les feux par les villes d'Angleterre. Si estoient tresbien venus Cheualiers & Escuyers, qui reuenoyent en Angleterre, & à la besongne auoient esté, & estoyent honnorez plus que les autres.

† *L'Exemp de la Mer et celuy du Noir disent* de Troutes *& Verard* de Toutes. *Mat: la Chaux dit* de Truttes.

† *Il a dit* d'Anpostre & d'Ampost *es ch.161. et 162.*

### *Comment les trois Estats de France s'assemblerent à Paris, apres la bataille de Poictiers.*

CHAPITRE CLXX.

En ce temps, que la besongne de Poictiers aduint, estoit le Duc de Lenclastre en la Comté d'Eureux, & sur les marches de Constantin, & delez luy messire Philippe de Nauarre, & Monseigneur Godeffroy de Harcourt, & là ils guerroyoiẽt la Normẽdie, & auoient guerroyé toute la saison, pour la cause du Roy de Nauarre, que le Roy de France auoit emprisonné. Et auoyent mis grande peine ces trois Seigneurs, comme ils peussent auoir esté en la cheuauchee du Prince, mais ils n'y peurẽt paruenir, car les passages de la riuiere de Loire auoiant esté si bien gardez de tous costez, qu'ils ne peurent passer. Dequoy, quand ils ouirent dire que le Prince auoit prins le Roy de France, & la verité, de la besongne de Poictiers, ainsi qu'elle se porta, si en furent grandement reiouis: & rompirent leur cheuauchee, pourtant que le Duc de Lenclastre & Monseigneur Philippe de Nauarre voulurent aller en Angleterre, ainsi qu'ils firent, & enuoyerent messire Godeffroy de Harcourt tenir frontiere à Saint-Sauueur-le-vicomte. Or diray des trois enfãs du Roy Iehã de Frãce, c'estassauoir Charles, Louis, & Iehã, qui retournez estoiẽt de la dẽcõfiture de Poictiers. Or mout estoiẽt ieunes d'aage, & de cõseil. Si auoit en eux petit recouurer, ne nul d'eux ne vouloit entreprendre le gouuernement du Royaume, de France, & auecques ce, les Cheualiers & Escuyers (qui retournez estoient de la bataille

taille)en estoient tous hays &blasmez des Communes: tant qu'enuis ils s'embattoyent es bõnes-villes.Si aduint que tous les Prelats de Sainte-eglise,Euesques & Abbez,tous les Nobles Seigneurs & Cheualiers,le Preuost des Marchans,&les Bourgeois de Paris: &les Consuls des bonnes villes du Royaume de France, furent tous ensemble en la cité de Paris:& vouloyent sauoir & ordonner comment le Royaume de France seroit biẽ gouuerné,iusques à tant que le Roy Iehan, leur Seigneur,seroit deliuré. Et voulurent encore sauoir,plus auant, qu'estoit deuenu le grand tresor,qu'on auoit leué au Royaume de France,le temps passé,en dismes,en maletostes, en subsides, en forges de monnoyes,& en toutes autres extorsions: dont les gens auoyent esté fort mal-menez & triboulez,&les soudoyers mal payez,& le Royaume mal-gardé & deffendu. Mais de ce ne sauoit nul rendre compte. Si s'accorderent que les Prelats éliroyent douze personnes,bonnes & sages,entre eux:qui auroyent pouuoir,de par eux,& de tous les Clergez, d'ordonner & aduiser voyes conuenables pour ce faire. Les Barons & les Cheualiers aussi éleurent douze Cheualiers, les plus-sages & les plus-discrets, pour entendre à ces besongnes:&les Bourgeois douze,en autelle maniere. Ainsi fut ordonné & confermé d'vn commun accord.Lesquelles xxxvj.personnes deuoyent estre moult souuent à Paris ensemble,& là parler & ordõner des besongnes du Royaume: & toutes manieres de choses se deuoyent rapporter par ces trois Estats:& deuoient obeyr tous autres Prelats tous autres Seigneurs,toutes autres Communautez des citez, & des bonnes-villes, à tout ce que ces trois Estats feroyent & ordonneroyent.Toutesfois, en ce commencement,il en y eut plusieurs en celle election, qui ne pleurent mie bien au Duc de Normandie,n'à son Conseil.Ou chef premier les trois Estats deffendirent à forger la monnoye,qu'on forgeoit:& saisirẽt les coings. Apres requirẽt,au Duc de Normandie, qu'il fust saisi du Chancelier du Roy son pere,de Monseigneur Robert de Lorris,de Monseigneur Robert de Bucy † de Pouellement,& des autres maistres des Comptes, & Conseillers du temps passé dudit Roy:parquoy ils rendissent bon compte de tout ce qu'on auoit prins & leué au Royaume,par leur conseil.Quand tous ces Maistres & Cõseillers entẽdirẽt ce,ils s'en partirent du Royaume de France,plustost qu'ils peurent, & s'en allerent en autres nations demourer,tant que ces choses fussent reuenues en autre estat.

*Ce qui fut acordé par les trois Estats à Paris, apres la bataille de Poictiers.*

†*Ie pense que c'est le surnom de quelque autre:et li*[illegible]*ye volontiers* Iehan de Pouilleuilain, *selon les Ann.de France cõbiẽ que la Mer des Hist. prenãt doresnauãt tous les propres mots des Chron. de France die* Ichan poil le vilain *L'exemp.de Verard le distingue d'auec* Buci *par vne telle virgule,*

*Comment les trois estats enuoyerent Gens-d'armes contre messire Godeffroy de Harcourt.*

CHAPITRE CLXXI.

APres,ces trois Estats ordõnerent & establirent de par eux,& en leurs noms,Receueurs, pour receuoir toutes maletostes,dixiémes,subsides,& toutes autres droitures,appartenant au Roy & au Royaume: & firent forger nouuelle monnoye de fin or: qu'on clamoit † Moutons:& eussent volontiers veu que le Roy de Nauarre fust deliuré de prison,du chastel de Creuecœur en Cãbresis:ou il estoit emprisonné,car il sembloit à plusieurs de ceux des trois Estats,que le Royaume en seroit plus fort,& mieux deffendu,au cas qu'il voudroit estre bõ &loyal,pourtãt qu'il y auoit peu de Nobles au Royaume de Frãce,à qui on se peust r'allier,que tous ne fussent morts,ou prins, à la bataille de Poictiers. Si requirent au Duc de Normandie qu'on le vousist deliurer:car il leur sembloit qu'on luy faisoit grand tort:ny ne sauoient pourquoy on le tenoit.Le Duc respondit qu'il n'oseroit mettre conseil à sa deliurance,car le Roy son Pere le faisoit tenir,ne sauoit pourquoy, n'à quelle cause. En ce temps vindrent nouuelles au Duc, & aux trois Estats,que Monseigneur Godeffroy de Harcourt guerroyoit mallement le bon pays de Normandie:& couroyent ses gens(qui n'estoient pas grande foison) deux ou trois fois la semaine,iusques es fauxbourgs de Caen,de Saint-Lou, d'Eureux, & de Constances: & si ne leur alloit nul au deuãt.Si ordonnerent le Duc &les trois Estats vne cheuauchée de Gens-d'armes,de bien trois cens Lances,& cinqcens armeures de fer:& y establirẽt quatre Capitaines:c'estassauoir le Sire de† Rameual,le Sire de Kenny,le Sire de Riuille, &le Sire de Frianuille. Si se partirent ces Gens-d'armes de Paris, & s'en vindrent à Rouen:& là s'assemblerent de tous costez: &y eut plusieurs Cheualiers d'Artois & de Vermandois,tels comme Monseigneur de Kyneky,Monseigneur Louis de Hanesklie, Monseigneur Edouard de Roucy,Mõseigneur Iehan de Fiẽnes, Monseigneur Enguerrã de Hedin,& plusieurs autres: & aussi, de Normandie,moult d'apperts Gens-d'armes & exploiterent tant ces Seigneurs & leurs routes,qu'ils vindrent en la cité de Constances:& en firent leur garnison.

† *Ce pourroyẽt estre ceux, que l'on nõma* à la grã de laine.

†*La Chaux dit* Raineual. Crequin. Louis de Hanesquerque. Oudard de Rẽti.Enguerran Dendin. Iehan de Fiẽnes. *Celuy de la Chaux* Re-

## *De la bataille de Constantin, entre messire Godeffroy de Harcourt & messire Louis de* † *Rauenal.*

CHAPITRE. CLXXI.

QVand messire Godeffroy de Harcourt (qui estoit fort-hardi, & courageux) sceut que les François estoient venus en la cité de Constances, il cueillit tout ce qu'il peut auoir de Gens-d'armes, d'Archers, & de compaignons: & dit qu'il cheuaucheroit deuers eux. Si partit de Saint-Sauueur le-vicomte: & pouuoient estre bien enuiron sept cēs hōmes, qu'vns qu'autres. Ce propre iour cheuaucherent aussi les Frāçois: & enuoyerent leurs Coureurs découurir. Si rapporterēt à leurs Seigneurs, qu'ils auoiēt veu les Nauarrois. D'autre part messire Godeffroy auoit enuoyé ses Coureurs: qui auoyent cheuauché vn autre chemin, & consideré le conuenant des Frāçois, & bannieres & pennōs, & qu'elle quantité ils estoient. De tout ce ne fit messire Godeffroy compte: ains dit, puis qu'il veoit ses ennemis, qu'il les combattroit: & adonc meit ses Archers tout deuant, ce qu'il en auoit: & ordonna ses Anglois & Nauarrois. Quand Monseigneur Raoul de †Rauinel en veit la maniere, il fit les François descendre à pié, & eux pauescher de targes, cōtre le trait: & cōmāda que nul n'allast auant, sans son cōmandement. Les Archers de Monseig. Godeffroy commencerent à approcher (cōme commandé leur fut) & à traire sagettes à force de bras. Ces Frāçois (qui estoient fort-armez & paueschez) laissoiēt traire sur eux (car celuy assaut ne leur portoit point de dōmage) & tant furēt en tel estat, sans eux mouuoir ne reculer, que ces Archers eurēt employé toute leur artillerie. Lors getterent leurs arcs à terre, & commencerent à ressortir sur leurs Gens-d'armes: qui estoient tous rengez au long d'vne haye, messire Godeffroy tout deuant sa banniere. Lors commencerēt les Archers François à traire vistement, & à recueillir sagettes de tous costez (car grand' foison en auoit sur les chāps) qu'ils employerēt sur ces Anglois & Nauarrois: & aussi Gens-d'armes approcherent moult vigoureusement. Là eut grand hutin & dur, quād ils furent venus main à main: mais les Gens-de-pié de Monseig. Godeffroy ne tindrēt point de conroy: ains furent tantost déconfits: & adonc Monseigneur Godeffroy se retira sagemēt au fort d'vne vigne, enclos de dures hayes: & y entrerent de ses gens tous ceux, qui s'y peurent bouter. Quand les François l'apperceurent, ils se meirēt tous à pié. Si enuironnerent le fort: & aduiserent comme ils y pourroyent entrer. Si allerent tant autour, qu'ils trouuerent voye: & s'enhardirent entre eux: †& se meirent dedans par là. Ainsi qu'ils auoient tournoyé autour des hayes, en querāt entrée, messire Godeffroy & les siens auoient aussi tournoyé: & si s'estoient arrestez au plus foible lez. Si tost que les François tindrent ceste voye, là veissiez mainte appertise d'armes: & cousta aux François des leurs moult grandement, ainçois qu'ils peussent ouurir la voye & le passage, à leur volonté. Toutesfois ils entrerent dedans: & fut la banniere de messire Regnaut toute premiere, & luy tantost apres, & les autres Cheualiers & Escuyers apres. Quand ils furent au clos, il y eut grand hutin & dur, & maint homme renuersé: & ne tindrent les gēs Monseig. Godeffroy nul conroy (ainsi qu'il cuidoit qu'ils deussent faire, & qu'ils luy auoyent promis) ains se partirent la plus grande partie: & ne peurent endurer les François. Quand messire Godeffroy veit ce, il dit à soymesme, qu'il aimoit mieux à mourir, que d'estre prins. Si print vne hache: & s'arresta en son pas, l'vn pié apres l'autre, pour estre plus fort, car il estoit boiteux d'vne iambe: mais il auoit grande force à ses bras. Là se combattit vaillamment & longuement: & n'osoit nul attendre ses coups: & adonc deux François monterent sur leurs coursiers, & baisserent leurs lances, & vindrent tous d'vne emprainte sur luy: si le porterent à terre. Lors s'auancerent aucuns hōmes de guerre: à tout leurs espées, & les luy enfilerēt, par dessous, au corps, & le tuerent sur la place: & furent tous presque morts & prins ceux, qui auecques luy estoient venus: & ceux, qui échapper peurenr, s'en retournerent à saint-Sauueur le vicomte. Et fut enuiron la Saint Martin d'Yuer, † l'an mil CCC. LVI. Apres la décōfiture & la mort dudit Cheualier messire Godeffroy de Harcourt, & que le champ fut tout deliuré, s'en retournerent les Frāçois à Constances: & là amenerent leur gaing, & leurs prisonniers: & assez tost apres repairerent en France, deuers le Duc de Normandie (qu'on clamoit adonc Regent) & deuers les trois Estats: qui moult hōnorerent les Cheualiers & Escuyers, qui en Cōstātin auoiēt esté. Si se tīt Saint-Sauueur-le-vicōte en auāt Anglesche, & toute la terre Mōseig. Godeffroy de Harcourt, car il l'auoit vendue pour apres sō deces, au Roy d'Angl. & en auoit desherité Mōseigneur Louis de Harcourt, son neueu pource q̄ ledit messire Louis ne se

gneual. Canin. Frianuille. Crequi. Louis de Hauesbecque. Oudard de Renti. Iehan de Fiennes, & Enguerrā Dendin.

† *Il a nagueres dit* de Rameual.

† *Il faut que ce soit ce* Rameual *ou* Rauenal *d'icy dess^9.*

† *Tous noz Exemplaires auoient en ceste sorte sans autre punctuation.* & se meirent dedās par là ainsi qu'ils auoiēt tournoyé autour des hayes en grandentree messire Godeffroy & les siens auoiēt aussi tournoyé & si estoient arrestez au plus foible lez. Si tost que les François se tindrētcoi là *&c. Mais iugez quel sens on en pouuoit tirer. Les Abr. se taisēt de ceste particularité.* † *1356. an de la bataille de Constantin: ou fut tué Godeffroy de Harcourt.*

ne se voulut tourner de son costé. Si tost que le Roy d'Angleterre ouit nouuelles de la mort messire Godeffroy de Harcourt, il le plaignit moult: & enuoya Gés-d'armes, Cheualiers & Escuyers, & Arbalestiers, plus de quatre cens, par mer, pour prendre la saisine de Sainct-Sauueur (qui valut bien trente mille frans par an, de reuenue) & fit Capitaine de la terre, & des chasteaux, Monseigneur Iehan de l'Isle. Les trois Estats entendirent toute celle saison aux ordonnances du Royaume de France: & estoit tout gouuerné par eux.

*Le Roy d'Ang. en possession des terres de Godeffroy de Harcourt en Constantin.*

*Comment le Prince de Galles mena le Roy Iehan de France, de Bordeaux en Angleterre.*

CHAPITRE. CLXXIII.

CEluy * Yuer le Prince de Galles & la plus grande partie des Anglois, qui à la bataille de Poictiers auoyent esté, se tindrent à Bordeaux: & entendirent à pouruoir nauires, à ordonner leurs besongnes, pour emmener le Roy de France & son fils, & la plus grande partie des Seigneurs, qui là estoyent, en Angleterre. Quand la saison approcha que le Prince deut partir, & que ses besongnes estoyent ainsi que toutes prestes, il mãda le Sire d'Albret, le Sire de Mucident, le Sire de l'Esparre, le Sire de Puniers, & le Sire de Rosen, pour garder tout le pays iusques à son retour. Puis entra le Prince en mer, & les Seig. de Gascongne, qui auec luy estoiẽt. Si fut le Roy de Frãce tout par luy en vn vaissel, pour mieux estre à son aise. En † ceste nauire auoit 200. hõmes-d'armes & 2000. Archers. Car on auoit dit au Prince, que les gẽs des trois Estats (par lesquels le royaume de Frãce estoit gouuerné) auoiẽt mis sus, en Normãdie & au Crotay, deux grãs armées de soudoyers, pour aller au deuãt des Anglois, & leur tollir le Roy de Frãce: mais oncques n'en veirent apparence. Si furent ils onze iours & onze nuits sur mer: & arriuerent le douziéme au haure de Sanduich. Puis issirent hors des nefs, & s'hebergerent en la ville, & es villages d'enuiron: & se tindrent illecques deux iours, pour eux rafreschir: & au tiers iour ils s'en partirent, & vindrent à Saint-Thomas de Cantorbie. Lors, quand le Roy d'Angleterre sceut la venue, il commanda à ceux de Londres, qu'ils s'ordonnassent tellement comme il appartenoit à tel Seigneur receuoir, que le Roy de France. Adoncques ceux de Londres se vestirent par Connestablies, & tresrichement: & tous les Maistres, de draps differens des autres. A Saint-Thomas de Cantorbie firent le Roy de France & le Prince de Galles leurs offrandes: & y reposerent vn iour. Le lendemain au matin cheuaucherent iusques à † Rocestre: & puis se reposerent là. Au tiers iour ils vindrent à Dertford: & au quart iour à Londres: ou ils furent receus moult honnorablement: & aussi auoient esté par toutes les bonnes villes, ou ils auoient passé. Si estoit le Roy de France (ainsi qu'il cheuauchoit parmi Londres) monté sur vn blãc coursier, tresbien appareillé: & le Prince de Galles, monté sur vne petite hacquenée noire, delez luy. Ainsi fut il cõuoyé tout au long de la cité de Londres, iusques à l'hostel de Sauoye: lequel hostel est heritage au Duc de Lenclastre. Là tint le Roy de France sa maison vn temps: & là le vindrent veoir le Roy & la Royne d'Angleterre: qui grandemẽt le festoierent, & depuis moult souuent le visiterent: & le consoloyent de ce qu'ils pouuoient. Tan tost apres vindrent en Angleterre, par le commandement du Pape Innocent VI. messire Tailleram, Cardinal de Pericourd, & messire Nicole, Cardinal † d'Argel. Si commẽcerent à exposer & entamer de paix entre les Roys de France & d'Angleterre: & moult y trauaillerent, mais oncques n'y peurent riens exploiter. Toutesfois par aucuns bons moyens procurerent vne tréue entre les deux Roys & leurs confortans, à durer iusques à la Saint Iehan Baptiste, l'an mil CCC. LIX. Et furent mis hors de tréues Monseigneur Philippe de Nauarre & ses alliez, & la Comtesse de Montfort, & la Duche de Bretaigne. Vn peu de Temps apres fut le Roy de France translaté de l'hostel de Sauoye, & mis au chastel de Windesore, & tout son hostel. Si alloit voler, chacer & deduire, & prendre tous ses ébatemens, enuiron Windesore, ainsi qu'il luy plaisoit: & Monseigneur Philippe son fils aussi: & tout le demourant des autres Seigneurs, Comtes, & Barons, se tenoyent à Londres. Si alloyent veoir le Roy, toutes les fois qu'il leur plaisoit: & estoient receus sur leur foy seulement.

**Annot. 79.*

*† Souuiẽne vous qu'il prend* nauire, *en gẽre feminĩ, pour toute la flotte, & armee marine.*

*† Il y auoit* Clocestre, *&* Dardeforde *apres: mais les Cartes & descriptions asseurent nostre correction: comme aussi fait la Chaux, disant neantmoins* Dorderfort, *pour* Dertfort

*† Parauant* d'Aigel, *au chap. 159. Sala dit icy* duorgel.

*Tréue entre les Frãçois et les Anglois et peut on icy cõpter l'ã 1357 à commencer par le premier de Ianuier comme par-auant.*

*Comment le Roy d'Escoce fut deliuré de la prison du Roy d'Angleterre.* CHAP. CLXXIIII.

VOus auez bien ouy recorder comment le Roy Dauid d'Escoce fut prins en Angleterre. Quand il y eut esté prisonnier plus de neuf ans, il aduint, assez tost apres

ces tréues accordées entre France & Angleterre, que les deux Cardinaux dessusdits, & l'Euesque de S. Andry d'Escoce, s'embesongnerent de la deliurãce du Roy d'Escoce. Et se fit traité par telle maniere, q̃ le Roy d'Escoce ne se deuoit iamais armer cõtre le Roy d'Angleterre, en son Royaume: ne cõseiller, ne cõsentir, à son loyal pouuoir, ses hõmes, pour eux armer à greuer, ne guerroyer, Anglois. Et deuoit le Roy d'Escoce, luy reuenu en son Royaume, mettre toute peine & diligẽce qu'il pourroit enuers ses hõmes, à fin q̃ le Royaume d'Escoce fust tenu en fief & hommage du roy d'Angleterre: &, si le pays ne vouloit accorder à ce, le Roy d'Escoce iureroit solẽnellemẽt à tenir bõne paix & ferme enuers le Roy d'Angleterre: & obligeoit & allioit son Royaume (comme droit Seigneur & heritier) à payer, dedans dix ans, cinq cens mille Nobles: & en deuoit, à la semonse du Roy d'Angleterre, enuoyer bons pleges & ostages: tels que le Comte de Donglas, le Comte de Moray, le Comte de Mare, le Comte de Suthirlãd, le Comte de Fif, le Baron de Versi, & messire Guillaume de Cathenes: lesquels deuoient demourer en Angleterre, comme prisonniers & ostagers, pour le Roy leur Seigneur, iusques au iour que celuy argent seroit payé. De ces ordonnances & obligations furent faits instrumẽs publiques & lettres patẽtes, seellées de l'vn Roy & de l'autre: & se partit lors d'Angleterre le Roy Dauid: & s'en vint arriere en son pays: & la Royne † Ysabel sa femme, sœur du Roy d'Angleterre. Si fut le Roy moult honnorablemẽt receu de ses hõmes: & visita son pays, puis vint demourer, entretant qu'on luy appareilloit son fort chastel de † Haindebourg (qui estoit tout desemparé) à Saint-Iehan d'Eston, vne bonne ville & marchande, sur vne riuiere qu'on appelle Taye.

*Traité de la deliurãce du Roy d'Escoce, hors la main des Anglois.*

*† Tous autres la nomment* Ie hanne.

*† Il a tousiours ainsi nõmé ces deux villes, et la riuiere aussi es ch. 56. & 137. cõbiẽ qu'il dist icy* Hamibout, S. Iehã seon, *et* Trie.

## *Comment le Duc de Lenclastre meit le siege à Rénes.* CHAP. CLXXV.

ENuiron la My-May, † l'ã de grace mil CCC. LVII. meit le Duc de Lenclastre sus vne grosse cheuauchée de Gens-d'armes en Bretaigne, tant d'Anglois comme de Bretons à l'aide de la Cõtesse de Mõtfort, & de son ieune fils (qui ia s'armoit & cheuauchoit & estoient biẽ mille Hõmes-d'armes tresbiẽ appareillez, & cinq cens d'autres gens, parmi les Archers. Si se partirent ces Gens-d'armes de Hamibout: & vindrent, tout ardant & exilant le pays de Bretaigne, deuant la bonne cité de Rénes: & l'assiegea le Duc tout enuiron: & s'y tint tout le temps ensuyuant: & là fit plusieurs fois assaillir: mais petit y gaigna. Car dedans estoient le Vicomte de Rohan, le Sire de Laual, messire Charles de Dignen, & plusieurs autres: & y estoit vn ieune Bachelier (qui s'appelloit Bertrand du Glesquin) lequel se cõbattit, ce siege durant deuãt Rénes, à vn Anglois, appellé messire Nicole † Dogorne. Et fut la bataille prinse par trois fers de glaiue, & trois fers de hache, & trois coups de dagues: & se porterent chacun des deux Cheualiers moult vaillamment: & volõtiers furẽt veus de ceux de dedans, & aussi de ceux de dehors, si se partirent de la bataille sans dommage. Si estoit adonc Monseigneur Charles de Blois au pays: mais il ne se pouuoit armer: & poursuyuoit moult aigrement le Regent de France, en luy priãt qu'il vousist enuoyer Gens-d'armes pour leuer le siege de Rénes: mais le Regent & les besongnes du Royaume estoient si brouillées, qu'il ne pouuoit de riens exploiter. Si demoura ainsi le siege deuant la cité de Rénes.

*† L'an* 1357.

*† Ie vous laisse à penser s'il estoit de la parenté de Thomas Dagorne, au ch. 142. Sala le surnõme icy* Dãgorne *et la Chaux* Dagorne.

## *Comment vn Cheualier de la Comté d'Eureux, appellé messire Guillaume de † Granuille, reconquit la cité, & le bourg, & le Chastel d'Eureux: qui se tenoit adoncques pour le Roy de France, & l'auoit le Roy conquis sur les Nauarrois, ainsi que dessus est dit au chapitre cent cinquante & six.* CHAPITRE CLXXVI.

*† Sala dit* Gauuille, *& la Chaux* Grauille.

IL y auoit vn Cheualier en Normandie, nommé Monseigneur de Granuille: qui estoit au Roy de Nauarre, de foy & de serment: & trop luy desplaisoit la prinse dudit Roy de Nauarre: & aussi faisoit il à plusieurs Bourgeois: mais ils ne le pouuoiẽt amẽder, tant que le Chastel leur fust ennemy. Si demouroit ce messire Guillaume à deux petites lieuës d'Eureux: & auoit son retrait en la cité chez vn Bourgeois, qui au temps passé auoit esté grand amy du Roy de Nauarre. Quand messire Guillaume venoit à l'hostel de ce Bourgeois, il mangeoit auec luy, à grande recreation: & parloyent d'vnes choses & d'autres, & par especial du Roy de Nauarre, & de sa prinse: qui moult leur ennuyoit.

Aduint vne fois que messire Guillaume dit, Si vous voulez bien acertes, ie recõquerray ceste cité, le bourg & le chastel, au Roy de Nauarre. Commẽt se pourroit il faire (dit le Bourgeois) car le Chastellain est si fort Frãçois: & sans le chastel nous ne no⁹ y oseriõs éprou-

*Conspiratiõ de messire Guillaume de Gran-*

esprouuer:car il est maistre de la cité & du bourg. Messire Guillaume dit, Ie le vous diray. Il faudroit que vous eussiez, de vostre accord, trois ou quatre Bourgeois de vostre amitié: & pouruoiriez voz maisons de bons compaignons armez: & ie feroye tant, sur mon peril, que nous entrerions dedans le chastel, sans danger, par cautelle. Et adoncques fit tant le Bourgeois, en peu de tẽps, qu'il acquit biẽ cent Bourgeois de son accord. Messire Guillaume alloit & venoit en la cité, sans suspectiõ: & ne s'estoit poĩt armé, au tẽps passé, auecques messire Philippe de Nauarre: pour cause de ce que sa reuenue gisoit toute, ou en partie, assez pres d'Eureux: & le Roy de France, du temps qu'il conquit Eureux, auoit toutes les terres d'enuiron fait obliger à luy: autremẽt il les eust tollues. Il en auoit eu le corps tãt seulemẽt: mais les cœurs estoiẽt demourez Nauarrois. Encore, si le Roy Iehan eust esté en France, cestuy messire Guillaume n'eust osé entreprendre ce qu'il fit. Mais il sentoit les besongnes de Frãce moult embrouillées, & que les trois Estats si mettoiẽt peine de la deliurance du Roy de Nauarre. Et adonc, quãd messire Guillaume veit qu'il auoit toute sa besongne preste, & que ces Bourgeois estoiẽt aduisez de ce qu'ils deuoiẽt faire, il s'arma tresbien: & puis vestit vne hoppelande par dessus, & print son mantel encores par dessus, & dessous son bras vne courte hache, & delez luy son varlet (qu'il auoit informé de son affaire) & s'en vint † petier en la place, deuant le chastel: ainsi qu'il auoit fait iadis plusieurs fois. Tant alla & vint en petiant, que le Chastellain (qui auoit accoustumé de venir à la porte, deux fois ou trois) ouurir la porte du chastel: voire tant seulement le guischet: & se tint là tout droit par-deuant. Quand messire Guillaume le veit, il s'approcha de luy petit à petit, en le saluant moult honnorablement. Le Chastellain se tint tout coy: & luy rendit son salut. Tant fit messire Guillaume, qu'il vint iusques à luy. Puis commença à parler d'aucunes oisiuetez. & demanda au Chastellain, s'il auoit point ouy nouuelles, qui couroient en France. Le Chastellain (qui trop peu en apprenoit: car il estoit tousiours leans enfermé) fut moult desirant d'apprendre des nouuelles. Si dit qu'il n'auoit apprins nulles nouuelles: mais (dit il) s'il vous plaist, apprenez les nous. Volontiers (dit messire Guillaume) On dit en Frãce que le Roy de Dannemarche & le Roy d'Irlãde se sont alliez ensemble: & ont iuré que iamais ne r'entreront en leur terre, si auront destruite toute Angleterre, & r'amené le Roy de France à Paris: car ils sont sur mer plus de cent mille hommes: & sont les Anglois en si grand' doute d'eux, qu'ils ne sauent auquel entendre ny aller, pour garder leur païs: car de grand temps est il sorti entre eux, que Dannois les deuoient destruire. Le Chastellain demandoit comment il sauoit ces nouuelles. Messire Guillaume dit qu'vn Cheualier de Flãdres luy en auoit escrit la verité: & m'a enuoyé le plus beau ieu d'eschets, que ie vey onc. Or trouua il ceste bourde: pourtãt qu'il sauoit que le Chastellain aimoit moult le ieu d'eschets. Le Chastellain dit, Ie le verroye volontiers, Messire Guillaume dit, Ie le manderay querir, par tel cõuenant, que vous iouerez à moy pour le vin. Puis dit à son varlet, Va querir ce ieu d'eschets, & le nous apporte à la porte. Lors se partit le varlet: & le Chastellain & messire Guillaume entrerent à la premiere porte du chastel: & adonc le Chastellain ferma le guischet par dedans: car il bouta le varrouil outre, sans le fermer à la clef. Lors dit messire Guillaume, Chastellain, ouurez ceste seconde porte, vous la pouuez bien ouurir, sans danger. Le Chastellain ouurit seulement le guischet: & fit messire Guillaume passer outre, pour monstrer les † chaingles du chastel: & il mesme passa aussi. Le varlet s'en alla aux Bourgeois: qui auoient compaignons armez en leurs maisons: lesquels il fit venir deuant le chastel: puis sonna vn cornet: comme deuisé luy estoit. Quand messire Guillaume ouit ce cornet, il dit au Chastellain, Issons, & allons outre ceste seconde porte: car mon varlet cy viendra tantost. Adonc rappassa messire Guillaume le guischet, & se tint tout coy deuant: & le Chastellain (qui voulut passer apres) meit le pié outre, & baissa la teste. Messire Guillaume s'auança de prendre sa hache, qu'il auoit sous son mantel: & en ferit le Chastellain: tellement qu'il le pourfendit iusques aux dents, & l'abbattit mort sur le sueil. Puis vint ledit Guillaume à la premiere porte, & la desferma. La guette du chastel auoit ouy le cornet du varlet: dont il fut moult émerueillé. Car on auoit fait vn ban en la ville, que, sur peine de perdre le poing, on ne sonnast nul cor. Encores veit gens tous armez, accourir vers la porte du chastel. Si corna tantost: & cria trahi, trahi: Adõc ceux qui estoient au chastel, s'auallerent deuers la porte: & furent ébahis, quand ils la trouuerent ouuerte, & le Chastellain mort: couché de trauers, & messire Guillaume d'autre part, la hache au poing: qui gardoit l'entrée. Tantost furent venus ceux, qui estoient

*ville, & de quelques Bourgeois, pour prẽdre d'emblee le chasteau d'Eureux sur le Roy de France.*

† *Le passage monstre assez q ce mot signifie* proumener, *mais ie n'ay point memoire de l'auoir veu ailleurs. Sala dit* iambier *pour ce mot.*

*Subtilité de messire Guillaume de Grãuille, pour abuser le chastellain d'Eureux.*

† *Ie n'enten point ce mot: s'il ne le prent pour* l'eceint & contour du chasteau.

*Le chastellain d'Eureux subtillement tué par Granuille.*

establis pour aider à messire Guillaume. Si entrerent à la premiere porte, & puis à la seconde: & rebouterent fierement les soudoyers. Si en y eut plusieurs morts ou prins, desquels qu'on vouloit: & entrerẽt au chastel: & par telle maniere fut recõquis le fort chastel d'Eureux. Si se rendirent tantost ceux de la cité, & les Bourgeois aussi: & bouterent hors tous les François: & manderent Monseigneur Philippe de Nauarre (qui assez nouuellement estoit reuenu d'Angleterre) lequel se vint bouter dedans la cité d'Eureux: & en fit souueraine garnison, pour guerroyer le bon païs de Normandie, auec luy Monseigneur Robert †Canoble, Monseigneur Iames Pisu, Monseigneur Fricquet de Fricquât, le Basclc de Marneil, Monseigneur Iouel, Monseigneur Fondrigans, & autres: qui puis firent maint méchef en France: si-comme vous orrez recorder auant en l'histoire.

*Le chastel d'Eureux reprins d'emblee pour les Nauarrois.*

† *La Chaux dit icy* Canolle, Iaques de Picques, Fricque de Fricquâs, & messire Fourdigais.

### *Des compaignons, dont l'Archeprestre estoit Chef: & comme il fut honnoré en Auignon.* CHAP. CLXXVII.

EN ce temps mesme print vn Cheualier, qu'on clamoit messire Arnoult de † Canolle, & communement dit l'Archeprestre, vne grand' compaignie de Gens-d'armes, assemblez de tous pays: qui veirent que leurs soudes estoient faillies puis que le Roy de France estoit prins. Si ne sauoient ou gaigner en France. Si allerent premierement deuers Prouence, & y prindrent plusieurs fortes villes & forts chasteaux, & déroberent tout le pays iusques en Auignon: & n'auoient autre Chef ne Capitaine, fors le Cheualier Archeprestre: dont le Pape Innocent sixiéme (qui demouroit en Auignon) & tous ses Cardinaux auoient grand' doutance de leurs corps: & faisoient nuict & iour armer leurs familles. Quãd l'Archeprestre & ses gens si eurent robé tout le pays, le Pape & le Clergé firent traiter à l'Archeprestre: & vint: sur bonne cõdition, en Auignon, & là plus part de ses gens: & fut aussi reuerément receu, comme s'il eust esté fils au Roy de France: & disna plusieurs fois delez le Pape & les Cardinaux: & luy furent pardonnez tous ses pechez: & au departir on luy liura quarãte mil escus, pour deliurer à ses compaignons. Si se departirent ses gens çà & la: mais tousiours tenoient la route dudit Archeprestre.

† *Il l'a nõmé & surnommé* Renaud de Quenolle *au chap.* 160. *&* Arnoult de Cernolle *au cha.* 162. *Sala dit icy* Regnaut de Crourles, *& la Chaux* Regnaut de Cernoles.

### *Des compaignons, desquels Ruffin, vn Gallois, estoit Chef.* CHAP. CLXXVIII.

AVssi en ce temps se leua vne autre compaignie de Gens-d'armes & de brigans, assemblez de tous pays, entre la riuiere de Loire & la riuiere de Seine: parquoy nul n'osoit aller entre Paris & Orleans, n'entre Paris & Montargis: ne nul n'y osoit demourer: ains estoient affuis à Paris les gens du plat-pays, & à Orleans. Et auoient iceux compaignons fait vn Capitaine d'vn Gallois, appelé Ruffin: qu'ils firent faire Cheualier: & deuint si riche & si puissant d'auoir, que nul n'en sauoit le nõbre. Et cheuauchoient souuent ces compaignons pres de Paris, vn iour vers Orleans, & vn autre vers Chartres: & ne demoura place, ville, ne forteresse (si elle n'estoit trop bien gardée) qui ne fust adonc toute courue & robée: c'est assauoir Sainct Arnoult, Galardõ, Broumaux, Aloes, Estampes, Chartres, Montlehery, Plouuiers en Gastinois, Milly, Larchant, Chastillon, Montargis, Ysieres & tant d'autres villes que merueilles seroit à racompter. Et cheuauchoient aual le pays par troupeaux, cy vingt, cy trente, cy quarante: & ne trouuoient nul, qui les détournast. D'autre part au païs de Normandie, sur la marine, auoit vne trop plus grand' cõpaignie de pillars & de robeurs, Anglois & Nauarrois: desquels messire Robert † Canolle estoit Chef: qui en telle maniere conqueroient villes, chasteaux, & forteresses: & ne leur alloit nul au deuant. Et auoit iceluy messire Robert ià de long temps tenu celle ruse: & trop bien eust finé de cent mille escus: & tenoit grand' foison de soudoyers à ses gages: qu'il payoit si bien, que chacun le suiuoit volontiers.

† *Il a n'aguere dit* Canoble, *au chap.* 176. *sur la fin. Sala dit icy* Robert Canolle *& la Chaux* Robinet Canole.

### *Cy parle du Preuost des Marchans, & de ceux de Paris: & comment ils occirent trois Cheualiers en la chambre du Regent.* CHAP. CLXXIX.

AV † temps que ces trois estats regnoient, se commencerent à leuer telles manieres de gens: qui s'appeloient les compaignies: & auoient guerre à toutes manieres de gens, qui portoient malettes. Or vous dy que les Nobles du Royaume de France, & les Prelats de Saincte-Eglise se commencerent à ennuyer de l'emprise & ordonnance des trois Estats: si en laissoient le Preuost des Marchans conuenir, & aucuns des Bourgeois de Paris: pour ce qu'ils s'entremettoiẽt plus auant, qu'ils ne vousissent. Si aduint vn iour que le Regent de France estoit au Palais à Paris, à tout grand' foison de Cheualiers, de Nobles,

† *Si vous trouuez cest Auteur different auecques quelques autres, souuiẽne vous que i'ay protesté de ne l'accorder qu'à soymesme & le vẽger du tort que lõ luy peut auoir fait selon ma petite puissance.*

Nobles,& de Prelats. Le Preuost des Marchans aussi assembla grand' foison des communes de Paris:qui estoient aussi de son accord, & portoient chapperons semblables:à fin que mieux se recognussent. Si vint le Preuost au Palais,enuironné de ses hommes:& entra en la chambre du Duc, & luy requit moult aigrement, qu'il vousist emprendre le fait des besongnes du Royaume de France,& y mettre conseil:pourtant que le Royaume (qui à luy deuoit paruenir) fust si bien gardé, que telles manieres de compaignons (qui regnoient)n'allassent mie gastant le pays.Le Duc respondit qu'il le feroit volõtiers s'il auoit la mise, parquoy il le peust faire: mais celuy qui faisoit leuer les profits & les droitures, appartenantes au Royaume, le deuoit faire. S'il le fit, ie ne say pourquoy ne comment ce fut:mais les parolles multipliere͂t tant,& si haut,que là endroit fure͂t occis trois des plus grãs du conseil du Duc,si pres de luy, que sa robe en fut ensanglãtée:& en fut luy mesme en grand peril.Mais on luy dõna vn des chapperons à porter:& si cõuint qu'il pardonnast illec la mort de ses trois Cheualiers:les deux d'armes,& le tiers de loix. Si appeloit on l'vn Monseigneur Robert de Clermont,gentil & Noble grãdement: l'autre,le Seigneur de Conflans,& le Cheualier de loix, Monseigneur Simon de Bucy.

### *Cy dit comme le Roy de Nauarre issit hors de la prison du Roy de France.*
#### CHAPITRE CLXXX.

APres ceste aduenture, aduint qu'aucuns Cheualiers(Monseigneur Iehan de Piquigny, & autres) vindrent, sur le confort du Preuost des Marchans, & des Consuls d'aucunes des bõnes-villes, au fort chastel d'Alleres † en Pailleus, seant en Picardie: ou le Roy de Nauarre estoit, pour le temps emprisonné,& en la garde de Mõseigneur Tristan du Bois. Si apporterent lesdits exploiteurs telles enseignes, & si certaines au Chastellain, & si bien espiere͂t,quand Mõseigneur Tristan n'y estoit point,que par ceste emprise fut le Roy de Nauarre deliuré hors de prison, & amené, à grand' ioye en la cité d'Amiens:ou il fut liement recueilli & receu. Si descendit chez vn Chanoine(qui grandement l'aimoit) appelé Monseigneur Guy Kyrec: & fut le Roy de Nauarre amené par Monseigneur Iehan de Piquigny : & fut chez ce Chanoine plus de quinze iours, tant qu'il eut appareillé tout son arroy, & qu'il fut tout asseuré du Duc de Normandie : car le Preuost des Marchans (qui moult l'aimoit) luy impetra sa paix deuers le Duc & ceux de Paris. Puis fut le Roy de Nauarre, par Monseigneur Iehan de Piquigny, & autres Bourgeois d'Amiens, mené en la cité de Paris: ou il fut volontiers veu de toutes gens: & mesmement le Duc de Normandie le festoya: car faire luy cõuenoit: pource que le Preuost & ceux de sa secte luy enhorterent de ce faire. Si se dissimuloit le Duc au gré du Preuost & d'aucuns de Paris.

† *Les Ann. de France & la Mer des Hist. disent* Alleux en Cambresis. *Sala* Alleux en Pallueil *& la Chaux* Orlie͂s en Palliuet.

*Le Roy de Nauarre vient de Amiens à Paris, apres sa deliurance, au mois de Feurier 1358. à nostre mode, sel͂o noz Ann. & Chr. de France, & sans faire tort à nostre auteur.*

### *Comment le Roy de Nauarre prescha solennellement à Paris.* CHAP. CLXXXI.

QVand le Roy de Nauarre eut esté vne espace de temps à Paris, il fit vn iour assembler toutes manieres de gens, Prelats Cheualiers, & Clercs de l'Vniuersité: & † prescha & remonstra sagement en Latin,present le Duc de Normandie, sa complainte,de s griefs & violences qu'on luy auoit faits,à tort & sans raison.Et dit que nul ne vousist douter: & qu'il vouloit viure & mourir en deffendant le Royaume de France, & la couronne:& le deuoit bien faire : car il en estoit extrait de pere & de mere, & de droite lignée,& en Ancestres. Et donna adonc assez à ente͂dre,par ses parolles,que,s'il vouloit chalenger le Royaume de France,& la couronne, il monstreroit bien par droit,qu'il en seroit bien plus prochain que le Roy d'Angleterre n'estoit.Et sachez que son sermon,& son langage, fut volontiers ouy, & moult recommandé. Ainsi petit à petit entra il en amour de ceux de Paris:tant qu'ils auoie͂t plus de faueur & d'amour en luy,qu'ils n'auoie͂t au Regent le Duc de Normandie:& aussi plusieurs autres villes & citez du Royaume de France. Mais (quelque semblant, ne quelque amour, que le Preuost des Marchans, ne ceux de Paris, mõstrassent au Roy de Nauarre)oncques Monseigneur Philippe de Nauarre ne s'y voulut assentir:n'y ne voulut venir à Paris:& disoit qu'en Communautez n'auoit nul certain arrest, fors que pour tout honnir.

† *Les Anciens prenoient ces verbes* prescher & sermonner *pour* harenguer, *de quelque matiere que ce fust mais au iourd'huy ils ne s'e͂tendent que pour ce qui appartient à la religion.*

### *Cy parle du commencement de la mauuaise Iaquerie de Beauuoisin.* CHAP. CLXXXII.

ASsez tost apres la deliurance du Roy de Nauarre aduint vne merueilleuse & grand' tribulation au Royaume de France: si-comme en Beauuoisin, en Brie, sur la riuiere

de Marne, en Laonnois, & entour Soissons: car aucunes gens des villes champestres, sans Chef, † s'assemblerent en Beauuoisin: & ne furent mie cent hommes les premiers. Et disoient que tous les Nobles du Royaume de France, Cheualiers & Escuyers, honnissoient le Royaume: & que ce seroit grand bien qui tous les destruiroit: & chacun de eux dit, Il dit vray. Honni soit celuy, par qui il demoura que tous les Gentils-hommes ne soient destruits. Lors se cueillirent: & allerent, sans autre conseil & sans nulles armeures, fors que de bastons ferrez & d'autres cousteaux, en la maison d'vn Cheualier: qui pres de là demouroit. Si briserent la maison: & là tuerent le Cheualier, la Dame, & tous les enfans, petis & grans: & ardirent la maison. Secōdement ils allerent en vn autre fort chastel: & prindrent le Cheualier, & le lierent à vne attache, bien & fort: & violerent sa femme, & sa fille, les plusieurs, voyant le Cheualier. Puis tuerent la Dame, & la fille, & tous les enfans, & puis le Cheualier à grand' martire: & ardirent & abbattirent le chastel. Ainsi firent ils en plusieurs chasteaux & bonnes maisons: & multiplierent tant, que ils furent bien six mille: & par tout, ou ils arriuoient, leur nombre croissoit: car chacun de leur semblance les suyuoit: ainsi que chacun autre les fuyoit: & emportoient les Dames & Damoiselles leurs enfans dix lieuës & vingt lieuës loing, ou ils se pouuoient garantir: & laissoiēt leurs maisons toutes vagues, & leur auoir dedans. Et ces méchans gēs, assemblez sans Capitaine & sans armeures, roboient, ardoient, & occioient tous Gētils-hommes qu'ils trouuoient, & efforçoient toutes Dames & pucelles: &, qui plus faisoit de maux & de villains faits, tels que creature humaine ne deuroit n'oseroit penser, celuy estoit le plus prisé entre eux, & le plus grand maistre. Ie n'oseroye escrire les horribles faits, & inconuenables, qu'ils faisoient aux Dames. Entre les autres desordonnances, ils occirent vn Cheualier, & le bouterent en vn haste, & le rostirent au feu, voyant la Dame & ses enfans: &, apres ce que la Dame eut esté efforcée de dix ou de douze, ils luy en firent manger par force: puis la firent mourir de malle mort. Si auoient fait vn Roy entre eux (qui estoit de Clermont en Beauuoisin) & l'éleurent le pire des pires: & estoit appelé ce Roy Iaques Bonshoms. Ces méchans gens ardirent & destruirent au païs de Beauuoisin, & enuiron Corbie & Amiens, & à Montdidier, plus de soixante maisons bonnes, & forts chasteaux. En telle maniere si fausses gens estoiēt aussi au pays de Brie & † d'Artois: & conuint toutes les Dames du pays, & les Cheualiers & Escuyers, qui échapper pouuoient, fuir à Meaux en Brie, l'vn apres l'autre, ainsi qu'ils pouuoient: & aussi bien la Duchesse de Normandie, & la Duchesse d'Orleans, comme plusieurs autres Dames: si elles se vouloient garder d'estre violées, &, apres, meurtries par ces maudites gens: * qui se maintenoient ainsi entre Paris & Noyon, & entre Paris & Soissons, & par toute la terre de Coucy: & destruirent, entre la Comté de Valois, entre l'Euesché de Laon, de Noyon, & de Soissons, plus de cent chasteaux & bonnes maisons de Cheualiers & d'Escuyers.

*† Toutes noz Ann. & Chro. de France disent qu'ils commencerent à se assembler au mois de May. 1358.*

*Cruauté des Iaques de Beauuoisin.*

*Horrible & plus qu'horrible cruauté.*

*Iaques Bonshōs Roy des Iaques*

*† Ie liroye volontiers* de Gastinois *ou tel autre pais, voisin de nostre Brie: ou* autour, *pour Artois.*

** Annot. 80.*

### *Comment le Roy de Nauarre défit plusieurs Iaques en Beauuoisin, & comment le Preuost des Marchans fit faire murs entour la cité de Paris.*

CHAP. CLXXXIII.

QVand les Gentils-hommes de Beauuoisin, de † Courbois, de Vermandois, & des terres ou ses mechans gens conuersoient, veirent ceste forsenerie, ils manderent secours, à leurs amis: comme en Flandres, en Brabant, en Haynaut, & en Behaigne. Si en vint tantost assez de tous costez: & s'assemblerent ces Gentils-hommes estrangers auec ceux du pays. Si commencerent à tuer & decoupper ces méchās gens: & les tuoiēt & pendoient, par troupeaux, aux arbres qu'ils trouuoient. Mesmement le Roy de Nauarre en meit vn iour à fin plus de trois mille, assez pres de Clermōt en Beauuoisin: mais ils estoient ia tāt multipliez, que, s'ils eussent esté tous ensemble, ils eussent esté bien cēt mille: &, quand on leur demandoit pourquoy ils faisoient ainsi, ils respondoient qu'ils ne sauoient: mais qu'ils faisoient ainsi qu'ils veoient les autres faire: & pensoient qu'ils deussent en telle maniere destruire tous les Nobles & Gentils-hommes du monde. En ce temps se partit le Duc de Normandie de la cité de Paris: & se douta du Roy de Nauarre, du Preuost des Marchans, & de ceux de sa secte (car ils estoient tous d'vn accord) & s'en vint au Pont-de-Charenton sur Marne: & fit vn grand mandement de Gentils-hōmes: & défia le Preuost des Marchās, & ceux qui luy vouloient aider: & adonc le Preuost se douta que de nuict on vensist courir Paris: qui adonc n'estoit point fermée. Si meit

*† Ie n'ouy iamais parler de ce pays: & doute qu'il n'y en faille quelque autre: mais ie ne voy de qui le prendre, s'il ne veut dire* Couciois, *en tendant des enuirons de* Coucy.

*Occasion de la closture de Paris.*

meit ouuriers en œuure, ce qu'il en peut auoir de toutes parts: & fit faire grans fossez autour de Paris, & murs, & portes: & y eut, le terme d'vn an, tous les iours trois cens ouuriers: dont ce fut grand fait, que de fournir vne armée, & enuironner, de toute deffense, vne telle cité comme Paris: & vous dy que ce fut le plus-grand bien, qu'oncques Preuost des Marchans fit: car autrement elle eust esté depuis gastée & robée par moult de fois, & par plusieurs actions.

*Cy parle de la bataille de Meaux en Brie: ou les Iaques furent déconfits par le Comte de Foix & le Captal de Buz.* CHAP. CLXXXIIII.

EN ce temps, que ces méchans gens couroient, reuindrent de Pruce le Comte de Foix & le Captal de Buz, son cousin. Si entendirent en leur chemin (si-comme ils deuoient entrer en Frāce) la pestilence, qui couroit sur les Nobles-hōmes. Si sceurent en la cité de Chaalons, que la Duchesse de Normandie, la Duchesse d'Orleans, & bien trois cens Dames & Damoiselles, & le Duc d'Orleans aussi, estoient à Meaux en Brie, pour celle Iaquerie. Lors s'accorderent ces deux Cheualiers qu'ils iroient veoir ces Dames, & les renforceroient à leur pouuoir, combien que le Captal fust Anglois: car il y auoit tréues entre le Roy de France & d'Angleterre. Si pouuoient estre en leur route enuiron soixante Lances. Quand ils furent à Meaux en Brie, ils furent moult bien venus de ces Dames & Damoiselles. Ces Iaques & villains de Brie (qui entendirent qu'il y auoit à Meaux grand' foison de Dames & Damoiselles, & de ieunes & gentils enfans) s'assemblerent, & auecques eux ceux de Valois: & vindrent deuant Meaux. Et d'autre part ceux de Paris (qui sauoient bien ceste assemblée) se partirent vn iour de Paris, par troupeaux: & vindrent auecques les autres: & furent bien neuf mille tous ensemble: & tousiours leur venoient gens de diuers chemins. Si vindrent iusques aux portes de la ville. Les gens de la ville ouurirēt les portes, & les laisserent entrer. Si entrerent si grād' planté, que toutes les rues en estoient pleines, iusques au Marché. Quand ces Nobles Dames (qui estoient logées au Marché de Meaux: qui est assez fort: mais qu'il soit gardé: car la riuiere de Marne l'enuironne) veirent si grande multitude de gens accourir sur elles, si furent moult ébahies: mais ces deux Seigneurs & leur route vindrent à la porte du Marché: qu'ils firent ouurir: & se meirent au deuant de ces vilains (qui estoient mal-armez) auec la banniere du Comte de Foix, & celle du Duc d'Orleans, & le pennon du Captal de Buz. Quand ces méchans gens veirent ces gens armez, & bien appareillez pour garder le Marché, si commencerent les premiers à reculer, & les Gentils-hommes à les poursuyuir, & à lancer sur eux de leurs lances, & de leurs espées. Adonc ceux, qui estoient deuant, & qui sentirent les horions, reculerent de hideur, tous à vn faix: & cheoient l'vn sur l'autre. Lors issirēt toutes manieres de Gēs-d'armes hors des barrieres, & gaignerent tantost la place: & se bouterent dedans ces méchans gens. Si les abbatoient à monceaux, & les tuoient ainsi comme bestes: & reboutcrent tout hors de la ville, qu'oncques nul d'eux n'y tint ordonnance, ne conroy: & en occirent tant, qu'ils en estoient tous ennuyez: & si les faisoient saillir à monceaux dedans la riuiere. Briéuemēt, ils en meirēt ce iour à fin plus de sept mille: & n'en fust nul échappé, s'ils les eussent voulu suyuir plus auant. Et, quand les gens-d'armes retournerent, ils meirēt le feu en la † dessoustrame ville de Meaux: & l'ardirent toute, & tous les vilains du bourg, ce qu'ils en peurent dedans enclorre, pource qu'ils estoient de la partie des Iaquiers. Depuis ceste déconfiture (qui fut faite à Meaux) ne se r'assemblerent ils nulle part: car le ieune Enguerran, Sire de Coucy, auoit foison de Gentils-hommes delez luy: qui les mettoient à fin, par tout ou ils les trouuoient, sans nulle mercy.

† *La signification de ce mot s'entend assez par sa deriuation, mais c'est la premiere fois que ie l'aye iamais leu, & m'y sembleroit* dessoustraine *aussi bon.*

*Comment Paris fut assiegé du Duc de Normandie, Regent de France.* CHAP. CLXXXV.

ASsez tost apres celle aduenue, le Duc de Normandie assembla tous les Nobles & Gentils-hommes, qu'il peut auoir, tant du Royaume comme de l'Empire, parmy leurs soudées payant: & estoient bien trois mille Lances: & s'en vint assieger Paris, par deuers Sainct-Anthoine, contreual la riuiere de Seine: & estoit logé à Sainct-Mor, & ses gens là enuiron, qui couroient tous les iours iusques à Paris. Et se tenoit le Duc aucunefois au pont de Charanton, & autresfois à Sainct-Mor: & ne venoit riens à Paris de ce costé, ne par eaue, ne par terre (car le Duc auoit prins les deux riuieres, Marne & Seine) & ardirent ses gens, autour de Paris: tous les villages qui n'estoient fermez, pour mieux chastier ceux de Paris: &, si la ville de Paris n'eust esté adonc fortifiée, ainsi qu'el-

le estoit,elle eust esté destruite:& n'osoit nul saillir,n'entrer à Paris,pour paour des gens du Duc: qui couroient d'vne part & d'autre Seine, ainsi qu'ils vouloient, ne nul ne leur venoit au deuant. Le Preuost des Marchans tenoit en amour le Roy de Nauarre ainsi qu'il pouuoit,& son Conseil,& la Communauté de Paris: & faisoit (comme dessus est dit) de nuict & de iour ouurer à la fermeté de Paris: & y faisoit tenir grand' foison de Gens d'armes & soudoyers Nauarrois, & Anglois Archers,& autres compaignõs auec luy. Si y auoit en la ville de Paris aucuns suffisans hommes (tels cõme Iehan Maillard, Simon son frere, & plusieurs de leur lignage) ausquels il déplaisoit grandemẽt de la haine du Duc de Normandie: mais le Preuost des Marchans auoit si tiré à luy toutes manieres de gens, que nul ne l'osoit dédire, s'il ne se vouloit faire tuer sans mercy.

Le Roy de Nauarre (qui veoit les variemens entre ceux de Paris & le Duc de Normandie) si pensoit & supposoit que ceste chose ne se pouuoit longuement tenir en tel estat:& n'auoit mie trop grand' fiance à la Communauté de Paris. Si s'en partit de Paris, au plus courtoisement qu'il peut: & s'en vint à Sainct-Denis:& là tenoit foison de Gẽs-d'armes, aux gages de Paris. En ce poinct furent bien six semaines le Duc à Charenton, & le Roy à Sainct-Denis: & mangeoient & pilloient le pays de tous costez. Entre ces deux s'embesongnerent l'Archeuesque de Sens, l'Euesque d'Ausserre, l'Euesque de Beauuais, le Sire de Montmorency, le Sire de Fiennes, & le Sire de Sainct-Venant: & tant allerent de l'vn à l'autre,& si sagement exploiterent,que le Roy de Nauarre,de bõne volonté,sans nulle contrainte s'en vint à Charenton,deuers le Duc de Normandie, son serourge:& s'excusa de ce,dont il estoit souspçonné:& premierement de la mort de ses deux Mareschaux, & de maistre Simon de Bucy, & du despit que le Preuost des Marchans luy auoit fait au Palais de Paris: & iura que ce fut sans son sceu:& promeit au Duc qu'il demourroit delez luy, à bien & à mal de celle entreprinse: & fut là entre eux la paix faite. Et dit le Roy de Nauarre qu'il feroit amender, à ceux de Paris, la felonnie qu'ils auoient faite: & deuoit la Communauté demourer en paix: parmi ce que le Duc deuoit auoir le Preuost des Marchans,& douze Bourgeois (desquels qu'il voudroit élire dedans Paris) & les corriger à sa volonté. Ces choses accordées, le Roy de Nauarre retourna à Sainct-Denis:& le Duc vint à Meaux en Brie: & donna congé à tous Gens-d'armes: & fut le Duc prié d'aucuns Bourgeois de Paris (qui ce traité auoient aidé à entamer) qu'il vensist seurement à Paris, & qu'on luy feroit tout l'honneur qu'ils pourroient. Le Duc respondit qu'il tenoit bien la paix à bonne,qu'il auoit iurée:ne ià par luy (se Dieu plaisoit) ne seroit enfreinte: mais iamais à Paris n'entreroit, s'il n'auoit eu satisfaction de ceux, qui courroucé l'auoient. Le Preuost des Marchans & ceux de sa secte visitoient souuent le Roy de Nauarre à Sainct-Denis:&luy remonstrerent comment ils estoient en l'indignation du Duc, pour cause de luy (car ils l'auoient deliuré de prison, & amené à Paris) & que pour Dieu il ne vousist mie auoir trop grand' fiance au Duc,n'à son Cõseil. Le Roy dit, Certes Seigneurs & amis,vous n'aurez ia mal sans moy:&,quãd vous auez de present le gouuernement de Paris, ie conseille que vous vous pouruoyez d'or & d'argent:tellement que, s'il vous vient besoing,vous le puissez retrouuer: & l'enuoyez hardiment cy à sainct-Denis, sur la fiance de moy: & ie le vous garderay bien: & entretiendray tousiours des Gens-d'armes secrettement,& des compaignons aussi:dõt au besoing vous guerroyerez voz ennemis. Ainsi fit depuis le Preuost des Marchans, toutes les semaines deux fois,mener deux sommiers,chargez de Florins,à Saint-Denis, deuers le Roy de Nauarre: qui les receuoit moult liement.

*Nouuel accord entre le Roy de Nauarre & le Regẽt de France,pour l'égard des Parisiens.*

*Des Parisiens:qui furent occis vers Sainct-Cloud par Anglois,qui auoient esté soudoyers à Paris.* CHAP. CLXXXVI.

OR aduint qu'il estoit demouré à Paris grand' foison de soudoyers Anglois& Nauarrois,ainsi que le Preuost des Marchans & la Communauté de Paris les auoient retenus à gages,pour eux aider contre le Duc de Normandie: & moult bien & loyaumẽt s'y estoient portez,la guerre durant. Quand l'accord fut fait des Parisiens & du Duc,aucuns de ces soudoyers se partirent de Paris,& aucuns non. Ceux,qui s'en partirent,vindrent deuers le Roy de Nauarre: qui tous les retint: & encore en demoura à Paris plus de trois cens qui là s'ébattoient,& despẽdoient leur argent liemẽt. Si s'émeut debat entre eux & ceux de Paris:& y eut de morts plus de soixante Anglois. Parquoy le Preuost des Marchans blasma ireusement ceux de Paris:& toutesfois pour appaiser la Commu-

*Emeute entre les Anglois,soudoyers de Paris & les Parisiẽs.*

nauté,il print plus de cent cinquante Anglois, & les fit emprisonner en trois portes: & dit à ceux de Paris(qui estoient tous émeus d'iceux occire)qu'il les corrigeroit selõ leur forfait:&,parmi ce,se r'apaiserẽt ceux de Paris.Quãd vint à la nuiɛ̃t,le Preuost les fit deliurer,& aller leur voye.Si vindrẽt à sainct-Denis,au roy de Nauarre:qui tous les receut. Au matin,quãd ceux de Paris sceurẽt la deliurãce des Anglois,ils en furẽt moult courroucez sur le Preuost:mais il,qui estoit sage hõme, s'en sceut adõc bien oster & dissimuler,tant que ceste chose s'oublia. Or vous diray de ces soudoyers Anglois & Nauarrois. Quand ils furent à sainct-Denis,& remis ensemble,ils se trouuerẽt plus de trois cens. Si s'aduiserent qu'ils cõtreuengeroiẽt leurs cõpaignõs,& les despits qu'on leur auoit faits. Si commencerent tantost à défier ceux de Paris,& à courir aigremẽt,& à faire guerre à ceux de Paris,& à occire & decouper toutes manieres de gẽs de Paris, qui issoiẽt ne nul n'osoit vuider hors des portes. Lors ceux de Paris requirẽt au Preuost des Marchãs,qu'il vousist faire armer vne partie de la Communauté,& mettre hors aux chãps:car ils vouloient cõbattre ces Anglois.Le Preuost leur accorda:& dit qu'il iroit auec eux.Si fit vne iournée armer vne partie de ceux de Paris,& en fit partir iusques à douze cens:&,quãd ils furent aux champs,ils entendirent que ces Anglois,qui les guerroyoient se tenoient vers sainct-Cloud.Si se partirẽt en deux(à fin qu'õ ne leur peust échapper)& se deuoiẽt trouuer à vn certain lieu,assez pres de sainct-Cloud.Lors se separa vne partie,de l'autre: & vindrent par deux chemins.Si se † promenerent ces deux parties tout le iour enuiron Montmartre: & ne trouuerent point leurs ennemis. Aduint que le Preuost(qui auoit la moindre partie)entour remontée entra en Paris(sans auoir riens fait)par la porte sainct Martin.L'autre partie qui point ne sauoit le retour du Preuost(se tint sur les chãps,iusqs sur le vespre,qu'ils se meirẽt au retour,sans ordõnance n'arroy(cõme ceux qui n'auoiẽt, & ne cuidoient point auoir,d'empeschement)& reuenoient par troupeaux, ainsi cõme tous lassez:& portoit l'vn son bacinet en sa main,& l'autre sur sõ col:l'vn par ennuy trainoit son espée,& l'autre la pẽdoit en écharpe:& auoient prins leur chemin,pour rentrer en Paris par la porte sainct Hõnoré.Si trouuerent ces Anglois au fons d'vn chemin: qui estoiẽt bien quatre cens,tous d'vne sorte: lesquels écrierẽt ces Frãçois, & se ferirent entre eux,& les rebouterent diuersemẽt.Si en y eut d'abbattus de premiere venue,plus de deux cens,Ces François(qui de ce ne se donnoient garde)furent si ébahis,qu'ils ne tindrent point de conroy:ains se meirent en fuite, & se laisserent occire &decouper cõme bestes,& s'en fuirent. Si en y eut de morts en ceste chace plus de six cens:& furent poursuits iusques dedans les barrieres de Paris. De ceste aduenture fut moult blasmé le Preuost des Marchans de la Cõmunauté de Paris:& dirẽt qu'il les auoit trahis. Le lẽdemain au matin les prochains parẽs & amis de ceux,qui estoiẽt tuez,issirent de Paris, pour aller querir les corps des morts en chars & en charrettes pour les enseuelir: mais les Anglois auoient mis vne embusche sur les chãps si qu'ils en tuerẽt & méhaignerẽt plus de six vingts.Et en ce trouble& méchef estoiẽt écheus ceux de Paris:& ne se sauoiẽt de qui garder.Si estoiẽt nuict & iour en grãd souspeçon. Car le Roy de Nauarre se refroidoit † d'eux aider,pour cause de la paix qu'il auoit iurée au Duc de Normãdie,& pour l'outrage que les Parisiens auoient fait aux soudoyers Anglois:si consentoit bien que ceux de Paris en fussent chastiez.D'autre part le Duc de Normãdie souffroit assez † que les Parisiens fussent endõmagez : pourtant que le Preuost des Marchans auoit encores le gouuernemẽt d'eux: Lequel Preuost & ceux de sa secte n'estoient mie bien à leur aise. Car ceux de Paris les † desprisoient vilainement: si-comme ils estoient informez.

† *Il y auoit cõmencerẽt, pour lequel mot i'eusse volõtiers leu* cheuaucherent, *s'il eust aucunemẽt parlé de gens à cheual.*

*Embusche des Anglois surprenant les Parisiens.*

† *I'y adiousté ces cinq mots suyuans cõme necessaires.*

† *Il y auoit* departoient. *Mais il n'estoit possible d'en tirer bon sens: et maintenant il y est entier, quand on rapportera* ils estoient informez *au preuost & aux siens.* *L'Exem. de Verard dit* desparloient *& celuy du Noir aussi.*

## *La mort du Preuost des Marchans de Paris.* CHAP. CLXXXVII.

LE Preuost des Marchans & ceux de sa secte auoient souuent entre eux plusieurs conseils secrets,pour sauoir comment ils se pourroiẽt maintenir:car ils ne pouuoiẽt trouuer, par nul moyen, merci au Duc de Normandie: qui mandoit generallement à tous ceux de Paris que nulle paix ne leur tiendroit:iusques à tant que douze hõmes de Paris (lesquels qu'il voudroit élire)luy fussẽt liurez pour faire sa volõté. Laqlle chose ebahissoit moult le Preuost & ceux de sa secte. Si regarderent finablement qu'il valoit mieux qu'ils demourassent en vie, & en bonne prosperité du leur & de leurs amis, q̃ ce qu'ils fussent destruits: & que mieux leur valloit occire, que d'estre occis. Lors traitterent secrettement deuers ces Anglois, qui guerroyoient durement ceux de Paris,& se porta certain accord entre eux: c'est que le Preuost & ceux de sa secte deuoient estre au

*Entreprise du Preuost des Marchãs, pour faire tuer tous les Parisiẽs qui ne seroient de sa secte.*

*L'entreprise du Preuost des Marchans de Paris découuerte.*

dessus de la porte Sainct-Honnoré & de la porte Sainct-Anthoine: si qu'à heure de minuit Anglois & Nauarrois, tous d'vne sorte, y deuoiẽt entrer, si pourueus, que pour courir & destruire Paris par tout: sinon là ou certain signe (que les ennemis deuoiẽt cognoistre entre eux) seroit trouué aux fenestres & huis de Paris: & par tout ailleurs, ou le signe ne seroit trouué, ils deuoiẽt tout mettre à l'espée, hõmes & femmes. Celle propre nuict, q̃ ce deuoit aduenir, inspira Dieu aucũs des Bourgeois de Paris: qui tousiours auoiẽt esté de l'accord du Duc: c'estassauoir Iehan Maillard, Simõ son frere, & plusieurs autres: lesq̃ls par inspiration diuine (ainsi le doit on supposer) furẽt informez q̃ Paris deuoit estre couru & destruit. Tantost s'armerẽt, & firent armer ceux de leur costé: & réueillerẽt secrettement ces nouuelles en plusieurs lieux, pour auoir plus de confortans. Si vindrent, tous pourueus de tout ce qu'il leur falloit, vn petit auant mi-nuict, à la porte S. Anthoine: & trouuerẽt le Preuost des Marchãs, les clefs de la porte en sa main. Si dit Iehã Maillard au Preuost, en le nommãt son nom, Estiẽne, que faites vous cy à ceste heure? Le Preuost dit, Iehan, à vous qu'en monte de le sauoir? Ie suis cy pour prendre garde à la ville, dont i'ay le gouuernemẽt. Par Dieu (dit Iehan) il n'en va mie ainsi: ains n'estes icy à ceste heure pour nul bien: & ie vous mõstreray (ce dit il à ceux, qui estoient empres luy) comment il tient les clefs de la porte en ses mains, pour trahir la ville. Le Preuost dit, Iehan vous mentez. Iehan respondit, Mais vous, Estienne, mentez. Et tãtost ferit sur luy: & dit à ses gens, A la mort, à la mort. Chacun frappe de son costé: car ils sont traistres. Là y eut grand hutin: & s'en fust volõtiers fuy le Preuost. Mais Iehan le frappa d'vne hache sur la teste: si l'abbattit à terre (quoy qu'il fust son compere) & ne s'en partit tãt qu'il l'eut occis, & six de ceux qui là estoient: & furent les autres menez en prison. Puis ils cõmencerent à émouuoir & éueiller les gens, parmi les rues de Paris: & vindrent Iehan Maillard & ceux de son accord à la porte Saint Hõnoré: & y trouuerent gens de la secte au Preuost. Si les encoulperẽt de trahison: n'excusation, qu'ils fissent, ne leur valut riens. Là en y eut plusieurs prins, & enuoyez en diuers lieux en prison: & ceux qui ne se laissoient prendre, estoiẽt occis sans merci. Celle nuict aussi en furẽt prins en leurs licts & maisons qui tous furent encoulpez de la trahison, dont le Preuost des marchans estoit mort: car ceux, qui prins estoient, confessoient tout le fait. Lendemain au matin Iehan Maillard fit assembler la plus grand' partie de la Communauté de Paris au marché des halles. Là monta sur vn échaufaut: & remonstra generallement la cause pourquoy ils auoient tué le Preuost des Marchãs. Puis furent iugez à mort, par le conseil des preud'hommes de Paris, tous ceux qui auoient esté de la secte au Preuost, si furent tous executez en diuers tourmens de mort. Ces choses faites, Iehan Maillard (qui tresgrandement estoit en la grâce de ceux de Paris) & aucuns preud'hommes, adherans à luy, enuoyerent Simon Maillard & deux Maistres de Parlement (Messire Iehan Alphons, & maistre Iehan Pastorel) deuers le Duc de Normandie: qui se tenoit à Charenton. Ceux luy recorderent l'aduenture de ceux de Paris: & prierent au Duc qu'il vousist venir à Paris, pour aider à conseiller la ville doresnauãt, quand tous ses aduersaires estoient morts. Le Duc respondit qu'aussi feroit il tres-volontiers: Lors vint à Paris, & auec luy messire Arnoult d'Andreghen, le Seigneur de Roye, & autres Cheualiers: & se logea au Louure.

*Le Preuost des Marchans de Paris tué,*

*Le Duc de Normandie Regent en France retourne à Paris.*

### *Du Roy de Nauarre, qui défia le Royaume de France, le Roy de France estant en Angleterre.* CHAP. CLXXXVIII.

QVãd le Roy de Nauarre sceut la verité de la mort du Preuost des Marchãs son grãd ami, & de ceux de sa secte, il fut moult courroucé: pourtãt que le Preuost luy auoit esté moult fauorable, & pource que renõmé estoit Chef de la trahison du Preuost: si que luy, bien cõseillé, & Monseigneur de Nauarre son frere (qui delez luy se tenoit à Sainct-Denis) il ne pouuoit veoir nullement, qu'il ne fist guerre au Royaume de France. Si enuoya tantost défiance au Duc de Normãdie, & aux Parisiens, & à tout le corps du Royaume de France: & se partit de Sainct-Denis, & coururent ses gens, au departemẽt, la ville de Sainct-Denis, & la roberent toute, & Melun sur Seine: ou la Royne Blãche sa sœur estoit (qui iadis auoit esté femme au Roy Philippe) laquelle Dame le receut moult liement: & luy meit tout ce qu'elle auoit, en abandon. Si fit le Roy de Nauarre, de ladite ville & du chastel, sa principale garnison: & retint par tout Gens-d'armes soudoyers, Allemãs, Brabançons, Hainuyers, Behaignois, & gens de toutes parts, qui à luy venoient, & le seruoient volõtiers. Car il les payoit hautemẽt, de l'argent qu'il auoit assemblé, par

l'aide du Preuoſt des Marchãs, tant de ceux de Paris, cõme des villes voiſines. Et Monſeigneur Philippe de Nauarre ſe tira à Mãte & à Meulãc, ſur la riuiere de Seine: & en fit ſes garniſons: & tous les iours luy croiſſoient gens de tous coſtez: qui deſiroient à gaigner. Ainſi cõmencerent le Roy de Nauarre & ſes gẽs à guerroyer le Royaume de Frãce, & par eſpecial la noble cité de Paris: & eſtoient tous maiſtres de la riuiere de Seine, de Marne & d'Oiſe. Se multiplierẽt tant ces Nauarrois, qu'ils prindrent la forte ville de Crael (parquoy ils eſtoiẽt encores plus maiſtres de la riuiere d'Oiſe) & le fort chaſtel de la Herielle à trois lieues d'Amiens, &, depuis, Mauconſeil. Ces trois fortereſſes firẽt détourbier, ſans nombre, au Royaume de France: & y auoit bien quinze cens combattans, qui couroient parmi le pays: ne nul ne leur alloit au-deuãt: & tantoſt s'épãdirẽt par tout, & prindrent, aſſez toſt apres, le chaſtel de Sainct-Valery: dont ils firẽt vne tresforte garniſon: dequoy meſſire Guillaume de Bonnemare & Iehan de Segures eſtoient Capitaines, à bien cinq cens combattans: & couroient tout le païs iuſques à Dieppe, & enuiron Abbeuille, ſelon la marine, iuſques aux portes du Crotay, & de Roye, & de Monſterueil ſur la mer. Ces Nauarrois, quand ils auoient aduiſé vn chaſtel ou vne fortereſſe (cõbien qu'elle fuſt bien forte) ne doutoiẽt point de l'auoir. Si cheuauchoiẽt moult ſouuent, en vne nuict, trente lieuës, & venoient ſur vn pays qui n'eſtoit en nulle doute: & ainſi exiloient, & embloiẽt les chaſteaux & fortereſſes par le Royaume de France: & prenoiẽt à l'adiourner, les Cheualiers, & les Dames & Damoiſelles, en leurs licts & les rançonnoiẽt, & prenoient aucunesfois tout le leur, & puis les boutoient hors de leurs maiſons. De la ville de Crael ſur Oiſe eſtoit ſouuerain Mõſeigneur Fondrigais Nauarrois. Celuy donnoit les ſaufconduits à ceux, qui vouloiẽt aller de Paris à Noyon, ou de Noyon à Compiegne, ou de Compiegne à Soiſſons ou à Laon, & ainſi ſur les marches voiſines: & luy valurent bien les ſaufsconduits, au temps qu'il ſe tint à Crael, cent mille francs. Au chaſtel de Herielle ſe tenoit meſſire Iehan de Piquegny, Picard: qui eſtoit bon Nauarrois. Ses gens cõtraignoient mallement ceux de Montdidier, d'Arras de Peronne d'Amiẽs, & tout le païs de Picardie, ſelon la riuiere de Sõme. Au chaſtel de Mauconſeil eſtoient bien trois cens combattans: deſquels † Rabinois de Durichars, Frangnelin, & Hannequin François eſtoient Chefs. Ceux couroient & pilloiẽt tout le païs d'enuirõ Noyon: & s'eſtoient rachaptées à ces Capitaines, toutes les groſſes villes, non fermées, enuiron Noyon, à payer vne quantité de Florins la ſemaine: & auſſi les Abbayes. Autrement ils euſſent eſté tous ars & deſtruits. Car ils eſtoient trop cruels ſur leurs ennemis. Par telles manieres de gens démourerent les terres vagues: ne nul ne les labouroit: dont depuis vn treſcher temps naſquit par tout au Royaume de France.

*Riuieres & places prinſes par les Nauarrois au cœur de France.*

† *A ce que ie puis comprendre par les cha. 189. 191. & 196. il faut ici lire* Rabigeois de Dury, Charles Frangnelin, & Hannequin Frãçois *pour noms & ſurnoms.*

### *Des Nauarrois: que les Picars aſſiegerent dedans le Chaſtel de Mauconſeil.*

### CHAPITRE CLXXXIX.

QVand le Duc de Normãdie (qui ſe tenoit à Paris) entendit que telles Gens-d'armes exiloient le païs, au tiltre du Roy de Nauarre, & qu'ils multiplioient de iour en iour, il enuoya par toutes les bonnes-villes de Picardie & de Vermandois, en priant que chacun, ſelon ſa quantité, luy vouſiſſent enuoyer vn certain nombre de Gens-d'armes, à pié & à cheual, pour reſiſter contre les Nauarrois: qui exiloient le Royaume de France: dont il auoit le gouuernement. Les citez & bonnes villes le firent treſ-volontiers: & ſe taillerent, chacun ſelon ſon aiſement de Gens-d'armes à pié & à cheual, d'Archers & d'Arbaleſtiers: & ſe trahirent premierement deuers la bõne cité de Noyon, & droit deuant la garniſon de Maucõſeil, pource qu'il leur ſembloit que c'eſtoit la plus legere des fortereſſes des Nauarrois, & qui plus harioit ceux de Noyon, & le bõ pays de Vermandois. Si furẽt capitaines de toutes ces gẽſd'armes, & cõmunes, l'Eueſque de Noyõ, Mõſeigneur Raoul de Coucy, le ſire de Rauenal, le ſire de Chauny, le ſire de Roye, & meſſire Matthieu de Roye ſon frere: & auoient ces Seigneurs, auec eux, pluſieurs Cheualiers & Eſcuyers de Picardie & de Vermãdois: q̃ aſſiegerẽt Maucõſeil, & y liurerẽt pluſieurs aſſaux: & cõtraignoiẽt duremẽt ceux de dedãs: leſquels veirẽt biẽ qu'ils ne ſe pourroiẽt lõguement tenir: pource ſignifierent ils leur méchef à Mõſeigneur Iehan de Piquegny qui ſe tenoit à la Herielle, & à qui toutes ſes gens & fortereſſes obeïſſoient) lequel ſe haſta durement de conforter ſes bons amis de Mauconſeil. Si manda ſecrettement à ceux de la garniſon de Crael, qu'ils fuſſent appareillez, ſur les champs, à vn certain lieu, que il leur aſſigna: car il vouloit cheuaucher le païs. Toutes Gens-d'armes ſe trahirẽt au lieu.

Quand tous furent assemblez,ils se trouuerent bien mille Lãces. Puis cheuaucherẽt de nuict,ainsi que guides les menoient:& vindrent à vn adiournemẽt,deuant le Chastel de Mauconseil. Celle matinée faisoit si grand' brouée,qu'vn arpent de terre ne pouuoit on veoir loing. Si tost qu'ils furent venus,ils se ferirent soudainement en l'ost des François: qui de ce ne se donnoient garde:ains dormoiẽt à petit de guet, comme tous asseurez. Si écrierẽt les Nauarrois leur cry:& cõmencerent à tuer & à decouper gens, & à abbattre tentes & trefs,& à faire grand' écarmouche,tant que les Frãçois n'eurent loisir d'eux armer,ne de reculer:ains se meirent à fuir deuers Noyon (qui leur estoit prochaine)& les Nauarrois apres. Là eut moult de gens morts & rẽuersez entre Noyon & Ourcãs-l'Abbaye,& entre Noyon& le Põt-l'Euesque,& tout là entour:& gisoiẽt les morts & les blecez à terre par monceaux,& sur les chemins,entre hayes & buissons:& dura la chace iusques es portes de Noyõ:& fut la cité en grãd peril de perdre. Car les aucũs (qui là furẽt, tãt de l'vne partie que de l'autre) dirẽt que, si les Nauarrois eussent voulu acertes,ils fussent entrez dedans la ville. Car ceux de dedans furent tellement effrayez,que quand ils entrerent dedans leur ville,ils n'eurẽt mie aduis ne loisir de la fermer deuers Cõpiegne. Et fut prins l'Euesque de Noyon,deuers la barriere: & illec fiãça prison, autremẽt il eust esté mort. Lẽdemain furẽt prins Mõseigneur Raoul de Coucy, Monseigneur Raoul de Rauenal,le Sire de Chauny,& ses deux fils,le Borgne de Rouuroy,le Sire de Turte,le Sire de Vẽdueil,Mõseigneur Anthoine de Coudun,& bien cẽt Cheualiers & Escuyers:& y eut de morts plus de quinze cẽs hommes: & par especial ceux de la cité de Tournay y perdirẽt grossement(car ils estoient là venus en grãd étoffe)& dient aucuns que de sept cẽs,qu'ils estoiẽt,il en retourna moult peu,que tous ne fussent morts ou prins. Car ceux de Maucõseil issirent aussi: qui paraiderẽt à faire la dẽcõfiture: qui fut l'an mil trois cens † cinquãte huit. Le Mardy ensuyuant,apres la Nostre-dame de Mi-Aoust,les Nauarrois amenerẽt la plus grand' partie de leurs prisonniers à Crael(pourtãt qu'il y a bõne ville & forte)& conquirent là tresgrand auoir,tant en ioyaux,comme en prisonniers:qu'ils rançonnerent si bien que depuis en deuindrent riches& ioyeux:& rançonnerent ces Bourgeois de Tournay,& d'autres villes,à telles étoffes bien & fricquemẽt:à fers de glaiues, à haches,à espées,à iacques, à pourpoints, à houseaux, & à toutes manieres d'outils, qui leur estoient necessaires. Les Cheualiers & Escuyers rançonnoient à mises d'argent,ou à coursiers,ou à roussins:ou d'vn poure Gentil-hõme,qui n'auoit dequoy payer, ils prenoient biẽ le seruice vn quart d'an,ou deux,ou trois:ainsi qu'ils estoiẽt d'acord. De vins, de viures,& d'autres pourueãces,auoiẽt ils assez largement: car le plat-pays leur en deliuroit assez,pour cause de rançon: † ne rien n'auoit es bõnes villes,fors en larrecin,ou par saufconduit: qu'ils vendoient bien cher: mais ils le leur ottroyoient de tout entieremẽt: excepté de trois choses:chapeaux de bieures,plumes d'austruces,& fers de glaiues. Oncques ne voulurent accorder ces trois ioliuetez en leurs saufsconduits. Ceux de Maucõseil ardirent & violerent la plus grãd' partie de la bonne Abbaye d'Ourcãs : dont moult dépleut au Capitaine de Mauconseil,quand il le sceut. Et s'épandirent ces Nauarrois en plusieurs lieux, d'vne part & d'autre la riuiere d'Oise & celle de Sõme: & vindrent deux Hommes-d'armes † ( Rabigeois de Dury & Robin Lescot ) qui prindrent par eschellement, la bonne ville de Berly: dont ils firent vne garnison, & la fortifierent durement. Ces deux compaignons auoient dessous eux,& à leurs gages,bien enuiron quatre cens compaignons: & leur donnoient certaines soudées,& les payoient de mois en mois. Si couroiẽt ceux de Berly, ceux de Maucõseil,ceux de Crael,& ceux de Herielle,par tout ou ils vouloiẽt(car nul ne leur cõtredisoit:& les Cheualiers estoient tous embesongnez à garder leurs forteresses & leurs maisons)& alloient ces Nauarrois & Anglois,ainsi par tout,cõme ils vouloient(vne fois armez,& l'autre fois estoient desarmez)& s'ébatoient de forteresse en forteresse,tout ainsi cõme si le pays fust en paix. Le ieune Sire de Coucy faisoit moult bien garder ses villes & ses Chasteaux:& estoit aussi, comme souuerain de toute la terre,le Chanoine de Rebesart. Cestuy ressongnoiẽt plus les Nauarrois,que nul des autres: car il en ruoit, plusieurs fois, maints par terre.

*Picars du parti de France dẽconfits en leur siege de Maucõseil par les Nauarrois.*

*L'Euesque de Noyon & autres seigneurs faits prisonniers par les Nauarrois.*

† *L'an* 1358. *au mois de Aoust, déconfiture des Picars par les Nauarrois, pres Mauconseil.*

† C'est à dire, que les bonnes villes n'auoient rien: sinon à la dérobee,oupar saufconduit de ces Nauarrois.

† *Aduisez si c'est* Rabinois deDurichars *au chap.* 188.

*Comment aucuns des Bourgeois d'Amiens voulurent liurer la cité aux Nauarrois: & de la famine qui fut en France.* CHAP. CXC.

OR aduint ainsi, que Monseigneur Iehan de Piquegny (lequel estoit de la partie du Roy de Nauarre,& le plus grand de son Cõseil,& par quel aide il auoit esté deliuré,

& qui

& qui se tenoit en la Herielle, à trois lieues pres d'Amiens) pourchaça tant, par subtil engin & beau langage, auec aucuns Bourgeois d'Amiés, des plus grans de la cité, qu'ils deuoient mettre les Nauarrois dedans la ville: & enfermerent couuertemét ces bourgeois traistres, en leurs chambres & greniers, aucuns Nauarrois qui deuoient aider à destruire la ville. Et vindrent vn soir Monseigneur Iehan de Piquegny, Mõseigneur Guillaume de Grauille, Mõseigneur Fricquet de Fricquant, Monseigneur Lin de Belaisy, & Mõseigneur † Fõdrigay, & auec eux bien sept cens cõbattans, sur le cõfort de leurs amis, qu'ils auoiét leans, aux portes, au lez deuers la Herielle: & les trouuerent toutes ouuertes, ainsi qu'ordõné estoit. Adonc saillirent hors ceux qui estoient mucez es celiers & es chãbres: & commencerent tous à écrier Nauarre. Ceux d'Amiés se réueillerent, & crierent, Trahi, trahi. Si se recueillirent, & trahirent par deuers la porte, là ou le plus grand tumulte estoit, entre le bourg & la cité. Si garderét ceux, qui premiers y vindrét, assez bien la porte, & de grande volonté: & en y eut d'vn costé & d'autre, moult grand' foison d'occis: &, si les Nauarrois se fussent hastez d'entrer en la cité, si tost qu'ils furent venus, ils l'eussent gaignée: mais ils entendirent au bourg, & firent leur entreprinse assez couardemét. Aussi celle nuict inspira Dieu Monseigneur Morel de Fiennes, Conneſtable de France, & le Cõte de Sainct-Pol: qui estoient à Corbie, à grand' foison de Gens-d'armes. Si cheuaucherent vigoureusement: & y vindrent si à poinct, que les Nauarrois auoient ia conquis tout le bourg, & mettoiét grãd' peine à auoir la cité: & l'eussent gaignée, si les dessusdits ne fussent venus: lesquels, si tost qu'ils furét entrez en la cité d'Amiés, par vne autre porte, se trahirent là ou la meslée estoit, & déueloperent leurs bannieres, & les ordõnerent sur la rue, sans passer la porte. Car ils tenoiét le bourg pour tout perdu: ainsi qu'il fut. Ce secours r'encouragea moult ceux d'Amiens: & alluma on, sur les rues, grand' foison de torches & de falots. Quãd mõseigneur Iehan de Piquegny & les Nauarrois entendirét que ces Seigneurs & leurs routes estoient venus & rengez en la cité, ils s'aduiserét qu'ils pourroient plus perdre que gaigner. Messire Iehan retrahit ses gens le plus courtoisement qu'il peut: & conseilla de retourner. Lors se recueillirent Nauarrois & ceux de leur costé: & sonnerent la retraite. Mais ils coururent & pillerent tout le bourg, & l'ardirent. Si y auoit bien trois mille maisons, & de bons hostels foison, & Eglises parochiales, & autres: qui toutes furent arses: & riens n'y eut † deporté. Ainsi retournerent les Nauarrois: & remporterent grand auoir (qu'ils trouuerent ou grand Bourg d'Amiés) & foison de prisonniers: & s'en allerent arriere en leurs garnisons. Quãd les Nauarrois furent tous retraits, le Conneſtable & le Comte de Sainct-Pol departirent leurs gens, & les enuoyerent par toutes les portes: & leur cõmanderent, sur la hart, qu'ils ne laissassent nul hõme vuider de la ville. Et ainsi fut fait. Le lendemain au matin ces deux Seigneurs, & aucuns Bourgeois d'Amiens, qui cognoissoient le maniment de la ville, & qui souspeçõnoient aucuns Bourgeois, & Bourgeoises, de ceste trahison, allerét és maisõs de ceux & de celles qu'ils pensoient trouuer. Si en prindrent iusques à dixsept: lesquels furent tantost décolez emmi le marché, publiquement: & mesmemét l'Abbé du Gars: qui cõsenti auoit ceste trahison, & logé vne partie de ces Nauarrois en sa maison. Aussi tost apres, par cas semblable, furent trainez & iusticiez, en la bonne cité de Laon, six des plus grans Bourgeois de ladite cité de Laon: &: si l'Euesque du lieu eust esté tenu, mal eust esté pour luy: car il en fut accusé: & depuis ne s'en peut il excuser. Mais il se partit secrettemét: car il eut amis en voye qui luy noncerent ceste venue. Si se retrahit tantost par deuers le Roy de Nauarre, à Melun sur Seine: qui le receut moult liemét. Telles aduenues aduenoiét souuent au Royaume de France: & pource se tenoient les Barons & Cheualiers, & aussi les citez & bonnes-villes, chacun sur sa garde. Et, au vray dire, le Roy de Nauarre auoit plusieurs amis semez, & acquis, parmi le Royaume de France: &, si on ne s'en fust apperceu si à poinct, ils eussent fait de plus contraires faits, qu'ils ne firent: combien qu'ils en firét assez. En ce temps, que le Duc de Normandie & ses freres se tenoient à Paris, n'osoient nuls marchans, n'autres gens, issir hors de Paris, ne cheuaucher en leurs besongnes & affaires, qu'ils ne fussent tantost ruez ius, de quelque costé qu'ils vousissent aller. Car le Royaume estoit si rempli de Nauarrois, qu'ils estoiét maistres du plat-pays, & des riuieres, & des citez, & des bonnes-villes: dont vn si chair temps vint en France, qu'on vendoit vn tonnelet de harenc trente escus d'or, & toutes autres choses à l'aduenãt: & mouroient les petites gens de faim. Et dura bien ce chair temps plus de quatre ans: & par especial es bonnes-villes de France ne pouuoit on trouuer de sel, si ce n'estoit par les mi-

† *Il dit* Foudrigais *au chapit.* 188.

*Secours à ceux d'Amiens, qui tenoyent le parti de France, par Morel de Fiẽnes Conneſtable.*

† *C'est à dire* épargné.

*Punition des trahistres d'Amiens.*

*Grande chair té en France.*

nistres du Duc de Normandie: & le faisoient iceux achapter aux gens à leur ordonnance, pour cueillir plus grand argent, pour payer des soudoyers.

*Des Nauarrois, que les Picars assiegerent dedans Sainct-Valery, & comment le Royaume de France estoit plein de Nauarrois.* CHAP. CXCI.

MOult acquirent le Cõnestable de Frãce & le ieune Cõte de Sainct-Pol grand' grâce, parmi le pays de Picardie, du secours qu'ils auoiēt fait à ceux d'Amiēs: & se cõmencerent tous les Cheualiers & Escuyers de Picardie à accompaigner auec eux: & dirent & accorderent les cõpaignons, Barons, & Cheualiers, qu'ils iroient assieger Sainct-Valery. Si le signifia le Cõnestable par toutes les citez & bõnes villes de Picardie. Lors se cueillirēt ceux de Tournay, d'Arras, de l'Isle, de Douay de Bethune, de Sainct-Omer, de Sainct-Quētin, de Perõne, d'Amiens, de Corbie, & d'Abbeuille: & se taillerent à vne quantité de gens: qu'ils enuoyerent deuers le Cõnestable & le Comte de Sainct-Pol. Si s'émeurent tous les Cheualiers & Escuyers. Mesmemēt de Haynaut en y alla assez, pour cause des heritages qu'ils tenoient en France. Le Sire d'Andreghen y enuoya le ieune Sénefchal de Haynaut, Monseigneur Iehan de Verthin, moult étoffément, & Monseigneur Hue d'Authoing son cousin, & plusieurs autres: & vindrent mettre le siege deuãt Sainct-Valery. Si estoient bien deux mille Cheualiers & Escuyers: & enuoyerent bien douze mille hommes les communautez des bonnes-villes, à leurs despens: & par especial ceux d'Abbeuille en furent trop chargez. Car là prenoiēt ils la plus grãde partie de leurs pourueãces. Si se tint le siege deuant Sainct-Valery, vn grand temps & y eut maint fort assaut, & moult grãd' écarmouche: & presque tous les iours y auoit il aucune chose de nouuel, ou aucune appertise d'armes: car les ieunes Cheualiers & Escuyers de l'ost s'alloiēt aduēturer: & biē trouuoiēt à qui: car Mõseigneur Guillaume Bõnemare, & Iehan Segure, & autres cõpaignõs de leās, venoiēt iusqu'aux barrieres de leurs forteresses, lancer & écarmoucher, à ceux de l'ost. Si en y auoit de blecez & de naurez, à la fois des vns, & à la fois des autres. Et pouuoiēt estre ceux de Sainct-Valery trois cēs cõpaignõs, sans ceux de la natiõ de la ville: qu'ils faisoiēt cõbattre, & eux aider. Autrement ils eussent mal fini. Les Seigneurs de l'ost firent là charier les engins d'Amiens & d'Abbeuille, & asseoir deuant Sainct Valery: qui gettoient grosses pierres: qui moult trauailloient ceux de dedans: lesquels auoient des canons & † espingales: dont ils trauailloient aussi ceux de dehors.

*Sainct Valery assiegé par les Picars Frãçois*

† *Il a vsé de ce mot* pringalles & esprin galles *es cha.* 144. *&* 145.

En ce tēps que ce siege se tenoit là, & que le Roy de Nauarre guerroyoit de tous costez le Royaume de Frãce, arriua à Cherbourg le Captal de Buz, cousin au Roy de Nauarre: qui l'auoit prié, & retenu à deux cens Lances, à gages. Si tost que le Captal de Buz fut venu en Normandie, il se meit aux chãps: & cheuaucha tant parmi le païs du Roy de Nauarre, qu'il vīt à Mãte: là ou il trouua Mõseigneur Philippe de Nauarre: auec lequel il fut aucuns iours. Puis s'ē partit secrettemēt à tout ses cõpaignõs: & cheuaucha tãt en vne nuict, parmi le bon pays de Vulguessin & Beauuoisin, qu'il vint à Cleremõt en Beauuoisin, vne grosse ville (qui n'estoit point fermée) & vn bon chastel, auec vne grosse tour, à † changles tout autour. Et adonc sur l'adiournement, le Captal eschella & embla celle forteresse: &, ia soit ce que, à la veuë du mõde, la tour est impossible à prēdre, toutesfois la print il par eschelles de cordes & de granues d'Archers: & y entra tout premieremēt, en rampant cõme vn chat, messire Bernard de la Salle: qui en son temps en eschella plusieurs. Et ainsi tãt fit le Captal de Buz, qu'il conquit Clеremõt: qu'il tint vn grãd tēps, & auec luy plusieurs compaignons: qui moult trauaillerent, depuis, le pays de Vulguessin & de Beauuoisin, parmi l'aide des Nauarrois, & des autres forteresses, qu'ils tenoient là enuiron: comme Crael, la Herielle, & Maucõseil: & estoit tout le plat-pays à eux: ne nul n'alloit au deuant. Ainsi estoit guerroyé de tous lez le Royaume de France, au tiltre du Roy de Nauarre: & y furent prins plusieurs forts chasteaux en Brie, & en Champaigne, en Vallois, en l'Euesché de Noyon, de Sēlis, de Soissons, & de Laon: desquels plusieurs Cheualiers & Escuyers de diuers pays estoient Chefs. Par deuers Pont-sur-Seine, vers Prouuins, & Troye, vers Auxerre, & vers Tonnerre, estoit le pays si entreprins de guerroyeurs, qu'on n'osoit issir hors des citez & des bõnes-villes. Entre Chaalons & Troye, au chastel de Beaufort (qui est l'heritage au Duc de Lenclastre) se tenoit messire Pierre d'Andelée: & couroit tout le pays d'enuiron. D'autre part à Pont-sur-Seine, & à la fois au fort Nogent, se tenoit messire Eustace d'Auberthicourt, Hainuyer, à tout cinq cens

*Arriuee du Captal de Buz en Normandie contre le parti François*

† *Il a vsé de ce mot* chaigles *au chap.* 176. *mais ie n'entēne l'vn ne l'autre, nõplus que* granues d'archers, *ou* d'acier, *cõme dit Verard.*

cens combattans:& pilloyent tout le pays d'enuirō eux. D'autre costé en Champaigne se tenoit Albrest,vn Escuyer d'Allemaigne. Ces trois Capitaines tenoyent en la marche de Champaigne,& sur la riuiere de Marne, plus de soixāte chasteaux & fortes maisons:& mettoyent sur les champs,quand ils vouloyent,plus de deux mille combattans: & auoient mis tout le pays en leur subiection:& rançonnoient & roboyent tout. Si auoient robé & ars la bonne ville d'Aimery, & Esparnay, & la bonne ville de Vertuz,& toutes les bonnes-villes,selon la riuiere de Marne,iusques au Chasteau-Thierry: & tout ainsi enuiron la cité de Reims: & auoient prins la bonne ville & cité de Ronay,& le fort chastel de Hans en Champaigne,& tout en mont,iusques à Saint-Antoine en Partois. Et plus-auant,sur la marche de Bourgongne & de Partois, se tenoient Thibaut Chaufour,& Iehan Chaufour:qui,au tiltre du Roy de Nauarre,auoient prins en l'Euesché de Langres vn fort chastel,appellé Montsanson. Leans auoit quatre cens combattans:qui couroyent tout le pays,iusques à l'Euesché de Verdun,par deuers le pays de Soissons.Et entre Laon & Reims se tenoient autres pilleurs:& estoit la souueraine garnison d'iceux à † Velly:ou il y auoit biē six cens combattans:&en estoit Capitaine Rabigois de Dury, Anglois: lequel retenoit toutes manieres de gens & de compaignons,qui le vouloient seruir:&les payoit si biē,de terme en terme,que tous les seruoiēt volontiers.Si auoit vn cōpaignon, à perte & à gaigne(qui estoit appelé Robin Lescot)lequel alla,par les festes de Noel,gaigner le fort chastel de Roussy,& tous ses gens,& toutes les pourueances du fort chastel:qui estoiēt grandes. Et roba toute la ville: & fit de la ville,& du chastel,vne garnison:qui depuis greua moult le pays de là entour.Et si rançonna ledit Cōte,sa femme, & sa fille,à la somme de douze mille Florins d'or,au mouton:& si detint la ville &le chastel tout l'Yuer,&l'Esté apres:qui fut en l'an† mil trois cens cinquāte-neuf. Et,quād le Comte de Roussy eut payé sa rançon,il s'en alla tenir à Laon,&là ou il luy plaisoit, & en l'Euesché de Laon,& en plusieurs autres lieux. En ce temps on ne faisoit nuls ahans de terre:dont vn moult cher temps nasquit depuis.

*De plusieurs places occupées par les Nauarrois,contre le Regent.*

*† Aduisez si c'est point celle qu'il a nōmée* Berli *au cha. 189. car i'es suis d'aduis.*

*Le chastel de Roussi prins durant les festes de Noel 1358.*

*† L'an 1359.*

### *Des Nauarrois:que le Chanoine de† Robesart déconfit en Laonnois, pres la ville de Craulle.* CHAPITRE CXCII.

*†Rebesart, à la fin du chap. 189.*

EN ce temps(si-comme ie fu informé) aduint à Monseigneur le Chanoine de Robesar vne belle iournée: car il aduint que le Sire de Pinon(vn Baneret de Vermandois) cheuauchoit,à soixante armeures de fer,de forteresse en autre.Ce iour cheuauchoient ceux de la garnison de Velly, & ceux de la garnison de Roussy: mais point n'y estoyent les Capitaines, & n'y auoit fors trois cens compaignons : qui se vouloyent aduenturer pour gaigner. Si aduint que assez pres de la ville de Craulle, en Laonnois, ils veirent le Seigneur de Pinon: qui cheuauchoit sous son pennon assez ordonnement, & tenoit les champs par deuers Craulle.Tantost apperceurent que c'estoient François:& aussi le Sire de Pinon(qui veoit ces Nauarrois venir) apperceut bien qu'il ne leur pouuoit echapper.Toutesfois luy & les siens marcherent sur dextre,en costoyant Craulle, car les Nauarrois leur auoient trenché le chemin. Si ferirēt leurs cheuaux des esperons,pour eux sauuer, s'ils peussent.Les Nauarrois apres eux, en écriant Saint George, Nauarre: & estoyent mieux montez que les François:&les eussent ratteints à moins de demie lieuë. Or écheut au Seigneur de Pinon,qu'il trouua sur les champs vn grand fossé,large & parfond,enclos de fortes hayes à l'vn des lez:& n'y auoit qu'vne seule entree estroite,ou l'ō peust cheuaucher.Si tost qu'il se veit outre & sa route,il congnut tantost l'aduantage. Si dit, A pié, à pié,il nous vaut mieux cy attendre l'aduenture de Dieu, & soy deffendre, que d'estre morts ou prins en fuyant.Lors meit le pié à terre, & tous les siens apres luy. Illecques suruindrent les Nauarrois,qui aussi descendirent à pié. Entre les gens du Sire de Pinon auoit vn Escuyer:qui dit à son varlet, Monte sur mon coursier, ne l'espargne point,si cheuauche deuers la garnison de Pierrepont,si prieras au Chanoine de Robesart,qu'il nous vienne secourir.Le varlet dit,Or,prenez que ie le trouue,comment pourra il venir à temps?car il y a cinq lieuës d'icy.l'Escuyer dit,Fais en ton deuoir. A tant se meit le varlet à chemin,& laissa son maistre, assailli fierement de ces pillars de Velly & de Roussy.Le Sire de Pinon & sa route se deffendirent par grande vertu : & se tindrent, sur l'aduantage de ce fossé, des l'heure de prime iusques à remontee, qu'oncques ne se déconfirent.Or diray du varlet:qui cheuaucha,sans cesser, iusques à Pierrepōt en Laonnois.Là fit son message au Chanoine de Robesart,qui respondit qu'il feroit son deuoir

*Le Seigneur de Pinon, Frāçois en danger des Nauarrois.*

de cheuaucher iusques sur la place, ou le Sire de Pinon se combattoit, car il sauoit forment ou c'estoit. Lors fit sonner sa trompette, & mõter à cheual ses cõpaignons: & pouuoient biẽ estre enuiron six vingts. Et enuoya vn sien varlet iusques à Laon (qui n'estoit mie loing de la) au Capitaine, pour l'informer de ses besongnes: mais pourtant ne voulut mie attendre ce secours de Laon: mais cheuauchea tousiours les grans galops, tant qu'il trouua le Sire de Pinon & les siens: qui moult estoyent trauaillez des Nauarrois: si qu'ils n'eussent peu durer longuement. Tantost ledit Chanoine baissa sa lance, & se ferit en ces Nauarrois. Si en abbatit trois, de la premiere venue: & ses gens (qui estoient frais & nouueaux) rebouterent tantost ces Nauarrois: qui estoient fort lassez de combattre tout le iour. Le Chanoine de Robesart donnoit les horions si grans, d'vne hache qu'il tenoit, que nul ne l'osoit attendre: & furent ces pillars tous déconfits, & morts sur la place plus de cent cinquante: & ceux, qui peurent échapper, furent rencontrez de ceux de Laon: qui les partuerent: si que de trois cens, qu'ils estoient, il n'en échappa que quinze, que tous ne fussent morts ou prins.

*Secours du chanoine de Robesart au Seig. de Pinon.*

### *Des Nauarrois: qui rendirent Saint-Valery aux François: qui y furent longuement à siege.* CHAPITRE. CXCIII.

AInsi que ie vous ay cy-dessus dit, & compté, les Seigneurs de Picardie, d'Artois, de Ponthieu, & de Boulenois, furent vn grand temps deuant Saint-Valery: & y liurerent maint grand assaut, par engins & autres instrumens. Entre les autres choses aduint que le Sire de Bacien, Picard, estoit vne fois allé sur la marine, en approchant le chastel, pour le mieux aduiser. Si fut feru d'vn carrel d'espringalle: si mourut. Ceux de dedans auoient si grande platé d'artillerie, qu'on ne les pouuoit assaillir sans grand dommage. Si se tint le siege des l'ētree d'Aoust † iusques en Quaresme. Si dirēt les Seigneurs qu'ils les affameroyent: puis que par assaut ne pouuoyent riens prendre. Sur celuy estat se tindrent vn grand temps: & firent songneusement guetter tous les destroits & passages, tãt que riens ne pouuoit venir à ceux de dedans, par mer ne par terre. Si cõmencerent leurs pourueances moult à amoindrir. Car ils n'osoient issir hors pour aller fourrer: & d'autre part nul secours ne leur apparoissoit. Si eurent conseil qu'ils traiteroient deuers le Connestable de France, le Comte de Saint-Pol, & les autres Barons de l'ost, qu'ils peussent partir, & rendre leur forteresse, saufs leurs corps & leurs biens, & aller là ou ils voudroyent. Ainsi leur fut accordé, sans porter nulles armeures: mais ce fut à grande peine, car le Comte de Saint-Pol vouloit qu'ils se rendissent simplement. Or estoit venu deuers Saint Valery, pour leuer le siege, messire Philippe de Nauarre: & en eust fait son pouuoir si ceux de Saint-Valery ne se fussent si tost rẽdus: & en furent messire Philippe & les siẽs moult courroucez: mais amender ne le peurent.

*† C'est assauoir Aoust de 1358 iusques à Quaresme de 1359 à cõmencer l'ã au premier iour de Ianuier.*

*Saint-Valery rendu Frãçois par cõposition.*

### *Comment messire Philippe de Nauarre, ayant émeu trois mille Nauarrois pour leuer le siege de Saint-Valery, fut en grand danger.* CHAP. CXCIIII.

ENcores estoient les Seigneurs de France sur les champs tous rēgez: ne nul ne s'estoit parti, mais ils deuoient partir. Si trousserent tentes & trefs, & se délogerent, quand les nouuelles leur vindrent que les Nauarrois cheuauchoyent, & estoient à trois lieuës pres d'eux. C'estoit messire Philippe de Nauarre: qui gouuernoit toute la terre de son frere le Roy de Nauarre (c'est assauoir la Comté d'Eureux) & à luy obeissoient toutes manieres de Gens-d'armes, qui guerroyent le Royaume de France. Si auoit esté informé, de messire Iehan de Piquegny, que ceux de Saint-Valery estoient sur le point d'eux rendre. Si fut Monseigneur Philippe encouragé de leuer ce siege: & auoit amassé secrettement, à Mante & à Meulenc, iusques à trois mille hommes, qu'vns qu'autres. Là estoient le ieune Comte de Harcourt, le Sire de Granuille, Monseigneur Robert Canolle, messire Iehan de Piquegny, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers: lesquels messire Philippe auoit amenez à trois lieuës pres de Saint-Valery, quand elle fut rendue, & en sceut la verité par Monseigneur Guillaume Bonnemare, & Iehan Segure, qui le trouuerent sur le chemin. Quand les François, qui auoyent prins la possession de Saint-Valery, entendirent la venue de Monseigneur Philippe de Nauarre & de ses Nauarrois, lors se retrahirent illecques, sur les champs, à conseil, le Connestable de France, le Comte de Saint-Pol, le Sire de Chastillon, le Sire de Poix, le Sire Beausaut, le Sire de Helly, le Sire de Crestkes, Monseigneur Odart de Rency, Monseigneur Baudouin d'Ennekin, & aucuns

cuns Barons & Cheualiers,qui là estoient.Si s'accorderent qu'ils iroyent combattre les ennemis.Adonc fut commandé par le Connestable,que chacun se meist en arroy vers les ennemis.Lors toutes manieres de gens cheuaucherent ordonnément celle part:ainsi comme pour tantost combattre. Messire Philippe & les Nauarrois entédirent que les François venoyent sur eux,bien trente mille,si n'eurent mie conseil d'eux attendre:ains passerent la riuiere de Somme, au plus tost qu'ils peurent: & se bouterent au chastel de Long en Ponthieu,cheuaux & harnois,& quant qu'ils auoiét,si en furét mout à estroit. A peine y estoient ils entrez,quand les François(qui les suyuoient)vindrent deuant: & pouuoit estre heure des vespres : & tousiours venoyent gens, car encores les Communes des citez & des bonnes-villes de Picardie ne pouuoyent mie si tost venir, que les Gens-d'armes.Si eurent conseil les Seigneurs qu'ils se logeroyent deuant la forteresse, & attendroyent toutes gens(qui venoyent les vns apres les autres)& au lédemain assaudroyent.Ainsi fut fait.Les Nauarrois(qui leans estoyent à petites pourueances)quand vint enuiron minuit,issirent de Long en Ponthieu, par derriere,sans faire noise:& prindrent le chemin de Vermandois:& furent élongnez de plus de deux lieuës, auant que les François sceussent leur departemens,& adoncques s'armerét,& entrerét es † écloux des Nauarrois.Ainsi cheminerent les Nauarrois deuant,&les François apres, tant que les Nauarrois vindrent à Thorigny, vn petit village, seant sur vn tertre: dont on veoit tout le pays d'enuiron:& est sur costiere,entre Saint-Quentin & Peronne en Vermandois.Là s'arresterent les Nauarrois pour rafreschir eux& leurs cheuaux:&,se combattre les conuenoit,ils estoient au * cerne:si auoyent bon aduantage d'attendre. Ils n'eurent mie arresté longnement,quand tout le pays,sous eux,fut plein & couuert de François, & estoient,qu'vns qu'autres,plus de trente mille.Quand les Nauarrois veirent qu'ils faisoyent semblant d'eux cóbattre,ils issirent de leurs logis,& firent de leurs gens trois batailles:dont Móseigneur Robert Canolle auoit la premiere: la seconde messire † Louis de Nauarre &le Comte de Harcourt:& n'auoiét,en chacune bataille,point plus de sept cens combattans:& retaillerent tous leurs glaiues, à la mesure de cinq piez de long: & au pendant de la montaigne,ou ils estoyent,firent porter,par leurs varlets,tous leurs esperons:&leur ordonnerent les mettre à terre, les molettes contremont: parquoy nul de leurs ennemis ne les peust aucunemét approcher,qu'à malaise. Et là fit Móseigneur Philippe de Nauarre le ieune Comte de Harcourt Cheualier,&leua banniere:& le ieune Seigneur de Granuille aussi.Les François s'arresterét deuant les Nauarrois:& se meirent à pié:& vouloyent les aucuns,que tantost on les allast cóbattre.Les autres disoient Noz gens sont trauaillez,& si en a encore foison derriere. C'est bon que nous les attendons,& nous logeons meshuy,tantost sera tard: & demain nous les combattrons plus ordonnément.Ainsi se logerent les François,& rangerent tout leur charroy(dont ils auoient foison)à l'entour d'eux. Quand les Nauarrois veirent qu'ils ne seroyent combattus,ils se retrahirent,sur le soir,dedans leur village de Thorigny, & firent grand appareil de feu & de fumées, pour faire entendant qu'ils vouloyent loger illecques celle nuit,mais,si tost qu'il fut anuicté,ils eurent leurs cheuaux appareillez,& s'estoient aduisez de leur affaire,& se partirent coyement,& faisoit brun & espez,& s'auallerent vers la riuiere de Somme,qu'ils passerent à gué,à vn petit village,pres de Bethácourt.Puis cheminerent vers les bois de Boham, qu'ils costóyerent, & cheuaucherent celle nuit pres de sept lieuës,dont il en demoura assez derriere, de mal montez : que ceux de Boham prindrent.Aussi les paysans du pays en tuerent aucuns:qui ne peurent suyure leur maistres,ou qui auoient perdu leur chemin. Or diray des François: qui sceurent le departement des Nauarrois,vn petit deuant le iour. Si s'aduiserent qu'ils passeroyent Somme,à Saint-Quentin,au pont:& iroyent & istroyent au lez deuers Lience : & ainsi approcheroyent des Nauarrois.Lors cheuaucherent hastiuement,chacun à qui mieux mieux, & à l'adréce deuers Saint-Quentin:&vindrent là endroit à l'aube creuant.Car il n'y auoit que deux petites lieuës.Si estoient,tout deuant,le Connestable,& le Comte de Sainct-Pol.Quand les gardes de la ville(qui estoient amont,en la premiere porte)entendirent celuy effroy,& sentoyent par aduis leurs ennemis logez delez eux, si n'estoient mie bié asseurez.Mais ia estoit leur pont leué,si ne leur pouuoit on porter contraire. Ils demanderent, Qui est ce là,qui vous approchez à ceste heure?Le Connestable respondit, Ce sommes nous tels,& tels, qui voulons passer en ceste ville,pour aduancer les Nauarrois qui se sont emblez de Thorigny, & s'en fuyent de nous,ouurez tantost,nous le vous có-

*Le Connestable de Frãce, auec grosse armée, cherche à combattre Philippe de Nauarre, & ses gens.*

†*Aucuns disét* éclos: *qui signifiét les marques et traces despiés de ceux quicheminent. Verard dit* esclos.

* *Annot.* 81.

†*Pour ce qu'il n'a point encor parlé de cestuy cy, et qu'il n'est pas vray semblable que* Philippe de Nauarre *n'eust prins vne bataille pour soy, et aussi que la tierce bataille, et son conduiseur, ne sont point icy nommez, ie liroye volontiers en ceste sorte:* la secóde messire Philippe de Nauarre: & le Comte de Harcourt la tierce.

*Les Nauarrois se sauuent du Connestable de France.*

mandons de par le Roy. Et les gardes dirent que les clefs estoyent en la ville, deuers les iurez. Lors allerent deux d'iceux gardes deuers ceux, qui les clefs gardoyent: lesquels dirent qu'ils n'ouuriroyent point les portes, sans le conseil de toute la ville: mais, ainçois que ce fust fait, estoit ia presque souleil leuant. Là conseillerent comment ils pourroiẽt respondre. Puis vindrent à la porte, & monterent ceux, qui deuoyent respondre, amont à la porte: & bouterent les testes hors par les fenestres: & dirent au Connestable, & au Comte de Saint-Pol, qui là estoyent tout deuant, Chers Seigneurs, ayez nous pour recommandez & excusez ceste fois, c'est le conseil de la Communauté de ceste ville, que vous cinq, ou six qui là estes, y entrez, s'il vous plaist, pour l'hõneur de vous, & les autres voisent ou bon leur plaira. Lors ces Seigneurs furent tous courroucez: & y eut de grosses parolles & vilaines: mais pour riens ceux de Sainct-Quentin ne voulurent ouurir leur porte. Si n'eurent mie conseil ces Seigneurs, de plus poursuyuir les Nauarrois, car ils eussent perdu leur peine. Si se departirent tous les François, par le conseil du Connestable: & vint le Comte de Saint-Pol en son chastel de Boham, si courroucé, qu'à peine pouuoit il parler à nully.

*Ceux de Saint Quentin refusent à ouurir leurs portes à l'ost du Connestable.*

*Des Nauarrois: que messire Pierre d'Andelée amena de nuit en la cité de Chaalons, pour la prendre.* CHAP. CXCV.

AInsi se departit ceste grosse cheuauchée: les François d'vne part, & les Nauarrois d'autre: lesquels Nauarrois vindrent ce iour à Velly: & passerent la riuiere d'Oise à gué. Lors sentirent qu'ils estoyent hors de tous perils, si se rafreschirent: &, quãd ils sceurent que bon fust, ils retournerent en Normandie: & cheuaucherent seurement de forteresse en forteresse (car ils estoient tous maistres des riuieres, & du plat-pays) & entrerent de rechef en Constantin, si guerroyoient, comme deuant, la Normandie. D'autre part se tenoit le Roy de Nauarre à Melun sur Seine, à grande foison de Gens-d'armes. Si aduint que messire Pierre d'Andellée, Capitaine de Beaufort (qui sied entre Troye & Chaalons) getta son aduis, que s'il pouuoit passer la riuiere de † Marne, au dessus de la ville de Chaalons, & venir delez l'Abbaye de Saint Pierre, il entreroit legerement en celle ville. Si attendit, sur son propos, tant que la riuiere de Marne fut bien basse. Lors assembla secrettement ses compaignons (car il tenoit bien cinq ou six forteresses autour de luy) & furent en sa route bien quatre cens combattans: lesquels il fit partir de Beaufort à minuit: & les mena au passage, sur la riuiere de Marne, ou il tẽdoit à passer: & auoit des gens du pays, qui le menoyent sur le passage. Il les fit tous descendre à pié, & donner leurs cheuaux à leurs varlets: & adonc les mena outre l'eaue (qui moult estoit plate, & courtoise) &, quand tous furent outre, ils vindrent, tout le petit pas, par deuers l'Abbaye de Saint Pierre. Bien auoit des gardes & des guettes grande foison, espars parmi la ville, es carrefours: dont ceux, qui estoient les plus prochains de celle Abbaye de Saint Pierre (qui est tout amont au dehors de la cité) oyoyent clairement le baudissement des Nauarrois, car, ainsi qu'ils passoyent, leurs armeures sonnoyent & retentissoyent, dequoy plusieurs, qui ce oyoyent, s'emerueilloyẽt que ce pouuoit estre, car à la fois messire Pierre & ses gens cessoyent d'aller: &, si tost qu'ils se reprenoyent à aller, ce son & retentissement reuenoit à ces gardes: qui estoyent en la rue Sainct-Pierre, car le vent venoit à ce costé. Et adonc dirent aucuns d'entre eux, Veez cy larrõs Anglois & Nauarrois, qui viẽnent pour nous escheller & prendre. Or tost, faisons noise, & éueillons ceux de la cité: & aucuns voisent deuers S. Pierre, pour sauoir que ce peut estre. Oncques si tost ne peurent ce faire, q̃ Messire Pierre & sa route furẽt en la court S. Pierre, car les murs en celuy endroit, n'auoyent point quatre piez de haut à mõter. Si bouterent tãtost, outre, la porte de l'Abbaye, & entrerent en la rue: qui est grãde & large. Ceux de la cité furẽt moult effroyez. Car on crioit par tout, Trahi, trahi, à l'arme, à l'arme. Si s'armerent les gens vistement, & se recueillirent ensemble, pour estre plus fors: & vindrent deuers leurs ennemis, qui tous ces premiers venus occirẽt & ruerent par terre: & vint adonc si mal à point à ceux de la cité de Chaalõs, que Pierre de Chaalons (qui auoit esté Capitaine de la cité, à tout cent Lances, plus d'vn an entier) estoit adonc parti nouuellement, car il ne pouuoit estre payé, à sa volonté, de ses gages. Ceux de la cité (ou il y a grande Communauté) s'emeurent de tous lez: & se meirent fiérement en deffense: & bien leur en estoit besoing. Mais ils receurent grand dommage des leurs: & conquirent les Nauarrois toute la premiere ville, iusques aux ponts de Marne. Outre les ponts se r'assemblerent ceux de la

*† Il y auoit Seine: mais sans raison.*

*Pierre d'Andelée iusques en la court S. Pierre de Chaalons, & plus outre auec ses Nauarrois.*

de la cité:& deffendirent ce premier pont:qui leur valut grandement.Là eut tiré & écarmouché:& moult bien assailloyent & écarmouchoyent les Nauarrois:& s'aduançoient aucuns Anglois Archers,& passoient sur les gistes du pont,& tiroyent tellement à ceux de Chaalons,que nul n'osoit entrer en leur traict.En celle riote furent iusques à midy:& veulent dire aucuns, que Chaalons eust esté adonc gaigné: si n'eust esté messire Odes de Grancy:qui auoit esté inspiré,le iour deuant,de la cheuauchée des Nauarrois: dont à grande haste il auoit prié plusieurs Cheualiers & Escuyers,car il sauoit bien que dedãs Chaalons n'auoit nul Gentil-homme. Si estoit venu de nuit & de iour, & auec luy messire Philippe de Iancourt, Monseigneur Anceau de Beaupré, Monseigneur Iehan de Guermillon,& plusieurs autres,iusques à soixante Lãces.Tãtost qu'ils vindrent à Chaalons,ils se retrahirent au pont, que ceux de la ville deffendoyent contre les Nauarrois: qui mettoyent grande entente de le conquerre. Là fit le Sire de Grancy déuelopper sa banniere:& approcha les Nauarrois de grande volonté. De la venue Monseigneur de Grancy furent ceux de Chaalons mout réiouis,à bon droit,car sans luy, & son confort, eussent ils eu fort temps.Quand messire Pierre d'Andellée & les siens veirent ces Bourguignons,ils se retrahirent bellement,par la voye qu'ils estoyent venus. Si trouuerent sur la riuiere de Marne leurs varlets:qui leur auoyent amenez leurs cheuaux.Si monterent sus:& rappasserent la riuiere,sans nul empeschement:& retournerent arriere, à petit de conquest,vers Beaufort.De leur departement furent mout ioyeux ceux de Chaalons,si en louerent Dieu: & remercierent le Seigneur de Grancy, de la courtoisie qu'il leur auoit faite:& luy donnerent cinq cens francs, pour luy & pour ses gens:& prierent Monseigneur Iehã Besars(qui là estoit & leur voisin)qu'il vousist demourer deuers eux, pour les conseiller & aider.Si le leur accorda,parmi bons gages qu'ils luy en deliurerẽt & entendit à refortifier la cité,là ou il conuenoit le plus.

*Secours d'Odes de Grãcy à ceux de Chaalõs: dõt fut repoussé Pierre d'Andelée.*

*Comment le Comte de Roussy fut prins la seconde fois.* CHAP. CXCVI.

EN ce temps aduint que ceux de la garnison de Velly,& ceux de la garnison de Roussy,se meirent ensemble:& vindrent prendre,par assaut, la ville de Sissonne: & en firent vne garnison de toutes manieres de gens:qui auoient vn Capitaine,appellé † Hannequin François,vn garson de Coulongne sur le Rin: qui estoit si cruel en ses cheuauchées,qu'il n'auoit pitié ne merci de ceux,dont il estoit au dessus. Si ardoit tout le pays: & occioit hommes,femmes,& enfans,qui ne se pouuoient rançonner à sa volonté. Or aduint que le Comte de Roussy(qui auoit encores le mal-talent en son cœur de sa ville, & de son chastel de Roussy,que ces pillars Nauarrois luy auoient tollu)fit faire vne priere de Cheualiers & Escuyers entour luy:& eut bien cent Lances,parmi quarante hommes à cheual,qu'il amena de la cité de Laon: & y estoit le Comte de Porcien, Monseigneur Robert de Canency,le Seigneur de Montegny en † Ostremant,& autres.Si cheuaucherent deuers Sissonne: & trouuerent les Nauarrois d'icelle garnison,qui ardoient vn village,si leur coururent sus baudement. Celuy Hannequin & les siens meirent tantost le pié à terre:& rangerent leurs Archers deuant eux.Là eut grande bataille & dure: mais ceux de Laon retournerent,à peu de fait,deuers leur cité:& les autres François demourerent,& se combattirent moult bien & longuement. Toutesfois la iournée ne fut point pour eux.Là fut durement naure le Comte de Roussy,& prins. Aussi furent prins prisonniers Monseigneur Girard de Canency,le Seigneur de Montegny,& autres Hõmes-d'armes.Ainsi fut prins le Comte de Roussy,deux fois,en moins d'vne année.Mõseigneur Eustace d'Auberthicourt tenoit en ce temps, en Champaigne, bien sept cens combattans.Si conquit tresgrand auoir,en rançons, & en vendages de villes & de chasteaux,& aussi en rachapt de pays & de maisons,& aussi de saufsconduits:& tenoit bien douze forteresses.Il aima adonc par amours,& depuis espousa, Madame Ysabel de Iuilliers,fille iadis au Comte de Iuillers. Ceste Dame auoit aussi en amours Monseigneur Eustace,pour les grandes appertises d'armes,qu'elle en oyoit recorder:& luy enuoya la dite Dame hacquenées,& coursiers,& lettres amoureuses,parquoy ledit mesire Eustace en estoit plus hardi:& faisoit tant de Cheualeries & de beaux faits-d'armes,que chacun gaignoit auecques luy.

† *C'est vn des trois, qu'il a nõmé au chap. 188. Capitaines de la garnison de Mauconseil.*

† *Il nomme vn pays* Ostrenant, *en quelque ch. d'icy deuant: qui peut estre* Ostrelãd *signifiãt* pays Oriental, *en langage Allemand.*

*Amourettes d'Eustace d'Auberthicourt et d'Ysabel de Iuilliers,* niepce de la Royne de Angleterre *et,* veufue du Comte de Kent, *selon Sala.*

*Des trois Roynes,& des Nauarrois,qui furent assiegez deuant Melun.* CHAP. CXCVII.

APres la rendue de Sainct-Valery(si-comme cy-dessus vous auez ouy recorder) le Duc de Normandie assẽbla bien trois mille Lãces:& se partit de Paris, & vint met-

tre le siege deuant Melun, sur Seine, que les Nauarrois tenoyent: & y estoyēt trois Roynes. L'vne, la Royne Iehanne, tante du Roy de Nauarre, & femme iadis au Roy Charles de France: l'autre la Royne Blāche, femme iadis au Roy Philippe de France, & sœur au Roy de Nauarre: la tierce, la Royne de Nauarre, sœur au Duc de Normandie. Le Duc de Normandie y enuoya par son mandement (car en personne il n'y vint pas) Mōseigneur Morel de Fiennes, Connestable de France, le Comte de Sainct-Pol, Monseigneur Arnoult d'Andreghen, Mareschal de France, Monseigneur Arnoult de Coucy, l'Euesque de Troye, Monseigneur Broquart de Fenestrages, Pierre du Bar, & Philippe des Armoyes, & autres, iusques au nombre de trois cens Lances: lesquels assiegerent Melun, tout à l'enuiron: & y firent amener, de Paris, foison d'engins & espringalles: qui nuict & iour gettoyent en la forteresse, & y liuroyent plusieurs assaux. Si se commencerent à ébahir les Nauarrois qui dedans estoyent, & plus encores ces Roynes: qui voulontiers eussent veu que ce siege se fust défait à quelque méchef. Mais les Capitaines (Monseigneur Iehan Pippes, & Monseigneur Iehan Carbinaux) leur disoient, Dames, ne vous ébahissez mie, car vn de ces iours sera leué le siege, car il le nous a esté signifié par Monseigneur le Roy de Nauarre. Pour lors se tenoit il à Vernon: & messire Philippe de Nauarre faisoit leur amas à Mante, & à Meulenc, pour leuer le siege: & y venoyent les Gens-d'armes de toutes les garnisons Nauarroises. D'autre part le Duc de Normandie (qui sauoit que les Nauarrois vouloyent le siege leuer) retenoit soudoyers, par tout ou il les pouuoit auoir. Si les enuoyoit deuant Melun: mais bonnes gens s'embesongnoyent entre le Duc & le Roy, car adonc estoyent en France le Cardinal de Perigourd, & le Cardinal de Durget: lesquels firent tant, que iournée de paix fut assignée à Vernon: & là vindrent le Duc de Normandie, & ses Consuls: & d'autre part le Roy de Nauarre, & Monseigneur Philippe son frere: & y fut la paix faite: & iura le Roy de Nauarre qu'il seroit bon François: & meit en sa paix iusques à trois cens Cheualiers & Escuyers: ausquels le Duc pardōna son mal-talent. Si en excepta aucuns des autres: ausquels il ne voulut mie pardonner leurs meffaits. A celle paix ne voulut oncques accorder Monseigneur Philippe de Nauarre: ains dit au Roy son frere, qu'il estoit tout enchanté, & qu'il se méprenoit vers le Roy d'Angleterre: à qui il s'estoit allié, & lequel Roy luy auoit tousiours tant loyaument aidé. Si se partit Monseigneur Philippe, par mal-talent, de son frere, luy quatriesme tant seulement: & cheuaucha, le plustost qu'il peut, vers Sainct-Sauueur le vicōte: qui estoit garnison Anglesche: & en estoit Capitaine, de par le Roy Anglois, Monseigneur Thomas d'Agorne, Anglois: qui receut Monseigneur Philippe, & dit qu'il s'acquittoit loyaument deuers le Roy d'Angleterre.

*Les principaux Seigneurs, que le Regēt enuoia assieger Melun.*

*Paix entre le Roy de Nauarre et le Duc de Normandie.*

### *Comment Monseigneur Broquart de Fenestrages & plusieurs François ordonnerent leurs batailles, contre Monseigneur Eustace d'Auberthicourt & les Anglois, en Champaigne.*

CHAPITRE. CXCVIII.

PArmi l'ordonnance de celle paix demourerent au Roy Charles de Nauarre plusieurs villes & chasteaux en Normandie: qui estoyent deuant en debat: & par especial Mante & Meulenc. Et fut adonc la paix faite du ieune Comte de Harrecourt & du Duc de Normandie: & y rendit grande peine Monseigneur Louis de Harrecourt: qui estoit du Conseil du Duc, & de son hostel: & donna le Duc au Comte, en mariage, la fille du Duc de Bourbon, sœur de la Duchesse de Normandie. Ainsi se defit le siege de deuant Melun sur Seine: & demoura la ville Françoise. Mais, nonobstant celle paix, fut aussi guerroyé le Royaume de France comme deuant: & estoyent adoncques nouuellement faillies les tréues entre le Royaume de France & le Royaume d'Angleterre: si que ces Gens-d'armes (qui auoyent longuement fait guerre, pour le Roy de Nauarre, en France, en Bourgongne, en Normandie, en Picardie, en Champaigne, en Brie, & en Beausse) la firent forte & villaine, au tiltre du Roy d'Angleterre: & ne se tourna oncques forteresse, pour paix qui y fust: car les compaignons auoient apprins à piller & à rançonner gens és pays, & à cheuaucher (tels deux mille en y auoit) à dix ou à douze cheuaux: &, s'ils n'eussent plus guerroyé, paraduenture ils fussent allez à pié. Apres le departement du siege de Melun, pria le Duc de Normandie Monseigneur † Broquart de Fenestrages (qui estoit de la nation de Lorraine, & tenoit bien cinq cens compaignons à ses gages) qu'il luy vousist aider à mettre hors de Chāpaigne ces Anglois, qui tenoient & guerroyoiēt le pays nuit & iour. Messire Broquart s'y accorda, parmi vne grand' somme de Florins, qu'il deuoit auoir pour luy & pour ses gens. Lors s'assemblerent Gens-d'armes

*Tréues faillies, et renouuellement de guerre entre François & Anglois.*

† *Sala dit* Brobras *simplement.*

d'armes de Champaigne & de Bourgongne, l'Euesque de Troye, le Comte de † Vedumont, le Comte de Iouy, Monseigneur Iehã de Chaalon, & Monseigneur Broquart de Fenestrages. Si furent bien deux cens Lances, & quinze cens Brigans: & vindrent deuant le fort chastel de Hans en Champaigne: que les Anglois tenoient, & auoyent tenu bien an & demi. Si le prindrent au troisiesme assaut: & y furent bien morts quatre vingts Anglois: ne nul ny fut prins à merci. Puis se retrahirent les François en la cité de Troye: &, quand ils furent refreschis, si issirent, à douze cens † Lances & neuf cens Brigans: & cheminerent deuers Nogent sur Seine. Monseigneur Eustace d'Auberthicourt (qui sceut ceste cheuauchée) assembla (des garnisons, qui à luy se tenoient) iusques à quatre cens Lances & deux cens Archers: auec lesquels il se partit de Pont-sur-Seine: & estoit armé de toutes armeures, excepté de son bacinet: & cheuauchoit sur vne hacquenée, qui luy auoit esté donnée: & luy menoit on vn coursier à dextre: & n'eut gueres cheuauché, quand il ouit nouuelles des François: & rapporterent les Coureurs, de l'vne partie & de l'autre, qu'ils auoient veu leurs ennemis. Mais, si messire Eustace eust sceu que les François eussent esté si grand nombre, il eust prié Monseigneur Pierre d'Andellée, † & Albreth, qui tresbien l'eussent conforté de quatre cens combattans. Et adonc Monseigneur Eustace recueillit ses gens au dehors de Nogent: & se meit en vn tertre, au fort d'vne vigne, ses Archers par-deuant luy. Quand les François furent venus, ils ordonnerent trois batailles: & gouuernoit la premiere l'Euesque de Troye, & Mõseigneur Broquart: la deuxiesme, Monseigneur Iehan de Chaalon, & le Comte de Iouy: la tierce, le Comte de Ianuille. Messire Eustace (qui estoit entre ses gens) dit, Seigneurs, combattõs nous de bon courage, ceste iournée sera nostre: puis serons Seigneurs de toute Champaigne: ou il y auoit iadis Comté. Encores pourroy-ie bien tant faire de seruice au Roy d'Angleterre (que ie tien pour Roy de France) qu'il me donneroit ceste Comté. Puis appella aucuns ieunes Escuyers, tels que le Seigneur Courageux de Manny son cousin, Iehan de Paris, Martin d'Espaigne, & autres: qu'il fit Cheualiers: & meit toutes ses gens à pié: & fit retailler à vn chacun son glaiue, au volume de cinq piés: & meit son pennõ deuant luy: qui estoit d'hermines à deux hamedes de gueulles.

*† I'eusse volõntiers leu Vaudemõt: mais il dit encores Vedumõt au ch. suiuãt. Les Exemp. de Verard et du Noir disent icy Vadumont.*

*† La deduction suiuãte me semble mõstrer que chacune Lance n'estoit qu'vn hõme, tãt d'vn costé que d'autre.*

*† Ie pense que c'est celuy, qu'il a nommé Albrest au ch. 191. et qui vraiement se deuroit nõmer Albert, à mõ aduis.*

*Aduantageuses paroles d'Eustace d'Auberthicourt, partisan d'Angl. pour encourager ses gens contre les François de Broquart de Fenestrages.*

*Cy parle de la bataille de Nogent sur Seine, entre messire Broquart de Fenestrages, de la nation de Lorraine, & les François, d'vne part, & messire Eustace d'Auberthicourt, de la nation de Haynaut, auec les Anglois d'autre part.* CHAP. CXCIX.

QVand messire Broquart de Fenestrages (qui estoit hardi & courageux Cheualier) veit que messire Eustace d'Auberthicourt & sa bataille ne descendoyent point de leur tertre, si dit, Allons vers eux, il les nous faut combattre, à quelque méchef que ce soit. Et adonc s'aduança il, & sa bataille: & messire Eustace recueillit ceste premiere bataille: tellement qu'il la rompit, & fit branler: & en renuersa par terre plus de quarante, à celle premiere empreinte: & l'eust déconfite sans recouurer, quand la seconde bataille des François approcha: laquelle réueilla grandement la premiere, & la remeit ensemble, estant ià toute esparse. Adonc commencerent à traire ces Archers d'Angleterre: tellement que nul n'osoit entrer en leur traict. Adonc vint la tierce bataille des François, sur ælle, reconfortant grandement le combat: qui fut aspre & dur: & furent les Frãçois trois cõtre vn. Messire Eustace d'Auberthicourt, d'vn glaiue qu'il tenoit, rua par terre iusques à quatre des plus vigoureux de ses ennemis. Quand mesſire Broquart veit sa prouesse, il lança son glaiue par dessus tous les autres, qui estoient entre mesſire Eustace & luy: & assena ledit mesſire Eustace en la visiere du bacinet, & passa outre, & luy rõpit trois dents en la bouche: mais pour ce ne laissa il mie à combattre. Or auoient les Anglois l'aduantage d'vne montaigne, & se tenoient si serrez, qu'on ne pouuoit entrer en eux. Si estoiẽt les François à cheual, & les Anglois à pié, d'autre part vn petit plus en sus estoient leurs Archers qui faisoient leur bataille à part: & tiroiẽt viuemẽt aux François: & tournoyerent les Frãçois autour des Anglois, pour eux rõpre & ouurir, & à la mesure que les François tournoyoient, les Anglois firẽt ainsi. Or vindrẽt les Brigans François: qui n'auoient peu si tost venir que les Gẽs-d'armes, car ces Brigãs (qui estoiẽt bien neuf cens) estoient à pié: lesquels (tantost qu'ils furent venus) à lances & à pauois rõpirent les Archers, & les meirent en voye, car le trait ne pouuoit entrer en eux: tant estoyent fort paueschez: & ausſi les Archers estoient duremẽt foulez, car ils s'estoient durement cõbattus. Et adoncques la seconde bataille des François, tous à cheual, courut apres ces

*Du coup de Brõquart de Fenestrages à Eustace d'Auberthicourt.*

Archers: & les occirent tous. Puis vindrēt ceux de ceste seconde bataille sur les garçōs qui gardoient les cheuaux des Anglois: & les occirent & prindrent, tant que petit s'en sauua. Endementiers se combattirent les deux autres batailles aux Anglois d'vn costé, & les Brigans d'autre costé: & finalement rompirent les Anglois, tellemēt que oncques puis ne se peurent mie bonnement r'allier: & fut le pennon de messire Eustace (qui estoit estendart) conquis & deschiré. A celle empreinte, que les Anglois s'ouurirent, en y eut foison de ruez par terre: & en prindrent les François desquels qu'ils voulurent. Si écheut messire Eustace es mains d'vn Cheualier de dessous le Comte de Vedumont: qui s'appelloit messire Henry Quenillart. Iceluy fiança mesſire Eustace: & iceluy Henry eut grande peine, pour luy sauuer, car la Communauté de Troye le vouloit tuer, pour les grans appertises d'armes, qu'il auoit faites au pays de Champaigne. Là furent prins Mōseigneur Iehā de Paris, Monseigneur Martin d'Espaigne, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers: & ceux, qui sauuer se peurent, se boutoyent au fort de Nogent, mais ce fut petit, car ils furent prins presque tous, ou morts: & fut laissé Monseigneur Courageux de Manny entre les occis, comme mort: & fut ainsi oublié, mais, apres celle déconfiture quand tous les François s'en furent partis, luy (qui estoit durement nauré, & comme demi mort) leua vn petit le chef: si ne veit que gens morts, & à terre, autour de luy. A donc se leua, au mieux qu'il peut: & s'asſit, si regarda qu'il n'estoit mie loing de la forteresse de Nogent: qui estoit Anglesche. Lors fit tant en vne heure, en luy trainant, & l'autre en luy appuyant, qu'il vint au pié de la grosse tour puis fit signe aux compaignons de leans, qu'il estoit des leurs. Adonc s'auallerent de la tour, & le vindrent querir en la barriere: si l'emporterent, entre leurs bras, dedans la forteresse: & luy cousirent, banderent, & appareillerent ses playes, & le gouuernerēt si bien qu'il guarit. †Celle rencontre fut l'an mil trois cens cinquante neuf, la vigile de Saint Iehan Baptiste.

*Anglois deconfits, et Eustace d'Auberthicourt prisonier*

*†Iour de la bataille de Nogent. 1359.*

## *Comment les pillars, qui tenoient les forteresses en France, commencerent à decheoir par miracle.* CHAPITRE CC.

APres la déconfiture de Nogent sur Seine, dont ie vous ay parlé, & que le champ fut tout deliuré, s'en reuindrent les Barons & Gens-d'armes François à Troye: & y amenerent leur conquest & leur butin. Mais nul des prisonniers n'y amenerent: ainçois les firent tourner d'autre part es garnisons Frāçoises, car les Cōmunes de la cité les vouloient occire. Quand ceux, qui estoient demourez à Pont-sur-Seine, entendirent que Mōseigneur Eustace d'Auberthicourt, leur Capitaine, estoit prins, & tous les siēs morts ou prins, ils trousserent tout ce qu'ils auoient, au plus tost qu'ils peurent: & s'en partirent, pource qu'ils n'estoiēt qu'vn petit. Ainsi firent ceux de Torcy, d'Espouay, d'Ausy, de Mary, de Pleusy, & de tous les forts, qui au deuant auoiēt obey à mesſire Eustace: & les laisſoient vagues, pour la doute de l'Euesque de Troye, & de mesſire Broquart de Fenestrages (qui estoiēt forts guerroyeurs) & se bouterēt en d'autres forts, en sus d'eux. Mais mesſire Pierre d'Andellée ne se partit point pource de Beaufort, ne Iehā de Segure de Nogēt, ny Albert de Gié-sur-Seine. En ce temps trépassa assez merueilleusemēt, au chastel de la Herielle, qu'il tenoit à trois lieuës d'Amiens, Monseigneur Iehan de Piquegny: & (si-comme on dit) il fut estrāglé de son Chābellan: & formēt ainsi mourut mesſire Luc de Bekusy: qui estoit de son Conseil. En ce tēps si cōme aucuns cōpaignons de la route mesſire Pierre d'Andellée cheuauchoient, vn iour ils entrerent en vn bon village, appellé Ranay, si le deroberēt. En ce point que le Curé du lieu chātoit la messe grāde, aduint qu'vn Escuyer Anglois entra en l'Eglise, & print le calice sur l'autel: auquel le prestre deuoit consacrer le precieux corps de Iesuchrist. Si getta le vin en la voye: &, pourtant que le prestre en parla, il le ferit de son gād à trauerse main, si fort q̃ le sang en volla sur l'autel. Puis isſirent ces pillars aux chāps: & portoit celuy Escuyer la platine & le corporal. Si commencerent à tournoyer son cheual & luy, sur les champs, diuersement, & à demener telle tempeste, que nul ne l'osoit approcher, & cheurēt luy & son cheual illec tout en vn mont: & estranglerent l'vn l'autre, & se conuertirent en cendre & en poudre. Lors vouerent tous ses compaignons que iamais Eglise ne violeroyent. En ce temps ceux de la garnison de Mauconseil n'auoient nulles pourueances, si la vendirēt à ceux de Noyō, & à ceux du pays d'enuiron, douze mille moutons: & s'en pouuoiēt partir à sauueté: ainsi qu'ils firent, à tout le leur: & se retrayoyent es autres forteresses de Crael, de Clermōt de la Herielle, de Velly, de Pierrepont, de Roussy, & de Sissonne: qui longuement s'estoiēt tenues

*Estrange mort de Iehan de Piquegny.*

*Autre estrange mort d'vn Escuyer, partisan d'Angleterre.*

*Maucōseil vendu à ceux de Noyon, et par eux abbatu, et rasé.*

tenus Nauarroises,&,depuis la paix du Roy de Nauarre, se tenoyent Anglesches. Si tost que ceux de Noyon eurent Mauconseil, ils l'abbatirent, & raserent tout par terre. Aussi Iehan Segure vendit la garnison de Nogent-sur-Seine à l'Euesque de Troye: & la luy liura,pour vne quātité de Florins,qu'il en deuoit auoir,dont il en eut lettres seellées sous le seel de l'Euesque. Si entra en la cité, & descendit en l'hostel de l'Euesque,qui luy dit,Iehā,vous demourrez delez moy,deux ou trois iours:& entretant vo⁹ appareilleray vostre argent & payement. Iehan( qui estoit venu sur asseurance de l'Euesque) s'y accorda. Mais la Communauté commença à dire, Comment se truffe Monseigneur l'Euesque de nous? qui tient delez luy le plus fort pillart de France, & veut encores que nous luy donnons nostre argent. Puis s'emeurent tous d'vne sorte, & enuoyerent grans gardes à leurs portes,afin qu'il ne peust échapper:& vindrent six mille hommes armez à leur vsage,pour occire iceluy Iehan Segure,en la court de l'Euesque. Quād l'Euesque veit ce,il dit,Beaux amis,il est cy venu sur mō saufconduit:& si sauez les traitez,qui sont entre moy & luy,par vostre accord. Si seroit grāde deloyauté, si en ceste asseurance on luy faisoit nul contraire. Mais(quoy que l'Euesque dit)ils entrerent par force,en la salle, & puis en la chambre. Si quirent tant ledit Escuyer, qu'ils le trouuerent:si l'occirent & le detrencherent par pieces.

*Nogent rendū aux François, & Iehan Segure occis.*

### *Comment les François refuserent l'accord,que le Roy Iehan fit en Angleterre.*

CHAPITRE. CCI.

IE me suis longuement tenu à parler du Roy d'Angleterre: mais ie n'ay eu cause d'en parler iusques à cy, car, tant comme les tréues durerent entre luy & le Royaume de France,à son tiltre ses gens ne firent point de guerre:mais ces tréues estoient faillies le † premier iour de May,l'an mil trois cens cinquante neuf,& auoyēt guerroyé toutes les forteresses Anglesches & Nauarroises,depuis ce iour,au nom de luy: & faisoient encor de iour en iour. Or aduint que tantost apres la paix faite du Duc de Normandie & du Roy de Nauarre(si-comme cy-dessus auez ouy recorder) Monseigneur Arnoult d'Andreghen,Mareschal de France,† retourna en Angleterre, car il n'estoit pas quitte de sa foy,de la prinse de Poictiers. En ce temps estoient venus,de Westmonstier en la cité de Londres,le Roy d'Angleterre &le Prince de Galles, son fils d'vn lez, & le Roy de France & messire Iacques de Bourbon, d'autre: & là furent assemblez ces quatre, tant seulement,en conseil:& firent accord de paix,sans moyen,sur certains articles, qu'ils firent escrire en vne lettre, pour apporter en France au Duc de Normandie. Le* Comte & messire Arnoult passerent la mer,& arriuerent à Boulongne: & exploiterent tant, qu'ils vindrent à Paris. Là trouuerent le Duc,&le Roy de Nauarre. Si leur monstrerent lesdites lettres. Adonc le Duc de Normandie en demanda conseil au Roy de Nauarre: qui conseilla que les Prelats,les Nobles,& les Consuls des bonnes-villes fussent tous mandez:& ainsi fut fait. Si sembla au Roy de Nauarre, au Duc de Normādie, & à ses freres, & à tout le Conseil du Royaume,que cest accord estoit trop dur:& respondirent,tous à vne voix,aux deux Cheualiers & Seigneurs,qui la lettre auoient apportée,qu'ils auoiēt plus cher endurer encores le grand méchef ou ils estoient, que le Royaume de France fust ainsi amendri:& que le Roy Iehan demourast encore en Angleterre. Quand le Roy de France entendit qu'ils n'auoient riens exploité,il dit,Ha, ha,Charles, beau fils, vous vous conseillez au Roy de Nauarre:qui vous deçoit,& en deceuroit quarante tels que vous estes. Et,quand le Roy d'Angleterre sceut leur rapport, il dit,qu'ainçois que fust l'Yuer passé,il entreroit au Royaume de France si puissamment,qu'il y demoureroit tant,qu'il auroit fin de sa guerre, ou bonne paix, à son plaisir & à son honneur. Si fit le plus grād appareil qu'il eust onc fait commencer. En celle saison,† enuirō la My-Aoust, Mōseigneur Iehā de Craon, Archeuesque de Reims,& ceux de ladite ville &du pays enuirō,parmi Cheualiers & Escuyers de la Cōté de Rethel & de Laon,vindrent mettre le siege deuāt le chastel de Roussy:&tant le cōtraingnirent,sur le terme de cinq semaines que ceux,qui dedans estoient,se rendirent,sauues leurs vies & leurs membres: & de ce eurēt bōnes lettres,& qu'ils pourroiēt aller(quelque part qu'ils voudroiēt)à sauuement sur le cōduit de l'Archeuesque,du Cōte de Porcien,&du Comte de Braine:qui là estoient. Mais,quand ils s'en partirent,les Cōmunautez,qui y estoient,leur vindrēt au deuāt: & en occirent la plus grande partie,maugré les Seigneurs:qui à grande peine sauuerent le Capitaine Hānequin François. Ainsi r'eut le Comte de Roussy sa ville & son chastel.

*†Le iour & an que les tréues d'apres la prise du Roy Iehan faillirent entre François et Anglois: cōbiē que il die vn peu autrement au chapitre 173.*

*† Ie n'ay pas memoire qu'il ait dit cy deuāt que ce Mareschal fust reuenu en France, depuis sa prise. Annot. 82.*

*Parolles du Roy Iehan, entēdāt le refus de son accord.*

*†Tousiours. 1359.*

*Le chasteau de Roussy redeuiēt François par composition.*

*Comment messire Eustace d'Auberthicourt fut deliuré de prison, par grande rançon.*

CHAPITRE CCII.

APres la récousse du chastel de Roussy, mourut messire Pierre d'Andelée, de maladie, en son lit, dedans le chastel de Beaufort en Champaigne, dequoy les compaignons, qui à luy se tenoient, furent moult dolens. Si regarderent ces Anglois & Allemans, qui d'vne sorte faisoient la guerre pour le Roy d'Angleterre, qu'ils ne pouuoyent auoir meilleur Capitaine, que messire Eustace d'Auberthicourt: qui estoit guari de ses playes. Lors enuoyerent † Faucon le Heraut en la Comté de Vedumont, parler audit Côte, & à Mõseigneur Hẽry Quenillart, maistre à iceluy Eustace. Si fut ledit messire Eustace mis à finance: & paya vingts & deux mille francs de France, tous appareillez, car les cõpaignons des garnisons de Chãpaigne & de Brie se taillerent volõtiers: & en paya volontiers chacũ sa part. Ainsi fut deliuré: & eut sa hacquenée & son coursier: qu'il auoit perdus à la bataille de Nogent, & que Madame Ysabel de Iulliers, Comtesse de † Kent, qui l'aimoit, luy auoit enuoyez d'Angleterre. Et aussi là rendirent les Anglois le chastel de Conflans en Chãpaigne, qu'ils tenoient. Quand ces cõpaignõs, qui venoiẽt de guerroyer le Royaume de Frãce, eurent messire Eustace, ils en firent leur souuerain: & se r'allierent à luy toutes manieres de gens. Si entrerent en la Cõté de Rethel (ou ils n'auoient encore point esté) & emblerent la bonne ville d'Athen sur Esne: & y trouuerent plus de cẽt pieces de vin. Si en firẽt leur souueraine garnisõ: & coururẽt tout le pays autour de Reims: & pillerent Esparnoy, Dãmary, Touraine, & la bonne ville de Vertuz: ou les Anglois eurẽt mout grãd profit: & en firent vne garnison: qui couroit tout le pays d'enuirõ, selon la riuiere de Marne iusques à la Ferté-milon: & venoiẽt ceux d'Athẽ courir, to[9] les iours, iusqs à Mesieres-sur-Meuse, & iusques à Douchery, & iusques au Chesne poulleux.

† *Lachaux met* Faulchõ Van desmõt Queuillart.

† *I'ay changé* keut, *en* Kent *&* qu'il l'auoit *en* qui l'aimoit. *Toutesfois on peut encores lire* qu'il aimoit, *selon la fin du ch.* 196 *cõbien que ie trouue en la chaux comme ie l'ay remis.*

*Comment messire Broquart de Fenestrages se fit payer par force du Duc de Normandie, Regent de France.* CHAP. CCIII.

EN celle mesme saison aduint que ce Cheualier messire Broquart de Fenestrages (qui auoit esté à l'aide du Duc de Normandie & des Frãçois, contre les Anglois & Nauarrois, & les auoit aidé à ruer ius & déconfire, & bouter dehors leurs forteresses de Chãpaigne) auoit esté mauuaisement payé de ses gages: & luy deuoit on bien, pour luy & ses gens, trente mille francs. Si enuoya certains hommes à Paris, deuers le Duc: qui ne respondit mie bien à leur plaisance, car ils retournerent sans riens faire. Et adonc messire Broquart enuoya défier le Duc, & tout le Royaume de Frãce: & entra en vne bonne ville & grosse (qu'on dit Bar-sur-Seine) ou à ce iour il y auoit plus de neuf cens hostels. Si la roberent ses gens: mais ils ne peurent auoir le chastel: tant estoit fort, & bien gardé. Si chargerent leur pillage, & emmenerent plus de cinq cens prisonniers: & ardirent tellement la ville, qu'oncques n'y demoura estoc sur autre. Puis se retrahirent à Conflans (dont ils auoient fait leur garnison) & firent depuis au pays de Champaigne plus de vilains faits, qu'oncques Anglois ne Nauarrois n'auoit fait. Quand messire Broquart & ses gens eurent ainsi couru & robé le pays, on s'accorda deuers eux: & eurent tout ce qu'ils demandoient, & plus assez, Si se retrahit Monseigneur Broquart en Lorraine, dont il estoit parti: & là il r'amena toutes ses gens: & laissa le Royaume de France & le pays de Champaigne en paix, quand il eut fait des maux assez.

*La ville de Bar sur Seine pillée par Broquart de Fenestrages.*

*De la cheuauchée que messire Robert Canolle fit en Berry & en Auuergne: & des Seigneurs & Gentils-hommes du pays, qui le poursuyuoient.* CHAP. CCIIII.

EN ceste mesme saison, l'an mil CCCLIX. meit sus Robert Canolle vne cheuauchée de trois mille combattans, qu'vns qu'autres. Si se partit luy & ses routes des marches de Bretaigne: & s'en vindrent cheuauchant tout contremont Loire: & entrerent en Berry: & cheuaucherent tout parmy, ardant & exilant le pays: & disoit on qu'ils auoyent empris à passer parmi Auuergne, & venir veoir le Pape & les Cardinaux en Auignon, & auoir de leurs Florins, aussi bien que l'Archeprestre en auoit eu. † Pour resister à l'encõtre de luy s'estoiẽt assemblez qui mieux mieux, les Gentils-hõmes d'Auuergne, & de Limosin, & le Cõte de Forests (lequel auoit mis sus bien quatre cens Lances, & quãd tous furent assemblez, ils furent grãd nõbre. Si cheminerẽt deuers ledit messire Robert Canolle & ses gẽs: qu'il auoit amenez des marches de Bretaigne, iusqs à l'ẽtree d'Auuergne:

† *Tout ce lieu estoit corrompu par trãspositiõ de lignes & de mots. Mais la substance des*

gne:& se nommoyent Anglois. Et tant cheuaucherent ces Seigneurs d'Auuergne, auec leurs routes & leur arroy, qu'ils vindrẽt à vne petite iournée pres de messire Robert Canolle & de ses Anglois: & veirent d'vne mõtaigne, ou tout leur ost estoit assemblé & arresté, ce que les Anglois faisoient. Au lendemain s'adresserent celle part. Si vindrent ce iour, à deux petites lieuës du pays, pres d'eux. Lors prindrent terre, & logerent sur vne montaigne: & les Anglois estoient sur vne autre montaigne: & veoient chacun des deux osts les feux, qu'ils faisoient de l'vn ost en l'autre. Le lendemain se délogerent les François, & se tirerent plus-auant, tout à l'encontre (car ils cognoissoient le pays) & s'en vindrent, à heure de nonne, loger sur vne montaigne, droit deuant les Anglois, & n'auoient entre eux qu'vne prérie, du large de douze arpens de terre. Tantost les Anglois s'ordonnerent pour combattre: & meirent leurs Archers au pendant de la montaigne, deuant eux. Et adonc les Seigneurs de Frãce ordonnerent deux batailles: & auoit en chacune bien cinq mille hommes. Si auoit la premiere bataille le Dauphin d'Auuergne, Comte de Cleremont: & l'appelloit on Beraut: & deuint illecques Cheualier: & leua banniere, écartelée d'Auuergne & de † Merquel. Si estoit delez luy Mõseigneur Robert Dauphin, son oncle, le Sire de Montagu, le Sire de Talencon, le Sire de Rochefort, le Sire de Serignac, Monseigneur Godeffroy de Boulongne, & plusieurs ieunes Escuyers de Limosin, de Quercy, d'Auuergne, & de Rouergue. En la seconde bataille estoyent le Comte de Forests, Monseigneur Iehan de Boulongne, Comte d'Auuergne, le Sire d'Archer & ses fils, le Sire d'Achon, le Sire d'Vzes, Monseigneur Regnaut de Forests, frere dudit Comte de Forests, & grande foison de Cheualiers & Escuyers, en grande volonté de combattre: si-comme ils monstroyent. D'autre part messire Robert Canolle & ses routes par semblant monstroient qu'ils en auoyent grande volõté aussi. Ainsi se tindrẽt iusques au soir, l'vn deuant l'autre, chacun en son fort, sans luy mouuoir: fors qu'il y eut aucuns ieunes Cheualiers & Escuyers, qui, pour acquerre pris d'armes, descendirẽt par le congé de leurs Mareschaux, & vindrent dedans le pré, pour iouster l'vn contre l'autre: &, qui pouuoit conquerre son compaignon, il l'amenoit. Au soir chacun se retrahit en son logis: & firent bon guet & grand. Si se tirerent à conseil les Seigneurs de France: & ordonnerent qu'à l'heure de minuit ils descendroyent de leur mõtaigne, au lez qu'ils estoient montez, & non mie au lez de leurs ennemis: &, pour seulemẽt tournoyer deux lieuës, ils viendroient à l'autre costé de la montaigne des Anglois: duquel costé ladite montaigne n'estoit point haute, ne roide à monter: & encores y viendroyent (espoir) si matin, qu'encores ne seroyent mie les Anglois tous armez: & ainsi le deuoit chacun des Seigneurs dire à ses gens. Mais oncques si secrettement ne sceurent se demener, que les Anglois ne le sceussent tantost par vn Anglois, qui estoit prisonnier en l'ost des Frãçois. Lequel s'embla, & vint en l'ost Mõseigneur Robert se tira à conseil auecques aucuns de son ost, où il auoit le plus de fiance. Si que, considerée la puissance des François, il n'estoit mie bon d'eux attendre. Lors trousserent tout, & partirent: & furent conduits par gens du pays: qu'ils tenoyent pour prisonniers. A l'heure de minuit les François se meirent en arroy de bataille: & cheminerent ainsi qu'ordonné estoit: & vindrent à l'adiournement sur la montaigne, où ils cuiderent trouuer les Anglois. Et, quand ils congnurẽt qu'ils estoient partis, ils firent cheuaucher aucuns des leur, des plus apperts, par les montaignes, pour sauoir s'ils en orroyent nulles nouuelles. Ceux r'apporterent en leur ost, à heure de tierce, qu'on les auoit veus passer: & nommerent le chemin où, & qu'ils s'en alloyent deuers Limoges en Limosin. Quand ces Seigneurs d'Auuergne l'entendirent ils, rompirent leur cheuauchee: & r'alla chacun en sa maison. Assez tost apres fut traité & fait le mariage de ce gentil Cheualier Monseigneur Beraut, Dauphin d'Auuergne, à la fille du gentil Cõte de Forests: qu'il auoit de la sœur Monseigneur Iaques de Bourbon.

*Abr. asseuré nostre correctiõ.*

*Les Gentilshõmes d'Auuergne, et des pays voisins, logez pres de Robert Canolle.*

*† Ie pense qu'il y faut vn autre mot: mais ie ne puis deuiner quel si ce n'est* Clermõt *Toutesfois la Chaux met* morqueil.

*Deliberation des Auuergnas pour aller surprendre Robert Canolle de nuit*

*L'entreprinse des Auuergnas découuerte à Robert Canolle, et luy sauué par la fuite.*

*Retraite des Auuergnats, chacũ chez soy apres la fuite de Robert Canolle.*

*Des Allemans: qui attendirent le Roy d'Angleterre à Calais, pour cheuaucher auecques luy au Royaume de France, au temps que le Roy Iehan estoit en Angleterre.*

CHAPITRE CCV.

LE Roy d'Angleterre toute celle saison faisoit vn si grand appareil pour venir en Frãce, que deuãt on n'auoit point veu le semblable. Dequoy plusieurs Barõs & Cheualiers de l'Empire d'Allemaigne (qui autres fois l'auoiẽt serui) s'aduancerent grãdement en celle annee: & se pourueurent bien étofféement de cheuaux & de harnois, au mieux qu'ils peurent, selon leur estat: & vindrent au plus tost qu'ils peurent, par les costieres

de Flandres, deuers Calais: & là se tindrent en attendant le Roy d'Angleterre. Or aduint que le Roy d'Angleterre & ses gens ne vindrent mie si tost à Calais, qu'on disoit. Dont tant de manieres de gens vindrent à Calais, qu'on ne se sauoit ou heberger, ne cheuaux establer: &, auecques ce, pain, vin, foin, auoine, & toutes autres pourueances, y estoyent moult cheres: tant qu'on n'en pouuoit point recouurer, ne pour or, ne pour argent. Et tousiours leur disoit on, Le Roy viendra en l'autre semaine. Ainsi attendoient tous ces Seigneurs Allemãs mercenaires, Behaignons, Brabãçons, Flamens, Hainuyers, poures & riches, des l'entrée d'Aoust, iusques à la Saint † Luc: & conuient à plusieurs vendre la plus grande partie de leurs ioyaux: &, se le Roy fust adonc venu, il n'eust sceu ou se heberger, ne ses gens: fors au chastel, car le corps de la ville estoit prins. Et si estoit doute que ces Seigneurs (qui auoyent tout despendu) ne se vousissent point partir de Calais, pour Roy ne pour autre: si on ne leur eust tous rendus leurs despens. Le Roy n'en auoit mie mandé la quarte partie: ains estoient les aucuns venus de leur volonté, pour auoir sa grace & biens-faits, & les autres pour gaigner & piller sur le Royaume de France. Lors enuoya le Roy d'Angleterre le Duc de Lenclastre à Calais, à quatre cens armeures de fer, & deux mille Archers & Gallois. Lequel Duc, venu à Calais, fut moult conioüy de ces Seigneurs estrangers: qui luy demanderent nouuelles du Roy: & il excusa qu'il ne pouuoit mie auoir si tost ses pourueãces appareillées. Puis dit à ses Seigneurs, que le seiourner ne leur valoit riens: mais vouloit cheuaucher en France, pour veoir qu'il y trouueroit. Si leur pria qu'ils vousissent cheuaucher auec luy: & il presteroit à chacun vne somme d'argēt, pour payer leurs hostes, & leurs menus frais: & leur liureroit pourueances, si auant qu'ils voudroyent charger sur leur sommiers. Il sembla à ces Seigneurs que ce seroit honte de seiourner, & de refuser la requeste du Duc: si luy ottroyerent. Si fit chacun referrer ses cheuaux, & puis trousser: & se partirent de Calais à grande noblesse, auec le Duc: & s'en allerent deuers Saint-Omer. Et pouuoient bien estre enuiron deux mille armeures de fer, sans les Archers & les Gens-de-pié. Si passerēt au dehors de Saint Omer: mais point n'y assaillirent: ains cheuaucherent deuers Bethune, & passerent outre: & vindrent au Mont-Saint-Eloy, vne bonne Abbaye & riche, seant à deux petites lieuës d'Arras: & là seiournerēt par l'espace de quatre iours, pour eux rafreschir, & leurs cheuaux, car ils trouuerent en l'Abbaye tresbien dequoy. Quand ils eurent robé & gasté tout le pays d'enuiron, ils cheuaucherent tant, qu'ils vindrent en la ville de Bray: laquelle ils assaillirent toute la iournée: & y mourut vn Banneret d'Angleterre, & autres. Car ceux de la ville se deffendirent vaillamment, parmi le recōfort du Comte de Saint Pol, & du Seigneur de Lameual, & d'autres, iusques à deux cens Lances: lesquels se vindrent bouter par derriere en la ville. Et, quand les Anglois veirent qu'ils n'y pourroient riens conquester, ils s'en partirent: & suyuirent la riuiere de Sōme, à grande defaute de pain & de vin: & vindrent à vne ville, appellée Cheresi: là ou ils trouuerent suffisammēt pain & vin. Si passerent là endroit la riuiere, au pont (qui n'estoit mie défait) & seiournerent illecques la nuit & le iour de la feste de Toussaints. En ce iour vindrent nouuelles au Duc, que le Roy, son Seigneur, estoit arriué à Calais: & luy manda que tantost il se retirast deuers luy, & toute sa compaignie. Lors retournerent deuers Calais: En ceste cheuauchée estoit messire Henry de Flandres, à tout deux cens armeures de fer: & de Brabant y estoit messire Henry de Bautresen, Seigneur de Bergues, Monseigneur Girard de la Harde, Monseigneur Franque de Halle: & de Haynaut Monseigneur Gautier de Manny, & Monseigneur Iehan de Gommeguines: & de Béhaignons messire Gautier de la Haute-pōme, messire Regnaud de Boullāt, Mōseigneur Godeffroy de Harduemont, & Monseigneur Iehan son fils, Monseigneur de Duras, Thierry de Ferram, Monseigneur Russe de Iumeppe, Monseigneur Gille Sorles, Monseigneur Iehan de Bermont, Monseigneur Regnaud de Bergehes, & plusieurs autres Seigneurs. Les Allemans, & mercenaires d'estrange pays, ne sauroye nommer, si m'en tairay à tant, pour le present.

*Calais plein d'estrāgers venus pour guerroyer sous le Roy d'Angleterre.*

*† Tousiours. 1359.*

*Le Duc de Lenclastre enuoié à Calais par le Roy d'Angl. pour en faire subtilement déloger les estrangers.*

*Le Duc de Lenclastre en Artois, auec ses Anglois & estrangers.*

*Le Roy d'Ang. à Calais: là ou le Duc de Lenclastre luy remeine ses estrāgers, à son mandement.*

## *Du grand appareil, que le Roy d'Angleterre amena en France, pour guerroyer au temps que le Roy de France estoit prisonnier en Angleterre: & de l'ordonnance de l'ost des Anglois.*

### CHAPITRE CCVI.

Ainsi que le Duc de Lenclastre & ses Barons & Cheualiers s'en retournoyent deuers Calais, pour trouuer le Roy d'Angleterre, que tant auoyent desiré, ils rencontrerent en leur chemin, à quatre lieuës pres de Calais, si grande multitude de gens que tout

tout le pays en estoit couuert: & si richement armez & parez, que c'estoit grand deduit à regarder les armes luisans, bannieres ventillãs, & leur conrois par ordõnance le petit pas cheuauchans. n'on n'y peut oncques riẽ amẽder. Quand le Duc & ces Seigneurs dessusdits furent venus iusqu'au Roy, il les festoya & regracia de leur seruice. Tantost apres ces Allemans mercenaires, Brabãçons, & Bèhaignons tous assemblez, remõstrerent au Roy comment ils auoient leur auoir despendu, & cheuaux & harnois vendus: si que peu ou neant leur estoit demouré, pour luy seruir: auquel ils estoient là venus: & n'auoient dequoy pour r'aller en leur pays, se besoing estoit. Si luy prierent que par sa noblesse il y vousist entendre. Le Roy dit, Ie ne suis mie biẽ pourueu d'icy endroit respondre pleinement: & vous estes fort trauaillez, si-comme ie pense. Si vous allez refreschir, deux ou trois iours, dedans Calais: & ie me conseilleray encores ennuit, & demain vous enuoyeray telle responce qu'il vous deura suffire par raison, & selon mon pouuoir. Lors se partirent ces Seigneurs estrãgers de la route du Roy & du Duc, & s'en allerẽt deuers Calais. Quand ils eurẽt cheuauché enuirõ demie lieuë, ils rencõtrerent moult beau charroy & grand. Apres rencõtrerent le Prince de Galles, noblement & richement paré d'armes, & toutes ses gens: dont il auoit si grand' foison, que tout le païs en estoit couuert: & cheuauchoient tout le commun pas, rengez & serrez ainsi comme pour tantost combattre, tousiours vne lieuë, ou deux, en sus de l'ost du Roy son pere: si que leurs charrois, & leurs pourueances, charroyoiẽt entre les deux osts. Laquelle ordõnance ces Seigneurs estrangers veirent volontiers. Apres que ces Seigneurs estrangers eurent tout ce diligément regardé & consideré, & ils eurent reueremment salué le Prince, & les Seigneurs & Barons qui estoient auecques luy, & le Prince aussi les eut bellement & moult courtoisement receus, ainsi que celuy, qui bien le sauoit faire, ils prindrent congé de luy, & luy remonstrerent leur besongne & leur poureté, en luy priant moult humblement, qu'il vousist entendre à leur necessité. Le Prince leur accorda liement & volontiers. Si passerent plus outre: & cheuaucherent tant qu'ils vindrent à Calais: & là logerent. Le second iour, apres ce qu'ils furent venus à Calais, le Roy d'Angleterre leur enuoya sa respõse, par trois suffisans Cheualiers: qui leur dirent pleinement, qu'il n'auoit mie apporté si grand tresor, que pour eux payer tous leurs frais, & tout ce qu'ils voudroient demander: & luy faisoit bien besoing ce qu'il auoit faict venir, pour parfournir ce qu'il auoit emprins. Mais, s'ils estoient si conseillez, qu'ils vousissent venir auecques luy, & prendre la fortune & l'aduenture de bien & de mal, se bonne aduenture ou gaing luy écheoit, il vouloit qu'ils y partissent bien & largement: sauf tant qu'ils ne luy peussent rien demander pour leurs gages, ne pour cheuaux perdus, ne pour despens ne dommages, qu'ils peussent faire, n'auoir: car il auoit assez amené gẽs de son pays, pour acheuer la besongne. Ces responces ne pleurent mie bien à ces Seigneurs estrãgers, n'à leurs compaignons: qui auoient durement trauaillé, & despendu le leur, & en gage mis leurs cheuaux, & leurs harnois, & le plus vendu par necessité. Toutesfois ils ne peurent autre chose auoir: fors qu'on presta à chacun aucune chose, par grâce, pour s'en retourner en son pays. Si en y eut aucuns des Seigneurs, qui vindrent deuers le Roy, tous pour eux aduẽturer: car blasme leur eust esté de retourner, sans autre chose faire. Or vous deuiseray la maniere & l'ordonnance du grand appareil, que le Roy d'Angleterre fit faire ainçois qu'il partist de son païs, & qu'il eut en son voyage, dont ie vous parle. Si ne s'en doit on mie brieuement passer: car oncques si grand, ne si bien ordonné, ne partit hors d'Angleterre. Vn petit deuant que le Roy d'Angleterre se partit de son pays, il fit tous les Comtes & les Barons de France, qu'il tenoit prisonniers, departir, & mettre en plusieurs lieux, & en forts chasteaux parmi son Royaume, pour estre mieux au dessus d'eux: & fit mettre le Roy de France au chastel de Londres (qui estoit moult grand & fort, seant sur la riuiere de la Tamise) & son ieune fils, messire Philippe, auecques luy: & les retraingnit, & leur tollit moult de leurs deuis: & les fit garder plus estroitement que deuant. Apres, quãd il fut appareillé, fit assauoir par tout, que tous ceux, qui estoiẽt appareillez & pourueus pour venir en France, se tirassent deuers la cité de Douures: car il leur liureroit nefs & vaisseaux, pour passer la mer. Chacun s'appareilla, au mieux qu'il peut: & ne demoura nul Cheualier, n'Escuyer, n'hõme d'hõneur (qui fust de l'aage d'entre vingt ans & soixãte (que tous ceux n'y allassent: si que presque tous les Cõtes, les Barõs, les Cheualiers, & les Escuyers du Royaume d'Angleterre, vindrent à Douures: exceptez ceux, que le Roy & son Conseil auoient establis & ordonnez pour garder ses chasteaux, ses Bailliages, ses

*Remonstrances des estrangers susdits, pour estre recompensez de la despense qu'ils auoient faicte en attẽdant le Roy d'Anglet. & la responce d'iceluy seul, attẽdant celle de son conseil.*

*Respõse du Roy d'Angl. & de son Conseil, sur les remonstrances susdites.*

*Cõment le Roy d'Angl. fit reserrer les prisonniers de la bataille de Poitiers, auant que partir de son pays.*

*Le grand appareil d'Anglet. contre France.*

Mairies, ses ports sur mer, ses haures, & ses passages. Quād tous furent assemblez à Douures, & ces nefs appareillées, le Roy fit toutes ses gens, grans & petis assembler en vne place, au dehors de Douures. Si leur dit pleinement que son intention estoit telle, qu'il vouloit passer outre au Royaume de Frāce, sans iamais rappasser, iusques à tant qu'il auroit fin de guerre, ou paix à sa suffisance, ou à son grand honneur: ou il mourroit en la peine: & s'il y auoit aucuns entre eux, qui à ce ne vousissent entendre, il leur prioit qu'ils s'en vousissent retourner. Si entrerent tous en nefs & en vaisseaux, qu'ils trouuerent, au nom de Dieu & de Sainct-George: & arriuerent à Calais, deux iours deuant la feste de Toussaincts, mil trois cens cinquante-neuf.

*Protestatiō du Roy d'Angle. à ses gens, auāt que partir de Douures, pour venir en France.*

*Comment le Roy d'Angleterre se partit de Calais: & l'ordonnance qui estoit en son ost, en cheuauchant par le Pays de Picardie, pour aller deuant la cité de Reims, estant en grand nombre.* CHAP. CCVII.

QVand le Roy d'Angleterre fut à Calais arriué, & le Prince son aisné fils, & encores trois de ses enfans (messire Lyonnet, Comte † d'Vluestre, messire Iehan, Comte de Richemont, & messire Aimon, le plus ieune des quatre) & tous les Seigneurs ensuyuans & tous leurs gens, ils firent décharger leurs cheuaux, & leurs harnois, & toutes les pourueances: & seiournerent à Calais par quatre iours: & puis fit le Roy commander que chacun fust appareillé de mouuoir: car il vouloit cheuaucher apres son cher cousin, le Duc de Lenclastre. Si se partit ledit Roy, le lendemain au matin de la ville de Calais, à tout son grand arroy: & se meit sur les champs, à tout le plus grand charroy, & le mieux attelé, que nul veist oncques issir d'Angleterre. On disoit qu'il auoit plus de six mille chars attelez: qui tous estoient venus d'Angleterre. Puis ordonna toutes ses batailles, si bien & si richement parées, vnes & autres, que c'estoit soulas & deduit à regarder: & fit son Connestable (que moult aimoit) Monseigneur de la Marche.

*† Ie pense que ce mot soit corrompu: mais ie ne trouue par qui l'amender: d'autant que P. Verg. ne le fait du Duc de Clarence, iusques en l'an 1361. Sala dit* Comte de Dulnestre, *cōme aussi fait la Chaux.*

Premierement auoit cinq cens Cheualiers, tous armez de fer, & mille Archers, au deuant de sa bataille. Apres cheuauchoit sa bataille: ou il y auoit trois mille hommes tous armez, & cinq mille Archers: & cheuauchoit luy & ses gens, tousiours rengez & serrez, apres le Connestable. En ensuyuant la bataille du Roy, venoit le grand charroy: qui cōprenoit bien enuiron deux lieues de long: & y auoit plus de cinq mille chars, tous attelez: qui menoient toutes les pourneances pour l'ost, & outils, dont on n'auoit point vsé au deuant de mener auecques Gensd'armes: si-comme de moulins à la main, fours pour cuire, & toutes autres choses necessaires. Et apres cheuauchoit la forte bataille du Prince de Galles, & de ses freres: ou il y auoit bien deux mille armeures de fer, noblement montez, & richemēt parez, & tous Gens-d'armes & Archers rengez & serrez, ainsi que pour tantost combattre, se mestier en eust esté. En cheuauchant, ils ne laissassent mie vn garçon derriere eux, qu'ils ne l'attendissent: & ne pouuoient aller bonnement plus de quatre lieuës le iour. Et en celuy estat furent rencontrez du Duc de Lenclastre, & des Seigneurs estrangers (si-comme cy-dessus est dit) entre Calais & l'Abbaye de Likes, sur vn beau plain: & encores y auoit en celuy ost du Roy d'Angleterre iusques à cinq cens varlets, auecques pelles & coignées: qui alloient deuāt le charroy, & vnioient le chemin & les bois, & couppoient les hayes, buissons, & espines, pour charroyer plus aise. Or vous vueil nommer les grans seigneurs du Royaume d'Angleterre, qui passoiét adonc la mer auecques le Roy d'Angleterre, & en la compaignie du duc de Lenclastre, son cousin germain: & premierement ses quatre fils (messire Edouard, messire Lyonnet, messire Iehan, & messire Aimon) &, puis-apres, messire Henry, Duc de Lenclastre, messire Iehan, Comte de la Marche, Cōnestable d'Angleterre, le Comte de Waruich, le Comte de Suffort, Marefschaux d'Angleterre, le Comte de Herfors & de Norhantonne, le Comte de Sallebery, le Comte d'Estanfort, le Comte † d'Aquessifort, l'Euesque de Lincole, l'Euesque de Durem, le Sire de Percy, le Sire de Neufuille, le Seigneur d'Espensier, le Sire de Roos, le Sire de Manny, messire Regnaud de Gobeghen, le Seigneur de Mōtbray, le Sire de Warre, messire Iehan Chandos, messire Richard de Pennebruge, le Sire de Manne, le Sire de Villeby, le Seigneur de Solenton, le Seigneur de Basset, le Seigneur de Corbanton, le Seigneur de Siluancier: messire Iames d'Andelée, messire Barthelemy de Frunes, le Seigneur de Salich, messire Estienne de Gousanton, messire Hugues de † Hasiongues, messire Iehan de l'Iste, messire Noel Loruich, & grād foison d'autres: que ie ne puis tous nommer. Si cheuaucherent tous ces Seigneurs ordonné-

*Les noms des Seigneurs qui passerēt la mer auec le Roy de Angleterre.*

*†Au ch. 121. il y a vn* d'Agnessefort: *que ie pēse estre vn mesme nō, corrompu en tous les deux lieux. Verard dit,* d'Aquessufort, *comme fait aussi la Chaux.*

*† Ie pense qu'il*

donnément (ainsi que dessus est dit) des ce qu'ils partirent de Calais: & passerent parmi Artois, tous au dehors la cité d'Arras: & venoient le chemin, que le Duc de Lenclastre auoit tenu. Si ne trouuerent ses gens que viure sur le plain pays: car tout s'estoit bouté dedans les forteresses: & si estoit le pays de grand temps appoury, & si exilé, & mesmement il estoit si cher temps au Royaume de France, & si grand' famine y couroit, pour cause de ce qu'on n'auoit de trois ans deuant riens labouré sur le plain pays, que, si bleds ou auoines ne leur fussent venus de Haynaut & de Cambresis, les gens fussent morts de faim en Artois & en Vermandois, & en l'Euesché de Laon & de Reims: &, pource que le Roy d'Angleterre (ainçois qu'il partist de son pays) auoit ouy parler de la famine & de la pauureté du pays de France, estoit-il si bien pourueu & chacun Seigneur aussi selon son estat (excepté de feurres & d'auoines) & de ce repaissoient ils leurs cheuaux, au mieux qu'ils pouuoient. Auecques ce le temps estoit moult plouuieux: qui leur faisoit moult de méchef, & à leurs cheuaux: car presque tous les iours & toutes les nuicts plouuoit il à randon, sans cesser, tant que le vin de celle année ne valut riens. Tant cheuaucha le Roy d'Angleterre à petites iournées, & tous ses osts, qu'il arriua à Bapaumes.

*y faut* Hastingues. *Les exēp. de Verard & du Noir disent* de Hastongues, *& la Chaux* Hastingues *comme moy.*

*De ce qui aduint à Galhaut de Ribēmont Picard Frāçois cherchant aduenture sur les gens du Roy d'Anglet.*

Si vous diray d'vne aduenture, qui sur le chemin aduint à messire Galhaut de Ribemmont, vn treshardi & appert Cheualier de Picardie. Vous deuez sauoir que toutes les villes, les citez, & les chasteaux, sur le passage du Roy d'Angleterre: estoient tresbien gardez: car chacune ville de Picardie prenoit & receuoit Cheualiers & Escuyers à ses frais. Le Comte de Sainct-Pol se tenoit à deux cens Lances, dedans la cité d'Arras: le Conneſtable de Frāce à Amiens: le Sire de Monsaut à Corbie: messire Odoart de Rancy & messire Enguerrant de Hedin à Bapaumes: messire Baudouin † Dannekins, Maistre des Arbalestiers à Sainct-Quentin: & ainsi de ville en ville, & de cité en cité: car ils sauoient tous notoirement, que le Roy d'Angleterre venoit assieger la bonne ville de Reims. Or aduint que ceux de Peronne en Vermandois (qui estoient sur le passage du Roy d'Angleterre) n'auoient point de Capitaine, ne de gardien: & si les approchoient fort les Anglois dont ils n'estoiēt pas bien aises. Si seoit celle ville sur la riuiere de Somme: & les Anglois poursuyuoient fort les riuieres. Si s'aduiserent ceux de Peronne de messire Galhaut de Ribemmont: qui n'estoit encores nulle part receu: ains se tenoit (cōme ils furent informez) à Tournay. Si enuoyerent lettres, deuers luy moult courtoises, en luy priant qu'il vousist aider à garder la bonne-ville de Peronne, à tout ce qu'il pourroit auoir de compaignons: & on luy payeroit tous les iours, pour sa personne, vingt francs: &, pour chacun Cheualier de dessous luy, dix: & chacune Lance pour trois cheuaux † vij. francs le iour. Messire Galhaut (qui desiroit & demandoit les armes par tout, & qui se veit prié moult courtoisement de ceux de Peronne, ses voisins) à leur dit s'accorda moult legérement: & respondit, & leur manda qu'il iroit, & qu'il seroit là du iour au lendemain. Si se pourueut, au plustost qu'il peut: & pria & concueillit de bons compaignons: & puis se partit de Tournay, enuiron luy trentiesme, & tousiours luy croissoient gens: & manda à messire Roger de Coulongne, qu'il fust à l'encontre de luy, sur vn certain lieu, qu'il luy assigna. Messire Roger y vint luy vingtiesme de bons compaignons. Tant fit ledit messire Galhaut, qu'il eut bien cinquante Lances de bons compaignons: & s'en vint loger vn soir, en approchant Peronne, à deux petites lieuës pres de leurs ennemis, & en vn village sur les champs, ou ils ne trouuerent nulluy: car toutes les gens du plat-pays s'estoient boutez dedans les forteresses. Lendemain au matin ils s'en deuoient venir à Peronne: car ils n'en estoient mie loing. Quand ce vint apres soupper, à heure de minuict, & qu'on eut ordonné leur guet, ainsi qu'on bourdoit & iangloit des armes, & ils auoient entre eux assez matiere d'en parler, messire Galhaut dit, Nous serons demain moult matin à Peronne: mais, ainçois que nous y entrassions, ie conseilleroye que nous cheuauchissions sur les frontieres de noz ennemis: car ie croy assez qu'il en y a aucuns qui pour eux aduancer, ou pour la conuoitise de trouuer aucune chose à fourrager sur le pays, se déroutent, & prennent l'aduantage de cheuaucher matin: si pourrions tel trouuer d'auenture, qui payeroit nostre escot. A ces parolles s'accorderēt tous ces compaignons: & le tindrent entre eux secret: & furent au poinct du iour tous prests, & leurs cheuaux seellez: & puis se meirent aux champs, assez ordonnément: & issirent hors des chemins, qui tiroient pour aller à Peronne: & commencerent à costoyer les bois, pour sauoir s'ils trouueroient nulluy: & vindrent en vn village, ou les gens auoient fortifié le monstier. Là descendit messire Galhaut: car dedans le fort auoit pain

† *S'il prenoit ce surnom de quelque place i'escriroye* d'Annekins, *si nō,* Dannekins *ou* Dannequin, *cōme il semble vouloir en ce mesme chap. cy apres. La Chaux met icy* bauduin Danekin.

† *N'estans telles particularitez escrites par autres, que par nostre Auteur, tous mes Exemp. escriuans* vng, *me faisoient bien soupsonner de* sept: *mais la Chaux m'en a bien asseuré, l'escriuant ainsi bien marqué* vij. francs.

& vin, & chairs assez: & ceux, qui dedans estoient leur offrirent à en prendre à leur volonté. Endementiers qu'ils estoient là en la place,deuāt le fort,messire Galhaut appella deux de ses Escuyers(desquels Bridoul de Tallonne estoit l'vn)& leur dit,Cheuauchez en-auant sur les chāps, & découurez le pays deuant & derriere, à sauoir si vous trouuerez nulluy: & puis reuenez cy à nous: & nous vous attendrons cy. Les deux Escuyers se partirent,montez sur moult bons coursiers: & puis prindrēt les champs: & s'adrecerēt en vn bois, qui estoit à demie lieuë Françoise de là. Celle matinée cheuauchoit messire Regnaud de Boullant,vn Cheualier d'Allemaigne,de la route du Duc de Lenclastre:& auoit cheuauché depuis l'aube du iour, & tourné tout le pays; & n'auoit riens trouué.Si s'estoit là arresté. Les deux Escuyers dessusdits vindrent celle part: & cuiderent que ce fussent aucuns Gens-d'armes du pays, qui se fussent là mis en embusche: & cheaucherent si pres qu'ils aduiserent l'vn l'autre. Or auoient les deux Escuyers François ensemble parlé,& dit,S'ils sont Allemans,il nous faut feindre:&,s'ils sont de ce pays,aussi bien nous nommerons nous.Quand ils furent paruenus si pres d'eux,que,pour parler & cognoistre l'vn l'autre les deux Escuyers cognurēt tantost,à leur ordōnance, qu'ils estoiēt estrangers & leurs ennemis.Messire Regnaud de Boullant parla à eux,& demāda,A qui sont les compaignons? en langage Allemand, Briboul de Tallonne respondit(qui bien sauoit parler ce langage) & dit, Nous sommes à messire Barthelemy de † Bonnes. Et ou est (dit messire Regnaud) le Cheualier messire Barthelemy? Il est (dit il) en ce village.

*Par cy deuant en ce cha. messme,il en a nommé vn* Barthelemy de Frunes: *qui peut estre cestuici autrement surnōmé* de Brunes *es cha.*159. 161.164. *&* 167.*la Chaux le nomme* Bietremieu de Brumes, *&* de Bruynes.

Et pourquoy est il arresté? dit le Cheualier. Sire, pource qu'il nous à enuoyez deuāt, pour sauoir se trouuerions riens à fourager & à courir sur ce pays.Par ma foy(dit messire Regnaud)nény,i'ay couru tout ce pays:mais ie n'ay riens troué.Retournez vers luy: & luy dites qu'il se tire auant,& nous cheuaucherons ensemble deuers Sainct-Quentin, à sauoir se nous trouuerons point meilleur marché, n'aucune bonne aduenture. Et qui estes vous? dit l'Escuyer qui parloit à luy. Sire(respondit le Cheualier)on m'appelle Regnaud de Boullant, dites l'ainsi à messire Barthelemy. A ces parolles retournerent les deux Escuyers:& vindrent au village,ou ils auoient laissé leur maistre. Si tost que messire Galhaut les veit,il leur demanda, Quelles nouuelles?auez vous riens veu ne troué? Sire, ouy assez par raison. Cy-dessus en ce bois est messire Regnaud de Boullant, luy trentiéme ou enuiron: & a huy toute ceste matinée cheuauché. Si vous desire moult en sa compaignie,pour cheuaucher encores plus-auant vers Sainct Quentin.Commēt (dit messire Galhaut)que dites vous?messire Regnaud de Boulland est vn Cheualier de Allemaigne,& de la cheuauchée d'Angleterre. Tout ce sauons nous bien,dirent les Escuyers. Et comment estes vous donc partis de luy? Sire (respondit Bridoul de Tallonne) ie le vous diray. Alors luy recorda il toutes les parolles, qui cy dessus sont dites: &, quand messire Galhaut les eut ouies, si pensa vn petit. Puis demanda conseil à messire Regnaud de Coulongne, & à aucuns Cheualiers, qui là estoient, qu'il en estoit bon à faire. Les Cheualiers respōdirent, & dirent, Sire, vous demandez aduentures: &,quād elles vous viennent en la main, si les prenez: car en toutes manieres doit on, par droit d'armes greuer son ennemy. A ce conseil s'accorda legérement messire Galhaut:qui estoit desirant de trouuer ses ennemis. Si fit appareiller son coursier:& meit son bacinet à visiere (parquoy il ne peust estre cognu) & ainsi firent tous les autres. Puis issirent du village,& prindrent les chāps.Si cheuaucherent à la dextre, deuers les bois, ou messire Regnaud les attendoit: & pouuoient estre enuiron lxx. hommes armez: & messire Regnaud n'en auoit que trēte.Si tost que messire Regnaud les veit sur les champs,il se r'appareilla moult bien, & recueillit ses gens, & se partit moult ordonnément de son embusche, son pennon tout déueloppé deuant luy: & s'en vint tout le petit pas, deuers les François: qu'il cuidoit estre Anglois. En approchant, il leua sa visiere: & salua messire Galhaut, au nom de messire Barthelemy de Bonnes. Messire Galhaut se tint tout coy: & luy respondit assez feintement:& puis dit,Allons,allons,cheuauchons auant. Adōcques se tirerent ses gens d'vn costé, les Allemans d'autre. Quand messire Regnaud de Boullant en veit la maniere,& comment messire Galhaut regardoit de costé sur luy,à la fois, & point ne parloit, si entra en suspeçon: & n'eut mie cheuauché en celuy estat le quart d'vne heure, quand il s'arresta tout coy delez son pennon, & entre ses gens: & dit tout haut, Ie say doute,Sire Cheualier que vous ne soyez point messire Barthelemy de Bonnes:car messire Barthelemy cognoi-ie bien assez:mais point ne vous ay r'auisé encores: si vueil que vous vous nommez, ainçois que ie cheuauche plus auant en vostre com-

*Surprinse de Regnaud de Boulant par Galhaut de Ribemmont, mal executee.*

compaignie. A ces mots leua mesſire Galhaut ſa viſiere, en allant deuers le Cheualier, pour le prendre par les reſnes de ſon courſier: & écria, Noſtre-dame, Ribemmont.

Et tantoſt meſſire Roger de Coulongne dit, Coulongne, A la récouſſe. Quand meſſire Regnaud de Boullant ſe veit en ce parti, il ne fut mie trop effroyé: mais meit la main, moult appertement, à vne eſpée de guerre (qu'il portoit à ſon coſté) forte & roide: & la tira hors du fourreau. Ainſi que meſſire Galhaut s'auança (qui le cuida prendre & arreſter par le frein) meſſire Regnaud luy bouta celle roide eſpée dedans le corps, par telle maniere qu'il perça tout outre les plates, & la luy fit paſſer de l'autre lez: & puis tira ſon eſpée, & ferit ſon cheual des eſperons, & laiſſa mesſire Galhaut moult fort nauré. Quād les gens de mesſire Galhaut veirent leur maiſtre & Capitaine en celuy eſtat, ils furent ainſi que tous forſenez: & commencerent à eux dérouter, & entrer es gens de mesſire Regnaud de Boullant: & les aſſaillirent fieremẽt, & en y eut aucũs ruez par terre. Si toſt q̃ ledit mesſire Regnaud eut dõné le coup audit mesſire Galhaut, il ferit le courſier des eſperons, & print les chãps. Là eut aucũs aſpres Eſcuyers dudit meſſire Galhaut qui ſe meirẽt en chace apres luy. Endementiers que ſes gens ſe cõbattoient, & que les Frãçois entendoiẽt à eux greuer ce qu'ils pouuoiẽt, meſsire Regnaud (qui eſtoit fort Cheualier, dur & hardi, & bien aduiſé en ſes beſongnes) n'eſtoit mie effroyé. Mais, quand il veoit qu'aucuns le ſuyuoient de ſi pres, que retourner luy conuenoit, ou receuoir blaſme, il ſe arreſtoit ſur l'vn d'eux, en ſon pas: & donnoit vn coup ſi grand, de ſa roide eſpée, que celuy, qu'il feroit, n'auoit plus volonté de le ſuiure plus. Et ainſi, en cheuauchant, il en renuerſa iuſques à trois moult fort blecez: &, s'il euſt eu vne hache bien acerée en ſa main, il n'euſt feru coup, qu'il n'euſt occis vn homme. Tant fit ledit Cheualier, qu'il élongna les François, & qu'il ſe ſauua: & n'y eut point de dommage de ſon corps. Dequoy ſes ennemis le tindrent à grand' proueſſe, & tous ceux qui depuis en ouirent parler. Mais ſes gens furent tous morts ou prins: & petit s'en ſauuerent. Et là ſur la place on entendit à mesſire Galhaut de Ribemmont (qui eſtoit moult fort nauré) & fut emmené le plus doucement que l'on peut, en la ville de Peronne, & là medeciné. De ceſte naureure ne fut il oncques puis guari ſainement: car il eſtoit vn Cheualier de ſi grand' volonté, & ſi courageux, que pour ce ne ſe vouloit il mie épargner: & ne veſquit pas, apres ce, gueres longuement. Or retournerons nous au Roy d'Angleterre: & compterons comment il vint aſsieger la bonne ville & cité de Reims.

*Galhaut de Ribemmont fort nauré par Regnaud de Boullant.*

*Comment le Roy d'Angleterre aſſiegea la cité de Reims: & du Chaſtel de Chargny, qui fut prins par les Anglois: & de la guerre qui recommença entre le Duc de Normandie & le Roy de Nauarre.* CHAP. CCVIII.

TAnt exploiterent les deſſuſdits Anglois, qu'ils paſſerent Artois: ou ils auoient troué le plat-pays poure, & dégarni de viures, & entrerent en Cambreſis: ou ils trouuerent la marche plus graſſe, & plus planteureuſe: car les gens du plat-pays n'auoient riens bouté es fortereſſes: pourtant qu'ils cuidoient eſtre tous aſſeurez du Roy d'Angleterre & de ſes gens. Mais le Roy d'Angleterre ne l'entendoit mie ainſi, ne que ia fuſſent ceux de Cambreſis de l'Empire. Si s'en vint le deſſuſdit Roy loger en la ville de Beauuais en Cambreſis, & ſes gens tout enuiron. Là ſe tindrent quatre iours, pour eux refreſchir, & leurs cheuaux: & coururent la plus grand' partie de Cambreſis. L'Eueſque Pierre de Cambray, & le conſeil des Seigneurs du pays, & des bonnes-villes d'enuiron, enuoyerent ſur ſaufconduit, deuers le Roy & ſon Conſeil, certains meſſages, pour ſauoir à quel tiltre il guerroyoit. On leur reſpondit que c'eſtoit pource que, du temps paſſé, ils auoient fait alliances & grans confors aux François, & ſouſtenus en leurs villes & fortereſſes, & fait auſsi auant partie de guerre, comme leurs ennemis. Si deuoient bien pour celle cauſe eſtre guerroyez. Autre reſponſe, ou forment pareille, n'eurent ceux qui y furent enuoyez. Si conuint ſouffrir & porter les Cambreſiens leur dommage, au plus bel qu'ils peurent. Ainſi paſſa le Roy d'Angleterre parmi Cambreſis: & s'en vint en Thierache: mais ſes gens couroient à dextre & à ſeneſtre, & prenoient viures par tout ou ils en pouuoient auoir: dont il écheut que mesſire Barthelemy de Bonnes couroit deuant Sainct-Quentin. Si trouua & encontra d'auenture le Capitaine & gardien, pour le tẽps, de Sainct-Quentin, mesſire Baudoin Dannequin. Si furent eux & leurs cheuaux enſemble: & y eut grand hutin, & pluſieurs renuerſez d'vn lez & d'autre. Finablement les † Anglois obtindrent la place: & fut prins ledit mesſire Baudoin Dannequin, & priſonnier à mesſire Barthelemy de Bonnes: à qui il l'auoit eſté autrefois, de la bataille de Poi-

*Le Roy d'Angleterre à Beauuais en Cambreſis contre le droit de l'Empire.*

*Le Roy d'Angleterre en Tierache.*

*† Il y auoit Finablemẽt les François, mais les chap.*

159.161.164. 167. & le precedent & subsequent cestuici me l'ont fait corriger, cõme il est. A quoy m'a confirmé l'Abregé de la Chaux.

ctiers. Si retournerent les Anglois deuers le Roy d'Angleterre: qui estoit logé, pour ce iour, en l'Abbaye de Femy: ou ils trouuerent grand' foison de viures, pour eux & pour leurs cheuaux: & puis passerent outre: & tant errererent, sans trouuer nul empeschemẽt, qu'ils vindrent en la marche de Reims. Si vous diray par quelle maniere ils l'assiegerent. Le Roy fit son logis à Sainct-Wale, outre Reims: & le Prince de Galles à Sainct-Thierry. Le Duc de Lenclastre tenoit en-apres le plus grand logis: & les Comtes, les Barons, & les Cheualiers, estoient logez es villages entour de Reims. Si n'auoient pas leurs aises, ne le temps à leur volonté: car ils estoient là venus au cœur de l'Yuer, enuiron la Sainct-Andry: qu'il faisoit laid & pluuieux: & estoient leurs cheuaux mal logez, & mal traitez, & mal nourris: car tout le pays (deux ans, ou trois, au-deuant) auoit esté si guerroyé, que nul n'auoit labouré ses terres. Pourquoy on n'auoit nuls fourrages, blez n'auoines, en gerbes n'en estrains: & cõuenoit aux plusieurs aller fourrager dix ou douze lieuës loing. Si estoient rencontrez des garnisons Françoises: parquoy il y auoit hutins & meslées moult souuent: vn heure perdoient les Anglois, & l'autre gaignoient. De la bonne cité de Reims estoient Capitaines, à ce iour que le Roy d'Angleterre y meit le siege, messire Iehan de Craon, Archeuesque dudit lieu, Monseigneur le Comte de Porcien, messire Hugues de Porcien son frere, le Sire de la Bone, le Sire de Canency, le Sire Dannore, le Sire de Lore, & plusieurs autres Barons Cheualiers & Escuyers de la marche de Reims. Si s'embesongnerent tellement, le siege durant, que nul dommage n'y eut en la ville: car la cité estoit forte, & bien fermée: & de bonne garde: & aussi le Roy d'Angleterre n'y fit point assaillir: pource qu'il ne vouloit mie ses gens trauailler ne blecer. Et demourerent ledit Roy & ses gens au siege deuant Reims, sur l'estat que vous auez ouy, des la feste sainct-Andry, iusques à l'entrée † de Quaresme. Si cheuaucherent souuent les gens dudit Roy à grans routes, pour trouuer aduentures: les aucuns par toute la Comté de Rethel, iusques à Wark, iusques à Maisieres, & iusques à Douchery & à Mouson: & se logeoient au pays trois iours ou quatre: & déroboient tout, sans deffense ne contredit de nully: & puis s'en repairoient en leur ost. Auecques ce, en ce temps que le Roy d'Angleterre estoit venu deuant Reims, auoit prins messire Eustace d'Auberthicourt la bonne ville d'Achery-sur-Esne: & dedans trouuerent foison de viures, & par especial plus de trois mille tonneaux de vin. Si en departit au Roy d'Angleterre grandement, & à ses enfans: dont ils luy en sceurent grand gré. Entandis que le siege estoit deuant Reims, queroient les aucuns Cheualiers les aduentures: dont il aduint que messire Iehan Chandos, messire Iaques d'Andelée, le Sire de Mucident, messire Richard de Pontchardon, & leurs routes, cheuaucherent si auant deuant Chaalons en Chãpaigne, qu'ils vindrent à Chargny en Dormois, vn moult bel & fort chastel. Si le regarderent & considererent moult de pres. Quand là furent venus, si le conuoiterent moult merueilleusement: & le assaillirent. Dedans estoient en garnison deux bons & vaillans Cheualiers, qui le gardoient: dont l'vn auoit nom messire Iehan de Caples: & portoit vn escu d'or, à vne croix ancrée, de sable. Là eut fort assaut & dur: & leurs Cheualiers & leurs gens se deffendoiẽt tresbien: & aussi ils estoient assaillis rudement, & de grand' volonté. En celuy assaut s'auança ledit de Mucident (vn Cheualier moult riche, & grand homme en Gascongne) qui fut feru tellement d'vn get de pierre, sur son bacinet, que ledit bacinet fut effondré & la teste effondrée: & fut là abbattu ledit Cheualier, & mis à grand méchef: & en mourut là entre ses gens, sans le porter plus auant. De la mort du Sire de Mucidẽt furent les autres Barons & Cheualiers si courroucez, qu'ils iurerent que iamais de là ne partiroiẽt, si auroient conquis le chastel, & ceux qui dedans estoient. Adoncques se prindrent à assaillir le chastel, plus fort que deuant. Là eut faite mainte belle appertise d'armes: car les Gascons estoient tout forsenez, pour la cause de leur maistre, qu'on leur auoit tué. Si entrerent dedans les fossez, sans eux épargner: & venoient iusques aux murs: & rampoient contremont, leurs targes sur leurs testes. Entandis les Archers tiroient si viuement & roidement, que nul n'osoit apparoir, fors en grand peril. Tant fut assailli le chastel, qu'il fut prins: mais moult leur cousta. Quand les Anglois furent au dessus, ils prindrent les deux Cheualiers (qui si vaillamment s'estoient combattus) & aucuns Escuyers & Gentils-hommes: & le demourant ils meirent à l'espée: & tresmal menerent ceux dudit chastel de Chargny: pourtant qu'ils ne le vouloient mie tenir. Si retournerent dire au Roy & aux Barons, comment ils auoient exploité. En ce temps, & entandis qu'on estoit par deuant la cité de Reims, s'émeurent haines & grans mal-talens entre le Roy de Na-

*Capitaines de Reims durant le siege du Roy d'Angleterre.*

*† Ce Quaresme fut de l'an 1360. començans au premier de Iãuier à nostre mode. Mais il aduint beaucoup de choses deuant comme vous verrez.*

*Le Sire de Mucident tué à l'assaut du chasteau de Chargny.*

*Chargny prins par les Anglois*

*Renouuellemẽt de guerre entre le Roy de Na-*

de Nauarre & le Duc de Normãdie. La raison, & la cause, ne say-ie mie moult biẽ: mais il aduint adoncques que le Roy de Nauarre se partit soudainement de la cité de Paris, & s'en alla à Mãte-sur-Seine: & défia le Duc de Normãdie & ses freres, dequoy le Royaume de Frãce fut moult émerueillé, en pensant à quel tiltre ceste guerre estoit renouuelée. Adonc print, sous ombre de ceste guerre, vn Escuyer de Brucelles (qu'on appeloit Waustre Ostrate) le fort Chastel de Robeboise, seant sur la riuiere de Seine, à vne petite lieuë de Mante: lequel fit moult de maux, depuis, à ceux de Paris & du païs d'enuiron. En ce temps que le Roy d'Angleterre seoit deuant la cité de Reims, par l'ordonnãce que vous auez ouye, aduint que le Sire de Gommegines (qui estoit retourné en Angleterre deuers Madame la Royne, quãd le Roy d'Angleterre eut renuoyé les estrãgers à Calais, si-comme cy-dessus est dit & contenu) rapassa la mer: & vint en Haynaut, & en sa compaignie aucuns Escuyers de Gascongne & d'Angleterre: & tiroient tous à venir deuant Reims. Le ieune Sire de Gommegines (qui se desiroit auancer, luy reuenu en Haynaut) fit vne cueillette d'aucuns compaignons: & se bouterent plusieurs Hommes-d'armes en sa route, & dessous son pennon. Quand ils furẽt tous assemblez, ils pouuoiẽt bien estre enuirõ trois cẽs, vns & autres. Si se partirẽt de Maubuge (ou l'assemblée estoit faite) & vindrẽt à Vesnes en Haynaut, & passerẽt outre, & puis à Trelon. Or estoit adõc le Sire de Roye en garnison au Ray en Thierache, & grand' foison de cõpaignons auec luy, tant Cheualiers qu'Escuyers: & auoit entendu par ses espies (qu'il auoit tousiours sur les marches de Haynaut) que le Sire de Gommegines auoit mis sus vne charge de Gẽs-d'armes, pour amener deuant Reims, au confort du Roy d'Angleterre: & deuoient luy & ses gens passer parmi la Thierache. Si tost que le Sire de Roye fut informé de la verité de ceste cheuauchée, il signifia son affaire secrettement aux compaignons d'enuiron, & especialement à messire Robert, le Chanoine de Roberfart: qui pour lors gouuernoit la terre du ieune fils le Cõte de Coucy, & se tenoit au chastel de Merle. Quand le Chanoine le sceut il ne fut mie froid de venir celle part: & s'en vint deuers le Sire de Roye à biẽ quarante Lãces: & se fit Chef le Sire de Roye de ceste cheuauchée. Ce fut biẽ raison: car c'estoit vn grand Baron de Picardie: & estoit, pour le tẽps, vne bõne personne, & vn bon Hõme-d'armes bien renommé & cognu en plusieurs lieux: & se meirent ces Gens-d'armes François (qui pouuoient bien estre trois cẽs) en embusche, sur le chemin ou le Sire de Gommegines & sa route deuoient passer: qui nulle chose n'en sauoient: ains cuidoiẽt passer: &, de fait, sans rencõtre entrerent en la Thierache, & au chemin de Reims: & vindrent vn iour, à heure de tierce, au plus matin, en vn village, qu'on appelle Habergny. Si eurent cõseil qu'ils s'arresteroiẽt là vn petit, pour refreschir eux & leurs cheuaux: & puis monteroient sans point d'arrest. Adoncques descendirent ils en † celuy village: & se cõmencerent à ordonner, pour establer leurs cheuaux. Entandis que les cõpaignons s'appareilloient, le Sire de Gommegines (qui estoit adonc ieune & volontaire) dit qu'il vouloit cheuaucher hors de ce village, & sauoir s'il trouueroit riens mieux à fourrager. Si appela cinq ou six de ses compaignõs, & Cristofle de Mur (vn sien Escuyer, qui portoit son pennon) & se partirent de † Bergny tout roidement sans point de guerre. Or estoient ces Cheualiers Frãçois, & leurs gens, en embusche dehors ce village: qui les auoiẽt poursuiuis le iour de deuant, & la nuict d'apres: & attẽdoient qu'ils les peussent tirer à leur aduãtage: & s'ils ne les eussent trouuez sur les champs, ils auoient en propos d'entrer au village, & eux réueiller: mais le Sire de Gommegines leur cheut ainsi en la main. Quãd donc ces Seigneurs François apperceurent cheuaucher le Sire de Gommegines si celément, si furent les premiers tous émerueillez quels gens se pouuoient estre: & enuoyerẽt deux coureurs deuant: qui rapporterent que c'estoient leurs ennemis. Quand ils ouyrent ces nouuelles si ce partirent de leur embusche chacun, en écriant, Roye, au Seigneur de Roye. Et se partirent les Cheualiers deuant Monseigneur de Roye, sa banniere deuant luy toute déueloppée, messire Flamon de Roye son cousin, messire Louis de Roberfart, le Chanoine de Roberfart, son frere (qui estoit Escuyer) messire Tristan de Bonne-roye & les autres, chacun selon son estat, son glaiue en son poing, & baissez les fers des lãces, deuers leurs ennemis, en écriant Roye, au Seigneur de Roye. Quand le Sire de Gommegines se veit en ce parti, & ainsi hasté, si fut tout émerueillé. Non-pourtãt il eut bon aduis, & hardiement d'arrester, & d'attendre ses ennemis: & ne daignerent luy ne les siens fuir. Si baisserent leurs glaiues & se meirent en ordonnance de combattre. Là vindrent les François, bien mõtez: & se bouterẽt roidement en ces Anglois & Gascons: qui

*uarre & le Regent de France*

*De la cheuauchee du Sire de Gommegines vers le Roy de Angleterre durant le siege de Reims.*

† *Il disoit icy* en celle ville *mais il dit* village *deuant & apres.*

† *Il l'a nagueres nommé* Habergny.

*Surprinse & prise du Sire de Gommegines, par le Seigneur de Roye François.*

n'auoiēt mie trop grand' route: si fut de premiere venue le Sire de Gommegines rué ius, de coup de glaiue: & n'eut oncques puis espace, en la place de remonter. Là se meirent en deffense luy & ses gens, moult vaillammēt: & y fit maint belle appertise d'armes: mais finablement le Sire de Gommegines ne peut durer: si fut prins & fiancé prisonnier, & deux Escuyers de Gascongne auecques luy: qui moult vaillamment se combattoient, & enuis se rendoient: mais par force les conuint rendre: autremēt ils eussent esté tuez, ainsi que Christofle de Mur, vn bon Escuyer: qui portoit le pēnon du Sire de Gommegines. A brief parler, ceux, qui là estoiēt, furent tous morts ou prins: exceptez leurs varlets: qui se sauuerent à bien fuir: car ils estoient bien montez: & aussi on ne fit point de chace apres eux: car ils entendirent à plus grand' chose.

*Comment le Sire de Roye & sa route déconfirent le reste des gens du Sire de Gommegines: & comment le chastel de Commercy fut prins, & la garnison rendue à la volonté des Anglois.* CHAP. CCIX.

QVand ces Cheualiers & Escuyers eurent prins le Seigneur de Gōmegines, & rué ius ceux qui auec luy estoient issus du village, ils ne voulurent arrester: mais brocherēt des esperōs, & se meirēt au village dessusdit, en écriant Roye, au Seigneur de Roye. Dōt furent tous ceux, qui là estoient, ébahis, quand ils sceurent leurs ennemis si pres d'eux: & & estoeint la pluspart desarmez, & tous espars si ne se peurent r'allier, ne mettre ensemble. Là les prindrent les François à volonté, en granches, en logis, & en fours: & y eut ledit Chanoine de Robersart plusieurs prisonniers: pourtant que les bānieres le cognoissoient mieux, que nul des autres. Bien est la verité qu'il en y eut aucuns, qui se reculerent en vne petite forte maison, enuirōnée d'eauë, qui sied en ce village de Habergny & conseilloient aucuns, qui dedans estoient, qu'on se deffendist: & y mettoient bonne raison, en disant, Ceste maisō est assez forte pour nous tenir, tāt que le Roy d'Angleterre (qui est deuāt Reims) orra nouuelle de nous: &, si tost qu'il pourra sauoir que nous sōmes icy, oppressez des François, il nous enuoyera conforter sans nulle doute. Lors respondirent les Anglois, qu'ils n'estoient mie asseurez: car (dirēt ils) ceste maison est toute plate, & enuironnée de noz ennemis. Là estoient les compaignons en debat, & en estrif entre eux. Là vindrēt le Sire de Roye, & les Seigneurs qui leur dirēt. Oyez, Seigneurs. Si vous vous faites assaillir tant ne petit, vous estes morts sans mercy: car tantost vous prēdrons de force. Si que par ces parolles, ou semblables, furēt plusieurs ébahis: & mesmemēt les plus hardis: & se rendirent tous ceux qui dedans estoient, sauues leur vies. Si furent tous prins prisonniers, & menez au chastel de Coucy, & es garnisons prochaines: dont les François estoient partis. Ceste aduenture aduint à Mōseigneur de Gommegines, & à sa route, enuiron Noel mille trois cens cinquāteneuf. Dequoy le Roy d'Angleterre (quād il le sceut) fut mout courroucé: mais amender ne le peut, quant à ceste fois. Or reuenōs au siege de Reims, & parlons d'vne aduenture, qui aduint à messire Barthelemy de Brunes: qui auoit assiegé la tour & le chastel de Commercy: & vn Cheualier, Champenois, estoit dedans: qu'on appeloit messire Henry de Noir: & crioit Vienne.

*Le mois & an de la prinse du Seigneur de Gommegines.*

Le siege tenant deuant Reims, estoient les Seigneurs, les Cōtes, & les Barons, es pays de la marche de Reims (si-comme vous auez ouy compter cy-dessus) pour mieux estre à leur aise, & pour garder les chemins, que nulles pourueāces n'entrassent en ladite cité: tellement que ce Cheualier messire Barthelemy † de Bōnes, à grand Baronnie d'Angleterre, estoit, à tout sa charge & sa route de Gens-d'armes & d'Archers, logez pres de Cōmercy, vn moult bel chastel qui est à l'Archeuesque de Reīs: lequel Archeuesque y meit en garnison le Cheualier dessus-nōmé, & aussi plusieurs bons compaignōs, pour le garder & deffendre cōtre leurs ennemis. Ce chastel ne doutoit nul assaut: car il y auoit vne tour carrée mallemēt grosse & espesse de mur, & bien garnie d'armes de deffense. Quād messire Barthelemy (qui le chastel auoit assiegé) l'eut bien aduisé & consideré sa force, & la maniere que par assaut il ne le pourroit auoir, il fit appareiller vne quātité de mineurs (qu'il auoit auecques luy, & à ses gages) & leur commanda qu'ils fissent leur deuoir de la forteresse miner, & que bien il les payeroit: lesquels respondirent qu'ils le feroient tresvolontiers. Adonc entrerenr les ouuriers en leur mine: & minerent continuellement, nuict & iour: & firent tant, qu'ils vindrent moult auant sous la grosse tour: &, à la mesure qu'ils minoient, ils estançonnoient: & n'ent sauoient rien ceux de dedans. Quand ils furent au dessus de leur mine, tant que pour faire renuerser la tour quand ils voudroiēt, ils vindren

*† Il l'a n'agueres surnommé de Brunes. comme en tous les chap. de la bataille de Poitiers.*

*Le chasteau de Commercy miné par Barthelemy de Brunes ou de Bonnes, Anglois.*

vindrent à messire Barthelemy de Bonnes: & luy dirent, Sire, nous auons tellement appareillé nostre ouurage, que ceste grosse tour trebuschera quand il vous plaira. Or bien (respondit le Cheualier) n'en faites plus, sans mon commãdement. Et ceux dirent, Volontiers. Adonc monta ledit Cheualier: & emmena Iehan de Guistelles auec luy (qui estoit de ses compaignons) & s'en vindrent iusques au chastel. Messire Barthelemy fit signe qu'il vouloit parlementer à ceux de dedans. Tantost messire Henry se tira auant, & s'en vint aux creneaux: & demanda qu'il vouloit. Ie vueil (dit messire Barthelemy) que vous vous rendez: ou vous estes tous morts sans remede. Et comment (dit le Cheualier François qui se print à rire) Nous sommes bien pourueus de toutes choses: & vous voulez que nous nous rendons si simplement: ce ne sera ia, dit messire Henry. Certes, si vous estiez informez en quel parti vous estes (dit le Cheualier Anglois) vous vous rendriez tantost à peu de parolles. En quel parti sommes nous, Sire? respondit le Cheualier François. Vous istrez hors (respondit messire Barthelemy) & ie le vous monstreray par conditions & par asseurãce. Messire Henry entra en ce traité: & creut le Cheualier Anglois, & issit hors du fort, luy quatriéme tant seulement: & vint là ou messire Barthelemy & Iehan de Guistelles estoient. Si tost comme ils furent là venus, ils les menerent à leur mine: & leur monstrerẽt cõme la grosse tour ne tenoit plus que sur estãçons de bois. Quãd le Cheualier François veit le peril, il dit à messire Barthelemy, Certainement vous auez bõne cause: ce, que fait en auez, vient de grand' gentillesse. Si nous rendons à vostre volonté. Là les print messire Barthelemy, comme ses prisonniers: & les fit tous hors de la tour partir, & vns & autres, & leurs biens aussi: & puis fit bouter le feu en la mine. Si ardirent les estançons: & puis, quand ils furent tous ars, la tour (qui estoit mallement grosse) ouurit, & se partit en deux, & réuersa d'autre part. Or regardez (dit messire Barthelemy à messire Hẽry † de Vaux, & à ceux de la forteresse) si ie vous disoye verité. Sire, ouy: nous demourrons voz prisonniers, à vostre volonté: & vous remercions de vostre courtoisie: car, si Iaques Bons-homs eussent ainsi de nous eu l'audessus que vous auez ores eu, ils ne nous eussent mie fait la chose pareille que vous auez. Ainsi furent prins les compaignõs de la garnison de Commercy, & le chastel effondré.

*L'honneste party que feit Barthelemy de Bonnes à ceux de Commercy.*

*† Parauant* de Noir. *Mais les Abregez le surnomment* de Vaux, *& tous les Exẽpl. aussi en ce lieu.*

### *Comment, apres ce que le Roy d'Angleterre se fut parti de Reims, où le siege estoit, il gasta & exila tout le pays ou il passa: & comment il vint à Aguillon, & y seiourna: & des grans garnisons qu'il mena apres son ost.* CHAP. CCX.

LE Roy d'Angleterre se tint au siege, deuant la cité de Reims, bien le terme de sept semaines, ou plus: mais oncques ne fit assaillir, ne peu ne petit: car il eust perdu sa peine. Quand il eut là tant esté, qu'il luy commenca à ennuyer, & que ses gens ne trouuoient plus riens que fourrager, & perdoient leurs cheuaux, & estoient à grand malaise de tous viures, ils se delogerent, & s'arrouterent comme au deuant, & se meirent au chemin, par deuers Chaalons en Champaigne: & passa ledit Roy & son ost tout assez pres de Chaalõs & se meit par-deuers † Bar-le-Duc, & apres par-deuers la cité de Troye: & vint loger à Mery-sur-Seine: & estoit tout son ost entre Mery & Troye: ou l'on compte huit lieuës. Entandis qu'il estoit à Mery-sur-Seine, son Cõnestable cheuaucha outre (qui tousiours auoit la premiere bataille) & vint deuant Sainct-Florẽtin (dont messire Oudart de Rency estoit Capitaine) & y fit vn moult grand assaut: & fit, deuant la porte de la forteresse, déuelopper sa bãniere (qui estoit saisie d'or & d'azur, à vn chef palle, les deux courroyes couronnez de geronnes en vn escusson d'argent emmy la moyenne) & eut grand assaut & fort: mais riens n'y conquirent les Anglois. Et vindrent ledit Roy d'Angleterre, & tout son ost: & se logerent à Sainct-Florentin, & entour, sur la riuiere de * Mouson, &, quand ils s'en partirent, par-deuant Tonnerre: & là eut grand assaut & dur: & là fut la ville de Tonnerre prinse par force, & non le chastel. Mais les Anglois gaignerent le corps de la ville de Tonnerre: & y trouuerent plus de trois mille pieces de vin: qui leur firent grand bien. Adonc estoit dedans la cité † d'Ausserre le Sire de Fiennes, Connestable de France, à grand' foison de Gẽs-d'armes. Le Roy d'Angleterre & son ost se reposerẽt dedans Tonnerre par cinq iours, pour la cause des bons vins qu'ils y auoient trouuez: & assailloient souuent le chastel: mais il estoit bien garni de bons Gens-d'armes: desquels messire * Baudoin Dẽnekin, Maistre des Arbalestiers, estoit Capitaine. Quand ils furent bien reposez & refreschis en la ville de Tonnerre, ils s'en partirent & passerent la riuiere d'Armẽcon: & laissa le Roy d'Angleterre le chemin d'Ausserre, à la droite main:

*Le Roy d'Anglet. leue son siége de Reims.*

*† Possible que* Bar-sur-Aube *seroit icy meilleur: combiẽ que tous les Exep. & Abbregez François dient* Bar-le-Duc.

*Annot.* 83.

*† Il y auoit* Dampierre, *mais la situation des lieux auec le chap. suiuant, me l'a fait ainsi corriger. A quoy ie suis maintenãt confirmé par l'Abregé de la chaux, estant celuy de Sala corrompu en ce lieu.*

*Annot.* 84.

& print le chemin de Noyers:& auoit celle intention d'entrer en Bourgongne,&d'estre là tout le Quaresme: & passa luy & son ost au dessus de Noyers: & ne voulut oncques qu'on y assaillist (car il tenoit le Seigneur prisonnier, des la bataille de Poictiers) & vindrent le Roy & tout son ost au dessous de Noyers, au giste, en vne ville qu'on appelle Montroyal,sur vne riuiere qu'on appelle Sellettes.Et,quand le Roy s'en partit,il monta celle riuiere:& s'en vint loger droit à Aguillon,sur la riuiere de Sellettes.Car vn sien Escuyer(qu'õ appeloit Iehã d'Alẽçon,& s'armoit d'azur,à vn escusson d'argẽt) auoit prins la ville de Flauigny(qui sied assez pres de là)& auoit dedans trouué de toutes poureances,pour viure le Roy & l'ost,vn mois entier.Si leur vint tresbien à poinct:car le Roy fut en ladite ville d'Aguillon,des la nuict des Cendres,† iusques à la mi-Quaresme.Et tousiours couroiẽt ses Mareschaux,& ses coureurs,le païs ardant,exilant & gastant,tout autour d'eux:& refreschissoient souuent l'ost de nouuelles pourueãces.Vous deuez sauoir que le Roy d'Angleterre & les riches hommes, menoient, sur leurs chars, tentes, pauillons,moulins,& fours pour cuire, & forge de cheuaux, & toutes autres choses necessaires:&,pour tout cela étoffer,ils menoiẽt biẽ six mille chars,tous attelez,chacun:de quatre roussins bons & forts: qu'ils auoient mis hors d'Angleterre: & auoit encores, sur ces chars plusieurs nacelles& batellets,faits & ordonnez si subtilement de cuir bouilli,que merueilles estoit à regarder.Si pouuoient bieu estre trois hommes dedans,pour aider à nager parmi vn estang ou vn viuier(tant grand qu'il fust) & pescher à leur volonté. Dequoy ils eurent grand aise sur le temps de Quaresme:voire les Seigneurs & les gens d'estat:mais les Communes se passoient de ce qu'ils auoient.Et,auec ce,le Roy auoit bien, pour luy,trente faucõniers à cheual,chargez d'oiseaux, & bien soixante couplss de forts chiens& autant de leuriers:dõt il alloit,chacun iour,ou en chace ou en riuiere,ainsi que il luy plaisoit:& si y auoit plusieurs des Seigneurs & des riches hõmes, qui auoient leurs chiens& leurs oiseaux,ainsi cõme le Roy.Et estoit tousiours leur parti en trois parties:& chacune cheuauchoit par luy:& auoit chacũ ost auãt garde : & si ce logeoiẽt chacun ost par luy,vne lieuë en sur de l'autre:& le Roy d'Angleterre le tiers,& le plus grand.Et ainsi se maintindrent ils,mouuans de Calais, iusques adonc qu'ils vindrent deuant la bõne ville de Chartres.Nous parlerõs du Roy d'Angleterre : qui se tenoit à Aguilon sur Sellettes, & viuoit, luy & son ost des pourueances que Iehan d'Alençon auoit trouuées à Flauigny.Entandis que le Roy seiournoit là,pensant & imaginant comment il se maintiendroit,le ieune Duc de Bourgõgne(qui regnoit pour le temps) & son Conseil,par la requeste & ordonnance de tout le pays de Bourgongne tout entierement, enuoyerent, deuers le Roy d'Angleterre,suffisãs messagers,Barõs & Cheualiers,pour traiter,& respiter de non ardoir le païs,n'aussi courir ledit païs de Bourgõgne. Si se chargerẽt adõc de porter ces traitez les seigneurs ci-apres nõmez.Premieremẽt messire Anceaume de Sallins,grãd Chãcellier de Bourgõgne,messire Iaques de Viẽne,messire Iehã Derie,messire Hugues de Viẽne,messire Guillaume de Thoroise, & messire Iehan de Montmartin. Ces Seigneurs exploiterẽt si bien,& trouuerent le Roy d'Angleterre si traitable,qu'vne cõposition fut faite,entre le Roy d'Angleterre & le pays de Bourgongne,à non courir: & l'asseura ledit Roy de luy & des siẽs,le terme de trois ans durãt,parmy deux cens mille frãcs: qu'il disoit auoir tous appareillez. Quand ceste chose fut seellée & accordée,le Roy se délogea,& tout son ost:& print son retour,le droit chemin de Paris:& s'e vint loger sur la riuiere d'Yonne,à Leon,dessous † Voselay. Si s'estendirent ses gens celle part, selon ladite riuiere d'Yonne:& comprenoient tout le païs,iusques à Clamecy,à l'entrée de la Cõté de Neuers: & entrerẽt les Anglois en Gastinois: & tãt exploita le Roy d'Angleterre,par ses iournées,qu'il vint deuãt Paris:& se logea à deux petites lieuës pres:c'est à sçauoir au Bourg-la-Royne.Ainsi,tournoyant le pays cheminoit le Roy d'Angleterre & ses gens(qui destruisoient tout deuãt eux) & d'autre part les garnisõs: qui se tenoiẽt & faisoient guerre pour luy en Beauuoisin,en Picardie, en France,en Brie,& en Champaigne,guerroyoient & gastoient tout le païs. D'autre costé le Roy de Nauarre ( qui se tenoit en la marche de Normandie) faisoit aussi moult forte guerre. Ainsi estoit moult greué le noble Royaume de France,de toutes parts.Si ne sauoit on auquel entendre:& par especial messire Eustace d'Auberthicourt ( qui se tenoit à † Cheny-sur-Esne ) auoit grand' garnison de soudoyers & de compaignons: qui gastoient, rançonnoient, & pilloient tout le pays: & couroient toute la bonne Comté de Rethel,iusques à Douchery, iusques à Mesieres,iusques au Chesne-pouilleux, iusques à Setenay, en la Cõté de Buy: & gi-

*† Entendez de l'an 1360. à nostre mode.*

*Traicté du Duc de Bourgongne auec le Roy de Anglet pour sauuer son pays.*

† *Possible* Vezelay, *combiẽ que la Chaux die* Kon sous Vosselay.

† *Il a dit* Achery *chap.* 208. *Sala dit* Thin *& la Chaux* Atigny.

& gisoient & logeoient au pays, ou ils vouloient deux nuicts ou trois, sans estre détourbez de nulluy: & puis s'en venoiēt loger, reposer, & rafreschir, en leurs forteresses, à Cheny. Biē est verité que tous les seigneurs d'enuiron, Cheualiers & Escuyers, le menaçoiēt moult fort: & assemblerent & assignerent entre eux plusieurs iournées, pour venir aux champs, & venir assieger ledit messire Eustace à Cheny: mais oncques n'en fut riēs fait. Et aduint que les cōpaignons (qui ne faisoient nuict & iour fors subtillier, & aduiser cōment ils pourroient prendre & embler villes & forteresses, & quelle part ils se tireroient pour mieux gaigner, vindrent de nuict à vne forte ville & bon chastel, qui sied en Laonnois: assez pres de Montagu, en tresforts marests: & appelle l'on ladite forteresse Pierrepont: & estoient adonc, dedans, grand' foison de bonnes gens du païs: qui y auoient mis le leur sur la fiance du fort lieu. A l'heure que ces compaignons de Cheny vindrent là, le guet estoit ia tout endormi. Si se meirent lesdits cōpaignons, par conuoitise de gaigner, parmi ces forts marests, à grand méchef: & vindrent iusques aux murs: & puis entrerent en la ville: & la gaignerent sans deffense: & là déroberent toute à leur volonté. Si trouuerent plus d'auoir, qu'en nul lieu ou ils eussent esté: &, quād il fut grand iour, ils ardirēt la ville: & partirent: & s'en vindrent à Cheny, bien fournis de grand pillage.

*Des propheties du Cordelier d'Auignon: & de l'embusche faite sur ceux, qui issirent de Paris, par les Anglois.* CHAP. CCXI.

En ce temps vn Frere-mineur, plein de grand' clergie, & de grand entendement, en la cité d'Auignon estoit: qu'on appeloit Frere Iehā de Rochetaillade: lequel Frere-mineur le Pape Innocent sixiéme faisoit tenir en prison, au chastel de Baignoux, pour les grandes merueilles qu'il disoit à aduenir: mesmement & principalemēt sur les Prelats & Presidens de Saincte-Eglise, pour les grans superfluitez & orgueil, qu'ils demenoient: & aussi sur le Royaume de France & sur les grans Seigneurs de Chrestienté, pour les grandes oppressions, qu'ils faisoient au commun peuple. Et vouloit ledit frere Iehan prouuer sa parolle par l'Apocalypse, & par les anciens liures des Saincts Prophetes: qui luy estoiēt ouuerts par la grâce du saint Esprit: si qu'il disoit mout de choses: qui fortes estoiēt à croire. Si en veoit on bien aduenir aucunes, dedans le temps qu'il auoit annoncé: & ne les disoit mie cōme Prophete: mais les disoit par les anciennes escritures, & par la grâce du sainct-esprit: qui luy auoit donné entēdement de declarer toutes ces anciennes Propheties, pour annoncer à tous Chrestiens l'année & le temps qu'elles deuoient aduenir. Et en fit plusieurs liures, bien dictez, & bien fondez de grand' science & de clergie: desquels l'vn fut fait l'an mil trois cens quarantesix: & auoit escrit dedās tant de merueilles, que fortes estoient à croire: ia en eust on veu plusieurs choses aduenir. Et, quand on luy demandoit de la guerre aux François, il disoit que ce n'estoit riens de ce qu'ō auoit veu, au pris de ce qu'on verroit: car il n'en seroit paix, ne fin, iusques à tāt que le Royaume de France en seroit exilé & gasté, par toutes ses parties & regions. Et tout ce a l'on bien veu aduenir depuis: car le Noble Royaume de France a esté gasté & exilé (& par especial au termine que ledit Frere-mineur y mettoit, l'an lvj. l'ā lvij. l'an lviij. & l'ā lix.) & toutes ses regions: tellement que nuls des Princes, ne des Gentils-hōmes, ne s'osoient mōstrer cōtre les gens de bas-estat, assemblez de tout pays, venus l'vn apres l'autre, sans le Chef de haut hōme: & auoient ledit Royaume de Frāce, sans nulle deffense, à leur volonté, ainsi cōme vous auez ouy: & élisoient souuerains Capitaines entre eux, par diuerses marches: ausquels obeïssoient ceux, qui se mettoient en leur cōpaignie: & faisoient certaines conuenances, l'vn à l'autre, de leur roberie & pillerie, de leurs rançons & des prisonniers: & en trouuoient tant, que les Capitaines deuenoiēt tous riches du grād auoir qu'ils assembloient. Le dessusdit Roy estoit logé au bourg-la-Roïne, à deux petites lieuës de Paris: & tout son ost contremont, en allant vers Montlehery. Si enuoya ledit Roy, entandis qu'il estoit là, ses Heraux dedans Paris, au Duc de Normādie (qui s'y tenoit, à tout grans Gēs-d'armes) pour demander bataille: mais le Duc ne la luy accorda point: ainçois les messagers s'en retournerēt sans riens faire. Quād le Roy veit qu'il n'istroit point de Paris pour le combattre, si en fut tout courroucé. Adōç s'auança ce bon Cheualier messire Gautier de Manny, & pria son Seigneur, qu'il luy vousist laisser faire vne cheuauchée & enuahie, iusques aux bailles de Paris: & le Roy luy accorda: & nomma personnellement ceux, qui allassent auecques luy: & fit le Roy plusieurs Cheualiers nouueaux: desquels le Sire de la Ware fut l'vn, le Sire de Siluacier, messire Balastre, messire Guillaume Torceaux, messi-

*De frere Iehan de Rochetaillade.*

*Le Roy d'Angleterre logé au Bourg-la-royne, à deux lieues pres de Paris.*

re Thomas le Despensier, messire Iehan de Neufuille, messire Richard d'Ostmay, & plusieurs autres: & l'eust esté Colart d'Auberthicourt, fils à messire Nicolle (car le roy le vouloit: pourtant qu'il estoit à luy, & son Escuyer de corps) mais ledit Escuyer s'excusa: & dit qu'il ne pouuoit trouuer son bacinet. Le Sire de Mãny fit son emprise: & émena ces nouueaux Cheualiers écarmoucher & courir iusques aux bailles de Paris. Là eut moult bõne écarmouche & dure. Car il y auoit dedãs de moult bons Cheualiers & Escuyers: qui moult volõtiers fussent issus, se le Duc de Normãdie l'eust voulu cõsentir. Toutesfois les Gẽtils-hõmes, qui estoiẽt dedãs Paris, garderẽt la porte & la barriere, tellemẽt qu'ils n'y eurẽt point de dõmage: & dura celle écarmouche iusques à midy: & en y eut de naurez des vns & des autres. Adõc se retrahit le Sire de Mãny: & emmena ses gẽs à leur logis: & se tindrẽt là encores ce iour, & celle nuit ensuiuãt. Au lẽdemain se délogea le Roy d'Angleterre: & print le chemin de Mõtlehery. Or vous diray quel propos aucũs Cheualiers d'Angleterre & de Gascõgne eurẽt à leur délogemẽt. Ils sentirẽt dedãs Paris tãt de gẽtils-hõmes, qui supposerẽt ce qui aduint: c'est qu'il en sortiroit aucũs ieunes auẽtureux, pour éprouuer leurs corps, & pour gaigner. Si se meirẽt en embusche biẽ enuirõ deux cẽs hõmes armez, tous d'élite, Anglois & Gascõs, en vne vuide maison, à trois lieuës de Paris. Là estoit le Captal de Buz, messire Aimenõ de Põmiers, & le Sire de Courtõ, Gascõs: &, Anglois, le Sire de Neufuille, le Sire de Mõtbray, & messire Richard de Põtehardon. Car six Cheualiers souuerains estoiẽt de ceste embusche. Quand les Frãçois, qui se tenoient dedans Paris, veirent le délogemẽt du Roy d'Angleterre, si ce cueillirẽt aucuns ieunes Cheualiers: & dirẽt entre eux, C'est bõ que nous issons secrettemẽt hors, & poursuyuõs vn petit l'ost du Roy d'Angleterre, à sauoir si nous y pourrions riens gaigner. Si furent tantost d'vn accord: si que messire Raoul de Coucy, messire Raoul de Reiuenal, le Sire de Monsaut, le Sire de Helay, le Chastellain de Beauuais, le Begue de Villaines, le Sire de Beaufiers, le Sire d'Vlbarin, messire Gauuain de Valouel, messire Flament de Roye, messire Azelles de Caujlly, messire Pierre de Fermoises, Pierre de Sauoisies, & biẽ cent Lances en leur compaignie, issirent hors, tous les bien montez, & en grand' volõté de faire aucune chose: mais qu'ils trouuassent à qui. Et cheminerent tout le chemin du Bourg-la-Royne: & passerẽt outre & se meirẽt aux chãps, tout le fray des cheuaux & des gens du Roy d'Angleterre: & passerent encores outre ladite embusche du Captal & de sa route. Assez tost apres qu'ils furent passez, l'embusche des Anglois & des Gascons issit hors & alla auant, les glaiues abbaissez, en écriant leur cry. Les François se retournerent (qui eurẽt grãd merueille que c'estoit) & cogneurẽt tantost que c'estoiẽt leurs ennemis. Si s'arresterent tout coy: & se meirent en ordõnance de bataille: & abbaisserẽt leurs glaiues, contre les Anglois & Gascons: qui tantost furent là: & y eut de premiere encontre, forte iouste, & plusieurs ruez par terre, d'vn lez & d'autre: car ils estoiẽt tous forts, & biẽ montez. Apres celle iouste ils tirerent leur espées, & entrerent l'vn dedans l'autre: & cõmencerẽt à abbattre & à ferir, & à donner grans horions: & là eut faite mainte belle appertise d'armes: & dura ce poignis vne grand' espace: & fut tellement demené, qu'on ne sceut à dire, vn temps, les François, ou les Anglois, auront du meilleur: & par especial là fut le Captal de Buz vn tresbon Cheualier: & y fit, de la main, mainte appertise d'armes. Finablement, les Anglois & les Gascons se porterent si bien & si vaillãment, de leur costé, que la place leur demoura (car ils estoient plus, de tant & demy, que les François) & là fut, du costé des Frãçois, bõ Cheualier, le Sire de Cãpremy. Si se cõbattit moult vaillãment dessous sa bãniere: & fut celuy, qui la portoit, occis: & estoit la banniere d'argẽt, à vne beucle de guelles, à six merlettes noires, trois dessus & trois dessous: & fut le Sire de Campremy prins en bon conuenant. Les autres Cheualiers & Escuyers François (qui veirent la mal-aduenture, & qu'ils ne se pouuoient recouurer) se meirent au retour deuers Paris, tout en cõbattant, & les Anglois apres, en les poursuiuant de grand' volonté. En celle chace (qui dura outre le Bourg-la-Royne) furent prins neuf Cheualiers, que Banerets, qu'autres: &, si les Anglois & les Gascons: qui les poursuyuoient, ne se fussent doutez de l'issue de ceux de Paris, ia nul n'en fust échapé: qu'ils ne fussent tous morts ou prins. Quand ils eurent fait leur emprise, ils retournerent deuers Mõtlehery (ou le Roy d'Angleterre estoit) & emmenerent leurs prisonniers: ausquels ils firent tres-bonne compaignie: & les rançonnerent moult courtoisement, ce propre soir, & les renuoyerent arriere à Paris, ou là ou il leur pleut aller: & les creurẽt legéremẽt sur leur foy. L'intention du Roy d'Angleterre estoit telle, qu'il entreroit en ce bon pays de Beausse, & se trai-

*Ecarmmouche de Gautier de Mãny, iusques aupres des portes de Paris.*

*Le Roy d'Angleterre déloge de Bourg-la-royne.*

*Quelques Gentils-hõmes Frãçois surprins par vne embusche du Captal de Buz, pres Bourg-la-royne.*

se trairoit tout bellement sur ceste riuiere de Loire: & s'en viendroit tout celuy esté rafreschir en Bretaigne, iusques apres Aoust: & tãtost sur les vendanges (qui estoiẽt mout belles apparens) retourneroit, & viendroit de-rechef mettre le siege en France: & le mettroit en France: c'est assauoir deuant Paris. Car point ne vouloit retourner en Angleterre (pource qu'il en auoit parlé au partir si auant) si auroit à son intention ledit Royaume & laisseroit par les forteresses ses gens (qui guerre faisoient pour luy en France, en Chãpaigne, en Poictou, en Ponthieu, en Vimeu, en Vulguessin, & en Normandie, & en tout le Royaume de France) & chez les bonnes citez & les bonnes-villes, qui de leur bonne volonté s'accorderoient à luy. Adonc estoient le Duc de Normãdie à Paris, & ses deux freres, & le Duc d'Orleans leur oncle, & tous les plus grans Consuls: qui imaginerent bien le courage du Roy d'Angleterre, & comment luy & ses gens foulloient & appauurissoiẽt le Royaume de France: & que ce ne pouuoit longuement tenir ne souffrir, car les rentes des Seigneurs & des eglises se perdoyent generallement par tout. Alors estoit Chancelier de France vn moult sage homme & vaillãt: qui estoit nommé messire Guillaume de Montagu, Euesque de Therouenne: par lequel conseil on besongna en France & bien le valoit en tous estats, car son conseil estoit bon & loyal. Auecques luy y estoient encores deux Clercs de grande prudence: dont l'vn estoit Abbé de Clugni, & l'autre maistre des Freres-prescheurs: & l'appelloit on frere Simon de Langres, maistre en diuinité. Ces deux Clercs, dernierement nommez, à la premiere requeste & ordonnance du Duc de Normandie & de ses freres, & du Duc d'Orleans leur oncle, & de tout le Grand-conseil entieremẽt, se partirent de Paris, sur certains articles de paix, & messire Hugues de Genéue, Seigneur d'Autun, en leur compaignie: & s'en vindrent deuers le Roy d'Angleterre: qui cheuauchoit en Beausse, par deuers Galardon. Si parlerent ces deux Prelats & le Cheualier au Roy d'Angleterre: & commencerent à traiter paix auec luy & ses alliez. Ausquels traitez le Duc de Lenclastre & le Prince de Galles, le Comte de la Marche, & plusieurs Barons d'Angleterre, furent appellez. Si ne fut mie ce traité accompli (quoy qu'il fust entamé) mais fut longuement demené: & alloit tousiours le Roy d'Angleterre auant, querant le pays garni. Ces traiteurs (comme bien conseillez) ne vouloient mie le Roy laisser, ne leur propos aneantir. Car ils veoient le Royaume de France en si poure estat, & si greué, qu'en trop grand peril il estoit, s'ils attendoyent encores vn esté. D'autre part le Roy d'Angleterre demandoit & requeroit les demandes si grandes, & si preiudiciables, que le Royaume de France en eust esté mout greué: & ne s'y vouloient accorder les Seigneurs, pour leur honneur: si que tous leurs traitez & parlemens durerent dixsept iours, tousiours poursuyuans le Roy d'Angleterre les dessusdits Prelats & le Seigneur d'Autun, messire Hugues de Genéue: qui moult bien estoit ouy, & volõtiers, en la court du Roy d'Angleterre. Si r'enuoyoient tous les iours, ou de iour en autre, leurs traitez, & tous leurs procez, deuers le Duc de Normandie & ses freres, en la cité de Paris, & sur quelle forme & estat ils estoient, pour auoir response quelle chose en estoit bonne à faire, & du surplus comme ils se maintiendroyent. Ces parolles & ces procez estoient conseillez secrettement, & examinez suffisamment en la chambre du Duc de Normandie: & puis estoit escrit iustement & parfaitement, à l'intention du Duc & par l'aduis de sondit Conseil, ausdits traiteurs. Parquoy l'on ne passoit rien, ne de l'vn costé ne de l'autre, qui ne fust bien specifié, & iustement & cautement. Là estoient en la chambre du Roy d'Angleterre, sur son logis (ainsi comme il s'écheoit, & qu'il se logeoit sur son chemin, tant deuers la cité de Chartres, comme ailleurs) des dessusdits François grandes offres mises auant, pour venir à conclusion de guerre, & ordonnance de paix. Ausquelles choses le Roy d'Angleterre fut trop dur à entamer. Car l'intention de luy estoit telle, qu'il vouloit demourer Roy de France (combiẽ qu'il ne le fut mie, ains mourut en celuy sien estat) & vouloit estorer en Bretaigne, en Blois, & en Touraine, tel estat †comme cy-dessus a esté dit. Et, si le Duc de Lenclastre, son cousin (que moult aimoit, & croyoit) luy eust déconseillé paix à faire, ainsi qu'il la luy conseilloit, il ne se fust point accordé: mais il luy remonstroit moult sagement: & disoit, Monseigneur, ceste guerre, que vous tenez au Royaume de France, est moult merueilleuse, & trop peu fauorable pour vous. Voz gens y gaignent: & vous y perdez le temps. Tout consideré, se vous y guerroyez, selon vostre opinion, vous y vserez vostre vie, deuant que vous en viengnez iamais à vostre entente. Si vous conseille, entãdis que vous en pouuez issir à vostre honneur, que prenez les offres que l'on vous presente, car, Monseigneur, nous pouuons plus

*Pourparleurs du traité de paix, accordée à Bretigny en Beausse, entre les François et les Anglois.*

*†C'est assauoir d'y laisser garnisons es forteresses et es bonnes villes, ainsi qu'en Chãpaigne, en Poictou & es autres pays, nagueres mentionnés en ce present chapitre.*

perdre en vn iour,que nous n'auons gaigné en vingt ans.

Ces parolles,belles & subtiles,que le Duc de Lenclastre remonstroit feablement,en intention de bien,au Roy d'Angleterre,conuertirent ledit Roy, par la grace du Sainct-esprit:qui y ouuroit aussi.Car il aduint à luy,& à toute sa gent, luy estant deuant Chartres,qui mout humilia & brisa son courage,car, entandis que ces traiteurs François alloient & preschoient ledit Roy & son Conseil, & qu'encores nulle response aggreable n'en auoient euë,vne orage,vne tempeste,& vne foudre,si grande & si horrible descendit du ciel en l'ost du Roy d'Angleterre, qu'il sembloit proprement que le siecle deust finir. Car il cheoit si grosses pierres,qu'elles tuoyent hommes & cheuaux : & en furent les plus hardis tous ébahis. Adoncques regarda le Roy d'Angleterre deuers l'eglise de Nostre-dame de Chartres:& se voua,& rendit deuotement à Nostre-dame:& promeit & confessa(si-comme il dit depuis)qu'il s'accorderoit à la paix. Adoncques estoit il logé en vn village,assez pres de Chartres: qu'on appelle Bretigny:& là fut certaine ordonnance & composition faite & gettée de la paix, sur certains articles, qui cy ensuyuant sont ordonnez. Et,pour ces choses plus entierement faire & poursuiuir,les traiteurs, & autres gens clercs en droit,du Conseil du Roy d'Angleterre, ordonnerent sur la forme de la paix,par grande deliberation & par bon aduis, vne lettre:qu'on appelle la Charte de la paix:dont la teneur s'ensuit cy-apres.

*Menaces du ciel émouuãt le Roy d'Angleterre a paix: qui fut close au village de Bretegny pres Chartres.*

*Annot. 85.

** La forme & la teneur de la lettre, faite sur la paix, qui fut faite deuant Chartres, entre les Roys de France & d'Angleterre.* CHAPITRE. CCXII.

EDouard,par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande & d'Aquitaine, à tous ceux,qui ces presentes lettres verront,salut. † Comme par les dissentions,debats,discords,& estrifs,meus,ou esperez à mouuoir, entre nous & nostre trescher frere le Roy de France,certains traiteurs & Procureurs de nous & de nostre trescher aisné fils Edouard,Prince de Galles, ayans à ce suffisant pouuoir & autorité pour nous, & pour luy, & pour nostre Royaume d'vne part, & certains autres traiteurs & Procureurs de nostre-dit frere & de nostre trescher neueu Charles, Duc de Normandie & Dauphin de Vienne,fils aisné de nostredit frere le Roy de France, ayans pouuoir & autorité de son pere,en ceste partie,pour sondit pere & pour luy d'autre part,ayent esté assemblez à Bretigny pres de Chartres. Auquel lieu ayt esté parlé,traité, & accordé, * par les traiteurs & Procureurs de l'vne partie & de l'autre,sur les dissensions,debats,guerres,& discords deuantdits. Et que les Procureurs de nous & de nostre fils,pour nous & pour luy, & les Procureurs de nostredit frere & de nostredit neueu,pour son pere & pour luy, ayẽt iuré,sur les Saintes Euangiles,tenir,garder,& accomplir ledit traité,comme ainsi nous l'auons iuré & iurerons,ainsi qu'il est dit & accordé audit traité. Et que parmi ledit accord,entre les autres choses,nostre frere de France & son fils deuantdits, soyent tenus & ayent promis bailler,deliurer,& delaisser à nous & à noz hoirs & successeurs, à tousiours,les Comtez,citez,villes,chasteaux,forteresses,terres,Isles,rentes,reuenues, & autres choses qui s'ensuyuent cy apres,auec tout ce que nous tenõs en Guienne & en Gascongne,à posseder perpetuellement par nous,noz hoirs,& noz successeurs,ainsi que les Roys de France l'ont tousiours tenu,ce, qui est en dommaine, en dommaine, & ce qui est en fief,en fief,par le temps & maniere cy-dessous éclaircis. Cestassauoir la cité, le chastel,& la Comté de Poictiers,& toute la terre & pays de Poictou,ensemble le fief de Thouars, & la terre de Belle-ville: la ville & le chastel de Xaintes, & toute la terre & la Comté de Xainctonge,par-deça & par-dela Charente,auecques la ville & forteresse de la Rochelle,& leurs appartenances & appendãces:la cité & le chastel d'Agen,& le pays d'Agenois:la cité,la ville,le chastel,& toute la terre de Perigourd,& tout le pays de Perigueux:la cité,& le chastel de Limoges,& la terre & le pays de Limosin:la cité, & le chastel de Cahors,& la terre & le pays de Cahorsin:la cité, le chastel, & le pays de Tarbe: la terre,le pays,& la Comté de Bigorre:la Comté le pays,& la terre de Gaure:la cité & le chastel d'Angoulesme,& tout le pays d'Angoulmois:la cité,la ville, & le chastel de Rodais,& la Comté & le pays de Rouergue. Et,s'il y a en la Duché de Guienne aucuns Seigneurs(comme le Comte de Foix,le Comte d'Armignac,le Comte de l'Isle, le Vicomte de Carmain,le Comte de Perigourd,le Vicomte de Limoges,ou autres)qui tiennent aucunes terres dedans les mettes desdits lieux, ils soyent tenus nous en faire les hommages,& tous autres seruices & deuoirs,deuz à cause de leurs terres & lieux, en la maniere

*† Si ceste lettre ne vous semble tant bien punctuee et éclaircie,que le reste de l'Hist. considerez que le stile de tels instrumẽs a tousiours esté,et est encores, fort subiet à telles obscuritez:et sembleroit à ceux,qui les font,qu'on leur feroit grãd tort de les leur éclaircir.*

*Annot. 86.

niere qu'ils ont fait le temps paſſé:& que nous r'entrerons en tout ce, que nous, ou autres des Roys d'Angleterre, anciennement nous y auions riens eu. En apres ayent auſſi promis de nous delaiſſer la Vicomté de Montreul ſur la mer, en la maniere que du temps paſſé, & tout ce que nous ou autres des Roys d'Angleterre y ont tenu: &, quant à ce qu'en ladite terre de Mõtreul ont eſté aucuns debats ſur le partage d'icelle terre, noſtre frere de France nous ayt promis qu'il le nous fera declairer, au plus haſtiuement qu'il pourra, luy reuenu en France. Item nous ayent auſſi promis deliurer la Comté de Ponthieu toute entierement: ſauf & excepté que, ſi aucunes choſes ont eſté alienées par les Roys d'Angleterre, qui ont eſté & regné le temps paſſé, & ont anciennement tenu ladite Comté & appartenances à autres perſonnes qu'aux Roys de France, noſtredit frere ne ſes ſucceſſeurs ne feront tenus de les nous rendre: &, ſi leſdites alienations ont eſté faites aux Roys de France, qui ont eſté pour le temps, ſans aucun moyen, & noſtredit frere les tienne à preſent en ſa main, il les laiſſera à nous entierement: excepté que, ſi les Roys de France les ont eus par échange à autres terres, nous deliurerons à noſtredit frere ce que l'on en a eu par échange, ou luy delaiſſerons les choſes ainſi alienées, mais, ſi les Roys d'Angleterre, qui ont eſté pour le temps de lors, en auoient aliené ou tranſporté aucunes choſes en autres perſonnes que des Roys de France, & qu'ainſi elles fuſſent depuis venues es mains de noſtredit frere, ou auſſi par partage, il ne ſera pas tenu de les nous rendre: & auſſi, ſe les choſes deſſuſdites doiuẽt quelque hommage à nous ou à noz ſucceſſeurs, noſtredit frere les baillera à autres: qui nous en feront hommage: &, ſi leſdites choſes ne doyuent hommage à nous & à nous ſucceſſeurs, il nous en baillera vn teneur: qui nous en fera deuoir, dedans vn an prochainement venant, apres qu'il ſ'en ſera parti de Calais. Item nous ayent ſemblablement promis laiſſer poſſeder le chaſtel & la ville de Calais: le chaſtel, ville, & Seigneurie † de Merle: les villes, chaſteaux, & Seigneuries de Sangate, Colloigne, Hames, Walles, & Oye, auecques les terres, bois, mareſts, riuieres, rentes, reuenues, Seigneuries, aduoueſons d'egliſes, & toutes autres appartenances & lieux, entregiſans entre les mettes & bournes, qui ſ'enſuyuent: c'eſtaſſauoir de Calais iuſques au fil de la riuiere, par deuant Grauelines: & auſſi par le fil meſme de la riuiere, qui chet au grand lac de Guines, iuſques à Fretin: & d'illec par la vallee, autour la mõtaigne de Caleuli, encloant meſmes la mõtaigne: & auſſi iuſques à la mer, auecques Sangate, & toutes ſes appartenances. Item que poſſederons auſſi le chaſtel, la ville, & toute la Comté de Guines, auecques toutes les villes, chaſteaux, & fortereſſes, terres, lieux, hommages, hommes, Seigneuries, bois, foreſts, & droitures d'icelle, auſſi entierement comme le Comte de Guines, dernierement mort, le tint au temps de ſa vie: & obeiront les egliſes, & les bonnes-gens, eſtans dedans les limitations de ladite Comte de Guines de Calais, de Merle, & des autres lieux deſſuſdits, ainſi qu'ils obeiſſoyent à noſtredit frere, & au Comte de Guines, qui fut pour le temps. Toutes leſquelles choſes, cõprinſes en ce preſent article, & en l'autre prochain precedent de Merle & de Calais, nous tiẽdrons en dommaine: exceptez les poſſeſſiõs & heritages des egliſes: qui demourront auſdites Egliſes entierement: quelque part qu'ils ſoient aſſis, & auſſi exceptez les heritages des autres gens du pays de Merle & de Calais, iuſques à la value de cent liures de terre par an, la monnoye courant au pays, & au deſſous: leſquels heritages leur demourront, iuſqu'à la value deſſuſdite, & au deſſous: mais les habitatiõs & heritages, aſſis en ladite ville de Calais, & leurs appartenances, demourront en dommaine à nous: pour en ordonner à noſtre volonté, & auſsi demourront aux manans & habitans en la terre, ville & Comté de Guines, tous leurs dommaines entierement, & y reuiendront pleinement: ſauf ce qui eſt dit & declairé par auant des confrontations, mettes, & bournes deſſuſdites, en l'article de Calais. Item que nous tiendrons auſsi toutes les Iſles adiacẽs aux terres, païs & lieux auant nommez, enſemble & auecques toutes les autres Iſles, que nous tenions au temps dudit traité. Et comme il y ayt auſſi eſté pourparlé que noſtre dit frere & ſon aiſné fils renonceront aux reſſors & ſouuerainetez, & à tout droit, qu'ils pourroyent auoir és choſes deſſuſdites, & que nous les tiendrons comme voiſin, ſans nul reſſort & ſouueraineté de noſtredit frere, au Royaume de Frãce: & que tout le droit entierement que noſtredit frere a es choſes deſſuſdites, il nous cedera, quittera, & tranſportera perpetuellement à touſiours. Et auſſi ayt eſté pourparlé que ſemblablement nous & noſtre dit fils renoncerons expreſſément à toutes les choſes, qui ne doyuent eſtre baillées & deliurées à nous par ledit traicté: & par eſpecial au nom & au droit de la couronne de

*† Encores que i'aye ſuiui ce qui m'a ſemblé le meilleur en tous ceux, qui ont parlé de cecy: neantmoins ie ne vous oſe aſſeurer d'auoir bien remis les propres noms des places de ceſt article, ne que la deſcription, y cõtenue ſoit bien en ſon entier, ſans auoir eſté ſur les lieux. Voyez ce qui en ſera es letres des Ann. 85. et 86 & cependant notez qu'il y auoit, en tous noz Exemp.* Sangates, Coulongne, Baines, *et* kalenli, *ou* karlenli *pour* Sangate Colloigne, Hames, & Calculi.

France,& du Royaume,& à l'hommage,fouueraineté & dõmaine de la Duché de Normandie,de la Comté de Touraine,& des Comtez d'Aniou & du Maine; & à la fouueraineté & hommage de la Comté de Flandres, & à la fouueraineté & hommage de la Duché de Bretaigne(excepté que, quand au droit, que le Comte de Montfort doit & peut auoir en la Duché & pays de Bretaigne, nous l'auons referué & mis, par mots expres,hors de noftre traité:fauf tant que nous & noftredit frere,venu d'Angleterre à Calais,en ordonnerions fi à point, par bon aduis & confeil de noz Barons, à ce deputez, que nous mettrions à paix & à accord le Comte de Montfort, & noftre coufin meffire Charles de Blois:qui demande & chalange droit à l'heritage de Bretaigne) & renoncerons à toutes autres demandes,que nous faifions & faire pourrions, pour quelconque chofe que ce foit(exceptées les chofes deffufdites:qui doyuent demourer, & eftre baillées à nous & à noz hoirs) & que nous tranfporterõs & cederons tout le droit,que nous pouuons auoir en toutes les chofes,qui à nous ne doyuent eftre baillées. Sur lefquelles chofes,apres plufieurs altercations euës fur ce, & par efpecial tendans à ce que lefdites renonciations,tranfports,ceffions, & delaiffemens deffufdits,foyent faits tant & fi toft que noftredit frere aura baillé à nous & à noz gens, efpecialement de par nous deputez,la cité & le chaftel de Poictiers,& toute la terre & le pays de Poictou,enfemble le fief de Thouars & de Belle-ville:la cité & le chaftel d'Agen,& toute la terre & pays d'Agenois:la cité & le chaftel de Perigourd,& toute la terre & le pays de Perigueux: la cité & le chaftel de Cahors,& toute la terre de Cahorfin:la cité & le chaftel de Rodais, & tout le pays de Rouergue:la cité & le chaftel de Xainctes,& toute la terre de Xainctonge:la cité & le chaftel de Limoges,& tout le pays de Limofin : & ce que nous, ou autres Roys d'Angleterre, anciennement auons tenu en la ville de Montreul fur mer, & es appartenances:Item la Comté de Ponthieu, toute entierement: fauf & excepté la teneur de l'article,contenu audit traité,qui de ladite Comté fait mention:Item le chaftel, & la ville, de Calais:le chaftel,la ville,& la Seigneurie de Sangate,Colloigne,Hames,Walles,& Oye:auecques les terres,riuieres,marefts,bois,rentes,Seigneuries,& autres chofes,contenues en l'article,faifant mention de ce:Item le chaftel, & la ville, & toute entierement la Comté de Guines:auecques toutes les terres,chafteaux, villes, fortereffes, lieux,hommes,hommages,Seigneuries,bois,forefts,& droitures,felon la teneur de l'article,en faifant mention plus pleinemẽt audit traité:&auec les Ifles, adiacẽs aux terres, pays,& lieux auant-nõmez:& auecques les autres Ifles,que nous teniõs à prefent(c'eft à entendre au temps dudit article,& de la paix)Pource que nous,& noftre frere le Roy de France,deuõs & auõs promis,par foy & fermẽt,l'vn à l'autre, iceux traitez & paix tenir, garder & accõplir,& de non venir encõtre,& que fommes tenus nous & noftredit frere le Roy de France,& noz fils aifnez deffufdits,par obligatiõ &promeffe,& par foy &ferment d'vne part & d'autre, faire certaines renõciations l'vn pour l'autre, felon la forme & teneur dudit article & paix,dõt la forme& teneur f'enfuit.Itẽ eft accordé q̃ le Roy de Frãce & fon aifné fils le Rgẽt,pour eux & pour leurs hoirs à toufiours,& le pluftoft qu'il fe pourra faire fans mal engin,& au plus-tard dedãs la fefte de S.Michel,prochainemẽt venant en vn an,rendront & baillerõt audit Roy d'Angleterre,& à tous fes hoirs & fucceffeurs,& tranfporteront en eux les hõneurs,regalitez, obeiffances, hõmages, ligeances,vaffaux,fiefs, feruices, recognoiffances,fermens,droitures,† main mife & imperiere,toutes manieres de iurifdictions,hautes & baffes,reffors, fauuegardes, Seigneuries, & fouuerainetez,qui appartenoient & appartiennent, & pourroyent aucunement appartenir,aux Roys & à la couronne de France,ou à aucune autre perfonne, pour caufe du Roy & de ladite couronne de France,en quelque temps que ce foit, es citez,villes, chafteaux,fortereffes,Ifles,pays,& lieux, auant-nommez, ou en aucuns d'iceux, ou en leurs appartenances,& appendances quelsconques d'iceux,foient Princes, Ducs, Vicomtes,Archeuefques,Euefques,Abbez,ou autres Prelats d'eglife, Cheualiers,Barõs, Nobles,& autres q̃lcõques:fans riẽs à eux,leurs hoirs ou fucceffeurs,ou à la courõne de Frãce ou autre que ce foit,retenir ne referuer en iceux,pourquoy eux ou leurs hoirs & fucceffeurs,ou aucũs des Roys de Frãce,ou autre q̃ ce foit à caufe du Roy ou de la couronne de France, aucune chofe y puiffe chalanger ou demander, au temps aduenir, fur le Roy d'Angleterre,fes hoirs ou fucceffeurs, & fur aucun des vaffaux & fubiets deffufdits,pour caufe defdits pays & lieux deffus-nommez. Auffi que toutes les auant-nommees perfonnes,& leurs hoirs& fucceffeurs, perpetuellement feront hommes liges & fubiets

† *A mon aduis qu'il y auroit mieux aifi que Bretigni dit,* mer & mixte impére: *et les Cron. de Fran. à peu pres pour cela, que les Iurifconfultes Latins difent* merum & mixtũ imperiũ.

ſubiets du Roy d'Angleterre,& de tous ſes hoirs & ſucceſſeurs: & auront & tiendront iceux toutes les perſonnes,citez,Cõtez,terres,pays,Iſles,chaſteaux,& lieux auãt-nommez,& toutes leurs appartenances & appendances:& demourront pleinement & perpetuellement,paiſiblement & franchement,en leur Seigneurie,ſouueraineté,obeiſſance,ligeauté,& ſubiection:comme les predeceſſeurs, Roys de France les auoient & tenoyent au temps paſſé:& que ledit Roy d'Angleterre, & ſes hoirs & ſucceſſeurs auront, &tiendront,paiſiblemẽt & perpetuellemẽt,tous les pays,auant-nommez,en toute franchiſe &liberté perpetuelle,comme Seigneur ſouuerain & lige,& voiſin au Roy de Frãce, &audit Royaume de France: ſans y congnoiſtre ſouueraineté, ou faire obeyſſance, hommage,reſſort,& ſubiection,& ſans faire,au temps aduenir,aucun ſeruice,ou recongnoiſſance,au Roy,ou à la couronne de France,des citez,Comtez,chaſteaux,pays, terres,Iſles,lieux,& perſonnes deuant-nommez,ou pour aucune d'icelles. Item eſt accordé que le Roy de France & ſon aiſné fils renonceront expreſſement auſdits reſſors & ſouuerainetez,& à toutes les choſes,qui par ce preſent traité doyuẽt appartenir au Roy d'Angleterre:& ſemblablement le Roy d'Angleterre & ſon aiſné fils renoncerõt à toutes les choſes,qui par ce preſent traité ne doyuent eſtre baillées ne données au Roy d'Angleterre,& à toutes les demandes qu'il faiſoit au Roy de France: & par eſpecial au nom,au droit,aux armes,& au chalange de la couronne & du Royaume de France: à l'hommage,ſouueraineté,& Dommaine de la Duché de Normandie, & de la † Duché de Touraine,& des Comtez d'Aniou & du Maine:& à la ſouueraineté & hommage de la Comté & du pays de Flandres:& à toutes autres demandes, que le Roy d'Angleterre faiſoit au temps dudit chalange,& faire pourroit, au temps aduenir, audit Royaume de France,par quelconque cauſe que ce ſoit:outre & excepté ce, qui par le preſent traité doit demourer,& eſtre baillé au Roy d'Angleterre, & à ſes hoirs. Et tranſporteront, cederont,& delaiſſeront,l'vn Roy à l'autre,perpetuellement, tout le droit, que chacun d'eux a,ou peut auoir,en toutes les choſes,qui par ce preſent traité doyuent demourer, ou eſtre baillees,à chacun d'eux: & quant au temps & lieu, ou & quand, leſdites renonciations ſe feront, parlerõt,& en ordõneront,les deux Roys à Calais enſemble.Et pource auſſi que noſtredit frere de France &ſon aiſné fils,pour tenir & accomplir les articles de la paix & accords deſſuſdits, ont renoncé expreſſément aux reſſors & ſouuerainetez compris eſdits articles,& à tout le droit qu'ils auoient,ou auoir pouuoient,en toutes les choſes deſſuſdites(que noſtredit frere nous a baillées,† deliurees,& delaiſſees) & es autres,qui doreſnauant nous doyuẽt demourer &appartenir par ledit traité de paix, Nous parmi leſdites choſes, renonçons expreſſement à toutes les choſes, qui par ledit traité de paix ne doiuent eſtre baillees,à nous,pour nous & noz hoirs, & à toutes les demandes,que nous faiſions,ou pouuions faire,enuers noſtredit frere de France: & par eſpecial au nom & au droit de la couronne de France:& du Royaume,& à l'hommage, ſouueraineté,& dommaine de la Duché de Normandie,des Comtez du Maine, d'Aniou, & de Touraine,& à la ſouueraineté & hommage du pays & de la Comté de Flandres, & à toutes autres demandes,que nous fiſſions,ou faire pourrions, à noſtredit frere, par quelconque cauſe que ce ſoit:outre & excepté ce, qui par ce preſent traité doit à nous demourer,& à noz hoirs:Et luy tranſporterons,cedons, & delaiſſons,& luy en nous,& l'vn en l'autre,au mieux que nous pouuõs, tout le droit, qu'vn chacũ de nous pourroit, ou pouuoit auoir, en toutes les choſes,qui par ledit traité de paix doiuẽt demourer,ou eſtre baillez, à chacũ de nous:en reſeruãt aux egliſes,& aux gẽs d'Egliſe, ce qui à eux appartient,ou pourroit appartenir:& que tout ce,qui a eſté occupé & detenu du leur,pour occaſion des guerres,leur ſoit recompenſé,reſtitué,rendu,& deliuré:Et que les villes & fortereſſes,& toutes les habitatiõs,& les demourans en icelles,ſoient & demourent en telles libertez & franchiſes,comme par auant eſtoient en noſtre main & Seigneurie:& leur ſoit confermé par noſtredit frere de France, ſ'il en eſt requis: ſi contraires ne ſont aux choſes deuãtdites. Et ſubmettõs,quãd à noꝰ,toutes choſes de noꝰ,& de noz hoirs& ſucceſſeurs,à la iuriſdiction & coertion de l'egliſe de Romme:Et voulons & conſentons que noſtre Sainct pere le Pape conferme toutes ces choſes, en donnant monitions & mandemens generaux,ſur l'accompliſſement d'icelles,contre nous,noz hoirs& ſucceſſeurs,& contre noz Communes,Colleges,Vniuerſitez, ou perſonnes ſingulieres quelſconques,& en donnant ſentences generales d'excõmuniement, de ſuſpenſion, d'interdit, ou pourriõs eſtre encourus par nous,ou par eux,par ce fait,& ſi toſt q̃ nous à eux fe-

*† Il ne l'a parauãt faite que Comté.*

† *N'entendez pas* reaumẽt & de faict, *mais* verbalement & par promeſſe de l'ẽ faire iouir au temps accordé. *C'eſt à ſauoir dedãs la feſte S. Michel, 1361. ou dedãs quel autre tẽps accordé en certain article, ou autre lettre, defaillant en ceſte cy, comme on le peut apercevoir ſur la fin d'icelle, & par celle des Cron. de F. dõnée à Calais le 23. iour d'Octobre 1360.*

rons ou attenterons,en occupant ville,chastel,cité, ou forteresse, ou quelsconques autres choses,faisant,ratifiant ou agreant,& donnant conseil, confort,faueur, ou aide celément,ou en appert,contre ladite paix. Desquelles sentences ils ne puissent estre absouls,iusques à ce qu'ils ayent fait pleine satisfaction à tous ceux, qui par celuy fait auront soustenu,ou soustiendront,dommage.Et aueques ce voulons & consentons que par nostredit Saint pere le Pape ( à fin que plus fermement soit tenue, gardée,& obseruée ladite paix à perpetuité)toutes les pactions,confederations, alliances, & conuenāces(comment qu'elles puissent estre nommées)au cas qu'elles puissent estre preiudiciables,ou obuier à ladite paix,par quelque voye, au temps present, ou aduenir( supposé qu'elles fussent fermées & baillées par peines,& par sermens, & confermées de nostre Saint pere le Pape,ou d'autre)) soyent cassées & mises au neant, comme contraires au bien cōmun,& au biē de paix,improfitables à toute Chrestienté,deplaisances, à Dieu. Et qu'en tous sermens, en tels cas faits, soit relaté ou decerné, par nostre Sainct pere le Pape,que nul ne soit tenu à tels sermens, alliances, & conuenances tenir & garder:& deffendu qu'au temps aduenir n'en soyent faites de telles,ou semblables:&,si de fait aucun attentoit ou faisoit le contraire,que des maintenant les casse,amorte, & rende nulles,& de nulle,valeur: & neantmoins nous les en punirons (comme violateurs de paix) par peine de corps & de biens:si-comme le cas le requerra, & que raison le voudra. Et, se nous procurions ou souffrions estre fait le contraire(que Dieu ne vueille ) nous voulons estre reputez pour mensongers,& déloyaux tenus:& voulons encourir en tel estat blasme,& diffame,cōme Roy sacré doit encourir en tel cas:& iurerōs,sur le corps Iesus christ,les choses dessusdites tenir,garder,& accomplir,& n'y contreuenir par nous, ou par autre,en quelque cause ou maniere que ce soit.Et,à ce que lesdites promesses soient tenues & accomplies,nous,noz hoirs,& tous les biens de nous &de noz hoirs,obligeōs à nostredit frere le Roy de France & à ses hoirs:& iurons sur les Sainctes Euangiles, par nous corporellement touchées,que nous parferons, tiendrons, & accomplirons, † ou cas dessusdit, toutes les deuantdites choses, par nous promises & accordées, comme dit est. Et voulons,au cas que nostre frere, ou ses deputez, au lieu & au terme & par la maniere que dessus est dit,face son deuoir, que deslors, au cas dessusdit, noz presentes lettres,& quanque compris est dedans,ayent tant de vigueur,effect,& fermeté,comme auroyēt noz autres lettres,par nous promises & baillées,comme dit est.Sauf toutesfois & reserué par nous,noz hoirs & successeurs, que lesdites lettres, dessus-encorporées, n'ayent aucun effect,ny ne nous puissent porter aucun preiudice ou dommage, iusques à ce que nostredit frere & neueu auront fait,enuoyé &baillé lesdites renonciations,par la maniere dessusdite:& aussi qu'ils ne s'en puissent aider contre nous, noz hoirs, & successeurs,en aucune maniere:sinon au cas dessusdit.En tesmoing de laquelle chose,nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes lettres,données à Calais, le vingtquatriesme iour d'Octobre,l'an de grace Nostre-seigneur mil c c c. l x

*† C'estassauoir quand le Roy de France luy rendroit et bailleroit ce que dessus dedās la S, Michel susdite: ou bien faut entendre qu'il y ait quelques articles perdus en ceste lettre: comme le reste semble mōstrer (ainsi que i'ay dit nagueres ) & comme à la verité ie l'ay trouuee horriblemēt corrompue.*

Quand ceste arriere-charte(qui s'appelle Lettre de renonciation, tant d'vn Roy cōme de l'autre)fut escrite, grossoyée, & seellee, on la leut & publia generalement, en la chambre du Conseil,presens les deux Roys dessus-nommez, & leurs Consuls. Si sembla à chacun estre belle & bonne,&bien dictée,&bien ordonnée:& là derechef iurerēt lesdits Roys,&leurdits aisnez,fils,sur les SaintesEuangiles,corporellement touchees,& sur le corps Iesuchrist sacré,tenir garder,& accomplir,& non enfreindre,toutes les choses dessusdites. Depuis encores,par l'aduis & deliberation du Roy de France & de son Conseil,& sur la fin de leur parlement,fut requis le Roy d'Angleterre,qu'il vousist donner & accorder vne commission generale:qui descendist sur tous ceux,qui pour le tēps tenoient,en l'ombre de sa guerre,villes chasteaux, & forteresses, au Royaume de Frāce: parquoy ils eussent cause,cōmandement,& cognoissance d'en vuider & partir.Le Roy d'Angleterre(qui ne vouloit que tout bien,& bonne paix nourrir entre luy &le Roy de France,son frere,ainsi q̄ iuré &promis l'auoit)descendit à ceste requeste legerement: & luy sembla de raison:& cōmanda à ses gēs, qu'elle fust faite sur la meilleure forme qu'ō pourroit,à l'entente & discretion du Roy de France & de son Conseil.Adoncques derechef se meirent les plus especiaux du Conseil des deux Roys dessusdits ensemble:&là fut gettee,escrite,& grossoyée,par l'aduis de l'vn & de l'autre,vne cōmission: dont la teneur s'ensuit. Edovrd, par la grace de Dieu Roy d'Angleterre,Seigneur d'Irlande, &d'Aquitaine,à tous noz Capitaines,gardes de villes& de chasteaux,adherās & alliez,

estans

estans es parties de Frãce, tant en Picardie, en Bourgongne, en Aniou, en Berry, en Normandie, en Bretaigne, en Auuergne, en Champaigne, ou Maine, en Touraine, & en toutes les mettes & limitations du dommaine & teneure de France, salut. COMME paix & accord soient faits entre nous, noz alliez, & adherãs, † d'vne part, & nostre cher frere le Roy de France, ses alliez, & adherans, d'autre part, sur touts les debats & discords, que nous auons eus au tẽps passé, ou pourriõs auoir ensemble, & ayõs iuré, sur le corps Iesus Christ, & aussi nostre trescher fils aisné, & autres noz enfans, & ceux de nostre sang, auec plusieurs Prelats, Barons, & Cheualiers, & des plus notables de nostre Royaume, & aussi ayent iuré nostredit frere, & nostre neueu le Duc de Normandie, & noz autres neueux ses enfans, & plusieurs Barons, Cheualiers, & Prelats dudit Royaume de France, à tenir & garder fermement la paix: Et comme ainsi soit, ou aduienne, qu'aucuns guerroyeurs de nostre Royaume, ou de noz subiets, se pourroyent efforcer de faire ou d'entreprẽdre aucune chose contre ladite paix, en prenant ou detenant forteresses villes, citez, ou chasteaux, ou en faisant pillages, ou prenant gens, ou arrestant leurs corps, leurs biens, leurs marchandises, ou autres choses, faisans contre ladite paix (dequoy il nous deplairroit grandement, & ne le pourrions ou voudrions souffrir, ne passer sous ombre de dissimulation, en aucune maniere) Nous, voulans de tout nostre pouuoir es choses dessusdites estre remedié, voulons, desirons, & ordonnons, par la deliberation de nostredit Cõseil de certaine science, que nuls de noz subiets, ou alliez, de quelconque estat ou condition qu'il soit, face, ou s'efforce de faire, contre la paix, en faisant pillage, prenant ou retenant forteresses, personnes, ou biens quelsconques du Royaume de France, ou d'aucun de nostredit frere, de ses subiets, alliez, & adherans ou autres quelsconques. † Et en cas qu'il s'en trouue aucuns, qui facent contre ladite paix, & ils ne laissent, cessent, & deportent de ce faire, en rendant les dommages que faits auront, dedans vn mois apres ce qu'ils auront esté requis sur ce par aucuns de noz Officiers, sergens, ou personnes publiques, que par tel fait seulement, sans autre procez ou condãnatiõ, ils soient deslors reputez bannis de nostre Royaume, & de nostre pouuoir, & aussi du Royaume & terres de nostredit frere, & tous leurs biens confisquez, & obligez à nous & à nostre dõmaine: & s'ils pouuoient estre trouuez en nostre Royaume, nous cõmandons, & voulõs expressémẽt, que punitiõ en soit faite, cõme de traistres & rebelles à nous, par la coustume de faire en crime de lese maiesté, sans faire sur ce grace, remission, souffrance, ne pardon. Et pareillement le voulons faire de noz subiets, de quelscõques estats qu'ils soyent, qui en nostre Royaume, deçà & delà la mer, prendront, occuperont, & detiendrõt forteresses quelcõques, contre la volonté de ceux, à qui elles appartiendront, ou qui bouterõt feu, rançõneront villes ou personnes, ou feront pillages, ou roberies, ou émouueront guerres en nostre pouuoir, & sur noz subiets. SI MANDONS, cõmandons, & enioingnons expressémẽt à tous noz Seneschaux, Baillifs, Preuosts, Chastellains ou autres noz Officiers, sur quãque ils peuuẽt messaire enuers nous, & sur peine de perdre leurs offices, qu'ils publiẽt ou facẽt publier, ces presentes, par les lieux notables de leurs Seneschausées, Bailliages, Preuostez, & Chastellenies: & que nul, ce mãdemẽt ouy & veu, ne demoure en forteresse qu'il tienne audit Royaume de France, hors de l'ordõnãce du traité de la paix, sur peine à estre ennemy à nous & à nostredit frere de Frãce: Et toutes les choses dessusdites gardẽt & facẽt garder entieremẽt, & accõplir de point en point: Et sachẽt tous, que s'ils en sont negligens ou deffaillans, auec la peine dessusdite nous leur ferons rendre les dõmages à tous ceux, qui par leurs defautes ou negligences auront esté greuez ou dommagez. & auec ce, les punirons par telle maniere, qu'il en sera exẽple à tous autres. En tesmoing desquelles choses nous auons fait faire cestes noz lettres patentes, donnees à Calais, le xxiiij. iour d'Octobre, l'an de grace Nostre-Seigneur mil CCC. LX.

*† Ces mots, iusquesà d'autre part, defailloient en to⁹ noz Exẽpl. n'y ayant que la principale substãce de ceste lettre en noz Abr.*

*† Il y auoit icy corruption de sens en tous les Exem. par faute des mots suyuans, iusques à facent.*

*De ce qui fut fait à Calais entre les Roys de France & d'Angleterre, pour la Duché de Bretaigne, & pour quelques terres de feu Godeffroy de Harcourt: & comment le Roy Iehã partit de Calais, pour s'en retourner librement en ses pays.* CHAP. CCXIII.

APres toutes ces lettres faites & diuisées, & ces lettres & commissions deliberées & baillées, & si bien ordonné tout, par l'aduis de l'vn & de l'autre, que les parties se tenoyent pour contentes, vray est qu'il fut parlé de messire Charles de Blois & de messire Iehan de Montfort, sur l'estat de Bretaigne (car chacun d'eux reclamoit grand droit à auoir en l'heritage de Bretaigne) & (quoy que la en fust parlementé, & regardé cõmẽt on

pourroit toucher les choses,& eux appaiser) riens n'en fut diffiniement fait,car si comme i'en fus depuis informé,le Roy d'Angleterre & les siens n'y auoient mie trop grande affection,car ils presumoyent que le temps aduenir toutes manieres de Gens-d'armes, de leur costé,partiroyent & vuideroient les garnisons & forteresses qu'ils tenoiēt à present,& auoient tenues au Royaume de France,& se retireroiēt quelque part que ce fust: & mieux valoit,& plus profitable estoit,que ces guerroyeurs & pilleurs se retirassent,en la Duché de Bretaigne(qui est vn des gras pays du monde,& bon pour tenir Gens-d'armes)que qu'ils vinsissent en Angleterre, car leur pays en pourroit estre perdu & robé. Ceste imagination fit assez brief les Anglois partir le parlemēt de l'article de Bretaigne dont ce fut peché,& mal fait qu'on n'en exploita autrement,car,si les deux Roys voulsissent bien acertes,par l'aduis de leurs Consuls,paix eust esté ia faite entre les parties:& se fust chacun tenu à ce qu'on luy eust dóné:& si eust messire Charles de Blois receu ses enfans(qui gisoient prisonniers en Angleterre)& si eust plus longuemēt vescu,qu'il ne fit. Et pource qu'il n'en fut onc riens,fait les guerres ne furent iamais si grādes en la Duché de Normandie,au deuant de l'ordonnance de la paix des deux Roys, dont nous parlōs maintenant,comme elles ont esté depuis(si-cōme vous orrez,en ensuyuant,en l'Histoire)& mesmes entre les Barons & Cheualiers du pays de Bretaigne:qui soustenu ont l'vne partie & l'autre.Si que le Duc Henry de Lenclastre( qui fut vaillant Sire, & sage, & imaginatif,& qui trop durement aimoit le Comte de Montfort,& son aduācement)dit au Roy Iehan de France,present le Roy d'Angleterre,& la plus grād' partie de leurs Cōsuls,Sire,encores ont les tréues de Bretaigne,qui furent passées & données deuant Rénes,à durer iusques au premier iour de May.La au-dedans enuoyera le Roy nostre Sire, par son Conseil,gens de par luy,& de par son † fils le ieune Duc messire Iehan de Montfort,en France,deuers vous:& ceux auront pouuoir & autorité d'entendre & de prēdre tel droit,que ledit messire Iehan peut auoir, de la succession son pere en la Duché de Bretaigne:si q̄ vous& voz Cōsuls,&les nostres,mis ensēble,en ordōneront:&,pour plus grād' seureté,est bon que les tréues soient r'allongées, iusques à la Saint Iehan Baptiste ensuyuant. Ainsi fut il fait,comme le dessusdit de Lenclastre le parlemēta:& puis les autres Seigneurs parlerent d'autre matiere.Le Roy Iehan(qui auoit grand desir de retourner en France,cōme c'estoit raison)mōstroit au Roy d'Angleterre,de bō courage, tous les signes d'amour qu'il pouuoit,& à son neueu le Prince de Galles:&le Roy d'Angleterre autant bien à luy:&, par plus grād' confirmation d'amour,les deux Roys(qui par l'ordonnance de la paix s'appelloyent freres)donnerent à quatre Cheualiers, † chacun de leur costé,la somme de huit mille francs,François,par an, de reuenue : c'est à entendre pour chacun,deux mille.Et,pource que la terre de Saint-Sauueur le Vicomte en Constantin venoit en Angleterre du costé deuers messire Godeffroy de Harcourt,par don, & par vendage que ledit messire Godeffroy en auoit fait au Roy d'Angleterre(ainsi cōme il est contenu cy-dessus en ce liure) & que ladite terre estoit hors de l'ordonnance du traité de la paix,& cōuenoit,à quicōque vouloit tenir la terre dessusdite, qu'il en fust homme,de fief & d'hommage,au Roy de France,pour celle cause le Roy l'auoit dōnée &reseruée à messire Iehan Chandos(qui plusieurs beaux seruices luy auoit faits)& à ses enfans.Parquoy le Roy de France, par grande deliberation de courage & d'amour, la conferma & seella,à la priere du roy d'Angl.audit messire Iehā Chādos,& à la posseder cōme son bon & droit heritage. Si est-ce vne moult belle terre & rēdable, car elle vaut biē vne fois l'an,seize cens frācs. Encore,auec ces choses,furent plusieurs autres lettres faites,& alliances:desquelles ie ne puis du tout faire mētion, car durāt quinze iours,ou enuirō(que les deux Roys,leurs enfans,& leurs Cōsuls,furent en la ville de Calais)y auoit tous les iours parlement,& nouuelles ordōnances,en recōfermāt & allouāt la paix & d'abondāt,renouuelloiēt lettres, sans briser ne corrōpre les premieres: & les faisoiēt toutes sur vn date,pour estre plus seures & plus approuuées:desq̄lles i'ay depuis veu la copie sur les registres de la Chācellerie de l'vn Roy & de l'autre. Quand toutes ces choses furent si bien faites,diuisées,& ordōnées, q̄ nul n'y sauoit,ne pouuoit,par raison,riēs demander,amender,ne corriger,& qu'on ne cuidoit mie(par les grandes alliances& obligations,ou les deux Roys & leurs enfans estoient liez,& auoient iuré) que ceste paix se deust brisercomme elle fit(ainsi que vous orrez cy-apres,en ensuiuāt ce liure)& que tous ceux,qui deuoient estre ostages pour la redemption du Roy de France, furent venus à Calais, & que le Roy d'Angleterre leur eust iuré de les tenir & garder paisiblement en son

† *C'est à dire* gendre,*pour cest endroit.*

† *La Chaux dit* chacun du costé de son cōpaignō, la somme *&c.*

*Iehan Chādos fait Seigneur de S. Sauueur-le Vicōte,par le Roy d'Angl.*

† *Il n'y auoit que* six mille francs *en tous noz Exempl.*

son Royaume,& que les † six cens mille francs furent payez aux deputez du Roy d'Angleterre,le Roy d'Angleterre donna au Roy de France vn moult beau & grand soupper dedans le chastel de Calais,& moult bien ordonné:& seruirent les enfans dudit Roy,& le Duc de Lenclastre,& les plus grans Barons d'Angleterre,à nuds chefs. Apres ce souper prindrent finalement congé ces deux nobles Roys l'vn de l'autre,moult gracieusement & amiablemēt:& s'en retourna le Roy de France en son hostel. Le lendemain(qui fut vigile Saint Simon & Saint Iude)le Roy de France partit de Calais, & tous ceux de son costé,qui partir s'en deuoient:& se meit le Roy de Frāce tout à pié,pour venir en pelerinage à Nostre-Dame de Boulongne:& luy firent compaignie le Prince de Galles & ses deux freres:c'estassauoir,messire Lionnet,& aussi messire Aimō,Et ainsi vindrēt tous à pié,deuant disner,iusques à Boulongne:ou ils furent receus à grād' ioye:& là estoit le Duc de Normandie,qui les attendoit. Si vindrent les dessusdits Seigneurs,tous à pié,en l'eglise de Nostre-Dame de Boulongne: & firent leurs offrandes moult deuotement. Puis tournoyerent par l'Abbaye de leans:qui estoit appareillée pour le Roy receuoir,& les enfans d'Angleterre. Si furent là ce iour:& la nuit ensuyuant furēt delez le Roy,leur pere, qui les attendoit. Si passerent tous ces Seigneurs ensemble la mer,& tous les ostagers de France. Ce fut la vigile de la Toussaints,l'ā mil CCC. LX Or est raison que ie vous nōme tous les Nobles du Royaume de France, qui entrerent en Angleterre pour le Roy de France. Premierement messire Philippe,Duc d'Orleans,iadis fils du Roy Philippe de France. En-apres ses deux neueux(le Duc d'Aniou, & le Duc de Berry)& puis le Duc de Bourbon,le Comte d'Alençon,messire Iehan d'Estampes,Guy de Blois pour le Comte Louis de Blois son frere,le Comte de Saint Pol,le Cōte de Harcourt, le Cōte Dauphin d'Auuergne,messire Enguerrant,Seigneur de Coucy, messire Iehan de Ligny,le Comte de Porcien,le Comte de Brēne,le Sire de Montmorēcy, le Seigneur de Roye,le Seigneur de Preaux,le Seigneur d'Estouteuille,le Seigneur de Clerietz,le Seigneur de S. Venāt,le Seigneur de la Tour d'Auuergne, & encores des autres: que ie ne puis tous nommer. Aussi de la bonne Cité de Paris,de Rouen,de Reims,de Bourges en Berry,de Tours en Touraine,de Lion sur le Rosne,de Sens en Bourgōgne,d'Orleans,de Troye en Champaigne,d'Amiens,de Beauuais,d'Arras,de Tournay, de Caen en Normandie,de Sainct-Omer,de l'Isle,de Douay, & de chacune cité, deux ou quatre Bourgeois. Et finalement passerent tous la mer:& s'en vindrent en la bonne cité de Londres, & le Roy d'Angleterre commanda & enioingnit à ses Officiers, sur quanque ils pourroyent meffaire enuers luy,qu'ils fussent à ces Seigneurs & à leurs gens,courtois, & les fissent eux,& leurs gens,tenir en paix:car ils estoient en sa garde. Le cōmandement du Roy fut bien tenu & gardé en toutes manieres: & alloyēt ces Bourgeois ostagers iouer, sans peril & riote,aual la cité de Lōdres,& enuirō:& les Seigneurs alloiēt chacer & voler à leur volōté,& eux ébattre & deduire sur le pays,& veoir les Dames:& oncques n'y furent contrains:mais trouuerēt le Roy moult courtois & amiable. Or parlerons vn petit du Roy de France: qui estoit venu à Boulōgne,apres estre party de la ville de Calais.

*mais les Abr. m'ont fait foy de ce qu'y auōs adiousté.*

*Le Roy Iehā de France deliuré de la main des Angl. la veille Saint Simon S. Iude 1360.*

*Retour du Roy d'Angl. en son pais. Les noms des ostages de France,emmenez en Angl. pour le Roy Iehan.*

*Des Commissaires, qui furent ordonnées, d'vn costé & d'autre, à faire vuider les garnisons, parmi le Royaume de France: & des Compaignons, qui se meirent sus par le Royaume: & des maux qu'ils faisoient.* CHAP. CCXIIII.

LE Roy de France ne seiourna pas gueres à Boulongne: mais s'en partit tantost apres la Toussaincts,& vint à Montreul & à Hedin,& fist tant qu'il vint en la bonne cité de Amiens,& par tout estoit il receu grandement & hōnorablemēt. Quand il eust esté à Amiens(ou il se tint apres,iusques à Noel)il s'en partit: & reuint à Paris. Là fut il solennellement & reueremment receu de tout le Clergé de Paris, & amené & conuoyé iusques au Palais,ou il descēdit,& messire Philippe son fils aussi & tous les Seigneurs qui auecques luy estoient: & là fut le disner grand & noble, & bien étoffé. Ie ne vous aurois iamais diuisé cōme puissāment le Roy de Frāce fut recueilly à son retour en son Royaume,de toutes manieres de gens,car il estoit mout desiré. Si luy dōna lon de beaux dōs, & de riches presens, & le vindrēt voir & visiter les Prelats & Barōs de son Royaume, & le festoyerent & éiouirēt,si cōme il appartenoit, & le Roy les receut moult doucemēt. Assez tost apres † que le Roy Iehan fut retourné en France, passerent la mer les cōmis & establis du Roy d'Angl. pour prendre la possession des terres,des païs, des Cōtez,des Séneschauchées,des citez,des villes,des chasteaux,& des forteresses,qui luy deuoyent

*Retour du Roy Iehan à Paris.*

*† Ceci peut estre de 1361. à cōmēcer par le I. iour de Iāuier.*

estre baillées & deliurées par le traité de la paix. Si ne fut mie si tost fait, car plusieurs Seigneurs de Languedoc ne voulurent mie, du premier, obeyr à eux, ny eux rendre au Roy d'Angleterre: quoy que le Roy de France les quittast de foy & d'hômage, car il leur sembloit à trop grand contraire & aduersité, si aux Anglois obeyr leur côuenoit. Et, par especial, es lointaines marches, le Côte de la Marche, le Comte de Perigourd, le Côte de Côminges, le Vicomte de Chastillon, le Vicôte de Carmaing, le Seigneur Pincornet, & plusieurs autres, s'émerueilloient fort du ressort, dont le Roy de Frâce les quittoit: & disoient aucûs qu'il ne luy appartenoit point à les quitter, & que par droit il ne le pouuoit faire, car ils estoient en la Gascôgne trop anciennemêt chartez & priuilegez du grand Charlemaigne (qui fut Roy de France) qu'il ne pouuoit mettre le ressort en autre court qu'en la sienne: & pource ne voulurent ces Seigneurs, du premier, legerement obeyr à luy. Mais le Roy de Frâce (qui vouloit tenir, & à son pouuoir accomplir, ce qu'il auoit iuré & seellé) y enuoya messire Iaques de Bourbon, son cher cousin: lequel appaisa la plus grande partie de ces Seigneurs: & deuindrent hommes, ceux qui le deuoient deuenir au Roy d'Angleterre: côme le Côte d'Armignac, le Sire d'Albret, & moult d'autres, qui, à la priere du Roy de France, & de messire Iaques de Bourbon, son cher cousin, obeyrent, mais ce fut bien enuis. A l'autre costé, sur la marine, en Poictou, en Rochellois, & tout en Xainctonge, vint il à trop grand déplaisir aux Barons, & aux Cheualiers, & aux bonnes villes du pays, quand il les conuint estre Anglois: & par especial, ceux de la ville de la Rochelle ne s'y voulurent accorder: & s'en excuserêt par trop de fois: & furêt plus d'vn an, qu'onques ils ne voulurent laisser entrer Anglois en la ville: & se pourroit on émerueiller des douces & amiables parolles, qu'ils escriuoyent au Roy de France: en le suppliant, pour Dieu, qu'il ne les vousist mie quitter de leur foy, n'eux élôgner de son dommaine, & mettre es mains des estrangers: & qu'ils auoient plus cher à estre taillez tous les ans, de la moitié de leur cheuanche, que ce qu'ils fussent es mains des Anglois. Sachez que le Roy de France (qui veoit leur bonne volonté & loyauté, & oyoit souuêt leurs excusations) auoit grâd' pitié d'eux: mais il leur mâdoit & escriuoit affectueusemêt, & songneusement, qu'il leur conuenoit obeyr: ou autremêt, la paix seroit enfreinte & brisée: laquelle seroit en trop grande preiudice au Royaume de France. Si que, quand ceux de la Rochelle veirent ce, & le destroit ou ils eussent esté, & qu'excusances, parolles, ne prieres qu'ils fissent, ne leur valoient riens, ils obeirent: mais ce fut à trop grande dureté: & dirent bien les notables gens de la ville, Nous serons & obeirons aux Anglois des léures: mais les cœurs ne s'en mouueront. Ainsi eut le Roy d'Angleterre la saisine & la possession de la Duché d'Aquitaine, de la Comté de Pôthieu, & de Guines, & de toutes les terres qu'il deuoit auoir deça la mer: c'est à entêdre au Royaume de Frâce, & qui luy estoient données par l'ordonnâce dudit traité. Et premieremêt, en celle propre année, messire Iehan Chandos passa, côme Regent & Lieutenant du Roy d'Angleterre: & vint prendre la possesiô de toutes les terres dessusdites, les foy & hômage des Côtes, des Vicôtes, des Barons, des Cheualiers, de villes, & des forteresses, & meit & institua, par tout Seneschaux, Baillifs, & Officiers, à son ordonnance: & vint demourer à Niorth. Si tenoit ledit messire Iehâ Chandos grâd estat, & noble: & biê auoit dequoy, car le Roy d'Angleterre (qui moult l'aimoit) le vouloit: & certes il en estoit bien digne, car il fut doux Cheualier, courtois, begnin, amiable, large, preux, sage, & loyal en tous estats, & qui vaillamment se maintenoit en tous affaires, & entre tous Seigneurs & toutes Dames: n'oncques Cheualier de son temps ne fut mieux aimé, ne prisé, qu'il estoit, d'vns & d'autres. Entandis que les cômis, & deputez de par le Roy d'Angleterre, prenoient les saisines & possessions des terres dessusdites (si-comme l'ordonnance d'accord & de paix le traitoit & portoit) estoient autres cômis, deputez & establis aussi de par le Roy d'Angleterre, es mettes & limitations de Frâce, auec les gens du Roy de France: qui faisoiêt vuider & partir toutes manieres de Gens-d'armes, des forts & des garnisons qu'ils tenoient: & leur cômandoient & enioingnoyent estroittement, sur peine de perdre corps & auoir, & estre ennemis du Roy d'Angleterre, qu'ils laissassent & deliurassent les forteresses, qu'ils tenoiêt, au Roy de Frâce. Là auoit aucuns Cheualiers & Escuyers du ressort d'Angleterre qui obeissoient, rendoyent, ou faisoient rendre, par leurs compaignôs, lesdits forts que ils tenoyent: & si y en auoit aussi, qui ne vouloyent obeyr: & disoyent qu'ils faisoyent guerre, en l'ôbre du Roy de Nauarre. Et encores en y auoit assez d'estrangers: qui estoiêt grâs Capitaines & grâs pilleurs) qui ne s'ê vouloiêt mie partir côme Allemâs Brabâçôs, Flamens

*La difficulté, que le Roy Iehã eut à faire obeir plusieurs au Roy d'Angl. selon la paix de Bretigny.*

*De la Constance des Rochellois enuers la couronne de France.*

*Le Roy d'Ang. en possession de ce qu'il deuoit auoir deça la mer, par le traité de Bretigny.*

*Iehan Châdos Lieutenant du Roy d'Ang. en Aquitaine.*

*Cômissaires du Roy d'Angl. pour faire rendre au Roy de France ses forteresses.*

Flamens, Hainuyers, Gascôs, & †mauuais Frãçois: qui estoiêt appauuris par les guerres. Si s'en vouloient recouurer, & guerroyer le Royaume de France. Parquoy tels gens perseuererent en leur mauuaistié: & firent depuis moult de mal au Royaume, cõtre tous ceux, qui greuer les vouloyêt. Et, quand les Capitaines des fors estoient partis courtoisement, & auoient rendu tout ce qu'ils tenoient, & ils se trouuoiêt sur les châps, & donnoient congé à leurs gens, ceux, qui auoient apprins à piller & à rauager, & qui bien sauoient que le retour en leur pays ne leur estoit pas profitable, ou (espoir) n'y osoyent retourner, pour les villains faits dont ils estoient accusez, se recueilloient ensemble: & faisoyent nouueaux Capitaines, & prenoyent, par election, tout le pire d'entre eux: & puis cheuauchoient outre, en suyuãt l'vn l'autre. Si se recueillirent premierement en Champaigne, & en Bourgongne: & firent là de grans routes, & grans compaignies: qui s'appelloient les Tard-venus: pource qu'ils auoient encores peu pillé au Royaume de France. Si vindrent, & prindrent soudainement le fort de Ginuille, & tresgrand auoir dedans: qu'on y auoit assemblé de tout le pays d'enuiron, sur la fiance du fort lieu: &, quand ces Compaignons eurent trouué celuy grand auoir, qui bien estoit prisé cent mille francs ils le departirent entre eux, tant qu'il peut durer: & tindrent le chastel vn temps: & coururent & gasterêt tout le pays de Champaigne, les Eueschez de Verdun, de Thou, & de Langres: &, quand ils eurent assez pillé, ils passerent outre: mais ils vendirent ainçois le chastel de † Ginuille à ceux du pays, & en eurent mille frãcs. Puis entrerent en Bourgongne: & s'en y vindrent reposer & rafreschir, en attendant l'vn l'autre: & y firent mout de maux & de villains faits. Car ils auoient, de leur accord, aucuns Cheualiers & Escuyers du mesme pays: qui les menoient & conduisoient. Si se tindrent grand temps autour de Besançon, de Digeon, & de Beaune: & roberent tout iceluy pays (car nul n'alloit au deuant) & prindrent la bonne-ville de * Guiercy en Beaunois: & la roberêt & pillerent toute: & se tindrent là vn temps, autour Vergy, pour la cause du gras pays: & tousiours accroissoit leur nombre. Car ceux, qui partoyent des forteresses, & ausquels leurs maistres donnoyent congé, se trayoient tous celle part. Si furêt bien là, † le Quaresme, seize mille combattans. Quand ils se trouuerent si grand nombre, ils ordonnerent & establirent entre eux plusieurs Capitaines: à qui ils obeïrent du tout. Si vous en nommeray aucuns les plus grans maistres d'eux: & premierement vn Cheualier de Gascôgne: qu'on appeloit messire Seguin de Batefol. Celuy auoit bien en sa route deux mille combattans. Et encores y estoient Tallebert Tallabaton, Guy du Pin, Espiote, le petit Mechin, Batailler Hãnequin François, le Bourg de l'Espare, Nãdoz de Baugerãt, le Bourg camus, le Bourg de Bretueil, le † Nucharge, Lescot, Arbrethoury, Lallemãt Bourdonnelle, Bernard de la Salle, Robert Briquet, Carnelle, Aimenõ d'Ortige, Garsiot du chastel, Girõnet du Paux, Ortingo de la Salle, & plusieurs autres. Si s'aduiserent ces Cõpaignons, enuiron la Mi-Quaresme, qu'ils se tireroyent vers Auignon, & iroyent veoir le Pape & les Cardinaux. Si passerent outre la Bourgongne: & coururêt en la Comté de Mascon: & s'addrecerent pour venir en la Comté de Forests (ce bon gras pays) & vers Lion sur le Rosne. Quand le Roy de France entendit nouuelles que ces Compaignons multiplioyent ainsi, & gastoient & exiloyent son Royaume, si en fut mout fort courroucé. Car il luy fut dit & remonstré, par grande especialité de cõseil, que ces compaignons pourroient si fort multiplier qu'ils feroyent plus de maux & de villains faits au Royaume de France (ainsi que ià auoient fait, & faisoiêt) que la guerre des Anglois n'eust fait. Si eut aduis & cõseil ledit Roy d'enuoyer contre eux combattre. Si en escriuit le Roy de France, especialement & souuerainement, deuers son cousin, messire Iaques de Bourbõ (qui se tenoit adonc en la ville de Mõtpeslier, & auoit mis nouuellement messire Iehã Chãdos en saisine & possession de plusieurs terres, citez, villes, & chasteaux de la Duché: si-cõme cy-dessus est contenu) & luy mandoit le Roy, qu'il se fist Chef cõtre toutes ces Cõpaignies, & prist tãt de Gés-d'armes de tous costez, qu'il fust fort assez pour eux cõbattre. Quãd messire Iaques de Bourbon ouit ces nouuelles, il s'aualla incõtinent deuers la cité d'Agenois, sans faire nulle part point d'arrest, & enuoya, par tout, lettres & messagers, en priant & mãdant les Nobles, Cheualiers, & Escuyers, au nõ du Roy de France: & chacun obeïssoit à luy tresvolontiers. Si le suyuirent Cheualiers & Escuyers, au nom du Roy de Frãce: qui se trahirent auant, deuers Lion sur le Rosne, car il vouloit ces gẽs mauuais cõbattre. Ledit messire Iaques de Bourbõ est moult biẽ aimé par le Royaume de Frãce: & chacũ obeïssoit à luy tresvolontiers. Si le suyuoient Cheualiers & Escuyers de to⁹ costez, d'Auuergne, de

*† Il y auoit mãsois en tous les Exẽpl. mais la Chaux nous asseure de ceste correction.*

*Les cõpaignies des Tard-venus, assemblez en Châpaigne & en Bourgongne.*

*† Tous noz Exemplaires & l'Abr. de Sala, s'en taisãt l'autre, auoient Gẽuille: mais la congnoissance du pays asseure ma correction.*

** Anno. 87.*

*† C'est de 1361. à nostre mode.*

*Capitaines des Tard-venus.*

*† Aduisez si Lãnyt du ch. suyuant est cestuy-cy.*

*Messire Iaques de Bourbõ chef des gẽs du Roy contre les compaignies.*

*Les cõpaignies des Tard-venus entrent en Masconnois.*

Limosin,de Prouẽce,de Sauoye, & du Dauphiné:& d'autre part reuenoiẽt grande foison de Cheualiers,Escuyers,de la Duché&de laCõté de Bourgõgne,q̃ le ieune Duc de Bourgõgne y enuoyoit.Si se tirerent tous cesGens-d'armes,& passerent outre(cõme ils venoyent)deuers Lion sur le Rosne, & en la Comté de Mascon.Si s'en vint ledit messire Iaques en la Comté de Forest:dont sa sœur estoit Dame,de par ses enfans(car le Comte de Forests,son mari,estoit nouuellement trepassé) & gouuernoit le pays, pour le tẽps d'adonc,messire Regnaud de Forests,frere audit feu Cõte de Forests:qui recueillit ledit Iaques& ses gens ioyeusement:& les festoya au mieux qu'il peut.Et là estoient les deux neueux aussi de messire Iaques de Bourbõ:à qui il les presenta moult doucemẽt:&il les meit delez luy,pour cheuaucher &armer,pour aider à deffendre leur pays,car les Compaignons tiroyent celle part.Quand ces routes & ces Cõpaignons(qui se tenoient vers Chaalon sur la Sosne,& enuiron † Tournus,&là entour ces gras pays)entendirent q̃ les François se recueilloient, & assembloiẽt pour eux cõbattre, si se meirent les Capitaines ensẽble,pour auoir aduis &conseil cõment ils se maintiendroiẽt.Si nõbrerẽt entre eux leurs gens & leurs routes:& trouuerent qu'ils estoiẽt enuirõ seize mille cõbattãs,qu'vns qu'autres.Si dirẽt ainsi entre eux,Nous irons cõtre les François(qui nous desirẽt à trouuer)& nous combattrons à nostre aduantage,se nous pouuõs,& nõ mie autremẽt.S'aduenture donne que fortune soit pour nous, nous serõs tous riches & recouurez pour vn grand temps,tant en bons prisonniers que nous prendrõs,qu'en ce que nous serõs si redoutez ou nous irons,que nul ne se mettra contre nous:&,se nous perdons,nous serons † perdus de noz gages.Ce propos fut tenu entre eux & arresté.Si se délogerent:&mõterẽt cõtremõt,par deuers les mõtaignes,pour entrer en la Cõté de Forests,&venir sur la riuiere de Loire:& trouuerent en leur chemin vne bõne-ville:qu'õ appelle Charlieu,au Bailliage de Mascon.Si l'enuironnerent, & l'assaillirent: & se meirent en grãde peine de la prendre par assaut:& y furent vn iour tout entier,mais riens n'y firent,car elle fut bien gardee,& deffendue,des Genstils-hommes du pays:qui s'estoient dedans retraits,autrement elle eust esté prinse.Si passerent outre:& s'épartirent parmi les terres du Seigneur de Beauieu(qui sont sur les marches)& illec firent moult de dõmages:& puis entrerent en l'Euesché de Lion:&, ainsi qu'ils alloient& cheuauchoient,prenoyent petis forts,ou ils se logeoyent:& firent mout de detourbiers par tout,ou ils conuerserẽt. Si prindrent vn chastel,& le Sire dedans,& la Dame:lequel chastel on appelle † Brignais:& est à trois lieuës pres de Lion sur le Rosne. Là se logerẽt & arresterent,car ils entendirent que les François s'estoient tous tirez sur les champs,& appareillez pour combattre.

*† Congnoissant ce chemin, ie n'ay feint d'y mettre ce mot, pour* Tourais, & Tourius.

*† Ie doute qu'il n'y faille* paiés *cõme le disant par moquerie: et ainsi le troune en la Chaux*

*Les cõpaignies au Lionnois.*

*† A ces deux premieres fois, qu'il nõme ceste place: il y auoit* Brunay *en tous noz Exemp. et, à la tiercefois,* Boutay:*mais la cõgnoissance des lieux m'y a fait mettre seurement* Brignais, *cõme ie trouue maintenant* Brinay *par les deux Abregez.*

*Comment messire Iacques de Bourbon, & son ost, fut déconfit par les Compaignies: & de la Croisée, que le Pape fit crier contre eux, apres ce qu'ils eurent prins le Pont-du-saint-Esprit: & comment on trouua autrement moyen de s'en defaire.* CHAPITRE CCXV.

LEs Gens-d'armes qui s'estoient assemblez auec messire Iaques de Bourbon, & se tenoyent à Lion sur le Rosne,entendirẽt là que les compaignies approchoient moult fort,& auoient ià conquis,& prins,de force,la ville,& aussi le chastel,de Brignais,&encores des autres forts:& gastoient & exiloient tout le pays.Si depleurẽt moult ces nouuelles à messire Iaques de Bourbõ(pourtãt qu'il auoit en gouuernement la Cõté de Forests,la terre à ses neueux)& aussi fit il à tous les autres.Si se meirẽt aux chãps:& se trouuerẽt grãd' foison de Gẽs-d'armes,Cheualiers,&Escuyers.Si enuoyerẽt leurs coureurs, pour sauoir cõmẽt ces cõpaignies faisoiẽt,ou ils estoiẽt,& ou ils les trouueroiẽt. Or vous diray la grãd' malice des cõpaignies.Ils s'estoiẽt logez dess⁹ * vne haute mõtaigne,& auoiẽt vn lieu,là ou on ne les pouuoit aduiser,& qui deffendoit qu'õ ne peust approcher ladite mõtaigne:& là dedãs auoiẽt mis les meilleurs de leurs gẽs,&leurs harnois.Or,sachãs bien qu'õ ne pourroit découurir q̃ ce qu'ils voudroyẽt de leur fait,laisserẽt aduiser ces Coureurs François,&approcher si pres d'eux,qu'ils les eussent bien euz s'ils voussissent:& s'en retournerẽt iceux Coureurs,sans auoir dommage,deuers messire Iaques de Bourbon,& le Comte d'Vzes, & le Sire Regnaud de Forest & les Seigneurs, qui là les auoyent enuoyez.Si leur recorderẽt le plus de ce qu'ils auoient veu:& dirẽt ainsi, Nous auous veu les Compaignies,rengées & ordonnées sur vn tertre,&bien aduisez à nostre loyal pouuoir:mais,tout veu & consideré,ils ne sont pas plus de cinq mille hommes,ou six mille,là enuiron:& encores sont ils si mal armez,q̃ merueilles.Quãd messire Iaques de

**Annot.88.*

de Bourbon eut ouy ce rapport, si dit à † l'Archeuesque. Vous m'auiez dit qu'ils estoient bien seize mille combattans, & vous oyez tout le contraire. Sire (respõdit il) encores n'y en cuide-ie ia moins: &, s'ils n'y sont, Dieu y ait part: c'est tant mieux pour nous: si regardez que vous voulez faire. En nom Dieu (dit messire Iaques de Bourbon) nous les irons combattre. Là fit arrester messire Iaques de Bourbon, sur le champ, toutes ses bannieres & pennons: & ordonna toutes ses batailles, & les meit en tresbon arroy, ainsi que pour tantost combattre (car ils veoieut leurs ennemis deuãt eux) & fit là plusieurs Cheualiers nouueaux: & premierement son aisné fils Pierre (& là leua banniere) son neueu le ieune Comte de Forest (& leua banniere aussi) le Sire de Tournon, le Seigneur de Molinier, & le Sire de Groslée du Dauphiné. Là estoient messire Louis & messire Robert de Beauieu, messire Louis de Chaalon, messire Hugues de Vienne, le Comte d'Vzes, & plusieurs autres bons Cheualiers & Escuyers: qui tous se desiroient auãcer pour leur honneur, & ruer ius ces Compaignies: qui pilloient le pays sans nul tiltre de raison. Si fut ordonné l'Archeprestre (qu'on appeloit messire Regnaud de Carnolle) à gouuerner la premiere bataille: & il l'entreprint volontiers: car il estoit hardi & appert Cheualier: & auoit en sa route enuiron seize cens combattans. Ces gens des Compaignies (qui estoient en vne montaigne) veoient trop bien l'ordonnance des François: mais on ne pouuoit veoir la leur, n'eux approcher, fors à méchef & à danger: & estoient en vne montaigne, ou il y auoit bien mille charettées de cailloux: qui leur firent trop d'auãtage & de profit. Si vous diray par quel moyen. Ces Gens-d'armes de France (qui les desiroient & vouloient cõbattre, comment, qu'il fust) ne pouuoient venir à eux, n'approcher: s'ils ne costoyoient celle montaigne, ou ils estoient tous arrestez: si que, quand ils vindrent par dessous eux, ceux d'amont (qui tous estoiẽt aduisés de leur fait, & tresbien pourueus chacun de grãd prouision de ces cailloux: car il ne leur conuenoit que se baisser, & les prẽdre) commencerent à getter si fort, sur ceux qui les approchoient, qu'ils les effondroient & nauroient & méhaignoient: tellement que nul ne pouuoit, ny n'osoit passer auant: & fut ceste premiere bataille si foulée, qu'oncques depuis ne se peut bonnement aider. Adonc au secours approcherent les autres batailles: c'estassauoir messire Iaques de Bourbon & son fils, & aussi ses neueux & leurs bannieres, & grand' foison de bonnes Gens-d'armes: qui tous s'alloient perdre: dont ce fut dommage, & pitié qu'ils n'ouurerent par plus d'aduis, & meilleur conseil. Bien auoient dit l'Archeprestre & aucuns Cheualiers, qui là estoiẽt, qu'on alloit combattre les Compaignies en trop grand peril, au parti ou ils estoient: & qu'on se souffrist tant qu'on les eust délogez de ce fort, ou ils s'estoient mis: si les auroit on plus aisément: mais ils ne peurent oncques estre ouys. Ainsi que messire Iaques de Bourbon & les autres Seigneurs auec bannieres & pennons deuant eux, approchoient & costoyoient celle montaigne, les plus nices, & les moins armez des Compaignies, les affoloient. Car ils gettoient si viuement, & si roidement, ces pierres & ces cailloux, sur ces Gensd'armes, qu'il n'y auoit si hardi, ne si bien armé, qui ne les ressongnast. Et, quãd ils les eurent tenus en celuy estat, & bien battus, vne grand' espace, leur grande bataille, fresche & nouuelle, vint auant, par autour d'icelle montaigne, & par vne voye secrette, estans drus & serrez comme vne broce, & ayans toutes leur lances recouppées, à la mesure de six piez, ou enuiron: & en celuy estat, s'écrians tous d'vne voix, de grande volonté vindrent ferir en ces François. Si en renuerserent, en celle premiere † emprise, plusieurs par terre. Là eut grand frappeis d'vn costé & d'autre: & s'abandonnoient & combattoient ces Compaignons si tresardemment, que merueilles seroit à penser, & reculerent hardiment les Frãçois. Et là fut l'Archeprestre bon Cheualier & vaillãt, & moult excellentement se combattit: mais il fut tant entreprins & demené par force d'armes, que moult fort fut blecé & nauré, & retenu à prisonnier, luy & plusieurs Cheualiers & Escuyers de sa route. Que vous feroy-ie long parlement de celle besongne? En effect les François en eurent le pire: & y furent moult fort naurez messire Iaques de Bourbon & messire Pierre son fils: & y fut occis le ieune Cõte de Forest, & † prins messire Regnaud de Forest son oncle, le Cõte d'Vzes, messire Robert de Beauieu, messire Louis de Chaalon, & plus de cent Cheualiers. Encores à grand' peine furent rapportez, en la Cité de Lion, messire Iaqnes de Bourbon & messire Pierre son fils. Ceste bataille de Brignais fut l'an de grâce * mil CCC. LXI. le Vendredy apres les grans Pasques. Trop furent ceux des marches, ou ces Compaignies se tenoient, ébahis, quand ils ouirent recorder que leurs gens estoient déconfits: & n'y eut si hardi, ne tant eust bon chastel & fort, qui ne

*† La Chaux dit l'Archeprestre: duquel a esté quelques fois parlé cy-deuant, & sera encores tantost. Quel ordre tint messire Iaques de Bourbon, pour assaillir les Compaignies en leur fort du Bois-du Goyet, pres Brignais, à trois lieues Françoises de Lion.*

† *La Chaux dit icy* de Cernole.

† *La Chaux dit* empainte.

*La bataille de Brignais, gaignee contre les François, par les Cõpaignies ramassees.*

*† L'abreg. de la Chaux met cestuy-cy, & ses suyuans, au nombre des morts: comme semble aussi Sala.*

* *Annot.* 89.

fremist:car les sages supposoient & imaginoient tantost,que grand méchef en istroit & multiplieroit:si Dieu proprement n'y mettoit remede. Ceux de Lion sur le Rosne furēt moult ébahis,quand ils entēdirent que la iournée estoit pour les Compaignies: toutesfois ils recueillirent doucement toutes manieres de gens,qui de la bataille retournoiēt: & furent moult courroucez de messire Iaques de Bourbon,& aussi de messire Pierre,son fils: & les vindrent moult doucement visiter, auec les Dames & Damoiselles de la ville de Lion:dont il estoit bien-aymé. Messire Iaques de Bourbon trépassa de ce siecle,trois iours apres ce que la bataille eut esté: & aussi messire Pierre son fils ne vesquit gueres longuement apres. Si furent de tous moult plains & regrettez. De la mort dudit messire Iaques de Bourbon fut le Roy de France moult courroucé: mais amender ne le peut: si luy conuint passer son dueil, au mieux qu'il peut.

*Trépas de messire Iaques de Bourbon, de son fils.*

*Que deuindrēt les Cōpaignies apres la battaille de Brignais.*

Or vous parlerons de ces Compaignies: qui perseuererent à se maintenir ensemble: ainsi cōme gēs tous réiouis & recōfortez de leurs besongnes,pour la belle iournée qu'ils auoiēt euë: dont ils eurent moult grand gaing,tant sur la place,cōme en rançōs de bōs prisonniers. Cesdites Compaignies menerent bien le tēps à leur volonté,en celuy païs. car nul n'alloit à l'encontre d'eux. Tātost apres la déconfiture de Brignais,ils entrerent, & s'épartirent, parmi la Comté de Forest: & là pillerent & gasterent toute, excepté les forteresses. Et, pource qu'ils estoient si grans routes, que bien petit ne leur tenoit riens, se partirent en deux parts: & retint messire Seguin de Batefol la moindre part. Toutesfois il y auoit bien en sa compaignie enuiron trois mille combattās. Si s'en vint demourer & seiourner à † Ence, à vne lieuë de Lion: & la fit fortement reparer & edifier: & se tenoient ses gens là enuiron, sur celle marche: ou il y a vn des gras pays du monde. Si couroient & rançonnoient, à leur aise & volonté tout le pays de par-delà & par-deçà Sosne: comme la Comté de Mascon, l'Archeuesché de Lion, & la terre du Seigneur de Beauieu,& tout le pays,iusques à Marsilly-les-Nonnains,& la Comté de Neuers. L'autre partie des Compaignies,sous Nandoz de Baugerant, Espiote,Carnelle,Robert Briquet, Ortingo & Bernard de la Salle, Lannyt, le Bourgcamus, le Bourg de Bretueil, le Bourg de l'Espare,& plusieurs autres d'vne sorte & d'vne alliance,s'auallerent deuers Auignon: & dirent qu'ils iroient veoir le Pape & les Cardinaux, & auroient de leur argent: ou ils seroient hariez de grand' maniere: & se tiendroient là entour, tant pour attendre les rançons de leurs prisonniers,que pour veoir si l'accord des deux Roys se tiendroit. En allant ce chemin d'Auignon, ils prenoient villes, chasteaux, & forteresses: & ne se tenoient nuls deuant eux: car le pays estoit effrayé: & là en celle marche ils n'auoient oncques eu guerre: & ainsi ne sauoient les hommes des petits forts eux tenir, ne garder,contre telles Gensd'armes. Si entendirent ces Compaignies qu'au pont-sainct-Esprit,à sept lieuës d'Auignon, y auoit moult grand auoir,& grand tresor du pays d'enuiron: qui là estoit recueilli & r'assemblé, & mis sur la fiance de la forteresse. Si s'aduiserent,entre eux Compaignons,que,s'ils pouuoient prendre entre eux le Pont-sainct-Esprit, il leur vaudroit trop:car ils seroient maistres & Seigneurs du Rosne,& de ceux d'Auignon. Apres qu'ils eurent bien estudié la dessus, & getté leurs aduis, Guyot du Pin & le petit † Methin(cōme i'ay ouy dire & recorder)cheuaucherent eux & leurs routes,vne nuict toute entiere: & firent plus de xv. lieuës: & vindrent,sur le poinct du iour,à ladite ville du Pont-sainct-Esprit: & la prindrent, & tous ceux & celles, qui dedans estoient: dont ce fut pitié:car ils occirent maint preud'homme,& y violerent mainte Damoiselle:& y conquirent si grand auoir, qu'on ne le sçauroit nombrer, & assez grandes pourueances pour viure vn an. Et pouuoient par iceluy pont courir à leur aise, & sans danger,vne heure au Royaume de France,& l'autre en l'Empire. Si s'aualleret & rassemblerent là tous les Compaignons:& couroiēt tous les iours,iusques aux portes d'Auignon, dequoy le Pape & les Cardinaux estoient en grand effray & paour. Et auoient ces compaignies du Pont-saint-Esprit fait vn capitaine,souuerain entre eux:qui se faisoit † communement nommer Ami de Dieu, & ennemi de tout le monde.

*† Sala,s'en taisant la Chaux, dit* Arce:*mais si c'est Hance, sur le chemin de Lion à Mascon,il est à quatre grandes lieues de Lion.*

*† Il a dit* Mechin *au chap. precedent.*

*† Il y auoit* cōmunemēt ennemy,*en tous les Exem. mais nous l'auons ramendé selon les deux Abregez.*

Encores auoit en France grand' foison de pilleurs, Anglois, Gascons, & Allemans: qui vouloient (ce disoient) viure: & y tenoient des forteresses & des garnisons: &(quoy que les Commis du Roy d'Angleterre leur eussent commandé à vuider, & à partir) ils n'auoient pas tous obey:dont moult déplaisant estoit le Roy de France,& tout son Cōseil. Mais, quand les plusieurs (qui se tenoient en diuers lieux au Royaume de France) entendirent que leurs Compaignons auoient rué ius messire Iaques de Bourbon, & deux

deux mille Cheualiers & Escuyers,& prins maint homme prisonnier,& derechef prins & conquis la ville du Sainct-Esprit, & si grand auoir dedans, que c'estoit chose innombrable, & esperoient qu'ils conquerroient Auignon, ou ils mettroient à mercy le Pape & les Cardinaux, & tout le pays de Prouence, chacun eut propos d'aller celle part, en conuoitise de plus mal faire & de gaigner. Qui fut la cause pourquoy plusieurs guerroyeurs laisserent leurs forts & forteresses, & s'en allerent deuers leurs Cõpaignons, en esperance de plus piller. Quand le Pape Innocent,sixiéme, & le College de Romme se veirent ainsi vexer & guerroyer par ces maudites gens,si en furent moult ébahis: & ordonnerent vne croisée sur ces mauuais Chrestiens: qui se mettoiẽt en peine de destruire Chrestienté(si-comme les † Bandes firent jadis à tiltre de nulle raison)& qui gastoiẽt tout le pays,ou ils cõuersoient,sans cause, & roboient sans deport quan qu'ils pouuoiẽt trouuer,& violoiẽt femmes vieilles & ieunes,sans pitié,& tuoient hommes, femmes & enfans,sans merci,qui riens ne leur auoient meffait:&,qui plus de villains faits y faisoit, estoit le plus preux & le plus vaillant.Si firent le Pape & les Cardinaux sermonner de la croix publiquement: & absolurent,de peine & de coulpe,tous ceux,qui prendroient la croix: & qui s'abandonneroient de corps & de volonté, pour destruire celle mauuaise gent,& leur compaignie: & éleurent les Cardinaux messire Pierre du Monstier, Cardinal d'Arras, dit d'Ostie, à estre Capitaine d'icelle croisée. Lequel tantost se trahit hors d'Auignon,& s'en vint seiourner & demourer à Carpentras, à sept lieuës d'Auignon: & retenoit toutes manieres de gens & de soudoyers deuers luy,qui vouloient sauuer leurs ames,& acquerir leurs pardons dessusdits. Mais on ne leur vouloit riens donner:& ainsi s'en partoient les aucuns,& alloient en Lombardie:les autres s'en retournoient en leur pays: & les autres se mettoient en la mauuaise compaignie: qui tousiours croissoit de iour en iour. Si se partirent en plusieurs lieux & compaignies: & firent autant de Capitaines,comme de Compaignies.Ainsi harioient ils le Pape & les Cardinaux,& les marchans d'enuiron Auignon: & y firent moult de maux, iusques bien-auant en † l'Esté de mil trois cens soixante & vn.

*† Tous les Exempl. ont ainsi: mais ie doute qu'il n'y faille* Vandes *ou* Vandels, *pour* Vandales, *et telles autres Barbares nations, les Abregés s'en taisent*

*Le Cardinal de Arras Cap. de la Croisée, ordõnee par le Pape contre les compaignies.*

*† Tousiours* 1361.

Or aduint que le Pape & les Cardinaux s'aduiserent d'vn moult gentil Cheualier, & bon guerroyeur: c'estassauoir du Marquis de Montferrat: qui auoit grand temps tenu guerre contre les Seigneurs de Millan,& encores faisoit. Si le manderent: & il vint en Auignon: & fut moult honnoré du Pape & des Cardinaux. Là fut traité deuers luy, parmi vne grand' somme d'argent qu'il deuoit auoir, qu'il mettroit hors de la terre du Pape, & de là enuiron, les Compaignies, & les meneroit en Lombardie. Si traita ledit Marquis deuers les Capitaines des Compaignies, & les mena si bien, que, parmi soixante mille Florins, qu'ils eurent pour departir entre eux, & auecques grandes gages, que le Marquis leur donna, ils s'accorderent à ce qu'ils iroient en Lombardie: & auecques tout ce, ils seroient absous de peine & de coulpe. Tout ce fait, accompli, & accordé & les Florins payez,ils rendirent la ville du sainct-Esprit: & laisserent la marche d'Auignon; & passerent outre, auecques ledit Marquis: dont le Roy Iehan, & tout son Royaume,furent grandement réiouis, quãd ils se veirent déliurez de ces gens:mais encore en retournerent assez en Bourgongne: & ne se partit pas adonc messire Seguin de Batefol: qui tenoit la garnison de Ence, & si ne la vouloit laisser pour traité,ne pour chose, qu'on sceust promettre: mais ledit Royaume en plusieurs lieux fut plus en paix que deuant. Quand le plus des routes des Compaignies furent parties & passees outre, auecques ledit Marquis en la terre de Piedmont, ledit Marquis en fit tresbien sa besongne sur les Seigneurs de Millan, & conquit plusieurs villes, chasteaux, & forteresses, & pays sur eux: & eut plusieurs rencontres & écarmouches, à l'honneur & profit de luy:& le meirent les compaignons,dedans vn an,au-dessus de sa guerre: & luy firent, en partie, auoir son entente des deux Seigneurs de Millan, messire Galeas & messire Barnabo qui depuis regnerent en grand' prosperité. Or aduint que messire Seguin de Batefol(qui s'estoit tenu tout le temps en la garnison de † Ence,sur la riuiere de † Sosne)print & eschella vne bonne Cité en Auuergne:qu'on dit † Briodo,& qui sied sur la riuiere d'Ailler: & se tint dedans plus d'vn an: & la fortifia tellement, qu'il ne doutoit nul homme: & si couroit tout le pays d'enuiron, iusques à Clermont, iusques à Tilhac, iusques au Puy,iusques à Case-dieu,iusques à Montferrant,à Rion,à la Nonnette,à Vssoire,à Oudalle,& la terre au Comte Dauphin (qui estoit pour le temps ostager en Angleterre) & y fit de moult grans dommages.Et,quand il eut bien fort appauury tout le

*Le Marquis de Montferrat emmeine les compaignies en Lombardie.*

*† Verard dit icy* Ance.

*Verard & Sa la disent* Briode.

pays de là enuiron,il s'en partit par accord & par traité: & emmena son grand pillage,& son grand tresor:& s'en alla en Gascongne: dont il estoit parti & issu. Dudit messire Seguin ne say-ie plus:fors tant que i'ay ouy compter,qu'il mourut assez merueilleusement. Dieu luy pardoint tous ses meffaits.

* *Annot. 90.* *De la mort du Duc de Lenclastre,* & de celle du Duc de Bourgongne: qui fut occasion de nouuelle dissension entre le Roy de France & le Roy de Nauarre:& cõment le Prince de Galles vint deçà la mer: & des ordonnances qui se firent en Angleterre.* CHAP. CCXVI.

EN ce temps trépassa de ce siecle, en Angleterre, le gentil Duc de Lenclastre: qui Henry s'appeloit. Dequoy le Roy & tous les Barons,Cheualiers & Escuyers,furent moult courroucez, s'ils le peussent amender. De luy demourerent deux filles: c'estassauoir Madame † Mahaut, & Madame Blanche: l'aisnée desquelles fut mariée au Comte de Haynaut, nommé Guillaume, fils de messire Louis de Bauiere & de Madame Marguerite de Haynaut,sa femme: & la maisnée à messire Iehan, Comte de Richemont,fils au Roy d'Angleterre: qui fut depuis Duc de Lẽclastre,de par Madame sa femme,par la mort du Duc Hẽri de Lẽclastre. En celle saison aussi trespassa le ieune Duc de Bourgongne,nõmé Philippe,Duc & Cõte de Bourgõgne,Cõte d'Artois & de Boulõgne,Palatin de Brie & de Champaigne: * qui eut à femme la fille au Comte Louis de Flandres: lequel Comte eut la Comté d'Artois & de Bourgongne,& en fit foy & hommage au Roy de France: & messire Iehan de Boulongne, Comte d'Auuergne, eut la Comté de Boulongne, & le Roy Iehan print & retint par proximité, la Duché de Bourgõgne, & tous les droits de Champaigne: dont il dépleut grandement au Roy de Nauarre (qui se disoit estre hoir de Champaigne) mais amender ne le peut. Car le Roy Iehan si le hayoit grandement. En ce temps vint en propos & en intention, au Roy de France, qu'il iroit en Auignon, veoir le Pape & les Cardinaux, tout iouant, ébatant, & visitant la Duché de Bourgongne:qui nouuellement luy estoit écheuë. Si fit le Roy faire ses pourueances: & se partit de Paris entour la Sainct Iehan Baptiste, † l'an mil trois cens soixantedeux: & laissa Charles son aisné fils,Duc de Normandie,Regent & gouuerneur dudit Royaume. Si emmena auec luy ledit Roy messire Iehã d'Artois,son cousin(que moult aimoit) le Comte de Tancaruille,le Comte de Dampmartin,Bouciquaut Mareschal de France, & plusieurs autres:& tant chemina,à petites iournées & grans despens,& en seiournant de ville en ville,& de cité en cité du païs de Bourgongne,qu'il vint,enuiron la sainct Michel,à la Ville-neufue,dehors Auignon. Là estoit son hostel,appareillé pour luy,& pour ses gens, & toutes ses grandes pourueances faites. Si fut grandement réiouy & festoyé du Pape,& de tout le Collége d'Auignon: & se visitoient souuent, l'vn l'autre,le Roy de France, le Pape, & les Cardinaux. Le Roy se tint à Ville-neufue tout le temps & toute la saison ensuyuant. Enuiron Noel trépassa de ce siecle le Pape Innocent: & furent en grand discord les Cardinaux, pour faire vn Pape: car chacun le vouloit estre: & par especial le Cardinal de Boulongne,& le Cardinal de Perigourd:qui estoient les plus grãs du Collége. Dequoy,par leur dissensiõ,furẽt lõg tẽps en grãs discords:& les Cardinaux se meirẽt,& arresterẽt du tout, à l'ordõnance & dispositiõ des deux Cardinaux dessus nõmez: tellement que, quand ils veirent qu'ils auoient failli à la Papalité, & qu'ils ne le pouuoient estre,ils dirent ensemble,q̃ nul des autres ne le seroit point. Si éleurent l'Abbé de S. Victor de Marseille:qui estoit mout Saint hõme,& de bõne vie,& grãd clerc, & qui moult auoit trauaillé pour l'Eglise, en Lombardie,& ailleurs. Assez tost aprés sa creation,entendit le Roy de Frãce que messire Pierre de Luzinien,Roy de Cypre & de Hierusalẽ deuoit venir en Auignõ & auoit passé la mer. Si dit le Roy de Frãce,qu'il l'attendroit: car moult grand desir auoit de le veoir, pour les grans biens qu'il en auoit ouy recorder, & pour la guerre qu'il auoit faite aux Sarrazins: car voirement auoit de nouuel le Roy de Cypre prins la forte cité de † Salatie,sur les ennemis de Dieu,& occis tous ceux & celles,qui dedans furent trouuez,sans riens excepter. Aussi en ce temps mesme, & en celuy Yuer,y eut grand parlement en Angleterre, sur les ordonnances du pays,& especialement sur les enfans du Roy d'Angleterre: car on regarda & considera que le Prince de Galles tenoit grand estat & noble:& bien le pouuoit faire:car il estoit vaillant homme, puissant, & riche: & auoit grand heritage d'Aquitaine: ou tous biens & toutes abondances estoient. Si luy fut remonstré,& dit du Roy son pere,qu'il vousist tirer celle part: car il y auoit bien terre en sa Duché, pour tenir si grand estat comme il vouloit.

Aussi le

*Marginal notes:*

† *Sala dit*, Michelle.

* *Annot. 91.*

*La Duché de Bourgongne entre les mains du Roy Iehan.*

† *L'an 1362.*

*La mort du Pape Innocent, estant le Roy Iehan vers luy en Auignon.*

† *Sala dit* Sathalie.

*Du parlement que le Roy Edouart 3. du nom tint sur l'estat de ses fils*

Aussi les Barons & Cheualiers d'Aquitaine le vouloient auoir delez eux: & en auoient prié le Roy son pere: quoy que messire Iehan Chãdos leur fust doux & amiable, & bien courtois en tous estats: mais encores aimoient ils plus cher auoir leur naturel Seigneur, & souuerain, que nul autre. Le Prince descendit legérement à ceste ordonnance: & s'appareilla, ainsi qu'il appartenoit à luy & à son estat, & à Madame sa femme. Et, quand tout fut pourueu, ils prindrent congé du Roy, & de la Royne, & de leurs freres: & puis s'en partirent d'Angleterre: & nagerent tant par mer, qu'ils arriuérent, eux & leurs gens, à la Rochelle. † Mais nous lairrons vn petit à parler du Prince: & parlerons d'aucunes autres ordonnances: qui furent faites en ce temps, & instituées en Angleterre. Il y fut adonc ordonné par le Roy, & par son conseil, que messire Lionnet, second fils du Roy, qui s'appeloit Comte de Dulnestre, seroit de là en-auant, Duc de Clarence: & Messire Iehan, tiers fils des enfans du Roy, qui lors s'appeloit Cõte de Richemont, fut fait Duc de Léclastre: laquelle terre luy venoit de par madame sa femme, Madame Blanche, par la succession du bon Dnc Henry de Lenclastre, pere d'elle. Encores fut adonc aduisé & consideré par le Roy, & par son Conseil, que Messire Aimon, son maisné fils, qui s'appeloit Comte de Cantebruge, seroit bien pourueu, si on le pouuoit allier par mariage à la fille du Comte de Flandres: qui estoit veufue. Mais, combien que cela fust pour lors proposé, si n'en fut il pas si tost traité: car il conuenoit ceste chose faire par moyen: & si estoit la Dame encor assez ieune. En ce temps, & auant le partement du Prince, trépassa la mere du Roy d'Angleterre, Madame Ysabel de France, fille iadis au beau Roy Philippe. Si luy fit ledit Roy faire son obseque, aux Freres-mineurs de Londres, noblement, grandement & reueremment: & y furent tous les Prelats & les Barons d'Angleterre, & les Seigneurs de France, qui ostagers estoient. Et fut ce fait auant le departement du Prince de Galles, & de la Princesse: & tantost apres (comme cy dessus est dit) ils se partirent d'Angleterre, & arriuerent à la Rochelle: ou ils furẽt receuz à grãd' ioye: & y seiournerent par quatre iours entiers. Si tost que messire Iehan Chãdos (qui grand tẽps auoit gouuerné la Duché d'Aquitaine) entendit nouuelles que le Prince venoit, il s'en partit de Niort (ou il se tenoit) & s'en vint, à belle compaignie de Cheualiers & Escuyers, en la ville de la Rochelle: ou ils festoyerent moult fort le Prince, la Princesse, & toute leur compaignie. Si fut le Prince amené, à grand hõneur & à grand' ioye, en la cité de Poictiers: & là le vindrent veoir à grand' ioye les Barõs & Cheualiers de Poictou, & de Xaintonge, qui pour le temps se tenoient là: & luy firent feauté & hommage. Puis cheuaucha ledit Prince de cité en cité, & de ville en ville, prenant par tout la foy & hommage: ainsi qu'il appartenoit de faire. Apres vint à Bordeaux: & là se tint vn grand tẽps, & tousiours la Princesse delez luy. Si les vindrent là veoir les Comtes, les Vicomtes, les Barons & les Cheualiers de Gascongne, & les Seigneurs: lesquels il receut tous ioyeusement: & s'acquitta si honnorablement d'eux, que tous s'en contenterent: & mesmement le Comte de Foix le vint veoir: auquel le Prince & la Princesse firent grand' feste & grand' ioye: & fut adonques la paix faite de luy & du Comte d'Armignac: qui vn grand temps s'estoient hariez & guerroyez. Assez tost apres fut fait † Connestable de tout le pays de Guyenne messire Iehan Chandos, & Mareschal messire Guichart d'Angle. Si pourueut le Prince les Cheualiers de son pays & de son hostel, & especialement ceux qu'il aimoit le plus, de ses beaux & grans offices, qui estoient parmi la Duché d'Aquitaine: & remplit ses Séneschaucées, & ses Bailliages, de Cheualiers d'Angleterre: qui tantost tindrẽt grãd estat & puissant, & (espoir) plus grand que ceux du pays ne vousissent: mais point n'en alla par leur ordonnance. Or nous laisserons à parler du Prince de Galles, Duc d'Aquitaine, & de la Princesse: & parlerons du Roy Iehan de France: qui se tenoit lors à Villeneufue, lez Auignon.

*† Tout cest article, iusques à En ce temps trepassa, est pris de l'Abregé de la Chaux cõme celuy de sala le porte aussi: mais en pl⁹ briefs mots.*

*Trépas d'Ysabel de France, mere du Roy de Angleterre.*

*Descente du Prince de Galles à la Rochelle, pour demourer en Aquitaine.*

*† La Chaux dit* Senechal

*Comment les Roys de France & de Cypre prindrent & iurerent la croix sur les mécreans: & du grand pourchas que le Roy de Cypre fit enuers plusieurs Roys & Princes, en plusieurs lieux de Chrestienté.* CHAP. CCXVI.

ENuiron la † Chandeleur, mil trois cens soixantedeux, vint le Roy Pierre de Cypre en Auignon: à laquelle venue fut la court toute réiouye: & allerent plusieurs Cardinaux contre luy, & l'emmenerent au Palais deuers le Pape Vrbain: qui ioyeusement le receut: & aussi fit le Roy de France: qui là estoit present. Et, quand ils eurent esté là vne piéce, & prins vin & espices, les deux Roys se departirent du Pape, & se trahit chacun à

*† Il oublie icy à commencer son an par le premier iour de Ianuier.*

son hostel. Ce terme pendant se fit vn gage de bataille, deuant le Roy de France, à Ville-neufue, dehors Auignon, de deux nobles & apperts Cheualiers: c'estassauoir messire Aimon de Pommiers, & messire Foulques d'Archiac. Quand ils se furent combattus, bien & cheualereusement assez ensemble, ledit Roy de France les appaisa, & les accorda de leur riote. Ainsi se tindrent les deux Roys tout ce temps, & le Quaresme, en Auignon, & pres de là. Si visitoient souuent le Pape, qui les receuoit ioyeusement. Or aduint plusieurs fois qu'en ces reuisitations le Roy de Cypre remonstra au Pape, le Roy de France present, & les Cardinaux, comme pour saincte Chrestienté ce seroit noble chose, & digne, qui ouuriroit le sainct passage d'outre mer, & qui iroit sur les ennemis de Dieu. A ces parolles entendit le Roy de France tres-volontiers: & bien proposoit, en luy-mesme, qu'il iroit (s'il pouuoit viure trois ans, tant seulement) pour deux raisons. L'vne estoit, que le Roy Philippe son pere l'auoit iadis voué & promis. La seconde, pour traire hors du Royaume toutes manieres de Gens-d'armes, nommez compaignies (qui pilloient & déroboient, sans nul tiltre de raison, son Royaume) & pour sauuer leurs ames. Ce propos garda & réserua le Roy de France en soy-mesme, sans en parler à nulluy, iusques au iour du grand Vendredy, que le Pape Vrbain prescha en sa chappelle de Auignon, presens les deux Roys de France & de Cypre, & le sainct Collége. Apres la sainte predication (qui fut moult humble & moult deuote) le Roy de France, par grād deuotion, emprit la croix, & requit doucement au Pape, qu'il la vousist accorder & conferмer. Ce que le Pape, luy accorda volontiers, & benignement: & la prindrent & enchargerent messire Talleran, Cardinal de Perigourd, † Messire Iehan d'Artois, Comte d'Eu, le Comte de Dampmartin, le Comte de Tancaruille, messire Arnoul d'Andreghen, le Grand-Prieur de France, messire Bouciquaut, & plusieurs, Cheualiers, qui là estoient presens: & de ceste entreprise fut moult ioyeux le Roy de Cypre: & en regracia grandement Nostre-Seigneur: & le tint à grand vertu & mistere.

*† Il y auoit icy le Comte d'Artois, le Comte d'Eu, mais no⁹ auons remis ce passage selon la Chaux, & selon le chap. suyuant.*

Tout ainsi, que vous pouuez veoir & ouir, emprindrent & enchargerent, dessus leurs vestemens, la vermeille croix le Roy de France & les dessus-nommez. Auec tout ce, Nostre-sainct-Pere le Pape la conferma, & l'enuoya prescher en plusieurs lieux: & † toutesfois non point par toute la Chrestienté. Si vous diray pourquoy. Le Roy de Cypre (qui là estoit venu en intention d'émouuoir ceste croisée, & qui auoit emprins de prendre plaisir à veoir l'Empereur, & tous les haux Barons de l'Empire, & le Roy d'Angleterre aussi, & consequemment tous les Chefs des Seigneurs Chrestiens, ainsi qu'il fit, comme vous orrez cy-apres en l'Histoire) au Sainct Pere offrit & au Roy de France, corps, cheuance, & parolle pour remonstrer, par tout ou il viendroit & s'embattroit, la grâce & deuotion de ce voyage, pour y faire encliner & descēdre tous Seigneurs, qui de ce n'auroient eu deuotion parauant. Si estoit cedit Roy tant creu & honoré, & de raison, qu'on disoit que parmi son langage, & par la certaineté, qu'il demonstroit à tous Seigneurs, de ce voyage, y auroit plus tost gaigné les cœurs, qu'autres predications. Si s'en souffrit le Pape atant: & sur ce poinct s'arresterent. Tantost apres les Pasques, qui furent de l'an † mil trois cens soixantetrois, le Roy de Cypre partit d'Auignon: & dit qu'il vouloit aller veoir l'Empereur, & les Seigneurs de l'Empire: & puis reuiendroit par Brabant, par Flandres, & par Haynaut au Royaume de France. Si print congé du Pape & du Roy de Frāce: qui en tous cas s'acquitterent moult bien deuers luy, en dons, en ioyaux, & en grâces, que le Pape luy fit & à ses gens. Assez tost apres le departement du Roy de Cypre, le Roy de France print congé du Pape: & s'en alla deuers la ville de Montpeslier, pour visiter Languedoc: ou n'auoit de long temps esté. Or parlerōs du Roy de Cypre & du voyage qu'il fit, Il chemina tant par ses iournées, qu'il vint en Allemaigne, en vne cité, qu'on appelle Prague: & y trouua l'Empereur d'Allemaigne, messire Charles de Behaigne: qui le receut grandement, & tous les Seigneurs de l'Empire, qui delez luy estoient. Si fut ledit Roy de Cypre à Prague, & là enuiron, trois semaines: & enhorta grādemēt, en l'Empire, ce S. voyage: & tout par tout, ainsi comme il alla & passa parmi Allemaigne, l'Empereur le fit défrayer. Puis vint le Roy de Cypre en la Duché de Iuilliers: ou le Duc le réiouit, & fit grand feste. De là s'en alla en Brabant: ou le Duc & la Duchesse le receurēt grandement, en la bonne ville de Brucelles, en disners, en soupers, en ioustes, & en ébatemens (car bien le sauoient faire) & luy donnerent, au departement, grans dons & grās ioyaux. Puis s'en partit, & s'en alla en Flandres, veoir le Comte Louis: qui aussi le receut & festoya moult grandement: & trouua qui bien le festoya à Bruges, & especialement

*† Cest article estoit tout corrō pu par le defaut de quelques mots que i'y ay adioustez suiuant le sens de l'Auteur, n'en estāt rien particularisé dedans les Abregez.*

*† L'an 1363. voyage du Roy de Cypre vers plusieurs princes Chrestiens, pour la Croisee.*

† le Roy de Dannemarc: qui là estoit venu, pour le veoir. Si fit tant ledit Comte Louis, que lesdits Roys furent contens de luy, & des Cheualiers & des Barons de sa terre: Ainsi passa ledit Roy de Cypre cest Esté, depuis son depart d'Auignon, en faisant son voyage parmi l'Empire, & sur les frontieres, pour enhorter le passage d'outremer contre les Sarrazins. Dequoy bien auoient tresgrand' ioye plusieurs Seigneurs, & grand desir qu'il se fist: & aucuns autres s'en excusoient.

*† Il y auoit icy le Côte Loys mais nous auõs remis ce passage selon les Abregez.*

*Des ostages François, que le Roy d'Angleterre tenoit prisonniers. & du pourchas que le Roy de Cypre fit enuers les Roys de Nauarre, d'Angleterre, & enuers le Prince de Galles, pour aller outre mer, à la croix Nostre-Seigneur.* CHAP. CCXVIII.

EN ce temps auoit le Roy d'Angleterre fait grâce à quatre Ducs (c'estassauoir au Duc d'Orleans, au Duc d'Aniou, au Duc de Berry, & au Duc de Bourbon) & se tenoiẽt ces seigneurs à Calais: & pouuoiẽt cheuaucher quelque part qu'ils vouloiẽt, trois iours hors de Calais, & le quatriéme, dedãs soleil recõsé, reuenir. Et l'auoit fait le Roy d'Angleterre en intẽtion de biẽ, & à ce qu'ils fussent plus prochains de leurs pourchas de Frãce, & qu'ils songnassent de leur deliurãce: ainsi qu'ils faisoiẽt. Les quatre seigneurs dessusdits, estans à Calais, enuoyerent grans messages, & plusieurs fois, de par eux, au Roy de Frãce, & au Duc de Normandie, son aisné fils (qui les auoient ainsi mis en ostage) en leur remõstrãt & priãt qu'ils entẽdissent à leurs deliurãces, ainsi que promis & iuré leur auoiẽt, quand ils entrerent en Angleterre: ou, autremẽt ils y entendroient eux mesmes, & ne se tiẽdroiẽt plus pour prisonniers. Mais (quoy que ces Seigneurs, ainsi q̃ vous sauez, fussent tresprochains du Roy) leurs Procureurs & messagers n'estoient point ouis à leur aise, ny eux deliurez: dont grãdemẽt déplaisoit aux Seigneurs dessusdits, & par especial au Duc d'Aniou: & disoit qu'il y pouruoyeroit biẽ de remède: † cõment qu'il en deust aduenir. Or estoit adonc le Royaume & le cõseil du Roy, & du Duc de Normãdie, duremẽt embesongné, tant pour la croix que le Roy auoit adõcques chargée, que pour la guerre du Roy de Nauarre: qui formẽt guerroyoit & harioit le Royaume de France: & auoit adõcques remãdé aucuns Capitaines des cõpaignies de Lõbardie, pour mieux faire sa guerre. Qui estoit la cause principale, pour laquelle on ne pouuoit legérement entendre à la deliurance des quatre Ducs dessus-nommez, ne leurs messagers dépescher, quãd ils venoient en France. Or parlerons du Roy de Cypre. † Quand il eut veu & visité l'Empire, & autres païs, cõme ouy auez, il reuint en Frãce: ou il fut receu grãdemẽt du Roy, & des grans Seigneurs de sa court. Auquel lieu se tindrent grans parlemens, sur l'estat de ceste croisée pour sauoir comment ce voyage se pourroit parfournir, à l'honneur du Roy de France, & de son Royaume. Si estoit l'aduis des plus sages, voyans le Royaume si greué & occupé de guerre, de pilleurs des Cõpaignies, & de robeurs, qui y venoient & descẽdoient de tous pays, que ce voyage ne se pouuoit bonnement faire, iusques à ce que le Royaume fust en meilleur estat, ou que l'on eust paix au Roy de Nauarre. Mais nõobstãt tout ce, nul ne peut au Roy de France briser, n'oster, sa deuotion de faire ledit voyage. Si l'accorda au Roy de Cypre, promettãt d'estre à Marseille, du Mars, qui venoit, en vn an (que l'on compteroit l'an mil trois cens soixantequatre,) & que sans nulle faute, adonc il passeroit & liureroit pourueances à tous ceux qui passer voudroiẽt la mer. Sur cest estat se partit le Roy de Cypre du Roy de France: & veit qu'il auoit encore bon terme de soy retraire en son pays, & de faire ses pourueãces. Si cõsidera en soy, qu'il iroit voir le Roy de Nauarre, sõ cousin, à fin de faire la paix enrre luy & le Roy de Frãce, s'il eust peu. Si se partit du Roy Iehan: & tant exploita, qu'il vint en la forte ville de Cherbourg: ou il trouua ledit Roy de Nauarre, & messire Philippe son frere: qui le receurent en grand' ioye & honneur: mais finalement de paix des deux Rois ne peut riẽ estre traité: si premieremẽt le Roy de Frãce ne rẽdoit l'heritage, que les deux freres pretẽdoiẽt. Laq̃lle chose voyãt ledit roy de Cypre, prĩt cõgé d'eux. Si s'ẽ vint passer au Põt-de-l'Arche, la riuiere de Seine. Puis vint à Abbeuille, à Rue, à Mõtreul & à Calais: ou il trouua les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourbon: mais le Duc d'Aniou † estoit retourné en France: ie ne say sur quel estat. Ces trois Ducs dessusnommez, receurent, ainsi comme prisonniers, en ladite ville de Calais, le Roy de Cypre tresioyeusement: & ledit Roy s'acquitta d'eux moult doucement. Si furent là ensemble plus de douze iours. Finalement, quand le Roy de Cypre eut vent à sa volonté, il passa la mer: & arriua à Douures. Si se tint là, & s'y rafreschit par deux iours, entandis que on déchargea ses vaisseaux: & puis cheuaucha ledit Roy

*† Ceste fin de clause est de la Chaux: au lieu qu'il y auoit ici* cõbien qu'il s'en print garde.

*† Tout cest article defailloit icy: & n'y en restoit que tels mots corrõpus.* Quand le Roy de Cypre eut visité & veu ces Seigneurs & les pays dessus nommez, il cheuaucha tant Par ses iournees, qu'il vint à Calais ou il trouua trois Ducs, le Duc d'Orleans, le Duc de Berri & le Duc de Bourbon.

† car il estoit retourné en France ie ne sçay sur quel estat. *Mais nous l'auons fourni par l'abregé de la Chaux, y accordant Sala en plus briefues parolles. Sala dit,* si s'ẽ estoit retourné sans congé ne say cõment.

de Cypre,à petites iournées,iusques à tant qu'il vint à la bonne cité de Londres. Quãd il y paruint, il y fut hõnorablemẽt festoyé des Barõs de France qui là se tenoiẽt, & aussi de ceux d'Angleterre:qui cheuaucherẽt au deuãt de luy.Car le Roy Edouard y enuoya de ses Cheualiers:c'estassauoir le Cõte de Herford,messire Gautier de Mãny,le seigneur Despẽsier,messire Raoul de Ferriere:messire Guichard de Pennebruge,messire Richard d'Estanfor,& autres:qui l'accõpaignerent & menerẽt iusques en son hostel,parmi la cité de Lõdres.Ie ne vo⁹ pourroye pas cõpter,en vn iour,les nobles disners & soupers,les festoyemẽs & les grãs chéres,les dõs,les presens,& les ioyaux,qu'õ dõna & preséta(especialemẽt la Royne Philippe)au gẽtill Roy de Cypre,Et,à vray dire,il luy appartenoit biẽ:car il les estoit venu veoir de loing,à grãs frais, & pour enhorter le Roy qu'il vousist prendre la vermeille croix,& aider à recouurer le passage sur les ennemis de Dieu:mais le Roy d'Angleterre s'excusa gracieusement & sagemẽt,† disant ainsi,Certes,beau cousin,i'ay bõne volõté d'aller en ce voyage:mais ie suis desormais trop vieux.Si en lairray conuenir à mes enfans:& croy que,quãd le voyage sera ouuert,vous ne le ferez pas seul: ains aurez de mes Cheualiers & Escuyers:qui vous y seruiront volontiers.Sire(ce dit le Roy de Cypre)vous parlez assez:& croy que voiremẽt y viendront ils pour Dieu seruir, & eux auancer:mais que vous le leur accordiez.Car les Cheualiers & Escuyers de ceste terre trauaillent volontiers.Ouy(ce dit le Roy d'Angleterre)& ne le debattroye iamais: si grandes besongnes ne sourdoient à moy,& à mon Royaume: dont presentemẽt ie ne me donne garde.Oncques le Roy de Cypre ne peut autre chose impetrer du Roy d'Angleterre touchant le voyage deuant dit:mais,tant comme il seiourna illec,fut tousiours liement & hõnorablemẽt festoyé en diuers & grans soupers. Or aduint durant ce tẽps, que le Roy Dauid d'Escoce auoit à besongner en Angleterre,deuers le Roy Edouard:si que,quãd il entendit que le Roy de Cypre estoit à Lõdres, il se hasta moult fort de cheuaucher(àfin de le trouuer illec)&vint à Lõdres si à poinct,qu'encore n'estoit il parti.Si se recueillirent & cõiouirent grandement ensemble ces deux Roys:& leur donna de rechef le Roy d'Angleterre deux fois à souper au Palais de Westmõstier: & là prĩt le Roy de Cypre congé du Roy & de la Royne d'Angleterre qui à son departement luy dõnerent de beaux dons:entre lesquels le Roy Edouard donna vne nef,appellée Catherine, belle & grande à merueilles:laquelle le Roy d'Angleterre auoit mesmemẽt fait faire en son nom,pour passer outre en Hierusalẽ:& prisoit on celle nef douze mille francs: & gisoit adonc celle nef au haure de Sãduich. De ce dõ remercia grandemẽt le Roy de Cypre le Roy d'Angleterre,& luy en sceut grand gré:& ne seiourna pas depuis grandemẽt au païs ains s'en retourna deuers le Roy de France:mais le Roy d'Angleterte le défraya de tout ce,que luy & ses gens despendirent,allant,venant, & seiournant en son Royaume.Ie ne say pas bien que ce fut:mais il laissa le vaissel,deuant-dit,à Sãduich:ne point il l'ẽmena auec luy.Or se partit d'Angleterre le Roy de Cypre:& repassa la mer à Boulongne.Si ouit dire,sur son chemin,que le Roy de France,le Duc de Normandie,& messire Philippe,maisné fils dudit Roy,& le grand conseil, deuoient estre en la bõne ville d'Amiens.Si tira le Roy de Cypre celle part:& y trouua le Roy de France,nouuellemẽt venu,& vne partie de son conseil.Si fut d'eux grandement festoyé: & leur recorda la greigneur partie de ses voyages:lesquels l'ouirent & l'entendirent volontiers. Quand il eut là esté vne espace de tẽps,il dit qu'il n'auoit riens fait, iusques à tãt qu'il eust veu le Prince de Galles:& dit s'il plaisoit à Dieu,qu'il l'iroit veoir auant son retour,& les Barons de Poictou &d'Aquitaine.†Tout ce luy accorda le Roy de Frãce assez bien:mais il luy pria cherement,à son departir,qu'il ne prensist voyage en son retour, fors que parmi Frãce: & le Roy de Cypre le luy accorda volõtiers.Si se partit ledit Roy de Cypre d'Amiẽs: & cheuaucha deuers Beauuais:& passa la riuiere de Põtoise:& fit tãt par ses iournées, qu'il vint à Poictiers,En ce temps estoit le Prince en Angoulesme: & deuoit là auoir prochainement vne tresbelle feste,de quarãte Cheualiers & de quarãte Escuyers,pour l'amour de Madame la Princesse:qui estoit accouchée d'vn beau fils:qu'õ nõmoit Edouard:ainsi comme son pere.Si tost que le Prince sceut la venue du Roy de Cypre,il enuoya deuers luy,par especial,messire Iehan Chãdos,& grãde foisõ de Cheualiers & d'Escuyers de son hostel:qui l'amenerent en grande ioye & reuerence,& moult honnorablement, deuers le Prince,qui le receut moult humblement,&grandement en tous estats.Si laisserons vn petit à parler du Roy de Cypre: & parlerons du Roy de France:& compterõs à quelle intention luy & son Conseil estoient venus à Amiens.

† *Tout ce qui s'ẽsuit, iusqu'à* Or se partit, *est de la Chaux cõfirmé par Sala, en tels briefs mots.* Mais le Roy s'en excusa pour sa vieillesse. Le Roy d'Escoce y suruint, qui fut recueilli à grãd ioye, & s'entrefirẽt grãd' feste les trois Roys en la bõne cité de Lõdres: puis retourna le Roy de Cypre en Frãce à Amiẽs, *&c.*

† *La Chaux dit* Laquelle chose le Roy de Frãce luy accorda cheremẽt, mais bien luy pria qu'il ne prist voyage à son retour parmi France. *Sala se taist de ceste particularité: sinõ que le Roy de Cypre alla veoir le prince de Galles.*

*Comment*

## Comment le Roy Iehan de France: estant retourné volontairement en Angleterre, y mourut.

CHAPITRE CCXIX.

IE fu adonc informé (& vray estoit) que le Roy Iehan auoit propos & affection d'aller en Angleterre, veoir le Roy Edouard son frere, & la Roïne sa sœur: & pour ce auoit assemblé vne partie de son conseil: & ne luy pouuoit nul faire varier son propos: posé qu'il luy fust assez conseillé du contraire: & luy disoient plusieurs Prelats & Barons de Frãce, qu'il entreprenoit vne grãde folie, & quãd il se vouloit encores mettre au dãger du Roy d'Angleterre. Mais, leur respõdãt à ce, disoit qu'il auoit trouué au Roy d'Angleterre son frere, & en la Royne, & en ses neueux ses enfans, tant de loyauté & d'hõneur, qu'il ne se pouuoit trop louer: & qu'ẽ riẽs il ne se doutoit d'eux, qu'ils ne luy fussent courtois, doux, & loyaux & amis en tous cas: & aussi vouloit il excuser son fils, le Duc d'Aniou, qui estoit retourné en Frãce. A ceste parolle n'osa nul parler au cõtraire: puis qu'il l'auoit ainsi arresté & ordõné en luy. Si ordonna là derechef son fils, le Duc de Normãdie, à estre Regẽt & gouuerneur du Royaume de Frãce, iusques à son retour: & promeit bien à son maisné fils, messire Philippe, que luy reuenu du voyage ou il alloit, il le feroit Duc de Bourgongne, & l'heriteroit de la Duché. Quand toutes ces choses furent bien faites & ordõnées à son entente, & ses pourueãces, en la ville de Boulongne, il se partit de la cité d'Amiẽs, & se meit à la voye: & cheuaucha tãt, qu'il s'ẽ vĩt à Hedin: là ou il s'arresta, & tint sõ Noel: & là le vint voir le Cõte Louis de Flãdres: qui mout l'aimoit: & le Roy luy. Là furẽt ensẽble enuiron trois ou quatre iours: & le iour des Innocẽs se partit de Hedin. Tãt exploita le Roy Iehã, qu'il vint à Boulõgne: & se logea en l'Abbaye: & tant y seiourna, qu'il eut vent à sa volonté. Si estoiẽt auec luy, de son Royaume pour passer la mer, messire Iehan d'Artois, Comte d'Eu, le Cõte de Dampmartin, le grand Prieur de Frãce, messire Bouciquaut Mareschal de Frãce, messire Tristã de Maguelles, messire Pierre & messire Iehã de Villiers, messire Iehã d'Anuille, messire Nicolas Bracq, & plusieurs grãs Cheualiers. Quand leurs nefs furent toutes chargées, & les mariniers eurent bon vent, ils le signifierent tantost au Roy. Si entra le Roy en son vaissel, enuiron minuit, & toutes ses gens dedans les autres: & tãt singlerẽt par leurs iournées, qu'ils vindrẽt en Angleterre: & arriuerẽt à Douures enuirõ heure de vespre. Ce fut le iour de deuãt la † vigile de l'Apparition des trois Rois: qu'õ dit la Thiphaine. Les nouuelles vindrẽt au Roy d'Angleterre, & à la Royne (qui se tenoiẽt adõcques à Altẽ, vn moult riche manoir: qui estoit au Roy d'Angleterre, à sept lieuës de Lõdres) que le Roy de France estoit descendu & arriué à Douures. Si enuoya tãtost des Cheualiers de son hostel, celle part grand' foison: c'est assauoir messire Barthelemy de Brunes, messire Alain de Bouqueselles, messire Richard de Penebrũge, & plusieurs autres. Ceux se departirẽt du Roy, & cheuaucherent deuers Douures: & trouuerẽt là encore le Roy de France, ou il estoit arriué audit Douures. Si le cõuoyerent & hõnorerẽt grãdemẽt, & de bon cœur (cõme ceux qui biẽ le sauoiẽt faire) & luy dirẽt (apres plusieurs choses & grãs hõneurs, qu'ils luy firẽt) que le roy, leur seigneur, estoit moult ioyeux de sa venue. Le Roy de Frãce les en creut legéremẽt. Le lẽdemain au matin mõta ledit Roy à cheual, & ses gens aussi, & cheuaucherent deuers Cantorbie: & vindrent là au disner. A l'entrer en l'eglise sainct Thomas fit le Roy grand' reuerence: & donna au corps Sainct Thomas, vn moult riche ioyau, & de grand' valeur. Si se tint ledit Roy de France deux iours en la ville de Cantorbie. Au tiers iour il s'en partit, & cheuaucha le chemin de Londres: & fit tant, qu'il vint à Altem: ou le Roy se tenoit, & grãd' foison de Seigneurs, appareillez pour le receuoir. Ce fut vn Dimenche, à heure de releuée, qu'il vint là. Si eut, entre celle heure & le souper, grãs danses & grãs karolles. Là estoit le ieune Seigneur de Coucy: qui s'efforçoit de biẽ dãser & de biẽ chãter, quãd son tour venoit: & volõtiers estoit veu des Frãçois & des Anglois: car trop bien luy seoit à faire tout tãt q̃ il faisoit. Ie ne puis mie de tout parler, & recorder cõe hõnorablemẽt le Roy d'Angleterre & la Royne receurẽt le Roy. Quãd il se partit d'Altẽ, il s'ẽ vĩt à Lõdres: si vindrẽt toutes manieres de gẽs, par cõnestablies, cõtre luy: & le receurẽt & recueillirẽt en grãd' reuerence, & ainsi fut amené, à grand' foison de menestriers, iusques en l'hostel de Sauoye: qui estoit ordõné & appareillé pour luy. Dedãs ledit chastel, auec le Roy, estoient hebergez ceux de son sang, ostagers de France: & premieremẽt son frere le Duc d'Orleans, son fils le Duc de Berry, son cousin le Duc de Bourbõ, le Comte d'Alençon, Guy de Blois, le Cõte de Sainct-Pol, & moult d'autres. Si se tint ledit Roy, vne partie de l'Yuer, entre ses gens moult ioyeusement: & le visiterent souuent le Roy d'Angleterre &

*† Qui seroit en l'an 1364. à commẽcer l'an par le premier iour de Ianuier, à ma mode.*

*Arriuée du Roy Iehan de France à Londres, meu de sa seule volonté.*

ses enfans: c'estassauoir le Duc de Clarence,le Duc de Lenclastre,& messire Aimon son maisné fils: & furēt par plusieurs fois en grans festoyemēs ensemble, en disners,en soupers, & en moult d'autres manieres, en celuy hostel de Sauoye, & au Palais de Westmonstier ( qui sied pres de là ) ou le Roy de France alloit secrettement par la riuiere de la Thamise, quand il vouloit. Si regretterent plusieurs fois ces deux Roys messire Iaques de Bourbon: & disoient que ce fut grand dommage que de luy: car trop bien luy seoit à estre entre les seigneurs. Nous laisserons vn petit à parler du Roy de France: & parlerons du Roy de Cypre: qui vint en Angoulesme, deuers le Prince de Galles, son cousin: qui le receut moult ioyeusement: & aussi firent tous les Barons, Cheualiers & Escuyers de Poictou,& de Xainctonge, qui delez le Prince estoient: c'estassauoir le Vicomte de Thouars,le Seigneur de Pōs,le Seigneur de Parthenay,messire Louis de Harcourt,& messire Guichard d'Angle:&,des Anglois,messire Iehā Chādos,messire Thomas de Felletō,messire Noel Loruich,mesire Richard de Pōtchardō,mesire Simō de Bassele, & plusieurs autres, tant du pays que du Royaume d'Angleterre. Si fut le Roy de Cypre biē hōnoré & festoyé du Prince,de la Princesse, des Barōs,& des Cheualiers dessusdits: & se tint illecques plus d'vn mois: & puis le mena mesire Iehan Chandos iouer & ébatre parmi Xainctōge & parmi Poictou, & veoir la bōne-ville de la Rochelle:ou l'ō luy fit grād' feste.Et,quād il eut par tout esté,il retourna en Angoulesme: & fut à celle grād' feste,que le Prince y tint ou il y eut grād' foisō de Cheualiers & d'Escuyers. Assez tost apres la feste,le Roy de Cypre print cōgé du Prince & des cheualiers du païs: mais auāt leur eut il remōstré principalemēt pourquoy il estoit là venu, & sur quel estat il auoit emprins à porter la croix vermeille qu'il portoit:& cōmēt le Pape l'auoit cōfermée:& la dignité du voyage:& cōment le Roy de Frāce par deuotiō,& plusieurs autres grās seigneurs l'auoiēt emprins & iuré.Le Prince & les Cheualiers luy respōdirēt courtoisemēt,que voiremēt c'estoit vn voyage,ou toutes gēs de biē & d'hōneur deuoiēt entendre:&,s'il plaisoit à Dieu que le passage fust ouuert,il ne seroit mie seul:mais auroit de ceux qui se desirēt auācer.De ces parolles se tint le Roy de Cypre biē cōtēt: & puis s'en partit:mais mesire Iehā Chādos luy tint cōpaignie,tāt qu'il fust hors de la principauté. Si me sēble qu'il retourna arriere vers Frāce,pour venir vers Paris,en intētion de cuider trouuer le Roy de Frāce reuenu:& nō estoit: car le Roy de Frāce estoit en l'hostel de Sauoye,accouché malade: & luy empiroit tous les iours: dōt trop grādemēt déplaisoit au Roy d'Angleterre,& à la Royne:car les plus sages Medecins disoiēt, qu'il estoit en grād peril.Et de tout estoit informé le Duc de Normādie(qui se tenoit à Paris,& qui auoit le gouuernemēt du Royaume de Frāce)car messire Bouciquaut auoit passé la mer:& auoit informé le Duc,de ceste matiere.Le Roy de Nauarre en sauoit aussi la certaineté: dōt il n'estoit mie courroucé:car il esperoit q̃,si le Roy de France mouroit, sa guerre en seroit pl⁹ belle.Si escriuit deuers le Captal* de Busz(qui se tenoit adōc delez le Cōte de Foix, son serourge)q̃ il vēsist à luy en Normādie:&qu'il le feroit seigneur &souuerain par dessus tous ses Cheualiers.*Le Captal,qui desiroit les armes,& qui estoit cousin audit Roy de Nauarre,obeït à son mādemēt.Si se partit du Cōte de Foix,& s'ē vint passer parmi la Principauté,ou il pria aucuns Cheualiers & Escuyers sur son chemin:mais petit en conquit: car pas ne se vouloient adonc armer Anglois,ne Gascons,ne Poicteuins, pour le fait du Roy de Nauarre, contre la couronne de France:car il leur souuint des alliances iurées à Calais,entre le Roy d'Angleterre.leur Seigneur, & le Roy de Frāce, si grandes & si fortes,que ils ne les vouloient pas blecer, ne briser. Ce temps pendant que le Captal de Buz vint vers le Roy de Nauarre en Normandie,le Roy Iehan de France trépassa de ce siecle,au royaume d'Angleterre: dont le Roy Edouard, la Royne sa femme, & tous leurs enfans, & tous les grands Seigneurs du païs, furent moult courroucez pour l'hōneur & la grand' amour,que le roy depuis la paix faite,leur auoit monstrée. Le Duc d'Orleans son frere,& le Duc de Berry son fils(qui de sa mort furent moult courroucez) enuoyerent ces nouuelles,à grand' haste,deuers le Duc de Normandie: &, quand ledit Duc sceut la verité,il en fut moult courroucé: & bien fut raison.Toutesfois,cōsiderant qu'il fault toute chose creée naturellement terminer, & qu'il ne pouuoit remedier à ceste mort,la porta patiemment,au plus qu'il peut.Puis,se voyant successeur de l'heritage de France,& estant bien informé cōment le Roy de Nauarre pouruoyoit tous les iours ses garnisons en la Comté d'Eureux,& qu'il leuoit des Gensd'armes, pour le guerroyer, s'aduisa qu'il se pouruoyeroit de bon conseil, & de bon remede sur ce s'il pouuoit.

*Le Roy de Cypre receu par le Prince de Galles en la ville d'Angoulesme.*

*Le Roy Iehan malade en l'hostel de Sauoye à Londres.*

* *Annot. 92.*

* *Annot. 93.*

*Trepas du Roy Iehan de France en Angleterre, le 8. ou 10. d'Auril 1364*

*Du bon ordre, que le Roy Charles, cinquiéme du nom, donna contre les Nauarrois, deuant son couronnement, & incontinent apres la mort du Roy Iehan son pere.* CHAP. CCXX.

EN ce temps s'armoit, & s'estoit tousiours armé pour les François, vn Cheualier de Bretaigne: qu'on appeloit messire Bertrand du Guesclin. Le bien de luy ne la bonne renommée n'estoit mie grandement cognuë: fors entre les Cheualiers de Bretaigne: qui se tenoient entour luy, au pays de Bretaigne: ou il auoit demouré, & tousiours tenu la guerre pour messire Charles de Blois. Ce messire Bertrand estoit, & fut tousiours entre-eux, estimé moult vaillant Cheualier, & bien aimé de toutes Gens-d'armes: & ia estoit grandement en la grâce du Duc de Normandie, pour les grandes vertus, qu'il en auoit ouy recorder. Il aduint doncques que le Duc de Normandie (aussi tost qu'il eut ouy de certain recorder le trépassement du Roy son pere) ainsi qu'il se doutoit grandement du Roy de Nauarre, dit à messire Bouciquaut. Partez vous d'icy auec tout ce qu'auez de gens, & cheuauchez la Normandie. Vous y trouuerez messire Bertrād du Guesclin. Si vous prie que vo⁹ & luy vous embattiez pres du Roy de Nauarre: parquoy nous soyōs Seigneurs de la riuiere de Seine. Messire Bouciquaut respondit, Sire, cecy feray-ie tresuolontiers. Adonc se partit, & emmena auec luy grand foison de Cheualiers & Escuyers, & print le chemin de Normādie, par deuers S. Germain, & dōna à entendre à ceux, qui auec luy estoient, qu'il alloit deuāt le chastel de † Rolleboesse: que certaines manieres de gens (qui faisoiēt tous les maux du monde) nōmez Compaignies, tenoient. Rolleboesse est vn chastel, bon & fort sur la riuiere de Seine, à vne lieuë pres de Māte: & estoit en ce tēps rēpli & garni de Cōpaignons Gēs-d'armes: qui faisoiēt guerre d'eux mesme: & couroiēt aussi bien sur le Roy de Nauarre, comme sur le Roy de France: & auoiēt vn Capitaine, à qui ils obeyssoiēt entieremēt, & qui les entretenoit & payoit, parmi certains gages qu'il leur dōnoit: & estoit né de la ville de Brucelles: & l'appeloit on Wautaire Austarde, appert hōme-d'armes, & outrageux. Iceluy & ses gens auoiēt tout le païs de là enuirō tout robé: & n'osoit nul aller de Paris à Māte, ne de Māte à Rouē, n'a Pōtoise, pour eux: & aussi biē ruoiēt ils sur les Nauarrois, cōme sur les Frāçois: & par especial ils cōtraignoiēt duremēt ceux de Māte. Quād messire Bouciquaut partit de Paris (quoy qu'il donnast à entendre qu'il alloit celle part) il faillit à prendre le droit chemin de Rolleboesse: & attendit messire Bertrand du Guesclin & sa route: qui auoiēt par-auant cheuauché deuant la cité d'Eureux, & parlementé à ceux de dedans la cité: mais on ne luy auoit voulu ouurir les portes: ainçois auoiēt fait ceux de dedās cruels efforts de le seruir de pierres: si se tira deuers le Mareschal: q̄ l'attēdoit sur vn chemin, assez pres de Rolleboesse. Quād ils se furēt trouuez, ils estoiēt bien cinq cēs Hōmes-d'armes. Si eurēt ces deux Capitaines grād parlemēt ensemble: à sauoir cōe ils se maintiēdroiēt, & par quelle maniere ils pourroiēt auoir la ville de Māte ou ils taschoiēt. Si conclurent que messire Bouciquaut, luy cētiéme de Cheualiers seulemēt, cheuaucheroit celle part, deuāt: & viēdroit à Māte: & feroit l'effroyé: & diroit q̄ ceux de Rolleboesse le chaçoient & qu'ils le laissassēt entrer dedās. S'il y entre, tātost il saisira les portes: & messire Bertrād & sa route viēdrōt, & se bouterōt dedās: & en ferōt à leur volōté. S'ils ne l'ōt par ceste façon, ils ne voyēt tour cōmēt ils l'ayēt. Ce cōseil fut tenu, & le retindrēt les seigneurs entre eux secret: & se partit messire Bouciquaut & la route qu'il deuoit mener: & cheuaucha deuers Māte: & messire Bertrād d'autre part: & se meirent luy & les siens en embusche, assez pres de Māte. Quād messire Bouciquaut deut approcher Māte, ils se dérouterēt, ainsi cōme gēs déconfits & mis en chace: & s'en vint ledit Mareschal, luy dixiéme: & les autres petit à petit le suiuoient. Si s'arresta deuant les barrieres: & dit, Aarou, bonnes gens de Mante, ouurez voz portes, & nous laissez entrer dedans: car veez cy ces meurtriers de Rolleboesse, qui nous chacent, & nous ont déconfits. Qui estes vous? Sire (dirent ceux, qui là estoient.) Seigneurs (dit il) ie suis messire Bouciquaut, Mareschal: que le Duc de Normandie enuoyoit deuant Rolleboesse: mais les larrons de dedans m'ont déconfit: & m'en conuient fuir (veille ou non vueille) & me prendront moy & mes gens: si vous ne nous ouurez voz portes. Ceux de Mante (qui cuidoient qu'il leur dit verité) luy respondirent, Sire, nous sauons bien que ceux de Rolleboesse sont noz ennemis, & les vostres: & ne leur chaut à qui ils ayent la guerre: & d'autre part le Duc de Normandie nous hait, pour cause du Roy de Nauarre nostre Seigneur: si sommes en grand' doute que ne soyons deceus par vous: qui estes Mareschal de France. Par ma foy,

*† Sala dit Rōleboise. La Chaux s'en taist, mais il y a Rouleboise en l'histoire ou liure de prouesses de Bertrand du Guesclin.*

*Bertrand du Guesclin au seruice du Roy Charles 5. du nom.*

*Ruse de guerre par laquelle le Mareschal Bouciquaut & Bertrand du Guesclin prirēt la ville de Mante sur les Nauarrois.*

messeigneurs,nõ serez:ie ne suis ici venu que pour greuer ceux de Rolleboesse. A ces paroles ouurirẽt ils leurs portes,& laisserẽt dedãs entrer messire Bouciquaut: & tousiours le suiuoient gens petit à petit. Entre les dernieres gens de messire Bouciquaut & les gẽs de messire Bertrand n'eureut ceux de Mante loisir de refermer les portes. Car(quoy que messire Bouciquaut & les siẽs se trahissent tãtost à l'hostel,& se desarmassẽt,pour mieux appaiser la ville)messire Bertrand & sa route vindrẽt les grans gallops:& écrierẽt Saint Yues,Guesclin,à la mort tous Nauarrois:dont entrerẽt en ces hostels,& pillerẽt tout ce qu'ils y trouuerent: & prindrent des prisonniers, desquels qu'ils voulurẽt & en tuerent.

*Autre ruse de guerre par laquelle la ville de Meulenc fut prinse sur les Nauarrois.*

Et tantost,incontinent qu'ils furẽt entrez à Mante,vne route de Bretons s'en vindrent à Meulẽc,vne lieuë par delà:& y entrerent assez subtilement. Car ils dirent que c'estoiẽt Gẽs-d'armes:que messire Guillaume de Grauille enuoyoit de par-delà: & autãt ou plus en estoit demouré à Mante,Ceux de Meulenc cuiderent qu'ils dissent verité: pourtant qu'ils estoient venus le chemin de Mante: & ne pouuoient estre venus par autre riuiere que par-delà, n'auoir passé Seine,fors qu'au port de Mante. Si les creurent & ouurirent leurs barrieres:& meirent en leur ville ces Bretons: qui tantost se saisirent des portes,& écrierẽt saint Yues,Guesclin:& cõmencerẽt à decouper gens:qui tãtost au mieux qu'ils peurent,se meirent à eux fuir & sauuer,quãd ils se veirent ainsi deceus & trahis,& qu'ils n'eurent pouuoir d'eux recouurer. Ainsi furent Mante & Meulenc prinses: dont le Duc de Normãdie fut moult ioyeux,& le roy de Nauarre moult courroucé,quãd il le sceut. Si meit tantost gardes & Capitaines especiaux par toutes ses villes & chasteaux:& tint à grand dommage la perte de Mante & de Meulenc: car ce luy estoit vne belle entrée en Frãce. En celle propre semaine arriua le Capital de Buz à Cherbourg à bien quatre cẽs Hommes-d'armes. Si luy fit le Roy de Nauarre grand' ioye & grand' feste:& luy remõstra en ce complaingnant du Duc de Normandie,comment on luy auoit emblé ses villes de Mante & de Meulenc. Le Captal respondit & dit, Monseigneur, s'il plaist à Dieu, nous irons au deuant: & exploiterons tellement(s'il plaist à Dieu)que tost les r'aurez,& encores plus d'autres villes,& chasteaux assez. On dit que le Roy de Frãce s'en ira tã tost faire couronner à Reims,si luy irons porter ennuy & dommage. De la la venue du Captal de Buz le Roy de Nauarre fut moult réiouy:& dit qu'il le feroit tãtost cheuaucher en France. Si mãda le Roy de Nauarre Gens-d'armes de toutes parts, ou il pouuoit sauoir & imaginer qu'il en pourroit auoir. Adonc estoit en Normãdie la † Marne vn Cheualier d'Angleterre:qui autresfois s'estoit armé pour le Roy de Nauarre: & estoit moult apert hõme en fait-d'armes:& l'appeloit on messire Iehã Iouel. Celuy auoit en sa route enuiron deux ou trois cens Lances. Le Roy de Nauarre enuoya deuers luy:& luy pria qu'il le vousist venir seruir,à ce qu'il auoit de gens. Messire Iehan Iouel descendit à la priere du Roy de Nauarre: & vint par deuers luy: & se meit en son seruice. Bien sauoit le Duc de Normãdie que le Roy de Nauarre faisoit son amas,de Gẽs-d'armes,& que le Captal de Buz en seroit Chef. Si se pourueut:& rescriuit à messire Bertrand du Guesclin,que luy & ses Bretons fissent frõtieres cõtre les Nauarrois: & qu'il luy enuoyeroit gens assez,pour combattre le pouuoir du Roy de Nauarre: ordonna messire Bouciquaut à demourer à Mante & à Meulẽc. Si partit messire Bertrãd,à tous ses Bretons:& se meit aux chãps par deuers Vernon: & en briefs iours enuoya le Duc de Normandie deuers luy grans Gẽs-d'armes: comme le Comte d'Auxerre,le Vicõte de Beaumõt, le sire de Beauieu, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers. Encores estoient en ce temps issus de Gascongne, & venus en France,pour seruir le Duc de Normandie,le Sire d'Albreth,messire Aimemon de Põmiers,messire Petiton de † Corton,le Souldich de l'Estrade, & plusieurs autres:dequoy le Duc de Normandie leur sceut bon gré:& leur pria qu'ils vousissent cheuaucher en Normandie contre ses ennemis,Les dessusdits Seigneurs obeyrent volontiers:& se meirent en arroy:& cheuaucherent tous en Normandie: excepté le corps du Seigneur d'Albreth. Celuy demoura à Paris,delez le Duc:mais ses gens allerẽt en celle cheuauchée. En ce temps icy vn Cheualier des frontieres de Bretaigne Frãçoise(qu'on appeloit † Brehemon de Laual)vint courir deuant Eureux:si auoit en sa cõpaignie quarante Lãces,tous Bretõs. Adonc estoit dedans Eureux vn ieune Cheualier:qu'on appeloit messire Guy de Grauille. Aussi tost qu'il sceut l'effroy,il courut soy armer,& faire armer tous les soudoyers de leãs:& mõterent tous à cheual:& se meirent aux chãps. Messire Beaumõt auoit ia fait son entreprinse:& veez cy messire Guy de Grauille, mõté sur fleur de coursier:qui s'écria tout haut Beaumõt vous ne vous en irez pas ainsi, il vo⁹ faut parler

*Arriuee du Captal de Buz, parauant de Busz au chap. precedent,à l'aide du Roy de Nauarre.*

† *Tous les Exemp. ont ainsi, s'en taisans les Abregés,mais ie n'ay iamais ouy parler de tel surnom de Normandie, et doute qu'il n'y faille* la Basse.

† Curton *par auant en quelques autres lieux.*

† *Il le nommera tantost,* Beaumont. *Sala dit* Braymont.

parler à ceux d'Eureux:& vous veulent apprēdre à eux cognoistre. Quand messire Beaumont s'ouit écrier, si retourna son coursier, & baissa son glaiue, & s'adreça droitement dessus messire Guy. Ces deux Cheualiers s'entrerencontrerent, de grand randon, tellement sur leurs targes, que les glaiues s'en volerent, en tronçons: mais ils se tindrēt si franchement, qu'oncques ne partirent des arçons:& passerent outre. Au retour, qu'ils firēt, ils tirerent leurs espées:& tantost s'entremeslerent leurs gens, de premiere venue: & en y eut maints renuersez d'vne partie & d'antre. Là s'acquitterent les Bretons bien loyaument: mais finablement ils ne peurent obtenir la place: ainçois leur conuint demourer (car gens croissoyent de tous costez sur eux) & furent tous morts, ou prins, qu'onc nul n'en échappa:& fut prins messire Beaumont de Laual par messire Guy de Grauille:& l'a mena, comme son prisonnier, dedans le chastel d'Eureux:& aussi y furēt menez tous les autres, qui prins estoient. Ainsi aduint de ceste aduenture: dont messire Guy en fut mout prisé & aimé du Roy de Nauarre, & de ceux d'Eureux.

*Prise de Brehemon de Laual, par Guy de Grauille.*

*Du retour du Roy de Cypre à Paris: de l'obséque du Roy Iehan à Saint Denis en France: & de la cheuauchée du Captal de Buz, partisan de Nauarre, contre Bertrand du Guesclin, partisan de France.* CHAP. CCXXI.

EN ce temps retourna en France le Roy de Cypre (qui reuenoit d'Aquitaine) & s'en vint droitement à Paris:& se tira deuers le Roy de France, par-auant nōmé Duc de Normādie. En ce tēps estoiēt delez luy ses deux freres (c'estassauoir le Duc d'Aniou, & Monseigneur Philippe: qui depuis fut Duc de Bourgongne) & attendoyent le corps du Roy, leur pere: qu'on rapportoit d'Angleterre. Si leur aida à complaindre ledit Roy de Cypre leur dueil: & luy mesme print en moult grande deplaisance ceste mort du Roy de Frāce (pour la cause que sō voyage en estoit arriere) & se vestit du dueil de noir. Or vint vn iour, que le corps du Roy de France (qui estoit embasmé, & mis en sercueil) approcha de la ville de Paris. Lequel corps Mōseigneur Iehan d'Artois, le Cōte de Dāpmartin, & le Grand-Prieur de France raconduisoyent. Si vindrent de Paris le Duc de Normandie & ses freres, le Roy de Cypre, & la greigneur partie du Clergé de Paris: & allerent tous à pié outre S. Denis en France: & là fut emporté & enséuely le feu Roy en grāde solēnité:& chāta sa messe l'Archeuesque de Sens, le iour de son obseque. Apres le seruice fait, & le disner (qui fut moult noble) les Seigneurs & les Prelats retournerēt tous à Paris. Si eurent parlement & conseil ensemble, à sauoir comment ils se maintiēdroyēt (car le Royaume ne pouuoit estre longuement sans Roy) & fut conseillé, par l'aduis des Prelats & des Nobles, qu'on se tireroit deuers la cité de Reims. Si en escriuit le Duc de Normandie (car ainsi s'appelloit il encores) à son oncle Monseigneur Wincelant, Duc de Brabant & de Luxembourg, & aussi au Comte de Flandres, en leur priant qu'ils voussissent estre à son couronnement:& estoit le iour assigné au iour de la Trinité, prochainement venant.

*Le corps du Roy Iehā enséuely à Saint Denis en France.*

Entandis que ces besongnes & pourueances se faisoient, & que ces Seigneurs s'ordōnoient, s'approchoyent aussi les François & les Nauarrois en Normandie:& ia estoit venu en la cité d'Eureux le Captal de Buz: qui là faisoit son amas, & son assemblée de Gēsd'armes & de compaignies, par tout ou il les pouuoit auoir. Si parlerōs de luy & de messire Bertrand du Guesclin, & d'vne belle iournee de bataille: qui fut le Ieudy deuant la Trinité, que le Duc deuoit estre couronné & consacré en Roy de France (ainsi qu'il fut) en la cité cathedrale de Reims. Quand Monseigneur Iehan de Grally (dit & nommé Captal de Buz) eut fait son amas & assemblée, en la cité d'Eureux, d'Archers & de Brigans, il ordonna de ses besongnes: & laissa en ladite ville & cité vn Capitaine, Cheualier (qui s'appelloit Monseigneur Michel d'Orgery) & enuoya à Conches Monseigneur Guy de Grauille, pour faire frōtiere dessus:& puis se partit d'Eureux, à tout ses Gens-d'armes & ses Archers, car il entendit que les François cheuauchoiēt: mais il ne sauoit quelle part. Il se meit aux champs, en grand desir de les trouuer:& nombra ses gēs. Si se trouua sept cens Lances, & bien trois cens Archers, & cinq cens autres hommes aidables. Là estoient delez luy plusieurs bons Cheualiers & Escuyers:& especialement vn Banneret du Royaume de Nauarre (qui s'appelloit le Sire de Saulx) & le plus grand & le plus appert, & qui tenoit la plus grande route de Gens-d'armes & d'Archers, c'estoit vn Cheualier d'Angleterre: qui s'appelloit mesire Iehan Iouel. Si y estoient encores Monseigneur Pierre de Saque-ville-mesire Guillaume de Gauuille, Monseigneur Bertrand du

*Le Captal de Buz aux chāps contre Bertrād du Guesclin.*

Franc, † le Basque de Marneil, & plusieurs autres, tous en grande volonté d'encontrer messire Bertrand, & le combattre. Si tiroyent à venir devers Passy & le Pont-de-l'Arche, car bien pensoient que les François passeroyent là la riuiere de Seine : voire s'ils ne l'auoient ia passée. Or aduint, droitement le Mecredy de la Penthecouste, que le Captal & sa route, cheuauchans hors d'vn bois, rencontrerent d'aduenture vn Heraut : qui s'appelloit le Roy Faucon : & estoit parti, au matin, de l'ost des François. Si tost que le Captal le veit, bien le recongnut : & luy fit chere (car il estoit Heraut au Roy d'Angleterre) & luy demanda dont il venoit, & s'il sauoit nulles nouuelles des François. En nom de Dieu (dit il) Monseigneur, ouy, ie me suis huy parti d'auecques eux, & de leurs routes : & vous quierent aussi : & ont grand desir de vous trouuer. En quelle part sont ils (dit le Captal) deça le Pont-de-l'Arche, ou delà? En nom de Dieu (dit Faucon) ils ont passé le Pont-del'Arche, & Vernon : & sont maintenant (comme ie croy) assez pres de Passy. Et quels gens sont ils (dit le Captal) ne quels Capitaines ont ils? di le moy, ie t'en prie. En nom de Dieu (dit Faucon) ils ont bien mil & cinq cens combattans, & toutes bonnes Gens-d'armes. Si y sont messire Bertrand du Guesclin (qui a la plus grande route des Bretons) le Comte d'Auxerre, le Vicomte de Beaumont, Monseigneur Louis de Chaalon, le Sire de Beauieu, Monseigneur le Maistre des Arbalestiers, Mõseigneur l'Archeprestre, & Monseigneur † Odart de Remi : & si y sont de Gascongne, vostre pays, les gens du Seigneur d'Albreth : & y est Monseigneur Aimemon de Pomiers, & Monseigneur le Souldich de l'Estrade. Quand le Captal ouit nommer les Gascons, si fut mout émerueillé : & rougit tout de felonnie : & repliqua tost sa parolle, en disant, Faucon, Faucon, est-ce en bõne verité que tu dis que ces Seigneurs de Gascongne (que tu nommes) sont là? & les gens du Seigneur d'Albreth? Sire (dit le Heraut) par ma foy ouy. Et ou est le Sire d'Albreth? dit le Captal. En nom Dieu (dit Faucon) il est à Paris, auec le Regent Duc de Normandie : qui s'appareille fort pour aller à Reims, car on dit communement que Dimenche prochain il sera sacré & couronné. Adoncques meit le Captal la main à sa teste : & dit ainsi, par mal-talent, Par le cap saint Anthoin, Gascons contre Gascons se pourmeneront. Adonc parla le Roy Faucon pour Prie (vn Heraut, que l'Archeprestre enuoyoit là) & dit au Captal, Mõseigneur, assez pres d'icy m'attend vn Heraut, que l'Archeprestre enuoye deuers vous, lequel Archeprestre (ainsi que i'entẽ par le Heraut) parleroit volontiers à vous. Lors respondit le Captal, & dit, Ha, Faucon, Faucon, dites à ce Heraut François, qu'il n'a que faire plus auant : & qu'il die à l'Archeprestre, que ie ne vueil nul parlement à luy. Adonc s'auança messire Iehan Iouel : & dit, Monseigneur, & pourquoy? Espoir est-ce pour nostre profit. Dõt dit le Captal, Iehan, Iehã, non est, mais l'Archeprestre est si grand barateur, que s'il venoit iusques à nous, comptant iangles & bourdes, il aduiseroit & imagineroit nostre force & noz gens : si nous pourroit tourner à grand contraire, si n'ay cure de ses parlemens.

Adoncques retourna le Roy Faucon deuers Prie, son compaignon (qui l'attendoit au bout d'vne haye) & excusa le Captal bien & sagement : tant que le Heraut en fut tout cõtent, & rapporta arriere à l'Archeprestre tout ce que Faucon luy auoit dit.

Ainsi eurent les François & les Nauarrois cognoissance les vns des autres, par le rapport des deux Heraux : & se conseillerent, aduiserent, & adrecerent, ainsi que pour tantost trouuer les vns les autres. Quand le Captal eut ouy dire, au Roy Faucon, quel nombre de gens les François estoiẽt, il enuoya tãtost certains messagers en la cité d'Eureux, deuers le Capitaine : en luy signifiant qu'il vousist faire vuider & departir toutes manieres de Compaignons, ieunes † armerets (dont on se pourroit aider) & iceux traire deuant Cocherel, car il pensoit bien que là, en celuy endroit, trouueroit il les François : & que sans nulle faute (quelque part qu'il les trouueroit) il les combattroit.

Quand ces nouuelles vindrent en la cité d'Eureux, à Monseigneur † Leger d'Orgesy, il le fit crier en public : & commanda estroitement que tous ceux, qui à cheual estoyent, se trahissent par deuers le Captal. Si en partirẽt derechef plus de six vingts, tous ieunes compaignons, de la nation de la ville. Ce Mecredy se logea, à heure de nõne, le Captal de Buz sur vne montaigne, & ses gens tous enuiron : & les François (qui les desiroyẽt à trouuer) cheuauchoient tousiours auant, & tant qu'ils vindrent sur vne riuiere, qu'on appelle, au pays, Yton : & court autour, deuers Eureux : & naist bien pres de Conches, & se logerent tout aisément, ce Mecredy, à heure de releuée, en vn beau pré, tout du long de ceste riuiere. Le lendemain au matin délogerent les Naruarrois : & enuoyerent leurs Cou-

† *Tous noz Exemplaires auoient* le blasolle demarneil *et sur la fin de ce ch.* monseigneur de basceles de marneil, *& la Chaux* messire bastle de maroel. *Mais me souuenant que ce peut estre vn, qu'il a souuent nommé* le Basque *ou* le Bascle de marneil *ie me suis dispẽsé de le remettre ainsi que voyez.*

† *Ie doute que ce ne soit celuy qu'il a quelquefois nõmé* Oudart de Réti.

† *Ie doute qu'il n'y faille* Bannerets.

† *Nagueres* Michel d'Orgery, *en ce presẽt chapitre.*

Coureurs deuant,pour fauoir s'ils orroyent point nulles nouuelles des François:& les François enuoyerent aussi leurs Coureurs,pour sauoir s'ils orroyent point nulles nouuelles des Nauarrois. Si en rapporterẽt chacun à sa partie,en moins que de deux lieuës certaines nouuelles. Et cheuauchoient les Nauarrois,ainsi que Faucõ les menoit, droit à l'adrece,le chemin qu'il estoit venu. Si vindrent, à heure de prime,sur les champs de Cocherel:& veirent les François deuant eux:qui ià ordonnoyent leurs batailles:ou il y auoit grande foison de bannieres & de pennons:& estoyent, par semblant, plus, d'autant & demi,qu'ils ne furent. Si s'arresterent lesdits Nauarrois tous cois,au dehors d'vn petit bois,qui là estoit:& puis se tirerent les Capitaines à part: & se meirent en ordonnance. Premierement ils firent trois batailles,bien & faitissement,tout à pié:& enuoyerent leurs males,& leurs garsons, en ce petit bois: & establirent diligemment monseigneur Iehan Iouel en la premiere battaille,& luy ordonnerent les Anglois, tous Hommes-d'armes,& Archers. La deuxiesme eut le Captal de Buz:& pouuoient estre en sa bataille enuiron quatre cens combattans, qu'vns qu'autres. Si estoient delez le Captal le Sire de Saulx en Nauarre ( vn ieune Cheualier ) & sa banniere, & Monseigneur Guillaume de Gauuille,& Monseigneur Pierre de Saque-ville. La troisiesme eurent trois autres Cheualiers: c'estassauoir Monseigneur le Basque de Marneil, Monseigneur Bertrãd du Franc,& Mõseigneur † Sauselopins:& estoient enuiron quatre cẽs armeures de fer. Quand ils eurent ordonné leurs batailles,il ne s'elongnerẽt point loing l'vn de l'autre: & prindrent l'aduantage d'vne montaigne( qui estoit à la droite main, entre les bois & eux)& se rengerent,tout de Front,sur celle montaigne,par-deuãt leurs ennemis:&meirent encores,par aduis, le pennon du Captal en vn fort buisson d'espines: & ordonnerent,là entour,soixante armeures de fer,pour le garder & deffendre: & le firent par maniere d'estendard,pour eux r'allier, si par force d'armes ils estoient espars,& ordonnerent qu'encores point ne se deuoyent partir,ne descendre de la montaigne, pour chose qui aduenist:mais,si on les vouloit combattre,qu'on les allast là querre.

*Approches des François & des Nauarrois.*

*L'ordre des Nauarrois attendans bataille.*

*†La Chaux dit Sauxes lopuis, par deux mots.*

*Aduantage des Nauarrois rẽgez sur vne montaigne.*

*De la bataille,qui fut pres de Cocherel en Normãdie, entre les François de Bertrand du Guesclin,& les Nauarrois du Captal de Buz:& comment iceluy Captal fut prins,demourant la victoire aux François.* CHAP. CCXXII.

TOut ainsi ordonnez & rengez se tenoyent Nauarrois & Anglois d'vn costé, sur la montaigne que ie vous dy. Entãdis les François ordonnoyent leurs batailles: & en firent trois,& vne arriere-garde. La premiere eut messire Bertrand du Guesclin, à tout ses Bretons:& fut ordonné pour assembler à la bataille du Captal. La deuxiesme eut le Comte d'Auxerre:& si y estoient,auecques luy,gouuerneurs,le Vicomte de Beaumont & Monseigneur Baudoin d'Annequin,Maistre des Arbalestiers:& eurent auecques eux les François,les Picars,& les Normans,& messire † Odart de Rency,messire Enguerrãt Dandin,messire Louis de Fauekerques,& plusieurs autres bons Cheualiers & Escuyers. La troisiesme eut l'Archeprestre,& les Bourguignons: & auec luy furent Monseigneur de Chaalon,Monseigneur de Beauieu, Monseigneur Iehan de Vienne, Monseigneur Guy de Felay,Monseigneur Hugues de Vienne, & plusieurs autres:& deuoit ceste bataille assembler au † Basque de Marneil,& à sa route. Et l'autre bataille( qui estoit pour arriere-garde)estoit toute pure de Gascons:desquels messire Aimemon de Pommiers, Monseigneur le Souldich de l'Estrade, Monseigneur Perducas d'Albreth, & Monseigneur Petiton de Courton,furent souuerains,& meneurs. Or eurent là ces Cheualiers Gascons vn grand aduis. Ils imaginerent tantost l'ordonnance du Captal, & comment ceux de son costé auoient mis & assis son pennon sur vn buisson, & qu'aucuns des leurs le gardoient,comme en voulans faire leur estendard. Si dirent ainsi. Il est de necessité, que,quand noz batailles seront assemblées, nous nous tirions de fait, & adrecions de grande volonté,au pennon du Captal, & que nous nous mettiõs en peine de le conquerre. Car,si nous le pouuons auoir,noz ennemis en perdront moult de leur force, & seront en peril d'estre déconfits.

*L'ordre des Frãçois, voulãs assaillir les Nauarrois en leur montaigne.*

*†Il a dit Odart de Remy au chap. precedent.*

*†Il y auoit Basele en ce lieu. l'Hist. de Bert. du Guesclin, dit le Baston de Mareul,*

*Bon aduis des Gascõs du parti de France, pour le combat suyuant.*

Encores aduiserent cesdits Gascons vn autre ordonnance: qui leur fut moult profitable,& qui leur parfit iournée. Assez tost apres que les François eurent ordonné leurs batailles,les Chefs des Seigneurs se meirẽt ensemble,& se conseillerẽt, vn grãd temps, comment ils se maintiendroient(car ils veoient leurs ennemis grandement sur leur aduantage)& alors dirent les Gascõs dessusdits vne parolle,qui moult volõtiers fut ouie. Seigneurs,nous sauons bien qu'au Captal y a vn aussi preux & seur Cheualier de ses be-

*Autre bon aduis des Gascons susdits.*

ſongnes, qu'on pourroit auiourd'huy trouuer en nulle terre:&,tant comme il ſera ſur la place,& pourra entendre à combattre,il nous portera trop grand dommage.Si ordonnons que nous mettrons aux cheuaux trente des noſtre,des plus apperts & des plus hardis,par aduis,& ces trente n'entendront à autre choſe, fors eux adrécer deuers le Captal:&,entandis que nous entendrons à conquerre ſon pennon,ils ſe mettront en peine, par force de leurs courſiers & de leurs bras, de dérompre la preſſe, & venir iuſques au Captal: &, de fait,ils prendront ledit Captal, & le trouſſeront, & l'emporteront entre eux,& le meneront,à ſauueté, ou que ce ſoit: & ià n'attendront fin de bataille: en ſorte que,ſ'il peut eſtre prins&retenu par telle voye,la iournée ſera du tout noſtre:tãt fort ſes gens ſeront ébahis de ſa prinſe. Les Cheualiers de France & de Bretaigne,qui là eſtoiẽt, accorderẽt ce conſeil legeremẽt:& dirẽt que c'eſtoit vn bon aduis,& qu'ainſi ſeroit fait: Si éleurent tantoſt entre eux trẽte Hõmes-d'armes,des plus hardis & des plus entreprenans,par aduis, qui fuſſent en leurs routes:&furent montez ces trente hommes,chacun ſur bons courſiers, les plus legers & les plus roides, qui fuſſent deſſus la place: & ſe tirerent d'vn lez,ſur les champs, aduiſez & informez quelle choſe ils deuoient faire: & les autres demourerent tous à pié, ſur les champs, en l'ordonnance qu'ils deuoyent eſtre. Quand ceux de France eurent toutes ordonnées leurs batailles à leurs aduis,&que chacun ſauoit quelle choſe il deuoit faire, ils parlerent entre eux, & regarderent longuement quel cry pour la iournée ils crieroyent, & à quelle banniere ou pennon ils ſe trahiroyent,ſi furent grãd temps ſur tel eſtat,que de crier Noſtre-Dame,Auxerre:&de faire le Cõte d'Auxerre leur ſouuerain,pour ce iour: Mais ledit Comte ne ſ'y voulut oncques accorder:ains ſ'excuſa moult gracieuſement,en diſant. Meſſeigneurs,grand merci de l'honneur que me portez,&voulez faire,mais quãd à moy,pour le Preſent ie ne vueil pas ceſte charge,car ie ſuis encores trop ieune, pour encharger ſi grand fais, & tel honneur,car c'eſt la premiere iournée,arreſtée, ou ie fu oncques, parquoy vous prendrez vn autre que moy.Icy auez pluſieurs bons Cheualiers:comme Monſeigneur Bertrand du Gueſclin,Monſeigneur l'Archepreſtre,Mõſeigneur le Maiſtre des Arbaleſtiers,Mõſeigneur Louis de Chaalon,Monſeigneur Aimemon de Pommiers,&meſſire Odart de Rancy:qui ont eſté en pluſieurs groſſes beſongnes & iournées arreſtées,& ſauẽt mieux comment telles choſes ſe doyuent gouuerner,que ie ne fais. Si m'en deportez, ie vous en prie. Adonc regarderent tous les Cheualiers,qui là eſtoient,l'vn l'autre:& luy dirẽt. Comte d'Auxerre,vous eſtes le plus grand de miſe,de terre,& de lignage, qui cy ſoit, ſi pouuez bien de droit eſtre noſtre Chef. Certes, Seigneurs(reſpondit il) vous me dites voſtre courtoiſie, mais ie ſeray auiourdhuy voſtre compaignon, & mourray & viuray, & attendray l'aduenture, delez vous. Car, quant à ſouueraineté, ie n'en vueil point auoir. Adonc regarderent ils l'vn l'autre, pour ſauoir lequel doncques ils ordõneroyẽt. Si fut regardé & aduiſé,pour le meilleur Cheualier de toute la place, & qui plus ſ'eſtoit combattu, & qui mieux ſauoit auſſi comment telles choſes ſe deuoyent maintenir,Mõſeigneur Bertrand. Si fut ordonné,d'vn commun accord,qu'on crieroit Noſtre-Dame, Gueſclin:& qu'on ſ'ordonneroit celle iournée,du tout,par ledit meſſire Bertrand. Toutes choſes faites & eſtablies,& chacun Sire deſſous ſa banniere ou ſon pennon,ils regarderent que leurs ennemis eſtoyent touſiours ſur leur terre,& point ne partoyent de leur fort(car ils ne l'auoient mie en conſeil,ny en volonté)dont moult ennuyoit aux François,pourtant qu'ils les veoyent grandement à leur aduantage: & auſſi que le ſoleil cõmençoit haut à monter:qui leur eſtoit à grand contraire,car il faiſoit moult grãd chaut, ſi le reſſongnoient tous les plus ſeurs & les plus forts,car encores eſtoient ils tous ieuns, & n'auoient porté vin ne victuaille auecques eux,qui riens leur vauſiſt:fors aucuns Seigneurs,qui auoient petis flaſconneaux, pleins de vin: qui tantoſt furent tous vuidez: & point ne ſ'en eſtoyent pourueus, n'aduiſez, au matin: pource qu'ils cuidoient auſſi toſt combattre,qu'ils ſeroyent là venus. Mais non firent (ainſi qu'il apparut)ains les deceurent les Anglois & les Nauarrois par ſubtilité,en tout ce qu'ils peurent: & fut bien haute heure,auant qu'ils ſe meiſſent enſemble. Quand les Seigneurs de France veirent ce conuenant,ils ſe meirent enſemble par maniere de conſeil,à ſauoir cõment ils ſe maintiendroyent,& ſ'on les iroit combattre, ou non. A ce conſeil n'eſtoyent mie de bon accord,car aucuns vouloyent qu'on les allaſt combattre(comment que ce fuſt) diſans que c'eſtoit grand blaſme pour eux, quand tant y mettoyent. Si debattoyent les aucuns, mieux aduiſez,ce conſeil:& diſoyent que ( ſi on les alloit cõbattre au parti ou ils eſtoiẽt, &

*Honneſtes Excuſes du Comte d'Auxerre, refuſant d'eſtre ſouuerain chef des François pour la bataille de Cocherel.*

*Bertrand du Gueſclin, eleu Chef de tout le parti François pour la bataille ſuſdite de Cocherel.*

*Cõſeil des Frãçois,pour ſauoir s'ils aſſailliroient les Nauarrois en leur montaigne.*

& ainsi arrestez sur leur aduantage) on se mettoit en tresgrand peril, car, des cinq, ils auroient les trois. Finalement ils ne pouuoient estre d'accord, tel que d'eux aller combattre. Ce pendant bien veoyent & consideroyent les Nauarrois la maniere d'eux: & disoyent, Veez les cy, ils viendront tantost à nous, pour nous cõbattre, ils en sont en grande volonté. Là auoit aucuns Cheualiers & Escuyers Normans, prisonniers entre les Anglois & les Nauarrois: lesquels prisonniers auoient esté receus sur leur foy: & les laissoiẽt aller leurs maistres parmy l'ost paisiblement, & cheuaucher: pourtant qu'ils ne se pouuoient armer deuers les François. Si disoyent iceux prisonniers aux Seigneurs François, Seigneurs, aduisez vous. Car, se la iournée se depart sans bataille, voz ennemis seront demain trop grandement recõfortez, car on dit, entre eux, que Mõseigneur Louis de Nauarre y doit venir, à bien quatre cens Lances. Si que ces parolles enclinoiẽt grandement les Cheualiers & Escuyers de France à combattre (comment qu'il en fust) les Nauarrois: & en furent appareillez par trois ou quatre fois: & tousiours vainquoyent les plus sages: & disoient. Seigneurs, attendons encores vn petit, & voyons comme ils se maintiendront, car ils sont si grans & si presumptueux, qu'ils nous desirent à combattre, aussi bien que nous faisons eux. Là en y auoit plusieurs durement foulez, & mal-menez pour la grande chaleur qu'il faisoit, car il estoit sur heure de nonne. Si auoiẽt ieusné toute la matinée: & estoient armez: & si estoient ferus du soleil, parmi leurs armeures: qui estoient échaufées: & disoient bien iceux, Si nous allons combattre contre celle montaigne, au parti ou nous sommes, nous serons tous perdus d'auantage: mais retrayons nous pour meshuy, en nostre logis: & demain au matin nous aurõs autre conseil. Ainsi estoyent ils en diuerses opinions. Quand les Cheualiers de France (qui ces gens auoient, sur leur honneur, à conduire & gouuerner) veirẽt que les Anglois & Nauarrois d'vne sorte ne partiroyẽt de leur fort (& si estoitià nonne) & eurent ouy les parolles, que les prisonniers François, qui venoyent de l'ost, leur auoient dites, & consideré que la greigneur partie de leurs gens estoit moult foulée & trauaillée pour le chaud, qui les tenoit en grãde deplaisance, ils se remeirent ensemble, par l'aduis de messire Bertrand du Guesclin (qui estoit leur Chef, & à qui ils obeissoyent) & eurent autre conseil. Seigneurs (dit il) nous voyons que noz ennemis nous desirent à combattre: & si en ont grande volonté: ainsi que ie croy, mais point ne descendront de leur fort: si ce n'est par vn parti, que ie vous diray. Nous ferons semblant de nous retraire, & de non combattre pour meshuy (aussi sont noz gens durement foulez & trauaillez pour le chaud) & ferons tous noz varlets, noz harnois, & noz cheuaux, passer tout bellement outre ce pont & l'eaue, & retraire à noz logis: & tousiours nous tiendrons sur ælle, & entre noz batailles, & en aguet, pour veoir comment ils se maintiendront. S'ils nous desirent à combattre, ils viendrõt, & descendront de leur mõtaigne, pour nous venir querre tout à plein. Tantost que nous verrons leur conuenant (s'ils le font ainsi) nous serons appareillez, & trétous prests, pour retourner sur eux: & ainsi les aurons mieux à nostre aise. Ce conseil fut accepté de tous: & le tindrent pour le meilleur entre eux. Adonc se retrahit chacun Sire entre ses gens, & dessous sa banniere, ou son pennon: ainsi comme il deuoit estre. Puis sonnerent leurs trompettes: & firent vn grand semblant d'eux retraire: & commanderent tous Cheualiers & Escuyers, à leurs varlets & garsons, de passer le pont, & mettre outre la riuiere leurs harnois. Si passerent plusieurs en celuy estat, & presque tous: & puis aucuns Gens-d'armes feintement. Quand messire Iehan Iouel (qui estoit appert Cheualier & vigoureux, & qui auoit grand desir des François, combattre) apperceut la maniere comment ils se retrayoient, si dit au Captal, Sire, Sire descendons appertement, ne veez vous pas comment les François s'en fuyent? Ha (dit le Captal) ils ne le font que par malice & pour nous attraire. Adonc s'auança messire Iehan Iouel (qui moult auoit grand desir de combattre) & dit à ceux de sa route (en écriant Saint George) Passez auant, qui m'aimera, si me suyue, ie m'en vois combattre. Dont tira il son glaiue en son poing, par deuant les batailles: & estoit ià descendu de la mõtaigne, & vne partie de ses gens, ainçois, que le Captal s'en meust. Quãd le Captal veit que c'estoit à certes, & que messire Iehã Iouel s'en alloit combattre sans luy, si le tint à grãde presomption: & dit à ceux de delez luy. Allon, descendon la montaigne appertement, messire Iehan Iouel ne se combattra pas sans moy. Lors s'auancerent toutes les gens du Captal, & luy tout le premier, son glaiue en son poing. Quand les François (qui estoient en aguet) les veirent descendus, & venus au plein, si furent tous réiouis: & dirent, Veez cy tout tant que nous demandions

*Bon conseil de Bertrand du Guesclin: par lequel il attira les Nauarrois au cõbat, hors de leur fort, pres Cocherel.*

*Messire Iehan Iouel, Anglois du parti de Nauarre, le premier atrait au combat & bataille de Cocherel.*

huy toute iour. Adonc retournerent ils, en grande volonté de recueillir leurs ennemis & écrierent, d'vne voix, Nostre-dame, Guesclin. Si drécerent leurs bannieres deuers les Nauarrois: & commencerent à assembler leurs bannieres de toutes parts, & tout à pié: & du costé des Nauarrois, vint messire Iehan Iouel deuant, le glaiue au poing: qui mout courageusemẽt vint assembler leurs bannieres, à la bataille des Bretons (desquels messire Bertrand estoit Chef) & là firẽt mainte belle appertise d'armes, car il fut hardi Cheualier: & trop bien y trouua à qui parler. Adonc s'épartirent les Cheualiers & Escuyers sur ces pleins: & commencerent à ferir, à lancer, & à frapper de toutes armeures, ainsi comme ils les auoient à main: & entrerent l'vn cõtre l'autre, par grand vassellage: & se combattirent de tresgrand courage & volonté. Là crioyent les Anglois & les Nauarrois, d'vn lez, Sainct George: & les François, Nostre-Dame Guesclin. Là furent moult bons Cheualiers, du costé des François, messire Bertrand du Guesclin, le ieune Comte d'Auxerre, le Vicomte de Beaumont, messire Baudoin d'Annequin, messire Louis de Chaalon, le ieune Sire de Beauieu, messire Anthoine (qui leua sa banniere) messire Anthoine de Kanerly, messire Odart de Rancy, & messire † Enguerrant de Hedin. Semblablemẽt du costé des Gascons (qui auoient leur bataille à part) se combattirent vaillãment messire Aimemon de Pommiers, messire Perducas d'Albreth, messire le Souldich de l'Estrade, messire Petiton de Courton, & plusieurs autres, tous d'vne sorte: & s'adrecerent ces Gascons à la bataille du Captal & des Gascons aussi, car ils auoient grande volonté d'eux trouuer. Là eut dur hutin, & grand poignis, & faite mainte appertise d'armes. On ne doit point mentir à son pouuoir.

*Le vray point de la bataille de Cocherel.*

*†Il en a nõmé vn* Enguerrant Dandin *au cõmẽcemẽt de ce ch. que ie pense estre cestuy-cy.*

On me pourroit demander que l'Archeprestre (qui là estoit vn grand Capitaine, & qui tenoit grande route) estoit deuenu? pource que ie n'en fay nulle mention.

*Commẽt l'Archeprestre se retira de la bataille de Cocherel, sans y combattre de sa personne.*

Ie vous diray la verité. Si tost que l'Archeprestre veit l'assemblement de la bataille, & que l'on se combattoit, il se bouta hors des routes, mais il dit à ses gens, & à celuy, qui portoit sa banniere, Ie vous ordonne & commande, sur quanque vous pouuez forfaire enuers moy, que vous demouriez & attendiez la fin de la bataille. Ie m'en pars sans retourner, car ie ne me puis huy combattre, n'armer, contre aucuns Cheualiers, qui sont par-delà. Et, si on vous demande de moy, si en respondez ainsi à ceux, qui vous en parleront. Ainsi se partit il, † & vn sien Escuyer tant seulement: & repassa la riuiere: & laissa les autres conuenir: & oncques ne s'en donnerent de garde (pource qu'ils veoyent ses gens & sa banniere) iusques à la fin de la besongne: & le cuidoyent delez eux. Or vous parleray de ladite bataille, cõment elle fut perseuerée. Au commencement de la bataille, quand messire Iehan Iouel fut descendu, toutes gens le suyuirẽt, au plus pres que ils peurent: & mesmemẽt le Captal, & sa route: qui cuidoyent biẽ auoir la iournée pour eux, mais il en fut autrement. Quand ils veirent que les François furent retournez par bonne ordonnance, ils s'apperceurent tantost qu'ils s'estoient forfaits. Non pourtant (comme gens de grande entreprise) ils ne s'ébahirent de riens: mais eurent intention de tout recouurer, par bien cõbattre. Si reculerent vn petit, & se meirent ensemble: & puis s'ouurirent, & firent voye à leurs Archers (qui estoient derriere eux) pour traire. Quand les Archers furent deuant, si élargirent, & cõmencerent à traire de grãde maniere: mais les François estoyent si fort armez: & si fort paueschez contre le traict, qu'oncques ils n'en furent greuez: sinon bien petit: & pource n'en laisserent point à combattre: mais entrerent, tous à pié, dedans Nauarrois & Anglois: & iceux entre eux, de grande volonté. Là eut moult grand chappelis des vns & des autres: & ostoyent l'vn à l'autre, par force de bras & de luitter, leurs lances, & leurs haches, & leurs armeures: dont ils se combattoyent, & se prenoient & fiançoient prisonniers l'vn l'autre: & s'approchoient de si pres, qu'ils se combattoient main à main, si vaillamment que c'estoit merueilles à veoir. Si pouuez bien croire qu'en telle presse, & en tel peril, il y en auoit de renuersez, d'abbattus & de morts, à grande foison, car nul ne s'épargnoit, ne d'vn costé ne d'autre. Et vous dy que les François n'auoient que faire de dormir, ne de reposer sur leur bride, car ils auoient gens de grãd fait, & de hardie emprise, en la main. Si cõuenoit chacun soy loiaument acquitter, & deffendre son corps, & garder son pas, & prendre son aduantage, quand il venoit à point: autrement ils eussent esté tous déconfits. Si vous dy, pour verité, que les Bretons & les Gascons y furent tresbonnes gens: & y firent plusieurs appertises d'armes. Or vous vueil compter des trente, qui estoient éleus pour s'adrecer au Captal. Iceux, estans trop bien montez sur fleur de coursiers, & n'entendans à autre chose, sinon

*†Sala dit* luy xij.

*Continuation de la bataille de Cocherel.*

ſinon à leur entrepriſe (ſi-comme chargez en eſtoient) ſ'en vindrent, tous ſerrez, là où le Captal ſe combattoit moult vaillamment d'vne hache, & donnoit les coups ſi grans, que nul n'oſoit approcher de luy. Si rompirent la preſſe, par force de cheuaux, & auſsi parmi l'aide des Gaſcons: qui leur firent voyage. Ces trente, qui eſtoient auſsi bien montez, que vous auez ouy, & qui ſauoient quelle choſe ils deuoient faire, ne voulurent reſſongner la peine, ne le peril: mais vindrent iuſques au Captal, & l'enuironnerent, & ſ'arreſterent du tout ſur luy, & le prindrent, & embracerent de fait entre eux, par force: & puis vuiderent la place, & l'emporterent en celuy eſtat: & y eut adoncques grand abbatis: & commencerent toutes les batailles à ſe renger celle part. Car les gens du Captal (qui ſembloyent bien forſenez) crioyent, Récouſſe au Captal, récouſſe. Neantmoins ce ne leur pouuoit aider, ne valoir: pource qu'en effect le Ceptal fut emporté, & raui, en la maniere que ie vous dy, & mis à ſauueté. Toutesfois à l heure, que ceſte priſe aduint, on ne ſauoit encores de verité leſquels auoyent le meilleur du combat. En ce grand hutin & froiſsis, & pendant que Nauarrois & Anglois entendoyent à ſuyuir la trace du Captal (qu'ils veoyent mener, & porter deuant eux: dont ils ſembloyent forſenez) meſsire Aymemon de Pommiers, meſsire Petiton de Courton, meſsire le Souldich de l'Eſtrade, & les gens du Seigneur d'Albreth, d'vne force entendirent, par grande volonté, à eux adrécer au pennon du Captal: qui eſtoit en vn buiſſon, & dont les Nauarrois faiſoyent leur eſtendard. Là eut grand hutin, & dure & aſpre bataille, car il eſtoit biẽ gardé, & deffendu de bõnes gens: & par eſpecial de meſsire † l'Abbé de Marneil, & de meſsire Geoffroy de Rouſſillon. Là eut fait mainte récouſſe, & maint homme blecé, nauré, & renuerſé par terre. Toutesfois les Nauarrois (qui là eſtoient delez ce buiſſon, & entour le pennon du Captal) furent ouuerts, & reculez, & morts le Baſcle de Marneil, & pluſieurs autres: & y fut prins meſsire Geoffroy de Rouſſillon, & fiancé priſonnier de meſsire Aymemon de Pommiers: † & alors fut incontinent ſaiſi le pennon du Captal, & tous ceux, qui là eſtoyent, ou morts, ou prins, ou reculez, ſi auant, qu'il n'en eſtoit nulles nouuelles. Quand le pennon du Captal fut prins, conquis, deciré, & rué par terre, & entandis que les Gaſcons entendirent à ce faire, les Bretons, les François, les Picars, les Normans, & les Bourguignons, ſe combattoyent d'autre part moult vaillamment: & bien leur en eſtoit neceſſité, car les Nauarrois les auoyent reculez. & eſtoit demouré mort entre eux, du coſté des François, le Vicomte de Beaumont: dont ce fut dommage, car il eſtoit ieune Cheualier, & bien taillé de valoir encores grande choſe. Si l'auoient ſes gens, à grand méchef, porté hors de la bataille: & là le gardoyent: comme i'ay ouy racompter à ceux, qui y furent, d'vn coſté & d'autre. Et n'auoit point perſonne veu autelle bataille, & d'autelle quantité de gens, eſtre auſſi biẽ combattue, comme elle fut, car ils eſtoient tous à pié, & main à main: ſi ſ'entrelançoyent les vns dedans les autres, & ſ'entr'éprouuoyent au bien combattre, de telles armeures qu'ils portoient: & par eſpecial de ſes haches donnoient ſi grans horions que tous ſ'étonnoiẽt. Là furẽt naurez, & durement blecez, meſſire Petiton de Courton & meſſire le Souldich de l'Eſtrade, & tellement que depuis, pour la iournée, ne ſe peurent aider.* Meſſire Iehan Iouel (par qui la bataille cõmença, & qui des premiers moult vaillamment auoit aſſailli & enuahi les François) y fit ce iour mainte appertiſe d'armes: & ne daigna onc reculer: & ſ'ébattit ſi auãt, qu'il fut moult fort blecé, en pluſieurs lieux, au corps & au chef: & fut prins & fiancé priſonnier d'vn Eſcuyer de Bretaigne, deſſous meſſire Bertrand du Gueſclin: & adonc fut il porté hors de la preſſe. Finalement les François obtindrent la place: mais de leur coſté demourerẽt morts le Maiſtre des Arbaleſtiers, meſſire Louis de Hãnebreque, & pluſieurs autres: & du coſté des Nauarrois, le Sire de Saux, & foiſon de ſes gens. Auſſi ce iour mourut priſonnier meſſire Iehan Iouel. Si furent prins meſſire Guillaume de Ganuille, meſsire Pierre de Saqueuille, meſsire Geoffroy de Rouſsillon, meſsire Bertrand du Franc, & pluſieurs autres. Petit ſ'en ſauuerent des Nauarrois, que tous ne fuſſẽt morts ou prîs ſur la place.* Ceſte bataille fut en Normãdie, aſſez pres de Cocherel, par vn Ieudy, vintquatrieſme iour de May, mil c c c. l x i i i i. Apres ceſte décõfiture, & q̃ tous les morts eſtoient ià déueſtus, & q̃ chacũ entendoit à ſes priſonniers (qui les auoit) & à les mettre à point (ſi blecez eſtoient) & que ià la plus grande partie des François auoient le põt paſſé, & ſe retiroiẽt, à leurs logis, tous foulez & laſſez, meſsire Guy† de Gãuille (fils à meſsire Guillaume de Ganuille, qui prins eſtoit ſur la place) eſtant parti de la ville de Conches (garniſon Nauarroiſe) à tout cinquante Lances, en intentiõ de ſe ioin-

*Priſe du Captal de Buz en la bataille de Cocherel.*

†*Tous noz Exempl. auoiẽt ce mot en ceſte ſorte* Labbe, *& me doute qu'il n'y faille auſsi* le Baſcle, *ou* le Baſque, *les Abr. n'en diſent mot.*

† *I'ay adiouſté tous ces mots,* iuſques à qui là eſtoyent: *ſans leſquels le ſens eſtoit imparfait.*

* *Annot. 94.*

*Fin de la bataille de Cocherel, demourans les François victorieux.*

* *Annot. 95.*

† *Sur la fin du cha. 220. il en a ſurnõmé vn* de Grauille.

*que le ch. suyuant vous mõstrera tantost estre cestuy-cy combiẽ que les ch. 221. et 222 surnõment son pere de Gauuille, & de Ganuille, estat l'vn ou l'autre corõpu.*

*†C'estadire iusques à ce qu'ils l'eurent, &c.*

dre à la troupe, du Captal (cõme il s'ẽ estoit moult hasté) vint, brochãt des esperõs, en la place, ou la bataille auoit esté. Sur quoy les François (qui derriere estoient) écrierent, Retournons, veez cy noz ennemis: & à ce cry mesſire Aymemon & ſa route, qui estoient encores demourez ſur la place, voyant ces Nauarrois venir, meit ſon pennon tout haut ſur vn buiſſon, pour rallier les François. Quand mesſire Guy veit ce, & ouit, crier, Nostre-dame, Gueſclin, & n'apparoiſſoit nulluy de ſes gens, mais en veoit foiſon de tous morts geſir à terre, il congnut tantost que les Nauarrois auoiẽt esté déconfits: & alors retourna le chemĩ qu'il estoit venu. Ce ſoir aduiſerẽt les Frãçois de ce qu'ils eurẽt en leurs tentes: & fut l'Archeprestre mout fort demandé, & de luy parlé. quãd on aperceut qu'il n'auoit point esté en la bataille: & l'excuſerent ſes gens, au mieux qu'ils peurẽt. Et ſachez que les trente, qui le Captal emporterent, ainſi cõme vous auez ouy, ne ceſſerẽt, † ſi l'eurent amené à Vernon, à ſauueté, & mis dedans le chastel. Le lendemain ſe delogerẽt les François, & vindrẽt en la cité de Rouen: & illec laiſſerẽt vne partie de leurs priſonniers.

*Comment Charles le Quint, dit le Sage, fut couronné Roy de France: & comment ſon frere Philippe fut par luy-meſme inuesti de la Duché de Bourgongne, & enuoyé contre les pillars des Compaignies.* CHAP. CCXXIII.

LE iour de la Sainte Trinité, mil CCCLXIIII. le Roy Charles, aiſné fils du Roy Iehan de France, fut couronné & conſacré à Roy, en la grande Egliſe de Nostre-dame de Reims (& auſſi ſa femme, fille au Duc Pierre de Bourbon) par l'Archeprestre dudit lieu. Là furent le Roy Pierre de Cypre, le Duc d'Aniou, le † Duc de Bourgongne, meſſire Wincellant de Behaigne, Duc de Luxembourg & de Brabant, les Comtes, d'Eu, de Dampmartin, de Tancaruille, de Vaudemont, & moult de Prelats & de Seigneurs. Et adoncques furent à Reims grans festes & ſolennitez, par cinq iours que le Roy y ſeiourna, puis ſ'en partit, & vint à Paris. *Si ne pourroit on racompter, en vn iour. les ſolennitez, ne les grans cheres, qu'on luy fit à Paris. Puis retournerent les Seigneurs en leurs pays: c'estaſſauoir les estrangers, qui auoyent esté à ſon couronnement.

*†Il entend Philippe, frere du Roy, ià deſigné Duc de Bourgõgne, au ch. 219*

**Anno. 96.*

*Inuestiture de Philippe maiſné frere du Roy en la Duché de Bourgongne.*

A la reuenue du Roy de France à Paris, fut pourueu, & reuestu de la Duché de Bourgongne, ſon frere moins aiſné: & ſe partit de Paris, à grans gens, & alla prendre la ſaiſine & hommage des Barons, Cheualiers, citez, chasteaux, & bonnes-villes, de ladite Duché de Bourgongne: &, quand il eut viſité tout ſon pays, il retourna à Paris. Et l'Archeprestre, deuant-dit, ſe rappaiſa au Roy, parmi bonnes excuſations, que ledit Archeprestre monstra au Roy, de ce qu'à la iournée de Cocherel il ne ſe peut armer contre le Captal: & ledit Captal (qui auoit esté amené priſonnier à Paris) fut: à la priere du Seigneur d'Albreth, élargi ſur ſa foy: lequel Captal aida moult à excuſer l'Archeprestre enuers le Roy, & enuers les Cheualiers de France (qui moult parloyent villainement contre luy) auecques ce qu'il auoit de nouuel rué ius en Bourgongne, au dehors de Dyion, bien quatre cens pillars: deſquels Guillot du Pin, Taillebert, Tailleboudrõ, & Iehan de Chaufour, estoient Capitaines. En ce temps fit le Roy de France trencher le chef à meſſire Pierre de Saqueuille, en la cité de Rouen (pourtant qu'il auoit tenu le parti des Nauarrois) & meſſire de Ganuille n'en euſt eu pas moins: ſi n'euſt esté meſſire Guy, ſon fils: qui ſignifia au Roy de France, que, ſi l'on faiſoit à ſon pere nul grief, il en feroit ſemblablement à meſſire † Brannon de Laual, vn grand Seigneur de Bretaigne, qu'il tenoit priſonnier. Dequoy le lignage de meſſire Brannon en parlerent au Roy: & firent tant que par échange ils reurent meſſire Brannon, contre meſſire de Ganuille: qui fut deliuré. En ce temps racquitta meſſire Bertrand du Gueſclin le chastel de Rolleboiſe, en payant ſix mille francs au Capitaine, nommé † Waustre: lequel retourna arriere en Brabant: dont il estoit. Encores ſe tenoyent en pluſieurs fortereſſes de Caux, de Normandie, du Perche, de Beauſſe, & d'ailleurs, grandes compaignies de pillars (qui moult fort harioyent le Royaume de France) les aucuns ſous l'adueu du Roy de Nauarre, & les autres d'eux meſmes, pour rober ſur le Royaume, ſans nul tiltre de raiſon. Si enuoya le Roy de France le Duc de Bourgongne, ſon frere, contre ces pillars: & fit le Duc ſon mandement en la cité de Chartres. Puis ſe tira ſur les champs, accompaigné de meſſire Bertrand du Gueſclin, de meſſire Bouciquaut, du Comte d'Auxerre, de meſſire Louis de Chaalon, du Sire de Beauieu, de meſſire Aymemõ de Pommiers, de meſſire Raiuenal, du Begue de Villaines, de meſſire Nicolle de Ligne, Maistre des Arbalestiers, de meſſire Odart de Rancy, de meſſire Enguerrant de † Heudin, & de bien cinq mille cõbattãs.

*Excuſes de l'Archep. pour n'auoir cõbatu pres Cocherel.*

*Pierre de Saqueuille, decapité.*

*† Sur la fin du chapitre 220. il l'a nommé* Brehemõ, *et* Beaumont. *Sala dit encor' icy* Braimont *&* Ganuille *pour* Grauille *et* Gãuille.

*† Il l'a nommé et ſurnommé* Vuautaire Austarde, *au chap. 220.*

*Le Duc de Bourgõgne cõtre les pillars des compaignies.*

*† Verard dit ici* de Hedin.

Quand

Quand ils se veirent si grande foison, ils se departirent en trois: dont messire Bertrãd, à tout mille combattans, s'en alla sur le pays de Constantin, par deuers les marches de Cherbourg pour là garder les frontieres, & que les Nauarrois ne fissent point de dommage au pays de Normandie. Si furent auec messire Bertrand Monseigneur de † Xancerre, le Côte de Ioigny, messire Arnoult d'Andrehé, & foison de Cheualiers & Escuiers de Bretaigne & de Normandie. L'autre charge eut messire Iehan de la Riuiere, & en sa côpaignie plusieurs Cheualiers & Escuyers de France & de Picardie: lequel les enuoia en la Comté d'Eureux. Et le Duc, à tout la plus grande route, vint asieger † Marcheranuille, vn fort chastel, q̃ les Nauarrois tenoient, & là fit charier plusieurs engins de la cité de Chartres, & getter de iour & de nuit à la forteresse, & moult fort la contraignirent.

*† s'il n'y fault d'Auxerre. i'escriroye volontiers Sancerre,*

*† Sala dit macheranuille.*

*De quelques cheuauchées de Louis de Nauarre sur le Royaume de France: & de quelques autres du Duc de Bourgongne contre luy, ou contre ses gens, & comment le Duc de Bourgongne fut contraint d'aller deffendre son pays, contre le Comte de Montbeliart.*

CHAPITRE. CCXXIIII.

EN tandis que ces Gens-d'armes estoient ainsi en Beausse & en Normandie, & qu'ils greuoyent asprement les Nauarrois & ennemis du Royaume, messire Louis de Nauarre, estant adôc trépassé Phillippe son frere, auoit enchargé les faits de la guerre pour le Roy de Nauarre, son frere: & auoit défié le Roy de France, pourtant que celle guerre touchoit au chalange de leur heritage. Si auoit rassemblé, depuis la bataille de Cocherel, & rassembloit encores tous les iours, Gens-d'armes par tout, ou il les pouuoit auoir. Si auoit tant fait par moyens, & par Capitaines des Compaignies (dont encores auoit grande foison en France) qu'il auoit bien douze cens Lances en sa route. Delez luy estoient messire Robert Canolle, messire Robert Ceny, & messire Robert Briquet de † Carsnelle: & si estoient ses Gens-d'armes (qui tous les iours croissoyent) logez entre la riuiere de Loire & la riuiere d'Allier: & si auoit couru vne partie de Bourbônois & d'Auuergne, enuiron Moulins, Saint-Pierre-le-monstier, & Saint Poursain. De ces gens, que messire Louis de Nauarre conduisoit, se partit vne route de compaignons, d'enuiron trois mille (desquels Bertrand de la Salle & Ortingo estoiẽt Chefs & Capitaines) & passerent la riuiere de Loire, au dessus de Marcilly-les-Nonnains. Puis cheuaucherent tant (que nuit que iour) que sur vn adiournement, ils vindrent à la Charité, vne grosse ville & bien fermée, sur la riuiere de Loire. Si l'eschellerent sans nul estrif, & se bouterent dedans: & se tindrent en vne place de la ville, au costé par ou ils estoyent entrez. Et, pource qu'ils cuidoyent que ceux de la ville eussent fait embusche, ils n'oserent entrer plus-auant: tant qu'il fust grãd iour. En ce terme ceux de la ville emporterent leurs meilleures choses en bateaux (qui estoient sur la riuiere de Loire) & y meirẽt femme & enfans: & puis nagerent à sauueté, vers la cité de Neuers: qui est à cinq lieuës de là. Quãd il fut iour, les Nauarrois, Anglois, & Gascons (qui auoyent eschellé la ville) se tirerent auant: & trouuerent les maisons toutes vuides. Si eurent conseil que celle ville ils tiendroient, & fortifiroient, car elle leur seroit bien seant, pour courir deçà & delà la riuiere de Loire. Lors l'enuoyerent dire à Louis de Nauarre (qui se tenoit en la marche d'Auuergne) lequel leur enuoya incontinent messire Robert Briquet, & bien trois cens armeures de fer. Lesquels passerent le pays sans contredit: & entrerent, par le pont sur Loire, en la ville de la Charité. Quand ils se trouuerent ensemble, si en furent plus forts: & commencerent à guerroyer le Royaume de France moult fort.

*† Verard dit de Carsuelle*

*La charité sur Loire prise par les pillars & Nauarrois, & par eux fortifiée.*

Or dirons du Duc de Bourgongne: qui estoit à siege par deuant Marcheranuille. Tant approcha, par engins & par assaux, ceux de dedans, qu'ils se rendirent, sauf leurs corps & leurs biens: & s'en partirent tãtost: & enuoya le Duc prẽdre la saisine par Bouciquaut, & par messire Iehan de Vienne, Mareschal de Bourgongne, & deliura le Duc le chastel à vn Escuyer de Beausse, appellé Guillaume de Chartres, & auecques luy, pour le garder, quarante compaignons. Puis mena le Duc ses gens deuant le chastel de Camerolles: qu'il assiegea tout enuiron, car il sied en plain pays. Or parlerons de messire Iehan de la Riuiere: qui tenoit siege deuant Acquegny assez prés de Passy, en la Comté d'Eureux: & auoit en sa route deux mille bons combattans, car il estoit si bien du Roy, qu'il faisoit de ses finances à sa volonté. Au chastel d'Acquegny auoit Anglois, Normans, François, & Nauarrois: qui là s'estoiẽt retraits depuis la bataille de Cocherel

*Marcherãuille prise par Phillippe de France, Duc de Bourgongne.*

*Ce que fit Iehã de la Riuiere, pour le Roy de France, en la Côté d'Eureux*

& bien se deffendirent:& estoient pourueus d'artillerie & de viures. Toutesfois furent à ce menez, qu'ils se rendirent, sauues leurs vies:& emporterent leurs biens dedãs Cherbourg, ou ils se retrahirent. Et adonc messire Iehan garnit de nouuelles gens ce chastel: & puis se tira deuers la cité d'Eureux. Si estoient de sa charge messire Hue de Chastel, le Sire de Sanny, † messire Louis de Xanserre, messire Matthieu de Roye, messire de Monfang, le Sire d'Ely, le Sire de Cresques, le Sire de Campy, messire Odart de Rancy, messire Enguerrant de Heudin, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers de France.

*† Verard ne dit rien de cestuy cy, en ce lieu.*

Entandis le Duc de Bourgongne mal-aisa tant ceux de Camerolles, qu'il leur conuint rendre à la volonté du Duc. Si furent prins à mercy tous les soudoyers estrangers: mais aucuns pillars de la nation de France (qui là s'estoient boutez) furent tous morts. Là vindrent en l'ost aucuns des Bourgeois de Chartres: & prierẽt au Duc qu'il leur vousist dõner, pour les salaires de leurs engins, le chastel de Camerolles (qui moult les auoit hariez & mal-menez au temps passé) & le Duc leur donna à leur volonté. Tantost apres, ceux de Chartres meirent ouuriers en œuure: & abbatirent tout le chastel par terre. Adonc vint le Duc deuant vn chastel, qu'õ dit Drue: qui sied ou plain de la Beausse: & le tenoyent pillars. Si le conquit par force: & furent tous morts ceux qui dedans estoyent. Puis vint le Duc deuant vn chastel: qu'on dit Preux, si le fit enuironner de tous costez, & y liurer maint assaut, ainçois qu'il le peust conquester: mais finalement ceux de Preux se rendirent, sauf leurs corps: & n'en emporterẽt riens du leur: & demourerent prisonniers, à la volonté du Duc, tous les François, qui dedans estoient. Si fit le Duc de Bourgongne prendre la possession du chastel, par ses Mareschaux, puis le donna à vn Cheualier de Beausse (appellé messire Pierre du Bois) à fin qu'il le fist bien reparer, & qu'il le gardast bien & suffisamment. Apres s'en vindrent rafreschir, en la cité de Chartres, le Duc & la plus grande partie de ses gẽs. Quand il eut là esté cinq ou six iours, il vint assieger le chastel de Connay (qui moult auoit fait de détourbier au pays d'enuiron) & y fit drécer six grans engins. Entandis que ces sieges, assaux & prinses, se faisoyent en Beausse & en Normandie, couroit ledit messire Louis de Nauarre en la basse Auuergne: & y tenoit les champs: & appourissoit le pays: & nul ne luy alloit au-deuant: & aussi ceux de la Charité sur Loire faisoient entour eux ce qu'ils vouloyent. D'autre part le Comte de Montbeliart, auec aucuns de ses alliez d'Allemaigne, estoit entré en la Duché de Bourgongne par deuers Besançon: & y gastoit tout le pays, pourquoy le Roy de France mandoit au Duc de Bourgongne, qu'il défist son siege, & qu'il se tirast deuers Paris, car il luy conuenoit aller en Bourgongne. Quand le Duc ouit ce, il fut pensif: pour ce qu'il auoit dit qu'il ne se partiroit de Connay, tant qu'il l'eust à sa volonté. Mais ceux de son conseil luy dirent que, veu que le Roy (qui l'auoit enuoyé) le mandoit, il s'en pouuoit bien partir sans forfait, mais on n'en fit nul semblant à ceux de Connay. Si leur fut demandé des Mareschaux, s'ils se vouloyent rendre simplement: & ils respondirent que nenni, mais que volontiers ils se rendroyent, sauf leurs corps & leurs biens, & ainsi les conuint partir. Si liura le Duc le chastel à vn Escuyer de Beausse (qui auoit nom Philippe d'Arcieres) lequel le repara, & rafreschit de bons compaignons.

*Camerolles rendu au Duc de Bourgõgne, dõné aux Chartrins, & par eux rasé.*

*Le chasteau de Drue pris de force par le Duc de Bourgõgne, & celuy de Preux, par cõposition.*

*Le chasteau de Cõnay aßiegé par le Duc de Bourgongne.*

*Le Comte de Montbeliart enuahit Bourgongne.*

*Connay rendu par compositiõ au Duc de Bourgongne.*

Puis vint le Duc à Chartres: & là rechargea la plus grande partie de ses gens au Comte d'Auxerre, à Bouciquaut, & à messire † Louis de Xanserre: & se tira le Duc de leans à Paris, auecques messire Louis d'Alençon, le Sire de Beauieu, & le Sire de Vienne, & tous les Bourguignons: lesquels il fit cheuaucher, sans arrester, deuers Bourgongne, mais le Duc vint deuers le Roy son frere: qui se tenoit à Vaux-la Comtesse, en Brie.

Là fut vn iour seulement delez luy: & puis exploita tant, qu'il vint à Troye en Champaigne: & puis print le chemin de Langres, & par tout mandoit Gens-d'armes, & ia s'estoient cueillis les Bourguignons, & mis en frontiere contre les ennemis, & là estoyent l'Acheprestre, le Sire de Chasteau-villain, le Sire de Vergy, le Sire de Grancy, le Sire de Soubornon, le Sire de Rougemont, & vn moult riche homme, appellé Iehan de Boulongne, le Sire de Prises, messire Hugues de Vienne, le Sire du Chastel, l'Euesque de Langres, & plusieurs autres: lesquels furent moult réiouis quand leur Seigneur le Duc fut venu. Lors cheuaucherent contre leurs ennemis (qui bien estoient quinze cens Lances) lesquels se retrahirent adonc outre le Rin: & les Bourguignons entrerent dedans la Comté de Montbeliart, & en ardirent vne grande partie.

*† Si c'est Mon Seigneur de Xanserre de la fin du chap. preced. il faudroit entendre qu'il fust reuenu d'auec Bertrand du Guesclin: et, si c'est celuy qu'il a nagueres nommé en ce present cha. il auroit laissé Iehã de la Riuiere.*

*Comment le Roy Charles enuoya assieger la Charité sur Loire: & comment le Duc de Bourgongne, la voulant auoir à volonté, fut content de la receuoir à composition, pour donner secours à messire Charles de Blois, contre le Comte de Montfort, pour la Duché de Bretaigne.*

CHAPITRE. CCXXV.

EN tandis enuoya le Roy de France messire Moreau de Fiennes, son Connestable, & les deux Mareschaux (c'estassauoir messire Bouciquaut, & messire Moutõ de Branuille) & grande foison de Cheualiers & Escuyers, mettre le siege deuant la Charité sur Loire: & ceux vindrent, & l'assiegerent d'vn costé. Si alloyent les compaignons presque tous les iours écarmoucher à ceux de dedans. Apres que le Duc de Bourgongne, & la plus grande partie de ses gens, qui auecques luy auoient cheuauché en la Cõté de Mõtbeliart, furent venus à Paris, le Roy enuoya le Duc, à plus de mille Lances, deuant la Charité: & lors estoient bien à ce siege trois mille Cheualiers & Escuyers: desquels plusieurs alloient ecarmoucher à ceux de la garnison. Si en y auoit de naurez des vns & des autres. Là furent faits Cheualiers, & leuerent banniere, à vne saillie que ceux de la Charité firent hors, messire Robert d'Alençon, fils du Comte d'Alençon qui demoura à Crecy,* & messire Louis d'Auxerre (qui estoit fils du Comte d'Auxerre) & le frere du Comte d'Auxerre: qui là estoit present. Si furent ceux de la Charité fort oppressez: & volontiers se fussent rendus par composition: mais le Duc de Bourgongne les vouloit auoir à sa volonté: & leur auoit tollu la riuiere: à fin que nulles pourueances ne leur peussent venir. En ce temps mesme Louis de Nauarre (qui exiloit tout deuãt luy, és marches d'Auuergne) assébloit gens de tous costez, pour venir leuer le siege de la Charité: & bien auoit deux mille combattans: & auoit enuoyé en Bretaigne deuers messire Robert Canolle, deuers messire Gautier Huet, deuers messire Matthieu de Gournay, & deuers aucuns Cheualiers & Escuyers, à ce qu'ils le voulissent venir seruir. Lesquels y desiroyent moult aller: mais ils estoient † à siege, auec le Comte de Mõtfort, deuãt le chastel d'Aulroy en Bretaigne. Lors, quand messire Louis veit qu'il ne les pouuoit auoir, il se tira deuers Cherbourg, par l'ordonnance du Roy son frere. Et adoncques (à fin que messire Charles de Blois eust plus de Gens-d'armes) le Roy de France manda au Duc de Bourgongne, qu'il prist ceux de la Charité par traité: pourueu qu'ils rendissent la forteresse, & iurassent que, dedans trois ans, pour le fait du Roy de Nauarre, ne s'armeroyent. Ainsi se rendirent ceux de la Charité: & n'emporterent riens du leur: & s'en partirent tous àpied: & passerent parmi le Royaume de France, sur le saufconduit du Duc. Et adonc reuindrent en la ville de la Charité ceux & celles, qui estoient de la nation, & qui s'en estoient allez ailleurs demourer: & le Duc retourna à Paris. Apres cela, le Roy de France accorda à son cousin messire Charles de Blois, qu'il eust de son Royaume iusques à mille Lances: & rescriuit à messire Bertrand du Guesclin (qui estoit en Normãdie) qu'il s'en allast en Bretaigne, pour aider à cõforter messire Charles de Blois, cõtre messire Iehan de Mõtfort. De ces nouuelles fut ledit messire Bertrãd mout réioui, car il auoit tousiours tenu ledit Charles pour son naturel Seigneur. Si se partit de Normandie, à tout ce qu'il auoit de gens: & cheuaucha deuers Tours en Touraine, pour aller en Bretaigne, & messire Bouciquaut s'é vint tenir le siege en Normandie, en son lieu. Tant exploita ledit messire Bertrand, & sa route, qu'il vint à Nantes en Bretaigne: & là trouua ledit messire Charles de Blois, & Madame, sa femme: qui le receurent moult doucement: & luy sceurent tresgrand gré de ce qu'il estoit venu à leur secours: & puis eurent parlement ensemble, comment ils se maintiendroyent (car aussi y estoit la meilleure partie de Bretaigne: & auoient affection d'aider à messire Charles de Blois: & le tenoient tous à Duc, & à Seigneur) † pour leuer le siege de deuant Aulroy, & combattre messire Iehan de Montfort. Ne demoura gueres apres, que grande Baronnie & Cheualerie de France & de Normandie vindrent là: c'estassauoir le Comte d'Auxerre, le Comte de Ioigny, le Sire de Franuille, le Sire de Prie, le Begue de Villaines, & plusieurs bons Cheualiers & Escuyers, tous d'vne sorte, & droites gens d'armes. Les nouuelles vindrent à messire Iehan de Montfort (qui tenoit son siege deuant Aulroy) que messire Charles de Blois faisoit grãd amas de Gés-d'armes, & que grãd' foison de Seigneurs de Frãce luy estoiét venus, & venoient encores tous les iours, auec l'aide & confort qu'il auoit encores des Barons, Cheualiers, & Escuyers de la Duché de Bretaigne. Si tost q̃ messire Iehan de Mõtfort entẽdit ces nouuelles, il les signifia feablemét en la Duché d'Aquitaine, aux Cheualiers &

*Anno. 97.

† *Il y auoit* assiegez *mais la deduction suyuante asseure nostre correctiõ cõe font Verard et Sala les An. de Bret. et tous autres bons Auteurs.*

*Bertrand du Guesclin enuoié, par le Roy Charles au secours de Charles de Blois.*

† *Il y auoit* pour venir mettre le siege deuant Aulroy. *Mais vous verrez tantost que c'estoit à tort, & par l'abus du passage, que nous auons naguères annoté.*

Escuyers d'Angleterre qui là se tenoyent: & especialement à mesſire Iehan Chandos: en le priant cherement qu'à ce grand besoing il le vousist conforter & conseiller: & que il esperoit en Bretaigne vn moult beau fait d'armes: auquel tous Cheualiers & Escuyers, pour aduancer leur honneur, deuoyent volontiers entendre. Quand mesſire Iehan Chandos se veit prié si affectueusement du Comte de Montfort, si en parla à son Seigneur le Prince de Galles, pour sauoir qu'il luy estoit bon de faire. Le Prince luy respondit, qu'il y pouuoit bien aller sans nul forfait (car ià se faisoient les François partie cõtre ledit Cõte, à l'occasion de messire Charles de Blois) & qu'il en donnoit bon conseil. De ces nouuelles fut messire Iehan Chandos moult ioyeux: & se pourueut bien & grandement: & pria plusieurs Cheualiers & Escuyers de la Duché d'Aquitaine, mais trop petit en allerent auecques luy: s'ils n'estoient Anglois, toutesfois il en mena bien deux cens Lances, & autant d'Archers: & cheuaucha tant, parmi Poictou & parmi Xainctonge, qu'il entra en Bretaigne: & vint au siege deuant Aulroy: & là trouua il le Comte de Montfort: qui le receut ioyeusement: & fut moult réioui de sa venue. Aussi furent messire Oliuier de Clisson, messire Robert Canolle, & les autres compaignons: & leur sembloit proprement & generalement, que mal ne leur pouuoit aduenir: puis qu'ils auoyent messire Iehan Chandos en leur compaignie. Si passerẽt la mer hastiuemẽt plusieurs Cheualiers & Escuyers d'Angleterre (qui desiroiẽt leurs corps aduancer: & eux combattre aux François) & vindrent deuant Aulroy à l'aide du Comte de Montfort: qui tous les receut à grand ioye. Si estoient bien, tant Anglois que Bretons (quand ils furent tous ensemble) seize cens combattans, & enuiron huit ou neuf cens Archers. Nous retournerons à parler de messire Charles de Blois: qui se tenoit en la bonne cité de Nantes: & là faisoit son amas & son mandemẽt de Cheualiers & d'Escuyers, de toutes pars, là ou il les pensoit auoir, car bien estoit informé que le Comte de Mõtfort estoit moult reconforté des Anglois. Si prioit les Barons, les Cheualiers & Escuyers de Bretaigne (dont il auoit eu & receu les hommages) qu'ils luy vousissent aider à garder son heritage, & à le deffendre contre ses ennemis. Si vindrent des Barons de Bretaigne, pour luy seruir, & à son mandement, † le Vicomte de Rohan, le Sire de Leon, messire Charles de Dinan, le Sire de Rieux, le Sire de Tournemine, le Sire d'Ancenis le Sire de Malestroit, le Sire de Quintin, le Sire d'Auaugour, le Sire de Loheac, le Sire du Pont, & moult d'autres: que ie ne puis nommer. Si se logerent ces Seigneurs, & leurs gens, en la cité de Nantes, & es villages d'enuiron. Quand ils furent assemblez tous ensemble, on les estima à † vingtcinq cens Lances, parmi ceux de France. Si ne voulurent là ces Seigneurs faire trop long seiour: mais conseillerent à messire Charles, de cheuaucher par-deuers leurs ennemis. Au departement, & au congé prendre, Madame, la femme à mesſire Charles de Blois, dit à son mari, present mesſire Bertrand du Guesclin & aucuns Barons de Bretaigne, Monseigneur, vous vous en allez deffendre & garder mon heritage, & le vostre (car ce, qui est mien, est vostre) lequel mesſire Iehan de Montfort nous empesche & a empesché vn grand temps, à tort & sans cause, ce sait Dieu. Les Barons de Bretaigne qui cy sont, sauent bien comment i'en suis droite heritiere. Si vous prie cherement, que nulle ordonnance, ne composition d'accord, ne traité, ne vueillez faire, ou y condescendre, que le corps de la Duché ne nous demoure. Et son mari le luy eut en conuenant. Adonc se partit, & se partirent tous les Seigneurs Cheualiers & Barons, qui là estoient & prindrent congé de leur Dame: qu'ils tenoient pour Duchesse. Si s'arrouterent & cheuaucherent ces Gens-d'armes par-deuers† Rénes: & tant exploiterent, qu'ils y paruindrent: & se logerent dedans Rénes la cité, & enuiron: & se reposerent & rafreschirent pour apprendre & entendre de la † conuiue de leurs ennemis, & aduiser aucun lieu, qui fust suffisant pour combattre leurs ennemis: en cas qu'ils trouueroient ne tant, ne quãt, de leur aduantage sur eux. Et là furent dites & pourparlées plusieurs parolles & langages des Cheualiers & Escuyers de France & de Bretaigne, qui là estoient venus pour aider & conforter mesſire Charles de Blois: qui estoit mout doux, & moult courtois, & qui par aduenture se fust volontiers condescendu à paix, & eust esté content d'vne partie de Bretaigne seulement, & à peu de plait: mais, en nom de Dieu, il estoit † si bouté & persuadé de sa femme & de tous les Cheualiers de son costé, qu'il ne s'en pouuoit retraire ne dissimuler.

*Arriuée de Iehan Chãdos au siege d'Aulroy pour le Comte de Montfort.*

†*Tels sont ces noms es Ann. de Bretaigne.*

†*Quis õt* deux mille cinq cens *dedans l'Abr. de Sala.*

*Priere de la fẽme de meßire Charles de Blois à sõ mari*

†*Voyez sur le cõmẽcemẽt du chap. suyuant.*

†*C'est assauoir* de la cõtenãce & maintien,

† *C'estadire* si pressé des parolles de sa femme. *&c.*

*Comment*

*Comment messire Charles de Blois vint contre le Comte de Montfort, en ordonnance de bataille: & comment messire Iehan Chandos, apres auoir ordonné les batailles du Comte de Montfort, empescha l'accord, que le Seigneur de Beaumanoir moyennoit entre ces deux pretendans à la Duché de Bretaigne.* CHAP. CCXXVI.

ENtre † Vennes & Aulroy (où messire Iehan de Montfort seoit) y a huit lieuës de païs. Si vindrent nouuelles audit de Montfort, que messire Charles de Blois approchoit fort, & auoit les plus beaux Gens-d'armes, les mieux armez, & les mieux ordonnez, que on eust oncques veu issir de France. De ces nouuelles furent le plus des Anglois, qui là estoient en desir de combattre, tous ioyeux. Si commẽcerent ces compaignons à mettre leurs armeures à poinct, & à refourbir leurs lances, leurs dagues, leurs haches, haubergeons, heaumes, bacinets, visieres, espées, & toutes manieres de harnois: car bien pensoient que de brief en auroient mestier. Adoncques se retrahirent les Capitaines de l'ost vers le Comte de Montfort: & premierement messire Iehan Chandos (par lequel cõseil en partie il vouloit vser (messire Eustace d'Auberthicourt, messire Robert Canolle, messire Hue de Camelle, messire Matthieu de Gournay, & les autres. Si regarderent & conseillerent ces Cheualiers & ces Barons, par le conseil de l'vn & de l'autre, & par aduis, qu'ils se retrairoient au matin hors de leurs logis, & prendroient terre & place sur les champs: & là aduiseroient de tout ce qui seroit à faire pour le mieux contre les ennemis, quãd on pourroit en auoir la cognoissance. Si fut noncé, & signifié parmi l'ost, que chacun fust au lendemain appareillé, & mis en arroy, & en ordonnance de bataille: ainsi que pour tantost combattre.

*† Ce passage, & vn autre tantost apres, auec les Anna. de Bret. me fait pẽser qu'il faille lire Vennes pour Rénes, sur la fin du chap. precedẽt: ou Rénes, pour Vennes, en cestui-cy cõme semblent aussi vouloir les trois chap. suyuans.*

Ceste nuict passa, & le lendemain vint (qui fut par vn Samedy) qu'Anglois & Bretons issirent generallement tous d'vne sorte, hors de leurs logis: & s'en vindrent moult faitissement, & en bonne ordonnance, au derriere dudit chastel d'Aulroy: & là prindrent place & terre: & dirent & affermerent entre eux, que là attendroient ils leurs ennemis. Droitement ainsi qu'à heure de prime, messire Charles de Blois & tout son ost vindrent: qui s'estoient partis le Vendredy, apres boire, de la cité de † Vennes: & auoient celle nuict geu à trois petites lieuës pres d'Aulroy. Et estoient les gens de messire Charles de Blois les mieux ordonnez, & le plus faitissement, & mis en meilleur estat de bataille, qu'on peust veoir ne deuiser: & cheuauchoient si serrez, qu'on ne peust getter vn esteuf entre eux, qui ne fust cheu sur poinctes de glaiues (tant les portoient roidement contremont) & d'eux veoir & regarder prenoient les Anglois grand' plaisance. Si s'arresterent les François sans eux dérayer, deuant leurs ennemis: & prindrent terre entre grans bruyeres, & fut commandé, de par leur Mareschal, que nul n'allast auant sans commandement, ny ne fist iouste, course, n'empainte. Si s'arresterent tous Gens-d'armes: & se meirent en arroy, & en bonne conuiue: ainsi comme pour tantost combattre: car ils n'esperoient autre chose: & en auoient grand desir & volonté. Monseigneur messire Charles de Blois, par le conseil de messire Bertrand du Guesclin (qui estoit vn grãd Chef, & moult creu & loué des Barons de Bretaigne) ordonna ces batailles: & en fit trois, & vne arrieregarde: & me semble que messire Bertrand eut la premiere, auecques grand' foison de Cheualiers & d'Escuyers de Bretaigne, La secõde eut le Comte d'Auxerre, & le Comte de Ioigny: auecques grand' foison de Cheualiers & d'Escuyers de France. La tierce & la meilleure partie, eut Charles de Blois, & en sa cõpagnie plusieurs haux Barons de Bretaigne: & estoyent delez luy le Vicomte de Rohan, le Sire de Leon, le Sire d'Auaugour, messire Charles de Dinã, le Sire d'Ancenis, le Sire de Malestroit, & plusieurs autres. Et à l'arrieregarde estoit le Sire de Raix: le Sire de Rieux, le Sire de Tournemine, le Sire du Pont, & moult d'autres: bons Cheualiers & Escuyers Et estoient en chacune de ses batailles bien mille combattans. Là estoit messire Charles de Blois, à admonnester & prier chacun, par ses batailles, moult doucement qu'ils luy vousissent estre loyaux & preudhommes: & prenoit sur son ame, & sur sa part de Paradis, que ce seroit sur bon droit, & iuste qu'on se combattroit. Et là luy promeirent vn chacun, que si bien s'en acquitteroient, qu'il leur en sauroit bon gré. Or vous parlerons du conuiue des Anglois & des Bretons de l'autre costé, & comment ils ordonnerent leurs batailles.

*† Cecy fait à ce que nous auons nagueres noté, au commencement de ce chap.*

*Le camp de Charles de Blois arriue deuant Aulroy, à la veue de ses ennemis.*

*Ordonnance des batailles de Charles de Blois.*

† Entendez donc, que, combien que le Comte de Montfort fust principal Chef de toute ceste part: neantmoins messire Iehan Chandos estoit souuerain Capitaine sur eux tous: car le Roy d'Angleterre l'auoit ainsi escrit au Comte de Montfort: & auoit aussi

*† Tout l'article suiuãt estoit si confus en tous noz. Exẽp. que ie n'ay fait difficulté de le vo⁹ eclaircir selon plusieurs bons Auteurs, & le nostre mesme.*

mandé à Chandos, que souuerainement & especialement il entendist aux besongnes de son fils: pource que le Comte de Montfort auoit eu la fille du Roy d'Angleterre, pour cause de mariage. Suyuant tels escripts & mandemens, apres que messire Iehan Chandos (estant tout deuant les Cheualiers & Escuyers de Bretaigne, qui se tenoient lez messire Iehan de Montfort) eut bien imaginé & consideré la conuiue des François en soymesme, il les prisa durement: & ne s'en peut taire. Si dit, Se Dieu m'aist, il appert que toute la fleur d'honneur de Cheualerie est par delà, auecques grans sens & bonne ordonnance. Et puis dit, tout haut, aux Cheualiers, qui ouir le peurent, Seigneurs, il est heure que nous ordonnions noz batailles: car noz ennemis nous en donnent exemple.

Ceux, qui l'ouirent, respondirent, Sire, vous dites verité: & vous estes cy nostre maistre & nostre conseiller: si en ordonnez à vostre intention: car par-dessus vous, n'aurez vous point d'autre regardeur: & aussi sauez vous mieux, en tous sens, commēt telle chose doit maintenir, que nous ne faisons, entre nous autres. Là fit messire Iehan Chandos trois batailles, & vne arrieregarde: & meit en la premiere, messire Robert Canolle, messire Gautier Huet, & messire Richard Brullé. En la seconde, messire Oliuier de Clisson, messire Eustace d'Auberthicourt, & messire Matthieu de Gournay. La tierce fut ordonnée au Comte de Montfort: à demourer delez luy: & y auoit en chacune bataille cinq cens Hommes-d'armes, & quatre cens Archers. Quand ce vint sur l'arrieregarde, il appela messire Hue † de Caurellée: & dit ainsi. Messire Hue, vous ferez l'arrieregarde, & aurez cinq cens combattans dessous vous, en vostre part: & vous tiendrez sur ælle: & ne bougerez de vostre pas, pour chose qui aduienne: si vous n'y voyez grand besoing: comme si noz batailles branlent, ou s'ouurent par-aduenture. Et, là ou vous les verrez branler & ouurir, vous vous y retrairez, & les conforterez, & rafreschirez: vous ne pouuez auiourd'huy faire meilleur exploit. Quand ledit messire Hue de Caurellée entendit messire Iehan Chandos, si fut tout hōteux, & moult courroucé: & dit. Sire, Sire, baillez, ceste arrieregarde à vn autre que moy: car ie ne m'en quiers ia embesongner. Et puis dit ainsi. Sire Cheualier, en ql estat ne maniere m'auez vous si déuoyé, q̄ ie ne soye aussi biē taillé de moy combattre des premiers que vous autres? Dont respondit Messire Iehan Chandos moult aduisément: & dit ainsi. Messire Hue, ie ne vous establi mie en l'arriere garde, pour chose que vous ne soyez vn des bōs Cheualiers de nostre cōpaignie: & say bien, & de verité, que tresbiē vous cōbattriez des premiers: mais ie vo⁹ y ordōne: pour ce que vous estes vn sage Cheualier, & bien aduisé: & si cōuient que l'vn d'entre nous le soit, & le face. Si vous prie chérement, q̄ vous le vueillez faire: & ie vous promets que si vous le faictes, nous en vaudrōs mieux, & vous mesmes y acquerrez grand hōneur. Et plus auāt ie vous promets que toute la premiere requeste, que vo⁹ me prierez, ie la vous octroyeray, & y cōdescendray. Mais nōobstant, pour les parolles que luy dit messire Iehan Chandos, ledit messire Hue de Caurellée ne s'y voulut accorder: & tenoit & affermoit ce pour grād blasme: & prioit pour Dieu, & à iointes mains, qu'on y mist vn autre: car, en effect, il se vouloit cōbattre tous des premiers. De ces parolles & respōses estoit messire Iehan Chandos sur le poinct de larmoyer: & dit encores moult doucemēt. Messire Hue, ou il faut que le faciez, ou que ie le face. Or regardez lequel vaut mieux. Adōc s'aduisa ledit mesire Hue: & fut à ceste derniere parolle tout confus: & dit, Certes, Sire, ie say bien que vous ne me requerriez de chose, qui tournast à mon deshonneur: & ie le feray volontiers: puis qu'ainsi est. Adoncques print mesire Hue de Caurellée ceste bataille (qui s'appeloit arrieregarde) & se tira sur les champs, arriere des autres, sur ælle: & se meit en ordonnance. Ainsi ce Samedy (qui fut le huitiéme iour d'Octobre, l'an mil trois cens soixante-quatre) furent ces batailles ordonnées. les vnes deuant les autres, en vn beau plain, assez pres d'Aulroy en Bretaigne. Si vous dy que c'estoit belle chose à veoir & considerer: car on y veoit bannieres, pennons & harnois, parez moult richement de tous les deux costez: &, par especial les François estoient si suffisamment & faitissement ordonnez, que c'estoit vn moult grand plaisir de les veoir & regarder.

*Ordonnāce des battailles messire Iehan de Montfort, cōtre Charles de Blois deuant Aulroy.*

† *Au commencemēt de ce ch. il en surnōme vn* de Camelle, *que ie pense estre cestuicy, estant surnōmé* de Couurelay, *en Bert. du Guesclin.*

Or vous dy que, ce pendant qu'ils ordonnoient & deuisoient leurs batailles & leurs besongnes, le Sire de Beaumanoir, vn moult grand & riche Baron de Bretaigne, alloit de l'vn à l'autre, traitant & pourparlant de la paix. Car volōtiers y eust besongné (s'il eust peu) pour les perils écheuer: & s'y embesongnoit en bonne maniere: & le laissoient les Anglois & les Bretons de Montfort aller & venir, & parlementer à mesire Iehan Chādos, & au Comte de Montfort, pourtant qu'il estoit par foy fiancé prisonnier par deuers eux,

*Entremises du Seigneur de Beaumanoir, pour accorder les Seigneurs de Blois & de Montfort.*

eux: & ne se pouuoit armer. Si meit ce Samedy maint propos & maintes parolles en-auant, pour venir à paix (dont nulle ne s'en fit) & besongna tousiours, allant de l'vn à l'autre, iusques à nonne: & par son sens impetra, des deux parties, vn certain respit, pour le iour & la nuict ensuyuant, iusques au lendemain, soleil leuant. Si se retrahit chacun en son logis ce Samedy: & s'aiserent chacun de ce qu'ils auoient. Pendãt que ce respit couroit de toutes les parties, le chastelain d'Aulroy sortit, ce Samedy au soir, de sa garnison: & s'en vint paisiblemẽt en l'ost messire Charles de Blois, son maistre: qui le receut ioyeusement. Si s'appeloit ledit Escuyer Henry de Hauternelle, mout appert homme: & amena en sa compaignie quarante Lances de bons compaignons, bien armez, & bien montez: qui luy auoient aidé à garder la forteresse.

Quand Monseigneur Charles veit le chastellain, il luy demanda, tout en riant, de l'estat du chastel. En nom Dieu (dit l'Escuyer) Dieu mercy nous sommes encores bien pourueus pour le tenir deux mois ou trois: s'il en estoit besoing. Henry, Henry (respondit messire Charles) demain au iour serez vous deliuré de tous poincts, ou par accord de paix, ou de bataille. Sire (dit l'Escuyer) Dieu y ait part. Par ma foy, Henry (dit Monseigneur Charles: qui reprint la parolle) i'ay encores en ma compaignie iusques à vingt-cinq Hommes-d'armes, d'aussi bonne étoffe, & aussi bien appareillez d'eux acquitter, qu'il y en a point au Royaume de France. Monseigneur (dit l'Escuyer) c'est vn grand auantage: si en deuez louer Dieu, & regracier grandement: & aussi messire Bertrand du Guesclin, & les Barons de France & de Bretaigne, qui vous sont venus seruir ainsi courtoisement. Ainsi s'ébatoit ledit messire Charles, de paroles, auec ce messire Henry: puis à l'vn, puis à l'autre: & passerent ainsi celle nuict, moult aisément. Ce soir fut prié messire Iehan Chandos, moult affectueusement, d'aucuns † Anglois, Cheualiers & Escuyers, qu'il ne se vousist mie assentir à la paix de leur Seigneur & de messire Charles de Blois: car ils auoient le leur tout despendu: si estoient poures: & vouloient, par bataille, ou tout perdre, ou aucune chose recouurer: & messire Iehan Chandos le leur auoit ainsi promis & enconuenancé. Quand ce vint le Diméche au matin chacun en son ost s'appareilla, vestit, & arma. Si dit on plusieurs messes en l'ost messire Charles de Blois: & furent administrez ceux, qui le voulurent estre. Aussi firent en telle maniere ceux du Comte de Mõtfort: & vn petit deuãt soleil leuant, se tira chacun en sa bataille, & en son arroy: ainsi qu'il auoit esté dit le iour de deuant. Assez tost apres reuint le Sire de Beaumanoir qui portoit les traitez, & qui volontiers les eust accordez, s'il eust peu) & s'en vint premier, en cheuauchant deuers messire Iehan Chandos: qui issit de sa bataille, aussi tost qu'il le veit venir: & laissa le Comte de Montfort (qui delez luy estoit) & s'en vint, par les chãps, parler à luy. Quand le Sire de Beaumanoir le veit, il le salua moult humblement: & luy dit, Messire Iehan Chandos, ie vous prie, pour Dieu, que nous mettions d'accord ces deux Seigneurs: car ce seroit moult grand' pitié: si tant de bonnes gens, qui sont icy, se combattoient, pour leur opinion soustenir. Adoncques respondit messire Iehan Chandos, tout au contraire des choses, & des parolles, qu'il auoit mises auant la nuit deuant: & dit, Sire de Beaumanoir, ie vous aduise que vous ne cheuauchiez meshuy plus auant: car noz gens dient, que, s'ils vous peuuent enclorre entre eux, ils vous occiront. Auec tout ce, dites à Monseigneur de Blois, que (comment qu'il aduienne) messire Iehan de Montfort le veut combattre: & issir de tous traitez de paix & d'accord: & dit ainsi, qu'il demourera auiourd'huy Duc de Bretaigne: ou il mourra en la place. Quand le Sire de Beaumanoir entendit Chandos ainsi parler, si fut moult courroucé: & dit, Chandos, Chandos, ce n'est mie l'intention de Monseigneur: qui aussi bonne volonté a de combattre, que Monseigneur Iehan de Montfort: & aussi ont toutes ses gens. A ces parolles il s'en partit sans plus riens dire: & retourna deuers messire Charles de Blois & les Barons de Bretaigne qui l'attendoient. Messire Iehan Chandos se retira deuers le Comte de Montfort qui demanda, Comment va la besongne? que dit nostre aduersaire? Qu'il dit? (respondit messire Iehan Chandos) Il vous mande par le Seigneur de Beaumanoir (qui nagueres s'est parti d'auecques moy) qu'il se veut combattre (comment qu'il soit) & demourer Duc de Bretaigne auiourd'huy: ou il mourra en la place. Et celle responce fit adoncques messire Iehan Chandos, pour donner bon courage à son maistre & Seigneur, le Comte de Montfort: & fut la fin de la parolle messire Iehan Chandos telle, qu'il dit. Or regardez que vous en voulez faire: & si vous voulez combattre ou non. Par Monseigneur Sainct George (dit messire Iehan de Montfort) ouy: & Dieu vueille ai-

*Ie doute qu'il ne faille icy lire* xxv cens: *comme il a dit au cha. precedent.*

† *Ie doute aussi qu'il ne faille ici lire* Bretõs *ou tantost* du Seigneur de Mõtfort *pour* leur seigneur

*Iehan Chãdos rompt les entremises de la paix de Bretaigne.*

der au droit. Faites auant passer noz bannieres. Et ainsi passerent. Quand au Seigneur de Beaumanoir, il dit à Monseigneur Charles de Blois, Sire, Sire, par Monseigneur Sainct Yues i'ay ouy la plus orgueilleuse parolle de messire Iehan Chandos, que i'ouysse passé à long temps: car il dit que le Comte de Montfort demourra Duc de Bretaigne: & vous monstrera bien que vous n'y auez nul droit. De celle parolle mua couleur messire Charles de Blois:& il respõdit.Du droit soit-il à Dieu: qui le scet. Ainsi dirent tous les Barons de Bretaigne. Adoncques fit passer auant ses bannieres & Gens d'armes,au nom de Dieu & de Monseigneur Sainct Yues.

*De la bataille d'Aulroy: en laquelle Bertrand du Guesclin fut prins, Charles de Blois occis, & Iehan de Montfort victorieux.* CHAP. CCXXVII.

VN petit deuant heure de prime s'approcherent les batailles. Qui fut tresbelle chose à regarder:comme ie l'ay ouy dire à ceux,qui y furent,qui veuës les auoient: car les François estoient aussi serrez & ioints,qu'on ne peust mie getter vne pomme,qu'elle ne cheust sur vn bacinet,ou vne lance:& portoit chacun Homme-d'armes son glaiue,droit deuant luy,retaillé à la mesure de cinq piez,& vne hache forte & dure,& bien acerée,à petit manche, à son costé, ou sur son col: & s'en venoient ainsi, tout bellement le pas, chacun Sire en arroy,& entre ses gens, & sa banniere deuant luy, ou son pennon, aduisez de ce qu'ils deuoient faire. Et aussi d'autre part les Anglois estoient tresfaitissement ordonnez:& s'assemblerent premieremẽt les Bretons & messire Bertrand du Guesclin, & sa † Baronnie,à la bataille de messire Robert Canolle,& de messire Gautier Huet. Et meirent les Seigneurs de Bretaigne(qui estoient d'vn lez & de l'autre) les bannieres des deux Seigneurs(qui s'appeloient Ducs)l'vne contre l'autre. Là eut de premiere rencontre fort bouteis de lances,& fort estrif & dur. Bien est vray que les Archers Anglois tirerent du commencement: mais leur traict ne greua gueres les François: car ils estoient trop bien armez, & fort bien paueschez contre le traict. Si getterent ces Archers leurs arcs ius(qui estoient forts compaignons & legers) & se bouterent entre les † Hommes d'armes de leur costé:& puis s'en vindrent à ces François,qui portoient ces haches:si s'adrecerent à eux de moult grand' volonté:& osterent,des le commencement,à plusieurs leurs haches:dequoy ils se combattirent depuis bien & hardiment. Là eut faite mainte appertise d'armes, mainte luitte,& mainte prinse, & mainte récousse: & sachez que, qui estoit cheut à terre(c'estoit le plus fort du releuer:s'il n'estoit tresbien secouru. La bataille messire Charles de Blois s'adreça droitemẽt à la bataille du Comte de Montfort:qui estoit moult forte & espesse. En sa compaignie, & en sa bataille, estoit le Vicõte de Rohan,le Sire de Leon, messire Charles de Dinan, le Sire de Quintin,le Sire d'Ancenis,le Sire de Rochefort:& auoit chacun sa banniere deuant luy. Là eut,ie vous dy grosse bataille,& dure,& moult bien combattue: & furent ceux de Montfort du commencemẽt deffoulez moult fort:mais messire Hue de Caurellée, qui estoit sur ælle, & qui auoit vne belle bataille,& de bonnes gens,à l'endroit,ou il veoit ses gens branler,ouurir,ou déclorre, les reboutoit & remettoit, par force, sus. Et ceste ordonnance leur valut grandement. D'autre part se combattoient messire Oliuier de Cliffon, messire Eustace de Auberthicourt, messire Matthieu de Gournay, & plusieurs autres bons Cheualiers & Escuyers, à la bataille du Comte d'Auxerre & du Comte de Ioigny: qui estoit moult grande,grosse,& bien étoffée de bonnes Gens-d'armes. Là eut mainte belle appertise faite, mainte prinse, & mainte récousse. Là se combattoient François & Bretons, d'vn lez,moult vaillamment:& treshardiment se combattoient des haches,qu'ils portoient, & qu'ils tenoient. Là fut messire Charles de Blois bon Cheualier merueilleusement,& qui vaillamment & hardiment se combattit,& assembla à ses ennemis de grand' volonté: & aussi fut bon Cheualier son aduersaire, le Comte de Montfort. Chacun y entendoit ainsi comme pour luy. Là estoit messire Iehan Chãdos: qui faisoit trop grand fait-d'armes: car il fut en son temps fort Cheualier,hardi, & redouté de ses ennemis en bataille, sage & aduisé, & plein de grand ordonnance. Si conseilloit le Comte de Montfort en ce qu'il pouuoit, entendant à l'adrecer & à le reconforter, & ses gens aussi: & là disoit, Faites ainsi,& ainsi: & vous tirez de ce costé,& de ceste part. Le ieune Comte de Montfort le croyoit,& vsoit par son conseil. D'autre part messire Bertrand du Guesclin, le Sire de Tournemine,le Sire d'Auaugour,le Sire de Raix,le Sire de Loheac,le Sire de Malestroit, le Sire du Pont, le Sire du † Priet, & maint bon Cheualier & Escuyer de Bretaigne,

*† Ie doute qu'il n'y falle aussi tost, bãniere.*

*† Il y auoit gẽs simplemẽt en tous noz Exempl. pour le mot suiuant: que nous auons remis selon la Chaux, nous semblant parauant ce passage obscur, pour le quel cuider éclaircir, les Ann. de Bret. prenans toute ceste bataille de Froissart, disẽt ainsi, &* se bouterent hors d'entre les gens de leur costé.

*† Ce peut estre*

Bretaigne & de Normandie, qui là estoient du costé messire Charles de Blois, se cõbatoiẽt mout vaillãment, & y firent mainte belle apertise d'armes, & tant se cõbatirẽt, que toutes ces batailles se recueillirent ensemble : excepté l'arrieregarde des Anglois, dõt messire Hue de Caurellee estoit chef & souuerain. Ceste battaille se tenoit tousiours sur æsle: & ne s'embesongnoit d'autre chose: fors de radrecer, & remettre en arroy, les leurs qui branloient, ou qui se déconfisoient. Entre les autres cheualiers, messire Oliuier de Clisson y fut biẽ veu & aduisé: & y fit merueilles de son corps, & tenoit vne hache, dont il ouuroit & rompoit les presses: & ne l'osoit nul approcher, & s'y combattit si auãt (telle fois fut) qu'il fut en grand peril: & y eut mout affaire de son corps, en la bataille du Comte d'Auxerre & de Ioigny: & trouua durement forte encontre sur luy, tãt que d'vn coup de hache il fut feru, en trauers : qui luy abbatit la visiere de son bacinet, & luy entra la poincte de la hache en l'œil: & l'eut depuis creué: mais pource ne demoura mie, qu'il ne fust encores tresbon Cheualier. Là se recouuroient batailles & bannieres: qui vne heure estoient au bas, & tantost par bien combattre, se remettoient sur bout, tant d'vn lez que d'autre. Entre les autres Cheualiers, messire Iehan Chandos fut tresbon Cheualier: & vaillãment se combattit d'vne hache, qu'il tenoit: dont il donnoit les horions si grans, que nul ne l'osoit approcher: car il estoit grand & fort Cheualier, & bien formé de tous ses membres. Si s'en vint batailler en la bataille du Comte d'Auxerre & des François. Là eut faite mainte belle appertise d'armes: & par force de bien cõbattre, luy & ses gens rompirent & bouterent celle bataille bien auant: & la meirent en tel méchef, que briéuement elle fut déconfite, & toutes les bannieres & pennons de ceste bataille gettez par terre, rompus & déchirez: & les Seigneurs mis & tournez en grand méchef: car ils n'estoient aidez, ne confortez, de nul coste: mais estoient tous leurs gens embesongnez à eux deffendre & combattre. Au vray dire, quand vne déconfiture vient, les déconfits se déconfient & s'ébahissent de trop peu: &, s'vn chet, il en chet trois: &, sur trois dix: &, sur dix, trente: & pour dix (s'ils fuyent) il en fuit vn cent. Ainsi fut de ceste bataille de Aulroy. Là crioient & écrioient ces Seigneurs, & gens qui estoient delez eux, leurs enseignes & leurs cris: dequoy les aucuns en estoient ouis & recõfortez, & les aucuns non: qui estoient en trop grand presse, & trop arriere de leurs gens: tellement que, par force d'armes ennemies, le Comte d'Auxerre fut moult fort nauré, & prins dessous le pennon de messire Iehan Chandos, & fiancé prisonnier: le Comte de Ioigny aussi: & le Sire de Preet, vn grand Banneret de Normandie. Encores se combattoient les autres batailles moult vaillamment: & se tenoient les Bretons en bonne conuiue: & toutesfois à parler d'armes loyaumẽt, ils ne tindrent pas si biẽ leur pas, ne leur arroy (ainsi cõme il apparut) que firent les Anglois & les Bretons de Montfort: & trop grãdement leur valut, ce iour la bataille sur æsle de messire Hue de Caurellée. Quand les Anglois & les Bretons de Montfort veirent branler les François, si se conforterent entre eux grandement. Si eurent aucuns des François tantost leurs cheuaux appareillez: si monterent dessus & commencerent à fuir, fort & vistement. Adonc se partit messire Iehan Chandos, & vne route de ses gens: & s'en vindrent adrecer sur la bataille de messire Bertrand du Guesclin: ou l'on faisoit merueilles d'armes: mais elle estoit ia ouuerte, & plusieurs bons Cheualiers & Escuyers mis à grand méchef. Là y eut donné maint dur & pesant horion de ces haches, & effondré maint bacinet, & maint homme nauré & mort: & ne peut, au vray dire, messire Bertrand, ne les siens porter le faix des autres. Si fut là prins messire Bertrand du Guesclin, par vn Escuyer Anglois, dessous le pennon de messire Iehan Chandos: & en celle prinse, print & fiança prisonnier ledit messire Iehan Chandos vn Baron de Bretaigne: qui s'appeloit le Seigneur de Raix, lequel estoit hardi Cheualier à merueilles. Apres ceste dure bataille de Bretons rompue, ladite bataille fut ainsi que déconfite: & perdirent les autres tout leur arroy: & se meirent en fuite (chacun au mieux qu'il peut) pour soy sauuer: exceptez aucuns bons Cheualiers & Escuyers de Bretaigne: qui ne vouloient mie laisser leur Seigneur, Monseigneur Charles de Blois: mais aimoiẽt plus cher mourir, qu'auoir reproche. Si se recueillirent & rallierent autour de luy: & se combattirent depuis moult vaillamment, & tresaprement: & là eut faite mainte appertise d'armes: & se tint ledit messire Charles de Blois, & ceux qui delez luy estoient, vne espace de temps, en eux deffendant, & en combattant. Mais finalement ils ne se peurent tant tenir, qu'ils ne fussent déconfits, & déroutez, par force d'armes: car la plus grãd' partie des Anglois conuersoient celle part. Là fut la banniere de messire Charles de

*celuy qu'il a surnommé* de Prie *au chap. 225. & tantost* de Preer.

*Oliuier de Clisson blecé en l'œil.*

*La battaille du Comte d'Auxerre déconfite*

*Les Comtes de Auxerre & de Ioigny prisonniers.*

*Bertrand du Guesclin prisonnier, & sa bataille deconfite.*

*La bataille de Charles de Blois déconfite, & luy mesme tué. Mais le liure des Prouesses de Bertrand du Guesclin en parle bien autrement.*

Blois déconfite,& conquise,& gettée par terre:& celuy occis,qui la portoit. Là fut occis messire Charles de Blois (le viaire sur ses ennemis) & vn sien fils bastard (qui s'appeloit messire Iehan de Blois) & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers de Bretaigne. Et me semble qu'il auoit esté ainsi ordonné en l'ost des Anglois,que (si on venoit au dessus de la bataille, & si messire Charles de Blois estoit trouué en la place) on ne le deuoit point prendre à rançon, mais l'occire. Et, en ce cas semblable, les François & les Bretons auoient ainsi ordonné de messire Iehan de Montfort: car en ce iour ils vouloient auoir fin de bataille & de guerre. Là eut (quand ce vint à la fuite) grand' mortalité,& grand' occisiō,& grand' déconfiture,& maint bon Cheualier prins, & mis à grand méchef. Là fut toute la fleur de Cheualerie, qui tenoit le parti de Blois pour le temps & pour la iournée,ou morte ou prinse. Moult petit de gens d'honneur échapperent qu'ils ne fussent ou morts ou prins: & par especial des Bannerets de Bretaigne: & y demourerent morts messire Charles de Dinã,le Sire de Leon,le Sire d'Ancenis,le Seigneur d'Auaugour,le Sire de Loheac,le Sire de Gargolle,le Sire de Malestroit, le Sire du Pont,& plusieurs Cheualiers & Escuyers,que ie ne puis tous nommer. Et y furent prins,le Cōte de Rohan,messire Guy de Leō,le Sire de Rochefort,le Sire de Raix,le Sire de Rieux, † le Comte de Tonnoirre,messire Henry de Malestroit,messire Oliuier de Manny,le Sire de Riuille,le Sire de Franuille,le Sire de Raineual,& plusieurs autres de Normandie, & plusieurs bons Cheualiers & Escuyers de France, auecques le Comte * d'Auxerre, & de Ioigny. A brieuement parler, ceste déconfiture fut moult grande, & moult grosse, * & moult de bonnes gens y furent morts, tant sur le champ, que sur la chace: qui dura huit grosses lieuës de pays,& iusques pres de † Rénes. Si aduindrent là en dedans maintes aduentures:qui toutes ne vindrent mie à cognoissance)& aussi maint homme mort, & maint autre receu prisonnier sur les champs: ainsi que les aucuns cheoient en bōnes mains, & qu'ils trouuoient leurs maistres bons & courtois. Ceste bataille fut assez pres d'Aulroy en Bretaigne, † l'an de grâce Nostre-Seigneur 1364.

*Gēs de nō tuez, ou prins, en la bataille d'Aulroy.*

*† Ie doute qu'il ne falle icy* le *sire* de Tournemine *et* de Mailly, *pour* de Māny, *peu apres, ou* Manluy, *selon les Ann. de Bret.*

** Annot. 98.*

** Annot. 99.*

*† Voyez sur le cōmencemēt du chap.* CCXXVI.

*† Les Annal. de Bret. disent que ce fut le iour S. Michel. 16. d'Octobre.*

*De la retraite des Chefs du Comte de Montfort, apres sa victoire d'Aulroy: de la contenance qu'il eut, voyant Charles de Blois mort: des tréues, données pour enseuelir les morts: & comment le Roy d'Angleterre fut aduerti de la dessusdite bataille d'Aulroy,* CHAP. CCXXVIII.

APrès la grande déconfiture (si-comme vous auez ouy) & que la place fut toute deliurée, les Chefs des Seigneurs Anglois & Bretons retournerent d'vn lez: & n'entendirent plus à chacer: mais en laisserent conuenir à leurs gens. Si se tirerent deuers le Comte de Montfort,messire Iehan Chandos,mesire Robert Canolle,messire Eustace d'Auberthicourt, mesire Matthieu de Gournay, messire Iehan Boursier,messire Gautier Huet,messire Hue de Caurellée, messire Richard Brullé, messire Richard Tancon, & plusieurs autres: & s'en vindrent deuant vne haye: & se cōmencerent à desarmer: car ils veirent bien que la iournée estoit pour eux. Si meirent les aucuns leurs bannieres & leurs pēnōs à celle haye,& les armes de Bretaigne tout en haut sur vn buisson, pour rallier leurs gens. Adonc se tira messire Iehan Chandos, messire Robert Canolle, messire Hue de Caurellée,& aucuns Cheualiers, deuers messire Iehan de Mōtfort: & luy dirét, tout en riant,Sire,louez Dieu:& faites bonne chére:car vous auez huy cōquis l'heritage de Bretaigne. Il les enclina moult doucemēt:& puis parla si haut que tous l'ouirét. Messire Iehan Chādos (dit il) ceste bōne aduẽture m'est aduenue par le grād sens & prouesse de vous:& ce say-ie de verité, & aussi tous ceux, qui icy sont. Si vous prie, beuuez en mon hanap. Adōc luy rēdit vn flascon plein de vin, ou il auoit beu,pour luy rafreschir, & luy dit encores. Apres Dieu,ie vous en doy sauoir plus grand gré,qu'à tout le monde. A ces parolles reuint le Sire de Clisson, tout échauffé & enflambé: & auoit moult longuement poursuiui ses ennemis, & à peine s'en estoit il peu partir: & ramenoit ses gens, & grād' foison de prisonniers. Si se tira deuers le Cōte de Mōtfort,& les Cheualiers,qui là estoiēt:& descēdit ius de son coursier: & s'en vint refreschir delez eux. Pendant qu'ils estoient en celuy estat,reuindrent deux Cheualiers,& deux Heraux,qui auoiēt esté enuoyez chercher entre les morts, pour sauoir que messire Charles estoit deuenu: car on n'estoit point certain s'il estoit mort, ou non. Si dirent ainsi tout en haut. Monseigneur, faites bōne chere: car nous auons veu vostre aduersaire,messire Charles de Blois,mort.

*Gracieuseté du Comte de Mōtfort à messire Iehan Chādos.*

A ces parolles se leua le Côte de Mõtfort: disant qu'il le vouloit aller veoir, & qu'il auoit autant de volõté de le veoir mort, cõme vif. Si s'en allerent auec luy ces Cheualiers qui là estoient. Quand ils furent venus au lieu, ou il gisoit, mis à part, & couuert d'vne targe, il le fit découurir: & puis le regarda moult piteusement: & pensa vne espace: & puis dit. Haa, Mõseigneur Charles, beau consin, cõbien que, pour vostre opiniõ maintenir, soiẽt aduenus en Bretaigne moult de méchefs, si Dieu m'aist il me desplaist neantmoins, quãd ie vous trouue ainsi: mais il ne se peut faire autrement. Lors cõmença à larmoyer adonc le tira arriere messire Iehan Chandos, en luy disant, Sire, Sire, partons d'icy: & regraciez Dieu, de la belle aduenture que vous auez: car, sans la mort de cestuy, ne pouuiez vous venir à l'heritage de Bretaigne. Adonc ordonna le Comte que messire Charles de Blois fust porté à Guinguant: & il fut fait incõtinent en grand' reuerẽce: & là fut enseuely honorablement & reuerẽment: ainsi que bien luy appartenoit: car il estoit bon & loyal, & vaillãt Cheualier. Lequel corps de luy sanctifia par la grâce de Dieu, & l'appelõs Sainct Charles: & l'approuua & canoniza le Pape Vrbain, cinqiéme qui regnoit pour le temps: car il faisoit, & fait encores plusieurs miracles, tous les iours. † Apres ceste ordõnãce, & q̃ tous les morts furẽt déuestus, & q̃ les victorieux furẽt reuenus de la chace, ils se tirerẽt deuers les logis, dont au matin ils s'estoient partis. Si se desarmerẽt & s'aiserẽt de ce qu'ils auoient (car bi auoiẽt dequoy) & entẽdirent à leurs prisonniers: & furẽt remuez & appareillez les naurez: & leurs gẽs mesmes, qui estoiẽt naurez & blecez, firẽt mettre à poinct. Quand ce vint le Lundy au matin, le Comte de Montfort fit sauoir à ceux de la cité de † Rẽnes, & des villes d'enuiron: qu'il dõnoit & accordoit tréues trois iours, pour recueillir les morts dessus les champs, & les enseuelir en saincte terre. Laquelle ordõnance on tint moult bonne. Si se tint le Comte de Montfort deuant le chastel d'Aulroy à siege: & dit que point ne se partiroit, si l'auroit à sa volonté. Les nouuelles s'espãdirent, en maints lieux & en plusieurs pays, comment messire Iehan de Mõtfort, par le conseil & confort des Anglois, auoit obtenu la victoire, & commẽt messire Carles de Blois estoit demouré mort & déconfit, & morte & prinse toute la Cheualerie de Bretaigne, qui se faisoit partie cõtre iceluy de Montfort. Si en auoit messire Iehan Chandos grãdement la grâce & la renõmée: & disoiẽt toutes manieres de gens, Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers, qui en la besongne estoient, & auoient esté, que par luy & par son sens, & par sa grand' prouesse, auoient les Anglois & les Bretons obtenu la place. De ces nouuelles furent tous les amis & les confortans dudit messire Charles de Blois moult doulens, & moult courroucez comme ce fut raison) & par especial le Roy de France. Car ceste déconfiture luy touchoit moult grãdement: pourtãt que plusieurs des Cheualiers de son Royaume y auoiẽt esté morts & prins: &, entre autres, messire Bertrand du Guesclin (que moult il aimoit) le Comte d'Auxerre, & le Comte de Ioigny, & tous les Barons de Bretaigne, sans riens en excepter. Si enuoya ledit Roy de France son frere messire Louis, Duc de Aniou, sur les marches de Bretaigne, pour recõforter le pays (qui estoit moult désolé & déconforté, pour l'amour de leur Seigneur, Mõseigneur Charles de Blois: que perdu auoient (& reconforter aussi Madame la Duchesse de Bretaigne, femme dudit Charles de Blois: qui estoit si desolée & déconfortée de la mort de son mari, que c'estoit pitié de la veoir. Ce que ledit Duc d'Aniou estoit bien tenu de faire (quoy que volõtiers le fist) car il auoit espousé sa fille. Si promettoit de grand' voulonté, aux bõnes-villes, citez & chasteaux de Bretaigne, & au demourant du païs de Bretaigne, cõseil, cõfort & aide, en tous cas. Enquoy la Dame (qu'il reclamoit mere) & le pays eureet, vne espace de temps, grãd' fiance: iusques adoncques que le Roy de France, pour tous perils écheuer, y meit prouision: si-comme vous orrez cy-apres. Si vin-drent aussi ces nouuelles au Roy d'Angleterre. Car le Cõte de Montfort luy auoit rescrit, au cinquiéme iour apres que la bataille auoit esté deuant Aulroy, en la ville de Douures en Angleterre: & en emporta lettres de creance vn varlet. Poursuiuant d'armes: qui auoit esté à la bataille, & lequel le Roy d'Angleterre fit tantost son Heraut, luy donnant le † nom de Windesore, & moult grãd profit, par leq̃l Heraut, & par aucuns Cheualiers d'vn lez & de l'autre, ie fu informé du tout. Et, quant à la cause pourquoy le Roy d'Angleterre estoit adoncques à Douures, veez la maintenant & suiuamment, Il est bien verité qu'vn mariage de messire Aimon, Comte de Cantebruge: fils audit roy d'Angleterre, auecques la fille du Comte Louis de Flandres auoit esté traité & pourparlé, trois ans † deuant. Auquel mariage le Cõte de Flandres s'estoit nouuellement assenti & accordé: mais que le Pape Vrbain, cinquiéme, le

*Paroles du Cõte de Montfort regardãt Charles de Blois mort.*

*Sepulture de Chales de Blois depuis canonizé.*

† *Les Annales de Bret. adioustent* comme l'on dit.

† *Voyez sur le commencemẽt du chap. 226.*

*Continuation du siege d'Aulroy par le comte de Montfort.*

*Messire Louis Duc d'Aniou enuoyé par le Roy Charles son frere au reconfort du parti de Blois.*

*Nouuelles de la battaille de Aulroy au Roy d'Angleterre.*

† *Il y auoit ici* le dõ de Vuidefore, & de Vuidesore.

*Mais la Chaux asseure nostre correction.*

† *Ce fut l'an 1362. comme il est au chap.*

216. *Et ainsi ne faut pasentẽdre que les ans fussent cõplets.* vousist dispenser: car ils estoient moult prochains de lignage. Et auoit esté le Duc de Lanclastre,& messire Aimon son frere,à grand' foison de Cheualiers, en Flandres, de-uers ledit Cõte Louis:† qui les auoit receus moult hõnorablement. Et, pour plus gran-de conionction de paix & d'amour, ledit Cõte de Flãdres estoit venu à Calais, & auoit passé la mer iusques à Douures(ou le Roy &vne partie de son cõseil estoient)& encores estoit là,quand le dessusdit varlet & messager en ce quartier apporta les nouuelles de la besongne d'Aulroy: & ainsi cõme elle auoit esté. De laquelle aduenue le Roy d'Angle-terre & les Barõs qui là estoiẽt furẽt moult réiouis,& aussi fut le Cõte de Flandres,pour l'amour, hõneur,& aduãcement de son cousin germain,le Cõte de Mõtfort. Si furẽt le Roy d'Angleterre,le Comte de Flãdres,& les dessusdits,enuiron trois iours à Douures, en festes & en ébatemens:&,quãd ils se furẽt assez ébatus & réiouis, & qu'ils eurent fait ce pourquoy ils estoient assemblez,le Cõte de Flandres print cõgé du Roy d'Angleter-re,& s'en partit.Si me semble que le Duc de Lãclastre & messire Aimon passerent la mer auec le Comte de Flandres, & qu'ils luy tindrent tousiours compaignie, iusques à tant qu'il fut reuenu à Bruges.Mais nous nous souffrerons à parler de ceste matiere:& parle-rons du Comte de Montfort, disans comment il perseuera en Bretaigne.

*† Ce passage estoit corrompu en ceste sorte.* qui les auoit receus mout honorablemẽt & pour grande com motion de paix & d'amour. Ledit Comte, *&c. Mais la Chaux a confirmé ce que nous auiõs deuiné.*

### *Comment le Comte de Montfort conquit Aulroy, & plusieurs autres places, sur la veu-ue de Messire Charles de Blois : comment le Roy Charles moyenna paix entre eux: & comment semblablement paix fut faite entre les Roys de France & de Nauarre, par le moyen du Captal de Buz.* CHAP. CCXXIX.

LE Comte de Montfort(si-comme il est cy-dessus dit)tint & meit le siege deuãt Aul-roy:& dit qu'il ne sẽ partiroit,tãt qu'il l'eust à sa volõté: dõt ceux du chastel n'estoiẽt mie bien aises.Car ils auoiẽt perdu leur Capitaine Henry de† Fentenicle(qui estoit de-mouré en la besongne, & toute la fleur de leurs cõpaignons) & ne se trouuerent leans, qu'vn petit de gens:& si ne leur venoit secours de nul costé. Si eurent conseil d'eux ren-dre,& la forteresse:sauf leurs corps & leurs biens.Si traiterent,deuers le Cõte de Mont-fort & son Conseil, de l'estat dessusdit. Ledit Cõte qui auoit en plusieurs lieux à enten-dre,& point ne sauoit encores cõment le pays se vouloit maintenir)les print à mercy:& laissa paisiblement partir ceux,qui partir voulurẽt:& print la saisine de la forteresse:& y meit gẽs de par luy.Puis cheuaucha outre,& tout son ost:qui tous les iours croissoit: car Gens d'armes & Archers luy croissoient & venoient à grand effort:& aussi se tournoient plusieurs Cheualiers & Escuyers de Bretaigne deuers luy:& par especial les Bretõs Bre-tõnans.Si s'en vint deuãt la bõne ville de† Iougou:qui se cloït contre luy, & se tint trois iours:& là fit ledit Comte de Montfort assaillir par deux assaux:& en y eut moult de ble-cez dedãs & dehors.Ceux de Iougou(qui se veoiẽt assaillis,& point de secours)n'auoiẽt mie,n'y n'eurent,conseil d'eux faire harier. Si recognurẽt ledit Cõte de Mõtfort à Sei-gneur:& luy ouurirent leurs portes:& luy iurerent foy & loyauté tenir & garder,à tous-ioursmais,Si remua ledit Comte tous officiers en la ville:&y en meit de noueaux.Puis cheuaucha deuant la ville de Dinan. Là meit il grand siege: qui dura iusques bien auant en l'Yuer:car la ville estoit bien garnie de grans pourueãces,& de bonnes Gẽs-d'armes: &,pource que le Duc d'Aniou les enhorta qu'ils se tẽsissent,ainsi que bõnes gens doiuẽt faire(car il les confortoit)ceste opinion les fit tenir, & endurer maint aussaut. † Quand ils veirent que leurs pourueances amẽdrissoient,& que nul secours ne leur apparoissoit, ils traiterent de paix,deuers le Comte de Mõtfort:lequel y entendit volõtiers:& ne de-siroit autre chose: mais qu'ils le vousissent recognoistre à Seigneur: ainsi qu'ils firent. Si entra en ladite ville de Dinan,à grãd' solennité:& luy firent tous feauté & hõmage.Puis cheuaucha à tout son ost:& s'en vint deuant la bõne cité de Cãpercorantin.Si l'assiegea de tous poincts: & y fit amener & charier les grans engins de† Vennes & de Dinan: & dit qu'il l'auroit deuant qu'il s'en partist.Si vous di ainsi,que les Anglois & les Bretõs de Montfort(comme messire Iehan Chandos,& les autres,qui auoient prins en la bataille d'Aulroy des prisonniers) n'en rançonnoient nuls:ny ne les mettoient à querre finance (pourtant qu'ils ne vouloiẽt mie qu'ils se recueillissent ensemble,& en fussent de-rechef combattus)mais les enuoyerent en Poictou,en Xainctonge,à Bordeaux,& à la Rochel-le,tenir prison:& ce pendant conquirent lesdits Bretõs & Anglois,d'vn costé & d'autre, le pays de Bretaigne. Pendant que le Comte de Montfort seoit deuant la cité de Cam-percorantin, & que moult l'eut gastée par force d'engins & d'assaux (qui nuict & iour y gettoient)couroient ses gens tout le pays d'enuiron: & ne laissoient riens à prẽdre: s'il n'estoit

†Hauteruelle *cha. 226.*

*Aulroy rendu au Comte de Montfort.*

† Iugon *Annal. de Bret & Sala aussi.*

*Ceux de Iougou recognoissent le Comte de Montfort à Seigneur.*

*† Lon peut icy cõpter 1365 . à ma mode, selon la fin du chap. precedẽt & selõ ce qu'il viẽt n'agueres de dire.*

*† Ce passage me a empesché de remettre* Vennes *pour* Rénes *és 2. chap. preced. & fait soupsonner que il ne falle* Rénes *pour* Vennes, *au chap. 226. encor que lõ peust presupposer que Vẽnes se seroit rendue à Montfort, incontinãt apres la battaille de Aulroy.*

n'estoit trop chaud, trop froid, ou trop pesant. De ces aduenues estoit le Roy de France bien informé. Si eut plusieurs conseils, propos, & imaginatiõs, pour resoudre comment il pourroit vser des Besongnes de Bretaigne: car elles estoiẽt en moult dur parti: & si n'y pouuoit bonnement remédier, s'il n'émouuoit son Royaume, & faisoit derechef guerre aux Anglois, pour le fait de Bretaigne. Ce qu'on ne luy conseilloit mie à faire: ains luy fut dit en grand' especialité & déliberation de Cõseil, Trescher Sire, vous auez tenu l'opinion de Messire Charles de Blois, vostre cousin, & aussi fit vostre Seigneur de Pere, & le Roy Philippe vostre ayeul (qui luy donna en mariage la niece du dernier Duc de Bretaigne) par lequel fait moult de maux sont aduenuz en Bretaigne, & au païs d'enuiron. Or est-il ainsi que messire Charles de Blois, vostre cousin, en Bretaigne gardant & defendant, est mort: & n'est nul, de son costé, qui le droit de ceste guerre, ne de son chalange, reléue: car ia sont en Angleterre prisõniers ceux, ausquels il appartient, & en touche moult: c'estassauoir ses deux fils, Iehan & Guy. Si voyons & oyons recorder tous les iours que messire Iehan de Montfort prend & conquiert villes & chasteaux, & les attribue du tout à luy, ainsi cõme son lige heritage. Par ainsi pourriez vo⁹ perdre vos droits, & l'hommage de Bretaigne: qui est vne moult grosse & noble chose en vostre Royaume, & que deuez bien douter à perdre. Car (se ledit Comte de Mõtfort se releuoit de vostre frere, le Roy d'Angleterre: ainsi que fit iadis son pere) vous ne le pourriez rauoir, sans grand' guerre & grand' haine entre vous & le Roy d'Angleterre: ou bõne paix est maintenant: que nous ne vous conseillons mie à briser. Si nous semble (quand tout est bien imaginé & consideré) cher Sire, que ce seroit bon d'enuoyer certains messagers, & sages traiteurs, deuers Monseigneur Iehan de Montfort, pour sauoir cõment il se veut maintenir, & entamer matiere de paix entre luy & le païs & ladite Dame: qui s'en appele Duchesse. Puis sur ce que lesdits traiteurs trouueront en luy, & en son Conseil, vous aurez aduis. Au fort, il vaudroit mieux q̃ il demourast Duc de Bretaigne (pourueu qu'il le vousist recongnoistre de vous, & vous en fist toutes droitures: ainsi que Sire feal doit faire à son seigneur) que la chose fust en plus grãd peril. A ces parolles entẽdit le Roy de Frãce volontiers: & furent adonc aduisez & ordonnez en Frãce, messire Iehan de Craon, †Archeuesque de Reims, le Sire de Craon, son cousin, & messire Bouciquaut, pour aller à ce voyage, deuant Campercorantin, & là parler & traiter au Comte de Montfort, & à son Conseil, sur l'estat, que vous auez ouy. Si se partirent ces trois Seigneurs dessus-nõmez (quand ils furent aduisez & informez de ce, qu'ils deuoient faire & dire) & tant exploiterent, par leurs iournées, qu'ils vindrent au siege des Bretons & des Anglois, deuãt Campercorantin: & se nommerent messagers du Roy de France. Le Cõte de Montfort, messire Iehan Chandos, & ceux de son Conseil, les recueillirent moult ioyeusement. Si remonstrerent ces Seigneurs, bien & sagement, ce, pourquoy ils estoient là enuoyez. A ce premier traité respondit ledit Cõte de Montfort, qu'il s'en cõseilleroit: & y assigna iournée. Ce temps pẽdant vindrent seiourner ces trois Seigneurs de Frãce en la cité de Rẽnes. Si enuoya en Angleterre le Comte de Montfort le Sire de Latumer, pour remonstrer au Roy ces traitez, & quelle chose il en cõseilleroit. Le Roy d'Angleterre (quand il fut informé (dit qu'il cõseilloit bien le Cõte de Mõtfort à faire paix: mais que la Duché luy demourast: & aussi qu'il recõpẽsast ladite Dame (qui Duchesse s'estoit appelée) d'aucune chose: biẽ & hõnestemẽt: & luy assignast sa rente, en certain lieu: là ou elle la peust auoir sans dãger. Le Sire de Latumer rapporta arriere tout le cõseil, & la respõse du Roy d'Anglet. au Cõte de Montfort, qui se tenoit à Cãpercorãtin. Depuis ces lettres veuës, & ces responces ouies, messire Iehan de Montfort & son conseil enuoyerent deuers les messagers du Roy de France (qui se tenoient à Rẽnes) & ceux vindrent en l'ost. Là leur fut responce donnée, & faite bien & courtoisement: & leur fut dit que messire Iehan de Montfort ne se departiroit du chalãge de Bretaigne, pour chose qu'il aduẽsist: s'il ne demouroit Duc de Bretaigne: ainsi qu'il se tenoit & appeloit. Mais (là ou le Roy luy feroit ouurir paisiblemẽt citez, villes, & chasteaux, & rendre fois & hommages, & toutes droitures: ainsi que les Ducs de Bretaigne anciẽnement l'auoient tenue) il le recognoistroit volontiers à Seigneur naturel: & luy feroit hõmage & seruice, presens les Pers de Frãce: & * encores, pour cause de leur affinité & parẽté, il aideroit aussi & recõforteroit sa cousine, la femme à Monseigneur Charles de Blois: & aideroit aussi à deliurer ses cousins, Iehan & Guy: qui estoient prisonniers en Angleterre. Ceste response pleut bien à ces Seigneurs de France, qui là auoient esté enuoyez. Si prindrent iour & terme de l'acce-

*Remonstrances du conseil de France au Roy Charles, pour le fait de Bretaigne.*

† *Il y auoit simplemẽt* Archeuesque, *mais nous y auons adiousté* de Reims, *selon les Annal. de Fr. & de Bret.*

*Pourparlé de paix entre les messagers du Roy Charles et Comte de Mõtfort, pour la Duché de Bret.*

*Responce du Cõte de Montfort aux messagers du Roy Charles, sur le pourparlé de la paix de Bret.*

* *Anno.* 100.

pter,ou non:& on le leur accorda legéremẽt. Tantoſt ils l'enuoyerent deuers le Duc de Aniou:qui ſ'eſtoit retrait à Angers,& auquel le Roy auoit remis toutes les ordonnances du faire ou du laiſſer. Quand le Duc d'Aniou veit les traitez,il ſe conſeilla ſur iceux, vne grande eſpaſſe de temps, &,luy bien conſeillé,il les accepta, & reuindrent arriere deux Cheualiers,qui enuoyez auoient eſté deuers luy:& rapporterent la reſponce dudit Duc d'Aniou,ſeellée. Si ſe partirẽt de Rénes les deſſuſdits meſſagers de Frãce,& ſ'en vindrẽt à Cãpercorãtin:& là finalement fut la paix faite,accordée,& ſeellée,de Mõſeigneur de Mõtfort. Et adonc demoura Duc de Bretaigne:par tel ſi,q̃(ſ'il n'auoit enfans de ſa chair, par loyauté de Mariage)la terre,apres ſon deces,deuoit retourner aux enfans Monſeig. Charles de Blois. Et la dame(qui fut fẽme à meſſire Charles de Blois)fut Cõteſſe de Põthiéure:laq̃lle terre pouuoit valoir,par an,enuirõ vingt mille frãcs: & tãt luy deuoit-on faire valoir. Et deuoit ledit meſſire Iehan de Mõtfort venir en France, quãd mãdé y ſeroit,pour faire hõmage au Roy de Frãce, & recognoiſtre la Duché de luy. Et de tout ce print on chartes & inſtrumens publicques,& lettres groſſoyées,& ſellées de l'vne partie & de l'autre, Et par ainſi entra le Comte de Montfort en Bretaigne:& demoura Duc vn temps,& iuſques à ce qu'autres nouuelles de guerre reuindrent, comme vous orrez recorder en-auant en l'Hiſtoire. Auec toutes ces choſes,parmi l'ordonnance de la paix, reut le Sire de Cliſſon toute la terre,que le Roy Philippe iadis luy auoit oſtée: & la luy rendit le Roy Charles de France,& encores de l'autre aſſez. Celuy Sire de Cliſſon ſ'accointa du Roy de France: & faiſoit tout ce qu'il vouloit: & ſans luy n'eſtoit riens fait. Si fut le païs de Bretaigne tout ioyeux,quãd ils ſe trouuerẽt en paix: & print ledit Duc les fois & hommages des citez,des villes & des chaſteaux,& de tous les Prelats & Gẽtilshõmes. Aſſez toſt apres ſe maria le Duc à la fille de Madame la Princeſſe de Galles (que elle auoit euë de meſſire Thomas de Holande) & en furẽt les noces faites,en la bõne cité de Nantes, moult grandes & moult nobles. Encores aduint en cet Yuer,que la Royne Iehanne,ante du Roy de Nauarre,& la Royne Blanche, ſœur d'iceluy,pourchacerẽt & exploiterẽt tãt,que paix fut faite & accordée entre le Roy de Frãce & le Roy de Nauarre,parmi l'aide & le grãd ſens de Monſeigneur le Captal de Buz:qui y meit grãd' peine:&,parmi ce,fut quitte de ſa priſon:& luy mõſtra le Roy de Frãce grãd ſigne d'amour: &,de fait luy donna le beau chaſtel de Nemours,& toutes les appartenances & appendances de la chaſtellenie(ou bien appartiennent trois mille francs de reuenue:& en deuint hõme au Roy de France ledit Captal. Duquel hommage ledit Roy de France fut moult grãdement réiouy:car il aimoit moult le ſeruice d'vn tel Cheualier cõme le Captal de Buz eſtoit pour ce temps. Mais il n'y fut mie trop longuement:car(quand il reuint en la Principauté,deuers le Prince: qui eſtoit informé de ceſte ordonnãce)on le blaſma moult fort & luy dit on,qu'il ne ſe pouuoit acquitter loyaumẽt à ſeruir deux Seigneurs: & qu'il eſtoit trop conuoiteux,quãd il auoit prins terre en France: ou il n'eſtoit aimé ny honoré. Quãd il ſe veit en ce parti,ainſi receu & appelé du Prince de Galles ſon naturel Seigneur, il fut tout vergongneux: & ſ'excuſa: diſant qu'il n'eſtoit mie trop fort lié au Roy de France:& que bien pouuoit défaire tout ce,que fait auoit. Si enuoya par vn Eſcuyer ſon hommage au Roy de France:& renonça à tout ce,que donné luy auoit:& demoura delez le Prince. Parmi la compoſition & ordonnance de la paix, qui ſe fit entre le Roy de France & le Roy de Nauarre, demourerent audit Roy de France la ville de Mante & de Meulenc,& le Roy luy rendit autres chaſteaux en Normandie. En ce tẽps ſe partit de France meſſire Louis de Nauarre, & paſſa outre en Lombardie,pour eſpouſer la Roine de Naples, & à ſon depart emprunta du Roy de France, ſur aucuns chaſteaux qu'il tenoit en Normandie,ſoixante mille francs. † Mais depuis qu'il eut eſpouſé ladite Roine, ne veſquit gueres longuement. Dieu luy pardoint ſes fautes: car il fut moult bon Cheualier & courtois.

*Concluſion de la paix de Bre. entre Iehan de Montfort & la veuue Charles de Blois.*

*Charles 5. rend la terre d'olivier de Cliſſon fils de celuy qui fut decapité du regne de Phil. de Valois.*

*Paix entre les Rois Charles de France & de Nauarre qui peut eſtre du cõmencement de 1365. comme nous auons n'a gueres noté.*

*Le Captal de Buz renonce à l'hommage de la chaſtellenie de Nemours: que le Roy Charles luy auoit baillee.*

*† Sala dit ainſi,mais ie n'en trouue rien en l'hiſtoire de Naples ny ailleurs*

*De la guerre d'Eſpaigne entre le Roy Dom Pietre de Caſtille,& Henry ſon frere baſtard: à l'aide duquel meſſire Iehan de Bourbon & Bertrãd du Gueſclin menerent les pillars des Compaignies,pour en vuider la France: & comment iceluy Henry fut couronné Roy de Caſtille,par leur moyen.* CHAP. CCXXX.

*† Touſiours 1365.*

EN ce temps † eſtoient ces Compaignies ſi grandes en Frãce,qu'on ne ſauoit que faire: car les guerres du Roy de Nauarre, & celles de Bretaigne, eſtoient faillies. Si auoient ſes Compaignons, qui pourſuyuoient les armes, apprins à viure de pillage, & d'auantage

d'auantage. Si ne f'en pouuoient, & aussi ne vouloiét tenir, n'abstenir: & tout leur recours estoit en France: & appeloient ces Compaignons le Royaume de Frãce leur chambre. Toutesfois ils n'osoient conuerser en Aquitaine: car la terre ne les eust mie soufferts: & aussi, à vray dire, la plus grãde partie des Capitaines estoiét Gascõs & Anglois, & hõmes du Roy d'Angleterre, ou du Prince (aucuns Seigneurs Bretõs y auoit: mais c'estoit petit) dequoy moult de bõnes gẽs du Royaume de Frãce murmuroiét, & parloiét sur la partie du Roy d'Angleterre & du Prince: & disoiét, couuertemẽt qu'ils ne f'acquittoiét mie biẽ enuers le Roy de Frãce: quand ils n'aidoiét à bouter ces malles gens hors dudit Royaume.* Neãtmoins ils les auoiét plus cher arriere d'eux, que delez eux. Si cõsidererent les sages hõmes de France, que, f'on n'y mettoit remede & conseil, ou qu'on ne les cõbatist, ou qu'on ne les enuoyast hors par grand' mise d'argent, ils destruiroient le noble Royaume de France, & saincte Chrestienté. Adoncques auoit en Hongrie vn Roy: qui les vousist bien auoir delez luy: & les eust trop bien embesongnez cõtre les Turcs: à qui il auoit à besongner, & qui luy portoient moult de dommages. Si en escriuit au Pape Vrbain, cinqiéme (qui estoit pour le temps en Auignon, & qui volontiers en eust veu la deliurãce du royaume) & aussi en escriuit deuers le Roy de Frãce, & le Prince de Galles. Si traita l'on deuers les Capitaines: & leur offrit on grand argent, & passages: mais oncques ne f'y voulurent consentir: & respondirent que ia ils n'iroient si loing guerroyer: car il fut là dit, entre eux d'anciens compaignons (qui bien cognoissoient le pays de Hongrie) qu'il y auoit de tels destroits, que, f'ils f'y estoient embattus, iamais n'en istroiét: & les y feroit on mourir de malle mort. Ceste chose les effroya tellemẽt, qu'ils n'eurent nul talent d'y aller. Quand le Pape Vrbain & le Roy de France veirent qu'ils ne viendroient point à leur intention de ces malles gens (qui ne vouloient point vuider, ne partir du Royaume de France: ains y multiplioient tous les iours) si regarderent & aduiserẽt vne autre voye.

*Annot. 101.

En ce temps auoit vn Roy en Castille (qui f'appeloit Dom Pietre) de merueilleuses opinions plein: & estoit tresrudement rebelle à tous cõmandemens & ordonnances de l'Eglise: & vouloit subiuguer tous ses voisins Chrestiens & especialemẽt le Roy d'Arragon (qui f'appeloit Pierre, & estoit bon catholique) & luy auoit tollu vne partie de la terre: & encores se mettoit il en peine de luy tollir le demourant. * Ce Roy Dom Pietre de Castille auoit trois freres bastards, enfans du bõ Roy Alphõs, son pere, & d'vne Dame, qui f'appeloit la Riche Done. L'aisné auoit nõ Henry: le second, Dom Teille: & le tiers, Sãce. Ce Roy Dom Pietre les hayoit moult fort, & ne les pouuoit delez luy veoir: & volõtiers par plusieurs fois, les eust mis à fin, & décolez, f'il les eust ten⁹. Neãtmoins ils auoiét esté moult aimez du Roy leur pere: & auoit le Roy en son viuãt, dõné à Hẽry, l'aisné, la† Cõté d'Escõges: mais le Roy Dom Pietre, son frere, la luy auoit tollue: & tous les iours guerroyoiét ensemble. Ce bastard Hẽry estoit, & fut mout preux cheualier, & hardi: & auoit grãd tẽps cõuersé en Frãce, & poursuiui les guerres, & serui le Roy de Frãce & l'aimoit grãdement. Ce Roy Dõ Pietre (si cõme cõmune renõmée couroit) auoit fait mourir la mere de ces enfãs, mout diuersemẽt: dequoy il leur déplaisoit: & estoit biẽ raison. Aussi, auec ce, auoit fait mourir, & exiler plusieurs haux Barõs du royaume de Castille: & estoit si cruel, & si plein d'horreur, que tous ses hõmes le craingnoiét, & doutoient, & hayoiét: si mõstrer luy osassent. Et auoit fait mourir vne tresbõne Dame & saincte: qu'il auoit euë à femme: c'est assauoir Madame Blãche, fille au Duc Pierre de Bourbon, & sœur germaine à la Royne de Frãce, & à la Cõtesse de Sauoye: de laquelle mort il dépleut tresgrãdemẽt à tout sõ lignage: qui estoit vn des nobles du mõde. Encores courut vne renõmée, des gens de ce Roy Dom Pietre mesmemẽt, qu'il f'estoit amiablemẽt cõposé au Roy de Grenade,* au Roy de Bellemarine, & au Roy de Tresmesairées: qui estoient ennemis de Dieu & incredules. Et se doutoiét ses gẽs, qu'il ne fist aucuns griefs à son pays, & ne violast les eglises: car il leur tollut leurs rẽtes, & leurs reuenues: & tenoit les Prelats de Saincte-Eglise en prison: & les contraignoit, par maniere de tirannie. Dõt les grans plaintes venoient tous les iours à nostre Sainct-Pere le Pape, en suppliant qu'il y vousist mettre remede. Ausquelles prieres & plaintes le Pape Vrbain descendit & entendit: & enuoya tantost ses messagers en Castille, deuers le Roy Dom Pietre, en luy mandant, & commandant, qu'il venfist tãtost, & sans delay, en propre personne en Court de Rõme, pour soy lauer, nettoyer, & purger, des villains faits, dont il estoit encoulpé. Ce Roy Dom Pietre, cõme orgueilleux & presomptueux, n'y daigna venir: mais encores villẽnia grãdement les messagers du Sainct-Pere: dõt il cheut moult fort en l'indignation de l'Egli-

*Dom Pietre de Castille & de ses freres bastards.*

**Annot. 102.*

†*Quant à ceste Comté* d'Esconges, *Salamet* descõges *& la Chaux* destures. *Nos Cron. & An. de Fr.* de Tristemare, *aprochant d'vne place, nommee* Transtamarin *en l'Histoire d'Esp. de Rodric, Euesque de Tolede, & encores pl⁹ de* Tristamare *en Michel Rits. Voyez le chap. 248. cy apres.*

**Anno. 103.*

se,& du Chef de l'Eglise, nostre Sainct-Pere le Pape. Si perseuera tousiours celuy mauuais Roy Dom Pietre en son peché. Adõcques fut regardé & aduisé cõmẽt,ne par quel le voye, on le pourroit battre ou corriger: & fut dit & aduisé qu'il n'estoit mie digne de porter nom de Roy,ne de tenir Royaume: & fut en plein cõsistoire en Auignõ,& en la chambre du Pape,excõmunié publicquemẽt, & declairé & reputé pour bougre & incredule:& fut adõcques aduisé & regardé qu'õ le corrigeroit par ces cõpaignies, qui se tenoient au Royaume de France,Si furent tantost mãdez en Auignon le Roy d'Arragõ (qui moult hayoit ceRoy Dom Pietre)& Hẽry,le Bastard d'Espaigne. Là fut par nostre S. Pere le Pape ledit Bastard legitimé à obtenir le Royaume, & ledit Roy Dom Pietre maudit, & condãné, de la sentence du Pape. Là dit le Roy d'Arragon qu'il liureroit & ouuriroit passage parmy son Royaume,& administreroit viures & pourueãces pour to' Gens-d'armes & leurs suyuans,qui en Castille aller voudroient & entrer,pour confondre ce Roy Dom Pietre, & le bouter hors de son Royaume. De ceste ordonnance fut moult éiouy le Roy de Frãce:& meit peine & cõseil à ce que messire Bertrand du Guesclin(que messire Iehan Chandos tenoit prisonnier)fust mis à finãce:& il y fut mis, parmi cent mille francs, qu'il paya. Si en payerent vne partie le Roy de Frãce & le Pape,& Henry le Bastard l'autre. Tãtost apres sa deliurance, ou traita par deuers les Capitaines des Compaignies:& leur promeit on grand profit à faire: mais qu'ils vousissent aller en Castille.A quoy s'accorderẽt legéremẽt:parmi grãd argẽt,qu'ils eurẽt pour departir entre eux.Si fut adõcques ce voyage signifié au Prince de Galles,& à ses Cheualiers & Escuyers,& par especial à messire Iehã Chãdos:qui fut prié qu'il vousist estre vn des chefs, auec messire Bertrãd:mais il s'excusa,& dit que point il n'iroit.Toutesfois pource ne demoura point ce voyage à faire. Si y allerẽt de la terre du Prince maints Cheualiers:c'est à sauoir messire Eustace d'Auberthicourt, messire Hue de Caurellée, messire Gautier Huet,mesſire Matthieu de Gournay,mesſire Perducas d'Albreth,& plusieurs autres. Si se fit du tout chef de ceste emprise mesſire Iehã de Bourbõ,Cõte de la marche pour cõtreuenger la mort de sa cousine,la Royne d'Espaigne:& deuoit ouurer & vser(ainsi qu'il fit)par le cõseil de mesſire Bertrãd du Guesclin:car ledit Cõte de la marche estoit adõcques vn moult ieune Cheualier.En ce voyage ci se meit ausſi le sire de Beauieu(qui s'appeloit Anthoine)& plusieurs autres bõs Cheualiers,& tels q̃ mesſire Arnoul d'Andreghẽ,Mareschal de Frãce,mesſire le Begue de Villaines: le Sire d'Antoing en Haynaut,le Sire de Brisnel,mesſire Iehan de Neufuille,mesſire de Guimars de Bailheul, mesſire Iehan de Berguetes, l'Allemãd de Sainct-venant,& moult d'autres que ie ne puis tous nõmer.Si s'approcherẽt,tous ces Gens-d'armes:& aduãcerẽt leur voyage: & † se meirẽt au chemin:& firent leur assemblée en Lãguedoc,& à Mõtpellier,& là enuiron:& passerent tous par Narbõne,pour aller deuers Parpignã,& entrer,par ce costé,au Roiaume d'Arragon:& pouuoiẽt ces Gens-d'armes estre enuirõ trente mille.Là estoient tous le chefs des cõpaignies:c'estassauoir mõseigneur Robert Briquet,mõseigneur Iehã Carfueillée, Nãdõ de Bagerãt,Lãny,le Petit Meschin,le Bourg-Camus,le Bourg de l'Espare, Batillet,Espiote,Aymemõ d'Ortige,Perrot de Sauoye,& moult d'autres,tous d'vn accord & d'vne alliance,en moult grand volõté de bouter ce Roy Dom Pietre hors du Royaume de Castille,& d'y mettre le Cõte † d'Esconges,son frere, le Bastard Hẽry. Ce pẽdant le Roy Dom Pietre(qui ià estoit informé que ces Gens-d'armes vouloiẽt venir sur luy, au Royaume de Castille)n'en faisoit autre cõpte: sinon qu'il assembloit ses gens,pour resister à l'encontre d'eux,& cõbattre bien & hardimẽt à l'entrée de son païs.Quãd ils deurent entrer en Arragon,ils enuoyerent deuers luy,pour coulourer & embellir leur fait: & luy mãderent qu'il vousist ouurir passage,& les destroits de son Royaume,& administrer viures & pourueãces aux pelerins de Dieu:qui auoient entreprins,& par grãd deuotion,d'ẽtrer & d'aller au Royaume de Grenade,pour venger la souffrance de Nostre-Seigneur,& destruire les incredules,& exaucer nostre foy.Le roy Dõ Pietre de ces nouuelles ne fit q̃ rire:& respõdit qu'il n'en feroit riens: & que ià n'obeyroit à telle truãdaille.Quãd ces Gens-d'armes & Cõpaignons sceurent sa volonté & responſe,ils tindrent ce Roy Dom Pietre à moult orgueilleux & presomptueux:& se hasterent & aduancerẽt de luy faire le pis qu'ils pourroient.Si passerent tous parmi le Royaume d'Arragon:& le trouuerent ouuert & appareillé,& par tout viures & pourueances à bon marché: car le Roy d'Arragon auoit moult grand ioye de leur venue:pource que ces Gẽs-d'armes luy reconqueroient tantost, sur le Roy de Castille, toute la terre entierement, que le Roy Dom

*Dom Pietre de Castille declaré inhabile à tenir Royaume.*

*Le Bastard Hẽry legitimé par le Pape à tenir le Royaume de Castille.*

*Bertrand du Guesclin deliuré de la prisõ de Iehan Chandos,pour mener les Compaignies en Castille.*

*Mesſire Iehan de Bourbõ principal chef du voyage de Castille.*

*† Ce voyage peut commẽcer l'an 1366. à ma mode,selon que ie puis comprẽdre des Chr. & Ann. de France, & par la deductiõ suiuante.*

*† La Chaux dit ici* destanges.

*Response de Dõ Pietre aux Cõpaignies: qui luy demãdoiẽt passage pour aller en Grenade*

Dom Pietre auoit iadis conquise,& qu'il tenoit sur luy,de force. Quand ils eurent conquis villes,citez,forteresses,chasteaux,destroits,ports,& passages,que le Roy Dom Pietre auoit attribuez à luy,du Royaume d'Arragon,messire Bertrand & ses routes les rendirent au Roy d'Arragon:parmi ce que,des ce iour en-auant,il aideroit & conforteroit, Henry le Bastard,contre Dom Pietre. Puis passerent tous ces Gens-d'armes la grande riuiere,qui depart Castille & Arragon:& entrerent au Royaume d'Espaigne.

Ces nouuelles vindrent au Roy de Castille:& que François,Bretons,Anglois, Normans,Picars,& Bourguignons,estoient entrez en son Royaume,& auoiẽt passé la grosse riuiere,qui departoit le Royaume de Castille & d'Arragon, & auoient tout reconquis ce qui estoit par delà l'eaue,ou tant il auoit eu de peine au conquerre. Si fut moult fort courroucé: & dit que la chose ne demoureroit pas ainsi. Si fit vn tresespecial mandement par tout son Royaume:en disant & signifiant à tous ceux, ausquels ses lettres & ses messages s'adreçoient,qu'il vouloit tantost,& sans nul delay, aller cõbattre ces Gẽs-d'armes,qui estoient entrez en son Royaume de Castille. Trop peu de gens obeyrent à son commandement,&, quand il cuida auoir vne grande assemblee de ses hommes, il n'en eut nulluy: mais le relenquirent & delaisserent les Barons & les Cheualiers d'Espaigne:& se tournerent tous deuers son frere le Bastard: & luy conuint s'enfuir: ou autrement il eust esté prins: tant estoit fort hay de ses ennemis & de ses hommes: ne nul ne demoura pour lors delez luy:fors vn loyal Cheualier: qui s'appelloit Ferrand de Castres.Celuy ne voulut oncques relenquir le Roy Dom Pietre, pour aduenture qui luy aduint.Si s'en vint le Roy Dom Pietre à Sebille,la meilleure cité d'Espaigne. Quand il y fut venu,il ne s'y sentit pas trop asseur:mais fit trousser & mettre en nefs, & en grans coffres,son tresor:& se partit de Sebille, auec sa femme & ses enfans,& Ferrand de Castres,son Cheualier. Si* arriua le Roy Dom Pietre,le soir mesme ( comme vn Cheualier debaraté & deconfit ) en vne ville de Gallice : qu'on dit la Coulongne : où il y a vn moult fort chastel.Si se bouterent là dedans,luy & sa femme, & ses enfans:c'estassauoir deux ieunes filles,qu'il auoit,nommées Constance & Ysabel:& n'auoit de tous ses hommes,& de tout son Conseil, fors le dessusdit Ferrãd de Castres.Or vous dirons de Henry le Bastard,son frere:& comment il perseuera en sa besongne.Ainsi que i'ay dit deuãt, ce Roy Dom Pietre estoit si hay de ses hommes, par tout son Royaume de Castille, de chef en chef,pour les grandes & merueilleuses iniustices qu'il auoit faites, à l'occision & destruction des Nobles de son Royaume,par luy mis à fin,& occis de sa propre main que,si trestost qu'ils veirent son frere le Bastard entrer en Castille,auec si grande puissance,ils se tirerent tous par-deuers luy,& le receurent à Seigneur,& cheuaucherent auecques luy:& luy firent ouurir citez,bourgs, villes,& chasteaux,& toutes manieres de gẽs faire hommage. Et crioient les Espaignols,tous d'vne voix,Viue Henry,&meure Dom Pietre:qui nous a esté si cruel,& si malin. Ainsi menerent Henry par tout le Royaume de Castille(c'estassauoir mesire * Gomez Garilz, le Grand-maistre de Calatraue, & le Maistre de Saint-Iaques) & firent toutes manieres de gens obeir à luy: & le couronnerent à Roy, en la cité d'Estiraiges:& luy firent tous les Prelats,Comtes,Barons,& Cheualiers,reuerence, comme à Roy: & luy iurerent qu'ils le tiendroient à tousioursmais à Seigneur: & le seruiroient,& luy obeïroient, comme à leur Roy: & en tel estat ( se besoing en estoit)mourroient.Si cheuaucha ledit Roy,de cité en cité,& de ville en ville:& & par tout luy fit on reuerence,cõme à Roy. Si donna ledit Roy Hẽry aux Cheualiers estrãgers, qui mis l'auoiẽt au Royaume de Castille,grans dons,& riches ioyaux:tãt & si largement, que tous le reputoient pour large & honnorable Seigneur:& disoient communément Normans,François,& Bretons, qu'en luy auoit toute largesse, & qu'il estoit digne de viure & de tenir terre,& regneroit encores puissamment & en grande prosperité. Ainsi se veit le Bastard d'Espaigne en la seigneurie du Royaume de Castille:& fit ses deux freres,Dom Teille & Sance,chacun Comte,& leur donna grand reuenu & grand profit.Si demoura Roy de Castille,de Galice, de Sebille,de Tollette, & de * Leon, iusques adonc que la puissance de Galles & d'Aquitaine le meit hors, remettant le Roy Dom Pietre en la possession & Seigneurie des Royaumes dessusdits:si-comme vous orrez recorder cy-apres en l'Histoire. Quand le Roy Henry se veit en tel estat, & au dessus de ses besongnes,& que toutes gens,francs & villains, obeissoient à luy,& le tenoiẽt Roy & Seigneur,& qu'encores n'estoit apparent de nul contraire,qu'on luy vousist debattre,il imagina,& getta son aduis,pour son nom exaucer, & pour employer ces gens

*Les cõpaignies estãs seuremẽt passees par Arragon, entrent en Castille.*

*Dom Pietre,abandõné de ses gens,fuit à Sibile,& en Galice.*

*Anno.104.

*Annot. 105.

*Couronnement de Henry,le Bastard, à Roy de Castille en la ville d'Estiraiges(que la Chaux nõme icy* desturges *& les Ann. de Bret.*de stirages*) le iour de Pasques 1366 selon les Ann. de France: qui nõmet ceste ville* Burs,*pour* Burgues. *à mon aduis & ainsi le dit Bertrand du Guesclin. Quant à moy,ie ne congnoy point encor* d'Estiraige.

*Annot 106.

des Compaignies(qui estoient issus hors du Royaume de France)qu'il feroit vn voyage sur le Roy de Grenade. Si en parla à plusieurs Cheualiers, qui là estoient:& en furent bien d'accord. Encores tenoit tousiours delez luy ledit Roy Henry les Cheualiers du Prince(c'estassauoir messire Eustace d'Auberthicourt:messire Hue de Caurellée, & les autres)& leur faisoit & monstroit grand semblant d'amour, en intention de ce qu'il en vouloit estre aidé & serui,au voyage deGrenade:ou il esperoit aller. Assez tost apres son ronnement,se departirent d'auec luy la plus grande partie des Cheualiers de France:& leur fit grans dons au departir:& retournerent le Comte de la Marche,messire Arnoult d'Andreghen,le Sire de Beauieu,& plusieurs autres.Encores demourerent en Castille, delez le Roy Henry, messire Bertrand du Guesclin, messire Oliuier de† Manny, & les Bretons,& aussi les Compaignons,iusques adonc qu'autres nouuelles leur vindrent. Si fut messire Bertrand du Guesclin fait Connestable de tout le Royaume de Castille,par l'accord du Roy Henry premierement,& de tous les Barons du pays.Or vous parlerós du Roy Dom Pietre,& comment il se maintint.

*†Maulni, Annales Bret.*

*Bertrand du Guesclin Cõnestable du royaume de Castille.*

*Comment le Roy Dom Pietre, enuoya Prier le Prince de Galles de luy vouloir aider contre son frere,le Bastard Henry:& comment il se retira vers iceluy Prince: qui l'enuoyoit querir,pour le receuoir en Guienne.* CHAPITRE. CCXXXI.

VOus auez bien ouy cõment le Roy Dom Pietre s'estoit bouté dedãs le chãstel de la Coulongne par mer,auec sa femme & ses deux filles, & Dom Ferrand de Castres tant seulement:si que (pendant que le Bastard son frere, par la puissance de Gens-d'armes qu'il auoit attraits hors du Royaume de France,conqueroit Castille, & que tout le pays se rendoit à luy, si-comme cy-dessus est dit) il auoit esté moult fort effroyé. Or n'estoit il mie encores du tout asseuré audit chastel de la Coulõgne. Car il doutoit trop malement son frere le Bastard:& bien sauoit que( là ou l'on le sauroit) on le viendroit querre de force,& assieger.Si n'auoit attendu ce peril:mais s'estoit parti de nuict, & mis en vne nef,auec sa femme & ses deux filles, & Dom Ferrand de Castres, & tout ce qu'il auoit d'or & d'argent & de ioyaux.Mais ils eurent le vent si contraire, qu'oncques ne se peurent élongner de la Coulongne: & les conuint derechef y retourner, & rentrer en leur forteresse. Adonc demanda le Roy Dom Pietre à Dom Ferrand de Castres,son Cheualier,comment ils se maintiendroyent,en soy complaingnant de fortune: qui luy estoit ainsi contraire.Monseigneur(dit le Cheualier)ainçois que vous partiez d'icy, ce seroit bon que vous enuoissiez deuers vostre cousin, le Prince de Galles, à sauoir s'il vous voudroit recueillir:&le prier que pour Dieu,&pour pitié,il vousist entẽdre à vous. car en aucunes manieres il y est tenu,par grandes alliances:que le Roy son pere & le vostre eurent iadis ensemble. Le Prince de Galles est bien si noble,& si gentil de sang& de courage,que,quand il saura & sera informé de vostre ennuy & tribulation,il luy en prẽdra grande compassion:& s'il vous vouloit aider à remettre en vostre Royaume, il n'est auiourd'huy Sire,qui le sceust faire deuant luy:tant est craint & redouté par tout le mõde,& aimé de tous Gens-d'armes. Vous estes bien cy endroit, & en bonne forteresse, pour vous tenir vn grand temps, & iusques à tant que les nouuelles vous seront retournées d'Aquitaine. A ce conseil s'accorda legerement le Roy Dom Pietre: & furent lettres escriptes,moult piteuses & amiables:& vn Cheualier & deux Escuyers, estans priez de faire ce passage,l'entreprindrent volontiers:& tantost se bouterent sur mer: & tant y nagerent,qu'ils arriuerent à Bayonne,vne cité qui se tenoit du Roy d'Angleterre.Si demanderent des nouuelles du Prince:& on leur dit qu'il estoit à Bordeaux. Lors monterent tous à cheual:& firent tant par leur exploit,qu'ils vindrent en la bonne cité de Bordeaux:& se tirerent vers l'hostellerie:& puis,assez tost apres,se tirerent par-deuers l'Abbaye de Saint Andrieu:ou le Prince se tenoit. Si dirẽt le Cheualier & les Escuyers, messagers dudit Roy Dom Pietre,aux Cheualiers du Prince,qu'ils estoiẽt Espaignols,messagers de Dom Pietre de Castille.Ces nouuelles vindrent tantost au Prince:qui les voulut veoir,& sauoir qu'ils demandoient. Ceux s'en vindrent par-deuant luy:& se getterent à genoux:& le saluerent,selon leur vsage:& recõmanderent le Roy, leur Seigneur, à luy,& luy baillerent leurs lettres.Le Prince fit leuer lesdits messagers: & print les lettres:& les ouurit:& puis les leut par grand loisir:& trouua comment piteusement le Roy Dom Pietre luy rescriuoit,& luy signifioit ses durtez & pouretez:& comment son frere le Bastard,par puissance des grandes alliances qu'il auoit faites, au Pape premierement

*Le Roy Dõ Pietre, estãt parti de Galice par mer,y est repoussé par le vent.*

*Messagers de Dom Pietre de Castille au Prince de Galles.*

& au Roy de France,& au Roy d'Arragõ, & aux Compaignies, l'auoiẽt bouté hors de son heritage du Royaume de Castille. Si luy prioit pour Dieu,& pour pitié, qu'il y vousist entendre & pourueoir de conseil & remede, si feroit bien & aumosne: & en acquerroit grace à Dieu,& à tout le monde, car ce n'estoit mie fait en vray Chrestien, de desheriter vn fils legitime, & heriter par puissance de tyrannie, vn Bastard. Le Prince (qui estoit moult vaillant Cheualier,& sage) cloït les lettres en ses mains: & puis dit aux messagers (qui là estoient en presence) Vous nous estes les biens venus, de par nostre cousin le Roy de Castille. Vous demourrez cy, delez nous: & vous ne vous partirez point sans response. Adonc furẽt tantost appareillez les Cheualiers du Prince (qui sauoyent quelle chose ils deuoyẽt faire) & emmenerent le Cheualier Espaignol, & les deux Escuiers: & les tindrent bien aises. Le Prince (qui estoit demouré en sa chambre,& pensoit grandement à ces nouuelles, & sur ces lettres, que le Roy Dom Pietre luy auoit enuoyées) manda tantost messire Iehan Chandos, & messire Thomas Pheleton: les deux plus especiaux de son Conseil, car l'vn estoit grand Seneschal d'Aquitaine,& l'autre Connestable. Quand ils furent venus deuant luy, si leur dit, tout en riant. Seigneurs, veez cy grans nouuelles: qui nous viennent d'Espaigne. Le Roy Dom Pietre, nostre cousin, se complaint grandemẽt du Bastard Hẽry, son frere: qui luy a tollu son heritage,& l'en a bouté dehors: si-cõme vous auez ouy recorder par ceux, qui en sont venus. Si nous prie, mout doucemẽt, sur ce, cõfort & aide: cõme il appert par ses lettres. Adõc derechef les leut le Prince, de mot à mot, par deux fois: & les deux Cheualiers volontiers y entẽdirẽt. Quãd il eut leu lesdites lettres, si dit ainsi. Vous, messire Iehã,& vous messire Thomas, vo[9] estes les plus espéciaux de mon Conseil,& ou plus ie me fie & arreste. Si vous prie q̃ me vueillez conseiller quelle chose en est bonne à faire. Adoncques les deux Cheualiers regarderent l'vn l'autre, sans riens dire. Et le Prince derechef les appella: & leur dit. Dites hardiment ce que vous ensemble. Si fut le Prince de Galles conseillé de ces deux Cheualiers (comme ie fu depuis informé) qu'il vousist enuoyer, deuers ce Roy Dom Pietre, Gens-d'armes, iusques à la Coulongne (ou il se tenoit: si-comme ses lettres & ses messagers disoyent) & qu'il fust amené à Bordeaux, pour plus pleinement sauoir qu'il voudroit dire: & adonc sur ses parolles ils auroient aduis: & seroit si bien conseillé, que par raison il deuroit suffire. Ceste response pleut bien au Prince. Si furent priez & ordonnez de par le Prince, d'aller en ce voyage,& querre à la Coulongne en Galice ce Roy Dom Pietre & son demourant de gens, premierement messire Thomas Pheleton, souuerain Chef de ceste armée,& messire Richard de Pontchardon, messire Noel Lornich, messire † Simoñ de Burle,& messire Guillaume Tronsseaux: & deuoit auoir, en ceste armée, douze nefs, chargées d'Archers, & de Gens-d'armes. Si firent ces Cheualiers, dessusnõmez, leurs pourueãces & ordonnãces: tout ainsi que pour aller en Galice. Puis se partirent de Bordeaux,& les messagers du Roy Dom Pietre en leur compaignie: & cheuaucherent deuers Bayonne: & tant firent, qu'ils y paruindrent: & y seiournerent trois iours ou quatre, en attendãt bon vent, & chargeãt & ordonnãt leurs besongnes. Au cinquiéme iour (comme ils deuoient partir) le Roy Dom Pietre de Castille arriua à Baionne: & estoit parti de Coulongne en grande doute (& n'y auoit plus osé demourer) & son demourant de gens auecques luy (qui n'estoit pas grande foison) &, de son tresor, tout ce qu'il en auoit peu amener. Si furent les nouuelles de sa venue moult grandes entre les Anglois: & se trahirẽt messire Thomas de Pheleton,& les autres Cheualiers & Escuiers deuers luy: & le recueillerent moult doucement: & luy compterent & remonstrerent comment ils estoient appareillez & émeus, par le commandement du Prince leur Seigneur, de l'aller querir iusques à la Coulongne, ou ailleurs, se mestier en estoit. De ces nouuelles fut le Roy Dom Pietre moult ioyeux, & en remercia grandement le Prince, & les Cheualiers qui là estoient. La venue du Roy Dom Pietre (qui estoit arriué à Baïonne) signifierent messire Thomas & les autres au Prince: qui en fut moult réioui. Depuis ne seiournerent gueres de temps les dessusdits Cheualiers en la cité de Baionne: ains emmenerent le Roy Dom Pietre de Castille, par deuers la cité de Bordeaux, & tant exploiterent, par leurs iournées, qu'ils y vindrent. Mais le Prince (qui moult desiroit veoir son cousin le Roy Dom Pietre) pour plus l'honorer & festoier, issit hors de Bordeaux, accompaigné de Cheualiers & d'Escuiers,& vint contre le Roy, & luy fit grande reuerence, quand il l'encontra: & l'honnora de fait,& de parolle, moult grandement: car bien le sauoit faire,& nul Prince de son temps ne l'eust sceu mieux faire que luy. Quand ils se

*Recueil du prince de Galles aux messagers de Dõ Pietre.*

*Le Prince de Galles en conseil, sur la response qu'il deuoit faire aux messagers du Roy Dõ Pietre.*

*Gens ordõnez par le Prince de Galles, pour luy amener le Roy Dõ Pietre.*

†La Chaux dit Simõ bourle & Guillaume trousseaux.

*Le Roy Dom Pietre receu à Bayonne, par les deputés, à l'aller querir.*

*Le Prince de Galles audeuãt du Roy Dõ Pietre, pour le Biẽveigner, pres Bordeaux.*

furent bien recueillis & réiouis (ainsi comme il appartenoit) ils cheuaucherent deuers Bordeaux, & meit ledit Prince le Roy Dom Pietre au-dessus de luy, n'oncques il ne le voulut faire ne consentir autrement. Là en cheuauchant remonstroit le Roy Dom Pietre au Prince † (qui moult s'humilioit) ses pouretez, & comment son frere le Bastard l'auoit bouté & chacé hors de son Royaume de Castille, & se complaingnoit aussi grandement de la deloiauté de ses hommes, car tous l'auoient relenqui, excepté vn Cheualier, qui là estoit, qui luy enseignoit ce que faire deuoit, & s'appelloit Dom Ferrand de Castres. Le Prince moult courtoisement & sagement le reconfortoit, & luy prioit qu'il ne se vousist mie trop ébahir ne décōforter, car s'il auoit tout perdu, il estoit bien en la puissance de Dieu de luy rendre sa perte, & plus largement, & de luy faire auoir vengeance de ses ennemis. Ainsi, en parlant de plusieurs choses, & de parolles vnes & autres, cheuaucherent iusques à Bordeaux: & descendirent en l'Abbaye Saint Andrieu, à l'hostel du Prince & de la Princesse: & fut mené le Roy Dom Pietre en vne chambre: qui estoit ordonnée pour luy. Quand il fut appareillé, ainsi qu'à luy appartenoit, il vint deuers la Princesse & les Dames: qui le receurent moult courtoisement, ainsi que bien le sauoient faire. Ie vous pourroye ceste matiere trop demener, sur leurs festes & leurs éiouissemēs. Si m'en passeray briefuement: & vous compteray comment le Roy Dom Pietre exploita deuers le Prince, son cousin: lequel il trouua grandement courtois & amiable, & descendant à ses prieres: combien qu'aucuns de son Conseil luy eussent remonstré & dit ainsi que ie vous diray. Ainçois que ce Roy Dom Pietre fust venu à Bordeaux, aucuns sages Seigneurs, & imaginatifs, tant de Gascongne que d'Angleterre (qui estoient du Conseil du Prince, & qui loyaument, à leur aduis, le deuoyent & le vouloient conseiller) auoient dit au Prince telles parolles, ou semblables. Monseigneur, vous auez ouy dire, par plusieurs fois, que, qui trop embrace, mal estreint. Il est verité que vous estes l'vn des Princes du monde le plus prisé, douté, & honnoré: & tenez, par-deça la mer, grande terre, & moult belle Seigneurie, & en paix, Dieu merci. Aussi n'y a il nul Roy (soit prochain ou lointain) qui au temps present vous osast courroucer: tant estes renommé de bonne Cheualerie, de grace, & de bonne fortune. Si vous deuroit par raison suffire ce que vous en auez, sans acquerre nul ennemi. Nous le disons, pourtant que le Roy Dom Pietre de Castille (qui maintenant est bouté hors de son Royaume) est vn hōme, qui a esté moult cruel, & plein de mauuaises humeurs: & par luy ont esté faits & endurez maints maux au Royaume de Castille, & maints vaillans hommes décolez & mis à fin sans raison: tellement que par les villains cas, qu'il a faits & consentis, il s'en trouue maintenant deceu, & bouté hors de son Royaume. Auecques tout ce, il est ennemi de l'Eglise, & excommunié du Saint-Pere: & tel est reputé: & a vn grand temps esté comme vn Tyran: &, sans nul tiltre de raison, a tousiours greué & guerroyé ses voisins (comme le Roy d'Arragon & le Roy de Nauarre) & eux par puissance voulu desheriter: & fit (si-comme commune renommée court parmi son Royaume, & de ses gens mesmes) mourir sa femme, vne ieune Dame, vostre cousine, fille au Duc de Bourbon. Parquoy, vous y deuriez bien penser, & y regarder. Car tout ce, qu'il a à souffrir maintenant, ce sont verges de Dieu, enuoiées pour le chastier, & pour donner aux autres Rois Chrestiens, & Princes de la terre, exemple qu'ils ne facent mie ainsi. De telles parolles, ou semblables, auoit esté aduisé & conseillé le Prince, deuant ce que le Roy Dom Pietre arriuast à Bayonne. Mais à ces parolles & conseil par luy fut respondu en ceste maniere: & dit ainsi. Seigneurs, ie tien, & croy certainemēt, qu'à vostre loyal pouuoir vous me conseillez. Ie vous dy que ie suis tout informé de la vie & de l'estat de ce Roy Dom Pietre: & say bien qu'il a fait des maux sans nombre: dont maintenant il se trouue deceu. Mais, pour le present, la cause, qui nous meut & donne courage de luy vouloir aider, est telle que ie vous diray. C'est qu'il ne nous semble pas chose conuenable, qu'vn Bastard tienne vn Royaume à heritage, & qu'il boute hors de son Royaume vn sien frere, & hoir de la terre par bon & loyal mariage: & tous Rois, ou enfans de Rois, ne le doiuent nullement consentir, car c'est vn moult grand preiudice contre l'estat Royal. Auecques tout ce, Monseigneur mon pere & ce Roy Dom Pietre ont grand temps eu alliances, & grandes confederations ensemble: par lesquelles nous sommes tenus de luy aider, au cas qu'il nous en prie & requiere. Ainsi fut ledit Prince meu & encouragé de vouloir aider & conforter iceluy Roy Dom Pietre, en son tresgrand besoing: & ainsi respondit il à son Conseil, quand aduisé en fut, n'oncques ne luy peut on oster, ne briser, son dit popos, que tousiours, n'y fust, & de plus en

*† La chaux dit enuers qui moult se humilioit.*

*Arriuée de Dō Pietre à Bordeaux auec le Prince de Galles.*

*Remonstrances d'aucuns du Conseil du Prince pour le diuertir de soustenir le Roy Dō Pietre, deuāt qu'il fust à Bordeaux*

*Response du Prince de Galles à son Cōseil.*

plus,ferme & entier.Quãd le Roy Dom Pietre de Castille fut venu deuers luy en ladite cité de Bordeaux,moult s'humilioit enuers leditPrince:& luy offroit de moult grãs dõs & grand profit:& si disoit qu'il feroit Edouard,son aisné fils, Roy de Galice,& departiroit à luy,& à ses gens,tresgrand auoir:qu'il auoit laissé derriere,au Royaume de Castille(pour cause qu'il ne l'auoit peu amener auecques luy)& estoit si bien mucé& enfermé que nul ne le sauoit: fors luy,tant seulement.A ces parolles entendoyẽt les Cheualiers moult volontiers,car Anglois, & Gascons, de leur nature sont volontiers conuoiteux. Si fut conseillé audit Prince, qu'il assemblast tous les Barons de la Duché d'Aquitaine, & son especial Conseil:& qu'il eust à Bordeaux vn moult grand Parlement:& là remonstrast le Roy Dom Pietre à tous,comment il se vouloit maintenir,& dequoy il leur satisferoit:s'il estoit ainsi que le Prince entreprinst de le remener en son pays, & qu'il fist son pouuoir de l'y remettre.Lors furẽt lettres escrites,& messagers employez, & Seigneurs mandez de toutes parts.Premierement le Comte d'Armignac,le Comte de Comminges,le Sire d'Albreth,le Comte de Carmang,le Captal de Buz,le Sire de † Cande,le Vicomte de Chastillon,le Sire de l'Escut,le Sire de Rosem, le Sire de l'Esparre, le Sire de Chaumont,le Sire de Mucident, le Sire de † Tourton, le Sire de Pincornet,& tous les autres Barons & Cheualiers de Gascongne & de † Verue. Si en fut fort prié le Comte de Foix:mais il n'y voulut point aller:&s'en excusa:pource qu'adonc il auoit mal en vne jambe,& ne pouuoit cheuaucher.Toutesfois il y enuoia tout son Conseil,pour luy.

*Promesse du Roy Dom Pietre au Prince de Galles.*

† *La Chaux* Caudele.

† *La Chaux* Courton.

† *La Chaux met* Byerne. *Mais ie croy qu'il faut* Guiẽne *par tout et ne peut y estre mal leu.*

*Du grand Parlement,que le Prince de Galles tint à Bordeaux,sur l'affaire du Roy Dom Pietre: & comment, ayant receu lettres du vouloir de son pere, pratiqua le Roy de Nauarre à luy donner passage,pour remener ce Dom Pietre en son Royaume de Castille.* CH. CCXXXII.

A Ce Parlement(qui fut assigné en la cité de Bordeaux)vindrent les Comtes, les Vicomtes,les Barons,les Seigneurs,& les sages hommes de Xainctonge,de Poictou, de Quercy,de Limosin,de Gascongne,& de toute Aquitaine. Quand ils furẽt tous venus,ils entrerent en Parlement:& parlementerent, par trois iours, sur l'estat & ordonnance de ce Roy Dom Pietre d'Espaigne:qui estoit,& se tenoit tousiours,emmi le Parlement,delez ledit Prince,son cousin:qui parloit & langageoit pour luy, en coulourant ses besongnes. Finalement il fut conseillé audit Prince, qu'il enuoyast suffisans messagers,par deuers le Roy son pere,en Angleterre,pour sauoir quelle chose il luy conseilleroit à faire, &, quand on auroit eu la response dudit Roy d'Angleterre, les Barons se mettroient trestous ensemble,& cõseilleroiẽt si bien ledit Prince, que par droite raison il luy deuroit bien suffire. Adonc furent nommez, & ordonnez par le Prince, quatre Cheualiers:qui deuoient aller en Angleterre: c'estassauoir le Sire de la Ware, messire Noel Lornich,mesire Iehan,& messire Helie de Pommiers.Si se departit adonc ce parlement ainsi:& s'en alla chacun en son lieu:& demoura le Roy Dom Pietre à Bordeaux, delez le Prince & la Princesse:qui mout l'honnoroient & festoyoient. Assez tost apres se departirent les quatre Cheualiers dessusdits(qui estoient ordonnez pour aller en Angleterre)&entrerent en deux nefs:& exploiterent tant par leurs iournées,sur mer,à l'aide de Dieu & du vent,qu'ils arriuerent à Hantonne: & reposerent là vn iour, pour eux refreschir,& traire hors des vaisseaux leurs cheuaux,& leurs harnois.Puis monterent le second iour:& cheuaucherent tant par leurs iournées,qu'ils vindrent en la cité de Londres.Si demanderent du Roy,& là ou il estoit:& on leur dit qu'il se tenoit à Windesore. Si allerent celle part:& furent grandement bien-venus & recueillis du Roy &de la Roine:tant pour l'amour du Prince,leur fils,cõme pource qu'ils estoient Seigneurs & Cheualiers de grande recommandation. Si monstrerent cesdits Cheualiers & Seigneurs leurs lettres au Roy:qui les ouurit,& fit lire:&,quand il eut vn petit pensé,leur dit. Seigneurs, vous vous retrairez: & ie manderay aucuns Barons & saiges hommes de mon Conseil, si vous en respondrons & expedierons assez briefuemẽt. Ceste response pleut assez à ces Cheualiers,& se tirerent le lendemain à Londres. Il ne demoura gueres de temps depuis,que le Roy d'Angleterre vint à Westmonstier: & là furent à ce iour vne partie des plus grans gens de son Conseil:comme son fils le Duc de Lenclastre,le Comte d'Arondel,le Comte de Sallebery, † le Cõte de Manny, mesire Regnaud de Gobeghen,le Comte de Persy,le Sire de Neufuille,& moult d'autres:& aussi,des Prelats, l'Euesque de Wicenere,l'Euesque de Lim,& l'Euesque de Londres.Si conseillerent grandement,& longuement,sur les lettres du Prince,& sur la priere qu'il faisoit au Roy son

*Messagers du Prince de Galles, au Roy son pere sur l'affaire de Castille.*

† *La Chaux dit* le Sire, *et autant à* Persy: *comme nostre Auteur mesme a tousiours fait cy-deuant: et quant aux Prelats* Vuincestre( *duquel ie doute et* Lincole *etc. mieux à mon aduis.*

pere. Finalement il sembla audit Roy, & à son Conseil, chose deuë & raisonnable au Prince, d'entreprendre à remettre & remener le Roy d'Espaigne arriere en son heritage: & l'accorderent notoirement: & sur ce rescriuirent lettres notables, de par le Roy & le Conseil d'Angleterre, audit Prince, & à tous les Barons d'Aquitaine: & les rapporterent arriere ceux, qui auoient les autres apportées: & reuindrent en la cité de Bordeaux ou ils trouuerent le Prince & le Roy Dom Pietre: ausquels ils baillerent aucunes autres lettres: que le Roy d'Angleterre leur enuoyoit. Si fut derechef nómé & assigné vn parlement en la cité de Bordeaux: & y vindrét tous ceux, qui demādez y furent. Si furét là leuës les lettres du Roy d'Angleterre: qui parloyent & deuisoient pleinement, cōment il vouloit que le Prince son fils, au nom de Dieu & de Monseigneur Saint George, entreprint le Roy Dom Pietre à remettre en son heritage: dont on l'auoit à tort, sans raison, & frauduleusement (comme il apparoissoit) bouté hors. Et faisoiét encores lesdites lettres dudit Roy mention, que moult estoit tenu & obligé par certaines conuenances & alliances, iadis faites & accordées entre luy & le Roy de Castille, son cousin, de luy aider, ou cas que besoing seroit, & que prié & requis en seroit. Et commandoit à tous ses feaux & prioit à tous ses amis, que le Prince de Galles, son fils, fust aidé, conseillé, & conforté en toutes ses besongnes: si-comme il feroit d'eux, s'il y estoit present. Quand tous les Barons d'Aquitaine ouirent lire ces lettres, & tous les mandemens, & la volonté du Roy, & du Prince leur Seigneur, si respondirent ioyeusement: & dirent ainsi. Sire, nous obeyrons volontiers au commandement du Roy, nostre souuerain Seigneur. C'est bien raison qu'à vous & à luy obeissons: & aussi ferons nous, & vous seruirons en ce voyage, & le Roy Dom Pietre aussi: mais nous voulons sauoir qui nous deliurera & payera noz gages, car on ne met mie hors de leurs hostels Gens-d'armes ainsi, pour aller guerroyer en estrange pays,† sans auoir aucune deliurance de paiement. Adoncques regarda le Prince sur le Roy Dom Pietre, & dit. Sire Roy, vous oyez que noz gens dient, si leur en respondez, car en vous en tient à respondre: qui les deuez mener besongner. Adoncques respondit le Roy Dom Pietre au Prince: & dit. Mon cher cousin, tant que mon or, & mon argent, & mon tresor, que i'ay amené par-deçà (qui n'est pas si grand de trente fois, que celuy de par-delà) se pourra estendre, ie le vueil donner & departir à voz gens. Dont dit le Prince. Monseigneur, vous dites bien, & du surplus i'en feray ma debte deuers eux: & vous deliureray & presteray tout ce qu'il vous faudra, iusques à tant que nous soyons en Castille. Par mon chef (respondit ledit Roy Dom Pietre) vous me ferez grande courtoisie. Encores en ce parlement regarderent aucuns sages (comme le Comte d'Armignac, le Sire de Pommiers, messire Iehan Chandos, le Captal de Buz, & plusieurs autres) que ledit Prince de Galles ne pouuoit bonnement faire ce voyage, sans l'accord & sans le consentement du Roy de Nauarre: car il ne pouuoit aller en Espaigne sās passer par son pays, & par les destroits de † Rainceuaux. Lequel passage il n'estoit pas bien asseuré d'auoir. Car ledit Roy de Nauarre & ledit Roy Henry le Bastard, auoient de nouuel fait alliances bien grādes ensemble. Si fut là longuement parlemété, cōmét on en pourroit cheuir: & en fin fut dit & consideré des sages, qu'vn autre parlemét se feroit & s'assigneroit en la cité de Bayōne, pour toutes les parties d'Aquitaine: & là en dedans enuoieroit le Prince suffisans hommes & traiteurs, par-deuers le Roy de Nauarre: qui le prieroient, au nō du Prince, qu'il vousist estre à ce parlement en la cité de Bayōne. Ce conseil fut tenu, & sur ce arresté: & partit chacun, pour aller au parlement: & eurent chacun en volonté d'estre audit parlement à Bayonne, au iour qui mis & ordōné y fut. En ce terme, le Prince enuoya messire Iehan Chandos, & messire Iehan Phelleton, deuers le Roy de Nauarre: qui se tenoit en la cité de Pampelune. Ces deux Cheualiers, cōme sages & bien enlangagez, exploiterent si bien par-deuers le Roy de Nauarre, qu'il eut en conuenant, & ainsi le seella, d'estre en ce parlement, & sur ce ils retournerent deuers le Prince: à qui ils recorderent ces nouuelles. Au iour, que ce parlement fut assigné en la cité de Bayonne, vindrent le Roy d'Espaigne, le Prince, le Comte d'Armignac, le Sire d'Albreth, & tous les Barons de Gascongne, de Poictou, de Quercy, de Rouergue, de Xainctonge, & de Limosin: & là fut le Roy de Nauarre personnellement: auquel le Prince & le Roy Dom Pietre firent moult d'honneur: pour ce qu'ils pensoient en mieux valoir. Si eut, en la cité de Bayonne, derechef grand parlement & lōg: & dura cinq iours & eurent ledit Prince & son Conseil moult de peine & de trauail, ainçois qu'ils peussent auoir le Roy de Nauarre de leur accord, car il n'estoit mie leger à †entamer: là ou il veoit qu'on

*Respōse du Roy d'Ang. sur l'affaire de Castille*

*†Ce reste de clause est de la Chaux.*

*Belles Bourdes de Dom Pietre au Prince de Galles.*

*†La Chaux dit* de Marocon ne c'estadire de Rainceuaux, *que i'ay tousiours ouy nommer* Ronceuaux.

*Parlement ou Conseil de Baiōne, auquel le Roy de Nauarre fut pratiqué pour Dom Pietre.*

**Sala dit* encliner.

qu'on auoit besoing de luy. Toutesfois le grand pouuoir du Prince le mena à telle fin, qu'il iura, promeit, & seella, au Roy Dom Pietre, paix amour alliance, & cõfederation: & le Roy Dom Pietre aussi à luy, sur certaines cõpositions, qui furẽt là ordonnées: desquelles le Prince de Galles fut moyen, traiteur, & diuiseur. C'estassauoir que le Roy Dõ Pietre (comme Roy de toute Castille) donna, seella, & accorda, audit Roy de Nauarre, & à ses hoirs, pour tenir hereditablement, toute la terre de Groing (ainsi comme elle s'estẽd par de-çà & par de-là la riuiere) & toute la terre & cõtrée de Sauueterre, & la ville, le chastel & toutes les appartenãces, de la ville de Saint-Iehan-du-pié-des-ports, & de la marche de là enuiron. Lesquelles terres, villes, chasteaux, & Seigneuries, il luy auoit tollues iadis, & tenues de force. Auec tout ce, ledit Roy de Nauarre deuoit auoir † vingt mille francs, pour ouurir son pays, & laisser passer paisiblement tous Gens-d'armes, & leur faire administrer viures & pourueances, leurs deniers paiant: de laquelle somme de Florins il fit sa debte enuers le Roy de Nauarre. Quand les Barons d'Aquitaine sceurent que traitez se faisoient, & que Dom Pietre estoit d'accord au Roy de Nauarre, ils voulurent sauoir qui leur deliureroit & paieroit leurs gages: & le Prince, qui grande affectiõ auoit à ce voyage, en fit sa debte enuers eux: & le Roy Dom Pietre au Prince.

† *Fussẽt frãcs ou* Florins, *car Sala tient l'vn et la Chaux l'autre: cõme ils sont to° deux en ceste clause, tous ces deux Abr. tiennẽt pour le nõbre de* six vingt mille, *mieux à mõ aduis: nonobstant que les Ann. de Bret. dient* vingt quatre mille francs.

### *Des preparatifs du Prince de Galles, pour remettre Dom Pietre au Royaume de Castille, & comment le Bastard Henry, en estant assez tard aduerti, taschoit à y remedier.*

CHAPITRE CCXXXIII.

QVand toutes ces choses furent ordonnées & confermées, & que chacun sceut ce qu'il deuoit faire & auoir, & ils eurent seiourné en la ville de Bayonne plus de douze iours, & ébatu ensembl, le Roy de Nauarre, print congé, & se trahit au Royaume de Nauarre, dont il estoit parti, & se departirẽt ces Seigneurs, les vns des autres: & se retrahit chacun en son lieu. Mesmement le Prince s'en vint à Bordeaux: & le Roy Dom Pietre demoura à Bayonne. Si enuoya tantost ledit Prince, en Espaigne, ses Heraux, deuers ses Cheualiers, & deuers aucuns Capitaines (qui estoient Anglois & Gascõs, fauorables & obeissans à luy) pour leur dire & signifier qu'ils se retrahissent tout bellement, & prinssent dudit Bastard congé, car il auoit mestier d'eux: & les employeroit ailleurs. Quand les Heraux, qui ces lettres & ces nouuelles apporterent en Castille deuers les Cheualiers du Prince, vindrent deuers eux, & ils veirent & congnurent qu'il les remandoit, si prindrent congé du Roy Hẽry, le plus tost qu'ils peurent, & le plus courtoisemẽt, sans eux découurir, ne l'intention du Prince. Le Roy Henry (qui estoit large, courtois, & honnorable) leur donna moult doucement de beaux dons: & les remercia moult grandement de leur seruice. Si partirent d'Espaigne messire Eustace d'Auberthicourt, messire Hue de Caurellée, mesire Gautier Huet, mesire Matthieu de Gournay, mesire Iehan d'Eureux, & leurs routes, & plusieurs autres Cheualiers & Escuiers (que ie ne puis pas tous nommer) de l'hostel du Prince: & reuindrent plus tost qu'ils peurent. Encores estoient les Compaignies esparses parmi le païs. Si ne sceurent mie ces nouuelles aussi tost, que les Cheualiers, cy-dessus-nommez, firent. Toutesfois, quãd il les sceurent, ils se meirent ensemble, & se recueillirent, au retour, mesire Robert Briquet, Iehan Treuelle, mesire Rebours, mesire Perducas d'Albreth, mesire Garsis du Chast, Naudon de Bagerant, le Bourg de l'Esparre, le Bourg † Camus, & le Bourg de Bretueil. Mais le Roy Henry ne sceut mie ces nouuelles, ne que le Prince voulust ramener le Roy Dom Pietre son frere, aussi tost que firent les dessusdits: & bien leur besongna. Car, s'il l'eust sceu, ils ne fussent mie partis si legerement, qu'ils firent: car bien estoit en sa puissance d'eux porter contraire, & détourbier. Toutesfois, quand il en sceut la verité, il n'en fit pas grand compte, par semblant: & neantmoins en parla à mesire Bertrand du Guesclin: qui estoit encores delez luy. Si luy dit. Sire Bertrand, regardez du Prince de Galles. On nous a dit qu'il nous veult guerroier, & remettre ce Iuif (qui s'appelle Roy d'Espaigne) en nostre Royaume par force. Et vous, qu'en dites vous? A quoy respondit mesire Bertrand. Il est bien si vaillant Cheualier, que, puis qu'il l'a entreprins, il en fera son pouuoir. Si vous di que vous faciez biẽ garder voz destroits, & voz passages, de tous les costez: en sorte que nul ne puisse passer, n'entrer, ni sir de vostre Royaume, fors que par vostre congé: & tandis tenez à amour toutes voz gens, Ie say de verité que vous aurez en France grande aide de maints Cheualiers: qui volontiers vous seruiront. Si m'en retourneray par-delà, par vostre congé: & ie say biẽ que ie vous trouueray par-delà moult d'amis: & vous y en

*Plusieurs Cheualiers, et Capitaines de Compaignies, partẽt d'Espaigne au mandemẽt du Prince de Galles.*

† *Le liure de Bertrand du Guesclin dit* le Bourg de Cõminges, *le faisant frere du Comte de Comminges.*

*Conseil de Bertrand du Guesclin au Roy Hẽry, Bastard de Castille, contre le Prince de Galles, & Dom Pietre.*

acquerray le plus que ie pourray. Par ma foy( dit le Roy Henry)vous dites bien:& du surplus ie m'en ordonneray à vostre volonté. Ne demoura gueres de temps apres,que messire Bertrand se partit:du Roy Henry,& s'en vint en Arragon:ou le Roy le recueillit ioyeusement:& fut bien quinze iours delez luy:& puis s'en partit:& tant fit par ses iournées,qu'il vint à Montpeslier: & là trouua le Duc d'Aniou: qui le receut moult ioyeusement:car mout l'aimoit.Quand il eut esté vn terme delez luy,il s'en partit:& s'en reuint en France,deuers le Roy:qui le receut à tresgrande ioye.Quand les certaines nouuelles s'épandirent en Espaigne,en Arragon,& au Royaume de France,que le Prince de Galles vouloit remettre le Roy Dom Pietre au Royaume de Castille, si en furent plusieurs émerueillez:& en parlerent en mainte maniere. Les aucuns disoient que le Prince entreprenoit ce voyage par orgueil & presomption,& qu'il estoit courroucé de l'honneur que messire Bertrand auoit eu de conquerre tout le Royaume de Castille, au nom du Roy Henry,& de le faire Roy. Les autres disoient que pitié & raison le mouuoit à ce que de vouloir aider au Roy Dom Pietre remettre en son heritage, car ce n'estoit mie chose raisonnable d'vn Bastard tenir Royaume,ny auoir nom de Roy. Et ainsi estoient, par le monde,plusieurs Cheualiers & Escuyers en diuerses opinions. Toutesfois le Roy Henry rescriuit tantost deuers le Roy d'Arragon:& y enuoya grans messagers, en luy priant qu'il ne se vousist nullement accorder ne composer deuers le Prince,ne ses alliez car il estoit,& vouloit estre,son bõ voisin & ami.Le Roy d'Arragon(qui moult l'aimoit, car du temps passé il auoit troué le Roy Dom Pietre moult hautain ) l'asseura que nullement,ne pour perdre grande partie de son Royaume,il ne s'allieroit auecques le Prince,n'accorderoit au Roy Dom Pietre:mais ouuriroit son pays, pour laisser passer toutes manieres de gẽs,qui en Espaigne voudroyent aller(tant de France,que d'ailleurs(à son aide & confort:& empescheroit tous ceux,qui le voudroiẽt greuer.Ce Roy d'Arragon tint bien ce qu'il promeit au Roy Henry.Car(aussi tost qu'il sceut,de verité, que le Roy Dõ Pietre estoit aidé du Prince,& que les Compaignies tendoient celle part) il fit clorre tous les pas d'Arragõ,& iceux garder bien & estroitement : & meit Gens-d'armes & & guetteurs sur les mõtaignes,& es destroits de Cathelõgne:si que nul n'y pouuoit passer,fors en grand peril. Mais les Compaignies trouuerent vn autre chemin: & eureux trop de maux &de pouuretez,ainçois qu'ils peussent issir hors des dãgers d'Arragõ.Toutesfois ils vindrent sur les marches de la Comté de Foix:& trouuerẽt ledit pays de Foix clos contre eux.Car ledit Comte nullement ne vouloit que telles gens entrassent en sa terre.Si vindrẽt nouuelles au Prince(qui pour le temps se tenoit à Bordeaux,& pensoit, & imaginoit nuit & iour,comment à son hõneur il pourroit fournir ce voyage) que ces Compaignons ne pouuoient passer,ne retourner en Aquitaine, & que les pas d'Arragon & de Cathelongne estoient deuoyez & clos,& qu'iceux Compaignons estoyent à l'entrée de la Comté de Foix,nõ pas trop à leur aise.Si se douta ledit Prince,que le Roy Henry & le Roy d'Arragon ne retirassent par aucune contrainte , ou par grans dons & par promesses,ces Gens-d'armes( qui estoient bien douze mille, & desquels il esperoit auoir confort)& qu'ils ne fussent à l'encontre de luy.Si s'aduisa ledit Prince qu'il leur en uoyeroit messire Iehan Chandos,pour traiter auec eux,& les retenir:& qu'il enuoyeroit aussi par-deuers le Comte de Foix,le priant, par amour, qu'il ne vousist faire contraire à ces Compaignies:& que tout le dommage, qu'ils feroient sur sa terre,il luy rendroit mieux au double.Ce message,à faire pour son Seigneur,entreprint messire Iehan Chãdos:& se partit de Bordeaux : & cheuaucha deuers la cité †d'Ast en Gascõgne:& tãt exploita par ses iournées,qu'il vint en la Comté de Foix:ou il trouua ledit Comte de Foix de bon accord:& le laissa passer outre,parmi son pays,paisiblement.Si trouua les Compaignies en vn pays,qu'on dit † Baselle.Là traita il à eux:& exploita si bien,qu'ils eurent tous en conuenant de seruir & aider le Prince en ce voyage , parmi grand argent, qu'ils deuoient auoir de prest:& tout ce leur iura ledit messire Iehan Chandos. Si vint de-rechef deuers ledit Comte de Foix:& luy pria, moult doucement , que ces gens ( qui estoient au Prince) il vousist souffrir & laisser passer par vn des bouts de sa terre. Le Cõte (qui vouloit estre aggreable à iceluy Prince,& qui estoit son hõme en aucune maniere) pour luy complaire luy accorda:parmi tant,qu'ils ne deuoient point faire nul dõmage à luy,ny à sa terre.Ce que messire Iehan Chãdos luy eut en conuenãt:& enuoya arriere vn sien Escuyer,& vn Heraut,deuers ses Cõpaignies,& tout le traité qui estoit entre luy & le Cõte de Foix:Puis s'en retourna deuers le Prince à Bordeaux,& là luy recorda tout son

*Retour de messire Bertrãd du Guesclin en France, pour moiẽner secours au Roy Henry de Castille, contre le Prince de Galles, voulãt restablir Dom Pietre en son Royaume.*

*Le Roy Henry de Castille s'asseure du Roy d'Arragon.*

*La peine,qu'en rent aucunes Cõpaignies à leur retour d'Espaigne en Aquitaine.*

*Iehan Chandos au deuant des Compaignies.*

*†Ie doute qu'il n'y faille d'Auch.*

*†La Chaux dit Bascle.*

*Iehan Chãdos asseure les Compaignies, pour le voyage du Prince de Galles.*

ſon voyage,&comment il auoit exploité. Le Prince (qui le croyoit &aimoit) ſe tint bien content de ſon exploit,& de ſon voyage. En † ce temps eſtoit le Prince en la droite fleur de ſa ieuneſſe:& ne fut oncques laſſé ne ſaoulé (depuis qu'il ſe commença premieremẽt à armer) de guerroyer,& de tendre à tous haux faits-d'armes : & encores à ceſte entrepriſe dudit voyage d'Eſpaigne, & de remettre en ſon Royaume, par force d'armes, ce Roy chacé,honneur & pitié le mouuoyent. Si en parloit ſouuent à meſſire Iehan Chandos,& à meſſire Thomas de Phelleton (qui eſtoient les plus eſpeciaux de ſon Conſeil) en demandant qu'il leur en ſembloit. Ces deux Cheualiers luy diſoient bien. Monſeigneur,certes c'eſt plus grãde empriſe,ſans comparaiſon,que ce ne fut de bouter le Roy Dom Pietre dehors de ſon pays,car il eſtoit hay de ſes hommes:& tous le relenquirent quand il cuida eſtre aidé. Or iouit & poſſede à preſent tout le Royaume ce Baſtard Roy & toute entierement a l'amour des Nobles,des Prelats,& de tout le demourant:&l'ont fait Roy:& parainſi le voudront tenir en celuy eſtat:comment qu'il ſoit. Si auez grand meſtier que vous ayez en voſtre compaignie grande foiſon de bons Gens-d'armes, & d'Archers:car vous trouuerez bien à qui combattre quand vous viendrez en Eſpaigne. Si vous conſeillons que vous rompiez la greigneur partie de voſtre vaiſſelle & treſor (dont vous eſtes bien aiſé maintenant) & en faites monnoye, pour departir largement aux Compaignons,deſquels vous ſerez ſerui en ce voyage,& qui pour l'amour de vous iront (car pour le Roy Dom Pietre n'en feront ils riens) & ſi enuoyez deuers le Roy voſtre pere,en luy priant que ſoyez aidé de cent mille francs : que le Roy de France doit enuoyer en Angleterre dedans brief temps. Si prenez par tout finance,ou vous la pourrez trouuer & auoir (car bien vous fera beſoing) ſans tailler voz hommes,ne voſtre pays & vous en ſerez mieux aimé & ſerui de tous. A ce cõſeil,& pluſieurs autres bõs &loyaux que les Cheualiers luy donnerent, ſe tint le Prince de Galles : & fit rompre & briſer les deux parts de ſa vaiſſelle (tant d'or que d'argent) & en fit faire & forger monnoye,pour donner & departir largement aux Cõpaignons. Auec ce,il enuoya en Angleterre,par-deuers le Roy ſon pere,pour impetrer les cent mille frãcs,dont ie parloye ores. Le Roy d'Angleterre (qui ſentoit aſſez les beſongnes du Prince ſon fils) les luy accorda legerement:& en eſcriuit au Roy de France,&luy en enuoya lettres de quittance. Si furent les cent mille francs en telle façon deliurez aux gens du Prince,& departis à toutes manieres de Gens-d'armes. Vne fois eſtoit en recreation le Prince de Galles en ſa chambre, en la cité d'Angouleſme,auec pluſieurs Cheualiers de Gaſcongne,de Poictou,& d'Angleterre:& bourdoit à eux,& eux à luy, de ce voyage d'Eſpaigne, & fut du temps que meſſire Iehan Chandos eſtoit outre,apres les Compaignies. Si tourna ſon chef deuers le Sire d'Albreth:& luy dit. Sire d'Albreth,à quelle quantité de gens pourriez vous biẽ ſeruir en ce voyage? Le Seigneur d'Albreth fut toſt appareillé de reſpondre:& luy dit. Monſeigneur,ſi ie vouloye prier tous mes amis (c'eſt à dire tous mes feaux) i'auroye biẽ mille Lances,& toute ma terre gardée. Par mon chef (dit le Prince) Sire d'Albreth,c'eſt belle choſe. Et lors regarda ſur le Seigneur de Phelleton,& ſur aucuns Cheualiers d'Angleterre:& leur dit,en Anglois. Par ma foy on doit bien aimer la terre,ou l'on a vn tel Baron:qui peut ſeruir ſon Seigneur à mille Lances. Apres il retourna derechef ſur le Seigneur d'Albreth:& dit,de grande volonté Sire d'Albreth, ie les retien tous. Ce ſoit au nom de Dieu,Monſeigneur,dit le Sire d'Albreth. De ceſte retenue deut depuis aduenir grand méchef:comme vous orrez ça-auant en l'Hiſtoire.

*† Touſiours. 1366.*

*Cõſeil de Iehã Chandos, et de Thomas de Phelleton, au Prince de Galles, pour luy faire auoir mõnoie*

*Le Prince de Galles fait batre ſa vaiſſelle en mõnoye d'or et d'argẽt pour ſon voyage de Caſtille.*

*Comment le Comte de Narbonne, le Seneſchal de Toulouze, & quelques autres Seigneurs François, ayans aſſailli certaines Compaignies, venues au mandement du Prince de Galles, furent déconfits pres Montauban:& comment le Pape deffendit aux priſonniers, que ces Compaignies auoyent laſchez ſur leur Foy, apres le faict-d'armes, de ne leur payer aucune rançon.* CHAP. CCXXXIIII.

OR retournons nous aux Compaignies:qui ſ'eſtoient alliees & accordées auecques le Prince.* Si vous dy qu'ils eurent moult de maux,ainçois qu'ils fuſſent rentrez en la Principauté. Quand ils ſe veirent hors des dangers de Cathelongne & d'Arragon ils ſe partirent en trois routes:&, par l'accord du Comte de Foix, du Comte d'Armignac, & du Seigneur d'Albreth, l'vne des parties ſ'en alla coſtoyant Foix & Toulouze: l'autre,la Cõté d'Armignac,& la tierce ſ'ẽ alla vers Albreth. En la premiere route eſtoit la plus grand'partie des Gaſcons:& ſ'en venoient ces Compaignons (qui pouuoiẽt bien

** Anno 107.*

eſtre enuirõ trois mille)par routes&par cõpagnies(en l'vne trois cẽs,&en l'autre quatre cẽs)deuers l'Eueſché de Toulouze:& Mõtauban. Adonc auoit vn Cheualier de Frãce à Seneſchal de Toulouze: qui s'appelloit Guy d'Azay. Quand il entendit que ces Cõpaignies approchoient,& cheuauchoiẽt en routes,& ne pouuoient eſtre en ſomme plus de trois mille combattans(qui encore eſtoiẽt foulez,mal armez & mal mõtez,& pis chauſſez & habillez)ſi dit qu'il ne vouloit pas que telles gens approchaſſent Toulouze, ne le Royaume de France,pour eux recouurer: & dit qu'il iroit au-deuant, & qu'il les combatroit au plaiſir de Dieu. Si ſignifia tantoſt ſon intention à Monſeigneur Amory, Comte de Narbonne,& au Seneſchal de Carcaſſonne, & à celuy de Beaucaire, & à tous les Cheualiers, Eſcuyers,& Officiers de là enuiron,en eux mandant & requerãt aide, pour eux aider à garder les frontieres,contre ces malles Compaignies. Tous ceux, qui mandez & priez furent,obeyrent,& haſterent, & vindrent, au plus toſt qu'ils peurent, en la cité de Toulouze:& ſe trouuerent iuſques à cinq cens Lances, Cheualiers & Eſcuyers & bien quatre mille † ribaux:& ſe meirent tous ſur les champs, deuers Montauban, à ſept lieuës de Toulouze. Les premiers,qui venoyent,& venus eſtoient,cheuauchoyent touſiours auant, attendant leurs compaignons. Quand le Comte de Narbonne & meſſire Guy d'Azay(qui ſe faiſoient ſouuerains, & meneurs de tous ces Gens-d'armes) furent partis de la cité de Toulouze,ils s'en vindrent loger aſſez pres de Montauban:qui pour lors ſe tenoit en l'obeyſſance du Prince: & en eſtoit Capitaine pour lors vn Cheualier,qui s'appelloit meſſire Iehan Comes. Si euuoyerent ces Seigneurs de Frãce leurs Coureurs deuant Montauban pour attraire hors quelques vns de ces Compaignons, qui y eſtoient arriuez,& s'y tenoient,auecques meſſire Robert Cem. Quand le Capitaine de Montauban entendit que les François eſtoient venus à main armée, & à oſt, deuant ſa fortereſſe,ſi fut émerueillé: pourtant que la terre eſtoit du Prince. Si vint aux bailles de ladite fortereſſe:& fit tant que par aſſeurance il parla aux Coureurs:& leur demanda qui là les auoit euuoyez,& pourquoy ils s'auãçoiẽt de courir ſur la terre du Prince:qui eſtoit voiſine,& deuoit eſtre amie,auec le corps du Seigneur,au Royaume & au Roy de France. Ceux reſpondirent:& dirent. Nous ne ſommes mie de noz Seigneurs, qui cy nous ont enuoyez,chargez de vous rẽdre de ce reſponſe:mais, pour vous appaiſer,ſi vous voulez venir,ou enuoyer,par deuers noz Seigneurs, vous en aurez certaine reſpõſe. Ouy(dit le Capitaine de Mõtaubã)Ie vous prie q̃ vous vo⁹ retrayez par-deuers eux:& leur dites qu'ils m'enuoyent vn ſaufconduit( par quoy ie puiſſe aller à eux:& retourner arriere)ou qu'ils m'enuoyent dire tout pleinemẽt pourquoy,ny à quel tiltre, ils me font guerre,car,ſe ie cuidoye q̃ ce fuſt tout à certes, ie le ſignifieroye à Mõſeigneur le Prince:qui y pouruoyeroit de remede. Ceux reſpondirent,Treſvolontiers. Si retournerent,& racompterent à leurs Seigneurs toutes ces parolles. Ce ſaufconduit fut impetré au nõ de meſſire Iehã,& aporté à Montaubã. Adõc ſe partit luy cinquieſme, tãt ſeulemẽt:& vint au logis des deſſuſdits Frãçois:& trouua leſdits Seigneurs:qui eſtoiẽt tous appareillez de le receuoir:& aduiſez de luy reſpõdre. Il les ſalua:& ils luy rẽdirẽt ſon ſalut. Puis leur demãda à quelle cauſe ils auoiẽt enuoié courir,à main armée, par-deuãt ſa fortereſſe:qui ſe tenoit de Monſeigneur le Prince. Ils reſpondirẽt. Nous ne voulons nullemẽt enuahir perſonne,ny faire guerre:mais nous voulõs noz ennemis chacer, ou que les ſauons. Et qui ſont voz ennemis? & là ou ils ſont? dit le Cheualier. Ou nom de Dieu (reſpondit le Cõte de Narbonne)ils ſont dedans Montauban& ſont robeurs & pilleurs qui ont durement couru ſur le Royaume de Frãce. Et auſſi, meſſire Iehan, ſe vous eſtiez biẽ courtois à voz voiſins,vous ne les deuriez mie ſouſtenir à piller& à rober les poures gẽs,ſans nul tiltre,car par tel tiltre s'émouuerẽt les haines entre les Seigneurs. Si les mettez hors de voſtre fortereſſe:ou autremẽt vous n'eſtes mie ami au Roy, ny au Royaume de France. Seigneurs(reſpondit le Capitaine ) il eſt verité qu'il y a Gens-d'armes dedãs ma garniſon,que Monſeigneur le Prince a mãdez,& les retient pour luy. Si ne ſuis mie cõſeillé d'eux faire partir ſi ſoudainemẽt: &,s'ils vous ont fait aucun déplaiſir,ie ne voy mie qui vous en face droit, car ce ſont Gens-d'armes, il leur conuient viure(ainſi qu'ils ont accouſtumé)& ſur le Royaume de Frãce, & ſur le Prince. Dont reſpondirẽt le Sire de Narbonne & meſſire Guy d'Azay:& dirent: Ce ſont Gens-d'armes,tels,quels: qui ne ſauent viure,fors de pillage & roberie,& qui mal-courtoiſement ont cheuauché ſur noz mettes,ſi le compareront:ſe nous les pouuons aux chãps tenir, car ils ont ars, prins & pillé,&fait mout de maux,en la Seneſchauchée de Toulouze:dõt les plaintes ſont venues

† *Sala dit archiers&bringans.*

*Courſes des François du Cõte de Narbõne iuſques pres Montauban ou s'eſtoient retirez quelques vns des Compaignies.*

*Propos du Capitaine de Montauban & du Comte de Narbõne ſur la raiſon des courſes precedentes.*

nuës à nous,&,se nous leur souffrions ce faire, nous seriõs traistres enuers le Roy nostre Seigneur:qui icy nous a establis pour garder sa terre.Si leur dites,de par nous,ainsi,car puis que nous sauons ou ils logẽt,nous les trouuerõs,car il nous sera amendé: ou il nous coustera encore plus.Autre respõse ne peut auoir lors le Capitaine de Mõtauban:& s'en partit mal-cõtent d'eux:& dit que ià,pour les menaces deux,il ne briseroit son intentiõ. Si s'en retourna:& recorda aux Compaignons toutes les parolles, que vous auez ouies. Quand les Cõpaignons entendirent ces nouuelles, ils ne furent mie bien asseurez, car ils n'estoient pas à ieu parti contre les François,si se tindrẽt sur leur garde,au mieux que ils peurent. Or aduint que droit au cinquiesme iour,apres que ces parolles eurent esté dites,messire Perducas d'Albreth,à tout vne grãde route de Compaignons, deut passer par Montauban,car le passage estoit là,pour entrer en la Principauté. Si le fit sauoir à ceux de la ville. Quand messire Robert Cem & les autres Compaignons, qui là se tenoyent pour enclos, entendirent ces nouuelles, si en furent moult réiouis. Si signifierent tout secrettement la conuiue des François audit Perducas, & comment ils les auoyent là assiegez,& les menaçoient durement:& aussi quels gens ils estoyent, & quels Capitaines ils auoient. Quand messire Perducas d'Albreth entendit ce,si n'en fut de riens effroyé:ains recueillit ses cõpaignons de tous lez:& s'en vint bouter dedans Mõtauban:ou il fut receu à grand' ioye. Quand ils furent là venus,ils deuiserent ensemble comment ils se pourroyent maintenir: & furent d'accord que le lendemain ils s'armeroyent,& iroyent hors de la ville:& s'addreceroiẽt vers les Frãçois, & les prieroyẽt que paisiblement ils les laissassent passer:&,s'ils ne vouloient à ce condescendre,& que combattre les conuenist,ils s'aduenturoyent à leur pouuoir. Tout ainsi, comme ils ordonnerent,ils firent: & le lendemain s'armerent, & firent sonner leurs trompettes, & monterent à cheual,& issirent hors de Montauban:& ià estoient tous les François,pour l'effroy qu'ils auoient ouy & veu,tous rangez & mis deuant ladite ville de Montauban: & ne pouuoient passer ces Compaignies, fors que parmi eux. Adonc se meirent,deuant, Perducas d'Albreth & messire Robert Cem: & vindrent demander à parlementer aux François,& les prier qu'on les laissast paisiblemẽt passer. Mais les Seigneurs leur enuoierent dire,qu'ils n'auoient cure de leur parlement,& qu'ils ne passeroyent point,fors parmi les pointes de leurs glaiues & de leurs espées: & écrierent tantost leur cry:& dirent, Auant,auant,à ces pillars:qui robent & pillent le mõde,& viuent sur chacun,sans cause & sans raison.Quand ces Compaignons veirent ce,&que c'estoit à certes que cõbattre les conuenoit,ou mourir illecques à honte,si descendirent de leurs cheuaux,&se rangerent & ordonnerent tous à pié, & attendirent les François: qui vindrent sur eux moult hardiment:& se meirent aussi tous à pié, deuant eux.Là cõmencerent à traire,à lancer, & à chacer les vns les autres,& dõner grans coups & apperts:& y en eut plusieurs abbatus des vns & des autres.Là eut grand' bataille, forte & dure,& bien cõbattue,& maint appertise d'armes faite,& maint Cheualier &Escuyer renuersé par terre.Toutesfois les François estoient trop plus que les Cõpaignies,& bien deux cõtre vn.Si n'auoient mie paour:ains rebouterent à ce commencement,par bien combattre,les Cõpaignies bien auant,& iusques au dedans des barrieres.Là eut,au rentrer,maint homme mis à mort & à méchef:& eussent eu les Cõpaignõs fort temps, si ce n'eust esté le Capitaine de ladite ville: qui fit armer toutes gens,& commanda estroitement,que chacun,à son loyal pouuoir,aidast aux Compaignies,qui estoient des gens au Prince.Lors s'armerẽt ceux de la ville,& se meirent en arroy auec les Cõpaignies,&se bouterent en écarmouche,&mesmement les fẽmes de la ville monterẽt en leurs logis,& en solliers,pourueus de pierres & de cailloux,&commencerent à getter sur les François,si fort & si roidement,qu'ils estoient tous embesongnez d'eux targer,pour le get de pierres,& en blecerent plusieurs, & les firẽt reculer.Dont s'asseurerẽt lesCõpaignies(qui furẽt grand tẽps en grand peril) & enuahirent fierement les François. Et vous dy qu'il y eut là fait autant d'appertises d'armes,de prinses,& de récousses,qu'on en auoit veu long temps faire,car les Compaignies n'estoient qu'vn petit,au regard des François, si se penoit chacun de bien faire la besongne,& rebouterent leurs ennemis,par force d'armes,tout au dehors de la ville.Et aduint adonc,ce pendant qu'on se combattoit, qu'vne route de Compaignies ( que le Bourg de Bretueil & Naudõ de Bagerant menoyẽt,& en laquelle route estoiẽt biẽ quatre cẽs cõbattans)se bouterẽt,par derriere,en la ville,&auoiẽt cheuauché toute la nuit, en grand' haste,pour estre là,car on leur auoit donné à entẽdre que les Frãçois auoient

*Perducas d'Albreth renforce les Cõpaignons de Montauban.*

*Les cõpaignies de Montauban demandans passage, sont assaillies par les François du Cõte de Narbõne.*

*Le Capitaine de Montauban & ceux de la ville secourent les Cõpaignies*

*Le Bourg de Bretueil, et autres Cõpaignies, au secours des premieres.*

*Décõfiture du Comte de Narbonne et autres François, par quelques Compaignies, pres Montauban.*

*†Iour de la déconfiture susdite tousiours en l'an 1366.*

*†La Chaux dit icy (cõme tousio)* de Labreth Robert chenit Iehan triuet Robert dau beterre le bourg, *&c.*

assiegé leurs Compaignons de Montauban. Là eut de rechef grand hutin, & furent les François par ces nouuelles gens fierement assaillis & combattus: & durerent ces batailles des heure de tierce, iusques à heure de basse nonne. Finalement les François furent déconfits, & mis en chace, & ceux bien heureux, qui peurent monter à cheual, & peurẽt partir, & aller leur voyage. Là furent prins le Comte de Narbõne, messire Guy d'Azay, le Comte d'Vzes, le Sire de Mõtmorillon, le Seneschal de Carcassonne, le Seneschal de Beaucaire, & plus de cent Cheualiers, que de France, que de Prouẽce, que des marches de là enuiron, & maints Escuyers riches, & maint hõme riche de Toulouze & de Mõtpeslier: & encores eussent ils plus prins, s'ils eussent chacé, mais ils n'estoient qu'vn peu de gens, mal-montez, si ne s'oserent aduenturer plus auant: & se tindrent à ce qu'ils eurent. Ceste écarmouché fut à Montauban, la† vigile Nostre-dame en Aoust, l'an de grace mil trois cens soixantesix. Apres la déconfiture & prinse dessusdite, lesdits Perducas † d'Albreth, messire Robert Cem, messire Iehan Comes, le Bourg de Bretueil, Naudon de Bagerant, & leurs routes, departirent leur butin, & tout leur gaing: dont ils eurent grande foison. Et à tous ceux, qui prisonniers auoient, ils leur demouroyent: & en pouuoient faire leur profit, & rançonner ou quitter, s'ils vouloient: dont ils leur firent bonne compaignie: & les rançonnerent moult courtoisement, chacun selon son estat & affaire: & encores le firent de tant plus doucement, que ceste aduenture leur estoit fortuneusement venue, par beaux faits d'armes: & ceux, qui furent receus sur leur foy, s'en allerent: & leur donnerent terme d'apporter leurs rançons à Bordeaux, ou ailleurs, ou bon leur sembla. Si s'en partit chacun, & reuint en son pays: & les Compaignons s'en allerent deuers le Prince, qui les receut ioyeusement: & les enuoya † loger en vne marche (qu'õ appelle Baselle) entre les montaignes. Or vous diray qu'il aduint de ceste besongne, & comment le Cõte de Narbõne, le Seneschal de Toulouze, & les autres (qui auoient esté rançonnez, & receus sur leur foy) firent, & payerẽt. En ce temps regnoit le Pape Vrbain cinquiesme, qui tant hayoit ces manieres de gens, que plus ne pouuoit: & les auoit de grand temps excommuniez, pour les villains faits, qu'ils faisoient. Quand il fut informé de ceste iournée, & comment, en bien faisant à son entente, le Comte de Narbonne & les autres auoiẽt esté ruez ius, si en fut mout fort courroucé: & ce souffrit, tãt qu'ils furẽt mis à finãce, & reuenus en leurs maisons: & alors leur mãda, par mots expres, & leur deffendit estroitemẽt, que de leurs rãçons ils ne payassent riẽ: & les dispẽsa & absolut de leur foy. Ainsi furẽt quittes ces Seigneurs, Cheualiers & Escuyers, qui auoiẽt esté prins, à Montauban: & n'oserent passer le cõmandemẽt du Pape. Si vint à aucuns bien à point & aux cõpaignies moult mal: qui s'attendoient bien d'auoir argent (& le cuidoient auoir pour faire leurs besongnes, & eux monter & appareiller, ainsi que Compaignõs de guerre s'habillent, quand ils ont largement dequoy) & ils n'eurent riens. Si leur vint à moult grand contraire ceste ordonnance du Pape (comme dit est) & s'en complaignirent, par plusieurs fois, à messire Iehan Chandos: qui estoit Connestable d'Aquitaine, & regard auoit, par droit d'armes, sur telles besõgnes: mais il dissimuloit ẽuers eux, au mieux qu'il pouuoit: pourtant qu'il sauoit voirement que le Pape les excõmunioit, & que leurs faits & estats tournoient à pillerie. Et me semble qu'ils n'en eurent onc-puis autre chose.

*† Les Abr. ne disent riẽ de ceste demie clause & me doute qu'il n'y faille vn autre mot que* Baselle. *Car le ch. 233. dit que le Prince les fit sortir de là, par permission du Cõte de Foix, et à quel propos les en eust il tirez, pour les y remettre.*

### *Comment, pendant que le Prince de Galles preparoit son voyage de Castille, le Roy de Maillorque vint à refuge à luy, contre le Roy d'Arragon: & comment ledit Prince mécontenta le Seigneur d'Albreth.* CHAP. CCXXXV.

NOus parlerons du Prince de Galles, & approcherons son voyage, & vous compterons comment il perseuera. Premierement (si-comme dessus est dit) il fit tant, qu'il eut toutes ces Compaignies, de son accord: ou il y auoit bien douze mille combattans, & moult luy cousterent à retenir: & encores) quand il les eut) il les soustint à ses fraiz & à ses gages, auant qu'il partist de la Principauté, des l'issue d'Aoust, iusques à l'entrée de Feurier. Auec tout ce ledit Prince receuoit toutes manieres de Gens-d'armes, † ou il les pouuoit auoir. Du Royaume de France n'en eut ils nuls. Car tous se retrayoient deuers le Roy Henry, pour l'amour des alliances, qui estoient entre le Roy, leur Seigneur, & le Roy Henry: & encores eut le Roy Henry aucuns des compaignes: qui estoient Bretons fauorables à messire Bertrand du Guesclin: desquels messire Bertrand de Brudes, Alain de S. Pol, Guillaume de Brueix, & Alain de la Couuette, estoiẽt Capitaines. Si eust bien eu ledit Prince encores plus de Gens-d'armes estrangers (cõe Flamans, Allemãs & Bra-

*†Ce passage estoit corrompu en ceste sorte* ou il les pouuoit auoir du royaume de France & d'ailleurs.

Brabançons) s'il eust voulu: mais il en renuoya assez: & eut plus cher à prendre ses feaux de la Principauté, que les estrangers. Aussi il luy vint vn grand confort d'Angleterre: car quand le Roy son pere veit que ce voyage se feroit, il donna congé à son fils, Monseigneur Iehan Duc de Lenclastre, de venir veoir le Prince de Galles, à vne grand' quantité de Gés-d'armes: c'estassauoir quatre cens Hommes-d'armes, & quatre cens Archers. Doncques, quand les nouuelles vindrent au Prince que son frere deuoit venir, il en eut moult grand' ioye: & s'ordõna sur ce. En ce tẽps vint deuers le Prince, en la cité de Bordeaux, messire Iames Roy de Maillorque. Ainsi se faisoit il appeler: combien qu'il n'y eust riens: car le Roy d'Arragon le tenoit, sur luy de force: & auoit le Pere dudit Roy de Maillorque fait mourir en prison, en vne cité d'Arragon: qu'on dit Barcelonne, † Parquoy cedit Roy Iames, pour contreuenger la mort de son pere, & recouurer son heritage, estoit parti du Royaume de Naples: duquel il auoit la Royne à femme pour le tẽps. Auquel Roy de Maillorque fit grand' feste le Prince de Galles: & le coniouit & cõforta doucement & grandemẽt: & (quand il luy eut ouy recorder toutes les raisons, pourquoy il estoit là venu, & à quelle cause le Roy d'Arragon luy fit, & faisoit, tort, & luy tenoit son heritage, & auoit fait mourir son pere) si luy dit le Prince. Sire Roy, ie vous promets en loyauté, que, nous reuenus d'Espaigne, nous entendrons, à vous remettre en vostre heritage de Maillorque, ou par traité, ou par force. Ces promesses pleurẽt moult audit Roy. Si se tint delez le Prince en la cité de Bordeaux, en attendant le departement, ainsi que les autres: & luy faisoit ledit Prince, par honneur la plus grand' deliurance qu'il pouuoit: pourtant qu'il estoit lointain & estranger, & n'auoit mie ses finances à son aise. Tous les iours venoient plaintes, audit Prince, de ces Compaignies, qui faisoient tous les maux du monde aux hommes & aux femmes, au pays ou ils conuersoient: & veissent volontiers ceux des marches, ou ces gens se tenoient que le Prince auançast son voyage: & il en estoit en grand' volonté: mais on luy conseilloit qu'il laissast passer le Noel: à ce qu'il n'eust l'Yuer sur le dos. A ce conseil s'enclinoit assez le Prince: pourtant que Madame la Princesse, sa femme, estoit durement enceinte, & aussi moult tendre & éplourée du departement de son mari. Si eust ledit Prince volontiers veu qu'elle fust accouchée, auant son departement: & la Princesse eust volontiers veu que son mari fust demouré. Entandis se faisoient & ordonnoient tousiours grans pourueances & grosses: qui trop fort leur besongnoient: car ils deuoient entrer en vn pays, ou ils en trouueroient bien petit. Pendant que le seiour se faisoit à Bordeaux, & que tout le païs estoit plein de Gésd'armes, eurent le Prince & ses gens plusieurs conseils & consultatiõs ensemble: & m'est aduis que le Sire d'Albreth fut contremandé, & ses mille Lances: & luy escriuit ledit Prince, par le conseil de ces hommes, ainsi. Sire d'Albreth, Comme ainsi soit que de nostre volonté liberale vous ayons retenu, pour nous seruir à mille Lances, au voyage que nous tendons par la grâce de Dieu entreprẽdre, & brieuement paracheuer, apres auoir consideré noz besongnes, & les fraiz & despens que nous auons tant par les estrangers qui se sont boutez en nostre seruice, comme par les gens des Compaignies (desquels le nombre est si grand, que ne les voulons pas laisser derriere, pour les perils qui s'en pourroient ensuyuir) † & qu'il conuient plusieurs de noz feaux demourer, à fin que nostre terre en soit gardée. Pour ces causes a esté, & est ordõné par nostre Conseil, qu'en ce voyage vous nous seruirez (comme vous y estes escrit) à deux cens Lances. Si les vueillez trier, & mettre hors des autres: & le demourant laissez faire leur exploit, & leur profit. Dieu soit garde de vous. Escript à Bordeaux, le huitiéme iour de Decembre. Ces lettres, seellées du grand seel du Prince de Galles, furent enuoyées au Sire d'Albreth: qui se tenoit en son pays, & entendoit fort à faire ses pourueances & appareiller: car on disoit, de iour en iour, que le Prince deuoit partir. Quand il veit ces lettres que le Prince luy enuoyoit, il les ouurit, en pensant, & les leut par deux fois pour mieux les entendre: car il fut de ce, qu'il trouua dedans, moult émerueillé: & ne se pouuoit auoir, tant fort estoit il courroucé) & disoit ainsi. Comment? Monseigneur le Prince de Galles se truffe & gabbe de moy: quand il veut que ie donne congé à huit cens Lances, Cheualiers & Escuyers: lesquels à son commandement i'ay tous retenus, & leur ay brisé leur profit à faire en plusieurs manieres. Adonc, en son courroux, le Sire d'Albreth demanda tantost vn Clerc: & il vint: &, quand il fut venu, il luy dit. Escriuez: & le Clerc escriuit (ainsi que le Sire d'Albreth luy deuisoit.) Cher Sire, ie suis grandement émerueillé des lettres, que m'auez enuoyées: & ne say mie bonnement, & ne trouue en moy con-

*Et tous se retrayoiẽt &c. Mais la Chaux confirme nostre correction.*

*Arriuee du roy Iames ou Iaques de Maiorque, à Bordeaux.*

*† Ceux qui auront de tels Exẽplaires que nous pourront voir comment ce passage estoit imparfait: lequel nous auions parfait selon la Chaux & l'histoire de Naples.*

*Cause de mescontentement entre le Prince de Galles & le Sire d'Albret.*

*† Estant ceste lettre toute corrompue parauant, nous l'auõs redrecee au sés de l'auteur y estãt aucunemẽt aidez par la brieue substãce de la Chaux*

*Lettres du Sire d'Albret au Prince de Galles.*

ſeil, comment ſur ce ie vous en doy, ne ſache reſpondre car il me tourne à grand preiudice, & à grand blaſme, & à tous mes hommes auſſi: leſquels, à voſtre ordonnance & commandement, i'auoye retenus, & qui ſont tous appareillez de vous faire ſeruice: & leur ay détourné à faire leur profit ailleurs, en pluſieurs eſtats: car les aucuns eſtoient meus & ordonnez d'aller outre mer, en Pruce, en Conſtantinople, ou en Hieruſalē: ainſi que tous Cheualiers, qui ſe deſirent aduancer. Si leur vient à grand merueille & déplaiſance, de ce qu'ils ſont boutez derriere: & ſont tous émerueillez (cōme auſſi ſuis ie) de ce qu'ils ſont ainſi boutez derriere, & en quelle maniere ie le puis auoir déſerui. Cher Sire, plaiſe vous ſauoir q̄ ie ne ſauroye † ſeurer les vns des autres. Ie ſuis le pire, & le moindre tous: & ſ'aucūs y vont, tous irons: ce ſay ie bien. Dieu vous ait en ſa ſainte garde. Eſcrit, &c. Quand le Prince de Galles eut ouy ceſte reſponſe, ſi la tint à moult preſomptueuſe: & auſſi firent aucuns de ſon Conſeil, des Cheualiers d'Angleterre, qui là eſtoient. Si crolla le Prince la teſte: & dit en Anglois (ſi-cōme adonc ie fu informé: car i'eſtoye lors à Bordeaux) Le Sire d'Arbreth eſt vn grand maiſtre en mon pays: quand il veut briſer l'ordonnance de mon Conſeil: mais par Dieu il n'en ira pas ainſi qu'il penſe. Or demeure ſ'il veut: car ſans ſes mille Lances ferons nous le voyage: ſi Dieu plaiſt. Adoncques parlerent aucuns Cheualiers d'Angleterre, qui là eſtoient: & dirent. Monſeigneur, vous cognoiſſez petitement la penſée des Gaſcons, & comment ils ſ'outrecuident, & nous aiment peu, & peu ont aimé du temps paſſé. Ne vous ſouuient il pas comment grandement ils ſe vouloient iadis porter encontre vous, en la cité de Bordeaux, quand le Roy Iehan de France y fut premieremēt amené? Ils diſoient, & maintenoient tout notoirement, que par eux, & par leur empriſe, vous auiez fait le voyage, & prins le Roy de France: & bien fut apparent qu'ils voulurent ſe porter outre: car vous fuſtes en grans traitez contre eux, plus de quatre mois, ainçois qu'ils vouſiſſent conſentir que ledit Roy allaſt en Angleterre. & leur conuint premierement ſatisfaire à leur volōté, pour eux tenir en amour. Sur ces parolles ſe teut le Prince: mais pource n'en penſa il moins. Et veez cy forment la premiere fondation de la haine qui fut entre le Prince de Galles & le Sire d'Albreth: & fut adonc le Sire d'Albreth en grand peril: car le Prince eſtoit grand & haut de courage, & cruel en ſon hayr: & vouloit (fuſt à tort, ou à droit) que tous Seigneurs (auſquels il pouuoit commander) teinſſent de luy. Mais le Comte d'Armignac (qui eſtoit oncle dudit Seigneur d'Albreth) fut informé de ces nouuelles entre le Prince, ſon Seigneur, & ſon neueu le Seigneur d'Albreth. Si vint à Bordeaux, deuers le Prince & meſſire Iehan Chādos & meſſire Thomas de Phelleton (par le conſeil deſquels ledit Prince faiſoit & ouuroit tout) & emmoyenna ſi bien ſes parties, que le Prince ſe teut & appaiſa. Toutesfois le Sire d'Albreth ne fut eſcript qu'à deux cens Lances: dont il n'eſtoit mie plus ioyeux: n'auſſi n'eſtoient ſes gens: n'oncques-puis n'aimerent le Prince, tant comment ils faiſoient deuant. Si leur cōuint porter & paſſer leur ennuy, au mieux qu'ils peurent: car ils n'en eurent adonc autre choſe.

*† La Chaux mettant ceſte lettre toute au long, vſe de ce meſme mot: qui eſt ici pris pour* choiſir, trier *(comme il a dit en l'autre lettre) &* ſeparer*: duquel dernier il a eſté fait par langage corrompu, & approprié aux petits enfans, quand on les ſepare d'auec leurs nourrices pour leur faire oublier le laict.*

*De la natiuité de Richard, fils du Prince de Galles: de la venue du Duc de Lanclaſtre, ſon frere, pour l'acompaigner en ſon voyage: de la pratique qu'il eut de-rechef auec le Roy de Nauarre, pour l'aſſeurance de ſon paſſage: & comment Bertrand du Gueſclin retourna à l'ayde du Roy Henry.* CHAP. CCXXXVI.

TAnt fut demené le temps, en faiſant les Pourueances dudit Prince, & en attendant la venue dudit Duc de Lanclaſtre, que Madame la Princeſſe trauailla, & ſe deliura, par la grace de Dieu, d'vn beau fils: qui fut né le iour de l'Apparition des trois Roys, en † celle année, par vn Mercredy, & vint celuy enfant ſur terre, à heure de tierce, ou enuiron. Dequoy le Prince & tous ſes gens furent moult réiouys. Si fut baptiſé, le Vendredy enſuyuant, à heure de haute nonne, dedans les Saincts fons de l'egliſe Sainct-Andrieu, en la cité de Bordeaux: & le Baptiſa l'Archeueſque dudit lieu: & le tint ſur les fons l'Eueſque d'Agen en Agenois, & le Roy de Maillorque: & eut à nom celuy enfant Richard: & fut depuis Roy d'Angleterre: ſi-comme vous orrez enſuyuant, en l'Hiſtoire. Le Dimenche apres, heure de prime, ſe partit de Bordeaux ledit Prince, en treſgrand arroy: & & toutes manieres de Gens-d'armes, qui là ſeiournoient, auſſi: mais la greigneur partie de ſon oſt eſtoit ia paſſée, & logée enuiron la cité d'Aſt en Gaſcongne. Si vint le Prince, le Dimenche au ſoir, en celledite cité: & là ſe logea, & ſeiourna par trois iours. Car on luy dit que ſon frere, le Duc de Lanclaſtre venoit, & qu'il eſtoit paſſé (il y auoit quinze iours)

*† Qui fut 1367 à ma mode.*

*Le Prince de Galles part de Bordeaux pour ſon voyage de Caſtille.*

iours (& arriué en Bretaigne, à Sainct-Matthieu-de-fine-poterne, & venu à Nantes, où le Duc de Bretaigne l'auoit grandement festoyé & coniouy. Depuis exploita tant ledit de Lanclastre, qu'il cheuaucha parmi Poictou & Xainctonge, & vint à Blaye, & là passa la riuiere de Gironde: & arriua sur le quay à Bordeaux. Si vint à l'Abbaye de Sainct-Andrieu: ou la Princesse gisoit: qui le coniouit ioyeusement, & toutes les Dames & Damoiselles, qui là estoient. A ce iour le Duc de Lanclastre ne voulut gueres demourer, ne seiourner à Bordeaux: mais print congé de sa sœur la Princesse, & se partit à toute sa Compaignie: & cheuaucha tant qu'il vint en la cité d'Ast: ou il trouua ledit Prince de Galles, son frere. Si s'éiouyrent grandement: car moult s'entr'aimoient. Là eut moult grandes approches d'amour entre eux & leurs gens. Assez tost apres que le Duc de Lanclastre fut là venu, vint le Comte de Foix: qui fit grand' chere: & grand' reuerence de bras & de semblant, audit Prince, & à son frere: & s'offrit du tout à leur commandement, Le Prince (qui sauoit bien honnorer tous Seigneurs, chacun selon ce qu'il estoit) l'honnora grādement: & le mercia moult de ce qu'il les estoit venu veoir: &, apres il luy chargea son pays, & le pria qu'il vousist estre songneux de le garder iusques à son retour. Le Comte le luy accorda ioyeusement & volontiers: & sur ce s'en retourna ledit Cōte en son pays, quand il eut prins congé: & le Prince & le Duc de Lanclastre demourerent encores en la ville d'Ast, estans tous leurs gens espars enuiron le pays, & à l'entrée des ports & des passages de Nauarre, Car point encores ne sauoient, de verité, s'ils passeroient ou non, & si le Roy de Nauarre leur ouuriroit le passage: combien qu'il le leur eust en conuenance: car renommée couroit communément parmi tout l'ost, que de nouuel il estoit composé & accordé au Roy Henry: dont le Prince, & son conseil, estoit moult émerueillé, & le Roy Dom Pietre moult melancolieux. Or aduint (pendant ce qu'ils seiournerent là, & que ces parolles couroient) que messire Hue de Caurellee & ses gens s'approcherent de Nauarre: & prindrent la cité de Mirande & la ville du Pont-la-Royne: dont tout le pays fut durement effroyé: & en vindrent les nouuelles iusques au Roy de Nauarre. Quand il entendit que les Compaignies vouloient entrer par force en son pays, si fut moult fort courroucé: & escriuit tout le fait au Prince. Le Prince s'en passa assez brieuement: pourtant que le Roy de Nauarre (ce luy sembloit) ne tenoit pas bien au Roy Dom Pietre, toutes ses conuenances. Si luy escriuit ledit Prince, qu'il veinst, ou enuoyast, s'excuser des parolles, qu'on luy mettoit à sus. Car les gens disoient notoirement, qu'il s'estoit tourné deuers le Roy Henry. Quand le Roy de Nauarre entendit ce qu'on luy mettoit à sus de trahison, il fut plus courroucé que deuant. Si enuoya vn appert cheualier deuers le Prince: lequel on nommoit messire Martin de Kare. Celuy vint en la cité d'Ast, excuser le Roy de Nauarre: & parlementa tellement & si sagement audit Prince, que le Prince s'appaisa: parmi tant qu'il deuoit retourner en Nauarre, deuers son Seigneur le Roy: & le deuoit faire venir à Sainct-Iehan-du-pié-des-ports: & là, luy venu, le Prince auroit conseil, s'il iroit parler à luy, ou s'il y enuoyeroit. Sur celuy estat se partit ledit messire Kare dudit Prince: & retourna en Nauarre, deuers le Roy: & luy recorda tout son traité, & en quel estat il auoit troué le Prince & son cōseil, & aussi commēt il estoit parti d'eux. Celuy messire Martin fit tant, qu'il emmena le Roy son Seigneur à Sainct-Iehan-du-pié-des-ports: & puis se retrahit en la cité d'Ast, deuers le Prince. Quand le Prince sceut que le Roy de Nauarre fut approché, il eut conseil d'énuoyer deuers luy son frere, le Duc de Lanclastre, & messire Iehan Chandos. Ces deux Seigneurs, à petite mesgnée, se meirent à chemin, auecques ledit messire Martin de † la Kare: qui les mena en ladite ville de Sainct-Iehan-du-pié-des-ports, deuers le Roy de Nauarre: lequel les receut ioyeusement: & là parlerent longuement ensemble. Finalement il fut accordé que le Roy de Nauarre approcheroit encores ledit Prince, & viendroit en vn certain lieu, qu'on dit, audit pays, Pierre-ferrade: & là viendroient le Prince & le Roy Dom Pietre parler à luy: & là de-rechef ils renouuelleroient tous leurs conuenans: & si sauroit chacun quelle chose il deuroit auoir & tenir. Le Roy de Nauarre se dissimuloit ainsi: pourtant qu'il vouloit estre plus asseuré de ces conuenances, qu'il n'estoit: car il se doutoit (si ces Compaignies fussent entrées en son pays, & on ne luy eust par-auant pleinement seellé ce, qu'il vouloit & demandoit à auoir) qu'il n'y viendroit iamais à temps. Apres ce traité retournerent le Duc de Lanclastre & messire Iehan Chandos: & compterent, audit Prince, comment ils auoient exploité, & aussi au Roy Dom Pietre. Ce traité leur pleut assez bien: & tindrent leur iournée: & vindrent audit

*Arriuee du Duc de Lanclastre vers son frere, le Prince de Galles, en la ville d'Ast en Gascongne.*

*Prinse de quelques places du Roy de Nauarre, delayant de ouurir passage à Hue de Caurellee, l'vn des Capitaines du Prince de Galles.*

† *Nagueres* de Kare.

lieu,ou elle estoit assignée:& d'autre part s'y trouua le Roy de Nauarre,& son plus especial Conseil. Là furent à Pierre-ferrade ces trois Seigneurs: c'estassauoir le Roy Dom Pietre,le Prince de Galles& le duc de Lãclastre d'vn costé,& le Roy deNauarre d'autre, lõguement parlãs ensemble.Si fut là deuisé & accordé q̃lle chose chacũ deuoit auoir & faire:& là furẽt renouuellez & encõuenãcez les traitez,qui auoiẽt esté entre ces parties, en la cité de Bayõne:& là sceut de verité le Roy de Nauarre q̃lle chose il deuoit auoir & tenir, sur le Royaume de Castille: & iurerent bonne paix, amour, & confederation ensemble, le Roy Dom Pietre & luy: † & se departirent amiablement ensemble de leur Parlement:sur l'ordõnance duquel son ost pouuoit passer,quand il luy plairoit: & trouueroit les passages & destroits tous ouuerts, & tous viures appareillez parmi le Royaume de Nauarre, en les payant. Adonc se trahit le Roy de Nauarre en la cité de Pampelune: & le Prince, son frere,& le Roy Dom Pietre, en leurs logis,en la cité d'Ast. Encores estoient à venir plusieurs grans Seigneurs de Poictou, de Bretaigne, & de Gascongne,en l'ost du Prince-qui se tenoient derriere:car si-comme dessus est dit) on ne sceut clairement,iusques à la fin de ce parlement,si le Prince auroit le passage ou non:& mesmement on supposoit en France, qu'il ne passeroit point, & que le Roy de Nauarre luy briseroit son voyage:& on en veit le cõtraire.Dont (quand les Cheualiers & Escuyers, tant d'vn costé que d'autre,en sceurent la verité,& que le passage estoit ouuert)si aduancerent leurs besongnes, & cheuaucherent au plus tost qu'ils peurent. Car ils sceurent tantost que le Prince passeroit & aussi qu'on ne s'en retourneroit point sans bataille.

Si vint le Sire de Clisson,à belle route de Gens-d'armes: & aussi tout enuis y vint, au dernier, le Sire d'Albreth, à tout deux cens Lances: & s'accompaigna, en ce voyage, auecques le Captal de Buz.Tous ces Parlemens & asseuremens estoient sceus en France: car tousiours y auoit messagers, allans & venans sur les chemins: qui portoient & rapportoient les nouuelles.Parquoy quand messire Bertrand du Guesclin(qui se tenoit delez le Duc d'Aniou)sceut que le Prince passeroit,& que le passage de Nauarre luy estoit ouuert,si aduança ses besongnes,& renforça ses semonses & son mandement: &cognut tantost que ceste chose ne se departiroit iamais sans bataille. Si se meit au chemin pardeuers Arragon, pour venir deuers le Roy Henry: & s'aduança le plus tost qu'il peut: & le suiuirent toutes manieres de Gens-d'armes, qui en estoient mandez & priez: & aussi plusieurs du Royaume de France,& d'ailleurs: qui en auoient affection, & qui se vouloient aduancer. Or parlerons nous du passage du Prince, & comment il passa luy & toute sa route.

*Comment le Prince de Galles & ses gens, ayans passé les monts de Nauarre, arriuerent à Pampelune: des lettres, que le Roy Henry de Castille luy escriuit: & comment Thomas de Phelleton seruit d'Auantcoureur.* CHAP. CCXXXVII.

Entre Sainct-Iehan-du-pié-des-ports & la cité de Pampelune sont les destroits des montaignes,& forts passages de Nauarre: qui sont moult perilleux & felõs à passer. Car il y a tels cent lieux sur ces passages,que cent hommes garderoient à non passer,cõtre tout le monde.Si faisoit adonc moult grand froid sur ces passages:car ce fut enuiron le mois de † Féurier,qu'ils vindrent & passerent. Mais ainçois qu'ils se missent à la voye, ne qu'ils se hastassent de passer,les Seigneurs regarderent & conseillerent:comment,ne par quelle voye, ils passeroient, ne par quelle ordonnance. Si veirent bien, † & leur fut dit par ceux qui bien cognoissoient le passage, qu'ils ne pouuoient passer tous ensemble:& pource l'ordonnerent ils à passer en trois batailles, & par trois iours: c'estassauoir le Lundy,le Mardy,& le Mercredy.Le Lundy passerent ceux de l'auantgarde: desquels le Duc de Lanclastre estoit Capitaine. Si passerent en sa Compaignie le Connestable d'Aquitaine,messire Iehan Chandos: qui bien auoit sous luy douze cens pennons,tous parez de ses armes, d'argent à vn pel éguisé de gueules. Qui estoit moult belle chose à regarder. Là estoient les deux Mareschaux d'Aquitaine aussi: c'estassauoir messire † Richard d'Angle, & messire Estienne de Consentonne: & auoient iceux le pennon de Sainct George en leur compaignie. Là estoient en l'auantgarde, auecques ledit Duc, messire Guillaume de Beauchamp, fils au Comte de Waruich, messire Hugues de Hastingues,& le Sire de Neufuille:qui seruoit messire Iehan Chandos,à trente Lances:en ce voyage, & à ses fraiz, pour sa prinse de la bataille d'Aulroy. Là estoient le Sire d'Aubeterre,messire Garses du Chastel,messire Richard de Cautõ, messire Robert de Cem, messire

*Assemblee du Roy de Nauarre, du Roy Dõ Pietre, & du Prince de Galles à Pierre-ferrade.*

† *Le sens estoit imparfait icy en ceste sorte,* & se departirẽt amiablement ensemble de leur parlemẽt sur l'ordonnance, & son ost *&c. Mais ie n'ay eu par qui le parfaire autremẽt, parlãt Sala fort brieuement, & estant la Chaux corrompu en telle maniere,* & se departirent amiablement ensemble du parlement que le Prince & les destroits tous ouuers, *&c. Qui fait que ie me doute qu'il n'y faille encor quelques mots touchant le Prince de Galles.*

† *Qui fut en l'an 1567. comme nous l'auõs desia commẽcé.*

† *Il y auoit ainsi* & leur fut dit que ceux qui passeroient le passage qu'ils ne pouuoient, *&c. Mais la Chaux asseure nostre correctiõ*

† *La Chaux dit* Guichard

† *Il a bien parlé de* Riuille *& de* Franuille, *prisonniers de la battaille, d'Aulroy, mais nullemẽt de cestuicy, sinõ que le mot soit*

messire Robert Bruques, Iehan Treuelle, Aimery de la Rochechouart, Gaillard de la Moitre, Guillaume de Cliceton, Villebos le Bouteiller & Pannetier: & tous iceux † estoient, ou leurs pennons, dessous messire Iehan Chandos, & pouuoient estre enuiron dix mille cheuaux:& passerẽt tous le Lũdy,cõme dit est. Le Mardy passerẽt le Prince de Galles,& le Roy Dõ Pietre,& aussi le Roy de Nauarre:qui estoit reuenu deuers ledit Prince pour l'acõpaigner & luy enseigner le passage. En la droite route du Prĩce estoiẽt messire Loys de Harcourt, le Vicõte de Chastelerault, le Vicõte de Rochechouart, le Sire de Partenay,le Sire de Pinaue,le Sire de Cannaibouton, & tous les Poiteuins,& messire Robert de Phelletõ, Grãd-Seneschal d'Aquitaine,messire Guillaume son frere,messire Eustace d'Auberthicourt, le Seneschal de Xainctonge, le Seneschal de la Rochelle, le Seneschal de Quercy,le Seneschal de Limosin,le Seneschal d'Agenois,le Seneschal de Bigore,messire Richard de Pontchardon,messire Noel Loruich, messire Dãgoses, messire Thomas Balastre, messire Louis de Merual, messire Aimon de Marnel,le Sire de † Pierresuffire,& bien quatre mille Hommes-d'armes:& estoient enuiron dix mille cheuaux. Si eurent en ce Mardy moult pesant passage, & dur, de vent,de froid,& de neige. Toutesfois ils passerent outre:& se logent ces Hommes-d'armes en la cité de Pampelune: mais le Roy de Nauarre amena le Prince de Galles,& le Roy Dom Pietre, en la cité de Pampelune,au souper:& là les tint tous aises:car bien y auoit dequoy. Le Mercredy passerent le Roy Iames de Maillorque,le Comte d'Armignac,le Comte d'Albreth (son neueu) messire Bernard d'Albreth (Sire de Gironde) le Comte de Perigord,le Vicomte de Carman,le Comte de Comminges, le Captal de Buz, le Sire de Clisson, les trois freres de Pommiers (messire Iehan, messire Helie, & messire Aimon, le Sire de Chaumont,le Sire de Mucident,messire Robert Canolle, le Sire de l'Espare, le Sire de Condon,le Sire de Rosem,le Souldich de l'Estrade,messire Petiton de Courton,messire Aimery de Tarse,le Sire de la Barde,messire Bertrand de Caude,le Sire de Pincornet,messire Thomas de Vistusuble, messire Perducas d'Albreth, le Bourg de Bretueil, Nandon de Bagerant, Bertrand de la Salle, Ortingo, Lanut, & tout le demourant des Compaignies. Si estoient bien dix mille cheuaux:& eurent vn peu plus courtois passage ce Mercredy, que n'eurent ceux qui passerent le Mardy. Si se logerent tous ces Gens-d'armes, premiers, moyens, & seconds en la combe de Pampelune, en attendant l'vn l'autre, & refreschissant eux & leurs cheuaux:& se tindrent là,enuiron Pampelune (pourtãt qu'ils y trouuerent grandement à manger:comme chair,pain,vin, & toutes autres prouueances, pour eux & pour leurs cheuaux) iusques au Dimenche ensuyuant. Si vous dy que tous ces Compaignons ne payoient pas tout ce qu'on leur demandoit: & ne se pouuoient abstenir de piller & de rober tout ce qu'ils trouuoient: & firent enuiron Pampelune, & aussi sur le chemin, moult de détourbiers. Dequoy le Roy de Nauarre estoit moult courroucé(mais amender ne le pouuoit)& se repentit,par trop de fois,de ce que il auoit audit Prince,& à ses gens,ouuert & administré le passage:car plus y auoit de dõmage, que de profit. Or n'estoit il pas temps de monstrer ce qu'il en pensoit: car il veoit & consideroit bien qu'il n'estoit pas lors maistre de son pays. Si en auoit il tous les iours les plaintes des vns & des autres de son pays: qui moult fort angoissoient & estraingnoient son cœur: mais amender ne le pouuoit. Toutesfois il faisoit moult fort prier, aux Gens-d'armes du Prince,par ceux de son Conseil,qui mieux & plus longuement auoient suyuy les armes en leur Compaignie(comme en Normandie & en plusieurs autres lieux du Royaume de France)qu'ils s'absteinssent de piller & de rober le pays,comme ils faisoient:ausquels ils promettoiẽt qu'ainsi le feroient. Bien estoit informé le Roy Henry du passage du Prince:car il auoit ses messagers & ses espies,allans & venans,tous les iours. Si s'estoit pourueu, & pourueoit encores tous les iours moult fort, † & moult doucement, de Gens-d'armes de la Communauté de Castille (dont il s'appeloit Roy) pour resister à l'encontre,Et si attendoit,de iour en iour,messire Bertrand du Guesclin, à grand secours de France: & si auoit fait vn especial mandement & commandement par tout son Royaume, à tous ses feaux, sur peine de perdre la teste, que chacun selon son estat, à pié & à cheual, venfist à luy pour aider à garder & deffendre son Royaume. Ce Roy Henry estoit moult fort aimé: & aussi tous ceux de Castille auoient mis peine de luy aider à chacer Dom Pietre: & pourtant obeyrent ils plus tost à son commandement. Si estoient venus, & venoient encores efforcément tous les iours delez luy, par son commandement, à Sainct Dominique plus de soixante mille hommes, qu'à pié

*corrompu en l'vn de ces deux, ou biẽ cestui-cy pour l'vn d'iceux.*

† *La Chaux dit*, estoient pennons dessous, *&c.*

† *La Chaux dit* Pierrebuffie re. *Mais il a plusieurs de tels propres nõs & surnoms maintenãt d'vne sorte, maintenant d'vne autre, ainsi que noz Exempl. tellemẽt que ie me tiẽ à ce que ie vous en ay desia dit, vous laissant choisir lesquels il vous plaira. Biẽ vous veux-ie aduertir qu'il met tantost* douze mille cheuaux, *pour* dix mille: *comme aussi fait Sala.*

*Traitement, que firent les Compaignies aux Nauarrois*

† *C'est à dire,* en diligence & les attrayant amiablement. *Mandement du Roy Henry de Castille pour assembler ses gẽs*

qu'à cheual, tous appareillez de faire sa volonté: & de mourir ou de viure, s'il le conuenoit. Quand le Roy Henry ouyt certaines nouuelles que le Prince de Galles, à tout son effort, estoit au Royaume de Nauarre, & auoit ia passé les destroits de Rainceuaux, & approchoit moult fort, si eut bien cognoissance que combattre le conuenoit au Prince & de ce par semblant estoit moult ioyeux: & dit, tout haut. Le Prince de Galles est vaillant & preux Cheualier: &, pource qu'il sente que c'est sur mon droit que ie l'atten, ie luy vueil escrire vne partie de mon entente. Adonc demanda vn Clerc: & il vint auant. Escriuez (dit le Roy Henry) vnes lettres. Lesquelles parloient ainsi. A trespuissant & honnoré Seigneur, le Prince de Galles & d'Aquitaine. Cher Seigneur, comme nous auons entendu que vous & voz gens soyez passez par-deuers † les portes de deçà, & que vous auez fait accords & alliances à nostre ennemy, & que vous nous voulez greuer & guerroyer, nous en auons eu moult grand merueille: car onques ne vous fismes chose, ny ne voudrions faire, pourquoy ainsi à main armée vous doyez venir sur nous, pour nous tollir tant petit d'heritage, que Dieu nous a donné. Mais vous auez la grâce & la fortune d'armes, plus que nul Prince du iourd'huy, pourquoy nous esperons que vous vous glorifiez en vostre puissance. Or pource que nous sauons de verité que nous querez pour auoir bataille, vueillez nous laisser sauoir par quel lez vous entrerez en Castille, & nous vous serons au-deuant, pour garder & deffendre nostre Seigneurie. Escript, &c. Quand ceste lettre fut escripte, le Roy Henry la fit seeller: & puis appela vn sien Heraut, & luy dit. Va ten, au plus tost que tu pourras, deuers le Prince de Galles: & luy bailie ces lettres de par moy. Le Heraut respondit. Monseigneur volontiers Adonc se partit du Roy Henry, & s'adreça parmi Nauarre: & fit tant qu'il trouua le Prince. Si s'agenouilla deuant luy: & luy bailla les lettres du Roy Henry. Le Prince fit leuer le Heraut: & print les lettres, & les ouurit, & les leut par deux fois pour mieux les entendre. Quand il les eut leuës & imaginées, il manda vne partie de son Conseil: & fit le Heraut partir de ce lieu d'assemblée. Quand son Conseil fut venu, il leut de-rechef la lettre, & la leur exposa de mot à mot: & puis leur en demanda conseil: & dit le Prince, pendant qu'on conseilloit la response, Ce Bastard est vn vaillant Cheualier, & plein de grand' prouesse: & luy vient de grande hardiesse ce, qu'il nous a escrit maintenant. Là furent longuement le Prince & son Conseil. Finalement ils ne peurent estre d'accord d'escrire & fut dit au Heraut. Mon amy, vous ne vous en pouuez encores partir d'icy. Quand il plaira à Monseigneur le Prince, il escrira par vous, & non par autre. Si vous tenez delez nous, tant que vous aurez response: car Monseigneur le veut ainsi. Le Heraut respondit. Dieu y ait part. Ainsi demoura il delez le Prince & les Compaignons, tout aise. Le propre iour au soir que le Heraut eut apporté ces lettres, s'aduâça messire Thomas de Phelletõ: & demãda vn don au Prince. Lequel Prince (qui ne sauoit mie quelle chose il vouloit) luy demãda. Quel dõ voulez vous auoir? Mõseigneur (respõdit messire Thomas) ie vous prie q̃ vous m'accordez, que ie puisse partir de vostre ost, & cheuaucher deuãt (car i'ay plusieurs Cheualiers & Escuyers tous de ma sorte, qui desirẽt à s'aduãcer) & ie vous promets que no⁹ cheuaucherõs si-auãt, que no⁹ saurõs la cõuiue des ennemis, & quelle part ils se tiẽnent & se logẽt. Le Prince luy accorda volõtiers celle requeste: & luy sceut encore grãd gré. Si se partit de l'ost du Prince ledit Thomas de Phelletõ: qui se fit Chef de celle cheuauchée: & en sa cõpaignie estoiẽt ceux que ie vous nõmeray. C'est assauoir messire Guillaume Phelleton son frere, messire Thomas du Fort, messire Robert Canolle, messire Gaillard Viguier, messire Raoul de Hastĩgues, mesire Gouses, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers: & estoient bien † huit vingts Lances, & trois cens Archers, bien mõtez, & bons Gens-d'armes: & encores y estoient mesire Hue de Stanfort, mesire Richard Cautõ, & mesire Simon de Burle: qui ne sont mie à oublier. Si cheaucherent ces Gẽs-d'armes parmi le royaume de Nauarre: & auoient guides qui les menoiẽt: & trouuerent la riuiere de Merc (qui est moult roide & moult forte) au Groing: & allerent loger outre, en vn petit village, qu'on dit Nauarret: & là se tindrent, pour mieux sauoir & ouyr ou le Roy Henry se tenoit, & apprendre son conuenant.

*Lettres du Roy Henry de Castille au Prince de Galles.*

*†Verard & la Chaux disent* les ports.

*Cheuauchee de Thomas Phelleton, Seneschal d'Aquitaine.*

*†Ainsi disent les deux Abr. y ayant icy par auant* sept vingts *sans y adiouster* Lances.

*De la prinse du Roy de Nauarre par Oliuier de Manny, Breton, partisan du Roy Dom Pietre, de l'arriuee du Prince de Saueterre en Espaigne, de l'écarmouche de Thomas Phelleton au logis du Roy Henry, & comment les deux armees ennemies s'entr'approcherent.*

CHAPITRE CCXXXVIII.

Pen dant

PEndãt que ces choses se faisoient, & que tous ces Cheualiers seiournoiẽt en Nauarret,& qu'ẽcore se tenoit le Prince en la marche de Pãpelune, fut le Roy de Nauarre prins,en cheuauchãt de ville à autre,du costé des Frãçois, par messire Oliuier de Mãny: dõt le Prince & tous les Anglois & ceux de leur costé,furent moult émerueillez:& supposerẽt les aucuns,en l'ost du Prince,† que tout par cautelle il s'estoit fait prẽdre:pourtãt qu'il ne vouloit mie le Prince cõuoyer plus auant,n'aller auec luy en sa cõpaignie:par ce qu'il ne sauoit mie cõment la besongne se porteroit du Roy Hẽry & du Roy Dõ Pietre. Il n'estoit nul, qui en sceust le certain:mais,toutesfois,Madame la Royne, sa femme, fut moult ébahie & déconfortée:& s'en vint à genoux deuant le Prince,en luy disant,Cher Sire,pour Dieu,mercy.Vueillez entẽdre au Roy,mõ Seigneur (qui est prins frauduleusement,& ne sauõs cõment) & tant faire,cher Sire,nous vous priõs,par pitié & pour l'amour de Dieu,que nous le r'ayons. Adonc respõdit le Prince doucemẽt.Certes, Dame & belle cousine,sa prinse nous déplaist grandement:& e pouruoyrõs de remede brieuement. Si vous prie que ne vous vueillez déconforter:mais recõforter:car se nous profitõs en ce voyage, sachez voiremẽt qu'il y partira: & n'entẽdrõs à autre chose, † reuenus si le r'aurez. Et ainsi s'en retourna la Royne de Nauarre,mais vn sié noble Cheualier,nõmé Martin de la Kare, entreprint ledit Prince à cõduire & mener parmi le Royaume de Nauarre:& luy fit auoir guides pour ses gens:car autremẽt ils ne sceussent auoir tenu les destroits,ne les diuers chemins.Si se partit le Prince de là ou il estoit logé:& passerẽt luy & ses gẽs parmi vn pas,qu'õ appelle Sarris:qui moult leur fut diuers à passer: car il estoit petit,& garni d'vn tresmauuais chemin .Si eurent moult de † disettes: car ils trouuerent petit de viurs sur ce passage,tant qu'ils vindrent à Sauueterre. Sauueterre est vne moult bõne ville:qui gist en vn bon pays,& gras selon les marches voisines:& est icelle ville de Sauueterre à l'issue de Nauarre,& à l'ẽtrée d'Espaigne:& se tenoit pour le Roy Henry.Si se partit trestout l'ost en celuy pays:& les cõpaignies s'aduancerent:qui cuidoient assaillir Sauueterre & la prendre de force,& tout y piller.De ce estoient ils en grande volõté, pour le grand auoir qu'ils sauoient dedans:que ceux d'éuiron y auoient mis,& apporté, sur la fiance de la forteresse.Mais ceux de Sauueterre ne voulurent mie attẽdre ce peril: car ils cognurent & sentirent tantost: qu'ils ne pouuoient nullement durer, ne resister, cõtre si grãd ost que le Prince menoit,si on les assailloit.Si s'en vindrẽt tantost rendre au Roy Dom Pietre:& luy crierẽt mercy:& luy presenterẽt les clefs de ladite ville.Le Roy Dom Pietre,par le conseil du Prince,les print à mercy.Autremẽt n'eussent mie esté:car il les vouloit tous destruire.Toutesfois ils furent tous prins à mercy:& entrerent le Prince,le Roy Dom Piétre le Roy de Maillorque, & le Duc de Lanclastre par dedans: & le Comte d'Armignac & tout le demourant se logerent par les villages. Nous nous souffrerons vn petit à par du Prince: & parlerons de ses gens, qui estoient à Nauarret. Ces Cheualiers dessus-nõmez (qui là se tenoient) desiroient moult leurs corps auancer: car ils estoient cinq † iournées en sus leurs gens, depuis qu'ils se departirent premierement d'eux:& issoient souuent de Nauarret:& cheuauchoient souuent sur la marche de leurs ennemis, pour apprendre comme ils faisoient, & quelle part ils se tenoient: & ia estoit aussi logé le Roy Henry dessus les chãps,auec tout son ost. Lequel Roy moult desiroit à ouir nouuelles du Prince,s'émerueillant fort que son Heraut ne reuenoit. Si couroient aussi ses gens tous les iours,pour apprendre nouuelles des Anglois, iusques à bien pres de Nauarret,& tant que le Comte Dom Teille,frere audit Roy Hẽry,sceut qu'il y auoit Gens-d'armes en garnison,de leurs ennemis,en la † ville de Nauarret.Dõt il pensa qu'il les iroit plus attrempémeñt visiter,& veoir de plus pres.Mais,auant qu'il le fist,il aduint que ces Cheualiers d'Angleterre cheuaucherent vn soir si-auant,qu'ils s'embatirent † au logis du Roy Henry:& y firent vne grãd' écarmouche: & réueillerent merueilleusemẽt l'ost:& en occirẽt aucune & en prindrẽt:& par especial le Cheualier du Guet y fut prins sans recouurement,& sans dommage d'eux. Au lendemain ils enuoyerent vn Heraut au Prince(qui se tenoit à Sauueterre)&luy signifierẽt,par luy,tout ce qu'ils auoiẽt trouué: & luy signifierent en quel estat ses ennemis gisoient, & quelle puissance ils auoiẽt: car ils en furent tout informez par les prisonniers qu'ils tenoient. De ces nouuelles fut le Prince mout ioyeux, & aussi de ce que ces gens se portoient si bien sur la frontiere.

Le Roy Henry (qui estoit courroucé de ce que ces Anglois, qui se tenoient à Nauarret, l'auoient ainsi réueillé) dit qu'il les vouloit approcher. Si se partit, & toutes ses gens † de là ou ils estoient logez:& auoit en propos de soy aller loger es plains de la vil-

*† Le liure de Bert. du Guesc. dit bien que ce ne fut point par feinte.*

*Priere de la Royne de Nauarre au Prince de Galles, pour le recouurement de son mary.*

† *C'est à dire*, quand nous serons reuenus, nous ne ferons autre chose, iusques à tant que le r'ayez.

† *Il y auoit* de suites. *Mais vous pouuez veoir comment & aussi la Chaux asseure nostre correctiõ*

*Sauueterre prise à mercy par le moyen du Prince de Galles.*

† *s'en taisans Sala, la Chaux dit ainsi: mais il me semble que c'est assez* de cinq lieues, *si on ne veut entendre qu'il y auoit cinq iours que ils estoient deuant.*

† *Il a n'agueres dit* petit village.

† *Les Abregez disent* sur l'ost.

† *Ce passage c-*

*stoit corrompu en ceste sorte de la ou ils estoiët logez es plains deuät la victoire. Quand, &c. Mais les Abr. no* l'ont ainsi fait ramëder cōme veut aussi la deduction suiuante.*

le de Victoire. Si passa la riuiere qui court deuant Nauarret, pour tirer celle part. Quand messire Thomas de Phelletō & les Cheualiers dessus-nōmez: qui à Nauarret se tenoiët, entēdirent ces nouuelles, & que le Roy Henry auoit passé l'eauë, & tiroit tousiours auāt, pour trouuer le Prince & ses gens, si eurent conseil & volonté d'eux déloger de Nauarret, & de prēdre les chāps, pour mieux sauoir encores la parfaite verité des Espaignols. Si se délogerent de Nauarret, & se meirent aux chāps: & enuoyerent certaines nouuelles au Prince, cōment le Roy Henry approchoit moult fort, & le desiroit, par semblāt, à trouuer. Quand le Prince (qui se tenoit encores à Sauueterre) entendit que le Roy Hēry auoit passé l'eauë, & prenoit son chemin pour venir deuers luy, si en fut moult réiouy: & dit, si haut que tous l'ouirent. Par ma foy ce Bastard est vn vaillant Cheualier & hardi: & luy vient de grād prouesse, & de grand hardemēt, de nous querir ainsi. Or (puis qu'il nous quiert, & nous le querons) par droit nous nous deurions entretrouuer, & cōbattre. Si est bon que nous partions d'icy, & qu'allions deuant premieremēt, pour prendre Victoire, & le lieu & la place: ainçois que noz ennemis y viénent. Dont se partirent, au lendemain, de Sauueterre, bien matin, le Prince & tous ses gens: & firent tant qu'ils vindrét deuant Victoire. Si trouuerēt le Prince & ses Cheualiers messire Thomas de Phelleton & les autres dessus-nōmez: ausquels il fit grād feste: & leur demāda d'vnes choses & d'autres. Pendant qu'ils deuisoient, les Coureurs rapporterēt qu'ils auoiët veu les Coureurs de leurs ennemis: & sauoiēt, de certain, que le Roy Hēry & ses gēs n'estoiēt point loing de là, par les signes qu'il en auoiët veus, & par le cōuenāt des Espaignols. Quād le Prince entēdit ces nouuelles, il fit sonner ses trōpettes, & crier à l'arme par tout sō ost. Quād ils eurent ouy ces nouuelles. ils se recueillirent tous ensemble, ainsi ordōnément cōme il conuenoit: & se rangerent moult cōuenablement, sur les chāps par bataille: ainsi qu'ils deuoiēt estre: car chacun sauoit, des au partir de Sauueterre, quelle chose il deuoit faire & ou il se deuoit retraire. Si s'ordōnerent tantost, & se retrahirent chacun là ou il deuoit aller. Là veit on grād' noblesse de bānieres & de pennons, & de toute armoirie. Si vous dy que c'estoit grand' noblesse, & vne grand' beauté à regarder. Là estoit l'auantgarde, si bien rangée & ordonnée, que merueilles: de laquelle le Duc de Lanclastre estoit Chef & gouuerneur: & auec luy messire Iehan Chandos, Connestable d'Aquitaine: lequel estoit moult étoffément en grād arroy. Là eut fait, par les batailles, plusieurs Cheualiers: & fit le Duc de Lāclastre, en l'auātgarde, Cheualiers, messire Raoul Camois, messire Gautier Boring, messire Thomas Danuery: & en fit le Duc iusques à douze. Et messire Iehan Chādos en fit aucuns, de quelques bōs Escuyers d'Angleterre & de son ost: c'estassauoir Courton, Clisson, Prieur, Guillaume de †Feruetō, Aimery de Rochechouart, Girard de la Mote, & Robert Briquet. Et le Prince fit Cheualiers, premierement Dō Pietre (le Roy d'Espaigne) messire Thomas de Hollāde, fils de sa femme la Princesse, messire Philippe & messire Denis de Courtenay, messire Iehan Tōnet, messire Nicolas Bonde, & des autres plusieurs: & aussi faisoient les autres Seigneurs par leurs batailles. Si y en eut fait ce iour trois cēs & pl^9: & furēt là rāgez tout ce iour, pour attēdre bataille, & leurs ennemis: s'ils se fussēt traits auāt: mais ils ne vindrēt, n'approcherēt de plus pres, que les Coureurs auoiēt esté. Car le Roy Henry attendoit encores grand secours d'Arragon, & especialemēt messire Bertrand du Guesclin (qui deuoit venir à plus de 4000. cōbattans) &, sans ces gens, il ne se fust mie voulontiers combattu. De tout ce fut iedit Prince tout ioyeux car aussi toute sō arrieregarde (ou plus auoit de six mille hōmes) estoit en arriere, plus de sept lieuës de païs. Dequoy le Prince eut ce iour, qu'ils furēt deuāt Victoire, mainte angoisse au cœur, voyāt qu'elle mettoit tāt à venir. Neātmoins, si les Espaignols se fussent traits auant pour combattre, le Prince, sans nulle faute, les eust recueillis & combattus.

*Le Prince de Galles deuant la ville de Victoire, assez pres du camp de Dom Henry*

*†Ie doute qu'il n'y faille* Felleton.

*De la venue de Bertrand du Guesclin, à l'aide du Roy Dom Henry: & comment le Comte Dom Teille assaillit l'auātgarde du Prince de Galles, & déconfit Thomas de Phelleton & ses Auantcoureurs.* CHAP. CCXXXIX.

QVād ce vint au soir, les deux Mareschaux (messire Richard d'Angle, & messire Estiēne de Gouscenton) ordonnerent & cōmanderent de tout retraire, & de tous loger: & qu'au lendemain, au son des trōpettes, chacun se trahist sur les champs, en ce propre estat qu'ils auoient esté. Si obeyrent tous à ceste ordonnance: excepté messire Thomas de Phelleton & sa route: dont i'ay parlé cy-dessus. Car ils se departirent, ce propre soir

pre soir

pre soir du Prince:& cheuaucherẽt plus auant,pour mieux apprẽdre de l'estat des ennemis:& s'en allerẽt loger en sus de l'ost,biẽ deux lieuës de païs. Aduint ce soir,que le Cõte Dom Teille frere du Roy Henry,estant au logis du Roy son frere, & luy parlãt d'vnes choses & d'autres,dit au Roy Hẽry. Sire,vous sauez que noz ennemis sont logez moult pres d'icy:& n'est nul qui les réueille. Ie vous prie me donner congé,que demain au matin ie puisse cheuaucher deuers eux,à tout vne route de vos gens, qui en sont en grand' volonté:& ie vous promets que nous irons si auant,que nous vous en apporterõs enseignes vrayes,& certaines nouuelles d'eux & de leurs entreprinses le Roy Henry qui veit son frere en grand' volonté)ne luy voulut mie briser son bon vouloir:mais le luy accorda legérement. En celle propre heure descendit en l'ost messire Bertrand du Guesclin,à plus de quatre mille combattans,de France & d'Arragon:dõt le Roy & ceux de son ost furent grandement réiouis: & fut festoyé,& hõnoré,& recueilli si grandement comme à luy appartenoit. Le Comte Dom Teille ne voulut mie seiourner sur son propos:mais requit & pria tous les compaignons,qu'il sauoit estre de grand' volonté, & qu'il pensoit bien auoir:& en eust volõtiers prié messire Bertrand du Guesclin,messire Arnoul d'Andreghẽ,le Begue de Villaines,& le Vicõte de Roquebertin d'Arragon s'il eust osé:mais, pourtant qu'ils estoiẽt venus n'auoit gueres,il les laissa:& aussi le Roy Henry luy deffendit que point ne leur en parlast. Le Comte Dom Teille s'en passa assez briéuemẽt: & en eut aucuns de Frãce & d'Arragon,qui auoient là seiourné toute la saison : & fit tant qu'il eut biẽ six mille cheuaux,& les hommes mõtez dessus,& bien habillez:& estoit son frere Sance en sa cõpaignie. Quand ce vint au matin,à l'aube du iour,ils furent tous arrangez,& montez à cheual. Si se partirent de l'ost:& cheuaucherent en bon cõuenant,pardeuers les logis des Anglois:&,enuiron soleil leuant,ils rencõtrerent,en vne vallée,vne partie des gens de messire Hue de Caurellée,auec son † harnois:qui auoient geu la nuict vne grand' lieuë au dessous de l'ost des Anglois,& ledit messire Hue mesme. Si tost q̃ les Espaignols & François,d'vn lez,les apperceurẽt,ils brocherent sur eux:& tantost les dẽcõfirent,Si furent tous tuez,ou en partie,& ledit harnois cõnquis. Mais messire Hue(qui venoit par derriere)trouua vn autre chemin. Toutesfois il fut apperceu & chacé: & luy conuint fuir,luy & toutes ses gens,iusques en l'ost du Duc de Lanclastre. Les Espaignols (qui estoient plus de six mille en vne route(cheuaucherẽt en ceste emprainte,sur vn des cornets des logis de l'auantgarde:que cõduisoit le Duc de Lanclastre. Si commencerẽt à écrier Castille,& à faire vn grand abbattis,& ruer par terre logis & feuillées:& abbattre,occire,& méhaigner gens, & tout tant qu'ils pouuoiẽt troucer deuant eux: tellemẽt que toute l'auantgarde commença à ouir ce bruit,& gens & Seigneurs à se réueiller, & eux armer, & traire deuant la loge du Duc de Lanclastre:qui ia estoit armé, & sa bãniere mise deuant soy. Si se trahirent Anglois & Gascons hastiuement sur les champs, chacun Sire dessous sa bãniere ou son pennon,ainsi qu'ordõné estoit au partir de Sauueterre:& cuiderent moult estre combattus. Si se trahit chacun,tant Anglois que Gascõs,hastiuement sur les chãps,chacun Sire dessous sa banniere,ou son pennon,ainsi qu'ordonné estoit:comme dit est. Si se trahit tantost le Duc de Lanclastre sur vne mõtaigne: & là vindrent messire Iehan Chãdos & les deux Mareschaux, & plusieurs autres Cheualiers (qui se meirent tous en ordõnance delez ledit Duc)& apres vindrent le Prince & le Roy Dom Pietre:&,tout ainsi comme ils venoient,ils s'ordonnerent. Or sachez que le Cõte Dom Teille & son frere auoiẽt aduisé de venir sur ceste mõtaigne,& la prendre les premieres, pour auoir l'aduantage:mais ils faillirẽt à leur aduis:ainsi qu'auez ouy recorder. † Quãd ils veirẽt dõc,qu'ils n'y pouuoiẽt aduenir, & que l'ost Anglois estoit tout émeu, si se recueillirẽt tous ensemble,pour s'ẽ retourner deuers leur ost:& ainsi partirẽt,& cheuaucherẽt en moult bon conuenant,sous esperance de trouuer aucune bonne aduẽture. Mais auant leur departemẽt,il y eut fait aucunes appertises d'armes:car aucuns Cheualiers Anglois & Gascõs,se partirẽt de leur arroy,& vindrẽt ferir en ces Espaignols,& en porterẽt aucũs par terre. Mais tousiours se tenoit la grosse bataille de ces Anglois sur la mõtaigne dessusdite:car ils cuidoiẽt biẽ estre cõbattus. Au retour que ces Espaignols firent en élõgnant le Prince,& approchãt leur ost,ils rencõtrerẽt les Coureurs du Prince:c'estassauoir messire Thomas de Phelletõ & son frere,messire Richard Tancon, messire Dõgouses,messire Hue de Hastingue,messire Gaillard Viger,& plusieurs autres:qui bien estoient deux cens,Cheualiers & Escuyers,Anglois & Gascons. Si brocherẽt tantost deuers eux,parmi vne grãd' vallée,en écriãt Castille,au Roy Henry. Les Cheualiers

*Arriuée de messire Bertrãd du Guesclin au camp du Roy Henry.*

† *C'est à dire,* bagage.

*Camisade du Cõte Dõ Teille à l'auantgarde du Prince de Galles.*

† *Tout ce passage estoit corrõpu par omissiõ, chãgemẽt, & transpositiõ de mots : mais nous l'auons ramendé selon le sens de l'Auteur,y estans confirmez par les Abregez.*

*Rencontre du Comte Dom Teille & de Thomas Phelleton.*

dessus-nommez (qui bien veirent en leur rencontre celle grosse route d'Espaignols: lesquels ils ne pouuoiét écheuer) se conforterent au mieux qu'ils peurent, & se tirerent ensemble sur les champs, & prindrent l'aduantage d'vne petite montaigne: & là se meirét tous ensemble, & puis vindrent les Espaignols, & s'arresterent tous ensemble deuãt eux, en considerant cõment ils les pourroient auoir & cõbattre. Là fit messire Guillaume de Phelleton vne grand' appertise d'armes, & vn grand outrage: car il descendit de la montaigne, la lãce abbaissée, en esperõnant le coursier: & s'en vint ferir entre les Espaignols: & acconsuyuit vn Cheualier de son glaiue, si roidement, qu'il luy en perça toutes ses armeures, & le luy passa parmi le corps, & l'abattit tout mort par terre. Là fut ledit messire Guillaume enuirõné, & enclos de toutes parts: & là se cõbatit si vaillãmét, que nul Cheualier ne pourroit mieux: & leur porta dõmage grand, ainçois qu'ils le peussent atterrer. Son frere & les autres Cheualiers, qui sur la mõtaigne estoiét, bien le veoient combattre, & les grans appertises d'armes qu'il faisoit, & le peril ou il s'estoit mis: mais conforter ne le pouuoiét: s'ils ne se vouloient perdre. Si se tindrent tous quois sur là mõtaigne dessusdite, en leur ordonnance: & le Cheualier se cõbattit, tant qu'il peut durer: mais en fin il fut là piteusement occis. Depuis entẽdirẽt les Espaignols & les Frãçois à requerre & enuahir ces Anglois: qui se tenoiét sur ceste petite mõtaigne. Lesquels ce iour firent plusieurs grãs appertises d'armes: car à la fois d'vne emprainte ils descẽdoiét & venoiét cõtre leurs ennemis, & puis, en eux reboutãt tressagemẽt, ils venoiét remõter en la montaigne: & se tindrẽt en celuy estat iusques à haute nõne. Bien les eust cõfortez le Prince, s'il l'eust sceu: & les eust deliurez de ce peril: mais riens n'en sauoit. Si leur cõuint attẽdre l'aduẽture. Quand ils se furent tenus & combattus iusques à l'heure que ie dy, le Comte Dom Teille (qui trop enuieux estoit de ce que tãt se tenoiét) dit ainsi tout en haut, & par mal-talẽt. Seigneurs, nous tiẽdrons nous meshuy icy à ces gens? nous les deussions ores auoir deuorez, auant, auant: cõbattons les de meilleure ordõnance, on n'a riens: si on ne le compare. A ces mots s'aduancerent François & Espaignols, de grand' volonté: & s'en vindrent, en se tenant par les bras, drus & espes, eux bouter de lãces & de glaiues, sur les Anglois: & estoient si grand foison, que les Anglois ne les peurent rompre, n'ouurir. Là eut fait sur la mõtaigne moult de belles appertises d'armes: & se cõbattirent & deffendirent à leur pouuoir les Anglois & les Gascons moult vaillãment: mais depuis que les Espaignols furent entrez dedans, ils ne se peurent longuement tenir. Si furent tous prins, & conquis par force d'armes: & y en eut aucuns occis: & oncques aucuns des Cheualiers & Escuyers qui là estoient, n'échappa: & n'y eut qu'aucuns varlets & garsons, qui se sauuerent par leurs cheuaux, & reuindrent au soir en l'ost du Prince: qui tout le iour s'estoit tenu rangé & ordonné sur la montaigne: car il cuidoit bien estre combattu.

*Temerité de messire Guillaume de Phelletõ par laquelle il fut occis.*

*Déconfiture de Thomas de Phelleton & de ses auãtcoureurs par le Cõte Dom Teille.*

### *Du bon Conseil d'Arnoult d'Andreghen au Roy Henry de Castille, & de la tardiue response du Prince de Galles aux lettres dudit Roy.* CHAP. CCXL.

APres la prinse & la conqueste des dessusdits Cheualiers & Escuyers, le Comte Dom Teille, & Sãce son frere, & leurs gens, retournerẽt arriere deuers l'ost, tous ioyeux: & vindrent au soir au logis du Roy Henry. Si firẽt les deux freres, qui ceste cheuauchée auoient faite, present au Roy Hẽry de leurs prisonniers: & recorderẽt là audit Roy, present messire Bertrand du Guesclin, messire Arnoul d'Andreghen, & autres, cõment à la iournée ils s'estoient combattus, & quel chemin ils auoient fait: & comment ils auoient troué les gens de messire Hue de Caurellée: & qu'ils auoient ruez ius, & chacez iusques à l'ost du Duc de Lãclastre, & réueillé moult fort ledit ost, & porté grand dommage: & comme ils s'estoient partis, & au retour auoient rencontré ces Cheualiers, qui prins estoient. Le Roy Henry (qui oyoit & escoutoit ces parolles en grãd' gloire) respõdit adõc ioyeusemẽt au Cõte Dom Teille, son frere: & dit. Beau frere, vous auez grandemẽt exploité: & vous en guerdonneray grandement: & bien sachez que tous les autres viendront par ce pas. Adonc s'aduãça de parler messire Arnoul d'Andreghen. Sire, Sire, sauue soit vostre grâce. Ie ne vueil pas reprendre vostre parolle: mais ie la vueil amender: & vous dy que, quand par bataille vous assemblerez au Prince, vous trouuerez là Gens-d'armes tels, comme il les faut trouuer: car là est la fleur de toute la Cheualerie † du monde: & là trouuerez durs & sages combattans, & à bonnes certes, & ià pour mourir plein pié n'en fuiront. Si auez bien mestier que vous ayez aduis & conseil sur ce poinct. Mais, se vous me voulez croire, vous les déconfirez sans coup ferir: car (se vous faites garder

*† La Chaux dit* de decha les monts.

*Bon conseil, d'Arnoul de Andreghen non suiuy.*

garder tant seulemēt les destroits & les passages: parquoy pourueances ne leur puissent venir) vous les affamerez & décōfirez par ce poinct: & retourneront en leur païs sans aroy, & sans ordonnance: & alors vous aurez vostre volonté & voz desirs accomplis. Adonc respōdit le Roy Hēry: & dit. Mareschal, par l'ame de mō pere ie desire tant à veoir le Prince, & éprouuer ma puissance à la sienne, que iamais ne partirons sans bataille: &, Dieu merci, i'ay & auray bien dequoy m'y seruir: car tout premieremēt ià sont en mō ost sept mille Hōmes-d'armes, mōtez sur chacū vn bō coursier ou destrier, & tous couuerts de fer, si bien qu'ils ne craindrōt traict † n'Archer. En apres i'ay bien vingt mille d'autres gens, montez sur genets, & armez de pié en cap. Du surplus i'ay bien quarante mille hōmes de Communauté, à lances, à dards, & à pauois: qui feront vn grād faict: & tous ont † iuré que point ne me faudrōt, iusques au mourir: si que, Sire Arnou, Mareschal, ie ne me doy pas ébahir: mais conforter grandement en la puissance de Dieu & de mes gens. En celuy estat finirent ils leur parlemēt: & apporterent Cheualiers & Escuyers vin & espices. Si en prindrent le Roy & les Seigneurs d'enuiron & puis retournerēt chacun en son logis. Si furent fermentez, comme prisonniers, & departis l'vn de l'autre, les Cheualiers & Escuyers Anglois & Gascons, qui prins auoient esté ceste iournée. Or retournerons nous au Prince: & parlerōs vn petit de son ordōnance. Le Prince de Galles & le Duc de Lanclastre) qui se tindrent tout le iour sur leur mōtaigne) au vespre furent informez cōment leurs Coureurs estoient tous morts ou prins. Si en furēt moult courroucez: mais amender ne le peurent. Si se retrahirent à leurs logis: & se tindrent là tout le soir. Quād ce vint au matin, ils eurent conseil de cheuaucher, & partir de là, & d'aller plus-auant & délogerent, & vindrent des lors loger plus pres de Victoire: & furēt là tous armez: ainsi que pour cōbattre tātost: car ils estoient informez que le Roy Hēry & son frere, & leurs gens, n'estoient mie trop loing: lesquels toutesfois ne se tirerēt point plus-auant. Mais sachez que le Prince & son frere estoiēt en grand' defaute de viures & de pourueances, pour eux & pour leurs cheuaux. Car ils estoient logez en moult mauuais païs & maigre: & le Roy Henry & ses gens en moult bon pays & gras. Si vendoit on, en l'ost du Prince, vn pain (qui n'estoit mie bien grand) vn Florin: & encores trop volontiers le payoit, qui en pouuoit auoir. Si faisoit moult destroit temps de vent & de pluye & de neige, & en ce mesaise & danger furent ils six iours. Quand le Prince & les Seigneurs veirēt que les Espaignols ne se tiroient point auant pour combattre, & que là estoient en grand destresse, si eurent cōseil qu'ils iroient querre passage ailleurs. Si se délogerēt & meirent à chemin, en retournant vers Nauarret, & passerent vn pays que l'on appelle † le pays de la Garde: &, quand ils l'eurent passé, ils s'en vindrēt en vne ville, qu'on appellé † Viēne. La se rafreschirent le Prince, le Duc de Lanclastre, le Comte d'Armignac, & les autres Seigneurs deux iours: & puis s'en vindrent passer la riuiere. qui depart Castille & Nauarre, au pont du Groing, es vergers, dessous les Oliuiers: & là trouuerent meilleur pays qu'ils n'auoient fait par-auant: mais trop grandement y auoit grand' defaute de viures.

*† La Chaux dit ne lance.*

*† Les Abr. disent lx. mille.*

*Disette et mesaise du Camp du Prince de Galles, pres la ville de Victoire, sur les marches de Castille.*

*† La Chaux dit le pas, &c.*

*† La Chaux dit voyane.*

Quand le Roy Henry sceut que le Prince & ses gens auoiēt passé la riuiere au pont du Groing, si se departit de Sainct-Michaut (ou il s'estoit tenu & logé longuement) & s'en vint loger deuāt Nauarret, sur ceste mesme riuiere, Les nouuelles vindrēt au Prince, cōment le Roy Henry s'estoit approché: si en fut moult fort ioyeux. Si dit tout haut. Par S. George en ce Bastard a vn vaillant Cheualier. A ce qu'il mōstre, il nous desire à trouuer & combattre, Si nous trouuera briéuement, ce ne peut longuement durer. Adōc appela le Prince le Duc de Lāclastre son frere, & aucuns des Barōs de sō cōseil: qui là estoiēt: & escriuit, par leur aduis, responce aux lettres, que le Roy Henry luy auoit enuoyées. Laquelle forme de lettre responsiue deuisoit ainsi. EDOVARD, par la grâce de Dieu Prince de Galles & d'Aquitaine, & hōnoré & renōmé Hēry, Cōte de † Tristemare: qui pour le presēt s'appelle Roy de Castille. Cōme ainsi soit que vous nous ayez enuoyé vnes lettres par vostre Heraut (esquelles sont contenus plusieurs articles, faisans mention que vous sauriez volōtiers pourquoy nous tenōs à ami vostre ennemi nostre cousin le Roy Dom Pietre, & à quel tiltre nous vous faisons guerre, & sommes entrez à main armée en Castille) respondant à ce, Sachez que c'est pour soustenir droiture & garder raison (ainsi qu'il appartient à tous Roys) & pour entretenir grandes alliances, que nostre Seigneur le Roy d'Angleterre & le Roy Dom Pietre ont euës des iadis ensemble. Mais, pource que vous estes auiourd'huy renommé de bonne Cheualerie, nous vous accorderions volontiers à luy, se nous pouuions: & ferions tant par priere, enuers nostre cousin le

*Response du Prince de Galles aux lettres du Roy Henry le Bastard.*

*† Il y auoit icy Cristemare: mais la Chaux dit Tristenare, approchant de Tristemare en tous bons Auteurs.*

Roy Dom Pietre, que vous auriez au Royaume de Castille grand' part. Mais de la couronne & de l'heritage vous faut deporter. Si ayez conseil sur ce: & sachez que nous entrerõs audit Royaume de Castille, par lequel lez il nous plaira le mieux. Escrit à Groing, le † trétiéme iour de Mars. Quãd ceste lettre fut escripte, on la cloyt & seella si fut baillée au Heraut, qui auoit l'autre apportée, & qui la responce auoit attendue plus de trois semaines. Si se partit de la presence du Prince & des Seigneurs: & tant cheuaucha, qu'il vint deuant Nauarret, es bruyeres ou le Roy Henry estoit logé. Si vint au logis du Roy: & là se trahirẽt les plus grãs Barõs de l'ost, pour ouir des nouuelles, quãd ils sentirẽt leur Heraut venu. Ledit Heraut s'agenouilla deuãt ledit Roy: & luy bailla la lettre, q̃ le Prince luy enuoyoit: Le Roy la print, & l'ouurit: & appela au lire, messire Bertrãd du Guesclin & aucuns Cheualiers de son Cõseil. Là fut ladite lettre veuë, & leuë, & biẽ cõsiderée. Adoncques parla messire Bartrãd: & dit au Roy Henry. Sire, sachez que brieuement vous cõbattrez. De tant cognoy-ie bien le Prince. Si ayez aduis sur ce: car vous auez bien mestier que vous regardiez à voz besongnes, & entendiez à voz gens, & à ordõner voz batailles. Damp Bertrand (ce luy respondit le Roy Henry) ce soit au nom de Dieu. La puissance du Prince ne doute riẽs: car i'ay bien trois mille cheuaux armez (qui serons sur les deux ælles) & auray bien sept mille guetteurs, & biẽ vingt mille Hommes-d'armes (des meilleurs que l'on puisse trouuer en toute Castille, Galice, Portugal, Cordoue, & Siuille) & dix mille bons Arbalestriers, & bien soixante mille hõmes de pié, à tout lances & archegayes, & autres manieres de glaiues & d'armes: & ont to⁹ iuré qu'ils ne me faudrõt pour mourir. Si sachez, Sire Bertrand, que i'en auray le meilleur par la grâce de Dieu (en qui ie me fie) & moyennant le bon droit aussi, que i'ay en la querelle & en la besongne. Si vous prie à trestous que nous ayons bon courage. Ainsi se deuisoient le Roy Henry & messire Bertrand du Guesclin ensemble, d'vnes choses & d'autres: & laisserẽt à parler des lettres, que le Prince auoit enuoyées: car c'estoit bien l'intention du Roy Henry que ils se combattroient. † Si entendirent à ordonner leurs gens, & leurs besongnes, le Cõte Dom Teille & le Comte Sance: qui adonc estoient fort renommez & honnorez en l'ost, par la cheuauchée qu'ils auoient mise sus, & dont ils estoient venus à bon conroy. Mais ores vous parlerons du Prince, & comment il perséuera.

† 1367. *comme dessus, & notez que la Chaux dit,* de lez le groing *pour* à Groing

† *Ce passage estoit fort corrõpu en tous les Exẽp. par trãspositiõ de mots: mais nous l'auons redrecé selon le sens de l'autheur, s'en taisãs les Abr.*

*De la bataille de Nauarret: que le Prince de Galles, soustenant le parti du Roy Dom Pietre de Castille, gaigna contre le Roy Henry frere bastard d'iceluy: & comment, y estant prins Bertrand du Guesclin, le Roy Henry fut contraint d'escamper, apres s'y estre porté fort vaillamment.* CHAP. CCXLI.

QVand ce vint au Vendredy, deuxiéme iour du mois d'Auril, il se délogea de deuant le Groing (là ou estoit logé luy & tout son ost) & cheuaucherẽt tous ses gens armez par maniere de bataille: ainsi que pour tantost combattre (car bien sauoient que le Roy Henry n'estoit mie loing, & cheminerent ce iour deux lieuës: & s'en vindrent, à heure de tierce, droit deuant Nauarret: & se logerent là. Si tost qu'ils eurent prins piéce de terre, le Prince enuoya ses Coureurs deuãt, pour sauoir la conuiue des ennemis, & là ou ils estoient logez. Ces Coureurs, montez sur fleurs de coursiers, se departirẽt de l'ost du Prince, & cheuaucherẽt si auant, qu'ils veirent entieremẽt tout l'ost des Espaignols (qui estoient logez † deuant Nauarret) & ce rapporterẽt-ils aux Prince: qui en ouit volõtiers parler. Quãd ce vint au soir, il fit secrettemẽt signifier par tout son ost, qu'au premier son de sa trõpette on s'appareillast, au secõd qu'on s'armast, & au tiers qu'õ mõtast à cheual, & que l'on partist prestemẽt en suyuant les bãnieres des Mareschaux, & le pẽnon S. George: & que nul sur sa teste ne s'aduançast d'aller deuant: s'il n'y estoit cõmis, Tout en celle maniere que le Prince de Galles auoit ce Vendredy sur le soir, enuoyé ses Coureurs deuãt, pour aduiser la cõuiue des Espaignols, le Roy Hẽry auoit aussi enuoyé les siens, pour apprẽdre de l'estat du Prince, & ou il estoit logé, & comment, Ceux qui y furent en rapporterent la verité: & sur ce poinct eurent ledit Roy Henry & messire Bertrand du Guesclin aduis & conseil. Si firent, ce Vendredy de haute heure, toutes leurs gens souper, & puis aller reposer, pour estre plus frais, & plus nouueaux, à heure de minuict: qu'ordonné leur estoit eux armer, & appareiller, & traire sur les champs, & ordonner leurs batailles: car bien sauoient qu'au lendemain ils se combattroient. Si se tindrent les Espaignols ce soir tous aises. Car bien auoient dequoy, & de tous viures largement: & les Anglois en auoient grand' defaute: dont ils desiroient moult à combattre,

† *La Chaux dit* es bruyeres de Nauaret.

battre,pour tout perdre,ou tout gaigner. Apres minuit ſonnerent les trompettes du Roy Henry. A ce ſon ſe reueillerent,ſ'armerent,& appareillerent toutes manieres de gens. Au ſecond apres ſe trahirent hors de leurs logis,& ſe meirent tous ſur les champs: & ordonnerent trois batailles. La premiere eut meſſire Bertrand du Gueſclin,& meſſire Robert de Roquebertin,Vicôte en Arragon:& là furent tous les eſtrãgers,tant de France comme d'autre pays:& y furent deux Barons de Haynaut: c'eſtaſſauoir le Sire d'Antoing,& meſsire Alars,Sire de Briſueil. Là furent auſſi meſſire le Begue de Villaines, le Begue de Villiers,meſsire Iehan de Bergutes, meſſire Gauuain de Bailleul, l'Allemant de Saint-Venant( qui fut là fait Cheualier ) & pluſieurs autres Cheualiers de France, d'Arragon,de Prouence,& des marches voiſines. Si eſtoient bien en ceſte bataille quatre mille Cheualiers & Eſcuyers, moult bien armez, & ordonnez à l'vſage de France. La ſeconde bataille eut le Comte Dom Teille & ſon frere Sance:& eſtoient bien en celle ordonnance,parmi les Genetaires,† xxv.mille,tant à pié qu'à cheual:& ſe tirerent vn peu arriere de la bataille de meſſire Bertrand, à la feneſtre main. La tierce bataille, & la plus groſſe ſans comparaiſon,gouuernoit le Roy Henry: & eſtoient en ſon arroy bien ſept mille hommes à cheual,& ſoixante mil à pié,parmi les Arbaleſtiers. Quand ils furent ordonnez,le Roy Henry monta ſur vne mulle, forte & roide, à l'vſage du pays, & ainſi partit de ſon conroy:& ſ'en alla viſiter les Seigneurs,de rang en rang,en eux priant moult doucement,qu'ils vouſiſſent ce iour eux employer à garder leur honneur: & leur remonſtroit à tous la beſongne,de ſi bonne chere,qu'ils en eſtoient tous ioyeux. Apres qu'il fut ainſi allé de l'vn à l'autre,il ſ'en reuint en ſa bataille,dont il eſtoit parti:& tantoſt fut iour,&,enuiron ſoleil leuant,ſe meirent à voye par-deuers Nauarret,tous rangez & ordonnez,ainſi que pour trouuer leurs ennemis,& tantoſt combattre l'vn à l'autre.† Le Prince de Galles(ainſi comme dit eſt)auoit fait ſes ordonnances de bataille des deuant Victoire,quand il cuida eſtre combattu:& ne les auoit en rien muées. Car touſiours depuis auoit cheuauché en celle maniere:& ainſi ſur l'aube du iour ſe meit aux champs,faiſant marcher ſes batailles comme elles deuoiẽt aller,& en tel eſtat que pour tãtoſt trouuer & rencontrer leurs ennemis:& ne cheuauchoient nuls deuant les batailles des Mareſchaux: ſ'ils n'eſtoient ordonnez pour courir: & bien ſauoient les deux Seigneurs & leurs oſts,par le rapport des Coureurs,qu'ils ſe deuoient trouuer. Si cheuaucherent & cheminerent,tout le petit pas,les vns contre les autres. Quand le ſoleil fut leué, c'eſtoit moult grande beauté de veoir ces batailles & ces armeures reſplendir contre le ſoleil. En celuy eſtat cheminerent tant,qu'ils approcherent l'vn l'autre:& prindrent ledit Prince & ſes gens vne petite montaigne:& au deſcendre ils apperceurẽt leurs ennemis tout clerement: qui venoient droitement le chemin vers eux. Quand ils eurẽt tous deſcẽdu celle montaigne,ils ſe tirerent en leurs batailles ſur les champs:& ſe tindrent tous quois. † Auſſi toſt que les Eſpaignols veirent les Anglois ainſi arreſtez, ils ſ'arreſterent comme eux en leurs batailles. Si reſtraingnit chacũ ſes armeures,& ſe meit à point,ainſi que pour tantoſt combattre. Là,entre les batailles,apporta meſſire Iehan Chandos ſa banniere:laquelle encores n'auoit nullement boutée hors de ſon eſtuy. Si la preſenta au Prince: auquel il dit ainſi. Monſeigneur, veez cy ma banniere. Ie la vous baille,par telle maniere qu'il vo⁹ plaiſe la déueloper,& qu'auiourd'huy ie la puiſſe leuer,car,Dieu merci,i'ay biẽ dequoy,en terre & heritage,pour tenir eſtat,ainſi cõme appartient à ce. Ainſi print le Prince,& le Roy Dom Pietre(qui là eſtoit)la bãniere entre leurs mains:qui eſtoit d'argent à vn † pieu aguiſé de gueulle. Si la deuelopperent: & la luy rendirent par la hante,en diſant ainſi. Meſſire Iehan,veez, cy voſtre banniere. Dieu vous en laiſſe voſtre preu faire. Lors ſe partit meſſire Iehan Chandos:& rapporta entre ſes gens ſa banniere:& dit ainſi. Seigneurs,veez cy ma banniere & la voſtre, ſi la gardez ainſi qu'il appartient. Adonc la prindrent les Compaignons:& en furent tous réiouis,& dirent que, ſ'il plaiſoit à Dieu & à Saint George,ils la garderoyent bien,& ſ'en acquiteroyent à leur pouuoir. Si demoura la banniere es mains d'vn bon Eſcuyer Anglois ( qu'on appelloit Guillaume Alery)qui la porta ſeuremẽt ce iour, & qui loyaumẽt ſ'en acquita en tous eſtats. Aſſez toſt apres deſcendirent de deſſus leurs cheuaux,ſur le ſablon, les Anglois & les Gaſcons:& ſe recueillirent mout ordonnément enſemble,chacun Seigneur deſſous ſa banniere & ſon pennon,en arroy de bataille, & ainſi qu'ordonnés eſtoient, des lors qu'ils paſſerent les montaignes. Si eſtoit grand ſoulas à veoir & conſiderer les bannieres & pennons,& la noble armée qui là eſtoit. Adoncques ſe commencerent les batailles

*Ordre des Batailles du Roy Henry de Caſtille.*

†*Les Abr. diſẽt* xvj. mille: *mais Sala adiouſte* cheuaux *ſeulemẽt & la Chaux* hommes *ſimplement.*

†*Nous auons prins ceſte clauſe, et quelques mots ſuiuãs de la Chaux, pour parfaire les sẽs de noſtre Auteur en ceſt endroit: la corruption duquel nous n'auons voulu mettre icy pour ne trop charger le marge: cõe nous ne ferõs plus auſsi en autres lieux s'il n'en eſt grand beſoing.*

†*Ce lieu eſtoit corrompu par faute de punctuation & de mots: que nous auõs ſemblablement prins de la Chaux.*

†*Au ch. 237. il a dit pel, & ainſi dit icy la Chaux.*

vn petit à émouuoir:&, vn peu deuant l'approchement,& qu'on venſiſt à ſaſſembler,le Prince de Galles,ouurant les yeux,& regardant deuers le ciel, ioingnit les deux mains: &dit. Vray Dieu,pere Ieſus Chriſt:qui m'auez fait & formé,conſentez par voſtre benigne grace,que la iournée d'huy ſoit pour moy & pour mes gens : ainſi vrayement comme vous ſauez que, pour raiſon & pour droiture aider,garder, & ſouſtenir, & ce Roy, chacé & desherité,remettre en ſon Royaume & heritage,ie me ſuis enhardi & aduancé de combattre,& le remettre ſus. Apres ces parolles,il tendit la main dextre au Roy Dō Pietre(qui eſtoit delez luy)& le print par la main, en diſant ainſi. Sire Roy,vous ſaurez huy,ſi vous aurez iamais riens au Royaume de Caſtille.Et puis dit. † Drecez bannieres

*Oraiſō du Prince de Galles à Dieu,pour obtenir victoire.*

au nom de Dieu de ſainct George. A ces mots le Duc de Lanclaſtre & meſsire Iehan Chandos approcherent:dont il aduint que ledit Duc de Lanclaſtre dit à meſsire Guillaume de Beauchamp.Guillaume,veez là noz ennemis : mais vous m'y verrez huy bon Cheualier:ou ie mouray en la peine.A ces mots ils ſapprocherent,&les Eſpaignols auſſi:& aſſemblerent, des premiers, la bataille du Duc de Lanclaſtre,& de meſsire Iehan Chandos à la bataille de meſsire Bertrand du Gueſclin & du Mareſchal d'Andreghen, ou bien auoit quatre mille Hommes-d'armes.Là y eut:de premiere boutée,grande encontre de lances & d'eſcus:& furent en vn eſtat grand temps,auāt qu'ils peuſſent entrer les vns dedans les autres.Là eut fait mainte grande appertiſe d'armes, & maint homme renuerſé & getté par terre: qui oncques depuis ne ſe peut releuer.Quand ces deux premieres batailles furent aſſemblées, les autres ne voulurent mie ſeiourner : mais ſapprocherent & bouterent enſemble viſtement:& ſen vint le Prince de Galles,accompaigné du Roy Dom Pietre de Caſtille,& de meſsire Martin de la Kare(qui repreſētoit le Roy de Nauarre)à la bataille du Comte Dom Teille & du Comte Sance:dont il aduint(ainſi que le Prince & ſes gens approchoient d'eux)ledit Comte Dom Teille reſſongna: &

*† La Chaux dit* marchez, *mieux à mon aduis.*

*Commencemēt de la bataille de Nauarret, par les gens de Chandos et du Gueſclin.*

ſe partit ſans arroy,& ſans ordonnance,& ſans combattre , auec deux mille hommes à cheual,de ſa route: & ne ſcet on qu'il luy fallut . Si fut ceſte ſeconde bataille ouuerte,& tantoſt déconfite.Car le Captal de Buz,& le Sire de Cliſſon,& leurs gens , vindrent ſur eux à pié,de la bataille du Comte † d'Armignac:& là les occirent & méhaignerent, & en firent vn grand chappelis.Adoncques ſaddreça la bataille du Prince& du Roy Dom Pietre ſur la bataille du Roy Henry:ou plus auoit de† quarante mille hommes, qu'à pié qu'à cheual.Là commença l'eſtour grand & fort,de tous coſtez. Car ces Eſpaignols & ces Caſtillans auoient fondes:dont ils gettoyent pierres : & effondroyent heaumes & bacinets:tellement qu'ils en méhaignerent & ruerent maint homme par terre. Là tiroient Archers d'Angleterre)qui de ce ſont couſtumiers)moult aigrement: & bleçoiēt ces Eſpaignols,&les mettoient en grand méchef.Là crioit on,d'vn lez,Caſtille,au Roy Henry:& d'autre part,S. George.Guienne.Tandis ſe combattoyent auſſi les premieres batailles du Duc de Lanclaſtre,de meſsire Iehan Chandos , & des deux Mareſchaux (c'eſtaſſauoir meſsire Guiſchard d'Angle,& meſsire Eſtienne de Conſenton)alencōtre de meſsire Bertrand du Gueſclin , & des autres Cheualiers de France & d'Arragon: là ou il y eut faite mainte appertiſe d'armes: & furent les vns & les autres moult forts à ouurir & entamer:& tenoyent les pluſieurs leurs lances à deux mains , & les boutoyent l'vn contre l'autre,en preſſant:& les autres ſe combattoyent de courtes eſpées & de dagues.A ce commencement ſe tindrent bien fort,& ſe combattirent moult vaillammēt François & Arragonnois:& conuint les bons Cheualiers d'Angleterre ſouffrir moult

*Le Comte Dom Teille fuit deuant le Prince de Galles: dont eſt ſa bataille deconfite.*

*† Il auoit* Dancille *corrōpāt le ſens de l'Auteur,mais nous l'auōs remis ſelon le ch.237. s'en taiſans les Abregez.*

*† Il a parauāt dit* ſoixante, *qui eſtant autrefois eſcript par abrege, peut auoir eſté aiſément corrompu en ceſte ſorte* xl *pour* lx

de peine.Là fut meſsire Iehan Chandos tresbon Cheualier:& y fit, deſſous ſa banniere pluſieurs grans appertiſes d'armes : mais tout en combattant & reculant ſes ennemis, ſencloit ſi auant entr'eux,qu'il fut preſſé,& abbatu à terre:& cheut ſur luy vn grand hōme,Caſtillan:qui ſappelloit Martin Ferrand,& moult eſtoit entre les Eſpaignols renōmé de grand hardement. Celuy meit grande entente à occire meſſire Iehan Chandos:& le tint ſous luy en grand méchef. *Adoncques ſaduiſa ledit Chandos d'vn couſteau qu'il portoit au coſté de ſes plattes. Si le tira:& en ferit tant celuy Martin , au dos & aux coſtez,qui le luy embarra au corps & le naura à mort,eſtant ſur luy.Puis le renuerſa d'autre part:& alors ledit meſſire Iehan Chandos ſe leua, au plus toſt qu'il peut:& ſes gens furent toſt appareillez entour luy:qui à grande peine auoiēt rompu la preſſe, pour venir ou il eſtoit cheu. Le Samedy au matin,entre † Nardres & Nauarret fut la bataille moult dure,grande, felonneuſe, & horrible , & moult y eut de gens mis à grand méchef.Là firent de moult grans faicts-d'armes le Prince de Galles, le Duc de Lanclaſtre ſon

*Le danger, auquel fut Iehan Chandos.*

** Anno.* 108.

*† Il y auoit* Nauarre, *Mais les Ann. de France accordent auec la*

son frere, messire Iehan Chandos, messire Guischard d'Angle, le Captal de Buz, le Sire de Clisson, le Sire de Raix, mesire Hue de Caurellée, mesire Matthieu de Gournay, messire Louis de Harcourt, le Sire de Pons, & le Sire de Partenay. D'autre part se combattoyent les Gascons: c'est assauoir le Sire d'Armignac, le Sire d'Albreth, le Sire de Pōmiers & ses freres, le Sire de Mucidét, le Sire de Rosem, le Comte de Perigourd, le Cōte de Comminges, le Comte de Carman, le Sire de Condon, le Sire de l'Espare, le Sire de Chaumont, mesire Berthemieu de Cande, le Sire de Pincornet, mesire Bernard d'Albreth, le Sire de Gerōde, messire Aimery de Taiste: le Souldich de l'Estrade, messire Petiton de Courton, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers: qui s'aquiterēt en armes à leur loyal pouuoir. Sous le Pennon Saint George, & à la banniere de messire Iehan Chandos, estoient les Compaignies: ou bien estoient douze cens pennonceaux. Là auoit de bons Cheualiers & Escuyers, durs & hardis, & entreprenans: tels que messire Robert Ceny, mesire Perducas d'Albreth, Robert Briquet, messire Garsis du Chastel, mesire Gaillard Viger, Iehan Cresnel, Naudon de Bagerant, Aymemon d'Ortige, Perrot de Sauoye, le Bourg Camus, le Bourg de l'Espare, le Bourg de Bertueil, Espiote, & plusieurs autres. Si vous dy q̄ mesire Bertrād du Guesclin, mesire Arnoul d'Andreghē le Comte Sance, mesire Gomez Garilz, & les Cheualiers de France & d'Arragon (qui se combattoient à ces routes) ne l'auoient mie d'auantage. Car ces Cōpaignies estoient gens durs & forts, & bien vsitez d'armes. Encores y estoyent moult grande foison de Cheualiers & d'Escuyers d'Angleterre, sous la bāniere du Duc de Lanclastre, & de messire Iehan Chandos. Car là estoient mesire Guillaume de Beauchamp, fils au Comte de Waruich, messire Raoul Camois, messire Gautier Oursuich, mesire Thomas de Demery, mesire Iehan Grandon, messire Iehan d'Ippre, mesire Iehan du Pré, mesire Aimery de Rochechouart, mesire Gaillard de la Mote, & plus de deux cens autres Cheualiers, que ie ne puis tous nommer. Ausi, à parler iustement, ledit mesire Bertrand du Guesclin, le Mareschal d'Andreghen, le Begue de Villaines, le Sire d'Anthoing, le Sire de Brisnel, mesire Gauuain de Bailleul, mesire Iehan de † Bergettes, le Begue de Villiers, l'Allemand de Saint-Venant, & les bons Cheualiers & Escuyers de France, qui là estoient, s'y acquitterent loyaument: & sachez de verité, que (si les Espaignols eussent ausi bien fait leur deuoir, comme ils firent) les Anglois & les Gascons eussent eu beaucoup plus à souffrir, qu'ils n'eurēt. Si ne demoura mie par le Roy Henry, qu'ils ne fissent bien leur deuoir, car bien les auoit au-deuant admonnestez & priez & bien faire: & luymesmes s'y porta moult vaillamment & hardiment: & faisoit merueilles de s'y combattre, de donner grand courage & reconfort à ses gens, & d'admonnester & aller au-deuant de ceux, qui branloyent & fuyoient: en disant ainsi. Seigneurs, ie suis vostre Roy. Vous m'auez fait Roy de toute Castille, & iuré & voué, que pour mourir, vous ne me faudrez. Gardez, pour Dieu, le serment, que vous m'auez iuré & promis: & vous acquittez enuers moy, & ie m'acquitteray enuers vous, car ià plein pié ie ne fuiray, tant que ie vous voye combattre. Pour ces parolles & plusieurs autres, pleines de confort, remeit le Roy Henry, trois fois ce iour, ses gens ensemble: & luy mesme, de sa main, se combattit si vaillamment, qu'on le doit bien honnorer & recommander. Moult fut ceste bataille grande & perilleuse: & moult y eut de gēs morts, naurez, estains, & méhaignez. Si portoyent les Communautez d'Espaigne des fondes à leur vsage: dont ils gettoyent des pierres moult fierement. Ce qui greua moult fort, au commencemēt, les Anglois. Mais (quand ce get fut passé, & qu'ils sentirent les sagettes des Anglois) ils ne tindrent plus nul arroy. Si auoit il en la bataille du Roy Henry grande foison de bons Gens-d'armes, tant d'Espaigne, que de Lisbonne, d'Arragon, & de Portugal: qui s'acquitterent volontiers & moult loyaument, & ne se deffinerent mie si tost, mais se combattirēt mout vaillamment, de lances & de guisarmes, d'archegayes & d'espees. Il y auoit aussi encores sur ælles de la bataille du Roy Henry plusieurs † Génetaires, montez sur bons cheuaux: qui tenoient leurs batailles en vertu, car (quand elles branloyent, ou se vouloyent ouurir par aucun costé) ces Génetaires (qui estoient sur ælle) les reboutoyent en-auant. Si n'auoyent mie les Anglois, ne les Gascons, d'auantage: mais le comparerent & achapterent grandement, par bōne Cheualerie, & par grande prouesse & vaillāce d'armes. Ausi, à vray dire, le Prince auoit la fleur de toute Cheualerie: & pour lors estoient auec luy les meilleurs combattans du monde. Vn petit en sus de la bataille du Prince, estoient le Roy de Maillorque & sa route: qui se combattoyent vaillamment: & s'en acquitterēt à

*Chaux, pour* Nadres, *ou* Nadres, *en* *Bertrand du Guesclin.*

† *La Chaux dit icy* Verlettes.

*Vaillant maintien du Roy Hēry de Castille.*

† *Il y auoit icy* guetteurs *par tout: qui me dōnoiet à songer. Mais la Chaux disant,* geniteurs, *m'a fait deuiner* Genetaires, *prenās le nom de leurs cheuaux, appellez* Genets.

leur pouuoir. D'autre part estoit messire Martin de la Kare: qui representoit le Roy de Nauarre:& y faisoit aussi tresbien son deuoir. Ie ne puis mie de tous les bons parler, mais delez le Prince,& en sa bataille,auoit plusieurs bons Cheualiers,tant d'Angleterre que de Gascōgne: comme messire Richard de Pontchardō, messire Thomas le Despensier, messire Thomas de Hollande,messire Noel Loruich, messire Hue & messire Philippe de Courtenay,messire Iehan Comes, messire Nicolas Bonde, messire Thomas Comes,& plusieurs autres:tels que le Seneschal de Xainctonge, messire Baudouin de Frāuille,le Seneschal de Bordeaux,le Seneschal de la Rochelle,le Seneschal de Poictou,le Seneschal d'Angoulesme,le Seneschal de Rouergue,le Seneschal de Lymosin, le Seneschal de Perigourd,messire Louis de Marnel,messire Raymon Dondueil,&plusieurs autres:& sachez que nul d'eux ne se faignoit de bien combattre : & aussi ils trouuoient bien à qui. Car Espaignols & Castillans estoient presque cent mille testes armées:si que la grande quantité de peuple les tenoit en vertu: & ne pouuoit estre qu'il n'en y eust de bien combattans,& bien faisans à leur pouuoir.Là estoit le Roy Dom Pietre moult échauffé,& qui desiroit moult à rencontrer son frere le Bastard:& disoit. Ou est ce fils de putain?qui s'appelle Roy de Castille? Le Roy Henry se combattoit autre part,moult vaillamment:& tenoit,au mieux qu'il pouuoit, ses gens en vertu: & disoit. Bonnes gens,vous m'auez fait Roy,& couronné. Aidez moy à garder l'heritage, dont vous m'auez herité. Par telles parolles,& autres semblables,qu'il leur disoit, furent plusieurs en ce iour hardis & vaillans:qui demourerent sur les champs, &, pour leur honneur,ne daignerent fuir de la place.La bataille du costé des Espaignols,qui mieux combattit,&qui mieux fut aussi combattue,& plus entierement,ce fut celle de messire Bertrand du Guesclin.Car là estoient,des deux costez, droits Gens-d'armes: qui se combattoyent & bandoyent à leur pouuoir: & là furent faites plusieurs appertises d'armes: & par especial, messire Iehan Chandos y fut tresbon Cheualier: & y conseilla & gouuerna,ce iour,le Duc de Lanclastre, en telle maniere que fit iadis le Prince de Galles, son frere,en la bataille de Poictiers.Dequoy il fut moult hōnoré & recōmādé: & ce fut bien raison,car vn tel vaillant homme,&bon Cheualier,qui si bien s'acquitte enuers ses Seigneurs,doit bien estre honnoré & recommandé.Si n'entendit oncques ledit Chandos à prendre prisonnier de sa main propre:ains seulement à combattre, & aller tousiours auant.Mais ses gens,& dessous sa banniere,furent prins plusieurs bons Cheualiers & Escuyers d'Arragon,de France,& de Bretaigne: & par especial, messire Bertrand du Guesclin,messire Arnoult d'Andreghen,messire le Begue de Villaines, & plus de soixante Cheualiers:& consequemment la bataille dudit messire Bertrand du Guesclin fut deconfite,& tous morts,ou prins,ceux,qui y estoient,tant de France que d'Arragon & là fut occis le Begue de Villiers,& pris le Sire d'Antoing en Haynaut, le Sire de Bresneil,messire Gauuain de Bailleul, messire Iehan de Berguettes, messire l'Allemand de Saint-Venant,& moult d'autres.Adonc s'en reuindrent ces bannieres & ces pennons (c'estassauoir, la banniere du Duc de Lanclastre, la banniere de messire Iehan Chandos,la banniere des deux Mareschaux,& le pennō Saint George) sur la bataille du Roy Henry,en écriant,à haute voix,Saint George.Guienne: Là furent Espaignols, & ceux de leur costé,mout fort reboutez.Là veit l'on le Captal de Buz,& le Sire de Clisson,biē combattre,& d'autre part messire Eustace d'Auberthicourt, messire Hue de Caurellée, messire le Souldich,& messire Iehan d'Eureux,se monstrerent bons Cheualiers.

*Prinse de Bertrand du Guesclin, et déconfiture de sa bataille.*

Là estoit le Prince en bon conuenant, & se monstrant bien comme grand Seigneur & bon Cheualier,en acquerrant & combattant ses ennemis, de grande volonté.

D'autre part le Roy Henry en tous estats s'y acquitta moult vaillamment: & recouura & retourna ses gens par trois fois.Car,adonc que le Comte Dom Teille & biē trois mille hommes à cheual se partirent,se commencerent moult les autres à déconfire, & s'en vouloient la pluspart d'entre eux aller & fuir: mais ledit Roy Henry leur estoit allé au-deuant,en disant.Beaux Seigneurs,que faites vous?pourquoy me voulez vous ainsi †guerpir & trahir?vous,qui,m'auez fait Roy,& mis la couronne sur le chef, & l'heritage de Castille en ma main?Retournez vous, pour m'aider à le garder, & à le chalanger & deffendre:& demourez delez nous,car,par la grace de Dieu,tout sera enhuy à nous. Si que par telles parolles,ou semblables,encouragea les plusieurs,& les fit cōbattre moult longuement:si bien qu'ils n'osoyent fuir, de honte:quand ils veoyent leur Roy & leur Seigneur ainsi vaillamment combattre,& parler si amiablement: & là mourut plus de mille

†*Ce vieil mot signifie* abandonner.

mille & cinq cens personnes:qui se fussent bien sauuées autrement, & qui eussent bien prins le temps à point, & à leur aduãtage: se n'eust esté l'amour de leur Roy & Seigneur. † Quand la bataille de messire Bertrand du Guesclin & du Mareschal d'Andreghen fut oultrée & déconfite,& toutes ces grosses batailles du Prince mises ensemble,les Espaignols ne peurent ce faix souffrir ne soustenir:mais commencerent à fuir,& à eux retraire,moult effrayément,& sans arroy,†deuant la cité de Nauarret, & à passer la grosse riuiere,qui par là endroit court:ne pour chose,que le Roy Henry leur dit, ils ne voulurẽt retourner. Quand le Roy Henry veit la pestilence & déconfiture sur ses gens, & que point de recouurer n'y auoit,si demanda son cheual, & monta dessus, & se bouta entre les fuyans:& ne print mie le chemin de la riuiere,ne de la cité de † Nauarret(car pas ne se vouloit enclorre)mais print vne autre voye,en élongnant tous perils:& de tant fut il aduisé. Car assez sentoit,& cognoissoit, que s'il estoit prins,il seroit occis sans nulle merci. Adoncques monterent Anglois &Gascons à cheual,& commencerent à chacer ces Espaignols & Castillans(qui s'en fuyoient tous déconfits)( iusques à la grosse riuiere:& à l'entrées du pont de Nauarret eut moult grande hideur,& moult grande effussion de sang,& maintes gens occises & noyées.Car les plusieurs failloient en l'eaue ( qui estoit roide & hideuse)& si aimoient les aucuns plus cher estre noyez,que qu'ils fussent occis.

En celle fuite &chace auoit,entre les autres,deux vaillans hommes d'Espaigne,Cheualiers d'armes(qui portoyent habit de Religieux)dont l'vn s'appelloit le Grand-Prieur de Saint-Iaques,& l'autre le Grand-Maistre de Calatraue.Iceux,& leurs gens,se meirẽt pour estre à sauueté,dedans la cité de †Nauarret:& furent de si pres poursuyuis, qu'Anglois & Gascons,à leur dos,conquirẽt le pont dessusdit:& là eut grãde occisiõ:& entrerent en la cité,auec les dessusdits:qui s'estoyent boutez en vne forte maison,ouurée & maçõnée de pierres:laquelle tantost fut cõquise,& lesdits Cheualiers,prins,& mout de leurs gens morts,& toute la cité courue & pillée & y firent Anglois & Gascons grandement leur profit.& aussi firent ils au logis du Roy Henry & des autres Seigneurs Espaignols,& moult y trouuerent ceux,qui premierement se trahirent celle part, de vaisselle d'argent & de ioyaux.Car ledit Roy Henry & ses gens y estoient venus en grand arroy:&,quand ce vint à la déconfiture,ils n'eurent mie loisir de retourner celle part, & de mettre à sauueté,ce qu'au matin laissé y auoient.Si fut ceste déconfiture mout grande & hideuse,& especialement sur le riuage y eut mout de gens morts:&disoient adonc les aucuns(comme i'ay depuis ouy recorder à ceux,qui y furent)qu'on veoit l'eaue,dessous † Nauarret,rouge du sang des hommes & des cheuaux, qui là furent morts & occis. Ceste bataille fut entre Nardres & Nauarret en Espaigne, en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur, mil trois cens soixante & † six, le tiers iour du mois d'Auril: & ce iour fut Samedy.

*† Nous auõs remis ce passage selon le sens precedẽt, estãt mesmes corrõpu en la Chaux.*

*† La Chaux dit* deuers Nauaret, *& Sala* Nauarret.

*† La Chaux dit encores* Narcidres.

*† La Chaux dit* iusques au pont de la grosse riuiere à l'entree de la cité de Nardres, *&c.*

*† La Chaux, estãt neãtmoins corrõpu au reste de ce passage dit encores* Nardres: *& Sala* Nauarret. *Mais ie ne trouue nulles cartes ou descriptiõs, ny autre chose, qui me face raisõ de tout cecy.*

*† La Chaux dit encores icy* Nardres.

*† Qui est septiẽme, à cõmencer l'an par le premier de Iãuier comme ie fay tousiours.*

***Comment apres la bataille de Nauarret, tout le Royaume de Castille se retourna vers le Roy Dom Pietre: & comment il fit temporiser le Prince de Galles au Val-d'Olif, pendant qu'il estoit au pourchas d'argent, pour la paye des Gens-de-guerre.*** CH. CCXLII.

APres la déconfiture de la bataille de Nauarret ( qui fut toute passée entre nonne & la remontée)le Prince de Galles fit tenir sa banniere en vn buisson, tout haut, sur vne petite montaigne,pour r'allier ses gens: & là se recueillirent tous ceux, qui de la chace reuenoyent. Là vindrent le Duc de Lanclastre, messire Iehan Chandos, le Sire de Clisson,le Captal de Buz,le Comte d'Armignac, le Sire d'Albreth, & tous les Barons: & auoient en haut leurs bannieres leuées,pour recueillir leurs gens : qui se rangeoyent sur le champ,à la mesure qu'ils venoyent. Là estoit messire Iames,Roy de Maillorque, sa banniere deuant luy:là ou see gens se recueilloyent.Vn petit en sus estoit messire Martin de la Kare,la banniere à son Seigneur le Roy de Nauarre(qu'il representoit) deuant luy.En tel ordre estoient aussi tous les Comtes &les Barons de l'ost:tellement que c'estoit vne chose moult belle à regarder & considerer. Adonc vint le Roy Dom Pietre tout échauffé:qui venoit de la chace,monté sur vn coursier noir,sa banniere, armoyée de Castille,deuant luy: & descendit à terre,si tost qu'il apperceut la banniere du Prince & se tira celle part. Quand ledit Prince le veit venir, il s'aduança, & se hasta de l'acconsuyure pour l'honneur de luy.Là se voulut le Roy Dom Pietre agenouiller,en remerciãt le Prince:mais ledit Prince s'aduança,& se hasta de le venir prendre par la main:& ne le voulut mie consentir agenouiller.Lors dit le Roy Dom Pietre. Cher & beau cousin, ie

*Retraite des gens du Prince de Galles, apres sa victoire de la bataille de Nauarret.*

*Remerciement du Roy Dõ Pietre au Prince de Galles.*

vous doy moult de graces& de louenges donner,pour la belle iournée que i'ay huy euë par vous.Adoncques respondit le Prince.Sire,rendez en graces à Dieu,& toutes louẽges.Car la victoire vient toute de luy,& non pas de moy. Lors se trahirent ensemble les Seigneurs du Conseil du Prince,& parlerent d'autres besongnes: & fut là tant ledit Prince,q̃ tous ses gẽs furẽt reuenus de la chace,& qu'il eut ordonné quatre Cheualiers, & quatre Heraux,pour aller par les champs,sauoir quelles gens de prix,& quelle quantité,y estoient morts & demourez,& aussi pour sauoir la verité du Roy Henry(qu'ils appeloient Bastard)s'il estoit mort ou non,car encores n'en sauoient ils riens. Apres ceste ordonnance ledit Prince & ses gens s'auallerent es logis dudit Roy Henry & des Espaignols.Si s'épandirent,par ordonnance,tout par tout: & se logerent bien & aisement. Car ledit logis estoit grand & estendu: & moult largement de grandes pourueances y auoit dont ils auoyent eu grande souffrette.Si se tindrent à leur aise:& souperent ce soir en tresgrãd'ioye.Apres soupper reuindrent ces Cheualiers & ces Heraux.qui auoyent cherché les champs, & visité les morts.Si rapporterent,par compte,que † cinq cens & soixante hommes-d'armes y estoient demourez:mais point n'y auoit esté troué le Roy Henry,dequoy le Roy Dom Pietre n'estoit pas ioyeux. Entre ces Hommes-d'armes n'auoient troué que quatre Cheualiers morts,de leur parti, dont les deux estoyent Gascons,le tiers,Allemand,& le quart,Anglois. Encores des Communautez auoyent troué enuiron sept mille cinq cens morts,sans ceux qui furent noyez(dont on ne peut sauoir le compte)&, des leurs,bien enuiron quarante autres hommes. Si se tindrent ce Samedy au soir tous aises.Car bien auoient dequoy:& trouuerent vins & viandes plantureusemẽt:& se refreschirent le Dimẽche toute iour: qui fut Pasques-fleuries. Le Dimenche au matin,à heure de prime,quand le Prince fut leué & appareillé,si issit hors de son pauillon.Adoncques vindrent à luy le Duc de Lanclastre son frere,le Comte d'Armignac,le Sire d'Albreth, messire Iehan Chandos,le Captal de Buz, le Sire de Pommiers,messire Girard d'Angle,le Roy de Maillorque,& grande foison de Cheualiers & d'Escuyers.Assez tost apres vint deuers le Prince, le Roy Dom Pietre de Castille: auquel le Prince faisoit tout honneur & humble reuerence. Si s'aduança de parler ledit Roy Dom Pietre:& dit ainsi. Cher Seigneur & beau cousin,ie vous prie & requier en amitié,que me vueillez deliurer les mauuais traistres de ce pays, c'est assauoir mon frere Sance le Bastard,& les autres,si leur feray trencher la teste,car mout bien l'ont desserui.

*Le Prince de Galles se loge au camp de l'enemy.*

*†La Chaux dit cinq mille & lx. mais Sala n'en met pas plus que nostre texte.*

Adoncques s'aduisa le Prince de Galles:& dit ainsi audit Roy Dõ Pietre:qui ceste requeste auoit faite.Sire Roy,ie vous prie au nom d'amour,&par lignage,que me donnez & accordez vn don. Ledit Roy Dom Pietre (qui nullement ne luy eust refusé) luy accorda moult volontiers:& dit ainsi.Monseigneur & beau cousin,tout ce,que i'ay,est vostre.Lors dit le Prince.Sire Roy,ie vous prie que vous pardonnez à tous voz gens (qui vous ont esté rebelles)tous maltalens:& vous ferez bien & courtoisie: & si vous en demourerez plus en paix en vostre Royaume. Mais ie vous excepte Gomez Garilz, car de cestuy vueil ie bien que vous faciez vostre volonté. Le Roy Dom Pietre luy accorda ceste priere,mais ce fut moult enuis:combien qu'il ne l'osast éconduire:tãt se sentoit tenu à luy.Si dit. Beau cousin,ie le vous accorde bonnement.Si furent mandez les prisonniers d'Espaigne,qui estoyent en l'ost du Prince: & les accorda ledit Prince au Roy Dom Pietre,leur Seigneur:& baisa le Comte Sance son frere:& luy pardonna son maltalant,& aussi à tous les autres:&, parmi, ce ils enconuenancerent & iurerent feauté,hõmage,& seruice,à le luy tenir bien & loyaument à tousioursmais:& deuindrent ses hommes,& le recongnurent à Seigneur & à Roy. Ceste courtoisie, auecques plusieurs autres,luy fit le Prince:mais depuis assez petitement les recongnut: comme vous orrez çà auant en l'Histoire:& aussi ledit Prince fit grande courtoisie aux Barons d'Espaigne:qui prisonniers estoient.Car,si le Roy Dom Pietre les eust tenu en son courroux, il les eust tous fait mourir sans merci. Là luy fut deliuré messire Gomez Garilz: duquel il n'eust prins nulle rançon:tant fort le haioit. Si le fit décoler deuant luy, au dehors du logis.

*Accord et par don du Roy Dõ Pietre à ses prisonniers & rebelles,à la requeste du Prince de Galles.*

Apres ce,le Roy Dom Pietre monta à cheual, & le Comte Sance son frere, & tous ceux qui ses hommes estoient deuenus,& les Mareschaux du Prince (c'est assauoir messire Guischard d'Angle,&messire Estienne de Gousenton)& bien †cinq cens Hommes d'armes:& se partirent de l'ost du Prince:& cheuaucherent deuers Burgues:& y vindrẽt le Lundy au matin.Ceux de la ville de Burgues(qui informez estoient de la besongne, & comment elle estoit allée, & de la déconfiture du Roy Henry) n'eurent mie conseil, ne

*†La Chaux dit cinq mille mais Sala n'en met que cinq cẽs.*

ne volonté, d'eux enclorre, ne tenir contre leur Prince: mais vindrent plusieurs riches hommes, & les plus notables, au dehors de la ville, & luy presenterent les clefs: & le receurent à Seigneur: & le menerent, auec toutes ses gens, en ladite cité de Burgues, à grãde ioye & solennité. Ce Dimenche, tout le iour, se tint le Prince, es logis, qu'il auoit trouuez & conquis: & le Lundy, apres vespres, il se delogea, luy & ses gens: & vindrent loger à † Berguete: & y furent iusques au Mercredy: qu'ils vindrent tous deuant Burgues, & entra ledit Prince en la ville, à grande reuerence, & aussi le Duc de Lanclastre, & le Cõte d'Armignac, & aucuns des grans Seigneurs, & leurs gens tindrent leurs logis sur les champs, au dehors de Burgues, car tous n'eussent pas peu estre logés en la ville aisement * ne proprement. Si venoit ledit Prince par chacun iour aux champs, en son pauillon (qui là estoit tendu) & là faisoit & rendoit iugement d'armes, & de toutes choses à ce appartenantes: & y tint champ & gage de bataille. Parquoy on peut bien dire que toute Espaigne fut quelques iours à luy, & en son obeissance. Le Prince de Galles & le Roy Dõ Pietre tindrent leurs Pasques en la ville de Burgues: là ou ils seiournerent enuiron trois semaines, & plus: & le iour † de Pasques vindrent ceux d'Astures, de Tollette, de † Leon, de Cardoue, de Galice, de Siuille, & de toutes les autres marches & limitatiõs du Royaume de Castille, faire hommage au Roy Dom Pietre: & le vindrent veoir, & ledit Prince, & ce loyal Cheualier de Castille, Dom Ferrand de Castres: lequel fut par eux festoyé & honnoré, & moult volontiers veu. Quand le Roy Dõ Pietre eut là seiourné le terme que ie vous ay dit, & plus, & qu'il eut veu & entẽdu q̃ nuls ne luy estoiẽt plus rebelles, mais tous en son obeissance, le Prince de Galles, par l'informatiõ de ses gens, & pour faire ce qui appartenoit, luy dit. Sire Roy, vous estes, Dieu merci, Sire & Roy de vostre pays, & n'y sentons plus nul empeschement, ne nulle rebellion, que tous voz gens n'obeissent à vous: & nous seiournons icy à grans frais & mises. Si vous disõs que vous queriez argent, pour payer tous ceux, qui vous ont remis en vostre Royaume: & que vous teniez voz conuenances, ainsi que iuré & seellé vous nous l'auez. Si vous en saurons bon gré: &, de tant plus briefuement vous le ferez, de tant y aurez plus de profit, car vous sauez que Gens-d'armes veulent viure, & estre payez, ou qu'il soit prins. Apres ces parolles respondit le Roy Dom Pietre. Sire cousin, nous tiendrons & accomplirons, à nostre loyal pouuoir, ce que iuré & seellé auons. Mais, quand à present, nous n'auõs point d'argent. Si nous trairons à la marche de Siuille: & là en procurerons nous tant, qu'en pourrons satisfaire par tout. Si vous tiendrez au Val-de-l'Olif (ou il y a grasse marche) & nous retournerons deuers vous au plus tost que nous pourrons, &, au plus tard, dedans la Pẽthecouste. Ceste responsе fut plaisante au Prince & à son Conseil: & se partit assez briefuement le Roy Dom Pietre dudit Prince: & cheuaucha deuers la cité de Siuille, en intention de procurer & auoir argent, ainsi qu'il auoit enconuenancé: & le Prince s'en alla loger au Val-de-l'Olif, auec tous ses Seigneurs: & ses gens s'epandirent sur le pays, pour trouuer & auoir viures plus largement, pour eux & pour leurs cheuaux: & y seiournerent à peu de profit pour les païsans, car les Cõpaignons ne se pouuoient tenir de piller. Or furẽt esparses nouuelles en Frãce, en Angleterre, en Allemaigne, & en tous païs, que le Prince de Galles, & sa puissance, par la bataille auoit décõfit le Roy Hẽry, & prins ou tué, ou chacé, ou noyé, le iour de la bataille, plus de cent mille hommes de ses gens. Si en fut ledit Prince renommé & honnoré de toute bonne Cheualerie, & de haute entreprise, en tous les lieux qu'on en oyoit parler, & par, especial, en l'Empire d'Allemaigne, & au Royaume d'Angleterre: & disoyent les Allemans, les Flamans, & les Anglois, que le Prince de Galles estoit toute la fleur de Cheualerie, & qu'vn tel prince estoit digne de gouuerner tout le monde: quand par sa prouesse il auoit eu trois si hautes iournées, & si nobles: c'estassauoir la premiere à Crecy en Ponthieu, la secõde, dix ans apres, à Poictiers, & la tierce en Espaigne, deuant Nauarret. Si firent, en la cité de Londres en Angleterre, les Bourgeois de ladite ville solẽnité & triomphe, pour la victoire: ainsi que anciennement on faisoit pour les Roys, qui auoient obtenu la place, & déconfit leurs ennemis. Mais en France furent regretez & lamẽtez les bons Cheualiers du Royaume, qui auoient esté morts & prins en la iournée, & par especial, messire Bertrand du Guesclin, & messire Arnoul d'Andreghen, & plusieurs autres: qui neantmoins furent depuis moult courtoisement traitez, & les aucuns mis incontinent à finance, cõbien que messire Bertrand ne le fust pas si tost: d'autant que messire Iehan Chandos (qui estoit son maistre) ne le vouloit point deliurer: auec ce que ledit messire Bertrand ne l'en pressoit

*Le Roy Dom Pietre receu à Seigneur dedãs Burgues.*

† *La Chaux dit* barbesque: *qui peut estre* Briuesca *en la Carte d'Espaigne.*

* *Annot.* 109.

† 1367.

† *Il y auoit* lisbonne *mais sans raison, cõme il estoit aussi au cha.* 150. *ainsi que nous disons en l'Anno.* 109.

*Le Prince de Galles demãde argent au Roy Dõ pietre, pour payer ses gens.*

*Dom Pietre vers Siuille au pourchas d'argent, et le Prince au Val-de l'Olif, en l'attendant.*

*Quel bruit & renon acquit le Prince de Galles par sa victoire de Castille.*

pas trop. Or vous parlerons vn petit du Roy Henry,& comment il fit, quand il se partit de la bataille,& puis retournerons au Prince,& au Roy Dom Pietre de Castille.

*Comment le Roy Henry de Castille, s'estant sauué de la bataille de Nauarret, fit guerre en Aquitaine,& comment le Prince de Galles s'y en retourna d'Espaigne, mal content du Roy Dom Pietre.* CHAP. CCXLIII.

*Retraite du Roi Henry en Arragon, apres sa déconfiture de Nauarret.*

LE Roy Henry(si-comme cy-dessus est dit)se sauua au mieux qu'il peut, & élongna ses ennemis,& emmena sa femme & ses enfans(au plustost qu'il peut)en la cité de Valence,en Arragon:là ou le Roy d'Arragon se tenoit: qui estoit son compere & son amy, & auquel il recorda toute son aduenture:&, assez tost apres, ledit Roy Henry eut conseil qu'il passeroit outre, & iroit deuers le Duc d'Aniou (qui pour le temps se tenoit à Montpeslier) & luy recorderoit aussi son aduenture. Celuy aduis fut plaisant au Roy d'Arragon:& consentoit bien qu'il partist: pourtant qu'il estoit ennemy au Prince: qui luy estoit pres voisin. Si se partit ledit Roy Henry, du Roy d'Arragon,& laissa, en la cité de Valence, sa femme & ses enfans:& tant exploita par ses iournées, qu'il passa Narbonne(qui est la premiere cité du Royaume de France, de ce costé là) & puis Besiers, & tout ce pays là. Puis vint à Montpeslier:& illec trouua le Duc d'Aniou:qui moult l'aimoit, & tresfort hayoit les Anglois:quoy qu'il ne fist point de guerre. Lequel Duc(qui informé stoit de l'affaire dudit Roy Henry)le receut & recueillit moult ioyeusement,& le reconforta au mieux qu'il peut. Si fut auecques luy vne espace de temps: & puis vint en Auignon, veoir le Pape Vrbain cinquiesme:lequel s'en deuoit partir, pour aller à Romme: ainsi qu'il fit. Depuis retourna ledit Roy Henry à Montpeslier, deuers ledit Duc d'Aniou:& lors eurent quelques traitez ensemble: & me fut adonc dit & recordé par ceux, qui en cuidoyent aucune chose sauoir (mais depuis on en a bien veu l'apparence) que le Roy Henry achapta, ou emprunta, dudit Duc d'Aniou, vn chastel, seant pres Toulouze, sur les marches de la Principauté: lequel chastel on appelle Roquemore. Là il recueillit & assembla des Compaignons, comme Bretons,&autres:qui n'estoient pas passez en Espaigne, auecques le Prince ,& furent à ce commencement trois cens. Ces nouuelles furent enuoyées à Madame la Princesse, qui pour lors se tenoit à Bordeaux, & que le Roy Henry pourchaçoit aide & confort, de tous costez, pour faire guerre à la Principauté,& à la Duché de Guienne. Si en fut toute ébahie:&, pourtãt qu'il se tenoit sur le Royaume de France, elle en escriuit,&enuoya grans messagers, par-deuers le Roy de France:en luy suppliant qu'il ne vousist mie consentir que le Bastard d'Espaigne luy fist guerre,& eust son ressort & son retour en France, car trop grans maux en pourroiẽt naistre & aduenir. Le Roy de France descendit legerement à la priere de la princesse:& enuoya messagers hastiuement deuers le Bastard Henry (qui se tenoit audit chastel de Roquemore, sur les frontieres de Montauban:& qui commençoit ia à guerroyer le païs d'Aquitaine,& la terre du Prince) en luy mandant & commandant, que luy estant ou se iournãt sur son Royaume, il ne fist point de guerre en la terre de son cher neueu, le Prince de Galles & d'Aquitaine:& encores, pour donner plus grand exemple à ses gens que point ne † s'aherdissent auec le Bastard Henry, il fit le ieune Comte d'Auxerre aller tenir prison, au chastel du Louure à Paris: pourtant qu'il estoit en de grans traitez deuers le Roy Henry,& qu'il y deuoit aller en grand nombre de Gens-d'armes (comme on disoit) & pource luy fit le Roy de France briser son voyage & son propos. Au mandemẽt du Roy de France obeit le Roy Henry:comme ce fut raison. Mais pource ne laissa mie à faire son emprise:ains se partit de Roquemore, à tout bien quatre cens Bretons, ayant encor, pour alliez & adherans auec luy, les Cheualiers & Escuyers Bretons, qui s'ensuiuent, c'estassauoir messire Arnoul de Limosin, messire Geoffroy Ricons, messire Pons de Lakonet, Seuestre Budes, Aliot de Calais,& Alain de Saint-Pol. Si vindrent ces Gẽs-d'armes, Bretons & autres, sur les terres du Prince, cheuauchans roidement parmi les montaignes:& entrerent en Bigorre, en la Principauté: & y prindrent & eschellerent vne ville:qu'on appelle Bannieres. Si la fortifierent & repareront bien & fort: & puis cheuaucherent en la terre du Prince:& là commencerent à courir,& y porterent grand dommage. Mais la Princesse y enuoya, au-deuant, messire Iames d'Andelée: leql estoit demouré en Aquitaine, tout souuerain& gouuerneur, pour garder le pays. Toutesfois le Roy Henry &les Bretons y firẽt mout de dommage, car tousiours leur croissoient gens.

*Le Roy Hẽry à Montpeslier, vers le Duc d'Aniou, pour faire guerre en Aquitaine.*

† *Ce verbe* aherdre *vient du Latin* adhærere: *& signifie icy* s'allier.

*La ville de Bannieres, en Bigorre, prise par le Roy Henry de Castille, sur le Prince de Galles.*

Or retournerons nous au Prince de Galles & à ses gens: qui se tenoyent au Val-de-l'Olif,

l'Olif,& là enuiron, en attendant la reuenue du Roy Dom Pietre. Quand le Prince eut seiourné au Val-del'Olif, iusques † à la Saint Iehan Baptiste en Esté, & encores outre, en atendant le Roy Dom Pietre, qui point ne reuenoit, ne de luy certaines nouuelles n'auoit si fut moult melancolieux: & meit tout son Conseil ensemble, pour sauoir qu'il estoit bon à faire. Si fut le Prince conseillé qu'il enuoyast deux ou trois de ses Cheualiers, deuers ledit Roy, pour luy remonstrer ses besongnes, & demander pourquoy il ne tenoit son conuenant, & son iour, ainsi qu'ordonné l'auoit. Si furent tantost prests d'aller deuers ledit Roy Dom Pietre, dessusdit, messire Noel Loruich, messire Richard de Pontchardon, & messire Thomas Balastre. Si exploiterent tant les Cheualiers du Prince, & cheuaucherent tant par leurs iournées, qu'ils vindrent en la cité de Siuille: là ou le Roy Dom Pietre se tenoit: qui les receut, par séblant, assez ioyeusement. Ces Cheualiers firent leurs messages bien & à point: ainsi que chargé leur estoit de par leur Seigneur le Prince. Le Roy Dom Pietre leur respondit, en soy excusant: & dit. Certes, Seigneurs, il nous deplaist grandement de ce que nous ne pouuons tenir ce que nous auōs enconuenancé à nostre cousin le Prince. Si l'auons nous remonstré, & fait remonstrer par plusieurs fois, à noz gens es marches de par-deçà: mais noz gens s'excusent: & disent qu'ils ne peuuent point d'argent faire, tant que les Cōpaignies soyent sur le pays, car ils ont ià rué ius trois ou quatre de noz Tresoriers: qui portoyent noz finances par-deuers le Prince, nostre cousin. Si luy direz de par nous, que nous luy prions qu'il se vueille retraire, & mettre hors de nostre Royaume ces malles gens de Compaignies: & qu'il nous laisse par-deça aucuns de ses Cheualiers: ausquels, au nom de luy, nous payerons & deliurerōs l'argent, tel qu'il demāde, & auql nous sōmes tenus & obligez. Qui fut toute la response, que les Cheualiers en peurent auoir. Si se partirent du Roy Dom Pietre: & retournerent deuers le Prince au Val-de-l'Olif. Si luy compterent, & à son Cōseil, ce que veu & ouy auoiēt. De laquelle response le Prince fut plus melancolieux que deuant pour ce qu'il veit bien que le Roy Dom Pietre luy failloit de conuenances, & varioit à faire raison. En ce seiour, que le Prince fit au Val-de-l'Olif (ou il fut plus de quatre mois, & forment presque tout l'Esté) accoucha au lict malade le Roy de Maillorque: dont le Prince fut moult courroucé: comme aussi furent les autres Seigneurs. Là fut mis à finance messire Arnou d'Andreghen, le Begue de Villaines, & plusieurs Cheualiers de France & de Bretaigne (qui auoient esté prins à la besongne de Nauarret) & échangez pour messire Thomas de Phelletō, pour messire Richard Centō, pour messire Hugues de Hastingues, & pour leurs autres cōpaignons. Mais encores demoura au danger du Prince, messire Bertrād du Guesclin: ne point ne fut rāçonné si tost q̄ les autres. Car les Anglois & le cōseil du Prince disoient ainsi, q̄ s'il estoit deliuré, il feroit de-rechef plus forte guerre que deuāt, auec le Bastard Hēry: duquel le Prince estoit informé qu'il estoit en Bigorre, & auoit prins la ville de Bannieres, & guerroyoit moult fort son pays. Pour laquelle chose la deliurāce de messire Bertrād ne fut pas si belle, ne si hastiue. Quād ledit Prince de Galles eut ouy les excusations dudit Roy Dom Pietre, si fut plus pensif, que deuant, n'auoit esté: & en demanda auoir conseil. Ses gens (qui moult desiroiēt à retourner, car ils portoient à grand méchef la chaleur & l'air du pays d'Espaigne: & mesmement ledit Prince en estoit tout pensif, & tout maladif) luy cōseillerent qu'il retournast, & q̄ le Roy Dō Pietre auoit failly grandement, à son blasme & à son deshonneur. Adonc fut noncé par tout, à eux remettre au retour. Quand ce vint sur le mouuoir & sur le departemēt le Prince enuoya, deuers le Roy de Maillorque, messire Hue de Courtenay & messire Iehan Chandos, en luy remonstrant cōment il vouloit partir d'Espaigne: & qu'il eust sur ce aduis, car trop enuis le laisseroit derriere: ou cas qu'il voudroit retourner. Le Roy de Maillorque dit aux dessusdits Cheualiers. Grand mercy à Monseigneur le Prince, nostre compere: mais, quant à present, ie ne pouroye cheuaucher, ne porter le pié à l'estrief iusques au plaisir de Dieu. Adonc parlerent encores les Cheualiers: & luy demanderēt. Et voulez-vous que Mōseigneur le Prince vous laisse vne quātité de Gēs-d'armes, pour vous garder & vous conduire, quand vous serez à point de cheuaucher? Lors respondit Nenni, car il ne sauoit pas quel long seiour il feroit. Lors prindrent congé du Roy de Maillorque, & retournerent deuers le Prince: auquel ils recorderent tout ce qu'ils auoient exploité, & les respōses du Roy de Maillorque. Le Prince respondit, & dit. En la bōne heure. Adōc se partit le Prince, & toutes ses gēs: & se meit au retour, par deuers vne bonne cité: qu'on dit † Madrigay: & là s'arresta quelque peu. Puis vint au val, qu'ō dit de

*† Tousiours en l'an 1367.*

*Messagers du Prince de Galles, pour sōmer le Roy Dō Pietre de ses promesses, et la respōse d'iceluy.*

*Arnoul d'Andreghen et plusieurs autres, prisonniers de la bataille de Nauarret mis à rançon, & Bertrand du Guesclī retenu*

*Honnesteté du Prince de Galles enuers le Roy de Maillorque, malade au Val-de l'Olif.*

*Depart du Prince de Galles hors de Castille.*

Foiric,sur le departement d'Espaigne, d'Arragon, & de Nauarre : là seiourna plus d'vn mois,luy & ses gens. Car aucuns passages luy estoient clos sur les marches d'Arragon:& disoit on en l'ost,que le Roy de Nauarre (qui † nouuellement estoit retourné de sa prise) s'estoit composé au Bastard d'Espaigne & au Roy d'Arragon,& qu'il deuoit empescher le passage dudit Prince,mais il n'en fut riens : si-comme il apparut depuis. Nompourtant on en faisoit doute:pour ce qu'il estoit en son pays, & ne venoit point deuers le Prince.En ce seiour † enuoya le Prince, sur certain pas, entre Espaigne & Arragon, aucuns traiteurs:& là eurent grand parlemét à autres du Roy d'Arragõ,& par plusieurs iournées .Mais finalement traitez & conseils se porterent tellement,que le Roy d'Arragon deuoit ouurir son pays,pour laisser retourner paisiblement les gens du Prince : & aussi ils deuoient passer sans moleste ne violence faire à nul du pays,& payer tout courtoisement ce qu'ils prendroient. Adonc vindrent le Roy de Nauarre & mesire Martin de la Kare au-deuant du Prince,quand ils veirent que le traité se portoit ainsi entre luy & le Roy d'Arragon. Si luy firent tout l'honneur & reuerence qu'ils peurent:& luy offrirent doucement passage pour luy, & pour son frere le Duc de Lanclastre, & pour plusieurs Barons & Cheualiers d'Angleterre & de Gascongne:mais il vouloit bien que les Compaignies prenissent vn autre chemin, que parmi Nauarre. Le Prince & les autres Seigneurs (qui veoyent leur chemin & leur adrece plus prompte parmi Nauarre, que sur les marches d'Arragon) ne voulurent mie renoncer à ceste courtoisie : * mais en remerciant grandement le Roy : & mesmement le Prince pratiqua si bien auec luy, qu'il obtint semblablement passage pour les Compaignies & pour tous ceux de son ost, asseurant & iurant pour eux audit Roy,qu'ils passeront tant paisiblement,& si bien payãt, qu'il s'en contenteroit. Ainsi partirent le Prince & ses Gens-d'armes hors du Royaume de Castille:& se meirent au retour:& passerent, au plus courtoisement qu'ils peurent, parmi le Royaume de Nauarre:& fut le Prince conuoyé par le Roy de Nauarre, & par messire Martin de la Kare,iusques au pas de Rõceuaux:&depuis tant exploita,qu'il vint en la cité de Bayonne:là ou il fut receu à grande ioye:& là se refreschit, & se reposa,par l'espace de quatre iours. Puis s'en partit & reuint à Bordeaux:ou il fut receu à grande solennité:& vint Madame la Princesse contre luy, faisant porter son aisné fils, Edouard: qui pouuoit bien auoir alors trois ans,ou enuiron. Puis donna congé à toute son armée: & ainsi se departirent Gens-d'armes les vns des autres:& se trahirent les Seigneurs,Barons,& Cheualiers de Gascõgne en leurs maisons,& les Seigneurs,Barõs,& Cheualiers d'Angleterre en leurs Seneschaucées, ou Capitaineries,&les Cõpaignies(ainsi qu'elles passoiét & reuenoient)demourerent en la Principauté, en attendant payement. Car le Prince(qui se sétoit mout tenu à eux)leur vouloit tout satisfaire & payer, à son pouuoir: ou qu'argent fust prins . Si disoit que, combiẽ que le Roy Dom Pietre ne luy eust point tenu ses conuenances, si ne le deuoient point comparer ceux, qui bien serui l'auoient.

*† La Chaux dit Madrigal & Sorie, pour Foirie.*

*† Il y auoit icy qui nullemét n'estoit, mais la deduction suiuante asseure nostre correction cõme aussi fait la Chaux.*

*† Ce passage est éclarcy selon Verard & la Chaux.*

** Anno. 110.*

*Retour du Prince de Galles à Bordeaux.*

*Seiour des Cõpaignies en la Principauté, ou Duché d'Aquitaine.*

*Comment apres le retour du Prince en Aquitaine,le Roy Henry de Castille, abandonnant Bannieres en Bigorre,se retira vers le Roy d'Arragon : comment Bertrand du Guesclin fut mis à rançon,par le Prince Comment les Compaignies dudit Prince allerent viure sur le Royaume de France : & comment plusieurs grans Barons d'Aquitaine se plaingnirent au Roy Charles de certain fouage, que le Prince vouloit imposer en leurs terres.* CHAPITRE CCXLIIII.

SI tost que le Roy Henry(qui se tenoit en la garnison de Bannieres en Bigorre, & s'y estoit long temps tenu)entendit que le Prince estoit reuenu d'Espaigne en la Principauté,il s'en partit de là,à ce qu'il auoit de Gens-d'armes, Bretons,& Compaignons, & entra en Arragon,& vint deuers le Roy d'Arragon(qui moult l'aymoit, & qui le receut ioyeusement)& là se tint tout l'Yuer : & derechef, y eut nouuelles alliances entre luy & le Roy d'Arragon, pour guerroyer le Roy Dom Pietre, & † couroyent ia les routes des Bretons,qui estoyent adherans auecques luy(desquels estoient Capitaines messire Arnoult de Limosin,messire Geoffroy Ricons,& mesire Pons de Lakonet) sur le pays d'Espaigne,& y faisoient guerre pour le Roy Henry. Or parlerons nous de la deliurance de messire Bertrand du Guesclin. Apres que le Prince de Galles fut retourné en Aquitaine,& son frere le Duc de Lanclastre en Angleterre,& aussi tous les Barõs sur leur lieu,demoura encores prisonnier messire Bertrand du Guesclin au Prince & à messire Iehan Chãdos: & ne pouuoit venir à rançon,ny à finãce:dõt mout deplaisoit au Roy

*† 1368. se peut icy cõmencer à nostre mode, ainsi que iepuis comprendre par noz Ann. & Croniques.*

Roy Hēry: qui amēder le peust. Or aduint (ainsi q̄ i'en fu adōc informé) qu'vn iour, que le Prince estoit en Gogues, il appella messire Bertrand du Guesclin: & luy demanda cōment il luy estoit. Monseigneur (respondit messire Bertrand) il ne me fut iamais mieux: & c'est bien droit qu'il me soit bien, car ie suis, es prisons, le plus honnoré Cheualier du monde. Et cōment? dit le Prince. On dit (ce dit messire Bertrand) au Royaume de France, & ailleurs, que vous me doutez & ressongnez tant, que vous ne m'osez mettre hors de voz prisons, parquoy i'en suis grandement prisé & honnoré. Le Prince (qui entendit ceste parolle, & cuida bien que messire Bertrand la luy dit à bon sens, car vrayement son Conseil ne vouloit nullement qu'il eust sa deliurance, iusques adonc que le Roy Dom Pietre auroit payé le Prince, en ce qu'il luy estoit tenu enuers luy & ses gens) respondit. Vous! messire Bertrand! pensez vous donc que pour vostre cheualerie nous vous retenons? Par Saint George nenni. Et, beau Sire, payez cent mille francs: & vous serez deliuré. Messire Bertrand (qui desiroit sa deliurance, & à ouir sur quelle fin il pourroit partir) print le Prince à ce mot: & dit. Monseigneur, † à Dieu le veu, ie n'en payeray ia moins. Et, tantost que le Prince l'eut ainsi ouy parler, il s'en fust volontiers repenti: & dit on que ceux de son Conseil allerent au-deuant: & luy dirent. Monseigneur, vous auez tresmal fait: quand si legerement l'auez rançonné. Et vousissent bien lors ses gens, qu'il s'en fust réuoqué, & eust brisé ceste conuenance: Mais le Prince (qui fut sage & loyal Cheualier) respondit bien & sagement: & dit. Puis qu'accordé nous luy auons, nous luy tiendrons: ne ia n'en irons au contraire, car ce nous seroit blasme, honte, & vergongne, si reproché nous estoit que nous ne le vousissions mettre à finance: quand il s'y veult mettre si grossement, que de payer cent mille francs. Depuis cest accord fut ledit messire Bertrād mout songneux de querre ceste finãce: & exploita si bien, par l'aide qu'il eut du Roy de Frãce & du Duc d'Aniou (qui moult l'aimoit) qu'il paya, en moins d'vn mois, les cent mille francs: & s'en vint seruir le Duc d'Aniou, à bien deux mille cōbattans, en Prouẽce: ou ledit Duc estoit à siege, deuant la ville de Tarascō: qui se tenoit pour la Royne de Naples. En ce temps fut traité le mariage de Monseigneur Lionnel, fils au Roy d'Angleterre, Duc de Clarence: & Comte de Dulnestre, à la fille Monseigneur Galeas, Seigneur de Millan: laquelle ieune Dame estoit niéce de Monseigneur le Comte de Sauoye, & fille de Madame Blanche, sa sœur: & se porta si bien le traité, & le cōseil d'entre les parties, que le mariage fut accordé: & vint ledit Duc de Clarence, accōpaigné grandemēt de Cheualiers & d'Escuyers, d'Angleterre en Frãce: ou le Roy, le Duc de Bourgongne, le Duc de Bourbō, & le Sire de Coucy, le recueillirēt & festoyerent grãdement à Paris. Si passa le dessusdit parmi le Royaume de Frãce: & vint en Sauoye: ou le gentil Comte le receut moult honnorablement à Chambery: & fut la trois iours grandement festoyé de Dames & de Damoiselles. Au quart iour il s'en partit: & le conduisit le Cōte de Sauoye iusques à Milan: & là espousa il sa niéce, la fille à Mōseigneur Galeas, le † Lundy d'apres la Trinité, l'an mil trois cens soixante huit. Or retournōs nous au besongnes de Frãce. Vous auez bien ouy cy-dessus recorder du voyage, q̄ le Prince de Galles fit en Espaigne: & cōment il se partit mal-cōtent du Roy Dō Pietre: & cōment il s'en retourna en Aquitaine. Quād il reuint, toutes manieres de Gēs-d'armes le suiuirēt, pource qu'ils ne vouloient mie demourer en Espaigne: d'autant qu'ils ne pouuoiēt estre pays de leurs gages par le Roy Dom Pietre: ainsi qu'en conuenancé leur auoit. Mais, apres qu'ils furēt tous retournez, le Prince n'eut mie aussi tous leurs payemens si appareillez, qu'il vousist biē, car le voyage dessusdit l'auoit si fort miné & denué d'argēt, q̄ merueilles seroit à pēser. Parquoy seiournerent ces gens des Cōpaignies sur son pays d'Aquitaine assez long tēps: & ce pendãt ne se pouuoient tenir de tousiours mal faire: & estoient bien six mille cōbattãs. Si leur fit dire & prier le Prince, qu'ils vousissent issir hors de son pays, & aller ailleurs pourchacer à viure, car il ne les pouuoit plus soustenir, n'entretenir. Les Capitaines des Compaignies (qui estoient tous Anglois & Gascons: tels que messire Robert, Briquet, Iehã Tresnelle, messire Robert Ceny, messire Gaillard Vigier, le Bourg de Bertucil, le Bourg Camus, le Bourg de l'Esparre, Naudon de Bagerant, Bernard de la Salle, Ortigo, & Lamut, & plusieurs autres) ne voulurent mie courroucer ledit Prince: & pour tant issirent de sa Principauté, le plus tost qu'ils peurent: & entrerent en France (qu'ils appelloient leur Chambre) & † passerent la riuiere de Loire: & s'en vindrent arrester en Chãpaigne sur l'Archeuesché de Reims, & es enuirōs: cōe sur l'Euesché de Noyō, & de Soissons, & tousiours leur croissoyent gens, & estoient si courroucez de leurs besōgnes,

*Auantageuses parolles de Bertrand du Guesclin au Prince de Galles, cause de sa deliurãce. Toutesfois ceste deliurãce est vn peu autrement au liure de ses prouesses.*

*† Tous les Exē. et Abr. ont ainsi & croy que c'estoit le particulier iuron de Bertrand du Guesclin: cōme s'il eust voulu dire ou nom de Dieu soit. ou biē faudroit (possible) lire Par Dieu ie le veux Car Gēs d'armes iurēt volontiers ainsi brusquement.*

*Arriuée de Lionnel de Clarence, fils du Roy d'Angl. à Paris, le 6. d'Auril 1368. selon noz Cro. & Annales.*

*† An & iour du mariage du Duc de Clarēcé à Milan.*

*Les Cōpaignies entrēt d'Aquitaine au Royaume de France.*

*† Ce passage fut à l'etrée de Feurier 1368. à nostre mode, selon les Cron. de France.*

qu'ils n'auoient pas bien faites par-auant,qu'ils eussent volontiers(à ce qu'ils mõstroiẽt) combattu les François:s'ils y eussent voulu entendre.Et,pour mieux s'auẽturer,ils cherchèrent tout le Royaume de France:& en ce temps y firent moult de maux & de tribulations:& de villains faits:dont les plaintes venoient tous les iours au Roy de France &à son Conseil:&si n'y pouuoit on mettre remede. Car on ne s'osoit hazarder à les combattre:& disoient ceux,qui prins estoient aucunesfois des garnisons Françoises : que le Prince de Galles les y enuoyoit couuertement:dont les gens s'emerueilloyent en France,& par tout:& en parloit on en diuerses manieres contre le Prince. Si manda adonc le Roy de France le Seigneur de Clisson:& en fit vn grand Capitaine contre ces mauuaises Compaignies,pource qu'il estoit vn moult bon Cheualier & hardi:& à ceste cause s'enamoura le Roy de France grandement de luy. En ce temps fut fait le mariage du Seigneur d'Albreth, & de Madame Ysabel de Bourbon : duquel mariage le Prince de Galles ne fut gueres réiouy:mais eust mieux aimé que le Seigneur d'Albreth se fust marié àilleurs:& en parla moult grossement sur luy & sur sa partie,& moult rudemẽt.Mais les plus grans de son Conseil,tant Cheualiers qu'Escuyers, l'excuserent au mieux qu'ils peurent:en luy disant que chacun s'auance & aggrandit,au mieux qu'il peut:& qu'on ne doit iamais blasmer vn bon Cheualier, s'il pourchace son honneur & profit au mieux qu'il peut:pourueu qu'il ne laisse point à seruir son Seigneur,en ce à quoy il est tenu. De telles parolles,ou semblables,estoit repeu le Prince de Galles, pour l'appaiser:mais nõobstant(quelque semblant qu'il en fist) il n'en estoit pas bien content, car bien sauoit que ce mariage estoit vne departie & vn élongnemẽt d'amour,de luy & de ceux de son costé:comme verité fut:selon ce que dit l'Histoire:qui en traitera cy-apres. Pendant que ces Compaignies seiournoient ainsi en France, fut le Prince de Galles conseillé, d'aucuns de son Conseil,de leuer vn fouage en Aquitaine:& par especial y meit grande peine l'Euesque de Rodais en Rouergue.Car l'estat du Prince & de Madame la Princesse estoit adoncques si grand,que nul Prince Chrestien ne l'auoit si grand. Au Conseil de ce fouage furent appellez les Barons de Gascongne, de Poictou, de Xainctongne & de Rouergue(ausquels il appartenoit à parler)& plusieurs des citez& des bonnes-villes d'Aquitaine.Là leur fut remonstré à Nyort(ou ce parlement estoit assemblé(especialement & generalement,par ledit Euesque de Rodais,Chancelier d'Aquitaine,&present le Prince,en quelle maniere on vouloit leuer ce fouage:& que ledit Prince n'auoit mie intention de le leuer,ne faire courir en son pays,fors seulement cinq ans:tant qu'il fust appaisé du grand argent qu'il deuoit,& auoit accreu par le voyage d'Espaigne. A celle ordonnance tenir estoient assez d'accord les poicteuins, & ceux de Xainctonge, de Limosin,de Rouergue,& de la Rochelle:parmi ce que le Prince deuoit tenir ses mõnoyes estables sept ans. Mais ce propos refusoient ceux des hautes marches de Gascongne: comme le Comte d'Armignac,le Sire d'Albreth son neueu,le Comte de Comminges, le Vicomte de Carman,le Sire de la Barde, le Sire de Cande, le Sire de Pincornet, & plusieurs grans Barons des marches, citez, & bonnes-villes de leur ressort, & disoyent que du temps passé,qu'ils auoient obei au Roy de France,n'auoient esté greuez ne pressez d'aucun fouage,subside,imposition, ne gabelles:ne ia ne seroyent,tant que deffendre le pourroyent: & que leurs terres & Seigneuries estoient franches, & exemptes de toutes debtes:& que les tenir en tel estat leur auoit iuré le Prince. Nonobstant ce, pour eux departir amiablement de ce parlement dudit Prince, ils respondirent qu'ils en auroient aduis,& en parleroyent encor ensemble)eux retournez en leur pays) à plusieurs Prelats,Euesques,Abbez,Barons,& Cheualiers : ausquels il appartenoit bien d'en parler,en plusgrande deliberation de conseil,qu'ils n'auoient eu par-auant: & le Prince de Galles & son Conseil n'en peurent lors auoir autre chose.Ainsi se departit ce parlemẽt de la ville de Nyort,& retournerent chacun en son lieu, mais il leur fut commandé, & ordonné de par le Prince,qu'ils fussent tous reuenus dedans vn iour,qui assigné leur fut à celle heure.Or retournerent ces Barons & ces Seigneurs de Gascongne en leur pays: qui bien affermerent que sur l'estat,dont partis estoient de deuers le Prince, plus ne retourneroient:ne que ia,† pour faire guerre au Prince,ce fouage ne courroit en leurs terres.Ainsi se commença le pays à rebeller contre le Prince,& vindrent en France le Seigneur d'Armignac,le Seigneur d'Albreth, le Seigneur de Comminges, le Comte de Perigourd,& plusieurs autres haux Prelats,Barons,Cheualiers, & Escuyers de Gascongne,& meirent plaintes en-auant:en la chambre du Roy de France(ledit Roy de Frãce, &

*Mariage du Seigneur d'Albreth et d'Ysabel de Bourbõ.*

*Du fouage que le Prĩce de Galles voulut imposer en Aquitaine d'ou vint renouuellemẽt de guerre entre France & Angleterre.*

*Le Comte d'Armignac et autres Seigneurs d'Aquitaine ne veulent accorder le fouage au Prince.*

†*C'estadire.* quand ils deuroyẽt faire guerre au Prince.

& ses Pers presens(sur les griefs,que le Prince leur vouloit faire: & disoient qu'ils auoiet ressort audit Roy,& qu'à luy se deuoient retraire & retourner,cõme à leur Seigneur souuerain, le Roy de Frãce(qui ne vouloit pas aller contre la paix,qui se tenoit entre le roy d'Angleterre & luy) si dissimula sur ces parolles: & y respondit moult à poinct: disant à ces Barons de Cascongne. Certes Seigneurs, la iurisdiction de nostre heritage & de la couronne de France voudrions nous tousiours garder & augmenter: mais nous auons iuré,apres nostre Seigneur de pere,plusieurs articles en la paix: desquels il ne nous souuient pas de tous:si en regarderons & visiterons les lettres:& tout ce,qui y sera par nous & pour vous,le vous aiderons à garder:& vous mettrõs à accord deuers nostre treschier neueu le Prince de Galles: car par aduenture n'est il pas bien conseillé, de vouloir que vous& vos subiets ne demouriez en vos franchises.De ses respõses,que le Roy de France fit à celle heure,se contẽterent moult les Gascons: & se tindrent à Paris delez le Roy, sans eux vouloir retourner en leur pays. Dequoy le Prince n'estoit pas bien content:& tousiours perseueroit,& faisoit perseuerer son Cõseil,sur l'estat de ce fouage:Messire Ieã Chandos(qui estoit l'vn des grans de son Conseil, & vaillant Cheualier)estoit contraire à ceste opinion: & bien voulsist que le Prince s'en deportast: si que, quand il veit que point n'en viendroit à Chef(à fin qu'on ne luy en peust riens reprocher, ne qu'il en fust accoulpé print congé du Prince, & excusation d'aller en Normandie, en la terre de Sainct-Sauueur-le-vicomte (dont il estoit Sire) pour la visiter: car point n'y auoit esté depuis trois ans.Ce que le Prince luy accorda.Si se partit de Poictou ledit messire Iehã Chandos:& s'en vint en Constantin:& seiourna en la ville de Sainct-Sauueur, ou là enuiron, plus de demi-an. Ce pendant tousiours procedoit le Prince sur le fouage : lequel (s'il eust esté mis à exploit) eust valu par an douze cens mille francs, pour payer seulement sur chacun feu vn franc, le fort portant le foible. Nous retournerons au Roy Henry (qui estoit en ce temps au Royaume d'Arragon) & recorderons comment il perseuera depuis.

*Pleintes des Seigneurs de Gascongne contre le Prince de Galles, au Roy de France, presens les Pers.*

*Iehan Chandos se retire en sa terre de S. Sauueur-le-vicomte, pour n'estre au Conseil du fouage.*

### *Comment le Bastard Henry de Castille, à l'aide du Roy d'Arragon & de Bertrand du Guesclin, fit de-rechef guerre à son frere Dom Pietre: & comment, l'ayant desconfit en bataille, & depuis prins, & tué, & demoura paisible Roy d'Espaigne.*

CHAPITRE. CCXLV.

LA plus grande partie de l'estat du Prince,& de son affaire,sauoient les Roys voisins: tels que le Roy Pierre d'Arragon,& le Roy Henry.Car ils mettoiẽt grand' peine du sauoir:& bien auoient entendu comment les Barons de Gascongne estoient allez à Paris,delez le Roy,& se commençoient tous à troubler & à rebeller contre le Prince.Dequoy n'estoient mie les dessusdits courroucez,& par especial le Roy Henry: qui tiroit à venir au conquest de Castille: qu'il auoit perdu par la puissance du Prince. Si se partit le Roy Hẽry du Roy d'Arragõ:& prit cõgé de luy en la ville de Valẽce la grãde:& se partirent en sa cõpagnie,du Royaume d'Arragon, le Vicõte de Roquebertin & le Vicõte de Roddes:& furẽt bien 3000.hõmes de cheual,& six mil de pié,parmi aucuns Geneuois: qui là estoient soudoyers.Si cheuaucherẽt ces Gens-d'armes vers Espaigne,iusques à la cité de Burgues (qui tantost s'ouurit, & rendit au Roy Henry, le receuant à Seigneur)& de là vindrent deuant le Val-de-l'Olif: car le Roy Henry entendit que le Roy de Maillorque y estoit:de laquelle chose il fut moult ioyeux.Quand ceux de la ville du Val-de-l'Olif entendirent que ceux de Burgues s'estoient retournez & rendus au Roy Henry, ils n'eurent pas conseil d'eux tenir, ne faire assaillir:ains se rendirent:& recueillirent ledit Roy Henry,cõme leur Seigneur,ainsi que iadis auoient fait,Si tost que le Roy Henry fut entré en la ville,il demãda ou le Roy de Maillorque estoit: & on le luy enseigna. Tantost le Roy Henry vint celle part, & entra en l'hostel, & en la chambre, ou il estoit encores tout pesant de sa maladie.Le Roy Hẽry vint à luy:& luy dit ainsi.Roy de Maillorque, vous auez esté nostre ennemy, & à main armée estes entré en nostre Royaume de Castille: parquoy nous mettons en vous la main, & vous rendez nostre prisonnier: ou vous estes mort. Le Roy de Maillorque (qui se veoit en dur parti, & que deffense ne luy valoit riens) dit. Sire, ie suis mort voirement, se vous voulez:mais tresvolontiers ie me ren à vous pour estre vostre prisonnier,& nõ à autre: &,se vo⁹ me voulez en aucune maniere mettre en autres mains que les vostres, si le me dites : car i'aimeroye plus cher estre mort, qu'estre mis es mains de mon aduersaire, le Roy d'Arragon. Le Roy

*Burgues rendue au Roy Henry de Castille.*

*Prinse du Roy de Maillorque par le Roy Henry en la ville de Val-d'Olif.*

Hẽry dit:Nenni:car ie ne vous feroye pas loyauté:&ſi ſeroit grandement à mõ blaſme. Vous demourrez mon priſonnier,pour vous quitter: ou pour vous rançõner:ſe ie vueil. Ainſi fut prins & aſſermenté le Roy de Maillorque,du Roy Henry: qui meit grãdes gardes au Val de l'Olif,pour plus eſpecialemẽt le garder: & puis cheuaucha outre,vers la cité de Leõ en Eſpaigne:qui tãtoſt ſouurit contre luy: quand ils ouirent dire qu'il venoit celle part. Quand la cité de Leon en Eſpaigne ſe fut rendue au Roy Henry,tout le pays de la marche de Galice ſe commença à rendre & à tourner:& vindrent audit Roy Henry pluſieurs haux Barons & Seigneurs: qui par-auant auoient fait hommage au Roy Dõ Pietre:car(quelque ſemblant d'amour qu'ils luy euſſent mõſtré,preſent le Prince) ils ne le pouuoient aimer:tant leur auoit fait de cruauté iadis:& eſtoient bien en doute qu'encores derechef il leur en fiſt:& le Roy Henry les auoit tenus amiablement,& ſupportez doucement: & leur promettoit à faire beaucoup de bien: & pourtant ſe trahirent tous deuers luy.Encores n'eſtoit pas meſſire Bertrand du Gueſclin en ſa compaignie: mais il approchoit merueilleuſement, à tout deux mille combattans, & eſtoit parti du Duc de Aniou:qui auoit acheué ſa guerre en Prouence,& défait ſon ſiege de deuant Tarraſcon, par compoſition. † Ie ne ſay mie à dire quelle. Si ſ'eſtoient partis, auec le deſſuſdit, aucuns Cheualiers & Eſcuyers de France(qui deſiroient à faire faits d'armes)& eſtoient ia entrez en Arragon:& cheuauchoient fort pour venir deuers le Roy Hẽry,qui auoit mis le ſiege deuant Tollette. Ces nouuelles du reconqueſt, & comment le pays ſe retournoit deuers ſon frere le Baſtard,vindrent au Roy Dom Pietre:qui ſe tenoit en la marche de Siuille & de Portugal: là ou il eſtoit aimé petitement. Quand donc il entendit ces nouuelles, il fut moult fort courroucé ſur ſondit frere le Baſtard,& ſur ceux de Caſtille, qui le relenquiſſoient:& dit,& iura,qu'il en prendroit ſi cruelle vengeance,que ce ſeroit exemple à tous autres ſi fit tantoſt vn mandement, & commandement par tout, à tous ceux dont il eſperoit auoir aide & ſeruice. Si manda & pria tels, qui point n'y vindrent: ains ſ'en excuſerent,au mieux qu'ils peurent,& les aucuns de-rechef ſe retournerent deuers le Roy Henry: & luy enuoyerent leur hommage. Quand le Roy Dom Pietre veit que ſes gens luy failloient, ſi ſe commença à douter: & ſe conſeilla à Dom Ferrand de Caſtres(qui oncques ne luy faillit)lequel luy conſeilla qu'il print par tout gens,ou il les pourroit auoir,tant en Grenade qu'ailleurs,& qu'il ſe haſtaſt de cheuaucher contre ſon frere le Baſtard auant qu'il ſ'enforçaſt plus au pays. Le Roy Dom Pietre ne voulut mie ſeiourner ſur ce propos: mais enuoya deuers le Roy de Portugal (qui eſtoit, ſon couſin germain,& de luy eut grans gens)& auſſi deuers les Roys de Grenade,de Belle-marine. & † de Trameſames: & fit alliãces à eux: parmi ce que ces trois Roys deſſuſdits il deuoit tenir en leur eſtat,& point ne leur faire de guerre par l'eſpace de trẽte ans:& iceux Rois luy enuoyerent plus de vingt mille Sarrazins,pour luy aider à faire ſa guerre. Si fit tant le Roy Dom Pietre, qu'il eut bien tant de Chreſtiens que de Sarrazins, quarante mille hommes,tous aſſemblez en la marche de Siuille.En ces traitez & pourchas qu'il faiſoit, & pendant que le ſiege eſtoit deuant Tollette,deſcendit,en l'oſt du Roy Henry,meſſire Bertrand du Gueſclin,à tout deux mille combatans:& y fut receu à grand' ioye(comme ce fut bien raiſon) & furent tous ceux de l'oſt réiouis de ſa venue. Le Roy Dom Pietre (qui auoit fait ſon amas de Gens-d'armes à Siuille, & là enuiron, ſi-comme deſſus eſt dit: & qui deſiroit à combattre le Baſtard ſon frere) ſe partit de Siuille, auec ſon grand oſt,pour venir leuer le ſiege de deuant Tollette: ou il peut bien auoir, de l'vne à l'autre, ſept iournées de païs.Si vindrent nouuelles,en l'oſt du Roy Hẽry,que le Roy Dom Pietre approchoit, & en ſa compaignie plus de quarante mille hommes, qu'vns qu'autres: & que ſur ce il euſt aduis. A ce conſeil furent appelez les Cheualiers de France & d'Arragon, qui là eſtoient, & par eſpecial meſſire Bertrand du Gueſclin: par lequel on vouloit du tout ouurer.Ledit meſſire Bertrãd donna vn cõſeil,qui fut tenu:c'eſt aſſauoir que tantoſt, auecques la plus grand' partie de ſes gens, le Roy Henry cheuauchaſt à effort, deuers le Roy Dom Pietre: & en quelconque eſtat qu'on le trouuaſt, qu'on le combattiſt: car (dit il) nous ſommes informez qu'il vient à grand effort, & à grande puiſſance, ſur nous: & trop nous pourroit greuer ſ'il venoit par aduis iuſques à nous: & ſe nous allons à luy ſans ce qu'il le ſache, nous le prendrons bien luy & ſes gens, en tel parti, & ſi dépourueumẽt,que nous en aurons l'aduantage,& ſeront déconfits:ie n'en doute mie. Le conſeil de meſſire Bertrand fut ouy & tenu,& ſe partit de l'oſt, ſur vn ſoir, ledit Roy Henry & en ſa compaignie tous les meilleurs combattans, par election: & laiſſa tout le demou-

*Le païs de Galice rẽdu au Roy Henry.*

*† Vous en trouuerez quelque choſe en Bertrand du Gueſclin.*

*Le Roy Dõ Pietre, derechef abandõné de ſes ſubiets, aſſemble des Maures de Grenade & autres meſcreans, à ſa ſoude.*

*† La Chaux dit* de Trameſanes, *& Sala* de Touſemaine, *eſtãt nõmé* de Treſmeſairees, *au chap.* 230.

*Arriuee de Bertrand du Gueſclin en l'oſt du Roy Hẽry.*

*Bon conſeil de Bertrand du Gueſclin au Roy Henry.*

demourant de son ost en la garde & gouuernement du Comte Dom Teille, son frere: & cheuaucha outre: & auoit ses espies tousiours allans & venans, qui sauoient & rapportoient songneusement la conuiue du Roy Dom Pietre & de son ost: & le Roy Dom Pietre ne sauoit riens du Roy Henry: ne qu'il cheuauchast ainsi contre luy: tellement que luy & ses gens en cheuauchoient plus espars, & en plus petite ordonnance. Si aduint que, sur vn adiournement, le Roy Henry & ses gens deurent rencōtrer le Roy Dom Pietre & ses gens: qui celle nuict auoient geu en vn chastel, assez pres de là, appelé Montiel: & l'auoit le Sire de Montiel recueilli & honnoré, en ce qu'il pouuoit. Si s'en estoit au matin parti, & mis à chemin: & cheuauchoit assez esparsément: car il ne cuidoit mie estre combattu à ce iour. Si vindrent soudainement, à bannieres déployées, & tous pourueus de leur fait, le Roy Henry, son frere Sance, messire Bertrand du Guesclin (par lequel cōseil ils ouuroient) le Begue de Villaines, le Sire de Roquebertin, le Vicomte de Rodais, & leurs routes: & estoient bien six mille combattans: & cheuauchoient tous serrez de grand randon: & s'en vindrent ferir de plain bond, & de grand volonté, es premiers que ils rencontrerent: en écriant Castille, au Roy Henry: & Nostredame, Guesclin. Si enuahirent & assaillirent roidement ces premiers: qui tantost furent déconfits & reboutez bien auant. Là en y eut plusieurs d'occis & de ruez par terre: car nul n'estoit prins à rançon, & ainsi estoit ordōné, du conseil de messire Bertrand, des le iour de deuant, pour la grande planté de Iuifs, & autres mécreans, qui y estoient. Quand le Roy Dom Pietre (qui cheuauchoit en la plus grand' route) ouit nouuelles que ses gens estoient enuahis, assaillis, déconfits, & reboutez vilainement de son frere le Bastard Henry, & des François, si fut fort émerueillé dont il venoit: & veit bien qu'il estoit trahi & deceu, & en aduenture de perdre (car ses gens estoient moult espars) combien que (comme bon Cheualier & hardi qu'il estoit, & de grand confort & entreprinse) il s'arresta tout quoy sur les champs: & fit sa banniere déuelopper & mettre au vent, pour recueillir ses gens: & enuoya dire à ceux qui estoient derriere, qu'ils se hastassent d'eux tirer auant: car il se combattoit aux ennemis. Parquoy s'aduancerent toutes manieres de gens vaillans: & se trahirent, pour leur honneur, deuers la banniere du Roy Dom Pietre: qui venteloit sur les champs. Là eut grand' bataille & merueilleuse: & y eut maints hommes renuersez & occis du costé du Roy Dom Pietre. Car le Roy Henry, messire Bertrand, & leurs gens, les requeroient de si grand volonté, que nul ne duroit contre eux. Mais ce ne fut mie si tost acheué: car ceux du Roy Dom Pietre estoient si grand' foison, qu'ils estoient six contre vn: mais ils furent prins de si pres, que c'estoit merueille à venir comment on les déconfisoit & abbattoit. Ceste bataille des Espaignols, les vns cōtre les autres, & des deux freres Roys, & de leurs alliez, assez pres de † Montiel, fut en ce iour moult grande & horrible, & moult y furent bons Cheualiers du costé du Roy Henry, messire Bertrand du Guesclin: messire Geoffroy Ricō, messire Arnoul Limosin, messire Gauuain de Bailleul, messire le Begue de Villaines, Alain de S. Pol, & Aliot de Calais, & les Bretons qui là estoiēt: & aussi, du Royaume d'Arragon, le Vicōte de Roquebertin, le Vicōte de Rodais, & plusieurs autres bōs Cheualiers & Escuyers que ie ne puis tous nōmer: & y firēt maintes grās appertises d'armes: & bien leur en estoit besoing. Car aussi trouuerēt ils gens, cōtre eux assez estranges, tels q̄ Sarrazins & Portugalois: car les Iuifs, qui là estoiēt, tournerent tantost le dos: ne point ne se cōbattirent: mais mout fort se cōbatirēt ceux de Grenade & de Bellemarine: & portoient arcs & archegayes, dont ils sauoient bien iouer: & y firent plusieurs grans appertises d'armes, de traire & de lancer. La estoit le Roy Dom Pietre merueilleusement hardi, & se combattant fort vaillamment d'vne hache qu'il tenoit: dont il donnoit les coups si grans, que nul ne s'en osoit approcher. Là s'adreça la bāniere du Roy Henry, son frere, deuers la sienne, bien espesse & bien pourueue de bons combattans, en écriant leurs cris, & en boutant fierement de leurs Lances. Lors se commencerēt à ouurir ceux qui delez le Roy Dom Pietre estoient, & à s'ébahir mallement. Dō Ferrād de Castres (qui auoit à garder & conseiller le Roy Dō Pietre, son Seigneur) veit bien (tant auoit bon sentement) que leurs gens se perdoient & déconfisoient: car trop s'ébahissoient: pourtant que soudainement prins on les auoit. Si dit au Roy Dom Pietre. Sire, sauuez vous, & vous reculez en ce chastel de Montiel, dont vous estes au matin parti. Se vous estes là retrait, vous serez à sauueté: & si vous estes prins de voz ennemis, vous estes mort sans merci. Le Roy Dom Pietre creut ce conseil: & se partit, au plus tost qu'il peut: & se retrahit deuers Montiel. Si y vint si à poinct, qu'il trouua les

*Le Roy Dō Pietre assailli au depourueu, par son frere Hēry.*

*† Il y auoit icy & par auant. Nantueil: mais la Carte d'Esp. & Alfonse de Cartage, asseure ma correction. Aussi Sala dit Mantueil, et Guesclin, auec Michel Rits, Monuel, & Monuiet.*

*La bataille du Roy Dom Pietre tourne à desconfiture.*

*Retraite du Roy Dō Pietre au chasteau de Montiel.*

portes du chastel ouuertes: & là fut receu luy douziéme tant seulement. Pēdant cela se cōbattirent les autres qui estoiēt espars sur les chāps, & faisoiēt les aucuns ce qu'ils pouuoient. car les Sarrazins, qui là estoient, & qui point le pays ne cognoissoient, auoient aussi cher qu'ils fussent morts, que longuement chacez. Si se vēdoient, & aussi les autres, merueilleusement. Les nouuelles vindrent au Roy Henry, & à mesšire Bertrand que le Roy Dom Pietre estoit retrait & enclos au chastel de Montiel, & que le Begue, & sa route l'auoient poursuiui iusques là: & qu'il n'y auoit audit chastel qu'vn seul pas, par ou on y entroit & issoit, & que deuant celle entree se tenoit le Begue de villaines dessusdit & auoit là mis son pennon. De ces nouuelles furent mout grandement réiouis ledit Roy Henry & mesšire Bertrand du Guesclin, & se retrahirent tous celle part, en combattant & occiant gens, & les tuant ainsi que bestes: & estoient tous lassez d'occire, coupper & abbatre. Si dura ceste chace plus de trois grosses heures: & y eut ce iour plus de † quatorze mille, qu'vns qu'autres, morts & naurez, Trop petit s'en sauuerēt: si ce n'estoient ceux du païs qui sauoient les refuges. Ceste battaille fut dessous Montiel, & là enuiron en Espaigne, le † treziéme iour du mois d'Aoust, l'an de grace mil trois cens soixante & huit. Apres ceste deconfiture du Roy Dom Pietre & de ses assemblees, & que le Roy Henry & messire Bertrand du Guesclin eurent obtenu la place deuant le chastel de Montiel, ils se logerent & arrangerent tout à l'enuiron du chastel (ou estoit ledit Roy Dom Pietre) & bien disoient qu'ils n'auoient rien fait n'exploité, s'ils ne prenoiēt ledit chastel de Mōtiel, & ledit Roy Dom Pietre, qui estoit dedans. Si manderent tout leur estat & gouuernement à leurs gēs, qui se tenoient deuant Tollette: à fin qu'ils en fussent plus cōfortez. De ces nouuelles furent tous réiouis le Comte Dom Teille, † & tous ceux qui là le siege tenoient, Le chastel de Montiel estoit assez fort, pour bien tenir vn grand tēps, se pourueu eust esté de viures. Mais quand le Roy Dom Pietre y entra, il n'y en auoit point, pour viure quatre iours: dont s'ébahissoit mout fort le roy Dō Pietre & ses cōpaignons. Car ils estoient de si pres guettez de nuict & de iour, qu'vn oiseau ne s'en peust partir du chastel, qu'il ne fust veu & apperceu. Le Roy Dom Pietre (qui estoit dedās en grand angoisse de cœur, & qui se voit enclos de ses ennemis tout entour de luy, & bien sauoit qu'à nul traité de paix ne d'accord il ne viendroit) fut en grande imagination: si que tous cas cōsiderez, & les perils ou il se trouuoit, & la faute de viures qui leans estoit, il fut conseillé qu'à heure de minuict partiroit du chastel, luy douziéme, & se mettroiēt en la garde de Dieu, & auroient guides, qui les meneroient en quelque lieu à sauueté. Si s'arresterēt audit chastel en celuy estat: & se partirent enuiron heure de minuict, le Roy Dom Pietre, Dom Ferrand de Castres, & le reste des douze. Si faisoit moult brun: & à celle heure faisoit le guet messire le Begue de Villaines, à plus de trois cens combattans. Ainsi que le Roy Dom Pietre estoit issu du chastel auec sa route, & qu'ils s'en venoient par vne haute voye qui descendoit en bas, & se tenoient si quois qu'il sembloit qu'il n'y eust nully, le Begue de Villaines (qui estoit tousiours en doute & en soing de son fait, & en tremeur de tout perdre) ouit (ce luy sembla) le son de passer sur le pauement. Si dit à ceux qui delez luy estoient. Seigneurs tenez vous tous quois, ne faites nul effroy, i'ay ouy gens, sachons quels ils sont, & qu'ils quierent à ceste heure. Ie ne say si ce seroiēt point auictuailleurs: qui viensissent refreschir ce chastel de viures: car il n'en est mie bien garni. Adoncques s'auança ledit Begue, ayant sa dague au poing: & vint à vn homme qui estoit pres dn Roy Dom Pietre: & luy demanda. Qui est tu? parle, ou tu es mort. † Celuy, à qui messire le Begue parloit, estoit Anglois, si refusa à parler: & se lança outre, en l'écheuāt: & ledit Begue le laissa passer: & se r'adreça sur le Roy Dom Pietre: & luy sembla (quoy qu'il fist bieu brun) que ce fust il, à la semblance du Roy Henry son frere: car trop bien se ressembloient. Si luy demanda, en portant la dague sur la poictrine. Et vous, qui estesvous? nommez vous, & si vous rendez tantost: ou vous estes mort. En ce parlant, il le print par le frein de son cheual: & ne voulut mie qu'il luy échappast: ainsi que le premier auoit fait. Le Roy Dom Pietre (qui voit vne grosse route de Gens-d'armes deuant luy, & qui bien sentoit que échapper ne pouuoit) dit au Begue de Villaines (qu'il recognut) Begue, Begue, ie suis le Roy Dom Pietre de Castille: à qui on fait moult de torts, par mauuais conseil. Ie me ren, comme prisonnier: & me mets, & tous ces gens qui sont cy (qui ne sommes que douze) en ta garde & volonté. Si te prie, au nom de gentillesse, que tu me mettes en sauueté: & ie me rançonneray à toy, tout ainsi que tu voudras: car, Dieu mercy, i'ay encores tresbien dequoy: mais que tu m'écheues des mains du Bastard. Lors respondit

*† Les deux Abr. disent vingt-quatre mille.*

*† An & iour de la battaille de Montiel, en Espaigne.*

*Le Roy Dom Pietre aßiegé dedans le chasteau de Mōtiel par son frere Hēry, le bastard.*

*† Il y auoit icy* le Comte de Sanxes: *mais il l'a n'agueres mis en ceste battaille de Mōtiel*

*Le Roy Dom Pietre sort du chastel de Montiel, taschant à se sauuer de nuict.*

*† Ce passage est ramendé selon la Chaux.*

*Le Roy Dō Pietre estant decouuert par le Begue de Villaines se rend à luy.*

respondit ledit Begue (ainsi comme ie fu depuis bien informé) qu'il venist tout seurement luy & sa route, & que son frere par luy ne sauroit riens de ceste aduenture, Sur celuy estat s'en allerent ils, & fut mené le Roy Dom Pietre au logis du Begue de Villaines, & proprement en la chambre de messire Lyon de Lakonnet: mais il n'y eut point esté vne heure, quand le Roy Héry & le Comte de Roquebertin & leurs gens (nõpas grand' foison (vindrent au logis dessusdit: Si tost que le Roy Henry fut entré en la chambre ou le Roy Dom Pietre estoit, il dit ainsi. Ou est le fils de putain Iuif, qui s'appelle Roy de Castille? Adoncques le Roy Dom Pietre (qui fut moult hardi, & cruel homme) disant. Mais tu es le fils de putain: & ie suis le fils d'Alphons. A ces mots il print à bras le Roy Henry son frere, & le tira à luy, en luitant: & fut le plus fort de luy: & l'abbattit dessous luy, sur vne aubarde, qu'on dit en François coeste de materats de soye: & meit la main à sa coustille, & là l'eust occis sans nul remede, se n'eust esté le Vicomte de Roquebertin. qui print le pié du Roy Dom Pietre, & le renuersa, & meit le Roy Henry dessus: lequel tira en grande diligence vne coustille longue (qu'il portoit souuent en écharpe) & la luy embarra parmi le corps: & tantost saillirent ses gens: qui luy aiderent à l'acheuer. Et là furent occis, delez luy vn Cheualier d'Angleterre qui s'appeloit messire Raoul Heline, & qui iadis auoit esté surnommé le verd-Escuyer) & vn Escuyer (qui s'appeloit Iaques Roland) pourtant qu'ils s'estoiét mis en deffense: mais à Dom Ferrand de Castres, & aux autres on ne fit point de mal: ains demourerent prisonniers à Monseigneur le Begue de Villaines, & à messire Lyon de Lakonnet. Ainsi finit le Roy Dom Pietre de Castille (qui iadis auoit regné en tresgrand' prosperité) & encores le laisserent ceux, qui l'auoient occis, trois iours sur terre (dont il me semble que ce fut pitié, pour l'humanité & se gaboient les Espaignols de luy. Au lendemain le Seigneur de Montiel se vint rendre au Roy Henry, qui le print & receut à mercy, & aussi tous ceux, qui se vouloient retourner deuers luy. Les nouuelles s'épandirent par toute Castille, que le Roy Dom Pietre estoit mort: si en furent courroucez ses amis, & tous ses ennemis grandement réiouis. Quand les nouuelles vindrent au Roy de Portugal que son cousin estoit mort par telle maniere, si en fut moult fort courroucé: & dit, & iura, que ce seroit amendé. Si enuoya tantost défiance au Roy Henry: & luy fit guerre, & tint la marche de Siuille vne saison contre luy: mais pource ne laissa mie le Roy Henry à poursuiuir son emtreprinse: ains s'en retourna deuers Tollette, qui se rendit tantost, quand ils sceurent la mort du Roy Dom Pietre: & aussi fit le pays dépendant de la couronne de Castille. Mesmement le Roy de Portugal n'eut mie conseil de tenir la guerre contre le Roy Henry. Si en fut fait accord & paix, par le moyen des Barons & Prelats d'Espaigne. Si demoura le Roy Henry tout en paix dedans Castille, & messire Bertrand du Guesclin delez luy, & messire Oliuier de Manny, & aucuns autres de Frãce, de Bretaigne, & d'Aragõ: ausquels le Roy Henry fit grand profit: & moult y estoit tenu: car, sans l'aide d'eux, il ne fust ia venu à chef de ses besongnes. Si fit ledit messire Bertrand * Cõnestable d'Espaigne: & luy donna la terre de Soyrie (qui bien valoit par an vingt mille francs) & à messire Oliuier, son neueu, la terre de Creɛte (qui bien valoit aussi dix mille francs de rente) & aussi à tous les autres Cheualiers tant & si largement, que tous furent contens de luy. Si vint tenir son estat à Burgues, auec sa femme & ses enfans, regnant comme Roy. De la bonne prosperité & bonne aduenture de luy furent moult réiouys le Roy de Frãce & le Duc d'Aniou (qui moult l'aimoit) & aussi fut le Roy d'Arragon. En ce temps trépassa de ce siecle † messire Lionnel d'Angleterre: qui en celle saison estoit passé outre les monts (si-comme cy-dessus est dit) & auoit prins à femme la fille Monseigneur Galleas, seigneur de Millan: &, pourtãt qu'il mourut merueilleusemẽt, messire Edouard le Despensier, son compaignon (qui là estoit) en fit guerre audit Galleas, & rua ius de ses gens, par plusieurs fois: mais à la fin Monseigneur le Comte de Sauoye en fit l'accord. Or reuiendrons nous aux besongnes & aux aduentures de la Duché d'Aquitaine.

*Le Roy Dõ Pietre de Castille occis par son frère le Bastard Henry.*

*Tollete & toutes les dependãces du Royaume de Castille se rendent au Roy Henry.*

*Annot. III.*

*† Tout cest article est corrigé selon le cha. 244 & suiuant la Chaux, combiẽ que ie ne trouue rien ailleurs de ceste guerre d'Edouard le Despensier.*

*Comment, à cause du fouage que le Prince de Galles vouloit leuer en Aquitaine, le Roy Charles de France fut conseillé de s'en porter pour souuerain Seigneur: dont recommença la guerre entre les François & les Anglois.* CHAP. CCXLVI.

NOus auons cy-dessus recordé comment le Prince estoit conseillé & informé de leuer vn fouage en sa terre, dont toutes gens se tenoient à trop chargez, & par especial ceux de Gascongne. Car ceux des basses marches de Poictou, de Xainctonge, & de

la Rochelle s'y accorderent assez bien: pourtant qu'ils estoient plus pres du seiour du Prince: & aussi ont ils tousiours esté plus obeyssans & descendans aux ordonnances de leurs Seigneurs, & plus fermes & estables, que ceux de lointaines marches. Pour ceste chose mettre à l'intention du Prince & de son Conseil, furent plusieurs parlemẽs assemblez à Niorth, à Angoulesme, à Poictiers, à Bordeaux, & à Bergerat, & tousiours maintenoient ceux † d'Angoulesme que ia n'en payeroiẽt, ne ia en leur terre souffrir ne le pourroient: & mettoient en auant qu'ils auoient ressort en la chambre du Roy de France. De ce ressort estoit durement le Prince courroucé: & respondoit à l'encontre: & disoit que non auoient: & que le Roy de France auoit quitté tous ressors & toutes iurisdictions, quand il rendit ces terres à son Seigneur de pere: ainsi que bien estoit apparent par les traitez & chartes de la paix: qui de ce faisoient pleinement & paisiblement mention: & que nul article † de ressort n'y auoient les traiteurs de ladite paix reserué pour le Roy de France. A ce propos respondoient les Gascons: & disoient qu'il n'estoit mie en l'ordonnance & puissance du Roy de France, n'oncques ne fut, qu'il les peust acquitter du ressort, sans le consentement des Prelats, des Barons, des citez, & des bonnes-villes de Gascongne: qui ne l'eussent iamais souffert, ny ne souffriroient, s'il estoit à faire: d'autant que ce seroit pour tousiours faire demourer le Royaume de France en guerre. Ainsi estoient brouillez les Princes & les Barons de Gascongne: & soustenoient chacun son opinion: & disoient qu'ils auoient bon droit: & se tenoient tous quois à Paris, delez le Roy de France, le Comte d'Armignac, le Sire d'Albreth, le Comte de Perigourd, le Comte de Comminges, & plusieurs autres Barõs de Gascõgne qui informoient le Roy tous les iours, par grand loisir, que le Prince, par orgueil & presomption, les vouloit suppediter, & éleuer choses indeuës en leurs terres: lesquelles choses ils ne souffriroient iamais estre faites. Si disoient & remonstroient au Roy, qu'ils auoient ressort à luy: & vouloient que ledit Prince fust appelé en Parlemẽt, en la chambre des Pers, sur les griefs & sur les molestes, qu'il leur vouloit faire. † Or combien que le Roy de France entretinst cesdits Seigneurs de Gascongne pendant qu'ils le requeroient ainsi d'auoir aide & confort de luy, comme de leur Souuerain, en disant qu'autrement ils se retireroient en autre court, & par ce moyen perdroit celle Seigneurie: neantmoins descendoit moult enuis à leur requeste. Pourtant qu'il sentoit bien que la chose ne pouuoit venir à autre chef, qu'à guerre: laquelle sans grand tiltre de raison, il ne vouloit émouuoir. Car encores veoit il son Royaume trop greué, & trop pressé de Compaignies & d'ennemis: &, d'auantage, le Duc de Berry, sõ frere, estoit encores ostager en Angleterre de sorte qu'il vouloit faire ses choses tout meurement. En ce temps estoit reuenu en France messire Guy de Ligny, Comte de Saint Pol, sans prendre congé des Anglois, & par grande subtilité, mais pource que la matiere en seroit longue, à deuiser, ie m'en passeray brieuement. Ce Cõte hayoit tant les Anglois, qu'il n'en pouuoit nul bien dire: & rendoit grãde peine à ce que le Roy de France descendist à la priere des Gascõs, car biẽ sauoit que, se le Prince estoit appellé en Parlement, ce seroit vn grãd mouuemẽt de guerre. A l'opinion du Cõte de S. Pol estoiẽt descẽdus plusieurs Prelats, Cõtes, Barõs, & Cheualiers du Royaume de Frãce: & disoiẽt biẽ au Roy, que le Roy d'Angleterre n'auoit en riens tenu la paix, ne ce que il auoit iuré & seellé, selõ la teneur des traitez, qui furent faits à Bretigny, delez Chartres & depuis confirmez à Calais, † car les Anglois auoiẽt tousiours couuertemẽt guerroyé le royaume de Frãce, autãt ou plus, depuis la paix faite, qu'au par-auant. Si remonstrerent au Roy qu'il trouueroit la verité de ce qu'ils disoiẽt, s'il faisoit lire les chartes de la paix, & les articles esqls le roy d'Angleterre & sõ fils aisné se sousmirẽt par foy & fermẽt. Adõc le Roy de Frãce pour mieux estre informé de la verité, & pour garder les droitures de son Royaume, fit apporter, en la chãbre de son cõseil, toutes les chartes de la paix: & les fit lire, par plusieurs fois, pour mieux examiner les points & les articles qui dedans estoiẽt. Si furẽt leues & veues cepẽdãt plusieurs fois pour mieux aduenir au fons de leur matiere, & entre les autres, en y auoit vne de sousmissiõs: ou le Roy & son Cõseil s'arresterẽt le plus: pourtãt qu'elle parloit pleinement & clairemẽt de ce, dont il vouloit ouir parler. Laquelle lettre disoit ainsi. EDOVARD, par la grace de Dieu Roy d'Angleterre Seigneur d'Irlande & d'Aquitaine, à tous ceux, qui ces presentes lettres verront, salut. Sachez tous qu'en l'accord & paix finale, faite entre nous & nostre treschér frere le Roy de France, sont contenus deux articles, contenans la forme qui s'ensuit. Item que les Roys dessusdits seront tenus de faire confirmer toutes les choses dessusdites, par nostre Sainct

*† La Chaux dit de Gascõgne & mieux à mon aduis.*

*† Il y auoit icy de la paix: mais la deduction precedente & subsequente asseure nostre correction, comme elle fait aussi l'éclarcissement, que nous donnons à la clause suiuante selon les Abregez.*

*† Ceste clause est semblablement éclaircie selon le sens de l'Autheur, et suiuant les Abregez.*

*Le Comte de S. Pol, & autres émeuuent le Roy à se porter souuerain de Aquitaine.*

*† Tout cecy est encores racoustré selõ le sens de l'Auteur, & à l'aide des Abr. Surquoy souuiẽne vous des Cõpagnies.*

*Lettres du Roy d'Angl. sur laquelle fut fõdee la reprise du ressort d'Aquitaine, & des autres terres acor-*

Sainct pere le Pape:& seront icelles aualuées par fermés,sentences,& censures de court de Romme,& par tous autres liens,en la plus forte maniere,que faire se pourra.Et serōt impetrées dispensations,absolutions,& lettres de ladite Court de Romme:touchant la perfection & accomplissement de ce present traité,& seront baillées aux parties,au plus tard dedans trois semaines,apres ce que le Roy sera arriué à Calais.Itē,à fin que les choses dessusdites,passées,& traitées,soient plus fermes estables,& valables,seront faites & données les fermetez qui s'ensuyuent. C'estassauoir lettres, seellées des seaux desdits Roys & des aisnez fils d'eux,les meilleures qui pourront estre faites & ordonnées par le conseil desdits Roys. Et iurerōt lesdits Roys & leurs aisnez fils,& leurs autres enfans,& aussi quelques autres des lignages Royaux, & des grans Seigneurs de leurs Royaumes, iusques au nombre de vingt, qu'ils tiendront & aideront à tenir, en tant que chacun d'eux touche, lesdites choses faites & accordées,& qu'ils les accōpliront, sans iamais venir au contraire,sans fraude & sans mal engin,& sans y faire nul empeschement.Et,s'il y auoit aucuns personnages desdits Royaumes de France & d'Angleterre qui fussent rebelles,ou ne voulissent accorder les choses dessusdites,les deux Roys dessusdits ensemble feront tout leur pouuoir, de corps,de biens, & d'amis, de mettre lesdits rebelles en vraye obeyssance,selon la forme & teneur dudit traité.Et,auecques ce,se sousmettront lesdits deux Roys,& leurs Royaumes,à la coërtiō de nostre sainst pere le Pape:à fin que il puisse contraindre par sentences,censures ecclesiastiques,& autres voyes deuës,celuy qui sera rebelle:selō qu'il sera de raison.Et,parmi les fermetez & seuretez dessusdites,renōceront lesdits Roys,pour eux & pour leurs hoirs,par foy & par fermēt,à toutes guerres & proces de fait.Et,si par desobeyssance,rebellion,ou puissance d'aucuns subiets du Royaume de France,ou par aucune iuste cause,ledit Roy de Frāce,ou ses hoirs,ne pouuoient accomplir toutes les choses dessusdites,ledit Roy d'Angleterre,ses hoirs,ne son Royaume,ou aucuns pour eux,ne feront,ou deurōt faire,guerre cōtre ledit Roy de Frāce,ne ses hoirs,ne son Royaume:mais tous ensemble s'efforcerōt de remettre lesdits rebelles en vraye obeyssance,& d'accomplir les choses dessusdites.Et aussi,s'aucuns dudit Royaume & obeyssance dudit Roy d'Angleterre ne vouloiēt rendre les chasteaux,villes,fermetez ou forteresses:qu'ils tiennent audit Royaume de France,& obeyr au traité dessusdit, ou si par iuste cause ledit Roy d'Angleterre ne pouuoit accōplir ce qui est dit au presēt traité,le Roy de Frāce,ne ses hoirs,ny aucun pour eux,ne ferōt point de guerre au Roy d'Angleterre:ny à son Royaume:mais tous deux ensēble ferōt leur plein pouuoir de recouurer les chasteaux, villes, & forteresses dessusdites, mettre les rebelles en bōne obeysāce,& moyenner que tout accōplissemēt soit fait aux traitez dessusdits. Et seront aussi faites& dōnées,d'vne part & d'autre,selon la nature du fait,toutes manieres de fermetez & seuretez,qu'ō pourra & saura deuiser,tāt par le Pape & le Collége de Rōme que par autres, pour l'entretenement de la paix,& des choses y accordées. Parquoy nous,desirans auoir & nourrir perpetuelle paix & amour entre nous & nostredit frere, & le Royaume de Frāce,auons renōcé,& par ces presentes renonçons, à toutes guerres & autres proces de fait cōtre nostredit frere, ses hoirs & successeurs , & le Royaume de Frāce & ses subiets.Et promettōs & iurons,& auons iuré sur le corps de Iesuchrist, pour nous & noz successeurs,que nous ne ferons:ne faire souffrirons,par fait,ou par parolle, venir contre ceste renonciation,ne contre aucunes des choses contenues es dessusdits articles. Et, si nous faisions, ou souffrions estre fait, le contraire par quelque maniere (ce que Dieu ne vueille)nous voulons estre reputé pour faux,mauuais,& pariure:& encourir en tel blasme & diffame,que Roy sacré,& couronné, doit encourir en tel cas. Et renonçōs à impetrer toute dispēsation & absolution du Pape,cōtre ledit fermēt: &,s'impetrée estoit,nous voulōs qu'elle soit nulle & de nulle valeur,& q̄ nous ne nous en puissons aider en aucune maniere.Et,pour tenir plus fermemēt les choses dessusdites,sousmettōs no⁹,noz hoirs,&noz successeurs,à la iurisdiction& coërtiō de l'eglise de Rōme: & voulons & consentōs que nostre S.pere le Pape confirme toutes ces choses, en ordōnant monitions & mādemēs generaux:pour l'accōplissement d'icelles cōtre nous, noz hoirs & successeurs,& cōtre noz subiets(soient Cōmunes,Vniuersitez,Colléges,ou personnes singulieres quelconques)& en donnant sentences generalles d'excōmuniemēt, de suspēsiō,ou d'interdit,pour estre encourues pour nous ou pour eux,si tost cōme no⁹, ou eux,ferons ou attenterons le contraire,en occupant villes, chasteaux ou forteresses, ou autre chose quelconque, en faisant, ratifiant, ou donnant conseil, confort, faueur,

*dees aux Anglois par le traité de Bretigni. Voyez l'Ann. 86. & vous y trouuerez vne autre lettre: de laquelle sont tirez ces deux articles : que nous auons icy corrigez, cōme les autres là.*

ny aide celément, ou en appert, contre les choses dessusdites. Et auons fait semblablement par nostre trescher & aisné fils Edouard, Prince de Galles, iurer lesdites choses, & par noz fils puisnez, Lionnet, † Comte de Dulnestre, Iehan, Comte de Richemõt, & Aimon de Langley, & par nostre trescher cousin Philippe de Nauarre, & par les Ducs de Lanclastre, & de Bretaigne, par les Comtes d'Estanfort & de Sallebery, par le Seigneur de Manny, par le Captal de Buz, par le Seigneur de Mõtfort, par Iames d'Andellée. Roger de Beauchamp, Iehan Chandos, Raoul de Ferrieres, Edouard le Despensier, Thomas & Guillaume de Phelleton, Eustace d'Auberthicourt, Franque de Halle, Iehan de Mõbray, Berthelin de Brouues, Henry de Persy, & par plusieurs autres Cheualiers. Et ferons aussi iurer semblablement, au plus tost que nous pourrons bõnement, noz † autres enfans, & la plus pleine & grande partie des Prelats, gens d'Eglise, Cõtes, Barons, & autres Nobles de nostre Royaume. En tesmoing de laquelle chose nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes données en nostre ville de Calais, l'an de grâce mil trois cens soixante, le 24. iour d'Octobre. Entre les autres lettres, qui auoient esté données, tant à Bretigny lez Chartres, cõme en la ville de Calais, quãd le Roy Iehan s'y tenoit, au temps dessusdit, fut ceste lettre adonc du Roy Charles, son aisné fils, tresbien leuë & à grãd loisir examinée & visitée, presens les plus especiaux de son Conseil: & là disoient bien les Prelats & les Barõs de France, qui à ce Conseil estoient appelez, que le Roy d'Angleterre & le Prince de Galles, ne l'auoient en riens tenue n'accomplie: mais prins auoiẽt chasteaux & villes, & seiourné & demouré audit Royaume, à grand dõmage, & rançõné & pillé le peuple: tellemẽt que le payement de la redemption du feu Roy Iehan estoit encores en partie à payer: & que sur ce, & par ce point, le Roy de Frãce & ses subiets auoiẽt bon droit & iuste cause de briser la paix, & guerroyer les Anglois, & leur tollir † la terre, qu'ils auoient deçà la mer. Encores fut adonc dit au Roy secrettemẽt, & par grand délibératiõ, Cher Sire, entreprenez hardimẽt la guerre, vous y auez cause: & sachez qu'aussi tost que vous l'aurez entreprinse, vous verrez & trouuerez que ceux du pays de la Duché d'Aquitaine se tourneront deuers vous: comme Prelats, Barons, Comtes, Cheualiers, Escuyers & Bourgeois des bõnes villes. Car, d'autãt q̃ le Prince procede à leuer ce fouage, il demeure en la haine & mal-vueillãce de toutes persõnes: & sera mal-aisé qu'il en viẽne à chef. Pource que ceux de Poictou, de Xainctonge, de Quercy, de Rouergue, & de la Rochelle, sont de telle nature, qu'ils ne peuuent aimer les Anglois: & eux aussi (qui sont orgueilleux & presomptueux) ne les peuuẽt aimer: n'õcques ne firent. Auec ce, les Officiers du Prince font tant d'extortiõs au peuple, en Xainctonge: en Poictou, & à la Rochelle, qu'ils prẽnent tout en abãdon: & si font si grans leuées, au tiltre du Prince, que nul n'a riens au sien. D'auantage les Gentils-hõmes du pays ne peuuent venir à tels offices: car tout emportent les Anglois & les Cheualiers du Prince. Ainsi estoit le Roy de France induit & conseillé à mouuoir guerre: & mesmemẽt le Duc d'Aniou (qui pour le tẽps se tenoit à Toulouze) y mettoit grand' peine: & desiroit moult que la guerre fust recõmencée & renouuellée: cõme celuy, qui ne pouuoit aimer les Anglois pour aucunes déplaisances qu'au tẽps passé ils luy auoient faites. D'autre part les Gascõs disoient songneusement au Roy de France, Cher Sire, nous tenons à auoir nostre ressort en vostre court. Si vous supplions que vous nous faciez droit & loy (si-cõme le plus droiturier du mõde) des grans griefs & extortiõs, que le Prince de Galles & ses gens nous veulent imposer. Autrement, si vous refusez de nous faire droit, nous nous pourchacerons ailleurs, & nous rendrõs & mettrõs en court de tel Seigneur, qu'il nous fera auoir raison: & vous perdrez vostre Seigneurie. Le Roy de France, qui enuis eust perdu cela (car à grãd blasme & preiudice fust tourné à luy & au Royaume) leur respondoit moult courtoisement que ià par faute de loy, ne de cõseil, ils ne se trairoient en autre court, qu'en la siẽne: mais qu'il cõuenoit de telles besongnes vser par grãd cõseil & aduis. Ainsi les demena il pres d'vn an: & les faisoit tenir tous quois à Paris: mais il payoit tous leurs frais: & leur dõnoit encores grans dons, & grans ioyaux: & ce pẽdant tousiours s'enqueroit secrettemẽt: si la paix estoit brisée entre luy & les Anglois, & la guerre encõmẽcée, s'ils la maintiẽdroiẽt: & ils respõdoient que ià de la guerre, du costé de là, ne luy faudroit † essonnier, car ils estoient assez forts pour guerroyer le Prince & toute sa puissance. Le Roy de l'autre costé sentoit aussi tout bellemẽt, à ceux d'Abbeuille, q̃ls il les trouueroit, & s'ils demoureroiẽt bons Frãçois: & ils ne desiroiẽt autre chose que d'estre Frãçois, tãt hayoiẽt les Anglois. Ainsi acqueroit le Roy de France, de tous costez, amis: car autrement il n'eust osé faire ce qu'il

*† Le nom de ceste Comté est remis selõ le cha. 216. et Aimõ de Lãgley, selõ P. Verg. fut ainsi nommé pour raison du lieu, ou il nasqnit: puis eut tiltre de Comte de Cantebruge.*

*† Outre les enfans susnõmez du Roy d'Anglet. P. Verg. dit qu'il eut encores deux masles, & trois femelles, mais ie ne vous puis asseurer si tout cela viuoit encore. Les Abr. ne prennẽt que la substance de ceste lettre, & encore fort brieuement.*

*† Il y auoit* Bretaigne, *à trop peu de raison.. Außi la Chaux confirme ma correction.*

*† C'est à dire,* s'excuser *de* faire guerre de ce costé là

ce qu'il fit. En ce temps fut né Charles de France, aisné fils du Roy de France, en l'an de grâce mil trois cens soixante & huit: dont le Royaume fut moult réiouy: &, deuant ce auoit esté né Charles d'Albreth. De la natiuité de ces deux enfans (qui estoient cousins germains) fut le Royaume moult ioyeux, & par especial le Roy de France.

*Natiuité de Charles premier fils du roy Charles cinqiéme, le 3. Decembre selō les Annal. de France.*

*Comment le Roy de France enuoya adiourner le Prince de Galles, par vn appel en la chambre des Pers à Paris, contre les Barons de Gascongne.* CHAP. CCXLVII.

TAnt † fut le Roy de France conseillé & enhorté de ceux de son Conseil, & songneusement supplié de ces Gascons, qu'vn appel fut fait & formé pour aller en Aquitaine, appeler le Prince de Galles en Parlemēt à Paris: & de ce furent le Cōte d'Armignac, le Seigneur d'Albreth, le Comte de Perigourd, le Comte de Cōminges, le Vicomte de Carmaing, le Seigneur de la Barde, le Sire de Pincornet, & plusieurs autres, causes & chefs. Si contenoit ledit appel cōment lesdits Gascons se plaignoient de certains grans griefs, que le Prince de Galles & d'Aquitaine leur vouloit faire, & à leurs gens: & de ce lesdits Gascons appeloient & tiroient à ressort le Roy de France: lequel, si-cōme de son droit, ils auoient prins & ordōné pour leur iuge. Quād ledit appel desdits Barōs & Seigneurs du pays de Gascōgne fut bien fait & formé, mis & redigé par escript, & biē corrigé, & au mieux que tous les sages du Cōseil de France sceurent & peurent faire & cōsiderer, toutes raisons gardées & obseruées, il fut dit & cōclu, par ledit Cōseil, qu'il seroit signifié au Prince de Galles: & qu'on l'adiourneroit: à comparoir en personne à Paris, en la chambre des Pers de France, pour assister à droit, & respondre aux complaintes contre luy faites: pour quoy faire, la charge en fut baillée à vn Clerc de droit, biē enlāgagé, pour mieux exploiter la besōgne, & à vn moult noble Cheualier de Beausse, nōmé Caponnel de Capōnal: lesquels auec leurs gens & leur arroy, se partirent de Paris, & se mirent au chemin par deuers Poictou: & tant exploiterēt par leurs iournées, qu'ils passerēt Berry, Touraine, Poictou, & Xainctōge: & vindrēt à Blaye: & là passerent la riuiere. Puis vindrent à Bordeaux (ou le Prince & Madame la Princesse se tenoient plus, pour celuy temps, qu'autre part) & par tout disoient les dessusdits qu'ils estoient messagers du Roy de France: dont ils estoient par tout les tresbien venus. Quand ils furent entrez en la cité de Bordeaux, ils se hebergerent en vne hostellerie (car ià estoit tard, & enuiron heure de vespres) & là se tindrent tout ce iour & la nuict, iusques au lendemain, qu'à heure cōpetente ils s'en vindrent en l'Abbaye de Sainct-Andrieu: ou ledit Prince de Galles se logeoit. Les Cheualiers & les Escuyers dudit Prince les recueillirēt mout doucemēt, pour la reuerence du Roy de Frāce: de qui ils se renōmoient. Si fut ledit Prince de Galles tantost informé de leur venue: & les fit tantost venir auant. Quand lesdits messagers furent venus deuant ledit Prince de Galles, ils s'enclinerent moult bas, & le saluerent en grand reuerence (ainsi comme bien luy appartenoit, & que bien le sauoient faire) & puis luy baillerent lettres de creance. Ledit Prince les print, & les leut mot à mot: & puis leur dit. Vous soyez le tresbien venuz. Or nous dites tout ce, que vous auez à nous dire.

*† A voir la date de la lettre suiuante, no' pouuōs icy commēcer l'an 1369. à nostre mode accoustumee: c'est à sauoir par le premier de Ianuier.*

*Messagers du Roy Charles 5. vers le Prince de Galles, pour l'adiourner à la chambre des Pers de Frāce.*

Trescher Sire (dit le Clerc en droit) veez cy vnes lettres qui nous furent baillées à Paris, de nostre Sire le Roy de France: lesquelles lettres nous promismes par nostre foy, que nous publierons en la presence de vous: car elles vous touchent. Le Prince mua lors sa couleur, estant moult émerueillé que ce pouuoit estre: & aussi furent aucuns Barons & Cheualiers qui delez luy estoient. Neantmoins il se refrena: & dit. Dites, dites, toutes bonnes nouuelles nous aurons volontiers. Adoncques print ledit Clerc la lettre: & la leut de mot à mot. Laquelle lettre contenoit ce qui s'ensuit.

CHARLES, par la grâce de Dieu Roy de France, à nostre neueu, le Prince de Galles & d'Aquitaine, salut. Comme ainsi soit que plusieurs Prelats, Barons, Cheualiers, Vniuersitez, Communautez, & Colléges, des marches & limitations du païs de Gascongne, demourans & habitans es bandes de nostre Royaume, auec plusieurs autres du pays & Duché d'Aquitaine, se soient traits par-deuers nous en nostre Court pour auoir droit d'aucuns griefs & molestes indeuës, que vous, par foible conseil & simple informatiō, auez proposé de leur faire, & de laquelle chose sommes émerueillez. † Doncques, pour obuier & remedier à ces choses, nous nous sommes ahers & aherdons auec eux, tant que, de nostre maiesté Royale & Seigneurie, nous vous commandons, que vous viengnez en nostre cité de Paris, en propre personne, & vous monstriez & presentiez deuant nous, en nostre chambre des Pers, pour ouir droit sur lesdites complaintes &

*Lettres patentes du roy Charles, pour adiourner le prince de Galles.*

*c'est le stille du temps passé: et encor y en a il bien peu, qui le facent meilleur auiourd'huy en tels instrumens.*

†La Chaux adiouste icy darain passé, c'est à dire dernier passé, qui estoit encore de 1368, à leur mode, & commencement de 1369. à la mienne.

griefs émeus de par vous à faire sur vostre peuple qui clame à auoir & à ouir ressort en nostre Court. Et à ce n'y ait point de faute: & soit au plus hastiuement que vous pourrez, apres ces lettres veuës, En tesmoing de laquelle chose nous auõs à ces presentes mis nostre seel. Donné à Paris le vingtcinqiéme iour du mois de Ianuier.†

*Comment le Prince de Galles fit mettre en prison les gens du Roy de France: qui auoient apporté l'appel contre luy.* CHAP. CCXLVIII.

†To⁹nos Exẽp. & la Chaux mesme ont ainsi, & en ce cas prennẽt ayeul pour oncle, comme l'alliãce estoit faite entre eux par la paix de Bretigni, mais no⁹ auons trouué iour en certain fragment de vieil Exẽpl. imprimé, & de fait ie liroye volõtiers adiournement, n'estoit que ie trouue encores ce mesme mot ayeul repeté sur la fin du present chap.

QVand le Prince de Galles eut ouy lire ceste lettre, si fut plus émerueillé que deuant: & croulla la teste, & regarda sur les dessusdits François: &, quand il eut vn peu pensé, il respondit par telle maniere. Nous irons volontiers à nostre † ayeul à Paris (puis que mandé nous est du Roy de Frãce (mais ce sera le bacinet en la teste, & soixante mille hõmes en nostre cõpaignie. Adonc s'agenouillerent les deux François, qui là estoiẽt: & dirent. Cher Sire, pour Dieu merci. Ne prenez pas cest appel en grand despit, ny en trop grãd courroux. Nous sommes messagers, enuoyez de par nostre Sire le roy de Frãce, à qui nous deuons toute obeïssance (cõme les vostres vous doiuent faire) & nous cõuient expressémẽt le faire: & aussi tout ce, que vous nous voudrez encharger, nous le dirons tresvolõtiers au Roy nostredit Sire. Néni (dit le Prince) ie n'en say nul mal-gré, fors à ceux, qui cy vous enuoyẽt, & vostre Roy n'est pas bien conseillé, de se herdre auec noz suiets, & se vouloir faire iuge de ce, dõt à luy n'appartiẽt riens, n'ou il n'a point de droit. Car bien luy sera mõstré qu'au rendre & mettre en saisine Mõseigneur mon pere, ou ses Cõmis, de toute la Duché d'Aquitaine, il en quitta tous les ressors: & tous ceux qui ont formé leur appel contre moy, n'ont autre ressort, qu'en la court d'Angleterre de mõseigneur mon pere: &, ainçois qu'il soit autremẽt, il coustera cent mille vies. A ces parolles se départit le Prince d'eux, & entra en vne chambre: & les laissa là quois. Adonc vindrẽt aucuns Cheualiers Anglois auant, & leur dirent. Seigneurs partez d'icy: & retournez en vostre hostel: vous auez bien fait ce, pourquoy vous estes venus, vous n'aurez autre response: fors celle, que vous auez euë. Lors se partirent le Cheualier & le Clerc, & retournerent en leur hostel, & là disnerent: &, tantost apres disner, ils troussérẽt bagage, & mõterent à cheual, & se partirent de Bordeaux, & se meirent à chemin, pour reuenir deuers Toulouze, & † rapporter au Duc d'Aniou tout ce qu'ils auoient exploité. Le Prince de Galles (cõe dessus est dit) estoit tout melãcolieux de cest appel, qu'õ luy auoit fait. Aussi estoiẽt les Barõs & Cheualiers qui delez le Prince estoient: & vousissent bien, & le cõseilloiẽt au Prince, que les deux messagers fussent occis, pour leur salaire: mais le Prince les en deffendoit. Si auoit sur eux mainte dure imagination: &, quãd on luy dit qu'ils estoient partis, & qu'ils tenoient le chemin de Toulouze, il appela messire Thomas de Felleton, le Sénéschal de Rouergue, messire Thomas de Pontchardon, messire Thomas de Percy, sõ Chãcelier l'Euesque † de Rodais, & plusieurs autres de ses plus haux Barõs, & leur demanda. Ces François, qui s'en reuont, emportent ils saufconduit de moy? Les dessusdits respondirent qu'ils n'en auoient ouy nulles nouuelles. Non (dit le Prince: qui croulla la teste) Ce n'est pas bon qu'ils se departẽt si legéremẽt de nostre pays, & voisent recorder leurs iangles au Duc d'Aniou (qui petit nous aime) & qu'ils dient comment ils m'ont adiourné personnellement en mon hostel. Aussi, tout consideré, ils sont plus messagers à mes hõmes, le Comte d'Armignac, le Sire d'Albreth, le Cõte de Perigourd, & celuy de Comminges, & de Carmaing, qu'ils ne sont au Roy de France. Si que, pour le despit qu'ils nous ont fait, nous accordõs qu'ils soient retenus & mis en prison. De ces parolles furent ceux du Cõseil du Prince tous ioyeux: & vindrent à leur propos: & dirẽt que trop on auoit tardé à ce faire. Tãtost en fut chargé le Seneschal d'Agenois (qui s'appeloit messire Guillaume le Moine) vn moult appert & noble Cheualier d'Angleterre: lequel monta tantost à cheual, auec ses gens: & se partit de Bordeaux: & poursuiuit tant & si fort les dessusdits François, qu'il les acconsuiuit sur la terre d'Agenois. Si les arresta, & meit main à eux, d'office: & trouua autre cautelle que du fait du Prince: car, en eux arrestant, point ne nõma le Prince: mais dit que leur hoste du soir s'estoit plaint d'vn cheual, qu'ils luy auoient chãgé en son hostel. Le Cheualier & le Clerc furent moult émerueillez de ces nouuelles: & s'en excuserent: mais pour excusation qu'ils fissent, ils ne peurent estre desarrestez: ains furẽt menez en la cité d'Agen, & mis au chastel en prison: & laisserent aller les Anglois aucuns de leurs garsons: qui retournerẽt en Frãce, au plus tost que ils peurent: & passerẽt parmi la cité de Toulouze: & recorderẽt au Duc d'Aniou l'affaire, ainsi qu'il en alloit: dont le Duc ne fut mie trop fort courroucé: pourtãt qu'il pensoit bien que

† Il y auoit & rapporterẽt, mais la deduction suiuante le dementiroit, et aussi la Chaux dit en intention de rapporter, &c.

† Il y auoit icy de Basle, & de Bale es autres Exẽp. & en la Chaux mesme, & Bades & Bade parauant là ou il parle premierement de ce fouage. Mais plusieurs bõnes cõiectures me font continuer d'escrire Rodais.

*Les messagers du roy Charles faits prisõniers par cõmãdemẽt du Prince de Galles.*

bien que c'estoit cōmencement de guerre & de haine:& se pourueut & aduisa couuertemēt selon ce. Les nouuelles de la prise de ces messagers vindrēt aussi au Roy de France. Car leurs varlets, s'en estās retournez à la Court, recorderēt tout ce qu'ils auoiēt veu, & ouy dire à leurs maistres, quant à l'estat, gouuernement, & contenances du Prince de Galles. De laquelle aduenue le Roy de Frāce fut moult fort courroucé:& le tint à grād despit:& s'aduisa selō ce, & sur les parolles que le Prince auoit † dites cōtre l'appel: c'est à sauoir qu'il viēdroit à son ayeul, personnellement le bacinet en la teste, & soixāte mille hommes en sa compaignie. De ceste responce, grande & fiere ne pensa mie moins le Roy de France. Si s'ordōna moult, subtilement & sagement, cōme à cōmencer si grand & pesāt faix de guerre. Car, à la verité ce luy estoit vn moult grief faix, que d'émouuoir le Roy d'Angleterre & sa puissance: cōtre qui ces predecesseurs auoient tant labouré au temps passé: cōme ceste Histoire en a fait mētion. Mais, au nom de Dieu, il estoit si fort requis des haux Barons de Guienne, & d'autre part (qui luy monstroient les extortions des Anglois, & les grans dommages, qui à cause de ce aduenoient, & pouuoient aduenir au temps futur) que nullement ne pouuoit dissimuler: ia soit ce q̃ moult luy greuast de recommencer guerre, quand il se mettoit à penser & considerer la destructiō du poure peuple (qui ià par si long temps auoit duré) & le danger & les opprobres aussi, qui auoient esté sur les Nobles de son Royaume, à cause des guerres passées.

*† Tout ce reste de chap. estoit brouillé de sorte que l'on n'en pouuoit tirer bonne construction, mais nous l'auons débrouillé par le sens de l'Auteur, y estās asseurez par la Chaux, combiē qu'il en parle assez brieuement.*

*Comment le Duc de Berry, & plusieurs autres, qui estoient en ostage en Angleterre, s'en retournerent en France.* CHAP. CCXLIX.

DE † ceste responce grande & fiere ne pensa mie le Roy de France, ne son Conseil, moins:& s'ordonnerent & pourueurent selon ce grandement & quoyement. En ce temps estoit retourné en France, d'Angleterre, par la grâce que le Roy d'Angleterre luy auoit faite messire Iehan de France, Duc de Berry: & auoit congé vn an. Si se dissimula & porta si sagement, qu'oncques puis ny retourna: & print tant d'excusatiōs & d'autres moyens, que la guerre fut toute ouuerte: comme vous orrez recorder assez brieuemēt. Aussi messire Iehā de Harcourt estoit retourné en son païs:& luy auoit le Roy d'Angleterre fait grâce, à la requeste de messire Louis de Harcourt, son oncle, qui estoit de Poictou, & des Cheualiers du Prince, pour le temps d'alors. Lequel Cōte de Harcourt eut vne maladie: qui trop bien luy cheut à poinct: car elle luy dura tāt que la guerre fut toute renouuellée: parquoy onques depuis ne r'entra en Angleterre. Guy de Blois (qui pour le tēps estoit vn ieune Escuyer, & frere au Cōte de Blois) estoit deliuré franchement de Angleterre: car (quand il apperceut & entēdit que le Roy de France, pour qui il estoit en ostage, ne le deliuroit point) il fit traiter deuers le Seigneur de Coucy: qui auoit à femme la fille du Roy d'Angleterre:& qui tenoit pour lors vn grand reuenu en Angleterre, de par sa femme, assigné sur les coffres de Roy. Si se porta le traité & accord si bien entre ledit Roy & le Seigneur de Coucy, son † fils, & Guy de Blois, que ledit Guy, par la volōté & consentement de ces deux freres, Louis & Iehan, & de l'accord du Roy de Frāce, résigna purement & absolument, es mains du Roy d'Angleterre, la Cōté de Soissons. Laquelle Comté ledit Roy d'Angleterre rendit & donna à son fils, le Seigneur de Coucy: qui le quitta de quatre mille liures pour an de reuenue. Ainsi se firent ces pactiōs & conuenances. † Le Comte Pierre d'Alençon aussi, par la grâce que le Roy d'Angleterre luy auoit faite, estoit retourné en Frāce: où il demoura tant, & trouua tant d'excusatiōs, que oncques puis il n'y retourna en l'hostage, dōt il estoit parti. Mais ie croy bien qu'à la fin il paya trēte mille francs, pour sa foy & son fermēt acquitter. Par-auant ce, en estoit tresbien cheu au Duc Louis de Bourbon: qui pour celle cause auoit esté en ostage en Angleterre. Car, par la grâce que le Roy d'Angleterre luy auoit faite, il estoit retourné en France: dont il aduint, pēdant le temps qu'il estoit en France à Paris, delez † son serourge, que l'Euesque de Wincestre, Chancelier d'Angleterre, trépassa de ce siecle. Or en ce tēps regnoit vn Prestre: qu'ō apeloit messire Guillaume de Wican. Iceluy messire Guillaume de Wican estoit si bien en la grâce du Roy d'Angleterre, que par luy estoit tout fait, ne sans luy on ne faisoit riens. Quād celuy office de Chancellerie & Eueschė furēt vacans, tantost le Roy d'Angleterre, par l'information & priere dudit messire Guillaume, escriuit au Duc de Bourbon, qu'il vousist tantost, pour l'amour de luy, trauailler tāt, qu'il allast deuers le sainct-Pere Vrbain, pour impetrer, pour son Chappellain, l'Eueschė de Wincestre:& il luy seroit bien courtois à la † prison. Quand le Duc de Bourbon veit

† *Il veut dire* que le Roy de France & son cōseil ne pensoiēt pas moins que d'auoir vne telle respōce du Prince de Galles, ains s'y attēdoiēt asseurements de sorte que ce pendāt ils pouruoioiēt à leurs affaires:

† *C'est à dire* gendre.

† *Tout ce qu'il dit du retour de ces ostages au present chap. ne se doit pas attribuer à nostre an 1369. mais seulemēt qu'ils estoiēt en France au tēps que le Roy eut nouuelles de la respōse du Prince de Galles.*

† *C'est à dire* deuers le roy Charles qui auoit espousé sa sœur.

†Les Exẽp. & la Chaux ont tous ainsi. Toutefois ie liroye volontiers rançon, comme il semblera tantost vouloir.

les messagers du Roy d'Angleterre, & ses lettres, il en fut moult réiouy. Si monstra tout l'affaire au Roy de France, & ce dequoy le Roy d'Angleterre & messire Guillaume le prioiẽt. Le Roy luy cõseilla d'aller deuers le Pape. Si se partit ledit Duc, à tout son arroy & exploita tant par ses iournées, qu'il vint en Auignon: ou le Pape Vrbain pour le temps se tenoit, car encores n'estoit point parti, pour aller à Romme, auquel Sainct-Pere ledit Duc de Bourbon fit sa priere: à laquelle le Pape se condescendit: & donna audit Duc l'Euesché de Wincestre, pour en faire à sa volonté: & s'il trouuoit tel le Roy d'Angleterre, qu'il luy fust courtois & amiable à sa composition pour sa deliurãce, il vouloit bien que ledit Wican eust ledit Euesché. Sur ce retourna ledit Duc de Bourbon en France, & depuis en Angleterre: & traita de sa deliurance, enuers le Roy & son conseil: ainçois qu'il vousist monstrer ses bulles. Le Roy, qui moult aimoit ledit Wican, fit tout ce qu'il voulut: † & fut ledit de Bourbon quitte de sa prison: & encores il paya vingt mille francs: & messire Guillaume Wican demoura Euesque de Wincestre, & Chancelier d'Angleterre. Ainsi se deliurent les Seigneurs de France: qui estoient ostagers en Angleterre. Or retournerons nous aux guerres de Gascongne: qui recommencerent premierement pour cause de l'appel, dont cy deuant est parlé.

†La Chaux dit en ceste sorte. Si fut ledit Duc de Bourbõ quitte de sa prison par mi xxv. oubliant mille francs qu'il paya auec l'Euesché de Vvincestre qu'il resigna audit messire Vvillerain.

### *Comment le Comte de Perigourd, le Vicomte de Carmaing, & autres Barons de Gascongne, déconfirent le Seneschal de Rouergue.* CHAP. CCL.

VOus deuez sçauoir que le Prince de Galles print en grand despit l'adiournement qu'on luy auoit fait, à estre & comparoir à Paris: & bien estoit son intention, selon la responce qu'il auoit dite & faite aux messagers du roy, que sur l'esté, il viẽdroit tenir † sõ siege, & remonstrer sa personne à la feste du Lendit. Si enuoya tantost dire aux Capitaines des cõpaignies des Anglois & Gascons, qui estoient de son accord, & qui pour lors se tenoient sur la riuiere de Loire, qu'ils ne s'élongnassent mie trop: car de brief il en auroit à faire & les embesongneroit. Desquelles nouuelles le plus des Compaignies furẽt moult ioyeux. Or n'eust point le Prince failli à sa parolle: mais de iour en iour il aggrauoit d'enfleure & de maladie (laquelle il auoit prise en Espaigne) dont ses gens estoient tous ébahis: car desia ne pouuoit il plus cheuaucher. Dequoy le noble Roy de France estoit tout informé: & auoit par escript tout l'affaire & l'estat de sa maladie. Si le iugeoiẽt les Medecins & les Chirurgiens de France estre pleins d'hydropisie, & de maladie incurable. Assez tost apres la prinse de messire Capõnel de Capõnal & du Clerc de droit (qui furent prins & arrestez de messire Guillaume le Moine, & menez prisonniers en la cité d'Agẽ: si-cõme dessus est dit (le Cõte de Cõminges, le Comte de Perigourd, le Vicomte de Carmaing, & auec eux messire Bertrãd Taude, le Seigneur de la Barde, le Seigneur de Pincornet, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, qui se tenoient en leurs terres & Seigneuries, prindrent en grãd despit la prinse des dessusdits messagers: car au nom d'eux, & pour eux, ils estoient allez en ce voyage: Si s'aduiserent qu'ils se contreuẽgeroiẽt & ouuriroiẽt la guerre † par aucuns lez: & prendroient aussi des gens du Prince: car si grãd despit ne faisoit pas à souffrir. Si entẽdirẽt que messire Thomas Wake deuoit cheuaucher à Rodais, pour entẽdre à la forteresse: & se tenoit à Villenoue d'Agenois: & deuoit partir de là à soixante Lances tant seulement. Quãd les dessusdits Cheualiers entendirent les nouuelles si en furent tous ioyeux: & se mirent en embusche sur ledit messire Thomas, enuiron trois cens Lances en leur cõpaignie: si que, sur le dehors de Montauban, enuiron deux lieuës (ainsi que ledit Seneschal de Rouergue cheuauchoit à soixante Lances, & deux cens Archers) ceste grosse embusche de Gascons leur saillit au deuant. Lors les Anglois furent tous ébahis: qui ne se dõnoient garde de ceste embusche, Toutesfois ils se meirent en deffense bien & roidement: mais les Gascons qui estoient pourueus de leur fait, les enuahirẽt mout fieremẽt: & là en eut, de premiere venue, grãd foisõ de ruez par terre: & ne peurẽt lors lesdits Anglois porter le faix, ne souffrir les Gascons de Perigourd, de Cõminges, & de Carmaing. Si s'ouurirent & déconfirent incontinent, & sans grande resistence, tournerent le dos, & là en y eut grand' foison de morts & de prins: & cõuint audit messire Thomas fuir: ou autrement il eust esté prins. Si se saua, à moult grand méchef, par la bonté de son coursier: & s'en vint bouter en la garnison de Montauban: & les Gascons & autres retournerent en leur païs: & emmenerent leurs prisonniers, & leurs conquests. Ces nouuelles vindrent moult tost au Prince de Galles (qui se tenoit pour le temps en Angoulesme) & comment son Seneschal de Rouergue auoit

Car il le surnõme tousiours ainsi.

†Tous les autres Exẽpl. & la Chaux mesme ont ainsi ne antmoins ie liroye plustost en ceste sorte, que sur l'esté il viendroit tenir siege, & representer sa personne à la foire du Lendit.

† Aduisez si la vieille leçon vault mieux ainsi, car aucũs des leurs en respõdroient des gens du Prince. Quãt à moy ie trouue ceste cy de la Chaux meilleure.

Défaite de quelque troupe d'Angl. par les Gascons du parti François premier cõmencement du renouuelemẽt de guerre en France.

gue auoit esté rué ius par le Comte de Perigourd,& par ceux qui l'auoient fait appeller en la chambre des Pers à Paris. De ceste aduenue fut moult fort courroucé le Prince de Galles: & dit bien qu'il seroit amendé cherement & hastiuement sur les personnes & les terres & Seigneuries de ceux, qui cest outrage auoient fait. Si escriuit tantost ledit Prince de Galles deuers messire Iehan Chandos (qui se tenoit en Constantin, à Saint-Saueur-le-Vicomte) en luy mandant expressément que, ces lettres veuës, il se tirast, sans nul delay, par deuers luy. Ledit messire Iehan Chandos voulut obeïr audit Prince de Galles: & se hasta, au plus tost qu'il peut: & s'en vint en Angoulesme, deuers le Prince de Galles, son Seigneur: qui le receut à grande ioye: & tantost ledit Prince de Galles l'enuoya, à grande foison de Gens-d'armes & d'Archers, en la ville de Montauban, pour là faire guerre aux Gascons & François: qui multiplioient tous les iours, & couroyent sur la terre dudit Prince de Galles. Ledit messire Thomas, Seneschal de Rouergue, se recueillit au mieux qu'il peut: & s'en vint à Rodais: & pourueut & refreschit grandemẽt ladite cité: & aussi la ville & le chastel † de la Millan, sur les marches de Montpeslier: & par tout meit Gens-d'armes & Archers. Messire Iehan Chandos (qui se tenoit en la ville de Montauban) tint franchement la marche & la frontiere, contre les François & Gascõs, auecques les autres Barons & Cheualiers, que le Prince de Galles y enuoya: tels que Monseigneur le Captal de Buz, les deux freres de Pommiers, messire Iehan & messire Helie, le Souldich de l'Estrade, le Seigneur de Partenay, le Seigneur de Pons, messire Louis de Harcourt, le Seigneur de Pinaine, le Seigneur de Tãnaybouton, & messire Richard de Pontchardon. Si faisoyent souuent des issues iceux Cheualiers, & leurs routes, sur les gens du Comte d'Armignac, du Sire d'Albreth, du Comte de Perigourd, du Cõte de Comminges, du Vicomte de Carmaing, du Vicomte de Tharide, du Seigneur de la Barde, & de plusieurs autres Barons & Cheualiers, tous d'vne alliance: qui faisoient illecques frontieres. Si gaignoient vne fois les vns, & puis les autres: ainsi que telles aduentures viennent en faits d'armes. Encores se tenoit le Duc d'Aniou tout quoy: & ne se mouuoit point, pour chose qu'il en ouist dire, car le Roy de Frãce, son frere, luy auoit deffendu qu'il ne fist point de guerre au Prince de Galles, n'à ses gens, iusques à ce qu'il orroit & auroit de luy certaines nouuelles.

*Iehan Chãdos à Montauban, contre les Gascons du parti François.*

*† Ie laisse le nõ de ceste place tel qu'il estoit, ne le congnoissant nullement. Toutefois la Chaux dit de Millan.*

*Comment en celle saison le Roy de France retira plusieurs Capitaines des Compaignies, & comment il enuoya défier le Roy d'Angleterre.* CHAP. CCLI.

LE Roy de France toute celle saison secrettement & subtilement auoit retrait plusieurs Capitaines des Compaignies, & autres: qui s'estoient partis des Anglois, & estoient montez contremont la riuiere de Loire, sur les marches de Berry, & d'Auuergne, & les consentoit le Roy de France viure & demourer sur le pays. Mais point ne se mouuoient encores ses Compaignons François, car le Roy de France ne vouloit mie estre encore nõmé en ceste guerre: de peur qu'il n'empirast son fait, & qu'il ne perdist la Cõté de Ponthieu: qu'il tẽdoit fort à r'auoir. Car, se le Roy d'Angleterre eust senti que le Roy de France luy vousist auoir fait guerre, il eust bien obuié au dommage qu'il receut de Ponthieu, car il eust si bien pourueu la bonne ville d'Abbeuille, d'Anglois, & de gens de par luy, qu'ils eussent esté maistres & souuerains: & ainsi eust il fait en toutes les garnisons & appendances de ladite Comté. Lors estoit Seneschal de ladite Comté, de par le Roy d'Angleterre, vn bon Cheualier Anglois: qui s'appelloit messire Nicolas de Louuaing, & auquel le Roy d'Angleterre auoit grande fiance, & à bon droit, car pour membres arracher, il n'eust pensé, ne consenti, nulle lascheté à faire. En ce temps estoient enuoyez en Angleterre le Comte de Salebruce, & messire Guillaume des Dormans, de par le Roy de France, pour parler au Roy d'Angleterre & à son Conseil, & leur remonstrer comment de leur partie le pays de France (ainsi qu'ils disoient) auoit esté, & encores estoit, mal-mené, tous les iours, tant par le fait des Compaignies (qui guerroyoient, & auoient guerroyé, depuis six ans en çà, le Royaume de France) que par autres † accidens: dont le Roy de France & les autres de son Conseil estoient informez, & se contentoyent mal de ce que le Roy d'Angleterre & son aisné fils, le Prince de Galles, se maintenoyent de telle sorte. Si demeurerent les deux personnages dessusdits en Angleterre, par l'espace de deux mois, pendant lequel terme ils proposerent plusieurs articles & raisons au corps du Roy: dont plusieurs fois l'auoient melancolié & courroucé, mais ils ny cõptoient qu'vn petit, car de ce faire & dire estoyent ils chargez par le Roy de Fran-

*† Il entend des extorsions, dõt les Gascons se plaingnoiẽt du Prince de Galles. Quant au reste de la clause, il est ramendé selon le sens de l'Auteur, et cõfirmé par les deux Abregez.*

ce,& par son Cōseil. Or aduint, q̃ quand le Roy de Frāce eut secrettement seureté que ceux d'Abbeuille se tenoient François,& que les guerres estoient ouuertes en Gascongne,& tous Gens-d'armes du Royaume de France appareillez,& en grande volonté de faire guerre au Prince de Galles,& d'entrer en la Principauté) il (qui ne vouloit mie, au temps present, n'aduenir, luy estre reproché qu'il eust enuoyé ses gēs sur la terre du Roy d'Angleterre & du Prince, pour prendre villes, citez, chasteaux, & forteresses sur eux, sans défiance) eut conseil qu'il enuoyeroit défier le Roy d'Angleterre: ainsi qu'il fit, par ses lettres closes: & * les porta vn de ses varlets (qui estoit Breton) & trouua à Douures le dessusdit Comte de Sallebruce, & messire Guillaume des Dormans: qui retournoyent d'Angleterre en France,& auoient accompli leur message. Ausquels ledit Breton compta vne partie de son intention (car ainsi en estoit il chargé) &, quand les dessusdits l'eurent entēdu, ils partirent d'Angleterre, au plus tost qu'ils peurent: & passerent la mer. Si furent tous ioyeux, quand ils se trouuerent en la ville & forteresse de Boulongne. En ce temps auoit esté enuoyé à Romme, deuers le Pape Vrbain cinquiesme, de par le Prince de Galles, pour les Besongnes d'Aquitaine, mesire Guichard d'Angle, Mareschal d'Aquitaine. Si auoit trouué le Pape assez amiable & descendant à ses prieres & requestes: mais à son retour il ouit nouuelles qu'ō faisoit guerre au Prince,& que les François couroyent sur la Principauté. Si fut tout ébahi comment il pourroit retourner: & nonobstant il vint deuers le gentil Comte de Sauoye: lequel en ce temps il trouua en Piémont en la ville de Pinerol, car il faisoit guerre contre le Marquis de Saluces. Ledit Comte de Sauoye receut ioyeusement ledit messire Guichard d'Angle,& toute sa compaignie. & les tint deux iours moult aises: & leur donna grans dons: &, par especial, messire Guischard en eut la meilleure part, car le gentil Comte de Sauoye l'honnoroit grandement pour sa bonne cheualerie. Quand ledit messire Guichard & ses gens furent partis du Comte de Sauoye, tant plus approchoient les mettes de France & de † Bourgongne, tant plus oyoyent de dures nouuelles,& deplaisantes à leur propos: si que, tout consideré, messire Guichard veit bien que nullement, en l'estat ou il cheuauchoit, il ne pourroit retourner en Guienne. Si se dissimula,& differa: & meit & donna tout son estat, & son arroy, à la gouuernance & ordonnance d'vn Cheualier, qui estoit en sa compaignie: qui s'appelloit messire Iehan Sore, car il auoit sa fille espousée: & parloit bon François: & estoit des marches de Bretaigne. Ledit messire Iehan print en charge & en command, & en conduit, toutes les gens de messire Guichard d'Angle, son pere: & s'en vint en la terre de Monseigneur de Beauieu: & là passa la riuiere de Sosne: & s'accointa si doucement dudit Seigneur de Beauieu, que ledit Seigneur amena ledit Cheualier, & toute sa route, à Rion en Auuergne, deuers le Duc de Berry. Si s'offrit là à estre bon François, pourueu qu'il passast & arriuast paisiblement en son hostel de Bretaigne: ainsi qu'il estoit dit & accordé entre luy & le Seigneur de Beauieu. Mais ledit messire Guichard, en guise d'vn poure Chappellain, mal-monté & déciré, passa parmi les marches de France, de Bourgongne,& d'Auuergne: & fit tant qu'à grande peine il entra en la Principauté: & vint en Angoulesme, deuers le Prince: ou il fut bien venu. Et vn autre Cheualier (qui estoit allé en legation auec luy,& s'appelloit messire Guillaume de Sens) s'en vint bouter en l'Abbaye de Clugny, en Bourgōgne: & là se tint plus de cinq ans, qu'onc ne s'osa bouger ne partir: & à la fin se rendit François. Or reuenōs au Breton, qui porta les défiances du Roy Charles de France au Roy Edouard d'Angleterre.

*Défi du Roy Charles 5. au Roy Edouard 3. Annot. 112.*

*† I'ay bien osé mettre icy* de Bourgōgne, *pour* de Bolōgne, *cōbiē que il ne m'y semble gueres bien à propos. La Chaux s'ētaisant Sala, ne parle que* de France *seulement, & est le reste du chap. ramēdé selon le sens de l'Auteur mesme.*

*Comment les défiances de France furent portées & baillées au Roy d'Angleterre, & comment le Comte de Sainct-Pol & le Seigneur de Chastillon conquirent la Comté de Ponthieu.* CHAPITRE CCLII.

TAnt exploita ledit varlet, qu'il vint à Londres: & entendit que le Roy d'Angleterre & son Conseil estoient au Palais de Wemonstier. Or auoit là le Roy d'Angleterre vn grand temps parlementé & conseillé sur les besongnes & affaires du Prince (qui estoit des Barons & Cheualiers de Gascongne guerroyé) pour sauoir comment il se maintiendroit,& quelles gens d'Angleterre on y enuoyeroit, pour conforter le Prince. Si luy vont venir autres nouuelles: qui luy donnerent à penser plus que deuant, car le varlet, qui portoit les lettres de défiances, fit tant qu'il entra en ladite chambre, ou le Roy & tout son Conseil estoient,& dit qu'il estoit vn varlet de l'hostel du Roy de France, là enuoyé de par le Roy,& qu'il apportoit lettres, qui s'addreçoient au Roy d'Angleterre, mais

mais il ne sauoit dequoy elles parloient, ne point à luy n'appartenoit d'en rien sauoir. Il les offrit, à genoux, au Roy. Le Roy, qui desiroit sauoir dequoy elles parloyent, les fit prendre, & ouurir, & lire. Or fut tout émerueillé le Roy, & tous ceux qui là estoyent, & qui les ouirent lire, quand ils entendirent les défiances. Si aduiserent & regarderẽt bien dessus & dessous, le seel, & congnurent, assez clairement, que lesdites défiances estoient bonnes. Si fit on le garson partir, & luy dit on qu'il auoit bien fait son message, & qu'il se meist hardiment au chemin: & qu'au retour il ne trouueroit point d'empeschement (cõme il ne fit aussi) & ainsi s'en retourna au plus tost qu'il peut. Encores estoient à ce iour ostagers en Angleterre, pour le fait du Roy de France, le Comte Dauphin d'Auuergne, le Comte de Porcien: le Sire de Mauleurier, & plusieurs autres: qui furent en grand souci de cœur, quand ils ouirent ces nouuelles, car point ne sauoyent que le Roy d'Angleterre & son Conseil feroyent, ne voudroient faire d'eux. Vous deuez sauoir que le Roy & son Conseil prindrent en grand dépit les défiances, apportées par vn garson: & disoiẽt que ce n'estoit pas chose appartenãte, que guerre de si grans Seigneurs, comme du Roy de France & du Roy d'Angleterre, fust noncée & défiee par vn varlet: mais bien valoit que de cela eust esté parlementé par vn Prelat, ou par vn vaillant homme, Baron ou Cheualier: & neantmoins il n'en eurent autre chose. Si fut dit & cõseillé, là ou le Roy estoit, qu'il enuoyast tantost, & sans delay, grans Gens d'armes en Ponthieu, pour là garder la frontiere: & par especial en la ville d'Abbeuille: qui gisoit en grand peril d'estre prinse. Le Roy entendit volontiers à ce conseil: & furent ordonnez à ce le Sire de Percy le Sire de Neufuille, le Sire de Carbestõne, & messire Guillaume de Windesore, à trois cens hommes & mille Archers. Pendant que ces Seigneurs s'ordonnoient & appareilloyent au plus tost qu'ils pouuoyeut, & que là estoient venus à Douures pour passer la mer, autres nouuelles vindrent de Ponthieu: qui ne leur firent mie trop de ioye. Car aussi tost que le Comte Guy de Sainct-Pol & messire Guy de Castillon, pour le temps Maistre des Arbalestiers de France, peurent penser, aduiser, & considerer, que le Roy d'Angleterre estoit defié, ils se tirerent par-deuers Ponthieu: & auoient fait secrettemẽt leurs mandemens de Cheualiers & d'Escuyers d'Artois, de Haynaut, de Cambresis, de Vermandois, de Vimeu, & de Picardie. Si estoient bien six vingts Lances: qui s'en vindrent à Abbeuille: & leur furent tantost ouuertes les portes (car c'estoit chose pourparlée & aduisee) & entrerent ces Gens-d'armes dedans, sans mal faire à ceux de la nation de la ville. Messire Hue de Castillon (qui estoit meneur & conduiseur de ces Gens-d'armes) se tira tantost la part, ou il pensoit trouuer le Seneschal de Ponthieu, messire Nicole de Louuaing. Si fit tant qu'il le trouua, & qu'il le print & receut pour son prisonnier: & print encores vn moult riche Clerc, & vaillant homme: qui estoit Tresorier de Ponthieu. Ce iour eurent les François maint bon & riche prisonnier: & se saisirent du leur: & perdirent les Anglois, à ce iour, tout ce qu'ils auoient en ladite ville d'Abbeuille. Encores coururent ce iour mesme les François à Saint-Valery: & y entrerent de fait: & s'en saisirent: & aussi à Crotay: & le prindrent: & aussi la ville † Derne sur la mer. Assez tost apres vint le Comte de Saint-Pol au Pont de Saint Remy, sur Somme: ou aucuns Anglois de là enuiron s'estoient recuillis. Si les fit assaillir ledit Comte: & là eut moult grande écarmouche: & y fut faite grande vaillance d'armes: & y fut fait Cheualier Galeran, son fils aisné: lequel se porta moult bien & vaillamment en sa nouuelle cheualerie. Si furent les Anglois, qui là estoiẽt, si durement assaillis, qu'ils furent déconfits, & morts, & prins, & ledit Pont & forteresse conquis & mis entre main des François: & à brieuemẽt parler, tout le pays & la Comté de Ponthieu furent deliurez des Anglois: n'oncques nul n'y demoura, qui peust greuer le pays. Ces nouuelles vindrent au Roy d'Angleterre (qui se tenoit à Londres) & comment ceux de Ponthieu l'auoyent relenqui, & s'estoient tournez François. Si en fut ledit Roy moult courroucé: & eut mainte dure imagination sur aucuns ostagers de France, qui estoyent encores à Londres, mais il aduisa que ce seroit cruauté: s'il leur faisoit comparer son mal-talent. Neantmoins il enuoya tous les Bourgeois des citez & des bonnes villes de France (qui là estoient ostagers) en autres villes forteresses, & chasteaux, parmi son Royaume: & ne les tint mie si au large, comme ils auoyent esté tenus le temps passé: & le Comte Dauphin d'Auuergne rançonna il de trente mille francs, & le Comte de Porcien à dix mille francs, mais encores demoura le Sire de Roye en prison, en mout grand danger, car il n'estoit mie bien de la Court du Roy d'Angleterre. Si luy conuint souffrir & endurer moult de maux, iusques à tant

*Les Frãçois receus dedãs Abbeuille, à la perte des Anglois.*

† La Chaux dit de Rue.

*La Comté de Põthieu reduite es mains du Roy de France.*

*Rançõ du Comte Dauphin d'Auuergne & du Comte de Porcien.*

que sa deliurance vint, par grande fortune & aduenture, comme vous orrez auant en l'Histoire.

*Comment le Roy d'Angleterre enuoya grand nombre de Gens-d'armes sur les frontieres du Royaume d'Escoce: & comment le Duc de Berry & le Duc d'Aniou firent leurs mandemens, pour aller contre le Prince de Galles.* CHAP. CCLIII.

QVand le Roy d'Angleterre se veit ainsi défié du Roy de France, & la Comté de Pōthieu perdue, apres luy auoir tant cousté à reparer villes, chasteaux, & maisons (car il y auoit mis cent mille francs, par-dessus toutes reuenues) & il se veit guerroyé de tous costez, & que mesmement il luy fut dit que les Escoçois s'estoient alliez au Roy de France, & qu'ils luy feroient guerre, il en fut fort courroucé : & toutesfois il douta plus la guerre des Escoçois, que celle des François, car bien sauoit que les Escoçois ne l'aimoient pas bien, pour les grans dommages que du temps passé il leur auoit faits. Si enuoya tantost grans Gens-d'armes sur les frontieres d'Escoce, à Beruic, à Roxbourg, & à Neufchastel-sur-Thin, & là par tout sur les frōtieres, pour les garder: & aussi il meit grās Gens-d'armes sur mer, au lez deuers † Anthonne, Greuesine, & l'Isle de Blisso. Car on luy dit que le Roy de France faisoit vn grand appareil de nauires & de vaisseaux, pour venir en Angleterre. Si ne se sauoit de quelle part guetter: & vous dy bien que les Anglois adonc furent moult ébahis. Si tost que le Duc d'Aniou & le Duc de Berry sceurēt que la défiance estoit, & la guerre ouuerte, si ne voulurent pas seiourner: mais firēt leurs mandemens especiaux, l'vn en Auuergne, & l'autre à Toulouze, pour enuoyer en la Principauté. Le Duc de Berry auoit, de son mandement, tous les Barons d'Auuergne, de l'Euesché de Lion, & de l'Euesché de Mascon, le Seigneur de Beauieu, le Seigneur de Villars, le Seigneur de Tournon, messire Godeffroy de Boulongne, messire Iehan d'Armignac son serourge, messire Iehan de Villemur, le Seigneur de Montagu, le Seigneur de Talencon, messire Hue Dauphin, le Seigneur de Rochefort, & moult d'autres. Si se tirerent tantost ces Gens-d'armes en Touraine, & sur les marches de Berry: & commencerent fort à guerroyer le bon pays de Poictou, mais ils le trouuerent moult bien garni de Gens-d'armes, de Cheualiers, & d'Escuyers: & par-ainsi ne l'eurent mie d'auantage. Adonc estoyent sur les marches de Touraine en garnison, en forteresses Françoises, messire Louis de Saint-Iulian, messire Guillaume de Bourdes, & Carnet Breton. Ces trois estoient compaignons, & grans Capitaines de Gens-d'armes. Si firent en ce temps plusieurs appertises d'armes, moult grans, sur les Anglois: ainsi comme vous orrez plus auant en l'Histoire.

† *La Chaux dit icy* Hantōne guernesye Lisle demslo & guernesée

*De plusieurs Capitaines des Compaignies, tenans diuers parti, & comment le Roy d'Angleterre enuoya le Comte de Cantebruge, & le Comte de Pennebroth, au Prince de Galles, son fils, & comment ils passerent par Bretaigne.* CHAP. CCLIIII.

LE Duc de Lēclastre auoit de son heritage en Chāpaigne: c'estassauoir vn chastel, entre Troye & Chaalōs: qui s'apelloit Beaufort, & duquel vn Escuyer Anglois (qui se nōmoit le Poursuyuāt d'amour) estoit capitaine. Quād celuy Escuyer veit que la guerre estoit ainsi renouuelée entre le Roy de Frāce, & le Roy d'Angleterre, si se tourna Frāçois: & iura foy & loyauté tenir, de ce iour en-auant, comme bon François, au Roy de France, & le Roy pour ce luy fit grand profit: & luy laissa ledit chastel de Beaufort en sa garde, auec vn autre Escuyer de Champaigne: lequel on appelloit Yuain. Iceluy Poursuyuant d'amour & Yuain estoyent grans compaignons ensemble: & firent depuis sur les Anglois, & sur ceux de leur costé, maintes appertises d'armes. Mais aussi messire le Chanoine de Robersart (qui auoit esté bon & loyal François par cy-deuant) à celle guerre renouuellée se tourna Anglois: & deuint homme, de foy & d'hommage, au Roy d'Angleterre: qui fut de son seruice moult ioyeux. Ainsi se tournoyent les Cheualiers & Escuyers d'vn costé à l'autre: & tant auoit procuré le Duc d'Aniou, deuers les Cōpaignies de Gascongne, que messire Perducas d'Albreth, le petit Mechin, le Bourg de Bretueil, Aimemon d'Ortigue, Perrot de Sauoye, Iaquet de Bray, & Naudon de Pans, se tournerent François: dont les Anglois furent moult courroucés, car leur force en affoiblit grandement. Si demourerent Anglois Naudon de Bagerant, le Bourg de l'Espare, le Bourg-camus: & les plus grans Capitaines des leurs: comme fut messire Robert Briquet, Robert Thin, Iehā Tresnelle, Gaillard de la Mote, & Aimery de Rochechouart: & se tenoyent

*Le chastel de Beaufort en Chāpaigne rēdu François,*

*Plusieurs Capitaines des Compaignies deuenus François à la poursuite du Duc d'Aniou.*

noient ces Cõpaignies d'Anglois & de Gascons,& leur accord,en l'Eueschê du Mans, & sur la basse Normandie:& auoient prins vne ville,qu'on appelle Vire,& destruisoient & honnissoyent tout le pays,de là enuiron.Ainsi tournoyent les Compaignies, ou d'vn lez,ou d'autre:& se tenoyent tous,ou Anglois, ou François. Le Roy d'Angleterre eut conseil d'enuoyer son fils le Comte de Cantebruge,& le Comte de Pennebroth, en la Duché d'Aquitaine,deuers son † frere le Prince de Galles, à tout vne charge de Gens-d'armes&d'Arbalestiers.Si furent nommez & ordonnez ceux,qui auecques eux iroiẽt. Si me semble que le Sire de Tarbestonne en fut l'vn,& messire Brinans d'Estrapletonne messire Thomas Balastre,messire Iehan Truues,& plusieurs autres.Si monterent,au plu stost qu'ils peurent,sur la mer:& estoient en somme quatre cens Hommes-d'armes, & autres quatre cens Archers.Si finglerent deuers Bretaigne:& eurent bon vent,& à souhait.Si arriuerent au haure de Saint-Malo-de-l'Isle.Quand le Duc de Bretaigne,messire Iehan de Montfort, peut sauoir qu'ils estoyent arriuez sur son pays, si en fut moult ioyeux:& enuoya tãtost aucuns de ses Cheualiers deuers eux, pour mieux les réiouir & festoyer:tels que messire Iehan de Laigniguay,& messire Iehan Augustin. De la venue des Cheualiers du Duc de Bretaigne furent moult contens le Comte de Cantebruge& le Comte de Pennebroth:mais encores ne sauoient de verité si les Barons,les Cheualiers,& les bonnes-villes de Bretaigne,les laisseroyent passer par leur pays, pour entrer en Poictou.Si en firent les dessusdits Seigneurs d'Angleterre requeste & priere au Duc & au pays. Le Duc(qui moult estoit fauorable aux Anglois, & qui bien enuis les eust courroucez)s'y accorda legerement:& tant exploita deuers les Barons, Cheualiers, & bonnes-villes de son pays,qu'il leur fut accordé qu'ils passeroyent, sans danger & sans riote:par-ainsi qu'ils payeroyent sur le pays: & les Anglois ioyeusement l'accorderent ainsi.Si tirerent le Comte de Cantebruge,le Comte de Pennebroth,& leur Conseil,deuers ces Compaignons,qui se tenoyent au Maine,à Chastel-gontier & à la Vire, & qui tout honni & appouri auoyent le pays:& dirent qu'ils passeroyent outre auec eux. Si se porta traité & accord,qu'ils se partiroyent de là,& viendroient passer la riuiere de Loire,au pont de Nantes,sans porter dommage au pays.Ainsi l'accorderent les Bretons.

*† Entẽdez que le Cõte de Cantebruge & le Prince de Galles soient freres cõe vous aurez tousiours veu cy deuant.*

*Le Duc de Bretaigne donne passage aux Anglois pour aller en Poictou.*

En ce temps estoit messire Hue de Caurellée, sur la marche d'Arragon, à vne grosse route de Compaignons, qui nouuellement estoyent issus d'Espaigne. Si tost qu'il peut entendre que les François faisoyent guerre au Prince,il se partit, à tout ce qu'il auoit de Gens-d'armes de Compaignies & d'autres: & passa outre Arragon & Foix: & entra en Bigorre: & fit tant qu'il vint deuers le Prince: qui se tenoit en la cité d'Angoulesme. Quand le Prince le veit venir, si luy fit moult grand chere: & luy sceut grand gré de ce secours:& le fit demourer delez luy,tant que les Compaignies (qui estoient issues hors de Normandie,& qui auoyent vendu les forteresses,qu'ils tenoyent)furent venues, car les Bretons les laisserent passer parmi leur pays:pourueu qu'ils ne porteroient nul dommage.Si tost qu'ils furent venus en Angoulesme,& là enuiron, le Prince ordonna messire Hue de Caurellée à estre Capitaine d'eux:& estoient bien,parmi ceux qu'il auoit amenez d'Arragon auec luy,deux mille combattans. Si les enuoya tantost ledit Prince es terres du Comte d'Armignac & du Seigneur d'Albreth,pour les ardoir & exiler:& y firent grand guerre:& y porterent grand dommage.

*Hue de Caurellee Capitaine general des Cõpaignies du parti Anglois.*

### *Comment le Comte de Cantebruge & le Comte de Pennebroth arriuerent en Angoulesme: comment le Prince les enuoya courir la Comté de Perigourd,& comment quelques Anglois furent déconfits pres Lusignan.* CHAP. CCLV.

QVant aux Comtes de Cantebruge&de Pennebroth,ils se tindrẽt tousiours à Saint Malo-de-l'Isle,auec les gens de leur charge(comme cy-dessus est dit)iusques à tant que toutes les Compaignies de leur costé furent passées outre,par l'accord du Duc de Bretaigne,& par la bonne diligence,qu'il y meit. Quand ils furent là refreschis, & ils eurent le congé & l'accord de passer,ils se departirent de Saint-Malo,& s'en vindrẽt, par leurs iournées,en la cité de Nantes: & là receut iceux Seigneurs ledit Duc moult honnorablement:& se tindrent delez luy trois iours:& y refreschirent eux & leurs gẽs. Au quatriesme iour ils passerent outre la grosse riuiere de Loire, au pont de Nantes en Bretaigne:& puis cheminerent tant par leurs iournées,qu'ils vindrent en Angoulesme: ou ils trouuerent le Prince & la Princesse. De la venue du Comte de Cantebruge, son frere,& du Comte de Pennebroth fut le Prince grandement reiouy. Si leur demanda

*Arriuée des Cõtes de Cantebruge & de Pennebroth en Angoulesme vers le Prince de Galles.*

du Roy,son pere,& de Madame la Royne, sa mere & de ses autres freres ; & comment ils le faisoient:& lors les dessusdits en parlerent bien à point: ainsi qu'il appartenoit. Quand ils eurent seiourné delez le Prince trois iours, & ils se furent refreschis,le Prince leur ordonna de partir d'Angoulesme,& d'vne cheuauchée faire en la Comté de Perigourd.Les deux dessusdits Seigneurs, & les Cheualiers qui auecques eux estoient venus d'Angleterre,s'y consentirent & accorderent legerement,& s'ordonnerent &pourueurent,selon ce qu'il appartenoit:& prindrent congé du Prince,&s'en allerent en grād arroy:& estoyent bien trois mille combattans, parmi plusieurs Cheualiers & Escuyers de Poictou,de Xainctonge:de Limosin:de Quercy,& de Rouergue : que le Prince leur donna,& ausquels il commanda d'aller en leur cōpaignie. Si cheuaucherent iceux Seigneurs & ces Gens-d'armes:& entrerent efforcément en la Comté de Perigourd. Si la cheuaucherent,& commencerent à assaillir : & y firent plusieurs grans dommages: &, quand donc ils eurent ars & couru la plus grande partie du pays,ils s'en vindrent mettre le siege deuant vne forteresse : qu'on appelle Bordille:de laquelle estoyent Capitaines deux Escuyers de Gascongne,freres:Ernaldon & Bernardel de Batefol. En la garnison de Bordille,en la Comté de Perigourd,auoit auec les dessusdits Capitaines,grande foison de bons compaignōs:que le Comte de Perigourd y auoit enuoyez & establis,pour aider à garder ladite forteresse.Laquelle estoit biē pourueuë de toute artillerie, de vins & des viures,& de toutes autres pourueances,pour la tenir bien & longuement: & aussi ceux,qui la gardoient,en estoient à bonne volonté.Si eut deuant Bordille, le siege pendant,plusieurs grandes appertises d'armes faites,maint assaut, mainte enuahie,mainte recueillette,& mainte écarmouche : & presque tous les iours . Car les deux Escuyers dessusdits estoient hardis,entreprenans,&orgueilleux,&qui petit aimoiēt les Anglois. Si venoyent souuent à leurs barrieres écarmoucher à eux. Vne fois perdoient & l'autre gaignoient:ainsi que les aduentures aduiennēt en tels faits-d'armes, & en semblables.

*Bordille en Perigourd asiegee par les Anglois*

D'autre part en Poictou,sur la marche d'Aniou & de Touraine,estoiēt biē mille combattans,Frāçois,Bretōs,Bourguignōs,Picars,Normans,& Angeuins: qui couroient moult souuent en la terre du Prince de Galles, & tous les iours: & y faisoyent moult grand dommage.Desquels Gens-d'armes estoient Capitaines messire Iehan de Bueil,† messire Guillaume des Bourdes,messire Loys de S.Iulian, & Carnet le Breton. A l'encontre de ces Gens-d'armes se tenoiēt aussi, sur les frōtieres du pays de Poictou & de Xainctōge,aucūs Cheualiers & Escuyers dudit Prince de Galles,& par especial,† messire Simō de Burle,& messire Dangosse:mais ils n'auoient mie la quarte partie des gēs,que les Frāçois auoient.Car ils estoient tousiours mille cōbattans ensemble,ou plus,quād ils cheuauchoient:&les Anglois ne se trouuoiēt à la fois,que deux cens,ou trois cens au plus, car le Prince en auoit enuoye,en trois cheuauchées,grand foison : c'estassauoir à Montauban enuiron cinq cens, auec messire Iehan Chandos : es terres du Comte d'Armignac,& du Seigneur d'Albreth,aussi,grande foison,auec messire Hue de Caurellée : & la plus grande partie auec le Comte de Cantebruge,son frere,deuant Bordille.Toutesfois pour cela ne demouroit mie que ceux,qui estoiēt en Poictou contre ces François, ne s'acquitassent bien loyaument de faire leur deuoir de cheuaucher & de garder les frontieres à leur pouuoir:& tousiours l'ont ainsi fait les Anglois, & toutes manieres de gens de leur costé:ny n'ont point refusé ne ressongné:pourtant s'ils n'estoyent mie grāde foison.Dont il aduint vn iour que les François furent informez de verité que les Anglois cheuauchoient,& estoient sur les champs: & de ce furent ils tous ioyeux: & s'ordonnerent,& recueillirent:& se meirent en embusche toutes leurs routes, ainsi que les Anglois retournoyent:qui auoient fait vne cheuauchée lors, entre Mirebel & Lusignā. Sur vne chaucée déroute ( qui est là) les François leur saillirent au-deuant :qui bien estoient cinq cens cōbattans:dont les dessusdits Capitaines estoient conduiseurs & gouuerneurs, c'estassauoir messire Iehan de Bueil, messire Guillaume de Bourdes, messire Louis de Saint-Iulian,&Carnet Breton.Là eut grand hutin,&forte rencontre,& maint homme renuersé par terre,car les Anglois se meirent à deffense moult hardiment, & se combattirent bien &vaillāment,tant comme ils peurent durer,& y firent aucuns maintes appertises d'armes, & y furēt tresbons Cheualiers mesire Simon de Burle & mesire Dangosse,mais finalement ils n'eurent point le meilleur,car ils n'auoyent qu'vne poignée de gens,au regard des François.Si furent déconfits,& leur conuint fuir, & se sauua mesire Dangosse,au mieux qu'il peut, & s'en vint bouter au chastel de Lusignan, & mesire

*† Sur la fin du ch.253. il nōme cestuy cy et le dernier vn peu autremēt. Les Abr.s'ē taisent.*

*† Ceste clause et les suiuantes, sont éclarcies selon la deduction de l'Auteur,y estās les Abregez fort briefs.*

*Quelque troupe d'Anglois déconfite pres Lusignan, & vn de leurs Capitaines prins,*

messire Simõ Burle fut de si pres poursuiuy & enchacé, dessus vne chaucée rompue, pres dudit Lusignan, qu'il fut rattaint & prins des Frãçois, & tous ses gẽs morts ou prins, & petit s'en sauuerẽt. Si retournerẽt les François, en leurs garnisons, qui furẽt moult ioyeux de ceste aduẽture: & aussi fut biẽ le Roy de Frãce, quãd il le sceut, & le Prince de Galles en fut fort courroucé: & plaingnit moult fort la prinse de son bõ Cheualier messire Simon Burle: que moult il aimoit: & c'estoit raison, car, au vray dire, il auoit esté, pour tout son tẽps, vn tres-appert homme d'armes, & courageux, & qui vaillamment s'estoit porté pour son Seigneur le Roy d'Angleterre & sa partie. Si auoient fait les autres compaignons: qui là furent prins & morts sur la chaucée: dont le Prince & ceux de son costé furent dolẽs & moult courroucez: & ce n'estoit pas de merueilles, car on dit cõmunémẽt qu'vn homme en vaut cent: & cent n'en valent pas vn: &, au vray dire, aucunefois il aduient que par vn homme vn pays est raddrecé, & réiouy par son sens & par sa prouesse: & d'vn autre vn pays tout perdu & desesperé. Or va il ainsi plusieurs fois des choses.

*Comment messire Iehan Chandos print Terrieres, & commẽt le Comte de Perigourd & plusieurs autres Cheualiers assiegerent † Riaumulle en Quercy.* CHAP. CCLVI.

† *Les deux Abregez disent* Royanuille.

APres ceste aduenture (qui aduint entre Mirebel & Lusignan, comme dessus est dit) cheuaucherent les Anglois & les Poicteuins mieux ensemble, & plus sagement. Or parlerons de messire Iehan Chandos, & de messire Guichard d'Angle, & des autres qui se tenoient à Montauban, à sept lieuës de Toulouze, & faisoient souuent des issues honnorables & profitables, pour eux combattre. Pendant qu'ils estoient là, ils regarderent qu'ils n'employoient pas trop bien leur saison, fors que de garder la frontiere. Si s'aduiserent qu'ils viendroient mettre le siege par-deuant Terrieres en Toulouzain. Si s'ordõnerent, selon ce qu'il appartenoit: & se departirent vn iour, en grand arroy, dudit Mõtauban: & s'en vindrent deuant Terrieres. Quand ils furent là tous venus, ils l'assiegerẽt tout à l'enuiron. Si imaginerent & regarderent bien que d'assaut ils ne l'auroient point à leur aise: s'ils ne l'auoient par mine. Si se meirẽt leurs mineurs en œuure: lesquels exploiterent si bien, qu'au chef de quinze iours ils la prindrent par mine, & furent morts tous ceux qui dedans estoient, & la ville robée & courue. Encores en celle cheuauchée ils auoient aduisé de prendre vne autre ville, à trois lieuës de Toulouze: qu'on appelloit Laual: & auoient mis leur embusche assez pres d'Illec, en vn bois: & s'en venoient de leurs gens enuiron quarãte hõmes, armez, couuertement sous vestemens de villains, mais ils furẽt deceus par vn vilain garson, qui venoit pié à pié auec eux: lequel découurit la besongne: & par ce ils faillirent à leur entente: & s'en retournerent à Mõtauban. En ce tẽps tenoient les champs le Comte de Perigourd, le Comte de Cõminges, le Comte de l'Isle le Vicomte de Carmaing, le Vicomte de Brunikel, le Vicomte de Talar, le Vicomte de Murendon, le Vicomte de Laustre, messire Bertrãd de Tharide, le Sire de la Barde, le Sire de Pincornet, messire Perducas d'Albret, † le petit Mechin, le Bourg de Bretueil, Aimemon d'Ortige, Iaquet de Bray, Perrot de Sauoye, & Arnaudon de Pans, & estoient bien ces Gens-d'armes, parmi les Compaignons, dix mille hommes, combattãs. Si entrerent par le commandement du Duc d'Aniou (qui pour le temps se tenoit en la cité de Toulouze) en Quercy, moult efforcément, & meirent le pays en grand' tribulation, & ardirent & exilerent le pays, & s'en vindrent à Riaumulle en Quercy, & y assiegerent le Seneschal de Quercy: qui l'auoit par-auant suffisamment pourueuë de tout ce qui appartenoit à vne ville garder, & de bons compaignons Anglois, qui iamais ne se fussent rendus, pour mourir, combien que ceux de la ville en fussent en bonne volonté. Quand ces Cheualiers & Barons de France l'eurent assiegé, ils enuoierent querre quatre moult grans engins en la cité de Toulouze, & on les leur enuoya incontinent. Si furent drecez & mis en ordonnance, par deuers la garnison de Riaumulle. Si gettoiẽt, nuit & iour, pierres & mangonneaux, par dedans la ville (qui moult en fut cõtreinte & affoiblie) &, auec tout ce, ils auoient mineurs auec eux: qui se meirent à miner, & qui se vanterent que en brief ils prendroyent la ville. Mais tousiours se tenoient les Anglois comme bonnes gens & vaillans, & confortoyent l'vn l'autre, & de ces mineurs ne faisoient, par semblãt, pas grand compte.

*Terrieres en Toulouzain minée et prinse par les Anglois.*

† *Il y auoit icy* le Bourg de l'Esparre. *mais il le laisse Anglois au ch. 254. & le fait encores tel au chap. 259.*

*Comment l'Archeuesque de Toulouze conuertit, à la partie du Roy de France, la cité de Cahors, & plusieurs autres villes, & comment le Duc de Guerles & celuy de Iuilliers defierent le Roy de France.* CHAP. CCLVII.

EN tandis que ces Gens-d'armes François se tenoient ainsi en Quercy,& sur les marches de Limosin & d'Auuergne:le Duc de Berry estoit en autre part en Auuergne,là ou il tenoit grand nombre de Gens-d'armes:tels que messire Iehan d'Armignac son serourge,Monseigneur Iehan de Villemur,Roger de Beaufort,le Seigneur de Beauieu,le Seigneur de Villars,le Seigneur de Sergnac,le Seigneur de Calencon, messire Griffon de Mõtagu,&messire Hugues Dauphin,auec grande foison de bõs Cheualiers & Gens d'armes,& couroyent sur les marches de Rouergue,de Quercy,& de Limosin,&appourissoient,dõmageoient,& hõnissoient fort le pays,ou ils couroiẽt: ne nul ne duroit deuant eux.† encor aduint il pour lors,par l'admõnestemẽt Monseigneur le Duc de Berry pendant que ses gens tenoient les chãps en Quercy & en Rouergue, que le Duc d'Aniou fit partir de Toulouze celuy,qui en estoit Archeuesque ( lequel estoit vn moult bon Clerc,& vaillant)& le fit aller vers la cité de Cahors,dõt son frere estoit Archeuesque. Ledit Archeuesque prescha tellemẽt,& par bonne maniere,la querelle du Roy de France,que ladite cité de Cahors se tourna Françoise:& iurerent les habitans foy & loyauté tenir,de ce iour en auãt,au Roy de Frãce. En apres ledit Archeuesque cheuaucha outre & par tout preschoit & remõstroit le bon droit du Roy de France:&tellemẽt se portoit, que tout le pays se tournoit,& fit lors tourner plus de soixante,que villes que citez,chasteaux &forteresses,parmi le confort des gens du Duc de Berry: c'estassauoir de messire Iehan d'Armignac,& des autres, qui cheuauchoient au pays. Il fit tourner Sigac, Gaignac,Capedonac,& plusieurs autres bonnes-villes,&forts chasteaux. Car il preschoit que le Roy de France auoit si grand droit, & si bon,en ceste querelle, que les gens,qui loyoient parler,le croyoiẽt du tout:& aussi de nature, & de leur volonté,ils estoiẽt trop plus François qu'ils n'estoient Anglois,qui bien aidoit à la besongne. En telle maniere que ledit Archeuesque s'en alloit preschant & remonstrant la querelle & le droit dudit Roy de France es mettes & limitations de Languedoc, estoiẽt aussi en Picardie Prelats & Clercs de droit,qui bien & suffisamment faisoient leur deuoir de remonstrer & prescher aux gens des Communautez,des citez,& des bonnes-villes,&par especial,messire Guillaume des Dormans preschoit ladite querelle du Roy de France,de cité en cité, & de bonne-ville en bonne-ville, si sagement & si notablement,que toutes gens y entendoyent moult volontiers,& estoient les besongnes du Royaume, par luy & par ses parolles,tellement coulourées, que merueilles. Auecques ce, ledit Roy de France,meu de deuotion & d'humilité,faisoit continuellement faire processions de tout le Clergé: & luy-mesme y alloit tout déchaux,& nus piez,& Madame la Royne aussi. En celuy estat y alloient donc, en requerant & suppliant à Dieu deuotement, qu'il vousist entendre à eux,& aux faits & besongnes du Royaume de France: qui si long temps auoit esté en tribulation. Si faisoit ledit Roy de France par tout son Royaume estre son peuple,par contrainte des Prelats & gens d'Eglise,en ceste deuotion. Tout par semblable maniere faisoit le Roy d'Angleterre en son Royaume: & y auoit vn Euesque, pour le tẽps,à Londres,qui faisoit plusieurs belles & grandes predicatiõs:& remõstroit au peuple, en ses sermons & predications,que le Roy de France,à son tresgrand tort, auoit renouuellé la guerre:& que c'estoit cõtre droit & cõtre raison,par plusieurs points& articles,qu'il leur mõstroit.Au vray dire,il estoit de necesité à l'vn Roy&l'autre(puis qu'ils vouloient guerroyer)qu'ils fissent mettre en terme,& remonstrer à leur peuple,l'ordonnance de leur querelle:parquoy chacun entendist,de plus grãd' volonté, à cõforter son Seigneur,& de ce estoient ils tous reueillez en l'vn Royaume &en l'autre.Le Roy d'Angleterre auoit enuoié en Brabant &en Haynaut,pour sauoir s'il en seroit point aidé,& auoit † par lignage souuẽt prié le Duc Aubert(qui tenoit en bail,pour ce tẽps,la Comté de Haynaut)qu'il vousist ouurir sõ païs pour passer,aller,demourer,seiourner(si mestier estoit)& entrer,par celuy pays,au Royaume de Frãce,& y faire guerre.Le Duc Aubert, à la priere du Roy d'Angleterre son oncle,& de Madame la Royne sa tante,fust assez legerement descendu en bonne volonté, par le pourchas & monition de Monseigneur Edouard de Guerles ) qui se faisoit partie pour ledit Roy) * & aussi par le moyen du Duc de Iuilliers,son cousin germain,† mais il estoit desia gaigné: comme vous orrez. Ces deux cy pour ce temps estoient,de foy & d'hommage,liez & conuenancez au Roy d'Angleterre:& auoient ia esté priez &aduisez de par ledit Roy d'Angleterre(qui auoit enuoié deuers eux grans messagers)qu'ils retenissent gẽs (chacun iusques à mille Lãces, & ils seroient contentez.* Parquoy ces deux Seigneurs eussent volontiers veu, auec le Roy

*†Ceste clause est parfaite & éclaircie suiuãt la deduction de l'Auteur,et selon la briefue substance des Abregez.*

*Harengueurs en Picardie, remonstrans la querelle du Roy de France.*

*Deuotions du Roy de France.*

*Deuotions & remonstrances du Roy d'Ang. pour sa querelle*

*†Voyez les ch. 9.20.29.33. & 117.*

**Anno. 113.*

*†I'y adiouste tout ce reste de clause, suyuant la deductiõ du present ch. Car autrement la clause estoit imparfaite.*

**Annot. 114.*

Roy d'Angleterre, que le Duc Aubert eust esté de leur alliance: & en estoit le Duc grandement tenté, parmi grans dons, que le Roy d'Angleterre luy promettoit donner: & luy faisoit porter telles parolles & promesses par ces deux Seigneurs, & par quelques Cheualiers, qu'il auoit enuoyez deuers luy, & principalement par le Seigneur de † Cõmines qui, en partie pour ceste cause, estoit retourné en Haynaut apres auoir esté certain tẽps delez ledit Roy. Mais le Roy de France & son Conseil auoient pratiqué Monseigneur Iehan Werthin, Seneschal de Haynaut, par qui tout le pays estoit gouuerné: & lequel estoit sage homme, & vaillant Cheualier, & bon Frãçois. Ce Seneschal estoit tant creu, & tãt aimé dudit Duc, & de Madame la Duchesse, qu'il brisa tout le propos des Anglois parmi l'aide du Comte de Blois, & de messire Iehan de Blois son frere, & du Seigneur de Ligny, & du Seigneur de Barbançon, & fit tant que le Duc Aubert & tout le pays demourerent neutres, & ne se tindrent d'vne part, ne d'autre: & ainsi respondit Madame Iehanne, Duchesse de Brabant. Le Roy Charles de France (qui estoit sage, & subtil) auoit charpenté & ouuré, entour ses traitez, trois, † ans deuant: & bien sauoit qu'il auoit de bons amis en Haynaut, & en Brabant, & par especial, la plus grande partie des Consuls des Seigneurs, &, pour sa guerre embellir & coulourer, il fit copier, par ses clercs, plusieurs lettres, touchant la paix, confirmée à Calais: & là endedans enclorre toute la substance du fait, & quelle chose le Roy d'Angleterre & ses enfans auoyent iuré à tenir, & en quoy par leurs lettres seellées ils s'estoient sousmis, & les renonciations aussi qu'ils auoient faites, & les commissions qu'ils deuoient auoir sur ce baillées à leurs gens, & tous les points & articles qui estoient pour luy, en condamnant le fait des Anglois, & auoiẽt esté ces lettres publiées es chambres & compaignies des Seigneurs & de leur Conseil: à fin qu'ils en fussent bien informez. Tout en telle maniere, & à l'opposite, faisoit le Roy d'Angleterre ses remonstrances, & ses excusations, en Allemaigne, là ou il pẽsoit auoir aide. Le * Duc de Guerles (qui estoit neueu de ce Roy d'Angleterre, estãt fils de sa sœur, & par ainsi cousin germain des enfans d'iceluy Roy) & le Duc de Iuilliers (lesquels deux estoient, pour ce temps, bons & loyaux Anglois) auoient prins en grand despit l'ordonnance des défiances, que le Roy de Frãce auoit fait faire par vn garson: & en reprenoiẽt ledit Roy de France: & blasmoyent grandement luy & son Conseil, quand par telle maniere l'auoient fait. Car guerre de si grans Seigneurs & si renommez, comme du Roy de France & du Roy d'Angleterre, deuoit estre ouuerte & défiée par gẽs notables: tels que grans Prelats, Euesques, ou abbez. Si disoient que les François auoient conseillé d'ainsi le faire, par grand orgueil & presomption: & enuoyerent les dessusdits defier le Roy de France moult notablemẽt, & plusieurs Cheualiers d'Allemaigne auez eux: & estoit leur intention d'entrer bien tost en France, & d'y faire telle chose, qu'elle y parust vingt ans apres. Mais de ce ne firent ils riens, car leur propos fut brisé, par autre voye qu'ils ne cuidoient comme vous orrez recorder en l'Histoire.

*Anno. 114.

*†Ie ne vous asseure pas d'auoir bien remis ce mot, mais en cor y est il meilleur que Comminges n'estoit pas.*

*†Ie doute s'il faudroit point lire icy mois, pour ans.*

*Anno. 115.

*Défi des Ducs de Gueldres & de Iuilliers, enuoyé au Roy de France.*

*Comment le Duc de Bourgongne, frere du Roy Charles cinquiesme, fut marié à la fille du Comte de Flandres, & comment le Roy d'Angleterre pratiqua le Roy de Nauarre.* CHAP. CCLVIII.

VOus deuez sauoir, & en auez cy-deuãt ouy parler, le grãd pourchas, que le Roy d'Angleterre fit & meit, par l'espace de cinq ans & plus, pour auoir la fille au Comte de Flandres en mariage, pour son fils Aimon, Comte de Cantebruge. Les deuises & les ordonnances en seroient trop longues à compter & à demener. Si m'en passeray briefuement. Mais sachez qu'oncques le Roy d'Angleterre ne peut tant exploiter, par quelque voye ou moyẽ que ce fust, q̃ le Pape Vrbain, cinquieme, les vousist dispẽser. Si demoura ce mariage à faire. Le Comte de Flandres, estant prié d'autre part du Roy de France pour son frere le Duc de Bourgongne, & voyant que ce mariage ne passeroit point en Angleterre: & que sa fille demouroit à marier, & si n'auoit point d'autres enfans, entendit que le propre mouuement de Madame sa mere, la Comtesse d'Artois, tendoit au ieune Duc de Bourgongne, car c'estoit vn grand mariage & haut, & bien pareil à luy. Si enuoya grans messagers en Angleterre, pour traiter d'auoir dudit Roy quittance, quant aux promesses d'entre eux. Ceux, qui enuoyez y furent, exploiterent si bien, que le Roy d'Angleterre (qui ne vouloit que toute loyauté) quitta le Comte de Flandres de toutes conuenances, & retournerent les messagers à Bruges: & recorderent au Comte, leur Seigneur, comment ils auoiẽt exploité. De celuy exploit fut le Comte tout ioyeux

& depuis ne demoura gueres q̃ ce mariage du Duc de Bourgõgne & de la fille de Flandres se fit, parmi grans traitez, conuenances, & alliances des vns aux autres. Si me fut adõc dit que le Cõte de Flãdres, pour ce mariage laisser passer, receut plus de † cinquãte mille francs de profit: & demourerent encores la ville de Douay & celle de l'Isle, à luy en grand argent de charge, que ledit Roy donnoit, en faisant ce mariage, à son frere, & au Comte de Flandres: qui print la saisine & possession des dessusdites villes: & y meit ses gens: & furent ces villes attribuées à Flandres, pour cause de gage. Mais ie n'en say plus auant. Tantost apres ceste ordonnance, on proceda au mariage: qui se fit & confirma en la ville de Gand: & là eut grande feste & solennité au iour des nopces, & apres: & y eut grande foison de Seigneurs, Barons, & Cheualiers: &, par especial, le gentil Sire de Coucy y fut: qui biẽ seoit à vne feste: & mieux le sauoit faire, que nul autre: & pour ceste cause le Roy de France l'y enuoya. Si furent bien & grandement festoyez, tant en ioustes, qu'autrement: & en apres chacun retourna en son pays. Le Roy d'Angleterre (qui veoit que le Comte de Flandres, pour la cause du mariage, estoit allié en France) ne sauoit que supposer, ne si le Comte de Flandres se feroit partie contre luy, auec le Duc de Bourgongne son fils (qui par succession deuoit estre son hoir à la Comté de Flandres ne quelle conuenance il y auoit entre ledit Comte & le Roy de France. Si se tint ledit Roy vn petit plus dur, & plus contre les Flamens, & leur monstra griefs, & leur en fit mõstrer par ses gens, sur mer, & ailleurs en son pays, ainsi qu'on les y trouuoit, & qu'ils venoient en marchandise. De ce n'estoit mie le Roy de France courroucé, car il eust veu volontiers que la guerre eust esté ouuerte entre les Flamens & Anglois: mais les sages hõmes de Flandres, & les Bourgeois des bonnes-villes, n'en auoient nulle volonté, & soustenoyent tousiours plus les Communautez de Flandres la querelle & opinion du Roy d'Angleterre, à estre bonne & iuste, que celle du Roy de France. Le Roy Edouard d'Angleterre (qui acqueroit amis de tous costez, & bien luy besongnoit, selon les grans guerres & rebelliõs, qui luy apparoissoiẽt en ses pays de deçà la mer) entẽdit bien que le Roy Charles de Nauarre, son cousin (q̃ se tenoit en la basse Normãdie) seroit assez tost de son accord. Car il estoit en haine cõtre le Roy de Frãce, pour aucunes terres: lesquelles leur estoient en debat: tellement que le Roy de Nauarre les reclamoit de son heritage, & le Roy de France les luy dénioit. Si en auoient esté leurs gens & leur Conseillers par plusieurs fois ensemble: mais ils n'y auoient peu trouuer moyen, ny accord. Si estoit la chose demourée en ce parti: & chacun se tenoit sur sa garde: & auoit ledit Roy de Nauarre fait grossement pourueoir ses villes & chasteaux en Constantin, & en la Cõté d'Eureux, & sur les bonnes-villes de Normandie, & se tenoient à Cherbourg, & par toutes les garnisons, Gens-d'armes. En ce tẽps estoit delez luy messire Eustace d'Aubethicourt, maistre & gouuerneur d'vne ville outre les Gués-Saint-Clement, au clos de Constãtin, qu'il tenoit du Roy de Nauarre (car c'estoit de son heritage) & est appellée ceste ville Carentem: & estoit ledit messire Eustace le plus especial de son Conseil: si que le Roy d'Angleterre enuoya deuers luy (car il estoit aussi son homme, & son Cheualier) pour sauoir l'intention du Roy de Nauarre. Or le trouua il tel, & si bien exploita ledit messire Eustace d'Auberthicourt, que le Roy de Nauarre à priuée mesgnie entra dans vn vaissel, qu'on appelle Lin: & vint audit Roy: qui luy fit grand' chere & bonne: & eurent là ensẽble grãd parlement, & long, & furẽt si biẽ d'accord, que le Roy de Nauarre, luy retourné à Cherbourg, deuoit défier le Roy de France, & recueillir, & mettre par tous ses chasteaux, les Anglois. Apres ces ordonnances & confederations, entre ces deux Roys faites & confirmées, le Roy de Nauarre retourna arriere en Normãdie, en la ville de Cherbourg: & là fut cõduit par quelques Cheualiers & Escuyers de l'hostel du Roy d'Angleterre & de Madame la Royne, ausquels à leur retour il mécheut mout mal, car ils rencõtrerẽt Normans & escumeurs de mer, qui tãtost les enuahirent & assaillirent fieremẽt, si qu'ils furẽt plus fors qu'eux. Si cõquirent les des Normãs les Anglois, & les meirent tous à mort: ny oncques homme ils n'en prindrent à mercy. Ainsi alla de ceste aduenture. Dequoy le Roy d'Angleterre fut mout courroucé, quand il le sceut: mais amẽder ne le peut à ceste fois. Assez tost apres la reuenue du Roy de Nauarre (qui estoit retourné à Cherbourg) messire Eustace d'Auberthicourt (qui auoit esté mãdé & prié du Prince de Galles, & enuoyé querir par messagers & par Heraux) print cõgé du Roy de Nauarre, pour aller seruir le Prince. Lequel Roy luy donna congé mout enuis: mais ledit Eustace luy monstra tant de raisons, que finalement il se partit, & entra en mer auecques ce qu'il auoit de gẽs: &

*† La Chaux dit cent mille.*

*Mariage du Duc de Bourgõgne auec la fille de Flandres le 19. iour de Iuin 1369. selon les Ann. de Frãce.*

*Le Roy de Nauarre vers le Roy d'Angl.*

*Quelques Anglois déconfits sur mer par les Normans.*

& vint arriuer à Sainct-Malo-de l'Isle: & là print terre: & cheuaucha vers Nantes, pour passer la riuiere de Loire, par l'accord du Duc & de ceux du pays (qui encores ne se mouuoient ne de l'vn lez ne de l'autre) & exploita tant par ses iournées ledit messire Eustace qu'il entra en Poictou: & vint en la ville d'Angoulesme, deuers le Prince: qui le receut à grande ioye, & qui assez tost apres l'enuoya deuers messire Iehã Chãdos, & vers le Captal de Buz: qui se tenoyent à Montauban, & faisoient là frontiere contre les François. Si fut ledit messire Eustace le bien venu entre les compaignons, si trestost qu'il y vint.

*Comment le Connestable de France & le Connestable de Haynaut meirent sus vne grande cheuauchée de Gens-d'armes, pour assaillir Ardre, & comment la forteresse de † Reainuille fut prinse, & tous les Anglois, qui y estoient, morts dedans.* CHAP. CCLIX.

†*Par-auant* Riaumulle *au chap.* 256.

EN ce temps meirent sus les Cheualiers de Picardie vne cheuauchée de Gens-d'armes, en intention de cheuaucher, & aller veoir ceux d'Ardre. De laquelle cheuauchée furent adoncques Chefs messire Iehan Moreau de Fiennes, Connestable de France, & messire Iehan Wertin, † Connestable de Haynaut, par le commandement du Roy de France. Si s'assemblerent en la bonne-ville de Saint-Omer, & estoient mille Lances, Cheualiers & Escuyers. Si vindrent ces Gens-d'armes faire leur monstre par deuant: la Bastide d'Ardre (qui biẽ estoit garnie & pourueuë d'Anglois) & se logerent par-deuant: & donnerent à entendre, qu'ils leur tiendroyent là le siege. Les Anglois, qui pour ce temps estoyent dedans Ardre, n'en furent point ébahis: mais s'ordonnerent & appareillerent pour deffendre, si on les assailloit. Si s'ordonnerent vn iour les Seigneurs de France & de Haynaut, qui là estoient: & se trahirent tous sur les champs, en moult frisque & noble arroy: & là estoit grand' beauté de veoir les bãnieres des Seigneurs mettre auant, & faire leur monstre. Si assaillirent, à petit de profit, ce iour, car il en eut de naurez & de blecez: & si n'y conquirent riens: & me semble (selon ce que ie fu adonc informé) qu'au cinquiesme iour ils se partirent d'Ardre sans autre exploit: & s'en retourna chacun en son lieu. Ainsi se dérompit ceste cheuauchée. Or retournons maintenant aux besongnes des lointaines marches: si compterons du siege, qui se tenoit deuant Reainuille en Quercy: que les François y auoient mis & establi: qui estoyent plus de douze mille combattans, parmi les Compaignies, & toutes bonnes Gens-d'armes, & encores à deux iournées d'eux se tenoient les gens au Duc de Berry: mesire Iehan d'Armignac, messire Iehan de Villemur, le Sire de Beauieu, & les autres d'Auuergne & de Bourgõgne, qui bien estoient trois mille combattans: qui tantost se fussent traits auant, se besoing eust esté. Messire Iehan Chandos, le Captal de Buz, & messire Guichard d'Angle, & les autres, qui faisoient frontiere à Montauban, sauoient bien le siege des François deuant Reainuille, & quel nombre de leur costé ils estoient sur le pays. Si ne se trouuerent mie gens assez, pour les combattre, ne leur siege leuer, car le Comte de Cantebruge & le Cõte de Pennebroth (qui estoient au siege deuant Bordille) ne vouloyent nullement briser leur siege. Or aduint que les François (qui auoient deuant Reainuille mis leurs mineurs en mine, & qui auoyent leurs engins, qui gettoyent nuict & iour) contraingnirent tellement ceux de Reainuille, que lesdits mineurs vindrẽt à leur entente, & firent rẽuerser vn grãd pan de mur. Parquoy la ville fut prinse, & tous les Anglois, qui dedans estoient, morts sans prendre mercy, dont ce fut dommage, car il y auoit de bons Escuyers. Ceux de la nation de la ville furent prins à merci: parmi ce que, de ce iour en-auant, ils seroient bõs & loyaux François. Si ordonnerent les Seigneurs, qui là estoyent, Capitaines & Gens-d'armes pour garder la ville, & autres gens pour donner conseil & aduis de la reparer ou mestier estoit. Si se departirent les Gens-d'armes, apres le conquest de Reainuille, sur le pays de Quercy & de Rouergue, pour eux refreschir, & estre mieux à leur aise, & s'en vindrent les Compaignies en la cité de Cahors, & là enuiron. Si en furent Capitaines Aimemon d'Ortige, Perrot de Sauoye, le petit Mechin, Iaques de Bray, & Arnoudõ de Pans: & destruisoient tout le pays. Si retournerent le Comte de Perigourd, le Comte de l'Isle, le Comte de Cõminges, le Vicomte de Carmaing, & les autres Seigneurs, en leurs terres. Car messire Hue de Caurellée, mesire Robert Briquet, Iehan Tresnelle, Lanut, Nandõ de Bagerant, le Bourg-Camus, † le Bourg de l'Espare, & toutes ces gens des Cõpaignies, y faisoient grande guerre, & auoient ars & destruit la terre du Comté d'Armignac, & celle du Seigneur d'Albreth. En ce temps auoit vn Seneschal en Rouergue, tres vaillant homme & bon Cheualier, Anglois qui s'appelloit mesire Thomas † de Witete

†*Il ne le fait que* Seneschal *au chapitre* 257.

*Reainuille en Quercy prinse par les François.*

†*Le Bourg de Bretueil estoit deuant cestuy-cy, mais il le fait François es chap.* 254. *&* 256.

† *Il l'a surnõmé* de Vvake *au chapitre.* 250.

†*Il a dit* de la Millan *chap.* 250.
†*La Chaux s'ẽtaisãt, Sala dit* & aussi vne forteresse ap pelée Vvacle re, *sans parler de Bretaigne. Il falloit qu'il en tint l'vn, ou l'autre, par Lieutenant, si ce lieu cy n'est corrompu.*

ualle. Cestuy-cy tenoit la ville & le chastel † de Millan, à vne iournée de Montpeslier. Or, combien que le pays d'entour luy fust tourné & conquis, si tint il ladite garnison de Millan plus d'vn an & demy, † & vne autre forteresse en Bretaigne, qu'on appelle Wãclere: & fit en ce temps plusieurs belles cheuauchées & issues honnorables, iusques à ce que messire Bertrãd du Guesclin le bouta hors, ainsi comme vous orrez recorder cy-auant en l'Histoire. Et tousiours se tenoit le siege deuant Bordille.

*Comment les François prindrent la Roche de Posay, & comment le Seneschal de Poictou ardit & exila la terre du Seigneur de Chauuigny: & print d'assaut sa maistresse ville de Breuse.* CHAP. CCLX.

AVssi se tenoit sur les marches de Poictou messire Iehan de Bueil, messire Guillaume des Bordes, messire Louis de Saint-Iulian, & Carnet Breton, à plus de douze cens combattans: qui imaginoyent & estudioyent, nuit & iour, commẽt ils pourroyent prendre, escheller, & embler villes, chasteaux, & forteresses, en Poictou. Dont il aduint qu'ils emblerent, & prindrent par echellement, le chastel, qu'on dit la Roche de Posay, à l'entrée de Poictou, sur la riuiere de Creuse, à deux lieuës de la Haye en Touraine, & assez pres de Chastelleraut, sur ceste mesme riuiere. Si en fut mout fort tout le pays de Poictou effrayé, car les François en firent vne grande garnison: & la reparerent, pourueurẽt & rafreschirent de viures, & d'artillerie, bien & grossement. Quand ces nouuelles vindrent au Prince, si en fut moult fort courroucé: mais il ne le peut amender. Si mãda tantost messire Guichard d'Angle, messire Louis de Harcourt, le Seigneur de Partenay, le Seigneur de Pinane, & plusieurs autres (qui se tenoyent à Montauban, deuers messire Iehan Chandos) qu'ils reuenissent appertement: & qu'il les vouloit ailleurs enuoyer. Ces dessusdits Seigneurs, par l'ordonnance du Prince, se partirent de Montauban: & exploiterent tant par leurs iournées, qu'ils vindrẽt en la ville d'Angoulesme deuers le Prince: qui tantost les enuoya deuers Poictiers, pour garder la cité, & faire frontiere aux François. Assez nouuellement s'estoit tourné François vn grand Baron de Poictou (qui fut le Sire de Chauuigny, Vicomte de Breuse) & la ville aussi: & l'auoit garnie de Bretons & de Gens-d'armes: mais point n'estoit en sa terre: ains estoit venu en Frãce, delez le Roy. De ceste aduenture furent le Prince & tous les Barons de Poictou mout courroucez. Si fut soupsonné le Vicomte de Rochoart: & fut informé le Prince, qu'il se vouloit tourner Frãçois. Dont il aduint que le Prince le mãda en la cité d'Angoulesme, ou il estoit: & luy dit son intention. Le Vicomte s'en deffendit, & excusa au mieux qu'il peut: mais ce ne demoura il mie, qu'il ne luy conuint tenir prison fermée: & demoura vn grand temps en ce danger. En ce temps estoit grand Seneschal de Poictou messire Charles d'Andelée, vn moult sage & vaillant Cheualier: qui meit sus vne grand' cheuauchée de tous les Barons & Cheualiers de Poictou, & là estoiẽt messire Guichard d'Angle, messire Louis de Harcourt, le Sire de Pons, le Sire de Partenay, le Sire de Pinane, messire Geoffroy d'Argenton, messire Maubrun de Linieres, le Sire de Tannaybouton, messire Guillaume de Montaudire, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers de Poictou, & estoiẽt biẽ douze cẽs Lances: & encores y estoit aussi messire Baudouin, Seneschal de Xainctõge. Si firent ces Seigneurs leurs assemblées à Poictiers: & puis s'en partirent en grand arroy, & cheuaucherent tant qu'ils vindrent en Berry. Si cõmencerent à ardoir & exiler le pays, & à hõnir poures gens: & y firent moult de dommages. Puis s'en retournerent en Touraine: & par tout, ou ils conuersoyent, le pays estoit tout tourmenté, & en grande tribulation, ne nuls ne leur alloient au deuant. Car ils estoient si forts, qu'ils tenoyent les champs: & entrerent ces Gens-d'armes en la terre du Seigneur de Chauuigny: dont le Seigneur estoit nouuellement tourné François. Si l'ardirent & exilerent toute, sans deport: hors mis les villes & forteresses: & vindrent les dessusdits deuãt sa maistresse ville de Breuse: & l'assaillirent, & firent assaillir, vn iour tout entier, par leurs Gẽs-d'armes mais riens n'y cõquesterent. Lors s'allerẽt loger: & dirent qu'ils ne partiroiẽt mie ainsi: & qu'elle estoit bien prenable. Si se leuerent au point du iour, & s'armerent & ordonnerent, & sonnerẽt leurs trompettes d'assaut. Si approcherent ces Poicteuins & ces Anglois: & se meirent en ordonnance par connestablies, chacun Seigneur entre ses gens, dessous sa banniere. Là eut, par vn Samedy, grãd assaut & dur, & biẽ cõtinué. Car il y auoit, dedãs la ville, Gẽs d'armes & cõpaignons, qui se deffendoient du mieux qu'ils pouuoient, car ils sauoyent que c'estoit sur leur vie. Si y firent mainte belle appertise d'armes. Le Seneschal de Poictou,

*Cheuauchee du Seneschal de Poictou, Angl.*

*La ville de Breuse assaillie & cõquise par les Anglois.*

ctou, & le Seneschal de Xainctonge (qui estoient en grand' volonté & desir de conquerre la forteresse) faisoient leurs Archers traire si vniment, qu'à peine s'osoit nul monstrer aux guettes pour deffendre. Si furent à ce iour, & ce Samedy au matin, ceux de Breuse si fort assaillis, & si continuellement, par traire & lancer, & écarmoucher à eux, que finalement elle fut conquise, & la porte gettée par terre: & entrerent tous dedans, qui entrer y voulurent. Si furēt prins les Hommes-d'armes du Vicomte: & tantost en firent pendre les Seigneurs de l'ost, iusques à seize, en leurs propres armes, en despit du dessusdit Vicomte: qui n'y estoit pas: mais se tenoit à Paris, delez le Roy de France. Si fut toute la ville arse: & y perdirent les habitans & demourans tout le leur: & encores en y eut grād' foison de morts & de noyez. Puis s'en retournerent les Anglois, & leur route, en la cité de Poictiers, pour se mieux à leur aise rafreschir.

*Comment messire Robert Canolle fut fait maistre gouuerneur des gens du Prince de Galles: comment il fit retourner Anglois messire Perducas d'Albreth: & comment il assiegea les Compaignies Françoises au fort de Durmel.* CHAP. CCLXI.

QVand messire Robert Canolle (qui se tenoit en Bretaigne, ou il auoit bel & grand heritage, & qui tousiours auoit esté bon & loyal Anglois, & serui & aimé le Roy d'Angleterre, & le Prince de Galles) son aisné fils, & esté en leurs armées & cheuauchées) entendit que les François faisoient ainsi forte guerre audit Prince, & qu'ils luy tolloient & vouloiēt oster son heritage d'Aquitaine (lequel il auoit iadis aidé à conquerre (si luy vint à grand' admiration & déplaisance: & s'aduisa en soy-mesme qu'il prendroit ce qu'il pourroit auoir de Gens-d'armes, & s'en iroit seruir le Prince, à ses propres fraiz & despens. Tout ainsi comme il imagina & considera, il fit: & cueillit & manda tous ses feaux, & pria tous ses amis: & assembla enuiron soixante Hommes-d'armes, & autant d'Archers de sa deliurāce: & fit sa pourueāce sur la mer, en quatre grosses nefs en vne ville de Bretaigne, & en port de mer, qu'on appelle Kaouka. Quand toutes ses pourueances furent faites & accomplies, il se partit de son hostel de Derual: & se trahit celle part. Si entra en son vaissel: ou il trouua ses gens desia sur mer. Si singlerent tant au vent, qu'ils arriuerent au quay de la Rochelle. Si luy firent les Bourgeois de la Rochelle grand' feste, contre leur cœur: mais ils n'en osert autre chose faire: & là trouua il messire Iehan d'heureux: qui estoit Capitaine de la Rochelle, de per le Prince de Galles: † car le Seneschal, nommé messire Thomas de Persy, estoit auecques messire Iehan Chandos. Ledit messire Iehan d'Eureux receut ledit messire Robert moult ioyeusement: & luy fit toute la meilleure: compaignie qu'il peut faire: & se rafreschit ledit messire Robert, & ses gens, par deux iours. Au troisiéme iour ils se partirent, & se meirent au chemin deuers Angoulesme: & tant exploiterent par leurs iournées qu'ils y paruindrent. De la venue messire Robert Canolle fut le Prince moult réiouy: & ne le peut pas par semblant trop réiouyr, ne festoyer: ny aussi Madame la Princesse. Tantost le Prince le fit maistre & souuerain de tous les Cheualiers & Escuyers de son hostel, pour cause d'amour & de vaillance, & d'honneur: & leur commanda obeyr à luy, comme à leur souuerain: & ils dirent que si feroient ils volontiers. Quand ledit messire Robert Canolle eust esté delez le Prince enuiron cinq iours, & ceux furent appareillez qui deuoient aller en sa cheuauchée, & aussi qu'il sceut quelle part elle se trairoit, il print congé du Prince, & se partit d'Angoulesme, bien accompaigné des Cheualiers du Prince auecques luy: tels que messire Richard de Pontchardon, messire Estienne de Gousenton, messire Dagloiret, messire Noel Loruich, messire Guillaume Torciel, messire Hugues de Hastingues, messire Iehan Triuet, messire Thomas le Despensier, messire Tancon, messire Thomas Balastre, messire Nicolas Bonde, messire Guillaume le Moyne, le Seneschal d'Agenois, messire Baudoin de Franuille, & plus de soixante Cheualiers. Si estoient enuiron soixante Hommes-d'armes, & cinq cens Archers, & autant de Brigans, & tous en grand volonté de trouuer & combattre les François. Si cheuaucherēt ces gens du Prince (dont messire Robert Canolle estoit Chef & gouuerneur) par-deuers Agen, pour venir en Quercy (ou les Compaignies se tenoient) & tant exploiterent par leurs iournées, qu'ils vindrent en la cité d'Agen. Si se tindrent là vn petit, pour eux rafreschir, & attendre les ennemis. Pendant ce que messire Robert Canolle se tenoit à Agen, & ses gens là enuiron, il entendit que messire Perducas d'Albreth) vn grand Capitaine des Compaignies, & qui en auoit plus de trois cens de sa route, dessous luy) estoit en celle saison sur le pays,

† *Ce nom de Seneschal est icy remis selon la Chaux, & selon le cha. 268*

*Cheuauchee de Robert Canolle Anglois.*

par le pourchas du Duc d'Aniou tourné François. Si enuoya tantost ledit messire Robert Canolle deuers luy Heraux, & certains messagers: & fit tant que, sur saufconduit, il vint parler à luy sur les champs, en vn certain lieu, qu'ils ordonnerent. Quand ledit messire Robert veit ledit messire Perducas, il luy fit grand' chere: & puis petit à petit il entra en parolles. Si luy commença à remonstrer comment il auoit fait grandement son blasme, quand il s'estoit tourné François, & issu du seruice du Prince: qui tant l'auoit aimé, honnoré & aduancé, Que vous feroy-ie long compte? Messire Robert Canolle, comme sage & subtil, prescha tant audit messire Perducas d'Albreth, qu'il le tourna Anglois, luy & toutes ses gens: & se tournerent adonc des compaignies des Gascons plus de cinq cens: dont le Duc d'Aniou fut moult courroucé, quand il en sceut les nouuelles: & tint moins de compte & de seureté audit Perducas: & aussi firent tous les autres, qui estoiét de la partie des François: & en ressongnerent trop plus les Anglois. Les nouuelles vindrent, en la cité de Cahors, aux autres Compaignons, & à Aimon d'Ortige, au petit Mechin, à Iaques de Bray, à Perrot de Sauoye, & à Arnaudon de Pans (qui tenoient là vne vne tresgrand' garnison, & l'auoient tenue tout le téps) que messire Perducas d'Albreth estoit retourné Anglois, & toute sa route aussi. Si en eurent les dessusdits grand ennuy au cœur, & effray: & regarderent & considererét entre eux, que la cité de Cahors estoit de trop grand garde, & trop foible, pour eux tenir à l'encontre des Anglois. Si s'en partirent de là: & la recommanderent à l'Euesque dudit lieu, & aux Bourgeois de la ville: & s'en vindrent en vne Prioré, assez pres de là: qu'ils auoient de long temps fortifié: lequel on appeloit Durmel. Ceste forteresse † n'estoit point de grand' garde. Si se meirent dedans par bonne ordonnance, pour attendre leurs ennemis: lesquels vindrent celle part, tantost qu'ils sceurent qu'ils s'estoient la retraits: & asiegerent & enuironnerent ladite forteresse: & puis y establirent & firent maint assaut: mais ceux de dedans estoiét si bien aduisez & garnis de bonne artillerie, qu'ils n'en faisoient compte. Quand mesire Iehan Chandos, mesire Thomas de Phelletó, le Captal de Buz, mesire Iehan de Pommiers, mesire Thomas de Persy, mesire Eustace d'Auberthicourt, & les Cheualiers du Prince, qui se tenoient à Montauban, entendirent que mesire Robert Canolle auoit asiegé les Capitaines des Compaignies en la garnison de Durmel, si eurent conseil qu'ils se tireroient celle part: car la chose s'ordonnoit assez bien, pour trouuer là aucuns grans faits-d'armes. Si se partirent de Montauban plus de trois cens Lances: & y en laisserent bien deux cens en garnison: desquels estoient Capitaines mesire Aimery de Chartres, mesire le Souldich de l'Estrade, mesire Bernardet d'Albret, & le Sire de Geronde. Si cheuaucherent les dessusdits bien fort, pour venir au siege de Durmel. Ainsi qu'ils cheuauchoient, ils trouuerent en leur chemin vne ville Françoise, assez forte: qui s'appeloit Monsac: & estoit tant seulement en la garde de ceux de la ville: car il n'y auoit nul Gentil-homme dedans. Pour aduiser la ville, enuoyerent leurs Coureurs, Si rapporterent lesdits Coureurs qu'elle estoit assez forte, & que sans siege, ou assaut, on ne la pourroit bonnement auoir. Adonc se conseillerent les Seigneurs sur le champ, pour sauoir quelle chose en estoit bon à faire. Adoncques ils trouuerent en conseil, que ce ne seroit pas bon d'eux là arrester, & de briser leur emprise, pour aller deuant Durmel. Si passerét outre: & estoit encores assez matin, Ainsi qu'ils pouuoient estre enuiron vne lieuë outre, ils rencontrerent quatre sommiers: tous chargez de victuaille: lesquels furent tantost prins & arrestez: & leur fut demandé dont ils venoient, & aussi ou ils alloient. Si congnurent verité, en disant qu'ils estoient partis de Toulouze, & auoient intention d'entrer en la ville de Monsac, & de là mener leur victuaille. Dont furent examinez plus-auant de l'estat de la ville, & quels gens ils estoient là dedans. Les sommiers si respondirent qu'ils n'oseroient mentir, & que la ville estoit mout estreinte de famine, & ne pésoient y auoir là dedans de tous viures (si asiegez estoient) pour viure quatre iours, & qu'il n'y auoit nul Gentil-homme, n'autre de deffense, que des bons hommes de la ville. Dont se meirent les Gentils-hommes ensemble: & eurent conseil qu'ils n'iroient plus auant, tát que ils eussent mis peine de conquerre icelle dite ville. Si retournerent, & retindrent les victuailles pour eux, & rendirent aux quatre sommiers leurs cheuaux, & leur dirét qu'ils allassent aux nouuelles pourueances, & puis s'en vindrent mettre le siege deuant Monsac: & se commencerent à loger, ainsi comme s'ils deussent demourer là vn mois: & firent ce premier iour semblant qu'ils assaudroient le lendemain: & leuerent deuant les murs aucuns canons qu'ils auoient. Quand ceux de Monsac en veirent la maniere, si se commen-

*Perducas d'Albreth retourné Anglois à la persuasion de Robert Canolle*

† *C'est à dire,* n'estoit gueres difficile à garder.

*Le fort de Durmel asiegé par Robert Canolle*

commencerent moult fort à effrayer: & sentirent bien qu'ils ne pourroient longuemẽt tenir: car ils n'auoient nulles pourueances. Si commencerent à traiter deuers les dessus-dits Cheualiers d'Angleterre: & se porterent les traitez si bien, qu'ils recognurent le Prince de Galles à Seigneur, & à tenir ladite ville de luy à tousioursmais, sans fraude & sans mal-engin: &, parmi ce, ils demourerent en paix: & ne leur ostoit on riens du leur. Si ordonnerent les Cheualiers, messire Iehan Chandos & les autres, à la requeste de la ville, vn Cheualier à Capitaine (lequel on apeloit messire Robert Miton) & vingt Hommes-d'armes, & quarante Archers auecques luy, aux fraiz & gages des hommes de la ville. Puis cheuaucherent outre, tant qu'ils vindrent deuant Durmel: ou messire Robert Canolle & les autres estoient. Si eut là grans approchemens & grans recognoissances d'amour, quand ils se trouuerent tous ensemble: & se meirent au siege auecques les autres, par bonne ordonnance.

*La ville de Monsac prinse par les Anglois.*

*Comment messire Robert Canolle & messire Iehan Chandos se partirent de Durmel sans riens faire, & vindrent assieger la garnison de Domme.* CHAP. CCLXII.

LE siege pendant deuant Durmel, il y eut plusieurs assaux & écarmouches, & aussi grand fait-d'armes. Car c'estoient toutes bonnes Gens-d'armes, qui tenoient le siege deuant: & ceux de dedans estoient bons combattans, & bien rusez aux armes: & autrement ils ne se fussent point longuement tenus. Si vous di que les Anglois & ceux de leur costé, qui là gisoient au siege, ne l'auoient mie d'auantage: mais estoient en trop dur parti, en deux manieres. Car il plouuoit nuict & iour (qui faisoit trop grand ennuy aux hommes & aux cheuaux) &, auec tout ce, ils auoient si grand defaute de viures, qu'ils ne sauoient que manger: & y vendoit on vn pain trois vieux gros: encores n'en pouuoit on recouurer pour son argent, bien souuent. De vins auoient ils assez, & largement: & ce leur faisoit grand reconfort. En celuy estat furent ils plus de cinq semaines. Quand ils veirent que riens ne faisoient, & que la garnison de Durmel point ils ne prendroient & qu'ils seiournoient là en grand malaise, si s'aduiserent qu'ils se delogeroient, & se tireroient par-deuant la ville & le chastel de Domme, en plus gras pays: ainsi qu'ils firent. Or estoit Sire & gouuerneur de ladite ville, & dudit chastel, messire Robert de Domme (qui en estoit Seigneur) & auecques luy auoit vn sien cousin, Cheualier: qui s'apeloit messire Pierre Sanglet. Si auoient par-auant ces deux Cheualiers les viures du plat pays de là enuiron tous retraits là dedans. Quand les Anglois & les Gascons (qui bien estoient quinze cens Hommes-d'armes, & deux mille, qu'Archers, que Brigans) furent là venus, si s'ordonnerent, & meirẽt en arroy de siege: & commencerent à assaillir la forteresse, de grand' volonté. Si y leuerent plusieurs grans engins, assaux, & écarmouches: ou il y eut fait, durant le siege grandes appertises d'armes. Quand ils eurent esté au siege quinze iours, & ils eurent veu que riens n'y faisoient, ne riens n'y conquestoient, & qu'ils y gisoient en grand' peine & grand trauail, si aduiserent & conseillerent, les vns par les autres, qu'ils signifieroient leur estat & leur affaire au Prince de Galles, leur Seigneur: qui se tenoit en Angoulesme. Si fut ordonné d'aller celle part, & de faire ce message, Chandos le Heraut: lequel se partit de ses maistres, & exploita tant par ses iournées, qu'il vint en la ville d'Angoulesme: ou il trouua le Prince, à moult petite mesgnie: car tous ses Cheualiers & Escuyers estoient d'vne part & d'autre. Quand le Heraut, nommé Chandos, fut là venu, il se meit à genoux deuant le Prince, & luy recommanda tous ses maistres dessus-nommez (lesquels il auoit laissez au siege deuant Domme) & puis luy recorda & remonstra bien & sagement l'estat & l'affaire de leur ordonnance, ainsi qu'informé & chargé l'auoient, auecques lettres de creance, qu'il apportoit à Monseigneur le Prince. Le Prince entendit à ce bien & volontiers: & dit qu'il en auroit aduis: & fit demourer le Heraut delez luy: & y fut cinq iours: & au sixiéme il luy fit deliurer, sous son seel, lettres escriptes & seellées: & luy dit, au departir, Chandos, saluez nous les Compaignons: & il respondit, Monseigneur volontiers. Lors se departit du Prince ledit Heraut: & se meit au retour par-deuers Quercy. Or vous recorderay-ie de ceux de l'ost, & comment ils exploiterent, & quelle chose ils firent, pendant que ledit Heraut alla & vint, & fit son message.

*Les Anglois leuent leur siege de deuãt Durmel.*

*Le chastel de Domme assailli par les Anglois.*

*Comment messire Robert Canolle & messire Iehan Chandos se partirent de Domme, sans riens faire: & comment ils prindrent Gauaches & Rochemador, & plusieurs autres villes, qui s'estoient tournées Françoises.* CHAP. CCLXIII.

† *Si c'est celuy du chap. 260. il y a nom* Charles.

*Gauaches rendue Angloise.*

*La forteresse de Froins rendue Angloise.*

*Rochemador assaillie, & rendue aux Anglois.*

*Villefranche assiegee & rẽdue aux Anglois.*

ASsez tost apres que Chandos fut parti de ses maistres, du siege de Domme, messire Iehan Chandos, messire Robert Canolle, messire Thomas de Phelleton, le Captal de Buz, & messire † Iames d'Andellée, & les autres Seigneurs & Cheualiers qui là estoient, eurent conseil & aduis ensemble, qu'ils defferoient leur siege (car là riens ne con queroient & cheuaucheroient plus auant sur le pays, & conquesteroient villes & garnisons, qui s'estoient tournées Françoises nouuellement, par l'effort des Compaignies, & du Duc de Berry. Si se délogerent & departirent de Domme: & se meirent au chemin, & vindrent pardeuant Gauaches: qui tantost se rendit: & se tournerent Anglois ceux de dedans, aussi tost qu'ils furent là venus. Si se rafreschirent les Seigneurs, & leurs gens, dedans ladite ville de Gauaches, par trois iours: & pendant ce temps aduiserent ou ils se tireroient. Quand ils partirent, ils cheuaucherent deuant vne forteresse: que les Cõpaignons auoient nouuellement prinse, estant appelée Froins. Si tost que ceux de celle garnison sentirent les Anglois venir à si grãd effort, & que ceux de Gauaches s'estoient retournez Anglois, si deuindrent aussi Anglois, & iurerent qu'ils demourroient à tousiours tels, mais ils en mentirent. Si passerent outre les Anglois, & vindrent deuant Rochemador. Ceux de la ville estoient moult bien fortifiez. Si n'eurent pas volonté d'eux rendre. Quand les Anglois furent venus iusques à ladite ville, & ils eurent aduisé & cõsideré la maniere de ceux de ladite Ville de Rochemador, si meirent auant leurs engins & l'artillerie, & la commencerent à assaillir de grand' façon & de bonne ordonnance. Là eut (ie vous dy) moult grand assaut & dur, & plusieurs hommes naurez & blecez du trait de dedans & dehors. Si dura celuy assaut vn iour tout entier. Quand ce vint au vespre, les Anglois se retrahirent en leurs logis: & auoient bien intention de l'assaillir le lendemain: mais, durant celle nuict, ceux de Rochemador (qui auoient ce iour senti la force & la vertu de ceux de l'ost, & comment ils auoient fort assailli & pressé se conseillerent, & dirent bien les plus sages, & les mieux aduisez, qu'à la longue ils ne pourroient tenir: &, s'ils estoient prins par force, ils seroient tous morts & perdus, & leur ville arse sans mercy: & que, tout consideré le bien contre le mal, quant à ce, ils traiteroient pour eux rẽdre aux Anglois: & se porta ce traité, si biẽ qu'ils s'accorderẽt, parmi ce que de ce iour en-auant ils seroient bons Anglois: & se porta ce traité si bien, qu'ils s'accorderent, parmi ce que de ce iour en-auant ils seroient bons Anglois: & ainsi le iurerent solennellement. Auecques ce, ils deurent, à leurs fraiz & mises, mener & conduire le terme de 15 iours, cinquante sommiers de viures, apres l'ost, pour auictuailler ledit ost, des pourueances de la ville: mais on les payeroit courtoisemẽt par vn certain pris, qui y fut ordõné: & ainsi demoura Rochemador en paix: Puis cheuaucherẽt les Anglois outre, par deuers Villefranche en Toulouzain, en gastant & exilant tout le plat pays, & mettãt les poures gens en grãd misere, & cõquerãt villes & chasteaux (qui s'estoient tournez Frãçois) les vns par traitez, & les autres par force. Si vindrẽt les dessusdits Seig. & leurs gẽs, deuant Villefranche: qui estoit assez bien fermée, & pourueue de viures & d'artillerie: car tout le plat pays de là enuiron s'y estoit retrait. Quand il furent là venus, ils l'assiegerent & l'assaillirent de grand' volõté: & y eut en quatre iours, maint grand assaut & fort, & plusieurs naurez de ceux de dedans & dehors. Tout consideré, ils regarderent que longuement ils ne se pourroient tenir, & qu'ils ne seroient aidez ne reconfortez de nul costé (au moins ne leur estoit il point apparent) & parainsi tournerẽt & se rendirent Anglois par composition, telle qu'on ne leur deuoit point porter de dommage. Ainsi deuint Villefranche, sur les marches du Toulouzain, Anglesche. Dequoy le Duc d'Aniou (qui se tenoit à Toulouze) fut moult courroucé & dolent, quand il en sceut les nouuelles: mais amender ne le peut, quant à celle fois. Si meit & laissa leans messire Iehan Chãdos, à gouuerneur & Capitaine, vn Cheualier Anglois (qui s'appeloit mesire Robert le Roux) & puis passerent outre, en exilant tout le pays. Or retournerons au siege de Bordille, & compterons comment le Comte de Cantebruge & le Comte de Pennebroth perseuererent.

*Comment le Comte de Cantebruge & le Comte de Pennebroth prindrent, par grand aduis, la garnison de Bordille.* CHAP. CCLXIIII.

PEndant que les dessusnommez Barons & Cheualiers d'Angleterre & leurs routes faisoient leurs cheuauchees & leur conquest, tant en Rouergue, en Quercy, qu'en Agenois (ou ils furent vne moult longue saison) se tenoit le siege deuant la garnison de Bordille:

Bordille: ou il fut plus de neuf ſemaines. Si vous dy que, le ſiege là tenant, y eut pluſieurs aſſaux, écarmouches, & grans appertiſes d'armes, preſque tous les iours. Car ceux de dedans venoient par vſage, tous les iours, à main armée, iuſques à leurs barrieres, hors de la porte: & là écarmouchoient moult lõguement, vaillamment & hardiment, à tous venans: & ſi bien ſe portoient, & proprement que de ceux de l'oſt ils auoient grand' louange. Ainſi ſe tindrent en celuy eſtat vn grand temps: & ſe fuſſent encores trop plus tenus, ſi orgueil & preſomption ne les euſt tentez: car ils eſtoient gens aſſez, & tous hardis compaignons, & bien garnis de viures, pour tenir, & d'artillerie, pour eux deffendre: tellement que ceux de l'oſt ſe commencerent fort à tanner: combien qu'ils fuſſent là moult honnorablement. Si regarderent qu'ils y eſtoient à grans fraiz, & que trop peu ils y conqueroient. Or aduint vn iour, qu'ils eurent conſeil & aduis, cõment ils ſe maintiendroient, pour leur affaire approcher. Si ordonnerent qu'au lendemain, à l'heure de prime, ils feroient tous leurs gens armer, & eux tenir ſecrettement en leurs logis: & enuoyerent aucuns d'eux écarmoucher à ceux de la fortereſſe. Car ils les ſentoient de ſi grand' volonté, que tantoſt ils iſtroient hors, & ſe mettroient ſur les champs, pour eux combattre: &, en ce faiſant, leurs gens (qui ſeroient là enuoyez) ſe feindroient, & ſe tourneroient, tout combattant, deuers leurs gens, petit à petit, ainſi que déconfits, pour ceux dudit fort attraire plus-auant: & ils auroient ordonné vne bataille de leurs gens, toute à cheual: qui ſe mettroit entre leurs ennemis & la fortereſſe: parquoy, quand ils voudroient retourner, ils ne pourroient. Celuy aduis fut arreſté entre eux: & dirent que ſon ne les auoit par celle maniere, on ne les auroit point à ſon aiſe. Si que lendemain au matin, ils firent ſecrettement armer toutes leurs gens: & enuoyerent, iuſques à deux cens, écarmoucher à ceux de Bordille. Quand les compaignons, qui dedans eſtoient & les Capitaines Ernaudon & Bernardin les veirent venir, ſi en furent tous ioyeux: & ſ'armerent appertement: & firent armer leurs gens. Si pouuoiẽt bien eſtre enuiron ſept vingts, tous ieunes & legers compaignons: & firent ouurir leur porte toute arriere: & vindrent à leurs barrieres: & recueillirent, aux lances & aux pennars, les Anglois, bien & faitiſſement: & y firent tant que les Anglois perdirent terre, & reculerent ainſi qu'il leur eſtoit ordonné. Quoy voyans les compaignons de Bordille, firent paſſer leur pennon deuant: & dirent, Auant, auant, par le chef Sainct-Anthoine ceux cy ſont noſtres. Lors les enuahirent ils de grand' volonté, en les chaçant: tellement qu'ils en getterent aucuns par terre, & en blecerent & prindrent priſonniers. Mais (pource qu'ils vouloient tout auoir, &, ainſi comme on dit, grand' conuoitiſe fait moult petit) ils élongnerent tant leur fortereſſe, que, quand ils y voulurent retourner, ils ne peurent. Car meſſire Iehan de Montagu (qui eſtoit ſur la deuantdite embuſche) ſe meit à toute ſa route (qui eſtoient plus de cinq cens bons combattans) entre la fortereſſe & eux: & là endroit ſur la place, fut fait Cheualier de Monſeigneur le Comte de Cantebruge: & puis les enuahirent de grand' volonté. Quand ces compaignons de Bordille ſe veirent ainſi attrapez, ſi cognurent bien qu'ils auoient trop follement chacé. Neantmoins ils ſe recueillirent tous enſemble, comme vaillans gens: & ſe commencerent à combattre, & à faire tant de grans appertiſes d'armes, que merueilles ſeroit à recorder: & ſe tindrent, ſans eux déconfire, bien par l'eſpace de deux heures, ou enuiron, touſiours lançans & eux combattãs & entrans dedans leurs ennemis, & ſ'en ratrayans moult vaillamment: & tant y firent d'appertiſes d'armes, que proprement les Seigneurs d'Angleterre, qui là eſtoient y prindrent moult grand' plaiſance: & y fut ledit meſſire Iehan de Montagu tresbon Cheualier & vaillant, & qui bien ſe combattit & aſſaillit ſes ennemis. Finalement ceux de Bordille furent là déconfits, & tous morts ou prins, tant qu'oncques pié n'en échappa: & là furent recoux ceux, que prins auoient, & les deux Eſcuyers & Capitaines, Ernaudon & Bernardin de Batefol, faits priſonniers dudit Monſeigneur de Montagu.

*Saillie de ceux de Bordille cauſe de leur défaite, & de la priſe de leur place*

*† La Chaux dit pauaix, & de fait ie ne l'entẽ point autremẽt*

Pendant que celuy Eſcuyer auoit là eſté, le Comte de Cantebruge & le Comte de Pennebroth ſ'eſtoient auancez: & auoient conquis les barrieres, & la porte: & eſtoient entrez dedans, la banniere du Comte de Cantebruge deuant. Ainſi eurent les Anglois la garniſon de Bordille: & firent les hommes de la ville iurer foy & ſeureté à eux, à tenir la ville de par le Prince. Si ordonnerent les Seigneurs à demourer pour la garde, le Seigneur de Mucident, & ſes gens, & luy baillerent ſoixante Archers. Puis dépecerent leur ſiege: & eurent cõſeil qu'ils ſe retireroient en Angouleſme, deuers le Prince, pour ſauoir quelle choſe il vouloit qu'ils fiſſent. Ainſi ſe défit le ſiege de Bordille: & ſe meirent les

*Bordille conquiſe par les Anglois.*

Seigneurs,& leurs routes,au retour. Or retournerons nous aux dessusdits Cheualiers de Angleterre & de Gascongne, qui cheuauchoient en Quercy: & parlerons de Chandos le Heraut, & des nouuelles qu'il porta, de par le Prince de Galles.

*Comment messire Robert Canolle, messire Iehan Chandos, & messire Thomas de Phelleton, ordonnerent de leurs gens, & retournerent deuers le Prince.* CHAP. CCLXV.

AInsi que les dessusdits & leurs routes, & les Compaignons auecques eux, cheuauchoient es marches de Rouergue & de Quercy, & qu'ils faisoient tourner villes & chasteaux,& mettoient le pays,ou ils conuersoient,en grand' tribulation,reuint Chandos, le Heraut: qui les trouua en Quercy, deuant vne forteresse,qu'ils auoient moult estreinte. Incontinent qu'ils veirent le Heraut reuenu,si luy firent moult grand' chere:& luy demanderent des nouuelles. Il leur dit que Monseigneur le Prince les saluoit tous, & les desiroit moult à veoir: & à ces mots il leur bailla les lettres, que le Prince leur enuoyoit. Si les prindrent les Barons, & les leurent. Si trouuerent, auec saluts & amitiez, qu'il ordonnoit & vouloit que messire Iehan Chandos, messire Thomas de Phelleton, & Monseigneur le Captal de Buz,retournassent en Angoulesme deuers luy:& que messire Robert Canolle & ses gens,& tous ses compaignons, demourassent en l'estat,ou ils estoient: & fissent guerre. Quand ces quatre Seigneurs(qui là estoient Chefs de toutes ces Gens-d'armes)entendirent ces nouuelles, si regarderent tous l'vn l'autre: & puis demanderent quelle chose estoit bonne à faire.Si s'adrecerent, d'vne voix,deuers messire Robert Canolle:& luy dirent.Messire Robert Canolle,vous voyez &entendez comme Monseigneur le Prince nous remãde,&veut & ordõne que vous demouriez sur ce pays, & soyez Chef & gouuerneur de toutes ces Gens-d'armes. Seigneurs(respondit messire Robert Canolle) Monseigneur le Prince me fait plus d'honneur, que ie ne voudroye. Sachez que ia sans vous ie ne demourray:&,si vous partez,ie partiray. Si eurent conseil de retourner tous quatre deuers le Prince, pour sauoir plus pleinement son entente. Ainsi se dérõpit ceste grand' cheuauchée:&,quand ce vint au departement,ils enuoyerent messire Perducas d'Albreth en la ville de Rochemador, & toutes ses gens, pour faire là frontiere contre les François: & dirent ainsi les Seigneurs aux autres Compaignies. Seigneurs, vous oyez comment Monseigneur le Prince nous remande: & ne sauons de verité qu'il nous veut. Si vous dirons que vous ferez: vous recueillirez vos gens & vous remettrez ensemble, & monterez à mont les marches de Limosin & d'Auuergne,& ferez là guerre(car sans guerre ne pouuez vous viure)& nous vous iurons & promettons loyaument, que, si vous prenez, ou conquerez, ville chastel, ou forteresse en France, en quelque lieu que ce soit, n'en quelque marche, & vous y estes assiegez, nous vous irons conforter,tellemẽt que nous leuerons le siege. Ceux,qui ces promesses ouirent,dirent, C'est bien dit: & nous le retenons ainsi: car par-aduenture en aurons nous mestier. Ainsi se departirent ils les vns des autres : & se dérompit ceste grosse cheuauchée,les Compaignies d'vn lez,& les Seigneurs d'autre:qui s'en reuindrent tous,par accord,en la ville d'Angoulesme,deuers le Prince: qui leur fit grand' chére . Or estoient reuenus aussi de la Comté de Perigourd,vn petit au-deuant, le Comte de Cantebruge, le Comte de Pennebroth,& messire Iehan de Montagu,& tels autres. Or vous parlerons des compaignies & Gens-d'armes,qui partis estoient de messire Iehan Chandos: & comment ils perseuererent.

*Comment les Compaignies Anglesches prindrent le chastel de Belleperche, & la mere au Duc de Bourbon, qui estoit dedans & comment ils prindrent aussi le fort chastel de Saincte-Seuere en Berry.* CHAP. CCLXVI.

ENtre les Compaignies auoit là trois Escuyers de la terre du Prince:qui estoient grãs Capitaines des Compaignies, & hardis,& apperts Hommes-d'armes, & moult grãs aduiseurs& eschelleurs de forteresses. † Si appeloit on l'vn Ortingo,l'autre Bernard de Wisle,& le tiers Bernard de la Salle. Ces trois compaignons ne voulurent mie seiourner,qu'ils ne fissent parler d'eux,en faisant aucun exploit d'armes: Si s'en vindrent, auec leurs routes, en Limosin, pour se rafreschir. En ce temps en estoit Seneschal & gouuerneur,de par le Prince,messire Iehan d'Eureux. Ces trois dessusdits getterent leur aduis à prendre en France aucune forteresse,& regarderent que Belleperche,en Bourbonnois, estoit vn bel chastel & fort: & y demouroit la mere au Duc de Bourbon & à la Royne de Fran-

*† Ces noms sont remis selõ la Chaux, deffaillant icy celuy du tiers.*

de France. Si entendirent par leurs espies que la bonne Dame estoit là seule entre ses gens: & n'auoit audit chastel comme point de garde. Encores le Chastellain dudit lieu alloit & venoit souuent dehors: & n'estoit mie trop songneux de le garder. Ces Compaignons,& vne partie des leurs(ceux qui voulurent élire(ne sommeillerent point trop sur leur entente: mais cheuaucherent vn iour & vne nuict: & vindrent sur l'adiourner, à Belleperche, & l'eschellerent, & le prindrent, & la mere à la Royne de France (qui estoit dedans) & là regarderent que la forteresse estoit belle & bonne, & en gras pays: & dirent qu'ils la tiendroient contre tout homme. Encores en celle propre nuict ils prindrent vne autre forteresse (qui s'appelle Saincte-Seuere, sur les marches de Limosin) & la donnerent à messire Iehan d'Eureux. Ces nouuelles furent tantost sceuës en France, & que Belleperche estoit prinse des Anglois,& la mere de la Royne de France dedans. Si en fut le Roy de France moult courroucé:& aussi furent la Royne & le Duc de Bourbon: mais amender ne le pouuoient, quant à ceste fois. En ce temps fut éleu en France pour estre vn des Mareschaux des guerres, messire Louys de Sancerre, vn vaillant homme & hardi Cheualier. Encores viuoit messire Arnou d'Andreghen: mais il estoit si vieil, & si froissé d'armes porter, & du trauail du temps passé, que bonnement aider ne s'en pouuoit: ne plus s'embesongner de l'office: mais encores s'armoit il tres-volontiers, quand il venoit à poinct. Or vous parlerons vn petit des besongnes de Picardie (aussi bien que vous auons parlé de celles des lointaines marches) & d'vne assemblée qui fut faite en la cité de Rouen.

*Prinse de Belleperche par les Anglois.*

*Loys de Sancerre fait Mareschal de France au lieu d'Arnoul d'Andreghen.*

### *D'vne grande armée de mer, que le Roy de France vouloit enuoyer en Angleterre: & comment le Duc de Lanclastre, estant venu à Calais, rompit ceste entreprinse.* CHAPITRE CCLXVII.

LE Roy de Frãce toute celle saison † d'Esté auoit fait tresgrãd appareil de nefs,de barges,& de vaisseaux,sur le port de Harfleur:& auoit intẽtion d'enuoyer vne armée en Angleterre,bien étoffée de toutes bonnes Gens-d'armes,de Cheualiers & d'Escuyers: desquels messire Philippe,son frere,Duc de Bourgõgne estoit Chef,Capitaine, & gouuerneur:ainsi que pour tout destruire Angleterre. Si se tenoit & seiournoit proprement le Roy de France,en la bonne cité de Rouen,pour mieux entẽdre à ses besongnes:& alloit, toutes les semaines ordinairement deux ou trois fois, veoir les nauires, & auoit à ce moult grãd' affection. Auec tout ce, son mandemẽt estoit si grand & si estẽdu parmi son royaume,que là,enuiron Rouen,Veulguessin,& Beauuoisin,venoient tous les iours Gens-d'armes,à si grand' quãtité,que c'estoit merueilles,† & tousiours se faisoiẽt & approchoiẽt les pourueãces, si grãdes & si grosses, & en telle maniere q̃ si c'eust esté pour aller en Castille,ou en Portugal.Mais le Sire de Clisson (qui estoit vn des especiaux du Cõseil du Roy)ne s'accordoit pas bien à ce voyage:ains dẽcõseilloit au Roy,&à tous les Nobles de sõ Royaume,d'aller en Angleterre:& disoit qu'ils n'estoiẽt mie,si biẽ vsagez, n'accoustumez de faire guerre sur mer,comme estoient les Anglois:& alleguoit,sur ce, beaucoup de raisons:ainsi que celuy qui cognoissoit mieux la cõdition & la nature des Anglois,& l'estat du pays d'Angleterre,que moult d'autres.Mais,nõobstant cela,on ne pouuoit briser le propos du Roy,ne d'aucuns de son Cõseil,tant que ceste armée ne partist.Le Roy d'Angleterre,&son fils le Duc de Lãclastre,& plusieurs autres de son Cõseil, estoiẽt aduisez & informez de ceste armée,& cõment les Frãçois les deuoiẽt venir voir & guerroyer en leur pays.De laquelle chose ils estoiẽt tous ioyeux:& auoiẽt biẽ & suffisammẽt pourueu,de bons Gens-d'armes & d'Archers, tous les passages & les haures sur mer,à l'encõtre de Ponthieu & de Normãdie,pour les recueillir,s'ils venoient, & estoit tout le royaume d'Angleterre aduisé & cõforté pour cõbatre les Frãçois,s'ils y venoiẽt: & eut adonc conseil & volonté le Roy d'Angleterre d'enuoyer le Duc de Lãclastre son fils,à tout vne charge de Gens-d'armes,en la ville de Calais. Si ordonna & nõma promptement ledit Roy d'Angleterre ceux, qui iroient auecques luy: c'est assauoir le Comte de Sallebery, le Comte de Waruich, messire Gautier de Manny, le Seigneur de Roos, messire Henry de Parcy, le Seigneur de Basset, le Seigneur de Willeby, le Seigneur de Warre,le Seigneur de la Poulle,messire Thomas de Grãtson,messire Alain de Bourkesele,messire Richard Stury,& plusieurs autres.Si estoient bien enuiron cinq cens Hommes-d'armes,& cinq cens Archers.Si vindrẽt les dessusdits en la ville de Douures, & là enuiron: & puis passerent, quand leur nauire fut preste: & eurent vent à volonté: &

*† Tousiours en l'an 1369.*

*† Ces deux clauses sont ramenees selõ le sens de l'Auteur, & suyuant les Abregez.*

*Passage du duc de Lanclastre, fils du Roy de Angleterre, à Calais.*

arriuerent en la forte ville de Calais. Si iſſirent dehors de leurs vaiſſeaux: & en meirent, petit à petit, toutes leurs choſes dehors: & ſe hébergerẽt tous en ladite ville. En celle ſaiſon le Roy d'Angleterre auoit enuoyé prier, moult eſpecialemẽt, meſſire Robert de Namur qu'il le vouſiſt ſeruir, durant ſa guerre, à tout ſa charge de Gens-d'armes. Ledit meſſire Robert (qui touſiours auoit eſté bon Anglois, & loyal (auoit reſpondu que tãtoſt ſeroit appareillé, ſi toſt qu'on le manderoit, & qu'il ſauroit que le Roy, ou vn de ſes enfans, ſeroit à Calais, ou ſur les champs, pour cheuaucher en France: ſi que (ſi treſtoſt qu'il entendit que le Duc de Lanclaſtre eſtoit arriué à Calais) il ſemonnit tous ſes compaignõs, & ceux dont il vouloit eſtre aidé & ſerui: & fit tout ſon harnois appareiller, ainſi comme à luy appartenoit. Or retournon aux beſongnes de Poictou.

*Comment le chaſtel de la Roche-ſur-yon fut rendu aux Anglois: & comment le capitaine dudit lieu fut mis à mort, par le commandement du Duc d'Aniou.*

CHAP. CCLXVIII.

VOus deuez ſauoir que quãd le departemẽt fut fait des Barõs & Cheualiers de Guienne, qui auoient cheuauché en Quercy & en Rouergue, & Chãdos le Heraut eut apporté les nouuelles du Prince, ils retournerẽt tous par vn accord en la ville d'Angouleſme: ou ils trouuerent le Prince: qui les receut moult ioyeuſemẽt. Vn petit deuant eſtoit retourné le Comte de Cantebruge, & le Comte de Pennebroth, & leurs gens, apres le conqueſt de Bordille: ſi-comme cy-deſſus eſt dit & contenu. Si ſ'eiouirẽt, & firent grãd' feſte ces Seigneurs & ces Barons quand ils ſe trouuerẽt tous enſemble: & ſ'aduiſerent & conſeillerent ou ils ſe tireroient, pour mieux exploiter leur ſaiſon. Si regarderẽt que ſur les marches d'Aniou auoit vn bel chaſtel & fort, qui ſe tenoit du reſſort d'Aniou: lequel on appeloit la Roche-ſur-yon: & aduiſerent tous qu'ils iroient celle part, & y mettroiẽt le ſiege, & le conquerroient, ſ'ils pouuoient. Si ordonnerent leurs beſongnes, & ſe meirent au chemin, pour aller celle part: & encores leur reuindrent, depuis, tous les Barons & Cheualiers de Poictou: c'eſtaſſauoir meſſire Iames d'Andellée, le Sire de Pons, le Sire de Partenay, meſſire Louis de Harrecourt, meſſire Guichard d'Angle, le Sire de Pinane, le Sire de Tannaybouton, meſſire Mabrion de Linieres, & le Seneſchal de la Rochelle, meſsire Thomas de Perſy. Si ſe trouuerẽt ces Gens-d'armes & ces Seigneurs grand' foiſon (quand ils furẽt reuenus tous enſemble) & plus de trois mille Lances: & exploiterẽt tant, qu'ils vindrent deuant ledit chaſtel de la Roche-ſur-yon: qui eſtoit bel & fort & de bonne garde, & bien porueu de bonnes pourueãces, & d'artillerie. Si en eſtoit Capitaine, de par le Duc d'Aniou, vn Cheualier, qui ſ'appeloit meſsire Iehan Blondeau: qui tenoit deſſous luy, audit chaſtel moult de bons cõpaignons aux fraiz & deſpẽs dudit Duc. Si ordonnerent les deſſus-nommez Seigneurs & Barons qui là eſtoient, leur ſiege, par bonne maniere & grand' ordonnance: & l'enuironnerent tout autour (car bien eſtoient gens à ce faire) & firent † amener & charier de la ville de Touars, & de la cité de Poictiers, grans engins: & les firent drecer deuant la fortereſſe, & encores pluſieurs canons & eſpringalles: qu'ils auoient de pourueance en leur oſt, & de long temps † vſagé de les mener. Si eſtoit leur oſt moult plantureux de tous viures: car il leur en venoit grand' foiſon de Poictou, & des marches prochaines. Quand meſsire Iehan Blondeau ſe veit ainſi aſſiegé & oppreſſé de tant de bons Gens-d'armes (car là eſtoient preſque tous les vaillans Gens-d'armes & Cheualiers d'Aquitaine: & il ne luy apparoiſſoit nul cõfort de nul coſté) ſi ſe commença moult fort à effrayer. Car bien veoit que les Seigneurs, qui là eſtoient, ne le lairroient, iuſques à tant qu'ils l'euſſent prins par force, ou autrement. En l'oſt du Comte de Cantebruge, de meſsire Iehan Chandos, & des Barõs qui là eſtoiẽt, y auoit aucuns Cheualiers des marches de Poictou: qui bien cognoiſſoiẽt ledit Capitaine, & qui l'auoient accõpaigné au temps paſſé. Si vindrẽt iceux iuſques aux barrieres: & firent tant, que, ſur aſſeurãce & ſaufcõduit, ils parlerent à luy: & le menerẽt tãt par parolles (car il n'eſtoit mie bien ſubtil: cõbien qu'il fuſt bõ Cheualier) qu'il entra en traité de rendre la fortereſſe: ſi elle n'eſtoit ſecourue, & le ſiege leué, dedãs le terme d'vn mois: parmi ce qu'il deuoit auoir ſix mille frãcs, pour les pourueãces de dedãs. Ce traité fut entamé, & mis outre: & demourerẽt ceux du chaſtel auſsi en ſeur eſtat, ledit terme durant, parmi la compoſition deſſuſdite: &, ſi dedans le mois durant ils n'eſtoiẽt ſecourus, le chaſtel eſtoit rendu. Ceſte choſe accordée, le Cheualier le ſignifia au Duc d'Aniou, au Roy de France, au Duc de Berry, & à tous les Seigneurs, dont il penſoit eſtre

† *C'eſt à dire,* accouſtumé.

estre aidé: à fin qu'il se peust mieux excuser de blasme, s'il en estoit reproché. Nonobstāt ce, & toutes lesdites significations (combien que le chastel fust bel & bon, & biē necessaire à estre François, pour le pays d'Aniou & de Touraine) oncques il ne fut secouru, ne cōforté, de nully: si que, tātost que le mois fut passé & expiré, lesdits Seigneurs Anglois requirent audit Cheualier, qui leur teinst conuenant: & de ce il auoit liuré bons pleiges. Ledit messire Iehan ne voulut mie aller à l'encontre: & dit ainsi à ses Compaignōs, que, puis que le Roy de France & le Duc d'Aniou vouloient perdre la forteresse, il ne la pouuoit mie tout seul garder. Si la rendit aux Anglois, qui là estoient: lesquels en prindrent tantost la saisine & possession: & en eurent grand' ioye: & il eut aussi ce qui luy estoit acconuenancé: c'estassauoir les six mille francs pour les pourueāces du chastel (qui les valoient bien) & fut conuoyé luy & tous les siens iusques en la ville d'Angers. Si tost qu'il fut là venu, il fut prins & arresté du Gouuerneur d'Angers, & mis au chastel en prison. Si entendy ainsi, que de nuict il fut bouté en vn sac, & getté en la riuiere, & noyé, par le commandement & ordonnance du Duc d'Aniou: pource qu'il auoit prins or & argent, pour rēdre la forteresse: qui estoit biē taillee de soy tenir vn an: se mestier eust esté. Ainsi eurent les Anglois le chastel de la Roche-sur-yon en Aniou: & y meirēt garnison de par eux, & le reparerent tresbien: & puis s'en retournerēt en Angoulesme deuers le Prince.

*La Roche-sur-yon rēdue aux Anglois, moyēnant six mille francs.*

*Le Capitaine, que auoit rēdu La Roche-sur-yō gette en l'eau dedans vn sac.*

Apres le conquest de la Roche-sur-yon (dōt les François furent moult courroucez) les Seigneurs (si-cōme dessus est dit) s'en retournerēt en Angoulesme: & là dōna le Prince congé à aucuns, de retourner en leurs maisons. Si s'en alla messire Iames d'Andellée (ce vaillant Cheualier, & Seneschal de Poictou pour le tēps) seiourner & domourer à Fōtenay-le-Comte: & là accoucha ledit Cheualier d'vne maladie qui moult le greua, & tant qu'il en mourut. Dequoy le Prince & madame la Princesse furent moult courroucez: & aussi furent tous les Barons & Cheualiers de Poictou. Si luy fit on son obseque moult reueremment en la cité de Poictiers, & y fut le Prince personnellemēt. Assez tost apres, par la priere & requeste de tous les Barōs & Cheualiers de Poictou, messire Iehan Chādos (qui estoit Connestable d'Aquitaine) fut Seneschal de Poictou: & s'en vint seiourner & demourer en la cité de Poictiers. Si faisoit souuent des issues & des Cheuauchées sur les François: & les tenoit de si court, qu'ils n'osoient cheuaucher fors en grādes routes. En ce tēps fut deliuré de prison le Vicomte de Rochechoart: que le Prince de Galles auoit tenu en prison: pource qu'il le souspsonnoit Frāçois. Or dōc, à la priere & requeste de ses amis de Poicton (qui estoient pour lors delez ledit Prince de Galles) ledit Prince le deliura: & luy rendit toute sa terre. Quād ledit Vicōte de Rochechoart fut deliuré de prison, il s'en vint tout couuertement (au plustost qu'il peust à Paris, par-deuers le Roy de France, & se tourna François: & reuint encores en sa terre, sans ce qu'on sceust riens de son affaire: & meit Thibaut du Pont, Breton, vn bon Homme-d'armes en sa forteresse: & enuoya tantost défier ledit Prince de Galles: & luy fit grand' guerre. Or vous parlerons, vn peu, du Duc de Lanclastre.

*La mort de messire Iames d'Andelee.*

*Deliurance du Vicomte de Rochechouart.*

*Défi du vicomte de Rochechouart au prince de Galles.*

*Comment le Duc de Bourgongne se partit de la cité de Rouen, en intention de combattre le Duc de Lanclastre, & les Anglois: & comment ils se logerent l'vn deuant l'autre, à Tourneheen.* CHAP. CCLXIX.

QVand le Duc de Lanclastre fut venu à Calais (ainsi que dessus est dit) & que ses gēs furēt vn petit refreschiz, si ne voulurēt point là seiourner, qu'ils ne fissent aucun exploit d'armes en France. Si se departirēt vn iour ses deux Mareschaux, à bien trois cēs Lances & autant d'Archers: & passerent outre Guines: & cheuaucherent si auant qu'ils vindrent iusques outre la riuiere † Dostre: & coururēt tout les pays de là enuiron: & prindrent leur tour vers l'Abbaye de † Linques: & cueillirent toute la proye, & la menerent en sauueté, en la ville de Calais. Le lēdemain ils firent vn autre chemin: & vindrent deuers Boulongne: & porterent grand dōmage au plat pays. Adonc se tenoit le Côte Guy de Sainct-Pol, & messire Galeran son fils, en la cité de Therouenne, à tout grans Gens-d'armes: mais point n'en issirēt contre lesdits Anglois, quand ils cheuaucherēt: car ils ne se tenoiēt mie assez forts pour eux cōbatre, ne tollir les chāps. Les nouuelles vindrēt au Roy de Frāce (qui se tenoit à Rouē, & qui là auoit le plus grād appareil, & le plus bel du monde) comment le Duc de Lanclastre estant là venu, & arriué à Calais: & couroient ses gens tous les iours en France. Quand le Roy & son Conseil entendirent ce, si eurent nouuelles imaginations. En celle propre sepmaine deuoit le Duc de Bourgongne: à

*† La Chaux dit la riuiere Desque. Vous aduiserez, si ce est point celle que l'Euesque d'Auranche nōme Archie.*

*† La Chaux dit Licques.*

tout sa charge (ou plus auoit de trois mille bons combattans) entrer en mer, pour aller en Angleterre. Là regarderẽt le Roy & les Prelats,& son conseil,qu'il estoit mieux seant & appartenãt(au cas qu'õ sentoit & sauoit les Anglois par-deça la mer)les venir cõbattre & requerre que d'aller en Angleterre. Si fut tout le premier propos brisé, & signifié, par tout l'ost Frãçois,que chacun se délogeast de Rouen,& de là enuirõ,au plus tost que on pourroit,& qu'õ s'appareillast & aduãçast de venir vers la ville de Calais,auec le Duc de Bourgongne,par le commandement du Roy de France,car il vouloit aller cõbattre les Anglois,par-deçà la mer. Adoncques veissiez Gens-d'armes réiouir & appareiller:& se meirẽt tantost à la voye. Le Duc de Bourgõgne,à tout son arroy,se meit tantost à chemin:& print son addréce,pour venir passer la riuiere de Somme,au põt d'Abbeuille: & fit tant par ses iournées,qu'il vint à Mõtereul-sur-la-mer,& de là,enuiron Hedin & saint Pol:& sur celle marche attendirent les François l'vn l'autre. Lors estoiẽt venues nouuelles au Duc de Lenclastre,que les François approchoient fort, pour le venir combattre. Dequoy ledit Duc de Lẽclastre,à tout ses gens estoit issu de Calais,& venu loger,& prẽdre terre en la vallée de Tournehen. Gueres ne demoura, apres qu'il fut là venu,que ce gentil Cheualier,messire Robert de Namur,à grand arroy le vint seruir,à cent Lãces de bons Gẽs-d'armes,de Cheualiers,& d'Escuyers,en sa compaignie. De sa venue fut ledit Duc de Lanclastre moult réiouy:& luy dit. Mon bel oncle:vous nous estes le bien venu. On nous donne à entẽdre que le Duc de Bourgõgne approche moult fort,& nous veut combattre. Sire(respondit messire Robert de Namur) Dieu y ait part. Nous le verrons tres-volõtiers. Si se logerent moult bien les Anglois au val de Tournehen: & se fortifierent de bõnes hayes:& tous les iours leur venoient viures de Calais,à grãdes pourueances: & si couroient leurs Coureurs en la Comté de Guines, pour auoir des viures: mais petit y en conqueroient:car tout le plat-pays de là enuiron estoit perdu:& auoit on mis tout,dedans les villes& forteresses. Or vint le Duc de Bourgongne & sa cheualerie. Si se logea sur le mont de Tournehen:& commencerent tantost ses Mareschaux à loger toutes Gens-d'armes à l'encontre des Anglois. Si se logerent lesdits François bien & ordõnément,& tantost & sans delay:& cõprenoient leurs logis moult grand' foison: & bien y auoit dequoy. †Car i'ouy adonc recorder,pour certain,que le Duc de Bourgõgne eut là auec luy quatre mille bons Cheualiers. Cõsiderez donc si le demourant n'estoit grãd. Si se tindrent là vn grand temps,l'vn deuant l'autre,sans riens faire. Car le Duc de Bourgongne(combien qu'il fust le plus fort,& qu'il veist auecques luy de bons Gẽs-d'armes, sept contre vn)si ne vouloit il point combattre, sans l'ordonnance & congé du Roy de France,son frere:qui n'auoit mie adoncques conseil de ce faire. Or sachez de verité,que si les François se fussent tirez auant pour combattre,les Anglois ne les eussent point refusez:ains estoiẽt tous les iours appareillez,& aduisez,pour eux receuoir. Car ils auoiẽt tous leurs conrois ordõnez à ce: & sauoit chacun quelle chose il deuoit faire,s'ils tiroiẽt auant:mais(pource qu'ils estoient petit,& en lieu fort)ils ne vouloient point partir nicement de leur aduantage. Si venoient bien souuent aucuns Compaignons écarmoucher aux François:là ou vne heure ils perdoient,& vne autre heure ils gaignoiẽt:ainsi que les aduentures aduiẽnent souuent en tels faits-d'armes. En ce temps estoit le Comte Louis de Flandres moult enclin à l'honneur & profit du Duc de Bourgongne, son fils & se tenoit en vne moult belle maison,delez Gand:que nouuellemẽt auoit fait edifier. Si oyoit souuent nouuelles dudit Duc & de son estat,& le Duc de luy, par messagers,allans & venans & bien conseilloit ledit Comte à son fils, pour son honneur, qu'il ne passast point l'ordonnance de son frere le Roy de France,ne son Conseil. Or retournerons nous aux besongnes des lointaines marches:car les Cheualiers& Escuyers y auoient plus souuẽt à faire:& y trouuoient des aduentures,plus qu'ils n'eussent fait autre part,pour les guerres, qui y estoient plus abondantes.

*L'entreprinse du voyage de Angleterre rõpue.*

*Le cãp du Duc de Lenclastre pres Tournehẽ.*

*Le camp du Duc de Bourgõgne pres Tournehen.*

*† L'Abregeur de la Chaux, deguisant icy Froissart, a tels mots,* Car il fut dit au Duc de Lenclastre que pour certain le Duc de Bourgõgne, *&c.*

*Des grans maux que messire Iehan Chandos fit au pays d'Aniou:& comment il gasta la terre de la Vicomte de Rochechoart,exceptées les forteresses.* CHAP. CCLXX.

LE terme pendant que ceste cheuauchée fut faite à Tournehen,& là enuiron, aduindrent en Poictou aucuns faits-d'armes:qui ne sont mie à oublier. Car mesire Iehan Chãdos(qui estoit Senefchal de Poictou,& vn treshardi Cheualier & vaillãt,& qui tres grand desir auoit de trouuer les François, & les combattre ) ne vouloit point planté seiourner. Si meit,pendant ce qu'il se tenoit à Poictiers,vne cheuauchée de Gens-d'armes sus(com-

ſus(comme Anglois & Poictenins)& dit qu'il vouloit cheuaucher en Aniou, & reuenir par Touraine, & veoir les François, qui ſe tenoient ſur les marches & ſur les frontieres. Tout ſon propos & ſa cheuauchée il ſignifia au Comte de Pennebroth: qui ſe tenoit en garniſon, à tout deux cens Lances à Mortaigne-ſur-mer. Le Comte de Pennebroth fut de ces nouuelles moult réiouy:& volótiers ſ'y fuſt trouué.Mais ſes gens,& aucuns Cheualiers de ſon Conſeil,luy briſerent ſon deſir: & luy dirent. Monſeigneur vous eſtes vn ieune Cheualier,& vn Seigneur à parfaire:&,ſe vous vous mettez maintenant en la cõpaignie & en la route de meſſire Iehan Chandos,il en aura la voix & la renõmée:&vous n'y ſerez ia nommé,fors que cõme ſon compaignon. Si vous vaut mieux que vous(qui eſtes vn grand Seigneur,& de haute extraction) faciez voſtre fait à part, & laiſſiez faire le ſien à meſſire Iehan Chandos:qui n'eſt qu'vn Bachelier,au regard de vous.Ces parolles,& autres,refroidirẽt ledit Comte de Pennebroth qu'il n'euſt nulle volonté d'y aller: & ſ'excuſa deuers ledit meſſire Iehan Chandos:qui pour ce ne voulut mie briſer ſon entente: mais fit ſon aſſemblée à Poictiers, & puis ſ'en partit, à tout trois cens Lances de Cheualiers & d'Eſcuyers, & deux cens Archers: & là furent meſſire Thomas de Perſy, meſſire Eſtiẽne de Gouſenton,meſſire Richard de Pontchardon,meſſire Euſtace d'Auberthicourt,meſſire Richard † Tenton,meſſire Thomas le Deſpẽſier,meſſire Noel Loruich,meſſire Dãgouſes,meſſire Thomas Balaſtre,meſſire Iehan Crinel,meſſire Guillaume de Montendre, meſſire Maubrin de Linieres, meſſire Geoffroy d'Argenton, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers.Si cheuaucherent ſes Gens-d'armes & ſes Archers hardiment, & par bonne ordonnance, ainſi que pour faire vn grand fait: & trépaſſerent Poictou,& entrerent en Aniou.Si treſtoſt qu'ils ſe trouuerent là,ils ſe commencerent à loger ſur le plat pays: & tantoſt enuoyerent leurs Coureurs deuant, ardoir & exiler le plat pays. Si firent en ce bon pays & gras d'Aniou moult d'ennuis & de maux, ſans que nul leur venſiſt au-deuant: & y ſeiournerent plus de quinze iours, & eſpecialement dedans vn pays,qui eſt moult bon & plantureux:qu'on appelle Loudunois.Puis ſe meirẽt au retour, entre Aniou & Touraine, & tout contre val la riuiere de Creuſe: & entrerent ledit meſſire Iehan Chãdos& ſes gẽs,en la terre du Vicõte de Rochechoart: & l'ardirẽt & gaſterent mallemẽt:ne riẽs n'y laiſſerent (fors les fortereſſes)que tout n'y fuſt exilé & deſtruit.Si furẽt deuãt la ville de Rochechoart: & l'aſſaillirẽt de grand' façon: mais riẽs n'y conquirent:car il y auoit dedans de bons Gens-d'armes: deſquels Thibaut du Pont & † Helions de Talay eſtoiẽt Capitaines.Si la garderẽt de blaſme,& de prendre:& paſſerent outre leſdits Anglois:& vindrẽt à Chauuigny.Là ſentit ledit meſſire Iehan Chãdos que le Mareſchal de France,meſſire Louis de Sãcerre,& grãd' foiſon de Gens-d'armes,eſtoit à la Haye en Touraine. Si eut treſgrand' volonté d'aller celle part: & ſignifia ſon intention, moult haſtiuement au Comte de Pennebroth, en luy priant qu'il vouſiſt aller auecques luy,deuant la Haye en Touraine: & qu'il le trouueroit à Chaſtelleraut.Si fut Chandos,le Heraut,porteur de ces preſentes,& de ce meſſage: & trouua ledit Cõte de Pẽnebroth à Mortaigne-ſur-la-mer:qui là faiſoit ſon armée & ſõ aſſemblée de Gẽs-d'armes:& vouloit faire ainſi qu'il apparoiſſoit)vne cheuauchée. Si ſ'excuſa encores ledit Comte,par l'information de ſes gens,& de ſon Conſeil:& dit qu'il n'y pouuoit aller. Au retour que le Heraut fit,il trouua ſon maiſtre,& ſes gẽs,à Chaſtelleraut.Si luy fit reſpõſe de ſon meſſage. Quãd meſſire Iehan Chandos entẽdit ce,il fut tout melãcolieux: & cognut bien que par orgueil & preſomption,le Cõte laiſſoit ce voyage à faire.Si reſpondit à ces parolles:& dit,Dieu y ait part.Puis donna à la plus grand' partie de ſes gens congé:& les departit: & luy-meſme retourna à la cité de Poictiers.

*† La Chaux dit icy Tacon.*

*Cheuauchee de meßire Iehan Chandos ſur le pais d'Aniou.*

*Rochechouart aſſaillie par les Anglois.*

*† La Chaux dit icy allions de Callaix.*

## *Comment meßire Louis de Sancerre ſurprint le Comte de Pennebroth & ſes gens: deſquels furent pluſieurs occis, & ledit Comte aßiegé en vne maiſon.* CHAP. CCLXXI.

OR vous cõpterons du Comte Iehan de Pennebroth & quelle choſe il fit. Si treſtoſt qu'il peut ſauoir que meſſire Iehan Chandos fut retrait à Poictiers, & qu'il eut à ſes gens donné cõgé,il meit ſa cheuauchée ſus(ou il y auoit bien trois cens Anglois& Poicteuins)& ſe partit de Mortaigne,Encores y eut aucuns Cheualiers & Eſcuyers de Poictou,& de Xainctonge,& auſſi quelques Anglois(qui auoient eſté auecques meſſire Iehan Chandos)leſquels ſe meirent en ſa route.Si cheuaucherent ces Gens-d'armes (dõt ledit Cõte de Pennebroth eſtoit Chef & ſouuerain)& paſſerent parmi Poictou:& prindrent, à l'addrece,le propre chemin,que meſſire Iehan Chãdos & ſes gens auoient fait

*Cheuauchee du Comte de Pennebroth ſur le Loudunois.*

& entrerent en Aniou:& exilerẽt le plat pays,& tout ce,que les premiers en auoiẽt laiſſé,& qui ſ'eſtoit rançonné. Si ſe repoſerent & rafreſchirent en ce pays de Loudunois: & puis reprindrent leur addrece,& ſ'en vindrent en la terre du Vicõte de Rochechoart:ou ils firent grand dõmage. Les François (qui ſe tenoiẽt es garniſons Frãçoiſes ſur les marches de Touraine,d'Aniou,& de Poictou, là ou moult auoit grãd' foiſon de bõnes Gẽs-d'armes) entẽdirent & ſceurent la verité de ces deux cheuauchées,& comment,par orgueil & preſomption,le Comte de Pennebroth (qui eſtoit vn ieune hõme) n'eſtoit voulu venir en la Compaignie de meſſire Iehan Chandos. Si ſ'aduiſerent qu'ils le mettroiẽt ius (ſ'ils pouuoient) & qu'il ſeroit trop plus aiſément déconfit, que ledit meſſire Iehan Chandos. Si firent vn mandement ſecrettement de toutes les garniſons de là enuiron: & ſ'en fit Chef meſſire Louis de Sancerre, Mareſchal de France. Si ſ'auallerent ces Gẽs-d'armes de nuict,tout ſecrettement,à la Coche de-Pouzay en Poictou:qui eſtoit Françoiſe. Là eſtoit meſſire Robert de Sancerre, couſin audit Mareſchal, meſſire Iehan de Vienne,meſſire Iehan de Bueil,meſſire Guillaume de Bourdes,meſſire Louis de Sainct-Iulian,& Carnet le Breton:& eſtoient bien ſept cens combattans. Le Comte de Pennebroth auoit prins ſon tour, & eſtoit r'ẽtré en Poictou, & auoit acheué de bruller toute la terre du Vicomte de Rochechoart:& en ſa compaignie eſtoit meſſire Baudoin de Franuille,Seneſchal de Xainctonge,meſſire Thomas de Perſy,meſſire Thomas le Deſpẽſier, meſſire Dangouſes,meſsire Iehan Oruich,meſsire Iehan Herpedane,meſsire Iaques de Surgeres:meſsire Iehã Couſon,meſsire Thomas de Sainct-Aubin,meſsire Robert Cuifort,meſsire Simon Auſagre,meſsire Iehan de Mortain,meſsire Iehan Couchet,& pluſieurs autres. Si cheuaucherẽt ſes Anglois & Poicteuins ſans nul émay:& n'auoient ouy nouuelles de nulles Gens-d'armes: & ſ'en eſtoient entrez, à tout grand pillage & grand auoir,en Poictou. Si vindrent vn iour,de haute nonne,loger en vn village,qu'on appelle Puirenon: ainſi comme ceux qui cuidoient eſtre tous aſſeurez. † Mais pendant qu'ils ſe logeoient ainſi,& que les varlets entẽdoient à eſtabler leurs cheuaux,& appareiller à ſoupper, alors vindrent ces François (qui ſauoient bien leur conuiue, & eſtoient tous aduiſez de ce qu'ils deuoient faire) & entrerent en ce village de Puirenon,les lances abbaiſſées, en écriant leur cry, Noſtre-Dame, Sancerre, au Mareſchal: & puis commencerent à gens abbattre par les rues, & dedans leurs hoſtels. Le cry & la noiſe commença tantoſt à ſ'éleuer,& gens entrer en treſgrand effroy: car ils eſtoient ſoudain ſurprins. Ces nouuelles vindrent au Comte de Pennebroth, à meſsire Thomas de Perſy, à meſſire Thomas de Franuille,& aux autres Cheualiers, & que c'eſtoient François,qui les auoient là enuahis & aſſaillis. Si furent tantoſt ces Seigneurs & leurs gens appareillez : & ſe meirẽt hors de leurs hoſtels:& ſe commẽcerent à recueillir enſemble:mais ils n'y peurent tous venir: car la force des François fut là ſi grande, que les Anglois & Poicteuins, d'vn coſté, ne les peurent ſouffrir: & en y eut en ceſte premiere empreinte, que morts que prins, plus de ſix vingts: & n'eut le Comte de Pennebroth & aucuns Cheualiers,qui là eſtoient,plus de remede,ne d'aduis,fors que d'eux retraire (au plus toſt qu'ils peurent) en vne plate maiſon de Templiers, † ſeant toute à ſec, & tant-ſeulement fermée de pierre. Là ſe recueillirent & enfermerent ceux, qui y peurent venir à temps, dont le demourant fut tantoſt mort & prins, & la plus grande partie de leurs harnois, & de leurs cheuaux perdue,& perdit le Comte de Pennebroth toute ſa vaiſſelle. Les François (qui les pourſuyuoyent de pres) entendirent qu'ils eſtoyent là recueillis, & enclos. Si en furent tous ioyeux,& dirent entre eux, ils ne nous peuuent échapper, tous ſeront noſtres, nous leur ferons cherement comparer tous les dommages,qu'ils ont fait en Aniou & en Touraine. Parquoy ſe tirerent deuers ceſte maiſon moult ordonnement,& trop bien appareillez,& en grande volonté pour aſſaillir. Quand ils furent là venus,il eſtoit heure de remontee. Si regarderent ledit hoſtel, & deuant & derriere,en conſiderant qu'il eſtoit bien prenable:& alors le cõmencerent à aſſaillir moult fort:& y eut là faite mainte belle appertiſe d'armes. Car les François eſtoient grande foiſon,& bons Gẽs-d'armes. Si aſſaillirẽt en pluſieurs lieux celle maiſõ:qui eſtoit moult forte: & donna le Comte de Pennebroth & ſes gens moult affaire aux François: & les Anglois (qui n'eſtoiẽt pas grand' foiſon) ſe penoient moult de bien faire la beſongne,& d'eux deffendre:car il leur touchoit. Si y eut en ce iour aucunes eſchelles drecées,& cõpaignons aduentureux,montans à mont,les pauais ſur leurs teſtes, pour eux contregarder des pierres & du traict: &, quand ils venoient tout à mont, ils n'auoient riens fait:

car ils

*Secrete cheuauchee du Comte de Sancerre, cõtre le Comte de Pennebroth.*

† *Ce cõmencement de clauſe defailloit:mais nous l'auons fourni ſelon le ſens de l'Auteur, et ſuiuãt la Chaux, qui dit ainſi,* mais entretant que les varlets,*&c.*

† *C'eſt à dire,* ſans foſſez trempans.

*Le Comte de Pennebroth aſſiegé & aſſailly par le Comte de Sancerre en vn lieu nommé Puirenon, ſur les marches de Poictou.*

car ils trouuoyent bien à qui parler, Gens-d'armes, Cheualiers, & Escuyers, tenans lances & espées en leurs mains, qui asprement les combattoient, & vaillamment, main à main, & qui les faisoient descendre, plus tost qu'ils n'estoient mõtez, † & auec tous ceux là, y auoit des Archers d'Angleterre entrelardez parmi, à deux piez droits sur les murs: qui tiroyent si viuement, que les François (qui estoiẽt dessous, & assaillans) ressongnoiẽt moult ce traict. Or furent les Anglois en cest assaut & effroy, iusques à la nuit: que les François (qui estoient tous lassez & trauaillez d'assaillir & de combattre) se retrahirent, & sonnerent leurs trompettes de retraite, & dirent qu'ils auoient assez fait pour ce iour, iusques au lendemain au matin, qu'ils viendroyent derechef assaillir. Tout consideré entre eux, disoient les François,. Ils ne nous peuuent échapper, n'élongner, qu'ils ne soient nostres, car nous les tenons pour enclos & affamez. Si s'en vindrent à leur logis, moult ioyeux, & s'aiserent de ce qu'ils auoient: & firent grand guet par-deuant ladite maison, pour estre mieux asseurez de leur affaire. Si deuez bien croire, & sauoir de verité, que le Comte de Pennebroth & les Seigneurs & Cheualiers, qui estoient assiegez & enclos de leurs ennemis dedans l'hostel, de Puirenon, n'estoient pas à leur aise. Car ils sentoient que leur forteresse n'estoit pas trop forte, pour durer à la longue contre tant de bons Gens-d'armes: & si estoient mal pourueus d'artillerie (qui leur estoit vn grand grief) & aussi de viures, mais de ce ne faisoient ils grand compte, car, au fort, ils ieusneroient biẽ vn iour & vne nuit, pour eux garder: se mestier estoit. Quand ce vint à la nuit (qu'il faisoit brun & espais) ils prierent vn Escuyer, appert Homme-d'armes, & en qui ils auoient grande fiance: & luy dirent qu'il se vousist partir, & on luy feroit voye par-derriere: & cheuauchast appertement: & il seroit au iour à Poictiers: & là trouueroit il messire Iehan Chandos & ses compaignons, si leur dit comment il leur estoit, & encores cõment ils viendroyent bien à temps pour eux reconforter, car ils se tiendroyent bien encores dedans ladite maison, iusques à nonne. L'escuyer (qui veit le danger grand, ou il & tous les Seigneurs estoient) dit qu'il feroit tresvolontiers ce message: & encores se vãta il de trop bien sauoir le chemin. Si se partit de l'ost dessusdit, enuiron minuict, par vne fausse poterne: & se meit au chemin au plus droit qu'il peut, & qu'il sceut, pour venir à Poictiers, deuers messire Iehan Chandos: mais tant y eut, qu'õcques celle nuit il ne sceut tenir voye ne chemin: & se foruoya: & fut grand iour, ainçois qu'il fust entré en la voye de Poictiers. Quand ce vint au point du iour, les François, qui auoient assiegé les Anglois au Puirenon, (comme vous oyez) sonnerent leurs trompettes, & s'armerent, & dirent, entre eux, qu'ils assaudroient en la froidure du iour, car ce leur estoit plus profitable, qu'en la chaleur. † Le Comte de Pennebroth & les Cheualiers, qui leans enclos estoient auec luy, n'auoient point dormi toute la nuit: ains s'estoient fortifiez de ce qu'ils auoient peu: comme de bancs, & de pierres, qu'ils auoient apportez sur les murs. Si sentirent bien que les François s'ordonnoyent, pour les venir assaillir. Si se conforterent & aduiserent sur ce. Deuant l'heure de soleil leuant, vne bonne espace furent lesdits François tous appareillez: & leur fut cõmandé, de par leur Seigneur & Capitaine, de se traire auant. Lors s'en vindrent deuers ledit hostel, par connestablies: & entrerent, par gran de volonté, en leur assaut, & trop bien, des ce qu'ils cõmencerent, & s'en acquiterent, & firent leur deuoir: & auoient apporté eschelles. Si les appointoyent contre les murs: & montoyent sus, † à l'estriuée, armez & garnis de pauois suffisamment (car autrement ils n'eussent point duré) & tenoient à grand honneur & vassellage celuy, qui pouuoit estre monté le premier: & aussi estoit ce vrayemẽt. Là n'estoiẽt mie les Anglois oiseux, ne recreus d'eux deffendre (car autremẽt ils eussent esté morts ou prins) mais se deffendoiẽt si vaillamment, que c'estoit merueilles: & gettoyent grosses pierres sur les targes & bacinets, & les effondroyent si rudement, qu'ils n'auroient & bleçoient plusieurs de ces assaillans: & tant en faisoient leur deuoir, qu'oncques on ne veit si petit fort tenir si vaillamment, contre tant de bonnes Gens-d'armes. Ainsi fut celuy assaut continué, depuis le matin iusques à prime.

*† Ce reste de clause est r'acoustré selon le sens de l'Auteur s'ētaisans les Abregez.*

*† Cest' clause est démeslée selon le sens de l'Auteur, confirmé par la Chaux.*

*† C'est à dire, à l'enui.*

*Comment messire Iehan Chandos vint au secours du Comte de Pennebroth à Puirenon.*

CHAPITRE CCLXXII.

Entre prime & tierce, & au plus fort de l'assaut (ainsi que les François estoient fort courroucez de ce que les Anglois duroyent tant, & qu'ils auoient mandé, aux villages de là enuirõ, qu'ils apportassent pics & hoyaux, pour effondrer le mur: cõme c'estoit

ce, que les Anglois doutoient le plus) le Comte de Pennebroth appella derechef vn sié Escuyer, & luy dit. Mon amy, montez sur vn coursier, & issez hors par-derriere, & on vous fera voye. Si cheuauchez, à grand exploit, droit à Poictiers : & recordez, à messire Iehan Chandos, l'estat & le danger, ou nous sommes: & me recommandez à luy, à tout ces enseignes. Lors tira vn annel d'or de son doigt: & luy dit, Donnez le luy de par moy, & il le recongnoistra bien. Ledit Escuyer (qui tint ceste affaire à grand honneur) print cest annel: & monta vistement sur vn coursier, le plus appert de leans: & se departit par derriere, pendant qu'on assailloit, car on luy fit voye. Si se meit au chemin, deuers la cité de Poictiers: & tandis duroit l'assaut grand & fort: & assailloient François moult fort: & Anglois se deffendoient de grand courage, & bien le conuenoit. Or vous parlerons du premier Escuyer: qui estoit parti de Puirenon à heure de minuict, & qui toute nuict s'estoit fouruoyé, sans tenir voye ne sentier. Quand ce vint au matin, & qu'il fut grand iour il recongnut bien son chemin, & se meit à l'addrecé deuers Poictiers: & estoit ià son cheual tout lassé. Toutesfois il vint là enuiron heure de tierce: & descendit en la place, deuant l'hostel de messire Iehan Chandos. Si entra incontinent dedans: & trouua qu'il estoit à la messe. Si vint deuant luy, & s'agenouilla, & fit son message, ainsi qu'il luy appartenoit. Messire Iehan Chandos (qui auoit la melancolie de l'autre iour en sa teste: par ce que le Comte de Pennebroth n'auoit voulu cheuaucher auec luy) ne fut mie si tost à ce bien enclin: mais respondit, & dit ainsi. Ce seroit fort que nous y puissions venir à temps & ouir ceste messe entiere. Tantost apres la messe, les tables furent drecées, & la cuisine, appareillée. Si demanda on audit messire Iehan Chandos, s'il vouloit disner: & il dit. Ouy: puis qu'il est prest. Tantost apres il se tira en la sale: & Cheualiers & Escuyers saillirent auant: qui apporterent l'eaue, pour lauer les mains. Tout ainsi qu'il lauoit, pour soy seoir à table, veez cy le second messager du Comte Iehan de Pẽnebroth: qui entre en la sale, & s'encline deuers messire Iehan Chãdos, & tire tantost l'ãnel hors de sa bourse: & luy dit. Cher Sire, Monseigneur le Comte de Pennebroth se recommande à vous, à tout ces enseignes, & vous prie cherement, que vous le veniez conforter, & oster, d'vn grand danger ou il est, au Puirenon. Messire Iehan Chãdos print l'annel, & le regarda, & bien le recongnut: & veit bien que c'estoient vrayes enseignes. Si respondit ledit messire Iehan Chandos. De venir là à temps seroit fort: s'ils estoient en tel parti, comme cy endroit me comptez, à vostre departement. Puis dit ainsi. Allon, allon disner. Et s'assit à table ledit mesire Iehan Chandos, & tous les autres: & mangerent tout le premier mets. Ainsi qu'ils estoient ià seruis du second mets, & l'auoient encommencé, messire Iehan Chandos (qui auoit moult imaginé sur ces besongnes) leua la teste, en regardant sur ces compaignons: & dit vne parolle, qui fut mout volontiers ouye. Le † Comte de Pennebroth (qui est vn Sire de haut & noble affaire, & de grand lignage, ayant mesmement espousé la fille de mon naturel Seigneur le Roy d'Angleterre, & estant compaignon d'armes, & de toutes autres choses, à Monseigneur de Cantebruge) me prie si benignement, que ie doy bien descendre à sa priere & le secourir & conforter: se i'y puis venir à temps & à heure. Adõc bouta il la table outre: & dit aux Cheualiers & Escuyers. Seigneurs, ie vueil cheuaucher deuers Puirenon. Lors eurent ses gens grande ioye de ses parolles: & furent tantost appareillez: & trompettes sonnerent: & Gens-d'armes mõterent à cheual parmi Poictiers, chacun qui mieux pouuoit. Car ils furent tantost informez que messire Iehan Chandos cheuaucheroit deuers Puirenon, pour reconforter le Comte de Pennebroth & sa route: que les François auoient assiegez. Lors se meirent aux champs Cheualiers & Escuyers, & Gens-d'armes: & se trouuerent tantost plus de deux cens Lãces: & tousiours leur croissoiẽt gens: & se meirẽt à cheuaucher roidemẽt. Ainsi que mesire Iehã Chãdos & sa route cheuauchoiẽt ainsi efforcément, nouuelles en vindrent au Puirenon, entre les François: qui continuellment auoient assailli, des le point du iour, iusques à midy: & leur dirẽt leurs espies. Chers Seigneurs aduisez vous, car mesire Iehan Chandos est parti de Poictiers, à tout plus de deux cens lances: & s'en vient ceste part à grand exploit, & à grãd desir: à fin qu'il vous puisse trouuer. Quand mesire Louis de Sancerre, mesire Iehan de Vienne, mesire Iehan de Bueil, & les autres, qui là estoient, ouirent ces nouuelles, ils dirẽt ainsi entre eux, les plus aduisez. Noz gens sont lassez, & trauaillez d'assaillir ces Anglois, huy & hier, si vaut mieux que tout bellement nous nous mettions au retour & à sauueté, auec nostre gaing & noz prisonniers, que ce que nous attendions icy la venue de mesire Iehan Chandos & de sa route qui

*Messagers du Comte de Pennebroth à Iehã Chandos, pour auoir secours.*

*† Ceste clause est encores démeslée selon le sens de l'Auteur, & confirmée par la substance de la Chaux.*

*Iehan Chãdos au secours du Comte de Pennebroth.*

qui sont tous frais & tous nouueaux, car plus y pourrions perdre, que gaigner. Ce conseil fut tenu, & tantost creu, car il n'y conuenoit point faire long seiour. Si firent les Seigneurs sonner les trõpettes de retraite. Adonc se recuillirẽt toutes leurs gens: & se meirent ensemble: & arrouterent tout leur harnois & leur charroy: & se meirẽt au chemin, par deuers la Roche-de-Pouzay. Le Cõte de Pennebroth & les autres congnurent tantost que les François auoient ouy nouuelles. Si dirent entre eux, Pour verité Chandos cheuauche: & pourtant se sont retraits les François: qui ne l'osent attendre. Or tost, tost, parton d'icy, & nous retrayon deuers Poictiers, & nous les rencontrerons. Lors monterent à cheual ceux, qui auoient cheuaux: & les autres allerẽt à pié: & les plusieurs monterent deux sur vn cheual. Si se departirent du Puirenon, & prindrent le chemin de Poictiers, & n'estoient pas vne lieuë arriere, quand ils rencontrerent messire Iehau Chandos & sa route, en tel estat que ie vous dy: c'estassauoir les aucuns à pié, & les autres, deux sur vn cheual. Si se firent là grande cognoissance & grans approchemens d'amour: & dit messire Iehan Chandos qu'il estoit bien courroucé, quand il n'estoit là venu à tẽps: parquoy il eust troué les Frãçois. Si cheuaucherent ainsi, en parlant & † ianglant, enuiron trois lieuës: & prindrent congé les vns des autres. Si retourna messire Iehan Chandos à Poictiers, & Monseigneur le Comte de Pennebroth à Mortaigne-sur-la-mer: dõt il estoit parti premierement: & les Mareschaux de France, & leurs gens, retournerent à Pouzay: & là se refreschirent, & departirent, leur butin: & puis se retrahirent chacun en sa garnison, & emmenerent leurs prisonniers: & les rançonnerent courtoisement: ainsi que les François & Anglois ont tousiours fait l'vn à l'autre. Or retournerons nous à l'assemblée de Tournehen: & parlerons de la mort de la plus gentille Royne, plus large, & plus courtoise, qu'il en regna oncques en son temps. Ce fut Madame Philippe de Haynaut, Royne d'Angleterre & d'Irlande.

*Retraite du Cõte de Sancerre, hors du siege de Puirenon.*

†*C'est à dire* gaudissant.

*Comment la Royne Philippe d'Angleterre trépassa de ce siecle: & des trois dons, qu'elle requit au Roy, son mari, & comment quelques François, assaillans le camp des Anglois, pres Tournehen, furent repoussez par Robert de Namur.* CHAP. CCLXXIII.

EN ce temps, que ceste assemblée de tant de Nobles du Royaume de France fut faite à Tournehen (desquels le Duc de Bourgongne estoit Chef & souuerain) & que le Duc de Lanclastre se tenoit en la vallée auecques ses gens de l'autre part, aduint en Angleterre vne chose toute commune: mais elle fut trop piteuse pour le Roy & ses enfans, & pour tout le pays. Car la bonne Dame, Royne d'Angleterre (qui tant de biens auoit fait en son temps, & en son viuant tant reconforté de Cheualiers, de Dames, & de Damoiselles, & si largement donné & departi du sien à toutes gens, & qui si naturellement auoit tousiours aimé la nation de Haynaut, le pays dont elle fut née) s'accoucha au lict malade, dedans le chastel de Windesore: & tant porta celle maladie, qu'elle aggreua sa fin. Quand la bonne Dame congnut que mourir luy conuenoit, elle fit appeller le Roy son mari: &, quãd le Roy fut deuãt elle, elle tira hors de sa couuerture la droite main, & la meit en la main droite du Roy (qui grãde tristesse auoit au cœur) & là dit la bõne Dame ainsi. Nous auõs en paix, en ioye, & en prosperité, vsé tout nostre temps, si vous prie qu'à ce departemẽt vous me vueillez dõner trois dõs. Le Roy, tout en plorant, & en larmoyãt, respõdit: & dit. Dame, demãdez: & il vous sera ottroyé & accordé. Mõseigneur, ie vous prie pour toutes manieres de gens, à qui du tẽps passé i'ay eu affaire & ausquels ie suis tenue pour leurs marchandises, tant delà la mer, cõme deçà, & que vous les vueillez legerement croire, & payer, pour moy acquitter. En apres, pour toutes ordonnances, que i'ay faites, & pour les laiz, que i'ay ordõnez & laissez, tant aux eglises de ce pays, qu'à celles de delà la mer, ou i'ay eu ma deuotion: à ce que vous les vueillez tenir & accomplir, & aussi les autres, que i'ay faits à ceux & à celles, qui m'ont seruie. Tiercement, Monseigneur, ie vous prie que ne vueillez élire autre sepulture, que de gesir delez moy, au cloistre de Wesmonstier, quand Dieu fera sa volonté de vous. Le Roy, tout en plorant, respõdit. Dame, ie le vous accorde. En-apres, la bonne Dame fit le signe de la vraie croix * sur luy, & commanda le Roy à Dieu, & son fils Thomas, le moins aisné: qui estoit delez luy: & puis assez tost elle rendit son esprit: lequel ie croy fermement que les Saints Anges rauirent & emporterent en la grande ioye des cieux, car onques en sa vie ne fit, ne pensa, chose, parquoy elle se deust perdre. Si trépassa la dessusdite Royne d'Angleterre, en l'an de grace mil CCC. LXIX. la vigile de Nostre-dame de Mi-aoust. Les

*Les trois dons, que la Royne d'Angl. Philippe de Haynaut demanda au Roy son mari, deuant qu'elle trépassast.*

*Annot. 116.

*Iour du trépas de la Royne d'Angleterre, en l'an 1369.*

nouuelles en vindrent à Tournehen, à l'ost des Anglois. Si en furent toutes manieres de gens courroucez, & par especial son fils, le Duc de Lanclastre. Mais il n'est mort, qu'il ne conuienne oublier & passer: & pour ce ne laisserent mie les Anglois à tenir leur estat & leur ordonnance: & furent là vn grand temps deuant les François. Or aduint qu'aucuns Cheualiers & Escuyers de France (qui là estoient, & qui tous les iours leurs ennemis veoient) se conseillerent vn iour, & eurent parlement ensemble, d'aller lendemain, au point du iour, écarmoucher les Anglois, & recueillir le guet. De celuy accord furẽt plus de trois cens Cheualiers & Escuyers: & les plusieurs estoient de Vermandois, d'Artois, & de Corbiois. Si le signifierent les vns aux autres, sans parler à leurs Mareschaux. Quand ce vint au matin, qu'ils deurent faire leur emprise, ils furẽt au point du iour tous armez, & montez à cheual, & mis ensemble. Si cheuaucherent en celuy estat, sans effroy & commencerent à tournoyer le mont de Tournehen, pour venir à leur aduantage, & pour ferir en l'vne des ælles de l'ost des Anglois. A ce costé estoit le logis de messire Robert de † Namur, & de ses gens: & en celle propre nuict auoit fait le guet ledit messire Robert: si que sur l'adiournement s'estoit retrait: & seoit à table, † au soupper, tout armé (hors mis son bacinet) & le Sire Despontin delez luy. Sur quoy veez cy les François venir: qui se fierent en ce logis de messire Robert, & d'aucuns autres Seigneurs Allemans, & Anglois: qui estoient aussi logez de ce costé. Encores n'estoient point desarmez ceux, qui auoient fait le guet auecques messire Robert: dont trop bien leur vint à point. Car ils se meirent tantost au-deuant de ces Gens-d'armes, & de ces François (qui venoient esperonnant de grande voulõté) & leur deffendirent & briserent leur chemin. Les nouuelles en vindrent tantost audit messire Robert, & que ses gens se combattoiẽt & estoient assaillis des François, & à l'heure il bouta la table outre, il seoit: & dit au Sire Despontin. Allon, allon aider à noz gens. Tantost il meit son bacinet sur sa teste, & fit prendre sa banniere (qui estoit deuant son pauillon) & la déuelopper: & alors luy fut dit. Sire, enuoyez deuers le Duc de Lanclastre: & ne vous combattez point sans luy.

*Camisade de quelques François, viuement repoussés par Robert de Namur pres Tournehẽ.*

*† Tous noz Exemp. auoiẽt* de Manny, *mais la leçõ de la Chaux me semble ici meilleure selõ nostre ch. 267 et 269*

*† La Chaux n'a point ces deux mots. Toutefois puisque Robert de Namur auoit fait de la nuit le iour, ie suis contẽt que Froissart nõme ce repas souper.*

Il respondit franchement: & dit. Ie ne say, ie vueil aller, le plus droit chemin que ie pourray deuers mes gens. Qui voudra enuoyer deuers Monseigneur de Lanclastre, si y enuoye &, qui m'aimera si me suyue. Lors se partit, le glaiue au poing, en approchant les ennemis, estans le Seigneur † Despontin & messire Henry de Sancelles delez luy, & aussi ses autres Cheualiers: qui tantost furent en la bataille, & trouuerent leurs gens qui se combattoient aux François: qui estoient moult grãde foison, & qui bien deussent (au vray dire) auoir là fait vn grand fait. Mais, tantost qu'ils veirent messire Robert de Namur venu, & sa banniere, ils se ressortirẽt, & briserẽt leur cõroy, car ils douterẽt que tout l'ost ne fust là tout prest: & aussi estoit il de verité, en plusieurs lieux: & ia estoit haut soleil leué. Là fut mort, dessous la banniere de messire Robert, vn Cheualier de Vermandois: qu'on appelloit messire Robert de Coulongne: dont ce fut grãd dõmage. Car il estoit riche, doux, & courtois, & bon Cheualier en tous estats. Ainsi se porta ceste besongne. Car les François s'en retournerent, sans plus de fait: pource qu'ils douterent à plus perdre: & messire Robert ne les voulut mie chacer trop follemẽt. Si recullerent ses gẽs, quand les François furent tous retraits & reboutez: & s'en reuindrent en leurs logis.

*† La Chaux le surnomme tousiours* de Sepẽtin *en ce chap.*

## *Comment le Duc de Bourgongne se partit du Duc de Lanclastre, sans auoir bataille, & comment le Duc de Lanclastre s'en alla à Calais.* CHAP. CCLXXIIII.

DEpuis ceste aduenture n'y eut nul fait-d'armes: qui à recorder face. Si déplaisoit il bien à aucuns, d'vn costé & d'autre, de ce qu'on ne se combattoit point: & disoit on tous les iours, On se combattra demain: & ce iour ne vint oncques. Car (si-comme cy-dessus est dit) le Duc de Bourgongne ne vouloit mie briser l'ordonnance du Roy son frere, ny aller à l'encontre. Car elle luy estoit estroitement commandée: & y auoit tousiours messagers, allans & venans du Duc au Roy, & du Roy au Duc, pour cest affaire. En fin le Duc de Bourgongne (comme ie fu alors informé) imagina & considera qu'il gisoit la à grans frais & despens, & qu'il n'y pouuoit estre longuement à son honneur. Car il auoit bien enuiron quatre mille Cheualiers, & plus: & il veoit que les autres n'estoient qu'vne poignée, au pris des siens: & point ne les auoit combattus, ny ne combattroit. Si enuoya de ses Cheualiers deuers le Roy son frere, lesquels luy remonstrerent son intention, & alors le Roy congnut assez, que le Duc auoit raison. Si luy manda, que, ses lettres veuës, il se délogeast, & donnast à toutes manieres de Gens-d'armes congé, & se tirast

ver

vers Paris, car luy-mesme y alloit. Quand le Duc de Bourgongne ouit ces nouuelles, si les signifia secrettement au plus grans de son ost:& dit. Il nous faut déloger, car le Roy nous remande. Quand ce vint à l'heure de minuit, ceux, qui bien estoiét informez de ce fait, eurent tout troussé,& furent tous montez, si bouterent le feu en leurs logis. A ceste heure reuenoit messire Hery de Sâcelles à son logis:& auoit fait le guet des gẽs de messire Robert de Namur: à qui il estoit. Si apperceut vn feu,& puis deux, & puis trois. Si dit à soy-mesme. Les François nous pourroient bien reueiller, ils en font bien la contenance. † Allon, allon (dit il à ceux, qui estoient delez luy) vers Monseigneur Robert: si l'eueillerons: à celle fin qu'il soit pourueu de bonne heure. Si s'en vint tantost ledit messire Henry en la loge de messire Robert de Namur,& appella ses Chambelans,& dit. Il faut que Monseigneur se reueille. Les varlets allerent iusques au lict,& ledit messire Hery de Sancelles delez eux: qui éueilla ledit messire Robert,& luy dit tout ce, qu'il auoit veu. Si respondit ledit messire Robert. Nous aurons assez tost autres nouuelles. Faites armer & appareiller tous noz gens. Et luy-mesme s'appareilla, & arma tantost. Quand ses gens furent venus, il fit prendre sa banniere:& s'en alla deuers la tente du Duc de Lãclastre: qui s'armoit (car on luy auoit ia signifié ces nouuelles)& fut tantost appareillé:& là vindrẽt les Seigneurs, petit à petit, deuers ledit Duc de Lanclastre:& ainsi cõme ils veoiẽt ils se rangeoiẽt:& se tenoient tous quois,& sans lumiere. Si enuoya adonc, par ses Mareschaux, le Duc rãger tous ses Archers, au deuant du lieu, par ou il esperoit q̃ lesdits François le viendroient combattre: s'ils venoient, car pour certain ils cuydoient bien estre combattus. Quand ils eurent esté en celuy estat bien deux heures, & veirent que nul ne venoit, si furent plus émerueillez, que deuant. Adonc appella le Duc de Lanclastre aucuns Seigneurs, qui là estoient delez luy: & leur demanda quelle chose en estoit bonne à faire. L'vn disoit d'vn,& l'autre d'autre, chacũ par son opinion & raison. Quãd ledit Duc vint à ce vaillant Cheualier, messire Gautier de Manny, il demanda, Et vous, messire Gautier, qu'en dites vous. Ie ne say (dit messire Gautier) mais, si i'en estoye creu, i'ordonneroye tous mes Archers & mes Gens-d'armes, par maniere de bataille:& iroye tousiours petit à petit, car il sera tantost iour, si verra on bien deuant soy. Le Duc s'assentoit assez bien à ce conseil:& les autres luy conseilloient le contraire: & luy disoiẽt qu'il ne se bougeast encores. Et furent en cest estrif & debat, iusqu'à tant qu'on ordonna des gens de messire Robert de Namur & de messire Waleran de Bourne, pour mõter à cheual: pourtãt qu'ils estoiẽt habiles & fors legers,& biẽ sauoiẽt cheuaucher. Si s'en partirẽt adonc 30. Cheualiers, des mieux mõtez & appareillez:& cheuaucherẽt deuers l'ost des François,& s'auallerẽt tout bas. Pendant que ceux cy firẽt leur chemin, encor' dit messire Gautier de Manny audit Duc. Sire, Sire, ne me croyez iamais si ces François ne s'en fuyent, montez, & faites monter voz gens, & les poursuyuez asprement:& vous aurez vne belle iournée. Adonc respondit le Duc:& dit. Messire Gautier, i'ay vsé par conseil iusques à ores,& encores feray. Mais ie ne pourroye croire que tant de vaillans Gens-d'armes & de nobles Cheualiers, qui la sont, s'en deussent ainsi partir, & par aduenture que les feux, qu'ils ont faits, sont pour nous attraire:& tantost noz Coureurs reuiendrõt qui nous en diront la verité. Ainsi comme ils parloiẽt & se deuisoient, veez cy les Coureurs reuenir: qui dirent, au propos de messire Gautier de Manny, tout ce qu'ils auoient veu & trouué: & n'auoient nully trouué, fors aucuns poures victuailleurs, qui suyuoient l'ost. La eut messire Gautier de Manny grand honneur. Si se retrahit le Duc de Lanclastre en son logis, & s'en alla desarmer,& fust venu ledit Duc au logis des François disner: se ce n'eust esté le feu: qui y estoit trop grand,& aussi la fumée, mais le soir il y vint soupper, & loger sur la montaigne, luy & ses Gens-darmes:& se tindrent là bien aises de ce qu'ils auoient. Le lendemain ils se délogerent, & retournerent à Calais: & le Duc de Bourgongne, quand il se délogea, s'en vint ce iour loger à Sainct-Omer: & la se tint,& tout son ost,& s'en departit & retourna chacun chez soy. On les eust depuis à grande peine remis ensemble.

*Depart du Duc de Bourgongne d'aupres de Tournehen.*

*†Ceste clause est encores ramendee selon le sens de l'Auteur asseuré par la Chaux, en tels mots.* Allon allons deuers messire Robert à fin que luy éueillé de bõne heure se puisse pourueoir.

*Depart du Duc de Lanclastre d'aupres de Tournehen.*

*Comment le Comte de Pennebroth se voulant venger d'auoir esté assailli à Puirenon, fit vne autre cheuauchée en Aniou,& comment l'Abbaye de Sainct-Saluin, en Poictou, fut rendue Françoise,& fortifiée.* CHAP. CCLXXV.

EN celle propre & mesme semaine que la departie de Tournehen se fit, le Comte de Pennebroth (qui estoit en Poictou, & qui auoit prins à grande deplaisance que

messire Louis de Sancerre, messire Iehan de Vienne, mesſire Iehan de Bueil, & les autres, l'auoient ainsi rué ius au Puirenon : si-comme cy-dessus est contenu) s'aduisa qu'il s'en contreuengeroit, s'il pouuoit. Si se departit de Mortaigne-sur-mer, à tout son arroy (qui estoit bien d'enuiron deux cens Lances) & s'en vint en Angoulesme, delez le Prince, qui luy fit grande chere. Ledit Comte le pria qu'il luy vousist prester de ses gens, & s'accorder à mettre sus vne cheuauchée, car il auoit grand desir de soy contreuenger des despits, que les François luy auoient faits. Le Prince (qui moult l'aimoit) luy accorda legerement. A ce terme estoit venu nouuellement: de la Comté d'Armignac, messire Hue de Caurellée: & auoit ramené plus de cinq cens combattans, gens des Compaignies. Si leur donna ledit Prince congé d'aller en ceste cheuauchée, auecques le Comte de Pennebroth, & encores en furent priez, dudit Comte, messire Louis de Harcourt, messire Guichard d'Angle, messire Perceual de Coulongne, le Sire de Pons, le Sire de Partenay, le Sire de Pinane, messire Thomas de Percy, messire Thomas de Pontchardon, & plusieurs Cheualiers du Prince, & de son hostel : qui s'y accorderent volontiers, car ils desiroient à cheuaucher. Si furent bien (quand tous furent ensemble) cinq cens Lances, trois cens Archers, & quinze cens autres gens, en maniere de Brigans, à tout † lances & pauois: qui suyuoient l'ost à pié. Si se departirent tous ces gens: dont ledit Comte de Pennebroth estoit Chef & gouuerneur. Si cheminerent tant par leur arroy, que ils vindrent en Aniou. Si commencerent le pays à ardoir & à exiler, & y faire moult de desarrois, & passerent outre, à l'vn des lez, ardant & exilant villes, chasteaux, & petits forts (qui ne se pouuoient tenir) & rançonnant le plat pays iusques à Saumeur sur Loire. Si se logerent es fauxbourgs: & commencerent à assaillir la ville : mais ils ne la peurent prendre. Car messire Robert de Sancerre, à tout grans Gens-d'armes, estoit logé dedans: qui la garderent bien de prendre, & d'auoir nul dommage mais tout le pays de là enuiron fut ars, gasté, & destruit. Si s'en vint messire Hue de Caurellée, & sa route, à vn pont sur Loire: qu'on dit le pont de See. Si furent ceux, qui le gardoient, décousits, & ledit pont prins, & se bouterent dedans ces Compaignons: & le fortifierẽt, tellement qu'ils le tindrent depuis vn grand temps. Encores en ceste cheuauchée prindrent les Anglois vne Abbaye sur Loire : qu'on dit Saint-Mor. Si la remparerent & fortifierent, tellement qu'ils en firent vne grande garnison, & qui moult dommagea & greua le païs l'Yuer & l'Esté ensuyuant. En celuy temps & en celle saison auoit en Poictou vne Abbaye, & encores est: qu'on appelle Saint-Saluin, à sept lieuës pres de Poictiers. Dedans celle Abbaye y auoit vn Moyne: qui trop fort hayoit son Abbé: & biẽ luy monstra. Car pour la grande haine qu'il auoit à luy, il trahit ledit Abbé: & tout le conuent: & rendit & deliura l'Abbaye, & la ville, à messire Louis de Saint-Iulian, & à Carnet le Breton: qui la prindrent & repparerent, & en firent vne bonne garnison. De la prinse de Saint-Saluin fut messire Iehan Chandos si courroucé, qu'il ne s'en pouuoit r'auoir: pource qu'il estoit Seneschal de Poictou : & on auoit prins & emblé vne telle maison en sa Seneschaucée. Si dit bien en soy-mesme, que s'il viuoit longuement, il la rauroit (comment que ce fust) & le compareroient cherement ceux, qui celuy outrage auoient fait. Nous laisserons vn peu † ester les besongnes de Poictou : & parlerons du Duc de Lanclastre.

*† Il a souuent prins ce mot pour tout long-bois, ou arme d'haste, mais ie doute qu'il ne le vueille aussi prendre, en ce lieu, pour tout autre, qui se lançoit, d'ardoit, ou gettoit*

*L'Abbaye de S. Mor-sur-Loire prinse des Anglois.*

*L'Abaye de S. Saluin trahie par vn Moyne de leans, et rendue aux Fran.*

† C'est à dire estre en cest estat, *et vient ce mot, fort vsité par les anciens du verbe Latin* stare.

## *Comment la Comté de Sainct-Pol & quelques autres pays de la Picardie furent gastez par les Anglois, & messire Hue de Chastillon prins:* CHAP. CCLXXVI.

QVand le Duc de Lanclastre fut retrait à Calais, apres le departement de Tournehen (comme cy-dessus est contenu) & que luy & ses gens se furent reposez & refreschis par trois iours, il eut aduis & conseil qu'il istroit hors, & tireroit ses gens sur les champs, & cheuaucheroit en France. Si fut commandé & ordõné par ses Mareschaux (qui estoient le Comte de Waruich, & mesſire Roger de Beauchamp) que chacun se trahist sur les champs. Laquelle chose on fit volontiers, car ils desiroient tous cheuaucher en France. Lors se partirent de Calais toutes manieres de Gens-d'armes & d'Archers moult ordonnément, car chacun sauoit quelle chose il deuoit faire, & ou il estoit ordonné d'aller. Si élongnerent Calais, ce premier iour, tant seulement de cinq lieuës. Au lendemain ils vindrent deuant Sain-Omer: & là y eut moult grande écarmouche à la porte: mais les Anglois n'y arresterent pas grammment. Si passerent outre, & vindrent loger † sur les morts de Hersault: & le tiers iour coururent deuant la cité de Therouenne. Là estoit le Comte de Saint Pol, à tout grãde foison de Gens-d'armes. Si n'y arresterent

*Cheuauchée du Duc de Lãclastre en la Cõté de Sainct-Pol.*

*† La Chaux dit* sur les mõts.

rent point les Anglois:ains passerent outre,& prindrent le chemin de Hedin:& se logerent,ce soir,sur vne petite riuiere.Quand le Comte de Saint-Pol sentit que les Anglois s'en alloient vers son pays,il congnut bien qu'il n'y alloient mie pour son profit,car trop le haioient.Si se partit de nuit:& recommanda la cité au Seigneur de Saint-Py,& à messire Iehan de Raye:& cheuaucha tant qu'il vint en sa ville de Saint-Pol:& le lendemain à heure de prime les Anglois furent deuant:& là eut grande écarmouche: & y fut la venue du Comte de Saint-Pol biẽ profitable,car par luy,& par ceux qu'il amena, fut la ville gardée.Si vous dy que le Duc de Lanclastre & ses gens se reposerent & refreschirent à leur aise,en la Comté de Saint-Pol,& ardirent & exilerent tout le plat pays,& y firẽt moult de dommages, * & furent deuãt le chastel de Perides:ou Madame du Douaire se tenoit.Illec,en aduisant promptement le fort,ledit Duc de Lanclastre tasta le font des fossez,auec vn † glaiue:mais,nonobstant,point n'y assaillirent,combien qu'ils en fissent grand semblant.Si passerent outre:& s'en vindrent vers Lucheu, vn tresbel chastel: qui estoit audit Comte.Si ardirent la ville:mais ledit chastel n'eust garde.Puis passerent outre,en approchant de Saint-Riquier,& ne cheminoiẽt lesdits Anglois: que trois ou quatre lieuës le iour. Si ardirent,pillerent & exilerent tout le plat pays,ou ils conuersoient. † Si passerent la riuiere de Somme,à la Blanche-taque dessous Abbeuille: & puis entrerent au pays de Vimeu en intentiõ d'aller à Harfleu,sur la riuiere de Seine, pour y ardoir la nauire du Roy de France. Le Cõte de Saint-Pol & messire Moreau de Fiennes,Connestable de France,à tout grans Gens-d'armes, poursuyuoyent & costoyoient l'ost des Anglois:parquoy ils ne s'osoient dérouter:ains leur falloit aller le droit chemin,& cheuaucher en si grande route, que pour combattre les François, s'ils y fussent venus,par aucune aduenture.Ainsi cheminerent & cheuaucherent tout le Vimeu,& la Cõté d'Eu, & entrerent en l'Archeuesché de Rouen,& passerent à Dieppe,& cheuaucherent,& firent tant par leurs iournées,qu'ils vindrent deuant Harfleu:& là se logerent.Le Comte de Saint-Pol s'estoit aduancé:& estoit entré dedans la ville,à tout deux cens Lances.Là furent les Anglois trois iours deuant Harfleu:mais riens n'y assaillirent. Au quart iour ils se délogerent,& prindrent leur retour parmi la terre du Seigneur d'Estouteuille(lequel ils n'aimoient gueres)& l'ardirent,& l'exilerent toute,ou en partie: & puis s'en vindrent parmi † Frãcquesin,& rauallerẽt deuers Oisemõt,pour reuenir passer la riuiere de Sõme à la Blanche-taque.En ce temps estoit dedans la bõne-ville d'Abbeuille,pour Capitaine & souuerain d'icelle,Hue de Chastillon,Maistre des Arbalestiers de France. Quand il sentit que le Duc de Lanclastre deuoit rappasser,il s'arma,& fit armer dix ou douze de ses gens tant-seulement,auec luy,& monterent à cheual,& dit qu'il vouloit aller veoir la garde de la porte de Rouuray: † à fin qu'il n'y eust point de faute de deffense, & que les Anglois(qui ne deuoiẽt mie passer trop loing de là)ne la trouuassent trop nicemẽt gardée deuers eux.Encores estoit il mout matin,& faisoit moult grãde bruine.Messire Nicole de Louuain(qui au tẽps passé auoit esté Seneschal de Ponthieu,& leql messire Hue de Chastillon auoit en celle propre année prins & rançonné de dix mille francs:dõt tãt biẽ luy souuenoit qu'il auoit grand' entente de regaigner & reconquerre ce qu'il auoit perdu) s'estoit,luy † vingtiesme tant-seulemẽt,parti,des le point du iour,de la route dudit Duc:& ainsi que celuy qui sauoit toutes les adreces & les destroits de la enuiron(car il les auoit † vsez & hãtez bien trois ans, & plus)s'estoit venu bouter en embusche, sur aduenture de gaigner,entre Abbeuille & le dessusdit chastel de Rouuray:& auoit passé vn petit ru,qui couroit parmi vn marais, & s'estoit caché & arresté en de vieilles maisons, non habitées.Or ne cuidast iamais messire Hue que la route des Anglois se deust mettre en embusche si pres de ladite ville. Si se tenoient ledit messire Nicole & ses gens tous quois,quand veez cy,cheuauchant parmi la rue, qui conduisoit à Rouuray,messire Hue de Chastillon,luy dixiesme tant-seulement,tout armé de ses armeures, excepté de son bacinet:mais vn de ses pages,mõté sur vn coursier,le portoit apres luy. Si passa outre le petit ruissel,qui là estoit:& tira vers la porte de Rouuray, & à venir aux Arbalestiers qui la gardoient,pour sauoir des nouuelles, & ce que les Anglois faisoiẽt.Quãd messire Nicole de Louuain(qui guettoit là) le veit,il le recongnut si bien,qu'il n'eust pas esté plus ioyeux,qui luy eust dõné ving mille francs,Si saillit hors de son embusche,& dit. Allon, allon,veez cy ce que ie demande, c'est le Maistre des Arbalestiers, ie ne desiroye autre que luy. Lors poignit le coursier des esperons,& baissa la lance, & s'en vint sur ledit messire Hue de Chastillon:& luy dit ainsi. Ren toy,Chastillon, ou tu es mort. Messire Hue

*Annot.* 117.

† *Les anciẽs ont souuẽt prins cẽ mot pour* lãces *& aussi la Chaux dit icy* Lance.

† *Ceste clause & la suiuante sont ramendees selon le sens de l'auteur, confirmé par les Abr.*

† *Sala dit icy* vexin,*& la Chaux* veuguesin.

†*Ceste demie clause est aussi ramendée selon le sens de l'Auteur,confirmé par les Ab. et principalemẽt par la Chaux.*

†*La Chaux dit* trentiesme.

†*c'est à dire* acoustumez, *& est tout ce reste de ch. iusques à la prinse du Seigneur de Chastillon, demeslé, & éclairci suiuant le sẽs de l'Auteur et des Ab.*

(qui fut moult émerueillé dont ces Gẽs-d'armes iſſoient) n'eut mie loiſir de mettre ſon bacinet, ne de monter ſur ſon courſier. Parquoy, ſe voyãt en ſi dur parti, demãda. A qui me rendray-ie? Meſſire Nicole de Louuain reſpondit. A Louuain, à Louuain. Et iceluy, pour écheuer le peril, & voyant qu'il ne ſ'en pouuoit fuir, dit. Ie me ren. Dõt fut il prins, & ſaiſi: & luy fut dit. Cheuauchez toſt auec nous, veez là la route du Duc de Lanclaſtre: qui paſſe par cy-deuant. A celle empreinte fut là occis vn moult vaillãt Bourgeois d'Abbeuille (qui ſ'appelloit Laurens Dancons) dont ce fut moult grand dommage. Ainſi fut prins & attrapé, par grande fortune, meſſire Hue de Chaſtillon, pour le temps Maiſtre des Arbaleſtiers de France, & Capitaine d'Abbeuille, par meſſire Nicole de Louuain: pour laquelle prinſe le Duc de Lanclaſtre eut grande ioye: & auſſi eurent tous les autres Anglois. Mout furent les gẽs d'Abbeuille & les amis de meſſire Hue de Chaſtillõ courroucez de la prinſe de luy: mais ils ne la peurent amender pour celle fois. Or cheuaucherent les Anglois, & paſſerent la riuiere de Somme, à la † Blanchetache: & puis monterent deuers la ville de Rue-ſur-mer, & apres vers Mõtreul-ſur-mer: & firẽt tant par leurs iournées, qu'ils retournerent en la ville de Calais. Là donna le Duc de Lanclaſtre congé à tous les eſtrangers: & ſe partirent de luy meſſire Waleran de Bourne & les Allemans. Si retourna le Duc de Lanclaſtre arriere en Angleterre, & les Allemans en leur pays, & n'auoient pas intention de guerroyer iuſques à l'Eſté (car ia eſtoit † la Saint Martin d'Yuer, & plus auant) mais au printemps, qui reuenoit, le Duc de Lanclaſtre auoit dit aux eſtrangers, qu'il repaſſeroit la mer, plus efforcément qu'il n'auoit fait: & prieroit ſes couſins, le Duc de Guerles & le Duc de Iuilliers, pour venir en Frãce. Or nous taiſõs à parler des beſongnes de Picardie (car il n'y en eut nulles, en grand temps, depuis ce) & parlerõs de celles du pays de Poictou: ou les faits-d'armes aduenoient plus ſouuent.

*Prinſe de Hue de Chaſtillõ par l'ébuſche de Nicole de Louuain*

*† Il l'a parauãt touſiours nommee* Blanchetaque, *qui eſt* Blanquetaq̃ *en vray Picard*

*† Touſiours* 1369.

*Comment meſſire Iehan Chandos fut nauré à mort, en vne rencontre, & comment finalement les François, eſtans demourez victorieux de ceſte rencontre, ſe rendirent à ceux que meſmes ils auoient prins.* CHAP. CCLXXVII.

TRop touchoit, & greuoit au cœur, la prinſe de Saint-Saluin à meſſire Iehan Chandos: qui eſtoit, pour ce temps, Seneſchal de Poictou. Si mettoit toutes ſes imaginations à ce qu'il la peuſt r'auoir: fuſt par emblée, ou par eſchelles, il n'auoit cure comment. Or en fit il pluſieurs fois des embuſches de nuict, & à toutes failloit. Car meſſire Louis (qui la gardoit) en eſtoit moult ſongneux: & bien ſauoit que la prinſe de S. Saluin deplaiſoit mout à meſſire Iehan Chandos. Or aduint ainſi, que, † la nuict de deuant la nuit du chef du mois de Ianuier, meſſire Iehan Chandos (qui ſe tenoit en la cité de Poictiers) auoit fait vne ſemonſe, & vn mandement des Barons, Cheualiers, & Eſcuyers de Poictou: & leur auoit dit qu'ils veniſſeut là tout ſecrettement, car il vouloit cheuaucher. Les Poicteuins ne l'euſſent iamais refuſé, car moult l'aimoient. Si ſ'aſſẽblerent en la cité de Poictiers, & y vindrẽt meſſire Guichard d'Angle, meſsire Louis de Harcourt, le Sire de Põs, le Sire de Partenay, le Sire de Pinane, le Sire de † Tõneboutõ, meſsire Geoffroy d'Argentõ, meſsire Maubruny de Liniers, meſsire Thomas de Perſy, meſsire Baudouin de Feſuille, meſsire Richard de Pontchardon, & pluſieurs autres. Quand ils furent tous aſſemblez, ils eſtoient bien trois cens Lances: & ſe partirent de nuit de Poictiers, & ne ſauoient (exceptez les Seigneurs) ou on les vouloit mener: & auoient leſdits Anglois leurs eſchelles, & tout leur arroy pourueu. Si vindrent tous iuſques audit lieu. Là furent ils informez de leur fait: & deſcendirent de leurs cheuaux: & les baillerent à leurs garſons. Si entrerent les Anglois dedans les foſſez: & eſtoit enuiron minuit. En celuy eſtat ou ils eſtoient, & lors briefuement ils euſſent fait, & fuſſent venus à leur intention, ils ouirent le guet du fort, qui corna. Ie vous diray pourquoy. Celle propre nuit eſtoit parti de la Roche-de-Pouzay † Carlouet, à tout quarante Lances: & venoit à Saint Saluin, pour querre meſsire Louis de Saint-Iulian, pour cheuaucher en Poictou, ſi reueilla le guet, & ceux du fort. Or cuidoient les Anglois (qui eſtoient à l'oppoſite, & qui riens ne ſauoient de cela, ne que François vouſiſſent entrer au fort) qu'ils fuſſent apperceus, ou par gardes, ou par eſpies, qui ſceuſſent leur venue & empriſe. Si ſe tirerent tantoſt hors des foſſez, & dirent. Allon, allon, nous auons, pour ceſte nuit, failli à noſtre fait. Si monterent ſur leurs cheuaux: & retournerẽt tous enſemble à Chauuigny, ſur la riuiere de Creuſe, à deux petites lieuës pres de là. Quand ils furent là tous venus, les Poicteuins demanderent à meſſire Iehan Chandos, ſ'il vouloit plus riens, & il leur dit que non. Or retournez, au nom de

*† Sala dit* la nuit deuãt la nuit du iour de l'an, *& la Chaux* enuiron la nuit de l'ã *qui fut* 1370.

*† Il l'a preſque touſiours nommé* Tãnalboutõ *que les Anna. d'Aq. eſcriuẽt* Taunaybou tonne.

*Les Anglois taſchent à ſurprendre Saint-Saluin.*

*† Il l'a preſque touſiours nommé* Carnet. *La Chaux eſcrit icy* Carnolet, *& Sala* karaolot.

de Dieu:& ie demourray meshuy en ceſte ville. Lors ſe departirẽt les Poićteuins,& aucuns Cheualiers d'Angleterre auec eux:& eſtoient bien deux cens Lances. Si entra ledit meſſire Iehan Chandos en vn hoſtel:& fit allũmer le feu. Là eſtoit encores demouré delez luy meſſire Thomas de Perſy,Seneſchal de la Rochelle,& ſa route.Si dit à meſſire Iehan Chãdos.Sire,eſt ce voſtre intẽtion de demourer meshuy icy? Ouy(dit meſſire Iehan Chandos)pourquoy le demãdez vous? Sire,pource que ie vous prie( puis que cheuaucher ne voulez ) que vous me donniez congé, & ie cheuaucheray quelque part auecques mes gens, pour ſauoir ſe ie trouueroye aucune aduenture.. Allez au nom de Dieu, dit meſsire Iehan Chandos. A ces mots ſe partit meſſire Thomas de Perſy, & trente Lances en ſa compaignie. Ainſi demoura ledit meſſire Iehan Chandos entre ſes gens,& meſſire Thomas paſſa le pont, à Chauuigny: & print le long chemin à Poićtiers,ayant laiſſé ledit Iehan Chandos tout melancolieux de ce qu'il auoit failly à ſon intention,& ſur ceſte imaginatiõ eſtoit en vne grãde cuiſine,ou foyer, & là ſe chauffoit de feu d'eſtrain,que ſon Heraut luy faiſoit:& iangloit à ſes gens,& ſes gens à luy:qui volontiers l'euſſent oſté de ſa melancolie.Apres vne grande eſpace qu'il fut là venu,& que il ſ'ordonnoit pour vn peu dormir,& auoit demandé ſ'il eſtoit iour, il entra vn homme à l'hoſtel,qui vint deuant luy,& luy dit. Monſeigneur, ie vous apporte nouuelles. Et quelles?reſpondit il.Monſeigneur, les François cheuauchent. Comment le ſais tu?

Monſeigneur, ie ſuis parti de Sainćt-Saluin auec eux. Et quel chemin tiennent ils? Monſeigneur,ie ne ſay de verité,fors qu'ils tiennent(ce me ſemble) le chemin de Poićtiers.Et leſquels ſont ce des François?Monſeigneur,c'eſt meſſire Louis de Saint-Iulian & Carlouet le Breton,& leurs routes. Il ne m'en chaut( dit meſſire Iehan Chandos)Ie n'ay meshuy volonté de cheuaucher: & auſſi pourront ils bien trouuer rencontre ſans moy. Si demoura vne grande eſpace moult penſif en ce propos, & puis ſ'aduiſa & dit. Quoy que i'aye dit,c'eſt bõ q̃ ie cheuauche. Touſiours me faut il retourner à Poićtiers: & tantoſt ſera iour. C'eſt veoir:dirent les Cheualiers, qui là eſtoient. Lors fit ledit meſſire Iehan Chandos appareiller ſon arroy,& ſe meit en point pour cheuaucher: & auſſi firent tous les autres.Si monterent tous à cheual,& ſe partirent,& prindrẽt le droit chemin de Poićtiers,en coſtoyant la riuiere: & ſi pouuoient bien eſtre les François, en ce propre chemin,vne grande lieuë deuãt eux,qui tiroiẽt à paſſer la riuiere à vn pont, que l'on appelle Leuſac: † &,en ce,les Anglois eurent cognoiſſance des François, par leurs cheuaux:qui entrerent au fay des cheuaux deſdits François.Si dirent les Anglois,l'vn à l'autre, Ou les François,ou meſſire Thomas de Perſy,cheuauchent deuant nous. Tantoſt apres ces deuiz la nuit adiourna,& fut incontinent haute matinée(car,à l'entree du mois de Ianuier,les matinées ſont tantoſt deſpendues & paſſees)& pouuoient bien eſtre les François & Bretons enuiron à vne lieuë dudit pont de Leuſac, quand ils apperceurent,de l'autre coſté de la riuiere,meſſire Thomas de Perſy,& toute ſa route, & ledit meſſire Thomas & les ſiens les auoiẽt ia apperceus,tellement qu'ils auoient cheuauché les grans galops, pour auoir l'aduantage du pont deſſuſdit: & auoient dit. Veez là les François,ils ſont vne groſſe route contre nous: & pourtant faut que nous ayons & prenions l'aduantage du pont.Quand meſſire Loys & Carlouet apperceurent que les Anglois,qui eſtoient de l'autre part de la riuiere,ſe haſtoient pour venir au pont,ſi ſ'aduancerẽt auſsi.Toutesfois les Anglois y vindrent deuant:& en furent maiſtres:& deſcendirent tous à pié,& ſ'ordonnerent,pour le pont garder & deffendre.Quand les Frãçois furent venus iuſques au pont,ſi ſe meirent à pié,& baillerent leurs cheuaux à leurs varlets & les firent traire arriere:& prindrẽt leurs lances:& ſe meirẽt en bõne ordõnance, pour aller gaigner le pont,& aſſaillir les Anglois:qui ſe tenoient franchement ſur leur pas, & n'eſtoient de riens effrayez,cõbien qu'ils ne fuſſent qu'vn petit,au regard des François. Ainſi que ces François & Bretons eſtudioient &imaginoyent cõmẽt,ne par quelle maniere,à leur plus grãd aduãtage,ils pourroiẽt enuahir & aſſaillir les Anglois,veez cy arriuer meſsire Iehan Chãdos& ſa route,à bãniere déploye,&toute vantelãt(qui eſtoit d'argẽt à vn pel aguiſé de gueulles) laquelle Iaques Alery, vn vaillãt Hõmes-d'armes,portoit.Si pouuoiẽt eſtre enuiron quarante Lances,qui approchoient moult fort les François.Ainſi que ces Anglois de meſsire Iehan Chandos eſtoiẽt ſur vn tertre,enuirõ trois † bannieres de terre en ſus du pont,les garſons des François(qui les apperceurẽt, & qui ſe tenoient entre ledit põt &ledit tertre)furẽt tous effrayez:& dirent. Allõ,allõ ſauuon noz corps & noz cheuaux.Si ſ'en partirent,& fuirẽt:& laiſſerent là leurs maiſtres. Quãd

† *Qui aura de tels Exem. que nous verra cõment toutes les clauſes ſuiuantes luy ſont éclaircies par cõſideration du ſens de l'Auteur. En quoy m'a grãdemẽt cõfirmé l'Abr. de la Chaux, combien qu'il ſoit auſsi quelquefois corrõpu en ces paſſages.*

† *Verard dit ici* bournieres, *le Noir* bõnieres, *& la Chaux* bonniers, *mais ie confeſſe biẽ que*

*ie ne ſay encores la vraie ſignification de ce mot, ſinõ que ce peut eſtre quelque eſpace de terre comme ſeroit* arpẽt *en noſtre bon pays de Brie.*

**Annot.* 118.

meſsire Iehan Chandos, ayant ſa banniere deployee deuant luy, fut venu iuſques aux François, ſi n'en tint pas grand compte (car petit les aimoit & priſoit) ains, tout à cheual les commença à † eſcharnir, en diſant. Entendez vous? François, vous malement bonnes Gens-d'armes, vous cheuauchez à voſtre volonté & à voſtre aiſe, de nuit & de iour, vous prenez villes & fortereſſes en Poictou: dont ie ſuis Seneſchal, vous rançonnez pauures gens, ſans mon cõgé, vous cheuauchez par tout, à teſte armée, il ſemble que le pays ſoit tout voſtre: & par Dieu, nõ eſt. Meſſire Louis, meſſire Louis, & vous, Carlouet, vous eſtes maintenant trop grans maiſtres. Il y a plus d'vn an & demi, que i'ay mis mon entente à ce que vous peuſſe trouuer, ou rencontrer, or vous voy-ie, Dieu mercy, & parlerons à vous, & ſi ſaurons lequel eſt le plus fort en ce pays, ou moy ou vous. On m'a dit, par pluſieurs fois, que me deſirez moult à trouuer & à veoir, ſi m'auez troué. Ie ſuis Iehan Chandos: ſe bien me rauiſez, voz grãs appertiſes d'armes (qui ſont ſi bien renommées) ſi Dieu plaiſt nous les éprouuerons. De tels langages les recueillit meſſire Iehan Chandos: qui ne vouſiſt eſtre en autre part, fors que là: tant les deſiroit à combattre. Meſſire Louis & Carlouet ſe tenoient tous quois: ainſi que tous recõfortez qu'ils ſeroient cõbattus, & riens n'en ſauoit meſſire Thomas de Perſy, ne les Anglois, qui delà le pont eſtoiẽt.

**Anno.* 119.

*† La Chaux dit icy* Reproces *cõbien qu'il ait par auant vſé du verbe* rampronner *pour* eſcharnir.

*Rencontre de Iehan Chandos contre Louis de Saint Iuliã partiſan de Frãce.*

*car le pont de Leuſac eſt haut, à boſſe au milieu: & cela leur en tolloit la veuë. Entre ces parolles & † rampoſnes, que meſſire Iehan Chandos diſoit & faiſoit aux François, vn Breton print ſon glaiue: & ne ſe peut abſtenir de commencer meſlée. Si vint aſſener vn Eſcuyer Anglois (qui s'appelloit Sunekins Dodalle) & luy arreſta ſon glaiue en la poictrine: & tant le tira & bouta, qu'il abbattit ledit Eſcuyer, ius de ſon cheual, à terre. Meſſire Iehan Chandos (qui ouit l'effroy derriere luy) ſe tourna ſur ſon coſté, & veit ſon Eſcuyer à terre geſir, & qu'on frappoit ſur luy. Si s'echauffa, en parlant plus que deuant, & dit à ſes cõpaignons, & à ſes gens. Comment? lairrez vous ainſi ceſt homme tuer? à pié, à pié. Si ſaillit tantoſt à pié, & auſſi firent tous les ſiens: & fut Sunekins récoux, & la bataille cõmencée. Meſſire Iehan Chandos (qui eſtoit fort Cheualiers, & hardi, & cõforté en toutes ſes beſongnes) auoit ſa banniere deuant luy, enuironnée des ſiens, & l'eſcu deſſus ſes armes, eſtant luy-meſme aorné d'vn grãd veſtement (qui luy battoit iuſques à terre) armoyé de ſon armoirie, d'vn blãc ſamit, à deux paulx aguiſez de gueulles, l'vn deuãt & l'autre derriere, & bien ſembloit ſuffiſant hõme, entreprenãt, & aduentureux: & en celuy eſtat, pié auãt autre, le glaiue au poing, s'en vint ſur ſes ennemis. Or faiſoit à ce matin vn petit de roſée: dõt eſtoit la voye mouillée, tellemẽt qu'en marchãt il s'agenouilla en ſon parement (qui eſtoit ſur le plus long) tãt qu'vn petit il trébucha: & ce pendãt vn Eſcuyer (qui s'appelloit Iaques de S. Martin, & eſtoit fort hõme & appert) luy lança vn coup de glaiue: qui le print † en la chaire, & s'arreſta deſſous l'œil, entre le nez & le frõt: & ne veit point meſſire Iehan Chãdos le coup venir ſur luy, de ce lez là, car il auoit l'œil eſteint: & y auoit cinq ans qu'il l'auoit perdu, es lãdes de Bordeaux, en chaçãt vn cerf: &, auec tout ce méchef, meſſire Iehan Chandos ne porta onc de viſiere: de ſorte qu'en trébuchant il s'appuya ſur le coup, & aida luy-meſme à s'éferrer: & le glaiue (qui eſtoit getté de bras roide) l'attaignit tellement, que le fer luy entra iuſques au ceruel: & puis retira l'Eſcuyer ſon glaiue à luy: & meſsire Iehan Chãdos, pour la douleur qu'il ſentit, ne ſe peut tenir en eſtant: mais cheut à terre, & tourna deux tours moult douloureuſement: ainſi que celuy qui eſtoit feru à mort, car oncques, de puis le coup, il ne parla. Quãd ſes gens veirent cel le aduenture, ils furent tous forſenez. Adonc ſaillit ſon oncle, † Edouard Cliffors: qui le print entre ces cuiſſes (car les Frãçois taſchoiẽt à l'auoir deuers eux) & le deffẽdit de ſon glaiue treſvaillãment: & lançoit les coups ſi grãs & ſi arreſtez, q̃ nul ne l'oſoit approcher. La eſtoient deux autres Cheualiers (c'eſtaſſauoir meſsire Iehan Chãbo, & meſsire Bertrand de Caſſelies) qui ſembloiẽt bien eſtre hors du ſens, pour leur maiſtre, qu'ils veoiẽt là geſir. Les Bretons (qui eſtoient plus que les Anglois) furent grandement recõfortez, quand ils veirent le Capitaine de leurs ennemis à terre: & bien penſoient qu'il eſtoit nauré à mort. Si s'aduãcerẽt, en diſant. Par Dieu, Seigneurs Anglois, vous nous demourrez tous, car vous ne nous pouuez échapper. Là firent les Anglois merueilles d'armes, tant pour eux garder du danger ou ils eſtoient, que pour cõtreuenger leur Seigneur, meſsire Iehan Chandos: lequel ils veoient en dur parti. Celuy Iaques de S. Martin (qui dõné auoit le coup) fut aduiſé d'vn Eſcuyer de meſsire Iehã Chandos, ſi vint ſur luy mout irémẽt, & le ferit, en courãt, de ſon glaiue, & le trẽperça tout outre, parmi les deux cuiſſes: & puis retira ſõ glaiue, mais pour ce ne laiſſa mie encores iceluy Iaques de S. Martin à cõbattre.

*† C'eſtadire* en la face *&* *eſt tout ce paſſage de la mort de Chandos éclaircy par le ſens meſme de l'Auteur, et ſuiuãt la ſubſtance des Abregez.*

*Meſsire Iehan Chandos frapé à mort.*

*† La Chaux dit* Edouard de Cliffort.

battre. Or si messire Thomas de Persy (qui premierement estoit venu au pont) eust riens sceu de ceste aduenture, les gens de messire Iehan Chandos eussent esté grãdement reconfortez: mais nenni: &, pource † qu'il n'auoit eu nulles nouuelles des Bretons, depuis qu'il les auoit veus venir vers le pont, en grãde & grosse troupe, il cuidoit qu'ils se fussent retraits. Si se retrahit ledit messire Thomas, & ses gens: & tindrẽt le chemin de Poictiers: ne pour lors ne sceurẽt rien de la besongne. Là se cõbattirent les Anglois, deuant le põt de Leusac: & y eut faite mainte belle appertise d'armes. Brieuement, les Anglois ne peurent là souffrir, n'endurer, les faits des Bretons & des François: & furent là deconfits, & prins, pour la plus grande partie. Mais tousiours se tenoit Edouard Cliffors: qui point ne se vouloit partir de son neueu. Or, si les François eussent eu leurs cheuaux, ils s'en fussẽt partis à leur honneur, & eussent emmené de bons prisonniers, mais ils n'en auoient nuls, car leurs garsons (si-comme dessus est dit) s'en estoient fuis à tout: & aussi ceux des Anglois s'estoient retraits & detournez bien-auant de la besongne. Si demourerent en ce danger: dõt ils estoient tous courroucez: & disoient entre eux, Veez cy mauuaise ordõnance, la place est nostre: & si n'en pouuons partir, par la faute de noz garsons, car il n'est pas bien aduenant à nous (qui sõmes armez & trauaillez) d'aller à pié parmi ce pays, qui nous est tout contraire: & si sommes plus de six lieuës arriere de la plus prochaine forteresse, que nous ayons: & si auons icy de noz gens (qui sont blecez & naurez) que nous ne pouuons laisser derriere. Ainsi qu'ils estoient en celuy estat, & qu'ils ne sauoyent lequel faire, & auoiẽt enuoyé deux ou trois de leurs Bretõs, tous desarmez, courir par les chãps pour sauoir s'ils verroient nuls de leurs varlets, alors va venir messire Guichart d'Angle, messire Louis de Harcourt, le Seigneur de Partenay, le Seigneur de Tannaybouton, le Sire d'Argenton, le Sire de Pinane, messire Iaques de Surgiers, & plusieurs autres (qui bien estoient deux cens Lances) qui queroiẽt les Frãçois, car on leur auoit dit qu'ils cheuauchoient: & auoient proprement la vent, & le fleur, & le fray de leurs cheuaux. Si venoient tout † errandonnant, bannieres & pennons ventelans. Si tost que les Bretons & les François les veirent approcher, ils cognurent bien que c'estoient leurs ennemis, les Barons & les Cheualiers de Poictou. Si dirent ainsi aux Anglois, qui là estoient. Veez cy voz gens, qui vous viennent au secours: & nous sauons bien que nous ne pouuons durer à eux. Vous, & vous (si les commencerent tous à nommer) estes noz prisonniers. Nous vous quittons de voz prisons: parmi tant, que vous nous ferez bõne cõpaignie. Encores auons nous plus cher que nous soyons à vous, qu'à ceux qui viennent. Et ceux respondirent, Dieu y ait part. Ainsi furẽt les Anglois quittes de leurs prisons. Tantost furent lesdits Poicteuins venus, les lãces baissées, en écriant leur cri. Adonc les Bretõs & les François se trahirẽt d'vn lez, & dirẽt, Ho, Seigneurs, cessez, cessez, nous sommes prisonniers. Là le tesmoignerẽt les Anglois, en disãt, Il est verité, ils sont nostres. Carlouet fut à messire Bertrand de Casselies, & messire Louis de S. Iulian fut à messire Iehan Chãbo. Il n'y en eut nul, qui n'eust son maistre. Or furent trop dolens & déconfortez ces Barõs & ces Cheualiers de Poictou, quand ils veirent leur Seneschal, messire Iehan Chandos, gesir en celuy estat, & qu'il ne pouuoit parler. Si cõmẽcerent moult amérement à le regreter, en disant, Fleur de Cheualerie, messire Iehan Chandos, bien mal fut le glaiue forgé, dõt vous estes nauré, & mis en peril de mort. Là plorerent mout tendrement ceux, qui là estoient entour luy: & bien les entendoit, & se complaingnoit, mais nul mot ne pouuoit parler. Là tordoient leurs mains, & tiroiont leurs cheueux, & gettoient grãs cris & grãs plains, & par especial, ceux de son hostel. Là fut ledit messire Iehan Chãdos de ses gens desarmé moult doucement, & couché sur targes & sur pauois, & amené & apporté, tout le pas, à Mortemer, la plus prochaine forteresse de la, & les autres Barons & Cheualiers retournerent à Poictiers: & là ils amenerent leurs prisonniers. Si entendi que celuy Iacques de Sainct-Martin (qui auoit nauré ledit messire Iehan Chandos) fut si mal visité de ses playes, qu'il mourut à Poictiers. Ledit gentil Cheualier, dessus-nõmé, ne vesquit de ceste naureure, qu'vn iour & vne nuit, & mourut. Dieu en ait l'ame, car onc, depuis cent ans, ne fut plus courtois, ne plus plein de toutes bonnes & nobles vertus & conditions, entre les Anglois, † de luy. Quand le Prince, la Princesse, le Comte de Cantebruge, le Comte de Pennebroth, & les Cheualiers & Barons d'Angleterre, qui estoient en Guienne, sceurent la mort du dessusdit, si en furent tous déconfortez, & dirent qu'ils auoient tout perdu, deçà & delà la mer. De ses amis & amies fut plaint & regreté ledit messire Iehan Chandos: & les Seigneurs de France l'eurent tãtost ploré. Ainsi aduiẽnent les be-

*† Ce passage est semblablemẽt éclarci par la deduction de l'Auteur, et selon la substãce de la Chaux.*

*† C'est la premiere fois, que i'aye veu ce mot, et me doute qu'il n'y fal le lire* erramment, *c'estadire* sans tenir, voye ne sentier, pour la haste qu'ils auoient, *& ainsi l'entend nostre Auteur diant peu former ce mot de errer, et de* randon *(qui signifie* roideur) *et à la verité la Chaux dit* pourquoy ils venoient de grand rãdon

*Au reste nostre pũctuatiõ vous éclarcit les clauses suiuãtes qui autrement ne se pouuoient entendre.*

*Mort de messire Iehan Chandos.*

*† Pour* que luy, *par vne ancienne maniere de parler*

songnes. Les Anglois l'aimoient, pource qu'en luy estoient toutes hautes entreprinses. Les François le haioient: pour ce qu'ils le redoutoient. Si l'ouy-ie bien en ce tẽps regreter des bons & vaillans Cheualiers de France: & disoient que de luy estoit grand dommage: & mieux vausist qu'il eust esté prins, que mort, car, s'il eust esté prins, il estoit bien si sage & si imaginatif, qu'il eust trouué aucun moyen, parquoy paix eust esté entre France & Angleterre: & si estoit bien tāt aimé du Roy d'Angleterre & de ses Escuyers, qu'ils l'eussent plus creu, que tout le monde. Si perdirent François & Anglois moult à sa mort (n'oncques ie n'en ouy dire autre chose) & plus Anglois, que François, car par luy eussent esté en Guienne faites toutes recouurances. Apres la mort de messire Iehan Chandos fut Seneschal de Poictou messire Thomas de Persy. Or écheut la terre de Saint-Saueur-le-Vicomte à donner au Roy d'Angleterre, si la dõna à vn sien Cheualier: qui s'appelloit messire Alain de Boucqueselle, appert homme à merueilles. De tout l'auoir de messire Iehan Chandos (ou bien auoit quatre cens mille francs) fut hoir & successeur le Prince de Galles, † car le dessusdit ne fut onc marié: & si n'auoit nuls enfans. Assez tost apres furent rançonnez, & mis à finance, les Compaignons, qui auoient esté prins au pont de Leusac: & payerent deniers appareillez (parmi ce que le Roy de France leur aida) & retournerent en leurs garnisons messire Louis de Sainct-Iulian, messire Guillaume des Bourdes, & Carlouet le Breton.

*Messire Thomas de Persy Senéchal de Poictou, apres la mort de Iehan Chandos.*

*† s'il auoit des autres parens (cõme il a nagueres dit Edouard Cliffors son oncle) ceste raison ne me semble point assez suffisante. Toutesfois la chaux n'ẽ dit pas d'auãtage.*

*Comment le Sire de Coucy & le Sire de Pommiers ne voulurent estre de la guerre, pour l'vn costé, ne pour l'autre: & du Sire de Maleual & de celuy de Marneil, qui se rendirent François.* CHAP. CCLXXVIII.

EN ce temps estoient aucuns Cheualiers de France en grand ennuy de ce qu'ils voyent ainsi, par nuit & par iour, la guerre des deux Roys multiplier, & par especial, le Sire de Coucy: à qui il en touchoit moult, & deuoit toucher, car il tenoit bel heritage & grand en Angleterre, tāt de par luy, comme de par sa femme: qui estoit fille dudit Roy. A laquelle terre il conuenoit qu'il renonçast, s'il vouloit seruir le Roy de France: dont il estoit de la nation, & des armes. Si s'aduisa qu'il dissimuleroit moyennemẽt de l'vn Roy & de l'autre: & s'en iroit oublier le temps, ou que ce fust. Si ordonna ses besongnes sagement: & print congé du Roy de France, à petite mesgnie, & fit tant par ses iournées, qu'il vint en Sauoye: là ou il fut recueilli honnorablement du Comte, des Barons & des Cheualiers du pays, &, quand il eut là esté tant que bon luy sembla, il s'en partit, & passa outre: & entra en Lombardie: & vint deuers les Seigneurs de Millan (c'estassauoir Monseigneur Galeas, & Monseigneur Barnabo) ou il fut, à ce commencement, entre eux le bien venu. Tout en telle maniere partit de la Duché d'Aquitaine messire Aimemon de Pommiers (qui estoit Cheualier du Prince) & dit que, la guerre durant, il ne s'armeroit point, ne pour l'vn ne pour l'autre. Si s'en alla le dessusdit Cheualier outre mer, en Cypre, & au Saint-sepulchre, & en plusieurs autres beaux voyages. En ce temps estoit venu à Paris messire * Iehan de Bourbon (qui tenoit sa terre, d'vn lez, du Prince) & volontiers eust veu le Roy de France, qu'il eust renuoyé son hommage au Prince, & fust demouré François: mais ledit Seigneur, Comte de la Marche, n'en voulut adoncques riens faire: & aussi ne fit le Sire de Pierre Buffiere, vn Bãneret de Limosin: qui estoit à Paris sur tel estat. Mais deux autres Barons de Limosin, & grãs Seigneurs mallement † (c'est assauoir messire Louis de Maleual, & messire Remon de Marneil, son neueu: qui pour ce temps se tenoient à Paris) se tournerent François, & firent depuis, par leurs forteresses, grande guerre au Prince. Dequoy le Roy d'Angleterre & son Conseil furẽt moult courroucez: & semblablement de ce que les Barons & Cheualiers de Guienne se tournoient ainsi François, sans nulle contrainte, fors de leurs volontez. Si eut conseil ledit Roy d'Angleterre, qu'il feroit escrire vnes lettres ouuertes, seellees de son seel: & qu'il les feroit apporter, par deux ou trois de ses Cheualiers, en Poictou, & en Aquitaine, & là les publier par toutes les citez, chasteaux, & bonnes-villes. En ce temps fut deliuré de la prison d'Agen messire Caponnel de Caponnal, & échangé pour vn autre Cheualier du Prince: qui auoit esté prins en vne écarmouche deuant Perigourd & se nommoit messire Thomas Balastre. Mais le Clerc de droit, qui enuoyé auoit esté auecques luy, demoura à Agen: & ledit messire Caponnel reuint en France. Or parlerons des lettres ouuertes, que le Roy d'Angleterre enuoya en Aquitaine.

*Le sire de Coucy voyage, pour euiter les guerres de Fra. & d'Angl. et peut estre es ch. & le suiuant, encores de l'ã 1369 Aimemon de Põmiers en Pelerinage.* * *Anno. 120.*

*†Combien que cest aduerbe puisse venir de ce nom* mal, *si le prend il icy pour* mout *ou* merueilleusement, *et en a ainsi vsé au ch. precedẽt, la ou Chandos parle aux François. Encor se sert il souuent de cest autre aduerbe* durement *& de quelques au-*

*La forme des lettres, que le Roy Anglois enuoya en Aquitaine: & comment Chastelleraut fut prins par les François, & Belleperche asiegée.* CHAP. CCLXXIX.

EDOVARD, par la grâce de Dieu roy d'Angleterre, seigneur d'Irlande & d'Aquitaine. A tous ceux, qui ces presentes lettres verront, ou orront. † Sachez tous que nous, considerans & regardans aux besongnes des mettes, marches, & limitations de nostre Seigneurie d'Aquitaine, ainsi comme elle s'estend de chef en chef, auons esté presentement informez d'aucuns molestes & grief, faits, ou pensez à faire de par nostre trescher fils le Prince de Galles, es pays dessusdits. Parquoy nous, estans tenus, & le voulãs estre, d'obuier & remedier à toutes choses indeuës, & à toutes haines & rãcunes d'entre nous & noz feaux amis & subiets, Annonçons & pronõçons, certifions & ratifiõs, que nous, de meure & bonne volonté, & par grand' deliberation de Conseil, à ce appelé, voulons que nostre trescher fils le Prince de Galles, se deporte de toutes exactions, faites ou à faire: & restitue à tous ceux & celles, qui greuez ne pressez auront esté par luy, ou par ses gens & officiers en Aquitaine, tous cousts, fraiz & dommages, leuez & à leuer, au nom desdites exactions, aides, & fouages. Et, si aucuns de noz feaux, subiets, & amis, tant prelats comme gens-d'eglise, Vniuersitez, Colleges, Euesques, Comtes, Vicomtes, Barons, Cheualiers, Communautez, & gens des citez & bonnes villes, se sont retournez, & se soient voulu tenir, par mauuaise information, & pauure aduis, à l'opinion de nostre aduersaire le Roy de France, Nous leur pardonnons ce méfait: si, ces lettres veues, ils retournent vers nous, ou vn mois apres. Et prions à tous noz loyaux & certains amis, que ils se tiennent en seur estat, tant que de leurs foy & hommage ils ne soient reprochez. Laquelle chose nous déplairoit grandement, & la verrions trop enuis. Et, si de nostre trescher fils le Prince, ou d'aucuns de ses gens, ils se plaingnent, en disant qu'il soient aucunement greuez ou pressez, ou ayent esté au temps passé, nous leur ferons amender tous griefs: tellement que par raison deura suffire, pour nourrir paix, amour, concorde, & vnité entre nous & ceux des marches & limitations dessusdites. Et, à fin qu'ils tiennent ces choses à verité, nous voulons que chacun prenne & ait la copie de ces presentes: lesquelles nous auons solẽnellement iurées à tenir, & non enfreindre, sur le corps Iesuchrist, present nostre trescher fils Iehan, Duc de Lanclastre, Guillaume, de Sallebery, le Comte de Waruich, le Comte de Harcourt, Gautier de Manny, le Bastard de Persy, & celuy de Neufuille, de Bussy, & d'Estanfort, Richard de Pennebroth, Roger de Beauchamp, Guy de Brianne, le Seigneur de Meuue, & celuy de Ware, Alain de Boucqueselle, & Richard Stury, Cheualiers. Donné en nostre palais de Wesmonstier, l'an de nostre regne quarantequatre, le cinqiéme iour de † Nouembre. Les lettres furent apportées, par deux Cheualiers du Roy d'Angleterre, en la Principauté & Duché d'Aquitaine, & notifiées & publiées par tout, & les copies enuoyées promptement & secrettement à Paris, deuers le Vicomte de Rochechoart, le Seigneur de Maleual, le Seigneur de Marneil, & les autres, qui là se tenoient, ou ailleurs, à ceux qui François retournez s'estoient. Mais, pour chose qu'elles eussent esté enuoyées & publiées parmi ledit pays d'Aquitaine, ie n'ouy point dire que nul laissast, pour ce, à faire son intention & volõté: mais † encor s'en tournoit il tous les iours au parti de France: & tousiours conqueroient les Frãçois auant: & aduint (si tost q̃ messire Loys de S. Iulian fut retourné en la Roche-de-Pousay, & messire Guillaume des Bourdes en la garnison de la Haye en Touraine, & Carlouet à Sainct-Saluin, qu'ils meirent sus secrettement vne cheuauchée de Gens-d'armes & de Compaignons, hardis & bien montez: & vindrent escheller, sur vne adiournée, la ville de Chastelleraut: & eussent prins & attrapé messire Louis de Harcourt (qui dormoit en son hostel de ladite ville, & qui de ce nullement ne se donnoit garde) mais il s'en fuit en ses draps linges, & tout déchaux, de maison en maison, & de iardin en iardin, en moult grand' doute qu'il ne fust prins desdits François (qui auoient eschellé ladite forteresse: en laquelle il estoit couché: comme dit est) & fit tant qu'il s'en vint bouter sous le pont de Chastelleraut (que ses gens auoient fortifié) & là se sauua il, & s'y tint vn grand temps. Mais les Bretons & les François furent maistres de la ville, tout-entierement: & en firent vne belle, grande, & bonne garnison: & en fut Carlouet Capitaine: & venoient tous les iours les Bretons & les François, qui estoient en ladite ville de Chastelleraut, combattre à ceux dudit pont: & là eut faite, par plusieurs iours, mainte grand' écarmouche, & mainte appertise d'armes. Le Duc Louis de Bourbon (qui sentoit les

*tres en aussi estrange maniere. Mais son siecle le portoit ainsi,*

*† Il m'a esté force d'aider vn peu à ceste lettre, autrement vous n'y eussiés trouué nõplus de construction qu'es prognostications & presages de Nostradamus.*

*† Cecy me fait dire que le cha. precedent, auec partie de cestuy cy, & iusqu'à* mais encore s'ẽ tournoit, *est encore de l'ã 2369.*

*† Ceste demie clause est accõplie selon la Chaux, & est cecy de l'an 1370. à ma mõde, selõ qu'il se peut voir par le chap. 277.*

*Chastelleraut prins par les François.*

Anglois & les Compaignies en son païs de Bourbonnois, & comment Ortigo, Bernard de Wist, & Bernard de la Salle, tenoient son chastel de Belleperche, & Madame sa mere dedans (prenoit cest outrage à grand' déplaisance. Si s'aduisa qu'il mettroit sus vne cheuauchée de Gens-d'armes, & viendroit mettre le siege par-deuant le chastel de Belleperche, & ne s'en partiroit iusques à ce qu'il le r'auroit. Si en parla au Roy de France: lequel le luy accorda legérement: disant qu'il luy aideroit à faire son siege, de gens † & de mises. Or se partit il de Paris: & auoit fait son mandement à Moulins, en Auuergne, & à Sainct-Poursain: & eut moult grand' foison de Gens-d'armes, & de bons combatans: & le vint seruir le Sire de Beaujeu, à trois cens Lances: le Sire de Villars, & de Roucillon, à cent Lances: & grand' foison de Barons & Cheualiers d'Auuergne, & de Forest: dont il estoit Sire, à cause de Madame sa femme, fille à ce gentil Seigneur, Monseigneur Beraut, Comte Dauphin. Si s'en vint le dessusdit Duc loger & emmesnager deuãt le chastel de Belleperche: & y fit, par-deuant, vne bastide grande & grosse, pour ses gens: qui s'y tenoient & retrayoiẽt à couuert, tous les soirs: & tous les iours venoiẽt écarmoucher à ceux du fort. Encor auoit ledit Duc de Bourbon fait venir & charier quatre grãs engins, deuant la forteresse: lesquels gettoient à l'estriuée, iour & nuict, pierres & mangonneaux: tellement qu'ils dérompirent tous les combles des tours & des maisons, & abbattirent la plus grand' partie des tours. De laquelle chose la mere du Duc de Bourbon (qui estoit leans prisonniere) estoit moult fort effraye. Si fit plusieurs prieres à son fils, qu'il se vousist cesser de faire tel assaut (car trop là greuoient les engins) mais le Duc de Bourbon (qui bien certainement sauoit que ceste priere & requeste venoit de ses ennemis (respondit que point il ne cesseroit, pour chose qu'il en peust aduenir. Quand les Compaignons du fort veirent comment ils estoient oppressez, & que tous les iours multiplioit l'effort des François (car encores y estoit venu, † de-rechef, messire Louis de Sãcerre, Mareschal de Frãce, à tout grand' foison de gẽs-d'armes) si s'aduiserẽt qu'ils mãderoient & signifieroient leur poureté à messire Iehã d'Eureux, Seneschal de Limosin: qui se tenoit à la † Soubteraine, à deux petites iournées pres d'eux: & qui sauoit cõment les Seigneurs de Poictou & de Gascõgne en celle maniere qu'ils partirẽt de la cheuauchée de Quercy, leur eurent encõuenancé, sur leur foy, que s'ils prenoiẽt forteresses en France, & ils estoient assiegez) ils seroient confortez. Si escriuirent tantost lettres: & les enuoyerent de nuict, par vn de leurs varlets, à la forteresse de messire Iehan d'Eureux: lequel messire Iehan recõgnut bien le messager, aux enseignes qu'il luy dit: & respondit, quand il eut leu les lettres, qu'il s'acquitteroit bien & volontiers, & luy mesme, pour mieux exploiter, iroit en Angoulesme par-deuers le Prince & les Seigneurs, qui là estoient: & tellement s'y conduiroit, que ceux de Belleperche seroient confortez & deliurez de ce peril. Si se partit ledit messire Iehan, apres ce qu'il eut recommandé sa forteresse, & sa garnison, à ses compaignons: & tant cheuaucha par ses iournées, qu'il vint en Angoulesme: là ou il trouua le Prince, le Comte de Cantebruge, le Comte de Pennebroth, messire Iehan de Montagu, messire Robert Canolle, messire Thomas de Persy, messire Thomas de Phelleton, messire Guichard d'Angle, le Captal de Buz, & plusieurs autres Si leur remonstra, bellement & sagement, comment les Compaignons estoient estreins & asiegez au chastel de Belleperche, par le Duc de Bourbon, par le Comte de † Sainct-Pol, & par les François. A ces parolles entendirent les Seigneurs tres-volontiers: & respondirent que vrayement seroient ils confortez, comme on leur auoit promis. De ceste besongne furent chargez le Comte de Cantebruge, & le Comte de Pennebroth: & fit tantost vn mandement le Prince à tous ses feaux, que, ses lettres veues, on se trahist deuers la ville de Limoges, Dont s'aduancerent Cheualiers & Escuyers, Compaignons & Gens-d'armes: & vindrent là ou ils auoient esté mandez. Si furent quand tous furent assemblez, plus de quinze cens Lances, & enniron trois mille d'autres gens: & tant exploiterent par leurs iournées, qu'ils vindrent deuant Belleperche: ou ils se logerent, & s'ordonnerent à l'opposite des Frãçois: qui se tenoient à leur bastide: qui estoit aussi forte, & aussi enuironnee: comme vne bonne ville seroit: & ne sauoient les fourrageurs des Anglois ou aller fourrager. Toutesfois on leur amenoit aucuns viures de Poictou, quand on pouuoit. Or fit sauoir adonc messire Louis de Sancerre, Mareschal de France, l'ordonnance & l'estat des Anglois à Paris, au Roy & aux Cheualiers, qui là se tenoient, & fit mettre & attacher † cedulles au Palais, & ailleurs, disant ainsi. ENTRE vous Cheualiers & Escuyers, qui desirez à trouuer les armes, & qui les demandez, ie vous

† c'est à dire, des frais & despẽs qu'il y faudroit mettre.

*Siege de Belleperche par le Duc de Bourbõ*

† *C'est à dire,* d'abondant.

† *La Chaux dit* souueraine.

† *Si n'a il point encore parlé de cestui-cy, durãt ce siege: & me semble qu'il y fault plustost* Sancerre.

*La Chaux passe tout ceci fort brieuemẽt, & Sala encor plus.*

*Secours aux Anglois de Belleperche.*

† *C'est à dire,* car tels & plaquards.

vous aduisé, & dy pour verité, que le Comte de Cantebruge, & le Comte de Pennebroth, & leurs gens, sont venus deuant Belleperche, en intention de leuer nostre siege: là ou noz gens se sont si longuement tenus, & auons tant estreins ceux de la forteresse, qu'il faut qu'ils se rendent tantost, ou que nous soyons combattus par force d'armes. Si venez celle part hastiuement: (car là trouuerez vous aucuns grans faits-d'armes) & sachez que les Anglois gisent assez diuersement, & sont bien en lieu & en parti tel, qu'on leur peut porter grand dômage. A l'exhortatiõ & requeste dudit Mareschal aucuns bõs Cheualiers & Escuyers du Royaume de France s'aduãcerent celle part: * & say bien que le gouuerneur de Blois, nommé Allart de Toustanne, y alla, à tout cinquante Lances: & aussi fit le Comte de Porcien, & messire Hue de Porcien son frere. Annot. 121.

*Comment les Comtes de Cantebruge & de Pennebroth emmenerent la mere du Duc de Bourbon, auecques la garnison de Belleperche: & comment le Duc de Bourbon se saisit de la forteresse.* CHAP. CCLXXX.

QVand le Comte de Cantebruge & le Comte de Pennebroth eurent esté deuant les François, & aussi deuant Belleperche, le terme de quinze iours, & ils veirent que point n'issoient de leur bastide, pour eux venir combattre, ils eurent conseil & aduis d'enuoyer vn Heraut deuers eux, pour sauoir quelle chose ils vouloient faire. Si en fut Chandos, le Heraut, chargé: & luy fut dit quelle chose il leur diroit. Si y vint, & leur dit ainsi. Mes maistres & Seigneurs m'enuoyent deuers vous, & vous font assauoir par moy, qu'ils sont tous émerueillez de ce que vous les auez eus, ia le terme de quinze iours, deuant vous, & si n'estes point issus de vostre fort pour eux combattre. Si vous mandent que, si vous voulez vous traire hors, & venir deuers eux, ils vous laisseront prendre & aduiser piece de terre, pour vous combattre à eux: si en ait la victoire celuy, à qui Dieu la donnera. A ceste parolle respondit le Duc de Bourbon, & dit ainsi. Chandos, vous direz à voz maistres, que ie ne me combattray mie à leur volonté & ordonnance: & bien say vrayement qu'ils sont là: mais point ne me partiray d'icy, & si ne déferay mon siege, tant que i'aye reconquis le chastel de Belleperche. Monseigneur (dit le Heraut) ie leur diray bien volontiers. Lors se partit le Heraut Chandos, & s'en retourna vers ses maistres, & leur dit ceste response: laquelle ne leur fut pas plaisante. Si se meirent en conseil: &, apres le conseil, ils dirent à Chandos autres parolles: lesquelles ils vouloient qu'il raportast aux François: si comme il fit: & leur dit de-rechef, quand il fut reuenu. Seigneurs mes maistres & mes Seigneurs vous mandent par moy puis que combattre ne voulez, ne la partie prendre qu'ils vous ont faite, que dedans trois iours, Sire Duc de Bourbon, à heure de tierce, ou de midy, vous verrez vostre Dame de mere mettre à cheual, & emmener. Si aduisez sur ce, & la récouez, se vous pouuez. De * Madame de mere (dit le Duc de Bourbon) me déplaist moult, se ie la voy emmener: & la r'aurons quand nous pourrons. Mais, pource que vous nous auez cy mis des parties, vous direz encores à voz maistres, que, s'ils se veulent mettre sur les champs iusques à cinquante, nous nous y mettrons aussi: & en ait, qui en pourra auoir. Monseigneur (dit le Heraut) ie le leur diray volontiers, tout ainsi que vous me le dites. A ces mots partit Chandos d'eux, & s'en vint arriere deuers le Comte de Cantebruge, & le Comte de Pennebroth, & les autres: à qui il fit la relation de la partie: que le Duc de Bourbon leur mandoit: mais ils ne eurent pas conseil d'y entendre. Si s'ordonnerent, pour eux partir de là, & emmener la Dame, & ceux du fort: qui estoient moult trauaillez des engins de l'ost. Quand ce vint au iour, que mis & ordonné y auoient, ils firent sonner au matin leurs trompettes. Si s'armerent & appareillerent toutes gens, & se trahirent sur les champs, tous en arroy de bataille, à pié & à cheual, ainsi que pour combattre, bannieres & pennons deuant eux. † En celuy estat (ou ils estoient tous ordonnez & appareillez, ainsi que ie vous recorde) par grand réueil faisoient corner & sonner leurs trompettes & menestriers moult hautement: & à heure de tierce firent vider & partir ceux du chastel de Belle-perche, & Ma-dame de Bourbon, & la firent monter sur vn pallefroy, bien ordonné pour elle, & ses Dames & Damoiselles auecques elle. * Si se partirent les Anglois & leurs routes, à heure de midy: & adrecerent ladite Dame messire Eustace d'Auberthicourt & mesire Iehan d'Eureux: & se trahirent en celuy estat en la Principauté: & demoura ladite Dame prisonniere, vne espace de temps, ausdites Compaignies, † en la Roche vancloire, en Limosin. Mais oncques ne pleut bien sa prinse au Prince: & disoit, quand on en parloit, que, si autres gens que les Compaignies l'eussent fait, il la leur eut fait remettre

Annot. 122.

† *La Chaux adiouste icy, après eux,* & la leua ce iour bãniere messire Iehan de Mõtagu neueu du côte de Salibem, *pour* Salberi *à mon aduis.*

*Annot.* 123.

† *La Chaux dit* en la Roche de Vvãclere.

tantost,& sans delay: &, quand les Compaignons qui pour prisonniere la tenoient, luy en parloient, il leur disoit (quelque marché qu'ils fissent) qu'il reust son Cheualier, messire Simon de Burle: que les François tenoient. Vous deuers sauoir que le Duc de Bourbon fut moult courroucé durant ce iour, que les Anglois emmenerent Madame, sa mere, hors de la forteresse de Belleperche en Auuergne. Assez tost apres leur departement, il se trahit auant: & ennoya ses gens prendre & saisir, comme sien, le Chastel de Belleperche, que les Anglois auoient laissé tout vague. Si le fit ledit Duc de Bourbon reparer & fortifier plus, qu'il n'auoit esté deuant la prinse des Compaignies. Ainsi se défit ceste grand' cheuauchée: & se tira chacun sur son lieu & s'en allerent les François, qui estoient auecques ledit Duc de Bourbon audit siege, en leurs garnisons dont ils estoient issus: & le Duc de Bourbon retourna, auecques ses Cheualiers & Escuyers, en France, delez le Roy qui luy fit grand chére: & fut moult ioyeux de sa venue (& le Comte de Cantebruge s'en alla demourer pres son frere en Angoulesme: & le Comte de Pennebroth, & ceux de sa route, s'en vint tenir & seiourner en la ville de Mortaigne-sur-mer, en Poictou. Si se partirent ces Compaignons & ces Gens-d'armes (qui estoient retournez de Belleperche) en Poictou & en Xainctonge: & chercherent tout le pays, pour auoir des viures: & encores faisoient ils de villains faits: n'ils ne s'en sauoient, ne pouuoiét, abstenir. Assez tost apres se departit du Prince messire Robert Canolle, & retourna en Bretaigne, en son chastel de Dorual. Si n'eut pas là esté vn mois, que le Roy d'Angleterre luy mãda, que tantost & sans delay toutes excusations cessans & mises derriere, il ordonnast de ses besongnes (ainsi comme il verroit qu'il seroit de faire pour son profit) & qu'il passast la mer, & le vinst veoir en Angleterre. A ce mandement obeyt moult volontiers, & s'appareilla ledit messire Robert & entra en mer, & tant singla qu'il vint en Cornouaille. Là print il terre, à la Roche-Sainct-Michel: & puis cheuaucha tant parmi le pays d'Angleterre, que il vint à Windesore: ou il trouua ledit Roy d'Angleterre: qui eut moult grand' ioye de sa venue: & aussi eurent tous les Barons d'Angleterre: pourtant qu'ils en pensoient bien auoir besoing, & qu'il estoit vn grand Capitaine & meneur de Gens-d'armes.

*En quelle part se retirerent les Frãçois & Anglois du siege de Belleperche.*

*Retour de Robert Canolle en Angleterre*

*De l'assemblee des quatre freres de France, de leurs preparatifs de guerre, de la deliurance de la mere, du Duc de Bourbon, & de l'accord d'entre les Roys de France & de Nauarre.*

### CHAPITRE CCLXXXI.

EN ce temps se partit le Duc d'Aniou de la ville de Toulouze: & cheuaucha en grand arroy, parmi le Royaume de France: & exploita tant par ses iournées, qu'il vint en la bonne-ville de Paris: & là il trouua le Roy son frere, & les Ducs de Berry & de Bourgongne, ses autres freres: qui le receurent ioyeusement: & eurent les quatre freres pendant le terme qu'ils se tindrent à Paris, plusieurs conseils & consultations ensemble, sur l'estat des besongnes du Royaume, pour sauoir comme ils guerroyeroient & se maintiendroient, sur l'Esté aduenir. Si fut adonc proposé & ordõné qu'on feroit deux grosses armées & cheuauchées en Aquitaine: desquelles le Duc d'Aniou & sa route gouuerneroient l'vne, & entreroient en Guienne, par-deuers la Riolle & Bergerath: & le Duc de Berry conduiroit l'autre, au lez deuers Limoges, en Quercy: & se deuoient ces deux armées trouuer deuant la ville d'Angoulesme, & là dedans assieger le Prince. Encores fut adonques proposé & aduisé, par grand' deliberation de conseil, qu'on remanderoit Messire Bertrand du Guesclin, ce vaillant Cheualier (qui si vaillamment & loyaument s'estoit combattu pour la couronne de France, & qu'il seroit prié qu'il vousist estre Connestable de France. Quand le Roy Charles & ses freres ensemblement, & aussi leur conseil, eurent tout ordonné & getté leur propos (ainsi qu'ils vouloient qu'il se fist) & qu'ils se furent ébatus vn grand temps ensemble, le Duc d'Aniou, sur l'entrée du mois de † May, print congé d'eux tous, pour retourner le premier es païs de son Gouuernement: pourtant qu'il auoit à faire le plus lointain chemin. Si fut conuoyé des Barons & Cheualiers de France: pource qu'il en estoit moult fort aimé. Si cheuaucha tant ledit Duc par ses iournées, & si bien exploita qu'il vint à Monpeslier: & là seiourna plus d'vn moys: & puis reuint à Toulouze. Si se pourueut tantost de Gens-d'armes, par tout ou il les pouuoit auoir : & ià en auoit il grand' foison: qui se tenoient sur les champs, & faisoient frontiere aux Anglois, en Rouergue & en Quercy. Car le petit Mechin, Naudon de Pans, Perrot de Sauoye, le Bourg-camus, Anthoine le Negre, Lamit, Iaques de Bray, & grand' foison de leurs routes, s'estoient tenus toute la saison en Cahors: & auoient honni &

*† 1370. asseurément.*

*Preparatifs de guerre par les François.*

honni & appouri tout le pays. D'autre part le Duc de Berry s'en vint à Bourges en Berry, & fit vn tresgrand mandement de Cheualiers & d'Escuyers de France & de Bourgongne: & aussi le Duc de Bourbõ se retrahit en son pays: & fit sa semõse, pour estre en ceste cheuauchée: & assembla grand' foison de Cheualiers & d'Escuyers de la Comté de Forest & de Bourbonnois. Le Comte Pierre d'Alençon, * son frere, se pourueut d'autre part, bien & efforcément. En ceste saison estoit reuenu du païs de Pruce messire Guy de Blois: qui là auoit esté fait Cheualier nouuellement: & auoit leué banniere en vne écarmouche, qui fut faite sur les ennemis de Dieu. Aussi tost que ce gentil Cheualier fut retourné en Haynaut, & il ouit nouuelles de ceste cheuauchée, qui se faisoit, & deuoit faire, de ses cousins de France, en la Duché d'Aquitaine, il se pourueut si bien & si grossement, que pour y aller: & se partit de Haynaut, à tout son arroy: & s'en vint à Paris, se presenter au Roy: qui le veit moult volontiers, & luy ordonna d'aller, auecques le Duc de Berry, à ceste cheuauchée, à vne charge de Gens-d'armes, Cheualiers, & Escuyers. Si se partit messire Guy de Blois, de la cité de Paris: & cheuaucha vers Orleans, pour aller en Berry. Tout en telle maniere que le Roy de France auoit ordonné ses armées & ses cheuauchees, ordõna le Roy d'Angleterre deux armées & cheuauchées: & fut dit & arresté, que le Duc de Lanclastre s'en iroit, à quatre cens Hommes-d'armes & autant de Archers, en la Duché d'Aquitaine, pour conforter ses freres: car on supposoit bien que en ce pays là se tireroient les plus fortes guerres, pour la saison. Auecques ce le Roy d'Angleterre & son Conseil getterent leurs aduis, qu'ils feroient vne armée de Gens-d'armes & d'Archers, pour enuoyer en Picardie: de laquelle armée seroit Chef messire Robert Canolle: qui bien se sauoit embesongner de gouuerner & de mener Gens-d'armes & routes: car il l'auoit apprins de gens assez experts & de grand temps. Messire Robert à la priere & requeste du Roy d'Angleterre & de son Conseil, descendit ioyeusement, & entreprint de faire cedit voyage, & de venir à Calais, & passer parmi tout le Royaume de France, & de combattre les François, s'ils se vouloient mettre au-deuant, sur les champs: & de ce se tenoit pour tout asseuré. Si se pourueut si bien que merueilles, & aussi tous ceux qui auecques luy estoient, & deuoient aller en ce voyage. En ce temps fut deliurée de prison la mere au Duc de Bourbon, en échange, pour messire Simon de Burle Cheualier du Prince de Galles: & aida grandement à faire les traitez, & les pourchas de sa deliurance, messire Eustace d'Auberthicourt. Dequoy le Duc de Bourbon & la Royne de France luy sceurent bon gré. Toute celle saison auoient esté grans traitez & grans parlemens entre le Roy de France & le Roy de Nauarre (qui se tenoit à Cherbourg) & tant s'embesongnerẽt les parties de l'vn Roy & de l'autre, que l'on remonstra au Roy de France, qu'il n'auoit que faire de tenir guerre à son serourge le Roy de Nauarre, & qu'il auoit pour le present, assez grande guerre aux Anglois, & aussi qu'il valoit beaucoup mieux qu'il laissast aucune chose aller du sien, que plus grans maux en sourdissent: car, si le Roy de Nauarre vouloit consentir à arriuer les Anglois en ses forteresses du clos de Constantin, il greueroit trop le pays de Normandie, laquelle chose faisoit bien à considerer, & à redouter. Tant fut le Roy de France induit & pressé, qu'il s'accorda à la paix & vint à la ville de Rouen: & là furent tous les traitez remis auãt, & confermez: & allerent, deuers le Roy de Nauarre, l'Archeuesque de Rouen, le Comte d'Alençon, le Comte de Sallebruche, mesire Guillaume des Dormãs, & messire Robert de Lorris. Si le trouuerent à Vernon. Là y eut grans disners, & beaux & grans festins: & puis amenerent les dessus-nommez ledit Roy de Nauarre à Rouen, deuers le Roy de France. Là furent derechef toutes les alliances & confederations faites & iurées escriptes & seellées: & me semble que le Roy de Nauarre par paix faisant, deuoit renoncer à tous † proces & promesses d'amour qui estoiẽt entre luy & le Roy d'Angleterre: &, luy reuenu † en Nauarre, il deuoit faire défier le roy d'Angleterre, &, pour plus grande seureté d'amour tenir & nourrir entre luy & le Roy de France, † luy deuoit laisser Charles & Pierre, ses enfans. Sur tel estat se partirent de Rouen, & vindrent en la cité de Paris: & là eut derechef grand' festé & solennité. Quand ils eurent assez ioué & festoyé ensemble, congé fut prins: & se partit le Roy de Nauarre moult amiablement du Roy de France: & laissa ses deux enfans auecques leur oncle: & puis print le chemin de Montpellier: & retourna, par là, en la Comté de Foix, & puis en son pays de Nauarre. Or retournons nous aux besongnes d'Aquitaine.

** Annot. 124.*

*Preparatifs de guerre par les Anglois.*

*Deliurance de Madame de Bourbon.*

*Paix et accord entre les Roys de France & de Nauarre.*

† *C'est à dire,* procedures.

† *La Chaux dit* à Vernon.

† *Ce reste de clause est adiousté selõ les Abr. autrement elle estoit imparfaite.*

*Comment messire Bertrand du Guesclin se partit d'Espaigne, & s'en vint droit à Toulouze: ou le Duc d'Aniou le receut ioyeusement: & des forteresses, qu'ils prindrent ensemble, sur les Anglois.* CHAP. CCLXXXII.

VOus deuez sauoir (si-comme cy-dessus est dit) comment le Duc d'Aniou auoit esté en France, sur l'estat que, luy reuenu en Languedoc, il deuoit entrer à toute force, en Guienne: car il ne pouuoit nullement aimer le Prince & les Anglois: ny ne fit oncques. Aussi auant son departement, pour la promotion de luy, le Roy de France enuoya lettres & grans messagers en Castille, deuers le Roy Henry: à ce qu'il vousist r'enuoyer en France messire Bertrand du Guesclin: si luy en sauroit bon gré. Aussi tresamiablemēt le Roy & le Duc d'Aniou en escriuirent audit Bertrand. Si exploiterent si bien les messagers qui y furent enuoyez, qu'ils trouuerent en la cité de Leon en Espaigne ledit Roy Henry, & messire Bertrand. Si firent leur message, sur le mandement & ordonnance du Roy de France. Le Roy d'Espaigne n'eust iamais retenu ledit messire Bertrand ny ne se fust iamais excusé. Tātost s'ordōna ledit messire Bertrād du Guesclin, au plustost qu'il peut: & print congé du Roy Henry, & partit à tous ses gens: & exploita tant par ses iournées, qu'il vint à Toulouze: ou le Duc estoit qui ia auoit assēblé grād' foison de Gēs-d'armes, Cheualiers & Escuyers: & n'attendoit autre chose, fors que messire Bertrand fust venu: si qu'à la venue dudit messire Bertrand, le Duc d'Aniou & tous les autres François furent grandement réiouys: & ordonnerent pour partir de Toulouze, & entrer en la terre du Prince. En ce temps estoit venu à Hautonne le Duc de Lanclastre, à quatre cens Hommes-d'armes & autant d'Archers: † & faisoiēt charger leurs nefs & leurs vaisseaux de toutes pourueāces: & auoiēt intētion de singler vers Bordeaux: mais qu'ils eussent vēt. Auec ledit Duc, & en sa charge, estoiēt le sire de Ros, messire Michel de la Poulle, messire Robert le Roux, messire Iehan de S. Lo, & messire Guillaume de Beauchāp. Assez tost apres se partit le Duc d'Aniou, de la cité de Toulouze, en tresgrand arroy, & bien ordonné. Là estoit le Cōte d'Armignac, le Sire d'Albreth: le Cōte de Perigourd, le Cōte de Comminges, le Vicomte de Carmaing, le Comte de l'Isle, le Vicōte de † Bruniquel, le Vicōte de Narbōne, le Vicōte de Talat, le Sire de la Barde, le Sire de Pincornet, messire Bertrand Tande, le Seneschal de Toulouze, le Seneschal de Carcassonne, le Seneschal de Beaucaire, & plusieurs autres: & estoient deux mille Lances, Cheualiers & Escuyers, & six mille * Brigans à pié, à lāces & à pauois, & de toutes ses gēs estoit † Connestable & Gouuerneur messire Bertrand du Guesclin. Si prindrent le chemin d'Agenois: & trouuerent encores sur les champs, plus de mille combattans des routes des cōpaignies (qui les auoient attendus toute la saison, en Quercy: & cheuaucherent deuers Agen. La premiere forteresse ou ils vindrent, ce fut deuant † Moysac. Le pays estoit si effrayé de la venue du Duc d'Aniou, pour le grand nombre de gens qu'il menoit, qu'ils fremissoient tous deuant luy: & n'auoient les villes, ne les chasteaux, nulles volontez de eux tenir. Quand ils furent venus deuant Moysac, ceux de dedans se rendirent tantost, & se tournerent François. Puis allerent outre, deuers la cité d'Agen: qui se tourna aussi, & se rendit Françoise. En-apres vindrent deuers Thounins sur Garonne: & cheuaucherent les François à leur aise, poursuyuant la riuiere, pour trouuer plus gras pays: & vindrent au Port-Saincte-Marie (qui se tourna tantost François) & par tout mettoient les François Gens-d'armes & faisoient Garnisons: & vindrent deuant la ville de Thounins: laquelle tantost se rendit, ville & chastel. Si y establirent vn Capitaine, & vingt Lances, pour les garder. En apres ils prindrent le chemin de Montpensier & d'Aguillon, ardant & exilant tout le pays. Quand ils furent venus à † Montpensier (qui estoit bonne ville, & fort chastel) ceux du dedans furent si effrayez du Duc d'Aniou, qu'ils se rendirent au Roy de France. * Puis vindrent ces François deuant le fort chastel d'Aguillon: là ou ils furent quatre iours seulement: & alors se rendirent ceux du dedans au Duc d'Aniou, n'estans pas tels que messire Gautier de Manny, quand il le garda contre le Duc Iehan de Normādie, qui depuis fut Roy de France. Aussi ceux de Bergerath furent moult émerueillez comme ils s'estoient si tost rendus. A ce iour estoient Capitaines de Bergerath le Captal de Buz & messire Thomas de Felleton, à cent Lances d'Anglois, & de Gascons,

*Arriuee de Bertrand du Guesclin à Toulouze, apres son dernier voyage d'Espaigne.*

*† Les trois mots suiuans sont de la Chaux sans lesquels le sens estoit īparfait.*

*† Il y auoit icy* de Brunkiel, *mais il en a par-auāt tousiours surnōmé vn* de Bruniquel, *que ie pēse estre cestuici.*

** Annot. 125.*

*† La Chaux dit* Capitaine.

*† Il dira tātost* Moysach, *cōme disent aussi les autres Exē. Mais Sala dit* Mousach, *& la Chaux* Moutsacq.

*† Tous nos Exemp. & Abr. mettoiēt* Mōtpeslier *par tout, mais le chap. precedent auec les Cartes & descriptiōs asseure ma correction.*

*Annota. 126.*

*Comment le Duc de Berry entra en Lymosin.* CHAP. CCLXXXIII.

Tout en

TOut en telle maniere cõme le Duc d'Aniou & ses gens estoient entrez en la terre du Prince, par-deuers le Toulouzain & l'Agenois, ainsi cheuaucherent le Duc de Berry & ses routes en Limosin,* à bien douze cens Lãces & trois mil Brigans, conquerans villes & chasteaux, & ardãs & exilans le païs. Auec le Duc de Berry estoiẽt le Duc de Bourbon,* le Comte d'Alençon, messire Guy de Blois, messire Robert d'Alençon, Comte du Perche, messire Iehan d'Armignac, messire Hugues Dauphin, messire Iehan de Villemur, le Sire de Beauieu, le Sire de Villars le Sire de Senac, messire Geoffroy de Montagu, messire Loys de Maleual, messire Raimon de Marneil, messire Iehan de Boulongne, messire Godeffroy son oncle, le Vicõte d'Vzes, le Sire de Sulli, le Sire de Talẽton, le Sire de Confant, le Sire Dappechere, le Sire Dacon, messire Iehan Damenue, Ymbaut de Peschin, & plusieurs autres bons Barons, Cheualiers, & Escuyers. Si entrerent ces Gens-d'armes en Limosin: & y firent moult de desarroys: & puis s'en vindrent mettre le siege deuant la cité de Limoges. Par-dedans auoit aucuns Anglois en garnison: que messire Hue de Caurellée (qui estoit Seneschal du païs) y auoit ordonnez & establis: mais il n'en estoit pas maistre: ains la tenoit & gouuernoit † l'Euesque de la ville: auquel le Prince de Galles auoit grand' fiance: pourtant qu'il estoit son compere. Le Prince de Galles (qui se tenoit en la ville d'Angoulesme (fut informé de ces deux grosses cheuauchées, tant du Duc d'Aniou, comme le Duc de Berry: & comment ils estoient entrez, à grand effort, en sa terre, par deux lieux: & fut encores aussi dit au Prince, à ce qu'on pouuoit veoir & imaginer, qu'ils tiroiẽt à venir deuers Angoulesme, & de l'assieger auec madame la Princesse: & que sur ce il eust aduis. Le Prince (qui fut vn moult vaillant hõme, & moult imaginant, & conforté en soy-mesme) respondit que ia ses ennemis ne le trouueroient enfermé, n'en ville n'en chastel: & qu'il vouloit issir aux champs contre eux. Si meit tãtost clercs & Cheualiers en œuure d'escrire lettres, & d'enuoyer par tous ses loyaux amis & subiets, en Poictou, en Xainctonge, à la Rochelle, en Rouergue, en Quercy en Gorre, en Bigorre, & en Agenois: & leur mandoit expressémẽt que chacun s'apprestast, pour venir (au plustost qu'ils pourroient, & à tout le plus de gens qu'ils auroient) deuers luy, en la ville de Congnac. Là estoit son mandement assis: & se partit tantost d'Angoulesme, pour y aller auecques madame la Princesse, & Richard, leur ieune fils. Mais, pendãt que ce mandement se faisoit: & que toutes gens s'appareilloient, les François cheuauchoiẽt tousiours auant, & gastoient & exiloient le pays: & s'en vindrent deuers Linde, vne bõne-ville, seant sur la riuiere de Dordonne, à vne lieuë de Bergerath: & en estoit Capitaine vn moult vaillãt Cheualier de Gascõgne: qui s'appeloit messire Thonius de Batefol, & auoit ladite ville de Linde en garde. Or vindrẽt par là deuãt le Duc d'Aniou, le Comte d'Armignac, le sire d'Albreth, le Comte de Perigourd, le Vicõte de Carmaing, & tous les autres Barõs & Cheualiers de leurs routes. Si meirẽt tantost le siege deuãt, par grand' ordõnance: & dirẽt qu'ils ne s'en partiroiẽt, tãt qu'ils l'auroiẽt. La ville estoit bõne, forte, & biẽ pourueue de tous biẽs, & d'artillerie. Car Mõseigneur le Captal de Buz & messire Thomas de Felleton y auoiẽt esté depuis quinze iours & l'auoient refreschie: & leur entente estoit, que trop bien estoiẽt ceux de la Linde taillez d'eux tenir (s'ils vouloiẽt) parmi le cõfort, qu'ils pouuoient auoir hastiuemẽt) s'il leur en estoit besoing (de Bergerath, Mais les hommes de la ville estoient si enclins à eux tourner François,, que merueille estoit: & entẽdirent aux traitez & promesses, que le Duc d'Aniou leur faisoit faire par ses gens: & tant fut pressé ledit capitaine, messire Thonius, qu'il s'y accorda aussi: parmi vne sõme d'argẽt (qu'il deuoit auoir) & grãd profit tous les ans, du Duc d'Aniou: &, sur ce, promettoit d'estre bon François. Si fut le tout ordõné tellement que, sur vne matinée, il deuoit mettre les Frãçois en la ville. Ce marché & ce traité furent sceus, en la ville de Bergerath, le soir, dõt il deuoit ce faire le lendemain, & la place liurer. Adonc estoit là venu le Cõte de Cãtebruge, à deux cẽs Lãces: qui fut present au rapport qu'õ fit. De ces nouuelles furẽt mõseigneur le Captal & messire Thomas de Felletõ trop émerueillez, disãs qu'ils seroient au liurer de la ville. Si se partirent de Bergerath apres minuict: & cheuaucherent deuers la ville de Linde: & vindrẽt là, au poinct du iour: & firẽt ouurir vne porte: & cheuaucherent outre: sans point attendre, iusques à vne autre porte, par ou lesdits François deuoient entrer: qui estoient ià tous prests & appareillez, & entroient, & les mettoit ledit messire Thonius dedans. Dont se tira auant le Captal de Buz, l'espée au poing: & descendit à pié, assez pres de la porte: & aussi firent tous les autres: & dit en approchant tousiours, Messire Thonius, mauuais traistre, tu y mourras tout pre-

*Annot. 127.

*Ann. 128.

† Il y auoit icy le maistre du lieu, mais la Chaux, auec les chap. 286. & 287. asseure nostre correction.

*Preparatifs du Prince de Galles pour se deffendre contre les deux armees de France.*

*La ville de Linde sur Dordonne assiegee par le Duc d'Aniou.*

*LeCapitaine de Linde, liurant sa place aux François, tué par le Captal de Buz.*

mieremẽt: & iamais ne feras trahison, apres ceste cy. A ces mots il lãça son espée sur luy, & la luy bouta si roidement, qu'il la luy embattit au corps, & la fit saillir plus d'vn pié de l'autre lez: & l'abbattit en la place tout mort. Les François (qui apperceurent Monseig. le Captal & sa banniere, & messire Thomas de Felleton & sa banniere, & comment ils a-uoient failli à leur entente) reculerent tantost, & tournerent le dos. Ainsi demoura ladi-te ville Anglesche: & fut adoncques en grand peril & danger d'estre courue & arse des Anglois, & les gens tous morts, pource qu'ils auoient esté consentans à ce traité. Mais ils s'excuserent bellement & sagement, disant que ce qu'ils en auoient fait ne consenti à fai-re, auoit esté par crainte, & principalement par leur Capitaine: qui l'auoit comparé. Si s'en passerent les Seigneurs à tant, & demourerent les habitans en bonne paix: mais ces deux Seigneurs dessusdits demourerẽt là, tant que le Duc d'Aniou & ses gens s'y tin-drent à siege, & iusques à tant qu'ils reprindrent vn autre chemin. Or parlerons vn peu de l'estat & ordonnance du royaume d'Angleterre (car il en eschet à parler) & de la che-uauchée, que messire Robert Canolle fit parmi le Royaume de France.

### *Commẽt treues furent données entre les Anglois & les Escoçois: & comment messire Robert Canolle ardit, courut, & exila tout le pays de Picardie, & celuy de Vermandois.*

CHAPITRE CCLXXXIIII.

*Treues de neuf ans entre les Anglois & Escoçois.*

AInçois que messire Robert Canolle & ses gẽs partissent d'Angleterre, il y eut grãd conseil entre les Anglois & les Escoçois: & furent si sagement demenées les parol-les, & par si bonnes & si vaillans gens (qui ressongnoient le dommage de l'vn & de l'au-tre Royaume) qu'vnes tréues furẽt prinses entre l'vn Roy & l'autre, leurs pays, leurs gẽs, & tous leurs adherans, à durer neuf ans: & se pouuoiẽt les Escoçois armer, & aller cõme les autres soudoyers les gages prenãs, de tel costé qu'ils voudroient, ou Anglois, ou Frã-çois: dont il aduint que messire Robert, & sa route, en eut bien cent Lances. Quãd ledit messire Robert & tous les gens, qui auec luy deuoient aller & estre, furent appareillez & venus à Douures, & ils furent passez outre à Calais, luy-mesme passa tout derriere, & ar-riua au haure de Calais: & puis issit à terre: ou il fut receu, à grand ioye du Capitaine, messire Nicole de Stambourne, & de tous les cõpaignons. Quand ils se furent là rafres-chis sept iours: & ils eurent getté leur aduis sur quelle part ils iroient, & quel chemin ils tiendroient, si ordõnerent leur charroy & leur pourueance, & issirent par vn matin, & se meirent sur les champs, moult ordonnément. Si estoient enuiron quinze cens Lances & quatre mille Archers, † parmi les Galois. Auecques ledit messire Robert estoient is-sus d'Angleterre, par l'ordonnance du Roy, messire Thomas de Grantson, messire Alain de Boucqueselle, messire Gillebert Giffar, le Sire de Saluatier, messire Iehan de Bour-sier, messire Guillaume de Meruille, mesſire Geoffroy Ourselle, & plusieurs autres Che-ualiers & Escuyers apperts & vaillans Hommes-d'armes: qui vindrent, ce premier iour, assez pres de Fiennes. Mesſire Moreau de Fiẽnes (qui pour le temps estoit Connestable de France) se tenoit en son chastel, & grand foison de bons compaignons auecques luy, Cheualiers & Escuyers: qui furẽt tous pourueus & aduisez des Anglois recueillir. Le lẽ-demain (quand ils les vindrent veoir, & qu'ils se meirent en ordonnance pour les assail-lir) ils veirent bien qu'il n'y auoit point d'auantage pour eux. Si passerent outre la Cõté de Guines: & entrerent en la Comté de Faucamberge, & l'ardirent toute: & vindrent deuant la cité de Therouenne: mais point n'y assaillirent: car elle estoit si bien pourueuë de bonnes Gens-d'armes, qu'ils eussent perdu leur peine. Si prindrent leur chemin par-mi le pays de † Terrenois, pour entrer en Artois: &, ainsi qu'ils cheuauchoient trois ou quatre lieuës par iour (ne plus n'estoit, pour la cause de leur charroy, & des gens de pié) ils se logeoient es gros villages, & de haute heure, à midy ou à nonne. Si vindrent ainsi, à tout leur ost, tant qu'ils furent deuant la cité d'Arras: & se logerent les Seigneurs & les Capitaines dedans la ville du Mont-Sainct-Eloy, pres d'Arras: & leurs gens là enuiron: qui couroient & pilloient tout le pays, si loing qu'ils s'osoient estendre. Le Roy de Fran-ce auoit celle saison, pour toutes ces citez, chasteaux, forteresses, & bonnes villes, aux ponts & passages, mis grãd' foison de bõnes Gẽs-d'armes, pour les garder & deffendre, s'ils estoient assaillis: & ne vouloit que nul isſist contre eux. Quand mesſire Robert, Ca-nolle & ses compaignons furent departis du Mont-Sainct-Eloy & de là enuiron, apres qu'ils s'y furent rafreschis deux iours, auec leurs cheuaux, ils s'ordonnerẽt, & passerent outre au dehors de la cité d'Arras: & alors mesſire Guillaume de Meruille & mesſire

*Descente de Robert Canolle à Calais.*

*† Il adioustoit icy* & quatre mille, *sans dire quelles gens. mais no⁹ auõs suiui les deux abregez, encor que la Chaux die* Anglois *pour* Galois.

*† Ainsi ont to⁹ les Exemp. & Sala* Ternois *s'en taisant la Chaux. Toutefois i'y liroye volontiers* de Terouënois.

Geoffroy Ourselle (qui estoient Mareschaux de l'ost) ne se peurẽt tenir qu'ils n'allassent veoir ceux d'Arras de plus pres. Si se departirẽt de leur grosse bataille enuiron deux cẽs Lances, & bien enuirõ quatre cens Archers: & s'aualerẽt es fauxbourgs d'Arras, & vindrent iusques aux barrieres: qu'ils trouuerent bien pourueus d'Arbalestiers & de bõnes Gens-d'armes. Adonc estoit dedãs la ville messire Charles de Poictiers, delez Madame d'Artois: mais il ne fit nul semblant d'issir hors, ne de combattre les Anglois. Quand les Anglois eurent fait leur course, & ils se furẽt vn petit arrestez deuant les barrieres, & veirent que nul n'istroit contre eux, ils se meirent au retour, deuers leurs compaignons: qui les attendoient en vne grosse bataille, rangée & ordonnée sur les chãps: mais, quand ce vint au partir, ils voulurent donner souuenance qu'ils auoient là esté: car ils bouterent le feu es fauxbourgs d'Arras, pour attraire hors ceux de la ville, qui nulle volonté n'en auoiẽt. Lequel feu fit grãd dõmage: car il ardit vn grãd monastere de freres Preschcurs, cloistre, & tout ce, qui estoit au dehors de la ville. Apres celle emprcĩte, les Anglois passerent outre: & prindrent le chemin de Bapaumes, ardant & exilant tout le pays. Si firent tant par leurs iournées, qu'ils vindrent en Vermandois: & arriuerent à Roye. Si fut la ville arse: Puis passerent outre: & cheminerent vers Hem en Vermandois. Là s'estoiẽt retraits tous ceux du plat-païs, & aussi à Sainct-Quentin, & à Peronne: & y auoient tout le leur. Parquoy les Anglois ne trouuoiẽt riens: fors les granches pleines de blé: car c'estoit apres † Aoust. Si cheuaucherent courtoisement, sans eux trop lasser ne trauailler, deux ou trois lieuës le iour: &, quand ils trouuoient vne grasse marche, ils y seiournoiẽt deux ou trois iours: & enuoyoit messire Robert Canolle courir deuant vne ville, ou vn chastel, qui estoit chef du païs d'enuiron, & parloiẽt les Mareschaux aux Capitaines, sur asseurance, en disant ainsi. Combien donnerez vous, en purs deniers, pour ce pays d'icy enuiron? & nous le respiterons de l'ardoir, & de le courir vilainement? Là se cõposoient, sur certains traitez & ordonnances, les plats-pays à Monseigneur Robert Canolle: & payoiẽt vne quantité de Florins. Si estoient parmi celle cõposition respitez d'ardoir: & profite ledit messire Robert Canolle en ce voyage, par ceste ordõnance, de la somme & de la valeur de cent mille frãcs: dont depuis en fut mal de Court, & accusé au Roy d'Angleterre, en disant qu'il n'auoit point biẽ fait la besongne: si-comme ie vous recorderay plus-auãt, en ceste presente Histoire. La terre du Seigneur de Coucy demoura toute en paix: n'oncques les Anglois n'y fortifierent à homme, ny à femme (qui y fust, & qui dit, Ie suis à Monseigneur de Coucy) de la valeur d'vn denier. Tant firent, qu'ils vindrẽt deuant la bõne-ville & cité de Noyõ: qui bien estoit pourueuë & garnie de Gens-d'armes. Si s'arresterent là enuiron, & l'approcherent de moult pres: & là aduiserent si nul assaut leur pourroit valoir. Si là trouuerent à leur aduis bien bertrãchee, & appareillee de deffendre si mestier en estoit: & estoit messire Robert logé en l'Abbaye d'Orcãp, & ses gẽs là enuiron: & vindrẽt vn iour deuant la cité, rangez & ordõnez par maniere de Bataille, pour sauoir si ceux de la garnison & de la Cõmunauté de la ville istroient point: mais ils n'en auoient nulle volõté. Là eut vn Cheualier d'Escoce qui fit vne moult grand' appertise d'armes: car il se partit de son cõroy, son glaiue au poing, monté sur son coursier, son page derriere luy, & brocha des esperons, tout contre val la montaigne. Si fut tantost deuant la barriere: & appeloit on ledit Cheualier messire Iehan Assueton, hardi hõme & courageux, & bien aduisé & arresté en ses besongnes. Quand il fut deuant les barrieres de Noyon, il meit pié à terre, ius de son coursier: & dit à son page. Ne te par point d'icy. Puis print son glaiue en son poing, & s'en vint iusques es barrieres, & saillit outre, par-dedans les barrieres. Là auoit de bons Cheualiers du pays (comme messire Iehan de Roye, messire Lancelot de Lorris, & bien dix ou douze) qui furent tous émerueillez qu'il vouloit faire: & neantmoins ils le recueillirent tres-bien. Là dit le Cheualier Escoçois. Seigneurs, ie vous vien veoir: car vous ne deigneriez issir hors de voz barrieres: & i'y daigne bien entrer. Ie vueil éprouuer ma Cheualerie contre la vostre: & me conquerez, si vous pouuez. Apres ces mots, il getta & lança plusieurs grãs coups de son glaiue à eux, & à luy des leurs: & fut en tel estat cõtre eux, luy tout seul sur eux, écarmouchãt & faisant tresgrãd' appertise d'armes, plus d'vne heure: & si naura vn Cheualier, ou deux des leurs: & auoit si grand' plaisance à luy combattre, qu'il s'entre oublioit, & le regardoient les gens de la ville, & de la porte, & des † garites, à grãd merueille, & luy eussent porté grand dommage, du trait, s'ils eussent voulu: mais nenny: car les Cheualiers François le leur auoient deffendu. Tant fut en celuy estat, que son

*Les fauxbourgs d'Arras brullez par les Anglois de Robert Canolle.*

† *Tousiours* 1370.

*Robert Canolle deuant Noyon.*

*Vaillãce d'vn cheualier Escoçois du parti d'Angleterre.*

† *Il a dit en quelques lieux* guerites, *qui sont icy* creneaux *en la Chaux.*

Page vint sur son coursier, moult pres des barrieres: & luy dit tout haut, en son langage, Monseigneur, partez vous: il en est heure: car noz gens se partent. Le Cheualier (qui bien l'entendit s'appareilla: & lança, depuis, deux ou trois coups: &, quand il eut fait, il print son glaiue, & se relança à l'autre lez des barrieres, sans nul dommage: &, tout armé qu'il estoit se getta sur son coursier, derriere son Page. Quand il fut sus monté, il dit aux François. Adieu Seigneurs, grand mercy. Si brocha des esperons: & fut tantost à ses Compaignons. Laquelle appertise d'armes de Monseigneur Iehan Assueton fut moult prisée de toutes gens.

*Comment ceux de Noyon prindrent les Anglois, qui auoient bouté le feu au Pont l'Euesque: & cõment le Roy de France manda messire Bertrand du Guesclin.* CHAP. CCLXXXV.

MEssire Robert Canolle & ses gens, à leur departemẽt de la ville de Noyon, ardirẽt la ville du Põt-l'Euesque sur la riuiere d'Oise: ou il auoit de grans hostels. Les Cheualiers & Escuyers, qui estoiẽt en la cité de Noyon, eurent grand' déplaisance de ce feu: & entendirent que messire Robert & sa route estoient partis & retraits. Si vindrent de la cité de Noyon enuiron soixante Lances: & vindrent encores si à poinct en la ville du Pont-l'Euesque, qu'ils y trouuerent ceux, qui le feu y auoiẽt bouté & des autres aussi qui entendoient au pillage. Si furent recueillis de grand' maniere: car la plus grand' partie furent morts & occis: & gaignerent les Frãçois plus de soixante cheuaux: & récouirẽt plusieurs prisonniers, qu'ils vouloiẽt emmener:: & encores de beaux hostels: qui eussent esté ars, s'ils ne fussent venus à poinct: & remenerẽt à Noyon plus de 15. prisonniers Anglois: ausqls on coupa les testes: Or cheuaucherẽt les Anglois en leur ordõnance: & mõterẽt à mõt, pour venir en Laõnois, & pour passer à leur aise la riuiere d'Oise, & aussi celle d'Esne. Si ne forfirent riens en la Cõté de Soissons, pource qu'elle estoit au Seigneur de Coucy. Bien est vray qu'ils estoiẽt poursuiuis & costoyez d'aucuns Seigneurs de Frãce: tels que le Vicomte de Meaux, le Seigneur de Chauny, Monseigneur Raoul de Coucy, Monseigneur Guillaume de † Mehung, fils au Comte de Tancaruille, & de leurs gens. Parquoy les Anglois ne s'osoient point dérouter: mais se tenoient ensemble: & aussi les François ne se ruoient point entr'eux: mais se logeoient tous les soirs dedans les forts, & dedans les bonnes-villes: & les Anglois sur le plat-païs: ou ils trouuoient assez à viure, & vins nouueaux: dont ils faisoient grand' largesse. Si cheuaucherẽt tant ainsi, ardant, exilant, & rançonnant le pays, qu'ils passerent la riuiere de Marne, & entrerent en Chãpaigne, & passerent la riuiere d'Aube, & retournerẽt es marches de Prouins: & passerẽt par plusieurs fois la riuiere de Seine: & tiroient à venir deuant la cité de Paris. Car on leur auoit dit que le Roy de France auoit fait là vn grand mandement de Gens-d'armes: desquels le Comte de Sainct-Pol & le Sire de Clisson deuoiẽt estre chefs & Gouuerneurs. Si les desiroient fort à combattre: &, par semblant, ils monstroient qu'ils ne vouloient autre chose que la bataille: & pource le Roy de France escriuit à messire Bertrand du Guesclin (qui estoit en Aquitaine auec le Duc d'Aniou) que, ses lettres veues, il se retirast en France: car il le vouloit embesongner autre part. En ce temps reuint en la cité d'Auignon le Pape Vrbain, cinqiéme: qui auoit demouré à Romme, enuiron quatre ans: & reuint en esperance de faire paix entre les deux Roys, car la guerre estoit renouuellee: qui trop luy déplaisoit. De la reuenue dudit Pape furent † ceux d'Auignon, &. de la marche d'enuiron, tous réiouis: car ils pensoient bien à en valoir mieux. Or parlerons du Prince de Galles comme il perséuera.

*† La Chaux dit Melun, & mieux à mon aduis.*

*Retour du pape Vrbain en Auignon.*

*† Il y auoit icy les Cardinaux & la marche, &c. Mais la Chaux asseure nostre correction auec le sens de l'auteur.*

*Comment le Prince de Galles assembla ses gens à Congnac, ou se trouua le Duc de Lanclastre, son frere: & comment le Duc d'Aniou rompit sa cheuauchée. & le Duc de Berry la sienne, s'estant Limoges rendue Françoise.* CHAP. CCLXXXVI.

VOus auez cy-dessus ouy recorder comment le Prince de Galles auoit fait son mandement à Congnac, sur l'intẽtion d'aller & de cheuaucher contre le Duc d'Aniou: qui luy gastoit & ardoit son pays. Si s'aduiserent de venir à son mandement au plustost qu'ils peurent) les Barons, Cheualiers, & Escuyers de Poictou, de Xainctõge, & de la terre qui se tenoit du Prince: & se partit le Comte de Pennebroth, de sa garnison, à tout cent Lances: & s'en vint deuers le Prince. En ce temps arriua le Duc de Lanclastre, & ses gens, à Bordeaux: dont le pays fut fort réiouy. Si n'y firent pas grand seiour: mais s'en partirent (car ils entendirent que le Prince vouloit aller contre ses ennemis)

ennemis) & rencõtrerent, à vne iournée de Congnac, le Comte de Pennebroth: qui tiroit celle part. Si se fit grand' cognoissance, quand ils se trouuerent: & cheuaucherẽt ensemble: & vindrent à Congnac: ou ils trouuerent le Prince, & Madame la Princesse, & le Comte de Cantebruge: qui furent moult réiouis de la venue des dessusdits: & tousiours venoient Gens-d'armes de Poictou, de Xainctõge, de la Rochelle, de Bigorre, de Gourre, de Gascongne, & des marches voisines, obeïssans au Prince. Le Duc d'Aniou, le Cõte d'Armignac, le Sire d'Albreth, les Cõtes & Vicõtes, & les Cheualiers & les Escuyers de leur accord (qui, si-comme cy-dessus est dit: auoient conquis citez, chasteaux, villes, & forteresses, en leur venue, plus de 40. & qui auoiẽt approché de la cité de Bordeaux, † à cinq lieuës pres, & gasté tout le pays d'euiron Bergerath & la ville de Linde) entendirent bien que le Prince auoit vn mandement fait, & qu'il estoit venu à Cõgnac, & aussi que le Duc de Lanclastre estoit arriué, à tout grand' foison de Gens-d'armes & d'Archers, au pays. Si eurent conseil ensemble, comment ils se pourroiẽt cheuir. Pour le tẽps de lors estoit nouuellement mandé messire Bertrand du Guesclin, du Roy de France du Duc de Berry: qui se tenoit au siege, deuãt la cité de Limoges: & auoit tellement estreins ceux de dedans, qu'ils estoiẽt sur tel poinct, que pour eux rendre: mais qu'il y eust bons moyens. A ce conseil du Duc d'Aniou, & des Barons & Cheualiers, qui là estoiẽt delez luy, & mis pour conseiller ensemble, fut appelé messire Bertrand du Guesclin, cõme c'estoit bien raison. Là eut plusieurs parolles dites & mises auant. Finalemẽt, tout consideré, on cõseilla au Duc d'Aniou, de dérõpre, pour celle saison, sa cheuauchée, & d'ẽuoyer toutes ses gens en garnison, & de guerroyer par garnisons: car ils auoient assez fait aux chãps, pour ce tẽps. Aussi il besongnoit, & venoit grandemẽt à poinct, que les seigneurs de Gascongne, qui là estoiẽt cõme le Cõte d'Armignac, le Comte de Perigourd, le Sire d'Albreth, & les autres) veinssẽt à se retraire en leur païs pour les garder, & y faire frõtiere: car ils ne sauoient que le Prince (qui auoit fait si grand' assemblée) auoit en pẽsée. Si se departirẽt tous par commun accord, les vns des autres: & s'en vint le Duc d'Aniou en la cité de Cahors. Si espandit ses gens & ses compaignies parmi le païs qu'il auoit cõquis: & se bouterẽt es garnisons & le Cõte d'Armignac, & le Sire d'Albreth: & les autres retournerent en leur païs: & pourueurent leurs villes & leurs chasteaux grandemẽt: ainsi que ceux qui esperoient auoir la guerre, & firent aussi estre appareillez leurs gens, pour garder & deffendre leur pays: si besoing estoit. Or parlerõs de messire Bertrand du Guesclin: qui se partit du Duc d'Aniou, & fit tant luy & sa route, qu'il vint au siege, deuãt Limoges: ou le Duc de Berry & le Duc de Bourbõ, & grãs Cheualiers de Frãce, se tenoiẽt. Quand messire Bertrand fut venu au siege, si s'en réiouirent grandement les François: & fut grande nouuelle de luy, & dedans la cité, & dehors. Tantost il commença à poursuiuir quelques traitez, qui estoiẽt entamez entre l'Euesque de Limoges & ceux de la cité d'vne part, & le Duc de Berry d'autre part: & les poursuyuit si songneusement, qu'ils se firent: & se tournerent François l'Euesque & ceux de la cité de Limoges: & entrerent le Duc de Berry, le Duc de Bourbon, messire Guy de Blois, & les Seigneurs de France dedans, à grand' ioye: & en prindrent les foy & les hommages: & se rafreschirent & reposerẽt par trois iours là dedans: & eurent les dessusdits conseil & aduis qu'ils dérõproient leur cheuauchée, pour celle saison (ainsi que le Duc d'Aniou auoit fait) & s'en retourneroient en leur païs, pour prendre garde à leurs villes & forteresses, pour cause de messire Robert Canolle (qui tenoit les champs en France) & aussi qu'ils auoient bien exploité, quand ils auoient prins vne telle cité comme Limoges. Ce conseil & aduis ne fut point brisé. Si se departirent les Seigneurs, les vns des autres: & demoura messire Bertrand au pays de Limosin, à tout deux cens Lances. Si se bouta es chasteaux du Seigneur de Maleual: qui estoit tourné Frãçois. Quand le Duc de Berry se partit de Limoges, il ordõna & institua en ladite cité, à la requeste de l'Euesque dudit lieu, messire Iehan de Villemur, messire Hugues de la Roche, & Roger de Beaufort, à cent Hommes-d'armes: & puis se tira en Berry: & le Duc de Bourbon s'en retourna en Bourbonnois: & les autres Seigneurs des lointaines marches s'en vindrent en leur pays. Or parlerons du Prince, & comme il exploita.

† *Sala dit quĩze lieues.*

*Les gens de la cheuauchee du Duc d'Aniou se retirent en leurs garnisons*

*Limoges rẽdue Françoise.*

*Comment le Prince de Galles voulant recouurer Limoges, l'assiegea: & fit miner.*

CHAPITRE. CCLXXXVII.

QVand les nouuelles vindrẽt au Prince de Galles que la cité de Limoges estoit Frãçoise, & que l'Euesque dudit lieu, qui estoit son cõpere, & en qui il auoit eu au tẽps

passé grand fiance) auoit esté à tous les traitez, & l'auoit aidée à rendre, si en fut moult courroucé, & tint moins de cõpte de l'Euesque,& de tous autres Gés-d'Eglise: ou il adioustoit au-deuant grand' foy. Si iura l'ame de son pere(qu'onc il ne pariura)qu'il la rauroit,& qu'il n'entendroit iamais à autre chose deuant, & qu'il feroit comparoir aux traistres cherement leur forfait. Quand la plus grande partie de ses gens furẽt venus,on les nõbra à douze cens Lances,Cheualiers & Escuyers,à mille Archers,† & à mille hõmes-de-pié. Si se departirent de la ville de Congnac:mais messire Thomas de Phelleton, & le Captal de Buz estoiẽt demourez à Bergerath,pour garder la frontiere cõtre les Frãçois & les cõpaignons,qui se tenoient sur le pays. Auecques le Prince estoient ses freres de Lanclastre & de Cantebruge,messire Guichard d'Angle,messire Louis de Harcourt, le Sire de Pons,le Sire de Partenay,le Sire de Pinane,le Sire de Tonnaybouton,messire Perceuans,de Coulongne,messire Godeffroy d'Argenton,Poicteuins:&,des Gascõs,le Sire de Mõtferrant,le Sire de Chaumont le Sire de Lõgueren,messire Aimery de Tharse,le Sire de Põmiers,le Sire de Muciden,le Sire de l'Esparre,le Souldich de Lestrade,le seigneur de Gerõde,& plusieurs autres:&,d'Anglois,messire Thomas de Persy,le sire de Rooz,Monseigneur Guillaume de beauchãp,messire Michel de la Poulle, Mõseigneur Estiẽne de Gousenton,messire Richard de Pontchardon,Messire Baudouin de Frãuille, messire Simon Burle,mesire Dangousse,mesire Iehan d'Eureux,mesire Guillaume de † Mesuille,& assez d'autres,que ie ne puis par tous nõmer:&,de Hainuyers,mesire Eustace d'Auberthicourt:&,des cõpaignons,mesire Perducas d'Albreth, Naudõ de Bergerant, Lanuit, le Bourg de l'Esparre,le Bourg de Bretueil,Espiote,Bernard de Wyst,& moult d'autres. Si se meirent tous ses Gens-d'armes au chemin,en grand' ordõnance: & tindrent les champs: & cõmença tout le païs à fremir contre eux. Des lors ne pouuoit le Prince de Galles cheuaucher,mais se faisoit mener & charier en littiere,pour son aisance. Si prindrent le chemin de Limosin,pour venir deuant Limoges: & tant exploiterent les Anglois,qu'ils y vindrent. Si se logerent tantost tout au tour: & iura le Prince,que iamais n'en partiroit,tant qu'il l'eust à sa volonté. L'Euesque du lieu & les Bourgeois sentirent bien qu'ils s'estoient trop forfait, & qu'ils auoient grandemẽt courroucé le Prince. Dequoy ils se repẽtoient moult:mais ils n'y pouuoiẽt remédier:car ils n'estoient mie Seigneurs,ne maistres de leur cité. Mesire Iehã de Villemur,mesire Hugues de la Roche,& Roger de Beaufort(qui la gardoient,& qui Capitaines en estoient) recõfortoiẽt grandement les gens de la ville:& disoient. Seigneurs,ne vous effrayez de riens. Nous sommes forts assez,pour nous tenir contre la puissance du Prince: & par assaut ne nous peuuent ils prendre ne greuer:car nous sõmes bien pourueus d'artillerie. Quãd le Prince & ses Mareschaux eurẽt biẽ imaginé & cõsideré la puissance & la force de Limoges, & ils sceurent le nombre des gentils-hõmes qui dedans estoiẽt,si dirent bien que par assaut ils ne l'auroient iamais:& pourtant iouerent alors d'vn autre mestier. Le Prince menoit par vsage tousiours auec luy,& en ses cheuauchées,grand' foison de Hurons:qu'on dit Mineurs. Iceux furent tantost mis en œuure: & commencerent moult fort à miner, & à faire leur ouurage. Les Cheualiers,qui dedans estoient, cognurent bien qu'on les minoit: & à ceste cause commencerent à fossoyer à l'encontre pour briser leur mine. † Mais nous lairrons vn petit du Prince,en parlant de mesire Robert Canolle.

*† Sala dit quatre mille brigans, & la Chaux trois mille hommes de pié. & sont les deux clauses suiuantes raccoustrees selon luy mesme, cõbien qu'il y soit aussi corrompu en quelque cas*

*† La Chaux a tousiours* Neufuille, *pour cestuicy qui est aussi au parauant* de Meruille. *Quant à ces autres des Compaignies, si vo^o trouuez qu'il en ait mis cy deuant aucuns d'eux du party François presupposés qu'ils s'estoient retournez Anglois.*

*† Ceste clause est de la Chaux & à la verité ceste queue eust esté trop courte*

### *Comment messire Robert Canolle, en faisant sa cheuauchée par plusieurs contrées du Royaume de France vint pres Paris: & comment vn Cheualier de sa Compaignie, reuenant d'vne vaine entreprinse, fut tué par vn boucher de la ville.*

CHAPITRE CCLXXXVIII.

MEsire Robert Canolle(cõme cy-dessus est dit)estoit en grand nõbre de Gés-d'armes entré au Royaume de Frãce. Si cheuauchoit,à petites iournées & à grans despens,parmi le Royaume: & tout cõparoient les poures gens,& le plat-pays. Car les Anglois(ainsi qu'ils alloient & venoient)faisoient moult de desrois: & à ce qu'ils mõstroiẽt, ils ne vouloient que la bataille. Quand ils eurent passé tout le pays d'Artois, Vermandois, l'Eueşché de Laon, & l'Archeuesché de Reims en Champaigne, ils retournerent en Brie: & s'en reuindrent par-deuers la cité de Paris: † & se logerent vn iour & deux nuicts deuant, & aupres, Pour le temps de lors le Roy Charles de France y estoit: qui bien pouuoit veoir, de son hostel de Sainct-Pol, le feu & les fumées qu'ils faisoient, par-deuers Gastinois. A ce iour estoient en la ville de Paris le Connestable de France

*† Noz Ann. & Cron. de France nomment aucuns des villages de*

messire

(mesſire Moreau de Fiennes)le Comte de Saint-Pol,le Comte de Tancaruille,le Comte de Sallebruche,le Vicomte de Meaux,meſſire Raoul de Coucy,le Seneſchal de Haynaut,meſſire Odart de Rancy,meſſire Anguerrãt Daudin,le Sire de Chaſteliulian,meſſire Iehan de Vienne,le Sire de la Riuiere, & pluſieurs autres grans Cheualiers & vaillans hommes de France. Mais point n'en iſſoient,car le Roy ne le vouloit ſouffrir:ains le deffendoit. Car le Sire de Cliſſon(qui eſtoit alors le plus eſpecial de ſon Conſeil,& le mieux creu de tous) y mettoit grand décry:& diſoit, Sire, vous n'auez que faire d'employer voz gens en ces forſenez. Laiſſez les aller. Ils ne vous peuuent tollir voſtre heritage,ne bouter hors par fumées. A la porte Saint-Iaques, & aux barrieres, eſtoient le Comte de Saint-Pol,le Vicomte de † Rouen,meſſire Raoul de Coucy,le Sire de Canin le Sire de Creſques,meſſire Odart de Rancy,& meſſire Anguerrant Daudin.

*leurs logis pres Paris mais nos Exem. et Abr. s'en taiſent du tout.*

† *La Chaux dit* Rohem.

Or,auant vn Mardy matin,que ces Anglois délogerent, & qu'ils bouterent le feu dedans les villages,ou ils auoient eſté logez,tant qu'on les veoit tout pleinement de Paris, vn Cheualier de leur route auoit voué,vn iour deuant, qu'il viendroit iuſques à Paris,& qu'il hurteroit aux barrieres,de ſa lance. Il n'en mentit point:mais ſe partit, le glaiue au poing,la targe au col,& armé de toutes pieces:& ſ'en vint eſperonnant ſon courſier,ſon Eſcuyer derriere luy,ſur vn autre courſier,qui portoit ſon bacinet. Quand il deut approcher de Paris,il print ſon bacinet,& le meit en ſa teſte:& ſon Eſcuyer le luy laça par derriere. Lors ſe partit,brochant ſon courſier des eſperons: & ſ'en vint de plein bond ferir iuſques aux barrieres. Elles eſtoient ouuertes:& cuidoient les Seigneurs & Barons, qui là eſtoient,qu'il d'euſt entrer dedãs la ville,mais il n'en auoit nulle volõté:ainçois, quãd il eut hurté aux barrieres,ainſi que voué l'auoit,tira ſon frein, & ſe meit au retour. Lors dirent les Cheualiers de France,qui le veirent retraire, Allez vous en, allez, vous vous eſtes bien acquitté. Quand au nom de ce Cheualier, ie ne le ſay pas, ne de quel pays il eſtoit: mais il ſ'armoit de gueulles,à deux † fouſſes noires,& vne bordure noire,non endentée. Or eut il vn dur rencontre,car il trouua vn boucher ſur le pauement,moult fort homme,& qui bien l'auoit veu paſſer:lequel tenoit vne hache trenchant, à longue poignee,& fort peſant. Ainſi que le Cheualier ſ'en r'alloit tout ſeul, & que de ce ne ſe donnoit garde, celuy vaillant boucher luy vint ſur le coſté, & luy décliqua vn coup entre le col & les eſpaules,ſi grãd, qu'il le réuerſa tout à dens,ſur le col de ſon cheual:& puis recouure,& le refiert au chef,& luy met la hache dedans. Le Cheualier,de la grande douleur qu'il ſentit,cheut à terre:& le courſier fuit iuſques à l'Eſcuyer:qui l'attẽdoit,au tourner d'vne rue,ſur les champs. Celuy Eſcuyer print le courſier:& fut tout émerueille qu'il eſtoit aduenu à ſon maiſtre,car bien l'auoit veu cheuaucher,& aller iuſques aux barrieres,& hurter de ſon glaiue,& puis retourner arriere. Si ſ'en vint celle part,& n'eut gueres allé auant,quand il le veit entre quatre compaignons,qui frappoient ſur luy,ainſi cõme deſſus vne enclume:& fut ſi effrayé,qu'il n'oſa aller plus-auant,car biẽ veoit qu'il ne luy pouuoit aider. Si ſe meit au retour,au plus toſt qu'il peut. Ainſi fut là occis ledit Cheualier:& le firent leſdits Seigneurs,qui eſtoient à la porte, enterrer en ſainte terre: & ledit Eſcuyer retourna en l'oſt:qui recorda l'aduẽture,qui eſtoit aduenue à ſon maiſtre. Si en furent tous les compaignons courroucez:& vindrent ce ſoir geſir entre Montlehery & Paris,ſur vne petite riuiere:& ſe logerent de haute heure.

*Vaine entrepriſe, recompenſée ſelõ ſon merite.*

† *La Chaux eſcrit* a deux foſſez de ſable & vne vordiere non endentee. *Puis, parlant de celuy qui frappa ce Cheualier, dit* loudier, *pour* boucher *& à la ſeconde fois* vilain.

*Comment meſſire Bertrand du Gueſclin print la fortereſſe de Saint-Triel en Limoſin,& comment le Prince de Galles reconquit la ville de Limoges.* CHAP. CCLXXXIX.

PEndant que meſſire Robert Canolle faiſoit ſon voyage, & que le Prince de Galles & ſes deux freres ſeiournoiẽt deuant la cité de Limoges,meſſire Bertrand du Gueſclin & ſa route(ou il pouuoit auoir enuiron deux cens Lances)cheuauchoit à vn des coſtez du pays de Limoges:mais point ne giſoit de nuit aux champs,pour la doute des rencontres des Anglois:ains ſe retiroit dedans des forteresſes,qui ſ'eſtoient tournées Françoiſes:leſquelles eſtoient à meſſire Louis de Maleual,à meſſire Raimond de Marneil,& à d'autres:& tous les iours cheuauchoient,& ſe mettoient en grande peine de conquerre villes & forts. Bien le ſauoit le Prince:& en venoient à luy les nouuelles & les plaintes tous les iours,mais il ne vouloit mie défaire ſon ſiege, car il auoit prins trop à cœur la perte de Limoges. Si entra ledit meſſire Bertrãd en la Vicomté de Limoges,ſur vn païs, qui ſe tenoit & rendoit au Duc de Bretaigne, Monſeigneur Iehan de Montfort:& là cõmença à courir,au nõ de Madame,la femme à Mõſeigneur Charles de Blois, à laquelle

l'heritage auoit esté iadis. Si fit là grande guerre: & nul ne luy alla au-deuant, car le Duc de Bretaigne ne cuidoit point que messire Bertrand le deust guerroyer. Or vint il deuãt † Saint-Yriel: ou il n'y auoit nul Gentil-homme, qui le sceust deffendre. Si furent ceux de dedans si effrayez, qu'ils se rendirent à l'obeyssance de Madame de Bretaigne: pour qui il faisoit guerre. De Saint-Yriel firent les Bretons grande garnison: par laquelle ils prindrent plusieurs autres villes en Limosin. Mais retournon au Prince de Galles.

† *Sala dit* S. yues, *& la Chaux* Sainct Irrier.

Enuiron vn mois, & non plus, fut le Prince de Galles deuant la cité de Limoges: n'õcques il n'y fit assaillir, n'écarmoucher: mais tousiours miner. Les Cheualiers, qui dedans estoient, & ceux de la ville, qui bien sauoient qu'on les minoit, firent aussi miner à l'encontre, pour faire occire les mineurs Anglois, mais ils faillirent à leur mine. Quand les mineurs du Prince (qui, tout ainsi qu'on les contreminoit, échangeoient † l'eaue de leur mine) furent au-dessus de leur labeur & ouurage, ils dirent. Monseigneur, nous ferons renuerser (quand il vous plaira) vn grand pan de mur dedans les fossez: par lequel vous entrerez dedans la cité, tout à vostre aise, sans danger. Ces nouuelles pleurent grandement au Prince. Si dit, Ie vueil que demain, à heure de prime, vostre ouurage se mõstre. Lors bouterent les mineurs le feu en leurs mines: & le lendemain (ainsi que le Prince l'auoit ordonné) renuersa vn grand pan de mur: qui remplit les fossez, par l'endroit ou il estoit cheu. Tout ce veirent les Anglois volontiers, car là estoiẽt tous armez & ordõnez sur les champs, pour entrer en la ville. Ceux de pié y pouuoient bien entrer par là tout à leur aise: & y entrerent: & coururent à la porte: † & coupperent les flans: & l'abbatirent par terre, & toutes les barrieres aussi, car il n'y auoit point de deffense: & fut tout ce fait si soudainemẽt, que les gens de la ville ne s'en dõnerent garde. Alors le Prince, le Duc de Lanclastre, le Comte de Cantebruge, le Comte de Pẽnebroth, messire Guichard d'Angle, & tous les autres, & leurs gens, entrerent dedãs: & alors eussiez veu pillars à pié, tous appareillez de mal-faire, & de courir la ville, & occire hommes & femmes, & enfans: & ainsi leur estoit il commandé. Là eussiez veu tresgrande pitié, car hommes, femmes & enfans, se gettoient à deux genoux deuant le Prince, en criant merci, mais il estoit enflãmé de si grande ardeur, que point n'y entendoit: ne nul, ne nulle, n'estoit ouy, mais tout mis à l'espée, quant qu'on trouuoit & rencontroit, & mesmes ceux & celles, qui point n'en estoient coupables: & ne say comment ils n'auoient pitié des poures gens, qui n'estoient mie taillez de faire nulle trahison: mais ceux le comparoient, & comparerent, plus que les grans maistres, qui auoient fait le mal-fait. Il n'est si dur cœur (qui adõc fust en la cité de Limoges, & eust souuenance de Dieu) qui ne plorast tendrement, du grand méchef qui y estoit, car plus de trois mille hommes, & femmes: & enfans, y furent décolez celle iournée. Dieu en ait les ames, car ils furent bien martirs. En entrant en la ville, vne route d'Anglois se ruerent dedans le Palais de l'Euesque. Si fut là trouué, & prins, & amené † sans ordonnance, deuant le Prince: qui le regarda felonneusement: & la plus belle parolle, qui luy sceust dire, ce fut qu'il luy feroit trencher la teste: & puis le fit oster de sa presence. Or parlerons des Cheualiers, qui leans estoiẽt: c'estassauoir messire Iehan de Villemur, messire Hugues de la Roche, & Roger de Beaufort, fils au Comte de Beaufort, Capitaines de la cité. Quand ils veirent la tribulation & la pestilence, qui ainsi couroit sur eux & sur leurs gens, ils dirent. Nous tous serons morts: si nous ne nous deffendons. Or nous vendon cherement, ainsi que bons Cheualiers doiuent faire. Là dit messire Iehan de Villemur à Roger de Beaufort. Il faut estre Cheualier. Roger respondit: & dit. Sire, ie ne suis pas encores si vaillant, que pour estre Cheualier: mais grãd mercy, quand vous le me ramenteuez. Il n'y eut plus dit, car sachez qu'ils n'auoient pas bien loisir de parler longuement ensemble. Toutesfois ils se recueillirent en vne place, & s'accoterent illecques contre vn vieil mur: & déuelopperent leurs bannieres messire Iehan de Villemur & messire Hugues de la Roche: & se meirent ensemble en bon estat. Si pouuoyent estre tous assemblez enuiron quatre vingts. Là vindrent le Duc de Lanclastre & le Cõte de Cãtebruge & leurs gens: & meirent tantost pié à terre, comme ils les veirent: & les vindrent requerir de grande volonté: & deuez sauoir que les gens de ces trois Capitaines François ne durerent gueres à l'encontre des Anglois: ains furent tantost naurez, morts, & prins. Là se combattirent mout longuement le Duc de Lanclastre & messire Iehan de Villemur (qui estoit grand Cheualier & fort, & bien taillé de tous membres) & le Comte de Cantebruge & messire Hugues de la Roche, & le Comte de Pẽnebroth & messire Roger de Beaufort (qui estoit lors Escuyer) & firent ces trois Fran-

† *Ie doute qu'il n'y falle lire* le lieu.

† *Il y auroit &* rompirẽt les fleaux, *selon la Chaux.*

*Limoges saccagee par les gẽs du Prince de Galles.*

† *c'estadire* sãs ordre, & sans auoir egard à sa dignité.

*Prouesse des trois capitaines de Limoges, François.*

François plusieurs appertises d'armes, & les laisserent tous les autres conuenir, & mal pour ceux, qui ce fussent tirez auant. Le prince en son chariot vint celle part: & les regarda moult volontiers: & se rappaisa & adoucit, en eux regardant, moult fort: & tant se cõbattirent que les trois François d'vn accord, en regardant leurs espées, dirẽt, Seigneurs nous sommes vostres: & nous auez cõquis. Si ouurez de nous selon le droit d'armes. Par Dieu (dit le Duc de Lanclastre) nous ne l'entendons pas autremẽt, messire Iehan: & nous vous receuons, comme noz prisonniers. Et ainsi furent prins les trois Cheualiers dessusdits: si-comme ie fu informé. Or ne cessa l'on mie à tant, mais fut toute la cité de Limoges courue, pillée, & robée sans deport, & toute arse & mise à destructiõ: & puis s'en partirent les Anglois: qui emmerent leurs conquests, & leurs prisonniers: & se retrahirent vers Congnac: ou Madame la Princesse estoit. Si donna le Prince cõgé à toutes ses Gẽs d'armes, & n'en fit pour celle saison plus-auant, car il ne se sentoit bien à son aise: ains tousiours aggrauoit sa maladie: dont ses freres & ses gens estoient tous ébahis.

*Les trois Capitaines de Limoges se rendent.*

Or vous diray comment l'Euesque de Limosin (qui fut en grand peril de perdre sa teste) finit sa prison. Le Duc de Lanclastre le demanda au Prince: qui le luy donna & accorda: & le luy fit deliurer, à faire sa volonté. Ledit Euesque eut amis sur le chemin: & en fut le Pape informé, qui nouuellement estoit venu de Romme en Auignon: dont trop bien écheut audit Euesque, car autrement il estoit mort. Si requit ledit Pape au Duc de Lanclastre, qu'il luy vousist donner ledit Euesque, & luy fit ceste requeste par si douces & amiables parolles, que ledit Duc ne le voulut point esconduire. Si le luy ottroya & enuoya: dont le Pape luy sceut grand gré. Or parlerõs nous des aduentures de France.

*L'Euesque de Limoges deliuré au Pape.*

*Comment messire Bertrand du Guesclin fut fait Connestable de France.* CHAP. CCXC.

OR fut le Roy de France informé de la destruction & du conquest de Limoges, & comment le Prince & ses gens l'auoient laissée toute vague, ainsi comme vne ville deserte. Si en fut moult courroucé: & print en grande passion le dommage & ennuy des habitans d'icelle. Or fut aduisé & regardé en France, par l'aduis & conseil des Nobles & des Prelats, & à la commune voix de tout le Royaume (qui bien y aida) qu'il estoit de necessité que les François eussent vn Chef & gouuerneur, nommé Connestable (car messire Moreau de Fiennes se vouloit oster & deporter de l'office) qui fust vaillant homme de sa main, & entreprenant aux armes, entre tous Cheualiers & Escuyers: si que, tout consideré & imaginé, d'vn commun accord on y éleut messire Bertrand du Guesclin (mais qu'il vousist entreprẽdre l'office) pour le plus vaillant, & le mieux entaillé & idoine de ce faire, & le plus vertueux & fortuné en ses besongnes, qui en ce tẽps s'armast pour la couronne de France. Adonc luy escriuit le Roy, & enuoya certains messagers, qu'il venist parler à luy à Paris. Ceux, qui y furent enuoyez, le trouuerent en la Vicomté de Limoges: ou il prenoit chasteaux & fors: & les faisoit rendre à Madame de Bretaigne, femme de feu messire Charles de Blois, & auoit nouuellemẽt prins vne ville, qui s'appeloit Brandonne: & s'estoient les gens rendus à luy: & cheuauchoit deuãt vn autre. Quãd les messagers du Roy de France furent venus iusques à luy, il les recueillit ioyeusement & sagement: ainsi que bien le sauoit faire. Si luy baillerent les lettres du Roy: & firent leur message bien & à point. Quand messire Bertrand se veit especiallement mandé, si ne se voulut mie excuser de venir deuers le Roy de France, pour sauoir quelle chose il vouloit. Si se partit, au plus tost qu'il peut: & enuoya la plus grande partie de ses gens es garnisons, qu'il auoit conquises: & en fit souuerain & gardien messire Oliuier de Manny, son neueu. Puis cheuaucha tãt par ses iournées, qu'il vint en la cité de Paris: ou il trouua le Roy, & grande foison de Seigneurs de son Conseil: qui le recuillirent ioyeusement & dit & remonstra le Roy proprement, comme on l'auoit éleu & aduisé à estre Connestable de France. Adoncques s'excusa messire Bertrand grandement, & tressagement: & dit qu'il n'en estoit mie digne, & qu'il estoit vn pauure Cheualier, & vn petit Bachelier, au regard des grans Seigneurs & vaillans hommes de France: combien que fortune l'eust vn peu aduancé. Et là luy dit le Roy, qu'il s'excusoit pour neant, & qu'il conuenoit qu'il le fust, car il estoit ainsi ordonné & determiné de tout le Conseil de France: lequel il ne vouloit mie briser. Lors s'excusa encores ledit messire Bertrand par vne autre voye: & dit, Cher Sire & noble Roy, ie ne vo⁹ puis, ny n'ose, ny ne vueil, dédire de vostre bon plaisir. Mais il est verité que ie suis vn pauure homme, & de basse venue en l'office de la Cõnestablie: qui est si grãd & si noble, qu'il cõuient (qui biẽ la veut exercer, & s'en

*Election de Bertrand du Guesclin à Cõnestable de France.*

*Bertrand du Guesclin à Paris, au mandement du Roy.*

*Excuses de Bertrand du Guesclin, pour n'accepter la Connestablie.*

acquitter) qu'il commande & exploite moult auant, & plus sur les grans, que sur les petits. Or veez cy Messeigneurs voz freres, voz neueuz, & voz cousins, qui auront charges, de Gens-d'armes en ost & en cheuauchées: & comment oseroye-ie commãder sur eux? Certes, cher Sire, les enuies sont si grandes, que ie les doy bien ressongner. Si vous prie cherement, que vous me deportiez de ceste office, & la bailliez à vn autre, qui plus volontiers la prendra que moy, & qui mieux le sache faire. Lors respondit le Roy: & dit, Messire Bertrãd, ne vous excusez point par celle voye, car ie n'ay frere, cousin, ny neueu ne Comte, ne Baron, en mon Royaume, qui n'obeisse à vous: &, se nul en estoit au contraire, il me courrouceroit, tellement qu'il s'en apperceuroit. Si prenez l'office ioyeusement: & ie vous en prie. Messire Bertrand congnut bien qu'excusances, qu'il sceust faire ne monstrer, ne valoient riens. Si s'accorda finalement à l'opinion du Roy . mais ce fut moult enuis. Là fut pourueu, à grande ioye, messire Bertrand du Guesclin de la Connestablie de France: &, pour le plus aduancer, le Roy l'assit delez luy à sa table: & luy monstra tous les signes d'amour, qu'onc il peut: & luy donna, auec l'office, plusieurs beaux dons, & grandes terres & reuenues en heritage, pour luy & pour ses hoirs: & à ceste promotion meit grande peine, & grand conseil, le Duc d'Aniou.

*Bertrand du Guesclin accepte la Connestablie, le 2. iour d'Oust. 1370. selõ les Ann. & Croniques de France.*

### *Comment messire Bertrand & le Sire de Clisson déconfirent, au † Pont-de-Boulan, les gens de messire Robert Canolle.* CHAP. CCXCI.

*† Les deux autres Exẽp. ont icy* pont de Boulain, *que le liure de Bert. du Guesclin nõme* põtvallam, *& Sala semblablemẽt, disãt la Chaux* põtboulam.

ASsez tost apres que mesire Bertrand du Guesclin fut reuestu de celle office, il dit au Roy qu'il vouloit cheuaucher vers messire Robert Canolle & ses gens: qui se tenoyent alors sur les marches d'Aniou & du Maine. Ces nouuelles pleurent bien au Roy, & dit. Prenez ce qu'il vous plaist, & ce que bon vous semblera de Gẽs-d'armes, tous obeissans à vous. Lors se pourueut ledit Connestable: & meit sus vne cheuauchée de Gens-d'armes Bretons, & autres: & se partit du Roy: & cheuaucha vers le Maine: & emmena en sa compaignie, auec luy, le Sire de Clisson. Si s'en vint ledit Connestable en la cité du Mans: & là fit sa garnison: & le Sire de Clisson en vne autre ville, qui estoit assez pres de là: & pouuoient bien estre enuiron cinq cens Lances. Encores estoit messire Robert Canolle & ses gens sur le pays: mais ils n'estoient pas bien d'accord, car il y auoit vn Cheualier en leur route, Anglois (qui s'appelloit messire Iehan † Maistreurde) qui point n'estoit de leur volonté, ne de l'accord des autres: mais déconseilloit tousiours la cheuauchée, & disoit qu'ils perdoyent leur temps, & qu'ils ne se faisoient que lasser & trauailler à point de fait & de conquest: & s'estoit ledit Cheualier (qui menoit vne grande route, & auoit de bons Gens-d'armes) parti des autres. Messire Robert Canolle & mesire Alain de Boucqueselle tenoient tousiours leur route: & estoient logez assez pres du Mans. Mesire Thomas de Grantson, mesire Gilbert Giffar, mesire Geoffroy Orsel, & mesire Guillaume de Mesuille, se tenoient à vne bonne iournée arriere d'eux. Quand messire Robert Canolle & messire Alain de Boucqueselle sceurent le Connestable de France & le Sire de Clisson venus au pays, si en furent grandement réiouis: & dirent, Ce seroit bon que nous nous recueillisions ensemble, & nous tenisions à nostre aduantage sur ce pays. Il ne peut estre que messire Bertrãd, à sa nouuelleté, ne nous vienne veoir & qu'il ne cheuauche. Il le laisseroit trop enuis. Nous auons ia cheuauché tout le Royaume de France: & si n'auons trouué nulle aduenture. Mandon nostre entente à messire Hue de Caurelle (qui se tient à Saint-Mor-sur-Loire) & à mesire Robert Bricquet, & à mesire Bertrand Cein, & aux autres Capitaines des Compaignies: qui sont pres d'icy, & qui viendront tantost, & volontiers. Se nous pouuions ruer ius ce nouuel Connestable, & le Seigneur de Clisson (qui nous est si grand ennemy) nous aurions trop bien exploité. Entre mesire Robert, mesire Alain, & mesire Iehan, n'y auoit point de discord, mais faisoient toutes leurs besongnes par vn mesme conseil. Si enuoyerent tantost lettres & messagers secrettement, par deuers mesire Hue de Caurellee & mesire Robert Bricquet, & les autres, pour eux aduiser & informer de leur fait, & qu'ils se vousissent traire auant, & ils combattroient les François. Aussi signifierent ils celle besongne à mesire Thomas de Grantson, à mesire Gilbert Giffar, & à mesire Geoffroy Oursele, & aux autres, pour estre sur vn certain pas, qu'on leur auoit ordonné, car ils esperoient que les François (qui cheuauchoient) seroient combattus. A ces nouuelles entendirent les dessusdits volontiers: & s'ordonnerent & appareillerent sur ce, bien & à point & se meirent en voye, pour venir vers leurs compaignons: & pouuoient estre enuiron deux cens Lances. Oncques si secrettement, ne si quoyement, ne sceurent ce mandemen

*† La Chaux dit* Nestron.

ment enuoyer deuers leurs compaignons, que messire Bertrand & le Sire de Clisson né le sceussent, & ce qu'ils vouloyent faire. Quand ils furent informez, ils s'armerẽt de nuit & se partirent, auecques leurs gens, de leurs garnisons: & tournerent sur les champs. Celle propre nuit estoient partis de leurs logis messire Thomas de Grantson, messire Geoffroy Ourselle, messire Gilbert Giffar, mesire Guillaume de Mesuille, & les autres, & venoiẽt deuers messire Robert Canolle & messire Alain de Boucqueselle, sur vn pas ou ils les esperoient trouuer. Mais on leur accourcit leur chemin, car droitement au lieu, qu'on appelle le pas † Pont-vollant, furent ils rencontrez & r'atteins des François: qui leur coururent sus, & les enuahirent soudainement: & estoient bien quatre cens Lãces, & les Anglois enuiron deux cens. Là eut dure bataille, & bien combattue, & qui longuement dura, de l'vn costé & de l'autre, car, si tost qu'ils les trouuerent, ils meirent tous pié à terre, & vindrent l'vn sur l'autre moult roidement: : & là se combattirent, de leurs lances & des espees, moult vaillamment. Toutesfois la place demoura aux François, & obtindrent victoire cõtre les Anglois: & furent tous morts, ou prins, qu'onc Anglois ne s'en sauua: si ce ne fut des pages & des varlets, ou de tels garsons, qui, estans mõtez sur les coursiers de leurs maistres, se sauuerent, & se partirent, quand ils veirent la déconfiture. Si furent prins messire Thomas de Granson, messire Gilbert Giffar, messire Geoffroy Ourselle, mesire Guillaume de Mesuille, mesire Philippe de Courtenay, mesire Hue le Despensier, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers: qui furent tous amenez prisonniers en la cité du Mans. Ces nouuelles furent tantost sceuës par tout le pays, & par messire Robert Canolle & par les autres, & aussi par mesire Hue de Caurellée, & par Monseigneur Robert Bricquet & leurs compaignõs. Si en furent moult courroucez: & se brisa leur emprise, pour celle aduenture: & ne vindrent ceux de Saint-Mor sur-Loire point auant: mais se tindrent tous quois en leurs logis: & mesire Robert Canolle & mesire Alain de Boucqueselle se retrahirent tout bellement: & se dérompit leur cheuauchée: & rentrerent en Bretaigne (car ils n'en estoient point loing & vint ledit mesire Robert à son chastel de Dorual: & donna à toutes manieres de Gens-d'armes & d'Archers congé, pour aller à leur profit, par tout ou ils le pourroient faire & trouuer. Si s'en retrahit vne partie, & les plusieurs, en Angleterre, dont ils estoient partis: & mesire Alain de Boucqueselle s'en vint yuerner & demourer en sa ville de Saint-Sauueur-le-Vicomte: que le Roy d'Angleterre luy auoit donnée. Apres celle deconfiture de † Pont-villain (ou vne partie des Anglois furent ruez ius, tant que leur cheuauchée se dérompit & défit) mesire Bertrãd du Guesclin (qui, en la nouuelleté de son office de Connestable de France, auoit eu ceste belle aduenture: dont il eut grande grace & recommandation) s'en vint en France, & le Sire de Clisson auec luy: & amenerent la plus grande partie de leurs prisonniers en leur compaignie, en la cité de Paris, & là les tindrent bien-aises sans danger, † & les rançonnerẽt sur leur foy courtoisement, sans autre contreinte. Ils ne les meirent point en prison, en fers, ny en ceps: ainsi que les Allemans font leurs prisonniers (quand ils en tiennẽt) pour en attraire plus grande finance. Maudits soient ils. Ce sont gens sans pitié & sans hõneur: & ausi on n'en deuroit nul prẽdre à mercy. Les François firent bonne compaignie à leurs prisonniers, & les rançonnerent courtoisement, sans trop les greuer. De la déconfiture de Pont-vaillain sur les Anglois furent moult courroucez le Prince de Galles, le Duc de Lanclastre, & ceux de leur costé: qui se tenoient à Congnac, apres la vengeance & reconqueste de Limoges. En ce temps, & enuiron Noel, trépassa de ce siecle, en Auignon, le Pape Vrbain, cinquiesme (qui tant fut vaillant clerc, preud'homme, & bon François) & adonc se meirent les Cardinaux au Conclaue: & éleurent entre eux vn Pape: & le firent, par commun accord, du Cardinal de Beaufort, & fut ce Pape appellé Gregoire onziesme. De la creation & diuine election de luy fut moult ioyeux le Roy de France (pourtant qu'il le sentoit bon Frãçois, & preud'home) & estoit, au temps de sa creatiõ, delez luy en Auignon le Duc d'Aniou: qui meit grande peine à ce qu'il fust Pape.

† *Choisissez lequel il vous plaira de tous les nõs qui sont au cõmẽcemẽt de ce chap. et li sez* le pas du Pont, *&c.*

† *Les Annales d'Aniou, le nõment* põtvalain, *& la Chaux ici* põt voulain, *Verard* põt vallain, *et le Noir* põt vaillain.

† *Pour tous ces mots, iusques à* De la décõfiture *la Chaux s'en taisant Sala, dit ainsi.* Et la mist mesire Bertrand les prisõniers à courtoises rançons sans onc les mettre en fers ne en ceps comme font les Allemans.

*De la prinse & rançon de mesire Eustace d'Auberthicourt, partisan d'Angleterre, & comment mesire Raimont de Marneil, partisan de France, fut sauué par sa garde, estant au danger du Roy d'Angleterre.* CHAP. CCXCII.

EN ce temps aduint à mesire Eustace d'Auberthicourt vne moult dure aduenture. Ainsi qu'il cheuauchoit en Limosin, vint par vn soir dedans le chastel du Seigneur

de Pierre Buffiere: qu'il tenoit pour amy, & pour compaignon, & pour bon Anglois. Mais Pierre Buffiere meit Thibaut du Pont, vn Homme-d'armes Breton, & sa route, dedans son chastel, lequel Thibaut du Pont print ledit messire Eustace d'Auberthicourt (qui de ce ne se donnoit point de garde) & le mena auecques luy, comme son prisonnier: & le rançonna depuis, de douze mille Francs: dont il en paya quatre mille: & son fils François d'Auberthicourt, demoura en ostage, pour le demourant, deuers le Duc que ledit messire Eustace auoit mis grand' peine à la deliurance de Madame sa mere: de Bourbon: qui l'aiuoit † raplegé, & rendu grande peine à sa deliurance, pour cause que les Compaignies prindrent à Belleperche. Depuis sa deliurance, messire Eustace d'Auberthicourt s'en vint demourer à Carentem, outre les Guez-Sainct-Clement en la basse Normandie, en vne bonne-ville, que le Roy de Nauarre luy auoit donnee: & là mourut, Dieu en ait l'ame. Car il fut tant comme il vesquit & dura moult vaillant Cheualier. En ce temps s'en r'alloit messire Raimon de Marneil (qui s'estoit retourné François) de Paris en son pays. Si eust assez dure rencontre. Car il trouua vne grand' route d'Anglois, des gens de messire Hue de Caurellée: qu'vn Cheualier de Poictou menoit. Si cheut si mal à point entre leurs mains, qu'il ne peut fuir: ains fut prins & amené prisonnier en Poictou, au chastel dudit Cheualier. La prinse de messire Raimon fut sceuë en Angleterre, & tant que le Roy en fut informé. Si escriuit tantost ledit Roy deuers le Cheualier en luy mandant qu'il luy enuoyast tantost son ennemy, & traistre, messire Raimon: & il en prendroit si grande vengeance, que ce seroit exemple à tous autres: & pour sa prinse luy donneroit six mille Francs. Messire Geoffroy d'Argenton (qui le tenoit) ne voulut mie desobeyr au Roy, son Seigneur: & dit que tout ce feroit il volötiers. Messire Raimon de Marneil fut informé commét le Roy d'Angleterre le vouloit auoir, & qu'il l'auoit mandé, & comment son maistre estoit tout deliberé de luy enuoyer.

*† Ainsi l'escrit la Chaux, pour ce que nous disōs aujourdhui contreplegé*

Quand ledit messire Raimon sceut ces nouuelles, si fut plus ébahy que deuant: & ce fut bien raison. Si commença en sa prison à faire les plus piteux regrets du monde, & tāt que celuy, qui le gardoit (qui estoit Anglois, & de la nation d'Angleterre) en eut grande pitié, & le commença à reconforter moult doucement. Messire Raimon (qui ne veoit reconfort en ses besongnes, puis qu'on le deuoit mener en Angleterre, deuers le Roy) se découurit enuers sa garde: & luy dit, Mon amy, se vous me voulez oster & garder de ce danger ou ie suis, ie vous enconuenance & vous promets par ma loyauté, que ie vous partiray moitié à moitié de toute ma terre, & vous en heriteray: ne iamais, tant que ie viue, ne vous faudray. L'Anglois (qui estoit vn pauure homme) considera que messire Raimon estoit, en peril de sa vie, & qu'il luy promettoit grande courtoisie. Si en eut grande pitié & compassion, & dit qu'il se mettroit en peine de le sauuer. Adonc messire Raimō (qui fut moult réiouy de ceste response) luy iura la foy, qu'il luy tiēdroit ce que promis luy auoit, & encores outre, s'il vouloit: & sur celuy estat s'asseurerent, & aduiserent comment ils se pourroient cheuir. Quand ce vint à la nuit, celuy Anglois (qui portoit les clefs du chastel, & de la tour, ou messire Raimon estoit) ouurit la prison, & vne poterne du chastel: & fit tant qu'il le fit hors saillir: & se meirent aux champs, & dedans vn bois, pour eux détourner, tant qu'ils ne fussent r'atteins: & eurent celle nuit tant de pauureté, que nul ne la pourroit penser, car ils cheminerent plus de sept lieuës, tout à pié: & si auoit gelé tellement qu'ils décirerent tout leurs piez. Toutesfois ils firēt tant, qu'ils vindrent au lendemain, en vne forteresse Françoise: ou ils furent recueillis moult grandement des compaignons: qui la gardoient. Ausquels ledit messire Raimon compta son aduenture. Si louerent tous Dieu. Bien est vray qu'au lendemain, quand son maistre se fut apperceu qu'ils estoient partis, on les quist, à gens-de-cheual, par tout: mais on n'en peut nul trouuer: & ainsi échappa de grand peril messire Raimon de Marneil, & retourna en Limosin, & recorda à ses amis cōme celuy Escuyer, Anglois, luy auoit fait grande courtoisie. Si fut depuis ledit Anglois moult hōnoré entr'eux: & luy vouloit bailler messire Raimon la moitié de son heritage: mais il n'en voulut onc tant prendre, fors seulemét 200. liures de reuenue, & estoit assez (ce disoit il) pour luy & pour son estat maintenir.

***Composition de Raimō de Marneil auecques sa garde.***

*Comment le Prince de Galles, luy estant mort son fils aisné, laissa la Duché d'Aquitaine en la garde du Duc de Lanclastre, & comment quatre Cheualiers, Bretons, prindrent le chastel de Mont-paon.* CHAP. CCXCIII.

EN ce temps trépassa de ce siecle, en la cité de Bordeaux, l'aisné fils du Prince & de la Princesse. Si en furent moult fort courroucez, & ce fut bien raison. Pour le temps de lors

lors fut conseillé audit Prince de Galles & d'Aquitaine, qu'il retournast en Angleterre sur sa nation, & que par-aduenture il recouureroit plus grande santé. Ce conseil luy dõnerent les Cirurgiens & Médecins: qui se congnoissoyent en sa maladie. Le Prince s'y accorda assez bien: & dit qu'il y retourneroit volontiers. Si fit ordonner sur ce toutes ses besongnes: & me semble que le Comte de Cantebruge, son frere, & le Comte Iehan de Pennebroth furent ordonnez de retourner auec luy, pour luy faire cõpaignie. Quand ledit Prince deut partir d'Aquitaine, & que sa nauire fut toute preste sur la riuiere de Garonne au haure de Bordeaux, & que proprement il estoit là, & Madame sa femme, & le ieune Richard son fils, il fit vn mandement tres-especial, en la cité de Bordeaux, de tous les Barons & Cheualiers du pays de Gascongne, & du pays de Poictou, & de tout ce, dont il estoit Seigneur, & auoit obeyssance. Quand ils furent trestous venus & mis ensemble en vne chambre, deuant luy, & en sa presence, il leur remonstra commẽt il auoit esté leur Prince & Seigneur, & comment il les auoit tousiours tenus en bonne paix (tãt comme il auoit peu) & en grande prosperité & puissance, contre tous leurs voisins & ennemis: & que, pour recouurer santé & guarison (dont il auoit moult grand besoing) il auoit espoir & intention de s'en retourner en Angleterre. Si leur prioit moult cherement que le Duc de Lanclastre, son frere, ils vousissent croire & seruir, & obeyr à luy, comme ils auoient fait le temps passé à soy-mesme (car ils le trouueroient bon Seigneur, & courtois) & aussi en toutes ses besongnes ils le vousissent aider & conseiller. Les Barons d'Aquitaine, de Gascõgne, de Poictou, & de Xainctonge, luy eurent tous en conuenance, & luy iurerẽt par leur foy & fermẽt, que ia en eux ne trouueroit defaute. Si firent la feauté & hommage audit Duc: & luy recongnurent toute amour, seruice, & obeyssance: & ainsi le luy iurerent, present le Prince: & le baiserent tous en la bouche. Apres ces ordonnances faites, ledit Prince ne seiourna pas gramment en la cité de Bordeaux, mais entra en son vaissel, & Madame la Princesse & leur fils, & le Come de Cantebruge, & le Cõte de Pennebroth: & estoient bien en celle flotte cinq cens combattans, sans les Archers. Si singlerent tant, que, sans peril & sans dõmage, ils arriuerent au haure d'Antonne. Là issirent ils des vaisseaux: & se refreschirent par deux iours, puis monterent à cheual, & le Prince en sa litiere: & exploiterent tant, qu'ils vindrẽt à Winderose: ou le Roy se tenoit: qui receut ses enfans moult doucemẽt, & s'informa, par eux, de l'estat de Guiẽne. Quand le Prince eut esté delez le Roy, tant que bien luy suffisoit, il print congé: & se retrahit† en son hostel Camestades. Nous nous souffrerons à parler, tant qu'à present, du Prince: & maintenant parlerõs des besongnes d'Aquitaine. Assez tost apres que le Prince fut parti de Bordeaux, le Duc de Lanclastre entendit à faire l'obseque de son neueu Edouard, fils du Prince, son frere. Si le fit faire moult grandement & reuerẽment, en ladite cité de Bordeaux: & là furent tous les Barons de Poictou & de Gascongne, qui luy auoient iuré obeyssance. Pendant ce que ces ordõnances se faisoient, & qu'on entendoit à faire celuy obseque, & que ces Seigneurs se tenoyent à Bordeaux issirent hors de la garnison de Perigourd bien deux cens Lances de Bretons: qui là se tenoyent, & que le Duc d'Anion y auoit enuoyez. Desquels estoient Capitaines quatre bons Cheualiers, & hardis, hommes mallement: qui estoient nommez mesire Guillaume de Lonual, messire Alain de la Houssaye, mesire Louis de Mailly, & le Sire d'Arcy. Or cheuaucherẽt ces Seigneurs & leurs routes, iusques à vn chastel bel & fort: qu'on dit de Mont-paon: dont vn Cheualier estoit Seigneur. Quand ces Bretons furent venus iusques là, & ils eurent couru iusques deuant les barrieres, ils monstrerent semblant de l'assaillir: & l'enuironnerẽt moult hardiment: & alors mesire Guillaume de Mont-paon (se monstrant auoir le courage plus François, qu'il n'auoit Anglois) se tourna & rẽdit François, à peu de fait: & meit les dessusdits Cheualiers, & leurs gens, en son chastel: lesquels dirent qu'ils le tiendroient contre tous hommes. Si le repararent & appareillerent tantost de ce qu'il y appartenoit. Ces nouuelles furent sceues à Bordeaux. Tãtost le Duc de Lãclastre dit aux Barõs, que ils n'exploitoyent pas bien, car les Bretons cheuauchoient, & auoient prins Mont-paon qui marchise assez pres de là. Dequoy ledit Duc & tous les Seigneurs, qui là estoient, eurent moult grande vergongne, quand ils le sceurent: & s'ordonnerent & appareillerent tous, pour traire celle part, & partirent de la cité de Bordeaux sur vn Mecredy, apres boire. Auec le Duc de Lanclastre estoit le Seigneur de Pons, le Sire de Partenay, mesire Louis de Harcourt, mesire Guichard d'Angle, mesire Parceual de Coulõgne, messire Geoffroy d'Argenton, mesire Iaques de Surgeres, mesire Maubruny de Linieres,

*Remonstrances du Prince de Galles à ceux d'Aquit. pour estre obeissans au Duc de Lãclastre, en sõ absence.*

*Foy & hõmage des Aquitaniens au Duc de Lanclastre.*

*Le Prince de Galles retourné en Angleterre.*

†*La Chaux dit* en son hostel & chastel de verkãmestade a xx. liuës de la cité de Londres.

*Le chastel de Mont-paon rẽdu Frãçois Sur quoy ie cõmenceroye volontiers l'an 1371 à ma mode.*

messire Guillaume de Montendre, messire Hugues de Vinoye, le Sire de Crupenac, & plusieurs autres Barons & Cheualiers du pays de Poictou & de Xainctonge. Si y estoient de Gascongne le Captal de Buz, le Sire de Pommiers, messire Helie de Pommiers, le Sire de Chaumont, le Sire de Montferrant, le Sire de Langeron, le Souldich de l'Estrade, messire Bernadet de Labret, le Sire de Geronde, messire Aimery de Testu, & plusieurs autres: & d'Angleterre, messire Thomas de Phelleton, messire Thomas de Persy, le Sire de Ros, messire Michel de la Poulle, le Sire de Villeby, messire Guillaume de Beauchãp, messire Richard de Pontchardon, mesire Baudras de Franuille, mesire Dangousses, & plusieurs autres. Si estoient bien sept cens Lances, & cinq cens Archers. Si cheuaucherent moult ordonnément par-deuers Mont-paon: & tant cheuaucherent, qu'ils y vindrent. Quand mesire Guillaume de Mont-paon sceut que le Duc de Lanclastre & ses gens le venoient asieger, si ne fut mie trop asseur. Car bien sauoit que, s'il estoit prins, il le feroit mourir de malle mort, & que point ne seroit receu à merci, car il s'estoit trop forfait. Si s'en découurit aux quatre Cheualiers dessusdits: & leur dit qu'il s'en partiroit, & s'iroit tenir à Perigourd: & que du chasteau ils fissent à leur volonté. Adonc se departit le dessusdit, ainsi que proposé l'auoit: & s'en vint en la cité de Perigourd (qui estoit moult forte) & laissa son chastel en la garde des quatre Cheualiers dessusdits.

*Mont-paon asiegé par le Duc de Lanclastre.*

### *Comment les quatre Cheualiers, Bretons, se deffendirent vaillamment contre le Duc de Lanclastre, & comment ledit Duc print lesdits quatre Cheualiers à rançon.*

### CHAPITRE. CCXCIIII.

QVand le Duc de Lanclastre, & les Barons & Cheualiers de sa route furent venus deuant le chastel de Mont-paon, si l'asiegerent, & s'y bastirent ausi bien & ausi fort, que s'ils deussent y demourer sept ans: & ne seiournerent pas, quand ils y furent: mais se meirent tantost à assaillir de grande volonté, & enuoyerent querir & coupper, par les villains du pays, vne grande foison de bois, & d'autres choses: & les firent charroyer & renuerser dedans les fossez: & furent bien sur celuy estat quinze iours, ou plus, qu'on n'entendoit à autre chose, fors qu'à remplir les fossez: & sur ces bois & merriens on mettoit estrain & terres: & tant firent lesdits Seigneurs, par l'aide de leurs gens, qu'ils remplirent vne grande quantité des fossez, & tant qu'ils pouuoient biẽ venir aux murs, pour écarmoucher à ceux de dedãs: ainsi qu'ils faisoient tous les iours, par cinq ou par six assaux: & y auoit les plus beaux estours du monde. Car les quatre Cheualiers Bretons, qui dedans se tenoient, estoyent droits Gens-d'armes: & si bien se deffendoyent, & si tresuaillamment se combattoyent, qu'ils en sont bien à recommander: & (combien que les Anglois & les Gascons les approchassent de si pres, que ie vous dy ( toutesfois point ne s'en effrayoient: ne sur eux riens on ne conqueroit. Assez pres de là, en la garnison de S. Maquaire, se tenoyent autres Bretons (desquels Iehan de Malleſtroit, & Seueſtre Budes estoiẽt Capitaines) qui tous les iours oyoient parler des grãdes appertises d'armes, qu'õ faisoit deuant Mont-paon: & auoient grande enuie & grand desir qu'ils y fussent. Si en parlerent ainsi ensemble plusieurs fois, en disant, Nous sauons noz compaignõs pres d'icy, & si vaillans gens que tels & tels (si les nommoient) qui ont tous les iours, par cinq ou six fois, estours, & la bataille à la main: & point n'y allons : qui icy seiournons à riens de fait. Certainement nous ne nous en acquittons pas bien. Si estoient en grand estrif d'aller à eux: &, quand ils auoient tous parlé, & ils consideroyent le peril de laisser leur forteresse sans l'vn d'eux, ils ne sauoient comment en faire. Si dit vne fois Seuestre Budes. Par Dieu, Iehan, i'iray, ou vous irez: or regardez lequel ce sera. Iehan respondit, Seuestre, vous demourrez, & i'iray. Là furent de-rechef en estrif, tant que par accord & par serment, fait & iuré present tous les compaignons, ils tireroyent à la longue paille: & celuy, qui auroit la plus longue, iroit: & l'autre demouroit.

*Plaisant sort de deux Capitaines Bretons pour aller au secours de ceux de Mont-paon.*

Si tirerent tantost: & écheut à Seuestre Budes la plus longue. Lors y eut de leurs compaignons grande risée. Ledit Seuestre ne la tint mie à fable: mais s'appareilla, & monta tantost à cheual: & partit luy douziesme d'Hommes-d'armes, & cheuaucha tant, que sur le soir il se vint bouter en la ville & forteresse de Mont-paon: dont les Cheualiers & les compaignons, qui là dedans estoient, eurent grande ioye: & tindrent grand compte dudit Seuestre. Ainsi comme ie vous ay cy-dessus dit, il y auoit tous les iours assaux à Mõtpaon: & trop bien les Cheualiers, qui dedans estoyent, se deffendoyent: & y acquirent grand honneur, car, iusques adonc qu'on leur fit renuerser vn pan de leur mur, ils ne s'effraye-

s'effrayerent de rien. Mais ie vous di que les Anglois ordonnerent manteaux, & attournemens d'assaux (quand ils peurẽt approcher parmi les fossez, remplis iusques au mur) & là auoit Brigans, & gens paueschez, qui portoient de grãs pics de fer: à force desquels ils picquerent tant le mur, qu'ils en firent cheoir, sur vne remontée, plus de quarãte piez de large: & puis tantost les Seigneurs de l'ost ordonnerent & establirent vne moult grande bataille de leurs Archers: qui tiroient si vniment à ceux de dedans que nul ne s'osoit mettre au deuant, n'apparoir. Quand messire Guillaume de Longual, messire Alain de la Houssaye, messire Louis de Mailly, & le Sire d'Arcy, se veirent en ce parti, si sentirẽt biẽ que plus ne se pouuoient tenir. Si enuoyerent tantost vn de leurs heraux, monté à cheual, parmi ce mur, pour parler au Duc de Lanclastre, car ils vouloyent entrer en traité, s'ils pouuoient. Ledit Heraut vint iusques audit Duc (car on luy fit voye) & remonstra ce pourquoy il estoit là enuoyé. Le Duc, par le conseil de ceux qui là estoiẽt, donna respit à ceux de dedans, tant qu'ils eussent parlementé à luy. Le Heraut retourna & fit celle relation à ses maistres: & tantost tous quatre se trahirent † auant sur les fossez: là ou le Duc de Lanclastre enuoya parler à eux messire Guichard d'Angle. Là sur les fossez furent ils en traité, & demanderent en quelle sorte & maniere ledit Duc les vouloit prendre, n'auoir. Messire Guichard (lequel estoit chargé de ce qu'il deuoit faire & dire) dit, Seigneurs, vous auez grandemẽt courroucé Monseigneur. Car vous l'auez cy tenu plus † d'onze semaines: ou il a grãdemẽt frayé, & perdu moult de ses gẽs, parquoy il ne vous receura ne prẽdra iamais à merci, se vous ne vous rendez simplement: & encores veult il auoir, tout premierement, messire Guillaume de Mont-paon, & le faire mourir (ainsi qu'il l'a desserui) comme traistre. Lors respondit messire Louis de Mailly: & dit, messire Guichard, quant à messire Guillaume de Mont-paon (que vous demandez à auoir) nous vous iurons bien & loyaument, que nous ne sauons ou il est, & que point il ne s'est tenu en ceste ville, depuis que vous meistes le siege deuant. Mais il nous seroit moult dur de nous rendre en la maniere que vous nous voulez auoir: qui cy sommes enuoyez comme soudoyers, gaignãt nostre argent: ainsi que vous enuoyeriez les vostres, ou que vous mesme iriez personnellement, &, auant que nous fissions vn tel marché nous nous vendrions cherement: tellement qu'on en parleroit cent ans apres noz vies. Mais retournez par-deuers Monseigneur le Duc: & luy dites qu'il nous prenne courtoisement, sur certaine composition de rançon: ainsi qu'il voudroit qu'on fist les siens, s'ils estoient écheux en ce danger. Lors respondit messire Guichard: & dit, I'en feray volontiers mon plain pouuoir. A ces parolles retourna deuers le Duc, & print en sa compaignie le Captal de Buz, le Seigneur de † Rousain, & le Seigneur de Mucident, pour mieux faire la besongne. Quand lesdits Seigneurs furent venus deuant le Duc, si luy remonstrerent tant de belles parolles, vns & autres, qu'il descendit à leur entente: & print les quatre Cheualiers, Bretons, & Seuestre Budes, & leurs gens, à mercy comme prisonniers. Ainsi eut il de-rechef la saisine & possession de la forteresse de Mont-paon: & print la feauté des hommes de la ville: & y ordonna deux Gascons, Cheualiers, pour la garder & quarante Hommes-d'armes, & autant d'Archers: & la firent tantost iceux reparer biẽ & à droit, par les maçons de là enuiron: & la rafreschirent de viures & d'artillerie.

*† Ce passage est fourni selon le sens de l'Auteur, et par les propres mots de la Chaux.*

*† Sala en cõpte autant mais la Chaux n'escrit que vj.*

*† La Chaux dit* Rosen.

*Mõt-paon rendue aux* Ang. *par cõposition.*

## *Comment le Duc de Lanclastre donna congé à tous ses gens, & s'en retourna à Bordeaux, & comment le Sire de Pons se retourna François.* CHAPITRE CCXCV.

APres la conqueste de Mont-paon, & que le Duc de Lanclastre l'eut repourueuë de bonnes Gens-d'armes & de Capitaines, ils se délogerent: & donna ledit Duc congé à toutes ses gens, pour se retraire chacun en son lieu. Si se departirent les vns des autres & retournerent en leurs maisons: & s'en reuint le Duc en la cité de Bordeaux, & les Poicteuins en leurs pays: & ceux de Gascongne s'en rallerent en leurs villes & chasteaux. Si se commencerent à espandre les Compaignies sur le pays: là ou ils firent moult de maux, aussi-bien en terre d'amis, comme d'ennemis. Si les soustenoit ledit Duc, & les souffroit faire leurs aises: pour ce qu'il pensoit bien en auoir à besongner: &, par especial pour ce que les guerres estoyent, pour le temps de lors, plus dures & plus fortes, sans comparaison, en Poictou, qu'autre part. Si se tenoyent les François en grand garnison, au Chastel de Mont-contour, à quatre lieuës de Touars, & à six lieuës de Poictiers: desquels François messire Pierre de la Guerfille & Iourdain de Coulongne estoient Capi-

*Ce passage est éclairci selõ le chap. suiuant.*

taines & souuerains. Si couroyent presque tous les iours deuant Touars, ou deuant Poictiers. & y faisoient grans contraires: & moult les ressongnoyent ceux du pays. D'autre part, à Chastelleraut se tenoit Carlouet le Breton à bien sept cens Bretons (qui trop dõmageoient le pays) & ceux de la Roche-de-Pouzay, & ceux de S. Saluin, couroient aussi, pres que tous les iours, & n'osoient les Barons & les Cheualiers de Poictou, qui Anglois se tenoient, cheuaucher parmi le pays, fors en grans routes, pour la doute des Frãçois, qui estoiẽt enclauez en leurs pays. Biẽ tost† apres la reuenue de Mont-paon, & que ces Seigneurs de Poictou furent retraits en leurs pays (qui tenoient frontiere aux François) il y eut secrets traitez, menez par Monseigneur Louis de Sainct-Iulian, par le Vicomte de Rochechoart, & par autres François, auec grans pourchas, venans du Roy de France: qui nuit & iour trauailloit à atraire ceux de Poictou à son accord. Si furent ces traitez tant bien conduits, que le Sire de Pons se tourna François, outre la volonté de Madame sa femme, & de ceux de sa ville de Pons en Poictou: & par ce demoura doncques la Dame, Angloise: & le Sire, François. De ces nouuelles furent moult courroucez les Barons & les Cheualiers de Poictou, qui Anglois estoyent, car le Sire de Pons estoit là moult grand Seigneur. Quand le Duc de Lanclastre l'entendit, si en eut moult grand mal-talent: & en voulut grand mal au Seigneur de Pons, & grand bien à Madame sa femme, & à ceux de la dessusdite ville, qui se vouloiẽt tenir Anglois, & pour aider & conseiller la Dame, fut ordonné vn Cheualier (qui s'appelloit messire Aimemon de Bours) hardi homme & vaillant. Car ledit Seigneur de Pons couroit, presque tous les iours, deuant la ville: & ne les deportoit en riens: mais telle fois y venoit, qu'il en estoit rechacé & rebouté, & qu'il s'en retournoit à dommage.

*† Ceste clause auec les suiuantes, est eclarcie par le sens de l'Auteur, & suiuant la Chaux.*

*Comment les Anglois prindrent la forteresse de Montcontour.* CHAP. CCXCVI.

AInsi estoyent les affaires & les besongnes des Anglois entouillées en Poictou: & les Seigneurs & les Cheualiers l'vn contre l'autre: & y fouloit le fort le foible: & ne faisoit on droit, ne loy, ne raisõ, à nully: & estoiẽt les fors & les chasteaux entrelacez les vns dedãs les autres, les vns Anglois, & les autres Frãçois: qui couroiẽt & racouroiẽt, & pilloiẽt les vns sur les autres, sans point de deport. Or s'aduiserent aucuns Barõs & Cheualiers de Poictou (qui Anglois estoient) que ceux de la garnison de Montcontour les trauailloient plus que nuls des autres, & qu'ils se retiroyẽt celle part, & les iroient assieger. Si firent vn mandement en la ville de Poictiers, au nõ du Seneschal de Poictou, messire Thomas de Percy. Auquel mandement obeirent tous Cheualiers & Escuyers, & furent cinq cẽs Lances, & bien deux mille Brigans paueschez, parmi les Archers, qui là estoiẽt & auec eux se trouuerent messire Guichard d'Angle, messire Louis de Harcourt, le Sire de Partenay, le Sire de Pinane, le Sire de Tãnayboutõ, le Sire de Cupegnac, mesire Parceual de Coulongne, messire Geoffroy d'Argenton, messire Hugues de Vinoye, le Sire de Coys, le Sire de Puissances, messire Iames de Surgeres, messire Maubrun de Linieres & plusieurs autres: & y furent aussi quelques Anglois (qui pour le temps se tenoient en Poictou, pour cause d'office, ou pour aider à garder le pays) tels q̃ Mõseigneur Baudouin de Frãuille, messire Dãgosse, mesire Gautier Huet, mesire Richard de Pontchardon, & autres. Quand ils se furent tous assemblez à Poictiers, & ils eurent ordonné leurs besongnes & leur arroy, ils s'en partirent: & prindrent le chemin de Montcontour, tous ordonnez & appareillez, ainsi que pour l'asieger. Le Chasteau de Montcontour sied sur les marches d'Aniou: & est mallement fort & beau, à quatre lieuës de Touars. Tant exploiterent lesdits Poicteuins (qui estoient bien en compte trois mille combattans) que ils y paruindrent, & l'asiegerent tout au tour: & auoient fait amener & charier grans engins, de Touars, & de la cité de Poictiers. Si les firent (tantost qu'ils furent venus) drecer par-deuant ledit chastel de Montcontour, & getter à ladite forteresse, nuit & iour. Auecques, ce les Seigneurs ennoyoyent tous les iours assaillir & écarmoucher à ceux dudit fort: & là eut fait plusieurs grandes appertises d'armes. Car auec les Poicteuins estoyent gens des Compaignies, qui ne pouuoient, ne vouloiẽt seiourner, tels que Iehan Creuelle, & Dauid de Hollegraue. Ces deux, auecques mesire Gautier Huet, en estoyent Capitaines. Mesire Pierre† de Cresille & Iourdain de Coulongne (qui dedans estoiẽt se portoient vaillamment, & s'en venoyent tous les iours combattre aux Anglois, à leurs barrieres. Entre les assauxqui là furent faits (dont il y en eut plusieurs au dixiéme iour que les Anglois & Poicteuins furent là venus, ils assaillirent tellement & de si

*†Il a dit* de la Guerfille *au cha precedent, la Chaux escrit* Gresille.

grande

grande volõté,& par si bonne ordonnance,que de force ils percerent les murs du chastel,& entrerent dedans,& conquirent les Frãçois:& y furent tous morts & occis ceux, qui dedans estoient,exceptez messire Pierre & Iourdain, & cinq ou six Hommes d'armes:que les Compaignies prindrent à mercy. Apres celle aduenture & celle prinse de Montcontour, messire Thomas de Percy, messire Louis de Harcourt, & messire Guichard d'Angle,par l'accord & conseil des autres Barons&Cheualiers,donnerent le chastel à mesire Gautier Huet,à Iehan Creuelle,à Dauid Hollegraue,& aux Compaignõs (qui bien estoient cinq cens combattans)pour faire là frontiere contre ceux d'Aniou& du Maine,& puis se departirent les Seigneurs,& retournerent chacun en son lieu. Ainsi demoura le chastel de Montcontour & la frontiere en garde & ordonnance des dessusdits: qui y firent tantost vne grande garnison, & le remparerent grandement, & le tindrent depuis moult longuement,& moult en greuerẽt le pays de là enuiron:car tous les iours ils couroient en Aniou & au Maine.

*Prinse de Mõtcontour,par les Poicteuins & Anglois.*

*Comment Bertrand du Guesclin Connestable de France, assiegea la ville d'Vzes: & comment elle luy fut rendue par composition.* CHAP. CCXCVII.

NOus retournons à parler de messire Bertrand du Guesclin,Connestable de France, qui s'estoit tenu à Paris delez le Roy, depuis la reuenue † de Pont-vallant: ou luy & le Sire de Clisson auoient les Anglois ruez ius:si-comme cy dessus est dit. Or eurent ils bien entendu que les Anglois tenoient les champs en Poictou & en Guienne: si que (tantost apres la Chandeleur, † que le Printemps commença à retourner)ledit messire Bertrand s'aduisa qu'il mettroit sus vne grande armée, & assemblée de Seigneurs & de Gẽs-d'armes,& cheuaucheroit d'autre part,ainsi que les Anglois cheuauchoiẽt au pays de Poictou,Quercy,& Rouergue.Car là auoit aucuns Anglois,qui trop honorablemẽt se tenoient:& s'estoient tenus,depuis la guerre renouuellée:& encores les gẽs de messire Iehan d'Eureux se tenoiẽt de nouuel au pays de Limosin:& auoient en Auuergne prins vn chastel,cité,&ville tout ensemble(qui s'appelle Vzes)qui pas ne faisoit à souffrir. Si disoit ledit Connestable de France,qu'il se vouloit tirer celle part.Si fit,par le congé du Roy, vn grand mandement de Gens-d'armes: & se partit de Paris à grande route: & tousiours luy croissoyent gens: & tant exploita ledit Connestable qu'il vint en Auuergne.Adoncques estoient delez luy,& en sa compaignie,le Duc de Berry,le Duc de Bourbon,le Comte d'Alençon: le Comte du Perche son frere, le Comte de Sainct-Pol, le Dauphin d'Auuergne,le Comte de Vendosme,le Comte de Porcien,le Sire de Sully,le Sire de Montagu,messire Hugues Dauphin,le Sire de Beauieu,le Sire de Rochefort, le Sire de Talencon,& grande foison de bons Barons & Cheualiers des marches de France.Si exploiterent tant ces Seigneurs,auec les Gens-d'armes dessusdits, qu'ils vindrent deuant la cité d'Vzes. Si se logerent aupres: & furent quinze iours deuant, y donnant grans assaux & forts:mais oncques en celle empreinte ils ne peurent prendre la forteresse,car il y auoit des Anglois dedans qui vaillamment la garderent.Si se partirent ces Gẽs-d'armes:& cheuaucherent outre,auec le Connestable, es parties de Rouergue: & les aucuns Chefs des Seigneurs vindrent en Auignon,veoir le Pape Gregoire,& le Duc d'Aniou,qui se tenoit auec luy.Tãtost apres celle visitation,& que ces Seigneurs eurẽt parlé au Duc d'Aniou, se departirent de ladite cité d'Auignon, & se retirent deuers le Connestable: qui cheuauchoit en Rouergue, & conqueroit villes & chasteaux sur les Anglois. Si s'en vindrẽt deuant la ville de † la Mulae(laquelle messire Thomas de Veulquefaire tenoit,& auoit tenue tout le temps)& l'assiegerent,& aussi la roche de Vauclere:mais ledit Cheualier Anglois par composition les rendit audit messire Bertrand, & aucuns autres chasteaux sur les frontieres de Limosin:&,quand messire Bertrãd les eust refreschis,il print son chemin & son retour,luy & tous les Seigneurs de France de sa cõpaignie,pour venir deuant la cité d'Vzes en Auuergne:& l'assiegerent:& firent là le Duc de Berry,le Duc de Bourbon,& le Connestable de France,amener & charier grans engins,de Rion & de Clarmont,& iceux drecer deuãt ladite forteresse,& auecques ce,appareiller grans atournemens d'assaut. Quand les Anglois qui s'estoient tenus en la cité d'Vzes si vaillamment,veirent la maniere & ordonnance du Connestable de France & des François,& ils entendirent que Messire Thomas de † Bueilcafare estoit parti de ses forteresses de Rouergue,& que confort ne leur apparoissoit de leur costé,ils commẽcerent à conseiller,& aduiser qu'ils se rendroient par traité,& non autrement.Si traiterent

† *Il y a maintenant ainsi en tous nos Exemp.* et pôt voulai *en la chaux.*

† *Nous pouuõs donc cõpter icy seuremẽt* 1371 *à nostre mode.*

† *L'Exemp. de Verard dit* lamulac, *celuy du Noir* la mulae, *et l'Ab. de Sala* lamerau *s'en taisant la Chaux. Quãd au reste, il est éclarci par le sẽs de l'Auteur, et par Sala.*

† *Il a nagueres dit* Veulquefaire *comme la Chaux dit icy* Veulquefare, *s'en taisant Sala.*

† Verard dit sainte Seuere n'estãt ceste place aucunement icy nommé par les Abregez.

deuers le Conneſtable,ſi bien & ſi ſagement,qu'ils ſe partirent ſans danger & ſans blaſme:&emporterent,de tout le leur,ce que porter en pouuoiēt:&,auec tout ce,ils deuoiēt eſtre enuoyez iuſques† à Sainte-Simere en Limoſin.Ceſte ordonnance fut tenue:&les Anglois ſ'en partirent,& rendirent tout ce qu'ils tenoient d'Vzes,cité & chaſtel:& furēt menez ſans peril,iuſques à la garniſon deſſuſdite. Ainſi acquiſt meſſire Bertrand, en ce voyage, grande foiſon de pays(que les Anglois auoiēt tenu)&puis retourna en France.

*Comment le Roy d'Angleterre,eſtant mal content de Robert Canolle fut appaiſé, & comment y ayant eu quelque combat ſur mer entre les Anglois & Flamans, la paix en fut faite incontinent.* CHAPITRE. CCXCVIII.

VOus auez ouy-cy deſſus parler de la cheuauchée,que meſſire Robert Canolle fit en France,& puis comment il retourna en ſon chaſtel de Derual en Bretaigne. Or eſt verité qu'aucuns Anglois parlerent grandement contre ſon honneur à leur retour en Angleterre:& tant que le Roy & ſon Conſeil furent informez contre luy, & mal contens.Mais,quād ledit meſſire Robert le ſceut,il ſ'enuoya excuſer par deux de ſes Eſcuiers d'honneur:tellement que le Roy & ſon Conſeil congnurent qu'ils auoient eſté mal-informez dudit meſſire Robert,& de luy bien ſe contenterent: parmi ce que meſſire Alain de Boucqueſelle & aucuns autres Cheualiers & bien aimez du Roy luy aiderent à excuſer:& le compara cheremēt meſſire Iehan † Maiſtourde, car il fut prins & iuſticié publiquement en la cité de Londres.Par celle iuſtice fut excuſé de toutes parolles,mal dites,ledit meſſire Robert:& demoura en la grace du Roy & du Prince. Le Roy d'Angleterre(qui ſe veoit guerroyé des François)acqueroit amis, deçà la mer, ce qu'il pouuoit:& auoit pour luy le Duc de Guerles,ſon neueu,& le Duc de Iuilliers: & deuoyent mettre ſus,en celle ſaiſon,vne quantité de Gens-d'armes( & bien eſtoit en leur puiſſance)pour entrer en France.En ce temps le Roy d'Angleterre enuoya le Comte de Herfort,& les Cheualiers de ſon hoſtel,moult ordonnément en Bretaigne, pour parler au Duc,ſur aucunes ordonnances,qui deuoyent eſtre entre luy & le Duc. Pour lors n'eſtoient point amis les Anglois & les Flamans:ains ſ'eſtoient en celle ſaiſon hariez & enuahis ſur mer:& tant que les Flamans y auoient perdu:dont il leur deplaiſoit.Si ſe trouuerent d'auenture deuant vn haure en Bretaigne(qu'ō dit† à la Baye)ces Anglois &ces Flamens.Si eſtoit Patron de la naue des Flamans Iehan Pitreſonne, & de ces Anglois, meſſire Guy de Brienne.Si treſtoſt comme ils ſe furent trouuez,ils ſ'aſſemblerent,& ferirent les vns ſur les autres:& là eut moult grāde bataille & dure:& eſtoient là des Cheualiers dudit Roy,auec le Cōte de Herfort,meſſire Richard Stury, meſsire Thomas de Vuiſque,& des autres.Si ſe combattirent ces Cheualiers,&leurs gens,moult aſprement à ces Flamans: &ſe porterent treſuaillāmēt:cōbien que les Flamās fuſſēt plus largement &pourueus de leur fait,car ils n'auoiēt deſiré toute la ſaiſon autre choſe,fors qu'ils peuſſent trouuer les Anglois:mais pour ce ne l'eurent ils mie d'aduantage.Si demoura ceſte bataille ſur mer bien trois heures:&là eut fait pluſieurs grās appertiſes d'armes,&maint homme nauré & blecé du trait: & auoient les nauires attachez à crochets & à chaines de fer:parquoy ils ne peuſſent fuir.Finalement la place demoura aux Anglois: & furent leſdits Flamans déconfits,& le Sire Iehan Pitreſonne,leur Patron, prins,& tout le demourant mort ou prins:n'onc nul n'en échappa. Si retournerent leſdits Anglois arriere en Angleterre:là ou ils amenerent leur conqueſt,& leurs priſonniers : & ne firent point leur voyage pour lors.Si compterent ces nouuelles au Roy d'Angleterre,leur Seigneur qui fut moult ioyeux de leur aduenue:quand il entendit que les Flamās(qui enuahis les auoient)eſtoiēt déconfits.Si furent tātoſt enuoyez:en priſon fermée,Iehan Pitreſonne & les autres,& eſpars par Angleterre. Apres celle décōfiture,qui fut faite ſur les Flamās deuāt † le baye en Bretaigne,le Roy d'Angleterre fit mettre grās Gens-d'armes ſur mer, à l'encontre deſdits Flamās,& les commanda guerroyer,& clorre le pas, parquoy riens ne veniſt audit pays,fors à grād danger. Quand ceux de Bruges,d'Ipre,& de Gand,entendirēt ces nouuelles,ſi meirent leur cōſeil enſēble:& dirent, tout imaginé& conſideré,que profitable choſe ne leur eſtoit point,d'auoir la guerre, ne la haine, aux Anglois (qui leur eſtoient voiſins,& marchiſans à eux)pour l'opinion de leur Seigneur,le Comte, aider & ſouſtenir,Si ſe diſsimulerent les bonnes-villes,& enuoyerent hommes ſuffiſans,& bōs traiteurs,en Angleterre,deuers le Roy& ſon Conſeil,leſquels exploiterent ſi bien,auant leur retour,qu'ils apporterent paix au pays de Flandres,& aux Flamans, ſur certains

† *Les autres Exēpl. diſent* Maiſtreourde,*et la Chaux* meſtehourde.

† *Les deux autres Exem. eſcriuent* a labbaye *&* à labaye, *& la Chaux* labaie *ſans mettre* à *deuant, dont ie croy qu'il faut lire* l'Abaye. *Toutesfois Sala dit* le bay.

*Flamans décōfits ſur mer par les Anglois.*

† *Ainſi dit icy le Noir & Verard, auec la Chaux,* labaie *s'ē taiſāt Sala.*

*Paix entre Anglois & Flamans.*

certains articles & ordonnances, seellées entre l'vne partie & l'autre. Si demoura la chose en bon & seur estat. Or parlerons vn petit du Roy de Maillorque.

*Comment le Roy de Maillorque fut rançonné du Roy Henry d'Espaigne, & puis s'en alla faire guerre au Roy d'Arragon.* CHAP. CCXCIX.

VOVS auez bien ouy cy-dessus recorder comment le Roy Iames de Maillorque fut prins à Valdolif en Castille, au reconquest que le Roy Henry fit en Espaigne, & comment il demoura prisonnier audit Roy Henry. Quand la Royne de Naples sa femme, & la Marquise † de Montferrat, sa sœur, entendirent ces nouuelles, si furent moult courroucees de l'aduenue: & y pourueurent de remede & de conseil. Ie vous diray par quelle maniere. Elles firent traiter, par sages, & vaillans hommes, deuers le Roy Henry, pour la rançon dudit Roy de Maillorque: & firent tant, qu'il fut mis à rançon, en la somme de cent mille francs: lesquels les deux Dames dessusdites payerent si courtoisement, que le Roy Henry leur en sceut gré. Tantost que le Roy de Maillorque se peut partir, il retourna à Naples: & n'y voulut mie seiourner: ains fit tant, qu'il eust or & argent à grand pouuoir, & amis de toutes parts: & se meit au chemin de-rechef, en intention de guerroyer le Roy d'Arragon, son aduersaire, qu'il ne pouuoit aimer: car il luy auoit tué son pere, & luy detenoit son heritage. Si exploita tant ledit Roy, qu'il vint en Auignõ, deuers le Pape Gregoire, onziéme: & là se tint plus d'vn mois: & fit ses complaintes si bien & si à poinct, audit Sainct-pere, qu'il condescendit assez à ses prieres, & consentit bien audit Roy de Maillorque, qu'il fist guerre audit Roy d'Arragõ: car il auoit cause qui le mouuoit: & c'estoit pour son heritage recouurer. Si se pourueut ledit Roy de Maillorque de Gens-d'armes, & les achapta biẽ cher, par tout ou il en peut auoir: comme Anglois, Gascons Allemãs, Bretons, & gẽs de compaignies: desquels messire Gracien du chastel, messire Iehan de Malestroit, Seuestre Budes, & Iaques de Bray estoient Capitaines. Si pouuoient bien estre enuiron douze cens bõs combattans, & passerent outre, & entrerẽt en Nauarre, & seiournerent là par le consentemẽt du Roy de Nauarre, & entrerent en Arragon, & cõmencerent ces Cheualiers & Gens-d'armes, & leurs routes, à faire guerre au Roy d'Arragon, & à courir sur son païs, & à prẽdre: & assaillir petits forts, & à trauailler le plat païs, ou ils pouuoient habiter & entrer, & à rançõner hommes: tellement que le Roy d'Arragon (qui bien se doutoit de celle guerre) enuoya grans Gens-d'armes sur les frontieres: desquels le Cõte de Roquebertin & le Comte de Roddes furent capitaines. Celle guerre pẽdant (qui estoit ia toute ouuerte, & moult † felle) le Roy Iames de Maillorque s'accoucha malade de-rechef au Val-de-Sorie: de laquelle maladie il mourut: & par ainsi eurent les Arragonnois paix de ce costé, vn grand temps: & se departirent ces compaignons, qui là auoient guerroyé: & s'en retournerent en France, deuers le Seigneur, dont ils pensoient auoir plus de profit. Or parlerons du Duc de Lanclastre.

*† Ces deux mots suiuãs sont adioustés selon les deux Abr. cõbien que celuy de la Chaux soit corrompu en ce passage.*

*Le Roy de Maillorque vers le Pape en Auignon.*

*† C'est à dire,* cruelle *venãt de l'adiectif Latin* fera.

*Comment le Duc de Lanclastre espousa la fille aisnée du Roy Dom Pietre d'Espaigne: & comment confederations furent faites entre le Roy de France & le Roy Henry d'Espaigne.* CHAP. CCC.

LE Duc Iehan de Lanclastre se tenoit en la bonne cité de Bordeaux sur Garonne: & delez luy plusieurs Barõs, Cheualiers, & Escuyers d'Aquitaine. Car encores estoient les choses en estat pour la partie des Anglois (combien qu'aucuns Barons de Poictou & de Limosin fussent retournez François) & faisoit souuent des issues & des cheuauchées sur les ennemis: ou riens ne perdoit: & bien le ressongnoient au pays ceux, qui tenoient les frontieres pour le Duc d'Aniou. Celuy Duc estoit veuue, & sans femme: car Madame Blanche, Duchesse de Lanclastre & d'Erby, estoit trépassée de ce siecle. Si aduiserent les Barons de Gascongne, & messire Guichard d'Angle, que le Roy Dom Pietre auoit deux filles de son premier mariage, de la sœur au Roy de Portugal: lesquelles estoient en la cité de † Bayonne: & là à garant les auoient amenées aucuns Cheualiers, par mer, de la marche de Siuille, pour la doute du Roy Henry, aussi tost qu'ils sceurent la mort de leur pere, le Roy Dom Pietre. Si se tenoient les filles: cõme toutes égarees: dont on pouuoit auoir grand' pitié: car elles estoiẽt heritieres de Castille (qui bien leur fist droit) par la succession du Roy leur pere, Si fut ce remonstré au Duc de Lanclastre, en disant ainsi, Monseigneur vous estes à marier: & nous sauons là vn grand mariage: dont vous ou vostre hoir, serez encores Roy de Castille: & c'est tres-

*† I'ay mis ce mot pour* Gascongne *selon les Abregez.*

grand' aumofne de reconforter & cõseiller pucelles & filles de Roy, efpecialement qui font en tel eftat, comme elles font. Si prenez l'aifnée en mariage. Nous le vous confeillons. Car de prefent nous ne fauons ou vous vous pourriez plus hautement marier, ne dequoy fi grand profit vous peuft naiftre. Ces parolles, & autres, entamerent tellement le cœur dudit Duc, & fi bien luy pleurent, qu'il y entendit volontiers: & enuoya tantoft & fans delay querre les Damoifelles (qui f'appelloient, l'vne Conftance, & l'autre Yfabel) par quatre de fes Cheualiers, & partit de Bordeaux ledit Duc, quand il fceut leur venue: & alla contre elles en grand arroy: & efpoufa l'aifnée, Madame Conftance, fur le chemin en vn village, delez la cité de Bordeaux (lequel village f'appelle Rochefort) & eut illecques, au iour des efpoufailles, grand' fefte, & foifon de Seigneurs & de Dames, pour la fefte plus enforcer. Tãtoft apres les efpoufailles, le Duc amena Madame, fa femme, à Bordeaux, & là eut derechef grand' fefte: & furent ladite Dame & fa fœur moult feftoyées des Dames & des Damoifelles de Bordeaux: & leur furent donnez grans dõs, & beaux prefens, pour l'amour dudit Duc. Les nouuelles vindrent en Caftille, au Roy Henry, & aux Barons dudit Royaume (qui alliez à luy eftoient de foy & d'hommage) comment fa niece auoit efpoufé le Duc de Lanclaftre, & encores fuppofoit on que fa moins aifnée fœur efpouferoit le Comte de Cantebruge, eftant ledit Duc retourné en Angleterre. Si fut plus penfif ledit Roy Henry que deuant, & meift tout fon Confeil enfemble. Si fut adoncques confeillé qu'il enuoyaft grans meffagers deuers le Roy de France: & que bien fceuffent parler & remonftrer fon affaire. A ce confeil & aduis fe tint le Roy Henry: & ordonna fages hommes & des plus autentiques de fon Royaume, pour aller en France. Si fe meirent au chemin, en grand arroy: & firent tant par leurs iournées, qu'ils vindrent en la cité de Paris: ou ils trouuerent le Roy: qui les receut à grand' ioye: ainfi que bien le fceut faire. Entre le Roy deffufdit & les Ambaffadeurs du Roy Henry (qui auoient procurations feellées, bonnes & iuftes, de faire traitez, & proceder en toutes chofes, au nom de leur Seigneur) eut plufieurs parlemens, traitez, & cõfeils fecrets, & autres: lefquels fortirent à effect. Finalement donc en ce temps furent accordées, ordonnées, & confermées alliances, & confederations, moult grandes, & icelles iurées folennellement de toutes les deux parties, à les tenir fermement, & non les brifer, n'aller à l'encontre, par aucune voye: & que ces deux Roys demoureroient en vne vnité de paix, d'amour, & d'alliance. Si iura adoncques le Roy de France, en parolles de Roy, qu'il aideroit & conforteroit le Roy de Caftille, en toutes fes befongnes, & ne feroit paix n'accord aucunement au Roy d'Angleterre, qu'il n'y fuft mis dedans. A ces traitez, accords, & alliances faire, meit grand' peine, meffire Bertrand du Guefclin: qui moult aimoit le Roy Henry. Apres toutes ces chofes faites, confermées & feellees, fe departirent les Ambaffadeurs du Roy Henry, & retournerent en Efpaigne: & trouuerent leur Seigneur à Leon en Efpaigne: qui fut moult ioyeux de leur reuenue, & de ce qu'ils auoient bien exploité: & fe tint depuis par fes alliances le Roy Henry plus affeuré & conforté que deuant.

*Le Duc de Lanclaftre prend à femme Madame Conftance, fille aifnee du Roy Dom Pietre de Caftille.*

*Ambaffade du Roy Henry de Caftille vers le Roy de France, pour alliance & confederation.*

### *Comment le Duc de Lanclaftre ordonna Gouuerneurs en Guienne, & emmena fa femme auec luy: & comment meffire Gautier de Manny mourut à Londres.* CHAP. CCCI.

Nous retournerons au Duc de Lanclaftre: qui fe tenoit en la cité de Bordeaux. Or eut il aduis, † enuiron la S. Michel, qu'il retourneroit en Angleterre, pour mieux informer le Roy, fon pere, des befongnes d'Aquitaine. Si f'ordonna & appareilla fur ce, tellement qu'vn petit deuant ce qu'il deuft mouuoir, ne partir il affembla, en la cité de Bordeaux, tous les Barons & Cheualiers de Guienne, qui pour Anglois fe tenoient, Quand ils furent tous venus il leur remonftra qu'il auoit defir de retourner en Angleterre, pour certaines chofes, & pour le profit d'eux tous, & de celuy d'Aquitaine: & qu'à l'Efté, prochain venant, il retourneroit fi le Roy fon pere l'accordoit. Ces parolles pleurent bien à tous ceux qui les entendirent. Là inftitua & ordõna ledit Duc Monfeigneur le Captal de Buz, le Seigneur de Mucident, & le Seigneur de l'Efparre, pour eftre gouuerneurs de tout le pays de Gafcongne, qui pour eux fe tenoit: &, en Poictou, meffire Louis de Harcourt, & le Seigneur de Partenay: &, en Xainctonge meffire Louis d'Argenton, & meffire Guillaume de Montendre: & laiffa tous les Senefchaux & Officiers, ainfi comme ils eftoient par-deuant. Là furent ordonnez d'aller en Angleterre, auec le Duc, de par le Confeil des Gafcons, Xainctongers, & Poicteuins, pour parler & remonftrer

*† Toufiours 1371.*

*De ce qu'ordonna le Duc de Lanclaftre fur fon partement d'Aquitaine.*

ſtrer les beſongnes & l'eſtat d'Aquitaine plus pleinement, meſſire Richard d'Angle, le Sire de Pinane, & meſſire Aimery de Tarſce: & encores, pour eux attendre, differa & délaya le Duc vn petit. Quand ils furent tous appareillez, & les nefs chargées & ordõnées, ils entrerent dedãs, ſur le haure de Bordeaux: qui eſt beau & large. Si ſe partit ledit Duc, à grand compaignie de Gens-d'armes & d'Archers, & auoit bien ſoixante vaiſſeaux en ſa route, parmi les pourueãces: & emmena auecques luy ſa femme, & ſa ſœur. Si exploiterent tant les mariniers, par le bon vent qu'ils eurent, qu'ils arriuerent au haure d'Antonne en Angleterre: & là iſſirent des vaiſſeaux, & entrerent en la ville. Si ſe repoſerent & refreſchireut par deux iours: & puis ſ'en partirent: & cheuaucherent tant qu'ils vindrent à Windeſore: ou le Roy ſe tenoit: qui receut ſon fils le Duc, les Dames & Damoiſelles & les Cheualiers eſtrangers, à grand' feſte: &, par eſpecial, il veit volontiers meſſire Guichard d'Angle. En ce temps trépaſſa ce gentil Cheualier meſſire Gautier de Manny en la cité de Londres: dont tous les Barons d'Angleterre furent moult courroucez, pour la loyauté & bon conſeil, qu'en luy auoient touſiours veu & trouué. Si fut enſéueli à grand' ſolénité, en vn monaſtere de Chartreux, qu'il auoit fait edifier au dehors de Londres: & furent au faict de ſon obſeque le Roy d'Angleterre, & tous ſes enfans, & les Barons & Prelats d'Angleterre. Si écheut toute ſa terre de delà la mer, & de deça, au Comte Iehan de Pennebroth: † qui auoit à femme Madame Anne ſa fille. Si enuoya ledit Comte de Pennebroth releuer ſa terre, qui écheuë luy eſtoit en Haynaut, par deux de ſes Cheualiers: qui firent bien leur deuoir par-deuers le Duc Aubert: qui tenoit la Comté de Haynaut en bail, pour le temps.

*Retour du Duc de Lanclaſtre en Angl. vers le Roy ſon pere.*

*Trépas de meſſire Gautier de Manny.*

*† Il falloit dõc que ce fuſt en ſecondes noces. Car parauãt il l'a fait gendre du Roy d'Angleterre.*

### *Comment le Roy d'Angleterre enuoya le Comte de Pennebroth en Aquitaine pour ſon Gouuerneur: & comment les Eſpaignols, alliez de France, luy donnerent vne charge ſur mer, pres la Rochelle.* CHAP. CCCII.

TOut celuy † Yuer ſe porterent ainſi les beſongnes en Angleterre: & y eut pluſieurs Conſeils & imaginations entre les Seigneurs, ſur l'eſtat du païs, pour ſauoir cõment ils ſe maintiẽdroient ſur l'Eſté, qui venoit: & auoient les Anglois intẽtion de faire deux voyages: l'vn en Guienne, & l'autre en France, par Calais: & acqueroient amis de toutes parts, tant en Allemaigne, cõme es marches de l'Empire: ou pluſieurs Cheualiers & Eſcuyers eſtoient de leur accord. Auecques tout ce, ils faiſoient le plus grand appareil du monde, & de toutes choſes neceſſaires pour vn oſt, auſſi grand comme l'on en euſt veu de grand temps faire, Bien ſauoit le Roy de Frãce, par aucuns, des Anglois le ſecret, & ſur quel eſtat ils eſtoient, & quelle choſe ils propoſoiẽt à faire. Si ſe conſeilloit & aduiſoit ſur ce: & pourueoit ſes citez, villes, & chaſteaux, moult grandement, en Picardie: & tenoit par tout, en garniſon: grand' foiſon de Gens-d'armes: parquoy le pays ne fuſt ſurprins de nulle malle aduenture. † Quand l'Eſté fut venu, & le Roy Edouard d'Angleterre eut tenu ſa feſte, & fait la ſolennité de Sainct George, au chaſtel de Windeſore (ainſi qu'il auoit vſage de faire par chacun an) & que meſſire Guichard d'Angle y fuſt entré comme confrere, auecques le Roy & ſes enfans, & auec les Barons d'Angleterre, qui ſe nommoient, en ceſte confraternité, les Cheualiers du bleu Iartier, ledit Roy ſ'aualla à Londres, en ſon Palais de Weſmonſtier: & là eut grand conſeil & appareillement, ſur les beſongnes du pays: &, pourtant que le Duc de Lanclaſtre deuoit celle ſaiſon paſſer en France par les plains de Picardie, & le Comte de Cantebruge ſon frere auecques luy, le Roy ordonna & inſtitua, à la priere de meſſire Guichard d'Angle & des Poicteuins, le Comte de Pennebroth, à aller en Poictou, pour viſiter le pays, & faire guerre aux François de ce coſté. Car les Gaſcons & Poicteuins enſemble auoient requis & prié au Roy d'Angleterre, par lettres, & par la bouche de meſſire Guichard d'Angle, que, ſ'il eſtoit conſeillé que nul de ſes enfans, ne fiſt en celle ſaiſon voyage vers eux, il leur enuoyaſt le Comte de Pennebroth, que moult aimoient, & deſiroient à auoir: car ils le ſentoient bon Cheualier, & hardi. Si dit le Roy d'Angleterre au Comte de Pennebroth, preſent pluſieurs Barons, & Cheualiers (qui là eſtoient aſſemblez au Conſeil) Iehan, beau fils, ie vous ordonne, & inſtitue, que vous alliez en Poictou, en la compaignie de meſſire Guichard: & là ſerez Gouuerneur & ſouuerain de toutes les Gens-d'armes, que vous y trouuerez (dont il y a grand' foiſon: ſi-cõme de ce ie ſuis informé) & de ceux auſſi, que vous y menerez. Le Comte de Pennebroth ſ'agenouilla deuant le Roy & dit. Monſeigneur, grand merci du haut honneur, que vous me faites. Ie feray volontiers par

*† A mon aduis que nous pouuons ici cõmencer l'an 1372. à noſtre mode.*

*† C'eſt maintenant ſeuremẽt, 1372.*

*Le Comte de Pennebroth Gouuerneur de Aquitaine.*

de-là vn de voz petits Mareschaux. Ainsi sur cest estat se departit celuy parlement: & retourna ledit roy à Windesore: & emmena messire Guichard auecques luy: auquel il parloit souuent des besongnes de Poictou & de Guienne. Messire Guichard luy disoit: Mōseigneur, mais que nostre Capitaine & meneur, le Comte de Pēnebroth, soit arriué par-de-la, nous ferons bonne guerre. Car nous y trouuerons entre quatre ou cinq cens Lāces: qui tous obeyront à vous: mais qu'ils soient bien payez de leurs gages. Lors respondit le Roy. Messire Guichard, messire Guichard, ne vous souciez point d'auoir or & argent, pour faire par-de-la bonne guerre. Car i'en ay assez: & si l'employeray volontiers en telle marchandise: puis qu'il me touche, & les besongnes de mon Royaume. Ainsi, & auec plusieurs autres telles parolles, s'ébatoit ledit Roy d'Angleterre, en parlant audit messire Guichard: que moult il aimoit & croyoit: car c'estoit bien raison. Or vint la saison, & fut le Comte de Pennebroth en tels termes, qu'il deut partir. Si print congé du Roy: qui le luy donna volontiers, & à tous ceux qui estoient en sa Compaignie: & me semble que messire Othe de Grantson,† d'outre la Sonne, y fut ordonné pour y aller. Le Comte de Pēnebroth n'eut pas adonc trop de gens en sa compaignie: ains eut tant-seulement les Cheualiers de son hostel, sur l'information que messire Guichard auoit faite au Roy, Mais il emportoit, en Nobles & en Florins, telle somme de monnoye, que pour payer trois mille combattans. Si exploiterent tant les dessusdits, apres le congé prins du Roy, qu'ils vindrent à Antonne: & là seiournerent quinze iours, en attēdant le vent. Au seixiéme iour, ils eurent vent à volonté: & entrerent en leurs vaisseaux: & se partirent du haure: & se commanderent en la garde de Dieu & de Sainct-George: & singlerent vers Poictou. Le Roy Charles de France sauoit la greigneur partie des Conseils d'Angleterre (ie ne say pas comment: ne par qui ils estoient réuelez) & comment messire Guichard d'Angle & ses compaignons estoient allez en Angleterre, sur tel estat que pour impetrer du Roy, qu'ils eussent vn bon meneur & Capitaine: & ia sauoit que le Comte de Pennebroth estoit ordonné d'y venir, à toute sa charge. Si s'estoit ledit Roy de France, aduisé sur ce: & auoit secrettement mis sus vne armée de Gens-d'armes par mer: voire à sa priere & requeste. Car ses gens estoient au Roy Henry de Castille: lesquels il luy auoit enuoyez, parmi les alliances & confederations qu'ils auoient ensemble: & estoient ces Espaignols, d'vne flotte, quarante grosses nefs, & treize barques, bien pourueuës de bretesches: ainsi que les nefs d'Espaigne sont. Si en estoient patrons & souuerains quatre vaillans hommes: c'estassauoir Ambroise de Boucquenegre, Cabesse de † Vakadent, Ferrant de Pion, & Rodigo de la Rochelle. Si auoient ces Espaignols vn grand temps ancré sur mer, en attendant le retour des Poicteuins, & la venue du Comte de Pennebroth (car bien sauoient qu'ils deuoient venir en Poictou) & s'estoient mis & ancrez deuant la ville de la Rochelle. Or aduint ainsi, que le iour de deuant la vigile Sainct Iehan Baptiste (qu'on compta l'an de grace mil trois cens septante deux) le Comte de Pennebroth, & sa route deurent arriuer au haure de la Rochelle: mais ils trouuerent les dessusdits Espaignols au-deuant: qui leur détourberent le riuage, & furent moult ioyeux de leur venue. Quand les Anglois & les Poicteuins veirent les Espaignols: & que combattre les conuenoit, si se conforterent en eux-mesmes (combien qu'ils ne fussent mie bien partis, tant de gens, comme de grans vaisseaux) & s'armerent & ordonnerent, ainsi que pour tantost combattre: & meirent leurs Archers au-deuāt d'eux. Puis les nefs Espaignolles (qui bien estoient pourueuës & garnies dedans de grand' foison de Gens-d'armes & de Brigans, qui auoient arbalestes & canons, & dont les plusieurs tenoient grans barreaux de fer, & plombées de plomb, pour tout effondrer) tantost furent approchées en demenant grand' noise. Ces grosses nefs d'Espaigne prindrent le vent d'amont, pour prendre leur tour sur les nefs Anglesches, que peu doutoient & prisoient: ains s'en vindrent, fendant à plein voile, dessus: & là eut à ce cōmencement, grand' crierie des vns & des autres: & se portoient les Anglois moult bien: & là fit le Comte de Pēnebroth aucuns de ses Escuyers Cheualiers, pour l'honneur. Là eut moult grande bataille & dure, & eurent les Anglois à quoy bien entendre. Car ces Espaignols qui estoient en leurs grans vaisseaux, tenoient gros barreaux de fer, & grosses pierres, & les lançoient & gettoient contre val, pour effondrer les nefs Anglesches: & bleçoient gens & Hommes-d'armes moult mallement. Là estoit, entre les Cheualiers d'Angleterre & de Poictou, cheualerie & prouesse remonstrée tres-grandement. Le Comte de Pennebroth se combattoit, & requeroit ses ennemis moult fierement: & y fit ce iour plusieurs

† *Ces trois mots ne sont point és Abr. & ne say dequoy ils seruēt icy, fors que ie pēse qu'il veut dire* que la terre de ce Cheualier estoit outre la riuiere de Somme ou de Sosne.

† *La Chaux dit* Barquedant.

*Iour de la rencontre des Anglois & Espaignols pres la Rochelle sur la mer, en l'an 1372. comme dessus.*

ſieurs grandes appertiſes d'armes: & auſſi firent meſſire Othe de Grantſon, & meſſire Guichard d'Angle, & le Sire de Pinane, & tous les autres Cheualiers.

*Comment ceux de la ville de la Rochelle ne voulurent point ſecourir le Comte de Pennebroth, & comment le Seneſchal de la Rochelle, & le Seigneur de Tannaybouton, & autres le vindrent ſecourir.* CHAP. CCCIII.

A Ce que i'ay ouy recorder à ceux, qui furẽt à celle beſongne, deuãt la Rochelle, bien monſtrerent les Anglois & les Poicteuins, qui là eſtoient, qu'ils deſiroient moult à conquerre & auoir grand pris d'armes. Car onc gens ne ſe tindrent plus vaillamment, ne ſi bien ne ſe combattirent: veu qu'ils n'eſtoient qu'vn petit de gens au regard des Eſpaignols, & en menus vaiſſeaux: & ſe pouuoit on émerueiller comment tant duroient: mais la grãde prouëſſe & cheualerie d'eux les recõfortoit & tenoit en force & vigueur: car, ſ'ils euſſent eſté pareils de nefs & de vaiſſeaux, les Eſpaignols ne les euſſent mie eus d'auãtage: car ils tenoient leurs lances acerées: dont ils lançoient leurs horions ſi grans, que nul ne les oſoit approcher, ſ'il n'eſtoit trop bien armé & paueſché. Mais le traict & le geĉt (qui venoit d'amont) de pierres, de plombées de plomb, & de barreaux de fer, les greuoit & tempeſtoit moult fort: & naura & bleça de leurs Cheualiers & Eſcuyers, ce premier iour, pluſieurs. Bien veoient les gens de la Rochelle la bataille: mais point ne ſ'aduancerent d'aller, ne de traire celle part, pour conforter leurs gens (qui ſi vaillãment ſe combattoient) ainçois les laiſſoient conuenir. En celuy eſtrif & en celle riote furent ils, iuſques à la nuict, qu'ils ſe departirent les vns des autres: & ſe meirent à l'ancre. Mais les Anglois perdirent ce premier iour deux barges de pourueances: & furent tous ceux qui dedans eſtoient, mis à mort. Toute celle nuict fut meſſire Iehan de Hardanne (qui pour le temps eſtoit Seneſchal de la Rochelle) en grandes prieres enuers ceux de la ville & enuers leur Maire Iehã Chauderon & les autres, & ce qu'ils ſe vouſiſſent armer, & faire armer la Communauté de la ville, & entrer en barges & en nefs (qui ſur † gué eſtoient) pour aller aider & conforter leurs gens: qui tout ce iour ſi vaillamment ſ'eſtoiẽt combattus. Ceux de la Rochelle (qui nulle volonté n'en auoient) ſ'excuſoient & diſoient qu'ils auoient à garder leur ville, & qu'ils n'eſtoient mie gens de mer, ne combattre ne ſe ſauoient ſur mer, ny aux Eſpaignols: mais, ſi la bataille eſtoit ſur terre ils iroient volontiers. Si demoura la beſongne en celuy eſtat: n'oncques il ne les peut amener à ce, pour priere qu'il peuſt faire. A ce iour eſtoient dedans la Rochelle le Seigneur de Tannaybouton, meſſire Iaques de Surgeres, & meſſire Maubrun de Linieres: qui bien ſ'acquitterẽt de prier, auec les deſſuſdits ceux de la Rohelle. Quand ces quatre Cheualiers veirent qu'ils ne pouuoient riens exploiter, ils ſ'armerent, & firent armer leurs gens, ce qu'ils en auoiẽt (qui n'eſtoit pas grand' foiſon) & entrerent en quatre barges (qu'ils prindrent ſur ledit gué) & au poinct du iour, quãd le flot fut reuenu, ils ſe firẽt nager iuſques à leurs gens, qui leur ſceurẽt grand gré de leur venue) & diſoiẽt bien au Comte de Pennebroth, & à Monſeigneur Guichard d'Angle, que de ceux de la Rochelle ne ſeroient point ſecourus, ne confortez: & qu'ils ſ'aduiſaſſent ſur ce: & ceux (qui amẽder ne le pouuoient) reſpondirent qu'il leur conuenoit la merci de Dieu, & l'aduenture attendre: & qu'vn temps viendroit que ceux de la Rochelle ſ'en repentiroient.

*Retraite des Anglois & des Eſpaignols pour raiſon de la nuict ſuruenue.*

*† La Chaux dit la greue.*

*Comment le Comte de Pennebroth fut prins & déconfit des Eſpaignols: & comment eſtans leſdits Eſpaignols partis du haure de la Rochelle, auec leurs priſonniers, le Captal de Buz arriua trop tard à la Rochelle.* CHAP. CCCIIII.

QVand ce vint au iour, que la marée fut reuenue, & que le flot eſtoit à plain, les Eſpaignols ſe déſancrerent, en demenant grand' noiſe, de trompettes & de tabours: & ſe meirent en bonne ordonnance, ainſi que le iour de deuant ils auoient fait: & arrouterent toutes leurs groſſes nefs, pourueuës & armées moult grandement: & prindrent l'aduantage du vent, pour enclorre les nefs des Anglois (leſquels n'eſtoient pas grand' foiſon, au regard deſdits Eſpaignols) & eſtoient les quatre Patrons (qui cy-deſſus ſont nommez) tout deuant, en tresbonne ordonnance. Ceux du pays d'Angleterre, & auſſi du pays de Poictou (qui bien veoient leur conuiue) ſ'ordonnerent ſelon ce: & ſe recueillirent tous enſemble, & ce qu'ils auoient d'Archers: & les meirent tout deuant. Puis vindrent les Eſpaignols, à pleine voile (c'eſtaſſauoir Ambroiſe Boucquenegre. Cabeſſe de † Vake, Dom Ferrand du Pion, & Rodigo de la Rochelle: qui les gouuernoit) & com-

*Recommencemẽt de combat entre les Ang. & les Eſpaig.*

*† Il a dit Vakadent au chap. precedent les Abr. s'en taiſent icy.*

mencerent la bataille felonneuse & perilleuse. Quand ils furent tous assemblez, les Espaignols getterent grans crochets & chaines de fer, & s'attacherent aux Anglois: parquoy ils ne se pouuoient departir: car ils les tenoient, ainsi que pour eux. Auecques le Comte de Pennebroth & messire Guichard d'Angle auoit † vingtdeux Cheualiers de grand' volonté, & de bon hardement: qui vaillamment se combattoient de lances & de espées, & de telles armeures qu'ils portoient. Là furent en celuy estat vn grand temps, lançans & combattans les vns aux autres: mais les Espaignols auoient trop grand' aduantage d'assaillir & de deffendre, enuers les Anglois. Car ils estoient en grans vaisseaux, plus hauts & plus forts assez, que ceux des Anglois. Parquoy ils lançoient barreaux de fer, pierres, & plombees, qui mout trauailloient les Anglois. En celuy estrif & en celle riote, combattant & deffendant, lançant & tirant l'vn sur l'autre, furent ils iusques à heure de tierce, qu'oncques gens sur mer ne prindrent si grand trauail, que les Anglois & Poicteuins firent là. Car il y auoit le plus de leurs gens bleccz, du traict & du gect des pierres & des fondes: & tant q̃ messire Aimery de Trasce, ce vaillãt Cheualier de Gascongne, y fut occis, & messire Iehan de Lantonne: qui estoit Cheualier du corps du Comte de Pennebroth. Au vaisseau dudit Comte estoient arrestées quatre grosses nefs Espaignolles: desquelles Cabesse de Vake, & Dom Ferrand de Pion estoient Gouuerneurs. En ces vaisseaux estoient grand' foison de bonnes gens, pour combattre & trauailler: & tant firent, qu'ils entrerent au vaisseau du Comte: ou il fut fait grandes appertises d'armes, & là fut prins ledit Comte de Pennebroth, & tous ceux qui estoient dedans, morts ou prins. Tout premierement y furent prins, de ses Cheualiers, messire Robert Buffors, messire Iehan Courson, & messire Iehan de Griueres: & furent morts messire Simon Houssagre, messire Iehan de Mortaing, & messire Iehan Touchet. D'autre part se combattoient les Poicteuins (c'estassauoir messire Guichard d'Angle, le Sire de Pinane, le Sire de Tannaybouton, & aucuns Cheualiers de leurs routes (& en vne autre nef, messire Othe de Grantson, contre Ambroise de Boucquenegre & Rodigo de la Rochelle. Si en auoient plus que leur faix: tant qu'iceux Cheualiers furent tous prins des Espaignols: n'onques nul n'en échappa, qu'il ne fust mort ou prins, & tous leurs gens en danger d'occire. Mais, quand ils eurent les Seigneurs, ils ne tuerent plus les varlets: car les seigneurs prierent pour leurs gens, qu'on les laissast, & qu'ils feroient bien pour tous. Qui se trouue en tel parti d'armes (comme le Comte de Pennebroth, & messire Guichard d'Angle & leurs gens se trouuerent deuant la Rochelle, en ce iour deuant nommé) il faut bien prendre l'aduenture en gré, telle que Dieu, ou fortune luy enuoye. Mais sachez que pour ce iour (combien que les Cheualiers & Escuyers, qui là furent morts & prins, le comparerent) le Roy d'Angleterre y perdit plus que nul: car par celle déconfiture se perdit depuis tout le pays: comme vous orrez plus-auant en l'Histoire.

*† La Chaux n'en escrit que xvj.*

*Prinse du Comte de Pennebroth par les Espaignols du parti François*

*† La Chaux dit* Cochet.

On me dit, que la nef Anglesche (ou la finance, dont messire Guichard deuoit payer les soudoyers en Guienne, estoit) fut perie, & tout l'auoir qui dedans estoit, & qu'il ne vint à nul profit. Tout ce iour (qui fut la vigile Sainct Iehan Baptiste) & la nuict, & le lendemain, iusques apres nonne, se tindrent les Espaignols ancrez deuant la Rochelle, en demenant grand' ioye. Si en écheut tresbien à vn Cheualier de Poictou: qui s'appeloit Iaques de Surgeres: car il parla si doucement & si beau à son maistre, qu'il fut quitte, parmi trois cens frans qu'il paya la contans: & vint le iour Sainct Iehan disner en la ville de la Rochelle: & par luy sceut on comment la besongne estoit allée, & lesquels estoient morts ou prins. Plusieurs des Bourgeois de la ville monstrerent par semblant qu'ils en fussent courroucez: qui tous ioyeux en estoient, car oncques n'aimerent naturellement les Anglois. Quand ce vint apres nonne, ce iour de Sainct Iehan Baptiste, que le flot fut reuenu, les Espaignols se desancrerent, & tirerent les voiles à mont: & se departirent, en demenant grand' noise, de trompettes & de tabours. Si auoient, dessus leurs mats, des estendars, en maniere de grans pẽnons, armoyez des armes de Castille, si grans & si lõgs, que les bouts bien souuent en frappoient la mer: & estoit moult grand' beauté de les veoir. En cest estat se departirent les dessusdits: & prindrẽt le tour de la haute mer, pour cheminer vers Galice. En ce propre iour de Sainct-Iehan, au soir, vindrent à la Rochelle grand' foison de Gens-d'armss, Gascons & Anglois: lesquels n'auoient point encores ouy parler de ceste aduenture: mais bien sauoient que les Espaignols gisoient, & auoiẽt geu vn grand temps, deuant la Rochelle. Si venoient celle part, pour ceux de la ville reconforter: & d'iceux Gens-d'armes estoient chefs, quant aux Gascons, messire le Captal de Buz,

*Départ des Espaignols auec leurs prisonniers.*

*Le Captal de Buz trop tard à la Rochelle.*

de Buz, messire Beras de la Lâde, messire Pierre de Lâduras, messire le Souldich, & messire Bertrand du Franc: &, des Anglois, messire Thomas de Persy, messire Richard de Pontchardon, messire Guillaume de Ferritonne, messire Dangosses, messire Baudouin de Franuille, messire Gautier Huet, & messire Iehan d'Eureux. Quand ces Seigneurs & leurs routes (ou bien auoit six cens Hommes-d'armes) furent venus à la Rochelle, † on leur fit grand' chere de bras. Car on n'en osoit autre chose faire. Adoncques furent ils informez & certifiez, par messire Iaques de Surgeres, de la bataille des Espaignols, & comment elle estoit allee, & lesquels y estoient morts ou prins. De ces nouuelles furent les Barõs & les Cheualiers trop courroucez: & se tindrent bien pour infortunez, quand ils n'y auoient esté: & regretterent moult fort le Comte de Pennebroth & messire Guichard d'Angle, quand ils auoiẽt ainsi perdu leur saison. Si se tindrẽt à la Rochelle ne say quants iours, pour auoir aduis & conseil comment ils se maintiendroient, & quelle part ils se tireroient. Nous laisserons vn petit à parler d'eux: & parlerons d'Yuain de Galles, & comment il exploita en celle saison.

† *La Chaux dit les bourgeois leur firent grand chere de bras car ils n'en osoiẽt autre chose faire. de quoy vous pouuez entendre le sens de l'Auteur auec ce qu'il a n'agueres dit.*

*Comment Yuain de Galles dẽcõfit les Anglois en l'Isle † Grenesie: & cõment le Roy de France, l'enuoya en Espaigne, querir Gens-d'armes, pour assieger la Rochelle.* CHAP. CCCV.

† *Les deux autres Exempl. disent icy* gresie, *& les Ab.* grenesie

CEluy Yuain de Galles auoit esté fils à vn Prince de Galles: lequel le Roy Edouard auoit fait mourir (ie ne say pas pour quelle raisõ) & d'iceluy saisi la seigneurie & principauté, & icelle donné à son fils le Prince de Galles. Si estoit venu iceluy Yuain en Frãce: & se cõplaingnit au Roy Charles de France, des iniures que le Roy d'Angleterre luy auoit faites, & faisoit: comme de luy auoir occis son pere, & de luy tollir son heritage. Si l'auoit le Roy de France retenu: & l'auoit fort aduancé, en luy dõnant charge & gouuernement de grand' foison de Gens-d'armes. Encores en celuy Esté, † dont i'ay parlé premierement, luy auoit il deliuré quatre mille cõbattans & enuoyé sur mer. Dequoy ledit Yuain s'estoit bien acquitté: comme ie vous diray. Quand il eut sa charge de Gens-d'armes (ainsi que cy-dessus est dit) il entra en mer, sur les vaisseaux que le Roy de Frãce luy auoit fait appareiller & pouruoir, au haure de Harfleu: & se departit & singla, à plain voile, deuers Angleterre, en l'Isle de Grenesie, à l'encontre de Normandie: de laquelle Isle Aymon Rose, vn Escuyer d'honneur du Roy d'Angleterre, estoit Capitaine. Quand il sceut que les Frãçois estoient là arriuez (lesquels Yuain de Galles menoit) si en eut grãd mal-talent: & vint tantost au-deuant: & fit son mandement parmi ladite Isle (qui n'estoit pas grande) & assembla, que de ses gens, que de ceux de ladite Isle, enuiron huit cens hommes: & s'en vint sur vn certain pas, combattre bien & hardiment ledit Yuain & ses gens: & là eut grand' bataille & dure, & qui dura moult longuement. Les Anglois à la fin furent déconfits: & y en eut de morts plus de quatre cens sur la place: & conuint audit Aymon fuïr: ou autremẽt il eust esté mort, ou prins. Si se sauua, à moult grand méchef: & se vint bouter en vn moult bel & fort chastel (que on appelle Cornet) situé à deux lieuës pres de là ou la bataille fut, & l'auoit ledit Aymõ en celle saison fait biẽ pouruoir de tout ce, qui appartenoit à celle forteresse. Apres celle déconfiture, ledit Yuain cheuaucha auant, & recueillit ses gens: & entendit que ledit Aimon s'estoit bouté au chastel de Cornet. Si se trahit tantost celle part: & y meit le siege, & l'enuironna de tous costez: & y fit plusieurs assaux: mais ledit chastel estoit fort, & bien pourueu de bonne artillerie. Si ne l'auoient pas les François à leur aise. Ce siege pendant deuant Cornet, aduint l'aduenture de la prinse du Comte de Pennebroth: & de messire Guichard d'Angle, & des autres, deuant la Rochelle: si-comme dessus est contenu. Dequoy le Roy de France (quãd il en ouit les nouuelles) fut fort réiouy, & ẽtẽdit pl' fort aux besõgnes de Poictou, q̃ iamais. Car il sentit qu'assez legéremẽt (si les Anglois venoiẽt encor vn petit à leur declin) les citez & les bonnes-villes se rendroient. Si eut aduis & conseil ledit Roy, qu'en Poictou, en Xainctonge, & en Rochellois, il enuoyeroit, pour celle saison, son Cõnestable, & toutes Gens-d'armes: & feroit chaudement guerroyer, les dessusdits païs par mer & par terre pendant que les Anglois n'auoient nul Capitaine souuerain: car le pays gisoit en grand branle. Parquoy il enuoya ses messagers & ses lettres audit Yuain de Galles (qui se tenoit au siege deuãt Cornet: duquel siege ledit Roy sauoit tout l'estat, & que le Chastel estoit imprenable) mandant que tantost, ses lettres veuës, il se partist de là, & désist son siege, & entrast en mer, en vn vaissel qui estoit ordonné pour luy, & s'en allast en Espaigne deuers le Roy Henry, pour impetrer & auoir barges & gallées, & son

† *C'est assauoir de 1372. comme dessus.*

*Le chasteau de Cornet en l'isle de Grenesie assiegé par Yuain de Galles partisan de France.*

*Yuain de Galles leue son siege de Cornet pour aller en Espaigne.*

Admiral & Gens-d'armes, & qu'il veinst mettre le siege deuant la Rochelle, par mer. Ledit Yuain (quand il veit les messages, & le mandement du Roy) y obeït (comme ce fut raison) & défit son siege, & donna congé à ses gens, & leur apresta nauires pour retourner à Harfleu: & là endroit il entra en vne grosse nef, & print le chemin d'Espaigne: & ainsi se défit le siege de deuant Cornet.

*Comment le Roy d'Angleterre fut moult courroucé de la prinse du Comte de Pennebroth: & comment Yuain de Galles le trouua prisonnier en Espaigne.* CHAP. CCCVI.

VOus deuez sauoir que le Roy d'Angleterre fut moult courroucé, quand il sceut les nouuellles de l'armée qu'il enuoyoit en Poictou, & qu'elle estoit ruée ius par les Espaignols: & aussi furent tous ceux, qui l'aimoient: mais amender ne le pouuoient, pour celle fois. Si imagina luy & les sages du pays d'Angleterre, que le pays de Poictou & de Xainctonge se perdroit par tel affaire: & le remőstrerent bien au Roy & au Duc de Lanclastre. Si furent vn grand temps sur tel estat, que le Cőte de Sallebery, à tout cinq cens Hommes-d'armes, iroit celle part: mais, combien qu'ainsi fust conseillé & aduisé, si n'en fut il riens fait. Car ils vindrent autres traitez & conseils de Bretaigne, qui tous ceux empescherent. Dequoy ledit Roy se repentit depuis: quand il n'y peut mettre remede. Or aduint que les Espaignols (qui prins auoient le Cőte de Pennebroth, & les autres, dont le liure a fait mētion) eurēt vn petit de seiour sur la mer, par vent contraire. Toutefois ils arriuerent au port-Sainct-Andry en Galice: & entrerent en la ville, ainsi qu'à heure de midy: & là amenerent tous leurs prisonniers en vn fort chastel, liez trestous de chaines de fer, selon leur vsage. Car autre courtoisie ne sauent les Espaignols faire. Ils sont semblables aux Allemās. Celle propre iournée estoit là arriué en sa nef ledit Yuain de Galles, & entré en celuy hostel, ou Dom Ferrand de Pion & Cabesse de Vake auoient amené le Comte de Pennebroth & ses Cheualiers. Si fut dit ainsi à Yuain, là ou il estoit en sa chambre, Sire, venez veoir ces Cheualiers d'Angleterre que noz gens ont prins: Ils entreront tantost ceans: & n'a gueres qu'ils sont venus. Yuain (qui fut moult desirant de les veoir, pour sauoir lesquels c'estoient) passa outre: & rencontra en la salle de son hoste, à l'issue de sa chambre, le Comte de Pennebroth: lequel il recognut bien: combien qu'il ne l'eust iamais gueres veu. Si luy dit en maniere de reproche, Comte de Pennebroth, venez vous en ce pays, pour moy faire hommage de la terre, que vous tenez en la Principauté de Galles? dont ie suis hoir, & que vostre Roy me toult & oste par mauuais conseil? Ledit Comte de Pennebroth fut moult honteux & déplaisant: Car il se sentoit & veoit prisonnier en estrange pays: & point ne congnoissoit celuy homme, qui parloit son langage. Si luy respondit, Qui estes vous? qui m'accueillez de telles parolles? Si luy respondit Yuain, Ie suis Yuain, fils & heritier du Prince Aymon de Galles: que vostre Roy d'Angleterre fit mourir à tort & à peché, en me deshéritāt apres. Mais, quand ie pourray, par l'aide de mon trescher Seigneur le Roy de France, i'y pouruoyeray de remede: & vueil bien que vous sachez, que (si ie vous trouuoye en place, n'en lieu ou ie puisse combattre à vous) ie vous monstreroye la loyauté, que vous m'auez faite, & aussi le Comte de Herfort, & Edouard le Despensier. Car par voz peres, auecques autres Conseilliers, fut trahi Monseigneur mon pere: dont il me doit bien déplaire: & l'amenderay quand ie pourray. Adoncques saillit auant messire Thomas de Sainct-Aubin (qui estoit Cheualier du Comte) lequel se hasta de parler: & dit ainsi, Yuain, si vous voulez dire & maintenir qu'en Monseigneur ayt, n'eut oncques esté, nulle lascheté, ny en Monseigneur son pere, ne qu'il vous doye hommage, ny autre chose, mettez vostre gage auant, & vous trouuerez qui le leuera. Adoncques respondit Yuain: & dit, Vous estes prisonnier. Ie ne puis auoir nul hőneur de vous appeler. Car vous n'estes pas à vous: ainçois estes à ceux qui vous ont prins. Mais, quand vous serez quitte, ie parleray plus auant: car la chose ne demourra pas ainsi. Entre ces parolles se bouterent aucuns Cheualiers & vaillans hommes d'Espaigne, qui là estoient, & les departirent. Depuis ne demoura mie grāment que les quatre Admiraux, dessus-nommez, amenerent les prisonniers deuers la cité de Burgues en Espaigne, pour les rendre au Roy: qui pour le temps se tenoit droit là. Quand le Roy Henry sceut que les dessusdits venoient, & approchoient Burgues, si enuoya son aisné fils (qui s'appeloit Iehan, & lequel on nommoit, pour le temps, l'Infant de Castille) à l'encontre des dessusdits, & grand' foison de Cheualiers & d'Escuyers, pour eux honnorer (car bien sauoit ledit Roy quelle chose il appartenoit

*Rigoureuses parolles d'Yuain de Galles au Comte de Pennebroth, prisonnier en Espaigne.*

partenoit d'en faire) & luy-mesme les honnora de parolles & de faict, quand ils furent venus iusqu'à luy. Assez tost apres en œuura le Roy par ordonnance: & furent espars en diuers lieux, parmi le Royaume de Castille,

*Comment le Connestable du Guesclin print le Chastel de Mont-morillon, & autres places de Poictou.* CHAPITRE CCCVII.

NOus retournerons aux besongnes du pays de Poictou (qui pource temps ne furent pas petites) & parlerons cõment les Cheualiers de Gascongne & d'Angleterre (qui le iour Sainct-Iehan Baptiste au soir vindrent en la ville de la Rochelle: si-comme vous auez cy-dessus ouy) perseuererent: ainsi comme ceux, qui moult fort courroucez furent de ce que le iour de deuant ils n'estoient point venus à la bataille, & qu'ils n'auoiẽt troué à poinct les Espaignols. Or eurẽt ils entre eux cõseil & aduis quelle chose ils feroiẽt, n'ou ils enuoyeroient. Car desia se cõmençoient ils à douter de ceux de la Rochelle. Si ordonnerent & instituerent messire Iehan d'Eureux, à estre Seneschal de la Rochelle, & 300. armeures de fer à la † garde du chastel. Car, tant comme ils en seroient Seigneurs, ceux de la ville ne s'oseroient rebeller. Ceste ordonnance faite, Monseigneur le Captal de Buz (qui estoit Chef & gouuerneur de toute ceste cheuauchée) messire Thomas de Persy, messire Dangousses, messire Richard de Pontchardon, Monseigneur le Souldich, messire Berais de la Lande, & les autres, & leurs routes, & se departirent de la Rochelle: & pouuoient estre enuiron quatre cens Lances: qui prindrent le chemin de Soubize: car là auoit Bretons: qui tenoient églises & petits forts, & les auoiẽt fortifiez. Si tost que ces Seigneurs & leurs gens furent là venus ils les bouterent hors, & en deliurerent ladite marche. En ce temps tenoient les champs sur les marches d'Aniou, d'Auuergne, & de Berry, le Connestable de France, le Duc de Berry, le Duc de Bourbon, le Comte d'Alẽçon, le Dauphin d'Auuergne, messire Louis de Sancerre, le Sire de Clisson, le Sire de Laual, le Vicomte de Rohan, le Sire de Beaumanoir, & grand' foison de Baronnie de France: & estoient plus de trois mille Lances. Si cheuaucherent tant ces Seigneurs (qui se tenoient au Connestable) qu'ils entrerent en Poictou (ou ils se tenoient tous ensemble) & vindrent mettre le siege deuant vn chastel: qui s'appelle Montmorillon. Si tost qu'ils furent là venus, ils l'assaillirent vistement, & le conquirent: & furent tous morts ceux qui dedans estoient: & puis le refreschirent d'autres geus. Apres ils s'en vindrent deuant Chauuigny (qui sied deuant la riuiere de Creuse) & l'assiegerent: & y furent deux iours, & au tiers iour ceux de dedans se rẽdirent, & furẽt prins à mercy. En-apres ils cheuaucherent outre: & vindrent deuant Leuzat: ou il y a ville & chasteau, Si se rẽdirent incontinẽt, sans eux faire assaillir, Puis s'en vindrent deuãt la cité de Poictiers: & coucherent vne nuit dedans les vignes. Dequoy ceux de la cité estoiẽt moult ébahis: & se doutoient d'auoir le siege: mais non eurẽt, quant à celle fois. Car ils se partirẽt le lẽdemain: & se tirerent deuers le chastel de Montcõtour: dont Iehan de Cresuelle & Dauid Houllegraue estoient Capitaines: & auoient dessous eux bien enuiron soixante bons cõpaignons, preux & hardis, & qui moult auoient contraint le pays & les marches d'Aniou & de Touraine, & aussi toutes les garnisons Frãçoises: en sorte que Monseigneur le Cõnestable dit qu'il n'entendroit à autre chose, iusques à ce qu'il l'auroit.

† Ce passage est parfait selon le chap. suiuant, & confirmé par les Abr.

*Cheuauchee de Bertrand du Guesclin en Poictou.*

*Chauuigny & Leuzat prins des François.*

*Comment le Connestable de France receut Montcontour à composition, & comment il se partit dudit lieu, pour venir vers Monseigneur le Duc de Berry, en Limosin: là ou ils assiegerent Sainte Seuere.* CHAP. CCCVIII.

TAnt exploiterent le Connestable de France, le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon, le Sire de Clisson, le Vicõte de Rohan, le Sire de Laual, le Sire de Beaumanoir, le Sire de Sully, & tous les autres Barõs & Cheualiers de leur route, qu'ils vindrẽt deuãt Montcontour, vn bel chastel, à six lieuës pres de Poictiers. Quand ils furent là venus, si l'assiegerent par grand' façon: & se meirent tantost à l'assaillir, par bonne ordonnãce, & (pource qu'il y auoit, à l'enuiron des murs, de grans fossez, & si parfons qu'ils ne pouuoiẽt approcher les murs de pres, à leur aise & volõté) ils enuoyerẽt querre & couper, par les villains du pays, grand' force de bois & d'arbres, & les firent là mener & porter, à force de harnois & de corps, & renuerser tost es fossez, & getter grand' foison de paille & de terre par-dessus. Si eurent tout ce fait en quatre iours: tant qu'ils pouuoient bien aller iusques ausdits murs à leur aise: & puis, quand ils eurent tout ce fait, si commencerent

*Siege de Montcontour par Bertrad du Guesclin.*

à assaillir de moult grãd' volõte,& par bõ exploit:& ceux du fort à eux deffendre. Car il leur estoit bon mestier:& eurẽt vn iour tout entier l'assaut:ou ils receurẽt moult de peine:& furent en grand' aduẽture & peril d'estre prins:mais ils estoient tant de bõnes gẽs-d'armes, que pour ce cinqiéme iour ils n'eurent garde. Au sixiéme iour le Connestable de France & ses Bretons, s'ordõnerent,& tirerẽt auãt,pour assaillir plus fort que deuant: & s'en venoient tous paueschez, portans pics & hoyaux en leurs mains: & vindrent iusques aux murs. Si cõmencerent tous à ferir & à frapper,& à tirer hors pierres , & à pertuiser ladite muraille, en plusieurs lieux: & tant firent que les compaignons,qui dedans estoient:se cõmencerent à ébahir. Neantmoins ils se deffendirent si vaillãment,qu'oncques gens firẽt. Iehan Cresuelle & Dauid Houllegraue(qui Capitaines en estoient)imaginerent le peril, & comment messire Bertrand & ses gens les assailloient, & (à ce qu'ils monstroient)point ne partiroiẽt de là,tant qu'ils les eussent,& s'ils estoiẽt prins par force,ils seroient tous morts: & veoient bien que nul confort ne leur venoit de nulle part. Si entrerent en traité,pour eux rendre,sauue leur vie & leur corps. Le Connestable qui ne vouloit mie fouler ne greuer ses gens,ne ceux du fort trop presser (pourtant qu'ils estoient droits Gens-darmes) entendit à ces traitez,& les laissa passer:parmi ce que,saufs leurs corps , ils se partirent: mais nuls de leurs biens n'emporterent, † fors or & argent: & les fit cõduire iusques à Poictiers. Ainsi eut le Cõnestable le chastel deMontcontour. Si en print la saisine:& le fit reparer:& se tint illecques,pour luy & ses gẽs refreschir. Car il ne sauoit encores quelle part il se tireroit,ou deuant Poictiers ou ailleurs. Quand ceux de la cité de Poictiers sceurent ces nouuellss, & que le Cõnestable & les Bretons auoiẽt reprins le chastel de Montcontour,si furẽt plus ébahis & émerueillez que deuant:& enuoyerent tantost leurs messagers deuers Monseigneur Thomas de Persy:qui estoit leur Seneschal:& cheuauchoit alors en la compaignie du Captal. Ainçois que ledit messire Thomas en ouist les nouuelles,messire Iehan d'Eureux(qui se tenoit au chastel de la Rochelle)en fut informé:& luy fut dit cõment le Cõnestable de France auoit ia geu deuãt Poictiers,& aduisé le lieu:& pensoient ceux de Poictiers qu'ils auroient le siege:& si n'y estoit point le Seneschal. Ledit messire Iehan d'Eureux ne meit pas celà en nonchalloir: mais se meit à conforter & à cõseiller ceux de Poictiers:& puis se partit de la Rochelle, à tout cinquante Lances,& ordonna & institua,à son partement,vn Escuyer qui s'appeloit Philippot Mãcel)à estre Capitaine & gardien,iusques à son retour,dudit chastel de la Rochelle. Puis cheuaucha vers Poictiers:& entra dedãs:dont ceux de la cité luy sceurent grand gré. Or vindrent ces nouuelles à messire Thomas de Persy(qui se tenoit en la route du Captal)de par ses bõnes gens de Poictiers:qui le prioient qu'il se vousist retraire celle part(car ils supposoient à auoir le siege)& aussi qu'il vousist venir,auec le plus de gens qu'il pourroit: car les François estoient moult forts sur les champs. Ces nouuelles ouyes, messire Thomas remonstra au Captal tout l'affaire,pour sauoir qu'il en voudroit dire. Le Captal de Buz eut sur ce aduis:& luy aduisé,il n'eut mie conseil de dérompre sa cheuauchée:mais dõna congé audit messire Thomas de Persy:qui cheuaucha tant qu'il vint en la cité de Poictiers:ou il fut receu à grãd' ioye, des hõmes de la ville qui moult le desiroiẽt(& trouua là Monseigneur Iehan d'Eureux. Si se firẽt grand' feste & grand' recognoissance. Tout celuy estat & celle ordõnance sceut le Cõnestable(qui se tenoit encores à Montcontour)& cõment ceux de Poictiers estoient refreschis de bonnes gens-d'armes. Adoncques luy estoient venus nouuelles,que Monseigneur de Berry se tenoit, à grand' foison de Gẽs-d'armes d'Auuergne,de Berry & de Bourgõgne,sur les marches de Limosin,& qu'il vouloit mettre le siege deuant Saincte-Seuere en Limosin: laquelle ville & garnison estoit à messire Iehã d'Eureux:& la gardoit,de par luy,messire Guillaume de Persy, Richard Gille, & Richard Horme, à tout grand' foison de bons compaignons:qui tous auoient couru,pour le temps,sur le pays d'Auuergne & de Limosin, & fait moult de dommages & détourbiers. Parquoy le Duc de Berry se vouloit traire celle part: & prioit audit Connestable, que, s'il pouuoit nullement, il vousist venir deuers luy, pour aller deuant ledit fort. Ledit Connestable (qui estoit moult imaginatif, sage, & fort subtil en toutes ses besongnes) regarda que pour lors il ne feroit riens deuant Poictiers, quand il y meneroit ses gens. ( Car la cité estoit grandement rafreschie de bons Gens-d'armes ( mais dit qu'il se tireroit deuers le Duc de Berry. Si se partit de Montcõtour, à tout son ost,quand il eut ordonné qui garderoit la forteresse dessusdite: & exploita tant, qu'il vint deuers le Duc de Berry: qui luy sceut grand gré de sa venue, & à tous

*Montcontour rẽdu à Bertrãd du Guesclin.*

*†Ceste exceptiõ n'est point es Abregez, & aussi me semble elle impertinente icy.*

& à tous ses Barons & Cheualiers:& là y eut grand nombre de Gens-d'armes, quand ces deux osts furent ensemble. Si exploita tant ledit Duc de Berry (& le Connestable en sa cõpaignie, qu'ils vindrent deuant Sainćte-Seuere:& estoient bien enuiron quatre mille Hõmes-d'armes. Si assiegerent la garnison, & ceux qui dedans estoient: & auoient bien propos qu'ils ne se partiroient, tant qu'ils l'eussent. Quand ces compaignons furent venus deuant la forteresse, ils cõmencerent fort à l'assaillir, par grand' ordonnance:& messire Guillaume de Persy, & ses gens, à eux deffendre. Ces nouuelles vindrent en la cité de Poićtiers, à messire Iehan d'Eureux qui estoit Sire & Seigneur d'icelle forteresse) & cõment le Duc de Berry, le Dauphin d'Auuergne, le Cõnestable de France, le Seigneur de Cliffon, le Vicomte de Rohan, & bien quatre mille Hommes-d'armes, auoient assiegé la forteresse de Sainćte-Seuere en Limosin. Si fut moult pensif: & en parla à messire Thomas de Percy (qui estoit present au rapport de ces nouuelles) & dit, Messire Thomas, vous estes Seneschal de ce pays, & auez grand' voix & fort grand' puissance, de faire ce, dont ie vous prie: c'est que vous me conseilliez, & entendiez à mes gens secourir: qui seront prins de force, si on ne les conforte. Par ma foy (respondit messire Thomas) i'en ay grand' volonté: & voudroye bien y trouuer remede: &, pour l'amour de vous, ie partiray en vostre compaignie:& nous en irons parler à Monseigneur le Captal de Buz (qui n'est pas loing) & mettray peine à l'émouuoir: à fin que nous allions leuer le siege, & combattre les François. Lors se departirent de Poićtiers les dessusdits Cheualiers:& recommanderent la cité en la garde du Maiour d'icelle: qui s'appeloit Iehan Regnaut vn bon & loyal homme. Si cheuaucherent tant les dessusdits, qu'ils trouuerent le Captal de Buz sur les champs: qui s'en alloit deuers Sainćt-Iehan-d'Angely. Adoncques les deux Cheualiers (qui là estoient venus) luy remonstrerent moult affećtueusement comment les François auoient prins Mont-morillon de costé Poićtiers, & aussi le fort chastel de Montcõtour, & qu'ils se tenoient au siege deuant Sainćte-Seuere: qui estoit à messire Iehan d'Eureux: à qui on deuoit bien aucun grand seruice: & encores dedans ledit fort estoiẽt enclos & assis messire Guillaume de Percy, Richard Gille, & Richard Horme: qui ne faisoient pas à perdre. Le Captal de Buz pensa sur ces parolles vn petit:& puis respõdit:& dit, Seigneurs, quelle chose est bõne que i'en face? A ce conseil furent appelez aucuns Cheualiers, qui là estoient. Si respondirent les dessusdits, Il y a grand temps que nous vous auons ouy dire, que vous desirez moult les François combatre:& vous ne les pouuez mieux trouuer à poinćt. Si vous tirez celle part:& faites vostre mandement parmi Poićtou, & en Aniou. Encores y a il gens assez, pour combattre les François, auecques la grand' volonté, que nous en auons. Par ma foy (respondit le Captal de Buz) ie le vueil. Si les combattrons bien tost: s'il plaist à Dieu, & à Monseigneur Sainćt George. Tantost enuoya ledit Captal lettres sur les champs, par-deuers les Barõs, Cheualiers, & Escuyers de Poićtou, & de Xainćtonge, qui Anglois se tenoient: & prioit & enioingnoit estroitemẽt, qu'ils s'apprestassent de venir, le plus efforcémẽt qu'ils pourroient: & leur donnoit place, ou ils le trouueroient. Tous Cheualiers, Barõs, & Escuyers, à qui cesdites lettres furẽt enuoyées, & qui certifiez & mandez, en furẽt, s'en partirẽt sans point d'arrest, & se meirẽt au chemin, pour trouuer ledit Captal, chacun au plus tost qu'il pouuoit. Là furent le Sire de Partenay, messire Louis de Harcourt, messire Hugues de Vinoue, messire Thomas son frere, messire Parceual de Coulõgne, messire Aimery de Rochechoart, messire Iaques de Surgeres, messire Geoffroy d'Argenton: le Sire de Puissances, le Sire de Roussillon, le Sire de Crupegnac, messire Iehan d'Angle, messire Guillaume de Montendre, & plusieurs autres Barons, Cheualiers, & Escuyers: & firent tant, qu'ils se trouuerent bien enuiron neuf cens Lances, & cinq cens Archers.

*S. Seuere aßiegee par Bertrand du Guesclin.*

*Preparatifs des Anglois pour aller au secours de Sainćte Seuere.*

*Comment ceux de Sainćte-Seuere, durant vn moult fort assaut, se rendirent à meßire Bertrand: & comment la cité de Poićtiers se tourna Françoise.* CHAP. CCCIX.

LES nouuelles vindrent en l'ost, deuant Sainćte-Seuere, à messire Bertrand du Guesclin & aux autres Seigneurs, que les Anglois & Poićteuins, & tous ceux de leur alliãce, approchoient moult fort, & venoient pour leuer le siege. Quand le Connestable entendit ce, il ne fut de riens effrayé: ains fit armer toutes manieres de gens:& commanda que chacun tirast auãt, à l'assaut. A son cõmandemẽt ne voulut nul desobeyr. Si vindrẽt François & Bretons deuant la forteresse, armez & paueschez de bonne maniere:& commencerẽt à assaillir de grand' volonté, chacun Sire dessous sa bãniere, & entre ses gens.

*Assaut à Sainćte Seuere.*

Si vous dy que c'estoit grand' beauté à les veoir. Car a celuy assaut y eut quaranteneuf bannieres,& grand' foison de pennons:& là estoient ledit Cõnestable,& messire Louis de Sancerre,Mareschal,chacun ainsi qu'il deuoit estre:qui trauailloient mout à asseurer leurs gens, pour assaillir de plus grand courage. Là s'aduançoient Cheualiers & Escuyers de toutes nations,pour leur honneur croistre,& leurs corps aduancer: qui y faisoient merueilles d'armes. Car les plusieurs passoient tout parmi les fossez(qui estoient tous pleins d'eaue)& s'en venoient,leurs targes sur leurs testes,iusqu'au mur: & en celle appertise,pour chose que ceux d'amont gettoiẽt,point ne reculloient:mais alloiẽt tousiours, plus-auant vers la forteresse:& là estoient,sur lesdits fossez de la forteresse, le Duc de Berry,le Duc de Bourbon,le Comte d'Alẽçon, le Dauphin d'Auuergne,& les autres grans Seigneurs: qui admonnestoient leurs gens de bien faire: & pour la cause des Seigneurs, qui les regardoient, s'aduançoiẽt les Compaignons plus volontiers:& ne doutoient mort ne peril. Messire Guillaume de Persy & les deux Escuyers d'honneur (qui Capitaines estoient de la forteresse)regarderent comment on les assailloit de grand' volonté,& que celuy assaut ne refroidissoit point,ny ne cessoit point:& qu'ainsi continuer ils ne se pourroient tenir:& si ne leur apparoissoit confort de nul costé:si-comme ils supposoient,Car,s'ils eussent sceu comment leurs gens estoiẽt à moins de dix lieuës d'eux, ils se fussent encores reconfortez,& à bonne cause: car bien se fussent tenus, tant qu'ils en eussent ouy certaines nouuelles. Mais point ne le sauoient: & pourtant entrerent ils en traité deuers ledit Connestable,pour écheuer plus grand dommage.

*S.Seuere rẽdue par compositiõ à Bertrand du Guesclin.*

Messire Bertrand(qui estoit biẽ informé que dedans le soir il orroit nouuelles des Anglois & des Poicteuins(entendit à leurs traitez moult volõtiers:& les print,sauues leurs vies:& se saisit de la forteresse:dont il fit grand' feste. Apres ce,il fit toutes ses gens traire sur les champs,& mettre en ordonnance de bataille,ainsi que pour tantost combattre: & leur dit & & fit dire:Seigneurs aduisez vous: car les ennemis approchent: & esperons encores auoir en huy la bataille.Si s'appreste chacun,au mieux qu'il pourra,cõme pour son corps garder & deffendre.Mais les Anglois ne se hasterent point de venir lors: puis qu'ils furent certifiez de la prinse de Saincte-Seuere. Or parlerons de ceux de Poictiers & comment ils se maintindrent. En ce temps écheut que ceux de Poictiers furent en grand' dissension. Car les trois pars de la ville se vouloient tourner Frãçois.Mais Iehan Regnaut (qui estoit Maiour de la ville) & vne partie de la Communauté vouloient demourer Anglois.Toutesfois les plus riches Bourgeois & les Gens-d'Eglise(dont il y eut grand' foison†vouloient(comment qu'il fust)que le Connestable de France fust mãdé. Si luy signifierent secrettemẽt qu'il se hastast de venir, pour prendre la saisine de la cité: & on luy ouuriroit les portes.De ce fut moult ioyeux le Connestable: qui le remonstra au Duc de berry,& de Bourbon: & furent d'accord que le Connestable se partit de l'ost à tout trois cens compaignons,montez sur les meilleurs coursiers qu'ils eussent.Si cheuaucha ce iour, & la nuict ensuyuant à petit de repos, plus de trente lieuës, par vn autre chemin que celuy, que les Anglois tindrent: &,droit au poinct du iour,vint à Poictiers. Si trouua les portes ouuertes, & ceux de son parti tous appareillez de le receuoir: comme ils firent. Mais s'il eust arresté l'espace d'vne lieuë, il ne fust point venu à temps : Car Iehan Regnaut & ceux de sa partie (qui s'estoient apperceus des affaires des autres) auoient à grand' haste, enuoyé deuers messire † Iehan d'Fureux & messire Thomas de Persy: lesquels à cent Lances & à cent Archers, estoient ia venus à vne petite lieuë de la cité. De la prinse de la bonne cité de Poictiers furent moult ébahiz les Cheualiers & Escuyers de Poictou, de Gascongne, & d'Angleterre: qui en Poictou estoient assemblez (comme dit est) iusques à huict cens Lances & quatre cens Archers. Lors se tirerent à Conseil, pour sauoir comment ils se maintiendroient. Car ils se veoient en grand peril: & ne se sauoient loyallement en qui fier.

*Diuision entre les habitans de Poictiers, pour les partis François & Angl.*

*Bertrand du Guesclin receu dedans Poictiers.*

*† Les noms & surnoms de ces deux sõt remis selon le chap. precedẽt y ayãt par auant icy,* Iehan deubrues, *comme il le mettoit aussi tousiours, cy apres pource* Iehan d'Eureux: *duquel nous sommes asseurez par le liure de Bert. du Guesclin. Quant à* Thomas de Persi *il estoit icy nõmé* Iehan.

Si dirent là les Cheualiers & les Barons de Poictou vne parolle, pour mieux asseurer les Anglois. Certes, beaux Seigneurs, ce nous déplaist grandement que amender ne pouuons, que les choses se portent ainsi en ce pays:& soyez certains que (tant comme nous pourrons durer, & qu'il y aura maison ne fort, en Poictou, ou nous nous puissions retraire) nous serons tousiours bons & loyaux enuers nostre naturel Seigneur, le Roy d'Angleterre, & enuers vous, Adonc respondirent les Cheualiers Anglois, qui là estoient: Nous nous y affions bien: & aussi, iusques au mourir, vous nous trouuerez Compaignons & amis. Là eut sur les champs, grans parlemens: si que, tout consideré: il fut

il fut conseillé que Poićteuins se tirassent d'vn lez, & les Anglois d'aûtre. Si se partirent là endroit moult amiablemẽt les vns des autres: c'estassauoir le Seigneur de Partenay, le Seigneur de Touars & de Roussillon, mesire Aimery de Rochechoart, Iehan d'Angle, Louis de Harcourt, Parceuaux de Coulongne, Capitaine de Touars, Hugues Brionne, Regnaut de Touars, Guillaume de Compaignac, Iaques de Surgeres, & les autres Cheualiers & Escuyers de Poićtou, prindrent le chemin de Touars: & les Anglois (c'estassauoir messire Iehan d'Eureux, Richard de Pontchardon, Thomas de Persy, mesire Dangousses, Geoffroy d'Argentõ, Matthieu Foucques, Thomas de Gournay, Gautier Huet Iehan Cresnelle, & les autres) prindrent le chemin de Nyorth: ou ils cuiderent entrer, sans arrester. Mais, quand ils y paruindrent, ils trouuerent les portes closes & les pons leuez: & leur dirẽt ceux de la ville, que point n'y entreroient. Lors se trahirent ensemble au conseil ces Seigneurs d'Angleterre: & dirẽt que ce ne faisoit mie à souffrir. Si se meirent en bon arroy: & assaillirent la ville, de grande volonté, & ceux de dedans se deffendirent, mais il n'y auoit dedans nul Cheualier, ne Gentil-homme, † pour eux conduire: ains seulement gens mecaniques: qui ne sauoient que c'estoit de guerroyer. Si furent conquis des Anglois: & s'ils se peussent estre tenus iusques au vespre, ils eussent esté confortez grandement. Car le Cõnestable y deuoit enuoyer Thibaut du Pont, à tout deux cens combattans pour eux rafreschir. Toutesfois n'y vindrẽt point, car la ville fut prinse d'assaut, & toute robée, & occis grande foison d'hommes & de femmes: & se tindrent là les Anglois, pour mieux attendre des nouuelles.

*Les portes de Nyorth fermées contre les Anglois, qui pour tãt la forcerẽt.*

*† Ce passage est parfait selon le sẽs de l'Auteur et par les mots de la Chaux.*

*Comment les François prindrẽt le Captal de Buz deuant Soubise par bataille, & comment ceux de la Rochelle se tournerent François.* CHAP. CCCX.

EN ce terme que les Anglois se tenoient à Nyorth, & que bonnement ne s'osoient departir d'ensemble, arriua deuant la Rochelle Yuain de Galles, en la compaignie de l'Admiral du Roy Henry d'Espaigne, nommé Dom Rodigo le Roux, qui auoit quatorze grosses nefs & huit gallées, toutes chargées de Gens-d'armes & de pourueances. Si se meirent deuant la ville de la Rochelle, par maniere de siege: si que riens n'y pouuoit entrer, n'issir, qu'en danger. Adonc ceux de la Rochelle (qui n'estoient point à seur) se tirerent quoyement deuers Yuain de Galles & l'Admiral d'Espaigne: & furent d'accord que ceux de dedãs, ne ceux de dehors, ne mefferoiẽt point l'vn à l'autre. Mais tousiours se tenoient les Espaignols & les François à l'ancre, deuant la Rochelle: & auoient leurs espies sur le pays de Poićtou & de Xainćtonge, pour sauoir quelle chose on y faisoit. Adoncques estoit Capitaine du chastel de la Rochelle vn Escuyer Anglois nommé Philippe Mancel. Ce pendant le Connestable de France (qui se tenoit à Poićtiers) enuoya, deuant le chastel de Soubise, le Sire de Pons, & Thibaut du Pont, à tout trois cens Lances, qu'vns qu'autres. Soubise est vn fort chastel, seant sur la mer, droit sur la bouche de la Charente, ainsi qu'elle se fiert en mer. Si estoit la Dame de Soubise dedans, nompas à grand Gens-d'armes. Mais elle demanda tantost, par vn sien Escuyer, secours à Iehan de Grailly, Captal de Buz, Connestable d'Aquitaine (qui se tenoit à Saint-Iehan d'Angely) lequel manda tantost messire Henry Haye, Seneschal d'Angoulesme, mesire Guillaume, Seigneur de Marneil, neueu à Monseigneur Raimond de Marneil, messire Thomas de Persy, & Iehan Cresnelle: lesquels vindrent à Saint-Iehan d'Angely. Tout celle assemblée, & l'ordonnance du siege, sauoit bien Yuain de Galles, qui se tenoit deuant la Rochelle. Si print quatre cens Lances des plus especiaux & plus seurs combattans de sa route, & les meit en treize barges: & se partirent luy & mesire Iaques de Montmoy, & Morelet son frere: & laisserent Rodigo le Roux, Admiral d'Espaigne, deuant la Rochelle, à tout le demourant de leurs gens: & nagerent secrettement deuers Soubise: & vindrent à l'autre part du chastel, a l'opposite du Seigneur de Pons qui rien ne sauoit de ceste embusche. Aussi ne fit ledit Captal, qui faisoit son amas à Saint-Iehan-d'Angely: Car, s'il l'eust sceuë, plus grande route eust amenée auecques luy. Mais il r'enuoya vne grande partie de ses gens, & en laissa aussi vne partie à Saint-Iehan-d'Angely: & se partit à tout deux cens Lances tant seulement: & cheuaucha tant, qu'enuiron la nuit il vint assez pres de l'ost des François, & du chastel de Soubise. Si descendit au dehors d'vn petit bosquet: & là estreingnirent leurs plates, & ressanglerent leurs cheuaux. Puis monterent, & deuelopperent leurs bannieres & leurs pennons: & vindrent ferir en l'ost des François soudainement, en écriant leurs cris. Là endroit eut grand abbatis, & plusieurs

*La Rochelle assiegee par Yuã de Galles et par les Espaignols, alliez des Frãçois.*

*Soubise assiegé par les Frãçois*

*Subtile embusche d'Yuain de Galles, pres Soubise.*

*Le camp des Frāçois surpris par le Captal de Buz deuant Soubise, & secouru par l'embusche d'Yuaī de Galles.*

gens morts & mehaignez, car les François ne s'en donnoient garde. Là furent prins le Sire de Pons & Thibaut du Pont, & bien soixante des plus suffisans de leur route, & les autres mis en chace: & lors va venir Yuain de Galles, auec sa route: qui à grande haste auoit passé la Charēte en leurs barges: & apporterēt foison de tortis & de fallots, & d'autres ordonnances de feu, car il y faisoit moult obscur. Si s'en vindrent quatre cens Lances (qui estoient de bonne estoffe, & fraiz & nouueaux) & se bouterēt entre ces Anglois & Gascons: qui cuidoient auoir accompli leur emprise: & ia estoient les plusieurs espars pour entendre au pillage: & entendoyent les Cheualiers & Escuyers à leurs prisonniers. Là furent les Anglois & Gascons recueillis de grand maniere, & ruez ius par terre: & furent en peu d'heure déconfits. Si s'aduança là vn appert Escuyer de Vermandois (qui

*† Prise du Captal de Buz, par vn Escuyer de Vermādois que la Chaux surnōme* dāuillette

s'appelloit Pierre† Danielles) & s'approcha si pres du Captal de Buz, qu'il le fit fiancer prisonnier, par beau fait d'armes. Lequel Captal estoit pour ce iour le Cheualier de Gascongne & d'Angleterre, que le Roy de France & les François desiroyent plus à tenir, pource qu'il estoit moult fort hardi, & bon Capitaine. Là fut prins messire Thomas de Persy, par vn prestre de Galles, appellé messire David: & aussi là furent prins messire Henry Haye, messire Morice de Line, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers: & échapperent, à grand peine, messire Gautier Huet, messire Petiton de Courton, messire Guillaume Ferenconne, & Carmille: lesquels se ferirent deuers la ville de Soubise: & n'eurent plus de secours: fors que la Dame estoit à la barriere: laquelle leur fit ouurir la porte. Si entrerēt dedās, & plusieurs autres. Lēdemain au matin Yuain de Galles fit traire toutes ses barges & nefs, par-deuāt la ville de Soubise: & la fit assaillir fermemēt: & d'autre part assailloiēt aussi le Sire de Pons & Thibaut du Pont (qui auoient esté reiouis) & ceux de la

*Soubise rendue à l'obeissāce du Roy de France.*

ville se deffendirent fierement & vaillamment. Mais la Dame veit que la ville n'estoit pas forte, pour tenir longuemēt: & si n'auoit nulle esperance de secours: puis que le Captal estoit prins. Si appella les Barons & Cheualiers au Conseil: & puis les enuoya traiter aux François: & se porta ainsi le traité, que les Cheualiers, qui là estoient, pouuoient partir sans peril, & eux retraire, à Nyort, à Xainctes, à Lusignan, ou quelque part qu'il leur plairoit: & deuoit la Dame de Soubise soy mettre en l'obeissance du Roy de France. Ainsi se departirent les Anglois de Soubise: & furent conduits sauuemēt, là ou il leur pleut

*†Ceste clause est fournie par le sēs de l'Auteur, & par la substance de la Chaux.*

aller. Lors prindrent les François la possesion de la ville, & la feauté de la Dame de Soubise: qui iura doresnauant obeir au Roy de France, & toute sa terre aussi, & adōc retournerent en leurs barges Yuain de Galles & messire Iaques de Montmoy, & leurs gens: & emmenerent le Captal de Buz, & leurs prisonniers, en leur grosse naue: qui seoit deuant la Rochelle: & le Sire de Pons & les autres Bretons se hasterent de cheuaucher †vers S. Iehan-d'Angely pour se ioindre, auec grans Gens-d'armes, que le Connestable de France y enuoya. Là estoit le Vicomte de Rohan, les Seigneurs de Clisson, de Tournemine, de Beaumanoir, & de Rochefort, & messire Guillaume de Bourdes, messire Oliuier de Manny, messire Regnaut de Limosin, messire Geoffroy Ricon, Yuon de Laconnet, A-

*S. Iehan d'Angely, Angoulesme Taillebourg & Xaintes, retournerēt à l'obeissāce du Roy de France.*

lain de Saint-Pol, Carsuelle, & plusieurs autres: lesquuls vindrēt deuant la ville de Saint Iehan-d'Angely: & y firent grande monstre & semblant d'assaillir. Ceux de Saint-Iehan veirent que le pays se perdoit, & que leur Capitaine estoit prins, & n'attendoient secours de nul. Si se rendirent François. Puis cheuaucherent les Bretons deuers Angoulesme (qui se retourna aussi tost Françoise: & puis Taillebourg aussi. En apres vindrent deuāt Xainctes, ou ils furent deux iours & deux nuits deuant. Car le Capitaine, messire Guillaume de Ferēconne, dit qu'il ne se rendroit mie ainsi, & fit semblant de se deffendre. Adoncques estoit dedans Xainctes l'Euesque dudit lieu (qui estoit Frāçois) lequel atourna tellement les citoyens, qu'ils prindrent le Capitaine dudit lieu, & dirent qu'ils l'occiroyent, s'il ne consentoit qu'ils fussent François. Adoncques ledit messire Guillau

*†Sala en dit icy tout autāt, mais la Chaux dit simplement* à grand compaignie, *pour ne discorder auec le cōmencemēt de ce cha.*

me s'accorda à eux, parmi ce qu'ils traitteroyent aux François pour eux. & pour luy, à ce qu'il s'en peust aller quittement. Tout en telle maniere se porta le traité entre les Frāçois & les citoyens. Si prindrent lesdits François la saisine de la cité & du chastel de Xainctes, & messire Guillaume de Ferencōne s'en alla, & fut conduit iusques en la ville de Bordeaux. Deuant la ville de la Rochelle gisoit à l'ancre Yuain de Galles, en la compaignie de Dom Rodigo le Roux, Admiral d'Espaigne, à † quarante grosses nefs, & treize barges, auec huit gallées d'Espaignols. Si auoient grands traitez ensemble ceux de dehors & ceux de dedans, mais ceux de la ville ne se pouuoient nullement tourner François, tant que le chastel fust en la possesion des Anglois. Or attendirent ils tousiours,

iours,en eux dissimulant,tant que les Anglois( qui l'auoient tenu toute la saison)s'en estoyent petit à petit partis,& l'auoient laissé,eux & Monseigneur Iehan d'Eureux, en la garde d'vn Escuyer,appellé Philippe Mancel : qui auoit auecques luy enuiron cent cōpaignons,qu'vns,qu'autres. En ce point estoit Maire de la ville vn Bourgeois, appellé Iehan Candorier,lequel assembla vn iour vne partie de ceux qui estoyent plus Frãçois, qu'Anglois. Si leur dit , Beaux Seigneurs, nous voyons noz voisins tournez François de toutes parts : & serons bien tost si enclos , que nous ne nous saurons de quel costé tourner,n'issir de ceste ville. Si seroit bon maintenant,entretant qu'il est à point , de regarder la maniere,comment nous pourrions auoir le chastel de ceste ville: qui par tant de fois nous a courroucez & trauaillez,& est ores en foible garde. Car Philippe Mancel n'est pas trop malicieux. Ie luy diray ainsi,que i'ay receu vn mandement, de par le Roy d'Angleterre:lequel contient que ie face tous les gens de ceste ville † armer & comparoir en vne place, que ie nommeray:& que i'en sache le compte , & de ceux du chastel aussi:tellement que ie luy en puisse escrire la verité. Si luy commanderay qu'il isse hors, & face sa monstre:& ie croy assez qu'il le fera:& nous aurons pourueu d'vne bonne embusche,en ces vieilles murailles de dehors le chastel , de deux cens compaignons:lesquels,quand ceux du chastel seront issus, se mettront entre eux & le pont,qui sera aualé:& d'autre part nous serons pourueus de nostre part. Si leur viendrons au-deuant, & les prendrons à volonté:& ainsi serons saisis d'eux & du chastel,s'il vous semble bon. Ils respondirent qu'ouy. Adoncques perseuererent en celuy estat:& firēt ledit Maire Chef de ceste emprise:& manda ledit Philippe:& luy donna à disner bien & grandement , & à aucuns des plus grans Bourgeois de la ville,qui estoient de son accord : & y parlerent des besongnes du Roy d'Angleterre. Apres disner fit le Maire apporter vne belle lettre, seellée du grand seau du Roy d'Angleterre:pour mieux faire croire ledit Philippe: qui point ne sauoit lire:mais bien congnut le seel. Si lisoit ledit Maire la lettre:& ordonnoit parolles à sa volonté:qui point n'y estoyent escrites:mais les formoit sur la substãce dessusdite. Puis dit le Maire à Philippe. Chastellain,vous voyez & oyez comment le Roy, nostre Sire,me mande & me recommande que ie vous commande,de par luy,que vous faciez demain vostre monstre : & aussi nous ferons la nostre. Celuy Chastellain (qui n'y entendoit que tout bien) dit qu'il le feroit tresvolontiers, & se partit sur celuy estat. Celle nuit,auant le iour, le Maire print deux cens compaignons, & les fit bien armer, & les meit secretemēt en embusche pres du chastel, es vieilles murailles,qui là estoient.

*† Ceste clause et la suiuãte sont éclarcis par les propres mots de la Chaux, et par la substance de Sala.*

*Subtilité du Maire de la ville de la Rochelle: enuers la simplicité du Capitaine du Chasteau.*

Apres heure de prime, le Maire fit sonner la cloche, & armer tous ceux de la ville. Assez tost apres Philippe Mancel fit aussi armer tous ses compaignons: dōt il y en auoit soixante,tous apperts & deffensables. Puis issirent du chastel: & apres ce qu'ils eurent passé le pont,l'embusche se meit entre les Anglois & la porte du chastel. Lors veirent bien les Anglois qu'ils auoient esté trahis. Si coururent sur ceux de l'embusche,pour cuider reconquerre l'entrée du chastel. Mais le Maire vint tantost, à tout la Communauté de la ville:ou il y auoit plus de † deux cens hommes. Si furent ainsi les Anglois assaillis, deuant & derriere:& furent tous prins,car ils se rendirent sauues leurs vies. Mais pource n'eurent mie ceux de la ville le chastel,car les Anglois y auoient laissé douze de leurs gens:lesquels l'auoient fermé bien & fort. Adoncques le Maire vint Philippe,leur Capitaine,& à ses compaignons,Si leur dit,Seigneurs, escoutez que nous vous dirons. Si tost ne faites rendre le chastel, sachez pour certain que nous vous ferōs à tous coupper les testes,au pié de ce pont. Les Anglois respondirent qu'ils en feroyent volontiers leur pouuoir. Si vindrent les aucuns parlementer à ceux,qui dedans estoient:&fut accordé, d'vne partie & d'autre,que ceux qui leans estoiēt,& tous ceux qui prins estoiēt,seroient mis en vne nef, & conduits , du Maieur & des Bourgeois de la Rochelle, iusques à Bordeaux. Ainsi eurent ceux de la Rochelle leur chastel. Si tost que les Ducs de Berry,de Bourgongne, & de Bourbon,le Mareschal de Sancerre , le Vicomte de Rohan,les Seigneurs de Sully,de Pons,de Clisson,&de Beaumanoir,& plusieurs autres Barōs de France,sceurent ces nouuelles,ils se partirent de Berry(ou ils se tenoyent)& des marches de Limosin & d'Aniou:& s'acheminerent pour venir deuers la cité de Poictiers( ou le Connestable de France se tenoit)& en leur chemin ces Seigneurs prindrent en Poictou vne ville, appelle Saint-Maixant:laquelle se rēdit,si tost qu'ils y vindrēt. Le chastel fut prins d'assaut,& tous ceux morts, qui dedans estoient. Apres prindrent le chastel de Merle, & puis le chastel d'Aunay,& autres forteresses,qu'ils trouuerent en leur chemin. Quand

*† L'Exemp. de Verard escrit ij c. mille hō mes, mais l'Abregé de la Chaux plus raisonnable en cest endroit, ne dit que deux mille hōmes*

*Cheuauchee du Duc de Berry vers Poictiers.*

*La ville de S. Maixant, en Poictou rendue Françoise.*

ils furent venus à Poictiers, ils enuoyerent certains messagers, pour traiter à ceux de la Rochelle. Ceux de la Rochelle ne voulurent mie ouurir leurs portes, pour iceux Seigneurs: ains dirent à leurs messagers, que ceux de la ville ne se vouloyent mie rẽdre ainsi mais, s'il plaisoit à Monseigneur de Berry, & aux autres dessusnommez, que dedans six iours ils leur peussent enuoyer saufconduit, pour aller à Poictiers, ils porteroyent là leur intention toute entierement, ainsi qu'ils auoient en pensée de faire. Les messagers Frãçois retournerent arriere, & dirent ce à leurs Seigneurs. Lors fut le saufconduit donné & aucuns Bourgeois de la Rochelle vindrent là: & dirent aux Signeurs François, que, s'ils se mettoyent en l'obeissance du Roy de France, c'estoit leur intention que le chastel de la Rochelle ils mettroyent par terre: & feroient bien seeller que iamais il n'y auroit chastel: & aussi que la ville de la Rochelle, & tout le pays de Rochellois, demoureroyent à tousioursmais, au ressort & dommaine du Roy de France: ne iamais n'en seroient ostez ne desseurez par mariage, par paix, ne par aucune aduenture, qui iamais peust aduenir au Royaume de Frace, par quelque condition que ce fust: & auroyẽt, en la ville, coings, pour forger Florins, et monnoye blãche & noire, de telle forme & alloy, qu'ont ceux de Paris. Mais ce ne voulurent les Seigneurs de France, qui là estoyent, accorder, iusques à tant que le Roy de France en auroit esté aduisé, & pour aller deuers le Roy, donnerent les Seigneurs saufconduit à ceux de la Rochelle. Adoncques douze Bourgeois de la Rochelle vindrent à Paris, deuers le Roy de France: qui leur accorda tout ce que dit est & moult les festoya: & leur dõna beaux ioyaux. Quand ils furent retournez à la Rochelle, ils monstrerent leurs chartres, seellées du Roy, & confermées de la Chambre du Roy & des Pers. Si firent tantost abbattre, & raser par terre, le grand & fort chastel de la Rochelle. Puis manderent aux Seigneurs de France, qui se tenoient à Poictiers, qu'ils vensissent: & on leur ouuriroit les portes. Si y vint le Connestable de France, à tout deux cens Hommes-d'armes tant seulement: & y fut receu à grande ioye: & luy fit on feauté & hommage, comme au Roy de France. Car il monstra bõne procuratiõ, de par le Roy qui l'auoit establi és parties de par-de là, comme son corps representant.

*Demãde des Rochellois aux Capitaines de France.*

*Comment messire Bertrand print plusieurs chasteaux en Rochellois, & comment le Roy d'Angleterre, s'estant mis en mer, pour venir leuer le siege de Touars, ne peut prendre terre, dont ceux de Touars, & autres Poicteuins, se rendirent François.*

CHAPITRE. CCCXI.

QVand le Connestable de France, messire Bertrand du Guesclin, eust esté quatre iours en la Rochelle, & il eut remonstré & deuisé à ceux de la ville comment ils se maintiendroient doresnauãt, il s'en partit: & retourna à Poictiers, deuers les Ducs & Seigneurs dessusdits, auec lesquels il se meit sur les champs, pour conquerre aucunes forteresses sur les marches de la Rochelle: & furent bien trois mille Lances. Si partirent de Poictiers: & vindrent asieger le chastel de Benon (qui estoit bel & fort) & dirent que ils ne s'en partiroyent iamais, tant qu'ils l'eussent. De ce chastel estoit Capitaine, de par le Captal de Buz, vn Escuyer de la Comté de Foix, † appellé Guillaume de Pans, & auecques luy vn Cheualier de Naples, appellé messire Iaques, sans surnõ. Là fit on plusieurs assaux: & là se deffendirent moult vaillamment ceux de dedans. Assez pres de là estoit la garnison de Surgeres: ou il y auoit Anglois (qui là tenoyent de par le Captal: qui prins estoit (lesquels dirent, vn soir, qu'ils viendroyent réueiller l'ost des François. Si cheuaucherent, à vn adiournement, enuiron quarante Lances, parmi ce qu'ils auoyent mandé ceux de Marant: & s'en vindrent ferir es logis du Connestable de France, & blecerent plusieurs des siens, & par especial, occirent vn sien Escuyer.. L'ost s'emeut: & s'assemblerent les François, au plus tost qu'ils peurent. Les Anglois (qui auoyent fait leur emprise, sans nul danger) retournerent: & rentrerent en leur forteresse, sans nul dommage. De ce fut le Connestable si courroucé, qu'il iura que iamais ne se partiroit de là, tant qu'il eust prins le chastel de Benon, & seroient tous morts ceux, qui dedans estoient. Si fit, ce mesme iour au matin, appareiller & armer toutes manieres de Gens-d'armes: & fit bailler à chacun sa liurée, & tirer auant tous habillemens d'assaux: & fit assaillir par telle maniere, que long temps auoit qu'on n'auoit veu si dur, ne si hideux assaut: & entroyent ces Gens-d'armes & Bretons es fossez, sans eux espargner: & venoient iusques au pié du mur les pauois sur leur testes: & picquoyent & houoyent, de pics & de hoyaux, par telle maniere, que c'estoit grande merueille à les regarder: & firent tant les Bretons qu'ils abbatirent

† La Chaux dit apellé Guillaume de Paux qui auoit auec lui vn cheualier de Naples apelé messire Iaques de naples sans surnom. *Le liure de Ber. du Guesclin ne nomme point ces deux & compte toute ceste reductiõ d'Aquitaine diuersement, cõme font aussi quelques autres. Mais il me suffit que mon Auteur accorde à soymesme, cõe i'ai dit ailleurs.*

tirent vn pan de mur,par lequel ils entrerent dedans sans nul danger. Si fut prins le chastel,& tous ceux occis,qui dedans furent trouuez. Apres ce, le Connestable fit reparer le chastel,& rafreschir de nouuelles Gens-d'armes. Puis se retira deuers le chastel de † Morant:& ceux,qui estoyent dedans,se rendirent tantost,sauf leurs corps & leurs biẽs. Apres s'en vint deuant Surgeres, qui se meit aussi en l'obeissance du Roy de France: mais les Anglois s'en estoient partis:& n'auoient osé attente la venue du Connestable de France. Lequel vint,apres ce,deuant le chastel de Fontenay-le-Comte:ou la femme de messire Iehã de Harpedãne se tenoit. Si assiegea la ville & le chastel: & y fit plusieurs assaux. Finalement tous ceux de dedans,qui le voulurent ainsi,en partirent par composition,auecques ladite Dame, sous le saufconduit du Connestable, & se retrahirent à Touars:& les François eurent la saisine du chastel & de la ville: & s'y rafreschirent. Enapres le Connestable & lesdits Seigneurs de France vindrent assieger Touars:ou la plus grande partie des Cheualiers de Poictou se tenoyent:c'estassauoir le Vicõte de Touars, les Seigneurs de Partenay,de Pousanges,de Cors, & de Crupignac, messire Louis de Harcourt,Geoffroy d'Argenton,Iaques de Surgeres,& Parceual de Coulongne. Si auoient fait faire les Seigneurs,à Poictiers & à la Rochelle,grans engins & canons:dont ils assaillirent & trauaillerent grandement ces Poicteuins. Lesquels,tout consideré,meirent traitez auant,tant qu'ils peussent demourer en paix:eux & leurs terres, iusques à la Saint † Michel ensuiuant,tousiours en l'an mil trois cens septante deux: & deuoyent signifier tout leur estat deuers le Roy d'Angleterre,leur Seigneur:&(si dedans ce iour n'estoyent vsitez,ou confortez,du Roy d'Angleterre, leur Seigneur, ou de l'vn de ses enfans)ils deuoyent estre,eux & leurs terres, obeyssans au Roy de France. Ce traité fut accordé & tenu:& retournerent adonc aucũs Cheualiers de Frãce à Paris:& y fut amené le Captal de Buz,emprisonné sous bõne garde,en vne tour du Temple. Le Roy(qui de sa prinse fut moult ioyeux)fit deliurer à l'Escuyer,qui prins l'auoit,douze cens frãcs. Les messagers desdits Seigneurs de Poictou vindrent en Angleterre: & remonstrerent au Roy Edouard,& au Prince de Galles(qui adonc estoit en assez bõ point)& à leur Cõseil,les nouuelles de Poictou & de Xainctonge. Quand le Roy veit qu'il perdoit, à si peu de fait,les terres,qui tant luy auoient cousté à conquerre, si fut tout pensif vne longue piece:&,quand il parla,il dit que prochainemẽt il iroit là si puissammẽt, qu'il attẽdroit bien la puissance du Roy de Frãce,& ne retourneroit iamais en Angleterre,si auroit cõquis tout ce que perdu auoit,ou perdroit tout le demourant. En ce tẽps estoit faite l'armée & la charge du Duc de Lanclastre(qui estoit moult grande)& deuoit arriuer à Calais: mais le cõseil du Roy se porta ainsi,qu'ils s'en iroient en Poictou,& en Xainctonge, & deuers la Rochelle, & q̃ c'estoit le plus prochain voyage & le plus besõgneux : & fit le Roy d'Angleterre vn tresgrand & especial mandement par tout son Royaume:& commanda que tous venissent armez & pourueus,à Hantonne,&là enuiron:ou ils deuoyẽt monter en mer,dedans le iour,qui assigné estoit. Nul n'osa,ny ne voulut,éconduire son commandement:mais se partirent de leurs lieux toutes manieres de Gens-d'armes & d'Archers:& se tirerent deuers la marine(ou ils auoient bien enuiron quatre cens vaisseaux,qu'vns qu'autres) & les Seigneurs se trahirent deuers le Roy & ses enfans: qui se tenoient à Westmontier,delez Londres. Si estoit ainsi ordonné,entre le Roy d'Angleterre & le Prince son fils, que(si le Roy d'Angleterre mouroit en ce voyage, ou le Prince)le fils du Prince,nommé Richard(qui fut né à Bordeaux)deuoit estre Roy d'Angleterre:si que,quand tous les Seigneurs d'Angleterre furent venus deuers le Roy, auant leur departement,le Prince leur fit recongnoistre, que s'il aduenoit ainsi qu'il mourust auant son pere,son fils seroit Roy d'Angleterre, apres le decez de son grand-pere. Les Comtes,Prelats,Cheualiers,& toute la Communauté du pays,aimoient tant le Prince pour les belles iournée qu'il auoit faites au pays & ailleurs,qu'ils luy accorderent ioyeusement,& le Roy premierement,& tous ses enfans, & tous les Seigneurs d'Angleterre apres,& le leur fit ledit Prince iurer & seeller,ainçois qu'ils partissent. Ces choses faites, le Roy,le Prince,le Duc de Lanclastre,les Cõtes de Cantebruge, de Sallebry, de Waruich,d'Arondel,de Suffort,& d'Estanfort,le Sire d'Espensier(qui nouuellement estoit reuenu de Lombardie) le Seigneur de Persi, de Vienne, de Ros, de Warre & tous les Barons & Cheualiers d'Angleterre ( ou bien auoit trois mille hommes à lances, & dix mille Archers) vindrent à Hantonne: ou ils monterent en mer, en aussi grand flotte, qu'oncques Roy se partit d'Angleterre, pour aller en quelconque voyage que ce fust.

† *Naguere Marant.*

*Fontenay-le-Comte rendu Francois par composition.*

† *L'an 1372. comme dessus.*

*Le Captal de Buz, mené à Paris, estãt prisonnier de guerre.*

*Preparatifs du Roy d'Angle. pour aller secourir ses partisãs d'Aquitaine.*

*Richard, fils du Prince de Galles, designé Roy, en cas que le Prince mourust deuant le Roy d'Anglet.*

*Le Roy d'Angl. se meit sur mer auec grand' cõpaignie pour descendre en Aquitaine.*

& nagerent vers la Rochelle: & costoyerent Normandie & Bretaigne: & eurent diuers vents. Le Roy de France faisoit vn grand amas de Gens-d'armes en Poictou, pour tenir sa iournée deuant Touars. Si estoit tout le pays rẽpli de Gens-d'armes. D'autre part ainsi faisoient les Gascons, & Monseigneur Archambault de Grailly, oncle de Mõseigneur le Captal de Buz, à la priere de messire Thomas de Phelleton, Seneschal de Bordeaux: & estoyent bien trois cens Lances: & furent en celle compaignie les Seigneurs de Duras, de Courton, de Mucident, de Rosen, de Langoren & de Landuras, messire Pierre de Landuras, messire Pierre de Courton, & messire Guillaume de Feritõne, Anglois. Tous ceux-cy se departirent de Bordeaux: & vindrent à Nyorth. Là trouuerent messire Gautier Huet, messire Iehan† d'Eureux, messire Thomas de Gournay, Iehan Cresuelle, & plusieurs autres: si que, quand ils furent là assemblez, ils se trouuerent bien enuiron douze cens combattans: & messire Richard de Pontchardon y vint: qui amena bien de-rechef douze cens combattans. Le Roy d'Angleterre & ses enfans, & leur grosse armée, se tenoyent sur mer: & ne pouuoient prendre terre à la Rochelle, n'enuiron. Car le vent & fortune leur estoit contraire: & furent bien en celuy estat neuf semaines, & tant que la Saint Michel approcha, & que le Roy & son conseil veirent bien, qu'ils ne pouuoyẽt tenir leur iournée deuant Touars. Si se trouua le Roy d'Angleterre moult courroucé: & donna congé à ses gens, pour aller quelque part qu'ils voudroient: & dit adonc le Roy, à son retour. Il n'y eut oncques Roy, qui moins s'armast, & si n'y eut onc Roy, qui tant me donnast à faire. Ainsi retourna celle grosse naue du Roy Anglois: & eurent tresbon vent, & à souhait, à leur retour. Apres ce congé & departement, que ces nefs firent les vnes des autres, arriuerent à Bordeaux sur Gironde, toutes d'vne flotte, bien deux cens voilles & nefs de Marchans du Royaume d'Angleterre: qui alloyent aux vins. Quand ce vint pres de la S. Michel, que les Barons d'Angleterre & de Gascõgne (qui estoyent venus de Nyorth, pour estre à Touars auec le Roy d'Angleterre) veirent que le Roy ne venoit point (dont ils furent tous moult fort émerueillez) alors, pour eux acquitter, ils enuoyerent certains messagers à Touars, de par eux, deuers les Barons de Poictou: ausquels ils dirent, Treschers Seigneurs, nous sommes icy enuoyez de par les Seigneurs de Gascongne,† obeissans au Roy d'Angleterre, & par les Seigneurs Anglois de leur compaignie: qui nous ont tous prié de vous dire qu'ils ont assemblé tout leur pouuoir à ceste fois: & peuuent estre à Nyorth enuiron douze cens combattans, appareillez de vous aider & seruir en tous estats: & vous prient que vous leur faciez sauoir, si, en l'absence du Roy d'Angleterre & de ses enfans, ils vous peuuent conforter. & si ceste iournée se tiendra, car ils veulent, en la compaignie de vous aduenturer leurs corps & leurs biens. Les Barons de Poictou dirent, Nous en aurons conseil: & grand merci aux Barons de Gascongne & d'Angleterre, qui icy vous ont enuoyez: quãd nous les trouuõs si appareillez pour nostre secours. Si se meirent les Cheualiers de Poictou ensemble: & ne furent pas, à ce premier iour, d'accord. Car le Sire de Partenay (qui estoit vn des grans de la compaignie) vouloit qu'ils tenissent leur iournée deuant Touars, en representãt le Roy d'Angleterre, & les autres disoyent qu'il y auoit seellé, que le Roy d'Angleterre, ou l'vn de ses enfans y seroit: &, s'il n'y estoit, ou l'vn d'eux, ils deuoiẽt estre en l'obeyssance du Roy de France. Si retourna le Sire de Partenay en son hostel, par mal-talẽt: mais depuis il fut tãt presché, qu'il fut de l'accord des autres. Si remãderent qu'il conuenoit que le Roy d'Angleterre, ou l'vn de ses fils, fust à la iournée, selon le traité: dõt les Anglois & Gascõs, qui estoient à Nyorth, furent moult courroucez: mais amẽder ne le pouuoyent. Si vint† le iour S. Michel: & vindrent de Poictiers, tenir leur iournée deuãt Touars, les Ducs de Berry, de Bourgõgne & de Bourbõ, le Connestable de France, le Seigneur de Clisson, le Vicomte de Rohan, le Dauphin d'Auuergne, messire Louis de Sãcerre, le Seigneur de Sully, & mout grãde Baronnie de France, & furent bien enuiron dix mille Lances, sans les autres cõbattans: & furent en ordõnance de bataille, deuant Touars, la veille S. Michel & le iour. Quand vint au soir, ils se retrahirent en leurs logis, & au matin, les deux freres du Roy de France, & le Connestable, manderent aux Cheualiers de Poictou, qui dedãs Touars se tenoient, qu'ils tenissent ce, qu'ils auoient promis, iuré, & seellé. Ceux respondirent que brieuement se tireroyent à Poictiers, & mettroiẽt, en l'obeissance du Roy de France, eux & leurs terres. Ceste responce suffist assez aux Seigneurs de Frãce. Si se partirent de deuant Touars, & donnerent congé les Ducs à la plus grãde partie de leurs gens.

*† Les surnoms de ces deux sõt selon les deux cha. precedens.*

*Parolles du Roy d'Angl. s'en retournant, sans auoir peu prendre terre en Aquitaine.*

*† Ceste clause est accomplie par le sens de l'Auteur & par la subſtãce de la Chaux.*

*† Tousiours 1372 comme dessus.*

A ce departement, le Seigneur de Clisson, à tout grande quantité de Gens-d'armes

(que

le Connestable de France luy deliura) s'en vint deuant Mortaigne-sur-mer: qui se tenoit pour le temps Anglesche:& en estoit Capitaine vn Escuyer d'Angleterre, appellé Iaques Clere:lequel pouuoit auoit auec luy soixante compaignons. Quand le Sire de Clissõ fut venu deuãt Mortaigne,il la fit assaillir moult fort:&luy mesme ne s'y épargna pas,mais de celuy assaut ny peut riens conquerre.Si se tira au soir à son logis,& le Capitaine(qui se veit moult oppressé)manda secrettement aux Cheualiers de Gascongne & d'Angleterre,qui se tenoiẽt à Nyorth,qu'ils venissent de nuit à Mortaigne,& il les mettroit en son hostel,& passeroient legerement parmi le logis du Sire de Clisson : qui n'auoit que deux cens cõbattans.Adonc se partirẽt ces Seigneurs secrettemẽt de Nyorth, auec cinq cens Lances:& cheuaucherent de nuit,pour venir à Mortaigne;car ils auoiẽt moult grand desir d'attrapper le Sire de Clisson. Mais vne espie ( qui estoit partie auec ceux de Nyorth)auoit entendu vne partie de leur conuiue. Si vint moult hastiuement deuers le Seigneur de Clisson:& le trouua,sur le soir,seant au soupper. Si luy dit que ses ennemis estoient partis de Nyorth,& estoient bien enuiron cinq cens combattans: qui venoient par-deuers luy.Lors le Seigneur de Clisson bouta la table outre: & s'arma hastiuement:& puis monta à cheual:& se partit soudainement,luy & tous les siens: & laisserent la plus grande partie de leurs besongnes sur les champs : & cheuaucherent tant, qu'ils vindrent à Poictiers:& les Anglois(qui auoyent failly à leur entẽte)s'en retournerent tous à Nyorth,moult courroucez:&assez tost apres s'en partirent de Nyorth:ou ils laisserent en garnison messire Iehan d'Eureux,messire Dangouses, & Cresnelle: & messire† Iehan Huet retourna en Angleterre:& tous les autres s'en retournerẽt à Bordeaux & ardirent,à leur retour,toute la terre du Seigneur de Partenay.Ainsi fut conquis tout le pays de Poictou:exceptées les forteresses de Nyorth,Eliseth,Mortemer,Mortaigne, Lusignan,Chastel-Accart,la Roche-sur-yon,Gauzar,la Tour-de-l'arbre,Merxis, & autres.Encores,se tindrent toutes ces forteresses, & firent plusieurs enuahies & assaux sur leurs voisins:& vne fois chaçoient,& l'autre fois estoient rechacez.

*Mortaigne sur mer assaillie par le Sire de Clisson.*

*Le Sire de Clisson cõtreint de leuer son siege, de Mortaigne par la suruenue des Anglois de Nyorth.*

† *Ie pense que c'est celuy, qu'il a tousiours nõmé* Gautier. *Toutesfois noz autres Exem. et la Chaux disent ici* Iehã.

*Du regret, qu'auoit le Duc de Bretaigne, de ne s'oser declairer pour le Roy d'Angleterre, du siege de Sireth par messire Bertrand du Guesclin, & comment estans les Anglois deconfits, tout le pays de Poictou, de Xainctonge, & de la Rochelle, fut deliuré aux François.*

CHAPITRE CCCXII.

LE Duc de Bretaigne(qui en ce temps se tenoit assez paisiblement en son pays) estoit mout courroucé du dõmage des Anglois. Car( si-comme il disoit)tel,qu'il estoit,le Roy d'Angleterre&toute sa puissance l'auoient fait:ne de luy n'eust riẽs esté:se ne fust le Roy Anglois:qui tousiours auoit guerroyé pour luy,&presté or& argent, & auoit eu sa fille en mariage: & volontiers eust veu le Duc,que son pays eust esté de la partie du Roy d'Angleterre.Mais tous les Barõs,Cheualiers,&Escuyers de Bretaigne,estoient tresbõs François,&,par especial,les Seigneurs de Clisson &de Laual& le Vicõte de Rohan:qui pour le tẽps estoient les plus grans Chefs de Bretaigne:& dirent bien lesdits Seigneurs audit Duc,Cher Sire,si tost que nous pourrons apperceuoir que vous vous ferez partie pour le Roy d'Angleterre,contre leRoy de Frãce,nostre souuerain Seigneur,nous vous relenquirõs tous,& mettrõs hors de Bretaigne.Toutesvoyes le Duc ne pouuoit son courage couurir:& disoit qu'õ faisoit grand tort au Roy d'Angleterre:& se découurit,& par la mout auant,à aucuns Seigneurs de Bretaigne.

*Menaces de quelques Barõs de Bretaigne à leur Duc, en cas qu'il fist riẽ cõtre le Roy de France.*

Le Roy de Frãce(qui auoit attrait à luy l'amour & les cœurs de ceux de Bretaigne, excepté de messire RobertCanolle )prioit† que s'il venoit nulles deffenses au Duc,que ils luy fissent sauoir:& il y pouruoieroit de remede.

† *La Chaux dit.* que s'ils veoyent quelcõque defaulte au Duc on luy fist sauoir *&c. Qui me semble mieux.*

Le Duc s'apperceut que ses gens le soupsonnoient, & mettoyent grand regard sur luy.Si se douta† qu'ils n'enuoyassent à Paris : & signifia vne partie de son estat au Roy d'Angleterre:&le pria qu'il luy vousist enuoyer Gens-d'armes,pour s'en aider,si mestier estoit.Le Roy luy enuoya le Sire de Mesuille,à quatre cens combattans:& autant d'Archers:lesquels vindrent arriuer à S. Matthieu-de-fine-poterne:& là se tindrẽt en la ville sans faire dommage ne contrainte au pays:mais payoient tout ce qu'ils prenoient,&furent là tout l'Yuer:n'onc le Duc ne les voulut mettre en forteresse qu'il eust† .Quand les Cheualiers de Bretaigne,& le pays, veirent ces Anglois venir au confort du Duc, ils le

† *La Chaux dit* qu'ils ne le presissẽt,*pour* prissent, & enuoyassent a Paris pour quoy il signifia*&c. Lequel sens me plaist bien aussi.*

† *Sala adiouste*

prindrent en grande indignation:& cloïrent toutes leurs forteresses,& mõstrerent plusieurs maux-talents au Duc.Si demourerent toutes ces choses,ainsi variátes, tout celuy Yuer. Aussi tost † que l'Yuer fut passé,Monseigneur Bertrand du Guesclin, Connestable de France,se partit de Poictiers,à bien quatorze cens combattans: & s'en vint assieger la ville & le chastel de Sireth. Si estoient auec luy,de Cheualiers Bretons,messire Alain de Beaumont,Iehan de Beaumanoir,Arnoul Limosin, Geoffroy Ricon, Yuon de Laconnet,Geoffroy de Koniel,&plusieurs autres Cheualiers &Escuyers:& se logerent & amesnagerent deuant †Sireth:& se firét enuironner de grans paliz:à fin qu'ils ne fussent de nuit surprins. Souuent alloient les apperts cõpaignons eux éprouuer à la forteresse:& lãçoiét &écarmouchoiét à ceux de dedãs:&ceux de la forteresse se deffendoiét aussi vaillãment.Or aduint que,ce siege pendãt messire Robert Micõ&Nycotin l'Escot (qui estoient gardiés de la forteresse)signifierét tout leur estat à messire Iehan d'Eureux & à messire Dãgouses qui estoient Capitaines de Nyorth,lesquels mãderent tãtost tous ceux de la garnison de Lusignan & † de Goussay. Si s'assẽblerét à Nyorth:& s'en partirét en nõbre de six à sept cẽs bõs Gés-d'armes,tous armez,sans les pillars.Si cheuaucherét tant qu'ils vindrét à Sireth.Car il n'y a que quatre lieuës,de Nyorth.Quand ils furét venus deuant Sireth,ils s'arresterent vne espace de tẽps,pour entẽdre à leurs besongnes. Mais mieux leur vausist s'estre tantost boutez es logis du Connestable: auquel vindrent les nouuelles,entandis, que les Anglois estoyent rangez sur les champs. Si n'en fut mie le Connestable trop effrayé, mais fit armer ses gens,sans feinte faire, & iceux traire ensemble. Adoncquas,quand il les veit tous ensemble, il leur dit, Beaux Seigneurs,quel le volonté auez vous de combattre voz ennemis? car ie croy bien que combattre nous conuiendra. Ils respondirent, Monseigneur,il nous sied trop bien, Dieu mercy. Lors s'aduisa le Connestable de mettre vne embusche,sur ceux du chastel,car bien pensoit qu'ils istroient.Si establit bien deux cens combattans pour ceste embusche. Apres fit cheoir,par terre,la plus grande partie de ses paliz( à fin,qu'ils ne leur fissent point d'empeschement,quand ils voudroient issir dehors)& ordonna deux batailles.L'vne gouuer noit messire Alain de Beaumont,& l'autre messire Geoffroy de * Carnuel:& commanda que nul ne surpassast sa banniere,ny n'allast auant, iusques à tant qu'il le commanderoit:& se tint tout quoy en son logis. Or parlerons de messire Robert Micon & de messire Robert l'Estoc:qui estoient à mont au chastel,& veoyét les Anglois sur les champs, tous appareillez.Si dirent tous ensemble, Armon nous, & nous parton tous d'icy(car nous passerons bien parmi ces Bretons) &, si tost que noz gens sauront que nous combattrons,ils viendront:& leur porterons grand dommage,auant qu'ils sachent riens de nostre issue. Adoncques s'armerent tous ceux, qui deuoient sortir, & pouuoient estre enuiron soixante combattans.Si issirent à cheual,pour écarmoucher l'ost:mais ils furét rencontrez de l'embusche:qui estoit mise sur eux.Là eut moult grand poignis, mais les Anglois furent si enclos,qu'ils ne pouuoient reculer, n'aller plus-auant. Si furent tous morts,ou prins,que nul n'en échappa:& furent prins lesdits deux Capitaines. Encores se tenoyent les autres Anglois sur les champs, & ledit Connestable de France dedans son clos:& ne se tiroit point auant,car il cuidoit que les Anglois eussent vne grosse embusche,en vn bosquet,qui estoit derriere luy.Or auoyent les Anglois là amené, en leur compaignie,vne route de Poicteuins & de Bretons, pillars, qui estoyent bien enuiron deux cens. Lesquelsles Anglois enuoyerent deuant,pour écarmoucher aux François. Si tost que lesdits pillars furent deuant la bataille de Monseigneur le Connestable, ils dirent qu'ils estoient bons François, & qu'ils vouloient estre des siens, s'il luy plaisoit. Ledit Connestable respondit qu'ouy. Si les fit tourner d'vn lez:& apprint d'eux le conuenant des Anglois,&qu'ils n'auoient nulle embusche.Quand le Connestable de France entendit ce,il fut plus conforté que deuant.Lors remeit ses gẽs ensemble:& fit passer auant sa banniere, & tirer sur ælle les deux batailles dessusdites: & vindrent tous à pié, en boutant ius le reste des paliz, qu'ils auoyent laissez debout en terre, & chacun d'eux écriant Nostre-dame, Guesclin.Quand les Anglois les veirent issir hors de leur fort, ils estoient aussi tous ordõnez à pié,& se bouterent auant de grande volõté: & rencontrerent de premiere venue la bataille du Connestable. Là fut lancé & bouté de lances & d'espées,& percerét les Anglois,de premiere venue,la bataille du Cõnestable,tout outre:& mettoyent maints hommes par terre.Mais les Bretons auoient sagemẽt ordõné leurs

*icy pour* doute de ses gés *& bien, a mon aduis.*

†*Nous pouuõs icy commencer nostre an* 1373

†*Sala dit* Tyreth *la Chaux* Cyzes, *et Ber. du Guesclin.* Tiset.

†*Il y auoit icy* Dangoussay *que nous auons redrecé suiuãt la Chaux, & peut estre ce, qu'il a nommé* Gouzar *à la fin du ch. precedent, la clause suiuãte est aussi racoustree selon la Chaux, Sala, & Guesclin.*

**Anno.* 129.

†*La Chaux dit* &leur porteront gand dõmage ainçoiz qu'ils se peuissent deffendre. *Lequel sens me sẽble meilleur, que l'autre.*

*Bataille de Sireth, ou Tiset, à quatre lieues de Nyorth en Poictou, entre François et Anglois demourant la victoire aux François.*

leurs besongnes,quāt aux deux batailles,qui estoient sur æslle:lesquelles leur suruindrēt tous fraiz & nouueaux:& ferirent sur les Anglois(qui ià estoient lassez)tellement qu'ils furent reboutez de grand' maniere.Toutesfois,cōme gens de grād courage,il se retournerent,sans mépasser,en leur estat:& s'y combattirent mout vaillāment, de ce qu'ils auoient:comme haches,& espées de Bordeaux:dont ils donnoient de grand coups. Là furent de tresbons cheualiers d'vn costé & d'entre,&qui s'aduēturerent hardimēt pour exaucer leur honneur.Si fut ceste bataille aussi bien combattue,& y eut faites aussi belles appertises d'armes,& de prinses & de récousses, qu'on en auoit veu de grand temps faire au pays. † Car ils estoient tous à pié,en vn beau plain,sans aduantage. Si se penoit chacun de bien faire la besongne,à son pouuoir. Là eut maint homme mort & blecé, & rué par terre,& mis à grand méchef.Finalement tous les Anglois,qui là estoient venus, furent tellement déconfits qu'onc n'en échappa nuls, qu'ils ne fussent tous morts, ou prins.Là furent morts deux bons Escuyers c'estassauoir Richard de Mesuille,&Guillaume Oursselle)& Iaques Vbille durement nauré. Là furent prins messire Iehan d'Eureux,Aimery de Rochechoart,Dauid Hollegraue, Richard Olliue, Iehan Cresnelle, & plusieurs autres d'Angleterre &de Poictou. Ceste bataille de Sireth fut l'an de grace † mil ccc. lxxii. le vingtiesme iour de Mars. Apres retournerent le Connestable de France & ses gens en leurs logis:& s'appareillerent, & meirent à point: & entendirent aux naurez & aux blecez,& aussi aux prisonniers: dont ils auoyent grande foison.En apres,le Connestable enuoya parler,à ceux du chastel, messire Alain de Beaumont: lequel leur dit,que s'ils estoiēt prins par force,ils seroyēt tous mis à mort,sās merci.Adōc ceux de la garnison se meirent à la merci du Connestable:lequel leur fit grace, car il les laissa partir quittement:& leur donna saufconduit,pour aller iusques à Bordeaux. Ainsi eurēt les François le chastel & la terre:qui se meit en l'obeissance du Roy de France. Apres vindrent les Bretons,tout chaudement,deuant Nyorth:qui est vne mout bōne-ville au pays de Poictou,& qui auoit tout le temps soustenu les Anglois : & y auoient tenu moult grād' garnison.Si tost que ceux de Nyorth sceurēt que le Cōnestable venoit celle part,ils allerent encōtre luy,&luy presēterēt les clefs de la ville:& l'amenerēt iusques dedās la ville,&toutes ses gēs,à grād' ioye.Là se rafreschirent les Bretōs quatre iours: & puis s'en partirēt à grād arroy:& estoient bien enuirō quatorze cēs Lances, & vindrent deuant Lusignan:qui fut rendu par telle cōposition, que ceux de la garnison s'en partiroient,sauf leurs corps,& ce qu'ils pourroient porter,deuant eux,du leur,sur le saufconduit dudit Connestable de France: qui leur dura iusques à Bordeaux. Ainsi eurent les François ce chastel(qui estoit moult grand,& moult bel) & toute la Seigneurie & ceux de la terre deuindrent hommes au Roy de France.Apres cheuaucherent les Bretons deuant le † Chastel-Allart: & enuoya tantost ledit Connestable deuers la Dame de Plainmartin qui estoit fēme à messire Guichard d'Angle,&là se tenoit.Laquelle supplia que sur asseurances,elle peust aller parler au Duc de Berry,à Poictiers.Ce que ledit Connestable luy ottroya:& la fit conduire par l'vn de ses Cheualiers. Quand elle fut venue au Duc,elle s'enclina toute ius. Le Duc la fit leuer, & luy demanda qu'elle vouloit dire. Monseigneur(dit elle) ie suis requise,du Cōnestable de France,que ie mette moy &ma terre en l'obeissance du Roy de France. Or sauez vous bien que Monseigneur & mon mari gist prisonnier en Espaigne.Si est toute sa terre en mon gouuernement. Ie suis vne femme de nulle deffense: & ne puis pas faire de l'heritage de mondit mari à ma volonté,car par-aduenture,si ie faisoye aucune chose contre son plaisir,il ne m'en sauroit gré, & en prendroye blasme. Mais, pour vous appaiser,& ma terre mettre en paix,ie me cōposeray & mes gens aussi, que nous ne serons point guerroyez, & aussi nous ne ferons point de guerre:&, quand Monseigneur sera reuenu de prison,& retourné en Angleterre,ou ie croy bien qu'il se retirera, ie luy signifieray ceste composition. Si m'en respondra sa volonté: & tantost vous en respondray. Le Duc respondit, Dame,ie le vous accorde: parmi tant que vous,ne voz forteresses & chasteaux,ne pouruoirez de viures ne d'artillerie,ny ne reconforterez, autrement quelles sont maintenant. Puis retourna la Dame au Chastel-Allart:& en fit leuer le siege. Car elle monstra lettres du Duc de Berry. Adonc se partirent les Bretons(dont le Connestable de France estoit Chef) & vindrent deuant Mortemer,& adonc la Dame de Mortemer se rēdit:& se meit,soy & sa terre,en l'obeïssance du Roy de France:& rendit le chastel de †Diene,qui luy appartenoit.

*† Ces six mots sont adioustez, selon les Ab. estant le sens par auant aucunemēt imperfait.*

*† Qui est 1372 a ma mode.*

*La garnison de Sireth à la merci du Connestable de France.*

*Nyorth rendu François.*

*Lusignā retourné François.*

*† Ie croy que c'est celuy,qu'il a dit* Chastel Acart *au chap. precedent,et de fait Sala escrit icy* chastel a cart, *& la Chaux* chastel aKart.

*Mortemer rendu à Bertrand du Guesclin.*

*† Sala escrit* dience,*& la Chaux* dieue.

Ainsi fut tout Poictou, Xainctonge, & la Rochelle, quitte & deliure des Anglois. Quand le Connestable eut par tout mis gardes, & qu'il ne sentoit, es marches dessusdites, iusques sur la riuiere de Gironde, nul rebelle, il reuint en France: & ia estoiēt retournez les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbō, & la plus grande partie des Barōs de France, qui auoient esté à ces conquestes. Si les auoit le Roy moult biē festoyez à leur retour mais encores ne fut ce riens. Car, quand messire Bertrand vint à Paris, ne le pouuoit le Roy assez honnorer. Si se tint le Connestable delez le Roy à Paris, & ailleurs.

*Du siege de Bercerel, de la paix d'entre le Roy de France & le Roy de Nauarre, & de la mort du Roy d'Escoce.* CHAPITRE CCCXIII.

EN ce temps auoient les Seigneurs de Clisson, de Laual, de Vangour, de Tournemine de Rieux, & de Rochefort, le Vicomte de Rohan, messire Carles de Dignen, Banneret de Bretaigne, le Mareschal de Blarouille, les Seigneurs de Hābue, de Ruille, de Fonteuille, de Granuille, de Farmille, de Denneual, & de Cleres, bannerets de Normandie & d'autres gens grande foison, de Bretaigne & de Normandie, mis le siege deuāt le fort chastel de Bercerel: & moult le contraignoyent par assaut. Si auoit dedans deux Capitaines d'Angleterre (c'estassauoir messire Iehan Appert, & messire Iehan Cornouaille) lesquels auoient des compaignons, qui bien se deffendoyent: & eut en celle saison, deuant Bercerel, faites maintes appertises d'armes, maintes issues, maint assaut, & mainte écarmouche. Assez pres de là se tenoyent aussi, dedans S. Saueur-le-Vicomte, messire Thomas Tribles, messire Iehan de Bourg, messire Philippe Pecharde, & les trois freres de Mauleurier: si que, par-auant que le siege venist deuant Bercerel, ces deux garnisons couroyent toute la Basse-Normādie: & ne demouroit rien hors les forteresses, que tout ne fust prins & amené dedans lesdites forteresses: & rançonnoyēt l'Euesché de Bayeux, & l'Euesché d'Eureux: & les y auoit consentis le Roy de Nauarre, & confortez, par plusieurs fois, de gens & de pourueances: qu'il tenoit aussi en ses garnisons, en la Comté d'Eureux.* Car il n'estoit mie d'accord auecques le Roy de France: si que la garnisons de Cherbourg, de Gouerel, de Gonches, de Bretueil, d'Eureux, & plusieurs autres, obeyssans au Roy de Nauarre, auoyent aussi grandement appauuri & gasté le pays de Normandie. Mais en ce temps s'ensuiuirent bons traitez entre les deux Roys, par le moyen du Comte de Salebruces (qui moult auoit cheuauché de l'vn à l'autre) & aussi de l'Euesque d'Eureux: tant qu'on les meit d'accord: & furent les deux Roys amiablement ensemble au chastel de Vernon sur Seine: & iurerent, presens plusieurs grans Seigneurs de France, paix, amour, vnité, & confederation, à tousioursmais. Si vint le Roy de Nauarre en France, auecques le Roy de France (qui luy fit tout honneur & reuerence, & à ses gens aussi) & meit adonc le Roy de Nauarre toute sa terre de Normandie en la main & gouuernement du Roy de France, son serourge: & laissa ses deux fils, Charles & messire Pierre, delez le Roy de France, leur oncle. Puis s'en partit par grande amour: & s'en reuint arriere en Nauarre. Ainsi se tint celle paix quatre ans: mais depuis se meit entre eux grande dissension: si-comme vous orrez auāt en l'Histoire, s'il est qu'il la vous die, ou face dire. † Mais ie ne la cuide pas mener, en ce liure, iusques à la fin. Le septiesme iour de May, l'an mil trois cens soixante & treize, trépassa de ce siecle, en la ville de Haindebourg, le Roy Dauid d'Escoce: & fut enseueli en l'Abbaye de Dōfremelin, delez le Roy Robert de Breux son pere. De luy ne demoura ne fils ne fille, engendrez de son corps: mais fut Roy apres luy, par droite succession, vn sien neueu, nommé Robert: qui estoit Seneschal d'Escoce. Bel Cheualier estoit: & auoit onze fils.

*Anno. 130.

*Le Roy de Nauarre met ses terres de Normandie en la main du Roy de France.*

*†Il commence, et poursuit ceste guerre aucunement depuis le ch. 239 iusques à la fin de ce present Volume.*

*Comment le Comte de Salbery, Guillaume de Mesuille, & messire Philippe de Courtenay, auecques plusieurs Gens-d'armes, se meirent sur mer, & descendirent en Bretaigne, & comment le Connestable de France y alla, dont le Duc de Bretaigne passa en Angleterre.* CHAPITRE CCCXIIII.

AVssi en ce temps fut ordonné en Angleterre, pour garder le pays, que le Comte de Salbery, Guillaume de Mesuille, & messire Philippe de Courtenay, se mettroyent sur mer, auecques vne grande charge de Gēs-d'armes. Car on disoit que les Espaignols, & Yuain de Galles, venoyent sur mer, à tout six mille hommes, pour venir ardoir le pays. Si eurēt lesdits Seigneurs d'Angleterre quarāte grosses nefs, sās les barges, & deux mille Hōmes-d'armes, sans les Archers. Si se departirent de Cornouaille (ou ils mōterēt

en mer) & prindrent leur adrece, pour venir en Bretaigne: & vindrent de celle emprein te à S. Malo-de-l'Isle: & ardirent, au haure, deuant la ville, sept grosses nefs d'Espaigne: qui là gisoyent. Dont tout le pays fut moult émerueillé: & dirent que le Duc les y auoit fait aller. Si se commencerent à se mettre, auec tresgrand soupson, en villes, chasteaux, & citez: & les firent fermer, mieux que deuãt. Car le Duc s'estoit découuert de son secret à aucuns Cheualiers de Bretaigne: qui reuelerent ses parolles: tant que le Roy de Frãce ordonna son Connestable, à cheuaucher deuers Bretaigne, à grande force de Gens-d'ar mes: & luy cõmanda qu'il meit en sa saisine, villes, citez, chasteaux, & forteresses, &, tous les rebelles † à luy, qu'il les déconfist de corps & d'auoir. Le Connestable se partit de Pa ris: & vint à Angers. Là fit son mandement. Si y vint le Duc de Bourbon, le Comte d'A lençon, le Comte du Perche, le Comte de Porcien, le Dauphin d'Auuergne, les Vicomtes de Meaux & d'Ausnay, messire Raoul de Coucy, Robert de S. Paul, Raol de Raineual, Louis de Sancerre, Mareschal de France, & grande foison de Baronnie, & de Cheualiers du pays de Vermandois, d'Artois, & de Picardie, sans ceux qui vindrent des mar ches d'Aniou, de Poictou, & de Touraine. Le Comte de Salbery (qui estoit à Saint-Malo-de-l'Isle, & toute son armée) sauoit bien celle assemblée, & que tout le pays de Bretai gne estoit contre le Duc. Si se partit de là, à tout ses nefs: & nagea & singla tãt, qu'il vint à Brest: qui est vn des plus forts chasteaux du mõde. Quand le Duc de Bretaigne sceut la venue du Connestable, il ne s'osa mie fier en ceux de Vennes, de Dinan, ne de nulle bon ne-ville, qu'il eust en bretaigne: & pensoit que, s'il estoit enclos, il se mettroit en grand peril. Si vint au chastel d'Aulroy: qui sied entre Vennes & Rénes, & qui se tenoit pour luy. Car il en auoit baillé la Seigneurie à vn Cheualier d'Angleterre: qu'on appelloit messire Iehan Augustin. A ce Cheualier chargea le Duc sa femme: & luy pria qu'il en fist bonne garde. Le Cheualier le luy enconuenança. Adonc cheuaucha ledit Duc deuant Saint-Mattieu-de-fine-poterne: mais la ville fut close contre luy. De là vint le Duc à Kouke: & là monta en mer pour arriuer en Angleterre. Le Connestable de France en tra en Bretaigne: & vindrent en sa compaignie les Barons & Cheualiers de Bretaigne, qui auoient esté au siege de Bercerel, & auoient recommandé le siege aux Seigneurs & Barons de Normandie. Quand le Cõnestable de France fut venu deuant la cité de Rénes, ceux de dedans sceurent bien qu'il venoit pour saisir toute la terre. Car le Roy & son Conseil disoient que le Duc l'auoit forfaite: pourtant qu'il auoit mis, & soustenu les An glois, ses ennemis, en ses villes & chasteaux: & il mesme se vouloit faire partie, auec le Roy d'Angleterre, à l'encontre de la couronne de France: de qui il tenoit sa Duché de Bretaigne en foy & hõmage. Si ne se voulurẽt mie ceux de Rénes faire guerroyer: ains receurent le Connestable paisiblement & sans danger: & le recognurent à leur Seigneur pour le Roy de France. † Quand le Cõnestable de France eut la saisine de la ville de Rénes, si cheuaucha hastiuement deuant la ville de Dinan: laquelle se rendit en l'obeyssance du Roy de France. Apres vint le Connestable deuant la cité de Vennes: qui tantost se rendit. Apres vint à Luzumont: qui se tenoit de par le Duc de Bretaigne, & furẽt ceux de dedans assaillis roidement, & prins par force. Si furent occis tous ceux, qui dedans estoyent. Puis vint le Connestable deuant Iugon, qui se meit en l'obeyssance du Roy de France. Aussi fit le chastel de Gouy-la-forest, la Roche-de-rien, la ville de Guingãp, Saint-Mattieu-de-fine-poterne, & Saint-Malo-de-l'Isle. Apres vint deuant Quiperco-rentin, qui se tourna tantost: puis Camperle, Credo, Galãde, & plusieurs forteresses: qui là estoient enuiron. Si cheuaucha le Connestable premierement Bretaigne Bretonnãt pourtant qu'il la sentoit tousiours plus encline au Duc Iehan de Montfort, que Bretaigne Gallot. Quand le Duc de Bretaigne se partit pour aller en Angleterre, il institua & establit messire Robert Canolle, à estre Gouuerneur de toute la Duché, mais peu de Seigneurs obeyrent à luy. Toutes-voyes il pourueut bien, & suffisamment, son chastel de † Derual, de gens & d'artillerie, & le recommanda à vn sien cousin (qu'on appelloit messire Hue Broitte) & ledit messire † Robert se tira, tout quoy, dedans Brest.

*Quelques nefs d'Espaigne brullées par les Anglois, pres S. Malo-de l'Isle en Bretaigne.*

*Voyage du Cõnestable en Bretaigne.*

*Fuite du Duc de Bretaigne, en Angleterre, & prinse de la plusspart de ses villes par le Cõnestable.*

† *La Chaux adiouste* parmi la procuration qu'il portoit.

† *Les Anna. de Bre. le mõment quelquesfois* Dorual.

† *Robert Canolle, Gouuerneur de Bretaigne en l'absence du Duc, se retire au chasteau de Brest.*

Le Connestable de France vint deuant Hamibout, où estoit Capitaine, de par le Duc de Bretaigne, vn Escuyer Anglois, appellé Thomelin Vbich, & encores estoit dedans, auec luy, vn Cheualier, enuoyé de par messire Robert Canolle (qu'on appelloit messire Thomas Prieur) & estoient bien quatre vings, tous bien cõptez, sans ceux de la-dite ville. Si tost que les François furẽt venus, ils cõmẽcerent à assaillir mout fort le chastel, & menoient auec eux, par tout ou ils alloyent, grãs engins, & plusieurs canõs dõt ils

auoient prins pluſieurs villes,chaſteaux,&forterelles,en Bretaigne:&,par eſpecial,la ville de Camperle en fut prinſe:dont Iaques Roos,vn moult vaillant Eſcuyer d'Angleterre, eſtoit Capitaine:qui ne peut venir à mercy, car il cheut es mains de meſſire Oliuier de Cliſſon:qui l'occit d'vn glaiue:& auſſi en occiſt il pluſieurs de ſa main.Il n'auoit pitié ne mercy,d'Anglois,puis qu'il en auoit le deſſus.Or reuenon au ſiege de Hamibout. Le Conneſtable de France(qui auoit fait drécer ſes engins,& aſſeoir ſes canons, deuant la ville & le fort chaſtel de Hamibout, que meſſire Charles de Blois n'auoit oncques peu conquerre)commanda à tous Gens-d'armes,que chacun ſe trahit legerement à l'aſſaut, car il dit qu'il vouloit ſoupper dedans.Lors aſſaillirent de grande maniere, ſans eux eſpargner,& ceux de dedans ſe deffendirent vaillamment,auecques les Anglois. Mais le Conneſtable leur dit,Entendez,entre vous hommes de leans: Il eſt certain que nous vous conquerrons tous,& ſoupperons encores en huy en ceſte ville. Mais( ſ'il y a nul des voſtres tant ſoit hardi,qui gette pierre ne carrel,par qui le plus petit de nous, & de noz garſons,ſoit blecé) † à Dieu le voue,ie vous feray à tous tollir la vie. Telle parolle ébahit ſi fort ceux de Hamibout,qu'ils allerent en leurs maiſons:& laiſſerẽt les Anglois conuenir:qui ſe deffendirent aſſez vaillamment,tant qu'ils peurent durer. Mais la ville eſtoit ſi grande,que les Anglois,tous par eux,ne peurent pas par tout entendre. Si entrerent dedans les gens du Conneſtable:& furent tous les Anglois morts : exceptez les deux Capitaines:qui furent prins. Et, pour ce que les gens de la ville de Hamibout auoyent obey au commandement du Conneſtable, quand on aſſailloit, il commanda que nul ne fuſt ſi hardi,de leur porter dommage.

*† La Chaux dit* a dieu le veu *comme il eſt cy deuant, quand Bertrand aſſeure ſa rançõ au Prince de Galles. Verard dit* ie promets & le voue a dieu, *&c.*

Quand meſſire Bertrand du Gueſclin,Conneſtable de France,eut conquis la ville & le fort chaſtel de Hamibout en Bretaigne,il y ſeiourna enuirõ quinze iours,puis ſe meit au chemin,deuers la ville de Kouke. Entretant le Comte de Salbery,meſsire Guillaume de Meſuille, meſſire Bertrand d'Eſtapelonne, & meſſire Guillaume de Luzy ( qui auoyent rafreſchi la forterelle de Breſt,de Gens-d'armes,d'Archers,& de pourueances)entrerent en leurs nefs,& ſe meirent ſur mer,pour la garder à l'encontre des François:qui tenoient adonc les champs en Bretaigne,car les Anglois ne ſauoiẽt quelle part le Cõnettable tiroit à les mener.Quãd le Conneſtable vint deuant la ville de Kouke(qui eſt vn haure de mer)il la print par force d'aſſaut.Si furent morts les Anglois,qui dedans eſtoient:excepté le Capitaine,nommé meſſire Iehan Longnay:qui fut prins à mercy.Celle ville repareren les François:& la rafreſchirent de Gens-d'armes,& de toutes autres pourueances.Puis ſe trahirent tous par-deuant Breſt:ou le Sire de † Neufuille,&meſſire Robert Canolle ſe tenoient:qui auoyent auecques eux deux cens combattans,& autãt d'Archers.Si aſſiegerent Breſt les Seigneurs de France & de Bretaigne:qui eſtoyent bien enuiron ſix mille combattans. Aſſez toſt apres qu'ils eurent là mis le ſiege,fut mandé, de par le Duc d'Aniou, meſsire Oliuier de Cliſſon(qui auecques luy auoit vne partie de celles gẽs)à ce qu'il veniſt mettre le ſiege deuant la Roche-ſur-yon-que les Anglois tenoient encores ) & adoncques aſsiegea le Seigneur de Cliſſon la ville,tout au tour:&,dreça grãd' foiſon d'engins: qu'õ luy amena d'Angers & de Poictiers.Si vindrent là,en la compaignie des Bretons, pluſieurs Nobles & Gentils-hommes d'Aniou & de Poictou.Si commencerent fort à combattre & contraindre ceux de la Roche-ſur-yon:& dirent bien qu'ils ne ſ'en partiroient tant qu'ils l'euſſent.En celuy temps eſtoit † aualé en ſon pays le Duc d'Aniou:qui rafreſchiſſoit ſouuent ceux, qui tenoyent le ſiege, de pourueances : & touſiours ſe tenoit le ſiege deuant Breſt,du Conneſtable de France,du Duc de Bourbon,des Comtes d'Alençon,& de Perigourd du Dauphin d'Auuergne,& de la Baronnie de France. Mais trop peu y conquirent.Car Breſt eſt vn des fors chaſteaux du monde:&,pour ce que meſsire Robert Canolle en eſtoit Capitaine,ſ'aduiſerent les Seigneurs de France,qu'ils enuoyeroyent aſsieger ſon chaſtel de Derual.Si y allerent pluſieurs Nobles de Bretaigne & de Touraine,à tout bien enuiron quatre cens combattans.

*La ville de Kouke prinſe d'aſſaut par les François.*

*† Ie penſe que c'eſt celuy qu'il a des long tẽps ſurnommé* de Meſuille.

*La Roche-ſur-yon aſſiegee par le Sire de Cliſſon.*

*† Il y auoit icy ſimplement* a valle, *tellemẽt qu'il ſembloit que ce fuſt le nom de quelque place. Mais il a ſouuent vſé de ce mot* aualle, *pour* deſcẽdu *& ainſi l'auõs remis par la Chaux.*

### *Cõment,tenans les Frãçois quatre places aſſiegées,la Roche-ſur yon(qui en eſtoit l'vne)ſe rendit Françoiſe,& cõment le ſiege de Breſt fut leué par cõpoſition,qui ne fut gardée.* CHAP. CCCXV.

AInſi tindrent les Seigneurs de Frãce quatre ſieges:l'vn deuãt Bercerel,l'autre deuãt Breſt,le tiers deuant la Roche-ſur-yon,& le quart deuant Derual. Si eut à chacun pour prendre ces forterelles,fait maint aſſaut,& maintes appertiſes d'armes. Ceux de la Roche-ſur yon (qui eſtoient les plus loing de tout confort, & enclos entre leurs ennemis)compoſerent,que,ſ'ils n'eſtoient ſecourus dedans vn mois, ils ſe partiroient de là,

& met-

& mettroiét le chastel en l'obeïssance du Roy de France. Adonc le Seigneur de Clisson & les autres Cheualiers, qui là estoient, tindrent leur iournée: & quand nul ne vint, n'apparut, pour leuer le siege, le chastel se rendit: & s'en partirent les Anglois, sur le saufconduit du Seigneur de Pons: & s'en allerent vers Bordeaux. Puis vindrent messire Oliuier de Clisson, & les autres, qui furent à ceste conqueste, deuant le chastel de Derual: ou ils firent amener grans engins, & bien ordonnez. A celuy siege de Derual le Connestable de France, le Duc de Bourbon, les Comtes d'Alençon & du Perche, & grand' foison de Baronnie & Cheualerie de France vindrent. Car il leur sembloit qu'ils perdroient leur temps deuant Brest. Mais il y en demoura bien deux mille: & firent vne bastide sur certain pas, pour garder les voyes, q̃ nul n'allast à Brest, pour rafreschir la forteresse. Quãd † messire Bros & ceux, qui estoient dedans Derual, se veirent ainsi fort oppressez, ils douterent que de force ils fussent prins. Si aduiserent d'vn traité, pour auoir vn respit durant deux mois: &, si dedans les deux mois dessusdits ils n'estoient secourus, du Duc de Bretaigne, ou d'autre, fort assez pour tenir les champs & leuer le siege, se les François se vouloient combattre, ils se rendroient, & la forteresse, à Monseigneur le Duc d'Aniou, ou au Cõnestable: &, se gens-d'armes venoient de par le Duc de Bretaigne, pour † costoyer les François, ceux de dedans demourroient en paix. Ce traité fut entamé: & en fut le Duc d'Aniou (qui estoit sur les marches) informé. Si l'accorda: parmi ce que ceux de Derual ne deuoient nul recueillir, ce terme durant, en leur forteresse. Adoncques messire Bros en liura Gentils-hommes, Cheualiers, & Escuyers, pour ostagers. Apres ceste composition cheuaucha le Connestable de France vers la ville de Nantes. Ceux de la cité se fermerent contre luy (pource qu'il venoit là à main armée) & vindrent sauoir son intention. Le Connestable de France, leur dit qu'il estoit enuoyé & institué, de par le Roy de France, leur Seigneur, pour prendre la possession & saisine de ladite Duché: & que messire Iehan de Montfort (qui s'en appeloit Duc) l'auoit forfaite. Les Bourgeois de Nantes demanderent Conseil, pour respondre. Quand ils se furent longuement cõseillez, ils se tirerent auant & dirent, Cher Sire, il nous vient à grand merueille de ce que on prend ainsi l'héritage de Monseigneur le Duc. Car le Roy de France nous commanda iadis à le receuoir à Duc & à Seigneur. Si luy auons iuré feauté & hõmage: & il nous a promis & iuré gouuerner comme subiets: & ce nous a il tenu: & n'auons encores sceu en luy nulle cause de fraude, ne de soupson. Si vous venez en ceste ville par vertu de la procuration que vous auez, nous accordons que vous y entriez: par condition, que, s'il aduient que le Duc de Bretaigne retourne en ce pays & vueille estre bon François, Prelats, Barons Gentils-hommes, & bonnes-villes de Bretaigne, & nous tous le recognoistrons à Seigneur: & serons quittes, sans dommage auoir ores, ny autresfois: & ne consentirez à nous faire moleste ne violence nulle: & ne receurez les rentes, ne les reuenues de Bretaigne: ains seront mises en depost deuers nous, iusques à ce que nous oyons autres nouuelles: qui mieux nous seront aggreables que cestes. Le Connestable leur iura à tenir tout ce, comme Procureur du Roy de France en ce cas. Ainsi entra en la cité de Nantes (qui est le Chef de Bretaigne) & tous ceux aussi, qui auec luy estoient. Quand messire Robert Canolle (qui estoit souuerain du fort chastel de Brest) entendit que messire Hue de Bros, son cousin, auoit fait composition de la forteresse de Derual vers les François, & ne veoit que par nulle voye il se peust partir de là, pour le chastel reconforter, s'il ne composoit aussi, lors commença ledit messire Robert à traiter aux François & Bretons, qui deuant Brest se tenoient. Lesquels respondirent que sans Connestable ne feroient ils riens. Mais † vn Cheualier d'Angleterre, & deux Escuyers, eurent saufconduit: & vindrent en vn manoir, delez la cité de Nantes, ou le Connestable se tenoit sur la riuiere de Loire, auecques grand' foison de Cheualerie de France & de Bretaigne. Si se porta le traité ainsi, que ceux de Brest auroiét respit de quarãte iours: & en ce tẽps deuoient estre confortez de gens assez pour combattre le Connestable: ou, sinon, ils deuoient rendre la forteresse: & deuoient ceux de Brest demourer en celuy estat, comme ils estoient, sans eux renforcer en riens, n'auitailler. Adonc ces trois traiteurs reuindrent deuers messire Robert Canolle: qui enuoya, pour pleiges, suffisans hõmes, Cheualiers & Escuyers, au Cõnestable. Quand ces ostages furent venuz, ils furẽt mis en la prison du Connestable, & tous ceux qui estoient au siege deuant Brest, se partirent d'illecques, & donna le Connestable congé à plusieurs: & le Roy de France les manda pour garnir ses citez, villes, chasteaux, & forteresses en Picardie: car le Duc de Lanclastre estoit arri-

*La Roche-sur-yon rendue Françoise.*

*† Il a dit messire Hue Brote au chap. precedent.*

*Le siege de Derual leué par cõposition.*

*† Il me semble que cõbatre y vaudroit mieux.*

*Composition, moyennant laquelle Bertrãd du Guesclin entra dedans la ville de Nãtes.*

*† Il y auoit deux: mais nous auons suiui la Chaux, ioint ce qu'il dira tantost.*

*Le siege de Brest leué par composition.*

ué à Calais,auec grãd'armée. Quand le Comte de Salbery(qui eſtoit ſur mer, & auoit toute la ſaiſon gardé la frontiere de Bretaigne & de Normandie : & encores l'auoit le Roy d'Angleterre reconforté : & pouuoit auoir mille Hommes-d'armes, & enuiron deux mille Archers (entendit la compoſition de ceux de Breſt, il dit que, ſ'il plaiſoit à Dieu,il combattroit les François. Si nagea tant,qu'il arriua à Breſt: qui ſied ſur la mer.

*Le comte de Salberi deuant Breſt attẽdant les François ſelon la cõpoſitiõ*

Lors print terre & place,deuant Breſt,& toutes ſes gens: & tous les ſoirs ſe retiroient en leurs nauires: & tous les iours eſtoient ils rangez par bataille, pour combattre leurs ennemis:ſ'ils ſe tiroiẽt auant.Le Conneſtable(qui auoit donné congé à la plus grand' partie de ſes gens,& qui tenoit deux ſieges, l'vn deuant Bercerel, & l'autre deuant Derual, & qui auſſi ne cuidoit mie que le Comte de Salbery deuſt là venir ( ſi fort qu'il fit ) ſe partit de la marche de Nantes,quand la iournée de Breſt deut approcher.Il n'alla point iuſques là: car il entendit que les Anglois eſtoient forts aſſez pour le cõbattre. Si voulut ouurer de ceſte beſongne,par grand aduis de cõſeil:ainſi qu'il fit.Si ſe tint tout coy ſur la place ſans point ſe traire auãt:& fut là ſept iours. Quãd le Cõte de Salbery(qui ſe tenoit deuãt Breſt & auoit pris la place à ſon aduantage)veit que le Cõneſtable de Frãce & les

*Herault du cõte de Salbery, appelant le Cõneſtable à bataille.*

Bretons ne ſe tiroient point auãt,il enuoya vn Heraut:qui vint par-deuers meſſire Bertrand du Gueſclin.Si ſ'enclina vers luy,& le ſalua:& luy dit, Monſeigneur,le Comte de Salbery & les Seigneurs d'Angleterre vous ſignifient par moy ( qui ſuis Heraut-d'armes,& leur varlet) que, comme ainſi ſoit que de long temps vous ayez aſſiegé la ville & le chaſtel de Breſt, mes Seigneurs & mes maiſtres ont entendu que certains traitez & compoſitions de rendre la forteresſe ſont mis auant, ſ'elle n'eſt ſecourue & confortée dedans le iour, qui n'eſt mie trop lointain: Si vueillez ſauoir qu'ils ſe ſont tirez deuant Breſt, pour tenir leur iournée, & garder leur forteresſe: & vous mandent & prient, que vous vueillez traire auãt: &vous ſerez combattu ſans point de faute:&,ſi vous ne le voulez faire,ſi leur renuoyerez leurs oſtages.

*Reponſe du Cõneſtable au Herault de Salbery.*

Lors dit le Conneſtable,Heraut vous nous apportez bonnes nouuelles:& vous ſoyez le tresbien venu.Vous direz à voz maiſtres,que nous auons plus grãd deſir d'eux cõbattre,qu'ils n'ont nous: mais ils ne ſont mie en lieu ny en place,ou le traité fut premierement parlé & accordé. Si leur dites qu'ils ſe tirent celle part:& ſans faute ils ſeront combattus.Adonques retourna le Heraut deuãt Breſt, à ſes maiſtres: auſquels il fit ſon meſſage: & leſquels le r'enuoyerent tantoſt deuers le

*Contrereſponſe des Anglois au Cõneſtable de France.*

Conneſtable:auquel il dit: Monſeigneur,ie vien de mes Seihneurs & maiſtres:auſquels i'ay fait relation des parolles, que m'auiez chargées. Ils dient ainſi que ce ſont gens de mer: qui n'ameinent mie cheuaux auecques eux: & auſſi ils n'ont mie accouſtume d'aller à pié. Parquoy ils vous ſignifient, que, ſi vous leur voulez enuoyer voz cheuaux, ils viendront, ſans faute, en quelque place qu'il vous plaira, pour vous combattre, & garder leur iournée,

*Replique du Cõneſtable.*

Bel ami(dit le Conneſtable)nous ne ferons ia tant d'aduantage à noz ennemis(ſi Dieu plaiſt)que nous leur doyons enuoyer noz cheuaux(car on le tiendroit à trop grand outrage) &, ſe nous eſtions conſeillez de ce faire, ſi voudrions auoir bons hoſtages & ſuffiſans, pour reſpondre de noz cheuaux. Certes(dit le Heraut) de ce ne m'ont ils riens enchargé : fors tant que, ſe vous ne voulez encheoir en ce party, ils dient que vous n'auez nulle cauſe de retenir leurs oſtages : ſi les leur renuoyez : & vous ferez ce que vous deuez. Le Conneſtable dit qu'ils n'eſtoient mie conſeillez de ce faire. Ainſi demoura la choſe & ſ'en retourna le Heraut au Comte de Salbery & aux Cheualiers,qui en ſa compaignie eſtoient deuãt Breſt. Leſquels quand ils veirent qu'ils n'en auroient autre choſe: & que leurs oſtages n'eſtoient point renuoyez, ſi furent moult couroucez. Toutesfois ils ſe tindrent là ſur la place franchement, ſans eux mouuoir, iuſques à tant que la iournée fut expirée, & qu'ils apperceurent bien que le Conneſtable ne viendroit point auant pour eux combattre. Si ſe meirent dedans Breſt, & rauittaillerent & rafreſchirent grandement ladite forteresſe, & quand le Conneſtable de France veit,d'autre part,que les Anglois ne ſe tiroient point auant pour le combattre,ſi ſ'en partit:& emmena les oſtages Anglois,qu'il auoit auecques luy, cõme priſonniers:& dit que les Anglois de Breſt n'auoient pas bien tenu ce,en quoy ils eſtoient obligez.

*Breſt rauitaillé par le Comte de Salbery contre la compoſition ſelon l'entente des François.*

Depuis la recouſſe de ceux de Breſt,& que le Comte de Salbery eut rafreſchi & auitaillé la forteresſe,il partit de là:& ſe meit ſur mer,pour garder les marches & les frontieres:ainſi qu'il y eſtoit commis: & meſſire Robert Canolle, d'autre part, ſe partit auſſi de Breſt:& fit tant qu'il vint en ſa forteresſe de Derual.Si toſt qu'il fut en Derual,cela fut ſignifié au Duc d'Aniou(qui eſtoit allé à Nantes)& au Conneſtable. Si ſuppoſerent tantoſt

tost ce qu'il en aduint. Car messire Robert Canolle brisa tous les traitez que ses gens auoient faits: & renonça à tous: & manda au Duc d'Aniou, & au Connestable de France, qu'il n'en tiendroit nuls: car ses gens n'estoient pas puissans de faire composition sans luy, & sans son sceu. Quand le Duc ouit ces nouuelles, il vint personnellement au siege de Derual.

*Robert Canolle rompt la composition de Derual.*

*De la descente du Duc de Lanclastre à Calais & en Picardie: & comment quelque trouppe de ses gens fut déconfite par le Seigneur de † Subise, deuant Ribemmont, & vne autre pres Soissons, par certaine embusche de Bourguignons & de François.*

CHAPITRE CCCXVI.

*† Il dira* Bousiers*, par tout cy apres, & Sala* vousies*, et la Chaux* Bossut.

A Calais estoient arriuez, à plus de trois mille hommes-d'armes, & dix mille Archers les Anglois: & auoient trois ans deuant, imaginé & pourueu ce voyage: & estoient moult garnis, & tous les Seigneurs, qui auecques eux passerent: c'estassauoir: les Ducs de Lanclastre & de Bretaigne, les Comtes de Waruich, d'Estanfort, & de Suffort, messire Edouard, Seigneur d'Espensier (qui estoit le plus grand des Barons, & Cônestable, pour le temps, de tout l'ost) les Seigneurs de Villy, de la Poulle, de Basset, de Hubelles, & de Holenton, messire Héry de Persy, Louis de Cliffort, Guillaume de Beauchamp, le Chanoine de Robersart, Gautier Hue, & Hue de Caurelée, Estienne de Gousenton, Richard de Pontchardon, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers d'Angleterre: que ie ne puis tous nommer. Le Roy de France (qui sentoit assez que le passage des Anglois se feroit) auoit pourueu ses villes, citez, forteresses, & chasteaux, en Picardie, en Artois, & aussi en Vermandois: & auoit par tout mis Gens-d'armes, à grand' foison: côme Bretons, Bourguignons, Picars, Normans, & plusieurs soudoyers, qu'il auoit aussi de l'Empire. Or se partirent de Calais les Anglois, apres qu'ils eurent ordonné & mis à poinct leur charroy: dont ils auoient grand' foison. Si cheuaucherent en trois batailles: & s'ordonnerent si bien, qu'il n'y auoit qu'amender: & estoit tout premierement la route des Mareschaux (dont les Comtes de Waruich & de Suffort estoient Chefs) & puis les deux Ducs de Lanclastre & de Bretaigne, & grand' foison de belle Cheualerie en leur route. &, apres eux, le Connestable, le Sire d'Espensier, en vne autre route: & cheuaucherent tous serrez, sans eux dérouter, & tousiours la teste armée, & tous prests de côbattre, s'ils trouuassent à qui: & se logeoient tous les soirs ensemble: & faisoient grand guet & fort, à fin qu'ils ne fussent surprins: & cheuauchoient trois lieuës le iour: & n'osoit nul cheuaucher deuant les bannieres des Mareschaux, s'il n'estoit enuoyé pour † côbatrre: Si passerent par-deuant Montreuil (dont Monseigneur de Handebourg estoit Capitaine) mais point n'y assaillirent: puis deuant Sainct-Omer, &, apres, deuant Térouenne. Si ardirent les Coureurs la terre du Comte de Sainct-Pol: & vindrent assez pres d'Arras: & se logerent les deux Ducs en l'Abbaye du Mont-sainct-Eloy: & y furent deux iours. Puis s'en partirent: & costoyerent Arras: mais point n'y assaillirent: car bien sauoient qu'ils y perdroient temps. Si vindrent à Bray-sur Somme: & là eut grand assaut des deux Mareschaux, deuant la porte: car dedans y auoit garnison de bons Cheualiers & Escuyers de Picardie: dont le Vicôte de Meaux estoit Capitaine, & messire † Raol de Menac. Le chanoine de Robersart en emporta trois par terre, du fer du glaiue, au deuât de la porte: & là eut dure écarmouche. Toutesfois les François garderent si bien la porte: qu'ils ne perdirent riens: & passerent les Anglois tout outre, costoyans la riuiere de Somme, & s'aduiserent qu'ils la viendroient passer entre Han en Vermandois, & Sainct Quentin. Ainsi cheuaucherent les osts: dont le Duc de Lanclastre estoit Chef, par l'ordônance du Roy Anglois, son pere. Adonc reuenoit le Sire de Bousiers, de Haynaut en France. Si passa si à poinct à Han, que ceux de la ville luy prierent moult affectueusemēt qu'il le voulsist apprester en leur ville, & aider à la garder côtre les Anglois. Il leur accorda: & y fut enuiron deux iours, tant que les Anglois fureut tout outre: qui auoient prins leur tour à mont, pour entrer en Vermandois, & passer la riuiere de Somme, au plus estroit. Quand le Seigneur de Bousiers entendit que les Anglois estoient ainsi comme tous passez, & qu'ils s'en alloient vers Sainct-Quentin, & vers Ribemmont (ou le Seigneur de Chin, duquel il auoit la fille à femme) tenoit grand heritage, & aussi luy-mesme en y auoit de par sa femme, & sentit le chastel de Ribemmont tout dégarni & dépourueu de Gens-d'armes, si print lors congé de ceux de Han: qui fort le mercierent de son seruice, Puis s'en partit, à tout ce qu'il auoit de compaignons (qui n'estoient pas

*Cheuauchee du Duc de Lanclastre par le royaume de Frâce.*

*† Ie doute qu'il n'y faille* courir *pour* auât-courir & découurir pais.

*Assaut des Anglois à Bray sur Somme.*

*† La Chaux ne le nommât aucunement Sala escrit,* Raoul de Rauienal *Puis dit* A cest assaut le canonne de Robersart en porta trois par terre de fer de glaue deuant, &c.

*† Il y auoit icy* qui auoit sa fille *&c. Mais ce qui sera cy apres en ce present chap. auec la Chaux asseure ma correction.*

grammment)& tant cheuaucha qu'il vint à Sainct-Quentin,en grand peril (car le pays e-ſtoit tout rempli d'Anglois) & fut ſi à poinct mis en la ville, que les Coureurs Anglois coururent iuſques à la porte, ſi toſt qu'il y fut entré. Si trouua le Sire de Bouſiers, en la ville,meſſire † Guillaume des Bourges (qui là eſtoit Capitaine de par le Roy) lequel receut ioyeuſement le Sire de Bouſiers:& luy pria moult fort,qu'il vouſiſt leans demourer pour luy aider à garder la ville.Le ſire de Bouſiers ſ'excuſa,& dit qu'il auoit épris d'aller à Ribĕmōt pour garder la ville& fortereſſe:qui eſtoit ſans garde:&pourtāt pria il ſi fort ledit meſſire Guillaume,qui luy deliura douze Arbaleſtiers : & n'eut le Sire de Bouſiers gueres cheminé, qu'il apperceut vne route d'Anglois: mais il print vne baſſe voye, autour d'eux,car il cognoiſſoit bien le pays. & auſſi iceux Anglois ne ſe dérouterĕt point. Ainſi cheuaucha ce iour,en grand peril, vers Ribemmont. Si rencontra vn Cheualier de Bourgongne,appelé meſſire Iehan de Bueil:qui alloit deuers S.Quentin. Mais,quād il eut parlé au Seigneur de Bouſiers,il ſe meit auecques luy,deuers Ribemmont, & pouuoient eſtre enuiron quarante Lances, & trente Arbaleſtiers. Ainſi qu'ils approchoient Ribemmont,& ia auoient enuoye l'vn de leurs Coureurs, pour informer ceux de la ville,qu'ils fuſſent recueilliz,& qu'ils venoient là pour aider à garder la ville,ils veirĕt naiſtre & approcher vne route d'Anglois:ou il y auoit bien,par ſemblant,quatre vingts hōmes tous montez. Lors dirent les François, Veez noz ennemis, qui viennent de piller. Or leur allon au-deuant. Adoncques brocherent ils les cheuaux des éperons(chacun le mieux qu'il pouuoit)en écriant Noſtre-dame,Ribemmont: & ſ'en vindrent ferir ſur les Anglois, qu'ils déconfirent & occirent pour la plus grande partie: & furent tous heureux, qui en peurent échapper. Quand les François eurent rué ius ces Anglois, ils vindrent à Ribemmont: ou ils trouuerent le Seigneur de Chin: qui, vn petit deuant, eſtoit entré en la ville,à bien enuiron quarante Lances & vingt Arbaleſtiers. Ainſi comme ces trois nobles Cheualiers eſtoient ſur la place de la ville,deuant le chaſtel, & que pluſieurs de leurs gens eſtoient retraits à l'hoſtel,& ſe deſarmoient, ils ouirent la guette du chaſtel, qui crioit, Aux Gens-d'armes qui approchent de la ville. Lors ſe tirerent enſemble: & demanderent à la guette combien ils eſtoient bien par ſemblant. Il reſpondit: Enuiron quatre vingts Hommes-d'armes. Lors dit le Sire de Bouſiers, Il nous les conuient aller combattre: car ſe ſeroit grand blaſme ſur nous,de les laiſſer aller courre ſi pres de noſtre forteresſe. Le Sire de Chin dit, Vous dites voir, beau fils. Faites tirer hors noz cheuaux, & déuelopper ma banniere. Lors dit meſſire Iehan de Bueil, Seigneurs, vous n'irez point ſans moy. Mais volontiers ie conſeilleroye que nous alliſſiōs vn petit plus meurement: car par-aduenture ce ſont gensd'armes coureurs:que les Mareſchaux d'Angleterre, ou le Conneſtable, enuoyent courir par-cy-deuant, pour nous attraire de noſtre garniſon. Si pourroit bien noſtre iſſue tourner à follie-Le ſire de Bouſiers dit, Si i'en ſuis creu, nous les irons combattre, & brieuement: &(quoy qu'il en aduienne(i'iray. Lors remeit ſon bacinet & retreingnit ſes plates, Puis iſſirent: & pouuoient eſtre enuiron ſix vingts combattans: & les Anglois enuiron quatre vingts: & eſtoiĕt de la route meſſire Hue de Caurelee.Mais ledit meſſireHue eſtoit demouré delez le Duc de Lanclaſtre,mais il y auoit iuſques à ſix Cheualiers, & grād foiſon d'Eſcuyers eſtoient venus pour contreuanger leurs compaignons: qui auoient eſté ruez ius.Si toſt que les François furent hors de la porte, ils trouuerent les Anglois, qui baiſſerent leurs lances, & ſe ferirent moult fort entre les François, qui ſ'ouurirent, & paſſerent les Anglois outre,parmi eux. Adonc fit ſi grand poudriere qu'à peine recognoiſſoient ils l'vn l'autre, Les François (qui eſtoient ouuerts) ſe meirent enſemble:& cōmencerĕt à crier Noſtre-dame,Ribemmont: Là eut maint homme renuerſé,de l'vn lez & de l'autre. Le Sire de Chin tenoit vne plōbée: dont il effondroit les bacinets, qu'il attaingnoit: car il eſtoit grand & fortCheualier,& bien formé de tous membres. Mais il fut ſi fort feru ſur ſon bacinet, qu'il chancela: & fuſt cheu à terre: ſ'il n'euſt eſté ſouſtenu d'vn Eſcuyer.Lequel étonnement,le greua depuis grandement, tant qu'il veſquit.Là eut pluſieurs Cheualiers & Eſcuyers Anglois,qui eſtoient tous émerueillez de ce qu'ils veoient ſon pennon pareil & ſemblable aux armes,ſans difference,du Seigneur de Coucy: & diſoient, Le Seigneur de Coucy a il enuoyé cy ſes gens?& il nous deuſt eſtre ami?Là endroit eut dure bataille,mais finalemĕt furĕt tous morts ou prins les Anglois:& peu ſ'en ſauuerĕt: & eut le Sire de Bouſiers† les deux freres de Pennebroth,vn Cheualier &vn Eſcuyer:& meſſire Iehan de Bueil en eut deux autres. Puis ſe retirerent à Ribemmont: & paſſa tout l'oſt

*† La Chaux eſcrit* Guichart des Bordes, *& puis apres* Guillaume *ſimplement.*

*Rencontre de François & Anglois pres Ribemmont.*

*Autre fait d'armes des meſme François & autres Angl. pres Ribemmōt*

*† La Chaux s'ĕ taiſāt Sala dit* deux freres de Pennerot vn cheualier l'autre Eſcuyer, &c.

l'ost d'Angleterre deuant, mais point n'y assaillirent (car ils eussent perdu leur peine) & se deporterent d'ardoir & de faire nul dommage en la terre du Seigneur de Coucy: qui estoit pour le temps en Lõbardie, & laissoit conuenir les guerres de France: Si vindrent les Anglois eux loger aux vaux de dessous Laon, & là enuiron, dessous Bruyeres & Crecy: & firent au pays de Laonnois moult de dommages. Mais, au-deuant de ce, le Roy de France auoit fait retraire tous les biẽs du pays dedãs les forteresses: & estoiẽt les villes & chasteaux si bien pourueus, que les Anglois n'auoiẽt nul aduãtage d'approcher, ne d'assaillir: & aussi ne ce vouloient mie à ce employer: mais eussent volõtiers veu que le Roy de France & ses gens les eussent combattus: mais le Roy le deffendoit tous les iours: & si les faisoit poursuir de bonne Cheualerie: qui les tenoit si decour, qu'ils n'osoient dérouter: & se logeoient les François, tous les soirs, es forteresses, & de iour suyuoient les Anglois: qui se tenoient tousiours serrez. Or aduint qu'outre Soissons, à vne matinée, les Anglois, en nombre de bien six vingts Lances, coururent sur le païs, & vindrent sur vne embusche de Bourguignons & de François: dont messire Iehan de Vienne, Iehan de Bueil, Guillaume de Bourdes, Hue de Porcien, Iehan de Coucy, le Vicomte de Meaux, & les Seigneurs de Raineual & de la Boue estoient † souuerains, & auec eux plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, par routes & compaignies: & pouuoient estre ces François bien trois cens Lãces qui tousiours costoyoiẽt, à leur aduãtage, les Anglois: & celle nuict auoient geu aux champs: & auoient ia fait leur embusche en vn bosquet en Soissonnois: & les Anglois vindrent à ce matin courir en vn village: & encores estoit l'ost logé derriere. Quand les Anglois eurent passé l'embusche, les François saillirent hors, & déuelopperent leurs bannieres & leurs pennons. Quand les Anglois veirent celle grosse route si pres d'eux, si s'arresterent: & eurent aduis d'ẽuoyer en l'ost: qui estoit loing de là, bien vne grosse lieuë. † Mais messire Gautier Huet (qui estoit vn grand Capitaine Anglois, & estoit lors assez pres de là ou la besongne aduint) si tost qu'il en fut aduisé, il monta à cheual, à grand' haste, la lance au poing, sans bacinet & sans visiere, & n'ayant qu'vne cotte, de fer vestue, tant seulement: & cheuaucha celle part, sans autre aduis ou conseil, & gens le suiuirent, au mieux qu'ils peurent. Si eut en l'estour le col percé, d'vn glaiue, tout outre: & cheut en la place tout mort. Les Anglois se combattirent moult vaillamment: mais finalement ils furent morts & prins: & peu s'en sauua. Là furent prins par les François, les Cheualiers Anglois, qui s'ensuiuent: c'estassauoir messire Iehan Rademein, Thomas Fauque, Hue Brunel, Thomas le Despensier, Thomas le Breton, Nicole Gascoing, Iehan Chandely, Phelippe de Chambery, Hue Harpe, Danne, & Leonet d'Autrin: &, des Escuyers, Iehan Gallare, Thomas Brudelay, Henry Mamefort, Guyon de Chuet, Guillaume d'Autry, Iehan Menet, Autequem, Guillaume Gausul, Iehan de Frombert, Thomelin Sollerant, Guillaume Quinteuin, Robin Rochelle, Robert d'Andely, Raol d'Fstamby, & Thomas Artus. Les nouuelles vindrent en l'ost, que leurs gens se combattoient. Lors se hasterent les Mareschaux & tout l'ost, de venir celle part: mais ils ne se sceurent tant aduãcer, que la chose ne fust passée: & estoient ia les Bourguignons & François retraits. Si ne les sceurent en quelle part les Anglois querir. Ainsi alla de celle rencontre (comme ie fu informé) qui fut † assez pres d'Ouchy en Soissonnois le vingtiéme iour † de Septembre, l'an mil trois cens soixante & tréze. Apres ces deux aduentures de Ribemmont & d'Ouchy, n'aduint au Duc de Lanclastre, ny à ses gens, aucune aduenture au Royaume de France: qui à recorder face. Si passerẽt ils par maints passages & destroits: mais ils cheuauchoient sagement, & se tenoient ensemble, & aussi le Cõseil du Roy luy disoit ainsi, Laissez les aller. Par fumées ne peuuent ils venir à vostre heritage. Il leur ennuira: & iront tous à neant: car, quand vn orage & vn tempeste s'appert aucunesfois en vn pays, si se depart puis apres: & se degaste de soy-mesme. Ainsi aduiendra il de ces Anglois.

*† Ce passage est radrecé & accompli suiuant la Chaux.*

*Autre troupe d'Anglois deconfite par les François pres d'Ouchi en Soissonnois.*

*† Ce passage est éclairci & per faict suiuãt la Chaux qui dit* Gautier Huet, *pour* Gautier de Manny, *qui est mort long tẽps a. Verard aussi n'a que* Gautier *sans surnom.*

*† La Chaux dit* delez Souchi

*† Il y auoit icy* de Feurier, *mais Sala s'en taisant, la Chaux m'asseure du mois, que i'y ay remis, cõbien qu'il die le ix. iour d'iceluy: que les grandes Cron. de France écriuãt l'onziéme du mesme mois de Septembre. Aussi la deduction precedẽte & subsequẽte me monstroit bien que ce ne pouuoit estre au mois de Feurier.*

*Comment les ostages, que ceux de Derual auoient baillez, furent décolez: & comment messire Robert Canolle fit aussi décoler les prisonniers, qu'il tenoit: & du reste de la cheuauchée du Duc de Lanclastre.* CHAP. CCCXVII.

AInsi, comme vous auez ouy recorder cy-dessus, messire Robert Canolle estoit venu à son chastel de Derual (qu'il tenoit pour son heritage) & vouloit briser le traité, qui estoit fait entre ses gẽs & le Duc d'Aniou. Parquoy le Duc estoit venu au siege deuãt Derual: & estoient adonc moult grand' foison de Seigneurs en sa compaignie, de Bre-

taigne, de Poictou, & des basses marches. Or vousist bien le Roy de France que son Cõnestable (qui là estoit) & le Sire de Clisson, & plusieurs autres, refussent en France, pour aider à poursuyuir les Anglois, auec son frere le Duc de Bourgongne. Si luy † mandoit souuent que ces Seigneurs, qui estoient au chastel de Derual, se tenoient pres d'eux acquitter, & d'obeyr au Roy & d'auoir la saisine du fort chastel de Derual. Quand le iour fut passé que le chastel deuoit estre rendu, si le siege n'estoit leué, ceux dudit siege furent tous émeueillez à quoy ceux de dedans pensoient. Si penserent que messire Robert Canolle s'estoit mis dedans, & les auoit rafreschis. Si enuoyerent lesdits Duc & Connestable deuers messire Robert Canolle & messire Hue Broe: lequel auoit fait le traité. Quãd le Heraut fut venu en la place: & en la forteresse, il dit aux seigneurs, qui y estoient, Messeigneurs m'enuoyent cy par-deuers vous: comme ceux qui sauroient volontiers pourquoy vous n'acquittez voz ostages, & deliurez ce chastel ainsi que le conuenant le porte, & que vous, messire Hue, l'auez iuré. Adõcques dit messire Robert Canolle, Heraut, vous direz à vos maistres, que mes gens ne peuuent faire cõposition sans moy: & pource vous retournerez vers eux le leur dire. Le Heraut s'en retourna, & recorda à ses Seign. ce q̃ messire Robert luy auoit chargé. Si le renuoyerẽt à ceux de dedãs, pour leur dire que ils ne deuoient nully recueillir, par la composition de leur traité: & ils auoient recueilly & receu messire Robert Canolle (ce qu'ils ne deuoient pas faire) & sceussent de verité, que, se le chastel n'estoit rendu, on feroit décoler les ostages. Messire Robert Canolle respondit, Par Dieu Heraut, par les menaces de voz Seigneurs ie ne perdray pas mon chastel: &, s'il aduient que le Duc d'Aniou face mes hommes mourir par orgueil, ie luy feray le pareil. Car i'ay ceans Cheualiers & Escuyers prisonniers. Mais si i'en deuoye auoir cent mille francs, il n'y en aura ia nul à mercy. Quand le Heraut eut fait le rapport à ses Seigneurs, le Duc d'Aniou fit appeler le Coupe-teste, & amener les ostages (qui estoient deux Cheualiers, & vn Escuyer) lesquels furent décolez pres du chastel: si que ceux de dedans le pouuoient veoir, & cognoistre. Tantost messire Robert Canolle fit lancer vne table outre, par les fenestres de la salle du chastel, & là amener quatre prisonniers, qu'il tenoit (c'estassauoir trois Cheualiers, & vn Escuyer) desquels il pouuoit auoir grand' rançon: mais tous quatre les fit décoler, & renuerser emmi les fossez, les testes d'vn costé, & les corps de l'autre. Apres ceste chose, se défit le siege: & se partirent toutes manieres de gens-d'armes: & reuindrent en France: & mesmement le Duc d'Aniou vint à Paris, delez le Roy, son frere: & le Connestable, le Seigneur de Clisson, & les autres, cheuaucherent vers la cité de Troyes. Car les Anglois estoient ia en celle marche: & auoient passé la riuiere de Marne: & prenoient leur chemin vers Auxerre. En ce temps le Pape Gregoire, onziéme, auoit enuoyé en France, en legation, l'Archeuesque de Rouen & l'Euesque de Carpentras, pour traiter paix & accord (s'ils peussent) entre le Roy de France & d'Angleterre. Si eurent ces deux prelats moult de peine à cheuaucher deuers le Roy de France & ses freres, & puis deuers de Duc de Lanclastre: & tousiours les Anglois alloient auant, parmi la Comté de Forest: & passerent toute Auuergne, Limosin, & la riuiere de Loire, & celle d'Alier, de Dordonne, & de Loth. Si n'eurẽt mie les Anglois toutes leurs aises en ce voyage. Aussi n'eurent plusieurs François, qui les poursuiuoient: & y moururent, en celle poursuite, trois Cheualiers de Haynaut (c'est à sauoir messire Fateres de Berlammont, Bridol de Montagin, & le Begue de Warlan.) Et aussi, du lez des Anglois y en moururent aucuns. Tant exploiterent le Duc de Lanclastre & aussi le Duc de Bretaigne, & leurs routes, qu'ils vindrent à Bergerath, à quatre lieuës pres de Bordeaux: & tousiours les auoieut poursuiuis les François: comme dessus est dit. Le Duc d'Aniou & le Connestable de France estoit amont, vers Rouergue, Rodais, & Toulouze: & estoient venus à Perigourd: & là se reposerent, & les deux Prelats dessusdits cheuaucherent tousiours, preschans à l'vne partie & à l'autre plusieurs raisons, pour eux faire cheoir en accord: mais chacun se tenoit si fort, qu'ils ne vouloient condescendre, sans auoir grand aduantage. Si vint le Duc de Lanclastre, enuiron Noel à Bordeaux: & là se tindrent les deux Ducs † tout l'Yuer & le Quaresme ensuyuant. Si se departirent aucuns Cheualiers, quand la cheuauchée fut passée: & retourna en Angletsrre le Seigneur de Basset, & sa route: dont le Roy Edouard le tança, & le reprint, de ce qu'il estoit retourné sans son fils.

*† Encores que vous entẽdiez que le Connestable fist telle response au Roy, neãtmoins ceste clause demeure encor obscure et aimeroiemieux lire ainsi selon la Chaux*, laquelle chose il leur mandoit souuent si que ces Seigneurs prenoiẽt grand peine pour obeir au Roy leur Seig. & aussi pour auoir la saisine dudit chastel de Derual.

*Legats du Pape pour traiter paix entre Frãce & Angl.*

*Le Duc de Lanclastre apres auoir trauersé plusieurs pays du royaume de France, arriué à Bergerat en Gascongne.*

*† Nous pouuõs ici commencer l'an 1374. à nostre mode accoustumee.*

*De la cheuauchée du Duc d'Aniou, en la haute Gascongne.* CHAP. CCCXVIII.

Tantost

TAntost apres Pasques, l'an mil trois cẽs soixãte & † quatorze, fit le Duc d'Aniou (qui se tenoit à Perigourd) vne grand' assemblée. Là estoit le Connestable de France, & la plus grand' partie des Barons & Cheualiers de Bretaigne, de Poictou, d'Aniou & de Touraine: & si y furent de Gascongne, messire Iehan d'Armignac, les Seigneurs d'Albreth & de Perigourd, les Comtes de Comminges & de Narbonne, les Vicomtes de Carman de Villeuure, & de Thalat, le Comte Dauphin d'Auuergne, la plus grãd' partie des Seigneurs d'Auuergne & de Limosin, le Vicomte de Minedon, les Seigneurs de la Barde & de Pincornet, & messire Bertrand de Charde: & estoient bien quinze mille hõmes à pié: & auoient grand' foison de Geneuois & Arbalestiers: qui cheminerent vers la haute Gascongne: & vindrent deuant Sainct-Siluier: dont vn Abbé estoit Seigneur: & ia-çoit ce qu'il y eust forte ville, l'Abbé se douta qu'il ne la perdit par force. Si commẽça à traiter deuers le Duc d'Aniou, en luy remonstrant que luy, ne sa terre ne vouloient pas estre, ne demourer en guerre, ny en indignation, cõtre luy: & que c'estoit moult petit de chose de sa ville & de son effort, au regard des villes & chasteaux de la haute Gascõgne: ou il tiroit à aller: si-comme on supposoit. Si prioit que on le vousist laisser en paix, par composition que luy ne ses gens ne feroiẽt nulle guerre, & on ne leur en fit point: & que tout ce que les Seigneurs, heritez des arrierefiefs de Gascongne feroient, il feroit aussi. On le luy accorda, parmi ostages qu'il en bailla, & qui allerent tenir prison en la ville de Perigourd. Puis s'arouta tout l'ost (dont le Duc d'Aniou estoit Chef) deuers Montmarsen & la ville de Lourde, en la haute Gascongne: dont messire Arnoul de Vire estoit Capitaine. Si l'assiegerent & enuironnerent les François: & demanderent premierement s'ils se vouloient rendre à Monseigneur le Duc d'Aniou. Ceux de Lourde se fussent assez tost accordez: mais le Cheualier dit que le Comte de Foix l'auoit establi: si ne le rendroit à nul homme, fors à luy. Quand le Connestable de France l'ouit, il fit toute maniere de Gens-d'armes traire auant, & assaillir par si grand' vertu, que la ville fut prinse & occis le Capitaine, & plusieurs hommes & femmes: & fut la ville toute courue & robée, & la laisserent en celuy estat: Mais, au departir, ils y laisserent gens de par eux. Apres entrerent les François en la terre de Chastel-bon: qui fut toute courue & pillée. Apres passerent par la terre de Chastel-neuf: qu'ils assaillirent aussi moult fort & cheuaucherent à mont, vers Bierne: & vindrent à l'entrée de la terre du Seigneur de l'Escut: & cheminerent si auant, qu'ils vindrẽt deuant vne bonne ville & bon chastel: qu'on dit † Sault, & se tient du Comte de Foix. Pour toutes les terres des arriefiefs de Gascongne, que le Cõte de Foix tenoit, bien auoit en intention le Prince de Galles: par plusieurs-fois, ainçois qu'il allast en Espaigne, d'en guerroyer le Comte de Foix: pourtant que le Cõte ne les vouloit point recognoistre tenir de luy. Si estoit la chose demourée en celuy estat, pour l'occasion dudict voyage d'Espaigne. Or pourtant que le Duc de Aniou (qui conqueroit, & auoit aussi conquis, la plus grande partie d'Aquitaine) s'en monstroit comme Seigneur, & s'en vouloit mettre en possession, ainsi fut mis le siege deuant la ville de Sault en Gascongne: qui n'estoit mie legere ne facile à prendre, & en estoit Capitaine messire Guillaume de † Pans: Quand le Comte entẽdit qu'on conqueroit ainsi ses terres, & les arrierefiefs, dont il conuenoit par raison qu'il fist hommage au Roy de France, ou au Roy d'Angleterre, il manda le Vicomte de Chastel-bon, les Seigneurs de Mersant, de Chastel-neuf, de l'Escut, & l'Abbé de Sainct-Siluier. Puis enuoya impetrer vn saufconduit pour aller deuers le Duc d'Aniou (qui se tenoit au siege deuant Sault) par lequel ils peussent venir par asseurance parler à luy. Le Duc l'accorda. Si vindrent les dessusdits parlementer à luy, & à son Conseil, en l'ost: & s'accorda à ce que les dessusdits Seigneurs, & terres, deuoient demourer en souffrance, iusques à la Mi-Aoust, parmi tant que ceux, qui seroient les plus forts deuant la ville de † Monsac, dedãs ce iour, de la partie du Roy de France, ou de la partie du Roy d'Angleterre, & qui pourroiẽt tenir les champs, en demourroiẽt en iouissance, & à icelle partie les Seigneurs desdits arrierefiefs seroiẽt tenus à tousioursmais & en paix: & de ce deliurerent le Comte de Foix & lesdits Seigneurs ostages: & alors reuint le Duc d'Aniou en la ville de Perigourd, à tout ses Gens-d'armes: & ne donnoit à nul congé.

† *Il n'y auoit que* treize *en tous nos Exep. mais la deduction precedẽte & subsequẽte asseure ma correction. Ioint que les Abr. le mettent tous deux en ceste sorte lxxiiij.*

*Composition de l'Abbé de S. Siluier en la haute Gascongne, auec le duc d'Aniou.*

*Prinse de la ville de Lourde que Sala nõme* Loeude *en la haute Gascongne.*

† *Les deux Abbregez, selon lesquels i'ay corrigé le passage suiuant, disent* Sanc.

† *La Chaux dit* Paux.

† *La deduction precedente & la subsequente du chap. 320. me fait croire qu'il faut lire icy* Sault *ou* Sanc *ou bien* Monsac, *pour* Sault *ou* Sãc *cy deuant.*

*De la rançon du Comte du Pennebroth, & de ses compaignons, de quelque peu de tréues entre François, & Anglois, de la composition de Bercerel, & de la mort du Comte de Pennebroth* CHAPITRE CCCXIX.

EN ce temps ſe fit vne échange des belles terres, que le Cõneſtable de France & meſſire Oliuier de Manny auoient en Eſpaigne, & que le Roy d'Eſpaigne leur auoit dónées, pour les beaux ſeruices qu'ils luy auoient faits: & donna le Conneſtable de France ſa terre de † Sairie en Caſtille, pour le Comte de Pẽnebroth (qui fut prins à la Rochelle) & meſſire Oliuier de Manny ſa terre de Grece, pour mes Seigneurs Richard d'Angle & Guillaume ſon neueu, Othe de Grantzon, Iehan de † Grimeres, & le Sire de Tãnaybouton. En traitant ce, vn autre traité commẽça entre le Duc d'Aniou & le Duc de Lanclaſtre, par la promotion des deux Prelats deſſuſdits. Si furent enuoyez par le Duc de Lanclaſtre, à Perigourd, ſur aſſeurance deuers le Duc d'Aniou (qui ſe tenoit comme Roy & Regent ſur ces marches des Seigneuries de Frãce & d'Angleterre) le Chanoine de Roberſac, & mes Seigneurs Guillaume Hellunay & Thomas Douuille: & fut vn reſpit accordé, entre ces Seigneurs & leurs aydans, iuſqu'au dernier iour d'Aouſt: & ſi deuoient leſdits Ducs eſtre, à l'entrée de Septembre, en la marche de Picardie: le Duc d'Aniou à Sainct-Omer, & le Duc de Lanclaſtre à Calais. Apres ces tréues, le Duc de Lanclaſtre, le Duc de Bretaigne, les Comtes de Waruich, de Suffort, d'Eſtãfort, les Seigneurs d'Eſpenſier & de Willeby le Chanoine de Roberſac, meſſire Henry de Percy, les Seigneurs de Mauue, & tous les autres Seigneurs & Cheualiers, le huitiéme iour de Iuillet ſe partirent de Bordeaux: & retournerent en Angleterre. Quand les Capitaines de Bercerel, meſſire Iehan Appert & Iehan de Cornouaille, eurent tenu la fortereſſe, enuiron vn an, contre les François qui y tenoient le ſiege, & qui fort les auoient contrains) & ils veirẽt que point de ſecours n'auroient, & que leurs pourueances commençoient fort à faillir ils eurent conſeil l'vn à l'autre, qu'ils ſe mettroient à compoſition. Si traiterent enuers les Seigneurs de Hambuye, d'Eſtonuille, de Blainuille, de Frainuille, & les Barons de Normandie, qui là eſtoient, tous laſſez d'auoir tenu le ſiege ſi longuement. Mais ils ne voulurent faire nul traité, ſans le ſceu du Roy de France: lequel ſ'accorda à ce que, ſi le Duc de Bretaigne perſonnellemẽt, dedans le iour de Touſſaints prochainement venãt, n'eſtoit ſi fort deuant Bercerel, que pour leuer le ſiege ceux de dedans ſe rendroient à compoſition: Et de ce baillerent oſtage: Ledit Comte de Pennebroth fut rançonné à † ſix vingt mille francs de finãce: & en firent leur debte les Lombars de Bruges, à payer quand il ſeroit ſain & en bon poinct. Si cheuaucha le Comte, ſur le conduit du Conneſtable, par le Royaume de France, tant que fiéures & maladies le prindrẽt ſur le chemin: & vint en littiere iuſques ſur la cité d'Aras: là ou ſ'aggraua tellement ſa maladie, qu'il acoucha du tout au lit: & y mourut. Ainſi perdit le Conneſtable ſon argent. Or demoura du Cõte de Pẽnebroth, & de Madame Anne, ſa femme (qui auoit eſté fille de meſſire Gautier de Manny) vn beau fils: qui adonc auoit deux ans. Meſſire Guichard d'Angle fina ainſi, que ie vous diray. Vous ſauez que le Sire de Roye demoura priſonnier en Angleterre: lequel auoit vne ſeule fille: qui deuoit eſtre heritiere † de ſõ pere. Si ſe fit vn traité, par les amis dudit Seigneur de Roye, enuers meſſire Oliuier de Manny, vn Cheualier de Bretaigne, & neueu à meſſire Bertrand du Gueſclin: par tel moyen, qu'il deliureroit hors de priſon ledit Seigneur de Roye, par échãge, pour vn de ſes priſonniers: & auroit la fille du Baron de Roye à femme, qui eſtoit de grand lignage. Lors enuoya meſſire Oliuier de Manny vers le Roy d'Angleterre, pour ſauoir lequel des Cheualiers il aimoit le plus à r'auoir, pour le ſeigneur de Roye. Le Roy ſ'éclina plus à meſſire Guichard d'Angle. Si renuoya ledit Seigneur de Roye quitte & deliure: & le Sire de Mãny eſpouſa la fille du Seigneur de Roye: & depuis ſe maria ledit ſeigneur de Roye à la fille du ſeigneur de Ville & de Floron, en Haynaut: & les autres Cheualiers (c'eſtaſſauoir, le Sire de Tannaybouton, meſſire Othe de Grantzon, & Iehan de Grimeres) ſe meirent à finance: & compoſerent enuers meſſire Oliuier de Manny par courtoiſe raiſon.

*† Sala s'en taiſant la Chaux de tout ce cha. dit Suric.*

*† Il a dit Grimeres au cha. 304.*

*Treues entre les François et Anglois, iuſqu'au dernier d'Aouſt en l'ã 1374. deſſus dit & retour du Duc de Lanclaſtre en Angleterre.*

*Compoſition de Bercerel, ſurquoy ſi vous trouuez quelque diuerſité pour ces noms au chap. 313. ne vous en prenez pas à moy*

*† Il n'y auoit que ſix mille en tous noz Exempl. mais Sala m'aſſeure que c'eſtoit trop peu.*

*† Ie doute qu'il n'y faille de ſa mere, par la fin de ce preſent chap.*

### *Comment plusieurs villes ſe rendirent au Roy de France, au pays de Gaſcongne: comment meſſire Hue de Chaſtillon retourna de priſon: & comment le chaſtel de Bercerel en Normandie ſe rendit François,* CHAP. CCCXX.

QVand la Mi-aouſt approcha, que la iournée ſe deuoit tenir deuãt Mõſac, par le Duc d'Aniou, il vint en grãd arroy de Gẽs-d'armes: & fut en la grand' place, deuant Monſac, ſix iours logé, qu'onques nul n'y vint, ne n'y apparut. Car les Anglois cuidoiẽt, que, parmi ce traité du reſpit qui eſtoit prins, celle pactiõ ſe deuſt paſſer: Mais le Duc d'Aniou & ſon Conſeil ne l'entendirent mie ainſi. Si ſ'en debattit meſſire † Thomas de Fel-

*† il y auoit* Guil

de Felletõ, Seneſchal de Bordeaux: mais il n'en eut autre choſe: ains mãda le Duc d'Aniou au Cõte de Foix, au Vicomte de Chaſtel-bõ, aux Seig. de Marſen: de Chaſtel-neuf, & de l'Eſcut, & à l'Abbé de ſainct-Siluier, qu'ils teinſſent ce qu'ils auoient enconuenancé: ou il feroit mourir leurs oſtages: & entreroit en leurs terres ſi puiſſamment, qu'il les feroit venir à merci. Adonc ces ſeigneurs meirent eux & leurs terres en l'obeyſſance du Roy de France: & ouurirent leur ville ceux de Mõſac (qui eſtoit vne tresbelle garniſon) & vindrent preſenter les clefs au Duc d'Aniou: & luy firent feauté & hommage. Si entrerent les ſeigneurs, qui là eſtoiẽt, auec le Duc: & y ſeiournerent enuiron dixhuit iours. Entretant eurent conſeil quelle part ils ſe tireroient.. Si toſt que le mois d'Aouſt fut paſſé, & que les tréues, qui auoient eſté prinſes & dõnées entre les deſſuſnommez Frãçois: & les Anglois qui eſtoient en la terre de Gaſcongne, furent expirées, lors cõmencerent les Seigneurs à guerroyer: & vint le Duc d'Aniou deuant la Riolle. Quãd il y eut tenu le ſiege par trois iours, ceux de la Riolle ſe meirent en l'obeyſſance du Roy de France. Apres ce, vint deuant Langon: qui ſe rendit auſſi: puis ſainct-Marquaire, Coudoſe, Baſile, † la Tour de Prudẽce, Maulion, & la Tour de Drou: & bien quarante que villes que chaſteaux, ſe tournerent, en ce voyage, François: & la derniere, qui ſe tourna, ce fut Auberoche: & par tout meit le Duc d'Aniou Gens-d'armes & garniſons, & quãd il eut tout ordonné à ſon plaiſir, ſi retourna en France, & le Conneſtable auſſi: car le Roy les remandoit. Si donna congé à la pluſgrand' partie de ſes gens: & reuindrẽt les ſeigneurs de Cliſſon, de Beaumanoir, de l'Auaugourt, de Ray, & de Rion, les Vicomtes de Rohan, de Laual, & les autres Vicõtes, au ſiege de Bercerel, pour tenir leur iournée: car on diſoit que le Duc de Bretaigne, meſſire Robert Canolle, & le Seigneur d'Eſpenſier viendroient leuer le ſiege. Vous auez bien ouy recorder, cy-deſſus, comment meſſire Hue de Chaſtillon maiſtre-des-Arbaleſtiers fut prins deuãt Abbeuille, par meſſire Nicole de Louuain, & mené en Angleterre. Si ne pouuoit venir à rançon: tant luy demandoit on grand' finance. Toutesfois vn marchand de Flandres ſ'aduança, & fit tant qu'il l'oſta ſubtillemẽt d'Angleterre. Si en ſeroit la maniere trop longue à racompter: & pource m'en paſſeray brieuement. Quãd il fut venu en France, le roy luy rendit ſon office d'eſtre maiſtre-des-Arbaleſtiers, & l'enuoya en Abbeuille, comme deuant: pour garder les frontieres: & auec luy touſiours deux cens Lances: & que tous ceux des enuirons obeïſſent à luy, cõme meſſire Iehan † de Berthouilliers, Capitaine de Boulongne, meſſire Hẽry des Iſles capitaine de Dieppe, & tous ceux, qui ſe tenoient es frontieres & garniſons de Térouenne, S.Omer, † de Liques, de Fiennes, & Montroye. Or aduint que le Sire de Commegines, Capitaine d'Ardre, & meſſire Iehan d'Vbrues ſ'aſſemblerent à Ardre, & pouuoient eſtre enuiron huit cens Lances, Si ſ'en partirent vn matin, tous bien montez & coururẽt vers Boulongne, veoir ſ'ils trouueroient riens. Ce iour eſtoit iſſu le Capitaine de Boulõgne, meſſire Iehan de Lõguilliers, à bien ſoixante lances: & cheuauchoient vers Calais, pour trouuer aucune aduẽture. A ſon retour rencontra le Sire de Cõmegines, & ſa route: qui auoiẽt cheuauché deuers Boulõgne. Leſquels chargerent incontinent ſur ces François & les ruerent ius: tellement que le Capitaine ſe ſauua à grand' peine: & y perdit quatorze Lãces de ſes hommes. Apres celle chace, retourna le Sire de Cõmegines vers Ardre. Ce iour au matin auoit fait ſa monſtre ledit Maiſtre-des-Arbaleſtiers: & auoit auec luy grande foiſon de Gensd'armes d'Artois, de Vermandois, de là enuiron, & eſtoient plus de trois cens Lances, Le Comte de Saint-Pol (qui nouuellemẽt eſtoit reuenu en Picardie, de ſa terre de Lorraine) auoit emprins ſõ chemin, pour aller en pelerinage à noſtre-Dame de Boulõgne. Si ouit cõter en la voye q̃ le maiſtre-des-Arbaleſtiers vouloit cheuau cher. Lors ſe meit en ſa cõpagnie: & cheuaucherẽt tous enſẽble les Frãçois: & ſe vindrẽt rãger deuãt ardre: ou ils ſe tindrẽt grãd tẽps ſur les chãps: & ne ſauoiẽt riẽs des Anglois, qui cheuauchoiẽt: ne auſſi les Anglois d'eux. Quãd les Frãçois eurẽt eſté vne eſpace deuãt Ardre, & ils veirent que nul n'iſſoit, ils retournerẽt deuers l'Abbaye de Liques. Si toſt qu'ils furẽt partis de deuãt Ardre, vn Anglois iſſit couuertement de la ville: & fit tãt par voyes & par ſentiers (car il cognoiſſoit biẽ le pays) qu'il trouua le ſeig. de Cõmegines & ſes cõpaignons qui retournoient vers Ardre. Quand il luy eut cõpté la cheuauchée des François, ils cheuaucherent tout le pas enſemble: & ainſi que les François eurent paſſé Tournehan, ils furent certifiez que le Capitaine d'Ardre cheuauchoit. Lors cheuaucherent tantoſt ſur coſté, & firent embuſcher vne trouppe de trois cens Lances, en vn boſquet, deſſus Liques (dont meſſire Hue de Chaſtillon eſtoit Chef, & là

laume, *mais il l'a touſiours nommé* Thomas, *&* *vn ſien frere* Guillaume: *qui mourut en Eſpaigne, tenãt le parti de Dom Pietre.*

*La Riolle et pluſieurs autres villes de Gaſcõgne reduites à l'obeiſſance de France.*

† *Sala dit* la tour de prandeure *& la Chaux* le tour de prandaire, *& peu apres* la tour de dye & de dyo, *pour* de Drou.

† *Il y aura tantoſt* de Longuilliers, *& en Sala* Languilliers, *mettant icy la Chaux* Bortevilliers.

† *La Chaux ne les nommant, Sala dit,* de Licques, de Fiennes, de Landichon, & de la Montoire. Or aduint que le Sire de Gomenies capitaine d'Ardre & meſſire Iehan de Brues, &c.

demourerent. Si fut ordonné, pour découurir le ieune Comte de Sainct-Pol, & auec luy grand' foiſon de Cheualiers, & Eſcuyers. Aſſez pres de là, au long d'vne grand' haye, eſtoit arreſté le Sire de Commegines, & meſſire Gautier d'Vkeues, & leurs routes: & là eſtoient deſcendus à pié, & en tresbonne ordonnance, meſſire Iehan de Harſton cõmença à courir, à vingt Lances pour ouurir l'embuſche des François: & dit qu'il ſe laiſſeroit chacer: & ſur celuy eſtat cheuaucha, & vint courir ſur les châps. Le ieune Comte de ſaint

*Rencontre de quelques François & Anglois ou fut pris le ieune comte de S.Pol.*

Pol (qui cheuauchoit d'autre part, à cent Lances) dit à ſes compaignons, Auant, auant, veez cy noz ennemis. Lors ferirent leurs cheuaux des eſperons, celle part, à qui mieux mieux, & ſe vindrent bouter ſur meſſire Iehan de Harſton: lequel ſe meit au retour, & ſe fit chacer iuſques au lõg de la haye, ou les Anglois eſtoient rengez, les Archers deuant. Si toſt que les François furent venus iuſques là, les Anglois les recueillirent aux lances, aux haches, & aux eſpées: & commencerent les Archers moult fort à traire, & à verſer Gens-d'armes, & abbattre cheuaux. Là eut faicte mainte appertiſe d'armes. Mais à la fin furent les François enclos, & ruez ius. Le ieune Comte de ſainct-Pol y fut prins d'vn Eſcuyer de la Duché de Guerles. Là furent prins les ſeigneurs de Pons & de Clary,

*† La Chaux dit de Molle.*

meſſire Guillaume de † Nielle, Charles de Chaſtillon, Leonnet d'Araines, Gauues de Vaiſnel, Henry des Iſles, & Iehan ſon frere, le Chaſtellain de Beauuais, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers. Tantoſt apres celle déconfiture vint le ſire de Chaſtillon & ſa banniere, à tout trois cens Lances: & vint iuſques au pas de la haye. Mais quand il veit que ſes gens eſtoient ruez ius, il ſ'en ralla, & tous ceux qui auecques luy eſtoient: & ſ'en partirent ſans coup ferir: & adoncques les Anglois & Hainuyers emmenerent leurs priſonniers en la ville d'Ardre. Ce ſoir le ſire de Commegines achapta le Comte de ſainct Pol, de l'Eſcuyer, qui l'auoit prins: &, bien toſt apres, l'emmena en Angleterre, & le preſenta au Roy: qui luy en ſceut bon gré, & luy en fit grand profit. En ce temps eſtoit reue-

*Le Duc d'Aniou & le Duc de Lanclaſtre, s'approchent pour traiter quelque accord entre Frãce & Angleterre. touſiours en l'ã 1374.*

nu de Gaſcongne, en France, le Duc d'Aniou, & le Conneſtable de France: & auſſi l'Archeueſque de Rouen, & l'Eueſque de Carpentras auoient eſté grand tẽps delez le Roy, à Paris. Si eſtoient paſſez outre, & venus à Sainct-Omer: & auſſi eſtoit paſſé à Calais le Duc de Lanclaſtre & le ſire Bacinier: leſquels vindrent depuis à Bruges. Aſſez toſt apres vint le Duc d'Aniou à Sainct-Omer en grand arroy. Là manda, pour eſtre delez luy, ſon couſin meſſire Guy de Blois: lequel ſe partit de Haynaut moult ordonnément, & vint au Duc. Adoncques ſe tenoient ſur les frontieres de France & de Flandres, vers Aire, vers la Croix, vers Bailleul en Flandres, vers la ville de Caſſel, & là enuiron, le Conneſtable de France, les ſeigneurs de Cliſſon, de Laual, & meſſire Oliuier de Manny, & plus de ſix cens Lances: & gardoient le pays que nul empeſchement ne veinſt du Comte de Flandres. Car il n'y auoit pas grand' finance: & ne voulut oncques venir à Bruges, pour choſe que les traiteurs luy ſceuſſent faire. Vous auez bien ouy comment ceux de Bercerel ſ'eſtoient tenus plus d'vn an, & ſ'eſtoient mis en compoſition d'eux rendre: ſ'ils n'eſtoiẽt ſecourus dedans le iour de la Touſſains. Quand le iour deut approcher, le Roy de France y enuoya grans Gens-d'armes: & en furent priez tous les Cheualiers de Bretaigne, & ceux de Normandie: excepté ceux, que le Conneſtable auoit auecques luy. Là furent les Mareſchaux de France (meſſire Louis de Sanxerre, & meſſire mouton de Blanuille) le Comte de Harcourt, & meſſire Iaques de Vienne Admiral de Frãce, le Dauphin d'Auuergne, meſſire Iehã de Bueil, & pluſieurs autres Seigneurs: leſquels tindrẽt leur iournee

*Bercerel mis en l'obeiſſance du Roy de France.*

moult ſolennellemant, deuant Bercerel. Nul n'y vint, n'apparut. Si ſe rendit la fortereſſe: mais il ſ'en partit, qui partir vouloit. Ainſi ſe porta le traité: & ſ'en partit meſſire Iehan Appert & Iehan de Cornouaille: leſquels, auecques leurs gens, entrerent en mer. Si retournerent en Angleterre: & les Barõs de France prindrent la ſaiſine de la fortereſſe de Bercerel. Si la repareront & rafreſchirent de gens, d'artillerie, & d'autres pourueances. Aſſez toſt apres vindrent ces Gens-d'armes, par le commandement du Roy de France, mettre le ſiege deuant ſainct-Sauueur-le-Vicomte, en Conſtantin: qui auoit eſté à meſſire Iehan Chandos: &, depuis ſa mort, l'auoit le Roy d'Angleterre dõné à meſſire Alain de Boucqſelle: qui lors eſtoit en Angleterre, & y auoit laiſſé, pour capitaine, vn Eſcuyer, appelé Carenton, auec meſſire Thomas Cornet, & Iehan de Bourg, & les trois freres de Mauleurier. Si pouuoient eſtre leans, auecques les deſſus-nommez, enuiron ſix vingts

*S. Sauueur le vicomte aſiegé par l'Admiral de France.*

compaignons, tous armez, & deffenſables: & fut premierement Sainct-Sauueur aſſiegé par mer, de meſſire Iehan de Vienne, Admiral de France, & de tous les Barons & Cheualiers de Bretaigne & de Normandie. Si y eut moult grand oſt, & grand' foiſon de Gens-

Gens, d'armes, & planté de tous biens: & auoient les Seigneurs de France fait drecer engins deuant la ville: qui moult fort trauailloient les compaignons de la forteresse.

*De ce qui fut traité à Bruges entre les Roys de France & d'Angleterre: & comment le Duc de Bretaigne, estant retourné en son pays, y reprint quelques villes & chasteaux,* CHAPITRE CCCXXI.

OR reuiendrons nous à ces Seigneurs traiteurs, qui estoient à Bruges: c'estassauoir les Ducs d'Aniou & de Bourgongne, le Comte de Sallebruce, l'Euesque d'Amiens, & l'Esleu de Bayeux: & d'autre part le Duc de Lanciastre, le Cõte de Salbery, & l'Euesque de Londres. Or tout premieremẽt (à fin que nul mal n'aduenist à ces Seigneurs, n'à leurs gens: qui cheuauchoient de l'vn à l'autre) y furent accordées vnes tréues, à durer iusques au premier iour de † May, en la marche d'étre Calais & la riuiere de Somme: & demourerent les autres terres en guerre. Adõcques furent rẽuoyez en Bretaigne les Seigneurs de Clisson, & de Laual, auec leurs routes, pour aider à garder le pays, & les frontieres de là enuiron. Entandis qu'on traitoit à Bruges, le Duc de Bretaigne (qui estoit demouré en Angleterre: ainsi que vous auez ouy) sentoit son pays en grand' tribulation, & qu'il estoit ia presque tout tourné contre luy, & si estoit enclose sa femme au chastel d'Aulroy. Si se tenoit le Duc (qui n'estoit pas à son aise) delez le Roy d'Angleterre: qui moult l'aimoit: & luy disoit, Beaufils: ie say biẽ que pour l'amour de moy vous auez mis en balãce & hors de vostre Seigneurie, grãd & bel heritage. Mais bien soyez asseuré que ie le vous recouureray: ny ne feray paix à François, que vous ne soyez rentré dedãs. Pour lesquelles promesses le Duc s'enclinoit deuant le Roy, & humblement le remercioit. Or aduint † en ce temps que le Duc de Bretaigne assembla à Hantõne trois mille Archers: lesquels furent tous payez de leurs gages, par l'ordõnance du Roy d'Angleterre, pour demi-an, auec deux mille Hommes-d'armes. Si y estoiẽt les Comtes de Cantebruge & de la Marche, le Seigneur d'Espensier, messire Thomas de Hollande, Nicolas Camoire, Edouard de Thuifort, Richard de Pontchardon, Iehan Lessellée, Thomas de Grantzon, Hue de Hastingues, les Seigneurs de Manne & de Poulle, & plusieurs Cheualiers & Escuyers. Si vint le Duc, à tout ses Gens-d'armes & Archers, arriuer à Saint-Matthieu-de-fine-poterne en Bretaigne. Si se prindrent à issir tous hors des nefs: & prindrent terre: & tantost assaillirent fort le chastel: qui estoit au dehors de la ville. Le chastel n'estoit mie garni de gens, ne d'artillerie. Si le prindrẽt les Anglois par force: & y occirent tous ceux, qui estoient dedans: Quand ceux de la ville de saint-Matthieu le sceurent, ils ouurirent leurs portes, & receurẽt le Duc à seigneur. Puis vindrent les Anglois deuant la ville † de Saint-Pol-de-Leon (qui estoit forte & bien fermee, & se clouit tantost deuãt ledit Duc) & là eut fait vn grand & merueilleux assaut: & tiroient les Archers (qui estoient sur les bords des fossez) si vniment, que nuls ou peu, osoient apparoir pour deffendre. Si fut la ville prinse, courue, & exilée. Puis vindrent deuant sainct-Brieu-des vaux: qui adonc estoit bien garnie de forts Gens-d'armes, & autres pourueances: car les seigneurs de Clisson, de Beaumanoir, le Vicomte de Rohã, & plusieurs autres seigneurs de Bretaigne (qui se tenoient à Lamballe) y auoient esté. Si l'auoient rafreschie de ce qu'il y appartenoit. Celle ville assiegea le Duc & les Anglois. Quand ceux de sainct-Sauueur-le-Vicomte entendirent que le Duc de Bretaigne & ces seigneurs d'Angleterre estoient arriuez en Bretaigne, ils cuidoiẽt qu'ils deussent là venir leuer le siege. Laquelle chose ils desiroiẽt moult. Car ils estoient estreins de grans engins: qui gettoient, nuit & iour, contre la forteresse: si qu'ils ne sauoient ou traire, pour eux garder. Si eurent conseil qu'ils se tireroiẽt vers les seigneurs de France, qui estoient là: à fin qu'ils eussent tréues, iusques à Pasques: qu'on compteroit l'an mil trois cens septantecinq (ce pouuoit estre enuiron six semaines, qu'ils prendroient de seiour) &, si dedans ce terme ils ne venoient combattre & leuer le siege, ils se rendroient, sauf leurs corps & leurs biens: mais la forteresse demouroit au Roy de France. Ce traité se passa, & demoura le siege, mais on ne faisoit point de guerre à ceux de sainct-Sauueur: & ils n'en faisoient point aussi.

*† Qui deuoit estre de l'ã 1375. & peut estre accordee ceste treue sur la fin de l'an precedent.*

*† Il me semble que nous pouuons icy commencer nostre an 1375. comme il se pourra tan tost veoir.*

*Retour du Duc de Bretaigne en son pais.*

*† Le nom de ceste ville est remis selon les Abr. & les Ann. de Bret. & l'autre d'apres aussi.*

*Composition de la garnison de S. Sauueur le Vicomte au siege du Roy de France.*

*Cõment quelques Seigneurs Bretons du parti de France, ayans cuydé estre surprins par le Duc de Bretaigne, furent deliurez de son siege, par les tréues de Bruges,*

CHAPITRE CCCXXII.

*† La Chaux dit* Champelly *Sala* cäperly, *& les Anna. de Bretaigne* Quemperle.

*† La Chaux dit* mais les mineurs auoiét perdu leur mine, *& par* en ce poinct *entendez* en ce temps.

*Bretõs du parti François aßiegez par le Duc de Bret. à Campelly.*

*Lettres des tréues de Bruges, apportees au duc de Bret. cause de leuer son siege.*

*† La Chaux s'en taisant Sala, dit* de Kēt, *et suis en doute s'il y faudroit point* de Zelande.

LE Vicõte de Rohan & les Seigneurs de Cliſſon & de Baumanoir(qui faiſoient frontiere contre le Duc de Bretaigne & les Anglois,qui ſeoient deuant ſainct-Brieu-des-vaux) entendirent que meſſire Iehan d'Eureux ſe tenoit aſſez pres de † Cãpelly,& guerroyoit & honniſſoit le pays: & auoit,par les hõmes du pays, fait reparer & fortifier vne petite forteresse, ou il ſe tenoit, & en faiſoit ſa garniſon: & l'appeloit le nouuel fort: & ne pouuoient iſſir hors de leur ville)qu'ils ne fuſſent happez.Si en ſignifierẽt la maniere au Seigneur de Cliſſon, & aux autres,qui ſe tenoient à Lãballe. Lors ſe partirent la plus grand' partie d'eux:mais ils laiſſerẽt foiſon de leurs gens,pour garder la ville:Si cheuaucherent tant, qu'ils vindrent deuant ce nouuel fort: qu'ils aſſiegerent tout entour. Ces nouuelles vindrent en l'oſt de Bretaigne: qui ſeoit deuant Sainct-Brieu-des-vaux. Là auoit fait faire le Duc vne mine:en laquelle on auoit ouuré par quinze iours: † & auoient en ce poinct les mineurs perdu leur mine:& leur en cõuenoit reprẽdre vne autre.Quãd le Duc & les Seigneurs de ſon oſt entendirent ce, ils dirent entre eux. Tout conſideré, nous perdons cy noſtre tẽps. Allon aider à meſſire Iehan d'Eureux: &(ſi nous pouuons trouuer,ſur les chãps,ceux,qui ont aſſiegé)nous aurõs fait bõ exploit. Lors ſ'auiſerẽt en eux: & puis délogerẽt & ſ'acheminerẽt deuers le nouuel fort:que les Seig.de Bretaigne faiſoiẽt aſſaillir.Si auoiẽt ia tant fait qu'ils eſtoiẽt au pié du mur,& ne craignoient choſe qu'õ leur gettaſt d'amõt:car ils eſtoient bien paueſchez:&auſſi ceux du fort n'auoiẽt riẽs que getter. En ce poinct vindrent nouuelles, tout battant, aux Seigneurs de Bretaigne (qui aſſailloient)en leur diſant,Seigneurs,partez vous haſtiuement d'icy,car veez cy les Anglois: qui viennent auec le Duc de Bretaigne: & ne ſont pas loing d'icy deux lieuës. Lors fut ſonnée la trompette de retraite. Si ſe recueillirent tous: & demanderent leurs cheuaux:puis ſe partirent:& ſe meirẽt dedans Campelly,qui eſtoit pres de là.Si fermerent les portes:& à peine auoient les ponts leuez,& les barrieres reboutées,quãd le Duc de Bretaigne & les Barons d'Angleterre furent par-deuant. Leſquels auoient paſſé par le nouuel fort,& parlé à meſſire Iehan d'Eureux:qui grandement les auoit remerciez de leur venue: car autrement il euſt eſté prins tantoſt. Le Duc & les Anglois baſtirent leur ſiege deuant la ville de Campelly,& firent traire auant Archers, & Brigans,bien paueſchez. Adonc y eut grand aſſaut, car les Anglois ne ſe faingnoient: & auſſi ne faiſoient point ceux de dedans. Si en y eut pluſieurs blecez d'vne part & d'autre. Ainſi y eut tous les iours aſſaut & écarmouche:& veirent ceux de dedans, qu'ils ne ſe pouuoient pas lõguement tenir:& ſi ne leur paroiſſoit nul ſecours.Auſſi ne pouuoiẽt partir de là,qu'ils ne fuſſent apperceus(tant bien eſtoit la ville enuironnée)&,ſi de force ils eſtoient prins,ils penſoient qu'ils ne viendroiẽt à nulle mercy, &,par eſpecial le ſeigneur de Cliſſon:tant eſtoit hay des Anglois.Lors commencerent ces ſeigneurs de Bretaigne à traiter deuers le Duc, pour eux rendre: mais qu'on les laiſſaſt aller parmi courtoiſe rançon: & le Duc vouloit qu'ils ſe rendiſſent ſimplement. A peine peurent impetrer vn reſpit, qui duraſt huit iours:&,le reſpit durant,leur cheut ſi biẽ à point,que deux Cheualiers Anglois,enuoyez là de par le Duc de Lanclaſtre(qui ſe tenoit à Bruges,& ſ'y eſtoit tenu tout l'Yuer dont l'vn auoit nom Meſſire Nicole Carſuelle,& l'autre meſſire Gautier Ourſuich, deſcendirẽt en l'oſt du Duc:& apporterẽt chartres groſſoyées,& ſellées,des tréues prinſes entre les Roys de France & d'Angleterre: & commandoit le Duc de Lanclaſtre, par la vertu du traité fait à Bruges,que ſans delay ils ſe departiſſent ſans guerroyer: Si fut tantoſt la tréue leuë & publiée parmi l'oſt,& auſſi ſignifiée à ceux,qui dedans Campelly eſtoient. Leſquels en furent moult réiouis:c'eſtaſſauoir le ſeigneur de Cliſſon,le Vicomte de Rohan,le Sire de Beaumanoir,& les autres: car il leur vint bien à poinct. Ainſi ſe défit le ſiege de Cãpelly:& donna le Duc de Bretaigne congé à tous ceux, qui auec luy eſtoient(fors à ceux de ſon hoſtel)& vint à Aulroy:ou ſa femme eſtoit.Si ſ'en retournerent en Angleterre le Comte de Cantebruge & de la Marche, meſſire Thomas de Hollande,Comte † Derlant,& le Sire d'Eſpéſier,& les autres Anglois. Quãd le Duc de Bretaigne eut ordonné ces beſongnes toutes à grand loiſir, & rafreſchi la ville & le chaſtel de Breſt,& auſſi Aulroy,de pourueances & d'artillerie,il ſe partit de Bretaigne ſa femme auecques luy: & ſ'en retourna en Angleterre,

*Comment Saint-Sauueur-le-Vicomte fut rendu aux François, & comment le Sire de Coucy mena groſſe armee en Auſtriche qu'il pretendoit ſienne.* CHAP. CCCXXIII.

ACe iour, que les tréues furent faites & accordées à Burges, à durer vn an, entre les Roys de Frãce & d'Angleterre,& tous leurs aidans & alliez, encore iurerẽt le Duc de Bour-

de Bourgongne d'vne part, & le Duc de Lanclastre d'autre, qu'ils reuiendroyent là à la Toussaincts: & deuoit vn chacun paisiblement tenir, le traité durant, tout ce, dont il estoit en saisine. Or cuiderent les Anglois que Saint-Sauueur le Vicomte se deust sauuer parmi ce traité: mais les François disoient que la premiere cõuenance passoit la derniere ordonnance: &, quand le iour approcha, que ceux de Saint-Sauueur se deuoyent rendre, ou estre reconfortez de leurs amis, le Roy de Frãce enuoya gens de tous costez, & y eut au iour plus de six mille Lances, Cheualiers & Escuyers, sans les autres gens. Mais il n'y vint nul, pour le siege leuer, tellement que, quãd la iournée fut expirée, ceux de Saint-Sauueur se rendirent aux Seigneurs de France, mais ce fut enuis: car la forteresse estoit bien seante aux Anglois. Si vindrent à Carenten le Capitaine messire Thomas † Tinet, Iehan de Bourg, les trois freres de Mauleurier, & les autres Anglois, qui là estoient: & chargerent leurs besongnes, & eux, en nefs & en vaisseaux. Puis retournerent en Angleterre. Adoncques le Connestable de France rafreschit la ville & le chastel de Saint-Sauueur-le-Vicomte, de nouuelles gens: & y meit vn Cheualier Breton, pour Capitaine: & entendi ainsi adonc, que le Roy de France luy en donna la Seigneurie. En ce temps estoit reuenu en Erance le Seigneur de Coucy: qui grand temps s'estoit tenu en Lombardie, auecques le Comte de Vertu, fils à messire Galeas: & guerroya contre messire Bernabo, & ses alliez, pour cause de l'Eglise & du Pape Gregoire vnziesme (qui regnoit pour le temps) & pour le Sainct College de Romme. Le Sire de Coucy, par la succesion de Madame sa mere (qui auoit esté sœur au Duc d'Austriche dernierement mort) deuoit estre héritier de la Duché. Car ce Duc estoit trépassé, sans auoir enfant de loyal mariage: & auoient ceux d'Austriche donné la terre à vn du lignage, assez plus lointain, que le Seigneur de Coucy n'estoit. Si s'en estoit le Sire de Coucy plusieurs fois plaint à l'Empereur messire Charles de Behaigne, L'Empereur recognoissoit assez que le Seigneur de Coucy auoit depit: mais il ne pouuoit pas à son aise cõtreindre ceux d'Austriche: qui estoient fors en leur pays, & auoient grande foison de bonnes Gens-d'armes, Bien les auoit le sire de Coucy guerroyez aucunefois, par le confort d'vne siéne tante, sœur duditDuc, par lequel il reclamoit droit à l'heritage: mais petit y auoit fait. Quand le Sire de Coucy fut reuenu en France, le Roy luy fit grand chere. Si s'aduisa le Sire de Coucy, qu'il y auoit en France grande foison de Gens-d'armes oiseux: & qu'on ne sauoit plus ou les employer pour cause des tréues, qui estoient entre les François & Anglois. Si requist le Sire de Coucy au Roy de France, qu'il luy vousist aider à auoir ces Compaignons Bretons, qui guerroyoient & harioyent le Royaume, & il les meneroit en Austriche. Le Roy (qui bien vousist que les Compaignons fussent autre part) le luy accorda. Si presta, ou donna (ie ne say lequel ce fut) soixante mille francs, pour departir aux Compaignons. Lors se meirent au chemin vers Austriche, enuiron la Saint Michel Si firent moult de maux par tout, ou ils cheuaucherent. Encores se bouterent en ces routes, à l'aide du Seigneur de Coucy, plusieurs Barons, Cheualiers, & Escuyers de France, d'Artois, de Vermandois, de Haynaut, & de Picardie: tels que les Vicõtes de Meaux, & d'Aulnoy, messire Raoul de Coucy, le Baron de Roye, Pierre de Bar, & plusieurs autres: qui desiroyent leurs corps aduancer.

*Saint Sauueur le-Vicomte rendu aux François.*

*† Il a dit Cornet au ch. 320*

*Voyage du Seigneur de Couci en Austriche, tousiours en l'an 1375.*

*Du prolongement de tréues entre François & Anglois: de la mort du Prince de Galles, & du retour du Sire de Coucy, à bien peu d'exploit.* CHAP. CCCXXIIII.

QVand le iour de Toussaints deust approcher, s'en reuindrẽt à Bruges parlemẽter de par le Roy de France, le Duc de Bourgongne, le Cõte de Salbruce, l'Euesque d'Amiẽs, l'éleu de Bayeux, & le duc d'Aniou (mais il se tint à S. Omer, & s'y tint tout le tẽps) & de par le Roy d'Angleterre y estoiẽt lesDucs de Lãclastre & de Bretaigne, le Cõte de Salbery, & l'Euesque de Londres. Si vous dy que la ville de Bruges fut bien garnie de tous estats: &, par especial, le Duc de Bourgongne y tint moult grand estat, & noble. Auecques le Duc de Lanclastre se tenoit messire Robert de Namur: & luy fit tresbonne compaignie, tant qu'il fut en Flandres. Là estoient les Ambassadeurs du Pape: c'est assauoir l'Archeuesque de Rouen, & l'Euesque de Carpentras, qui alloyent des vns aux autres, & proposoyent & mettoyent raisons auant, mais nulles n'en vindrent à effect, & furent tous ces Seigneurs, en ces premiers traitez, trop longuement & trop loing de leurs accords. Car le Roy de France demandoit à r'auoit quatorze cens mille francs (qui auoyent esté payez pour la redemption du Roy Iehan) & que la ville de Calais fust abba-

*Tréues prolongees.*

tue. Ce que le Roy d'Angleterre n'eust iamais fait. Si furent les tréues r'alõgées, iusques à la Saint-Iehan-Baptiste, l'an lxxvj. & furent les Seigneurs à Bruges tout l'Yuer, & tout le temps bien-auant. Si retournerẽt, † sur l'Esté, chacun deuers sa partie: excepté le Duc de Bretaigne: qui demoura en Flandres, deuers le Comte Louis, son cousin: qui luy fit tousiours grande chere. En ce temps, le iour de la Trinité, trépassa de ce siecle la fleur de la Cheualerie des Anglois, messire Edouard d'Angleterre, Prince de Galles & d'Aquitaine, au Palais de Westmonstier, lez Londres: & fut embasmé & mis en vn vaissel de plomb, & gardé iusques à la Saint-Michel ensuiuant, pour l'enseuelir en plus grande reuerence & nombre de gens, quand les Parlemens sont à Londres. Le Roy Charles de France, pour cause de lignage, fit faire obséque dudit Prince, moult reueremment, en la Sainte-chappelle du Palais, à Paris: & y eut, par l'ordonnance du Roy, moult de Prelats & de Nobles du Royaume de France. Encores furent ces tréues alongées, par le pourchas des Ambassadeurs iusques au premier iour d'Auril. Or parlerons vn petit du Seigneur de Coucy, & des Allemans. Quand ceux d'Austriche, & les Allemans, entendirent que le Sire de Coucy venoit si efforcément, pour guerroyer en Austriche, ils firent ardoir & destruire trois iournées de pays, selon la riuiere. Puis se retirerent es montaignes, & en lieux inhabitables. Quand les Gens-d'armes, dont le Sire de Coucy estoit Chef, cuiderent trouuer viures & pourueances, ils n'en eurent nulles: mais souffrirent, toute la saison, † & l'Yuer, moult de pouretez: & si ne sauoient quelle part aller, pour courir, ne fourrager, ne recouurer viures pour eux, ne pour leurs cheuaux: qui leur mouroyent de faim, & de froid, & de mesaise. Pourquoy, quand le printemps vint, ils s'en retournerent en France, & s'épartirent en plusieurs lieux, pour eux rafreschir: & enuoya le Roy de France la plus grande partie des Compaignies en Bretaigne, & en la Basse-Normandie, pour seiourner & reposer, car il pensoit bien qu'il en auroit encores à faire. A ce retour, que le Sire de Coucy fit en France, se cõmença-il à ordonner, & à estre bon François. Car il auoit troué le Roy de Frãce moult amiable, & condescendant à ses besongnes: & aussi son lignage luy cõseilloit, qu'il n'auoit que faire de vuider son héritage, sur l'ombre de la guerre du Roy d'Angleterre, car il estoit François de nom, & d'armes, & de sang & d'extraction. Si enuoya Madame sa femme, en Angleterre: & retint seulemẽt l'aisnée de ces deux filles: & la moins aisnée laissa en Angleterre: ou elle auoit esté tousiours nourrie. Si fut enuoyé, de par le Roy de France, le Sire de Coucy à Bruges, à ces Parlemens, qui y furent tout l'Yuer: & point n'y estoiẽt encor adõc les grans Seigneurs, fors tant seulement que le Duc de Bretaigne se tenoit tousiours delez le Comte de Flandres son cousin: mais point ne s'embesongnoit du traité, fors bien petit.

*† L'an 1376.*

*Trépas d'Edouard, Prince de Galles.*

*Autre prolongement de tréues, iusques au mois d'Auril de l'an qui fut 1377. à ma mode.*

*† C'est Yuer pouuoit tenir de 1375. et 1376 à ma mode, côme on veoit depuis la fin du chapitre. 323.*

### *Comment Richard, fils du feu Prince de Galles, fut recongnu pour prochain successeur, & premier heritier de la couronne d'Angleterre, & comment, estans les pourparlez de paix sans effet, & treues faillies, fut renouuellée la guerre entre François & Anglois.* CHAP. CCCXXV.

APres la feste saint Michel, qu'on eut fait à Londres l'obseque du Prince, ainsi qu'il appartenoit, le Roy d'Angleterre fit recognoistre à ses enfans, le Duc de Lãclastre le Comte de Cantebruge, & Monseigneur Thomas, le moins aisné, & à tous les Barons Comtes, Prelats, & Cheualiers d'Angleterre, le ieune Damoisel Richard, à estre Roy apres son decez: & ainsi leur fit iurer solennellement: & le fit seoir delez luy, le iour de Noel, au dessus de tous ses enfans, en estat maiestal, en remonstrant & representant qu'il seroit Roy d'Angleterre, apres son decez. Si furent enuoyez à Bruges pour ce tẽps, de la part des Anglois, messire Iehã, Sire de Gobehẽ, l'Eueſque de Herfort, & le Doyẽ de Lõdres: &, de la partie des Frãçois, le Cõte de Sallebruche, le sire de Chastillon & maistre Philebert l'Espiote: & y estoiẽt encore les Prelats Ambassadeurs, qui tousiours traitoiẽt que paix se fist. † Si traiterent tant sur le mariage du ieune fils du Prince auec Madame Marie, fille du Roy de France, qu'apres se partirent les parties, tant de France que d'Angleterre, & apres rapporterent leurs traitez deuers l'vn Roy & deuers l'autre.* Enuiron Quaresme-prenant se fit vn secret traité entre les deux Roys pour leur partie à Montereuil sur mer: & furent enuoyez à Calais, de par le Roy Anglois, messire Guichard d'Angle, Richard Stan, & Geoffroy Caucher, & de par les François, le seigneur de Coucy & de la Riuiere, messire Nicole Braques, & Nicolas Bracier. Et traiterent grand temps sur le mariage dessusdit. Et offrirent adonc les François (si-comme ie fu informé) aucunes choses:

*† Nous pouuõs icy cõmẽcer nostre an 1377.*

** Anno. 131.*

choses: mais ils vouloyent auoir autres choses, ou riens. Si rapporterent encores ces Seigneurs leurs traitez deuers leurs Seigneurs: & furent leurs tréues s'alongées iusques au premier iour de May: & reuindrent arriere à Calais le Comte de Salbery, l'Euesque de saint Dauid, Chancelier d'Angleterre, & l'Euesque de Herford: & de par le Roy de France, le sire de Coucy, & messire Guillaume des Dormans Chancelier de France. Mais oncques ils ne s'oserent affier sur certaine place, pour parlemẽter ensemble, entre Montreuil & Calais, n'entre Montreuil & Boulongne, ne sur ces frontieres, pour chose que ces deux Prelats: traiteurs, sceussent dire ne remonstrer. Si demourerent ces traitez & parlemens en iceluy estat. Quand la guerre fut ouuerte, comme deuant, messire Hue de Caurellée fut enuoyé à estre gardien de Calais.

*Comment le Pape Gregoire, onziesme de ce nom, laissant Auignon, retourna à Romme, & comment, estant mort Edouard, tiers de ce nom, Richard, fils du feu Prince de Galles, fut couronné à Roy d'Angleterre.* CHAP. CCCXXVI.

QVand le Pape, † nommé Gregoire onziesme (qui s'estoit longuement tenu en Auignon) entendit que paix ne se pouuoit faire entre les parties dessusdites, si en fut tout melancolieux: & ordonna ses besongnes assez briefuement: & s'en alla à Rome, tenir son siege. Quand le Duc de Bretaigne (qui s'estoit tenu plus d'vn an delez le Comte de Flandres, son cousin) veit que la guerre renouuelloit, il print congé du Comte, & cheuaucha iusques à Grauelines. Là le vindrent querre, auecques Gens-d'armes & Archers, le Comte de Salbery, & messire Guichard d'Angle: & le menerent iusques à Calais: & là seiourna le Duc vn mois. Puis passa en d'Angleterre: & vint à † Rénes, à deux lieues de Londres, sur la riuiere de Thamise: ou le Roy d'Angleterre gisoit malade: & y trepassa de ce siecle, la vigile saint Iehan Baptiste, mil trois cens lxxvij. Lors fut grand dueil en Angleterre: & furent tantost les passages clos de tous costez: & ne pouuoit nul issir d'Angleterre: car on ne vouloit pas q̃ la mort du Roy d'Angleterre fust si tost sceuë en France, iusques à tant qu'on eust mis ordonnance au pays. En ce temps reuindrent en Angleterre le Comte de Salbery, & messire Guichard d'Angle. * Si fut le corps du Roy Edouard porté en grans processions, larmes & pleurs, derriere luy ses enfans, & les Nobles & Prelats du Royaume d'Angleterre, tout au long de la cité de Londres, à viaire découuert, iusques à Westmonstier: & là fut enseuely, delez Madame sa femme. Assez tost apres, & au mois de Iuillet, le ieune Roy Richard, en l'onziesme an de son aage, fut courõné au Palais de Westmonstier, en grande solennité: & l'adextrerent les Ducs de Lanclastre & de Bretaigne: & fit ce iour quatre Comtes & neuf Cheualiers: c'est assauoir messire * Thomas, son oncle, Comte de Bouquinguam, le Seigneur de Persy, Comte de Northombellande, mesire Thomas d'Angle, Comte de Hostidonne, le Seigneur de Mombray, Comte de Netigeiz, si fut ce ieune Roy mis en l'ordonnance de ce gentil Cheualier messire Guichard d'Angle, par l'accord de tout le pays, pour l'instruire en nobles vertus: & demoura le Royaume d'Angleterre au gouuernement du Duc de Lanclastre. Si tost que le Roy de France sceut la mort du Roy Edouard d'Angleterre, il dit que bien noblement & vaillamment auoit regné, & que bien deuoit estre de luy nouuelle & memoire au nombre des preux. Lors assembla grande foison de Nobles & Prelats de son Royaume: & fit faire obséques, & toute son ordonnance, en la saincte-Chappelle du Palais à Paris. Assez tost apres trépassa † Madame, aisnée fille du Roy de France: laquelle estoit iurée & conuenancée au gentil Damoisel, Guillaume de Haynaut, le fils aisné du Duc Aubert.

*† I'eusse ici volontiers cõmencé le second Volume de Froiss. ou, pour le moins, au couronnement du Roy Richard, selon la Chaux, mais les ch. 313 329. et 330. m'en ont empesché.*

*† La Chaux dit* Regnes.

*Trepas du Roy d'Angleterre. l'an 1377.*

** Anno. 132. m'estant failli l'Abregé de la Chaux.*

*Couronnement du Roy Richard second de ce nõ en Angleterre. Anno. 133.*

*† Sala dit* madame la ieune Marie fille de France qui estoit cõuenãcée *&c.*

*Comment le Roy de France meit sur mer grande armée: qui brulla plusieurs ports & villes d'Angleterre.* CHAP. CCCXXVII.

AV temps des tréues dessusdites, le Roy de France s'estoit tousiours pourueu grossement de nauires & de galées: & luy auoit le Roy d'Espaigne enuoyé son Admiral, messire Ferrand Sausse: lequel auec messire Iehan de Vienne, Admiral de France, vint ardoir la ville de † Rye, cinq iours apres le trespas du Roy Edouard d'Angleterre, la vigile de saint Pierre en Iuin, & y meirent à fin hommes & femmes, & tout ce qu'ils trouuerent. Ces nouuelles vindrent à Londres. Si ordonnerent les Comtes de Cantebruge, & de Bouquinguam d'aller à Douures, & grande foison de Gens-d'armes: & le Comte de Salbery, & messire Iehan de Montagu, d'autre part, d'aller deuers les marches de

*† Sala dit* Roye, *et auõs mis les iours et les mois suiuans, ainsi que le veut la deduction precedente n'y ayant ici*

*parauant que quatre iours & le mois de* Iuillet, *pour* Iuin,

*† Il a nagueres dit* Iehan.

Hantonne. Apres ce, l'armée du Roy de France vint prendre terre en l'Isle de Wigth: & ardirent les François les villes, qui s'ensuiuent: c'estassauoir Lamende, Dartemõde, Plemende, Plesume, & plusieurs autres. Puis, quand ils eurent pillé & ars la ville de Wigth, ils se tirerent en mer: & costoyerent auant: & descendirent à vn port, qu'on dit Poq. Là estoit le Comte de Salbery, & mesire † Guillaume de Montagu (qui leur deffendoyẽt le passage) mais ils ardirent vne partie de la ville de Poq. Puis entrerent en mer: & costoyerent vers Hantonne: & vouloyent tous les iours prendre terre en Angleterre, mais les Anglois, & la route du Comte de Salbery (qui cheuauchoit, à mesure qu'ils erroyent par mer) leur deffendoient suffisamment à prendre terre. Si vindrent ces gens de mer deuant Hantonne. Là estoit mesire Iehan d'Arondel, à grande foison de Gens-d'armes & d'Archers: qui bien deffendoient la ville: ou autrement elle eust esté prise. Si s'en partirent les François: & vindrent vers Douures: & vindrent vn iour prendre terre à costé vne Abbaye, † qu'on dit De lians. Là y eut moult grande foison de gens du pays assemblez: & auoient fait du Prieur de leans, & de mesire Thomas Cheny, & de Iehan Fusellée, leurs Chéuetains. Lesquels se meirent en bon arroy, pour deffendre le passage: & ne l'eurent pas les François d'aduantage: ainçois leur cousta de leurs gens, ains qu'ils peussent arriuer. Toutesfois par bien combattre ils prindrent terre: & y eut là grande écarmouche: & furent lors tous les Anglois reculez, & mis en chace: & en y eut bien deux cens morts: & y furent prins les deux Cheualiers & le Prieur de leans. Apres ce, les Frãçois rentrerent en leur nauire: & se tindrent à l'ancre, deuãt celle Abbaye, toute la nuict. Lors sceurent les François premieremẽt la mort du Roy Edouard, par leurs prisonniers & le couronnement du Roy Richard, & encores vne partie des ordonnances d'Angleterre, & quelle quantité de gens il y auoit ordonnez. Adonc messire Iehan de Vienne fit partir vne barge: laquelle arriua à Harfleu: ou il y auoit vn Cheualier: lequel cheuaucha iusques à Paris: & y trouua le Roy: auquel il dit les certaines nouuelles de la mort du Roy d'Angleterre: ou le Roy adiousta verité. Apres, les François se partirent de là, & les Espaignols aussi, & singlerent contremont: & eurent le vent à leur volonté: & vindrent de celle marée, à heure de tierce, deuant Douures: & estoient bien les François enuiron six vingt gallées. Alors estoit dedans Douures, à moult grande foison de Gens-d'armes & d'Archers, messire Aimon, Comte de Cantebruge, & messire Thomas son frere, Cõte de Bouquinguam: lesquels furent, auec † cent mille combattans deuant le port, les bannieres déployées: & attendoient les François (qu'ils auoient de loing veu venir) & tousiours venoyent gens du pays d'enuiron: qui les auoient veu nager. Les François vindrent deuant le port: mais point n'y nagerent, ne ny arresterent: ains passerent outre, & prindrent le parfond de la mer, car la mer se commençoit à retraire. Mais ce nonobstãt se tindrent là tout le iour, & toute la nuit ensuiuant & les Anglois en leurs gardes. Les François, qui estoyent en mer, vindrent, de l'autre marée, deuant le haure de Calais: & en celle place entrerent.

*† Ce qui vient apres, me fait penser que ces cinq mots ont esté adioustez par quelque simplaire, ignorant que signifioit ce mot* leans.

*Nouuelles de la mort du Roy Edouard d'Angleterre au Roy de France.*

*† Combien que tous les Exem. dient ainsi, neantmoins ce nõbre me semble trop excessif. Mais ie n'ay par qui le vous remettre en son entier.*

## *Comment la ville d'Ardre se rendit Françoise, & de la mort du Captal de Buz, & de la Royne de France aussi.* CHAPITRE CCCXXVIII.

TOute celle saison mesire Hue de Caurellée, Capitaine de Calais, mesire Iehan de Harlestonne, Capitaine de Guines, & le Sire de Gommegines, Capitaine d'Ardre faisoient moult de cheuauchées en Picardie, & toutes les semaines trois ou quatre fois, & couroient souuent deuant saint-Omer, Arques, Mouton, Fiennes, & là enuiron, iusques à Boulongne, & pres de Therouenne: & especiallement la garnison d'Ardre leur faisoit moult d'ennuy: dont les plaintes venoient souuent au Roy de France. Le quel demanda par quelle voye on les pourroit contraindre: & il luy fut respondu, Sire, la garnison d'Ardre n'est mie si forte, qu'on ne la puisse bien auoir. Le Roy dit, Pour l'auoir (qui pourra) nous ne voulons riens épargner. Depuis, ne demoura gueres que le Roy de France fit vn mandement secrettement: & ne sauoyt on ou il vouloit enuoyer ses Gens-d'armes: dont il fit Chef le Duc de Bourgongne, son frere: & y auoit bien. † xxv. cens lances de bonne estoffe. Lesquels vindrent soudainement deuant la bastide d'Ardre: qu'ils assiegerent de tous costez. Là estoit auecques le Duc de Bourgongne, le Comte de Guines, le Mareschal de Blainuille, les Seigneurs de Cliffon & de Laual, de Rogemont, de la Riuiere, de Bregide, de Frainuille, d'Ainuille, d'Ancoing, de Raineual, & d'Angest, mesire Iaques de Bourbõ, le Senefchal de Haynaut, & plusieurs autres Cheualiers

*† ...la l'escrit ainsi.*

ualiers & Barons, & auoyent engins, qui gettoyent pierres, deux cens pesant,& assailloyent moult fieremẽt. Le Sire de Gommegines (qui estoit Sire de la forteresse) se veoit enclos de tãt de bõnes Gens-d'armes, qu'il s'en émerueilloit. Lesquels luy promettoiẽt bien, que (se par assaut la forteresse estoit prinse) luy & tous ceux de leãs seroient morts, & si n'estoit mie pourueu d'artillerie, pour longuement deffendre. Si que, par le procurement du Seigneur de Raineual, son cousin germain, il entra en traité de rendre la garnison, saufs leurs corps & le leur. Ce traité fut longuement demené. Toutesfois la forteresse fut rendue: & tous ceux qui voulurent, s'en partirent, & furent conduits, par messire Gauuain de bailleul, en la ville de Calais. Si demoura Capitaine d'Ardre messire Guillaume des Bordes: & puis en fut vn long temps gardien le Vicomte de Meaux: & tiercement en fut Chef le Sire de Saimpy. Ce propre iour que ceux d'Ardre se rendirent, vint le Duc mettre le siege deuãt le chastel d'Arduich (que les trois freres de Mauleurier d'Angleterre tenoyent) & y fut trois iours: & y eut plusieurs écarmouches, mais ceux de dedans se rendirent: & furent conduits à Calais, du Mareschal de France. Apres ce, vint assieger le Duc Vauclignen: qui se rendit aussi, par telle façon & maniere cõme les trois autres feirẽt: &, quand le Duc les eut bien auitaillees & rafreschies de Gẽs-d'armes & d'Arbalestiers, il dõna cõgé à toutes manieres de Gẽs-d'armes: & se retira en Frãce, deuers le Roy: & les Seigneurs Bretons se retrahirent deuers Bretaigne (car * nouuelles vindrent que le Duc de Bretaigne estoit arriué à Brest, à tresgrande armée) & les Barons de Bourgongne, & les autres, retournerent en leurs lieux. Or †auez vous ouy-cy dessus recorder comment messire Iehan, le Captal de Buz fut prins deuant Soubise, & emprisonné dedans la tour du Temple à Paris. Le Roy d'Angleterre & son fils le Prince eussent volontiers veu sa deliurance: & en auoit esté grand parlemẽt à Bruges: & eussent volontiers veu sa deliurance, au nom de change du ieune Comte de Sainct-Pol, & de trois ou quatre Cheualiers. Mais le Roy de France & son Conseil ne le voulurent cõsentir: & luy fit dire le Roy, de par le prieur de France) qui l'auoit en garde) que s'il vouloit iurer que iamais ne s'armeroit contre la couronne de France, on condescendroit à sa deliurance. Le Captal respondit que iamais ne feroit ce serment, pour mourir en la prison. Ainsi demoura en prison, en estroite garde cinq ans: & y eut petite ioye, car il print la prison en petite patiẽce: & y fut tãt qu'il y mourut. Si le fit le Roy de France enterrer, & faire son obseque solennellement: & y eut plusieurs Barons, Prelats, & Cheualiers de France. Ainsi affoiblissoyent les Capitaines d'Angleterre, car en celle année trépassa le Sire d'Espensier, vn grand Banneret d'Angleterre. De luy & de sa femme (qui fut fille de feu messire Berthelemy de Brunes) demoura vn fils, & quatre filles. Assez tost apres la mort dudit Captal de Buz) qui tant auoit esté preux Cheualier) accoucha la Royne de France, d'vne fille) qui fut * nommée Katherine) & en celle gesine print la Royne vne maladie dont elle mourut. Ceste Royne (qui auoit esté pleine de moult bonnes mœurs) fut fille au gentil Duc de Bourbon, messire Pierre: qui mourut en la bataille de Poictiers. Si fut fait son obseque en l'Abbaye de S. Denis: ou elle fut ensepulturée moult solennellement: & y furent priez tous les Nobles & Prelats de Frãce: voire ceux des marches prochaines de Paris.

*Ardre rendue au Duc de Bourgongne pour le Roy de France*

** Annot. 133*

*† Ces articles de trépassemẽt sont icy mis, selon l'ordre des temps ainsi que luy mesme remet celuy de la Royne au ch. 11 de son second volume.*

** Annot. 134.*

*Comment la guerre recommença entre le Roy de France & le Roy de Nauarre: du siege de Cherbourg, & de la descente, que le Duc de Lanclastre fit en Bretaigne, & comment le chasteau d'Aulroy se rendit François.* CHAP. CCCXXIX.

Depuis que la paix fut faite à Vernon, entre les Roys de France & de Nauarre (ainsi comme vous auez ouy cy-dessus) & que le Roy de Nauarre eut laissé ses deux fils delez le Roy de France leur oncle, vne soupson fut aduisée sur vn Escuyer (qui estoit en l'hostel du Roy de France, de par le Roy de Nauarre, auecques lesdits enfans: & fut celuy Escuyer nommé messire Iaques de Rue) & sur vn Clerc, grand maistre: qui estoit du Conseil du Roy de Nauarre, & grand gouuerneur en la Comté d'Eureux: & auoit nom celuy Clerc maistre Pierre du Tertre. Lesquels furent † cruellement iusticiez à Paris: & recongnurent, deuant tout le peuple, qu'ils auoient voulu empoisonner le Roy de France. Adoncques le Roy de France meit sus grans Gens-d'armes, dont il fit Chef le Connestable, & auecques luy le Seigneur de la Riuiere, & plusieurs autres Barons & Cheualiers. Lesquels descendirent en Normandie, deuant les forteresses du Roy de Nauarre (qui estoient belles & nobles, & bien garnies) & meirent le siege deuant vne des for-

*† Iaques de Rue & Pierre du Tertre executés à Paris, pour auoir voulu empoisõner le Roy de France, en l'an 1378. à toutes modes, comme l'on veoit par les Cro. & Anni. de France.*

tereſſes du Roy de Nauarre(qui eſtoient belles & nobles,& bien garnies) & meirent le ſiege deuant vne des fortereſſes du Roy de Nauarre(qui eſtoit appellée le Ponteau-de-mer)& auoyent les François pluſieurs canons,& pluſieurs engins,& grans habillemens & grans aſſaux:dont ils contraingnirent fort la place, mais ceux de dedans ſe tindrent moult vaillamment.Si y eut pluſieurs aſſaux & écarmouches. Lõg temps dura le ſiege: & fut le chaſtel moult débriſé, & ceux de dedans durement oppreſſez & requis par pluſieurs fois,par le Conneſtable, qu'ils ſe rendiſſent:ou tous ſeroyent morts, ſ'ils eſtoient prins par force.C'eſtoient les promeſſes que le Conneſtable promettoit par couſtume. Les Nauarrois veoyent leurs viures affoiblir,& deffaillir:& ſentoyent le Roy de Nauarre trop loing d'eux. Si rendirent la fortereſſe: & puis furent conduits à Cherbourg:& emporterent leurs biens.La fortereſſe fut abbattue,&raſée par terre:qui maints deniers auoit couſté à faire:& auſſi les murs & toutes les tours du Ponteau-de-mer furent abbattues. Puis vindrent les François aſſieger la fortereſſe de Mortaigne:& y furent grãd temps, mais ceux de dedans ne veoyent nul ſecours apparent, du Roy de Nauarre: & auſſi les autres fortereſſes Nauarroiſes n'eſtoient mie fortes,pour reſiſter aux François. Si ſe rendirent en telle maniere,comme ceux du Põteau-de-mer auoient fait, & ſachez qu'en celle propre ſaiſon le Conneſtable meit en l'obeiſſance du Roy de France toutes les villes,chaſteaux,&fortereſſes de ladite Comté:& furent tous les chaſteaux de ladite Comté d'Eureux ruez par terres,& toutes les bonnes-villes décloſes:à fin que iamais guerre ne peuſt ſourdre au Royaume de France,de chaſtel ne de fortereſſe, que le Roy de Nauarre tinſt en la Comté d'Eureux. Auſſi y fit courir le Roy de France les gabelles & ſubſides:ainſi qu'ils couroyent parmi le Royaume de Frãce.D'autre part le Roy d'Eſpaigne fit entrer au Royaume de Nauarre ſon frere,le Baſtard d'Eſpaigne,à tout grand Gens-d'armes:leſquels commencerent à gaigner le pays,& à aſſaillir villes& chaſteaux & ne pouuoit le Roy de Nauarre entrer à riens,qu'à reſiſter à l'encontre.Lors ſignifia le Roy de Nauarre ſon eſtat au Roy Richard d'Angleterre: à fin qu'il luy vouſiſt aider, pour reſiſter à l'encontre du Roy de France, en ſa Comté d'Eureux: & ſa perſonne demourroit en Nauarre,pour garder ſes lieux & fortereſſes,à l'encontre du Roy d'Eſpaigne. Parquoy le Roy Richard,par le conſeil qu'il eut,enuoya meſsire Robert le Roux, à tout vne route de Gens-d'armes & d'Archers.Leſquels deſcendirent à Cherbourg: & auſſi ſ'y eſtoient recueillis tous ceux des fortereſſes de la Comté d'Eureux: qui auoyent eſté gaignées du Conneſtable de France. Quand ils furent tous enſemble en la fortereſſe,il y eut belle & groſſe garniſon,& toutes Gens-d'armes d'élite:& pourueurent icelle fortereſſe de viures,car ils penſoient là eſtre aſsiegez.Quand le Conneſtable & le Sire de la Riuiere auec leur route,eurent tout cherché parmi la Comte d'Eureux, & qu'il n'y eut riens demouré,appartenant au Roy de Nauarre,que tout ne fuſt déclos,& en l'obeyſſance du Roy de France,ils vindrẽt deuant Cherbourg,fort & noble lieu, & lequel fonda premierement Iulius Ceſar, quand il conquiſt Angleterre,& eſt vn port de mer. Les François l'aſsiegerent de tous coſtez,fors par la mer:& ſ'ameſnagerent,& pourueurent,pour y demourer, ſans en partir, deuant qu'ils l'euſſent prins. Meſsire Robert le Roux & ſa route faiſoiẽt maintes ſaillies,de iour & de nuit:& n'eſtoit iour,ne nuit,qu'on ne fit écarmouche: & n'y requirent oncques les François à faire fait-d'armes, qu'ils ne trouuaſſent bien à qui,& y eut moult combattu & iouſté par fer de lance & de glaiue,& pluſieurs morts & prins, tant d'vn coſté que d'autre, le ſiege pendant, qui dura tout le demourant de l'Eſté. Meſsire Oliuier du Gueſclin ſe meit en embuſche:en muables enſeignes,delez ladite fortereſſe. Puis fit encommencer vne écarmouche: & furent les François reboutez des Anglois,& reculez iuſques à l'embuſche dudit meſsire Oliuier: lequel,auecques † ſa ſcience ſe meit hors d'embuſche,le glaiue au poing, & courut,tout aduiſé de ce que luy & les ſiens deuoient faire, ſur les Anglois,& Nauarrois,fierement, & là eut dure encontre,tant d'vn coſté comme d'autre: & y eut maint homme renuerſé par terre,mort,nauré,prins,& récoux.Finalemẽt meſsire Oliuier du Gueſclin fut prins, & fiancé priſonnier d'vn Eſcuyer Nauarrois, appellé Iehan le Coq, appert Homme d'armes,& fut tiré dedãs Cherbourg,& finit l'écarmouche,plus au dommage des François,que des Anglois: & fut ledit meſsire Oliuier enuoyé en Angleterre,& y demoura long temps priſonnier à Londres, puis fut rançonné. A grand miſe demourerent les François deuant Cherbourg, iuſques bien auant en l'Yuer,à petit de conqueſt. Si aduiſerent qu'ils gaſtoyẽt leurs temps,& que Cherbourg eſtoit imprenable,& que tout rafreſ-

*Le Ponteau-de mer rẽdu aux François.*

*Les fortereſſes du Roy de Nauarre abbatues et démolies en Normandie.*

*La fortereſſe de Cherbourg fondee par Iules Ceſar, lors que il entra en Britannie, maintenant Anglet.*

†*Qui fut de l'ã 1378, comme il ſe voit à la fin de ceſt article.* †*Ie doute qu'il n'y faille ſa ſuite.*

Parquoy les François se délogerent: & meirent bonnes garnisons à l'encontre de Cherbourg: c'estassauoir à Mont-bourg, au Pont-Doue, à Carenten, à Sainct-Lo, & à Sainct-Sauueur-le-Vicôte. Puis donna le Cônestable congé à tous ceux de sa route. Si se retrahit chacun en son lieu: & fut en l'an mil trois cens septante & huit. Vous auez bien ouy, cy-dessus, comment le Duc de Bretaigne se partit de Bretaigne, & auoit emmené, auecques luy, sa femme en Angleterre. Si demourerent en la terre qu'ils auoient audit Royaume (laquelle terre on apoloit la Comté de Richemont) & mettoit le Duc grand' peine, à auoir aide du ieune Roy Richard d'Angleterre, pour reconquerre son pays (qui estoit retourné François (mais il n'en pouuoit estre ouy.

Ce pendant le Duc de Lanclastre fut informé, que, s'il venoit en Bretaigne, à tout vne bonne armée, qu'il y auroit aucuns forts & chasteaux, qui se rendroient à luy: &, par especial, Sainct-Malo-de-l'Isle, vne belle forteresse, & haute de mer. Lors le Duc de Lanclastre meit sus vne grosse armée, & vint à Hantonne. Là fit appareiller vaisseaux, & leurs pourueances. Si entra en mer, à tout grand' foison de Seigneurs & de Gens-d'armes, & d'Archers d'Angleterre. Tant nagerent ces Seigneurs, qu'ils vindrent à Sainct-Malo, & si tost qu'ils furent à terre, ils issirent de leurs vaisseaux, & déchargerent toutes leurs pourueances. Si se tirerent deuant la ville de Sainct-Malo: & y bastirent le siege de tous costez.. Ceux de la ville ne furent pas trop effrayez: car ils estoient bien pourueus de vitailles, de Gens-d'armes, & d'Arbalestiers: qui vaillamment se deffendirent, & y fut le Duc bien grand temps. Quand le Connestable de France & le Sire de Clisson le sceurent, ils firent vn grand mandement de tous costez, & vindrent deuers S. Malo, pour leuer le siege: & cuidoit on plusieurs-fois, que bataille se deust faire entre les deux parties, & firent plusieurs-fois les Anglois leurs gens ordonner, tous prests pour combattre. Mais oncques le Connestable, ne le Sire de Clisson n'approcherent si pres, que la bataille se peust faire entre eux. Adonc, quand les Anglois eurent là esté grand temps, & qu'ils virent bien que ceux de la ville n'auoient nulle volonté d'eux rendre, le Duc de Lanclastre eut conseil de déloger: car il veoit bien qu'il perdroit là son temps. Si entra en mer, & retourna en Angleterre, & donna congé à toutes manieres de Gens-d'armes, & s'en retourna chacun en son lieu. Encores estoit le chastel d'Aulroy en la saisine du Duc de Bretaigne: qui tout quoy estoit en Angleterre. Si y enuoya le Roy plusieurs Seigneurs de France & de Bretaigne, & y fut le siege mis, grand & planier, & dura long temps. Ceux d'Aulroy (qui ne veirent apparence d'estre secourus de nul costé) entrerent en traitté, par condition, que (s'ils n'estoient secourus du Duc de Bretaigne ou du Roy d'Angleterre, forts assez pour tenir la place, dedans certain iour nommé) ils deuoient rendre la place. Ce traitté fut accordé, le iour fut venu, & les François tindrent leur iournée: & nul ne s'apparut le Duc de Bretaigne, ne des Anglois. Si fut le chastel pris, & mis en l'obeyssance du Roy de France: ainsi comme les autres chasteaux & bonnes-villes du pays de Bretaigne estoient: & s'en departirent ceux d'Aulroy: qui y estoient de par le Duc de Bretaigne.

*Descente du Duc de Lanclastre à Sainct Malo.*

## *Comment les François de la garnison de Montbourg, furent déconfits par les Anglois de Cherbourg en vne rencontre.* CHAP. CCCXXX.

L'An de l'incarnation Nostre-Seignenr mil trois cens septante & † neuf, en la nouuelle saison, tantost apres Pasques, le Roy Charles de France (qui veit comme ceux de Cherbourg guerroyoient moult fort le pays de Constantin) ordonna messire Guillaume des Bordes, vaillant Cheualier & bon Capitaine, à estre gardien & souuerain Capitaine de Constantin, & de toutes les forteresses d'alencontre de Cherbourg. Si s'en vint ledit messire Guillaume, à tout belle route de Gens-d'armes, & d'Arbalestiers Géneuois: & vint gesir à Môtbourg: dont il fit bastille contre Cherbourg: & fit plusieurs cheuauchées, & tresvolontiers eust trouué la garnison de Cherbourg. Car il ne desiroit tant riens que, qu'ils les peust côbattre: car il se sentoit bon Cheualier, vaillant, & hardy, & entreprenant, & considerant qu'il auoit fleur de Gens-d'armes auec luy, de ses garnisons. En ce temps mesme fut enuoyé, pour Capitaine de Cherbourg, vn Cheualier Anglois, appellé messire Iehan Harleston, de qui i'ay plusieurs fois parlé. Si auoit esté grand temps capitaine de Guines. Lequel monta en mer à Hantonne, à 300. hommes-d'armes

*† Il n'y auoit icy que huict, s'en taisant Sala: mais la deduction precedente: & subsequente asseure nostre correction.*

& autant d'Archers. Tant nagerent qu'ils arriuerent à Cherbourg: & estoit de sa route messire Othe de Grantson:& des Anglois y estoient messire Iehan Aubourc, messire Iehan Orcelle,& plusieurs Cheualiers & Escuyers. Si tost qu'ils furent arriuez, ils meirent hors leurs cheuaux & harnois, & se refreschirent aucuns iours dedans Cherbourg, & meirent hors leurs cheuaux,& harnois & toutes leurs besongnes,& s'apresterent: pour cheuaucher sur le pays,& faire grand' guerre. Aussi messire Guillaume des Bordes subtilioit iour & nuict, comment, & en quelle maniere, il leur peust porter dommage. Si sachez qu'en la saison les deux Capitaines meirent maintes embusches l'vn sur l'autre à peu de faict. Car l'aduenture ne donnoit mie qu'ils trouuassent l'vn l'autre: fors aucuns compaignons, qui s'aduenturoient follement, tant pour honneur acquerre, comme pour gaing, & trouuer aduentures, & ceux-cy s'entre-rencontroient souuent, & ruoient ius l'vu l'autre. Les François gaignoient aucunesfois, & l'autre perdoient. Tant cheuaucherent l'vn sur l'autre, que messire Guillaume des Bordes se partit vne matinée de Mont-bourg, & toute sa garnison, en volonté de cheuaucher deuant Cherbourg, & combattre messire Iehan de Harleston: s'il le pouuoit attraire aux champs. Si s'en vint bien appareillé & ordonné, à toute sa puissance, tant de Gens-d'armes & d'Arbalestiers, comme de gens de pié. D'autre part messire Iehan de Harleston (qui riens ne sauoit du fait des François) eut volonté aussi de cheuaucher, & fit sonner ses trompettes, & armer toutes ses Gens-d'armes, tant de cheual que de pié: & fit tout tirer aux champs? & ordonna qui demourroit en la forteresse. Puis cheuaucha en grand arroy:& ordonna messire Orcelle, auecques ses gens-de-pié, pour eux mener & conduire. Apres ce, ordonna ses coureurs. Aussi auoit fait messire Guillaume des Bordes. Or tant cheuaucherent en celle maniere, de l'vn costé & de l'autre, que les Coureurs se trouuerent,& s'entrecheuaucherent de si pres, que les Coureurs Anglois auiserẽt tout à plain les François,& aussi les coureurs des François auiserẽt les Anglois. Si s'en retournerent chacun en son costé, & rapporterent la verité de leurs ennemis. Lors furent les deux Capitaines moult ioyeux. Car ils auoient trouué ce qu'ils queroient: & ils desiroient moult à trouuer l'vn l'autre. Quand les deux Capitaines eurent ouy le rapport de leurs Coureurs, chacun recueillit ses gens bien & sagement: & firent déuelopper leurs pennons, en approchant l'vn de l'autre, & estoient les Gens-de-pié Anglois auecques les Gensd'armes. Aussi tost qu'ils furent pres les vns des autres, comme d'vn traict d'arc, les François meirent pié à terre, & aussi firent les Anglois, & commencerent Archers & Arbalestiers à traire moult fort, & Gens-d'armes à approcher, les glaiues au poing, tous baissez: rengez & serrez si pres, que plus ne pouuoient. Lors s'assemblerent de tous costez: & commencerent tous à bouter de glaiues, & à pousser & ferir, &, de haches & de espées, moult fort. Là eut moult dure bataille, & forte, & bien combattue, & là veit on Gens-d'armes éprouuer leurs prouesses. Là estoit messire Guillaume des Bordes armé de toutes pieces, vne hache en sa main, & frappoit moult fort, à dextre & à senestre:& ce, qu'il consuiuoit à plain coup, estoit rué par terre. Là fit il tant d'armes & de prouesses de son corps, qu'à tousioursmais il en doit estre loué & prisé: & ne demoura pas en luy, qui ne meit tous les Anglois à déconfiture. D'autre part messire Iehan de Harleston, Capitaine de Cherbourg, se combattoit bien & vaillamment vne hache en sa main, pié auant autre, & bien y besongnoit: car il auoit à faire à dure partie, & durs combattans. Là eut mainte vaillantise faite ce iour: & là eut maint homme mort & nauré. Là fut messire Iehan de Harleston porté par terre,& en tresgrand' auẽture de sa vie: mais par force d'armes fut il récoux. La bataille dura longuement,& moult fort fut cõbattue,& bien cõtinuée, tant d'vn costé cõme d'autre:& ne l'eurent pas les Anglois d'auantage: car il en y eut plusieurs morts & naurez& méhaignez,& aussi les Frãçois. Finalement les Anglois se cõbatirent si longuement,& de si grand cœur, qu'ils obtindrent la place:& furent décõfits les François, & morts,& pris: & petit s'en sauua de gens d'honneur. Car ils s'estoient si fort cõbattus & de si grand' puissance, qu'ils n'auoient nul pouuoir d'eux partir: ains vouloient tous mourir, ou vaincre leurs ennemis. Là fut pris messire Guillaume des Bordes, en bon conuenant, d'vn Escuyer de Hainaut, appelé Guillaume de Beaulieu, appert Homme-d'armes, & qui grand temps auoit geu Anglois, es forteresses de Calais. A cestuy se rẽdit ledit messire Guillaume, moult dolẽt & courroucé, de ce que la iournée n'auoit esté pour luy. Là veit on Anglois mettre Frãçois à grãd méchef,

*Rencontre de François & Anglois en laquelle les François furent défaits.*

*Prinse de Guillaume des Bordes, Capitaine de Montbourg.*

méchef: & en furent plusieurs prins prisonniers à la fin de la bataille, mais moult fut grande pitié des morts. Quand les Anglois eurent dépouillé les morts, messire Iehan de Harleston & les siens se partirent de la place, & emmenerent les prisonniers, & leur gaing, dedans Cherbourg. Vous pouuez bien croire que les Anglois menerent grande ioye de celle iournée, que Dieu leur auoit donnée. Si fut ledit messire Guillaume des Bordes moult coniouy & festoyé, de ce qu'on peut faire, car sa personne le valoit bien. Ceste déconfiture fut entre Montbourg & Cherbourg, le iour Saint-Martin le-bouillant. L'an mil trois cens soixante & dixneuf. Quand le Roy de France eut nouuelles que la garnison de Montbourg & son Capitaine estoient morts & pris, & que le pays estoit moult effrayé de celle décōfiture, le Roy (cōme sage & biē auisé, & pourueu en toutes ses affaires) y pourueut tantost de remède, & enuoya, sans delay, à Montbourg grans Gens-d'armes de rechef, pour garder les frontieres, & les forteresses, & le pays, à l'encontre de la garnison de Cherbourg: & fut Chef de ces Gens-d'armes, de par le Roy de France messire Hutin de Bremalles: & tindrent les marches à l'encontre des Anglois.† Mais depuis, par l'ordonnance du Roy, ils abandonnerent Montbourg, & tout le pays de Constantin (qui estoit le plus gras pays du monde) & fit on toutes gens, hommes, femmes, & leurs enfans, issir hors du pays dudit Constantin, & abandonnerent belles maisons & possessions, & se retrahirent toutes ces gens par deçà ledit Constantin, & tindrent les François frontiere à Dune, à Carenten, à Sainct-Lo, & par toutes les marches, sur le clos de Constantin.

*Iour & an de la rencontre susdite.*

*† Sur la fin de cet article finit aussi Sala son premier Vol. et me defaut l'Ex. du Noir.*

FIN DV PREMIER VOLVME DE MESSIRE IEHAN FROISSART.

# ANNOTATIONS SVR LE PREMIER VOLVME DE FROISSART.

ANNOTATION PREMIERE.

de point en point] *Entendez des poincts & auantures les plus necessaires à mieux entrer en regne de ce Roy Edouard d'Angleterre, qui fut troisiesme du nom, apres que les Normans du Royaume de France eurent conquis Angleterre sur les Danois, par la conduite de leur Duc Guillaume, surnommé le Bastard, tel qu'il estoit. Quand à la natiuité de cest Edouard, elle fut le vingtcinquiesme de Ianuier, en l'an mile trois cens & neuf, cóme l'on peut appercevoir (si le lieu n'est corrompu) par le quinziesme chapitre de ce present volume: nonobstant que le Docteur Maioris, au premier chapitre de son 5. liure des gestes des Escoçois, le face naistre en l'an 1312.*

ANNOTATION. II.

Regnaud de Gobehan] *L'Abregé du Capitaine Sala dit icy* Regnaud de Cohan. *Celuy de Monsieur de la Chaux n'en parle nullement: nom plus que de* Foulques de Harle: *que Sala dit* Franc de Zable. *L'Abregé Latin de Sleidan ne fait aucune mention de telles particularitez.*

ANNOTATION III.

& apperte] *Noz ancestres ont vsé de ce mot* appert & apperte, *pour* expert & experte, *ou* droit *&* adroite *aux armes.*

ANNOTATION IIII.

foison] *C'est vn mot ancien, signifiant* multitude: *duquel on Vse encor, & principalement les Historiographes & Poetes.*

ANNOTATION V.

de Behaigne] *C'est le Royaume, qu'auiourd'huy nous appellons* Boéme, *enclaué dedans la grande Allemaigne, & tenant le septiesme lieu en l'election de l'Empire. Mais, quant au Roy, qui pour lors y regnoit, toutes autres Histoires & Croniques le nomment Iehan: de sorte que ie liroye volontiers icy* le Roy Iehan de Behaigne, & son fils Charles le Comte d'Alençon, *&c. combien que l'Abregé de Sala, se taisans les deux autres de cecy, die, auec tous noz autres Exem. comme cestuy-ci: ainsi que nous auons troué par nostre quatriesme & cinquiesme reueue.*

ANNOTATION VI.

le iour de Noel] *Il en dit encor autant au 15. chapitre de ce premier Volume: combien que Polydore Vergile, sur la fin du 8. liure de son Histoire d'Angleterre, & George Lilie, en sa Cronique, dient que ce fut le 29. de Ianuier.*

ANNOTATION VII

le bon Roy Edouard] *Estant iceluy le premier de ce nom apres la conqueste susdite, fut aussi surnommé* Lansgaux (*c'est à dire* aux longues iambes) *selon le 14. liure des Histoires d'Escoce d'Hestor Boeth, accordant auec plusieurs autres.*

ANNOTATION VIII.

son fils] *Cestuy-ci fut Edouard 2. de ce nom, surnommé* Carcariuam, *ou* Caernaruam, *du nom du Chasteau de la principauté de Gales, auquel il nasquit: comme veulent Hestor Boeth, George Lilie, & autres. Toutesfois renoyant ce premier Volume, pour la 4. & 5. fois, sur les Abregez dessusdits, i'ay troué* Caruarenam *en celuy de la Chaux.*

ANNOTATION IX.

au gentil Edouard] *Sur le quel Froissart commence le principal de son Histoire, estant 3. de ce nom, & surnommé* Vuindesore, *selon Maioris, au lieu dessus allegué, accordant aux Annales de France, & à l'Abregé de la Chaux quant à ce point.*

ANNOTATION X.

Robert de Breux] *Hestor Boeth, en son Catalogue des Roys d'Escoce, dit qu'il commenca son regne en l'an 1306. estant premier de ce nom entre les Roys d'Escoce, l'Abregé de la Chaux le nomme & surnomme* Robert le Brus, *approchant du Latin* Brusius.

ANNOTATION. XI.

de Beruic] *il y auoit* de Vuaruich: *mais P. Verg. Lilie, Boeth, & Maioris, asseurent nostre correction: comme fait semblablement l'Abregé de Sala, disant* Berich, *sans que les deux autres en facent icy mention. Aussi eust il esté malaisé au Roy d'Escoce d'estre entré iusques à Vuaruich, qui est comme au milieu d'Angleterre. Ce Beruich, que l'Abregé de la Chaux escrit* Berrevvich *en autre endroit, est sur les lisieres des deux Royaumes, entre le Northombelande d'Angleterre & le pays de la Marche en Escoce.*

ANNOTATION XII.

Esturmelin] *N'estoit que la bataille, de laquelle il parle, fut long temps deuant la reprise de Beruic par les Escoçois, ie liroye volontiers icy* Sterling *selon les Auteurs Nagueres alleguez, & de fait ie pense qu'il faut ainsi lire, & que Froissart n'a point esté bien curieux des l'ordre de temps, iusques au commencement de sa principale matiere l'Abregé de Sala & l'Empire de Verard disent* Estrumelin. *Celuy de la Chaux n'en dit rien, nomplus que le Latin de Sleidan.*

ANNOTATION XIII.

de mariage] *L'Abregé de Sala dit* de remariage: *& mieux à mon auis. Car cet Edouard 2. estoit fils (comme il a ia dit) du premier mariage d'Edouard 1. qui auoit espousé Aleonor, fille d'Alfonse, Roy de Castille: &, apres la mort d'icelle, se remaria à Marguerite de France, de laquelle, entre autres enfans, il eut ceux, desquels il faict icy mention.*

ANNOTATION XIIII.

le

le Comte Mareschal] *les Croniques de Flandres de Monsieur de la Chaux luy baillent le titre de* Comte de Martans *en quelque lieu,& en quelque autre le nomment* le Comte Marscaux & Marischeux: *mais son propre nom estoit* Thomas,*selon* P.*Verg.qui nomme aussi l'autre frere,*Edmund.*Guaguin l'appelle,*Aymer *les Annales de France* Aimé:*& P.Emil* Almeric.

ANNOTATION. XV.

kent]*il y auoit quelquesfois* Cain,Cam,*&* kent.*Mais il est certain que c'est* kent *en Anglois, que P. Verg. appelle* Cantium,*qui a Cantorbie,ou Cantorberi,pour principale ville,& ainsi l'auons nous trouué en l'Abregé de Sala:comme aussi la Cronique de Flandres dessusdite l'escrit Comte de Quent,reuenant à vne mesme prononciation.*

ANNOTATION. XVI.

eut nom Ysabel] *P. Verg. disant que l'aisnée eut nom* Alienor,*& qu'elle mourut deuant le temps d'estre mariée,dit aussi que la 2. estant nommée Iehanne,fut mariée au Roy Dauid d'Escoce,fils de Robert de Breux, sans parler aucunement de ce Regnaud de Gueldres,duquel Froissart fait mention. Neantmoins les deux Abregez François, & tous les autres Exemples,disent comme cestuy ci: excepté* Guerles *pour* Gueldres.

ANNOTATION. XVII.

qui depuis regnerent] *Il n'entend pas qu'ils fussent Roys:mais grans & puissans Princes:& se prend* regnerent,*pour* vescurent.*L'Abregé de la Chaux adiouste* contre leurs ennemis,*apres* puissance.

ANNOTATION XVIII.

Cy commence l'occasion) *Il semble que cet article viendroit mieux à propos ci-apres,lors que guerre s'emeut entre le Roy Philippe de Valois & Edouard 3. de ce nom,Mais,ayant nostre Auteur parle de la genealogie d'Angleterre, a pris occasion de traitter semblablement de celle de France, à la charge d'en répeter encores quelque poinct, quand besoing sera. Sur quoy faut noter que l'Abregé de la Chaux ne dit rien de tous les chapitres suyuans, iusques au 29. là ou sans auoir aucunement parlé de croisée,ains acheuant sur la cause des guerres d'entre les François & les Anglois,pour raison que Philippe de Valois auoit succedé au Royaume de France,commence ainsi son article:* Au temps que ceste croisée estoit en si grand fleur,*&c.*

ANNOTATION XIX.

déconfiture d'Estrumelin) *Ceste déconfiture d'esturmelin,ou de Strelin,comme nous auons dit,fut en l'an* 1314. *selon P.Verg. & Lilie,ausquels Boeth semble accorder.& Maior,à peu apres.*

ANNATATION XX.

à Vuinceneze) *La grand mer des Histoires,suiuant Froissart de mot à mot,nomme ce lieu* Vuincence, *& l'Exemple de Verard* Vuinceneze.*Mais encores que ie pense que tous trois soient corrompus, il est mal aisé de restituer tels lieux,sans auoir bien cognu le pays. Au demourant,les histoires d'Angleterre & d'Escoce racomptent diuersement ceste venue de la Royne Ysabel en France,& pour diuerse cause,comme font aussi noz Historiographes, Annalistes, & Croniqueurs François, mesmement differens entre eux.*

ANNOTATION XXI.

Du bon traittement) *Il est manifeste,par le cha.* 102. *que l'Auteur auoit diuisé son Histoire par chap. mais les Impressions n'en auoient aucunement quoté les nombres,en quelques Exemples, que ce fust: & mesmes s'en faloit deux chap. que celuy,qu'il alleguoit pour centiesme,ne le fust,tellement que,pour luy fournir son compte,m'a falu couper le precedent,& de sa derniere partie former cestuy-ci,comme semblablement i'ay fait de la 2.partie du 12.l'appropriant à tel rang, qu'elle sert de chapitre* 13.

ANNOTATION XXII.

La nauire belle) *Il prend ce mot pour toute la flotte des vaisseaux marins, & pource, que les Latins nomment* Classis. *Sur quoy fait noter que* nauire.*en genre masculin,signifie vn seul vaisseau le nauiguage, comme i'ay tousiours proprement vsé de ce mot,pour chacune de ses significations en ma traduction des Histoires de P. Iouio, encores, que certains Baragouins m'en ayent voulu reprendre deuant les Grans-Seigneurs.*

ANNOTATION XXIII.

Saint Hamon) *P.Verg.ayant dit que ceste compaignie prit terre en la contrée de Sulffolch, fait mention d'vne bourgade,nommée Oruel,en laquelle s'en allerent rafreschir. La Cronique de Flandres susdits la nomme Noruuelle, disant que c'est vn port de mer*

ANNOTATION XXIIII

Bristo) *Il y auoit* Brisco *parauant en tous noz Eexem. Mais P. Verg.& mesmes les Annales de* France, *auec les Cartes & descriptions d'Angleterre,nous font foy de Bristo,ou Bristol:comme aussi l'Abregé de Sala dit Bristo.*

ANNOTHTION XXV.

qui estoit en ce fort chastel) *Ie say bien que P, Verg.racompte ceci vn peu autrement, disant que le Roy Edouard tenoit encores les chãps. Toutesfois à eux deux le debat,me suffisant,pour ceste heure,que mõ Auteur ne cõtrarie à soymesme. Car aussi l'entreprise d'accorder tels auteurs,pour chacune particularité,me semble tant difficile, que ie l'estime impossible. C'est beaucoup,quand ils ne sont differens en la principale deduction de l'Histoire.*

ANNOTATION XXVI.

Comment le Roy d'Angleterre) *Nous vous auons desia dit,en l'Annot.21. pourquoy nous auons fait icy le 13.cha.qui me semble en rang si propre,que ie ne pouuoye mieux,pour parfaire la centaine, au lieu que* Froissart *la demande cy apres,au chap. qui est maintenant* 102.

ANNOTATION. XXVII

Au Royaume de Gales) *Il n'estoit pour lors que principauté, de laquelle Edouard,fils du Roy duquel Froissart parle en ce lieu,estoit le tiers Prince,depuis qu'elle auoit esté érigée en tel titre de dignité.*

ANNOTATION. XXVIII.

de Berche) *P.Verg.nomme la premiere prison du Roy Edouard,2.du nom,*Keneluorth:*qui est* Kemlborch *en Maioris. Puis appelle la seconde* Barkley, *qui est ceste cy sans difficulté,se trouuant situee entre Clocestre & Bristo.*

ANNOTATION XXIX.

tout premierement &c,) *les mots suiuans (les semblables desquels se trouuent aussi quelquesfois en Iehan de Meun, & en autres tels vieux peres) tesmoignent assez que leur siecle ne faisoit guéres de scrupule d'appeller toutes choses par leur propre nom. Toutesfois ie ne seroye iamais d'auis de les ensuyure en cela: mais ouy bien de prẽdre d'eux ce qu'il auoient autrement de bon en leur simplicité.*

ANNOTATION XXX.

Il les eut) *Si ce lieu n'a point esté corrompu, Froissart parle icy tant résolument de l'aage de ce 3. Edouard, lors qu'il fut couronné, que ie suis presque contraint de le croire: nonobstant que P. Verg. & Lilie soyent en different de quatre ans auec luy. Mais ie doute qu'il y ait de la corruption. Car l'Abregé latin de Sleidan met ce couronnement en l'an 16. d'Edouard: comme fait aussi la mer des Histoires, prenant tousiours tous les autres mots de Froissart, & mesmement Maioris ne parle alors que de 15. ans, s'accordant fort bien à soymesme, en ce qu'il a fait naistre en l'an 1312. ainsi que nous auons dit en la prem. Anno. Noz deux derniers Exemp. ne disent aussi que 16. ans.*

ANNOTATION XXXI.

vn estrelin) *Ie ne vous puis dire maintenant si les espéces & la valeur des monnoyes ont point changé, depuis ce temps là, en Angleterre: mais* Strelin *fait auiourd'huy seulement valoit la somme, à laquelle il est aiousté, comme vn denier Strelin, pour neuf des nostres, Tournois, & vne liure Strelin, pour neuf des nostres, Tournoises aussi.*

ANNOTATION XXXII.

à Vuaruich] *Combien que nostre Exem. de la mer des Hist. ayt* Vueruich *par toutmuant* a en e: *si est ce que ie me doute qu'il n'y fale* yorch. *Car Vuaruich est comme au milieu du Royaume d'Angleterre, tenant presque autant de l'Orient que de l'Occident, & plus du Midi, que du North ou Septentrion: & neantmoins nostre Auteur dit que la vile, ou le Roy d'Angleterre, fit son amas, sied en North. Ce qui se peut entendre plustost d'Yorth, comme mesmes le veut P. Virgile. Maioris & Hector Boeth apres luy, ayans tous deux veu & suiuy Froissart pour le principal de ceste guerre (de laquelle se tait entierement l'Abregé Latin de Sleidan) ne font aucune mention de ceste particularité. l'Exemples du Noir dit* Veruich, *& celuy de Verard* Varuich: *mais l'Abregé de Sala, disant maintenant* Beruich, *maintenant* Eberuich, *& finalement* Ebruich, *m'asseure d'Yorch: que les Latins nomment* Eboracum. *Ioint que le Chapitre 19. en nomme vne* Ebruich: *que ie pense estre ceste-cy: selon le Chapitre 137. de ce mesme present Volume.*

ANNOTATION XXXIII.

Messire Sause] *l'Exemp. de la Mer des Histoires dit* Sauce de Boussat, *sans dire* Messire, *& peu-apres, le* Sire de foison, *pour* Folion. *Mais il faudroit auoir fort bien hanté les pays, & s'estre diligemment enquis de toutes celles anciennes races, place, & maisons, & de toutes choses appartenantes à recongnoistre la mémorable antiquité.*

*Qui seroit entreprise digne de la faueur d'vn Grand Seigneur. Car les Escriuains du temps passé, estans pour la plus part indoctes, & ne sachans guéres d'auantage que former les lettres de leur Alphabet, ont tout corrompu: & n'ont retenu les vrais noms des races, places, & maisons, sinon qu'elles fussent de tel renom, qu'ils ne les pouuoyent ignorer. Les deux derniers Ex. disent* Sause de Boussat: *mais pour* folion, *Verard dit* le Sire de floion, *& l'autre* le Sire de folion.

ANNOTATION XXXIIII

feroyent erramment] *c'est à dire* frapoient à tors & à trauers. *L'vn vient de* ferir *(qui signifie* fraper*) & l'autre.* d'errer, *qui pour ce lieu, signifie trauerser pays, sans tenir vraye voye ne sentier, ains comme à l'auanture, & à la desesperade.*

ANNATATION XXXV.

d'Aussois] *Ie croy qu'il veut entendre de ceste contrée, ou est située la ville de Strasbourg, deça le Rin: laquelle contrée les Allemans nomment* Alsats, *ou* Elsats, *luy ayant forgé ce nom* d'Alsatia, *quand ils veulent parler à la mode Latine. Toutesfois, i'eusse volontiers leu* d'Aussérrois, *estans les vins d'alentour d'Ausserre sur Yonne fort estimez, & la voiture d'iceux aussi commode que celle des autres, mais pource que les vins d'Alsatz & du Rin sont autant renommez entre ceux qui traffiquent en Allemaigne, ie laisse le passage comme il est.*

ANNOTATION XXXVI.

de Duren] *Maioris, confeßant qu'il a suiuy froissart en descriuant ceste guerre, nimme cette vile* Durem: *que ie pense estre celle, que P. Verg. & les Cartes d'Anglet. nomment* Dunelmum: *comme aussi nostre Auteur, au chap. 19. la nomme encores* Durennes, *corrompant le mot de* Dunelme, *qui est* Duresme *en la cron. de Flandres.*

ANNOTATION XXXVII.

Cardoel en Gales] *Maioris & P. Verg. le nomment* Carliolum: *mais, si c'est ce que les Cartes marquent par* Carleolum, *il n'est pas situé sur la riuiere du Thin, ne mesmement en Gales. Toutefois il est bien sur les marches d'Escoce & d'Ang. l'Abregé de Sala le nomme* Carducil.

ANNOTATION XXXVIII.

le Sire da Hufort] *Maioris dit* le Comte de Harphord, *& les autres Exemp.* Huford. *Cette ville & Comté (que nous pouuons nommer* Hereford, *selon P. Verg. & les Cartes) est située sur les marches de Gales, & en Gales mesmes, comme aucuns veulent, sur le costé d'Orient: tellement que ce Comte pouuoit auoir amené force Galois auecques luy.*

ANNOTATION. XXXIX.

Le penon] *Ie confesse franchement que ie n'enten point la propre signification de ce mot. Mais voicy tout que dit Maioris, quant à ce lieu.* Les Escoçois portent auec eux, es arçons de derriere des selles de leurs cheuaux des bissacs pleins de farine, & certaines larges piéces de fer: sur lesquelles, apres les auoir bien fort fait chaufer, estendent quelque peu de peste de leur farine, & ainsi la cuisent, comme le pain au four. *Encores descrit il la maniere de cuire cette paste, auec tels fers, au ch. 2. de son prem. liure des gestes des Escoçois.*

ANNO-

ANNOTATION XL.

le Comte de Moray] *Il y auoit* Morel *en tous les Exemp. & en l'Abregé de Sala* Moret: *mais Maioris & Boeth, l'appellant* Thomas Rhanulphe *par son nom & surnom, nomment aussi sa Comté* Morauie: *que Monsieur de Fraisse, maintenant Euesque de Bayonne, tourne par* Moray, *en sa description d'Escoce, & ainsi nous a semblé bon de le suyure, approchant du Latin, & de l'Abregé susdit.*

ANNOTATION XLI.

faictes de cuir] *I'ay entendu de ceux, qui disent auoir veu chose semblable en Escoce, que les Escoçois, apres auoir écorché les grosses bestes, attachent les peaux par les pieds, à quatre fourchettes droites, fichées en terre, tellement qu'au milieu d'icelles peaux, ainsi suspendues, se fait vn fond, dedans lequel ils mettent bouillir & cuire ce qu'ils veulent, sur feu moyen, & si bien temperé, que c'est tout s'il brusle seulement le poil, qui est tourné vers luy.*

ANNOTATION. XLII.

xxx j. iours au deuant] *C'est à dire trentedeux iours par-auant, Mais ie croy que ce nombre est corrompu. Car si lon compte bien par le menu depuis que les Anglois laisserent leur charroy, on y trouuera trentesept iours pour le moins: comme on pourra veoir des le commencement du Cha. iusques à ce passage, encores que Verard ne mette icy que* xxij. *iours.*

ANNOTATION XLIII.

en Auignon] *Car le siege papal y estoit transporté de* Romme, *des l'an* 1305. *& y demeura bien* 70. *ans*

ANNOTATION XLIIII.

estoient cousines germaines] *la mere de ce ieune Roy Edouard estoit fille du Roy Philippe le Bel, & celle de la Damoiselle de Hainaut, fille de Charles de Valois, frere d'iceluy Roy Philippe.*

ANNOTATION XLV.

& luy dit] *Hestor Boeth, nommant tousiours cestuy ci Iaques Duglas, dit qu'il fut eleu par les Seigneurs d'Escoce, apres la mort de leur Roy Robert de Breux, à porter son cueur en Hierusalem: combien que Maioris s'accorde auec nostre Auteur, quant à ce point.*

ANNOTATION. XLVI.

Si s'en alla deuers Espaigne] *Maioris s'accorde ici auec nostre Auteur, mais Boeth dit que ce Duglas accomplit le testament du* Roy *Robert, & qu'à son retour de Hierusalem il fut tué en Grenade, aidant au Roy d'Arragon contre les Sarrazins.*

ANNOTATION XLVII.

En ce temps] *Suyuant ce qu'il a dit depuis la mort du Roy Robert de Breux, il semble qu'il vueille ce mariage auoir esté fait en l'an* 1328. *comme veut aussi Lilie, combien qu'il die que le Roy Robert ne fust pas encores mort. P. Verg. est bien d'accord auec eux, quant à l'an: mais il tient que le* Roy *Robert estoit mort. Hestor Boeth dit que ce fut* 1329, *& que le* Roy *Robert viuoit encores, & que mesmes la Royne Elisabet, ou Ysabel, mere de la mariée, fut presente à faire ce mariage, dedans Beruich en Escoce. Quand à Maioris, il asseure bien qu'il fut fait encores du viuant du Roy Robert, estant fort mal-aisé de tirer de luy en quel an.*

ANNOTATION XLVIII.

à Vvaruich en Escoce] *pource qu'il adiouste* en Escoce, *ie luy laisseray ce mot de Vuaruich: encores qu'asseurement cette ville d'Escoce soit nommée Beruic, comme aussi l'Exemp. de la mer des Hist. & celuy du Noir en approchent assez, quand ils escriuent* Veruich, *nonobstant que Sala dit* Ebruich en Gales, *pour ce lieu.*

ANNOTATION XLIX.

fille au Comte d'Artois) *Elle auoit nom Blanche, estant fille d'Othelin, premierement Comte de Bourgongne, de son propre, & d'Artois par-apres, à cause de Mahaut: sa femme, fille de Robert d'Artois: qui fut fils de* Robert de France, *Comte d'Artois, frere de S. Louis. Sur quoy vous pourrez voir plus amplement les Hist. Ann. & Croniq. de France, & principalement pour les races suyuantes.*

ANNOTATION L.

qui adonc estoit) *C'est à dire du temps du* Roy *Philippe de Valois, & du* 3. *Edouard d'Angleterre. Car il est certain que Charles le Bel fut Roy de France & de Nauarre, comme ses predecesseurs freres, & que mesmement Philippe de Valois, en attendant quel enfant auroit la Royne Iehanne d'Eureux, fut* Regent *de tous les deux* Royaumes, *apres la mort d'iceluy Charles. Puis, estant icelle accouchée d'vne fille, inhabile à succeder à l'vn & à l'autre Royaume, fut vray Roy de France, & laissa prendre possession, & propre iouissance de Nauarre, à Philippe, fils de Louis d'Eureux, lequel Philippe auoit espousé Madame Iehanne, fille du feu* Roy *Louis Hutin, premier fils et successeur de la Royne Iehanne de Nauarre, Comtesse palatine de Champaigne & de Brie, mon pays naturel.*

ANNOTATION LI.

enuiron Pasques) *Les Annales de France & la Cron. de Monsieur du Tillet disent qu'il mourut le* 1, *ou le* 2. *iour de Feurier.* 1327. *ne racomptans leur premier iour de l'an iusques à Pasques, tellement que c'est bien l'an* 1328. *de nostre Auteur.*

ANNOTATION LII.

Cassel) *Guaguin, P. Emil, & monsieur du Tillet la nomment* Caslet, *mais les Annales de France & la Cronique de Flandres susdicte disent* le mont de Cassel, *& autres* le Val de Cassel, *n'estant point de montaigne sans valée, comme dit le Prouerbe.*

ANNOTATION LIII.

douze mille) *Ie doute que ce nombre ne soit icy corrompu. Car il en compte seize mille au chap. suyuant. Ce qui approcheroit mieux des dixhuit mille de P. Emil, & des* 19. *ou* 20. *mille de Guaguin, & des Annales de* France. *L'Abregé de Sala dit* 11. *mille, puis* 15. *mille La Cron. de Flandres ne met point le nombre, mais dit en general que ils furent tous tuez.*

ANNOTATION LIIII.

Messire Iehan de Keut] *Encores que les autres Exemp. le portent ainsi, neantmoins i'eusse volontiers leu de Kent, voyant que par tout ce chapitre, ils mettent aussi le* Comte de Keut, *pour* le Comte de kent: *comme ils font presque par tout ailleurs, ou ils en parlent. Mais trouuant en P. Verg. qu'il pouuoit estre surnommé* de Heltham, *pour raison du lieu de sa naissance, ou* de Helcan, *selon Hector Boeth, ou* Iehan datent, *selon l'Abregé de la Chaux tout au commencement, ie vous lairray le chois de ces cinq mots. Bien vous vueil-ie aduertir que sa mort est plus de six ans apres celle du Comte de Kent, selon Maioris & Boeth, & violentement par la main propre de ce Roy Edouard, son frere: nonobstant que Polidore Vergile la mettent enuiron le temps que nous disons, escriue qu'il mourut de maladie.*

ANNOTATION LV.

Si fut tantost trainé] *P. Verg. sans le charger d'autre chose que de trahison, dit qu'il fut puni en l'an* 1330. *Toutesfois le chap. suyuant semble monstrer que toutes ces deux executions furent faictes deuant que le Roy Edouard fust sommé, comme Duc de Guienne, de faire hommage au Roy Philippe de Valois. Ce qui pourroit auoir esté faict au commencement de l'an* 1329, *à ce que lon peut veoir par le Cha.* 22. *& par le* 25. *Mais, puisque nostre Auteur ne se contredit point, ie luy laisse auoir son compte, & aux autres le leur: ainsi que i'ay tousiours fait, & feray encores ci-apres, ne voulant plus noter telles diuersitez, de paour d'engendrer quelque trouble es esprits des Lecteurs.*

ANNOTATION LVI.

Mareschal d'Angleterre] *Combien que les autres Exem. le portent ainsi: neantmoins il me semble qu'il faudroit lire,* le Mareschal d'Angleterre, *le faisant autre que Thomas Vuage. Car, sans cette distinction il ne pourra venir au nombre de six Barons, en les comptant l'vn apres l'autre.*

ANNOTATION LVII.

ignoroyent ce] *c'est a dire* ignoroyent que l'on murmurast de ceste succession, *ou pour mieux dire* dissimuloyent & faisoyent semblant d'ignorer ce droit, sans en rien traitter au parlement, *qui fut lors assemblé.*

ANNOTATION LVIII.

estre lige] *Aucuns debatent s'il faut point dire* ligé, *& d'ou vient ce mot. Sur quoy voyez les Iurisconsultes, & aussi pour l'hommage de foy & de bouche.*

ANNOTATION LIX.

mais s'estoient tous retraits) *Entendez que les Escoçois s'estoient retirez en ces forests: que ie pense estre de l'ancienne* Caledonie, *maintenant nommée* Calender & Calder *par aucuns, & par autres* Callendir & Caldiuord. *Sur quoy vous prie auoir egard, quand aux vrais noms des hommes & des places, à ce que ie vous en ay desia dit: & semblablement quant à quelques diuersitez, que les Auteurs peuuent auoir en leurs Histoires, car ce chapitre est suget à tout cela.*

ANNOTATION LX.

Hugues de Luzençon) *Ce pourroit bien estre le nom & surnom du Roy de Cypre: mesme, ou de quelque sien proche parent, descendu de Gui de Lusignan, premier Roy de Cypre: combien que mes deux derniers Exemp. escriuent aussi* de Luzencon: *& n'y a point de doute que* Hugues de Lusignan *ne fust pour lors Roy de Cypre.*

ANNOTATION LXI.

qui ne m'a rien fait) *Ie doute qu'il ne faille lire* qui ne m'est riens, fors que i'ay, *&c. ou* qui ne m'a riens fait, que mal, combien, *&c. l'Abregé de la Chaux dit comme il s'ensuit,* Car ie l'aimeroye mieux pour luy (qui a ma fille espousée) que pour l'autre, combien que ma femme soit sa sœur. Car il m'a detourné, *&c.*

ANNOTATION LXII.

Cheualiers ieunes Bacheliers ] *possible qu'il faudroit lire ainsi.* que cheualiers que ieûnes Bacheliers *ou bien entendre que peu-parauant de ieunes Bacheliers eussent esté faicts nouueaux Cheualiers. Voyez l'ancien liure, comme* la Sallade: *& ce pendant notez que l'Abregé de Sala ne dit rien de ces bacheliers en ce lieu, combien que l'autre en parle, vsant des mesmes mots de Froissart.*

ANNOTATION LXIII.

le Duc de Brabant par, *Nonobstant que tous les Ex. eussent oublié ces cinq mots, si est ce que le contexte monstre que nous les y auons bien remis, & mesmes en sommes maintenant mieux asseurez par les Abregez François.*

ANNOTATION LXIIII.

& en osterent) *Tout ce passage iusques à* l'autre raison si estoit telle, *estoit si vilainement corrompu en tous noz Exempl. & mesmement en l'Abregé de Sala, s'en passant l'autre fort de leger, qu'il m'a esté force de le corriger, suyuant toutes autres bonnes Histoires, accordantes au Chapitre.* 65. *de nostre Auteur mesme. Mais pour ce que ce poinct est de consequence, ie vous mettray la propre teneur de chacun d'eux, afin d'en pouuoir mieux iuger. Premierement, quant à nostre principal Exemplaire, ses mots & punctuation estoyent en telle sorte.* & en osterent le Comte de Montfort pour trois raisons. L'vne pourtant que la femme mõseigneur Charles de Blois qui estoit fille du frere germain du Duc de Bretaigne qui estoit mort de par le pere, dont le Comte venoit estoit plus prochain que n'estoit le Comte de Montfort qui estoit d'vn autre pere qui oncques n'auoit esté Duc de Bretaigne. *Ce que la Mer des Histoi. ensuit du tout, excepté qu'elle ne met rien entre* pere *&* dont. *Le semblable fait aussi l'Exemp. de Verard, sinon qu'il ne met point* de Bretaigne *apres* frere germain du Duc. *Celuy du Noir est tout pareil à nostre principal, fors qu'il adiouste encor vne telle virgule apres* Montfort. *Au regard de l'Abre. de Sala il escrit ainsi qu'il s'ensuit.* Le Roy de France courroucé que le Cõte de Montfort luy estoit ainsi eschapé fit assembler les pers & le conseil pour iuger de la Duché de Bretaigne, lesqls adiugerẽt la Duché à messire Charles de Blois & ce pour trois raisons. La premiere, pour ce que la femme de messire Charles de Blois estoit fille du frere germain du Duc trepassé de par mere & ꝑ especial de pere dõt la duché venoit. Et le Cõte de Mõtfort estoit d'vn autre pere qui ne fut onc du Duc

Duc de Bretaigne. Aussi le Comte de Mōtfort les auoit forfait pour deux raisons. L'vne pour ce qu'il auoit releuée celle Duché d'autre seigneur qu'il ne deuoit, mesmemēt de l'ennemy, du Royaume. Et l'autre raison pource qu'il auoit trespassé le commandement du Roy & s'en estoit allé sans son congé *Vray est que quant à soy, il ne se contredit point. Car, pour l'Abregé de nostre 65. chapit. il dit au-parauant tels mots, parlant de ce Duc de Bretaigne, duquel la succession estoit en controuerse.* Il auoit vn frere de par mere appellé Comte de Montfort, & s'il auoit à femme la seur au Comte Loys de Flandres qui lors viuoit. Ce Duc auoit vn autre frere de pere & de mere qui estoit trespassé, mais auoit laissé vne fille qu'auoit espousée messire Charles de Blois fils au Comte Guy de Blois de la seur du Roy Philippe de France lors regnant. Et auoit le Duc au mariage d'icelle fille dōnée la Duché de Bretaigne, doutant tousiours que son frere de Montfort ne luy en vousist faire aucun tort. Iaçoit ce qu'il ne fust que son demifrere & luy sembloit que le Roy de France aideroit à son neueu messire Charles à garder son droit. *Mais ceux, qui ont bien leu tous les autres bons Historiens sur ce point, peuuent veoir clairement que ce bon homme Abregeur, voulant restituer ce passage corrompu, & accorder nostre chap, 65. auec le 71. s'est trompé soy-mesme, contrariant à la verité. Pource que, mettant en l'vn & en l'autre que le Comte de Montfort n'estoit frere que de mere au dernier Duc de Bretaigne mort sans enfans, & qu'il estoit d'vn autre pere dont la Duché ne venoit point, eust il esté si outrageux que de vouloir entreprendre contre vn Roy de France, son Seigneur, à vouloir desheriter la fille d'vn des propres fils de celuy qui auoit esté vray Duc de Bretaigne, & propre niéce du dernier trepassé, estant fille legitime de son frere germain: qui lors eust deu succeder à la Duché, s'il eust vescu? Certainement cela ne peut estre vraysemblable, et ainsi faut tenir, auec tous les autres, que ce Cōte de Montfort estoit frere de pere à ce dernier Duc de Bretaigne, & prendre ce passage comme nous l'auons remis Aquoy s'accorde assez bien l'Abregé de la Chaux, disant tels mots sur le chap. 65 de nostre Auteur, qu'il fait 24. chap. de son Abregé.* Le Duc de Bretaigne quand il trepassa de ce siecle n'auoit nuls enfans ne n'auoit oncques eu de la Duchesse sa femme, mais il auoit vn frere de par son pere qui estoit Comte de Montfort qui auoit espousée la seur au Comte Loys de Flandres qui encores viuoit. Et en auoit ce Duc de Bretaigne eu vn autre germain de pere & de mere qui trepassé estoit, mais il auoit laissé vne fille laquelle le Duc son oncle auoit mariée à messire Charles de Blois maisné fils au Comte Guy de Blois & de la seur au Roy Philippe de France qui adonc regnoit. Et luy auoit promise en mariage la Duché de Bretaigne pour ce qu'il doutoit que apres son trespas le Comte de Montfort son frere ny vousist demander droit & en fist tort à sa niepce laquelle deuoit estre son hoir par raison & selon son aduis pource que le Comte de Montfort iaçoit ce qu'il feust frere si n'estoit il pas germain. Et pource que ledit Comte de Montfort estoit trespuissant, maria il sadicte niepce audit messire Charles de Blois en intention que se guerre s'esmouuoit pour la Duché le Roy Philippe de France son oncle luy aideroit à deffendre & garder son droit, &c. *Mais, pour que la corruption du 71. cha. luy faisoit, possible trop de peine, il saute habillement par-dessus, se contenant de nous laisser tels mots.* Chacun doit sauoir que le Roy de France fut durement courroucé quand il sceut que le Comte de Montfort estoit ensement eschappé. Toutesfois apres la quinzaine passee le conseil & les Barons adiugerent la Duché de Bretaigne à messire Charles de Blois. Si l'appella le Roy son oncle & luy dist beau nepueu, &c. *Sur tous lesquels mots vous pouuez asseoir vostre iugement. Vray est que l'Histoire, ou le liure des prouesses de Bertrand du Guesclin, fait parler Charles de Blois bien autrement de la parenté de ce Iehan de Montfort. Mais ie ne trouue que luy, qui en parle ainsi.*

### ANNOTATION LXV.

Robert de Versi &c.] *Ce peut estre l'vn de ceux, qui sont nommez* Robert de Hersi & Simon de Versi *au Chap. 56. Maioris & Boeth ne nomment point ces deputez. Aussi ne fait Sala, mais la Chaux dit* Robert de Bresil, *l'ayant en autres lieux surnommé de* Versi & Simon Friset, *comme tousiours.*

### ANNOTATION LXVI.

Adoncques la Comtesse] *Ce passage estoit corrompu en ceste sorte.* Adoncques la Comtesse estoit à Hamibout, l'Euesque de Leon en Bretaigne qui estoit de la partie de messire, &c. *Mais nous luy auons adiousté les mots, qui luy defailloient, selon la fin du mesme Cha. Aquoy nous a confirmé l'Abregé de la Chaux, disant ainsi.* Dedans Hambourg estoient auec la Comtesse l'Euesque de Leon en Bretaigne dōt messire Henry de Leon estoit qui se tenoit de la partie de messire Charles de Blois messire Yues de Trenguidy le Sire de Laudremol, &c. *Sur quoy ie vous laisse à penser si cet* Yues de Trenguedy, *que nostre Auteur nomme icy* Yues de Tribiquedy, *est celuy qu'il a nommé* Yuon de Triguidy *au chap. 68.*

### ANNOTATION LXVII.

d'Vtrecht] *Il y auoit* d'Austriche: *mais l'Abregé de Sala m'a tout asseuré d'Vtrecht, laquelle ville est nommée* Traiectum & Vltraiectum, *en Latin, estant située sur la Moselle. Quand au reste du chap. il estoit fort corrompu en tous noz Exemp. Mais nostre correction a esté confirmée par l'Abregé susdit, duquel vous ay bien voulu mettre icy les propres mots, qui sont tels.* En celle saison le Comte Guillaume de Haynaut mit à raison & à sa volonté ceux de Treth. Puis s'en alla en Frise dont il disoit estre sire, mais ils ne luy voulurent obeyr. Il y mena grand planté de Cheualiers & Escuyers de Haynaut, de Flandres, de Brabant, de Hollande, de Zelande, de Guerles, & de Iulliers, mais tous y demourerent, & le Comte Guillaume mesmes y fut occis & conuint à messire Iehan son oncle retourner à petite maisgnie à sainte Guertrud en Hollande ou il trouua sa belle niepce madame Iehanne de Brabāt moult desolee pour la mort de son mary. Adonc retourna la Comté de Haynaut à dame Marguerite fille du Duc Aubert de Bauiere. Ceste dame auoit espousée messire Loys de Bauiere Empereur de Rome Roy d'Allemaigne. *Sur quoy faut noter que ceste Dame Marguerite est dite* mere du Comte Aubert *en tous noz Exem. cōme elle estoit vraiement, estant seur du Comte Guillaume de Hainaut dernier trepassé, & mariée à l'Empereur Louis de Bauiere, de sorte que l'Abregé de Sala est corrompu sur ce dernier point, et pour* fille, *faut* mere du Duc Aubert. *Quant à l'Abr. de la*

*chaux, il parle generalement de ce chapit. en ceste maniere.* En ce mesme temps le Comte Guillaume de Haynaut assembla grand nombre de gens d'armes pour aller en Frise comme il fit le cuider conquerre pour ce qu'il s'en disoit seigneur, mais riens ny fist ains y mourut & auecques luy plusieurs bons cheualiers dont ce fut grand dommage, & s'en failly bien peu que messire Iehan de Haynaut oncle dudit Guillaume ny fut prins, mais par le plaisir de nostre Seigneur & par sa grand cheualerie il fut saué. Si s'en retourna à petite maisnie tout desbarete & vint arriuer en moult grand paour à Sainte Gertrude en Holande auquel lieu lattendoit sa belle niepce la Comtesse de Haynaut qui moult fut troublée quand elle sceut la mort de son Seigneur & mary. Si se trait la Dame en la terre de Buich dont elle estoit douée. Assez tost apres le Roy de France sachant ceste aduenture il trouua maniere d'atraire messire Iehan de Haynaut, *&c.*

ANNOTATION LXVIII.

Haynaut] *Il y auoit* Hauiou *&* Aniou *en Verard, mais nous sommes asseurez de* Haynaut *par le cha. 62. là ou il fait* Oulphart de Guistelles *Bachelier de Haynaut, l'ayant nommé* Vauflart de Guistelle, *au ch. 42. Aussi auons nous icy trouué* Haynaut, *&* Oulphas de Guistelles *en l'Abregé de la chaux.*

ANNOTATION LXIX.

Ils ordonnerent] *L'aprehension du vray sens de tout ce reste de chap. m'a esté si difficile, que ie confesse ne m'en contenter point, & doutant qu'autant n'en puisse auenir à quelques lecteurs, i'ay bié voulu mettre icy les propres mots des Abregez, pour veoir s'ils leur pourront profiter à l'entente d'iceluy cha. Celuy de Sala les a donc tels.* Puis se mirent en trois batailles & commencerent à aller auant en pays. L'vne bataille deuers la mer à dextre: & l'autre à senestre, & le Roy & son fils en la moyenne & toutes les nuits se retraioyent tous ensemble & s'en alloient tousiours en ce point robans & pillans le pays. Ils prindrent Bareflen par traitté, mais si la pillerent ils de tous poins & mirent les hommes de la ville dedans leurs vaisseaux afin qu'ils en fussent seurs. Puis allerent selon la marine pillans & robans iusques à Chierbourg & pillerent la ville mais au chastel ne peurent ils mal faire, car il estoit trop fort. Puis prindrent Montebourg & Vallongnes & conquirent tant d'auoir en celle cheualerie que ce fut vne grande merueille. Puis prindrent Quarenten ville & chastel par traitte & ardirent le chastel & tousiours prenoyét les hómes des villes & les mettoyent en leurs nauires pour ce qu'ils ne se peussent rassembler pour les greuer. Ainsi fut ars, *&c. Qui est le commencement de nostre Cha. 123. Quand à l'Abregé de la Chaux, il escrit en ceste sorte.* Si eurent la endedans conseil comment ils se pourroiét maintenir & fist le Roy deux Mareschaux en son ost desquels l'vn fut messire Godeffroy de Harcourt & l'autre le Comte de VVaruich. Si fist Connestable le Comte d'Arondel & ordonna le Comte de Hostidonne de demourer sur la nauire à cent hommes-d'armes & trois cens Archers. Et puis se fait ordonnerent comment ils cheuaucheroyent. Si ordonnerent leurs gens en trois batailles l'vne à aller d'vn costé tout serrant la marine à dextre & l'autre à senestre. Et le Roy & le Prince son fils iroyent par terre au milieu & deuoit toutes les nuits retraire la bataille des Mareschaux au logis du Roy. Si commencerent ces gens d'armes à aller & cheuaucher, ainsi comme ordonné estoit. Ceux qui alloient parmy la mer en costoyát prenoient toutes les nefs qu'ils trouuoyent petites & grãdes si emmenoyét auec eux Archers & gens de pied en pillant & robant tout ce qu'ils pouuoient & tant allerét ceux de la mer & de terre qu'ils vindrent iusques à vn bon port de mer & bonne forte ville que on nomme Harfleu laquelle ils eurent tantost conquise par leur effort: car les Bourgeois se rendirent pour doute de mort, mais pource ne demoura mie que toute la vill né feust pillée & robée ou ils trouuerent si grand foison or argent & riches ioyaux que garcons n'auoient cure de draps fourrez de vair ou de gris. Et firent les Anglois issir tous les hommes hors de leur ville & entrer dedans leurs vaisseaux auecques eux afin que ils ne se rassemblassent mie pour eux greuer quant ils seroyent outre passez. *Puis poursuit par clauses & mots si peu differens de nostre texte, qu'il n'est ia besoing de les mettre icy, iusques au lieu, ou il dit.* Or parlerons maintenant de la compaignie du Roy d'Angleterre & comment ils besongnerent comme nous auós faite de ceste icy. Quand le Roy d'Angleterre eut enuoyé ses gens selon la marine, le Comte de VVaruich & messire Regnaud de Gobehem ainsi que vous auez ouy. Il se partit aussi de la Longne saint Vaast ou premierement il estoit descendu sur terre & fist messire Godeffroy de Harcourt conducteur de tout son ost pource qu'il sauoit les entrées & les issues de Normandie lequel messire Godeffroy se partit comme Mareschal de la route du Roy à cinq cens armeures de fer & à deux mille Archers si cheuauchoit bien vj. ou vij. lieues loing de l'ost du Roy ardant & exillant le pays qu'ils trouuerent grans & habondans en toutes richesses dont on se pourroit aduiser. Si en prindrent à leur volonté desquels qu'ils voulurent, lesquels ils emmenerent en l'ost du Roy, mais les varlets ne rendoient pas compte à leurs seigneurs de tout l'or & l'argent qu'ils trouuoient anchois en retenoient de leur partie largement pour eux. Ainsi comme vous oyez cheuauchoit chacun iour le vaillant cheualier messire Godeffroy de Harcourt de coste le grãd ost du Roy cóquerát cheuance innumerable & reuenoit tousiours au soir en la route du Roy à toute sa compaignie, se n'estoit qu'il trouuast si gras pays qu'il ne peust tout fourrager en vn iour & adonc demouroit il deux iours. Si prinst le Roy Edouard son chemin vers saint Leu en Constantin, mais ainçois qu'il y arriuast il se logea sur vne riuiere en attendant ses gens qui auoient fait la cheuauchée sur la marine comme vous auez ouy. Quand ils furent venus & ils eurent tout leur auoir mis à voiture le Comte de VVaruich le Comte de Suffort messire Thomas de Hollande messire Regnaud de Gobehem auec leur route reprindrent leur chemin à la senestre main ardant & exillant le pays. Ainsi comme faisoit messire Godeffroy de Harcourt à dextre. Et le Roy cheuauchoit entre ces batailles, *&c.*

ANNOTATION LXX.

de Gobehem] *Il le surnomme par trois fois ainsi, depuis le chapitre. 121. Mais neantmoins ie croy que c'est celuy qu'il*

*qu'il a surnommé le Gobehem, au cha.*42. *comme la Chaux l'escrit* Gobehem *en tout ce passage.*

ANNOTATION LXXI.

qu'ils enuoyerent]*la raison de la lecture, que i'ay mise en marge sur ce passage, est que combien qu'il ayt parlé de saint Sauueur le Vicomte à la fin du chap.* 121, *& qu'il y ait encores S. Sauueur Liuelin & S. Sauueur d'Yue, en ce voisinage là, & que la riuiere d'Orne, s'alant rendre dedans la mer à Estreham, ainsi que dit l'Euesque d'Auranche, se puisse nommer riuiere d'Estrehan, neantmoins ie ne voy point pourquoy les Anglois y eussent deu enuoyer leur proye, ayans la grande flote de leurs vaisseaux si pres d'eux, comme il a dit au cha. precedent; & semble encor le dire icy. l'Abregé de Sala dit seulement tels mots sur ce passage.* LeRoy d'Angleterre eut cõseil denuoier tout leur conquest d'or & d'argent & de ioyaux & leurs bons prisonniers en Angleterre dont il y auoit plus de quarante Cheualiers& trois cens Bourgeois. Et fut le Comte de Hostidonne commis à tout cc hommes d'armes & quatre cens Archers à faire ce voyage, & y alla sauluement. *Mais celuy de la Chaux en parle plus resolument en tels mots.* Et enuoyerent par barges & bateaux tout le butin & auoir que conqueste auoient depuis leur partemẽt d'Angleterre c'estassauoir draps ioyaux & vaisselle d'or & d'argent & toutes autres richesses dont on pouuoit auoir argent parmy la riuiere iusques à Austrehem a deux lieues pres de la ou leur autre grosse nauire estoit ancrée. Si fut ordonné apres le butin chargé sur mer que pour le conduire sauluement en Angleterre le Comte de Hostidonne en seroit le conduiseur, *&c. Toutesfois ie n'en suis pas satisfait.*

ANNOTATION LXXII.

le Comte de Sis]*Il est certian que plusieurs de ces noms & surnoms sont corrompus, mais il ne m'a esté possible de les remettre en leur entier, d'autant qu'Hector Boeth, estant seul qui parle amplement de ceste bataille, n'accorde point auec nostre Auteur, tant pour les occis que pour les prisonniers. Quant à noz Abregez, celuy de Sala escrit ainsi.* Mais finablement les escots si furent desconfits & occis sur la place les Comtes de Bosleon, de Patris, deSurlant, d'Astredui, & de Mare, cinq grans Barõs & autres plusieurs Cheualiers & Escuyers & autres gens iusques à quinze mil, & fut leur Roy prins & retenu par vn Escuyer de Northombelande nommé Iehan Copelant. Et si furent prins le Comte de Moret, le Comte de la Marche & plusieurs autres barons & Cheualiers. *Celuy de la Chaux met en ceste sorte.* Toutesfois les Anglois obtindrent la place, car le Comte de Bosy le Comte de Bosquem le Comte de Patris le Comte de Surlant le Cõte d'Astrederu, le Comte de Mare, messire Iehan de Dõglas, messire Thomas, de Donglas, messire Simon Frisel & messire Alexandre de Rameray, qui portoit la banniere du Roy d'Escoce & plusieurs autres grans Barons Cheualiers & Escuyers y moururent, & y fut prins le Roy d'Escoce, qui hardiment & durement se combattoient au prendre & fut nauré d'vn Escuyer de Northombelande appellé Iehan de Copelant lequel si trestost qu'il tint le Roy à sa volonté en ouura sagement, car au plustost qu'il peut il se bouta hors de la presse luy vingtiesme de compaignons de sa charge & cheuaucha tant ce iour qu'il eslongna la place ou ceste besongne auoit esté enuirõ xv. lieues. Car il vint ce soir se gesir en vn fort chastel appellé, le chastelOrgueilleux, & dist bien qu'il ne le rendroit à hõme ne à femme, sinon à son droiturier seigneur le Roy d'Angleterre. Encores furent prins cedit iour le Comte de Mouret, le Comte de la Marche, messire Guillaume de Donglas, messire Archebans de Donglas, messire Robert deVersy, l'Euesque de Bredane, l'Euesque de saint Andry, *&c.*

ANNOTATION LXXIII.

celle nuit] *Il dit ce mot, par ce que l'entreprise fut commencée de nuit par Cadudal, & que les Bloisiens reposoiẽt encor apres l'autre trauail de la nuit, ou bien faudroit ainsi lire,* qui auec luy auoiẽt esté au combat celle nuit furẽt pris, comme luy. *Car on voit qu'il y faut plus entendre, qu'il ne dit, & croy qu'il y a faute de quelques mots en ceste clause, qui n'estoit nullement punctuée.*

ANNOTATION LXXIIII.

Ainsi comme] *Ce passage estoit fort corrompu en tous noz Exemplaires & suiuant la deduction precedente, depuis le cha.* 132, *auec la lecture de tous ceux qui ont escrit de ceste conqueste, nous l'auions remis en ceste sorte.* Ainsi fut la forte ville de Calais conquise par le Roy Edouard d'Angleterre, en l'an mil.ccc.xlvij au mois d'Aoust: & lors le Roy d'Angleterre appella, *&c. Mais i'ay mieux aimé vous y mettre ce que i'en ay trouué en l'Abregé de la Chaux par ma cinquiesme reueue. Ce qui accorde bien à ce que i'auoye mis sur la marge pour seconde leçon en la maniere suiuante* Ainsi fut la forte ville de Calais assiegée par le Roy Edouard d'Angleterre, l'an 1346. au mois d'Aoust, & à luy rendue l'an d'apres, au mesme mois, auquel temps le Roy d'Anglererre appella Monseigneur Gautier de Manny, *&c.*

ANNOTATION LXXV.

de la vverre]*pource qu'il a peu-par auant mis* Pepin de vverre *du parti des François, & que maintenant il nomme icy* le Seigneur de la vverre *du parti des Anglois, outre la difference qu'il y peut auoir de l'vn à l'autre, il se trouue souuent que plusieurs de mesme maison sont en diuers seruices. Mais nous auons tesmoignage que c'estoient deux diuerses maisons. Car Pepin est surnommé* de vaastere *en la chaux, & l'autre* de la vvare, *approchant fort* de la vvare *en Verard.*

ANNOTATION LXXVI.

Si dit Monseigneur Geoffroy)*pource que tous mes Ex. auoient en ceste sorte.* Si dist mõseigneur Geoffroy à ses gens seigneurs se nous fuyons nous sommes perdus d'auantage, si nous vault mieux cõbatre de bonne volonté, espoir sera la iournée pour nous. Par S. George dirent les Anglois vous dictes vray& mal ait qui fuira. Lors se reculerẽt tous & se mirẽt à pied, &chacerẽt leurs cheuaux es voyes. Car ils les sentoiẽt trop foulez. Quand le Roy d'Angleterre, *&c. ie me suis rangé au plus pres d'eux que i'ay peu. Toutesfois la lecture de l'Abregé de la Chaux me semble meilleure, comme elle ensuit.* Et adonc dist messire Geoffroy de Charny vne haute parolle à messire Eustace de Ribeumont & à messire Iehan de Landas

qui n'estoient pas loing de luy. Seigneurs le fuyr ne nous vault riens se nous fuions nous sommes perdus d'auantage mieux vault que nous nous deffendons de bonne volonté contre ceux qui viennent quen fuyant comme laches & recreans nous soyons prins & deconfits Espoir sera la bataille pour nous. Aquoy les Cheualiers respondirent tous d'vne voix. Sire vous dictes vray mal ait celuy qui s'en fuira. Lors par bonne ordonnance tous les François descendirét de leurs cheuaux si les chasserent arriere d'eux pour ce que trop les sentoient foullez & se mirent en arroy pour attendre ou receuoir leurs ennemis. Quand le Roy d'Angleterre, *&c.*

ANNOTATION LXXVII.

print l'espée] *I'enten ce passage en ceste sorte.* Le Seigneur de Vercler, voyant que Iehan de Helennes tenoit son espée iointe à son costé, la pointe deuant: comme vne lance en arrest, prit la siene par la poignée, la degaina, & l'eleua en haut, pour en getter coup, & de fait, la secoua & branla en l'air, puis laissa aller son coup, pensant rencontrer l'ennemy. Mais Iehan de Helennes (qui, en approchant de luy: veit son bras ainsi estendu) gauchit au coup: lequel par ce moyen fut perdu pour l'Anglois, & neantmoins, tout aussi tost, Iehan de Helennes parfournit son poindre, & en passant, attaignit & rencontra si rudement le bras de l'Anglois, qu'il luy fit tomber l'espée de la main.

ANNOTATION LXXVIII.

Là fut prins] *Si Pompadour est bien pris sur la fin du chap.162. il faut icy* le Comte de Ventadour, *ou quelque autre. Mais les chap. precedens, depuis 159. me font croire, auec le 208. ci-apres, qu'il faut ainsi lire.* Là fut pris Messire Baudouin d'Annequin, de Monseigneur Barthelemy de Brunes. *Car veritablement ce Barthelemy estoit du parti d'Anglet. & ne fut point pris par les nostres, comme verrez tantost, au chap.167. Sala est coustumier de se taire de telles particularitez. La chaux est corrompu & contrariant à soy-mesme en beaucoup de passages de ceste bataille de Poictiers, & mesmement icy, quand il dit, apres* Dampmartin. Aussi fut messire Baudes danekin & messire Regnaud de Gobehan. *Car il a desia fait prendre ce* Baudouin dannekin *sur la fin de nostre Chap.162. comme nous l'y auons annoté sur la marge.*

ANNOTATION LXXIX.

Celuy yuer] *Pource que les deux Abregez parlant icy d'vn article, duquel noz Exemplaires se taisent, estant neantmoins bien digne d'estre annoté, nous vous en auons bien voulu mettre ici leurs propres mots. Celuy de Sala dit donc ainsi.* Quand lyuer fut passé le Prince se voulut partir de Gascongne & emmener le Roy de France en Angleterre & les sieurs qui auoient esté pris auecques luy, mais les Seigneurs de Gascongne, luy contredirent disans que le Roy qu'ils auoyent aidé à prendre ne les eslongneroit pas ainsi. Le Prince leur remonstra des raisons assez pour les contenter mais ne se y voulurent consentir iusques à ce que le Prince leur fist deliurer cent mil florins & par tant ils furent contens. Puis recommanda le pays à garder au Seigneur de Labreth & au Seigneur de l'Espare au seigneur de Poumiers & au seigneur de Rosou iusques à son retour, *&c. Mais celuy de la Chaux vse de plus long propos, en ceste sorte.* Quád les Gascons entendirent que le Prince de Galles aisné fils du Roy leur Seigneur vouloit mener hors de leur puissance le Roy de France qu'ils auoient aidé à prendre & conquerre ils n'en furent du premier coup d'auis & dirent au Prince, Cher Sire nous vous deuons en quancques nous pouuōs tout honneur obedience & loyal seruice & nous louons de vous tant que pouuons ou sauōs: mais ce n'est pas nostre intention que le Roy de France pour lequel mettre en vostre main nous auons enduré moult de trauaux vous nous eslongnez ainsi. Car Dieu mercy il est en bonne cité en laquelle nous sommes gens assez pour le bien garder contre les Frāçois se par puissance le vouloient sur nous par force reconquerre. Adōc le Prince oyant les Gascons ainsi parler leur respōdit beaux sieurs. Il est bié vray ce que vous dictes, mais mōsieur mon pere le veut auoir & veoir & du seruice que fait nous auez à luy & à moy vous sauons bon gré & vous sera grandement remery, mais ce nonobstāt ces Gascons ne se pouuoyent accorder a ce que le Prince leur eslongnast le Roy de France iusques à ce que messire Regnaud de Gobehem & messire Iehan Chandos y trouuerét moyen, car ils sentoiēt les Gascons cōuoiteux si dirent au Prince, Sire Sire offrez leur vne somme de deniers & vous les verrez descendre à vostre requeste pourquoy le Prince leur offrit lx. mille florins, mais encores n'en voulurent ils riens faire finablement on en parla tant qu'vn accord se fist parmy cent mille francs que le Prince doit deliurer aux Barons de Gascōgne pour departir entreux de laquelle il fist sa propre debte & leur paya anchois qu'il se partist de Bordeaux Apres il entra en mer, *&c.*

ANNOTATION LXXX.

qui se maintenoient] *Combien que i'aye trouué l'Exemplaire de Verard moins corrompu que tous les autres, si est ce qu'il m'a falu aiouster & changer icy quelques mots, pour remettre ce passage en son entier, qui autremēt estoit en luy, & es autres de telle corruption qu'il s'ensuit.* Ainsi se maintenoient entre Paris & Noyon & entre Paris & Soixons & par toute la terre de Coucy, entre la Comté de Valois, entre Briesche de Laon, de Noyon & de Soixons plus de cent chasteaux & bonnes maisons de Cheualiers & Escuyers. *L'Abregé de Sala, se taisant la Chaux de toute ceste Iaquerie, en parle bien generalement. Toutesfois si m'a il confirmé en ce que i'en auoye deuiné.*

ANNOTATION LXXXI.

au cerne] *Ie say bien que* cerne *est vne ligne tirée en rond & en forme de cercle, mais ie confesse n'en entendre pas mieux ce passage: & me doute qu'il n'y fale quelque autre mot, que ie ne say ou prendre. Car Sala parle icy briéuemēt, & la Chaux se taist du tout, depuis la deliurance du Roy de Nauarre, iusques à nostre cha.* 201. *ou il est parlé du refus, que les François firent de l'accord que le Roy Iehan auoit fait en Angleterre.*

ANNOTATION LXXXII.

le Comte) *Il faut deuiner qui est ce Comte, si ce n'est* Tancaruille *ou* Dampmartin, *que les Croniques & les Anna-*

*les Ann. de Fr. nomment tous deux à ce message. Neantmois ma cinquiesme reueue, faicte sur l'Abregé de la Chaux m'asseure de* Tancaruille, *en escriuant tels mots.* Si furent vn iour, en secret conseil eux iiij. seulement ou ils firent vn accord sans moyen sur certains points qu'ils traitterent & ordonnerent. Puis quand ils les eurent tous preposez ils les firent escrire en vne lettre ouuerte laquelle les deux Roys seellerent de leurs seaux. Et ce fait ils manderent le Comte de Tancaruille & messire Arnoul d'Andreham qui estoient illec venus nouuellement ausquels ils chargerent ceste lettre pour porter en Frãce du Duc de Northmandie à ses freres & aux conseillers du Royaume: de laquelle chose faire les ij. sieurs deuantdits se chargerent. Si passerent la mer & exploiterent tant, *&c.*

ANNOTATION LXXXIII.

de Mouson] *Ie doute que ce mot ne soit corrompu: mais ie ne puis asseurer du vray pour ceste heure: nomplus que de la riuiere d'Armencon: de laquelle il parlera tantost, & que ie pense estre cette cy mesme. Sala dit icy* darmenen, *& la Chaux* darmenton.

ANNOTATION LXXXIIII.

Baudouin dennekin] *si est ce* Baudouin Dannequin, *de la prise duquel il a parlé au chap.* 208. *il faut presupposer qu'il eust esté deliuré. La Chaux dit* Bauduin danekin.

ANNOTATION LXXXV.

La forme & la teneur] *la deduction de ce chap. monstre clairement qu'il y a faute icy de la vraye Charte de paix, & de plusieurs articles, qui se trouuent es grandes Croniques de France, & en la Mer des Histoires & mesmement es Abregez François, desquels m'a semblé bon de vous mettre icy les propres mots, toutesfois corrigez, punctués, & ornés, en continuation du vray fil de l'Histoire. Celuy de la Chaux met donc ainsi.* Laquelle paix fut mise par escrit, & veue & examinée par les parties, & acceptée, & en fut escripte vne lettre, que l'on nomme la Charte de Bretigni, qui cõtient en substãce, que le Roy d'Angleterre, pour luy & pour ses hoirs, deuoit auoir la Comté de Poictiers, & tout le pays de Poictou, le fief de Touars & de Belleuile, tout le pays de Xainctonge, la Rochelle, & toutes les appartenances: la terre d'Agen & d'Agenois, la terre de Perigourd & de Perigueux, le pays de Limosin, de Cahors, de Bigorre, d'Angoulesme, & de Rouergue, & les Seigneuries & hommages d'iceux pays: la Vicomté de Montreul, & la Comté de Ponthieu. Item deuoit auoir, comme son heritage, Calais, Merle. Sangate, Coulongne, Hames, Vuales, & Oye, & toute la Signeurie d'icelles places, & la Cõté de Guines. Et si deuoit le Roy d'Angleterre, auoir trente cens mille Francs à payer en cinq ans. Et si deuoit auoir, pour ostages, des plus grans Seigneurs de France, & de chacune des vingt meilleures citez du Royaume, deux ou trois des plus notables Bourgeois. Et en accomplissant ces choses de la part des François. Le Roy d'Angleterre deuoit renoncer, pour luy & pour ses hoirs, au nom & aux armes de France, & rendre le Roy Iehan, & messire Philippe, son fils, quittes de leur prison en la ville de Boulongne, & tous les autres Seigneurs aussi, qui auoient esté pris à la bataille de Poictiers. Et † si ne deuoient le Roy de France & son fils non vser de ressort, ne de souueraineté, de toutes les terres & Seigneuries accordées au Roy d'Angleterre, iusques à certain temps, & qu'autrement en seroit ordonné. Et si deuoit le Roy d'Angleterre, outre ce que dit est, auoir paisiblemẽt la Duché de Guiéne. Celle Charte fut faite & donnée à Bretigny, pres Chartres, le xxv. iour de May, l'an de grace mil ccc. lx. Celle Charte de paix fut acceptée de tout le cõseil de France, & seellee du seel du Duc de Normandie, fils aisné & heritier de la courõne de France: & lors furent vne tréues accordées à durer iusques à la S Michel en vn an, pendãt lequel tẽps viendroit la bonne paix, tant desirée par tout le Royaume de France. Et furent ces tréues, & ceste esperãce de paix, publiées par toutes les citez & bonnes villes de Frãce. Puis vindrẽt à Paris quatre cheualiers notables, enuoyez du Roy d'Angleterre & de son aisné fils: & pour eux iurerent celle paix à tenir, sur le corps de Nostre-Seigneur Sacré: dont la cité fut moult réiouye. Apres ces choses ainsi faites. & que le Roy d'Angleterre eut conclu de retourner à Calais, le Duc de Normãdie luy bailla plusieurs cheualiers & Gẽtilshõmes, qui le conduisirent iusques à Calais, & luy firẽt ouurir viles & passages, tant qu'ils vindrent à Calais: & le Roy mõta en mer à Harfleu, & de la s'en alla en Angleterre. Si tost qu'il y fut venu, il fit le Roy Iehan mettre hors de prison, & le fit secrettemẽt venir à Vuestmõstier: là ou ils parlerẽt ensẽble, & fut adõc le Roy Iehã auerti du traitté de la paix, ainsi & par la maniere qu'il auoit esté fait & passé, Si en loua Dieu: comme celuy, qui desiroit grandement sa deliurance. Tantost apres fut le Roy deliuré & ramené à Calais, mais il y seiourna longuement: pour ce que le payement de six cens mille frans ne fut pas si tost prest, obstant la pauureté & desolation du Royaume. Et conuint que Messire Galeas, Duc de Milan, en fist la finãce, moyennant laquelle le Roy Iehan luy donna vne siéne fille à mariage, pour son fils, qui estoit ieune, & à marier. Or estoit traitté que les garnisons des forteresses Françoises, que les Anglois tenoient, s'en partiroient & rédroient leurs places, mais aucuns en y eut, qui les vendirent, & autres en y eut, qui n'en voulurent point partir, ains se prindrent à rober & à exiler, cõme deuant, sous l'ombre du Roy de Nauarre, especialemẽt sur les marches de Normandie & de Bretaigne. Or vint ce premier payement iusques à S. Omer: mais on ne l'osoit porter à Calais: pour ce qu'aucuns Seigneurs de Frãce refusoient d'eux mettre en ostage pour le Roy. Et par tant demeura le Roy Iehan à Calais, trois ou quatre mois, & lors le Roy Edouard reuint à Calais. pour mieux faire sa besongne: & furent encores les deux Rois en grand parlement ensemble, & furent encores veues & examinées les lettres de la paix: & pour mieux faire, en furent faites, de rechef vnes † autres, cõprenãs tous les articles de celle paix: & outre ce, le Roy de Frãce & son fils aisné, pour eux & pour leurs hoirs, deuoiẽt renõcer au ressort & souueraineté de toutes les terres & Seigneuries, qui par ladite paix auoiẽt esté cedées & trãsportées au Roy d'Angleterre & à ses hoirs, & deuoit ledit Roy d'Anglet. & ses hoirs, tenir toutes icelles terres en souueraineté, ainsi & par la maniere

*Si ce lieu n'est corrompu, il accorde mal à ce que dira tantost l'autre Abregé & defait ceste phrase, ou maniere de parler ne deuoyent non vser, n'est gueres Françoise.*

*Qui sont celles de nostre Ch. 212. deuãt lesquelles tout ce que nous auons n'agueres amené de Sala en ceste Ann. defaut en tous noz Exemp.*

que le Roy de France les auoit tenues & possedées au temps passé,& comme il les tenoit deuant ledict traitte de paix: & que le Roy d'Angleterre & son fils aisné deuoyent renoncer à toutes les demandes, qu'ils auoient faictes en France:& comme dict est,au nom & aux armes & à la calenge de la couronne de France, à l'hommage & souueraineté de la Duché de Normandie, de la Duché de Touraine,des Comtes d'Aniou,& du Maine,de la Comté & du pays de Flandres, & à toutes autres choses,non accordées & non baillées par ledict traicté de paix. Et si deuoyent les terres & les villes,ainsi baillées,demeurer en leurs franchises & libertez,tout ainsi comme deuant.Et par ces mesmes lettres & accord se submirent les deux Roys,pour eux & pour leurs hoirs,à la correction & iugement du Pape & de la Court de Romme,& à toutes sentences,qui par ladicte Court seroient données entre celuy & ceux,qui iroyent contre ledict: traicté: & qu'ils n'en peussent estre absous, iusqu'à ce qu'ils en iroyent faire planiere satisfaction. Et si deuoyent,par expres ces renonciations estre faictes dedans la Sainct Michel, l'an mil trois cens soixante & vn.Ces choses escriptes & veues par le conseil des deux Roys, iceux deux Roys, & leurs deux fils aisnez iurerent tout le contenu en icelles,sur le Corpus Domini sacré,& à le tenir de poinct en poinct à perpetuité . Et puis, à la requeste des François,le Roy d'Angleterre bailla ses lettres , en forme de commission : pour faire vuider tous gens-d'armes des forteresses,appartenantes au Roy de France , dedans le mois apres que sommes & requis en seroyent, sur peine d'estre tenus & reputez bannis de France & d'Angleterre, & comme rebelles & traistres. Et aussi qu'ils se gardassent de piller &de rober,sur la pareille peine.Et fut ordonné que ces lettres seroyent publiées en tous lieux,ou besoing en seroit. *Or voyla comment l'Abregé de Sala fournit au defaut de noz Exempl. Maintenant voyez la deduction de celuy de la Chaux,& choisissez lequel il vous plaira. Il dit adonc ainsi.* Et pour ces choses plus entierement faire & poursuyuir , les traitteurs d'vne part,& autres grans Clercs en droit du Roy d'Angleterre,ordonnerent sur la forme de la paix,par grand deliberation,vne lettre qui s'appellela Charte de la paix,dont la teneur s'ensuit.

EDOVARD,par la grace de Dieu Roy d'Angleterre , Seigneur d'Irlande & d'Aquitaine,à tous ceux,qui ces presentes lettres verront,salut.Comme les dissentiõs,debats,estrifs,noises,& discords, meus,& esperez à mouuoir,entre nous & nostre trescher frere le Roy de France , certains traitteurs de nous & de nostre trescher fils aisné Edouard,Prince de Galles,ayans à ce suffisance , pouuoir, & autorité,pour nous & pour luy,& pour nostre Royaume,d'vne part,& certains autres traitteurs & procureurs de nostredit frere & de nostre trescher nepueu Charles,Duc de Normandie,Dauphin de Viéne,& fils aisné de nostredict frere le Roy de France,ayans pouuoir & autorité de sondict pere en ceste partie,& pour luy,† ayant esté assemblez à Bretigni pres de Chartres, auquel lieu ayt esté accordée finale paix & concorde,par les traitteurs de l'vne & de l'autre partie,sur les dissentions,debats, guerres,& discords dessusdits:lesquels traitteurs & procureurs de nous & de nostre fils,pour nous & pour luy,& les procureurs de nostredict frere & de nostredict nepueu, pour son pere & pour luy, ayent iuré,sur les sainctes Euangiles,tenir,garder, & accomplir ledict accord , comme aussi le iurerons ainsi qu'il s'ensuyura,& que parmy ledict accord,entre autres choses, nostre frere de France & son fils, dessusdits, soiẽt tenus& ayent promis bailler deliurer,delaisser à nous& à noz hoirs & successeurs,à tousiours,les Comtés,villes,chasteaux,citez,forteresses,terres,isles,rentes,&reuenues,& autres choses qui s'ensuyuent ci-apres,auec tout ce que nous tenons en Guiéne & en Gascongne,à tenir &posseder perpetuellemẽt à nous&à noz hoirs&à noz successeurs,ainsi q̃ lesRois de Frãce l'õt tousiours tenu ce,qui est en dommaine,& ce,qui est en fief,& ce par le temps & maniere ci-apres declarez. C'estassauoir la cité,&le chastel, & la Cõté de Poictiers, & toute la terre & tout le pays de Poictou,ensemble la terre de Belleuille,la ville& le chastel de Xaintes,& la terre & le pays de Xaintonge pardeça & par-dela Charente , auec la ville & forteresse de la Rochelle,& leurs appartenances & appendances , la cité & le chastel d'Agen,& le pays d'Agenois ,la cité,la ville , le chastel , & toute la terre & pays de Cahorsin,la cité,chastel,& le pays de Tarbe:la terre,& pays,& Comté de Bigorre,la Comté,la terre,& pays de Gaures,la cité & le chastel d'Angoulesme,& la Comté,terre,& pays d'Angoulmois,la ville & le chastel de Rodais:laComté,la terre, & le pays de Rouergue. Et, s'il y a en la Duché de Guiéne aucunsSeigneurs(comme le Comte de Foix,le Comte d'Armignac, le Comte de l'Isle,le Vicomte de Carmain,le Vicomte de Limoges,ou autres) qui tiennent aucunes terres, dedans les mettes desdicts lieux,en facent hommage à nous, & tous autres seruices & deuoirs,deus à cause de leurs terres & lieux,en la maniere qu'ils les ont faits au temps passé,ia soit ce que nous, ou aucuns des Roys d'Angleterre,anciennement n'y ayons rien eu.En apres ayent aussi promis de nous delaisser laVicomté de Mõtreul sur la mer,en la maniere que du temps passé aucunsRoys l'ont tenue &s'en ladicte terre de Montreul ont esté aucuns debats du partage d'icelle terre,nostre frere nous ayt promis de le nous faire éclaircir,au plus-hastiuemẽt qu'il pourra,luy reuenu en France. Item nous ayent aussi promis deliurer la Comté de Ponthieu toute entierement,sauf& excepté que,si aucunes choses ont esté alienées par les Roys d'Angleterre,qui ont regné pour le temps, & ont anciennemẽt tenu ladicte Comté & appartenances,à autres personnes qu'aux Roys de France,nostredict frere, ne ses successeurs,ne sera pas tenu de les nous rendre:& si lesdictes alienations ont esté faictes aux Rois de France,qui ont esté pour le temps,sans aucun moyen , & nostredict frere les tienne à-present en sa main,il les laissera à nous entierement,excepté que,si les Roys de France les ont eus par echange à autres terres,nous deliurerons à nostredict frere ce que l'on en a eu par échange,ou luy delaisserõs les choses ainsi alienées.Mais,si les Roys d'Angleterre,qui ont esté pour le temps de lors,en auoiẽt aliené ou transporté aucunes choses en autres personnes que des Roys de France, & qu'ainsi elles fussent depuis venues es mains de nostre-dict frere,il ne sera pas tenu de les nous rendre , & aussi,se les

*Essayez si vous pourrez trouuer fond ,ou rime,en ce que disoit icy l'Abregé en tels mots*, soient assemblez à Bretigni prez de chartres. Auql lieu est acordé finable paix &concorde des traitteurs& procureurs de l'vne & de l'autre partie sur les discentions debats guerres & discords dessusdits lesquels traitteurs de paix les procureurs de nous& de nostre fils pour nous & pour luy & les procureurs de nostredict frere & de nostre dit nepueu pour son pere &pour luy iuront sur saintes euãgiles à tenir garder& accomplir cedit traitté , sensuiura parmi lequel accord entre les autres choses que nostre frere de France & son fils dessusdits sont tenus & ont promis de bailler deliurer & de laisser ,&c. *Mais si ce lieu est corrompu,aussi est le reste en plusieurs lieux , desquels ie vous prie croire ma correction,sãs que i'aye peine de vous en amener le tesmoignage en marge,& vous ennuy de veoir vn tant notable traité ainsi deprané par l'ignorance des escriuains.*

les choses dessusdictes doyuent hommage, nostredict frere les baillera à autres. qui en feront hommage à nous & à noz successeurs: &, se lesdictes choses ne doyuent hommage, il nous baillera vn, qui en fera le deuoir, dedans vn an prochain, apres qu'il sera parti de Calais. Item nous ayent semblablement promis laisser posseder le chastel & la ville de Calais: le chastel, ville, & Seigneurie de Merli: les villes, Chasteaux, & Seigneuries de Sangate, Coulôgne, Hames, Vuale, & Oye, auec terres, bois, marests, riuieres, rentes, reuenues, Seigneuries, & autres appartenances: c'estassauoir de Calais iusques au fil de la riuiere, par-deuāt Grauelines: & aussi par le fil mesme de la riuiere. qui chet au grād lac de Guines, iusques à Fretin: & d'illec par la valée, autour de la montaigne de Calculi, encloant mesmes la montaigne, & aussi iusques à la mer: auec Sangate & toutes ses appartenances. Item que possederons aussi le chastel, la ville, & toute la Comté de Guines, auec toutes les terres, villes, chasteaux, hommages, Seigneuries, riuieres & bois, aussi entierement comme le Comte de Guines, dernierement trepassé, les tenoit en son temps: & à nous obeyront les Eglises & les bonnes-gens, estās, dedans les limitations de ladicte Comté de Guines, de Calais, & de Merli, & des autres lieux dessusdits, ainsi qu'ils obeissent à present à nostredict frere, & qu'ils obeissoient au Comte de Guines, qui fut pour le temps. Toutes lesquelles choses, comprises en ce present article, & en l'article prochain precedent de Merli & de Calais, nous tiendrons en dōmaine: exceptez les heritages des Eglises, qui demeureront ausdictes eglises entierement (quelque part qu'ils soient assis) & aussi exceptez les heritages des autres gens du pays de Merli & de Calais, assis hors ladicte ville de Calais, iusques à la value de cent liures de terres par an. de la monnoye courant au pays, & au dessous: lesquels heritages leur demeureront iusques à la value dessusdicte, & au-dessous, mais les habitations & heritages. assis en ladicte ville de Calais, & leurs appartenances, demoureront en dommaine à nous: pour en ordonner à nostre volonté, & aussi demeureront aux manans & habitans en la Cōté de Guines tous leurs dommaines entierement, & y reuiendront plainement, sauf ce qui est dit par auant des confrontations, mettes, & bournes dessusdictes en l'article de Calais. Item que nous tiendrons aussi toutes les Isles adiacentes aux terres, pays, & lieux auant-nommez, auec toutes les autres isles, que nous tenions au temps dudict traitté. Et comme il y ait aussi esté pourparlé que nostredict frere & son aisné fils renonceront aux ressors & souuerainetez, & à tout le droit, qu'ils pourroyent auoir es choses dessusdites, & que nous les tiendrons comme voisin, sans nul ressort & souueraineté de nostredict frere, ou du Royaume de France: & que tout le droit, que nostredict frere auoit es choses dessusdites, il nous transportera perpetuellement & à tousiours. Et aussi ayt esté pourparlé que semblablement nous & nostredict fils renoncerons expressement à toutes les choses, qui ne doyuēt estre baillées à nous par ledict traitté, & par especial au nom & au droit de la couronne & du Royaume de France, & à l'hommage, souueraineté, & dommaine de la Duché de Normandie, de la Comté de Touraine, & des Comtez d'Aniou & du Maine, & à la souueraineté & hommage de la Comté & du pays de Flandres, & à la souueraineté & hommage de Bretaigne (excepté que, quant au droit du Cōte de Montfort, tel qu'il le peut auoir en la Duché & pays de Bretaigne, nous l'ayons reserué & mis hors de nostre traitté, par mots expres, sauf tant que nous & nostredict frere, venus d'Angleterre à Calais, en ordonnerons si à point, par le bon auis & conseil de noz gens à ce deputez, que nous mettrons à paix & à accord le Comte de Montfort, & nostre cousin Messire Charles de Blois, qui demāde & calenge droit à l'heritage de Bretaigne) & renoncerons à toutes autres demandes, que nous faisions, ou faire pourrions, pour quelque cause que ce soit (exceptées les choses susdictes: qui doyuent demeurer à nous & à noz hoirs) & que nous leur transporterons tout le droit, que nous pouuons auoir en toutes les choses, qui à nous ne doyuent estre baillées. Sur lesquelles choses, apres plusieurs altercations eues sur ce, & par especial, pource que lesdictes renonciations, transports, cessions, & delaissement dessusdicts, ne se font pas de present. NOVS FINALLEMENT auons accordé à nostredict frere, par la maniere, qui s'ensuit. C'estassauoir que nous, & nostredict aisné fils, renoncerons & ferons, & auons promis à faire, les renonciations, transports cessions, & delaissemens dessusdits, quand, & si tost que nostredict frere aura baillé à nous, ou à noz gens, especialement par nous à ce deputez, la cité & le chastel de Poictiers: & toute la terre & pays de Poictou, ensēble le fief de Touars le fief & la terre de Belleuille: la cité & le chastel d'Agen, & toute la terre & le pays d'Agenois, la cité & le chastel de Perigourd, & toute la terre & le pays de Perigueux, la cité & le chastel de Cahors, & toute la terre & le pays de Cahorsin: la cité & le chastel de Rodais, & toute la terre & pays de Rouergue, la cité & le chastel de Xaintes, & toute la terre & pays de Xainctonge: le chastel & la ville de la Rochelle, & le pays de Rochellois: la cité & le chastel de Limoges, & toute la terre & le pays de Limosin: la cité & le chastel d'Angoulesme, & toute la terre & pays d'Angoulemois: la terre & pays de Gaures: la Comté de Ponthieu: & la Comté de Guines. Lesquelles choses nostredict frere nous a promis bailler, en la forme que ci-dessus est contenu, ou à noz especiaux députez, dedans vn an ensuyuant, luy party de Calais, pour retourner en France, & tantost, ce faict, deuant certaines personnes, que nostredit frere deputera, nous, & nostre aisné fils, ferons, en nostre Royaume d'Angleterre, celles, renonciations, transpors, cessions, & delaissemens, par foy & par serment, solennellement: & d'icelles ferons bonnes lettres ouuertes, seellées de nostre grand seel, par la forme & maniere comprise en noz autres lettres sur ce faits, & ainsi que compris est audict traitté. Lesquelles lettres nous enuoyerons, à la feste de l'assumption, en la ville de Bruges, & les ferons bailler à ceux que nostredict frere y enuoyera, pour les receuoir. Et, s'il auenoit que dedās le terme assigné, nostredit frere ne peust aisément bailler, ne deliurer, à nous, ou à deputez, les citez, villes, chasteaux, lieux, forteresses, & pays cy-dessus nommez (combien qu'il en doyue faire son plain pouuoir, sans dissimulation il les nous

doit bailler & deliurer,ou faire deliurer,dedans le terme de quatre mois, ensuyuans l'an accompli. Encores auec toutes ces choses,& autres qui s'ensuiuent ci-apres,est dict &accordé : par la teneur du traitté,que quand nous aurons renuoyé,ou ramené nostredict frere de France à Calais, six semaines apres ce qu'il y sera venu,nous deuons receuoir,ou nous,ou noz gens,à ce de par nous especialemét deputez , six cens mille frans:& dedans l'an,de lors prochain ensuyuant, nous en seront payez quatre cens mille,en la cité de Londres en Angleterre:& des lors,chascun an prochain ensuyuanr , quatre cens autres mille,en ladicte cité,iusques à tant que trois milions nous soient parpayez:&,pource nous seront liurez,mis en ostage,& enuoyez demeurer en nostre cité de Londres en Angleterre,des plus nobles du Royaume de France,qui pas ne furent prisonniers à la bataille de Poictiers,&de dix neuf citez & villes,des plus notables du Royaume de France,de chacune deux,ou quatre, hommes, ainsi qu'il plaira à nostre conseil .Et ,estant tout ce accompli,les ostages venus à Calais, &le premier payement payé,ainsi que dict est,nous deuons nostredict frere de France,& Philippe son fils,deliurer en la ville de Boulongne sur la mer,& tous ceux,qui auec eux furent prisonniers à la bataille de Poictiers,sans paier aucune rãçõ,s'ils ne se sont desia rãçõnez à nous,ou à noz gens.Et,pource que nous sauons bien de verité que nostre cousin Messire Iaques de Bourbon a tousiours mis & rendu peine à ce qu'accord & appointement fussent faits entre nous&nostredict frere de France,en quelconque estat qu'il soit,rançonné,ou à rauçonner,nous le deliurerons,sans cousts & sans fraiz,auec nostredit frere,en ladite ville de Boulongne:mais que le traitté soit tenu , ainsi que nous esperons qu'il le sera. Et aussi nous a promis nostredict frere,que luy & son aisné fils renonceront , & feront , semblablement & par la maniere dessusdicte,les renonciations,transpors,cessions , & delaissemens , accordez par ledict traitté,& à faire de leur partie , ainsi comme ci-dessus est dit : & enuoyera nostredict frere ses lettres patentes,seellées de son grand seel,ausdits lieux & termes,pour les bailler aux gens,qui de par nous y seront deputez semblablement,comme dit est.Aussi nous † a promis nostredictfrere,que luy & ses hoirs surserront,iusques aux termes des renonciations dessus-declarées,d'vser de souuerainetez & de ressors en toutes les citez, Comtezvilles, chasteaux,terres,pays . forteresses,Isles, & lieux que nous tenions au temps dudict traitté,& lesquelles nous doyuent demeurer par iceluy, & aux autres,qui à cause desdites renonciations &dudict traitté,nous seront baillez,&qui doyuent demeurer à nous & à noz hoirs,sans ce que nostredit frere,ses hoirs,ou autres,à cause de la couronne de France iusques au termes dessus-eclaircis,& iceux durans,puissent vser d'aucuns seruices ou souuerainetez, ne demander sugectiõ sur nous,noz hoirs,ou noz sugets d'icelles,presens ou à venir, ne querelles ou appeaux en leurs Cours receuoir,n'escrire à icelles,ne de iurisdiction aucune vser, à cause des Comtez,citez,villes chasteaux,terres,isles,& lieux prochainement nommez. Et nous a aussi accordé nostredit frere,que nous,noz hoirs,ou aucuns de noz sugets à cause desdites Comtez,citez,villes, chasteaux,terres,isles,& lieux dessusdits,ne serons tenus,ny obligez , de le recognoistre en nulle souueraineté,ne de faire aucun seruice,ou deuoir,à luy ny à ses hoirs,ny à la couronne de France.Et accordons aussi,que nous,& noz hoirs,surserrons de porter tiltre & nom de Roy de France,par lettres,ou autrement,iusques aux termes dessusnommez. Et,au cas qu'es articles dudict accord & traitté de la paix,ou mesmes en ces presentes ,ou en autres quelconques,y ayt aucun dict ou fait,qui sente sa trãslation ou renonciatiõ taisible,ou expresse,des ressors ou souuerainetez dessusdits, l'intentiõ de nous, & de nostredit frere,est que lesdictes terres,qui nous seront baillées,comme dit est,demeureront en l'estat qu'elles sont à present,& toutesfois surserra d'vser de souueraineté en icelles,& d'y demander sugection,par la maniere dessusdite,iusques aux termes dessus declarez.Et aussi voulons & accordõs à nostredit frere,qu'apres il aura baillé lesdites Cõtez,citez,villes,chasteaux,forteresses,terres, pays, isles,& lieux dessus-nommez,ainsi que bailler les nous doit,ou à noz deputez,&fait lesdits transpors renonciations ,& cessions,& d'iceux enuoyé lettres à Bruges , ainsi que dict est , entre les mains de ceux,qui par nous seront à ce deputez,la renonciation,cession,transport, & delaissement , à faire de nostre part,soient tenus pour faits,& par abondant que nous renoncions des lors , par mots expres, au nom,au droit,& au calenge de la couronne & du Royaume de France , & à toutes les choses que nous deuons renoncer par force dudict traitté,si auant que profiter pourra à nostredict frere & à ses hoirs.Et voulons& accordons que par ces presentes ledict traitté de paix &d'accord,fait entre nous & nostredict frere & les sugets,adherans,& alliez d'vne part & d'autre,ne soit,quant aux autres choses y contenues,empiré ou afoibli en aucune maniere , mais voulons & nous plaist qu'il soit & demeure en sa plaine force & vertu.Toutes lesquelles choses,en ces presentes lettres escriptes. Nous, Roy d'Angleterre dessusdit, voulons,ottroyons.& promettons loyaument,en bonne foy, & par serment fait sur le corps Nostre-Seigneur,& sur ses saintes Euangiles,tenir,garder , & entierement accomplir,sans fraude & sans mal engin,de nostre partie:& à ce,& pour ce faire,obligeons,à nostredit frere de France,nous & noz hoirs,& tous noz bien,presens & auenir,en quelcõque lieu qu'ils soiẽt. Renonceant,par nostredite foy & serment,à toutes exceptions de fraude & de deceuance de droits, prises,ou à prendre,& à impetrer dispensation de Pape,ou d'autre(laquelle si ,impetrée estoit , nous voulons estre nulle,& de nulle valeur, & que nous ne nous en puissions aider ) & aux droits,disans que Royaume ne pourra estre diuisé,& generalement renonciation non valoir(fors en certaine maniere,& à tout ce que pourrions dire &exposer au contraire en iugement &dehors.En tesmoing desquelles choses,nous auons fait mettre nostre grand seel à ces presentes lettres,ordonnées à Bretigny d'empres Chartres,le vingtcinquiesme iour du mois de May, l'an de grace Nostre-Seigneur mil.ccc. lx. Quand ceste lettre,qui s'appelloit l'vne des Chartes(car encores en y eut il d'autres faites & seellées en celle année,en la ville de Calais,si-comme ie vous en parleray , quand temps & lieu sera) fut escripte en maniere de proget,on la monstra au Roy d'Angleterre,& à son cõseil,ausquels elle pleut tresbien

*C'est ce,qui ne s'acordepas à l'autre Abregécõme nous l'auons parauant noté sur la marge de ceste Annotation.*

tresbien ainsi. Adonc les traitteurs dessusdits,cõmis par le Duc de Normandie,ayans la Charte grossoyee & seellée,se partirent du Roy d'Angleterre,& vindrent à Paris,deuers le Duc de Normandie, & le Conseil de France,monstrans icelle Charte au Duc & au grand conseil,deuant lesquels elle fut leue,toute au long,&.tenue pour agreable.Car force estoit d'y consentir : d'autant que le Royaume ne pouuoit plus porter les desolations,ne les guerres,qui y estoient par la puissance du Roy d'Angleterre. Apres la lettre bien leue & biẽ examinée,oncques n'y fut point,ny article,debatu:mais la seella le Duc de Normandie,comme aisné fils du Roy de France,& hoir du Roy son pere, & furent,assez tost pres,les dessusdits traitteurs renuoyez au Roy d'Angleterre,qui les attendoit en son ost pres de Chartres.Quand ils furent venus,il n'y eut mie grand parlement.Car ils dirẽt qu'à toutes les choses dessusdites le Duc de Normandie,ses freres,leur oncle,& tout le Conseil de France,s'estoient doucement & benignement accordez. Ces nouuelles plurent moult grandement au Roy d'Angleterre, dont pour mieux faire que laisser,& pour plus grande seurté,fust parmy l'ost d'Angleterre vne tréue criée,à durer iusques à la Saint Michel en vn an,& tenir fermement & stablement, entre les Royaumes de France & d'Angleterre,& tous ses adherans & alliez d'vne part & d'autre, & que dedans ce terme bonne paix se feroit entre les Roys & les deux parties. Tantost apres furent ordonnez Sergẽs de par le Roy de France,commis & enuoyez de par le Duc de Normandie,qui s'exploiterent de cheuaucher parmy le Royaume de France,& denoncer publiquement es citez,villes,chasteaux,bourgs & forteresses,ceste tréue & esperance de paix.Lesquelles nouuelles furent ouies par tout volontiers. Encor,estans reuenus lesdits traitteurs en l'ost du Roy d'Angleterre, requirent audict Roy, & à son Conseil,que quatre Barons d'Angleterre, Procureurs de luy, veinssent auec eux,en la cité de Paris, pour iurer la paix en son nom:afin que le peuple s'appaisast mieux,Laquelle chose le Roy d'Angleterre accorda volontiers,& y furent ordonnez,& enuoyez,le Seigneur de Stãfort,Messire Regnaud de Gobchem,Messire Guy de Briane,&messire Roger de Beaucamp,Bãnerets.Ces quatre Seigneurs par l'ordonnance du Roy d'Angleterre leur Seigneur,se partirent & mirent au chemin, auec l'Abbé de Clugni & messire Hugue de Geneue,& cheuaucherent tant qu'ils vindrent à Montl'heri. Quand ceux de Paris seurent leur venue,par le commandement du Duc de Normandie toutes les Religions & le Clergé de Paris,en grande reuerence, vindrent bien-auant sur les champs, contre les Barons d'Angleterre dessusnommez,& les amenerent ainsi,moult honnorablement, dedans Paris, & encores vindrent encontre eux plusieurs hauts Seigneurs & grans Barons de France, qui lors se tenoient dedans Paris. Si furent toutes les cloches sonnées à leur venue, & quand ils entrerent dedans la cité,trouuerent toutes les grandes rues houssées,& parées de drap d'or,aussi honnorablement comme on peut auiser,ne deuiser,& ainsi furent ils amenez au Palais, qui richement estoit appareillé,pour eux receuoir.Là estoient le Duc de Normandie,ses freres,leur oncle le Duc d'Orleans,& grande foison de Seigneurs & de Prelats du Royaume de France,qui les recueillirent honnorablement & sagement. Ces quatre Barons d'Angleterre,estant le peuple present au Palais, firent serment,& iurerent,au nom du Roy leur Seigneur,& de ses enfans,sur le corps de Iesus Christ sacré,& sur saintes Euangiles,à tenir & accomplir ledict traitté de la paix,si-comme ci dessus est déclaré. Ces choses faites,ils furent menez au festin:là ou ils furent grandement honnorez du Duc de Normandie, & de ses freres,& des hauts Barons de France,qui là estoient. Apres cela ils furent menez en la Sainte-Chappelle du Palais:là ou leur furent mõstrez les plus beaux,les plus riches,&les plus dignes ioyaux du monde,qui là estoient,& sont encores,& mesmement la couronne, dont † Dieu fut couronné à son saintisme trauail:& donna le Duc de Normandie,à chacun des Cheualiers,vne des plus grandes espines de ladicte couronne.Laquelle chose chacun des Cheualiers prisa moult,& le tint au plus noble ioyel,qu'on luy peust donner.Si furent là ce iour,le soir,& le lendemain,iusques apres disner, & quand ils prirent congé du Duc de Normandie, il fit à chascun d'eux donner vn moult bel & bon coursier,richement paré & ensellé,& plusieurs autres beaux ioyaux(desquels ie me passeray en brief) dont ils remercierent grandement le Duc de Normandie. Apres s'en partirẽt du Duc&des Seigneurs qui là estoient.Si s'en retournerent vers le Roy leur Seigneur:& y vindrent le lendemain assez matin en grand nombre de gens-d'armes,qui les conuoyerent,& qui deuoyẽt aussi conduire le Roy d'Angleterre,& ses gens,iusques à Calais,& faire ouurir villes,chasteaux, & citez, pour eux laisser passer parmy,& administrer tous viures paisiblemẽt. † Quand ils furent venus iusques à l'ost du Roy d'Angleterre leur Seigneur,ils luy recorderent comment honnorablement ils auoient esté receus, & luy monstrerent les dignes ioyaux,que le Duc leur auoit donnez:dont le Roy eut moult grande ioye,& festoya liément le Connestable de France,& les Seigneurs,qui là estoient venus,& leur dõna beaux dons,grans ioyaux,&assez. Adonc fut ordonné que toutes manieres de gens se délogeassent,& se retraissent bellement,& en paix,deuers le Pont-de-l'arche, pour illec passer la riuiere de Seine, & apres,vers Abbeuille,pour passer la Somme,& puis tout droit à Calais.Si se délogerent toutes manieres de gens,& se mirent au chemin, & auoyent guides & Cheualiers de France, enuoyez de par le Duc de Normandie,qui les conduisoyent & menoient,ainsi qu'ils vouloient aller.Le Roy d'Angleterre,quand il se partit,passa par la cité de Chartres,& y hebergea vne nuit. Puis le lendemain veint moult deuotement en l'Eglise Nostre-Dame de Chartres,là ou il ouit messe, & y fit grandes offrandes,en la compaignie de ses enfans de ses gens,& apres,partirent,& monterent à cheual. Si vint le Roy,auec luy ses enfans & ses gens à Harfleu en Normandie & là passerent la mer, & retournerent en Angleterre.Les demourans de l'ost,qui si tost ne peurent cheuaucher, vindrent, au mieux qu'ils peurent,sans dommage & sans peril: car par tout leur estoient viures appareillez pour leur argent, iusques à la ville de Calais,& là prirent François congé d'eux,apres les auoir conuoyez.Si passerent

*Les vieux mots sont icy tels* dõt Dieux fut couronez. *&c. entẽdant de Nostré Sauueur Iesus-Christ,à sa passion.*

*Il commence icy vn chapitre& en fait le sommaire tel.*Comment le roy Edouard s'en retourna en Angleterre, & comment le Roy Iehan ne pouuoit venir en France par defaute de pecune & des pilleries,que les Anglois faisoyent au Royaume de France. Chapitre x.

les Anglois au mieux qu'ils peurent:& retournerent en Angleterre.Si tost que le Roy d'Angleterre fut retourné arriere en son pays(comme il fit auecques les premiers) il se trait à Londres.& alors fit mettre hors de prison le Roy de France,& venir secrettement au Palais de Vuestmonstier. Puis se trouuerent en la chappelle dudit Palais, & là remonstra le Roy d'Angleterre,au Roy de Frãce,tous les traittez de la paix,& comment son fils,le Duc de Normandie, au nom de luy, auoit iuré & seellé,pour sauoir quelle chose il en diroit.Le Roy de France(qui ne desiroit autre chose que sa deliurance,& issir hors de prison,à quelque meschef que ce fust) n'eust iamais mis empeschement à ces ordonnances:mais respondit que Dieu en fust bien loué:quand paix estoit entre eux.

Quand Messire Iaques de Bourbon sceut ces nouuelles,il en fut durement réiouy,& veint à Londres,au plustost qu'il peut,deuers les deux Rois,qui luy firent grande chere. Puis cheuaucherent tous ensemble,& le Prince de Galles,en leur compaignie,& vindrent à Vuindesore: là ou la Royne estoit:qui moult fut ioyeuse de leur venue,& de la paix du Roy son mari,&du Roy de Frãce son cousin.Si eut là grand semblant & approchement d'amour entre ces parties,& donnez,& rendus,grans dons & ioyaux.Depuis fut il accordé que le Roy de France,& son fils Monsieur Philippe,& tous les Barõs de France,qui la estoient pour le temps, se partissent & traissent deuers Calais. Adonc prirent ils congé de la Royne d'Angleterre,& de ses filles:qui moult estoient ioyeuses de la paix, & du partement du Roy de France.Si acconuoya le Roy de France iusques à Douures: & là se teint tout aise par deux iours,& tous les François aussi, Au troisiéme iour ils entrerent en mer,accompaignez du Prince de Galles,du Duc de Lanclastre,du Comte de Vuaruic,de Messire Iehan Chandos, & de plusieurs autres Seigneurs:& arriuerent à Calais,enuiron la Saint Iehan Baptiste.Si se tindrent en la ville de Calais tout aisémẽt:& attendirent là, durant quelque espace de temps, les messagers du Duc de Normandie:qui deuoient apporter la finãce de six cẽs mille francs.Mais cest argent ne vient mie si tost,qu'on esperoit qu'il deust venir.Car il ne fut mie si tost recueilli des officiers du Roy de France. Si veindrent le Duc de Normandie & ses deux freres en la cité d'Amiens, pour mieux ouir tous les iours nouuelles de leur pere,& entendre à sa besongne,& à sa deliurance: & † entrementes se recueilloit le payement parmy le Royaume de France.Si entendy & ouy recorder adonc, que Messire Galliace,Sire de Millan & de plusieurs citez en Lombardie,fit ce premier payement,parmy vn traitté,qui se meit en auant.Car il auoit vn sien fils à marier.Si requit au Roy qu'il luy vousist donner vne sienne fille,& la luy accorder:parmy tant,qu'il payeroit ces six cens mille francs. Le Roy de France (qui se veoit en danger)pour auoir argent plus appareillé, s'y accorda legerement. Or ne fut mie ce mariage si tost fait,ou confermé.Parquoy l'argent ne fut mie si tost deliuré.Si cõuint ce danger souffrir au Roy de France,& attendre l'ordonnance de ses gens.Quand le Prince de Galles & le Duc de Lanclastre,qui se tenoient à Calais,delez le Roy de France, veirent que le terme passoit, & que le payement pas n'approchoit,si eurent volonté de retourner en Angleterre: & mirent ordonnance à leur partement,Si laisserent le Roy de France en la garde de quatre moult bons Cheualiers:c'estassauoir Messire Regnaud de Gobehem,messire Gautier de Manny, messire Guy de Brianne, & messire Roger de Beaucamp,& payoit le Roy de France ses fraiz & les fraiz de ces Seigneurs,& de leurs gẽs Si monterent à grande foison,bien le terme de quatre mois,qu'ils furent à Calais.Or vous parlerõs d'aucuns Cheualiers Anglois,Capitaines Gascons des garnisons,qui se tenoient en France.Ceux-cy furent moult courroucez des nouuelles de la paix,quand ils eurent le commandement du Roy d'Angleterre,pour partir hors de leurs places.Si vendirent plusieurs leurs forteresses à ceux du pays d'éuiron,& en receurent grand argẽt.Puis s'en partirent,& les aucuns ne s'en voulurent mie partir,cõe ceux,qui auoient appris à piller,ains firent guerre,comme deuant,en l'ombre du Roy de Nauarre,& furent ceux, qui se tenoient sur la marche de Bretaigne& de Normandie.Mais messire Eustace d'Aubreticourt,qui se tenoit dedãs la ville d'Atigni, la vẽdit, biẽ&cher,à ceux du pays:&toutesfois,ayãt simplemẽt cõuenu auec eux pour la sõme,en fut depuis mal payé:& si n'en eut autre chose. Aussi s'ẽ partirent tous ceux,qui tenoient forteresses en Laonnois,en Picardie,en Brie,en Champaigne,&en Gastinois.Si s'en retournoient les aucuns,qui auoient assez gaigné,&qui † tanez estoient de gaigner par ce parti,en leur pays:& les autres se retrayoient en Normandie,deuers les forteresses Nauarroises.Or veint le payement de ces six cens mille francs en la ville de Saint Omer: & fut tout cela mis & arresté en l'Abbaye de Saint Bertin,sans le porter adonc plus-auant. Car aucuns des hauts Barõs de France(qui eleus & nommez estoient,pour estre ostagers,& entrer en Angleterre) refusoient & ne vouloient venir auant,& en faisoient grand danger.Ainsi demeura le Roy de France,du mois de Iuillet iusques à la fin du mois d'Octobre. Quand les choses furent si approchées, que le payement fut tout pourueu(comme dit est)& venus à Saint-Omer ceux, qui deuoient venir & entrer en ostage,pour le Roy de France,au Roy d'Angleterre,il rappassa la mer,à grande quantité de Seigneurs,& & arriua à Calais là ou se teint grand parlement,d'vn costé & d'autre,du Conseil des deux Roys, qui par l'ordõnance de la paix s'appelloiẽt freres.Là furent de rechef les lettres du traitté leues, auisées, & bien examinées,pour sauoir si riens y auoit à mettre,ou à en oster,ou quelque article à corriger,Si donnoient tous les iours les deux Roys l'vn à l'autre, & leurs enfans, si grandement & si richement, que merueilles seroit à penser:& estoient en reiouissances & recreations ensemble si ordonnément, que grande plaisance y prenoient toutes gens au regarder: & laissoient les deux Roys leurs gens & leurs Conseillers conuenir du surplus: si qu'entre eux fut là aduisé & regardé, pour le meilleur, & pour plus grande seureté,qu'autres lettres,comprenans tous les articles de la paix, fussent escriptes & seellées,les deux Roys presens,& leurs enfans. Et,pourtant que le certain arrest de la paix venoit & descendoit du Roy d'Angleterre,ces autres,qui furent là faites, disent ainsi †. EDOVARD, par la grace

*C'estadire,* Ce pendant *qu'autres disent* endementiers.

*C'estadire* ennuyez.

*Il commence icy vn chap. & en fait le sommaire tel.* Ci deuise la forme des lettres en brief. faites sur l'alliance & confederation de la paix d'entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, & les promesses que l'vn des Roys fit à l'autre sur ladicte matiere apres lesquelles promesses fut faite la chartre de renonciation. Chap.21.

la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande & d'Aquitaine, à tous ceux qui ces presentes lettres verront ou orrout salut. Sauoir faisons que NOVS, pensans & considerans que les Roys & les Princes Chrestiens, qui veulent bien gouuerner le peuple à eux suget, doyuent fuir guerres, dissentions. & discors (dont Dieu est offensé) & querre & aimer, pour eux & pour leurs sugets, paix, vnité, & concorde, par laquelle l'amour du souuerain Roy des Roys peut estre acquise, les sugets gouuernez en tranquilité, & obuié aux perils des guerres, & recordans les grans maux, dommages, & afflictions, que nostre Royaume & noz sugets ont par long temps soustenu, pour cause des diuisions, guerres, & discors, qui duré ont longuemẽt entre nous & nostre trescher frere de France, noz Royaumes, & noz sugets, apres auoir finalement fait bon accord, & confirmé bonne paix ensemble, desirans icelle tenir & perseuerer en bonne amour perpetuellement, par bonnes & fermes alliances, entre nous & nostre dit frere, noz hoirs, noz Royaumes, & noz sugets de l'vn & de l'autre, à ce que iustice en soit mieux gardée & deffendue, les rebelles, malfaicteurs, & desobeissans à l'vn & à l'autre, plus aisement cõtrains à obeyr, toute Chrestité maintenue en plus paisible estat, & la Terre-Sainte mieux secourue & aidée, & estans deuemẽt informés que nostre saint pere le Pape a dispensé, par grande deliberation, auec nous & nostredit frere de France, c'estassauoir auec nous & tous noz sugets tant gens-d'Eglise, comme autres sur les confederations, alliances, conuenances, obligations, liens, & sermens, qui peuuent estre entre nous, nostre Royaume, & sugets, d'vne part, & le pays, bonnes, villes, gens, & sugets de Flandres d'autre part, en tant que le bien & l'effect deladite paix d'entre nous & nostredit frere de France eussent peu estre empeschez par icelles confederations, & que pourtant les ayt nostre dit Saint-pere cassées, ostées, annichilées, & irritées, si comme tout ce en ses lettres & proces, sur ce faits, est plus plainement contenu, pour consideration des raisons & causes dessusdictes, & aussi que voulons accomplir, comme toucher nous doit, ledit accord & lesdites alliances, ainsi qu'octroyé l'auons, suyuant plusieurs tresgrandes & meures deliberations eues sur ce. AVONS fait, & par ces presentes faisons, pour nous, noz enfans, hoirs, & successeurs, d'vne part, auec nostredict frere de France, ses enfans, ses hoirs, son Royaume, ses terres, & sugets, d'autre part, perpetuelles alliances, cõfederations, amitiez, pactions, & conuenances, qui apres s'ensuyuent, &c. † Lesquelles choses, pour le present, ie me passe à dire. Mais sachez que toutes choses, qui alors se peurent imaginer par les Cõseillers des deux Roys tendans à ce que bonne & seure paix fust à tousiours mise entre eux deux, furent tout au long couchées par escrit, & iurées à entretenir par les deux Roys & par leurs enfans, & par les Princes, Prelats, & Barõs des deux Royaumes. En tesmoignage dequoy. NOVS Edouard, Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande & d'Aquitaine, auons fait mettre nostre seel à ces presentes lettres, donnees en nostre ville de Calais, le xxiiij. iour d'Octobre, l'an mil trois cens lx. Ceste lettre, qui s'appelloit lettre de confederation & d'alliance, entre les Roys de France & d'Angleterre, fut grossoyée, & seellée sur la forme & maniere, que vous auez ouye. Puis fut leue & publiée deuant les deux Rois & leurs enfans, & ceux de leurs Conseillers, qui là estoient presens. Si sembla à chacun estre belle & bonne, & en grande promotion d'amour & de paix. Alors fut requis, par l'Euesque de Terouanne, Chancelier de France, au Roy d'Angleterre, qu'il vousist accomplir ledict traitté de paix, & tous les articles, à la cautelle du temps à venir. Le Roy d'Angleterre respondit qu'il en estoit tout appareillé, & tout desirant: mais qu'on luy dist dequoy, & comment. Là fut apportée la Charte de paix, & leue generalement: & apres ce, les Conseillers du Roy de France requirent qu'encores vne Charte, semblable à ceste, faisant mention plainement de renonciation, fust grossoyée & seellée, pour mieux confirmer leurs ordonnances, & toutes gens appaiser, ausquels la paix pouuoit toucher. Le Roy d'Angleterre & son Conseil l'accorderent legeremẽt. Puis furent les traitteurs, & la plus grãde partie des Conseillers des deux Roys, mis ensemble: ou vne lettre fut progettée, escripte, & grossoyée notablement, sur la date de la precedente alliance & confederation, † en laquelle furent reprins, mot apres mot, & de point en point, tous les articles contenus en la premiere Charte de paix. Si fut seellée du grãd seel du Roy d'Angleterre, en laqs de soye, & de cire verde. Lesquelles lettres les deux Rois, leurs enfans, & leurs successeurs, Prelats, Ducs, Comtes, & Barons, promeirent à tenir, & en feirent les sermens tels, qu'ils appartenoient faire, & renoncerent les deux Roys, tant d'vn costé comme d'autre, ainsi comme ils auoient promis, & comme en la lettre de paix fait mention. Puis pour conclusion y auoit tels mots. Et, afin que lesdites choses, & chacune d'icelles, soient de point en point, & par la forme & maniere dessusdite tenues & accomplies, nous obligeons nous, noz hoirs, & tous noz biẽs, à nostredict frere le Roy de France, & à ses hoirs, & iurons sur les saintes Euangiles, par nous corporellement touchées, que nous proferons, tiendrons, & accomplirons, au cas dessudit, toutes les deuantdites choses, par nous promises & accordées, comme deuant est dit. Et voulons, au cas que nostre frere, ou ses deputez, au lieu, & au terme, & par la maniere que dessus est dit, face son deuoir, que deslors, au cas dessusdit, noz presentes lettres, & tout ce que compris est dedans, ayent autant de vigueur, effect, & fermeté, comme auroyent, ou auoir pourroyent, autres lettres par nous promises & baillées, cõme dit est. Sauf toutesfois & reserué par nous, noz hoirs & successeurs, que lesdits briefs, ou lettres, dessus encorporez, n'ayent aucun effect, ny ne puissent à nous porter aucun préiudice, ou dommage, iusques à ce que nostredit frere & neueu ayent fait, enuoyé, & baillé lesdites renonciatiõs par la maniere dessusdite, & aussi qu'ils ne s'en puissent aider contre nous, noz hoirs, & successeurs, en aucune maniere: sinon au cas dessusdit. En tesmoing de laquelle chose, nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes lettres, dõnées à Calais, le xxiiij iour d'Octobre, l'an de grace mille trois cens lx. *Apres ceste fin de lettres de nostre Abregé de la Chaux, il fait ainsi le sommaire d'vn chapitre.* Comment la paix fut iurée de rechef entre les Roys de France & d'Angleterre: & comment nulle paix ne fut lors

*L'Abregeur vous troussant ainsi ce passage court, renuoye taisiblement le Lecteur aux conuenances alleguées en la lettre precedente, pour retourner incontinent à la conclusion de ceste cy.*

*Les precedens & subsequens monstrent bien qu'il parle icy de la lettre qui nous est demeurée pour cha. 212. de nostre premier Vo. de Froiss. & que tout ce que nous auons fourni en ceste Ann. 85. y defailloit.*

faite sur la Duché de Bretaigne,& la cause pourquoy.Chapitre xij. Quand celle arriere-charte, qui s'appelle la lettre de renonciation,fut faite,escripte,& seellée,tant d'vn Roy comme de l'autre , on la leut & publia generalement,*&c.Sur lequel point nous rentrons vrayement en la matiere de nostre Auteur.*

ANNOTATION LXXXVI.

par leurs traitteurs] *Ceste lettre estoit fort corrompue,par omission,changement,& transposition de mots,& par faute de punctuation:mais nous l'auons racoustrée selon vne,presque de semblable teneur en trois diuers Exemplaires du tiers Volume des grandes Croniques de France,donnée à Calais le 23.d'Octobre 1360.& selon vne autre du Prince de Galles,que i'ay escripte à la main,ayant esté donnée à Boulongne,le 26.iour des mois & au dessusdits,et extraite & collationnée sur les Originaux,par vn tresorier des Chartes,nommé le Roulié:ainsi qu'il en fait foy par son signe nommant ceste lettre le traitté de Bretigny,qui toutesfois n'est qu'incorporé dedans vne autre du Roy Edouard, mesmement incorporée en celle dudict Prince,de laquelle ie vous bailleray presentement copie,semblablement reueue & corrigée par moy en quelque lieux,ou elle en auoit besoing,par l'ignorance du Clerc,qui l'auoit extraite. La teneur en est donc telle.* EDOVART,aisné fils au noble Roy d'Angleterre Seigneur d'Irlande & d'Aquitaine,Prince de Galles,Duc de Cornouaille,& Comte de Cestre,à tous ceux,qui ces lettres verront,salut.Nous auons veu & diligemment aduise les lettres de nostre trescher Seigneur & pere, contenantes la forme qui s'ensuit.Edouard,par la grace de Dieu Roy d'Angleterre,Seigneur d'Irlande & d'Aquitaine, à tous ceux,qui cestes lettres verront,salut.Comme par certains traitteurs & Procureurs, pour nostre partie,& autres traitteurs & Procureurs,pour la partie de nostre trescher frere le Roy de France à Bretigny pres de Chartres,† l'octisme iour de May,dernier passé,ayt esté fait traitté de paix finale, sur tous les debats & discords,que nous pouuions auoir l'vn enuers l'autre : duquel traitté la teneur s'ensuit.Edouard,aisné fils au noble Roy de France & d'Angleterre: Prince de Galles, Duc de Cornouaille,& Comte de Cestre,à tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Nous vous faisons sauoir que de tous les debats & discords quelconques,meus & demenez entre nostre tresredouté Seigneur & pere le Roy de Frãce & d'Angleterre d'vne part,& noz cousins le Roy & son fils aisné,Regent le Royaume de France,d'autre part,pour bien de paix est accordé,l'octisme iour de May,l'an de grace mille trois cens soixante,à Bretigny,delez Chartres,en la maniere qui s'ensuit.

*C'estadire* le huictiesme.

Premierement que le Roy d'Angleterre,auec ce qu'il en tient en Guienne & en Gascongne aura pour luy & pour ses hoirs,perpetuellement & à tousiours, toutes les choses qui s'ensuiuent , à les tenir par la maniere que le Roy de France,ou son fils,ou aucuns de ses ancestres Roys de Frãce,les tindrent.c'estassauoir ce,qu'en souueraineté,en souueraineté,& ce qu'en dommaine,en dommaine,par les temps & manieres en dessous éclarcies,la cité,le chastel,& la Comté de Poictiers,& toute la terre & pays de Poictou,ensemble le fief de Touars,& la terre de Belleuile , la cité & le chastel de Xainctes,& toute la terre & le pays de Xainctonge ,pardeça & pardela la Charente , la cité & le chastel d'Agen,& la terre & le pays d'Agenois,la cité, le chastel,& toute la Comté de Perigourd , & la terre & le pays de Perigueux:la cité & le chastel de Limoges,& la terre&le pays de Limosin, la cité & le chastel de Cahors, & la terre & le pays de Cahorsin la cité , le chastel , & le pays de Tarbe , & la terre , le pays,& la Comté de Bigorre , la Comté , la terre,& le pays de Gaure:la cité & le chastel d'Angoulesme,& la Comté,terre,& pays d'Angoulemois,la cité & le chastel de Rodais, & les terres & pays de Rouergue.Et s'il y a aucnns Seigneurs,comme le Comte de Foix,le Comte d'Armignac,le Comte de l'Isle le Comte de Perigueux,le Vicomte de Limoges , & autres,qui tiennẽt aucunes terres,ou lieux,dedans les mettes desdits lieux,ils feront hommage au Roy d'Angleterre,& tous autres seruices & deuoirs,deuz à cause de leurs terres,ou lieux , en la maniere qu'ils ont fait au temps passé.Itẽ aura le Roy d'Angl.tout ce que le Roy d'Angl.ou aucuns des Roys d'Angl.anciennemẽt teindrent en la ville de Montreul sur la mer,& es appartenãces.Item aura le Roy d'Angl. la Cõté de Põthieu,toute entierement,sauf & excepté que, si aucunes choses de ladicte Comté & de ses appartenances ont esté alienées par les roys d'Angleterre,qui ont esté , à autres personnes qu'aux Roys de France, le Roy de France ne sera pas tenu de les rendre au Roy d'Angleterre:&, si lesdites alienatiõs ont esté faites aux Roys de France,qui ont esté pour le temps,sans aucun moyen,& le Roy de France les tienne à present en sa main,il les laissera au Roy d'Anglererre entierement, excepté que , si les roys de France les ont eus par échange à autres terres,le Roy d'Angleterre deliurera au Roy de France ce que l'on en a eu par échange,ou luy laissera les choses ainsi alienées.Mais,si les roys d'Angleterre,qui ont esté pour le temps,en auoyent alienẽ ou transporté aucunes choses , en autres personnes que des roys de France,& que depuis fussent venues es mains du roy de France,ou aussi par partage, le roy de France ne sera pas tenu de les rendre.Aussi,se les choses dessusdites doyuent hommages, le roy les baillera à autre,qui en fera hommage au roy d'Angleterre,& s'elles ne doyuent hommage,le roy de France baillera vn tenant,qui luy en fera le deuoir,dedans vn an prochain , apres ce qu'il sera parti de Calais.Item le roy d'Angleterre aura le chastel & la ville de Calais:le chastel,la ville, & Seigneurie de Merli: les villes,chasteaux,& Seigneuries de Sangate,Colloigne,Hames,Vuales,& Oye, auec terres,bois marests,riuieres,rentes Seigneuries,aduouesons d'Eglises,& toutes autres appartenances,& lieux entregisans dedans les mettes & bournes, qui s'ensuyuent. C'estassauoir de Calais iusques au fil de la riuiere,par deuant Grauelines,& ainsi , par le fil mesme de la riuiere, tout entour l'angle:† & aussi par la riuiere,qui va pardela Poil,& aussi par mesme la riuiere,qui chet en grand lay de Guiennes,iusques au Fretun,& d'illec,par la valée,entour la montaigne de Calculi,en encloant mesme la moutaigne,& aussi iusques à la mer,auec Sangate,& toutes les appartenances. Item ledit roy d'Angleterre aura le chastel,la ville,& toute entierement la Comté de Guines,auec toutes les terres,villes,chasteaux,forteresses,lieux,hommes,hommages,Seigneuries,bois,forests,& droitures,d'icelle

*Ie ne doute point que la description de ces mettes & Bournes ne soit corrompue icy, ou es autres noz Ex. & Abregé.mais il faudroit auoir veu les lieux mesmes pour bien la restituer.*

d'icelles,auſſi entieremẽt cõme le Comte de Guines,dernier mort,les teint en ſon tẽps,&obeirõt les egliſes,& les bõnes gens,eſtãs dedãs les limitations de ladite Cõté de Guines, de Calais, &de Merli, &des autres lieux deſſuſdits,au roy d'Angl.ainſi cõme ils obeiſſoient au roy de France,ou au Comte de Guines,qui fut pour le temps. Toutes leſquelles choſes de Merli & de Calais,contenues en ce preſent article,& en l'article prochain precedent,le roy d'Angl.tiendra en dommaine:excepté l'heritage des Egliſes,qui demourra auſdites egliſes entierement,quelque part qu'il ſoit aſſis, & auſſi excepté les heritages des autres gens du pays de Merli & de Calais,aſſis hors ladite ville de Calais,iuſques à la value de cent liures de terre par an,de la monnoye courant au pays,& au-deſſous. Leſquels heritages leur demourront,iuſques à la value deſſuſdite,&au-deſſous,mais les habitations & heritages, aſſis en ladite ville de Calais,auec leurs appartenances,demourrõt en dõmaine au Roy d'Ang. pour en ordõner à ſa volõté:& auſſi demourrõt aux habitans en la Cõté,ville,&terre de Guines tous leurs dõmaines entierement,& y reuiẽdrõt plainemẽt:ſauf ce qui eſt dit des cõfrontatiõs,mettes, &bournes,en l'article prochain precedent.Item accordé eſt que ledit roy d'Angl. & ſes hoirs auront& tiendront toutes les iſles,adiacentes aux terres,pays, & lieux, auant-nõmez, auec toutes les autres iſles, que le roy d'Ang.tient à preſent.Item accordé eſt que le roy de France,& ſon aiſné fils le Regẽt,pour eux & pour tous leurs hoirs & ſucceſſeurs,au pluſtoſt que l'on pourra,ſans fraude & ſans mal engin & au pluſtard,dedans la feſte S.Michel,prochainement venant,en vn an,rendront,bailleront,& deliureront,audit roy d'Angleterre,& à tous ſes hoirs,& ſucceſſeurs,& tranſporteront en eux tous les honneurs,obediences,hommages,ligeances,vaſſaux,fiefs,ſeruices,recognoiſſances,droitures,mer& mixte impere,toutes manieres de iuriſdictiõs,hauts& bas reſſorts,ſauuegardes,aduoueſons&patrõnages d'egliſes,toutes manieres de Seigneuries & ſouuerainetez, & tout le droit qu'ils auoient, ou pourroyent auoir,appartenoit,appartient & peut appartenir,par quelque cauſe,titre ou couleur de droit,à eux,aux roys,& à la couronne de France,pour cauſe des citez, Cõtez,chaſteaux,villes,terres, pays,iſles,& lieux auant-nommez,& de toutes leurs appartenances & deppendances, quelque part qu'ils ſoient,& chacun d'iceux,ſans riens y retenir à eux,à leurs hoirs ou ſucceſſeurs,ny aux roys ou à la couronne de France.Et auſſi manderont ledit Roy&ſon aiſné fils, par leurs lettres patẽtes, à tous Archeueſques,Eueſques,& autres Prelats de S.Egliſe,& auſſi aux Cõtes,Vicõtes,Barõs,Nobles ,Citoyens,& autres quelconques des citez,Cõtez,terres,pays, iſles,& lieux auant-nõmez,qu'ils obeiſſent au roy d'Angl.&à ſes hoirs,& à leur certain commandement, en la maniere qu'ils ont obey aux roys & à la couronne de France,& par leurs meſmes lettres,les quitterõt &abſoudrõt,au mieux qu'il ſe pourra faire,de tous hõmages,fois,ſermens,obligations,ſubiectiõs,& promeſſes,faites par aucũs d'eux aux rois & à la couronne de France,en quelconque maniere.Itẽ accordé eſt que le roy d'Ang. aura les citez,Comtez,chaſteaux,terres,pays,iſles,& lieux auant-nõmez,auec toutes leurs appartenances & appendances,quelque part qu'ils ſoient,à tenir à luy,& à tous ſes hoirs & ſucceſſeurs,hereditablement& perpetuellement,en dõmaine,ce que les Roys de France y auoient en dommaine, & auſſi en fiefs,ſeruices,ſouuerainetez,ou reſſorts,ce que les roys de France y auoient par telle maniere:ſauf tant comme eſt dit par deſſus,en l'article de Calais & de Merli.Et, ſi des citez,Comtez, chaſteaux,terres,pays,iſles,& lieux auant-nommez,ſouuerainetez,droict, mer & mixte Impere,iuriſdictions,& proffits quelconques,que tenoit aucun Roy d'Angleterre illec, & en leurs appartenances &appẽdãces,aucũes alienatiõs,donatiõs obligatiõs,ou charges,ont eſté faites par aucuns des roys de France,qui ont eſté pour le temps,puis lxx.ans en ça,par quelconque forme,ou cauſe que ce ſoit,toutes telles donations,alienations,obligations,& charges,ſont des ores,&ſeront du tout,miſes au neãt & rappelées,caſſées,& anulées:& toutes choſes,ainſi données,alienées,ou chargées,ſerõt royaumẽt & de fait,rendues&baillees audit roy d'Angleterre,ou à ſes députez,eſpeciaux,en meſme entiere que ils furent aux roys d'Angleterre,depuis lxx.ans, en ça,au pluſtoſt que l'on pourra ſans mal engin, & au pluſtard,dedans la Saint Michel prochainement venant en vn an,à tenir par ledit roy d'Angleterre,& par tous ſes hoirs &ſucceſſeurs,perpetuellement & hereditablement,par la maniere que deſſus excepté ce que dit eſt en l'article de Ponthieu,qui demourra en force, & ſauf & excepté toutes les choſes données & alienées aux egliſes:qui leur demourront paiſiblement en tous les pays ci deſſus, & deſſous,nommez,ſi que les perſonnes deſdictes egliſes print diligemment,pour leſdicts rois,comme pour leurs fondateurs,y eſtans leurs conſciences chargées.

Item eſt accordé que le roy d'Angleterre aura & tiendra toutes les citez,Comtez,chaſteaux,& pays, deſſuſnommez,qui anciennement n'ont eſté des roys d'Anglet.en l'eſtat & ainſi que le roy de France ou ſes fils ,le tient à preſent.Item eſt accordé que,ſi dedans les mettes deſdits pays,qui furent anciennement des roys d'Angleterre,auoit aucunes choſes,qui autresfois n'euſſent eſté des rois d'Angleterre, & dont le roy de France euſt eſté en poſſeſſion au iour de la bataille de Poitiers , qui fut le xix. iour de Septembre , en l'an mil trois cens cinquante ſix elles ſeront & demourront au roy d'Angleterre,& à ſes hoirs,par la maniere que deſſus.Item accordé eſt que le roy de France & ſon aiſné fils le Regent,pour eux & pour leurs hoirs,& pour tous les rois de France & leurs ſucceſſeurs à touſiours, au pluſtoſt qu'il ſe pourra faire ſans mal engin, & au pluſtard,dedans la Saint Michel,prochainemẽt venant,en vn an,rendront & bailleront au roy d'Angleterre,& à tous ſes hoirs & ſucceſſeurs, en tranſporteront en eux,tous les honneurs,regalitez,obediences,hommages , ligeances,vaſſaux,fiefs, ſeruices,recognoiſſances,ſermens,droitures,mer & mixte Impere,toutes manieres de iuriſdictions, hautes&baſſes,reſſorts,ſauuegardes,Seigneuries,& ſouuerainetez,qui appartenoient& appartiẽnẽt ou pourroient en aucune maniere appartenir aux rois & à la couronne de France, ou à aucune autre perſonne à cauſe du Roy & de la couronne de France,en quelque temps,es citez,Comtez,chaſteaux, terres,pays,iſles,& lieux auant nommez, ou en aucun d'eux,& en leurs appartenances & appendances quelconques,ou perſonnes,vaſſaux,ou ſugets quelconques d'iceux(ſoient Princes,Ducs, Com-

tes,Vicôtes,Archeuesques,Euesques,& autres Prelats d'Eglise,Barõs,Nobles,&autres quelcõques) sans riens à eux,leurs hoirs,ou successeurs,à la courõne deFrãce,ou autre q̃ ce soit,retenir,ne reserué en iceux,dont eux,leurs hoirs & successeurs,ou aucun roy de France,ou autre que ce soit, à cause du Roy ou de la couronne de France,aucune chose y puisse calenger ou demãder,au temps à venir, sur le roy d'Angl.ses hoirs & successeurs,ou sur aucun des vassaux & sugets auant-dits,pour cause des pays & lieux auant-nommez:ains que toutes les auãt-nõmées personnes,& leurs hoirs & successeurs perpetuellement,seront hommes liges & sugets du Roy d'Angl.& de tous ses hoirs & successeurs,& que le roy d'Ang.ses hoirs & successeurs,tiendront & auront toutes les personnes,citez,Cõtez, terres,pays,isles,chasteaux,& lieux auant-nommez,& toutes leurs appartenances & appendances,& à eux demourront plainement,perpetuellemẽt,&franchemẽt,en leur Seigneurie,souueraineté, obeissance,ligeance,& sugettion comme les roys de France les auoiẽt & tenoient en aucun tẽps.Et que le dit Roy d'Ang,ses hoirs & successeurs,auront & tiendront perpetuellement tous les pays auant nõmez,auec leurs appartenances & appendances, & les autres choses auant nõmées, en toute frãchise & liberté perpetuelle,cõme Seig. souuerains & liges,comme voisins au Roy & au Royaume de Frãce,sans y recognoistre souuerain,ou faire aucune obedience,hommage,ressort,& sugettion, & sans faire en aucun tẽps à venir,aucun seruice,ou recognoissance aux roys,ny à la courõne de France, des citez,Comtez,chasteaux,terres,pays,isles,lieux,& personnes,auãt nõmez,ou pour aucune d'icelles. Itẽ est accordé que le Roy de France & son aisné fils renoncerõt expressement ausdits ressorts & souuerainetez,& à tout le droit qu'ils ont,& peuuent auoir,en toutes les choses,qui par ce present traitté doyuent appartenir au Roy d'Anglet.& semblablement le Roy d'Ang. & son aisné fils renõcerõt expressemẽt à toutes les choses,qui par ce present traitté ne doyuent estre baillées, ou demourer,au Roy d'Ang.& à toutes les demandes qu'il faisoit au roy de France:& par especial au nom & au droit de la couronne & du Royaume de France,à l'hõmage,souueraineté,& dõmaine de la Duché de Normandie, de la Duché de Touraine,& des Cõtez d'Aniou & du Maine,à la souueraineté & hommage de la Duché de Bretaigne,à la souueraineté & hommage du pays & Comté de Flandres,à toutes autres demandes,que le Roy d'Ang.faisoit,ou faire pourroit,au Roy de France,pour quelconque cause que ce soit,sauf & excepté ce,qui par ce present traitté doit demourer,ou estre baillé, audict Roy d'Ang.& à ses hoirs Et transporteront,cederont,& delaisserõt les roys,l'vn à l'autre,perpetuellemẽt tout le droit que chacun d'eux a,ou peut auoir,en toutes les choses,qui par ce present traitté doyuẽt demeurer,ou estre baillées,à chacun d'eux:&du temps & lieu,ou& quand,lesdites renonciatiõs se feront,parleront & ordonneront les deux roys à Calais ensemble.Itẽ est accordé, afin que ce present traitté puisse estre plus-brieuement accompli,que le Roy d'Ang.fera amener le Roy de France à Calais,dedans trois semaines apres la Natiuité S. Iehan Baptiste,prochainement venant cessant tout iuste empeschement,aux despens du Roy d'Ang.hors les fraiz de l'hostel dudit Roy de France.Item est accordé que le Roy de France payera au Roy d'Ang. trois millions † d'escus d'or,dont les deux valẽt vn noble de la monnoye d'Ang.&en seront payez audit roy d'Angl.ou à ses deputez,six cens mille escus,à Calais,dedans quatre mois,à compter depuis que le roy de France sera venu à Calais,& dedans l'an,de lors prochain ensuyuant,en seront payez quatre cens mille,tels que dessus,en la cité de Londres en Angl.& de lors,chacun an prochain ensuyuaut,en seront tousiours payez quatre cẽs autres mille,tels cõme deuant,en ladite cité,iusques à tant que les trois millions seront parpayez.Item est accordé qu'en payant lesdits six cens mille escus àCalais,& baillant des ostages cy-dessous nõmez, & deliurant au Roy d'Angleterre,dedans les quatre mois,à compter depuis que le roy de France sera venu à Calais,comme dit est,la ville,le chastel,& les forteresses de la Rochelle,&les chasteaux, forteresses,& villes de laCõté de Guines,auec toutes leurs appartenãces& appendances,la personne du dit roy sera toute deliurée de prison,&pourra partir franchement de Calais,& venir en pouuoir,sans aucun empeschement,mais il ne se pourra armer,ne ses gens,cõtre le roy d'Angl.iusques à tant qu'il ayt accompli ce qu'il est tenu de faire par ce present traitté. Et sont ostages,tant prisonniers pris à la bataille de Poictiers,cõme autres,qui demourront pour le roy de France,ceux qui s'ensuiuent, c'est à sçauoir Messire Louis,Cõte d'Aniou,Messire Iehan,Cõte de Poitiers,fils au roy de Fr.le Duc d'Orleãs,frere audit roy,le Duc de Bourbon,le Cõte de Blois,ou son frere,le Cõte d'Alẽçon, ou Mõsieur Pierre d'Alẽçon son frere,le Cõte de S.Pol,le Cõte de Harcourt,le Cõte de Portien le Cõte de Valentinois,le Cõte de Bréne,le Comte de Vaudemont,le Comte de Forest, le Vicomte de Beaumont, le Sire de Couci,le Sire de Preaux,le Sire de Saint-Venant,le Sire de Garẽtieres,le Dauphin d'Auuergne,le Sire de Hangest,le Sire de Montmoranci,Monsieur Guillaume de Craon,Monsieur Louis de Harcourt,&Mõsieur Ieã de Ligni,& quant aux nõs des prisonniers,ils sõt tels,Messire Pilippe de Frãce,le Comte d'Eu,le Comte de Longueuille,le Comte de Pontieu,le Comte de Tancaruille,le Comte de Ligni,le Comte de Sancerre,le Comte de Dampmartin,le Comte de Ventadour, le Comte de Salebriche,le Comte d'Auxerre,le Comte de Vendosme,le Sire de Craon,le Sire deDerual,le Mareschal de Deuehan,& le Sire d'Aubigni.Item est accordé que les dessusdits seize prisonniers, qui iront demourer en ostage pour le roy de France,comme dit est,seront,parmi ce,deliurez de leurs prisons, sans payer aucunes rançons pour le temps passé,s'ils n'ont esté d'accord de certaine rançon par conuenance,faite par auant le tiers iour de May,dernier passé.Et,si aucun d'eux est hors d'Angleterre,& ne se rend à Calais en ostage dedans le premier mois,apres lesdites trois semaines de la S.Iehan,cessãt iuste empeschement,il ne sera pas quitte de sa prison,mais sera contraint,par le roy de France,à retourner en Angleterre,comme prisonnier,ou payer la peine,par luy promise,& encourue par defaut de son retour. Item est accordé qu'en lieu desdicts ostages, qui n'iront à Calais, ou qui mourront, ou se departiront,sans congé,hors du pouuoir du roy d'Angleterre,le roy de France sera tenu d'en bailler

bailler d'autres de ſemblable eſtat,au plus pres qu'il pourra eſtre fait,dedans quatre mois prochains, apres que le Baillif d'Amiens,ou le Meier de S.Omer,en ſera ſur ce,par lettres dudit roy d'Ang.certifié.Et pourra le roy de Frãce,à ſon partir de Calais,amener en ſa cõpaignie dix des oſtages, tels que les deux Roys accorderont,& ſuffira que,du nombre des quarante deſſuſdits,en demeurent iuſques au nombre de trente. Item eſt accordé que le Roy de France, dedans trois mois apres qu'il ſera parti de Calais ,rendra à Calais , en oſtage , quatre perſonnes de la ville de Paris , &deux perſonnes de chacune des villes,dont les noms ſ'enſuyuent:c'eſtaſſauoir S.Omer,Arras, Amiens,Beauuais,l'Iſle,Douay,Tournay,Reims,Challons,Troyes,Chartres,Toulouſe,Lion,Orleans,Cõpiégne, Rouen, Caen,Tours,& Bourges,& qu'ils ſoient des plus ſuffiſans deſdites villes,pour l'accompliſſement de ce preſent traitté.Itẽ eſt accordé que le Roy de France ſera amené d'Ang.à Calais,& demourra à Calais par quatre mois apres ſa venue,mais il ne payera rien,du premier mois,pour cauſe de ſa garde,& pour chacun des autres mois enſuyuans,qu'il demourra à Calais par defaute de luy,ou de ſes gens, il payera,pour ſes gardes,dix mille Royaux,tels qu'ils courẽt à preſent en Frãce,deuant ſon departir de Calais:& ainſi au fur du tẽps,qu'il y demourra.Itẽ eſt accordé qu'au pluſtoſt que faire ſe pourra , dedans l'an prochain,apres ce que le roy de France ſera parti de Calais,Monſieur Iehan, Cõte de Montfort,aura la Cõté de Montfort,auec toutes ſes appartenances,en faiſant hõmage lige au Roy de France,& tous tels deuoirs & ſeruices,qu'vn bon & loyal vaſſal lige doit faire à ſon Seigneur lige,à cauſe de ladite Cõté:& auſſi luy ſeront rẽdus ſes autres heritages,qui ne ſont mie de la Duché de Bretaigne, en faiſant hõmage,ou autre tel deuoir qu'il appartiendra,& ſ'il veut aucune choſe demander en aucuns des heritages,qui ſont de ladite Duché,hors du pays de Bretaigne,bonne & briéue raiſon luy en ſera faite par la court de France. Itẽ ſur la queſtion du dõmaine de la Duché de Bretaigne(qui entre ledit monſieur Iehan de Montfort d'vne part,& monſieur Charles de Blois d'autre part)accordé eſt que les deux rois,ayans appellé par deuant eux , ou leurs députez , les parties principales de Blois, & de Montfort,par eux,ou par leurs deputez eſpeciaux,s'informeront du droit des parties, & ſ'efforceront de les mettre d'accord,ſur tout ce qui eſt en debat entre eux,au pluſtoſt qu'ils pourront. Et, en cas que leſdits roys par eux,ne par leurs deputez,ne les pourroient accorder dedans vn an prochain, apres que le Roy de France ſera arriué à Calais,les amis d'vne partie & d'autre ſ'informerõt diligemment du droit des parties,par la maniere que deſſus eſt dit,&s'efforceront de mettre leſdites parties d'accord au mieux que faire ſe pourra,& au pluſtoſt qu'ils pourrõt,& s'ils ne les peuuẽt mettre d'accord dedans demi an adõc prochain enſuiuãt ils apporterõt auſdits deux rois,ou à leurs deputez,tout ce qu'ils aurõt trouué ſur le droit des parties,& ſur quoy le debat demoura entre leſdites parties,& adonc les deux Roys,par eux & par leurs députez eſpeciaux,au pluſtoſt qu'ils pourront,mettrõt leſdites parties d'accord,ou diront leur final auis ſur le droit d'vne partie & d'autre: & cela ſera executé par les deux Roys,& au cas qu'ils ne le pourront faire dedãs demi an de lors prochain enſuiuãt,adõc leſdites parties principales,de Blois,& de Montfort,ferõt ce que mieux leur ſẽblera,& les amis d'vne part & d'autre aiderõt quelque part qu'il leur plaira,ſans empeſchemẽt deſdits Roys,& ſans auoir,en aucun tẽps à venir,dõmage,blaſme,ne reproche,par aucũ deſdits rois,pour la cauſe deſſuſdite.Et, ſi ainſi eſtoit que l'vne deſdites parties ne vouſiſt cõparoir ſuffiſãment deuant leſdits rois,ou leurs députez, au tẽps qui leur ſeroit eſtabli,& auſſi,au cas que,leſdits Roys,ou leurs députez,auroiẽt ordõné & déclairé que leſdites parties fuſſent d'accord,ou qu'ils auroiẽt dit leur auis pour le droit d'vne partie,& aucune deſdites parties ne ſe voudroit acorder à ce, ny obeir à ladite declaratiõ,adõc leſdits rois ſerõt encõtre luy de tout leur pouuoir,&en aide de l'autre,qui ſe voudroit recorder&obeir.Mais en nul cas les deux rois,par leurs propres perſonnes,ny par autres,ne pourront faire,ny entreprendre guerre l'vn à l'autre,pour la cauſe deuantdite,& touſiours demourra la ſouueraineté & l'hõmage de ladite Duché au Roy de France.Itẽ que toutes les terres,pays,villes,chaſteaux,& autres lieux,baillez auſdits Rois,ſerõt en telles libertez & franchiſes,cõme elles ſont à preſent, & ſerõt icelles frãchiſes cõfirmées par leſdits Seig. rois,ou par leurs ſucceſſeurs, & par chacun d'eux,toutes les fois,qu'ils en ſeront ſur ce deuement requis,ſi contraires n'eſtoient à ce preſent accord,Itẽ ledit Roy de Fr.rendra, & fera rẽdre & eſtablir de fait,à Mõſieur Philippe de Nauarre,& à tous ſes adherés en appert,au pluſtoſt que l'õ pourra ſans mal engin,& au pluſtard,dedãs vn an prochain,apres que le Roy de Fr. ſera parti de Calais,toutes les villes,chaſteaux,fortereſſes,Seigneuries,droits,rẽtes,profits,iuriſdictiõs,& lieux quelcõques,que ledit Mõſieur Philippe(tãt pour cauſe de luy,que pour cauſe de ſa fẽme)ou que leſdits adherés teindrent,ou doyuent tenir,au Royaume de Fr.&ne leur fera iamais ledit Roy,reproche,dõmage,ny empeſchemẽt,pour aucune choſe,faite auant ces heures:ains leur pardõnera toutes offenſes & mépriſons du tẽps paſſé,pour cauſe de la guerre,& ſur ce auront ſes lettres, bonnes & ſuffiſantes,ſi que ledit Monſieur Philippe& ſes auant-dits adherens retournẽt en ſon hõmage,luy facẽt les deuoirs,& luy ſoient bõs & loyaux vaſſaux.Itẽ eſt accordé que le Roy d'Ang.pourra dõner, ceſte fois ſeulement,à qui il luy plaira,en heritage,toutes les terres & heritages,qui furent de feu Mõſieur Godeffroy de Harcourt,à tenir de la Duché de Normandie, ou d'autres Seigneurs, de qui elles doiuent eſtre tenues de raiſon,parmi les hommages& ſeruices anciennement accouſtumez.Item eſt accordé que nul homme,ne païs, qui ait eſté en l'obeiſſance d'vne partie, & viendra par ceſt accord à l'obeiſſance de l'autre partie,ne ſoit empeſché pour choſes faicte au temps paſſé. Item eſt accordé que les terres des bannis &adherens d'vne partie & d'autre,& auſſi des Egliſes d'vn Royaume ou de l'autre,& que tous ceux,qui ſont desheritez, ou oſtez de leurs terres & heritages , ou chargez d'aucune penſion,taille,ou redeuance,ou autrement greuez,en quelque maniere que ce ſoit , pour cauſe de ceſte guerre,ſoient reſtituez entierement es meſmes droits & poſſeſſions , qu'ils eurent deuant la guerre commencé,& que toutes manieres de forfaictures,trépas de deuoirs , ou mépriſons, faicts

par eux,ou aucun d'eux,en moyen temps, ſoyent du tout pardonnez,& que ces choſes ſoient faites le pluſtoſt que l'on pourra bonnement,& au pluſtard,dedans vn an prochain, apres que le Roy de France ſera parti de Calais,excepté ce qui eſt dit en l'article de Calais, de Merli, & des autres lieux nommez audit article,excepté auſſi le Vicomte de Fronſac,& meſſire Iehan de Galard:leſquels ne ſe ront point cõpris en ceſt article:mais demourrõt leurs biens,& heritages,en l'eſtat qu'ils eſtoiẽt par auant ce preſent,traitté.Itẽ eſt accordé que le Roy de France deliurera au roy d'Ang.au pluſtoſt qu'il pourra bonnement & deura,& au pluſtard,dedans vn an prochain,apres ſon departir de Calais,tou tes les citez,villes,pays,& autres lieux deſſuſnommez:qui par ce preſent traitté doyuent eſtre baillez au roy d'Angleterre.Item eſt accordé qu'en baillant au roy d'Angleterre, ou à autres pour luy, par eſpecial deputez,les villes & fortereſſes,& toute la comte de Ponthieu,les villes & fortereſſes, & toute la comté de Montreul,la cité & le chaſtel de Xaintes,& les chaſteaux, villes fortereſſes, & tout ce que le roy tient en dommaine au pays de Xaintonge,deça & dela Charente,le chaſtel& la cité d'Angouleſme,& les chaſteaux,fortereſſes,& villes,que le roy de Frãce tient en dõmaine es pays d'Angoulmois,auec lettres & mandemens des delaiſſemens des fois & hommages. Le Roy d'Ang. à ſes propres couſts& fraiz,deliurera toutes les fortereſſes,priſes & occupées par luy, par ſes ſugets, adherens,& alliez,es pays de France,de Touraine,d'Aniou,du Maine,de Berry,d'Auuergne,de Bour gõgne,de Chãpaigne,de Picardie,& de Normãdie,& de toutes les autres parties,terres, & lieux, du Royaume de France:exceptées celles de la Duché de Bretaigne,& des pays& terres,qui par ce preſent traitté doiuent appartenir & demourer au roy d'Ang. Itẽ eſt accordé que le roy de France fera bailler & deliurer au roy d'Ang. ou à ſes hoirs & deputez,toutes les villes,chaſteaux,fortereſſes, & autres terres,pays,& lieux auant-nõmez,auec leurs appartenances,aux propres fraiz& couſts dudit roy de France, & auſſi,que,s'il y auoit aucuns rebelles,ou deſobeiſſans de rendre,bailler, ou reſtituer audit roy d'Anglet.aucunes citez,villes,chaſteaux,pays,lieux,ou fortereſſes,qui par ce preſent traitté luy doiuent appartenir,le roy de Frãce ſera tenu de les faire deliurer au roy d'Ang.à ſes deſpens,& ſemblablement le roy d'Angleterre fera deliurer, à ſes deſpens,les fortereſſes,qui par ce preſent traitté doiuent appartenir au roy de France,& ſerõt tenus leſdits rois,& leurs gens, à eux s'ẽtr'aider,quãt à ce,ſi requis en ſont,aux gages de la partie,qui le requerra:qui ſeront d'vn florin de Florẽce par iour pour Cheualier,& demi-florin pour Eſcuyer,& pour les autres au ſur,& du ſurplus des doubles,gages,eſt accordé que,ſi leſdits gages ſont trop petis,eu egard au marché des viures au païs,il en ſera à l'ordõnance de quatre Cheualiers,pour ce eleuz, c'eſtaſſauoir d'eux d'vne partie,& deux d'autre.Itẽ eſt accordé que tous les Archeueſques,Eueſques.& autres Prelats de S.egliſe,à cauſe de leur tẽporalité,ſerõt ſugets de celuy des deux rois,ſous qu'ils tiendront leurs temporalité,& s'ils ont tẽporalitez ſous tous les deux rois,ils ſeront ſugets de chacun les deux rois,pour la temporalité qu'ils tiendront ſous chacun d'iceux.Itẽ accordé eſt que bonnes alliances,amitiez,& confederations ſoient faites entre les deux rois de France & d'Ang.& leurs royaumes,en gardant l'honneur & la cõſcience de l'vn roy & de l'autre:nonobſtans quelcõques confederations,qu'ils aient deça & dela, auec quelcõques perſonnes,ſoient d'Eſcoce,de Flaudres,ou d'autre païs quelcõque.Itẽ accordé eſt que le roy de Frãce & ſon aiſné fils le Regent,pour eux & pour leurs hoirs rois de Frãce,ſi auãt qu'il pourra eſtre fait, ſe delayerõt,& departirõt du tout,des alliances,qu'ils ont auec les Eſcoçois,& promettrõt, ſi auãt que faire ſe pourra,q̃ iamais eux,ne leurs hoirs,ne les rois de France,qui pour le tẽps ſerõt,ne donneront ne feront,au roy,ny au Royaume d'Eſcoce,n'y aux ſugets d'iceluy,preſens ou a venir,aide,faueur,ne cõfort,contre ledit roy d'Ang.ne cõtre ſes hoirs & ſucceſſeurs,ne cõtre ſon royaume,ne cõtre ſes ſugets,en quelconq̃ maniere,& qu'ils ne feront autres alliances auec leſdits Eſcoçois en aucũ tẽps à venir,encontre leſdicts rois & royaume d'Ang. Et ſemblablement,ſi auant que faire ſe pourra, le roy d'Angleterre,& ſon aiſné fils ſe delayeront,& departiront du tout, des alliances qu'ils ont auec les Flamans,& promettront qu'eux,ne leurs hoirs,ne les rois d'Ang qui pour le temps ſeront,ne donneront,ny ne feront,aux Flamans,preſens,ou à venir,aide,confort,ne faueur,contre le roy de France, ſes hoirs & ſucceſſeurs,contre ſon royaume,ne contre ſes ſugets,en quelcõque maniere, & qu'ils ne feront autres alliances auec leſdits Flamãs,en aucũ tẽps à venir,contre les rois & royaume de Frãce. Itẽ accordé eſt que les collations & prouiſions,faites d'vne part & d'autre,des benefices vacans, tãt cõme la guerre a duré,tiennent& ſoiẽt valables,& que les fruits,iſſues,& reuenues,receues & leuées de quelconque benefices & autres choſes tẽporelles quelconques,eſdits royaumes de Frãce & d'Angleterre,par l'vne partie & par l'autre,durans leſdites guerres,ſoient quittes d'vnepart & d'autre.Itẽ que les rois deſſuſdits ſeront tenus de faire confermer toutes les choſes deſſuſdites,par noſtre S. Pere le Pape,& ſeront icelles aualuées par ſermens,ſentences,& cenſures de Court de Romme, & par tous autres lieux,en la plus forte maniere,que faire ſe pourra. Et ſeront impetrées diſpenſations,abſolutions,& lettres de ladite Court de Romme,touchant la perfection & accompliſſemẽt de ce preſent traitté,& ſeront baillées aux parties,au pluſtard dedans les trois ſemaines,apres ce que le roy ſera arriué à Calais.Item que tous les ſugets deſdits roys,qui voudront eſtudier es eſtudes & Vniuerſitez des royaumes de France, d'Angleterre,iouiront des priuilegez& libertez deſdites eſtudes & Vniuerſitez,tout ainſi comme ils pouuoient faire auant ces preſentes guerres,& cõme ils font à preſent. Item,afin que les choſes deſſuſdites,traittées & parlées,ſoient plus eſtables,fermes,& valables,ſerõt faites & données les fermetez qui s'enſuiuent:c'eſtaſſauoir lettres,ſeellées des ſeaux deſdits roys, & des aiſnez fils d'iceux,les meilleures qu'ils pourront faire & ordonner par les Conſeils deſdites roys: & iureront leſdits roys,& leurſdits enfans aiſnez,& autres enfans, & auſſi les autres des lignages deſdicts Seigneurs, & autres grans des royaumes, iuſques au nombre de vingt de chacune partie,qu'ils tiendront & aideront à tenir,pourtant qu'à chacun d'eux touche,leſdites choſes, traittées & accordées,&

dées,& les accompliront,ſans iamais venir au contraire,ſans fraude & ſans mal engin, & ſans y faire nul empeſchemẽt.Et,ſ'il y auoit aucuns perſonnages deſdits Royaumes de Frãce &d'Ang.qui fuſſent rebelles,ou ne voulſiſſent recorder les choſes deſſuſdites,leſdits Roys feront tout leur pouuoir, de corps,de biẽs,& d'amis,de mettre leſdits rebelles en vraye obeiſſance,ſelõ la forme & teneur dudit traitté.Et auec ce, ſe ſousmettront leſdits Roys,& leurs hoirs & Royaumes , à la coertion de noſtre S.Pere le Pape:afin qu'il puiſſe cõtraindre,par ſentences,cẽſures d'Egliſes,& autres voyes deues celuy qui rebelle , ſelon ce qu'il ſera de raiſon .Et, parmy les fermetez & ſeuretez deſſuſdites,renõcerõt leſdits Roys,& leurs hoirs,par foy & par ſerment,à toute guerre,& à toute procedure de fait, & ſi par deſobeiſſance,rebelliõ, ou puiſſance d'aucuns ſugets du Royaume de Frãce,ou aucune iuſte cauſe,le Roy de Frãce,ou ſes hoirs,ne pouuoiẽt accõplir toutes les choſes deſſuſdites,le Roy d'Ang. ſes hoirs, ou aucun pour eux ne feront ou deuront faire guerre contre ledict roy de France ne ſes hoirs,ne ſon Royaume:mais tous enſẽble ſ'efforceront de mettre leſdits rebelles à vraye obeiſſance,& d'accõplir les choſes deſſuſdites:& ſ'aucuns du Royaume & obeiſſance du Roy d'Ang.ne vouloient rendre les chaſteaux,villes ou forteresſes,qu'ils tiennẽt au Royaume de Frãce,&obeir au traité deſſuſdit,ou pour iuſte cauſe ne pourroit accõplir ce qu'il doit faire par ce preſent traitté, le Roy de France,ne ſes hoirs,ny aucun pour eux,ne feront point de guerre au Roy d'Ang.ny à ſon royaume:mais tous deux enſemble ferõt leur pouuoir de recouurer les chaſteaux,villes,& forteresſes deſſuſdites,& moyenner que toute obeiſſance & accõpliſſement ſoit fait aux traittez deſſuſdits.Et ſeront auſſi faites & données,d'vne partie & d'autre,ſelon la nature du fait, toutes manieres de fermetez & ſeuretez,que l'on ſaura,ou pourra diuiſer,tant par le Pape,& le College de la court de Rome, comme autrement,pour tenir & garder perpetuellemẽt la paix,& toutes les choſes cy-deſſus recordées.Itẽ eſt recordé,par ce preſent traitté & accord,que tous autres accords , traittez, ou preloquutions,ſ'aucũs en y a de faits ou pourparlez au tẽps paſſé,ſoiẽt nuls,& de nulle valeur, & du tout mis au neant,& ne ſ'en pourront iamais aider les parties,ne faire aucun reproche l'vn cõtre l'autre,pour cauſe d'iceux traittez & accords, ſ'aucuns en y auoit,comme dit. Item que ce preſent traitté ſera approuué,iuré,& confermé par les deux Roys à Calais,quand ils y ſeront en leurs perſonnes,& depuis que le Roy de France ſera party de Calais,& ſera en ſon pouuoir,dedans vn mois prochain,enſuyuãt ledit departement,ledit Roy de Frãce en fera lettres confirmatoires,& autres neceſſaires, ouuertes: & les deliurera & enuoyera à Calais,audit Roy d'Angleterre,ou à ſes députez,audit lieu:& auſſi ledit Roy d'Ang.en prenant leſdites lettres confirmatoires,en baillera lettres confirmatoires , pareilles à celles dudit Roy de Frãce.Itẽ accordé eſt que nul des roys ne pourra,ne fera procurer,par luy,ne par autres,qu'aucunes nouuelles,ou griefs,ſe facent par l'Egliſe de Rome,ou par autres de Sainte-Egliſe quelconques ils ſoient)contre ce preſent traitté,ſur aucun deſdits Roys,leurs coadiuteurs,adherans, ou alliez,quels qu'ils ſoient,ne ſur leurs terres,ne de leurs ſugets,pour occaſion de la guerre,ne pour autres choſes,ne pour ſeruices,que leſdits adherẽs,coadiuteurs,ou alliez,ayent faits auſdits roys,ou à aucun d'iceux:& ſe noſtredit S.pere,ou autre,le vouloit faire , les deux roys le detourberont,ſelon ce qu'ils pourront bonnement,ſans mal engin.Itẽ des oſtages,qui ſeront baillez au roy d'Ang.à Calais,de la maniere & du temps de leur departement,les deux roys en ordonneront à Calais.† Et que pluſieurs articles dudit accord ayent eſté depuis corrigez à Calais,en certaines manieres,pource que les renonciations,qui ſont à faire d'vne partie & d'autre,ſelon ledit traitté,n'ont pas eſté faites à Calais purement & ſimplement, Nous eſtant audit lieu de Calais,ſauoir faiſons que nous voulons, accordons,& nous plaiſt,qu'apres ce que les renonciations,ceſſions, tranſports,& delaiſſemens,ſerõt faits,ou faites,d'vne partie,& d'autre.& icelles enuoyees & deliurées à Bruges , par la maniere que contenue eſt en vnes autres lettres,ſur ce faites,ſeellees des ſeaux de nous& de noſtre dit frere,iceux articles,par la maniere qu'ils furent paſſez& accordez audit lieu de Bretigni,& cõme contenu eſt ci deſſus,ſoyẽt baillez & deliurez à noſtredit frere,ſeellez de noſtre ſeel,& du ſeel d'Edouard,Prince de Galles,noſtre treſcher & aiſné fils,& les luy promettons bailler & deliurer audit lieu de Bruges , à la feſte de S.Andrieu,prochainement venant,en vn an,au cas que noſtredit frere nous enuoyera les renonciations,qui ſont à faire de ſa part,& qu'il les deliurera à noz gens au lieu deuantdit , & auſſi lettres pareilles,tant de la teneur dudit traitté,qu'autres,ſeellees de ſon ſeel,& de noſtre neueu ſon fils. Et voulons,que quand les choſes deſſuſdites ſeront faites & accõplies par la maniere deſſuſdite, leſdits articles,ci-deſſus incorporez,demeurent en leur force & vertu,& ayãt tel effect & valeur , pour l'vne partie & pour l'autre,comme s'ils n'euſſent point eſté corrigez. Et promettons loyaument en bonne foy,& iurons ſans mal engin,tenir,garder,& accomplir ſans fraude,ce que deſſus eſt dit. En teſmoignance de ce,nous auons fait mettre noſtre ſeel à ces preſentes lettres , donnees à Calais le xxiiij iour d'Octobre,l'an de grace mille trois cens ſoixante.† Pour ce eſt il que nous,voulãs de tout noſtre pouuoir,entériner & accomplir tout ce que noſtredit Seigneur & pere a promis & conuenancé,promettons loyaument,& en bonne foy,& auons iuré,& iurons,ſur le corps Ieſuchriſt ſacré,tenir garder,& accõplir,pour tant qu'il nous touche,& pourra toucher,toutes& chacunes des choſes contenues es lettres deſſus tranſcriptes,& par la forme & maniere qui compriſe y eſt:ſans venir,ou faire venir,pour le temps auenir,en aucune maniere,à l'encontre.Donné,par teſmoignage de noſtre ſeel, à Boulongne,le xxv.iour d'Octobre,l'an de grace, mille trois cens ſoixante.

*Ce ſont maintenant les mots de la lettre du Roy d'Angl.incorporãt en ſoy celle du Prince de Galles. touchant le traitté de Bretigni,cõme vous auez veu*

*Ce ſont maintenant les mots de la lettre du Prince de Galles, cõfermant le vouloir de ſon pere, naguere declairé.*

Seellees de ſeel,en cire rouge,pendant à laqs de ſoye verte.

Collatio facta eſt cum litteris originalibus exiſtentibus in theſauro chartarum regis , per me Theſaurarium ac cuſtodem dictarum chartarum , inſcriptum , anno domini milleſimo quingenteſimo quadrageſimo,decima nona die Februarij.

LE ROVLYE.

ANNOTATION LXXXVII.

Guierci en Beauuois] *Les autres Exemp. ont* Guierey en Beauuois, *& Sala* Ginery en Beauuoisis, *comme il y auoit icy* Beauuois *en nostre Exemp. s'en taisant la Chaux: mais (quel que soit le nom de la ville) il entẽd qu'el le fust au terroir de celle de Beaune, en la Duché de Bourgongne.*

ANNOTATION LXXXVIII.

dessus vne haute montaigne] *M'estant retiré, comme autresfois, en la petite ville-bourgade de Saingenis-Laual, deux lieues Françoises pardela Lion, selon la descente du Rosne, du costé du Royaume, & à vne semblable lieue pardeça Brignais, pour vaquer plus-solitairement à mes estudes, & reueoir tiercemẽt les presentes Histoires de Froissart, deuant que les faire imprimer sur ma correction. Maistre Matthieu Michel, mon hoste & bon amy, Precepteur de quelques ieunes enfans de certains Bourgeois de Lion, ayant souuent ouy parler du faict-d'armes ensuyuant, à ceux du pays, le matin du 27. iour de Iuillet* 1558. *me conduisit, en allant le droit chemin de Saingenis à Brignais, iusques à enuiron trois quarts de lieues Françoises, au bout desquels, sur le costé gauche de nostre chemin, trouuasmes vn petit mont, ou tertre couuert d'vn petit bosquet de ieunes chesnes, & de redrageons de chesneaux, en forme de taillis, là ou les plus anciens hommes du pays, selon le rapport des ayeuls aux peres, & des peres aux fils, disent qu'estoyent cãpées les compaignees, qu'ils nomment les Anglois, s'abusans en ce qu'ils pensent que ces Anglois ayent esté défaits en ce lieu. Illec, en conferant la description de nostre Auteur au lieu propre: & estans allez iusques à la vilette de Brignais (qui n'est qu'à vn quart de lieue pardela ce petit mont) & ayans d'auantage circui tout l'enuiron, trouuasmes que ceste mesme montaignette (que les gens du pays appellent le bois du Goyet) estoit vrayement le fort, que nostre* Auteur *descrit, & qu'il n'y a rien de faute, sinon qu'il la dit icy* haute montaigne, *encores qu'elle ne se puisse vrayement nommer que* tertre, *ou* colline, *comme aussi les Abregez ne disent simplement que* montaigne, *Ceste montaignette, colline, ou tertre, estant situé en vne combe, aucunement bossue (qui tend d'vn gros hameau, nommé le Peron, iusques à Brignais) & flanquée d'vne montaigne, appellee le mont les Barolles, du costé droit, & d'vne autre montaigne, prenant son nõ du village d'Erigni, du costé gauche, au iour dessusdict pouuoit auoir, pour son Orient, le vray endroit de la ville de Lion, pour son Midy, celuy du village de Vourles, pour son Occident, celuy de Brignais, & pour son Septentrion, le mont des Baroles, beaucoup plus éleué, la descente duquel l'approche si fort, qu'il n'y a que le seul chemin, qui meine de Saingenis à Brignais, qui face la separation de l'vne à l'autre. Du costé de son Orient, il a vne assez belle petite plaine à bas, puis de costé mesme se drece incontinent roidement (mais non gueres hautement) & presque ainsi du costé de Septentrion, iusques à tant qu'il fait vn coupeau, comme en forme de Rondelle: dont il a eu quelquefois le nom de* Mõt rond, *& maintenant de* Monrand, *enuers aucuns, par langage corrompu. Ce coupeau, monstrant encores, pour reste de l'enceinct des tranchées du fort des compaignies, iusques à trois piez de profondeur, & iusques à cinq ou six de largeur, presque tout à l'entour, auec autant de rampar, que le temps en a peu souffrir, parmy monceaux de caillous au dedans du fort, peut auoir enuiron cinquante grans pas en diamettre, & enuiron sept vingts en contour: & deuers son Occident s'auale si platement, qu'il s'euanouit incontinent en vne assez grande plaine, qui enuironne tout Brignais: et de ce costé, ou deuoit estre l'entrée du fort, n'y a nulle marque de trenchee, par l'espace d'enuiron douze grans pas: mais tost apres, elle recõmence vers le Midi: duquel costé se trouue vne biẽ petite cõbe, comme le fond d'vne vague, se regetant sur vn autre plus bas coupeau (nommé le petit Mont-rond, ou Monrand) qui s'applanit incontinent du tout vers Vourles, & vers Erigni, & en telles plaines cõtinues s'estoit cachee la pluspart des cõpaignies, derriere ces deux coupeaux. Si nous fut dit, & a esté souuentesfois depuis, par gens dignes de foy, qu'il n'y a pas long temps que l'on a troué plusieurs bastons, & autres harnois de guerre, dedans les terres d'enuiron.*

ANNOTATIONS LXXXIX

mille trois cens lxj.] *Tous noz Exem. & l'Abr. de la Chaux, on ce mesme nombre, & les mesmes mots suyuãs: combien qu'en l'Eglise des freres Prescheurs de Confort, à main droite du grand autel, y ayt tels mots.* Cy gist Messire Iaques de Bourbon, Comte de la Marche, qui mourut à Lyon, de la bataille de Brignais, qui fut l'an mil trois cens soixãtedeux, le Mecredy deuant les † rampos. Item ci gist Messire Pierre de Bourbon, Comte de la marche, son fils, qui mourut à Lion, de ceste mesme bataille, l'an dessusdit, &c. *Mais ie croy plustost noz Exemp. voyant cette escripture toute fresche, & presque moderne.*

*Ce sont Pasques fleuries, estant ce mot de rameaux corrompu.*

ANNOTATION XC.

& de celle du Duc) *Ce sommaire, & le cõmencement du cha, en tous les Exem. estoit corrompu de cette sorte.*

De la mort du Duc de Lanclastre & de Boulongne, & de l'occasion de la guerre qui fut entre le Roy de France & de Nauarre, & comment le Prince vint deça la mer, & des ordonnances qui se firent en Angleterre.

En ce temps trespassa de ce siecle en Angleterre le gentil Duc de Lanclastre qui Henry s'appelloit. Dequoy le Roy & tous les Barons, Cheualiers & Escuyers furent moult courroucez s'ils le peussent amẽder. De luy demeurerent deux filles, Madame Mahault & madame Blanche laisnée, & le Cõte de Haynaut nõmé Guillaume fils à messire Loys de Bauiere & Madame Marguerite de Haynaut sa femme la maisnée, & messire Iehan Cõte de Richemont fils au Roy d'Angl. qui fut depuis Duc de Lanclastre de par Madame sa femme par la mort du Duc Henry de Lãclastre. Et messire Iaques de Bourbon demoura à poursuir le traitté de messire Iehan de Mõtfort Duc de Bretaigne & de messire Charles de Blois qui auoit esté pourparlé en la ville de Calais, si comme cy dessus est dit dont grans guerres & grans maux auindrent au pays de Bretaigne ainsi cõme vous orrez ensuiuãt. En ce tẽps vint en propos & en intention au Roy de France, *&c. Mais s'en taisant l'Abr. de la Chaux, nous l'auons ramendé selon celuy de Sala, & suyuant tous autres bons Auteurs.*

ANNOTATION XCI

qui eut à femme) *Combien que nous ayons racoustré ce cõmencement de ch. selon l'Abr. de Sala: neantmoins si ne laissoit il pas luymesme d'estre icy corrõpu en ceste sorte.* & eut à femme la fille au Cõte Loys de Flandres eut la Cõté d'Artois & la Cõté de Bourgongne & fit foy & hõmage au Roy de France, messire Iehan de Boulongne Cõte d'Auuergne eut la Comté de Boulongne. Et le Roy Iehan *&c. Mais nous l'auons ramẽdé selon P. Emil, & tous autres bons Auteurs: et pour mieux entendre ce passage, faut noter que du mariage d'Othelin*

Comte

*Comte de Bourgongne, & de Mahaut, Comtesse d'Artois, vindrent trois enfans: c'est assauoir Robert, Iehanne, & Blanche. Robert mourut sans enfans. Iehanne fut mariee à Philippe le Long, depuis Roy de France, & de ce mariage vindrent aussi trois filles à estre mariées. La premiere, nommee Iehanne, fut femme du Duc de Ende de Bourgongue (pour raison de laquelle peut venir le droit des Cõtez de son ayeul, et ayeule d'Artois & de Bourgõgne, en la maison des Ducs de Bourgõgne d'alors, & à cause de son pere, Philippe le Long, Roy de Nauarre, et Palatin de Brie & de Champaigne, la succession de ce Palatinat, demeurant seulement le Royaume de Nauarre à l'heritiere du Roy Louis Hutin, apres que le Roy Charles le Bel fut décedé sans enfans: ainsi qu'en voulut ordõner le Roy Philippe de Valois, fauorisant à son beau frere le Duc Ende) & d'eux deux vint Philippe: qui engendra en la Comtesse de Boulongne, depuis femme du Roy Iehã de France, cet autre Philippe, dernier Duc de Bourgongne ceste lignée là, mourant sans enfans. La seconde fille, appellée Marguerite, fut mariée à Louis, Comte de Neuers, & depuis Comte de Flandres, & pere de ce dernier Louis de Flandres: qui fait icy cet hommage, representãt sa mere. Et la tierce, nõmée Marie, espousa le Dauphin de Vienne. Quand à Blanche, sœur de Iehanne, femme de Philippe le Long, ce fut celle qui se forfit au mariage d'elle & de Charles le Bel, deuãt qu'il fust Roy: & de ce mariage ne vient nuls enfans à cognoissance. Au demeurant, de deux sœurs, que le Duc Ende auoit, l'aisnée (qui eut nõ Marguerite) fut mariée à Louis Hutin, depuis Roy de F. & de ce mariage cõbiẽ qu'elle s'y forfist aussi) veint Iehãne, qui fut mariée à Philippe, Cõte d'Eureux succedãt icelle au Royaume de Nauarre, & habile à succeder au Palatinat de Brye & de Chãpaigne, au moyen de feu son pere, qui estoit mort paisible possesseur de tout cela, comme Charles, leur fils, Roy de Nauarre, le veut icy pretendre. L'autre sœur du Duc Ende de Bourgongne, nommée Iehanne, fut mariée à Philippe de Valois, depuis Roy de France, & de ce mariage sortit le Roy* Iehan, *qui prend icy la Duché de* Bourgongne, *mais non tant pour raison de sa mere, que par l'ancien droit de la loy Salique, voulant que les Perries, & apanages des fils de France, retournent à la couronne, en faute d'hoir masle.* Au regard *de messire* Iehan *de Boulongne, il estoit frere de la mere, de ce dernier Duc Philippe, qui deuoit estre morte deuant son fils, comme ie le trouue aussi es Croniques de Flandres.*

ANNOTATION XCII.

le Captal de Bufz) *Les autres Exemp. disent* de Beufz, *Sala* de Berich, *& la Chaux* cappital de Beuch, son cousin, & par serourge, *entendez que le Comte de Foix estoit beau-frere du Roy de Nauarre, ayant espousé la sœur d'iceluy Roy, selon Sala.*

ANNOTATION XCIII.

Le Captal obeit) *Nous auons amplifié ce passage suyuant la Chaux, estant assez mal ordonné dedans noz Exemplaires en ceste sorte.* Le Captal obeit & se partit du Comte de Foix & s'en vint. Et en son chemin pria aucuns Cheualiers & Escuyers sur le chemin. Mais petit en eut. Si que ce temps pendant le Captal venant deuers le Roy de Nauarre, le Roy Iehan de France trespassa, &c.

ANNOTATION XCIIII.

Messire Iehan Iouel) *Ce passage estoit corrompu en ceste sorte,* la furent naurez & durement blecez messire Peticon de Courton & messire le Souldich de l'Estrade, & tellement que depuis pour la iournée ne se peurent aider messire Iehan Iouel par qui la bataille commença & qui des premiers moult vaillamment auoit assailly & enuahy. Les François y firent ce iour mainte appertise d'armes, & ne daigna onc reculler. *&c. mais nous l'auons remis selon le sens de toute la deduction de ceste bataille y estans confirmez par l'Abregeur de la Chaux, qui comme bon Anglois, ou partisan d'Angleterre, n'a peu taire ici la vaillance de ce messire* Iehan Iouel, *Anglois, combien qu'il trousse fort court tout ce Cha. ne le trouuãt guéres à l'auantage de son pays.*

ANNOTATION XCV.

ceste bataille) *L'Ab. de la Chaux dit ainsi* Ceste bataille fut en Normãdie assez pres de Cocheret par vn Ieudy le xxiiij. iour de Mars lan mil .lxiij. ccc Et fut le Captal mené à Vernon. *Puis commence vn autre article, en cette sorte.* Le iour de la Trinité mil. ccc. lxiiij. Le Roy Charles aisné fils du Roy Iehan, & *Celuy de Sala met tels mots.* Ceste bataille fut à vn Ieudy xxiij iour de May lan mil ccc lxiiij. Le Captal fut mené droit à Vernon de ceux qui le prindrent, & fut sceu depuis que son intention estoit de faire enuahie sur le Duc de Normandie qui s'en alloit à Reins s'il n'eust eu cest empeschement. Et fut de ceste bataille honneur donné à messire Bertrand de Claquin par le bon conseil qu'il donna & pour le mieux combattant de la iournée. Le iour de la bataille de l'an dessusdit fut le Roy Charles couronné à Reims, *&c. Mais il est certain que l'Escriuain, ayant encores* bataille *en sa teste, le laissa couler icy en sa plume pour,* trinité, *L'Hist. de Bert. du Guesclin dit tels mots,* & fut ceste bataille duant la Trinité en l'an de l'incarnation nostre Seigneur. Mil ccc.lxiiij.

ANNOTATION XCVI.

Si ne pourroit) *Sala dit ainsi.* Puis retourna le Roy à Paris, ou il fut receu à grãde ioye & à grans esbatemens, & là trouua la plus grand partie des Seigneurs qui eurent esté à la bataille de Cocheret si les festoya & honnora grandement, & par dessus tous les autres il honnora messire Bertrand de Claquin. Le Roy Charles au retour de son couronnement donna la Duché de Bourgongne à monsieur Philippe son frere lequel y alla tantost & print les fois & hõmages de ceux du pays. Puis s'en retourna à Paris & Rappaisa son compere l'Archeprestre au Roy qui estoit mal cõtent de luy, pource qu'il ne veut combattre à la bataille de Cocheret, *La Chaux dit simplement,* puis s'en partit & vint à Paris & à sa reuenue fust saisy & vestu de la Duché de Bourgongne Philippe son maisne frere lequel ce fait se partit de Paris à grãs gẽs. Si alla prendre la saisine & hõmages des Barõs Cheualiers citez chasteaux & bonnes villes de ladite Duché puis s'ẽ retourna à Paris. Et luy fut baillee charge pour dechasser hors du Royaume les pillars & gens de compaignies auquel voyage il prinst plusieurs places sur les Nauarrois & mit le siege deuant la Charité sur Loirre. *Voila comment il abrége matiere iusques à la guerre de Bretaigne suyuant, demeurant Sala passablement copieux iusques là.*

ANNOTATION XCVII.

& messire Louis d'Auxerre) *Ce passage estoit ainsi en nostre Exem.* & messire Loys d'Auxerre qui estoit fils

du Comte d'Auxerre,& le frere du Comte d'Auxerre qui la estoit present, *& de telle sorte en celuy du Noir,* & messire Loys d'Auxerre qui estoit fils du Comte d'Auxerre & frere du Comte d'Auxerre qui la estoit present,*& encores Verard de telle autre sorte,meilleure,à mon auis*, & messire Louis d'Auxerre qui estoit fils du Comte d'Auxerre qui la estoit present.*Mais telle diuersité n'empesche point que ie ne croye,que* le Monseigneur de Xaucerre *de la fin du cha.223.&* le messire Louis de Xanserre,*du cha.224 ne soit corrompu,& qu'il n'y fale* Auxerre,*comme aussi Verard escrit* Xanxerre *en ce dernier,estant bien aise de prendre vne n,pour vn u,& d'adiouster vn x,deuant le mot,par megarde.*

ANNOTATION XCVIII.

d'Auxerre & de Ioigni) *Pour confirmation de l'Ann.du passage precedent,& pour raison de ma presente correction,il y auoit icy* Xauxcerre,*en mon principal Exemp.Mais ie n'ay feint à le corriger,selon luy mesme par cy deuant.Car encores que quelque Comte de Sanserre puisse auoir pris en ceste bataille d'Aulroy,si est ce que nostre Auteur y a tousiours ioint ces deux,comme voisins,sans y auoir aucunement parlé de Sanserre. Aussi m'en asseure bien l'Abregé de Sala en tels mots.*mais finablement les François furent deconfits &furent prins messire Bertrād de Claquin,le Comte d'Auxerre,le Comte de Ioingni,& grand planté,*&c.*

ANNOTATION XCIX.

& moult de bonnes gens) *Mon principal Ex.& celuy du Noir estoient icy corrompus en ceste sorte.*& moult de bonnes gens y furent mors tāt sur les champs qu'en la place,& duroit huit grosses lieues de pays iusques pres de Renes.Si auindrent la maintes aduantures en dedans que toutes ne vindrent mye en cognoissance,& aussi maint hōme mort,prins & recreuz sur les chāps ainsi que les aucuns cheoyent en bonnes mains,*&c.Ce que i'ay corrigé selon les commencemens du cha.226.& 228.selon l'Exemp.de Verard, disant ainsi,* & moult de bonnes gens y furent morts tant sur les champs que en la place & duroit la ionchee des mors huit grosses lieues de pays iusques pres de Renes.Si aduindrent *&c.*& aussi maint homme mort prins & receuz sur les champs ainsi que les aucuns. *&c. A quoy m'a confirmé l'Abregé de Sala,disant tels mots.*Et dura la chasse apres la deconfiture viij bonnes lieues.

ANNOTATION C.

& encores pour cause) *Il y auoit ainsi*, & encores pour cause de ayde & de poursuyte il ayderoit, *&c.dont* ayde *estoit surperflu,&* poursuite *mal à propos.Toutefois, combien que i'y aye deuiné ce qui m'a semblé le plus approchant du sens de l'Auteur,& de ces deux mots corrōpus,neantmoins ie soupsonne qu'il y ayt encores quelque clause,ou demie,perdue par auant,faisant mention de l'offre de la Comté de Pointhieure,pour la venue de Charles de Blois. Mais ie ne vous en puis asseurer par les Abregez. Car Sala ne dit que tels mots,apres les messagers enuoyez par le Roy Charles,*& se porta leur traitté tellement que le Comte de Montfort tant du gré du Roy de France comme par le conseil du Roy d'Angleterre demoura Duc de Bretaigne.Et le roy de Frāce luy promist faire ouurir les villes&les chasteaux de Bretaigne & assigneroit la Comté de Pontieure vaillant xx mille francs de reuenue par an hereditablement à madame la veufue de messire Charles & si aideroit à deliurer de prison d'Angleterre Iehan & Guy ses enfans.Par ces moyens fut la paix faite& si reut le sire de Clisson toutes les terres,*&c.Quand la Chaux,apres les propres mots du conseil du Roy d'Angleterre,il dit seulement.*Et ainsi fut accordé parquoy la paix se fist au gre& volonté des deux roys & de leurs consaux comme plus à plain en est touché au liure de Froissart.Auecques toutes ces choses par my l'ordonnance de ceste paix † reut le Seigneur de Clisson sa terre,*&c.*

*L'escriuain ayāt pris vne n, pour vn u,escrit Rent.*

ANNOTATION. CI.

Neantmoins ils les) *Ie doute qu'il n'y ayt ici faute de quelques mots,& que* Froissart,*voulant excuser les deux Princes Anglois,n'etende ce passage en ceste sorte.*Mais combien que lō murmurast ainsi cōtre le Roy d'Angleterre & le Prince de Galles:neantmoins ils eussent mieux aimé ces compaignies loing, que pres du royaume de France,ou ils auoient telle part,que ces compaignies par ce moyē estoiēt pres d'eux quand ils estoient en France, *Ou bien lisant peu-par auant* ouuertement *pour* couuertement, *faudroit dire qu'ils ne se soucioyent point de tous ces murmures,& qu'ils aimoyent mieux ces compaignies sur les terres de leur voisin que sur les leurs, là ou tels pillars eussent peu venir,si ces Princes Anglois les eussent guerroyez.*

ANNOTATION CII.

Ce Roy Dom Pietre)*Toute cette clause estoit corrompue ainsi qu'il s'ensuit.* Auec tout ce le roy Dompiètre de Castille rauit trois enfans du bon Roy Alphons son pere&d'vne dame qui s'appelloit la riche Drue,laisné auoit nom Henry,le second Dancille,& le tiers Sanses. *Mais nous l'auons racoustré selon noz Abr.y estans fort aidez par l'Hist.d'Espaigne d'Alfonse de Cartage,par Michel Rits, en son traitté des Roys d'Espaigne,& par le liure de Bertrand du Guesclin.*

ANNOTATION CIII.

au Roy de Bellemarine &c.) *Il y auoit* de tresbelle marine, *mais nous auons remis ce mot selon tous noz Hist.& cron.auec Bertrand du Guesclin,& selon luy-mesme au ch.*245.*comme aussi la Chaux dit* belmarin,*approchant fort de* Benamarin *au second cha.d'Alfonse de Cartage,& estoit ce Royaume en la Mauritanie Tingitaine,outre le destroit de Gilbraltar.Quand au* Roy de Tresmesairées*(qui estoit ainsi escrit* Tresmesairees,*il le nomme* de Tramesames,*au ch.*245.*dessusdit.Mais ie n'en ay encores peu rien trouuer ailleurs,sinon que la Chaux dit ici* au Roy de Tresmassein ,& trouuasmes,*au ch.nagueres allegué,auquel lieu Sala dit* de Tousemaine,

ANNOTATION CIIII.

Si arriua le Roy Dom Pietre)*Ce passage estoit corrompu en ceste sorte.*Si arriua le roy Dompietre le soir mesmes comme vn cheualier desbarate & deconfit en Galice que on dit la Coulongne,*&c.Mais nous l'auons remis selon la deduction suyuante, & selon Sala, qui dit*, & s'en alla en Galice à la Coulongne &se bouterent dedans le chastel qui moult estoit fort,*&c.La Chaux ainsi,*& vint arriuer en Galice à vne ville appellée la Quelongne comme vn cheualier desbaraté sy se bouta dedans le fort chastel*&c.Les Annales de Bretaigne ayans aussi pris les propres mots de* Froissart *pour ceste guerre d'Espaigne, disent* la ville de la Cou-

la Coulongne en Galice.

ANNOTATION CV.

Gomez Garilz,&c.)*il y auoit* Gommegaux,*mais trouuant au ch.*241.Gommes Garilz,*& par tout apres* Guillaume Garilzet *en la Chaux*,Gomez Garilz, *ie l'ay remis par tout ainsi, approchãt plus du naturel du pays à ce que i'ay entendu par gens,qui l'ont hanté.Quand à* Calatraue,*il y auoit* Gallestraue,*mais les Histoires, Cartes,& descriptions d'Espaigne,font foy de nostre correction.*

ANNOTATION CVI.

& de Leon]*Il y auoit* de Lizebonne,*mais la Chaux dit* de Leon,*& mieux,à mon auis, entendant de Leon ou Legion,& nompas d'Vlissonne,principale de Portugal,qui auoit son Roy à part.*

ANNOTATION CVII.

Si vous di)*La vieille leçon estoit ici telle.*Si vous dy qu'ils eurent moult de maux ainçois qu'ils fussét rentrez en la principauté de Cathelongne& d'Arragon,& se partirent en trois routes.L'vne des parties s'en alla costoyant Foix & Bourne. Et l'autre Cathelongne & Armignac, & la tierce s'en alla en Arragon,*ou* entre Arragon,*selon Verard*,par l'accord du Comte d'Albreth, du Comte d'Armignac & du Comte de Foix. En celle route auoit la plus grand *&c.Les Abregez passent si legerement par-dessus ce lieu,iusques à tant qu'il est parlé du Seneschal de Toulouse,que ie ne vous puis asseurer ma correction par eux. Mais ie me suis conformé à la deduction precedente & subsequente.*

ANNOTATION CVIII.

Adoncques s'auisa)*il y auoit ainsi*,Adóc se aduisa ledit Cheualier d'vn cousteau de plates qu'il portoit en son seing si le trait.*&c, Sala dit en ceste sorte*, mais Chandos d'vn coutel de plantes qui portoit en son poing le naura à mort,*&c.En quoy i'ay suyuy la Chaux,pour le mieux . Dont faut entendre qu'il prend* plates,*& non* plantes *pour les tassettes de la cuirace,ou haubergeon,de Chandos,selon qu'ils s'armoyẽt en ce tẽps là.*

ANNOTATION CIX.

Ne proprement)*Ce passage estoit corrompu en ceste sorte,*& proprement venoit ledit Prince en son logis, & la faisoit & rendoit, *&c.Mais la Chaux asseure nostre correction:s'en taisant Sala.*

ANNOTATION CX.

mais en remercierent]*Tout ce passage,iusques à* & tant exploita, *est pris du sens de l'Auteur, & principalement de la Chaux,disant tels mots*,ains en remercierent grandement le roy & son conseil & ainsi passa le Prince & tout son ost courtoisement parmy Nauarre. Car il iura pour ceux des compaignies audit roy qui le conuoya iusques aux destroits de Ronceuaux,*&c.*

ANNOTATION CXI.

Connestable d'Espaigne)*Il faut entendre qu'il luy confirma cet estat,le luy ayant baillé des sa premiere conqueste,comme on voit à la fin du cha.*230. *Quant à la terre de* Soyrie ,*la Chaux dit* sorie , *et Sala* forie,*& pour* Crecte,*la Chaux* Crete.

ANNOTATION CXII.

& les porta vn de ses varlets) *Pour toute la substance de la clause entiere Sala dit ainsi.* Ces choses ainsi pourueues par le roy de France il enuoya par vne lettre closes & par vn Breton varlet de sa cuisine qui les porta deffier le roy d'Angleterre lequel print les deffiances en grãd despit & mesmemẽt pour ce que vn garçon les auoit apportees.Si eut conseil que tantost & sans delay il enuoyast pourueoir à la ville d'Abbeuille,*&c.La chaux,disant presque tous les propres mots de nostre texte,parle de ce varlet en telle sorte*,enuoya deffier le roy d'Angleterre par ses lettres closes desquelles *pour* lesquelles porta vn varlet de cuisine de son hostel.Et passa ledit varlet qui estoit Breton la mer sy apoint qui trouua à Doures ledit Comte de Sallebruge,*&c.*

ANNOTATION CXIII.

& aussi par le moyen du Duc) *Deuant ces mots(les cinq premiers desquels i'adiouste,pour plus grand eclarcissemẽt) on eust encores peu enclorre*,& qui auoit sa fille espousée,*dedans la parenthese,mais le cha.3 & la fin de cestuy ci mesme,confirmée par les Abr.monstrent clairement qu'ils n'y valoient rien.Car le pere de cet Edouard de Guel dres(duquel il est icy question)auoit espousé vne des sœurs du Roy Edouard,& ce Roy Edouard 3.n'eut que trois filles desquelles l'vne fut mariée à Iehan de Montfort,Duc de Bretaigne,l'autre au Duc de Bedford,& la tierce au Comte de Pennebroth,selon P.Verg.sur la fin de son* 19.*liure de l'Hist. d'Angleterre.*

ANNOTVTION CXIIII.

pourquoy ces deux Seigneurs]*Tout ce passage estoit si horriblement corrompu, que combien que ie l'aye remis selon le sens de l'Auteur,& suyuant les Abregez,neantmoins ie ne m'en puis bien contenter,sans vous monstrer dequoy.Voila donc comment il estoit,*Pourquoy ces deux Seigneurs aduiserent volontiers. Veu auec le Roy d'Anglet. que le Duc Aubert eust esté de leur alliance & en estoit le Duc grandement tenté parmy grans dons que le Roy d'Ang.leur promettoit à donner & à faire par ces Cheualiers qu'il y auoit enuoyez deuers luy & par le Seigneur de Comminges qui se tenoit delez le roy & qui estoit pour ceste cause en partie retourne en Haynaut,& par le grand conseil de Monseigneur Iehan Vuerthin Seneschal de Haynaut qui par tout le pays estoit gouuerné & lequel estoit sage homme & vaillant Cheualier & bon François.Le Seneschal estoit tant creu *&c. Quand aux mots de l'Abr. de Sala,il sont tels.*En ceste mesme maniere faisoit faire le roy d'Ang.en son pays processions solennelles,& faisoit remonstrer au peuple sa querelle estre bonne & iuste & si ne cessoit d'enuoyer en l'Empire& faire & retenir amis pour auoir entrée en France & pour auoir de l'aide des Seigneurs de l'Empire.Il eut legeremẽt à sa querelle le Duc de Guerles son nepueu& le Duc de Iulliers lesquels pour luy complaire enuoierent tantost apres deffier le roy de France.Il cuida auoir de sa part le Duc Aubert de Bauiere qui tenoit en bail la Comté de Henaut à cause de sa femme & la Duchesse Iehanne de Brabãt, mais le roy Charles qui fut vn Seigneur sage & pourueu de sens& d'auoir les auoit si peruenus qu'ils se tindrẽt

neutres en ceste guerre. *Or voicy maintenãt ce qu'en dit la Chaux.* Le Duc Aubert à la priere du Roy d'Angleterre son oncle & de Madame la Royne sa tante fust assez tost descendu par le pourchas & monicion de messire Edouard de† Galles qui auoit sa fille espousée & du Duc de Iulliers son cousin germain. Lesquels estoient liez de foix & d'hommages au Roy d'Angleterre & leur auoit mandé qu'ils se tenissent pourueus chacun de mille lances & ils seroiẽt deliurez pourquoy ces deux Seigneurs eussent volontiers veu que le Duc Aubert eust esté de leur confederation. Lequel si enclinoit assez à cause des grans profits que le roy d'Angleterre luy promettoit, mais toutesfois par le cõseil du Seigneur de Vuerchin Seneschal de Hainaut par qui tout le pays estoit en partie gouuerné. Car il estoit sage & vaillant Cheualier, grandement ayme du Duc & de la Duchesse, & si estoit bon François. Tous les traitez des Anglois furent brisez moiennant aussi l'aide du Cõte de Blois & de messire Iehan son frere du Seigneur de Brabençon & du Seigneur de Lingne & fut cõclud que le Duc Aubert & son pays demouroient neutres. Car ils ne se tenroient d'vne partie ne d'autre. Et pareillement en respõdit Madame Iehanne Duchesse de Brabant. Le Roy Charles de France qui estoit sage & subtil auoit charpenté & ouuré tous ses traittez trois ans deuant. Si sauoit bien qu'il auoit de bons amis en Hainaut & en Brabant. Especialement la plus part des consaux des Seigneurs & pour sa guerre embellir & coulourer. Il fist par ses clercs coppier, *&c.*

*Il s'abuse et faut lire sa mere cõme on voit au ch. 117 Il y faut Guelres ou Gueldres, selon le ch. 3. & s'abuse aussi es cinq mots suyuans, comme nous auons dit en l'Annot. precedente.*

ANNOTATION CXV.

Le Duc de Guerles) *Pource que ci deuant, en ce mesme ch. il semble faire le Duc de* Iuilliers *cousin germain de ce Duc de Gueldres, & qu'il brouilloit encor icy quelque chose du parentage de ce Duc de* Iuilliers *(duquel ie n'ay encores peu trouuer assez pour me contenter, ny en Munster, ny en Volfangue Lazie) vous pourrez encores garder la vieille leçon en ceste sorte.* Le Duc de Guerles neueu de ce roy d'Angleterre fils de sa seur & le Duc de Iuilliers cousin germain de ses enfans lesquels estoient pour ce temps bons Anglois & loyaux auoient prins, *&c.* *Aussi la Chaux la confirme en telle maniere* Le Duc de Guerles neueu au roy Edouard d'Angleterre fils de sa seur & le Duc de Iuilliers cousin germain à ses enfans qui pour ce temps estoient bons Anglois auoient prins, *&c. Toutesfois ma correction est fondée sur les ch. 3 & 33. de nostre* Auteur *mesme.*

ANNOTATION CXVI.

sur luy) *Ie pense qu'il y faille* sur elle. *Toutesfois la Chaux met ceste clause en telle sorte.* Apres ces choses la bonne Dame fist le signe de la croix sur le roy & Monsieur Thomas son maisné fils en les recommandant à Dieu puis tantost rendit son ame à Dieu comme ie croy. Car onc ne fut sceu que en sa vie fist chose, ne pensast, parquoy elle peust perdre la grace de nostre Seigneur.

ANNOTATION CXVII.

& furent deuant) *La Chaux dit ainsi,* & furent deuant le chastel de Pernes ou la douariere se tenoit. *Sala dit bien* Pernes: *Mais il ne parle aucunement de la Dame.*

ANNOTATION CXVIII.

à escharnir) *Les parolles suyuantes de Iehan Chandos monstrent assez que ce mot signifie* irriter, *ou* agacer, *en outrageant aucunement, Neãtmoins c'est la premiere fois que ie l'aye leu, & ne say d'ou il peut venir. La Chaux dit* rampronner: *pour ce verbe: que ie ne congnois nomplus que l'autre, combien que nostre Auteur vse de ce mot* ramposnes, *peu apres.*

ANNOTATION CXIX.

car le pont de Leusac) *Ceci, auec la demie clause precedente, est tout de mesme en la Chaux: mais i'y presuppose d'auantage: c'est assauoir que les* François, *voyans venir Chandos, s'arresterent quois, sans faire semblant de vouloir de vouloir gaigner le pont, & les Anglois de Persy, voyans qu'on ne leur demandoit rien, s'en allerent paisiblement vers Poictiers, sans veoir Chandos, tant pour la hauteur de ce pont, que pour quelques maisons & arbres, qui pouuoient estre à l'enuiron, & à la separation de ces deux routes d'Anglois, & de ceste presupposition se trouue quelque chose puis-apres, au mesme chapitre.*

ANNOTATION CXX.

Iean de Bourbõ) *Cestuy-ci estoit fils de messire Iaques de Bourbõ, qui combat les Compaignies au ch. 215, & estoit Comte de la Marche: comme nous l'auons mis en texte peu-apres, n'yant, par auant nostre reueue, que tels mots,* mais ledit Comte ne voulut adonc riens faire, *&c.*

ANNOTATION. CXXI.

& say biẽ) *Combien que i'aye ramendé ce passage selon l'Exem. de Verard, disant ainsi.* Toutesfois scay ie biẽ que le gouuerneur de Blois nommé Allart de Toustanne y alla à tout cinquante lances, *&c. & selon l'Abr. de la Chaux, escriuant ceste clause corrompue,* Alors le Roy de France ayant ces nouuelles oyes il enuoya le gouuerneur le Comte de Poursieuem & messire Hue de Poursieuẽ & grand foison de Cheualiers & Escuyers tirer celle part pour venir à Belle Perche. Quand le Comte de Cãtebruge, *&c. Neãtmoins, pource qu'il me semble qu'il y faudroit encores les noms de quelques autres Seigneurs, selon qu'on le peut apperceuoir par les deux autres Exemplaires, ie suis content de vous laisser encor icy leur vieille leçon, qui est telle.* Toutesfois sçay ie bien que le gouuerneur de Blois, Allart de Toustanne à tout cinquante lances y vindrent & aussi fit *&c. En quoy ie me doute que quelque bon compaignon, se voulant gaber de ceux de Blois, que l'on dit auoir souuent ces mots* say ie bien *en la bouche, les ait ici adioustez, & nous ait corrompu le reste.*

ANNOTATION CXXII.

De Madame de mere) *Ce que les Abr. disent en ce lieu, est tant conformé à ce que dit le Prince de Galles au cha. suyuant, que ie ne vous en doy frustrer. Celuy de Sala dit donc ainsi.* Le Duc respondit que oncques n'eust esté veu que pour guerre de Seigneurs on tenist dame ne damoiselle prisonnieres & que ce ne seroit pas leur honneur d'emmener sa mere, mais s'ils vouloient liurer cinquante des leurs & il enuoieroit cinquante des siens, ceux la verroit il volontiers combattre, & en eust, qui auoir en pourroit, les Anglois n'en voulurent riens faire, ains s'ordonnerent pour partir de la, donc quand le iour vint qu'ils auoiẽt ordonné, *&c. Celuy de la Chaux en ceste sorte.* Alors le Duc de Bourbon respondit & dit, Chandos dites à

voz maistres qu'ils guerroient mal honnorablement quand vne anciēne femme seule entre gens ils ont prise pour emmener & rauir comme prisonniere oncques en temps passé n'a esté veu en guerre des Seigneurs que Dames & Damoiselles fussent prisonniere: ne rauies de Madame ma mere me de plaira se ie la voy emmener & la rarons quand nous pourrons, mais la forteresse nēmeneront ils pas elle nous demourra, & pource que icy estes reuenus langager † contendant que voz maistres bataille vous leur direz encores que s'ils se veulent mettre sur les champs iusques à nous y emmettrons aussi si soit heureux qui peut. *Puis poursuit comme nostre texte, & presque en tous les mesmes mots.*

*Ceci est corrompu & se peut ainsi ramēder, disant que voz maistres demandent bataille vous leur direz encores que s'ils se veulent mettre, aux champs, iusques à cinquante nous y en mettrōs aussi cinquante. Si soit heureux, qui pourra.*

ANNOTATION CXXIII.

Si se partirent les Anglois) *Les Abregez ont icy quelque chose d'auantage, tellement que Sala dit*, ce voyant le Duc de Bourbon qui oncques n'en issit de sa bastide, mais il enuoya par ses gens saisir le chastel & donna congé aux autres de retourner chacū en sa place, *&c. Celuy de la Chaux en ceste sorte*, tout ce pouuoient veoir les François qui estoient en leurs logis s'ils vouloient & bien le veirent, mais oncques ne firent semblant d'eux en bouger si se departirent les Anglois & leurs routes à heure de midy & auoient la garde de la Duchesse, *&c.*

ANNOTATION CXXIIII.

& son frere) *Il y auoit tout simplement* son frere, *mais les ch.* 283. *&* 297. *asseurent nostre correction, auec les Abr. en tels endroits, accordans auec le liure de Bertrand du Guesclin, qui donne le Cōte du Perche pour frere, à ce Duc d'Alençon, nonobstant que noz Genealogistes n'en mettent rien, au moins que i'aye encores veu.*

ANNOTATION CXXV.

Brigans) *Il y auoit icy* lances, *mais ayant nostre Auteur parlé de telles gēs de guerre au ch,* 275. *i'ay remis ce passage selon luy-mesme, & selon les Abr, desquels Sala dit ainsi*, iusques à deux mille lances & six cens Brigās, *& la Chaux ainsi*, & estoient deux mille lances, Cheualiers & Escuyers & six mille brigans à pié à cheual & à pauaix, *là ou pour* à cheual, *faut* à lances. *Surquoy souuienne vous de ce que nous auons mis en marge, pour ce mot* lances, *audict chapitre.* 275.

ANNOTATION CXXVI.

Puis vindrent ces François) *Tous noz Excmp. mettoient en ceste sorte*, & puis vindrent deuant le fort chastel d'Aguillon. La ils furent quatre iours, & estoit dedans messire Gautier de Manny & ses compaignons qui tantost se rendirent au Duc d'Aniou, dont ceux de Bergerath furent moult esmerueillez, *&c. Mais nous auons racoustré ce passage selon les chap.* 121. *&* 133. *&* 279. *de nostre Auteur, auec confirmation de la Chaux, disant ainsi*, puis vindrent deuant Aguillon deuant lequel ils furent quatre iours lequel n'auoit pas si bonne garde qu'il y auoit pourtant (*il y faut escrire* pour le temps) que messire Gautier de Manny l'auoit tenu contre le Duc de Normandie si se rendirent tantost dont ceux de Bergerath, *&c.*

ANNOTATION CXXVII.

à bien douze cens) *Il y auoit icy*, à bien douze cens cheuaux & lances & trois mil lances conquerās *&c. Mais i'ay ramendé ce passage ainsi que i'ay dit en l'Annotat.* 125. *y estant confirmé par les Abre. desquels Sala dit ainsi*, à tout deux cens lances & quatre mille brigans, *&c. & la Chaux ainsi*, à tout douze cens lances & trois mille brigans, *&c. m'arrestant plustost à la Chaux pour les nombres.*

ANNOTATION CXXVIII.

Le Comte d'Alençon) *La Chaux dit icy* le Comte d'Alenchon Comte du Perche, *sans parler aucunement de ce* Robert d'Alençon, *qui sera tantost dit* Comte du Perche, *et nōmé* Iehan *dedans l'Ab. de la Chaux Dequoy ie vous aduerti expressement, pour cause de l'Ann.* 124. *me semblant que ce passage de la Chaux se doit distinguer en ceste maniere*, Le Comte d'Alençon, le Comte du Perche, *&c. Quant au reste de ces noms & surnoms, ie les laisse, comme ie les trouue, ne les congnoissant bien à mon gré.*

ANNOTATION CXXIX.

de Canuel) Il *a naguercs dit* de koniet: *que la Chaux surnomme icy* de Carmet, *Guesclin* Carmeil, & cameil, *& les Anna. de Bret.* Kaernicol. *Vous trouuerez aussi tantost* Robert l'Estoc, *pour* Nicotin l'Escot, *que la Chaux escrit* Martin estoit *&* Iaques l'estoit, *& Verard* Robert l'Escot, *en ce dernier lieu, tellement qu'ē telles diuersitez, ie vous laisse à choisir, me suffisant que le vray sens de nostre Auteur n'en soit point corrompu.*

ANNOTATION CXXX.

Car il n'estoit) *Si les Abr. n'ont les propres mots du reste de ce ch. iusques à la mort du Roy d'Escoce neātmoins ils ont la substance, tellement qu'ils me font presupposer qu'il y eust eu quelque renouuellemēt de discord entre ces deux Rois de France & de Nauarre, depuis la paix qu'ils firent en l'an* 1370. *au cha.* 281. *A quoy n'empesche point que le Roy de Nauarre eust laissé ses enfans au Roy de France. Car, estans neueux d'iceluy, par sa seur, le Roy de Nauarre pourroit auoir pensé qu'il ne les traitteroit point autrement que ses proches parens, quelque discord, qu'il y eust entre eux. Toutes fois ce, qui est là dit, est tant semblable à ce, qui est icy, que ie me doute que ce ne soit vne mesme chose, redicte icy par occasion, & non pour l'attribuer au temps du siege de Berceret (qui fut en l'an* 1373) *ains à l'an* 1370 *dessusdit, auquel les Cron. &* Ann. *de France mettent asseurément cet accord de Frāce & de Nauarre, qui à la verité estoit bien necessaire au Roy de France, pour ce temps là. Iugez, en comme mieux vous semblera.*

ANNOTVTION CXXXI.

Enuiron Quaresmeprenant) *Combien que ces clauses de traittement de paix, me semblent corrompues & imparfaites, neantmoins, pour ce que ie trouue aussi l'Abr. de la Chaux corrompu en ceste sorte*, & prindrent les deux partyes conuenances d'enuoyer gens de par eux à Montreul sur la mer si furent enuoyez à Calais messire Guichard d'Angle Richard Stan & Geffroy Ganchier & la de part des Frāçois les Seigneurs de Coucy & de la Riuiere, messire Nicolas Brecque & sire Nicole Motier: lesquels traitterent sur le mariage dessusdit grand tēps & offrirent adōt les François si (cōme ie fut informé) douze citez, puis rapporterent iceux Seigneurs traittez à leurs Roys & furent leurs tréues ralongez iusques au premier iour de May & reuindrēt à rien à Calais le Comte de Sallebrin, messire Guichard d'Angle, l'Euesque

de Saint Dauid Chancelier d'Angleterre & l'Euesque de Harfort & de par le roy de France le Sire de Coucy & messire Guillaume des Dormans Chancellier de France, mais oncques ils ne s'oserent affier sur certaine place pour parlementer ensemble entre Montreul & Boulongne & Montreul & Calais ou es frontieres pour chose que ces deux Prelats traitteurs sceussent dire ne remonstrer si demourerent ses traittez & parlemens sur celuy estat, *je vous ay bien voulu garder l'ancienne leçon. Toutesfois, ie liroye volontiers ainsi.* Enuiron Quaresmeprenãt se fit vn secret traitté entre les deux roys, & prirent les deux parties conuenances d'enuoyer grans personnages de chacun costé, à certain lieu, qui seroit ordonné entre Calais & Boulongne, ou entre Calais & Montreul sur la mer, pour parlementer ensemble, & acheuer de traitter paix & accord: & ce pendant, pour entretenir & continuer les choses pourparlées furent enuoyez à Calais, de par le roy Anglois, messire Guichard d'Angle, Richard Stan, & Geoffroy Gaucher, & à Boulongne, *ou Montreuil* de par le roy de France, les Seigneurs de Coucy & de la Riuiere, messire Nicole Braques: & Nicolas Bracier, allãs tousiours les deux Prelats dessusdits des vns aux autres, pour entremetteurs. Si traitterent grand temps sur le mariage dessusdit, & offrirent adonc les François, si comme ie fu informé, aucunes choses, mais les Anglois vouloient auoir autres choses, ou riens. Si rapporterent encores ces traitteurs leurs traittez deuers leurs Seigneurs, & furent leurs tréues ralongées iusques au premier iour de May: & durant ce temps vindrent encor à Calais, les autres personnages, que le roy d'Angleterre deuoit députer pour se trouuer au lieu, qui seroit ordõné pour parlementer, c'estassauoir le Comte de Sallebery, l'Euesque de Saint-Dauid, Chancelier d'Ang. & l'Euesque de Herford, & à Boulongne, *ou Montreuil*, de par le roy de France, le Sire de Coucy & messire Guillaume des Dormãs, Chancelier de France. Mais onc ils ne s'oserent affier sur certaine place, pour parlementer ensemble, entre Calais & Montreul, ou entre Boulongne & Calais, ne sur leurs frontieres, *&c. Sala dit seulement tels mots.* Et fut adonc parlé du mariage du Damoisel Richard & de Madame Marie fille du Roy de France & eurent de grans difficultez ensemble auant que ceux qui estoiẽt deputez à traitter de celle matiere se vousissent accorder du lieu ou ils se pourroient assembler. Car ils ne s'osoient fier les vns aux autres & en fin ils n'en firent riens.

ANNOTATION CXXXII.

Si fut le corps) *Sur cet article me vien à faillir l'Abregé de la Chaux, finissant à tels mots,* ou il fut enterré de lez Madame Philippe de Haynaut sa femme. Et atant prent fin le second volume de ces Croniques & commencera le tiers, au couronnement du ieune Roy Richard, iadis fils au noble Prince de Galles. *Puis ainsi, plus bas, & hors du rang ordinaire.*

Ci fine le second volume des Croniques d'Angleterre.

*Or pleust à Dieu que i'eusse le tiers, pour vous asseurer mieux de ce qui viendra au reste. Car ie me doute fort qu'il y aura bien à deuiner, & desia me semble que l'Auteur eust mieux fait de commencer son second Volume au couronnement du Roy Richard, & d'y asseoir, en leur lieu, chascun des articles du reste des chap. de ce present premier Volume. Pource qu'aussi bien y en repéte il la plusspart.*

ANNOTATION CXXXIII.

Thomas son oncle) *Tous noz Exemp. auoient icy* Nicolas son oncle Comte de Volengi, *& au commencement du chap. suyuant* les Comtes de Cantebruge & de Bouligni. *Mais disans plus auant audit chap.* Aymon, Comte de Cantebruge, & messire Thomas son frere, Comte de Bouquinguam, *ie n'ay point feint d'y mettre, par tout,* Thomas de Bouquinguam, *selon P. Verg. qui dit qu'il estoit surnommé* Vuodestok, *par le nom du lieu, ou il auoit esté né. Quand aux deux dernieres Comtez, ie confesse ne les cognoistre pas bien encores.*

ANNOTATION CXXXIIII.

Nommée Katherine) *Il y auoit* Marie, *mais il dit luy mesme* Katherine, *au ch. 11 du 2. Volume, & aussi font les Cron. & Ann. de* France.

ANNOTATION CXXXV.

Nouuelles vindrent) *Telles nouuelles leur peurent bien venir, mais le chap. suyuant, & le premier, & le 15. du 2. Volume monstrent assez, que le Duc de Bret. n'y estoit pas en personne.*

FIN DES ANNOTATIONS.
DV PREMIER VOLVME.

# HISTOIRE
# ET CHRONIQVE
## MEMORABLE DE MESSIRE IEHAN FROISSART.

REVEV ET CORRIGE SVS DIVERS EXEMPLAIRES, ET SVIVANT LES BONS AVteurs, par Denis Sauuage de Fontenailles en Brie, Historiographe du Treschrestien Roy Henry deuxiesme de ce nom.

SECOND VOLVME.




A PARIS,
A L'OLIVIER DE PIERRE L'HVILLIER,
RVE SAINCT IACQVES.
M. D. LXXIIII.



# A MONSEIGNEVR ANNE DVC DE MONTMORENCI, PER ET CONNESTABLE DE FRANCE.



Monſeigneur, ſi par le premier Volume de Froiſſart vous auez veu les cheualeureuſes proueſſes du roy Philippe de Valois, les perilleuſes auentures du roy Iehan ſon fils, & les commencemens de la ſage conduite du roy Charles cinquieſme, fils & prochain ſucceſſeur du roy Iehan, le preſent ſecond Volume vous fera veoir auſſi les heureuſes victoires de ce prudent roy Charles ſon fils, la pluſpart acquiſes par le cõſeil & execution du tant renommé Cheualier Bertrand du Gueſclin Conneſtable de France, vraye figure de vous pres la Mageſté du feu roy de bonne memoire. Encor y verrez vous Meſſire Oliuier de Cliſſon ſemblablement Conneſtable de France, faire tel deuoir en ſa charge, ſous la tendre ieuneſſe du roy Charles ſixiéme, fils du cinquiéme ſuſdit, que l'on luy peut attribuer, entre autres, preſque tout l'honneur de la victoire de Roſebecque: ou furent déconfits les rebelles de Gand, ſ'y trouuant mort Philippe d'Arteuelle, leur Capitaine géneral. Ce que ie n'euſſe tãt tardé à vous preſenter apres l'auoir remis au plus pres de ſon entier: ſi la perte commune, auenue aux ſugets de ce royaume par l'eſtrange mort de leur bon Prince & roy, ne m'euſt eſté tant particuliere, que de m'auoir fait tomber en toute indiſpoſition de le pouuoir faire pluſtoſt: & principalement par vne maladie telle, qu'elle ne m'a laiſſé au corps, reſtant neantmoins l'eſprit tel qu'il a pleu à Dieu me le donner, rien de biẽ vigoureux, fors qu'vn courageux vouloir de paracheuer ce que i'ay commencé ſur l'appuy & ſouſténement de voſtre treſnoble maiſon, en conſideration & faueur du Public. Pour effect duquel bon vouloir ſ'offre maintenant ceſte mienne reueue & correction du ſecond Volume deſſuſdit, qu'il vous plaira, Monſeigneur, en receuant la verité de mon excuſe, auoir encores pour agreable, pendant que la grande bõté diuine (qui vous vueille maintenir en tout heureux eſtat) me donnera la grace de faire ſortir les deux autres en lumiere, & quelque choſe d'auantage par voſtre bon moyen, demeurant touſiours voſtre treshumble & treſobeyſſant ſeruiteur.

DENIS SAVVAGE.

# TABLE DES CHAPITRES DV SECOND VOLVME DE MESSIRE IEHAN FROISSART.


DE *la cheuauchee que le Duc d'Aniou fit contre les Anglois au pays de* Bordelois. CHAP. I. *page* I.

*Comment messire Thomas de* Felleton *fut déconfit & pris, auec plusieurs des principaux Seigneurs de Gascongne, par quelques* François *du siege de* Bergerat. II. 3

*Comment* Bergerat *fut rendu au Duc d'Aniou: & comment les Sires de Duras & de Rosem, ayās promis d'estre* Francois, *se retournerent Anglois.* III. 4

*Comment Castillon, Sauueterre, et plusieurs autres places de Gascongne, se rendirent au duc d'Aniou, pour le Roy de* France. IIII. 6

*Comment le Duc d'Aniou prit la ville et le chastel de Sainct-Macaire par compositiō, et la ville de Duras pas assaut, et son chastel à mercy.* V. 7

*Comment le Duc d'Aniou se retira vers sa femme, à Toulouze, et le Connestable vers le Roy de* France:*et comment* Yuain *de* Galles *asiegea Mortaigne-sur-la-mer.* VI. 9

*Comment le Roy Charles de* France *moyenna que les Escocois fissent guerre aux Anglois: & comment le chastel de* Beruic *fut pris par les Escocois.* VII. 10

*comment le* comte *de* Northombellande *reprit le chastel de* Beruic. VIII. 12

*comment le* comte *de* Northombellande, *& le Comte de Notighen, & les autres Anglois entrerent à grand' puissance au Royaume d'Escoce.* IX. 13

*comment Messire Thomas Monsegraue & autres Anglois furent déconfitz par les Escocois.* X. 15

*Du trépas des* Roynes *de* France *& de Nauarre: & du renouuellement de discord entre leurs maris.* XI. 16

*Du trépas du Pape Gregoire onziesme: & comment apres la mort soudaine de son prochain successeur, les* cardinaux *éleurent, par contrainte, Vrbain sixiesme dont commenca le scisme en l'Eglise de Romme.* XII. 17

*Des Ambassadeurs, que le Roy de Nauarre enuoya en* Frāce, *pour cuider recouurer ses enfans: & cōment deux de ses gens furēt cōueincus d'auoir voulu empoisonner le roy de France.* XIII. 19

*comment le roy de* France *enuoya saisir les terres du roy de Nauarre, tant en Normandie, qu'en Languedoc: & comment le roy de Nauarre, s'allia aux Anglois, & sous quelles conuenances.* XIIII. 20

*Comment le Sire de* Coucy *& le Sire de la* Riuiere *prirent plusieurs places de la comté d'Eureux, sur le roy de Nauarre, pour le roy de* France. XV. 22

*Des grans Gens-d'armes que le Duc d'Aniou retenoit contre les Anglois & du siege que les Espaignols tenoient deuant* Bayonne. XVI. 23

*Des issues & cheuauchees, que les Anglois firent en celle saison sur diuers lieux, parmi le royaume de* France, *& aussi la piteuse mort d'Yuain de Galles.* XVII. 24

*Comment ceux d'Eureux se rendirent aux* Francois: *& des deux osts, assemblez deuant Sainct-Malo.* XVIII. 26

*Comment les Anglois vindrent leuer le siege de Mortaigne.* XIX. 28

*Comment les Anglois recouurerent plusieurs forts chasteaux sur les* Francois, *au pays de* Bordelois. XX. 29

*Comment la mine faite par les Anglois contre ceux de Sainct-Malo, fut perdue, & le siege leué.* XXI. 30

*Comment messire Oliuier du Guesclin fut pris de ceux de* Cherbourg. XXII. 31

*Comment la garnison* Francoise *de* Bersat *fut déconfite en vne rencōtre, & leur fortresse rendue aux Anglois: & comment le* Roy *de Nauarre vint à* Bordeaux, *demander secours aux* Anglois, XXIII. 32

*Du siege de* Pampelune, *tenu par l'Enfant de* Castille: *& comment messire Thomas Triuet,* Anglois, *y menant secours au* Roy *de Nauarre, prit plusieurs places en* Gascongne, *sur les* Francois. XXIIII. 33

*Comment messire Thomas Triuet, auec ses* Anglois, *arriua au secours du Roy de Nauarre: & comment*

Comment le siege de Pampelune fut leué. XXV. 35
Comment les Anglois & Nauarrois coururent sur le Royaume d'Espaigne, & de ce qui leur y aduint. XXVI. 36
D'vne course de messire Thomas Triuet sur la ville d'Alfaro en Espaigne, & comment, estant la paix faite entre le Roy d'Espaigne & de Nauarre, le Roy Henry mourut, & Iehan, son fils, fut couronné. XXVII. 37
Comment le Sire de Mucident se retourna Anglois: & comment le Sire de Langurant fut nauré à mort: & comment aussi le Capitaine de la garnison de Bouteuille fut deconfit & le chastel rendu François. XXVIII. 39
Comment messire Thomas Triuet s'en retourna en Angleterre, auec ses compaignons: & comment vn Heraut de sa compaignie compta, au Duc de Lanclastre, tout le discours de la mort du Roy Henry de Castille, & le couronnement de Iehan, son fils aisné XXIX. 40
Comment vn messager du Roy de France fut empesché de faire son voyage, par le Comte de Flandres: dont sourdit grande dissension entre le Roy & le Comte. XXX. 41
Comment le Duc de Bretaigne se retira de Flandres en Angleterre, & comment le ieune Comte de S. Pol, estant prisonnier de guerre en Angleterre, s'y maria. XXXII. 44
De la guerre du Duc d'Aniou en Bretaigne, & de la prise de messire Guillaume des Bordes par la garnison de Cherbourg. XXXIII. 45
Comment Godeffroy Teste-noire, & Aymerigot Marcel, Capitaines du parti d'Angleterre, prirent quelques places fortes en Auuergne & en Limosin: sur les François. XXXIIII. 46
Du Scisme qui fut fait en l'Eglise, & la maniere comment, des Bretons, qui guerroyerent ceux de Rome, & de la Royne de Naples, qui meit ses terres en la main du Pape Clement sixiesme. XXXV. 47
Comment le Pape Clement s'en alla en Auignon, & des dons, qu'il fit au Duc d'Aniou, & comment messire Siluestre Bude & ses compaignons furent décolez. XXXVI. 50
De l'estat de Flandres, au temps duquel il est icy parlé, de la principale cause & racine de la guerre du Comte de Flandres & des Flamans: & comment les Blancs-chaperons furent mis sus par Iehan Lyon. XXXVII. 52
Comment, par l'enhortement de Iehan Lyon, les Gãdois enuoyerẽt aucuns des notables Bourgeois da la ville de Gand, deuers le Comte de Flandres, leur Seigneur, pour la conseruation de leurs priuileges & franchises: & de la priere que le Comte fit aux Bourgeois, pour oster les Blancs-Chapperons. XXXVIII. 55
Comment les Blancs-Chaperons de Gand occirent le Baillif, emmy le marché, & des biens & maisons aux Matthieux: qui furent destruits & gastez, & du grand brouillis, qui fut lors à Gand. XXXIX. 58
Des douze Bourgeois de Gand, qui furent transmis deuers le Comte de Flandres, & comment les Blancs-Chaperons pillerent & ardirent le chastel d'Andreghien: que le Comte aymoit grandement. XL. 59
De la mort Iehan Lyon, des Capitaines, que les Gandois eleurent, & des bonnes-villes de Flandres, qui s'alierent à ceux de Gand. XLI. 61
Comment les Gandois assiegerent, de tous costez, la ville d'Audenarde: & du grand assaut, qu'ils firent à Terremonde: ou le Comte leur Seigneur, estoit. XLII. 63
Des assaux, qui se faisoient deuant Audenarde: & de la paix, qui fut faite entre les Flamans & le Comte de Flandres, par le moyen du Duc de Bourgongne. XLIII. 65
Comment le Duc de Bretaigne retourna d'Angleterre en Bretaigne, à la priere de ses gens: de la volonté des Anglois, pour le mariage de leur ieune Roy d'Angleterre: & comment aucuns Anglois, qui estoient enuoyez au Duc de Bretaigne, furent tourmentez en la mer. XLIIII. 67
Comment ceux de Gand enuoyerent Ambassadeurs à leur Comte, pour le faire venir en leur ville. XLV. 69
Comment le Comte de Flandres entra en la ville de Gand: de son secret departement, & comment les murs d'Audenarde furent abbatus par les Blancs-Chaperons & leurs alliez & complices. XLVI. 70
Comment les Gandois rendirent Audenarde, & des maisons aux Nobles de Flandres, qu'ils abbattirent, & comment la guerre commença, entre iceux Nobles & les Gandois, moult cruelle & sans pitié. XLVII. 73

*Comment les Flamans furent guerroyez par les Nobles de Flandres.* XLVIII. 75
*Comment messire Bertrand du Guesclin, Connestable de France, trépassa.* XLIX. 76
*Comment le Duc de Bretaigne enuoya vers le Roy d'Angleterre, pour auoir secours, & comment le Comte de Bouquinguam, maisné fils du Roy Edouard d'Angleterre, fut ordonné pour ce voyage.* L. 77
*Comme le Comte de Bouquinguam, maisné fils du Roy Edouard d'Angleterre, & les Anglois, se partirent de Calais, pour venir en France, & de leurs ordonnances.* LI. 78
*Comment le Sire de Brimeu & ses enfans furent pris des Anglois, & toute leur route: & comment la garnison de Peronne fut rechacée moult hastiuement dedans leur ville.* LII. 80
*Comment les Anglois ardirent & gasterent le pays de Champaigne, des rencontres, qu'ils trouuerent en leurs chemins, & des prisonniers qu'ils prirent.* LIII. 82
*Comment les Anglois vindrent deuant Troyes: de l'ecarmouche, qui fut faite pres les portes, de la prise d'vne bastide, que le Duc de Bourgongne auoit fait faire au dehors: & comment le Roy Charles pratiqua ceux de Nantes.* LIIII. 83
*Comment les Anglois cheuaucherent tout le pays de Gastinois & de Beausse: comment vn Escuier François requit vn Anglois de iouster: & comment ils s'y porterent moult vaillamment.* LV. 86
*Comment le Roy Charles le quint, deuint malade: & de ce qu'il enchargea au lict de la mort.* LVI. 88
*Comment le Seigneur de Hangest cuida estre pris des Anglois, & comment le Seignenr de Mauuoisin demoura leur prisonnier, & comment ils passerent la riuiere de Sartre, à grand malaise.* LVII. 89
*De la mort du Roy Charles de France cinquiesme de ce nom.* LVIII. 90
*Comment les Anglois arriuerent en Bretaigne, comment le Duc s'excusa enuers eux de sa longue demourée: & comment ils entreprirent ensemble de mettre le siege deuant Nantes.* LIX. 91
*Du couronnement du Roy Charles de France, sixiesme de ce nom.* LX. 93
*Comment le Comte de Bouquinguam assiegea Nantes, & des braues saillies de ceux de dedans.* LXI. 94
*De ce qui empescha le Duc de Bretaigne de venir au siege de Nantes, & comment ceux de dedãs continuoient vaillamment leurs saillies.* LXII. 96
*Comment les Anglois se partirent du siege de Nantes, & des belles excusations, que le Duc de Bretaigne bailla au Comte de Bouquinguam.* LXIII. 98
*De quelques ioustes & faits-d'armes, accomplis en la presence du Comte de Bouquinguam, entre certains François & Anglois.* LXIIII. 101
*Comment le Duc de Bretaigne fit sa paix enuers le Roy de France: comment les Anglois retournerent en leur pays, & du fait d'armes d'entre vn Escuyer François & vn Anglois.* LXV. 103
*Comment la guerre recommença entre le Comte de Flandres & les Gandois, & comment aucuns de Gand & d'Ypre furent deconfits par les embusches du Comte de Flandres.* LXVI. 107
*Comment ceux d'Ypre & de Courtray se retournerent deuers le Comte de Flandres, & comment la ville de Gand fut assiegée.* LXVII. 109
*Comment le Comte de Flandres leua le siege de Gand, & comment il déconfit vne grande partie de l'armée des Gandois, par l'outrecuidance de Rasse de Harselles, leur Capitaine pres Nieule.* LXVIII. 111
*Comment Pietre du Bois, Capitaine du reste de l'armée des Gandois, se retira à Gand, & comment y ayant esté en grand danger de sa vie, assiegea la ville de Courtray.* LXIX. 113
*Comment Arnoul le Clerc, Capitaine de quelque troupe de Blancs-Chaperons, déconfit plusieurs Nobles du Comte de Flandres, & comment il fut aussi puis apres déconfit & tué.* LXX. 115
*Comment, durant ceste guerre de Flandres, les riches hommes de Gand estoient tirannisez par leurs gens de guerre, & comment Philippe d'Arteuelle fut fait Capitaine de Gand.* LXXI. 116
*De la guerre entre les Roys de Castille & de Portugal.* LXXII. 119
*Comment le Comte de Cantebruge partit d'Angleterre, pour aller en Portugal: & commẽt le Duc de Lanclastre s'en alla sur la marche d'Escoce, pour faire tréues auec les Escoçois.* LXXIII. 121
*Comment les menues gens d'Angleterre se rebellerent contre les Nobles.* LXXIIII. 122
*Des maux, que le peuple d'Angleterre faisoit sur les officiers du Royaume, & comment ils enuoyerent vn cheualier parler au Roy.* LXXV. 123
*Comment le commun d'Angleterre entra dedans Londres: des grans maux & outrages, qu'il y fit & de la*

& de la mort de l'Archeuesque de Cantorbie:& de plusieurs autres. LXXVI 125

Comment les Nobles d'Angleterre furent en tresgrand peril d'estre destruits,& comment trois principaux Capitaines des rebelles furent punis,& leurs gens renuoyez en leurs maisons. LXXVII. 128

Des tréues d'entre les Anglois & les Escoçois,& comment le Duc de Lanclastre se tint en Escoce durant les rebellions d'Angleterre. LXXVIII. 132

Comment le Roy Richard d'Angleterre alla par les villes & villages de son Royaume,en faisant punition de ceux,qu'il y trouuoit auoir esté des principaux rebelles & mutins:& comment le Duc de Lanclastre retourna d'Escoce en Angleterre. LXXIX. 133

Du mal-talent,que le Duc de Lanclastre conceut cõtre le Comte de Northombellande,pour le refus qu'on luy auoit fait de luy ouurir Beruich. LXXX. 134

Comment le Comte de Cantebruge & ses gens arriuerent à Lissebonne en Portugal .LXXXI.135

Comment le Comte de Flandres assiegea Gand de rechef. LXXXII. 137

Comment le Comte de Flandres leua son siege de Gand,& cõment deux riches Bourgeois de Gand qui vouloient moyenner paix entre le Comte & leur ville:furent tuez publiquement par Pietre du Bois & Philippe d'Arteuelle. LXXXIII. 139

De l'émeute,qui fut à Paris,pour les aides qu'on vouloit mettre sus: comment le Sire de Coucy l'appaisa:& des preparatifs du Duc d'Aniou,pour son voyage de Naples. LXXXIIII. 141

Comment les Anglois cheuaucherent sur les Espaignols,outre le commandement du Roy de Portugal:& comment le chastel de la Fighiere,en Espaigne fut pris. LXXXV. 143

Comment apres la cõqueste du chastel de la Fighiere:le Chanoine de Robersac:retournant à sa garnison,fut en grand danger,& du secours de France au Roy de Castille. LXXXVI. 145

Comment l'Empereur Vincelant enuoya sa sœur Anne au Roy Richard d'Angleterre, qui la prit à femme. LXXXVII. 145

Comment le Roy de France ne peut point auoir d'argent du Receueur de Paris: & commẽt le Duc d'Aniou passa en Italie:& de sa noble Cheualerie. LXXXVIII. 147

Comment le Comte de Sauoye,accompaignant le Duc d'Aniou, au Royaume de Naples,fit couper la teste a vn,qui se ventoit de leur faire auoir le chasteau de l'Oeuf par enchantement LXXXIX. 149

Comment le Chanoine de Robersac & ses gens, cheuauchans de rechef contre la volonté du Roy de Portugal,prirent quelques places sur les marches de Seuille. XC. 150

Des grans pilles & proyes,que le Chanoine & ses compaignons firent sur le Roy de Castille,& cõment, s'estans mutinez contre le Roy de Portugal,payement leur fut incontinent deliure. XCI. 151

Comment les Roys de Castille & de Portugal assemblerent leur puissance,& comment la paix fut faite entre eux,contre la volonté des Anglois. XCII. 154

De la iouste d'entre vn Cheualier François,partisan de Castille,& vn Anglois,partisan de Portugal:& comment le Comte de Cantebruge remmena ses gens en Angleterre,& son fils mesme dont depuis le Roy de Castille espousa la femme, Infante de Portugal. XCIII. 156

Des grans necessitez de viures,que ceux de Gand auoient,& comment les Gandois en furent secourus par ceux du Liege. XCIIII. 157

La dure responce,que le Comte de Flandres fit à ceux,qui s'entremettoient de paix faire entre luy & les Gandois:& comment durant ce temps,les Maillotins s'éleuerent de rechef à Paris. XCV. 160

Comment cinq mille Gandois se partirent de la ville de Gand, pour aller assaillir leur Comte & ceux de Bruges,apres la responce que Philippe d'Arteuelle leur rapporta de l'assemblée de Tournay. XCVI. 161

L'ordonnance de la bataille des Gandois,qui déconfirent le Comte de Flandres, & ceux de Bruges,& la maniere comment ce leur auint. XCVII. 164

Comment la ville de Bruges fut prise par les Gandois,& comment le Comte de Flandres se sauua en l'ostel d'vne poure femme,en la ville de Bruges. XCVIII. 166

Comment ceux de Gand épargnerent les marchans estrangers dedans Bruges,& cõment le Comte de Flandres partit de Bruges:& s'en vint à l'Isle,là ou aucuns de ses gens s'estoient desia retirez. XCIX. 168

De ce que les Gandois firent à Bruges,apres leur conqueste,& comment toutes les villes de Flandres se rendirent à eux,fors Audenarde. C. 170

Des bobans de Philippe d'Arteuelle,estant de retour à Gand: & comment le Comte de Flandres

*se maintenoit ce pendant à l'Isle.* CI. 171

*Comment Philippe d'Arteuelle & ses Gandois meirent leur siege deuant Audenarde.* CII. 172

*Comment aucuns Gandois du siege d'Audenarde, en courant sur les terres de leur Comte, brullerent quelques villages des frontieres du Roy de France, dont ils eurent guerre à tous deux.* CIII. 173

*Cõment le Duc de Bourgongne moyenna que le Roy Charles de France, son neueu, fist guerre aux Gandois & à leurs adherans, tant pour contreuengeance de ses vilages bruslez, que pour aider au recouurement de Flandres, pour le Comte, son homme & vassal.* CIIII. 174

*D'vn songe du Roy de France, Charles sixiesme: dont il print vn Cerf volant pour deuise.* CV. 176

*Comment durant le siege d'Audenarde, les rebelles de Flandres firent contenance de prier le Roy Charles, pour les remettre en paix auec leur Comte, & comment estans, meprises du Roy, tascherent d'attraire l'Anglois à leur alliance.* CVI. 177

*comment les Ambassadeurs des Gandois, & les autres rebelles de Flandres, faillirent à auoir l'alliance d'Angleterre assez à temps.* CVII. 179

*Comment le messager, que les Gandois auoient enuoyé au Roy Charles, fut deliuré de prison: & cõment quelques prisonniers de Tournay & de Courtray furent échangez les vns pour les autres.* CVIII. 180

*De quelques Commissaires du Roy Charles, pour faire certain traitté auec les Flamans: & commẽt en demandant sauf-conduit, leurs messagers furent retenus prisonniers en Flandres.* CIX. 181

*Response de Philippe d'Arteuelle aux Commissaires de France: & comment il la leur enuoya par vn sien prisonnier d'Audenarde* CX. 182

*Des gracieuses lettre, que Philippe d'Arteuelle escriuit feintement à ceux de Tournay, & comment les Commissaires de France retournerent deuers le Roy.* CXI. 183

*Comment apres le rapport des Commissaires de la paix: & à la suscitation du Comte de Flandres, present, le Roy Charles fit assembler ses gens-de guerre en Artois, contre les Flamans, & comment Arteuelle fit garder les passages de Flandres.* CXII. 184

*Comment plusieurs Cheualiers du party du Comte de Flandres, ayans passé le Pont-Amenin, furent déconfits & tuez au rappasser par les Flamans, leur estant le pont rompu, & comment Arteuelle, en sachant les nouuelles à Ypre, en donna courage au peuple.* CXIII. 185

*Des conseils & ordonnances de l'armée de France, pour passer en Flandres, apres les ponts rompus & gardez.* CXIIII. 187

*Comment quelque peu de François, ne pouuans passer au pont de Commines: trouuerent autre moyen, par petites barques & nacelles, au desceu des Flamans.* CXV. 189

*Comment ce peu de François, qui estoit passé outre la riuiere du Lis, se mit en bataille deuant les Flamans.* CXVI. 191

*Comment les François, qui auoient passé la riuiere du Lis, déconfirent Pietre du Bois, & ses Flamans, & en occirent grande foison, & comment le reste de l'Auantgarde refit & passa le pont de Commines.* CXVII. 193

*Du conseil, que Philippe d'Arteuelle prit, pour cuider resister à la puissance du Roy de France, & comment il eut nouuelles de ses Ambassadeurs d'Angleterre.* CXVIII. 195

*Comment le Roy passa la riuiere du Lis, sur le pont de Commines, & comment la ville d'Ypre se meit en son obeissance.* CXIX. 196

*Comment le Roy eut nouuelles de quelque émeutte des Parisiens, comment plusieurs places de Flãdres se rendirent à luy.* CXX. 197

*Comment le Roy de France logea dedans Ypre: comment Pietre du Bois empescha que ceux de Bruges ne se rendissent à luy, & comment Arteuelle assembla sa puissance, pour combattre les François.* CXXI 198

*Comment Philippe d'Arteuelle, ayant dõné à souper à tous ses Capitaines, les instruisit de ce qu'ils auroyent à faire le lendemain, en la bataille de Rosebecque, & de la merueille, qui auint en son camp durant ceste nuit.* CXXII. 200

*Comment le Roy Charles donna à souper à ses oncles: & à quelques autres de ses principaux Barons, le soir deuant la bataille de Rosebecque, & comment le Cõnestable de Clisson fit tant qu'il s'excusa de ne demourer pres la personne du Roy pendant la bataille.* CXXIII. 202

*Comment Philippe d'Arteuelle & ses Flamans partirent de leur fort du matin, pour se camper au Mont d'or, pres d'Ypre, & comment le Connestable, l'Amiral de France & le Bastard de Langres, allerent decouurir leur maintien.* CXXIIII. 203

*De la*

De la bataille de Rosebecque, entre les François & les Flamans, & comment Philippe d'Arteuelle, chef des Flamans, y fut tué, & tous ses gens déconfits, CXXV. 204
Du nombre des morts en la bataille & chace de Rosebecque, de Philippe d'Arteuelle, pendu apres sa mort: du siege d'Audenarde leué: de la retraitte de Pietre du Bois à Gand, & comment le roy logea en la ville de Courtray. CXXVI. 206
Comment ceux de Bruges se rendirent & mirent en l'obeissance du roy de France, et en sa mercy: comment le comte de Blois garda que le païs de Hainaut ne fut couru & pillé, et comment ceux de Gand furent reconfortez de Pietre du Bois. CXXVII. 208
Comment les traittez d'alliances furent rompus entre les Anglois & les Flamans, & comment le roy se partit de Flandres. CXXVIII. 209
De quelque vaine entreprise de paix entre le roy Charles & les Gandois, & comment le roy estant de retour à Paris, fit oster les chaisnes des rues, & chastia grieuement les Parisiens, pour cause de leurs émeutes des Maillets. CXXIX. 211.
Comment plusieurs notables hommes furent decapitez auec Maistre Iehan des Marests, à Paris, & quelques autres en plusieurs villes & citez de France. CXXX. 214
Comment les Gandois renouuellerent leur guerre, & comment le comte de Flandres se fit hair des Anglois. CXXXI. 215
Des bulles que le Pape Vrbain enuoya en Angleterre, pour destruire les Clementins, & comment l'Euesque de Norduich fut chef de ceste entreprise. CXXXII. 216
Comment l'Euesque de Norduich, chef des Anglois pour l'entreprise d'Vrbain contre les Clementins, descendit à Calais auec son armee d'Vrbanistes. CXXXIII. 217
Comment l'Euesque de Norduich, chef des Vrbanistes d'Angleterre, entra sur les pays de Flandres, contre l'opinion de Hue de Caurelee, comment le comte de Flandres luy enuoia des Ambassadeurs, et de la dure responsе, qu'il leur fit. CXXXIIII. 218
Comment l'Euesque de Norduich cheuaucha vers Donquerque, & comment, ayant déconfit douze mille Flamans, prit & saisit la ville. CXXXV. 221
Comment les Anglois de l'Euesque de Norduich, ayãs conquis toute la coste marine de Grauelines à l'Ecluse, meirent le siege deuant la ville d'Ypre. CXXXVI. 223
Comment les Gandois vindrent au siege d'Ypre auec les Anglois, et comment le Seigneur de S. Leger, allãt renforcer la garnison de Courtray pour le roy de France, fut deconfit par quelques Anglois, pres commines. CXXXVII. 224
Comment l'Euesque du Liege, n'ayant peu moyenner paix auec celuy de Norduich, pour le Comte de Flandres, s'en retourna sans riens faire. CXXXVIII. 225
Du grand mandement, que le Roy de France fit, en intention de leuer le siége d'Ypre, & de la deconfiture d'aucunes gens du Comte de Flandres par les Anglois, à la demolition du monstier d'Ermenin. CXXXIX. 226
D'vn dur assaut, que les Anglois & Gandois liurerent à la ville d'Ypre, & comment, estant le Roy de France en Artois auecques sa puissance, leuerent incontinent leur siege. CXL. 227
Comment le Duc Federic de Bauiere arriua en l'ost du Roy de France, & comment le Comte Guy de Blois, à tout ses gens-d'armes, vint à Arras, nonobstant qu'il fust bien malade. CXLI. 229
Comment l'Auantgarde des François prit Cassel & Trughen, & comment les Anglois abandonnerent Bergues, et se retirerent à Bourbourg, là ou le Roy les assiegea. CXLII. 229
Comment François Attremen, l'vn des Capitaines de Gand, surprit la ville d'Audenarde par vne nuict. CXLIII. 233
Comment Aimerigot Marcel, Capitaine d'Anglois es marches d'Auuergne, print d'emblee le chasteau de Marquel, & comment la Comtesse Dauphine le racheta de cinq mille francs. CXLIIII. 234
Comment le Roy de France fit assaillir Bourbourg, & comment, luy estant par apres rendue par composition & tous Anglois retirez de Flandres, donna congé à son armee. CXLV. 236
Comment les Anglois de l'Euesque de Norduich furent mal receus à leur retour en Angleterre: comment certains, grans personnages furent députez pour faire paix, ou tréues, entre les Rois de France & d'Angleterre, & comment le Duc de Brabant mourut. CXLVI. 238
Comment, durant le traittement de paix ou de tréues, les Gandois outragerent ceux de Tournay & comment tréues furent accordées entre les Rois de France & d'Angleterre & leurs aliez. CXLVII. 239
Cõment le Cõte Louis de Flandres mourut, & de l'ordre, qui fut tenu à son obseque. CXLVIII. 240

comment les comtes de Northombellande & de Nortinghen, & les Anglois, meirent sus vne cheuauchée pour entrer en Escoce, & des Ambassadeurs de France, qui furent enuoyez en Escoce, pour notifier les tréues, qui estoient entre France & Angleterre. CXLVIII. 242.
Comment les Barons & cheualiers d'Escoce, & aucuns de France, meirent sus vne cheuauchée, pour entrer au royaume d'Angleterre: sans le seu du roy d'Escoce, & comment il s'en enuoya excuser par vn Heraut. CXLIX. 244
comment les tréues, qui furent prises entre les François & Anglois & leurs aliez, furẽt publiees en Escoce & Angleterre, & comment les Cheualiers de France, en retournant d'Escoce, furent en grand danger par vent contraire. CL. 245
Comment le Seigneur Destournay fit son assemblée pour reprendre Audenarde, & comment par son sens il la conquit. CLI. 247
comment le Duc d'Aniou mourut en vn chasteau lez Naples, & comment sa vefue fut conseillé d'aller deuers le Pape pour la possession de Prouence. CLII. 248
Des preparatifs de Frãce, pour renouueller guerre aux Anglois, & comment la Duchesse de Brabant fit le mariage des enfans de Bourgongne à ceux de Hainaut. CLIII. 249
Comment le roy & les Seigneurs de France & de Hainaut firent faire leurs pourueances à cambray: du message, que le Duc de Lanclastre enuoya deuers le comte de Hainaut: & des noces des enfans de Hainaut & de Bourgongne. CLIIII. 251
comment le Duc de Berri fiança sa fille au fils du comte de Blois, & comment le Duc de Bourbon & le comte de la Marche firent leur mandement pour entrer en Limosin. CLV. 253
Du voyage de messire Iehan de Vienne, Admiral de France, en Escoce, contre les Anglois, apres les treues faillies. CLVI. au mesme
Des maux que faisoient les routiers de Gand, nommez les Pourcelets, & comment François Attremen déconfit quelque troupe de François, pres Ardembourg. CLVII. 254
De la poursuitte de Madame d'Aniou, pour la possession de Prouence, & comment messire Galeas, comte de Vertus, fit emprisonner son oncle Bernabo Viscomte. CLVIII. 255
comment Guillaume de Lignac, Séneschal de Xainctonge pour le Roy de France, prit le chasteau de L'Aigle, sur les Anglois, & comment l'armee du Duc de Bourbon prit Montlieu, & le põt de Taillebourg, en assiegeant la place. CLIX. 256
comment messire Iehan de Vienne, Admiral de France, arriua en Escoce, auec son armee, & du meuuais traittement, qu'ils y trouuerent. CLX. 258
comment la ville d'Ardembourg cuida estre prise d'emblée par François Attremen & ses Gandois. CLXI. 260
comment Louis de France, frere du roy Charles sixiesme, fut marié à Marguerite de Hongrie par procureur, & comment Madame de Brabant fit venir la fille du Duc Estienne de bauiere, pour la marier au roy charles. CLXII. 261
comment François d'Attremen, auec ses Gandois, prit le Dan: & comment ceux de Bruges tascherent à le recouurer. CLXIII. 264
comment le roy charles espousa Madame Ysabel de Bauiere, & comment il assiegea le Dan. CLXIIII. 265
comment plusieurs Bourgeois de l'Escluse furent decapitez, pour vne trahison contre les François, & comment le Duc de Bourgongne l'acquesta de messire Guillaume de Namur, par échange de la terre de Bethune. CLXV. 266
comment François d'Attremen & ses gens abandonnerent le Dan, & comment la ville fut prise & destruite par les François, & le pays des Quatre mestiers aussi. CLXVI. 267
Comment le roy de France se partit de Flandres, & donna congé à ses gens: & comment estant venu à Paris pour traitter aux Ambassadeurs de Hongrie, nouuelles vindrent, apres que le Marquis de Blancquefort auoit pris à femme, par force, l'heritiere de Hongrie. CLXVII. 268
comment le Duc de Bourbon print Bertueil en Poictou, & comment il retourna vers le Roy à Paris. CLXVIII. 269
comment l'armee d'Escoce & les gens de l'Admiral de France entrerent en Northombellande: & comment leur venant la puissance d'Angleterre alencontre, se retirerent dedans les frontieres d'Escoce. CLXIX. 270
De la merueilleuse auenture, qui auint en l'ost du roy d'Angleterre, cõment messire Iehan de Hollande occit messire richard de Stanfort, & comment le comte de Stanfort son pere, vint en l'ost du roy d'Angleterre, pour demaader iustice. CLXX. 272
Comment le Roy d'Angleterre fit destruire l'Eglise de Mauros en Escoce, & comment les Barons de

*rous de France & d'Escoce entrerent sur les marches de Galles.* CLXXI. 274

*Comment le Roy d'Angleterre destruisit la ville de Haindebourg, & la meilleure partie d'Escoce: & comment les François & Escoçois faisoient le semblable es marches de Galles & de Northombellande.* CLXXII. 275

*Comment le comte d'Acquessuffort fit rompre au Roy d'Angleterre la poursuite des François & des Escoçois au pays de Galles: & comment les Anglois s'en retournerent en Angleterre, par ou ils estoient allez en Escoce, & les François & Escoçois en Escoce, par le mesme chemin, qu'ils auoient pris pour entrer dernierement en Angleterre.* CLXXIII. 276

*Du mauuais traittement & de la grande rigueur des Escoçois enuers l'Admiral de France & ses gens: & comment ils retournerent en France.* CLXXIIII. 277

*De l'estat de Flandres en celuy temps, & comment deux bons Bourgeois de Gand s'entremeirent secrettement de la paix auecques le Duc de Bourgongne, s'y accordant mesmes François Attremen.* CLXXV. 279

*Comment les deux Bourgeois dessusdits prirent iournee d'eux assembler auec leurs amis, pour accomplir leurs entreprises, & comment tous ceux de la ville de Gand s'accorderent à faire paix, nonobstant la resistance, qu'y cuida faire le Gouuerneur pour le Roy d'Angleterre, & Pietre du Bois.* CLXXVI. 281

*Comment messire Iehan d'Elle apportant lettres patentes du Duc de Bourgongne aux deux Bourgeois de Gand, au Marché des denrées, sur le fait de pardon & de paix auec leur Seigneur le Duc de Bourgongne, pour la ville de Gand & ses complices, & cõment ceste paix fut confirmee à Tournay, par autres lettres patentes, bien authentiquées de chacun costé.* CLXXVII. 283

*Charte de la paix de Flandres, entre le Duc Philippe de Bourgongne, comte de Flandres par sa femme & les Gandois & leurs complices.* CLXXVIII. 284

*Comment, apres la paix de Gand, Pietre du Bois se retira en Angleterre, auec messire Iehan le Boursier, par auant Gouuerneur de Gand pour le Roy d'Angleterre.* CLXXIX. 287

Fin de la Table du second Volume.



# CY COMMENCE LE SECOND VOLVME DES CRONICQVES SIRE IEHAN FROISSART: AV PREMIER

*mier Chapitre duquel il traitte de la cheuauchee que le Duc d'Aniou feit contre les Anglois au pays de Bordelois.*

## CHAPITRE PREMIER.



BIEN auez ouy † cy dessus recorder cõment le Duc de Bourgongne fit vne cheuauchée es marches de Picardie (qui moult fut honorable pour luy, & profitable pour les François * & comment il ordonna en Ardre, & es Chasteaux dont il tenoit la possession, Capitaines & Gens-d'armes pour les tenir, &, par especial, en ladite ville d'Ardre: où il establit à demourer messire Guillaume des Bordes, & en son absence, le Vicomte de Meaux, & le Sire de Saimp papres. Ceux là firent remparer & fortifier mallement: combien qu'elle fust forte assez par auant. Le Roy de France, (qui de ses nouuelles fut tresgrandement réiouy, & qui tint à belle & bonne ceste cheuauchee) enuoya tantost ses lettres à Saint-Omer: & commanda que la ville d'Ardre fut bien garnie, & pourueue de toutes pourueances, grandement & largement. Tout fut fait, ainsi qu'il cõmanda. Si se deffit ceste cheuauchée: mais le Sire de Clisson & les Bretons ne dérõpirent point leur route: mais, le plustost qu'ils peurent, retournerẽt vers Bretaigne. Car nouuelles estoient venues au Seigneur de Clisson & aux Bretons, eux estãs deuãt Ardre, que Ianequin de Clere, vn Escuyer d'Angleterre, & bon Hõme-d'armes, estoit issu d'Angleterre, & venu en Bretaigne, & * qu'il auoit mis des Anglois dedans Brest. Parquoy les Bretons retournerẽt, le plustost qu'ils peurent, & emmenerent messire Iaques de Vertain, Séneschal de Haynaut, auec eux: & le Duc de Bourgongne s'en retourna en France, delez le Roy son frere. En ce temps se faisoit vne grande assemblée de Gens-d'armes en la marche de Bordeaux, au mandement du Duc d'Aniou & du Connestable, car ils auoient vne iournée arrestée contre les Gascons & Anglois: de laquelle ie parleray plus plainemẽt, quand i'en feray mieux informé, que ie ne suis encor. En † ce tẽps q̃ le Duc de Bourgongne fit son armée en Picardie, (si cõme il est cõtenu ci-dessus) le Duc d'Aniou estoit en la bõne cité de Toulouse, delez Madame sa fẽme: & imaginoit subtilement, nuit & iour, cõment il pourroit porter contraire & dõmage aux Anglois. Car il sentoit encore plusieurs villes & chasteaux, sur la riuiere de Dordonne, & es frontieres de Rouergue, Toulousain, & Querci: qui contrarioient grandement le pays: & trauailloient toutes gens, dont il auoit l'obeissance. Si s'auisa qu'il y pouruoyeroit de remede: & getta son auis, qu'il iroit mettre le siege deuant Bergerat: pourtant que c'est la clef de Gascongne, tant sur la frontiere de Rouergue & de Querci, que de Limosin. Et pourtant qu'il sentoit plusieurs grans Barons de Gascongne contraires à luy (tels que le Seigneur de Duras, le Seigneur de Rosé, le Seigneur de Mucidẽt, le Seigneur de Lãgurant, le Seigneur de Guernoles, & de Carles, mesire Pierre de Lãduras, & plusieurs autres) il aduisa qu'il feroit vn puissant & grand mandement, pour resister contre les dessusdits, & estre si fort, qu'il peust tenir les champs. Si escriuit à messire Iehan d'Armignac, que à ce besoing ne luy vousist faillir, & enuoya aussi deuers le Seigneur d'Albreth: & auoit

*† Au chá. 328 du premier Volume.*

** Annot. 1.*

** Anno. 2.*

*† Sur ce poinct faut noter que nostre Auteur retourne icy à l'ã 1377. ayãt laissé à rédiger par escrit plusieurs choses, sur les quatre derniers ch. de son premier Volume pource qu'il n'en estoit pas encores.*

mandé en France le Connestable, & le Mareschal de France mesſire Louis de Sancerre & auſsi le Sire de Coucy, & pluſieurs Cheualiers & Eſcuyers, en Picardie, en Bretaigne, & en Normandie: qui tous eſtoient deſirans & auoient grand volonté de le ſeruir, & de leurs corps auancer en fait d'armes, & acquerir honneur, & louenge: & ia eſtoyent deuers luy venus le Conneſtable & le Mareſchal de France. Bien ſauoit le Duc d'Aniou, qu'il y auoit vn grand different entre les couſins & amis des Seigneurs de Pommiers, Gaſcons, & meſsire Thomas de Felleton, grand Séneſchal de Bordeaux & de Bordelois. La raiſon parquoy, ie la vous diray, & eſclarciray cy pres. Au parauant ce temps, en l'an mil trois cens ſeptante cinq, eſtoit aduenu vne cruelle Iuſtice en la cité de Bordeaux, empriſe, faite, & accomplie par meſsire Thomas de Felleton, Lieutenāt du Roy d'Angleterre es marches de Bordeaux, ſur le Seigneur de Pōmiers (qui ſ'appelloit meſſire Guillaume) & tout par maniere de trahiſon. Dequoy on fut moult emerueillé. Si furent pris en la cité de Bordeaux, au cōmandement & ordonnance du Séneſchal, ce ſeigneur de Pommiers & vn ſien Clerc, Conſeiller, & Secretaire, de la natiō de Bordeaux (qui ſ'appelloit Iehan Coulon) & fut prouué ſur eux (ſi comme ie fu adonc informé) que le ſeigneur de Pōmiers ſe deuoit rendre, ſon corps & ſes chaſteaux, aux François: n'onc ne ſ'en peurent excuſer, n'oſter, qu'il ne les conuenist faire mourir. Si furent le ſire de Pommiers & ſon Clerc publiquement décolez en la cité de Bordeaux, en la place, deuant tout le peuple: dōt on fut mout émerueillé: & tindrent ce fait à grand blaſme ceux du lignage: & ſe partit de Bordeaux & de Bordelois ce gentil Cheualier, oncle au desſuſdit, meſsire Aymon de Pōmiers: & prit ce fait à grāde vergongne: & iura que iamais pour le Roy d'Angleterre ne ſ'armeroit. Si ſ'ē alla outre mer au Saint-Sepulcre & en pluſieurs autres voyages: &, quand il fut retourné, il ſ'ordonna François, & ſe mit, luy & ſa terre, en l'obeiſſance du Roy de France: & deffia tantoſt le Seigneur de l'Eſparre, Gaſcō & luy fit grande guerre: pourtant qu'il auoit eſté au iugement. Encores, pource meſmes fait & ſoupſon, & pour le Chaſtel de Fronſac (qui fut pris & liuré aux Frāçois eſtant de l'heritage au Seigneur de Pōmiers: qui mourut & fut decolé en la cité de Bordeaux) furent occupez de cette meſme trahiſon meſsire Iehan du Bleſſac, meſſire Pierre de Landuras, & meſſire Bertrand du Franc: & en tindrent priſon à Bordeaux plus de ſept mois. Mais depuis ils en furēt deliurez par le pourchas de leurs amis (car on n'en pouuoit riēs prouuer ſur eux) & en demoura vn long temps en grande danger, & en telle tache & parolle, meſſire Gaillard Vighier: dont on eſtoit moult emerueillé, pourtant qu'il n'eſtoit pas au pays, mais en Lombardie, auec le Seigneur de Coucy, & au ſeruice du Pape Gregoire: qui l'en aiderent à excuſer, quand la cognoiſſance leur en fut venue: & en demoura le Cheualier ſur ſon droit. Si ſ'en engendrerent & nourrirent en Gaſcongne pluſieurs haines couuertes: dont pluſieurs mechefs en auindrent. Quand le Duc d'Aniou vid que temps fut departit de Toulouſe, & que la greigneur partie de ſes Gens-d'armes ſ'en eſtoient venus & traiz ſur les champs, & par eſpecial le Conneſtable de France (en qui il auoit moult grande fiance) il ſe partit de Toulouſe, & ſe mit à chemin, tout droit deuers Bergerat: & en eſtoit gardiē & Capitaine meſſire Perducas d'Albret: & ſe tenoit en vn petit chaſteau, à vne petite lieue de Languedoc: qu'on appelle Moueux, vn moult beau fort. Tant exploiterent les oſts du Duc d'Aniou, qu'ils vindrent deuant Bergerat: & ſe logerent à l'enuiron, au plus pres de la riuiere qu'ils purent, pour auoir l'aiſe d'eux & de leurs cheuaux. Là eſtoient auec le Duc d'Aniou, grans gens & nobles: & premierement meſſire Iehan d'Armignac, à grande route, le Conneſtable de France auſſi, à grande charge, meſſire Louis de Sancerre, meſſire Iehan de Bueil, Pierre de Bueil, Yuain de Galles, meſſire Maurice Triſiquedi (qui iadis fut en Bretaigne, & ſ'y eſtoit maintenu du coté & en la partie des François & Bretons l'vn de xxx.) meſſire Alain de Beaumōt, meſſire Alain de la Houſſaye, meſſire Guillaume & Pierre de Mornay, meſsire Iean de Vers meſsire Boudouin Cremoux, Thibaud du Pōt, Heliot de Calais, & pluſieurs autres bōs Gēs-d'armes, & grans routes. Si ſ'eſtēdirent, & firent leurs logis ſur ces beaux prez pres la riuiere de Dordōne: & eſtoit grand plaiſir à les regarder. Au plus pres du logis du Duc eſtoit logé le Cōneſtable de Frāce. Si venoient ſouuent les cōpaignōs, qui deſiroyēt les armes & leurs corps auancer, écarmoucher aux barrieres. Si en y auoit de blecez & de naurez du trait: ainſi cōme en telles auentures les faits-d'armes auiennēt. Au chef de ſix iours, q̃ le ſiege fut mis deuāt Bergerat, vindrēt en l'oſt du Duc, deuāt Bergerat, en grand arroy, & bien accompaignés de Gens-d'armes & de Brigans, le Sire d'Albreth, & meſſire

*Bergerat aſsiegé par le Duc d'Aniou.*

sire Bernard d'Albret, son cousin, si y furent receus à grande ioye, car l'ost en fut moult grandemẽt renforcé. Au huitiesme iour du siege, furent le Duc d'Aniou & les Capitaines de l'ost en conseil, comment on pourroit le plustost, & le plus appertement, greuer ceux de Bergerat. Si en furẽt là plusieurs parolles dites & deuisées: & furent sur vn estat longuement, pour assaillir ladite ville: & puis eurent nouueau conseil, & que leurs assaux pourroient trop blecer de leurs hommes, à petit conquest: & se departit ce Cõseil sans auoir nul certain arrest, fors que de tenir le siege, car encores attendoit on grand nombre de Gens-d'armes (qui venoient de France (& par especial, le Seigneur de Coucy.

*Comment messire Thomas de Felleton fut déconfit & pris, auec plusieurs des principaux Seigneurs de Gascongne, par quelques François du siege de Bergerat.* CHAP. II.

VOus deuez sauoir que messire Thomas de Felleton (qui se tenoit à Bordeaux, & qui sentoit ses ennemis à douze lieuës pres de là, & si puissans que de puissance il ne pouuoit pas resister contre eux: dont il n'estoit pas bien ioyeux: & toute la saison auoit entendu que le Duc d'Aniou auoit faict son mandement pour l'estat des François) auoit mandé en Angleterre, au Roy & à son conseil: mais ceux, qui enuoyez y estoyent, n'auoient rien exploité. Car le pays d'Angleterre estoit en branle, & en different l'vn contre l'autre: & par especial, le Duc de Lanclastre n'estoit pas bien en la grace du commun peuple (pourquoy plusieurs incidences, perilleuses & haineuses, en auindrent depuis en Angleterre) & ne partoyent en ce temps nuls Gens-d'armes d'Angleterre, pour venir en Gascongne, n'en Bretaigne. Dequoy ceux qui les frontieres tenoyent à l'instance du ieune Roy d'Angleterre, n'en estoyent pas plus réiouis: & estoit auenu que messire Thomas de Felleton auoit prié le Seigneur de l'Esparre d'aller en Angleterre, pour mieux informer le Roy, ses oncles, & le pays, des Besongnes de Gascongne, à ce qu'ils y pourueussent de conseil: & estoit ia le Sire de l'Esparre, à la priere de messire Thomas de Felleton, parti de Bordeaux & entré en mer: mais il eut vne fortune de vent sur mer, qui le bouta en la mer d'Espaigne. Si fut rencontré de nefs Espaignoles: à qui il eut la bataille: mais il ne peut obtenir la place pour luy. Si fut prins & mené en Espaigne, & là fut plus d'vn an & demy, car il estoit tous les iours agraué du lignage de ceux de Pommiers. Messire Thomas (qui moult vaillant homme estoit) auoit escrit & mandé, par especial, au Seigneur de Mucident, au Seigneur de Duras, au Seigneur de Rosem, & au seigneur de Langurant (qui estoyent les quatre Barons les plus haux & les plus puissans de toute Gascongne, de la partie des Anglois) que par honneur & pour l'heritage du Roy, leur Seigneur, garder & deffendre aucunement ils ne laissassent point, qu'ils ne vensissent à Bordeaux sur Gironde, à toute leur puissance, car Cheualiers (qui en tous cas se vouloyent acquiter enuers le Roy, leur Seigneur, & ses officiers) estoyent venus à Bordeaux. Quand ils se furent mis ensemble, ils se trouuerent bien cinq cens Lances: & se tenoyent à Bordeaux, & en Bordelois, du temps que le Duc d'Aniou estoit au siege deuant Bergerat: & eurent aduis & conseil Messire Thomas de Felleton & ces quatre Barons, Gascõs, qu'ils cheuaucheroyent sur les François, & se mettroyent en lieu party, pour sauoir se sur leur auantage ils pourroyent riens conquester: & † se departirent de Bordeaux: par route, plus de trois cens Lances: & se meirent sur le chemin, & tindrent les champs, & prirent le chemin de la Riolle: & vindrent sur vn certain pas, auquel auoit vne ville, qu'on appelle Yuret, & là se logerent. De ceste embusche ne sauoyent riens les François, dont ils eurent plusieurs dommages. Ainsi se tint le siege deuant Bergerat: & y eut fait plusieurs écarmouches, & appertises d'armes, de ceux de dehors à ceux de dedans, mais bien petit y gaignerent les François, car messire Perducas d'Albreth (qui Capitaine en estoit) les empeschoit tellement, que nul blasme ne l'en doibt reprendre.

*Prise du Seigneur de l'Esparre sur mer, par les Espaig.*

*† Cheuauchee de Thomas de Felleton, contre les François du siege de Bergerat.*

Or eurent conseil ceux de l'ost, pour leur besongne approcher: & pour plus greuer leurs ennemis, que ils enuoyeroyent querir à la Riolle vn grand engin, qu'on appelle Truie. Lequel engin estoit de telle ordonnance, que il gettoit pierres de faix: & se pouuoyent bien cent Hommes-d'armes ordonner dedans, & en approchant, assaillir la ville. Si furent ordonnez, pour aller querir celuy engin, messire Pierre de Bueil, messire Iehan de Vers, messire Baudouyn de Cremoux, messire Alain de Beaumont, le Sire de Montcalay, & le Sire de Gaures: & se departirent de l'ost enuiron trois cens Lances de bonnes gens d'estoffe: & passerent à gué la riuiere de Dordonne, & cheau-

cherent deuers la Riolle: & firent tant, qu'ils arriuerent entre Bergerat & la Riolle, pres vne place, nommée Yuret: ou estoyent les Anglois, en embusche, plus de quatre cens combattans: & riens ne sauoient † des François. Nouuelles vindrent en l'ost, & au Connestable de France, que les Anglois cheuauchoient: mais on ne leur sauoit point à dire quel chemin ils tenoyent. Tantost, & pour la doutance de ses gens, le Connestable de France mit sus vne autre armée de Gens-d'armes, pour contregarder leurs fourrageurs, qui cheuauchoient entre la riuiere de Dordonne & de Garonne: desquels il fit Capitaines messire Pierre de Mornay, Yuain de Galles, Thibaut du Pont, & Heliot de Calais. Si estoient bien en celle route, deux cens Lances de gens d'estoffe. Messire Pierre de Bueil & les autres, qui estoyent allez querre celle Truïe, exploiterent tant, qu'ils y paruindrent: & la firent sur grans foisons des chars charger: & se meirent au retour pour venir en l'ost, & par vn autre chemin qu'ils n'estoyent venus (car il leur conuenoit tenir plus ample chemin pour leur charroy, & neantmoins passer à Yuret, ou assez pres: ou les Anglois estoyent en embusche) & eurent si belle auenture, auant qu'ils vinssent iusques là, que à vne petite lieue ils trouuerent les François leurs compaignons, & quand ils se furent tous mis ensemble, ils se trouuerent bien six cens Lances. Adoncques ils cheminerent plus seurement, & à plus grand loisir. Lors nouuelles vindrent à messire Thomas de Felleton & aux Barons de Gascongne, qui à Yuret se tenoyent, que les François cheuauchoient ce chemin, & qu'ils amenoyent auecques eux vn trop grand engin de la Riolle, deuant Bergerat, à leur siege. De ces nouuelles furent ils tous reiouis: & dirent que c'estoit ce qu'ils demandoyent. Adoncques ils s'armerent, & se monterent sur leurs cheuaux, & s'ordonnerent au mieux qu'ils peurent.

*† C'est assauoir* de ceux, qui aloient querir la Truie: *ou biẽ faudroit lire ainsi,* & riens n'en sauoyent les François, *entendant que les François ne seussent rien de ceste embusche, comme il a ia dit & dira.*

*Rencontre de Frãçois et Anglois pres Yuret en Gascongne.*

Quand ils furent tous traits sur les champs, ils n'eurent gueres attendu, qu'ils virent les François: qui venoyent en bon arroy, & en grande route. Si tost comme ils se peurent congnoistre & apperceuoir (cõme ceux qui se tenoyẽt ennemis les vns des autres, & qui se desiroyent auancer pour combattre) en esperonnant leurs cheuaux, & en abaissant leurs glayues, & en écriant leurs cris, entrerent les vns es autres. Ie vous dy que là y eut, au premier faict, de belles ioustes & de grans appertises d'armes, & maint Cheualier & Escuyer renuersé ius, de son cheual à terre, en faict-d'armes. En telles † poignées perilleuses n'est auenture qui n'auienne. Là fut Heliot de Calais (qui moult expert Escuyer & bon Homme-d'armes estoit) renuersé ius de son cheual à terre, car il fut aconsuy, d'vn grand coup de glaiue, au hasterel, d'vn large fer de Bordeaux, aussi trenchant & aussi affilé qu'vn rasouer. Ce fer luy trencha le hasterel: & luy passa oultre: & luy coupa toutes les vaines. Duquel coup il fut porté à terre: & là tantost il mourut: dont ce fut grand dommage. Par celle aduenture il finit ainsi ses iours & son temps. Là auoit vn Cheualier de Berry, ou de Limosin (qui s'appelloit messire Guillaume de Lignac) apert Hõme-d'armes & vaillãt: qui celuy iour y fit mainte belle prouesse. Moult fut celle rencontre forte, & bien combattue de costé & d'autre, en celle place qu'on dit Yuret, assez pres du village: & quand les Lances furent faillies, ils tirerent les espées, dont ils se rencontrerent moult durement, & se combattirent moult vaillamment. Là furent faictes maintes grandes & belles appertises, maintes prises, & maintes recousses, & là fut mort sur la place, du costé des Anglois, vn Cheualier de Gascongne: qui s'appelloit le Sire de † Garnos & de Calais: & du costé des François, Thibaut du Pont. Ceste bataille fut bien combattue & maintenue: & longuement dura: & y furent faits de beaux fait-d'armes, car c'estoyent tous gens de fait. Pourquoy la bataille dura plus longuement. Mais finalement les Anglois, ne les Gascons, ne peurent obtenir la place: & les conquirent les François, par beaux faits-d'armes: & là prit messire Guillaume de Lignac, & fiança, & fit prisonnier, de sa main, messire Thomas Felleton, Seneschal de Bordeaux: & là furent pris, sur la place, le Sire de Mucident, le Sire de Duras, le Sire de Langurant, & le Sire de Rosem: & en celle bataille s'en sauuerent petit, de la part des Gascõs & des Anglois, qui ne fussent tous morts ou pris. Et ceux qui se sauuerent, rencontrerẽt sur le retour, vers Bordeaux, le Seneschal des Landes, messire Guillaume Helmen, le Maire de Bordeaux, & messire Iehan de Multon, à tout cent Lances: qui s'en venoyent tous à Yuret. Mais, quand ils ouirent ces nouuelles, & qu'ainsi auoient esté déconfits, ils retournerent au plustost, & le plus viste qu'ils peurent: vers Bordeaux.

*† Ie doute qu'il n'y falle* iournees ou poignis perilleux.

*† Verard, s'en taisant Sala dit* Gernos. *Mais quant au reste, ie liroye volontiers ainsi* &, du costé des François Thibaut du Pont, auec Heliot de Calais. *Gens de nom, du party des Anglois, pris en la rencontre d'Yuret.*

*Comment Bergerat fut rendu au Duc d'Aniou, & comment les Sires de Duras & de Rosem ayans promis d'estre François, se retournerent Anglois.* CHAP. III.

Apres

APres ceste besongne ainsi faite, & que le champ fut tout deliuré, & que tous ceux, qui prisonniers estoyent, furent mis en ordonnance, & en bonne & seure garde, ils se meirent au retour, pour venir deuant Bergerat, arriere au siege, qui y estoit. Si deuez vous bien sauoir que le Duc d'Aniou fut grandement réiouy de ces nouuelles, quand il sceut de verité comment ses gens auoient exploité, & que toute la fleur de Gascongne, de ses ennemis, Cheualiers & Escuyers, estoient pris, & aussi messire Thomas de Felleton: qui moult de cõtrarieté luy auoit fait: & ainsi n'eust pas voulu tenir de ceste emprise, & auenture cinq cens mille francs. Tant exploiterent messire Pierre de Bueil, messire Guillaume de Lignac, Yuain de Galles, & les autres, qu'ils vindrent en l'ost, deuant Bergerat, dont partis ils estoyent. Si furent grandement festoyez du Duc d'Aniou, du Connestable, des Barons, & des Cheualiers, & de leurs amis: & tindrent ceste aduenture à bonne, belle, & moult profitable pour eux. Au lendemain, la Truïe, que chargée & amenée ils auoient, fut leuée, au plus pres qu'ils peurent de Bergerat, ce qui grandement ébahist ceux de la ville, & eurent entre eux aduis & conseil cõment ils se maintiendroient & en parlerent à leur Capitaine. Car ils venoyent bien que longuement ils ne se pouuoient tenir, car ils n'attendoyent secours ne confort de nul costé: au cas que mesſire Thomas de Felleton, leur Seneschal, estoit pris, & la Cheualerie de Gascongne aussi, ausquels ils auoyent eu grande esperance. Messire Perducas leur dit que ils estoyent fors assez, pour eux tenir, & bien pourueus de viures & d'artillerie, pourquoy ils ne fissent nul mauuais marché. Si demoura la chose en tel estat, iusques au lendemain: qu'on sonna, en l'ost les trompettes d'assaut: & se mit chacun à sa liurée. Le Connestable de France (qui estoit sur les champs en grand arroy) auant qu'on assaillist Bergerat, ne que nul des leurs fussent blecez, ne trauaillez, enuoya parlementer à ceux de la ville: & leur fit remonstrer comment ils tenoient tous leurs Capitaines (par lesquels aide & confort leur pouuoit estre venu) & que ia estoyent ils en traitté de deuenir bons François, & eux & leur terre mettre en l'obeissance du Roy de Frauce, car nul secours ne leur apparoissoit de nul costé, s'ils se faisoient assaillir par force, ou prendre par assaut, on mettroit toute la ville en feu & en flãbe, sans nul prendre à mercy. Ces menaces ébahirent moult ceux de Bergerat. Si demanderent à auoir conseil: & on le leur donna. Adoncques se meirent les Bourgeois de la ville tous ensemble, sans appeller leur Capitaine: & estoyent en volonté, & furent, d'eux rendre bons François: à fin que paisiblement & doucement on les vousist prendre, sans mettre nuls Gens-d'armes en leur ville: & ce leur accorda l'on legerement. Quand messire Perducas d'Albreth, leur Capitaine, entendit ces traitez, il monta à cheual: & fit passer ses gens: & passa les ponts: & s'en vint bouter au fort de Moncin, & Bergerat se rendit Françoise. Si en print le Connestable de France la possesion: & y ordonna Capitaine & Gens-d'armes, pour la tenir & garder. Quand Bergerat se fut rendue Françoise, le Duc d'Aniou eut conseil qu'il iroit plus auant, & viendroit mettre le siege deuant Castillon sur la Dordonne. *Bergerat rẽdue Françoise.*

Ces nouuelles s'épandirent parmi l'ost: & s'ordonna chacnn à ce faire: (c'est assauoir le Duc, le Connestable, & tous autres Gens-d'armes: excepté le Mareschal de France: qui demoura derriere, pour attendre le Seigneur de Coucy, car il deuoit là estre au soir (ainsi qu'il fut) & alla, à tout grande route de ses gens, le Mareschal à l'encontre de luy, & le recueillit moult amiablement: & demourerent celle nuict en la place: dont le Duc estoit party au matin. Si vint le Duc & son ost, ce iour en vn beau pré, sur la Dordonne, au chemin de Castillon. En la route de la charge du Seigneur de Coucy estoit messire Aimon de Pommiers, messire Tristan de Roye, le Sire de Faignelles, le Sire de Iumont, messire Iehan de Rosay, messire Robert de Clermont, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers. Au lendemain ils se departirent de leurs logis: & cheuaucherent tant, en la compaignie & route d'iceluy Mareschal de France, qu'ils vindrent en l'ost du Duc: ou ils furent receus à grand' ioye. En allant vers Castillon est vne ville, qu'on appelle Saincte-Foy. Auant que l'auantgarde vint iusques à Castillon, se tirerent celle part: & l'enuironnerent: & commencerent à l'assaillir fermement. En la ville de Saincte-Foy n'auoit hommes, fors de petite deffense: qui ne se firent pas longuement assaillir: mais se rendirent, & en eux rendant, elle fut toute pillée. Le siege fut mis deuant Castillon, & dessus la riuiere de Dordonne: & là furent enuiron quinze iours. Si y eut plusieurs écarmouches deuant les barrieres, car il y auoit aucuns Anglois & Gascons (qui là estoyent retraits de la déconfiture d'Yuret) qui tenoyent la ville assez vail- *Arriuée du Seigneur de Coucy en l'ost du Duc d'Aniou.*

lamment. Encores estoient les autres Barons Gascons (qui à Yuret auoyent esté prins) en l'ost du Duc, & en grand traité d'eux tourner François. Messire Thomas de Felleton n'en estoit pas requis (pourtant qu'il estoit Anglois) ains fut mis à finance par son maistre, messire Iehan de Lignac: auquel il paya trente mille francs: & puis fut deliuré, mais ce ne fut mie si tost. Tant furent menez, traitez, & parlementez, les quatre Barons Gascons, qu'ils se tournerent François: & eurent conuenant au Duc d'Aniou, par leur foy & sur leurs honneurs, qu'ils demouroyent bons François: à tousiours-mais, eux & leurs terres: & par ce moyen le Duc d'Aniou les deliura tous quittes. Si se departirent du Duc, & sur bon conuenant, le Sire de Duras & le Sire de Rosem, en intention d'aller en leur pays: & le Sire de Mucident & le Sire de Langurant demourerent en l'ost auecques le Duc d'Aniou: qui les tenoit tous aises: & disnoyent & souppoyent souuent auecques luy, en son logis. Ces Barons de Gascongne trouuerent le Duc d'Aniou moult amiable, quand si legerement il les laissa passer: dont apres il se repentit: & veez cy comment. Sur les champs s'aduiserent le Sire de Duras & le Sire de Rosem: & parlerent ensemble, en disant. Comment pourrions nous seruir le Duc d'Aniou & les François, quand nous auons tousiours esté loyaux Anglois? Il nous vaut trop mieux mentir nostre serment enuers le Duc d'Aniou, que deuers le Roy d'Angleterre, nostre naturel Seigneur: qui nous a tant de bien fait. Ce propos ils tindrent: & s'ordonnerent sur ce qu'ils iroyent à Bordeaux, & remonstreroyent au Seneschal des Landes, messire Guillaume Helman, & luy diroyent que nullement leurs cœurs ne se pourroyent bonnement rapporter à ce, qu'ils deuenissent François. Doncques cheuaucherent ensemble ces deux Barons, & exploiterent tant, qu'ils vindrent à Bordeaux: ou ils furent receus à grande ioye, car on ne sauoit encores riens de leur conuenant. Le Séneschal des Landes & le Maire de Bordeaux leur demanderent des nouuelles, & comment ils auoyent finé: & ils respondirent, que par contreinte, & sur menaces de mort, le Duc d'Aniou les auoit fait deuenir François. Mais, Seigneurs, nous vous disons bien qu'au faire le serment tousiours en noz cœurs auions reserué noz fois deuers nostre naturel Seigneur, le Roy d'Angleterre: ne pour chose, que nous ayons dit, ne fait, nous ne demourons ia François. De ces parolles les Cheualiers d'Angleterre furent tous réiouys: & dirent qu'ils s'acquittoyent loyaument enuers leur Seigneur. Au chef de cinq iours apres, le Duc d'Aniou estant deuant Castillon, vindrent nouuelles en l'ost, que le Sire de Duras & le Sire de Rosem estoyent tournez Anglois.

*Deliurance des quatre principaux prisonniers de la rencontre d'Yuret sur la foy de tousiours demeurer François.*

*Les Sires de Duras et de Rosem retournez Anglois.*

De ces nouuelles furent le Duc d'Aniou, le Connestable de France, & les autres Barons, moult émerueillez. Adoncques manda le Duc d'Aniou deuant luy le Sire de Mucident & le Sire de Langurant: & leur remonstra ce dequoy il estoit informé: & demanda qu'ils en disoyent. Ces Bretons (qui tous courroucez estoyent) respondirent, Monseigneur, ils veulent mentir leurs fois, nous ne voulons pas mentir les nostres: & ce, que nous vous auons dit & iuré, nous le vous tiendrons loyaument: ne ia ne nous sera reproché le contraire, car par vaillance & beau fait-d'armes voz gens nous ont conquis, si demourerons en vostre obeyssance. Ie vous en croy bien, dit le Duc d'Aniou: & ie iure à Dieu tout premierement, & à mon frere Monseigneur, que, nous partis d'icy, nous n'entendrons iamais à autre chose, si aurons mis le siege deuant la ville de Duras, & puis deuant celle de Rosem. Ainsi demoura la chose en tel estat: c'estassauoir le Duc d'Aniou courroucé, pour la defaute qu'il auoit trouuée en ces deux Barons de Gascongne, & le siege deuant Castillon. La ville de Castillon, sur la Dordonne, estoit ville & héritage au Captal de Buz: que le Roy de France auoit tenu en prison à Paris.

*Comment Castillon, Sauueterre, & plusieurs autres places de Gascongne, se rendirent au Duc d'Aniou, pour le Roy de France.* CHAPITRE IIII.

LE siege estant deuant Castillon, aduint vne grande famine: & à peine, pour or, ne pour argent, ne pouuoit on aucunement recouurer de viures: & conuenoit les François sur le pays cheuaucher douze ou quinze lieuës, pour auitailler l'ost: & encores alloyent ils, & retournoyent, en grans perils. Car il y auoit plusieurs Chasteaux & garnisons Anglesches, sur les frontieres: qui issoyent hors, & faisoyent embusches sur eux, & les attendoyent aux destroits & aux passages, &, quand ils se veoyent plus fors, que les François fourrageurs n'estoient, ils leur couroiét sus, & les mehaignoient, & occioiét & leur

leur tolloient leur vitaille. Pourquoy ils ne pouuoient n'osoient cheuaucher, fors en grand'route. Tant fut le siege deuant Castillon,& tant fut contraint par assaut & par engins que ceux de dedans ne se pouuoient plus tenir: & se rendirent, sauues leurs vies & le leur:& s'en partirent tous les Gens-d'armes,qui dedans estoient,& qui partir s'en vouloient:& s'en vindrent à Sainct-Macaire:ou il y a forte ville:& bon Chastel. Quand Castillon fut rendu,le Duc d'Aniou en fit prendre la possession & saisine,& la feauté & hômage de tous les gens:& y renouuella officiers:& y meit Capitaine,de par luy,vn Cheualier de Touraine: qui s'appeloit messire Iaques de Montmartin. Au departement de Castillon, ils getterēt leurs aduis quelle part ils tireroient: & fut aduisé qu'ils iroient deuant Saincte-Marine. Mais il y auoit sur le pays,auant qu'ils peussent venir iusques là,aucuns petits forts, qui n'estoient pas bons à laisser derriere, pour les fourrageurs. Si s'en vindrent,au departement de Castillon,mettre le siege deuant Sauueterre. Là vindrent autres nouuelles du Seigneur de Rosem & du seigneur de Duras,qu'il n'estoit point ainsi qu'on l'auoit rapporté, voirement estoient ils à Bordeaux: mais on ne sauoit sur quel tiltre. Ces nouuelles s'espandirent en l'ost, en plusieurs lieux, tant que le Sire de Mucident & le Seigneur de Langurant en furent informez: & en parlerent au Seigneur de Coucy & à messire Pierre de Bueil, qu'ils voulissent les Cheualiers aider à excuser: & que c'estoit grand simplesse de vouloir croire parolles,volans si legérement. Ils respondirent qu'ils le feroient volontiers:& en parlerent au Duc:& le Duc dit qu'il verroit volontiers tout le contraire de ce qu'il auoit ouy dire. Si demoura la chose en celuy estat,& le siege deuant Sauueterre. La ville de Sauueterre ne les tint que trois iours:car le Cheualier qui Sire & Capitaine en estoit:se rendit au Duc, sauues son corps,ses hommes,& tout le sien:& par ce moyen ils passerent outre:& vindrēt deuāt S. Basile,vne bonne ville:qui tantost se rendit,& se mit en l'obeissance du Roy de France. Puis s'en vindrent deuant Monsegur,& tantost qu'ils y furent arriuez,ils l'assaillirēt: & point ne l'eurēt de ce premier assaut. Si se logerēt & rafrechirēt vne nuit. Au lēdemain, derechef ils se meirēt en ordōnance pour assaillir: Quād ceux de la ville veirēt q̄ c'estoit à certes,ils s'ébahirēt, & se conseillerēt entre eux. Finalemēt le cōseil se porta qu'ils se rendroient,sauues leurs corps,vies,& biens:& ainsi ils furent receus. Puis cheuaucherent les François outre, deuant vne autre bonne ville fermée:qui sied entre Sainct-Macaire & la Riolle: & a nom Auberoche. Là furent ils quatre iours,ainçois qu'ils la peussent auoir:& se rendirent par traité. Puis vindrent encores les François deuant Sainct-Macaire.

*Composition de ceux de Castillon.*

*Sauueterre rendue par composition au Duc d'Aniou.*

*Comment le Duc d'Aniou prit la ville & le Chastel de Sainct-Macaire par composition, & la ville de Duras par assaut & son chastel à merci.* CHAP. V.

TOus les iours multiplioit l'ost au Duc d'Aniou: & luy venoient gens de tous costez: car Cheualiers & Escuyers,qui se desiroiēt à auancer,le venoiēt voir & seruir. Si fut mis le siege deuāt S. Macaire,beau,fort,& bien ordōné:& vous dy q̄ ia dedans estoiēt retraits toutes manieres de gēs-d'armes q̄ estoiēt partis des garnisons,qui rēdues estoient. Si en estoit la ville plus forte,& mieux gardée:& y eut là plusieurs grās assaux, & mainte belle écarmouche deuāt la ville,aux barrieres. Adonc fut ordonné du Duc d'Aniou & du Cōnestable de France, le siege estant deuant S. Macaire, que les Capitaines & leurs routes cheuauchassent le pays,les vns çà & les autres là. Si se partirent Gens-d'armes de tous lez: c'estassauoir le Mareschal de France, messire Perceual de Merneil, Normand, & Guillaume de Montcontour, chacun à grand'route. Si demourerent ces Gens-d'armes six iours sur les champs: & prirent plusieurs villes & petis forts:& mirēt tout le païs de là enuirō en leur subiection,& en l'obeissance du Roy de France:ne nul ne leur alloit au deuant: car le pays estoit tout vuyde & dépourueu de Gens-d'armes, de la partie des Anglois:& s'en alloient les fuyans deuers Bordeaux. Quand ils eurent fait leur cheuauchée, ils s'en retournerent en l'ost. Ceux de Sainct-Macaire cognurent bien qu'ils ne se pouuoient tenir longuement qu'ils ne fussent pris: & on leur promettoit tous les iours, que,se par force ils estoient pris,sans mercy ils seroient tous mis à mort. Si se douterent de la fin, qu'elle ne leur fut trop cruelle: & firent,en secret, traicter deuers les François, que volontiers se rendroient,sauues leurs vies & le leur. Les Gens-d'armes,qui dedans Sainct-Macaire estoient,s'en apperceurēt. Si se douterent des hommes de la ville, qu'ils ne feissent aucun mauuais traité contre eux. Si se tirerent tantost au Chastel (qui est bel & fort & qui fait bien à tenir) & y bouterent tout le leur,& encores assez du pillage de la

*La ville de S. Macaire en l'obeissance du Roy de France.*

ville. Adonc se rendirent ceux de Sainct-Macaire, & se meirent tous en l'obeyssance du Roy de France. Nouuelles estoient venues au Duc d'Aniou, des le siege estant deuant Montsegur, que la Duchesse sa femme estoit à Toulouze: qui estoit accouchée d'vn fils. Si deuez sauoir que le Duc & tout son ost en estoient tous ioyeux: & les faicts-d'armes emprins plus hardiment: Si tost que Sainct-Macaire se fut rendu, on entra dedans la ville: car là auoit beau logis & grand. Si s'aiserent & rafreschirent tous les Gens-d'armes: & bien trouuerent dequoy: car la ville estoit bien pourueuë. Si fut le chastel enuironné: & mit on engins deuant: qui merueilleusement gettoient pierres de fer: qui ébahissoient grandement ceux de la garnison. Ce pendant qu'on estoit là à siege, vindrent les vrayes nouuelles du Seigneur de Duras & du Seigneur de Rosem, par deux Heraux, qui rapporterent qu'ils estoient tournez Anglois. Dont dit le Duc qu'on luy † deliurast Sainct-Macaire, il iroit tout droit mettre le siege deuant Duras: & fit à ceste instance, fort & fierement assaillir ceux du Chastel: car il ne le vouloit point laisser derriere. Ceux qui en ce chastel estoient, voyoient qu'ils estoient assaillis de tous costez, & que nul confort ne leur apparoissoit & bien sçauoient que le Duc & le Connestable ne partiroient iamais de là, si les auroient bellement ou laidement. Parquoy tout consideré, ils, se mirent en traité: & rendirent le Chastel, sauues leurs corps & leurs biens: & furent auecques ce conduits iusques à Bordeaux: & ainsi fut Sainct-Macaire, ville & Chastel Françoise. Si en prit le Duc d'Aniou la possession & saisine: & y establit Capitaine & Chastellain: & puis délogerent tous les Gens-d'armes, & prirent le chemin de Duras. Tant exploiterẽt les osts du Duc d'Aniou, qu'ils vindrent deuant Duras: & quand ils se furent approchez il fut ordonné de tantost assaillir: dont se meirent Gens-d'armes en ordonnance d'assaut, & tous les Arbalestiers, paueschez, deuant: & approcherent ainsi la ville: & vous dy qu'il y auoit là aucuns varlets soubs les Seigneurs, qui s'estoient pourueus d'échelles, pour mieux auoir l'auantage de monter sur les murs: & lors fut l'assaut dur & horrible: & ceux qui montoient se combattoient, main à main, à ceux de dedans: & dura cel assaut, de plaine venue moult longuement. Si y eut là fait, sur les eschelles, plusieurs appertises d'armes: & se combattoienr ceux de dedans à ceux de dehors, main à main: & dura l'assaut la plus grand' partie du iour. Quand ils se furent bien battus & trauaillez, par l'ordonnance des Mareschaux on sonna les trompettes de la retraite. Si se retira chacun à son logis pour le soir: & arriuerent, en l'ost, messire Alain † de la Haye, & messire Alain de Sainct-Pol, & vne grande route de Bretons: qui auoient cheuauché vers Libourne & assailli vne garnison d'Anglois: qui s'appelle Cadillac. Si l'auoient prise à force, & occis ceux de dedans. Quand ce vint au matin, le Duc d'Aniou commanda qu'on allast à l'assaut, & que chacun s'éprouuast sans faintise: & fit sauoir & crier, par vn Heraut, que le premier qui entreroit dedans Duras, gaigneroit cinq cens francs.

† *C'est à dire,* que ses gens feissent tant qu'il eust le chastel de S Macaire &c.

*Composition du chastel de S. Macaire.*

*Duras assailly par le Duc de Aniou.*

† *Ie doute qu'il n'y faille* de la Houssaye.

La couuoitise de gaigner fit aduancer plusieurs poures compaignons. Adonc furẽt les échelles leuées en plusieurs lieux, autour des murs & là cõmença l'assaut fort & grãd & bien continué: car les ieunes Cheualiers & Escnyers qui se desiroient à aduancer) ne s'épargnoient point: mais s'abandonnoient, & assailloient de grand volonté. Le Sire de Langurant estoit monté sur vne eschelle, tout le premier, l'espée en la main: & mettoit grand' peine: à ce qu'il peust entrer tout le premier en la ville: nompas pour gaigner les cinq cens francs: mais pour exaucer son nom. Car il estoit durement courroucé contre le Seigneur de Duras (pource qu'il s'estoit si legéremẽt retourné Anglois) & vous dy que ce Sire de Langurãt y fit de sa main, merueilles d'armes: & tant que ses gens, & plusieurs autres estrangers, estoient ébahis de ce qu'il faisoit: & tant s'aduança, que de sa vie il se meit en grand' aduenture. Car ceux de dedans par force luy arrachoient le bacinet de la teste, à tout le camal: & eust esté mort sans remede: mais vn siẽ Escuyer (qui depres le suiuoit) le couurit de sa targe, & le Cheualier descẽdit ius petit à petit: mais il receut, en descendant maints coups sur sa targe: Si fut moult prisé en cel assaut, de tous ceux qui le virẽt. D'autre part messire Tristã de Roye & messire Parceual d'Ayuenal, sur vne échelle assailloiẽt moult vaillãment: & aussi messire Iehã de Iumont & messire Iehan de Rosay, chacũ endroit soy, y faisoiẽt merueilles d'armes. D'autre part estoit à vn autre creneau, le Sire de Seriel, monté sur vne échelle: & se cõbattoit, main à main, à ceux de dedãs: & disoient les aucuns, qui le veoient, que, se nul pouuoit auoir l'aduãtage d'entrer premier dedans, il en estoit an chemin. Le Cheualier ne s'auenturoit pas pour le profit & aduancement de son corps: mais ainsi que les fortunes sont perilleuses à plusieurs gens) il fut

de là

de là dedans bouté si roidement de coup de glaiue, qu'il fut renuersé au fons du fossé: & luy rompit on le col, & ainsi fut mort le Cheualier. Et ainsi fut il d'vn Escuyer de Bretaigne: qui s'armoit de gueulles, à deux cheurons, eschequetez d'or, d'argent, & d'asur: duquel le Connestable fut moult courroucé: & adonc se rengregea l'assaut, & se renforça de toutes pars, plus grand que deuant: & là fut bon Cheualier le Sire de Mucident: & monstra bien (ainsi qu'il assailloit) qu'il estoit ia bon François: & fut la ville de Duras par force conquise: & y entrerent, tous les premiers, messire Tristan de Roye, & messire Iehan de Rosay. Quand les Gens-d'armes, qui dedans Duras estoient, virent que leur ville se commençoit à perdre, si se retirerent au chastel: & laisserent conuenir le demourant. Ainsi fut la ville de Duras prise, & tous ceux mors, qui dedans furent trouuez: & puis se retirerent les Gens-d'armes dedans leurs logis. Si se desarmerent & aiserent. Car ils trouuerent bien dequoy. Au lendemain le Connestable de France monta à cheual, & le Mareschal de France auecques luy: & s'en allerent veoir le Chastel, pour aduiser de quel costé on le pourroit assaillir & prendre. Tout cela imaginé ils le trouuerent merueilleusement fort: & dirent que, sans long siege, il n'estoit pas aisé à prendre: & à leur retour ils cōpterent tout ce au Duc d'Aniou. Il ne peut chaloir (dit le Duc d'Aniou) i'ay dit, & iuré, que d'icy ne partiray iamais, tāt que i'aye le Chastel à ma volōté. Adonc respondit le Connestable, Et vous n'en serez ia dédit. Adonc fit on adrecer tous les engins, qui là estoient, deuant le chastel: &, quand ceux du fort virent les atournemens & ordonnances de ceux de la ville & des François, & que l'assaut leur seroit felon & perilleux, ils aduiserent qu'ils se mettroient à traitter: & lors traitterent deuers le Connestable, qu'on les vousist prendre à merci sauues leurs corps & biens: & ils rendroient le chastel. Le Duc d'Aniou eut conseil, par l'aduis du Connestable, qu'il ne vouloit plus trauailler ne blecer ses gens. Si les vouloit bien prendre à mercy: ainsi qu'il fit. Au tiers iour ils se departirent: & furent conduits là ou ils vouloient aller: & le Connestable prit la possession du Chastel: mais il me semble que le Duc d'Aniou ordonna & commanda qu'il fust abattu.

*La ville de Duras prise d'assault par les François,*

*Le chasteau de Duras rendu par compositiō aux François.*

*Comment le Duc d'Aniou se retira vers sa femme, à Toulouze, & le Connestable vers le Roy de France: & comment Yuain de Galles assiegea Mortaigne-sur-la-mer.* CHAP. VI.

Apres la conqueste de la ville & du Chastel de Duras, le Duc d'Aniou ordonna demourer en la ville de † Landuras (car le seigneur estoit deuenu François, des la prise qui fut faite à Yuret) messire Iehan de Iumont, messire Tristan de Roye, & aussi messire Iehan de Rosay, à tout cent Lances de bonnes gens, pour tenir & garder la frontiere encontre les Bordelois: & eut volōté de retourner arriere vers Toulouze, pour veoir sa fēme: qui estoit releuee d'vn beau fils, & vouloit à ses releuailles à Toulouze tenir & faire vne grand' feste. Si ordōna, par toutes les villes & chasteaux qu'il auoit conquis, Gēs-d'armes & garnison, pour résister puissamment contre les ennemis: & donna congé, & dit à Yuain de Galles, Vous prēdrez de vostre charge Bretons, Poicteuins, & Angeuins: puis vous en irez en Poictou, mettre le siege deuant Mortaigne-sur-mer (que le Sire de l'Estrade tient) & ne vous deportez, pour mandement qu'on vous face de par le Roy, tant que vous en ayez la saisine: car c'est vne garnison, qui moult nous a fait de contrarie. Monseigneur (respondit Yuain) à mon loyal pouuoir i'obeïray à vostre commandement. Là furent ordonnez de par le Duc d'Aniou par le Connestable, & par le Sire de Coucy, tous ceux, qui auecques Yuain deuoient aller en Poictou. Si se departirent du Duc bien cinq cens Lances de bons Gens-d'armes: & prirent le chemin de Xainctōge, pour venir vers Sainct-Iehan-d'Angely: & le Duc d'Aniou le Connestable, le Sire de Coucy, le Mareschal de France, messire Iehan & messire Pierre de Bueil, retournerent arriere à Toulouze: & trouuerent que la Duchesse estoit nouuellement releuée. Si y eut à ces releuailles grans festes & grans ioustes. Apres ce, le Connestable de France, & le Sire de Coucy retournerēt en France: & le Mareschal de Sācerre s'en alla en Auuergne, en cōfortāt le CōteDauphin d'Auuergne: & les barōs d'Auuergne qui guerroyoiēt aux Anglois, qui se tenoient en Limosin & en Rouergue, sur les frontieres d'Auuergne.

*† Ie doute qu'il faille icy Lan gurant, ou Landuras pour Langurant, tousiours parauant.*

Or parlerons comment Yuain de Galles mit le siege en celle saison, deuant Mortaigne sur mer: & comment il contraingnit ceux de la garnison. Yuain de Galles (qui voulut obeyr au commandement du Duc d'Aniou: car bien sauoit que ce, que le Duc faisoit, estoit de l'ordonnance du Roy Charles de France, son frere: car il payoit tous les

deniers, dont telles emprises se faisoient) s'en vint à Xainctes † en Poictou: & là se rafreschit en ce bô pays & gras, entour Xainctes en Poictou, sur ces belles riuieres & Praeries, qui là sont. Si estoient en sa compaignie le Sire de Pons, le Sire de Thouars, le Sire de Viuarois, & le Sire Iaquemes de Surgeres, & grand' foison de Cheualiers & Escuyers de Poictou. D'autre part, des Bretons & des Normans estoient Capitaines messire Maurice de Trissiquedi, messire Alain de la Houssaye, messire Alain de Sainct-Pol, messire Perceual d'Ayneual, Guillaume de Montcontour, le Sire de Mommor, & Morelet son frere. Si se departirent ces Gens-d'armes de leurs routes, quand ordonné fut: & s'en vindrent mettre le siege deuant Mortaigne: lequel Chastel, seant sur la riuiere de † Garonne, pres & dessous son emboucheure de la mer, est le plus bel & le plus fort, qui soit sur toutes les frontieres des marches de Poictou, de la Rochelle, & de Xainctonge. Quand Yuain de Galles fut venu, & ces Barons & Cheualiers auecques luy, deuant Mortaigne, ils bastirent leurs sieges bien & sagement: & se pourueurent, petit à petit, de tout ce qui leur estoit besoing: car bien sauoient que par assaux iamais le chastel ils ne cõquerroiẽt, & qu'ils ne l'auroient fors que par famine, & par long siege. Si ordonna Yuain quatre bastides à l'enuiron: parquoy nul ne les peust auitailler par mer, ne par terre, A la fois les ieunes Cheualiers & Escuyers, qui auancer se vouloient, & qui les armes desiroient, aloient souuent iusques aux barrieres du chastel: & là s'écarmouchoient à ceux de dedãs, & ceux du fort à eux. Si y auoit plusieurs appertises d'armes. Dedãs Mortaigne estoit vn Cheualier, nommé le Souldich (qui estoit de Gascongne) vaillant Cheualier, & bon hõme-d'armes: par le conseil duquel ils ouuroient, & luy obeyssoient ainsi comme à leur Capitaine. De vins & de viure dedans le chastel auoient ils assez largement: mais de plusieurs autres menues choses, le siege durant, eurent grand' necessité.

*† Ainsi dit l'Exẽp. de Verard s'en taisãt Sala: & ainsi voudroit Froissart que Xainctonge fust vne partie de Poictou, si ceste place n'est autre que la principale de Saintõge.*

*† Ainsi dit Sala, & ainsi se trouue encor au cha. 17. & 19 Mais ie me doute qu'il n'y faille Charente ou Dordonne. Car Garonne est biẽ loing des marches dont il parle ici.*

*Comment le Roy Charles de France moyẽna que les Escoçois fissent guerre aux Anglois: & comment le Chastel de Beruic fut pris par les Escoçois.* CHAP. VII.

LE Roy Charles de Frãce (combien qu'il se tinst à Paris ou en ses deduis, là ou mieux luy plaisoit en France, sans ce que de sa personne il s'armast) si faisoit il assez forte guerre à ses ennemis les Anglois: & auoit par tout ses alliances, tant en l'Empire, comme aux Royaumes & pays voisins, plus que nul de ses predécesseurs, quatre ou cinq Roys par-auant, n'eurent oncques: & tenoit grandement en amour tous ceux, dont il pensoit estre secouru & aidé: & pourtant qu'il sentoit le Roy Richard d'Angleterre ieune, & le païs en trouble, il auoit enuoyé en Escoce, † deuers le roy Robert de Stuart (qui auoit succedé au Roy Dauid, son oncle) pour tousiours entretenir bonne alliance & amour auecques les Escoçois, & qu'en leur partie ils fissent bonne guerre & aspre aux Anglois, & les trauaillassent tellement, qu'ils n'eussent puissance de passer la mer. Dequoy il estoit auenu que le roy Robert d'Escoçe, en celle saison que le Roy Edouard d'Angleterre estoit mort, & le Roy Richard couronné, assembla son conseil à Haindebourg: & là furent la greigneur partie des Barons & des Cheualiers d'Escoce, dont il pẽsoit à estre serui & aydé: & leur remonstra comment les Anglois du temps passé leur auoient fait plusieurs ennuis, ars leurs pays: abatu leurs chasteaux, & occis & rançonné leurs hommes: dont le temps estoit venu, que de ce ils se pourroient bien venger: car il y auoit vn ieune Roy en Angleterre: & si estoit le Roy Edouard mort: qui les belles fortunes auoit eues. Parquoy il en fut respondu d'vne commune volonté. Les Barons d'Escoce, & les ieunes Cheualiers qui là estoient, & qui se desiroient à aduancer, & contreuenger les ennuis & dommages, que les Anglois leur auoient faits du temps passé, respondirent qu'ils estoient tous appareillez & pourueus de cheuaucher en Angleterre, du iour au lendemain, quand on voudroit. Les responces pleurent grandement au Roy d'Escoçe: & dit à tous grans mercis. Là furent ordonnez & choisiz quatre Comtes, à estre Capitaines de ses Gens-d'armes c'estassauoir le Comte de Donglas, le Comte de Moray, le Comte de la Mare, & le Comte de Sutirlant, & le Connestable d'Escoce, messire Archinbaud, de Donglas, &, Mareschal de tout l'ost, messire Robert de Versy Si firent leur mandemẽt, tantost & sans delay, à estre à certain iour à la † Morlane, là ou est, auecques le departemẽt d'Escoce, l'entrée d'Angleterre. En ce departemẽt faisant, & ces Gens-d'armes assemblant, se partit vn moult vaillant Escuyer d'Escoce: qu'on appeloit Alexandre de Ramesay, lequel s'aduisa d'emprendre & acheuer à son pouuoir, vne haute entreprise: & print quarante compaignons de sa route, tous bien montez: & cheuau-

† *Il y auoit icy* deuers le roy Robert son tayon, & le roy Dauid son oncle. *Mais c'estoit sans raison, & auons ramẽdé ce passage selon la verité de l'histoire prise de Hector Boeth, Maioris, P. Ver. & autres bons autheurs: combien qu'ils puissent escrire diuersement de ceste prise & reprise de Beruic.*

† *Si i'auois icy remis* la Merche *ou* la Marche, *ie m'asseureroye de tout ce passage, mais ie n'ay osé chãger ce mot, le trouuant ainsi*

cheuaucherent tant de nuict & par embusche, à la couuerte, que sur vn adiournemẽt ils vindrent à Beruic: qui se tenoit Anglesche. De la ville de Beruic estoit Capitaine vn Escuyer au Comte de Northombellande, messire Henry de Persy (qui s'appéloit Guillaume Biset) & du chastel de Beruic vn moult appert Cheualier: qui s'appeloit messire Robert Abeton. Quand les Escoçois furẽt venus iusques à Beruic, ils se tindrẽt tous quois: & enuoyerent vne espie deuant, vers le chastel, pour sauoir en quel estat on y estoit. L'espie entra dedans, iusques aux fossez: là ou point d'eaue n'auoit, ny ne peut auoir (car ils sont de sablon bouillant) & regarda dessous & dessus: & ne vit ame: & tout ce rapporta il ainsi à son maistre. Adonc s'auança Alexandre de Ramesay: & fit amener ses cõpagnons tout quoyement, & sans sonner mot: & entrerent ens es fossez: & estoient pourueus de bonnes Eschelles: qu'ils dresserent contre les murs. Alexandre fut tout le premier, qui y monta, l'espee en la main: & entra par les murs au chastel: & tous les siens le suiuirent: & ny eut nul contredit. Quand ils furent tous dedans, ils se tirerent deuers la grosse tour: ou le Capitaine, Robert Abeton, dormoit: & auoient bonnes grosses haches: dont ils commencerent à l'huys fraper & derompre. Le Capitaine s'eueilla soudainement: qui toute nuit auoit dormy, & fait tres-poure guet: tant qu'il le compara. Si ouyt rompre l'huys de sa chambre: & cuida de premier que ce fussent ceux de là dedans, qui le vousissent meurdrir (pourtant qu'il auoit la semaine passée estriué à eux) & ouurit vne fenestre sur les fossez: & saillit tout hors effrayé, sans ordonnance ne sans aduis: & tant qu'il se rompit le col: & là mourut. La guette du Chastel (qui estoit sur le iour vn petit endormi) ouit † sa plainte, si s'éueilla bien-tost, & apperceut bien que le chastel estoit echelé & emblé. Si commença à sonner de sa trompette, Trahy, trahy. Iehan Biset (qui estoit Capitaine de Beruich) entendit celle voix: si s'arma, & fit armer les plus aydables de la ville: & se tirerent tous deuant le Chastel: & oyoient bien le hutin, que les Escoçois faisoient là dedans, mais entrer n'y pouuoient: car la porte estoit fermée, & le pont leué. Lors s'aduisa celuy Biset d'vn grand aduis, & dit à ceux de la ville qui delez luy estoient. Or tost rompez les † ponts auallez deuant nous: parquoy ceux, qui dedans sont, ne puissent yssir, ne saillir, sans nostre commandement & danger. On courut tantost aux haches & aux coignées: & fut ledit pont rabatu deuers la ville. Encores enuoya Iehan Biset vn certain homme à Annuich (qui est à douze petites lieuës de là) deuers le Seigneur de Persy, à ce que tantost & sans delay il veinst là, à toute sa puissance: & que le chastel de Beruic estoit pris des Escoçois. Encores, dit il à Thomelin Friant (qu'il y enuoya) Dictes à monseigneur de Persy l'estat, ou vous nous auez laissez: & comment les Escoçois sont enclos au chastel: & n'en peuuent partir, s'ils ne saillent hors pardessus les murs, si se hastera plus tost de venir. Alexandre de Ramesay & ses gens (qui échelé auoient le chastel de Beruic, & qui trop bien cuydoient auoir exploité: & aussi auoient ils fait: car ils eussent esté Seigneurs de la ville: se Iehan Biset n'y eust pourueu de conseil) occirent de ceux de là dedans, desquels qu'ils voulurẽt: & les prisonniers enfermerent en la tour: & puis s'ordonnerent: & dirent, Allon la ius en la ville: car elle est nostre: nons en prendrons tout l'auoir: & le ferons apporter ceans par les bons-hommes de la ville: & puis bouterent le feu dedans (car elle n'est pas à tenir pour nous) & dedans trois ou quatre iours viendra secours d'Escoce: parquoy nous sauuerons tout nostre pillage: &, au departir, nous bouterons le feu au chastel: & ainsi payeront nostre hoste. A ce propos s'accorderẽt tous les cõpaignons: car ils desiroient à gaigner. Si estreignirent leurs armeures: & prit chacun son glaiue au poing (car ils en auoient là trouué dedãs assez) & ouurirent la porte: & puis auallerent le pont. Quand le pont s'abaissa, les pendans qui le portoient rompirent: car ils n'auoient point d'arrest ne de soustenue: car les pillers, sur quoy ils deuoient cheoir, estoient ostez, & les planches deffaictes, au lez deuers la ville. Quand Iehan Biset & ceux de la ville, qui en la ville estoient, en veirent la maniere, ils cõmencerẽt tous d'vne voix, à huer & dirẽt. Tenez vous là, estes vo⁹ là? sans faillir vous n'en partirez point, sans nostre congé. Quãd Alexãdre vit le cõuenant, il aperceut bien que ceux de la ville auoient esté aduisez d'eux mettre ens, au party ou ils se trouuoient. Si refermerent la porte sur eux pour le traict: & s'enfermerent là dedãs: & entendirent à garder le chastel: & meirent hors tous les morts es fossez: & les prisonniers enfermerent en vne tour. Bien se sentoient en forte place, pour eux tenir là, tant que secours leur seroit venu d'Escoce: car les Barons & Cheualiers faisoient leurs amas à la Morlane, & es enuirons: & ia estoit le Comte Donglas parti d'Alquest, & venu à Dombarre. Or parle-

*par plusieurs fois en Sala mesme. Quant* à Beruic, *il y auoit tousiours* Vvaruic, *contre toute raison comme nous auons monstré par l'Annot. onzieme du premier volume.*

*Le chasteau de Beruic pris des Escoçois.*

† *Il y auoit icy* sa fainte, *&* *en Verard* la frainte, *passãt Sala legeremẽt par dessus à la mode des abregeurs.*

† *C'est à dire,* les pilliers & appuis qui soustenoiẽt le pont quãd il estoit aualé.

rons de l'Escuyer à Iehan Biset: & cõment il vint à Annuich, deuers le Seigneur de Persy, & luy signifia ceste aduenture.

*Comment le Comte de Northombellande reprit le chastel de Beruic.* CHAP. VIII.

TAnt exploita Thomelin Friãt, qu'il vint à Annuich: & entra iusques là dedans, pour la congnoissance qu'il y eut (car encores estoit il si matin, que le sire de Persy estoit en son lict) & tant fit qu'il parla à luy (car la besongne le hastoit) & luy dit, Sire, les Escoçois ont auiourd'huy pris & emblé le chastel de Beruic: & le capitaine de la ville de Beruic m'enuoye deuers vous, afin que vous en soyez aduisé: car vous estes Gardien de ce païs. Quand le Comte de Northombelande (qui estoit Sire de Persy) ouyt ces nouuelles, si se hasta, au plus tost qu'il peut, pour conforter & conseiller ceux de Beruic: & enuoya messagers & lettres, par toute la Comté de Northombelande, aux Cheualiers & Escuyers du pays, & à tous hommes dont il pensoit estre aidé: en leur mandant, & signifiant, que tantost, & sans delay ils vensissent à Beruic: car il y alloit assieger les Escoçois: qui auoient pris le chastel. Ce mandement fut seu parmi la Comté: dont se partirent de leurs hostels toutes manieres de Gensd'armes, Cheualiers, Escuyers, Archers & Arbalestiers: & là vindrent le Sire de Neuf-uille, le Sire de Lusy, le Sire de Gastop, le sire d'Estanfort, le Sire de Blelles, le Capitaine de Neufchastel, & vn moult vaillant Cheualier, & bon homme-d'armes (qui s'appeloit messire Thomas † Monsegraue) &, tout le premier, le Comte de Northombelande, auecques ses gens, s'en vint à Beruic: & tous les iours y venoient gens de toutes pars. Si furent bien dix mille ou enuiron: qui le chastel par celle maniere assiegerent de si pres, qu'vn oiselet ne s'en fust seu partir sans congé: & cõmencerẽt les Anglois à faire mine, pour plus tost venir à leur entente des Escoçois, & à reprẽdre le chastel. Nouuelles vindrent à ces Barons & Cheualiers d'Escoce, que se Cõte de Northõbelande & les Barõs & Cheualiers de celle cõtrée auoiẽt assiegé leurs gens au Chastel de Beruic. Si s'aduiserẽt l'vn par l'autre qu'ils viendroient leuer le siege, & rafreschir le Chastel: & tenoient celle emprise d'Alexandre de Ramesay à haute & belle: & dit le Connestable d'Escoce, messire Archimbaut Donglas, Alexãdre est mon cousin: & luy vient de haute gentillesse d'auoir empris & acheué si haute entreprise, que d'auoir pris le Chastel de Beruic: si le deuons tous à ce besoing cõforter: & se nous pouuons leuer le siege, il nous tournera à grand' vaillance. Ie vueil que nous allions celle part. Dont ordonna il lesquels seroient de sa route, & lesquels demourroient. Si print cinq cẽs lances à l'eslite, & tous les meilleurs d'Escoce: & se partirent tous bien montez, & en bon conuenant: & lors cheuaucherent vers Beruic: Ces nouuelles vindrent aux Anglois & aux Barons de Northombelande: qui estoient à Waruich en grosse étoffe, car ils estoient bien dix mille hõmes, parmi les Archers: lesquels les Escoçois venoient leuer, pour rafreschir le chastel. Si eurent tantost conseil cõment ils se maintiendroient & disoient qu'ils prendroient place en les attendant, & se combattroient: car ainsi le desiroient ils auoir. Si fit le Sire de Persy toutes manieres de gens armer, & appareiller, & traire sur les champs, pour faire leur monstre: & se trouuerẽt bien trois mille Hommes-d'armes, & sept mille Archers. Quand le Comte de Northombelande vit qu'ils estoient tant de gens, si dit. Or nous tenons sur nostre place. Nous sommes gens assez pour combattre toute la puissance d'Escoce. Si se mirent en vn beau plain, au dehors de Waruic, en deux batailles, & en bonne ordonnance. Ils n'eurent pas là esté vne heure, quand ils apperceurent aucuns Coureurs Escoçois: qui cheuauchoient deuant trop bien montez pour aduiser les Anglois. Là eut aucuns Cheualiers & Escuyers d'Angleterre, qui moult volontiers se fussent aduancez de courir iusques à ceux qu'ilz veoient cheuaucher, qui ne leur eust rompu leur propos. Mais le Sire de Persy leur dit, Souffrez vous, & laissez venir leur grosse route: car, s'ils ont volonté de nous combattre, ils nous approcheront de plus pres. Ainsi se tindrent tous quois les Anglois & les Escoçois de si pres vindrent sur eux, que bien aduiserent leurs deux batailles, & quelle quantité de gens ils pouuoient bien estre. Quand les Coureurs Escoçois eurent aduisé le conuenant des Anglois, si retournerent à leurs maistres: & recorderent tout ce qu'ils auoient trouué & veu: & leur dirent, Seigneurs, Nous auons cogneu, veu, & cheuauché les Anglois, si auant, en approchant, que nous auons aduisé leurs conuenans: & vous disons qu'ils vous attendent en deux belles batailles, ordonnées sur vn plain: & peuuẽt bien estre en chacune bataille cinq mille hommes. Si ayez sur ce aduis. Nous les approchasmes de si pres,

† *Maioris dit* Musgrayf & *Boëth* Musgreu.

*Le Connestable d'Escoce estant allé pour secourir les Escoçois, du chastel de Beruic, retourne sans riens faire.*

pres, que bien congnurent que nous estions Coureurs Escoçois, mais ils n'en firent semblant nul: n'oncques nul d'eux ne se derouta, pour venir courre & cheuaucher sur nous. Quand messire Archimbaud Donglas & les Cheualiers d'Escoce, qui là estoient, ouirēt ces nouuelles, si furent tous pensifs: & dirent, Nous ne pouuons veoir que nostre profit soit de cheuaucher maintenant sur les Anglois plus auant: car ils sont dix contre vn de nous, & tous gēs de fait. Si y pourriōs bien perdre plus que gaigner: & folle emprise ne fut oncque bonne: telle que l'auoit faite Alexandre de Ramesay. Vn sien oncle, vaillant Cheualier (lequel s'appeloit messire Guillaume de Lindesée) mettoit grād' peine que sō neueu fut cōforté: & disoit ainsi. Seigneurs sur la fiance de vous mon neueu a fait sa cheuauchée, & pris le chastel de Beruic: Si vous tournera à grand blasme, s'il est perdu: & vne autre fois ceux de nostre † volonté ne s'aduentureront pas si volontiers. Là respōdirent les autres: & disoient qu'on ne le pouuoit amender: & que tant de bonnes gens, qui là estoient, ne se pouuoient pas mettre à l'aduenture d'estre perdus, pour la prise d'vn Escuyer: & fut accordé entr'eux, d'eux retraire plus auant en leur pays, & eux loger par les montaignes, sur la riuiere de Tuide: & là se retirerent tout bellement, à loisir. Quand le Comte de Northombelande, le Comte de † Notinghen & les Barons d'Angleterre apperceurēt que les Escoçois ne se tiroient plus auant, ils enuoyerent leurs coureurs, pour sauoir qu'ils estoient deuenus. Si rapporterent qu'ils estoient retraits vers la Morlane, outre le chastel de Rosebourg. A ces nouuelles sur le soir se retirerent tout bellemēt les Anglois en leur logis: & firent bon guet, iusques au lendemain enuiron heure de prime, que toutes manieres de Gēs-d'armes & d'Archers furent appareillez, pour aller assaillir le chastel de Beruic: & lors commença l'assaut (qui fut grand & fort) & dura tout le iour iusques à remontée. On ne vit oncques si peu de gens si bien tenir ne deffendre, que les Escoçois faisoient: n'aussi Chastel assaillir si asprement. Car on auoit échelles en plusieurs lieux, leuées contre les murs: & là montoient Gensd'armes, les targes sur leurs testes: & venoient cōbattre main à main aux Escoçois. Si estoient aucunesfois ruez ius, & réuersez es fossez: & ce qui plus trauailloit les Escoçois, estoit les Archers d'Angleterre: qui tiroient si vniment, qu'à peine pouuoit, n'osoit nul apparoir aux deffenses. Tant fut cel assaut continué & pourmené, que les Anglois entrerent, de force & de fait, dedans le chastel. Si commencerent à prendre & occire tous ceux qu'ils y trouuerent: n'ōcques de tous ceux, qui dedans estoient nul n'en échapa, qu'il ne fut mort: excepté Alexandre qui fut prisonnier au Seigneur de Persy. Ainsi fut lors deliuré le chastel de Beruic. Si en fut Capitaine, de par le Comte de Northombelande, Iehan Biset, vn moult vaillant Escuyer: qui auoit aydé à le recouurer ainsi que vous auez ouy. Lequel le fit remparer de tous points, & refaire le pont, qu'ils auoient rompu.

*† Il me semble que parenté ou costé y seroit aussi bon.*

*† C'est ce que les cartes & descriptions escriuēt Notingamia, cōme Pol. Ver.*

*Le chasteau de Beruic reprins par les Angl.*

*Comment le Comte de Northombelande, & le Comte de Notighen, & les autres Anglois, entrerent à grand puissance au Royaume d'Escoce* CHAP. IX.

APres la reconqueste du Chastel de Beruic, le Comte de Northōbelande & le Comte de Notighen (qui estoient les deux plus grans de l'ost) aduiserent qu'en cas qu'ils auroient mis toutes leurs gens ensemble ils cheuaucheroient vers leurs ennemis, & s'ils les trouuoient qu'ils les combattroient. Ainsi fut il dit, deuisé & ordonné, en leur ost: & se departirent tous à vn matin: & cheuaucherent le chemin de Rosebourg: tout contremont la riuiere de Tuide. Quād ils eurent cheuauché ensemble enuiron trois lieuës, ils eurent nouueau conseil: & aduiserent les deux Comtes, qui là estoient qu'ils enuoyeroient vne partie de leurs gens deuers Mauros qui est (vne bien grosse Abbaye de Moines noirs, & sied sur la riuiere de Tuide, estant le departemēt des deux Royaumes) pour sauoir s'il y auoit là nuls Escoçois ēbuschez: & eux, & leur plus grosse route, cheuaucheroient vers la Morlane: &, à faire ce chemin, il ne pouuoit estre qu'ils n'ouissent des nouuelles des Escoçois, Si fut ordonné Capitaine de ces Gens-d'armes (qui deuoient estre trois cens Lāces, & autant d'Archers) vn vaillant Cheualier: qui s'appeloit messire Thomas Mōsegraue. Si se departirēt ces Gēs-d'armes de l'ost: & prirent le chemin, les vns à dextre, & les autres à senestre: & cheuaucherent tant messire Thomas & son fils, qu'ils vindrent à Mauros: & là ils se logerent de haute heure, pour eux rafreschir & leurs cheuaux, & pour enquerir iustement ou les Escoçois estoient: & enuoyerent deux Escuyers des leurs, bien mōtez, pour cheuaucher sur les païs, à sauoir du conuenant des Escoçois, & ou c'estoit qu'ils se tenoient. Ces deux Escuyers, quand ils se furent partis de leurs

maistres, si cheuaucherent tant, qu'ils arriuerẽt sur vne embusche des Escoçois: desquels messire Guillaume de Lindesée estoit Chef: & se tenoit à l'auẽture, pour ouir nouuelles de Beruic, & de son neueu Alexandre de Ramesay, & en quel party il pouuoit estre des Anglois: & moult le desiroit à sauoir, & pouuoit auoir auec luy enuiron quarante Lances. Si tost que ces Anglois furent entrez en leur embusche, ils furent happez: dont le Cheualier eut grand' ioye: & leur demanda de quelle part ils venoiẽt. Mais enuis osoiẽt ils parler: de paour de découurir le fait de leurs maistres. Mais il leur conuint parler: car le Cheualier leur promit qu'il leur osteroit les testes, s'ils ne disoiẽt verité de tout ce que on leur demanderoit. Quand ce vint au fort, & ils veirent qu'autrement ils ne pouuoiẽt fuir, ils parlerent: & recorderent comment le chastel de Beruic estoit reconquis, & tous ceux, qui dedans auoient esté trouuez, morts: excepté Alexandre de Ramesay. En apres compterent comment le Comte de Northombelande & le Comte de Notighen, cheuauchoient amont la Tuide, pour trouuer les Escoçois: & comment messire Thomas Monsegraue, & son fils, & messire Iehan Assueton, & messire Richard Beton, & bien trois cens Lances, & autant d'Archers, estoiẽt logez & arrestez en l'Abbaye de Mauros: & puis recorderent comment des Cheualiers ils estoient enuoyez sur le pays, pour sauoir iustement ou les Escoçois se tenoient. Par ma foy (respondit messire Guillaume de Lindesée) vous nous auez trouuez: mais vous demourrez auec nous. Lors furent d'vne part traits, & réchargez aux compaignons sur leur vie afin que bien ils les gardassent: & tantost fit ledit messire Guillaume de Lindesée partir vn Hõme-d'armes de sa route: & luy dit, Cheuauchez deuers noz gens, & leur dites tout ce que vous auez ouy, & le côuenant des Anglois: & ie me tiẽdray cy iusques au soir pour sauoir s'autres nouuelles nous viendront. Celuy Homme-d'armes se partit: & cheuaucha tant qu'il vint en vn gros village, outre la Morlane: qu'on dit Hondebray: & sied sur la Tuide entre les mõtaignes: & là a moult grand prérie, & fort bon pays, bien fertile & gras: & pource s'y tenoiẽt les Escoçois. Sur le soir vint là vn Escuyer: & trouua le Comte de Donglas, le Comte de Moray, le Comte de Sutirlant, messire Archimbaud de Dõglas, & les autres. Si tost qu'il fut venu, on seut bien qu'il apportoit nouuelles: & fut mené deuers les seigneurs: ausquels il recorda tout l'affaire: ainsi que vous auez ouy. Quand les Escoçois entendirent que le chastel de Beruic estoit repris des Anglois, si furent grandemẽt courroucez: mais ce les reconfortoit, que messire Thomas Monsegraue & les Cheualiers & Escuyers dessus la riuiere de Tuide estoient logez à Mauros: si ordõnerent que sur ces nouuelles se departiroient de là, & iroient déloger les ennemis, & recouurer aucune chose de leur dommage. Si s'armerent tous diligemment, & sellerent leurs cheuaux: & se departirent de nuit, de Hondebray: & cheuaucherẽt deuers Mauros, à la dextre (car ils cognoissoiẽt bien le pays) & furent là venus assez pres, auant minuit. Mais il cõmenca à plouuoir vne pluie si grosse, & monta vn vent si fort, & qui tellement les frappa parmi les visages, qu'il n'y auoit si ioly, qui ne fut tãt abatu de pluye & de vẽt qu'à peine pouuoiẽt ils tenir leurs cheuaux: & les pages, de froid & malaise, ne pouuoiẽt porter les Lãces: mais les laissoiẽt cheoir: & se déroutoiẽt l'vn l'autre: & perdoiẽt leur chemin. Adonc s'arresterẽt les gardes, par le cõmandement du Cõnestable, tous quois à l'encõtre d'vn grand bois: par lequel il cõuenoit passer. Car aucuns Cheualiers & Escuyers, biẽ vsitez d'armes (qui là estoient (disoient qu'ils cheuauchoient follement, & que ce n'estoit mie estat de cheaucher ainsi par tel temps, & à telle heure: & que plus y pouuoiẽt perdre que gaigner. Si se cacherent & musserẽt eux leur cheuaux, dessous chesnes & grans arbres, tant que le iour fut venu: & les autres qui tous engelez estoiẽt, & tous mouillez) faisoiẽt grans feux, pour eux essuyer & échaufer: mais ainçois qu'ils peussent venir au feu, ils eurẽt trop de peine: car ils le firẽt au fusil, & de ces bois vers. Si en firẽt tãt, qu'ils en eurent assez en plusieurs lieux: & dura celle pluye & froidure iusques à soleil leuãt: & tousiours plouuina iusques à prime. Entre prime & tierce ce commença le iour à réchaufer, & le soleil à luyre & à monter, & les alouettes à chanter. Adonc se tirerent ensemble tous les Capitaines, pour conseiller quelles choses ils feroiẽt: car ils auoient failli à leur entente, à venir de nuit à Mauros. Si fut conseillé qu'ils déieusneroient là, sur les champs, de ce qu'ils auoient: & se raffreschiroient eux & leurs cheuaux: & enuoyeroiẽt leurs gens fourrager sur le pays. Ainsi fut fait, cõme il fut ordonné: & se departirent la greigneur partie de leurs varlets fourrageurs, & se respandirẽt sur le païs & les villages voisins. Si apporterẽt les plusieurs foins & auoines, pour leurs cheuaux, & viures assez pour leurs maistres. D'autre part les four-

*Coureurs Anglois surpris par vne embusche d'Escoçois.*

*Cheuauchee du Connestable de Escoce contre Thomas Monsegraue Anglois.*

les fourrageurs des Anglois (qui en l'Abbaye de Mauros estoient logez) pour trouuer viures, auoient celuy matin, cheuauché tát auant, q̃ les Anglois & Escoçois fourrageurs s'entre-trouuerent : & n'eurent pas les varlets aux Anglois d'auantage: mais en y eut en celle rencontre beaucoup d'occis & de blecez, & leurs fourrages perdus, & tant que les nouuelles en vindrent à messire Thomas Monsegraue, & aux Cheualiers d'Angleterre, qui à Mauros estoient : dont ils congnurent que les Escoçois n'estoient pas loing de là. Si firent adoncques sonner leurs trompettes: & firent seller leurs cheuaux: & s'armerent: & eurent conseil ensemble d'eux mettre tous sur les champs & se partirent de leurs logis en belle ordonnance & conroy: & ainsi furent aussi aduisez d'eux, & de leur cheuauchée, les Cheualiers d'Escoce, par leurs fourrageurs. Si se hasterent (au plus tost qu'ils peurẽt) de rafreschir leurs cheuaux, & eux armer, & puis mettre en ordõnance de bataille au long de ce bois, & tout à couuert. Si estoient bien sept cens Lances, & deux mille d'autres gẽs (que nous appelons maintenãt Gros-varlets) à vouges, dagues, & bastõs d'armes. Si disoiẽt ainsi messeigneurs Archimbaud de Donglas & le Cõte de Donglas son cousin. Il ne peut nullement demourer que nous n'ayons besongne: car les Anglois cheuauchent, à ceste remontée. Si soyons sur nostre garde: & les combattons se nous les voyons à ieu parti. Adonc ordonnerent deux de leurs Hommes-d'armes à courir, pour décou urir les Anglois, & sauoir leur conuenant, & se tindrent tous quois en leur embusche.

*Rencontre des fourrageurs Anglois & Escoçois.*

*Comment messire Thomas Monsegraue & autres Anglois furent déconfits par les Escoçois.*

CHAPITRE X.

MEssire Thomas Monsegraue & les Cheualiers de Northombelande, de son costé (qui moult desiroient, à ieu parti, de trouuer les Escoçois) se partirent de Mauros: & prirent le chemin de la Morlane: & laisserẽt la riuiere de Tuide, à la senestre main: & monterent à mont, vers vne montaigne: qu'on nomme sainct-Gille. Là estoiẽt les deux Coureurs d'Escoce: qui moult bien aduiserent les Anglois, & qui tantost se partirent, & retournerent à leur moncel: & dirent tout le conuenant, & commẽt ils cheuauchoient, & n'y auoient auisé que trois bannieres & dix pennons. De ces nouuelles furent les Escoçois tous réiouis: & dirent de grand' volonté, Cheuauchon vers eux, au nom de Dieu & de S. George: car ils sont nostres. Adonc prirẽt vn cry les Escoçois: & me semble que tous deuoient crier Donglas, Sainct-Gille. Ils n'eurent pas cheuauché vne demie lieue, quand ils veirent leurs ennemis: & les Anglois eux: dont cognurent l'vne partie & l'autre que combattre, leur conuenoit. Adoncques fit le Comte de Donglas son fils Cheualier, nommé messire Iaques : & luy fit leuer banniere : & là fit ils deux Cheualiers des fils du Roy d'Escoce, messire Robert & messire Dauid : & tous deux leuerent banniere: & y eut fait sur la place enuiron trente Cheualiers de la partie des Escoçois, & vn Cheualier de Suede: qui s'appeloit messire George de Besmede, & qui portoit escu d'argẽt, à fer de moulin de gueules, à vne bordure endẽtée de gueules. D'autre part messire Thomas Monsegraue fit son fils, messire Thomas, Cheualier, & autres de son hostel. Aussi firent le Sire d'Estanfort, & le Sire de Gascop. Si ordonnerent leurs Archers: & les mirẽt sur elle: & fut ce iour le cry des Anglois Nostre-dame, Arleston. Là cõmença la rencontre grãde & forte, & Archers à tirer & à émouuoir Gẽs-d'armes. Mais toutesfois les Escoçois estoient grand' foison: si ne pouuoient les Archers par tout entendre. Là eut fait entre ces Cheualiers & Escuyers, d'vne part & d'autre, mainte iouste, & mainte belle appertise d'armes, & plusieurs hõmes rẽuersez ius de leurs cheuaux, & fait mainte prise, & mainte récousse, des premiers ven⁹. Messire Archimbaud de Dõglas (qui estoit bõ Cheualier & fort craint de ses ẽnemis) quãd il deut approcher, mit pié à terre & mit au deuãt de son visage vne lõgue espée: qui auoit d'alumelle deux aunes, & à peine la pouuoit vn autre leuer de terre: mais elle ne luy coustoit riẽ à manier: & en dõnoit les coups si grãs, q̃ tout ce qu'il acconsuiuoit, il mettoit par terre: & ny auoit si hardy, de la partie des Anglois, qui ne refusast ses coups. Là eut belle bataille & dure, & biẽ cõbattue, de ce qu'elle dura: mais ce ne fut pas lõguemẽt: car les Escoçois estoient trois cõtre vn, & tous gẽs de fait. Ie ne dy pas q̃ les Anglois ne se portassẽt vaillãmẽt: mais finalemẽt ils furẽt décõfits & furent pris messire Thomas Monsegraue, son fils, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers : & eurent les Escoçois bien sept vingts bons prisonniers, & dura la chace iusques à la riuiere de Tuide: & là en eut de morts grand planté. Si se retirerent les Escoçois, apres ceste déconfiture, sur leurs pays: & eurent conseil qu'ils s'en iroient tous vers

*Rencõtre d'Escoçois & Anglois.*

*Thomas Monsegraue & plusieurs autres Anglois faits prisonniers des Escoçois.*

Handebourg. Car ils sauoient, par leurs prisonniers, que le Comte de Northombelande & le Vicomte de Notighen estoient sur le pays, par-delà la Tuide, sur le chemin de Rosebourg: & estoient assez gens, pour combattre les Escoçois & toute leur puissance. Parquoy leur cheuauchée se pouuoit bien derompre, pour eux mettre à sauueté, & garder leurs prisonniers. De ceste chose faite, & du retraire sans seiour, furent ils tres-bien conseillez: car s'ils fussent celuy soir retournez à leurs logis, ils eussent esté en aduenture d'estre tous ruez ius: comme ie vous diray. Le Comte de Northombelande, & le Comte de Notighen, & les Barons d'Angleterre, quand ils departirent de Beruic, & de messire Thomas Monsegraue, & ils furent venus sur les champs à lencontre de Rosebourg, ils furent informez par leurs espies, que les Escoçois (qu'ils demandoient à trouuer & cõbattre, estoiẽt logez à Hõdebray: dont ils estoiẽt tous réiouis, & auoiẽt getté leur aduis que de nuit ils les viendroiẽt écarmoucher: & venoiẽt là celle propre nuit, qu'ils s'en estoiẽt partis. Mais il pleut si fort, qu'ils ne peurent poursuir leur emprise: & se logerẽt es bois iusqu'au lẽdemain: &, quãd ce vint au iour, de rechef ils enuoyerẽt leurs espies, à sauoir ou les Escoçois se tenoiẽt: & ceux, qui enuoyez y furẽt, rapporterent que les Escoçois, s'en estoient partis, & qu'ils n'en auoiẽt nuls trouuez. Adoncques eurẽt ils cõseil qu'ils se tireroiẽt vers Mãnic, pour là ouir des nouuelles de messire Thomas Mõsegraue, & de ses cõpaignons. Quand ils se furẽt disnez, ils cheuaucherẽt tout contreual la riuiere de Tuide, en venant vers Mauros: & auoient enuoyé coureurs par delà l'eaue, pour sauoir se nulles nouuelles trouueroient. Apres là déconfiture du chãp-sainct-Gille (que ie vous ay dit) les Coureurs trouuerẽt de leurs gens: qui s'en fuyoient, ainsi comme gens déconfits. Si recorderẽt de la bataille ce qu'ils en sauoient. Adoncques retournerent ces Coureurs: & auoient auec eux les fuyans: & leur dirent la verité des Anglois & des Escoçois, & de la bataille. Bien sauoient que leurs gens estoiẽt déconfits: mais ils ne pouuoient sauoir lesquels morts ne pris. Quand les Seigneurs de Northombelande entendirent ces nouuelles, ils furent plus pensifs que deuãt, & à bonne cause: car ils estoiẽt courroucez pour deux affaires: l'vne pource que leurs gens auoient perdu. L'autre, que point n'auoient trouué les Escoçois: que tant desiroient à combattre. Si eurent là sur les champs grans conseils de poursuiuir: mais ils ne sauoient quel chemin les Escoçois tenoient: & si approchoit le vespre: si que, tout conseillé, ils se tirerẽt à Mauros: & là se logerẽt. Ils ne sceurent oñques si tost venir à Mauros: que les nouuelles vindrẽt veritables de la bataille, & que messire Thomas Monsegraue, & son fils, & bien six vingts Hommes d'armes, estoient pris: & les emmenoient les Escoçois: & s'en alloient vers Haindebourg. Ces Barons de Northombelande virent bien que ce dommage leur conuenoit porter, & que pour le present ne le pouuoient amender. Si passerent la nuit, au mieux qu'ils peurent: & lendemain se délogerent: & donna le Sire de Persy, Comte de Northombelande, congé à toutes manieres de gens, de se retraire chacun en son lieu: & luy mesme se retira en son pays: & ainsi se dérompit ceste cheuauchée: & les Escoçois aussi s'en retournerent à Haindebourg, les aucuns. Le Comte de Donglas, & son fils, demourerent sur le chemin d'Alquest: & fut grande nouuelleté, parmi Escoce, de la tres-belle iournée, que leurs gens auoient euë. Si iouirent Cheualiers & Escuyers paisiblement de leurs prisonniers: & les rançonnerent courtoisement: & en firent au mieux qu'ils peurent. Nous nous souffrerous à parler pour le present des Escoçois: & parlerons d'autres incidences, qui aduindrent en France.

*Retraite d'Anglois & Escoçois en leurs pays.*

*† Ce fut le 6. iour selon noz Cron. & Annal. de France en l'ã 1377. à leur mode, et 1378. à la miẽne. Vray est qu'il a ia parlé de ce trépas au chap. 328. du pr. volume: mais vous voyez qu'il y auoit oublié quelque chose: & puis l'ordre des temps le requiert encor ici. Quant à l'articl. du trépas de la Roine de Nauarre, il est amendé & éclarci par le sens de l'Auteur par la substance de Sala.*

*Du trépas des Roynes de France & de Nauarre: & du renouuellement de discord entre leurs maris.* CHAP. XI.

EN ce temps trépassa † au mois de Féurier, la Royne de France: & par sa coulpe mesme: ce disoient les Medecins: car elle gisoit d'enfant, de Madame Katherine sa fille, qui puis fut Duchesse de Berry. La Royne (si comme ie vous dy) en ceste gesine n'estoit pas bien haitée: & luy auoient les maistres deffendu les baings: car ils luy estoient contraires & perilleux. Tout ce nonobstant, elle se voulut baigner: & se baigna: & là luy cõmença le mal de la mort. Si demoura le Roy Charles de France veuue: n'oncques puis ne se maria. Apres le trépassement de la Royne de France, trépassa la Royne de Nauarre, seur germaine du Roy de France: & ceste Royne de Nauarre morte, murmurations s'éleuerent entre les sages & coustumiers de la Comté d'Eureux, qui sied en Normãdie. Si disoient qu'elle estoit, par droicte hoirie, de la succession de leur mere, reuenue aux enfans

enfans du Roy de Nauarre: qui estoient separez de luy, dessous aage, & au gouuernement du Roy Charles leur oncle. Or le Roy Charles de Nauarre estoit soupçonné, du temps passé d'auoir fait, consenti, & éleué au Royaume de France tant de maux, que de sa personne il n'estoit pas digne, ne taillé, de tenir l'héritage au Royaume de France, en l'ombre de ses enfans. Si reuint d'Acquitaine, en celuy temps, en France le Connestable (qui s'estoit toute la saison tenu auecques le Duc d'Aniou) & amena en sa compaignie le Sire de Mucident de Gascongne, pour veoir le Roy, & s'accointer de luy. Ce qu'il fit. Si fut le Connestable receu du Roy à grand ioye, & le Sire de Mucident, pour l'amour de luy. Entre le Roy & le Connestable eut plusieurs parolles & secrets conseils (qui point si tost ne s'émeurent) sur l'estat de France & de Nauarre. Nous retournerons assez brieuement à ceste matiere: mais pour croniquer iustement toutes les nouuelles aduenues, qui en ce temps aduindrent au monde, ie vous parleray d'vn grand commencement de pestilence: qui se bouta en l'Eglise: parquoy toute la Chrestienté pource fut en grand branle: & moult de maux en nasquirent & descendirent.

*Du trépas du Pape Gregoire onziéme: & comment, apres la mort soudaine de son prochain successeur, les Cardinaux éleurent, par contrainte Vrbain* VI. *dont commença le scisme en l'Eglise de Romme.* CHAP. XII.

Vous auez ouy † cy-dessus recorder commēt le Pape Gregoire onziéme de ce nom, tint quelque temps le Sainct-siege de Romme en la cité d'Auignon. Quand il vit qu'il ne pouuoit trouuer nulle paix entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre (dōt il auoit grand déplaisance: car il y auoit moult trauaillé & fait trauailler les Cardinaux, s'auisa, & eut deuotion, qu'il iroit reuisiter Rome, & le S. siege: que S. Pierre & S. Pol auoit edifié & augmenté: car il auoit promis à Dieu, que, si en son viuant il estoit ia pourueu de si haut & digne degré, que de celuy de Papalité, il ne tiendroit iamais son siege, qu'ou Sainct-Pierre l'auoit mis, & tousiours tenu. Ce Pape estoit de petite complexion & maladif: si souffroit plus de peine que nul autre: &, luy estant en Auignon, il s'estoit si fort empesché des besongnes de France, & tant trauaillé du Roy & de ses freres, qu'à peine pouuoit il entēdre à luy. Si dit à soymesme qu'il les élongneroit pour estre mieux à son repos. Si fit faire ses prouisiōs grandes & belles, sur la riuiere de Génes, & par tous les chemins: ainsi comme à si haute personne (comme il estoit) appartenoit. Et dit à ses freres Cardinaux, que tous s'aduisassent & preparassent: car il s'é vouloit là aller: & iroit. De celle motion furent tous les Cardinaux ébahis, & courroucez (car ils ressoignoiēt les Romains) & l'en eussent volontiers detourné, s'ils eussent peu: mais oncques ne peurent. Quand le Roy de France entendit ce, si en fut duremēt courroucé: car trop mieux luy estoit il la à main, qu'autre part. Si escriuit tantost à son frere le Duc d'Aniou (qui estoit à Toulouze) en luy signifiant ces lettres veues, qu'il allast bien tost en Auignon, & parlast au Pape, & luy brisast son voyage. † Le Duc d'Aniou fit ce que le Roy luy mandoit: & vint en Auignon ou les Cardinaux le receurent à grand'ioye: & se logea au palais du Pape, pour mieux auoir loisir de parler à luy. Vous pouuez veoir, & sauoir, qu'il s'aquitta grandement de parler au Pape, & luy remonstra plusieurs parolles, pour luy briser son propos: mais onc le Pape ne s'y voulut cōsentir n'entendre aux besongnes de deça les monts. † Toutefois il laissa en Auignon quatre Cardinaux: & leur donna le Pape pleine puissance de faire ce qu'il pourroit faire, reserué aucuns cas Papaux: lesquels il ne peut donner à nul homme, n'oster de sa main. Quand le Duc vit qu'il n'en viendroit point à chef pour raison ne belle parolle qu'il peust dire ne monstrer, si prit congé du Pape, & luy dit au partir: Pere-Sainct, vous vous en allez en vn pays, & entre gens, ou vous estes petitement aymé: & laissez la fontaine de foy, & le Royaume, ou l'Eglise a plus de foy & d'excellēce qu'en tout le monde: & par vostre fait pourra l'Eglise cheoir en grād' tribulation: car, se vous mourez par delà (ce qui est bien apparent, & comme voz Médecins le dient) les Rommains (qui sont merueilleux & trahistres) serōt Seigneurs & maistres de tous les Cardinaux: & feront Pape, de force, à leur volonté. Nonobstant toutes ces parolles, & plusieurs autres belles & sages raisons, oncques il ne voulut arrester, qu'il ne se mist en chemin: & vint à Marseille (ou les Galées de Génes estoient toutes ordonnées, pour le venir querir) & le Duc d'Aniou † retourna arriere à Toulouze.

Le Pape Gregoire monta en mer, à Marseille, à belle & grande compaignie: & eut bon vent pour luy, & pour ses gens: & prit terre à Génes: & là se rafreschirent les galées,

*† Il en a parlé au chap. 326. du pre. volu. Mais il le veut ici repeter plus amplement.*

*† Le Duc d'Aniou vers le pape en Auignon. ce qui peut estre au commencement de l'an 1377. remis ici par occasion*

*† Ceste clause a son commencement de sala.*

*† Apres lequel retour notez, qu'il commença la cheuauchee du 1. chap. de ce present volume.*

*† Ie liroye plustost capitaines, ou capitouls, ou consuls.*

*† Trepas du pape Gregoire onzieme, le 28. iour de Mars 1377. selõ noz Cro. & Ann. de Fr. & 1378 à ma mode auec Platine.*

de belles pourueances: puis entrerent ens: & singlerent tant, qu'ils arriuerent assez pres de Romme. Vous deuez sauoir que les Rommains furent moult ioyeux de sa venue: & monterent tous les † Capitolles de Romme sur cheuaux couuers: & l'amenerent en grand' triomphe à Romme. Si se logea au Palais Sainct-Pierre: & visitoit souuent vne Eglise, au clos de Romme, qu'il auoit grandement à gré, & y auoit fait faire moult grans ouurages: & l'appeloit on Nostre-Dame-la-Maiour: auquel clos & Eglise de Nostre-Dame, tost-apres ce qu'il y fut venu, il † mourut: & fut enséuely là dedans: & là git. Si luy fit on son obseque grandement: ainsi comme à Pape appartient, Tantost apres la mort du Pape Gregoire, les Cardinaux se tirerent au Conclaue, au Palais-Sainct-Pierre. Si tost comme ils furent entrez, pour élire vn Pape à leur vsage (qui fust bon & proffitable pour l'Eglise) les Rommains se commencerent à assembler moult efforcément: & vindrent au bourg Sainct-Pierre: & estoient bien là plus de trente mille, qu'vns, qu'autres, tous encouragez de mal faire: se la chose n'alloit à leur volonté. Si vindrent plusieurs fois deuant le Conclaue: & disoient ainsi, Oyez, Seigneurs Cardinaux, deliurez vous de faire Pape, trop y mettez: si le faictes Rommain: nous n'en voulons point d'autre. Car se d'autre vous le faictes, le peuple Rommain, ne les Consuls, ne le tiendront point à Pape: & vous mettrez tous en aduenture d'estre morts. Les Cardinaux (qui estoient au danger des Rommains & qui ces parolles entendirent) n'estoient pas bien aises, n'asseurez de leurs vies: & les appaisoient, & abattoient leur ire, ainsi qu'ils pouuoient: & tant ce monta ceste chose, & la felonnie des Rommains, que ceux, qui plus prochains, estoient du Conclaue, pour donner crainte aux Cardinaux, & à celle fin qu'ils descendissent plus tost à leur volonté, rõpirent, par leur mauuaistié le Cõclaue (ou les Cardinaux estoient) & lors cuiderent bien les Cardinaux estre tous morts: & s'en fuirent, pour sauuer leurs vies, l'vn çà, l'autre là: Mais les Rommains ne se tindrent pas à tant, ains remirent les Cardinaux ensemble: vousissent ou non. Les Cardinaux qui se veoient au danger des Rommains, & en grand peril, s'en deliurerent, pour appaiser le peuple: & ne le firent pas par deuotion: neantmoins ils le firent, par bonne election, d'vn moult Sainct homme, Cardinal, & de la nation Rommaine, & que Pape Vrbain v. auoit fait Cardinal: & l'appeloit on le Cardinal de S. Pierre. Ceste election pleut grandement aux Rommains: & là eut le preud'homme tous les droits de Papalité: mais il ne vesquit que trois iours. Ie vous diray pourquoy. Les Rommains (qui desiroient à auoir vn Pape Rommain) furent si réiouis de ce Pape, qu'ils prirent le preudhomme (qui bien auoit cent ans) & le mõterent sur vne blanche mulle: & le menerent & pourmenerent tant parmi Rõme, en exaltant leur mauuaistié, & en monstrant qu'ils auoient vaincu les Cardinaux, quand ils auoient vn Pape Rommain, qu'il fut tant trauaillé de la peine & du trauail qu'il eut, que au tiers iour il s'alicta, & mourut. Si fut enséueli en l'église S. Pierre de Romme: & là gist. De la mort de ce Pape furent tous les Cardinaux moult courroucez. Car ils veoiẽt bien que la chose alloit mal. Car ce Pape viuant, les Cardinaux auoient aduisé qu'ils se dissimuleroient entre les Rommains, deux ou trois ans: & mettroient le siege ailleurs, qu'à Romme c'est à sauoir à Naples, ou à Génes, hors du danger des Rommains: & ainsi, cõme ils l'auoient proposé, il en fut aduenu. Mais par sa mort fut tout rompu: & lors se mirent en Conclaue les Cardinaux, en plus grãd peril que deuant. Car les Rommains s'assemblerent tous au bourg-Sainct-Pierre deuant le Conclaue: & monstrerent, par semblant, qu'ils vouloient tout rõpre & occire: s'ils n'élisoient à leur volonté: & disoient aux Cardinaux, en écriant par dehors le Conclaue. Aduisez vous, aduisez, Seigneurs Cardinaux: & si nous baillez vn Pape Rõmain, qui no⁹ demeure: ou autremẽt nous vous ferõs les testes plus rouges, que voz chapeaux ne sont. Telles parolles & menaces ébahissoiẽt les Cardinaux: car ils aimoiẽt plus cher à mourir Cõfesseurs que Martyrs. Adonc, pour eux oster de ce danger & peril, ils se delibererẽt de faire Pape: mais ce ne fut pas de l'vn de leurs freres Cardinaux: † ainçois éleurent & nommerent l'Archeuesque de Bar, vn grand Clerc: qui moult auoit trauaillé pour l'Eglise. De ceste promotion de Papalité les Rõmains furent appaisez. Le Cardinal de Genéue bouta hors sa teste par vne des fenestres du Conclaue: & dit tout haut au peuple de Romme, Appaisez vous: car vous auez Pape, Rommain, Barthelemy des Aigles, Archeuesque de Bar. Le peuple respondit, tout d'vne voix, il nous suffit. A ce iour n'estoit pas celuy Archeuesque à Romme: & croy qu'il estoit à Naples. Si fut tantost enuoyé querir. De ces nouuelles fut il grandement réiouy: & vint à Romme: & se monstra aux Cardinaux. A sa venue on luy fit grand'

*Contrainte election de pape, au gré des Rommains.*

*Soudaine mort du prochain successeur du Pape Gregoire onzieme.*

*Menaces des Romains aux Cardinaux pour auoir pape à leur volonté.*

*† Autre contreinte élection d'Vrbain 6. du nom le 10. iour d'Auril 1378. selon l'Hist. de Naples, qui pouoit estre encores 1377. à la mode du Palais cõme veulẽt les*

grande feste & fut entre les Cardinaux pris & éleué: & eut toutes les droitures de Papalité: & eut nom Vrbain vj. de ce nom. Si en eurent les Rommains grande ioye, pour le bon Vrbain v. qui moult les auoit aimez. Sa creation fut signifiée & publiée par toutes les Eglises de Chrestienté: & aussi aux Empereurs, aux Roys, Ducs & Comtes: & manderent les Cardinaux à leurs amis, que Pape auoyent, par bonne & digne election: dōt depuis aucuns s'en repentirent: qui parlé en auoyent si auant. * Si renōça ce Pape à toutes graces par auant faites. Si se departirent de leurs contrées & de leurs lieux: & s'en allerent à Romme, pour auoir graces: Nous noūs souffrerōs vn petit à parler de ceste matiere, & retournerons à nostre principale Histoire des besongnes de France.

*Cron de Frāce qui disēt en ce lieu que Pasques ne fut iusques au 17 iour d'Auril.*

**Annot. 3.*

*Des Ambassadeurs, que le Roy de Nauarre enuoya en France, pour cuider recouurer ses enfans, & comment deux de ses gens furent conueincus d'auoir voulu empoisonner le Roy de France.* CHAPITRE XIII.

VOus auez bien ouy cy-dessus* recorder comment apres la mort de la Royne de Nauarre (qui auoit esté sœur du Roy de France) aucuns personnages, pour amour de l'vn, & en haine de l'autre, disoient & proposoyent que l'heritage des enfans du Roy de Nauarre (qui leur venoit de par leur mere) leur estoit écheu: & que le Roy de France, leur oncle, par la succession de sa seur en deuoit auoir, pour, & au nom de ses enfans, la main garnie: & deuoit † estre toute la terre, que le Roy de Nauarre tenoit en Normandie, rapportée en la main du Roy de France, tant que ses neueux seroyent en aage. De toutes ces choses se doutoit bien le Roy de Nauarre, car il sauoit moult des vsages & coustumes de France. Si s'aduisa de deux choses. L'vne, qu'il enuoyeroit l'Euesque de Pampelune, & messire Martin de Kare, en France, deuers le Roy, en le priant, & parlant doucement, que par amour il luy vousist enuoyer ses deux fils, Charles & Pierre: &, s'il venoit à plaisance au Roy que tous deux ne les vousist enuoyer, à tout le moins qu'il luy renuoyast Charles, car mariage se commençoit à traiter de luy & de la fille du Roy Henry de Castille. La seconde chose estoit (non obstant tout ce, qu'il enuoyeroit en France) secrettement aussi il enuoyeroit en Normandie, visiter & rafreschir ses Chasteaux: à fin que de fait les François n'y peussent mettre la main, car de fait s'ils n'estoient pourueus ils s'y pourroiēt bouter: & s'ils en auoient pris la possession, il ne les en osteroit, pas, quād il voudroit. Si aduisa deux moult vaillans Hommes-d'armes, Nauarrois: esquels il auoit grande fiance. L'vn estoit nōmé Pierre de Basille, & l'autre Ferrando. Les premiers messagers vindrent en France, l'Euesque de Pampelune, & messire Martin de Kare: lesquels parlerent au Roy à grand loisir, en eux moult humiliant, & recommandant le Roy de Nauarre, & en priant que ses deux fils luy vousist enuoyer. Le Roy respondit qu'il en auroit aduis. Depuis en fut respondu, ou nom du Roy, & present le Roy, que les deux enfans de Nauarre, ses neueux, le Roy aymoit bien delez luy: & qu'ils ne pouuoyent mieux estre: & que mieux les deuoit le Roy de Nauarre aymer en France, delez le Roy, leur oncle, qu'autre part: & que nul il n'en enuoyeroit: mais les tiendroit delez luy: & leur feroit tenir leur estat bel & grand: comme à enfans de Roy, & ainsi qu'à ses neueux appartient: & autre response ils n'en peurent auoir. Vous deuez sauoir que tandis que ces traitteurs & Ambassadeurs estoyent en France, Pierre de Basile & Ferrando arriuerent à Cherbourg, à tout grandes pourueances: qu'ils mirent en plusieurs lieux ens, es villes & Chasteaux du Roy de Nauarre, en Normandie: & visiterent ces deux Gouuerneurs, de par le Roy de Nauarre, toute la Cōte d'Eureux: & renouuellerent officiers: & y meirent gens à leur plaisance, entre eux. Si retournerent en Nauarre l'Euesque de Pampelune & messire Martin de Kare: & recorderent au Roy (qu'ils trouuerent à Tudelle) ce qu'ils auoient trouué en Frāce. Si ne fut pas le Roy de Nauarre trop réiouy de ces nouuelles, quand il ne pouuoit auoir ses enfans: & en cueillit en moult grande haine le Roy de France: & la luy eust volontiers, & de faict, monstrée, s'il eust peu, mais sa puissance ne se pouuoit pas estendre si auant, que de greuer le Royaume de France, s'il n'auoit alliances ailleurs. Encores se souffrit mieux de toutes ces choses, tant qu'il eust mieux cause de parler, & qu'on luy fist plus grand grief, qu'on n'auoit encores fait. Le Roy de Frāce & son Conseil furent bien informez que le Roy de Nauarre faisoit en Normandie rafreschir les Chasteaux & villes, qu'il disoit estre siennes. Si ne sauoit à quoy il vouloit penser. En ce temps se faisoit vne secrette armée des Anglois, sur mer (& estoient deux mille Hommes-d'armes, & n'auoient nuls de leurs cheuaux) de laquelle armée le Duc

**Annot. 4.*

*† Il a biē dit le sēblable de tout cecy au ch. 11. de ce present Vol. mais ie cōfesse n'en entendre bien la raison car le Roy de Nauarre, de pere en fils estoit droit heritier de la Comté d'Eureux et ne voy point cōment ses enfans y eussent droit par mere.*

de Lanclastre & le Comte de Cantebruge estoyent Chefs. Sur tout ce, les Normans auoient rapporté seurement au Roy de France, que ceste armée se mettoit sus, à l'encontre des bendes de Normandie: mais on ne sauoit pas à dire quelle part ils vouloient tirer: & supposoyent les aucuns au Royaume de France, que le Roy de Nauarre le faisoit faire, pour rendre & liurer ses chasteaux au Royaume d'Angleterre. Si fust aussi dit au Roy de France, qu'il allast, ou fist aller hastiuement au deuant (parquoy il fust Sire de ces chasteaux) & que trop auoit attendu, car, se les Anglois s'y boutoient, ils pourroiēt trop greuer le Royaume de France: & seroit l'vne des plus belles entrées qu'ils pourroyent auoir, s'ils estoyent Seigneurs, en Normandie, des Citez, villes, & chasteaux, que le Roy de Nauarre, y tenoit. † En ce temps furent pris en France deux Secretaires du Roy de Nauarre, vn Clerc, & vn Escuyer (le Clerc se nommoit Pierre du Tertre: & l'Escuyer, Iaques de Rue) & furent amenez à Paris, pour les examiner: & cognurent si auant des secrets du Royaume de Nauarre, en voulant le Roy de Frãce endommager, ou empoisonner, qu'il leur conuint mourir: & furent executez & escartelez à Paris.

*† Il en a desia parlé au cha. 329 du 1. vol. & furent ces deux executez au mois de May 1378. selon noz Cro. & Ann. de Fr.*

*Comment le Roy de France enuoya saisir les terres du Roy de Nauarre, tant en Normandie, qu'en Languedoc, & comment le Roy de Nauarre s'allia des Anglois, & soubs quelles conuenances.* CHAPITRE XIIII.

CEs nouuelles & haines se multiplierent tellemēt sur le Roy de Nauarre, que le Roy de France iura, que iamais n'entendroit à autre chose, iusques à ce qu'il eut décombré Normandie, & qu'il eut attribué à luy, pour ses neueux, les villes & chasteaux, que le Roy de Nauarre y tenoit. De iour en iour venoient dures informations & nouuelles du Roy de Nauarre en l'hostel du Roy. Car on disoit communément, que le Duc de Lanclastre deuoit donner sa fille Katherine au Roy de Nauarre: & par ce moyen le Roy de Nauarre deuoit donner, au Duc de Lanclastre, toute la Comté d'Eureux. Ces parolles estoient trop bien creues en France: car le Roy de Nauarre estoit petitement appuyé. Si s'en vint en ce temps le Roy de France seiourner à Rouen: & fit vn grand mandement de Gens-d'armes: † desquels le Sire de Coucy & le Sire de la Riuiere estoyent Chefs. Si se trouuerent tous ces Gens-d'armes deuant Bayeux, vne cité en Normandie, qui se tenoit Nauarroise: & auoient ces deux Barons, auecques eux, les deux fils du Roy de Nauarre, Charles & Pierre, pour monstrer à ceux du pays & de la Comté d'Eureux, que la guerre, qu'ils faisoient, estoit au nom des enfans: & que l'heritage estoit leur, à cause de leur mere: & que le Roy de Nauarre n'auoit nulle cause de la tenir. Mais la plus grande partie des Gens-d'armes estoient si conioints d'amour au Roy de Nauarre, que ils ne sauoient partir de son seruice: & aussi les Nauarrois, qui y estoient amassez, & que le Roy de Nauarre y auoit enuoyez, luy faisoyent sa guerre plus belle. Le Roy de France enuoya Commissaires, de par luy, à Montpeslier, pour saisir toute la terre & Seigneurie de Montpeslier: que le Roy de Nauarre tenoit. Quand iceux Commissaires (c'est assauoir messire Guillaume des Dormans, & messire Iehan le Mercier) furent venus audit Montpeslier, ils manderent des plus notables de la ville, & leur monstrerent leurs commissions. Ceux de Montpeslier obeyrent, car faire leur conuenoit. S'ils eussent desobey, c'eust esté mal pour eux, car le Duc d'Aniou & le Connestable de France, à tout grans Gens-d'armes, estoient sur le pays: qui ne demandoient pas mieux que la guerre à ceux de Montpeslier. Si furēt pris prisonniers, de par le Roy, deux Cheualiers de Normandie (qui lors estoient Gouuerneurs, de par le Roy de Nauarre) & aussi messire Guy de Grauille, & messire Liger d'Argesi: lesquels demourerent depuis grand temps en prison. Ainsi fut la ville de Montpeslier, & toute la Baronnie, Françoise. Nous retournerons à l'armée de Normandie: & compterons comment le Sire de Coucy & le Sire de la Riuiere y exploiterent. Ils vindrent † deuant Bayeux: & y mirent le siege. Ceux des garnisons du Roy de Nauarre s'estoient tous clos contre les François: & n'estoit pas leur entente d'eux si tost rendre. Quand le Roy de Nauarre entendit qu'on auoit pris & saisi la ville de Montpeslier, & toute la terre: & que grans Gens-d'armes estoient en la Cōté d'Eureux (qui luy pilloyent & abbattoyent ses villes & ses Chasteaux) si eut plusieurs imaginations & conseils auec ceux, ou il auoit plus grande fiance. Finalement fut regardé en son Conseil, qu'il ne pouuoit nullement estre conforté si ce n'estoit du costé des Anglois: & eut conseil qu'il enuoyeroit bien vn amy, & especial homme, auecques lettres de creance, pour sauoir si le ieune Roy d'Angleterre, & son Conseil, voudroit point

*† S'il racōpte cecy vn peu autrement au ch. 329. du 1. vol. ne vous en prenez pas à moy. Il peut auoir esté mieux informé, depuis qu'il eut laissé publier son premier volume, & le pourroit auoir reformé en quelque Exempl. qui nous est caché. Au demourant nottez que nous auons icy remis* Bayeux, *pour* Lisieux, *combien que sa la die* Eureux *dequoy vous trouuerez raison cy-apres, sur le chapitre suiuant.*

*† Il y auoit encor icy* Eureux *et en Sala aussi, mais vous verrez, tātost sur le chap. suiuant pourquoy nous l'auons changé.*

point estre de son alliance: & il leur iureroit de ce iour en auãt, estre bon & loyal enuers les Anglois: & leur mettroit en main toutes les forteresses, qu'il tenoit en Normandie: & pour faire ce message, & aller en Angleterre, appella vn sien Clerc (en qui il auoit grãde fiance) & luy dit, Maistre Paschal, vous irez en Angleterre: & exploiterez si bien, que vous m'en rapporterez bonnes nouuelles, car pour tousiours ie me vueil tenir & allier auecques les Anglois. Maistre Paschal fit ce, dont il estoit chargé: & appareilla ses besongnes: & monta en vn port: & singla tant, qu'il prit terre en Cornouaille: & puis cheuaucha tãt par ses iournées, qu'il vint à Chuen, lez Lõdres: ou le Roy se tenoit. Si se tira deuers luy: & recommanda le Roy de Nauarre, son Seigneur, à luy. Le Roy luy fit bonne chere: & là estoit le Comte de Salbery, & messire Simon Burle: qui s'entremettoyent du parler & du respondre, & disoient que le Roy viendroit à Londres, & là manderoit tout son Conseil au iour, qui nommé estoit. Là remonstra Maistre Paschal au Roy, & à son conseil, ce dont il estoit chargé: & parla si bien & si sagement, qu'il fut volõtiers ouy: & fut respondu par le Conseil, que les offres, que le Roy de Nauarre mettoit en termes, faisoient bien à recueillir: mais bien appartenoit, à faire si grandes alliances que le Roy de Nauarre demandoit, qu'il y vensist en propre personne, pour ouir plus-plainement ce, qu'il vouloit dire: & la chose en vaudroit grandement. Sur cel estat se departit le Conseil: & Maistre Paschal retourna en Nauarre: & recorda tout ce qu'il auoit trouué: & comment le ieune Roy d'Angleterre, & son Conseil, le vouloit veoir. Adonc respondit le Roy de Nauarre: & dit qu'il iroit. Si fit appareiller vn vaissel, qu'on appelle Lin (qui va par mer, de tous vens, & sans peril) & entra le Roy de Nauarre en ce vaissel, à priuée megnée, mais toutesfois il emmena messire Martin de Kare, & Maistre Paschal, auecques luy. Vn petit auant son departement le Roy de France (qui auoit acueilly le Roy de Nauarre en grande haine, & qui sauoit couuertement, par gens de son hostel, tous les secrets qu'il auoit aux Anglois) auoit tant exploité deuers le Roy Henry de Castille, que il l'auoit deffié, & luy faisoit grande guerre. Si auoit à son departement le Roy de Nauarre laissé, en son pays, le Vicomte de Castillon, le Seigneur de Lestrac, Pierre de Viéne, & le Basche, & grans Gens-d'armes, tant de son pays, comme de la Comté de Foix, pour garder les forteresses, contre les Espaignols. Quand il fut monté en mer, il eut vẽt à volõté: & prit terre à Cornouaille: & puis exploita tãt, par ses iournées, qu'il vint à Vindesore: ou le Roy Richard & son conseil se tenoient, lesquels le receurent ioyeusement, car ils pensoient mieux valoir de sa terre de Normandie: especialement du Chastel de Cherbourg, dont les Anglois desiroient moult estre Seigneurs. Le Roy de Nauarre remonstra au Roy d'Angleterre, sagement & par beau langage, ses besongnes & ce, pour quoy il estoit venu, & tant que volontiers il fut là ouy du Roy & de son Conseil, & sur ce conseillé & reconforté, tant que s'en contenta. Ie vous diray cõment traitez se porterent entre ces deux Roys. Le Roy de Nauarre deuoit demourer, à tousiours, bon & loyal Anglois, & ne pouuoit, ne deuoit, faire paix au Royaume de France, n'au Roy de Castille, sans le sceu & consentement du Roy d'Angleterre & de ses gens†: & deuoit mettre le Chastel de Cherbourg entre les mains du Roy d'Angleterre, qui le deuoit, à ses coustages, faire garder trois ans, mais tousiours en demourreroit au Roy de Nauarre la souueraineté & Seigneurie, &, se le Roy d'Angleterre & ses gens par leur puissance pouuoient obtenir les villes & chasteaux, que le Roy de Nauarre auoit adonc en Normandie, encontre le Roy de France ou les François, elles demourroyent empeschées & Anglesches, mais tousiours retournoit la souueraineté au Roy de Nauarre. Laquelle chose les Anglois prisoient moult, pour la cause de ce qu'ils pouuoient veoir vne belle entrée en Normãdie: qui leur estoit trop seant. Si deuoit le Roy d'Angleterre enuoyer en celle mesme saison, mille Lances & deux mille Archers, par la riuiere de Gironde, à Bordeaux, ou à Bayonne, & ces Gens-d'armes deuoient entrer en Nauarre, & faire guerre au Roy de Castille, & ne ce deuoiẽt point partir du Roy de Nauarre, ne de son Royaume, tant qu'il eust point de guerre aux Espaignols, mais ces Gens-d'armes & Archers, eux entrez en Nauarre, le Roy de Nauarre les deuoit payer de tous points, & estoffer, ainsi qu'à eux appartenoit, & que le Roy d'Angleterre a vsage de payer ses gens. Plusieurs traittez, alliances, & ordonnances, furent là faites, escriptes, seellées, & iurées, à tenir du Roy d'Angleterre & du Roy de Nauarre, qui assez bien se tindrent. Si furent là nommez, du Conseil du Roy d'Angleterre, lesquels iroyent en Normandie, & lesquels iroiẽt en Nauarre, & pourtant que le Duc de Lanclastre & le Comte de Cantebruge n'estoiẽt

*Messagers du Roy de Nauarre au Roy Richard d'Ang.*

*Le Roy de Nauarre vers le Roy Richard en Angleterre.*

*Conuenances de l'Anglois et du Nauarrois.*

*† Le sens estoit icy tout imparfait, par faute de plusieurs mots, que nous y auõs adioustés selon l'entẽte de l'auteur, s'en taisant Sala.*

point à ces traittez, ne le Duc de Bretaigne, fut là dit en Parlement, qu'on leur enuoyeroit tous ces traittez seellés, à fin qu'ils se hastassent d'entrer en Normandie.

*Comment le Sire de Couci & le Sire de la Riuiere prirent plusieurs places de la Comté d'Eureux, sur le Roy de Nauarre, pour le Roy de France.* CHAP. XV.

LE Roy Charles de France (qui fut sage & subtil, & bien le monstra, tant qu'il vesquit) estoit tout informé de l'armée d'Angleterre, mais il ne sauoit, fors que par soupson, ou elle se voudroit traire, en Normandie ou en Bretaigne, &, pour ces doutes, il tenoit en Bretaigne grans Gens-d'armes, desquels le Sire de Cliffon, le Sire de Laual, le Vicomte de Rohan, le Sire de Beaumanoir, & le Sire de Rochefort, estoient Capitaines, & auoient assiegé Brest par bastides, & non autrement, parquoy on ne le peust auitailler. De Brest estoit Capitaine vn Escuyer Anglois, vaillant homme, qui s'appelloit † Iaques le Clerc. Or (pource que le Roy de France sauoit bien que le Roy de Nauarre estoit allé en Angleterre, & esperoit bien qu'auant son retour il feroit conuenances & alliances à son aduersaire le Roy d'Angleterre, & se doutoit que ceste armée, qui se tenoit sur mer de force ne prenisse terre en Normandie, & de fait se boutasse es Chasteaux, qui se tenoient au Roy de Nauarre) il enuoya hastiuemẽt deuers le Sire de Couci, & le Seigneur de la Riuiere, &, remonstrant ses besongnes, qu'ils se deliurassent de reconquerir ses chasteaux, par traitté, conuenances, ou accords, & par especial, les plus prochains des bendes de la mer. Bien sauoient que Cherbourg n'estoit pas aisé à prendre legeremẽt. Toutesfois par terre il ne se pouuoit rauitailler. * Le Roy de France auoit encor enuoyé à Vallouques grãde foison de Gens-d'armes, des basses marches de Bretaigne & de Normandie: desquels, pour les Bretons messire Oliuier du Guesclin estoit Capitaine, & des Normans le Sire d'Iuoy, & messire Perseual. Le Sire de Couci & le Sire de la Riuiere auoient, à grande puissance, assiegé la cité de Bayeux: & tousiours leur venoit gens de tous costez, que le Roy de France leur enuoyoit. Bayeux est vne cité belle & forte, † pres de la mer, qui pour ce temps se tenoit au Roy de Nauarre. Les habitãs de Bayeux doncques (qui se veoient enclos & assiegez de leurs voisins: qui leur promettoient que, se de force ils se laissoient prendre, ils seroient sans remede tous perdus hommes & femmes, & la ville rẽplie d'autres gẽs) se doutoient grãdemẽt. Car nul confort ne leur apparoissoit de nul costé: ains, au contraire, voyoient contre eux messire Charles de Nauarre (auquel l'heritaige de la Comté d'Eureux deuoit appartenir, & la succession, à cause de sa feue mere) & oyoient lesdits habitans parler ces deux Seigneurs, le Seigneur de Coucy, & le Seigneur de la Riuiere: qui bien estoient enlangagez, & qui bien leur remonstroient les incidences, ou ils pouuoiẽt encheoir: & aussi l'Euesque du lieu s'enclinoit assez de la partie du Roy de France. Si aduiserent, tout consideré, que mieux leur valoit rendre leur cité en amour (puis que requis de leur Seigneur en estoient) que demourer en peril. Si prirent ceux de Bayeux vne tréue à durer trois iours. En celle tréue, ceux de Bayeux pouuoient bien paisiblemẽt venir en l'ost, & ceux de l'ost à Bayeux. En ces trois iours furent les traittez si bien ordonnez, & accordez, que le Sire de Coucy & le Sire de la Riuiere entrerent en la cité: & en prirent la possession, de par le Roy de France, comme Commissaires autentiques. Là fut enuoyé le Procureur general, pour l'Enfant de Nauarre, qui present estoit à tous ces traittez. Si renouuellerent ces deux Seigneurs toutes manieres d'Officiers: & quand ils s'en partirent, pour la doute des rebellions y laisserent de bons Gens-d'armes: & puis s'en partirent, & vindrent mettre le siege deuant Carenten, vne belle ville & forte, seant sur mer, & sur les marches de Caen. Ceux de Carenten n'auoient point de Capitaine de nom: ne point n'en auoient eu, depuis la mort messire Eustace d'Auberthicourt (qui là mourut, & qui leur Capitaine auoit esté bien quatre ans) & ne se veoient confortez ne conseillez de nulluy, fors que d'eux mesmes, & sentoient sur eux l'Admiral de France, messire Iehan de Vienne, & l'Admiral d'Espaigne auecques luy, garnis de grans Gens-d'armes, deuãt Cherbourg: & ne sauoient nuls des traittez du Roy de Nauarre, ne quelle chose il auoit exploité en Angleterre. Ils estoient tous les iours assaillis en deux manieres: l'vne par armes, & l'autre par paroles. Car le Sire de Coucy & le Sire de la Riuiere taschoient grandement d'auoir ladite ville de Carenten: & à la fin si bien besongnerent, que par traité ils l'eurent, & la remirent & rendirent en l'obeyssance du Roy de France, réserué le droit de leurs ieunes heritiers, les enfans du Roy de Nauarre. A tous traittez ces Seignenrs de France s'accorderent, pour eux † deliurer

† *Il l'a nommé* Ianequin de Clere *au premier chap. de ce present Volume.*

* *Anno.* 5.

† *Estãt certain que* Lisieux, *dont il a parlé au cha.* 14. *est fort loing de la mer et* Eureux *encores plus loing, le voisinage de* Bayeux *&de* Carenten (*qu'il fait rendre incontinẽt apres cette ci*) *m'a fait laisser les deux autres, et* Aurenches *mesmes laquel le se treuue situee assez pres de la mer, m'a donné à penser.*

† *C'est a dire* dé pescher.

deliurer d'estre en saisine & possession des villes & chasteaux, qu'ils desiroient auoir. Si prirent Carenten: & le rafreschirēt de nouuelles gens: & puis s'en partirēt: & vindrēt deuant le chastel de Moulineaux: & n'y furent que trois iours, que par traitté ils l'eurent, & puis vindrēt deuant Conches. Si se logerēt deuāt ceste belle riuiere d'Orne (qui couroit à Caen) & là se rafreschirent, iusqu'à tant qu'ils seurent la volonté de ceux de Conches. Lesquels par traitté se rēdirent, car ce, q̃ le Sire de Coucy & le Sire de la Riuiere auoiēt l'Enfant de Nauarre auecques eux, embelissoit grandement le fait. Mais, quand on se rendoit au Roy de France, ou à ses commis, ils estoient au traitté par condition telle, qu'ils se departiroient, s'ils vouloient: & alloyent là ou il leur plaisoit. Tous ceux, qui se partoient, ne se tiroient autre part qu'en †Eureux: dont Ferrād, vn Nauarrois, estoit Capitaine. Apres la conqueste de Conches (qui se rendit par traitté: comme vous auez ouy) on s'en vint deuant Passy: & là eut assaut. Si en y eut de naurez d'vne part & d'autre: & en ce iour mesmes se rendit & demoura le chastel au Roy de France: & puis cheuaucherent outre. Finalement tout ce, que le Roy de Nauarre auoit tenu en Normandie (excepté Eureux & Cherbourg) fut rendu: & quand ils eurent tout reconquis, chasteaux & petites forteresses, & que tout le pays fut en leur obeyssance, ils s'en vindrent mettre le siege deuant Eureux, & là fut separé Cherbourg: & là sont, & ont esté par vsage les plus fors Nauarrois de Normandie: ne n'aymerent oncques ceux d'Eureux parfaitement autre Seigneur que le Roy de Nauarre. Si fut Eureux assiegé moult puissamment: & s'y tint le siege longuemēt. Car Ferrand en estoit Capitaine, qui plusieurs grandes appertises d'armes y fit de soy mesme. En ce tēps estoit retourné le Roy de Nauarre en son pays: & cuidoit aucunement auoir esté aydé des Anglois, quoy que les Anglois ne luy eussent point porté de proufit: ainsi qu'il apparut. Car le Duc de Lanclastre & le Comte de Cantebruge, deuant tous ces traittez, auoient eu vent contraire, pour venir, en Normandie, & aussi vn si grand mandement (comme il auoit fait) de quarante mille Hommes-d'armes, & huit mil Archers, n'estoit pas si tost arriué à Hantonne, ou tous monterent en leurs nefs chargées. Car il fut auant la † Sainct Iehan Baptiste, qu'ils fussent ensemble: ne qu'ils se departissent d'Angleterre. Encores trouuerent ils à Pleumonde le Comte de Salbery & messire Iehan d'Arondel (qui s'en deuoient aller en Bretaigne, pour rafreschir ceux de Brest & ceux de† Hamibout) qui n'auoient peu auoir vent, & se mirent en l'armée du Duc de Lanclastre, & de son frere le Comte de Cantebruge. Mais ils prirent terre en l'Isle Wiath: ou ils seiournerent vn grand temps, pour apprendre des nouuelles, & ou ils se trouueroyent, ou en Normādie, ou en Bretaigne: & là ouirent nouuelles que l'armée de France estoit sur mer. Si fut renuoyé messire Iehan Darondel, à tous deux cens Hommes-d'armes, & quatre cens Archers, à Hantonne, pour écheuer les perils, qui leur pouuoient venir trop grans par mer.

*† Ie suis content qu'il y ayt maintenāt Eureux: combien que Sala dit par tout Aurenches.*

*† C'estassauoir de 1378.*

*† Sala ne met que Brest, & aussi n'ay ie point veu que Hamibout, ait esté reprins sur les Frāçois depuis la prise que ils en ont fait au ch. 324 dont me semble qu'il faudroit plustost lire Auroy ou Deual.*

*Des grans Gens-d'armes, que le Duc d'Aniou retenoit contre les Anglois, & du siege que les Espaignols tenoient deuant Bayonne.* CHAPITRE XVI.

POur la cause de ce, le Roy de France estoit veritablement bien informé de par les Normans, que les Anglois estoient trop puissamment sur mer, & ne sauoient ou ils vouloyent aller. Il auoit par tout son Royaume vn especial mandemēt, que chacun fust appareillé, Cheualiers & Escuyers (ainsi comme à luy appartenoit) pour venir & aller ou il les manderoit. Aussi le Duc d'Aniou toute celle saison auoit retenu Gens-d'armes de tous costez en intention de mettre le siege deuant Bordeaux: & auoit son frere le Duc de Berry, & le Connestable de France, en sa compaignie, & toute la fleur de la Cheualerie de Gascongne, d'Auuergne, de Poictou, & de Limosin: &, pour ceste emprise mener à bon chef, & auoir plus grande quantité de Gens-d'armes, par le consentement du Roy de France son frere, il auoit en Languedoc bien amassé † deux cens mille francs, & & ne peut en celle saison parfaire son emprise. Car le Roy de France remanda le Duc de Berry son frere, & le Connestable de France, & tous les Barons, dont il pensoit estre aydé & seruy, car bien estoit signifié que les Anglois estoient sur mer, mais il ne sauoit ou ils vouloient tirer. Mais, combien que ceste emprise de Languedoc se rompit, les poures gens, qui auoient esté trauaillez de payer si grandes sommes, ie vous dy bien qu'ils ne furent point rembourlez de leurs deniers. En ce temps tenoit le siege à bien vingt mille Espaignols & Castillans, le Roy de Castille, deuant la cité de Bayonne, & l'assiegea en † Yuer: & y fut toute la saison: & y eut faite mainte grande appertise d'armes, par

*† Sala escrit 1200000. trop excessiuement, à mon auis.*

*† Cet yuer peut tenir de 1377. et 1378. à ma mode.*

mer &par terre,car Rodigo le Roux,Dom Ferrand de Castille,Ambrois Bouchenoire, & Pierre Bascle estoient à l'ancre deuant Bayonne,à tout deux cens vaisseaux : & donnerent trop à faire à ceux de Bayonne:De laquelle ville estoit pour lors gardien,& Capitaine,vn moult vaillant Cheualier(qui estoit d'Angleterre) lequel s'appelloit messire Matthieu de Cournay. Le sens & prouesses de luy reconforterent grandement la ville: ainsi comme i'ay ouy dire,& veulent les aucuns dire( & le say par ceux, qui dedans furent enclos)que les Espaignols fussent venus à leur entente deBayonne,mais vne si grãde mortalité se bouta en l'ost,que de cinq en moururent les trois,& auoit le Roy Henry auec luy vn Nigromancien de Tolette,qui disoit que tous les airs estoyent enuenimez & corrompus:& qu'à ce on ne pouuoit mettre remede, que tous ne fussent en peril de mort.Pour celle doute le Roy se délogea,& defit le siege:mais les Espaignols & les Bretons auoient,sur le pays,conquis grande foison de chasteaux & de petis fors.Si se bouterent dedans:& le Roy s'en vint rafreschir à la † Coulongne:& enuoya son Connestable,pour mettre le siege deuant Pampelune,à tout bien dix mille Espaignols.En laquelle cité le Vicomte de Castillon,& le Sire de Lescut,& le Bascle estoient,à tout deux cẽs Lances:qui grandement songnoient de la cité:& le Roy de Nauarre( qui nouuellemẽt estoit retourné d'Angleterre )se tenoit à Tudelle; & attendoit grand confort de iour en iour:qui luy deuoit venir d'Angleterre:& voirement en estoit il ordõné. Car,de par le Roy & son Conseil,le Sire de Neufuille:&messire Thomas de Termes estoyẽt à Pleumonde,ou là enuiron,à tout mille Hommes-d'armes,& deux mille Archiers:& faisoiẽt leurs pourueances pour venir au haure de Bordeaux: mais ils n'auoient point de passage à leur volonté.Quand à la grande † armée d'Angleterre que menoit le Duc de Lanclastre,en fin elle prit terre à Saint-Malo-de-l'Isle:& ces nouuelles seurent tantost plusieurs Seigneurs Bretons de la partie du Roy de France. Si se departirent de leurs maisons le Vicomte de la Balliere, messire Henry de Malatrait,& le sire de Combor:& s'en vindrent mettre dedans Sainct-Malo,à tout deux cens Hommes-d'armes, †desquels Morfonace fut grandement réiouy,car autrement il eut eu trop fort temps.

*Mortalité au Camp des Espaignols deuãt Bayonne, dont fut leur siege leué.*

†*Sala dit icy* calongne.

†*Ce passage est amendé & eclarci par le sẽs de l'Auteur & par la briefue sustãce de Sala.*

†*Sala dit,* & reconforterent grandement le capitaine de leãs qu'on nommoit morfouache.

*Des issues & cheuauchées,que les Anglois firent en celle saison sur diuers lieux,parmi le Royaume de France, & aussi de la piteuse mort d'Yuayn de Galles.* CHAP. XVII.

MEssire Iehan d'Arondel(qui se tenoit à Hantonne,à tout deux cens Hommes-d'armes,& quatre cens Archers)entendit par des gens,qui furent pris sur mer en vne nef Normande,que l'armée du Duc de Lanclastre auoit nettoyé tous les haures deNormandie,de François:tellement que nul n'en auoit sur mer. Si ordonna tantost ses vaisseaux,& quatre grosses nefs,chargées de pourueances:& puis entra en sa nauire: & puis s'en vint ferir au haure de Cherbourg:ou il fut receu à grande ioye: & demoura le chasteau de Cherbourg en la garde des Anglois,& s'ẽ departirẽt les Nauarrois. Mais,pour ce,ne s'en departit pas Pierre de Basle(qui Capitaine en estoit ) ains demoura auecques les Anglois.Si vous dy que Cherbourg n'est point à conquerre,sinon par famine. Car c'est l'vn des plus fors chasteaux du monde.Si tenoient ceux de dedans plusieurs belles issues sur ceux de Valongne. Apres que Cherbourg fut ainsi garni d'Anglois, s'en partit messire Iehan d'Arondel.Car il n'y seiourna que quinze iours,depuis qu'il l'eut rauitaillé:& s'en reuint à Hantonne:dont il estoit Capitaine.Or parlerons du siege de Saint-Malo. Quand les Anglois vindrent & entrerent premierement au haure de Sainct-Malo,ils y trouuerent grande foison de vaisseaux de la Rochelle, tous chargez de bons vins. Les marchans eurent tantost tout vendu:& furent les nefs arses. Or se fit le siege deuant Saint-Malo,car ils estoient assez gens pour le faire. Si commencerent à courir les Anglois sur le pays,& y firent moult de desrois : & ceux, qui estoient le plus sur les champs,c'estoient messire Robert de Courbes & messire Hue Brouée, son neueu, qui cognoissoit le pays.Ces deux le couroient tous les iours,& le Chanoine de Robesac en leur compaignie, vne fois perdoient, & puis gaignoient. Si gastoient & ardoient tout le pays enuiron Saint-Malo.Les Hommes du Duc de Lanclastre & du Comte de Cantebruge,son frere,estoient moult plantureux de tous viures,car il leur en venoit foison d'Angleterre.Si y eut deuant Saint-Malo plusieurs grans assaux,& merueilleux, & bien deffendus, car dedans y auoit tresbons Gens-d'armes,qui n'estoient pas aisez à cõquerre.Si firent les Seigneurs de l'ost ouurer & charpenter mãteaux d'assaut,& auoit en l'ost bien quatre cens canons, mis & assis tout autour de la ville, qui contrarioient ceux de dedans

*Les Anglois receus à Cherbourg,leur faisans place les Nauarrois.*

†*Il dit ceci par ironie & sens cõtraire, entendant que ces marchands perdirent tout.*

*Sainct-Malo plusieurs fois assailli par les Anglois, le siege durant.*

dedans durement, Entre les assaux, il en y eut vn dur & pesant durement. Car il dura vn iour tout entier: & là y eut occis & blecés plusieurs Anglois, car ceux de dedans se desfendirent si vaillammẽt, q̃ deleurs gens n'y en eut pas vn mort. Là mourut vn Cheualier d'Angleterre (qui s'appelloit messire Pierre l'Escume) pour lequel le Duc de Lanclastre & le Comte, son frere, furent moult courroucez. Nous parlerons vn petit du siege de Mortaigne-sur-mer en Poictou, & d'Yuain de Galles. Yuain de Galles auoit durement abstreint ceux de Mortaigne en Poictou (dõt le Souldich de l'Estrade estoit Capitaine) & les auoit assiegez par quatre lieux. La premiere bastide seoit sur le bout d'vne roche, deuant le chastel de Garonne, en la mer: & là en ceste bastide Yuain estoit. La seconde bastide estoit entre l'eaue & le chastel bas, & deuant vne poterne: dont nul ne pouuoit issir, ne partir, s'il ne vouloit estre perdu. La tierce bastide estoit à l'autre lez du chastel. La quatriesme bastide estoit en l'eglise de Saint-Leger, à demie lieue pres du fort. Par ces bastides furent malemẽt abstreins ceux de Mortaigne, par là estre longuement, car le siege dura plus † d'an & demy: qu'ils n'auoient dequoy viure, ne chausse ne souliez en pié: & si ne leur apparoissoit confort ne secours de nul costé, parquoy ils estoient tous ébahys. Ce siege estãt deuãt Mortaigne, issit hors du Royaume d'Angleterre: & de la marche de Galles, vn Escuyer Gallois, nommé Iaques Laube: qui peu fut Gentil-homme: & bien le monstra, car oncques Gentil-homme ne pensa fonder sur malle entente & volonté. Les aucuns disoient qu'à son departemẽt il fut chargé, & informé, d'aucuns Cheualiers d'Angleterre, de faire la trahison & mauuaistié, qu'il fit. Car Yuain de Galles estoit grandement hay en Angleterre & en Gascongne, pour la cause du Captal de Buz: qu'il prit, & aida à prendre, & ruer ius, deuant Soubise en Poictou: de laquelle prise on ne le peut auoir, ne par échange du Comte de Saint Pol, ne pour autre, ne pour or, ne pour argent, qu'on en seust offrir: & le conuint mourir par melancolie, en la tour du Téple à Paris: dont grandement déplaisoit à ses amis. Ce Iaques Laube en ce temps arriua en Bretaigne: & fit tant par exploit, qu'il arriua en Poictou: & par tout passoit. Car il se disoit estre des gens à Yuain de Galles (pourtant qu'il parloit assez bon François) & disoit qu'il venoit de la terre de Galles, pour parler à Yuain: & de ce il estoit bien legierement creu. Si fut par les hommes du pays, de Poictou, acconuoyé iusques à Mortaigne ou le siege se tenoit. Adonc se tira sagement ce Iaques Laube deuers Yuain, quand il vit qu'il fut heure: & s'agenouilla deuant luy: & luy dit, en son lãgage, qu'il estoit issu hors de Galles, pour le veoir & seruir. Yuain (qui nul mal n'y pensoit) le receut legerement: & luy seut grand gré: & luy dit tantost, que son seruice il vouloit bien auoir, & puis luy demanda des nouuelles du pays. Il en dit assez, vrayes & non vrayes, & luy fit accroire que toute la terres de Galles le vouloit moult auoir, & desiroit à Seigneur. Ces parolles enamourerent moult Yuain de celuy Iaques (car chascun, par droit, reuient volontiers au sien) & en fit tantost son chambellan. Ce Iaques de plus en plus s'accointa si bien dudit Yuain de Galles, qu'Yuain n'auoit en nul si grande fiance, comme il auoit en luy. Tant s'enamoura Yuain d'iceluy Iaques & tant le creut, qu'il luy en mecheut: dont ce fut grãd dommage. Car il estoit bon homme, & vaillant aux armes: & fut iadis fils d'vn Prince: qui auoit esté en Galles: lequel le Roy Edouard d'Angleterre auoit fait mourir & decoler: & la cause pourquoy, ie l'ignore: & auoit le Roy d'Angleterre saisi toute la prouince de Galles: & cel enfant en sa ieunesse s'en vint en France: & remonstra ses besongnes au Roy Philippe de France: qui volontiers y entendit, & le retint delez luy, & fut, tant qu'il vesquit, des enfans de sa chambre, auecques ses neueux d'Alençon, & autres: & aussi le Roy Iehan l'entreteint & s'arma tousiours du temps du Roy Iehan: & fut à la bataille de Poictiers, mais il n'y fut pas pris, & mieux, ou autant luy vausist estre mort. Quand la paix fut faite entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, il s'en alla en Lombardie, & là continua les armes, & quand la guerre fut renouuellée, il retourna en France, & se porta si bien, qu'il estoit grandement loué, & moult aimé du Roy de France, & de tous les Seigneurs. Or parlerons de sa fin, dont ie parleray enuis, fors tant que pour sauoir, au temps aduenir, qu'il deuint. Yuain de Galles auoit vn vsage, luy estant au siege deuant Mortaigne, que volontiers du matin, quand il estoit leué, & il faisoit bel, il venoit deuãt le chastel seoir: & là se faisoit peigner & galonner le chef, par vne longue espace, en regardant le chastel & le pays d'enuiron: & n'estoit en nulle doute de nul costé, & par vsage nul n'alloit là songneusement auecques luy, que ce Iaques Laube, & moult souuent luy aduint, qu'il se paruestoit & habilloit là de tous points, & quand on vouloit parler à

*Siege de Mortaigne par Yuain de Galles.*

† *Entendez* deuant & apres la mort d'Yuain de Galles, *& encores ne say ie si vous y trouuerez plus d'vn an, à bien calculer.*

*Yuain de Galles reçoit en son seruice Iaques Laube: qui le doit tuer.*

*Petit discours de la vie d'Yuain de Galles.*

luy,ou besongner,on le venoit là querir. Or aduint que le dernier iour,qu'il y vint ce fut assez matin:& faisoit bel & cler: & auoit toute la nuit fait si chaud,qu'il n'auoit peu dormir,& estoit tout deboutonné,en vne simple cotte ou iaquette,& sa chemise,& vn manteł dessus. Il s'en vint là:& s'assit,& Iaques Laube en sa compaignie. Toutes gens en son logis dormoient,n'on n'y faisoit point de guet,car ils tenoyent ainsi comme pour conquis le chastel deMortaigne. Quand Yuain fut là assis sur vne tronche de bois,il dit à Iaques Laube, Allez me querir mon peigne, ie me vueil icy vn petit rafreschir. Monseigneur,volontiers,ce respondit il. En allant querir ce peigne,& l'apportant,le diable entra au corps d'iceluy Iaques,car auecques ce peigne, il apporta vne petite courte darde Espaignole à vn large fer,pour accomplir sa volonté mauuaise, & luy lança celle darde au corps(qu'il auoit tout nu)& le perça tout outre, tant qu'il cheut tout mort. Quand il eut ce fait,il luy laissa la darde au corps:& se partit:&tira,tout le petit pas,à la couuerte, deuant le chastel: & fit tant,qu'il vint à la barriere. Si fut mis ens, & recueilly des gardes (car il s'en fit congnoissable) & fut amené deuant le Souldich de l'Estrade. Sire(dit il au Souldich)ie vous ay deliuré d'vn des plus grans ennemis, que vous eussiez. De qui? dit le Souldich. D'Yuain de Galles,respondit Iaques. Et comment? dit le Souldich. Par telle voye,respondit Iaques. Adoncques luy recita de point en point toute l'Histoire, ainsi que vous auez ouy. Quand le Souldich l'eut entendu, si croulla la teste,& le regarda moult fellement: & dit Tu l'as meurdry:& saches bien, tout consideré,que, se ie ne veoye nostre tresgrand proffit en ce fait,ie te feroye trencher la teste, mais puis qu'il est fait, il ne se peut deffaire, mais c'est dommage du Gentil-homme, quand il est ainsi mort:& plus nous y aurons de blasme, que de louenge. Ainsi alla de la fin d'Yuain de Galles:qui fut occis par grande maladuenture & trahison: dont ceux de l'ost( quand ils le seurent) furent moult grandement courroucez: & aussi furent toutes manieres de gens:&,par especial,le Roy Charles de France moult le plaingnit, mais amender ne le peurent. Si fut Yuain de Galles enseuely en l'Eglise Saint-Leger:ou l'en auoit fait vne bastide,à demye lieuë pres du chastel de Mortaigne:&furent tous les Gentils-hommes de l'ost à son obseque:qui luy fut fait moult honnorablement Mais, pour ce, ne se deffit point le siege de deuant Mortaigne, car il y auoit de bons Cheualiers & Escuyers Bretons, Poicteuins,& François:qui iamais ne s'en fussent partis,se puissance n'y mettoit remede:& furent en plus grande volonté,que deuant,de conquerre le fort,pour eux contreuenger de la mort Yuain de Galles:& se tindrent là en ce party,qu'ils estoient ordonnez,sans faire nuls assaux,car bien sauoient qu'ils les auoient si abstreints de viures,que nuls ne leur en pouuoit venir de nulle part. Nous nous souffrerons pour le present, du siege de Mortaigne,& retournerons au siege de Saint-Malo,&premierement nous parlerons du siege d'Eureux,& comment ceux qui l'auoyent assiegé,y perseuererent.

*Yuain de Galles tué par son chambellan, en horrible trahison.*

### *Comment ceux d'Eureux se rendirent François, & des deux osts, assemblés deuant Saint-Malo.* CHAPITRE XVII.

*† Sala continue à escrire* Auréches, *pour* Eureux.

LE siege estant deuant † Eureux, le Sire de Coucy & le Sire de la Riuiere (qui assiegé l'auoyent,& qui souuerains en estoyent) ouyrent souuent nouuelles du Roy de France,car il se tenoit à Rouen,le plus pres de ses gens qu'il pouuoit:& estoit son intention qu'ils se determinassent de prendre Eureux,ou de l'auoir par composition, le plus tost qu'ils pourroiēt,car il sentoit les Anglois efforcémēt en Bretaigne. Si vouloit que toutes manieres de gēs se tirassent celle part,pour leuer le siege de S. Malo, & pour cōbattre les Anglois. Ces deux Seigneurs,à l'ordonnance du Roy,s'en acquitterent vaillāment & loyaument,car tous les iours il y auoit assaut,&, auecques ce, grans moyens de traictez, que ces Seigneurs enuoyerent aux Bourgeois de la ville, en leur rememorant qu'ils se faisoient trop guerroyer sans raison,& amendrir leurs biens,& abbattre, au plat pays,leurs maisons. Car ils auoient leur droit Seigneur auec eux,messire Charles deNauarre,auquel,par la succession de Madame sa mere,la succession de la Comté d'Eureux luy estoit deuolue & recheue. Si ne tenissent pas l'erreur & opinion d'vn fol Nauarrois, Ferrando:qui là estoit pour eux tous perdre,car bien sceussent, auecques le bon droict qu'ils auoient en la querelle du debat,de celuy pour qui ils faisoyēt la guerre,que iamais de là ne partiroiēt,si en auroyent leur volonté,&se de force ils estoiēt cōquis,ils seroiēt morts,sans mercy,&au mieux venir,la ville repeuplée de nouuelles gēs. Tels offres telles,parolles,&telles menaces estoiēt remōstrées à ceux d'Eureux,& pourtāt ne failloiēt ils

ils pas:qu'ils ne fussent tous les iours assaillis.Ceux d'Eureux se commencerent à douter (car nul confort ne leur apparoissoit de nul costé) en disans les vns aux autres. Nous voyons que le Roy de Frāce ne requiert pas auoir la terre d'Eureux pour luy, mais pour son neueu,Charles de Nauarre. Si entrerent en traitté,deuers le Seigneur de Coucy. Quand Ferrando sentit ce,si se tint dedans le chastel sans partir:& ne voulut estre à nul de ces traictez. Finalement ils se rendirent saufs leurs corps & leurs biens(fust au chāp ou en la ville)& receurent Charles de Nauarre à Seigneur:& puis assiegerent Ferrando dedans le chastel:& quand il se vit assiegé,il cōmença à traicter,deuers les Seigneurs de France,que s'on le vouloit laisser partir,luy & les siens,il rendroit le chastel. On luy respondit,ouy. Assez tost apres,ceux du chastel chargerent tout: & se departirent d'Eureux,au conduit du Seigneur de Coucy, du Sire de la Riuiere, & de messire Iehan le Mercier:& s'en allerent à Cherbourg. Apres la conqueste d'Eureux, tous les Capitaines de l'ost François se tirerent à Rouen:là ou le Roy de France estoit:& s'y tenoit, pour sauoir quelles choses ils feroient,car bien auoit entendu que le siege des Anglois estoit deuant Sainct-Malo en Bretaigne. Si les receut le Roy de France moult lyement(especialement le Sire de Coucy,& le Sire de la Riuiere) de ce qu'ils auoient bien exploité. Si demourerent ces Gens-d'armes en Normandie:& ne furent nuls des Capitaines enuoyez:mais retenus,& tousiours payez de leurs gages. Le Roy de France(qui se tenoit pour le temps à Rouen)auoit bien entendu comment les Anglois auoient puissammēt † assiegé la ville de Saint-Malo,& que tous les iours ses gens,qui dedans se tenoient, estoyent assaillis, & durement abstreints.Si ne voulut point perdre ses gens,ne la bonne ville de Sainct-Malo,car, s'elle estoit Anglesche,Bretaigne si en seroit de ce costé trop affoiblie.Si auoit le Roy de France en icelle instance, pour eux conforter, & remedier contre la puissance des Anglois,fait vn tresgrand mandement: auquel n'auoit nul osé desobeir: & s'en allerent, à tout tresgrāde puissance de Gens-d'armes, ses deux freres, le Duc de Berry & le Duc de Bourgongne, le Comte d'Alençon, le Comte de la Marche,le Dauphin d'Auuergne,le Comte de Guines, messire Iehan de Boulongne, & aussi grand' foison de Barons & Cheualiers de toutes guyses:& manda le Roy à son Connestable,messire Bertrād du Guesclin,q̃ nullemēt il ne laissast,qu'il ne fust à celle assēblée. Le Cōnestabble ne voulut pas desobeir,mais vint à tout Gēs-d'armes de Poictou,d'Aniou,& de Touraine.Aussi firēt les deux Mareschaux de Frāce,le Mareschal de Bainuille, & celuy de Sancerre & d'autre part y vindrēt messire Oliuier de Clisson,le Sire de Leon & tous les cheualiers & Barons de Bretaigne:& furent bien dix mille hōmes-d'armes,& estoient sur les chāps plus † de cent mille cheuaux.Si se logerent tous les Gens-d'armes de France,au plus pres qu'ils peurent,par raison:mais il y auoit entre eux & les Anglois vn fleuue de mer, & vne riuiere: & vous dy que quād la mer estoit retraite,aucūs ieunes Cheualiers(qui abādōner se vouloient en celle riuiere plate)faisoiēt de grās appertises d'armes. Onc si bonne ne si grande assemblée de Cheualerie ne fut faite en Bretaigne: comme elle fut là. Car, si les François y estoient puissamment,aussi estoiēt les Anglois & se cuidoient bien les vns & les autres combattre, car ils en faisoient tous les iours les apparences sur les champs,bannieres & pennons ventelans:& se mōstroient les Anglois souuent en bataille,pour veoir la puissance des François, & la foison des Seigneurs,des bannieres, & des pennons, qui là estoient à grande puissance. Grand plaisir estoit de les veoir,& s'ordonnoient par bataille,puis venoiēt sur la riuiere,pour monstrer,par semblant,qu'ils vouloient cōbattre,& le disoient les Anglois,en disant ainsi, Voyōs noz ennemis,qui tantost à basse eaue passeront la riuiere & nous venrōt cōbattre.Mais ils n'en auoient nulle volonté,car ils craingnoient les fortunes: & ne vouloyent leurs gouuerneurs qu'ils s'aduātura ssent pour combattre par bataille. En ces monstres & assemblées de l'vne & de l'autre partie, aduint vne fois que le Cōte de Cantebruge dit,& iura, que, se pl⁹ veoit de telles semilles(puis qu'ō ne les venoit cōbattre:)il les iroit cōbatre,q̃lque fin qu'il en deust prēdre & auoir. Adōc l'aduātgarde, & grād' foisō de bōnes gēs, auec le Cōnestable de Frāce(qui sauoit des armes,& qui sētoit les Anglois chaux & bouillās)ordonna vne fois toutes ses batailles sur le sablō,& au plus pres de la riuiere(cōe il peut)& tout à pié.Le Cōte de Cātebruge(qui estoit d'autre part en veit la maniere.Si dit. Qui m'ayme si me suyue,car ie m'ē iray cōbattre.Adōc se frappa en l'eaue(qui estoit au plat, mais le fleuue retournoit) & se mit au droit fil de la riuiere, auec sa banniere, & adonc cōmencerent Anglois fort à tirer sur les François.Lors se retira le Cōnestable de Fran-

*La ville d'Eureux rendue françoise,& le chasteau peu apres.*

† *Il a aucunement parlé de ce siege au ch. 329. du prem. Volume.*

† *Ie doute que ce nōbre ne soit trop excessif,et de fait, s'ala se contente de dix mille hommes d'armes, sans parler de cheuaux:toutefois il en dit encore autāt au ch. 21*

ce:&fit retraire ſes gẽs ſur les chãps,& cuida lors veritablemẽt que les Anglois deuſsẽt paſſer: & volontiers euſt veu qu'ils cuſſẽt paſſé: & qu'il les euſt peu tenir de la l'eaue. Le Duc de Lẽclaſtre,à tout vne groſſe bataille,eſtoit de ſon coſté tout appareillé de ſuiure ſon frere,ſ'il euſt veu qu'il en euſt eſté beſoin,& dit à Girard de Brees,vn eſcuyer de Hainaut,qui eſtoit delez luy,Girard,regardez mon frere,commẽt il ſaduenture. A ce qu'il monſtre,il donne exemple aux François,qu'il combattroit volontiers : mais ils n'ẽ ont nulle volõté. Ainſi ſe porta ceſte beſongne ſans faire nuls faits-d'armes qu'à racõpter facent,ſe tenans les François d'vn lez,& les Anglois de l'autre. Le flot cõmença à mõter, ſi ſe retrahirẽt les Anglois hors de la riuiere:& vindrẽt à leurs logis,& les François ſe retirent auſſi au leur. De tels affaires,& de telles mõſtres l'vn contre l'autre,le ſiege eſtãt deuant S. Malo,y eut pluſieurs armes faites. Les François garderẽt bien leurs frontieres ſi que les Anglois n'oſoiẽt paſſer la riuiere. Si aduint il pluſieurs fois,qu'amõt,ſur le pays aucuns Cheualiers ou Eſcuyers Bretons(qui cognoiſſoient la marche) cheuauchoient par cõpaignie:& paſſoient la riuiere à gué:& rencontroient ſouuẽt les fourrageurs Anglois,& là ſouuent en y auoit de cõbattus & ruez ius,vne heure perdoient & l'autre gaignoient:ainſi qu'en tels faits-d'armes les aduentures ſouuentesfois aduiennẽt. Le ſiege durant,les Seigneurs d'Angleterre,pour leur cas & beſongne mieux diligẽment approcher,aduiſerent qu'ils feroiẽt faire vne mine,pour entrer dedãs S. Malo. Car autremẽt ils ne le pouuoient auoir,car la ville eſtoit biẽ pourueue de bõs Gens-d'armes : qui ſongneux en eſtoient,& auec ce,auoient grande foiſon de bõnes pourueances & d'artillerie:qui moult aidoit à leur beſongne: & preſque tous les iours il conuenoit les Anglois armer,& ſe mettre enſemble,pour attendre la bataille,ſi les Frãçois tiroiẽt auant. Pour laquelle cauſe ils n'auoient point de loiſir pour le faire aſſaillir,fors que de leurs canõs: mais de ce ils auoient moult grande planté,&qui moult greuoient la ville. Si aduiſerent lieu & place pour faire miner:& furent mineurs mis en euure. Nous nous tairons vn petit du ſiege de Saint-Malo: & parlerons du ſiege de Mortaigne en Poictou, & commẽt ceux,qui aſſiegé l'auoient perſeuererent.

*Comment les Anglois vindrent leuer le ſiege de Mortaigne.* CHAP. XIX.

VOus auez biẽ cy-deſſus ouy recorder la mort d'Yuain de Galles,cõment il fut mort &occis,& cõment les Bretõs &Poicteuins eſtoiẽt deuãt Mortaigne:deſqls meſſire Iaques de Mõteuire,meſſire Perceual d'Ayneual,Guillaume de Mõtcontour, & meſſire Iaques de Surgeres,eſtoiẽt capitaines:&ne voulurẽt point pour ce laiſſer leur ſiege. Car ils furẽt moult courroucez de la mort Yuain de Galles, leur ſouuerain Capitaine : & auoiẽt grãd deſir de vẽger ſa mort,ſur ceux de la forteresse. Auſſi auez ouy cõmẽt meſſire Thomas † Treuet,meſſire Guillaume Strõp,meſſire Thomas Bretõ, meſſire Guillaume Cẽdrine,& vne grande quãtité de Gẽs-d'armes & d'Archers, eſtoiẽt ordõnez de venir en la marche de Bordeaux,tãt pour ceux de Mortaigne, que pour meſſire Matthieu de Gournay:qui ſe tenoit à Bayõne,& qui tous les iours auoit affaire à Bayõne, & en celle marche,cõtre les Gaſcons,& Barons,qui y tenoient fortereſſe. Ces quatre Cheualiers, deſſus-nõmez,&leurs routes,auoiẽt geu à Pleumõde,biẽ ſept mois: & ne pouoiẽt auoir vẽt,qui leur duraſt,pour aller en Gaſcõgne,dõt ils eſtoiẽt mout courroucez,mais amẽder ne le pouuoiẽt. Encor auez oui cõmẽt le Seigneur de Neufuille,Cheualier d'Angleterre eſtoit ordõné,à tout Gẽs-d'armes&Archers,de venir cõforter le Roy de Nauarre cõtre les Eſpaignols,†pour eſtre Seneſchal de Bordeaux. Si ſe trouuerẽt tous ces Gẽs d'armes à Pleumõde,&furẽt mout reſiouis l'vn de l'autre. Depuis la venue du Seigneur de Neufuille,ils ne ſeiournerẽt poĩt q̃ ils eurẽt vẽt à volõté. Lors entrerẽt en leurs vaiſſeaux (qui chargez eſtoiẽt)&rẽcorderẽt les voiles,& ſinglerẽt deuers Gaſcõgne,&eſtoiẽt d'vne flotte ſix vingts vaiſſeaux,& quarãte barges(ou pouuoiẽt entrer enuirõ mil Hõmes-d'armes,&d'eux mille Archers)& n'eurẽt nul empeſchemẽt ſur mer,q̃ ce vẽt ne leur duraſt touſiours. † Si entrerent au haure de Bordeaux la nuit Noſtre dame de Septẽbre,l'ã de grace mil trois cens ſoixãte &dixhuit. Quand les Bretõs & Poicteuins,qui ſe tenoiẽt au ſiege deuant Mortaigne,les virent paſſer d'vne flotte,en ſi grãde quãtité de vaiſſeaux trõpans & faiſans grande feſte:ſi furent tous pẽſifs,&ceux du fort tous réiouis, car bien penſoient qu'ils ſeroiẽt haſtiuement deliurez:ou il y auroit bataille:& que pas pour neãt faire ils ne venoient au pays,qu'il ny euſt aucũ exploit d'armes. Meſſire Iaques de † Mõtmort& les Capitaines de l'oſt ſe mirent enſemble en cõſeil:& parlemẽterẽt lõguement comment ils ſe maintiendroient:& ſe repentoyent des traictez qu'ils auoient laiſſé paſ-

ſer.

*†Il le nõme de* Termes *au ch.* 16. *& y a trouſſé ce paſſage beaucoup plus court, que il n'eſt icy.*

*†S'il n'a point parlé de ce reſte de clauſe, ne vous en prenez point à moy.*

*† Deſcente d'Anglois à Bordeaux, au mois de Septẽbre* 1378. *ſelõ Sala, & ſelon la deductiõ precedente & ſubſequente, cõbien qu'il ny euſt icy que* 1377. *en noz deux Exemp.*

*†Il a n'aguere,*

ſer. Car vn petit deuant, le Souldic de l'Eſtrade auoit voulu faire appointement, & offert rendre la forteresse, moyennant qu'eux, & le leur, peuſſent eſtre allez à Bordeaux sauuement. Mais les François n'y voulurent entendre. Si enuoyerent vn de leurs Herauts, leur dire que maintenant ils seroyent receus à traitté. Le Souldic leur feit reſpondre par le Heraut, qu'ils n'auoient que faire de nul traicté, & que leur ſecours eſtoit venu, tellement que franchement ſ'en partiroyent, ou tout à leur volonté ils demoureroyent. Si demoura la choſe en ce party, & le ſire de Neufuille & les Anglois ſ'en vindrent à Bordeaux. Si furent de meſſire Guillaume Helinen, Seneſchal des Landes, & de meſſire Iehan de Multon, Maire de la cité de Bordeaux, & de l'Archeueſque du lieu, & des Bourgeois, & des Dames grandement receus. Si ſe logea le Sire de Neufuille en l'Abbaye de Saint Andry, & fut, & demoura, Seneſchal de Bordeaux. Aſſez toſt apres il fit vn mandement d'aucuns Cheualiers & Eſcuyers Gaſcons, qui pour les Anglois ſe tenoient: & aſſembla tant de nauires & de gens, qu'ils furent quatre mille. Si ordonnerent naues & vaiſſeaux ſur la riuiere de Garonne: & ſe departirent de Bordeaux, pour venir leuer le ſiege de Mortaigne. Ces nouuelles furent ſceues en l'oſt des François, & qu'Anglois & Gaſcons venoient efforcément, contreual la riuiere de Garonne, pour leuer le ſiege, & eux combattre. Si ſe mirent les Capitaines tous enſemble: & ſe conſeillerent. Puis fut ainſi conſeillé, qu'ils n'eſtoient pas aſſez puiſſants, pour attendre la venue. Si leur valloit mieux perdre leur ſaiſon: que d'eux mettre en plus grand peril de receuoir dommage, & ſonnerent leurs trompettes de deſlogement, ſans plus riens faire: & ſe retirerent en Poictou. Mais tous ne ſe departirent pas: ains demoura vne route de Bretons & de Gallois, des gens Yuain de Galles,† qui ſe retirent dedans le fort de Sainct-Leger: & dirent bien qu'il faiſoit à tenir contre tout homme. Si tira l'on toute l'artillerie dedãs. Les Cheualiers d'Angleterre & les Gaſcons (qui venoient, à plaines voiles, en barges, parmy la riuiere de Garonne) s'arreſterent à l'entrée, deuant Mortaigne & puis yſſirẽt hors de leurs vaiſſeaux, petit à petit, & tout ainſi comme ils yſſoyent hors, ils ſ'ordonnoient, pour venir combattre le fort de Sainct-Leger: ou ceux Bretons & Gallois eſtoient retraits. Là fut, de plaine venue, grand aſſaut & dur, & ce pendant qu'on aſſailloit, le Sire de Neufuille enuoya vn Heraut au chaſtel, parler au Souldic, & ſçauoir comment il luy eſtoit. Le Heraut fit ſon meſſage: & rapporta que tous eſtoiẽt en bon point, mais ils eſtoiẽt ſi nus, qu'ils n'auoient ſouliez en pié. L'aſſaut de deuant ſaint-Leger dura bien trois heures: que riens ne conquirent les aſſaillans: mais en y eut de naurez aſſez. Adonc ſe logerent les Seigneurs & toutes leurs gens: & fut leur entente que point de là ne partiroyent qu'ils n'euſſent conquis la forteresse de ſaint-Leger, & eſtoient moult courroucez que le ſire de Montmort, & les autres Seigneurs de nom, ne le tenoient, & q̃ dedans enclos ils n'eſtoient, mais les Seigneurs ſ'en eſtoient ſagement partis, & y auoient laiſſé les Bretons.

*dit de Monleuire. Sala met Mõmoréci.*

*Le Sire de Neufuille Seneſchal de Bordeaux.*

*Le ſiege de Mortaigne ſur mer leué.*

*†Nous auons parfait ceſte clauſe ſuiuant l'article ſuiuãt et ainſi le veut Sala.*

*Comment les Anglois recouurerent pluſieurs fors chaſteaux ſur les François, au pays de Bordelois.* CHAP. XX.

QVand ce vint au lendemain, le Sire de Neufuille & les Cheualiers d'Angleterre ordonnerent qu'on iroit aſſaillir. Si ſonnerent les trompettes d'aſſaut: & departirent leurs liurees: & puis approcherent le fort de S. Leger. Si cõmença l'aſſaut, grãd & fort merueilleuſement. Ce fort de ſaint-Leger ſied ſur vne roche, qu'on ne peut approcher & au plus foible coſté il y a grans foſſez: qui ne ſont pas aiſez à paſſer legerement. Si ſe trauaillerent grandement les aſſaillans: & riens n'y ſaiſoient, mais en y auoit de morts & de bleccz largement. L'aſſaut ceſſa: & fut aduiſé, pour le mieux, qu'on empliroit les foſſez, & puis auroyent meilleur aduantage d'aſſaillir. Si furent les foſſez remplis à grande peine. Quand les Bretons, qui eſtoient dedans, veirent ce, ils ſe douterent, plus que deuant (ce fut raiſon) & tellement qu'ils entrerent en traitté. Ces Seigneurs d'Angleterre, qui auoient bien l'entente, tant aux beſongnes du Roy de Nauarre, comme à deliurer pluſieurs forteresses, que les Bretons tenoient en Bordelois, ſ'accorderent legerement à tous traittez: & fut le fort de ſaint Leger rendu, moyennant que ceux, qui le tenoient, ſe departiroient ſans peril, & ſans nul dõmage, eux, & le leur: & ſeroient conduits là ou ils vouloient aller. Ainſi demoura Saint-Leger Angleſche: & vindrent les Seigneurs au chaſtel de Mortaigne. Si trouuerent le Souldich de l'Eſtrade au party, que le Heraut auoit dit. Si fut mis en arroy (ainſi comme à luy appartenoit & les fors rafreſchis, & pourueus de nouuelles gens: & puis ſ'en retournerent, par la riuiere de Garon-

*Le fort de S. Leger rendu aux Anglois par compoſition.*

ne, à Bordeaux, le chemin qu'ils estoient venus. Quand ces Cheualiers furẽt retournez à Bordeaux, ce pẽdant qu'ils se rafreschissoyent, ils entendirẽt qu'à six lieuës de là auoit vn Baron, qui tenoit vn fort: qu'on dit saint Maubert, en vn pays qu'on appelle Medoc, lequel Baron greuoit mallement le pays. Si furent chargées les pourueances, grandes & belles, sur la riuiere de Garonne, & toute leur artillerie, & puis monterent à cheual enuiron trois cens Lances, & s'en vindrent par terre iusques à sainct-Maubert. Là estoient des Gascons, auec le Seigneur de Neufuille, messire Archimbaud de Craille, le Sire de Roussy, le sire de Duras, & le sire de Tournon. Quand ces Barons, & leurs routes, furent venus é saint-Maubert, ils se logerent, & tantost allerent assaillir, & y eut, de ce premier, grand assaut & dur. Car les Bretons (qui saint-Maubert tenoient) estoient tous gens de fait: & y auoit vn Capitaine (qui s'appelloit Huguelin) auquel ils se ralioyent, & par lequel conseil ils prenoient vigueur. Ces premiers assaux ne greuerent point les Bretons. Adonc se retrahirẽt les Anglois en leur logis: & lendemain ils firẽt drecer leurs engins: qui gettoiẽt pierres, pour effõdrer les toicts de la tour, ou ils se tenoiẽt. Le tiers iour, que ils furent là venus, ils ordonnerent vn assaut: & dirent que ces ribaudailles durer ne leur pouuoient longuement. Là eut grand assaut & dur, & maint homme mort, n'oncques gens ne se deffendirent si vaillamment, que ces Bretons faisoient. Toutesvoyes ils regarderent finalement que nul confort ne leur apparoissoit de nul costé: & lors entrerent en traitté. Car ils virent que l'on ne les laisseroit point en paix, iusques à ce qu'on les auroit conquis: combien que longuement on y deust demourer. Traittez se porterent entre les Seigneurs de l'ost & eux, qu'ils rendroient Saint-Maubert, & s'en partiroyẽt, eux & leurs biens, sans dommage: & se tireroyent en Poictou, ou là ou ils voudroient aller, & seroient conduits: & ainsi leur fut tenu, comme ils le traitterent: & se departirent les Bretons sans dommage: & rendirent Saint-Maubert. Quand le Sire de Neufuille l'eut, il le fit remparer, & rafreschir de nouuelles pourueances, & d'artillerie: & y mit Gascons pour le garder, & vn Escuyer de Gascongne (lequel s'appelloit Pierre de Presias: qui en fut Capitaine auec bons Gens-d'armes) & puis s'en retourna à Bordeaux. Si entendoiẽt tous les iours ces Anglois de Bordeaux, que le siege estoit deuant Pampelune en Nauarre, & que l'Enfant de Castille l'auoit assiegé, mais ils n'oyoient nulles nouuelles certaines du Roy de Nauarre: & aussi le Roy de Nauarre n'oyoit nulles nouuelles d'eux: dõt il luy deplaisoit bien. Nous retournerons aux besongnes de Bretaigne & de Nomandie & parlerons du siege de Saint-Malo, & comment il perseuera.

*Le fort de saint Maubert rẽdu aux Anglois par cõposition.*

*Comment la mine, faitte par les Anglois cõtre ceux de Saint Malo fut perdue & le siege leué.*

CHAPITRE XXI.

Deuant la ville de Saint-Malo eut grand siege & puissant, & fait maint assaut. Car les Anglois, qui deuant se tenoient, auoiẽt bien quatre cens canons, qui gettoyent nuit & iour deuant, & dedans la forteresse. Le Capitaine (qui s'appelloit Morfonace, vaillant Homme-d'armes) pensoit bien du deffendre, auecques les bons conseils de messire Herué de Malatrait, du Seigneur de Combort, & du Vicomte de la Belliere, & tant que nul dommage ne leur estoit encores apparu. Sur le pays (si-comme ie vous ay autresfois dit) estoit toute la fleur de France, tant de grans Seigneurs, que d'autres: là ou se trouuerent bien seize mil Hommes-d'armes, Cheualiers, & Escuyers: & estoient bien cent mille cheuaux & plus, & volontiers eussent combatu les Anglois, & aussi en auoiẽt les Anglois grand desir (ainsi que vous le pouuez croire) mais qu'ils eussent eu le plus bel. Mais, ce qui leur brisoit leur propos, & brisa par trop de fois, c'estoit qu'il y auoit vne grosse riuiere (quand la mer retournoit) entre les deux osts, par quoy ils ne pouuoiẽt aduenir l'vn à l'autre. Or tousiours se faisoit la mine, & bien s'en doutoient ceux de Sainct-Malo. Si deuez sauoir que en telles assemblées, cõme là auoit, ne pouuoit pas estre que à la fois les fourrageurs ne se trouuassent sur les chãps, car il y auoit d'appers Cheualiers, & ieunes, de costé & d'autre, & aucunesfois y en auoit de ruez ius, & y aduenoient plusieurs belles aduenues. Les mineurs du Duc de Lanclastre besongnoient songneusement, iour & nuit, en leur mine, pour venir par dessous terre en la ville, & faire renuerser vn pan de mur, afin que tout legerement les Gens-d'armes & Archers peussẽt entrer dedans. De cest affaire se doutoyent grãdemẽt Morfonace & les Cheualiers, qui dedãs estoient, & cognoissoient assez que par ce point ils pouuoient estre perdus, & n'auoient garde de nul assaut, fors q̃ de cela (car leur ville estoit biẽ pourueue de viures & d'artillerie, pour eux tenir deux ans, s'ils en auoiẽt besoing) & auoiẽt entre eux grãd soing cõmẽt

ils

ils pourroient rompre celle mine. Tant y penserent & trauaillerent, qu'ils en vindrent à leur entente, & par grand auenture: ainsi que les choses doyuent aduenir merueilleusement: Le Comte Richard d'Arondel deuoit vne nuit faire le guet, à tout vne quantité de ses gens. Ce Comte ne fut pas bien songneux de faire ce, ou il estoit commis: & tant que ceux de Sainct Malo le seurent par leurs espies, ou autrement. Quand ils sentirent que fut l'heure, & que sur la fiance du guet tout l'ost estoit endormy, ils partirent tout secrettemẽt de leur ville: & vindrent, sans faire bruit, à l'endroit ou les mineurs minoient: qui gueres n'auoient à ouurer, pour accomplir leur emprise. Morfonace & toute sa route: tous appareillez de faire ce pourquoy ils estoient là venus: tout à leur aise & sans deffence rompirent la mine: dequoy il y eut aucuns mineurs (qui dedans estoient) qui oncques ne s'en partirent: car la mine renuersa sur eux. Quand ils eurent ce fait, ils dirent qu'ils réueilleroient le guet, au costé deuers la ville: affin que ceux de l'ost sentissent, & cogneussent que vaillamment ils s'estoient portez. Si se vindrent bouter en l'vn des costez de l'ost, en écriant leur cry, & en abatant tentes & loges, & en tuant & occiant gens, & tant que l'ost commença à s'effrayer durement. Adonc se retirerent Morfonace & sa compaignie dedans Sainct-Malo, sans point de dommage: & ceux de l'ost s'armerent, & tirerent deuant la route du Duc: qui fut grandement émerueillé de ceste aduenue: & demanda que ce auoit esté: & on luy recorda assez, que par la defaute du guet, on auoit perdu la mine & receu le dommage. Adonc fut mandé le Comte d'Arondel, deuant le Duc de Lanclastre & le Comte de Cãtebruge. Si fut moult grandemẽt accueilly de ceste aduenue: mais il s'excusa, au plus bel qu'il peut: & si en fut il tout hõteux: & eust mieux aimé auoir perdu cent mille francs. Ceste besongne aduenue, & la mine, qu'ils auoiẽt faicte perdue, les Seig. de l'ost se tirerent ensemble en conseil, pour sauoir qu'ils feroiẽt. Si regarderent l'vn l'autre, & qu'ils auoient perdu leur saison (laquelle chose n'estoit pas à recouurer) & que de faire nouuelle mine, ils n'en viẽdroient iamais à chef: car la saison s'en alloit: & l'yuer s'approchoit. Si eurent conseil, tout consideré, pour le meilleur, que ils délogeroient, & s'en retourneroient en Angleterre. Adonc fut ordonné: par le Duc & les Mareschaux de les déloger, & rentrer en leur nauire: qui estoit à l'ancre, au haure de Sainct-Malo. Tantost furent délogez, & mis en vaisseaux. Ils auoient vent à volonté: si entrerent en leur nauire: & singlerent deuers Angleterre: puis arriuerent, & prirẽt terre à Hantonne: & là issirent de leurs vaisseaux: & trouuerent que messire Iehan d'Arondel, le Capitaine de Hantonne, estoit allé à Cherbourg pour rafreschir la garnison. Ainsi se dérompit en celle saison l'armée des Anglois, & se retira chascun en son lieu: & repasserent, vns & autres, la mer: & retournerent en leur païs. Si commencerent à murmurer les communautez d'Angleterre sur les Nobles: en disant qu'ils auoient en celle saison petit exploité, quand Sainct-Malo leur estoit échappé: &, par especial le Comte d'Arondel en auoit petite grace. Nous nous souffrerons à parler de ceux d'Angleterre: & parlerons des François, & de Cherbourg.

*La mine du siege de Sainct Malo ruinée par le Capitaine Morfonace.*

*Retraite des Anglois du siege de S. Malo en leur pays.*

*Comment messire Oliuier du Guesclin fut pris de ceux de Cherbourg.* CHAP. XXII.

Assez tost apres le departement de Sainct-Malo, & que les François eurent rafreschi la ville & le Chastel, † le Connestable de France & les Bretons eurent conseil, qu'ils viendroient mettre le siege deuant Cherbourg, dont messire Iehan de Charleton estoit Capitaine: & auoit delez luy plusieurs Cheualiers Anglois, & Nauarois. Mais tout ce grand ost ne se tira point celle part: ains se departirent le Duc de Berry, le Duc de Bourgongne, le Duc de Bourbon, le Comte de la Marche, le Dauphin d'Auuergne, & tous les Chefs & grans Seigneurs: & renuoyerent leurs gens en leur pays: & plusieurs vindrent veoir le Roy (qui se tenoit à Rouen) qui moult ioyeusement les receut: & les Bretons & les Normans, bien enuiron trois cens Lances, s'en vindrent à Valongnes, à trois lieuës de Cherbourg: & là firent leurs bastides. Bien sauoient que messire Iehan d'Arondel auoit rafreschi la garnison, & supposoient bien qu'il y estoit encores. Entre Cherbourg & Valongnes, de ce costé sont les haux bois & forests d'vne part & d'autre, iusques à la cité de Cõstances: & pouuoient ceux de Cherbourg issir & cheuaucher sur le pays, à l'auenture, toutes les fois qu'ils vouloient. Car ils auoiẽt parmi le bois vn chemin fort hayé de costé & d'autre: & quand ils estoient en leur cheuauchée, on ne les pouuoit apporcher: & est Cherbourg l'vn des forts Chasteaux du monde. Ceux, qui estoient en garnison à Valõgnes, estoiẽt duremẽt courroucez de ce qu'ils ne pouuoient

*† Ce chap. est vn peu autrement que ce qu'il en a escrit au chap. 329. pour la raison que i'ay mise en marge sur le 14. chap. du present Vol.*

porter dommage aux Anglois,par harier le païs. Si s'aduisa messire Oliuier du Guesclin,frere à messire Bertrand du Guesclin,que,s'il venoit en catimini cheuaucher parmi les bois, & aduiser Cherbourg de plus pres, pour sauoir se l'on pourroit mettre le siege deuant,& qu'à tout le moins,il peust prendre la ville (qui sied bien plus haut que le chastel) il auroit fait vn grand exploit: & tantost il l'auroit si fortifiée, que ceux du chastel ne pourroient entrer ne saillir hors,qu'ils ne receussent grãd dommage.Messire Oliuier en ce propos perseuera: & prit enuiron quinze Lances, & guides (qui bien le sceurent mener parmi le bois) & se partirent,par vn matin,de Valongnes:& tant cheuaucherent qu'ils vindrent outre le bois,à l'encontre de Cherbourg.En ce propre iour estoit messire Iehan d'Arondel dans le bourg venu, pour soy ébatre: & là auoit amené auec luy vn Escuyer Nauarrois:qui s'appeloit Iehan Coq,pour luy mõstrer la ville:& là ouit,& nouuelles vindrent, que les François estoient là venus pour aduiser la place. Sire(dit Iehan Coq à messire Iehan d'Arondel) i'ay entendu que messire Oliuier du Guesclin, frere du Connestable,a passé le bois,& venu aduiser nostre forteresse.Pour Dieu qu'il soit poursuy. Ie vous pense tellement conduire & mener, qu'il ne nous peut échapper, qu'il ne chée entre noz mains: & tout soit conquesté moitié par moitié. Par ma foy(dit messire Iehan) ie le vueil: Adonc s'armerent ils tout secrettement,& monterent à cheual: & furent enuiron cent lances,tous compaignons d'élite:& se partirent de Cherbourg:& entrerent dedans le bois,que les François n'en sceurent oncques riens:& cheuaucherent. Quand messire Oliuier du Guesclin eut aduisé la place (qu'il veit durement forte, & en lieu impossible pour assieger)si se retira:& prit le chemin de Valongnes: ainsi comme il estoit venu.Il n'eut pas cheuauché deux lieuës,quand Iehan Coq & messire Iehan d'Arondel, & leurs routes (qui auoient esté iustement menez) vindrent droit sur eux,en écriant, Nostre-Dame Arondel. Quand messire Oliuier ouyt ce cry, & les vit de rencõtre,il eust bien voulu estre à Valongnes. Si mõta tantost sur vn bon coursier,pour se cuider sauuer:car il ne veoit pas à ieu party, pour combattre. Si entrerent ses gens au bois l'vn ça l'autre là. Trop petit se tindrent ensemble. Iehan Coq (comme bon Homme-d'armes, & vaillant poursuyuant)chaça de si pres messire Oliuier,que finalement le prit prisonnier:& en y eut des autres pris,enuiron dix ou douze. Le demourant se sauua:qui se bouterent es bois, & retournerent(quand ils peurent)à Valongnes: & recorderent à messire Guillaume des Bordes & à ses compaignons,qui ià estoient, cõment ils auoient perdu,& par embusche,& que messire Oliuier du Guesclin estoit demouré. De ce furẽt les Cheualiers & Escuyers,qui à Valongnes se tenoient,grandement courroucez:mais amender ne le pouuoient.Si fut messire Oliuier du Guesclin de ceux de la garnison de Cherbourg amené au chastel: & fut là dit qu'il payeroit bien dix mille francs. De la prise du Cheualier furent grans nouuelles en Frãce & en Angleterre:& demoura la chose long tẽps en tel estat.Messire Oliuier du Guesclin demoura prisonnier lõg tẽps à Cherbourg,en la garde de Iehã Coq,Nauarrois, qui pris l'auoit(mais messire Iehan d'Arondel y eut profit) & puis fina messire Oliuier pour luy,& pour tous ceux,qui auecques luy furent pris: mais ce ne fut pas si tost. Quand la garnison de Cherbourg fut rafreschie, messire Iehan d'Arondel se partit: & s'en retourna de-rechef à Hantonne: dont il estoit Capitaine.Si demourerent à Cherbourg,auecques messire Iehan de Charleton,Capitaine du lieu,aucuns Cheualiers Anglois:c'estassauoir messire Iehan Copelant,messire Iehan Briole,messire Thomas Pigourde, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers:qui grandemẽt en penserent,& tant qu'ils n'y prirent point de dommage. Nous nous souffrerons à parler de Cherbourg, tant que lieu & temps viendra: & parlerons de messire Iehan de Neufuille, Seneschal de Bordeaux, & de ses compaignons, messire Thomas Triuet & autres: & comment ils perseuererent:

*Prise d'Oliuier du Guesclin, frere du Connestable de France pres Cherbourg.*

*Comment la garnison Françoise de Bersat fut déconfite en vne rencontre, & leur forteresse rendue aux Anglois: & comment le Roy de Nauarre vint à Bordeaux, demander secours aux Anglois.* CHAP. XXIII.

BIen estoit informé le Sire de Neufuille (qui se tenoit à Bordeaux) que l'enfant de Castille, à tout grans Gens-d'armes Espaignols,auoit assiegé la bonne cité de Pampelune, & le Vicomte de Chastillon, le Seigneur de l'Escut, Raimon de Ramesen, & plusieurs autres dedans, & si n'oyoit certaines nouuelles du Roy de Nauarre: n'ou il se tenoit. Dont il estoit émerueillé. Mais il supposoit que hastiuement il en orroit nouuelles.

uelles. Aussi ceux du pays de Bordeaux luy prioient, qu'il ne vousist point partir de la marche de Bordeaux, ne faire partir ses Gens-d'armes, tant que les Bretons teinssent riens sur le pays: &, par especial, on luy disoit que ceux de † Bersat harioient trop le pays de Bordelois. Si demanda le Sire de Neufuille quelle quantité de Bretons il pouuoit auoir en Bersat: & on luy dit qu'il y auoit bien cinq cens combattans. Adonc appela il le Seneschal des Landes, & messire Guillaume Stromp: & leur dit, Prenez deux ou trois cens Lances de noz gens, & autant d'Archers: & allez veoir ceux de Bersat: & faites tant que vous en deliurez le pays: & puis nous entẽdrons à plus grand' chose. Les deux Cheualiers ne voulurent point desobeyr: mais ils prirent deux cens Lances, & autant d'Archers: & passerent la Garonne: & puis cheuaucherent vers Bersat. Ce propre iour que les Anglois cheuauchoient, aussi ceux de Bersat cheuauchoient, enuiron six vingts Lances, tout contremont la riuiere de Garonne, pour sauoir s'ils trouueroient point de nauire: & auoient à Capitaine vn de Perigourd: qui s'appeloit messire Bertrãd Raimon, bon Homme-d'armes. A vne petite lieuë de Bersat, tout à vne rsncontre, les Anglois, & les François trouuerent l'vn l'autre. Quand messire Bertrand veit que combattre luy conuenoit, si ne fut pas effrayé: mais ordonna ses gens, & les mit en moult bon conuenant: & estoient presque tous Gascons. Si vont venir les Anglois sur eux, leurs lances baissées, & esperonnans cheuaux des esperons, tant qu'ils pouuoient: & se bouterent parmi eux. Là en y eut de premiere venue, d'abbattus des vns & des autres, & faite mainte appertise d'armes. Finalement les François Gascons ne peurent souffrir ne porter les faix: car les Anglois estoient trop grand nombre, & tous gens d'élite. Si furent ceux de la garnison de Bersat tous morts, ou pris: & petit s'en sauuerent: & y fut pris messire Bertrãd Raimon prisonnier, & messire Guillaume Hemon: Puis cheuaucherent les Anglois deuant Bersat. Quand ceux de la garnison veirent que leurs gens estoient morts ou pris: si furẽt tous ébahis: & rendirent la forteresse, sauues leurs vies & fut Bersat Anglesche: & puis retournerent à Bordeaux. Le propre temps, que les Anglois retournerent en Bersat, fut la nuict de la Toussaincts mil trois cens lxxviij. & à ce propre iour vint le Roy de Nauarre à Bordeaux: dont on ne se donnoit garde. Si le receurent les Anglois moult honnorablement: & le logerent luy & ses gens, à son aise: & luy demanderent des nouuelles de son pays, & des Espaignols: car ils estoient chargez de l'enquerre. Il respondit plainement, que Iehan, l'Enfant de Castille, auoit assiegé Pampelune à grand' puissance: & estoient moult contreints ceux, qui estoient dedans. Si leur requeroit & prioit, selon l'ordonnance & commandemẽt qu'ils auoient du Roy d'Angleterre, & comme ils sauoiẽt les grandes alliances, qu'ils auoient ensemble, qu'ils se vousissent tenir prests de conforter ses gens & leuer le siege. Les Cheualiers d'Angleterre s'offrirent, & dirent qu'ils en estoient en bonne volonté, & que par leur negligence ne demoureroit pas le siege à leuer, mais en ordonnerent hastiuement & dirent encores ainsi. Sire, vous retournerez en vostre pays: & ferez vn especial mandement de voz gen: car nous serons là sur vn iour: ou nous serons tous ensemble: & de tant serons nous plus forts: car voz gens cognoissent mieux le pays, que nous ne faisons. Le Roy de Nauarre respondit qu'ils parloient bien, & qu'ainsi seroit fait. Depuis ces parolles il ne fut auecques les Anglois que trois iours: & prit congé & se partit de la cité de Bordeaux: & se meit au retour: & prit le chemin de la marine (car y auoit enuiron Bayonne, & la cité de Dax en Gascongne, plusieurs forteresses: que les Bretons tenoient) & tant fit le Roy de Nauarre, qu'il vint en la ville de Sainctlehan: & là se tint.

*† Sala dit Vesac.*

*Rencontre & déconfiture de la garnison de Bersat par les Anglois.*

*Bersat rendu Anglois la nuit de la Toussaincts 1378. comme tousiours.*

*Le Roy de Nauarre demande secours aux Anglois de Bordeaux.*

*Du siege de Pampelune, tenu par l'Enfant de Castille: & comment messire Thomas Triuet, Anglois, y menant secours au Roy de Nauarre, prit plusieurs places en Gascongne, sur les François.* CHAPITRE XXIIII.

PEndant que le Roy de Nauarre fit son voyage à Bordeaux, & seiourna là, & que depuis il retourna en son pays, Iehan de Castille, fils du Roy d'Espaigne, & le Connestable du Royaume de Castille (qui Chef se faisoit de ceste guerre) estoit auecques luy (qui s'appeloit Dom Pierre de Morich) & tenoient le siege deuant la bonne cité de Pampelune, à grans gens-d'armes dessous eux. En leur compaignie estoient le Comte Damp Alphons, le Comte de Medine, le Comte de Manons, le Comte de Ribede, Pierre Ferrand de Falesque, & Pierre Goussart de Modesque, & plusieurs autres Barons & Cheualiers de Castille, & leurs gens: & auoient ces Espaignol, en venãt deuant Pam-

pelune, pris & ars la ville de Loruich, & la cité de Vienne, delez le Groing: & n'y auoit Seigneur en Nauarre,qui s'osast monstrer contre eux:mais se tenoit chacun en son fort & tout ce sauoit bié le Roy de Nauarre,(car tousiours y auoit messagers allãs & venãs) mais on n'y pouuoit remédier,sans auoir la puissance des Anglois.Le Sire de Neufuille (qui se tenoit à Bordeaux, & lequel estoit là enuoyé de par le Roy d'Angleterre & son conseil:ainsi que vous sauez)pouuoit bien sauoir des nouuelles des grans alliances,que le Roy, son Sire, & le Roy de Nauarre auoient. Si falloit bien qu'il les accomplist à son pouuoir.Si pensa sur ce:& appela messire Thomas Triuet,vn moult vaillant Cheualier: & luy dit, Messire Thomas,vous sauez bien comment nous sommes enuoyez par deça, pour regarder aux frontieres du pays, & bouter hors noz ennemis, & pour conforter le Roy de Nauarre: lequel a ia cy esté: & nous a remonstré le grand besoing qu'il a. Vous fustes present:quand ie luy promis qu'il seroit seruy.Il conuient qu'il le soit,Autrement nous y aurions blasme.Si que,cher amy & compaignon,ie vous ordonne estre Chef de noz gens en ceste guerre:& vueil que vous y aillez,à tout cinq cens Lances,& mille Archers: & ie demourray en la marche de Bordeaux (pourtant que i'en suis Seneschal, & que i'en ay la garde de par le Roy d'Angleterre) & entendray aux besongnes, qui y demeurent:car encor n'est pas le pays bien asseuré de nos ennemis. Sire(respõdit messire Thomas)vous me faites plus d'hõneur,que ie ne veux. I'obeyray tres-volõtiers à vous (car c'est raison)& m'aquitteray du voyage, à mon loyal pouuoir. Messire Thomas respõdit le Sire de Neufuille)de ce suis ie tout conforté. Depuis, ne demoura gueres de temps, que messire Thomas Triuet, apres toutes ces choses ordõneés, se departit de la cité de Bordeaux,à toute sa charge de Gens-d'armes & d'Archers: & prit le chemin de Dax en Gascongne:& en sa compaignie estoiét Guillaume Condone, messire Thomas Berton,messire Iehan Affulée,messire Hẽry Paule, messire Guillaume Croquet,messire Louis Malin,messire Thomas Fourque, & messire Robert Haston, tous Gascons. Lors, quand tous ces Gens-d'armes furent venus iusques à la cité de Dax,ils ouirẽt nouuelles que le Roy de Nauarre estoit à S.Iehan-du-pié-des-ports, & faisoit là son mandement de Gẽs-d'armes. Si en furẽt plusieurs réiouys.De la cité de Dax estoit capitaine vn Cheualier d'Angleterre,oncle de messire Thomas Triuet qui s'appeloit messire Matthieu de Gournay)leq̃l receut son neueu,& tous les autres moult liemẽt:& les aida tous à loger. L'intention de messire Thomas Triuet estoit telle,qu'il iroit tout droit son chemin,sans arrest: mais messire Matthieu de Gournay luy dit Beau neueu : puis que vous estes icy à puissance de Gens-d'armes,il faut deliurer le pays d'aucuns Bretons & François:qui tiẽnent bien douze forteresses entre cy & Bayonne. Autrement (se vous les laissez derriere)ils nous feront en cest Yuer trop de dommages:& là ou vous le ferez,le pays vous en saura bon gré:& ie vous en prie.Par ma foy(respondit messire Thomas)ie le vueil,assez tost apres ces parolles, il fit ordonner toutes ses besongnes: & se meirent toutes manieres de Gens-d'armes& Archers sur les champs:& vindrent deuant vn fort(qu'õ appelle Montpin) que les Bretons tenoient: & en estoit Capitaine vn Escuyer de la Comté de Foix: qu'on appeloit Taillardon. Si tost que ces Gens-d'armes furent là venus, ils commencerent à assaillir fort& dur:& fut le fort pris,& tous ceux,qui dedãs estoient,morts: excepté Taillardon: qui demoura prisonnier. Si fut le chastel rafreschi de nouuelles gens: & puis passerent outre: & vindrent deuant vn fort, qu'on appelle Carcilhat: & le tenoient Gascons.Quand ces Gens-d'armes furent venus iusques là,ils l'assaillirent tantost:& ne l'eurent pas de celuy assaut.Si se logerent.Quand ce vint au lendemain,ils retournerẽt tous à l'assaut,de si grand' volonté,que de force ils le prirent.Si furent morts tous ceux qui dedans estoient:sauf le Capitaine:qui estoit Breton-Bretõnant: & s'appeloit Yuonnet Aprisidi:& fut baillé aux Anglois prisonnier:& fut le chastel tout ars. Enapres ils passerent outre:& vindrent par-deuãt vn autre fort qu'on appeloit Besenghen: & en estoit capitaine vn Escuyer Gascon,qui s'appeloit Roger de Morelac,Les Anglois furent deux iours deuant,auant qu'ils l'eussent:&,quand ils l'eurent:ce fut par traité: & s'en partirent tous ceux, qui dedans estoient, sans dommage: & se retira chacun en son lieu.De ce chastel vindrẽt ils deuant Tassegnon,vn chastel seant à trois lieuës de Bayonne: & y meirent le siege. Si tost qu'ils y vindrent, & que les Bayonnois seurent que ce chastel estoit assiegé ils en furent tous réiouis:& vindrent là au siege bien cinq cens Hõmes de la ville,à lances & à pauois:& y firent porter le plus grand engin de Bayonne.

*Le fort de Mõtpin, & plusieurs autres places Françoises, deuiennent Angloises par force & par composition.*

Ceux de la garnison de Tassegnon auoient tant esté contraires aux Bayonnois, que pource

pource les desiroient ils à destruire: & iamais ne les eussent eus: se le sens & aduis des Anglois n'eust esté. Encores, auecques toute leur force, ils furent là quinze iours, auant qu'ils le peussent auoir: &, quand ils l'eurent, ce fut par traité: & s'en allerent ceux de dedans sans dommage, & sur le conduit de messire Thomas Triuet: qui les fit conduire & mener iusques à Bregent: qui se tenoit Françoise. Si acheterent le Chastel ceux de Bayonne, trois mille francs: & puis l'abbattirent: & en firent mener la pierre à Bayonne: là ou les Anglois furent recueillis à grand' ioye: & eurent toutes choses à leur volonté, en les payant.

*Comment messire Thomas Triuet, auec ses Anglois, arriua au secours du Roy de Nauarre, & comment le siege de Pampelune fut leué.* CHAP. XXV.

LE Roy de Nauarre (qui se tenoit à Sainct-Iehan-du-pié-des-ports) estoit durement courroucé de ce que les Anglois seiournoient tant à venir. Car son pays estoit en tresgrand peril: & bien vous dy que Pampelune eust esté prise & conquise des Espaignols: se n'eust esté le sens & la bonne garde du Vicomte de Castillon (qui en estoit Capitaine, à tout deux cens Lances de Gascons) mais le sens de luy, & la bonne ordonnance, le garda de tous perils. De la ville de Tudelle en Nauarre estoit Capitaine messire Perducas d'Albreth. De la cité de Mirande estoit Capitaine le Comte Pullois: &, auecques luy, messire Roger son frere. D'vne autre ville forte de Nauarre (qu'on appelle Arques) estoit Capitaine vn Cheualier de Cathelōgne: qui s'appeloit messire Raimond de Bageth. Sur la fiance de ces Capitaines se tenoit le Roy de Nauarre à Sainct-Iehan-du-pié-des-ports: & les laissoit conuenir. Mais tout le plat-pays d'enuiron Pāpelune estoit gasté: ne nul n'y tenoit les cbamps: fors Espaignols, qui cuidoient bien que, par long siege, la cité de Pampelune se deust rendre: mais ceux de dedans n'en auoient nulle volonté. Car le Vicomte de Castillon, le Sire de l'Escut, & Guillaume de Paux, s'en songnoiēt grandement, & tant que les Espaignols se commencerent à tenner. Car l'Yuer leur venoit: & estoit enuiron la Sainct-Andry: & commençoient les viures à leur faillir: & se n'eust esté le Vicomte de Roquebertin (qui les rafreschit de Gens-d'armes, & de soixante sommiers, chargez de viures) ils se fussent † retirez, dez la Toussaincts. Le Roy de Nauarre enuoya vn sien Cheualier, qui s'appeloit messire Pierre le Bascle, deuers les Anglois: en leur priant qu'ils se vousissent deliurer, & que trop longuement mettoient à venir, selon ce que besoing luy touchoit, & ce qu'ils auoient promis. Le Cheualier exploita tant, qu'il vint en la marche de Bayonne: & trouua les Anglois deuant vn Chastel nōmé Poulat. Si fit son message bien & à poinct, & tant que messire Thomas Triuet, dit que, le chastel (deuant lequel il estoit) conquis, il n'entendroit iamais à autre chose: si seroit allé en Nauarre: & que sur ceste parolle le Cheualier s'en pouuoit bien retourner. Il s'en reuint: & depuis ne demoura le chastel que deux iours, qu'il ne se rendist par traité: & s'en partirent ceux qui dedans estoient: & fut rafreschi de nouuelles gens: &, depuis le pays demoura assez en paix. Encores y auoit il aucuns petis forts: qui se tenoient es Monstiers & Eglises, & qui harioient le pays: mais n'auoient nulle puissance. Si ne vouloient pas les Anglois plus y seiourner: mais disoient qu'ils vouloient aller en Nauarre, & leuer le siege de Pampelune, & combattre les Espaignols. Messire Thomas Triuet, & messire Matthieu de Gournay, & toutes leurs gens, s'en retournerent à Dax: & là seiournerent quatre iours. Au cinqiéme iour ils s'en partirent: & prirent le chemin de Nauarre. Mais messire Matthieu de Gournay retourna en la cité de Bayonne, auecques ceux de sa deliurance, pour garder le pays, & cōquerre aucuns petis forts: qui se tenoient des Bretons. Tant exploiterent messire Thomas Triuet & sa route, qu'ils vindrent à Sainct-Iehan-du-pié-des-ports: & là trouuerēt le Roy de Nauarre: qui les receut à grād' ioye. Si se logerent les Cheualiers en la ville, & les Gens-d'armes sur le pays, au mieux qu'ils peureut. Ce Roy de Nauarre au-deuant auoit fait vn tresgrand mādement par son païs, que toutes manieres de gens vensissent deuant luy, & s'assemblassent deuant la cité de Mirande. Nul n'osa résister au commandement du Roy: & se pourueurent & appreterent Cheualiers & Escuyers, & s'ordonnerent pour venir deuāt Pampelune, combattre les Espaignols. Nouuelles vindrent en l'ost, que les Anglois, à tresgrand' puissance, estoient auecques le Roy de Nauarre, à Sainct-Iehan-du-pié-des-ports: & qu'ils se trouuoiēt bien vingt mille Hommes-d'armes. Adonc se meirent les Capitaines tous ensemble, pour conseiller quelle chose ils feroient, & s'ils attendroient le Roy de Nauarre, ou

*Tousiours* 1378.

† *Il y auoit icy* rendus: *mais Mal comme le monstre la deduction.*

*Arriuée des Anglois vers le Roy de Nauarre.*

s'ils se retireroient. Là eut conseillé & longuement parlementé: & vouloient aucuns des Capitaines, que les Anglois & Nauarrois fussent attendus: & les autres disoient non, & qu'ils n'estoient pas assez forts, pour attendre telle puissance, & que par long siege ils estoient trop trauaillez. Ce parlement fut longuement tenu: & finalement vn certain arrest fut dőné de déloger, & soy retirer tout bellemét, en leur pays: & ce, qui pl⁹ les inclina à ce faire: car bien disoient plusieurs vaillans Cheualiers, vsitez d'armes, que point ne faisoient leur honneur) ce fut que le Roy Damp Henry de Castille, estant en son païs, qui puis quinze iours auoit remandé son fils: & ne vouloit pas que le siege se tint deuant Pampelune. Si se délogerent les Espaignols: &, à leur délogement, ils bouterent le feu dedans leurs logis: & se retirerent deuers le Groing, & deuers Sainct-Dominge en Castille. Quand ceux de Pampelune (qui s'estoient moult abstreins) veirent le délogement, si en furent tous resiouis: car ils n'auoient pas tousiours esté à leur aise. Nouuelles vindrent au Roy de Nauarre & aux Anglois (qui se tenoient à saint-Iehan-du-pié-des-ports) que les Espaignols estoient délogez, & retraits en leur pays. Si en furent par semblant, tous courroucez: car volontiers les eussent combattus. Nonobstant ce, ils délogerent de là ou ils estoient: & s'en vindrent deuers Pampelune. Si trouuerent le Vicomte de Castillon & le Seigneur de l'Escut, & les autres, qui les receurent liement. Quand ces Gens-d'armes, & leurs routes, se furent deux ou trois iours rafreschis en Pampelune, ils eurent conseil qu'ils se departiroient, & s'en iroient par garnisons, pour estre mieux au large: car les montaignes de Nauarre sont trop froides en Yuer, & trop y a de neiges. Si furent ordonnez les Anglois pour aller à Tudelle: & le Sire de l'Escut au Pont-de-la-Royne: & † le Comte de Pullois & messire Roger son frere, s'en allerent à Corelle: & le Sire de Castillon à Mundon. Ainsi se departirent ces Gens-d'armes: & le Roy de Nauarre demoura en Pampelune, en son hostel. Ainsi se tenoient les Garnisons de Nauarre, tous en paix, sans rien faire: & ne monstrerent point qu'en l'Yuer ils vousissent cheuaucher. Parquoy tous les Espaignols se departirent aussi: & s'en alla le Roy Damp Hery en Seuile, pour là seiourner: & y mena sa femme & ses enfans.

*Siege leué de deuant Pampelune.*

*† Il a parauăt dit* le Comte Pullois, *simplement, cőme il dira tantost encores.*

## *Comment les Anglois & Nauarrois coururent sur le Royaume d'Espaigne: & de ce qui leur y adueint.* CHAP. XXVI.

QVand messire Thomas Triuet & ses compaignős (qui se tenoiét à Tudelle, & qui encores n'auoient rien fait, depuis qu'ils estoient venus en Nauarre) entendirent par leurs espies, que les Espaignols s'estoient retraits, si s'aduiserent qu'ils cheuaucheroient vers Espaigne, pour employer leurs gaiges: & meirent secrettement vne cheuauchée de Gens-d'armes: & le signifierent au Comte Pullois, & à messire Roger son frere: lesquels y vindrent, à tout deux cens Lances, & trois cens pauois. Si s'assemblerent tous à Tudelle: & pouuoient bien estre enuiron sept cens Lances, & douze cens Archers, & autant d'autres Gens, Brigans. Si firent charger sur sommiers grand planté de viures: & puis se partirent: & vindrent loger, droitement la vigile de Noel, en vne belle praerie, & sur vne riuiere, au pié de la montaigne de Montcain: laquelle depart les trois Royaumes (c'est assauoir Nauarre: Castille, & Arragon) & d'autre part de la montaigne est vn pays: qui s'appelle le Val-de-Sorie. Si fit ce iour si bel, & si chaud, que merueilles. Quăd ils eurent disné, tous les Capitaines se retirerent ensemble en conseil, pour sauoir comment ils se maintiĕdroient là le iour de Noel, ou s'ils feroient aucun exploit d'armes: car ils estoient à l'entrée de la terre de leurs ennemis. Conseillé fut que de nuict ils cheuaucheroient: & viendroient à l'adiournement du iour de Noel, escheler la cité du Val-de-Sorie. Ce conseil fut tenu & arresté, & s'ordonnerent toutes manieres de gens sur ce: & ne deuoient à ce faire, estre que trois cens Lances: & le surplus, auecques les Gens-de-pié, demoureroit ou ils estoient logez, iusques au lendemain, qu'il leur seroit signifié cőment ils auroient exploité. Le Comte Pullois, à tout cent Lances, & messire Thomas Triuet, & sa route auoient guides (qui les deuoient mener) & si deuoient cheuaucher en quatre routes, & en trois aguets pour plus secrettement faire leur emprise, & mieux venir & plus aise à leur entente. Enuiron deux heures de nuit ils s'armerent tous, & furent à cheual: & n'auoient nulles trompettes: mais les Capitaines, & les guides sauoient bien les certains lieux, ou ils se deuoient trouuer, pour venir, tout d'vn point, deuant le Val-de-Sorie: & auoient ia monté la montaigne, & cheuauché sur les plains, quand vn gresil, & vne neige, va commencer si fort à venir: &, si roide, que ce fut grand' merueille: & fut la

*Entreprise des Anglois & Nauarrois sur le Val-de-Sorie*

& fut la terre toute couuerte de neige: &, de fait, cheuaucherent iusques au lendemain, auant qu'ils peussent trouuer l'vn l'autre. Ceste maladuenture des Anglois cheut bien à point pour ceux du Val-de-Sorie: qui ne se dõnoient garde de celle embusche. Car s'ils se fussent tous trouuez ensemble à l'heure qu'ils auoient ordonné, ils l'eussent eu par eschellement, & ia n'y eussent failli. Quand messire Thomas Triuet & ceux, qui ces Gens-d'armes menoient & conduisoient, veirent qu'ils auoient failli à leur entente, ils furent durement courroucez. Si se remeirent ensemble, au mieux qu'ils peurent: & puis eurent nouueau conseil: † & qu'ils boiroient vn coup sur les sommiers: & puis s'auoyeroient, comme deuant, le Val-de-Sorie. Ainsi fut il fait: & tantost apres déieuner (qui fut moult brief) messire Raimond de Balge, Nauarrois, fut éleu, à quarante Lances, pour courir deuant la ville, pour attraire dehors les † Geniciens, qui la gardoient. Si cheuaucha le Cheualier deuant le Val, iusques aux barrieres, & là eut grans écarmouches: car ces Geniciens (qui estoiẽt bien deux cens) saillirent dehors: & cõmencerent à tirer & à lancer sur les Gens-d'armes: qui petit à petit se recullerent, pour les traire plus auant hors de la ville: & vous diray que ces Geniciens eussent vaillãment foullé ces Gens-d'armes, se l'embusche ne se fust traite auant: mais ceux de l'ẽbusche vindrent, tous esperonnans, iusques à baisser les lances: & fraperent en eux. Si en y eut de premiere venue, moult de abbatus & de morts: & furent reboutez, à leur grand dommage, dedans la ville. Si fermerent leurs Barrieres & leurs portes: & puis monterent es creneaux: car ils cuidoient bien auoir l'assaut: mais non eurẽt: car les Anglois & Nauarrois se retirerẽt tout de iour: & retournerent à leur logis: ou ils trouuerent leurs gens. Si se tindrent là celle nuit: & au lẽdemain (qui fut le iour S. Estienne) ils se tirerent deuers vne ville, qu'on dit Quasquan en Nauarre: & trouuerent le Roy, qui estoit là venu la vigile de Noel. Mais, en venant en la ville de Quasquan, les Anglois ardirent, le iour Sainct Estienne, aucuns villages, & par especial, vn gros village, qui s'appelle Nigrete: & le pillerent tout.

† *Le sens estoit ici corrompu en ceste sorte,* & beurẽt vn coup sur les sommiers, & puis enuoyerent comme deuãt le Val de Sorie.

† *Ie croy qu'il veut dire* Genetaires.

*D'vne course de messire Thomas Triuet sur la ville d'Alfaro en Espaigne: & comment estant la paix faicte entre le Roy d'Espaigne & de Nauarre le Roy Henry mourut: & Iehan, son fils, fut couronné.* CHAP. XXVII.

LES nouuelles vindrent au Roy Damp Henry de Castille, qui se tenoit en Seuille, le cœur de son Royaume que les Anglois auoient cheuauché, & ars la ville du Val-de-Sorie, en faisant la guerre du Roy de Nauarre Si en fut durement courroucé: & iura que ce seroit amendé: & escriuit tantost lettres deuers son fils Iehan de Castille: en luy mandant expressément qu'il fist vn mandement par tout son royaume, & assemblast les Nobles: car il seroit de brief en Castille, & se contreuengeroit du Roy de Nauarre, & des exces qu'on luy auoit faits. L'Enfant de Castille, ne voulut, n'osa, desobeyr au commandement de son pere: & fit ordonner le mandement, ainsi que commandé luy fut. En tant que ces Gens-d'armes s'assembloient, & que le Roy Henry estoit encores à venir, messire Thomas Triuet aduisa qu'il mettroit sus vne petite cheuauchée de Gens-d'armes, & iroit deuant vne belle ville en Espaigne: qu'on nommoit Alfaro. Si se departit vn soir de Quasquan, & du Roy de Nauarre: & cheuaucha: & n'auoit en sa compaignie que cent Lances: mais c'estoient tous gens d'estoffe. Si cheuaucherẽt deuers Alfaro, sur l'adiournement: & vindrent à vne petite lieuë pres de la ville, & se bouterent là en embusche. Si furent enuoyez pour courir deuãt la ville, messire Guillaume Cédrin & Andrieu Andrac: & auoient en leur cõpaignie enuiron dix Lances: & vindrent iusques à vn ru (qui court deuãt la ville) lequel on passe outre, à grãd méchef. Toutesfois Andrieu Andrac, & Pierre Mascle Nauarrois, le passerent: & firent saillir leurs coursiers outre, & firent, & vindrẽt iusques aux barrieres. Adonc cõmença l'effroy grand & fort, à l'heure en la ville, & sonnerent leurs trõpettes. Les Gens-d'armes, qui dedans estoient, s'assemblerent. Si ouurirent leurs portes & leurs barrieres, & se meirent tout au dehors: & commencerent à tirer, & à écarmoucher. Des dix Lances n'en y auoit plus, qui eussent passé le ru, que les deux dessus-nommez: Si retournerent, quand ils virent le fort venir: & firent ressaillir leurs Coursiers outre. Ceux d'Alfaro virent que ces gens n'estoient qu'vn petit, & riens ne sauoient de l'embusche. Si les suyuirent chaudement, & de pres, & passerent le ru, vn petit plus amont: ou ils sauoient bien le passage. Ces dix Lances se firent chacer iusques à leur embusche. Adonc saillirẽt auant messire Thomas Triuet & les autres, en écriant leur cry, & se bouterent ces gens dedans ceux, qui estoient issus hors, & em-

† *Suiuant ce qu'il vient de dire, nous pouuons ici cõmencer l'an* 1379. *à nostre mode.*

porterent à ce commencement,de leurs lances,grand' foison à terre.A vray dire les Espaignols ne peurent longuement durer contre ces Anglois: & retournerent qui mieux mieux:mais trop peu s'en sauuerent:qui ne fussent morts ou pris.L'effroy fut grand en la ville:& la cuidoiēt les Anglois trop biē auoir de plaine venue: pourtāt qu'ils veoiēt que les gens du lieu se décōfisoient. Ce qu'ils ne peurent faire. Car les femmes de la ville la sauuerent,& recouurerent par bon moyen,car,ce pendant que les Anglois passoient le ruisseau,elles s'en vindrēt clorre & fermer les barrieres,& la porte:& puis mōterent aux creneaux de la porte:& là monstrerent grand' volonté d'elles deffendre.Quand messire Thomas Triuet en veit l'ordōnance,si dit en courant,veez là bōnes femmes,retournōs arriere nous n'auōs rien fait.Adonc s'en retournrent &passerent le ru:& s'en allerēt vers Casquan:& emmenerent leurs prisonniers:& tāt firēt qu'ils y paruindrēt.De ceste cheuauchée acquit messire Thomas Triuet grand' grace du Roy de Nauarre.Enuirō quinze iours apres qu'il eut fait celle cheuauchée deuant Alfaro,les Espaignols vindrēt aux champs,à tout bien vingt mille hommes,à cheual & à pié,en grand' volōté de combattre les Anglois.Quād le Roy de Nauarre seut ces nouuelles,il s'ē vint à Tudelle,& messire Thomas Triuet,& les Anglois,en sa compaignie:& māda à tous ceux des garnisons du Royaume de Nauarre,qu'ils vensissent à son mandement. Si ne voulurent pas désobeyr:& ne demādoient autre chose,que les Espaignols cheuauchassent. Aussi les Espaignols n'attendoient autre chose,que le Roy Henry fust venu. Lequel se departit de Seuile à grand gent:& cheuaucha parmy son Royaume: & fit tant,qu'il vint à Sainct-Dominique:& là s'arresta,& ses gens:& se logerēt sur les champs.Quād Iehan,son fils,seut que le Roy,son pere,estoit venu à Sainct-Dominique,si se partit d'Alpharo:& là se tira à tout ses gens,& vous dy que c'estoit l'intention des Espaignols: de venir mettre le siege deuant Tudelle,& enclorre le Roy de Nauarre dedās,ou combattre.De tout ce estoit le Roy de Nauarre informé,& sauoit bien qu'il n'auoit pas puissance d'attendre la bataille, contre le Roy Henry:car il auoit plus de quarante mille hommes ,à cheual & à pié.

*Vaillance des femmes d'Alfaro en Espaigne.*

*Le Roy Henry de Castille sur les champs contre le Roy de Nauarre.*

Entre le Roy Henry & le Roy de Nauarre auoit aucuns sages vaillans hōmes de l'vn Royaume & de l'autre, Prelats & Barons, qui imaginoient le grand peril & dommage: qui entre eux naistre en pouuoit:se par bataille s'entr'occioient. Si commēcerent à traiter,sur vne partie & sur l'autre,à vn respit auoir pour mieux moderer leur besongne, & cōuint les entremetteurs auoir moult de peine & de trauail,d'aller & venir de l'vn à l'autre,ainçois que la besongne se peust entamer.Car les Anglois(qui se trouuoient là bien deux mille(se tenoient fiers & orguilleux,contre les Espaignols:& conseilloient au Roy de Nauarre la bataille.D'autre part les Espaignols (qui estoient grand' foison)prisoient petit les Anglois & Nauarrois,& pourtant estoient les traitez diuers à cōclure, & fort y trauailloient ceux, qui en auoient la cure & le soing: & vn respit fut pris entre ces deux Roys & leurs royaumes,à durer six semaines,sur intētion de traiter la paix,& estoit l'inten tion des traiteurs , qu'vn mariage se feroit de l'Enfant de Castille, aisné fils du Roy Henry,à la fille du Roy de Nauarre:parquoy plus seure & ferme paix demourroit,& seroit entre eux,à tousiours. A ce entendoit le Roy de Nauarre volōtiers:car il veoit sa fille hautement mariée.Si fut encor regardé des Prelats & Barons de l'vn Royaume & de l'autre,q̄ Charles de Nauarre,aisné fils du Roy de Nauarre, auroit la fille du Roy Hēry. Ce traité passa outre, moyēnāt que le Roy Dāp Hēry deuoit tāt faire enuers le Roy de Frāce(en la garde duq̄l Charles de Nauarre estoit) qu'il deuoit retourner en Nauarre, ainsi qu'il fit: car,à sa priere,le Roy de France le luy enuoya. Si voulut,parmi le mariage faisant,le Roy de Nauarre prester dix ans, en cause de seureté, au Roy Henry, la ville & le chastel de l'Estoile, la cité & le chastel de Tudelle, & la ville & le chastel de la Garde: & deuoit le Roy Henry rendre aux Anglois messire Pierre de Courtenay ( qui estoit prisonnier)& le Sire de l'Esparre,Gascō:ainsi qu'il fit.Toutes ces choses furēt seellées & cōfermées,accordées & iurées à tenir fermes & estables à tousioursmais, entre l'vn roy & l'autre,& leurs Royaumes: & quicōques les briseroit ne rōproit, par aucune incidence, il se submettoit à la sentēce du Pape. Pēdant que ces traitez ce faisoiēt & cōposoiēt le Roy de Nauarre, qui estoit enuers les Anglois tenu en la somme de vingt mille frācs pour soy acquiter enuers eux,enuoya en Arragon le Vicomte de Castillon,pour querir ces deniers,& les emprunter du Roy d'Arragō.Lequel Roy les luy presta volōtiers:mais ses bōnes villes en demourerēt pleges, telles que Pāpelune,Mirande,le Bourg-la-Royne, Corelle, & Sainct-Iehan-du-pié-des-ports. Ainsi furent les Anglois payez & deliurez:

*Traité de paix entre les Roys de Castille & de Nauarre.*

urez, & ſe partirent tous contens du Roy de Nauarre, & retournerent à Bordeaux, & de là en Angleterre: & le mariage ſe fit de Charles de Nauarre & de la fille au Roy Hẽry: qui ſ'appeloit Iehanne, moult belle dame. En celle année trépaſſa le Roy de Caſtille: & fut courõné à Roy ſon aiſné fils, Dãp Iehan. Si demoura Roy, par l'accord des Prelats & Barõs du royaume d'Eſpaigne de Caſtille, de Seuille, de Galice, & de Cordoue: & luy iurerẽt tous foy & hõmage à tenir, à touſiourſmais. Adonc ſ'émeut la guerre entre le Roy de Portugal & le Roy Iehan de Caſtille: qui dura moult longuemẽt: ſicõme vous orrez recorder ci-apres en l'Hiſtoire. Mais nous retournerons aux beſongnes de France.

*Trepas de Henry Roy de Caſtille le iour de Pentecoſte l'an 1379. ſelon le cha. 29.*

*Comment le Sire de Mucident ſe retourna Anglois: & comment le Sire de Langurant fut nauré à mort: & comment auſſi le Capitaine de la garniſon de Bouteuille fut déconfit, & le chaſtel rendu François.* CHAP. XXVIII.

VOus auez bien ouy recorder, cy-deſſus, cõment le Sire de Mucident ſe tourna Frãçois: or ſeiourna il bien vn an, ou plus, à Paris, & tant qu'il luy ennuya: car il cuidoit biẽ trouuer autre choſe, qu'il ne fiſt enuers le Roy de Frãce: dõt il ſe melãcolia: & ſe repẽtit grandement qu'il ſ'eſtoit tourné François: mais il diſoit que c'auoit eſté par cõtrainte, & non par autre voye. Si ſ'aduiſa qu'il ſ'embleroit de Paris (ou il auoit trop ſeiourné) & ſ'en iroit en ſon pays: puis ſe rendroit aux Anglois: car mieux en courage luy plaiſoit le ſeruice du Roy d'Angleterre, que celuy du Roy de France. Si fit ainſi cõme il l'ordõna: & donna à entendre à tous ceux, dont il auoit la cognoiſſance) excepté à ceux de ſon conſeil) qu'il eſtoit dehaitté. Si monta vn ſoir à cheual, tout décogneu, luy troiſieſme: & ſe partit de Paris. Si cheuaucha vers ſon pays: & ſes gens petit à petit le ſuyuoient. Tant exploita par ſes iournées, qu'il vint à Bordeaux. Si trouua meſſire Iehan de Neufuille, le Séneſchal de Bordeaux: à qui il recorda ſon aduenture. Si ſe tourna Anglois: & dit qu'il auoit plus cher mentir ſa foy deuers le Roy de France, qu'enuers ſon naturel Seigneur, le Roy d'Angleterre. Ainſi demoura le ſire de Mucident Anglois, tant qu'il veſquit. Dequoy le Duc d'Aniou fut moult courroucé: & dit bien, & iura, que, ſe iamais il le tenoit: il luy feroit voler la teſte, ius des eſpaules. De ce eſtoit le Sire de Mucident tout informé, & aduiſé, ſi ſ'en gardoit au mieux qu'il pouuoit. Encores ſe tenoit le ſire de Langurãt François: lequel eſtoit vn moult apert Cheualier: & faiſoit pluſieurs contraires es terres appartenantes aux Seigneurs, qui eſtoient retournez Anglois, & qui luy marchiſoient (tels que le Seigneur de Roſem: le Sire de Duras, & le Seigneur de Mucident (dont ces trois Barons eſtoient fort courroucez: & mettoient grand' entéte à ce qu'ils le peuſſent occire: car il leur eſtoit trop fort ennemi. Le Sire de Langurant, qui eſtoit vn Cheualier de grand' volõté (cheuauchoit vn iour: & auoit en ſa compaignie bien quarante Lãces: & vint aſſez pres d'vne garniſon Angleſche, qu'on dit Cadilhat: qui eſt de l'héritage au Captal de Buz, & à ſes freres, Gaſcons. Si fit vne embuſche de ſes gens en vn bois: & dit Demourez cy. Ie vueil aller courir tout ſeul deuant ceſte forteresse, pour ſauoir ſe nul ſaudra contre nous. Ses gens demourerent. Si cheuaucha outre: & vint deuãt les barrieres de Cadilhat: & parla aux gardes: & demanda, Ou eſt Bernard Courant, voſtre Capitaine? dites luy que le Sire de Langurant luy demande vne iouſte. Il eſt bien ſi bon Hõme-d'armes, & ſi vaillãt, qu'il ne la refuſera pas, pour l'amour de ſa dame: &, ſ'il la refuſe, ce luy tournera à grand blaſme: & diray, par tout ou ie viẽdray, qu'il m'aura refuſé, par couardiſe, vne iouſte de fer de lãce. A la barriere eſtoit lors vn des varlets Bernard Courant, qui luy dit, Sire de Langurant, i'ay bien ouy voſtre parolle. Or vous ſouffrés vn petit: & i'iray parler à mon maiſtre. Ia ne luy ſera reproché lacheté: mais que le vueillez attendre. Par ma foy (reſpondit le Sire de Lãgurant) ouy. Le varlet ſe partit: & vint en vne chãbre: ou il trouua ſon maiſtre. Si luy recorda les parolles que vous auez ouïes. Quand Bernard eut ce entendu, ſi luy engroſſa le cueur au ventre, & enfelonna grandement: & dit, ça mes armes, ſellez moy mõ courſier: & il ne ſ'en ira ia refuſé. Tãtoſt fut fait: & ſ'arma: & mõta à cheual: & prit la targe & ſon glaiue: & fit ouurir la porte & la barriere: & ſe mit aux champs. Quand le Sire de Langurant le vit venir il fut tout réiouy. Si abbaiſſa ſon glaiue, & ſe mit en ordonnance de bõ Cheualier: & auſſi fit l'Eſcuyer. Si eſperonnerent les cheuaux: & eſtoient tous deux bien montez, à volonté, Si ſ'aconſuiuirẽt des lãces ſi roidement en leurs eſcus, qu'elles vollerent en pieces. Au paſſer outre, Bernard Courant aſſena à mechef, de l'eſpaule, le Seigneur de Langurant: & le bouta hors de ſa ſelle: & le getta à terre. Quand Bernard Courant le vit à terre, il fut tout réiouy: & tourna tout court ſon courſier ſur luy: &, ainſi que le Sire de Langurant ſe releuoit, Ber-

*Le ſire de Mucident ſe derobé de Paris.*

*Vaine entrepriſe du ſeigneur de Langurant, cherchant ſon malheur.*

*Iouſte du Sire de Langurant auec Bernard Courant Capitaine de Cadilhat.*

nard (qui estoit fort & vaillant Escuyer) le prit à deux mains par le bacinet: & le tira si fort à luy, qu'il le luy arracha de la teste, & le getta dessous son cheual. Les gẽs du Seign. de Langurant (qui estoient embuschez) veoient bien tout. Si commẽcerent à marcher, pour venir celle part, & recourre leur Seign. & Bernard Courant (qui les regarda, & les vit venir) tira sa dague: & dit au Seigneur de Langurãt, Rendez vous, Sire de Langurãt, mon prisonnier, rescoux & non rescoux, ou autrement vous estes mort. Le Sire de Langurant (qui auoit fiance en ses gens) se tint tout quoy: & riens ne respondit. Quand Bernard Courant vit qu'il n'en auoit autre chose, si fut enflambé d'ire: & se doutant qu'il ne perdist le plus pour le moins, le frappa de sa dague au chef qu'il auoit nud) & là luy embarra là dedans: & puis la retira, & frappa son cheual des esperõs: & se relança es barrieres: & là descẽdit: & se mit en bon conroy, pour soy deffendre & garder, s'il estoit mestier. Lors, quãd les gens du Seigneur de Lãgurant furent venus iusques à luy, ils le trouuerent nauré à mort. Si furent tous courroucez: & l'ordonnerent & appareillerent, au mieux qu'ils peurent: & le rapporterent en son Chastel, mais il mourut le lendemain: & ainsi aduint en celuy temps en Gascongne, de ce Seigneur de Langurant. En ce temps aduint aussi vn faict-d'armes en Rochelois, contre Heliot de Plaisac, vn moult gẽtil Escuyer, & vaillant Homme-d'armes, Capitaine de Bouteuille, vn fort Anglois: qui tenoit là en garnison enuiron six vings Lances de cõpaignons Anglois, & Gascons: qui moult pilloient le pays, & couroient presque tous les iours deuãt la ville de la Rochelle, ou deuant la ville de sainct-Iehan d'Angeli: & tenoient ces deux villes en telle doute, que nul n'osoit issir dehors, fors en larrecin: dont les Cheualiers & Escuyers du pays estoient moult courroucez. Si aduiseren, vn iour, qu'ils y pouruoyeroiẽt de remede, à leur loyal pouuoir: ou ils seroient: de leurs ennemis morts, ou pris, sur les champs. Et ainsi se concueillirent & assemblerent, en la ville de la Rochelle, enuiron deux cens Lances de cõpaignõs, bien estofez. Car c'estoit la ville, ou ledit Heliot de Plaisac & les siens couroiẽt le plus souuẽt deuant: & là estoient de Poictou, & de Xaintonge, le Sire de Touars, le Sire de Puissances, messire Iaques de Surgeres, messire Perceual de Coulõgne, messire Regnaut de Gomers, messire Hue de Viuone, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, en moult grand volõté, de rencõtrer & combattre leurs ennemis: & seurẽt ces Capitaines par leurs espies, que ledit Heliot de Plaisac cheuauchoit, & venoit deuant la Rochelle, cueillir proye. Si s'ordonnerent selon ce: & se partirent des le soir, tous bien armez, & mõtez à cheual: & se mirent aux chãps. A leur departemẽt, ils ordõnerent que lẽdemain on mit tout le bestial aux champs à l'aduenture. Ainsi fut fait, qu'ordõné fut. Quand ce vint au matin Heliot de Plaisac & sa route s'en vindrẽt courir deuant la Rochelle: & firent iusques aux barrieres: &, ce pendant, ceux qui cõmis estoiẽt à courir la proye, l'assemblerẽt toute: & la firẽt mener, par les hõmes du pays, deuant eux. Ils ne l'eurent pas menée vne lieuë, que veez cy venir les François (qui estoiẽt plus de 200. Lãces) qui vindrẽt sur l'aille (& ne s'ẽ dõnoiẽt garde les Anglois) & se bouterẽt à roides Lãces sur leurs ennemis. De premiere venue il en y eut plusieurs ruez par terre. Là dit Heliot de Plaisat, à pié, à pié, tout homme: & nul ne fuye, & laisse chacun aller son cheual. Se la iournée est nostre, nous aurons cheuaux assez: & s'elle est contre nous, nous nous passerons bien de cheuaux. Et là se mirent Anglois & Gascons, & ceux du costé de Heliot, tous à pié, & bonne ordõnance. Aussi firent les François: car ils douterent de perdre leurs cheuaux, des glaiues & Lances de leurs ennemis. Là eut forte rencõtre, & dure bataille, & qui lõguemẽt dura: car ils estoient tous main à main: & poussoiẽt de leurs glaiues si roidemẽt, qu'ils s'y mettoient iusques à la grosse alaine. Là furent faites plusieurs grans apertises d'armes, & mainte prise, & mainte rescousse. Finalemẽt les Poicteuins & Xainctongeois obtindrent la place: & furent leurs ennemis déconfits & tous morts, ou pris: & peu s'en sauuerent, & fut toute la proye rescousse, & Heliot de Plaisac pris, & amené à la Rochelle. Tantost apres ceste aduenture, les Seigneurs François, dessus-nommez, s'en allerent deuant le chastel de Bouteuille: qui tost fut pris: car il estoit leger à prendre: pource que on n'y trouua nulli. Ainsi fut Bouteuille: Françoise: dont tout le païs d'enuiron eut grãd' ioye: & demoura de Plaisac en prison, vn long temps.

*Bernard Courant donne le coup de mort au sire de Langurant.*

*Surprise & prise de Heliot de Plaisac, Capitaine de Bouteuille, pour les Anglois par embusche de quelques capitaines Frãçois.*

*Le chasteau de Bouteuille pris par les François.*

*Comment messire Thomas Triuet s'en retourna en Angleterre, auec ses compaignons: & cõment vn Heraut de sa compaignie cõpta au Duc de Lanclastre, tout le discours de la mort du Roy Hẽry de Castille, & le couronnement de Iehan, son fils aisné.* CHAP. XXIX.

EN ce temps retournerent en Angleterre messire Thomas Triuet messire Guillaume Helmen, & aucuns Cheualiers, & leurs routes: qui auoient esté en Espaigne, & aidé à faire la guerre du Roy de Nauarre. Si se tirerent tantost deuers le Roy d'Angleterre: qui pour ce temps estoit à Carthasée, & ses deux oncles, le Duc de Lãclastre & le Comte de Cantebruge, delez luy: Si furent lesdits Cheualiers ioyeusement receus du Roy & de ses Seigneurs: & furent enquis & examinez à dire nouuelles. Ils en dirent assez, toutes telles qu'ils sauoient, & comment les affaires s'estoient portez en Espaigne & en Nauarre, & de la paix qui estoit entre le Roy de Nauarre & le Roy d'Espaigne, & comment le Roy de Nauarre auoit marié Charles, son aisné fils, à la fille du Roy Damp Henry, & tout, de point en point, comment les traitez s'estoient portez. Le Duc de Lanclastre & le Comte de Cantebruge estoient durement pensifs sur ces parolles: car ils se disoiẽt & tenoient hoirs de toute Espaigne, de par leurs femmes. Si demanderent en quel temps le Roy Héry, Bastard, estoit mort, & si les Espaignols auoient couronné, à Roy son fils.

Messire Thomas & messire Guillaume Helmen respondirent, chascun d'eux pour soy: & leur dirẽt. Mes chers Seigneurs, à la mort du roy Héry, Bastard, n'au courõnemẽt de son fils, ne fusmes nous pas, car par tout ce tẽps, nous nous estiõs retraits en Nauarre: mais veez cy vn Heraut, qui y fut: vous le pouuez sauoir par luy s'il vo⁹ plaist. Adõc fut le Heraut appelé, & demandé, du Duc de Lanclastre, comment les affaires s'estoient portées. Et il en respondit ainsi: & dit, Messeigneurs, à la requeste de vous i'en parleray. Tandis que Messeigneurs (qui cy sont) estoient à Pampelune, en attẽdant l'acõplissemẽt des traitez, qui faits estoient par leur volõté & congé ie demouray delez le Roy de Nauarre & fu moult hõnoré de luy, & de ses gẽs. Si me parti de Pampelune en sa compaignie: & vint le Roy à Sainct-Dominicque. Contre sa venue issit hors le Roy Henry, à grans gẽs: qui en bonne amour & en paix l'attendoit: & fut le Roy de Nauarre de luy moult honnoré, & de ses gens: & luy dõna ce soir à soupper, moult honnestement.

Apres souper, nouuelles vindrẽt qu'vn sanglier estoit es landes, couché pres de là. Si fut ordonné que lẽdemain on l'iroit chasser. A celle chasse furẽt ces deux Roys: & leurs veneurs: & fut le sanglier pris: & retournerent ce soir, en grand' amour, à Sainct-Dominicque. Le lendemain se partit le Roy Henry: & s'en alla à Pierre-ferrade, pour vne iournée qu'il auoit là † contre ses gens. Là luy prit vne maladie, dont il mourut: & seut sa mort le Roy de Nauarre sur les champs: car il le venoit veoir. Adonc retourna il tout courroucé: & ie pris congé de luy, & m'en allay en Castille, pour veoir & apprendre des nouuelles: & trépassa le Roy Henry, le iour de la Pẽtecoste. Assez tost apres, & le vingtcinquiéme iour de Iuillet, le iour Sainct-Iaques & Sainct-Cristofle, fut courronné à Roy Iehã de Castille, aisné fils du Roy Henry, en l'eglise cathedrale de la cité de Burgues. Auquel courõnement furent tous les Barõs & les Prelats d'Espaigne, de Galice, de Cordoue, & de Seuille: & tous luy iurerent, sur saínctes Euangiles, à le tenir à Roy: & fit ce iour deux cens & dix Cheualiers: & donna de moult beaux dons. Au lendemain de son couronnement, à grand' compaignie de Nobles, s'en vint en vne Abbaye de Dames, au dehors de Burgues: qu'on dit les Ourches. Là ouit la messe, & disna: &, apres disner, y eut grans ioutes: & eut le pris le vicõte de Roq̃bertin, d'Arragõ. Ce fait retourna le roy à Burgues: & durerent ces festes biẽ 15. iours. Adonc demanda le Duc de Lanclastre se le Roy de Portugal auoit point esté prié d'auoir là esté. Il respõdit, Ouy: mais il n'y voulut venir. Et fut informé qu'il auoit respondu au messager qui y estoit allé: qu'il n'iroit ia au couronnement du fils d'vn bastard. Par ma foy (dit le Duc de Lanclastre) de ces paroles dire il fut bien conseillé: & si luy en say bon gré: & les choses ne demourront pas longuement, en cest estat: & ne sera pas ainsi: car moy & mon frere luy demanderons l'héritage, dont il se dit Roy. A tant finerent ces paroles: & demanderent le vin & à boire. Nous nous souffrerons maintenant de ceste matiere: & parlerons des aduenues de France.

*† Ie doute que il n'y faille entre ses gens.*

*Le iour du couronnement du Roy de Castille en l'an 1379. selon qu'il se voit par la deduction precedente.*

### *Comment vn messager du Roy de France fut empesché de faire son voyage, par le Comte de Flandres, dont sourdit grande dissension entre le Roy & le Comte.* CHAP. XXX.

LE Roy Charles de Frãce, qui pour le tẽps regnoit (si-cõme vo⁹ pouuez sauoir par ses œuures) fut durement sage & subtil: & bien le monstra tant comme il vesquit. Car tout quoy estoit en sa chambre & en ses deduits: & si reconqueroit ce que ses predecesseurs auoient perdu sur les champs, la teste armée, & l'espée en la main: dont il en fait

grandement à recommãder. Or pource que le Roy de France sauoir que le Roy Robert d'Escoce,& tout le Royaume d'Escoce entierement,auoit guerre,& mortelle haine aux Anglois (car oncques ces deux Royaumes ne peurent aimer l'vn l'autre) pour nourrir plus grand'amour entre luy & les Escoçois,il aduisa qu'il enuoyeroit vn sien Cheualier, & vn Secretaire de son Conseil:deuers le Roy d'Escoce & les Escoçois, pour parlemẽter,traiter,& aduiser le pays,& cognoistre & sauoir se par Escoce ses gens pourroiẽt faire bonne guerre. Car Yuain de Galles,en son viuant,l'auoit informé qu'Escoce estoit le pays du monde,par ou on pouuoit mieux nuire aux Anglois. Sur ce propos le Roy de Frãce auoit eu plusieurs imaginatiõs: & tant qu'il ordõna vn sien Cheualier,& sage hõme(qui s'appeloit messire Pierre,seigneur de Bournezel)& luy dit:Vous ferez ce messagé en Escoce:& me saluerez le roy & les Barõs:& si leur direz que nous & nostre royaume sõmes tous prests & appareillez pour eux,& d'auoir traitté deuers le Roy & eux(ainsi cõme à noz bõs amis(par lequel,en la saison qui vient,nous y puissions enuoyer gens, & par là auoir entrée: ainsi que noz predecesseurs au temps passé ont eu. Et, en y allant, seiournant,& retournant,tenez estat comme à messager & Commissaire du Roy appartient(car nous le voulons)& tout sera payé. Le Cheualier respondit: & dit, Sire,à vostre commandement. Depuis,ne seiourna gueres longuement. Quand toutes ces choses furent appareillees,il se departit du Roy, & de Paris: & exploita tãt par ses iournées, qu'il vint à l'Escluse en Flandres:& là s'arresta,en attẽdant vent & passage:& y seiourna enuiron quinze iours(car il auoit vent contraire(&,ce temps durant, il tenoit grand estat,& estoffe de vaisselle d'or & d'argent courant parmy la salle aussi largement, que si ce fut vn petit Duc. Aussi laissoit il corner l'assiete de son disner,& faisoit porter vne espée,toute engainée,& armoyée moult richement,d'or & d'argent:& bien estoit tout ce,que ses gens prenoiẽt,payé. Du grand estat,que le Cheualier menoit,tant en son hostel que sur les rues,estoiẽt plusieurs gẽs de la ville émerueillez. Si fut aduisé& regardé du Baillif de l'Escluse(qui là estoit Officier de par le Cõte de Flãdres) & tãt que le Baillif ne s'en peut taire:dont il fit mal. Si le vint signifier au Comte:qui se tenoit pour le temps à Bruges:& estoit lors le Duc de Bretaigne,son cousin, delez luy. Le Comte de Flãdres,quãd il eut vn peu pensé,auec ce que le Duc de Bretaigne y mit peine)ordonna qu'il fust là amené. Le Baillif retourna à l'Escluse:& vint au Cheualier du Roy, moult mal courtoisement: car il l'arresta de main mise,de par le Comte,de quoy le Cheualier fut moult émerueillé,& qu'on luy demandoit:& dit adonc au Baillif,qu'il estoit messager au Roy de France,& Cõmissaire. Si redit le Baillif,ie le croy biẽ: mais il vous faut venir parler au Comte: & m'est commandé que ie vous y meine. Oncques ne se peut le Cheualier excuser, qu'il ne fust mené luy & ses gens,à Bruges. Quand il fut venu en la chambre du Comte à Bruges,le Comte de Flandres& le Duc de Bretaigne s'apuyoient tous deux à vne fenestre,sur les iardins. Adonc se mit le Cheualier à genoux,deuant le Comte:& luy dit Mõseigneur,ie suis vostre prisonnier. De ceste parolle fut le Comte durement courroucé:& dit,par despit & par grand'ire,Comment?ribaut,dis tu que tu es mon prisonnier?pourtant que ie t'ay mandé venir parler à moy? Les gens de Monseigneur peuuent bien venir deuant moy,& parler à moy:& tu ne t'es pas bien acquité, quand tu as tant seiourné à l'Ecluse, & tu me sauois si pres de toy,sans venir parler à moy: mais tu ne daigneroye Monseigneur(respondit le Cheualier)sauue vostre grace. Adonc prit la parole le Duc de Bretaigne:& dit,Entre vous bourdeurs & langagers du Palais de Paris, & de la chãbre de Monseigneur,vous mettez le Royaume à vostre volonté,& iouissez du Roy à vostre entente,& en faictes bien & mal,ainsi que vous voulez:ne nul haut Prince du sang, apres que vous l'auez cueilly en haine,ne peut estre ouy: mais on pendra encores tãt de telles gens, que les gibets en seront tous remplis. Le Cheualier (qui là estoit à genoux) fut tout honteux:car telles parolles ouir luy furent moult dures: & bien veoit que taire luy estoit plus profitable que parler. Si ne respondit onques mot à ces parolles:& se departit de la presence du Comte & des Seigneurs,en prenant congé,quand il vit qu'heure en fut. Aussi aucunes gens de bien(qui estoient delez le Comte) luy firent voye: & le menerent boire. Depuis monta à cheual le Sire de Bournezel,& retourna à l'Escluse en son hostel, & vous diray qu'il luy en aduint. Quoy que toutes ses pourueances fussent appareillées & chargées,& qu'il eut bon vent pour singler vers Escoce, il ne s'osa partir ne mettre es dangers de la mer: car il luy fut signifié, qu'il estoit espié des Anglois: qui seiournoient à l'Escluse: & que, s'il se mettoit en son voyage, il seroit happé sur mer & mené

*Le Roy de Frãce depesche vn messager ou Ambassadeur, vers le Roy Robert d'Escoce.*

*Occasion d'arrester l'Ambassadeur du Roy,en passant par Flandres.*

*Rudes parolles du Comte de Flandres à messire Pierre de Bournezel, messager du Roy,& autres semblables du Duc de Bretaigne.*

*Occasion de faire retourner le Seigneur de Bournezel vers le Roy sans aller en Escoce.*

mené en Angleterre. Pour celle doute ses voyages furent brisez: & se partit de l'Ecluse, & s'en retourna à Paris, deuers le Roy. Vous deuez sauoir que le Sire de Bournezel ne recorda pas moins, au Roy de France, que ce, qui luy estoit aduenu en Flandres, mais luy racompta la chose, tout ainsi comme elle estoit allée: & luy estoit bien besoing qu'il monstrat diligence & excusance, car le Roy estoit moult émerueillé de son retour. A ce record, que messire Pierre fit, estoient plusieurs Cheualiers de la Chambre du Roy, & par especial, Messire Iehan de Guistelles, de Haynaut, cousin au Comte de Flandres, qui mettoit en † gourgoux toutes les parolles du Cheualier, & tant que finablement il ne se peut taire, pour tant que ledit messire Pierre (ce luy sembloit) trop auant parloit de la partie du Comte de Flãdres. Si dit ainsi, Ie ne puis tant ouir parler du Comte de Flandres, mon cher Seigneur, & se vous voulez dire, Cheualier, qu'il soit tel que vous dites, & qu'il ait de son fait empesché vostre voyage, ie vous en appelle de champ: & veez là mon gage. Le Sire de Bournezel ne fut pas ébahy de respondre: & dit ainsi. Messire Iehan, ie di que ie fu ainsi mené, & pris du Baillif de l'Escluse, & amené deuant le Comte: & toutes les parolles, que i'ay dites, le Comte de Flandres & le Duc de Bretaigne les ont dites: &, se vous voulez parler du contraire, & qu'il ne soit ainsi, ie leueray vostre gage. Ouy, respondit le Sire de Guistelles. A ces parolles se melancolia le Roy: & dit, allon, allon, nous n'en voulons plus ouir. Si se partit de la place: & entra en sa chambre, auecques ses Chambelans tant seulement, moult réiouy de ce que messire Pierre auoit ainsi franchement parlé, & releué la parolle de messire Iehan de Guistelles, & dit ainsi, en riant, Leur a il bien tenu pié? ie n'en voudroye pas tenir vingt mille francs. Depuis aduint que messire Iehan de Guistelles (qui estoit Chambellan du Roy) fut si mal de Court, qu'on l'y veoit enuis: & bien s'en apperceut, & n'en peut souffrir les dangers. Si prit congé du Roy: & s'en partit, & vint en Brabant, delez le Duc Vincelant de Brabant qui le reteint. Quand au Roy de France, il se tint dur & courroucé sur le Comte de Flandres: pour ce qu'il sembloit à plusieurs du Royaume, qu'il auoit empesché le Seigneur de Bournezel à faire son voyage en Escoce, & qu'il tenoit delez luy le Duc de Bretaigne, son cousin: qui estoit grandement en la malueillãce du Roy: & s'apperceurẽt bien ceux, qui delez le Roy estoient, que le Comte de Flandres n'estoit pas en sa grace.

*†Ce mot gourgoux peut venir de guttu[illegible] [illegible] signifie go[illegible] et veut dire ic[y] l'Auteur, que Iehan de Guistelles notoit et remaschoit, en groumelãt, toutes les parolles du cheualier de Cournezel.*

Bien tost apres ceste aduenue, le Roy de France escriuit vnes lettres mout dures au Cõte de Flandres, son cousin, & parloyent ces lettres sur menaces, pourtãt qu'il soustenoit auecques luy le Duc de Bretaigne: lequel il tenoit à ennemy. Le Comte de Flandres, escriuit au Roy, & s'en excusa au mieux qu'il peut: & bien le sceut faire. Ceste excusatiõ ne valut riens. Car le Roy de France luy renuoya plus-dures lettres, en luy remonstrant que, s'il n'élongnoit de sa compaignie le Duc de Bretaigne, son aduersaire, il luy seroit contraire. Quand le Comte de Flãdres veit que c'estoit à certes, & que le Roy de Frãce le suiuoit de si pres, il eut aduis de soy-mesme (car il estoit fort ymaginatif) & pẽsa qu'il remonstreroit ces menaces à ses bonnes villes, & par especial, à ceux de la bonne ville de Gand pour sauoir qu'ils en respondoient, & enuoya à Bruges, à Yppre, & à Courtray: & se partit, le Duc de Bretaigne en sa compaignie, & s'ẽ vint à Gand, & se logea à la poterne. Si fut ioyeusement receu des Bourgeois, car à ce iour ils l'aimoient moult delez eux.

*Lettres de menaces enuoiées au Cõte de Flãdres par le Roy Charles.*

Quand les Bourgeois desdictes villes de Flandres (qui enuoyez y furent, ainsi qu'ordonné estoit) furent là tous assemblez, le Cõte les fit venir en vne place, & là leur fit remonstrer, par Iehan de la Faucille, son intention, & lire les lettres, que le Roy de France, depuis deux mois, luy auoit enuoyées. Quand ces lettres eurent esté leues, le Comte parla, & dit, Mes enfans & bonnes gens de Flandres, par la grace de Dieu i'ay esté vostre seigneur lõg temps, & vous ay menez & gouuernez moult en paix, à mõ pouuoir: ne vous n'auez veu en moy nul contraire, que ie ne vous aye entretenus en bonne prosperité, ainsi qu'vn Seigneur doit tenir ses gens. Mais il me vient à grande déplaisance (& aussi doit il faire à vous, qui estes mes bonnes gens) quand Monseigneur le Roy me hait, & me veut hayr, pourtant que ie soustien auecques moy, & en ma compaignie, le Duc de Bretaigne mon cousin germain, qui pour ce temps n'est pas bien-aimé en France, ne bonnement il ne s'ose asseurer en ses gens de Bretaigne, pour la cause de cinq ou de six Barons, qui le hayent, & veut le Roy que ie l'elongne & boute hors de mon hostel, & de ma terre: qui luy seroit chose bien estrange. Ie ne dy pas se ie confortoye mon cousin, de villes & chasteaux, à l'encontre du Royaume de France, que le Roy n'eust bien cause de se plaindre de moy, mais ie ne le fay, ne nulle volõté n'en ay. Et pource ie vous ay cy

*Harangue du Comte de Flandres à ceux de Gand et autres Flamans.*

assemblez:& vous remõstre les perils,qui en pourroiẽt naistre & venir,& se vous voulez qu'il demoure delez moy. Ils respondirent tous à vne voix, Monseigneur,ouy,& ne sauõs auiourd'huy Seigneur(quel qu'il soit)s'il vous vouloit faire guerre,que vous ne trouuissiez,dedans vostre Comté de Flandres,deux cens mille hommes tous armez.Ces paroles réiouirent grandement le Comte de Flandres, & dit, Mes beaux enfans,ie vous mercie. Sur ces parolles se finit le parlement:& se contenta le Comte grandement de ses gens:& leur donna congé de retourner en leurs maisons en paix:& le Comte,quand il vit que bõ fut, il retourna à Bruges,le Duc de Bretaigne en sa compaignie.Si demourerent les choses en cel estat. Le Comte fut grandemẽt en la grace de ses gens:& le païs fut en paix & prosperité: qui depuis ne demoura gueres,par mal-vueillance merueilleuse,qu'il ne fust en grande tribulation: si cõme vous orrez recorder auãt en l'Histoire.

*Response des cõmunautés de Flãdres à leur Comte.*

*Comment le Duc de Bretaigne se retira de Flandres, en Angleterre, & comment le ieune Comte de Sainct-Pol,estant prisonnier de guerre en Angleterre, s'y maria.*

CHAPITRE XXXII.

LE Roy de France fut bien informé de toutes ces choses, & comment le Comte de Flandres auoit respondu.Si ne l'en aima pas mieux, & luy conuint ce passer & porter,& autre chose n'en peut auoir.Mais bien disoit il que le Comte de Flandres estoit le plus orgueilleux Prince,qu'on seust:& veoit on biẽ,à la maniere du Roy,que c'estoit le Seigneur,qui plus volontiers eust mis à raison aucun, quãd il luy eust cõtredit,par quoy il en estoit plus courroucé.Le Comte de Flandres(quoy que le Roy de France luy eust escrit que c'estoit moult grandement à sa déplaissance,qu'il soustenoit le Duc de Bretaigne)pourtant ne luy donna il point congé,mais le tint delez luy, tant que demourer il y voulut:& luy faisoit tenir son estat bel & bon.Mais:à la fin, le Duc eut conseil, & volonté, qu'il se retireroit en Angleterre.Si prit congé du Comte,son cousin: & s'en vint à Grauelines:& là le vint querir le Comte de Salbery,à cinq cens Lances, & mille Archers, pour la doute des garnisons Françoises:& le mena à Calais:dont messire Hue de Caurellée estoit Capitaine:qui le receut mout liemẽt.Quãd le Duc de Bretaigne eut seiourné à Calais enuiron cinq iours,il eut vent à sa volõté,si monta en mer,& le Cõte de Salbery en sa compaignie:& arriuerent à Douures:& de là vindrẽt deuers le ieune Roy Richard,qui les receut à grande ioye:& aussi firent le Duc de Lanclastre & les Comtes, de Cantebruge & de Bouquinguam,& les hauts Barons d'Angleterre. Vous auez bien ouy recorder comment messire Valeran de Luxembourg, le ieune Cõte de S.Pol † fut pris des Anglois par bataille,entre la bastille d'Ardre & de Calais,& fut mené en Angleterre prisonnier,à la volonté du Roy.Car le Roy Edouard d'Angleterre,luy viuant,l'achapta du Seigneur de Gommegines:qui auoit esté son maistre. Car le Seigneur de Gommegines auoit mis sus la cheuauchée,en laquelle il fut pris d'vn Escuyer,bon Hõme-d'armes,de la Comté de Guerles.Si demoura grand temps le ieune Cõte de Sainct Pol prisonnier en Angleterre,sans en auoir deliurance.Bien est verité que le Roy d'Angleterre,le Captal de Buz viuant,l'offrit plusieurs fois au Roy de France, & à ses amis, pour ledit Captal:mais le Roy,ne le Conseil de France n'y vouloit nullement entendre ne donner le Captal pour échange:dont le Roy d'Angleterre auoit grande indignatiõ. Si demoura la chose moult longuement en tel estat, & le ieune Comte de Sainct-Pol prisonnier en Angleterre, au beau chastel de Windesore: & auoit si courtoise prison, qu'il pouuoit par tout aller iouer,s'ébatre,& voller des oiseaux, enuiron Westmõstier & Windesore.De ce estoit il creu sur sa foy, En ce temps se tenoit Madame la Princesse, mere du Roy Richard d'Angleterre à Windesore,& sa fille delez elle, Madame Mahaut la plus belle Dame de toute Angleterre. Le Comte de Sainct-Pol & celle ieune Dame s'enamourerent loyaument l'vn de l'autre:& estoient ensemble aucunesfois aux dances & carolles,& ébattemens,tant qu'on s'en apperceut,& s'en découurit la Dame( qui aimoit le ieune Comte de Saint-Pol ardamment)à Madame sa mere.Si fut adonc traicté vn mariage entre le Comte de Saint-Pol & Madame Mahaut de Holande, & fut mis le Comte à finance,à six vingts mille francs, desquels(quand il auroit espousé la Dame) on luy en rabbattroit soixante mille,& les autres soixante mille il payeroit,& pour trouuer la finance,quand les conuenances furent prises entre le Comte,& la Dame, le Roy d'Angleterre fit grace au Comte de Saint Pol,de repasser la mer,& de retourner, sur sa foy,dedans l'an.Si vint le Cõte en France,veoir ses amis,le Roy,le Comte de Flandres, le

*Depart du Duc de Bretaigne hors de Flandres.*

*Le Duc de Bretaigne en Angleterre.*

*† Au ch. 320 du prem. Vol.*

*Mariage du ieune Comte de Saint Pol auec Madame Mahaut de Holande,seur du Roy Richard par leur mere.*

le Duc de Brabant, le Duc Aubert, & ses cousins de France. En celuy an fut informatiõ trop dure faite sur ledit Comte de Sainct Pol. Car on luy meit sus, qu'il deuoit rendre, & deliurer aux Anglois, le fort chastel de Bouhaing, & le fit le Roy saisir, de main mise, & garder, & monstra le Roy, que le Comte de Saint-Pol vouloit faire enuers luy aucuns mauuais traictez: n'oncques ne s'en peut excuser, & pour ce fait, furent en prison, au chastel de Mons en Haynaut, Monseigneur le Chanoine de Robersat, le Sire de Vertaing, messire Iaquémes du Sart, & Girard d'Obies: & puis se diminuerent ces choses, & allerent toutes à neant. Car on ne peut riens prouuer sur eux: & furent deliurez: & le ieune Cõte de Saint-Pol s'en retourna en Angleterre, pour soy acquitter enuers le Roy d'Angleterre: & espousa sa femme: & fit tant, qu'il paya les soixante mille francs, en quoy il estoit obligé: & puis rapassa la mer, mais point n'entra en France, car le Roy l'auoit en haine. Si allerent demourer le Comte & la Comtesse au chastel de Han sur Heure: que le Sire de Moriane (qui auoit sa sœur espousée) leur presta: & là se tindrent, tant que le Roy Charles de France vesquit. Car oncques le Comte, le Roy de France viuant, ne peut retourner à son amour. Nous nous souffrerons à parler de ceste matiere & retournerons aux besongnes de France.

*De la guerre du Duc d'Aniou en Bretaigne, & de la prise de messire Guillaume des Bordes par la garnison de Cherbourg.* CHAPITRE XXXIII.

EN ce temps se tenoit toute Bretaigne close, tant contre le Roy de France, que contre le Duc. Car les bonnes villes de Bretaigne estoient assez d'accord auec leur Duc, & auoient, les plusieurs, grans merueilles qu'on demandoit à leur Seigneur: & aussi estoient de leur accord plusieurs Cheualiers & Escuyers de Bretaigne, & aussi estoit par aliance, auecques eux, la Comtesse de Ponthieure, mere aux enfans de Bretaigne. Mais messire Bertrand du Guesclin, Connestable de France, le Sire de Clisson, le Sire de Laual, le Vicomte de Rohan, & le Sire de Rochefort, tenoient le pays en guerre, auecques la puissance, qui leur venoit de France. Car à Pontorson, & à Sainct-Malo-de-l'Isle, & là enuiron, auoit grande foison de Gens-d'armes, de France, de Normandie, d'Auuergne, & de Bourgongne: lesquels y faisoient moult de desrois. Le Duc de Bretaigne (qui se tenoit en Angleterre) estoit bien informé de ces aduenues: & comment le Duc d'Aniou (qui se tenoit à Angers) luy faisoit destruire & guerroyer son pays, & commẽt les bonnes-villes se tenoient closes contre les François au nom de luy, & d'aucuns Cheualiers & Escuyers de Bretaigne: dont il leur sauoit grand gré. Mais, non-obstant toutes ces choses, si ne s'osoit il bonnement affier de retourner en Bretaigne, sur la fiance de ces gens, & se doutoit tousiours de trahison: & aussi il ne trouuoit point en son Conseil, ne deuers le Roy d'Angleterre, ne le Duc de Lanclastre, qu'il y deust encores retourner. D'autre part en Normandie, & à † Valongnes se tenoit en garnison, messire Guillaume des Bordes (lequel en estoit Capitaine) & en sa compaignie le petit Seneschal d'Eu, messire Guillaume Marcel, messire Braque de Braquemont, le Sire de Torcy, messire Perceual d'Aineual, le Begue d'Yury, messire Lancelot de Lorris, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers: & subtilloient ces Gens-d'armes, nuit & iour, comment ils peussent porter dommage & nuisance à ceux de Cherbourg: dont messire Iehan de Harleton estoit Capitaine, ceux de la garnison de Cherbourg issoyent souuent hors, quand bon leur sembloit. Car ils pouuoient, toutes les fois qu'ils vouloyent, cheuaucher à la couuerte, sans ce qu'on seust riens de leurs issues, pour les grans bois ou ils marchoyent. Car ils auoient fait vne voye & taille à leur volonté: tellement qu'ils pouuoient issir hors, & cheuaucher sur le pays en Normandie, sans danger des François. Or aduint, en celle saison, † que les François cheuauchoient, & aussi eux: & riens ne sauoient les vns des autres: & tant que d'auenture ils se trouuerent en vne place, que l'on dit Pastoy-es-bois. Lors que ils trouuerent (ainsi comme Cheualiers & Escuyers, qui se desiroyent à combattre) ils meirent tous pié à terre, excepté messire Lancelot de Lorris: lequel demoura sur son coursier, le glaiue au poing, la targe au col, & demanda vne iouste, pour l'amour de sa Dame. Là estoit, qui bien l'entendit. Car aussi bien y auoit il des Cheualiers & Escuyers amoureux en la compaignie des Anglois, comme il estoit: & me semble que messire Iehan de Copelant, vn moult roide Cheualier, se meit à luy. Adonc esperonnerent ils leurs cheuaux: & se bouterent l'vn sur l'autre de plain † élais, & se donnerent, sur les targes, de grans horions. Là fut consuiuy messire Lancelot du Cheualier Anglois, en telle

*Bretaigne diuisée en deux partiallitez.*

*† Il y auoit icy* Bourgõgne, *mais ie l'ay changé selon le ch. 22. du present vol. cõbien qu'il y pourroit auoir aussi* Mõbourg, *selon le dernier ch. du 1. vol. là ou il parle de ceste rencontre, assez amplement.*

*† Rencontre de Frãçois et Anglois pres Cherbourg, le iour S. Martin d'Esté: 1379. selon le dernier cha. du prem. vol.*

*† Ce mot vient* d'élancer, *dõt la signification est assés notoire.*

maniere, qu'il luy perça sa targe, & toutes ses armeures, & luy perça, tout outre, le corps & fut nauré à mort, dont ce fut dommage, car il estoit appert Cheualier, ieune ioly, & moult fort amoureux, & fut là, & ailleurs, depuis moult plaint. Adoncques se bouterẽt François & Anglois les vns dedans les autres: & vindrent tous main à main. Là furent bons Cheualiers, de la part des François, messire Guillaume des Bordes, le petit Seneschal d'Eu, messire Guillaume Marcel, Braque de Braquemont, & tous les autres: & se cõbattirent moult vaillammetn: & aussi firent les Anglois, messire Iehan † de Harleston messire Philippart Picourde, messire Iehan Burle, messire Iehan de Copellant, & tous les autres: & finalement aduint, que par bien combattre, la iournée leur demoura, & furent tous morts ou pris les Cheualiers & Escuyers François: & mesmement vn Escuyer de Haynaut (qu'on appelloit Guillaume de Beaulieu) & messire Guillaume des Bordes: y furent prins. Si furent ces prisonniers menez à Cherbourg: & là trouuerent messire Oliuier du Guesclin: qui estoit aussi prisonnier. Ainsi alla de ceste besongne, comme ie fu adoncques informé.

*† Il y a quelque fois Charlestõ, et quelque autres fois Harleton, et faudroit que l'Auteur fust luy mesme en vie, pour monstrer lequel il voudroit en tel les varietez, venues d'autres, que de luy à mon aduis.*

*Comment Geoffroy Teste-noire, & Aimerigot Marcel, Capitaines du parti d'Angleterre, prirent quelques places, fortes en Auuergne, & en Limosin, sur les François.* CHAPITRE. XXXIIII.

D'Autre part, en Auuergne & en Limosin, aduenoient tous les iours fait-d'armes, & de merueilleuses entreprises, & par especial, du chastel du Comte de Ventadour en Auuergne (qui est l'vn des plus forts chasteaux dudit pays d'Auuergne) lequel fut vendu & trahy à vn Breton, le plus cruel & austere de tous les autres: qu'on appeloit Geoffroy Teste-noire: & ie vous diray comment il l'eut. Le Comte de Ventadour & de Mõpensier estoit vn ancien & moult simple preud'homme: qui plus ne s'armoit: mais se tenoit tout quoy en son chastel. Celuy Comte auoit vn Escuyer & varlet (qui s'appelloit Ponce du Bois) lequel l'auoit seruy moult longuement: & trop petit auoit proffité, en son seruice: & veoit bien que nul proffit d'or, ne d'argent, il n'y pouuoit auoir. Si s'aduisa par vn mauuais aduis, qu'il se payeroit: & fit vn secret traitté à Geoffroy Teste-noire (qui se tenoit en Limosin) & tant qu'il luy deuoit liurer le chastel de Vẽtadour: & aussi fit il, pour six mille francs. Mais bien meit en son marché, & en ses deuises, qu'à son maistre, le Comte de Ventadour, on ne feroit nul mal, & le mettroit on hors du chastel debonnairement: & luy rendroit on tout son arroy: & luy tiendroit on son conuenant. Ce qui fut fait. Car onc les Bretons, ne les Anglois, qui dedans entrerent, ne firent nul mal au Comte, ny à ses gens: & ne retindrent fors les pourueances, & l'artillerie: dont y auoit grãde foison. Si s'en vint le Cõte de Vẽtadour, sa femme, & ses enfans, demourer à Montpẽsier, delez Aigueperse, en Auuergne: & ledit Geoffroy Teste-noire & ses gens tindrent moult Ventadour: par lequel ils endõmagerent moult le pays: & si prirent plusieurs fors chasteaux en Auuergne, en Rouergue, en Limosin, en Quercy, en Gyuaudan, en Bigorre, & en Agenois, tout venant l'vn de l'autre. Auecques ce Geoffroy Teste-noire estoient autres Capitaines: qui faisoient de moult grans appertises d'armes (comme Aimerigot Marcel, vn Escuyer de Limosin, tenant le party des Anglois) qui prirent le fort chastel de Cassuriel, seant en Auuergne, en l'Euesché de Clermont: & ledit Aimerigot & ses compaignons couroient le pays à leur volonté. Si estoyent de sa route les Capitaines des autres chasteaux: comme le Bourg Calart, le Bourg Anglois, le Bourg de Champaigne, & Raymond de force, Gascon, & Pierre de Bearne, en Bearnois. Aimerigot Marcel cheuauchoit vne fois, luy treziesme de compaignons tant seulement à l'aduenture, & print son chemin pour aller à Aloise, deuers Sainct-Flour: qui est vn bel chastel de l'Euesché de Clermõt. Bien sauoyent que le chastel n'estoit point gardé, que du portier seulement. Ainsi qu'il cheuauchoit quoyement, à la couuerte, deuant Aloise, Aimerigot regarde que le portier seoit sur vne tronche de bois, au dehors du chastel. Adonc luy dit vn Breton (qui moult bien sauoit iouer de l'arbaleste). Voulez vous que ie vous rende mort ce portier, & du premier coup. Ouy (ce dit Aimerigot) & ie t'en prie. Celuy Arbalestier tira vn carreau: & assena le portier droit en la teste: & le luy embarra dedans. Le portier (qui estoit nauré à mort) quand il se sentit feru, entra en la porte: & la cuida fermer en entrant, mais il ne peut, car il cheut mort. Aimerigot & ses compaignons se hasterent d'aller à la porte, & entrerent au guichet. Si trouuerent mort le portier, & sa femme delez luy toute effrayée. A laquelle il ne firẽt nul mal, mais luy demanderent

*Le chastel de Ventadour en Auuergne vendu & liuré à Geoffroy Teste-noire, partisan d'Angleterre, par vn varlet de leans.*

*Merueilleux moien de la cõqueste du chasteau d'Aloise, en Auuergne, par Aimerigot Marcel, partisan d'Anglet.*

derent ou estoit le Chastellain. Elle leur respondit qu'il estoit à Clermont. Les compaignons asseurerét la vie à la femme, & qu'elle leur baillast les clefs du chastel & de la maistresse tout. Ce qu'elle fit (car il n'y auoit point de deffense) & puis la meirent hors: & luy rendirent toutes bagues: voire ce que porter elle peut. Si s'en vint à Saint Flour, vne cité qui est à vne lieuë: & alors ceux de Sainct-Flour furent moult ébahis, quand ils sceurent qu'Aloise estoit Anglesche: & aussi furent ceux du pays d'enuiron. Assez tost apres reprit Aimerigot Marcel le fort chastel de Balon, & l'embla par échellement: & quand il fut dedans, le Capitaine dormoit en la grosse tour (qui n'estoit pas à prẽdre de force) & par celle tour se pouuoit tout le chasteau recouurer. Adõques s'aduisa Aimerigot d'vn subtil tour: car, tenant le pere & la mere du Capitaine, il les fit venir deuant la tour: & fit semblant de les faire décoler: se leur fils ne rendoit la tour. Les bonnes gens doutoient la mort. Si disoient à leur fils (qui estoit en la tour) qu'il eust pitié d'eux: & ploroyẽt tous deux moult tendrement. L'Escuyer pensa grandement: & n'eust iamais son pere, ne sa mere, laissé mourir. Si rendit tantost la tour, & puis on le meit hors du chastel tantost. Ainsi demoura Balon Anglois: qui moult greua le pays. Car toutes manieres de gens (qui mal vouloient faire) se retiroyent celle part, ou en Cassuriel, à deux lieuës de Limoges, ou en Carlat, ou en Aloise, ou en Ventadour, ou en autres chasteaux, & quand ces garnisons s'assembloient, elles pouuoient bien venir & estre cinq ou six cens Lances: & couroyent tout le pays & la terre au Comte Dauphin d'Auuergne (qui leur estoit voysine) & nul n'alloit au deuant, tant qu'ils fussent ensemble. Bien est verité que le Sire du Chupier leur estoit vn grand ennemy, & aussi estoit le Sire de Forterel, & le Bastard de Forterel son frere, & vn Escuyer de Bourbõnois: qui s'appelloit Gordomes. Celuy Gordomes, par beau fait d'armes & de rencontre, prit vn iour Aimerigot Marcel: & le rançonna à cinq mil francs: & tant en eut il. Ainsi se portoyẽt les faits-d'armes en Auuergne & Limosin, & es marches & par-dela.

*Le chasteau de Balon pris par Aimerigot Marcel.*

*Du Scisme qui fut fait en l'Eglise, & la maniere comment, & des Bretons, qui guerroyerent ceux de Romme, & de la Royne de Naples, qui meit ses terres en la main du Pape Clement septiesme.* CHAP. XXXV.

IE me suis longuemẽt tenu à parler du fait de l'Eglise. Si y vueil retourner, car la matiere le requiert. Vous auez bien ouy† cy-dessus dire & recorder cõment, par l'effort des Rommains, & pour le peuple de Romme appaiser (qui trop fort estoit émeu cõtre eux) les Cardinaux (qui pour ce temps regnoient) firent vn Pape, & y nommerent l'Archeuesque de Bar, qui s'appelloit, au-deuant, Berthelemy des Aigles. Celuy receut la Papalité: & fut nommé Vrbain, sixiesme, & ouurit graces: ainsi comme l'vsage est. L'intentiõ de plusieurs Cardinaux estoit, que, quand ils verroyent leur plus bel, ils retourneroyent à leur election ensemble. Pource que celuy Pape ne leur estoit pas proffitable, n'aussi à l'Eglise, car il estoit trop fumeux, & melancolieux: si que, quand il se vit en prosperité, & en puissance de Papalité, & que plusieurs Roys Chrestiens, s'estans ioints à luy, luy escriuoiẽt, & se mettoyẽt en son obeyssance & vouloir, il s'en outrecuyda, & s'en orgueillit & voulut vser de puissance, & de sa teste, & retrencher aux Cardinaux plusieurs choses de leurs droits, & oster leurs accoustumances. Dont il leur dépleut grandement: & en parlerent ensemble: & imaginerent qu'il ne leur feroit ia bien, & qu'il n'estoit pas digne de gouuerner le monde. Si proposerent les plusieurs qu'ils en éliroyent vn autre: qui seroit sage & prudent, & par lequel l'Eglise seroit moult bien gouuernée. A ceste ordonnance mettoyent grande peine tous les Cardinaux: & especialement celuy, qui depuis fut esleu Pape. Par tout vn † Esté furent ils en variation, car ceux, qui tendoyent à faire Pape, n'osoient découurir ne monstrer leurs secrets generalement, pour les Rommains & tant que, sur les vacations de la Court, plusieurs Cardinaux se partirent de Romme, & s'en allerent ébattre enuiron Romme, en plusieurs lieux: à leur plaisance. Vrbain s'en alla en vne autre cité (qu'on appelle Tiuoli) & là se tint vn grand temps: En ces vacatiõs & en ce terme (qui longuement ne pouuoit demourer, car trop grande foison de Clercs de diuerses parties du monde estoient à Romme, attendans graces, & ia les plusieurs estoient promises & colloquées) les Cardinaux, qui estoient d'accord & d'vne volonté ensemble, firent Pape, & écheut le sort, & la voix, à messire Robert de Genéue, iadis fils au Comte de Genéue, & fut sa premiere promotion Euesque de Terouenne, & puis Euesque de Cambray: & en fin s'appelloit le Cardinal de Genéue. A ceste election faire,

† *Au cha. 12.*

† *Cest Esté fut de 1378. selon nostre Hist. de Naples, qui dit que Clement, septiéme du nõ fut creé au mois de Septẽbre au dit, an comme aussi font les Cron. de Frãcé le 20. dudit mois & an.*

furent la greigneur partie des Cardinaux,& fut appellé Clement. En ce temps auoit en la marche de Romme vn moult vaillant Cheualier de Bretaigne ( qui s'appelloit Syluestre Bude) qui tenoit sous luy plus de deux mille Bretons, & s'estoient es années passées moult bien portez contre les Florentins (que Pape Gregoire auoit guerroyez & excõmuniez, pour leur rebellion) & auoit ce Syluestre Bude tant fait, qu'ils estoient venus à mercy. Pape Clement & les Cardinaux, qui de son accord estoient, le manderent secrettement, & tous ses Gens-d'armes. Si se vindrent bouter au Bourg-Sainct-Pierre, au fort chastel Sainct-Ange, pour mieux contreindre les Rommains. Si n'osoit Vrbain partir de Tiuoli, ne les Cardinaux, qui de son accord estoient ( grandement n'en y auoit mie) pour la doutance de ces Bretons, car ils estoient grande foison, & tous gens de fait, qui ruoient ius tout ce, qu'ils trouuoient & rencontroyent. Quand les Rommains se virent en ce party & danger, si manderent autres soudoyers. Allemans & Lombars: qui écarmouchoient tous les iours contre les Bretons. Clement ouurit & fit graces à tous Clercs, qui auoir les voudroient: & signifia son nom par tout le monde.

† *France adherente au Pape Clement septiéme, encor en l'ã 1378. selon les Croniq. de Fr.*

Quand le Roy Charles de France, qui pour ce temps regnoit, en fut certifié, si luy vint à grande merueille: & manda ses freres, & tous les haux Barons, & tous les Prelats, & le Recteur, & tous les maistres Docteurs de l'vniuersité de Paris, pour sauoir à laquelle election de ces deux Papes, ou à la premiere, ou à la derniere, il se tiendroit. Ceste chose ne fut pas si tost determinée: car plusieurs Clercs varioyent.† Mais finalement tous les Prelats de France s'enclinerent à Clement: & aussi faisoient les freres du Roy, & la greigneur partie de l'uniuersité de Paris: & fut au Roy Charles de France à ces iours tellement monstré & informé, de tous les plus grans Clercs de son Royaume, qu'il obeyt au Pape Clement: & le tint à droit & à vray Pape: & fit vn commandement especial, par tout son Royaume, qu'on tensist Clement à Pape, & que chacun obeyst à luy, comme à Dieu en terre. Le Roy d'Espaigne tint ceste opinion. Aussi fit le Comte de Sauoye, le Duc de Milan, & la Royne de Naples. Ce, que le Roy de France creut en Clement, couloura grandement son fait, car le Royaume de France est la fontaine de creance & d'excellence, pour les nobles eglises qui y sont, & les hautes prelatiõs. Encores viuoit Charles de Boéme, Roy d'Allemaigne, & Empereur de Romme: qui se tenoit à Prague en Behaigne: & estoit aduerty de toutes ces choses: qui luy venoient à grans merueilles: & combien que son Empire d'Allemaigne (excepté l'Euesché du Trect) creussent de foy de courage, & d'intention, en Vrbain, & ne voulussent ouir parler d'autre, l'Empereur se faignit, & dissimula, tant qu'il vesquit: & en respondit, quand on en parloit en sa presence, si courtoisement, que tous les Prelats & Barons de son Royaume en estoient contẽs. Nonobstant tout ce, les Eglises de l'Empire obeissoient à Vrbain:† mais tout le Royaume d'Escoce obeyt à Clement. Le Comte Louis de Flandres greua trop grandement Clement es parties de Brabãt, de Haynaut, & du Liege, car il vouloit tousiours demourer Vrbaniste: & disoit qu'on faisoit à ce Pape tort. Or ce Comte estoit tant creu & renommé adonc es parties ou il conuersoit, que pour ce, les eglises & Seigneurs terriens se tenoyent à ceste opinion. Mais ceux de Haynaut, les eglises & leurs conioincts, & le Seigneur auecques eux (qui s'appelloit Aubert) demourerent neutres: & n'obeyrent à l'vn, plus qu'à l'autre. Parquoy l'Euesque de Cambray, qui pour le temps regnoit (qui s'appelloit Iehan) perdit en Haynaut les reuenues de sa temporalité. En ce temps fut enuoyé es parties de France, de Haynaut, de Flandres, & de Brabant, de par le Pape Clement, le Cardinal de Poictiers, vn moult prud'homme, vaillant & sage Clerc, pour bien enseigner & prescher le peuple. Car il y auoit esté en la premiere election. Si monstroit bien comment par contreinte ils auoyent l'Archeuesque de Bar fait Pape. Le Roy de France, & ses freres, & ses Prelats de Frãce, le recueillirẽt benignement, & entendirent volontiers à ses besongnes & parolles: & leur sembla qu'elles estoiẽt veritables, & y adiousterent foy plus grande, & quand il eut esté en Frãce, il s'en alla en Haynaut: ou il fut ioyeusement receu. Aussi fut il en Brabant, du Duc & de la Duchesse, mais autre chose n'y conquesta. Il cuida à son retour venir au Liege, mais il en fut déconseillé, tellement que point n'y alla. Si retourna à Tournay, & cuida aller en Flandres, pour parler au Cõte, mais point n'y alla, car il luy fut signifié du Comte, qu'il n'y auoit que faire, pour ce qu'il tenoit Vrbain à Pape, & tousiours le tiendroit, & en celuy estat mourroit & viuroit Si se partit le Cardinal, de Tournay, & s'en vint à Valenciennes, & de là à Cambray, & là se tint long temps, en esperance d'auoir tousiours bonnes nouuelles. Ainsi estoient

† *Ie doute qu'il n'y ait icy faute de quelques parolles, quant à l'Angleterre et, le fait, Saludit tels mots.* Et celles d'Angl. & de Flandres aucunes en y auoit qui se tenoyent neutres.

les

les Royaumes Chrestiens en variation,& les eglises en different,pour le fait des Papes. Vrbain auoit la greigneur partie, mais, à parler de plus proffitable reuenue & pleine obeissance,Clement la tenoit.† Si enuoya Clement,par le consentement des Cardinaux en Auignon,pour appareiller le lieu & le Palais.Si estoit bien son entente que de par-de la il se retrairoit,au plus tost qu'il pourroit: & ce pendant vint seiourner Clement en la cité de Fondi,& là ouurit ses graces. Si se tirerẽt toutes manieres de Clercs,qui ses graces vouloient auoir,celle part:& tenoit sur les chãps,&es villages, grãde foison de soudoyers:lesquels guerroyoient Rome,&le Bourg S. Pierre, & les trauailloiẽt,iour &nuit d'assaux & d'écarmouches:&aussi ceux,qui estoient au chastel de S. Ange,au dehors de Rome, faisoient moult de détourbiers aux Romains. Mais ceux de Rome s'éforçoyent de soudoyer Allemans à grande foison,auec la puissance de Rome,qu'ils assemblerent si qu'vn iour ils conquirent le Bourg-Sainct-Pierre. Adonc se bouterent Bretons (qui bouter se peut) au chastel-Sainct-Ange:& là se recueillirent. Toutesfois par force d'armes, ils menerent tellement les Bretons, qu'ils rendirent le chastel, sauues leurs vies. Si s'en partirent les Bretons, & se retirerent tous vers Fondi, & là enuiron, sur le plat pays. Et les Romains abbatirent le chastel Saint-Ange:& ardirent tout le Bourg-Saint-Pierre.Quand messire Siluestre Bude(qui se tenoit sur le pays) entendit que ses gens auoient ainsi perdu le Bourg-Saint-Pierre,& le chastel de S. Ange,si fut durement courroucé:& aduisa comment sur ces Romains il se pourroit contreuẽger. Sur quoy luy fut dit par ses espies, que les Romains,& les plus notables de la cité, deuoyent estre assemblez au Capitole,en cõseil.Si tost qu'il fut informé de ces nouuelles,il meit sus vne cheuauchée de Gens-d'armes,qu'il retenoit delez luy,& cheuaucha ce iour,par voyes couuertes,tout secrettemẽt,vers Rome,sur le soir:& entrerent dedans, par la porte de Naples. Quand ces Bretons furent entrez,ils prirent le chemin du Capitole:& là vindrent si à point,que tout le Conseil de Rome estoit issu hors de la chambre: & se tenoyent sur la place. Ces Bretons baisserent leurs glaiues:& esperonnerent leurs cheuaux,& se bouterent en ces Romains:&là en occirent & abbattirent grande foison,&tous les plus notables de la ville,& si en y eut de morts en la place bien sept bãnieres: & deux cens d'autres riches hommes,& grande foison de méhaignez & de naurez. Quand les Bretons eurent fait leur emprise,ils se retirerent sur le soir:& tantost fut tard. Si ne furent point poursuiuis,tant pour la nuit,que pource qu'ils furent si effrayez,dedans Rome, qu'ils ne sauoient à quoy entendre,fors à leurs amis, qui estoient morts,ou blecez. Si passerẽt la nuit en grande angoisse de cœur, & enseuelirẽt les morts: & meirẽt à point les naurez. Quand ce vint au matin,à par eux ils s'aduiserent d'vne grande cruauté. Car les poures Clercs,qui en Rome seiournoient,& qui en ce nulle coulpe n'auoient,ils assaillirent, & en occirent & méhaignerẽt plus de trois cens:& par especial,nuls Bretons,qui cheoict en leurs mains,n'estoient prins à mercy.Et ainsi estoient les choses,es parties de Rome, par l'estat des Papes,en grande tribulation:& le cõparoient tous les iours ceux,qui coulpe n'y auoient.Ce pen dant que le Pape Clement & les Cardinaux se tenoient à Fondi, la Royne de Naples le vint voir de bon courage,car elle,& les siens,en obeissant,le voulut bien tenir à Pape. Ceste Royne auoit eu en propos,vn long temps, que le Royaume de Cecile(dont elle estoit Dame)& la Comté de Prouence (qui du Royaume dépendoit)elle remettoit en la main du Pape, pour en faire sa volonté,& le dõner, & en heriter vn haut Prince(quel qu'il fust)du Royaume de Frãce:qui puissance eust de l'obtenir contre ceux, qu'elle hayoit à mort: lesquels descendoient du Royaume de Hongrie. Quand la Royne de Naples fut venue à Fondi,elle s'humilia moult enuers le Pape:& se confessa à luy:& luy remonstra toutes ses besongnes:& se découurit de ses secrets à luy & luy dit,† Pere-Saint,ie tien plusieurs grans heritages & nobles:tels comme le Royaume de Naples,le Royaume de Cecile,Pouille,Calabre,& la Comté de Prouence, Bien est verité que le Roy Louis de Cecile Duc de Pouille &de Calabre,mon pere,luy viuãt il recognoissoit toutes ses terres de l'Eglise,&me prit par la main au lict de la mort:&me dit,Ma belle fille vous estes heritiere de moult riche & grand pays,& croy bien que plusieurs grans Seigneurs tendrõt à vous auoir à femme,pour les beaux heritages & terres que vous tiendrez.Or vueillez vser de mon conseil,& vous mariez à si haut Prince, qu'il soit puissant de vous tenir en paix,& voz heritages, &s'il aduient ainsi,&que Dieu le cõsente,que vous n'ayez nuls hoirs, si remettez tous voz heritages en la main du S. Pere, qui pour le temps sera,car le Roy Robert, mon pere, au lict de la mort, le me chargea,

*† Ce qui suit maintenãt, est asseurement de 1379.selõ tous bons Historiographes & Croniqueurs.*

*Les Bretons rẽdent le Chastel S. Ange aux Rommains.*

*Defaite des Romains, par Syluestre Bude, en la ville de Romme mesme.*

*La Royne Ieanne de Naples vers le Pape Clemẽt à Fodi.*

*† Le Pape Clement pouuoit presque aussi biẽ sauoir tout cecy, que la Royne de Naples, mais Froissart luy fait faire ce discours, pour mieux informer le Lecteur de la vie d'elle Sur quoy il est en beaucoup de choses different*

parquoy ma belle fille,ie vous l'encharge, & m'en décharge. Et adonc, Pere Sainct, ie luy promy ma foy,presens tous ceux qui en la chambre pouuoiẽt estre, que ie luy acõpliroye tout son dernier desir. Voir est, Pere-Saint,qu'apres son trepas,par le consentement des Nobles de Cecille & de Naples,ie fu mariée à Andry de Hõgrie,frere au Roy Loys de Hõgrie:duquel ie n'ay eu nuls hoirs,car il mourut ieune hõme,à Aiz en Prouẽce. Depuis sa mort,on me maria au Prince de Tarente, qui s'appelloit messire Charles & en eu vne fille.Le Roy de Hõgrie,pour la déplaisance qu'il eut du Roy Andry son frere,fit guerre à mon mary,messire Charles de Tarente:& luy vint tollir Pouille & Calabre:& le prit en bataille: & le mena en prison en Hongrie:& là mourut.Et puis,par l'accord des Nobles de Cecille,ie me remariay au Roy Iames de Maillorque:& manday en France messire Louis de Nauarre,† pour espouser ma fille:mais il mourut sur le chemin. Le Roy de Maillorque,mon mary,se departit de moy,en intention & volonté de reconquerre son heritage de Maillorque:que le Roy d'Arragon luy tenoit à force, car il l'en auoit deshérité,& fait mourir son pere en prison. Bien disoye au Roy, mon mary, qu'estoye Dame ayãt assez puissances & richesses,pour le tenir en tel estat cõme il voudroit. Mais tant me prescha & mõstra de belles raisons, en desirant à recouurer son heritage, que ie m'assenty,ainsi qu'à demie volonté qu'il fit son plaisir : & à son partement ie luy enioingny,& enhortay especialement,qu'il allast deuers le Roy Charles de France, & luy monstrast ses besongnes,& l'ordonnast tout par luy:& de tout ce n'a il riens fait:dõt il luy est mal aduenu. Car il s'en alla rendre au Prince de Galles( qui luy promit de luy aider) & eut greigneur fiance au Prince de Galles, qu'au Roy de France à qui ie suis de lignage. Ce pẽdant qu'il estoit sur son voyage,i'escriui au Roy de Frãce, & luy enuoyay grans messages,en luy priant qu'il me vousit enuoyer vn noble homme de son sang, auquel ie peusse ma fille marier:parquoy noz heritages ne demourassent sans hoir.Le Roy de France entendit mes parolles(dont ie luy seu bon gré) & m'enuoya son cousin messire Robert d'Artois:lequel eut ma fille espousée. Pere, Saint,au voyage, que le Roy de Maillorque,mõ mary:fit, il mourut.Ie me suis remariée à messire Othe de Brunsuich,& pourtant que messire Charles de la Paix a veu que reuesti de mon heritage, en son viuãt messire Othe, il nous a fait guerre,† & nous a prins au chastel de l'Oeuf, lors que la mer estoit si haute,qu'elle nous pouuoit adõc couurir,ce nous sébloit.Si fusmes à celle heure si effrayez,que nous nous rendismes à messire Charles de la Paix, tous quatre,sauues, noz vies. Il nous a tenuz en prison mon mary & moy,& ma fille & son mary : & tant est aduenu que madicte fille & son mary y sont mors: & depuis,par traitté,nous nous sommes deliurez,par tel si que Pouille & Calabre luy demeurent:& tend à venir à l'heritage de Naples,de Cecille,& de Prouence:& quiert alliances par tout : & efforcera le droit de l'Eglise,si tost que ie seray morte:& au moins,il en fera son plain pouuoir. Parquoy, Pere-Saint,ie me vueil acquiter enuers Dieu & vous:& acquitteray les ames de mes predecesseurs.Si vous rapporte,& mets en vostre main des maintenant,tous les heritages qui me sont deuz, de Cecille,Naples,Pouille,Calabre,& Prouence,& les vous donne, à en faire vostre volonté,pour les donner,& en heriter qui que vous voudrez, & que bõ vous séblera : qui obtenir les pourra cõtre nostre aduersaire, messire Charles de la Paix. Le Pape Clement receut ces parolles en tresgrand bien, & le don en tregrande reuerẽce:& luy dit, Ma fille de Naples,nous en ordonnerons tellement, que les heritages auront heritier de vostre sang,noble,puissant,& fort assez,pour resister contre tous ceux, qui luy voudroient nuire.De toutes ces parolles,ces dons,& ces delaissemens,on fit instrumẽs publiques & auctentiques,pour demourer les choses au temps à venir en droit, & pour estre plus patentes à tous ceux,qui en orroient parler.

*à nostre Hist. de Naples de Pantolfo Collenuccio, et aux autres Italiens, que neantmoĩs ie croiroye plustost que luy en ceste matiere. Voyez le cinquiéme liure d'icelle Histoire De Naples.*

†*Il a dit* pour espouser elle mesme, *à la fin du ch. 229 du 1. volu. de faict, qu'il l'epousa, puis mourut incontinẽt. Mais ie n'en trouue poĩt ailleurs, ne qu'elle eust iamais aucuns enfans: sinon en ceux, qui ont pris de Froissart, mot à mot.*

†*Sala, parlant en tierce personne, dit* & les prind dedãs le chastel de Louef par enchãtemẽt, eux quatre son mary elle sa fille, & son mary.

*Comment le Pape Clement s'en alla en Auignon,& des dons,qu'il fit au Duc d'Anjou,& comment messire Siluestre Bude & ses compaignons furent décolez.* CHAP. XXXVI.

QVand la Royne de Naples & messire Othe de Brunsuich eurent fait ce pourquoy ils estoyent venus à Fondi deuers le Pape, & ils eurent la seiourné à leur voulonté & plaisance,ils prirent congé du Pape & des Cardinaux:& s'en retournerent à Naples. Depuis ne demoura gueres que Pape Clement imagina en luy-mesme,que longuemẽt & trop seiourner es parties de Romme ne luy estoit point proffitable, & que les Rommains, & Vrbain,trauailloyent grandemẽt à auoir l'amour des Neapolitains & de messire Charles de la Paix. Si se douta q̃ les chemins ne fussent tãtost si clos,par mer, & par terre,

terre, qu'il ne peust retourner en Auignon: ou il desiroit aller. Et la plus principale & especiale chose, qui plus l'enclinoit à retourner en Auignon, c'estoit qu'il vouloit donner en don (ainsi que receu l'auoit) au Duc d'Aniou, les droits, que la Royne de Naples luy auoit donnez, des Royaumes & Seigneuries deuant dictes, dont en auoit instrumés passez & seellez. Si ordonna ses besongnes bien sagement & secrettement, & monterent en mer luy & tous ses Cardinaux, & ses familles, en galées & en vaisseaux, qui estoyent venus d'Arragon. Si eurent vent & ordonnance de mer à volonté: & arriuerent, sans peril ne dommage, à Marseille: dont tout le pays fut grandement réiouy: & de là vint le Pape en Auignon: & signifia sa venue au Roy de France & à ses freres: qui en furent tous réiouis. Adonc le vint veoir le Duc d'Aniou: qui se tenoit pour le temps à Toulouze. Si luy donna le Pape, à sa venue, tous les dons, dont la Royne de Naples l'auoit reuestu. Le Duc d'Aniou (qui tousiours tẽdoit à hautes Seigneuries, & grans honneurs) receut ces dons en grãde magnificẽce: & les accepta pour luy & pour ses hoirs: & dit au Pape, que du plus tost qu'il pourroit, il iroit si fort es marches de par-de-là, qu'il seroit pour resister contre tous nuisans à la Royne de Naples. Si fut le Duc d'Aniou auecques le Pape enuiron quinze iours: & puis s'en retourna à Toulouze, delez la Duchesse, sa femme: & le Pape Clement laissa ses gens-d'armes à messire Bernard de la Sale, & à Florimont Guerrier. En ce temps auoit en la marche de Toscane, en Italie, vn moult vaillant Cheualier d'Angleterre, hardy, & courageux (qui s'appelloit messire Iehan Haconde) qui plusieurs grans appertises d'armes & vaillãtises y fit, & auoit fait au deuant: & estoit issu du Royaume de France, quand la paix fut faite & parlemẽtée des deux Roys à Bretigny, les Chartres. C'estoit en ce tẽps vn pauure Cheualier. Si regarda que par retourner en son pays il ne pouuoit riens proffiter: &, quand il conuint toutes manieres de Gens-d'armes vuider le Royaume de France par l'ordõnance du traitté de la paix, il se fit Chef d'vne route de Compaignons (qu'on appelloit les Tard-venus) & s'en vindrent en Bourgongne & là s'assemblerent grande foison de telles routes d'Anglois, Gascõs, Bretons, Allemãs, & gens de compaignies, & de plusieurs nations: & fut Hacõde l'vn des Chefs especiaux auec Briquet & Carnelle, par qui la bataille de † Brignais fut faicte: & aida à prendre le Pont-Saint-Esprit, auec Bernard de la Sale, & quand ils eurent assez guerroyé & harié le pays, pour le Pape & les Cardinaux on traicta à eux, & vers le Marquis de Montferat: qui en ce temps auoit guerre aux Seigneurs de Millan. Ce Marquis les emmena outre les monts, apres qu'on leur eut deliuré soixante mille francs: dont Haconde en eut à sa part dix mil, pour luy & pour sa route. Quand ils eurent acheué la guerre du Marquis, les plusieurs retournerent en France. Car messire Bertrãd du Guesclin, le Sire de la Marche, le Sire de Beauieu, & le Mareschal de Frãce, messire Arnoul d'Andreghen, les emmenerent en Espaigne, contre le Roy Damp Pietre, pour le Roy Henry. Messire Iehan Haconde & sa route demourerẽt en Italie: & l'embesongna Pape Vrbain, tant qu'il vesquit, es guerres de Milan. Aussi fit Pape Gregoire, regnant apres luy: & eut ledit messire Iehan Haconde, pour le Sire de Coucy, contre le Comte de Vertus & ses Barons, vne tresbelle iournée: & dient de verité les plusieurs, que le Sire de Coucy eust esté rué ius des Lombars & du Comte de Vertus, se n'eust esté Hacõde: qui luy vint aider, à cinq cẽs combattans: pour la cause que le Sire de Coucy auoit à femme la fille du Roy d'Angleterre, & non pour autre chose. Ce messire Iehan Haconde estoit vn Cheualier moult † aduré, hardy, & vsité, & bien renommé es Marches d'Italie: & y fit plusieurs grans appertises d'armes. Si aduiserent les Rommains, & Vrbain (qui se nommoit Pape) quand Clement fut party de Romme, qu'ils le manderoyent, & le feroient maistre & gouuerneur de toute leur guerre. Si le manderent: & luy offrirent grand proffit: & le retindrẽt, luy & toute sa route, à souldées & à gages, & il s'en acquita loyaument. Car luy, auec les Rommains, déconfit vn iour Siluestre Bude, & vne grande route de Bretons: qui furent en la place tous morts ou pris, & Siluestre Bude amené prisonnier à Romme: qui fut en grand danger d'estre decolé, & au vray dire, trop mieux luy vausist, pour l'honneur de luy & de ses amis, qu'il l'eust esté, au iour qu'il fut amené à Romme. Car depuis le fit Pape Clement décoler en la cité de Mascon, & vn autre Escuyer Breton auecques luy, qui s'appelloit Guillaume Boyleaue, & furent souspeçonnez de trahison, pourtant qu'ils estoyent issus de la prison des Romains, & ne pouuoit on sauoir par quel traitté, & vindrẽt en Auignõ, ou ils furẽt pris. De leur prise fut coulpable le Cardinal d'Amiés, car il les haioit des le temps qu'ils faisoyent la guerre en Romanie pour le Pape, pource qu'ils auoyent,

*Le Pape Clement, septiéme en Auignon, là ou il inuestit le Duc d'Aniou de toutes les Seigneuries, que la Royne de Naples luy auoit resignees.*

*Petit discours des faits de messire Iehan Haconde, Anglois deuant & apres qu'il fut en Italie.*

† *Il auoit icy* Brumaux. *Mais nous l'auons changé, selon le ch. 215. du 1. vol. & aussi le surnom du Capit. Bernard, qu'il surnommoit icy* des forges.

† *Ie n'entẽ point ce mot, s'il ne le prend pour* endurci au trauail. *et me doute qu'il n'y fail le lire* aduisé.

fur les champs,rué ius les fommiersdudit Cardinal d'Amiens:efquels il auoit grande finãce de vaiffelle d'or & d'argent.Si l'auoit Syluestre Bude toute departie aux Compaignõs(qui ne pouuoient eftre payez de leurs gages) dont ledit Cardinal tint le fait à grand déplaifir:&les accufa couuertemẽt de trahifon.Quand ils furent venus& arriuez en Auignon,il leur fut mis fus:& furent accufez,qu'ils auoient cauteleufement trahy le Pape.Si furent pris & enuoiez incõtinẽt à Mafcon:&là furent decolez tous deux. Ainfi fe portoient les affaires,en celuy temps,au pays de par de là:& vous dy que meffire Bertrand du Guefclin fut durement courroucé de la mort meffire Sylueftre Bude,fon coufin,contre le Pape & fes Cardinaux:& f'il euft vefcu longuement,il leur euft mõftré, ou fait monftrer,que la mort dudit Sylueftre luy eftoit deplaifante.Nous nous fouffrerõs prefentement à parler de ces matieres:&entrerons à parler des guerres de Flandres:qui cõmencerent en celle faifon,& furent dures & cruelles,& dont grãde foifon de peuple fut mort & exilé,& le pays contourné en telle violence,qu'on difoit lors qu'en cent ans aduenir il ne feroit pas retourné,au point que les guerres l'auoient pris. Si remonftrerons & recorderons par quelle incidence ces mauuaifes guerres commencerent.

*Siluestre Bude & Guillaume Boyleaue Capitaines Bretons decolez par le cõmandement du Pape Clement feptiéme.*

*De l'eftat de Flandres, au temps duquel il eft ici parlé, de la principale caufe & racine de la guerre du Comte de Flandres & des Flamans, & comment les blancs-chapperons furent mis par Iehan Lyon.* CHAPITRE XXXVII.

QVand les haines & tribulations vindrent premierement en Flandres, le pays eftoit fi plein & fi remply de biens,que merueilles feroit à racompter & confiderer:& tenoient les gens des bonnes villes fi grans eftats,que merueilles,& deuez fauoir que toutes ces guerres & haines meurent par orgueil,& par enuie,que les bonnes villes de Flandres auoient l'vne fur l'autre:ceux de Gand fur la ville de Bruges, & ceux de Bruges fur la ville de Gand: & les autres villes les vnes fur les autres,Mais tãt y auoit de reffort,que nulles guerres,entre elles principalement,ne fe pouuoient mouuoir n'éleuer:fe leur Seigneur,le Comte de Flandres,ne le confentoit,car il eftoit tant craint & aimé : que nul ne l'ofoit courroucer.Auffi le Comte(qui eftoit fage & fubtil ) reffongnoit tellement la guerre & le mal talent entre fes gens & luy que nullement il ne f'y vouloit bouter, car bien fentoit en fes imaginations,que,quand le different feroit entre luy &fon pays,il en feroit plus foible,& moins douté de fes voifins. Encores reffongnoit la guerre pour vne autre cas:quoy qu'en la fin il luy en conuenift vfer. C'eftoit pour la grande deftructiõ de mifes de corps,& de cheuances,car en fon temps il auoit vefcu &regné en grande profperité,&en grande paix,&en autant de fes deduits,que nul Seigneur terrien peuft auoir eu. Car ces guerres,qui luy furuindrent, commencerent par fi petite incidence que à iuftement confiderer(fe fens& aduis fuffent alors audit Seigneur)il ne deuft point auoir eu de guerre,& peuuent,& pourront dire ceux,qui cefte matiere liront, & lire feront, que ce fut œuure de Diable. Car vous fauez,ou auez ouy dire aux Sages, que le Diable fubtilie & attife, nuict & iour, à bouter guerre & haine, là ou il voit paix : & quiert au loing,de petit à petit, comment il puift venir à fes atteintes.Et ainfi fut &aduint en Flãdres en ce temps : & fi-comme vous pourrez clerement veoir & congnoiftre par les traictez de l'ordonnance de la matiere,qui f'enfuit. En ce temps, que le Comte Louis de Flandres eftoit en fa greigneur profperité, auoit vn Bourgeois à Gand ( qui f'appelloit Iehan Lyon)fage homme, fubtil, hardy,cruel,& entreprenant,& affez froid au befoing. Celuy Iehan Lyon fut fort en la grace du Comte, comme il apparut.Car le Cõte l'embefongna de faire occire vn homme à Gand : qui luy eftoit contraire & déplaifant,& au commandement du Comte, couuertement, Iehan Lyon prit parolles & debat à luy, & l'occit. Le Bourgeois eut grande plainte de tous, & pour doleance de ce, Iehan Lyon f'en vint demourer à Douay, & là fut pres de trois ans, & tenoit bon eftat & grand, & tout payoit le Comte. Pour celle occifion Iehan Lyon en la ville de Gand perdit tout,vn iour,ce qu'il y auoit,& fut bãny de la ville de Gand,† quatre ans. Depuis le Comte de Flandres exploita tant, qu'il luy fit pays auoir à partie, & rauoir la ville de Gand,& toute la franchife. Ce qu'on n'auoit iamais veu, dont plufieurs de Gand & de Flandres furent moult ébahis, mais ainfi fut faict & aduint. Auecques tout ce, le Comte, pour le recouurer en cheuance, & tenir fon eftat, le fit Doyen des † Nauieurs. C'eft office luy pouuoit bien valloir,mille francs par an, & aller droicturierement auãt. Ainfi Iehan Lyon eftoit fi biẽ du Cõte,que nul ne l'eftoit mieux de luy.En ce tẽps auoit vn

*Qui fut vn Iehã Lyon, duquel vindrent les guerres fuiuãtes en Flandres qui commencerent en l'an deffufdit 1379. felon toutes bonnes Hift. et Cr.*

*† Sala dit* quarante.

*† La deduction fuiuante vous monftrera que c'eftoient* nautonniers, *& telles gens de riuiere.*

vn autre lignage à Gand (qu'on appelloit les Mathieux) & estoient sept freres, les plus grans de tous les Nauieurs, Entre ces sept freres en y auoit vn qui s'appelloit Guisebert, Matthieu, riche homme, sage, subtil, & entreprenant grandement, trop plus que nul de ses freres. Ce Guisebert auoit grande enuie sur Iehan Lyon couuertement, de ce qu'il le veoit si bien du Comte de Flandres: & songnoit, nuit & iour, comment il le pourroit oster de sa grace. Plusieurs fois il eut en pensée de le faire occire par ses freres: mais il n'osoit, pour la doutance du Comte. Tant subtilla, visa, & imagina, qu'il trouua le chemin: & la cause pourquoy principalement ils s'entrehayoient, ie le vous diray, pour mieux venir à la fondation de ma matiere. Anciennement auoit en la ville du Dan vne guerre mortelle entre deux hommes. Nauieurs, & de leurs lignages: qui s'appelloient, l'vn Sire Pierre Guillon, & l'autre Sire Iehan Barbé. Guisebert Matthieu & ses freres estoyent du lignage de l'vn, & Iehan Lion de l'autre. Ces haines couuertes estoient ainsi de lõg tẽps nourries entre ces deux parties (combien qu'ils parlassent, beussent, & mangeassent aucunesfois ensemble) & trop plus grand conte en faisoit le lignage Matthieu, que Iehan Lyon ne faisoit. Iceluy Guisebert Matthieu, sans coup frapper, aduisa vn subtil tour. Le Cõte de Flandres seiournoit vne fois à Gand: & alors s'en vint ce Guisebert Matthieu à vn des plus prochains Chambelãs du Comte: & s'acointa de luy: & luy dit, Se Monseigneur de Flandres vouloit, il auroit tous les ans vn grand proffit sur les Nauieurs (dont il n'a maintenant riens) & lequel proffit les Nauieurs estrãgers payeroient, voire, mais que Iehan Lyon (qui Doyẽ est des Nauieurs) s'en vousist loyaument acquiter. Celuy Chãbelan dit qu'il monstreroit ce au Comte: ainsi qu'il fit. Le Cõte (ainsi que plusieurs Seigneurs par nature sont enclins à leur proffit, & ne regardent pas à la fin, ou les choses peuuent venir, fors à l'auoir: & par ainsi la cheuance les deçoit) respondit à son chambelã, faites moy venir Guisebert Mathieu, & nous orrõs quelle chose il veut dire. Si vint Guisebert: & parla au Comte, en luy remonstrant plusieurs raisons, raisonnables ce sembloit au Comte. Parquoy le Cõte respondit, C'est bon qu'ainsi soit fait. Si fut appelé en la chambre, en la presence de Guisebert, Iehan Lyon, qui riens ne sauoit de ceste matiere, quand le Cõte la luy entama: & puis luy dit, Iehan, se vous voulez, nous aurons grãd proffit en ceste chose. Iehan (qui estoit loyal en ceste chose) regardãt que ce n'estoit pas vne chose raisonnable, & neantmoins n'osant dire du contraire, respondit ainsi, Monseigneur, ce que vous demandez, & ce que Guisebert met en auant, ie ne le puis pas faire tout seul, car dur sera aux nautonniers. Iehan respondit le Comte) se vous vous en voulez loyaumẽt acquiter, il sera fait. Mõseigneur (respõdit Iehã) i'en feray mõ plain pouuoir. Ainsi se departit leur parlement. Guisebert Matthieu (qui tendoit à mettre mal Iehan Lyon du Comte de Flandres, & ne tendoit à autre chose qu'à luy tollir son office, & l'en mettre hors, & que le mal luy en suruint) s'en vint à ses freres, tous six: & leur dit. Il est temps de moy secourir & aider à ceste heure, & que vous vueillez tous maintenir ceste matiere, & moy secourir: ainsi que bons amis & freres doyuent secourir & aider l'vn à l'autre, car c'est pour vous que ie me combats. Ie décõfiray Iehã Lyon, sans coup ferir, & mettray en la malle-grace du Comte: tellement qu'onc n'en fut si bien, qu'il sera mal. Or (quoy que ie die, ne monstre, en ce parlement) quand il vous requerra de ce, si le debatez: & ie me feindray, & maintiendray que, se Iehan Lyon se vouloit loyaument acquiter, ceste ordõnãce se feroit. Ie congnois biẽ Monseigneur de tant, que deuant qu'il n'en viengne à son entente, Iehan Lyon perdra toute sa grace: & luy ostera son office: qui me sera donnée, & quand ie l'auray, vous accorderez à sa demande. Nous sommes puissans en ceste ville entre les Nauieurs, nul ne nous contredira de noz volontez: & puis apres ie meneray tellement Iehan Lyon, qu'il sera rué ius. Ainsi nous serons vengez, subtilement, sans coup ferir. Tous ses freres s'y accorderent. Le parlement vint: & les Nauieurs y furẽt, tous prests & appareillez: & là monstrerent Iehan Lyon & Guisebert Mathieu la volonté du Comte quant à ce nouuel statut, qu'il vouloit éleuer sur la nauie du Lys & l'Escaud. Laquelle chose sembla à tous trop dure, & trop nouuelle, & especialement les six freres Guisebert, tous d'vne opinion, estoiẽt plus durs & plus contraires, que tous les autres: dont Iehan Lyon, qui le souuerain estoit d'iceux, & qui les vouloit, à son loyal pouuoir, es franchises anciennes entretenir, estoit tout ioyeux, & cuidoit que ce fut pour luy, & c'estoit contre luy du tout. Iehan Lyon rapporta au Comte la responce des Nauieurs, & luy dit, Monseigneur c'est vne chose qui ne se peut faire, & dõt vn trop grãd mal pourroit venir. Laissez les choses en leur estat anciẽ, & ne faites riẽs de nouuel.

*Menees de Guisebert Mathieu enuers le Comte de Flãdres, cõtre Iehan Lyõ.*

Ceste responce ne pleut pas bien au Comte. Car il veoit que (si cela estoit éleué & mis sus, dõt il estoit informé) il y pouuoit to⁹ les ans auoir six ou sept mille florins de proffit. Si se teut adoncques: mais pourtant n'en pensa il pas moins, & fit songneusement poursuir par parolles & traittez, ces Nauieurs: lesquels Iehan Lyon trouuoit trop rebelles. Dautre part Guisebert Mathieu venoit au Cõte, & à son conseil: & disoit que Iehã Lyon s'acquitoit mauuaisemẽt en ceste besongne: & que, s'il auoit son office, il feroit tãt à tous les Nauieurs, que le Comte de Flandres auroit héreditablement ce proffit. Le Comte n'y veoit pas bien cler, car la cheuãce & la cõuoitise l'aueugla. Si eut conseil de luy mesme: & osta Iehan Lyon de son office: & y mit Guisebert Mathieu. Quand Guisebert Mathieu veit qu'il fut Doyẽ des Nauieurs, il tourna tous ses freres à sa volõté: & fit venir le Comte à son entente, & à ce proffit. Dõt il n'estoit pas mieux aimé de la greigneur partie des Nauieurs, mais il leur cõuint souffrir, car les sept freres estoient tous grãs & puissans, auec l'aide du Cõte de Flãdres. Si leur cõuint taire & souffrir. Ainsi vint, par subtile voye, ce Guisebert Mathieu: & fut en la grace du Comte de Flandres: & donnoit ce Guisebert, aux Officiers & Chambelans du Comte, grans dõs & beaux ioyaux: parquoy il auoit l'amour d'eux: & aussi faisoit il de beaux & grans presens au Comte: dont il l'aueugloit tout: & par ce moyen l'attiroit à son amour: & tous ces dons & presens faisoit ce Guisebert payer aux Nauieurs: dont les plusieurs ne se contentoyent pas trop, mais ils n'osoient mot sonner. Iehan Lyon (qui par ce moyen deuant dit, & au pourchas de Guisebert Mathieu, estoit hors de la grace du Comte dẽ Flandres, & de son amour) se tenoit en sa maison: & viuoit du sien: & enduroit & souffroit, tout doucement & paisiblemẽt, ce qu'on luy faisoit. Car ce Guisebert Mathieu qui Doyẽ estoit adõc des Nauieurs & qui se Iehan Lyon couuertement hayoit) luy ostoit & retrenchoit au tiers, & au quart les proffits, qu'il deuoit auoir de sa nauie. Iehan Lyon souffroit tout: & ne sonnoit mot: & se dissimuloit sagemẽt: & prenoit en gré tout ce qu'õ luy faisoit: & si disoit iceluy Iehan Lyon, Il est heure de se taire aucunesfois, & aussi de parler. Guisebert Mathieu auoit vn frere (qu'on appelloit Esteneuart) subtil homme: qui aduisoit bien les manieres de Iehã Lyon: & disoit à ses freres (& † sortissoit biẽ tout ce, qui leur en aduint.) Certes, Seigneurs, (dit-il) Iehan Lyõ souffre maintenãt, & baisse la teste bien bas: mais il fait tout par sens: & si nous mettra plus bas, que nous ne sommes haut. Mais ie conseilleroie vne chose: que, tandis que nous sommes en la grace de Monseigneur le Cõte, que nous l'occions. Ie l'occiray bien aisement (se i'en suis chargé) & ainsi serons hors de peril, & legerement viendrõs à bout de la mort de luy. Ses autres freres ne le vouloiẽt nullement consentir: & si disoyent qu'il ne leur faisoit nul mal, & qu'on ne deuoit homme occire que par sentence de iuge. Si demoura la chose ainsi vn temps, & tant que le Diable (qui iamais ne dort) reueilla ceux de Bruges à faire fossez pour auoir l'aisement de la riuiere du Lis: & auoiẽt le Cõte assez de leur accord: & y enuoyerẽt grãde quãtité de piõniers, & de Gens-d'armes, pour eux garder. Autrefois, es tẽps passez, auoient ils voulu faire ce fait, mais ceux de Gand par puissance leur auoient brisé leur propos. Ces nouuelles vindrent à Gand que ceux de Bruges faisoient efforcément fossez, pour auoir le cours de la riuiere du Lis, ce qui estoit trop grandement en leur preiudice. Si cõmencerent à murmurer moult de gens parmy la ville de Gand, & especialemẽt les Nauieurs (à qui la chose touchoit trop mallement) disans qu'on ne deuoit point à ceux de Bruges souffrir ainsi fossoyer à l'encontre de la riuiere, pour auoir le cours de l'eaue, & le fil: dont leur ville seroit destruite. Et disoiẽt encor les aucuns tout quoyemẽt. Or Dieu gard Iehan Lyon. S'il fut encor nostre Doyen, la besongne ne se portast pas ainsi. Ceux de Bruges ne fussent pas si hardis, de venir si-auant sur nous. Iehan Lyon estoit biẽ aduerty de toutes ces choses. Si se commença vn petit à recueillir, & dit en soy-mesme, i'ay dormy vn temps, mais il appert, à bien petite occasion, que ie me reueilleray, & mettray vn trouble, entre ceste ville & le Comte, qui coustera cent mille vies. Ceste nouuelle de ces fossoyeurs commença à augmenter & enflamber. Car il aduint qu'vne femme (qui venoit de pelerinage de Nostre dame de Boulongne) toute lasse s'assit au marché, ou il y auoit le plus de Gens, & grandement fit l'ebahie. On luy demanda dõt elle venoit: & elle respondit de Boulongne. Si ay veu, & trouué sur mon chemin, le plus grand méchef, qu'oncques aduint à la ville de Gand. Car ils sont plus de cinq cens pionniers, qui nuit & iour œuurent au deuant du Lis: & auront tantost, s'on ne leur detourne, le cours de la riuiere. Les parolles de la femme furent bien ouyes & entendues en plusieurs lieux de la ville.

*Guisebert Mathieu fait Doyẽ des Nauieurs de Gand, en la place de Iehan Lyon, par le Cõte de Flandres.*

† C'est à dire predisoit par sort, ou par aduenture & deuinemẽt.

*Ceux de Bruges veulent détourner la riuiere du Lis, et la faire passer par leur ville.*

Adonc

Adonc s'émeurent ceux de Gand: & dirent que ce ne faisoit pas à soustenir (n'à consentir. Si se tirerent les plusieurs deuers Iehan Lyon, & luy demanderent conseil de ceste chose: & comment on en pourroit vser. Quand Iehan Lyon se vit appelé de ceux desquels il desiroit à auoir la grace & l'amour, si fut grandement réiouy: mais nul semblant de ioye il ne fit. Car il n'estoit pas encore heure, tant que de la chose il fut mieux acertené. Si se fit prier & requerir moult durement, ainçois qu'il parlast, ne declarast rien de sa pensée: & quand vint qu'il parla, il dit, Seigneurs, se voulez ceste chose aduenturer & mettre sus, il faut qu'en la ville de Gand vne ancienne coustume & vsage (qui iadis y fut, & d'ancienneté) & l'ancien vsage soit recouuré & renouuelé. C'est que les Blancs Chaperons soient remis auant, & qu'ils ayent vn chef: auquel ils se puissent tous retraire & ralier. Ceste parolle fut moult volontiers ouye & entendue: & dirent tous, d'vne voix. Nous le voulons, nous le voulons: or auant aux Blancs-Chaperons. Lors furent là faits des Blancs-Chaperons, & donnez & deliurez aux compaignons, qui auoient plus cher la guerre que la paix, & qui n'auoient que perdre: & fut Iehan Lyon éleu à estre Chef de ces Blancs-Chaperons. Lequel office il receut assez volontiers, pour soy venger de ses ennemis, & pour embrouiller la ville de Gand, cōtre ceux de Bruges, & le Cōte leur Seigneur, & fut ordonné pour aller contre les pionniers & fossoyeurs de Bruges, comme le souuerain Capitaine desdits Blancs-Chaperons: & en sa compaignie eut tels deux cens, auec leurs gens, qui aimoient plus cher auoir guerre, que paix n'amour. Quand Guisebert Matthieu & ses freres veirent la contenance de ces Blancs-Chaperons, si ne furent pas trop réiouis: & dit Esteneuart à ses freres: Ie le vous disoye bien, que ce Iehan Lyon nous déconfiroit. Mieux vausist que l'on m'eust creu, & laissé conuenir de l'occire, que cecy fust en l'estat ou il est, ne ou il viendra: & tout par ces Blancs-Chaperons, qu'il a remis sus. Nenny, nenny, dit Guisebert, mais que i'aye parlé à Monseigneur, on les mettra ius. Ie vueil bien qu'ils facent leur entreprise contre ces pionniers de Bruges, pour le proffit de nostre ville, car, à voir dire, nostre ville seroit autrement perdue. Iehan Lyon & sa route, (quand tous les Blancs Chaperons furent donnez & deliurez aux compaignons, qui trop plus cher auoient la guerre que la paix) se partirent de Gād, en volonté & propos d'occire tous ces pionniers, & ceux qui les gardoient. Ces nouuelles vindrent à ces fossoyeurs & à leurs gardes: & leur fut dit que les Gandois venoiēt là, moult efforcément. Si se douterent de tout perdre: & laisserent leur ouurage: & se retirerent à Bruges tous effrayez: n'onques puis ne s'enhardirent de fossoyer. Iehan Lyon & les Blancs Chaperons, quand ils virent qu'ils n'auoient nulluy trouué, se retirerent à Gand. Mais pourtant ne cesserent ils pas de leur office: mais allerent les Blancs-Chaperons regardans & aduisans tout parmy la ville: & les tenoit Iehan Lyon en cest estat, & disoit à aucuns secrettemēt, Tenez vous tous aises, beuuez, mangez: & ne vous effrayez de chose que vous despendez, tel payera, au temps aduenir vostre escot, qui ne vous donneroit maintenant vn denier.

*Ceux de Gand demandent cōseil à Iehan Lion contre les fossoyeurs de Bruges.*

*Iehā Lyon eleu chef des Blancs chapperons de Gand.*

*Iehan Lyon & ses Blancs chaperons font retirer les fossoieurs de Bruges.*

*Comment, par l'enhortement de Iehan Lyon, les Gandois enuoyerent aucuns des notables Bourgeois de la ville de Gand, deuers le Comte de Flandres, leur Seigneur, pour la conseruation de leurs priuileges & frāchises: & de la priere que le Comte fist aux Bourgeois, pour oster les Blancs-Chaperons.* CHAP. XXXVIII.

LE terme † des Blancs-Chaperons, pendant, & celle mesme semaine que Iehan Lyon & les Blancs-Chaperons furent à Donze: pour trouuer les pionniers & fossoyeurs de Bruges, vindrent nouuelles & requestes à la ville de Gand, par aucuns, qui des franchises de ladite ville de Gād se vouloiēt aider en disant à ceux, qui la Loy maintenoiēt pour la saison, Seigneurs à Erclo, delez nous (qui est en la franchise de la ville de Gand) en la prison du Comte y a vn nostre Bourgeois prisonnier: & auōs sommé & requis le Baillif de Monseigneur le Comte de Flandres, pour le rauoir: mais il a respondu, & dit, qu'il ne le rendra point. Qui est droitement contre vos priuileges: & par ainsi se derompent, petit à petit, & affoiblissent vos franchises: qui au temps passé ont esté si hautes, & si nobles, & si prisées, & auecques ce, si bien tenues & gardées, que nul ne les osoit enfreindre: & le plus noble Cheualier de Flandres se tenoit lors bien prisé & reparé, quād il estoit Bourgeois de Gand. Ceux de la Loy respondirent, De la partie du Bourgeois, qu'on tient en prison, nous en escrirons volontiers deuers le Baillif de Gand: & luy māderons qu'il le nous renuoye, car voirement son office ne s'estend pas si auant, qu'il puisse tenir nostre Bourgeois en la prison du Comte. Si-comme ils disoient, ils le firent: &

*† Les Cron. de France mettēt ce cōmencemēt de mutinerie au mois d'Octobre 1379. dessusdit.*

rescriuirent au Baillif, pour auoir leur Bourgeois: qui estoit prisonnier à Erclo. Le Baillif fut tantost conseillé de respondre: & dit, Ha que nous auons de parolles pour vn nauieur. Dites (ce dit le Baillif: qui s'appeloit Roger d'Auterme) à ceux de Gand, que si c'estoit vn plus riche hõme dix fois, il ne sera iamais hors de nostre prison: se Monseigneur le Comte de Flandres ne le commande. I'ay bien puissance d'arrester: mais ie n'ay pas puissance de deliurer. Les parolles & responces de Roger furent ainsi recordées à ceux de Gand: dont ils furent moult courroucez: & dirent qu'il auoit orgueilleusement respondu. Par telles responses & incidences, tant des pionniers fossoyeurs de Bruges (qui fossoyer vouloient sur l'héritage de ceux de Gand) que pour telles choses ou semblables, dont on vouloit, ou pouuoit de force, blecer les franchises de Gand, cõmencerent à courir parmy la ville de Gand, & sus le pays, celles maudites ribaudailles (qu'on nommoit les Blancs-Chaperons) pour estre plus crains & renommez. Car il affiert bien, en vn lignage, qu'il y ait des fols & des outrageux, pour soustenir les paisibles. Les nouuelles de ce Nauieur Bourgeois de Gand, qu'on tenoit en la prison du Comte à Erclo, & que le Baillif ne vouloit rendre, se respandirent parmy la ville de Gand: & en commencerent plusieurs gens à murmurer, & à dire que ce ne faisoit point à souffrir, & que, par estre mols, les franchises de Gand se pourroient perdre: qui estoient si nobles. Iehan Lyon qui ne tendoit qu'à vne chose (c'estoit de troubler tellement la ville de Gand enuers leur Seigneurs, qu'on ne la peust, ne seust appaiser, sans tròp grand dommage) n'estoit pas courroucé de telles paroles aduenues: mais vousist bien que tousiours, pour vne, il en venfist trente: & boutoit parolles de costé: & les semoit couuertement aual la ville: & disoit, Oncques, puis qu'offices furent achaptées en vne ville, les iurisdictions & priuileges ne furent plainement gardez. Si mettoit ces parolles auant, pour Guisebert Matthieu: & vouloit dire qu'il auoit achapté l'office des riuieres & du nauiage. Car il auoit bouté le nauiage en vne nouuelle debte: qui estoit grandement contre les franchises de Gand, & les priuileges anciens: car le Comte receuoit tous les ans trois ou quatre mille francs, outre l'vsage & la coustume ancienne: dont les marchans & nauieurs anciens se plaignoient grandement: & ressongnoient ia de venir en la ville de Gand ceux de Valenciennes, & aussi ceux de Douay, de l'Isle de Bethune, & de Tournay: & estoit vne chose, parquoy la ville de Gand pourroit estre encore perdue: car petit à petit on leur tondroit leurs franchises, priuileges, & libertez anciennes: & si n'y auoit homme, qui en osast parler ne mot dire. Guisebert Mathieu & le Doyen des menus mestiers (qui estoit de son alliance) auoient tous les iours telles parolles à leurs oreilles: & cognoissoient qu'elles venoient de Iehan Lyon, mais ils n'y pouuoient, n'osoient, remedier: car Iehan Lyon auoit ia tout semé de Blancs-Chaperons aual la ville, & iceux donnez aux compaignons hardis & outrageux: tellement qu'on ne l'osoit assaillir, & aussi Iehan Lyon n'alloit pas seul: car, quand il issoit de sa maison, il auoit du moins deux ou trois cens Blancs-Chaperons autour de luy: & aussi il n'alloit point aual la ville, se trop grãd besoing n'en estoit: & se faisoit trop grãdement prier d'auoir son cõseil, sur les incidẽces qui aduenoiẽt à Gãd, & au dehors, cõtre les frãchises de la ville, & quãd il estoit en cõseil ou qu'il remõstroit vne parole en general au peuple, il parloit en si belle rethoriq, & par si grãdart, q̃ ceux qui l'oyoiẽt estoiẽt moult réiouis, de son lãgag: & disoiẽt cõmunément, d'vne voix, que tout ce qu'il disoit estoit vray. Biẽ disoit Iehan Lyon, par grãd prudence, Ie ne dy pas que nous affoiblissions, ou amendrissions l'héritage de Monseigneur de Flandres: & se faire le voulions, si ne pourrions nous: car raison ne iustice ne le pourroient souffrir: & aussi ne suis pas d'aduis que nous querions ou cautellions quelque incidence: parquoy nous soyons mal de luy, n'en son indignation: car on doit tousiours estre bien de son Seigneur: & Monseigneur de Flandres est nostre bon Seigneur, & vn moult haut Prince craint & renommé: qui nous a tousiours tenus en grande paix & grande prosperité. Lesquelles choses nous deuons bien recognoistre: & en deuons plus souffrir (& tenus y sommes) que s'il nous eust trauaillez, courroucez, guerroyez, hariez, & mis en peine d'auoir le nostre. Vray est qu'à present il est fort conseillé, ou informé, contre nous & les franchises de la bonne ville de Gand: & que ceux de Bruges soiẽt mieux en sa grace que nous, il apert par les fossoyeurs, luy estãt à Bruges, qui sont venus briser nostre héritage, & tollir nostre riuiere: dont la bonne ville de Gand pourroit estre perdue & destruite. Encor veut il aussi faire vn chastel à Dõze, à l'ẽcõtre de nous, pour nous mettre en danger & en foiblesse: & si sauons que ceux de Bruges luy promettent, & ont

*Autre nouuel le occasion de faire continuer la mutinerie des Blãcs chaperons, à Gãd.*

*Parolles de Iehan Lyon tendantes à plus grande mutinerie contre le Comte de Flandres.*

*Autre harangue de Ieã Lyõ au peuple de Gand, tendãte à mesme fin.*

& ont promis le temps passé, que, s'ils auoient l'aisement de la riuiere du Lis, ils luy donneroient par an dix ou douze mille francs. Ie dy & conseille que la bonne ville de Gand enuoye par deuers luy sages hommes, bien aduisez & endoctrinez de parolles: qui bien luy remonstreront hardiment, & par aduis toutes ces choses, tant touchāt le Bourgeois de Gand (qui est en prison à Erclo, & que son Baillif ne veut rendre) qu'autres choses aduenues (dont ladite ville de Gand ne se contente pas bien) & les incidences, que tous les iours aduenir peuuent. Et, ces choses ouyes luy dient qu'il ne pense pas, luy ne ses consors, que nous soyons si mors, que, se besoing est, nous ne puissions (se nous voulons) resister: &, ses responces ouyes, la bonne ville de Gand aura aduis de punir le meffait sur ceux qui seront coupables enuers luy. Quand Iehan Lyon eut remonstré celle parolle en la place, qu'on dit le Marché des denrées, chacun dit, Il dit bien, il dit bien. Si se retira lors chacun en sa maison. A ces parolles, que Iehan Lyon auoit remonstrées, Guisebert Matthieu n'auoit point esté (car il doutoit ia les Blancs-Chaperons) mais Esténeuart, son frere, y auoit esté: qui tousiours fortissoit le temps aduenir: & dit, quand il fut retourné, Ie vous le disoye bien, & l'ay tousiours dit. Par Dieu, Iehan Lyon nous destruira tous. Maudite soit l'heure, quand vous ne me laissastes conuenir: car, se ie l'eusse occis, i'en fusse trop legérement venu au dessus. Or n'est il pas en nostre puissance que nous le puissions, n'osions, greuer, ne nuire, Il est plus fort en la ville, que n'est le Comte. Guisebert respondit: & dit, Taistoy, sotereau. Quand ie voudray bien à certes, auecques la puissance de Monseigneur, tous les Blancs-Chaperons seront ruez ius: & tels les portent à présent, qui au temps aduenir n'auront que faire de Chaperons. Or furent chargez & ordonnez, pour aller en Ambassade deuers le Comte, aucuns sages hommes de la ville de Gand: & me semble que Guisebert Matthieu, Doyen des Nauieurs, fut l'vn de ceux, qui furent éleus d'y aller: & ce bond luy bailla Iehan Lyon par cautelle: à fin que, s'ils rapportoient riens de contraire contre la ville, qu'il en fust en la male grace. Ils se partirent: & trouuerent le Comte à Male: & firent tant que finalement ils s'accorderent si bien, que le Comte leur accorda toutes leurs requestes, tant touchant leur prisonnier (que l'on tenoit à Erclo) & de vouloir tenir les franchises de Gand sans nulle briser, comme de deffendre à ceux de Bruges, que plus ne s'enhardissent de fossoyer sur l'heritage de Gand: & si promit là, & enconuenança pour mieux complaire à ceux de Gand, qu'il le commanderoit à ceux de Bruges, & que celle fosse, que faite ils auoient, ils remplissent: & se departirent sur celuy estat, amiablemēt du Comte. Puis s'en retournerent à Gand: & recorderent tout ce qu'ils auoient trouué auecques le Comte, leur Seigneur: & commēt il vouloit tenir les franchises, sans nulle enfraindre ne briser: mais il requeroit par douceur, que ces Blancs-Chaperons fussent mis ius. A ces parolles les gens du Comte ramenerent le prisonnier d'Erclo: & le rendirent par voye de restablissement (ainsi qu'ordonné estoit) à la ville de Gand: dont on eut grand' ioye. A ces respōces faire estoit Iehan Lyon, le Doyen des Chaperons, & dix ou douze des plus notables de leur route: & quand ils eurent ouy commēt le Comte requeroit que les Blancs-Chaperons fussent mis ius, si se teurent. Mais Iehan Lyon parla, & dit, Bonnes gens, qui cy estes, vous sauez, & auez veu maintenant, & veez ces Blans-Chaperons. Ne vous gardent ils pas mieux, & ont gardé, voz franchises que ceux de vermeil, & de noir, ne les Chaperons d'autres couleurs? Bien en y a, qui ont craint: mais soyez tous seurs, & dites que ie l'ay dit, que si tost que les Blancs-Chapperons seront mis ius, par l'ordonnance que Monseigneur les veut abbattre, ie ne donneroye pas de toutes voz franchises trois deniers. Ceste parolle aueugla tellement le peuple, que tous partirent de là: mais la greigneur partie s'en allerent en leurs maisons: & disoient. Laisson le conuenir. Il dit voir. Encores n'auons nous veu en luy que tout bien, & le profit de nostre ville.

*Ambass. de Gand vers le Comte de Flandres qui leur ottroye toutes leurs requestes pourueu qu'ils ostēt les blancs chapperons.*

*Remonstrāce de Iehan Lyō pour la consequence de l'entretenement des blācs chapperons.*

Si demoura la chose en celuy estat: & Iehan Lyon en plus grand' crainte de sa vie, que deuant: & imagina tantost l'affaire, tout ainsi qu'il aduint. Car bien veoit que Guisebert Matthieu auoit en ce voyage brassé aucune chose contre luy au Comte, & contre ses compaignons: pourtant que le Comte auoit fait si amiables responses.

Si contrepensa incontinent ledit Iehan Lyon sur ces pensers: & ordonna secrettement à tous les Capitaines des Blancs-Chaperons, aux Centeniers, & Cinquanteniers: & leur dit. Dites à voz gens, qu'ils soient tousiours, nuit & iour, pourueuz, & sur leur garde: &, si tost qu'ils sentiront, ou verront, nul émouuement, qu'ils se tirent tous deuers moy: & encores vaut il mieux que nous occions, que nous fussions occis: puis

que nous auons mis ces choses si auant. Tout ainsi comme il l'ordonna, ils le firent, & se tindrent sur leurs gardes.

*Comment les Blancs-Chapperons de Gand occirent le Baillif, emmy le marché, & des biens & maisons aux Matthieux† qui furent destruits & gastez, & du grand brouillis, qui fut lors à Gand.* CHAP. XXXIX.

*† Il y auoit icy Nabieurs, et dedans le texte mesme. Mais le sens de l'auteur auec Salame l'a fait châger.*

*Le baillif de Gand côtre les blancs chapperons en armes, dedans la ville pour le Comte de Flandres.*

Depuis ne demoura gueres de temps que le Baillif de Gand, Roger d'Auterme, vint à Gand, à bien deux cens cheuaux: & l'ordonna pour faire ce que commandé luy estoit entre le Comte & Guisebert Matthieu, & ses freres. Le Baillif, à tout deux cens hômes, qu'il auoit amenés, s'en vint fendant les rues, la bâniere du Comte en sa main, iusques deuant le Marché des denrées: & là s'arresta: & meit sa bâniere deuant luy. Tantost se tirerêt deuers luy Guisebert Matthieu, ses freres, & le Doyê des menus mestiers. Il estoit ordonné que ces Gens-d'armes deuoient aller de fait en la maison de Iehan Lyon: & le deuoient prendre, & aussi le Doyen des Blancs-Chaperons, & six ou sept de leurs fortes, des plus coulpables, & les deuoient amener au Chastel de Gand, & là tantost leur couper les testes. Iehan Lyon (qui n'en pensoit pas moins, & qui tout aduisé estoit de cest affaire, & qui auoit ses guetres & écoutes semez aual la ville) seut la venue du Baillif: & vit bien que c'estoit à certes: Aussi firent tous ceux, qui les Blancs-Chaperons portoient: & que la iournée estoit assise pour eux: & tous pourueus de leur fait & sur leur garde, se recueillirent & meirent ensemble, deuers l'hostel Iehan Lyon: qui les attendoit deuant sa maison: & là venoient, puis dix, puis vingt: & ainsi qu'ils venoient, ils se rengeoient sur la rue. Quand ils furent assemblez, ils se trouuerent bien quatre cens. Iehan Lyon se partit, plus fier qu'vn Lyon: & dit, Allon, allon sur les trahistres qui veulent la ville de Gand trahir. Ie pensoye bien que toutes les douces parolles, que Guisebert Matthieu nous rapporta l'autre iour, ce n'estoit que deceuance & destruction pour nous: mais ie leur feray comparer. Adonc s'en vint, luy & sa route, le grand pas: & tousiours luy croissoient gens. Car de tels y auoit qui n'auoient pas encores leurs Blancs-Chapperons, qui se boutoient en leur compaignie, & crioient, Trahy, trahy, & vindrent autour, par vne estroite rue, au Marché des denrées: ou le Baillif de Gand (qui representoit la personne du Comte) estoit. Aussi tost que Guisebert Matthieu & ses freres virent entrer au marché Iehan Lyon & les Blancs-Chaperons, ils laisserent le Baillif: & s'en fuirent, à qui mieux mieux, l'vn apres l'autre: & la ne tindrent arroy, n'ordonnance, fors ceux que le Baillif auoit amenez. Assez tost apres que Iehan Lyon fut venu sur la place, le Doyen des Blancs-Chaperons & vne grosse route d'eux se tirerent deuers le Baillif. &, sans sonner mot, il fut pris, & getté à terre: & là occis: & puis fut la bâniere du Comte ruée ius par terre, & toute dépecée: n'oncques à homme, qui la fust, ils ne toucherent, fors seulement au Baillif: & puis se mirent delez Iehan Lyon tous ensemble. Quand les gens du Comte veirent le Baillif mort, & la bâniere du Comte déchiree, ils furent tous ébahis: & ainsi que gens déconfits, tantost s'enfuirent & monterent sur leurs cheuaux, & puis ils vuiderent la ville. Vous deuez sauoir que les enfans Sire Guisebert Matthieu, & ses freres, qui se tenoient forfaits enuers Iehan Lyon, & ennemis à luy, & aux Blancs-Chaperons ne furent pas bien asseurez en leurs maisons. Si se departirent (au plustost qu'ils peurent) les vns par deuant les autres par derriere: & vuiderent la ville de Gand: & laisserent femmes, enfans, & héritages: & se tirerent (au plustost qu'ils peurent) deuers le Comte de Flandres: auquel ils recorderent ceste aduenue, & de son Baillif, qui mort estoit. De ces nouuelles fut le Comte moult durement courroucé, & à bonne cause (car on luy auoit fait grand despit) & dit adoncques, & iura, qu'il seroit grandement amendé, auant que iamais il retournast à Gâd, ne qu'ils eussent paix à luy, & que toutes les autres villes y prendroiêt exemple. Si demourerent les enfans Guisebert Matthieu delez luy: & Iehan Lyon & les Blancs-Chaperons perseuererent en leur outrage. Quand Roger d'Auterme fut là occis (ainsi que vous sauez) & tous les autres furent departis, & que nul ne se monstroit contre les Blancs-Chaperons, pour le contreuenger, Iehâ Lyon (qui têdoit à courir les Matthieux: car il les hayoit à mort) dit, Auant, aux traistres mauuais: qui vouloient auiourd'huy destruire les franchises de la ville de Gand. Et ainsi s'en allerent, tous courans par les rues, iusques à leurs maisons: mais nuls n'en trouuerêt, car ils estoiêt ia partis. Si furêt ils quiz & cherchez par les hostels, de rue en rue, & de châbre en chambre: & quand Iehan Lyon veit que nuls n'en trouuoient, si fut moult courroucé.

*Iehan Lyon & ses blancs chaperons contre le baillif de Gâd.*

*Le Baillif de Gand tué par les blancs chaperons.*

*Les maisons des Mathieux pillees & ruinees par les blancs chapperons.*

Adonc

Adonc abandonna il le leur à tous ceux de sa compaignie. Là furent toutes leurs maisons pillées & robbées (n'oncques puis ny demoura riens) & toutes abbatues & portées par terre: ainsi comme s'ils fussent traistres à tout le corps de la ville. Quand ils eurent tout ce fait, ils se retirerent en leurs maisons: n'oncques puis ils ne trouuerent Escheuin, n'Officier de par le Comte, n'en la ville qui leur dist c'est mal fait: & aussi pour l'heure on n'eust osé. Car les Blancs-Chaperons estoient ia si multipliez en la ville, que nul ne les osoit courroucer: & alloient parmy les rues à grans routes: & nul ne se mettoit au deuãt d'eux: & disoient en plusieurs lieux en la ville, & dehors aussi, qu'ils auoient alliances à aucuns Escheuins & riches hommes de lignage en Gand: & ce fait bien à croire. Car telles ribaudailles, qu'ils estoient n'eussent iamais osé auoir entrepris d'occire si haut homme, comme estoit Roger d'Auterme, Baillif de Gand, tenant la banniere du Comte en sa main, & en faisant son office, s'ils n'eussent eu des conducteurs, & appuyement en leur emprise. Mais depuis ils multiplierent tant & furent si forts en la ville, qu'ils n'auoient que faire de nulle aide, que de la leur: & ne les osoit on dédire, ne courroucer, de chose qu'ils voulissent faire, n'entreprendre. Roger d'Auterme fut pris des Freres-Mineurs & le leuerent de terre: puis l'emporterent en l'Eglise: & là ils l'enterrerent. Quand ceste chose fut aduenue, plusieurs bonnes gens de la ville de Gand, & les sages & les riches hommes, en furent moult courroucez: & commencerent à parler, & à murmurer & à dire ensemble, qu'on auoit fait vn grand outrage, quand on auoit ainsi occis le Baillif du Comte, en faisant son office: & que leur Sire de droit en seroit courroucé: & qu'on ne seroit iamais en paix: & que ces meschans gens auoiẽt toute la ville mise en peril d'estre encores toute destruite: se Dieu proprement n'y pourueoit de remede. Nonobstãt toutes ces parolles, il n'estoit nul, qui en osast faire fait, pour leuer ne prendre amende, ne corriger ceux, qui celuy outrage auoient fait. Iehan de la Faucille (qui pour ce temps en la ville de Gand estoit vn moult renommé homme & sage) quand il vit que la chose estoit allée si auant, & qu'on auoit si outrageusement occis le Baillif de la ville pour le Comte, sentit bien que les choses iroiẽt à mal: & afin qu'il n'en fust soupsonné du Comte, ne de la ville, il se partit de la ville de Gand (au plus quoyement qu'il peut) & s'en vint en vne moult belle maison, qu'il auoit au dehors de Gand: & là se tint: & fit dire qu'il estoit dehaité: ne nul ne parloit à luy: fors que ses gens. Mais tous les iours il oyoit nouuelles de Gand: car il auoit encor la plusgrand' partie du sien, sa femme, ses enfans, & amis: & ainsi se dissimula il vn grand temps.

*Des douze Bourgeois de Gand, qui furent transmis deuers le Comte de Flandres: & comment les Blancs Chaperons pillerent & ardirent le chastel d'Andreghen: que le Comte aimoit grandement.* CHAP. XL.

Les bonnes gens de Gand, les riches & notables hommes (qui auoient là dedans leurs femmes, enfans, & marchandises, & leurs héritages tant dedans que dehors, & qui aimoient à viure honnorablement & sans danger n'estoient pas bien aises de ce qu'ils veoient les choses en tel estat: & se sentoient trop grandement auoir forfait enuers leur Seigneur. Si regarderent, entre eux, qu'il y falloit pourueoir de remede, & amender ce forfait enuers leur Seigneur, ores ou autresfois, & eux mettre en la mercy du Comte: & valoit mieux tost que tard. Si y eut Conseil & Parlement ensemble, à sauoir comment ils en pourroient vser au prouffit & à l'honneur d'eux & de ladite ville de Gand. A ce Conseil & Parlement furent appelez Iehan Lyon & les Capitaines des Blancs-Chaperons: autrement on ne l'eust osé faire. Là eut plusieurs paroles retournées, & plusieurs propos aduisez. Finalement le Conseil se porta tout d'vn accord, d'vne voix, & d'vne alliance, qu'on éliroit au Conseil douze hommes notables & sages: lesquels luy requerroient mercy & pardõ de la mort de son Baillif: qu'õ auoit ainsi occis: & se par ce moyen on pouuoit venir à paix, il seroit bon: mais que tous fussent compris en la paix, & que iamais n'en fust riens demandé. Ce Conseil fut tenu & accordé, & les Bourgeois esleus, qui en ce voyage deuoient aller. Or tousiours disoit Iehan Lyon, Il fait bon estre bien de son Seigneur: mais il vouloit tout le contraire: & pensoit, & disoit en luy-mesme, que la chose n'estoit pas encores là ou il la mettroit. Ce conseil s'espandit: & les douze Bourgeois se partirent: & cheuaucherent tant, qu'ils vindrent à Male, delez Bruges: & là ils trouuerent le Comte: qui leur fut, à l'approcher, felon & cruel, & mallement courroucé sur ceux de Gand. Ces douze Bourgeois firent biẽ les piteux enuers le Comte: & luy

*Ambassadeurs de Gand, pour obtenir pardon de leur Seigneur.*

prierent à iointes mains, qu'il vousist auoir pitié d'eux: & s'excusoient, de la mort de son Baillif, toute la Loy, & les hommes notables de la ville: & luy disoient, Cher Sire accordez vous: tellement que nous rapportions paix à la ville de Gand (qui tant vous aime) & nous vous promettons qu'au temps aduenir cest outrage vous sera si grandement amendé, sur ceux qui l'ont fait & émeu à faire, que vous vous en contenterez, & qu'à toutes bonnes-villes sera exemple. Tant prierent & supplierent le Comte, & de si grande affection, ces douze Bourgeois de Gand, que le Comte se réfrena de son ire, auecques les bons moyens qu'ils eurent, & fut la chose en tel party, qu'elle fut accordée & ordonnée sur l'article de la paix: & pardonnoit le Comte son maltalent à ceux de Gand, parmy vne amende qui deuoit estre faite, quād autres nouuelles vindrēt: lesquelles ie vous recorderay. Iehan Lyon (qui estoit demouré à Gand) pensoit tout le contraire de ce qu'il auoit dit au Parlement, qu'on deuoit tousiours estre bien de son Seigneur. Il sauoit tout de certain, qu'il auoit ia tant courroucé le Comte, que iamais ne viendroit à paix: &, s'il y venoit par voye de dissimulation, il sauoit bien qu'il mourroit. Si auoit plus cher tout honnir, puis que commencé il auoit, qu'estre en peril & en l'aduenture de la mort, tous les iours. Ie vous diray qu'il fit. Ce pendant que le Conseil de la ville estoit deuers le Comte allé, pour paix auoir, il prit tous ceux dont il estoit souuerain, des Blancs-Chaperons, & de tous les mestiers de Gand, lesquels il auoit mieux de son accord: & vint à son atteinte par subtile voye: & dit, quand ils furent tous assemblez. Seigneurs, vous sauez comment nous auons courroucé Monseigneur de Flandres, & sur quel estat nous auons enuoyé deuers luy. Nous ne sauons qu'ils nous rapporteront, paix ou guerre, Car il n'est pas aisé à appaiser, & si a delez luy (qui bien l'émouuera à courroux) Guisebert Matthieu & ses freres. C'est cent, contre vn, que nous venissions à paix. Si seroit bon que nous regardissions nous mesmes (se nous auons guerre) de qui nous nous aiderons: & comment aussi nous serons aimez. Entre vous, Doyens de tels mestiers & de tels. Or en faictes demain venir sur les champs: & vous verrez comment ils sont habillez. Car il fait bon aduiser, auant qu'on soit surpris. Tout ce ne nous coustera riens: & si en serons plus crains. Tous respondirent, Vous dites bien. Ce conseil fut tenu: & le lendemain ils vindrent tous par la porte de Bruges: & se tirerent sur les champs en vn beau plain, au dehors de Gand, qu'on dit Andreghen, Quand ils furent là venus, Iehan Lyon les regarda moult volontiers (car ils estoient bien dix mille, & tous bien-armez) & leur dit, Veez cy belle compaignie. Quād il eut esté là vne espace, & allé tout autour, il leur dit, Ie loueroye que nous allissions deuers l'hostel de Monseigneur: puis que nous sommes si pres. On m'a dit qu'il le fait grandement garnir & pourueoir. Ce pourroit estre vn grand préiudice à la bonne ville de Gand. Si s'y accorderent tous: & vindrent à Andreghen: qui adoncques estoit sans garde, & sans deffense. Si y entrerent: & le commencerent à chercher, dessous & dessus. Les Blancs-Chaperons & la ribaudaille qui dedans entrerēt l'eurēt tantost despouillé, & pris & leué tout ce, qu'ils trouuerēt. Si y auoit il dedās de bōs ioyaux & riches: car le Cōte en faisoit sa garderobe. Iehan Lyon fit semblant qu'il en fust moult courroucé: mais non estoit: ainsi qu'il apparut. Car, quand ils furent partis dudit chastel, & retraits sur les champs, ils regarderent derriere eux. Si virent qu'il ardoit tout, & que le feu y estoit bouté en plus de vingt lieux: & n'estoit pas en puissance de gens, qu'ils le peussent esteindre: & aussi ils n'en estoient pas en volonté, Adonc demanda Iehan Lyon (qui fit moult l'émerueillé). Et dont vient ce feu en l'hostel de Monseigneur. On luy respondit, d'auenture. Or (dit il) on ne le peut amēder. Encores vaut il mieux qu'aduenture l'ait ars, que nous, & aussi, tout consideré ce estoit vn moult perilleux voisin. Monseigneur y peust auoir fait vne garnison: qui nous eust porté grand dommage. Les autres respondirent tous: vous dites vray.

*Dangereuse cautelle de Iehā Lyon.*

*Monstres des Blancs chaperons & autres mutins de Gand.*

*Andreghen chasteau du Cōte de Flandres pillé & brullé par les mutins de Gand, pour plus grieue occasion de guerre.*

Lors retournerent ils en la ville de Gand: & n'y eut plus riens fait pour la iournée, Mais elle fut grāde assez, & male. Car elle cousta depuis deux cens mille vies: & fut vne des choses principalement, dont, le Comte de Flandres se courrouça le plus: & pour ce le fit Iehan Lyon, qu'il ne vouloit à nulle paix venir. Car biē sauoit, que (quelque traité, ne quelque paix qu'il y eust) il y mettroit la vie. Ce chastel d'Andreghen auoit bien cousté au Comte de Flandres, à faire ouurer & edifier, deux cens mil francs: & l'aimoit sur tous ses hostels. Les bonnes gens de Gand (qui desiroient auoir paix) furent de ceste aduenue durement courroucez: mais amēder ne le pouuoient: ne nul semblant n'en osoient faire. Car les Blancs-Chaperons disoient que le Chastel estoit ars par mechāce,

& non

& non autrement. Ces nouuelles vindrent au Comte de Flandres, qui se tenoit à Male, & luy fut dit, Sire, vous ne sauez vostre belle maison d'Andreghen (qui tant vous a cousté à faire, & que tant vous aimiez) est arse. Arse dit le Comte: qui fut de ces nouuelles moult courroucé. Se m'aist Dieu, Sire, voire. Et comment? De feu de mechance: si-comme on dit. Ha, ha, dit le Comte, c'est fait. Il n'y aura iamais paix en Flandres, tant comme Iehan Lyon viue. Il me l'a fait ardoit couuertement: mais il sera cher comparé. Adonc fit il venir les Bourgeois de Gand deuant luy: & leur dit. Mauuaises gens, vous me priez l'espée en la main: Ie vous auoye accordé toutes vos requestes, tout ainsi que vous vouliez: & vos gens m'ont ars l'hostel, que i'aymoye le mieux en ce monde. Ne leur sembloit il pas qu'ils m'eussent fait assez de dépits, quand ils auoiét occis mon Baillif, faisant son office, & décire ma banniere, & foullée aux piez? Sachez, si ce ne fust pour mon honneur, & que ie vous ay donné saufconduit, ie vous feisse à tous trencher les testes. Partez de ma presence: & dictes bien à vos malles gens & outrageux de Gand, que iamais ils n'auront paix, n'à nul traitté ie n'entendray, iusques à ce que i'en auray desquels que ie voudray: & tous les feray décoler: & nul n'en sera pris à mercy. Ces Bourgeois (qui moult estoient courroucez de ces nouuelles: comme ceux qui nulle coulpe n'y auoient) se commencerent tous à excuser. Mais excusation n'y auoit lieu: car le Comte estoit tant courroucé, que l'on ne le vouloit ouir. On les fit partir de sa presence: & monterent à cheual, pour retourner à Gand: & recorderent comment ils auoient bien exploité, & fussent venus à paix & appoinctement enuers le Comte se d'aduenture le Chastel n'eust esté ars. Outre ce le Comte les menassoit grandement: & leur mandoit que iamais paix à luy ils n'auroient, tant qu'il eut des gens de la ville à sa volôté, tant qu'il luy suffit. Les bonnes gens de la ville veoient bien que les choses alloient mal, & que les Blancs-Chaperons auoient tout gasté: mais il n'y auoit si hardy, qui en osast parler. Le Comte de Flandres se partit de Male: & s'en vint, & tous les gens de son hostel à l'Isle: & là se logea: & manda là tous les Cheualiers de Flandres, & tous les Gentilshommes, qui tenoient de luy, pour auoir conseil comment il pourroit faire, ne se maintenir en ses besongnes, & se contreuenger de ceux de Gâd: qui luy auoient fait tât de dépits, Tous les Gentils-hommes de Flandres luy iurerent estre bons & loyaux: ainsi qu'on doit estre à son Seigneur, sans nul moyen. De ce fut le Comte grandemêt réiouy. Si enuoya gens par tous ses chasteaux, à Terremonde, à Ripemont, à Ales, à Gaures, à Audenarde: & par tout fit de grans garnisons.

*Aigres parolles du Comte de Flandres aux Ambass. de Gand, apres les nouuelles de son chasteau brullé.*

*Le Comte de Flâdres assemble vn conseil contre ceux de Gand.*

*De la mort Iehan Lyon: des Capitaines, que les Gandois éleurent: & des bonnes villes de Flandres, qui s'alierent à ceux de Gand.* CHAP. XLI.

OR fut tresgrandement réiouy Iehan Lyon, quand il vit que le Comte de Flandres vouloit ouurer à certes, & qu'il s'enfelônoit contre ceux de Gâd, tant qu'ils ne pouuoient venir à paix, & qu'il auoit, par subtils moyens, bouté la ville de Gand si auant en la guerre, qu'il conuenoit (vousissent ou non) qu'ils guerroyassent. Adoncques dit tout haut, Seigneurs, vous voyez, & entendez, comment nostre Sire, le Côte de Flandres, se pouruoye côtre nous, & ne nous veut recueillir à paix. Si loue & côseille, pour le mieux, que, deuant que nous soyons plus greuez n'oppressez, nous sachons lesquels de Flâdres demoureront delez nous. Ie respon pour ceux de Grammont, qu'ils ne nous seront pas contraires: mais seront volontiers delez nous. Aussi serôt ceux de Courtray: car c'est en nostre Chastélenie: & si est Courtray nostre châbre. Mais veez là ceux de Bruges qui sôt grans & orgueilleux, & par eux toute ceste felonnie est émue. Si est bon que nous en allôs deuers eux, si fors, que par douceur, ou rigueur ils puissent estre de nostre accord. Chacun respondit, Il est bon. Adonc furent ordonnez, par proces de temps, tous ceux, qui iroient en ceste legation. Si s'ordonnerent: & pourueurent à leur cas, & tout pour se monstrer, ainsi que à eux appartenoit: & se partirent, de Gand, de neuf à dix mille hommes: & menerent grand charroy & pourueances: & allerent ce premier iour coucher à Dôze. Le lendemain ils approcherent de Burges, à vne petite lieuë pres. Adonc se rêgerent ils tous sur les champs: & se mirent en ordonnance de bataille, & leur conroy derriere, Là furét ordônez, de par Iehan Lyon, aucuns Doyens des mestiers: ausquels il dit, Allez vous en à Bruges: & sachez leur intention. Si vindrent à Bruges: ou ils trouuerent les portes fermées: & bien gardées: & leur remonstrerent ce pourquoy ils estoiét là venus. Les gardes respondirent que volontiers ils en iroient parler aux Bourgmaistres &

*Ceux de Gand en armes vers Bruges, pour auoir les Brugeois de leur parti contre le Comte de Flandres.*

Escheuins,qui là les auoiët establis:& aussi firët ils. Les † Bourgmaistres & les Iurez respondirent,en disant,Dites leur que nous en aurons aduis & conseil.Ils retournerent,& firent ceste response:& quand Iehan Lyon eut ouy la response,si dit,Auant,auant,allon de faict à Bruges.Si nous attendons qu'ils soient cõseillez,nous n'y entrerons qu'à grãd' peine.Si vaut mieux que nous les assaillons,auant qu'ils se conseillent:parquoy soudainement ils soyent surpris.Ce propos fut tenu:& vindrent les Gandois iusques aux barrieres de Bruges, & aux fossez, Iehan Lyon tout deuant, monté sur vn cheual morel. Si mit tantost pié à terre:& prit vne hache en sa main.Quand ceux,qui gardoient le pas,& n'estoient pas si forts virent là les Gandois venus, deliberez d'assaillir, si furent tous effrayez:& s'en allerent les aucuns par les grans rues, iusques au Marché, en criant, Veez les cy,les Gandois,veez les cy. Or tost aux deffenses. Ils sont ia deuant nous, & deuant noz portes.Ceux de Bruges(qui s'assembloient,pour eux conseiller)furent tous ébahis: & n'eurët pas loisir de parler ensemble,ne d'ordõner nulles de leurs besongnes: & vouloient la greigneur partie de la cõmunauté,que tantost on allast ouurir les portes.Il cõuint que ce cõseil fust tenu.Autremët la chose fut mal allée,sur les riches hommes de la ville.Si s'en vindrent les Bourgmaistres,auec les Escheuins,& moult d'autres,à la porte, ou les Gandois estoiët qui trop grand' apparence d'assaillir faisoiët. Les Bourgmaistres & les Seigneurs de Bruges,qui l'auoient en gouuernement pour ce iour,vindrent ouurir le guichet,pour parlementer à Iehan Lyon.On leur ouurit les bailles & la porte,par traicté qu'ils firent en parlementant,& furent bons amis.Si entrerent tous dedans, & delez le Bourgmaistre cheuauchoit Iehan Lyon( qui bien sembloit & se monstroit estre hardy & outrageux homme ) & tous ses gens,armez au cler,le suiuoyent par derriere,& fut adonc tresbelle chose de les veoir entrer, par ordonnance, en Bruges, & s'en vindrent au Marché: & ainsi, comme ils venoient,ils s'ordonnoient, & rangeoient sur la place,& tenoit Iehan Lyon vn blanc baston en sa main. Entre ceux de Gand & de Bruges furët là faites alliances,iurées & conuenancées, qu'ils deuroient tousiours demourer l'vn delez l'autre ainsi cõme bons amis & voisins:& les pourroient ceux de Gand semondre,& mener auec eux,par tout ou ils voudroient aller. Assez tost apres que les Gandois furët venus & rangez sur le Marché,Iehan Lyon & aucuns Capitaines de ses gens monterent haut en la hale:& là fit on vn ban,de par la bõne ville de Gand,& vn cõmandement,que chacun se retirast en son hostel doucement, & se desarmast sans faire noise n'esmouuement,sur peine de la teste:& chacu fit selon ceste ordõnance. Si fut deffendu qu'hõme ne logeast l'vn sur l'autre,& ne fit noise au loger,parquoy tençõ & estrif peussët mouuoir ensemble, sur peine de la teste:& que l'on ne prit riens de l'oste, qu'on ne le payast tantost & sans delay: & sur la teste. Ce ban fait,on en fit vn autre, de par la ville de Bruges, de Bruges,que chascun & chascune receust doucement & agreablement,en ses hostels: les bonnes gens de Gand: & qu'on leur administrast des viures & pourueances, selon le pris cõmun de la ville:& que nulle chose ne fust rencherie:&que nul ne fist noise,debat, n'esmouuement quelconque:& toutes ces choses sur la teste.Adonc se retira chacun en sõ hostel:& furët en cest estat ceux de Gãd & de Bruges moult amiablemët deux iours: & s'allierent & obligerent, l'vn à l'autre,moult grãdemët. Ces obligations furent faites & seellées,Au tiers iour ceux de Gãd se partirët & allerët deuers la ville du Dan,ou l'on leur ouurit les portes tantost & sans delay:& y furët recueillis moult courtoisemët:& là seiournerent deux iours.Ce iour subitement maladie prit Iehan Lyõ(dõt il deuint tout enflé) & la propre nuit que la maladie le prit,il auoit soupé en grand reueil,auec les Damoiselles de la ville. Parquoy les aucuns veulët dire & maintenir qu'il fut empoisonné. De cela ie ne say riens.Ie n'en voudroye pas parler trop auant.Mais ie say bien qu'au len demain,que la maladie le prit de nuict,il fut mis en vne littiere, & aporté à Ardẽbourg. Il ne peut aller plus auãt:& là mourut: dõt ceux de Gãd furët moult courroucez & trop grandemët débaratez. De la mort Iehã Lyon furët tous réiouis ses ennemis, & ses amis courroucez.Si fut aporté à Gãd:& pour la mort de luy,retourna tout leur ost & leur route.Quãd les nouuelles de sa mort furët venues à Gãd,toutes gẽs en furët duremët courroucez:car moult y estoit aimé:excepté de ceux de la partie du Comte. Si vindrent les Eglises à lencõtre du corps:& l'amenerent en la ville,en aussi grand' solẽnité, comme si ce fust le Comte de Flandres: & fut enséuely, moult honnorablement, en l'Eglise de Sainct-Nicolas:& là fit on ses obseques:& y gist.Pourtant se Iehan Lyon fut mort, ne se briserent pas lors les alliances & conuenances, que ceux de Gand auoient à ceux

de Bruges

† C'est comme vn Maire de ville en nostre langage.

*Ceux de Gand amiablement receuz dedans Bruges.*

*Alliances entre ceux de Gand & de Bruges.*

*Mort subite de Iehan Lyon Capitaine des Gandois.*

de Bruges. Car bons hostages tenoiét en la ville: parquoy les obligations ne se pouuoiét rompre. De la mort Iehan Lyon fut le Comte grandement réiouy: & aussi furent Guisebert Matthieu & ses freres, & le Doyen des menus mestiers de Gand, & tous ceux de la partie du Comte. Si fit le Cõte, plus fort que deuant, bien pourueoit ses villes & tous ses chasteaux: & enuoya en la ville d'Ypre grand' foison de bons Cheualiers & Escuyers de la Chastelenie de l'Isle & de Douay: & dit qu'il auroit la raison de Gand. Et tãtost apres la mort de Iehan Lyon, tous ceux de Gand aduiserent qu'ils ne pouuoient pas estre longuemẽt sans Capitaines. Si en ordõnerent les Doyens des mestiers, & les Cinquanteniers des portes, quatre à leur aduis, les plus cruels hardis, & entreprenans de tous les autres: C'està sauoir Iehan Pruniaux, Iehan Boule, Rasse de Harzele, & Pierre du Bois: & iurerent toutes autres manieres de gens à ces Capitaines, sans nulle exception, & sur la teste: & les Capitaines iurerẽt à garder l'hõneur & les franchises de ville. Ces quatre capitaines émeurẽt ceux de Gand à aller à Ypre, & au Frãc de Bruges, pour auoir l'obeissance d'eux, ou tout occire. Si se partirẽt de Gand les Capitaines, & leurs gẽs qui estoiẽt en grand arroy: & estoient bien douze mille, tous armez au cler. Si cheminerent tant, qu'ils vindrent à Courtray. Ceux de Courtray les laisserent entrer en leur ville, sans dãger. (car c'est en la Chastelenie de Gand) & se tindrent là tous aises: & se rafreschirent: & y furent deux iours. Au tiers iour ils s'en partirent: & allerent vers Ypre: & menerent auec eux deux cẽs hommes, armez au cler, parmy les Arbalestiers de Courtray, & prindrent le chemin de Touront. Quand ils furent à Touront, là s'arresterent: & eurent conseil les Capitaines de Gand, qu'ils enuoyeroient trois ou quatre mille de leurs gens deuant, & le Capitaine des Blancs-Chaperons, pour traiter à ceux d'Ypre: & la grosse bataille les suyuroit par derriere, pour eux cõforter: se mestier estoit. Ainsi, qu'il fut ordõné, il fut fait: & s'en vindrẽt à Ypre. Quand le cõmũ d'Ypre & celuy des menus mestiers seurent la venue de ceux de Gand, si s'armerent, & ordonnerent tous sur le marché: & estoient bien cinq mille. Là n'auoient les riches hommes de la ville nulle puissance. Les Cheualiers, qui estoient en garnison de par le Comte en la ville d'Ypre, s'en vindrent moult ordonnément à la porte de Touront: ou les Gandois estoient arrestez deuant les bailles: & requeroiẽt qu'on les laissast entrer. Ces Cheualiers & leurs gens estoient tous rangez deuant la porte: & monstroient bonne deffense: ne iamais les Gandois n'y fussent entrez, sans assaut & trop grand dommage. Mais les anciẽs mestiers de la ville malgré les Cheualiers, vouloiẽt que les Gandois y entrassent. Les gens se partirent du Marché: puis s'en vindrent deuant la porte, que les Cheualiers gardoient: & dirent, Ouurez à noz bons amis & voisins de Gand. Nous voulons qu'ils entrẽt en nostre ville. Les Cheualiers respondirent que non feroient: & qu'ils estoient là establis de par le Comte de Flandres, & auoient à garder la ville. Ce qu'ils feroient à leur pouuoir: & n'estoit pas à la puissance de ceux de Gãd qu'ils y peussẽt entrer: si ce n'estoit par trahison. Parolles multiplierẽt tellemẽt entre les Gẽtils-hõmes & les Doyẽs des menus mestiers, qu'õ écria à eux. A la mort, vous ne serez pas Seigneurs de nostre ville. Là furent ils assaillis longuement, & roidement reculez cõtreual la rue: (car la force n'estoit pas à eux) & y eut cinq Cheualiers morts: desquels messire Robert & messire Thomas de la Hourdrie furent occis (dont ce fut grand dommage) & y fut en grãd danger messire Henry d'Anthoing: & à peine le peurent aucuns riches hommes de la ville sauuer: mais toutesfois on le sauua: & en y eut de sauuez grand' foison d'autres. Mais la porte fut ouuerte: & y entrerent les Gandois: & furent maistres & Seigneurs de la ville: sans ce que nul mal y feissent. Quand ils eurent esté deux iours leans, & ils eurent pris la seurté de ceux de la ville (qui leur iurerẽt qu'en la forme & maniere, que ceux de Bruges, de Courtray, de Grãtmont, & du Dan auoiẽt fait, ils se tiendroient: & de ce liurerent ostages) ils s'en partirent moult courtoisement: & s'en retournerent à Gand.

*Quatre principaux Capitaines de Gand eleuz apres la mort de Iehan Lyon.*

*Les Gandois en armes deuant Ypre.*

*Castille entre quelques Cheualiers du Cõte de Flandres & la commune de Ypre.*

*Les Gandois dedans Ypre.*

*Comment les Gandois assiegerent de tous costez la ville d'Audenarde, & du grand assaut qu'ils firent, à Terremonde ou le Comte leur Seigneur estoit.* CHAP. XLII.

LE Comte de Flandres (qui se tenoit à l'Isle) entendit que ceux d'Ypre estoient tournez: & tout ce auoient fait les menus mestiers. Si fut duremẽt courroucé, tãt pour la mort de ses Cheualiers (qui dedans auoient esté occis) que pour autres causes. Toutesfois il se reconforta: & dit. Si nous auons perdu Ypre ceste fois, nous la recouurerõs vne autresfois, à leur male méchance: car i'y feray encores tant trancher de testes, que les

*Pourueances et garnisons en la ville d'Audenarde pour le Comte de Flandres.*

autres s'en ébahiront. Le Comte entendit par especial, moult grandemēt à pourueoir la ville d'Audenarde: de pourueances & bons Gens-d'armes. Car il supposoit que les Gandois viendroiēt à leur effect, pour l'assieger: & ce luy seroit vn tresgrand dōmage, s'ils en estoient Seigneurs: car ils auroiēt la bonne riuiere de l'Escaud, & le nauire, à leur aise & volonté. Si y enuoya grād' foison de Cheualiers & Escuyers de Flandres, de Hainaut, & d'Artois: qui tous se bouterēt & amasserent leans: & en furent maistres: voulissent les gēs de la ville, ou non. Les Capitaines de Gand (qui estoient retraits en leur ville) entendirent comment le Comte pourueoit grandemēt la ville d'Audenarde. Si eurent conseil qu'ils la viendroient assieger: & n'en partiroient, s'ils ne l'auoient conquise, & occis tous ceux qui dedās estoient, & abatu les portes & les murs. Si firent vn cōmandemēt à Gād, que chacun fust pourueu bien & suffisamment, (ainsi comme à luy appartenoit) pour aller par tout ou on les voudroit mener. A ce ban ne desobeït: & ordōnerent & chargerēt tentes, trefs, & pourueances: & partirent de Gand, & s'en vindrent loger deuant Audenarde, sur ces beaux pres, contreual l'Escaud. Trois iours apres vindrent ceux de Bruges (qui furent mandez & se logerent du costé deuers leur ville: & amenerent grand charroy, & grandes pourueances. Puis vindrent ceux d'Ypre aussi en grand arroy, ceux de Propingne, ceux de Messines, & aussi de Grantmont: & estoiēt en routes les Flamēs, deuant Audenarde, plus de cent mille: & auoient faits des ponts de nefs & de clayes sur l'Escaud: par ou ils alloient de l'vn à l'autre. Le Comte de Flandres (qui se tenoit à l'Isle) eut en propos qu'il viendroit à Terremonde. Car il auoit mandé en Allemaigne, en Guerles, & en Brabant, grand' foison de Cheualiers: & par especial, le Duc de Mons son cousin: qui le vint seruir, à grand' foison de Cheualiers & Escuyers: & se bouterent à Terremonde: ou ils trouuerent le Comte de Flandres, qui ia estoit venu par ses frontieres de Haynaut & Brabant: & moult fut réiouy de leur venue. Ainsi se tint le siege, des Flamens deuant Audenarde moult longuemēt: & y eut, durant ledit siege, plusieurs grans assaux & écarmouches, presque tous les iours, & d'autres beaux faits-d'armes aux barrieres, & gens morts & blecez: car les Flamens s'aduenturoient follement & outrageusement, iusques aux bailles, pour lancer & écarmoucher. Si en y auoit souuent de morts & de blecez, par leur outrecuidance. En la ville d'Audenarde auoit bien huit cēs lances de Cheualiers & Escuyers, moult vaillans hommes. Là dedans estoient, pour celuy temps plusieurs Barons: tels que le Seig. de Guistelle, le Seig. de Villiers, le Seig. de Hullut, & le Seigneur des Cornais, Flamens: &, de Hainuyers, le Seigneur d'Anghien, le Seigneur d'Antoing, le Seigneur de Bosnel, le Seigneur de Taux, le Seigneur de Gommegines, & ses trois freres (messire Iehan, messire Daniel, & messire Iosse) le Seigneur de Stainbourg, le Seigneur de Carue, messire Girard de Marqueillies, le Seigneur de Cohen, messire Rasse de Montigny, messire Henry de la Hamede, messire Iehan des Gres: & tant de Cheualiers, qu'ils estoient enuiron cent & cinq: & si faisoient bon guet & grand: & n'auoient nulle fiance en ceux de la ville: & auoient fait retirer les femmes, & les enfans de la ville, dedans les Monstiers: & là se tenoient: & les Seigneurs & Bourgeois se tenoient en leurs maisons: & pour le traict des canons, & du feu (que les Flamens gettoient & tiroient songneusement en la ville, pour tout ardoir) on auoit fait couurir les maisons de terre: affin que le feu ne s'y peust prendre. Le siege estant deuant Audenarde, les Flamens & Capitaines, qui là estoient, entendirent que le Comte, leur Seigneur, estoit à Terremonde: & auoit le Duc de Mons, son cousin, & grand' foison de Cheualiers & Escuyers, delez luy. Si eurent conseil qu'ils enuoyeroient là six mil de leurs gens, pour veoir que c'estoit, & pour liurer vn assaut à Terremonde. Ainsi qu'ils le conseillerent il fut fait: & se partirent vn iour de l'ost tous ceux, qui ordonnez furent pour y aller: & auoient pour Capitaine, Rasse de Harzelle. Tant exploiterent les Flamens, qu'ils vindrent à vn Ieudy au soir, en vn village: à vne petite lieuë de Terremonde, sur la riuiere de Teure: & là se logerent. Ces Flamens auoient pourueu grand foison de nefs, & fait venir aual sur la riuiere, pour entrer dedās, & assaillir par eaue & par terre. Vn petit apres minuit ils se leuerent, armerent, & appareillerent, pour combattre incontinent qu'ils seroient là venus: & vouloient surprendre les Cheualiers en leurs lits. Si se mirent à chemin: mais aucunes gens du pays (qui furent aduertis comment les Flamens s'en alloient de nuit à Terremonde (informerent les gardes de c'est affaire: en leur disant, Tenez vous seurs, & sur vostre garde: car plusieurs Gandois gisent ennuit moult pres d'icy, nous ne sauons qu'ils veulent faire.

*Audenarde assiegé par les Gandois.*

*Le Comte de Flādres dedās Terremonde.*

Les

Les gardes des portes recorderent tout ce au Cheualier du guet: qui s'appeloit messire Thierry de Bredoro: qui estoit de Holande. Lors qu'il en fut aduisé, il fut sur la garde: & le fit signifier au chastel, & par tous les hostels de la ville, ou les Cheualiers se logeoient. Droitement sur le point du iour vindrẽt les Flamẽs par terre, & par eau, sur leurs nefs: & auoient bien appareillé leur besongne, pour tantost assaillir. Quand ceux de la ville & du chastel sentirẽt qu'ils approchoiẽt, si cõmencerẽt à sonner leurs trõpettes, & à reueiller toutes gẽs: & ia estoiẽt la greigneur partie des Cheualiers & Escuyers to⁹ armez. Le Cõte de Flandres (qui dormoit au chastel) entendit nouuelles que les Flamens estoient venus, & que ia ils assailloient. Pourquoy tantost se leua, & arma, & issit hors du chastel sa banniere deuant luy. A ce iour y estoit messire Gossuin de Wrle, grand-Baillif de Flãdres, le Sire de Gau, messire Girard de Rasenghiẽ, messire Philippe de Mamines, & plusieurs autres: comme messire Philippe de Rungi, Bourgongnon. Si se tirerent tous ces Cheualiers dessous la bãniere du Cõte: & allerent à l'assaut: qui estoit ia cõmencé, dur & horrible. Car ces Flamẽs auoiẽt apporté, en leurs nefs, canõs & arbalestes: dõt ils tiroiẽt les carreaux si grans & si tresforts, que, quand aucun en estoit feru, il n'y auoit point de remede qu'il ne fut mort. Mais à l'encontre des carreaux on estoit moult fort pauesché: & auoit le Comte grand' foison de bons arbalestiers: qui donnoient par leur trait, grãd' affaire aux Flamens. D'autre part en son ordonnance & en sa deffense estoit le Duc de Mons, sa banniere deuant luy: & en sa compaignie estoient le Seigneur de Brederode, messire Iosse, & messire Thierry de Lauare, messire Viuãt de Chuperois, & plusieurs autres: qui bien faisoient chacun son deuoir. Aussi de l'autre costé, à vne porte estoit messire Robert Dale, messire Iehan Villain, & le Sire de Vindescot, auec messire Robert Mareschal: & vous dy que cel assaut fut grand & fort: & assailloiẽt moult asprement par terre & par eau les Flamans, & en y eut grand' foison de blecez d'vne part & d'autre, & plus de Flamans que de Gentils-hõmes: car ils s'abandonnoient trop follement. Si dura cel assaut sans point cesser, des le point du iour iusques à haute nõne: & là fut occis vn Cheualier, de la partie du Cõte, qui s'appeloit messire Hugues de Rony, Bourgongnon: dont ce fut grand dommage & plainte: car par son hardement, & par soy trop abandonner, il fut occis. Là estoit Rasse de Harselle: qui aussi se portoit vaillamment & de sa parolle auec son faict, rafreschissoit moult grandement les Gandois. Quand ce vint apres nonne, l'assaut cessa: car Rasse vit bien qu'il se trauailloit en vain: & que dedans Terremonde il y auoit de tresbonnes gens (parquoy elle n'estoit pas aisée à prendre) & se commençoient ses gens fort à lasser. Si fit sonner la retraite: & adoncques se retirerent les Gandois tout bellement, selon la riuiere: & ramenerent toute leur nauire: & s'en vindrent le lendemain en l'ost, deuant Audenarde.

*Le Comte de Flandres assailli en Terremon de par les Gandois.*

*Retraitte des assaillans de Terremonde & leur siege de Audenarde.*

*Des assauts, qui se faisoient deuãt Audenarde: & de la paix qui fut faicte entre les Flamans & le Comte de Flandres, par le moyen du Duc de Bourgongne.* CHAP. XLIII.

LE siegé se tint deuant Audenarde moult longuement: & les Flamens qui là estoient, estoient Seigneurs des champs & de la riuiere: ne nulles pourueances n'entroiẽt en Audenarde: si ce n'estoit en grand peril, & du costé deuers Haynaut. Mais aucunes fois quelques aduitailleurs, s'aduenturans pour gaigner, quand on dormoit en l'ost s'assembloient & se boutoient es bailles d'Audenarde: & puis on les mettoit en la ville. Entre les assaux, qui furent à Audenarde, il en y eut vn qui fut trop durement grand. Car il dura vn iour tout entier: & là dedans furent faits plusieurs Cheualiers nouueaux, de Haynaut, de Flandres, & d'Artois, qui estre le vouloient: & s'en vindrent ces nouueaux Cheualiers combattre aux Bailles contre les Gandois: & là eut bonne écarmouche, & grand appertise d'armes, & plusieurs Flamens morts & blecez. Mais ils en faisoient trop peu de cõte: & trop peu craingnoient la mort: car ils s'abandonnoient tant hardiment, que (quand ceux, qui alloient deuant, estoient morts, ou blecez) les autres, qui apres venoient, les tiroient hors: & puis se mettoiẽt deuant: & monstroiẽt grand visage. Ainsi se cõtinua cel assaut: qui dura iusques au soir: tant que ceux d'Audenarde retournerent en leur ville: & fermerẽt les portes & les barrieres. Si entẽdirẽt lors à enseuelir les morts, & appareiller moult soigneusement les naurez. Les Flamens qui tenoient le siege deuant Audenarde, esperoient, par leur siege, à conquerir la ville, & ceux qui dedans estoient, par famine ou par assaut: car bien sauoient qu'ils l'auoient si bien enuironnée, que par riuiere, ne par terre, riens ne leur pouuoit venir: & le seiourner là ne leur greuoit riens:

car ils estoient en leur pays,& delez leurs maisons. Si auoient tout ce qui leur faisoit besoing pour viure,& autres choses largemẽt & à meilleur marché qu'ils n'eussẽt eu à Bruges ou à Gand. Le Comte de Flãdres qui sentoit en la ville grand foison de bonne Cheualerie)se doutoit bien de ce point,& que par long siege ils seroient affamez dedans: & eust volõtiers veu qu'aucun traité,honnorable pour luy, fust entamé. Car,au vray dire, la guerre à ses gens luy ennuyoit trop:n'oncques ne l'enchargea volõtiers: & aussi sa dame de mere,la Comtesse Marguerite d'Artois, en estoit moult courroucee, & l'en blasmoit trop fort:& moult volõtiers y eust mis peine:ainsi qu'elle fit. Ceste Comtesse se tenoit en la cité d'Arras. Si écriuit deuers le Duc de Bourgõgne: auquel l'héritage de Flãdres,de par Marguerite sa femme,deuoit paruenir,apres la mort du Comte. Le Duc(qui bien estoit informé de ces besongnes: car tous les iours il en oyoit nouuelles)vint à Arras,& son cõseil auec luy, & messire Guy de la Trimoille, messire Iehan de Vienne, Admiral de France,messire Guy de Pontailliers, & plusieurs autres. La Comtesse d'Artois le vit moult volontiers: & luy remonstra moult sagement,comment ceste guerre,entre son fils & son pays,estoit mal appartenant,& luy déplaisoit grandement,& si deuoit déplaire à toutes bonnes gens,qui ont raison:& comment aussi ses vaillans hõmes,Barons, Cheualiers, & Escuyers (quoy qu'ils fussent honnorablement en la ville d'Audenarde) si y estoient ils en grand peril:& que,pour Dieu, on y vousist pourueoir de conseil & de remede, Le Duc de Bourgongne respondit qu'à ce faire estoit il tenu, & qu'il en feroit son plain pouuoir. Assez tost apres il se departit d'Arras, & s'en alla droit à Tournay : ou il fut receu à grande ioye. Car ceux de Tournay desiroyent moult à auoir la paix, pour cause de la marchandise,qui leur estoit close sur la riuiere de l'Escaud. Le Duc de Bourgongne enuoya l'Abbé de Sainct-Martin en l'ost,deuant Audenarde,pour sauoir comment les Capitaines de Gand voudroient entendre au traitté. Si rapporta l'Abbé au Duc de Bourgongne, que, pour l'honneur de luy, ils y entendroient volontiers : † & leur donna le Duc saufconduit iusques au pont du Rosne,& les Flamens à luy: & duroit le Parlemẽt depuis le matin iusques au soir. Car le Duc vint au pont du Rosne: parlemẽter aux Flamens:&,apres le parlement,le Duc retourna à Tournay, & le Cõte en sa cõpaignie:qui le menoit & ramenoit. Ces Parlemens durerent quinze iours. Car à peine y pouuoit on trouuer moyen,pource que les Flamẽs vouloiẽt auoir Audenarde,à fin de la faire abbattre:& le Duc & son cõseil ne s'y vouloient cõsentir. Les Flamẽs se tenoient grãs,fiers & orgueilleux, par semblãt: & ne faisoient nul conte de paix. Car ils maintenoient qu'Audenarde & ceux,qui dedans estoient, ne s'en pouuoiẽt partir,fors que par leur dãger:& les tenoiẽt pour cõquis. Le Duc de Bourgõgne(qui veoit ces Flamẽs grãs & orgueilleux,cõtre ses traitez) auoit grand' merueille à quoy ils tẽdoiẽt:& impetra vn iour saufcõduit pour son Mareschal,pour aller veoir les Cheualiers dedans Audenarde: & on le luy donna tresslegerement. Le Mareschal de Bourgongne vint à Audenarde: & trouua les compaignons en bon cõuenant: mais d'aucunes choses auoiẽt grand' defaute. Toutesfois ils dirent moult vaillamment, Dites,de par nous,à Mõseigneur de Bourgõgne,qu'il ne face pour nous nul mauuais traité:car,Dieu mercy,nous sommes en bon point:& n'auõs garde de noz ennemis. Ces respõses pleurẽt grãdemẽt au Duc de Bourgongne qui se tenoit au põt du Rosne. Mais pourtãt ne laissa il pas à poursuir son traitté. Pour vray dire,ceux de Bruges & d'Ypre estoiẽt ainsi cõe ennuyez, & aussi estoiẽt ceux du Frãc,& veoiẽt † l'Yuer,qui leur approchoit. Si remõstrerẽt en Cõseil,que puisque le Duc de Bourgõgne, qui pour biẽ besõgner de cest affaire s'estoit tãt trauaillé qu'il estoit venu deuers eux leur offroit à tout faire pardonner, & le Comte amiablemẽt retourner à Gand, & là demourer, & que de chose qui fust aduenue,il ne monstreroit iamais semblant(c'estoient bien choses à quoy on se deuoit incliner:& que voiremẽt on deuoit recognoistre son Seigneur:n'on ne luy pouuoit tollir son heritage. Ces paroles amollirẽt moult ceux de Gand,& s'accorderent: & donna vn iour le Duc de Bourgõgne à disner, moult grandemẽt,à ceux de Gand & de Bruges,d'Ypre & de Courtray: & en celuy iour fut conclu que le siege deuoit estre leué:& bonne paix deuoit estre en Flãdres, entre le Comte & ses gens: & pardonnoit le Comte tout, sans nulle reseruation, exception, ne dissimulation:& deuoit le Comte venir demourer à Gand: &,dedans l'an,ceux de Gãd luy deuoient faire refaire son chastel d'Andreghen: que les Gandois auoient ars, si comme renommée couroit. Et, pour toutes choses plus plainement confermer, Iehan Pruniaux deuoit venir à Tournay, auecques le Duc de Bourgongne: & y deuoient les let-

*Marguerite de Artois mere du Comte de Flandres, premier moyen de traitter paix en Flandres.*

† *Sala dit icy*, & cõuindrẽt ensẽble sous bon & seur saufconduit au pont à Resne entre Tournay & Audenarde.

† *Ces traittez se pouuoiẽt mener sur la fin de Nouembre* 1379. *selon les cron. de France*

les lettres estre autentiquement faites, escrites, & seellées. Sur cel estat retourna le Duc de Bourgongne à Tournay : & Iehan Pruniaux & Iehan Boule demourerent en l'ost. Lendemain la paix fut criée entre toutes ces parties. Si se deffit le siege: & s'en alla chacun en sa maison & en son lieu, & le Cõte de Flandres donna cõgé à tous ses soudoyers: & remercia les estrangers grandement, des beaux seruices qu'ils luy auoyent faits: & puis s'en vint à l'Isle, pour mieux confermer les alliances, que son beau fils de Bourgongne auoit faites. Mais aucuns des pays voisins & loingtains disoyent que c'estoit vne paix à deux visages: & qu'ils se rebelleroyent encores : & que le Comte ne s'y estoit accordé, fors pour r'auoir la grande foison des nobles Cheualiers & Escuyers, qui gisoiét en grand peril en Audenarde. Iehan Pruniaux, apres le departement du siege d'Audenarde, vint à Tournay: & luy fit le Duc de Bourgongne bonne chere: & là furent parfaites les obligations & ordonnances: & les seellerent le Duc de Bourgongne & le Comte de Flandres, & puis retourna Iehan Pruniaux à Gand: & mõstra ce qu'il auoit exploité. Si auoit le Duc de Bourgongne tant prié, & remõstré tant de douces parolles à ceux de Gand,† que la ville d'Audenarde demourroit entiere. Car, au traitté de la paix, & au leuer du siege, les Gandois (s'ils eussent peu) vouloient abbattre deux portes de la ville & les murs, à fin qu'elle leur fust à toute heure ouuerte, & appareillée pour eux retraire. Quand le Comte de Flandres eut esté vne espace de temps à l'Isle, & le Duc de Bourgongne s'en fut retourné en France, il s'en vint en la ville de Bruges: & là se tint & demoura longuement: & demonstra couuertement, sans autre semblant faire, ne monstrer vouloir autre punition, grand mal-talent à aucuns Bourgeois de Bruges : de ce que si tost l'auoient relenqui: & s'estoient mis au seruice de ceux de Gand. Les Bourgeois s'excuserẽt: en disant (comme verité estoit) que ce n'auoit pas esté leur coulpe: mais la coulpe des menus mestiers de Bruges: qui se vouloient allier à ceux de Gand, quand Iehan Lyon vint deuant Bruges. Le Comte passa son mal-talent, au plus beau qu'il peut: mais pource n'en pensa il pas moins. Nous nous souffrerons à parler de luy, & de ceux de Flãdres: & retournerons aux besongnes & affaires de Bretaigne.

*Paix entre le Comte de Flandres et les Gandois au pourchas du Duc de Bourgõgne.*

†*Il y auoit icy* & Daudenar de que la paix demouroit entiere. *Mais la raison suiuante asseure ma correction, apres y auoir quelque tẽps songé, s'en taisant Sala.*

### *Comment le Duc de Bretaigne retourna d'Angleterre en Bretaigne, à la priere de ses gens, & de la volonté des Anglois, pour le mariage de leur ieune Roy d'Angleterre, & comment aucuns Anglois qui estoyent enuoyez au Duc de Bretaigne, furent tourmentez en la mer.* CHAPITRE XLIIII.

AInsi, comme vous sauez, le Duc de Bretaigne estoit en Angleterre, deuers le Roy Richard, & ses oncles (qui luy faisoyent bonne chére) & son pays estoit en guerre, & moult en trouble. Car le Roy de France y auoit enuoyé son Connestable, auecques grand nombre de Gens-d'armes: qui se tenoyent à Pontorson, & vers le Mont-Sainct Michel : & guerroyoient le pays. Mais les citez & les bonnes-villes de Bretaigne se tenoient toutes closes: & desiroyent moult leur Seigneur, & qu'il retournast au pays, & ia l'auoient mandé, par lettres & par messages, mais il ne s'y osoit encores asseurer, iusques à ce que les Prelats, & les Barons de Bretaigne, & toutes les bonnes-villes, en murmuroyent: & disoient, Nous mandons par lettres le Duc de Bretaigne toutes les semaines, & point ne vient, mais s'excuse. Au nom de Dieu (dirent les aucuns) il y a bien cause, car nous le mandons trop simplement. Bien appartenist que nous y enuoissions vn Cheualier, ou deux de creance, esquels il se peust fier: & qui remonstrassent pleinement l'estat du pays. Ce propos fut mis en auant, & tenu, & furent priez d'aller en Angleterre deux vaillãs Cheualiers (messire Geoffroy † de Quaresmel, & messire Eustace de la Houssaye) à la priere & requeste des Barons, des Prelats, & des bonnes-villes de Bretaigne. Ces deux Cheualiers s'appareillerent pour aller en Angleterre, & entrerent en vn vaisseau, à Cano, & eurent argent & vent à gré. Si vindrent à Hantonne, & là prirent port, & issirent de leurs vaisseaux, & cheuaucherent tant, qu'ils vindrent à Londres, où ils trouuerent le Duc de Bretaigne, & la Duchesse, & messire Robert Canolle, qui les receurent à grand chere, & à grand ioye. Les Cheualiers adonc recorderent au Duc, leur Seigneur tout l'estat & la disposition de son pays, & comment on le desiroit à r'auoir, & qu'il fust en son pays, & monstrerent lettres de creance des Barons, des Prelats, & des bonnes-villes, de Bretaigne. Le Duc creut moult bien les Cheualiers, & les lettres aussi, & en eut grande ioye, & dit qu'il en parleroit au Roy, & à ses oncles, ainsi qu'il fit. Quand le Roy d'Angleterre fut informé, & ses oncles aussi, de toutes ces choses, & comment tout le

†De Querri met *Annales de Bretaigne.*

*Messagers de la principale partie de Bretaigne pour faire retourner leur Duc en sõ pays.*

pays de Bretaigne, les Prelats, les Barons, & les bonnes-villes (excepté Clesquin, Cliffon, Rohan, Laual, & Rochefort) mandoyent le Duc leur Seigneur, & luy supplioyent qu'il retournast en son pays, si luy dirent le Roy d'Angleterre & ses oncles. Vous vous en irez par-dela en vostre pays (puis qu'on vous mande) & vous maintiendrez auec voz gens, Barons, Cheualiers, & autres, & tantost nous vous enuoyerons Gens-d'armes, & confort assez pour garder voz frontieres contre voz ennemis: & nous laisserez vostre femme, la Duchesse, par deça, auec sa mere & ses freres, & vous irez par dela guerroyer. De ces nouuelles & parolles fut le Duc tout réiouy: & s'ordonna sur ce. Ne demoura, depuis, guéres de temps, que le Duc de Bretaigne ordonna ses besongnes à Hantonne: & prit congé du Roy, & de ses oncles, & de Madame la Princesse, & de sa femme, & ordonna, à son departement, grande alliance au Roy d'Angleterre: & luy iura par sa foy (là ou il seroit hastiuement conforté des Anglois) qu'il demourroit tousiours delez eux: & feroit son loyal pouuoir de tourner son pays Anglois: & ainsi le trouueroiẽt ceux d'Angleterre ouuert & appareillé pour eux, en quelque maniere qu'ils y voudroient venir. Sur ce point il se partit d'Angleterre, & messire Robert Canolle en sa cõpaignie, & les deux Cheualiers, qui estoient venus querir, & enuiron cent Hommes-d'armes & deux cens Archers. Si vindrent à Hantonne: & là attendirent vent: & vindrent au port de † Guerrande, ou ils prirent terre, & cheuaucherent vers Vênes. Ceux de la cité de Vennes receurent le Duc à grand ioye (& aussi fit tout le pays) quand ils sceurent sa venue. Si se rafreschit le Duc à Vennes, cinq iours, ou enuiron: & puis s'en vint à Nantes. Là le vindrent voir les Barons, les Prelats, les Cheualiers, les Dames, & les Damoiselles, & s'offrirent & meirent tous en son obeissance: en se complaingnant grandement des François & du Connestable: qui estoiẽt, du costé deuers Rénes, sur son pays. Le Duc les appaisa, & dit, Mes amis, ie doy tantost auoir confort d'Angleterre. Car, sans l'aide des Anglois, ie ne me puis bonnement deffendre contre les François, car ils sont trop fors contre nous, au cas qu'en ce pays nous sommes differens ensemble. Mais quand ceux se rõt venus, que le Roy d'Angleterre me doit enuoyer, s'on nous a fait des tors, nous en ferons aussi. De ces parolles s'éiouirent grandement ceux, qui estoiẽt de la partie du Duc de Bretaigne. † En ce temps, enuiron la Saint Andry, trépassa de ce siecle messire Charles de Boéme, Roy d'Allemaigne, & Empereur de Romme, & ce Roy Charles en son viuant, auoit tant fait, par son or & par son argent, & par grans alliances, que les Eliseurs de l'Empire d'Allemaigne auoient iuré, & seellé, à tenir Roy son fils pour Empereur, apres sa mort, & faire leur loyal pouuoir de tenir le siege deuãt Aiz, & de demourer delez luy, cõtre tous ceux, qui le voudroiẽt aller debattre: Si que tantost apres la mort de Mõseigneur Charles, son fils Vincelant, par-auant nommé Roy des Romains, s'escriuit Empereur de Romme, & Roy d'Allemaigne & de Behaigne. En celle saison eut de grans Conseils en Angleterre, des oncles du Roy, des Prelats, & des Barons du pays, pour marier le ieune Roy Richard d'Angleterre: & eussent volontiers veu les Anglois, qu'il se fust marié en Haynaut, pour l'amour de la bonne Dame, la Royne Philippe, leur Dame (qui leur auoit esté si bonne, si large, & si honnorable) laquelle auoit esté de Haynaut, mais le Duc Aubert en ce temps n'auoit nulles filles, en point pour marier. Le Duc de Lanclastre eust volontiers veu que le Roy, son neueu, eust pris sa fille, qu'il eut de Madame Blanche de Lanclastre, sa premiere femme. Mais le pays ne le voulut point consentir, pour deux raisons. La premiere si estoit, que la Dame estoit sa cousine germaine: qui estoit trop grande proximité. L'autre, car on vouloit que le Roy se mariast outre la mer pour plus auoir d'alliances. Si fut mise auant la † sœur du Roy de Boéme & d'Allemaigne fille à l'Empereur de Romme trépassé. A c'est aduis se tindrent tous les Conseils d'Angleterre. Si fut chargé de ceste chose, & pour aller en Allemaigne, pour traitter ce mariage, vn moult sage & vaillãt Cheualier du Roy, qui auoit esté son maistre, & fut tousiours moult prochain du Prince de Galles, son pere, & estoit nommé ce Cheualier messire Simon Burle, sage, & grand appointeur. Si luy fut ordonné tout ce qu'à luy appartenoit, tant de mises, comme d'autres choses. Si se partit d'Angleterre en bon arroy, & arriua à Calais: & de là vint à Grauelines, & fit tant par ses iournées, qu'il vint à Brucelles, & là trouua le Duc Vincelant de Brabant, le Duc Aubert, le Comte de Blois, le Comte de Saint-Pol, messire Guillaume de Maulny, & grand foison de Cheualiers de Hainaut de Brabant, & d'ailleurs. Car là auoit vne grosse feste de ioustes & de tournois, & pource y estoient tous ces Seigneurs assẽblez. Le Duc de Brabant & la Duchesse, pour l'amour du Roy

*† Retour du duc de Bretaigne en son pays, en l'á 1379. dessusdit selon les Cron. de Fra. s'en taisant les Ann. de Bret. qui en cet endroit, & en plusieurs autres faillent à leur deuoir, & à leur nom.*

*† Trépas de Charles de Boéme, Empereur de Romme, la veille de S. André 1379. selon les Cron. de Fr. et est tout le reste de cet article corrigé suyuant le sens de l'Auteur.*

*† Ce passage est encor amendé selon le sens de l'Auteur, cõfirmé par Sala.*

du Roy d'Angleterre,receut le Cheualier moult liement, & quand ils ſeurent la cauſe pourquoy il alloit en Allemaigne,ſi en furent tous réiouis,& dirét que c'eſtoit vne choſe bien priſe du Roy d'Angleterre & de leur niéce.Si chargerent à meſſire Simon Burle,ſur ſon departement,lettres eſpeciales au Roy,d'Allemaigne, en remonſtrant qu'ils auoient grand affection à ce mariage.Si ſe partit le Cheualier de Brucelles, & print le chemin de Louuain,pour aller à Coulongne. Encores en celle ſaiſon furent ordonnez pour aller en Bretaigne,du Conſeil d'Angleterre, deux cens Hommes-d'armes,&quatre cens Archers,deſquels deuoit eſtre ſouuerain conducteur & Capitaine meſſire Iehã d'Arondel.En celle armee furent éleus & nommez meſſire Hue de Caurelée, meſſire Thomas Beneſtre,meſſire Thomas Triuet,meſſire Gautier Paule,meſſire Iehan le Bourſier,le Sire de Ferrieres & le Sire de Baſſet.Ces Cheualiers ſ'ordõnerẽt & appareillerẽt: & ſe tirerent tous à Hantonne,& firent charger leurs vaiſſeaux, de tout ce que beſoing leur eſtoit. Quand ils eurent vent à gré pour partir,ils croiſerent leurs nefs, & entrerent en leurs vaiſſeaux,& partirent. Ce premier iour le vent leur fut aſſez bon.Sur le ſoir il ſe retourna,& leur fut tout contraire: & les bouta( vouſiſſent ou non) es bondes de Cornouaille,& auoyent ſi fort vent & impetueux, qu'ils ne pouuoient ancrer,ny n'oſoient. Au lendemain le vent contraire les bouta en la mer d'Irlande,&là,pour la grande tempeſte & impetuoſité de la mer, rompirent trois de leurs vaiſſeaux:eſquels meſſire Iehan d'Arondel,meſſire Thomas Beneſtre,meſſire Hue de Caurelée,& bien cent Hommes-d'armes eſtoyent.Des cent en y eut bien quatre vingts periz,& perit meſſire Iehan d'Arondel, le Capitaine de tous:dont ce fut grand dommage, car il eſtoit vaillant Cheualier,hardy,& courageux. Auſſi perirẽt meſſire Thomas Beneſtre,& meſſire Gautier Paule,(deux vaillans & bons Cheualiers) & pluſieurs autres: dont ce fut dommage. Auec ce, fut meſſire Hue de Caurelée en ſi grand peril,qu'õc ne fut ſi pres de la mort,car tous ceux,qui en ſa nef eſtoient(exceptez ſept nautonniers & luy)furent tous noyez. Mais meſſire Hue & les autres(qui ſe ſauuerent)& ſe prirent aux tables & aux maſts:& le vent (qui eſtoit fort)les bouta ſur le ſablon, mais toutesfois ils beurent de leaue aſſez, dont ils furent moult meſaiſez, & malades. De ce peril & danger échapperent meſſire Thomas Triuet, meſſire Iehan le Bourſier,le Sire de Ferrieres, le Sire de Baſſet, & pluſieurs autres:leſquels toutesfuoyes en furent fort trauaillez & tourmentez. Apres que ceſte tempeſte fut ceſſée,ils retournerent(quand ils peurent à Hantonne,& ſ'en vindrent deuers le Roy & ſes oncles,& recorderent leur aduenture,& tenoient que meſſire Hue de Caurelée y fut mort.Mais non eſtoit,comme apres apparut,car il retourna à Londres. Ainſi ſe dérompit ceſte armée: & ne peut le Duc de Bretaigne eſtre conforté des Anglois. Qui luy vint à grand contraire,car toute celle ſaiſon,& l'Yuer,les Frãçois luy firent grand guerre,& prirent les Bretons ( c'eſtaſſauoir meſſire Oliuier de Cliſſon & ſes gens)la ville de Dinan en Bretaigne, par nacelles & baſteaux, & fut toute pillée & robée,& là tindrent,depuis,vn grand temps,contre le Duc &le pays. Or retournerons nous aux beſongnes de Flandres.

*Ambaſſ.d'Angleterre vers le nouuel Empereur,pour marier le Roy Richard.*

*Tourmẽte aux Anglois,allãs au ſecours du Duc de Bret.enuiron la conception de l'an 1379. comme deſſus ſuyuant les Croniques de France.*

*Ce retour fut enuiron Noel 1379 deſſuſdit ſelon les Cr. de Fran. & auſſi parlera tantoſt d'Yuer.*

*Comment ceux de Gand enuoyerent Ambaſſadeurs à leur Comte,pour le faire venir en leur ville.* CHAP. XLV.

Vous deuez ſauoir que, quand la paix fut accordée entre le Comte de Flandres & ceux de Gand,par le moyen du Duc de Bourgongne: dont il acquit grande grace de tout le pays, l'intention & plaiſance treſgrande de ceux de Gand eſtoit,que le Comte de Flandres veinſt demourer à Gand,& tenir ſon hoſtel. Auſſi le Comte en eſtoit biẽ conſeillé du Preuoſt de Hardebecque:& de tous ſes plus prochains, pour nourrir plus grãd amour entre ceux de Gand & luy.Le Comte ſe tenoit à Bruges,& ne venoit point à Gand, dont ils eſtoient émerueillez,voire les bonnes gens, les riches & les ſages, qui ne demandoyent que paix,mais les pillars, & les Blancs Chapperons, & ceux, qui ne conuoytoient que hutins & l'aduantage, n'auoyent cure de ſa venue. Car ils ſauoyent bien que, ſ'il venoit, tout quoyement & ſagement ils ſeroyent corrigez des maux,qu'ils auoient faits. Non-obſtant qu'ils fuſſent en celle doute,ceux qui gouuernoyent la Loy le Conſeil,& les bonnes gens,vouloient,ſur toutes choſes,qu'il y veinſt, & qu'on l'allaſt querir,& leur ſembloit qu'ils n'auoient mie ſtable ne ferme paix,ſe le Comte ne venoit à Gand. Si furent ordonnez xxiiij.hommes,pour aller à Bruges,le querir, & remonſtrer la grande affection que ceux de Gand auoient à luy,& ſe partirent de Gand moult hon-

norablement(ainsi qu'on doit aller vers son Seigneur) & leur fut dit. Ne retournez iamais en la ville de Gand,se vous ne ramenez le Comte, car vous trouuerez les portes closes. Sur cest estat se mirent à chemin ces Bourgeois de Gand,& cheuaucherent vers Bruges. Entre Donze & Bruges ils entendirent que le Comte s'en venoit, & de ce furẽt moult réiouis. Ainsi comme ils eurent cheuauché enuiron vne lieue,ils trouuerent le Comte sur les champs. Quand ces Bourgeois l'apperceurent, ils se tirerent tous sur les champs,& s'ouurirẽt tous en deux parties,& passa le Comte,& tous ses Cheualiers,parmy eux. Ces Bourgeois,en passant,s'enclinerent moult bas,& firent au Comte, & à ses gens,à leur pouuoir,grand reuerence. Le Comte cheuaucha tout outre,sans les regarder,& mit vn petit la main à son chapeau, n'oncques sur tout le chemin il n'en fit semblant,& cheuaucherent ainsi, le Comte d'vne part,&les Gandois d'autre,tant qu'ils vindrent à Donze:& là s'arresterent,(car le Comte y deuoit disner)& les Gandois y prirent hostels pour eux:& disnerent aussi. Quand ce vint apres disner,les Gandois se tirerent en bon arroy,deuers le Comte,& s'agenouillerent tous deuant luy( car le Comte seoit sur vn siege)& là luy presenterent fort,& moult humblement, l'affection & seruice de la ville de Gand,&luy remõstrerent comment par grande amour ceux de Gand(qui tãt le desiroyent à auoir delez eux)les auoient là enuoyez:& au partir,Mõseigneur, il nous dirent que nous n'auons que faire de retourner à Gand, se nous ne vous menons auecques nous. Le Comte(qui trop bien entendit ces parolles)se teut,vne espace de temps, tout quoy:&,quand il parla,il dit tout quoyement. Ie croy bien qu'il soit ainsi que vous dittes,& que les plusieurs de ceux de Gand me desirant à rauoir. Mais ie m'émerueille de ce qu'il ne leur souuient pas, ny n'a voulu souuenir, du temps passé, à ce qu'ils m'ayẽt monstré comment ie leur ay esté propice,& debonnaire à toutes leurs requestes,& cõment i'ay souffert à bouter hors de mon pays mes Gentils-hommes( quand ils se plaingnoient d'eux)pour quitter leur Loy& leur iustice. I'ay ouuert trop de fois mes prisons, pour leur rendre mes Bourgeois,& les leur, quand ils m'en requeroyent. Ie les ay aymez, & honnorez,plus que nuls de mon pays, & ils m'ont fait tout le contraire, occis mon Baillif,& destruit les maisons de mes gens,banny & enchassé mes officiers,ars l'hostel du monde que i'aymoye le mieux, efforcés mes villes & mises à leur entente, & occis mes Cheualiers en la ville d'Ypre,& fait tant de malefices cõtre moy & ma Seigneurie, que ie suis tout ennuyé de le recorder,& voudroye qu'il ne m'en souuenist iamais, & si fera,vueille ou non. Ha Monseigneur(respondirent ceux de Gand)ne regardez iamais à cela. Vous nous auez tout pardonné. Il est bien vray(dit le Comte ) & ne vueil pas par mes parolles,au temps aduenir,que vous en vaillez moins,mais ie le vous monstre,pour les grans cruautez & felonnies,que i'ay trouuées en ceux de Gand. Adonc s'appaisa le Comte,& se leua,& les fist leuer,& dit au Seigneur de Ruiseliers ( qui estoit empres luy.) Faites apporter du vin. Si beurent ceux de Gand,& s'en partirent,& retirerent en leurs hostels,& furẽt là toute nuit,car le Comte y demoura. Ainsi le lendemain tous ensemble,ils cheuaucherent vers Gand.

*Ambassadeurs de Gand vers leur Comte.*

*Response du Comte de Flandres aux Ambassadeurs de Gand.*

*Comment le Comte de Flandres entra en la ville de Gand,& de son secret departement, & comment les murs d'Audenarde furent abbatus par les Blancs Chapperons & leurs alliez & complices.* CHAP. XLVI.

QVand ceux de Gand entendirent que le Comte venoit, si en furent moult réiouis, & vindrent à l'encontre de luy,à pié & à cheual. Si s'enclinoient tout bas à l'encontre de luy,& faisoient tout l'honneur & reuerence,qu'ils pouuoient. Il passoit outre,sans parler,& les enclinoit, moult petit,du chef. Ainsi s'en vint iusques à son hostel( qu'õ dit à la Poterne)& là disna,& luy furent faits par la ville maints presens: & là le vindrent veoir les Iurez de la ville,qui s'humilierent grandemẽt enuers luy,comme raison estoit. Là leur requist le Comte,& dit. En bonne paix ne doit auoir que paix,mais qu'il vouloit que les Blancs-Chapperons fussent abbatus,& que la mort de son Baillif fust amendée,car il en estoit requis de son lignage. Monseigneur(respondirent les Iurez)c'est biẽ nostre entente,& nous vous prions,de vostre grace & humilité, que vous vueillez demain venir en la place,& remonstrer debonnairemẽt vostre entente au peuple, & quãd ils vous verront,ils seront tous réiouis,& feront tout ce que vous voudrez. Le Comte le leur accorda. Ce soir moult grande foison de gens seurent que le Comte seroit le lendemain à huit heures du matin dedans le Marché des denrées,& que il prescheroit. Les bonnes

*Requeste du cõte à ceux de Gand,pour oster les Blancs chapperons.*

bonnes gens en furent tous réiouis,mais les fols & les outrageux n'en tindrent compte, & disoyent qu'ils estoient tous preschez,& que bien sauoient quelle chose ils auoyent à faire. Iehan Pruniaux, Rasse de Harzelle, Pierre du Bois, & Iehan Boule, Capitaines des Blancs-Chapperons, se douterent que ce fust sur leur charge,& parlementerent ensemble, & manderent aucuns de leurs gens,tous les plus outrageux,& les pires de leur compaignie:& leur dirent,Entendez. Tenez vous ennuit,& demain tous pourueus, de voz armeures,ne pour chose,qu'on vous die,n'ostez point voz Chaperons, & soyez tous au Marché des denrées à huit heures,mais ne faites point d'emeute,s'on ne commẽce premierement sur vous,& le direz ainsi à voz gens,ou vous le leur ferez sauoir, par qui que ce soit. Ils respondirent,volontiers,& ainsi fut fait. Au matin,à huit heures,ils vindrent au Marché tous,ainsi qu'ordonné leur fut:& ne se mirent pas tous ensemble,&se tenoyent tous par monceaux,car là estoient en leur ost les Capitaines.Le Comte vint au Marché,tout à cheual, accompaigné de ses Cheualiers & Escuyers, & des Iurez de la ville: & là estoit Iehan de la Faucille delez luy, & bien quarãte des plus riches & notables de la ville. Le Comte,en fendant le Marché, gettoit cõmunément ses yeux sur ces Blãcs-Chaperons. Si fut tout melancolieux:& descendit de son cheual(& aussi firent tous les autres)& monta haut à vne fenestre,& là s'appuya,& auoit on estendu vn drap vermeil deuant luy. Là cõmença le Comte à parler moult sagement,& leur remonstra de point en point l'amour & affection qu'il auoit enuers eux,auant qu'ils l'eussent courroucé. Là leur remonstra il comment vn Prince & Sire doit estre aimé, craint, seruy & honnoré de ses gens, & comment ils auoient fait tout le contraire, & aussi comment il les auoit tenus, gardez,& deffendus contre tout homme,comment il les auoit tenus en paix, en proffit,& en toutes prosperitez,&ouuert les passages de mer(qui leur estoyẽt tous clos) à son ioyeux aduenement,& leur remonstra plusieurs points raisonnables:que les sages entendoient & conceuoyent, bien clerement,que de tout il disoit verité. Plusieurs l'escouterent moult volontiers,& les autres non, qui ne demandoyent que guerre. Quand il eut là esté vne heure,il dit à la fin, apres qu'il leur eut toutes ses intentions remõstrées doucemẽt,qu'il vouloit demourer leur bon Seigneur,en la forme & maniere qu'il auoit esté par-auant:& leur pardonnoit les iniures,haines, & maltalens qu'il auoit euz à eux, & aussi tous malefices faits,ne plus ne vouloit ouir nouuelles de ce, & les vouloit tenir en droit & en Seigneurie:ainsi que fait auoit. Mais il leur prioit,que riens ils ne fissent de nouuel,& que ces Blancs-Chaperons fussent mis ius. A toutes les parolles,qu'il disoit,on se taisoit,comme s'il n'y eust eu nulluy. Mais( quand il parla des Blancs-Chaperons)on commença à murmurer,& bien s'apperceut que c'estoit pour ceste cause. Adonc leur pria il,qu'ils se tirassent tout doucement,& en paix,en leurs maisons. Adonc se partit du Marché auec tous ses gens,& chacun alla en son hostel. Mais ie vous dy que les Blancs-Chaperons furent ceux,qui premierement vindrent au Marché,& dernierement s'en partirent,& quand le Comte passa parmy, ils souzrirent, & moult follement le regarderent(ce luy sembla) & ne luy daignerent onc incliner, dont il fut moult melancolieux:& dit depuis à ses Cheualiers(quãd il fut retrait en son hostel, à la poterne). Ie ne viendray iamais aisément à mon entente de ces Blancs-Chaperons, ce sont mauuaises gens & forsenez.Le cueur me dit,que la chose n'est pas encores là ou elle demoura. A ce, que ie puis apperceuoir,elle est bien taillée,que moult de maux en naissent encores. Pour tout perdre,ie ne les pourroye souffrir en leur orgueil & mauuaistié. Ainsi fut le Comte de Flandres celle semaine quatre iours ou cinq à Gand:& puis s'en partit, tellement que oncques puis,n'y retourna:&s'en vint à l'Isle,& là s'ordõna,pour soy yuerner. A son departement de Gand à peine print il congé à nulluy, & s'en partit par maltalent,dont les plusieurs de la ville se contenterent mal,&disoient qu'il ne leur feroit iamais bien,ne iamais ne l'aimeroyent ne luy eux:& qu'il s'en estoit party d'auecques eux ainsi qu'il auoit fait autresfois,& que Guisebert & ses freres le forconseilloient,veu que si soudainement,& sans amour,il s'estoit party de Gand. Iehan Pruniaux, Rasse de Harzelle,Pierre du Bois,Iehan Boule, & les autres Capitaines mauuais,estoiẽt tous ioyeux de cela,& semoient parolles, & faisoyent semer aual la ville,que mais que l'esté retournast,le Comte & ses gens briseroyent la paix, & qu'on auoit bon mestier que chacun fust sur sa garde,& pourueu de blez & d'auoines, de chairs & de sel, & de toutes pourueances,car ils ne veoient en luy nul seur estat. Si se pourueurent ceux de Gand grandement,de toutes choses à eux necessaires:dont le Comte(qui en fut informé)en fut grã-

*Assemblée des Blancs-chaperons, pour ouir la Harãgue du Comte,au Marché de Gand.*

*Murmure des Blancs-Chaperons,requerans publiquement le Cõte de Flãdres de les oster.*

*Le Cõte de Flãdres depart secrettement de la ville de Gãd.*

dement émerueillé,ne pourquoy ils se doutoyent. Au voir dire & considerer, on se peut de ces choses, que ie dy, & ay dittes cy deuāt, émerueiller & comment ceux de Gand se dissimuloyent, & estoyent dissimulez des le commencement. Les riches, les sages, & les notables hommes de la ville, ne se pouuoyent pas excuser au commencement de ces haines, s'ils vousissent bien à certes, car, quand Iehan Lyon commença les Blancs-Chaperons à mettre sus, ils l'eussent bien debatu (s'ils eussent voulu) & enuoyé, contre les fossoyeurs de Bruges, autres gens, qui eussent aussi bien exploité que les Blancs-Chaperōs. Mais ils les souffrirent (pour tant qu'ils ne vouloyent pas estre† mal-renommez, ains se vouloyent bouter hors de la presse) & tout ils laissoyent & consentoyent faire (donc puis apres chérement le cōparerent tous les plus riches & les plus sages: car ils ne furent plus Seigneurs de par eux, n'ils n'osoyent plus parler, ne faire chose, sinon ce que ces Blancs-Chaperons vouloient) & disoyent que pour Iehan Lyon, ne pour Guisebert Mathieu, ne pour les guerres, & enuies, ils ne se fussent iamais mipartis, ne séparez, car (quelque guerre ou ēuie, qu'ils eussent les vns aux autres) si vouloiēt ils estre tout vn au besoin pour garder & deffendre les franchises & bourgeoisies de Gand: ainsi que depuis ils le monstrerent. Car ils firent leur guerre (qui dura bien sept ans) si bien, qu'oncques entre eux n'eut estrif dedās la ville: & fut ce, qui les soustint, & qui les garda, plus qu'autre chose, dedans & dehors. Car ils estoient si en vnité, que point de difference il n'y auoit, mais mettoient auant or, argent, ioyaux, & cheuances, & qui plus en auoit, il l'abandonnoit, ainsi comme vous orrez recorder en l'Histoire, cy-apres. Ne demoura gueres de temps apres que le Comte de Flandres fut party de Gand, & retourna à l'Isle, que messire Oliuier d'Auterme, cousin germain à Roger d'Auterme, que ceux de Gand auoient occis, enuoya † deffier la ville de Gand, pour la mort de son cousin, & aussi firēt messire Philippe de Mamines, & plusieurs autres, & apres ces deffiances faites, ils trouuerent enuiron quarante nauires, & leurs Nauieurs, qui estoiēt aux Bourgeois de Gand, & alloient par la riuiere de l'Escaud, à Gand, pleines de blez. Si se vengerent, sur ces Nauieurs, de la mort de leur cousin, & les decouperent moult villainement, & leur creuerent les yeux & les renuoyerent à Gand, ainsi affolez & méhaignez. Lequel despit ceux de Gand tindrent à grand iniure. Les Iurez, qui estoient en la Loy pour le tēps, & ausquels ces plaintes vindrent, furent tous courroucez, & ne seurent bonnement que dire. Murmuration fut par la ville, & disoit la greigneur partie des gens de Gand, que le Comte de Flandres auoit ce fait, & à peine l'osoit hōme (tant fust homme-de-bien) excuser. Si tost que Iehan Pruniaux entendit ces nouuelles, qui estoit pour le temps Capitaine des Blanc-Chapperons, & le plus grand maistre, sans sonner mot, n'en parler aux Iurez de la ville (ie ne say s'il en parla aux Capitaines, ses compaignōs: mais ie croy bien qu'ouy) prit la greigneur partie des Blancs-Chaperons, & beauconp d'autres poursuiuans, assez entalentez de mal faire, & se partit de Gand, & s'en vint bouter à Audenarde. Quand il y entra premierement, il n'y auoit garde ne guet, car on ne se doutoit de nully, & † pourtant se saisit de la porte, & puis y entra, luy & ses gens: qui estoient plus de cinq mille. Quand ce vint au matin, il mit ouuriers en besongne, cōme charpentiers & maçons: qui estoyent auec luy, & lesquels s'appareillerent tous à son commandement. Si ne cessa iusques à ce qu'il en eust fait abbattre deux portes, les tours, & les murs, & renuerser es fossez, du costé deuers Gand. Or regardez comment ceux se pouuoient excuser, qui consentirent ce forfait, car ils furent en Audenarde, abbattās portes & murs, plus d'vn mois. S'ils eussent remandé leurs gens, si tost qu'ils en seurent les nouuelles, on les eust excusez, mais ils ne le firent pas, ainçois clignerent les yeux, & si le souffrirent, tant que les nouuelles en vindrent au Comte (qui se tenoit à l'Isle) & comment Iehan Pruniaux estoit larcineusement venu deuant Audenarde, & en auoit abbattu, & fait abbattre, deux des portes, les tours, & les murs. De ces nouuelles fut le Comte moult courroucé (& bien y eut cause) & dit, Haa, les maudites gens. Le Diable les tient, Ie n'auray iamais paix, tant que ceux de Gand soyent en puissance. Adonc il enuoya, † deuers ceux de la Loy de Gand, aucuns de son Conseil, en leur remonstrant le grand outrage, qu'ils auoient fait, & que ce n'estoient pas gens, qu'on deust croire à nulle paix, quād la paix, que Monseigneur de Bourgongne leur auoit fait auoir, à grand peine, auoyent ia enfreinte & brisée. Le Maire & les Iurez de la ville de Gand s'excuserent, & respondirēt, que sauue leur grace, ils ne penserent oncques à briser la paix, ne nulle volonté n'en eurent, & si Iehan Pruniaux auoit fait vn outrage de soy-mesme, la ville de Gād ne le vouloit pas aduouer, ne

†C'est à dire estre en mauuaise opiniō à ces Blancs-Chaperons, cōe cōtraire à la liberté de la ville, *et est ce passage éclairci selon le sens de l'Auteur, s'en taisant Sala.*

†*Deffi d'Oliuier d'Auterme cousin de feu Roger d'Auterme, à ceux de Gand et me semble par la deductiō precedente, & en ce qu'il a dit nagueres, que le Cōte de Flandres yuerna à l'Isle que nous pouuons icy seurement marquer 1380 pour le moins à nostre mode.*

†*Il auoit ici* & s'ē issit de la porte, *mais le sēs de l'Auteur asseure nostre correction.*

†*Ce passage est fourny & parfait selō la briéue substance de Sala.*

ne souffrir estre soustenu,& s'en excusoient loyaument & plainement. Mais le Comte a consenty† que l'on nous fit vn grand exces,& sont issus de son hostel ceux,qui ont fait si grand outrage,& qui ont mis à mort,méhaigné,& affolez noz Bourgeois. Qui est vn grand inconuenient à tout le corps de la ville. Qu'en dictes vous, Seigneurs? Adonc repliquerent les Commissaires du Cõte. Vous vous estes contreuengez. Nenny (respondirent les Iurez.) Nous ne disons pas que ce,que Iehã Pruniaux a fait à Audenarde,soit en cõtreuenge. Car, par les traittez de la pays, nous pouuons prouuer & monstrer (se nous voulons,& de ce prendrons nous en tesmoignage Monseigneur de Bourgongne qu'Audenarde estoit à abbattre à nous,ou à mettre au point,ou elle est. Toutesfois, à la priere de Monseigneur de Bourgongne,nous la meisme en souffrance. Dont respondirent les Commissaires du Comte. Ainsi appert, par voz parolles,que vous l'auez fait faire,& ne vous en pouuez excuser. Puis que vous sauiez que Iehan Pruniaux estoit allé en Audenarde (ou il alla à main armée,& par emblée sous vmbre de bonne paix) & qu'il abbattoit portes & murs,& les renuersoit dedans les fossez,vous deussiez estre allez au deuant,& luy auoir deffendu qu'il n'eust point fait cest outrage, tant que vous eussiez remonstré voz plaintes au Cõte,& de la naureure ou bleceure de voz Bourgeois de Gand il vous eust conuenu adrecer deuers Monseigneur de Bourgongne (qui les traittez de la paix mena) & luy remonstrer vostre affaire. Ainsi eussiez vous amendé vostre querelle,mais vous ne l'auez pas fait. Si vous mande Monseigneur de Flandres (puis que vous luy auez fait ce déplaisir, & le priez l'espée au poing, & plaidez à luy, la main garnie) qu'vn iour il en prendra si cruelle vengeance sur vous,que tout le monde en parlera. Adonc se departirent ils des Maire & Iurez de Gand,& issirent apres disner, & s'en retournerent,par Courtray,à l'Isle,& recorderent au Comte comment ils auoient besongné, & les excusations, que ceux de Gand mettoyent en leurs besongnes.

†*Les sept mots suiuans sont adioustez,selon le sẽs de l'Auteur*

*Ce que le Cõte de Flandres manda aux Gandois apres les murs d'Audenarde abbattus.*

### *Comment les Gandois rendirent Audenarde,& des maisons aux Nobles de Flandres, qu'ils abbatirent,& comment la guerre commença entre iceux Nobles & les Gandois,moult cruelle & sans pitié.* CAPITRE. XLVII.

ON se peut bien émerueiller d'ouir parler du traitté de ceste matiere, & des propos merueilleux,qu'on y trouue & voit,qui tous les lit,& bien les entend. Les aucuns donnent le droit de la guerre (qui fut en ce tẽps si grande & cruelle en Flãdres) à ceux de Gand,& dient qu'ils eurent iuste cause de guerroyer,mais il me semble, iusques icy, qu'ils n'en ont point eu, ne ie ne puis entendre,ne veoir,que le Cõte n'aimast tousiours plus la paix,que la guerre,reseruée sa hauteur,& son honneur. Ne leur renuoya il pas les Bourgeois de Gand,qui estoit en prison à Erclo? Si fit,& ils luy occirent son Baillif. Encores de-rechef il leur pardonna cel outrage,pour les tenir en paix, & sur ce, ils émeurent,vn iour,tout le pays de Flandres sur luy,& occirent,en la ville d'Ypre,mesmement cinq de ses Cheualiers,& vindrent assaillir Audenarde,& l'assieger,& se mirent en peine de l'auoir & destruire,& encores en vindrẽt ils à traitté & à paix, & ne vouloyent amender la mort de Roger d'Auterme. Ce que son lignage auoit plusieurs fois remonstré. Parquoy (si ce lignage contreuengea la mort de son parent sur aucuns Nauieurs, par lesquels premierement toutes ces haines estoyent venues & éleuées) conuenoit il pourtant qu'Audenarde en fust abbattue? Il m'est aduis (& si est il à plusieurs) que Nẽny. Encores auoit le Comte assez à soudre à ceux de Gand, ce disoient ils, & vouloient que leur fust amendé ce,qu'on auoit fait aux Nauieurs, ainçois qu'ils rendissent Audenarde. Le Cõte, qui se tenoit à l'Isle,& son Cõseil delez luy, estoit courroucé de ce que les Gãdois tenoiẽt Audenarde,& ne sauoit pas cõmẽt la r'auoir,& se repẽtoit fort, quelque paix qu'il eust iurée,ne dõnée aux Gãdois,qu'il ne l'auoit biẽ gardée. Si leur escriuoit souuẽt,& mãdoit qu'õ la luy rẽdist,ou on leur feroit guerre si cruelle, q̃ à tousiours ils s'ẽ sẽtiroiẽt. Ceux de Gãd nullemẽt ne vouloiẽt aduouer ce fait,car ils eussent la paix brisée. Finalemẽt aucunes bõnes gens de Gand,riches hõmes (qui ne vouloiẽt que bien & paix) allerent tellement au deuant de ces besongnes (comme Iehan de la Faucille, Guisebert de Guise, Sire Symon Bete,& plusieurs autres) que le douziesme iour† ceux de Gand,qui estoient en la ville d'Audenarde,retournerent à Gand, & fut Audenarde rendue au gens du Comte, & pour appaiser le Comte, Iehan Pruniaux estoit banny de Gand & de Flãdres,sans rapel,pource (cõme deuisé estoit en son bãnissemẽt) qu'il estoit à prẽdre Audenarde, sans le seu de ceux de Gãd. Messire Philippe de Mamines, messire

†*Audenarde rendue au Cõte de Flandres,et pour ce douziéme iour,entendez apres que*

*ces bons personnages se mirẽt en pratique de la faire rendre. car il a dit au cha. precedent, que les abbateurs y furent plus d'vn mois.*

Oliuier d'Auterme, le Galois de Mannes, le Bastard de Widringues, & tous ceux, qui auoient entrepris & esté cause de decoupper les Nauieurs Bourgeois de Gand, furẽt aussi bannis de tout le pays, & moyennant ces bannissemens, s'appaisoyent l'vne partie & l'autre. Si vuidrẽt le pays de Flandres, & vint demourer ledit Pruniaux à Ath en Brabant. Messire Philippe de Mamines vint à Valenciennes, qui sied en la Comté de Haynaut, mais, quand ceux de Gand le seurent, ils exploiterent enuers le Preuost & Iurez de Valenciennes, dont estoit en ce temps Preuost Iehan Patris, qui bien & doucement en fit partir le Cheualier, & issit de la ville, de son bon gré, & s'en vint demourer à Warlain, delez Douay, & s'y tint, tãt qu'il eust d'autres nouuelles. Les autres Cheualiers & Escuiers vuiderent Flandres, & allerent en Brabãt, iusques à ce qu'ils eussent aussi ouy autres nouuelles. Si tost que le Cõte de Flandres fut retourné en sa possessiõ d'Audenarde, il mãda ouuriers à force, & la fist reparer de portes, tours, & murs, plus forte que deuãt, & releuer tous les fossez. Tout ce sauoiẽt bien les Gandois, & que le Comte y faisoit ouurer, mais nul sẽblant n'en faisoiẽt, car ils ne vouloyent point estre repris d'enfreindre la paix. Si disoiẽt les fols & les outrageux. Laisson les ouurer, s'Audenarde estoit ores d'acier, si ne pourroit elle durer cõtre nous, quand nous voudrons. Or (quoy qu'il y eust adonc paix en Flãdres) le Comte estoit tousiours en soupson de ceux de Gand, car tous les iours on luy rapportoit dures nouuelles de ceux de Gãd, & aussi du Cõte à ceux de Gand. Iehan de la Faucille s'en vint demourer à Nazareth, vne trop belle maisõ, & assez fort lieu (qu'il auoit à vne grãd lieuë de Gand, & se dissimuloit, ainsi qu'il pouuoit, & ne vouloit point estre aux cõseils de ceux de Gand, à fin qu'il n'en fust noté du Cõte. Aussi se mettoit il arriere du Comte (le mieux qu'il pouuoit) pour tenir ceux de Gand en amour, & ainsi nageoit il entre deux eaues, & se faisoit neutre, à son pouuoir. Ce pendãt que le Comte faisoit reparer la ville d'Audenarde, & en estoit tout au-dessus, il procuroit par lettres & messages, deuers son cousin le Duc de Brabant qu'il peust auoir Iehã Pruniaux (qui se tenoit à Ath) & tãt exploita, qu'õ le luy deliura, & fut amené à l'Isle, & le fit décoler, & puis mettre sur vne, roue, cõme trahistre. Ainsi finit ledit Iehan Pruniaux. Encores en celle saison le Cõte de Flandres s'en vint à Yppre, & fit faire grãd' foisõ de iustice, & décoler quelques méchans gens (cõme foulons & tisserrans, qui auoient mis à mort ses Cheualiers, & ouuert les portes à ceux de Gand) à fin que les autres y prissẽt exẽple. De toutes ces choses estoient bien informez les Gandois. Si se douterent trop plus que deuãt, & par especial les Capitaines, qui auoient esté en ces cheuauchées, & deuant Audenarde, & disoient bien, entre eux. Certes, se le Comte peut, il nous destruira tous. Il nous aime bien. Il n'en veut que les vies. N'a il pas fait mourir Iehã Pruniaux? Certes, au vray dire, nous auons fait à Iehan Pruniaux grand tort, quand nous l'auons ainsi chacé & élongné de nous. Nous sõmes coupables de sa mort, à telle fin viendrõs nous tous, s'õ nous peut attraper. Soyõ sur nostre garde. ce dit Pierre du Bois. Si i'ẽ estoie creu il ne demoureroit en estat forte maison de Gentils-hõmes au pays de Gand. Car par les maisons des Gentils-hommes, qui sont là, nous pouuons encores estre tous destruits, se nous n'y prenons garde, & pouruoyõs de remede. Les autres respondirent, vous dictes vray. Or tost, auãt abbaton tout. Adonc s'ordonnerent les Capitaines, Pierre du Bois, Iehan Boule, Rasse, de Harzelle, Iehan de Launoy, & plusieurs autres, qui se partirent à vn iour de Gand, & ardirent & abbattirent toutes les maisons des Gentils-hommes, & tout ce qu'ils trouuerẽt dedans, ils departirẽt entre eux, à butin, & apres ce qu'ils eurent ainsi exploité, ils retournerent à Gand, & oncques ne trouuerent qui leur dit. Vous auez mal fait. Quand les Gẽtils-hommes, Cheualiers, & Escuyers, qui se tenoyent à l'Isle, delez le Comte, & ailleurs, entendirent ces nouuelles, si en furent durement courroucez, & à bonne cause, & dirent au Comte, qu'il conuenoit que ce depit fust amendé, & l'orgueil de ceux de Gand abbatu. Adonc abandonna le Comte aux Cheualiers & Escuyers, à faire guerre aux Gandois, & eux contreuenger de leurs dõmages. Si s'allierent & meirent ensemble plusieurs Cheualiers & Escuyers de Flandres, & prierent leurs amis de Haynaut, pour eux aider à contreuenger, & firent leur Capitaine de Hasle de Flandres, aisné fils Bastarst du Comte, vn moult vaillant Cheualier. Celuy Hasle de Flandres & ses compaignons se tenoyent vne fois à Audenarde, l'autre à Gaures, puis à Alos, & puis à Terremonde, & écarmouchoyent les Gandois grandement, & couroyent iusques aux barrieres de la ville, & abbattirent presque tous les moulins, à vent, qui estoient enuiron la vill e de Gãd, & firẽt en celle saison moult de depit à ceux de Gãd, & estoit en leur cõpaignie vn-

*Audenarde reparée par le Cõte de Flandres.*

*Iẽa Pruniaux, Capitaine Gandois, fait décoler par le Comte de Flandres.*

*Maisons de Gẽtils-hommes d'autour de Gand abbattues par les Blãs chaperõs.*

*Hasle, bastard de Flãdres, Capitaine des Nobles, contre les Gandois.*

gnie vn ieune Cheualier de Haynaut, de grand volonté, qui s'appelloit messire Iaques de Verchin, Seneschal de Haynaut. Plusieurs grans appertises il fit en celle saison, enuiron Gand, & s'auanturoit (telle fois estoit) trop follement, & moult outrageusement, & venoit lancer & combattre iusques aux barrieres, & conquit, par deux ou trois fois de leurs bacinets, & de leurs Arbalestes. Celuy messire Iaques de Verchin aimoit moult les armées, & eust esté vaillant homme, s'il eust vescu longuement, mais il mourut ieune, & sur son lict, au chastel d'Ombre, delez Mortaigne, dont ce fut dommage.

*Comment les Flamens furent guerroyez par les Nobles de Flandres.* CHAP. XLVIII.

LEs Gandois (qui se venoient mocquer & gaber des Nobles & Gentils-hommes de Flandres, & d'ailleurs) en furent courroucez apres, & furent en pensée d'enuoyer au Comte Aubert, Comte de Haynaut, qu'il vousist rappeller & retenir ses Gentils-hommes, qui les guerroyent, mais, tout consideré, ils virent bien qu'ils perdroient leur peine. car le Comte Aubert n'en feroit riens. Aussi ne le vouloyent ils pas courroucer, ne sus luy mettre chose, dont ils le courrouçassent, car ils ne pouuoyent rien sans luy, & son pays, & au cas que Haynaut, Holande, & Zelande, leur seroyent clos & fermez, ils se tiendroient pour perdus. Si ne tindrent pas ce propos, mais eurent vn autre conseil, c'est qu'ils manderoiēt aux Cheualiers & Escuyers de Haynaut, qui tenoient aucuns heritages, ou rentes & reuenues, à Gand, ou Chastélenie, qu'ils les veinssent seruir, ou ils perdroient leur rentes & reuenues, mais ils ne tindrent conte de leur mandement, & pource ils manderent au Seigneur d'Antoing, messire Herué (qui estoit herité en la ville de Gand, & Chastellain d'icelle) qu'il les vousist venir seruir, ou il perdroit les droits de sa Chastélenie, & pource qu'il n'en tint conte, ils luy abbattirent son hostel de Vienne, tout ius. Le seigneur d'Antoing leur manda que volontiers les seruiroit, à leurs despens & à leur destruction, & qu'ils n'eussent en luy nulle fiance, car il leur seroit contraire, & fort ennemy, n'il ne tenoit, ne vouloit riens tenir d'eux, fors de son seigneur le Comte de Flandres, auquel il deuoit seruice & obeissance. Le sire d'Antoing leur tint bien ce qu'il leur auoit promis, car il leur fit guerre mortelle, & leur porta mout de dõmage & de contraire, & fit garnir & pourueoir † le chastel: de laquelle prouision & garnison ceux de Gand estoient moult fort courroucez & trauaillez. D'autre part le sire d'Anghien (qui estoit encores bien ieune Escuyer, & de grande volonté, & s'appelloit Gautier) leur faisoit moult de cõtraires & de depits. Ainsi se cõtinua celle saison la guerre, & n'osoyent les Gandois issir hors, fors en grãde cõpaignie. Lesquels, quand ils trouuoyent leurs ennemis, ils n'en auoient nulle mercy, pendant qu'ils estoiēt les plus fors, mais occioyent tout. Ainsi s'enfelõna & multiplia celle guerrre entr le Cõte de Flãdres & ceux de Gand, qui cousta depuis cēt mille vies deux fois, & à grande peine y peut on trouuer fin, ne paix. Car les Capitaines de Gãd se trouuoyent si meffaits enuers leur seigneur le Cõte de Flãdres, & le Duc de Bourgongne, qu'ils ne croyoient point que pour seellées, ne pour traictez, qu'õ leur iurast, ne feist, ils peussent iamais venir à paix, qu'il ne leur coustast les vies. Celle doute & crainte leur faisoit tenir celle opinion, & entretenir celle diuision & guerre, cõtre le Cõte & les Gentils-hommes de Flãdres, & si leur dõnoit celle paour courage de guerroyer hardimēt & outrageusemēt. Si leur mecheut toutesuoyes, par plusieurs fois, de leurs emprises, ainsi comme vous orrez recorder en l'Histoire. Le Cõte de Flãdres (qui se tenoit à l'Isle) oyoit tous les iours dures nouuelles de ceux de Gand, & comment ils abbattoient & ardoyent les maisons de ses Gentils-hõmes: dont il estoit moult courroucé, & disoit qu'il en prendroit encores si grande vengeance, qu'il mettroit Gand en feu & en flãbe, & les rebelles aussi. Si appella le Cõte, (pour estre plus puissant contre les Gandois, tous les Barons de Flandres, & leur abãdõna son pays, pour resister contre les Blancs-Chaperons, & leur bailla deux Gentils-hõmes, pour estre leurs Capitaines, c'est assauoir le Galois de Mamines, & Pierre d'Estreueles. Ces deux, auec route, porterent la banniere du Comte, & se tindrent, enuiron trois semaines, entre Audenarde & Courtray sur le Lis, & y firent moult de dõmages. Quand Rasse de Harselle en seut les nouuelles, il vint hors de Gand, auec tous les Blancs-Chaperons, & vint à Donze, & cuidoit là trouuer les gens du Comte. Mais, quand ces Gens-d'armes seurent que les Gandois venoient, ils se tirerent deuers Tournay, & s'armerēt en la ville, & là se tindrent vn grand temps, entour Orchies, le Dan, & Vorlan, & n'osoiēt les marchãs aller de Tournay à Douay, pour iceux, & disoit on adõc, que les Gãdois viendroiēt assie-

*Mandemēt des Gandois aux Gentils-hõmes qui tenoient du biē en leur chastélenie, pour les venir seruir*

*† s'il entēd du chastel de Gand il faut presupposer qu'il y eust quelque ouuerture dehors par laquelle peust entrer le Seigneur d'Antoing, sans estre au danger des Gandois.*

*Le Comte de Flãdres ordonne Capitaines cõtre les Gãdois*

ger l'Isle,& le Comte de Flandres dedans, & fallioyent de ceux de Bruges & d'Ypre, pour celle entreprise,& aussi ils auoient Grantmont & Courtray de leur accord, mais ceux d'Ypre & de Bruges varioyent,& n'estoyent pas d'accord aux mestiers,& disoient que ce seroit grãd folie de si loing mettre le siege,comme à l'Isle,& que le Comte, leur Seigneur,pourroit auoir grandes alliances au Roy de France(ainsi qu'autrefois il auoit eu) dont il pourroit estre aidé,& secouru,& conforté. Ces doutes retindrent les bonnes villes de Flandres,en celle saison,de faire guerre,& nul siege ne se mit,& (à celle fin que le Comte n'eust aucun pourchas,ou traicté,de son cousin & fils,le Duc de Bourgongne) ils auoyent enuoyé messagers,& lettres moult amiables,deuers le Roy de France, en luy priant,& suppliant,que pour Dieu,il ne se vousist pas conseiller contre eux,à leur dommage,car ils ne vouloyent qu'amour, paix, obeissance & seruice, auec ce que leur Seigneur,à grãd tort & peché:les greuoit & trauailloit,& que ce,qu'ils faisoyẽt,n'estoit que pour soustenir leurs franchises, lesquelles leur Seigneur leur vouloit tollir & abbatre,& qu'il leur estoit trop cruel. Le Roy moyennement s'enclinoit assez à eux, sans en faire compte ne semblant. Aussi faisoit le Duc d'Aniou son frere. Car le Comte de Flandres(cõbien qu'il fust leur cousin)si n'estoit il pas bien en leur grace,pour cause du Duc de Bretaigne,qu'il auoit entretenuz delez luy,en son pays,outre leurs volonté,vn long tẽps. Si ne faisoient pas conte de ses affaires. Aussi ne faisoit le Pape Clement, & disoit que Dieu luy enuoyoit ceste verge,pour ce qu'il luy auoit esté contraire, & ennemy.

*Pratique des Gãdois auec le Roy de France.*

*Comment messire Bertrand du Guesclin,Connestable de France trépassa.* CHAP. XLIX.

EN celuy temps se tenoit le bon Connestable de France, messire Bertrand du Guesclin,en Auuergne,auec bons Gens-d'armes,& se tenoit à siege deuant Chastel-neuf de Randõ,à trois lieues pres de la cité de Mende, & à quatre lieuës de la ville & cité du Puy-en Auuergne,& auoit enclos en ce Chastel-neuf plusieurs Anglois & Gascõs, ennemis du Royaume de Frãce,qui estoiẽt issus du pays de Limosin, ou auoit grãd' foison de forteresses.Si fit ledit Cõnestable,messire Bertrand,le siege durãt, faire plusieurs assaux,durs & aspres,cõtre ledit chastel,& iura que de la en auant il ne partiroit de deuãt, qu'il n'eust le chastel.Mais vne grãd' maladie le prit, dõt il acoucha au lict, mais pourtãt ne se deffit pas pour ce le siege,ainçois furent ses gens plus aigres,que deuant.†De ceste maladie messire Bertrand mourut,dont ce fut dõmage pour ses amis,& pour le Royaume de France.Si fut porté en l'Eglise des Cordeliers du Puy en Auuergne,& là fut vne nuit,& le lendemain on l'embasma,& fut apporté à S. Denis en Frãce, & là fut ensepulturé,assez pres de la tumbe du Roy Charles de France,qu'il auoit fait faire en son viuãt, & fit le corps dudit messire Bertrand,son Connestable,mettre & coucher à ses piez, & puis fit faire en l'Eglise S. Denis son obséque,aussi hõnorablemẽt,cõme s'il eust esté son propre fils,& y furent tous les Nobles,† les freres du Royaume de France. Ainsi vacqua par la mort messire Bertrand l'office de Cõnestable de Frãce.Si fut aduisé& ordõné de qui on le feroit.Si y estoiẽt nõmez plusieurs grãs Barõs du Royaume de Frãce,&par especial,le sire de Clisson & le sire de Coucy,&voulut le Roy de Frãce que le sire de Coucy fust regẽt de toute Picardie,& adonc luy donna le Roy toute la terre de Mortaigne: qui est vn bel heritage seant entre Tournay & Valenciennes.Si en fut debouté messire Iaquemes de Werchin,le ieune Séneschal de Haynaut,qui la tenoit par la successiõ de son pere,qui en fut sire vn grand tẽps.Si vous dy que ce sire de Coucy estoit grãdemẽt en la grace du Roy de Frãce,& vouloit le Roy qu'il fust Cõnestable,mais le gentil Cheualier s'excusoit,par plusieurs raisons, & ne vouloit pas encores entreprẽdre si grãd faix cõme de la Cõnestablie,&disoit que messire Oliuier de Clissõ estoit plus suffisant pour l'estre,que nul,car il estoit vaillant preux,& hardy hõme,sage,aimé,& congnu des Bretons.Si demoura la chose en celuy estat, encores vne espace de tẽps,&adonc les gẽs de messire Bertrand du Guesclin retournerent en France, car le chastel se rendit à eux ce propre iour, que ledit messire Bertrand du Guesclin Cõnestable,mourut,& s'en allerẽt ceux, qui s'y tenoient,en Limosin,en la garnison de Vẽtadour. Quand le Roy de Frãce vit les gens de son Connestable,si se † retourna,pour la cause de ce que moult l'aimoit, & fit à chacun selõ son estat grand dõ. Nous delaisserons à parler d'eux, & recorderons cõment messire Thomas,Cõte de Bouquinguam,maisné fils du feu Roy Edouard d'Angleterte,mit sus,en celle saison,vne grande armée de Gens-darmes & d'Archers,& cõment il passa,auec son ost,parmy le Royaume de France, & vint en Bretaigne.

*†Mort de messire Bertrand du Guesclin, Connestable de France,le 13. iour de Iuillet. 1380. selon les Cron. & Annales de Frãce.*

*†Par ce que Verard dit icy &* y furent tous les freres & les notables hommes du royaume de France, *ie n'y ay rien osé chãger. Toutesfois ie pense qu'il y fale* les freres du Roy. *ou biẽ* les Sieurs du Royaume de France, *et pour* tous, *entendez* beaucoup, *ne prenant ce mot à la rigueur.*

*†Cõe s'il vouloit dire* qu'il ne les peut plainement, regarder par le regret que il eut en les

*Comment le Duc de Bretaigne enuoya vers le Roy d'Angleterre, pour auoir secours, & comment le Comte de Bouquinguam, maisné fils du feu Roy Edouard d'Angleterre fut ordonné pour ce voyage.* CHAP. L.

voyât & luy faisant souuenir du trépassé, qu'il auoir tant aimé.

Vous auez bien ouy recorder, † q quãd le Duc de Bretaigne issit d'Angleterre, le Roy Richard & ses oncles luy promirent qu'ils le conforteroyent de Gens-d'armes & d'Archers, & comment ils luy teindrent aussi leur promesse, dont il ne leur prit pas biẽ. Car ils luy enuoyerent messire Iehan d'Arondel, à tout deux cens Hommes-d'armes, & ceux eurent vne telle fortune, qu'ils furent peris, & se sauuerent à grand mesaise messire Hue de Caurelée & messire Thomas Triuet, & y eut bien de peris quatre vingts Archers, & autant ou plus de Gens-d'armes. Si fut par celle fortune celle armée rompue, dont le Duc de Bretaigne se merueilloit moult, & aussi faisoyent ceux de son costé, de ce qu'ils n'oyoyent nouuelles d'eux, & ne pouuoit imaginer, ne considerer, à quoy il tenoit, & l'eust volontiers seu, à fin d'estre conforté. Car il estoit asprement guerroyé de messire Oliuier de Clisson, messire Guy de Laual, de messire † Oliuier du Guesclin, Cõte de Longueuille, du Seigneur de Rochefort, & des François, qui se tenoyent sur les frontieres de son pays, & eut conseil le Duc qu'il enuoyeroit suffisans hommes en Angleterre, pour sauoir à quoy il tenoit qu'ils ne venoyent, pour auoir confort hastiuemẽt car ils en auoyent biẽ besoing. Si furent priez du Duc, & de ceux du pays, qui auecques luy se tenoyent, pour aller en message en Angleterre, le Sire de Beaumanoir & messire Eustace de la Houssaye: lesquels respondirent qu'ils iroyent volontiers. Si leur furent baillées lettres de par le Duc de Bretaigne, & de par le pays, & se partirẽt ces messagers, du pays de Bretaigne, & mõterẽt en mer, & eurent vent à volonté, & arriuerent à Hantonne. Si issirent du vaissel, & monterent à cheual, & vindrent à Londres. Ce fut enuiron la Pentecouste, l'an de grace mil trois cens quatre vingts. De la venue du Seigneur de Beaumanoir & du Seigneur de la Houssaye furent tantost certifiés le Roy d'Angleterre & ses trois oncles, & la feste de la Penthecouste vint. Si vint le Roy tenir sa feste à Winderose: & là furent ses oncles, & grande foison de Barons & Cheualiers d'Angleterre, & là vindrent ces deux Cheualiers dessusdits (qui furent grandement receus du Roy & des Barons d'Angleterre) & baillerent leurs lettres au Roy, & à ses oncles. Si les leurent, & congnurent comment le Duc de Bretaigne & son pays prioyent affectueusement qu'ils fussent confortez. Adõc seurent les deux Cheualiers la mort messire Iehã d'Arondel, & des autres, qui estoyent periz sur mer en allant en Bretaigne, & s'excusa le Duc de Lanclastre, disant que ce n'estoit pas la coulpe du Roy, ne de son cõseil, mais par la fortune de la mer, cõtre laquelle nul ne peut venir, quãd Dieu veut. Surquoy les Cheualiers tindrent le Roy pour excusé, & plaingnirent grandemẽt la mort des Cheualiers & Escuyers, qui ainsi estoyent periz sur mer. La feste de Penthecouste passée, vn parlement se tint à Westmonstier, & y furent mandez tous ceux du Conseil du Roy: qui tous y vindrent. Pendant que ces choses s'ordonnoyent, trépassa de ce siecle messire † Guichard d'Angle, Comte de Hostidonne, en la cité de Londres. Si fut enseuely en l'Eglise des Augustins dudit Londres, & luy fit le Roy son obséque faire treshonnorablement, & y eut grand nombre de Prelats & de Barons d'Angleterre, & chanta la messe l'Euesque de Londres. Tantost apres commencerent les Parlemens: esquels fut ordonné que messire Thomas maisné fils du feu Roy d'Angleterre, & plusieurs Barons, Cheualiers & Escuyers d'Angleterre, passeroyent la mer, & s'en viendroyent prendre terre à Calais: & passeroyent (se Dieu l'ordonnoit) parmy le Royaume de Frãce à, trois mille Hõmes-d'armes, & autant d'Archers, & viendroit ledit messire Thomas, dernier fils du feu Roy d'Angleterre, en Bretaigne, accompaigné de Cõtes, Barons, & Cheualiers, ainsi cõme à fils du Roy appartient. Il entreprit vne grãd chose, que de passer parmy le Royaume de France qui est si grand & si noble, & auquel a tant de bonne Cheualerie, & si vaillans & apperts Gens-d'armes. Quand ces choses furent deliberées & arrestées, & le voyage du tout conclu & accordé, le Roy d'Angleterre & ses oncles escriuirent lettres au Duc de Bretaigne, & au pays, & leur manderent vne partie de leur volonté & leur entente, & du conseil parlemẽté & arresté à Londres, & qu'à ce n'y auroit point de faute, que messire Thomas, maisné fils du feu Roy, Comte de Bouquinguã, en ceste saison ne passast la mer pour aller à leur secours & aide. Le Roy d'Angleterre hõnora moult les Cheualiers, & leur donna de moult beaux dõs, & aussi firent ses oncles, & partirent & retournerent en

† *Au cha.* 44.

† *Il faut presupposer qu'il eust esté deliuré de sa prison du ch. 22 de ce presẽt volume.*

*L'an 1380 Ambassadeurs, ou messagers du Duc de Bretaigne en Angl.*

† *Il l'a par auãt nõmé Thomas, au courõnement du Roy Richard, chap. 326. du premier Volume.*

Bretaigne,& donnerent les lettres au Duc,qui les ouurit, & leut, & vit tout ce, qu'elles contenoiét.Si les monstra au pays,& se cõtenterent de ces respõnses.Le Roy d'Angleterre & ses oncles ne meirent pas en oubly ce voyage,qui estoit empris, mais firét mander tous ceux,qui estoient éleus pour aller auec leCõte de Bouquinguam,les Barõs d'vne part, & les Cheualiers d'autre.Si furent payez & deliurez à Dauures,pour trois mois & cõmencerent leurs gages,si tost qu'ils furent arriuez à Calais,tant de Gens-d'armes, comme d'Archers,& leur deliuroit on passage sans fraiz.Si passerent petit à petit, & arriuerent à Calais,&meirent plus de quinze iours à passer,auant qu'ils fussent venus.Bien veoient ceux de Boulongne,que grans Gens-d'armes issoient d'Angleterre,& passoiét la mer,& arriuoyent à Calais. Si le signifierent par le pays,& par toutes les garnisons, à fin qu'ils ne fussent surpris. Lors, quand les nouuelles furent seuës en Boulenois, & en Terouennois,& en la Comté de Guines,Cheualiers & Escuyers du pays firent retraire leurs biens es places fortes,&y meirent tout ce qu'ils auoyent(s'ils ne le vouloyent perdre) &les Capitaines(tels que le Capitaine de Boulongne,d'Ardre,de la Mõtoire,d'Espirloque,de Tournehan,de Hornes,& de Liques,&des chasteaux sur frontieres)entendirent grandement à pourueoir leurs lieux. Car ils sauoient bien ( puis que les Anglois passoient en telle flotte) qu'ils auroient l'assaut. Les nouuelles du passage furét signifiées au Roy Charles de France,qui se tenoit à Paris.Si enuoya tantost deuers le Seigneur de Coucy(qui estoit à Saint-Quentin)à ce qu'il se pourueust de Gens-d'armes, & s'en allast en Picardie,& reconfortast les villes,les citez,& les chasteaux.Le Sire de Coucy obeyt au commandement du Roy(comme ce fut raison ) & fit son mandement & sa semonse à Peronne en Vermãdois,pour recueillir & assembler les Cheualiers&Escuyers du pays d'Artois,de Vermandois, & de Picardie,& estoit pour ce tẽps Capitaine d'Ardre le Sire de Saimpi,& de Boulongne messire Iehan de Bouuillers,& arriua à Calais le Cõte de Bouquinguã,dernier fils du Roy Edouard d'Angleterre,auec son armée, trois iours deuant la Magdalene, au mois de Iuillet,l'an mil trois cens quatre vingts.

*Descente de gens de guerre Anglois, à Calais sous la charge du Comte de Bouquinguam.*

*La personne du Comte de Bouquinguã arriué à Calais le iour de la Magdalene 1380. comme dessus.*

*Comment le Comte de Bouquinguam, maisné fils du Roy Edouard d'Angleterre, & les Anglois, se partirent de Calais, pour venir en France, & de leurs ordonnances.*

CHAPITRE. LI.

QVand le Comte de Bouquinguam fut arriué à Calais, les compaignons en eurent grande ioye. Car bien sauoyent que pas longuement ne seiourneroyent là,qu'ils n'allassent en leur voyage. Le Comte se rafreschit deux iours à Calais, & au tiers iour partirent,& se meirent sur les champs, & prirent le chemin de Marquignes. Or est il droit que ie vous nomme les bannieres & pannonceaux,qui là estoyent.Premierement le Comte Thomas de Bouquinguam,& le Comte de Stanfort(qui auoit sa niéce espousée,fille au Seigneur de Coucy) *cheuauchoient à bannieres déployées:&le Comte de Dimestre,le Sire d'Espensier(qui estoit Connestable de l'ost)le Sire de Fil-Wastier,Mareschal,le Sire de Basse,le Sire de Boursier,le Seigneur de Ferrieres, le Seigneur deMorlais,le Sire d'Orsi, messire Guillaume de Windesore,messire Hue de Caurelée, messire Hue de Hastinges,& messire Hugues de la Sente, † alloyent & cheuauchoyent, auecques leurs pannons, & messire Thomas de Percy,messire Thomas Triuet,messire Guillaume Cliton,messire Yuon de Fil-Warin,messire HuguesToriel,le Seigneur de Wardin,messire Eustace & messire Iehan de Harbeston,messire Guillaume Fermiton , le Sire de Briaue,messire Guillaume Fabre,messire Iehan & messire Nicole d'Aubertіcourt, messire Iehan Mace,messire Thomas Camois,messire Raoul,fils du Seigneur de Neufuille,messire Henry, Bastard de Ferrieres, messire Hugues Broee , messire Geoffroy Orselle,messire ThomasVest,le Seigneur de Sainte-More,Dauid Holegraue,Huguelin de Caurelée,bastard,Bernard de Coderieres , & plusieurs autres. Si cheuaucherent ces Gens-d'armes en bonne ordonnance,& en grand arroy,& n'allerent , le iour qu'ils partirent de Calais,plus auant qu'à Marquignes,& là s'arresterent,pour entendre à leurs besongnes,& auoir conseil entre eux lequel chemin ils tiendroyent , pour accomplir leur voyage,car il y en auoit plusieurs en la route,qui iamais n'auoient esté en France, comme le fils du Roy,& plusieurs Barons & Cheualiers. Si estoit biẽ chose raisonnable que ceux, qui congnoissoient le pays & le Royaume de Frãce,& qui autresfois l'auoyẽt passé & cheuauché,eussent tel aduis & gouuernement,qu'à leur honneur ils l'accõplissent. Vray est que, quand les Anglois du temps passé venoient en France , ils auoyent telle

**Annot. 7.*

*†Sans ce qu'il fera tãtost Cheualiers trois des dessusnommez, & leuer leurs bãnieres, nouuellement, i'eusse volõtiers fait icy le point & mis ainsi.* Puis alloiét, *&c. cõme à la verité ceste conionction et n'estoit point deuant* Mefsire Thomas de Perci.

*Sermens et promesses des Capitaines Anglois*

ordonnance entre eux, que les Capitaines iuroient en la main du Roy d'Angleterre & de son Conseil, deux choses: qui sont telles: la premiere qu'à creature du monde: fors entre eux, ils ne reueleroient leurs secrets, ne leur voyage, ne là ou ils tendoient à aller. La seconde chose, qu'ils iuroient & promettoient, estoit qu'ils ne pourroient, ny ne consentiroient, nul traité à leurs ennemis faire, n'accorder, sans le sceu & volonté de luy, & de son Conseil. Quand ces Barons, Cheualiers, & Escuyers, & leurs gens se furent reposez à Marquignes trois iours, & que tous furent venus & issus de Calais, & que les Capitaines eurent consideré & aduisé quel chemin & quelle voye ils tiendroient, ils se partirent & tirerent par deuant Ardre: & là ils s'arresterent, deuant la bastide d'Ardre, pour eux monstrer aux Gens-d'armes, qui estoient dedans: † & là fut fait Cheualier par le Comte de Bouquinguam le Comte de Dimestre, & aussi le Sire de Morlais: & meirent ces deux Seigneurs adoncques premierement hors leurs bãnieres. Encores fit le Comte de Bouquinguam Cheualiers ceux, qui s'ensuiuent: premierement le fils du Seigneur de Fil-Wastier, messire Roger d'Estragne, messire Iehan d'Ypre, messire Iehan Colle, messire Iame de Titiel, messire Thomas de Rameston, messire Iehan de Neufuille, & messire Thomas Roselée: & vint loger tout l'ost à Hosque & adoncques furent faits tous ces Cheualiers nouueaux deuantdits, pour la cause de ceux de l'auantgarde: qui s'en allerent ce iour par deuers vne forte maison, seant sur la riuiere, qu'on dit Folant. Dedans auoit vn Escuyer (à qui la maison estoit) qu'on appeloit Robert. Il estoit bon Homme-d'armes: & si auoit garny & pourueu sa maison, de bons compaignons: qu'il auoit pris & recueillis là enuiron: & estoient bien quarante: & monstroient bon semblant d'eux deffendre. Ces Barons & Cheualiers, en leur nouuelle Cheualerie enuirõnerent la tour de Folant: & la commencerent à assaillir de grand' volonté: & ceux de dedans commencerent aussi à eux vaillamment deffendre. Là eut fait, par assaut maintes belles appertises d'armes: & tiroient ceux du fort moult asprement & viuement: dont ils naurerent & blecerẽt aucuns des assaillans: qui s'abandonnoient trop auant. Car il y auoit dedans le fort, de bõs Arbalestiers: que le Capitaine de Sainct-Omer y auoit enuoyez, à la requeste de l'Escuyer: pource qu'il pensoit bien que les Anglois passeroient par-deuãt sa maison: &, il la vouloit tenir & garder à son pouuoir: ainsi qu'il fit: car il s'y porta vaillãment. Là dit vne haute parolle le Comte de † Donnesiere: qui estoit sur les fossez, sa banniere deuant luy: qui moult encouragea ses gens, disant, Comment? Seigneurs, en nostre nouuelle Cheualerie nous tiendra meshuy ce coulombier? Bien nous deuroient tenir les forts chasteaux & places, qui sont au Royaume de France: quand vne telle maison nous tient. Auant, auant, monstron Cheualerie. Bien noterent ceux, qui l'ouirent dire, celle parolle: dont s'épargnerent moins que deuant: & entrerent es fossez: puis vindrent iusques aux murs: & là tiroient Archers si menuement, qu'à peine s'osoit nul monstrer aux deffenses. Si en y eut plusieurs blecez, & naurez: & fut la basse-court prise & arse. Finalement ils furent tous pris: mais moult vaillamment se deffendirent: & n'y eut oncques homme nauré à mort. Ainsi fut la maison de Folant prise, & Robert de Folant dedans, & prisonnier au Comte de Donnesiere, & les autres à ses gens: & tout l'ost se logea sur la riuiere de Hosque, en attendant messire Guillaume de Windesore: qui menoit l'arriegarde, & point n'estoit encores venu. Mais il y vint ce soir: & le lendemain se délogerent tous ensemble: & cheuaucherent ce iour iusques à Espreleque: & là se logerent. Le Capitaine de Sainct-Omer (qui sentoit les Anglois si pres de luy) renforça les guets de la ville: & fit la nuict veiller plus de deux mille hõmes: à fin que la ville de Sainct-Omer ne fust surprise des Anglois. Au lendemain (ainsi comme à l'heure de six heures) délogerent les Anglois: & cheuaucherent, en ordonnance de bataille, deuant Sainct-Omer. Quand ceux de la ville sentirent que les Anglois venoient, ils s'armerent tous (ainsi que commandé leur estoit) & s'ordõnerent au Marché: & puis allerent aux portes, aux tours, & aux creneaux, moult vaillamment, & en bonne deliberation. Car on leur disoit que les Anglois assaudroient la ville: mais ils n'en auoient nulle volonté: car la ville est moult forte, & plus y pouuoient perdre que gaigner. Toutesfois le Comte de Bouquinguam (qui iamais n'auoit esté au Royaume de France) voulut veoir Sainct-Omer: pource que elle luy sembloit moult belle de murs, de portes, de tours, & de beaux clochers. Si s'en vint arrester sur vne montaigne, à demie lieuë pres de la ville: & là fut l'ost rangé, & ordonné plus de trois heures: & là adoncques eut aucuns ieunes Cheualiers & Escuyers, montez sur leurs coursiers, qui esperonnerent iusques aux barrieres: & demanderẽt iou-

*au Roy d'Angleterre, quand ils venoient en France.*

† *Il y auoit icy* & là fut fait Cheualier le Comte de Bouq. &c. *mais la suite asseure nostre correction.*

*Quant à ceste sorte de cheualerie, & de leuer banniere, voyez le chap. 241. du prem. Vol. & le 54. du present.*

† *Il faut icy* Dimestre, *au parauant* Dõnesiere, *pour* Dimestre.

*La forteresse de Folant, pres sainct Omer, assaillie & prise par les Anglois.*

*Les Anglois deuãt S. Omer sans l'assaillir.*

ſtes de glaiues,aux Cheualiers & Eſcuyers,qui dedans la ville eſtoient: mais ils ne furẽt point reſpondus:& ſ'en retournerẽt arriere en l'oſt. Ce iour que le Comte de Bouquinguam vint deuant Sainct-Omer: il fit Cheualiers nouueaux: & premierement meſſire Raoul de Neufuille, meſſire Berthelemy Bourſier, meſſire Thomas Camois, meſſire Foulqs Courbec, meſſire Thomas d'Anglure, meſſire Raoul de Pypres, Meſſire Louis de S. Aubin & meſſire Ieã Paule. Ces nouueaux Cheualiers en leur Cheualerie premiere, & montez ſur leurs courſiers,eſperonnerent: & vindrent iuſques aux barrieres de la ville: & demanderent iouſtes de glaiues aux Cheualiers & Eſcuyers,qui dedans la ville eſtoient: mais point n'eurent de reſponſe: & ainſi ſ'en retournerent arriere en leur oſt. Quand le Comte de Bouquinguam & ſes gens veirent que les Seigneurs de France,qui dedans Sainct-Omer eſtoient, ne ſe mettoient point aux champs à l'encontre d'eux, ils paſſerent outre: & ſ'en vindrent le iour loger aux Eſquilles, entre Sainct-Omer & Térouenne: & le lendemain ils ſe partirent: & cheuaucherent vers Térouenne. Quand ceux des garniſons de la Comté de Boulongne,d'Artois,& de Guines virent le conuenant des Anglois,& qu'ils alloient touſiours ſans arreſter,ſignifierent l'vn à l'autre leurs volontez, & qu'il les feroit bon pourſuyuir, & qu'on y porroit bien gaigner: Si ſe cueillirent tous: & ſ'aſſemblerent ſous les pennons du Seigneur de Franſures, & du Sire de Saimpi: & ſe trouuerẽt biẽ deux cens Lances. Si commencerent à coſtoyer & pourſuyuir les Anglois:mais les Anglois ſe tenoient tous enſemble: ne point ne ſe déroutoient: & ne ſ'oſoit on bouter en eux: qui ne voulut tout perdre. Toutesfois ces Eſcuyers & Cheualiers François retrenchoient à la fois,& ruoient ius les fourrageurs Anglois,parquoy ils n'oſoient aller fourrager: ſ'ils n'eſtoient en grans routes. Si cheuaucherent les Anglois: & paſſerent Térouenne, ſans riens faire. Car le Sire de Saimpi & le Sire de Franſures y eſtoiẽt. Si vindrent les Anglois loger à † Bitõne: & là ſe repoſerent vn iour. Ie vous diray pourquoy. Vous ſauez comment il eſt cy-deſſus contenu que le Roy Richard d'Angleterre, par la promotion de ſes oncles & de ſon Conſeil, auoit enuoyé en Allemaigne ſõ Cheualier, meſſire Simõ Burle, deuers le Roy des Romaĩs, pour auoir ſa ſœur en mariage. Le Cheualier auoit ſi bien exploité, que le Roy des Rommains la luy auoit acordée, par le bon Conſeil des haux Barons de ſa Court: & enuoya le Roy des Rõmains en † ſa terre, & puis en Angleterre, auecques meſſire Simon Burle, le Duc de Taſſon, pour aduiſer le Royaume d'Angleterre, à fin de ſauoir comment il plairoit à ſa ſœur,& pour cõfermer les ordõnances. Car le Cardinal de Rauenne eſtoit en Angleterre (qui ſe tenoit Vrbaniſte: & conuertiſſoit les Anglois à l'opinion d'Vrbain) & y attendoit la venue du Duc deſſuſnommé. Lequel, à la priere du Roy des Rommains & du Duc de Brabant, luy & toute ſa route, auoit ſaufconduit pour paſſer parmy le Royaume de France, & aller à Calais. Si eſtoient venus par Tournay, par l'Iſle, & par Bethune: & vindrent veoir le Comte de Bouquinguam & ſes Barons: leſquels recueillirent le Duc de Taſſon, & ſes gens moult honnorablement. Le lendemain ils prirent congé les vns des autres. Si paſſerent les Allemans outre: & vindrent à Aire, à Sainct-Omer, & puis à Calais. Le Comte de Bouquinguam & ſon oſt paſſerent par deuant Lyques: & vindrent ce iour loger à Bouhain, lez Buiſſieres. Si ſe tindrent là: & touſiours les pourſuyuoient le Sire de Saimpi & le Sire de Franſures, & leurs routes. Quand ce vint au matin, ils délogerent: & cheuaucherent deuers Bethune. En la ville de Bethune auoit grand garniſon de Gens-d'armes, Cheualiers & Eſcuyers: que le Site de Coucy y auoit enuoyez, tels que le Seigneur de Hangeſt, meſſire Iehan & meſſire Trihã de Roye, meſſire Geoffroy de Charny, meſſire Guy de Harecourt, & moult d'autres. Si paſſa tout l'oſt pres Bethune: & oncques n'y firent ſemblant d'aſſaillir: & vindrent à Doncheres. A heure de veſpres vindrent le Sire de Saimpi & le Sire de Franſures, & ſe bouterent en Bethune: & le lendemain ils vindrent à Arras: & trouuerent le Seigneur de Coucy: qui les receut liement: & leur demanda des nouuelles: & quel chemin les Anglois tenoient. Ils reſpondirent qu'ils auoient geu à Doncheres: & cheuauchoyẽt treſſagement: car ils ne ſ'élongnoient point. Donc (dit le Sire de Coucy) il eſt apparent qu'ils demandent bataille. Ce qu'ils auront (ſe le Roy, noſtre Sire, nous veut croire) auant qu'ils ayent accomply leur voyage. Le Comte de Bouquinguam paſſa au dehors d'Arras, en ordonnance de bataille: & paſſa outre ſans riens faire: & vindrent loger à Anet: & le lendemain à Miraumont: & puis à Clery-ſur-Somme. Quand le Sire de Coucy (qui ſe tenoit à Arras) entendit qu'ils tenoient ce chemin, ſi enuoya le Sire Hangeſt à Bray-ſur-Somme, & en ſa com-

† *Ce mot eſt de Verard, mieux que* Bethune: *comme la ſuite le monſtre.*

† *C'eſt aſſauoir* de Luxembourg, *à mon aduis: &, pour* Taſſon, *me doute qu'il ne faille lire* Saxe, *ou* Saxongne.

ſa compaignie trente Lances, Cheualiers & Eſcuyers: & à Peronne meſſire Iaquemes de Varchin, Séneſchal de Haynaut, le Seigneur de Hamireth, meſſire Iehan de Roye, & pluſieurs autres: & il ſ'en alla vers Sainct-Quentin: & enuoya le Seigneur de Clery, & pluſieurs autres en Vermandois. Car il ne vouloit pas que par ſa negligence il y euſt point de dommage.

*Comment le Sire de Brimeu & ſes enfans furent pris des Anglois, & toute leur route: & comment la garniſon de Peronne fut rechacée moult haſtiuement dedans leur ville.* CHAP. LII.

LA nuict, que les Anglois ſe logerent à Clery-ſur-Somme, ſ'aduiſerent aucuns des Cheualiers de leur bande (comme meſſire Thomas Triuet, meſſire Guillaume Cliton, meſſire Yuon de Fil-Warin, par le mouuement du Seigneur de † Warchin: qui cognoiſſoit tout le pays, & qui ſentoit le Seigneur de Coucy, à grans Gens-d'armes, en la cité d'Arras) qu'ils cheuaucheroient au matin, auecques les fourrageurs de l'oſt à ſauoir ſ'ils trouueroient choſe qui leur fuſt bonne: car ils deſiroient à faire faicts-d'armes. Ainſi, comme ils aduiſerent, il fut fait: & ſe partirent enuiron trente Lãces: & ſuiuirent leurs cheuaucheurs & fourrageurs à l'aduenture. Ce propre iour partit d'Arras le Sire de Coucy, à grand' route, & prit le chemin de Sainct-Quentin. Quand ils furent ſur les champs, le Sire de Brimeu & ſes enfans, & enuiron trente Lances, iſſirent hors de la route du Seigneur de Coucy: ainſi que ceux, qui deſiroient les armes. Si ſe trouuerent ſur les champs Anglois & François: & virent bien qu'il leur conuenoit combattre. Si eſperonnerent l'vn contre l'autre, en écriant leur cri. De premiere venue il en y eut de ruez ius, de morts, & de fort blecez, d'vne partie & d'autre: & y eut fait pluſieurs belles appertiſes d'armes: & ſe meirent tantoſt à pié: & commencerent à pouſſer des lances: & moult bien ſe porterent d'vn coſté & d'autre: & furent en tel eſtat, enuirou vne heure: qu'on ne ſauoit à dire leſquels auoient du meilleur: mais finalement la place demoura aux Anglois: & prit meſsire Thomas Triuet le ſeigneur de Brimeu & ſes deux fils, Iehã & Louis: & y eut enuiron ſeize Hommes-d'armes pris: & le démourant ſe ſauua: & retournerent les Anglois, à tout leur gaing, à leur oſt. Si ſeiournerent entour Peronne. Car ils auoient entendu, par leurs priſonniers, que le Seigneur de Coucy eſtoit à Peronne, à bien mille Lances: & ne ſauoiẽt ſ'il les voudroit combattre. Ce propre iour ſe bouterẽt hors de l'oſt, auecques les fourrageurs, le Sire de † Warchin & Fierabras, le baſtard, ſon frere, meſsire Yuon de Fil-Warin, & pluſieurs autres vindrent courir iuſques au Mont Sainct Quentin: & là ſe tindrent en embuſche. Car ils ſauoient bien que le Séneſchal de Haynaut eſtoit à Peronne, à grans Gens-d'armes, & ſentoient le ieune Seneſchal de Haynaut ſi outrecuydé, qu'il iſtroit hors: ainſi qu'il fit.

*† Ie penſe que c'eſt celui qu'il a ſurnõmé de* Vuardin *au chap. preced. et vous gardez de le prendre pour le seneſc. de Haynaut.*

*Defaite dequel que peu de Frãçois par auant d'Anglois, pres Arras.*

*† Il faut que ce ſoit celuy, qu'il ſurnomme de* Vvarchin, *au commenc. de ce chap.*

Ceux de l'auantgarde enuoyerent courir dix Hommes-d'armes deuant Peronne: entre leſquels furent Thierry de Soumain, le Baſtard de † Vartin: Huguelin de Caurelée, & Hopoquin Hay, mõtez ſur leurs cheuaux d'eſtriers. Si vindrent iuſques aux barrieres là ou eſtoient bien cinquante Lances, auecques le Séneſchal de Haynaut: qui firent ouurir les barrieres: & cuidoient attraper ces Coureurs: & ſe mirent en chace apres: & eux de fuir vers leur embuſche. Quand ceux de l'embuſche virent que les François chaçoient leurs gens, ils découurirent leur embuſche: mais ce fut vn peu trop toſt: car, quãd le Seueſchal de Haynaut & ſes gens virent venir celle groſſe route, & tous bien montez, ils iouerent de la retraite: & là ſeurent cheuaux qu'eſperons valoient: & trouuerent bien à point les Seigneurs les barrieres ouuertes. Toutesfois ils furent de ſi pres ſuyuis, que meſsire Richard de Marquillies, meſsire Louis de † Vertaing (qui eſtoit là) Honard de la Honarderie, & Vital de Sainct Hilaire, & bien dix autres Hommes-d'armes, y demourerent priſonniers aux Anglois: & tous les autres ſe ſauuerent. Quand les Anglois ſeurẽt que le Séneſchal de Haynaut, le ſire de † Hauereth, le ſire de Clery: & vingt autres, Cheualiers, ſ'eſtoient ſauuez, ſi dirent, Dieu! quelle rencontre! ſe nous les euſsions tenus ils nous euſſent payé quarante mille francs. Si retournerent en l'oſt: & n'y eut plus riens fait celle iournée. L'oſt fut trois iours à Clery-ſur-Somme, & là enuiron: & au quatriéme iour ils ſ'en partirent & vindrent en l'Abbaye de Vaucelle, à trois lieues de Cãbray: & lendemain vers ſainct-Quentin. Ce propre iour cheuauchoient les gens du Duc de Bourgongne (qui eſtoient enuiron trente Lances) & venoient d'Arras à ſainct Quentin. Meſsire Thomas Triuet, meſsire Yues de Fil-Warin, le ſire de † Vertain, & pluſieurs au-

*† Verard dit icy* Vartin: *que ie penſe eſtre le frere baſtard de celuy qu'il a ſurnommé de* Vvarchin, *et de* Vvarchin *en ce preſent chap.*

*† Verard dit icy* Verthain.

*† Sur la fin du chap. precedent, il en ſurnomme vn de* Hamireth: *qui peut eſtre ceſtuy-cy.*

*† Verard dit icy* Vertaing.

*Défaite d'aucunes gens du Duc de Bourgongne, par les Anglois.*

tres, qui estoient à l'auantgarde auecques les fourrageurs, ainsi qu'ils venoient prendre logis, rencontrerent les Bourguignons: & y eut bataille. Mais elle ne dura pas longuement: car les Bourguignons furent tantost espandus, l'vn çà, l'autre là: & se sauua qui peut. Toutesfois messire Iehen de Mornay demoura sur la place en bon conuenant, son pennon deuant luy: & se combattit moult vaillamment: mais finalement il fut pris, & dix Hommes-d'armes en sa compaignie. Puis vindrent les Anglois à Foursons, à deux lieuës d'Amiens: où l'auantgarde se logea.

*Comment les Anglois ardirent & gasterent le pays de Champaigne: & des rencontres, qu'ils trouuerent en leurs chemins, & des prisonniers, qu'ils prirent.* CHAP. LIII.

LEndemain au matin, quand le Comte de Bouquinguam, & ses gens eurent ouy messe, ils se meirent au chemin, pour venir vers Sainct-Quentin: en laquelle ville il y auoit grans Gens-d'armes: mais point n'issirent hors. Si y eut aucuns Coureurs, qui coururẽt iusques aux barrieres: mais tantost ils se departirẽt: car l'ost passa outre, sans arrester: & vint à Origny-Saincte-Benoiste, & es villages d'enuiron. En la ville d'Origny a vne moult belle Abbaye de Dames: dont pour ce temps estoit Abbesse la belle-ante au Seigneur de † Vertaing: qui estoit en l'auantgarde: dont, à la priere de luy, l'Abbaye, & toute la ville, fut respitee d'ardoir & piller: & se logea le Comte en l'Abbaye. Mais ce soir, & le lendemain, y eut à Ribemont (qui pres de là estoit) grandes écarmouches: & en y eut de morts, & de blecez, d'vne part & d'autre. Au matin se délogea l'ost d'Origny: & vint à Crecy: & puis passa à Vaux, dessous Laõ: & vint loger à Sissonne: & lendemain passa la riuiere d'Aisne, au Pont-à-Vaire: & vindrẽt à Hermonuille & à Hormissy, à quatre lieuës de Reims: & ne trouuerent riens sur les chemins. Car tout estoit retrait es bõnes-villes & es forts & auoit le Roy de France abandonné, aux Gens-d'armes de son pays, tout ce qu'ils trouuoient sur le plat pays. Si auoient les Anglois grand souffrete, & especialement de chairs. Si eurent aduis qu'ils enuoyeroient vn Heraut à Reims, pour traiter qu'ils leur vousissent enuoyer des viures vne quantité: comme bestes, pain, & vin Ceux de Reims respondirent qu'ils n'en feroient riens: & qu'ils fissent ce que bon leur sẽbleroit. Les Anglois furent fort courroucez de ceste responsе: tellement que leurs Coureurs ardirent, en vne semaine: plus de soixante villages en la Marche de Reims. Encores seurent les Anglois, que ceux de la ville de Reims auoient mis en sauueté, dedans leurs fossez, grand' foison de bestes. Si vint l'auantgarde celle part: & firent leurs gens descendre & entrer es fossez, & chacer hors toutes ces bestes, sans ce que nul osast issir, n'aller au deuant, ou se monstrer aux deffenses: Car les Archers (qui là estoiẽt logez sur les fossez) tiroient si dru, que nul n'osoit venir aux guerites: & eurent les Anglois plus de † vingt mille bestes. Encores mãderẽt ils à ceux de Reims: qu'ils ardroiẽt tous leurs blez: s'ils ne les rachetoient de viures, de pain, & de vin: Ceux de Reims douterent ceste nouuelle. Si enuoyerent six charges de pain, & autant de vin: & parmy ce, les blez & les auoines furent sauuez & gardez d'ardoir. Si passerent les Anglois en ordonnance de bataille par deuant la cité de Reims: & vindrent à Beaumont: car ils auoiẽt passé la riuiere, au dessous de Reims. Au délogement de Beaumont-sur-Vielle, † cheuaucherent les Anglois amont, pour passer la riuiere de Marne: & vindrent à Conde-sur-Marne: & là trouuerent le pont deffait: mais encores y estoient les attaches: & illec trouuerent planches & merriens: dont ils refirent le pont: & passerent: & vindrent ce iour loger es villages de dessus Marne: & lẽdemaĩ deuers la ville de Vertus: & là eut vne grãd' écarmouche deuant le chastel, & grand' foison de blecez. Si logea le Comte de Bouquinguam en la ville de Vertus: &, la nuict, la ville de Vertus fut arse, fors l'Abbaye: pource que le Comte y estoit logé: autrement elle eust esté arse sans deport: car ceux de la ville s'estoient retraits au fort: qui ne se voulurent point rachapter. Lendemain l'ost se délogea: & vint passer par deuãt le chastel de Moymer: qui est de l'heritage au Sire de Chastillon. Si vindrent les écarmoucheurs aux barrieres: puis passereut outre: & vindrent loger à Pelange, en approchãt la cité de Troyes: & lẽdemain à Plancy-sur-Aube. Si cheuaucherẽt le Sire de Chastel-neuf & Iehã de Chastel-neuf son frere: & Remõd de S.Marsin, Gascõs, & autres Anglois enuiron quarante Lances d'vne part & d'autre: & riens ne trouuerẽt: dont ils estoient moult ennuyez. Si virent sur les champs vne route de Gens-d'armes: qui cheuauchoient vers Troyes. C'estoit le sire de Hangest, & ses gens. Si commencerent Anglois & Gascons à brocher cheuaux des esperons apres eux. Le sire de Hangest les auoit

*† Verard a maintenant Verthain: & faut necessairement que ce soit celuy, dont il est tant parlé au chap. prec.*

*Mauuais traitement des Anglois sur le territoire de Reims.*

*† Sala ne dit que* quatre mille.

*† Verard dit* viele, *& Sala* velle.

*La ville de Vertus brullee par les Anglois.*

les auoit bien veuz: & se douta qu'il n'y eust plus grand route, qu'ils n'estoient: & dit à ses gens, Cheuauchon vers Plancy: & nous sauuon: car ces Anglois nous ont découuerts: & leur grosse route est pres d'icy: metton nous à sauueté au chastel de Plancy. Si tirerent celle part & les Anglois apres. Là eut vn Homme-d'armes de Haynaut, de la route au Seigneur de Vertaing, appert Homme-d'armes (& s'appeloit Pierre Berton) bien monté. Si abaissa son glaiue: & s'en vint contre le Seigneur de Hangest: qui fuyoit deuant. Si luy adreça son glaiue au dos, par derriere: & le cuida mettre hors de sa selle: mais oncques le Seigneur de Hangest ne perdit selle, n'estriers (combien que l'Homme-d'armes luy teinst tousiours le fer au dos) & ainsi vindrent à Plancy: &, droit à l'entrée du chastel, le Sire de Hangest saillit ius de son cheual: & entra es fossez. Ceux du chastel entendirent à le sauuer & recueillir: & vindrent à la barriere: & là eut grand' écarmouche: car ceux du chastel tiroient moult aigrement (pource qu'ils auoient de bons Arbalestiers) & là eut fait de moult belles appertises d'armes d'vne partie & d'autre. A grand peine fut sauué le Seigneur de Hangest: qui moult vaillamment se combattit en entrant au chastel: & tousiours venoient gens de l'auantgarde. Le Sire de Vertaing, messire Thomas Triuet, messire Hue de Caurelée, & les autres vindrent illec: & y eut grief conflict: Car il y en eut de morts & de pris, du costé des François, enuiron trente: & si fut la basse court du chastel arse: & le chastel assailli de toutes parts (lequel fut bien deffendu) & furent les moulins de Plancy aussi ars & abbattus: & se retira tout l'ost ensemble: & passa, au Pont-à-l'Ange, la riuiere d'Aube: & cheuaucherent vers † Volant-sur Seine. Ainsi fut ce iour le Sire de Hangest en grand' aduenture. Le propre iour cheuaucherent les Seigneurs de l'auantgarde: messire Thomas Triuet, messire Hue de Caurelée, le Sire de Vertaing, le Bastard son frere, Pierre Berton, & plusieurs autres. Si rencontrerent messire Iehan de Roye, & enuiron vingt Lances des gens au Duc de Bourgongne: qui s'en alloient à Troyes. Les Anglois les apperceurent: & frapperent des esperons apres eux: & les Frãçois entendirent à eux sauuer: (car ils n'estoient pas assez de gens pour les attendre) & s'en sauua la greigneur partie: & messire Iehan de Roye & les autres se bouterent es barrieres de Troyes: car iusques là furent ils leuez. Au retour ils prirent quatre de ses gens (qui ne se peurent sauuer) entre lesquels il y auoit vn Escuyer du Duc de Bourgongne (qui s'appeloit Guyon) appert Homme-d'armes. Moult durement estoit son cheual échaufé. Si s'estoit arresté au champs: & auoit adossé vn noyer: & là se combattoit vaillamment & courageusemnet à deux Anglois: qui le tenoient moult de pres: & luy disoient en Anglois, Rendez vous: mais il ne sauoit qu'ils disoiẽt. Le Bastard de Vertaing (qui retournoit de la chace) vint sur eux, & dit à l'Escuyer, Ren toy. Quand il l'entendit, il luy dit, Es tu Gentil-homme. Le Bastard respondit, ouy, ouy. Et ie me ren à toy, & luy bailla son gantelet, & son espée: dont les Anglois le vouloient tuer es mains dudit Bastard: & disoient qu'il n'estoit pas bien courtois, de leur auoir tollu leur prisonnier: mais le Bastard estoit le plus fort d'eux. Nonobstãt ce, il en fut au soir questiõ deuant les Mareschaux: mais, tout consideré, il demoura au Bastard: qui le rançonna ce soir: & le creut sur sa foy: & l'enuoya le lendemain à Troyes: & tout l'ost se logea à † Valant-sur-Seine, Puis le lendemain ils passerent à gué la riuiere de Seine: & vindrent en vn village, à vne lieuë de Troye: qu'on apelle Bernare-sainct-Simple: & là eurent les seigneurs, & les Capitaines de grans Conseils ensemble.

*Ecarmouche des Anglois deuãt le chasteau de Planci en Champaigne*

*† Verard dit* valant: *& ainsi le trouuerez sur la fin de ce chap.*

*Quelques gens du Duc de Bourgõgne poursuyuis iusques à Troyes par les Anglois*

*† Verard dit ici* baland. *Sala n'en parle aucunement.*

*Comment les Anglois vindrent deuant Troyes: de l'ecarmouche, qui fut faicte pres les portes: & de la prise d'vne bastide, que le Duc de Bourgongne auoit fait faire au dehors: & comment le Roy Charles pratiqua ceux de Nantes.* CHAP. LIIII.

EN la cité de Troyes estoit le Duc de Bourgongne: & auoit fait là son mandement especial. Car il auoit intention & volonté de combattre les Anglois entre la riuiere de Seine & Yonne: & aussi les Barons, Cheualiers, & Escuyers du Royaume de France, ne desiroiẽt autre chose: mais nullement Charles de Frãce, pour la doute des fortunes, ne s'y vouloit accorder: car tant ressongnoit les grans pertes & dommages, que les Nobles de son Royaume auoient euës au temps passé, par les victoires des Anglois, que nullement il ne vouloit qu'on les combattist: si ce n'estoit à son trop grand aduantage. Auecques le Duc de Bourgongne estoient à Troyes le Duc de Bourbon, le Duc de Bar, le Cõte d'Eu, le sire de Coucy, messire Iehan de Vienne, Admiral sur la mer, le Seigneur de Vienne, & de saincte croix, messire Iaquemes de Vienne, messire Gautier de Vienne, le

Seigneur de la Trimoille,le Sire de Vergy,le Sire de Rengemont, le Seigneur de Hanbie, le Sénefchal de Haynaut,le feigneur de Saimpi, le Barõ de Habres,le fire de Roye, le Vicomte d'Affi,meffire Guillaume,Baftard de Langres,& plus de deux mille Cheualiers & Efcuyers: & me fut dit que le Seigneur de la Trimoille eftoit enuoyé, de par le Duc & les Seigneurs, au Roy, à Paris, pour impetrer qu'on les peuft combattre, Si n'eftoit encores pas retourné au iour, que les Anglois vindrent deuant Troyes.

Les Seigneurs de France (qui bien fauoient que les Anglois ne pafferoient iamais fans les venir veoir) auoient fait faire, au dehors de la porte de Troyes, ainfi comme au traict d'vn arc, vne baftide de gros merrien en maniere d'vne recueillete: ou pouuoient bien mille Hommes-d'armes: & eftoient les parties faites de bon bois,par bõne ordonnance. Au confeil, au foir, en l'oft furent appelez tous les Capitaines pour fauoir comment lendemain ils fe maintiendroient. Si fut ordonné que tous les Seigneurs & Cheualiers,à bannieres & à pennons,armez de leurs armes,cheuaucheroiẽt deuant Troyes: & f'arrefteroient fur les champs & enuoyeroient leurs Heraux à Troyes: & leur prefenteroient la bataille. Si f'armerent le lendemain: & fe mirent en trois Batailles: & vindrẽt en vn beau plain, deuant Troyes: & là f'arrefterent. Là furent appelez Chandos & Acquitaine,deux Heraux d'armes: & leur dit le Cõte de Bouquinguam, Vo⁹ irez à Troyes: & parlerez aux Seigneurs: & leur direz que nous fommes iffus d'Anglererre, pour faire faicts-d'armes: & là ou nous les cuidons trouuer, nous les demandons: & pource que nous fauons qu'vne partie de la fleur de lis & de la Cheualerie de France repofe là dedans, nous fommes venus ce chemin: & f'ils veulent riens dire, ils nous trouueront fur les champs,en la forme & maniere que vous nous laiffez. & qu'on doit trouuer fes ennemis, Les Heraux refpondirent, Monfeigneur, nous ferons voftre commandement. Adonc fe departirent,& cheuaucherent vers Troyes. Si leur fut ouuerte l'entrée de la baftide,& là f'arrefterent,& ne peurent venir à la porte,car il en iffoit,grand foifon de Gẽd'armes & d'Arbaleftiers,qui fe mettoyent par ordonnance en la baftide,& eftoient les deux Heraux veftus & parez de cottes-d'armes du Comte de Bouquinguam,& demanderent les Seigneurs que c'eftoit qu'ils vouloient. A quoy refpondirent. Nous voulons (fe nous pouuons) parler à monfeigneur le Duc de Bourgongne. Ce pendant que les Heraux tafchoient à faire le meffage enuers le Duc de Bourgongne entendirent leurs Seigneurs & maiftres à ordõner leurs batailles & be fongnes: & cuidoient pour certain auoir la bataille à eux: & fur cel eftat ils f'ordonnerent. Là furent appellez tous ceux,qui nouueaux Cheualiers vouloient eftre: & premierement meffire Thomas Triuet apporta fa banniere, toute enueloppée, deuant le Comte de Bouquinguam: & luy dift, Monfeigneur, f'il vous plaift, ie déuelopperay auiourd'huy ma banniere: car, Dieu mercy, i'ay affez de reuenue, pour maintenir eftat comme à la banniere apartient. Il nous plaift bien, dit le Comte: Adonc prit il † la banniere par la hante & la, luy rendit en fa main: en difant Meffire Thomas, Dieu vous en laiffe voftre preu faire cy, & autre part. Ledit meffire Thomas prit fa banniere, & la déuelopa, puis la bailla à vn fien Efcuyer (ou il auoit la plus grande fiance) & vint à l'Auangarde, car il en eftoit, par l'ordonnance du Capitaine & du Conneftable, du Seigneur Latyuier, & du marefchal de Fil-Watier. Adonc fit encores là le Comte de Bouquinguam Cheualiers nouueaux ceux, qui f'enfuyuent, c'eftaffauoir meffire Pierre Berton, meffire Iehan & meffire Thomas Paule, meffire Iehã Stingulée, meffire Thomas Dortingnes, meffire Iehan Vaffecoq, meffire Thomas Barfie, meffire Iehan Brauine, meffire Henry Vernier, meffire Iehan Coleuille, meffire Guillaume Eurat, meffire Nicole Stingulée, & mefsire Huguées de Lunit. Puis fe tirerent en la premiere bataille, pour aduenir aux premiers faits-d'armes. Adõques fut appellé vn moult gentil Efcuyer de la Comté de Sauoye (qui autresfois auoit efté requis de prendre l'ordre de Cheualerie, deuant Ardre & Saint Omer, & f'appelloit Raoul de† Grimieres, fils au Comte de Grimieres) & luy dit le Comte de Bouquinguam. Nous auons auiourd'huy (f'il plaift à Dieu) conuenant d'armes, fi vueil que vous foyez Cheualier. l'Efcuyer f'excufa, & dit ainfi, Monfeigneur. Dieu vous vueille rendre le bien & honneur, que vous me voulez. Mais ia ne feray Cheualier: fe mon naturel Seigneur, le Comte de Sauoye, ne le me fait en bataille. On ne l'examina plus auant. C'eftoit plaifance à regarder l'ordonnance des Anglois fur les champs: & les François f'ordonnoient en leurs baftides: car bien penfoient que du moins il y auroit ecarmouches: & que tels Gens-d'armes, que les Anglois eftoient, ne fe partiroient point, fans les venir voir. Si fe mettoiẽt en bonne

*Heraux du Cõte de Bouquinguã vers le duc de Bourgongne à Troyes pour luy prefenter bataille.*

† *Il y auoit icy* la haulte bãniere & luy rendit, *&c. Mais nous l'auons raccouftré felon le chap. 241. du pr. vo.*

† *Ie doute quil ne fale* Gruyeres *en tous les deux lieux.*

ordonnance:& estoit le Duc de Bourgongne,au dehors,armé de toutes pieces, vne hache en sa main : & passoiēt tous Cheualiers & Escuyers,qui alloient vers la bastide,pardeuant luy:& y auoit grand' presse:car on ne pouuoit passer auant:ne les heraux ne pouuoient outre passer,n'aller iusques au Duc,pour faire leur message,ainsi comme il leur estoit chargé. Auec les parolles dessusdites du Comte de Bouquinguam au deux heraux, Acquitaine & Chandos, y en auoit bien d'autres : car le soir,que les Seigneurs auoient esté au Conseil,il fut dit aux Heraux,Vous ferez ce message & direz au Duc de Bourgōgne, que le Duc & le pays de Bretaigne, conioints ensemble ont enuoyé au Roy d'Angleterre pour auoir confort & aide, à l'encontre d'aucuns Barons & Cheualiers de Bretaigne,rebellans au Duc,& lesquels ne veulēt obeyr à leur Seigneur en la forme & maniere que la plus saine partie fait:mais font guerre au pays:& se sont éforcez:& se targēt du Roy de France. Or,pource que le Roy d'Angleterre veut aider au Duc, & au pays en especial,il a enuoyé,& enuoye,son bel oncle, le Comte de Bouquinguam,& vne quātité de Gens-d'armes,pour aller en Bretaigne conforter le Duc & le païs:& sont arriuez à Calais: & ont pris leur chemin à passer parmy le Royaume de France: & sont si auant, qu'ils sont deuant la cité de Troyes, ou ils sentent grand' foison de Seigneurs, & par especial le Duc de Bourgōgne,fils au roy de France defunct,& frere du Roy viuant. Si requiert messire Thomas de Bouquinguā,fils au feu Roy d'Angleterre,la bataille. Les heraux en demanderent lettres,& on leur respondit,Vous les aurez au matin. Si les demāderent au matin:mais on eut autre conseil,qu'on ne leur en donneroit nulles. Si leur fut dit,Allez:& dites ce,dont vous estes informez:vous estes croyables assez:& s'ils veulent ils vous croiront. Si ne peurent les Heraux auoir † autre respōse:& si auoient ia les nouueaux Cheualiers d'Angleterre cōmencé l'écarmouche. Parquoy tout estoit ainsi troublé: & aucuns Cheualiers & Gēs-d'armes François disoiēt aux Heraux, Seigneurs vous allez en grand peril:car il y a mauuaise cōmune en ceste ville. Ceste doute les fit retourner sans riens faire. Or parlerons nous comment elle se porta. Tout premierement il y eut vn Escuyer Anglois, natif de l'Euesché de Lincole: lequel estoit moult apert Homme-d'armes : & là monstra son appertise. Ie ne say s'il auoit de vœu: mais il esperōna son coursier,le glaiue au poing: & la targe au col: & vint, tout fendant le chemin, parmy la chaucée:& le fit saillir par-dessus les bailles des barrieres:& vint iusques à la porte,ou le Duc de Bourgongne & les Seigneurs de Frāce estoiēt qui tindrent ceste apertise grande:l'Escuyer s'en cuida retourner:mais il ne peut:car son cheual fut frapé de glaiue,& là abbattu:& l'Escuyer mort,dont le Duc de Bourgongne fut moult courroucé, qu'on ne l'auoit pris pour prisonnier. Tantost veez cy les grosses batailles du Comte de Bouquinguā:lesquelles s'en vindrent toutes,tout à pié,deuers ces Gens-d'armes, qui estoient en la bastide:laquelle on auoit faite d'huis de fenestres & de tables:& n'estoit pas chose,au vray dire,qui cōtre tels Gensd'armes,cōme les Anglois estoiēt,peust lōguement durer. Quand le Duc de Bourgongne les vit aualer si espessement,& de si grand volōté,& que les Seigneurs, Barons & Cheualiers,qui estoiēt en celle bastide,n'estoiēt pas assez forts pour les attendre,si cōmanda tantost que chacun rentrast en la ville,exceptez les Arbalestiers. Si rentrerent en la porte,petit à petit:& ce pendāt qu'ils entroient, les Géneuois Arbalestiers tiroient & méhaignoient les Anglois:& là eut bōne écarmouche & dure:& fut tantost celle bastide cōquise:& point ne dura aux Anglois:& se bouterent toutes manieres de gens à force en la porte:ainsi cōme ils entroient,ils s'ordonnoient sur les chaucées. Là estoit le Duc de Lorraine en bonne ordonnance , & aussi le Sire de Coucy, le Duc de Bourbon,& tous les autres. Là eut,entre ladite porte & les bailles,mainte apertise d'armes, de morts de blecez: & de pris. Quand les Anglois virent que les François se retiroient,si se retirerent tout bellement aussi: & furent sur leur place,en ordonnance de bataille, plus de deux heures: & sur la remontée ils se retirerēt en leurs logis. Lendemain vindrent à Maillerois-le-Vicomte:pres de Sens en Bourgōgne:& là demoura l'ost deux iours,pour eux rafreschir,& pour recouurer viures sur le plat païs:dont ils n'auoiēt pas assez:mais en auoient grand defaute. Vous entēdez bien comment les Anglois cheuauchoient le Royaume de France, & prenoient leur chemin pour venir en Bretaigne: & disoient & maintenoient que le Duc de Bretaigne & le pays les auoient mandez, & qu'ils n'auoient cause de faire guerre au nom du Roy d'Angleterre leur Seigneur: mais pour lors se nōmoient soudoyers au Duc & païs de Bretaigne. Le Roy Charles de France estoit,pour celuy tēps, comme tout informé de ces matieres : &(comme sage & ad-

*† Entendez de la part des Frācois n'ayans iceux Heraux peu approcher le Duc de Bourgongne.*

*Escarmouche des Anglois deuant la Ville de Troyes.*

uisé:qu'il estoit)songeoit & aduisoit les perils & incidences,qui à cause de ce pouuoient naistre & venir. Si regarda que,si le pays de Bretaigne,auecques les Anglois luy estoiẽt cõtraire,pour ce la fortune des guerres luy en seroit plus dure,&par especial(quoy qu'il fut mal au Duc)si les bonnes-villes de Bretaigne luy estoient ennemies, & qu'elles fussent ouuertes à ses ennemis. Car si cela ce fait, il luy tourneroit à tresgrand preiudice. Si enuoya secrettement lettres closes, douces, debonnaires, & moult gracieuses, deuers ceux de Nantes(qui est la clef & le chef de toutes les bõnes-villes de Bretaigne) en leur remonstrant qu'ils s'aduisassent,& que les Anglois (qui cheuauchoient par son Royaume)se ventoient,& affermoient,qu'ils les auoient mandez,& se tenoiẽt leur soudoyers: & au cas qu'ils auroient ce fait,& voudroient perséuerer au meffait,ils estoient encheus & atteins en la malediction, encourue sur eux par la sentence de nostre Sainct-Pere le Pape,& en la peine de deux cens mille florins:que l'on pouuoit loyaument prendre sur eux, & dont ils estoient obligez par bonnes lettres sellées: & par les traittez qui iadis en furent faits & passez,desquels ils auoient la copie(ce qu'ils ne pouuoient ignorer) & que tousiours il leur auoit esté doux, propice, & amy, & les auoit aidez & confortez à leurs besoings, & qu'ils ne fissent pas tant, qu'ils eussent tort. Car ils n'auoyent nul certain tiltre,d'eux trop auant plaindre de luy,pour eux bouter si auãt en vne guerre,tel le que de receuoir ses ennemis,mais bien s'aduisassent & conseillassent loyaument, & que s'ils auoient esté mal enhortez & conseillez par foible conseil,ce leur pardonnoit il bonnemẽt(au cas qu'ils ne se vousissent pas ouurir à ses ennemis les Anglois)& les vouloit tenir en toutes leurs franchises iurées,& les nouueller en tout biẽ,s'il estoit besoing.

*Lettres du Roy Charles à ceux de Nantes:*

Quand ces parolles & offres,que le Roy de France offrit & presenta à ceux de Nantes, furent leuës & bien entendues,si regarderent sus: & dirent bien les notables de la ville, que le Roy de France,auoit droit & cause de remõstrer ce qu'il disoit: & que voirement ils auoient iuré & promis: escrit & seellé, que iamais ne seroient ennemis du Royaume de France,n'aidans à ses ennemis. Si commẽcerent à estre sur leur garde:& renuoyerẽt secrettement deuers le Roy de France,qu'il ne se souciast de riens: car ia les Anglois, à main armée,pour greuer & guerroyer le royaume de France,ils ne mettroient ne soustiendroient,en leur ville: mais vouloient (si besoing estoit estre aidez & confortez des gens du Roy:& à eux ils ouuriroiẽt la ville:& autremẽt non. Le Roy de Frãce(qui oyoit tous ces traittez)s'en tenoit bien à leurs parolles:(car à Nantes ils ont tousiours esté bõs François)& de tout ce ne sauoit riens, encores le Duc de Bretaigne, qui se tenoit à Vennes,Bien cuidoit,toutesuoyes,que ceux de Nantes deussent demourer delez luy, & ouurir leur ville aux Anglois,quand ils viendroient. Or retournõs aux Anglois,qui estoiẽt logez assez pres de Sens en Bourgongne:en laquelle cité se tenoit le Duc de Bar, le Sire de Coucy,le Sire de Saimpi,le Sire de Fransures,& leurs routes.

*Response et secrete de ceux de Nantes au Roy Charles*

## *Comment les Anglois cheuaucherent tout le pays de Gastinois & de Beausse: comment vn Escuyer François requist vn Anglois de iouster: & comment ils s'y porterent moult vaillamment.* CHAP. LV.

QVand le Cõté de Bouquinguam & son ost se furent reposez à Maillerois-le-Vicomte,ils eurent conseil d'eux tirer en Gastinois. Si passerent la riuiere d'Yonne:& vindrent leurs Coureurs iusques aux fauxbourgs de Sens: & lẽdemain vindrent loger à S. Iehan-de-Nemours,& là enuirõ,& puis à Beaune en Gastinois: & là demoura l'ost trois iours,pour le bon païs & gras(qu'ils trouuerent: & si eurent conseil ensemble,quel chemin ils tiendroient,ou la plaine Beausse,ou s'ils suiuroiẽt la riuiere de Loire, Cõseillé fut qu'ils suiuroient la Beausse,& cheuaucheroient vers Toury en Beausse. Dedãs le chastel de Toury estoit le sire de Saimpi, messire Oliuier de Manny, messire Guy le Baueux, & grãd' foison de Gẽs-d'armes:Outre à Gẽuille en Beausse estoient le sire de Vilames, † le Barrois des Barres,& plusieurs autres enuiron trois cens Lances:& par toutes les fortresses & chasteaux de Beausse estoient Gens-d'armes, mis pour garder le pays: cõtre les Anglois. Ceux de l'auãtgarde des Anglois s'en vindrẽt écarmoucher à ceux de Toury: & en y eut de naurez des vns & des autres. Si estoient le Comte de Bouquinguam & tout son ost logez à Toury en Beausse, & là enuiron: & trouuerent viures à grand' planté. A l'écarmouche de Toury en Beausse eut vn Escuyer de Beausse, Gentil-homme & de bonne volonté,qui s'aduança de son faict, sans mouuement d'autruy: & vint à la barriere,tout écarmouchant:& dit aux Anglois,ya il nul Gentil-homme,qui pour l'amour de sa

† *Il y auoit icy* les Barons des Bars. *Mais nous l'auons remis selon Verard,& comme il sera tousiours cy-apres.*

de sa Dame voufist faire aucuns faits d'armes. S'il en y a nuls, veez me cy tout prest, pour issir hors, armé de toutes pieces, & môté à cheual, pour iouster trois coups de glaiue, fraper trois coups de hache, & trois coups de dague. Or verra l'ô s'il y a nul d'étre vous Anglois, qui soit amoureux. Et s'apeloit cel Escuyer, François, Gauuain Micaille. Ceste parolle & requeste fut tantost espâdue entre les Anglois. A dôc se tira auât vn Escuyer Anglois, appert & biê ioustât (qui s'apeloit Ioachin Cathor) lequel dit, Ouy. Ie le vueil deliurer: & le faites tantost tirer hors du chastel. Le Sire de Fil-Watier (qui estoit Mareschal de l'ost) vint au barrieres: & dit à messire Guy le Baueux (qui là estoit) Faites venir vostre Escuyer. Il a trouué, q̃ le deliurera tres-volôtiers, & l'asseurôs en toutes choses. Gauuain Micaille fut tout réiouy de ces paroles, & s'arma incôtinêt: & aiderêt les seigneurs à l'armer de toutes pieces, moult bien: & môta sur vn cheual, qu'ô luy deliura. Si issit hors du chastel, luy troisiéme, & portoiêt ses varlets trois lâces, trois haches, & trois dagues: & sachez qu'il fur moult regardé des Anglois: car ils ne cuidoiêt pas que nul Frâçois corps à corps se deust côbattre. Encores en celle emprise auoit trois coups d'espée, & de toutes les sortes d'armes, Gauuain en fit porter trois auec luy, pour doute du briser. Le Côte de Bouquinguã fut informé de ceste entreprise: & dit qu'il les vouloit veoir: & môta à cheual, le Comte de Stâfort, & le Comte † de Dimesiere delez luy: & pour ceste cause cessa l'assaut à Toury: & se retirerent lors les Anglois, pour veoir la iouste. On fit venir auant l'Anglois, qui deuoit iouster, armé de toutes pieces: & monta sur vn bon cheual. Quand ils furent en la place, on leur bailla à chacun son glaiue: & vindrent l'vn sur l'autre: mais ils faillirent, par l'estriuement de leurs cheuaux. A la seconde iouste ils s'aconsuyuirent: mais ce fut † en fuïant. Dont dit le Côte de Bouquinguam, Hola, hola. Car il estoit tard. Puis dit au Cônestable, Faites les cesser: car ils en ont assez fait pour meshuy: Nous leur ferôs acôplir autre part leur emprise à pl⁹ grâd loisir, que nous n'auôs ores: & gardez biê q̃n en l'Escuyer Frâçois n'ait nulle faute, qu'il ne soit bien gardé que les nostres: & dites, ou faites dire, à ceux du chastel, qu'ils n'ayent nul soucy de leur homme, & que nous le menerons auec nous, pour parfournir son emprise, non pas comme prisônier: & luy deliuré (s'il en peut échaper vif) nous le retournerons, sans nul peril. La parolle du Comte fut accomplie: & fut dit à l'Escuyer François, par le Mareschal, vous cheuaucherez auec nous sans peril, & quand il plaira à Monseigneur: on vous deliurera. Gauuain respondit, Dieu y ait part, & fut enuoyé vn Heraut au chastel, dire les parolles, que vous auez ouies. Lendemain ils cheuaucherent vers Genuille en beausse, & auoient tousiours espoir d'estre combattus, car bien sauoient qu'ils estoiêt poursuyuis, & costoyez, de toutes pars, des François (qui estoient aussi grand nombre de gens, ou plus, qu'ils n'estoient) & estoit vray que les Seigneurs, Ducs Barons, Cheualiers, & Escuyers, en auoyent grand volonté, & desiroient mout à les combattre: & disoiêt entre eux que c'estoit grâd blasme & vergongne † de non le faire, & de les souffrir ainsi penser. Mais, quand on en parloit au Roy il disoit. Laissez leur faire leur chemin, ils se degasterôt par eux mesmes. Et les Anglois s'en alloient tousiours leur chemin, en intention d'entrer en Bretaigne: & comme vous auez ouy, dedans Genuille en Beausse auoit plus de trois cens Lances: & passa tout l'ost par-deuant. Il y eut aux barrieres, vn petit d'écarmouche: & puis passerêt outre: car ils perdoient leur peine. Au dehors de Genuille auoit vn beau moulin: qui fut abbattu. Le Comte de Bouquinguã vint à Yteruille: & descendit en la maison des Têpliers: & l'auantgarde vint au Puiset: & furêt aduertis qu'il y auoit vne grosse tour: en laquelle il y auoit lx. compaignôs. Si la vindrent assaillir: car elle sied en plaine terre, à petit de deffense. Là eut grâd assaut: mais il ne dura pas longuemêt: car les Archers tiroiêt si viuemêt, qu'à peine s'osoit nul mettre aux deffenses. Si fut la tour prise, & ceux de dedans morts & pris: & puis les Anglois bouterent le feu dedans: & passerent outre: car ils ne trouuoient nulles eauës: dont ils estoient à grand méchef. De là vindrêt à Ermoyon: ou ils se logerent & puis vindrent loger en la forest de Marcheaunoy. Dedans la forest de Marcheaunoy à vne Abbaye de Moines de l'Abbaye de Cisteaux: & proprement on l'appelle l'Abbaye de Cisteaux, & y a de grans beaux, & nobles edifices, & la fit edifier vn moult vaillant prudhomme (qui estoit Comte de Blois) & y laissa grâdes reuenues & belles, mais les guerres les ont moult diminuées & amêdries: Là se y logea le Comte de Bouquinguã, & y ouit la messe, le iour Nostre-Dame en † Septembre, & là fut ordonné que Gauuain micaille & Ioachain Kator parferoyent lêdemain leur emprise. Celuy iour vîdrêt les Anglois vers Marcheaunoy, & pour lors en estoit Capitaine vn Cheualier

*Noble entreprise d'vn escuyer de Beausse.*

† *Ce doit estre celuy qu'il a surnommé* de Dimestre *&*, de Donnesiere, *au chapitre.51.*

† *Sala dit* en dardant: *&* *à la verité,* fuyant, *ne m'y semble aucunement bon.*

† *Ce passage est fourni selon le sens de l'Auteur, y defaillant parauant toute la fin de cette clause.*

*La tour du Puiset en Beausse assaillie, prise, & brulée, par les Anglois.*

† *Tousiours.* 1380.

du pays:qui s'appeloit messire Guillaume de Sainct-Martin,sage homme:& vaillant aux armes. Quãd les Anglois virent la maniere du chastel,ils se retirerẽt à leurs logis.D'autre part le Sire de Fil-Watier vint deuant le chastel de Verbi,non pas pour assailir,mais pour parler au Seigneur à la barriere,pource qu'il le cognoissoit biẽ:car ils s'estoiẽt veus tous deux en Pruce. Ledit Sire de Fil-Watier se fit cognoistre au Seigneur de Verbi:& luy pria qu'il luy enuoyast de son vin, par sa courtoisie, & toute sa terre seroit sauuée de non ardoir & estre courue. Le Sire de Verbi luy en enuoya bien & largement, & trente miches auecques:dont le sire de Fil-Watier luy seut grand gré,& luy tint bien promesse. Au lẽdemain du iour de Nostre-dame,on fit armer Gauuain Micaille & Ioachin Kator,& monter sur leurs cheuaux,pour parfaire leur emprise. Si s'encõtrerent des fers de Lances moult roidemẽt:& iousta l'Escuyer François,à la plaisance du Cõte moult bien: mais l'Anglois frapa trop bas,tant qu'il bouta sa lance tout droit en la cuisse du Frãçois. Trop en fut le Comte de Bouquinguam courroucé,& aussi tous les Seigneurs:& dirent que c'estoit deshõnestement iousté. Depuis furent frapez les trois coups d'espée:& frapa chascun les siens. Adonc dit le Comte qu'ils en auoiẽt assez fait:& vouloit qu'ils n'en fissent plus:car il veoit l'Escuyer trop fort saigner. A ceste ordõnance se tindrẽt tous les Seigneurs . Si fut Gauuain Micaille desarmé ,& mis à point:& luy enuoya le Comte de Bouquinguã, par vn Heraut,cẽt frãcs: & luy donnoit congé de soy retraire sauuement deuers ses gens:& luy mãdoit qu'il s'estoit bien acquitté. Si s'en retourna ledit Gauuain Micaille deuers les Seigneurs de France:& les Anglois se partirent de Marcheaunoy:& prirent le chemin de Vendosme: mais auant se logerent en la forest de Coulombiers:

*Iouste de l'Escuyer de Beausce & de celuy d'Angleterre.*

*Comment le Roy Charles,le quint,deueint malade: & de ce qu'il enchargea au lit de la mort.*

CHAPITRE. LVI.

VOus sauez cõment le Roy de France tenoit secrettement ses cõuenances deuers les bonnes villes de Bretaigne: à fin qu'elles ne se vousissent pas ouurir, pour recueillir les Anglois:& là ou elles le feroient,elles se forferoient tresgrandement:& seroit ce fait impardonnable. Ceux de Nantes luy manderent secrettement qu'il n'en fust en nulle doute : car aussi ne feroient ils, quelque semblant ne traité, qu'ils en fissent enuers leur Seigneur:mais ils vouloient (se les Anglois approchoient) qu'on leur enuoyast Gensd'armes,pour tenir la ville,& les bonnes gens,contre leurs ennemis:& de ce faire estoit le Roy de France en grand' volõnté:& l'auoit chargé à son Conseil. De tous ces traitez estoit ainsi que tout maistre,& souuerain messire Iehan de Bueil,de par le Duc d'Aniou: qui se tenoit à Angers. Le Duc de Bourgõgne se tenoit en la cité du Mans,& là enuiron. Es forteresses & es chasteaux se tenoient les Seigneurs: comme le Duc de Bourbon,le Comte de Bar,le Sire de Coucy,le Cõte d'Eu,le Duc de Lorraine,& tant de gens,qu'ils estoient plus de six mil Hommes-d'armes :qui disoiẽt entre eux, que(vousist le Roy, ou non)ils combattroient les Anglois,auant qu'ils eussent passé la riuiere de Sartre:qui depart le Maine & Aniou. En celuy temps prit vne maladie au Roy de France: dont luy & tous ceux, qui l'aimoient, furent moult déconfortez: car on n'y veoit point de remede, qu'il ne luy conueinst dedans brief temps trépasser: & luy mesme en auoit bien la congnoissance:& aussi auoient ces Cirurgiens & Medecins: & vous diray pourquoy,& cõment. Verité fut,selon la fame qui courut,que le Roy de Nauarre,du tẽps qu'il se tenoit en Normandie,le voulut faire empoisonner: & receut le Roy de Frãce venin:& fut si auant mené, que les cheueux de la teste luy cheurent tous, & les ongles des mains & des piez:& deuint aussi sec,qu'vn bastõ,& n'y trouuoit on point de remede. Sõ oncle,l'Empereur de Rõme,ouit parler de sa maladie:leql luy enuoya tãtost,& sans delay, vn maistre Médecin(qu'il auoit delez luy)le meilleur maistre,& le pl9 grãd en sciẽce,qui fut en ce tẽps au mõde,ne que l'on seust ou cõgneust:& bien le veoit on par ses euures. Quand ce maistre Médecin fut venu en France,delez le Roy(qui lors estoit Duc de Normãdie) & il eut la cognoissãce de la maladie,il dit qu'il estoit empoisonné:& cognut le peril de sa mort. Si fit adonc, en celuy temps,à iceluy (qui apres fut Roy de France)la plus belle cure:dõt iamais on eut ouy parler:car il amortit en tout,ou en partie,le venin,qu'il auoit receu:& le remit en point,& en force d'homme. Ce venin luy issoit, petit à petit: par vne fistule, qu'il auoit au bras: & au partement de ce Medecin ( car on ne le peut retenir en France)il dõna vne recepte,pour en vser tant comme il viuroit:& bien dit au Roy de France)

*Maladie du roy Charles.*

France,& à ceux qui delez luy estoiét. Si tost que ceste petite fistule laissera le couler, & seichera, vous mourrez sans point de remede: mais vo⁹ aurez quinze iours, ou plus pour vous aduiser, & penser de l'ame. Bien auoit le Roy de France retenu toutes ces parolles & porta celle fistule xxij. † iours. Laquelle chose par maintes fois l'auoit ébahy moult: & les gens, ou auoit plus de fiance pour sa santé, c'estoit en bõs maistres Médecins: pource qu'ils le reconfortoient & réiouissoient moult souuent: & luy disoient qu'auecques les bõnes médecines, qu'ils auoient, ils le feroient tant viure en ioye & santé, qu'il y eut fiance. Auecques tout ce, le Roy estoit d'autres maladies moult durement greué, & par especial du mal des dés. De ce mal il auoit si grãd grief, que merueilles estoit: & biẽ cognoissoit le roy, que par ses maladies il ne pouuoit lõguemẽt viure: & la chose au mõde, sur la fin de son tẽps & terme, qui plus le cõfortoit & réiouissoit, c'estoit que Dieu luy auoit dõné trois beaux enfans: deux fils: & vne fille: Charles, Louis, & Katherine. Quand celle fistule cõmença à secher, & à nõ couler, les doutes de la mort luy cõmencerẽt à approcher. Si ordõna (cõme sage hõme, & vaillãt qu'il estoit) toutes ses besongnes & affaires: & mãda venir à luy ses trois freres, le Duc de Berry, le Duc de Bourgõgne, † & le Duc de Bourbon: & laissa son secõd frere, le Duc d'Aniou: & ne le manda point (pource qu'il le sẽtoit moult cõuoiteux) & dit le Roy aux trois dessusdits: Mes beaux freres par l'ordõnãce de nature ie sen bien, & cognoi, que ie ne puis longuemẽt viure. Si vous recõmande & encharge mõ fils Charles: & en vsez, ainsi cõme bons oncles doiuẽt vser de leur neueu: & vous en acquittez loyaumẽt: & le coronnez Roy, au plustost, apres ma mort, que vous pourrez: & le conseillez en tous ses affaires loyaumẽt. Toute ma fiance git en vous. L'enfant est ieune & de leger esperit: & aura bien mestier qu'il soit bien conduit & gouuerné de bonne doctrine: & luy enseignez, ou faites enseigner tous les poincts & estats royaux, q̃ il doit & deura tenir: & le mariez en lieu si haut, q̃ le royaume en valle mieux. I'ay eu long tẽps vn maistre Astronomien: qui disoit & affermoit qu'en sa ieunesse il auroit moult à faire: & échapperoit de grans perils & aduẽtures. Pour quoy sur ces termes i'ay eu plusieurs imaginations, & moult pensé comment ce pourroit estre: si ce ne vient & naist de la partie de Flãdres. Car, Dieu mercy, les besongnes de nostre royaume sont en bõ point. Le Duc de Bretaigne est moult cauteleux & diuers: & a tousiours eu le courage plus Anglois, que Frãçois. Pource faut que teniez les nobles de Bretaigne & les bõnes-villes en amour: par quoy luy romprez ses ententes. Ie me loue des Bretõs: car tousiours ils m'ont seruy loyaument, & aidé à garder mon Royaume, contre mes ennemis. Or faites le Sire de Clisson Cõnestable: car tout bien consideré, ie n'y voy nul plus propice, que luy. Enquerez vous aussi, pour le mariage de mon fils Charles en Allemaigne: à fin que les alliances y soient plus fortes. Vous auez entendu cõment nostre aduersaire s'y doit & veut marier, pour auoir plus d'alliances. Les * poures gẽs de nostre Royaume sont fort greuez & tormentez par aides & subsides. Ostez les, le plustost que vous pourrez: car ce sont choses (non obstant que ie les aye soustenues) qui moult me grieuent & poisent en mon courage. Mais les grãdes affaires, que nous auons eues en toutes les parties de nostre Royaume, m'y ont fait entendre. Plusieurs telles bonnes parolles & autres † leur dit le roy Charles: lesquelles ie n'ay pas pẽsé toutes reciter. A ce, que le roy Charles de France remonstra, fut absent le Duc d'Aniou: car le Roy le doutoit moult: pource qu'il le sentoit cõuoiteux. Mais, non obstant que le Roy de France l'absentast au lit de la mort, & l'élongnast des besongnes de France, ledit Duc d'Aniou ne s'en élongna pas pourtant trop: car il auoit messagers, tousiours allans & venans songneusement, entre Angers & Paris: lesquels luy rapportoient la certaineté du Roy son frere: & auoit le Duc d'Aniou gens bien secrets du Roy: par lesquels de iour en iour il sauoit tout son estat: & au dernier iour, que le Roy de Frãce trépassa de ce siecle, il estoit à Paris, & assez pres de sa chambre: & y entendit pour luy: ainsi que vous orrez recorder. Mais nous poursuiurons la matiere des Anglois, qui alloient en Bretaigne.

† *Ie doute qu'il ne faille icy ans, pour* iours, *ou bien y adiouster* sans couler.

† *La feue Royne estoit sœur du duc de Bourbõ & pourtant le met il entre les freres du Roy: & quant à ce qu'il dit* le duc d'Aniou second frere du Roy, *entẽdez*, qu'il estoit le secõd frere de tous les enfans du Roy Iehan, & premier d'apres le roy Charles.

* *Annot.* 8.

† *Nous auons adiousté les cinq mots suyuans pour parfaire le sens de l'Auteur.*

*Comment le Seigneur de Hangest cuida estre pris des Anglois: & Comment le Seigneur de Mauuoisin demoura leur prisonnier: & comment ils passerent la riuiere de Sartre à grand malaise.* CHAP. LVII.

QVand le Cõte de Bouquinguam, maisné fils du Roy Edouard d'Angleterre, & toute sa route se departirent de la forest de Marcheaunoy, ils cheminerent vers Vẽdosme, & la forest de Colõbiers. Si cheuaucherẽt ensemble messire Thomas Triuet, & messire Guillaume Clitõ, & enuirõ quarãte Lãces: & rencõtrerent d'auẽture, sur le chemin,

*Rencontre de Thomas Trinet & du Seigneur de Hangest.*

le Seigneur de Hangest:qui s'en venoit à Vendosme,& auoit en sa route enuiron trente Lances.Les Anglois cogneurēt tātost que c'estoiēt François. Si coururent chaudemēt sur eux.Les Frāçois(qui ne se veoiēt pas à ieu party)n'eurēt volōté nulle de les attēdre, n'à eux cōbattre:car ils estoiēt pres de Vēdosme.Si s'en allerēt celle part,pour eux sauuer:& les Anglois les suiuoiēt.Là furent ruez ius,de coups de lances,messire Robert de Hangest,cousin au dessusdit Seigneur de Hangest, & Iehan de Mōdecris, & cinq ou six autres:qui furēt pris.Le Sire de Hāgest vint si à point à la bariere,qu'elle estoit ouuerte. Si entra dedās:& puis prit son glaiue:& se mit vaillāment en deffense:& ses cōpaignōs, ainsi qu'ils venoiēt,se mettoiēt en deffense.Si en demoura de prisōniers douze.Ce iour aussi cheuauchoit Robert Canolle & sa route. Si rencontra le Seigneur de Mauuoisin: lequel se deffendit vaillamment: mais finalement messire Robert Canolle le prit de sa main. Ce iour passa l'ost par-deuant Vendosme: & vint à Ausie: & lendemain à Sainct-Cales:& là se reposa deux iours:& puis vint à Pōt-Volain.† Ainsi cheuauchoiēt les Anglois:& ne trouuoiēt à qui parler:Si estoit tout le païs rēply de gēsd'armes:& en y auoit grand nōbre en la cité du Mans.Si s'ē vint adōc le Duc d'Aniou par Tours en Touraine, par Blois & par Orleans,à Paris:car il entendit que le Roy,son frere,aggrauoit moult:& qu'il n'y auoit point de † ressources.Si vouloit estre à son trépas. Mais,non-obstant qu'il n'y eust point de ressource à la maladie du Roy,neantmoins les Gens-d'armes ne se departoient point:qui poursuyuoient & costoyoient les Anglois:& ordōnerent les Capitaines de Frāce qu'ils hariassent & troublassent les Anglois malemēt & tēdissēt à les enclorre,s'ils pouuoiēt,au païs:parquoy il les affameroiēt,& apres les cōbatroiēt,à leur volōté:vousist le Roy de Frāce,ou nō.Si firēt les Seig. sur le passage de la riuiere de Sartre, ou il cōuenoit que les Anglois passassent,aualer gros mesriēs,& aguiser,& fraper,à force,en la riuiere(parquoy ils ne peussent passer)& encor au descēdemēt de la riuiere,au prendre terre,ils firent faire grans fossez & parfonds: parquoy on n'y peust arriuer: Le Comte de Bouquinguam: & sa route se partirent de Pont-Volain: & vindrent sur la riuiere de Sartre, & là s'arresterent: car ils n'y trouuerent point de passage: pource que la riuiere est grosse, parfonde, & mal aisée à passer: si ce n'est sur certain pas. L'auantgarde cheuauchoit amōt & aual:& ne trouuoit point de passage:forts en ce lieu,ou le mesrien estoit mis & planté à force de gens.Adonc se descēdirent les Seigneurs: & imaginerēt le passage:& dirent.Par cy nous faut passer:se nous voulons aller outre. Or auāt,Il nous faut à force tirer ce mesrien hors.Là veissiez Cheualiers,Barōs,& Escuyers,entrer en la riuiere,& eux mettre à l'aduenture d'aller aual:& eurent moult de peine,auant qu'ils les peussent auoir,Toutesfois finalement ils les eurent,& tirerent hors:& raualoient & ouuroient le riuage à moult grand' peine.Or regardez si les François,qui les poursuiuoiēt, eussent seu ce fait,s'ils ne leur eussent pas porté grand dōmage:car les premiers ne peussent auoir aidé les derniers,pour les grans marests,qu'ils auoient à passer.Or firent tant les Anglois, qu'ils passerent outre:& vindrent à Nogen sur Sartre,

*Retraite du Seigneur de Hangest à Vēdosme.*

*† Le fragment du vieil exemplaire dit icy* Pont Volāt. *Verard* Pont Valain: *& Sala* Pont Villain.

*† Il y auoit ici* retour: *& sōt les clauses suyuantes éclaircies selō le sens de l'Auteur.*

*Peine des Anglois à passer la riuiere de Sartre, pres Vendosme.*

## *De la mort du Roy Charles de France cinquiesme de ce nom.* CHAP. LVIII.

*Trépas du Roy Charles le quīt au 16. iour de Septēb. 1380, selon les Cron. & Annalles de France.*

LE † mesme iour,que les Anglois passerent la riuiere de Sartre,à si grand peine(cōme vous auez ouy)trépassa de ce siecle,en son hostel (qu'ō dit Sainct-Pol à Paris)le Roy Charles de France:&,si tost que son frere le duc d'Aniou seut qu'il auoit les yeux clos,il prit & saisit tous les ioyaux du Roy son frere(dōt il auoit grand nombre) & fit tout mettre en sauf lieu pour luy:& esperoit qu'ils viēdroiēt biē à point,pour faire la guerre en sō voyage,ou il tēdoit à aller:car ia s'escriuoit il roy de Cecile,de Pouille,de Calabre,& de Hierusalē.Le Roy de France fut apporté par la cité de Paris,à visage découuert,ses freres & ses deux fils derriere luy,iusques en l'Abaye sainct-Denis: & là fut enséuely moult honnorablement:ainsi cōme en son viuant il auoit ordonné :& git messire Bertrand du Guesclin(qui fut son Cōnestable)à ses piez.Si vous dy (quoy que le Roy Charles en sō viuant eust ordōné,qui auroit le gouuernement du Royaume de France)si n'en fut riēs: car le Duc d'Aniou se mit tantost en possession:& regna par-dessus tous:reserué ce, qu'il vouloit que Charles,son beau neueu,fut corōné à Roy:mais il vouloit auoir le gouuernemēt du royaume,aussi auāt que les autres,ou plus(pour la cause qu'il estoit aisné)& n'y auoit nul au royaume de Frāce,qui luy osast cōtredire sō propos. Or trépassa le Roy de Frāce enuirō la S.Michel:& tātost apres son trépas,les Pers & Barōs de Frāce aduiserēt qu'apres la Toussaincts on couronneroit le Roy à Reims. A ce propos se tindrent bien les trois

*Debat pour la Regence & gouuernement du Royaume de France.*

les trois oncles, Aniou, Berry, & Bourgongne, mais qu'ils eussent le gouuernement du Royaume, iusques à ce que l'enfant auroit son aage, c'est à dire xxj. an. Tout ce firent ils iurer aux haux Barons & Prelats du Royaume de Frãce. Adonc fut signifié le courõnement du ieune Roy, es pays loingtains, comme au Duc de Brabant, au Duc Aubert de Bauiere, au Comte de Sauoye, au Comte de Blois, au Duc de Guerles, au Duc de Iuilliers, au Comte d'Armignac, & au Comte de Foix. Le Duc de Bar, le Duc de Lorraine, le Sire de Coucy, & le Comte Dauphin d'Auuergne estoient à la poursuite des Anglois. Si ne furent pas si tost mandez. Mais le Cõte de Flandres en fut prié, & fut la iournée assignée à la Toussaints, qui deuoit estre le Dimẽche. De la mort du Roy de France furent ceux de Gãd moult courroucez. Car il leur auoit esté moult propice, leur guerre durant car il n'aimoit, qu'vn bien petit, le Comte de Flandres. Or parlerons des Anglois, puis retournerons au couronnement du Roy.

*Comment les Anglois arriuerent en Bretaigne, comment le Duc s'excusa enuers eux de sa longue demourée, & comment ils entreprirent ensemble de mettre le siege deuant Nantes.* CHAP. LIX.

ENcores ne sauoient riens les Anglois (qui auoient passé la riuiere de † Sartre en grãd peril) de la mort du Roy de France & estoient logez à Nogen sur Sartre, & puis se partirent, & vindrent à Porle, à deux lieuës pres de Sablé, & estoit tout le pouuoir de France en la cité du Mans & là enuiron, mais ils ne faisoient que costoyer les Anglois, & disoyent les aucuns qu'on les combattroit. Quand les nouuelles vindrent aux vns, & aux autres, que le Roy de France estoit mort, adonc fut rompu le propos des François, car plusieurs des Barons se délogerent, & s'en retournerent en France, pour sauoir des nouuelles, & demourerent les Anglois trois iours † ou ils estoient lors, & au quatriesme ils s'en partirent, & vindrent à Saint-Pierre-d'Arne, & de là vindrent à Argence, & passa l'ost au lendemain, la riuiere de Mayenne, parmy vn marest, à si grande peine, qu'ils n'y pouuoient aller, que deux ou trois de front, au plus, en ce chemin, qui dura biẽ deux lieuës. Or regardez quel danger, car si les François l'eussent seu & qu'ils aussent assailly l'auantgarde, l'arrieregarde, ne les eust, sceu bonnement conforter, & s'en doutoyent moult les Anglois, Toutesfois ils passerent, & s'en vindrent à Cossé, & furent là quatre iours, en esperant tous les iours à ouir nouuelles de Bretaigne. Le Duc de Bretaigne se tenoit à Hamibout, en la marche de Vennes, & oyoit souuent nouuelles des Anglois, & comment ils approchoient de Bretaigne, & ne sauoit encores comment il en cheuiroit. Car, quand on luy recorda la mort du Roy de France, il l'eut tantost passée, sans en tenir compte (car il ne l'aimoit qu'vn petit) & dit adonc à ceux, qui delez luy estoient. La rancune & haine, que i'auoye au Royaume de France, pour cause de ce Roy Charles qui est mort, est biẽ affoiblie de la moitié. Tel a hay le pere, qui aimera le fils, & tel a guerroyé au pere, qui aidera au fils. Or faut il que ie m'acquitte enuers les Anglois, car voirement ie les ay fait venir à ma requeste & ordonnance, & passer parmy le Royaume de Frãce, & me faut tenir, ce que ie leur ay promis. Or y a il vn dur point pour moy, & pour eux, car i'enten que noz bonnes-villes de Bretaigne se clorront, ne point ne les laisserõt dedans entrer. Adonc appella le Duc aucuns de son Conseil (comme le Seigneur de Montboursier, messire Estienne Guyon, messire Guillaume de Tanneguy, messire Eustace de la Houssaye, messire Geoffroy de Caiemel, & l'Esleu de Lyon) & leur dit. Vous cheuaucherez deuers Monseigneur de Bouquinguam (qui approche le pays de Bretaigne, & le trouuerez assez pres, comme ie croy) & me recommanderez à luy, & me saluerez tous les Barons, & leur direz, de par moy, que tantost ie seray à Rẽnes à l'encontre d'eux, & qu'ils tiennẽt ce chemin, & là aurons nous ensemble aduis, & ordõnance, comment nous nous maintiendrons, & leur dites que ie ne trouue pas mon pays au point ou il estoit, quand i'enuoyay en Angleterre, dont il me déplaist grandement, & en especial de ceux de Nantes, qui sont plus rebelles que nuls des autres. Ces Cheualiers respondirent que volontiers ils feroient le message. Si se departirent d'auecques le Duc, & cheuaucherent deuers Nantes, & estoient enuiron soixante Lances. Or les Anglois se partirent de Cossé, & entrerent en la forest de Grauelle, & passerent au trauers, & vindrent à Vitré en Bretaigne, & là furent ils plus-asseurez, qu'ils n'auoient esté par-auant (car ils sauoyent bien qu'ils ne seroyent plus poursuis des François) & de là vindrent à Chasteaubriant, & là s'arrésterent, à cause des Cheualiers du Duc de Bretaigne, qui vindrent à l'encontre d'eux en ce lieu. Le Comte de Bouquinguam & les Barons d'Angleterre re-

*† Il y auoit icy loyre, mais la deduction precedẽte & subsequẽte asseure ma correction.*

*† I'y adionste ces cinq mots, pour plus grãd éclaircissement comme aussi ie éclairci les prochaines clauses selon le sens de l'Auteur.*

*Paroles du duc de Bretaigne, sachãt la mort du Roy Charles 5. & se repentãt aucunemẽt d'auoir fait venir les Anglois*

*Messagers du Duc de Bretaigne vers le Cõte de Bouquinguam.*

cueillirẽt les Cheualiers dessusnommez messagers du Duc de Bretaigne, moult honnorablement, & là eurent grans conseils & grans parlemens, & meirent les Anglois, en termes, que moult s'émerueilloient de ce, que le Duc de Bretaigne, ne le pays, n'estoit autrement appareillé, & qu'ils ne se mõstroient, pour les recueillir, car à leur requeste ils estoient là venus, & auoient pris telle peine, comme de passer parmy le Royaume de Frãce. Le Sire de Monbourfier parla pour tous, & en excusant le Duc, & dit, Messeigneurs vous auez cause & raison de mouuoir ce que vous dites, & est le Duc en grand volonté de tenir & accomplir les ordonnances & conuenances qu'il a à vous, & vous à luy, selon son loyal pouuoir. Mais il ne peut pas faire à sa volonté, & par especial, de ceux de Nantes (qui est la clef de Bretaigne) qui sont à present tous rebelles, & s'ordonnent à recueillir Gens-d'armes, de la partie des François: dont Monseigneur est tout émerueillé (car ce sont ceux, qui premierement s'alierent auecques les autres bonnes-villes de Bretaigne) & croit Monseigneur que ceux de Nantes soyent en nouueau traitté auecques le nouueau Roy de France, qu'on doit à ceste Toussaints couronner. Si vous prie Monseigneur que l'ayez pour recommandé, & le tenir pour excusé. En outre il vous mande, que vous preniez & teniez le chemin de Rénes, car tantost il y viẽdra cõtre vous & a tresgrand desir de vous veoir, & en ce n'aura nulle faute. Ces parolles contenterent grandement le Comte de Bouquinguam & les Anglois, & dirent que le Duc ne pouoit mieux dire. Si retournerent les messagers du Duc deuers Hamibout, & trouuerent le Duc à Vennes, & les Anglois, se tindrent à Chasteaubriant quatre iours, & puis s'en partirent, & vindrent es fauxbourgs de Rénes, & estoient les portes de la cité closes, & n'y laisserent oncques entrer nul Homme-d'armes. Mais le Comte de Bouquinguam y fut logé, & le Sire † Latinier, messire Robert Canolle, & cinq ou six autres Barons, seulement, du Conseil du Comte, & furent là plus de quinze iours, attendans le Duc de Bretaigne, qui point ne venoit, dont ils estoient émerueillez. Dedãs la cité de Rénes estoiẽt le Sire de Monteraulieu, le sire de Montfort en Bretaigne, messire Geoffroy de Quaremel, messire Alain de la Houssaye, Capitaine de Rénes, & messire Eustace son frere, & excusoient tous les iours le Duc de Bretaigne. Ie ne say si c'estoit à bonne cause ou non, mais les Anglois commençoient à eux mal contenter, de ce que point ne venoit. Ceux de Nantes se tenoient tous clos & fermez, & n'estoient pas bonnement bien asseurez des Anglois, qu'ils sentoient logez à Rénes. Si enuoyerent deuers le Duc d'Aniou (qui auoit fait tous les traittez, & par lequel la greigneur partie du Royaume se demenoit pour le temps) en luy remonstrant qu'ils n'estoient pas assez fors d'eux-mesmes, pour tenir, ou deffendre (s'ils auoient siege ou assaut) sans estre pourueus de bons Gens-d'armes si luy prierent qu'ils en fussent rafreschis. A ceste requeste obeirent tantost les quatre Ducs, qui auoient en gouuernement le Royaume de France, Aniou, Berry, Bourgongne, & Bourbon. Si enuoyerent la plus de six cens Lances de bons Gens-d'armes, & tous gens d'estat, & de grande vaillance. Ainsi furent ceux de Nantes reconfortez & rafreschis, & ces Gens-d'armes entendirent à reparer, de toutes pars, la ville, & la mettre en bon estat, pour attendre siege, ou assaut, s'il leur venoit. Les Anglois (qui se tenoyent à Rénes & là enuiron) se commencerent à melancolier sur le Duc, qui point ne venoit, & eurent conseil qu'ils enuoyeroyent deuers luy. Si furent ordonnez, pour y aller messire Thomas de Percy, & messire Thomas Triuet, à tout cinq cens Lances, pour découurir & dérompre toutes embusches, qui leur pourroient de nul costé sourdre, ne venir. Ces deux Barons se partirent de Rénes, & se meirent à chemin, en celle bataille de cinq cens Lances, & autant d'Archers, & partirent à vn Ieudy, & l'ost le Samedy ensuiuant, vint le Comte de Bouquinguã loger à Saint Supplice en Bretaigne, & là demoura trois iours, & puis vint au quatriesme iour à Cambourt, & là demoura quatre iours. Le Duc de Bretaigne (qui s'estoit party de Hamibout, & venu à Vennes) sauoit tous les iours la conuenance des Anglois, car ses gens (qui se tenoient en la cité de Vennes) le luy signifioyent. Si aduisa, tout cõsideré, qu'il vouloit parler à eux: car à son honneur, & selon les alliances qu'ils auoient ensemble, il ne les pouuoit longuemẽt demener, & entẽdit que messire Robert Canole, messire Thomas de Percy, & messire Thomas Triuet, venoient deuers luy. Si se meit au chemin, pour venir vers Rénes, & ce mesme iour, qu'il partit de Vennes, il rencontra les Cheualiers d'Angleterre. Si se firent moult grande recognoissance sur les champs, & demãda du Comte de Bouquinguam le Duc de Bretaigne nouuelles. Les Cheualiers respondirent qu'ils l'auoyent laissé à Rénes tout melancolieux, de ce

*Excuses du Duc de Bret. vers les Anglois par ses messagers.*

*Arriuée du Cõte de Bouquinguam à Rénes.*

*† Ie pense que c'est celuy, que il a nõmé* Latiuier *au ch. 54*

*Ceux de Nãtes demandent aide au Duc d'Aniou.*

*Delogement des Anglois hors de Rénes et des enuirons*

de ce qu'il n'oyoit nulles nouuelles de luy. Le Duc s'excus, & dit q̃ par sa foy il ne l'auoit peu amẽder. Adonc cheuaucherẽt ils tous ensemble, & fussẽt bien venus ce iour à Vennes, mais ils seurent que les Anglois estoient partis de Cambour, pour venir à la Haide & à la Maisiere, car ils tindrent ce chemin. Au lendemain vint le Comte de Bouquinguam, & se monstrerent grande amour ensemble, & s'excusa le Duc de Bretaigne moult honnestement au Comte, & aux Anglois, de ce qu'il auoit tant demouré, & la cause estoit par ce, qu'il ne trouuoit pas son pays deliberé de tenir ce, qu'ils luy auoient promis au commencement de l'Esté. Adonc luy respondit le Comte, Beau frere de Bretaigne pourtant ne demourra mie (si vous voulez) que ne corrigeõs les rebelles, car, auec l'aide & la puissance que vous auez, & que nous auons aussi, & qui tous les iours nous peut venir d'Angleterre, nous submettrons tellement voz subiets, qu'ils seront bien aises, quand ils pourront venir à mercy deuers vous. De telles parolles, & plusieurs autres, ils parlerent longuement ensemble, & puis chacun se retira en son hostel, & cheuaucherẽt lendemain tous deux ensemble, & fut adonc ordonné que le conseil du Cõte s'en iroit à Rénes, auecques le Duc, & ordonnerent & conclurent finalement toutes leurs besongnes. Si demoura ce soir le Duc de Bretaigne & le Conseil du Comte à la Maisiere, & le Comte s'en retourna à la Haide (car ils estoient là logez enuiron la Maisiere) & lendemain le Duc retourna à Rénes, le Sire Latinier, messire Robert Canolle, messire Thomas de Percy, & messire Thomas Triuet, & le conseil du Comte en sa compaignie. Si furent trois iours à Rénes, conseillans leurs besongnes, & à leur dernier conseil fut accordé, & iuré, sur les Saintes Euangiles, pour le Duc de Bretaigne, qu'il viendroit à Nãtes, mettre le siege, en la compaignie du Comte de Bouquinguam, quinze iours apres, ce, que les Anglois seroient là venus, & feroit le Duc de Bretaigne venir, & amener par la riuiere de Loire, barges à planté, pour contraindre, par la riuiere, ceux de Nantes, & n'en partiroit, luy ne ses gens, iusques à ce qu'elle fust prise. Pour toutes ces choses en terminer & affermer, on enuoya querir le Comte de Bouquinguam à la Haide, pour estre present à ces obligations & † consauls. Si se delogerent, & vindrent loger es fauxbourgs de Rénes, ainsi qu'autrefois ils auoient esté logez. Si entrerent les Cõmtes & Barons à Rénes, & leur donna le Comte à disner moult grandement. Le Duc de Bretaigne enconuenãça, & iura sur sa foy, solẽnellement, & sur les Saintes Euangiles, qu'il viendroit, à tout son pouuoir, deuant Nantes, & sur ce point se departit, & retira vers Hamibout, & les Anglois demourerẽt à Rénes, & y furẽt, depuis biẽ, quinze iours, en ordõnant leurs choses. De toutes ces choses estoient biẽ informés, ceux de Nantes & qu'ils deuoyent auoir le siege, & s'ordonnerent pour le receuoir, & vn des plus grans Capitaines, qui fust dedans Nantes, c'estoit messire Iehan le Barrois des Barres, vn vaillant & appert Cheualier, & auecques luy estoient le Capitaine de Clisson, Iehan de Chastelmorant, Morfonace, messire Iehan de Malatrait, le Sire de Tournemine, & plusieurs autres, toute fleur de Gens-d'armes. Lesquels se pourueoyent moult sagement de ce qu'il leur failloit, tant à l'encontre de la riuiere, que les portes, des murs, & des tours, qui regardoyent sur les champs, de celle part ou ils pensoient auoir le siege. Nous mettrons ces besongnes en respit, & parlerons de l'ordonnance du couronnement du ieune Roy Charles, qui fut en celle saison courronné à Reims.

*Amiable rencontre du Duc de Bret. & du Comte de Bouquinguam.*

*Entreprise d'aßieger Nantes par le Duc de bret. & le Comte de Bouquinguam.*

*†Il vse souuẽt de ce mot, pour conseils.*

## DV COVRONNEMENT *du Roy Charles de France sixiéme de ce nom.* CHAP. LX.

AInsi que vous deuez sauoir, rien ne fut épargné de Noblesses, ny aussi de Seigneuries, à faire le couronnement du ieune Roy Charles de France, qui fut couronné à Roy, le iour d'vn Dimenche, au douziesme an de son aage, mil trois cens quatre vingts. A la solennité de son couronnement eut grand nombre de grans Seigneurs & haux. Ses quatre oncles y furent, Aniou, Berry, Bourgongne, & Bourbõ &, aussi ses grans oncles, * Vincelin, Duc de Brabant, le Duc de Bar, le Duc de Lorraine, le Comte de Sauoye, le Comte de la Marche, le Comte d'Eu, & messire Guillaume de Namur, mais le Comte de Flandres & le Comte Iehan de Blois s'excuserent. Il y eut grãd nombre d'autres seigneurs, que ie ne puis nommer, & entra le ieune Roy en la cité de Reims, le Samedy, à heure de vespres, moult bien accompaigné de noblesse de haux seigneurs & de ménestriers, & par especial, il auoit plus de trente trompettes deuant luy, qui sonnoient si cler, que merueilles, & descendit le ieune Roy Charles de France, deuant l'Eglise de Nostre dame de Reims, ses oncles & freres en sa compaignie. Là estoient ses cousins,

**Anno.9.*

*† Nous trouuõs bien que les trois precedens estoient ses cousins, par leurs meres, mais, quant à ce quart, ie n'en ay encores peu rien trouuer.*

tous ieunes enfans, celuy de Nauarre, d'Albreth, de Bar, † & de Harcourt, & grand nombre d'autres ieunes Escuyers enfans des haux Barons du Royaume de France : lesquels le ieune Roy au lendemain (qui fut Dimenche, iour de son couronnemẽt) il fit tous Cheualiers, & ce Samedy ouit le Roy ses vespres en l'eglise de Nostre-Dame de Reims, & veilla en l'Eglise (ainsi qu'vsage en est) la greigneur partie de la nuit, & tous les enfans, qui Cheualiers vouloient estre, auecques luy. Quand ce vint le Dimenche, iour de la Toussaints, l'eglise de Nostre-dame fut moult richement parée, tellemẽt qu'on ne la sauroit mieux ordonner, & là fut à haute solennité, à la messe de l'Archeuesque de Reims, benist & sacré. C'est de la Sainte Ampole, dont Monseigneur Saint Remy consacra Clouis, le premier Roy Chrestien des François, & fut ceste vnction enuoyée de Dieu & des cieux, par vn Saint Ange, & tousiours depuis, les Roys de France en ont esté consacrez, & point n'amendrit. Or regardez si c'est digne chose, & noble. Auant la consecration, le Roy fit là, deuant l'autel, tous les ieunes Cheualiers nouueaux, & apres on fit l'office de la messe tressolennellement & la chanta l'Archeuesque de Reims, & là fut le ieune Roy en habit Royal, en vne chaire, éleuée, moult haut, & parée de draps d'or, & tous les ieunes Cheualiers dessous, sur bas échaufaux, dessus couuerts de drap d'or, à ses piez, & ainsi perseuera l'office tout le iour. Là estoit le nouueau Connestable de France, Messire Oliuier de Clisson, qui auoit esté fait & esleu Connestable, puis peu de temps, & faisoit moult bien son office, & ce qu'il y appartenoit. Là estoient aussi les haux Barons de France, vestus & parez si tresrichement, que merueilles seroit à racõpter, & feoit le Roy en maiesté Royalle, la couronne tresriche, & outre mesure precieuse, au chef. L'eglise de Nostre-dame de Reims, fut à celle heure de la messe & de la solennité, plainte de Noblesse, tellement qu'on n'y sauoit son pié tourner. Si entendit adonc, qu'au nouuel aduenement du ieune Roy, & pour réiouir le peuple par le Royaume de Frãce, toutes impositions, aides, gabelles, fouage, subsides, & autres choses mal-prises (dont le Royaume estoit moult blecé) furent abbattues & ostées, & fut grandement à la contemplatiõ & plaisance du peuple. Apres la messe on vint au Palais, & pour ce que la sale estoit trop petite, pour receuoir tel peuple, on auoit fait, en la court du Palais, vn haut & grãd trait, sur hautes estages, & là fut le disner fait & ordonné, & s'asseirent le ieune Roy & ses cinq oncles, Brabant, Aniou, Berry, Bourgongne, & Bourbon, à sa table, bien loing de luy, & l'Archeuesque de Reims, & autres Prelats, furent à sa dextre, & les seruoyent de haux Barons, le Sire de Coucy, le sire de Clisson, messire Guy de la Trimouille, l'Admiral de la mer, & ainsi des autres, sur haux † destriers, tous couuerts & parez de draps d'or. Ainsi se continua en tous honneurs la iournée, & au lendemain, moult de haux Barons prirent congé du Roy & de ses oncles, & s'en retournerent en leur pays. Si vint le Roy, celuy iour, disner en l'Abbaye Saint-Tierry, à deux lieuës de Reims, car ceux de leãs luy doyuent ce past, & ceux de la cité de Reims le Sacre du Roy. Ainsi se departit celle noble feste de la consecration du Roy Charles de France, & s'en vint le Roy à Paris, ou il fut des Parisiens, à l'entrée, moult grandement festoyé. Apres toutes ces festes, solennitez, & honneurs, y eut de grãs conseils en France, sur le gouuernemẽt & estat du Royaume, & fut ordonné que le Duc de Berry auroit le gouuernement de tout Languedoc, le Duc de Bourgongne de toute Picardie & Normandie, & le Duc d'Aniou demourroit delez le Roy, son Seigneur, & auroit principalement, & reaument, l'administration & gouuernement du Royaume. Adonc fut le Comte de Saint-Pol rappellé, qui par-auant auoit esté élongné de la grace du Roy Charles, dernier trépassé, & luy fit à Reims le Duc Vincelin de Brabant sa besongne, & le Duc d'Aniou aussi (en laquelle grace & amour le Comte de Saint-Pol estoit moult grandement) & se departit de Han sur Heure, seant en l'Euesché du Liege (auquel il s'estoit tenu vn grand temps) & retourna en France & ramena sa femme au chastel de Bouhaing, & se deporterent toutes les mains : mises de ses terres, & retournerent toutes à son proffit, Nous nous souffrerons vn petit à parler des besongnes dessusdites, & retournerons aux incidences de Bretaigne, & au Comte de Bouquinguam.

*Oliuier de Clisson Connestable de France.*

*† Ce mot destrier signifie cheual, et aussi les Cron. de Fr. disent que ce disner fut serui à cheual.*

*Le Duc d'Aniou principal gouuerneur du Royaume de France, & moyenneur du rappel du Comte de S. Pol.*

*Comment le Comte de Bouquinguam assiegea Nantes, & des braues saillies de ceux de dedans.*

CHAPITRE. LXI.

VOus sauez comment les conuenances & ordonnances furent prises, & iurées, entre le Duc de Bretaigne & le Comte de Bouquinguam, de venir assieger Nantes. Quãd le

le Duc de Bretaigne fut party de Rénes, le Seigneur de Monbourſier, meſſire Eſtienne Guyon, le Seigneur de la Houſſaye, & ſa compaignie, ſe retirerent vers Vennes, & vers Hamibout, & le Comte de Bouquinguam & les ſiens ſ'ordonnerent, pour venir deuers Nantes, & ſe departirent des fauxbourgs de Rénes & des villages de là enuiron (ou ils eſtoient logez) & ſ'en vindrent celuy iour loger à † Chaſtelbriant, & lendemain à Bain, & le tiers iour à Thieulle, & au quart logis, ils vindrent loger es fauxbourgs de Nantes, & fut le Comte de Bouquinguam logé à la porte de Sauue-tout, & le Sire Latinier, † Conneſtable de l'oſt, le Sire de Fil-Watier, le Sire de Baſſet, furẽt logez à la porte Saint Nicolas, tout ſur la riuiere, & meſſire Guillaume de Windeſore, & meſſire Hue de Caurelée eſtoient logez entre leurs gens, moult honnorablement, car c'eſtoit au plus pres, par raiſon, comme ils pouuoient. Dedans la ville auoit grand nombre de Cheualiers & Eſcuyers de Bretaigne, de Beauſſe, d'Aniou, & du Maine, qui entendoient à garder la ville tresbien, & en auoient du tout le faix, & auſſi la charge, ne ceux de la ville ne ſ'en soucioyent en rien. Et aduint que, la nuit Saint-Martin, meſſire Iehan le Barrois des Barres émeut aucuns de ſes compaignons, qui là dedans eſtoient, & leur dit, beaux Seigneurs, nous ſentons noz ennemis pres d'icy, & encores ne les auons nous point reueillez. Ie conſeille qu'en la bonne nuit nous les aillons veoir, & écarmoucher. Par ma foy (reſpondirent ceux, à qui il en parla) vous parlez loyaument, & dites ce que nous deuons faire, & nous le voulons. Adonc ſe cueillirẽt ſur le ſoir, & ſ'armerẽt bien ſix vingts hommes de fait. Si firent ouurir la porte † de S. Pierre (ou le Cõneſtable, le Sire de Baſſet, le Sire de Fil Watier, eſtoiẽt logez) & mirẽt bõnes gardes à la porte, pour la retraite. Si eſtoiẽt Capitaines & meneurs de ces Gens-d'armes le Barrois des Barres, & Iehan de Chaſtelmorant, & le Capitaine de Cliſſon, & ſi à point vindrent aux logis des deſſuſdits qu'ils ſeoient au ſouper, & auoient ces François, en leur cry, les Barres. Si entrerent aux logis des Anglois & commencerent à frapper, & à abbattre, & blecer gens. Tantoſt les Anglois furent ſaillis, & pourueus de leur fait, & ſe rengerent deuant leur logis. Quand les François en veirent la maniere, ils ſe retirerent, & tindrent tous enſemble, moult ſagement. Si ſ'en retournerent deuers leur ville, & Anglois de toutes parts commencerent à venir à l'écarmouche, & là en y eut de boutez, reboutez, & abbattuz par terre, d'vne part & d'autre, & furent mis les François dedans leur barriere. Si en y eut de mors & de blecez, d'vne part & d'autre, mais le Barrois des Barres & ſes gens rentrerent en la ville, à petit de dommage, & ſi tint on ceſte écarmouche, dedans & dehors, à bonne & belle. Quand ce vint le iour Saint Martin au ſoir, le Barrois des Barres parla aux compaignons, & leur dit. Si ſeroit bon que demain, au point du iour, nous euſſions ſix ou ſept gros baſteaux, & deux cens hõmes, & deux cens Arbaleſtiers, & par la riuiere nous alliſſions viſiter noz ennemis, car ils ne ſe donnent garde de ce coſté. Tous furent de ceſt accord, & cueillirent, celle meſme nuit, le nombre de gens, que le Barrois auoit nommez, & eurent pourueu ſix gros baſteaux, auant qu'il fuſt iour. Si entrerent dedans, & nagerent ou deſſous, contreual la riuiere, & prirent terre au deſſous, des logis. Meſſire Iehan de Harleſton & ſes gens ſi eſtoient logez aſſez pres de là en vn grand hoſtel. Là vindrent ſur le point du iour les François, qui l'enuironnerent, & commencerent à l'aſſaillir. Meſſire Iehan de Harleſton fut tantoſt appareillé & armé & auſſi furent toutes ſes gens, & mirent à deffenſe moult vaillamment, & Archers de tirer contre les Arbaleſtiers. Là eut écarmouche forte & dure, & de naurez & de blecez, & vous dy bien que l'oſt euſt eſté pris & conquis, mais meſſire Robert Canolle (qui eſtoit logé aſſez pres de là) ſ'arma, & fit armer ſes gens, & deueloper ſa banniere, & ſe tira moult couramment celle part, & d'autre part meſſire Guillaume de Windeſore (qui en fut aduerty & aduiſé) luy & ſes gens y vindrent tous le cours, & touſiours venoient Anglois, & ſourdoient de tous coſtez. Adonc ſe retirerẽt les François ſur le riuage, & vindrẽt vers leurs baſteaux, quand ils virent que faire le conuenoit, ou receuoir grand dommage. Là eut ſur le riuage, au retour es baſteaux, grand écarmouche, & moult vaillamment ſe partirent. Les Capitaines y firent grans appertiſes d'armes, & ne furent pas des derniers rentrez. Toutefois il y en eut, au rentrer des François, d'aucuns pris, mors, & noyez, & retournerent à Nantes. Encores tindrent ceſte empriſe tous ceux, qui en ouirent parler d'vne partie & d'autre, à grand hardieſſe & vaillance. Quand les Anglois apperceurent que ceux de Nantes les reueilloient ſi ſouuent, ſi eurent conſeil entre eux, qu'ils ſeroient mieux ſur leur garde, qu'ils n'auoient eſté, & feroyent bon guet. Dont il aduint qu'vne nuit, apres,

† *Verard dit* chaſtel Bruyant.

† *Si a il baillé ceſt office au Sire d'Eſpenſier, au cha. 51 cõbien qu'il ſemble s'en oublier au ch. 54. et la bailler à ceſtuy cy.*

† *Il a dit nagueres* de S. Nicolas:

*Saillie de ceux de Nantes ſur les Anglois ſous la conduite du Barrois des Barres.*

*Autre ſaillie de ceux de Nãtes, par eau ſous la meſme conduite.*

*Retraitte de la ſaillie.*

le septiesme iour que Monseigneur le Barrois auoit écarmouché sur la riuiere, il issit de rechef, sur la nuit, à la porte ou le Comte de Bouquinguam estoit logé, & auoit le Barrois, en sa cópaignie, enuirõ deux cẽs Hõmes d'armes, & cẽt Arbalestiers. Celle nuit faisoient le guet les Allemans, & estoient leurs Capitaines messire Algars & messire Thomas de Roddes. Si s'en vindrent frapper les gens du Barrois, & luy-mesme tout le premier, & Iehan de Chastelmorant, & le Capitaine de Clisson, sur ce guet, entre ces Allemans. Là eut grande écarmouche & dure, & d'abbatus à terre. Adonc se leuerent ceux qui là estoient couchez au logis du Comte & s'armerent, & se tirerent tous celle part, ou l'écarmouche estoit. Quand le Barrois des Barres & ceux, qui auecques luy estoient, apperceurent que presse leur sourdoit trop grande, si se retirerent vers la porte, en combattant, en tirant, & écarmouchant. Si y en eut plusieurs blecez du traict, & naurez d'vne part & d'autre, & par espécial, messire Thomas de Roddes, vn Cheualier d'Allemaigne, fut frappé d'vn trait, qui luy perça le bacinet tout outre parmy la teste, duquel coup il mourut trois iours apres, dont ce fut dommage, car il estoit moult appert Cheualier. Si rentrerent les François & les Bretons dedans Nantes, à peu de dommage, & eurent six prisonniers, & demoura la chose en celuy estat, & tous les Anglois sur leur garde, car toutes les nuits, ils n'attendoyent autre chose, que d'estre réueillez.

*Encore autre saillie du Barrois des Barres.*

*Retraitte du Barrois.*

*De ce qui empescha le Duc de Bretaigne de venir au siege de Nantes, & comment ceux de dedans continuoyent vaillamment leurs saillies.* CHAP. LXII.

AInsi se tenoient là, deuant Nantes, le Comte de Bouquinguam & ses gens, & attendoyent tous les iours le Duc de Bretaigne, qui point ne venoit, & de ce, que promis & iuré leur auoit, riens il ne tenoit, dont ils estoient tous émerueillez à quoy il pensoit, car de luy ils n'auoient nulles nouuelles. Bien enuoyerent par-deuers luy aucuns messagers & lettres, qui remonstroient qu'il faisoit mal, quand il ne tenoit les conuenances telles, qu'elles auoient esté promises & iurées à tenir par foy, & accomplir, en la cité de Rénes, mais de toutes les lettres, que le Comte de Bouquinguã y enuoya, oncques n'en eut response, & supposoient les Anglois, que les messagers estoient morts sur le chemin car nul n'en retournoit, & voirement ils estoient en trop grand peril, & toutes gens aussi, ils n'estoient du pays, & bien accompaignez, entre Nantes & Hamibout. Car les chemins estoient de si pres guettez de Gẽs-darmes du pays, que nul ne pouuoit passer, qu'il ne fust pris, & qu'on ne seust quelle chose il vouloit, & s'il portoit nulles lettres des Anglois, ou du Duc aux Anglois, & s'il luy en estoit aucune trouuee) il estoit mort. Auecques tout ce, les fourrageurs de l'ost n'osoient cheuaucher sur le pays, en allant enfourrages, fors en grans routes, car les Cheualiers & Escuyers du pays estoient assemblez ensemble, & ne vouloient nullement que leurs terres fussent foulées, ne courues, tellemẽt que, quand ils trouuoient vingt ou trente varlets, ils leur ostoyent le leur, & leurs cheuaux, & les battoyent & n'auroient, & n'en pouuoit on auoir autre chose, dont ceux de l'ost estoient moult courroucez, & ne sauoient sur qui en prendre l'amendement. Au vray dire, le Duc de Bretaigne tiroit trop fort, qu'il peust auoir ses gens d'accord, à fin qu'il peust venir aider à mettre le siege à Nantes, par terre & par la riuiere, comme l'ordonnance le portoit, & que par conuenant il auoit eu à Rénes, au Comte de Bouquinguam, Mais il n'en pouuoit venir à chef, & disoyent que Baron, Cheualier, n'Escuyer, iamais n'aideroyent à destruire leur terre, pour la guerre des Anglois, ne, tant que les Anglois fussent en Bretaigne, qu'ils ne s'armeroient auec luy, & le Duc leur remonstroit pourquoy doncques ils auoient consenty & ordonné, du commencement, à mander les Anglois. Ils respondirent que sçauoit plus esté pour donner crainte au Roy de Frãce & à son Conseil (à ce qu'ils ne fussent menez fors es anciens vsages) que pour autre chose, & au cas que le Roy de Frãce ne leur vueille que tout biẽ, ils ne luy veulent point de guerre. Autre chose, ne response, n'en pouuoit le Duc auoir. D'autre part le Sire de Clisson, Connestable de France, le Sire de Dinant, le Sire de Laual, le Vicomte de Rohan, le Sire de Rochefort, & tous les haux & puissans Barons du pays de Bretaigne, auoient ensemble leurs villes & chasteaux clos, & bien gardez, & disoient au Duc, ou faisoient dire par leurs messagers, qu'il s'aduisast, car il auoit esté simplement conseillé, d'auoir mandé les Anglois, & les auoir mis au pays, pour guerroyer & destruire sa terre, & que nul confort il n'auroit d'eux, ainçois, s'il alloit deuant Nantes, pour l'assieger, ainsi qu'ils auoient entendu (ce qu'il ne deuoit faire) on luy destruiroit toute sa terre de tous costez,

*Le Duc de Bretaigne assez mal obey de ses gens.*

costez: & luy donneroit on tant d'empeschemens, qu'il ne sauroit auquel entẽdre, mais (s'il se vouloit recognoistre, & remettre en l'obeissance du Roy de France, tout ainsi que faire le deuoit, & que tenu y estoit) ils se faisoient fors, qu'ils luy feroient sa paix enuers le ieune Roy de France, & luy remonstreroient encores plusieurs parolles en disant ainsi que tels auoient eu le courage encontre le Roy Charles mort, qui viendroient & demoureroyent grandement en l'amour du Roy son fils. De toutes telles choses, des plus haux Barons de Bretaigne, estoit † le Roy seruy. Si ne sauoit le Duc, au vray dire, auquel, pour le mieux, entendre. Car il ne trouuoit nul seur estat en ses gens, & luy cõuenoit dissimuler, & tousiours se tenoit le siege deuant Nantes. Le iour † Nostre-dame des aduẽs au soir, eurent conseil les François qui se tenoyent à Nantes, qu'ils viendroient réueiller l'ost, car trop auoit reposé. Si issirent enuiron deux cens Lances (desquels messire Amaury de Clisson, cousin germain au Seigneur de Clisson, & le Sire d'Amboise estoient meneurs & gouuerneurs) & s'en vindrent frapper sur messire Guillaume de Windesore, & issirent par la porte de Richebourg, sur la riuiere, & faisoient ce soir le guet les gens messire Hue de Caurelée. A celle heure fut fait Cheualier le Sire d'Amboise, & le fit Cheualier messire Amauri de Clisson. Ces Gens-d'armes Bretons & François s'en vindrent de grande volonté au guet, & gaignerẽt, de plaine venue, la barre du guet, dõt estoit chef vn, qui s'appelloit messire Guillaume de Guisenton. Là eut forte écarmouche & dure, & maint hõme renuersé. Messire Guillaume de Windesore & messire Hue de Caurelée (qui là estoiẽt, en leur retrait) entẽdirent le hutin. Si saillirent tãtost, & s'armerent & appareillerent, & vindreut celle part, ou le plusfort hutin estoit. Là eut tiré, frappé, lancé, & écarmouché, & s'y porterent les deux parties moult vaillamment, & rentrerent, en combattant & écarmouchant, les François & les Bretõs, en la poterne de † Cherbourg (par laquelle ils estoient issus) & sans dommage. Car ils eurent vn Cheualier prisonnier, & dix Hommes d'armes, & n'y eut des leurs que trois pris.. Le Ieudi, deuant la vigile de Noel, issirent de Nãtes, sur le soir, par la porte de Sauuetout, messire le Barrois des Barres & le Sire de Solete, & six vingts Hommes-d'armes, & s'en vindrent fraper au logis du Cõte de Bouquinguã, & faisoit le guet, celuy soir, le Cõte de Donnesiere. Là eut grande écarmouche & forte, & maint homme renuersé & bouté ius par terre, de glaiues, mais les Anglois furent plus fors, que ceux de la ville ne furent. Si furẽt reculez & boutez, es barrieres, & en la porte, à force, & en y eut des leurs, que morts que pris, enuirõ seize, & là fut tué à l'écarmouche vn Cheualier Anglois (qui s'appelloit messire Hugues Kitiel) & fut frapé parmy le Bacinet, de laquelle naureure il mourut. Adonc se retirerẽt toutes gens à leurs logis, & n'y eut plus nulle chose faite celle nuit, mais tous les Capitaines, de Nãtes furẽt à cõseil ensemble, que la nuit de Noel, à toutes leurs puissances, istroient de la ville, & feroiẽt vne grande écarmouche, & tindrẽt tout cela entre eux en secret. Le Comte de Bouquinguam & les autres Anglois estoiẽt réueillez mout souuent des Bretons & François, qui dedans la ville de Nantes se tenoient, & d'autre part, sur les champs, les fourrageurs auoient moult de peines, en querant viures & fourrages pour les cheuaux, & n'osoient fourrager, ne cheuaucher, fors en grans routes, & estoient le Comte de Bouquinguam & son Conseil moult émerueillez du Duc de Bretaigne, qui point ne venoit, ne de luy n'auoient nulles nouuelles, & s'en cõtentoiẽt mal. Car de tout en tout ils trouuoient, & auoient trouué en luy foible conuenant, & ne sauoient à qui eux en plaindre, ne qui droit leur en fit. Si eurent conseil enuirõ Noel, qu'ils enuoyeroient de rechef messire † Robert Canole, messire Thomas de Percy, & messire Thomas Triuet, deuers luy, à Vennes, ou à Hamibout, & ceux luy remõstreroiẽt, de par le Comte, qu'il faisoit trop mal de ce qu'autrement il ne s'acquitoit enuers eux. Puis fut celuy appointemẽt rompu & brisé, & dirent, quãd ils eurent entre eux tout cõsideré & imaginé, qu'ils ne pouuoient ce faire, n'affoiblir leur siege, & qu'on ne pouuoit aller deuers le Duc, fors que tous ensemble, car (s'ils y alloient cinq ou six cens Lances, & ils en trouuassent sur le pays mille ou quinze cens) ce leur seroit vn trop grãd cõtraire, & pourroient bien estre ruez ius, en allãt deuers le Duc, & eux demourãs au siege, & pour celle doute ne se departit riens de l'ost, mais se tindrẽt encores tous ensemble. Quand ce vint à la vigile de Noel au soir, le Barrois des Barres, messire Amaury de Clissõ, le Sire d'Amboise, le Sire d'Estollet, le Castellain de Clisson, Iehan de chastel-Morant, & tous les Capitaines de Nantes, issirent hors, par la porte de Sainct-Pierre, en grande volonté de bien faire la besongne, & auoyent en leur route six cens Hommes-d'armes.

*† Verard dit le duc & mieux, à mon auis.*

*† Tousiours*

*1380. Saillie de ceux de Nãtes, sous la conduite d'Amaury de Clisson.*

*† Il a nagueres dit Richebourg.* *Autre saillie du Barrois des Barres.*

*Retraitte de la saillie susdite.*

*† Ces noms sont remis selon le chapitre 59.*

*Saillie de tous les Capitaines de Nantes sur les Anglois.*

Quand ils furent hors de la porte,en deux parties,l'vne s'en vint parmy la rue, & l'autre parmy les champs,au logis du Seigneur Latinier & du Sire de Fil-Watier, & faisoit le guet messire Yon Fil-Warin:& messire Guillaume Rêton,& de premiere venue ils gaignerent toutes les bailles du guet,& ruerent ius, & reculerent le guet, iusques au logis du Connestable,le Sire Latinier,& s'arresterent deuant l'hostel du Sire de Vertaing, & là fut la grande écarmouche,& le grãd assaut. Car les François auoyent getté leur aduis de le prendre,& fut sur le point d'estre pris,& le Sire de Vertaing dedãs. Là eurẽt ceux du guet moult à souffrir,ainçois que le secours vẽsist. Messire Yon Fil-Warin,le Sire de Vertaing,& messire Nicole Traiton Cheualiers,y firent plusieurs grans appertises d'armes, A ces coups s'efforçoient ceux du Connestable & du Mareschal, & sonnoiẽt leurs trompettes. Si s'armerent par tout ensemble. Messire Guillaume de Windesore & messire Hue de Caurelée entendirent le son des trõpettes, & congnurent tantost que l'Auantgarde auoit à faire. Si firent sonner trompettes,& allumer grand foison de falots,& déueloper leurs bannieres,& vindrent celle part,ou la grande écarmouche estoit,& en leur compaignie cent Hommes-d'armes & cẽt Archers,& d'autre part messire Thomas Triuet,messire Thomas de Percy,& le Sire de Basset,chacun sa banniere deuãt luy,vindrent à l'écarmouche,& bien besoing en auoient ceux de l'Auantgarde,& qu'ils fussent hastiuement confortez,car ils furent sur le point de leur logis perdre. Mais, quand ces Barons & leurs routes furent venus,ils reculerent les François & les Bretons,& se mirẽt tous ensemble moult sagement,& les François se tirerent vers la ville,lançans tirans,& écarmouchans. Là fut faite mainte grande appertise d'armes, & s'abandonnoient aucuns ieunes Cheualiers & Escuyers du costé des François,pour eux auancer & mõstrer afin d'auoir renommée,tellement que messire Tristan de Iaille y fut pris par sa fole emprise,& le prit vn Escuyer de Haynaut,qu'on appelloit Thierry de Sommain.

*Retraite de la saillie dessusdi cte.*

Ainsi se continua celle écarmouche,& rentrerent dedans Nantes tous ceux,ou partie,qui yssus en estoyent, car il conuenoit qu'en tel fait-d'armes en eust de morts & de naurez,& de pris & blecez,car ce pendãt †qu'on s'anime,& qu'on est à l'écarmouche,on ne peut autre chose faire. Mais toutesfois ils retournerent dedans à peu de dommage, car ils eurent bien autant de prisonniers,que les Anglois auoient des leurs. Si se retirerent à leurs logis. Quand la porte fut fermée,ils entendirent à mettre à point les blecez. Aussi se retirerent ceux de l'ost, & s'en allerent chacun en son logis, mais pourtant ne rompirent ils point leur guet,ainçois firent plus fort guet,que deuant, Le iour de Noël il n'y eut riens fait,ne toutes les festes. Si n'entendirent les Anglois à autre chose, tous les soirs,fors que d'estre reueillez,& ce,qui plus leur touchoit & faisoit d'ennuy, estoit qu'ils n'auoient nulles nouuelles du Duc de Bretaigne,& leur estoyent viures & fourrages si destroits,qu'à grand peine en pouuoyent ils trouuer, mais ceux de dedans en auoyent assez,qui leur venoient d'autre part, par la riuiere de Loire, de ce bon pays de Poictou,Xaintonge,& la Rochelle.

*†Il y auoit icy* que on se arme &que on ysse à l'écarmouche. *Mais nous auõs suiui le sens de l'Auteur. & par ces mots,* on ne peut autre chose faire: *faut entendre,* que blecer, tuer, &prendre.

*Comment les Anglois se partirent du siege de Nantes, & des belles excusations,que le Duc de Bretaigne bailla au comte de Bouquinguam.* CHAP. LXIII.

QVand le Comte de Bouquinguam & les Anglois eurent assez esté au siege, deuant Nantes,& enuiron † deux mois & quatre iours ,& ils cognurẽt qu'ils n'en auroient autre chose,& que le Duc de Bretaigne ne tenoit nulles de ses conuenances(car il ne venoit,ne n'enuoyoit deuers eux)si eurent cõseil qu'ils se délogeroyent de là(car riens n'y faisoient)& se tireroient deuers Vennes,& s'en yroient tous ensemble parler au Duc,& sauroient à celle fois toute son entente. Adonc fut seu & denõcé le déloger parmy l'ost. Si delogerent le lendemain de l'an reuolu,& cheuaucherent en bataille & ordonnance tout ainsi qu'ils auoient fait parmy le Royaume de France,& vindrent au partement de Nantes,ce iour,loger à North,& furent là pour eux rafreschir trois iours, pout le pont, qui estoit rõpu. Si eurent moult de mal à le refaire,pour passer outre leur charroy. Toutesfois le pont fut refait bon & fort,& passa l'ost la riuiere de †voulain(qui fut par vn Samedy)& vint loger à Loheac,& là demoura deux iours,& lendemain,quand ils se partirent dudit Loheac,ils s'en vindrent loger é Gros,& là demoura l'ost deux iours,& lendemain à la Trinité. Puis passerẽt la riuiere d'Aust, au põt de Brehaing,& là demoura outre l'eaue,sur les plaĩs,tout l'ost. Ce iour,qu'ils delogerẽt, & eurẽt passé la riuiere,ceux de la cité

*†A ce, qui se peut veoir depuis le ch. 61. nous pouuõs ici commencer l'ã 1381. à nostre mode et ainsi le veut il tantost à ces mots* l'an reuolu.

*†Verard dit* volain.

*Le Comte de Bouquinguam aiant leué son siege de Nantes tire deuers la ville de Vẽnes.*

cité de Vennes estoiét tous informez, par ceux du pays, que le Côte de Bouquinguã & les Anglois venoient celle part, & estoit leur intétion de loger en la ville. Si ne sauoyent comment ils cheuiroient de les laisser entrer en la cité, ou non; & vindrent deuers le Duc qui estoit à Hamibout, mais ce iour, qu'ils venoient vers le Duc, ils le rẽcontrerent sur les champs, à deux petites lieues de Vennes, qui venoit celle part. Le Duc vit ses bonnes gens de Vennes, qui venoient deuers luy. Si leur demanda des nouuelles, & ou ils aloient. Si luy respondirent, Monseigneur, des nouuelles, nous vous en dirons assez. Veez cy le Comte de Bouquinguam & les Anglois, qui viennent ceste part. & est leur intention (si comme nous sommes informez) de loger en vostre bonne ville de Vennes. Si regardez que vous en voulez faire, car sans vostre cõmandement, nous n'en ferons riens. Vray est qu'ils ont ia refait le pont de Brehaing, qu'on auoit rompu, sur la riuiere d'Aust. Quand le Duc ouit ces nouuelles, il pensa vn petit, & puis respondit, Dieu y ait part. Ne vous effrayez ne souciez de riens les choses viendront bien. Ce sont gens, qui ne vous veulent point de mal. Ie suis en aucunes choses tenu enuers eux, & ay traittez à eux, lesquels il faut que ie porte outre, & m'en acquite. Ie m'en vois à Vennes, & demain ie croy bien qu'ils viendront. I'iray au deuant du Comte, mon frere, & luy feray l'honneur, plus grãd que ie pourray, car en verité i'y suis tenu. Au surplus vous ferez ainsi que ie vous conseilleray, vous luy offrirez & presenterez les clefs de la ville, & luy direz que vous, & toute la ville, estes prests & appareillez de le receuoir, sauf que le ferez iurer, que quinze iours apres qu'il sera requis de partir, il se departira de la ville, & vous rendra les clefs de la ville. C'est tout le conseil, que ie vous donne. Les Bourgeois de Vennes, qui cheuauchoient delez le Duc, respondirent ainsi, Monseigneur, nous ferons à vostre ordonnance. Depuis cheuaucherent ils tous ensemble, iusques à Vennes, & là se logea le Duc celle nuit, & les Anglois s'en vindrẽt loger à S. Iehan, vn village seant à deux lieuës de Vennes. Ce soir receut lettres le Comte de Bouquinguam du Duc, qui luy escriuoit, comme à son cher frere, & luy mandoit qu'il estoit le bien-venu en la marche de Vennes. Au lendemain, quand le Comte eut ouy la messe, & beu vn coup, il monta à cheual & tous ses gens, & cheuaucherent moult ordonnément deuers la cité de Vennes, l'Auãgarde premierement, & le Comte de Bouquinguam apres, en sa bataille, & l'Arrieregarde ensuyuant la bataille, du Comte. Ainsi les rencontra le Duc de Bretaigne, qui issit de Vennes à l'encontre d'eux, bien vne grande lieuë, & quand luy & le Comte s'entrerencontrerent, ils se firent grand honneur. Apres celle reception (qui fut moult honnorable, & en cheuauchant l'vn contre l'autre, le Comte à dextre, & le Duc à senestre) le Côte de Bouquinguam entra en parolles, & dit, Sainte Marie, beau frere de Bretaigne, que nous vous auõs attẽdu deuãt Nantes! là estans au siege (ainsi que l'ordõnance le portoit entre vous & moy) & si n'y estes point venu! Par ma foy (respondit le Duc) ie n'en ay autre chose peu faire, Monseigneur, & vous dy que i'en esté durement courroucé, mais amender ne le pouuoye. Car mes gens de ce pays (pour chose que ie leur aye seu remonstrer, ne quelque alliances qu'à leur requestes ils ayent à vous) ils ne se sont onc voulu tirer auant, pour aller au siege auecques vous deuant Nantes, & se tiennent tous pourueus, sur les frontieres, le Sire de Clisson, le Sire de Dinant, le Sire d'Orual, le Vicomte de Rohan, & le Sire de Rochefort, pour garder les entrées & issues de Bretaigne, & tous ceux, qui s'estoient adherez & conioints auec moy, tant de cheualiers & Prelats, comme des bonnes villes, sont maintenant tous rebelles, dont ie suis grandement courroucé, quand par leur coulpe vous me trouuez en faute. Si vous diray que vous ferez, Mõseigneur. Il est à present au fort de l'yuer, qu'il fait froid, & mauuais tenir ost. Vous viẽdrez à Vẽnes, & là vous tiẽdrez, iusques en Auril, ou May, pour vous rafreschir, & i'ordõneray aussi de voz gẽs, & passerõt le tẽps, au mieux qu'ils pourrõt, & de toutes ces choses nous reuencherons à l'esté. Le Côte respondit, Dieu y ayt part. Car il vit bien qu'autre chose n'en pouuoit auoir. Si l'amena le Duc de Bretaigne dedans Vennes, & à l'entrer dedans les gens de la ville furent appareillez, qui s'en vindrent en la presence du Comte, & luy dirent moult doucement. Monseigneur, pour la reuerence de vostre grãde Seigneurie, & pour l'honneur de vous, ne vous mettons nul contredit à entrer en la ville de Vẽnes. Mais nous voulons, pour appaiser le peuple (autremẽt vous ne seriez pas biẽ seur) q̃ vous nous iurez, sur saintes Euãgiles, que quinze iours apres ce que vous en serez requis vous departirez de ceste ville, & en ferez departir les vostres, & ne nous ferez, ne souffrirez faire dõmage ne moleste. Par ma foy (dit le cõte de Bouquĩguã) nõ, & ie le vous iure & tiẽdray.

*Le Duc de Bret. au deuãt du Cõte de Bouquinguam.*

*Amiable rencontre du Duc de Bretaigne et du Comte de Bouquinguã.*

*Excuses du Duc de Bretaigne au Cõte de Bouquinguam pour n'auoir esté au siege de Nantes.*

*Ce que iura le Comte de Bouquinguam, deuãt qu'estre receu dedãs Vennes.*

En apres ils firent iurer les autres Seigneurs, sur leur foy, & sur saintes Euangiles, de tenir le serment, que le Comte auoit fait, & ils s'y accorderent legerement. Car faire leur conuenoit, s'ils ne vouloient dormir au champs. Ainsi fut le Comte de Bouquinguam, logé en la cité de Vennes, & son corps en l'ostel du Duc, en vn plaisant & beau chastel (qui sied dedans la ville, & est nommé la Mote) & tous ceux de sa bataille furent logez en la ville & es fauxbourgs, & le Duc de Bretaigne & ses gens vindrent en † l'Asnot, & là se tint le Duc, mais aucunesfois il venoit à Vennes, veoir le Comte, & auoient parlement ensemble, & puis s'en retournoit de là ou il estoit party. Le Sire Latinier, le Sire de Fil Watier, messire Thomas de Percy, messire Thomas Triuet, & l'Auãtgarde deuoit estre logée en la ville de Hamibout, mais onc on ne leur voulut ouurir les portes, & leur cõuint aller aux chãps, & aux fauxbourgs. Messire Robert Canole, le Sire de Fil Warin, & plusieurs autres, deuoient estre logez en la ville de Quinpercorentin, mais on ne leur voulut onc ouurir les portes, & leur conuint loger es fauxbourgs, & aux chãps. Si souffrirent & endurerẽt, du tẽps qu'ils furent là, moult de pouretés & malaises, car ce, qui ne valoit que trois deniers, on leur vendoit douze, & encores n'en pouuoient ils recouurer, si moururent leurs cheuaux, de froid & de poureté, & ne sauoiẽt ou aller en fourrages, & quãd ils y alloient c'estoit en grand peril, car les terres voisines leur estoiẽt toutes ennemies. Le Vicõte de Rohã auoit pour lors en la Marche de Vẽnes deux fors chasteaux & grans, dõt l'vn estoit appellé le Caire, & l'autre Linguighãt. En ces deux chasteaux auoit grande garnison, de par ledit Vicõte, qui portoiẽt trop de cõtraires aux fourragers Anglois, & en ruerẽt mains ius, & en occirẽt plusieurs auec autres garnisons, qui estoiẽt au Seigneur de Clisson, dedans des places assises en celle frõtiere, cõme le chastel-Iosselin Montagu, & Mõcõtour. Si souffroit tout ce le Duc de Bretaigne, & disoit qu'il ne le pouuoit amẽder, car voirement le Cõnestable de France, & le Sire de Clisson faisoiẽt guerre pour le Roy de France, & se tenoient sur le pays, à grand nombre de Gens-d'armes, parquoy les Anglois ne s'osoient ouurir, ne partir l'vn d'auec l'autre. Encores, tout regardé, & cõsideré cõment ils estoient logez aux chãps, en nulle deffense, ce fut merueilles cõment ils ne receurent de plus grans dõmages. Car ceux de Vennes ne peussent auoir legerement cõforté ceux de Camperle, ceux de Hamibout, ne ceux de Quinpercorentin. Mais, au vray dire, le Duc alloit au-deuãt, & les gardoit & deffendoit à son pouuoir, qu'ils ne fussent destruits, & bien disoit à son Cõseil, que foiblemẽt & pouremẽt, selõ ce qu'il leur auoit promis, il s'estoit acquitté enuers le Cõte & ses gẽs. En celuy tẽps estoiẽt à Paris deuers le Roy de Frãce, de par le Duc enuoyez, quatre haux Barõs, qui luy pourchaçoient sa paix. C'estassauoir le Vicomte de Rohan, messire Charles de Dinant, messire Guy, Sire de Laual, & messire Guy, Sire de Rochefort. Ces quatre Barons de Bretaigne en Cõseil, tãdis que le Cõte de Bouquinguã estoit au siege deuãt Nãtes, luy auoyent remõstré par plusieurs fois, mout sagemẽt en disãt telles parolles. Mõseigneur, vous mõstrez à tout le mõde, q̃ vous auez courage tout Anglois. Vous auez mis & amené en ce pays les Anglois, qui vo^s tondroiẽt vostre heritage, s'ils en estoiẽt au dessus. Quel proufit, ne plaisãce, prenez vous, en eux tãt aimer? Regardez cõmẽt en est le Roy de Nauarre qui tãt se fioit en eux, qu'il les meit dedãs la ville & chastel de Cherbourg, & onc depuis il ne s'en voulurent partir, ne partirõt, mais le tiẽdrõt cõme leur bon heritage. Aussi, se vous les auez mis, ou mettez, en voz villes fermées de Bretaigne, ils ne s'en partirõt iamais, car tous les iours serõt rafreschis de leurs gens. Regardez cõment ils tiennẽt Brest: & n'õt nulle volonté de le vous rendre, cõbien qu'il soit de vostre droit dõmaine & heritage. Si vous suffise à tant. Monseigneur, que vous soyez aimé de voz gens de ce pays, qui iamais ne renonceront le Roy de Frãce, pour seruir & estre au Roy d'Angleterre. Se vostre femme est d'Angleterre, voulez vous pourtant, à cause de ce, laisser perdre vostre heritage (qui tãt vous a cousté de peine & trauail à auoir) & tousiours demourer en guerre. Vous ne pouuez qu'vn homme, au cas que le pays se voudroit clorre cõtre vous Laissez voz conseils, car le Roy de France (lequel vous n'aimiez pas) est trépassé, & y a à present vn ieune Roy, bel, & bon, & qui a bon esprit, & tel a hay le pere qui le seruira. Nous vous ferons vostre paix enuers luy, & mettrons à accord, & si demourrez Sire & Duc de Bretaigne, & en grãd' puissãce, & les Anglois retournerõt en leur pays. Telles parolles & plusieurs autres, toutes coulourées, auoiẽt ces Barõs dessus nõmez par plusieurs fois remonstrées au Duc, & tant qu'ils l'auoient ainsi qu'à demi cõquis à faire leur volõté, mais encor se faingnoit il, & dissimuloit contre le Roy de France & son Conseil, & contre les Anglois

*† Les Ann. de Bret. disent* Lesneuen.

*La peine de plusieurs de l'armee du Comte de Bouquinguã combien qu'ils fussent en terres d'amis.*

*Quelques grãs Barõs de Bret. deuers le Roy Charles sixiesme, pour accorder le Duc de Bretaigne auec le Royaume de France.*

Anglois, tant qu'il verroit à quelle fin il en pourroit venir, & de tous ſes traittez ſecrets & couuerts (que ces quatre Barons de Bretaigne, qui eſtoient à Paris, faiſoient deuers le Roy, & ſes oncles) n'en ſauoit riens le Comte de Bouquinguam, ne ſes Barons n'en ſeurent riens iuſques en fin d'ordonnance, & ainçois qu'ils ſ'en apperceuſſent, ne qu'ils iſſiſſent hors de Bretaigne, il y eut vn fait-d'armes, & vne iouſte, deuant Vennes, preſent le Comte de Bouquinguam & les Seigneurs, qui là eſtoient: de laquelle nous ferons mention: car ce n'eſt pas choſe à oublier ny à taire.

*De quelques iouſtes & faits d'armes accomplis en la preſence, du Comte de Bouquiguam entre certains François & Anglois.* CHAP. LXIIII.

AV temps & terme que Gauuain Micaille & Iaquemes Kator firent faits-darmes, deuant le Comte be Bouquinguam & les Seigneurs, qui auecques luy eſtoiẽt venus d'Angleterre, pour voir ces armes aucuns Cheualiers & Eſcuyers de France eſtoiẽt venus à Marchaunoy, lez Blois, & tant, que meſſire Regnaud de Touars, Sire de † Pouſauges, vn Barõ de Poictou, en prit parolles au Seigneur de Vertaing, & dit que volontiers il feroit fait-d'armes de trois coups de lãce, & de trois coups de hache, & le Sire de Vertaing ne luy voulut pas refuſer, mais les luy voulut accorder, & les voulut tãtoſt faire & deliurer, à quelque dommage ou proffit que ce fuſt. Mais le Comte de Bouquinguã ne le voulut pas, & commanda adonc au Cheualier, qu'il n'en fiſt riens. Ce nonobſtant les parolles des entrepriſes d'armes demeurent au propos des deux cheualiers: & telles parolles, ou ſemblables, eut là à ce iour vn Eſcuyer de Sauoye (qui ſ'appelloit le Baſtard Clarius) à Edouard de Beauchamp, fils de meſſire Roger: † & meſſire Triſtan de la Iaille à meſſire Iehan d'Amberticourt, meſſire Iehan de Chaſtel Mo͂rant à Iannequin Cliton, & le Gallois d'Aunoy à meſſire Guillaume Clitõ, & meſſire Hoyau d'Araines à meſſire Guillaume Franc. Mais toutes paſſerent adonc les vnes cõme les autres. Quand le Comte de Bouquinguam & les Anglois furent logez es fauxbourgs de Nantes (comme deſſus eſt dit) les Cheualiers & Eſcuyers, du coſté des François, eſtoient dedans Nãtes. Si requirent le Sire de Vertaing & les autres de ſon coſté, & firent requerre, à ceux qui les auoient appellez d'armes, que deuant Nantes ils les vouſiſſent deliurer. Les Capitaines de Nantes n'eurent pas conſeil de ce faire & accorder, & excuſerent leurs gens & diſoient qu'ils eſtoyent dedans Nantes comme ſoudoyers, & commis & ordonnez pour garder la ville. Ces parolles ſe paſſerent, tant que le Comte de Bouquinguam fut venu à Vẽnes, à Hamibout, à Cãperle, & à Quinpercorentin, ainſi que vous ſauez. Quãd ils furent venus, & là arreſtez, meſſire Regnaud de Touars, Monſeigneur le Barrois des Barres, meſſire Hoyau d'Araines, & grãde foiſon de Cheualiers & Eſcuyers, ſ'en vindrẽt à Chaſtel-Ioſſelin, à ſept lieuës de Vẽnes, ou le Cõneſtable de Frãce ſe tenoit & le Cõte de la Marche, & grand nõbre d'autres Cheualiers de Frãce, qui volõtiers les veirent, & bien les recueillirẽt. Adõc ſ'émeurent les paroles deuãt le Cõneſtable & luy remonſtrerent cõment tels & tels auoient entrepris faire faits-d'armes aux Anglois. Le Cõneſtable ouit volõtiers ces parolles, & dit, Enuoyez deuers eux, & nous leur dõnerõs ſaufcõduit de faire faits-d'armes, ſ'ils veulẽt venir. Si ẽuoyerẽt premieremẽt le Gallois d'Aunoy & meſſire † Liõnet d'Araines, ou ils ſ'eſtoiẽt ingerez de faire faits-d'armes, & d'aſſoir trois coups de glaiues à cheual. Quand meſſire Guillaume Cliton & meſſire Guillaume Franc entendirent qu'ils eſtoient ſemons & requis des François à faire faits-d'armes, ſi en furent tous réiouis, & prirent congé du Cõte de Bouquinguã & des Barons d'Angleterre, pour y aller. Si y allerent, & aucuns Cheualiers en leur compaignie, & iouſterent moult vaillamment les Anglois & les François, & firent faits-d'armes, ainſi que l'ordonnance le portoit. Là furent requis de meſſire Regnaud de Touars, & de meſſire Triſtan de la Iaille, & de meſſire Iehan de Chaſtel-Morant, & du Baſtard † de Clarius, chacũ ſon Cheualier, ou ſon Eſcuyer, c'eſt à entendre le Sire de Vertaing, meſſire Iehan d'Ambreticourt, Edouard de Beauchãp, & Iannequin Cliton. Les quatre Anglois (qui eſtoient en grand' volonté de cõbattre) vouloient, ſur le ſaufcõduit du Conneſtable, aller au chaſtel-Ioſſelin. Quand le Comte de Bouquinguam fut à Vennes, & il entendit les requeſtes des François, il reſpondit, & dit ainſi aux heraux, tout haut. Vous direz au Cõneſtable, que le Comte de Bouquinguam luy mande, qu'il eſt bien auſſi puiſſant de donner, & de tenir ſon ſaufconduit aux François, comme il eſt de le donner aux Anglois, & que ceux, qui demandent à faire faits-d'armes aux ſiens, viennent à Vennes, & il leur donera, & à quels qu'ils voudront en leur compaignie, pour l'amour d'eux, venãs & retour-

† *Verard dit* pouances & *Sala* pouſances.

† *Le paſſage eſt remis ſelõ que veut l'Auteur meſme en ce preſent chap.*

† *Il a nagueres nõmé,* Hoiau *par deux fois.*

† *Il l'a nagueres dit* Clarius *ſimplement comme ſi c'euſt eſté ſon propre nom, et encor le dira il cy-apres, &* de Clarius.

nans à saufconduit. Quand le Connestable ouit ceste responſe, tantost il imagina que le Comte de Bouquinguam auoit droit, & qu'il vouloit aſſiſter aux faits-d'armes, & les veoir, & que c'eſtoit bien raiſon, qu'autant il en euſt à Vennes en ſa preſence, comme il en auoit eu au Chaſteau-Ioſſelin en la ſienne. Si reſpondit le Conneſtable, quand il parla, & dit, le Comte de Bouquinguam parle comme vn vaillant homme, & fils de Roy, & & ie vueil qu'il en ſoit à ſa parolle, & ſ'émeuuẽt tous ceux, qui aller y voudrõt auecques les faiſans-d'armes, & nous enuoyerons querir le ſaufcondit. Tantoſt ſ'emeurent Cheualiers & Eſcuyers, iuſques au nombre de trente, Si vint vn Heraut à Vennes, pour querir le ſaufconduit, & on le leur donna & ſeella, de par le Comte de Bouquinguam. Adonc ſe partirẽt du Chaſteau-Ioſſelin les trois, qui faire faits d'armes deuoient, & tous les autres en leur compaignie, & vindrent à Vennes, & ſe logerent dedans les fauxbourgs, & leur firent les Anglois bonne chere. Au lendemain ils ſ'ordonnerent pour combattre, ainſi que faire deuoient, & vindrẽt en vne belle place toute ample & vnie, au dehors de la ville. Apres vindrent le Comte de Bouquinguam, le Comte de Suffort, le Comte de Donneſiere, & les Barons, qui là eſtoient en ſa compaignie, & ceux qui faire faits-d'armes deuoient, c'eſtaſſauoir le Sire de Vertain, contre Regnaud de Touars, Seigneur de † Pouſauges, meſſire Iehan d'Ambreticourt, contre Triſtan de la Iaille, & Edouard de Beauchamp courut contre le Baſtard de Clarius. Là ſe meirent ſur la place les François tous d'vn coſté, & les Anglois de l'autre, & ceux, qui deuoient iouſter, eſtoient à pié, & armez de toutes piéces, de bacinets à viſieres, & de glaiues, à bõs fers de Bordeaux, tous pourueus, & ſe firent les faits-d'armes, ainſi qu'il ſ'enſuit. Premierement le Sire de Pouſauges en Poictou, & le Sire de Vertain en Haynaut, deux Barons de haute empriſe & de grand hardement, ſ'en vindrent l'vn ſur l'autre, & tous à pié, tenans leurs glaiues acerez en leurs mains: & paſſerent le bon pas: & point ne ſ'épargnerent: ains ſ'aſsirent les glaiues l'vn ſur l'autre, en pouſſant. Le Sire de Vertain fut feru, ſans eſtre blecé, & frappa le Sire de Pouſauges par telle maniere, qu'il luy perça les mailles, & la poictrine d'acier, & tout ce qui eſtoit deſſous, tellement que le ſang ſaillit de la chair, & grand merueilles fut, qu'il ne le naura plus auant. Apres recouurerent ils les trois autres coups, & firẽt toutes les armes, ſans dõmages, & puis allerent repoſer, & laiſſerent faire les autres, & les regarderẽt. Apres vindrẽt meſſire Iehã d'Ambreticourt (qui eſtoit de Haynaut) & meſſire Triſtã de la Iaille, Poicteuin, & furẽt leurs armes moult vaillãmẽt faites ſãs point de dõmage, & quand ils eurent fait, ils paſſerent outre. Adõc vindrent les autres, c'eſtaſſauoir Edouard de Beauchãp & Clarius de Sauoye. Celuy Baſtard eſtoit vn Eſcuyer dur & fort, & trop mieux formé de tous mẽbres, que l'Anglois n'eſtoit. Si vindrent l'vn ſur l'autre, de grande volonté, & aſſirẽt les glaiues l'vn ſur l'autre en la poictrine, en pouſſant tellement qu'Edouard fut bouté ius & renuerſé: dont les Anglois furent moult courroucez. Quand il fut releué, il prit ſon glaiue, & ſ'en vint ſur Clarius, & Clarius ſur luy, mais encores le bouta de-rechef le Sauoiſien à terre, dont furent les Anglois moult courroucez, & dirent, Edouard eſt trop foible contre ceſt Eſcuyer. Les diables le font bien contre ce Sauoiſien iouſter, ne ſ'entremettre de guerre, ne de iouſte, Adonc fut il pris d'entre eux, & fut dit qu'il n'ẽ feroit plus. Quand Clarius en vit la maniere (qui deſiroit à parfaire ſes armes) il dit, Seigneurs, vous me faites tort. Puis que vous voulez qu'Edouard n'en face plus, ſi m'ẽ baillez vn autre, auquel ie puiſſe parfaire mes armes. Le Comte de Bouquinguam voulut ſauoir que Clarius diſoit, & on le luy dit. Adonc il reſpondit que le François parloit bien & vaillamment. Lors ſaillit tantoſt auant vn Eſcuyer Anglois (qui depuis fut Cheualier, & ſ'appelloit Iannequin Fetaceilles) & vint deuant le Comte, & ſ'agenouilla, & luy pria qu'il parfiſt les armes, & le Comte le luy accorda. Ledit Iãnequin ſe meit en arroy &, ſ'arma en la place, de toutes pieces (ainſi cõe à luy appartenoit) & prit ſon glaiue, & le Baſtard Clarius le ſien, & vindrent, en pouſſant, l'vn ſur l'autre, & l'vn contre l'autre, & ſe pouſſerent par telle façon, que les deux glaiues ſ'en volerent en tronçons, par deſſus leurs teſtes. Apres ils retournerent le ſecond coup, & ainſi en aduint, & firent cõme le premier, & auſſi firent ils du tiers. Toutes leurs lances furent rompues, dõt les Seigneurs d'vn party & d'autre, qui les regardoient, tindrẽt ce fait à moult bel. Adonc ils prirent les eſpées (qui eſtoient fortes) & en ſix coups ils en rompirẽt quatre, & vouloient frapper des haches, mais le Cõte les leur oſta, & dit qu'il ne les vouloit pas voir en outrance, & qu'aſſez en auoiẽt fait, Si ſe tirerẽt arriere, & lors vindrẽt les autres, c'eſtaſſauoir Iehan de Chaſtel-Morant, Frãçois: & Iãnequin Clitõ Anglois. Si ſ'appareil-

*† Verard dit icy de Pouſãces, et peu apres auſsi.*

*Faits-d'armes du Sire de Pouſauges cõtre le Sire de Vertain*

*Faits-d'armes du Sire de la Iaille, cõtre ce-l[illegible]'Ambre ticourt.*

*Faits-d'armes d'Edouard de Beauchãp, contre Clarius de Sauoye.*

*Les Anglois retirerent leur chãpion.*

*Iannequin Fetaceilles nouueau chãpion contre Clarius.*

pareillement pour faire faits-d'armes. Celuy Iannequin estoit Escuyer d'honneur au Comte de Bouquinguam,& le plus prochain qu'il eust pour son corps:mais il estoit delié,& menu de corps & de membres:& déplaisoit au Comte,dont il auoit à faire à vn si fort & renommé homme-d'armes,comme Iehan de chastel-Morant estoit.Ce nonobstant ils furent mis en l'essay:& vindrent l'vn sur l'autre moult asprement & roidement: mais l'Anglois n'eut point de duree contre les François:ains fut,en poussant getté à terre moult asprement:& le Comte dit,Ils ne sont pas pareils ensemble. Adonc vindrent à Iannequin † Cliton aucuns des gens du Comte: & luy dirent, Iannequin,vous n'estes pas homme pour porter outre,ces faicts-d'armes: & Monseigneur le Cõte de Bouquinguam est courroucé de vostre emprise. Allez vous reposer. Adõc se retira l'Anglois d'vne part: &, quand Iehan de Chastel-Morant en vit la maniere, il dit Seigneurs, s'il vous semble que vostre Escuyer soit trop menu, si m'en baillez vn autre à vostre plaisir: & ie vous en prie:à fin que ie parface ce,que i'ay entrepris: car on me feroit tort & villennie: si ie me partoye d'icy sans faire faicts-d'armes. Dont respondirent le Connestable & le Mareschal de l'ost,Vous dites bien:& vous l'aurez. Adõc tout à l'ētour,aux Cheualiers & Escuyers, qui estoient là, fut dit qu'on deliurast le Seigneur de Chastel-Morant. A ces parolles respondit tãtost messire Guillaume de Fermitõ. Dites luy qu'il ne peut partir d'icy,sans faire faits-d'armes:& s'en voise reposer vn petit en sa chaire,& tantost sera deliuré:car ie m'armeray contre luy. Ceste responsé pleut grandement à Iehan de Chastel-Morant:& s'en alla seoir,& vn petit reposer. Tantost fut prest le Cheualier Anglois: & vint en la place. Or furent l'vn deuant l'antre messire Guillaume de Fermiton & Iehã de Chastel-Morant, pour faire faicts-d'armes. Chacun prit son glaiue: & vindrent de course à pié,l'vn contre l'autre,pour asseoir les glaiues entre les quatre membres:car autrement le faire estoit villain. Adonc vindrent de grandes volontez armez, au vray de toutes pieces,& la visiere du bacinet abbattue,attachée, & arrestée. Iehan de Chastel-Morant assena le Cheualier moult grandement par la poictrine: tellement que messire Guillaume de Fermiton fremit & flechit:& le fit,pource que le pié luy faillit vn petit. Il tenoit son glaiue deuãt luy roidemēt,à deux mains:& le baissa(car amender ne le peut) & frapa messire Iehan de Chastel-Morãt es cuisses:& luy perça tout outre,le fer du glaiue parmy la cuisse:tellement qu'il apparoissoit,de l'autre costé bien vne poignée. Iehan de Chastel-Morant pour le coup chancela:mais point ne cheut. Adonc furent les Cheualiers & Escuyers Anglois d'vne part & d'autre duremenr courroucez: & fut dit que c'estoit villainement poussé. L'Anglois s'excusa:& dit que ce,luy déplaisoit grandement & s'il eust cuidé, au commencement des armes, auoir ainsi ouuré, il n'y eust oncques commencé:& qu'il ne l'auoit peu amender:car il glissa d'vn pié,pour le grand pous,que Iehan de Chastel-Morant luy auoit donné. Si demoura la chose ainsi: & les François se departirent: & prirent congé du Comte, & des Seigneurs: & remmenerent, en vne littiere Iehan de Chastel-Morant, iusques au Chastel-Iosselin dont il estoit party: lequel fut de ce coup & naureure en grand peril de mort. Ainsi se departirēt ces faits-d'armes, & se retira chacun en son lieu: les Anglois à Vennes,& les François au Chastel-Iosselin.

*Fait-d'armes de Iehã de Chastel Morant contre Iannequin Cliton.*

*† sala dit* Chucon.

*Iannequin Cliton se retire, à peu de fait.*

*Nouueau chãpion contre Iehan de chastel-Morant.*

### *Comment le Duc de Bretaigne fit sa paix enuers le Roy de France: & comment les Anglois retournerent en leur pays: & du faict-d'armes d'entre vn Escuyer François & vn Anglois.* CHAP. LXV.

APres ces faicts-d'armes (qui furent ce pendant que le Comte de Bouquinguam seiournoit à Vennes) n'y eut riens fait,qui à recorder face: & se tenoient les Anglois (ainsi comme i'ay dit cy-dessus) en la ville de Vennes, à Hamibout, à Camperle, & à Quinpercorentin: & passerent lesdits Anglois,en celle cõtrée de Bretaigne,l'Yuer,tout au mieux qu'ils peurent. Si y eurent plusieurs des Anglois moult de dommages,de dãgers, & de malaises de viures, pour eux & pour leurs cheuaux. Car fourriers ne trouuoient riens, sur le pays,que fourrager:& aussi en ce temps là les granges sont vuides, & les foins vsez. Auec ce,les François auoient à ce mis grand' peine, à fin que les ennemis n'en fussent aises:& furent les Anglois en ce danger moult longuement. Car les François estoient dedans les garnisons sur les frontieres,& moult puissamment, parquoy les Anglois n'osoiēt cheuaucher. Il vint aux Anglois aucũs viures,par mer,des Isles de Cornouaille,de † Gernze & de Wuroht: qui les recõforterēt moult. Autremēt eux,& tous leurs cheuaux,fussent tous morts de famine. Ce pēdant estoiēt à Paris,de par le Duc de

*† Il y auoit icy* Genefue *&* Vuise: *que nous auons*

*changées selon les Cartes & descriptions, s'en taisant Sala.*

Bretaigne, le Vicôte de Rohã, le Sire de Laual, messire Charles de Dinãt, & messire Guy de Rochefort: qui luy pourchaçoiẽt & procuroiẽt sa paix deuers le Roy: & il les en laissoit conuenir. Car il veoit bien qu'il ne pouuoit tenir son conuenant aux Anglois, & ce qu'il leur auoit promis s'il ne vouloit perdre son pays. C'estoit l'intention du Comte de Bouquinguam, & de ses gens: qu'ils passeroient l'Yuer en la marche de Vennes, au plus bel qu'ils pourroient: & à l'esté retourneroiẽt en France, & y feroient guerre: & auoiẽt mandé & escrit tout leur estat au Roy d'Angleterre, & au Duc de Lanclastre. Si estoit l'intention du Roy, & du Conseil, que l'aduis & imagination du Comte estoit bonne: & luy auoiẽt escrit qu'il le feist: & qu'ẽ la saison vn passage des Anglois se feroit de-rechef en Normandie, & prendroit terre à Cherbourg: & se trouueroiẽt ces deux osts en Normandie, pourquoy, quand ils seroient tous ensemble, ils pourroient faire vn tresgrand faict en France. Le Roy de France, ses oncles, & son Conseil, imaginerent bien tous ces poincts: & en estoient aucunement aduisez & informez: & disoient bien entre eux, en secret conseil, que se le Duc de Bretaigne & aucunes de ses villes estoient contraires au Royaume auecques la puissance d'Angleterre (laquelle est bendée contre nous) le Royaume de France, pour vne saison, auroit à porter trop dur faix. Parquoy ces quatre Barons de Bretaigne (qui representoient le Duc, & qui conceuoient bien tous ses affaires) auoient mis ces doutes auant: & especialement s'en estoient découuerts au Duc de Aniou (qui auoit le souuerain gouuernement, pour le temps, du Royaume de France) & le Duc d'Aniou (qui tendoit à faire vn grand voyage, & qu'il iroit dedans deux ans, ou plustost en Pouille & en Calabre) ne vouloit pas que le Royaume de France en fust élongné, & que son voyage en fust rõpu ne retardé. Si s'enclinoit grandement à ce, que le Duc de Bretaigne veinst à paix: à fin qu'il demourast bon Frãçois & loyal, & homme de foy & hommage au Roy de France. † Dont fut parlementé & traitté, par les quatre Barons dessus-nommez: & vint le Duc de Bretaigne à accord, qu'il pouoit sans forfait, adrecer & aider les Anglois, de nauires, pour retourner en Angleterre: & encores mit le Duc en ses ordonnances, que (si ceux de la garnison de Cherbourg, qui estoient venus en ce voyage seruir le Comte de Bouquinguam s'en vouloient retourner par terre à leur garnison) ils auroient bon saufconduit du Roy, & du Connestable de France, pour faire leur chemin parmy le Royaume de France (voire à cheuaucher sans armeures) & aucũs Cheualiers & Escuyers d'Angleterre: s'ils les vouloient mettre en leur compaignie. Puis estans les Anglois partis de Bretaigne, le Duc deuoit venir en Frãce, deuers le Roy & ses oncles, & recognoistre foy & hõmage dn Roy: ainsi qu'vn Duc de Bretaigne doit faire à son naturel Seigneur le Roy de France. Toutes ces choses furent escriptes & seellées bien & suffisamment, & apportées deuers le Duc de Bretaigne: qui pour le temps se tenoit en Fusemont, en la marche de Vennes. Si s'accorda à ce que ses gens en auoient fait: mais ce fut à dur, car bien sauoit qu'il ne pouuoit ce faire, sans auoir grand mal-talent aux Anglois. Quand la cognoissance vint au Comte de Bouquinguam, & aux Anglois, que le Duc de Bretaigne s'estoit accordé au Roy de France, si en furent moult courroucez: & mal se contenterent de luy: & dirent qu'il les auoit mandez & fait venir en Bretaigne, & oncques ne s'estoit acquitté enuers eux, ainsi qu'il deust: & pource ils disoient qu'en luy n'auoit point de loyauté. Assez tost apres le Duc de Bretaigne vint à Vennes, deuers le Cõte de Bouquinguam & ses Barons: & leur remonstra ouuertement comment ses gens auoient traitté: auec lesquels il conuenoit qu'il se teinst: & si fit il: car autrement il eust perdu son pays. Adonc eut grandes parolles entre le Comte de Bouquinguam & les Barons d'Angleterre d'vne part, & le Duc de Bretaigne d'autre: mais le Duc s'humilioit & excusoit, au mieux qu'il pouuoit, car il cognoissoit bien qu'il auoit en aucune maniere tort. Toutesfois faire le conuenoit: afin que les Anglois partissent de Bretaigne. Adonc fit le Comte de Bouquinguam sauoir par la cité de Vennes, que si ses gens auoient riens accreu, qu'on se tirast auant, & en seroient payez: & rendit aux Bourgeois de Vennes les chefs de la ville: & les remercia du plaisir qu'ils luy auoiẽt fait: & lors on deliura au Comte & à ses gens, pour leurs deniers, nauires à Vennes, à Hamibout, à Camperle, & par là ou ils estoient logez. Si se partit de Vennes le Comte de Bouquinguam le xj. iour d'Auril auec toutes ses bannieres déployées, en ordonnance de bataille: & s'en vint ainsi sur le haure, tout le iour: & là vint le Duc de Bretaigne, messire Alain de la Houssaye, le Sire de Monbroicier, messire Estienne Guyon, messire Guillaume de Triquidi, messire Geofroy de Quaresmel, & plusieurs autres de son Conseil: & enuoye-

*Paix entre le Roy Charles sixiesme, & le Duc de Bretaigne.*

*Depart du Cõte de Bouquinguã, & de ses Anglois, hors de Bretaigne, l'onziéme iour d'Auril 1381.*

enuoyerent deuers le Comte (qui estoit en sa nef) & que le Duc vouloit parler à luy, mais le Comte n'y voulut pas venir: ains y enuoya le Seigneur Latinier & messire Thomas de Percy. Ces deux vindrent parler au Duc de Bretaigne: & furẽt ensemble en parlement bien trois heures: & fut ordonné des Anglois, à leur departement, qu'ils feroiẽt tant enuers le Comte, que à vn autre iour il auroit auecques le Duc vn autre parlement ensemble: & retournerent en celuy estat à leur nef. Puis remonstrerent au Comte tout ce qu'ils auoient troué auecques le Duc de Bretaigne. Quand ce vint apres minuit, & le flot reuint, les mariniers eurent vent à leur volonté. Si demanderent au Comte quelle chose il vouloit faire. Le Comte qui ne vouloit plus auoir de parlement au Duc, dit, Tirez les ancres amont, & auallez les chables: & nous en allon. Ce qui fut tantost faict. Adonc se departirent les Anglois du haure de Vennes: & singlerent deuers Angleterre. Aussi firent tous ceux des autres haures: & tous se mirent ensemble sur la mer. Or parlerons nous d'aucuns Cheualiers & Escuyers, qui retournerent par terre à Cherbourg: & recorderons quelle chose il leur aduint sur le chemin. Le Connestable de France (qui pour lors se tenoit au Chasteau-Iosselin, à sept lieuës pres de Vennes) auoit donné saufconduit d'aller leur chemin, à aucuns Cheualiers qui estoient Anglois & Nauarrois, de la garnison de Cherbourg: lesquels auoient en ce voyage seruy le Comte de Bouquinguam. Entre lesquels messire Yon Fil Warin, messire Guillaume Cliton, & messire Iehã Burle estoient: & se partirent de Vennes: & prirent le chemin de Chastel-Iosselin (car c'estoit leur voye) & vindrent là: & se logerent en la ville au dehors du chastel, & ne cuidoient, ne vouloient, fors que disner, & tantost partir. Quand ils furent descendus en leur hostellerie (ainsi que gens passans, qui se veulent deliurer) les compaignons du chastel, Cheualiers & Escuyers, les vindrent veoir, ainsi que Gens-d'armes s'entreuoyent volõtiers: especialement François & Anglois. Entre les François auoit vn Escuyer, bon Homme-d'armes, & renommé: lequel estoit à monseigneur Iehan de Bourbon, Comte de la Marche, & le plus prochain qu'il eust, & de ses escuyers celuy qu'il aimoit le mieux: & s'appeloit ledit Escuyer Iehan † Boucmel: & auoit autresfois esté en la garnison de Valõgnes, auecques messire Guillaume des Bordes & les François à l'encõrre de Cherbourg: & auoit eu, en celuy temps parolles plusieurs fois, de faire faits-d'armes, à vn Escuyer Anglois, qui estoit là, & s'appeloit Nicolas Cliffort, Quand ces Cheualiers & Escuyers François furent venus au bourg-bas, à l'hostel ou les Anglois estoient, & qu'ils eurent parlé ensemble, & regardé l'vn l'autre, Iehan Boucmel commença à parler: & dit à Nicolas Cliffort, Nicolas, Nicolas, par plusieurs fois nous nous sommes souhaittez, & deuisez à faire faicts-d'armes: & point ne nous sommes trouuez en place, ou nous les peussions faire. Or sommes nous cy maintenant deuant Monseigneur le Connestable & les Seigneurs, si les faisons maintenant: & ie vous en requier de trois coups de lance. Nicolas respondit: & dit, Iehan, vous sauez que nous sommes ainsi que sur nostre chemin, à saufconduit de Monseigneur le Connestable, & que ce, que vous me requerez, ne se peut faire maintenant: car ie ne suis pas chef de saufconduit: mais suis dessous ces Cheualiers qui icy sont: &, se ie vouloye icy demourer, si ne demoureroient il pas: s'il ne leur venoit à point. Là respondit l'Escuyer François. Nicolas ne vous excusez point par ce moyen. Laissez vos gens partir s'ils veulent: car ie vous ay en conuenãt, que les armes faittes, ie vous feray mettre dedãs les portes de Cherbourg, sans dommage ne peril: & ainçois vous y conduiroye ie, que n'y fussiez seurement mené: & de ce ie me fay fort de Monseigneur le Connestable. Lors respondit Nicolas: & dit, Or prenez qu'ainsi fust, & que du mener ie vous creusse: vous veez que nous cheuauchons, parmy ce païs, tous dépourueus d'armeures: & n'en auons nulles auecques nous: &, se ie me vouloye armer, ie n'ay dequoy. Adonc respondit Iehan, Ne vous excusez point par ce party: car ie vous diray que ie vous feray. I'ay des armeures assez à mon commandemẽt. Ie vous en feray apporter en la place, ou nous ferons fait-d'armes, tous tels les vns comme les autres: &, quand ils serõt là mis & couchez, vous les regarderez, & aduiserez lequel que vous voudrez. Ie vous en mets au chois: vous en élirez & prendrez l'vn: & de celuy vous armerez: & de l'autre ie m'armeray. Quand Nicolas Cliffort se vit ainsi arguer, & poindre si auãt, si fut tout vergongneux & honteux, pour ceux d'enuiron, qui oyoient ces parolles: & luy sembloit que Iehan luy offroit tant de choses, qu'il ne les pouuoit pour son honneur refuser. Car encores luy disoit Iehan, Prenez tous les partis que vous voudrez: & ie m'y assentiray, auant que nous ne facions faits-d'armes. Adõc dit Nicolas, I'en auray aduis,

*à nostre mode comme nous auons dit au commencement du chapitre. 63.*

†*Sala dit* Bouchinel: *mais il ne parle nullement de quelle garnison il auoit autrefois esté combiẽ que les deux Exẽp. meissent icy* Boulongne.

† Il y auoit encor icy Boulongne: mais plusieurs chap. du I. volu. & du present aussi asseurent nostre correction.

& auant que ie m'e departe, ie vous en signifieray aucune chose: & (s'il est ainsi que ie ne le puisse faire bõnement maintenãt, & que Messeigneurs, qui cy sont, & dessous lesquels ie suis, ne le me veulent accorder) moy retourné à Cherbourg, tirez vous à † Valongnes, & me signifiez vostre venue tantost: & incontinent ie m'en iray vers vous, & vous deliureray. Nenny, nenny (dit Iehan) ny quetelez nulle essoine. Ie vous ay offert, & offre, tant & de si honnorables choses, que nullement vous ne pouuez partir à vostre hõneur: si vous ne faites icy fait-d'armes, quand ie vous en requier. Encores Nicolas de ces paroles fut plus courroucé que deuant: car il luy sembloit (& vray estoit) que celuy parloit grandement contre son honneur: A ce coup se retirerent dedans le Chastel les Frãçois: & les Anglois se retirerent à leur hostel: & disnerent. Quand ces compaignons, Cheualiers & Escuyers furent retirez dedans leur chastel, vous pouuez biẽ croire & sauoir que ils ne se teurent pas des parolles d'armes, que Iehan Boucmel auoit dites à Nicolas Cliffort: & tant que le Connestable en eut la cognoissance. Si pensa dessus vn petit: & lors luy prierent les Cheualiers & Escuyers du païs, qui là estoient, qu'il vousist prendre peine à ce que ce fait-d'armes se fist: & le Connestable, quand il les ouit, respondit, Volontiers. Quand ce vint apres le disner, les Cheualiers & Escuyers d'Angleterre, qui là estoient, & qui partir se vouloient, s'en vindrent au chastel deuers le Connestable, pour le veoir & parler à luy: car il leur deuoit bailler, du moins, sept Cheualiers: qui les deuoient mener & conduire, tout leur chemin parmy Bretaigne & Normandie, iusques à Cherbourg, Quand ils furent venus au chastel, le Connestable les receut moult doucement: & puis leur dit. Ie vous arreste tous: & vous deffen de non partir meshuy: & demain au matin, apres la messe, vous verrez fait-d'armes de vostre Escuyer & du nostre: & puis vous disnerez auecques moy. Le disner fait, vous partirez: & vous bailleray bonnes guides: qui vous guideront & meneront iusques à Cherbourg. Ils le luy accorderẽt: & beurent de son vin: & puis retournerent à leurs hostels. Or s'aduiserent les deux Escuyers, Iehan & Nicolas: car il conuenoit qu'au matin ils feissent fait-d'armes: & iamais n'en furẽt deportez. Quãd ce vint au matin, tous deux furẽt à vne messe: & se cõfesserẽt: & puis tous deux monterent à cheual estans les Seigneurs de France d'vne part, & les Anglois de l'autre: & s'en vindrent tous ensemble, en vne place vnie, au dehors du chastel-Iosselin: & là s'arresterent. Iehan Boucmel auoit pourueu deux harnois-d'armes, bons & puissans (ainsi que l'affaire demandoit, & qu'à l'Escuyer Anglois promis l'auoit) & les fit là tous deux estendre & mettre: & dit à l'Escuyer Anglois, Prenez premier. Adonc respondit l'Anglois, Non feray, vous prendrez le premier. Là conuint que Iehan prit le premier: & s'arma de toutes pieces (parmy ce qu'on luy aida) ainsi qu'vn Homme-d'armes se doit armer: & aussi fit Nicolas. Quand ils furent tous deux armez ils prirent les lances, à bons fers de Bourbeaux (qui estoient toutes d'vne longueur) & se mit chacun ou il se deuoit mettre, pour venir de course, & faire faits-d'armes: & auoient aualé les clos & visieres de leurs bacinets: & puis s'en vindrent pas à pas l'vn contre l'autre. Quand ils deurent approcher, ils baisserent leurs glaiues & mirent au point pour adrecer l'vn contre l'autre. Tout du premier coup Nicolas Cliffort acconsuiuit de son glaiue Iehan Boucmel, en la poictrine d'acier: amont, & le fer du glaiue coula outre, à l'autre lez, & ne se prit point à la plate d'acier, mais glissa amont, & coula tout outre le camail (qui estoit de bonnes mailles) & luy entra au col: & luy coupa la veine † organal: & luy passa tout outre de l'autre costé: & rompit la hante delez le fer, & le tronçon demoura dedãs le col de l'Escuyer: qui estoit de ce coup nauré à mort: comme vous pouuez bien croire, l'Escuyer Anglois passa outre: & s'en vint vers sa chaire: & là s'assit. Les Seigneurs (qui auoient veu ce coup fraper, & qui luy veoient porter le tronçon au col) vindrent celle part. On luy osta tantost le bacinet: puis le tronçon & le fer. Si tost qu'il l'eut hors du col, il tourna d'autre part, sans mot dire: & cheut là tout mort: n'oncques l'Escuyer Anglois (qui venoit là tout le cours, pour luy aider: car il auoit paroles pour étancher le sang) n'y peut venir à temps, qu'il ne le trouuast mort: Lors n'y eut il en Nicolas Cliffort que courroucer: quand il vit que par sa malle aduenture il auoit occis vn vaillant & bõ Homme-d'armes. Qui vit là le Comte de la Marche (qui tant aimoit l'Escuyer mort, sur toutes riens) courroucer & demener, & regreter, il en deust auoir grand pitié. Le Connestable (qui là estoit present) le reconfortoit: & disoit, En ce fait ne doit on attendre autre chose. Il est mal aduenu à nostre Escuyer: mais l'Anglois ne le peut amender. Adonc dit il aux Cheualiers d'Angleterre, Allon, allon disner. Il est temps. Le Connestable: ainsi

*Fait-d'armes entre Iehan Boucmel, François, & Nicolas Cliffort Anglois.*

† *Ie croy qu'il entẽd celle, que nos Anatomistes nomment* la veine Iugulaire.

ainsi que malgré eux, les mena au chasteau, pour disner auecques luy: car il n'y vouloient point aller pour la mort du Frãçois. Le Comte de la Marche pleuroit moult tendremẽt & regardoit son Escuyer. Nicolas Cliffort alloit à son hostel: & ne vouloit nullement aller disner au chastel, tant pour le grand courroux qu'il auoit de cel Escuyer Frãçois que pour les parens & amis de luy. Mais le Connestable l'enuoya querir: & luy conuint aller au chastel. Quand il fut deuant luy, il luy dit, Certes, Nicolas, ie croy assez, & voy bien, que vous estes courroucé de la mort Iehã Boucmel: mais ie vous en excuse, vous ne l'auez peu amender. Et (ainsi Dieu m'en vueille bien ayder) si i'eusse esté au party ou vous estiez, vous n'auez fait chose, que ie n'eusse fait: car mieux vaut greuer son ennemy, qu'estre greué de luy. Telles sont les aduentures d'armes. Adonc s'assit on à table. Si disnerẽt les Seigneurs tout à loisir. Apres disner, & le vin pris, le Cõnestable appela Mõseigneur le Barrois des Barres: & luy dit, Barrois, ordonnez vous. Ie vueil que vous conduisiez ces Anglois, iusques à Cherbourg: & faites par tout ouurir villes & chasteaux: & leur administrez ce qui leur sera necessaire: Le Barrois respondit: & dit, Monseigneur, volontiers. Adonc prirent les Anglois congé du Connestable de France, & des Cheualiers, qui là estoient: & vindrent à leur logis: ou tout estoit troussé & appareillé. Si monterent à cheual: & se partirent du chastel Iosselin: & cheuaucherent droit à Pont-orson, & au Mont-saincţ-Michel: & estoient au conuoy & en la garde de ce gentil Cheualier le Barrois des Barres: qui oncques ne les laissa en Bretaigne n'y en Normandie, iusques à ce qu'ils s'en fussent retournez dedans Cherbourg, & ainsi (comme vous auez ouy) se departirẽt l'armée du Comte de Bouquinguam par mer & par terre. Or retournerõs nous aux besongnes de Flandres † en la saison: & dirons comment ceux de Gand se maintindrent: & aussi parlerons du Comte de Flandres, leur Seigneur, & commẽt il perseuera sur eux, & leur fit guerre moult forte & dure.

*† Qui fut encore en l'ã 1380. à ce que l'on peut comprendre par la deduction suyuãte, et principalement des ch. 68. & 69.*

### *Comment la guerre recõmença entre le Cõte de Flandres & les Gãdois: & cõment aucuns de Gãd & d'Ypre furent décõfits par les embusches du Cõte de Flandres.* CHAP. LXVI.

BIen est verité que le Comte de Flandres à ce commencement ne craignoit, ne doutoit les Flamens, ne les Gãdois, que bien petit: & les pensoit bien subiuguer, par sens & par armes, petit à petit: puis que Iehan Lyon & Iehan Pruniaux estoient morts. Mais les Gandois auoient encores de grans Capitaines: esquels ils auoient grãd' fiance, & par lesquels ils ouuroient du tout, & estoit Rasse de Harzelle Capitaine de la Chastelenie de ceux de Gãd: & Iehan † de Launoy Capitaine de ceux de Courtray: & encores y estoiẽt Capitaines Iehan Boule, Pietre du Bois, Arnoul le Clerc, & Pietre le nuitée. En celuy temps s'émeut vn contens & maltalẽt entre les grans & le menu peuple de Bruges: car les menus mestiers vouloient faire à leur entente: & les gros ne le peurent souffrir. Si se rebellerent: & y en eut, de foulons & de tizerrans, morts vne quantité: & le demourant s'appaisa. Dont manderent ceux de Bruges le Comte, qui estoit à l'Isle, que pour Dieu il vint deuers eux: car ils le tenoient à Seigneur: & estoient maistres des petis. Le Comte de Flandres entendit volontiers ces nouuelles: & se partit de l'Isle, & messire Guillaume de Namur en sa compaignie, & grand nombre de Cheualiers & Escuyers de Flandres: & s'en vint à Bruges, on il fut receu à biẽ grãd' ioye, par le bon cõseil qu'il y eut adonc: & furent pris à Bruges: à la venue du Comte tous les principaux, qui auoient les cueurs Gãdois, ou qui estoient soupsonnez de l'auoir: & furent mis en la † pierre, en prison, plus de cinq cens, lesquels petit à petit on décoloit. Quand ceux du Franc entendirent que le Comte de Flandres estoit paisiblement à Bruges, si douterent: & se mirent tantost en la mercy du Comte: lesquels il prit, & en eut grand' ioye. Car son pouuoir croissoit tous les iours: & aussi ceux du Franc tousiours ont esté plus de la partie du Comte, que tout le demourant de Flandres. Le Comte se vit au dessus de ceux de Bruges & du Frãc, & qu'il auoit dessous luy cheualiers & Escuyers du pays de Haynaut & d'Artois. Si s'aduisa que petit à petit il recõquerroit son pays: & puniroit les rebelles, & premierement il ordonna, & dit, qu'il vouloit aller veoir ceux d'Ypre. Car il les hayoit trop grandement, de ce qu'ils ouurirent leurs portes si legerement, deuant ceux de Gand: & dit bien que ceux, qui le traitté auoient fait de mettre dedans ses ennemis & d'occire ses Cheualiers, le cõpareroient cruellement: mais qu'il peust autrement estre au dessus. Adonc fit il son mãdement parmy le Franc & Bruges: car il vouloit aller deuant Ypre. Ces nouuelles vindrent à Ypre, & que le Comte leur seigneur, s'ordonnoit pour les venir veoir & assaillir.

*† Il y auoit icy de Dannoy: comme Verard met aussi de bannoy. Mais il dira tousiours de Launoy cy-apres.*

*Le Comte de Flandres receu à Bruges.*

*† Ie pense qu'il veut entendre que la prison se nommoit ainsi.*

Si eurent conſeil de ſignifier ces nouuelles à ceux de Gand, à fin qu'ils leur enuoyaſſent gens & confort: car ils n'eſtoient pas fors aſſez pour eux tenir, ſans l'aide des Gandois: qui leur auoient iuré & promis ſecours, toutesfois qu'ils en auroient beſoing. Si enuoyerent couuertemēt lettres & meſſages à Gand, aux Capitaines: & leur ſignifierent l'eſtat du Comte, & comment il les menaçoit de les venir aſſaillir. Ceux de Gand regarderent qu'ils eſtoient tenus par foy & par ſerment, de les venir conforter: & aduiſerēt premierement deux Capitaines, Iehan Boule & Arnoul le Clerc: & leur dirent. Vous prendrez trois mille des noſtres, & irez haſtiuement à Ypre, les reconforter, ainſi que noz bons amis. Tantoſt à ceſte ordonnance ſe departirent de Gand tous ceux, qui ordonnez y furent. Les trois mille vindrent à Ypre: dont ceux de la ville eurent grand' ioye. Le Cōte de Flandres ſ'en iſſit de Bruges, à tout grand nombre de gens: & ſ'en vint à Tourond, & lendemain à Pourpringne: & là ſeiourna trois iours, tant que tous ſes gens furent venus: qui eſtoient bien enuiron vingt mille hommes. Ceux de Gand (qui bien ſauoient toutes ces conuenances, & comment le Comte vouloit aller puiſſamment deuant la ville d'Ypre) regarderent qu'ils aſſembleroient leur puiſſance, & ſ'en iroient par Courtray, vers Ypre: & venir feroient ceux d'Ypre: & combattroiēt le Comte & ſes gens: & ſ'ils le pouuoient vne bonne fois ruer ius, iamais ne ſe releueroit. Adoncques ſe departirent de Gand tous les Capitaines: c'eſtaſſauoir le Raſſe de Harzelle, Pietre du Bois, Pietre le Nuittée, Iehan † de Launoy, & pluſieurs autres, qui eſtoient Centeniers & Cinquanteniers par paroiſſes: & ſe trouuerent aux champs plus de neuf mille: & cheminerent tant, qu'ils vindrent à Courtray: ou ils furent receus à grand' ioye: car Iehan de Launoy en eſtoit Capitaine. Le Comte de Flandres (qui ſe tenoit à Pourpringne, & là enuiron) entendit que ceux de Gand venoient vers Ypre, & que ia eſtoient à Courtray. Si eut ſur ce aduis & tint toutes ces gens enſemble. Ceux de Gand (qui venus eſtoiēt à Courtray) ſ'en partirent: & vindrent à Rolers: & là ſ'areſterent: & enuoyerent dire à ceux d'Ypre, qu'ils eſtoient là venus, & que ſ'ils vouloient iſſir hors, à tout ceux qu'ils leur auoiēt enuoyez) ils ſe trouueroient aſſez de gens pour combattre le Comte. De ces nouuelles furent ceux d'Ypre moult réiouis, & en grand volonté de faire ainſi qu'ils leur remonſtroient: & ſe departirent au matin plus de huit mille, & les conduiſirent Iehan Boule & Arnoul le Clerc. Le Comte de Flandres & ſon pouuoir, qui ſe tenoit en celle marche (ne ſay comment ce fut, ne par quelle incidence) ſeut que ceux d'Ypre eſtoient iſſus de la ville, pour eux venir mettre auecques ceux de Gand. Si ordonna ſur vn paſſage (ou il eſtoit certain que ceux d'Ypre paſſeroiēt, & non pas ailleurs) deux grandes embuſches, de ſon fils le Haze, Baſtard de Flādres, & du Seigneur d'Anghiē: & y eut des Cheualiers & Eſcuyers de Flandres & de Haynaut, auecques ceux de Bruges & ceux du Franc: & auoit en chacune embuſche bien dix mille hommes. Quand ceux d'Ypre & les Gandois, qui premierement y auoient eſté enuoyez auecques Iehan Boule, furent ſur les champs, & ils eurent cheminé enuiron vne lieue, ils trouuerent deux chemins, dōt l'vn alloit vers Rolers, & l'autre vers Tourond. Si ſ'arreſterent, & demanderent, l'vn à l'autre, Lequel chemin tiendrons nous. Dit Arnoul le Clerc, Ie cōſeille que nous aillons veoir noz gens, qui ſont à Rolers. Par ma foy (dit Iehan Boule) ie cuideroye que nous fuſſiōs mieux logez ſur le Mont d'or, qu'autre part, car ſoyez certains que ie cognoy bien à tels Pietre du Bois & Raſſe de Harzelle (puis qu'ils nous ont mandé qu'ils veulent combattre le Comte) qu'ils approcheront le plus pres qu'ils pourront, ſi conſeille que nous aillōs ce chemin. Arnoul le Clerc le debattoit, & Ieā Boule ſi le vouloit, & les fit tous tourner ce chemin. Quand ils eurent cheminé enuiron deux lieuës, & qu'ils eſtoient ainſi que tous las de cheminer à pié, ils ſ'embattirent au millieu de ces deux embuſches: & quand ils furent là, ils crierent tous nous ſommes, trahis. Oncques gens ne ſe mirent en ſi petite deffenſe, qu'ils firent lors: mais ils ſe mirent à ſauueté, à leur pouuoir: & retournerent les aucuns à Ypre: & les autres prenoient les champs & ſ'en fuyoiēt à qui mieux mieux, ſans arroy n'ordonnance. Les gens du Comte (qui en auoient enclos grand' foiſon) les occioient à volonté ſans nulluy prendre à mercy, toutesfois Iehan Boule & Arnoul le Clerc ſe ſauuerent. Les fuyans, qui alloient vers Courtray, trouuerēt leurs gens qui eſtoient partis de Rolers, & ſ'en venoient leur chemin vers Roſebeque. Quand Pietre du Bois & les autres veirent les fuyans, il leur demanda qu'il leur eſtoit aduenu. Ils luy reſpondirent qu'ils ne ſauoient, & qu'ils n'auoient pas eu le loiſir d'y viſer, & qu'ils fuyoient comme gens trahis, & que tous les champs en eſtoient couuerts: Là eut Pietre du Bois

*Aide des Gandois à ceux de Ypre.*

*† Il a dit de Dannoy au commencemēt de ce chap.*

*Embuſches du Comte de Flandres pour ſurprēdre ceux de Gand. & de Ypre.*

*Déconfiture de vne grande troupe de ceux de Gand & d'Ypre par les embuſches du Comte de Flandres.*

du Bois plusieurs imaginations d'eux tirer auoient(pour recouurer les fuyans,& cõbattre les ennemis,qui les chaçoiẽt)ou de tirer vers Courtray.Tout consideré il fut cõseillé d'eux retraire pour celle fois:& que c'estoit le plus profitable.Si se tirerẽt tous en vne bataille rengée,sans eux dérouter:& s'en retournerent ce mesme iour à Courtray:& là se retirerẽt les fuyans:&se logerẽt ceux de Gãd dedãs Courtray:&mirẽt gardes aux portes:parquoy ils ne fussent surpris:Quand Iehan Boule & Arnoul le Clerc furent retournez,& eurent contez leurs gens,& aduisez,ils cognurẽt que de la ville de Gand,de ceux qu'ils auoient enuoyez à Ypre,estoiẽt bien morts douze cens:& si en y eut de ceux d'Ypre bien autãt ou plus:&,se les embusches les eussent chacez en allãt vers Ypre & Courtray,petit en fust échappé,que tous n'eussẽt esté atteins:mais ce,que point ne chasserẽt, & n'entẽdirẽt qu'à tuer fors ceux qui cheurent en leur embusche,en sauua beaucoup.Si furent ceux d'Ypre moult ébahis,quand ils virent leurs gens retourner décõfits,le propre iour qu'ils estoient issus:& demanderent comment c'auoit esté: & disoit apres, l'vn à l'autre,que Iehã Boule les auoit trahis,& menes mourir mauuaissemẽt. Vous auez ouy plusieurs fois recorder que c'est moult dure chose,que de s'appaiser cõmun,quand il est émeu.Ie le dy pour ceux de la ville de Gand.Quãd ils furent ce iour retirez à Courtray, les déconfits sceurent que Iehan Boule estoit en la ville, si se mirent plus de mille ensemble & dirẽt,Allon au faux & tresmauuais trahistre Iehan Boule:qui nous a trahis:car par luy,& non pas par autre,fusmes nous mis au chemin,dont nous entrasmes en l'ẽbusche. Se nous eussions creu Arnoul le Clerc,nous n'eussions eu garde:car il nous vouloit mener droit sur noz gens:& Iehan Boule(qui nous auoit vẽdus & trahis)nous a amenez là, ou nous auons esté trahis & déconfits.Or regardez comment ils l'acccuserent de trahison.Ie ne cuide point qu'il y eust cause:car,s'il eust esté ainsi qu'ils disoiẽt,& qu'il les eust vẽdus & trahis au Comte,il ne s'en fut iamais retourné vers eux: & fut demouré auec le Cõte & ses gẽs.Toutefois ce ne le peut excuser(puis qu'il estoit éclos)qu'il ne fut mort. Ie vous diray comment. Les Gandois l'allerent prendre,& querir iusqu'à son hostel:& l'amenerent en la rue:& là fut il dépecé, piece à piece:& chacun en emporta vne piece. Ainsi finit Iehan Boule.Lẽdemain les Gãdois se departirẽt de Courtray:& s'en retournerent à Gãd: & enuoyerent Iehan de Launoy au chastel de Gaures(qui est chastel du Comte, seant sur la riuiere de l'Escaud) & le prit Iehan en garde:& s'y mit en garnison.

*Mort miserable de Iehã Boule l'vn des Capitaines de Gãd.*

*Comment ceux d'Ypre & de Courtray se tournerent deuers le Comte de Flandres: & comment la ville de Gand fut aßiegee.* CHAPITRE LXVII.

OR parlerons nous du Cõte de Flandres,& de ses gẽs.Quand ils eurẽt ainsi par leurs embusches ruez ius les Gãdois,& occis enuiron trois mille,tãt de ceux de Gãd que de ceux d'Ypre.Le Cõte eut conseil qu'il se tireroit deuers la ville d'Ypre,&qu'il y mettroit le siege:& ainsi qu'il fut conseillé,il fut fait,& se tira le Comte celle part, à tout ses gens, auecques belle compaignie de Cheualiers & Escuyers de Flãdres,de Haynaut,& d'Artois:qui estoient là venus pour le seruir.Quand ceux d'Ypre entẽdirent que le Cõte s'eur venoit là si efforcément,si furent tous effrayez:&eurent conseil les riches hõmes de la ville,& les plus notables:& dirent qu'ils ouuriroient leurs portes, & s'en iroient deuers le Comte,& se mettroient du tout en son ordonnance,en luy criant mercy:car biẽ sauoit il qu'ils estoient, & auoient esté, Gandois par force, & par le Commun (comme foulons,tixerrans,& tels meschans gens de la ville)& le sentoient bien si notable, & pitoyable,qu'ils les prendroit à mercy. Si comme ils ordonnerent,ils le firent:& s'en vindrent plus de trois cens d'vne compaignie, au dehors de la ville d'Ypre: & auoient les clefs des portes auecques eux: & quand le Comte de Flãndres fut venu, ils se getterent tous à genoux deuant luy, en luy criant mercy: & se mirent du tout eux personnellement,& toute leur ville,en sa volonté. Le Comte en eut pitié:& les fit leuer:& les prit à mercy. Si entra, auecques toute sa puissance,en la ville d'Ypre,& y seiourna enuiron trois semaines: & renuoya à ceux du Frãc & ceux de Bruges. Au seiour, que le Comte feit à Ypre,il fit décoler plus de sept cens,de foulons & de tixerrans, & de telles manieres de gens,qui auoient mis premierement Iehan Lyon & les Gandois en la ville, & occis ses vaillans hommes,qu'il auoit establis,& là enuoyez,& pour laquelle chose il estoit moult iré,& aussi pour ses Cheualiers: & à fin qu'ils ne fussent plus rebelles enuers luy, il enuoya trois cens, des plus notables, tenir prison à Bruges, à belle compaignie de Gens-d'armes.Mais il prit le chemin de Courtray: & dit qu'il vouloit ceux de Cour-

*Ceux d'Ypre se rendent à la mercy du Cõte de Flandres.*

tray mettre en son obeyssance. Quand ceux de Courtray entendirent que le Comte leur Seigneur venoit si efforcément, & que ceux d'Ypre s'estoient mis en son obeyssance, ils se douterent grandement, car ils ne veoient point de confort apparent en ceux de Gand. Si s'aduiserent qu'ils se rendroient legérement à leur Seigneur: & trop mieux valoit estre à leur Comte (puis qu'ils luy deuoient foy, hommage, & loyauté) que delez les Gandois. Adonc s'ordonnerent trois cens de la ville, des plus notables, & se mirent tous à pié sur les champs, contre la venue du Comte, les clefs de la ville auec eux. Quād le Cōte deut passer, ils se getterent tous à genoux: & luy crierent mercy. Le Cōte en eut pitié: si les receut à mercy: & entra en la ville ioyeusement: & tous luy firent honneur & reuerence. Si prit des bonnes gens de Courtray enuirō deux cens, des plus notables: & les enuoya à l'Isle, & à Douay, en hostage: à fin que ceux de Courtray ne se rebellassent plus. Quād il eut esté à Courtray six iours, il s'ē alla de là à Bruges: & là se rafreschit quinze iours. Adonc fit par tout vn grand mādement pour venir assieger la ville de Gād (car tout le païs de Flandres estoit pour lors à son commandement) & se partit le Comte de Bruges, moult efforcement: & s'en vint mettre le siege deuāt Gand: & se logea en vn lieu qu'on dit à la Briete. Là vint messire Robert de Namur seruir le Comte, à vne quātité de Gēs-d'armes: ainsi qu'il luy auoit escrit & mandé: mais messire Guillaume de Namur n'y estoit point adonc: car il estoit en Frāce, deuers le Roy & le Duc de Bourgōgne. Ce fut enuirō la S. Iehan Decolace, q̄ le siege fut mis à Gād: & estoit Mareschal de tout l'ost de Flandres le Sire d'Anghien: qui s'apeloit Gautier, & pour celuy tēps estoit ieune, & hardy, & bon entrepreneur: & ne craignoit nulle peine, ou peril, qu'il luy peust aduenir. Nō obstant que le Comte de Flandres fust logé deuant Gand à grand puissance, si ne pouuoit il pourtant cōtraindre ceux de la ville, qu'ils n'eussent trois ou quatre portes ouuertes: parquoy tous les viures sans nul dāger leur venoient: & aussi ceux de Brabant, & par especial ceux de Brucelles leur estoient moult fauorables, & aussi les Liegeois, & leur manderent ceux du Liege, pour les reconforter en leur opinion, Bōnes gens de Gand, nous sauons bien que pour le present vous auez moult à faire, & que vous estes fort trauaillez de vostre Seigneur le Comte des Gentils-Hōmes, & du demourant du païs: dōt nous sommes moult courroucez: & sachez que, se no⁹ estiōs de quatre ou de cinq lieuës marchisans à vous, nous vous ferions tel cōfort, que l'on doit faire à ses bōs freres, amis, & voisins, mais vous nous estes trop loing: & si est le pays de Brabāt entre vous & nous: parquoy il faut que nous nous deportons. Or pourtant se vous estes maintenāt assiegez, ne vous décōfortez pas: car Dieu sait, & toutes bōnes-villes, que vous auez droit de ceste guerre: si en vaudront vos besongnes mieux. Ainsi mādoient les Liegeois à ceux de Gand, pour leur donner bon confort. Le Cōte de Flandres auoit assiegé la ville de Gād du costé de Bruges & du costé deuers Courtray: car par-deuers Brucelles, ne les Quatre mestiers, ne pouuoit il venir ne mettre le siege, pour les grās riuieres, qui y sont: c'est assauoir le Lis & l'Escaud. Si vous di que tout cōsideré, Gād est vne des plus fortes villes du mōde: & y faudroit biē deux cens mille hōmes, qui biē la voudroit assieger & luy clorre tous les passages & riuieres: & encores faudroit il que les osts fussent fort pres: pour les riuieres: ou au bosoing ils ne pourroient cōforter l'vn l'autre: car il y a trop de peuple dedans la ville de Gand, & moult de gens du fait. Ils se trouuerent en ce tēps, quand ils regarderēt à leurs besongnes, quatre vingts mille hommes, tous aidables, portans armes, dessous soixāte ans, & au dessus de quinze ans. Quand le Comte eut esté au siege deuāt Gand enuiron vn mois, & que ses gens, & le Sire d'Anghien, & le Haze son fils, eurēt fait maintes écarmouches, & le ieune Séneschal de Haynaut, à ceux de Gād (dont il gaignerent vn iour, ainsi que les aduentures aportent, & l'autre non) il fut cōseillé qu'il enuoyeroit ceux de Bruges, d'Ypre, & de Pourpringne, écarmoucher à vn pas, qu'ō dit au Lōgpont: & s'on pouuoit ce pas gaigner, ce leur seroit trop grand proffit: car ils entreroient es Quatre-mestiers: & puis approcheroient de Gand, si pres qu'ils vouloient. Adonc furent ceux ordōnez pour aller au Long-pont, & en fut Capitaine, meneur, & cōducteur, vn moult preudhomme & hardy Cheualier: qui s'appeloit messire Iosse de Valuin: & auecques luy y eut des Cheualiers & Escuyers: mais messire Iosse en estoit le souuerain Chef. Quand ceux de Bruges, d'Ypre & de Pourpringne, furent venus à ce qu'on dit au Long-pont, ils ne le trouuerent pas dégarny: mais pourueu de grād nombre de gens de Gand: & y estoient Pietre du Bois & Pietre le Nuitée, & Rasse de Harselles, au front deuant. Là cōmença l'écarmouche moult grande & grosse. Si tost que les gens du Comte furent

*Le Comte de Flandres reçoit ceux de Courtray à mercy.*

*La ville de Gand assiegée par le Comte de Flandres enuiron le 29. d'Aoust 1380.*

*Cōfort de ceux du Liege aux assiegez de Gand.*

*Quatre vingt mille hommes de deffense dedans Gand.*

furent venus ils tirerent canons & arbaleſtes d'vne part & d'autre: par le get deſquels en furent pluſieurs tuez & occis, & autres naurez: & trop bien ſ'y porterent les Gãdois: car ils reculerẽt leurs ennemis: & cõquirent, par force, la banniere des orfeures de Bruges: & fut là gettée dedans l'eaue, & touillée: & en y eut d'iceux orfeures, & auſſi grand' foiſon d'autres, de morts & de blecez: & par eſpécial, meſſire Ioſſe de Valuin y fut occis (dont ce fut dommage) & retournerent ceux, qui là furent enuoyez, ſans riens faire. Ainſi ſe porterent vaillamment les Gandois.

*Comment le Comte de Flandres leua le ſiege de Gand: & comment il déconfit vne grande partie de l'armée des Gandois, par l'outrecuidance de Raſſe de Harſelles leur Capitaine, pres Nieule.* CHAP. LXVIII.

LE ſiege eſtant deuant Gand, par maniere que le Comte l'auoit aſſiegée, eut pluſieurs écarmouches deuant la ville. Car le Sire d'Anghien, & le Séneſchal de Haynaut, & & le Haze de Flandres, de ce, qu'ils trouuoient à la fois au découuert, ils ne prenoient nulles rançons: & aucunesfois ils eſtoient reboutez ſi durement, qu'ils n'auoient pas loiſir de regarder derriere eux. Adonc ſe recueillirent en la ville de Gand ſix mille compaignons, moult aidables: & eurẽt Raſſe de Harſelles, Arnoul le Clerc, & Iehan de Launoy, pour Capitaines: & ſe partirent de Gand, ſans le danger de l'oſt, & cheminerẽt vers Alos: qui lors eſtoit vne bonne ville, & bien fermée: & y auoit mis le Comte en garniſon, pluſieurs Cheualiers: qui, incontinent qu'ils ſeurent leur venue, iſſirẽt dehors, par la porte de Brucelles (car autrement ils euſſent eſté morts) & fut adonc par les Gandois toute arſe: portes & tout: & y conquirent moult grand pillage. De là vindrent deuant Terremonde: qui eſt forte ville: mais par aſſaut ils la conquirent: & y fut occis meſſire Phllippe de Namur: & furent les Gãdois Seigneurs de la ville, & non pas du chaſtel: car le Sire de Wideſcot le tint vaillamment, auecques ſes compaignons contre eux. De là vindrent les Gandois deuant Grantmont (qui ſ'eſtoit nouuellement tourné deuers le Comte, par l'effort & traitté du Seigneur d'Anghien) & ne ſay ſ'il y eut trahiſon, n'autre choſe: mais adonc les Gãdois y entrerẽt par force: & en y eut de ceux de dedans moult de morts: & quand les Gandois eurent fait ce voyage, ils ſ'en retournerent à Gand, auec grand butin. Quand le Comte de Flandres vit qu'il perdoit ſon temps à tenir ſiege deuant Gand, & à grans fraiz, & à grand' peine, pour luy & pour ſes gens, & que ceux de Gãd ne laiſſoient point à iſſir & ardoir le pays, & auoient conquis alors Terremonde & Grantmont, ſi eut conſeil qu'il ſe partiroit de là: car l'Yuer approchoit. Si ſe departit: & enuoya ſes gens, en leurs maiſons, rafreſchir: & rẽuoya le Seigneur d'Anghien & le Seigneur de Mõtigny en Audenarde, en garniſon: & auoient ſans les hõmes-d'armes, deux cens bons Archers d'Angleterre: dont on faiſoit grand cõpte. Quãd au Cõte, il ſ'en vint adonc à Bruges: & firẽt les Seigneurs, qui en Audenarde ſe tenoient, pluſieurs écarmouches & belles iſſues, ſur les Gãdois: & eſtoient preſque touſiours ſur les chãps: & ne pouuoit nul aller à Gand, ne porter viures, n'autres marchãdiſes, qu'ils ne fuſſent pris. Quãd ce vint ſur le mois † d'Auril, & l'Yuer fut paſſé, le Comte aſſembla tous ſes gens: & mãda ceux d'Ypre, de Courtray, de Pourpringne, du Dan de l'Eſcluſe, & du Franc: & ſe departit de Bruges: puis ſ'en vint à Nieule: & là ſe tint vne eſpace de tẽps: & fit de tous ſes Gẽſd'armes, encores auec ceux de l'Iſle, de Douay, & d'Audenarde, fouuerain Capitaine le Seigneur d'Anghien. Les gens du Comte qui eſtoient bien vingt mille) ſ'ordonnerent, pour venir deuant Gauures: ou Iehan de Launoy ſe tenoit: &, quand il ſeut la venue du Comte & de ſes Gens-d'armes, il le ſignifia à Gand, à Raſſe de Harſelles: & luy manda qu'il fuſt toſt conforté, & que les gens du Comte eſtoient ſur les champs. Raſſe de Harſelles aſſembla bien ſix mille hommes de ceux de Gand: & ſe mit aux champs, vers Gaures, & ne trouua point là Iehan de Launoy: mais le trouua à Donze: ou il pilloit le pays de l'autre part de la riuiere. Adonc ils ſe remirent enſemble: & puis cheminerent ce iour & trouuerent ceux d'Audenarde & de Donze: qui ſ'en alloient deuers le Cõte. Si les aſſaillirent: & en tuerent bien ſix cens: & n'eſtoit point le Sire d'Anghien en celle compaignie: mais eſtoit allé deuers le Comte: qui eſtoit ſur les champs entre Donze & Bruges. Quand les nouuelles vindrẽt au Comte, & au Seigneur d'Anghien, que ceux d'Audenarde, auoient receu tel dommage, ſi en fut moult courroucé: & fut adonc ordonné que le Sire d'Anghien ſe partiroit, à tout quatre mille hommes: & puis ſ'en viendroit à Gaures: là ou on eſperoit que Iehan de Launoy eſtoit (mais il ſ'eſtoit retiré à Gand, à tout

*La ville d'Alos pillée & brullee par les Gandois.*

*Terremonde priſe d'aſſaut par les Gãdois.*

*Grantmont priſe & pillée des Gandois.*

*Le Comte de Flandres leue ſon ſiege de Gand.*

*† Qui ſera donc de l'an 1381. à noſtre mode.*

*Ceux d'Audenarde & de Donze déconfits par les Gãdois.*

ſon pillage & ſon butin,& ſes priſonniers deſquels il n'auoit pas grand' foiſon: & lendemain ſe partirent ils: & Raſſe de Harſelles,à tout dix mille hõmes, y eſtoit)& nonobſtãt que le Comte n'y eſtoit point encores venu,ſi les vouloit il enclorre. Ce meſme iour que Raſſe de Harſelles iſſit hors de Gãd, iſſit auſſi Pietre du Bois,à tout ſix mille hõmes, & Arnoul le Clerc en ſa compaignie:& vindrent ardoir les fauxbourgs de Courtray:& puis ſ'en retournerent vers Donze:pour retourner à leurs gens:mais ce fut trop tard:car quãd Iehã de Launoy & Raſſe de Harſelles furẽt à Nieule,ils trouuerẽt le Cõte & toute ſa puiſſance logez ſur les chãps: qui n'attẽdoiẽt autre choſe, fors qu'ils fuſſent venus:& ainſi ſe trouuerẽt ces deux oſts du Cõte & des Gãdois,ſans ce qu'au matin ſeuſſent rien l'vn de l'autre. Quand Raſſe de Harſelles & Iehan de Launoy virent que combattre les cõuenoit,ſi ne ſ'effrayerẽt point:mais ſe mirent & rangerent en trois batailles:& en chacune bataille auoit deux mille hommes, tous hardis & aduentureux compaignons,des plus habiles & courageux de Gãd:& autant en auoiẽt Pietre du Bois & Arnoul le Clerc: qui eſtoient ſur le pays,& rien ne ſauoiẽt de ceſte aducture, ne que leurs gẽs ſe deuſſent cõbatttre:& au departir de Gand,auoient pris ordonnance,& conuenu enſemble,que, ſ'ils trouuoiẽt le Cõte & ſa puiſſãce,ils ne ſe cõbattroiẽt point l'vn ſans l'autre(car,pour faire plus d'vne bataille,ils n'eſtoiẽt point fors aſſez: mais tous enſemble ils eſtoiẽt aſſez puiſſans,pour combatre autant de gens, trois fois qu'ils eſtoiẽt)& tout ce auoient ils iuré & promis enſemble à Pietre du Bois: &, au vray dire, Raſſe euſt bien empeſché non combattre,d'vne part & d'autre,ſ'il euſt voulu: car ſ'il ſe fuſt voulu tenir en la ville,en attendãt Pietre du Bois,le Comte ne ſes gens ne les euſſent iamais requis là dedans.Mais, ſi toſt que ledit Raſſe de Harſelles ſeut la venue du Comte, incontinent, par orgueil & grandeur,il ſe mit ſur les champs:& dit en ſoy-meſme qu'il combattroit ſes ennemis,& en auroit l'honneur,ſans attendre Pietre du Bois,ne les autres: car il auoit ſi grand' fiance en ſes gens, & ſi bonne eſperance en la fortune de ceux de Gand, qu'aduis luy eſtoit qu'il ne pouuoit perdre: & bien monſtra celuy iour la grand' volonté, qu'il auoit de cõbattre:ainſi comme ie vous recorderay preſentement.Moult fut le Comte de Flandres réiouy, quand il vit que Raſſe de Harſelles eſtoit iſſu de Nieule, & trait ſur les champs, pour combattre. Si fit ordonner ſes gens, & mettre en bonne ordonnance & eſtoient enuiron vingt mille hommes tous gens-de-fait:& y auoit enuiron quinze cens Lances, Cheualiers & Eſcuyerr de Flandres,de Haynaut, de Brabant, & d'Artois. Là eſtoit de ceux de Haynaut le Sire d'Anghiẽ,Mareſchal de l'oſt,& de ſa route,le Sire de Mõtigni, Mõſeigneur le Baſtard d'Anghien,Giles de Riſcon,Hutin de Lay, le Sire de Lens,meſſire Iehan de Burlemmõt, & pluſieurs autres:&,de Flandres,le Sire de Guiſtelles, meſſire Guy de Guiſtelles,le Sire des Cornets,le Sire de Hulluc,le Sire de Halluin, meſſire Daniel de Halluin,meſſire Thierry de Diſquetane,meſſire Iehan d'Eſcouuebourc,le Sire de Gentus, meſſire Iehan Villain, meſſire Gerard de Mortigilier,& pluſieurs autres: & là furent faits aucuns Cheualiers nouueaux:& eſtoit par-auant le ieune Séneſchal de Haynaut mort ſur ſon lict de la boſſe,à Aubiez delez Mortaigne:car il y auoit eſté.Si fit le Comte cinq batailles:& en chacune mit quatre mille hõmes.Là eſtoiẽt ils en grand' volõté de courir ſur leurs ennemis:& porta ce iour le Sire de Lieureghiẽ la banniere du Cõte.Toutes ordõnances de batailles faites,ils approcherẽt les 5.batailles contre les 3. & du cõmencement il n'y eut que trois de la partie du Cõte, qui approchaſſent: car les deux eſtoient ſur ælles,pour reconforter les batailles branlans. Là eſtoit le Comte preſent:qui les prioit & admonneſtoit de bien faire,& de prendre la vengeance de ces enragez de Gand:qui leur auoient tant donné de peine:& diſoit bien à ceux des bonnes-villes. Soyez tous ſeurs, ſe vous fuyez que vous ſerez mieux morts, que ceux qui ſeront deuãt:car ſans mercy,ie vous feray à tous trencher les teſtes.Si mit le Comte ceux de Bruges en la premiere bataille, ceux du Frãc en la ſeconde,ceux d'Ypre & de Courtray en la tierce,ceux de Propingne,& de Bergues,de Caſſel & de Bourg,en la quarte:& il auoit retenu delez luy ceux de l'Iſle, de Douay,& d'Audenarde:& ſ'aſſemblerent ces Batailles:& vindrent l'vne contre l'autre: & Raſſe de Harſelles auoit la premiere bataille (car c'eſtoit le plus hardy & entreprenãt des autres:& pource vouloit eſtre des premiers à aſſaillir:à fin d'en auoir l'honneur:ſ'il en pouuoit auoir)& ſ'en vint aſſembler à ceux de Bruges: que le Sire de Guiſtelles & ſes freres menoient. Là eut de grans boutemens & pouſſemens des premiers venus. Auſſi d'autre part les autres batailles ſ'aſſembloiẽt. Là en y eut pluſieurs renuerſez,au cõmencement,d'vne part & d'autre:& y faiſoient les Gã-

*Rencontre & bataille du Cõte de Flandres contre les Gandois conduits par Raſſe de Harſelles.*

dois

dois plusieurs appertises d'armes: mais ceux du Comte estoient trop plus grãd nombre de gens: car ils estoient quatre contre vn. Là eut bon assaut, & qui moult longuemẽt dura, auant qu'on peust sauoir, ne veoir, qui auoit du meilleur: & se mirent toutes ces batailles ensemble. Là crioit on Flãdres, au Lyon, en recõfortant les gens du Comte: & les autres crioient à haute voix, Gand, Gand: & fut vne fois que les gens du Comte furent en aduẽture de tout perdre: &, s'ils eussẽt perdu terre ils eussẽt esté morts & dẽcõfits sans remede. Car Pietre du Bois & biẽ six mille hões estoiẽt sur les chãps: qui biẽ veoiẽt cõbattre: mais ils ne pouuoiẽt cõforter les leurs pour vn grand palus de marests & d'eaues, qui estoiẽt entre eux & les cõbattãs mais, se le Cõte eust pensé ce iour auoir perdu, ou si ses gens eussent fuy pour cause de dẽcõfiture, il sauoit bien que Pietre du Bois fust sailli audeuant, & les eust eus à volonté: ne ia n'en fust aucun échappé, ne Comte n'autres, que tous n'eussent esté morts sur la place: dont eust esté moult grand dommage: car en Flandres n'eust point eu de recouurer. Rasse de Harselles & Iehan de Launoy ne l'eurent pas dauantage, en assaillant les gens du Comte de Flãdres: car le Comte auoit grand foison de bonne Cheualerie, & les compaignons de Bruges, d'Ypre, de Courtray, d'Audenarde, du Dan, de l'Escluse du Franc, & de Bruges: & estoient les gens du Cõte quatre contre vn, dont il aduint que quãd les batailles du Comte furent toutes remises ensemble, il y eut grand nombre de gens: & ne les peurent souffrir les Gandois: mais s'ouurirent & reculerent vers la ville: & les Cheualiers & gens du Comte les commencerent à approcher & dérompre. Si tost qu'ils les eurẽt ouuerts, ils entrerent dedans: & les cõbattoient & tuoient à mõceaux. Adonc se retirerent les Gandois vers le monstier de Nieule (qui estoit fort) & là se rassemblerent: & y eut grand bataille & occision de Gãdois, à rentrer dedans le monstier. Iehan de Launoy, comme tout ébahy & déconfit entra au mõstier, pour se sauuer: & se meit en la grosse tour du clocher, & ceux, qui peurent de ses gens auec luy: & Rasse de Harselles demoura derriere luy, & recueilloit ses gens, & fit à l'huis grande appertise d'armes, mais finalement il fut efforcé, & frapé d'vne longue pique, au trauers du corps, & là abatu, & tantost occis. Ainsi finit Rasse de Harselles, qui auoit esté vn grand Capitaine à Gand contre le Comte, & que les Gandois aymoyent moult, pour son sens & pour sa prouesse: mais pour ces vaillances il en eut en fin ce loyer. Quãd le Comte de Flandres fut venu en la place deuant le monstier, & il vit que les Gandois se recueilloient là dedans, & s'y estoient recueillis il commanda qu'on boutast le feu dedans le monstier. Son cõmandement fut fait, & le feu apporté en grand' foison d'estrain & de falourdes, qu'on y mist & apuya tout autour dudit mõstier: & puis fut bouté le feu dedans: Le feu monta tantost amont: & mesmemẽt es couuertures du mõstier. Là moururent les Gandois, qui estoient au monstier, à grand martire: car ils estoient ars: &, s'ils issoient dehors, ils estoient occis & regettez au feu. Iehan de Launoy (qui estoit au clocher) se veoit au point de la mort, & qu'il seroit tost ars: car le clocher commẽçoit à ardoir. Si crioit à ceux, qui estoient en bas, Rançon, rançon: & offrit sa cotte qui estoit toute plaine de florins: mais on ne s'en faisoit que rire & gaber: & luy disoit on, Iehan, venez par ces fenestres parler à nous, & nous vous recueillerons. Faites le beau saut: ainsi qu'auez ceste année cy fait saillir les nostres, il vous conuient faire ce saut. Iehan de Launoy qui se veoit en ce party, qui estoit sans remede, & que le feu l'accueilloit de si pres, qu'il conuenoit qu'il fust ars) entra en hideur: & aima plus cher estre occis, qu'ars: & il fut l'vn & l'autre: car il saillit dehors par les fenestres, au milieu de ses ennemis: & là fut recueilly à glaiues & espées, & détrenché, & puis getté au feu, Ainsi finit Iehan de Launoy:

*Decõfiture des Gãdois & leur retraite au mõstier de Nieule.*

*Mort de Rasse de Harselles, capitaine Gãdois.*

*Le monstier de Nieule brullé auec ceux des Gãdois, qui s'y estoiẽt retirez.*

*Miserable mort de Iehan de Launoy, capitaine Gandois.*

*Comment Pietre du Bois, Capitaine du reste de l'armee des Gandois se retira à Gand, & comment y ayant esté en grand danger de sa vie, assiegea la ville de Courtray.*

CHAPITRE LXIX.

DE bien six mille hommes, que Rasse de Harselles & Iehan de Launoy auoient de la ville de Gand, ou d'enuiron Gand, qui seruoient les Gandois pour leur argent, & qui là auoient esté amenez, il n'en réchappa point trois cens, que tous ne fussent morts sur les fossez, aux champs, ou en la ville, ou ars dedans le monstier. N'oncques Pietre du Bois (qui auoit vne grosse bataille sur les champs) ne leur peut aider; car entre sa bataille & les gens de Rasse, qui se combattoient, & qui morts estoient, auoit vn grand flachis tout plein d'eauë & de grans marests: parquoy il ne pouuoit venir iusques à eux. Si se partit de sa place à tout ses gens, bien rangez & ordonnez en vne bataille: & dit,

Allon nous en,tout le pas,nostre chemin vers Gand. Raffe de Harzelles,Iehan de Launoy,& noz gens ont mal exploité. Ils sont déconfits. Ie ne fay qu'il nous aduiendra. Se nous sommes poursuis & assaillis des gens du Comte, si nous tenons tous ensemble,& nous combattons vaillamment, ainsi que bonnes gens,qui se combattēt sur leur droit. Si respondirent ceux,qui l'ouirent,Nous le voulons. Lors se partirent ils de là:& se mirent au chemin,pour venir vers Gād,en vne belle bataille serrée & rangée. Aucuns des fuyans,qui estoient échapez de la bataille de Nieule,s'en retournerent vers Gand,& rētrerent tous effrayez au-dedans,ainsi que gens déconfits:& recorderent la dure aduenture, & comment Raffe de Harselles, Iehan de Launoy,& leurs gens, estoyent déconfits & morts par bataille,à Nieule. Ceux de Gand,pour ces nouuelles furent durement effrayez, & courroucez pour la mort de Raffe: car moult l'aimoient, & grand' fiance en luy auoiēt: car ils l'auoiēt trouué bon Capitaine & loyal: &, pource que Raffe estoit Gentil-homme, & fils de Seigneur & de Dame, & qui les auoit bien seruis pour leur argent, tant l'auoient ils plus honnoré & aimé. Si demanderent aux fuyans, Dites nous ou estoit Pietre du Bois, ce pendant que vous combattiez. Ceux, qui point ne l'auoient veu, & qui ne sauoient nulles nouuelles de luy, respondirent, Nous n'en sauons riens:ne point veu ne l'auons. Lors commencerent aucunes gens de Gand à murmurer sur Pietre du Bois: & dirent que mal s'estoit acquitté, qu'il n'auoit esté à la bataille, luy, qui auoit cinq ou six mille hommes-d'armes,tous armez:& eurenr adonc les Gandois, qui en la ville estoient, & qui tout le gouuernement & la charge en auoient,en propos, que,si tost que ledit Pietre du Bois seroit retourné,ils le tueroient &,puis s'accorderoiēt au Comte leur Seigneur,& appointeroient,& se mettroiēt du tout en sa mercy.Ie croy que, s'ainsi l'eussent fait, ils eussent bien ouuré, & fussent legerement venus à paix: mais point ne le firent:dont ils le comparerent depuis: & aussi fit tout le pays de Flandres: & encores n'estoit point à ce iour la chose, ainsi qu'elle deuoit estre ne les grans maux de Flādres,ainsi comme il en fut depuis,& comme ie vous recorderay en l'histoire. Apres la déconfiture, ou furent pour ce iour morts & déconfits à Nieule Raffe de Harselles & Iehan de Launoy,le Comte de Flandres entendit que Pietre do Bois & vne bataille de Gandois estoient sur les champs,& s'en alloient à Gand. Adōc s'arresta le Comte & demanda conseil à ses Cheualiers, s'on les iroit combattre: & on luy respondit que pour ce iour on en auoit assez fait:& que ses gens estoient lassez: parquoy leur conuenoit reposer:Mais ce seroit bon que de cinq ou six cens Hommes-d'armes,bien montez,vous les fissiez poursuir,pour sauoir leur conuenant:car ils pourroient bien ce soir gesir en tel lieu,que nous serions à leur délogement.Le Comte s'enclina à ce Conseil:& le fit ainsi. Tantost furent ordōnez ceux, qui deuoient estre en celle cōpaignie: & fut le Sire d'Anghien le meneur souuerain. Si mōterent à cheual,enuiron cinq cens lances,& se departirent de Nieule & du Comte:& si prindrent les champs:& cheuaucherent à la couuerte, pour veoir les Gandois: & tant allerent, qu'ils les virent aualer vn tertre: & estoient tous serrez,& en bon conuenant:& cheminoienr en bon pas sans eux dérouter, Le Sire d'Anghien & sa route si les ponrsuyuoient de loing, & sur le costé. Pietre du Bois & les Gandois les veoient bien:mais nul semblant d'eux dérouter ne faisoiēt: & dit Pietre du Bois à ses gens,Allon nostre chemin,& bon pas:& point ne nous déroutons.S'ils viennent à nous,nous les recueillerons:mais ie croy bien qu'ils n'en ont nulle volonté.Ainsi cheminerēt les vns & les autres,sans riens faire, iusques à Gand: que le Sire d'Anghien retourna deuers le Comte:& Pietre du Bois & ses gens rentrerent dedans Gand.Adōc fut Pietre du Bois accueilly de plat,& sur le poinct d'estre occis,pour la cause de ce qu'il n'auoit autrement conforté Raffe & ses gens. Pietre s'excusa: & de verité dit qu'il auoit biē mandé à Raffe,que nullemēt il ne se combattit sans luy(car le Cōte estoit trop puissamment sur les champs)& Raffe fit tout au cōtraire. S'il en est mal aduenu,ie n'en puis mais:& sachez que ie suis aussi courroucé & déplaisāt de la mort de Raffe, & aussi dolēt que nul peut estre:car la ville de Gand y a perdu vn tresvaillāt bon hōme,& sage Capitaine.Si nous en cōuient trouuer vn autre(qui soit discret & sage:& de grand' crainte & grand renom)ou autrement du tout nous mettre en la volonté & obeissance du Comte: qui nous destruira du tout, & nous fera meschamment & villainement mourir de mauuaise mort. Regardez lequel vous voulez faire: ou perséuerer & continuer en ce, que vous auez commencé & entretenu longuement: ou se vous voulez vous mettre en la volonté & mercy de mondit Seigneur le Comte de Flandres,nostre Seigneur.A Pietre du

*Retraitte des fuyās de Nieule à Gand, & murmure contre Pietre du Bois.*

*Le Comte de Flandres fait costoyer Pietre du Bois l'vn des capitaines de Gand.*

*Retraite de Pietre du Bois à Gand, ou il cuida estre tué.*

tre du Bois ne fut alors point respondu, mais, quant à la bataille & venue des Gandois à Nieule, & aussi de la mort de Rasse, il fut excusé & decoulpé. Toutesfois, de ce qu'on ne luy respondit point, il se contenta mal, & sur aucuns grans Bourgeois, qui là presens estoient, les plus riches & les plus notables de la ville, tels comme Sire Guisebert Grute, & Sire Simon Brete. Vray est qu'il n'en fit adonc nul semblant, mais il le leur remõstra mout durement en l'annee, ainsi que vous orrez recorder cy-apres en l'Histoire. Quand le Sire d'Anghiē, & le Sire de Montigny, & le Haze de Flandres, & leurs routes, furent retournez à Nieule, deuers le Comte, & ils eurent recordé ce qu'ils auoyent veu, le Cõte se partit de Nieule, & s'en retourna vers Bruges, & r'enuoya les gens de ses bonnes-villes, & ceux du Franc, & le Seigneur d'Anghien, & les bannieres, en Audenarde. Quand ceux de Gand entendirent que le Cõte estoit retrait à Bruges, & qu'il auoit dõné congé à toutes gens, si se remeirent sus, par l'émouuement de Pietre du Bois, qui leur dit, Allon deuant, & ne nous refroidisson point de faire guerre, ains monstron que nous sommes gēs-de-fait & d'ētreprise. Adonc se partirēt ils de Gād, plus de quinze mil le, & s'en vindrent moult efforcément deuant Courtray, & y meirent le siege, lors que la feste & la processiō de Bruges estoit, en l'an mil trois cens quatre vingts & vn. Si furēt là dix iours, & ardirēt tous les fauxbourgs de Courtray & le pays d'enuirō. Quād le Cõte en seut les nouuelles, il remanda tous ses Gentils-hommes, & ceux des garnisons, & des Communes d'Ypre, & du Franc, & se partit de Bruges, & se trouuerent sur les chāps plus de xxv. mille, qui se meirent au chemin, pour venir deuers Courtray, pour combattre les Gandois, & leuer le siege. Quand Pietre du Bois & les Gandois entendirent que le Comte venoit sur eux si efforcément, si ne trouuerent pas en leur conseil de là plus tenir le siege, & s'en partirent, & allerent loger à Donze & à Nieule, & dirent que là ils attendoient le Cõte, & signifieroyent leur estat à ceux de Gand, & remanderoient l'Arriereban, pour estre plus fors, & plus grand nombre de Gens-d'armes. Si se departirent encores de Gand bien quinze mille hommes, & s'en vindrent deuers leurs gens, deuant Nieule, & à Donze, & se logerent tous sur les champs, en attendant le Comte. Quand le Comte fut venu à Harlebeque, delez Courtray, il entendit que les Gandois s'estoient partis de là & retirez vers Gand, & logez à Donze & à Nieule. Si n'eut pas conseil adoncques le Comte de poursuir, & donna congé à vne grande quantité de ses gens, à Courtray, & renuoya le Seignenr d'Anghien, & les Hainuyers, & son fils bastard, le Haze, en Audenarde, en garnison.

*Courtray assiegé des Gandois en l'an 1381.*

*Le siege de Courtray leué.*

*Comment Arnoul le Clerc, Capitaine de quelque troupe de Blancs Chapperons deconfit plusieurs Nobles du Comte de Flandres, & comment il fut aussi puis apres deconfit & tué.* CHAP. LXX.

QVand les Gandois & Pietre du Bois virent que le Comte ne venoit pas vers eux, si se departirent de Donze & de Nieule, & prirent le long chemin, par deuers Audenarde, pour retourner par là à Gand. Si enuoyerent, ce iour qu'ils passoyent, vers Audenarde, vne quantité de leurs gēs (desquels Arnoul le Clerc estoit Capitaine) & s'en vindrent écarmoucher iusques es bailles de la ville, & les Cheualiers & Escuyers, qui là dedans estoient, ne se peurent abstenir, qu'ils ne vinssēt écarmoucher, & en y eut de morts & de blecez, d'vne part & d'autre, à celle fois. Mais ceux de Gand ne se tindrent planté à l'écarmouche, ains s'en retournerent, auecques leurs gens, à Gand, & chacun en son hostel. Trois iours apres fut ordonné Arnoul le Clerc, pour venir à Gaures, à tout douze cens de Blancs Chaperons: & là luy fut le Chastel, & la chastellenie, baillé par maniere de garnison, pour faire frontiere à ceux d'Audenarde. Si y vint Arnoul le Clerc, à toute sa route, & se tint là : mais gueres n'y fut, quand il entendit qu'aucuns cheualiers & Escuyers, qui estoient en Audenarde: & estoient issus hors à l'aduenture. Adonc se partit il de Gaures, auecques ses gens: & estoient bien en nōbre quinze cens. Si se mirēt en ébusche sur ceux qui au matī estoiēt issus hors d'Audenarde: c'estassauoir le Sire des Cornais, le Sire de Rēselles, messire Iehan de Villaines, le Sire d'Anghien, le Gallois de Mamines, le Bastard des Cornais, & messire Blāchard de Calemie. Ainsi que ces cheualiers & Escuyers qui là estoient, & auoient pris leur retour, & reuenoient en Audenarde. Adonc l'embusche saillit au deuant: & là y en eut aucuns occis, naurez & ruez ius: car ils ne prenoient nuls à mercy : mais occioient tout. Là vindrent aux cheualiers & Escuyers leurs cheuaux moult bien à poinct: car ils brocherent de leurs esperons, & s'en

*Déconfiture de quelques Nobles de la garnison d'Audenarde par embusche de Arnoul le Clerc.*

retournerent vers Audenarde,& ainsi,qu'ils venoient deuant les bailles,ils descendoyent,& se mettoyent en deffense, & attendoyent leurs gens & leurs varlets, mais ils ne peurent oncques si nettement r'entrer dedans la ville,qu'il n'y en eust de morts plus de soixante,& quand ils eurent fait leur entreprise, Arnoul le Clerc retourna ce soir à vne Abbaye pres de là, qu'on nomme Chem. Si trouuerent les Gãdois en la ville de Chem Pietre d'Estonnehoux & le Gallois de Mamines,& enuiron cent Compaignons de leur route. Si assaillirent l'Abbaye,ou ils s'estoient retirez. A grande peine se sauua le Gallois de Mamines,& se partit par derriere,& entra en vn batel, & s'en vint de nuit à Audenarde,& compta au Seigneur d'Anghien, au Seigneur de Montigny, à messire Daniel de Haluyn,& aux autres Cheualiers, qui là estoient, comment celuy soir Arnoul le Clerc & les Blancs-Chaperons estoient entrez en l'Abbaye de Chem , & auoient occis leurs compaignons,&bien pensoit que Pietre d'Estonnehoux estoit mort,& aussi estoit il. Car Arnoul le Clerc & ses gens le firent saillir par vne fenestre à bas,& puis le recueillirent à glaiues, & l'occirent,dont ce fut grãd dõmage .Quãd les Cheualiers, qui dedãs Audenarde se tenoient, entendirent qu'Arnoul le Clerc & les Blancs-Chapperons enuiron douze cens,qu'il auoit alors de charge, estoient arrestez à Chem,& leurs compaignons morts & pris en l'Abbaye,si en furent moult courroucez,& aduiserent qu'ils enuoyeroient celle nuit leurs espies celle part, pour sauoir s'au lieu lendemain ils seroient trouuez. Ainsi qu'ils ordonnerent ils le firent. Leurs espies rapporterent au matin que les Blancs-Chaperons s'ordonnoyent pour demourer là à seiour,dont les Seigneurs furent réiouis. Adonc s'armerent le Sire d'Anghien,le Sire de Montigny, le Sire de Bresueil,messire Michel de la Hamarde, & plus de six cens Cheualiers & Escuyers de Haynaut,& bien autant de ceux de Flandres, & d'Audenarde aussi enuiron trois cens Lances,& plus de mille qu'Arbalestiers, que gros varlets,& vindrẽt à Chem. Quand ils deurent approcher de Chem,ils enuoyerent,deuant,messire Oliuier de Chem,& bien cent Lances,pour commẽcer l'assaut,& tirer hors de l'Abbaye Arnoul le Clerc,& aussi pour attendre les gros varlets & Arbalestiers (qui venoyent tous de pié) & pour les mettre en ordonnance. Messire Daniel & messire Pietre de Disquemac, & le Haze de Flandres, s'en coururent deuant, esperonnant,& entrerent en la place, deuant l'Abbaye de Chẽ, en écriant, Flandres, au Lyon, au Bastard. Ces Gandois ne se donnoient garde de l'embusche,car il estoit encores bien matin, & n'estoient pas encores appareillez, & auant qu'Arnoul le Clerc peust auoir mis toutes ses gens ensemble, le Sire d'Anghien, le Sire de Lens, le Sire de Brisueil, le Sire des Cornais, le Sire de Montigny,& leur bataille entrerent par derriere en la ville,en écriant, d'Anghien, au Seigneur, & se bouterent de grande volonté es Gandois,& en ces Blancs-Chapperons,qui point ne durerent, mais s'ouurirent,& ne tindrent point de conroy,ne d'ordonnance,car de douze cẽs,en y eut bien là de morts,tant en l'Abbaye que sur les champs,onze cens,& y fut occis Arnoul le Clerc,de deux picques,en fuyãt,tout au trauers du corps, & là appuyé cõtre vne haye Apres ceste déconfiture retournerent le Sire d'Anghien & les autres Cheualiers en Audenarde,& tindrẽt ceste besongne à grãde prouesse, &quand le Cõte de Flandres seut les nouuelles,il en fut grandement réiouy,& dit au Seigneur d'Anghien, que c'estoit vn bel enfant & bon,& qu'encores seroit vn vaillant homme. Vu vray dire du Seigneur d'Anghien,c'estoit tout l'honneur du Comte de Flandres, qui pour celuy temps se tenoit à Bruges,& ne l'appelloit pas son cousin, Mais son beau fils.

*L'Abbaye de Chem assaillie et prise par Arnoul le Clerc, sur aucuns de ceux qui s'y estoient retirés apres la décõfiture susdite.*

*Camisade aux Blancs-Chaperons par la garnison d'Audenarde, en l'Abbaye de Chem.*

*Arnoul le Clerc, Capitaine des Blãcs chaperons tué.*

*Comment durant, ceste guerre de Flandres, les riches hommes de Gand estoient tirannisez par leurs gens de guerre, & comment Philippe d'Arteuelle fut fait Capitaine de Gand.* CHAPITRE LXXI.

QVand les nouuelles furent venues à Gand, qu'Arnoul le Clerc estoit mort,&ses gẽs déconfits,si se commencerent les plusieurs à ébayr,& dirent entre eux, Nos besongnes se portent mal. Petit à petit on nous occit noz Capitaines & noz gens. Nous auons mal exploité d'auoir emeu guerre contre nostre Seigneur le Comte, car il nous vsera petit à petit. A mal nous retourneront les haines de Guisebert Mathieu & de Iehã Lyon. Nous auons trop soustenu & éleué les opinions de Iehan Lyon & de Pietre du Bois. Ils nous ont bouté si auant en ceste guerre & haine enuers le Comte nostre Seigneur,que nous ne pourrions,ne saurions trouuer voye de mercy,ne de paix. Encores il nous vaudroit mieux que vingt ou trente le comparussent, que toute la ville. Ainsi disoient

disoiēt les plusieurs, en requoy, les vns aux autres, car generalemēt n'estoit ce mie, pour la doute des mauuais, qui tous estoient d'vne secte, & qui s'éleuoient à puissance de iour en iour, & par auant n'estoient que pauures compaignons, & sans nulle cheuance. Or & argent auoient ils assez, car quand il leur en failloit, & ils se plaingnoiēt à leurs Capitaines, ils estoient ouis, & tantost confortez, car on aduisoit aucuns riches hommes, & simples, en la ville, & † leur disoit on, Allez, & dites à tels & à tels, qu'ils viennent parler à nous. On les alloit querir, & ils venoient, sans oser contredire. Là leur estoit dit. Il faut à la bonne ville de Gand finance, pour payer noz soudoyers, qui aydent à garder & deffendre noz iurisditions & franchises, & faut que les compaignons viuent. Et là mettoyent ils finance, toute telle qu'on leur demandoit, car s'ils eussent dit non, ils fussent tantost morts, & si leur ont mis sus, qu'ils estoient trahistres à la bonne ville de Gād, & que ils ne vouloient point l'honneur & le proffit d'icelle. Ainsi estoient les garçons, & les mauuais, maistres de la ville, & furent tant que la guerre dura entre eux & leur Seigneur & au vray dire, se les riches & les nobles de la ville de Gand estoyent battus de telles verges, on ne les en deuoit point plaindre, n'ils ne se pouuoyēt excuser, par leur regard mesme, qu'ils ne fussent cause de tous les forfaits. Raison pourquoy? Quand le Comte de Flandres leur enuoya son Baillif, pour contraindre & iusticier aucuns rebelles & mauuais, ne pouuoient ils tous demourer delez luy, & l'auoir conforté à faire iustice? † veu mesmement que tels rebelles estoient encor en bien petit nombre? Mais ils auoiēt aussi cher (à ce qu'ils monstrerent) que la chose allast mal, comme biē, & qu'ils eussent guerre à leur Seigneur, comme paix: & bien pouuoient sentir & cognoistre que, s'ils faisoiēt guerre, meschans gens seroyent Seigneurs de leur ville, & seroyent leurs maistres, & ne les osteroient pas, quand ils voudroient, ainsi comme il en aduint de Iehan de la Faucille, qui, par luy dissimuler & partir de la ville de Gand pour venir demourer en Haynaut s'en cuyda purger & oster, & que des guerres de Flandres, tant du Comte son Seigneur que de la ville de Gand (dont il estoit natif) il n'en fust en riens demandé, mais si fut tellemēt qu'il en mourut, dōc ce fut dommage. Car celuy Iehā de la Faucille en son temps fut vn sage & tres notable homme. Mais on ne pouuoit lors clocher deuāt les Seignurs ne leurs Consaux, car ils veoient trop cler. Or auoit il bien seu les autres aider & conseiller, mais de luy-mesme il ne seut pas prendre le meilleur chemin. Ie ne say de verité se des articles, dont il fut examiné de messire Symon Rain, au chastel de l'Isle, il fut coulpable, mais les cheualiers, auec la peruerse fortune, qui se tourna tout à vn coup sur luy, le menerēt si auāt, qu'il mourut, & ainsi ont fait tous les Capitaines de Gand, qui ont tenu & soustenu rebellion contre leur Seigneur, & aussi ont moult d'autres gēs de Gand & mesmement sur espoir que coulpe n'y auoient. Quand Pietre du Bois vit que la ville de Gand affoiblissoit, tant de Capitaines, comme de leurs complices, & qu'ils se trouuoyent ainsi que tous seuls, & que les riches se commençoyent à tanner, voulans delaisser la guerre, si se douta trop fort, & imagina que, se par nul moyen du monde paix se faisoit entre le Comte & ceux de la ville (quelque traitté, ne quelque liē de paix ne d'accord, qu'il y eust) il cōuenoit qu'il y mist la vie, Si luy alla souuenir de Iehā Lyon (qui fut son maistre) & par quel art il auoit autresfois ouuré. Il veoit bien qu'il ne pouuoit ouurer tout seul, n'auoir tant de sens, d'entendement, ne de puissance, que de gouuerner la ville de Gand, & n'en vouloit pas auoir le principal fait, mais il vouloit bien de toutes foles entreprises couuertement auoir le soing. Si s'aduisa adoncques d'vn homme (duquel en la ville de Gand on ne se donnoit point de garde) sage homme assez, mais son sens n'estoit point cognu, ne iamais on n'en auoit eu cognoissance, iusques à ce iour (car on n'é auoit que faire) & l'appelloit on Philippe d'Arteuelle, fils de Iaques † d'Arteuelle, qui en son temps eut, sept ans, tout le gouuernement de la Comté de Flandres. Si auoit celuy Pietre du Bois ouy recorder à Iehan Lyon, son maistre, & aux anciens de Gād, qu'ōcques le pays de Flandres ne fut si craint, aimé, ny hōnoré, qu'au temps que Iaques d'Arteuelle viuoit, (qui dura par sept ans) & encores disoyent les Gandois, tous les iours. Si Iaques d'Arteuelle viuoit, les choses seroyent en bō estat. Nous auriōs paix à nostre volonté, & le Comte, nostre Seigneur, seroit tout ioyeux, quand il nous pourroit tout pardonner. Pietre du Bois s'aduisa, sur ces parolles, en soy-mesme, & regarda que Iaques d'Arteuelle, auoit vn fils, qui s'appelloit Philippe, assez conuenable & gracieux homme, que la Royne d'Angleterre auoit anciennement, du temps qu'elle estoit à Gand, & que le siege fut deuant † Tournay, leué sur fōs, & tenu, & pour l'amour, de ce, eut il nō Philip-

*Entendez que l'on disoit telles paroles à ces garnemens, les enuoiant querir les riches.*

† *Il y auoit icy* desquels en y eut bien petit, ils auoiēt &c. *Mais nous auons éclaircy ce passage selon tout ce qu'il a dit par auant de cette émeute de Flandres.*

† *Il a commécé à en parler au ch. 30 du pré. volume, & finit au 116.*

† *Il y auoit icy* Courtray, *mais la deduction suiuante asseure nostre correction, et est le cōmencement*

*ment de ce siege au ch. 54 du prem. volume.*

*Exhortatiõ de Pietre du Bois à Philippe d'Arteuelle, pour lui faire entreprendre le souuerain gouuernement de Gand.*

pe. Pietre du Bois s'en vint vn soir chez Philippe, qui demouroit auec sa Damoiselle de mere, & viuoient de leurs rentes tout bellement. Pietre du Bois s'arraisonna à luy de parolles, & puis luy ouurit la matiere, pourquoy il estoit là venu, & luy dit ainsi. Si vo⁹ voulez entendre à mes parolles, & croire mon conseil, ie vous feray le plus grand de tout le pays de Flandres. Comment le feriez vous? dit Philippe. Ie vous le diray, Par telle mare, dit Pietre du Bois. Vous aurez le gouuernement & l'administration de ceux de la ville de Gand, car nous sommes maintenant en tresgrande necessité d'auoir vn souuerain Capitaine, de bon nom & de bonne renommée, & par ce moyen vostre pere Iaques d'Arteuelle ressuscitera maintenant en ceste ville, par le bon memoire de luy, & disent toutes gens, que depuis, le pays de Flandres ne fut tant aimé, craint, ny honnoré, comme il fut de son viuant. Ie vous mettray legerement en son lieu, se vous voulez, &, quãd vous y serez, vous vous gouuernerez par mon conseil, iusques à ce que vous ayez compris la maniere & le stile du fait. Ce que tantost aurez apprins. Tãtost Philippe (qui auoit aage d'homme, & qui par nature desiroit estre aduancé, honnoré, & auoir de la cheuance, plus qu'il n'auoit (respondit,) Pietre, vous m'offrez grande chose, & ie vous croiray. Se ie suis en l'estat que vous dites, ie vous iure sur ma foy, que ie ne feray ia riens outre vostre conseil. Respondit Pietre du Bois, Sauriez vous faire le cruel & le hautain? Car vn Sire entre Cõmũ, & par especial en ce que nous auõs à faire, ne vaut riẽs, s'il n'est craint, redouté, & renommé, à la fois de cruauté. Ainsi veulent les Flamens estre menez n'on ne doit entre eux tenir conte de vies d'hommes, n'auoir pitié d'eux, non plus que d'arondeaux, ou d'alouettes, qu'on prend en la saison pour manger. Par ma foy (dit Philippe) ie sauray bien tout ce faire. Cela va bien (dit Pietre) & vous serez tel que ie pense, & souuerain de tous les autres. A ces mots il prit congé de luy, & se partit de son hostel, & retourna au sien. La nuit passa, & le iour reuint. Pietre du Bois s'en vint en vne place, ou il y auoit plus de quatre mille hommes de ceux de sa secte, & des autres, qui là estoiẽt assemblez, pour ouir des nouuelles, & pour sauoir comment on s'ordonneroit, & qui l'õ feroit Capitaine de Gand, & là estoit le Sire de Harzelles, par lequel, en partie des besongnes & affaires de Gand, on vsoit, mais d'aller dehors il ne se vouloit entremettre, ne traitter, & là nommoit on aucuns hommes de la ville, & Pietre du Bois escoutoit. Quãd il en eut ouy nommer aucuns, il éleua sa voix, & dit ainsi. Seigneurs, ie croy bien que ce, que vous dites, vous le dittes par tresgrande affection de la deliberatiõ du courage, que vous auez à garder l'honneur & proffit de la ville de Gand, & que ceux que vous nommez, sont bien idoines & meritans d'auoir vne partie du gouuernemẽt de la bõne ville de Gand, mais i'en say bien vn (qui point n'y vise, ne pense) lequel (s'il s'en vouloit embesongner) seroit tel, qu'il n'y en auroit point de plus propice, ne de meilleur nom. Dõt fut Pietre du Bois requis, qu'il vousist celuy nommer. Adonc le nomma, & dit, C'est Philippe d'Arteuelle, qui fut nommé sur fons, à Saint-Pierre de Gand, de la noble Royne d'Angleterre, qu'on appella Philippe, & qui fut sa marraine, en ce temps que son pere, Iaques d'Arteuelle, seoit deuant Tournay, auecques le Roy d'Angleterre, le Duc de Brabant, le Duc de Guerles, & le Comte de Haynaut, lequel Iaques d'Arteuelle, son pere, gouuerna la ville de Gand, & le pays de Elandres, si bien qu'oncques-puis ne fut si bien gouuerné (à ce que i'en ay ouy, & oy encores recorder tous les iours des anciens, qui la cognoissance en eurent) ny ne fut oncques si bien tenu, ne gardé au droit, qu'il fut de son temps, car Flandres auoit esté toute perdue vn grand temps quand par son grand sens, & par l'heur de luy, il le recouura. Or sachez que nous deuons mieux aimer les brãches & membres, qui viennent de si vaillant homme comme il fut, que de nul autre. Si tost que Pietre du Bois eut dit ceste parolle, Philippe d'Arteuelle entra en toutes manieres de gens si en courage, qu'on dit, tout d'vne voix. Qu'on le voise querir, nous ne voulons autre. Nenny (dit Pietre du Bois) nous ne l'enuoyerons point querir. Il vaut mieux qu'on voise vers luy. Encores ne sauons nous comment il se voudra maintenir. Mais nous ne l'en deuons pas† exonnier. A ces mots se mirent tous ceux, qui là estoient, à chemin, & auec eux, plusieurs autres, qui les suyuoient, & vindrent deuers la maison de Philippe (qui de leur venue estoit tout aduisé) le Sire de Harzelles, Pietre du Bois, Pietre le Nuitée, & enuiron dix ou douze des Doyens des mestiers, & là luy reciterent & remonstrerent comment la bonne ville de Gand estoit en grand danger, s'elle n'auoit vn Capitaine & souuerain, auquel hors, & ens, on se peust allier, & que toutes manieres de gẽs demourans à Gand, luy donnoient leur voix, & l'auoient, éleu pour estre leur souuerain Capi-

*Paroles de Pietre du Bois à la cõmune de Gãd pour faire Philippe d'Arteuelle leur Capitaine souuerain.*

† *C'estadire.* nous ne deuõs point receuoir les excuses, qu'il nous pourra aleguer pour n'accepter ceste charge.

*Le souuerain gouuernement de Gand presẽté à Philippe d'Arteuelle.*

Capitaine. Car le bon memoire de son nom,& pour l'amour de son bon pere, leur seoit mieux en la bouche, que de nul autre. Parquoy ils le prioyent affectueusement, de procurer le fait de la ville & de leurs besongnes, dedans & dehors,& ils luy iureroyent foy & loyauté entierement, comme à leur Seigneur, & qu'il feroit toutes gens, tant grans qu'ils fussent en la ville, venir à son obeissance. Philippe entendit bien toutes leurs requestes & parolles,& puis moult sagement il respondit,& dit ainsi, Seigneurs, vous me requerez de grande chose, & espere que vous ne peusez pas bien le fait, tel cõme il est, quand vous voulez que i'aye le bon gouuernement de la ville de Gand. Vous dites que l'amour, que voz predecesseurs eurent à mon pere, vous y attrait. Quand il eut fait tous les beaux seruices qu'il peut, ils l'occirent. Si i'en prenoye le gouuernemẽt tel que vous dites, & i'en fusse en la fin occis, i'en auroye petit loyer & pauure guerdon. Philippe (dit Pietre du Bois, qui hapa la parolle, & qui estoit le plus douté) ce, qui est passé, ne peut plus retourner. Vous ouurez par conseil, & ouurerez, & vous serez tousiours si bien conseillé, que toutes gens se loueront de vous. Alors respõdit Philippe. Ie ne voudroye pas faire autrement. Adonc il fut là éleu entre eux,& amené au marché, & là fut assermenté,& assermenta aussi les Maieurs & les écheuins,& tous les Doyens de Gand. Ainsi fut Philippe d'Arteuelle souuerain Capitaine de Gand,& acquit au commencement grande grace, car il parloit à toutes gens, qui à besongner à luy auoient, doucement & sagement,& tant fit que tous l'aimoient, car vne partie des reuenues, que le Cõte de Flandres a en la ville de Gand, de son heritage, il les fit distribuer au Seigneur de Harselles, pour cause de gentillesse,& pour maintenir plus honnestement son estat, car tout ce qu'il auoit en Flandres, hors de la ville de Gand. il auoit tout perdu. Nous souffrerons vn petit à parler des matieres & besongnes de Flandres,& parlerons des besongnes d'Angleterre & de Portugal.

*Philippe d'Arteuelle accepte le souuerain gouuernement de Gand.*

*De la guerre d'entre les Roys de Castille & de Portugal.* CHAP. LXXII.

VOus auez bien ouy-cy dessus recorder comment le Roy Henry de Castille trépassa de ce siecle. Apres que son aisné fils, Damp Iehan, fut courronné à Roy, & sa femme couronnée à Royne (laquelle † estoit fille du Roy Pietre d'Arragon) la guerre s'émeut entre le Roy Ferrand de Portugal,& ledit Roy de Castille sur certaines occasiõs qui estoient entre eux deux, & principalement pour le fait des Dames, filles du Roy Dom Pietre, Constance & Ysabel, mariées en Angleterre, la premiere au Duc de Lanclastre,& la seconde au Comte de Cantebruge,& disoit ce Roy de Portugal qu'õ auoit à tort & sans cause desherité ses deux cousines de Castille, & que ce n'estoit point chose à soustenir, q̃ deux si nobles Dames,& hautes, fussent desheritées de leurs heritages & que les choses se pourroyent bien enuieillir & élongner, qu'on les mettoit en oubly, parquoy les Dames ne retourneroyent iamais à leur droit. Laquelle chose il ne vouloit point veoir ne consentir, qui estoit l'vn des plus prochains parens qu'elles eussent, tant pour l'amour de Dieu, que pour aider à garder raison & iustice à quoy tout bon Chrestien deuoit entendre,& estre enclin. Il défia dõc le ieune Roy Damp Iehan de Castille que toute l'Espaigne, Galice, Castille, & Seuile, auoient couronné) & luy fit guerre le Roy de Portugal, sur le tiltre des articles dessusdits. Le Roy Dãp Iehan se deffendit vaillamment à l'encontre de luy,& enuoya sur les frontieres, en ses garnisons, grande foison de Gens-d'armes, pour resister contre ses ennemis, tant qu'au commencement il ne perdit riens. Car il auoit de la sage & bonne Cheualerie de France auecques luy (qui le confortoyent en sa guerre,& conseilloyent) c'estassauoir le Begue de Vilaines,& messire Pierre son fils, messire Iehã de Bergettes, messire Guillaume de Lignac, messire Gautier de Puissac, le Seigneur de la Taride, messire Iehan, & messire Tristan de Roye, & plusieurs autres, qui estoient là allez † & depuis que le Cõte de Bouquinguam fut venu en Bretaigne. Car le Roy de France (qui grans aliances & grandes confederations auoit au Roy de Castille, & ont eu longuement ensemble) les y auoit enuoyez. Parquoy le Roy de Portugal s'aduisa, qu'il enuoyeroit certains messagers en Angleterre, deuers le Roy & ses oncles, à fin qu'il fust aidé & conforté de ses gẽs, parquoy il fut fort, & puissant de faire vne bonne guerre aux Espaignols. Si fit appeller vn sien Cheualier, sage homme, vaillant, & grand Seigneur (qui s'appelloit Iehan Ferrande) & luy dit toute son entente, par tels mots, Iehan, vous me porterez ces lettres de creance en Angleterre. Ie ne puis y enuoyer plus especial messager que vous, ne qui mieux sache mes besongnes & affaires. Si me recommandez au Roy, auec ces lettres, & luy direz que ie

*†Il a biẽ dit au ch. 27. qu'il fut parlé de marier ce Damp Iean à la fille du Roy de Nauarre, mais il ne dit pas que le mariage fut accomply.*

*†Ceste guerre d'espaigne peut dõc estre cõmẽcée des l'an 1380. cõme l'õ peut comprendre depuis le ch. 50. Toutesfois, à ce que l'õ verra tantost, possible qu'il seroit bon de lire ainsi,* depuis que le Cõte de Bouquinguam fut reuenu de Bretaigne, *cõme aussi le veut Sala.*

soustien mes cousines,ses belles tantes,& leur droit des heritages d'Espaigne & de Castille,& que i'en ay ia guerre à celuy,qui s'est bouté & mis par la puissance de France, en leur heritage,&que ie ne suis pas fort,ne puissant de moy,pour resister à l'encõtre d'eux, ne conquerir tels heritages,comme Castille,Espaigne,Galice,& Seuile.Parquoy ie luy prie,qu'il me vueille enuoyer son bel oncle le Duc de Lanclastre, sa femme & sa fille, mes cousines,&vne quantité de Gens-d'armes,&Archers& nous ferons,eux venus par deça,bonne guerre,auec nostre puissance,tant que nous recouurerõs,au plaisir de Dieu nostre heritage.Monseigneur(dit le Cheualier) à vostre plaisir ie feray vostre message. Ne demoura gueres de temps,qu'il entra en vn bon vaissel & fort,pour faire le voyage, & se partit du haure de la cité de Lissebonne,& tãt chemina par mer,qu'il arriua à Pleuemonde,& à celle propre heure,& en ce propre iour, & d'icelle marée, † y arriuerent le Comte de Bouquinguam,& aucuns de ses vaisseaux,qui retournoyent de Bretaigne. Si vous dy que les Anglois auoyent eu si grande fortune sur mer, qu'ils auoient perdu trois de leurs vaisseaux, chargez de gens & de pourueances, & s'estoient espandus par mauuais vents: & arriua,en grand peril,en trois haures en Angleterre. De la venue de ce Cheualier de Portugal fut grandement réiouy le Comte de Bouquinguam,& luy fit tresbonne chere,& luy demanda des nouuelles, & il luy en dit assez , tant d'Espaigne, que de Portugal. Si cheuaucherent depuis ensemble, iusques à la bonne cité de Londres,ou le Roy d'Angleterre estoit.Quand le Comte de Bouquinguam fut venu à Londres,ceux de la cité luy firent bonne chere. Si s'en alla deuers le Roy(qui estoit à Westmonstier,& ses deux oncles delez luy,le Duc de Lanclastre & le Comte de Cantebruge) & auoit le Cheualier de Portugal en sa compaignie, pour lequel il parla le premier au Roy,& à ses freres.Quand le Roy & les Seigneurs dessus-nommez en eurent la congnoissance,si en eurent grand semblant de ioye,& l'honnorent grandement. Il presenta ses lettres au Roy,& le Roy les leut,presens ses oncles. Or deuez vous sauoir que le Roy ne faisoit riens,sans le conseil de ses oncles. Car, pour ce temps,il estoit encores moult ieune.Si fut le Cheualier demandé & examiné(pourtant qu'il auoit apporté lettres de creance)sur quel estat il estoit issu hors de Portugal, & venu en Angleterre. Il respondit bellement & sagement,selon la proposition, que vous auez ouye cy deuant. Quand les Seigneurs l'eurent bien entendu,ils respondirent, en disant, Grand mercy, à nostre beau cousin le Roy de Portugal,quand si auãt il se met en noz besongnes, qu'il en fait la guerre à nostre aduersaire. Ce qu'il requiert, est requeste raisonnable. Si sera hastiuement aidé,& aura le Roy aduis comment il en ordonnera. Adonc n'y eut plus de parolles.Le Cheualier estrange, pour l'amour des nouuelles qu'il auoit apportées, plaisantes au Duc de Lanclastre & au Comte de Cantebruge, fut festoyé,& disna delez le Roy,puis demoura là enuirõ quinze iours, iusques aux Octaues de la †Saint George,ou le Roy & ses oncles estoyẽt,& là fut messire Robert de Namur ( lequel estoit allé veoir le Roy,& releuer ce qu'il tenoit de luy en Angleterre) & là furent les Parlemens & † Consaux d'Angleterre assignez à estre à Londres, c'estassauoir au Palais de Westmonstier.Si vous diray que ce fut tant pour les besongnes de Portugal ( qui estoyent freschement venues)que pour autres des Escoçois,car les tréues failloient entre eux & les Anglois,le premier iour de Iuin.Si eurent là les Prelats & Barons d'Angleterre grãs Consaux ensemble,comment ils pourroyent de ces choses ordonner,& n'estoiẽt point en estat d'enuoyer le Duc de Lanclastre en Portugal,ains disoyent que c'estoit vn grãd voyage pour luy,& que s'il y alloit,on s'en pourroit bien repentir. Car ils entendoyent que les Escoçois faisoient grans appareils, pour entrer en Angleterre. Si fut conseillé determinement que le Duc de Lanclastre ( qui congnoissoit la marche d'Escoce & les Escoçois)iroit en la marche & sur les frontieres d'Ecoce,& sauroit comment les Escoçois se voudroyẽt maintenir( Car mieux sauoit besongner en traitté,que nuls des haux Barons d'Angleterre,& feroient les Escoçois plus pour luy, que pour nul autre ) & le Comte de Cantebruge,à tout cinq cens Lances, & autant d'Archers, feroit le voyage de Portugal,& se le Duc de Lanclastre pouuoit tant exploiter enuers les Escoçois, qu'à l'honneur du Royaume d'Angleterre vnes tréues fussent prises à durer trois ans,il pourroit bien aller(se le Roy le trouuoit en son cõseil)sur le mois d'Aoust,ou de Septembre, en Portugal,& renforcer l'armée de son frere. Encores y auoit il vn autre point,pourquoy le Duc de Lanclastre deuoit demourer en Angleterre, c'estoit pource que le Roy d'Angleterre auoit enuoyé certains messagers, auecques le Duc de Tasson & l'Archeuesque

*†Cecy sera dõc maintenant de 1381.cõme l'õ peut apperceuoir par le ch. 65. Retour du Comte de Bouquinguã à Londres, apres son voyage de Bre. auec vn Ambassadeur du Roy de Portug.*

*†En Auril. 1381.*

*†Il vse souuẽt de ce mot pour* conseils & *mesmemẽt pour* Conseillers.

*Conseil d'Angleterre sur l'Ambassade de Portugal.*

uesque de Rauenne,deuers le Roy d'Allemaigne,pour auoir sa seur à femme,où pour sauoir comment il en feroit,car on en estoit en grans traittez, & auoit on esté plus d'vn an.Si y estoient d'Angleterre l'Euesque de S.Dauid,& messire Simon Burle,pour toutes ces choses conforter,au mieux qu'on pourroit. A ce Conseil s'accorda le Roy,& tous ses Seigneurs,& se partit le Parlement sur cel estat,& furent nommez & escrits les Barons & Cheualiers,qui en Portugal iroient,auec le Comte de Cantebruge.

*Comment le Comte de Cantebruge partit d'Angleterre,pour aller en Portugal,& comment le Duc de Lanclastre s'en alla sur la marche d'Ecoce:pour faire tréues auec les Escoçois.* CHAPITRE LXXIII.

LE Duc de Lanclastre ordonna toutes ses besongnes,& departit du Roy,& de ses freres,& au congé prendre du Duc de Cantebruge son frere, il luy iura par sa foy, que loyaument,luy retourné d'Escoce, il ordonneroit tellement ses besongnes, qu'il le suyuroit hastiuement,voire si plusgrand empeschement, qu'il ne veoit encores estre apparent en Angleterre,n'y aduenoit. Sur cest estat se departit le Duc de Lanclastre, & prit le chemin d'Escoce, & cheuauchoit tant-seulement luy & les gens de son hostel. Encores en ce parlement,fait dernierement à Londres,fut ordõné messire Hery de Percy,Cõte de Northombelande,à estre gardien de toute la terre de Northombelande,& de l'Eueschè de Durẽmes,rẽtrãt iusques en Galles,& à la riuiere de Sauerne.Si se partit de Lõdres,pour aller celle part,mais ce fut quinze iours apres que le Duc de Lanclastre fut departy.Aussi se departit du Roy,& du Cõte de Bouquinguã, son frere le Cõte de Cantebruge,pour aller au voyage,qu'il auoit entrepris.Si feit faire ses pourueances à vn port sur mer,en la Comté de † Larguefiere, & s'en vint là tout premieremẽt & emmena auec luy sa femme,Madame Ysabel,& son fils Iehan,& estoit son intention telle qu'il les meneroit en Portugal.Laquelle intention il accõplit. Auec le Cõte de Cantebruge estoient plusieurs seigneurs,c'estassauoir messire Mathieu de Gournay,Cõnestable de l'ost,messire le Chanoine de Robersac, messire Iehan de Chasteau neuf, messire Guillaume de Beauchamp,Mareschal de l'ost,le Souldic de l'Estrade, le Seigneur de la Barriere,le Seigneur de Challebor, messire Guillaume Helmõ, messire Thomas Simõ, Nielles de Widesor,messire Iehan de Chãderut,& plusieurs autres,& estoit là vne quãtité de plusieurs Gens-d'armes,mõtãt à cinq cens,& autãt d'Archers.Si vindrent ces Seigneurs & leurs gẽs à Pleumonde, & là se logerent es villages d'enuiron, pour attendre vent,& chargerent leurs vaisseaux petit à petit,& ne deuoient passer nuls cheuaux (car le chemin est trop lõg,d'Angleterre iusques à Lissebonne en Portugal)& estoit le Cheualier Portugalois lors en leur compaignie,qui s'en alloit auec eux.Si seiournerent plus de trois semaines sur la mer,en faisant leurs pourueances,& en attendant vent,car ils l'auoient contraire.Ce pendant s'en alloit le Duc de Lanclastre vers Escoce,& fit tant par ses iournées,qu'il vint en la cité de † Beruic,qui est la derniere ville,delez le costé d'Angleterre.Quand il fut là venu,il s'arresta, & enuoya vn Heraut en Escoce deuers les Barons,& leur manda qu'il estoit là venu,pour tirer sur la Marche (ainsi qu'vsage auoit eu au temps passé)&, s'ils se vouloient tirer auant,qu'il luy fust signifié : autrement il sauoit bien qu'il en auoit à faire. Le Heraut du Duc se partit de Beruic,& cheuaucha vers Haindebourg,ou le Roy Robert d'Escoce,le Comte de Donglas, le Comte de la Mare, le Cõte de Moray,& les Barons d'Escoce estoiẽt tous ensemble.Car ils auoiẽt ia entendu que le Duc de Lanclastre venoit celle part,pour traitter à eux, & pource s'estoiẽt ils mis en la souueraine ville d'Escoce,sur les frontieres d'Angleterre, tous ensemble, & ainsi les trouua le Heraut d'Angleterre tous ensemble.Lequel Heraut estoit enuoyé de par le Duc de Lanclastre,& fit son message bien à point, & fut bien & volontiers ouy, & eut belle response de par les Seigneurs d'Escoce, qui luy dirent ainsi, que volontiers orroyent le Duc parler. Si rapporta le Heraut saufconduit pour le Duc & ses gens, à durer tant comme ils seroyent * sur la Marche, & qu'ils parlementeroyent ensemble, & s'en retourna le Heraut, conforté & pourueu de ses asseurances, & puis retourna à Beruich, & monstra tout ce que fait auoir. Sur ce le Duc de Lanclastre se departit de Beruich, mais à son departement il laissa toutes ses pourueances en la ville, & puis prit le chemin de Rosebourg,& là se logea. Lendemain il s'en vint loger en l'Abbaye de † Mamos,sur la riuiere (c'est vne Abbaye,qui depart des deux Royaumes, Escoce & Angleterre)& là se tint le Duc & ses gens,tãt que les Escoçois furent venus à la Mombãne,

*† Ie crain fort que ce mot ne soit point en sõ vray naturel, mais ie ne vous puis asseurer de mieux. Il nõme vne contrée* karquefiere *au ch. 77 qui peut encor estre cette cy.*

*† Il y auoit* Vvaruich. *Mais nostre correction est toute asseuree comme nous auõs monstré en quelques autres liures.*

** Ann. 10.*

*† Il a dit* Mauros,*&* Morlane,*pour* Mõbanne, *au ch. 9. † C'est à dire* aduerti *en genre passif.*

à trois petites lieues de là, & quand ils furent venus, le Duc fut † signifié. Si cõmencerẽt les traittez & Parlemẽs entre les Escoçois, & les Anglois, & durerẽt plus de quinze iours.

*Comment les menues gens d'Angleterre se rebellerent contre les Nobles.* CHAP. LXXIIII.

DVrant ces traittez & Parlemens aduindrent en Angleterre tresgrans meschefs & rebellions, & émouuemens de menu peuple, par lequel fait Angleterre fut sur le point d'estre perdue sans recouurer, n'onc Royaume, ne pays, ne fut en si grãd auenture, comme elle fut en celle saison, & pour la grande aise & graisse, en quoy le menu peuple d'Angleterre lors estoit, & éleuerent rebellions, ainsi que iadis émeurent en France les Iaques Bons-homs, qui y firent moult de maux, & par lesquelles incidences le noble Royaume de France a esté moult greué. Ce fut vne merueilleuse chose & de poure fondation, dont ceste pestillence commença en Angleterre, & pour dõner exemple à toutes manieres de bõnes gens, i'en parleray, selon ce qui en fut fait, & que de l'incidẽce ie fu adõc informé. Vn vsage est en Angleterre, & aussi est il en plusieurs pays, que les Nobles ont grãs frãchises sur leurs hõmes, & les tiẽnent en seruage, c'est à dire qu'ils doiuẽt par droit & par coustume, labourer les terres des Gẽtils-hommes, cueillir les grains, les amener à l'hostel, les mettre en la granche, les battre & les vaner, & par seruage les foins fener, & les mettre en l'hostel, & toutes telles choses, & doyuent toutes ces choses faire, & aussi couper le bois, & le mener à l'hostel & doyuẽt iceux hõmes tout ce faire par seruage, aux Seigneurs, & trop plus grãde foison a de telles gens en Angleterre, qu'en d'autres pays, & les Gentils-hommes & les Prelats en doyuẽt estre seruis, & par especial en la Cõté de † Kent, d'Excestre, de Souxcestre, & de Bethford, en y a plus, qu'en tout le demourant du monde. Ces méchans gens des contrées deuãt nommées se cõmencerent à éleuer, pour ce qu'ils disoient que l'on les tenoit à trop grande seruitude, & qu'au commencement du monde il n'auoit esté nuls serfs, & que nul ne le deuoit estre, s'il ne faisoit trahison enuers son Seigneur, comme Lucifer fit enuers Dieu, mais ils n'auoient pas celle bataille, car ils n'estoient Anges n'Esprits, mais hõmes, formez à la semblance de leurs Seigneurs, & on les tenoit comme bestes. Laquelle chose ils ne pouuoient plus souffrir, mais ils vouloienr estre tout vn, & s'ils labouroient, ou faisoient aucũs labourages pour leurs Seigneurs, ils en vouloiẽt auoir salaire. En ces machinations les auoit au tẽps passé grandement mis vn fol Prestre de la Comté de Kent (qui s'appelloit Iehã Valée) & pour ses folles parolles il auoit esté mis en prison deuers l'Archeuesque de Cantorbie, par trois fois. Car celuy Iehan Valée auoit d'vsage, les iours du Dimenche, apres la messe, quand les gens issoient du monstier, de s'en venir en la place, & là preschoit, & faisoit le peuple assembler à l'entour de luy, & leur disoit, Bonnes gens, les choses ne peuuent pas bien aller en Angleterre, & n'iront, iusques à tant que biens iront tout de commun, & qu'il ne sera ne villains, ne Gentils-hommes, & que nous serons tous vnis, & que les Seigneurs ne seront plus grans maistres que nous. Comment l'ont ils seruy? ne pourquoy nous tiennent ils en seruage? nous sommes tous venus d'vn pere & d'vne mere, Adam & Eue. En quoy peuuent ils dire ne mõstrer, qu'ils soient mieux Seigneurs que nous? fors par ce qu'ils nous font gaigner & labourer ce qu'ils dépendent? Ils sont vestus de veloux & de † camocas, fourrez de vairs & de gris, & nous sommes vestus de pauures draps, ils ont les vins, les espices, & les bons pains, & nous auons le seigle, & le reget de la paille, & si ne beuuons que de l'eaue. Ils ont le seiour, & les beaux manoirs, & nous auons la peine & le trauail, la pluye & le vent aux champs, & faut que nous viengne, & de nostre labeur, ce dont ils tiennent leurs estats. Nous sommes appellez serfs, & si nous ne faisons à present leur seruice, nous sommes batus, & si n'auons souuerain, à qui nous nons puissions plaindre, ne qui en vousist ouir, ne faire droit. Allon au Roy (qui est ieune) & luy remonstron nostre seruitude, en luy remonstrant que nous voulons qu'il soit autrement, ou nous y pouruoyerons de remede, & si nous y allons de fait ensemble, toutes manieres de gens, qui sont nommez serfs, & tenus en seruitude, pour estre affranchis nous suyuront, & quand le Roy nous verra, on en aura quelque chose par beau, ou autrement de remede on y pouruoyra. Ainsi disoit Iehan Valée par semblables parolles, aux Dimenches, à l'issue des messes, au village, parquoy trop de menues gens l'aimoyent. Les aucuns (qui ne tendoyent à nul bien) disoyent. Il dit vray, & murmuroyent, & recordoyent l'vn l'autre aux chãps, ou en allant leur chemin ensemble de village à autre, ou à leurs maisons, Telles choses dit Iehã Valée, & il dit vray. l'Archeuesq̃ de Can-

*Occasiõ de la sedition du menu peuple d'Angleterre, contre les Nobles.*

† *Il y auoit* Brẽdepeste *en vn seul mot, pour les deux Cõtés, suiuãtes. Mais Sala disant.* kent, dexsex & de Souxes & de Bethfõde, *m'a fait asseurer par P. Verg. et par les cartes & descriptions.*

† *s'il ne faut ici* camelos, *ou* cramoisis, *ie ne puis vous dire la signification de ce mot: si ce n'estoit que nous appellons encore* camail *qui est vn acoustrement de teste, semblable à ceux que portẽt encore noz Docteurs & prestres sur l'epaule, & aucunefois alãtour du col, passans la teste par dedãs. Car en ce tẽps là on vsoit fort de tels chapperõs, comme lon trouue par liures & par plusieurs anciennes peintures.*

Cantorbie(qui en estoit informé)si faisoit prẽdre Iehan Valée,&mettre en prison deux ou trois mois,pour le chastier,& mieux vausist q̃ des la premiere fois il eust esté condã-né à estre perpetuellemẽt en prison,ou fait mourir,que luy auoir souffert ce qu'il faisoit. Mais l'Archeuesque le voulut deliurer,pource qu'il faisoit cõscience de le faire mourir. Et quand Iehan Valée estoit dehors de la prison de l'Archeuesque, il retournoit à son erreur,comme deuant.De sa parolle,& de ses faits&œuures,furent aduisez & informez grand nombre de gens en la cité de Londres ( qui auoyent enuie sur les riches & sur les Nobles) & commencerent à dire entre eux, que le Royaume d'Angleterre estoit trop mal gouuerné,& qu'il estoit d'or & d'argent dérobé par ceux,qui se nommoiẽt Nobles. Si commencerent ces méchans gens, en Londres,à faire les mauuais,& à eux assembler & rebeller,& signifier à ceux des contrées dessusdites,qu'ils venfissent hardiment à Lõ-dres, & amenassent leur peuple,& ils trouueroient Londres ouuerte,& le Commun de leur accord,& feroyent tant deuers le Roy,qu'il n'y auroit nul serf en Angleterre. Ces promesses émeurent ceux de la Cõté de Kent,† ceux d'Excestre, de Souxcestre, & de Bethford,& des pays d'enuiron,& se mirent au chemin, & vindrent vers Londres ces méchantes gens,& estoient bien† soixante mille,& auoiẽt vn souuerain Capitaine,qui s'appelloit Wautre Tillier,& auec luy estoient,& de sa compaignie, Iaques Strau,& Ie-han Valée. Ces trois estoient tous les souuerains Capitaines,& d'entre eux tous le grei gneur estoit Wautre Tillier, & celuy Wautre Tillier estoit vn couureur de maisons de tuille, moult mauuais garson,& grand ennemy des Nobles.Quand ces méchãs gens se commencerent à éleuer,† sachez que tous ceux de Londres( exceptez ceux de leur se-cte)en furent tous effrayez, & eurent conseil le Maieur de Londres & les riches hom-mes de la ville,quand ils les sentirent ainsi venir de tous costez,qu'ils fermeroient leurs portes,& n'en laisseroyent nuls entrer en la ville,mais quand ils eurent l'affaire tout biẽ imaginé,ils aduiserent que non feroyent, & qu'ils se mettoyent en grand peril de tous leurs fauxbourgs ardoir.Si leur ouurirent la ville, * & ils entrerent dedans par troupes, en l'vne cent ou deux cens, & en l'autre vingt ou trente,selon que les villes, dont ils ve-noient,estoient peuplées,& ainsi qu'ils venoient à Londres,ils se logeoiẽt.Mais sachez, de verité,que bien les trois parts de ces gens ne sauoient qu'ils demandoient, ne qu'ils queroient,ains suiuoyent l'vn l'autre,ainsi que bestes,& ainsi que les Pastoureaux firent iadis : qui disoyent qu'ils alloient conquerre la Saincte terre, & puis tout alla à neant. Ainsi venoient ces pauures gens,& ces villains,à Londres, de cent lieues,de soixãte, de quarante,de vingt, & de toutes les contrées d'enuiron Londres,mais la greigneur par-tie en vint des terres dessus-dictes,& demandoient,en venant,le Roy.Les Gentils-hom-mes du pays,Cheualiers & Escuyers,se cõmencerent à redouter, quand ils sentirent le peuple rebeller, & s'ils furent en doute, ils auoient raison, car pour moins s'effroye on bien. Si se commencerent à mettre ensemble,au mieux & au plus bel qu'ils peurent. En ce iour, que ces méchans gens de la Comté de Kent venoient à Londres,retournoit de Cantorbie la mere du Roy d'Angleterre,la Princesse de Galles, qui venoit de pélerina-ge.Si fut en trop grande auenture d'estre perdue par eux,car ces méchans gens sailloiẽt sur son char, en venant, & luy faisoyent moult de desrois, dont la bonne Dame fut en moult grand esmoy d'elle,& mesmes que par la voye ils ne luy feissent violence, ou à ses Damoiselles. Toutesfois Dieu l'en garda,& vint,en vn iour,de Cantorbie à Lon-dres, n'oncques ne s'osa arrester sur le chemin. A ce iour estoit le Roy Richard, son fils, au chastel de Londres.Si y vint la Princesse,& là trouua le Roy,& delez luy le Com te de Salbery,l'Archeuesque de Cantorbie,messire Robert de Namur,le Sire de Gom-megines,& plusieurs autres, qui se tenoyent delez luy, pour la doutance de ces gens, qui se recueilloient ainsi,& ne sauoient qu'ils demandoyent,& ceste rebellion estoit bien seue en l'hostel du Roy, auant qu'ils la monstrassent, ne que celuy peuple issit hors de leurs lieux,& si n'y mettoit point le Roy de remede,ne de conseil,dont on se peut mout émerueiller. Or afin que tous Seigneurs & bõnes gens,qui ne veulent que bien,y pren-gnent exemple, pour corriger les mauuais & rebelles, ie vous éclairciray ce faict tout amplement,& ainsi qu'il fut démené,

†*Ces nõs estoy-ent encor corrõ pus mais autre ment que par auant.*

†*Sala ne dit que* vj. m.

†*Ceoy n'est que comme vne en tree & auõce-ment de propos il deduira plu-amplement es cha.suiuans.*

**Ann.* 11.

***Des maux,que le peuple d'Angleterre faisoit sur les officiers du Royaume, & comment ils enuoyerent vn Cheualier parler au Roy.*** CHAP. LXXV.

LE Leudy, premier iour de la semaine, à bonne estraine, deuant le iour du Sainct Sacrement, en l'an mil trois cens * quatre vingts & vn, se departirent ces gens, & issirent hors de leurs lieux, pour venir à Lõdres, pour parler au Roy, à fin d'estre tous frãcs, car ils vouloient qu'il n'y eust nuls serfs en Angleterre, & s'en vindrent à Saint-Thomas de Cantorbie, & estoit là Iehan Valée (qui cuidoit y trouuer l'Archeuesque dudit lieu, mais il estoit à Londres auec le Roy) Wautre Tillier, & Iaques Strau. Quand ils entrerent en Cantorbie, toutes gens leur firent feste, (car toute la ville estoit de leur sorte) & là eurent conseil & parlement ensemble, qu'ils viendroient à Londres, deuers le Roy, & enuoyeroiẽt de leurs gens & cõpaignõs, outre la riuiere de Tamise† en Excestre, en Suffort, en la Cõté de Bethford, & Stanford, parler au peuple, que tous venissent de l'autre costé à Londres, & ainsi l'éclorroiẽt, & ne leur pourroit le Roy estouper le pas, & estoit leur intention que le iour du Sacremẽt, ou lendemain, ils se trouueroyẽt tous ensemble. Ceux, qui estoient en Cantorbie, entrerent en l'eglise de S. Thomas, & y firent mout de desrois, & pillerent & frustrerent la chãbre de l'Archeuesque, & disoient, en pillant & portãt hors. Ce Chancelier d'Angleterre a eu bõ marché de ce meuble, il nous rendra cõpte maintenant des reuenues d'Angleterre, & des grans proffits qu'il a leuez depuis le couronnemẽt du Roy. Quand ils eurẽt ce Leudy frustré l'Abbaye de S. Vincent, ils se partirent au matin, & tout le peuple de Cantorbie auec eux, & prirent le chemin de Rocestre, & emmenoient tous les gẽs des villages, à dextre & à senestre, &, en cheminãt & allãt, ils foudroyoient & abbattoient, ainsi que tẽpestes, toutes maisons d'Auocats & de Procureurs de la Cour du Roy, & de l'Archeuesque, & n'en auoiẽt nulle mercy. Quand ils furent venus à Rocestre, on leur fit grande chere, (car les gẽs de la ville les attẽdoiẽt qui estoient de leur secte) & allerent au chastel. Puis prirent le Cheualier, qui gardien en estoit, & Capitaine de la ville (& se nommoit messire Iehan Mouton) & luy dirẽt. Il faut que vous vous en veniez auec nous, & que vous soyez nostre souuerain meneur & Capitaine, pour faire ce que nous voudrons. Le Cheualier s'excusa moult hõnestement, & racompta plusieurs raisons excusantes, s'elles luy eussent peu valoir, mais nenny. Car on luy dit, Messire Iehan, se vous ne faictes ce que nous voulons, vous estes mort. Le Cheualier veoit ce peuple tout forcené & appareillé de l'occire. Si douta la mort, & obeyt à eux, & se mit, outre son gré, dedans leur route, car en telle maniere auoient fait ceux des autres contrées d'Angleterre* cõme ceux d'Excestre, de Suffort, de Cãtebruge, de Bethford, de Stãford, & de l'Euesché de Waruich iusques à Genõme, & iusques à Lune & auoient mis en semblable obeyssance les Cheualiers & Gẽtils-hõmes, tels que le Seigneur de † Moylays, vn grãd Barõ, messire Estiẽne de Halles, & messire Thomas de Guisinghen, & les faisoiẽt venir auec eux. Or regardez la grande fortune. S'ils fussẽt venus à leur entente, ils eussent destruit tous les Nobles d'Angleterre, & apres, en autres natiõs tous les menus peuples se fussent rebellez, & prenoient pié & exemple sur ceux de Gãd & de Flandres, qui se rebelloient contre leur Seigneur. En celle mesme année les Parisiens le firent ainsi, & trouuerẽt les maillets de † fer, dõt ils furẽt plus de vingt mil, si cõme ie vous recorderay, quand ie seray venu iusques là, mais nous poursuyurons à parler premieremẽt de ceux d'Angleterre. Quãd ce peuple, qui estoit logé à Rocestre, eut fait ce pourquoy ils estoient là venus, ils se departirẽt, & passerẽt la riuiere & vindrẽt à Bransorde, & tousiours tenoiẽt leur opinion d'abbattre, à dextre & à senestre, deuant eux, les maisons & hostels des Auocats & des Procureurs, & couperent, en venant, à plusieurs hõmes la teste, & cheminerent tellement, qu'ils vindrent à quatre lieues de Londres, & se logerent sur vne montaigne, qu'õ appelle au pays * Blãcquehede, c'est à dire en François la noire brineu, & disoiẽt en venãt qu'ils estoiẽt au Roy, & au noble Cõmun d'Angleterre. Quand ceux de Londres seurent qu'ils estoient si pres d'eux logez, ils fermerẽt leurs portes du põt de la Tamise, & y mirent gardes, & ceste ordõnance fit faire le Maire de Londres, Sire † Iehã Waulourde, & plusieurs riches Bourgeois de Lõdres, qui n'estoiẽt pas de leur secte, mais il y en auoit dedãs Lõdres plus de trẽte mille. Adõc eut aduis celuy peuple (qui estoit logé sur la mõtaigne de Blãcqhede) & enuoierent leur Cheualier parler au Roy, & que tout ce qu'ils faisoiẽt, estoit pour luy,* car le Royaume d'Angleterre, par grans foisons d'années, auoit esté gouuerné au deshõneur du Royaume & dõmage cõmun du peuple menu, par ses oncles & par son Clergé, & principalemẽt par l'Archeuesque de Cantorbie, son Chãcelier, dõt ils vouloiẽt auoir cõpte. Le Cheualier n'osa dire ne faire du cõtraire, qu'il ne venist sur la Tamise aupres de la Tour, & se fist nager

† *il y auoit ici* en execes en souxces en la Cõte de Stãfort & de Bethfort : *que i'ay raccoutrees selon les cartes et descriptions cõme au cha. precedent, estant* Souxcestre *qui pouoit estre en ce lieu* Souxces, *deçà la Tamise.*

*Ann. 13.

†*Possible que ces trois surnõs sont corrompus mais quãd, i'en seroye asseuré, ie ne trouue par qui les redrecer*

†*Les Cron. & Ann. de Fr. disent de* plõb.

*Ann. 14.

† Guillaume Vvaluorth *selon Pol. Verg.*

*Anno. 15.

ger outre l'eaue. Pendant que le Roy & ceux, qui estoient au chastel de Londres, desiroient à ouir des nouuelles, & estoient en grande doutance là dedans, veez cy venir le Cheualier au riuage, auquel on fist voye, & fut mené deuant le Roy, qui estoit en vne châbre, & la Princesse, sa mere, estoit delez luy, & † ses deux freres, le Comte de Kent, & messire Iehan de Hollande, le Comte de Salbery, le Côte de Waruich, le Comte d'Aquessuffort, l'Archeuesque de Câtorbie, le grand Prieur des Tépliers d'Angleterre, messire Robert de Namur, le Seigneur de Vertain, le Seigneur de Gommegines, messire Henry de Saussellès, le Maire de Londres, & aucuns notables Bourgeois de Londres, qui tous se tenoiét delez le Roy. Le Cheualier, messire Iehan Mouton (qui bié fut cognu entre eux, car il estoit officier du Roy) se meit à genoux deuant luy, & luy dit, Mou tresredouté Seigneur, ne vueillez pas prendre à déplaisance le message, qu'il me conuient faire. Car, cher Sire, c'est par force, que ie suis venu si auant. Nenny, messire Iehan. Dictes ce, dont vous estes chargé. Ie vous tien pour excusé. Tresredouté Sire, le commun de vostre Royaume m'enuoye deuers vous, pour vous prier que vueillez venir parler à eux, sur la montaigne de Blanequehede. Car ils ne desirent nully auoir, que vous, & n'ayez point doute de vostre personne. Car ils ne vous feront ia mal, & vous tiennent & tiendront tousiours à Roy, mais ils vous monstreront (ce dient ils) plusieurs choses (qui vous seront moult necessaires à entendre) quand ils parleront à vous. Lesquelles choses ie ne suis chargé de vous dire. Mais, cher Sire, vueillez moy donner responce, telle que ie les appaise, & qu'ils sachét de verité que i'aye esté deuers vous. Car ils ont mes enfans en hostage, pour moy retourner vers eux, & les feroient tantost mourir, si ie ne retournoye à eux. Adonc respondit le Roy. Vous aurez response tantost. Adonc se conseilla le Roy, & demanda quelle chose estoit bonne à faire. De ceste response & requeste le Roy fut adonc conseillé, que le Ieudy matin ils veinssent aual sur la riuiere de Tamise, & que sans faute il iroit parler à eux. Quand messire Iehan Mouton ouit ceste response, il n'en demanda plus & prit congé du Roy & des Barons. Puis retourna en son vaissel, & repassa la Tamise, & retourna vers la montaigne, ou il auoit laissé plus de soixante mille hommes, & leur donna response que lendemain au matin ils enuoyassent leur conseil sur la Tamise, & que le Roy viédroit parler à eux. Ceste response leur pleut grandement, & s'en contenterent, & passerent la nuit, tout au mieux qu'ils peurent, & sachez que la quarte part d'eux ieusnerent, par deffaut de viures. Car ils n'en auoyent nuls, dont ils estoient tous courroucez, & aussi c'estoit raison. En ce temps estoit le Côte de Bouquinguam en Galles, (car il y tenoit de beaux heritages & grans, à cause de sa femme, qui fut fille au Comte de Northombelande & de Herford) mais la voix estoit toute cômune parmy Londres, qu'il estoit auec ce peuple, & disoient les aucuns, pour certain, qu'ils l'auoiét veu, pource qu'il y auoit vn Thomas (qui trop bié luy ressembloit qui estoit de la Côté de Cantebruge. Quât aux Barons d'Angleterre (qui gisoiét à Pleumonde, pour appareiller les vaisseaux, pour aller en Portugal) ils estoiét tous informez de ceste rebellion, & du peuple qui se commençoit à éleuer. Si se douterent que leur voyage n'en fust rompu, ou que le Commun d'Angleterre (côme de Hâtonne, de Wilcestre, & d'Arondel) ne leur veinsse courir sus. Si desancrerent leurs nefs, & issirent hors du haure, à grande peine (car le vent leur estoit fort contraire) & se bouterent en la mer, ou ils ancrerent, attendant le vent. Le Duc de Lâclastre (qui estoit sur la Marche, entre la † Mourlane, Rosebourg, & Maurez, & qui parlementoit aux Escoçois) estoit aussi tout informé de ceste rebelliô, & de sa personne en grâd' doute, car bié sauoit qu'il estoit petitemét en la grace de la cômune du Royaume d'Angleterre. Mais, nonobstant toutes ces choses, il demenoit moult sagemét ses traittez enuers les Escoçois, le Côte Dôglas, le Côte de Moray, le Côte de Sutirlant, le Côte de Mare & Thomas de Versy, & ces Escoçois (qui pour le Roy & le pays faisoient & menoiét ces traittez) sauoient bié toute la rebellion d'Angleterre, & cóment le peuple de toutes pars se cômençoit à rebeller contre les Nobles. Si disoient qu'Angleterre estoit en grand bransle & peril d'estre destruite, & vous dy qu'en leurs traittez ils se tenoient plus fors enuers le Duc de Lanclastre & son Conseil. Or parlerons nous du Commun d'Angleterre, & comment il perseuera.

† *Entédez* frere du Roy par sa mere.

*Message des mutins d'Angleterre à leur Roy*

*Response du Roi Richard au messager des mutins.*

† *Il a dit* Môbanne & Mamos, *pour* Maurez *sur la fin du ch.* 73 *& pense que c'est Abbaye que Maior nômme* Melros.

*Comment le Commun d'Angleterre entra dedâs Londres, & des grans maux & outrages, qu'il y fit & de la mort de l'Archeuesque de Câtorbie, & de plusieurs autres.* CHAP. LXXVI.

QVand ce vint le iour du Sainct Sacrement au matin, le Roy Richard ouit messe en la Tour de Londres, & tous les Seigneurs, & apres il entra en sa barge, accom-

paigné du Comte de Salbery, du Comte de Waruich, du Comte de Suffort, & d'aucuns Cheualiers,& nagerent à riue,pour venir contre la Tamise, sur le riuage, en allant vers le Rideride,vn manoir du Roy,auquel auoit plus de dix mille hommes,qui estoiét descendus de la montaigne,pour veoir le Roy,& parler à luy. Quand ils virent la barge du Roy venir,ils commencerent tous à huer,& demener vn si grand cry, qu'il sembloit proprement que tous les diables d'enfer fussent descendus en leur compaignie & vous dy qu'ils auoient amené messire Iehan Mouton,leur Cheualier, auecques eux, à fin que, se le Roy ne fust venu,& qu'ils l'eussent trouué en Bourde,ils l'eussent detrenché piéce à piece.Tout ce luy auoient ils promis.Quand le Roy & les Seigneurs virent celuy peuple qui ainsi se demenoit, il n'y eut si hardy, ny asseuré, qui n'eust paour, & n'eut pas le Roy conseil des Barons,qui là estoient,qu'il prit terre, mais commencerent à vaucrer la barge amont,& aual,sur la riuiere. Que voulez vous(dit le Roy) ie suis cy venu,pour parler à vous.Ils luy dirent d'vne voix,ceux qui l'entendirent.Nous voulons que tu viennes sur la terre,& nous te remonstrerons & dirõs tout aisement ce qu'il nous faut. Adonc respondit le Comte de Salbery pour le Roy, & leur dit, Seigneurs, vous n'estes pas en arroy,ny ordõnance,que le Roy doye parler à vous. A ces mots il n'y eut plus riens dit,& fut le Roy cõseillé de s'en retourner,& s'en retourna au chastel de Londres,dont il estoit parti. Quand ces gens virent qu'ils n'en auroyent autre chose,si furent tous enflambez d'ire, & retournerent en la montaigne, ou le grand peuple estoit & recorderent comment on leur auoit respondu, & que le Roy s'en estoit retourné en la tour de Londres. Adonc crierent tous à vne voix.Allon tost à Londres. Lors se mirent ils au chemin, & s'aualerent sur Londres,en foudroyant & abbattãt manoirs d'Abbayes,d'Auocats,& de gens de Court,& vindrent es faux bourgs de Londres( qui sont grãs & beaux)& y abbbattirent plusieurs beaux hostels, & par especial, abbattirent les prisons du Roy(que lon dit les Marchaucies)& furẽt tous les prisonniers deliurez, qui estoiẽt dedãs,& firẽt en ces fauxbourgs mout de desrois,&menassoiẽt,à l'ẽtrée du põt, ceux de Londres(pource qu'ils auoient clos les portes du pont)&disoient qu'ils feroiẽt ardoir tous les fauxbourgs,& conquerroient Londres par force,& le feroyẽt bruller,& destruiroiẽt tout. Quand à la Commune de Lõdres, moult y en y auoit qui estoient de leur accord,& se mirẽt ensemble,& disoiẽt.Pourquoy ne laisse l'on ces bõnes gens entrer en la ville? Ce sont noz gẽs,& tout ce qu'ils font,c'est pour nous. Adõc cõuint que les portes fussent ouuertes. Si enrrerent ces gens dedans tous effrayez, & se bouterent tantost parmy les maisons,bien pourueues de belles pourueances, & s'ils taschoient au boire & au manger, on ne leur nioit riens,mais estoit appareillé, & ne taschoit on qu'à leur faire bonne chere,& à mettre auant viures & boires,pour eux appaiser.Adonc s'en allerent les Capitaines,Iehan Valée,Iaques Strau,& Wautre Tillier, tout droit parmy Londres,en leur compaignie plus de vingt mille hommes,à l'Hostel de Sauoye(au chemin de Westmonstier,le Palais du Roy)vn tresbel hostel,seant sur la Tamise, & estant au Duc de Lanclastre.Tantost ils entrerent dedans,& tuerent les gardes, qui dedans estoient, & firent tout bruller. Quand ils eurent fait celuy outrage,ils ne se tindrent pas à tant, mais s'en allerent en la maison de l'Hospitalerie de Rodes(qu'on dit S. Iehan de Carmulle)& ardirent maison,hospital,& monstier. Auec tout ce,ils allerent de rue en rue,& tuerent tous les Flamens,qu'ils trouuerent en eglises, en monstiers,en maisons,& par tout,ne nully en ce cas n'estoit répité de mort, & efforcerent plusieurs maisons de Lõbars,& prirent des biens,qui dedans estoient,à leur volonté(car nul n'osoit aller audeuant)& tuerent en la ville vn riche homme,qu'on appelloit Richard Lyõ, auquel du temps passé en Frãce,Wautre Tillier auoit esté varlet. Mais Richard Lyon auoit battu vne fois ce varlet,dõt luy en souuint,& luy mena ses gẽs, & luy fit couper la teste deuãt luy,puis mettre au bout d'vne lance,& porter parmy les rues de Lõdres. Ainsi se demenoit ce méchant peuple,comme gens forsenez & enragez, & firent ce Ieudy moult de desroy parmy la cité de Londres. Quand ce vint sur le soir, ils s'en vindrent tous loger & amesnager en la place, qu'on dit Saincte-Catherine, deuant la Tour & le chastel de Londres, & disoient que iamais de là ne partiroyent, iusques à ce qu'ils auroyent eu le Roy à leur volõté,& leur auroit accordé tout ce qu'ils vouloiẽt, cõme de cõpter au Chãcelier d'Angleterre,& sauoir que les grans auoirs,qu'il auoit leuez parmy le Royaume, estoient deuenus,& s'il n'en rendoit bon compte & suffisant,à leur plaisance, seroit mal pour luy.Sur cest estat qu'ils eurent tout le iour fait parmy Londres aux estrangers des maux

*Arrogãtes & outrageuses paroles des mutins d'Angleterre, au Roy Richard*

*Les mutins saisis des faux-bourgs de Londres.*

*Les portes de Londres ouuertes aux mutins & des exces, qu'ils y firent, le iour de la feste Dieu 1381. comme dessus.*

maux, ils se logerent deuant la tour. Si pouuez bien croire & sauoir que c'estoit grand' pitié pour le Roy, & pour ceux, qui dedans auecques luy estoient. Car aucunefois ces méchans gens huoient si haut, qu'il sembloit que tous les diables fussent en eux. Sur le soir auoient eu en conseil le Roy d'Angleterre, ses freres, & ses Barons, qui en la tour estoient, par l'aduis de messire Iehan † Valourde, Maieur de Londres, & d'aucuns Bourgeois notables & riches, que sur la nuit on viendroit, parmy les rues de Londres, courir tous armez sur ces méchans gens (qui estoient soixante mille hommes (ce pēdant qu'ils dormiroient. Car ils seroient tous yures & en tueroit on autant comme de mousches (car de vingt il n'y en auoit pas vn armé) & vous dy que les bonnes gens de Londres estoient bien aises de ce faire. Car ils auoient en leurs maisons secrettement † repeu leurs amis & leurs varlets: qui estoiēt armez, Aussi messire Robert Canolle estoit en son hostel & gardoit son tresor, à plus de six vingts Compaignons, tous apprestez: qui tantost fussent saillis auant.

*† Il a mis Vvaulourde au chapitre precedent.*

*† Peut estre que receu y seroit aussi bon.*

Aussi fut messire Perducas d'Albreth (qui pour ce temps estoit à Londres) & se fussent bien trouuez enuiron huit mille hommes tous armez. Mais il n'en fut riens fait: car on douta trop le demourant du Cōmun, estant en ladite ville de Londres: & disoient les sages au Roy, le Comte de Salbery & les autres, Sire, si vous le pouuez appaiser par belles parolles, c'est le meilleur & le plus profitable: & leur accordez tout ce, qu'ils demandent liement: car se nous commençions chose que nous ne peussions acheuer, il n'y auroit point iamais de recouurer, que nous & nos hoirs ne fussions deserts, & Angleterre toute deserte. Celuy conseil fut tenu, & contremandé le Maire, qu'il se tinst tout quoy, & ne fit nul semblent d'émouuement. Il obeït comme raison estoit. En la ville de Londres auec le Maire à douze Escheuins: dont les neuf si estoiēt pour luy & pour le Roy (si-comme ils le monstrerent) & les trois de la secte de ce méchant peuple: si-cōme il fut depuis seu & cognu: dont ils le comparerent depuis moult cherement. Quand ce vint le Vendredy au matin ce peuple (qui estoit logé en la place deuant Saincte-Catherine, pres la Tour) se commencerent à appareiller, & à crier moult haut, & à dire que, se le Roy ne venoit parler à eux, ils assailliroient le chastel, & le prendroient de force, & occiroient tous ceux, qui dedans estoiēt. Or douta le Roy ces paroles & menasses: & eut cōseil qu'il istroit, pour parler à eux: & leur enuoya dire qu'ils se tirassent tous au dehors, en vne place qu'on dit la Milliande, au milieu d'vne moult belle prée, ou les gens se vōt ébattre en Esté: & là leur accorderoit & octroyeroit le Roy tout ce: & fit on crier, de par le Roy, que ceux, qui voudroient parler à luy, allassent en la place dessusdite: car le Roy iroit sans faute.

*Ce que firēt encore les mutins à Londres lendemain de la feste Dieu.*

Adonc se commencerent à departir ces gens des Communes des villages, & eux traire & aller celle par: mais tous n'y allerent pas: & n'estoient pas tous d'vne condition: car il y en auoit plusieurs, qui ne demandoient que la † richesse, & la destruction des Nobles, & de Londres, à estre toute courue & pillée: & c'estoit la principale matiere pourquoy ils auoient encommencé: & bien le monstrerent.

*† Possible que ruine y seroit aussi bon.*

Car (si tost que la porte du chastel fut ouuerte, & que le Roy en fut issu, & ses deux freres, & le Comte de Salbery, le Comte de Waruich, le Comte d'Aquessuffort, messire Robert de Namur, le Sire de Vertaing, le Sire de Gōmegines, & plusieurs autres) Wautre Tillier, Iaques Strau, & Iehan Valée, & plus de quatre cens, entrerent dedans le chastel & l'efforcerent & saillirent de chambre en chambre, & trouuerent l'Archeuesque de Cantorbie (qu'on appeloit Symon) vailant homme & preud'homme, Chancelier d'Angleterre: lequel auoit nagueres fait le diuin seruice & office, & celebré messe deuant le Roy. Il fut pris de ces gloutons, & décolé. Aussi fut le grand Prieur de Sainct-Iehan, & vn Frere-mineur, maistre en Médicine (lequel estoit au Duc de Lanclastre, & fut occis en despit de son maistre, & vn Sergent d'armes, appelé Iehan Laige: & leur quatre testes furent mises en longues lances: & les faisoient porter deuant eux, parmy les rues de Londres: &, quand ils en eurent assez ioué, ils les mirent sur le pont de Londres: comme s'ils eussent esté trahistres au Roy & au Royaume.

*Le Chancelier d'Angleterre Archeuesque de Cantorbie, pris & tué par les mutins.*

Encores entrerent les gloutons en la chambre de la Princesse: & dépecerent son lict: dont elle fut si épouuantée, qu'elle s'en pasma: & fut de ses varlets & chambrieres prise entre leurs bras, & apportée sur le riuage, & mise en vn bateau, & là couuerte & amenée en l'hostel qu'on dit la Garderobbe de la Royne: & là se tint tout le iour & la nuict, ainsi qu'vne femme demie morte, tant qu'elle fut confortée du Roy son filz: ainsi comme ie vous diray cy-apres.

*Comment les Nobles d'Angleterre furent en tresgrand peril d'estre destruits: & comment trois principaux Capitaines des rebelles furent punis, & leurs gens renuoyez en leurs maisons.* CHAP. LXXVII.

COmme le Roy venoit en celle place, qu'on dit la Milliande au dehors de Londres, s'emblerent de luy pour la doutance de la mort, & se bouterent hors ses deux freres de sa route, le Comte de Kent & messire Iehã de Hollãde. Aussi fit le Sire de Gõmegines (qui s'en alla auec eux) & ne s'oserent monstrer au peuple en celle place de Milliande. Quand le Roy s'en vint, & les Barons dessus nommez en sa compaignie, en la place de la Milliande, il trouua plus de soixante mille hõmes de diuers lieux des villages, & des contrées d'Angleterre: & se mit tout parmy eux: & leur dit tout doucemẽt. Bonnes gẽs, ie suis vostre Roy & vostre Sire, Que vous faut il? Que voulez vous dire? Adonc respondirent ceux, qui l'entendirent: & dirent, Nous voulons que tu nous affranchisses à tous les iours du monde, nous noz hoirs & noz terres: & que nous ne soions appelez serfs ne tenus en seruage. Adonc dit le Roy, Ie le vous accorde. Retirez vous en voz maisons, & en voz lieux, ainsi que vous estes cy venus par villages: & laissez de par vous, de chascun village, deux ou trois hommes: & ie leur feray tantost écrire lettres, & seeller de mon seel: qu'ils emporteront auecques eux quittement, ligement, & franchement, & tout ce que vous demandez: &, à fin que vous en soyez mieux confortez & asseurez, le vous feray par Séneschaussées, Chastélenies, & par Maireries deliurer mes bannieres. Ces parolles appaiserent grandement le menu peuple, les simples & les nouices, & les bonnes gens qui là estoient venus, & qui ne sauoient qu'ils demandoient: & disoient, C'est bien dit, Nous ne demandons pas mieux. Veez là le peuple appaisé: & se commencerent à retraire dedans la ville de Londres. Encores leur dit le Roy vne parolle, qui moult les contenta, Eutre vous, bonnes gens de Kent, vous aurez l'vne de mes bannieres: & vous aussi ceux d'Excestre, vne pareillement: & aussi ceux de Souxcestre vne: & ceux là de Bethford vne autre: ceux de Cantebrugc vne, ceux de † Gernenne vne: ceux de Stãford vne: & ceux de Lune vne autre: & vous pardonne tout ce que vous auez fait iusques à maintenant: mais que vous suyuiez mes bannieres, & que vous retourniez en vos lieux, sur l'estat que i'ay dit. Ils respondirent tous oüy. Ainsi se departit celuy peuple: & retourna dedans Londres: & le Roy ordonna plus de trente clercs ce vendredy: qui escriuoiẽt lettres à tout leur pouuoir: & les seelloient & deliuroient à ces gens: & puis se departirent, apres qu'ils eurent ces lettres: & s'en retournerent en leurs nations. Mais le grand venin demouroit derriere: c'estassauoir Wautre Tillier, Iaques Strau, & Iehan Valée: & disoient que, nonobstãt que ce peuple fut appaisé, si ne se departiroiẽt ils pas ainsi: & en auoient de leur accord plus de trente mille. Si demouroient: & ne pressoient point fort à auoir les lettres, ne seaux du Roy: mais mettoient toute leur entente à bouter en tel trouble la ville, que les riches hommes & Seigneurs fussent occis, & leurs maisons † frustrées & pillées: & biẽ s'en doutoiẽt ceux de Lõdres: & à ceste cause se tenoiẽt pourueus dedans leurs maisons tout quoyemẽt, de leurs varlets & amis, chacun selõ sa puissance. Quand celuy peuple fut ce vẽdredy appaisé & retrait à Londres, & qu'on leur deliuroit lettres seellées à tous, & quils se departoient si tost qu'ils les auoient, & s'en retournoiẽt vers leurs villes, le Roy Richard s'en vint à la Riolle, en la Garderobbe: ou la Royne, sa mere, estoit toute effrayée. Si la reconforta, ainsi, que bien le seut faire: & demoura auec elle celle nuict, Encores vous vueil racompter vne aduenture, qui aduint, par ces malostrus gens, deuant la cité de Norduich, & par vn Capitaine qu'ils auoient: qu'on appelloit Guillaume Listier: lequel estoit de Stanfort. Le propre iour du Sacrement, que ces meschantes gens entrerent en Londres, & qu'ils ardirent l'Hostel de Sauoye, & le monstier & la maison de Sainct-Iehan de l'hospital du temple, & que la prison du Roy (que on dit Mangarte) fut abbattue, & par eux rompue & brisée, & tous les prisonniers deliurez, & qu'ils firent tous ces desrois que vous auez ouy recorder, s'estoient d'autre part assemblez tous ceux, que ie diray: c'estassauoir ceux de Stanford, de Lune, de Cantebruge, de Bethford, & de † Germanie: & c'estant tout ce peuple eleué & assemblé, s'en venoient vers Londres à leurs compaignons (car ainsi l'auoient ils ordonné) & estoit leur Capitaine vn, qui s'appeloit Listier. En leur chemin ils s'arresterent deuant Norduich, & en venant ils faisoient aller auec eux toutes gens: ne nuls vaillans ne demouroient derriere. La cause, pourquoy ils s'arresterent deuant Norduich, ie la vous diray,

*Le Roy d'Angleterre accorde aux mutins toutes leurs demandes.*

† *Ie pense que c'est ce qu'il a nommé* Ge-nomme, *au chap. 75. & faut presuppo-ser que le Roy pẽsast que tous ceux qu'il nõme ici, fussent ia en ceste assẽblee, cõbien que non fussent, cõme lon voit tãtost.*

† *Il a souuent vsé de ce verbe* frustrer, *de puis ceste mutinerie de serfs. Mais ie doute qu'il ne soit venu de la corruption de* furetet, *c'estadire,* chercher de coing en coing, & par tout, ainsi [illegible] le furet [illegible]che *le* [illegible]nnil.

Il y auoit vn Cheualier, Capitaine de la ville: qui s'appeloit messire Robert Salle. Point Gentilhomme n'estoit: mais il auoit la grace, le fait, & la renommée, d'estre sage & vaillant aux armes: & l'auoit fait, pour sa vaillance, le Roy Edouard Cheualier. Il estoit de membres le mieux tourné, & le plus fort homme de toute Angleterre. Listier & ses routes s'aduiserent qu'ils meneroient ce Cheualier auecques eux, & en feroient leur souuerain Capitaine: à fin d'estre plus craints, & mieux aimez. Si luy enuoyerent dire qu'il veinst au champs, parler à eux: ou ils assaudroient la cité, & l'ardroient, Le Cheualier cōsidera qu'il valoit mieux aller parler à eux, que non pas qu'ils fissent tel outrage. Si mōta sur son cheual: & issit tout seul dehors la ville: & vint parler à eux. Quand ils le veirent ils luy firent tresgrand' chere, & l'honnorerent moult, en luy priant qu'il vousist descendre de son cheual, & parler à eux. Il descendit: dont il fit folie. Quand il fut là descendu, ils l'enuironnerent: & puis commencerent à traitter bellement & doucement: & luy dirent, Robert, vous estes Cheualier, & vn homme de grand' creance, en ce païs, & de renommée moult vaillant homme: & (quoy que vous soyez tel) nous vous cognoissons bien. Vous n'estes pas Gentil-homme: mais fils d'vn villain masson: si comme nous sommes. Venez vous en auecques nous, pour estre nostre maistre: & nous vous ferons si grād Seigneur, que le quart d'Angleterre sera en vostre obeyssance. Quand le Cheualier les ouit parler, ce luy vint à grand contraire (car iamais n'eust fait ce marché) & respondit, en eux regardant moult fellement, Arriere méchans gens, Faux & mauuais trahistres, que vous estes, voulez vous que ie delaisse mon naturel Seigneur, pour telle merdaille, que vous estes? & que ie me deshonnore? I'auroye plus cher que vous fussiez pendus: ainsi que serez: car vous n'en aurez autre fin. A ces mots cuida remonter sur son cheual: mais il faillit de l'estrief: & le cheual s'effraya. Adonc huerent sur luy: & crierent à mort. Quand il ouit ces mots, il laissa aller son cheual: & tira vne belle espée de Bordeaux, que il portoit: & commença à écarmoucher, & faire si grand place entour luy, que c'estoit grand' beauté de le veoir: ne nul ne l'osoit approcher. Aucuns l'approchoient: mais de chacun coup, qu'il gettoit, il leur coupoit pié, teste, ou bras, ou iambes. Il n'y auoit si hardy, qui ne le craignist: & fit là celuy messire Robert tāt d'armes, que merueille: mais ces méchans gens estoient plus de quarante mille. Si gettoient, lançoient, & tiroiēt sur luy, qui estoit tout desarmé: &, à vray dire, s'il eust esté de fer, ou d'acier, si eust il esté force qu'il y fust demouré: mais il en tua douze tous morts, sans ceux qu'il bleça & affola. Finalement il fut mis par terre: & luy decouperent les iambes & les bras: & puis le detrencherent piece à piece. Ainsi finit messire Robert Salle: dont ce fut dommage: & en furent depuis en Angleterre courroucez tous les Cheualiers & Escuyers: quand ils en seurent les nouuelles. Le Samedy au matin se departit le Roy d'Angleterre de la Garderobbe la Royne (qui sied en la Riolle) & s'en vint à Westmontier: & ouyt messe en l'Eglise, & tous les Seigneurs auec luy. En celle Eglise a vne image de Nostre-Dame, en vne petite chapelle: qui fait de grans miracles & de grans vertus, & à laquelle les Roys d'Angleterre ont tousiours eu grand' confiance de creance. Là fit le Roy ses oraisons deuant ceste image: & s'offrit à elle: & puis monta à cheual, & aussi tous les Barons, qui là estoient delez luy: & pouuoit estre enuiron heure de tierce. Le Roy & sa route cheuaucherent toute la chaussée, pour entrer dedans Londres: &, quand il eut cheuauché vne espace, il trouua lieu sur senestre, pour passer au-dehors de Londres. Ce propre iour au matin, s'estoient assemblez & cuillis tous les mauuais (desquels Wautre Tillier, Iaques Strau, & Iehan Valée estoient Capitaines) & venus parlementer en vne place, que l'on dit Senutefille (ou le marché de cheuaux est le Vēdredy) & là estoient plus de vingt mille, tous d'vne alliance: & encores en y auoit il beaucoup en la ville: qui se desiunoient par les tauernes, beuuoient à la † galuache, & à la maluoisie, sur les Lombars: & rien n'en payoient: & estoit heureux, qui leur pouuoit faire bonne chiere. Or auoient ces gens, qui là estoient assemblez, les bannieres du Roy (qu'on leur auoit baillées le iour de deuant) & estoient sur vn propos ces gloutons de courir Londres, & la robber & piller ce mesme iour: & disoient les Capitaines. Nous n'auons riens fait. Ces franchises, que le Roy nous a dōnées, nous portent trop peu de proffit: mais soyons tous d'vn accord, que nous courions ceste grosse ville, riche & puissante, de Londres, auant que ceux d'Excestre, de Suffort, de Cantebruge, de Bethfort, * de Waruich, de Redinghes, de † Karquesiere, d'Acquessuffort, & les autres contrées estranges, d'Arondel, de Guillenorde, de Corontye, de Lune, de Stanford, de Germenie, de Lincole, d'Yorch, & de Duremmes,

*Ce que feit vne autre assemblee de mutins deuant Norduich le propre iour du Sacrement.*

*Robert Salle capitaine de Norduich tué par les mutins.*

*Ce que firēt encores les autres mutins à Londres le Samedy prochain d'apres le Sacrement.*

*† Ie ne say s'il veut point dire* godale, *qui est vne espece de ceruoise ou de biere.*

** Annot. 16.*

*† Verard dit icy* Karquiers

viennent. Car tous viendront: & si say bien que Vaquier & Listier si les ameneront: & se nous sommes au dessus de Londres, de l'or & de l'argent, que nous y trouuerons, & des richesses, qui y sont, nous aurons pris premier: ne ia ne nous en repentirons: car, se nous les Laissons, ceux, qui viennent, les nous toudront. A ce conseil estoient tous d'accord: quand voicy venir le Roy en celle part, acompaigné de soixante cheuaux: & ne pensoit point à eux: & cuidoit passer outre, & aller son chemin, & laisser Londres. Ainsi qu'il estoit deuant l'Abbaye de Sainct-Berthelemy (qui là est) il regarda ce peuple. Le Roy s'arresta & dit qu'il n'iroit plus auant iusques à ce qu'il seust qu'il leur falloit: &, s'ils estoient troublez il les rappaiseroit. Les Seigneurs, qui delez luy estoient, s'arresterent: cõme raison estoit: puis qu'il s'arresta. Quãd Wautre Tillier vit le Roy, qui estoit arresté, il dit à ses gens, Veez là le Roy. Ie veux parler à luy. Ne vous mouuez d'icy, se ie ne vous signe: & leur fit vn signe, disant: Quãd vous verrez que ie feray tel signe, si venez auãt, & occiez tout fors le Roy. Mais au Roy ne faites nul mal. Il est ieune. Nous en ferõs nostre volonté: & le menerõs par tous ou nous voudrõs en Angleterre: & serons Seigneurs de tout le Royaume, sans nulle doute. Là auoit vn pourpointier de Londres: qu'on apelloit Iehan Ticle: qui auoit apporté & fait apporter bien soixante pourpoints: dont aucuns de ces gloutons estoient reuestus. Si luy manda Iehan, Sire, qui me payera de mes pourpoints? il me faut bien trente mars. Appaise toy (respondit Tillier) Tu seras encores biẽ payé auiourd'huy. Tien t'en à moy. Tu as credit assez. A ces mots il esperonna vn cheual, sur quoy il estoit monté: & se partit de ses co mpaignons: & vint droitement au Roy, & si pres de luy, que la teste de son cheual estoit sur la queue de celuy du Roy, & de la premiere parolle qu'il dit, quand il parla au Roy, il dit ainsi, Roy, vois tu tous ces gens qui sont là? Ouy (dit le Roy) pourquoy le dis tu? Pource qu'ils sont tous à mon commandement: & m'ont iuré foy & loyauté, en tout ce que ie voudray. A la bonne heure (dit le Roy) Ie veux bien qu'il soit ainsi. Adonc dit ledit Tillier (qui ne demandoit que riote) Et cuides tu, Roy, que ce peuple (qui là est, & autant à Londres, & tout à mon commandement) se doyue partir pour toy ainsi, sans emporter tes lettres? Nenny. Nous les emporterons deuant Nous. Mais (dit le Roy) il est ainsi ordonné. Il les faut faire deliurer l'vne apres l'autre. Compains, retirez vous tout bellement deuers voz gens: & puis les faittes retraire dedans Londres: & soyez paisibles: & pensez de vous: car c'est nostre entente que chacun de vous, par villages & Maireries, aura sa lettre: ainsi comme dit est. A ces mots Wautre Tillier getta ses yeux sur vn Escuyer du roy: qui estoit derriere le roy, & luy portoit son espée: & hayoit celuy Tillier grãdemẽt l'Escuyer: car autrefois il auoit eu paroles à luy: & l'auoit l'Escuyer iniurié. Voire (dit le Tillier) es tu là? Baille moy ta dague. Nõ feray (dit l'Escuyer) pourquoy la te bailleray ie? Le roy regarda sur sõ varlet: & luy dit, Baille luy, dy, baille luy. Si luy bailla moult enuis: &, quãd Tillier la prit, il cõmẽça à en iouer, & la tourner en sa main: & reprit la parole à l'Escuyer: & luy dit, Baille moy celle espee, Nõ feray (dit l'Escuyer) c'est l'espée du Roy. Tu ne vaux pas q̃ tu l'ayes: car tu n'es qu'vn garson: &, se nous estions toy & moy en telle place, tu ne dirois, ne n'eusses dit ces parolles, pour aussi gros d'or, qus ce monstier est grand. Par ma foy (dit Tillier) ie ne mangeray iamais iusques à tant que i'auray ta teste. A ces mots estoit venu le Maire de Londres luy douziéme, montez à cheual, & tous armez dessous leurs cottes, & rompit la presse: & vit comment celuy Tillier se demenoit. Si dit en son langage, Gars, comment estes vous si hardy, en la presence du Roy, de dire telles parolles? C'est trop pour toy. Adonc s'affelonna le Roy: & dit au Maire, Mettez là main en luy. Ce pendant que le Roy parloit, celuy Tillier auoit parlé au Maire, & dit, Hee Dieu, qu'est ce que ie t'ay dit ne messait? qu'est-ce à dire? Voire (dit le Maire: qui ia estoit aduoué du Roy) Garson puant, parles tu ainsi en la presence du Roy, mon naturel Seig? Iamais ie ne veux viure, si tu ne le cõpares. A ces mots il tira vn grand badelaire, qu'il portoit: & frappa ledit Tillier si grand coup, par la teste, qu'il l'abbattit aux piés de son cheual. Si tost comme il fut cheut, on l'enuirõna de toutes parts: parquoy il ne fust veu des assemblées, qui là estoiẽt, & qui se disoient ses gens. Adonc descendit vn Escuyer du Roy (qui s'appeloit Iehan Standuich) qui tira vne belle espée, qu'il portoit: & là bouta au ventre de ce Tillier: & ainsi fut mort: & adonc s'apparurẽt ces méchans gens de l'assemblée: qui s'apperceurẽt que leur Capitaine estoit occis. Si commencerent à murmurer ensemble: & dirent, Ils ont occis nostre Capitaine. Allon, allon, occion tout.

*Arrogantes paroles de Wautre Tilier, capitaine des mutins de Kent, au roy Richard d'Angleterre.*

*Wautre Tilier Capitaine des mutins de Kẽt occis par le Maire de Londres en la presence du roy & à son adueu.*

† C'est à dire, outre & plus qu'il ne deuoit pour sa seureté.

A ces mots ils se rengerent sur la place, par maniere d'vne bataille, chacun son arc deuant

uant luy. Là feit le Roy vn grand †outrage: mais il fut couerty en bien. Car, tantost que Tillier fut à terre, il se departit de ses gens, tout seul: & leur dit, Demourez icy Nully ne me suyue. Lors vint il au deuant de ces folles gens (qui s'ordonnoient pour venir véger leur Capitaine) & leur dit, Seigneurs que vous faut il? Vous n'auez autre Capitaine, que moy. Ie suis vostre Roy. Tenez vous en paix. Dont il aduint que la plus grand' partie de ces gens (quand ils ouirent le Roy parler, & le veirent) furent tous honteux, & se commencerent à deffiner: & c'estoient les paisibles: mais les mauuais ne se departirent point: ainçois s'ordonnoyent, & monstroient qu'ils feroient quelque chose. Adonc retourna le Roy à ses gens & leur demanda qu'il estoit bon de faire. Il fut conseillé qu'ils se tireroient sur les champs (car fuir, n'élongner, ne valloit riens) & dit le Maire, Il est bon que nous facions ainsi: car ie suppose que nous aurons tantost grand confort de ceux de Londres: c'estassauoir des bonnes gens de nostre lez: qui sont pourueus & armez, auec leurs amis, en leurs maisons. Lors, ce pendant que ces choses se demenoient ainsi, couroit vne voix & vn effray parmy Londres, en disant ainsi, On tue le Roy, on tue le Roy, & le Maire. Pour lequel effray toutes manieres de bonnes gens, du party du Roy, faillirent hors de leurs hostels, armez & pourueus: & se tirerent tous deuers † Senutefille, & sur les champs, ou le Roy s'estoit tiré: & furent tantost sept ou huit mille hommes, ou enuiron, tous armez. Là vindrēt tous les premiers messire Robert Canolle, & messire Perducas d'Albreth, bien accompaignez de bonnes gens, & plusieurs des Escheuins de Londres aussi, à plus de six cens Hommes-d'armes, & vn puissant homme de la ville (qui estoit des † draps du Roy) qu'on appeloit Nicolas Membre: & amena auecques luy vne grand' route de Gens-d'armes: &, tout ainsi comme ils venoient, ils se rangeoient, & se mettoient tous auec luy, à pié, d'vne part & d'autre: & d'autre part estoient les meschās gens tous rangez: & monstroient qu'ils se vouloient combattre: & auoient les bannieres du Roy auecques eux. Là fit le Roy trois Cheualiers. L'vn fut le Maieur de Londres, messire Iehan Waulourde: l'autre fut messire Iehan Standuich: & le tiers si fut messire Nicole Braule. Adonc parlementerent les Seigneurs, qui la estoient: & disoient, Que ferons nous? Nous voyons noz ennemis: qui nous eussent volontiers occis, s'ils eussent veu qu'ils eussent eu du meilleur. Messire Robert Canolle conseilloit, tout outre, qu'on les allast combattre, & tous occire: mais le Roy ne s'y assentoit nullement: & disoit qu'il ne vouloit pas qu'on fist ainsi: ains dit en ceste maniere, Ie vueil qu'on voise requerre nos bannieres: & nous verrons, en les demandant, comment ils se maintiendront. Toutesfois, ou par beau, ou autrement, ie les vueil auoir. C'est bien dit, dit le Comte de Salbery. Adōc furent enuoyez ces nouueaux Cheualiers deuers eux. Ces Cheualiers leur firent signe, qu'ils ne tirassent point: car ils alloient deuers eux, pour parlementer. Quād ils furent venus si pres, que pour parler & estre ouis, ils dirent, Or escoutez. Le Roy vous mande que vous luy renuoyez ses bannieres: & nous esperons qu'il aura mercy de vous. Tantost ses bānieres furent baillées & apportées au Roy. Encores leur fut là commandé, & sur la teste, que, qui auroit lettres du Roy impetrées, il les remist auant. Les aucuns les rapporterent: & non pas tous. Le Roy les faisoit prendre & décirer en leurs presences: Vous deuez & pouuez sauoir, qu'aussi tost que les bannieres du Roy furent rapportées, ces méchans gens ne tindrent nul arroy: mais rapporterent la greigneur partie de leurs arcs ius: & puis se derouterent, & retirerent dedans Londres. Trop estoit courroucé Robert Canolle de ce qu'on ne leur couroit sus, & qu'on n'occioit tout: mais le Roy ne s'y vouloit consentir: & disoit qu'il en prendroit bien vengeāce: ainsi qu'il fit depuis. Ainsi se departirent & degasterent ces folles gens, l'vn çà l'autre là: & le Roy, les Seigneurs, & leurs routes, rentrerent ordonnément en la ville de Londres, à grand ioye. Pour le premier chemin, que le Roy fit: il vint deuers sa Dame de mere, la Princesse: qui estoit en vn chastel de la Riolle (que l'on dit la Garderobbe la Royne) & là s'estoit tenue deux iours & deux nuits, moult ébahie: & auoit biē raison. Quād elle vit le Roy son fils, elle fut toute réiouye: & luy dit, Ha, ha, beau fils, cōmēt i'ay eu auiourd'huy grand' peine & angoisse pour vous! Dont respondit le Roy: & dit, Certes, Madame, ie le say bien. Or vous réiouissez: & louez Dieu: car il est heure de le louer. I'ay auiourd'huy recouuré mon heritage, & le Royaume d'Angleterre: que i'auoye perdu. Ainsi se tint le Roy ce iour, delez sa mere: & les Seigneurs s'en allerent paisiblement chacun en son hostel. Là fut fait vn cry & vn ban, par le Roy, de rue en rue, que toutes gens, qui n'estoient de la nation de Londres, ou qui n'y auoient demouré vn an entier, s'en partissent: & (s'ils

*† Il a parauāt dit Senutefille.*

*† Ie n'entē poīt ceste parentese, s'il ne veut dire que cest homme fust habillé de la liuree du Roy.*

*Le roy Richard commence à dompter les rebelles & mutins.*

*Depart des mutins de Kent hors de leur assemblée.*

*Cri public à Londres, pour faire vuider*

*les mutins hors de Londres de par le Roy.*

y estoient veus ne trouuez le Dimenche, au soleil leuant) ils estoient tenus comme trahistres enuers le Roy:& perdroient les testes. Ce ban fait,& ouy,nul ne l'osa enfreindre: & se partirent toutes manieres de gens: & s'en allerent, tous déroutez en leurs lieux. Mais Iehan Valée & Iaques Strau furent rrouuez en vne masure mussez, en se cuidant embler. Ce qu'ils ne peurent:car de leurs gens mesmes ils furent accusez. De leur prise fut le Roy & les Segneurs grandement réiouis:car on leur trencha les testes(& à Tillier aussi)& furent mises sur le pont de Londres:& ostées celles des vaillans hommes,que le Ieudy ils auoient décolez. Ces nouuelles s'espandirent tantost enuiron Londres, pour ceux des estranges contrées, qui venoient là, & qui de ces méchans gens mandez estoient. Si se retirerent tantost en leurs lieux, sans oser venir plus auant.

*Iehã Valee & Iaques Strau Capitaines des mutins de Kẽt decapitez, & les autres mutins des lointaines regions retirez.*

*Des tréues d'entre les Anglois & les Escoçois: & comment le Duc de Lanclastre se tint en Escoce durant les rebellions d'Angleterre.* CHAP. LXXVIII.

OR vous parlerons des tréues,q̃ le Duc de Lãclastre(qui estoit sur les marches d'Escoce, en ces iours q̃ ces rebellions de peuple aduindrent en Angleterre) traittoit aux † Escots, au Comte de Dõglas,& aux Barõs d'Escoce. Bien sauoiẽt les Escoçois le conuenant d'Angleterre: & aussi faisoit le Duc: mais nul semblant n'en faisoient aux Escoçois:ainçois se tenoit il aussi fort en ces traittez,comme si Angleterre fust toute en bonne paix. Tant fut parlementé,& allé de l'vn à l'autre,qu'vnes tréues furent prises,à durer trois ans,entre les Escoçois & les Anglois,& les Royaumes de l'vn & de l'autre. Quand ces traittez furent accordez,les Seigneurs furent l'vn deuant l'autre,en eux honnorant: & là dit le Comte de Donglas au Duc de Lanclastre, Sire nous sauons bien l'éleuement & rebellion du menu peuple d'Angleterre, & le peril du Royaume d'Angleterre par celle incidence. Si vous tenons à moult vaillant & tressage, quand si franchement en voz traittez vous vous estes tousiours tenu: car nul semblant n'en auez fait,ne monstré. Si vous disons,& vous offrons,que,si vous auez à besongner de cinq ou six cens Lances de nostre costé, vous les trouuerez tantost toutes prestes en vostre seruice. Par ma foy (respondit le Duc) Beaux Seigneurs, ie vous remercie: & n'y renonce pas. Ie ne cuide point que Monseigneur n'ait si bon conseil,que les choses ne viennent à bien : & toutefois ie veux auoir de vous vn seul saufconduit,pour moy & les miens:pour m'en retourner,ou me tenir en vostre pays(se besoing m'estoit(tant que les choses soyẽt appaisees. Le Comte de Donglas & le Comte de Moray (qui auoient la puissance du Roy) le luy accorderent legerement. Adonc prirent congé:& se partirent l'vn de l'autre. Les Escoçois retournerent à Hainbebourg: & le Duc & les siens s'en allerent vers Beruic:& cuidoit le Duc proprement rentrer en la cité de Beruic ( car au passé il y auoit ia laissé ses pourueances) mais le Capitaine de la cité(qui s'appeloit messire Matthieu Rademen) luy refusa & cloït la porte, à luy & à ses gens: † & luy dit qu'il luy estoit deffendu de faire autrement. par le Comte ste Northombellãde:qui estoit principal & souuerain,pour le temps, du Comté de la Marche, de la frontiere, & du pays de Northombellande. Quand le Duc ouit ces nouuelles, si luy vindrent à contraire & déplaisance. Si luy respondit, Comment, Matthieu Rademen, y a il en Northombelande souuerain pardessus moy? tel qu'il ait mis & estably que ie passe, & que ie vous laisse mes pourueances? dont vient ceste nouelle? Par ma foy? respondit le Cheualier) Monseigneur, ouy, & de par le Roy,& ce, que ie vous en fais,c'est enuis: Mais faire le me conuient. Si vous prie, pour Dieu, que me tenez pour excusé: car il m'est enioinct & commandé, sur mon honneur & sur ma vie, que point n'y entriez, ne les vostres. Vous deuez sauoir que le Duc de Lãclastre fut moult émerueillé & courroucé de ces parolles: & non pas sur le Cheualier singulierement:mais sur ceux dont l'ordonnance venoit: quand il auoit trauaillé pour les besongnes d'Angleterre: & on le soupsonnoit tant, qu'on luy cloyoit & denioit la premiere ville d'Angleterre † de nom,au lez de deuers Escoce:& imagina qu'on luy faisoit grand blasme:& ne découuroit mie là tout son courage,ne ce qu'il en pensoit:& ne pressa plus auant le Cheualier. Car il veoit bien qu'il n'auoit nulle cause de ce faire: car le Cheualier, sans expres commandement, ne se fust iamais auancé de faire, ne dire, ce qu'il faisoit: Si issit de ce propos,& en prit vn autre:& luy demanda. Messire Matthieu, des nouuelles d'Angleterre,en sauez vous nulles? Il respondit, Nenny: fors que le pays est fort émeu:& a le Roy, nostre Sire, escrit aux bonnes villes,& aux Barons & Cheualiers de ce pays, qu'ils soient tous prests de venir vers luy, quand il les mandera: & aux gardiens & Chastellains des citez, villes, & chasteaux de Northombellande, mandé estroi-

† *La Chaux et Sala les nomment tousiours ainsi,& croy qu'aussi faisoit Froissart luy mesme: comme ie le trouue semblablement en plusieurs vieux liures d'enuirõ son temps. Mais quelques plus delicats l'ont voulu adoucir.*

† *Ceste demie clause,& la secõde clause suyuante est eclaircie selon le sens de l'Auteur.*

† *Il y auoit icy* nommee Aulez, *mais estãt certain que* Froissart *entẽd de* Beruic, *nous auons amendé la faute & eclairci le passage.*

estroitement, sur la teste, qu'ils ne laissent nully entrer en leurs lieux: & soient bien seurs de ce qu'ils ont en garde: mais du menu peuple qui se rebelle vers Lõdres, ie ne say nulles certaines nouuelles, que ie puisse recorder: fors seulement que les Officiers de † Suffort, de l'Euesché de Lincole, de la Comté de Cantebruge, de Stanford, de Bethfort, & de l'Euesché de Norduich, on escrit que les menus gens de dessous eux sont en grãd desir que les choses voisent mal, & qu'il y ait trouble en Angleterre. Et de nostre pays (dit le Duc de Lanclastre) d'Erby & de Lecestre, y a il quelque rebellion? Monseigneur (respondit il) ie n'ay point ouy dire qu'ils ayent passé, comme Lincole † & Sainct-Iehan de Bumelle. Adonc se pensa le Duc: & prit congé du Cheualier, & retourna le chemin de Rosebourg: & là fut il recueilly du Chastelain: car luymesme, au passer l'y auoit mis & establi. Or eut le Duc de Lanclastre cõseil & aduis (pource qu'il ne sauoit iustement cõmẽt les choses se portoiẽt en Angleterre, ne de qui il estoit aimé, ne haï) qu'il signifieroit son estat aux Barõs d'Escoce: & leur prieroit qu'ils le veinsẽt querir, à vne quantité de gẽs-d'armes, sur le saufcõduit, qu'ils luy auoient baillé. Tout ce cõseil & aduis il enuoya deuers le Cõte de Dõglas: qui se tenoit à Dalquest. Quãd le Cõte vit les lettres du Duc il en eut grand ioye: & festoya grãdemẽt le messager: & signifia à celle heure son affaire au Cõte de la Moray, & au Cõte de Mare, son frere: & leur mãda que tãtost & sans delay, sur trois iours, eux & leurs gens, montez & apprestez, fussent venus à † Morlame. Si tost que les Seigneurs en furent auertis, ils manderẽt leurs gens & leurs amis, les plus prochains: & s'ẽ vindrẽt à Morlame: & la trouuerent le Comte de Dõglas. Si cheuaucherẽt tous ensemble: & estoiẽt bien cinq cens Lances: & vindrent en l'Abbaye de Mauros, à neuf petites lieuës de Rosebourg: & rencontrerent sur le chemin, les Barõs d'Escoce † le Duc de Lanclastre. Si s'entraccollerent: & firent grand' chere: puis cheuaucherent ensemble, tout en parlant & deuisant: & exploiterent tant, qu'ils vindrent à Haindebourg: ou le † principal siege du Royaume estoit, & aussi par vsage le Roy d'Escoce s'y tenoit (car il y auoit bõ chastel, & bõne grosse ville, & beau haure) mais pour ce iour le Roy n'y estoit point: ainçois se tenoit en la sauuage Escoce: & là † couchoit. Si fut du Comte de Donglas & des Barõs d'Escoce, pour plus honnorer le Duc de Lanclastre, le chastel de Haindebourg, deliuré au Duc: dõt il leur seut grand' grace: & là se tint vn temps, & tant que nouuelles vindrẽt autres d'Angleterre: mais ce ne fut pas si tost qu'on vousist. Or regardez des malles gẽs, & cõment haineux & * losengers s'auancent de parler outrageusemeent & sans cause. Voix & fame si coururent vn tẽps en Angleterre, durant les iours de ces rebellions, que le Duc de Lanclastre estoit trahistre au Roy son Seigneur, & qu'il s'estoit tourné Escoçois: mais il fut tantost trouué & seu le contraire. Toutefois ces méchans gens, pour mieux courir & troubler le Royaume, & émouuoir le peuple, auoient auancé & semé ces parolles: & ce recognurent ils à la mort, quand ils furent executez. † C'estassauoir Wautre Tillier, Iaques Strau, Iehã Valée, Vaquier: & Listier: qui par toute Angleterre estoiẽt tenus les meilleurs & souuerains capitaines des rebelles, & auoiẽt entrepris qu'es cinq parties d'Angleterre ils seroient maistres & gouuerneurs: & par especial ils auoient en tresgrand' haine le Duc de Lanclastre: & bien le luy monstrerent les trois premiers. Car si tost comme ils furent du commencement entrez à Londres, ils luy allerent ardoir sa maison, le bel hostel de Sauoye: qu'oncques n'y demoura † vtensille ne merrain, que tout ne fust ars: & encores, auec tout ce méchef, auoient ils semé, & fait semer, par leurs mauuaises parolles, aual Angleterre, q̃ il estoit de la partie d'Escoce: dõt on luy tourna, en aucuns lieux d'Angleterre, ses armes, le dessous dessus: comme s'il fust trahistre: & depuis fut si cherement comparé, que ceux, qui ce firent en eurent les testes coupées. Or vous veux recorder la vengeance, & comment le Roy d'Angleterre la prit de ces méchans gens, ce pendant que le Duc de Lanclastre estoit en Escoce.

† *Il y auoit icy* de Saus *què ie n'ay point feint de changer selon la deduction precedente, ne trouuant rien de* Saus *en lieu du monde.*

† *Ie ne trouue point cette place ailleurs: & me doute qu'il faut lire* ceux de Cantebruge.

† *Le fragment du vieil exempl. dit icy* Morlane*: qui doit estre ce qu'il a nommé* Mombanne *au chap.* 75.

† *Ces quatre mots defailloient: & les y auons adioustez, selon le sens de l'Auteur.*

† *Il y auoit icy* ou le Roy estoit. *Mais il contredisoit au reste.*

† *I'ose presque asseurer qu'il faut icy* chaceoit.

* *Annot.* 17.

† *Ce passage est eclaircy selõ la deduction des chap. precedẽs.*

† *Il y auoit icy* exil*: pour lequel mot vous pourrez autrement lire* cheuille, *si l'autre mot ne vous plaist.*

*Comment le Roy Richard d'Angleterre alla par les villes & villages de son Royaume, en faisant punition de ceux qu'il y trouuoit auoir esté des principaux rebelles & mutins: & comment le Duc de Lanclastre retourna d'Escoce en Angleterre.* CHAP. LXXIX.

QVand ces gens furent rappaisez, * apres que Tillier eut esté executé à mort, & Iacques Strau, Iehã Valée, Guillaume Listier de Stanford, Vaquier & plusieurs autres, à Londres, le Roy eut cõseil qu'il visiteroit son Royaume, & cheuaucheroit & iroit par toꝰ les villages, Bailliages, Mairies, Chastélenies, Seneschaussées, & mettes d'Angleterre, pour punir tous les mauuais, & reprendre toutes les lettres que de force il auoit ia en plusieurs lieux données & accordées: & remettroit le Royaume à son droit point.

* *Annot.* 18.

Si fit le Roy secret mandement de Gens-d'armes,pour estre tous ensemble à vn certain iour:lesquels y furent tous: & s'y trouuerent bien cinq cens Lances,& autant d'archers. Quãd ils furét tous venus & assemblez, ainsi que deuisé estoit, le Roy se partit de Londres,auec tous ceux de son hostel seulement: & prit le chemin,pour venir en la Comté de Kent:de là ou premierement ces méchans gens s'estoiét émeus & venus. Ces gés-d'armes dessus-nõmez poursuiuoiét le Roy,sur costiere: & ne cheuauchoiét point auec luy.Le Roy entra en la Cõté de Kent:& vint en vn village.qu'on appelle Cõprinhe:& là fit appeler le Maieur & tous les hommes de la ville.Quand ils furent venus en vne belle place,le Roy leur fit dire,& remonstrer aussi, par vn homme de son Conseil, comment ils auoient erré encontre luy, & s'estoient mis en peine de tourner toute Angleterre en tribulation & en perte: & pource qu'il sauoit bien quil failloit que ceste besongne eust esté faite & encõmencée,par aucuns,& non-pas par tous(dont mieux valoit que ceux, qui l'auoient faite,le cõparussent que tous) il requeroit qu'on luy monstrast les coulpables,sur peine d'estre à tousioursmais en son indignation,& tenus & renõmez trahistres enuers luy.Quand ceux(qui là assemblez estoient,ouirent ceste requeste,& veirét que les non coulpables se pouuoient bien purger & excuser de ce forfait,pour enseigner les coulpables,si regarderent entre eux:& dirent,Sire veez cy celuy,par qui ceste ville fut premierement troublée & emeuë.Tantost il fut pris & pẽdu, & en y eut à Cõprinhe de pẽdus sept:& furent les lettres demandées,qu'on leur auoit dõnées & accordées, Elles furent là apportées & rendues aux gens du Roy:lesquelles en la presence de tout le peuple,furent décirées & gettées:& dirẽt ainsi,Entre vous gẽs,qui cy estes assemblez,nous vous cõmãdons,de par le roy & sur la teste,que chacun s'en voise en son hostel paisiblement,& ne s'émeuue,n'éleue iamais cõtre le Roy, ne ses ministres. Ce meffait cy,par la correction qu'on a prise,vous est pardonné. Adonc respondirent ils, tous d'vne voix, Dieu le vueille meriter au Roy,& à son bon cõseil.En telle maniere que le roy fit à Propinhe,à Sainct-Thomas de Cantorbie,à Sanduic,à Germanie,à Cõculle,& ailleurs,fit il par toutes les parties d'Angleterre,ou ses gens estoient rebellez.Si en furent décolez, & pendus plus de quinze cens.Adonc eut le Roy d'Angleterre conseil de remander son oncle,le Duc de Lanclastre:qui estoit en Escoce: car les choses estoient appaisées. Si le mãda par vn siẽ Cheualier de son hostel,appelé messire Nicole Carnefelle. Le Cheualier exploita tant au cõmandement du Roy, qu'il s'en vint à Haindebourg en Escoce:& là trouua le Duc de Lanclastre,& ses gens:qui luy firent grand chere: & luy monstra ses lettres de creãce,de par le Roy. Le Duc obeit:& ce fut raison:& aussi il retournoit volõtiers en Angleterre, & en son heritage. Si prit son chemin pour venir à Rosebourg, & à son departement il prit congé des Barons d'Escoce: & les remercia de l'honneur,& cõfort qu'ils luy auoiét fait,tel que de l'auoir soustenu en leur pays,le terme qu'il luy auoit pleu de demourer.Si le reconuoyerent le Comte Donglas,le Comte de Moray,& tous autres Cheualiers d'Escoce,iusques à l'Abbaye de † Maures:& point ne passerent la riuiere de Tin,Le Duc de Lanclastre vint à Rosebourg,& de là à Neuf chastel sur Tin, & puis à Duremme & à Yorch:& par tout trouuoit il les villes & citez appareillées: & c'estoit raison. En celuy temps trépassa ce vaillant Cheualier d'Angleterre, messire Guichard d'Angle,Comte de Hastidonne,& Maistre du Roy.Si fut moult reueremmét enseuely en l'eglise des Freres-prescheurs de Londres: & là gist: & au iour de son obseque fut le Roy,ses deux freres,& la Princesse leur mere,& grand' foison de Prelats,de Barõs & de Dames d'Angleterre: & luy firent moult grand honneur: & vrayement le gentil Cheualier valoit bien qu'on luy en fit: car en son temps il eut toutes les nobles vertus, qu'vn Cheualier doit auoir.Il fut † lyé,loyal,amoureux,sage,secret,large,preux,hardy, entreprenant, & cheualeureux. Ainsi finit ce messire Guischard d'Angle.

*Punition des principaux mutins de Cõprinhe en la Comté de Kent & de quelques autres parties de Angleterre.*

† *Ie pense que c'est* Memos, *du ch.73.Mais ie suis asseuré de* Tin *pour* Clin, *&* *de* Duremme *&* Yorch *pour* Durem *&* Norch.

† *C'est à dire,* gay & ioyeux *venant de* Lætus *mot Latin.*

*Du mal-talent,que le Duc de Lanclastre conceut contre le Comte de Northombellande,pour le refus qu'on luy auoit fait de luy ouurir Beruic.* CHAP. LXXX.

QVand le Duc de Lanclastre fut retourné d'Escoce en Angleterre, & il eut remonstré au conseil comment il auoit exploité des tréues qui estoient prises & accordées entre eux & les Escoçois,il n'oublia pas comment messire Matthieu Rademen, capitaine de Beruic(quoy qu'il en excusast le Cheualier)luy auoit clos les portes de Beruic au deuant,au commandement & ordõnance du Comte de Northõbellande:& dit que ce fait il ne pouuoit oublier:& en parloit le Duc en entẽte de sauoir si le Roy,sõ neueu l'auouoit.Ce qu'il fit:car il l'auoua:mais il sembla au Duc que ce fut assez mollemẽt.

Dont s'appaisa le Duc: & attendit la feste Nostre-dame † de Myaoust: que le Roy d'Angleterre tint court solennelle à Westmōtier: là ou furent grād nōbre de nobles & haux Barons d'Angleterre,& tant que le Cōte de Northombellande y fut, & le Cōte de Nothinhen,& grand nōbre des Barons du North: & fit ce iour le Roy Cheualiers le ieune Cōte de Pēnebroth,messire Robert Maubé,messire Nicolas Tuiffort,& messire Adam Frāçois:& les fit le Roy à celle entēte,qu'il vouloit la feste passée:aller vers † Rodinghes vers Aquesuffort,& vers Cōuëtre,& † costoyer toute la frōtiere,& y punir les mauuais: ainsi qu'il fit(pource qu'ils s'estoient rebellez à l'encōtre de luy) en la maniere qu'il auoit fait en la Cōté de Kent,d'Exceſtre,de Souxceſtre,de Bethfort,& de Cantebruge.A ceste feste & solēnité(qui fut le iour Nostre-dame de Miaoust,à Westmonstier,apres disner eut grandes parolles,& grosses,du Duc de Lanclastre au Comte de Northōbelāde: & luy dit,Hēry de Percy,ie ne cuidoye mie que vous fussiez si grād en Angleterre,que osassiez faire fermer ne clorre les citez,les villes,ne les chasteaux,à l'encōtre du Duc de Lanclastre, Le Comte s'humilia,en parlant:& dit,Monseigneur,ie ne denie pas ce que le Cheualier en fit. Car ie ne pourroye: car par le commandement, que i'auoye du Roy mon Seigneur,que veez là,il m'estoit tresestroictement enioinct & commandé,que,sur mon honneur & ma vie,ie ne laissasse,ne feisse laisser,nul homme,Seigneur,n'autre,entrer es citez,villes,& chasteaux de Northōbelāde:s'il n'estoit heritier des lieux,& le Roy (s'il luy plaist) & messeigneurs de son Conseil m'en peuuent excuser.Car bien ils sauoiēt que vous estiez en Escoce:& vous deussent bien auoir reserué. Comment (dit le Duc) Comte de Northōbellande,dictes vous qu'il cōuient reseruatiō sur moy? qui suis oncle du Roy,& qui ay à garder mon héritage autāt bien,& mieux,que nuls des autres n'a, apres le Roy,en Angleterre? & qui pour les besongnes du pays estoye allé en ce voyage? Ceste responce ne vous peut excuser,que vous ne feissiez mal, & contre mon honneur grandemēt,en dōnant exēple & soupson de moy,que ie vouloye faire,ou auoye fait aucune trahison en Escoce:quand à mon retour on me clouit les villes de Monseigneur:& celle principalement,ou mes pourueances estoient.Pourquoy ie dy que vous vous en acquitastes mal:& pour le blasme,que vous m'en feistes,& pour moy purger en la presence de Monseigneur,que veez lé,i'en gette mon gage.Or le leuez,Adōc saillit le Roy auant:& dit,Bel oncle de Lāclastre,tout ce,qui en fut faict,ie l'auoue:& reprenez vostre gage & vostre parolle.I'excuse le Cōte de Northōbellāde,& parle pour luy.Car estroictement,& sur sa vie,nous luy auions enioinct,& commandé,qu'il tinst closes portes & marches des frontieres d'Escoce:& sachez que nostre Royaume à esté en si grand trouble & peril,que,quand vous estiez par-delà,il ne nous pouuoit pas de tout souuenir.Or fut ce la faute du clerc,qui escriuit les lettres,& la negligēce de nostre conseil:car,pour vray dire, vous deussiez bien estre reserué. Si vous prie, & veux que vous mettiez ces maux-talēs ius:& ie m'en charge & en décharge le Comte de Northōbelande: Adonc s'agenouillerēt,deuant le Duc,le Comte d'Arondel,le Comte de Sallebery,le Cōte de Suffort,le Cōte de Stanfort,& le Comte de Dulnestre & luy dirent,Monseigneur vous oyez cōment amiablemēt & loyaument le Roy en parle:& vous deuez bien descēdre à ce qu'il dit.Si dit le Duc de Lāclastre(qui estoit enflābé)ie m'ē tairay,Puis se teut:& pēsa vn petit:& fit les Barōs leuer,en les remerciāt:& dit,Beaux Seigneurs,il n'y a nul d'ētre vous)se la cause pareille luy fust aduenue, ainsi cōme à moy)qui n'en fut courroucé: mais,puis que le Roy le veut,c'est raison que ie le vueille.Là fut faite la paix du Duc de Lanclastre & du Comte de Northombelande, par les moyens du Roy d'Angleterre & des Barons du pays, qui l'en prierēt.Au second iour alla en son voyage( ainsi que dessus est dit(es contrées dessusdites:& cheuauchoit bien à cinq cens Lāces,& autant d'Archers :qui le suiuoiēt sur costiere:En ce voyage fit le Roy plusieurs iustices des mauuais: qui contre luy s'estoiēt rebellez,Nous nous souffrerōs à parler du Roy d'Angleterre:& parlerons du Cōte de Cantebruge son oncle:& cōpterons cōment il vint en Portugal.

*† Tousiours 1381.*

*† Ie pensé que ces deux villes soient* Reding *et* Oxonium, *vulgairement* Oxfort, *en la carte, quant à l'autre elle approche assez de* Conuentria.

*† Il y auoit icy* & scithier: toute la frontiere,*&c.& en Verard ainsi* & seicher toute la frontiere. *Dont vous pouuez voir que* chef cher *y pourroit estre bon.*

*Le Roy d'Angleterre excuse le Comte de Northombelande eners le Duc de Lanclastre.*

*† Il y auoit icy* Pleuuie,*que nous auons remis selō les chroniques precedēs et pense que ce soit ce que les cartes escriuent* Plimouth *en Cornouaille, & suiuant cela ie liroie tantost volontiers* la terre de Cornouaille *pour* Angleterre & Cornouaille:*combien* qu'Angleterre *soit vne especiale partie du royaume d'Angleterre, cōme est aujourd'huy France au royaume de Frāce.*

### *Comment le Comte de Cantebruge & ses gens arriuerent à Lissebonne en Portugal.*

CHAPITRE LXXXI.

Vous auez bien ouy cy-dessus recorder comment le Comte de Cantebruge gisoit au haure de † Pleumonde,à tout cinq cens Hommes-d'armes & cinq cens Archers,& que là attendoient vent, pour aller vers le Royaume de Portugal. Tant furent là, que le vent leur vint,& puis desancrerent,& se departirent tous d'vne flotte.& singleren-,tout

au plus droit qu'ils peurent, vers Lissebonne) ou ils tendoient à aller, & costoyerent ce premier iour Angleterre & Cornouaille,& le second iour aussi: & au tiers iour ils entrerent en la haute mer d'Espaigne. Ils eurẽt vne dure fortune & tempeste,& tellemẽt,que tous les vaisseaux furent en tresgrand danger,peril,& auenture de mort,& par especial, ou les Gascõs estoiẽt:c'estassauoir messire Iehã de Chastel-neuf,le Souldic de l'Estrade, le Sire de la Barde,& enuiron 40. Hõmes-d'armes,Cheualiers & Escuyers,qui perdirẽt la veuë & la flotte des naues du Cõte & des-Anglois. Le Cõte de Cantebruge, messire Guillaume de Beauchãp,mareschal de l'ost,messire Matthieu de Gournay,Cõnestable, le chanoine de Robersac,& les autres passerẽt en tresgrãd'auẽture celle fortune: & singlerẽt tant,au vent & aux estoiles,qu'ils entrerẽt & arriuerent au haure de la cité de Lissebonne:& incontinent les nouuelles en vindrẽt au Roy:qui estoit au Palais,& qui tous les iours n'attendoit autre chose,que la venue des Anglois. Si enuoya tantost à l'encõtre d'eux,de ses Cheualiers & de ses ministres:& furent le Cõte de Cãtebruge & les Cheualiers d'Angleterre,& les estrãgers,qui auec luy estoient, moult honnorablement & grãdement recueillis & cõuoyez des gens du Roy:& vint le Roy Damp Ferrand au dehors de son chastel,à l'encontre du Cõte:& les recueillit moult honnorablemẽt les vns apres les autres:& les enuoya en son chastel:& fit apporter le vin & les espices:& là estoit Iehã de Cãtebruge,fils du Cõte:duquel le Roy de Portugal auoit grãd'ioye:& disoit au Cõte,Veez cy mõ fils:car il aura ma fille:ce que proprement estoit:car ils estoient d'vn aage. Si en auoiẽt les enfans grãd'ioye: & s'ẽtretenoiẽt par la main. Ce pẽdant que le Roy de Portugal & ses Cheualiers honoroiẽt le Cõte & les Cheualiers estrãgers,ie logeoiẽt & ordõnoiẽt en la ville les autres,qui estoiẽt issus de leurs vaisseaux:& furẽt tous logez biẽ & au large,& à leur aise. Car la cité de Lissebõne est grande,& bien garnie de tous biẽs: & aussi les gẽs du Roy de Portugal auoiẽt esté songneux de la biẽ pourueoir,pour la venue des Anglois. Si la trouuerent bien pourueue & garnie:& estoient les seigneurs tous aises & en grãd'liesse:mais moult leur souuenoit du Seigneur de Chastel-neuf,du Souldic de l'Estrade,du Seigneur de la Barde,& de leurs gens,qu'ils tenoiẽt perdus sur mer, ou que fortune de mer les eust boutez si auãt qu'ẽtre les Mores,au Royaume de Grenade & de Belle-marine:parquoy,s'ainsi en estoit auenu,ils les tenoiẽt là aussi bien perdus, cõme au deuant:& ce leur déplaisoit moult grandemẽt:& les regrettoiẽt & plaignoient duremẽt. Au vray dire ils estoiẽt bien à plaindre:car ces Barõs,Cheualiers,& Escuyers, dessus-nõmez,furent en tant & si dure tempeste,qu'oncques sans mort ne furẽt en plus grand dãger,ne peril: & furẽt & passerẽt les destroits des Mores,& les bãdes du Royaume de † Tarmesuines & de Belle-marine:& furent par plusieurs fois en grand'auenture d'estre pris & arrestez des Sarrazins:& eux-mesmes se cõtoient pour tous morts:& n'auoient espoir de iamais venir à terre,n'à port de salut:& furent 40. iours en ce grãd danger. A la fin ils eurẽt vn vẽt qui les rebouta (vousissẽt ou nõ) en la mer d'Espaigne. Quãd ce vent leur fut failly:ils ancrerẽt,& trouuerẽt d'auenture deux grosses nefs:qui s'en venoient (ainsi qu'elles disoient) à Lissebonne,chargées de marchandises,& venoient de Flandres. Ces Seigneurs tournerent celle part:& bouterent leurs pennons hors:& vindrẽt à ces nefs de Lissebõne (ou il n'y auoit que marchans dedans) qui ne furẽt pas bien asseurez, quand ils virent ce vaisseau armé, & les armes de Sainct-George en plusieurs lieux. Toutesuoyes,quand ils se recognurent en approchant,ils firent grand feste: mais ces marchans mirent de-rechef ces Cheualiers en grand peril:& vous diray pourquoy. † Ces Cheualiers demanderent des nouuelles:& les marchans respondirent que le Roy de Portugal auecques les Anglois, estoit en Espaigne, & auoit assiegé le Roy de Castille. De ces nouuelles furent ils moult réiouis,& dirent qu'ils iroient celle part: car ils estoient aussi sur la frontiere de Seuille. Adonc se departirent les vns des autres:& leur laisserent les marchans des vins & pourueances,pour eux rafreschir:& disoient les Gascons à leurs mariniers,Menez nous à Seuille:car là sont noz gẽs au siege. Les mariniers respondirent au nom de Dieu. Si tournerent vers Seuille: & singlerent tant qu'il en approcherent. Les Mariniers (qui furent sages, & qui ne vouloient pas perdre leurs maistres) firent monter amont vn enfant:afin de sauoir s'il verroit nulle apparence de siege, par mer ne par terre,deuãt Seuille,L'ẽfant eut bõne veue & iuste. Si respõdit que nõ. Adonc dirẽt les mariniers aux Seigneurs,Entẽdez,beaux Seigneurs, vous n'estes pas biẽ informez:car pour certain,il n'y a siege nul,par mer ne par terre deuãt Seuille. Car,s'il y estoit,aucune apparẽce en seroit au haure. Si n'auõs que faire d'aller celle part:se no⁹ ne voulons

† *Il a dit* Tresmesairees, *au chap.* 230. *&* Tramesames *au chap.* 245. *Verard dit icy* Tramesuines.

† *Ce passage est eclairci selon le sens de l'Auteur.*

voulons tout perdre: car, pour certain, le Roy de Castille se tient là: & est la cité de son Royaume, ou il se tient plus volontiers. A grand peine en peurent les mariniers estre creus. Toutesfois ils en furent creus, & singlerent toute la coste de Seuile: & entrerent en la mer de Portugal: & vindrent fraper au haure de Lissebonne: & à ceste propre heure & iour, leur faisoit on, en l'eglise de saincte Katherine de Lissebonne, leur obseque: & estoient les Barons & Cheualiers vestus de noir: & les tenoient pour morts. Si deuez sauoir que la ioye y fut tresgrande, quand ils seurent qu'ils estoiẽt arriuez, & venus à port de salut. Si se festoyerent moult grandement ensemble: & eurent ces Cheualiers Gascons tantost oublié les peines de la mer. Nous nous souffrerons vn petit à parler des besongnes de Portugal, pour la cause qu'il n'y eut nul fait d'armes & parlerons des besongnes de Flandres, & de ce qui adueint en celle mesme saison.

*Comment le Comte de Flandres aßiegea Gand de-rechef.* CHAP. LXXXII.

EN ce temps que celles aduenues & ordonnances (si-cõme cy-dessus sont recordées) adueindrent en Angleterre, ne seiournoient point les guerres du Comte de Flandres contre les Gandois, & de ceux de Gand contre le Comte. Vous sauez cõment Philippe d'Arteuelle fut éleu à Gand pour souuerain Capitaine, par l'opinion premieremẽt de Pietre du Bois: qui luy conseilla que quand il seroit mis en l'office il fust cruel: & mauuais: afin qu'il se fist craindre. Philippe retint bien de son escole & doctrine: car il n'eut pas esté longuement en l'office de Gouuerneur de Gand, quand il en fit tuer & décoler douze, deuant luy: & dirent aucuns que ceux auoiẽt esté principalemẽt à la mort de son pere. Si en prit la vengeance. Philippe d'Arteuelle commença à regner en grand' puissance, & à soy faire craindre, & aussi aimer de moult de gens: & especialement des compaignõs, qui suiuoiẽt les routes & les armes. A ceux là, pour estre en leur grace,* & pour s'en faire aimer, n'y auoit riens refusé: ains tout leur estoit abandõné. Or me peut on demander cõment ceux de Gand firent la guerre: & i'en respondray volõtiers, sclõ ce que i'en ay depuis ouy parler. † Ils estoient en vnité, selon leur quantité: & supportoiẽt les poures: & ainsi, par celle vnité qu'ils eurent, ils durerẽt en grãd' puissance. Aussi est Gãd, à tout considerer l'vne des plus fortes villes du mõde: pourueu que Brabant, Zelande, & Hollãde ne les vueillẽt point guerroyer: mais, au cas que ces quatre pays luy fussent cõtraires & ennemis, auec Flãdres, ils seroient enclos, perdus, afolez, & affamez. Or ne leur firẽt oncques ces trois pays guerre: ny ne leur furẽt ennemis: parquoy leur guerre en estoit plus belle, & duroit plus longuement. En ce temps, & en la nouuelleté de Philippe d'Arteuelle, fut le Doyen des Tixerrãs accusé de trahison. Si fut pris & mis en prison: & pour sauoir la verité de ce dõt il estoit accusé, on alla en sa maisõ: ou on troua la poudre de salpestre: dõt on ne s'estoit point aidé en toute l'ãnée, à siege, n'autre chose qu'on eust fait. Si fut celuy Doyẽ decolé, & trainé aual la ville par les espaules, cõme trahistre, pour donner exẽple aux autres. Or s'aduisa le Comte de Flandres qu'il viẽdroit mettre le siege deuant Gãd. Si fit vn grand mãdement de Cheualiers & d'Escuyers, & des gẽs de ses bonnes villes, & enuoya à Malines: dont il eut aussi grans gens. Si mãda ses cousins, messire Robert de Namur, estoit Comte d'Artois, & de Hainaut: car pour lors il & messire Guillaume: & luy vint grand' Cheualerie d'Artois: & estoit la Cõtesse d'Artois, sa mere, nouuellemẽt trépassée. En ce mandemẽt & assẽblée ne s'oublia pas le Sire de Dãpierre: mais le vint seruir, à tout ce qu'il peut, par raison: & estoit biẽ accõpaigné de Cheualiers & d'Escuyers de la Comté de Hainaut. Si vint le Cõte mettre le siege deuãt Gãd, au lez deuers Bruges, & au lez deuers Hainaut. Si y eut fait le siege durãt, mainte écarmouche & issoient souuent aucuns legers compaignons de Gand à l'auenture: dont aucunesfois ils estoient reboutez à leur dommage, & aucunesfois aussi ils gaignoient: & celuy, qui plus de faits-d'armes faisoit, & qui plus de renommée auoit au dehors estoit le ieune Sire d'Anghien: & en sa compaignie, & de sa route, se mettoient volontiers, par vsage, tous les ieunes Cheualiers, qui desiroient les armes, Si s'en vint iceluy Sire d'Anghien, à bien quatre mille hommes, tous bien montez, sans ceux de pié, mettre le siege deuant la ville de Grantmont: qui estoit Gandoise: & autrefois y auoit le Seigneur d'Anghien esté, & icelle trauaillé & harié: mais riens n'y auoit conquesté. Il y vint à celle fois puissamment, & par moult grand' ordonnance: & la fit par vn Dimenche assallir, en plus de quarante lieux: & luy-mesme à l'assaut ne se faignoit point: mais s'y éprouua de grand' volonté: & bouta hors ce iour, à celuy assaut, la sienne banniere, tout premierement. Cest assaut fut tresgrand & fort, & bien continué, & la ville de tous costez assaillie, si tres-

* *Annot.* 19.

† *La vieille leçon estoit telle,* Ils estoiẽt de necessité selõ leur quantité, & supportoiẽt les pauures. Et ainsi par celle vnité que ils eurent ils durement (*ou* durerent *en Verard*) en grand' puissance.

*La ville de Gãd aßiegee par le Comte de Flandres.*

*La ville de Grantmõt prise d'assaut par le Seig. d'Anghien pour le Comte de Flandres.*

aigrement & viuemennt, qu'enuiron heure de nonne elle fut prise: & conquise: & entrerent dedans par les portes, qui furent ouuertes & abattues, le Sire d'Anghien & ses gẽs. Quand ceux de Grantmõt virent que leur ville estoit perdue, & que point de recouurãce n'y auoit, si s'en fuirẽt ceux qui peurẽt, par les portes, ou il n'y auoit nuls de leurs ennemis: & qui peut, se sauua. Là eut tresgrand meurtre & occisiõ d'hõmes, femmes, & enfans (car nul n'y estoit pris à mercy) & y eut plus de cinq cens hommes de la ville morts, & grand nombre de vieilles gens & de femmes, gisans en leurs licts, ars. Dont ce fut grand pitié. Car on bouta le feu en la ville, en plus de deux cẽs lieux, parquoy toute la ville fut arse, monstiers & tout: ne riens il n'y demoura entier. Ainsi fut Grantmont persecuté & mis en feu & en flambe: & puis retourna le Sire d'Anghien en l'ost, deuant Gand, quand il eut fait cest exploit: dont le Comte de Flandres luy sceut tresgrand gré: & luy dit, Beau fils, vous estes vaillãt homme: & serez, s'il plaist à Dieu, bon Cheualier: car vous en auez bon commencement. Apres la destruction de la ville de Grantmont (qui adueint par vn Dimenche, au † mois de Iuin, qu'elle fut toute arse & toute perie) se tint le siege deuant Gand, & là estoit le Sire d'Anghien (qui s'appeloit Gautier) qui point ne reposoit, ne seiournoit en son logis: mais queroit tous les iours les armes & aduentures, vne fois bien acõpaigné d'vne trasgrand foison de gens, & l'autre à si peu, qu'il n'osoit perseuerer à ses entreprises: Mais presque tous les iours, ou par luy, ou par le Haze de Flandres, y aduenoient auentures: & auint, vn Ieudy matin, que le Sire d'Anghien issit hors de son logis, le Seigneur de Mõtigny en sa compaignie, messire Michel de la Hameide, son cousin, delez luy, le Bastard d'Anghien son frere, Iulien de Toisson, Hutin Donay, & plusieurs autres de ses gens & de son hostel: qui s'en alloient à l'écarmouche deuant Gand: ainsi qu'autrefois auoiẽt fait. Si se bouterẽt si auãt, que mal leur en prit: car ceux de Gãd auoient, au-deuant de leur ville, fait vne embusche de plus de † cent cõpaignons, & tous picques noires: & veulent les aucuns dire, qu'il y auoit en celle embusche, le plus des gẽs qui auoient esté chacez de Grantmont: qui ne tiroient à autre chose, sinon qu'ils peussent enclorre & attraper, à leur auantage, le Seigneur d'Anghien, pour venger le grand dommage, qu'il leur auoit fait (car ils le sentoient liberal, ieune, & en volonté de s'auenturer follement) & tant y penserent, qu'ils l'eurent. Dont ce fut dommage, & pour ceux aussi, qui là demourerent auec luy. Le Sire d'Anghien & sa route ne se donnoient point garde, quand ils se virent enclos des Gandois: qui vindrent fierement au-deuant de luy, & crierent, Maintenant à la mort. Quand le Sire d'Anghien se vit en ce party, si demanda conseil à Monseigneur de Montigny: qui estoit aupres de luy. Adonc respondit messire Eustace, Sire, il est trop tard. Deffendon nous: & vendon nos vies ce que nous pourrons: Il n'y a autre chose. Icy ne faut plus de retardance. Adonc firent les Cheualiers le signe de la croix deuant eux: & se recommãderent à Dieu & à Sainct George: & se bouterent en leurs ennemis: car ils ne pouuoient fuir ne reculer: tant estoient auant en leur embusche. Si firent d'armes ce qu'ils peurent, & se cõbatirent moult vaillamment: mais ils ne peurent pas tout faire: car leurs ennemis estoient cent contre vn, auec leurs longues picques: dont ils ruoiẽt les coups trop grans & perilleux: ainsi cõme il apparut. Là fut le Sire d'Anghiẽ occis, & delez luy le Bastard d'Anghiẽ son frere, Gilles du Toisson & ces vaillans & preudhoms Cheualiers de Hainaut: qui estoient leurs cõpaignons: cõme le Sire de Montigny & celuy de Sainct-Cristofle. Encor y fut messire Michel de la Hameide durement nauré: & eust esté mort, sans nulle douter si vn, nommé Hutin Donay, par force d'armes, & par sens, ne l'eust sauué. Si eut moult de peine, pour le sauuer. Toutesfois, ce pendant que ces Flamẽs: entendoient à ces Cheualiers desarmer & à les trousser, pour les porter en la ville de Gand: car bien sauoient qu'ils auoient occis le seigneur d'Anghiẽ: dont ils auoient grand' ioye). Hutin Donay (qui ne veoit nulle recourance) mit hors de la presse, & du peril, messire Michel de Hameide. Ainsi se porta la iournée, perilleuse pour le Sire d'Anghien. Si deuez croire & sauoir que le Comte de Flandres en fut grandement courroucé: & bien le monstra. Car pour l'amour de luy, le siege se deffit de deuãt Gand: & ne le pouuoit le Cõte oublier: mais le regrettoit nuit & iour: & disoit, Haa, Gautier, Gautier, beau fils, cõmẽt il vous est incõtinẽt mal auenu en vostre ieunesse! Si vueil bien que chacun sache, que iamais ceux de Gand n'auront paix à moy, iusques à ce que si grandemẽt ils l'ayent amẽdé, que bien deura suffire. La chose demoura en celuy estat: & fut renuoyé querir à Gand le Seigneur d'Anghien que les Gãdois, pour réiouïr la ville, y auoiẽt porté. Lequel cors ils ne voulurẽt oncques rẽdre,

*† Tousiours 1381.*

*† A ce que vous verrez tãtost, il y faut beaucoup plus grand nombre, mais ie ne say de qui le prendre. Quant à* picques noires *ie liroye volontiers* picques lõgues, *comme il dira tantost.*

*Le Sire d'Anghien & plusieurs autres partisans du Comte de Flandres occis par vne embusche des Gandois.*

iusques à ce qu'ils en eurent mille francs, tous appareillez, lesquels on leur paya & deliura & les partirẽt ensemble, à butin, & le Sire d'Anghien fut rapporté en l'ost, & puis fut renuoyé à Anghien, la ville dont il estoit Seigneur.

*Comment le Comte de Flandres leua son siege de Gand, & comment deux riches Bourgeois de Gand, qui vouloient moyenner paix entre le Comte & leur ville, furent tuez publiquement par Pietre du Bois & Philippe d'Arteuelle.* CHAP. LXXXIII.

POur l'amour du ieune Seigneur d'Anghien se deffit le siege de deuant Gand, & se departit le Comte, & s'en retourna à Bruges, & donna congé en celle saison, à toutes manieres de Gens-d'armes, & les enuoya es garnisons de Flandres, & es chasteaux & forteresses de Gaures, d'Audenarde, de Terremonde, & de Courtray, & par tout sur la frontiere de Gand, & manda le Comte aux Liegeois, que, pour ce qu'ils confortoyent les Gandois, de viures, & de pourueances, plus ne les assiegeroit, mais que plus ne voussissent en Gand enuoyer nuls viures. Ceux du Liege respondirent orgueilleusemẽt aux messagers, qui y furent enuoyez, que de ce faire ils auroyent aduis & conseil à ceux de Xainteron, de Hue, & de Dinand, & le Comte n'en peut autre chose auoir. Toutesfois il enuoya deuers ses cousins, le Duc de Brabant, & le Duc Aubert, & vers le Baillif de Haynaut, de Hollande, & de Zelande, grans messagers, de ses plus sages Cheualiers, & leur remonstrerent, de par luy, que la ville de Gand se tenoit en son erreur & en sa mauuaistié, pour le grand confort que les gens d'icelle ville auoient de leur pays, de viures & de pourueances, qui leur venoient tous les iours, & qu'ils y voussissent pourueoir de remede. Ces deux Seigneurs (qui enuis eussent ouuré, n'exploité, à la déplaisance de leur cousin, le Comte) s'excuserent honnestement, & leur respondirent que, par-auant de ces nouuelles ils n'auoient riens seu, mais ils auroient tel regard en leur pays, qu'on y mettroit attrempance. Ceste responſe suffit assez au Comte de Flãdres. Le Duc Aubert (qui pour ce temps se tenoit en Hollande) escriuit deuers son Baillif en Haynaut, messire Simon de Lalain, & luy enuoya la copie, des lettres, par escrit, & les parolles & requestes de son cousin, le Comte de Flandres, & auecques tout ce, il luy manda & commanda estroittement, qu'il fit au pays de Haynaut, qu'il n'en ouist plus nulles nouuelles à la déplaisance du Comte son cousin, car il s'en courrouceroit. Le Baillif obeyt (comme raison fut) & fit son commandement, parmy la Comté de Haynaut, que nuls ne menassẽt viures à ceux de Gand. Car s'ils estoient sur le chemin veus, seus, ne trouuez, ils n'auroiẽt point d'aueu de luy. Vn tel cri & deffense fit on en Brabant, & nul n'osoit aller à Gand, fors que d'emblée, dont ceux de Gand se commencerent à ébahir, car pourueãces leur affoiblissoient durement, & eussent eu trop plus grande famine, mais les Hollandois les confortoyent, qui oncques ne s'en voulurent deporter, pour mandement, ne pour destrainćte aucune, que le Duc Aubert y peust mettre. En ce temps, par les pourchats, & moyens des Consaux de Haynaut, de Brabant, & du Liege, fut vn mandement & grand Parlement assis, & accordé à estre, à † Harlebecque, delez Courtray, & se tint le Parlement, & y enuoyerent ceux de Gand douze des plus notables hommes de la ville, & monstrerent tous generalement (exceptée la ribaudaille, qui ne demandoit que noise) qu'ils vouloient venir à paix, à quelque mechef que ce fust. A ce conseil & parlement furent tous les consaux des bonnes villes de Flandres, & mesmement le Comte, & aussi ceux de Brabant, de Haynaut, & du Liege, y fureut. Là furent les choses si bien taillées & couchées, que sur certain article de paix, les Gandois s'en retournerẽt en leur ville, & auint que ceux de Gand (qui paix desiroient auoir, voire les sages & paisibles) se tirerent deuers les hostels des deux plus paisibles & riches gens de Gand, qui audićt parlement auoiẽt esté (c'estassauoir Sire Gisebrest Gente, & Sire Simon Bete) & leur demãderent des nouuelles. Ils se découurirent trop tost à leurs amis. Car ils respondirent, Bonnes gens, nous auons si bonne paix (si Dieu plaist) que ceux, qui ne veulẽt que bien, demourront en paix, & on corrigera aucuns des mauuais de la ville de Gand. Vous deuez sauoir qu'on dit communement. S'il est qui fait, il est qui dit. Pietre du Bois (qui ne se sentoit pas asseuré de sa vie) auoit enuoyé ses espies, pour ouir, & rapporter des nouuelles, & ceux, qui y furent enuoyez, rapporterent ce, que l'on disoit parmy la ville, & que ces parolles venoient pour certain de Gisebrest Gente & Simon Bete. Quand Pietre entendit ce, il fut forcené, & happa tantost ceste chose pour luy, & dit. Se nul est corrigé de ceste guerre, ie ne feray pas le dernier. Mais il n'ira pas ainsi. Noz Seigneurs, qui ont esté

*Deffense à ceux de Hainaut, et de Brabant, de porter viures à Gand.*

*† Il y auoit icy Cherbourg, que nous auons corrigé selõ Sala, et comme il dira cy apres.*

*Menees de Pietre du Bois & Philippe d'Arteuelle pour empescher la paix du Cõte de Flãdres auec la ville de Gand.*

au Parlemēt, cuident ce qu'ils veulent. Mais ie ne vueil pas encores mourir. La guerre n'a pas encores tant duré, comme elle durera. Encores ne sont pas mes bons maistres (qui furent Iehan Lyon & Guillaume Craffort) bien vengez. Se la chose est troublée, encor la veux ie mieux troubler. Ce que fit ledit Pietre du Bois, ie le vous diray. Ce propre soir dont le lendemain le conseil des Seigneurs deuoit estre en la halle du Conseil, & le cōseil & rapport fait des dessusdits, qui auoyent esté au Parlement à Harlebecque, il s'en vint en l'hostel Philippe d'Arteuelle, & le trouua, qu'il musoit & pensoit, en soy appuyāt sur vne fenestre, en sa chambre. La premiere parolle, qu'il luy dit, il luy demanda, Philippe, sauez vous nulles nouuelles? Nenny (dit Philippe) fors ce que noz gens sont retournez du Parlement de Harlebecque, & demain nous deuōs ouir, en la halle, ce qu'ils ont trouué. C'est voir (dit Pietre du Bois) mais ie say ia ce qu'ils ont trouué, & comment le traitté se porta. Car ils s'en sont découuers à aucuns de mes amis. Certes, Philippe, tous les traittez, que l'on fait, & qu'on peut faire, c'est tousiours sur noz testes. S'il y a nulle paix entre Monseigneur & la ville, sachez que vous & moy, & le Sire de Harselles, & tous les Capitaines, dont nous nous aidons, & qui maintiennent la guerre, en mourrōt premierement, & les riches hommes s'en iront quittes, & nous veulent bouter en ce party, & eux deliurer, & ce fut l'opinion de Iehan Lyon, mon maistre. Toutesfois encores a nostre Seigneur le Comte ses marmosets delez luy, Guisebert Mathieu & ses freres, & le Preuost de Harlebecque (qui est du lignage) & le Doyen des menus mestiers, qui s'en fuit auec eux. Si nous faut bien aussi sur ce penser. Et quelle chose en est bonne à faire? respondit Philippe. Si dit Pietre. Ie le vous diray. Il nous faut signifier à tous noz Doyens & Capitaines, qu'ils soient demain tous appareillez & venus au marché des denrées, & qu'ils se tiennent delez nous, & nous entrerons en la halle vous & moy, & cent des nostres, pour ouir ces traittez. Au surplus laissez moy conuenir, mais adouez mon fait, se vous voulez en vie & puissance demourer, car en telle chose, & entre Communs, qui ne se fait craindre, il n'y a riens. Philippe luy accorda volontiers. Pietre du Bois prit congé, & s'en alla, & enuoya ses gens, & ses varlets, par tous les Doyens & Capitaines dessous luy, & leur manda qu'au lendemain eux & leurs gens venissent, tous pourueus, au marché des denrées, pour ouir des nouuelles. Ils obeyrent, car nul ne l'eust osé laisser, & aussi ils estoient tous prests & appareillez de mal faire. Quand ce vint au matin à neuf heures, le Maieur, les Escheuins, & les riches hōmes de la ville, vindrētau marché, & entrerent en la halle & là vindrent ceux, qui auoyent esté au Parlement à la Harlebecque. Puis vindrent Pietre du Bois & Philippe d'Arteuelle bien accompaignez de ceux de leur secte. Quand ils furent tous assemblez, & assis (qui seoir se voulut) on regarda que le Sire de Harselles n'estoit point là. On le manda, mais il s'excusa, & dit qu'il n'y pouuoit estre, pour la cause de ce qu'il estoit déhaité. Auant (dit Pietre du Bois) veez me cy pour luy. Nous sommes gens assez. Oyons que ces Seigneurs ont rapporté du Parlement de Harlebecque. Adoncques se leuerent, comme les plus notables de la Compaignie Gisebrest Gente, & Simon Bete, & parla l'vn d'eux, & dit ainsi, Seigneurs de Gand, nous auons esté au Parlement de Harlebecque, & auons eu moult de peine & trauaux, & aussi ont eu les bonnes gens de Brabāt, & du Liege, & de Haynaut, pour nous accorder enuers Monseigneur le Comte. Finalement, à la priere de Monseigneur & Dame de Brabant (qui là enuoyerent leur Conseil, & Mōseigneur le Duc Aubert le sié) la bonne ville de Gand est venue à paix & accord deuers Monseigneur le Comte, par vn moyen, que deux cens hommes-d'armes (lesquels ils nous enuoyera dedans quinze iours par escrit) iroit en sa prison, dedans son chastel de l'Isle, & là se mettront en sa pure volonté, & est bien si franc & si noble, que d'eux il aura mercy & pitié. A ces parolles se tira auant Pietre du Bois, & dit, Gisebrest, comment estes vous si osé d'auoir accordé le traitté de mettre deux cens hommes en la ville de nostre ennemy? En tresgrand vitupere viendroit la ville de Gand, & mieux vaudroit qu'elle fust renuersée, ce que dessous, dessus qu'à ceux de Gād fust reproché, qu'ils eussēt guerroyé par telle maniere. Biē sauons entre nous, qui auons ouy ce, que vous ne serez pas l'vn des deux, n'aussi ne sera pas Simon Bete. Vous auez pris & chosi pour vous, mais nous taillerons & prendrons pour nous. Auant, Philippe, à ces trahistres, qui veulent trahir & deshonnorer la ville de Gand. Tout en parlant ledit Pietre du Bois tira sa dague, & vint à Gisebrest, & la luy frapa au ventre, & le renuersa, & abbattit mort. Philippe d'Arteuelle tira pareillement la sienne, & en frapa Symon Bete, & l'occist. Puis commencerent à crier, Trahy, trahy*, & auoient

*Assemblee de ceux de Gand en leur place commune, pour ouir le traitté de paix d'entre leur Comte & eux.*

*Deux riches Bourgeois de Gand, moyenneurs de la paix, tuez par Pietre du Bois, & Philippe d'Arteuelle.*

*Anno. 20.

auoyent leurs gens haut & bas delez eux, & plusieurs des plus riches hommes & des plus notables & mieux enlignagez de la ville, qui se dissimulerēt lors, pour eux sauuer, & aussi pour l'heure il n'y en eut que ces deux morts, & encores pour le peuple appaiser, & pour eux tourner en droit, ils enuoyerent leurs gens criant, & disant. Les faux & mauuais traistres, Gisebrest & sire Simon Betē, ont voulu trahir la bonne ville de Gand. Ainsi se passa ceste chose. Les morts furent morts, ne nul n'en eut, ne leua, amēde. Quād le Comte de Flandres (qui se tenoit à Bruges) seut les nouuelles, si fut durement courroucé, & dit adonc. A la priere de mes cousins de Brabant & de Hainaut, ie m'estoye legerent accordé à la paix auec ceux de Gand, & celle fois, & autres, ont ils ainsi ouuré. Mais ie veux bien qu'ils sachent que iamais n'auront paix à moy, & auray des leurs à ma volonté, tant qu'il me deura suffire. Ainsi furent morts en la ville de Gand, pour bien faire à l'intention de plusieurs gens, ces deux vaillans hommes, riches & sages, dont chacun des deux pour son patrimoine, tenoit bien deux mille francs de reuenue heritable, par an. Si furent plains en requoy, car nul n'en eust osé parler en public, s'il n'eust voulu estre mis à mort. La chose demoura en cest estat, & la guerre plus forte que deuant, car ceux des garnisons d'entour de Gand estoient iour & nuit songneusement sur les chāps, ne nulles pourueāces ne pouuoiēt venir en la ville de Gand, par ce que ceux de Brabāt ne de Haynaut, ne s'osoyent aduenturer, car au mieux venir, quand les gens du Comte les trouuoient, il occioyent leurs cheuaux mesmes, ou ils les mettoyent en Terremonde, ou en Audenardé, prisonniers, & les † renuoyoient, dont toutes manieres de gens, vitailliers, craingnoient ce peril.

† Ie doute qu'il n'y faille rāçonoyent.

*De l'emeute, qui fut à Paris, pour les aides qu'on vouloit mettre sus, comment le Sire de Coucy l'appaisa, & des preparatifs du Duc d'Aniou pour son voyage de Naples.*

CHAPITRE. LXXXIIII.

EN celle † saison aussi s'éleuerent & rebellerent ceux de Paris à l'encontre du Roy & de son Conseil, pource que le Roy & son conseil vouloient mettre sus generalement parmy le Royaume de France, les aides, les fouages, les gabelles, & les assises, qui auoiēt couru, & estoient leuées, du temps du Roy Charles, pere du Roy, qui regnoit pour ce temps. Les Parisiens furent rebelles à tout ce, & disoient que le Roy de bonne memoire le leur auoit quitté, luy viuant; & le Roy, son fils, à son couronnement à Reims, l'auoit accordé & conferme, & adonc le ieune Roy & son conseil vuida Paris, & vint demourer à Meaux en Brie. Si tost que le Roy fut party de Paris, les Communes s'armerent & emeurent, & occirent tous ceux qui auoient assis les gabelles & debitemens, & rompirent les prisons, & les maisons de la ville, & puis prirent & pillerent tout ce qu'ils trouuerent, & vindrent en la maison de l'Euesque de Paris, en la cité, & rompirent les prisōs & deliurerent Hugues Aubriot (qui auoit esté Preuost de Paris vn grand temps, le Roy Charles viuant) lequel estoit par sentence cōdamné à la prison qu'ō dit Oubliete, pour plusieurs mauuais faits, qu'il auoit faits, & consenty à faire (desquels plusieurs en y auoit qui demandoient le feu) & iceluy peuple de Paris le deliura. Ceste auenture luy auint par l'émouuement du Commun. Dequoy il se departit, au plustost qu'il peut, pour doute qu'il ne fust repris, & s'en alla en Bourgongne, dont il estoit, & conta à ses amis son aduenture. Ceux de Paris, ce temps & terme qu'ils regnerent en leur rebelliō, firent moult de desrois, dont auint à aucuns bons hommes, qui n'estoient pas de leur accord, assez bien, car si tous en eussent esté, la chose fust trop mal allée. Pour lors se tenoit le Roy à Meaux, & ses oncles delez luy, Aniou, Berry & Bourgongne, qui estoient tous fort courroucez & émerueillez de ceste rebellion. Si eurent conseil qu'ils enuoyeroient le Seigneur de Coucy (qui sage Cheualier estoit) traitter deuers eux, & les appaiser, car il les sauroit mieux auoir, & mener, que nul autre. Adoncques s'en vint le Sire de Coucy (qui s'appelloit Enguerrant) à Paris, nompas à main armée, mais tout simplement, auecques les gens de son hostel. Puis se descendit à son hostel, & là manda ceux qui de ceste besongne se mesloyent, & qui y auoient esté le plus auant, & leur remonstra doucement, & sagemēt, qu'ils auoiēt trop mal erré, de ce qu'ils auoiēt occis les Officiers & ministres du Roy, & rōpu & brisé les prisons du Roy, & deliuré ses prisonniers, & que se le Roy & son Conseil le vouloient, il seroit trop grandement amendé. Ce qu'il ne vouloit pas faire (car sur toutes riens il aimoit Paris: pourtant qu'il y fut né, & aussi que c'est le chef de son Royaume) & si ne vouloit pas confondre ne destruire les bonnes gens de leans. Si

† Qui sera donc encor 1381. cōme par auant au ch. 75. et cōme aussi veut la Cro. du Tillet, combiē que les grādes Cro. de Fr. dict 1382 si elles n'y sont corrōpues, ainsi qu'il me semble quelles sont à qui bien y prend garde.

Le Sire de Coucy enuoyé à Paris, par le Roy, pour y appaiser les mutins.

leur remonſtroit comment il eſtoit là venu, comme par vn moyen, pour eux mettre à accord,& qu'il prieroit au Roy,& à ſes oncles,que le forfait, qu'ils auoyent fait, ils leur vouſiſſent pardonner.Ils reſpondirent adonc qu'ils ne vouloient ne guerre, ne maltalent,au Roy leur Sire,mais vouloient que ces impoſitions, aides, ſubſides, & gabelles fuſſent nulles à Paris,& exemptez de telles choſes,ils aideroyent le Roy en autre maniere.En quelle maniere?reſpondit le Sire de Coucy.En telle maniere qu'vne quātité d'or & d'argent nous payerons toutes les ſemaines à vn certain homme,qui le receura,pour aider à payer,auecques les autres citez &villes du Royaume de France,les ſoudoyers& les Gens-d'armes de France.Et quelle ſomme voudriez vous payer toutes les ſemaines? Somme telle,que nous ſerons d'accord, reſpondirent les Pariſiens. Là mena ſi auant la choſe,par beau langage,le Seigneur de Coucy, qu'ils ſe taillerent à leur volonté, à dix mille frācs la ſemaine,à payer à vn homme,qu'ils ordonneroyent à receuoir.Sur ce luy eſtat ſe departit le Sire de Coucy d'eux, & retourna à Meaux en Brie, deuers le Roy &ſes oncles,& regarda,&monſtra ces traittez.Le Roy fut adoncques conſeillé,pour le mieux,qu'il prendroit l'offre des Pariſiens,& que ceſte choſe eſtoit entrée en commencement de ieu,& que petit à petit on entreroit en eux,& ainſi feroient les autres bōnes villes(puis que ceux de Paris auoient cōmencé)& quand on pourroit,on auroit mieux. Si retourna le Sire de Coucy à Paris,& apporta de par le Roy,la paix aux Pariſiēs, mais qu'ils teinſſent les traittez,qu'ils auoient propoſez.Ils les tindrent treſvolontiers,& ordonnerent vn Receueur, qui receuoit la ſomme de florins, toutes les ſemaines, mais l'argent ne deuoit point eſtre contourné ailleurs,ne bougé de Paris, fors pour en payer Gens-d'armes,ſ'on les mettoit en beſongne,ne riens autremēt ne deuoit venir,ne tuorner au proffit du Roy,ne de ſes oncles. Ainſi demoura la choſe vn bien peu de temps en tel eſtat,& les Pariſiens en paix,mais le Roy ne venoit point à Paris,dont ceux de Paris eſtoient courroucez.Semblablement ceux de Rouen ſ'émeurent auſſi,& ſe rebellerent,par telle incidence,les menues gens de la ville,& occirent le Chaſtelain(qui eſtoit au Roy)& tous les impoſiteurs &gabelleurs,qui ſes aides auoient priſes & cēſées.Quād le Roy de France(qui ſe tenoit à Meaux)en fut informé,celuy vint à grande deplaiſance,& à ſon conſeil, & douterent que tout pareillement les autres villes & citez feiſſent ainſi.Si fut le Roy de France conſeillé de venir à Rouen.Ce qu'il fit,& appaiſa le Commun(qui eſtoit moult troublé)& leur pardonna la mort de ſon Chaſtelain, & tout ce, que fait auoient,& ils ordonnerent,de par eux,vn Receueur,auquel ils payeroient toutes les ſemaines vne ſomme de florins, & en ce faiſant, ils demoureroyent en paix. Or regardez le grand mal,qui ſe commençoit à éleuer en France, & tous prenoient pié & ordonnance ſur les Gandois, & diſoient les communautez adonc, par tout le monde, qu'iceux Gandois eſtoient bonnes gens,& que vaillamment ils ſouſtenoient leurs franchiſes,dont ils deuoient de toutes gens eſtre aimez, priſez, & honorés. Nous retournerons au Duc d'Aniou,qui auoit vne grande & haute imagination d'aller au Royaume de Naples,dont il ſecriuoit Roy,& ſemblablement de Cecile,& Duc de Pouille, & de Calabre.Car le Pape Clemēt l'en auoit reueſtu & adherité, par vertu des lettres,que la Royne de Naples & de Cecille luy auoit donnée. Le Duc d'Aniou(qui eſtoit ſage & imaginatif,de haut courage,& de grande entrepriſe) veoit bien qu'au temps auenir,ſelon l'eſtat qu'il auoit commencé à maintenir,& qu'enuis euſt veu amoindrir, n'affoiblir ſeroit vn petit Sire en France,ſ'il n'entendoit à la conqueſte de ſi nobles & haux heritages,comme des deux Royaumes de Naples,& de Cecille,& des Duchez de Pouille, & de Calabre,& de la Comté de Prouence,qui luy viendroiēt grandement bien à point. Car en ces terres(dont il ſe tenoit Sire & Roy,par la vertu des dons, que faits luy en auoient eſté) abondoient toutes richeſſes.Si mettoit toute ſa cure &diligēce,nuit & iour comment il pourroit parfournir ce voyage, & bien ſauoit qu'il ne le pouuoit faire, ſans grand confort d'or & d'argent,& groſſe route de Gens-d'armes,pour reſiſter, de force, contre tous ceux,qui ſon voyage voudroient empeſcher. Si aſſembloit Monſeigneur d'Aniou de tous lez, en inſtance de ce voyage, ſi grand auoir,que merueilles, & tenoit en amour ceux de Paris,en ce qu'il pouuoit.Car bien ſauoit que dedans Paris auoit grāde miſe d'argent,& tant fit qu'il en eut ſans nombre, & enuoia deuers le Comte de Sauoye(auquel il auoit grande fiance)qu'il ne luy vouſiſt pas faillir à ce beſoing,& luy,venu en Sauoye,il luy feroit mettre, en payement appareillé,telle ſomme de florins, que pour payer mille Lances,ou plus pour vn an tout entier. Le Cōte de Sauoye eut grāde ioye

*Accord entre le Roy Charles 6. & les mutinez de Paris.*

*Sēblable emeute de ceux de Rouen ou le Roy fut en perſonne.*

*†Tout ceci iuſques à la cinquieme clauſe, ſuiuante, eſt éclairci ſelon l'Auteur, accordāt à l'hiſt. de Naples.*

ioye de ces nouuelles, car moult aimoit les armes, & aussi l'auenturement de luy & de ses gens. Si respondit aux messagers, que volontiers seruiroit le Duc d'Aniou, parmy le moyen, qu'il mettoit. De ce fut le Duc d'Aniou moult réiouy, car il aimoit moult la compaignie du Comte de Sauoye. De rechef le Duc d'Aniou retint par tout Gens-d'armes, tant qu'il trouua bien neuf mille Hommes-d'armes, tous armez, en son obeissance. Si fit, pour son corps & ses gens, faire ordonner, & appareiller, à Paris, le plus bel & grãd appareil, qu'oncques on auoit veu faire à Seigneur, de tentes, de trefs, de pauillons, & de toutes les ordonnances, qui à vn Roy appartiennent, quand il veut aller en vn lointain voyage? Nous cesserons vn petit à parler de luy, & retournerons au Comte de Cantebruge, & à ses gens, qui pour ce temps se tenoient en Portugal, delez le Roy.

*Comment les Anglois cheuaucherent sur les Espaignols outre le cõmandement du Roy de Portugal, & comment le chastel de la Fighiere, en Espaigne fut pris.* CHAP. LXXXV.

LE Comte de Cantebruge & ses gens se refreschirent vn grand temps à Lissebonne, delez le Roy de Portugal, & aduisoient les Anglois & les Gascons le pays, pource qu'ils n'y auoiẽt iamais esté en seiour. Il me semble qu'vn mariage fut alors accordé de la fille au Roy de Portugal (qui estoit pour lors en l'aage de dix ans) & du fils du Comte de Cantebruge, qui pouuoit estre de celuy aage. Bel enfant estoit, & auoit nom Iehan & la Dame, fille du Roy, Bietrix. Aux nopces de ces deux enfans y eut grans festes, & grans ébatemens, & y furent les Barons du pays & les Prelats, & furent couchez (tous ieunes qu'ils estoient) tous deux en vn lict. Ces nopces faites, & les festes passées (qui durerent bien huit iours) le Conseil du Roy de Portugal ordonna que ces Gens-d'armes (qui se tenoient à Lissebonne) se departiroyent, & iroyent autre part, tenir leur frontiere. Si fut le Comte de Cantebruge, & † partie de ses gens, ordonné & assigné d'aller en vne autre ville (laquelle estoit moult belle en Portugal) qu'on appelle Estremoure, & les autres Anglois & Gascons, tous en vn autre, du pays, qu'on appelle Besiouse, & Iehan de Cantebruge demoura delez le Roy & sa femme. Quand le Chanoine de Robersac & les autres Cheualiers Anglois & Gascons se departirent du Roy, & prirent congé pour aller en leur garnison, le Roy leur dit, Mes enfans, ie vous commande que point ne cheuauchez sur les ennemis, sans mon seu: car, se vous le faisiez, ie vous en sauroye mal gré. Ils respondirent. De par Dieu, & quand ils voudroient cheuaucher, ils le luy signifieroient, & en prendroient congé. Sur celuy estat ils se departirent, & puis cheuaucherent deuers Besiouse, qui sied amont au pays, à deux iournées de Lissebonne, & autant de Seuille, ou le Roy d'Espaigne se tenoit, qui ia estoit tout informé & aduisé de la venue des Anglois, & du Comte de Cantebruge, & auoit celuy estat signifié en France, aux Cheualiers dont il pensoit estre seruy, & quand ils le seurent, & que faits-d'armes apppároissoient en Espaigne, ils en furenr tous réiouis, & s'appareillerent les plusieurs (qui desiroient à s'auancer) & se meirent au chemin, pour aller en Espaigne. Le Chanoine de Robersac (qui se tenoit en garnison à Besiouse, auecques ses compaignons, Anglois & Gascons) parla vne fois à eux, & leur dit, Chers Seigneurs, nous seiournons icy (ce me semble) mal-honnorablement, quand nous n'auons point encores cheuauché sur noz ennemis, & moins de bien ils en tiennent de nous. Si vous voulez, & le conseillez, nous enuoyerons deuers le Roy, en le priant qu'il nous donne cógé de cheuaucher. Ils respondirent tous. Nous le voulons bien. Adonc fut ordonné messire Iehan Canbouich à faire ce message, & il dit qu'il le feroit volontiers. Si vint vers le Roy à Lissebõne, & fit son message bien & à point, & ce dõt il estoit chargé. Le Roy respondit qu'il ne vouloit pas qu'ils cheuauchassent, n'oncques le Cheualier ne le peut tourner en autre voye, & retourna deuers les Seigneurs, & leur dit que le Roy ne vouloit pas qu'ils cheuauchassent. Adoncques furent ils plus courroucez que deuant, & dirent entre eux que ce n'estoit pas leur estat n'ordonnance, ni à Gens-d'armes, d'eux tenir si longuement en vne garnison, sans faire aucun exploit d'armes, & conuenancerent l'vn à l'autre de cheuaucher. Si se mirent vn iour aux champs bien quatre cens Hommes-d'armes, & autãt d'Archers, & auoient entrepris, en leur chemin, d'aller assieger vne grosse ville, qui est au Maistre de S. Iaques, mais ils trouuerent vn autre voye, pour venir deuant le chastel de la Fighiere, auquel auoit enuiron soixante Hõmes-d'armes, Espaignols, en garnison, dont Pietre Gousses & son frere estoient Capitaines. Le Chanoine de Robersac (qui se faisoit † fort de ceste cheuauchée, car aussi l'auoit-il emeuë & mise sus) cheuaucha tout

*Mariage du fils du Comte de Cantebruge auec Bietrix fille du Roy de Portugal.*

*† Ce passage est ramendé selon Sala qui dit vesiouse, pour Besiouse côme il est aussi quelquesfois en Verard.*

*† Possible que chef y seroit meilleur.*

deuant. Là estoient messire Oliuier de Beauchamp, messire Mathieu de Gournay, Milles de Windesore, le Sire de Talbot, messire Adam Simon, messire Iehan Fondrée (qui estoit frere Bastard, du Roy d'Angleterre) le Souldich de l'Estrade, le Sire de Chasteauneuf, le Sire de la Barde, Raimond de Mason, & plusieurs autres, & cheuaucherent tant ces Gens-d'armes, qu'ils vindrent deuant le chastel de la Fighiere, & puis l'enuironnerent, & se mirent en ordonance, pour l'aissaillir, & firent toutes leurs ordonnances, tout ainsi qu'à faire assaut appartient. Quand ceux, qui dedans estoient, apperceurent qu'ils seroient assaillis, si s'ordonnerent de bonne façon, & se mirent en deffense, & enuiron heure de prime, l'assaut commença fort & fier, & entrerent ces Anglois es fossez (ou il n'y auoit point d'eaue) & venoient iusques au mur, targez & paueschez, pour le get des pierres d'amont, & là picquoient & houoyent, de pics & de hoyaux, à leur pouuoir, & on leur gettoit pierres & barres de fer d'amont, dont on bleça plusieurs. Là estoit le Chanoine de Robersac, qui bien auoit courage de Cheualier, & ce iour y fit de belles appertises d'armes, & aussi fit Esperons vn sien varlet. Là estoient les Archers d'Angleterre arrestez enuiron les fossez, qui tiroyent à ceux d'amont, si vniment, que à peine osoit nul apparoir aux deffenses, & en y eut, de ceux de dedans le fort, les deux parts de naurez & blecez, & y fut occis, de trait, le frere de Pietre Gousses, Capitaine du chastel, qui s'appelloit Berthelemy, appert Homme-d'armes durement, & par son appertise, & trop follement s'abandonner, il fut mort. Ainsi se continua ledit assaux depuis l'heure de prime, iusques à haute nonne, & vous dy que les Cheualiers & Escuyers Anglois & Gascons ne s'épargnerent point, mais assaillirent de grand courage & volonté, pour la cause de ce que, sans le commandement du Roy de Portugal, auoient fait ceste cheuauchée. Si se mettoyent en peine de conquerre le chastel, à fin que la renommée vinst à Lissebonne, qu'ils eussent à ce commencement bien exploité. Là leur disoit le Chanoine de Robersac, Ha, ha, Seigneurs, nous tiendra meshuy cestuy fort? à tant de si bons Gens-d'armes, que nous sommes? se nous mettons tant à conquerre toutes les villes & chasteaux d'Espaigne & de Galice, nous n'en serons iamais Seigneurs. Adonc s'éuertuerẽt les Cheualiers & Escuyers, & à ces parolles le Chanoine de Robersac (nonobstant qu'il fust pauesché) receut vn grand horion, dont il fut grandement blecé & froissé. Là auoit il delez luy vn ieune Escuyer de Hainaut (qui s'appelloit Froissart Meulier) qui moult vaillamment à l'assaut se portoit, & aussi faisoient tous les autres. L'artillerie du chastel, pierres, & barres de fer, commencerent moult fort à affoiblir à ceux de dedans, & eux à se lasser. Si regarderent que de xxv. Hommes-d'armes, qui estoient, il n'y en auoit pas trois, qui ne fussent naurez & blecez, & mis en peril de mort, & que longuement ne pouuoient ils tenir, que de force ils ne fussent pris, car ils veoient ià mort le frere de leur Capitaine, par lequel plus de recouurances ne se pouuoient faire. Si aduiserent qu'ils prendroient vn peu de respit, & que ce pendant ils traitteroient de la paix. Si firent signe que ils vouloient parler aux Anglois. Adonc fit on cesser l'assaut, & mit on tous ceux, qui assailloiẽt, hors des fossez. Qui leur fit bien besoing, car il y en auoit grãde foison de blecez & de lassez†. Adoncques se tirerent auant messire Matthieu de Gournay, Connestable de l'ost, & messire Guillaume Windesore, Mareschal, & demanderent qu'ils vouloient dire. Le Capitaine Pietre Gousses parla, & dit, Vous ne partirez point sans auoir la forteresse, vous blecez noz gens, & nous bleçons les vostres. Si ayons conseil l'vn par l'autre. Ie dy pour tous (qui en suis Capitaine) que nous vous rẽdrons le fort, sauues noz vies & noz biens, si nous prenez ainsi, car c'est droit paction d'armes, vous estes pour le present plus fors que nous ne sommes. Si le nous faut faire. Les Cheualiers Anglois respondirent qu'ils s'en conseilleroient, ainsi qu'ils firent. Quand ils furent conseillez, ils firent respondre, & dire que ceux, qui estoient dedans, s'en iroient, s'ils vouloient, mais† la garnison (qui estoit pour lors dedans le chastel) ils la lairroyent, ne riẽs, fors leurs vies ils n'emporteroient. Quand Pietre Gousses veit qu'autre chose ils n'en auroit, il l'accorda, mais ce fut enuis. Ainsi fut le chastel de la Fighiere rendu, & mis en la main des Anglois, & s'en partirent les Espaignols, sous le saufconduit des Anglois, & s'en allerent à Esteris,† ou le Maistre de S. Iaques se tenoit ordiuairement. Mais point ne le trouuerẽt pour lors. Car il auoit entendu que les Anglois cheuauchoient, & s'estoit mis sur les champs, & cheuauchoit à bien quatre cens Hommes-d'armes, Espaignols & Castillans, car il esperoit, s'il pouuoit trouuer les Anglois sur son aduantage, qu'il les pourroit combattre à son honneur.

*Le chasteau de la Fighiere, en Espaigne assailli par les Anglois & Gascons, & à eux rendu par composition de vies sauues.*

†*C'est a dire* les biés & les [illegible]ucãces. [illegible]*ste de* [illegible]*, et le cõ*[illegible]*cement de l'autre esté-clairci, selon le sens de l'Aut. par addition de ses mots* ordinairement *et* pour lors.

*Comment*

*Cōment apres la cōqueste du chastel de la Fighiere, le Chanoine de Roberſac, retournant à ſa garniſon, fut en grand danger, & du ſecours de France au Roy de Caſtille.* CHAP LXXXVI.

QVand ces Cheualiers d'Angleterre, & le Chanoine: & ſa route, furent ſaiſis du chaſtel de la Fighiere, ils en eurent grande ioye. Si le firent reparer & mettre à point, & y laiſſerent quarante compaignons, & le pourueurent d'artillerie & d'autres pourueances, & d'Archers, & d'autres, & y meirent vn bon Capitaine pour le garder, & puis ſe cōſeillerent quelle choſe ils feroient. Conſeillé fut qu'ils ſe tireroient vers leur logis. Si ſe departirent les Anglois & les Gaſçons, & firent trois routes, & la derniere demoura ſur les champs (qui eſtoit celle du Chanoine) & y eſtoient aucuns Anglois, Gaſcons, & Allemans (qui deſiroient les armes) demourez auec luy, & eſtoient enuiron ſoixante Lances, & autant d'Archers, & cheuaucherent, en la route du Chanoine, vn iour tout entier en retournant vers ladite ville de Beſiouſe. Le ſecond iour au matin, à heure de prime, que les embuſches ſe découurent, ils cheuaucherent tous enſemble bien ordonnement & eſtoyent entre vne groſſe ville de Portugal (qu'on appelle Huence) & le chaſtel de Concrelet, droitement au dehors d'vn bois, plus pres du chaſtel de Concrelet, que de Huence, ou eſtoit embuſché le Maiſtre de S. Iaques, à bien quatre cens Hommes-d'armes. Si toſt que les Anglois les apperceurent, ils ſe † remirent tous enſemble, & ne monſtrerent point de ſemblant d'effroy, & cheuaucherent le bon pas. Ces Eſpaignols (quelque grand nōbre qu'ils fuſſent) ne monſtrerent nul ſemblant d'eux deſembuſcher, mais ſe tindrent touſiours en leurs embuſches, & cuidoient, par imagination, que les Anglois euſſent, pres de là, leur groſſe bataille, & pource ne les oſoient-il aſſaillir, car ſ'ils euſſent bien ſeu leur conuenant, il y euſt eu du hutin. Ainſi ſe departirēt l'vn de l'autre, ſans riens faire. Les Eſpaignols retournerent celuy ſoir à Eſteris, & le Chanoine à Beſiouſe, lequel recorda à ſes cōpaignōs, cōmēt ils auoiēt veu les Eſpaignols en ēbuſche, entre Cōcrelet & Huence, & dit. Si nous euſſions eſté tous enſemble, nous les euſſions combattus. Si ſe repentoient les Cheualiers fort grandement de ce qu'ils ſ'eſtoient laiſſez l'vn l'autre. Ainſi ſe porta celle cheuauchée, que les Anglois & les Gaſcons firent, & quand les nouuelles en vindrent au Roy de Portugal, par ſemblant il en fut courroucé, pource qu'ils auoient cheuauché ſans ſon cōmandement & ordōnance. Ainſi ſe tindrent les Anglois tout l'Yuer, & les Gaſcons, en leurs garniſons, ſans cheuaucher, ne faire choſe, qui face à recorder, dont il leur ennuyoit grandement, & ne tenoit pas à eux, qu'ils ne fiſſent armes. Ce pendant ſe pourueoit le Roy Damp Iehan de Caſtille, & auoit enuoyé deuers le Roy de France, & ſes oncles, au ſecours, en leur ſignifiant comment le Comte de Cātebruge eſtoit arriué en Portugal, & eſtoit la voix, par tous les Royaumes de Caſtille & de Portugal, que le † Roy, le Duc de Lanclaſtre, & ſon † frere, puiſſamment accōpaignés viendroient à leur aide, à l'Eſté. Parquoy il requeroit au Roy, ſelon les alliances & confederations, qu'auoient enſemble France & Eſpaigne, par grande cōiunction d'amour, qu'il fuſt ſur le Printemps, & en Eſté, conforté de bons Gens-d'armes, parquoy il peuſt de force réſiſter à ſes ennemis. Le Conſeil du Roy ſ'aſſentoit bien à tout ce, & veoit clerement que le Roy d'Eſpaigne requeroit raiſon. Si fut ordonné en France de dōner cōgé à toutes manieres de Gens-d'armes, Cheualiers, & Eſcuyers, qui auancer ſe vouloiēt & leur faiſoit le Roy de Frāce le premier preſt, pour paſſer outre. Si me ſemble que meſſire Oliuier du Gueſclin frere de meſſire Bertrand, Conneſtable de France qui fut, ſ'ordonna, pour aller à ce chemin, ſur le † Printemps. Auſſi firent Cheualiers & Eſcuyers de Bretaigne de France, de Beauſſe, de Picardie, d'Aniou, de Berry, de Blois, & du Maine, & paſſoient par routes, pour mieux aller à leur aiſe, & auoient paſſage ouuert parmy le Royaume d'Arragon, & trouuoyent leurs pourueances toutes preſtes, leurs deniers payant. Mais ſachez qu'ils ne payoient pas tout ce qu'ils prenoyent, quand ils eſtoient au plat pays, dont les poures gens le comparoyent.

† *C'eſtadire*, ils ſe ioingnirēt encores mieux enſemble, *et n'entendez que de la troupe derniere dont le Chanoine eſtoit demeuré conducteur.*

† *Entendez* d'Angleterre. † *Entendez* Bouquinguā

† *Qui fut de l'an 1382.*

*Comment l'Empereur Vencelant enuoya ſa ſœur Anne au Roy Richard d'Angleterre, qui la prit à femme.* CHAPITRE. LXXXVII.

VOus ſauez comment le Roy Richard d'Angleterre auoit, en vn an & plus, traitté deuers le Roy † Vencelāt de Behaigne (qui pour ce temps auoit pris le tiltre d'Empereur de Rome) pour auoir ſa ſœur Madame Anne, en mariage, & comment vn ſien Cheualier, meſſire Symon Burle, en auoit moult trauaillé, & comment le Duc de

† *Il y auoit icy* Charles d'Allemaigne *que nous auons changé ſelon luy-meſme en*

*plusieurs lieux d'ici deuant, et d'apres comme aussi veulent tous bons Auteurs.*

*† Tout ce reste de clause est fourni et éclair ci, selon le sens de l'Auteur.*

**Anno. 21.*

Tasson en Allemaigne en auoit esté en Angleterre, pour confermer le mariage. Tant auoient esté ces choses demenées, que le Roy des Romains enuoya sa sœur en Angleterre, & le Duc de Tasson en sa compaignie, & grande foison de Cheualiers, & de Dames, & de Damoiselles, en estat & arroy, ainsi comme à telle Dame appartenoit, & vindrent en Brabant, & † en la ville de Brucelles recueillirent le Duc & la Duchesse la ieune Dame, & sa compaignie, moult grandement (car le Duc estoit son oncle, estant icelle fille de l'Empereur Charles, son frere) & se tint Madame Anne de Behaigne à Brucelles, delez son oncle & sa belle ante, plus d'vn mois, sans en partir ne bouger, car elle n'osoit, & ie vous diray pourquoy. Elle fut aduertie, par son Conseil, qu'il y auoit enuirõ douze vaisseaux armez, plains de Normans, sur la mer,* qui est entre Calais & Hollande, & y pilloient & déroboient tout ce qu'ils pouuoient trouuer, & ne leur chaloit sur qui, & alloit & couroit le bruit & renommée, sur ceste mer, de Flandres & de Zelande, qu'ils se tenoient là, en attendant la venue d'icelle ieune Dame, & que le Roy de France & son Conseil vouloient faire rauir la Dame, pour briser ce mariage (car ils se doutoiẽt grandement des alliances des Allemans & des Anglois) & disoit on encores (quand on parloit que ce n'estoit pas honnorable chose de prendre ne de rauir Dames, en guerre de Seigneurs) en coulourant & faisant la guerre du Roy de France plus belle, † Comment! ne veistes vous pas que le Prince de Galles, pere du Roy d'Angleterre, fut d'auis de consentir tel fait sur Madame de Bourbon, mere à la Royne de France? quãd elle fut prise & emblée par les gens d'iceluy Prince, & durant toute celle guerre, enclose dedãs le chastel de Belle-perche, & puis menée en Guienne, & rançonnée? Pour pareille chose, si les François prenoient, pour eux contreuenger, la femme du Roy d'Angleterre, ils ne feroient à nully tort. Pour ces doutes & apparences, qu'on en veoit, se tint la Dame, & toute sa route, dedans Brucelles, vn mois tout entier, & tant que le Duc de Brabant, son oncle, enuoya en Frãce, par l'auis de son Cõseil, le Seigneur de Roussselans & le Seigneur de Bousquehoir, pour remõstrer ces choses au Roy de France, & à ses oncles lesquels estoient aussi neueuz du Duc de Brabant, & enfans de sa sœur.

*Toute ceste clause est accomplie suiuant plusieurs chap. du premier volu.*

*Saufcõduit du Roy de France à Madame Anne de Luxembourg pour passer en Angle.*

Ces Cheualiers de Brabant exploiterent si bien, enuers le Roy de France & son Conseil, que grace fut faite & donné bon saufcõduit à la Dame, pour passer ou il luy plairoit, elle & les siens, parmy le Royaume de France, ou sur les frontieres, en allant iusques à Calais, & furent les Normans, qui se tenoient sur la mer, remãdez. Tout ce reporterẽt lesdits Cheualiers en Brabant, au Duc & à la Duchesse, & luy escriuoit le Roy, & ses oncles, qu'à leurs prieres & contemplations, & non d'autruy, ils faisoient celle grace à leur cousine de Behaigne. Ces nouuelles pleurent grandement au Duc de Brabãt, à la Duchesse, & à tous ceux qui vouloient passer la mer. Si s'ordonnerent, & partirent de Brucelles, & prit la Dame cõgé de son oncle, de sa belle ante, & des Dames & Damoiselles du pays, qui accompaignée l'auoient, & si la fit le Duc conuoyer à bien cent Lances, & passerent parmy Gãd, & y reposerent vn iour, & firent les Gandois ce qu'ils peurent d'honneur à la Dame, & vint de là à Bruges, & la receut le Cõte de Flãdres moult honorablemẽt, & se refreschirẽt trois iours, & puis passerẽt outre, & cheuaucherẽt tant, qu'ils vindrẽt à Grauelines, ou estoiẽt les Comtes de Salbery & Dõnestre & cinq cens Lances & autant d'Archers, qui l'attendoiẽt. Si l'amenerent à Calais, & adonc s'en retournerent les Brabançons, quãd ils l'eurẽt liurée aux Barõs d'Angleterre. Ceste ieune Dame ne seiourna gueres à Calais, quãd elle eut vent à volonté. Si entrerent en mer, par vn Mercredy au matin, apres ce que les vaisseaux furent équipez, & celuy iour ils arriuerent à Douures, & là se reposa & rafreschit la Dame deux iours. Au tiers iour elle s'en partit, & vint à S. Thomas de Cãtorbie, & là elle trouua le Cõte de Bouquinguam, qui la receut moult grandemẽt. Tãt exploita celle Dame, qu'elle vint à Londres, ou elle fut receue moult honorablemẽt des Bourgeois, des Dames, & des Damoiselles du pays, & de la ville, qui là estoient toutes assemblees contre sa venue. Si l'espousa le Roy en la chappelle du Palais de Westmonstier, au *vingtiesme iour de Noel & furent, le iour des espousailles, moult grãdes festes, & tousiours fut en sa compaignie, depuis qu'elle partit d'Allemaigne, ce gentil & noble Cheualier messire Robert de Namur, iusques à tant qu'elle fust espousée, dont le Roy d'Angleterre luy seut grand gré, & aussi fit le Roy d'Allemaigne. Si mena le Roy d'Angleterre sa femme à Windesore, & là tint son hostel grand & beau. Si furent moult ioyeusemẽt ensẽble, & se tenoit Madame la Princesse delez sa fille, la ieune Royne, & aussi pour celuy temps y estoit la Duchesse de Bretaigne, † tãte du Roy Richard, que lors son mary

** Annot. 22.*

*† Il y auoit icy* seur du Roy Richard que Louis sõ mari *&c. Mais ce qu'en a dit nostre Auteur en plusieurs lieux auec tous bons Histories, asseure ma correctiõ.*

le

le Duc de Bretaigne, ne pouuoit rauoir, ne les Barons d'Angleterre, ne le Cõseil du Roy ne vouloient nullement consentir qu'on la renuoyast (pource qu'il s'estoit tourné François) & disoient communément en Angleterre les Barons & Cheualiers. Si le Duc de Bretaigne s'acquitta faussement & mauuaisement enuers le Comte de Bouquinguam & noz gens, au dernier voyage qu'ils firent en France, & il demande sa femme, nous ne la luy rendrons pas, mais enuoyon luy ses deux ennemis, Iean & Guy de Bretaigne, qui furent enfans à Saint Charles de Blois, & qui ont plus grand droit en l'heritage, qu'il n'a. Car il en est Duc par nostre puissance, & mal recognoist le biē, qu'il a de nous. Si luy deuons pareillement remonstrer sa villennie. Vray est que ces deux Seigneurs, Iean & Guy de Bretaigne, enfans S. Charles de Blois (lesquels estoient prisonniers en Angleterre, & enclos en vn fort chastel, en la garde de messire Pierre d'Ambreticourt) furent requis, & appellez bellement & doucement, du Conseil du Roy d'Angleterre, & leur fut dit, que s'ils vouloiēt releuer d'Angleterre la Duché de Bretaigne, & la recognoistre en foy & hõmage du Roy, en leur feroit recouurer leur heritage, & auroit Ieã † la vefue Madame Philippe de Lanclastre. Mais ils respondirent qu'ils n'en feroient riēs, & que pour mourir en prison, ils demoureroient bons Frãçois. Si demoura la chose en cest estat, ne depuis qu'on seut fermement leur intention, ils n'en furent requis, ne priez, en nulle maniere du monde.

*† Ie ne puis trouuer qui estoit ceste vefue, & me doute qu'il ne fale lire laisné, le raportāt à ce Iean, ou la ieune, entēdāt de ceste Dame Philippe.*

*Comment le Roy de France ne peut point auoir d'argent du Receueur de Paris, & comment le Duc d'Aniou passa en Italie, & de sa noble Cheualerie.* CHAP. LXXXVIII.

VOus sauez comment ceux de Paris s'estoient composez & accordez enuers le Roy à payer vne somme de florins. Toutes les semaines les florins estoient payez à vn certain Receueur, commis & ordonné de par eux, mais le Roy n'en auoit nuls, ne riens, il ne partoit de Paris, & auint, ce pendant, que le Roy eut grand besoing d'argent, pour payer ses Gens-d'armes, qu'il enuoyoit en Castille, & tenu y estoit, par alliances iadis faites. Si manda à ce Receueur de Paris, qu'il fist finance de cent mille francs, car il vouloit aider & conforter, à son besoing, le Roy Damp Iean de Castille, & monstroit, tout clairement, ou il les vouloit mettre. Le Receueur respondit aux lettres du Roy, & aux messagers, moult gracieusement, & dit que voirement il auoit argent assez, mais il n'en pouuoit riens deliurer, sans le congé & consentement de la ville de Paris. Ces parolles ne pleurent pas au Roy, & dit qu'il y pouruoyeroit de remede, quãd il pourroit. Ce qu'il fit, & trouua sa finance ailleurs, par l'aide de ses bonnes-villes de Picardie. Ainsi auoit grande dissension entre le Roy & ceux de Paris, & ne venoit point à Paris, & se tenoit à Meaux, à Senlis, ou à Compiengne, ou là enuiron, dont ceux de Paris estoient tous courroucez, & le plus grand ressort de seureté qu'ils auoient, & le greigneur moyen, c'estoit au Duc d'Aniou, qui s'escriuoit Roy de Cecille & de Hierusalem, & ià en auoit chargé les armes. Ce Duc se tenoit communément à Paris, pour cause de ce qu'ils auoient grāde finance, & † contredit à ce que le Roy en fust aidé, pour aider à faire son fait propre, & son armée, car il amassoit argēt de tous costez, & si grande sõme, qu'õ disoit qu'il auoit en la Roquemore, delez Auignon, l'argent de deux milions de florins. Si traitta par deuers ceux de Paris, & fit tant par beau langage (ainsi que celuy qui biē le sauoit faire, & qui moult bien estoit enlangagé & qui pour ce tēps de droit auoit le regard & l'administration principale du Royaume, car il estoit aisné de ses freres) qu'il eut la somme de florins assēblée, à vne seule deliurance cent mil francs, & le Roy n'ē pouuoit nul auoir, ne ses deux autres oncles, Berry & Bourgongne. Quand le Duc d'Aniou eut fait toutes ses pourueāces & ordonnances, à l'entrée † du Printēps il se mit au chemin, en si grand arroy, que merueilles, & passa par le Royaume, & vint en Auignon, ou il fut grãdemēt festoyé du Pape & des Cardinaux, & là vindrent les Barons & les bonnes-villes de Prouēce, qui le receurent à Seigneur, & luy firent feauté, & hõmage, & se mirent en son obeissance, & là vint en Auignon, deuers luy, le gentil Comte de Sauoye, son cousin, accõpaigné de Barõs & de Cheualiers, qui fut aussi de nostre S. pere le Pape grandement bien venu, & de tous les Cardinaux. Là en Auignon furent faites les finances, & les pourueāces & deliurances d'or & d'argent, du Duc d'Aniou au Comte de Sauoye, & aux Sauoisiens, qui montoient grand nõbre. Apres toutes ces choses faites, le Duc d'Aniou & le Cõte de Sauoye prirent congé du Pape, & se departirēt d'Auignõ, & * prirēt le chemin de Sauoye & de Piémont, & là le Cõte de Sauoye amena le Duc, & l'hõnora en ses bonnes villes tresgrãdemēt & tousiours passoiēt Gēs d'armes deuãt & apres & trouuoiēt la

*† Ce passage estoit obscur, & l'auons éclairci selon le sens de l'Auteur.*

*† Voyage de Louis d'Aniou premier de ce nom, au Royaume de Naples, en l'ã 1382. selon la deductiō precedēte, auec tous bons Auteurs.*

** Anno. 23.*

Lombardie toute ouuerte & appareillée. Si entra le Duc d'Aniou en Lombardie, & estoit par toutes les citez & bônes villes, grandemêt receu, & par especial à Milan. Là fut honnoré, outre mesure, de messire Galeas & de messire Barnabo, & eut de par eux si grâs dons, au passer, de richesses & de ioyaux de prix, que merueilles seroit à compter, & tenoit le Duc d'Aniou, par tout tel estat, côme Roy, & auoit ses ouuriers de mônoye, qui forgeoient florins & blanche monnoye, dont ils faisoient leurs payemens, & faisoyent ainsi par toute Lombardie, & en la Toscane. Quand ils vindrent en Toscane, & qu'ils approcherent de Romme, ils se tindrent plus ensemble, qu'ils n'auoient fait par auant. Car les Romains (qui sauoient bien la venue du Duc d'Aniou) s'estoient grandemêt fortifiez à l'encontre de luy, & auoient à Capitaine vn vaillât Cheualier d'Angleterre (qui s'appelloit messire Iehan † Hactoude) lequel auoit long temps demouré en Romanie, & cognoissoit toutes les frontieres, & tenoit grand nombre de Gens d'armes sur les châps aux soudes & gages des Rômains: c'est assauoir Anglois & Allemans, & plusieurs autres natiôs, pour Vrbain, qui se tenoit à Pape & pour le têps demeuroit à Rôme: ne point ne s'effrayoit de la venue du Duc d'Aniou, & quand on luy parloit que le Duc d'Aniou venoit celle part, & le Comte de Sauoye en sa compaignie, & le Côte de Geneue, & qu'il auoit bien neuf mille Lances de bons Gens-d'armes, & ne sauoit on encores de verité s'ils viendroient de fait à Romme, pour l'oster de son siege (car ils estoient tous Clementins) il respondit, en disant. CHRISTVS PROTEGAT NOS. C'estoit tout l'effroy, qu'il en faisoit, & ce qu'il en respondit à ceux, qui luy en parloient. Ainsi passerent ces Gens-d'armes, & le Duc d'Aniou (qui se disoit Roy de Naples, de Cecille, & de Hierusalem, & Duc de Pouille & de Calabre) & le Côte de Sauoye, & leurs routes, & costoyerent l'Italie, la Toscane, la Marche d'Ancone, & la terre du Patrimoine, & point n'entrerent dedans Romme. Car le Duc d'Aniou ne vouloit point de guerre ne mal-talent à Rome, n'aux Romains: mais ne tendoit qu'à faire son voyage & emprise deuement, sur le point & l'estat qu'il estoit party de France, & par tout, ou il passoit & venoit, môstroit estat & puissance comme Roy, & se louoyent de luy, & de son payemêt, tous Gens-d'armes, car bien sauoit qu'il auoit à faire. En celuy temps se tenoit en la cité de Naples son aduersaire, messire Charles † de la Paix, qui se disoit aussi, & escriuoit, Roy de Naples, de Cecille, & de Hierusalem, & Duc de Pouille, & de Calabre, & s'ê tenoit Roy droiturier, puis que la Royne de Naples estoit morte, sans hoirs auoir par loyal mariage, & tenoit celuy Charles à vain, & pour nul, le dô, que la Royne en auoit fait au Pape, & le môstroit par son opinion, en deux raisons. L'vne estoit, qu'il disoit & soustenoit (outre ce que les Neapolitains le luy aidoient à soustenir, & aussi les Ceciliens) que la Royne de Naples ne pouuoit donner, ne résigner, l'heritage d'autruy, & s'il estoit ainsi que la résignation fust bonne, & les dons vtiles de la Cour de Rome, & par droit des Papes, si disoit il qu'elle ne l'auoit pas fait deuemêt, car ils tenoient, à Pape, Vrbain, & non Clement. Voila la question, qu'ils debattoient & proposoyent, & les deffenses, que messire Charles de la Paix y mettoit. Or ledit messire Charles de la Paix du commencement ouura sagemêt. Car il fit pourueoir le chastel de l'Oeuf, qui est l'vn des plus forts chasteaux du monde, †car il sied par enchantemêt en la mer, & n'est possible de le prendre, ne conquerre, si ce n'est par nigromance, ou par l'art du Diable. Quand il l'eut fait pourueoir, pour y viure trois ou quatre ans, il prit vne quantité de Gens-d'armes, qui auec luy se bouterent, & là s'enclouirent, & laisserent conuenir le Duc d'Aniou, car il sauoit biê la côdition de ceux de Naples, & que nullement ils ne le relenquiroient, & si Pouille, ou Calabre, se perdoit pour deux ou pour trois ans, aussi legeremêt il les recouureroit. Car il imaginoit que le Duc d'Aniou s'vseroit de finance, à entretenir si longuemêt sur les champs tel nôbre de Gens-d'armes, qu'il auoit amenez, & qu'il n'estoit pas en sa puissance de les y tenir tousiours. Pource que viures leur faudroient, ou finance, ou payement, parquoy ils s'ennuyeroient dedâs deux ans, ou trois, & quand ils seroiêt foulez, lassez, ou ennuyez, il les côbattroit à son aduantage. Toutes ces imaginatiôs eut Charles de la Paix, dont aucunes on vit bien, en celuy terme qu'il mettoit, auenir. † Aussi, à la verité, il n'est nul Sire Chrestien (exceptez le Roy de France & le Roy d'Angleterre) qui hors son pays peust tenir, trois, ou quatre ans, tel peuple de Gês-d'armes sur les châps, que le Duc d'Aniou y auoit & tenoit (car il mit outre les monts, trente mille combattans) qu'il ne fust tost miné de cheuance, & à entreprendre telles choses, au cômencemêt faut biê gloser & imaginer.

*† C'est celuy, qu'il a surnommé* Haconde *au chapitre. 3. L'hist. de Nap. dit* Aguto.

*† Il se doit surnômer* de Duras, *selon l'hist. de Naples & ous autres Ita.*

*† Si le bon hôme Froissart croioit ceci, il y auoit de la simplesse en son esprit.*

*† Ceste clause est éclaircie suiuant* le *sens de l'Auteur.*

*Comment*

*Comment le Comte de Sauoye, accompaignant le Duc d'Aniou au Royaume de Naples, fit couper la teste à vn, qui se ventoit de leur faire auoir le chasteau de l'Oeuf par enchantement.* CHAPITRE. LXXXIX.

QVand le Duc d'Aniou & ses routes entrerent en Pouille & en Calabre, le pays fut tantost tout à eux, & monstroit le peuple, qu'il ne demãdoit autre chose, & ne desiroit autre Seigneur auoir, que le Duc d'Aniou, & vindrent, sur vn brief terme, tous Seigneurs, citez, & villes, en son obeissance. Or dict ceux, qui ont esté en celuy pays (lequel est l'vne des plus grasses marches du monde) que pour la grande planté de biens, qui abondent au pays, les gens y sont tous oiseux, & n'y font point de labeur. Quand ces Gẽs d'armes se trouuerent en ce pays si bon & si gras, & remply de tous biens, ils se tindrent tous aises, & adõc s'en vint le Duc d'Aniou, le Comte de Sauoye, le Comte de Vendosme, & le Comte de Genéue, & la grande Cheualerie de France, de Bretaigne, & de Sauoye, & passerent outre, & vindrent en la marche de Naples. Onc ceux de Naples, pour la doutance d'iceux Gens-d'armes, ne daignerent clorre porte de leur ville, mais les tenoient toutes ouuertes. Bien pensoient que le Duc d'Aniou ne se mettroit iamais dedãs outre leur plaisance, car qui seroit dedans enclos (quelque peuple que ce fust) il seroit perdu, ne les maisons ne sont pas aisées à prendre, car il y a planches, qu'õ oste quand on veut, & là dessous est la mer, ou nul n'oseroit † se combattre. Adonc vn Enchanteur, Maistre de nigromance (qui estoit en la marche de Naples, & y auoit conuersé long temps) vint au Duc d'Aniou, & luy dit, Monseigneur, se vous voulez, ie vous rendray le chastel de l'Oeuf, & ceux qui sont dedans, à vostre volonté. Et comment (dit le Duc) pourroit c'estre? Monseigneur, ie le vous diray, dit l'Enchanteur. Ie feray, par enchantement, l'air si espais dessus la mer, qu'il semblera à ceux de dedans, qu'il y ait vn grand pont, pour aller dix hommes de front, & quand ceux du chastel, verront ce pont, ils seront si ébahis, qu'ils se viendront rendre à vostre volonté, car ils se douteront que, si on les assaut, qu'ils soient pris par force. Le Duc prit ceste parolle à grande merueille, & appella ses Cheualiers, le Comte de Vendosme, le Comte de Genéue, messire Iehan & messire Pierre de Bueil, messire Morice de Maumi, & les autres, & recorda ce q̃ ce maistre Enchanteur disoit. Lesquels furent moult émerueillez, & se consentoient assez à ce qu'on le creust. Adonc demãda le Duc d'Aniou, & dit, Beau Maistre, & sur ce pont, que vous dites que vous ferez, se pourroient noz gens asseurer dessus, & aller iusques au chastel, pour assaillir? Monseigneur (respondit l'Enchanteur) tout ce ne vous oseroye asseurer, car s'il y auoit aucun de ceux, qui sur le pont passassent, qui fist la croix, tout iroit à neant, & ceux, qui dessus seroient, tresbucheroient en la mer. Adõc commença le Duc à rire, & lors respondirent aucuns ieunes Cheualiers, qui là estoient, & dirent, Ha, Monseigneur, pour Dieu laissez le faire. Nous ne ferons point le signe de la croix, & plus legerement nous ne pouuons auoir noz ennemis. Dit le Duc d'Aniou, ie m'en conseilleray. A ces parolles n'estoit point le Comte de Sauoye, mais il vint assez tost. Quand le Comte de Sauoye fut venu en la tente du Duc d'Aniou, le Maistre Enchanteur estoit party. Adonc luy recorda le Duc les parolles du Maistre, & quelle chose il luy offroit. Le Comte de Sauoye peusa vn petit, & puis dit. Enuoyez le moy à mon logis, & puis ie l'examineray. C'est le Maistre Enchanteur, par lequel la Royne de Naples & messire Othe de Brunsuich furẽt iadis pris au chasteau de l'Oeuf, car il fit la mer si haute, qu'il sembloit qu'elle mõtast par-dessus le chastel. Si en furent si ébahis ceux, qui au chastel estoient, qu'il leur sẽbloit qu'ils deussent estre tous morts. On ne doit point auoir de fiance trop grande en telles gens. Or regardez des malandrins de ce pays la nature. Pour seulement cõplaire à vous, & auoir vostre bien faict, il veut trahir Charles de la Paix, à qui il liura vne fois la Royne de Naples & son mary. Or (dit le Duc d'Aniou apres) ie vous l'enuoyeray. Adonc entrerent les Seigneurs en autres parolles, & conseillerent vn temps de leurs besongnes le Duc & le Comte de Sauoye, & puis s'en retourna le Comte en son logis, & quand ce vint le iour, apres que les Seigneurs furent leuez, le maistre Enchanteur vint deuers le Duc, & s'enclina. Aussi tost que le Duc le veit venir, il dit à vn sien varlet, Va, & le meine au Cõte de Sauoye. Le varlet le prit par la main, & luy dit, Maistre, Mõseigneur veut que viengnez parler au Comte de Sauoye. Il respondit, Dieu y ait part. Adonc s'en vint il en la tente du Comte, & puis le varlet dit, Monseigneur, veez cy le maistre, que Monseigneur vous enuoye. Quand le Comte le vit, il en eut grande ioye, & luy deman-

† *I'aymeroye mieux lire* s'ébatre, *comme veut Sala, qui pour toutes ces clauses de Naples dit tels mots.* Puis s'ẽ allerent a Naples, mais ceux de Naples ne daignerent clorre leurs portes pource que nul ne se y osoit bouter pour cause que deuant les maisons sont plãches qu'il ne conuiẽt que leuer & la mer est dessouz ou nul ne s'oseroit embattre. *Le quel mot signifie* aventurer *en cest endroit.*

da, Maistre, dictes vous, pour certain, que vous nous ferez auoir le chastel de l'Oeuf à si bon marché? Par ma foy (dit l'Enchanteur) Monseigneur ouy. Car par œuure pareille ie le fi iadis auoir à celuy, qui est dedans (c'estassauoir Monseigneur Charles de la Paix) & la Royne de Naples, & sa fille, & son mary messire * Robert d'Artois, & messire Othe de Brunsuich, & ie suis maintenant l'homme au monde, que messire Charles repute le plus. Par ma foy, dit le Comte de Sauoye, vous dites bien, & ie vueil que messire Charles de la Paix sache qu'il a grand tort, s'il vous craint, car ie l'en asseureray ne iamais vous ne ferez enchantement, pour deceuoir luy, ny autre. Ie ne vueil pas qu'il nous soit reproché au temps aduenir, qu'en si haut fait-d'armes, ou nous sommes tant de vaillans hommes, Cheualiers & Escuyers, assemblez nous ayons ouuré par enchantement, ne que nous ayons par tel art noz ennemis. Adoncques il appella son varlet, & luy dit. Appelle vn Bourreau, & luy fay trencher la teste. Et, tantost que le Comte l'eut dit, il fut fait, & on luy trencha la teste au dehors du logis. Ainsi finit ce maistre Enchanteur, & fut payé de ses loyers. Nous souffrerons à parler du Duc d'Aniou, & de ses gens, & de leurs voyages, & retournerons aux besongnes de Portugal, & racompterons comment les Anglois & Gascons perseuererent.

* Anno. 34.

*Comment le Chanoine de Roberfac & ses gens, cheuauchans de rechef contre la volonté du Roy de Portugal, prirent quelques places sur les marches de Seuille.* CHAPITRE XC.

QVand ce vins à l'entrée du moins † d'Auril, les Cheualiers qui estoient en garnison en la ville de Besiouse, & qui auoient là seiourné tout le temps, & n'auoiét point cheuauché, fors que quand ils auoient esté deuant la Fighiere, s'aduiserent, l'vn parmy l'autre, qu'ils cheuaucheroient, & auoient entre eux grande merueille, à quoy le Roy de Portugal & le Côte de Cantebruge pensoient, quand ils auoient ià esté neuf mois ou pays de Portugal, & n'auoient cheuauché qu'vne fois, & que ce leur portoit grãd blasme. Si aduiserent qu'ils enuoyeroient deuers le Comte Aimond de Cantebruge, pour luy remonstrer ces besongnes, & me semble que le Souldich de l'Estrade y fut enuoyé, & vint à Estremoure, ou le Comte estoit logé. Si luy dit Sire, les compaignons m'enuoyent deuers vous, pour sauoir quelle chose vous voulez faire, car ils ont grande merueille, pour quoy on les a amenez en ce pays, quãd tant y seiournẽt, & que ce leur tourne à grãde desplaisance. Si me respondez, que vous voulez qu'ils facent, car ils ont grand desir de cheuaucher. Or Souldich (dit le Comte) vous sauez que, quãd ie party d'Angleterre, Monseigneur le Duc de Lanclastre, mon frere, me promit, par sa foy, que, luy retourné d'Escoce, ou il alloit, il viendroit par deça, à vne quantité de Gens-d'armes, iusques au nombre de trois mille, & autãt d'Archers, & n'estoye deça enuoyé, sur l'estat que ie vein, fors que pour aduiser le pays, & dedans brief temps nous en orrons nouuelles, car aussi i'ay grande merueille d'y seiourner, tant. Si me saluerez tous les compaignons, & leur direz ce que ie vous dy. Au fort, ie ne les puis, ny ne les vueil, pas tenir de cheuaucher, s'ils y ont bonne affectiõ. Mais vous sauez que le Roy de Portugal paye les gages, si se doit on ordonner par luy. Par ma foy, Monseigneur (dit le Souldich) il paye mal, & aussi les compaignons s'en plaignent trop fort. Il nous doit encores tous noz gages de six mois. Il vous payera bien, dit le Comte, Tousiours vient argent à point. Sur cest estat se partit le Souldich, du Comte, & retourna deuers les cõpaignons, & leur recorda tout ce qu'auez ouy. Seigneurs (dit le Chanoine) ià pour ce ne demoureray. Ie voy bien qu'on dissimule de nostre cheuauchement. On ne veut point que nous cheuauchons, à celle fin que nous n'ayons point cause de demãder argẽt. Mais ie suis d'opiniõ que nous cheuauchons. Là ordonnerent & appointerẽt entre eux qu'ils cheuaucheroiẽt, & prirent terme le soir, dont ils deuoient cheuaucher le lendemain, & auoient leurs harnois tous prests. Si vint messire Iehan de Ferrande, vn des Cheualiers du Roy de Portugal (lequel estoit informé qu'ils vouloient cheuaucher) & apporta lettres au Chanoine de Robersac, lequel les leut, & trouua cõment le Roy luy deffendoit que point ne cheuauchast, & que bien sauoit que par luy & par son émouuement se faisoient les emprises & cheuauchées. De ces nouuelles fut le Chanoine courroucé, & dit au Cheualier, Iehan, ie voy bien que le Roy ne veut point que ie cheuauche. Or (prenez q̃ ie seiourne à l'hostel) pensez vous que les autres (qui sont meilleurs Cheualiers, & plus vaillãs que ie ne suis) doiẽt pour ce demourer, qu'ils ne facẽt leur entreprise? Par ma foy nẽny, & vous le verrez demain, car ils se sõt tous arrestez & ordõnez pour cheuaucher. Seigneur (dit Ferrande,) Cõmãdez leur

† Qui fut de 1382. comme dessus.

leur, de par le Roy, que point ils ne cheuauchent. Par ma foy (dit le Chanoine) ie n'en feray riens: mais commandez leur, vous qui estes au Roy. Sur ce poinct demoura ainsi la chose, toute la nuict. Quand ce vint au matin, on sonna les trompettes. Adonc Cheualiers & Escuyers s'armerent: & toutes gens s'appareillerent, & monterent à cheual: & s'en vindrent deuant l'hostel du Chanoine: qui point ne s'armoit. Là s'arresterent tous Cheualiers Anglois, & Gascons. Il vint aux fenestres parler à eux: & leur dit que le Roy de Portugal ne vouloit point qu'il cheuauchast, ny autres auecques luy. Par ma foy (respondirent ils) nous cheuauchsrons, puis que nous sommes si auant, & aussi ferez vous: ne iamais ne sera reproché que nous cheuauchions, & que vous seiourniez à l'hostel. Là conuint le Chanoine de Robersac armer, & mõter à cheual: & aussi fit le Cheualier Portugalois, messire Iehan Ferrande (dont il fut pres d'estre pendu, & en la malle grace du Roy) & tant luy prierent les compaignons qu'il s'arma. Adoncques issirent ils de la ville de Besiouse: & se meirent aux champs: & estoient bien enuiron quatre cens Lances & autant d'Archers: & prirent le chemin de Seuillle, & deuers vn chastel & vne ville: que l'on dit le Ban. Tant cheuaucherent les Anglois & Gascons, qu'ils vindrent deuant le Ban. Si l'enuirõnerent par l'vne des parts, dont elle estoit la plus prenable, & aisée pour assaillir. Si descendirent tous à pié: & se meirent en arroy & ordonnance d'assaut: & entrerent dedans les fossez (esquels n'auoit point d'eau & vindrent iusques aux murs: & commencerent à picquer, & à houer, & fort assaillir. Pour ce iour n'auoit en la ville du Ban nulles Gens-d'armes: fors les hommes de la ville: qui estoient mal-armez: & toutesfois ils estoient à leurs deffenses, & auoient lances & iauelines: dont ils lançoient, & tiroient, & se deffendoient à ce qu'ils pouuoient: mais à la longue ils ne peurent durer, qu'ils ne fussent pris. Si commencerent à traitter à ceux qui les assailloient. Finalement ils se rendirent sauues leurs vies & le leur, & dirent qu'ils se mettroient & demouroient en l'obeyssance du Roy Ferrand de Portugal. Ainsi furent ils receus: & entrerent en la ville toutes gens, & s'y rafreschirent, & allerent & aduiserent, & regarderent, ce iour, cõment ils se pourroient cheuir du chastel, & apperceurẽt qu'il estoit bien prenable: & des le soir commencerent aucuns de l'ost à écarmoucher. Quand ce vint au matin, on commença à assaillir, par grand' ordonnance: & ceux, qui estoient dedans, à eux deffendre. Dedans le Chasteau auoit vn Gentil-homme du pays: qui en estoit Capitaine: & se nõmoit Pierre Iagouses. Mais il n'estoit pas trop bon homme-d'armes: & bien le monstra: car, si tost qu'il se vit assally, & tant de bons Gens-d'armes deuant luy, il s'effraya & entra en traitté & se rendit auecques le fort, sauue sa vie & ceux qui dedaus estoient.. On le print, & rafreschit-on de bons Gens-d'armes, & Archers. Puis s'en partirent: & cheuaucherent deuers vn autre Chasteau, à sept lieuës de là: qu'on dit la Courtisse. Quand ils furent venus là, si se meirent en ordonnance d'assaillir: & assaillirent fort & roide. Ceux, qui dedans estoient, moult vaillamment se deffendirent, à ce qu'ils peurẽt: & ne se daignerent rendre. A l'assaut (qui fut grand & fort) fut mort le Capitaine du Chasteau: qui s'appeloit Radulphe. Subtil & appert Homme-d'armes estoit: mais si fut il occis d'vn traict de fléche: car il s'abandonnoit trop follement à la deffense. Depuis qu'il fut mort, les autres n'eurẽt point de durée. Si fut le chasteau pris, & le plus de ceux, qui dedans estoient morts. Ainsi eurent le chanoine & ses gens le chastel de la Courtisse. Si le refreschirent de nouuelles gens, & le remplirent bien & fort, & puis passerẽt outre, en approchant la cité de Seuile la grand'.

*Composition de la ville de Ban en Espaigne au Chanoine de Robersac.*

*Le chasteau de la Courtisse pris sur le roy d'Espaigne par les Anglois du Chanoine de Robersac.*

*Des grans pilles & proyes, que le Chanoine & ses cõpaignons firent sur le Roy de Castille & cõmẽt, s'estãs mutinez cõtre le Roy de Portugal, payement leur fut incõtinent deliuré.* CHA. XCI.

TAnt exploiterent ces Gens-d'armes, Anglois & Gascons, qu'ils vindrent à Iaffre, à dix lieuës de Seuille, vne ville mal-fermée: mais il y a vn monstier assez fort: que ceux du pays & de la ville de Iaffre auoiẽt fortifié, & là s'estoient retraits sur la fiãce du lieu. De plaine venue la ville de Iaffre si fut tantost prise & toute arse, & tost le monstier assailly: & l'assaut ne dura pas vne heure, que tout ne fust pris: & là y eut grand pillage pour ceux qui premiers entrerent: & y eut moult d'autres hommes morts. Apres cheuaucherent outre: car ils furent informez que dedans vn marest, qui là estoit auoit les plus belles proyes du mõde, & qu'en vne valée auoit plus de 20000. bestes, porcs, beufs, vaches, moutons & brebis. A ceste parolle eurent ces Seigneurs grand' ioye: & vindrẽt celle part: & entrerent en ce marest: & firent toutes les bestes vuider par leurs gens de pié, & chacer deuant eux. Adonc eurent ils conseil de retourner à † ville Besiouse, en

*La ville de Iaffre, prise par le chanoine de Robersac.*

† l'

*ques fois* ville Besiouse *&* *quelques autresfois* cõme il est icy *&* *faudroit* (peut estre) *lire par vn seul mot, ville Besiouse.*

leurs logis: & y prirent tous leur retour & chemin: & vindrent là au soir, au lendemain eux & leur proye: dont ils furent depuis largement pourueus & auitaillez: Ainsi se porta celle cheuauchée: &, quand messire Iehan Ferrande fut retourné à Lissebonne deuers le Roy, & il luy eut recordé comment il auoit exploité, & la cheuauchée que leurs gẽs auoient faite sur leurs ennemis, & la belle proye qu'ils auoient amenée, il cuida bien dire, & que le Roy luy en seust trop grand gré: mais non fit: car il luy dit, Et comment, garson ordoux, as tu esté si hardy, que sur la defense que ie leur auoye faicte, tu leur ayes consenty à cheuaucher, & ayes esté en leur compaignie? Par Monseigneur Sainct Iacob, ie te feray pendre. Adoncques se getta le Cheualier à genoux: & luy dit, Monseigneur, le Capitaine d'eux s'en acquicta bien & loyaument: mais, à force les autres le firent cheuaucher, & moy aussi, pour enseigner le pays: &, quand la cheuauchée est bien tournée, vous le nous deuez pardonner. Nonobstant toutes ces parolles, le Roy commanda qu'on le mist en prison: & y fut mis: & y demoura, tant que le Comte de Cantebruge, le fit deliurer, quand il vint à Lissebonne, sur tel estat que vous orrez, Apres que les Anglois & Gascons furent de leur cheuauchée retournez à ville Besiouse, & s'y furent tenus toute vne saison, ils aduiserent qu'ils enuoyeroient deuers le Roy de Portugal, pour estre payez de leurs gages. Si luy enuoyerent tous generalemẽt le Seigneur de †Taillebor, vn Baron de la Marche de Galles. Quãd le seigneur de Taillebor fut venu à Lissebonne, & il eut parlé au Roy, & remonstré ce, pourquoy il estoit venu, le Roy respondit seulemẽt, que deux fois ils auoiẽt cheuauché outre sa defense, parquoy ils l'auoient courroucé, & retardé leur payement. Si n'en peut pour lors auoir autre chose, ne responſe, le Sire de Taillebor: & s'en retourna à ses compaignons, leur recorder la response du Roy: dont ils furent courroucez: En celle mesme semaine se partit le Comte de Cantebruge d'Estremoure: & s'en vint en la ville de Besiouse, loger en vne Abbaye de Freres-mineurs, au dehors de la ville. Si en eurent les Cheualiers Anglois & Gascons grand' ioye. Entre ces Cheualiers y auoit de petis compaignons, qui ne pouuoient pas attendre le loingtain payement du Roy: & dirent l'vn à l'autre. Nous sommes menez merueilleusement. Nous auons esté en ce pays ia pres d'vn an: & si n'auons point eu d'argent. Il ne peut estre que nostre Capitaine n'en ait eu & receu: car iamais ne s'en fust souffert si longuement. Ces parolles & murmurations multiplierent entre eux: tellement qu'ils dirent qu'ils n'en vouloient plus souffrir, & ordonnerent vne iournée entre eux de parler ensemble, & d'estre en Parlement en vn bel monstier, qui sied au dehors de la ville de Besiouse: à l'opposite des Cordeliers: ou le Cõte de Cantebruge estoit logé. Si dit le Chanoine de Robersac qu'il y seroit: &, † à voir dire il en fut bien besoing: car, s'il n'y eust esté la chose fust allée mauuaisement. Quand ce vint enuiron heure de tierce, que tous furẽt là assemblez (excepté le Chanoine du Robersac: qui encores n'y estoit point venu) messire Guillaume de Beauchamp, messire Matthieu de Gournay son oncle, le Sire de Taillebor, messire Guillaume Hermon, & les Gascons (c'est assauoir le Sire de la Barde, le Sire de Chasteau-neuf, le Souldich de l'Estrade. & plusieurs autres) commencerent à parler & à faire leurs plaintes l'vn à l'autre: & là auoit vn Cheualier, frere bastard du Roy d'Angleterre, & appelé messire † Iehan Soultier: qui faisoit plus entendre ses parolles que nul autre: & disoit, Le Comte de Cãtebruge nous a icy amenez. Tous les iours nous auenturons, & voulons auenturer, noz vies pour luy: & il retient noz gages. Ie conseille que nous soyons tous d'vne alliance & d'vn accord, & que nous éleuions de nous-mesmes le pennon Sainct-George, & soyõs amis à Dieu, & ennemis à tout le monde, Autrement se nous ne nous faisons craindre, nous n'aurõs riens. Par ma foy (respondit messire Guillaume † Helmon) vous dites bien: & nous le ferons. Tous s'accorderent à celle voix: & regarderent de qui Ils feroient leur Capitaine Si aduiserent que pour leur cas ils ne pouuoient auoir meilleur Capitaine que † Souscrée: car ils auroient de malfaire plusgrand loisir, & plus de port que de nul des autres. Là bouterent ils le pennon Sainct-George, dehors: & crierent tous, A Souscrée ce vaillant Bastard. Amis à Dieu, & ennemis à tout le monde. Et estoient adonc en volonté, & tous éueillez de venir courir premierement Ville-Besiouse, & de faire guerre au Roy de Portugal. Bien auoient messire Matthieu de Gournay & messire Guillaume de Beauchamp debatu ces parolles, & de non courir la ville: mais ils n'en auoient peu estre ouis. A ce poinct qu'ils auoient leué le pennon Sainct-George, & qu'ils deuoient partir du monstier, le Chanoine vint, & rompit la presse, & entra dedãs, & s'arresta deuant l'autel, & dit

† *Vous auiserés si c'est* Challebor *du ch.* 73. *ou* Talbot *du cha.* 85.

**Commencemẽt de murmure entre les soudoyers d'Angleterre, contre le Roy de Portugal.**

† *Ce passage est parfait selon le sens de l'Auteur.*

† *Ce doit estre* Mess. Iehan Fondree, *du chap.* 85.

† *Il a n'agueres dit* Hermon.

† *Vous verrez que c'est celuy qu'il a n'agueres surnommé* Soultier.

& dit tout haut, Beaux Seigneurs, que voulez vous faire? Ayez ordonnance & attrempance en vous. Ie vous voy durement émayez. Adonc vindrent en sa presence messire Iehan Souscrée, messire Guillaume Helmon, & aucuns des autres & luy remonstrerent ce qu'ils auoient fait, & aussi quelle chose ils vouloient faire. Adonc les refrena le Chanoine par beau langage: & leur dit, Seigneurs, pensez & imaginez bien vostre fait. Ce, que vous entreprenez, est folie, & outrage. Nous ne pouuons mieux nous destruire, que de nous-mesmes. Si nous guerroyons ce pays, noz ennemis en orront les nouuelles, & s'efforceront: quand ils verront que nous n'irons point au-deuant. Ainsi perdrons nous en deux manieres. Nous réiouirons & asseurerõs noz ennemis de ce qu'ils sont en doute: & fausserons nostre loyauté enuers le Comte de Cantebruge. Et que voulez vous (dit Souscréé) Chanoine, que nous facions? Nous auons despendu plus auant que noz gages: & si n'auons eu ne prest ne payemẽt nul, depuis que nous sommes venus en Portugal. Se vous auez esté payé, & nous ne le sommes point, vous auez beau souffrir. Par ma foy, Souscrée (dit le Chanoine) ie n'ay eu payement non plus que vous: ne sans vous ie ne receuray riens. Respondirent aucuns Cheualiers (qui là estoient) Nous vous en croyons bien. Mais il faut que les choses ayent leur cours. Monstrez nous comment nous puissions honnorablement issir de ceste matiere, & auoir hastiue deliuranca: &, se nous ne sommes de brief bien payez, les choses iront mal. Adonc commença à parler le Chanoine de Roberſac: & dit, Beaux seigneurs, ie conseille que d'icy en auant, en l'estat que nous sommes, nous allions parler au Comte de Cantebruge: & luy remonstrerons ce, que nous luy deuons remonstrer. Et * lequel le luy remõstrera d'entre nous? dit quelque autre. Moy, dit Souscrée: mais auouez ma parolle. Tous furent contens de l'auouer. Adonc se departirent ils, en l'estat ou ils estoient, le pennon Sainct George deuant eux (qu'ils auoient ce iour leué) & s'en vindrent aux Cordeliers: ou le Comte estoit logé. Ainsi qu'il deuoit aller disner, tous ces compaignons (qui estoient plus de sept cens, vns & autres) entrerent en la court: & demanderent le Comte lequel issit hors de sa chãbre: & vint en la salle, pour sortir, & parler à eux. Adonc s'auancerent tous les Cheualiers, qui là estoient: & Souscrée estoit deuant: qui remõstroit de bon visage la parolle: & dit, Monseigneur, vous nous auez assemblez en Angleterre. Si sommes icy venus à vostre priere (& encores d'autres assez, qui sont là dehors) & nous sommes mis hors de nostre nation d'Angleterre. Si estes nostre Chef: & de noz gages (dont nous n'auons eu nuls) nous ne nous deuons prendre fors qu'à vous. Car pour le Roy de Portugal nous ne fussions iamais venus en ce pays, n'en son seruice: si vous ne nous deussiez payer. Mais (si vous voulez dire q̃ la guerre n'est pas vostre, ains au Roy de Portugal) nous no⁹ payerõs biẽ de noz gages: car nous courrõs ce pays, & puis en ait qui auoir en pourra. Souscree, dit le Cõte, ie ne di pas q̃ vo⁹ ne soyez payez, mais de courir ce pays, vo⁹ me feriez auoir blasme, & au Roy d'Angleterre aussi: qui est par alliãce cõioint auec le roy de Portugal. Et que voulez vous (dit Souscrée) que nous faciõs? Ie vueil (dit le Cõte) que vous preniez trois de noz Cheualiers, vn Anglois, vn Gascon, & vn Allemand: & que ces trois s'en voisent à Lissebonne vers le Roy: & luy remonstrent ceste besongne, & le loingtain payement, qu'il fait aux compaignons: & quand vous l'aurez sommé, lors vous aurez meilleure cause de faire vostre entente. Par ma foy) dit le Chanoine de Roberſac) Mõseigneur de Cantebruge dit tresbien: & parle sagemunt, & vaillamment. A ce dernier propos s'accorderent: mais pour tant ils n'osterent pas le pennon Sainct George: & dirent que, puis qu'ils l'auoient leué d'vn accord en Portugal, point ne l'abbattroient, tant qu'ils y seroient. Adonc furent ordonnez ceux, qui iroient en ce voyage, deuers le Roy. Si furent nommez messire Guillaume Helmon, pour les Anglois, messire Thomas Simon, pour les Allemans, & le Sire de Chasteau neuf pour les Gascons. Les trois Cheualiers dessus-nommez, exploiterent tant, qu'ils vindrent à Lissebonne: & y trouuerent le Roy: qui leur fit bonne chere: & leur demanda des nouuelles, & que leurs compaignons faisoient. Monseigneur (respondirent ils) ils sont tous en bon point: & cheuaucheroient volontiers: & employeroient la saison, autrement quils ne font: car le long seiour ne leur est pas agreable. Or (dit le Roy) ils cheuaucherõt de brief, & moy en leur compaignie: & le leur direz de par moy. Mõseigneur (dit messire Guillaume) nous sommes cy enuoyez de par eux: âfin que vous disions, que, depuis qu'ils vindrent en ce païs, ils n'ont eu prest, ne payement, de par vous: dont ils vous mandent generalement par nous, qui sommes ci enuoyez, que ce n'est pas assez. Car, qui veut auoir l'amour & le ser-

*Parolles du chanoine de Roberſac, pour apaiser les compaignons.*

*Annot. 25.*

*Remonstrance des soudoyers d'Angleterre au Cõte de Cantebruge, pour estre payez du Roy de Portugal.*

*Cõseil du Comte de Cantebruge d'enuoyer vers le Roy de Portugal, pour auoir le payemẽt de ses gẽs.*

*Messagers des soudoyers d'Anglet. au Roy de Portugal.*

uice des Gens-d'armes, il les faut autrement payer, que vous n'auez fait iusques à ores: & s'en sont souciez vn grand temps, pour la cause de ce, qu'ils ne sauoient point à quoy il tenoit: & † en ont donné charge à noz Capitaines: dont la chose est presque mal allée, Mais ils s'en sont excusez: parmy ce, qu'on a bien seu, qu'ils n'en ont riens eu ne receu. Or sauez vous bien qu'ils disent vray. Si veulent estre payez de leurs gages tout entierement, se vous en voulez auoir le seruice: &, si vous ne les payez, ils vous certifient qu'ils se payeront du vostre. Si ayez conseil & response sur ce, & que nous la puissions emporter: car ils n'attendēt autre chose, q̃ nostre retour. Le Roy pēsa vn petit: & puis dit, Messire Guillaume, c'est raison qu'ils soient payez. Mais ils m'ont courroucé trop durement de ce que, contre ma deffense, ils ont cheuauché: &, se n'eust esté ce mal-talēt, ils eussent ores esté satisfaits de tous poincts. Sire (dit le Cheualier) s'ils ont cheuauché, c'est à vostre honneur & profit. Ils ont pris villes, chasteaux, & couru la terre de voz ennemis, iusques à Seuille. Qui a esté honnorablement exploité. Si n'en doiuent pas perdre leur saison: & aussi ils ne la veulēt pas auoir perdue: car nous retournez, ils disent qu'ils se payeront: s'ils n'ont certaine & gracieuse response de par vous, autre qu'ils n'ont eue iusques à ores. Or (dit le Roy) dites leur que dedans quinze iours, au plus tard, ie les feray payer, & leur deliurer tous leurs gages, iusques à vn petit denier pres: mais dites au Comte de Cantebruge, qu'il vienne parler à moy: Sire (dit messire Guillaume) ie le feray, & vous dites bien. A ces mots fut heure de disner. Si disnerent ensemble: & les festoya le Roy tous trois ensemble: & les fit seoir à sa table, Ainsi passa ce iour: & le lēdemain ils retournerent deuers leurs gens. Si tost qu'on seut leur retour, les Cheualiers se tirerent deuers eux, pour sauoir quelle chose ils auoient trouué: Si leur recorderent la response & la parolle du Roy: & tant que tous se contenterent. Or regardez (ce dit Souscrée (se riote n'a aucunesfois bien son lieu. Encores auons nous auancé nostre payement pour estre vn petit rioteux. Bien ayt celuy, qu'on craint. Les Cheualiers, tous trois, allerent deuers le Comte de Cantebruge, & luy recorderent comment ils auoient exploité, & que le Roy mandoit le Comte de Cantebruge. Si se departit de la ville au matin: & cheuaucha tāt, qu'il vint à Lissebonne. Si fus receu de son fils, & de sa † fille, moult amiablement. Là eurent le Roy & luy ensemble parlement, & certain arrest & accord de cheuaucher. Si fit le Roy vn mandement par tout son Royaume, pour estre sur les champs, entre la ville Besiouse & Clemence, le septiéme iour de † Iuin. Ce mandement s'espandit parmy le Royaune de Portugal: & s'ordonnerent toutes manieres de gens à pié, pour estre à ce iour là, au plus estoffement, que chacun endroit soy pourroit. A la venue du Comte de Cantebruge à Lissebonne fut deliure de prison messire Iehan Ferrande: sur lequel le Roy, pour les cheuauchées susdites, auoit esté moult courroucé. Si prit congé le Comte & s'en retourna deuers les compaignons, tout réiouy, & s'ordonnerent à estre tous prests sur celuy estat. Assez tost apres vint finance & payement aux compaignons, & aux Capitaines premierement: & tant firent, que tous se tindrent pour contens: mais tousiours se tint le pennon Sainct-George.

[Margin notes: † C'est à dire, en ont dōné la coulpe. — *Promesse du roy de Portugal pour le prompt payement des souldoyers de Angleterre.* — † C'est assauoir, la fille de Portugal qui estoit mariee à son fils, — † *Tousiours* 1382. — *Payement du roy de Portugal aux soudoyers d'Angleterre.*]

### *Comment les rois de Castille & de portugal assemblerent leur puissance: & comment la paix fut faicte entre eux, contre la volonté des Anglois.* CHAP. XCII.

LE Roy Damp Iehan de Castille (qui toute la saison auoit fait son amas de Gens-d'armes, qui luy estoient venus du Royaume de France: tellement qu'il auoit bien deux mille Lāces de Cheualiers & d'Escuyers, & quatre mille † varlets, sans ceux de son païs: dont il pouuoit bien auoir dix mille hommes à cheual & autant de pié) seut ces nouuelles (car il estoit à Seuille) & comment le Roy de Portugal s'ordōnoit pour cheuaucher, Si ordonna, pour plus honnorablement vser de ceste guerre, d'autant qu'il se sentoit assez fort de gens & de puissance, qu'il manderoit au Roy de Portugal qu'il luy vousist liurer piéce de terre en Portugal, pour combattre puissance contre puissance: & s'il ne le vouloit faire, il la luy liureroit en Espaigne. Si fut chargé de porter ces nouuelles le Heraut du Roy: & cheuaucha tant, qu'il vint à Lissebonne: & trouua le roy: auquel il fit son message bien à point. Le Roy respondit, & dit au Heraut, qu'il auroit † temperemēt aduis & conseil laquelle option il prendroit: & ce, qu'il en feroit, manderoit au Roy d'Espaigne. Quand le Heraut eut fait sa semonse, & eut eu sa response, il se departit du Roy, en prenant congé: & s'en retourna à Seuille. Là trouua le Roy & ses Barons, & ceux de France, d'Arragon, & de Galice: qui là estoient venus. Si recorda tout ce qu'il auoit ouy, veu, & trouué: tant qu'il suffist à tous. Depuis il ne demoura gueres de temps, que le Roy de Por-

[Margin notes: † *Sala dit* gros varlets. — † C'est à dire, à temps, à loisir & meurement.]

de Portugal fut cõseillé, par l'aduis qu'il eut des Anglois, qu'il liureroit en son pays, terre & place pour combattre. Si furent ordonnez, pour aller aduiser ou ce seroit, de par le Roy, messire Thomas Simon, & le Souldich de l'Estrade: & aduiserent la place entre † Clues & val-de-lore, bon lieu, ample & plantureux pour bien combattre: & vous dy que ces deux Cheualiers, & leurs Archers, & leurs routes, furent écarmouchez, en allãt aduiser celle place, des guetteurs du Roy de Castille: & y eut moult grand hutin, & de morts & de blecez d'vne part & d'autre. Toutesfois ils retournerent deuers le Roy de Portugal & les Cheualiers: & recorderent ou, & comment, ils auoient aduisé la place: & la nommerent. Ce suffist bien aux dessusdits, Adonc fut ordonné vn Cheualier Allemand (qui s'appeloit messire Iehan Coustedor) de faire ce message, auec vn Heraut, au Roy d'Espaigne. Si se partit le Cheualier: & cheuaucha tãt, qu'il vint à Seuille: ou il trouua le Roy d'Espaigne: & luy fit son message: & luy compta tout ce, que son Roy luy mãdoit: & comment de grand' volonté il accordoit la bataille, & liureroit la place entre Clues & le val-de-lore: & là dedans cinq iours, luy retourné de Seuille, il trouueroit le Roy de Portugal logé, & toute sa gent: qui ne desiroient autre chose que la bataille. De ces nouuelles furent les Espaignols tous réiouis: & aussi furent les François: & prirent messire Tristan de Roye, messire Iehan de Vernettes, messire Pierre de Villames, & autres, le Cheualier de Portugal: entr'eux: & le festoyerent, vn iour tout entier, moult grãdement à Seuille: & luy firent toute la bonne compaignie, qu'on pouuoit faire à Cheualier: & le conduirent iusques à Iaffres: & puis retournerẽt arriere: & le Cheualier cheuaucha tant, qu'il vint deuers le Roy de Portugal & les Seigneurs: & recorda comment il auoit fait son message, & la responsе, que on luy auoit donnée. Dequoy se contenta moult le Roy de Portugal & les Cheualiers. Depuis ne demoura gueres de temps, que le Roy de Portugal s'en vint loger en la place, ou ses gens estoient entre † Clues & Val-de-lore, en vn beau plain, dessous les oliuiers: & là amena la plusgrãd' partie de ceux de son Royaume: dont il se pouuoit aider: & estoient enuiron quinze mille hõmes. Le quatriéme iour apres vint le Comte de Cantebruge, & tous les Anglois, moult ordonnément: & estoient en nombre, enuiron six cens Hommes-d'armes: & autant d'Archers: & s'en vindrent loger en ce propre lieu: & prirent place pour eux: & se separerent des gens du Roy: & se tindrent tous ensemble. Quand le Roy d'Espaigne seut que le Roy de Portugal estoit venu sur les champs, ou la bataille deuoit estre, si fut par semblant moult ioyeux: & dit, Or auant noz ennemis nous attẽdent. Il est temps & heure que nous cheuauchiõs. Nous leur mandasmes la bataille. Ils la nous ont accordée: & tiẽnent la iournée selon le conuenant. Il ne peut qu'il n'y ait besongne. Tiron nous en celle part. Adõc fut il signifié à tous Gens-d'armes, & à leurs liurées, de tirer auãt: car le Roy vouloit cheuaucher. Si se departirent de leurs loges tous les Cheualiers & Escuyers, & Gens-d'armes † François, & les Genetaires Espaignols: & tous suiuoient les bannieres du Roy Damp Iehan de Castille: qui s'en vint loger franchement à deux petites lieuës du Val-de-lore, & des plains de Clues: & auoit ledit Roy d'Espaigne, en sa compaignie, plus de trente mille hommes combattans, parmy les † Genetaires: & estoient en somme toute, soixante mille hommes. En celuy estat se tindrent ces deux ősts l'vn deuant l'autre: & n'y auoit, entre eux deux, que la montaigne du † Val-de-lore (qui est vne grosse ville appartenãte au Roy d'Espaigne) & là s'en alloiẽt ses gens, quãd ils se vouloiẽt rafreschir: & la cité de Clues sied d'autre part: qui est au Roy de Portugal. Entre ces deux osts & la mõtaigne du Val-de-lore auoit tous les iours faits d'armes: car les ieunes Bacheliers, qui se desiroient auãcer, queroiẽt là les armes, & là les faisoiẽt & écarmouchoiẽt l'vn à l'autre: puis retournoient en leurs loges: & furẽt en cest estat quinze iours ou plus: & ne fut la defaute au roy de Castille, que la bataille ne se faisoit: mais tenoit au Roy de Portugal, pourtant qu'il ne se veoit pas fort assez, pour combattre les Espaignols: & doutoit le peril: car il sentoit bien que, s'il estoit déconfit, son Royaume seroit perdu: & toute la saison il auoit attendu le Duc de Lanclastre: & le grand confort qu'il attendoit auoir d'Angleterre estoit de quatre mille Hommes-d'armes & autant d'Archers. Car le Comte de Cantebruge en auoit certifié le Roy de Portugal: & n'en pensoit point du contraire: car le Duc de Lanclastre, au commencement, quand il partit luy auoit dit & iuré par sa foy, que, luy retourné d'Escoce, il n'entendroit à autre chose, si viendroit en Portugal, fort assez pour combattre le Roy d'Espaigne. Bien est vray que le Duc de Lanclastre fit son plain pouuoir de remonstrer toutes ces besongnes au Roy, & à son Conseil: mais pour

† *Sala dit* Elues & le Val de yosse *&* *Verard* Clues & valdorose *que ie pense estre* Elues & Baiadoz *en la carte d'Espaigne.*

*Le Roy de Portugal accepte la bataille & liure la place pour combattre au Roy de Castille, puissance contre puissance.*

† *Verard dit ici* Clus & val de lore.

† *Il y auoit icy s'en taisant sa la,* Geneuois & tous suyuoient, &c.

† *Il y auoit encores icy* geniteurs.

† *Sala dit icy* Baudelore.

*Ce qui empesche la bataille d'entre les Castillans & Portugalois.*

le trouble, qui estoit là celle année auenu, aussi pour aucunes incidéces de Flandres (qui apparoissoient, & dont le Roy auoit besoing de Conseil delez luy, & de ses hommes) on ne consentit point ce voyage, pour celle saison, en Portugal: & demourerent toutes Gens-d'armes en Angleterre, sans partir. Quand le Roy de Portugal vit ce, & que point ne seroit autrement conforté des Anglois, si ordonna par vne autre voye: Car le maistre de † Castanne, & Damp Pietre de Modesque, & l'Euesque de Burgues, & l'Euesque de Lissebonne, traiterent de la paix entre Portugal & Espaigne: & tant fut parlementé & traitté, que paix se fit: n'oncques les Anglois n'y furent appelez: dont le Comte de Cantebruge se melancolia: & eust volontiers fait guerre au Roy de Portugal, & à ses gẽs: s'il eust pensé estre le plus fort sur le pays: mais il ne l'estoit pas: & pource luy cõuint souffrir ceste paix: vousist ou non. Mais les Anglois disoient bien, que le Roy de Portugal s'estoit mal porté enuers eux, & que tousiours, du commencement iusques à la fin, il s'estoit dissimulé aux Espaignols, & qu'oncques il n'auoit eu volonté de les combatre: & le Roy de Portugal s'excusoit: & disoit que la faute venoit des Anglois, & du Duc de Lanclastre (qui deuoit venir & point n'estoit venu) & que pour celle fois il ne pouuoit faire autre chose.

*† Paix entre Castille & Portugal. Surquoy ie doute s'il faudroit point icy* Calatraue, *ou* Alcantara.

*De la iouste d'entre vn Cheualier François, partisan de Castille, & vn Anglois, partisan de Portugal: & comment le Comte de Cantebruge remmena ses gens en Angleterre, & son fils mesme: dont depuis le Roy de Castille espousa la femme, Infante de Portugal.*

CHAPITRE XCIII.

EN l'ost du Roy de Castille: auoit vn ieune Cheualier de France, qui s'appeloit messire Tristan de Roye: lequel desiroit grandement à s'auancer. Quand il vit que paix seroit entre le Roy d'Espaigne & le Roy de Portugal, & que nulle bataille n'y auroit, si s'auisa qu'il ne s'en iroit pas d'Espaigne, sans faire quelque chose. Il enuoya vn Heraut, de leur costé, en l'ost des Anglois: en requerant & priant (puis que les armes, par la paix de ces Roys, failloient) qu'on le vousist recueillir de trois coups de fer de lance, deuant la cité du Val-de-lore. Quand ces nouuelles vindrent en l'ost des Anglois, si parlerẽt l'vn à l'autre: & dirent bien, qu'il ne deuoit pas estre refusé. Si s'auança de parler vn ieune Escuyer d'Angleterre (qui s'appeloit Milles de Windesore, & voulut, à son honneur, estre fait Cheualier en ce voyage) & dit au Heraut, Amy, retournez deuers voz maistres: & dites à messire Tristan de Roye, que Milles de Windesore luy mãde, que demain deuãt la cité de Val-de-lore (ainsi qu'il le requiert) luy sera deliuré. Le Heraut retourna: & recorda ces nouuelles à ses maistres, & à messire Tristan: qui en fut moult réiouy. Quãd ce vint au matin, Milles de Windesore, partit de l'ost du Comte de Cantebruge: & s'en vint vers la cité de Val-de-lore (qui estoit bien pres de là: & n'y auoit que la montaigne à passer) bien accompaigné de ceux de son costé: c'estassauoir de messire Matthieu de Gournay, de messire Guillaume de Beauchamp, de messire Thomas Simon, de messire le Souldich, du Seigneur de Chasteau-neuf, du Seigneur de la Barde, & de plusieurs autres: & estoient bien cent Cheualiers sur la place, ou les armes deuoient estre faites: & y estoit ià venu messire Tristan de Roye, bien accompaigné de François & de Bretons: Luy & Milles de Windesore sauoient bien qu'ils deuoient faire. Si fut Milles fait Cheualier de messire le Souldich de l'Estrade, pour le meilleur Cheualier de la place, & qui mieux s'estoit trauaillé, & trouué en belles besongnes ils estoient armez de toutes pieces: & auoient leurs lances toutes prestes, & leurs cheuaux, & tout en plates selles. Adonc esperonnerent l'vn contre l'autre, & abbaisserent les glaiues, & s'accõsuiuirent, en venant l'vn sur l'autre, moult roidement, & rompirent, contre les poitrines, leurs lances par deux fois, mais dommage ne se porterent. Adonc recoururent ils la tierce lãce, & se consuiuirent, emmy les escus, si roidement que les fers (qui estoient de Bordeaux) entrerent dedans, & percerent la piece d'acier, les plates, & toutes les armeures, iusques à la chair, mais point ne se blecerent, & rompirent les lances en gros tronçons, & en volerẽt les eclas par-dessus les heaumes. Ceste iouste fut moult prisée des Cheualiers d'vne part & d'autre, & adonc prirent ils congé l'vn de l'autre, mout honnorablement, & s'en retournerent chacun deuers son party, & depuis il n'y eut riẽs de faits-d'armes. Car paix estoit des deux Royaumes, & s'en allerẽt chacun en leurs lieux, & les Espaignols & Portugalois aussi. Ainsi que vous oyez recorder se rõpit celle armée & assemblée, en celle saison, des Espaignols Anglois, & Portugalois. En celuy tẽps estoiẽt venues nouuelles, de l'ost

*Ioustes de Tristan de Roye & de Milles de Windesore.*

de l'ost du Roy d'Espaigne, que le Roy de Grenade auoit guerre cõtre le Roy de Barbarie & le Roy de † Traine famines: parquoy Gens-d'armes, qui celle part voudroiẽt aller, y seroiẽt receus à soudes & à gages: & les y enuoya le Roy, sur saufcõduit: & leur faisoit sauoir, par ses messages, que, quand ils seroiẽt venus en Grenade, il leur feroit prest pour vn quartier d'an: dont aucuns Cheualiers de Frãce (qui se desiroiẽt auãcer: tels que messire Tristan de Roye, messire Geoffroy de Cargny, messire Pierre de Clermont, & plusieurs autres) prirent congé du Roy Damp Iehan de Castille: & s'en allerent celle part, pour trouuer les armes: & aussi y eut aucuns Anglois: mais il n'y en eut gueres: car le Cõte de Cantebruge les ramena en Angleterre, & son fils aussi: & monstra qu'il se cõtentoit mal du roy: qu'il remmenoit son fils arriere, lequel auoit espousé la fille du Roy de Portugal. Si disoit le Comte de Cantebruge que son fils ne pourroit porter ne souffrir l'air du pays, ne pour chose, que le Roy seust faire ne dire, le Comte ne le voulut point laisser derriere: & disoit que son fils estoit encores trop ieune pour demourer en Portugal: dõt il auint ce, que ie vous diray. Enuiron vn an apres ce que la paix fut faite entre Espaigne & Portugal, & que le Comte de Cantebruge & ses gens furent retournez en Angleterre, la femme de Damp Iehan de Castille alla de vie à trépassemẽt: laquelle estoit fille du Roy d'Arragõ. Ainsi estoit le Roy d'Espaigne veuf. Si fut auisé & regardé des Prelats & bons Barons d'vn costé & d'autre, des Royaumes de Portugal & d'Espaigne, qu'on ne pouuoit mieux, ne plus hautemẽt, assigner Madame Bietrix de Portugal, qu'au Roy de Espaigne: &, pour confermer les Royaumes en paix, à ce mariage s'accorda le Roy de Portugal: & démaria sa fille d'auec le fils au Cõte de Cantebruge, par la dispense du Pape: qui conferma ce mariage. Ainsi fut la Dame, fille au Roy de Portugal, Roïne d'Espaigne, de Castille & de Galice, par l'ordonnance dessusdite: & en eut le Roy d'Espaigne, la premiere année de son mariage, vn beau fils: dont l'on eut grand' ioye. Depuis mourut le Roy Ferrand de Portugal: mais pource ne vouloiẽt pas les Portugalois que le Royaume veinst au Roy d'Espaigne: * ainçois se bouta en l'heritage vn sien frere-Bastard: qui s'appeloit par-auant Maistre Denis, & Bastard de Portugal: & estoit iceluy Denis vaillãt homme durement: & tousiours auoit il porté les armes: & estoit moult aimé des Portugalois, & tant, qu'ils le mõstrerent bien: car ils le couronnerẽt à Roy: & le tindrent, pour sa grand' vaillance, à Seigneur. Parquoy grans guerres s'émeurẽt depuis, en Espaigne & Portugal: si-comme vous orrez recorder en l'Histoire. Quand le Comte de Cantebruge, & le Chanoine de Robersac, & les Cheualiers d'Angleterre, qui en ce voyage de Portugal auoient esté, furent retournez en Angleterre, & venus deuers le Roy & le Duc de Lanclastre, on leur fit bonne chere (& estoit raison) & puis on leur demãda des nouuelles. Ils en dirent assez, & toute l'ordonnance de leur guerre. Le Duc de Lanclastre (auquel la besongne touchoit plus qu'à nul autre pour la cause du chalenge de Castille: car il s'en disoit hoir, de par sa femme, Madame Constãce, fille iadis du Roy Damp Pietre) demanda à son frere, moult auant, des nouuelles: & cõment on s'estoit demené en Portugal. Le Comte luy recorda cõment ils auoient esté à ost, plus de quinze iours, l'vn deuant l'autre: & (pource:, beau frere, qu'õ n'oyoit nulles nouuelles de vous) s'accorda legerement le Roy de Portugal à la paix: n'oncques ne peusmes veoir qu'il se vousist consentir à la bataille: dont ceux de nostre costé furent tous melencolieux (car ils se fussẽt volõtiers auenturez) &, pour cause que ie n'y veoye point de seur estat, i'ay ramené mõ fils: nõobstant qu'il ait espousé sa fille. Si dit le Duc, Ie croy que vous auez eu cause: fors, pourtant, qu'ils pourrõt rompre ce mariage: s'il leur vient à point de donner autre part leur plaisance. Par ma foy (dit le Comte) en aduienne ce, qu'auenir pourra: mais ie n'ay fait chose, dont ie me doye repentir. Ainsi finirent les parolles du Duc de Lanclastre & du Comte de Cantebruge: & entrerent en autres matieres. Nous souffrerons à parler d'eux, & des guerres des Espaignols & Portugalois: & retournerons aux guerres de Gand, du Comte, & du pays de Flandres: qui furent grandes.

*† Verard, s'en taisant Sala, l'escrit ainsi* traine famines *que ie pense estre ce, qu'il a nommé* Tarmesuines *au chap. 81. & ce qu'aucuns nomment* Tremessen *en Afrique.*

*Le Comte de Cãtebruge remmeine ses gens, & son fils en Angleterre.*

** Annot. 26.*

*Retour du Comte de Cantebruge en Angleterre.*

## *Des grans necessitez de viures, que ceux de Gand auoient, & comment les Gandois en furent secourus par ceux du Liege.* CHAP. XCIIII.

TOute celle saison, depuis la destruction & arsure de la ville de Grantmont, & le departement du siege de Gand (qui se deffit pour le courroux, que le Comte de Flandres prit de la mort de son cousin, le ieune Seigneur d'Anghien: qui fut occis par l'ébusche de Gand: ainsi qu'il est recordé cy-dessus en l'histoire) ne guerroyerent les Flamans,

Cheualiers & Escuyers, ne les bonnes ville, les Gandois fors par garnisons: & estoit tout le pays pour le Comte, à lencontre de ceux de Gand: excepté les Quatre-mestiers: dont aucunes douceurs venoient en la ville de Gand: & aussi faisoient de la Comté d'Alos. Mais le Comte de Flandres (qui sceut la nouuelle des laicts & des fromages, qui alloiēt à Gand, de la Comté d'Alos, & des villages voisins: dont ils estoient refreschis) si y meit remede: car il manda à ceux de la garnison de Terremōde, que celuy plat-pays fust tout ars & exilé. Ce qui fut fait à son commandement: & conuint adonc les poures gens, qui viuoient de leurs bestes, tout perdre, & s'enfuit en Brabāt, & en Hainaut, & la greigneur partie mēdier. Encores demoura vn pays pour ceux de Gād: lequel les quatre-mestiers tenoient, qu'on n'y pouuoit auenir, & toute la douceur, qu'ils auoient, leur venoit de ce costé. Tout† l'Yuer ceux de Flandres, & le Cōte auoient si abstreins ceux de Gand, que nuls biens ne leur venoiēt par terre ne par mer: car il auoit tant exploité enuers ses cousins, le Duc de Brabāt & le Duc Aubert, que leurs pays s'estoient clos à lencōtre de ceux de Gand: ne riens ne leur venoit, fors en larrecin: & en grand peril pour ceux: qui s'auenturoient: & disoient les sages, que ce ne pouuoit longuemēt demourer, qu'ils ne fussent tous morts par famine. Car les greniers estoiēt ia tous vuides: n'ō n'y trouuoit nuls blez: & ne pouuoit plus le peuple auoir de pain, pour son argent: &, quād les fourniers auoiēt cuit, il le conuenoit garder à force de gens: autrement le menu peuple (qui mouroit de faim) eust efforcé leurs lieux: & grand' pitié estoit de veoir & ouir ces poures gens: & propremēt hommes, & femmes, & enfans bien notables cheoient en ce danger: & tous les iours en venoiēt les plaintes, les pleurs, & les cris, à Philippe d'Artteuelle : qui estoit leur souuerain Capitaine. Lequel en auoit grād' pitié & compassion: & y meit plusieurs bonnes ordōnances: dont il fut moult à louer. Car il fit ouurir les greniers des abbayes, & des riches hōmes: & departit le blé, pour vn certain pris d'argent, qu'il y fit mettre. Si reconforta & mena moult auāt la ville de Gād, & à la fois leur venoit d'emblée, de Hollande & de Zelande, des viures en des tonneaux, & des farines & du pain cuit, qui moult les confortoit: & eussent trop plus tost esté déconfits qu'ils ne furent: si cela n'eust esté, par le reconfort des pays dessusdits. Il estoit deffendu en Brabāt, de par le Duc, que, sur la teste, on ne leur menast riens: s'ils ne le venoient querir à leurs perils: & s'ils y venoiēt, on leur pouuoit bien vendre ou donner. Quand ils furent en la Quaresme, ils furent à trop grand destroit: car des viures de Quaresme n'auoient ils nuls. Si s'en partirent, en vne cōpaignie, bien douze mille de soudoyers, & de gens, qui n'auoient dequoy viure, & qui estoient tous tains & velus de famine: & s'en vindrēt deuers la ville de Brucelles: là ou on leur ferma les portes: car on se doutoit: & ne sauoit on à quoy ils pensoient. Quād ils se trouuerent en la marche de Brucelles, ils enuoyerent de leurs gēs, tous desarmez, deuant la porte de Brucelles, pour auoir viures: en disant, que, pour Dieu, on eust d'eux pitié, & qu'ils eussent viures pour leur argēt, car ils mouroiēt de faim: & ne vouloiēt que tout bien au pays. Les bōnes gēs de Brucelles en eurēt pitié: & leur porterēt des viures assez, pour eux passer: & se refreschirēt là au pays, enuirō trois semaines (mais point n'étroiēt es bōnes villes) & furēt iusques à Louuain: lesquels en eurent grād' pitié: & leur firēt moult de biēs: & estoit souuerain Capitaine & cōduiseur de ces Gandois Frāçois Atremē: qui les cōseilloit, & faisoit pour eux les traittez es bōnes villes: & sur ce voyage, ce pēdant que ceux de Gād seiournoiēt & refreschissoiēt en la marche de Louuain, † il s'ē alla, luy 12. en la cité du Liege: ou ils remonstrerent leur cas aux maistres du Liege: & parlerēt si gracieusemēt, que ceux du Liege leur eurent en cōuenant (& aussi eut l'Euesque, messire Arnoul d'Ercle) d'éuoyer deuers le Cōte de Flādres, & tāt faire enuers luy, qu'il les mettroit en paix: & leur dirēt, Si le pays du Liege vous eust esté aussi prochain, cōme sont Brabāt & Hainaut, vous eussiez esté autremēt de nous cōfortez à vostre bon droit, & pour garder vos frāchises: & nōobstāt tout ce, si vous aiderōs nous, & cōforterōs, en ce que nous pourrōs: & voulōs presentemēt que vous (qui estes marchās: & marchādises, par raison peuuēt & doiuēt aller par tous païs) leuiez iusques à la somme de 5. ou de 600. chars, chargez de blez & de farines: & ainsi le vo⁹ accordōs: mais que les bōnes gēs, dōt les pourueāces viēdrōt, soiēt satisfaits. On laissera biē noz marchādises passer parmy Brabāt. Le pays ne no⁹ veut nul mal: & aussi ne faisons nous à luy: & nōobstāt que Brucelles soit close, si sauōs nous biē q̄ c'est plus par crainte, q̄ de volōté. Car de vos ennuis les Brucellois ōt grād' cōpassiō: mais le duc de Brabāt & la duchesse, par la priere leur cousin le Cōte de Flādres, s'éclinēt plus à luy qu'à vous: & c'est raison: car tousiours font

*La Cōté d'Alos brulee par commandemēt du Comte de Flandres.*

*† Nous pouuōs donc icy cōmencer nostre an 1382. pour la cōtinuation de la guerre de Flandres.*

*Sortie de douze mille Gandois, pour aller aux viures en Brabant & au Liege, par extreme famine.*

*† Ces six mots sans lesquels le sens estoit imparfait sont prins de Sala.*

font les Seigneurs l'vn pour l'autre. De ces offres & amour, que les Liegeois offroiẽt de bonne volonté aux Gandois, ils en furent tous réiouis: & les remercierent grandement: & dirent bien que de telles gens, & de tels amis, auoit la ville de Gād bien à faire. François Atremen & les bourgeois de Gand qui estoient venus auec luy en la cité du Liege, quand ils eurent ce fait, pour quoy ils estoient là venus, prirent congé aux Maistres du Liege: lesquels ordonnerent auec eux certains hommes, pour aller sur le pays, recueillir chars & harnois: & en eurent, en deux iours, six cens tous chargez de blez & des farines: car telles pourueances leur estoient beaucoup plus necessaires, qu'autres, Si se meirent toutes ces pourueances au chemin: & passerẽt tous les chars entre Louuain & Brucelles. Au retour que Frāçois Atremen fit à ses gens, qui estoient sur la frōtiere de Louuain, il leur recorda l'amour & la courtoisie que ceux du Liege leur auoient faicte, & offroiẽt encores à faire: & leur dit qu'ils iroient à Brucelles, parler à la Duchesse de Brabāt: & luy remōstreroient, en la priant de par la bonne ville de Gand, qu'elle vousist descendre à ce, que d'ẽuoyer deuers le Cōte de Flandres leur Seigneur: parquoy il peussẽt venir à paix: &, ils respōdirent, Dieu y ait part: & ainsi s'en viņt à Brucelles. En celuy tẽps estoit le Duc de Brabāt, pour ses besongnes, à Luxẽbourg: & ledit Frāçois, luy troisiéme seulemẽt, entra à Brucelles, par le cōgé de la Duchesse qui les vouloit voir, & vindrẽt ces trois en son hostel à Colleberge. Là auoit la Duchesse vne partie de son cōseil delez elle, & se meirẽt à genoux deuāt la Dame: & parla Frāçois, pour tous: & dit, Treshonorée & chere Dame, par vostre grāde humilité vous plaise auoir pitié & cōpassion de ceux de Gand qui ne peuuent venir à mercy deuers le Cōte: ne nul moyen ne s'en ensuit, & vous treschere Dame, si par bon moyen il vous plaisoit y entẽdre, parquoy nostre Sire le Cōte vousist descendre à raison, & auoir pitié de ses gens, vous feriez grand' aumosne: & noz bōs amis & voisins du Liege y entendrōt volōtiers, ou il vous plaira. Dont respondit la Duchesse moult humblemẽt: & dit que de la dissension, qui estoit entre † son frere le Comte & eux, elle en estoit courroucée: & que voulontiers, des grand temps, y eust mis attrēpāce: s'elle eust peu, ne sceu. Mais vous l'auez par tāt de fois courroucé: & auez tant de merueilleuses opinions tenues contre luy, que ce le soustiẽt en son courroux & haine. Non-obstant tout ce, pour Dieu & pour pitié, ie m'y employeray volōtiers & enuoyeray deuers luy: en luy priant qu'il vueille venir à Tournay: & là i'enuoyeray mon especial Conseil, & vous ferez tant aussi, que vous aurez le Conseil de Hainaut, auecques celuy du Liege, que vous dites qui vous est appareillé. Ouy, Madame (respōdirẽt ils) car ils le nous ont promis. Or bien (dit la Duchesse) & i'exploiteray tant, que vous vous en apperceurez. Ils respōdirent, Madame, Dieu le vous vueille meriter au corps & à l'ame. Apres ces mots ils prirent congé de la Dame & de son Conseil, & se partirent de Brucelles, & s'en vindrent deuers leurs gens, & chariots, qui les sur attendoient, & firent tāt qu'ils vindrent à la bōne ville de Gand. Quand les nouuelles vindrẽt en la ville de Gād que leurs gẽs s'en retournoiẽt, & amenoiẽt plus de 600. chars, chargez de pourueances (dont ils auoiẽt grand necessité, si en furẽt moult réiouis: non-obstāt que ces pourueances (qui venoient du païs du Liege (ne suffisoient pour soustenir la ville de Gand quinze iours: mais toutesfois aux dēcōfortez ce fut grand cōfort: & se departirent de Gād trop grand' foison de gens, en maniere & ordonnance de procession, contre ce charroy: & à cause d'humilité ils s'agenouilloiẽt à l'encōtre: & ioignoiẽt les mains vers les marchās & les chartiers: en disant, Ha, bōnes gẽs, vous faites aumosne: qui recōfortez le menu peuple de Gand: lequel n'auoit dequoy viure: se ne fussiez venus. Graces & louenges à Dieu premieremẽt, & à vous aussi: & ainsi furẽt enuoyées, de plusieurs gẽs de la ville, ces pourueances, iusques au Marché des denrées, & là déchargées. Si furẽt ces blez & farines ordonnées, & mises par † liures, pour deliurer aux plus souffreteux: & furent ordōnez autres cinq mille hommes de la ville de Gād, tous en armes, pour recōuoyer les chars iusques en Brabant, & hors du peril. De toutes ces besongnes & affaires fut le Cōte de Flādres (qui se tenoit à Bruges) informé: & cōmẽt ceux de Gād estoiẽt si abstrains & demenez, qu'ils ne pouuoiẽt pas longuemẽt durer. Si pouuez croire & sauoir que de leur poureté il n'estoit pas courroucé: n'aussi n'estoiẽt ceux de son cōseil: qui la destructiō de la ville de Gād eussẽt veue volōtiers: & ẽtre autres, s'ẽ réiouissoiẽt Gulsebert Mathieu & ses freres, & le doyẽ des menus mestiers de Gād, & le Preuost de Harlebecque. Toutes ces choses aduindrẽt en la Quaresme, au mois de mars & d'Auril. † M.CCC.LXXXI. Si eut le Cōte de Flādre cōseil & propos de venir plus puissammẽt qu'ōques n'auoit fait mettre

*Six cens chars de viures des Liegeois aux Gandois.*

*Prieres des Gandois à la Duchesse de Brabant pour leur impetrer paix enuers le Comte de Flandres.*

*† Il auoit espousé l'vne de ses seurs: & quāt a ce qu'il le dit auparauant Cousin, c'est pour raison du Duc de Brabāt comme tous gētils-hommes s'entr'appellēt volontiers Cousins.*

*† Verard dit, Liurees.*

*† Qui est 1382 à nostre mode comme i'ay n'a gueres dit.*

le siege deuant Gand: & se disoit bien si fort, que pour entrer à puissance, dedãs les quatre-mestiers, & tout ardoir & destruire: car trop auoient esté soustenus les Gandois de ce costé. Si signifia le Comte son intention & propos à toutes les bonnes-villes de Flandres, & qu'ils fussent tous prests: car le iour de la procession de Bruges passé, il se partiroit de Bruges, & viendroit mettre le siege deuant Gand, pour eux destruire: & escriuit deuers les Cheualiers & Escuyers, qui de luy tenoient en la Comté de Hainaut, que dedans ce iour, ou huit iours deuant, ils fussent deuers luy à Bruges.

*La dure responce, que le Comte de Flandres fit à ceux qui s'entremettoient de faire paix entre luy & les Gandois: & comment, durant ce temps, les Maillottins s'éleuerent de-rechef à Paris.* CHAP. XCV.

NOn-obstant toutes ces ordonnances, mandemens, & semonses, que le Comte de Flandres faisoit & approprioit, si trauailla tant madame la Duchesse de Brabant, le Duc Aubert, & l'Euesque du Liege, qu'vne assemblée de leurs conseils: sur traité de paix fut assignée & mise en la cité de Tournay. Le Comte de Flandres, à la requeste des Seigneurs & de Madame de Brabant (quoy qu'il pensast en faire au contraire) accorda ses raisons estre mises en droit: & furent assignez ces Parlemens à Pasques closes, en la cité de Tournay, l'an M. CCC. LXXXII. Si vindrẽt de l'Eueschẽ du Liege, & des bõnes-villes, iusques à douze hommes des plus notables, & messire Lambert de Perny, vn Cheualier moult sage. Aussi la Duchesse de Brabant y enuoya son conseil, & des plus notables gẽs des bonnes-villes. Le Duc Aubert aussi y enuoya, de la Comté de Hainaut, son conseil: messire Simon de Lalain, son Baillif, & des autres. Et furent ces gens tous venus à Tournay, en la semaine de Pasques: & ceux de Gand y enuoyerẽt douze hõmes de leurs gẽs: desquels Philippe d'Arteuelle fut de tous le Chef: & estoiẽt ceux de Gãd adonc si bien d'accord, que pour tenir ferme & estable tout ce, que ces douze rapporteroiẽt: excepté que nuls de Gand ne receussent mort. S'il plaisoit au Comte leur Seigneur, † ceux qui estoient demourãs en la ville, fussent punis par ban, & bãnis de Gand, & de la Comté de Flãdres, à tousioursmais, sans nul appel, n'esperãce de r'auoir la ville, ne le pays. Sur cest estat ils estoiẽt tous fondez: & vouloit bien Philippe d'Arteuelle, s'il auoit courroucé le Cõte quelque petit estat en l'office de capitaine de Gãd, estre l'vn de ceux qui perdroiẽt la ville & le pays, pour la grand' pitié qu'il auoit du menu peuple de Gãd. Certainemẽt, quand, il se partit de Gand pour venir à Tournay, hõmes, femmes, & enfans, se gettoiẽt deuant luy à genoux, en ioignant les mains, & priant qu'à quelque méchef, que ce fust, il raportast la paix. Pour celle pitié il eut si grãd' cõpassiõ, qu'il vouloit faire ce que ie vous ay deuant dit. Quãd ceux de Hainaut de Brabant, & du Liege (qui là estoiẽt enuoyez à Tournay, à cause d'estre bõs moyẽs) eurẽt seiourné en la cité de Tournay trois iours, en attendant le Cõte (qui point ne venoit, n'approchoit de venir) si en furẽt tous émerueillez: & eurent cõseil l'vn par l'autre: & accorderẽt qu'ils enuoyeroiẽt à Bruges deuers luy: ainsi cõme ils firent: & y enuoyerẽt messire Lãbert de Porne, & de Brabant le Seigneur de Cãpellãt, & de Hainaut, messire Guillaume de Hermẽ, & 6. Bourgeois des trois païs. Quand le Cõte de Flãdres vit ces Cheualiers, il les festoya par raison assez bien: & leur respõdit qu'il n'estoit point aise de venir à Tournay, quant à present. Mais pour la cause qu'ils estoient venus & auoiẽt pris trauail pour venir à Bruges, & pour l'hõneur de leurs seigneurs, & de Madame de Brabãt sa seur, & du Duc Aubert son cousin & de l'Euesque du Liege, il enuoyeroit à Tournay hastiuement par son conseil, sa response finale, & ce qu'il auoit en propos de faire. Les trois Cheualiers & Bourgeois ne peurent auoir autre chose. Si retournerẽt à Tournay: & recorderẽt ce, qu'ils auoiẽt ouy du Cõte, & trouué. Six iours apres arriuerẽt audit Tournay, de par le Cõte, le sire de Raseflez, le Sire de Gõtris, messire Iehan Villame, & le Preuost de Harlebecque: lesquels excuserẽt le Cõte enuers les Cõsaux des trois païs, de ce qu'il ne venoit point, ny n'estoit point venu. Puis dirent & remonstrerent son intention, & que ceux de Gand ne pouuoient venir à paix enuers luy: si generalement tous les hõmes de Gand, depuis l'aage de quinze ans iusques à soixante, ne vuidoiẽt toute la ville de Gãd: & tous en chef & en leurs chemises, les hars au col entre Bruges & Gand le Comte les attendroit, & feroit d'eux sa propre volonté du mourir, ou du pardonner. Quand ceste responsе fut faicte, & la congnoissance en fut venue à ceux de Gand, par la relation faicte de ceux des Consaux des trois pays, ils furent

*L'an 1382. Assemblee de plusieurs gens de bien à Tournay, pour accorder les Gandois à leur Comte de Flandres.*

*† N'entendez pas* de tous: mais d'aucũs des plus suspects au Cõte, *comme veut Sala en tels mots.* Mais le Comte en pourroit bãnir aucuns tels cõme il verroit, &c.

*Sous quelle cõdition le Comte de Flãdres vouloit receuoir les Gãdois à paix auec luy.*

* *Annot. 27.*

furent plus ébahis que iamais. Adonc leur dit le Baillif de Hainaut, *Beaux Seigneurs, vous estes en grand peril: comme chacun de vous en peut estre de soy-mesme aduerty: & comme aussi nous le vous pouuons certifier. Mais, quand vous serez tous plainemẽt mis en ce party, & en sa volonté, il ne fera pas mourir tous ceux, qu'il verra en sa presence: ains seulement aucuns, qui l'ont plus courroucé, que n'ont les autres: & y aura tant de si bons moyens, auec pitié qui s'y mettra, que ceux, qui se cuident en grand peril & danger de la mort, trouueront mercy en luy. Si prenez cest offre, auant que vous le refusiez: car, se vous le refusez, ie croy qu'à grand' peine le recouurerez. Si respondit Philippe de Arteuelle, Nous ne sommes pas chargez de besongner si auant, que les bonnes gens de la ville nous souzmettons à ce party: ne ià ne le ferons. Mais, si les autres (qui sont dedãs Gand) nous retournez deuers eux, & ayans remõstré le propos de Mõseigneur le Comte le veulent, ià pour nous ne demourra qu'il ne se face. Si vous remercions grandemẽt de la bonne diligence, & du grand trauail qu'auez eu en ces pourchas. Adonc prirent ils cõgé aux bõnes gens & aux Bourgeois des bõnes villes des trois païs: & monstrerẽt biẽ, par semblant qu'ils n'accorderoient pas ce dernier propos & traitté. Si vindrent Philippe d'Arteuelle & ses cõpaignons † à leurs maisons: & y payerẽt tout: & s'en retournerẽt, par Brabant en la ville de Gand. Ainsi se departit ce parlemẽt, fait & assemblé, en instãce de bien, à Tournay: & retourna chacun en son lieu. Encores ne demãda point le Cõte de Flandres quelle chose ceux de Gand auoiẽt respondu: si petit les prisoit. Il ne vouloit nul traitté de paix: car bien sauoit qu'il les auoit si auãt menez, qu'ils n'en pouuoiẽt pl$^9$, & qu'ils ne pouuoiẽt pas lõguemẽt demourer, qu'il n'eust la fin de la guerre hõnorablement pour luy: & pourtant espcroit qu'il mettroit Gand en tel party, que toutes les autres villes y prendroient exemple. En celuy temps se réueillerẽt encores ceux de Paris: pource que le Roy de France n'y alla point. Si se douterent que de nuict par Gens-d'armes, il ne fist efforcer Paris, & courir la cité, & faire mourir lesquels qu'il voudroit: & pour la doutance de ce peril & auenture, dont ils n'estoient pas bien asseurez, ils faisoient toutes les nuicts, par rues & par carrefours, grans guets: & leuoiẽt toutes les chaines: à fin qu'on ne peust cheuaucher, n'aller à pié, par entre eux: &, si aucuns estoiẽt trouuez apres le son de neuf heures (s'ils n'estoient de leur cognoissance, ou de leurs gens) ils estoient morts. Si estoiẽt en la cité de Paris de riches & puissans hommes: armez de pié en cap, le nombre de trente mille hommes, aussi bien armez & appareillez de toutes pièces, comme nuls Cheualiers pourroient estre: & auoient leurs varlets armez de mesme, à l'auenant: & portoient maillets de fer & d'acier, moult perilleux, pour effondrer heaumes: & disoient dedans Paris, quand ils se nombroient qu'ils estoient bien gens, & assez puissans, pour combattre d'eux-mesmes, sans aide le plusgrand Seigneur du monde. Si appeloit on ses gens, les routes à maillets de Paris.

† *C'est à dire leurs hostelleries de Tournay.*

*Nouuelle assemblee des Maillotins à Paris.*

*Comment † cinq mille Gandois se partirent de la ville de Gand, pour aller assaillir leur Comte & ceux de Bruges, apres la response que Philippe d'Arteuelle leur rapporta de l'assemblée de Tournay.* CHAP. XCVI.

† *Sala en cõpte six mille & la Chronicque de Flandres enuirõ quatre mille*

QVand Philippe d'Arteuelle & ses gens rentrerent dedans Gand, moult grand' foison de menu peuple (qui ne desiroient que paix) furẽt moult réiouis de leur venue: & cuidoient auoir & ouir bonnes nouuelles: & vindrent à l'encontre de luy: & ne se peurent abstenir qu'ils ne luy en demãdassent, en disant, Ha cher seigneur, Philippe d'Arteuelle, réiouissez nous, dites nous commẽt vous auez tout exploité. A ces parolles & demandes ne respondit point Philippe: mais passoit outre, & baissoit la teste: &, plus se taisoit, & plus le suiuoient & pressoiẽt d'ouir nouuelles, & tant qu'vne fois ou deux, en allãt iusques à son hostel, il leur respondit, & dit, Retournez en voz maisons pour meshuy. Dieu vous aidera: & demain au matin, à neuf heures, venez au marché des denrées, & là orrez vous toutes les nouuelles. Autres responfe ne peurẽt ils auoir, & vous dy que toutes manieres de gens estoient grandement ebahis. Quand Philippe d'Arteuelle fut descendu en l'hostel, & ceux, qui à Tournay auoient esté auec luy, furent aussi retournez en leurs hostels, Pietre du Bois (qui desiroit à ouir nouuelles) s'en vint au soir en l'hostel dudit d'Arteuelle: & s'encloit en vne chãbre auec luy: & luy demanda des nouuelles, & comment ils auoiẽt exploité. Philippe, qui riens ne luy voulut celer, luy dit, Par ma foy, Pietre, à ce, que monseigneur de Flandres a respondu par ceux de son conseil, qu'il a enuoyez à Tournay, il ne prẽdra en la ville de Gand ame du mõde à mercy, non plus l'vn

*Conseil de Pietre du Bois & de Philippe de Arteuelle à son retour de l'assemblee de Tournay.*

que l'autre. Par ma foy, respondit Pietre du Pois, il a droit: & est bien conseillé de tenir ce propos, & d'ainsi respondre: car tous y sont participãs, autant l'vn que l'autre. Or suis ie venu à mon entête, & à celle de mon maistre, Iehan Lyon: qui fut. Car la ville de Gãd est si troublée, qu'on ne sait comment la détroubler. Or nous faut prendre le frein aux dents: & verra l'on si les sages & les hardis seront en Gand. Dedãs briefs iours, la ville de Gand sera la plus honnorée ville des Chrestiens, ou la plus abbattue. A tout le moins, se nous mourons en ceste querelle, ne mourrous nous pas seuls. Or pensez auiourd'huy, Philippe, comment vous leur pourrez faire demain relation de ce Parlement, qui a esté à Tournay, par telle maniere que toutes gens se contentent de vous. Car vous estes desia grandement en la grace du peuple, par deux voyes. L'vne est pour cause du nom, que vo⁹ portez (car moult aimerẽt iadis, en ceste ville, Iaquemart d'Arteuelle vostre pere) & l'autre est, que vous les appelez doucemẽt & sagement: si cõme ils dient cõmunement par ceste ville. Parquoy ils vous croiront, pour viure & pour mourir de tout ce que vous leur remonstrerez: † & qu'en la fin du conseil, vous leur dires, Pour le meilleur i'en feroye ainsi. Pourtant vous faut il auoir auis bon & seur, de remõstrer parolles, ou vous ayez honneur. Pietre, dit Philippe d'Arteuelle, vous dites verité, & ie pense tellement parler & remonstrer les besongnes de Gand, qu'entre nous, qui sommes Gouuerneurs, à present & Capitaines, viurons, ou mourrons, à honneur. Il n'y eut autre chose dite, ne faite, pour celle heure: mais prirẽt cõgé l'vn de l'autre. Pietre du Bois retourna en sa maison: & Philippe d'Arteuelle demoura en la siẽne. Vous deuez sauoir & croire veritablement, que, quand ce iour desiré fut venu, que Philippe d'Arteuelle deuoit generalemẽt recorder toutes les nouuelles, telles que raportées auoiẽt esté du parlemẽt de Tournay, toutes gens de la ville de Gand se tirerent au Marché des dérées: & fut par vn Mercredy au matin, à neuf heures. Philippe d'Arteuelle, Pietre du Bois, Pietre du Murtre, François Artemen, & les autres Capitaines, vindrent. Si entrerent en la halle: & mõterent à mont. Adonc se monstra Philippe aux fenestres: qui commença à parler: & dit, Bonnes gens, il est bin vray qu'à la priere de treshonorée & noble Dame, Madame de Brabant, & de haut Cheualier & noble seigneur, mõseigneur le duc Aubert, † Baillif de Hainaut, de Hollande, & de Zelande, & de Mõseigneur l'Euesque du Liege, vn parlement fut assigné & accordé à estre dedans Tournay, les iours passez: & y deuoit estre personnellement le Comte de Flãdres: & l'auoit certifié aux dessusdits: lesquels se sont grandemẽt acquitez. Car ils ont là enuoyez les plus notables & les plus especiaux Cõsaus, Cheualiers, & Bourgeois des bonnes-villes. Eux, & nous, de par la ville de Gand, fusmes là, & auons esté tous les iours, attendans Monseigneur de Flandres: qui point n'y est venu, n'apparu: &, quand on veit que point n'y apparoissoit, ils enuoyerent trois Cheualiers de trois pays & six Bourgeois des bonnes villes. Si se trauaillerẽt tantpour l'amour de nous, qu'ils allerent à Bruges: & là trouuerent Monseigneur le Comte: qui leur fit bõne chere (si-cõme ils diẽt) & les ouit volõtiers parler. Puis respondit à leur parolle: & dit que, pour l'hõneur de leurs Seigneurs, & de sa belle seur, Madame de Brabãt, il enuoyeroit de son cõseil à Tournay, dedãs cinq ou six iours, si bien fondez de par luy, qu'ils remonstreroient plainement toute son intention: & s'arresteroit à ce qu'ils auroiẽt fait: & autre chose n'en peurent auoir, ne response: & bien leur suffit: & retournerẽt au iour que Monseigneur leur assigna. Si vindrẽt à Tournay, de par luy, le sire de Raseflez, le Sire de Gõtris, messire Iehan Villames, & le Preuost de Harlebecque. Ceux remõstrerẽt moult gracieusement la volonté du Comte, & le certain arrest de ceste guerre: comme se paix peust estre entre Monseigneur & la ville de Gand, il veut determinémẽt, & dit, que tous hommes de la ville de Gãd (exceptez les Prelats de l'Eglise, & les Religieux) dessus l'aage de quinze ans, & dessous l'aage de soixante ans, soient tous nus en leurs linges robes, nus chefs, & nus piez: & les hars aux cols, vuident de la ville de Gand, & voisent iusques à deux lieuës, & outre, dedans les plains de Burlesquãs, & là trouuerõt le Cõte de Flandres, & ceux qu'il luy plaira là amener: &, quãd il nous verra en ce party, tous les mains, iointes, en criant mercy, il aura pitié & cõpassion de nous, s'il luy plaist. Mais ie ne puis veoir, n'entendre, par la relation de son conseil, qu'il ne conuienne mourir hõteusemẽt, par punition de iustice & de prison, la greigneur partie du peuple, qui là sera en ce iour. Or regardez se vous voulez venir à paix par ce party. Quand Philippe eut parlé ce fut grand' pitié de veoir, hommes, & femmes, & enfans, plorer & tordre leurs bras, pour l'amour de leurs peres, & de leurs freres, & de leurs maris & voisins. Apres celuy tourmẽt & noise,

*† Ie doute qu'il n'y ait icy faute de quelques parolles portãs pour le moins la substance de la tierce chose, que Philippe d'Arteuelle conseillera par sa harangue.*

*† C'est pour reuenir à ce qu'il a dit es chap. 257. & 302. du premier volume que le duc Aubert tenoit Hainaut en bail, c'est à dire en estoit Gouuerneur & Lieutenant, & en ce cas faudroit presupposer que sa mere (qui en estoit vraye Comtesse par succession du feu pere d'elle) fust encores en vie pour lors ou bien qu'il le gouuernast pour son frere Guillaume, malade, au chap. 153. suiuant. Voyez le chap. 117. du premier volume.*

& noise,incontinent,Philippe d'Arteuelle reprit la parolle,& dit.Or paix,paix, & on se teut,si tost qu'il commença à parler.Si dit,Bonnes gens de Gand,vous estes en ceste place la greigneur partie du peuple de la ville,icy assemblé,& auez ouy que i'ay dit. Si ne voy nulle pourueance,n'autre remede,que brief conseil.Car vous sauez commēt nous sommes menez & abstraints de viures, & y a trente mille testes en ceste ville, qui ne mangerent pain passé a quinze iours. Si nous faut faire de trois choses l'vne. La premiere,que nous nous encloyons dedans ceste ville, & que nous fermions toutes noz portes,& puis nous confessions à noz loyaux pouuoirs, & nous boutions en eglises & monstiers,&là mourons confes&repentans,comme martyrs,desquels on ne veut auoir nulle pitié.En cest estat Dieu aura mercy de nous & de noz ames, & dira l'on par tout, ou les nouuelles en seront espandues,ouies, & sceues, que nous serons morts vaillamment, & ainsi comme loyaux Gens-d'armes.Ou nous metton tous en tel party,qu'hommes, femmes,& enfans,alliōs crier mercy,les hars au col,nuls piez,& nuls chefs,à Monseigneur le Comte de Flandres.Il n'a pas le cœur si dur,ne si obstiné,quand il nous verra en tel estat,qu'il ne se doye humilier & amollir,& que de son peuple il ne doye auoir mercy,&ie,tout le premier,pour l'oster de sa felonnie,presēteray ma teste,& veux mourir pour ceux de la ville de Gand. Ou nous elison en ceste ville cinq ou six mille hommes,des plus aidables,&des mieux armez,& allon hastiuement assaillir le Comte à Bruges,& le combatton. Si nous sommes morts, & occis en ce voyage,au moins ce sera honnorablement,& aura Dieu pitié de nous, & le monde aussi dira,que vaillamment, & loyaument aurons maintenu nostre querelle,&* si en ceste bataille nous demourons victorieux,& que nostre Seigneur Dieu(qui anciennement mit sa puissance en la main de Iudas Machabée,Duc & maistre de l'armée de son peuple Iuif,tellement que les Syriens furent deconfits,&tous mis à mort)nous vueille faire ceste grace,nous serons,par tout,le plus honnoré peuple,qui iamais ayt regné depuis les Romains. Or regardez laquelle de ces trois choses vous voulez tenir.Car l'vne des trois faut il faire. Adonc respondirent ceux,qui les plus prochains luy estoient, & qui mieux sa parolle ouïe auoyent, Haa, cher Seigneur,nous auons en vous toute bonne fiance, & que vous nous conseillerez. Si nous conseillez lequel nous ferons. Par ma foy(dit Philippe) ie conseille que nous aillons tous,la main armée, deuers Monseigneur. Nous le trouuerons à Bruges,& quand il saura nostre venue, il ystra contre nous,& combattra. Car l'orgueil de ceux de Bruges,& de ceux qui sont auec luy,& lesquels nuit & iour l'informēt sur nous luy conseille de nous combattre.Si Dieu ordonne, par sa grace, que la place nous demeure,& que déconfissons noz ennemis,nous serons recouurez à tousioursmais, & les plus honnorez gens du monde, & si nous sommes déconfits,nous mourrons honnorablement,& aura Dieu pitié de nous,& parmy tout ce,le demourant de Gand se passera, & en aura mercy le Comte,nostre Sire.A ces parolles respondirent tous,d'vne voix. Nous le voulons,&autrement ne finerōs.Lors respondit Philippe.Or beaux Seigneurs puis que vous estes en celle volōté,retournez en voz maisons, & appareillez voz armeures.Car demain,de quelque heure de iour, ie veux que nous partons de Gand, & nous en irons vers Bruges, car le seiour icy ne nous est point proffitable, Dedans cinq iours nous saurons se nous mourrōs,ou viurons à hōneur,& i'enuoyeray les Cōnestables des parroisses,de maison en maison,pour prendre & élire les plus aidables & mieux armez. Tantost apres,sur cest estat,se departirent toutes gens de la ville de Gand, qui en ce Parlement auoient esté,du Marché des denrées,& retournerent à leurs maisons, & s'appareillerent,chacun endroit soy,de ce qu'il appartenoit,& tindrent,ce Mecredy, leur ville si close, qu'oncques homme,ne femme,n'y entra,ne saillit, iusques au Ieudy,à heure de releuée,que ceux furent tous prests,qui partir deuoyent,& furent enuiron cinq mille hommes,& non plus.Si chargerent enuiron deux cens chars, de canons & d'artillerie, & sept chars seulement de pourueances, c'estassauoir, cinq de pain & deux de vin, & par tout n'y en auoit que deux tonneaux, ne rien ne demouroit en la ville. Or regardez comment ils estoient abstraints & menez. Au departement,& au prendre congé, c'estoit vne pitié de veoir ceux qui demouroient,& ceux, qui s'en alloyent,& ceux, qui demouroyent, leur disoient. Bonnes gens, vous voyez bien à vostre departement que vous laissez derriere,mais n'ayez nulle esperance de retourner, si ce n'est à vostre honneur,car vous ne trouuerez riens,& si tost que nous orrons nouuelles que vous serez morts & déconfits,nous bouterons le feu en la ville, & nous destruirons nous mes-

*Conseil de Philippe d'Arteuelle à ceux de Gand, pour faire de trois choses l'vne, en leur extreme necessité.*

*Annot. 28.*

*Nōbre & equipage des Gandois, allans presenter bataille à leur Comte, pres de Bruges.*

mes,ainſi que gens qui ſont deſeſperez.Ceux qui ſ'en alloient,diſoient,en les reconfortant. Tout ce,que vous dites,eſt bien dit. Priez Dieu pour nous,car nous auons eſpoir qu'il nous aidera,& vous auſſi, auant noſtre retour. Ainſi ſe departirent les cinq mille hommes de Gand,& leurs petites pourueances, & ſ'en vindrent le Ieudy loger & coucher à vne lieuë de Gand,& n'amendrirent de riens leurs pourueances,mais ſe paſſerent à ce qu'ils trouuerent ſur le pays.Le Vendredy,tout le iour,ils cheminerent,& encores ne toucherent de riens à leurs pourueances,& trouuerent les fourriers,ſur le pays,aucunes choſes,dont ils paſſerent le iour, & vindrent loger à vne grande lieuë pres de Bruges,& là ſ'arreſterẽt,& prirent place à leur aduis,pour attendre leurs ennemis,& auoiẽt au deuant d'eux,vn grand flachis,plain d'eaue d'ormãt. De celà ſe fortifierent ils à l'vne des parties,& à l'autre partie,de leurs charrois,& ainſi paſſerent celle nuit.

*L'ordonnance de la bataille des Gandois,qui déconfirent le Comte de Flandres,& ceux de Bruges,& la maniere comment ce leur auint.* CHAP. XCVII.

*† La Cronique de Flãdres dit* Sainte Croix de May *& mieux, à mon aduis.*

QVand vint le Samedy au matin, le temps fut bel & cler, & le iour † Sainte Clame, que ceux de Bruges faiſoient leurs proceſſions par couſtume.Si vindrent nouuelles tantoſt,à Bruges,comment les Gandois eſtoient arriuez,& lors veiſſiez grans murmures,dedans Bruges,des vns aux autres,tant que les nouuelles en vindrent au Comte, & à tous ceux de ſa compaignie.Si luy vint à grande merueille,& dit,Veez la folle gent, & outrageuſe,de Gand. La malle méchance les meine bien à leur deſtruction. Or eſt le temps venu d'auoir la fin de la guerre.Ce pendant venoient ſes Cheualiers & ſes gens par deuers luy,leſquels il receuoit gracieuſement,& leur diſoit. Nous irons combattre ces méchans gens.Encores ſont ils vaillans(dit le Comte) car ils aiment mieux mourir par eſpee,que par famine. Adoncques fut conſeillé qu'on enuoyeroit trois Hommes-d'armes ſur les champs,pour auiſer tout le conuenant de ceux de Gand,& comment ils eſtoient ordonnez.Si furent,par le Mareſchal de Flandres,ordonnez trois vaillans Hõmes-d'armes,Eſcuyers,pour aller auiſer les Gandois, Lambert de Lambres, Damas de Buſſy, & Iehan du Beart, & partirent tous trois de Bruges, & prirent les champs, & eſtoyent montez ſur fleur de courſiers,& cheuauchoient vers leurs ennemis. Ce pẽdant que leſdits trois Eſcuyers faiſoyent ce voyage,toutes manieres de gens de Bruges ſ'appreſtoient,de grande volonté,d'iſſir & de venir combattre les Gandois,deſquels ie parleray vn petit,& de leur ordonnance. Ce Samedy,au matin, Philippe d'Arteuelle ordonna que toutes gens ſe miſſent enuers Dieu, & que meſſes fuſſent en pluſieurs lieux chantées(car il y auoit là en leur compaignie des Freres Religieux)& auſſi que chacun ſe cõfeſſaſt,& ordonnaſt à ſon pouuoir,& priaſſent tous Dieu,ainſi que gens qui attendẽt la miſericorde de Dieu.Tout ce fut fait,& puis on celebra en l'oſt,en ſept lieux meſſe, & en chacune meſſe y eut ſermon(leſquels ſermons durerent plus d'vne heure & demie)& là leur fut remonſtré,par ces Freres-Mineurs & Clers,comment ils ſe figuroient au peuple d'Iſrael,que le Roy Pharaon d'Egypte tint long temps en ſeruitude, & comment depuis par la grace de Dieu, ils furẽt deliurez & menez en la terre de promiſſion par Moyſe & Aaron,& le Roy Pharaon & les Egyptiens morts.Ainſi bonnes gens (diſoient ces Freres Preſcheurs,en leurs ſermons) eſtes vous tenus en ſeruitude,par voſtre Seigneur le Cõte de Flandres, & par voz voiſins de Bruges,deuant leſquels vous eſtes venus, & en ſerez combattus,il n'eſt pas doute,car voz ennemis en ſont en grande volonté,qui petit craingnent voſtre puiſſance. Mais ne regardez pas à cela, car Dieu, qui tout peut, ſait,& cognoit,aura mercy de vous,& ne penſez point à choſe,que vous ayez, laiſſée derriere,car vous ſauez bien qu'il n'y a nulle recouurance,ſi vous eſtes déconfits, vendez vous bien,& vaillamment,& mourez( ſi mourir conuient)honnorablement, & ne vous ébahiſſez point,ſi grand peuple yſt de Bruges contre vous, car la victoire n'eſt pas au grand peuple,mais ou Dieu la veut enuoyer,& par ſa grace a l'on veu moult de fois(tant par lès Machabeens que par les Romains ) que le peuple de bonne volonté, & qui ſe confioit en la grace de Dieu, déconfioit le grand peuple, & en ceſte querelle vous aurez vn droit bõ & iuſte,& par trop de raiſons. Si en deuez eſtre trop plus hardis & mieux confortez.De telles parolles,& d'autres pluſieurs,furent ces Freres Preſcheurs au matin aduertis,pour les dire aux Gandois,& les leur remonſtrer, dont moult ſe contenterent,& ſ'acommunierent les trois parts de l'oſt,& furent tous en grande deuotion & monſtrerent tous auoir grande cremeur à Dieu.Apres ces meſſes,ſe mirẽt enſemble

*Hommes-d'armes du Comte de Flandres enuoyez découurir l'eſtat du cãp de Philippe d'Arteuelle & de ſes Gandois.*

*Sermõs de quelque Religieux aux Gandois, pour les enhorter à vaillamment cõbattre.*

† en

† en vn mont,& là monta Philippe d'Arteuelle,pour soy monstrer à tous,& pour mieux estre entendu, & là parla de grand sentement, & leur remonstra, de point en point, le droit qu'ils pensoient auoir en ceste querelle, & comment, par trop de fois,la ville de Gand auoit requis & crié mercy enuers le Comte,leur Seigneur, & point n'y auoyent peu venir sans trop grande confusion & dommage de ceux de Gand. Or s'estoient ils si auant traits & venus,que reculer ils ne pouuoient, & aussi à retourner, tout consideré riens ils ne gaigneroyent, car nulle chose derriere( fors que tristesse & pauureté ) laissé n'auoient. Si ne deuoit nul penser à Gand,à femmes,n'enfans,qu'il y eust, fors que tant faire que leur honneur fust là. Plusieurs autres belles parolles leur remonstra Philippe d'Arteuelle(car il estoit bien enlãgagé, & moult bien sauoit parler,& bien luy auenoit) & sur la fin de sa parolle,dit,Beaux Seigneurs,vous voyez toutes voz paurueances, si les vueillez loyaument departir l'vn à l'autre,ainsi comme freres,sans faire nul outrage,car quand elles seront passées,il vous en faut conquerre de nouuelles,se voulez viure. A ces parolles s'ordonnerent ils moult humblement, & firent les chars décharger, & les sachées de pain furent données & departies par Connestablies, & les deux tonneaux de vin tournés sur les fons,& là se déieusnerent ils de pain & de vin, raisonnablement, & en eurent assez chacun,pour l'heure, & se trouuerent,apres le déieusner,forts & de bonne volonté,en point & bien habiles, & aisés de leurs membres, mieux que s'ils eussent plus mangé. Quand celuy † disner fut passé,ils se mirent en ordonnance,& se retirerent tous entre leurs ribaudeaux. Ces ribaudeaux sont brouettes hautes,bandées de fer en la pointe,qu'ils souloient par vsage mener & bouter auecques eux. Ils les arrouterent donc deuant leur bataille, & là dedans s'enclouierent. En cest estat les virent & trouuerent les trois Cheualiers du Comte, qui y furent enuoyez pour auiser leur conuenant, car ils les approcherent de si pres,qu'ils vindrent iusques à l'entrée de leurs ribaudeaux n'oncques les Gandois ne s'en meurent, ains monstrerent, par semblant, qu'ils fussent tous réiouis de leur venue. Or retournerent ces Coureurs à Bruges deuers le Comte, & le trouuerent en son hostel,& grand nombre de Cheualiers,qui là estoient,en attendãt leur retour,pour ouir nouuelles. Ils rompirent la presse, & vindrent iusques au Comte, & puis parlerent tout haut(car le Comte vouloit qu'ils fussent ouis des escoutans, qui estoient là)& remonstrerent comment ils auoient cheuauché si auant,que les Gandois eussent bien tiré à eux,s'ils eussent voulu( mais tout paisiblement ils les auoyent laissez) & comment ils auoient veu les bannieres,& s'estoient targez entre leurs ribaudeaux. Et quelle quantité de gens(dit le Comte)peuuent ils bien auoir,& estre,par auis? Ceux respondirent,au plus iustement qu'ils peurent,qu'ils estoient enuiron cinq ou six mille. Adoncques,dit le Comte. Or tost,faites appareiller toutes gens. Ie les veux là aller cõbatre,ne iamais du iour ne partiront, sans estre combattus. A ces parolles sonnerent trompettes parmy Bruges,& s'armerent toutes Gens-d'armes, & s'assemblerent sur le marché,& ainsi comme ils venoient,ils se tiroyent & mettoyent tous sous leurs bannieres ainsi que par ordonnance & connestablie ils auoient en vsage de faire. Par-deuant l'hostel du Comte s'assemblerent plusieurs Barons, Cheualiers,& Gens-d'armes. Quãd tout fut appareillé,& le Comte fut apresté si s'en vint au marché,& veit grand nombre de peuple ordonné & arrangé,dont il se réiouit. Adoncques commença il à tirer sur les champs,car à son commandement nul ne desobeit,mais se partirent tous de la place, & se mirent au chemin par ordonnance,& se tirerent sur les champs, & les Gens-d'armes apres issirent de la ville de Bruges. C'estoit grande plaisance de les veoir(car ils estoient bien quarante mille testes armées)& ainsi, tout ordonné à pié & à cheual, ils vindrent assez pres du lieu,ou les Gandois estoyent, & là s'arresterent. A celle heure, quand le Comte de Flandres & ses gens vindrent,il estoit ià haute remontée, & le soleil s'en alloit tout ius,& aucuns disoient au Comte, Sire, vous veez voz ennemis. Ils ne sont,au regard de vous,qu'vne poignée de gens,& ne peuuent fuir. Ne les combattez meshuy. Attendez iusques à demain,que le iour viendra sur nous. Si verrons quelle chose nous deuons faire,& ils seront plus affoiblis,car ils n'ont riens que manger. Le Comte s'accordoit assez à ce conseil,& eust bien voulu qu'on eust ainsi fait, mais ceux de Bruges estoient si chauds & hastifs d'eux combattre,qu'ils ne vouloient attendre, & disoyẽt que tantost les auroient déconfits,& puis retourneroyent en leur ville. Nonobstant l'ordonnance des Gens-d'armes(car le Comte en auoit là grand nombre, comme plus de huit cens Lances,Cheualiers,& Escuyers)ceux de Bruges commencerent à tirer & à getter

†*C'est à dire tous en vn monceau, s'eleuant Arteuelle sur quelque lieu plus haut que les autres.*

†*Bien se peut dire auoir disné, qui n'a que pain, & vin, pour tous mets.*

*Retour des découreurs du Cõte de Flãdres à Bruges, luy apportans nouuelles du camp des Gandois.*

*Le Comte de Flãdres sort de Bruges contre le camp d'Arteuelle & des Gandois.*

†Ce mot est encores pour mõceau, comme par-ci-deuant, apres les sermons des Religieux.

canons. Adoncques ceux de Gand se mirent en vn † mont,& se recueillirent ensemble & firent,tout à vne fois,décliquer trois cens canons,& tournoyerent autour du flaschis, &mirent à ceux de Bruges le soleil en l'œil,qui moult les greua. Puis entrerent entre eux en criant,Gand. Si tost que ceux de Bruges ouirent la voix de Gand &les canons décliquer,& qu'ils les veirent venir de front pour eux assaillir asprement,ils s'ouurirẽt tous (comme lasches gens,& plains de mauuais courages)& laisserent les Gandois entrer en eux,& sans deffense,& getterent leurs bastons ius,& tournerent le dos. Les Gãdois(qui estoient forts & serrez,& qui bien congnurent que leurs ennemis estoyent déconfits) commencerent à abbattre deuant eux,à deux costez,& à tuer gens,& tousiours aller deuant eux,sans point dérouter,le bon pas,& à crier Gand, & dirent entre eux, Suyuon, suyuon chaudemẽt noz ennemis(ils sont décõfits)& entron en Bruges auec ceux. Dieu nous regarde ce soir en pitié. Ainsi firent ils tous, car ils poursuyuirent ceux de Bruges asprement,& là ou ils les abbattoyent, ils les occioyent, ou sur eux passoient(car point n'arrestoient,ne de leur chemin ils n'issoyent)& ceux de Bruges, ainsi que gens morts & déconfits,fuyoiẽt. Si vous dy qu'en celle place il y en eut moult de morts, de blecez, & d'abatus, car entre eux point de deffense n'auoyent, n'oncques si méchans gens ne furent, que ceux de Bruges estoient, & qui plus laschement & recreamment se maintinssent, selon le grand boban,qu'au venir sur les champs ils faisoient,& veulent aucuns dire,& supposer par imagination,qu'il y auoit trahison. Ce que n'y eut,mais poure deffense,& infortune, laquelle cheut sur eux.

Déconfiture du Comte de Flandres & de ses Brugeois, par les Gandois.

*Comment la ville de Bruges fut prise par les Gandois,& comment le Comte de Flandres se sauua en l'hostel d'vne poure femme,en la ville de Bruges.* CHAP. XCVIII.

QVand le Comte de Flandres& les Gens-d'armes,qui estoient sur les champs,virent le poure arroy de ceux de la ville de Bruges, & cõment d'eux-mesmes ils s'estoiẽt déconfits,ne point de recouurance ils n'y veoient(car chacun,à qui mieux pouuoit,s'en fuyoit deuant les Gandois) si furent tous moult ébahis & espouuentez deux-mesmes, & se commencerent aussi à eux déconforter,& sauuer,& fuir, l'vn çà & l'autre là. Il est biẽ vray que,s'ils eussent veu quelque bon conuenant & apparence de recouurer la perte de ceux de Bruges sur ceux de Gand, ils eussent bien fait aucuns faits-d'armes, & assailli les Gandois,parquoy ils se fussent peu recouurer. Mais ils n'y veoient reméde. Car ils s'enfuyoient vers Bruges,à qui mieux mieux,ne le fils n'attendoit point le pere, ne le pere l'enfant. Adoncques se dérouterent aussi ces Gens-d'armes, & ne tindrent point d'arroy, & n'eurent les plusieurs talent de traire vers Bruges,car la foule & presse estoit si tresgrande sur les champs,& sur le chemin,en venant à Bruges,que c'estoit merueilles à veoir,& d'ouir les nouuelles des naurez & blecez,au plaindre & crier, & les Gandois aux talons de ceux de Bruges,& crier Gand,Gand, & abbattre gens,&passer outre sans arrester. Le plus de ces Gens-d'armes ne se fussent iamais mis en ce peril. Mesmement le Comte fut conseillé de se retirer vers Bruges,& d'entrer des premiers en la porte, & de faire garder la porte,ou la clorre,parquoy les Gandois ne l'efforçassent,& fussent Seigneurs de Bruges. Le Comte de Flandres(qui ne veoit point de recouurance en ses gẽs sur les champs,ains que chacun fuyoit, & que ià estoit noire nuit)creut ce conseil,&prit le chemin,& fit sa banniere cheuaucher deuant luy,& tant cheuaucha,qu'il vint à Bruges,& entra en la porte tout des premiers,enuiron luy quarantiesme,& plus ne se trouuerent auecques luy. Adonc ordonna il gens pour garder la porte, & pour la clorre, se les Gandois venoient. Puis cheuaucha le Comte vers son hostel,& enuoya par toute la ville gens,& fit commandement que chacun,sur la teste à perdre,se tirast sur le marché. L'intention du Comte estoit telle,que de recouurer la ville par ce party,mais non fit,sicomme ie vous recorderay cy-apres. Ce pendant que le Comte estoit en son hostel, & qu'il enuoyoit les Clercs des Doyens des mestiers de rue en rue, pour eux tirer sur le marché pour recouurer la ville,les Gãdois(qui poursuyuoient leurs ennemis aspremẽt) vindrent le bon pas,&entrerent en la ville de Bruges,auec ceux de la ville,promptemẽt & le premier chemin qu'ils firent,sans tourner çà ne là,ils s'en allerent tout droit dedãs le marché,& là se rangerent & arresterent. Messire Robert Mareschaut, vn Cheualier du Comte,auoit esté enuoyé à la porte pour sauoir comment on s'y maintenoit. Ce pẽdant que ledit Comte faisoit son mandement pour cuider recouurer la ville,messire Robert trouua que la porte estoit volée hors des gonds, & que les Gandois en estoient maistres

Retraite du Comte de Flandres à Bruges.

Les Gandois entrent dedans Bruges auec les fuyans, et s'en font maistres.

maiſtres proprement, & trouua de ceux de Bruges, qui luy dirent, Robert, Robert, retournez, & vous ſauuez, ſe vous pouuez, car la ville eſt conquiſe de ceux de Gand. Adonc ſ'en retourna le Cheualier, au pluſtoſt qu'il peut, deuers le Comte, qui ſe partoit de ſon hoſtel, tout à cheual, & grande foiſon de falots auecques luy, & ſ'en venoit ſur le Marché. Adonc luy dit le Cheualier ces nouuelles. Nonobſtant ce, le Comte (qui vouloit tout recouurer) ſ'en vint ſur le Marché, & ainſi comme il y entroit à grande foiſon de falots, en écriant Flandres, au Lyon, au Comte, ceux, qui eſtoient à ſon frein & deuant luy, & regardoient que toute la place eſtoit chargée de Gandois, luy dirent, Monſeigneur, retournez. Se vous allez plus auant, vous eſtes mort, ou pris de voz ennemis, au mieux venir, car ils ſont rangez ſur le Marché, & vous attendent. Et ceux là luy diſoient verité. Et les Gandois diſoient, quand ils virent venir la clarté des falots par vne ruelle. Voicy Monſeigneur, veez cy le Comte, il vient entre noz mains. Et auoit dit Philippe d'Arteuelle, & fait dire de rue en rue, ſe le Comte vient, nous garderons bié que nul ne luy face mal, car nous le menerons vif, & en ſa ſanté, à Gand, & là aurons nous paix à noſtre volonté. Le Comte, qui venoit & cuidoit tout recouurer, entra aſſez pres de la place, ou les Gandois eſtoient, & voicy pluſieurs de ſes gens, qui luy dirent, Monſeigneur, n'allez pas plus auant, car les Gandois ſont Seigneurs du Marché & de la ville, & ſe vous entrez au Marché, vous irez en dãger d'eſtre pris. Car ià vont grande foiſon de Gandois de rue en rue, querant leurs ennemis, & ont meſmement de ceux de Bruges grande foiſon en leur compaignie, qui les meinẽt, d'hoſtel en hoſtel, querir ceux, qu'ils veulent auoir, ne par nulle des portes vous ne pouuez iſſir, ne partir, que vous ne ſoyez mort, ou pris (car les Gandois en ſont Seigneurs) n'en voſtre hoſtel, vous ne pouuez retourner, car ils y vont vne moult grande route de Gandois. Quand le Comte entendit ces nouuelles (qui luy furent treſdures, & bien y auoit raiſon) il commença grandemẽt à ſ'ébahir, & imaginer le peril ou il ſe veoit. Si creut conſeil de non aller plus auant, & de ſoy ſauuer, ſ'il pouuoit, & fut tantoſt de ſoy-meſme conſeillé. Si fit eſteindre tous les falots, qui là eſtoient, & dit à ceux, qui delez luy eſtoient. Ie voy bien qu'il n'y a point de recouurance. Ie donne congé à tout homme qu'il ſe ſauue (ſ'il peut) ou ſe departe. Ainſi, comme il l'ordonna, il fut fait. Les falots furent deſteins, & gettez parmy les rues, & tantoſt ſe departirent ceux de la compaignie du Comte, qui là eſtoient. Le Cõte ſe trouua en vne vieille ruelle, & là ſe fit deſarmer par vn ſien varlet, & getter ſes armeures aual, & veſtit la houpelãde de ſon varlet, puis luy dit. Va t'ẽ tõ chemin. Sauue toy (ſe tu peux) & ayes bõne bouche, ſe tu éches es maĩs de mes ennemis, & ſi on te demãde nouuelles de moy, garde bien que tu n'en dies riens. Celuy reſpondit, Monſeigneur, pour mourir nõ feray-ie. Ainſi demoura le Comte de Flandres tout ſeul, & alors pouuoit bien dire qu'il ſe trouuoit en grand danger & auenture, car c'eſtoit fait de luy, ſi en celle heure, par aucune infortune, il fuſt écheu es mains des routiers, qui aual Bruges alloiẽt, & cherchoiẽt les maiſons & les amis du Comte, & les amenoient (ceux qu'ils pouuoient trouuer) au Marché, & là tantoſt, deuant Philippe & les Capitaines, ils eſtoient occis, ſans nul moiẽ ne remede. Si fut Dieu proprement garde de luy, quand à ce peril il le deliura & ſauua. Car oncques par-auant en ſi grãd peril n'auoit eſté, ny ne fut depuis, ſi-comme ie vous recorderay preſentement. Tant ſe dementa à celle heure, enuiron miuuit, ou vn peu outre, le Comte de Flandres, par rues & par ruelles, qu'il luy conuint entrer dedans aucun hoſtel, ou autrement il euſt eſté trouué, & pris des routiers de Gand & de Bruges. Ainſi que parmy la ville alloient, il entra en l'hoſtel d'vne poure femme, qui n'eſtoit pas hoſtel pour vn tel Seigneur, car il n'y auoit ne ſalles, ne chambres, ne palais, mais eſtoit vne poure maiſon, & ſalle & enfumée, auſſi noire qu'atrament, & n'y auoit en celle maiſon fors le bouge deuant, & vne pouure couette, ou couuerte de toille enfumée, pour étouffer le feu, & par deſſus vn poure plancher, auquel on montoit par vne eſchelle de ſept eſchellons, & en celuy plancher auoit vn poure licteron, ou les enfans de la poure femme giſoient. Quand le Comte fut, tout tremblant & ébahy, entré en celle maiſon, il dit à la femme (qui eſtoit toute effrayée) Femme, ſauue moy. Ie ſuis ton Seigneur, le Comte de Frandres, mais maintenant il me conuient muſſer, car mes ennemis me chacent, & du bien, que tu me feras, ie t'en rendray le guerdon. La poure femme le cognut aſſez. Car pluſieurs fois elle auoit eſté à l'aumoſne à ſa porte, & ſi l'auoit veu aller & venir, ainſi qu'vn Seigneur va à ſes deduits. Si fut tantoſt auiſée de reſpondre (dont Dieu aida le Comte car elle n'euſt peu ſi petit délayer, qu'on n'euſt trouué le Comte deuant le feu,

*Le Cõte de Flãdres donne congé a ſes gens d'eux ſauuer, taſchant luy-meſme au ſemblable.*

*Retraitte du Cõte de Flandres en la maiſon d'vne poure femme de Bruges, la ou meſme il fut cherché, & non trouué.*

parlant à elle) Sire montez en ce plancher, & vous boutez dessous vn lict, ou mes enfãs dorment, ce qu'il fit, & ce pendant la femme s'amusa entour le feu, enuiron vn autre petit enfant, qui gisoit en vn repos. Le Comte de Flandres monta en ce plancher, le plus bellement qu'il peut, & se mit entre la paille & la couette de ce poure licteron, & là se mussa, & fit le petit (car faire le luy conuenoit) & voicy les routiers de Gand, qui entrerent en la maison de celle poure femme, & auoient (ce disoient les aucuns de leur route) veu entrer vn homme dedans, & trouuerent celle femme seãte à son feu (qui tenoit son enfant) & tantost ils luy demanderent, Femme, ou est vn homme, qu'auons veu entrer ceans, & puis reclorre l'huis? Par ma foy (dit elle) ie ne vy de ceste nuict homme entrer ceans, mais i'en issi n'agueres, & gettay vn peu d'eaue, & puis refermay mon huis, n'aussi ie ne sauroye ou le musser, vous voyez tous les aisemens de ceans, vela mon lict, & là sus gisent mes enfans. Adoncques prit l'vn d'eux vne chandelle, & monta à mont sur l'eschelle, & bouta sa teste au plancher, & ne vit autre chose que ce poure licteron, ou les enfans dormoient. Si regarda par tout, haut & bas, & puis dit à ses compaignons, Allon, allon. Nous perdrons le plus, pour le moins. La poure femme dit vray. Il n'y a ame, fors elle, & ses enfans? A ces parolles issirent ils hors de l'hostel à la poure femme, & s'é allerent autre part, & oncques-puis nul n'y entra, qui y vousist mal faire. Or toutes ces parolles auoit bien ouies le Comte de Flandres, qui estoit couché & mussé en ce poure licteron. Si pouuez imaginer qu'il fut adoncques en grand effroy de sa vie, & quelle chose il pouuoit là dire, penser n'imaginer. Au matin, il pouuoit bien dire. Ie suis l'vn des plus puissans, pour Prince Chrestien, du monde, & en la nuict ensuiuant il se trouua en celle petitesse. Ainsi pouuoit bien dire que les fortunes de ce monde ne sont pas estables. Encores ce fut grand heur à luy, de pouuoir issir sauue sa vie. Toutesfois ceste dure & perilleuse auenture luy deuoit bien estre vn grand mirouer toute sa vie. Nous laisserons le Comte de Flandres en ce party, & parlerons de ceux de Bruges, & comment les Gandois y perséuererent.

*Comment ceux de Gand épargnerent les marchans estrangers dedans Bruges, & comment le Comte de Flandres partit de Bruges, & s'en vint à l'Isle, là ou aucuns de ses gens s'estoient desia retirez.* CHAP. XCIX.

FRançois Atremen estoit l'vn des plus grãs Capitaines des routiers, & enuoya, de par Philippe d'Arteuelle & Pietre du Bois, pour chercher la ville de Bruges, & garderent toute la riuiere, le Marché, & le lẽdemain aussi, iusques à tant qu'ils se veirent Seigneurs de toute la ville. Bien estoit deffendu à ces routiers, qu'ils ne portassent nul dommage, ne contraire, aux Marchans estrangers & bonnes gens, qui pour lors estoient à Bruges, car ils n'auoient que faire de comparer leur guerre. Ce commandement fut assez bien gardé, n'oncques François ne sa route ne firent mal, ne dommage, à nul estranger. L'enqueste estoit sceuë & gettée des Gandois sur les quatre mestiers de Bruges, † collectiers verriers, bouchers, & poissonniers, à tous les occire sans deport, quan qu'on en trouueroit, pour tant qu'ils auoient tousiours esté de la faueur du Comte de Flandres deuant Audenarde, & ailleurs. On alloit par les hostels querir ces bonnes gens, & là ou ils estoyent trouuez, ils estoient occis sans nulle mercy. Celle nuit en eut d'occis plus de douze cens, qu'vns qu'autres, & y faits plusieurs autres meurtres, larcins, & aussi des malfaits, qui point ne vindrent à cognoissance, & y furent moult de maisons, de femmes, & de filles, robées, pillées, violées, & destruites, & des coffres rompus, & tant fait que les plus poures de Gand furent tous riches. Le Dimenche au matin vindrent les ioyeuses nouuelles en la ville de Gand, que leurs gens auoient déconfit le Comte & sa Cheualerie, & ceux de Bruges, & estoient, par conquest, Seigneurs & maistres de Bruges. Vous pouuez bien croire & sauoir qu'à ces nouuelles ce fut vn peuple réiouy, qui en grande tribulation auoit esté, & firent par les eglises plusieurs processiõs & actions de graces, en louãt Dieu, qui les auoit regardez en pitié, & tellement reconfortez, qu'il auoit donné victoire à leurs gens. Tousiours de iour en iour leur venoit nouuelle, & estoient si trespercez de ioye, qu'ils ne sauoient auquel entendre, & ie le dy pour ce que, se le Sire de Harzelles (qui estoit demouré en la ville de Gand) eust pris ce Dimenche, ou Lundy ensuyuãt, trois ou quatre mille hommes armez, & s'en fust allé en Audenarde, il eust eu la ville à plaisance & volonté, car ceux d'Audenarde furent si ébahis, quand ces nouuelles leur vindrent, qu'à peine que, pour la peur de ceux de Gand, ils ne vuidoyent leur ville, & fuyoyent

*† s'il ne prend ce mot pour côroyeurs, ou cordonniers, ie ne l'enten point.*

*Maintien de ceux de Gand aux nouuelles de la victoire de leurs gens.*

fuyoient à sauueté en Hainaut, ou ailleurs, & en furent tous appareillez. Mais, quand ils virent que ceux de la ville de Gand ne venoient point, ne nulles nouuelles n'en auoyent, ils recueillirent courage & confort, & aussi les Cheualiers, qui là estoient (c'est assauoir messire Iehan Bernage, messire Thierry du Ban, & messire Fleuriant de Heurlée) garderent & conforterent ceux d'Audenarde, iusques à tant que messire Damos de Haluin y vint depuis, qui y fut enuoyé de par le Comte, ainsi que ie vous recorderay, quand ie seray venu iusques là. Oncques nulles gens ne firent de leurs ennemis ainsi que ceux de Gand firent adoncques à Bruges, † ny ne se porterent plus gracieusemẽt enuers vne ville conquise, que ceux de Gand firent enuers celle de Bruges, car oncques ils ne firent mal à menu mestier, s'il n'estoit trop vilainement accusé. Quand Philippe d'Arteuelle, Pietre du Bois, & les bõnes gẽs & Capitaines de Gand, se virẽt au dessus de ladite ville de Bruges, & que tout estoit en leur commandement & obeissance, on fit vn ban, de par Philippe d'Arteuelle, Pietre du Bois, & les bonnes gens de Gand, que sur la teste, toutes manieres de gens se tirassent à leurs hostels, & que nul d'eux ne pillast, n'efforçast maison, & ne prẽsist riens de l'autruy, & que nul n'emeust meslée ne debat, sans commandement de tous, sur la teste. Adoncques fut demandé s'on sauoit que le Comte estoit deuenu. Les aucuns disoient qu'il estoit allé hors la ville, des le Samedy, & les autres disoient, qu'il estoit encores dedans Bruges mussé quelque part, ou on ne le pouuoit trouuer. Les Capitaines de Gand n'en firent compte, car ils estoient si réiouis de la victoire qu'ils auoient, & de ce qu'au dessus de leurs ennemis se veoient, qu'il ne leur chaloit riẽs de Comte, ne de Baron, ou Cheualier, qui fust en Flandres, & se tenoiẽt si grãs, que tous se mettroient en leur obeissance. Or regarderent Philippe d'Arteuelle & Pietre du Bois que quand ils se departirent de la ville de Gand, ils l'auoient laissée dégarnie & dépourueue de tous biens, de vins, & de blez, & n'y auoit riens. Si enuoyerent tãtost vne quantité de gens au Dan & à l'Escluse, pour estre Seigneurs des villes, & des pourueances qui dedans estoient, pour pourueoir la ville de Gand. Quand ceux, qui enuoyez y furent, vindrent au Dan, on leur ouurit les portes, & fut tantost la ville & les pourueances mises en leur commandement. Adoncques furent tirez hors, de ces beaux celiers, tous vins qui là estoient, de Poictou, de Gascongne, de la Rochelle, & des loingtaines marches, iusques à plus de six mille tonneaux, & iceux mis à la voiture, & enuoyez en la ville de Gand par chariots, & par riuiere, qu'on dit la Lieue. Puis passerẽt les Gãdois outre, & s'en vindrẽt à l'Escluse, laq̃le ville leur fut incõtinent ouuerte, & se mit en leur obeissance, & là trouuerent grãde foison de blez & de farines en tonneaux, en nefs, & en greniers de marchãs estrangers. Tout fut payé, mis à voiture, & mené à Gand, tant par charroy, que par eaue. Ainsi fut la ville de Gand refreschie & deliurée de misere, par la grace de Dieu. Autrement ne fut ce pas. Bien en doit aux Gandois souuenir, & que Dieu leur aida plainement, quand cinq mille hommes, tous affamez, décõfirent, deuãt leurs maisons, quarante mille hommes. Or se gardent d'eux enorgueillir, & les Capitaines aussi, mais non feront. Ils s'en orgueilleront tellemõt, que Dieu se courroucera, & leur remõstrera leur orgueil, auant que l'année soit finie, si-comme vous orrez recorder en l'Histoire plus-auant, pour donner exemple à toutes gens. Ie fu adoncques informé, & le vueil bien croire, que le Dimenche, quand il fut nuict, le Comte de Flandres issit hors de la ville de Bruges. La maniere, ie ne la say pas, n'aussi s'on luy fit voye aucune. Ie croy bien qu'ouy. Mais il issit seul à pié, vestu d'vne poure houpelande, moult simple. Quand il se trouua aux champs il fut tout réiouy, & pouuoit bien dire qu'il estoit issu de grand peril, & commença à cheminer à l'auenture, & s'en vint dessous vn buisson, pour sauoir quel chemin il tiendroit (car pas ne cognoissoit les chemins, ne iamais à pié cheminé il n'auoit) & ainsi qu'il estoit dessous ce buisson là capy, il entendit & ouit parler vn homme, & d'auẽture c'estoit vn sien Cheualier, qui auoit espousé vne femme sienne fille bastarde, & le nommoit on messire Robert Mareschaux. Le Cõte l'entendit au parler, & luy dit, en passant, Robert, es tu là? Le Cheualier (qui moult bien le cognut au parler) & luy dit, Mõseigneur, vous m'auez fait au-iourd'huy beaucoup de peine à chercher autour de Bruges. Comment estes vous issu? Allon, allon, (dit le Comte) Robert. Il n'est pas maintenant temps de recorder ses auentures icy. Fay tant que ie puisse auoir vn cheual (car ie suis lassé d'aller à pié) & pren le chemin de l'Isle, si tu le sais. Monseigneur (dit le Cheualier) ie le say biẽ. Adonc cheminerẽt ils celle nuit, & le lendemain iusques à prime, auant qu'ils peussent recouurer de cheual, & la premiere mõture, que le Comte

*†Ce passage est amendé selon Verard estant corrompu en l'autre Exem.*

*Munitions enuoyez à Gand par Philippe d'Arteuelle.*

*Le Comte de Flãdres hors de Bruges pour retourner secretement à l'Isle.*

eut,ce fut vne iument,qu'ils trouuerent chez vn poure homme,en vn village.Si monta le Comte dessus,sans selle & sans penneau,& vint le † Lundy par les champs, & le soir, se bouta en l'Isle,au chasteau,ou s'en estoient retournez la plus grande partie des Cheualiers,qui estoient échapez de la bataille de Bruges,& s'estoient sauuez au mieux qu'ils auoient peu,les aucuns à pié,& les autres à cheual, & tous ne tindrent pas ce chemin, mais s'en allerent les aucuns par mer en Hollande, & en Zelande, & s'y tindrent tous, tant qu'ils eurent autres nouuelles. Messire Guy de Guistelles arriua à bon port,car il trouua en Zelande,en l'vne de ses villes,le Comte Guy de Blois, qui luy fit bonne chere, & luy departit de ses biens,pour le remonter & remettre en estat, & le retint auecques luy, tant qu'il y voulut demourer. Ainsi estoient les debaratez reconfortez par les Seigneurs de là ou ils tiroient,qui en auroiēt pitié,& c'estoit raison,car Noblesse & gentillesse doiuent estre aidées & conseillées par les Gentils.

*† Il y auoit Samedi es deux Exemp. Mais Sala dit Lundi & aussi le veut la deduction de l'Auteur.*

### *De ce que les Gandois firent à Bruges,apres leur conqueste, & comment toutes les villes de Flandres se rendirent à eux,fors Audenarde.* CHAP. C.

LEs nouuelles s'épandirent,par moult de lieux & de pays, de la déconfiture de ceux de Bruges,& du Comte leur Seigneur,& comment les Gandois les auoient déconfits.Si en estoient plusieurs manieres de gens réiouyes,& principalement Communautez. Tous ceux des bonnes-villes de † Brabant,& de l'Euesché du Liege,en estoient si liez,qu'il sembloit proprement que la besongne fust leur. Aussi furent ceux de Rouen, & de Paris,si plainement en eussent osé parler. Quand Pape Clement en eut ouy nouuelles,il pensa vn petit, & puis dit que celle déconfiture auoit esté vne verge de Dieu pour donner exemple au Comte,& luy enuoyoit celle tribulatiō,pour la cause qu'il s'estoit rebellé à ses opinions.Aucuns autres grans Seigneurs disoient en Frāce,& aileurs, que le Comte ne faisoit qu'vn petit à plaindre,s'il auoit à porter & à souffrir, car il auoit esté si presomptueux,qu'il ne prisoit n'aimoit nul Seigneur voisin,qu'il eust, ne Roy de France,n'autre,s'il ne luy venoit bien à poinct, pourquoy ils le plaingnoient moins de ses persecutions.Ainsi auint.On dit voulontiers qu'à celuy,à qui il méchet, chacun luy mal offre.Par especial ceux de la ville de Louuain furent trop réiouys de la victoire des Gandois,& de l'ennuy du Comte,car ils estoient en different & dur party enuers le Duc de Brabāt leur Seigneur,qui les vouloit guerroyer,& abbatre leurs portes,& leur estoit auis qu'il s'en tiendroit mieux en paix.Et disoient ainsi en la ville de Louuain. Se Gand nous estoit aussi prochaine cōme Brucelles,nous seriōs tous vn, eux & nous. De toutes leurs parolles & deuises estoient informez le Duc & la Duchesse de Brabant,mais il leur conuenoit cligner les yeux,& baisser les testes,car pas n'estoit heure de parler.Ceux de Gand, eux estans à Bruges, y firent moult de nouuel, & auiserent qu'ils abbattroient,au lez deuers eux,deux portes,& les murs,& feroient remplir les fossez, à fin que ceux de Bruges ne fussent iamais rebelles enuers eux,& quand ils s'en partirent, ils emmenerent cinq cens hommes, Bourgeois de Bruges, des plus notables, auec eux, en la ville de Gand, à fin qu'ils fussent tenus en plus grande cremeur & subiection. Ce pendant que ces Capitaines se tenoient à Bruges,& qu'ils faisoient abbattre portes & murs, & remplir fossez,ils enuoyerent à Ypre,à Courtray,à Bergues,à Cassel, à Propinghe,à Bourbourg, & par toutes les villes & chasteaux de Flandres,sur la marine & franc de Bruges, que tous vinssent à obeissance à eux,& apportassent,ou enuoyassent, les clefs des villes & chasteaux,en remonstrant seruice & obeissance.Tous obeirēt,& nuls n'oserent alors cōtredire,& vindrēt tous à obeissāce à Bruge,à Philippe d'Arteuelle & à Pietre du Bois. Ces deux se nōmoient & escriuoiēt souuerains Capitaines de tous,& par especial Philippe d'Arteuelle estoit celuy,qui plus auant besongnoit & se chargeoit des besongnes de Flādres & tant comme il fut à Bruges,il tint estat de Prince,car tous les iours,par ses ménestriers, il faisoit sonner & corner deuant son hostel, à ses disnées & soupées, & se faisoit seruir en vaisselles, couuertes,d'argent,ainsi cōme s'il fust Comte de Flandres,& bien pouuoit tenir cest estat,car il auoit toute la vaisselle du Comte, d'or & d'argent,& tous les ioyaux,chambres,& sommiers,qui auoient esté trouuez en l'hostel du Comte à Bruges,ne riens on n'auoit sauué. Encores fut enuoyée vne route de Gandois à Marle, vn tresbel hostel(qui est au Cōte)situé à demie lieuë de Bruges. Ceux,qui y allerēt y firent moult de dérois,car ils dérōpirent tout l'hostel,& abbattirent,& dérōpirēt les fos ou le Comte auoit esté baptisé,& mirent à voiture,en chariots,tout le bien,or & argent, &

*† Il y auoit icy Gand es deux Exem. Mais la deduction suyuante aprouue nostre correctiō*

*Quelques portes & murs de Bruges abbatus par les Gādois*

*Plusieurs villes de Flandres se mettent en l'obeissance des Gandois.*

*Outrage des Gandois a Marle maison du Cōte de Flandres.*

& ioyaux,& l'enuoyerent à Gand. † Tout le terme de quinze iours durant y auoit tous les iours plus de deux cens chars,allans& venans de la ville de Gand à Bruges,&aussi de Bruges à Gand, pour charier le grand conquest & pillage, que Philippe d'Arteuelle & les Gandois firent là,en celle prise de Bruges,& à peine le pourroit on priser, n'estimer, tant y eurent grand proffit. Quand ceux de Gand eurent fait tout leur bon vouloir de la ville de Bruges,ils enuoyerent, de ladite ville de Bruges, cinq cẽs Bourgeois, des plus notables,à Gand pour là demourer en cause d'ostagerie, & François Atremen & Pietre du Mitre, & mille de leurs hommes,les enuoyerent,& demoura Pietre du Bois Capitaine de Bruges,tant que les portes,murs,&fossez,fussent mis à vni, & adõcques se de partit Philippe d'Arteuelle,à quatre mille hommes,& prit le chemin d'Ypre, & fit tant qu'il y paruint. Toutes manieres de gens issirent au deuant de luy,& le recueillirent aussi honorablement,comme s'il eust esté leur Seigneur naturel, qui vinst premierement en sa terre,& tous se mirent en son obeissance,& renouuella Maieurs & Escheuins,& là fit toute nouuelle Loy. Puis vindrẽt ceux des Chastellenies d'outre Ypre,de Cassel,de Bergues,de Bourbourg,de Furnes,& de Propringhe,qui tous se mirent en son obeissance, & luy iurerent foy & loyauté tenir,ainsi comme à leur Seigneur,le Comte de Flandres. Quand il eut ainsi exploité,& qu'il eut de tous l'asseurance,& il eut seiourné à Ypre huit iours,il s'en partit,& vint à Courtray, ou il fut aussi receu à grande ioye, & s'y tint cinq iours,& enuoya ses lettres& messages à la ville d'Audenarde,en leur mandãt qu'ils vinssent deuers luy en obeissance. Car trop y auoient mis, quand ils voyoient que tout le pays tournoit auec ceux de Gand,& ils demouroyent derriere, & bien leur dirent ces messagers,que,s'ils ne faisoient comme les autres,ils se pouuoient bien venter qu'incontinent ils auroient le siege,& que iamais de là ne se partiroit, iusques à ce qu'ils eussent la ville,&mettroient à l'espée tout ce,qu'ils troueroyent dedans. Quand ces nouuelles vindrent à Audenarde par Philippe d'Arteuelle, encores n'y estoit point venu messire † Damaulx de Haillain(qui en celle saison en fut Capitaine)& n'y estoient que les trois Cheualiers dessus-nommez,qui respondirent chaudemẽt, qu'ils ne faisoient cõpte des menaces du fils d'vn brasseux de miel,& que l'heritage de leur Seigneur,le Cõte de Flã-dres,ils ne pouuoient,ne vouloient,point donner,n'amoindrir,mais le deffendroient& garderoient iusques à mourir. Ainsi retourna le messager à Courtray.

*† Cest e clause est parfaite selon Sala, et suiuãt la deduction de l'Auteur.*

*Ypre & plusieurs autres villes de Flandres en l'obeissance des Gãdois qui est vne repetitiõ de ce qu'il a dit peu par auant.*

*† Il escrit par auant* Damos, *au cha. preced.* & Heluyn. *pour surnom.*

*Des bobans de Philippe d'Arteuelle, estant de retour à Gand,& comment le Comte de Flandres se maintenoit cependant à l'Isle.* CHAP. CI.

QVand Philippe d'Arteuelle eut ouy parler son messager(qui rapporta que ceux de la garnison d'Audenarde ne faisoient nul compte de luy,ne de ses menaces) il iura que(quoy qu'il deust couster au pays de Flandres)il n'entẽdroit iamais à autre chose,tant qu'il eust pris,& rué par terre, toute la ville d'Audenarde. Si grandement en fut courroucé,que de tout ce faire estoit bien en sa puissance, puis que le pays de Flandres estoit encliné à luy. Quand il eut seiourné six iours à Courtray, & il eut renouuellé la Loy,& de tous pris la feauté & hommage(aussi bien comme s'il fust Comte de Flandres)il s'en retourna à Gand. A l'encontre de luy issit on à procession,& à si grande ioye que iamais le Comte, leur Sire n'y fut receu si honnorablement, comme il fut à son retour,& l'adoroiẽt les gens,ainsi comme leur Dieu,pourtant qu'il auoit donné le conseil,dõt leur ville estoit recouurée en estat & en puissance,car on ne sauroit dire le grãd nõbre de biẽs,qui leur vint,par terre&par mer,de Bruges,du Dã,&de l'Escluse &le pain (qui y auoit valu vn vieil gros,n'auoit pas trois semaines)n'y valoit que quatre mites. Le vin(qui valoit vingtquatre gros,) n'y valoit que deux gros. Toutes choses en Gãd estoyent à meilleur marché qu'à Tournay,ou Valenciennes. Philippe d'Arteuelle enchargea vn grand estat de beaux coursiers& destriers, qu'il auoit à seiour,ainsi comme vn grand Prince,& estoit aussi estoffément dedans son hostel, que le Comte de Flandres estoit à l'Isle,& auoit parmy Flandres,ses Officiers,Baillifs,Chastelains,Receueurs,& Sergens, qui toutes les semaines rapportoient la mise tresgrande, à Gand, deuers luy,dont il tenoit son estat,& se vestoit de sanguines robes,& d'escarlate,fourrées de menu-vers,ainsi comme le Duc de Brabant,ou le Cõte,de Hainaut, Si auoit sa Chãbre-aux deniers(ou on payoit)ainsi comme le Comte,& dõnoit aux Dames & Damoiselles de Gãd disnées & soupées,ainsi cõe le Cõte auoit fait,& n'epargnoit nõ plus or,n'argẽt pour sa plaisance,& s'escriuoit & nommoit, en ses lettres, Philippe d'Arteuelle, † Regard de Flandres.

*L'estat de Philippe d'Artevelle à Gand.*

*† Sala dit* Re-

*gent, et mieux a mon auis.*

Or eut le Comte de Flandres (qui se tenoit à l'Isle moult à pense & auiser, quand il veit son pays plus que iamais rebeller cõtre luy, & ne veoit point que de sa puissance singuliere il le peust recouurer, car toutes les villes estoient en vnité, & d'vn tel accord qu'on ne les en pouuoit iamais oster, si ce n'estoit par trop grande puissance, n'on ne parloit par tout son pays de luy, en l'honnorant & recognoissant Seigneur, nomplus que se iamais il n'eust esté. Or luy souuint il de l'aliance, qu'il fit au Duc de Bourgongne, lequel auoit sa fille à femme, Madame Marguerite, de laquelle il auoit deux beaux enfans, biẽ à poinct. Si disoit qu'il estoit bien heureux, dont le Roy Charles estoit mort, & qu'il y auoit vn ieune Roy en France, au gouuernement de son oncle, le Duc de Bourgongne, qui le menera & ployera tout à sa volonté.† Ainsi est il du ieune Roy de France, & sera courroucé contre mes rebelles comme i'espere, car il est de bonne volonté, & desire à s'armer. Si le tirera à ce faire le Duc de Bourgongne, quand il luy remonstrera leur orgueil, & comment il est tenu d'aider à ses hommes, quand leurs gens veulent s'aider de rebellions. Mais le Roy Charles (comme supposent les aucuns) n'en eust riens fait, & s'aucune chose en eust fait, il eust attribué la Comté de Flandres par quelque maniere, au Royaume de France, & au dommaine, car le Comte de Flandres n'estoit pas si bien en sa grace, qu'il eust riens fait pour luy (s'il n'eust bien sceu comment n'eust esté son oncle. Nous nous souffrerons à parler de ces deuises, tant que temps & lieu viendra, & dirons commẽt le Comte de Flandres se maintenoit à l'Isle. Depuis la grande perte, qu'il auoit eue deuant, & dedans, & dehors Bruges, il entendit que messire † Tierry Daman, messire Fleurant de Heulle, & messire Iehan Bernage tenoient la ville d'Audenarde, & l'auoient tenue depuis la dure besongne de Flandres, auenue deuant Bruges, & bien sauoit que ces trois Cheualiers n'estoient pas fors assez, pour resister contre la puissance de Flandres, s'ils venoient là, pour y mettre le siege ainsi, qu'on esperoit qu'ils feroyent hastiuement. Adoncques, pour refreschir la ville d'Audenarde, & la pourueoir de toutes choses, le Comte appella messire † Daniel de Haluin, & luy dit, Daniel, vous irez en la ville d'Audenarde. Ie vous en fay Capitaine & souuerain, & aurez de vostre route cent cinquante Lances de bons Gens-d'armes, & cent Arbalestiers, & deux cens gros-varlets, à lances & à pauois, & aurez le soing de la garnison, car ie la vous charge feablement, & la faites bien hastiuement pourueoir de blez, d'auoines, de chairs salées, & de vins, par noz bons amis & voisins de la ville de Tournay. Ils ne nous faudront point à ce grand besoing. selon nostre espoir. Monseigneur (respondit le Cheualier) à vostre ordonnance sera tout ce fait, & ie pren le faix & la garde de la ville d'Audenarde, puis qu'il vous plaist le me commander. Ià maux n'auiendront par moy, ne par ma defaute. Daniel (dit le Comte) de ce suis ie tout reconforté. Adonc prit congé messire Daniel de Heluin du Comte, & s'en vint à Audenarde, & la refreschit de bons Gens-d'armes, de viures, & d'autres choses, qui à ladite ville estoient necessaires.

*†Entẽdez que le Cõte de Flandres disoit ces mots en soy mesme, iusques à.* Mais le Roy Charles. *Deuant laquelle clause nous auons mis* courroucé pour couronné, *& adiousté les trois mots suyuans, pour parfaire le sens de l'Auteur.*

*†Il a dit* Tieri du Ban, & messire Fleurent de Heurlee, *au cha. 99 ausquels nous auons adiousté* messire Iean Bernage, *pour ce qu'il veut tãtost que ils soient trois, comme ils sont au cha. susdit.*

*†Ce doit estre celuy, qu'il nõme Damaux de Haillain, au cha. precedent et encores tantost le surnõmera* de Haluin

### *Cõment Philippe d'Arteuelle & ses Gandois meirent leur siege deuant Audenarde.* CH. CII.

QVand Philippe d'Arteuelle (qui se tenoit dedans Gand) entendit les nouuelles que ceux d'Audenarde estoient ainsi refreschis de Gens-d'armes, il dit qu'il y pouruoiroit de remede, & que ce n'estoit pas chose à souffrir, car c'estoit trop grandement au preiudice & des-honneur du pays de Flandres, que celle ville se tenoit ainsi. Si dit qu'il y viendroit mettre le siege, & iamais n'en partiroit qu'il ne l'eust abbattue, & mis à mort tous ceux, qui dedans estoient, Cheualiers & autres. Adonc fit il vn mandement par tout le pays de Flandres, que tous fussent appareillez & venus, le neufiéme iour Iuin, deuant Audenarde. Nul n'osa desobeyr à son mandement, & tous ceux des bonnes de villes de Flandres, du Franc, & de Bruges, s'appareillerẽt, & vindrẽt mettre le siege deuant Audenarde, & s'estendirent par champs, par prez, & par marais, & tout là enuiron, & là estoit Philippe d'Arteuelle leur Capitaine souuerain, par qui ils s'ordonnoient, & lequel tenoit grand estat deuant Audenarde. Adonc fit il vne taille en Flãdres, que chacun feu toutes les semaines payeroit quatre gros, le fort portant le foible. De ceste taille acquit & assembla Philippe d'Arteuelle grand argẽt: car nuls n'estoiẽt excusez, qu'ils ne payassent, car il auoit ses Sergens tous propres parmy le pays de Flandres, qui faisoient payer poures & riches, vousissẽt ou nõ. Et disoit on qu'il y auoit au siege d'Audenarde plus de cẽt mil hões, & firẽt les Flamãs, au dessus d'Audenarde, en l'Escaud, ficher & plãter grãs & gros merrais, parquoy nulles nauires de Tournay ne pouuoiẽt venir à Audenarde & auoient

*Siege d'Audenarde, par Philippe d'Arteuelle.*

auoient en leur ost de toutes choses necessaires à planté, halles de draps, pelteries,& merceries,& y auoit marché tous les Samedis,& si leur apportoit on, des villages d'enuiron,toutes choses de douceurs,fruits,beurres,laicts,frommages,poullailles,& autres choses. Et en l'ost auoit tauernes & cabarets aussi plantureusement comme à Brucelles, & † vin de Rein,de Poictou,& de France,galrigaches,maluoisies, & autres vins estranges à bon marché. Et pouuoit on aller,venir,passer, & retourner, sans peril,voire ceux de Hainaut,de Brabāt,d'Allemaigne,& du Liege aussi,mais non ceux de France. Quād messire Daniel de Heluyn,Capitaine d'Audenarde,entra premieremēt en la ville d'Audenarde,il fit toutes les pourueāces,& furent departies vniemēt,& dōné à chacun, selō sa charge,sa portion,& renuoya tous les cheuaux,surquoy ils estoient montez,& fit toutes les maisons d'epres les murs abbattre,& couurir de terre,pour le traict du feu & des canons (car ils en auoient en l'ost merueilleusement grande foison) & fit toutes femmes enfans,& autres menues gens,loger es eglises & monstiers,& à plusieurs d'iceux vuider la ville,& ne demoura onc chien en la ville,que tous ne fussent morts ou gettez en la riuiere. Si vous dy que les compaignons,qui là dedans estoient en garnison,faisoient souuent de belles issues, de soir & de matin,& portoient à ceux de l'ost grand dommage,& là auoit entr'eux,deux Escuyers d'Artois,freres, Lambert de Lambres, & Tristan. Ces deux par plusieurs fois y firent de grans appertises d'armes, & ramenoyent souuent les pourueances de l'ost de leurs ennemis (vousissent ou non) & des prisonniers aussi. Ainsi se tindrent ils tout l'Esté,& estoit l'intention de Philippe d'Arteuelle & de son Conseil, qu'ils feroient là,tant qu'ils les affameroient (car à l'assaut il leur cousteroit trop grandement de leurs gens) & firent ceux de Gand ouurer, ordonner,& appointer, sur le mont d'Audenarde, vn engin,qui estoit merueilleusement grand. Lequel auoit vingt piez de large,& quarante piez de long (& appelloit on celuy engin vn Moutō) pour getter pierres de faix dedans la ville,& tout effondrer. Encores de-rechef, pour plus ébahir ceux de la garnison d'Audenarde,ils firent ouurer vne Bombarde,merueilleusement grande, laquelle auoit cinquante piez de long,& gettoit pierres grandes,grosses,& pesans merueilleusement,& quād celle Bombarde décliquoit,† on l'oyoit bien de cinq lieuës loing par iour,& de dix par nuit, & menoit si grande noise au décliquer, qu'il sembloit que tous les Diables d'Enfer fussent au chemin. Encores firent faire vn autre engin les Gandois,& asseoir deuant la ville,qui gettoit carreaux de cuyure,tous bouillans. De tels engins,canons, Bōbardes,Truyes,& Moutons,se mettoyent en peine ceux de Gand d'endōmager ceux d'Audenarde. En tout ce se confortoient les compaignons,qui estoient dedans,& remédioient à l'encontre,& faisoiēt des issues trois ou quatre fois la semaine, dont ils auoient plus d'honneur que de blasme,& aussi plus de proffit que de dommage.

*† Il auoit icy vin de Riz, que vous retiē drez, s'il vous semble bon. Quand à galrigaches, c'est la premiere fois que i'en aye deieusné, & confesse ne sauoir que c'est*

*† Notez pour l'artillerie afen*

*Comment aucuns Gandois du siege d'Audenarde,en courant sur les terres de leur Comte,brullerent quelques villages des frontieres du Roy de France,dont ils eurent guerre à tous deux.* CHAP. CIII.

CE pendant que le siege estoit deuant Audenarde,se departirent bien onze cens hōmes de l'ost,& aduiserent qu'ils iroient veoir le pays,& abbattre & frustrer les maisons des Cheualiers,qui estoient issus de Flandres, & venus demourer en Hainaut, en Brabant,& en Artois,eux leurs femmes,& leurs enfans. Si accomplirent leur propos, & firent les routiers moult de desrois parmy Flandres,& ne laisserent onc maison,n'hostel de Gentil-homme,que tous ne fussent ars & ruez par terre. Puis vindrent de-rechef à Marle,l'hostel du Comte & le parabbattirent,& trouuerent le repoz,ou le Comte auoit esté mis d'enfance,& le dépecerēt piéce à piéce,& la cuue,ou on l'auoit baigné,ils dépecerent aussi toute & abbattirent la chapelle, & emporterent la cloche, & s'en vindrent à Bruges,& là ils trouuerent Pietre du Bois,& Pietre le Mitre,qui leur firent bonne chere, & sceurent bon gré de ce qu'ils auoient fait,& leur dirent qu'ils auoient bien exploité. Quand ces routiers furent refreschis,ils prirent leur chemin vers le pont † Waruestō & passerent la riuiere du Lis,& s'en vindrent deuant la ville de l'Isle, & abbattirent aucuns moulins à vent,& en aucuns bouterent le feu,deuers les villages de Flandres. Adonc s'armerent,& vindrēt à pié & à cheual,plus de quarāte mille de ceux de l'Isle apres ces routiers,& y eut des Flamans attains,de morts,& de pris (à qui on trēcha depuis les testes à l'Isle) & s'ils eussent esté bien poursuyuis,ià pié n'en fust échapé. Toutesfois ces routiers de Gand entrerent en Tournesis,& y firent moult de desrois, & ardirent la vil-

*Nouuel outrage des Gandois à Marle maisō de leur Comte.*

*† Sala semble escrire,* Vvarneston.

*Verard dit de helechier*

le † de Helehier,& autres villages d'enuiron,qui sont du Royaume de France,& puis retournerent,à tout grande proye,au siege d'Audenarde. Ces nouuelles vindrent au Duc de Bourgongne(qui se tenoit à Bapaumes en Artois)& comment les Gandois auoyent pillé,couru,& ars aucuns villages sur le Royaume de France. Si rescriuit tantost le Duc de Bourgongne le conuenant à son Seigneur le Roy de France (qui se tenoit à Compiegne)& aussi au Duc de Berry, son frere, au Duc de Bourbon, & au Conseil du Roy, à fin qu'ils y eussent auis. Et n'eust pas voulu le Duc de Bourgongne q̃ les Flamãs eussent autrement fait,car il pensoit bien qu'il faloit requerir le Roy de France, ou autrement son beau pere le Comte de Flandres iamais ne reuiendroit à l'heritage de Flandres, & aussi,tout consideré,ceste guerre le rengregeoit trop grandement,car il estoit, de par sa femme,apres la mort de son beau-pere le Comte,héritier de Flandres. En ce temps se tenoit le Comte de Flandres à Hedin. Si luy fut recordé commẽt les routiers de Gand auoient esté à Marle,& auoient abbattu l'hostel en despit de luy,& là chambre ou il fut né,& rompu les fons,ou il fut baptizé, & le repos † de ses premieres années (qui estoit tout d'argent)& la cuue aussi,ou on l'auoit baigné,qui estoit toute décirée & emportée. Ce qui luy tourna à grande deplaisance. Si en eut le Comte,luy estant à Hedin, mainte imagination,car il veoit tout son pays perdu,& tourné contre luy(excepté Terremonde & Audenarde)& n'y veoit nulle recouurance de nul costé, fors de la puissance de France. Si auisa,tout consideré,qu'il s'en iroit parler à son fils le Duc de Bourgongne(lequel se tenoit à Bapaumes)& luy remonstreroit ses besongnes. Si se departit de Hedin, & s'en vint à Arras,& là se reposa deux iours. Le lendemain il vint à Bapaumes, & descendit à l'hostel du Comte,qui estoit sien. Car pour celuy temps il estoit Comte d'Artois,pource que sa Dame de mere estoit morte. Le Duc de Bourgongne, son fils,eut grande compassion de luy,& le reconforta moult doucement,quand il l'eut ouy complaindre,& luy dit,Monseigneur,par la foy,que ie doy à vous & au Roy,ie n'entendray iamais à autre chose,qu'au recouuremẽt de vostre pays. Vous serez réiouy,ou nous perdrons tout le demourant,car ce n'est pas chose deuë, que telle ribaudaille (comme ils sont ores en Flandres) soit laissée gouuerner vn pays,& toute Cheualerie & Gentillesse en pourroit estre destruite & honnie,& par consequent toute Chrestienté. Le Comte de Flandres se reconforta de ce que le Duc prenoit le conuenant de luy aider, & prit congé de luy,& s'en vint en la cité d'Arras. A ce iour il tenoit,de la Comté de Flandres, plus de deux cens hommes des bonnes-villes de Flandres,& estoient,au pain & à l'eaue en diuerses prisons,& leur disoit on,tous les iours,qu'on leur trẽcheroit les testes. Quãd le Comte fut retourné à Arras,il les fit en l'honneur de Dieu & de Nostre-dame, tous deliurer,car bien veoit,à ce qu'auenoit en Flandres,qu'ils n'y auoient nulle coulpe, & les fit iurer à estre bons & loyaux enuers luy, & puis leur fit deliurer à chacun or & argent,pour aller à l'Isle,ou à Douay,ou ailleurs,ou mieux leur plaisoit. Adonc le Comte acquit grande grace,& puis se partit d'Arras,& s'en rerourna à Hedin.

*† Il y auoit icy de ses armes,*

*Ce que nous auons raccoustré selon le commẽcemẽt de ce present chap.*

*Le Comte de Flandres vers le Duc de Bourgongne,son gendre, à Bapaumes.*

*Comment le Duc de Bourgongne moyenna que le Roy Charles de France,son neueu,fist guerre aux Gandois & à leurs adherens,tant pour contreuengeance, de ses villages brullés, que pour aider au recouurement de Flãdres,pour le Cõte,son hõme & vassal.* CHAP. CIIII.

LE Duc de Bourgongne ne meit pas en oubly lesdictes conuenances, qu'il auoit eues à son Seigneur de pere, le Comte de Flandres. Si se partit de Bapaumes, messire Guy de la Trimouille en sa compaignie,& messire Iehan de Vienne(qui estoit Admiral de France)qui mettoyent grande peine à ce que le Comte fust conforté, & ces deux estoient des plus grans & haux de son Conseil. Tant cheuaucha le Duc de Bourgongne, & sa route auecques luy, qu'il vint à Senlis,ou le Roy estoit, auecques ses deux oncles de Berry,& de Bourbon. Si fut receu à ioye,& puis on luy demãda des nouuelles de Flandres,& du siege de Flandres deuant d'Audenarde. Le Duc de Bourgongne respondit,à ces premieres parolles,moult sagement au Roy,& à ses oncles, & quand il se vit à loisir,il tira à part son frere le Duc de Berry,& luy remonstra cõmẽt ces Gandois orgueilleux,se mettoient en peine d'estre maistres,& de destruire toute Gẽtillesse, & ià auoient ars & pillé sur le Royaume de France, qui estoit vne chose moult préiudiciable à la confusion & vitupere dudit Royaume de France,& qu'õ ne le deuoit point souffrir. Beau frere(dit le Duc de Berry)nous en parlerõs au Roy. Nous sommes,vous & moy les deux plus haux de son Cõseil. Le Roy informé,nul n'ira au-deuãt de nostre entẽte,mais à émou-

*Le Duc de Bourgongne vers le Roy Charles son neueu, à Senlis*

à émouuoir guerre entre le Royaume de France & Flandres (qui ont esté en bõne paix ensemble) il conuient qu'il y ait tiltre, & que les Barons de Frãce y soient conioints: autremẽt nous en serions blasmez, & en porterions la coulpe: car le Roy est ieune: & sauẽt bien toutes gens, qu'il fera en partie ce, que nous dirons, & luy voudrons conseiller. Se biẽ luy en prenoit, la chose passeroit en biẽ. Se mal luy en venoit, no⁹ en seriõs fort chargez, & trop plus blasmez que les autres: & à bonne cause: & diroit on par tout. Veez les oncles du Roy, le Duc de Berry & de Bourgongne, comment ils l'ont conseillé mauuaisemẽt, Ils ont bouté en guerre le Royaume de France: dont il n'auoit que faire. Adonc ie di, beau Sire, que nous mettions ensemble la greigneur partie des Prelats & des Nobles du Royaume de France, & leur remonstrions, le Roy present (à qui personnellemẽt la chose touche) pour l'heritage de Flandres, toutes ces incidences. Nous verrons tantost la generale volonté du Royaume de France. Respõdit le Duc de Bourgõgne, vous parlez bien, beau frere: & ainsi sera fait, comme vous l'auez dit. A ces parolles vecy le Roy, qui entra en la chambre, ou ses oncles estoient, vn Espreuier sur le poing: & se frapa en leurs parolles, en leur demãdant moult liement: & dit, Dequoy parlez vous maintenant, mes beaux oncles en si grand conseil? Ie le sauroye volõtiers, si c'est chose, qu'on puisse sauoir. Ouy, Monseigneur, dit le Duc de Berry: qui fut auisé de parler: car à vous appartient de ce conseil grandement. Veez cy vostre oncle, mon frere de Bourgongne, qui ce complaint à moy de ceux de Flandres: car les villains de Flandres ont bouté hors de son heritage le Comte leur seigneur, & tous les Gentils-hommes: & encores sont ils assiegez, deuant la ville d'Audenarde, plus de cent mille Flamans: qui ont là assiegé grãd nombre de Gentils-hommes: & ont vn capitaine, lequel s'appelle Philippe d'Arteuelle, pur Anglois de courage: lequel a iuré que iamais de là ne partira, tant qu'il ait fait sa volonté de ceux de la ville: se vostre puissance ne l'en léue. Ce qu'il a reserué. Et adonc, que en dites vous? voulez vous aider à vostre cousin de Flandres, & reconquerre son heritage, que villains par orgueil luy tollent, & efforcent par cruauté? Par ma foy (respondit le Roy) beaux oncles, i'en suis en tresgrand' volonté: & pour Dieu que nous y allions. Ie ne desire autre chose que moy armer: & encores ne m'armay-ie oncques. Si me faut il (se ie veux regner en puissance & honneur) apprendre les armes. Ces deux Ducs regarderent l'vn l'autre: & leur vint grandement à plaisance la parolle du Roy, qu'il auoit respondue: & dit encores le Duc de Berry. Monseigneur, vous auez bien parlé: & à ce faire vous estes tenu, par plusieurs raisons. On tient la Comté de Flandres du dommaine de France: & vous auez iuré, & nous pour vous, à tenir en droit vos hommes & vos liges: & aussi le Comte de Flandres est vostre cousin: parquoy vous luy deuez amour. Or, puis que vous en estes en bonne volonté, ne vous en ostez iamais: & en parlez ainsi à tous ceux, qui vous en parleront: car nous assemblerons hastiuemẽt les Prelats & les Barõs de vostre royaume: & leur remonstrerons, vous present, toutes ces choses. Si parlez ainsi haut & cler, que vous auez icy parlé à nous: & tous dirons, Nous auons vn Roy de haute entreprise, & de bonne volonté. Par ma foy, beaux oncles, ie voudroye que ce fust demain prest, pour aller celle part: car doresnauant ce sera le plus grand plaisir, que i'auray, d'aller en Flandres, pour abbattre l'orgueil des Flamãs. De ceste parolle eurent les deux Ducs grand' ioye. Adõc vint le Duc de Bourbon: qui fut apelé des deux Ducs: & luy remonstrerent toute la parolle, que vous auez ouye, & la grand' volonté, que le Roy auoit d'aller en Flandres: dont le Duc de Bourbon eut grand' ioye. Si demourerent les choses en celuy estat: mais le Roy escriuit, & ses oncles aussi, à tous les Seigneurs du conseil du Royaume de France, & qu'ils veinssent à vn iour qui assigné estoit à Compiegne, & que là auroit Parlement, pour les besongnes du Royaume de France. Tous y obeyrent: & fut raison: & sachez que le Roy estoit si réiouy de ces nouuelles, & si pensif en bien, qu'il ne s'en pouuoit mettre hors: & disoit souuent que trop de Parlement tenoit on, pour faire bonne besongne. † Il me semble que, quand on veut faire & entreprendre bonne besongne on ne la doit point tant demener: car, à la longue, on auise les ennemis. Puis disoit outre, quand on luy mettoit au deuant les perils qui auenir en pouuoient, † Oil, oil, qui oncques riens n'entreprit, riens n'acheua. Et ainsi se deuisoit le ieune Roy de France, & iangloit aucunesfois aux Cheualiers & aux Escuyers de sa chambre, qui delez luy estoient, & qui le seruoient. Or vous veux-ie compter d'vn songe, qui luy auint en celle saison qu'il estoit à Senlis, & sur lequel songe il ordonna sa deuise du Cerf volant si-comme ie fu adonc informé.

*Remonstrances au Roy Charles sixieme par ses oncles de Berry & de Bourgongne pour le fait de Flandres.*

*Le Roy Charles sixieme entreprẽd courageusement à venger le Comte de Flandres en sa grande ieunesse*

† *Entẽdez que le Roy disoit tel les parolles.*

† *Verard dit,* Ouy, ouy, qui, &c.

*D'vn songe du Roy de France, Charles sixieme: dont il prit vn Cerf volant pour deuise.*

CHAPITRE. CV.

ADuenu estoit (point n'auoit long terme) au ieune Roy Charles de France, pendant qu'il seiournoit en la ville de Senlis, qu'en dormant, en son lit, vne auision luy vint: & luy estoit auis proprement, qu'il estoit en la cité d'Arras (ou oncques à ce iour n'auoit esté) & toute la fleur de la Cheualerie de son Royaume: & là venoit le Comte de Flandres à luy: qui luy asseoit sur son poing, vn Faucon pelerin, moult gent & moult bel: & luy disoit ainsi, Monseigneur, ie vous donne en bonne estreine ce Faucon, pour le meilleur que ie veisse oncques, le plus gentement chaçant, & le mieux abbattant oyseaux. De ce present auoit le Roy grand' ioye: & disoit, Beau cousin grand mercy. Adonc luy estoit il aduis qu'il regardoit sur le Connestable de France (qui estoit delez luy) messire Oliuier de Clisson: & luy disoit, Messire Oliuier allon vous & moy aux champs, pour éprouuer ce gentil Faucon, que mon cousin de Flãdres m'a donné : & le Cõnestable luy respondit, Sire, allon: & adoncques montoient ils à cheual, eux deux tant-seulement: & venoient aux champs: & prenoient ce Faucon: & trouuoient foison de Herons, pour le faire voler, Adonc dit le Roy, Connestable, gettez le Faucon: & verrons comment il chacera. Le Connestable le gettoit & le Faucon montoit si haut qu'à peine le pouuoit il choisir en l'air: & prenoit son chemin sur Flandres. Adonc disoit le Roy au Connestable, Cheuauchon apres mon oiseau. Ie ne le veux pas perdre: & le Connestable luy accordoit: & cheuauchoit (c'estoit auis au Roy) & alloient parmy vn grand marais: & trouuoient vn bois à cheuaucher: & disoit le Roy, A pié, à pié: nous ne saurons passer ce bois à cheual. Adonc descendirent ils, & se meirent à pié: & venoient varlets, qui prenoient les cheuaux: & le Roy & le Connestable entrerent en ce bois, à grand' peine: & tant allerent, qu'ils vindrent en vne trop grande lande: & là veoient le Faucon, qui chaçoit Herons, & abbattoit, & se combattoit à eux, & eux à luy. Et sembloit au Roy que son Faucon y faisoit d'apertises tant, & chaçoit oyseaux deuant luy tant, qu'ils en perdoient la veue. Adonc estoit le Roy trop courroucé, de ce qu'il ne pouuoit suiuir son oiseau: & disoit au Connestable, Ie perdray mon Faucon: dont i'auray grand regret. Ie n'ay leurre, n'ordonnance, dont ie le puisse reclamer. En ce soucy, que le Roy auoit, luy estoit aduis que vn trop beau Cerf (qui portoit deux aelles) apparoissoit à eux, en issant hors de ce fort bois: & venoit en celle lande: & s'enclinoit deuant le Roy: & le Roy disoit au Connestable (qui ce regardoit à merueilles, & en auoit grand' ioye) Connestable, demourez cy: & ie monteray sur ce Cerf, qui se presente à moy: & ie suiuray mon oisean. Le Connestable luy accordoit: & montoit de grand' volonté le ieune Roy sur le Cerf-volant: & s'en alloit à l'aduenture, apres son Faucon: & ce Cerf (comme bien endoctriné & auisé de faire le plaisir du Roy) le portoit par-dessus les grans bois & les arbres: & veoit que son Faucon abbattoit oiseaux à si grand' planté, qu'il estoit tout émer ueillé comment il pouuoit ce faire: & sembloit au Roy, que, quãd ce Faucon eut assez volé, abbatu des Herons tant que bien deuoit suffire, le Roy le reclama: & incontinent, comme bien duit, s'en vint asseoir sur le poing du Roy: & estoit auis au Roy, qu'il prenoit le Faucon par les longes, & le mettoit à son deuoir: & le Cerf reuoloit par-dessus les bois, & rapportoit le roy en la propre lãde, ou il l'auoit chargé: ou le Cõnestable l'attendoit: qui auoit grand' ioye de sa venue: &, si tost cõme il fut là venu & descendu, le Cerf s'en retourna au bois, & ne le vit plus: & là recordoit le Roy au Connestable (ce luy estoit auis) comment le Cerf l'auoit doucement porté n'õcques puis le Roy ne cheuaucha plus aise: & luy recordoit encores la bonté de son Faucon, qui tant auoit abbattu d'oiseaux: & le Connestable l'ouit moult volontiers. Adonc venoient les varlets, qui les poursuiuoient & ramenoient leurs cheuaux: & montoient dessus: & trouuoient vn chemin bel & ample: qui les retournoit à Arras. Adonc s'eueilloit le Roy: & auoit grãd' merueille de celle vision: & trop bien luy souuenoit de tout ce: & le recorda à aucuns de sa chambre, qui les plus prochains estoient: & tant luy plaisoit la figure de ce Cerf, que à peine en imagination n'en pouuoit partir: & fut l'vne des incidences premieres (quãd il descendit en Flandres, pour combattre les Flamans) pourquoy plus il enchargea le Cerf volant, en sa deuise à porter,

*Vision d'vn Cerf volant au Roy Charles sixieme, en son dormant, qui luy fut pour deuise puis apres*

*Comment, durant le siege d'Audenarde, les rebelles de Flandres firent contenance de prier le Roy Charles, pour les remettre en paix auec leur Comte: & comment estans méprisez du Roy, tascherent d'attraire l'Anglois à leur alliance.* CHAP. CVI.

PHilippe d'Arteuelle (quoy qu'il luy fust bien auenu en son commencement de la bataille de Bruges, & quelque grâce qu'il eust euë, & fortune, à la déconfiture qu'il fit sur le Comte & sur ceux de Bruges, si n'estoit il pas subtil de faire guerres, ne sieges. Car de ieunesse il n'y auoit point esté nourry, mais à pescher, de la verge, aux poissons, en la riuiere de l'Escaud & du Lis) & bien le monstra, luy estant deuant Audenarde: car il ne sceut la ville auoir: & cuidoit bien par grandeur & presumption, qui estoit en luy, que ceux d'Audenarde se deussent de fait venir rendre à luy: mais ils n'en auoit nulle volonté: ainçois se portoient comme tresvaillans gens: & faisoient souuent des écarmouches, aux barrieres, à ces Flamans: & en occioient & bleçoient: & puis se retiroient en leur ville, sans dommage, & de ces issuës & enuahies Lambert de Lambres & Tristan son frere, le Sire de Lunelhien, en auoient grans renommées. Les Flamans regarderent que les fossez d'Audenarde estoient larges, & remplis d'eaue, & qu'ils ne les pouuoient approcher pour assaillir, fors à grand' peine. Si fut entre eux, conseillé qu'ils assembleroient sur les fossez, grande foison de fagots & d'estrain pour emplir les fossez, à fin de plus facilement venir iusques aux murs, & combattre à eux main à main. Ainsi, comme, il fut ordonné, il fut fait: mais les compaignons de la garnison n'en faisoient nul compte: & disoient que, si trahison ne tournoit entre eux & ceux de la ville, ils n'auoient garde de siége, qu'ils vissent: & pourtant messire Daniel de † Harluyn (qui Capitaine en estoit) pour s'oster de toutes doutes, estoit si au-dessus de ceux de la ville, nuiɛt & iour, qu'ils n'auoient puissance, ordonnánce, ne regard nul sur eux: & n'osoit nul homme de la nation d'Audenarde, ne nuiɛt ne iour, aller sur les murs de la ville, sans compaignie des estrangers: autrement, qui y estoit troué estoit en point de perdre la teste. Ainsi se tint la le siege tout ce temps: & estoient les Flamãs moult au large de viures, en leur ost: qui leur venoient par terre, par mer, & par riuieres: car ils estoient Seigneurs de tout le pays de Flandres: & auoient † aupres d'eux les pays de Hollande, Zelande, Brabant: & aussi vne partie de Hainaut: qui tousiours d'emblée, pour cõuoitise de gaigner, leur menoient en leur ost assez viures. Ce Philippe d'Arteuelle auoit le courage plus Anglois que François: & eust volontiers voulu, qu'ils se fussent adherez & alliez auecques le Roy d'Angleterre & les Anglois, parquoy, se le Roy de France ou le Duc de Bourgongne venoient sur eux, à main armée, pour recouurer le pays, ils fussent aidez. Si auoit ià Philippe d'Arteuelle, en son ost bien deux cens Archers, Anglois: lesquels s'estoiẽt emblez de leur garnison de Calais, & venus pour gaigner: lesquels estoient payez toutes les semaines, Philippe d'Arteuelle, pour coulourer son fait & pour sauoir qu'on disoit de luy en France, s'auisa qu'il escriroit, & feroit escrire le pays de Flandres au Roy de France, en eux humiliant, & priant que le Roy vousist prendre le soing d'eux remettre en parfaite paix & amour enuers leur Seigneur le Comte. De ceste imagination il fut creu, si tost comme il en parla. Il escriuit vnes lettres, moult douces & amiables, deuers le Roy de France, & à son Conseil: & les bailla à vn Messager: & luy dit qu'il allast deuers le Roy de France, & luy baillast ces lettres. Il respondit que volontiers: & tant cheuaucha par ses iournées, qu'il vint à Senlis: & là il trouua le Roy & ses oncles: auquel il bailla ses lettres. Le Roy les prit, & fit lire, presens ses oncles & son Conseil. Apres qu'on les eut leuës & entendues, on n'en fit que rire: & fut adonc ordonné de retenir le messager, & le mettre en prison (pourtant qu'il estoit venu en la presence du Roy, sans saufconduit) ou il demoura plus de trois semaines. Quand Philippe d'Arteuelle le sceut, il fut en grãd indignation: & fit venir deuãt luy tous les Capitaines de l'ost: & leur dit, Or voyez vous quel honneur le Roy de France nous fait, quand si amiablement luy auons escrit, & sur ce il a retenu nostre messager. Certainement nous mettrons trop à nous allier aux Anglois. Si nous en pourra bien mal prendre: & ne pensez point le contraire. Car le Duc de Bourgongne est en France maintenant, & meine le Roy tout ainsi qu'il veut. Car c'est vn enfant. Pẽsez vous qu'il doye delaisser les besongnes, auenue, en cest estat? Certes nenny. Exemple par nostre messager: qu'il a retenu. Si auons bien cause d'enuoyer en Angleterre, tant pour le proffit commun de Flandres, que pour nous mettre à seur, & donner doute à noz ennemis. Ie veux bien (dit Philippe) que nous y enuoyons dix ou douze de noz hommes, des plus notables, parquoy la congnoissance en vienne en

*† Laisson ce sur nom, puisque sa varieté n'empesche point l'entente de la vraye deduction.*

*† Ce passage est amendé & esclaircy selon le sens de l'Auteur.*

*Lettres des Gandois au Roy Charles.*

*Le messager des Gandois au Roy prisonnier.*

France,& que le Roy & son Conseil cuident que nous vueillons nous allier au Roy de Angleterre, son aduersaire. Mais ie ne veux pas que telles alliances soient si tost faites (s'elles ne nous † besongnoient autrement qu'elles ne font) mais veux que noz gens demandent au Roy d'Angleterre,& à son conseil,d'entrée (& de ce nous auons iuste cause de demander) la somme de deux cens mille vieux escus,que Iaques d'Arteuelle,mon pere,& le pays de Flandres presterẽt iadis au Roy d'Angleterre,luy estãt deuant Tournay,pour payer ses soudoyers:& qu'on die au Roy d'Angleterre,& à ses oncles,& à tous leurs Consaux,que la Comté de Flandres,generalement,& les bonnes villes,qui firent ce prest, font de tout ce auoir requeste & demande, &, † quand on nous aura rendu ce, en quoy le Roy d'Angleterre nous est tenu & obligé,luy & ses gens auront belle entrée de venir en Flandres. Encores vaut mieux ( ce dit Philippe )que nous nous aidons du nostre, que les estrangers: & iamais ne les pourrons plus legerement rauoir, que maintenant:car le Roy ne le Royaume d'Angleterre ne s'élongneront pas d'auoir l'entrée,l'amour,& l'alliance d'vn tel pays,comme à present est la Comté de Flandres:car encores n'ont les Anglois sur les bandes de mer, mouuant de Bordeaux iusques à l'Escluse (excepté Calais, Cherbourg, & Brest) par ou ils puissent passer, n'auoir entrée en France. Si leur viendra le pays de Flandres grandement à point: car Bretaigne (excepté Brest) est toute close: & le Duc de Bretaigne a iuré d'estre bon François: &, s'il ne l'estoit. si le deuiendroit il pour l'amour de son cousin germain, le Comte de Flandres. Adonc respondirent tous ceux,qui l'entendirent,Philippe,vous auez tresbien dit & parlé: & nous voulons qu'il soit ainsi que vous l'auez ordonné:&,qui ordõneroit le contraire,ne voudroit point le profit de Flandres. Philippe d'Arteuelle ne seiourna pas adoncques longuement,mais ordonna sur ce conseil & propos:& en escriuit à Pietre du Bois & Pietre le Mitre(qui estoiẽt Capitaines de Bruges)& aussi à ceux d'Ypre & de Courtray.Il sembla bon à vn chacun ainsi le faire. Si furent éleus & auisez des bonnee villes de Flandres,de chacune vn Bourgeois ou deux,&,de la ville de Gand,six:& tout premier y fut éleu François Atremen,Rasse de la Verdelle,Lois de Vaux,Sire Iehan Stotelare, Martin Bendel-vatre, Iacob Bernere, & vn Clerc, qui estoit éleu pour estre Euesque de Gand,par Maistre Vrbain:car Iehan d'Albrest,qui auoit esté Doyen de l'Eglise de Nostre-dame de Tournay) auoit aduisé en son temps, qu'õ feroit vn Euesque en la ville de Gand:qui posséderoit les proffits:que l'Euesque de Tournay y deuoit auoir.Quand les douze Bourgeois furẽt appareillez & auisez de ce qu'ils deuoient faire & dire,si prirent congé de leurs gens, & se departirent du siege d'Audenarde enuiron l'entrée du mois † de Iuillet:& tãt exploiterẽt qu'ils vindrẽt à Calais.Le Capitaine,messire Ieã d'Albrenes,les recueillit liemẽt,quãd il seut qu'ils vouloiẽt aller en Angleterre:& les pourueut de nefs & de passagers:& ne seiournerẽt là que trois iours: & mõterẽt sur mer: & arriuerent tantost à Douures : & tãt cheuaucherent parmy Angleterre, qu'ils vindrẽt à Londres. En ce tẽps,que les Gãdois vindrent à Londres, estoit le Roy d'Angleterre & son Conseil,messire Iehan de Montagu,messire Iehan Burle,& messire Guillaume de Beauchamp à Westmonstier, pour adheriter messire Perducas d'Albreth de toute la Baronnie de Chaumont en Gascongne:laquelle estoit en la main du Roy,pour en faire sa volonté:& ie vous diray par quelle maniere. Le Roy Edouard du temps passé l'auoit donnée à messire Iehan Chandos:lequel la tint tant qu'il vesquit. Apres sa mort, il la donna à messire Thomas de Felleton. Or estoit messire Thomas nouuellement mort:& par ce la terre estoit retournée au Roy d'Angleterre: laquelle ne pouuoit pas estre longuemẽt sans Gouuerneur,qui demourast sur le lieu:car elle ioint à la terre de monseigneur d'Albreth:& pour ce temps il estoit bon François. Si fut auisé & regardé,du Conseil du Roy d'Angleterre, que messire Perducas d'Albreth (qui auoit seruy les Roys d'Angleterre, Edouard,Richard,& le Prince,& le pays de Bordelois,bien & loyaument,plus de trente ans) estoit bien digne d'auoir celle terre, & qu'il la garderoit bien contre tout homme. Messire Perducas d'Albreth, quand il receut la terre de Chaumont en Gascongne, dit ainsi au Roy (qui l'en pourueoit & héritoit,presens les Nobles de son pays) Sire, ie pren & reçoy cest heritage, pour moy & mes hoirs,en condition telle,que contre tout homme ie vous seruiray, & feray seruice de mon hoir ensuiuant, excepté cõtre l'hostel d'Albreth: mais contre celuy, dont ie suis issu, ie ne feray iamais guerre, tant qu'on me vueille laisser mon heritage en paix. Le Roy & son conseil respondirent, Dieu y ait part: & qu'ainsi on le luy deliuroit. Or vous diray qu'il aduint de celuy messire Perducas de Albreth

*† Cestadire s'elles ne nous estoient autrement de besoing.*

*† Arteuelle entend que l'õ dit ces mots au Roy d'Angleterre.*

*† Tousiours 1382. Ambassade des Gandois & de leurs cõplices vers le Roy d'Angl.*

*Perducas d'Albreth fait Barõ de Chaumõt en Gascongne, par*

Albreth. Quand il fut en Gascongne: & qu'il eut pris la possession de la terre, & que le Séneschal de Bordelois l'en eut mis en saisine, le Sire d'Albreth en eut grand'ioye. Car bié sauoit que son cousin ne feroit point la guerre: & demoureroiét les terres de Chaumont & d'Albreth en toute amour: & tenoit en amour le Sire d'Albreth grandemét son beau cousin: car il entendoit à ce, qu'apres son deces il le vousist mettre en possession & saisine, de ses chasteaux: qui sont en la Baronnie de Chaumont. Mais Perducas n'en auoit nulle volonté, & auint qu'il s'accoucha au lict de la mort. Quand il vit que mourir luy conuenoit, il appela tous les hómes de sa terre: & fit venir vn sien ieune Escuyer, bon homme-d'armes (lequel s'appeloit †Perduch) & luy dit, Ie te trásporte en la presence de mes hómes, toute la terre de Chaumont. Si soyes bon Anglois, & loyal au Roy d'Angleterre. Mais ie vueil qu'encótre l'hostel d'Albreth (dont nous issons) tu ne faces point de guerre: s'ils ne te font outrage. L'Escuyer respondit liement, Sire, volontiers. Et ainsi fut Perduch d'Albreth Sire de Chaumont en Gascongne: & mourut messire Perducas. De luy ne sçay plus-auant.

*le roy Richard, sur l'arriuee des Ambassades de Flandres en Anglet.*

† *Sala dit* Verduret de Labreth son neueu.

*Comment les Ambassadeurs des Gandois, & des autres rebelles de Flandres, faillirent à auoir l'alliance d'Angleterre assez à temps.*

CHAPITRE CVII.

QVand ces Gandois furent venus à Londres, leur venue fut tantost sceue & signifiée au Roy, & à son conseil: & enuoya deuers eux, pour sauoir quelle chose ils vouloient dire: & vindrent, tous en vne compaignie, au Palais à Westmonstier: & là trouuerent premierement le Duc de Lanclastre, le Comte de Bouquinguam, le Comte de Salbery, & la greigneur partie du Conseil: & n'estoit pas le Roy present à celle premiere venue. Ces gens de Flandres & de Gand enclinerent aux Seigneurs d'Angleterre: & puis cómença le Clerc, Eleu de Gand, à parler pour tous: & dit ainsi, Messeigneurs nous sommes cy venus & enuoyez de par la ville de Gád, & de tout le païs de Flandres, pour auoir cóseil, confort, & aide, du Roy d'Angleterre, sur certains articles & bónes raisons, qu'il y a, d'alliances anciennes entre Angleterre & Flandres. Si les voulons renouueler. car il en est besoing au pays de Flandres, à present: lequel est sans Seigneur: si n'ont les bonnes villes & le pays, qu'vn † Regard: c'estassauoir vn homme, qu'on appelle Philippe d'Arteuelle: lequel se recommande principalement au Roy, & à vous tous, qui estes de son Conseil: & vous prie que vous recueillez ce don en bien: car quand le Roy voudra arriuer en Fládres, il trouuera le pays ouuert & appareillé pour se reposer, refreschir & demourer tant qu'il luy plaira, & ses gens auecques luy: & aura du pays de Flandres, cent mille hommes tous armez. Mais, outre tout, le païs fait requeste de deux cens mille vieux escus: que iadis Iaques d'Arteuelle & les bonnes-villes de Flandres presterent au Roy Edouard de bonne memoire, au siege de Tournay & au siege de Calais: lesquels ils veulent rauoir: & est l'intention des bonnes villes de Flandres, auant que les alliances passent outre, que la somme, que dite est, soit mise auant: & par ainsi le Roy d'Angleterre & tous les siens pourront bien dire, qu'ils seront amis aux Flamans, & qu'ils auront entrée, à leur volonté, en la Comté de Flandres, & ailleurs. Quand les Seigneurs eurent ouy ceste parolle & requeste, ils commencerent à regarder l'vn l'autre, & les aucuns à sousrire. Adonc parla le Duc de Lanclastre: & dit, Beaux Seigneurs de Flandres, vostre parolle demande bien à auoir conseil. Allez vous retraire à Londres: & le Roy se conseillera sur vos requestes, & vous en respondra tellement, que vous en deurez tenir pour contens. Ces Gandois respondirent, Dieu y ait part. Adonc issirent hors du Conseil & de la chambre: & les Seigneurs du Conseil demourerent: qui commencerent à rire entre eux, & à dire, Auez vous veu ces Flamans, & ouy les requestes qu'ils ont faictes? Ils demandét à estre confortez, & dient qu'ils en ont bié besoing: & outre ce, ils demandét à auoir nostre argét. Ce n'est pas requeste raisonnable, que nous payons & aidons. Si tenoient les Flamans à orgueilleux & presóptueux: quand ils demandoient à rauoir deux cens mille escus vieux, de si ancienne debte, que de quarante ans. Oncques chose ne fut si bien à point pour le Roy de France, qui vouloit venir sur Flandres: car se les Flamans n'eussent point demandé la somme des escus dessusdite, & n'eussent requis le Roy d'Angleterre que de confort & aide, le Roy fust allé en Fládres, ou y eust enuoyé si puissamment, que pour attendre la bataille, auec l'aide des Flamans (qui pour lors estoient en-

*Harangue de l'Eleu euesque de Gand au Cõseil d'Anglet.*

† *Il y auoit icy* Richard *es deux exempl. Mais il a parauant dit* regard *au cha.* 101.

*En quoy faillirent les Gandois par leurs* Ambassadeurs *aux Anglois.*

femble)contre la puiffance du plus grand feigneur du monde:mais il en alla tout autrement:fi-comme vous orrez recorder apres en l'Hiftoire.

*Comment le meffager,que les Gandois auoient enuoyé au Roy Charles,fut deliuré de prifon: & comment quelques prifonniers de Tournay & de Courtray furent échangez les vns pour les autres.* CHAP. CVIII.

NOuuelles vindrent en France,au Confeil du Roy, que Philippe d'Arteuelle(qui auoit le courage Anglois) & le pays de Flandres auoient enuoyé en Angleterre de leurs hommes,pour faire alliances aux Anglois:& couroit voix& commune renómée, que le Roy d'Angleterre à puiffance viendroit, en celle faifon, arriuer en Flandres: & fe tiendroit dedans Gand. Ces nouuelles & chofes eftoient affez à croire, & que les Flamans fe fortifioient en aucune maniere. Adoncques fut auifé que le meffager Philippe d'Arteuelle(qu'on tenoit en prifon)feroit deliuré,& qu'au vray dire on n'auoit caufe de le retenir.Si fut deliuré,& renuoyé deuant Audenarde,ou l'oft eftoit. En ce tẽps auoiẽt ceux de Bruges pris desBourgeois de Tournay & retenus & mis en prifon:& par ce mõftroiẽt les Flamãs qu'autãt aimoiẽt ils la guerre aux Frãçois,que la paix. Quãd ceux de Tournay virẽt cecy,ils firẽt tãt qu'ils attraperẽt,deuers eux,des bourgeois de Courtray & les menerẽt prifonniers à Tournay.Ainfi fe nouriffoiẽt haines entre les Tournaifiens & les Flamãs.Toutefois les Seig. de Tournay(qui ne vouloiẽt de leur fait auoir titre de guerroyer les Flamans,qui eftoiẽt leurs voifins,fans auoir commandement du Roy de France:dont ils n'auoient encores nul)auiferent qu'ils enuoiroient deux de leurs Bourgeois† deuers Philippe d'Arteuelle,pour moyẽner,enuers luy & les Gandois,de rauoir leurs gens prifonniers,& de rendre auffi,par échange,ceux qu'ils tenoient. Si furent éleus,pour y aller,Iehan Bon-enfant & Iehan Picard:& vindrent au fiege deuant Audenarde:& parlerent à Philippe d'Arteuelle: lequel, pour l'honneur de la cité de Tournay (non point pour le Roy de Frãce:fi-comme il leur dit)les recueillit amiablement:car le Roy ne l'auoit pas defferuy,n'acquis enuers le païs de Flãdres,quand vn meffager,pour bien enuoyé deuers luy, on auoit detenu & mis en prifon. Sire (refpondirent les deux Bourgeois) vous rauez eu voftre meffager. C'eft vray (ce dit Philippe) plus par crainte qu'autrement. Or me dites ( dit Philippe) pour quelle befongne vous eftes icy venus. Sire(refpondirent les Bourgeois)c'eft pour rauoir noz bonnes gens de Tournay:qu'on tient en prifon à Bruges. Ha (refpondit Philippe)f'on les tient, auffi tenez vous de ceux de Courtray par-deuers vous:vous ne deuez pas perdre à voftre venue:rendez nous les noftres:& vous raurez les voftres. Refpõdirent ceux de Tournay, vous parlez tresbien: & nous le ferons volontiers.Là fut accordé de faire celuy échange,& efcriuit ledit Philippe d'Arteuelle à Pietre du Bois & à Pietre le Mitre (qui fe tenoient à Bruges) que lon deliuraft les Bourgeois de Tournay qu'on tenoit en prifon, & pour eux on deliureroit ceux de Courtray: car il f'en tenoit bien à ce que la cité de Tournay en auoit ordonné & efcrit. Si vous di que, quand ce vint au congé prendre, Philippe d'Arteuelle leur dit ainfi,Entendez,Seigneurs,ie ne vous veux point trahir: vous eftes de la ville de Tournay: laquelle eft toute lige au Roy de France: auquel nous ne voulons auoir nul traité, iufques à tant que Terremonde & Audenarde nous foient ouuertes: & ne venez plus, ne retournez par-deuers nous: car ceux,qui y viendront, y demourront: & contregardez voz gens,& voz marchans,d'aller ne venir an Flandres: car bien fauons (quoy que nous attendons)que le Roy de France,voftre Sire,nous fera guerre. Ces Bourgeois de Tournay entendirent bien ces parolles: & fe departirent du fiege d'Audenarde: & retournerent à Tournay, pour recorder tout ce, que vous auez ouy. Adonc fut faite vne deffenfe,que nul n'allaft ne marchandaft,à ceux de Flandres,fur peine d'eftre en l'indignation du Roy. Toutesfois les Bourgeois de Tournay(qui eftoiẽt en prifon à Bruges) retournerent: & ceux de Courtray furent renuoyez à Courtray. Ainfi n'ofoient marchander aux Flamans: mais, quand ils vouloient auoir des marchandifes de Flandres, ils alloient à ceux de Valenciennes: car ceux de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Brabant,& du Liege, pouuoient feurement aller, demourer & marchander, par tout le pays de Flandres. Ainfi fe tint le fiege, deuant Audenarde, grand & bel: & toute celle faifon Philippe d'Arteuelle & ceux de Gand eftoient logez fur le mont d'Audenarde du cofté de Hainaut: & la feoient les engins & les groffes Bombardes & Canons, qui faifoiẽt telle noife,qu'au decliquer on l'oyoit de fix lieuës loing: & pres,deffous,eftoiẽt logez,

*† Cefte claufe eft parfaite felõ Sala & fuiuãt le fens de l'Auteur.*

*Le trafic deffendu entre ceux de Flandres et de Tournay.*

*Cõtinuation du fiege d'Audenarde par batterie d'engins, fans affaillir de pres.*

logez, outre l'Escaud, ceux de Bruges, en remontant sur le champ, outre la porte de Bruges. Apres estoient logez ceux d'Ypre, de Propinghe, de Cassel, & du Franc de Bruges, tant qu'ils comprenoient le tour de la ville, en retournant iusques à l'autre part de l'Escaud. Ainsi estoit toute la ville d'Audenarde toute enuironnée: & cuidoient bien les Flamans par ce siege affamer ceux de dedans: mais aucunesfois les compaignons issoient & faisoient des saillies aucunesfois perdoient: aucunesfois gaignoiēt: ainsi comme à telles besongnes les choses auiennent. Mais, toutesfois, d'assaux n'y auoit il nuls faits: car Philippe ne vouloit point follement auēturer ses gens: & disoit que, sans assaillir, ils auroiēt la ville, par raison: & qu'elle ne pouuoit pas tenir longuemēt: quand ils n'estoient, ny ne pouuoient estre cōfortez de nully. A peine eust volé vn oiseau dedans Audenarde, que ceux de l'ost ne l'eussent veu: tant auoient bien enuironné la ville, de tous costez.

*De quelques Cōmissaires du Roy Charles, pour faire certain traité auec les Flamans: & comment en demandant saufconduit, leurs messagers furent retenus prisonniers en Flandres.*

CHAPITRE CIX.

NOus retournerons au Roy de France. Les oncles & Consaux de France auiserent pour le mieux, qu'ils enuoyeroiēt à Tournay aucūs Cheualiers & Prelats du royaume, pour traiter aux Flamans, & sauoir plus plainement leur entente. Si furent éleus & ordōnez pour venir à Tournay, messire Milles des Dormans, Euesque de Beauuais, l'Euesque d'Auxerre, l'Euesque de Laon, messire Guy de Honcourt, & messire Tristan du Bois: & vindrent à Tournay, comme Cōmissaires de par le Roy de France: & là estoient Iehan Bon-enfant & Iehan Picard: qui estoient nouuellemēt retournez de deuant Audenarde. Lesquels remonstrerent à ces Prelats, Commissaires, Cheualiers, & autres Seigneurs du Roy, comment Philippe d'Arteuelle au congé prendre, leur auoit dit que les Flamans n'entendroient iamais à nul traité, iusques à tant qu'Audenarde & Terremonde leur fussent ouuertes. Biē (respōdirent les Commissaires) Philippe d'Arteuelle, à tout son grand orgueil & bobant, dont il est plein, n'est pas Maistre par-dessus toutes les bōnes villes de Flandres. Si écrirons à Gand, à Bruges, & à Ypre: & enuoyerōs de par nous, à chacune ville, vnes lettres & vn message. Par aucune voye faut il entrer ens es choses: puis qu'on les veut commencer. Adonc escriuirent ces Commissaires trois lettres, aux trois villes principales de Flandres, & y mettoient dedans chacune, Philippe d'Arteuelle, en ligne, & au premier chef: & contenoient ces lettres ce qu'il s'ensuit. A Philippe d'Arteuelle & à ses compaignons, & aux bonnes gens des trois villes de Flandres, & au Franc de Bruges. Plaise vous sauoir que le Roy de France nous a enuoyez en ces parties, en espece de bien, pour paix & accord faire (comme souuerain Seigneur) entre noble prince Monseigneur de Flandres, son cousin, & le commun pays de Flandres. Car commune renommée court, que vous querez à faire alliance au Roy d'Angleterre & aux Anglois. Laquelle chose est contre raison, & au preiudice du Royaume de France, & de la couronne: & ne le pourroit le Roy aucunement souffrir. Pourquoy nous vous prions, de par le Roy, que vous nous vueillez saufconduit bailler: à fin d'enuoyer allans & venans, pour ceste paix faire & mener à conclusion bonne, tellement que le Roy vous en sache gré: & nous rescriuez response de vostre intention. Nostre Seigneur vous vueille garder. Escrit à Tournay, le seiziéme iour du mois* d'Octobre. Quād ces trois lettres, contenans toute vne mesme chose, furent escrites & seellées, on les bailla à trois hommes: & leur fut dit, Vous irez à Gand, & vous à Bruges, & vous à Ypre: & nous rapporterez responce. Ils respondirent, Tresuolontiers response nous vous rapporterons: se la pouuons auoir. A ces mots se departirent: & alla chacun son chemin. Quand l'vn desdits Messagers arriua à Gand, Philippe d'Arteuelle y estoit d'auenture celuy iour: car autrement ceux de Gand n'eussent point ouuert la lettre, sans luy. Il l'ouurit, & la leut: &, quand il l'eut leuë, il n'en fit que rire: & se departit assez tost de Gand, & s'en retourna deuant Audenarde, & emporta la lettre auec luy: mais le messager demoura en prison à Gand. Quand il fut venu deuant Audenarde, il apela le Seigneur de Harselle & aucuns de ses compaiguons, & leur leut la lettre des Commissaires: & dit, Il me semble que ces gens de France se truffent de moy & du pays de Flandres. I'auoye dit aux Bourgeois de Tournay, quand ils furent deuant hier icy, que ie ne vouloye point ouyr nulles nouuelles de France, n'entendre à nul traité, qu'on me peust faire, s'Audenarde & Terremonde ne nous estoient rendues. A ces mots vindrent nouuelles de Bruges & d'Ypre, des Ca-

*Commissaires du Roy à Tournay.*

*Teneur des lettres enuoyees à ceux de Gand, de Bruges, & d'Ypre par les commissaires du Roy.*

* *Tousiours* 1382.

*L'vn des messagers des commissaires du Roy prisonnier à Gand, & les deux autres à Bruges & à Ypre.*

pitaines, comment auſſi on leur auoit eſcrit,& que brieuement les meſſagers,qui leſdites lettres auoient apportées, eſtoient retenus es villes, & mis en priſon. C'eſt bien fait, dit Philippe. Adonc ſ'arreſta il vn petit ſur ces lettres:& dit qu'il eſcriroit aux Commiſſaires de Frãce.Si eſcriuit vnes lettres:& auoit en la ſuſcription. A treſnobles & diſcrets Seigneurs,les Commiſſaires de France.

*Reſponſe de Philippe d'Arteuelle aux Commiſſaires de France:& comment il la leur enuoya par vn ſien priſonnier d'Audenarde.* CPAP. CX.

TReſchers & puiſſans Seigneurs,à voz treſnobles diſcretions. Plaiſe vous ſauoir que nous auons receu treſamiablement les lettres: à nous enuoyées de treſexcellent Seigneur,Charles Roy de France:faiſant mention cõment vous,treſnobles Seigneurs, eſtes venus pardeça pour traiter la paix & accord,de par luy,entre nous & treshaut Prince,Monſeigneur de Flandres,& ſon pays deuantdit,& par le Roy deſſuſdit & ſon Conſeil ayans puiſſance de ce conclurre & accomplir:ainſi que ceux de Tournay,noz chers & bons amis, nous teſmoignent par leurs lettres patentes,par nous veuës. * Et,pource que le Roy eſcrit qu'à luy moult déplaiſt que les diſcords ont ſi longuement eſté, & encores ſont,nous auõs grand' merueille † comment ce peut eſtre de nulle valeur:&,ſ'ainſi eſt,au temps paſſé,quand la ville de Gand eut aſſiegé celle d'Audenarde,& que nous, du commun Conſeil des trois bonnes villes de Flandres,luy eſcriuiſmes(comme à noſtre ſouuerain Seigneur)qu'il vouſiſt faire la paix & accord, qu'adõc ne luy en pleut autant faire,qu'il nous ſemble que volontiers il en feroit maintenant.Et auſſi en telle maniere auons receuës vnes lettres patentes,† contenantes que deux fois nous auez eſcrit que vous eſtes venus deux fois chargez du Roy deuantdit, ſi-comme deſſus eſt declairé: mais il nous ſemble ſelon la reſponſe que nous auons ſur ce enuoyée,que nous auõs monſtré volonté d'entendre au traité,tel,que fermement nul traité n'eſt à querre entre nous & le pays de Flandres: ſi ce n'eſt que les villes & fortereſſes, qui ſont fermées contre les villes & pays de Flandres,& nommément & expreſſement contre la bonne ville de Gand,dont nous ſommes regard, ſoient décloſes & ouuertes à la volonté de noſtre Regard, & de ladite ville de Gand: & ſi ce n'eſt premierement fait, nous ne pourrions traiter à la maniere que vous le requerrez. Car il nous ſemble que le Roy,au nõ de vous eſt pour aſſembler, en l'aide de ſon couſin noſtre Seigneur, grand' puiſſance: car nous ſauons,& voyons,que fauſeté y a,cõme autresfois y a eu. Ainſi,noſtre intention eſt d'eſtre ſeurs,& ſur noſtre ſauuegarde & deffenſe:&,ſ'il viẽt(ainſi comme nous ſommes attendans)il trouuera l'oſt appareillé pour nous deffendre contre noz ennemis:car nous eſperons,auec l'aide de Dieu,auoir la victoire: comme autresfois nous auons euë. Outre,en vous donnant à entendre que renommée eſt,& que vous auez entẽdu que nous, ou aucuns de Flandres,traitent alliances enuers le Roy d'Angleterre, & que nous ſerõs ſecourus, vray eſt que nous ſommes ſubiets à la couronne de France, & que le Roy eſt noſtre Seigneur ſouuerain, & à qui nous ſommes tenus de nous acquitter. Ce que fait auons: en tant qu'au † temps paſſé luy auons enuoyé noz lettres (ainſi comme à noſtre ſouuerain Seigneur)le priant qu'il vouſiſt faire la paix.Surquoy il ne reſpondit pas:mais noſtre meſſager fut mené & detenu priſonnier. Ce que grand blaſme nous ſembloit à vn tel Seigneur: & encores luy eſt plus grand blaſme, de ce qu'on luy eſcriuit comme à ſouuerain Seigneur, & il ne daigna nous enuoyer reſponſe, quand à luy eſcriuiſmes comme à noſtre ſouuerain Seigneur.Et:pourtãt que ce adonc ne luy pleut à faire,nous penſaſmes à querir le profit du païs de Flandres,à qui que ce fuſt, pour faire ce que fait auons:neantmoins qu'aucune choſe n'en eſt encores conclue,Pource le Roy peut bien venir à temps,par la maniere que toutes fortereſſes ſoiẽt ouuertes. Et,pource que nous deffendiſmes à ceux de Tournay,quãd dernieremẽt furẽt à noſtre oſt,que nuls ne vinſſent plus en telle maniere,chargez de lettres,ou de bouche,ſans auoir ſauf cõduit:&que outre ſont venus porter lettres à Bruges & à Gand,ſi auons les Meſſagers fait prendre& detenir, & leur apprendrons de porter lettres: tellement que les autres y prendrons exemple:* car nous ſentons que trahiſon querez,eſpécialement pour moy, Philippe de Arteuelle(dont Dieu me vueille garder & deffendre)& auſſi à faire † mettre diſcord,ou paix y a. Parquoy nous vous faiſons ſauoir, que de ce ne vous trauaillez plus: ſi ce n'eſt que les villes deuant dites ſoient ouuertes, Ce qu'elles feront brieuement, à l'aide de Dieu:lequel vous ait en ſa garde. Eſcrit deuant Audenarde, le 20, iour du mois d'Octobre

* *Annot* 29.

† *C'eſt à dire,* cõment cela peut eſtre veritable,& s'il eſt veritable, ces iours paſſez,quand la ville de Gãd, &c.

† *Il faudroit preſupoſer que les commiſſaires du Roy euſſent enuoyé autres lettres,que celles du chap. precedent, & Arteuelle auſſi autre reſponſe.Surquoy m'é merueille que Froiſſart accouſtumé à ne rien oublier,n'en ait fait mention en ſon lieu,& me doute que auſſi a-il,mais qu'on luy en ait fait tort.*

† *C'eſt à dire,* ces iours paſſez,*comme il a n'agueres vſé du ſemblable.*

* *Annot.* 30.

† *C'eſt aſſauoir,* entre les villes de Flandres,pour lors alliees auec celle de Gand.

ctobre, l'an M. C C C. L X X X I I. Philippe d'Arteuelle, Regard de Flandres. Quand Philippe d'Arteuelle eut ainsi escrit, present son Conseil, si leur sembla que riens n'y auoit à amender: & seellerent la lettre: & puis regarderent à qui ils la bailleroient. Si demanda Philippe, Auōs nous nuls prisonniers, † qui soient d'Audenarde? Ouy (dit on) nous auōs vn varlet (qui fut hier pris à l'écarmouche) qui est d'Artois. Faites le venir. Si vint auant. Adonc l'appela Philippe: & luy dit, Tu es mon prisonnier: & te puis cy faire mourir si ie veux: & en as esté en grand' auenture. Or, puis que tu es cy, tu seras deliuré: moyennant que tu m'auras en cōuenant, sur ta foy, que ces lettres tu porteras à Tournay, & les bailleras au Conseil du Roy: que tu trouueras là. Quand le varlet eut ouy parler de sa deliurance, il ne fut oncques si ioyeux: car il cuidoit biē mourir. Sire ie vous iure par ma foy que ie les porteray ou vous voudrez: & fust en Enfer. Philippe commença à rire: & dit, Tu as tresbiē parlé. Adonc luy fit il bailler deux escus, & le cōuoyer tout hors de l'ost, & mettre au chemin de Tournay. Quand il fut arriué à Tournay, on luy enseigna l'hostel à l'euesque de Laon. Si se tira celle part: & vint deuant l'Euesque: & se mit à genoux: & fit son message bien & à point. On luy demanda des nouuelles d'Audenarde & de l'ost. Il dit ce qu'il en sauoit. On luy donna à disner, & ce pendant qu'il disnoit, il fut bien examiné des gēs de l'Euesque, & puis se partit l'Euesque de Laon, & ne voulut point ouurir les lettres sans ses compaignons, & quand les trois Euesques furent tous ensemble, & les Cheualiers, on ouurit ses lettres, & furent leuës à grand loisir, & bien examinées & considerées. Adonc parlerent ils ensemble, & dirent, Ce Philippe d'Arteuelle (à ce qu'il monstre) est plein de grand orgueil & presomption: & petitemēt aime la maiesté Royale de France. Lors conseillerent ils ensemble, & eux conseillez, ils dirent. Les Preuosts, & les Iurez, & les Consaux de Tournay, sauent bien que nous auons enuoyé à Philippe d'Arteuelle, & aux villes de Flandres. C'est bon qu'ils oyent la responce, telle que Philippe nous a faite. On enuoya querir le Preuost, & ouurit on la salle, & fut sonnée la clocle, & tous ceux du cōseil vindrent. Quand ils furēt venus, on leut & releut par deux ou par trois fois, tout generalemēt ces lettres. Les sages s'émerueillerēt des presomptueuses parolles, qui dedans estoient. Adonc fut conseillé que la copie des lettres demoureroit à Tournay. A tant se departit ce Conseil: & s'en retourna chacun à son hostel.

† C'est à dire de ceux qui estoient dedans Audenarde.

*L'Euesque de Laon, l'vn des commissaires du Roy, reçoit les lettres d'Arteuelle.*

*Des gracieuses lettres, que Philippe d'Arteuelle escriuit feintement à ceux de Tournay & cōment les Commissaires de France retournerent deuers le Roy.* CHAP. CXI.

PHilippe d'Arteuelle (qui se tenoit en l'ost deuāt Audenarde: ainsi cōme vous sauez) ne se repentoit point de ce que durement & poingnamment il auoit escrit aux Cōmissaires du Roy de France: mais il se repentoit de ce qu'amiablement, ou plus encores assez, il n'auoit escrit aux Preuosts, & Iurez de Tournay, en feingnant & monstrant honneur † (quoy que petit y eust) par voye de dissimulation. Car il n'y vouloit pas nourrir toute la haine ne malle amour, qu'il pourroit bien. Si escriuit Philippe d'Arteuelle en la forme & maniere qui s'ensuit: & fut la subscription telle, A honnorables & sages, noz bons amis, les Preuosts & Iurez de la bonne ville & cité de Tournay. Treschers & bons amis, plaise vous sauoir que nous auōs receu vos lettres, faisant mention de deux de vos Bourgeois, & mauuais porteurs de lettres, à Gād & à Bruges, des Commissaires du Roy de France, pris & retenus par nous, pour les r'auoir hors de prison à la priere de vous: parquoy la bonne amour & affection (qui y est, si Dieu plaist) perseuerast entre vous & le commun pays de Flādres, & fust icelle de tant plus perseuerée. Laquelle amour, treschers amis, nous semble bien petite: car à nostre congnoissance est venu que le Roy de France, les Ducs de Bourgongne, & de Bretaigne, s'assemblent pour venir en l'aide de Monseigneur le Comte, sur le pays de Flandres, & pour r'auoir ledit pays, & nous combattre: non-obstant les lettres, qu'ils nous ont enuoyées, pour traitter paix & accord, & qu'à nous ne semble pas chose, ne voye faisable, à eux appartenante: dont nous sommes sur nostre garde & deffense, & serons doresnauant de iour & de nuict. En tant que des prisonniers, voz Bourgeois, pensez que nous les retiendrons deuers nous, tant que nous sachons de vray l'assemblement des Seigneurs, & qu'il nous plaira les deliurer: car, quād voz Bourgeois furent dernierement en Flandres (comme vous sauez) pour trouuer la paix, là fut ordōné & cōmandé, qu'on n'en auroit iamais nulle personne, ne par lettres, n'autrement: c'est assauoir sans saufconduit. Ce que les Seigneurs Cōmissaires, là estans, ont fait, pour faire discord & † contempt audit pays. Si vous prions, chers amis, que ne

† C'est à dire, cōbien qu'ē soy-mesme leur portast petit d'honneur.

*Lettres de Philippe d'Arteuelle aux Tournaisiens.*

† *Ie doute qu'il n'y faille con-*

*tent pour contention & discord, comme il a dit au chapitre precedent*

vueillez plus enuoyer nulle personne en Flandres, de voz Bourgeois, ne d'autres, ne de par lesdits Seigneurs, mais si aucune chose vous plaist, touchant vous, ou à voz Bourgeois, en ce que nous pourrons faire, nous reccurons voz besongnes en telle maniere, comme nous voudrions que les nostres fussent receues par vous, à qui auons aucunement en ce cas plus grande fiance: si-comme l'on doit auoir en ses bons voisins. Et est l'intention generale du pays de Flandres, que tous marchans, & leurs marchādises, passent & voisent sauuement de l'vn pays à l'autre, sans à eux, n'aux marchādises, riens forfaire. Et Dieu vous gard. Escrit en nostre ost, deuāt Audenarde, le vingtdeuxiesme iour du mois d'Octobre, M.CCCLXXXII. Philippe d'Arteuelle, Regard de Flādres. Au chef de trois iours, apres ce que la premiere lettre fut enuoyée aux Commissaires du Roy, ainsi que les Seigneurs estoient en la halle, assemblez au Conseil, vindrent ces deuxiémes lettres: & furent aportées par vn varlet de Douay: lequel dit que ceux, qui estoient au siege deuant Audenarde, les leur enuoyoient. Si furent receuës, & portées en la halle & les Commissaires appelez: & là furent leuës à grand loisir & conseillées. Finalement les Cōmissaires dirent à ceux de Tournay, qui demandoient conseil de ces besongnes, Seigneurs, nous vous disons, pour le mieux que vous n'ayez nulle accointance ne chalandise, à ceux de Flādres: car on ne vous en sauroit nul gré en France. N'ouurez, ne receuez nulles lettres, qu'on vous ennoye de celle part: car, si on sait au Cōseil du Roy que vous le faites, vous en receurez blasme & dommage. Si ne demourront pas longuemēt les choses en tel estat comme elles sont. Et ceux de Tournay respondirent qu'ils perseuereroient en leur conseil: & que, s'à Dieu plaisoit, ils ne feroiēt ià chose, dont ils fussent repris. Depuis ne demoura que trois iours, que les Commissaires du Roy se partirēt de Tournay, & retournerent deuers le Roy: lequel ils trouuerent à Peronne, & ses trois oncles delez luy, les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon.

*Les lettres de Arteuelle leues à Tournay, en presence des Commissaires de la paix.*

*Retour des Commissaires de France vers le Roy.*

*Comment, apres le rapport des Commissaires de la paix, & à la suscitation du Comte de Flandres, present, le Roy Charles fit assembler ses gens-de-guerre en Artois, contre les Flamans, & comment Arteuelle fit garder les passages de Flandres.* CHAP. CXII.

LE iour deuant estoit là venu le Comte de Flandres pour remonstrer ses besongnes au Roy & à son conseil, & pour releuer la Comté d'Artois, en quoy il estoit tenu: car encores ne l'auoit il point releuée, depuis la mort de sa mere: qui estoit trépassée celle année. Quand les Commissaires du Roy furent venus, le Conseil se mit ensemble, present le ieune Roy: & là furēt leuës les deux lettres dessusdites: que Philippe d'Arteuelle & ceux de Flandres auoient enuoyées à Tournay. On les conuertit à grand mal, & fut dit qu'en la nouuelleté du Roy de France si grans orgueils, qui estoient en Flādres n'estoient point à souffrir. De ce ne fut pas le Comte de Flandres courroucé: & auoit raison. Si fit là le Comte au Roy, present le Conseil, ses complaintes bien & à point: lesquelles furent bien ouyes & entendues. Le Roy fut conseillé de respondre: & dit ainsi, Comte, vous retournerez en Artois: & brieuement nous serons à Arras: & là ferez vostre deuoir, presens les Pers de France: car mieux ne pouuons nous monstrer que la querelle soit nostre, que d'approcher noz ennemis. Le Comte se contenta de ceste response: & se partit de Perōne trois iours apres: & retourna en Artois. Puis vint à Hedin. Mais le Roy de France (comme celuy, qui vouloit aller en Flandres, pour abbattre l'orgueil des Flamans: ainsi comme autresfois ces predecesseurs auoient fait) mit Clercs en œuure: & enuoya lettres de tous costez par ses Messagers: qui s'estēdirent par toutes les parties de son royaume: en mandant par eux, que tantost & sans delay, chacun vint deuant Arras, pourueus le mieux qu'ils pourroient: car au plaisir de Dieu, il vouloit aller combattre les Flamans, en Flandres. Nul Seigneur de son pays n'osa desobeyr: mais firent mandement à leurs gens: & se departirent & appareillerent des lointaines terres: cōme d'Auuergne, de Rouergue, de Thoulousin, de Gascongne, de Limosin, de Poictou, de Xainctonge, de Bretaigne: &, d'autre part, de Bourbonnois, de Forests, de Bourgongne: du Dauphiné, de Sauoye, de Barrois, & de Lorraine, & de toutes les circuitez & cōtrées de France, & des tenances, & tous aualoient vers Arras en Artois. Là se faisoit l'assemblée des Gens-d'armes, si grande & si belle que merueilles seroit à considerer. Le Comte de Flandres (qui se tenoit à Hedin, & qui tous les iours auoit nouuelles du Roy de France & du Duc de Bourgongne, & du grand mandement, qui se faisoit en France) part out Artois fit vne deffense au plat pays, sur peine de perdre la teste, corps, & auoir, que

*Assemblee des Gens-d'armes du Roy en la Cōté d'Artois.*

que nul ne retiraſt, ny ne miſt hors de ſon hoſtel, en forterreſſe, n'ẽ bõne-ville, choſe que il euſt: car il vouloit que les Gens-d'armes fuſſent aiſez & ſeruis de ce, qui eſtoit au plat-pays. Adonc ſ'en vint le Roy en Artois: où il ſ'arreſta: & les Gens d'armes de tous lez venoient, & approchoient tant, & ſi bien étoffez, que c'eſtoit belle choſe que de les veoir: & ſe logérent, ainſi comme ils venoient, ſur le plat-pays: & trouuoiẽt les granges toutes pleines, & biẽ pourueuës. Adonc vint le Comte de Flandres à Arras: & contenta grandement le Roy & les ſeigneurs, qui là eſtoient venus: & fit là hommage au Roy, preſens les pers, qui là eſtoient de la Comté d'Artois: & le Roy le receut à homme. Puis luy dit, Beau couſin, ſ'il plaiſt à Dieu & à Sainct-Denis nous vous remettrons paiſible en l'heritage de Flandres: & abbattrons tellement l'orgueil de Philippe d'Arteuelle, & des Flamans, que iamais n'aurons puiſſance d'eux rebeller. Monſeigneur (dit le Comte) i'y ay bien fiance: & vous y acquerrez tant d'honneur & de grace, qu'à tous les iours du monde vous en ſerez priſé: car certainement grand eſt l'orgueil de Flandres. Philippe d'Arteuelle, luy eſtant au ſiege deuant Audenarde, eſtoit tout informé comment le Roy de France vouloit à puiſſance venir ſur luy: mais par ſemblant il n'en faiſoit compte: & diſoit à ſes gens, Par ou cuide celuy Royteau entrer en Flandres? Il eſt encores trop ieune d'vn an, de nous cuider ébahir par ſes aſſemblées. Ie feray tellement garder les paſſages & entrées, qu'il ne ſera point en leur puiſſance qu'ils ſe voyẽt en ceſte année en Flãdres, deça la riuiere du Lis. Adonc manda il à Gand le Seigneur de Harſelles: à fin qu'il veint deuant Audenarde. Ce qu'il fit: &, quãd il fut venu, il luy dit, Sire de Harſelles, vous ſauez bien & entendez tous les iours, comment le Roy de France ſ'appareille pour nous deſtruire. Il faut que nous ayõs conſeil ſur ce. Vous demourrez icy: & ie m'en iray à Bruges pour prẽdre encores mieux des nouuelles: & encourageray les gens des bõnes-villes: & eſtabliray, ſur la riuiere du Lis, tãt de gens aux paſſages, que les Frãçois ne pourrõt paſſer outre. Adonc ſ'y accorda le Sire de Harſelles. Lors ſe partit Philippe d'Arteuelle du ſiege: & ſ'achemina vers Bruges: & cheuauchoit cõme Sire: & faiſoit porter ſon pennõ deuãt luy, tout déuelopé, armoyé de ſes armes: & portoit l'écu noir, à trois chapeaux d'argent. Quand il fut venu à Bruges, il y trouua Pietre du Bois & Pietre le Mitre: qui eſtoient gardiẽs & Capitaines de Bruges. Si parla à eux: & leur remõſtra cõmẽt le Roy de Frãce, à toute ſa puiſsãce, vouloit venir en Flãdres: & qu'il cõuenoit aller audeuãt, pour y remédier & garder les paſſages: & dit, Ie veux Pietre du Bois, q̃ vo⁹ allez au pas de Cõmines, pour garder la riuiere: & vous, Pietre le Mitre, vous irez au Pont-Warneſton: & là garderez le paſſage: & faites rompre tous les põts de deſſus la riuiere, iuſques à la Gerge, & aux Haſelles, & Meureuille, & au-deſſus, iuſques à Courtray. Par ainſi ne pourrõt les François paſſer: & i'iray à Ypre, pour parler à eux, pour les rafreſchir, conforter, & remonſtrer comment nous ſommes conioints enſemble par vnité, & que nul ne ſe fouruoye, n'iſſe de ce, que nous auõs iuré à tenir. Il n'eſt pas en la puiſſance du Roy de Frãce, ne de ces François, qu'ils peuſſent paſſer la riuiere du Lis, & entrer en Flãdres (mais que les pas ſoient gardez) ſ'ils ne vont au long de la riuiere: pour chercher paſſage. Adonc reſpõdirent les deux Pietres, Philippe, vous dites biẽ: & nous ferõs ce que vous dites. Et de nos gẽs, qui ſont en Angleterre, en auez vous ouy aucunes nouuelles? Par ma foy reſpondit Philippe) nẽny: dont ie m'émerueille. Les parlemens ſont maintenant à Lõdres: & en deuriõs de brief ouir nouuelles. Le Roy de Frãce ne ſe peut iamais tant haſter, que nous ne ſoyons confortez des Anglois, auant qu'il nous porte contraire: I'eſpere que le Roy d'Angleterre fait ſon mandement: & viendront Anglois en vne nuit, que nous n'y prendrons point garde. Ainſi ſe deuiſoient ces cõpaignons enſemble, auec toute Flandres: qui leur eſtoit obeyſſant: exceptées Terremonde & Audenarde.

*Arriuée du roy Charles, ſixieme, en la ville d'Arras: où le Comte de Flandres luy fait hommage pour Artois.*

*Orgueilleuſes & outrageuſes parolles de Philippe d'Arteuelle contre le Roy Charles.*

*Ordre d'Arteuelle, pour garder la riuiere du Lis.*

*Arteuelle compte ſans ſon hoſte.*

*Comment pluſieurs Cheualiers du party du Comte de Flandres, ayans paſſé le Pont-Amenin, furent déconfits & tuez au rapaſſer par les Flamans, leur eſtant le pont rompu, & comment Arteuelle, en ſçachant les nouuelles à Ypre, en donna courage au peuple.*

CHAPITRE CXIII.

Ce pendant que ces ordonnances ſe faiſoient, & que le Roy de France ſeiournoit à Arras, & que Gens-d'armes ſ'amaſſoient en Artois & Tourneſis, & en la Chaſtellenie de l'Iſle, & là enuiron, ſ'auiſérent aucuns Cheualiers & Eſcuyers (qui ſeiournoient à l'Iſle, & là enuiron) par l'empriſe & enhortement du † Halze de Flandres, qu'ils feroient aucun faict-d'armes: par lequel ils ſeroient renommez. Si ſ'amaſſerent vn iour ſix vingts

*† Il l'a nommé le Haſe, en pluſieurs lieux par-auant.*

Hõmes-d'armes, Cheualiers & Escuyers: & vindrent passer la riuiere du Lis au Pont-Amenin, à deux lieuës de l'Isle (lequel n'estoit point encores deffait) & cheuaucherent en la ville de Harle: & l'étõnerent grandement: & tirerent & decouperent en la ville, & aux enuirons, grand' foison de gens: & les chacerent presque tous hors de leur ville. Le haro cõmença à monter: & les villes voisines cõmencerent à sonner leurs cloches, & à marcher vers Harle, & vers le Pont-Amenin: car le haro venoit de là. Quand le Halze, messire Iehan de Iumont, le Chastelain de † Voyllon, messire Henry Duffle, & les Cheualiers & Escuyers, eurent bien émeu le pays, & leur fut auis qu'il estoit tẽps de retourner, ils se mirent au retour, pour passer la riuiere au pont: ainsi qu'ils auoient passé: mais ils le trouuerent fort pourueu de Flamans: qui le défaisoient, tant qu'ils pouuoient: &, quand ils l'auoient rompu par vn lieu, ils le couuroient de fient: à fin qu'on ne cognust point le méhaing. Et veez cy Cheualiers & Escuyers, montez sur fleurs de coursiers & de cheuaux, qui trouuerẽt hors la ville plus de deux mille hõmes des paysans: qui là se tenoiẽt recueillis, & lesquels se mettoient là en bataille, pour venir contre eux. Adonc ces Gentils-hommes se mirent tous ensemble: & baisserẽt les lances, & les espées de Bordeaux, roides: & esperonnerent leurs cheuaux de grand randon: & mirent, deuant les mieux montez. Puis commencerent à huer. Ces Flamans s'ouurirent, & ne les oserent attẽdre: & les autres dient qu'ils le firent par malice: car ils sauoient bien que le pont ne les pourroit porter: & disoient les Flamans entr'eux, Faison leur voye, vous verrez tantost beau ieu. Le Halze de Flandres, les Cheualiers, & Escuyers, qui se vouloient sauuer (car le seiour leur estoit cõtraire) fraperẽt tous à cheual sur ce põt: lequel n'estoit pas pour porter vn si grand faix. Toutefois le Halze de Flãdres & aucuns autres eurẽt le cœur & l'auẽture de passer outre: & passerent enuiron trente: &, ainsi que les autres vouloient passer, le pont rompit sous eux. Là eut de leurs cheuaux trébuches, qui ne se pouuoient r'auoir: & y moururent, & leurs maistres. Ceux, qui estoient derriere, virent ce méchef. Si furent moult ébahis: & ne seurent ou fuir, pour eux sauuer. Si se mirent les aucuns dedans la riuiere: & cuidoient nager: mais ils ne pouuoient: car elle est parfonde, & de hautes riues: ou cheuaux ne se peuuent sauuer, ne récourre. Là eut grand méchef: car les Flamãs venoient: qui les chaçoient, & occioient à leur volonté, sans mercy: & si les faisoiẽt saillir en l'eaue: & se noyoient. Là fut messire † Iehan d'Immone en grand' auenture d'estre perdu: car le pont rompit sous luy: mais par grand' apertise de corps, il se sauua. Toutesfois il fut nauré, de trait moult durement au chef, & au corps: dont il fut depuis plus de dix semaines, qu'il ne se pouuoit aider. A ceste dure rencõtre furent morts le Chastelain de Willõ, de Bouchars, & de Sainct-Hylaire, & plusieurs autres morts & noyez, & messire Henry Duffle: & y en eut, que morts que noyez, plus de soixante: & furent bien heureux ceux, qui sauuer se peurent, & grand nombre de blecez & naurez s'en allerẽt de ceste emprise. Les nouuelles en vindrent aux Seigneurs de France (qui estoient à Arras) & comment leurs gens auoient perdu, & cõment follement le Halze de Flandres auoit cheuauché. Si furent des aucuns plaints, & des autres non: & disoient ceux qui plus estoient vsitez aux armes, ils ont fait vne folie de passer vne riuiere sans gué, & aller courir vne grosse ville, & entrer au pays, puis retourner ou ils auoient passé & non gardé le pas, iusques à leur retour. Ce n'est pas emprise faite de sages Gens-d'armes, qui veulent venir à bon chef de leur besongne: &, pource que comme outrecuidez ils ont cheuauché, mal leur en est pris. Ceste chose se passa, & fut mise en oubly: & Philippe d'Arteuelle se partit de Bruges, & vint à Ypre (ou il fut recueilly à grãd' ioye) & Pietre du Bois s'ẽ vint à Commines (ou tout le plat-pays estoit assemblé) & là entendirẽt aux besongnes: & fit tous les ais du pont décheuiller, pour estre tantost deffait, si besoing en estoit. Mais encores ne voulut il pas tout le pont condãner de tous points: pour l'auantage de ceux du plat-pays recueillir: qui y passoient tous les iours, auecques leurs bestes, à grand' foison: & les mettoient outre le Lis à sauueté. Si en estoit le pays si chargé, que c'estoit grãd merueille. Ce propre iour, que Philippe d'Arteuelle vint à Ypre, vindrent les nouuelles comment au Pont-Amenin les François auoient perdu, & le Halze auoit esté presque attrapé. De ces nouuelles fut Philippe tout resiouy, & dit en riãt, pour encourager ceux qui delez luy estoient, Par la grace de Dieu, & le bon droit que nous auons, tous viendront à ceste fin: ne iamais ce Roy, ieunement conseillé, s'il passe la riuiere du Lis, ne retournera en France. Philippe d'Arteuelle fut cinq iours à Ypre: & prescha en plain Marché, pour encourager son peuple, & tenir en leur foy: & leur remonstra comment le Roy

*† Verard dit Vuillon, comme aussi Froissart cy apres.*

*Le Hase de Flãdres & quelques autres se sauuent par le pont rompu.*

*† Ie pense que c'est celuy qu'il a naguieres surnommé de Iumont.*

*Preschement d'Arteuelle à ceux d'Ypre.*

le Roy de France, sans nul tiltre de raison, venoit sur eux, pour les destruire. Bonnes gens (ce dit Philippe) ne vous ebayssez point, s'ils viennent sur nous, car ià n'aurōt puissance de passer la riuiere du Lis. Ie fay tous les passages bien garder, & ay ordonné à Commines Pietre du Bois, à tout grand nombre de gens (il est loyal homme, & qui aime l'honneur de Flandres) & Pietre le Mitre est à Verneston, car tous les autres passages, outre la riuiere du Lis, sont rompus, & n'y a passage, ne gué, par ou ils puissent passer, fors à ces deux villes, & si ay ouy des nouuelles de noz gens, que nous auons enuoyés en Angleterre, Nous aurons de brief vn grand confort des Anglois: car nous auons bonnes alliances à eux. Si viuez loyaument en espoir (car l'hōneur nous demourra) & tenez ce, que vous nous auez promis & iuré, à moy & à la bonne-ville de Gand, qui tant a eu de peine, pour garder & soustenir les droits & franchises des bonnes-villes de Flandres, & tous ceux, qui veulent demourer delez moy, ainsi comme ils ont iuré, léuent liement la main vers le ciel, en signifiant loyauté. A ces mots ceux, qui estoient au Marché, qui ouy l'auoient, leuerent la main vers le ciel, en signifiant loyauté. Adonc descendit Philippe du chaffaut ou il auoit presché, & s'en alla à son hostel, & se tint là tout le iour. Au lendemain il monta à cheual, à toute sa route, & s'en vint vers Audenarde, ou le siege estoit, qui point ne se défaisoit, pour nouuelles qu'ils ouissent, mais il passa par Courtray, & se reposa là deux iours.

*Des conseils & ordonnances de l'armee de France, pour passer en Flandres, apres les ponts rompus & gardez.* CHAP. CXIIII.

NOus souffrerons vn petit à parler de Philippe d'Arteuelle, & parlerōs du ieune Roy Charles de France, qui seiournoit à Arras, & auoit tresgrande volonté (& bien le monstroit) d'entrer en Flandres, pour abbattre l'orgueil des Flamans, & tous les iours luy venoient Gens-d'armes de tous costez. Quand le Roy eut seiourné huit iours à Arras, il s'en vint à Lens en Artois, & là fut deux iours. Au tiers iour de Nouembre il s'en partit, & vint à Seclin, & là s'arresta, & furent les Seigneurs, le Connestable de France, & les Mareschaux de France, de Bourgongne, & de Flandres, au Conseil, pour sauoir comment on s'ordonneroit, car on disoit communément en l'ost, que c'estoit chose impossible d'entrer en Flandres, au cas que les passages de la riuiere fussent gardez si fort. Encores tous les iours de rechef il plouuoit tant, qu'il faisoit si froid, qu'on ne pouuoit aller auant, & disoient aucuns sages du Royaume de France, que c'estoit grand outrage, par tel temps, d'auoir entrepris ce voyage, & d'auoir amené le Roy si auant, en tel pays, ce qu'on d'eust bien auoir attendu, iusques à l'Esté, pour guerroyer en Flandres, car iamais n'y auoit esté de sa vie. Celle riuiere du Lis est si male à passer, qu'on n'y peut trouuer passage, fors que par certains pas, & encores sur toute icelle il n'y a nul gué, & si est tout son courant sur marescages, ou l'on ne pourroit cheuaucher. Adonc demanda le Connestable, D'ou vient elle? vient elle d'amont? On luy respondit qu'elle venoit de deuers Aire & Saint Omer. Puis qu'elle a commencement (dit le Connestable) nous la passerons bien. Ordonnon noz gens, & leur faison prendre le chemin de Saint Omer, & là nous passerons la riuiere à nostre aise, & entrerons en Flandres, & outre, au long du pays (ou qu'ils soient, deuant Ypre ou ailleurs) ils sont bien si orgueilleux, & outrecuidez, & plains de méchant vouloir, qu'ils viendront contre nous, pour nous venir assaillir. A ce propos du Connestable s'accorderent tous les Mareschaux, & demourerent en tel point & estat celle nuit, iusques au lendemain, que le Sire d'Albreth, le Sire de Coucy, Messire Ainemon de Pommiers, messire Iehan de Vienne, Admiral de France, messire Guillaume de Poictiers, Bastard de Langres, le Begue de Villaines, messire Raoul de Coucy, le Comte de Conuersant, le Vicōte d'Acy, messire Raol de Raineual, le Sire de S. Iust, messire Artus de Hedin, messire Antoine d'Archies, le Seigneur de Saimpi, messire Guillaume des Bourdes, le Sire de Longueuille, le Sire de Sully, messire Tristan de l'Estouet, messire Oliuier du Clesquin, messire Morice du Treguidy, messire Guy le Baueux messire Lucas de l'Estrughen, messire Nicole Pamel, les deux Mareschaux de Frāce (messire Louis de Sanxerre, & messire Louis de Blanuille) le Mareschal de Bourgongne, le Mareschal de Flandres, messire Anguerrant de Heluin, vindrent en la chambre du Connestable de France, pour auoir certain arrest & auis comment on s'ordonneroit, si on passeroit parmy l'Isle, pour aller à Commines, & à Warneston (ou les passages estoient gardez) ou si on iroit amont, vers la gorge de Venoye, & à Sainct-Venant, &

*Assemblée & Conseil des Principaux de l'armee des François, pour sauoir par on l'on entreroit en Flandres.*

passer la riuiere du Lis. Là eut entre ces Seigneurs plusieurs parolles tournées, & disoiét ceux, qui congnoissoient le pays. Certes, pour le temps de maintenant, il ne fait nul aller en ce pays, n'en la terre & Chastelenie de Cassel, de Surnes ne de Verthes. Et lequel chemin tiendrons nous doncques? dit le Connestable. Lors dit le Sire de Coucy vne moult haute parolle. Ie conseilleroye que nous allissions à Tournay, & là passer l'Escaud & cheminer deuant Audenarde. Le chemin y est bien aisé, & là combattrons noz ennemis. Nous n'aurons nul empeschement, l'Escaud passé, iusques à Tournay. Si viendrons deuant Audenarde, & ferons droit à Philippe d'Arteuelle, & serons tous les iours refreschis de toutes pourueances, qui nous viendront du costé de Hainaut, & qui nous suyuront de Tournay, par la riuiere. Ceste parolle, dite du Sire de Coucy, fut bien volontiers ouye & entendue, & des aucuns longuement soustenue, mais le Connestable & les Mareschaux s'enclinoient trop plus d'aller deuant de Lis, querir & faire brief passage à son loyal pouuoir, que d'aller à dextre n'à senestre, querir plus lointain chemin, & y mettoyent raisons raisonnables, car ils disoiét. Si nous querons autres chemins que le droit, nous ne monstrons pas que nous soyons bons Gens-d'armes, à tout le moins si nous n'en faisons nostre deuoir, & d'aller taster, si-comme à ce pas de Commines (qui est gardé) pour sauoir se dessous, ou dessus, nous pouuons passer la riuiere. Encores outre, se nous élongnons noz ennemis, nous les réiouirons, & refreschirons, de nouueau & auront nouueaux Consaux, & diront que nous les fuyons. Et si y a encores vn point, qui grandement fait à douter. Nous ne sauons sur quel estat ceux, qui sont allez en Angleterre, sont, car si par aucune incidéce confort leur venoit de ce costé, il nous donneroit grand empeschemét. Si vaut trop mieux que nous nous deliurõs, au plus brief que nous pourrõs en Flãdres, q̃ d'estre longuemét à determiner, & entreprenõs de fait, & de bon courage, le chemin de Cõmines. Dieu nous aidera. Nous auõs par tãt de fois passé & repassé grosses riuieres, plus fortes q̃ ceste riuiere du Lis n'est. Si ne no⁹ deura pas tenir longuement. Comment que ce soit, quand nous serons sur les riues, adoncques aurõs nous auis, & ceux, qui serõt en nostre cõpaignie en l'Auãtgarde (qui ont veu puis vingt ans, ou trente, plusieurs autres passages, plus perilleux que cestuy n'est) nous passeront la riuiere, & quand nous serons outre noz ennemis seront plus ébahis cent fois, que se nous allions à nostre aise, querir à d'extre & à senestre, hors de nostre droit chemin, le passage, & nous pourront nommer & compter Seigneurs de Flandres. Tous s'accorderent à ce dernier propos, n'oncques depuis ne fut brisé, ne nuls autres remis sus, & pour ce que ces vaillans Seigneurs se trouuerét la tous ensemble, si dirent ainsi. Il est besoing que nous auisons & regardons aux ordonnances des batailles, & lesquels iront à l'Auãtgarde auecques le Connestable, & lesquels ordonneront des chemins, pour passer & cheuaucher tout à l'onny, & lesquels seront gens-de-pié, & lesquels seront ordonnez pour courir, & découurir les ennemis, & lesquels seront en la bataille du Roy, & comment & dequoy ils seruiront, & lequel portera l'Oriflambe de France, & lesquels l'aideront à garder, & quelles gens seront sur ælle, & quels seront en l'Arrieregarde. De toutes ces choses eurent ils auis & ordonnances. Quand toutes ces choses furent auisées & ordonnées bien à point & qu'on ne sauoit plus riens y auiser qui necessaire y fust, le Conseil s'ouurit, & s'en alla chacun en son logis, & furent les Seigneurs & les Barõs, qui point n'auoient esté presens à ces choses, auisés & signifiez quelle chose ils deuoyent faire, & d'illecques en auant comment ils se maintiendroient. Si fut ce iour ordõné que le Roy au lédemain se délogeroit de Seclin, & passeroit tout parmy la ville de l'Isle, sans arrester, & viendroit loger à Margnette, l'abbaye, & l'Auantgarde iroit outre, à Commines & Warneston, & exploiteroient ce iour tout au mieux qu'ils pourroient. Si fut ordõné, arresté, & determiné par les vaillans hõmes-dessus-nõmez, & par l'office des maistres des Arbalestiers cõioints auec le Cõnestable & les Mareschaux, & to⁹ d'vn accord que messire Iousse de Haluin & le Sire de Rambures seroient chargez & ordonnez de mener & conduire les gens-de-pié, lesquels iroient deuant, pour appareiller le chemin, couper les hayes, bois, & buissons, abbatre forests, remplir valées, & faire ce qu'il appartient & est necessaire, & furent d'ouuriers dixsept cens soixante. Apres en l'Auantgarde furent les Mareschaux de Flandres, de France, & de Bourgongne, & eurent en leur gouuernement dixsept cens Hommes-d'armes, & sept cens Arbalestiers, sans quatre mille hommes-de pié (que le Comte leur auoit deliurez) à pauais & autres armeures. Item fut ordonné que le Comte de Flãdres & sa bataille (ou il peut auoit, en Gens-d'armes,

*Resolution de trouuer passage par la riuiere du Lis, pour l'armee de Fr.*

*Ordonnances des Batailles de France, pour passer la riuiere du Lis.*

mes. Cheualiers,& Escuyers,& gens de pié,enuiron seize mille) chemineroyent sur les ælles de l'Auantgarde,pour reconforter,s'il en estoit besoing.Item fut ordonné, entre l'Auantgarde & la bataille du Comte de Flandres, la bataille du Roy de France, & là deuoient estre ses trois oncles(Berry,Bourgongne, & Bourbon) le Comte de la Marche,messire Iaques de Bourbon,ses freres,le Comte de Clermont,le Dauphin d'Auuergne,le Comte de Dampmartin,le Comte de Sanxerre, messire Iehan de Boulongne, & iusques au nombre de six mille Hommes-d'armes,& deux mille Arbalestiers Geneuois,& autres. Item furent ordonnez,pour l'Arrieregarde,deux mille Hommes-d'armes,& deux cens Archers, & en deuoyent estre Chefs & gouuerneurs messire Iehan d'Artois,Comte d'Eu,messire Guy,Comte de Blois,messire Waleran,Comte de Saint Pol, messire Guillaume, Comte de Harcourt, le Sire de Chastillon, & le Sire de Sere. Item deuoit porter l'Oriflambe messire Pierre de Villiers, & deuoit estre accompaigné de quatre Cheualiers,lesquels estoient ainsi nommez,messire Robert le Baueux,messire Morice de Sancourt, messire Guy de Triseguidy, & Brandan de la Heuse, & pour garder les bannieres,le Borgne de Ruet,& le Borgne de Montdoulcet. Or est à sauoir que ces Seigneurs,qui ordonnoient telles besongnes, entendoyent, & arrestoient, que iamais en France ne retourneroyent,iusques à ce qu'ils eussent combattu Philippe d'Arteuelle & sa puissance,& pour ce ordonnerent ils par telle maniere,ainsi que tous prests de combattre au lendemain. Item furent ordonnez,le Sire d'Allebreth,le Sire de Coucy,& messire Hugues de Hanlon, pour mettre en arroy, en pas, & en ordonnance, les batailles.Item furent ordonnez Mareschaux, pour loger le Roy & sa bataille, messire Guillaume de Bannes,& le Sire de Champreny. Item fut ordonné qu'au iour,qu'on se combattroit,le Roy seroit à cheual,& nul autre, fors luy, & furent nommez huit vaillãs hommes à cheual,à estre de costé luy,tels que le Seigneur de Raineual,le Begue de Vilaines,messire † Amemes de Pommiers,messire Anguerrant de Heluin,le Vicomte d'Acy,messire Guy le Baueux, messire Nicolas Pennel,messire Guillaume des Bourdes,dõt le Sire de Raineual & messire Anguerrant de Heluin furent au front,deuant luy, * & le Begue de Villaines,& le Vicomte d'Acy(qui se nomme par son nom cy-dessus, en plusieurs lieux,le Vicomte d'Aunoy)ses deux Cheualiers, delez luy, & au derriere furent ordonnées messire Amemes de Pommiers,messire Nicole Pennel, messire Guy le Baueux,& messire Guillaume des Bourdes. Item furent ordonnez, pour cheuaucher deuant,& auiser le conuenant des ennemis au iour de la bataille, messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, & messire Guillaume de Poictiers, Bastard de Langres.

† *Ie pense que c'est celuy, qu'il a par auant nõmé* Aynemõ de Põmiers *&* Nicolas Pannel, *pour le surnom* de Pennel.
* *Annot.* 31.

Quand toutes les choses dessusdites furent deuisées & ordonnées bien & à poinct, & qu'on n'y sceut nulle chose auiser qui y fust necessaire, le Conseil se departit, & s'en alla à son logis,& furent les Seigneurs & Barons, qui point n'auoient esté presens à ces choses,auisez & †signifiez quelle chose ils deuoient faire, & comment d'illecques en auant ils se maintiendroient.Si fut celuy iour ordonné que le Roy au lendemain se délogeroit de Seclin,& passeroit tout parmy la ville de l'Isle, sans soy arrester, & viendroit loger à †Marquettes,l'Abbaye,& l'Auantgarde iroit outre,vers Commines,& Warneston,& exploiteroient au mieux qu'ils pourroient.

† *Il a nagueres vsé de ce mot en mesme signification, pour* auertis.
† *Il a par auãt dit* Margnette, *& est ceste clause repettee.*

*Comment quelque peu de François ne pouuans passer au pont de Cõmines, trouuerent autre moyen,par petites barques & nacelles,au desceu des Flamans.* CHAP. CXV.

TOut ainsi,comme il fut ordonné,il fut fait,& se délogerent au lendemain ceux de l'Auantgarde,& passerent outre,par ordonnance,vers Commines,& trouuoient les chemins tous faits,car le Sire des † Fransures & messire Iosse de Heluyn en auoient pris grand soing,& fut le Lundy.Quand le Connestable,les Mareschaux de France,& ceux de l'Auantgarde furẽt venus au pont de Commines, là leur cõuint arrester,car ils trouuerent le pont si défait,qu'il n'estoit en puissance d'homme de le faire, au cas qu'on le deffendroit, & qu'on mettroit empeschement à le vouloir refaire. Car les Flamans estoyent bien puissans, outre la riuiere, pour deffendre & garder le pas, & contre tout homme tenir,qui écarmoucher & assaillir les voudroit par-deuant, car ils estoient plus de neuf mille,& là estoit Pietre du Bois,leur Capitaine,& les autres,qui bien monstroyent volonté de leur deffendre. Et estoit ledit Pietre du Bois,au bout du põt,sur la chaussée,& tenoit vne hache en sa main,& là estoient les Flamans tous rangez d'vne part & d'autre.Le Connestable de France,& les Seigneurs,qui là estoient,regardoyent la ma-

† *Il a nagueres dit* de Rambures *et* Iousse de Haluin

niere du pays,& imagination bien que ceſtoit choſe impoſſible de paſſer par là,ſi le pōt n'eſtoit refait. Adonc firent ils cheuaucher de leurs varlets,pour auiſer la riuiere deſſous & deſſus,pres d'vne l'ieue. Ils retournerent à leurs Seigneurs,qui les attendoyēt au pas, & leur dirent qu'ils n'auoient trouué nul lieu,ou cheuaux peuſſent prendre terre. Adōc fut le Conneſtable moult courroucé,& dit. Nous auons eſté mal conſeillez,de prendre ce chemin. Mieux nous euſt valu eſtre allez par Saint Omer que ſeiourner en ce danger ou auoir paſſé l'Eſcaud à Tournay (ainſi que le Sire de Coucy diſoit) & aller tout droit deuant Audenarde,combattre noz ennemis,puis que combattre les deuons,& voulōs. Ils ſont bien ſi orgueilleux,qu'ils nous euſſent attendus à leur ſiege. Adonc dit meſſire Loys de Sanxerre. Ie conſeille que nous logeons cy pour ce iour, & faiſons loger noz gens,au mieux que nous pourrons,ſ'ils viennent,& enuoyons à l'Iſle,par la riuiere,querir des nefs & des clayes,ſi ferons demain vn pont ſur ces beaux prez,& paſſerons outre puis que nous ne pouuons autrement faire. Dont dit meſſire Ioſſe † Ialuin, Sire,nous auons eſté bien auiſez qu'il y a vn grand empeſchement entre cy & l'Iſle. Si eſt la riuiere de Menyn ſur celle riuiere, par ou il conuient paſſer la nauire,ſi elle vient iuſques cy, & les Flamans, qui là ſont,ont défait tout leur pont, & tellement croiſé de grand meſrien,attaché parmy les giſtes du pont,qu'impoſſible ſeroit d'y paſſer nef,ne nacelle. Ie ne ſay dont(dit le Conneſtable)que nous puiſſions faire. Bon ſeroit que nous preniſſions le chemin d'Aire,& de là paſſer le Lis,puis que ne pouuons auoir paſſage icy. Cependant que le Conneſtable & les Mareſchaux de France & de Bourgongne eſtoyent au pas de Commines en celle abuſion,& ne ſauoient lequel faire,pour le meilleur,ſoubtilloient autres Cheualiers & Eſcuyers, par beaux faits d'armes & autre empriſe, pour ſ'auenturer vaillamment à paſſer celle riuiere(comment qu'il fuſt) & aller combattre les Flamans ſur leur fort,pour conquerir leur ville,& le paſſage,ſi-comme ie vous recorderay preſentement. Ainſi comme l'Auantgarde venoit de l'Iſle à Commines,le Sire de Saint-Py & aucuns autres Cheualiers de Haynaut,de Flādres,d'Artois,& auſſi de France,ſans le Conneſtable & les Mareſchaux,auoient eu par auant conſeil,& auoient dit. Nous aurons d'eux ou trois barques,& les ferons lancer en la riuiere du Lis, au deſſous de Commines,à la couuerte,& aurons,d'vne part & d'autre,attaches,pour y mettre cordages,car la riuiere n'eſt pas fort large. Nous ſerons tantoſt vne grande quantité de gēs mis outre,& puis par derriere nous viendrons aſſaillir noz ennemis,& conquerrons ſur eux le pas,& ne ſerons, fors que vaillans Gens-d'armes. Apres ce conſeil,qui auoit eſté tenu,auoit tāt fait le Sire de Saint-Py,qu'il faiſoit charroyer vn barc,& des cordes,auecques leurs ordōnances,de la ville de l'Iſle,auecques luy. D'autre part,meſſire Herbaux de Belleperche,& meſſire Iehan de Roye( qui là eſtoient en ce voyage, compaignons enſemble)faiſoient venir vne barque. Auſſi meſſire Henry de Manny, meſſire Iehan de Malatrait,& meſſire Iehan Chauderon,Bretons(qui auoient eſté à ces deuiſes)en charroyoient auſſi vn,& ſuiuoient la route des autres. Le Sire de Saint-Py fut le premier,qui vint là,à tout ſon barc & l'ordonnance des cordes & des attaches. Si ſe déchargerent,& attacherent,du coſté deuers eux, vn grand & gros planchon, & y lierent la corde, & puis paſſerent trois varlets outre,& mirent le barquet & la corde outre,& y attacherent encores de rechef vn grand & gros planchon,outre,& y attacherent l'autre bout de la corde,& puis celà,fait,retournerent les varlets les barques à leurs maiſtres. Or auint il que le Conneſtable de France & les deux Mareſchaux, qui ſe tenoient au-dehors du pont à Commines,furent informez de ceſte beſongne,ainſi comme ils muſoient comment ils pourroient trouuer paſſage. Si auoit dit le Conneſtable à meſſire Loys de Sanxerre,Mareſchal allez veoir que c'eſt qu'ils font, ne ſ'il eſt poſſible de paſſer la riuiere par la maniere que vous auez ouy deuiſer,& ſi vous voyez qu'il ſoit poſſible de le faire,ſi en mettez aucuns autres. Adoncques ces Cheualiers,qui là eſtoient, ſ'ordonnoyent pour paſſer,& quand les barques furent toutes preſtes,vint là le Mareſchal de France,à grande route de Cheualiers & d'Eſcuyers en ſa compaignie. On luy fit voye, comme raiſon eſtoit. Il ſ'arreſta ſur le riuage,& regarda volōntiers le conuenant de ces barques, Adoncques dit le Sire de Saint-Py,Sire vous plaiſt il que nous paſſons icy. Il me plaiſt bien,dit le Mareſchal,vous vous mettez en grande auenture,car,ſi les ennemis,qui ſont à Commines,ſauoient voz conuenans ils vous porteroyent trop grand dommage. Sire(dit le Sire de Saint-Py)qui ne ſ'auenture,n'a riens. Au nō de Dieu,& de Saint George,nous paſſerons,& nous ferons,auant qu'il ſoit demain au ſoir, apparoir à noz ennemis, &

*Le Conneſtable Cliſſon ſe repēt du conſeil, que luy meſme auoit dōné, pour paſſer la riuiere du Lis.*

*† Choiſiſſez de tous ces ſurnōs Quand à moy, i'ayme mieux,* de Haluyn.

*Bon auis de quelques Cheualiers pour paſſer la riuiere du Lis, combien qu'il fuſt hazardeux.*

*Le Sire de S. Py & autres paſſent la riuiere du Lis en barq.*

mis,& frapperons fur eux. Adonc mit le Sire de Saint Py fon pennon au barquet, & entra tout le premier dedans,& y entra,auecques luy,tout ce que le barquet en peut porter,iufques à neuf,& tantoft furent lancez par la corde,qu'ils tenoient,outre la riuiere. Puis iffirent tous hors,& entrerent à la couuerte( à fin qu'ils ne fuffent apperceus) en vn petit aunoy,& là fe capirent,& ceux,qui eftoient au riuage,par vne corde,qu'ils tenoiẽt retiroient les barques à eux. Secondement le Comte de Conuerfant, Sire d'Anghien, entra dedans,& fa banniere auecques luy,& auffi le Sire de Vertain,fon frere,& fept autres. Ces neuf pafferent,& nomplus. A la tierce fois en pafferent encores. Et vecy les deux autres barques,qui eftoient venus au nom de meffire Herbaut de Belleperche & de meffire Iehan de Roye,& auffi des Bretons,qui furent tantoft,par la maniere deffufdite,lancées en la riuiere,& ordonnées comme l'autre. Si pafferent ces Cheualiers, & nuls ne paffoient,fors que droits Gens-d'armes,& paffoient de fi grande volonté, que c'eftoit merueille de les veoir. Si y eut aucunesfois,à qui premier pafferoit, telle preffe, que,fi le Marefchal de France n'y euft efté(lequel y mettoit ordonnance & attrempance) il y en euft eu de perils,car ils euffent plus chargez les barques, qu'elles n'en euffent peu fouftenir. Nouuelles vindrent au Conneftable, & aux Seigneurs de France, qui à Commines eftoient fur le pas,à l'entrée du pont,comment leurs gens paffoient. Adonc dit le Conneftable au Senefchal de Rieux, Allez veoir(ie vous prie)ce paffage, & que ce peut eftre,& fe noz gens paffent,ainfi comme on dit. Le Sire de Rieux ne fut oncques fi ioyeux,quand il eut telle commiffion,& frappa fon cheual des efperons, & f'en vint celle part,à toute fa route,ou il y auoit bien quarante Hommes-d'armes. Quand il fut venu au paffage,ou les compaignons eftoyent ( dont en y auoitià de paffez plus de cent cinquante)fi mit tantoft pié à terre,& dit qu'il pafferoit. Le Marefchal de France ne l'euft iamais defauoué. Nouuelles vindrent au Conneftable de France que le Sire de Rieux,fon coufin,eftoit paffé. Si commença le Conneftable vn petit à mufer, & dit, Faites Arbaleftiers tirer auant,&écarmoucher ces Flamans,qui font outre ce põt,pour eux embefongner,à fin qu'ils entendent à nous,&non à noz gens,car,f'ils f'en donnoiẽt garde,ils leur courroyent fus,& leur romproient le paffage,& occiroient ceux,qui font paffez de là,dont i'auroye plus cher eftre mort,qu'il en auint ainfi. Adoncques vindrẽt Arbaleftiers & gens-de-pié,&en y auoit aucuns autres, qui gettoyent Bombardes portatiues,& qui gettoient gros carreaux, empennez de fer, & les faifoient voler outre le pont,iufques à la ville de Commines. Là fe commença l'écarmouche forte & roide, & monftroient ceux de l'Auantgarde qu'ils pafferoient,f'ils pouuoient. Les Flamans, qui eftoient pauefchez au lez deuers eux, monftroiẽt auffi vifage,& faifoiẽt deffenfe moult grande,& ainfi fe continua celle iournée(qui fut par vn Lundy ) en gettant, tirant & écarmouchant,& fut tantoft tard(car les iours eftoient moult cours) & toufiours par ces barques paffoient Gens-d'armes à grande puiffance, & fe mettoyent à fait, quand ils eftoient outre en vn aunoy,& là fe capiffoient à la couuerte, & attendoient l'vn l'autre. Or regardez,tout confideré,en quel peril ils fe mettoient,& en quelle auenture, car, fi ceux,qui eftoient dedans Commines,f'en fuffent apperceus,ils en euffent eu à leur volonté,la greigneur partie,& euffent conquis barques & cordes, & tout mis à leur auantage. Mais Dieu y fut pour eux, qui vouloit confentir que l'orgueil de ces Flamans fuft abbattu.

*Subtilité du Conneftable Cliffon,pour amufer les Flamãs du pas de Commines,pendant qu'aucũs de fes gẽs paffoyent par alieurs.*

*Comment ce peu de François,qui eftoit paffé outre la riuiere du Lis,fe mit en bataille deuant les Flamans.* CHAP. CXVI.

IE tien,& auffi doyuent tenir toutes gens d'entendement, celle emprife des barques, & le paffage des Gens-d'armes,à haute vaillance, & honnorable entreprife. Car les Cheualiers & Efcuyers de l'Auantgarde fur le tard f'embloient,pour paffer outre, auecques leurs compaignons,& pafferent le Sire de Laual,le Vicomte de Rohan, le Sire de la Belliere,le Sire de Chambort,meffire Oliuier du Guefclin,le Barrois des Barres,le Sire de Collet,meffire Regnaud de Thouars,le Sire de Poufauges, meffire Guillaume de Lignac,meffire Gautier de Paffat,le Sire de Thouars,meffire Loys de Cõfaule: & meffire Triftan de la Iaille,le Vicomte de Meaux,le Sire de Mailly,& tant Bretons, que Poicteuins,Berruyers,François,Bourguignons, Flamans: Artoifins,Troyens,& Hainuyers ils fe trouuerent bien,outre la riuiere,ce Lundy,fur le tard, enuiron quatre cens Hommes-d'armes,toute fleur de gentilleffe,n'oncques varlet n'y paffa. Quand meffire Loys

*Le Mareschal de Sanxerre, et autres, passe le Lis, & se ioint aux premiers passez.*

de Sanxerre vit que tant de gens de bien estoient passez (comme seize bannieres, & trente pennons) il dit qu'il luy tourneroit à grand blasme, s'il ne passoit aussi. Si se mit en vn barquet, ses Cheualiers & Escuyers auecques luy, & adōc passerēt le Sire de Hangest, messire Perceaux de Raincual, & plusieurs autres. Quand ils se virent tous ensemble, ils dirent. Il est temps que nous allons vers Commines, veoir noz ennemis, & veoir se nous pourrons loger en la ville. Adonc serrerent ils leurs armeures, & mirent leurs bacinets sur leurs testes, & les bouclerent, ainsi comme il appartenoit, & se mirent sur les marests, ioingnant la riuiere, au pas, en ordonnance, bannieres & pennons ventillans deuant eux: ainsi que pour tantost tirer auant, & combattre: & estoit le Sire de Sainct Py au premier chef, & l'vn des principaux gouuerneurs & conduisans, pourtant qu'il cognoissoit le pays, mieux que nul des autres. Ainsi comme ils venoient tout le pas, & aussi serrez que nuls Gens-d'armes peuuent estre, & par bonne ordonnance, contreual, ces prez en approchant la ville, Pietre du Bois & les Flamans (qui estoient tous rangez amont la chaussée) getterent leurs yeux aual les prez, & virent ces Gens-d'armes approcher. Alors furent moult émerueillez, & demanda Pietre du Bois. Par quel Diable de lieu sont venus ces Gens-d'armes? ne par ou ont ils passé la riuiere du Lis? Si luy respondirent ceux, qui delez luy estoient, il faut qu'ils soient passez par barques, huy tout le iour, & si n'en auons riens sceu, car il n'y a pont, ne passage, appareillé sur le Lis, d'icy à Courtray. Que ferons nous? dirent aucuns à Pietre du Bois, irons nous les combattre? Nenny (dit Pietre) laisson les venir, demouron en nostre force, & en nostre place. Ils sōt bas, & nous sommes haut, si auons grand auantage sur eux, & si nous descendons sur eux pour combattre, nous forferons trop grandement. Attendon que la nuit soit venue toute obscure, & puis aurons conseil comment nous cheuirons. Ils ne sont pas tant de gens qu'ils nous doient gueres durer à la bataille, & nous sauons tous les refuges, & ils n'en sauent nuls. Le conseil de Pietre du Bois fut creu, car oncques ces Flamans ne bougerēt de leur pas, & se tindrent tous quois au pié du pont, & tout contreual la chaussée, rangez & ordonnez en bataille, & ne sonnoyent mot, & monstroient, par semblant, qu'ils n'en faisoient compte, & ceux, qui estoient passez, venoyent tout le pas parmy les marests, costoyant la riuiere, en approchant Commines. Le Connestable de France (qui estoit d'autre part de l'eaue) getta ses yeux, & vit ses Gens-d'armes, bannieres & pennōs ventillans, en vne belle petite bataille, & vit comment ils approchoient de Commines.

*Pietre du Bois, Capit. du pas de Commines, etonné de veoir les François passez.*

*Les passez marchent, & approchent de Commines.*

*Regrets du Cōnestable Clissō: ayāt pour de la déconfiture de ceux, qui auoyent passé le Lis.*

Adonc luy commença le sang tout à fremir, de grande hideur qu'il eut, car il sentoit grande foison de Flamans par-delà l'eaue, tous arrangez. Si dit par grande ire, Ha, Saint Yues, ha, Saint George, ha, Nostre dame, que ie voy-ie là? Ie voy en partie toute la fleur de nostre armée, qui se sont mis en dur party. Certes ie voudroye estre mort, quand ie voy qu'ils ont fait vn tel outrage. Ha, messire Loys de Sanxerre, ie vous cuidoye plus attrempé, & mieux endoctriné, que vous n'estes. Comment auez vous osé mettre tant de si nobles Cheualiers, & Escuyers, & vaillans hommes de guerre, comme ils sont là, en telle douleur, contre dix ou douze mille hommes (qui sont fiers & orgueilleux, & tous auisez, & qui nulluy ne prendroient à mercy) & nous ne les pouuons, s'ils ont besoing, conforter? Ha Rohā, ha Laual, ha Rieux, ha Beaumanoir, ha Longueuille, ha Rochefort, ha Manny, ha Malestroit, ha Conuersant, ha tels, & tels, ie vous plain, quand sans mon conseil vous estes mis en tel party. Pourquoy suis-ie Connestable de France? car se vous perdez i'en seray du tout encoulpé, & dira l'on que ie vous ay enuoyez en ceste folie. Le Connestable de France, auant ce qu'il eust veu que tant de si vaillans gens fussent passez, auoit deffendu, au lez deuers luy, que nuls ne passassent. Mais, quand il vit le cōuenant de ceux qui estoiēt outre, il dit tout haut, l'abandōne le passage à tout hōme, qui passer voudra, & pourra. A ces mots s'auācerent Cheualiers & Escuyers, pour trouuer voye & engin de passer outre le pont, mais il fut tantost nuit. Si leur conuint par pure necessité laisser œuure, apres auoir cōmencé d'ouurer au pont, & de getter huis & planches sur les gistes, & les aucuns y mettoyēt leurs targes & leurs pauais, pour passer outre, tellement que les Flamans, qui estoient dedans Commines, s'en tenoient bien chargez, & essongnez: tellement qu'ils ne sauoient auquel entendre. Car ils veoient audessous du pont, es marests, grand nombre de bons Gens-d'armes (qui se tenoient tous quois, leurs lances toutes droites deuant eux) & si en venoient d'autres, & veoyent d'autre part que ceux, qui estoient outre le pont en l'Auantgarde, écarmouchoient à eux, & se mettoient en peine pour le pont refaire. En ce party, que ie vous dy, furent les François,

*Le Connestable permet à chacun de passer, pour estre au secours des premiers passez.*

çois qui paſſez eſtoient outre aux barques, ce ſoir, & ſe tindrent tous quois aux mareſts en la bourbe & ordure, iuſques aux cheuilles des piez. Or regardez & cõſiderez la peine qu'ils eurent, & la grande vaillance d'eux, quand en ces lõgnes nuits d'Yuer, au mois de Decembre, ou enuiron, demourerent toute nuit en leurs armeures, & en eſtant, ſur les piez, & les bacinets en leurs teſtes, & encores furent ils là ſans boire & ſans manger. Certes, ie dy qu'il leur doit tourner à grande vaillance, car au vray dire, ils ne ſe veoient qu'vne poignée de gens, au regard des Flamans, qui dedans Commines eſtoient, & au pas. Si ne les oſoyent aller enuahir, n'aſſaillir, & diſoient, & auoient dit entre eux, & ſur ce ils s'eſtoient arreſtez par ordonnance. Tenon nous cy tous enſemble, & attendon tant qu'il ſoit iour, & que nous voyons deuant nous ces Flamans, qui ſont en leur fort, à leur auantage, pour nous aſſaillir: car voiremẽt ils viendront ſur nous, ne nullemẽt ils ne le laiſſeront, & quand ils viendront, nous crierons noz cris, tous d'vne voix, chacũ ſon cry, ou le cry de ſon Seigneur, à qui il eſt, ià ſoit ce que tous les Seigneurs ne ſoiẽt pas icy. Par celle voix & cris nous les ébahirons, & puis frapperons en eux de grande volonté. Il eſt bien en Dieu, & en nous, de les déconfire, car ils ſont mal-armez, & nous auõs noz glaiues à fers longs, & acerez d'acier de Bordeaux, & noz eſpées auſſi. Les haubergeons qu'ils portent, ne les pourrõt garantir ne deffendre, que nous ne paſſons tout outre. Sur ceſtuy eſtat ſe tindrent ainſi, ſur ce confort, ceux, qui eſtoient paſſez outre, & ſe tenoient tous quois, ſans dire mot. Et le Conneſtable de Frãce (qui eſtoit de l'autre part de l'eaue au lez deuers l'Iſle) auoit au cœur grãde angoiſſe d'eux, & ſouhaitoit luy, & toute ſa puiſſance, en la ville de Commines, auec eux. Là luy diſoient les Mareſchaux de Bourgongne & de Flandres, & les Cheualiers qui delez luy eſtoient, pour le reconforter, Monſeigneur, ne vous ébahiſſez point. Ce ſont, à droite election, tous vaillans gens, ſages, & auiſez, & ne feront riens, fors que par bon ſens & par bonne ordonnance. Ils ne ſe combattront meshuy, & vous auez abandonné les paſſages. Demain, ſi toſt que nous pourrõs veoir l'aube du iour, nous nous mettrons en peine de paſſer le pont. Nous auõs huy pourueu d'ais & de bois, plus qu'il ne nous en faut. Si ſerons tãtoſt outre, & les recõforterõs, s'ils en ont beſoing, & ces mechãs gẽs n'aurõt poĩt de durée cõtre nous. Ainſi eſtoit reconforté le Conneſtable de France des vaillãs hõmes, qui eſtoient en ſa cõpaignie.

*En quel eſtat, furent les premiers paſſez des François tou*

*Comment les François, qui auoient paſſé la riuiere du Lis, déconfirent Pietre du Bois, & ſes Flamans, & en occirent grande foiſon, & comment le reſte de l'Auantgarde refit & paſſa le pont de Commines.* CHAP. CXVII.

Pietre du Bois (qui ſentoit ces Gens-darmes es mareſts, ioingnant Commines) n'eſtoit point aſſeuré, pour ce qu'il ne ſauoit quelle la fin en ſeroit. Toutesfois il ſentoit delez luy, & en ſa compaignie, bien ſix ou ſept mille hommes. Si leur auoit dit ainſi, & remonſtré là nuict. Ces Gens-d'armes (qui ſont paſſez, pour nous combattre) ne ſont pas de fer ne d'acier. Ils ont huy tout le iour trauaillé, & toute la nuict † eſtampi en ces mareſts, & ne peut eſtre que ſur le iour ſommeil ne les preingne & abbatte. En ceſt eſtat nous viendrons tout quoyement ſur eux, & les aſſaudrõs. Nous ſommes aſſez gens pour les enclorre, & quand nous les aurons déconfits, ſachez que nul ne s'oſera iamais embattre. Or vous tenez tous quois, & ſi ne faites point de noiſe. Ie vous diray biẽ quãd il ſera heure de faire grande empriſe. Au propos de Pietre ils s'eſtoiẽt tous tenus & arreſtez. D'autre part ces Barons, Cheualiers, & Eſcuyers, qui ſe tenoiẽt es mareſts aſſez pres de leurs ennemis, n'eſtoiẽt pas à leurs aiſes, pource qu'ils s'eſtoiẽt mis en la boue & ordure, iuſques aux cheuilles des piez les aucuns, & les autres iuſques à my-iambe. Mais le grãd deſir & plaiſance, qu'ils auoient de cõquerre le paſſage à honneur (car grans faits-d'armes y pouuoit on voir) leur faiſoit oublier leur trauail & peine. Si ce fuſt auſſi biẽ eſté au temps d'Eſté, comme d'Yuer, le ſeptieme iour de † Nouẽbre, ils euſſent tout tenu à plaiſir, mais la terre eſtoit froide & orde, boueuſe, & mauuaiſe, & la nuit longue, & plouuoit à la fois ſur leurs teſtes, mais l'eaue couroit tout aual, car ils auoyent leurs bacinets mis, & eſtoient en eſtat, & ainſi que tous preſts à combattre, n'ils n'attendoient autre choſe, fors qu'on les vinſt aſſaillir. Les grans ſoings, qu'ils auoient à celà, les reconfortoient aſſez, & leur faiſoient entr'oublier leurs peines. Là eſtoit le Sire de Saint-Py, qui trop loyaument s'acquitta d'eſtre guette & eſcoute † des Flamans, car il eſtoit au premier chef, & alloit ſongneuſement, tout en capiſſant, veoir & imaginer leur conuenant & puis s'en retournoit à ſes compaignons, & leur diſoit tout bas. Or ſus, noz ennemis ſe

† *C'eſtadire* demeuré debout & en leur eſtat.

† *Touſiours* 1382.

† *C'eſtadire* de ce que feroyent les Flamans.

tiennent tous quois par auenture qu'ils viendront sur le iour, chacun soit tout pourueu & auisé de ce qu'il doit faire. Et puis de rechef il s'en retournoit encores, pour apprendre de leur conuenant, & puis retournoit pour dire tout ce qu'il auoit veu & veoit. En telle peine, allant & venant, il fut iusques à l'heure, que les Flamans auoient entre eux dit & ordonné de venir, & estoit droit sur l'aube du iour, & venoient tous serrez, & en vn tas, tout le petit pas, sans sonner mot. Adonc le Sire de Saint-Py (qui estoit en aguet) quand il en vit, l'ordonnance bien apperceut que c'estoit à certes. Si vint à ses compaignons, & leur dit. Or auãt Seigneurs, il n'y a que de bien faire, veez les cy. Ils viennent, vous les aurez tantost. † Les Barons viennent le petit pas. Ils nous cuident attraper & surprendre. Or vous monstrez comme droits Gens-d'armes, car nous auons la bataille. A ces mots, que le Sire de Saint-Py disoit, veez cy Cheualiers & Escuyers de grand courage abbaisser leurs glaiues à long fers de Bordeaux, & les empoigner de grande volonté, & eux mettre en si tresbonne ordonnance, qu'on ne pourroit de Gẽs-d'armes mieux demander, ne deuiser. † Quand ces Seigneurs & ces compaignons, qui la riuiere auoiẽt passée celuy iour, se trouuerent en ces marests (si-comme ie vous ay dit) & virent que les Flamãs attendoient la nuit deuant que les combattre, ils auoyent ordonné qu'au vray dire ils ne se trouuoient pas assez de François, pour oser eux mesmes assaillir & cõbattre les Flamans. Si dirent entre eux. Quand ils viendront sur nous (ils ne peuuent sauoir quel nõbre de gens nous sommes) chacun escrie (quand viendra à assaillir) l'enseigne de son Seigneur, dessous qui il est, ià soit que le Seigneur ne soit pas icy, & le cry, q̃ nous ferons, & la voix, que nous entre eux espandrons, les ébahira tellement, qu'ils s'en deuront déconfire. Auec ce nous les recueillerons aux lances & aux espées. Dont il auint ainsi. Car quand les Flamans approcherẽt pour les cõbattre, les Cheualiers & Escuyers commencerent à crier haut, & de plusieurs cris & voix, tellement que le Cõnestable de France & ceux de l'Auantgarde (qui encores estoient à passer) les entendirent bien & dire. Noz gens sont en armes. Dieu leur vueille aider, car nous ne leur pouuõs aider presentement. Or veez cy Pietre du Bois, tout deuant, & ses Flamans venir, lesquels furent recueillis de ces longs glaiues, aux fers trenchans de Bordeaux, & les mailles de leurs cottes ne leur durerent nomplus, que toille doublée en trois doubles, mais les passoyãt outre, & les enfiloient parmy ventres & poictrines, & parmy les testes. Et, quand ces Flamans sentoient ces fers de Bordeaux, dont ils se veoient empaler, ils reculoyent, & les François pas à pas passoient auant, & conqueroyent terre sur eux, car il n'y auoit nul si hardy, qui ne craingnist les coups. Là fut Pietre du Bois, comme des premiers, nauré, & empalé, d'vn fer de glaiue, tout outre l'espaule, & blecé au chef, & eust esté mort sans remede, si ce n'eussent esté ses gens, qu'il auoit ordonnez pour son corps iusques à trente, fors gros-varlets, qui le prirent entre leurs bras, & emporterẽt, au plus-tost qu'ils peurẽt, hors de la presse. La bourbe, depuis la chaussée iusques à Cõmines, estoit tãt grande que toutes ces gẽs y entroiẽt iusques à my-iãbe. Ces Gẽs-d'armes, qui estoiẽt vsagez es fait d'armes, vous cõmencerent à abbattre ces Flamãs & à réuerser sans deport, & occire. Là crioit on S. Py, Laual, Sanxerre, Anghien, & autres cris, qu'ils crierent, dont il y auoit là Gens-d'armes. Les Flamãs se cõmencerent à ébahir & à déconfire, quand ils virent que ces Gens-d'armes les assailloient, & reculoient si vaillãment, & les poussoyent de leurs glaiues & bons fers de Bordeaux, tant qu'ils les perçoient tout outre. Si cõmencerent à reculer, & à cheoir l'vn sur l'autre, & les Gens-d'armes François passoient outre ou parmy eux, ou par autour, & se boutoient tousiours es plus drus. Ils ne les épargnoiẽt point à occire, n'à abbattre, nomplus que chiens, & c'estoit à bonne cause, car se les Flamans en fussent venus au-dessus, ils eussent fait pareillement. Quand ces Flamãs se virent ainsi reculer, & assaillir vaillãment, & que les Gens-d'armes auoiẽt cõquis la chaussée & le pont, si eurent auisement, & conseil entr'eux, qu'ils bouteroient le feu en leur ville, pour deux raisons. L'vne si estoit pour faire reculer les François, & l'autre pour recueillir leurs gens. Si firent ainsi qu'ils ordonnerent, & bouterent tantost le feu en plusieurs maisons, qui furent en l'heure emprises. Mais tout ce, dont ils cuidoient ébahir leurs ennemis, ne leur valut riens, car les François, aussi vaillament que par-deuant, les poursuyuoyent, combattant & occiant à grand tas, en la terre, & aux maisons, ou ils se retiroiẽt. Adonc se meirent les Flamans aux champs, & s'auiserent d'eux recueillir (si-comme ils firent) & mettre ensẽble. Puis enuoyerent de leurs gẽs, pour émouuoir le pays, à Vertin à Propinghe, à Vergues, à Rolers, à Messieres, à Varnestõ, & à toutes les autres villes d'enuiron,

*† Ie doute qu'il n'y faille* les bannieres. *ou qu'il les nõme* Barõs, *par mocquerie.*

*† Ce passage est éclarci selon le sens de l'Auteur.*

*Pietre du Bois assaut les François du petit nombre, qui auoit passé le Lis*

*Pietre du Bois blecé, et emporté hors du combat par ses gẽs*

*Defaite des Flamãs du pas de Commines qui meirent le feu en la ville.*

uiron,pour cueiller leurs gens,& venir au pas de Commines. Ceux,qui fuyoient & estoient aux villages d'enuiron Commines,sonnoient les cloches à bransle,& monstroyent bien que le pas auoit à faire. Si s'allachissoient aucuns & les autres entendoient à sauuer le leur & le porter à Ypre & à Courtray. Là se tiroyent femmes & enfans,& laissoient leurs hostels & maisons; tous pleins de meubles, de bestes, & de grains: & les autres s'en venoient à effort, tout le cours, à Commines, pour aider à recouurer le pas, ou leurs gens se combattoient. Ce pendant que ces ordonnances se porterent ainsi, & que ces vaillans gens, qui par barquets la riuiere du Lis auoient passée, combattoyent si vaillamment, la grosse route de l'Auantgarde du Connestable de France entendoit à passer outre le pont. Si y auoit grande presse, car le Connestable auoit abandonné le passage, à qui passer pourroit. Ie vous dy que, pour passer deuant(car nul n'empeschoit le passage) passerent le pont à Commines celuy iour les Seigneurs à grand peril, car ils mettoient & couchoient targes & pauais sur les gistes du pont,& alloient outre,& ceux,qui estoiēt passez, s'auiserent de redrecer le pont, car ils trouuerent tous les aiz deuers eux. Si les remeirent,& rangerent sur les gistes du pont, ou sur les estages. Toute celle nuit on auoit fait charroyer deux charrois de clayes,qui grādemēt aiderent à la besongne. Tout fut ouuré & charpenté brieuement, tellement que le pont fut refait, bon & fort,& passerent outre à ce matin. Le Mardy tous ceux de l'Auantgarde s'embattirent au pas, & ainsi qu'ils venoient, ils se logeoient en la ville. Le Comte de Flandres auoit entendu que ceux de l'Auantgarde se combattoient au pas à Commines. Si enuoya celle part six mille hommes de pié, pour aider à leurs gens, mais, quand ils arriuerent, tout estoit acheué & le pōt refait. Si les enuoya le Cōnestable au pont à Varneston, pour le pont refaire,& pour passer ce Mardy, auec le charroy, tout aisement. Nouuelles vindrent, le Mardy au matin, au Roy de France(qui estoit en l'Abbaye de Marquette)& à ses oncles, que le pas de Commines estoit conquis,& l'Auantgarde outre. De ces nouuelles furent le Roy & ses oncles moult réiouis. Adonc fut ordonné,& dit, que le Roy passeroit. Si ouit messe, & les Seigneurs aussi, puis beurent vn coup,& monterent à cheual,& prirent le chemin de Commines. Ceux de l'Auantgarde, qui estoient à Commines, deliurerent la ville, des Flamās,& en y eut d'occis, sur les rues & aux champs, enuirō quatre mille, sans ceux qui furent morts en la chace,& dedans les moulins à vent,& les monstiers, ou ils se recueilloient. Car si tost que les Bretons furent outre, ils monterent à cheual, & se meirēt en chace, pour trouuer les Flamans, & pour courir tout le pays, qui estoit lors gras & riche. Le Sire de Rieux, le Sire de Laual, le Sire de Malestroit, le Vicomte de la belliere le Sire de Chobort, & leurs gens, tant cheuaucherent, qu'ils s'en vindrent à Verain, qui est vne grosse ville, qui fut prise & arse,& ceux, qui dedans estoient, mis à mort. Là eurent les Bretons grand pillage & proffit,& aussi eurent les autres, qui s'espandirent sur le pays, car ils trouuoiēt les hostels tous pleins de draps, de pēnes, de draps d'or, & d'argent, ne nuls, pour la fiance qu'ils auoient es forts pas de la riuiere du Lis, n'auoiēt point vuidé le leur, ne mené es bonnes-villes. Les premiers Bretons, Normans, & Bourgongnons, qui premierement entrerent en Flandres le pas de Commines conquis, ne faisoient compte de draps entiers, de pennes, & d'autres ioyaux, fors que de l'or & de l'argent. qu'ils y trouuoient, mais ceux, qui vindrent, depuis, ramonnoient tout le pays, & riens ne laisserent, car tout leur venoit bien à point.

*Passage du reste de l'Auātgarde de France sur le pont de Commines.*

*La ville de Verain prise et arse des Frāçois.*

### *Du conseil que Philippe d'Arteuelle prit, pour cuider resister à la puissance du Roy de France, & comment il eut nouuelles de ses Ambassadeurs d'Angleterre.*

### CHAPITRE CXVIII.

VOus sauez comment nouuelles sont tantost sceues. Ce mardy au matin vindrent nouuelles, deuant Audenarde, à Philippe d'Arteuelle, comment les François auoient passé la riuiere du Lis par barquets le Lundy,& iusques à Commines,& cōment ils auoient conquis les Flamans, qui là estoient, tant à Commines, que sur le pays, & y auoient perdu six mille hommes, ou enuiron,& tenoit l'on que Pietre du Bois, y estoit mort. De ces nouuelles fut Philippe d'Arteuelle moult ébahy, & commença à s'émerueiller,& demanda au Seigneur de Harselles(qui là estoit) quelle chose il feroit. Le Seigneur de Harselles luy dit. Vous irez à Gand,& assēblerez des gēs, ce que pourrez auoir parmy la ville, puis les mettez dehors,& retournez icy,& à toute vostre puissāce retournerez vers Courtray, & quād le Roy de Frāce entēdra q̄ vous viēdrez estoffémēt cōtre

luy,il s'auisera de venir trop auãt sur le pays. Auecques ce,nous deurions ouir tout temperemẽt,& de brief,nouuelles de noz gẽs,qui sont en Angleterre,& pourroit estre que le Roy d'Angleterre,ou ses oncles,passeront à tout grãde puissance,ou passent,lesquels nous viendront grandement à point. Ie m'émerueille( dit Philippe d'Arteuelle ) comment ils seiournent tant(quand les Anglois sauent bien,qu'ils aurõt entrée par ce pays cy,& ils ne viennent point)& à quoy ils pensent,& noz gens aussi. Non-obstant tout ce ne demourera il pas que ie ne voise à Gand, querir l'Arriereban,& si viendray combattre le Roy de France:& les François,comment qu'il m'en preigne. Ie suis informé, de Pietre que le Roy de France a bien vingt mille Hommes d'armes,qui sont soixante mille testes armées. Ie luy en mettray autant deuant luy ensemble,en bataille. Se Dieu dõne par sa grace,que ie le puisse déconfire,auecques le bon droit que nous auons, ie seray le plus honnoré Sire du monde,& se ie suis déconfit aussi, plus grande fortune auient à plus grand Seigneur,que ie ne suis. Ainsi que Philippe d'Arteuelle & le Sire de Harselles deuisoient,veez cy autres gens,qui venoient & auoyent esté en la bataille de Commines,lesquels poursuyuirent les parolles premieres. Adonc demanda Philippe. Et Pietre du Bois est il mort,ne pris? Ceux respondirent,Nenny,mais qu'il auoit esté bien fort nauré à la bataille,& s'estoit retrait vers Bruges. A ces parolles monta Philippe à cheual,& fit monter trente hommes de ses gens,& prit le chemin de Gand, & encores issit il dehors du chemin,pour veoir aucuns morts,de la garnison d'Audenarde, qui estoient issus celle nuit,pour écarmoucher l'ost. Si en y eut de rateins, iusques à douze, que ceux de l'ost occirent. Ainsi qu'il s'arresta là en les regardant,il getta ses yeux, & vit vn Heraut,qui venoit le chemin de Gand,lequel estoit au Roy d'Angleterre,& l'appelloit on le Roy d'Irlande,& Chandos par son nom. De la venue du Heraut fut Philippe tout réiouy(pource qu'il venoit d'Angleterre) & luy demanda, en disant, Sauez vous nulles nouuelles? Sire(dit le Heraut)ils retournent cinq de voz gens de Gand,& vn Cheualier d'Angleterre(qui s'appelloit messire Guillaume de Frenéton) lesquels, par l'accord du Roy & de ses oncles,& de tous leurs Cõsaux,& generalemẽt du pays d'Angleterre,apportent vne lettres(selon ce que ie suis informé, & que le Cheualier & eux me dirent à Douures)& ces lettres viennent à vous(qui estes Regent de Flandres & de tout le pays)&,quand vous aurez sceu ce que les lettres contiennent, & les grans alliances qui y sont,& que le Cheualier & voz gens seront retournez d'Angleterre,serez grandement conforté du Roy & des Anglois. Adonc( dit Philippe) † Vous ne me contentez trop d'vn tel deuis. Ce sera trop tard. Allez,allez à nostre logis. Adonc le fit mener au logis,deuers le Sire de Harselle,pour ouir recorder des nouuelles, & il prit le chemin de Gand,si fort pensif,qu'on ne pouuoit de luy riens extraire,n'auoir nulle bonne parolle.

*Chandos, Heraut d'Angleterre, apporte nouuelles des Ambassadeurs Flamãs à Philippe d'Artevelle.*

†*Retenez la vieille leçon,si elle vous semble bõne ainsi.* Vous me cõtentez trop de deuiser ce sera trop tard. *Quant à moy,ie ne l'entenpas et l'ay ramendée selon Sala qui dit.* Dõt dit Philippe d'Arteuelle que ce seroit bien tard & lenuoya loger en leur ost& puis se mit au chemin, *&c.*

### *Comment le Roy passa la riuiere du Lis,sur le pont de Commines, & comment la ville d'Ypre se meit en son obeissance.* CHAP. CXIX.

NOus parlerons du Roy de France,& recorderons comment il perseuera. Quand les nouuelles luy furent apportées que le pas de Commines estoit deliuré des Flamãs & le põt refait,il se partit de l'Abbaye de Marquette,ou il estoit,& cheuaucha vers Cõmines,à grande route,& toutes gens en ordonnãce,ainsi comme il deuoit aller. Si vint le Roy,& ses oncles,ce Mardy à Commines,& se logea en la ville, dont ceux de la bataille & de l'Auantgarde s'estoient délogez,& estoient allez sur le mõt d'Ypre, & là festoyẽt logez. Le Mecredy au matin le Roy se vint loger sur le mõt d'Ypre,& là s'arresta, & tous ses gens passoient,& le charroy,tant à Commines,comme à Warneston, car il y auoit grand peuple,& grans faiz de cheuaux. Ce Mecredy passa l'arrieregarde du Roy le pont à Cõmines,ou y auoit deux mille Hõmes-d'armes, & deux mille Arbalestiers, desquels le Comte d'Eu,le Cõte de Blois,le Comte de S.Pol, le Comte de Harcourt,le Sire de Chastillon,& le Sire de Fere,estoiẽt gouuerneurs & meneurs,& se logerent ces Flamans & leurs gens,ce Mecredy, à Commines. Quand ce vint de nuit, que les Seigneurs cuydoient reposer,estans trauaillez,on cria à l'arme,& cuiderent,pour certain, les Seigneurs,& leurs gens,auoir la bataille,& que les Flamans des Chastellenies d'Ypre,de Cassel,& de Bergues,se fussent recueillis,& les veinssent combattre. Adonc s'armerent les Seigneurs,& meirent leurs bacinets. Puis meirent leurs bannieres & pennõs hors de leurs hostels & allumerent fallots,& se tirerent tous sur les chaussées chacũ Seigneur dessous sa banniere ou son pennon,& ainsi comme ils venoient,ils s'ordonnoiẽt,

& mettoient leurs gens dessous leurs bannieres, ainsi qu'ils deuoient estre & aller, & ainsi furent là en celle peine, & en l'ordure iusques à my-iambe, presque toute la nuict. Or regardez si ces Seigneurs l'auoient d'auantage, comme le Comte de Blois, & les autres, qui n'auoient pas apris de souffrir telle froidure, ne malaise, à telles nuits, comme au mois deuant Noel, qui sont si longues, mais souffrir pour leur honneur le conuenoit, car ils cuidoyent estre combattus, mais du tout ne fut riens, car ce haro s'estoit monté par varlets, qui s'estoient entrepris ensemble. Toutesfois les Seigneurs en eurent celle peine, & la porterent le mieux qu'ils peurent. Quand ce vint le Ieudy au matin, l'Arriegarde se délogea de Cõmines, & cheuauchere͂t ordõne͂me͂t, en bõ arroy, deuers leurs gens, lesquels estoient tous logez & arrestez sur le mont d'Ypre, l'Auantgarde, la bataille du Roy, & tous. Là eurent les Seigneurs conseil quelle chose ils feroient, s'ils iroyent deuant Ypre, ou deuant Courtray, ou deuant Bruges. Ce pendant qu'ils se tenoient là, les fourrageurs François couroient le pays, ou ils trouuoyent tant de biens, de bestes, & d'autres pourueãces pour viure, que merueilles est à cõsiderer, ne depuis qu'ils furent outre le pas de Commines, ils n'eurent faute de nuls viures. Ceux de la ville d'Ypre (qui sentoiẽt le Roy delez eux, & toute sa puissãce, & le pas cõquis) n'estoye͂t pas bie͂ asseurez, & regarderent comment ils se maintiendroient. Si se meirent ensemble ceux du Conseil de la ville. Les hommes notables & riches, & qui tousiours auoient esté de la plus saine partie (s'ils l'eussent osé monstrer) vouloie͂t qu'on enuoyast deuers le Roy, luy crier mercy, & qu'on luy enuoyast les clefs de la ville. Le Capitaine (qui estoit de Gand, & estably de par Philippe d'Arteuelle) ne vouloit nullement qu'on se rendist, & disoit, Nostre ville est forte assez, & si sommes bien pourueus. Nous attendrons le siege assez (s'assieger on nous veut) & ce pendant Philippe d'Arteuelle, nostre Regent, fera son amas, & viendra combattre le Roy à grande puissance de gens (ne croiez point le contraire) & leuera le siege. Les autres si respõdire͂t, que point n'estoie͂t asseurez de ceste auenture, & qu'il n'estoit pas en la puissance de Philippe, ne de tout le pays, de déconfire le Roy de France, s'il n'auoit les Anglois auecques luy, dont il n'estoit nulle apparence, & que brieuement, pour le meilleur, on se rendist au Roy de France, & non à autre. Tant se monterent parolles, que riote s'émeut, & furent les Seigneurs maistres, & le Capitaine occis, qui s'appelloit Pietre Vauelaire. Quand ceux d'Ypre eurent ce fait, ils prirent deux Freres-Prescheurs, & les enuoyerent deuers le Roy & ses oncles, sur le mont d'Ypre, & leur remonstrerent qu'il pleust au Roy entendre à traité amiable, à ceux d'Ypre, Le Roy fut conseillé qu'il viendroit iusques à douze des gens d'Ypre, & vn Abbé, qui se boutoit en ces traitez, estant d'Ypre, saufs allans & venans, pour sauoir quelle chose ils vouloient dire. Les Freres-Prescheurs adonc retournerent à Ypre, & les douze Bourgeois (qui furent éleus par le Conseil de toute la ville) & l'Abbé en leur compaignie, s'e͂ vindrent sur le mont d'Ypre, & puis s'agenouillerent deuant le Roy, & presenterent la ville au Roy, pour estre en son obeissance à tousiours, sans nul moyen ne reseruatiõ. & le Roy de France, parmy le bon conseil qu'il eut, comme celuy, qui pretendoit à acquerre tout le pays par douceur, ne voulut là point monstrer son maltalent, ne comme͂cer par cruauté, mais les receut doucement, parmy vn moyen qu'il eut là, que ceux d'Ypre payeroient au Roy quarante mille francs, pour aider à payer les menus fraiz, qui auoient esté faits pour venir iusques là. A ce traitté ne furent oncques ceux d'Ypre rebelles: mais en furent tous ioyeux, quand ils y peurent paruenir, & l'accorderent lie͂me͂t Ainsi furent pris ceux d'Ypre à mercy, & priere͂t au Roy, & à ses oncles, qu'il leur pleust eux venir refreschir en la ville, & que les bonnes gens en auroyent grande ioye. On leur accorda voirement que le Roy iroit, & prendroit son chemin par là, pour entrer en Flãdres, duquel costé qu'il luy plairoit. Sur cest estat retournerent ceux d'Ypre en leur ville, tous réiouis, quand ils sceurent qu'ils estoient receus, à paix & à mercy, du Roy, de France. Si furent tantost par taille les quarante mille francs cueillis, & payez au Roy, ou à ses Commis, auant qu'il entrast dedans Ypre.

*Ceux d'Ypre tuent leur capitaine.*

*Le Roy de Frãce reçoit ceux d'Ypre à merci moiẽnãt quarãte mille francs*

*Comment le Roy eut nouuelles de quelque émeute des Parisiens, & comment plusieurs places de Flandres se rendirent à luy.* CHAP. CXX.

ENcore se tenoit le Roy de France sur le mont d'Ypre, quand nouuelles vindrent que les Parisiens s'estoyent rebellez, & auoient eu conseil entre eux (si comme on disoit alors) pour abbattre le Chastel de Beauté, qui sied au bois de Vincennes, & aussi le Chastel du Louure, & toutes les fortes maisons d'enuirõ Paris, à fin qu'ils n'en peus-

ſent iamais eſtre greuez. Vn de leur route cuida trop bien dire, mais il parla trop mal (ſi comme il apparut depuis) en diſant. Beaux Seigneurs, abſtenez vous de ce faire, iuſques à ce que nous verrons comment les affaires du Roy noſtre Sire, ſe porteront en Flandres. Si ceux de Gand viennent à leur entente (ainſi qu'on eſpere bien qu'ils y viendrõt adonc ſera il heure de ce faire. Ne commençon pas choſe, dont nous nous puiſſions repentir. Ce fut Nicolas le Flamand, qui dit ceſte choſe icy, & par celle parolle la choſe ceſſa à faire des Pariſiens, & cet outrage. Mais ils ſe tenoient, dedans, Paris, pourueus de toutes choſes, & auſſi d'armeures bõnes & riches (comme ſ'ils fuſſent grans Seigneurs) & ſe trouuoient armez de pié en cap (comme droits Gens-d'armes) plus de trente mille, & plus de trente mille maillets, & faiſoient ouurer, iour & nuit, les heaumes. & achaptoyent les harnois de toutes piéces, ce qu'on les vouloit vendre. Or regardez la grande diablerie que c'euſt eſté, ſe le Roy de France euſt eſté déconfit en Flandres, & la noble Cheualerie, qui eſtoit auecques luy en ce voyage. On peut bien croire & imaginer que toute Gentilleſſe & Nobleſſe euſt eſté morte & perdue en France, & autant bien es autres lieux, ne la Iaquerie ne fut oncques ſi grande, ne ſi horrible, qu'elle euſt eſté. Pareillement à Reims, à Chaalons en Chãpaigne, & ſur la riuiere de Marne, les villains ſe rebelloient, & menaçoyent les Gentils-hommes, Dames, & enfans, qui eſtoient demourez derriere. Auſſi bien à Orleans, à Blois, à Rouen en Normandie, & en Beauuoiſin, leur eſtoit le Diable entré en la teſte, pour occire, ſi Dieu n'y euſt pourueu de remede, ainſi, comme vous orrez recorder en l'Hiſtoire. Quand ceux de la Chaſtellenie de Caſſel, de Berghes, de Bourbourc, de Grauelines, de Furnes, de Dunequerque, de Propigne, de Tourront, de Vaillant, & de Meſſine, eurent entendu que ceux de la ville d'Ypre ſ'eſtoyent tournez François, & auoient rendu leur ville, & miſe en l'obeiſſance du Roy de Frãce (qui gracieuſement les auoit pris à mercy) ſi furent tous effrayez & deconfortez, & ainſi, quãd ils eurent biẽ imaginé leurs beſongnes, toutes ces villes, Chaſtellenies, Bailliages, & Mairies, prirent leurs Capitaines (leſquels Philippe d'Arteuelle auoit mis & ſemez au pays) & les lierent bien & fort (à fin qu'ils ne leur échapaſſent) & les amenerent, pour complaire au Roy, & l'appaiſer enuers eux, ſur le mont d'Ypre, & luy dirent, criant mercy à genoux, Noble Roy, nous mettons noz corps, biens, & villes, en voſtre obeiſſance, & y voulons demourer, & pour vous remõſtrer plus-à-plain & recognoiſtre que vous eſtes noſtre droicturier Seigneur, veez cy les Capitaines, leſquels Philippe d'Arteuelle nous a baillez, depuis que par force, & non autrement, il nous fit obeir à luy. Si en pouuez faire voſtre plaiſir, car ils nous ont menez & gouuernez à leur entente. Si fut le Roy cõſeillé, par les Seigneurs deſſuſdits, de prẽdre toutes ces gens à mercy, parmy vn moyen qu'il eut, c'eſtaſſauoir que les Chaſtellenies, terres, & villes, deſſus-nõmées payeroient au Roy, pour ſes menus fraiz, ſoixante mille frãcs, & encores eſtoiẽt reſeruez tous les viures, beſtiaux, & autres choſes, que l'on trouuoit ſur les champs, mais on les aſſeuroit de non eſtre ars, ne pris. Tout ce leur ſuffit grandement, & remercierent le Roy & ſon Conſeil, & furent moult ioyeux, quand ils virent, qu'ils furent ainſi échappez, mais tous les Capitaines de Philippe d'Arteuelle (qui furent là menez) furent décolez ſur le pont d'Ypre. De toutes ces choſes, traittez, & appointemens, on n'en parloit en riens au Comte de Flandres, n'il n'eſtoit point appellé au Conſeil du Roy, ne nul homme de ſa court. S'il luy en ennuyoit, ie n'en puis mais : car tout le voyage il n'en eut autre choſe, ne † ſes gens n'euſſent oſé ſortir de ſa route, ne de ſa bataille ſur æſle (ou ils eſtoient mis par l'ordonnance des Maiſtres des Arbaleſtiers) pourtant qu'ils eſtoyent Flamans, car il eſtoit ordonné & commandé, de par le Roy, que ſur la vie, en l'oſt nul ne parlaſt Flamand, ne portaſt baſton à virolle.

*Les Capitaines de pluſieurs villes de Flãdres mis entre les mains du Roy, par les habitãs meſmes, & apres décapitez.*

*† Ceſte clauſe eſt parfaite ſelon Sala, par addition des cinq mots ſuyuans,*

*Comment le Roy de France logea dedans Ypre, comment Pietre du Bois empeſcha que ceux de Bruges ne ſe rendiſſent à luy, & comment Arteuelle aſſembla ſa puiſſance, pour combattre les François.* CHAP. CXXI.

PEndant que le Roy de France, & tout l'oſt, Auantgarde & Arrieregarde, eſtoient à leur plaiſir ſur le mont d'Ypre, on y tint pluſieurs marchez, & y fut vendue grande planté de butin, à ceux de l'Iſle, de Douay, de Tournay, & à tous ceux, qui achapter les vouloiẽt. Ils donnoient vn drap de Vreuin, de Meſſines, de Propinghe, & de Comminés, pour vn franc. On eſtoit là reueſtu à trop bõ marché. Et les aucuns, Bretõs & autres pillars (qui vouloient plus gaigner, que perdre) ſ'accompaignoient enſemble: & chargeoient, ſur chars & ſur cheuaux, leurs draps bien emballez, nappes, toiles, coutils, or, & argent,

argent,en plats & en vaisselle(s'ils le trouuoient)& puis l'enuoyoient au sauflieu, outre le Lis, ou, par leurs varlets,en France. Adonc vint le Roy à Ypre, & tous les Seigneurs: & se logerent en la ville tous ceux,qui loger s'y pouuoient, Si se refreschirent quatre ou cinq iours. Ceux de Bruges estoient bien informez du conuenant du Roy, comment il estoit à Ypre, & comment tout le pays iusques à Grauelines, se rendoit, & estoit ia rendu à luy. Si ne sauoient que faire d'enuoyer traitter deuers le Roy, ou de le laisser. Toutesfois pour ce terme ils le laisserent. La chose principale, qui plus les engarda d'eux rendre,ce fut qu'il y auoit Grand' foison de Gensd'armes de leur ville auecques Philippe d'Arteuelle (car il en auoit bien eu sept mille, pour le siege d'Audenarde) & aussi en la ville de Gand estoient en ostages des plus notables de Bruges: à celle fin que Pietre du Bois en fust mieux maistre. Outre, Pietre du Bois & Pietre le Mitre estoient là:qui les reconfortoiēt,& leur remōstroiēt en disant, Beaux Seigneurs,ne vous ébahissez point, se le Roy de France est venu iusques à Ypre. Vous sauez comment anciennement toute la puissance,qui fut enuoyée du beau roy Philippe iusques à Courtray, † ne peut soustenir l'effort de noz peres & de noz antecesseurs: ains furent la ses gens tous morts & déconfits: pareillement aussi sçachez & soyez bien asseurez qu'ils seront tous morts & déconfits:car Philippe d'Arteuelle,à tout grād' puissance,ne laissera pas ainsi demeurer la chose,qu'il ne voise combattre le Roy,& toute sa puissance: & il peut trop bien estre, par le bon droit que nous auons, & par la fortune qui est bonne pour ceux de Gand, que Philippe d'Arteuelle décōfira le Roy:ne ia pié n'en échappera,ne repassera la riuiere: & sera tout sus heure ce pays reacquis: & ainsi vous demourrez, comme bonnes & loyalles gens, en vostre franchise, & en la grace de Philippe, & de nous autres gens de Gand. Ces parolles, & autres semblables, que Pietre du Bois & Pietre le Mitre remonstroient tous les iours à ceux de Bruges, les refrenerent grandement à non traitter paix deuers le Roy de France. Ce pendant que ces choses se demenoient ainsi, arriuerent à Calais les Bourgeois de Gand,& messire Guiliaume de † Fremiton, Anglois: lesquels estoient de par le Roy d'Angleterre enuoyez deça la mer, pour aller au pays de Flandres,& seeller les alliances& conuenances,que le Roy d'Angleterre & les Anglois vouloient auoir aux Flamans. Si leur vindrent nouuelles de messire Iehan † Deluerues, Capitaine de Calais: qui leur dit,Tant que pour le present,vous ne pouuez passer. Car le Roy de France est à Ypre: & tout le pays, depuis cy iusques là,est tourné deuers luy. Nous aurons de brief autres nouuelles:car on dit que Philippe d'Arteuelle met ensemble son pouuoir,pour aller combattre le Roy,& là verra l'on qui aura du meilleur. Si les Flamans sont déconfits,vous n'auez que faire en Flandres:& se le Roy de France perd, tout est nostre. C'est verité, respondit le Cheualier Anglois. Ainsi demourerent les Bourgeois de Gand,& messire Guillaume Fremiton. Or parlerons nous de Philippe de Arteuelle,& comment il perseuera. Il auoit grand' volonté de cōbattre le Roy de France: & bien le monstra: car il s'en vint à Gand: & ordonna que tout homme, portant armes dont il se pouuoit aider,la ville gardée,le suyuist. Tous luy obeyrent:car il leur dōnoit à entendre que par la grace de Dieu ils déconfiroient les François: & seroient Seigneurs de Gād.& souuerains de toutes autres natiōs. Philippe d'Arteuelle emmena enuiron dix mil hōmes-d'armes, pour l'arrierebā:& s'en vint deuāt Courtray:† & ia auoit il enuoyé à Bruges,au Dan,à Ardambourc & à l'Escluse,& tout sur la marine,& es Quatre mestiers,en la Chastellenie de Grantmont, Terremonde, & Allos: & leua bien de ces gens enuiron trente mille: & se logea vne nuict deuant Audenarde, luy & tout son ost:& le lendemain il s'en partit, & vint deuers Courtray: & auoit en sa compaignie enuiron cinquante mille hommes. Nouuelles vindrent au Roy,& aux Seigneurs de France,que Philippe d'Arteuelle approchoit durement: & disoit on qu'il amenoit en sa cōpaignie bien soixante mille hommes. Adōcques se partit l'Auantgarde d'Ypre,le Connestable:& les Mareschaux de France:& vindrent loger à vne lieuë & demie d'Ypre,entre Rōlets & Rosebecque : & puis au lendemain le Roy & tous les Seigneurs vindrēt là loger,& la bataille & arrieregarde & tout. Si vous dy bien que les Seigneurs ce pendāt qu'ils furent sur les champs,y eurēt moult de peine. Car il estoit en cœur d'Yuer,à l'entrée de † Decembre: & plouuoit tous les iours: & dormoient les Seigneurs toutes les nuicts sur les chemins. Car tous les iours,& toutes les heures,ils attendoient la bataille: & disoit on en l'ost communément. Ils viendront demain:& le sauoit on par les fourrageurs, qui couroient aux fourrages sur les champs, & qui rapportoient nouuelles. Si

† *Ceste clause est fournie selō tous bons Auteurs, qui ont escrit de ceste bataille auenue en l'an* 1302.

† *Il a parauāt dit* Frenēton.

† *Il l'a surnommé* d'Albrenes, *au chap.* 106.

† *La vieille leçon estoit telle,* & ia auoit-il enuoyé à Bruges Audin & Ardābourc à Lescluse.

† *Tousiours* 1382.

estoit le Roy logé au milieu de ses gens: & de ce, que Philippe d'Arteuelle demouroit tant, & ses gens estoient les Seigneurs de France courroucez: car pour le dur temps, que il faisoit, ils vousissent estre deliurez. Vous deuez sauoir qu'auecques le Roy estoit toute la fleur de vaillance & de Cheualerie. Si estoient Philippe d'Arteuelle & les Flamans moult outrecuidez: quand ils s'enhardissoient du combattre: car, s'ils se fussent tenus en leur siege deuant Audenarde, & aucunement fortifiez ( auecques tout ce qu'il faisoit pluuieux & brouillaz ) iamais on ne les fust là allé querir: &, si on les y eust quis, on ne les y eust peu auoir pour combattre, fors à trop grande peine, méchef & peril. Mais Philippe se glorifioit tant en la belle fortune & victoire, qu'il eut deuant Bruges, que il luy sembloit bien, que nul ne luy pourroit forfaire: & esperoit bien à estre Sire de tout le monde. Autre imagination n'auoit il: ne riens il ne doutoit le Roy de France, ne sa puissance: car, s'il l'eust douté, il n'eust pas faict ce, qu'il fit: si-comme vous orrez recorder ensuyuant.

*Comment Philippe d'Arteuelle, ayant donné à souper à tous les Capitaines, les instruisit de ce qu'ils auroient à faire le lendemain en la bataille de Rosebecque: & de la merueille, qui auint en son camp durant ceste nuict.* CHAP. CXXII.

LE mercredy au soir, dont la bataille fut le lendemain, s'en vint Philippe d'Arteuelle, & toute sa puissãce, loger en vne belle place, assez forte, entre vn fossé & vn bosquet, & de si forte haye, qu'on ne pouuoit venir à eux bonnement: & fut entre le mont, & la ville de Rosebecque: ou le Roy estoit logé. Et celuy soir Philippe d'Arteuelle donna à souper en son logis, à tous les Capitaines, grandement & largement: car il auoit bien dequoy: & aussi toutes les pourueances le suyuoient. Quand ce vint apres souper, il les meit en parolles & leur dit, Beaux Seigneurs, vous estes en ce party & ordonnance d'armes. Mes compaignons, i'espere bien que demain nous aurons besongné: car le Roy de France (qui a grand desir de nous trouuer, & combattre) est logé à Rosebecque. Si vous prie que vous tenez tous vostre loyauté: & ne vous ébahissez de chose, que vous veez, n'oyez. Car c'est sur nostre bon droit que nous combattrõs, pour garder les iurisdictions de Flandres, & nous tenir en droit. Admonnestez voz gens de bien faire: & les ordonnez si sagement & tellement, que par nostre bon arroy & ordõnance nous ayõs la victoire de la iournée. Demain, à la grace de Dieu, nous ne trouuerons Seigneur, qui nous cõbatte, ne qui s'ose mettre contre nous aux champs, †si ce n'est pour y demourer: & nous sera l'honneur plus grand, que si nous eussions le confort des Anglois: car, s'ils estoient en nostre compaignie, ils auroient la renommée, & non pas nous. Auecques le Roy de France est toute la fleur de son Royaume: car il n'a nulluy laissé derriere. Or dites à noz gens qu'on tue tout, sans nulluy prendre à mercy, par-ainsi nous demourrons en paix: car ie vueil & commande, sur la teste, que nul ne prengne prisonnier: si ce n'est le Roy de France: car au regard du Roy, ie le veux supporter: pource que ce n'est qu'vn enfant. On luy doit pardonner. Il ne sçait qu'il fait. Il va ainsi qu'on le meine, Nous le menerons à Gand apprendre à parler Flamant. Mais Ducs, Comtes, & autres Gens-d'armes, occiez tout. Les Commissaires de France ne nous en sauront ia mal gré: car ils voudroient (de ce suis ie tout asseuré) que iamais nul ne retournast en France: & aussi ne fera il. Les compaignons, qui estoient là à celle admonition, apres souper, auecques Philippe d'Arteuelle, en son logis, de plusieurs villes de Flandres, & du Franc de Bruges, s'accorderent tous à ceste opinion, & la tindrent à bonne: & puis respondirent tous d'vne voix, en disant à Philippe, Vous dites bien: & ainsi sera fait. Lors prirent ils congé de Philippe & retourna chacun en son logis entre leurs gens pour les instruire de tout ce, que vous auez ouy. Ainsi se passa la nuit en l'ost de Philippe d'Arteuelle. Mais enuiron minuict (si-comme ie fu informé) il aduint en leur ost vne merueilleuse chose: ne ie n'ay point ouy recorder la pareille, en nulle maniere. * Quãd ces Capitaines Flamans se furent retirez à part, & que chacun se tenoit en son logis pour reposer, estant bien auant en la nuict, il sembla à ceux du guet qu'ils ouirẽt vn grand bruit, vers le Mõt-d'or. Si furẽt enuoyez aucuns d'eux, pour découurir que ce pourroit estre, & si c'estoiẽt point les Frãçois qui les voulussẽt assaillir de nuit. Mais ils rapporterẽt qu'ils auoiẽt esté iusq̃s au lieu, d'ou le bruit venoit, & qu'ils n'y auoiẽt riẽs trouué. Toutesfois on oyoit encores ce bruit: & sembloit biẽ à aucũs que leurs ennemis estoient au Mont, à vne lieuë pres d'eux: & le mesme fut auis à vne Damoiselle de Gand, q̃ Philippe d'Arteuelle auoit amenée

*Harãgue d'Arteuelle à ses capitaines le soir de deuant la bataille de Rosebecque.*

*† I'ay adiousté ces six mots suiuans pour parfaire le sens à l'entente de l'Auteur.*

** Annot. 32. De quelque bruit merueilleux que les Flamans penserent ouyr de nuict, du costé des François.*

amenée en ce voyage, † pour sa Dame par amours. Ce pendant que Philippe dormoit sur vne coutepointe, delez le feu de charbõs, en vn pauillon, ceste femme, enuiron heure de minuict, issit hors de son pauillon, pour venir veoir le ciel & le tẽps, & quelle heure il estoit: car elle ne pouuoit dormir. Si regarda deuers Rosebecque: & vit en plusieurs lieux du ciel, fumées & estincelles de feux voler: & c'estoient des feux, que les François faisoient, dessous hayes, & buissons, Celle femme escoute, & entend: & luy fut auis que elle ouit grand bruit, entre leur ost & celuy des Frãçois, & crier Mont-ioye, & plusieurs autres cris: & si luy sembloit que c'estoit sur le Mont-d'or, entre eux & Rosebecque. De celle chose elle fut toute effrayée: & se retira dedans le pauillon de Philippe: puis l'éueilla soudainement: & luy dit, Sire, leuez vous tost, & vous armez, & vous appareilluz: car i'ay ouy trop grand' noise sur le Mont d'or: & croy que ce sont les François, qui vous viennent assaillir. Philippe à ces parolles se leua moult tost: & affubla vne † gonne: & prit vne hache: puis issit hors de son pauillon, pour venir veoir ce, que la Damoiselle disoit. En telle maniere, comme elle l'auoit ouy. Philippe l'ouit, & si luy sembla qu'il y eust vn grand tourment. Si se retira tantost dedans son pauillon: & fit sonner sa trompette: pour réueiller son ost. Si tost que le son de la trompette s'espandit es logis, on le cõgnut. Si s'armerent tous ceux du guet (qui estoient au-deuant de l'ost) & enuoyerent de leurs compaignons deuers Philippe,* pour sauoir quelle chose il luy faloit: quand il s'armoit. Estans illec venus, Philippe les voulut enuoyer du costé d'ou venoit le bruit, pour en découurir le certain: mais ils respondirent qu'on y auoit desia enuoyé, & que ceux qui enuoyez y furent, rapporterent que riens ne trouuoient. Si fut Philippe moult ébahy, & eux grandement blasmez, de ce qu'ils auoient ouy noise & bruit deuers leurs ennemis, & s'estoient tenus tous quois. Ha (ce dirent iceux à Philippe) voirement nous auõs bien ouy noise sur le Mont-d'or, & auons enuoyé sauoir que ce pouuoit estre: mais ceux qui y estoient allez, ont rapporté que ce n'est riens, & que nulle chose ils n'ont trouuée, ne sceuë. Et, pource que nous n'auons veu de certain nulle apparence d'émouuement, nous ne voulions pas réueiller l'ost: à fin que nous n'en fussions blasmez. Ces parolles de par ceux du guet, furent dites à Philippe. Il s'appaisa sur ce: mais en courage il s'émerueilla trop grandement que ce pouuoit estre: & dirent aucuns que c'estoiẽt les diables d'enfer, qui couroient & tournoyoient le lieu, ou la bataille deuoit estre, pour la grand' proye qu'ils attendoient. Oncques, depuis ce réueillement de l'ost, Philippe d'Arteuelle ne les Flamans ne furent asseurez: & se doutoient tousiours, de paour qu'ils ne fussent trahis & surpris. Si s'armerent bien de tout ce qu'ils auoient par grand loisir: & firent grans feux en leurs logis: & se déieusnerent tout à leur aise: car ils auoient viandes assez. Enuiron vne heure deuant le iour, Philippe dit, Il seroit bon que nous tirassions sur les champs, & que nous ordonnassions noz gens: parquoy sur le iour (si les François nous viennẽt assaillir) nous ne soyõs point dégarnis, ne dépourueus: mais pourueus d'ordõnance, & auisez q̃ nous deuons faire. Tous s'accorderẽt à sa parolle: & issirẽt de leurs logis: & s'en vindrẽt en vne bruyere au dehors du bosquet: & auoient au-deuãt d'eux vne fosse, large assez, nouuellemẽt releuée: & par derriere eux, grãd' foison de ronces, de genestres, & de menus bois: & là en ce fort lieu s'ordõnerent tout à leur aise: & se meirent tous en vne grosse bataille, drue & espesse: & se trouuoient, par rapports des Connestables enuiron cinquante mille, tous gens d'élite, les plus forts, appers, & outrageux & à qui gueres ne chaloit de leur vie: & auoient enuiron soixante Archers, Anglois: qui s'estoient emblez de leurs gens de Calais, pour venir prendre plus grand proffit de Philippe: & auoient laissé leurs harnois, en leurs logis, meslez. Tout fut ordõné: & prit chacun ses armeures, harnois, sommiers, chariots, femmes, & varlets. Mais Philippe d'Arteuelle auoit son page, monté sur vn coursier moult beau, deuers luy: qui valoit encores pour vn Seigneur, cinq cens Florins: & le faisoit venir auecques luy: non pas pour fuir, ou pour sembler des autres: mais pour monstrer son estat & grandeur, & pour monter dessus, si chace se faisoit sur les François, & pour commander & dire à ses gens, Tuez tout. En celle entente le faisoit Philippe d'Arteuelle demourer delez luy. Ledit Philippe d'Arteuelle auoit, de la ville de Gand, en sa compaignie enuiron neuf mille hommes tous armez: lesquels il tenoit de coste luy. Car il y auoit greigneur fiance, qu'il n'auoit es autres: & se tenoient ceux de Gand, Philippe, & leurs bannerets, tout deuant, & ceux de la Chastellenie d'Alos & de Grantmont apres. Ceux de la Chastellenie de Courtray, & puis ceux de Bruges, du Dan, & de l'Escluse, & ceux du Franc estoient armez, la

*† Ces cinq mots sont suiuant Sala.*

*† Ie ne vous puis proprement descrire quel habillement c'estoit. Mais pour cela vous ne lairrez point d'entendre le sens de l'Auteur.*

** Annot. 33.*

*Le fort ou les Flamans se mirent au matin du iour de la bataille de Rosebecque & de l'ordonnance qu'ils y tindrẽt*

*† Verard dit* de baline,*& me doute qu'il n'y faille* de Bouloigne, *ou* de malines *ou de quel que autre lieu comme il dit* larges fers de Bordeaux *en plusieurs lieux.*

greigneur partie, de maillets, de chapeaux de fer, de hocquetons, & de gands de fer † de balaine: & portoit chacun vn plançon à picquot de fer à virolle: & auoient les villes differentes armes, pour cognoistre vne compaignie d'auecques l'autre. L'vne auoit liurée de cotte iaune & de bleu: les autres vne bande noire, sur vne cotte rouge: les autres cheuronnée de blanc, sur vne cotte bleuë: les autres plantez de vert & de bleu: les autres vne faisse, eslanguettée de blanc & de noir: les autres escarteleés de blanc & de rouge: les autres tous bleuz, & vn cartier de rouge: les autres coupé de rouge dessus, & de blãc dessous: & auoient chacun, bannieres de leurs maistres-mestiers: & grans couteaux à leurs costez, parmy leurs ceinctures: & se tenoient tous quois en celuy estat, en attendant le iour qui vint tautost. Or vous diray ie l'ordonnance des François, autant bien comme i'en ay recordé des Flamans.

*Comment le Roy Charles donna à souper à ses oncles, & à quelques autres de ses principaux Barons, le soir deuãt la bataille de Rosebecque: & cõment le Connestable Clisson fit tant qu'il s'excusa de ne demourer pres la personne du Roy pendant la bataille.*

CHAPITRE CXXIII.

BIen sauoit le Roy de France, & les Seigneurs qui delez luy estoient, que les Flamans approchoient, & que ce ne pouuoit passer, que bataille n'y eust: car nul ne traitoit de paix: & aussi toutes les parties auoiẽt deuotion à la bataille. Si fut noncé & crié, le Mercredy au matin en la ville d'Ypre, que toutes manieres de Gens-d'armes se tirassent sur les champs delez le Roy: & se missent en ordonnance, ainsi qu'ils sauoient & deuoient faire. Tous obeirent à ce ban (qui estoit de par le Roy, de par le Cõnestable, & de par les Mareschaux) comme raison estoit: & ne demoura nul Hõme-d'armes, ne gros varlet, en Ypre, que tous ne veinssent sur les champs, exceptez les varlets entierement qui estoient commis pour garder les cheuaux, & qui les auoient amenez en Ypre, quãd leurs maistres furent descendus. Mais, toutesfois ceux de l'auantgarde en auoient grãd foison auec eux, † pour les auenturer, & pour découurir les batailles. A ceux faisoient ils mieux besoing, qu'aux autres. Ainsi se tindrẽt les François ce mercredy sur les chãps, assez pres de Rosebecque: & entendoient les Seigneurs à leurs besongnes & ordonnãces. Quand ce vint le soir, le Roy donna à souper à ses trois oncles, au Connestable de France, au Sire de Coucy, & à aucuns autres grans Seigneurs estrangers de Brabant, de Hainaut, de Hollande, de Zelande, d'Allemaigne, de Lorraine, & de Sauoye (qui là l'estoient venus seruir) en les remerciant bien grandement (aussi firent les oncles) du bon seruice, qu'ils luy faisoient, & monstroient à faire: & fit ce soir le guet, pour la bataille du Roy, le Comte de Flandres: & auoit en sa route bien six cens Lances, & douze cens hõmes d'autres gens. Ce Mercredy au soir, apres le souper, que le Roy auoit donné à ces Seigneurs, & quand ils furent retraits, le Connestable de France demourra derriere, pour parler au Roy, & à ses oncles, de leurs besongnes. Ordonné il estoit, du Conseil du Roy, ce que ie vous diray, c'est que le Cõnestable, messire Oliuier de Clisson, se demettroit pour le lendemain (car on esperoit qu'on auroit la bataille) de l'office de Connestable, & le seroit, seulement pour le iour, en son lieu, le Sire de Coucy: & ledit messire Oliuier demoureroit delez le ieune Roy. Si auint que, quand le Cõnestable prit congé du Roy, le Roy luy dit moult doucemẽt & amiablement (si-comme il estoit biẽ apris de dire, Cõnestable nous voulõs que vous no⁹ rẽdez vostre Office, pour le iour de demain: car nous y auons vn autre ordonné, & voulons que vous demourez delez nous. De ces parolles (qui furent toutes nouuelles au gentil Connestable) fut il moult émerueillé. Si respondit: & dit, Treschet Seigneur, ie say bien que ie ne puis auoir plus haut honneur, que d'aider à garder vostre personne: mais cher Sire, il viendroit à grand contraire & déplaisance à mes compaignons, & à ceux de l'Auantgarde, s'ils ne m'auoient en leur cõpaignie: & plus nous y pourrions perdre, que gaigner. Ie ne dy pas que ie soye si vaillant que pour moy se deust écheuer la besongne: mais ie dy, cher Sire, sauf la correction de vostre Conseil tresnoble, que, depuis quinze iours en çà, ie n'ay à autre chose entendu, fors à poursuiuir, à l'honneur de vous & de voz gens, mon Office: & ay enseigné les vns & les autres, comment ils se doiuent maintenir: &, se demain nous combattions à la garde de Dieu, & ils ne me veissent point, & que ie leur faillisse d'ordonnance & de cõseil (moy, qui suis vsager de tels faits, & en telles choses) ils en seroient tous moult ébahis, & en receuroye blasme: & pourroient dire les aucuns que ie me feroye dissimulé, & que couuertement i'auroye tout ce fait & auisé, pour fuir les premiers horions. Si vous prie treschc-

*pour leurs auãcoureurs *y seroit aussi bon peut estre.*

*Il faut dõc presupposer que ce qu'il a di. sur la fin du chap. 120. eust esté reuocqué.*

*Remonstrances du Connestable au roy pour luy laisser faire son office au iour de la bataille & ne le retenir pres de soy, comme il vouloit.*

trescher Sire, que vous ne vueillez point briser ce, qui est fait & arresté pour le meilleur. Ie vous dy que vous y aurez proffit. Le Roy ne seut que respondre, ne dire, sur ceste parolle: & aussi ne firent ceux, qui delez luy estoient, & qui entendu l'auoiét: fors tant que le Roy dit moult sagement, Connestable, ie ne dy pas que on ait aucunement en vous cognu qu'en tous cas vous ne vous soyez grandement acquitté: & ferez encores, selon nostre entente. Mais feu Monseigneur, mon pere, vous aimoit sur tous autres, & se fioit en vous: &, pour l'amour & grand' confiance qu'il y auoit: ie vous voudroye bien auoir delez moy à ce besoing, & en ma compaignie. Trescher Sire (dit le Connestable) vous estes si bien accompaigné, & de si vaillans gens, & tout a esté fait par si grand' deliberation de Conseil, qu'on n'y pourroit plus riens amender: & ce vous doit bien, & à vostre Conseil, suffire. Si vous prie que pour Dieu, trescher Sire, vous me laissez conuenir en mõ office: & vous aurez demain, en vostre tresioyeux auenemẽt, si belle iournée & auẽture, que vos amis en seront réiouis, & vos ennemis courroucez. A ces parolles ne respondit riens le roy: fors qu'il dit, Connestable, ie le veux: & faites au nom de Dieu, & de Saint Denis, vostre affaire & office. Ie ne vous en veux plus parler: car vous y voyez plus cler, que ie ne fay, ne que tous ceux, qui ont mis auant ces parolles. Soyez demain à ma messe. Sire (dit le Connestable) volontiers. A tant prit il congé du Roy (qui le luy donna) & s'en retourna à son logis, auecques ses gens & compaignons.

*Le Connestable obtiẽt sa requeste, pour exercer son estat au tour de la bataille de Rosebecque.*

*Comment Philippe d'Arteuelle & ses Flamans partirent de leur fort du matin, pour se camper au Mont-d'or, pres d'Ypre: & comment le Connestable, l'Admiral de France, & le Bastard de Langres, allerent découurir leur maintien.* CHAP. CXXIIII.

QVand ce vint le Ieudy au matin, toutes Gens-d'armes s'ordonnerent & appareillerent tant en l'auantgarde cõme en l'arrieregarde, & aussi en la bataille du Roy: & s'armerent de toutes pieces, hors mis les bacinets: ainsi que pour entrer en bataille. Car bien sauoient les Seigneurs que point le iour ne passeroit, sans ce qu'ils fussent combattus, pour les apparences que les fourrageurs le Mercredy, auoient dit & rapporté des Flamans: lesquels ils auoient veus, comme ils approchoient, & demandoient la bataille. Le Roy de France ouit ce matin messe: & aussi firent les grans Seigneurs: qui tous se meirent en priere & deuotion enuers Dieu, qu'il les vousist getter du iour à honneur. Celle matinée vne tresgrand' bruine se leua, fort épesse, & si tres-continuelle, qu'à peine veoit on vn arpent de terre loing deuant soy, dont les Seigneurs estoient courroucez: mais amender ne le pouuoient. Apres la messe du Roy (ou le Connestable & plusieurs autres grans Seigneurs furent, pour parler ensemble, & auoir aduis quelle chose on feroit) ordonné fut que messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, Matthieu de Vienne, Admiral de France, & messire Guillaume de Poictiers, Bastard de Langres, ces trois vaillans Cheualiers & vsitez d'armes, iroient pour découurir & aduiser de pres les Flamans, & en rapporteroient au Roy & à ses oncles, la verité. Ce pendant le Seigneur d'Albreth & messire Hugues de Chastillon entendoient à ordonner les batailles. Adõc se departirent du Roy les trois dessusnommez, montez sur fleur de coursiers: & cheuaucherent à l'endroit ou ils pensoient les trouuer, & vers celle part, ou ils s'estoient logez la nuict. Vous deuez sauoir que le Ieudy au matin, quand ceste forte bruine fut leuée, les Flamans qui s'estoient retraits deuant le point du iour en ce fort lieu, si comme cy-dessus est dit) apres qu'ils se furent là tenus iusques enuiron huit heures, & ils virent que ils n'oyoient nulles nouuelles des François, & si se trouuoiẽt vne grosse bataille ensemble, orgueil & outrecuidance les éueilla: & commencerent les Capitaines à parler l'vn à l'autre, & plusieurs autres d'entr'eux aussi, en disant, Quelle chose faisons nous icy, estans sur noz piez, & nous refroidissons? Que n'allõs nous auant de grand courage (puis que nous en auons la volonté) requerir nos ennemis, & les combattre? nous seiournons icy pour neant. Iamais les François icy querir ne nous viendront. Allon: à tout le moins iusques sur le Mont-d'or: & prendrons l'auantage de la montaigne. Ces parolles multiplierent tant, que tous s'accorderent à passer outre, & venir sur le Mont-d'or: qui entre eux & les François estoit. Adõc pour écheuer la fosse, qui estoit par-deuant eux, ils tournerent autour du bosquet, & prirent l'auantage des champs. Alors qu'ils se tiroient ainsi sur les champs, & au retourner de ce bosquet, les trois Cheualiers dessusnommez vindrent si à point, que tout à grand loisir ils les aduiserent & cheuaucherent les plains, en costoyant leur bataille: qui se remit tout à poinct, & tout ensemble, à moins d'vn traict

*Les Flamans, abandonnans leur fort du matin, campẽt au Mont-d'or: là ou le Connestable & ses compaignons les vont recognoistre.*

d'arc pres d'eux. Quand ils eurent passé du costé de senestre, & ils furent outre, ils prirent le dextre. Ainsi virent & auiserent ils le loing & le pres. Bien les virent les Flamans: mais ils n'en firent compte, n'oncques nuls n'en dérouterent. Aussi les trois Cheualiers estoient si bien montez, & vsitez de faire ce mestier, qu'ils n'en auoient garde. Là dit Philippe d'Arteuelle aux Capitaines de son costé, tout quoyement, Metton nous meshuy en ordonnance & arroy pour combattre. Car noz ennemis sont pres d'icy. I'en ay bien veu les apparences. Ces trois Cheuaucheurs, qui passent & rapassent, nous ont auisez, & auisent. Lors s'arresterent tous les Flamans (ainsi qu'ils deuoient venir) sur le Mõt-d'or: & se meirent tous en vne bataille, forte & espesse: & dit Philippe tout haut, Seigneurs, quand ce viendra à l'assemblée, souuienne-vous de noz ennemis, comment ils furent tous déconfits & ouuers à la bataille de Bruges, par nous tenir drus & forts ensemble. Gardõ qu'on ne nous puisse ouurir. Faison nous forts assez: & chacun porte son baston deuant luy, tout droit: & vous entrelacez de voz bras, parquoy nul ne puisse entrer dedans nous: & allez tousiours le bon pas, & par loisir, deuant vous, sans tourner à dextre n'à senestre: & faites tant que tous ensemble, d'vn fait & d'vn chemin, à l'assemblée vous gettez voz Bombardes & voz Canons, & tirez de voz arbalestes: & ainsi s'en ébahiront noz ennemis. Quand Philippe d'Arteuelle eut ainsi ses gens ordonnez, & mis en arroy & ordonnance de bataille, & monstré comment ils se maintiendroient, il se meit sur vne ælle de ses gens, esquels il auoit la greingneur fiance: & pres de luy estoit son page (qui estoit sur vn coursier) auquel il dit, Va, & m'attẽ à ce buisson hors du traict: & quand tu verras la décõfiture & la chace sur les François, si m'ameine mon cheual, & crie mon cry (on te fera voye) & vien à moy: car ie veux estre au premier chef de la chace. Le page à ces parolles se departit de Philippe, & fit ce que son maistre luy auoit dit. Encores meit sur luy, de coste l'ælle, quarãte Archers d'Angleterre: qu'il tenoit à ses gages. Or regardez se Philippe d'Arteuelle ordonnoit bien ses besongnes. Il m'est auis (& aussi est il à plusieurs) qu'il se cognoissoit es armes moult bien: fors en tant qu'il se forfit d'vne seule chose: que ie vout diray. Ce fut quand il se partit du fort: & de la place ou au matin il s'estoit traict. Car iamais on ne le fust là allé combatre: pourtant qu'on ne l'eust point eu sans trop grand dommage. Mais ils vouloient monstrer qu'ils estoient gens de fait, & de grand' volonté: & que petit craignoient leurs ennemis.

*Ce qu'ordonna Philippe d'Arteuelle pour sa persõne, au iour de la bataille de Rosebecque.*

*De la bataille de Rosebecque, entre les François & les Flamans: & comment Philippe d'Arteuelle, Chef des Flamans y fut tué & tous ses gens déconfits.* CHAP. CXXV.

OR reuindrent ces trois Cheualiers dessus-nommez deuers le Roy de France, & deuers ses batailles, qui estoient mises en pas, arroy, & ordonnance: ainsi comme elles deuoient aller: car il y auoit plusieurs sages hommes, & bien vsitez d'armes, dedans l'auantgarde, en la bataille du Roy, & en l'arrieregarde, qui sauoient tout ce qu'ils deuoient faire: car là estoit la fleur de la bonne Cheualerie du monde. On leur fit voye: & le Sire de Clisson, parla premier en enclinant le Roy, de dessus son cheual, & ostant vn chapeau de bieure, qu'il portoit: & dit, Sire, réiouissez vous ces gens sont nostres, noz gros varlets les combattroient bien. Connestable (dit le Roy) Dieu vous en aide. Or allon donc auant, au nom de Dieu & de S. Denis. Là estoient les Cheualiers, dessus-nõmez pour le corps du Roy garder, mis en bonne ordonnance. Là fit le Roy plusieurs Cheualiers nouueaux: & aussi firent tous les autres Seigneurs en leur bataille. Là y eut mis hors & leué plusieurs bannieres. La fut ordonné que, quand ce viendroit à l'assembler, qu'on mettroit la bataille du Roy, & l'Oriflambe de France, au premier frõt, & l'auãtgarde passeroit outre sur ælle, & l'arrieregarde (aussi tost les vns que les autres) & enclorroient, en estraignant, ces Flamans (lesquels venoient aussi ioints & serrez, comme nulle chose pourroit estre par ordonnance) & ils auroient grand auantage sur eux. Dõt l'arrieregarde fut † signifiée. Le Comte d'Eu, le Comte de Blois, le Comte de Sainct-Pol, le Comte de Harcourt, le Sire de Chastillon, & le Sire de Fere, en estoiẽt Chefs: & là leua le iour, deuãt le Comte de Blois, le ieune Sire de Haurel banniere: & fit le Comte Cheualier messire Thomas d'Istre, & messire Iaques de Hameth, Bastard. Il y eut fait ce iour, par le record & rapport des Heraux, quatre cens soixantesept Cheualiers. Adõc se departirent, d'auecques le Roy, les trois Cheualiers (quand ils eurent fait leur rapport le Sire de Clisson, messire Iehan de Vienne, & messire Guillaume de Lãgres: & s'en vindrent en l'auantgarde. Car ils en estoient. Assez tost apres fut déuelopée l'Oriflambe: laquelle

*Parolles du Connestable de Clisson au Roy Charles, sixiéme, sur l'instãt de la bataille de Rosebecque.*

*† C'est à dire auertie: comme quelques autres fois cy-deuant.*

laquelle messire Pierre de Villiers portoit: & veulent aucuns dire (si-comme on trouue escrit) qu'on ne la vit oncques déployer sur Chrestiẽs, fors que là: & fut grãd' question, sur ce voyage, son la déueloperoit ou non. Toutesfois, plusieurs raisons considerées, finalemẽt il fut determiné pour la déployer, pour cause que les Flamans tenoiẽt opinion contraire à celle du Pape Clement, & se nommoient en creance Vrbanistes: dont les Frãçois dirent qu'ils estoiẽt incredules, & hors de foy. Ce fut la principale cause, pourquoy elle fut apportée, & déuelopée en Flãdres. Cest Oriflambe est vne digne banniere & enseigne: & fut enuoyée du ciel par grand mistere: & est en maniere d'vn Gousanõ: & est grand confort, le iour, à ceux qui la voyent: Encores monstra elle là de ses vertus. Car toute la matinée auoit fait si grand' bruine & si espesse, qu'à grand peine pouuoient veoir l'vn l'autre: mais, si tost que le Cheualier, qui la portoit, la déuelopa, & qu'il leua sa lance contremont, celle bruine à vne fois cheut, & se dérompit: & fut le ciel aussi cler & net, qu'on l'auoit point veu de toute l'ãnée. Dont les Seigneurs de Frãce furẽt moult réiouis, quand ils virent ce beau iour venir, & le soleil luire, & qu'ils peurent veoir au loing, à l'entour d'eux, deuant & derriere: & se tindrent à moult reconfortez. Là estoit fort grand' beauté de veoir ces bannieres, ces bacinets & belles armoiries: & se taisoient tous quois: ne nul ne sonnoit mot: mais regardoient ceux, qui deuant estoient la grosse bataille des Flamans toute ensemble: qui s'approchoient durement: & venoient le pas, tous serrez, leurs plançons tous droicts, leuez contremont: & sembloit des lances, que ce fust vn bois: tãt y en auoit moult grand' foison. Ie fu adõcques informé du Seigneur d'Estonnenort, & me dit, qu'il vit (& aussi firent plusieurs autres) quand l'Oriflambe fut déuelopée & la bruine cheute, vn blanc Coulomb voler, & fit plusieurs vols par-dessus la bataille du Roy: & quand il eut assez volé, & que l'on se deut combattre & assembler aux ennemis, il s'alla asseoir sur l'vne des bannieres du Roy: dont l'on tint ce à grand' signifiance de bien. Or approcherent les Flamans: & commẽcerent à traire, & getter canons, barreaux, & carreaux, empennez d'arain. Ainsi se commença la bataille de Philippe, & de ses gens contre les François de la Bataille du Roy, à la premiere rencontre: qui leur fut moult dure. Car ces Flamans (qui descendoient orgueilleusement, & de grand' volonté) venoient roidement & durement: & en venant, boutoient de l'espaule & de la poitrine, ainsi comme vn sanglier tout forsené: & estoient si fort entrelacez ensemble qu'on ne les pouuoit ouurir, ne dérompre. Là furent du costé des François. & par le trait des Bombardes & canons, premierement morts le Sire d'Albaruin, Banneret, Morelet de Haruin, & Iaques Doré: & adonc fut là Bataille du Roy reculée. Mais l'Auantgarde & Arrieregarde passerent outre: & encloyrent les Flamans: & les mirent à l'estroit. Ie vous diray comment. Sur ces deux æsles Gens-d'armes les commencerent à pousser de leurs roides lances, à bons fers & durs de Bordeaux: qui leur perçoiẽt les cottes de mailles tout outre, & les prenoient en chair: & tous ceux qui en estoient atteins, tousiours se refrenoient, pour écheuer les horions, car iamais (si échapez en fussent) ne se fussent mis deuant eux, pour combattre. Là se mirent ces Flamans en tel destroit, qu'ils ne se pouuoient ayder, ne rauoir leurs bras, ne leurs plançons, pour fraper, n'eux deffendre. Là perdoient plusieurs force & allaine: & cheoient l'vn sur l'autre: & s'estaignoiẽt & mouroiẽt sans coup ferir: là fut Philippe d'Arteuelle enclos, & nauré de glaiues, & abbattu, & des gens de Gand, qui le gardoient, à grand' foison delez luy. Quand le Page de Philippe d'Arteuelle vit la mal-auenture venir sur les leurs, il estoit bien monté sur vn coursier. Si s'en partit: & laissa son maistre (car il ne luy pouuoit aider) & retourna vers Courtray, pour aller à Gand. Ainsi fut faite & assemblée ceste bataille: & lors, quand des deux costez les Flamans furent estrains & enclos, ils ne passerent point plus-auant: car ils ne se pouuoiẽt aider, Adonc se remit la Bataille du Roy en vigueur: qui auoit du commẽment vn petit branslé. Là entendoient Gens-d'armes à abbattre Flamans, à grand pouuoir: & auoiẽt les aucuns haches bien acerées, dont ils rompoiẽt bacinets, & decerueloient testes: les autres plombées: dont ils donnoient si-tresgrans horions, qu'ils abbattoient tout à terre. A peine estoiẽt Flamans abbattus, quand pillars venoiẽt, qui se mettoient entre les Gens-d'armes, & portoient grans couteaux, dont ils les acheuoiẽt d'occire, ne nulle pitié ils n'en auoient, nomplus que, si se fussent chiens. Là estoit le cliquetis sur les bacinets, si grand & si haut, de haches, de maillets, & de plombées, qu'on n'y oyoit goutte, pour la noise. I'ay ouy dire que, si to⁹ les faiseurs de Heaumes de Paris & de Brucelles eusẽt esté ensẽble leur mestier faisãt, ils n'eusẽt pas mené ne fait grei-

*L'Oriflambe de France déuelopée contre les Flamans, comme contre infidelles, & tenant le party d'Vrbain contre le pape Clement.*

*Apparoißance d'vn Coulõb blanc sur la bataille du Roy pour signe de sa victoire de Rosebecque.*

*Occision de Philippe d'Arteuelle.*

gneur noise, que les combattans & les frapans sur les bacinets faisoient, la main à l'œuure de grand' volonté, & plus l'vn que l'autre. Si en y eut aucuns, qui s'auancerēt & bouterent en la presse trop auant: car ils y furent enclos & estains: & par especial messire Loys de Gousals, vn Cheualier de Berry, & messire Fleton de Reniel. Encores y en eut des autres: dont ce fut dommage, mais si grosse bataille, comme ceste, ou tant auoit de peuple, ne se peut assouuir au mieux venir pour les victoires, qu'elle ne coute grādemēt. Car ieunes Cheualiers & Escuyers, qui desirent les armes, s'auancent volontiers, pour honneur & grace acquerir. Or la presse estoit si grande, & l'affaire si perilleux pour ceux qui estoient enclos, que, qui n'auoient bon aide, ne se pouuoient releuer, Par ce moyen y eut des François morts & estains: mais ce ne fut pas grand nombre: & quand il venoit à poinct, ils aidoient l'vn à l'autre. Là fut vn mont & vn tas de Flamans, occis, moult lōg & moult haut: & de si grand' bataille, & grand foison de gens morts, comme il y eut là, on ne vit oncques si peu de sang issir. Quand ceux de derriere virent que ceux de deuāt fondoient & cheoient l'vn sur l'autre, & qu'ils estoient tout déconfits, si s'ébahirent: & commencerent à getter leurs plançons ius & leurs armeures, & à eux déconfire & tourner en fuite vers Courtray, & ailleurs: & n'auoient cure, fors que pour eux mettre à sauueté: & Bretons & François les chaçoient en fossez par aunois & bruyeres, icy dix, là vingt: puis combattoient de rechef, & les occioient. Si en y eut grand' foison d'occis en la chace, entre la bataille & Courtray: ou ils se retiroient, pour aller à Gād. Ceste bataille fut sur le Mont-d'or, entre Courtray & Rosebecque, en l'an de grace, 1382. le Ieudy deuant le Samedy de l'Aduent, en Nouembre, le vingtseptiesme iour: & pour lors estoit le Roy Charles de France au quatorzieme an de son aage.

*Flamans en route & en fuite.*

*L'an & iour de la bataille de Rosebecque.*

*Du nombre des morts en la bataille & chace de Rosebecque: de Philippe d'Arteuelle pendu apres sa mort: du siege d'Audenarde leué: de la retraite de Pietre du Bois à Gand: & comment le Roy logea en la ville de Courtray,* CHAP. CXVII.

AInsi furent en celuy temps sur le Mont-d'or les Flamans déconfits, leur orgueil abbattu, & Philippe d'Arteuelle mort, & de la ville, & des tenans de Gand, morts auec luy, iusques à neuf mille hommes (ainsi que rapporterent les Heraux) sur la place, sans la chace, iusqu'à 25000. hommes & plus: & ne dura point la bataille, iusques à la déconfiture, demie heure. Or celle déconfiture fut treshonorable pour toute Chrestiēté, & pour toute Noblesse & Gentillesse: car, si les villains fussent là venus à leur entēte, oncques si grans cruautez, n'horribletez, n'auindrent au monde, qu'il en fust auenu par les Communautez: qui se fussent par tout rebellées, & destruit Gentillesse. Or s'auisent bien ceux de Paris. Que diront ils? quand ils sauront les nouuelles, que les Flamans sont déconfits à Rosebecque, & Philippe d'Arteuelle, leur Capitaine, mort? Ils n'en seront pas bien ioyeux: aussi ne seront plusieurs autres bōnes-villes. Quand ceste bataille fut de tous points acheuée, on laissa conuenir les fuyans & chaçans: & sonna on les trōpettes de retraitte: & se retira chacun à son logis: ainsi comme il deuoit estre. Mais l'auātgarde se logea outre la bataille du Roy, ou les Flamans auoiēt esté logez le Mercredi: & se tindrent tous aises, de ce qu'ils auoient en l'ost du Roy: car ils auoient assez: & estoient rauitaillez de pourueances, qui venoient d'Ypre: & firent, la nuit ensuyuāt, trop beaux feux en plusieurs lieux, aual l'ost, des plançons aux Flamans, qu'ils trouuerēt: car, qui en vouloit, il en auoit tantost cueilli, son col chargé. Quād le Roy de Frāce fut retrait en son logis, & on eut tēdu son pauillō (qui estoit de vermeil cēdal, moult noble & moult riche) & il fut desarmé, ses oncles, & plusieurs Barons de France, le vindrēt veoir, & accōpaigner: cōme raison estoit. Adōc luy alla il souuenir de Philippe d'Arteuelle: & dit à ceux, qui delez luy estoiēt. Se Philippe d'Arteuelle est vif, ou mort, ie le verroye volōtiers. On luy respōdit qu'ō mettroit peine du veoir. Il fut crié & nōcé en l'ost, que, quicōque trouueroit Philippe d'Arteuelle, on luy dōneroit cēt frans. Adōc vissiez varlets auācer entre les morts: qui ià estoiēt tous déuestus, ou pres. Ce Philippe, pour conuoitise de gaigner, fut tāt cherché, qu'il fut trouué, & recognu d'vn varlet: qui l'auoit autresfois seruy lōguemēt, & qui biē le cognoissoit. Si fut aporté, & trainé deuāt le pauillō du Roy. Le Roy le regarda vne espace de tēps: & aussi firēt les Seigneurs: & fut là tourné & retourné, pour sauoir s'il estoit mort de playes: mais on trouua qu'il n'auoit playe nulle, dōt il fust mort, si on l'eust pris: & fut esteint en la presse: & cheut en vne fosse, & grād' foison de Gādois sur luy

*Nombre des morts à la bataille de Rosebecque.*

*Philippe d'Arteuelle apporté mort au Roy Charles qui le vouloit veoir.*

ſur luy: qui mourureut en ſa compaignie. Quand on l'eut regardé vne eſpace, on l'oſta de là:& fut pēdu à vn arbre.Et telle fut la fin de Philippe d'Arteuelle.Meſſire Daniel de Heluin(qui ſe tenoit dedans Audenarde en garniſon, & ſ'y eſtoit tenu tout le temps, auec les Cheualiers & Eſcuyers mout hōnorablement) le Mercredy,dont la bataille fut le Ieudy, luy,qui ſauoit bien le Roy de France en Flandres,& qu'il auroit là bataille aux Flamans,fit ſur le tard allumer,au chaſtel d'Audenarde,quatre falots,& lancer haut cōtremont au-dehors,en ſignifiance à ceux,qui là eſtoiēt, que le ſiege ſeroit leué,Enuiron † minuict,le Ieudy,vindrēt nouuelles,en l'oſt d'Audenarde,au Sire de Harſelles, & aux autres, que leurs gens eſtoient déconfits, & Philippe d'Arteuelle mort & occis. Si toſt que ces nouuelles, furent ſceuës, ils délogerent tous communement: & prirent le chemin de Gand:& laiſſerent la plus grand'partie de leurs pourueances:& ſ'en allerent chacun à qui mieux mieux,deuers Gand:& encores n'en ſauoient riens ceux d'Audenarde: & n'en ſceurent rien iuſques au lendemain. Quand ils en furent informez,ils iſſirēt hors, & apporterent & amenerent grand pillage de coutils,de charroy,&de pourueances,en Audenarde auſſi,enuiron là muccz. Ce Ieudy au ſoir vindrent les nouuelles vers Bruges de la déconfiture de la bataille,& comment ils auoient tout perdu.Si furēt ceux de Bruges plus ébahis,que iamais ne furent gens:& commencerent à dire,Veez cy noſtre deſtruction,qui eſt venue.Si les Bretons viēnent iuſques icy,& ils entrent en noſtre ville,nous ſerons tous pillez & morts:n'ils n'auront de nous nulle mercy.Lors commencerent Bourgeois & Bourgeoiſes à prendre leurs meilleurs ioyaux,& aualer en nefs,pour mettre à ſauueté,& aller par mer en Hollande & Zelande, ou leur auenture les menoit, pour eux ſauuer.En ce party ils furent quatre iours:n'on ne trouua point en tous les hoſtels de Bruges,vne cueiller d'argēt. Tout eſtoit mis à voiture,pour la doute des Bretōs. Quand Pietre du Bois(qui là giſoit déhaitté,des bleceures qu'il auoit euës au pas à Cōmines) entendit la déconfiture de ſes gens, & que Philippe d'Arteuelle eſtoit mort, & comment ils ſ'ébahiſſoient à Bruges,ſi ne fut pas bien aſſeuré de luy-meſme:& getta ſon auis qu'il ſ'en partiroit de Bruges, & retourneroit à Gand(car bien penſoit que ceux de Gand ſeroient auſſi bien effrayez grandemēt) & fit ordonner vne lictiere pour luy.Car il ne pouuoit cheuaucher. Vous deuez ſauoir,que,quand les nouuelles vindrent à Gād de la dēcōfiture & de la grand'perte de leurs gens,& de la mort de Philippe d'Arteuelle,ils furent ſi déconfits,que,ſe les François,le iour de la bataille,le lendemain,ou le Samedy tout le iour encores,que Pietre du Bois retourna à Gand,fuſſent venus deuāt,on les euſt laiſſez entrer ſans contredit en la ville:& en euſſent fait à leur volonté. Mais les François ne ſe donnoient garde de ce poinct:& cuidoiēt bien eſtre Seigneurs(puis que Philippe eſtoit mort)& que les Gādois ſe deuſſent rēdre & venir à mercy au Roy: mais non firent encores:car ils firent depuis,eux tous ſeuls,plus forte guerre,qu'ils n'auoient fait deuant,& plus de maux:ſi-cōme vous orrez recorder auant en l'Hiſtoire.Quand ce vint le vendredy,le Roy ſe partit & délogea de Roſebecque,pour la punaiſie des morts: & fut conſeillé venir vers Courtray, pour là ſe refreſchir. Le Halze, & aucuns Cheualiers & Eſcuyers de Flandres(leſquels cognoiſſoient le pays d'enuiron)mōterent à cheual:&,au fraper des eſperons,entrerent en la ville de Courtray:car il n'y auoit deffenſe, ne nul contredit.Les Bourgeoiſes & femmes,poures& riches,& pluſieurs hommes auſſi,entroient es celiers,pour fuir la mort,& es égliſes:& eſtoit grand pitié de les veoir. Si eurent ceux,qui premierement entrerent à Courtray,grand proffit de pillage:& depuis y vindrent François,& Bretous,& autres: & ſe logeoient ainſi comme ils venoient: & y entra le Roy de France,le premier iour de Decembre.Là eut de-rechef grand'perſecution faite,aual la ville,de Flamans, qui ſ'y eſtoient retraits: car on ne prenoit homme à mercy, pource que les François les hayoient moult durement: & auſſi ceux de la ville eux, pour vne bataille, qui fut iadis deuant Courtray: ou le Comte Robert d'Artois,& toute la fleur de France , fut iadis morte. Il vint à la congnoiſſance du Roy, qu'il y auoit en l'Egliſe Noſtre-dame de Courtray vne chappelle: en laquelle auoit cinq cens eſperons dorez: & ces eſperons auoient eſté iadis des Seigneurs de France qui auoient eſté occis en ladicte bataille de Courtray, en l'an mil trois cens & deux: & faiſoient ceux de Courtray, tous les ans, pour le triomphe, grande ſolennité. Parquoy le Roy dict qu'ils le compareroient (ainſi qu'ils firent) & qu'il feroit mettre la ville, à ſon partement, en feu & en flambe: & ſi leur ſouuiendroit, au temps aduenir, comment le Roy de France y auoit eſté. Aſſez toſt apres que le Roy de France & les Seigneurs furēt

*Arteuelle pendu,deſia mort.*

*† Ainſi faudrait il commēcer ceſte clauſe du ſiege d'Audenarde leué,ſelon Sala ou autrement (s'elle commēce par le Ieucy, comme elle faiſoit) la precedente ſera fauſſe en ſon principal poinct & contrariāte à la vraye deduction ſuyuāte.*

*Retraite de Pietre du Bois de Bruges à Gand.*

*Le Roy Charles de France à Courtray.*

venus à Courtray, vindrent là iusques à cinquante lances de la garnison d'Audenarde. Messire Daniel de Heluin & les autres vindrent veoir le Roy (qui leur fit bonne chere: & aussi firent les Seigneurs) &, quand ils eurent là esté vn iour, ils retournerent à Audenarde, deuers leurs compaignons.

*Comment ceux de Bruges se rendirent & mirent en l'obeyssance du Roy de France, & en sa mercy: comment le Comte de Blois garda que le pays de Hainaut ne fust couru & pillé: & comment ceux de Gand furent reconfortez de Pietre du Bois.* CHAP. CXXVII.

LEs Bretons & ceux de l'auantgarde monstroient bien par leur ordonnance, qu'ils auoiẽt grãd desir d'aller deuers Bruges, & de partir aux biens de Bruges: car ils estoiẽt logez entre † Couront & Bruges. Le Comte de Flandres (qui aimoit la ville de Bruges, & qui trop enuis en eust voulu la destruction) se doutoit bien d'eux: & estoit tout informé du conuenant de ceux de Bruges, & comment ils estoient ébahis. Si en eut pitié: & en parla à son fils, le Duc de Bourgongne: en luy remonstrant que, si ceux de la ville de Bruges venoiẽt à mercy deuers le Roy, on ne les vousist pas refuser: car, là ou Bruges seroit consentie à courir de ces Bretons & autres gens, elle seroit à tousioursmais perdue sans recouurer. Le Duc luy acorda. Or auint que le Roy seiournant à Courtray, ceux de Bruges (qui viuoient en grans craintes, & ne sauoient lequel faire de vuider leur ville ou attendre l'auenture) s'auiserent qu'ils enuoyeroiẽt deux freres-mineurs à Courtray, deuers le Roy, pour impetrer vn saufconduit, tant que douze, des plus notables de leurs Bourgeois, eussent parlé à luy, & remonstré leur besongne. Les Freres-mineurs vindrẽt à Courtray: & parlerent au Roy, à son Conseil, & au Comte de Flandres: qui moderoit les choses, à ce qu'il pouuoit. Le Roy accorda aux douze Bourgeois le saufconduit, allãt & venant: & que volontiers il les orroit. Les Freres-mineurs s'en retournerent à Bruges: & adonc en partirent les douze Bourgeois, sous le saufconduit qu'ils leur apporterent: & vindrent à Courtray, deuers le Roy: ou ils le trouuerent, & ses oncles delez luy. Si se mirent à genoux deuant luy, en luy priant qu'ils les vousist tenir pour siens, & que tous estoient ses hommes, & la ville à sa volonté, mais que pour Dieu il en eust pitié: parquoy elle ne fust pas destruicte, ne perdue: car, s'elle estoit destruicte, trop de bonnes gens y perdroient. Et en ce qu'ils auoient esté contraires à leur Seigneur, ç'auoit esté par la puissance de Philippe d'Arteuelle & des Gandois: car loyaument ils s'estoient enuers le Comte, leur Seigneur acquité en la ville de Bruges. Le Roy entendit à leurs parolles, par le moyen du Cõte de Flandres (qui là estoit present) qui en pria, & se mit à genoux deuant le Roy. Là fut dit & remonstré aux bonnes gens de Bruges, qu'il conuenoit appaiser les Bretons, & les Gens-d'armes: qui se tenoiẽt sur les champs, entre Courront & Bruges: & qu'il leur cõuenoit auoir de l'argent. Lors furẽt traitez entamez pour auoir de l'argent: & demãda l'on deux cens mille francs. Toutesfois ils furent diminuez iusques à six vingts mille francs, à payer les soixante mille tantost, & le demeurant dedans la Chandeleur: & par-ainsi les tenoit le Roy de France en ferme estat & seure paix: mais ils se rendoient, purement & ligement, à tousioursmais liges au Roy de France, & du dommaine: & vouloient estre de foy & hommage, & d'obeyssance. Ainsi demoura la bonne ville de Bruges en paix: & fut deportee de non estre courue: dont les Bretons furent moult courroucez (car ils cuidoient bien auoir leur part) & disoient aucuns entre eux (quand ils sceurent qu'ils estoient venus à paix, & que ceste guerre de Flandres ne leur valoit riens, & trop peu de proffit y auoiẽt eu) qu'ils ne tendroiẽt à nul bien: & dirent, Nous retournerons en nostre pays: mais ce sera parmy la Comté de Hainaut. Aussi n'est pas le Duc Aubert (qui en a le gouuernement) venu aider à son cousin, le Comte de Flandres: mais s'en est bien seu dissimuler. C'est bon que nous l'allons visiter: car il y a bon pays & gras en Hainaut: Nous ne trouuerons, nul qui nous empesche le chemin: & là recouurerons nous noz dõmages, & noz soudées mal payées. Il fut telle fois qu'ils se trouuerent bien douze cens Lances, tous d'vn accord, Bretons & Bourgongnons, Sauoisiens, & autres gens. Or regardez se le doux pays de Hainaut ne fut pas en grand peril. La cognoissance en vint au gentil Comte de Blois (qui estoit là vn des grans Sires, entre les autres Chefs de l'Arrieregarde & du Conseil du Roy) & comment les Bretons, Bourgongnons, & autres gens (qui ne desiroiẽt que pillage) menaçoient le bon pays de Hainaut: auquel a grand port, & bel & bon heritage, Tantost, pour y remedier, il alla au deuãt: & dit que ce n'estoit pas vne chose à cõsentir, que le bõ pays de Hainaut fust couru. Si prit ses cousins delez luy, le Comte de la Marche, le Cõte de Saint

*Ce peut estre ce qu'il a quelque fois nommé* Touront.

*Composition de ceux de Bruges auec le Roy.*

*La Comté de Hainaut menacee par les gens de guerre du Roy.*

de Sainct-Pol, le Sire de Coucy, le Seigneur d'Anghien, & plusieurs autres, tous tenables de la Comté de Hainaut (qui là estoient & le Roy seruy auoient) & leur remonstra que nullement ils ne deuoient consentir que le bon pays de Hainaut (dont ils issoient, & descendoient, & auquel leurs heritages ils auoient) fust couru, molesté ne greué, par nulle voye quelconque. Car, en tant que de la guerre de Flandres & du Comte, le pays de Hainaut n'y auoit nulle coulpe: mais auoit seruy le Roy en ce voyage, par ses Barons & Cheualiers, moult loyaument: & par-auant que le Roy vensist en Flandres, auoient seruy le Comte de Flandres les Cheualiers & Escuyers de Hainaut: & s'estoient enclos en Audenarde & Terremonde, & aduenturez & mis leurs corps & cheuances. Tant fit le Comte de Blois, & alla de l'vn à l'autre, qu'il acquist tant d'amis, que toutes ces choses furent rompues: & demoura Hainaut en paix. Encores fit vne autre chose le gentil sire. Il y auoit pour ce temps là en Flandres vn Cheualier (qui s'apeloit le seigneur† d'Esquemine) qui pour l'amour d'vn sié parẽt (qui s'apeloit Daniel Buse: leq̃l par sa coulpe auoit esté occis en la ville de Valenciennes) disoit qu'il en guerroyeroit & harieroit la ville (ainsi qu'il fit) & vouloit encores plus la gourmãder: & auoit tãt acquis d'amis pour mal faire, qu'on disoit qu'il auoit bien de son accord cinq cens Lances, pour amener en Hainaut, pour guerroyer & harier la ville de Valenciennes: & disoit qu'il auoit bonne querelle de ce faire. Mais, quand le Comte de Blois en fut informé, il alla puissamment audeuant: & deffendit au Cheualier, qu'il ne fust pas si hardy d'entrer, ne mener Gẽs-d'armes, au pays de son cousin le Duc Aubert: car il luy seroit trop cher vendu. Et tant exploita le gentil Comte de Blois, qu'il fit le Cheualier tout priué: & se mit en la pure volonté du Comte de Blois, & du Seigneur de Coucy: & par ainsi en vint la ville en paix. Ces seruices fit le Comte de Blois, en celle armée, à ceux de Hainaut, & à ceux du Valẽciennes: dont il acquit grand' grace, & l'amour tout plainement de Valenciẽnes. Encores se tenoient tous les Seigneurs & les Gens-d'armes à Courtray, ou là enuiron: car on ne sauoit que le Roy vouloit faire: ou s'il vouloit aller deuant Gand, ou non. Si cuiderẽt les François du cõmencement, quand ceux de Bruges vindrent à mercy deuers le Roy que les Gandois y deussent venir: pourtãt qu'ils auoient perdu leur Capitaine, & auoiẽt, receu grand dõmage de leurs gens à la bataille de Rosebecque. Vray est qu'ils en furẽt en grand' volõté: & furent trois iours, qu'ils ne sauoiẽt lequel faire: ou partir de leur ville ou tout laisser, ou d'enuoyer les clefs deuant le Roy, ou d'eux rendre & mettre du tout à sa mercy: & estoient si ébahis, qu'il n'y auoit conseil, arroy, ne contenance entre eux: ne le Sire de Harselles (qui estoit là) ne les sauoit cõment cõforter. Quãd Pietre du Bois entra en la ville, il trouua les portes ouuertes, & sans garde: dõt il fut moult émerueillé: & demanda que c'estoit à dire, qu'on ne gardoit autremẽt la ville. On luy respondit (ceux qui le vindrẽt veoir, & qui furẽt réiouis de sa venue) & luy dirẽt, Ha, sire, que ferõs nous? vous sauez que nous auons perdu nostre bon Capitaine, & bien, par compte fait, de la ville de Gand, sans compter les estrãgers, neuf mille hommes. Ce dommage nous touche si pres, que nous n'auons point de recouurãce, Ha folles gens (dit Pietre) vous estes ébahis: mais encores la guerre n'a mie pris fin: n'oncques la ville de Gand ne fut si renõmée, qu'elle sera. Se Philippe est mort, ç'à esté par son outrage. Faites clorre voz portes: & entendez à voz deffenses. Vous n'auez garde que le Roy de France vienne icy par ce temps d'Yuer: & ce pendant que ce temps nouueau reuiendra, nous releuerons noz gens en Hollande, en Zelande, en Guerles en Brabant, & ailleurs. Nous en aurons assez pour noz deniers. Frãçois Atremen (qui est en Angleterre) retournera: & luy & moy serons voz Capitaines: n'oncques la guerre ne fut si forte, ne si bonne, que nous la ferons. Nous valons mieux seuls, qu'auec le demourant de Flandres: ne, tant que nous auons eu le païs auec nous, nous n'auõs sceu guerroyer. Or entendon maintenant, ainsi que pour nous, à la guerre: & nous ferons de plus bons exploits, que nous n'auõs faits. Ainsi, & par ces parolles, reconforta Pietre du Bois les ébahis, à son retour à Gand: qui se fussent rẽdus au Roy de France simplemẽt (il n'en est nulle doute) se Pietre du Bois n'eust esté. Or regardez comment il y a de conseil & confort en vn hõme. Quand ceux de Gand virẽt que cinq ou six iours se passoiẽt, & que nul ne venoit courir deuãt leur ville, ne nul siege ne leur apparoit, si furent grandement reconfortez, & plus orgueilleux que deuant.

*Le pays de Hainaut en paix par le moyen du Comte de Blois.*

† *Sala dit* de disquenhme

*Ceux de Gand fort estonnes apres leur deconfiture de Rosebecque.*

*Confort de Pietre du Bois aux Gandois.*

*Comment les traittez d'alliances furent rompus entre les Anglois & les Flamans: & comment le Roy se partit de Flandres.* CHAP. CXXVIII.

VOus ſauez comment à Calaís, meſſire Guillaume Fremiton ſeiournoit qui là eſtoit enuoyé de par le Roy d'Angleterre & le Conſeil du païs: & apportoit lettres, appareillées, pour ſceller, aux bonnes villes de Flandres: qui parloient de grans alliances entre les Anglois & Flamans: & là ſeiournoiẽt auec luy Frãçois Atremen & ſix Bourgeois de Gand. Quand nouuelles leur vindrent de la déconfiture de Roſebecque, ſi furent tous ébahis: & veit bien le Cheualier Anglois, qu'il n'auoit que faire plus auant d'entrer en Flandres: car celuy traitté eſtoit rompu. Si prit les lettres ſans ſceller: & retourna en Angleterre, au plus-toſt qu'il peut: & recorda la beſongne en Angleterre, ainſi qu'elle eſtoit allée. Les Gentils-hommes du pays n'en tindrent compte: & auoient dit, & diſoiẽt encores, & ſouſtenoient touſiours, que, ſi le commun de Flandres gaignoit la iournée contre le Royaume de France, & que les Nobles fuſſent morts, l'orgueil ſeroit ſi grand en toutes communautez, que tous Gentils-hommes ſ'en repẽtiroient: & ia auoit on veu l'apparence an Angleterre: dont de la perte des Flamans ils ne firent nul compte. Quãd ceux de Flandres (qui à Londres auoient eſté enuoyez de par le païs, auec François Attremen & ſes compaignons, qui ſeiournoient à Calais) entendirent les nouuelles, elles leur furent moult dures: & ſe partirent quand ils peurent: & monterent en mer à Calais: & vindrent atriuer à Meldebourq en Zelande. Ceux, qui eſtoient de Gand, retournerẽt à Gand: & ceux des autres villes à leurs villes, & François Atremen & ſes compaignons (qui ſeiournoient à Calais † retournerent à Gand: comme ils peurent: mais ce ne fut point tant comme le Roy de France fut en Flandres: & retournerent (ſi-comme il me fut dit) par Zelande. Ce pendant que le Roy de France ſeiourna à Courtray, là eut pluſieurs conſaux, pour ſauoir comment on perſeuereroit: & ſi on viendroit mettre le ſiege deuant Gand. Le Roy en eſtoit en treſgrand volõté, & auſſi eſtoiẽt les Bretons & Bourgongnons. Mais les Seigneurs regardoient qu'il eſtoit le mois de Decembre, & le fin cœur d'yuer, & plouuoit touſiours continuellement (pourquoy il ne faiſoit nul oſtoyer, iuſques à l'Eſté) & y eſtoient leurs Cheualiers moult affoiblis & foulez par les froidures & les riuieres, grandes & largez, eſtoient à l'entour de Gand (parquoy on perdoit le tẽps & ſa peine, qui le ſiége y mettroit) & ſi eſtoient les Seigneurs foulez & trauaillez de tãt geſir, par ſi froid temps, & pluuieux, aux champs: ſi que, tout cõſeillé, fut auiſé que le roy ſe retireroit à Tournay: & là ſe refreſchiroit: & y feroit ſon Noel: & les loingtains & des lointaines marches (comme d'Auuergne, du Dauphiné, de Sauoye, & de Bourgongne) ſ'en retourneroient tout bellement en leurs pays. Mais encores vouloit le Roy & ſon Conſeil que les Bretõs, Normans, & François, demouraſſent delez luy, & ſes oncles, & le Conneſtable. Car il penſoit tous les embeſongner d'vn voyage, ſur les Pariſiens, qui auoient fait faire & forger des maillets: & compteroit on à eux: ſi qu'ils ſe reigleroient par autre ordonnance, qu'ils n'auoient fait depuis le couronnement du Roy, iuſques à ores. Quand le Roy de France deut partir de Courtray, il ne meit pas en oubly (auſſi ne firent les Seigneurs de France) les eſperõs dorez, qu'ils auoiẽt trouuez dedans vne egliſe à Courtray? leſquels auoient eſté aux Nobles du Royaume de France, qui iadis, auec le Comte Robert d'Artois, furent morts à la bataille de Courtray. Si ordonna le Roy qu'à ſon partement la ville de Courtray fuſt toute arſe & deſtruite. Quand la cognoiſſance en vint au Comte de Flandres, il y cuida remedier: & ſ'en vint deuant le Roy: & ſe meit à genoux, en luy priant qu'il ne vouſiſt faire mal à Courtray. Le Roy reſpondit totallement qu'il n'en feroit riens. Le Comte depuis n'oſa renouueler le mot: mais ſe departit du Roy, & ſ'en alla en ſon logis, auant que le feu y fuſt bouté. Le Duc de Bourgõgne fit oſter vn horologe (qui ſonnoit les heures) l'vn des plus beaux, qu'õ ſeuſt trouuer deçà ne delà la mer: & celuy horologe fit tout mettre, par membres & pieces, ſur chars, & la cloche auſſi. Lequel horologe fut amené & charroyé en la ville de Digeõ en Bourgongne: & fut là remis & aſſis: & y ſonne les heures vingtquatre, entre iour & nuict. Au departement du Roy, de la ville de Courtray, elle fut durement traittée: car on l'ardit & deſtruiſit ſans deport: & emmenerent par maniere de ſeruage, pluſieurs Cheualiers, Eſcuyers, & gens-d'armes, & de beaux enfans, fils & filles, à rãçon. Si cheuaucha le Roy, & vint à Tournay: ou on luy fit grande reuerẽce (comme raiſon eſtoit) & ſe logea en l'Abbaye de Sainct-Martin: & furent les gens de la ville tous veſtus de blanc, à trois beaux baſtons vers, d'vn lez: & fut la cité partie pour loger les Seigneur. Le Roy fut à Sainct-Martin: & tenoient ſes gens vn quart de la ville. Le Duc de Berry fut logé en l'hoſtel de l'Eueſque. Le Duc de Bourbon à la Couronne. Le Duc de Bourgongne à la Teſte-d'or.

*† Ceſte repetition me fait dire qu'il faudroit lire* Bruges, *ou quelque autre ville de Flandres, pour* Gand, *au commencement de ceſte clauſe.*

*Reſolution du partement du roy hors de Flãdres.*

*Vn horologe de Courtray amené à Digeõ par le cõmandemẽt du Duc de Bourgongne.*

*La ville de Courtray brulée par le cõmandemẽt du roy Charles ſixieme.*

Le Connestable au chef Saint Iaques, & fut crié de par le Roy, & sur peine de la hart, que nuls ne forfissent riens aux bonnes gens de Tournay, & que l'on ne prensist riens sans payer, & que nul n'entrast en la Comté de Haynaut, pour mal faire. Toutes ces choses furent bien tenues, & là se refreschirent les Seigneurs & leurs gens, & les loingtains se departirent, & s'en retournerent par l'Isle, par Douay, & par Valenciennes, en leurs maisons. Le Comte de Blois print congé du Roy, & à ses oncles, & à son compaignon le Comte d'Eu, & s'en retourna sur son heritage, en Hainaut, & se logea en Valenciennes, vn iour & vne nuit, ou on le receut grandement. Car il auoit conquis entierement l'amour des bonnes gens de la ville, tant pour l'amour du seruice qu'il auoit fait au pays (quand Bretons, Bourgongnons, & Sauoysiens, le vouloient courir, & il alla audeuant, & rompit leur intention) qu'aussi pour messire Tierry † de Disquemine, qui les auoit tenus long temps, & tenoit en doute, & il s'estoit mis du tout en l'ordonnance de luy & du Seigneur de Coucy, & sur ce point eurent ils paix. Si se departit le Comte de Blois, de Valenciennes, & s'en vint à Lendechiers, & là se tint vn temps, & se refreschit delez Madame Marie, sa femme, & Loys, son fils, & l'Esté ensuyuant il s'en vint à Blois mais la Comtesse & son fils demourerent en Haynaut, & se tindrent le plus du temps à Beaumont

† *Il a par auāt dit* Esquemine.

*De quelque vaine entreprise de paix entre le Roy Charles & les Gandois, & comment le Roy, estant de retour à Paris, fit oster les chaines des rues, & chastia grieuement les Parisiens, pour cause de leurs émeutes des Maillets.* CHAP. CXXIX.

PAreillement le Comte de la Marche & messire Iaques de Bourbon, son frere, se partirēt de Tournay, pour estre mieux à leur aise, & s'en allerent rafreschir à l'Escluse en Hainaut, sur leurs heritages. Messire Guy de Laual, Breton, s'en vint à Chéure en Hainaut, ou il a part & heritage, & en sont Seigneurs luy & messire Robert de Namur. Le Sire de Coucy s'en vint à Mortaigne sur l'Escaud, & là se refreschit, & ses gens, mais le plus du temps il se tenoit delez le Roy, à Tournay. Le Cōte de Saint-Pol eut vne commission de corriger les Vrbanistes, dont la ville estoit moult renommée. Si en fut troué plusieurs, & là ou ils estoient trouuez (fust en l'eglise Nostre-d'ame ou ailleurs) ils estoient pris & mis en prison, & rançonnez moult auant du leur, & amassa bien ledit Cōte en briefs iours, au moyen de celle commission, sept mille francs, car nul ne partoit d'auecques luy, qui ne payast, ou donnast bonne seureté de payer. Encores estant le Roy à Tournay, eurent ceux de Gand vn saufconduit, allant & retournant en leur ville, & esperoit on qu'ils viendroient à mercy. Mais es Parlemens, qui là furent ordonnez, on les trouua aussi durs & orgueillis, comme s'ils eussent tout conquesté, & gaigné la iournée de Rosebecque, Bien disoient que volontiers ils se mettroyent en l'obeissance du Roy de France, à fin qu'ils fussent tenus du dommaine de France, pour auoir ressorts à Paris, mais iamais ils ne vouloient auoir, pour leur Seigneur, le Comte Loys, pour ce que iamais ne le pourroyent aimer, pour les grans dommages, qu'ils auoient receus par luy. Quelque traité qu'il y eust entre le Roy de France & son Conseil, & eux, ne quelconques Prelats ne sages gens qui s'en entremissent, on ne peut oncques trouuer autre response, & disoient bien aux Prelats, que s'ils auoient vescu en danger, ou en peine, trois ou quatre ans, † pour la ville retourner ce dessus dessous, on n'en auroit autre chose. Si leur fut dit qu'ils s'en pouuoyent donc bien departir, quand ils voudroient. Adonc se partirent de Tournay, & retournerent à Gand, & demoura la chose en celuy estat, fors qu'ils auroyent guerre. Le Roy de France & les Seigneurs prenoient grande peine à ce que toute la Comté de Flandres fust Clementine, & obeist à Pape Clement, mais les bonnes villes & les eglises estoient si fort annexées & liées en Vrbain, auecques l'opinion de leur Seigneur le Comte (qui s'y tenoit) qu'on ne les en pouuoit oster, & respondirent adonc, par le conseil du Comte, qu'ils en auroient auis, & en respondroyent determinément dedans Pasques, & demoura la chose en l'estat. Le Roy de France tint sa feste de Noel à Tournay, & quand il en partit, il ordonna le † grand Seigneur de Guistelles, à estre Capitaine de Bruges, & le Seigneur de Saint-Py à estre Capitaine d'Ypre, & le grand Seigneur de Guistelles à estre grand Regard de Flandres, & messire Iehan de Iumont à estre Capitaine de Courtray, & y enuoya deux cens Lances de Bretons, & autres Gēs-d'armes en garnison à Audebourg, & à Audenarde enuoya messire Guillaume de Laumeghien, & enuiron cent Lances en garnison. Si furent pourueues ces

*Vrbanistes corrigez à Tournay.*

*Offre de ceux de Gand, nō acceptee du Roy.*

† *C'est a dire* quād on deuroit tourner dessus dessous. *&c*

† *Ce, qu'il dira tout incōtinēt, monstre qu'il faut icy vn autre Capitaine, ou bien tantost vn autre Regard, ou Regēt de Flandres, Mais ie ne trouue personne qui m'en face la raison, sinō que Sala fait Guistelles regent, sans nommer autres Capitaines, Vous auiserez s'il faut point* Guy de Guistelles *en vn lieu, et* Girard de Guistelles *en l'autre, desquels deux il parle au chap.* 147.

garnisons de Flandres de Gens-d'armes,& de pourueances,pour guerroyer l'Yuer, des garnisons,& non autrement,iusques à l'Esté. Adonc, ces choses ordonnées,se partit le Roy, de Tournay,& vint à Arras, & ses oncles,& le Comte de Flandres en sa compaignie. Le Roy,seiournant à Arras,la cité fut en grande auenture, & la ville aussi, d'estre courue & pillée par les Bretons(à qui on deuoit grande finãce, & qui auoient eu moult de trauail en celuy voyage)qui se mal cõtentoient du Roy,& à grãde peine les peut on refrener. Le Connestable & les Mareschaux de France les appaiserent, en leur promettant qu'ils seroient nettement payez de leurs gages à Paris, & de ce demourerent pleges,enuers eux,le Connestable de France,& les Mareschaux, messire Loys de Sanxerre,& le Sire de Blainuille. Adonc se departit le Roy, & prit le chemin de Peronne. Le Comte de Flandres prit congé du Roy,& s'en retourna à l'Isle, & là se tint. † Tant exploita le Roy de France,qu'il passa Peronne,Noyon,& Cõpiegne,& vint à Senlis, & là s'arresta,& se logerẽt toutes manieres de Gens-d'armes és villages,entre Sẽlis & Meaux en Brie,& sur la riuiere de Marne,& entour Sainct Denis, & estoit tout le pays remply de Gens-d'armes. Adonc se departit le Roy, de Senlis, & s'en vint deuers Paris,& enuoya aucuns de ses Officiers,pour appareiller l'hostel du Louure,auquel il vouloit descendre. Aussi firent ses trois oncles,& enuoyerent de leurs gens pour appareiller leurs hostels,& les autres haux Seign. ensuyuant,& ce faisoient ils tout à cautelle, car le Roy ne les Seigneurs n'estoient pas conseillez d'entrer si soudainement dedãs Paris, car ils se doutoiẽt de ceux de Paris,Mais,pour veoir quelle contenance ils feroient, & quelle ordonnance ils auoient faite à la venue du Roy, ils faisoient celuy essay deuant,& disoiẽt les varlets du Roy & des Seigneurs,si on leur demandoit nouuelles du Roy, & s'il venoit,Ouy voirement. Il sera tantost icy. Adonc auiserent les Parisiens qu'ils s'armeroyent & monstreroient,au Roy,à l'entrée de Paris,quelle puissance ils auoient dedans Paris,& quelle quantité de gens armez il y auoit,de pié en cap,&se le Roy vouloit,il en pourroit estre seruy. Mieux leur vausist s'estre tenus quois en leurs maisons. Car celle monstre leur fut depuis conuertie en grande seruitude,si-comme vous orrez recorder. Ils disoyent qu'ils faisoient tout ce pour bien,mais on l'entendit à mal. Le Roy auoit logé à Louures en Parisis,& vint loger au Bourget. Adonc courut voix dedans Paris, Le Roy sera icy tantost. Lors s'armerent plus de vingt mille Parisiens,&se meirent hors sur les champs,& s'ordonnerent en vne moult belle bataille,entre Saint Ladre & Paris, du costé deuers Mont-martre,& auoient leurs Arbalestiers,leurs pauaiz, & leurs maillets, tous appareillez,& estoient ordonnez,ainsi que pour tantost combattre,&entrer en bataille. Le Roy estoit encores au Bourget,& aussi estoyent tous les Seigneurs, quand on leur rapporta ces nouuelles,& leur fut cõpté tout l'estat de Paris. Si dirẽt les Seigneurs Veez la orgueilleuse ribaudaille,& pleins de grand bobant. A quoy monstrent ils maintenant leurs estats? S'ils fussent venus seruir le Roy,au point ou ils sont, quand il alla en Flandres,ils eussent bien fait, mais ils n'en auoient pas la teste enflee, fors que de dire, & de prier à Dieu,que iamais pié d'entre nous n'en retournast. A ces parolles estoient aucuns,qui bouterent fort auant,pour greuer les Parisiens, & si disoient. Se le Roy est bien cõseillé, il ne se mettra point entre tel peuple,qui viẽt contre luy à main armée,& il deust venir humblement &à procession,& sonner les cloches de Paris,en louant Dieu de la belle victoire,qu'il luy a enuoyée en Flandres. Là furent les Seigneurs tous ébahis comment ils se maintiendroient. Finalement fut conseillé que le Connestable de France,le Sire d'Albreth, le Sire de Coucy,messire Guy de la Trimoille, & messire Iehan de Vienne, s'en viendroient parler à eux & leur demanderoyent pour quelle cause ils estoyent, à si grande compaignie, issus hors de Paris, à main & teste armée, contre le Roy, & que tel affaire ne fut oncquesmais veu en France,& sur ce qu'ils respondoient, les Seigneurs estoient conseillez de respondre, & parler: car ils estoient bien assez sages & assez auisez,pour bien ordonner d'vne telle besongne, & plus grande dix fois.

*†Retour du Roi Charles, sixiéme, en France, auquel temps nous pouuons commencer l'an 1383, à ma mode.*

*Le Roy enuoye preparer son logis du Louure.*

*Dangereuses mõstres des Parisiens au retour du Roy, apres sa victoire de Rosebecque.*

Dont se departirent du Roy,sans nulle armeure, & pour leur besongne, coulourer, & aussi mettre au plus seur,ils menerent auecques eux trois ou quatre Heraux, lesquels ils firent cheuaucher deuant,& leur dirent. Allez iusques à ces gens, & leur demandez saufconduit pour nous,allans & venans,tant que nous ayons parlé à eux, & remonstré la parolle du Roy. Les Heraux se partirent,& frapperent cheuaux des esperons, & tantost furent venus iusques aux Parisiens. Quand les Parisiens les veirent venir,ils ne pensoient pas qu'ils vinssent pour parler à eux,mais tenoient qu'ils allassẽt à Paris, ainsi que compai-

*Heraux du Roi vers les monstres de Paris, pour auoir sauf conduit d'aller parler à eux de la part du Roy.*

compaignons vont deuant. Les Heraux, qui auoient leurs cottes d'armes vestues, leur demanderẽt tout haut, Ou sonr les maistres? ou sont les maistres? Lesquels de vous sont les Capitaines? car sur cest estat sommes nous cy enuoyez des Seigneurs. Adonc s'apperceurent bien, par ces parolles, aucuns de Paris, qu'ils auoiẽt mal-ouuré. Si baisserent les testes, & dirent. Il n'y a cy nuls Maistres, nous sommes tous vn, & au commandemẽt du Roy nostre Sire, & de noz Seigneurs. Dites ce, que dire voulez, de par Dieu. Messeigneurs (dirent les Heraux) noz Seigneurs, qui nous ont icy enuoyez (& les nommerent) ne sauent à quoy vous pensez. Si vous prient & requierent que paisiblement, & sans peril, ils puissent venir parler à vous, & retourner deuers le Roy, & faire leur response, telle que vous leur direz. Car autrement ils n'y osent venir. Par ma foy (respõdirent ceux, à qui les parolles furent addrecées) il ne cõuient pas dire cela à nous, fors qu'il leur procede de leur noblesse. Nous cuidons que vous nous gabez. Respondirent les Heraux. Mais nous parlons tres-acertes. Or allez donc (dirẽt les Parisiens) & leur dites qu'ils viẽnent seurement. Car ils n'auront nul mal par nous, & sommes tous appareillez pour faire leur commandement. Adonc retournerent les Heraux aux Seigneurs dessus-nommez, & leur dirent ce, que vous auez ouy. Lors cheuaucherent auant les quatre Barons, les Heraux en leur compaignie, & vindrent iusques aux Parisiens, qu'ils trouuerent en arroy & conuenant d'vne belle bataille, moult bien ordonnée, & là auoit plus de vingt mille maillets. Ainsi que les Seigneurs passoient, ils regardoient, & en prisoient en eux assez bien la maniere, & les Parisiens en passant les enclinoient. Quand ces Seigneurs furent ainsi qu'au milieu d'eux, ils s'arresterent. Adonc parla le Connestable, tout haut, & demanda, en disant. Et vous, gens de Paris, qui vous meut maintenant à estre vuidez hors de Paris en telle ordõnance? Il semble (qui vous voit rẽgez & ordonnez) que vous vueillez combattre le Roy, vostre Seigneur, & vous estes ses subiets. Monseigneur (respondirent ceux qui l'entendirent) sauf vostre grace, nous n'en auõs nulle volonté, n'õcques n'eusmes, mais nous sommes issus ainsi (puis qu'il vous plaist à le sauoir) pour monstrer à nostre Sire le Roy la puissance des Parisiens, car il est bien ieune, & ne la veit oncques, ne s'il ne la voit, il ne la peut sauoir, ne comment il en seroit seruy, s'il en auoit à besongner. Or Seigneurs (dit le Connestable) vous parlez bien, mais nous vous disons, de par le Roy, que pour ceste fois il n'en veut point veoir, & ce, que vous en auez fait, luy suffit. Si retournez en Paris paisiblement, & chacun en son logis, & mettez voz armeures ius, si voulez que le Roy y descende. Monseigneur (respondirent ceux de Paris) volontiers. Nous ferons vostre commandement. Adonc retournerent les Parisiens dedans Paris, & s'en alla chacun en sa maison, pour soy des-armer. Et les quatre Seigneurs dessus-nommez retournerent deuers le Roy, & luy recorderent toutes les parolles, que vous auez ouis, & à son Conseil aussi. Lors il fut ordonné que le Roy, ses oncles, & les Seigneurs principalement, entreroient en Paris, & aucuns Gens-d'armes, mais les plus grosses routes se tiendroient au dehors de Paris, tout à l'enuiron, pour donner cremeur aux Parisiens. Si furent le Seigneur de Coucy & le Mareschal de Sanxerre ordonnez à ce, que quand le Roy seroit entré dedans Paris, on osteroit les fueilles des quatre portes principales de Paris, au lez deuers Saint-Denys & Saint Mor, hors des gonts, & seroyent les portes, tant de nuit comme de iour, ouuertes, pour entrer & issir toutes manieres de Gens-d'armes à leur aise, & à leur volonté, & pour maistrier ceux de Paris, si besoing leur estoit, & encores feroient les dessusdits oster toutes les chaines des rues de Paris, pour cheuaucher par tout, plus aisement, & sans danger. Si comme il fut ordonné, il fut fait. Adonc entra le Roy dedans Paris, & s'en alla loger au Louure, & ses oncles de lez luy, & les autres Seigneurs à leurs hostels, ainsi qu'ils les auoient. Si furent les fueilles des portes, mises hors des gonts, & là couchées de trauers, dessous la tour des portes, & les chaisnes de toutes les rues ostées, & apportées au Palais. Adonc furent les Parisiẽs en grande doute, & cuiderent bien estre courus, & n'osoit nul d'entr'eux issir, n'ouurir huis, ne fenestre qu'il eust, & furent en cest estat trois iours, en grande crainte & peril de receuoir plus de dommage, qu'ils ne firent. Si leur cousta il, aux plusieurs, grãde finãce. Car on les mandoit en la chambre du Conseil, vn au coup, lesquels qu'on vouloit, & là ils estoient rançonnez, les vns de six mille, les autres de trois, & les autres d'vn, & ainsi tellement qu'on leua bien, au proffit du Roy, de la ville de Paris, & aussi au proffit de ses oncles & leurs ministres, la somme de quatre cens mille francs, & ne demãdoit l'on aux moyens, n'aux petis, aucune chose, fors aux grans Maistres ou il y auoit assez à prendre.

*Le Connestable et quelques autres Seigneurs, vont parler aux monstres de Paris.*

*Retraite des monstres de Paris, sans estre venes du roy, qui leur fit cõmander d'aller peser leurs armes.*

*Entrée du roy Charles, sixiéme à Paris, apres son retour de Rosebecque.*

*Punition pecuniaire d'aucũs de Paris, pour les émeutes des Maillets.*

Encores furent ils tous heureux, quand ils peurent échaper pour payer finance, & leur fit on apporter toutes leurs armeures, chacun par soy, & mettre en sacs, & porter au chasteau de Beauté, qu'on appelle le Chasteau de Vincennes, & là enclorre les armeures en la grosse tour, & tous les Maillets aussi. Ainsi furent menez les Parisiens en ce temps, pour donner exemple à toutes autres bonnes-villes du Royaume de France, & furent mis sus subsides, gabelles, aides, fouages, douziesme, treziesme, & toutes manieres de telles choses, & le plat pays, auec ce, tout rifflé.

*Comment plusieurs notables hommes furent decapitez auecques Maistre Iehan des Marests, à Paris, & quelques autres en plusieurs villes & citez de France.*

CHAPITRE. CXXX.

ENcores, auecques ce, le Roy & son Conseil en firent prendre, & mettre en prison, desquels qu'ils voulurẽt. Si en y eut beaucoup de noyez, & pour appaiser le demourant, & oster les ébahis de leur effray, on fit crier, de par le Roy, aux carrefours, que nul, sur peine de la hard, ne fist mal aux Parisiens, & ne prensist ne pillast riens es hostels, ne parmy la ville. Ce ban & cry appaisa grandemẽt ceux de la ville. Toutesfois on mit hors du chastel, vn iour, plusieurs hommes de Paris, iugez à mort pour leurs forfaits & émouuement de Commun, dont on fut moult émerueillé de Maistre Iehan des Marests, qui estoit tenu & renommé à sage & notable homme, & veulent bien dire les aucuns, qu'on luy fit tort, car on l'auoit tousiours veu homme de grande prudence & de bon conseil, & auoit tousiours esté l'vn des greigneurs auctentiques en Parlement, sur tous autres, & auoit si bien seruy au Roy Philippe, au Roy Iehan, & au Roy Charles, qu'onc ne fut seu, ne trouué en nul forfait, fors adonc. Toutesfois il fut iugé à estre décolé, & enuirõ douze en sa compaignie, & ce pendant qu'on le menoit à sa decolation sur vne charrette, & seant sur vne planche sur tous les autres, il demandoit. Ou sont ceux, qui m'ont iugé? que ils viennent auant, & monstrent la cause & raison, & pourquoy ils m'ont iugé à mort. Et là preschoit au peuple, en allant à sa fin, & à ceux qui deuoient mourir en sa compaignie, dont toutes gens auoient grande pitié, mais ils n'en osoyent parler. Il fut amené au marché des halles, & là deuant luy, tout premier, furent décolez ceux, qui estoyent en sa compaignie, & en y eut vn (qu'on nommoit Nicolas le Flamant, vn drapier) pour lequel on offroit, pour luy sauuer la vie, quarante mille francs, mais il mourut. Et, quand on vint pour décoler Maistre Iehan des Marests: on luy dit ainsi, Maistre Iehan, criez mercy au Roy, à fin qu'il vous pardonne voz forfaits. Adonc se tourna il, & dit. I'ay seruy au Roy Philippe, son grand ayeul, au Roy Iehan, & au Roy Charles, son pere, bien & loyaument, n'oncques ces trois Roys ne me seurent que demander, & aussi ne feroit cestuy, s'il auoit aage, & congnoissance d'homme, & croy bien que de moy iuger il n'en soit en riẽ coulpable. Si n'ay q̃ faire de luy crier mercy, mais à Dieu vueil crier mercy, & non à autre, & luy prie qu'il me pardonne tous mes forfaits. Adonc prit il congé du peuple (dont la greigneur partie pleuroit pour luy) & en cest estat mourut Maistre Iehã des Marests. Pareillement en la cité de Rouen, pour maistrier la ville, en y eut aucuns executez, & plusieurs rançonnez, & aussi à Reims, à Chaalons, & à Troyes, à Sens, & à Orleans, & furent les villes tauxées à grans sommes de florins, pourtant qu'elles auoieut au commencement au Roy desobey, & en fut leué parmy le Royaume de France si grans sommes de florins, que ce seroit merueilles à dire, & tout alloit au proffit du Duc de Berry & du Duc de Bourgongne (car le ieune Roy estoit en leur gouuernement) &, au vray dire, le Connestable de France & les Mareschaux en eurent grande partie, pour payer les Gens-d'armes, qui auoient seruy en ce voyage de Flandres. Si furent les Seigneurs (tels que le Cõte de Blois, le Comte de la Marche, le Comte d'Eu, le Cõte de S. Pol, le Comte de Harcourt, le Cõte Daulphin d'Auuergne, le Sire de Coucy, & les grans Barons de France) assignez sur leurs terres, & pays, à prendre ce que le Roy leur deuoit, pour les seruices, qu'ils luy auoiẽt faits en Flãdres, & pour les acquiter enuers leurs gẽs. De telles assignations, ie ne say pas comment les Seigneurs en furent payez. Car tãtost, & fraischement, nouuelles tailles reuindrent en leurs terres, de par le Roy, & sur leurs gens, & aussi communément auant toute œuure, on vouloit la taille du Roy estre payee & executée, & les Seigneurs mis arriere.

*Maistre Iehan, des Marests, et autres Bourgeois de Paris, decapitez aux Halles.*

*Executiõ d'autres Bourgeois en quelques autres villes de France.*

Comment

*Comment les Gandois renouuellerent leur guerre, & comment le Comte de Flandres se fit hair des Anglois.* CHAP. CXXXI.

Vous sauez, que quand le Roy de France partit de Courtray, la ville de Gand demoura en guerre, comme par auant. Si estoient Capitaines de Gand, pour celle saison, Pietre du Bois, & Pietre le Mitre, & François Attremen, & se renouuelloient les Capitaines, de nouuelles gens & soudoyers, qui leur vindrent de plusieurs païs & ne furent de riens ébahis de guerroyer: mais furent aussi fraiz & nouueaux, que iamais & entendirent ces Capitaines qu'il y auoit Bretons & Bourgongnons en la ville d'Ardembourg. Si auiserent qu'ils tireroient celle part, & les iroyent veoir, & se partit de Gand François Attremen, à tout trois mille hommes, & s'en vindrent à Ardembourg, ou il y eut grande écarmouche, & de fait les Gandois gaignerent la ville, mais il leur cousta moult de leurs gens. Toutesfois là y eut bien deux cens soudoyers morts, & fut la ville courue & pillée, & la greigneur partie arse. Puis retournerent à Gãd auecques leur butin & conquest, & y furent receus à grãde ioye. Tãtost apres coururẽt en la cité d'Abes & de Terremonde, iusques à Audenarde, & pillerent tout le pays. Le Comte de Flandres, qui se tenoit à l'Isle, entendit comment les Gandois s'auançoient de cheuaucher & de courir sur le pays, pour destruire ce qu'ils pourroient. Si en fut duremẽt courroucé, & ne cuidoit pas qu'ils eussent le sens, ne la puissance de ce faire, puis que Philippe d'Arteuelle estoit mort. Mais on luy dit, Sire, vous sauez, & auez tousiours ouy dire, que Gandois sont moult subtils. Ils le vous ont bien monstré, & monstrent, & de rechef ont † depuis esté en Angleterre, si en y a de reuenus, & par especial François Attremẽ, qui estoit compaignon, en toutes choses, à Philippe d'Arteuelle, & tant qu'il viue, vous ne serez sans guerre. Encores sauons de verité, qu'il a fait, pour la ville de Gand, grans alliances au Roy d'Angleterre. Car il est (quelque part qu'il soit) † couuertement Anglois, & en a tous les iours vn franc de gage, & couuertement vn pur Anglois, Iehan Saplemon (qui demoure à Bruges, & a demouré, dessous vous, plus de vingt & quatre ans) le paye de mois en mois. Or, que ce soit vray de la poursuite des Anglois, Race de Voirie, Lois de Voz, & Iehan Sercolac (lesquels sont de Gand) & ce Clerc, qui procure à estre Euesque de Gand, sont encores demourez derriere en Angleterre, pour parfournir les alliances, & vous en orrez plus vrayes nouuelles, que nous ne disons, dedans le mois de May. Le Comte de Flandres glosa bien toutes ces parolles, & les tint bien à veritables, & aussi estoient elles. Adoncques commença il a imaginer sur ce Iehan Saplemon, & sur les Anglois qui demouroient à Bruges, & les fit semondre, par ses Sergens, d'estre à certain iour, qu'ils leur assignerent, pour comparoir deuant le Comte, au Chastel de l'Isle. Les Sergens du Comte vindrent, & admonnesterent Iehan Saplemon, & plusieurs autres Anglois, riches hõmes (qui de ce ne se donnoient garde) qu'ils fussent à la quinzième iournée deuant le Comte de Flandres, au Chastel de l'Isle. Quand ces Anglois ouirent les nouuelles, ils furent tous ébahis, & parlerent ensemble, & se conseillerent, car ils ne sauoyent que penser, n'imaginer, pourquoy le Comte les mãdoit. Tout consideré, ils se douterent grandement, car ils sentoient le Comte en sa felonnie moult hastif. Si dirent par entre eux. Qui ne garde le corps, ne garde riens. Ie doute que le Comte est informé sur nous durement, car auecques François Attremen (qui a eu pension du Roy d'Angleterre) y a eu deux Bourgeois de ceste ville en Angleterre, lesquels par-auenture ont sur nous informé le Comte, pour nous mettre en mal-grace, car ils sont maintenant de sa partie. Sur ce propos s'arresterent ces Anglois, & n'oserent les aucuns attendre le iugement du Comte, n'aller à l'Isle à leur iour. Si s'en partirent de Bruges, & vindrent à l'Escluse, & firent tant, qu'ils trouuerent vne nef appareillée, & l'achapterent à leurs deniers. Si partirent, & vindrent arriuer au cayz de Lõdres, Quand le Comte de Flandres fut informé de cest affaire, & veit que les Anglois ne venoyent point à leur iournée, si en fut durement courroucé, & veit bien, selon l'apparent, qu'on l'auoit informé de verité. Si enuoya tantost ses Sergens à Bruges, & fit saisir tout ce qu'õ peut trouuer du bien des Anglois qui fuis s'en estoient, & vendre tous leurs heritages, & furent bannis de Flandres, à cent ans & vn iour, Iehan Saplemon de Londres, & ses compaignons, & ceux, qui furent pris, furent mis en la pierre, en prison, dont il y en eut aucuns qui moururent, & aucuns qui se recouurerent de tout ce, qu'ils auoient perdu. On dit vn cõmun Prouerbe (qui vray est) qu'onques enuie ne mourut. Ie le ramẽteuray

*Ardembourg, prise, pillée, & brullée par les Gandois.*

*† Il faut donc presupposer qu'ils y fussent retournez, depuis le chap. 128.*

*† Ces deux mots sont de sala, sans lesquels le sens estoit imparfait.*

*Quelques Anglois, demourans à Bruges, adiournez par deuant le Comte de Flãdres.*

*Les Anglois de Bruges, adiournez deuãt le Cõte de Flãdres, se retirerent à Londres & sont leurs biẽs saisis pour le Comte.*

*Angloismarris de la victoire des François à Rosebecque.* pourtant qu'Anglois sont trop enuieux sur le biē d'autruy,& ont esté tousiours. Sachez. que le Roy d'Angleterre,& ses oncles, & les Nobles d'Angleterre, estoient durement courroucez du bien & de l'honneur, qui estoit auenu au Roy de France, & aux Nobles, à la bataille de Rosebecque,& disoient en Angleterre les Cheualiers, quand ils en parloient ensemble, Aa, Sainte-Marie, que les François sont maintenant † deffumez, pour vn mont de villains qu'ils ont rué ius. Pleust à Dieu que Philippe d'Arteuelle eust eu des nostres deux mille Lances,& six mille Archers. Il n'ē fust i'à réchapé vn pié de ces François, que tous ne fussent morts ou pris. Et, par Dieu, ceste gloire ne leur demourera pas longuement. Or auons nous bel auantage d'entrer en Flandres, car le pays a esté conquis du Roy de France,& nous le conquerrons pour le Roy d'Angleterre. Encores mōstre bien à present le Comte de Flandres, qu'il est grandement subiect au Roy de France,& qu'il luy veut complaire de tous points, quand noz Marchans Anglois, demourās à Bruges,& qui y ont demouré passé a trente ans, tels qu'ils sont, il a bannis & chacez de Bruges,& de Flandres. On a veu le temps, qu'on ne l'eust point fait pour nul auoir, mais maintenant il n'en oseroit autre chose faire, pour la doutance des François. Ainsi, & plusieurs autres parolles, langageoient les Anglois parmy Angleterre, & disoient communement que les choses ne demoureroyent pas en ce point. On peut bien & doit on supposer, que c'estoit par enuie.

*† C'est à dire enorgueillis.*

*Anglois courroucez contre le Cōte de Flādres, pour le mal traitemēt, de leurs Marchās de Bruges.*

*Des Bulles, que le Pape Vrbain enuoya en Angleterre, pour destruire les Clementins,& comment l'Euesque de Norduich fut chef de ceste entreprise.* CHAP. CXXXII.

EN ce temps s'ē vint celuy, qui s'escriuoit Pape Vrbain sixiesme, de Romme, par mer à Génes, ou il fut grandement receu,& reueremment, des Géneuois, & tint là son siége. Vous sauez comment toute Angleterre estoit obeissante à luy, tant de l'Eglise, qu'aussi de tout le peuple,& plus qu'oncquesmais. Pour la cause que le Roy de France estoit Clementin,& toute France, celuy Vrbain (auquel les Anglois & plusieurs natiōs croyoient) s'auisa, luy estant à Génes, pour nuire au Roy de France, que quand il pourroit, il enuoyeroit en Angleterre au secours. Ie vous diray par quelle maniere. Il enuoyroit ses Bulles aux Archeuesques & Euesques du pays, lesquelles feroient mentiō qu'il absouloit & absoudroit, de peine & de coulpe, tous ceux qui ayderoient à destruire les Clementins. Car il auoit entendu que Clement, son aduersaire, l'auoit pareillemēt fait en France,& encores faisoit tous les iours, & appelloient les François les Vrbanistes, tant qu'en foy, chiens, † & aussi les Vrbanistes les Clementins, qu'Vrbain vouloit condamner selon sa puissance en celuy estat,& bien sauoit qu'il ne les pouuoit plus greuer, que par les Anglois. Mais il conuenoit, s'il vouloit faire mettre son fait sus, auoir vne grā de finance premierement, car bien sauoit que les Nobles d'Angleterre pour toutes ses absolutions ne cheuaucheroyent point, se l'argent n'alloit deuant, car les Gens-d'armes ne viuēt pas de pardons, n'ils n'en font point trop grand compte, fors au destroit de la mort. Si regarda qu'auecques ses Bulles il enuoyeroit en Angleterre, deuers les Prelats, pour faire prescher,& ordonneroit vn plain dixiéme, sur les eglises, aux gens nobles, pour estre franchement payez,& sans danger, de leurs gages, sans greuer le tresor du Roy, ne la Communauté du pays, à laquelle chose il pensoit que les Cheualiers & Barōs d'Angleterre entendroyent volontiers. Si fit incontinent escrire & grossoyer Bulles à puissance, tant au Roy comme à ses oncles,& aux Prelats d'Angleterre, de ses pardons & absolutions de peine & de coulpe,& auecques tous ces biens, dont il s'élargissoit, il ottroyoit au Roy,& à ses oncles, vn plain dixiesme, par toute Angleterre, à prendre & à leuer, à fin que messire Henry le Despensier, Euesque de Norduich, fust Chef de ces besongnes & Gens-d'armes,& pourtant que les biens viendroient de l'Eglise, il vouloit qu'il y eust vn Chef de l'Eglise, pour les gouuerner, si y adiousteroient les Communautez & les eglises d'Angleterre, plus grande foy. Auecques tout ce (pource qu'il sentoit le Royaume d'Espaigne contraire à ses opinions,& allié aucunement auecques le Roy de France) il s'auisa qu'à celuy or & argēt, qu'il feroit leuer & cueillir par le Royaume d'Angleterre, le Duc de Lanclastre (qui se tenoit Roy de Castille, à cause de sa femme) pour faire pareillement vne autre armée en Castille, y partiroit. Et se le Duc de Lanclastre, auecques sa puissance de Gens-d'armes, entreprenoit ce voyage, il accordoit au Roy de Portugal (lequel auoit guerre nouuelle au Roy Iehan de Castille, car le Roy † Ferrand estoit mort) vn plain dixiéme, par tout le Royaume de Portugal. Ainsi ordonnoit Vrbain

*† Ce passage est fourni selon le sēs de l'Auteur*

*Absolution de peine & de coulpe, et dixiéme ottroyé aux Anglois par Vrbain, pour estre employé contre les Clementins.*

*† Nous auons remis ce nom*

Vrbain ses besongnes, & enuoya plus de trente Bulles en Angleterre, lesquelles en celle saison on receut volontiers & à grande ioye. Adonc les Prelats, en leurs Prelations & Seigneuries, commencerent à prescher ce voyage, par maniere de Croisée, dont le peuple d'Angleterre (qui creut legerement) y eut trop grande foy, & ne cuidoit nul, ne nulle, issir de l'an à honneur, ne iamais entrer en Paradis, s'il n'y donnoit & mettoit du sien, en pures aumosnes. A Londres, & au diocese, il y eut vn plain tonneau, de Gascongne, d'or & d'argent, & qui plus y donnoit, selon la Bulle du Pape, plus il gaignoit de pardons, & tous ceux, qui mouroyent en celle saison, & qui le leur donnoient entierement à iceux pardons, estoient absous de peine & de coulpe, & par la teneur de la Bulle tous heureux estoient ceux, qui mourir pouuoient en celle saison, pour auoir si noble absolution. On cueillit tout l'Yuer & en la Quaresme, parmy Angleterre, tant par aumosne, que par les dixiémes des Eglises, car tout estoit cueilly, & d'eux mesme ils se tailloiēt si volontiers, qu'on amassa la somme de vingt & cinq cens mille francs.

*selō le ch. 149. ensuiuant, & estoit, ce* Ferrand, *Roy de Portugal chapitre 81.*

*Vingtcinq cens mille francs amassez en Anglet. contre les Clementins.*

*Comment l'Euesque de Norduich, Chef des Anglois pour l'entreprise d'Vrbain contre les Clemētins, descendit à Calais, auec son armée, d'Vrbanistes.* CHA. CXXXIII.

QVand le Roy d'Angleterre, ses oncles, & leurs Consaux, furent informez de la mise, si en furent moult ioyeux, & disoient qu'ils auoient argent assez, pour faire guerre aux deux Royaumes, c'est à entendre France & Espaigne. Pour aller en Espaigne, au nom du Pape & des Prelats d'Angleterre, auec le Duc de Lanclastre fut ordonné l'Euesque de Londres (qui s'appelloit Thomas, frere au Comte Denesiere) & deuoient auoir deux mille Lances, & quatre mille Archers, ausquels ils deuoyent la moitié de l'argent departir, mais ils ne deuoient pas si tost issir hors d'Angleterre, que l'Euesque de Norduich & sa route ne fussent reuenus, pourtant que celle armée deuoit arriuer à Calais, & entrer en Frāce. Si ne sauoit on comment ils se porteroyent, ne si le Roy de France à puissance viendroit contre eux pour cōbattre. Encores y auoit vn autre point, contraire au Duc de Lanclastre (qui grand ioye auoit de ce voyage) que toute la Cōmunauté generalemēt d'Angleterre s'enclinoit plus à estre auec l'Euesque de Norduich, que d'aller auec le Duc de Lanclastre, car long temps auoit que le Duc n'estoit point en la grace du peuple, & si leur estoit le Royaume de France plus prochain, que celuy d'Espaigne, & encores disoyent les aucuns en derriere, que le Duc de Lanclastre, pour la cōuoitise de l'or & de l'argent qu'il sentoit au pays (qui venoit de l'Eglise, & des aumosnes des bonnes gens) pour en auoir sa part s'y enclinoit, plus que par deuotion qu'il y eust, mais celuy Euesque de Norduich representoit le Pape, & estoit par luy institué à ce faire parquoy la greigneur partie d'Angleterre y adioustoit grande foy, & le Roy aussi. Si furent ordonnez aux gages de l'Eglise, & de cest Euesque Henry le Despensier, plusieurs bōs Cheualiers & Escuyers d'Angleterre & de Gascōgne, tels que le Seigneur de Beaumont, Anglois, messire Hue de Caurellée, messire Thomas Triuet, messire Guillaume Helmen, messire Iehan de Ferrieres, messire Hue le Despensier, † neueu à l'Euesque, fils de son frere, messire Guillaume de Fremiton, messire Matthieu Rademon, Capitaine de Waruich, le Sire de Chasteauneuf, Gascon, & messire Iehan son frere, Raymōd Marsen, Guillaume de Paux, Gariot, Vighier, & Iehan de Cachitan, & plusieurs autres, & furent, tous comptez, enuiron cinq cens Lances, & quinze cens d'autres gens, mais grāde foison de Prestres y auoit, pour la cause de ce, que la chose touchoit à l'Eglise, & venoit de leur Pape. Les Gens-d'armes & leurs routes firent leurs pourueances bien à point, & leur deliura le Roy leur passage à Douure & à Sanduich. Là firent ils, enuiron Pasques, toutes leurs pourueances, & se tiroiēt là, petit à petit, ceux, qui passer vouloient, & faisoient ce voyage par maniere de Croisée. Auant que l'Euesque & les Capitaines, qui auec luy estoiēt, especialemēt messire Hue de Caurellée, messire Thomas Triuet, & messire Guillaume Helmen, issirent hors d'Angleterre, ils furent mandez au Cōseil du Roy & là iurerent solennellement, le Roy present, de mettre à chef leur loyal voyage, & queià ne se combattroient cōtre homme, ne pays, qui teinssent pour le Pape Vrbain, mais à ceux, qui de l'opinion de Clement estoient. Ainsi le iurerent ils volontiers, & là dit le Roy, par l'accord de son Conseil, Euesque, & vous, Thomas & Guillaume: vous venus à Calais, vous y seiournerez (pour ce que c'est frontiere) vn mois, ou enuiron, & dedās ce terme ie vo⁹ enuoieray vn bō Mareschal, & vaillāt hōe, messire Guillaume de Beauchāp, car ie l'ay enuoyé querir. Il est en la marche d'Escoce, ou il a là † iournée & frōtiere pour

*† Il y auoit* cousin, *en tous les deux Exemp. Mais le ch. 35. asseure nostre correction.*

*Ce que iura l'Euesque de Norduich & ses gens, deuāt que partir d'Angleterre.*

*† C'est à dire* assignation pour parlementer sur la frontiere.

nous,contre les Escoçois,car les tréues de nous & des Escoçois doyuent faillir à ceste Sainct-Iehan. Luy retourné,vous l'aurez,sans nulle faute, en vostre compaignie. Si l'attendez. Car il vous sera à tous necessaire,de sens & de bon conseil. L'Euesque de Norduich & les Cheualiers,dessus-nommez, luy eurent en conuenant qu'ainsi le feroyent ils, & sur cest estat se departirent ils du Roy,& se meirẽt sur leur voyage: & puis monterent en mer,à Douures,& vindrent arriuer à Calais le vingt & troisiéme iour du mois d'Auril, l'an M. CCCLXXXIII. Pour celuy temps estoit Capitaine à Calais messire Iehan Deluernes, qui receut l'Euesque & les compaignons à grande ioye, & saillirent hors de leurs vaisseaux petit à petit, auecques leurs cheuaux & harnois, & se logeoient ceux,qui loger se peurent,à Calais, & enuiron,en bastides,qu'ils auoyent faites, & faisoient tous les iours,& furent là iusques au quatriéme iour de May, en attendant leur Mareschal, Messire Guillaume de Beauchamp, qui point ne venoit. Quand l'Euesque de Norduich(qui estoit ieune & volontarieux, & qui se desiroit à armer, car encores ne s'estoit il point armé,fors en la Lombardie, auecques son frere) se vit à Calais, & Capitaine de tant de Gens-d'armes,si dit vne fois à ses compaignons.Et à quelle fin,Beaux Seigneurs, seiournons nous icy tant? messire Guillaume de Beauchamp ne viendra point. Il ne souuient ores au Roy, n'à ses oncles, de nous. Faisons aucuns exploits d'armes,puis que nous sommes ordonnez à ce faire. Employon l'argent de l'Eglise loyaument,puis que nous en viuons. Reconqueron en de nouuel sur les ennemis. C'est bien dit(respondirent ceux,qui les parolles auoyent ouies) Faison assauoir à noz gens,que nous voulons cheuaucher dedans trois iours, & regardon qu'elle part nous tirerõs.Nous ne pouuons partir,n'issir des portes de Calais nullement, que nous n'entrons en terre d'ennemis,car c'est France de tous costez,aussi biẽ vers Flandres,comme vers Boulongne & S. Omer, car Flandres est terre de conquest, & l'a conquise, par sa puissance,le Roy de France.Aussi nous ne pouuõs faire meilleur exploit,tout cõsideré, ne plus honnorable,que de la conquerir.Car le Cõte de Flandres a fait vn grãd despit à noz gens,qui sans nul tiltre de raison,les a bannis & chacez hors de Bruges & du pays de Flandres.N'a pas deux ans qu'il eust ce fait moult enuis,mais à present luy cõuenoit obeyr aux ordonnances & plaisirs du Roy de France & des François,dont se i'en estoye creu(dit l'Euesque de Norduich)la premiere cheuauchée,que nous ferions,ce seroit en Flandres. Vous en serez bien creu(dirent messire Thomas Triuet & messire Guillaume Helmen)Ordonnon sur ce,& cheuauchon celle part dedans trois iours, car ce sera sur terre d'ennemis.A ce conseil se tindrent tous,& le firent sauoir les vns aux autres.

*Descẽte de l'Euesque de Norduich,et de ses Vrbanistes, à Calais,le 23. d'Auril 1383.*

*Comment l'Euesque de Norduich,Chef des Vrbanistes d'Angleterre, entra sur les pays de Flandres,contre l'opinion de Hue de Caurelée,comment le Comte de Elãdres luy enuoya des Ambassadeurs,& de la dure response,qu'il leur fit.* CHAP. CXXXIIII.

A Toutes ces parolles,dites & deuisées,n'estoit messire Hue de Caurellée,mais estoit allé veoir vn cousin(qui estoit Capitaine de † Guines, & s'appelloit messire Iehan Droicton)& demoura à Guines tout ce iour qu'il y alla,en l'intention de lendemain reuenir,si-cõme il fit. Quand il fut retourné,l'Euesque le mãda dedãs le chasteau (auquel il estoit logé)& les autres aussi,pourtant que messire Hue estoit le plus vsité d'armes de tous les autres,& qui le plus auoit veu,&les Cheualiers auoiẽt dit à l'Euesque,qu'ils vouloient auoir l'auis de messire Hue,auant qu'ils fissent riens. Si luy dit l'Euesque, deuant eux,les parolles dessusdites, & luy commanda qu'il en dist son auis. Messire Hue respondit,& dit à l'Euesque,Sire,vous sauez sur quel estat nous sommes issus d'Angleterre. Nostre fait ne touche en riens au fait de la guerre des Roys,fors sur les Clementins,car nous sommes soudoyers au Pape Vrbain, qui nous a absous de peine & de coulpe, si nous pouuons destruire les Clementins. Si nous allons en Flandres ( non-obstant que le pays soit au Roy de France, & au Duc de Bourgongne) nous forferons, car i'enten que le Comte de Flandres & tous les Flamans sont aussi bons Vrbanistes,que nous sommes. De rechef,nous n'auõs pas gẽs assez,pour entrer en Flãdres.Car ils sõt tous appareillez,& reueillez de la guerre,car ils n'õt eu autre soing,puis quatre ans,&sõt grãd peuple,&si y a duremẽt fort pays à entrer&cheuaucher.Si ne no^9^ont les Flamãs riẽ forfait. Mais si nous voulõs cheuaucher,cheuauchõ en Frãce.Là sõt noz ennemis par deux manieres.Le Roy,nostre Sire,a guerre à eux ouuerte,& si sont les Frãçois to^9^ Clemẽtins,& cõtraires à nostre creãce,&au Pape.Outre, no^9^ deuõs attẽdre nostre Mareschal messire Guillau-

*† Il y auoit Guighes,mais nous l'auons changé selon le chap. suiuant.*

*Opinion de Hue de Caurellée, pour ne point enuahir le pays de Flãdres,qui estoit Vrbaniste*

Guillaume de Beauchamp, qui doit hastiuement venir, à tout grand gent, & ce fut la derniere parolle du Roy, qui dit qu'il le nous enuoyeroit. Si loue & conseille de mon auis (puis que cheuaucher voulons) que nous cheuauchons vers Aire, ou Montreul. Nul ne nous viendra encores au-deuant, & tousiours nous viendront gens, qui istront de Flandres, qui ont le leur tout perdu, qui viendront auecques nous, pour gaigner. Ils ont encores au cœur la felonnie & maltalent sur les François, qui leur ont tué & occis, en leurs guerres, leurs peres, leurs fils, & leurs amis. A peine peut auoir messire Hue dit sa parolle, quand l'Euesque le print (chaud & bouillant qu'il estoit) & luy dit, Ouy, ouy, Messire Hue, vous auez tant apris au Royaume de France à cheuaucher, que vous ne sauez cheuaucher ailleurs. Ou pouuons nous mieux cheuaucher ailleurs, pour mieux faire nostre proffit, que d'entrer en celle frontiere de mer de Bourbourc, de †Duneiche, de Mesport, & en la Chastellenie de Berghes, de Cassel, d'Ypre, & de Propinghe? En ce pays là, que ie vous nomme (si-comme ie suis informé des Bourgeois de Gand, qui sont icy de nostre compaignie) ils ne firent oncques guerre, qui les greuast, & nous irons là refreschir, & attendre messire Guillaume de Beauchamp, s'il veut venir. Encores ne nous est il riens apparu de sa venue. Quand messire Hue de Caurelée se vit ainsi rebouté de l'Euesque (qui estoit de grand lignage, & qui estoit leur Capitaine) non-obstant qu'il fust vaillant Cheualier, si se teut, & aussi il ne fut point aidé à soustenir, ne sa parolle, par messire Triuet, ne par messire Guillaume Helmen, & se partit de la place, en disant. Par Dieu, Sire, se vous cheuauchez, messire Hue de Caurelée cheuauchera auecques vous, ne vous ne ferez ià voye, ne chemin, ou il ne s'ose bien voir. Ie croy bien (dit l'Euesque) que vous auez grãd desir de cheuaucher. Or vous appareillez, car nous cheuaucherons le matin. A ce propos se sont ils du tout tenus, & s'ordonnerent pour cheuaucher à lendemain, & cheuaucherent, & fut leur cheuauchée signifiée parmy la ville de Calais par tous les logis. Quand ce vint au matin, les trompettes sonnerent. Tous se departirent, & prirent les champs, & le chemin de Grauelines, & estoyent, par compte faict, enuiron trois mille testes armées. Tant cheminerent, qu'ils vindrent sur le port de Grauelines, ou pour l'heure la mer estoit passée. Si passerent outre le port, & assaillirent & pillerent le monstier (que ceux de la ville auoyent fortifié) & la ville (qui estoit fermée de paliz) laquelle ne pouuoit pas longuement tenir, car il n'y auoit que ceux de la ville, qui n'estoient que bõnes gens de mer (car, s'il y eust eu des Gentils-hommes, ils se fussent bien plus longuement tenus, qu'ils ne firent & aussi le pays de ce n'auoit point esté signifié, ne de celle guerre, & ne se doutoyent point des Anglois. † Si conquirent d'assaut les Anglois la ville de Grauelines, & entrerent dedans, & tirerent vers le monstier, ou ces bonnes gens s'estoient retraits, & auoyent mis leurs biens, sur la fiance du fort lieu, leurs femmes & enfans, & auoyent autour de ce fort lieu, ou ces gens s'estoyent retraits, fait grans fossez. Si ne les eurent pas les Anglois à leur aise, & mais seiournerent auant, en la ville, deux iours, qu'ils peussent auoir le monstier. Finalement ils le conquirent, & occirent ceux qui le gardoyent, & du demourant ils firent leur volonté. Ainsi furent ils Seigneurs & maistres de Grauelines, & se logerent ensemble en la ville, & y trouuerent des pourueances assez. Lors se commença tout le pays à effrayer, quand ils entendirent que les Anglois estoyent à Grauelines, & se bouterent les plusieurs du plat pays es forteresses, & enuoyerent femmes & enfans à Berghes, à Bourbourg, & à Sainct-Omer.

*Resolution de l'Euesque de Norduich pour cheuaucher en Flandres.*

*†le liroye volontiers de Dunquerque & de Neufport.*

*Port ville, & mõstier de Grauelines pillés par les Anglois.*

*†Il fait ceste repetition, pour donner à entendre que (quelque chose qu'il ayt dit, par la clause precedente) la ville fut prise deuant le monstier.*

Le Comte de Flandres (qui se tenoit à l'Isle lez Flandres) entendit ces nouuelles, & que les Anglois luy faisoient guerre, & auoyent pris Grauelines. Si commença soy douter d'eux, & du Franc de Bruges, & appella son Conseil, qui estoit delez luy, & leur dit, Ie mémerueille des Anglois, qui me courent sus, & prennent mon pays, & ne m'en mandent aucune chose, & sans moy deffier ils sont entrez en ma terre. Sire (respondirent les aucuns) voirement ce sont choses bien à émerueiller, mais on peut supposer qu'ils tiennent à present la Comté de Flandres, pour France, pour ce que le Roy a cheuauché si auant, que le pays s'est rendu à luy. Et quelle chose est bonne (dit le Comte) que nous facions? Il seroit bon (respondirent ceux de son Conseil) que messire Iehan Villain & messire Iehan du Moulin, qui cy sont, & lesquels sont à la pension du Roy d'Angleterre, allassent de par vous en Angleterre, parler au Roy, & luy remõstrer biẽ sagemẽt ceste besongne, & luy demãdassent, de par vous, à quelle fin il vous fait guerre. Ie croy quand

*Cõseil du Comte de Flandres, pour obuier aux Vrbanistes.*

il orra voz Cheualiers & messagers parler qu'il se courroucera sur ceux qui vous font guerre,& les retraira,à leur blasme,hors de vostre pays. Voire(dit le Comte)&,ce pendãt que noz Cheualiers iront en Angleterre,ceux,qui sont à Grauelines(qui n'ira pour euz au deuant)pourront porter trop grand dommage à ceux du Franc .Dõt fut respondu au Comte,& dit.Si est il besoing qu'on voise parler à eux, tant pour auoir saufconduit pour aller à Calais & en Angleterre,que pour sauoir quelle chose ils vous demandent, & messire Iehan Villain & messire Iehan du Moulin sont bien si auisez,que en parlant ils mettront le pays en paix & à seur. Ie le vueil,dit le Comte. Adonc furẽt les deux Cheualiers informez de par le Comte & son Conseil, pour parler tant à l'Euesque de Norduich,que pour le voyage,dont ils estoient chargez d'aller en Angleterre, & quelle chose ils parleroient au Roy d'Angleterre & à ses oncles. Cependant que ces Cheualiers s'ordonnoient,pour venir à Grauelines,parler à l'Euesque de Norduich,s'assembloit tout le pays d'enuiron Bourbourc,Berghes,Cassel,Propinghes, Furnes , le Neufport,& autres villes, & s'en venoient deuers Dunquerque, & là se tenoiont en la ville, & disoient que brieuement ils descendroient,& garderoyent leur frontiere,& combattroyent les Anglois,& auoient ces gens de Flãdres,à Capitaine,vn Cheualier,qui s'appelloit messire Iehan Sporequin,Gouuerneur & Regard de toute la terre Madame de Bar,laquelle est en la frontiere & marche,dont ie parle,& sied toute iusques aux portes d'Ypre. Or messire Iehan Sporequin ne sauoit riens que le Comte de Flandres vousist enuoyer en Angleterre. Car le Halze de Flandres l'estoit venu veoir,à trente Lances,& luy auoit dit que voirement le Comte estoit à l'Isle, mais il n'en sauoit autre chose, & † deuoit là marier sa sæur au Seigneur Delbauurin, dont ces deux Cheualiers prenoiẽt grãde peine à émouuoir le pays,& de mettre ensẽble les vaillans hõmes,& se trouuoiẽt biẽ,d'hõmes,en nombre de douze mille,à picques.à plãçons,à cottes de fer, à hocquetõs,à chapeaux de fer,& à bacinets,& estoiẽt quasi tous cõpaignõs de la terre Madame de Bar, entre Graueniles & Dunquerque,si-cõme ie fu informé. A trois lieues pres, sur le chemin,sied la place de Mardique,vn grãd village sur la mer,tout déclos , & iusques là venoiẽt courir les Anglois,&y auoit aucunesfois des écarmouches. Or vindrẽt à Grauelines messire Iehan Villain & messire Iehan du Moulin,de par le Cõte, & vindrẽt sur bõ saufcõduit,qu'ils auoient attẽdu à Bourbourg, iusques à ce que l'vn de leurs Heraux leur eust apporté. Quand ils furent arriuez à Grauelines,on les logea,& assez tost apres qu'ils fnrent descendus,ils se tirerẽt par deuers l'Euesque de Norduich,qui leur fit semblant d'assez bonne chere. Il auoit celuy iour donné à disner à tous les Barons de l'ost, car bien sauoit que les Cheualiers du Comte deuoient venir. Si vouloit qu'ils les trouuassent tous ensemble. Lors commencerent à parler les deux Cheualiers dessus-nommez,& dirent à l'Euesque,Sire, nous sommes icy enuoyez de par Mõseigneur de Flandres. Quel Seigneur? dit l'Euesque. Adonc respondirent les deux Cheualiers. Le Cõte, Sire,autre Seigneur en Flandres n'y a, que luy. Par mon Dieu(dit l'Euesque)nous en tenons à Seigneur le Roy de France,ou le Duc de Bourgongne, noz ennemis , car par puissance ils ont en ceste saison cõquis le pays. Sauf vostre grace(respondirent les Cheualiers) la † terre fut à Tournay ligement rendue & mise en la main & gouuernement de Monseigneur le Comte de Flandres,lequel nous a enuoyez deuers vous, en priant que nous(qui sommes de foy & de pension au Roy d'Angleterre,vostre Seigneur)ayõs vn saufcõduit,pour aller en Angleterre,parler au Roy,& sauoir pourquoy sans défier,il fait guerre à Monseigneur le Comte de Flandres,& à son pays. Respondit l'Euesque. Nous aurõs conseil de vous en respõdre,&aurez responsé le matin. Pour l'heure autre chose n'en peurẽt auoir,& assez leur suffit. Si se retirerẽt à leurs maisons, & laisserent les Anglois cõseiller,qui eurent celuy iour conseil ensemble,tel que vous diray. Tout consideré & regardé leur fait & ce qu'ils auoiẽt entrepris,ils dirẽt qu'aux d'eux Cheualiers n'accorderoient nul saufcõduit pour aller en Angleterre,car le chemin y est trop long, & pẽdãt qu'ils iroiẽt & retourneroiẽt,le pays seroit asseuré,& se pourroit grãdemẽt fortifier,&le Cõte(qui estoit subtil)signifier son estat au Roy de Frãce,ou au Duc de Bourgõgne,parquoy dedans brief iours viendroiẽt tant de gens contre eux, qu'ils ne seroiẽt pas assez fors pour resister à eux,ne cõbattre. Ce cõseil arresterent ils,& dirent, Quelle chose respondrons nous le matin aux Cheualiers de Flandres. Adonc messire Hue de Caurelee fut chargé de parler,& donner conseil,& dit ainsi à l'Euesque,Sire,vous estes nostre

*Messire Iehan Sporequin Capitaine de quelques Communautés de Flandres contre les Vrbanistes de l'Euesque de Norduich.*

*† I'enten cecy du Halze de Flandres, & que luy & Sporequin émouuoient le pays à se deffendre.*

*Ambassadeurs du Comte de Flandres vers l'Euesque de Norduch, à Grauelines.*

*† L'Ambassadeur le pouuoit ainsi dire, pour faire sa cause bonne . Mais l'Auteur n'ẽ a rien dit, & le faudroit presupposer.*

nostre Chef,vous leur direz q̃ vous estes en la terre de la Duchesse de Bar,qui est Clemẽtine,& pour Vrbain, & non pour autre, vous faites guerre, & si les gens de ceste terre, auecques les Eglises & Abbayes,veulent estre bons Vrbanistes,& cheminer auecques vous ou vous les menerez parmy les pays,vous ferez passer voz gens paisiblement, en payant tout ce qu'ils prendront,mais pour tant que de leur donner saufconduit pour aller en Angleterre,vous n'en ferez riens,car nostre guerre ne regarde en riens la guerre, du Roy de France,ne du Roy d'Angleterre,mais sommes soudoyers au Pape Vrbain.Il m'est auis que ceste response doit suffire.Tous ceux,qui là estoient,l'accorderent, especialement l'Euesque,qui n'auoit cure(quelque chose que l'on fist, ne dist) fors que l'on combattist & guerroyast le pays. Ainsi demoura la besongne celle nuict, & quand ce vint au lendemain apres la messe,les deux Cheualiers du Comte(qui desiroient à faire leur voyage,& auoir leur response)s'en vindrent à l'hostel de l'Euesque, & attendirent tant qu'il issist hors,pour ouir messe, puis se meirent deuant luy. Il leur fit bonne chere par semblant,&deuisa vn petit auecques eux d'autres besongnes,pour délayer,tant que ses Cheualiers fussent venus,& quand ils furent tous ensemble, l'Euesque parla, & dit, ainsi,Beaux Seigneurs,vous attendez response,& vous l'aurez.Sur la requeste,que vous auez faite de par le Comte de Flandres,ie vous dy que vous pouuez bien retraire,& retourner,quand vous voudrez,deuers le Cõte,ou aller à Calais à vostre peril,ou en Angleterre,autant bien.Mais ie ne vous dõne nul saufconduit,car ie ne suis pas Roy d'Angleterre,ne chargé si auant pour ce faire.Ie suis soudoyer au Pape Vrbain,& tous ceux qui sont en ma compaignie,sont à luy,& à ses gages,& ont pris ses deniers, pour le seruir.Or nous trouuons nous à present en la terre de la Duchesse de Bar, qui est Clementine.Si les gens de ce pays veulent tenir celle opiniõ,nous leur ferõs guerre, & s'ils veulent venir auecques nous,ils partiront es absolutions,car Vrbain(qui est nostre Pape,& pour qui nous voyageons)absoult tous ceux de peine & de coulpe,qui aideront à destruire les Clementins.Quand les deux Cheualiers entendirent ceste parolle, ils parlerent,& dit messire Iehan Villain,Sire,en tant que touche le Pape,ie croy que vous n'auez point ouy du contraire,que Monseigneur de Flandres ne soit bon Vrbaniste. Si estes mal adrecez,se vous luy faites guerre,n'a son pays,& croy que le Roy d'Angleterre ne vous a pas chargé si auãt,que de luy faire guerre. Car,si guerre il luy vouloit faire, il est bien si noble & auisé,qu'il l'eust fait auant défier.De ceste parolle s'affelonnoit l'Euesque,& dit.Or allez,Dites à vostre Comte,qu'il n'en aura autre chose, & s'il vous veut enuoyer en Angleterre,ou autres gens,pour mieux sauoir l'intention du Roy, si y voisent,car ceux,qui ẽuoyez y serõt,ferõt ailleurs leur chemin,car par cy,ne par Calais,ne passeront ils point.Quand les Cheualiers veirent qu'ils n'en auroyent autre chose,ils se departirent,& prirent congé,& retournerent disner à leur logis,puis monterent à cheual,& vindrent celuy iour loger à Saint-Omer.

*Response de l'Euesque de Norduich aux Ambassadeurs du Cõte de Flandres,en leur refusant saufconduit d'aller en Angleterre.*

*Comment l'Euesque de Norduich cheuaucha vers Dunquerque & comment, ayant déconfit douze mille Flamans,prit & saisit la ville.* CHAP. CXXXV.

LE propre iour que les Cheualiers de Flandres partirent, vindrent nouuelles à l'Euesque,& aux Anglois, qu'il y auoit à Dunquerque,& là enuiron,plus de douze mil hõmes, tous armez,& auoient le † Bastard de Flandres en leur compaignie, qui les cõduisoit,& encores y auoit il aucuns Cheualiers & Escuyers,qui les conseilloient, & tãt qu'au Mardy ils auoient écarmouché & rebouté leurs gens,& en auoient bien cent occis.Dont dit l'Euesque.Or regardez du Comte de Flandres. Il semble qu'il n'y touche, & c'est luy qui fait tout.Il veut prier l'espée en la main.Ie veux que nous cheuauchons demain, & allons vers Dunquerque, veoir quelles gens il y a. Tous s'accorderent à ce propos,& en furent signifiez parmy Grauelines.Celuy iour vindrent deux Cheualiers (l'vn de Calais,l'autre de Guines) qui auoient enuiron *30*. Lances,& *60*. Archers. Les Cheualiers se nommoient messire Nicole Cliton & messire Iehan † Dracton, Capitaine de Guines. Quand ce vint au matin, tous s'ordonnerent, & meirent en arroy pour cheuaucher, & se tirerẽt sur les chãps,& estoient plus de six cens Lãces,& quinze cens Archers. Si cheuaucherent vers Mardich & vers Dunquerque, & faisoit l'Euesque de Norduich deuant luy porter les armes de l'Eglise,la banniere de Saint Pierre,de Gueulles à deux clefs d'argent en † santon(comme Gonfalonniers du Pape Vrbain) & en son

*†Sala dit* le Haze, *&* *mieux à mon auis, selon le cha.precedent, encores qu'il y ait* le Halze.

*†Il l'a surnommé* Droicton *au chap.* 134

*†Il dit quelquesfois* sautoir & sautour, *qui est de l'vne portant*

pennon estoient ses armes, qui sont écartelées d'argent & d'azur, à vne freture d'or sur l'azur: & vn baston de gueulles parmy l'argent, & pour briser ses armes (car il estoit des Despẽsiers, le maisné) il portoit vne bordeure de gueulles. Là estoit messire Hue le Despensier, à pennon (qui estoit son neueu) & là estoit, à banniere & à pennon, le Sire de Beaumõt, messire Hue de Caurellée, messire Thomas Triuet, & messire Guillaume Helmen, & à pẽnon, sans bãniere, messire Guillaume Draɗõ, messire Ieã son frere, messire Matthieu d'Atremon, messire Iehan de Ferrieres, messire Guillaume de Frenenton, & messire Iehan de Neuf-chastel, Gascon: & lors cheuaucherent ces Gẽs-d'armes deuers Mardich: & la se refreschirent, & beurent vn coup: & puis passerent outre, & prirent le chemin de Dunquerque. Les Flamans de tout le pays (qui estoient tous assemblez là) furent auertis que les Anglois venoient, tous appareillez en ordõnance, pour eux combattre. Ils auiserent entre eux qu'ils se tireroient sur les champs, & se mettroyent en ordonnance, pour eux combattre & deffendre, s'il estoit besoing, car d'eux tenir en la ville, & estre là enclos, il ne leur estoit point proffitable. Si-comme ils ordonnerent, il fut tout fait. Tous s'armerent dedans Dunequerque, & se tirerent sur les champs. Puis se meirent en bon arroy sur vne mõtaigne, au dehors de la ville, & se trouuerent bien douze mille, ou plus. Et voicy venir les Anglois, & en approchant de Dunquerque, ils regarderent sus la montaigne, du costé dextre, au lez deuers Bourbourc, en approchant à la marine, & virent les Flamans en vne belle grosse bataille, bien ordonnée. Adõc s'arresterent ils, & aualerent plus-auant, car auis leur fut, à l'appareil que les Flamans faisoiẽt, qu'ils les vouloient cõbattre. Lors se tirerent les Seig. ensẽble, pour auoir cõseil de ceste besongne, & là eut plusieurs parolles retournées, car aucũs vouloiẽt, par especial l'Euesque de Norduich, que tãtost on les allast combattre, & les autres (cõme le Sire de Beaumont, & messire Hue de Caurelée) disoient du contraire, & assignoient raison, en disant. Vous sauez que ces Flamans, qui là sont, ne nous ont en riens forfait, & qu'encores au vray dire, n'auons enuoyé au Comte de Flandres nulles défiances, & sommes en son pays. Si ne guerroyons pas courtoisement, fors à la † bourbe (qui peut en auoir, si en ait) sans nul tiltre de guerre raisonnable, & tout celuy pays, auquel nous sommes, est Vrbaniste, & tient l'opinion, que nous tenons. Or regardez donc à quelle iuste cause, nous leur irons maintenant courir sus. Adonc respondit l'Euesque. Et que sauons nous s'ils sont Vrbanistes, ou non? Au nom de Dieu (dit messire Hue de Caurelée) ce seroit bon que no⁹ enuoyõs deuers eux vn de nos Heraux, pour sauoir qlle chose ils demãdẽt, d'ainsi estre là rangez & ordonnez en bataille contre nous, & qu'il leur soit demandé auquel Pape ils se tiennent, & s'ils respondent estre bons Vrbanistes, vous leur requerrez, par vertu de la bulle du Pape, que nous auons, qu'ils s'en viennent auec nous deuant Saint Omer, Aire, ou Arras, ou là ou nous les voudrons mener, & quand ils se verront ainsi requis, par celle requeste saurons nous leur intention, & aurons sur ce auis & cõseil. Celuy propos fut tenu & vn Heraut appellé (qui se nommoit Montfort, & estoit Heraut au Duc de Bretaigne) & luy fut dit, de par les Seigneurs, qu'il cheuauchast vers les Flamans, & l'informerent de tout ce qu'il deuoit dire & faire, & comment il se pourroit maintenir. A leurs parolles ils obeit (comme raison estoit) & alla parler à eux. A donc se partit le Heraut d'auec les Seigneurs, vestu d'vne cotte d'armes (ainsi qu'à luy appartenoit) & n'y pensoit nul mal, & s'en alloit vers ces Flamans (qui se tenoient tous ensemble en vne belle bataille) & estoit tousiours pourueu & auisé de bien faire son message, & se vouloit adrecer vers aucuns Cheualiers, mais il ne peut. Car, aussi, tost qu'il approcha, les Flamãs (sans luy demãder quelle chose il queroit, ou il alloit, n'à qui il estoit) l'écloui rẽt, & l'occirẽt, cõme gens de petite cognoissance, n'õc les Gẽtils-hõmes, qui là estoiẽt ne le peurent sauuer. Quãd les Anglois en virent le conuenant (qui auoient l'œil à luy) si en furent tous forsenez. Aussi furent les Bourgeois de Gand, qui estoient là, & desiroyent à émouuoir la besongne, parquoy vn nouuel brouillement se remist en Flandres. Adonc dirent les Anglois. Ceste ribaudaille ont tué nostre Heraut, mais il leur sera cher vẽdu, ou nous demourrõs tous sur la place. Adonc firent ils passer outre leurs Archers, pour approcher les Flamans. Là fut fait vn Bourgeois de Bruges, ou de Gãd, Cheualier & tantost cõmença la bataille, dure & merueilleuse, Car au vray dire, les Flamãs se meirent grandement en deffense, mais les Archers commencerent à tirer, & à les renuerser & greuer mallement, & les Gẽs-d'armes entrerent en eux, à lances affilées, qui de la premiere venue en abbattirẽt grãde foisõ. Finalemẽt les Anglois pour ce iour obtindrẽt la place,

*sur l'autre en croix de Saint André. Notés aussi que nous auons remis* Gonfalonniers *pour* facõniers *apres y auoir pensé.*

*Douze mille Flamans en armes pres Dunquerque, contre les Anglois de l'Euesque de Norduich.*

*†Ie doute qu'il n'y faille* à la tourbe, *ou quelque autre mot.*

*Vn Heraut des Anglois tué par les Flamãs pres Dunquerque.*

place: & furent les Flamans déconfits: & se cuiderent recueillir, pour entrer en Dunquerque:mais les Anglois,en les reculant & chaçant,les menerẽt si dur & si roide,qu'ils entrerent auecques eux en la ville:& là y eut sur les rues,& sur la marine,grãd' foison de morts:& aussi ils se trouuerent moult bien:car ils occirent plus de quatre cens Anglois: & furent depuis trouuez çà & la par dizaines,par douzaines, par trentaines & par quarantaines. Ainsi comme ils en chaçoient, les Flamans se reculoient: & à ieu party ils se combattoient, & occioient les Cheualiers & Escuyers de Flandres, qui là estoient. Il ne s'en sauua gueres,que tous ne fussent morts ou pris. Ainsi alla il de ceste besongne de rencontre, qui fut celuy iour à Dunequerque: auquel il y eut bien pour le moins neuf mille Flamans morts. Le propre iour de la bataille estoiẽt retournez en la ville de l'Isle, & vers le Comte de Flandres, messire Iehan Villain & aussi messire Iehan du Moulin: & auoient fait leur relation au Comte, telle qu'ils l'auoient ouye & euë des Anglois. Si en estoit le Comte tout pensif, pour sçauoir comment il s'en cheuiroit. Encores le fust il plus, & bien y auoit cause, quand les nouuelles luy vindrent que ses gens estoient morts & déconfits à Dunquerque. Si le porta assez patiemment: & se conforta, ainsi que faire luy conuenoit: & dit, quand les nouuelles luy en vindrent, Si nous auons perdu ceste fois,nous gaignerõs vne autre,s'il plaist à Dieu. Tantost,& sans delay, toutes ces nouuelles il enuoya & escriuit couuertement deuers le Duc de Bourgongne (qui estoit auec le Roy de Frãce)à fin qu'il eust sur ce auis. Car bien imaginoit(puis que les Anglois auoient celle entrée en Flandres, & rué ainsi ius ses gens) qu'ils ne se passeroient pas si aisément:mais feroient encores sur le pays plusieurs choses. Quand le Duc de Bourgongne en fut informé,il enuoya,par tout,Cheualiers & Escuyers en garnison, sur les frontieres de Flandres : à Aire,à Sainct-Omer, à Sainct-Venant, à Bailheul, à Berghes, à Cassel, & par toutes les Chastellenies, pour garder les entrées d'Artois. Or dirons nous des Anglois, & comment ils perseuererent.

*Deconfiture de douze mille Flamans pres Dunquerque par les Anglois de l'Euesque de Norduich.*

*Le Comte de Flandres fait sauoir la deconfiture de Dunquerque au duc de Bourgongne, son gendre.*

*Comment les Anglois de l'Euesque de Norduich, ayans conquis toute la coste marine de Grauelines à l'Escluse, meirent le siege deuant la ville d'Ypre.* CHAP. CXXXVI.

Apres la déconfiture de Dunquerque, & la ville prise, ils entrerent tous en grand orgueil:& leur sembla bien que tout Flãdres fust leur:& au vray dire,s'ils fussent adõc venus deuant Bruges,plusieurs gens dient(qui sauent bien le cõuenant de ceux de Bruges) que la ville se fust rendue Angleſche. Or ouurerent les Anglois autrement. Car ils eurent conseil d'aller deuant Bourbourg, & de prendre la ville, & puis venir vers Aire & Cassel,& de cõquerir tout le pays, & de riens ne laisser derriere,qui leur fust contraire ou ennemy, & puis s'en venir deuant Ypre. Ils auoient intention que la ville d'Ypre se rendroit tantost,quand elle verroit le pays rendu. Lors se departirent les Anglois de Dunquerque, apres qu'ils en eurent fait leur volonté : & vindrent deuers Bourbourg. Quand ceux de Bourbourg les sentirent approcher,ils furent si effrayez,que tantost ils se rendirent,sauues leurs vies & leurs biens. Ainsi furent ils pris:& entrerent les Anglois à grand ioye dedans la ville:car ils dirent qu'ils y feroiẽt vne belle garnison,pour guerroyer ceux de Sainct-Omer, & des frontieres prochaines. Apres ce fait, ils prirent le chastel de Driceham:& furent trois iours deuant,auant qu'ils le peussent auoir:puis l'eurẽt par force : & y fut tué plus de deux cens hõmes:qui là se tenoiẽt en garnison. Si le reparerẽt les Anglois:& dirẽt qu'ils le tiendroiẽt à leur loyal pouuoir:& puis le rafreschirent de nouuelles gẽs d'armes. Apres cheuaucherẽt outre:& vindrẽt à Cassel:& prirẽt la ville:ou ils eurent grand pillage: & adoncques la repourueurent de leurs gens. Puis s'en partirent: & disoient qu'ils vouloient aller veoir la ville d'Aire: mais bien sauoient les aucuns (qui la cognoissoient) qu'elle n'estoit pas aisée à prendre, n'à assaillir, & que trop leur cousteroit. Toutesfois l'Euesque de Norduich dit qu'il la vouloit voir de pres. Ce iour estoit Capitaine de la ville d'Aire vn gentil Cheualier Picard:qui s'apeloit messire Robert de Bethune,& Vicomte de Meaux: & auec luy estoient de sa charge messire Iehan de Roye, le Sire de Clary, messire Iehan de Bethune son frere, le Sire de Montigny,messire Perducas de Pont-saint, messire Iehan de Chaugny,& messire Florent son fils,& plusieurs antres:tellement qu'ils estoient enuiron six vingts lances de bons Gẽs-d'armes,Cheualiers & Escuyers. Quãd l'Euesque de Norduich,& messire Hue de Caurellée,messire Henry de Beaumõt,messire Thomas Triuet,messire Guillaume Helmen, messire Matthieu Rademen,& les autres, deuoiẽt approcher Aire,eux venus assez pres,

*Bourbourg rendue aux Anglois par composition de vies & bagues sauues.*

*Cassel prinse par les Anglois.*

ſur vn lieu & vn pas,qu'on appelle le pas au Neuf-foſſé, ils ſe meirent tous en ordonnãce de bataille: & paſſerent outre tous ſerrez, bannieres & pennons ventillans: car ils ne ſauoient que le Vicomte de Meaux & ſes compaignons auoient en penſée. Le Vicomte,les Cheualiers & Eſcuyers, qui pour ce iour eſtoiẽt la en garniſon, ſ'eſtoiẽt tous rangez & mis en bonne ordõnance ſur la chauſſée,deuant les barrieres de la ville d'Aire:& pouuoient veoir clerement paſſer les Anglois,ſur la coſtiere d'eux,à prendre le chemin de Sainct-Venant: mais ils n'eſtoient pas gens aſſez, pour leur clorre le chemin: ainſi ſe tindrent tous quois ſur le pas, à leur garde & deffenſe: & les Anglois paſſerent outre, & vindrent celuy ſoir coucher à deux lieuës pres de la ville de Sainct-Venant: dont eſtoit Capitaine vn Cheualier de Picardie(qui ſ'appeloit meſſire Guillaume de Melle)lequel auoit fortifié le monſtier de la ville,pour retraire luy & ſes compaignõs, ſi beſoing eſtoit, & ainſi qu'il fut. Car la ville n'eſtoit fermée que de petis palis & de foſſez. Si ne dura point longuement à lencontre des Anglois,qu'ils n'entraſſent dedans. Adonc ſe recueillirent les François, aucuns au chaſteau,& aucuns en l'Egliſe: qui eſtoit aſſez forte. Ceux du chaſteau ne furent point aſſaillis(car il eſt merueilleuſement fort,n'on n'en peut approcher,pour les larges & parfonds foſſez,qui ſont à l'entour(mais le Monſtier fut aſſailly,incontinent que les Anglois ſe trouuerent en la ville:pource qu'ils entendirent que les Gens-d'armes ſ'eſtoient là retraits.MeſſireGuillaume de Melle fut bõ Cheualier & vaillant,& vaillamment ſe porta en deffendant l'egliſe de Sainct-Venant.Anglois & Archers eſtoient enuiron,& tout à l'entour: qui tiroient ſagettes contremont ſi vniment,& ſi roide,qu'à peine de ceux de dedans oſoit aucun venir à ſa deffenſe. Toutesfois ceux,qui ſe tenoieut amont en leurs gardes,eſtoient pourueus de pierres,de pieces de bois,&d'artillerie par raiſon. Si getterẽt par effort, & tirerẽt ſur ceux qui eſtoiẽt au bas:tellement qu'ils en blecerẽt pluſieurs.Mais finalemẽt l'aſſaut fut cõtinué ſi fort, & ſi aſprement par les Anglois,que le mõſtier fut pris de force, & meſſire Guillaume de Melle dedans: qui moult vaillamment ſe combattit & deffendit. Auſſi firent tous les autres: & ſ'ils euſſent eu eſperance d'eſtre confortez de nul coſté, ils ſe fuſſent encores mieux tenus & plus longuement: mais nul confort ne leur apparoit: & pourtant furent ils plus aiſez à prendre. Si demoura meſſire Guillaume de Melle priſonnier deuers les Anglois:& puis ſe meit à finance:& retourna en France,du gré de ſon maiſtre, par obligation, ainſi que tous Gentils-hommes, François & Anglois, ont fait touſious l'vn à l'autre.Mais ainſi n'ont pas fait les Allemans. Car,quand vn Allemand tient vn priſonnier: il le met en ſeps, & en fers, & dures priſons, ſans en auoir pitié, & pour auoir plus grand' finance d'argent. Quand l'Eueſque de Norduich & les Anglois partirent de Sainct-Venant, ils ſ'en vindrent loger es bois de † Niepce (leſquels n'eſtoient gueres loing de là) & enuiron Bailleneuf en Flandres. Si entrerent en la Chaſtellenie de Propinghe & Meſſines:& prirent toutes les villes fermées: & là trouuerent grand' finance,& moult de pillage: & toutes les villes fermées ils tenoient pour eux, & mettoient en leur obeiſſance:& retiroient leur butin à Berghes & à Bourbourg. Quand ils eurent de tout le pays fait à leur volonté,ne nul n'alloit au-deuãt,& qu'ils furẽt tous ſeigneurs de la marine, de Grauelines iuſques à l'Eſcluſe, de Dunquerque, de Neuf-port, de Furnes, & de Blancqueberque, ils ſ'en vindrent mettre le ſiege deuant Ypre. Là ſ'arreſterent l'Eueſque de Norduich & les Anglois, meſſire Hue de Caurellée, & les autres: & puis enuoyerent deuers ceux de Gand: & me ſemble que François Attremen y alla: qui auoit eſté à la bataille, & à tous les conqueſts:& ſi auoit mené les Anglois de ville en ville, & de bourg en bourg.

*La ville de S. Venant priſe par les Anglois.*

*Le monſtier de S. Venant pris de force par les Anglois.*

† *Sala dit* mepple.

*Siege d'Ypre par l'Eueſque de Norduich & ſes Anglois.*

*Comment les Gandois vindrẽt au ſiege d'Ypre auec les Anglois: & comment le Seigneur de Sainct-Leger,allant renforcer la garniſon deCourtray pour le Roy de France,fut déconfit par quelques Anglois,pres Commines.* CHAP. CXXXVII.

QVand Pietre du Bois, Pietre le Mitre, & les Capitaines de Gand entendirent que les Anglois les demandoient, & qu'ils eſtoient aſſemblez deuant la ville d'Ypre, ſi en furent grandement réiouis: & ſ'ordonnerent au pluſtoſt qu'ils peurent,pour aller celle part: & partirent de la ville de Gand vn Samedy au matin, apres les octaues Sainct-Pierre & S. Pol: enuiron vingt mille, à grand charroy, & en bonne ordonnance: & ſ'en vindrẽt tout parmy le pays,au dehors de Courtray,deuant la ville d'Ypre.De leur venue furent les Anglois moult réiouis: & leur firent grand' chere, en leur diſant que

*Arriuee des Gandois au ſiege d'Ypre.*

que tantost ils auroient conquis Ypre, & puis iroient prendre Bruges, le Dan & l'Escluse: & ne faisoient nulle doute q̃ dedans la Septẽbre, Flãdres seroit toute conquise à eux. Ainsi se glorifioient ils en leurs fortunes. Si estoit, pour le temps Capitaine de la ville d'Ypre vn moult sage & vaillant Cheualier (qui s'appeloit † messire Pierre de la Sieple) qui là dedans s'estoit mis & bouté. Par luy & par son sens s'ordõnoient toutes les besongnes. Les Gens-d'armes (qui là dedans estoient boutez, de par le Duc de Bourgongne & le Cõte de Flãdres, auec le dessusdit Cheualier? estoiẽt messire Iehan de Bougraigne, Chastelain d'Ypre, messire Baudouin Delbedene son fils, le Seig. Disseghien, le Seig. de Stades, messire Iehan Blanchart, messire Iehã de Merselede, messire Hamel, messire Nicolas Belle, le Seigneur de Harlequebecque, le Seig. de Roleghen, messire Iehã Ahoutre Iehan de la Sieple, Escuyer, neueu au capitaine, François Belle, messire George Belle, & plusieurs autres apperts Gens-d'armes: lesquels auoient grand soing, peine, & trauail, pour les Anglois (qui songneusement & subtillement les assailloient) & peine & cremeur pour ceux de la ville, qu'il n'y eust aucuns mauuais traitez enuers ceux de Gãd: parquoy ils cheussent en danger, par trahison de ceux de la ville d'Ypre. En ce temps se tenoit en la ville de Courtray, & en estoit Capitaine, vn vaillant Cheualier de Hainaut (qui s'appeloit messire Iehan de Iumont) & s'y estoit mis à la priere & requeste du Duc de Bourgongne & du Comte de Flandres: & quand il y entra, nuls Cheualiers de Flandres n'en osoient entreprendre la charge, ne le fait tant estoit perilleuse à garder. Car, quand le Roy de France s'en partit, elle fut toute desemparée & exilée: parquoy moult petit de gens y demouroient & seiournoient: car tout estoit ars & abbattu: & à peine sauoit on y loger les cheuaux. Celle haute entreprise de la garder prit messire Iehan de Iumont: & la rempara tantost: & fit tant, Dieu mercy, que par sa grace il n'y eut nul dõmage, fors que tout honneur. Le Duc de Bourgongne qui (entendoit songneusement aux besongnes de Flandres: car elles luy estoient prochaines: pource que de bien pres luy touchoient) enuoya de France enuiron soixante Lances de Bretons deuers Courtray, pour renforcer & refreschir messire Iehan de Iumont en la ville de Courtray: & vindrent ces Gensd'armes, au commandement du Duc, iusques à l'isle. De là ils se departirent, vn Vendredy au matin, & prirent le chemin de la ville de Commines, & firent tant qu'ils y paruindrent, & estoient le sire de sainct Leger, & Yuonnet de Cantemat, Capitaine de ses Gens-d'armes en la ville de Commines, estoient venus au poinct du iour, bien deux cens Lances d'Anglois pour cueillir la proye du plat-pays, & l'amener deuant Ypre. Ces Bretons ne se donnerent garde: & écheurent en leurs mains. Là eut si dure rencontre & si forte au pié du pont de Commines, que merueilles: & vaillamment s'y porterent les Bretons: & s'ils eussent esté secourus d'autant de Gens-d'armes comme ils estoient, ils s'en fussent bien échapez sans dommage. Si leur conuint il fuyr & mettre en chace: car ils estoient trop peu contre tant de gens. Si en peut auoir la greigneur partie de morts & pris sur les champs, en retournant vers l'Isle: & fut le Sire de Sainct-Leger naurė durement, & laissé pour mort sur la place. Heureux furent ceux de celle rencontre, qui échaperent & dura la chace des Anglois aux Bretons, iusques à demie lieuë pres de la ville de l'Isle: en laquelle ville le Seigneur de Saint Leger, à grãd peine, tout nauré, fut apporté, & mourut depuis au chef de cinq iours: & aussi firẽt cinq de ses Escuyers: & ainsi alla de ceste auenture.

*Le chap. 129. dit, le Seign. de Sainct Pi.*

*Deconfiture du renfort de la garnison de Courtray par les Anglois.*

*Comment l'Euesque du Liege n'ayant peu moyenner paix auec celuy de Norduich pour le Comte de Flandres, s'en retourna sans riens faire.* CHAP. CXXXVIII.

TOusiours se tenoit le siege deuant Ypre, grand & fort: & faisoient les Anglois & les Flamans plusieurs assaux: & trembloient moult ceux de la ville. Le Comte de Flandres (qui se tenoit à l'Isle) n'estoit pas bien asseuré qu'Ypre ne fust prise. Car Anglois sõt subtils: & leur pouuoit venir d'Angleterre grand confort sans nul empeschement, † depuis Calais iusques à leur siege, par les garnisons, qu'ils auoient assises en venant leur chemin. Aussi eussent ils eu grand secours d'Angleterre: s'ils vousissent, ou daignassent (mais ils ne tenoient compte à ce commencement, qu'vn petit, du Comte, ne de la puissance de France) & se tenoient plusieurs haux Barons d'Angleterre sur les marches de Douures, d'Exeffort, de Sanduich, & de la Comté de † Lieuit, tous appareillez pour arriuer & passer à Calais, & venir aider à leurs gens: mais qu'ils en fussent requis: & estoiẽt bien mille Lances, & deux mille Archers, sur les frontieres que i'ay dites. Desquels gẽs-d'armes messire Guillaume de Beauchamp & mesire Guillaume de Windesore, Ma-

*† Ce lieu est acheué selon le sens de l'Auteur, par addition des six mots suiuans.*

*† Ie doute qu'il n'y faille de* Kent, *combien que la Carte de Angleterre nõme vne place* Levvis *en ces marches là.*

reschaux d'Angleterre, estoient éleuz souuerains, de par le Roy & tout son Conseil: & pour ceste cause perdit le Duc de Lanclastre à faire, en celle saison, son voyage en Portugal. Car toute Angleterre estoit trop plus encline (si-comme ie vous ay dit cy-dessus en l'Histoire) à l'armée de l'Euesque de Norduich, qu'à celle du Duc de Lanclastre. Le Comte de Flandres sauoit bien toutes ces besongnes & incidences, & comme elles se portoient, tant en Angleterre, comme deuant Ypre. Si s'auisa qu'il y pouruoyeroit de remede à son loyal pouuoir: & bien supposoit que le Duc de Bourgongne émouuoit le Roy de France & les Barõs du royaume, pour venir bouter les Anglois hors de la Côté de Flãdres, & du pays qu'ils auoiẽt celle annee cõquis. Mais (pource qu'il sauoit q̃ les cõmandemens de France sont si loingtains, & que les Seigneurs, qui deuoiẽt seruir le Roy estoient de si loingtaines marches, que moult de choses auoient auenir, ainçois qu'ils fussent tous venus) il auisa qu'il enuoyeroit deuers l'Euesque du Liege, messire Arnoul de Sorge (qui estoit bon Vrbaniste) à fin qu'il veinst deuant Ypre, traitter aux Anglois qu'ils se vousissẽt déloger de là, & tirer autre part: car il auoit grãd merueille de ce qu'ils luy demandoient riens: veu qu'il estoit bon Vrbaniste, & la Comté de Flandres, aussi: ainsi que tout le monde le sauoit. Tant exploita le Comte de Flandres, par moyens & par subtils traitez, que l'Euesque du Liege vint en Hainaut, & passa à Valenciennes, & alla à Douay, & puis à l'Isle: & parla au Comte: lequel l'informa de tout ce, qu'il vouloit qu'il dist. Adõc vint l'Euesque du Liege deuant Ypre: ou l'Euesque de Norduich, & les Anglois, & ceux de Gand seoient: qui le recueillirent liement: & l'ouyrent volontiers parler. Ie fu adonc informé que le Comte de Flandres, par la parolle de l'Euesque du Liege offroit à l'Euesque de Norduich, & aux Anglois, qu'ils se vousissent deporter de tenir le siege & aller autre part faire guerre raisonnable, sur les frontieres des Clementins: & il le feroit seruir de cinq cens Lances, trois mois entiers, à ses despens. L'Euesque de Norduich & les Anglois respondirẽt, qu'ils s'en conseilleroiẽt volontiers. Ce qu'ils firent: & parlerent ensemble. Là eut plusieurs parolles retournées: car ceux de Gand disoient que nullement on n'eust point de fiance aux parolles & promesses du Comte: car il les tromperoit, s'il pouuoit. Si que, tout consideré, on respõdit à l'Euesque, qu'il se pouuoit bien retraire, quand il luy plairoit: & que de ses requestes on n'en feroit nulles: & que du siege, ou ils estoient, iamais ne partiroient, qu'ils n'eussent la ville d'Ypre à leur cõmandement. Quand l'Euesque vit qu'il n'exploiteroit autrement, il prit congé: & s'en retourna à l'Isle: & là fit la responce au Comte: &, quand le Comte vit qu'il n'en auroit autre chose, si fut plus pensif que deuãt: & apperceut bien clerement, que, si la puissance du Roy de France ne leuoit le siege, il perdroit la bonne ville d'Ypre. Si rescriuit tantost toutes ces responces & parolles, par lettres: & les enuoya par vn sien Cheualier, à son fils, & à sa fille de Bourgongne (qui se tenoit à compiegne) & l'Euesque du Liege se departit du Comte & s'en alla par Douay & Valenciennes, en son pays.

*L'euesque du Liege vers celuy de Norduic pour le Comte de Flandres.*

*Retour de l'Euesque du Liege vers le cõte de Flandres, sans auoir rien peu moyenner pour luy.*

*Du grand mandemẽt, que le Roy de France fit, en intention de leuer le siege d'Ypre: & de la déconfiture d'aucunes gens du Comte de Flandres par les Anglois, à la demolition du monstier d'Emenin,* CHAP. CXXXIX.

LE Duc de Bourgongne se tint pour tout informé, que les choses se porteroient mal: se le Roy de France & sa puissance n'y pourueoient de remede. Si fit tant qu'vn grãd Parlemẽt fut assigné, à estre à Cõpiegne, de tous les haux Barons & Princes du Royaume de France. A ce Parlement vindrent tous ceux, qui mandez y furent: & personnellement le Duc de Bretaigne. Là fut parlementé que le Roy de France, par l'accord de ses oncles, le Duc de Berry, le Duc de Bourbon, & le Duc de Bourgongne, iroit en Flãdres, aussi puissamment, ou plus, que quand ils furent à Rosebecque: & léueroient le siege d'Ypre: & combattroient les Anglois & Flamans s'ils attendoient. Toutes ces choses confermees & accordees le Roy de France fit vn mandement par tout son Royaume, que chacun, pourueu ainsi qu'à luy appartenoit, † le quinziéme iour d'Aoust fust à Arras, & là enuiron: & escriuit le Roy aux lointains: comme au Comte d'Armignac, de Sauoye, & au Duc Federic de Bauiere. Ce Duc estoit de la haute Allemaigne: & fils de l'vn des freres † du Duc: & grandement il se desiroit à armer pour les François, & de venir veoir l'estat de Frãce: car il aimoit tout honneur: & on luy auoit dit, & aussi il s'en tenoit pour tout informé, que tous les honneurs du monde estoient en France: &, pource que le Duc Federic estoit de moult loingtain pays, il fut mandé tout le premier. Il fit ses

*† Tousiours 1383.*

*† Entẽdez que il estoit neueu du duc de Bauiere, & que tous ceux de telles maisons en Allemaigne prennent le tiltre de leur maison, faisans preceder leur nom.*

ses ordonnances sur ce: & dit qu'il viendroit par Hainaut, veoir son oncle & ses cousins, le Comte de Blois, & autres. Ce pendant que ce grand & especial mandement du Roy de France se faisoit, & que les Seigneurs par tout s'appareilloient, se tenoit le siege deuant Ypre, grād & fort: & y eut plusieurs assaux & écarmouches, & de blecez d'vne part & d'autre. Mais le Capitaine d'Ypre, messire Pierre de la Sieple, y pourueut tellement, que nul dommage n'y auint. Le siege estant deuant Ypre, auint que le Comte de Flandres (qui se tenoit à l'Isle) fut informé que le monstier de la ville d'Emenin estoit fort & emparé, & que, si les Anglois y venoient, de-leger ils le prendroient (car il n'estoit point gardé) & feroit grand dommage au pays. Si eut conseil le Comte, qu'il l'enuoyeroit desemparer. Lors appela messire Iehan du Moulin: & luy dit, Messire Iehan, prenez des hommes de ceste ville, & des Arbalestiers: & allez à Emenin, & desemparez le monstier (qu'Anglois n'y viennent) & le prenez, & le fortifiez. Car, s'ils le prenoient, ils greueroient le pays de cy enuiron. Messire Iehan du Moulin respondit que volontiers. Sur ce il ordonna de ces besongnes: & monta le lendemain au matin à cheual, & auecques luy vn ieune Cheualier, fils bastard au Comte de Flandres (qui s'appeloit messire Iehan Sans-terre) & pouuoient estre enuiron soixante Lances, & soixante Archers. Quand ils se departirent de la ville de l'Isle, ils cheminerent vers Emenin: & firēt tant, qu'ils y paruindrent: & nulluy ne trouuerent en la ville: fors aucuns compaignons: qui gardoient de leur volonté le monstier. Tantost se meirent les deux Cheualiers en œuure: & commencerent à défaire: & desemparerent le monstier. Ce propre iour cheuauchoient enuiron deux cens Lances d'Anglois & Gascons: qui seurent par les fourragers, qu'ils rencontrerent, qu'il y auoit Gens-d'armes & Arbalestiers en la ville d'Emenin: qui desemparoient l'eglise. Lors cheuaucherent celle part, à force d'esperons: & tant cheuaucherent, qu'ils y paruindrent: & eux, venus en place & deuant le monstier, meirent tantost pié à terre: & empoignerens leurs Lances: & commencerent à écrier leurs cris. Quand messire Iehan du Moulin & le bastard de Flandres veirēt ce conuenant: & que combattre leur conuenoit, si se meirēt en ordōnance: & se rēgerent moult gentemēt sur la place: & firent tirer leurs Arbalestiers. Du traict y eut aucuns des Anglois naurez & blecez: mais tantost les Anglois entrerent en eux. Là eut, pour vn petit de gens, vn bon estour, & de renuersez par terre, de morts, & de naurez. Mais finalement les Anglois estoient si grand' foison, que les Flamās ne peurent obtenir la place: & furent décōfits, & les deux Cheualiers pris: messire Iehan Sans-terre, & messire Iehan du Moulin: lesquels se porterent, en eux deffendant, moult vaillammēt. Encores en y eut, des autres, grand nombre de pris: mais bien peu s'en retourna à l'Isle, que tous ne fussent morts ou prins. Et ainsi alla de ceste auenture à Emenin: dont le Comte de Flandres fut moult courroucé: mais pour celle heure amender ne le pouuoit. Si amenerent deuant Ypre leurs prisonniers les Anglois & Gascons: & en firent moult grand compte. Depuis n'y seiournerent pas longuement, qu'ils furent mis à finance.

*Messire Ieā du Moulin chef des démolisseurs du mōstier d'Emenin.*

*Deffaite de quelques Flamans par les Anglois à Emenin.*

*D'vn dur assaut, que les Anglois & Gandois liurerent à la ville d'Ypre: & comment, estant le Roy de France en Artois auecques sa puissance, leuerent incontinent leur siege.*

CHAPITRE CXL.

BIen auiennent les faits-d'armes, qu'vne fois on perd, l'autre fois on gaigne. Les auentures y sont moult merueilleuses: comme sauent ceux qui les poursuyuent. Or tousiours se tenoit le siege deuant Ypre, grand & fort: & estoit bien l'intention de l'Euesque de Norduich, des Anglois, & de Pietre du Bois, qu'ils conquerroient Ypre par assaut, ou autrement: & de faict ils ne s'en feingnoient pas: car ils faisoiēt assaillir, & écarmoucher, fort & songneusement. Entre plusieurs assaux, qui y furent faits, il y en eut vn tresmerueilleux, grand, & fort, & redouté. Car il dura vn iour tout entier, presque à la nuict: & là furent faites, de ceux de dedans & de ceux de dehors, plusieurs grans appertises d'armes: & meirent les Anglois & les Flamans grand' peine de conquerir la ville: & là fut fait celuy iour quatre Cheualiers de ceux de dedans (messire Iehan de la Sieple, cousin du Capitaine, messire François Belle, messire George Belle, & messire Iehan Belle fut le quart: qui furent bons Cheualiers, en leur premiere Cheualerie) & là fut occis, d'vn traict de canon, vn moult appert Escuyer Anglois: qui s'apeloit Loys Lin. Celuy assaut fut moult dur, & moult grand: & en y eut grand' foison de blecez, d'vne part & d'autre, de ceux qui s'abandonnoient trop follement: & vous dy que les Archers d'Angleterre

(qui estoient sur l'vn des fossez de la ville)tiroient sagettes dedans, si fort vniment, & si dru,qu'à peine osoit nul apparoir aux creneaux de la ville,& aux deffenses: & si recueillirent ceux d'Ypre, ce iour, bien la valeur de deux tonneaux, plains d'artillerie: especialement de sagettes, qui furent tirées en la ville, tellement que nul n'osoit aller par les rues, qui marchisoient aux murs, ou l'assaut estoit, pour le traict: s'il n'estoit moult fort armé, & pauesché. Ainsi dura celuy assaut iusques à la nuict, que les Anglois & les Flamans (qui tout le iour auoient assailly, en deux batailles) retournerent en leurs logis, tous lassez & trauaillez: & aussi estoient ceux de la ville d'Ypre. Quand les Anglois & les Flamans,qui deuant Ypre furent,veirent que point ne conqueroient la ville d'Ypre, & que moult y perdoient de leur artillerie,si auiserent qu'ils feroient fagoter grand' foison de fagots,& amener deuant les fossez:& les feroiét getter dedans,auecques estrain & terre,pour remplir, & feroient tant que main à main ils iroient combattre ceux de la ville, & miner les murs: & les abbattre: & par ainsi ils la conquerroient. Adonc furent mis ouuriers en œuure:& enuoyerent ceux de l'ost,tout enuiron Ypre,couper & abbattre bois, & charroyer de faict, & puis mettre & asseoir sur les terres des fossez. A là enuoyer ce ne fut pas si tost fait:n'ils ne peurent pas accomplir leur ouurage:car le Roy de France(qui auoit grand desir de leuer le siege)& combattre les Anglois:comment que ce fust(auança ses besongnes:& se partit de Compiegne: & fit tant qu'il vint à Arras. là estoit passé le Connestable de France, & grand nombre de Barons: qui estoient ordonnez pour l'auantgarde, & logez en Artois: & le Duc de Bretaigne venoit à tout deux mille Lances:lequel auoit grand' affection de conforter le Comte de Flandres son cousin,à ce besoing:& moult y estoit tenu:car il l'auoit trouué tresappareillé,du temps passé,à ses affaires & bon & loyal. Tous Seigneurs approchoient, loingtains & prochains: & vint le Comte de Sauoye, & le Comte de Genéue, à bien sept cens Lances de purs Sauoisiens. Le Duc Federic de Bauiere s'auala aual, à force de Gens-d'armes: & vint en Hainaut:& se tint au Quesnoy:& se reposa & refreschit delez son oncle le Duc Aubert, & sa tante la Duchesse Marguerite,& ses cousins.Le Duc de Lorraine,& le Duc de Bar, à tout grand' route,s'en vindrẽt en Artois.Messire Guillaume de Namur(qui point n'auoit esté es guerres dessusnommées:car le Comte l'en auoit excusé)vint seruir le Roy& le Duc de Bourgongne,à deux cens Lances de tresbons gens-d'armes:& passerent parmy Hainaut:& s'en vindrent loger à Tournesis.Seigneurs venoient de tous lez,si efforcément & de si grand volonté,pour seruir le Roy de France, que merueilles est à considerer. Le Comte Guy de Blois auoit, en ces mandemens & assemblées faisant, geu déhaitté à Landrechies. Si ne sauoient ses gens (& aussi ne faisoit il) s'il pourroit souffrir la peine de cheuaucher en celle armée deuers le Roy.Il fut apporté en vne littiere à Beaumont en Hainaut: & là fut il mieux à son aise: car l'air luy fut plus aggreable, que celuy de Landrechies.Nonobstant qu'il fust moult déhaitté & moult foible,si se faisoient ses pourueances grãdes & grosses:& aussi ses gẽs de la Comté de Blois,le Sire de Mõtigny, le Sire de Vresin, messire Villhennes de Sainct-Martin, messire Waleran de Doustienne,Capitaine de Remorentin, & les Cheualiers & Escuyers, aualerent aual,pour venir au seruice du ieune Roy de France.Nouuelles vindrent au siege deuant Ypre, à l'Euesque de Norduich, à messire Hue de Caurellée, & aux Anglois que le Roy de France s'en venoit à effort sur eux:& auoit en sa compaignie plus de vingt mille Hommes d'armes, Cheualiers & Escuyers,& plus de soixante mille d'autres gẽs.Ces parolles en leur ost multiplierent tant,qu'elles furent toutes veritables:car du premier on ne les vouloit croire:mais il leur fut dit,pour certain,qu'il estoit ainsi:& qu'ils seroient combattus,eux estans à leur siege:& si venoit le Duc de Bretaigne contre eux:duquel ils auoient grand' merueille. Adonc eurent ils conseil ensemble,pour sauoir qu'ils feroient,ne comment ils se maintiendroient. Tout consideré,ils ne se veoient pas assez forts ne puissans,pour attendre toute la puissance du Roy: & dirent ainsi qu'il estoit bon que Pietre du Bois, Pietre le Mitre,& les Gandois,s'en retournassent vers leur ville de Gand, & les Anglois s'en retournassent vers Berghes & Bourbourg: & se mettroient en leurs garnisons: & se puissance leur venoit d'Angleterre, & que le Roy Richard passast la mer, ou ses oncles, ils y auroient auis. Le conseil fut tenu & délogerent. Ceux de Gand se retirerent vers Gand,& tant firent qu'ils y paruindrẽt:& les Anglois se retirerent vers Berghes & Bourbourg,& se bouterent dedans les forts,qu'ils auoient conquis:& en ce propre iour que les Anglois retournerẽt,y descendit messire Thomas de Percy,fils au Comte de Northombel-

*Retraite de l'assaut d'Ypre, ayant duré depuis vn matin iusqu'au soir.*

*Le Roy de Frãce à Arras pour aller leuer le siege d'Ypre.*

*L'Euesque de Norduich leue son siege de deuant Ypre, sachant la venue du Roy Charles en Artois.*

thombellande: qui venoit de Pruse, & auoit entendu sur son chemin, assez pres dudit Pruse, que le Roy de France, & le Roy d'Angleterre se deuoiét combattre en la marche de Flandres, ou d'Artois, par bataille, puissance contre puissance: dont le Cheualier estoit si réiouy, & auoit si grand desir d'estre à celle iournée, qu'au chemin, ou il eust mis quarante iours à cheminer par raison, il n'y meit que quatorze iours: & laissa toutes ses gens & son bagage derriere: & tant exploita, par cheuaux souuent changez, que luy & son † bagage, depuis qu'il seut les nouuelles, se trouua en la ville de Gand, † en moins de vingt iours. On luy doit tourner à bonne volonté & vaillance.

† *Verard dit page.*

† *I'y ay adiousté ces cinq mots suiuans, ne me semblãt la clause parfaite sans cela.*

*Comment le Duc Federic de Bauiere arriua en l'ost du Roy de France: & comment le Comte Guy de Blois, à tout ses Gens-d'armes, vint à Arras: non-obstant qu'il fust bien malade.* CHAP. CXLI.

NOuuelles vindrẽt au Roy de France (qui se tenoit en la cité d'Arras) & à ses oncles, & aux Seigneurs, qui là estoient, que les Anglois estoient partis & issus du siege, & les Gandois aussi, & chacun retrait sur son lieu. Adonc eut le Roy cõseil de haster ses besongnes, & d'eux poursuyuir: & ne vouloit pas qu'ils luy échapassent: & ainsi se partit de Arras: & vint au Mont-Saint-Eloy, vne moult belle Abbaye: & là se tint quatre iours attendant que le Duc de Berry fust venu: & tousiours venoient & approchoient gens de tous costez: & fut seu par le Conneſtable & les Mareschaux, & par messire Guischard, Comte Dauphin, Maistre des Arbalestiers, que le Roy auoit plus de cẽt mille hommes. Adonc se departit le Roy du Mont-Sainct-Eloy: & prit le chemin de S-Omer: & vint à Aire (dont le Vicõte de Meaux estoit Capitaine) & là seiourna deux iours: & tousiours approchoient Gens-d'armes. Là estoient le Connestable & ceux de l'Auãtgarde deuãt: & logerẽt en la ville de Mont-cassel: & le Roy s'en vint à Sainct-Omer, & là s'arresta, en attendant ses gens, qui venoient de toutes parts. Si vous dy que, quand le Duc Federic de Bauiere descẽdit en l'ost, les grans Barons de France, pour luy faire honneur, allerẽt au-deuant: pource que de si loingtaines marches il estoit venu veoir & seruir le Roy: & aussi le Roy luy fit grand' chere: & luy seut grand gré de sa venue: & le fit loger, tout le voyage, au plus pres de luy, comme il peut par raison. En l'ost auoit bien trois cens mille cheuaux: dont on se peut grandemẽt émerueiller ou pourueances se pouuoiẽt trouuer, pour suffire à vn tel ost: & aucunefois y en auoit faute, & aucunefois à grãd' abondãce. Le Comte Guy de Blois, qui se tenoit à Beaumont en Hainaut (nonobstant qu'il ne fust pas trop en bon poinct, pour la longue maladie qu'il auoit eüe en l'esté) imagina en luy-mesme que ce ne luy seroit pas honnorable chose de seiourner, & tant de si haux Princes & nobles Seigneurs se trouuoiẽt sur les champs: & aussi on le demãdoit: car il estoit l'vn des grans Chefs de l'Arrieregarde. Si valoit trop mieux qu'il se mist à chemin & en voye, à la volonté de Dieu, qu'on supposast qu'il demourast derriere par feintise. Le gẽtil sire se mit en chemin: & si ne pouuoit par nulle maniere endurer le cheuaucher: mais il se meit en littiere: & partit de sõ hostel: & prit cõgé de Madame sa femme, & de Loys son filz. Plusieurs gens de son Conseil mesme luy tournoient ce voyage à grãd outrage (pource qu'il faisoit trop chaud & estoit le tẽps moult enfermé) & les autres qui en ouirent parler, le tournoient à grand' vaillance. Auec luy se partirent de Hainaut le Sire de Sanzest, le Sire de Hãzelles, messire Girard de Warrieres, messire Thomas de Distre, le Sire de Doustrenẽt, messire Iehã de la Chisnelle (qui fut fait Cheualier en ce voyage) & plusieurs autres, Si passa parmy Cãbray: & vint à Arras: & tant plus cheminoit, & mieux de sa santé il estoit. Si sceurent ses gens de Blois qu'il venoit: & s'en vindrent contre luy. Quand il fut venu à Arras, si se meirent tous ensemble: & se trouuerent bien quatre cẽs Lances: qui tousiours le suiuirẽt, auec leurs pourueances: qui venoient de Hainaut, belles & grandes: car de ce il estoit bien étoffé. Or parlerons du Roy de France.

*Recueil du Duc Federic de Bauiere par le Roy Charles.*

*Le Comte Guy auec ses gens de Blois à Arras.*

*Comment l'Auantgarde des François prit Cassel & Trughen: & comment les Anglois abandonnerent Berghes, & se retirerent à Bourbourg, là ou le Roy les assiegea,* CHAP. CXLII.

TAnt exploita le Roy de France, qu'il vint à Sainct-Omer: & là s'arresta & refreschit: & l'auantgarde, le Cõnestable, & les Mareschaux, allerent vers le Mont-de-Cassel: que les Anglois tenoiẽt. Si assaillirẽt la ville: & fut prise d'assaut, & tous ceux, qui dedãs

ladite ville estoient,morts:& ceux,qui échaperent, se retirerent deuers la ville de Berghes: en laquelle messire Hue de Caurellee estoit,& auec luy bien trois mille Anglois: & l'Euesque de Norduich n'y estoit pas: ainçois s'en estoit retiré vers Grauelines, pour estre plus-tost à Calais:se besoing estoit. Tout le pays d'enuirõ Cassel fut ars & pillé par les Anglois: & s'en alla le Roy de France à Sainct-Omer,loger en vne Abbaye outre,au chemin de Berghes (que l'on dit Ranomberghes) & là s'arresta: & fut vn Vendredy. Le Samedy au matin cheuaucherent ceux de l'Auantgarde, le Connestable de France & les Mareschaux,le Sire de Coucy, & grand nombre de bons Gens-d'armes: & s'en vindrent deuant le chastel de Trughen: ou il y auoit enuiron trois cens Hommes-d'armes: qui le tenoient,& qui toute la saison vne garnison faite en auoient. On fit assaut,au chastel,grand & fort:& s'éprouuerent bien grandemẽt les François: & faire leur cõuenoit: si conquerre les vouloiẽt:car les Anglois,qui dedans estoiẽt, si tresbien se deffendoiẽt, que merueilles seroit à pẽser. Toutesfois par bien assaillir, & par beaux faits-d'armes,le chasteau fut conquis, & tous ceux qui dedans estoient, morts: car le Connestable n'en prenoit,ne vouloit nuls prendre à mercy:& là fut trouué,en la basse-court,le plus beau blanc cheual,& de plus gente taille,qu'on eust point veu de toute l'année. Si fut presenté au Cõnestable:lequel tãtost l'enuoya au Roy de Frãce. Le Roy veit le cheual moult volontiers:& luy pleut tellement,qu'il le cheuaucha le Dimẽche tout le iour. Adõc vint le Cõte de Blois,& sa route,en l'ost. Si fut le Cõte par ordonnance en l'Arrieregarde:si-comme il auoit esté en l'année par-deuant,à Rosebecque, auec le Comte d'Eu, le Cõte de Harcourt,le Sire de Chastillon,& le Sire de Fere en sa cõpaignie:& tousiours approchoient Gens-d'armes de tous costez:& faisoit vne tresbelle saison & seiche:autremẽt, sur celle marine,gens & cheuaux eussent eu trop fort temps:n'on n'eust peu aller auant. En la ville de Berghes(qui n'estoit fermée que de paliz,& de simples fossez)s'estoiẽt retraits tous les Anglois: excepté l'Euesque: lequel s'en estoit allé, à Grauelines: ainsi que tout ébahy: & se repentoit grandement en courage, de ce qu'ils auoient en celle saison entrepris le voyage (car il veoit bien qu'ils issoient de ces conquests à grand blasme) & plus,quand il auoit mis ses parolles outre,qui estoient espandues parmy le royaume de France:car il s'estoit vanté,luy estant au siege deuant Ypre,que là il attẽdroit le Roy de France & sa puissance:& si le combattroit. Or veoit il cõment il auoit conuenu soudainemẽt partir du siege,& fuir:car sa puissance ne pouuoit pas resister cõtre celle du Roy de France. Si qu'on tournoit tout son fait en grand blasme. Aussi faisoient les Anglois, qui dedans Calais estoient:& disoient qu'ils auoient bien mal employé l'argent du Pape. Au vray dire,le Duc de Lãclastre(qui se tenoit en Angleterre,& qui auoit par le fait de l'Euesque perdu son voyage pour celle saisõ(ne vousist mie que la chose allast autrement. Aussi ne fissent tous les Barons d'Angleterre. Car (quand messire Guillaume de Windesore leur mãda,eux estãs deuãt Ypre,que,s'ils vouloiẽt gens de cõfort,ils en auroient assez)lors l'Euesque respõdit(aussi firent messire Thomas Triuet & messire Guillaume Helmen)qu'ils auoient gens assez,& que plus ils n'en vouloient pour cõbattre le Roy de France & sa puissance. Mais messire Hue de Caurellée(qui plus auoit veu de besongnes,que les autres)auoit tousiours parlé autremẽt:& auoit dit,à la requeste des Barons d'Angleterre,le siege estãt deuãt Ypre,quãd les nouuelles leur vindrẽt, Seigneurs, vous vous voulez cõfier grandemẽt en vostre puissance. Pourquoy refusons nous le cõfort de noz gẽs:quãd ils s'offrẽt à nous,& le pays le veut? Vn iour pourra venir que nous en repẽtirons. Mais de ces parolles il n'y pouuoit estre ouy:& disoiẽt qu'ils auoiẽt gens assez. Si demoura la chose en cest estat:tellement qu'ils perdirent plus,qu'ils n'y gaignerẽt. Quãd messire Hue de Caurellée fut retrait à Berghes:il se logea:& fit loger tous ses gens par hostels,& par maisons:& se trouuerent les Anglois plus de quatre mille parmy les Archers. Si dit messire Hue, Ie vueil que nous tenõs ceste ville,elle est forte assez: & nous sommes gens assez pour la tenir. I'espere que,dedans cinq ou six iours,nous aurõs cõfort d'Angleterre:car on sait ores tout nostre cõuenãt,& de noz ennemis,en Angleterre. Tous respondirent,Dieu y ait part. Adoncques s'ordõnerent-ils moult sagement: & se partirent par pennons & par compaignies, pour aller aux murs & deffenses,& pour garder les portes & le pas:& se trouuerent gens assez. Encores meirent-ils,& firẽt retraire,toutes les dames,& les femmes de la ville, en vne eglise, & là se tenir, sans elles mouuoir ne partir,& tous les enfans & menues gẽs. Le Roy de Frãce(qui estoit en l'abbaye de Renõberghes) entendit que les Anglois s'estoiẽt retraits en la ville de Berghes: & adonc

*Le chasteau de Thrughen pris d'assault par les François.*

*L'Euesque de Norduich se repent de sa vaine entreprise s'estant retiré à Grauelines, & ayant abãdonné son armee.*

*Hue de Caurelee delibere de tenir Berghes.*

&adonc se meit le conseil ensemble: & fut ordonné qu'on iroit celle part,& que l'auantgarde des Cõnestable & Mareschaux cheuaucheroient tous les premiers, & iroient loger tout outre la ville,& prendroient vne des ælles de la ville: & puis le Roy de France, le Duc de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, & leurs grosses routes, les suiuroient. En-apres le Comte de Blois,le Comte d'Eu,& l'arrieregarde, iroient sur vne autre ælle de la ville:& ainsi enclorroient ils les Anglois.Ce propos fut tenu:& se partit le Roy de Renomberghes:& tous ses gens s'ordonnerent sur les champs: & estoit grand' beauté à veoir reluire contre le soleil ces bannieres,pennons,& bacinets,& si grand nombre de Gens-d'armes, que veuë d'œil ne les pouuoit comprendre: & sembloit vn droit bois des lances qu'on portoit droites. Ainsi cheuaucherent ils en † quatre batailles,pour venir dedans Berghes & là enclorre les Anglois: & droit enuiron heure de tierce,entra vn Heraut Anglois dedans la ville:qui auoit passé tout parmy l'armée de Frãce:par la grace que les Seigneurs de France luy auoient faite:& vint deuant messire Hue de Caurellée(qui estoit en son hostel)lequel luy demanda,si haut que tous l'ouirent,Heraut,dont viens tu?Monseigneur (dit le Heraut) ie vien de l'ost de France: auquel i'ay veu les plus beaux Gẽs-d'armes,& la plus grand' foison,qu'il n'est auiourd'huy Roy,qui tãt en peust mettre ensemble.Et ces beaux gẽs-d'armes,que tu dis(dit messire Hue)quel nõbre sont ils bien?Par ma foy(dit le heraut)Mõseigneur ils sont bien vint & six mille hõmes d'armes,les plus belles gens,& les mieux armez,qu'on sauroit veoir.Ha,ha(dit messire Hue de Caurellée:lequel fut moult courroucé de celle parolle)Que tu es biẽ taillé,pour biẽ farser vne belle bourde. Or sçay-ie bien que tu as mẽty:car i'ay veu plusieurs fois les assemblées des François:mais ils ne se trouuerent oncques vingt & six mille:non pas seulement six mille Hommes-d'armes.A ces parolles la guette de la ville de Berghes (qui estoit en sa garde) sonna sa trompette: car l'auantgarde vouloit passer deuãt les murs de la ville.Lors dit messire Hue de Caurellée aux Cheualiers & Escuyers,qui là estoiẽt.Or allon,allõ veoir ces vingt & six mille Hommes-d'armes passer:veez là,nostre guette les corne.Adonc s'en vindrent ils sur les murs de la ville:& là ils s'apuyerent,pour regarder l'auantgarde,qui passoit:en laquelle pouuoit auoir enuiron quinze cens Lances:le Cõnestable, les Mareschaux, le Maistre des Arbalestiers, & le Sire de Coucy: & tantost le Duc de Bretaigne,le Comte de Flandres,& le Comte de Sainct-Pol:& pouuoient bien estre enuiron quinze cens Lances. Lors dit messire Hue de Caurellée (qui cuida auoir tout veu)Or regardez se ie disoye bien,veez les vingt & six mille hommes-d'armes.S'ils sont trois mille hommes-d'armes,ils sont dix mille. Allon nous en disner. Car encores n'ay-ie veu gens,pour qui nous doyons laisser la ville.Ce heraut nous ébahiroit bien:se nous le voulions croire.Le Heraut fut moult honteux:mais il dit bien,Sire,vous n'auez veu que l'auãtgarde.Encores est le Roy & ses oncles derriere,auec toute leur puissance: & de-rechef encores y est l'arrieregarde:en laquelle a plus de deux mille Lances:& tout ce verrez vous dedans quatre heures:si tant icy demourez,messire Hue n'en fit compte: mais vint à son hostel:& dit qu'il auoit tout veu: & s'assit à table: & ainsi cõme ils se disnoient,la guette commença à sonner,à corner,& à mener grand' freinte.Adõc se leua de table messire Hue de Caurellée: & dit qu'il vouloit aller veoir que c'estoit: & alla sur les murs, A ce coup passe,& deuoient passer,le Roy de France & ses oncles,le Duc Federic,le Duc de Lorraine,le Cõte de Sauoye, le Dauphin d'Auuergne,le Comte de la Marche,& leurs routes.En celle grosse bataille auoit bien seize mille Lances.Adonc se tint pour deceu messire Hue de Caurellée: & dit, Le Heraut a droit. I'ay eu tort de le blasmer.Allon,allon,mõton à cheual. Sauuon noz corps & le nostre. Il ne fait pas bon icy demourer.Ie ne me cognoy plus à l'estat de Frãce.Ie n'en vei oncques tant,de quatre fois ensemble,comme i'en voy là,& ay veu parmy l'auantgarde:& encores conuient il qu'ils ayent Arrieregarde.Lors se partit messire Hue de Caurellée des murs:& s'en retourna à l'hostel.Tous leurs cheuaux estoiẽt seellez & troussez:& mõterent dessus,sans faire noise:& firent ouurir les portes,du costé par lequel on va à Bourbourg:& puis s'en partirent.Si emmenerent tout leur pillage. Mais,si les François s'en fussent donné garde,ils eussent bien esté au-deuant.Ils n'en seurent oncques riens,de grand temps:& tellement qu'ils estoient ià presque tous retraits à Bourbourg.Messire Hue de Caurellée, tout melancolieux,s'arresta sur les champs,en sur-attendant ses gẽs & sa route: & là dit à messire Thomas Triuet & aux autres ,qui l'attendoiẽt, Seigneurs,par ma foy nous auõs fait en ceste saison vne treshõteuse cheuauchée.Oncques si poure,ne malheureuse,

*L'armee du Roy vers Berghes.*

*† Ainsi le disent Verard & Sala: mais ie ne les voy point specifiees.*

*Hue de Caurelee voit passer l'auantgarde Françoise deuant sa forteresse de Berghes*

*Hue de Caurelee ayant veu passer la bataille du Roy Charles, abandonne Berghes et se retire vers Calais,*

n'en issit hors d'Angleterre. Vous auez ouuré de vostre volôté, & creu cest Euesque de Norduich: qui cuidoit voler, auant qu'il eust ælles. Or veez vous l'honnorable fin, en laquelle vous pouuez paruenir. Sur tout ce voyage ie n'ay oncques peu estre creu de chose que ie vo⁹ disse. Veez là Bourbourg. Si vous voulez, retirez vous y: car ie m'ẽ voy vers Grauelines, & à Calais: pource que ie voy bien que nous ne sommes pas gens pour cõbattre le Roy de France. Ces Cheualiers Anglois (qui cognurent assez qu'ils auoient eu tort en aucunes choses) respondirent, Dieu y ait part: & nous nous retrairons dedans Bourbourg: & attendrons l'auẽture, telle que Dieu la nous voudra enuoyer. Ainsi se departit messire Hue de Caurellée de leur cõpaignie: & les autres se mirent dedans Bourbourg. Le Roy de France fut assez tost signifié que les Anglois estoiẽt issus de Berghes, & s'estoient retraits vers Bourbourg, & auoient laissé Berghes toute vuide. Adõc luy furent les portes de la ville ouuertes: & y entra le roy, & tous ceux qui entrer y vouloient. Les premiers, qui y entrerent, trouuerent encores assez à prendre & à piller (car les Anglois n'en auoient pas peu tout porter) & si furent les Dames de la ville sauuées, & enuoyées à Sainct-Omer: mais les hommes furent presque tous mis à mort. Si fut la ville de Berghes toute mise en feu & en flambe: & passa le Roy outre, pour le grãd feu qui y estoit: & vint loger en vn village: & fut vn vẽdredy Les Seigneurs se logerẽt espartemẽt aux chãps, au mieux qu'ils peurent. De ce estoient ils moult heureux qu'il faisoit bel & sec: n'il ne pouuoit faire plus belle saison, ne plus gracieuse: car, s'il eust fait froid ne pluuieux, ils n'eussent peu aller auant, ny en fourrage: & se pouuoit on emerueiller ou l'on prẽdroit fourrage, pour tãt de cheuaux, (car il y en auoit plus de trois cẽs mille) & aussi les biens & les vitailles, qu'il cõuenoit auoir pour auitailler vn tel ost: mais le Samedy, qu'on vint deuant Bourbourg, vindrent pourueãces: & bien le sauoiẽt les Seigneurs de France: & eurẽt cõseil, de ceux de là dedãs enclorre, & d'assaillir la ville, & de la prẽdre: & en auoiẽt par especial, les Bretons grand conuoitise, pour le grand pillage, qu'ils pensoient trouuer dedans. Quand ce vint le Samedi au matin, il fit moult bel & moult cler. L'ost s'arma & ordonna, pour venir deuant Bourbourg. L'auantgarde, le Duc de Bretaigne, le Cõte de Flãdres, le Cõte de S. Pol, le Cõnestable de France, & biẽ trois mille Lances, passerẽt au-dehors des murs de la ville: & s'arresterẽt tout outre, à l'opposite de l'ost du Roy de France: qui auoit les plus beaux Gens-d'armes, qu'on peust veoir n'imaginer: & là plus grand' foison. Ainsi s'en vint on en vn plain champ, grand & large, deuãt Bourbourg: & s'ordonnerent là tous les Seigneurs: & fut leur intention, vn grãd temps, de l'assaillir: & estoient sur les champs bannieres & pẽnons vẽtillans: & chacun Sire entre ses gens, & sous sa banniere. La se monstroiẽt entre les seigneurs de France hõneurs & richesses, ne riens n'y auoit épargné de grans estats: & là fut le Sire de Coucy, & ses estats, volõtiers veu & recõmandé: car il auoit coursiers parez & armez, & goussures des anciẽnes armes de Coucy, & aussi de celles qu'il portoit pour lors: & là estoit le Sire de Coucy mõté sur vn coursier, biẽ à main: qu'il cheuauchoit de l'vn à l'autre: & moult biẽ luy auenoit de faire ce qu'il faisoit: & tous ceux, qui le veoiẽt le prisoiẽt & honoroient, pour la faconde de luy. Ainsi tous les autres seigneurs se maintenoient: & remonstroiẽt là leur estat: & y eut fait ce iour plus de quatre cens Cheualiers: & fut par les heraux nõbré le nombre des Cheualiers, que le Roy auoit deuant Bourbourg: qui estoit de sept à neuf mille Cheualiers: & estoient en nombre vingt & quatre mille Hommes-d'armes, & Escuyers. Les Anglois (qui estoient à leurs deffenses en la ville de Bourbourg, & qui veoiẽt la puissance du Roy de France si grande deuant eux) esperoiẽt biẽ auoir l'assaut: & de ce estoient ils tous confortez: mais de ce qu'ils se trouuoient enclos en vne ville qui estoit fermée de paliz, ils n'estoient pas bien asseurez: & toutesfois, comme gens pleins de confort, ils s'estoient tous partis par Connestablies, & arrãgez tout autour de la ville. Le Sire de Beaumont en Angleterre (qui est vn Comte: qui s'appeloit Henry) estoit à cent Hommes-d'armes, & trois cens Archers: qui prenoient garde: & puis messire Guillaume de Helmon, & autant de gens, en vne autre garde. Messire Iehan de Chastel-neuf, & les Gascons, vne autre garde, iusques au tour, au lez deuers le Connestable. Le Sire de Ferrieres, Anglois vne autre garde, à quarante Hommes-d'armes, & autant d'Archers: & tant, que tous les murs de la ville estoient bien pourueus de Gens-d'armes & d'Archers. Messire Matthieu de Rademon, messire Guillaume de Ferreton, & messire Nicole Tracton, & deux cens Hommes, & deux cens Archers, gardoient la place, deuant le monstier: & auoient ordonné gens, pour entendre au feu, &

*Thomas Triuet & autres Anglois se riterent dedans Bourbourg.*

*La ville de Berghes brulee par les François.*

*Siege du Roy de France deuant Bourbourg.*

feu, & l'esteindre à leur pouuoir, sans partir de leurs gardes: & bien doutoient le feu les Anglois: pource que les maisons de Bourbourg sont, & estoient adonc, couuertes d'estrain. En celuy estat se tenoiẽt les Anglois. Or veux-ie recorder d'vne haute & grãd' entreprise, que François Attremen fit ce propre Vendredy au soir, que le Roy de France passa outre Berghes, & que la ville fut prise.

*Comment François Attremen, l'vn des Capitaines de Gand, surprit la ville d'Audenarde par vne nuict.* CHAP. CXLIII.

FRançois Attremen, Pietre du Bois, & Pietre le Mitre, & les Capitaines de Gand, qui estoient retournez, du siege de deuant Ypre, en la ville de Gand, songeoient nuict & iour comment ils pourroient porter dommage & contraire à leurs ennemis. Si entẽdit François Attremen que le Capitaine d'Audenarde, messire Gilbert de Lieneghen, n'estoit dedans Audenarde, ne les Gens-d'armes: mais estoient en la cheuauchée, que le Roy faisoit deuant Berghes & Bourbourg: car le Comte de Flandres l'auoit là mãdé: & entendit ledit François que la ville d'Audenarde estoit bien à simple garde, & que les fossez deuers les prairies, pour aller à Hem, estoiẽt tous mis au sec, & qu'on les auoit vuidez d'eaue, pour auoir les poissons: tellement qu'on pouuoit bien aller iusques aux murs de la ville, tout à pié, & par eschelles entrer en la ville. Ce auoient rapporté en la ville de Gand les espies de François Attremen: qui auoient à grand loisir, de iour & de nuict, espié Audenarde: car les gardes ne faisoient nul compte de ceux de Gand: & les auoient ainsi que tous mis en oubly & nonchalloir. Lors, quand François Attremen fut iustement informé de toutes ces choses, par le iuste rapport de ses espies, il vint à Pietre du Bois: & luy dit, Pietre, ainsi gist la ville d'Audenarde en tel party. Ie me veux mettre à l'auenture, pour la prendre & escheller. Il n'y fit oncques si bon, qu'il y fait à present: car le Capitaine ne les Gens-d'armes n'y sont point: ains sont auec le Roy, en celle frontiere de Sainct-Omer: & ne sont en doute de nully. Pietre du Bois s'y accorda legerement: & luy dit, François, si vous pouuez venir à vostre entente oncques homme ne besongna mieux: & sera vn faict, dont vous serez fort loué. Ie ne sçay (dit François) Le courage m'en sied trop bien. Le cueur me dit que nous aurons en ceste nuict Audenarde. Adonc prit François Attremen iusques à quatre cens Compaignons (ceux, esquels il auoit la plus grand' fiance) & se partit de Gand sur la nuict: & se meit au chemin pour venir vers Audenarde. C'estoit au mois de † Septembre, que les nuicts sont longues assez: & faisoit si bel & si cler, que c'estoit vn grand deduit. Enuiron minuict ils vindrent dedans les prairies d'Audenarde: & auoient eschelles, toutes prestes, auecques eux. Ainsi qu'ils passoient parmy les marests: il y auoit vne femme, qui cueilloit de l'herbe pour ses vaches: & estoit là mussée. Si entendit l'effroy: & les ouit parler: & bien cõgnut que c'estoient Gandois, qui venoient vers Audenarde pour embler la ville: & leur veit apporter eschelles. Celle femme fut toute ébahie: & puis se reconforta: & dit en soy-mesme qu'elle viendroit en Audenarde, tout dire & monstrer aux gardes. Si meit tout ius: & prit son tour par vne adrece, qu'elle sauoit. Tant fit quelle vint sur les fossez, auant que les Gandois y peussent venir: & commẽça à parler, & soy complaindre: & tant fit qu'vn bon-homme (qui faisoit le guet pour la nuit, & alloit de porte en porte pour réueiller les compaignons) l'ouit: & luy demanda, Qui es tu? Ie suis vne poure femme: & vous dy qu'il y a assez pres d'icy vne quantité de Gandois, car ie les ay veus, & portent auecques eux force eschelles, pour venir embler Audenarde, s'ils peuuent: & ie m'en reuois: car, s'ils me trouuoient ou rencontroient, ie seroye morte. Adonc se partit la poure femme: & l'homme demoura tout ébahi: & pensa qu'il se tiendroit tout quoy, pour veoir que c'estoit, & si celle femme disoit vray. Les Gandois (qui quoyement & couuertement faisoient leur faict, & leur emprise) n'auoiẽt son, ne trompette, fors seulement le son de leur langage. Adonc enuoya Frãçois Attremen quatre compaignons deuant: & leur dit, Allez tout secrettement, sans sonner mot, ne toussir: & regardez, haut & bas, si vous orrez n'apperceurez riens. Ils le firẽt tout ainsi: & François & les autres demourerent dedans les marests: & se tindrent tous quois, assez pres de ceste poure femme: qui bien les veoit, & entendoit: & point ne la veoient ne oyoient. Ces quatre varlets des Gandois s'en vindrent iusques aux fossez: & regarderẽt les murs: & ne veirent n'ouyrent riens. Or regardez la male-auenture: car, si ceux de dedans eussent eu seulement vne chãdelle alumée, que les Gandois eussent veue, ils n'eus-

*François Attremen va de nuit vers Audenarde.*

† Tousiours 1383.

*Vne fẽme cueillant des herbes decouure les Gandois.*

*La femme aux herbes aduertit le guet d'Audenarde de la venue des Gandois.*

sent osé tirer auant vers ceux de dedãs:car ils eussent cuidé qu'il y eust eu guet.Les varlets retournerent,& vindrent à François:& luy dirent qu'ils n'auoient riens veu, n'ouy. Ie croy bien(dit Frãçois)que le guet de nuit auoit fait son tour:puis s'en alloit coucher. Allon(dit il)par ce haut chemin, vers la porte:& retournon tout bas,selon les fossez. Et encores ouit la bonne femme toutes ces parolles. Que fit elle? Tantost se mit au chemin (ainsi qu'elle auoit fait par-auant) & vint encores à l'homme du guet, qui là escoutoit sur les murs:& luy dit, ainsi comme deuant, tout ce qu'elle auoit veu & ouy: & que pour Dieu il fust sur sa garde, & qu'il s'en allast vers la porte de Gand, veoir comment les Compaignons qui la gardoient se maintenoient:car brieuement il y auroit des Gãdois assez pres de là.Ie m'en reuois(dit la bonne femme)car ie n'ose plus cy demourer. Ie vous auise de ce,que i'ay veu & ouy.Ayez auis sur ce:car ie ne retourneray plus à vous pour ceste nuict.Et à tant se departit la bonne femme:qui plus n'en dit. Et l'homme demoura tout seul:qui ne meit pas en nonchaloir ces parolles: mais s'en vint à la porte de Gand: ou les gardes veilloient: & les trouua iouans au dez: & leur dit, Seigneurs, auez vous biẽ fermé vos portes & voz barrieres,vne femme est venue à moy: & m'a ainsi dit. Ils respondirent ouy.En male nuict soit la femme entrée:quand elle vous trauaille à ceste heure,ce sont ses vaches & veaux, qui sont déliez: si cuide maintenant que ce soient Gandois,qui voisent par lés champs.Ils n'en ont nulle volonté. Ce pendant que ces parolles:estoient dites du Connestable du guet aux gardes de la porte,François Attremé & ses compaignons faisoient leur fait:& estoient aualez dedans les fossez:ou il n'y auoit point d'eaue (car on les auoit peschez en celle semaine) & auoient rompu & coupé vn petit de paliz, qui estoit au deuant du mur: & là drecerent leurs eschelles: & entrerent dedans la ville,puis allerent tout droit sur le marché sans sonner mot,iusques à tãt qu'ils y fureut tous: & là trouuerent vn Cheualier(qui s'apeloit messire Iehan Florens de Hulle) lequel estoit Lieutenant du Capitaine de ladite ville: qui faisoit le guet, & enuiron trente Hommes-d'armes de la ville, delez luy. Si tost que les Gandois entrerent en la place,ils crierent Gand,Gand: & frapperent sur le guet: & là fut mort ledit messire Florens,& tous ceux, qui delez luy estoient. Ainsi fut ladite ville d'Audenarde prise. Vous deuez sauoir que ceux & celles,qui dormoient en leurs licts dedans Audenarde,furent moult ébahis, quand ils ouïrent crier ce cry,& qu'ils veirẽt leur ville prise & emblée: & si n'y pouuoient remedier: car on rompoit leurs maisons par force, & les occioit on là, ne nul ne mettoit deffense en soy, ny ne pouuoit mettre: car ils estoient soudainement prins sur vn pié. Parquoy il n'y auoit point de recouurance. Si se sauuoit, qui sauuer se pouuoit:& se partoiẽt les hommes tous nus:& vuidoient de leurs maisons:& laissoiẽt tout:& failloient dehors pardessus les murs,& par les estãgs & fossez de la ville:ne les riches hommes n'emportoient riens du leur: mais encores estoient tous heureux ceux, qui sauuer se pouuoiẽt: & en y eut celle nuit grãd' foison de morts,d'occis, & de noyez en l'estang. Ainsi alla de ceste auenture. Quand ce vint au matin, que les Gandois se veirent Seigneurs de la ville,ils meirent tout hors,femmes & enfans:& les meirẽt tous nus en leurs chemises,ou au plus poure & petit habit,qu'elles eussent.Ainsi s'en vindrẽt elles à Tournay,& ceux,qui estoient échapez,à Mons,à Arrhaconder,à Valenciennes, ou à Tournay, au mieux qu'ils peurent. Ces nouuelles s'epandirent en moult de lieux, comme Audenarde estoit prise.Si en furent iceux de Gand tresgrandement réiouis:& dirent les Gandois que François Attremen auoit fait vne haute & grande entreprise, & qu'on luy deuoit bien compter & tourner à grand' vaillance. Si demoura François Attremen Capitaine d'Audenarde & y conquit moult grand auoir, & de belles pouruoeances grand' foison: qui bien vindrent à poinct à ceux de Gand: comme bleds, auoines,& vins:& fut tout acquis à eux, & tout l'auoir qui y estoit de France, de Flandres,& de Tournay. Mais tout ce, qui estoit de Hainaut, fut sauué: n'oncques ils n'en leuerent riens, ne prindrent, que tout ils ne payassent,

*La femme aux herbes decouure encor vne fois les Gãdois, & en aduertist derechef le guet d'Audenarde.*

*Audenarde sur prise de nuict par les Gãdois, ne faisans les gardes compte de l'aduertissement de la paure femme.*

*Comment Aymerigot Marcel, Capitaine d'Anglois es marches d'Auuergne, prit d'emblee le Chasteau de Marquel: & comment la Comtesse Dauphiné le racheta de cinq mille francs.* CHAP. CXLIIII.

EN celle mesme semaine auint aussi presque vne telle auenture en Auuergne:ou les Anglois tenoient plusieurs Chasteaux, marchisans à la terre du Comte Dauphin, & à l'Euesque de Sainct-Flour, & de Clermont. Or, pource que les Compaignons qui les

qui les forteresses tenoiẽt, sauoient bien que le pays d'Auuergne estoit vuide de Gens-d'armes (car les Barons & Cheualiers estoyent tous, ou aumoins la plus grande partie, auecques le Roy au voyage de Flandres) se mettoyent, ils en peine de prendre, embler & escheller forteresses. Si auint qu'Aymerigot Marcel, Capitaine d'Aloise, vn moult fort chastel, à vne lieuë de Saint Flour, prit de ces compaignons, & partit de son fort à vn aiournement, luy trentiéme seulement, & s'en vint cheuaucher, à la couuerte, deuers la terre du Comte Dauphin, & auoit ledit Aymerigot getté sa visée à prendre & escheller le chastel de Marquel (dont le Comte Dauphin porte les armes) & s'en vint par bois & par diuers pays. Ledit Aymerigot & ses gens logerent de bonne heure en vn petit bosquet, assez pres du chastel de Marquel, & là se tindrent iusques au soleil couchant, que le bestail & ceux du chastel rentrerent dedans, & ce pendãt que le Capitaine (qu'õ appelloit Girardon Buissel) seoit à souper, ces Anglois (qui estoient tous pourueus de leur fait) drecerent leurs eschelles, & entrerent dedans le chastel, tout à leur aise. Ceux du chastel mesmement allerent parmy la court. Si commencerent à crier (quand ils veirent ces gens entrer dedans le chastel, par dessus les murs) & à dire, Trahy, trahy. Et, quand Girardon en ouit la voix, il n'eut plus d'esperance pour luy sauuer, que par vne faulse voye, qu'il sauoit, laquelle entroit par sa chambre en vne grosse tour, qui estoit garde de tout le chasteau. Tantost il se tira celle part, & prit les clefs, & les porta auecques luy, & s'enferma dedans, ce pendant qu'Aymerigot & les siens entendoyent à autre chose. Quand ils veirent que le Chastellain leur estoit échapé, & retrait en la grosse tour (qui n'estoit pas à prendre par eux) si dirent qu'ils n'auoyent riens fait, & se repentoyent grandement, dont ils s'estoient là enclos, car ils ne pouuoyent issir hors par la porte. Adonc s'auisa Aymerigot, & vint à la tour, parler au Chastelain, & luy dit, Girardon, baille nous les clefs de la porte du chastel, & ie te promets que nous saudrons hors sans faire nul dommage au chastel. Voire (dit Girardon) vous emmeneriez tout mon bestail, ou ie pren toute ma fiance. Donne moy la main (dit ledit Aymerigot) & ie te iure, par ma foy, que tu n'y auras ià nul dommage. Adonc le fol & mal conseillé, par vne petite fenestre qui estoit en la tour, luy bailla la main, pour faire iurer sa foy. Si tost qu'Aymerigot tint la main du Chastelain, il la tira à luy, puis l'estreingnit moult fort, & demanda sa dague, & dit, & iura, qu'il luy attacheroit la main à la porte, s'il ne luy deliuroit toutes les clefs de là dedans. Quand Girardõ se veit ainsi attrapé, il fut moult ébahy, & à bonne cause, car Aymerigot ne l'eust point lasché, qu'il n'eust eu sa main, pour mettre à la porte, s'il ne luy eust liuré toutes les clefs de là dedans. Si deliura de l'autre main lesdites clefs, car elles estoient delez luy. Or regardez (dit Aymerigot à ses compaignons, quand il tint les clefs) si i'ay bien seu deceuoir ce fol. I'en prẽdroye bien assez de si faits. Adonc ouurirẽt la tour, & en furẽt maistres, & meirẽt le Chastelain hors, sans autre dommage, & tous ceux du chastel. Nouuelles vindrent à la Comtesse Dauphine (laquelle se tenoit en vne bonne ville & fort chastel, à vne petite lieuë de là, qu'on appelloit Zaides) comment le chastel de Marquel estoit conquis par les Anglois. Si en fut ladite Dame moult fort ébahie (pourtãt que son Sire le Dauphin n'estoit point au pays & enuoya incontinent aux Cheualiers & Escuyers du pays, qu'ils luy veinssent aider à conquester son chastel. Cheualiers & Escuyers, quand ils sceurent ces nouuelles, s'en vindrent tantost deuers la Dame, & fut mis deuant le chastel le siége, mais les Anglois si n'en faisoient compte, & le tindrent quinze iours. Eux estans là dedans, la Dame fit traitter à eux. Si s'en partirent, mais ledit Aymerigot, quand ce vint à rendre le chastel eut cinq mille francs, tous appareillez, & puis il s'en retourna à sa garnison. D'autre part ceux de Caluisel (dont Perot le Brenois estoit Capitaine) faisoient moult de maux là, enuiron Auuergne & Limosin, & tenoient en celuy temps les Anglois en celle frontiere, es limites d'Auuergne, de Quercy, & de Limosin, plus de soixante fors chasteaux, & si pouuoiẽt aller & venir, de fort, en fort iusqu'à Bordeaux, & la plus grãde garnison, qui se tenoit, & qui plus estoit au pays nuisible, c'estoit Vẽtadour, vn des fors chasteaux du mõde, & en estoit souuerain Capitaine vn Bretõ, qui s'appeloit Geoffroy Teste-noire. Ce Geoffroy estoit trop mauuais & cruel homme, & si n'auoit pitié de nulluy, car aussi tost mettoit il à mort vn Cheualier ou vn Escuyer, quand il l'auoit prins, comme vn villain, & ne faisoit cõpte de nulluy, & se faisoit tant craindre à ses gens, que nul ne l'osoit courroucer. Il tenoit bien en son chastel quatre cens compaignons à ses gages, & tresbien les payoit de mois en mois, & tenoit le pays d'enuiron luy en † paix & en sub-

*Surprise du chastel de Marquel en Auuergne par Aymerigot Marcel,*

*Grande simplicité du chastelain de Marquel.*

*Le chasteau de Marquel rendu à la Comtesse Dauphine, moyennãt cinq mille francs, ou six mille selon Sala.*

*† Ie doute qu'il n'y faille peine.*

iection, ne nul n'osoit cheuaucher en sa terre, tant estoit craint & douté. Et dedans Mõt-Ventadour il auoit les plus belles pourueances du monde, & les plus grosses, que Sire du monde ne pourroit auoir, halles de draps de Brucelles & de Normandie, de pelleterie, de mercerie, & d'autres choses, qui leur faisoit besoing, & les vẽdoit à ses gens, en rabbattant sur leurs gages, & auoit toutes ses pourueãces de fer, d'acier, de cire, d'espiceries & de toutes autres choses necessaires, aussi plãtureuses, comme s'il fust à Paris, & faisoit aussi bien aucunesfois guerre, aux Anglois, cõme aux Frãçois, à fin qu'il fust plus redouté, & estoit le chasteau de Ventadour pourueu tousiours pour attendre le siege sept ans tous plains. Nous retournerons aux besongnes de Flandres.

*Comment le Roy de France fit assaillir Bourbourg, & comment, luy estant par apres rendue par composition, & tous Anglois retirez de Flandres, donna congé à son armée.*

CHAPITRE. CXLV.

LE Samedy (comme cy-dessus est dit) que le Roy de France vint deuant Bourbourg, on ne veit oncques plus belles Gens-d'armes, ne si grande foison, comme le Roy de France auoit là, & estoient les Seigneurs & leurs gens tous ordonnez & appareillez pour assaillir, & en estoient toutes gens en grande volonté, & disoyent ceux, qui Bourbourg auoyent auisé, qu'elle ne leur tiendroit que bien peu (mais il cousteroit grandement de leurs gens) & s'émerueilloient les plusieurs, pourquoy on n'alloit tantost assaillir. Or disoient les aucuns que le Duc de Bretaigne & le Cõte de Flandres (qui estoyẽt d'autre part de la ville) traitoient aux Anglois, de rendre sans assaillir. Bretons, Bourgongnons, Normans, Allemans, & autres gens, qui sentoyent là dedans grand pillage & grand proffit pour eux, si de force on la prenoit) estoient trop durement courroucez de ce qu'on ne se deliuroit pour assaillir, & écarmouchoyent & tiroyent les aucuns aux † varlets & aux barrieres, & tout sans commandement n'ordonnance du Connestable, ne de ses Mareschaux, comme aussi on ne deffendit pas à assaillir. Les choses multiplierent & s'affellonnirent tellement, que les François tirerent le feu en la ville, par virctons & par canons, tellement que les maisons furent enflambées aual Bourbourg, en plus de quarante lieux, qu'on les veoit flamber, fumer, & ardoir de toutes parts de l'ost, dont commença la huée & l'assaut, & là estoient deuant, au premier front, messire Guillaume de Namur, & ses gens, qui assaillirent aigrement & vaillamment. Là eut fait plusieurs grans appertises, & entroyent les assaillans, de grand' volonté, en la bourbe des fossez, iusques aux genoux, & outre, & s'en alloient combattre, traire, & lancer, iusques aux paliz, aux Anglois. Lesquels aussi se deffendoyent si vaillamment, que nulles gens ne sauroyent mieux, & besoing leur en estoit aussi, car on leur dõnoit tãt d'affaire, qu'on ne sauoit pas dedans auquel costé entendre. Ils estoyent assaillis de toutes parts, & tousiours ardoient les maisons de la ville, du feu qu'on auoit tiré, qui ébahissoit plus les Anglois, qu'autre chose. Mais pource ne se departoyent ils pas de leurs gardes & deffenses, ou ils estoient ordonnez, mais entendoyent à eux deffendre, & messire Matthieu Rademon, & messire Nicolas Traicton, & ceux qui estoient establis en la ville, si entendoiẽt à aller au-deuant du feu, mais il faisoit si sec & si bel, que de bien peu de chose les maisons s'enflamboient, & est tout certain, que si l'assaut eust commencé plus-tost le Samedy, & que la nuit ne fust si tost venue, on eust conquis & pris la ville par assaut, mais il conuint cesser, pour la nuit qui vint sur eux, & vous dy que des gens messire Guillaume de Namur en y eut de morts & blecez trente six, & de ceux de l'ost en y eut morts & blecez (ainsi que rapporterent les Heraux) plus de cinq cens. Adonc cessa l'assaut, pour la nuit qui vint, & se retirerent les François en leurs logis, & entendirent à mettre à point les naurez & blecez, & d'enseuelir les morts, & disoient, en l'ost, que lendemain au matin on assaudroit, tant que la ville seroit prise, & que nullement elle ne pouuoit durer contre eux. Les Anglois, ce Samedy toute la nuit, entendirent à reparer leurs paliz (qui estoient desemparez) & à remettre à point tout ce qui faisoit besoing, & à esteindre le feu de la ville, & se trouuoient bien, tout consideré, en dur party, car ils se veoyent enclos de toutes parts, & ne sauoient comment fuir. Quand ce vint le Dimenche au matin, apres que le Roy eut ouy sa messe, on fit crier vn cry en l'ost, que quiconque apporteroit vn fagot deuant la tente du Roy, il auroit vn blanc de France, & autant qu'on apporteroit de fagots de bois, on auroit de blancs, & estoient ordonnez les fagots pour ruer dedans les fossez, & passer sus, & aller deliurement iusques aux paliz, pour assaillir le Lundy au matin. Adonc toutes manieres de menues gens & de varlets entendirent à fagoter,

† *A ce qu'il dira tantost*, paliz *y seroit meilleur, à mõ auis combien que l'õ puisse entendre qu'il y eust là de ces gens-de guerre, qu'il nõme quelquefois* gros varlets.

*Prix d'vn blãc ordonné pour chacun fagot, qu'on apporteroit à combler, les foßez de Bourbourg.*

fagoter,& apporter fagots deuant la tente du Roy,& en fit on là vne tresgrande montioye. Si se passa tout le Dimenche sans assaillir, & veulent dire les aucuns, que le Dimẽche (selon les apparences, qu'on y veit depuis) le Duc de Bretaigne ( qui estoit de l'autre part de la ville) eut traitté aux Anglois, car ils veoient bien le dur party, ou ils estoyent. Si leur conseilloit à rendre la ville, saufs leurs corps & le leur, & de tout ce faire ils estoient en grande volonté. Si en prierẽt le Duc de Bretaigne, & que pour Dieu, & pour l'honneur de Gentillesse, il y vousist entendre, & à ceste cause le Duc enuoya, le Dimenche, deuers le Roy, ses oncles, & leur Conseil, le Connestable de France & le Comte de Saint Pol. Lesquels regarderent entre eux les traittez, que le Duc auoit entamez aux Anglois, & commẽt il louoit & cõseilloit qu'on prist les forteresses, en la maniere qu'ils les vouloient rendre, car pour les assaillir, il leur pouuoit trop grandement couster de leurs gens, & tousiours ne pouuoient cõquerir que Bourbourg, auec vn petit de poures gens, qui estoient là, dedans, qui se deffendroyent iusques à la mort. Le Roy de France & ses oncles (au cas que le Duc de Bretaigne & le Connestable de France s'en mesloiẽt) si respondirent que ce fust au nom de Dieu, & que volontiers on entendroit aux traittez. Si se passa ainsi tout le iour du Dimenche, sans riens faire, & me fut dit que sur le soir, sur bonnes alliances, Iehan de Chasteau-neuf, Gascon, & Remõnet de Saint Marc s'en vindrent au logis de messire Guy de la Trimoille, pour iouer & ébattre, & y furent toute la nuit, & le Lundy au matin ils s'en retournerent dedans Bourbourg, mais au partir de la, messire Guy leur auoit dit, Toy, Iehan, & toy Remonnet, vous ferez dedans ce soir mes prisonniers. Ils respondirent qu'ils aimoyent plus cher à y estre, qu'à vn poure Cheualier. Ce dimenche estoiẽt venues les nouuelles en l'ost, qu'Audenarde estoit prise & emblee, dont messire † de Lunaghien (pourtant qu'il estoit là) en fut moult courroucé, & que par luy la ville auoit esté perdue, mais ce l'excusoit que le Comte de Flandres, son Sire, l'auoit mandé. Ce Dimenche fit le guet, assez pres du logis du Roy, le Comte de Blois, & cuidoit on le Lundy au matin assaillir. Quand ce vint le Lundy au matin, on fit crier de par le Roy, parmy l'ost, que nul n'assaillist. Quand ce cry fut espandu parmy l'ost, tous cesserent. Adonc imaginerent aucuns Seigneurs que les Anglois partiroient par aucun traitté, puis qu'on auoit deffendu de non assaillir. Quand ce vint apres disner, ceux issirent de la ville, qui traitter deuoient, messire Guillaume Helmon, messire Thomas Triuet, messire Nicolas Traicton, & messire Matthieu Rademon, & tant qu'ils furent quatorze Cheualiers & Escuyers, & les amenerent en la tente du Roy le Duc de Bretaigne, le Connestable de France, & le Comte de Saint-Pol. Le Roy les veit moult volontiers, car encores auoit il veu peu d'Anglois, fors messire Pierre de Courtenay, qui auoit esté à Paris, pour faire faits d'armes à messire Guy de la Trimoille, mais le Roy & son Conseil les accorderent, & ne se combattirent point l'vn à l'autre. Or, pourtant que ces Anglois ont eu au temps passé grande renommée d'estre preux & vaillans aux armes, le ieune Roy de France les veoit volontiers, & plus en valurent trop grandement leurs traittez. Là traitterent ce Lundy en la tente du Roy, & là estoient, auecques le Roy, le Duc de Berry, le Duc de Bourgongne, le Duc de Bourbon, le Duc de Bretaigne, le Comte de Flandres, & le Connestable de France, tant seulement, & vous dy qu'à ces traittez le Duc de Bretaigne besongna pour eux grandement, & se porterent les traittez par telle maniere, qu'ils se departiroyent de Bourbourg, & laisseroyẽt la ville de Grauelines, & emporteroient du leur tout ce qu'emporter pourroient. De ce traitté furent plusieurs Bretons, François, Normans, & Bourgongnons, courroucez, qui cuidoient partir à leurs biens, mais non firent. Car le Roy & son Conseil le vouloient ainsi. Apres ces traittez, ils prindrent cõgé au Roy & à ses oncles, au Duc de Bretaigne, au Comte de Flandres, & au Connestable, & puis les prit le Comte de Saint-Pol, & les mena souper en sa maison, & leur fit toute la bonne compaignie, qu'il peut par raison faire, & apres souper il les renuoya, & fit reconuoyer, iusques dedans les portes de Bourbourg, dont ils luy sceurent grand gré. Le Mardy, tout le iour, ils ordonnerent leurs besongnes, & entendirẽt à faire ferrer leurs cheuaux, & à emplir leurs malles de tous biẽs dont ils auoient grande foison. Le Mardy, au matin ils trousserent, & chargerent, & se meirent au chemin, & passerent, sous le saufconduit du Roy, tout parmy l'ost. Trop estoient les Bretons courroucez, dont ils se departoyent si fourrez & garnis, & vous dy qu'à aucuns, qui demourerent derriere, on faisoit des tors assez. Ainsi se departirent les Anglois ce iour, & vindrent à Grauelines, & là s'arresterent. Le Ieudy, au matin, ils s'en

*† Il a dit Gilbert de Lieneghen au chapitre. 143.*

*Compositiõ des Anglois de Bourbourg auec le Roy Charles.*

*Les Anglois partent de Bourbourg.*

*Grauelines brulée par les Anglois de Bourbourg.*

*Le Roy de France à Bourbourg où se firét quelques miracles si Dieu voulut.*

departirent,& à leur departement ils bouterent le feu dedans,& l'ardirent toute,& puis vindrent à Calais,à tout leurs grans pillages,& là refreschirent, & attendirent le vent, pour auoir passage à retourner en Angleterre. Le Ieudy,au matin,entra le Roy de France dedans Bourbourg,& aussi firent tous les Seigneurs & leurs gens. Si commécerét les Bretons à piller la ville,& riens n'y laisserent, n'en vne Eglise de Saint-Iehan,en laquelle eglise vn pillard,entre les autres,monta sur vn autel,& vouloit à force oster vne pierre,qui estoit en la couronne d'vn image,faite à la semblance de Nostre-dame, mais l'image se tourna(ce fut chose toute vraye)& le pillard renuersa deuant l'autel,& mourut de male mort. Celuy miracle virent moult de gens. De rechef vn autre vint,qui voulut faire à cest image la chose pareille,mais toutes les closes sonnerent à vne fois, sans ce que nul y meist la main,n'on ne les y pouuoit mettre,car les cordes estoient retirées, & & attachées,à mont. Pour ces miracles fut l'eglise fort visitée de tout le peuple, & donna le Roy à l'image Nostre dame vn grand don,& aussi firent tous les Seigneurs, & celuy iour, y furent bien donnez trois mille francs. Le Mardy on commença à déloger, & departir, & donnerent le Roy & le Connestable à toutes manieres de Gens-d'armes congé. Si remercia le Roy les loingtains,& par especial le Duc de Bauiere(pourtãt qu'il s'estoit venu seruir de loingtain,païs)&aussi fit le Cõte de Sauoye. Si se retira chacũ Sire en son lieu,& s'en retourna le Roy de France. Mais le Duc de Bourgongne demoura encores vn petit delez le Comte son Seigneur,pour mettre les besongnes en bonne ordre,& se tenoit à Saint-Omer, Le Sire de Coucy & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers de Ponthieu,de Vismeu,& de Picardie,entrerent en Grauelines,quand les Anglois l'eurent laissée,& la reparerent & fortifierent tresgrandement, & en firent frontiere contre la garnison de Calais. Si se repeupla petit à petit le pays de Furnes,de Dunquerque,de Disquennie,& de Neufport. Lesquels auoient tout perdu en celle saison, mais ils se remeirent à conquerir de nouuel.

*Retraite de l'armee du Roy, chacun ayant congé.*

*Comment les Anglois de l'Euesque de Norduich furent mal receus à leur retour en Angleterre, comment certains grans personnages furent deputez pour faire paix, ou tréues, entre les Roys de France & d'Angleterre, & comment le Duc de Brabant mourut.* CHAPITRE CXLVI.

VOus pouuez & deuez sauoir que le Duc de Lanclastre ne fut pas courroucé de ceste armée de l'Euesque de Norduich,qui mal s'estoit portée,& qui estoit ainsi dérompue. Car par eux auoit il perdu son fait,& sõ voyage en Espaigne,& en Portugal. Quãd ces Cheualiers d'Angleterre furent retournez au pays, ils furent assaillis du Commun, & leur fut dit que mal ils s'estoient portez en leur voyage, quand selon le beau commencement qu'ils auoient en Flandres,ils n'auoiẽt tout conquis le pays, & par ces mal ueillances messire Thomas Triuet & messire Guillaume Helmon en estoient plus blasmez que les autres. Mais messire Hue de Caurellée n'en estoit en riens, ne du Conseil du Roy,ne du commun, demandé,car on sauoit bien, que si on l'eust creu du commencement,ils eussent mieux exploité à leur honneur. Si leur mettoit on à sus,qu'ils auoyẽt vendu Bourbourg & Grauelines au Roy de France,dont toute Angleterre en fut émeu sur eux,& en furent en grand peril d'estre morts. Si fut commandé de par le Roy, aux deux Cheualiers dessusnommez,d'aller tenir prison au chastel de Londres, & ils y allerent, & en ce temps qu'ils tindrent prison, Angleterre se rappaisa,& quand ils furent deliurez,ils s'obligerent à demourer en la volonté du Roy,& de son Conseil. Adonc furent mis traittez auant,pour prendre vne tréues entre les Anglois & les François, & estoient ceux de Gand en la tréue,dont grandement déplaisoit au Comte de Flandres, mais amender ne le pouuoit. Au departement de Bourbourg demoura le Duc de Bretaigne delez le Comte de Flandres,son cousin,en la ville de Saint-Omer,& eust volontiers veu que bonne paix, ou longnes tréues, fussent adrecées entre le Roy de France, son droiturier & naturel Seigneur, & le Roy d'Angleterre, & pour entamer ceste maniere, il en auoit parlé à aucuns Cheualiers d'Angleterre, le Lundy qu'ils vindrent en la tente du Roy de France deuant Bourbourg. Lesquels Cheualiers Anglois,à la priere du Duc,s'en estoient chargez,& auoient respondu que,eux venus en Angleterre, ils en parleroyent au Roy & à ses oncles,& à son Conseil. Or,pour mieux remonstrer que la besongne luy estoit plaisante,il enuoya en Angleterre deux de ses Cheualiers, sur bonnes asseurances,le Seigneur de la Houssoye & le Seigneur de Mailly,lesquels exploiterent

*Emprisonnement de Thomas Triuet & de Guillaume Helmõ,qui furent tantost apres deliurez.*

*Entremise du Duc de Bretaigne pour faire paix, ou tréue, entre France et Angleterre.*

rent si bien, que le Duc de Lanclastre & le Comte de Bouquinguam son frere, l'Euesque de Suffort, messire Iehan de Hollande, frere du Roy, & messire Thomas de Percy, & autres du Conseil du Roy & du pays d'Angleterre, vindrent à Calais, ayans toute puissance, de par le Roy d'Angleterre & le pays, de faire paix, ou ordonner tréues, à leur volonté, d'autre part vindrent à Boulongne le Duc de Berry, le Duc de Bourgongne, l'Euesque de Laon, & le Chancellier de France, ayans aussi plaine puissance de par le Roy de France & son Conseil, de pouuoir faire paix aux Anglois, ou bien de donner tréues à leur volôté. Quand toutes ces parties furêt assemblez ensemble à Calais & à Boulongne, ils surattendirent encores vn petit à parlementer, pour le Conseil d'Espaigne, qui point n'estoit venu, car les François ne vouloient faire nul traitté, que les Espaignols n'y fussent compris. Finalement vindrent, de par le Roy d'Espaigne, & le pays, vn Euesque, vn Diacre, & deux Cheualiers. Or fut auisé de toutes parties, & pour le plus seur (pourtant qu'ils ne s'osoient asseurer bonnement l'vn auecques l'autre, comme les Seigneurs de France pour venir à Calais, ne les Seigneurs d'Angleterre pour aller à Boulongne) que le parlement & les traittez seroyent assis & mis à mi-chemin de ces deux villes, au dessus de Buissem, en vn village: auec vne eglise, qu'on appelle Bolinges. Là vindrent toutes les parties, & furent les Seigneurs & leur Conseil par plusieurs iournées parler ensemble, & là estoient le Duc de Bretaigne & le Comte de Flandres, & fut là sur les champs tendue la grande tente de Bruges, & donna le Comte de Flandres, à disner, en tente, au Duc de Lãclastre, au Comte de Bouquinguam, & aux autres Seigneurs d'Angleterre, & furent les estats tenus moult grans de l'vne partie & de l'autre, mais, tout consideré & parlementé, on n'y peut oncques trouuer nulle paix, car les François vouloient rauoir † Guienne, Calais, & toutes les forteresses, que les Anglois tenoient à celuy iour decà la mer, iusques à la riuiere de Garonne, tant en Normandie & en Bretaigne, qu'en Poictou, en Xainctonge, & en la Rochelle. Laquelle chose, ne traité, n'eussent iamais les Anglois fait, & par especial rendu Guyenne, Calais, Chierbourg, ne Brest, en Bretaigne. Si furent ils sur ces traittez plus de trois semaines, & presque tous les iours ils parlementerent, ou leur Conseil, ensemble. En celuy temps trépassa de ce siecle, en la Duché de Luxembourc, & en la ville de Luxembourc, le gentil & ioly Duc Wincelins de Boesme, Duc de Luxembourc & de Brabant, qui en son tẽps noble, frisque, sage, amoureux, & armeret auoit esté, & quaud il issit de ce siecle, on disoit adonc que le plus haut Prince, & le mieux enlignagé de plus noble sang, & qui plus auoit de prochains, estoit mort. Dieu en ayt l'ame. Il gist en l'Abbaye de Waucler, delez Luxembourc. Si demoura Madame la Duchesse, Iehanne de Brabant, veufue, n'onc depuis ne se remaria, ny n'en eut volonté. De la mort du noble Duc furent tous courroucez ceux, qui l'aimoyent.

*Aßignatiõ de lieu pour les deputez de France & d'Angl. sur le traittement de paix, ou de tréue.*

†Guines *y seroit mieux, à mon auis, selon sala.*

*Trépas du Duc Wincelins de Boesme.*

*Comment, durant le traittement de paix ou de treues, les Gandois outragerent ceux de Tournay, & comment treues furent accordées entre les Roys de France & d'Angleterre & leurs aliez.* CHAP. CXLVII.

NOus retournerons aux traittez & parlemẽt qui estoit mis & assis, entre les Seigneurs de France & ceux d'Angleterre, entre Calais & Boulongne, à mi-chemin, au village dessus-nommé. Lequel parlement ne peut oncques venir à nul effect de paix, ne de proffit, pour vne partie, ne pour l'autre, & veulent les aucuns dire que le Comte de Flãdres y auoit grand coulpe, car nullement il ne vouloit consentir que ceux de la ville de Gand fussent appellez dedans nuls traittez, & ce par le pourchas & information de ceux de Bruges, dont les Anglois estoient courroucez, & s'en portoyent plus mal les traittez, car ils auoient alliances & conuenances grandes les vns auecques les autres, & ne pouuoient faire paix, ne donner tréues ne respits, les Anglois ne les François, que les Gandois ne fussent enclos dedans. Ainsi l'auoient ils iuré tous ensemble en la ville de Calais, & ceste conuenance & alliance brisa, & par plusieurs fois rompit, les traittez. Finalement on ne peut trouuer entre ces parties nulle bonne paix (ce sembloit il à l'vn & à l'autre) dont fut regardé & parlementé à prendre vnes tréues, & sur tel estat & traitté les parlemens procedent, & eust volontiers veu le Cõte de Flandres, que ceux de Gand fussent demourez en la guerre, & mis hors de traittez, mais nullement les Anglois, ne si vouloient assentir, & conuint, à la tréue donner & accorder, que Gand demourast & fust enclos & annexé dedans, & demourroyent chacun en son estat, sans muer ne rendre forteresse nulle l'vn à l'autre, & estoient Audenarde & Grauelines Gandoises. Or

(quoy qu'on parlemẽtast ainsi sur la frontiere de Calais & de Boulógne) vindrẽt ardoir les Gandois, qui estoiẽt de la garnison d'Audenarde, les fauxbourgs de Tournay, & s'en retournerent sauuement, à tout leur pillage, dedans Audenarde, & si vindrent, par les festes de Noel, les Gandois recueillir & leuer les rentes du † Seigneur de Tournay, en sa propre ville, dont il fut moult melancolieux, & dit & iura (si Dieu luy pleust aider) que traitté, n'accord, qui peut estre, n'auoir esté fait, entre le pays de Flandres & les Gãdois, il ne tiendroit aucunemẽt, mais leur feroit tousiours la plus forte guerre qu'il pourroit, car ils luy tolloyent, & auoient tollu, son heritage, n'il ne sauoit dequoy viure, si ses amis de Brabant & Haynaut ne luy aidoyẽt, tant l'auoient les Gandois debouté de son heritage. Par les traittez & parlemens, qui furent en celle saison à Bolinge, entre les Seigneurs & Princes dessus-nommez de France & d'Angleterre, fut conclu, à grand méchef, qu'vnes tréues seroyent entre le Roy de France & celuy d'Angleterre & tous leurs adherens & alliez, c'est à entendre, de la partie du Roy de France, toute Espaigne, Galice, & Castille, par mer & par terre, & aussi le Royaume d'Escoce, & deuoyent les François signifier, au plus-tost qu'ils pourroyent, celle tréue au Roy d'Escoce, & aux Barons & pays d'Escoce, & deuoient les Ambassadeurs, qui ce message de par le Roy de France feroient en Escoce, auoir saufconduit, allant & venant, parmy le Royaume d'Angleterre. Aussi de la partie des Anglois estoient compris en la tréue tous leurs adherans & alliez, en quelque lieu qu'ils fussent, & estoyent ceux de Gand en toutes leurs tréues expresséement nommez, & enclos dedans (dont grandement déplaisoit au Comte de Flãdres) & duroyent ces tréues seulement iusques à la Saint-Michel, que l'on compteroit l'an de grace mil trois cens quatrevingts & quatre, & deuoyent les parties retourner, ou commis pour eux, qui auroyent plaine puissance d'appaiser les Royaumes & pays dessus-nommez. De toutes ces choses furent prises & leuées lettres autentiques, & instrumens publicques, à tenir & accomplir loyaument, & iurerent les Seigneurs les choses dessusdites à non enfreindre.

*† Ie mettroye volõtiers icy le Seigneur* d'Estournay, *selõ le ch.151. ensuiuant, & en* ses propres villes *pour* en sa propre ville. ouy, *Mais y faisant mention de* Tournay *&* de Tournaisis, *le confesse n'estre bien resolu de l'vn, nee de l'autre passage*

*Treues entre France & Anglet. & leurs alliez.*

## *Comment le Comte Louis de Flandres mourut, & de l'ordre, qui fut tenu à son obseque.*

### CHAPITRE CXLVIII.

AInsi se departit le parlement, & retournerent les Seigneurs de France en France, & ceux d'Angleterre à Calais. Le Duc de Bretaigne s'en retourna en son pays, & le Comte de Flandres à Sainct-Omer, & là se tint, ou il luy prit, assez tost apres, vne maladie, dont il mourut, & fut ordonné qu'il seroit enterré en l'Eglise Nostre-dame de l'Isle & trépassa de ce siecle le Comte de Flandres, l'an de grace mil trois cens quatre vingts & trois, le vingtiéme iour du mois de Ianuier, & fut apporté à Los, vne Abbaye delez l'Isle. Aussi y fut apportée la Comtesse sa femme, qui trépassée estoit (cinq ans auoit) en la Comté de Rethel, & furent enséuelis ensemble, en l'eglise de Saint Pierre de l'Isle. Or vous en veux ie recorder l'ordonnance, & comment elle fut. Cy ensuyuent les ordonnances du Comte de Flandres & de la Comtesse, sa femme, dont les corps furent apportés à Los, vne Abbaye, qui est delez l'Isle. Quand ils deurent entrer en l'Isle, grand nombre de Seigneurs de France, de Flandres, de Haynaut, & de Brabant, y furent à la vespre de l'obséque, à venir de la porte des malades, & apporter les corps parmy la ville, iusques à l'Eglise de Saint Pierre, & y furent armez pour la guerre, & les Escuyers qui les menoyent, premierement messire Iehan de Heluyn, le plus prochain du corps, mené d'Anguerrand de Volemie & de Roger de Lespierre, le Seigneur de Marque, mené de Iehan de Lespierre, & du Seigneur Sausée de Fretin, & le Seigneur de Mauuiez, mené de Godeffroy de Noille, & de Henry de la Vacquerie. Item s'ensuyuent ceux, qui furent ordonnez pour le conuoy, c'estassauoir messire Pierre de Bailleuf, prochain du corps, mené de Guyot de Lompre & de Iehan Louis, Seigneur de Lamberticourt, messire Sohier de Gand, deuant messire Pierre de Bailleul, mené de Huyart de Quinghen & de Michel de la Quarrie, & messire Iehan du Moulin, deuãt messire Sohier de Gand mené de Iehan de Quinghen & de Haubequin le Mareschal. Apres s'ensuyuent les bannieres de la biere, & premierement messire François de Hasurquerque, messire Goussain le Sauuage deuant messire Lancelot la Personne deuant messire Goussain, messire Iehan de la Helle deuant messire Lancelot la Personne. Item s'ensuyuent ceux, qui porterent les bannieres de la biere & du conuoy. Messire Matthieu de Hunieres, & deuant luy, messire Iehan de Helles, Seigneur des Aueaux, & messire Cierchelart de la Barre

*Trépas du Cõte Louis de Flandres, le 23 de Ianuier 1384. à ma mode*

*L'obséque du Comte Louis de Flandres.*

Barre deuant ledit Seigneur des Aueaux,& meſſire Iehan de Paris deuant Cierchelart. Item cy-apres ſ'enſuyuent les noms des Barons,qui aiderent à porter le corps du Prince,depuis la porte des malades mouuant,en venant parmy la ville de l'Iſle,iuſques à l'egliſe Saint-Pierre. Premierement meſſire Iehan de Vienne,Admiral de France, à dextre,& le Seigneur de Guiſtelle à ſeneſtre,meſſire Valeran de Rauenal auſſi à dextre,& le Chaſtelain de Diſqueniue au ſeneſtre,le Seigneur d'Eſtonnay à dextre, & meſſire Anſel de Salins à ſeneſtre.Item cy-apres ſ'enſuyuent les Barõs qui aiderẽt à porter le corps de la Cõteſſe de Flandres,mouuant de la porte Saint-Ladre,en venant iuſques à l'Egliſe de Saint Pierre,& premierement le Seigneur de Sully au coſté dextre,& le Seigneur de Chaſtillon au coſté ſeneſtre,meſſire Guy de Pontaille, Mareſchal de Bourgõgne au coſté dextre apres,& meſſire Guy de Guiſtelles au coſté ſeneſtre,& puis meſſire Henry de Coing,au dextre, & le Chaſtelain de Furnes au ſeneſtre. Itẽ ſ'enſuiuẽt les ordõnãces du iour de l'obſeque(lequel on fit en l'egliſe Saint Pierre de l'Iſle)ceux qui y furẽt,&les nõs des Eſcuyers,qui tindrent les eſcus,toute la meſſe durant,iuſques à l'offertoire. Le Duc de Bourgõgne tout ſeul,& le premier eſcu fit porter deuãt luy,& fut ſouſtenu ledit eſcu du Seigneur de Rauenal,Cheualier,du Seigneur de la Gouneuſe,de Labequin, de la Gouſtre,& de Iehan de Point-aliers,frere au Mareſchal de Bourgongne.Apres,le ſecõd eſcu,deuãt Mõſeigneur Iean d'Artois,Cõte d'Eu,&meſſire Philippe de Bar. L'eſcu fut tenu de Valeran de la Sale,& de Leſclaus d'Anequin.Apres,le Comte de la Marche & meſſire Philippe d'Artois.L'eſcu fut tenu de Gillon de Labert,& de Robin de Florigny.Apres meſſire Robert de Namur,& delez luy meſſire Guillaume de Namur, ſon neueu.L'eſcu fut tenu de Chaux Bernard,&de Girard de Sternaille.Item pour les eſcus du conuoy.Le Seigneur d'Anghien,qui auoit delez luy meſſire Iehan de Namur. Leſcu fut tenu d'Aillart de Ponthees & de Henry de Moucy. Apres meſſire Eſne de Chaſtillõ,& le Seigneur de Fere.L'eſcu fut tenu de Iehan de Heluin,& Edouard de Caſtrõ. Apres,le Seigneur d'Ancoing,& le Seigneur de Guiſtelles.L'eſcu fut tenu de Triſtã,de Landres,& Iehã du Beart.Apres le Seigneur de Moriẽnes, & le Seigneur de Sully.L'eſcu fut tenu de Freſingue,& de Damas de Bucy. Item ceux,qui offrirent les deſtriers,de la guerre.Premier,Mõſeigneur de Chaſtillõ,& meſſire Simon de Lalain, Baillif de Hainaut,& eſtoient les Seigneurs à pié,& le cheual armé & couuert.Pour le ſecõd, meſſire Vallerã de Rauenal,& le Chaſtelain de Diſquemade.Pour le tiers, meſſire Hue de Meleun,& le Seigneur d'Aucy.Pour le quart le Seigneur de Burnel, & le Seigneur de Brumeu.Item ſ'enſuiuent ceux,qui offrirẽt les deſtriers du conuoy.Et premier,meſſire Hẽry d'Ancoing,& meſſire Girard de Guiſtelles.Pour le ſecõd,le Seigneur de Montigny, & le Seigneur de Raſãghiẽ.Pour le tiers,le Seigneur de la Haurade, & le Chaſtelain de Furnes.Pour le quart le Seigneur de Sagumelles,&meſſire Roland de la Clicque.Item ſ'enſuiuent ceux,qui offrirent les glaiues,de la guerre, & premieremẽt Mõſeigneur l'Amiral de France,le Seigneur de Rary le ſecõd,le Mareſchal de Bourgõgne le tiers,le Seigneur de S. Py le quart.Item ſ'enſuiuẽt les noms de ceux,qui offrirẽt les eſpées du conuoy,premier meſſire Guillaume de Ponthieu,le ſecõd meſſire Guillaume de la Trimoille, le tiers le Chaſtelain d'Ypre,le quart meſſire Guy de Hancourt,Item ceux,qui offrirent les Heaumes de la guerre,& pour le premier,le Seig. de Mailly,pour le ſecõd,meſre Guillaume de Hornes,& meſſire Anſel de Salins,pour le tiers,meſſire Iehã Doppem, & le Chaſtelain de Saint-Omer,& pour le quart,meſſire Guy de Guiſtelles,& le Galois d'Aunoy.Item pour les Heaumes du conuoy.Premierement meſſire Ioſſe de Haillain, & meſſire Oliuier de Guſſy. Pour le ſecond,le Seigneur d'Yſebobecque,& le Seigneur de Lalain.Pour le quart,meſſire Triſtan du Bois,& meſsire Iehan de Iumont. Item ſ'enſuiuent ceux,qui offrirent les bannieres de la guerre,& pour la premiere,le Seigneur de Liſtrenaille,pour la ſeconde,meſſire Leoncel d'Airannies, pour la tierce meſsire Gilles de la Goneuſe,& pour la quarte,meſsire Iehan de Luiſolom.Item ſ'enſuiuent ceux,qui offrirent les bannieres du conuoy,& pour la premiere,meſſire Orengois de Rely† pour la tierce,meſsire Iehan de Diſqueniue,&pour la quarte,meſsire Vilaines de la Clicque. Item ſ'enſuiuent les nõs des Seigneurs,qui apres,l'obſeque fait,meirẽt le corps du Comte de Flandres en terre,meſsire Iehan de Vienne, Admiral de Frãce,le Seigneur de Guiſtelle,meſsire Valeran de Rauenal,le Chaſtelain de† Diſquemude,le Seigneur de Ray, & meſsire Anſel de Salins,Item ſ'enſuiuent les noms de ceux, qui enterrerent le corps de la Comteſſe,qui fut femme au Comte, meſſire Guy de la Trimoille, le Seigneur de

*†La ſeconde ne ſe trouue point.*

*†Il a nagueres dit* Diſquemade.

X

Chaſtillon,le Séneſchal de Bourgongne, Monſeigneur Girard de Guiſtelles, meſſire Henry † d'Antoing,& le Chaſtelain de Furnes.Et eſt à ſauoir que tous ceux, qui furent à l'office à entrer en l'Egliſe de Saint Pierre de l'Iſle, quand les corps y furent apportez à la veſprée,demourerent à l'office au lendemain à la meſſe, tant de Cheualiers armez, comme de ceux qui porterent bannieres,& auſſi les Eſcuyers, qui amenerent les cheuaux.Item y eut,à porter les corps du Comte & de la Comteſſe de Flandres ſa femme, parmy la ville de l'Iſle,venant iuſques à l'Egliſe de Saint Pierre,quatre cẽs hommes, ou enuiron,tous noirs veſtus,& porterent chacun vne torche,pour conuoyer les corps iuſques à l'egliſe Saint Pierre.Et ces quatre cens hommes deſſuſdits tindrent les torches au lendemain,en l'egliſe,durant la meſſe,& tous ceux,qui les tenoient, eſtoient Eſcheuins des bõnes-villes,ou Officiers de ſon hoſtel,& dit la meſſe l'Archeueſque de Reims & eſtoit accompaigné de l'Eueſque de Paris,& de l'Eueſque de Tournay,de l'Eueſque, de Cambray,& de l'Eueſque d'Arras,& y furent auec eux cinq Abbez.Item eſt à ſauoir qu'il y eut en l'egliſe,à l'obſeque,ſept cens chandelles,ou enuiron,& chacune chãdelle peſant vne liure, & ſur le trauail auoit cinq bannieres.Celle du milieu eſtoit de Flãdres, la dextre,d'Artois,la feneſtre,au deſſous,de la Comté de Boulongne,la quatrieſme, de la Comté de Neuers,& la cinquiéme,de la Comté de Rethel,& eſtoit le trauail armoié d'vn coſté,de l'eſcuſſon de Flandres,& au coſté feneſtre de la Dame d'eſcuſſons de Flandres,& de Brabant,& aual le mõſtier y auoit nombre de douze cẽs chandelles,& vingt ſix,ou enuiron pareilles à celles du trauail. Et n'y auoit Dame ne Damoiſelles, de par Mõſeigneur de Bourgõgne,ne de par Madame ſa fẽme,fors la Gouuerneſſe de l'Iſle,fẽme au Gouuerneur, & y fit on tresbel diſner,& y furẽt deliurez de to⁹ couſts&frais, tãt de bouche cõme aux hoſtels,tous Cheualiers & Eſcuyers,pour la nuit,& le iour de l'obſéque,& leur fut deliuré & baillé tout le drap noir,dont ils furent veſtus. Apres toutes ces choſes faites,chacun retourna en ſon lieu,& laiſſa le Duc de Bourgongne,dedãs les garniſons de Flandres,& par toutes les villes,Cheualiers & Eſcuyers(non-obſtant que les tréues fuſſent iurées & accordées,& ſeellées,entre France & Angleterre, & tout les pays cõioints & adhers auec eux)& ſe tenoit chacun ſur ſa garde. Puis retourna le Duc de Bourgongne en France,& Madame ſa femme demoura vn grand temps en Artois.

† *Nagueres* d'Antoing, *ou* d'Aucoing

*Comment les Comtes de Northombelande & de Nortinghen, & les Anglois meirent ſus vne cheuauchée pour entrer en Eſcoce, & des Ambaſſadeurs de Frãce qui furent enuoyez en Eſcoce,pour notifier les tréues, qui eſtoient entre France & Angleterre.* CHAPITRE CXLVIII.

VOus auez bien oüy cy-deſſus recorder commẽt les Seigneurs de France, qui au parlement auoient eſté en celle ville,qu'on nõme Bolinge(qui ſied entre Calais &Boulongne)ſe chargerent, à leur departemẽt,qu'ils ſignifieroiẽt les tréues,qui priſes eſtoiẽt de tous coſtez entre eux & les Anglois,aux Eſcoçois,& au Roy d'Eſcoce, parquoy erreur,ne mal-talent,ne ſe meiſt de pays en autre.Toutesfois, au vray dire, le Conſeil de France ne fit pas de cecy bonne diligence,comme il deuſt,car tantoſt ils y deuoient enuoyer,mais non firent. Ne ſçay à quoy ce demoura,fors en celuy eſpoir,que le Duc de Bourgongne,puis les parlemens faits,fut grandement chargé & embeſongné pour la mort de ſon grand Seigneur,le Comte de Flandres, & pour l'ordonnance & obſéque, auſſi,que l'on fit en la ville de l'Iſle,ſi comme cy-deſſus auez ouy recorder.Si ne cuydoyent pas que les Anglois deuſſent faire ce,qu'ils firẽt.Car,tantoſt apres la Paſque,le Cõte de Northombelande,le Comte de Nortinghen,& les Barons de Northombelande, meirent vne cheuauchée & armée ſus(en laquelle pouuoit bien auoir deux mille Lances,& ſix mille Archers)& paſſerent Beruich & Roſebourg,& entrerent en Eſcoce.Puis commencerent à ardoir la terre de la Comté de Donglas,& celle au Seigneur de Lindeſée,& ne laiſſerent riens à ardoir,iuſques à Haindebourg.Les Barons & Cheualiers d'Eſcoce n'eſtoyent de riens ſignifiez de ceſte aduenue,& prirent la choſe en grand deſpit, & dirent qu'ils l'amenderoyent à leur pouuoir : car outre, ils diſoient que les Anglois deuoyent auoir à eux tréues,ſi-comme on leur auoit rapporté,mais riens n'en ſauoient car encores,au vray dire,ils n'en eſtoient point ſignifiez.Bien ſauoyent que de leur coſté ils n'auoiẽt eu nul traitté aux Anglois.Si eſtoit la guerre ouuerte,mais toutesfois ils l'auoient premier cõparée,dont moult leur déplaiſoit.Vous ſauez que nouuelles s'epandent tantoſt en pluſieurs lieux.Si fut ſeu en Flandres,& par eſpecial à l'Ecluſe,par marchans

*Armée d'Angleterre en Eſcoce.* 1384.

chans qui issirent hors d'Escoce, comment les Anglois estoient entrez en Escoce, & comment aussi le Roy Robert d'Escoce, & les Seigneurs faisoient leurs mandemens & semonses tresgrandes, pour venir combattre les Anglois, & aussi fut il seu en France, que les Anglois estoient aux champs (si-cōme on disoit l'vn à l'autre) & ne pouuoit gueres demourer, qu'il n'y eust bataille. Les Duc de Berry, de Bourgongne, & le Conseil du Roy de Frāce, quand ils entendirent ces nouuelles, dirent que c'estoit follement exploité, de ce qu'ō n'auoit encores signifié, ou enuoyé signifier, les tréues en Escoce, tout ainsi qu'on auoit promis à faire. Adonc fut ordōné, de par le Roy, ses oncles, & son Cōseil d'aller, en Escoce, messire Hemard de Masse, fort sage Cheualier & autentique, & messire Pierre Framel, & vn Sergēt-d'armes du Roy, lequel estoit de la natiō d'Escoce, & s'appeloit Ianequin Chāpenois, qui fut ordōné y aller, pourtāt qu'il sauoit parler le lāgage, & cognoissoit le pays. Ce pendant que les Ambassadeurs de France s'ordōnoiēt, & que pour aller en Angleterre s'appareilloyent, & que les Anglois en Escoce couroient, dont les nouuelles en plusieurs lieux s'épandirent, il y auoit Gēs-d'armes à l'Eclufe, du Royaume de France, qui là dormoyent & seiournoyent, n'en quel lieu tourner ils ne sauoient car les tréues entre Flandres & Angleterre se tenoient. Si entendirent que les Escoçois & les Anglois guerroyoient, & disoit on à l'Eclufe, pour certain, † que hastiuement auroyent bataille ensemble. Lesquelles nouuelles ouirent volontiers ces Gens-d'armes de France, tels que messire Geoffroy de Charny, messire Iehan de Plaissy, messire Hue de Boulō, messire Sainge de Villiers, messire Garnier de Libourne, messire Garnier de Gussangin, messire Odin de Motin, messire Robert de Cāpignen, Iaques de Mōtfort, Ieā ed Heluin, Ieā de Mellez, Michel de la Barre, & Guillaume Gobart, & pouuoyēt biē estre enuiron trente Hommes-d'armes, Cheualiers & Escuyers. Si eurent alliance ensemble pour l'auancement de leurs corps (pour ce qu'ils ne sauoient ou trouuer les armes, fors en Escoce) qu'ils loueroient vne nef, & puis iroyent en Escoce, prendre l'auenture ensemble, auec les Escoçois, & ainsi qu'ils l'auiserent, ils le firent, & se departirēt de l'Eclufe, & monterent en vne bonne nef tous leurs harnois-d'armes, & puis entrerēt dedans, quand ils eurent le vent à gré. Ils laisserent leurs cheuaux, pour le dāger de la mer & pour le voyage qui estoit trop loing, & bien sauoient les mariniers, qui les menoyent qu'ils ne pouuoient prendre terre en Haindebourg, à Dombare, ne dedans les haures prochains, car autant bien estoit la nauire d'Angleterre par mer, comme par terre, & estoient les Anglois maistres & Seigneurs de ces premiers ports d'Escoce, pour les pourueances qui les suiuoyent par mer. En celuy temps vindrent les dessusdits Ambassadeurs de France en Angleterre, & furent deuers le Roy & ses oncles, qui leur firēt tresbonne chere, & puis se dissimulerent à ce premier iour vn petit, pour la cause de leurs gens, qui faisoient guerre aux Escoçois, & quand ils entendirent que leurs gens auoyēt fait leur fait, & qu'ils retournoyent en Angleterre, ils firēt partir les messagers du Royaume de France (messire Hemard de Masse, & les autres) & leur baillerent les † seaux d'armes du Roy d'Angleterre, pour eux mener seurement, parmy Angleterre, en Escoce, & faire ouurir villes & chasteaux encontre leur venue. Si se meirent au chemin les dessusdits, pour aller en Escoce. Tant exploiterent par mer les Cheualiers de France, eux partis de l'Eclufe, en costoyant le pays de Hollande & Angleterre, en élongnant les perils de la rencontre des Anglois sur mer, qu'ils arriuerent en Escoce, sur vn petit port qu'on dit † Monstres. Quand les Escoçois, qui demouroient en la ville, entendirent que c'estoient François, qui estoient venus pour trouuer les armes, si leur firent bonne chere, & les adrecerent de tout ce, qui leur faisoit besoing, à leur loyal pouuoir. Quand ces Cheualiers & Escuyers se furent refreschis par deux iours en la ville, & ils eurent appris des nouuelles, ils se departirent, & monterent sur hacquenées, & vindrent à Dondieu, & firent tant (comment que ce fust) qu'ils vindrent à Saint-Iehan Ston, vne bonne ville en Escoce, ou la riuiere de Teon court, & là a bon haure de mer, pour aller par tout le monde. Eux venus en la ville Saint-Iehan, ils entendirent que les Anglois s'estoiēt retraits, & que le Roy & tous les Seigneurs d'Escoce estoient en Haindebourg, à parlemēter ensemble. Adonc ordōnerent ils que messire Garnier de Gussangin & Michel de la Barre iroyent deuers le Roy d'Escoce, à Haindebourg, pour parlementer ensemble, & auec les Barons & Cheualiers du pays, pour sauoir quelle chose ils pourroyent faire, & leur remonstreroyent, à tout le moins, la bonne volōté, qui les auoit meus de partir de Flandres, pour venir en Escoce, & messire Geoffroy de Charny & les autres demoure-

*Ambassadeurs de France, députez pour aller en Escoce pour signifier les tréues.*

*† Ce passage est ramendé selon le sens de l'Autheur, estant par auāt corrompu en ceste sorte,* que hastiuement alloiēt ensēble tels que messire Geoffroy.

*Les Ambassadeurs de France vers le Roy, d'Angleterre, pour passer outre en Escoce.*

*† Ie doute qu'il n'y fale* Sergēs d'armes, *ou* Heraux d'armes.

*† La Carte met* vn Monros. *que ie pēseroye estre ce port.*

*Arriuée de quelques Cheualiers & Escuyers de France en Escoce, pour y suyure les armes.*

royent là,tant qu'ils auroyent la relation. Si comme il leur fut ordonné, il fut fait, & partirent de Saint Iehan,& firent tant,qu'ils vindrent à Haindebourg, ou le Roy estoit & le Comte de Donglas(lequel s'appelloit Iames,car le Comte son pere, messire Guillaume,estoit nouuellement mort)& là estoient le Comte de Moray, le Comte† d'Arquenoy,le Sire de Versi,le Sire de Luyde, le Seigneur de Sutirlant, & le Comte d'Orquenay(qui estoient six freres,lesquels estoient tous Cheualiers)& firent ces Seigneurs d'Escoce aux Cheualiers de France,& à Michel,tresbonne chere. Messire Garnier remonstra au Roy,& aux Barons d'Escoce,l'intention de ses compaignons, & pourquoy ils estoient venus en Haindebourg.Les Ambassadeurs de France (messire Hemart de Masse,messire Pierre Framel,& Ianequin Châpenois) auoiét apporté les tréues dessusdites,deuisées entre le Roy de France & le Roy d'Angl.mais les Escoçois y estoient rebelles,& en dissimuloient,en disant que trop tard on les auoit signifiées,& que nulles ils n'en tiendroient, car les Anglois leur auoient en celle saison apporté & fait trop grande guerre. Le Roy Robert leur brisoit leur propos, en ce qu'il pouuoit, & disoit que voirement(puis qu'ils en estoient signifiez) ils ne pouuoient dissimuler, que les tréues n'y fussent.Ainsi estoient en different le Roy & les Cheualiers de son pays, l'vn contre l'autre, & auint que le Comte de Donglas & le Comte de Moray,les enfans de Lindesée,& aucuns Cheualiers & Escuyers d'Escoce(qui desiroyent les armes) eurent vn secret parlement ensemble,en l'Eglise de Haindebourg,ou l'on prie Saint-Gille, & furét là appellez les Cheualiers de France(messire Garnier & Michel de la Barre)& là leur fut dit qu'ils fissent traitté auec leurs compaignons,& ils orroyent bônes nouuelles,& tout ce ils tinssent en secret-Sur celuy estat s'en retournerent ils à Saint-Iehan Ston,& recorderent à leurs compaignons tout ce,qu'ils auoient veu & trouué.

*† I'ose presque asseurer que ce mot est corrompu, mais ie ne trouue par qui le restituer. Quãd à Luyde, peu apres, i'y liroye volontiers Lindesée, que Boeth. dit Lindesay.*

*Comment les Barons & Cheualiers d'Escoce,& aucuns de France,meirent sus vne cheuauchée,pour entrer au Royaume d'Angleterre,sans le seu du Roy d'Escoce,& comment il s'en enuoya excuser par vn Heraut.* CHAP. CXLIX.

DE ces nouuelles furent messire Geoffroy de Charny & les autres Cheualiers & Escuyers tous réiouis, & se departirent de là, & exploiterent tant par leurs iournées, qu'ils vindrét en la ville de Haindebourg,& ne firét nul séblant de chose qu'ils deussét faire.Ils n'eurét pas là seiourné douze iours,que le Côte de Donglas tout secrettemét les manda qu'ils vinssent deuers luy,à son chastel,& leur enuoya cheuaux.Ils vindrent à luy,à son chasteau d'Alquest. Au lendemain qu'ils furent venus,il les mena auec luy sur vn certain lieu,ou marche, ou les Barons & Cheualiers d'Escoce faisoient leur mandemét,& se trouuerét en trois iours plus de quinze mille hômes à cheual,tous armez, selô l'vsage de leur pays. Adôc,quãd ils se trouuerét tous ensêble,ils voulurét faire leur cheuauchée,& dirent qu'ils se côtreuégeroiét des Anglois,& des dômages qu'ils leur auoyent faits. Si se meirent au chemin,& passerent les bois & forests de leur pays,& entrerét en Northombelande,en la terre du Seigneur de Persy,& là côméncerent à piller & à ardoir,& cheuaucherent moult auant & puis s'en retournerent parmy la terre du Comte de Nortinghen,& du Seigneur de Montbray,en laquelle ils firent moult de desrois, & passerent,à leur retour,deuant Rosebourg,& point n'y arresterent,car ils auoyent grãd pillage auecques eux,tant d'hommes que de bestail, & retournerent en leur pays sans danger,car les Anglois s'estoiét ià retraits,qui ne se fussent pas si tost assemblez pour côbattre les Escoçois,& leur côuint porter & souffrir celle buffe,car ils en auoiét dôné vn ausdits Escoçois.De ceste cheuauchée se pouuoit bien excuser le Roy d'Escoce, car de l'asséblee,ne du partement,il ne sauoit riens,& puis que le pays estoit d'accord,il ne conuenoit ià qu'il le seust, & s'il l'eust seu(au cas qu'il n'y eust eu entre les Escoçois & Anglois autre conuenance,qu'il n'y auoit)si n'en eussent ils autre chose fait pour luy. Or quoy que les Barôs & Cheualiers d'Escoce & les Barôs & Cheualiers de Frãce cheuauchassent,& eussent cheuauché en Angleterre,non-obstant se tenoiét en Haindebourg, delez le Roy Robert,messire Hemart de Masse & messire Pierre Framel, & si laissoyent les Escoçois conuenir,& à fin qu'on ne peust pas dire,ne les Anglois ne peussent soustenir,que ce fust la coulpe de ceux de son pays,ne qui estoient delez luy, qu'ils vousissent rôpre les traittez,qui auoiét esté faits & accordez à †Bolinghê,delez la ville de Wissen par les Nobles & Côseil de Frãce,d'Angleterre,& de Castille,le Roy d'Escoce & les Ambassadeurs de Frãce enuoyerét vn Heraut,des leurs,en Anglet.chargé & informé de ce qu'il

*Armee d'Escoce en Angleterre,pour contreuengeãce de la course des Anglois,durãt les tréues.*

*† Il a dit* Bolinges, *&* Buissé, *pour* Vvissem, *au chap.* 146.

qu'il deuoit dire. Quand le Heraut fut venu en Angl. deuant le Roy & ses oncles il trouua tout le pays émeu,& vouloiẽt cheuaucher,& derechef mettre leur armée sus,pour retourner en Escoce. Le Duc de Lanclastre & le Comte de Cãtebruge tiroyent trop grãdement à aller,dedans l'an,en Portugal & en Castille,ou l'vn d'eux,à tout grande puissance de Gens-d'armes & d'Archers(car ils se tenoient heritiers,de par leurs femmes & enfans,de toute Castille) & renouueller,entre le Roy de Portugal & le Roy de Castille, la guerre. Car le Roy, Damp Ferrand,estoit mort, & si auoient les Portugalois couronné,à Roy,Dampt Iehan son frere,vn bastard,vaillant hõme,qui ne desiroit que la guerre aux Espaignols,mais qu'il eust alliances aux Anglois, & leur confort, & de tout ce ils estoient certifiez,& dissimuloient,à ce qu'ils pouuoient,& faisoiẽt dissimuler leurs amis à fin que nulle assemblée de guerre ne se fist en Escoce. Car(comme dit est) le Roy d'Escoce auoit tousiours denié la guerre aux Cheualiers & Escuyers de France & d'Escoce, qui la desiroient, & auoit fait la cheuauchée en Angleterre sans son seu. Quãd le Heraut d'Escoce fut venu deuers le Roy d'Angleterre,& ses oncles,bien instruit de ce qu'il deuoit dire,il se meit à genoux,& pria & requist que, comme Heraut au Roy d'Escoce, il peust estre ouy,& faire son message. Le Roy & les Seigneurs luy accorderent (comme raison estoit) & là leur monstra il sur quel estat il estoit enuoye du Roy singulieremẽt,& des Ambassadeurs de Frãce,& les excusa,en disant que le Roy d'Escoce auoit benignemẽt receu les messages du Roy de Frãce, & entẽdu à ses traitez,pour tenir les tréues,& y auoit fait entẽdre & incliner,à ce qu'il auoit peu,par ses hommes,mais les marchisans d'Escoce à la terre au Seigneur de Percy,& à la Cõté de Nortinghen(tels que le Comte de Donglas,le Comte de la Mare,son oncle,messire Archanbaud,messire Rame, messire Pierre,messire Guillaume,& messire Thomas de Donglas,& tous les freres de Lindesée,& ceux de Ramesay, & messire Guillaume Assueton auec) ne voulurent onc demourer dedans le parlement,pour accepter les tréues,& disoient qu'on leur auoit fait & porté grand dommage en leurs terres,lesquelles choses leur estoient moult déplaisantes,& à tous leurs amis,& s'en cõtreuengeroient, quand ils pourroient. Et,quãd les Seigneurs que ie vous ay nommez,firẽt leur assemblée pour aller en Angleterre(si-comme ils ont fait) oncques ils n'en parlerent au Roy,n'à ceux de sa chambre. Car bien sauoient qu'on ne l'eust pas consenty,non-obstant qu'ils dient,en Escoce, que la premiere incidẽce de ceste guerre meut par vous. Car bien sauiez,mes Seigneurs(ce dient les nostres) que la tréue estoit prise & accordée delà la mer,& en deuions tantost, vous retournez de Calais,estre signifiez,& outre,ils dient que les Ambassadeurs de France( qui par cy passerent) furent détournez à venir deuers nous en Escoce(si-comme ils deussẽt) & que trop longuement les tenistes en seiour & soulas,parquoy le méchief est venu & racouru, entre Escoce & Angleterre,des parties,qui se sõt regardées & auisées,& sous ombre de dissimulation la plus grande part de ces choses se sont faites & accõplies. Mais mon tresredouté & souuerain Seigneur,le Roy d'Escoce,ceux de sa chãbre, & les Ambassadeurs du Roy de France,qui seiournent à present delez luy,s'excusent,& veulent excuser,que de la derniere armée,que les Barons & Cheualiers d'Escoce, ont fait en Angleterre, ils ne sauoient riens,ne n'ont seu,mais en ont ignoré & ignorent. Et,pour adrecer toutes choses,& reformer en bon estat,ie suis chargé de vous dire, que vous vueillez entendre aux traittez,qui furent faits de là la mer, par la haute & noble discretion du Conseil du Roy de France & du vostre,& confermer les tréues,à durer les termes que durer doiuẽt à mon tresredouté & souuerain,Seigneur,le Roy d'Escoce,& luy & son nobre Cõseil les confermeront,& iureront à tenir & entretenir,& les fera mon tresredouté & souuerain Seigneur,pour la reuerence du Roy & de son Conseil,tenir à ses hõmes,& de ce il vous plaise à moy donner & faire la response. Le Roy d'Angleterre & ses oncles bien entendirent le Heraut parler,& l'ouirent moult volõtiers. Si dit le Duc de Lanclastre que voirement on luy donneroit response. Adonc le firent ils demourer à Londres(ou il les auoit trouuez) pour attendre & auoir response du Roy d'Angleterre.

*†Il l'a nommé* Maistre Denis *au ch. 93. et de fait Sala, au commencement du tiers, Volume, dit tels mots* nomme Iean. Mais a cause de ce qu'il estoit maistre des hospitaliers de Portugal on le nommoit Maistre Denis. *Remonstrãces du Heraut d'Escoce, pour excuser son Roy enuers le Conseil d'Angleterre, sur la cheuauchée de contreuengeãce*

*Comment les tréues,qui furent prises entre les François & Anglois & leurs alliez,furent publiées en Escoce & Angleterre,& comment les Cheualiers de France, en retournant d'Escoce,furent en grand danger par vent contraire.* CHAP. CL.

AV chef de deux iours il fut publié,& respondu par le Conseil,& messire Simõ Bulle, Chambellan du Roy,en fit la response,& furent les choses touchées & mises en

bon party. Car, au vray dire, tout consideré, les Seigneurs, d'Angleterre, qui au parlement de Bolinghen auoient esté, n'auoyent pas trop honnorablement fait, quand ils auoient consenty & enuoyé leurs gens courir en Escoce, & ardoir le pays, quand ils sauoient que tréues y auoit, ou deuoit auoir, & la plus belle excusation, qu'ils pouuoyent prendre, estoit, qu'ils ne le deuoyent pas signifier aux Escoçois, mais en deuoient estre signifiez par les François. Si fut dit au Heraut qu'au nom de Dieu il fut là bien venu, & que c'estoit l'intention du Roy d'Angleterre, de ses oncles, & de leur Conseil, que ce, qu'ils auoient iuré, promis, & seellé à tenir, ils ne le vouloient pas enfreindre, mais le vouloyent confermer & maintenir, & qui plus auoit mis, plus auoit perdu. De toutes ces choses demanda le Heraut lettres, à fin qu'il en fust mieux creu. On luy bailla de beaux dõs assez, auec tant, qu'il se contenta grandement, & remercia le Roy, & les Seigneurs. Puis s'en partit de Londres, & tant exploita par ses iournées, qu'il retourna en Escoce, ou les messagers de France l'attendoiēt, pour sauoir la response: car ils desiroiēt à sauoir comment les Anglois se voudroient maintenir. Quand il fut seu entre eux les responses du Roy & de ses oncles, par les lettres seellées qu'ils virent apparens, ils se cõtenterēt grãdemēt, & en furēt tous réiouis, & ainsi demoura la tréue, pour celle année, entre Angleterre & Escoce, & fut publiée & annõcée, par tous les deux Royaumes, par voye & cause de plus grande seureté, & retournerent les Ambassadeurs de Frãce en leur pays, parmy Angleterre, tout sauuement, sans peril, & recorderent au Roy de Frãce & à ses oncles, à leur retour, cõment ils auoiēt exploité, & les empeschemés qu'ils auoiēt eus & compterent tout le cas, ainsi que vous auez ouy. Quãd messire Geoffroy de Charny & les Cheualiers & Escuyers du Royaume de France, qui estoiēt de sa cõpaignie, virent que les Royaumes d'Escoce & d'Angleterre s'estoient atreuez ensemble, si prirent cõgé aux Barõs d'Escoce, & par especial aux Cõtes de Donglas & de Moray (qui leur auoiēt fait tresbõne cõpaignie) & me sēble que les Barõs d'Escoce leur dirent, & aucuns autres Cheualiers (ainsi qu'on bourde & lãgage d'armes ensemble) Seigneurs, vous auez veu la maniere & cõdition de nostre pays, mais vous n'auez pas veu toute la puissance. Sachez qu'Escoce est la terre du monde que les Anglois doutēt le plus, car nous pouuõs (si-cõme vous auez veu) entrer en Angleterre à nostre aise, & cheuaucher moult auant, sans danger de mer, & si nous estions assez forts de gens, nous leur porterions plus de dõmages, que nous ne faisons. Si vueillez, quand vous serez en France, tout ce dire & remonstrer aux cõpaignons, Cheualiers, & Escuyers, qui se desirēt à auancer, à fin d'eux émouuoir à venir deçà querir les armes, & nous vous certifiõs, que si nous auiõs iusques à mille Lãces, Cheualiers & Escuyers, de France, auec les bonnes gens que nous trouueriõs par deçà, nous ferions vn si grand eschez en Angleterre, qu'il y perroit, à quarãte ans auenir. Si vous en vueillez souuenir, quand vous serez par delà. Les cõpaignons respondirent qu'aussi feroiēt ils, & que ce n'estoit pas chose qu'õ deust mettre en oubly. Sur ce se departirent, ils & meirent en mer, & prirent vne nef, qui les deuoit amener à l'Ecluse, mais ils eurēt vent cõtraire, quãd ils furēt en la mer, & leur cõuint prẽdre haure en terre en Zelãde, à vne ville, qu'õ dit la Virille. Quãd ils furent là venus & arriuez, ils cuiderent estre sauuemēt arriuez, mais nõ furēt, car les Normãs auoiēt nouuellemēt couru par celle bãde là, & porté (si-cõme on disoit) aux Zelãdois grand dõmage. Si en furēt en trop grand peril les Cheualiers & Escuyers de France, car ce pendant qu'on disoit telles parolles en la ville, leur nef fut toute enquise, leurs coffres rompus, & leurs armeures prises, & eux tous en grand peril d'estre mis à mort. Celuy iour auoit en ladite ville vn Escuyer du Comte de Blois (qu'on appelloit Iacob) gracieux homme, qui leur aida à conforter en toutes choses, ainsi comme il apparut. Car il parla pour eux aux Maistres de la ville, & fit tãt, par sens & lãgage, que parties de leurs choses leur furēt restituées, & pour les oster du peril ou il les veoit (car bien cognoissoit que ces gens estoient grandement émeus sur eux, & s'ordonnoient, & estoient en volonté pour eux attendre sur la mer, & assez forts se fussent trouuez pour combattre, car ils l'auoient ià signifié aux villes voisines) l'Escuyer du Comte de Blois leur fit telle courtoisie, & leur dit tout bellement, & par amour, vne partie du peril ou ils estoiēt, & cõment le pays estoit émeu sur eux, mais pour l'honneur de son Seigneur, & du Royaume de Frãce, ordonner en vouloit. Ils respõdirent, volontiers. Que fit ledit Iacob? Il s'en vint à vn marinier, & loua vne nef, pour aller ou il luy plairoit, auecques sa compaignie, & dit qu'il auoit intentiõ d'aller à Dourdrec. Lors le marinier se conuenancea à luy, & entra auec tous les autres dedãs la nef, &

*Publication de la tréue entre Angleterre & Escoce.*

*Depart de Geoffroy de Charny et de ses Compaignons François, hors d'Escoce, et le danger, ou ils furēt en Zelande.*

*Geoffroy de Charny & ses compaignons mis hors de dãger, par vn Escuyer du Comte de Blois.*

&prirent, du premier, le chemin de Dourdrec. Quand Iacob vit qu'il estoit heure de partir & tourner la voille, & prendre vn autre chemin, si dit aux mariniers, Or entendez à moy. I'ay loué à mes deniers ceste nef, pour faire sur ce voyage ma volonté, & aller ou ie voudray. Tournez vostre single deuers Strueghene: car ie veux aller celle part. Les mariniers de ce faire furent tous rebelles: & dirent qu'ils deuoient aller à Dourdrec. Escoutez (dit Iacob) faites ce que ie veux: si vous ne voulez mourir. Sur ces parolles n'oserent plus les mariniers estriuer: car la force n'estoit pas leur: Si tournerẽt leur voille tout à vne fois, & leur gouuernail: & singlerent, de bon vent, deuers la ville d'Estrimohée: & vindrẽt là sans peril: car elle estoit au Comte de Blois, Si se refreschirẽt: & puis s'en partirent, quand bon leur sembla: & s'en retournerent en leur païs, par Brabant, & par Hainaut: car Iacob leur fit ce seruice: qui estoit Escuyer au Comte Guy de Blois. Quãd messire Geoffroy de Charny, & messire Iehan † de Blaissy, & les Cheualiers & Escuyers, qui en celle saison en Escoce auoient esté, furent retournez en France, si furent interrogez, pour sauoir des nouuelles du Royaume d'Escoce: Ils en racompterent tout ce que ils en auoiẽt veu, & ouy dire aux Barons & Cheualiers d'Escoce. Messire Iehan de Vienne (qui estoit Admiral de France) en parla à messire Geoffroy de Charny: lequel luy en dit tout ce que vous auez ouy. Adonc s'arresta l'Admiral, & aussi firent plusieurs Barons de France: qui ouyrent racompter comment par Escoce pouuoient les François auoir vne belle entrée dedans Angleterre: car par nature les Escoçois ne peuuent aymer les Anglois: aussi parla messire Emart de Masse: qui poursuyuit ces parolles: car il en estoit chargé de par le Roy d'Escoce & son Conseil: à fin qu'il en parlast au Roy de France, & à ses oncles. Si eurent les François vne imagination sus, & que, les tréues faillies, ils enuoyeroient en Escoce, si puissamment, qu'ils gasteroient Angleterre: & fut ce propos conclu à tenir entre le Duc de Berry & le Duc de Bourgongne (qui pour lors auoient le gouuernement du Royaume à leur plaisir) & au Connestable de France: mais on tint tout secret.

† *Il a dit* de Plaisy *au cha.* 148.

*Comment le Seigneur † Destournay fit son assemblée pour reprendre Audenarde: & comment par son sens il la conquit.* CHAP. CLI.

† *Sala dit icy, par tout* de Scournay. *Voyez la premiere Annot. du cha.* 147.

VOus auez bien ouy cy-dessus recorder comment François Attremen, ce pendant qu'on traitoit de tréues, apres le voyage de Flandres, deuãt Berghes & Bourbourg, prit & embla la ville d'Audenarde: dont ceux de Tournay & des villes voisines furent moult ébahis. La garnison d'Audenarde, auant que les tréues courussent, auoit couru tout le pays & fait moult de dommage par tout le païs de Tournesis: & par especial toute la terre au seigneur Destournay estoit en leur obeïssance: & auoiẽt à la feste de Noel, recueilly les rentes, & les chapons en ses villes: dont moult fort luy déplaisoit, & à ses gens, & amis: & disoit biẽ que (q̃lque tréue, ne respit, qu'il y eust entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre, & les Flamans) il n'en tiendroit nulle: mais leur porteroit tousiours contraire & dommage: car ils luy en auoient fait & porté, & encores faisoient & portoient: tellement que c'estoit vn poure homme. Or auint que ledit Seigneur Destournay ietta son auis à reprendre Audenarde: & en vint à fin de son entente, moyennant l'aide d'aucuns Cheualiers & Escuyers de Frãce, de Flãdres, & de Hainaut: qui luy aiderẽt à faire son fait. Et, quãd il ẽuoya deuers eux, & les mãda, les plusieurs ne sauoiẽt quelle chose il vouloit faire: & auint ceste chose le dixseptiesme iour du mois de † May: & seut le Seigneur Destournay, par ses certaines espies, que François Attremen estoit à Gand, & point ne se tenoit dedans Audenarde: car il se fioit en la tréue, que les Frãçois & eux auoient ensemble: dont il fit folie: car il ne fut plus songneux de garder Audenarde: si-comme ie vous diray. Le sire Destournay fit vne embusche, belle & grãde, de quatre cens compaignons, Cheualiers & Escuyers, & bons Gens-d'armes (que tous auoit priez) & s'en vint mettre au bois de Lart, deuers la porte de Grantmont, assez pres de la porte d'Audenarde: & là estoient, & furent, messire Iehan du Moulin, messire Iaques de la Trimoille, messire Gilbert, messire Iehan Cacquelan, messire Roland d'Espierre, messire Blanchart de Calonne, & le Seigneur d'Estripouille: qui y fut fait Cheualier. Or vous vueil recorder la maniere de la deuise, & comment ceux d'Audenarde furent deceuz. On prit deux chars chargez de pourueances, à tout quatre charretons, vestus de grises cottes, & armez dessous: qui estoient hardis varlets, & entreprenans. Ces charretons, & leurs chars, s'en vindrent charroyant, tout deuant Audenarde: & signifierẽt aux

† *Tousiours* 1384.

*Stratageme ou ruse de guerre pour la reprise d'Audenarde.*

gardes,qu'ils amenoient pourueances de Hainaut, pour auitailler la ville. Les gardes n'y pensoient que tout bien. Si vont ouurir la porte coulisse: & les laissent entrer sur le pont. Adonc songerẽt les charretons: & osterent les marteaux qui tenoient le trait des cheuaux:& les getterent dedans les fossez.Lors dirent les gardes aux charretons,Pourquoy ne tirez vous auant?Et adonc prirent les gardes les cheuaux des chars, & les chacerent auant. Adonc passerent les cheuaux outre: & laisserent les chars tous quois. Car ils estoient detellez.Lors apperceurent les gardes qu'ils estoient deceuz & trahis:& cõmencerent à frapper sur les charretons: qui se deffendirent: car ils estoient bien armez sous leurs cottes,gens de fait,& d'entreprise.Si occirent deux des gardes:& puis furent tantost secourus: car le Sire Destournay & sa route les poursuiuoient fort: & vindrent iusques à la ville.Les gardes s'en fuirent dedans la ville,crians Trahy,trahy. Mais auant que la ville fust secourue, ne réueillée, les Gens-d'armes entrerent dedans, en occiant tous ceux,qu'ils rencontroient, qui à deffense se mettoient: & crioient, en venant sur la place,ville gaignée. Ainsi fut Audenarde reprise: & y eut des Gandois, que morts, que noyez, bien trois cens: & y fut troué grand auoir (lequel estoit audit François Attremen) & me fut dit qu'il y auoit bien quinze mille francs. Les nouuelles furent seuës en plusieurs lieux comment la ville d'Audenarde, durant les tréues, auoit esté reprise des François: & en furent ceux de Gand,par especial,courroucez durement comme ce fut raison: car il leur touchoit moult de pres. Si en parlerent ensemble: & dirent qu'ils enuoyeroient deuers le Duc de Bourgongne:en luy remonstrant comment en bon respit, & sur estat, Audenarde auoit esté prise: & comment il la leur fist auoir: ou autrement la tréue estoit enfreinte. Ils y enuoyerent. Mais le Duc s'excusa: & dit qu'il ne s'en mesloit point: & que (si Dieu luy pleust aider) il ne sauoit riens de l'entreprise au Seigneur Destournay: & dit qu'il luy rescriroit volontiers(ainsi qu'il fit)en luy mandant qu'il vousist leur rendre Audenarde:car ce n'estoit pas chose honnorable,n'acceptable,de prendre, durant tréues ne respit,ville,chasteau, ne forteresse. Le Sire Destournay dit, & respondit aux lettres du Duc de Bourgõgne,& aux messagers,que tousiours la garnison d'Audenarde luy auoit fait guerre, en tréue & hors tréue, & tollu son heritage: & qu'à eux il n'auoit donné n'accordé nulle tréue: & qu'il auoit pris Audenarde en bonne guerre: si la tiendroit (iusques à ce iour, que Flandres & Gand seroit tout vn) comme son propre heritage. Car point n'en auoit ailleurs: qui ne fust tout perdu par la guerre. Les choses en celuy estat demourerẽt n'on n'en peut auoir autre chose.De la mauuaise garde,François Attremen en fut moult grandement blasmé, & par especial du Seigneur de Harselles: & tellement que François s'en courrouça au Cheualier, & en prit parolles dures & haineuses: & dit qu'en tous cas il s'estoit mieux acquitté, enuers ceux de Gand, qu'il n'estoit:& multiplierent tant les parolles, qu'ils se démentirent. Assez tost apres le Sire de Harselles fut occis:& veulent aucuns dire que François Attremen & Pietre du Bois le firent par enuie. En celuy temps auoient requis les Gandois,au Roy d'Angleterre, à auoir vn Gouuerneur,vaillant homme:qui fust du sang du Roy.Si que le Roy & son cõseil enuoyerent à Gand vn de leurs Cheualiers, vaillãt homme, & assez sage pour auoir le Gouuernement de la ville:lequel auoit nom messire Iehan le Boursier. Celuy eut le Gouuernement de Gand, plus d'vn an & demy.

*Audenarde reprise d'emblee sur les Gandois*

*Le sire de Harselles occis à la poursuite de François Attremen.*

*Vn Anglois Gouuerneur de Gand.*

*Comment le Duc d'Aniou mourut en vn chasteau lez Naples: & comment sa vefue fut conseillee d'aller deuers le Pape pour la possession de Prouence.* CHAP. CLII.

*Au chap. 88. & 89.*

VOus auez biẽ ouy † cy dessus recorder cõment le Duc d'Aniou (qui s'escriuoit Roy de Sicile, & de Hierusalem) alla en Pouille & Calabre, & conquit tout le pays iusques à Naples:mais les Neapolitains ne se voulurẽt onc tourner de sa partie:ainçois tenoient & soustenoient,& auoiẽt tousiours tenu & soustenu,messire Charles de la Paix. Le Duc d'Aniou demoura en ce voyage trois ans tous entiers.Si pouuez biẽ croire que ce fut grand' despense,& qu'il n'est finance nulle(tant soit grande)que Gẽs-d'armes n'exilent,& mettẽt à fin.Car,qui veut auoir leur seruice,il faut qu'ils soiẽt payez:ou autrement ils ne font chose qui vaille.Certes il cousta tãt au Duc d'Aniou, qu'on ne le pourroit pas nombrer n'estimer:& ceux,qui plus luy effondroient son tresor & sa finance,ce fut le Comte de Sauoye,& les Sauoisiens.Toutesfois le Comte de Sauoye & moult de sa Cheualerie moururẽt en ce voyage(dont ce fut dommage)& affoiblit le Duc d'Aniour grandement de gens,& de finance:& enuoya pour ces deux choses,au secours en

France

Frāce, à ses deux freres les Ducs de Berry & de Bourgōgne, qui ne luy vouluret pas faillir à son besoin: & dirēt qu'ils le recōforteroient de Gēs-d'armes & de cheuance. Si auiserēt ces deux Ducs lesquels estoiēt gens pour aller en ce voyage. Tout regardé, auisé & imaginé, on n'y pouuoit meilleurs ne plus profitables, ēuoyer, pour auoir cognoissance de toutes Gēs-d'armes, q̄ le gentil Seigneur de Coucy, & auec luy le Seigneur d'Anghien, le Cōte de Conuersant: laquelle Comté sied en Pouille. Ces deux Seigneurs en furent priez & requis du Roy de France, & de ses oncles. A ceste requeste s'accorderent moult volontiers (car elle leur estoit moult honnorable) & ordonnerent leurs besongnes: & se meirent au chemin, au plus-tost qu'ils peurent, auecques belle charge de Gens-d'armes. Mais, quand ils furent venus en Auignon, & ce pendant qu'ils entendoient à leurs besongnes pour passer outre, & faisoient passer leurs gens, nouuelles certaines vindrent, † que le Duc d'Aniou estoit mort en vn chasteau, delez Naples. Le Sire de Coucy, quand il ouit les nouuelles, n'alla point plus-auant (car bien veoit que son voyage estoit rompu) mais le Sire de Conuersant passa outre: car il auoit grandement à faire en son pays, en Pouille, & en Conuersant. Ces nouuelles furent tantost seues en Frāce, du Roy & de ses oncles. Si porterēt & passerēt la mort du Roy de Sicile au mieux qu'ils peurēt. Quand Madame d'Aniou (qui se tenoit à Angers) entendit les nouuelles de son Seigneur (qui estoit mort) vous deuez & pouuez bien croire & sauoir qu'elle fut déconfortée. Si tost que le Comte Guy de Blois (qui estoit son cousin germain, & lequel se tenoit pour celuy temps à Blois) seut les nouuelles, il se departit de Blois, à tout son train: & vint vers sa cousine, à Angers: & se tint delez elle vn grand temps, en la confortant & conseillant à son loyal pouuoir. Depuis s'en vint en France la Royne (qui s'escriuoit Royne de Naples, de Sicile, de Pouille, de Calabre, & de Hierusalem) deuers le Roy, le Duc de Berry, & le Duc de Bourgongne, pour auoir conseil & confort d'eux: & amena ses deux enfans auec elle: Loys & Charles. La Dame fut conseillée des Nobles de France, & de son sang, qu'elle se tirast en Auignon deuers le Pape, & qu'elle prist la possession de la Comté de Prouēce: qui est terre appartenāte au Roy de Sicile. La Royne creut ce conseil: & s'ordonna pour aller en Auignon: & mena son aisné fils Loys: lequel par tout on appeloit Roy, par la succession du Roy son pere. Mais ces choses ne se peurent pas si tost accomplir, comme ie les deuise.

*† Mort du duc d'Aniou, à la conqueste du royaume de Naples le 21. iour de Sept. 1384. selon le 5. liure de nostre Hist. de Naples, & selon les Ann. d'Aniou 9. septēb. 1385.*

## *Des preparatifs de France, pour renouueller guerre aux Anglois: & cōment la Duchesse de Brabant fit le mariage des enfans de Bourgongne à ceux de Hainaut.* CHAP. CLIII.

TOut l'Yuer s'ordonnerent les François, pour enuoyer en Escoce: & furent les tréues de France & d'Angleterre ralongées, & de tous les conioints & adhers à leurs guerres, de la Sainct-Michel iusques au premier iour de May. Si firent faire grans pourueances, par terre & par mer: & estoient les affections & intentions au Cōseil de France, qu'à l'Esté, qui retournoit on feroit forte guerre de tous costez: & s'en iroit en Escoce l'Admiral de France, auecques deux mille Lances, Cheualiers & Escuyers: & d'autre part en Languedoc en Auuergne, & en Limosin, seroient enuoyez le Duc de Bourbon & le Cōte de la Marche, à tout mille combattans, pour conquerir aucuns chasteaux, que les Anglois & pillars tenoient: qui moult trauailloient le pays. Si faisoit on faire & ordonner en Picardie, & en Hainaut, grand nombre de haches, pour le voyage d'Escoce: & en Artois, à l'Isle, à Douay: & à Tournay, grand' planté de biscuit, & toutes autres pourueāces appareiller, selon la marine, en partant de Harfleur, & suyuant toutes les frontieres de mer, iusques à l'Escluse: car c'estoit le principal Haure, ou l'on tendoit à monter. La Duchesse de Brabant (qui estoit vefue de son mary, le Duc Wincellin de Boeme: qui estoit mort, & par le trépas duquel elle auoit perdu bonne compaignie & solacieuse: comme aussi elle en auoit eu grand' douleur en son cueur) se tenoit à Brucelles entre ses gens. Si luy déplaisoit bien grandement le trouble: qu'elle veoit en Flandres: & volōtiers y eust mis conseil, paix, & attrempance: s'elle eust peu. Car elle veoit & entendoit, tous les iours, que les Gandois se fortifioient des Anglois: lesquels leur promettoient grand cōfort. Encores veoit que son neueu & sa niéce de Bourgongne (qui deuoient estre par droit ses heritiers, & qui estoient des plus grans du monde, tant de beaux heritages tenans, & attendans) estoient en grand troublement, pour le faict de ceux de Gand. Outre veoit elle que le Duc Aubert, † Bailly de Hainaut, & la Duchesse, sa femme, auoient de beaux enfans: dont il y en auoit iusques à deux fils & filles, qui n'estoient pas

*Appareil des François pour aller en Escoce.*

*† Tel tiltre luy a-il baillé au chapitre 96. du présent Volume pour la raison que nous y auōs annotee.*

mariez: & entendoit que le Duc de Lanclastre tendoit, & mettoit grand' peine, à ce que Phelippe, sa fille (qu'il auoit euë de Blãche, sa premiere femme) fust mariée à l'aisné fils du Duc Aubert: qui par droit deuoit estre heritier de la Comté de Hainaut, de Hollande, & de Zelande. Si doutoit ladite Dame, si ces alliances de Hainaut & d'Angleterre se faisoient, que les François en eussent indignation, & que le bon & ioly païs de Hainaut, couuertement, ou en veuë de tous, des passans de France, allans & venans en Flandres, n'en fust greué. Auec tout ce, les Hollandois & les Zelãdois (qui marchisent sur la mer) reconfortoient les Gandois en plusieurs manieres: dont le Duc de Bourgongne & son Conseil estoient informez. Si n'en aimoiẽt pas mieux le Duc Aubert: non-obstãt qu'en ces choses il n'eust nulle coulpe: car, quant aux Hollandois & Zelandois, si-comme la guerre de Flandres ne leur touchoit en riens, ils ne pouuoient, ne deuoient, deffendre à courir marchandise. La bonne dame dessusdite, considerant toutes ces choses, & les perils qui deuoient en naistre & venir, auisa qu'elle mettroit ces deux Ducs ensemble (le Duc de Bourgongne, & le Duc Aubert) & qu'elle seroit moyenne de tous les traitez: & aussi prieroit au Duc de Bourgongne, pour ceux de Gand venir à mercy. Adonc la bonne Dame sur cest auis & imagination ne se voulut pas endormir. Si meit clercs & messagers en œuure: & fit tant, par ces traitez, enuers le Duc de Bourgõgne, & le Duc Aubert, qu'vn Parlement fut assigné en la ville de Cambray: & l'accorderent les deux Ducs & leur Conseil: & ne sauoient encores nuls des Ducs (fors la bonne Dame) sur quel estat le Parlement seroit. A ce † Parlement (pourtant qu'ils l'auoiẽt seellé) en la cité de Cambray, au mois de Ianuier vers l'apparition des trois Roys, vindrent le Duc de Bourgongne, le Duc Aubert, & leur Conseil: & là vint, & fut, la Duchesse de Brabant: qui ouurit tous les traittez: & remonstra premierement au Duc de Bourgongne: comment il estoit en ce monde vn grand Seigneur, & auoit de beaux enfans. Si seroit biẽ heureux qu'ils fussent assignez & mis en lieu, dõt ils vausissent mieux: & pour le present elle ne pouuoit voir, n'assigner lieu, ou ils fussent mieux qu'es païs de Hainaut, de Hollande, & de Zelande, pour confermer tout le païs ensemble, & pour donner grand' doute & cremeur à ses ennemis. Car, beau neueu (dit elle au Duc de Bourgongne) i'ay seu de verité que le Duc de Lanclastre est trespuissant en Angleterre: & procure fort que sa fille soit assignée à mon neueu Guillaume de Hainaut: & i'auroye plus cher vn proffit pour vous, & pour voz enfans, que pour les Anglois. Ma belle ante (respondit le Duc de Bourgõgne) grãd mercy: & ie vous croiray, & laisseray conuenir de ma fille Marguerite au Damoisel de Hainaut. Adonc la bonne ante alla de l'vn à l'autre: & commença à parlementer de ce mariage. Le Duc Aubert (auquel ces parolles estoient assez nouuelles) en respondit moult courtoisement: & dit qu'il n'auoit point là de conseil, tel qu'il vouloit auoir. Et quel conseil (dit la Duchesse) vous faut il auoir, pour bien faire, & mettre & tenir vostre pays en paix? Ma femme (respondit le Duc) Sans ma femme ie ne feroye riens. Car elle a autant en mes enfans comme moy: & aussi, belle ante, il appartient que les Nobles du pays en soient informez. La Duchesse respõdit, que Dieu y eust part: & s'auisa q̃ tout bellement elle les feroit departir de là ensemble: & leur prieroit que dedans la Quaresme elle les peust remettre en celle cité tous ensemble, & leurs femmes, Madame de Bourgongne & Madame de Hainaut, & leur Conseil. Et fit tout ce la Dame si secrettement, que peu de gens le peurent sauoir, ne pourquoy le Parlement auoit là esté. Sur cest estat les deux Ducs se departirent de Cambray: & s'en alla le Duc de Bourgongne en la cité d'Arras (ou madame sa femme estoit) & le Duc Aubert s'en retourna en Hollande ou Madame sa femme, la Duchesse, estoit: & retourna en son pays la Duchesse de Brabant: qui songneusement & couuertement escriuoit, & enuoyoit de l'vn à l'autre: & moult eut de peine, pour remettre ces Seigneurs & Dames en la cité de Cambray ensemble: car moult desiroit que le mariage se fist, pour confermer en bonne amour, vnité, Flandres, Brabant, & aussi Hainaut ensemble.

*† Assemblee et Parlement du duc de Bourgongne & du Comte de Hainaut par le moyẽ de la duchesse de Brabant au cõmencement de l'an 1385. à ma mode.*

Tant exploita la Duchesse de Brabant, que ces parties & leur Conseil, & elle mesme & son Cõseil vindrẽt & furẽt à Cãbray: & là y eut moult fait d'hõneurs: car chacun d'eux s'efforcerent de faire honneur l'vn à l'autre. Là estoit la Duchesse Marguerite de Bourgongne, & la Duchesse Marguerite de Hainaut: qui se tenoit moult fort en ces traittez: & disoit, que, si on vouloit que son fils eust à femme Marguerite de Bourgongne, sa fille auroit aussi Iehan de Bourgongne (parquoy il y auroit plus grande conionction de tout amour) & bien enuis marioit & alloit, tout en vn hostel, le Duc de Bourgongne deux de ses en-

*Autre assemblee des seign. dessusdits & de leurs fẽmes en la ville de Cambray.*

ſes enfans à vne fois. Ce luy ſembloit aſſez au Damoiſel de Hainaut de ſa fille: & ſi excuſoit Iehan ſon filz (qui encores eſtoit trop ieune) & auoit le Duc de Bourgongne en imagination qu'il le marieroit à Catherine de France, ſœur de ſon neueu le Roy de France, Si furent ces traitez & Parlemens preſque ſur le poinct de faillir. Car la Ducheſſe de Bauiere diſoit que ià le mariage ne ſe feroit de ſes enfans: ſ'il ne ſe faiſoit des deux: & touſiours elle tint ce propos: n'oncques on ne l'e peut oſter. La Ducheſſe de Brabant auoit grand' peine d'aller à l'vn, puis à l'autre, & de remettre les traittez en eſtat & enſemble: & tant exploita ladite Dame, en remonſtrant raiſons raiſonnables & verité, & par eſpecial au Duc & à la Ducheſſe de Bourgongne, que les beſongnes ſ'auãcerent & confermerẽt: & furent les mariages & conuenances du fils & de la fille du Duc de Bourgongne, aux fils & fille du Duc Aubert de Bauiere. Et, quant à ce qu'on auoit retardé & empeſché, bien cinq iours, les mariages à approcher, c'eſtoit pour vn different, que le Conſeil du Duc de Bourgongne y trouuoit, & mettoit: car il veoit, & entendoit, que le Duc Aubert n'eſtoit qu'attendant de Hainaut. Car pour lors viuoit encore le Comte Guillaume de Hainaut ſon frere (lequel giſoit bien malade au Queſnoy) & pouuoit bien iceluy Comte ſuruiure ſon frere le Duc Aubert: &, ſ'il le ſuruiuoit, il eſtoit tout cler que ſes autres freres auroient le bail & gouuernement de Hainaut, & en feroient expulſez les enfans du Duc Aubert. Pour celle doute & differẽt ſ'en délaya ce mariage vn terme: qui dura bien cinq iours: tant que tout fut bien éclaircy, & prouué que le Duc Aubert n'auoit nuls † freres, & que la Comté de Hainaut ne luy pouuoit élongner, que l'heritage ne luy veinſt, & à ſes enfans. Quand ces choſes furent ſeuës & trouuées vrayes, on ne delaya guéres depuis: mais furent les mariages iurez & enconuenancez de Guillaume de Hainaut, à auoir à femme Marguerite de Bourgongne, & Iehan de Bourgõgne auoir à femme Marguerite de Hainaut: & deuoient retourner à Cambray toutes ces parties, pour faire la ſolennité des eſpouſailles, aux Octaues de Paſques: qui fut l'an de grace mil trois cens quatre vingt & cinq.

*Concluſion du mariage des enfans de Bourgongne à ceux de Hainaut.*

† *C'eſt aſſauoir,* autres, que ce Guillaume.

*Comment le Roy & les Seigneurs de France & de Hainaut firent faire leurs pourueances à Cambray: du meſſage que le Duc de Lãclaſtre enuoya deuers le Comte de Hainaut: & des noces des enfans de Hainaut & de Bourgongne.* CHAP. CLIIII.

EN ceſt eſtat ſe departirent de Cambray toutes les parties: & ſ'en retourna le Duc de Bourgongne en France, deuers le Roy: & ſa femme, la Ducheſſe, ſ'en retourna à Arras: & le Duc Aubert & la Ducheſſe, ſa femme, ſ'en retournerent en la ville du Queſnoy en Hainaut: & Madame de Brabant en ſon pays. Adoncques furent ouuriers, charpentiers, & maſſons, mis en œuure, pour appareiller & mettre à poinct les hoſtels, en la cité de Cambray: & y fut enuoyé gens pour faire les pourueances, ſi grandes & groſſes, que merueilles eſt à conſiderer: & furent publiées & criées à eſtre à Cambray, en la ſemaine apres les Octaues de Paſques. Quand le Roy de France en fut informé, il dit que il vouloit eſtre aux noces de ſes couſins & de ſes couſines. Si enuoya tantoſt ſes maiſtres d'hoſtel faire les pourueãces à Cambray, grandes & groſſes: comme à luy appartenoit. Or auoit on retenu le Palais de l'Eueſque, pour le Duc de Bourgongne: & ià y faiſoit on ſes pourueances: mais il conuint le deliurer pour le Roy. Si furẽt au Palais de Cambray charpẽtiers & maſſons bien embeſongnez, & haſtez d'ouurer & le mettre en eſtat royal: ainſi qu'encores y appert: car, par-auant icelle feſte, il n'eſtoit pas ainſi en ſouuenãce de hommes, & en memoire: ne, depuis deux cens ans en ça, ſi grand' feſte n'euſt eſté, comme elle ſ'appareilloit: car les Seigneurs, pour eux mettre en poinct, & faire gorgias, & exaucer leur eſtat, n'épargnoient nomplus or, n'argent, que ſ'il cheuſt des nues: & tous ſ'efforçoient l'vn pour l'autre. Les nouuelles vindrent en Angleterre des mariages, & comment le Duc de Bourgongne & le Duc Aubert marioient leurs enfans enſemble. Le Duc de Lanclaſtre (qui touſiours auoit eu eſperance que Guillaume de Hainaut prẽdroit à femme ſa fille: à tout le moins on luy auoit fait & donné à entendre) fut tout penſif & melancolieux de ces beſongnes & nouuelles: &, tout imaginé, pour mieux en ſauoir la verité, il enuoya ſes meſſagers, & Eſcuyers de ſon hoſtel, à Gand: & les informa, & inſtruiſit pour parler au Duc Aubert. Quand ceux du Duc de Lãclaſtre furent venus à Gand, ils trouuerent meſſire Iehan le Bourſier, & les Eſcheuins de Gand, Pietre du Bois, & François Attremen: qui leur firent bonne chere: & ſe refreſchirent là deux ou trois iours: & puis ſ'en partirent, & vindrent à Mons en

*Preparatifs pour le Roy à Cambray.*

Hainaut: & de là allerent au Quesnoy: & se tirerent deuers le Duc (car il s'y tenoit pour le temps) & la Duchesse sa femme, & ses enfans pour l'honneur du Duc de Lanclastre, recueillirent assez liement les Anglois: & leur fit le Duc bonne chere. Aussi fit le Seigneur de Gouuignen. Le Maistre de † l'eschappe des laines de toute Angleterre parla le premier, apres qu'il eust monstré ses lettres de creance: & recommanda moult grandement le Duc de Lanclastre au Duc Aubert, son cousin: & puis parla de plusieurs choses, dont il estoit chargé: &, entre les autres choses, il demanda au Duc Aubert (si-comme ie fu adoncques informé) si c'estoit son entente de perséuerer auant en ce mariage aux enfans du Duc de Bourgongne. De ceste parolle mua le Duc Aubert vn petit couleur: & dit, Ouy, Sire, par ma foy. Pourquoy le demandez vous? Monseigneur (dit il) i'en parle, pource que Monseigneur le Duc de Lanclastre a tousiours esperé, iusques icy, que Madamoiselle Philippe, sa fille, auroit Guillaume, Monseigneur, vostre filz. Lors (dit le Duc Aubert) Compaignons, dites à mon cousin, que, quand il a marié, ou mariera ses enfans, que point ie ne m'en émayeray. Aussi n'a il que faire de soy soucier de mes enfans: ne quand ie les veux marier, ou non: ne comment, n'à qui. Ce fut la responce, que les Anglois eurent adoncques du Duc Aubert. Le Maistre de l'eschappe & ses compaignons prindrent congé du Duc, apres disner: & s'en vindrent coucher à Valenciennes: & au lendemain ils s'en retournerent à Gand. D'eux ie ne say plus-auant. Ie croy que ils s'en retournerent en Angleterre. Or auint † la Pasque (qu'on compta mil trois cens quatre vingts & cinq) & le terme, que le Roy de France, le Duc de Bourgongne, le Duc de Bourbon, le Duc Aubert, la Duchesse sa femme, la Duchesse de Brabant, la Duchesse de Bourgongne, messire Guillaume, & messire Iehan de Namur, vindrent à Cambray. Le Roy se tira au Palais: car c'estoit son hostel. Chacun Sire & chacune dame se retirerent en leurs hostels. Vous pouuez & deuez bien croire & sauoir, que ou le Roy de France estoit, & ou tant auoit de Nobles gens, Princes & Nobles Dames, il y auoit grand' foison de Noble & haute Cheualerie. Le Roy vint, & entra le Ieudy à heure de disner, dedans Cambray: & ià estoient tous les Seigneurs & les Dames venus. Aussi tost allerent au-deuant de luy, au-dehors de la cité: & fut là amené & conuoyé, à grand' foison de trompettes & de menestriers, iusques au Palais. Ce Lundy furent, en la presence du Roy & des haux Barons, renouuellées les conuenances des mariages, & deuoit Guillaume † Doreset auoir la Comté d'Ostrenant: & fut Madame Marguerite, sa femme, douée de toute la terre & Chastellenie d'Acque en Brabant: & donnoit le Duc de Bourgongne à sa fille cent mille francs. Ainsi se faisoient les portions. Le Mardy, à heure de haute messe, ils furent espousez en l'Eglise catedrale de Nostre-Dame de Cambray: à grand' solennité: & les espousa l'Euesque de Cambray: qui auoit nom Iehan, & estoit natif de Brucelles. Là eut fait au Palais à disner, moult grand' noblesse: & fit le Roy de France les deux mariez, & les deux mariées, asseoir à sa table: & tous les autres grans Seigneurs seruoient sur les haux destriers: & asseoit à table le Connestable de France, & l'Admiral de France: & messire Guy de la Trimoille & messire Guillaume de Namur seruoient, & plusieurs autres haux Barons de France. Oncques dedans Cambray n'eut, depuis cinq cens ans, si haute solénité, ne si renommée, comment il y eut à ce iour, dont ie parle. Apres ce noble & grand disner fait, grand nombre de Seigneurs & de Cheualiers furent armez & apareillez pour la iouste: & iousterent sur le Marché: & y auoit quarante Cheualiers dedãs: & iousta le ieune Roy Charles de France à vn Cheualier de Hainaut: qui s'apeloit messire Nicole d'Espinoit. Si furent ces ioustes tresbelles, bien ioustées & continuées: & en eut le pris vn ieune Cheualier de Hainaut: qui s'appeloit messire Iehan de Destrenne, delez Beaumont en Hainaut: & iousta le Cheualier au gré des Seigneurs & des Dames: & si eut, pour le pris vn fermail à pierres precieuses (que Madame de Bourgongne prit en sa poictrine) & luy presenterent l'Admiral de France & messire Guy de la Trimoille. Si se continua toute celle semaine en grand' consolation: & se continuerent les festes: & le Vendredy, apres disner, on prit congé du Roy: & le Roy des Seigneurs & des Dames: & se departirent de Cãbray. Aussi firent tous les Ducs & les Duchesses. Si mena Madame de Bourgongne, vers Arras, Marguerite de Hainaut, sa fille: & Madame de Hainaut emmena, au Quesnoy, Madame Marguerite de Bourgongne. Ainsi perséuererent les besongnes.

† *Ie doute s'il y fault point* de l'estappe.

*Respõse du duc Aubert aux messagers du duc de Lanclastre, sur le mariage de ses enfans.*

† *L'an* 1385.

*Le Roy de France à Cambray pour assister au mariage de ses cousins & cousines.*

† *Ie doute qu'il n'y faille* d'oresnauant, *et me tien tout asseuré qu'il y a faute de plusieurs mots, iusques à* Ainsi se faisoient. *Car Sala dit ainsi,* Les mariages furent faits & fut donné à Ieã de Bourgongne cent mille francs par son pere & la Comté de Neuers. Et le Duc Aubert donna à son fils Guillaume cent mille francs & la Comté de Ostrenant. Et le Mardy, &c.

*Comment*

*Comment le Duc de Berry fiança sa fille au fils du Comte de Blois: & comment le Duc de Bourbon & le Comte de la Marche firent leur mandement pour entrer en Limosin.* CHAPITRE CLV.

EN celle saison fut aussi fait & traitté le mariage de Loys de Blois, fils au Comte Guy de Blois, & de Madame Marie de Berry, fille du Duc Iehan de Berry: & si meneret le Comte de Blois, & la Cõtesse, sa femme, Loys leur fils, moult bié accompaigné de Seigneurs, de Dames, & de Damoiselles: & vindrent à Bourges en Berry: ou le Duc & la Duchesse estoient: qui là les attendoient, & qui trespuissamment les recueillirent & festoyerent, & toute leur compaignie. Si furent là confermées les conuenances des fiançailles: & les fiãça l'Archeuesque de Bourges: & là eut grand' foison de seigneurs. Si n'espouserẽt pas lors (car le fils & la fille estoient pour lors moult ieunes) mais les cõuenances du perséuerer, quãt au mariage furent passées, presens plusieurs haux Barõs & Cheualiers: & y eut à icelles fiançailles grans festes de disnées, de soupées, de dances, & de carolles: & puis s'en retournerent le Comte & la Comtesse de Blois, & leur fils aussi, en la Cõté de Blois, & là se tindrẽt: & la fille demoura delez sa Dame de mere, en Berry, en vn tresbeau chasteau, delez Bourges: que l'on dit Mehun sur Yeure. En celuy tẽps se departit le Duc de Berry, pour aller en Auuergne & Lãguedoc, & iusques en Auignõ, voir le Pape Clemẽt: & auoit esté ordonné par-auant, que le Duc de Bourbõ & le Comte de la Marche, à tous deux mille Hommes-d'armes, s'en iroient en Limosin, & deliureroiẽt le pays des Anglois, & des larrons, qui pilloient le pays. Car en Poictou auoiẽt encores aucuns forts, & en Xainctonge: qui y faisoient moult de dommage: dont les plaintes en estoiẽt venues au Duc de Berry: lequel y vouloit remedier, Si auoit prié au Duc de Bourbon son cousin, par especial quãt à la garnison de Bertueil, luy venu en Limosin & Xainctonge, que nullemẽt il ne deportast, qu'elle ne fust cõquise (car c'estoit le fort, qui plus donnoit à faire, & à souffrir au pays) & le Duc de Bourbon luy auoit en conuenant. Si auoit fait son mãdement à Moulins en Bourbõnois, pour y estre le premier iour de Iuin: & là se tirerent sur le pays en allant vers Limoges, toutes manieres de Gens-d'armes: & auoit, pour le temps, le Duc de Bourbon vn Escuyer, Gentil-homme, & gracieux (qui s'appeloit Iehan Bonne-lance) Maistre & Capitaine de ses Gens-d'armes, toute la fleur de Cheualerie, & d'Escuyerie: & certes l'Escuyer valoit bien, qu'il eust telle charge. Si faisoit le Comte de la marche (qui deuoit estre en ceste cheuauchée & compaignie du Duc de Bourbon) encores son mandement en la cité de Tours,

*Fiançailles de Loys de Blois et de Marie de Berry.*

*Du voyage de messire Iehan de Vienne, Admiral de France, en Escoce, contre les Anglois, apres les treues faillies:* CHAP. CLVI.

EN celle saison s'en vindrent à l'Escluse, en Flandres, tous Gens-d'armes: qui estoient escrits & ordõnez pour passer en Escoce, en la compaignie de messire Iehã de Vienne, Admiral de France: & en deuoit mener mille Lãces, Cheualiers & Escuyers: & croy bien que tous y furent: car ils y alloient de si grand' volonté, que tel, qui n'en estoit point prié ne mandé, pour son auancement se mettoit en la route de l'Admiaal, & au voyage. Si estoit le nauire tout appareillé à l'Escluse: & les pourueances toutes faites, belles & grandes: & emportoiẽt: & faisoiẽt emporter, les Seigneurs la garnison pour armer douze cens Hommes-d'armes, de pié en cap: & auoit on pris ces harnois d'armes au chastel de Beauté, delez Paris: & auoiẽt esté les armeures des Parisiẽs, qu'on leur auoit fait porter audit chastel. En la cõmpaignie de l'Admiral auoit grand' foison de bons gens-d'armes, toute fleur de Cheualerie & d'Escuyerie: & estoit l'intention du † Connestable de France, & de ceux qui en ce voyage alloient (pource que ceux de l'année deuant, qui y auoient esté, messire Geoffroy de Charny, & les autres, auoient dit au Roy, & à son Cõseil, qu'en Escoce on estoit petitement armé de harnois) qu'à ceste cause les harnois, qu'ils portoient auec eux, ils deliureroient aux Cheualiers & Escuyers du Royaume de Escoce, pour mieux faire la besongne. Or vous nommeray-ie vne partie des Seigneurs de France, qui en celle saison allerent en Escoce. Premierement messire Iehan de Vienne, Admiral de France, le Comte de Grand-pié, le Seigneur de Verdenay, de Saincte Croix, le Seigneur de Mont-bury, messire Geoffroy de Charny, messire Guillaume de Vienne, messire Iaques de Vienne, seigneur d'Espaigny, messire Girard de Bourbõne, le Seigneur de Hetz, messire Florimont de Quissy, le Seigneur de Marnel, messire Valeran

*† Possible que Admiral y feroit meilleur.*

*Les noms des Seigneurs qui allerent en Escoce auec l'admiral de France.*

de Rayneual, le ſeigneur de Beauſang, le ſeigneur de Waimbrain, le ſeigneur de Rinolle, Baron d'Yury, le Seigneur de Coucy, meſſire Perceual d'Ameual, le Seigneur de Ferrieres, le Seigneur de Fontaines, meſſire Braquet de Braquemont, le Seigneur de Grãdcourt, le Seigneur de Landon, Breton, meſſire Guy la Perſonne, meſſire Guillaume de Courroux, meſſire Iehan de Hãgiers, meſsire Bery de Vinſelin, couſin du Haut-Maiſtre de Pruſe, & pluſieurs autres bons Cheualiers, que ie ne puis pas tous nommer: tellemẽt qu'ils ſe trouuerẽt mille Lances, tant Cheualiers qu'Eſcuyers, ſans les Arbaleſtiers & les gros varlets: & eurent bon vent, & beau voyage de mer. Car le temps eſtoit moult beau (ſi-cõme au mois de May) & eſtoient les tréues faillies entre France & Angleterre, & les Gandois & Flamans, & de toutes les parties: car de toutes parts (ſi-cõme ils mõſtroiẽt) ils deſiroiẽt la guerre: & treſliémẽt Cheualiers & Eſcuyers, qui ſ'en alloient en Eſcoce, demandoient la guerre: & diſoient qu'auec l'aide & confort des Eſcots, ils auroient vne bonne ſaiſon, & feroient vn grand exploit d'armes ſur leurs ennemis, en Angleterre: & ſachez que les Anglois, qui eſtoient informez de ce voyage, ſe doutoient grandement.

*Tréues faillies entre France & Angleterre.*

*Des maux que faiſoient les routiers de Gand, nommez les Pourcelets: & comment François Attremen déconfit quelque troupe de François pres Ardembourg.* CHAP. CLVII.

MEſsire Iehan le Bourſier (qui auoit le gouuernement, de par le Roy Richard d'Angleterre, de la ville de Gãd) & les Capitaines de la Cõmunauté de Gand, Pietre du Bois, François Attremen, & Pietre le Mitre, ſe tenoient tous pourueus, auiſez, & informez, qu'ils auroiẽt la guerre. Si ſ'ordonnerent ſelon ce: & auoiẽt durant les tréues, grandement rauitaillé & refreſchy leur ville de Gand, de pourueãces, & de toutes choſes néceſſaires, apartenãs à guerre, & auſsi le chaſteau de Gauure, & tout ce qui ſe tenoit pour eux. En ce temps là auoit vne maniere de gens routiers dedans le bois de la Reſpaille: & auoient, dedans ce bois de la Reſpaille, fortifié vne maiſon: tellemẽt qu'on ne la pouuoit prendre, n'auoir: & eſtoient gens chacez d'Alos & de Grantmont, & des autres terres de Flandres, qui auoient tout perdu le leur, & ne ſauoient dequoy viure, ſ'ils ne pilloient & robboient par tout, ou ils pouuoient prendre: & ne parloit on alors fors de ces Pourcelets de la Reſpaille: & ſied ce bois entre Regnais & Grantmont, Anghien & Lyſsines. Si faiſoiẽt moult de maux en la Chaſtellenie d'Ath, & en la terre de Floberge & de Lyſſines, & en la terre d'Anghien: & eſtoiẽt auouez ces pilleurs, de ceux de Gand. Car, ſous ombre d'eux, ils faiſoient moult de meurtres, de larrecins, de pillages, & de robberies: & venoieut en Hainaut, querir & prendre les hommes en leurs licts: & les menoiẽt en leur fort de la Reſpaille: & les rançonnoient: & auoient guerre à tout homme, qu'ils trouuoient. Le Chaſtelain d'Ath (qui eſtoit pour le temps Sire de Baudrius, & de la Motte) fit par pluſieurs fois des aguets ſur eux: mais il ne les pouuoit auoir, n'attraper: car ils ſauoient trop de refuites: & les craignoit on tant en la frontiere de Hainaut & de Brabãt, que nul n'oſoit aller ce chemin, ne dedans le pays. Le Duc de Bourgongne, d'autre part, auoit regarny & pourueu, parmy Flandres, pour la guerre qu'il attẽdoit, ſes villes & chaſteaux: † & eſtoit Capitaine de Bruges le Sire de Guiſtelles, & de Courtray meſſire Iehã de Iumõt (car meſſire Guillaume de Namur pour celuy temps eſtoit Seigneur de l'Eſcluſe) & du Dã meſſire Roger de Guiſtelles, & d'Ypre meſſire Pierre de la Sieple: & auſſi par toutes les villes & frontieres de Flandres y auoit Gens-d'armes, de par le Duc de Bourgongne. En la ville d'Ardẽbourg pareillement ſe tenoiẽt en garniſon meſſire Guy de Pontallier, Mareſchal de Bourgõgne, meſſire Rifflart de Flandres, meſſire Iehan de Iumont, meſſire Henry du Coing, le Sire de Montigny en Oſtrenant, le Sire de Lõgueual, meſſire Iehan Berneƈte, meſſire Pierre Baillouel, Belle-Fourriere, Phelippot Gany, Raoulin de la Folie, & pluſieurs autres: & eſtoient ces Gens-d'armes deux cens cõbattans. Si ſ'auiſerent l'vn par l'autre: & ſe meirẽt en volõté de cheminer, & de cheuaucher dedãs les Quatre-meſtiers, & deſtruire ce pays là: car moult de viures en venoiẽt à ceux de Gand. Si ſe departirẽt, vn iour, tous armez, & appreſtez pour faire l'ẽpriſe: & cheuaucherent celle part, pour biẽ beſongner. Ce propre iour, que les François cheuaucherẽt, enuiron deux mille hõmes de Gand eſtoient hors, tous apperts Cõpaignons: deſquels François Attremen eſtoit conduiſeur: & ſe trouuerent ces gens, d'auenture, entre les Gens-d'armes de Frãce, en vn village. Quãd ils ſeurent les vns les autres, il cõuint qu'il y euſt bataille. Là meirent les Frãçois pié à terre vaillãment: & empoignerent les lãces: & approcherent leurs ennemis: & les Gandois auſſi eux: qui eſtoient grand' foiſon. Là com-

*Des Pourcelets de la Reſpaille.*

*† Pource que ie n'ai trouué par qui m'aſſeurer de ce paſſage, vous l'aurez encores icy tel qu'il eſtoit.* Et eſtoient Capitaines de Bruges le ſire de Guiſtelles & de Courtray, & meſsire Iehan de Iumõt & meſſire Guillaume de Namur: car pour celuy temps eſtoit ſeigneur du Dan meſſire Guillaume de Guiſtelles & de courtray, meſſire Iehan de Iumont & d'Ypre, &c. *Toutesfois les cha. 129. 137-163 & 165. Font beaucoup pour moy.*

commencerent ils à tirer & lancer l'vn contre l'autre: & estoient sur vn pas, où les Gandois ne pouuoient passer à leur auantage. Là eut dure bataille, & fait moult grandes appertises d'armes, & rué ius des vns & des autres: & là fut messire Rifflart, de Flãdres tresbon Cheualier: qui y fit de grans prouesses, & de belles appertises: & se cõbattoient tresvaillamment Cheualiers & Escuyers à ces Gandois: & faire le conuenoit: car là n'auoit nulle rançon. Finalement les Gandois estoient si grand nombre, qu'ils obtindrẽt la place: & conuint les François monter à cheual: car autrement ils eussent esté tous perdus: car les Gandois les surmontoient: & y furent morts messire Iehan de Verlecte, messire Pierre de Bailleul, & Belle-Fourriere, Philippe de Gãcy, Raoulin de la Folie, & plusieurs autres: dont ce fut dommage: & conuint aux autres fuir, & rentrer en Ardembourg: autremẽt ils eussent esté morts & perdus, sans recouurer. Depuis cest' auẽture fut enuoyé le Vicomte de Meaux en garnison en Ardembourg, auec toute sa charge de Gens-d'armes. Si aida à remparer & fortifier la ville d'Ardembourg: & s'y tindrent auec luy plusieurs Cheualiers & Escuyers: qui estoient cent Lances de bonnes gens: & pour celuy temps estoit messire † Iehã de Iumont grãd Baillif de Flãdres, & auoit esté biẽ deux ans deuãt. Leq̃l estoit mout craint & douté par tout le pays de Flãdres pour les grãs prouẽsses & appertises qu'il faisoit: &, quand il pouuoit attraper les Gandois, il n'en prenoit nul à rançon, qu'il ne les meist à mort, ou fist creuer les yeux, & couper les poings, les oreilles, ou les piez: & puis les laissoit aller en cest estat, pour dõner exẽple aux autres Gãdois: & estoit si renõmé, par toute Flãdres, de iustice, sans auoir pitié de corriger moult cruellement les Gandois, qu'on ne parloit d'autre en Flandres, que de luy.

*† Iugez si c'est vn autre que le Capitaine de Courtray & que celuy qu'il a n'agueres mis dedans Ardẽbourg auec autres. Sala n'en ayant aucunement parlé és deux lieux precedens, dit icy.* En ce temps estoit messire Iehã de Iumõt à Courtray & estoit Bailly de Flãdres. *Voyez le chap. 161.*

*De la poursuitte de Madame d'Aniou, pour la possession de Prouence: & comment messire Galeas, Comte de Vertus, fit emprisonner, son oncle Bernabo Vicomte.* CHAP. CLVIII.

Ainsi par toutes terres estoit en celuy temps le monde en trouble, tant entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, qu'ẽtre le Roy Iehan de Castille & celuy de Portugal: car là estoit la guerre renouuelée. D'autre part estoit Madame d'Aniou (qui s'escriuoit Royne de Naples & de Hierusalẽ) venue en Auignon, delez le Pape: & y tenoit son hostel, & son fils, le Roy Loïs, auec elle: qui s'appeloit Roy de Cecile (que son pere auoit conquis) & auoit la Royne intention de faire guerre en Prouence: se les Prouẽceaux ne la recognoissoient à Dame, & ne venoient en son obeyssance: & ià estoit messire Bernard de la Salle entré en Prouence, & y faisoit guerre pour elle: & se tenoit, pour le tẽps, le Sire de Coucy en Auignõ: car biẽ quinze semaines il fut au lit, d'vne course de cheual: dont il eut la iambe malement malaisée. Quand il fut guary, il visitoit souuent la Royne: & la reconfortoit (car bien faire le sauoit) & attendoit la Royne le Duc de Berry: qui s'estoit mis au chemin de venir en Auignon, parler au Pape, & pour aider à sa belle-seur, la Royne. Car le Roy de France & ses oncles enuoyoient, en Prouẽce, messire Loys de Sanxerre, mareschal de France, à tout cinq cens Hommes-d'armes, pour guerroyer les Prouẽceaux: s'ils ne venoient à obeyssance. Les aucuns si y estoiẽt venus: & nõ pas tous. Mais toutesfois la cité de Marseille, & la greigneur partie, se rendoit à la Royne: mais la cité d'Ais en Prouence, de Tarrascon, & aucuns Cheualiers du pays, ne se vouloiẽt rendre: car ils disoient qu'elle n'auoit nul droit de demander la Comté de Prouẽce, iusques à ce qu'elle seroit paisiblement receuë à Dame, & son fils receu à Roy, en Pouille & Calabre, à Naples, & en Cecille: & quand elle en mõstreroit possession paisible, toute Prouẽce obeyroit à elle: comme ce seroit raison. En ces marches de par-delà faisoit guerre, pour elle, contre messire Charles de la Paix, le Comte de Conuersant, & messire Iehan de Luxembourg, son fils: & delez la Royne, en Auignon, pour son Conseil se tenoit messire Iehan de Bueil. En celle saison auint vne autre incidence merueilleuse en Lombardie: de laquelle on parla moult par le monde: & fut du Comté de Vertus (qui s'appeloit messire † Galeas) & de son oncle, le plus grand de tous en Lombardie. Messire Galeas & messire Bernabo auoient esté freres, & regné assez paisiblement, & gouuerné facilement toute Lombardie. L'vn de ces Seigneurs y tenoit neuf citez, & l'autre dix: & la cité de Millan alloit vn an au gouuernement de l'vn, & puis retournoit, à l'autre an, au gouuernement de l'autre. Quãd messire Galeas, pere au Comte de Vertus fut mort, s'élongnerent les amours de l'oncle au neueu: & se douta messire Galeas, son pere mort, de son oncle messire Bernabo: qu'il ne le vousist sousmettre, & luy tollir ses Seigneuries: ainsi comme Galeas, son pere, & ce Bernabo, son oncle, auoient au temps passé tollu la

*Madame d'Aniou en Auignõ vers le Pape.*

*† Il auoit nom Iehan Galeas, & son pere Galeas simplemẽt, selon P. Iouio es vies des viscomtes, suiuãt lequel nous auons amendé le commencement de la clause suiuante & la fin de l'autre d'apres.*

Seigneurie, à leur frere messire Matthée, & l'auoiét fait mourir. Celuy Cõte de Vertus s'en douta trop grãdemét:& bien mõstra qu'il n'en estoit pas asseuré. Toutesfois du fait, & de la prise qu'il fit, il en ouura moult subtilement. Ie vous diray commét. Messire Bernabo auoit vn vsage q̃ toute la terre de Lõbardie, dont il estoit Seigneur, il rançonnoit trop duremét:& tailloit les hõmes dessous luy deux ou trois fois l'an, de la moitié, ou du tiers, de leur cheuãce: & si n'en osoit nul parler mal, pour crainte de luy. Messire Galeas, le Cõte de Vertus, pour grace acquerir & louẽge, en toute sa terre ne prenoit nulle aide, ne nulle taille:& viuoit de ses rentes singulierement:& tint ceste ordonnance, depuis la mort de son pere, bien cinq ans:& auoit celle grace de toutes gẽs en Lõbardie, que chacun l'aimoit & en disoit bien, & demouroient moult volõtiers dessous luy:& toutes gẽs disoiét mal, & se plaignoiét couuertemét, de messire Bernabo: car il ne leur laissoit riẽs. Auint que le Comte de Vertus (qui tendoit à faire son fait, & qui se doutoit trop grãdement de son oncle, & ià en auoit veu aucunes apparences: si-cõme on disoit) fit vn mandement, secrettement, de tous ceux, ou il se confioit le plus:& dit à aucuns son entẽte, & nõpas à tous: de paour qu'il ne fust seu ou reuelé, Si fut vne iournée, que messire Bernabo: son oncle, deuoit cheuaucher en ses deduits, de chastel en autre. Sur celuy estat & ordonnãce il meit trois embusches sus:& cõuenoit que messire Bernabo passast, du moins, parmy l'vne des embusches. Il estoit ordonné de le prẽdre, & non pas tuer: s'il ne se deffendoit, & mettoit trop grãdemét en deffense. Ainsi que messire Bernabo cheuauchoit de ville en autre, & que nullemét n'y pẽsoit, & trop asseuré cuidoit estre, ne de son neueu nullemẽt ne se doutoit, il vint choir en vne de ses embusches: laquelle s'ouurit tãtost sur luy, en brochant des esperons, & les lances baissées. Là eut vn Cheualier Allemand (qui estoit à messire Bernabo) qui luy dit, Sire, sauuez vous. Ie voy sur vous venir gẽs de tresmauuais conuenant: & sont de par vostre neueu messire Galeas. Ledit messire Bernabo respondit qu'il ne se sauoit ou sauuer, si on auoit aucune male volonté sur luy: & qu'il ne sauoit riens auoir forfait à son neueu: parquoy il luy conueinst fuïr. Et tousiours ceux de l'embusche approchoient: & venoient, au plus droit qu'ils pouuoient, fendant parmy, sus messire Bernabo. Là eut vn Cheualier d'Allemaigne, homme d'honneur: & estoit Cheualier de corps à messire Bernabo. Quand il veit approcher ceux, qui venoient sur son maistre & Seigneur, il portoit l'espée à messire Bernabo: deuant luy: & tantost il la meit hors du fourreau, & la meit en la main dudit messire Bernabo (tout ce luy virent faire ceux, qui venoient pour le prẽdre) & puis tira le Cheualier son espée, comme vaillant homme, pour soy mettre en deffense. Ce ne luy valut riens: car tantost il fut enuironné, & messire Bernabo aussi: & là fut le Cheualier occis (pourtãt qu'il auoit fait semblant & cõmencement de soy deffendre) dont messire Galeas fut depuis, pour la mort du Cheualier, trop durement courroucé. Là fut pris messire Bernabo: n'oncques n'y eut deffense en luy, n'en ses gens: & furẽt menez en vn chasteau, ou son neueu estoit: qui eut grand' ioye de sa venue. Celuy iour sa femme prise, & ses enfans, qui à marier estoient: & les tint le Sire de Millã en prison: qui prit tãtost toutes les Seigneuries, villes, chasteaux, & citez, que messire Bernabo tenoit en Lombardie, par la maniere que ie vous dy: car son oncle mourut. Ie ne say pas de quelle mort. Ie croy bien qu'il fut saigné au col: ainsi comme ils ont vsage de faire les saignées en Lombardie, quand ils veulent à vn homme auancer sa fin. Ces nouuelles s'epandirent tantost par tout. Aucuns en furent liez, & aucuns courroucez. Car messire Bernabo auoit fait, en son tẽps, tant de cruels & de si horribles faits, & de piteuses iustices sans raison, que trop petit de gens, qui en ouirent parler, le plaignoient: mais disoient que c'estoit bien employé. Ainsi finit messire Bernabo: qui auoit en son temps regné en Lombardie moult puissamment.

*Aguet de Iehã Galeas Vicomte pour prendre son oncle Bernabo.*

*Prise de Bernabo, Vicõte, par l'embusche de Iehan Galeas son neueu.*

*Comment Guillaume de Lignac, Seneschal de Xainctonge pour le Roy de France, prit le chasteau de l'Aigle, sur les Anglois: & comment l'armée du Duc de Bourbon prit Montlieu, & le pont de Taillebourg, en assiegeant la place.* CHAP. CLIX.

NOus retournerons à l'armée, que le Duc de Bourbon & le Cõte de la Marche, firent en Poictou, & en Limosin. Il se departit de Moulins en Bourbõnois:& cheuaucha, à belle route de Cheualerie & d'Escuyerie, pour parfournir son voyage: & auoit Iehan de Harcourt, son neueu, en sa compaignie. Le Duc de Bourbon auoit fait son especial & souuerain mandemét de ceux de Berry, d'Auuergne, de Poictou, de Rouergue de Xainctonge, & de Limosin, pour estre à Niort, à douze lieuës de Poictiers. Ce pendant que ces

que ces Gens-d'armes s'assembloient: & que le mandement se faisoit se tenoit messire Guillaume de Lignac, vn moult vaillant Cheualier, Sénéschal de Xainctonge, de par le Roy de France, & Gouuerneur de † Millan, dedans les marches de par-delà: & s'en vint en Angoulmois, à toute sa route de Gens-d'armes: en laquelle auoit bien deux cens cõbattans: & s'arresta deuant le chastel de l'Aigle: que les Anglois tenoiẽt: & tout l'Yuer, & l'Esté passé, auoiẽt moult endommagé le pays. Quand messire Guillaume fut là venu, il meit tantost pié à terre: & si firent aussi ses gens: & approcherent le chasteau: & assaillirẽt de grand' volõté. Là eut dur assaut, fort, & continué: car ceux, qui dedãs estoient, se deffendoient pour leurs vies. Là fut messire Guillaume bon Cheualier: & y fit moult d'armes. Aussi il estoit Capitaine de tous. Il leur monstroit bonne volonté, & cõment ils deuoiẽt assaillir: car point ne s'épargnoit. Tant fut l'assaut fort, & bien cõtinué, que le chasteau fut pris de force: & entrerent les François dedans, par eschelles: & furent morts & pris ceux, qui dedans estoient. Ce premier cõquest en celle saison fit messire Guillaume de Lignac, en attẽdant le Duc de Bourbon & sa route. Quãd le Duc de Bourbon fut venu à Nyort, il trouua là grand' foison de Gens-d'armes, qui l'attẽdoient, & qui sa venue desiroient: & là estoit son cousin le Cõte de la Marche, à grand' route de Gens-d'armes, le Vicõte de Tonnerre, messire Hẽry de Thouars, Sénéschal de Limosin, le Sire de Põs. le Sire de Partenay, le Sire de Tours, le Sire de Pousauges, & plusieurs autres Barons de Poictou & de Xainctõge: & là vĩt, deuers le Duc messire Guillaume de Lignac: qui auoit pris & tourné François le chasteau de l'Aigle: dont le Duc luy en seut bon gré. Quand tous ces Gens-d'armes furent mis ensemble, ils se trouuerent bien sept cens Lãces, sans les Géneuois & les gros varlets: & estoient bien en nombre deux mille combattans. Adonc getterent ils leur auis quelle part ils tireroient premierement, ou deuant Bertueil, ou deuant Taillebourg, ou Montlieu. Tout consideré, & pour le meilleur ils dirent qu'ils iroient deuant Mõtlieu: pourtant que c'est vn chasteau sur les lãdes de Bordeaux. A tout le moins, s'ils l'auoient, les autres en seroient plus foibles: & ne pourroit nul issir de Bordeaux, qu'ils ne le seussent. Si cheminerent celle part: & passerent Angoulmois: & vindrẽt deuant Mõtlieu: & là meirent le siege: & estoit conduiseur des gẽs d'armes du Duc de Bourbon, & de tout l'ost messire Iaquemes Poussart, & Iehan Bonne lance. Ces Gẽs-d'armes n'arresterẽt guéres deuant Montlieu, quand ils s'ordõnerent à l'assaillir, & à apprester leurs atournemens d'assaut, & leurs eschelles. Si commencerent à enuironner ce chasteau, & à l'assaillir de grand courage: & ceux de dedans à deffendre: de bonne volõté. Là eut (ie vous dy) assaut dur & fier, bien continué, & fait de grans appertises d'armes, car les François montoient diligẽment: & se combattoient main à main, sur les murs de leurs dagues: & firent tant les François, que par bon assaut le chasteau fut pris & cõquis, & ceux, qui dedans estoiẽt, morts: car petit en y eut de sauuez. Quand les Seigneurs de France eurẽt la possession de Mõtlieu, ils le réparerẽt de nouuelles gens & pourueãces: & puis s'en vindrẽt le chemin de Taillebourg, sur la Charẽte: de laquelle fortresse Dinãdon de la Perate, vn Gascon, estoit Capitaine, appert Hõme-d'armes: & ne fit pas grand compte des François. Quand ils vindrent deuant Taillebourg, le Duc de Bourbon & sa route prindrent deux petis forts d'Anglois (lesquels toute la saison auoient moult harié les frõtieres de Poictou & de Limosin) la Trõcette & Archarc: & furẽt morts tous ceux qui dedans estoiẽt: & les chasteaux rẽdus à ceux du pays denuiron: qui les abattirẽt tous deux. Or fut le siege mis deuãt le chasteau de Taillebourg: & fut assis par 4. bastides. Parmy Taillebourg à vn pont, qui sied sur la Charante: & l'auoiẽt les Anglois & les Gascõs, qui le tenoient, fortifié: & toute la saison nuls nauires, en la Rochelle ou en Xainctõge, n'auoiẽt peu passer: sinõ à grãd dãger, & par truage. Lors s'auiserẽt les Seig. qu'ils prendroient le pont, pour auoir moins à faire: & se logeroiẽt plus seuremẽt en leurs bastides. Adonc ordõnerẽt par quelle maniere. Si firẽt venir, de la Rochelle nefs, toutes armées & appareillées contremont la Charẽte: & dedans meirent grand' foison d'Arbalestiers & de Géneuois: & enuoyerent ces gens écarmoucher à ceux du pont. Là eut dur assaut: car les Anglois & les Gascons auoient moult bien fortifié le pont. Si se deffendoient aigrement & vaillamment: & aussi ils estoient assaillis de grand' volõté, par terre & par riuiere: & fut là fait Cheualier, à celuy assaut, l'aisné fils au Cõte de Harcourt, Iehã: & bouta bãniere hors: & le fit Cheualier son oncle, le Duc de Bourbon. Cest assaut du pont de Taillebourg fut moult beau, & moult fort, & biẽ cõtinué: & y eut faite mainte appertise d'armes: & tiroiẽt ces Géneuois & Arbalestiers, qui estoiẽt es nefs, à ceux du põt si roi-

† *Il faloit que ce fust quelque place forte, ain si nommée es marches de Xainctongeois.*

*Le chasteau de l'Aigle pris d'assaut par les François.*

*Montlieu pris d'assaut par l'armée du Duc de Bourbon.*

*Taillebourg assiegé par le Duc de Bourbon.*

*Le pōt de Taillebourg pris des François.*

de,si dur,& si vnimēt,qu'à peine s'osoit nul mōstrer à deffense,A quoy vous feroi-ie lōg compte?Par bel assaut le pont de la riuiere fut conquis: & tous ceux,qui dedans furent trouuez,furent occis,& noyez: & nul n'en échapa. Ainsi eurent les François le pont de Taillebourg.Si en fut plus beau leur siege:car il sied à trois lieuës de Saint-Iehan d'Angely,& à deux lieuës de Xainctes,au meilleur pays du mōde.De la prise du pōt de Taillebourg furēt ceux de dedās,Dinandon,& les autres,tous ébahis & courroucez:& bien y auoit cause. Car ils auoient perdu le passage de la riuiere. Non-obstant ils ne se vouloient pas rēdre:car ils se sentoient en forte place:& si attēdoient confort de Bordeaux. Car on disoit adonc en celle saison,sur la frontiere de Bordelois(& l'asseuroient les Gascons & les forteresses Anglesches)que le Duc de Lanclastre,ou le Comte de Bouquinguam,à tout deux mille Hommes-d'armes & quatre mille Archers,viendroient à Bordeaux, pour combattre les François, & pour leuer tous les sieges: & en tout ce auoient grand' esperance: mais les choses se taillerent autrement: si comme ie vous diray. Car voiremēt,auant que l'armée de l'Admiral de France s'appareillast pour aller en Escoce, il estoit ordonné en Angleterre,que le Duc de Lāclastre & messire Iehan de Hollande, frere du Roy,& messire Thomas de Persy, messire Thomas Triuet,le Sire de Silvvatier, messire Guillaume de Windesore,messire Iehan Silbarin,& autres Barōs& Cheualiers, à tout mille Lances,& trois mille Archers,s'en viendroiēt prēdre terre à Bordeaux:& là se tiendroient tout vn Esté: & refreschiroiēt Mortaigne,Bouteuille,& tous les forts,qui se tenoiēt pour eux en Gascōgne & en Languedoc: & cōbattroient les François, s'ils les trouuoiēt au pays:& apres qu'ils se seroiēt là tenus vne saison,ils s'en iroient en Castille, par Bayonne & par Nauarre:Car ils estoient en traitté deuers le Roy de Nauarre.Tout ainsi l'auoient en leur imagination & propos les Anglois getté:mais tout tourna à neāt: car,quand ils seurent,de verité,que l'Admiral de France,à tout mille Lances de Cheualiers & Escuyers,gens d'elite,viendroiēt en Escoce, leur propos& conseil se muerent:& ne s'oserēt bouter hors de leurs pays,ne nulles Gēs-d'armes oster,n'eux affoiblir: car ils doutoient grandement le fait des Escoçois & des François ensemble. Encor es couroit vne voix en Angleterre,qu'ē celle saison ils seroiēt assaillis des Frāçois,en trois parties. L'vne par Bretaigne(& que le Duc de Bretaigne estoit bon Frāçois) & l'autre par Normandie(& que le Connestable de France faisoit les pourueāces à Harfleur,à Dieppe,& tout sur la marine,iusques à Sainct-Valery & au Crotay: & la tierce par Escoce: &,pour doute de ce,ils ne laisserēt oncques en ce parti vuider cheualiers,n'Escuyers hors d'Angleterre:mais entēdirent à pourueoir & garnir leurs haures,& leurs ports,de nefs:& fut pour celle saison le Comte Richard d'Arondel Admiral de la mer d'Angleterre : & tenoit sur la mer enuiron soixāte ou quatre vingts vaisseaux gros,tous pourueus & armez de Gens-d'armes & d'Archers:& auoient nefs coursieres:qui couroiēt sur les bādes des Isles de Normandie,pour sauoir des nouuelles.Nous nous souffrerons vn petit à parler du Duc de Bourbon, & du siege de Taillebourg (auquel il fut plus de neuf semaines)& recorderons comment l'Admiral de France & l'armée de mer Françoise prindrent terre en Esccoce,& quel semblant de Belle recueillie on leur fit au pays.

*Comment messire Iehan de Vienne, Admiral de France arriua en Escoce,auec son armée: & du mauuais traittement,qu'ils y trouuerent.* CHAP. CLX.

L'Armée de Frāce,q s'ē alloit en Escoce,auoit vēt à volōté:car c'estoit au mois de May que les eauës sont en leur douceur,& l'air doux& quoy.Si costoyerent premieremēt Flandres,& puis Hollande,& Zelande,& Frise:& tant exploiterent,qu'ils approcherent Escoce:tellement qu'ils la veirent: mais,auant qu'ils y peussent paruenir, mal auint, par fortune,à vn bon ieune Cheualier de France,appert Homme-d'armes:lequel s'appeloit messire Aubert d'Angers.Le Cheualier estoit ieune,& de grand' volonté:&,pour monstrer appertise de corps,tout armé il se meit à monter amont, & grauir contre le chable de la nef,ou il estoit: &,en cela faisant, les piez luy faillirent. Si fut renuersé en la mer: n'onques on ne luy peut aider : car tātost il fut affondré,pour les armeures dont il estoit armé,chargé,& vestu: & aussi la nef fut tātost élongnée. De la male auēture du Cheualier furent tous les Barons & Cheualiers courroucez:mais passer leur cōuint:car amender ne le pouuoient. Depuis singlerent ils tant, qu'ils arriuerent & prirent terre à Haindebourg, la souueraine ville d'Escoce, & ou le Roy se tient le plus, quand il est au pays. Le Comte de Donglas & le Comte de Moray ( qui les attendoient tous auisez

*L'Admiral de France & ses compaignons arriuent a Haindebourg, ville capitale du Royaume d'Escoce.*

auisez de leur venue) se tenoyent en la ville de Haindebourg. Si tost qu'ils seurent que l'armée de France estoit venue,ils vindrent contre eux sur le haure, & les recueillirent moult doucement,en leur disant que bien fussent venus & arriuez au pays, & biẽ recognurent les Barons d'Escoce,tout premierement,messire Geoffroy de Charny,car il auoit esté la saison passée en Escoce,biẽ deux mois,en leur compaignie.Messire Geoffroy les accointa(car moult biẽ le sauoit faire)enuers l'Admiral & les Barons du Royaume de Frãce.Pour le temps le Roy d'Escoce n'estoit point venu en Haindebourg, mais se tenoit en la sauuage Escoce.Ses fils moult doucement recueillirent les Seigneurs,en leur disant que le Roy viendroit tantost. De ces parolles ils se contenterent & se logerent les Seigneurs & leurs gens dedãs Haindebourg,au mieux qu'ils peurent, & qui ne pouuoit loger en la ville,se logeoit aux villages d'enuirõ: car Haindebourg(nõ-obstãt, que le Roy d'Escoce y tienne son siege,& que c'est Paris en Escoce (n'est pas telle ville, comme seroit Tournay,ou Valenciennes.Car il n'y a pas,en toute la ville quatre mille maisons.Si conuint aux Seigneurs prendre leurs logis enuiron,aux villages,† & à Donfremelin,Kelson,Dombare,& Alquest,&en autres villages.Ces nouuelles s'épandirent parmy Escoce,que grande foison de Gens-d'armes du pays de France estoient venus en leur pays.Si commencerẽt les aucuns à murmurer, & dire. Qui diable les a amenez? ne qui les a mandez? Ne ferõs nous pas biẽ nostre guerre,sans eux,aux Anglois? Nous ne ferons ià bonne besongne,tant qu'ils seront auecques nous, Qu'on leur die qu'ils s'en reuoisent,& que nous sommes assez gens en Escoce,pour maintenir nostre guerre, & que point ne voulons leur compaignie.Ils ne nous entendent point, ne nous eux, & ne sauons parler ensemble.Ils auront tantost mangé & rifflé tout ce que nous auons en ce pays.Ils nous feront plus de contraire,de despits,& de dommages(si nous les laissõs conuenir)que les Anglois ne feroient,s'ils se combattoient à nous, & si les Anglois ardent noz maisons,qu'en peut il chaloir?Nous les aurons refaites à bon marché, Nous ne mettrons,à les refaire,que trois iours,mais que nous ayons quatre ou cinq echaces, & de la ramée pour les couurir. Ainsi disoient les Escoçois en Escoce, à la venue des François,& n'en faisoient nul compte,mais les hayoyent en courage, & les diffamoiẽt en langage,tant qu'ils pouuoient,comme rudes gens, & sans honneur, qu'ils sont. Si vous dy,à tout considerer,que ce fut de tant de nobles gens de France,qu'il y eut en celle saison en Escoce,venue vne armée sans raison, & mieux y vaudroient vingt ou trente Cheualiers de France,que si grande route,comme cinq cens,ou mille. Raison pourquoy?En Escoce ils ne veirent oncques nul homme-de-bien, & sont ainsi comme gens sauuages,qui ne se sauẽt auoir,&de nully, accointer,&si sont trop grãdemẽt ẽuieux des biens d'autruy,& si doutent de leurs biens perdre,car ils ont pauure pays, & quand les Anglois y vont ou cheuauchent (ainsi comme ils ont fait autresfois, plusieurs fois) il conuiẽt que leurs pourueances(s'ils veulent viure)les suyuent tousiours au dos, car on ne trouue riens sur le pays,qu'à grande peine,& n'y trouue l'on point de fer pour ferrer les cheuaux,ne cuir pour faire harnois,selles ne brides,car les choses leur vienent, par mer,de Flandres,toutes faites,& quand elles leur deffaillent,en leur pays n'en trouuẽt point.Quand ces Barons & Cheualiers de Frãce(qui auoiẽt appris à trouuer les Beaux hostels,salles parées,& chasteaux,& les bons mols licts pour reposer)se veirent & trouuerent en celle poureté,si commencerent à rire,& disoient,deuant l'Admiral. Qu'elle, plaisance nous a icy amenez?Nous ne seusmes oncques que c'est que poureté & dureté,iusques à maintenant.Nous trouuons bien les promesse,que noz Seigneurs de peres & meres nous ont promis au temps passé,en disant,Va, tu auras encores en ton temps (se tu vis longuement)de durs licts,& de poures logis.De tout ce sommes nous bien apparens.Et pour ce disoient les Compaignons l'vn à l'autre.Deliuron nous de faire nostre voyage.Cheuauchon vers Angleterre.Le long seiour en ce pays d'Escoce ne nous est point bon,proffitable n'honorable.Tout ce remonstrerent les Cheualiers à messire Iehan de Vienne,Admiral,lequel les rappaisoit en ce qu'il pouuoit & leur disoit,Beaux Seigneurs,il nous faut souffrir,attendre,& parler bellement,puis que nous sommes en ce danger.Il y a vn moult grand ru à passer,& si ne pouuons retourner par Angleterre. Prenez en gré ce,que vous trouuez-Vous ne pouuez pas tousiours estre à Paris, n'à Dyion,à Beaune,n'à Chaalons.Il faut(qui veut viure en ce monde,& auoir honneur)souffrir du bien & du mal.Ainsi rappaisoit messire Iehan de Vienne,& par d'autres parolles que ie ne puis pas toutes recorder,ses gẽs en Escoce,& s'accoîtoit,tãt qu'il pouuoit,des

*† Ces noms sont selon les Cartes et descriptions.*

*Poureté du pays d'Escoce.*

*Confort de l'Admiral de France à ses gens. trouuãs Escoce trop rude pour eux.*

Barons & Cheualiers d'Escoce, mais il en estoit visité aussi petit comme de riens, car (si comme ie vous ay dit cy-dessus) il y a petit d'honneur, & sont gens mal accointables, & la greigneur visitiation & compaignie, que les Seigneurs de France auoient, c'estoit du Comte de Donglas & du Comte de Moray. Ces deux Seigneurs leur faisoient plus de soulas, que tout le demourant d'Escoce. Encores y eut pis, & vne trop grand durté pour les François, car quand ils furent venus en Escoce, & qu'ils se vouloient monter, ils trouuerent les cheuaux si chers, que ce, qui ne deust valoir que dix florins, il en valoit soixante ou cent, & encores à grãde peine en pouuoit on recouurer, & encores, quand on estoit monté, on ne pouuoit recouurer de harnois, s'ils ne l'auoiẽt fait venir de Flandres auecques eux. En ce danger se trouuerent les François, & outre, quand leurs varlets s'en alloient en fourrage, on leur laissoit bien charger leurs cheuaux, de tout ce, qu'ils vouloient prendre & trousser, mais au retourner, on les attendoit sur vn pas, ou ils estoient villainement détroussez & abbattus, & aucunefois occis, & tant que nul varlet n'osoit aller fourrager, pour la crainte d'estre mort. Car en vn mois les Frãçois perdirẽt plus de cent varlets. Car quand ils alloient en fourrage, trois ou quatre ensemble, nul n'en retournoit, & ainsi estoient ils menez. Auecques ce, le Roy d'Escoce se faisoit prier de venir auant, & aussi faisoient les Cheualiers & Escuyers d'Escoce, pour la cause de ce que ils disoient, qu'ils ne vouloient point en celle saison faire guerre aux Anglois, à fin que les François achaptassent bien cher leur venue, car, auant que le Roy vousist saillir de la sauuage Escoce, & venir en Haindebourg, il conuint qu'il eust vne grãde somme de deniers, pour luy & pour ses gens, & promit & seella messire Iehan de Vienne (qui estoit le souuerain chef de tous) que point il ne vuideroit le pays, iusques à ce que le Roy & ses gens fussent satisfaits, autrement ils n'eussent eu nulle aide des Escoçois. Il luy conuenoit faire ce marché, ou vn pire, & encores, quand il eut le meilleur accord, & la meilleure amour qu'il peut auec eux, si ne firent ils gueres de proffit pour eux, si cõme ie vous recorderay en l'Histoire. Mais ie vueil vn petit retourner à parler des auentures de Flandres, & du mariage du ieune Roy de France, lequel se maria en celle saison.

*La peine & le coust des François, pour auoir des cheuaux en Escoce.*

*Les Escoçois receuoient argent des François deuant que vouloir faire guerre*

## *Comment la ville d'Ardembourg cuida estre prise d'emblée par François Attremen & ses Gandois.* CHAP. CLXI.

Depuis la deconfiture, qui fut faite des gens que messire Rifflart de Flandres mena dedans le pays des Quatre mestiers, outre Gand, vint en Ardembourg, & y fut enuoyé, en garnison, messire Robert de Bethune, Vicomte de Meaux, & trouua là messire † Iumont & ses compaignons, & aussi y amena enuiron quarante Lances de Cheualiers, qui estoient toutes gens, qui desiroient à eux auenturer. Quand le Vicomte fut là, venu, il entendit à fortifier & reparer la ville, de tous points. François Attremẽ & ceux de Gand subtilloient & pensoient, nuit & iour, comment ils pourroyent nuire à leurs ennemis, & leur porter dommage, & pourtant besongnoit il bien à ceux, qui leur estoiẽt prochains (comme ceux d'Audenarde, Terremonde, d'Ardẽbourg, de Bruges, du Dan, & de l'Ecluse) de se tenir tousiours sur leurs gardes, & estre songneux de leurs villes, car pour embler, escheller, & faire subtilles choses & entreprises, pour vray dire ces cõpaignons estoiẽt moult habilles, & subtils à ce faire. Si auint qu'enuirõ l'issue de May, Frãçois Attremen, & sept mille hõmes tous armez, se partit de Gand, sur intention d'ébler & escheller Ardembourg, & pour auoir les Cheualiers & Escuyers, qui estoient dedans en garnison, & par especial le Capitaine, messire Iehan de Iumõt, lequel il desiroit plus à auoir & tenir, que nul des autres. Car il leur auoit porté & fait tant de dommages, & contraires, d'occire & de prendre leurs gens, & de creuer les yeux, ou de couper piez, poings, ou oreilles, qu'ils ne pouuoient aimer. Sur celle entente s'en vindrent, par vn Mecredy, enuiron le point du iour, à Ardembourg, & auoient, auec eux, leurs eschelles toutes appareillées. Si dormoient en leurs lits, tout paisiblement, sur la fiance de leur guet, le Vicomte de Meaux, messire Iehan de Iumont, & messire Rifflart de Flandres, le Sire de Daymart, messire Tiercelet de Mõtigny, messire Perducas du Pont Saint-Marc, le Sire de Lõgueual, & messire Iean son fils messire Hue Desnel, le Sire de Lalain, messire Regnaud de Lommie, & plusieurs autres. Or regardez la grande auenture. Car ià estoit le guet de la nuit presque tout retrait, & la guette montoit en sa garde, & veez cy venir François Attremen & les Gandois, qui auoyent eschelles à leurs cols, & entrerẽt es fossez, & passerent outre, iusques aux murs, & drecerent eschelles contremont, & com-

*† C'est pour reuenir à ce qu'il semble auoir dit, par deux fois, au chapit. 157. et n'empesche point qu'il ne fust aussi Capitaine de Courtray, comme il a dit parauant Car il est à presupposer qu'il y eust laissé vn bõ Lieutenant.*

commencerent à ramper & monter. A celle heure d'auenture estoient par la ville le Sire de Saint-Aubin, & vn Escuyer de Picardie (qui se nommoit Enguerrand Zendequin) & deux ou trois Picars, † picques noires, auecques eux, & alloient tout ioingnant, selō les murs, & croy que celle nuit ils auoient esté du guet, mais point n'estoient encores retraits. Car au vray dire, s'ils n'eussent esté là, Ardembourg estoit prise sans nulle faute, & tous les Cheualiers en leurs lits. Quand messire Gouffiaux† de Saint Martin & Enguerrand Zendequin virent comment les Gandois montoyent par eschelles aux creneaux, & ià y en auoit vn qui vouloit mettre la iambe outre pour entrer en la ville, si furēt tous ébahis, mais non pas tant, qu'ils ne prensissent confort en eux, car ils virent bien, que s'ils s'en fuyoient, la ville estoit prise sans rémede, & perdue, car ils venoient si à poinct, qu'entre le guet faillant, & celuy qui retournoit en la guette pour monter en sa garde, ils entroient. Auant, auant (dit messire Enguerrand aux picques noires) Veez cy les Gādois, deffendon nous, & nostre ville, ou elle est prise. Lors s'en vindrēt (comme ie croy) à l'endroit ou les eschelles estoient drecées, & par ou les Gandois vouloient monter dedans. La picque noire prit sa picque, & frappa celuy qui s'auançoit de passer, tellement qu'il le renuersa dedans les fossez. A ce coup monta la Guette, qui les apperceut, & veit comment ils estoient dedans les fossez, & aux enuirons, vne grosse bataille. Si sonna, en sa trompette, Trahy, trahy. La ville s'émeut, & les Cheualiers, qui estoient en leurs lits & hostels, entendirent l'effroy & le haro, & aussi le conuenant des Gandois, qui ainsi vouloient embler leur ville. Si furent tous émerueillez, & saillirent sus, & s'armerent, au plustost qu'ils peurent. Non-obstant toutes ces choses, si mettoyent grande peine d'entrer en la ville les Gandois, & ces trois là se tindrent vaillamment plus de demie heure contre tous, & y firent de grand' appertises d'armes, qui leur doit bien estre tourné à louenge. Adonc les Seigneurs vindrent à bonne estoffe, & en grand arroy, le Vicomte de Meaux, sa banniere deuant, messire Iehan de Iumont, son pennon deuant, messire Rifflart de Flandres, & tous les autres, & trouuerent le Cheualier, l'Escuyer, † & la picque noire, qui se combattoyent, & deffendoyent l'entrée vaillamment. Là crierent leurs cris à la rescousse, & quand François Attremen & les Gandois apperceurent l'affaire, & qu'ils auoient failly à leur entente, ils se retirerent tout bellement, & reculerent leurs gens, & se departirent de deuant Ardembourg, & s'en retournerent dedās les Quatre mestiers, & furent ceux de la garnison d'Ardembourg plus songneux de garder leur ville, & d'ordonner leurs guets, qu'ils n'auoient esté par auant, & honnorerēt grandement, par entre eux, les trois dessusdits, car s'ils n'eussent esté là, Ardembourg estoit perdue, & les auoient toutes les gorges coupées.

*† Ie doute qu'il n'y faile Picquenaires (c'est à dire piquiers) duquel mot vse Olivier de la Marche, en ses Memoires.*

*† Aduisez s'il y faut point le sire de S. Aubin comme il a nagueres dit.*

*† Il en a mis trois*

*Comment Louis de France, frere du Roy Charles sixiéme, fut marié à Marguerite de Hongrie par Procureur, & comment Madame de Brabant fit venir la fille du Duc Estienne de Bauiere, pour la marier au Roy Charles.* CHAP. CLXII.

VOus auez bien ouy cy dessus recorder comment le Duc d'Aniou (qui se disoit Roy de Naples, de Cecille, & de Hierusalem) fit le terme de trois ans, guerre en Pouille, & Calabre, & à Naples, à messire Charles de la Paix, & comment celle guerre faisant il mourut. Aussi fit messire Charles de la Paix, & les aucuns veulent dire qu'il fut occis au Royaume de Hongrie, par le consentement de la Royne, car apres la mort du Roy de Hongrie (pourtant qu'il auoit esté fils de son frere) il vouloit maintenir que le Royaume luy deuoit retourner, car de son oncle, le Roy de Hongrie, n'estoit demouré que filles. Si se douta la Royaume qu'il vousist ses filles desheriter, & pour celle cause fit occire Charles de la Paix. De laquelle mort il fut grande merueille par tout, & en fut renforcée la guerre de la Royne de Naples, & de son fils Loys, le ieune Roy qui se tenoit en Auignon, & faisoit guerre en Prouence. Le Roy de Hongrie viuant, les haux Barons & Prelats de Hongrie auoient declaré, par leur cōseil, que l'aisnée de leurs filles, Madame Marguerite (qui estoit belle Damoiselle, & héritiere de grand Royaume) on la donneroit à Loys de France, Comte de Valois, frere du Roy de France, pour la cause de ce qu'il leur sembloit, qu'il demoureroit auecques eux en Hongrie, & auroiēt le Roy Loys recouuré. Quand le Roy de Hongrie fut mort, on enuoya de grans messagers en France, deuers le Roy & ses oncles, en monstrant que la Royne de Hongrie, pour sa fille aisnée, vouloit auoir le Cōte de Valois. Ceste requeste sembla au Roy, à ses oncles, & aux Barons de France, moult haute & noble, exceptée vne chose, que le Comte de Valois

*Ambassadeurs de Hongrie en France, pour le mariage du Comte de Valois auec l'aisnee fille de Hongrie.*

élongnoit trop sa nation,& le noble Royaume de France. Mais adonc, tout consideré on ne pouuoit veoir que ce ne fust treshaute chose, & grand proffit pour le Comte de Valois, d'estre Roy de Hongrie,qui est l'vn des grans Royaumes Chrestiens du monde. Si furent les Hongres (qui là estoyent enuoyez de par le Roy de Hongrie) grandement recueillis,& leur fut donné de beaux dons & grans presens, & auecques eux en Hongrie s'en allerent ambassadeurs de France,c'est assauoir l'Euesque de Maillerets,& auecques luy messire Iehan la Personne,lequel par procuration generale,quãd ils furent venus en Hongrie,espousa au nom du Comte de Valois, la Dame, & puis s'en retourna en France l'Euesque,& aussi fit messire Iean,qui auoit espousé la Dame,& coucha sur vn lict delez elle,tout courtoisement, & de ce monstrerent ils lettres patentes, & instrumens publicques,tellement que bien s'en contentoient au Royaume de France,& s'escriuit,vn long temps,le Comte de Valois Roy de Hongrie. Encores auez ouy cy dessus recorder comment le Duc de Bourgongne & le Duc Aubert de Bauiere, Sire de Hainaut,de Hollande,de Zelande,&de Frise par bail,auoient en la cité de Cambray marié leurs enfãs, chacun fils& fille,auquel mariage le ieune Roy de Frãce fut,& vint de grande abondance. Or veulent les aucuns dire(si-comme ie fu adonc informé)qu'ẽ celle semaine,que le Roy de Frãce&ses oncles,le Duc de Bourgõgne,&le Duc de Bourbon estoient là,& le Duc Aubert,& les Dames,Madame de Brabant,Madame de Bourgongne,&Madame de Hainaut,par le promouuement de Madame la Duchesse de Brabant on traitta là vn mariage secrettement,du ieune Roy Charles de France,& de Madame Ysabel,fille du Duc Estienne de Bauiere. Car le roy Charles de France,de bonne memoire,au lict de la mort auoit ordonné,que Charles,son fils,fust assigné & marié(si on pouuoit veoir lieu pour luy) en Allemaigne,parquoy les Allemans eussent plus grãs alliances aux Frãçois,car il veoit que le Roy d'Angleterre estoit marié à la sœur du Roy d'Allemaigne,dont il valoit mieux. La Duchesse de Brabant(qui bien estoit Dame imaginant toutes choses)remonstra aux oncles du Roy & à son Conseil,en la cité de Cambray,comment celle ieune Dame estoit fille d'vn grand Seigneur en Allemaigne, & le plus grand des Bauieres,& que grans alliances s'en feroient aux Allemans.& pouuoit le Duc Estienne rompre trop de propos de haux Seigneurs en l'Empire, car il estoit aussi grand, ou plus,que le Roy d'Allemaigne. Si fut la condition,qui plus enclinoit le Cõseil de France à perseuerer en celle besongne,& toutesfois il fut moult secrettement demené,& en sauoient trop petit de gens parler,iusques à tant qu'il fut fait. La raison pour quoy vous l'orrez. Il est d'vsage en France, (quelque Dame, ou fille de haut Seigneur que ce soit)qu'il conuient qu'elle soit regardée,& auisée toute nue,par les Dames,pour, sauoir s'elle est propre & formée pour porter enfans. Outre, pource que celle Dame estoit de loingtain pays, & que de Bauiere en France elle auroit esté amenée on ne sauoit si elle seroit à la plaisance du Roy, car autrement tout estoit rompu. Pour ces raisons furent les choses tenues secrettes,& fut la Dame,enuiron la Pentecouste, amenée en Brabant delez la Duchesse,qui la receut liément,& qui l'ordonna à l'vsage de France,& estoit en sa compaignie le Duc Federic de Bauiere,son oncle, par lequel le mariage,au vray dire,estoit premierement promeu,par la maniere & raison,que ie vous diray. Quand le Duc Federic de Bauiere vint premierement an France,& il fut deuant Bourbourg au seruice du Roy de France,vray est qu'il fut festoyé es conuois des oncles du Roy,& des Royaux,moult grandement,pour la cause qu'il estoit venu seruir le Roy, de loingtain pays,de Bauiere,& de plus de deux cens lieuës loing. Si tindrent dudit Duc le seruice à grand,& fut tousiours logé pres du Roy, en signe d'amour, & accompaigné des oncles du Roy. Quand il se departit de Bauieres,il cuidoit certainement que le Roy de France & le Roy d'Angleterre deussent auoir, en la Marche de France ou de Flandres,bataille adrecée ensemble(si-comme voix & renommée couroit par tout adonc en Allemaigne)& pour ce luy en sauoyent le Roy de France & ses oncles plus grand gré, & estoit auenu que luy estant en celuy voyage de Berghes & de Bourbourg,les oncles du Roy(ainsi que les Seigneurs deuisent ensemble) luy auoyent moult amiablement demandé s'il auoit nulles filles à marier,& qu'il faloit vne femme au Roy de France,& qu'ils aimeroient plus cher le marier à Bauiere, qu'ailleurs. Car les Bauieres anciennement tousiours ont esté du Conseil de France. A ces parolles auoit respondu le Duc Federic,& dit que Nenny,mais son frere aisné,le Duc Estienne de Bauiere, en auoit vne belle. Et de quel aage? auoiẽt demãdé les oncles du Roy. Entre douze ou qua-

*L'aisnée fille de Hongrie espousée au Comte de Valois par procureur.*

*Pratique de Madame de Brabant, pour le mariage du Roy Charles, sixiesme auec Madame Ysabel de Bauiere,*

*Madame Ysabel de Bauiere, à Brucelles, par son oncle Federic.*

quatorze ans,respondit le Duc Federic. Adonc dirent les oncles du Roy. C'est tout ce qu'il nous faut,vous retourné en Bauiere,parlez à vostre frere,&amenez vostre niece en pelerinage,à Saint Iehan d'Amiens,†& le Roy sera à costé d'elle. S'il la veoit belle,i'espere qu'il la desirera,car il veoit volontiers toutes choses belles,& les aime, & s'elle luy haite pour l'auoir,elle sera Royne de France. Ainsi allerent les premieres conuenances, ne plus n'en y eut dit,ne fait,& ne sauoit riens le Roy de France qu'on eust parlé de ce mariage. Quand le Duc Federic fut retourné en Bauiere,il remonstra toutes ces paroles à son frere,le Duc Estienne, qui pensa moult longuement sus,& luy respondit, Beau frere,ie croy bien qu'il soit ainsi que vous me dites,& que ma fille seroit bien heureuse si elle pouuoit écheoir & venir à si haut honneur,comme d'estre Royne de Frãce, mais c'est moult loing d'icy,& si y a trop grand regard à faire vne Royne , & femme de Roy. Ie seroye trop courroucé,si on auoit mené ma fille en France,& puis qu'elle me fust renuoyée. I'ay plus cher que ie la marie à mon aise,pres de moy. Ce fut la responsе, que le Duc Estienne auoit donné à son frere,dequoy le Duc Federic s'en contenta assez,& en auoit escrit , presque sur celle forme, aux oncles du Roy , à son oncle Aubert , & à Madame de Brabant(ausquels il en† auoit parlé à son retour)&cuidoit bien qu'on eust mis à nonchaloir toutes ces choses,& aussi on parloit ailleurs du mariage du Roy: & se fust assez tost le Roy accordé à la fille du Duc de Lorraine , car elle estoit moult belle Damoiselle,& de son aage,ou assez pres,& de grande & noble generation , & de ceux de Blois. Aussi fut parlé de la fille du Duc de Lanclastre(qui depuis fut Royne de Portugal) mais on n'y pouuoit trouuer nul bon moyen,pour leur guerre. Si conuint la chose demourer. Or remeit sus la Duchesse de Brabant (quãd elle fut à Cambray, aux mariages, dessusdits de Bourgongne & de Hainaut,& que le Roy de France & ses oncles y furent le Duc de Bourgongne,& le Duc de Bourbon)le mariage de Bauiere,& dit biẽ que c'estoit le plus proffitable & honnorable,pour la cause des alliances qui en pouuoient descendre & venir des Allemans,qui fust à present pour le Roy. Voire, Dame(respondirẽt les oncles du Roy) nous n'en oyons nulles nouuelles. Or vous taisez( dit la Duchesse)ie vous feray tirer auant,& en aurez nouuelles en cest esté,sans nulle faute. Les promesses de la Duchesse furent auerées,car elle fit tant, que le Duc Federic son oncle, accorda à son frere,le Duc Estienne,de l'amener(si-comme vous auez ouy cy-dessus)& disoient, sur le chemin,qu'ils alloient en pélerinage,à Saint Iehan d'Amiens. Toutes gens le supposoient,car Allemans vont volontiers en pelerinage, & leur tient d'vsage. Quand le Duc Federic & sa niéce, Damoiselle Ysabel de Bauiere,eurent esté trois iours à Brucelles,ils prirent congé. Mais c'estoit bien l'intention de la Duchesse, qu'elle seroit aussi tost à Amiens comme eux,ou plustost. Or vindrent en Haynaut, droittement au Quesnoy? ou ils trouuerent le Duc & la Duchesse, & Guillaume, Comte d'Ostrenant, & sa femme, desquels ils furent receus grandemẽt & ioyeusement(car le Duc Aubert en estoit oncle)& moult fort s'émerueilloient comment ils pouuoient estre là venus ainsi, & luy demanderent la maniere. Certes( dit le Duc Federic de Bauiere)i'en ay eu moult grande peine,& toutesfois i'ay tellement mené mon frere,que ie l'ay amenée , comme vous veez. Mais au congé prendre,il m'appella,& dit. Or Federic, beau frere, vous emmenez Ysabel ma fille,& sans nul seur estat,car si le Roy de France ne la veut , elle sera vergõdée à tousiours. Si vous auisez biẽ,car,si vous la me ramenez,vous n'aurez iamais pire ennemy que moy. Or regardez doncques,bel oncle,en quel danger ie me suis mis. Or,beau neueu,ne vous ébahissez point,car(s'il plaist à Dieu)elle sera Royne de France & ainsi serez quitte,& aurez l'amour de vostre frere. Ainsi se tindrent au Quesnoy, par l'espace de trois semaines,& la Duchesse( qui moult estoit sage) endoctrinoit la ieune Damoiselle de Bauiere,en maniere & en contenance,& ne la laissa pas en l'habit qu'elle portoit(car elle estoit trop simple,selon l'estat de France) mais la fit parer & vestir, ainsi comme propre fille. Quand tout fut ordonné,la Duchesse& sa fille,la Duchesse de Bourgongne,en grand arroy tant exploiterẽt,& la Damoiselle,qu'ils vindrent à Amiẽs & ià estoit venue la Duchesse de Brabant aussi estoient le Roy,le Duc & la Duchesse de Bourgongne,& le Conseil. Le Sire de la Riuiere & messire Guy de la Trimoille,Barons & Cheualiers,issirent hors de la cité d'Amiens,contre la venue de Haynaut, Or furent ces Seigneurs & Dames dedans Amiens,ou ils se conuoyerent, & firent moult d'honneurs,& se visiterent l'vn l'autre,par grande amour & dilection. Mais à grãde peine pouuoit le Roy dormir,pour desir de veoir celle,qui depuis fut son espouse, & demandoit

*†Pour vous laisser à iuger, si nous auõs biẽ remis ce passage la vieille leçon estoit telle* & le Roy sera coste luy s'il veut i'espere,*&c.*

*†Il entend que Federic, s'en retournãt en Bauiere,auoit cõmuniqué les parolles des oncles du Roy, au Duc Aubert, & à Madame de Brabant touchant le mariage susdit.*

*Dame Ysabel de Bauiere en Hainaut.*

*Ysabel de Bauiere en pelerinage à Amiens.*

au Seigneur de la Riuiere, quand il la verroit. De ces parolles auoiẽt les Dames bon ieu, tellement que le Vendredy, quand la Damoiselle fut parée & ordonnée, les trois Duchesses la menerent deuers le Roy. Si s'agenoilla deuãt luy, tout bas, mais le Roy la leua sus par la main, & la regarda par moult grãd maniere. En ce regard, plaisance & amour luy entra au cœur. Adonc dit le Connestable de France au Seigneur de Coucy. Par ma foy, ceste Dame nous demourra. Le Roy n'ẽ peut oster ses yeux. Quãd on eut esté vne espace de temps illecques, les Dames prirent congé du Roy, & en ramenerent la Damoiselle, & encores ne sauoit on point l'intention du Roy, quand le Duc de Bourgongne enchargea au Seigneur de la Riuiere, qu'il en enquist le Roy, quand il seroit à son † retrait, lequel le fit tresdiligẽmẽt, en disant, Sire, que vous semble il de celle ieune Dame? nous demoura elle? Par ma foy (dit le Roy ouy, car elle nous plaist. Or dites au bel oncle de Bourgongne, † qu'il nous en deliure. Quand le Sire de la Riuiere l'ouit ainsi parler, tantost le nonça au Duc de Bourgongne, qui tantost l'alla noncer aux Dames, lesquelles en eurent moult grande ioye, & crierent Noel. Or furent ces Seigneurs & Dames en grande ioye, & estoit l'intention des oncles du Roy, de faire la feste des noces à Arras. Mais il ne pleut pas au Roy d'aller ailleurs, ainçois pria au Duc son oncle, qu'il s'en dépeschast, car il ne vouloit point dissimuler, ainçois vouloit que ce fust fait en la bonne ville d'Amiens. Monseigneur (dit le Duc) en la bonne heure, ainsi soit fait. Or vint le Duc de Bourgongne deuers Madame de Haynaut, le Connestable, le Sire de la Trimoille, & plusieurs autres, en sa compaignie, & là trouua la Dame, qui auoit sa niéce assise delez elle. Si leur racompta les nouuelles, & comment le Roy, son neueu, auoit brisé son propos (car la chose luy touchoit de trop pres) & qu'il luy auoit recognu qu'il ne pouuoit dormir, ne reposer, † pour cause d'elle, qu'il vouloit prendre pour sa femme, & que le lendemain nous guerissons ses maladies. La Duchesse se prit à rire, & puis se departirent l'vn de l'autre, en grande ioye & soulas.

*Le Roy Charles sixiéme, amoureux de Madame Ysabeau de Bauiere.*

†*C'est à s.* en sõ arriere chãbre, & au cabinet de ses affaires plus secrettes.

†*C'est à dire* qu'il se despeche de faire ce, qui appartient à l'accõplissement du mariage.

†*Voyez si l'anciẽne leçõ vous semblera bõne ainsi,* pour cause de sa fẽme & que le lẽdemain nous gueri-rons ses maladies.

*Comment François Attremen, auec ses Gandois, prit le Dan, & comment ceux de Bruges tascherent à le recouurer.* CHAP. CLXIII.

CE propre Samedy, au soir, s'estoit party des Quatre mestiers François Attrẽmen, là ou il s'estoit retrait, à tout sept mille hommes, apres qu'il eut failly à prendre Ardembourg, & auoit promis à ceux de Gand, à son departement, que iamais ne retourneroit dedans Gand, iusques à ce qu'il eust pris quelque bonne ville, car les Gandois mettoyẽt grande peine que les François eussent à besongner, à fin que nuls d'eux ne passassent plus pour aller en Escoce, ou l'Admiral estoit nouuellement passé, pour guerroyer les Anglois, car commune renommée couroit, que le Connestable, & plusieurs Gens-d'armes, & Arbalestiers de Génes, deuoient entrer en mer, pour recõforter leurs gens, qui estoient en Escoce, pour guerroyer Angleterre. François Attremen (qui estoit appert Homme-d'armes) issit, ce Samedy, d'vn pays, qu'on dit les Quatre-mestiers, & toute la nuit vint costoyer Bruges, & bien la cuida prẽdre, mais il ne peut. Quand il vit qu'il auoit failly, il s'en vint vers le Dan, & là rencontra ses espies (qu'il auoit par tout là enuiron enuoyées) qui luy dirent, Sire, il fait bon à Dan, car messire Roger de Guistelles n'y est point, & n'y a que Dames. Et vray estoit, car il estoit allé à Bruges, & cuidoit que ceux de la ville du Dan fussent assez fors pour eux deffendre, dont il fut deceu. Quand François Attremen entendit, par ses espies, que messire Roger de Guistelles n'estoit pas au Dan, il partit ses gens en deux, & prit la moindre part, & leur dit, Allez vous en ceste part, deuãt celle porte, & ne faites point de fainte. Quand vous orrez corner, si vous tirez deuers les bailles, & coupez & destruisez tout, & d'autre part nous abbattrõs la porte, car iamais nous n'y entrerions par eschelles. La ville est nostre. Ie n'en fay nulle doute. Il fut tout ainsi fait, comme il ordonna, & s'en vint auecques la moindre part, & laissa la greigneur derriere, & s'en vindrent les premiers, auec eschelles, parmy les fossez. Oncques n'y eut contredit, & passerent la fange, & appuyerent leurs eschelles aux murs & entrerent en la ville, puis vindrent sans danger, sonnant leurs cors, à la porte, & ainsi en furent Seigneurs, car encores estoient les bons hommes en leurs lits. Ce fut le dixseptiesme iour de Iuillet, qu'ainsi fut prise la ville du Dan, car ils vindrent à la porte, & rompirent les barres de la porte, à bonnes congnées, & ceux de dehors rompirent les bailles. Ainsi entrerent toutes manieres de gens. Toutesfuoyes la ville se commença à émouuoir, mais ce fut trop tard, car ils furent pris dedans leurs hostels, & tous ceux, que ils trouuoient armez, ils occioyent sans mercy. Ainsi fut prise la bonne ville du Dan, ou il fut

*La ville du Dã surprise par François Attremen, le 17. iour de Iuillet, tousiours 1385.*

il fut pris grand auoir dedans,& par especial les celiers pleins de maluoisie & de garnaches, & me fut dit qu'ils y trouuerent moult grand auoir,que ceux de Bruges y auoient porté,pour la rebellion du menu peuple,dont ils se doutoient. Frãçois Attremẽ, quãd il se veit Seigneur du Dan,fut grandement réiouy,& dit. Or ay ie bien tenu,à ceux de Gand, mon cõuenant. Elle nous viendra bien à point,pour maistrier Bruges & l'Escluse,& Ardembourg. Il fit tantost vn ban,qu'aux gentilles Dames,qui estoiẽt là trouuées dedans le Dan,nul ne touchast ne fist mal. Si y en auoit il iusques au nombre de sept, toutes femmes de Cheualiers,qui estoiẽt venues veoir Madame de Guistelles,qui estoit grosse,& preste d'accoucher. Apres qu'il eut pillé la ville,& fait mourir ceux qui ne vouloient estre de son party,il se prit tantost à la reparer. Quand ceux de Bruges ouirẽt ces nouuelles, ils furent moult courroucez, & non pas sans cause, & s'armerent tous ensemble: & à banniere déployée,s'en vindrent deuant le Dan, & commencerent à écarmoucher & assaillir,mais ce fut neant,car plus y perdirent,qu'ils n'y gaignerent. Si s'en retournerent à Bruges,sans riens faire. Quand ces nouuelles vindrent à Gãd,vous pouuez croire,& sauoir,qu'ils en furent grandement réiouis,& tindrent celle emprise à belle & bonne,& François Attremen à vaillant homme.

*Comment le Roy Charles espousa Madame Ysabel de Bauiere, & comment il aßiegea le Dan.* CHAPITRE CLXIIII.

NOus retournerons aux espousailles du Roy Charles de France, & dirons commẽt il perseuera. Quand ce vint que la Duchesse Marguerite de Haynaut(qui auoit en sa garde la ieune Dame,qui deuoit estre Royne de France)vit le iour des noces, elle l'ordonna & appareilla honnestement(ainsi que biẽ faire le sauoit)& là vint la Duchesse de Brabant, & celle de Bourgongne, bien & grandement accompaignées de Dames & de Damoiselles,& ces trois Dames amenerẽt Dame Ysabel de Bauieres,en chars couuerts, si richement qu'il ne fait point à demander,& la courõne au chef(qui valoit tout l'auoir d'vn pays)laquelle le Roy par auãt luy auoit enuoyée,& les espousa l'Euesque dudit lieu presens les Seigneurs & Dames dessus-nommez. Apres la messe & les solennitez,qui y appartiennent,allerẽt le Roy & les Seigneurs, Dames & Damoiselles,au disner, qui fut moult riche & grandement appareillé,& le seruoient ce iour,Cõtes & Barons, en grãd arroy,& apres disner allerent iouer en grand deduit,tout le iour,& ainsi se continua celle iournée en grans ébats,iusques au soir,que le Roy s'alla coucher auecques la nouuelle mariée,& continuerent les noces iusques au Mardy ensuyuant,tant que les nouuelles vindrẽt au Roy,& à ceux de son Conseil,cõment François Attremen auoit pris la ville du Dã. Mais vn Heraut vint là,de par le Duc de Bourbõ,lequel apportoit lettres au Roy & à son Conseil,comment Taillebourg,pont & chastel,estoit rendu François,& que le Duc de Bourbon & ses routes s'en alloient mettre le siege deuant Bertueil,&auoit ià en Poictou,Xainctonge,& Limosin,reconquis six forteresses. Ces nouuelles réiouirent vn peu la Court,& meirent en nonchaloir la prise du Dan,sinon qu'il fut cõclu que le Roy n'entendroit à autre chose,iusques à tant qu'il auroit esté en Flãdres,& recõquis le Dan & si iroit si auant dedãs les Quatre-mestiers(dont ce venin estoit issu)qu'il n'y laisseroit maison,que tout ne fust mis à destruction. Adonc furẽt enuoyez messagers par tout le Royaume,en mandant & cõmandant que tout Hõme-d'armes fust,dedans le premier iour d'Aoust,es marches de Picardie,pour aller au Dan. Ces choses s'espandirẽt parmy le Royaume de France,& s'ordonnerent & appareillerent Cheualiers & Escuyers,pour estre deuers le Roy,ainsi que commandé leur estoit. Ce iour mesme prit congé le Duc Federic de Bauiere,le Duc Aubert,& toute la Baronnie,du Roy,& retourna chacun en son hostel,& laisserent Dame Ysabel de Bauiere,qui estoit Royne de Frãce,cõme vous auez ouy. Le Roy de France(qui auoit fait son mandement par tout le Royaume,& dit que iamais à Paris ne retourneroit, tant qu'il eust esté deuant le Dan) le vingtcinquiesme iour de Iuillet se partit d'Amiens, auecques le Connestable & plusieurs Seigneurs de son hostel,& vint à Arras,ou il ne coucha qu'vne nuit,& lẽdemain vint à Lan en Artois, & tousiours venoient Gens d'armes de tous costez & tant cheuaucha,qu'il vint à Ypre:tellement que le premier iour d'Aoust il fut deuant le Dan,& se logea si pres de la ville,q̃ le trait passoit par sus sa teste. Trois iours apres vint Guillaume de Haynaut qui fut le bien venu du Roy,& de Monseigneur de Bourgongne. Là fut mis le siege deuant le Dan,grand & beau,& fut là enclos François Attremen,qui vaillammẽt s'y por-

*Noces du Roy Charles, sixiéme, et de Madame Ysabel de Bauiere le 18. iour de Iuillet. 1385. comme l'on peut veoir par la deductiõ de ce present chapitre.*

*Nouuelles au Roy, touchant, le recouuremẽt du chasteau de Taillebourg.*

*La ville du Dã aßiegée par le Roy de France Charles sixiesme.*

ta,car tous les iours il y auoit assaut,ou écarmouche,s'il n'y auoit tréues.Si fut le Sire de Clary(qui estoit maistre des canons du Seigneur de Coucy)frappé de ceux de dedans d'vn carreau,dont il mourut,& fut grãd dõmage,car il estoit preux Cheualier.Au siege du Dan vindrẽt ceux des bõnes-villes de Flãdres,d'Ypre,de Bruges,& de tout le Frãc, &estoiẽt à ce siege plus de cent mille hõmes,& estoit le Roy logé entre le Dan& Gand & estoiẽt Capitaines de ces Flamãs le Sire de S. Py & le Sire de Guistelles, à tout vingt cinq Lances,& se logerẽt parmy eux,pour doute de dissension. A vn assaut, qui fut fait deuãt le Dan,ou tous les Seigneurs furent,fut fait Cheualier Guillaume de Hainaut,de la main du Roy de France.Il bouta celuy iour hors sa banniere,& fut tresbõ Cheualier pour la iournée.Mais à celuy assaut ne conquirent riens les François,ainçois y perdirẽt plus,qu'ils n'y gaignerent,car François Attremen auoit auec luy Archers d'Angleterre qui moult greuoient les assaillans,& aussi y auoit il grande foison d'artillerie,car la ville auant qu'elle fust prise,en estoit bien fournie, & aussi François Attremen en auoit fait apporter de Gand,à grande planté,quand il seut qu'il auroit le siege.

*Comment plusieurs Bourgeois de l'Escluse furent decapitez,pour vne trahison contre les François,& comment le Duc de Bourgongne l'acquesta de messire Guillaume de Namur,par echange de la terre de Bethune.* CHAP. CLXV.

CE pendant qu'on tenoit le siege deuant le Dan,ceux de l'Escluse ( voire aucuns des plus notables de la ville,qui pour le temps l'auoyent à gouuerner) furent † enuelopez d'vne trahison moult grande,laquelle ils vouloient faire cõtre le Roy de Frãce,car vouloient liurer la ville à ses ennemis,& deuoient meurdrir le Capitaine,& ses gens,en leurs lits,& deuoient bouter le feu en la nauire du Roy de France,qui là gisoit à l'ancre, laquelle estoit moult grãde & grosse,& bien garnie de bonnes pourueances.Deuant la prise du Dan,le Roy de Frãce auoit en propos d'aller en Escoce,apres son Admiral.Encores deuoient ces mauuaises gens de l'Escluse rõpre les bournes de la mer,pour noyer tous ceux,ou la plus grãde partie de l'ost,& de tout ce auoiẽt ils marchandé à ceux de Gãd,& deuoiẽt toutes ces trahisõs faire en vne nuit,& l'eussẽt fait,mais vn preudhõme de la ville entẽdit,en vn hostel de la ville,la trahison qu'ils pourpẽsoiẽt.Si vint tãtost au Capitaine,& luy cõpta la chose cõment elle alloit,& luy nõma grãd' partie de ceux de la coniuration.Mais, quand le Cheualier l'entendit,il fut moult émerueillé,& prit ceux de sa charge(ou bien auoit soixante Lãces)& s'en alla de maison en maison de ceux,qui la trahison auoient pourpensee,puis les prit,& fit mettre en diuerses prisons,& en bõne garde.Puis monta à cheual,& tant fit qu'il vint deuant le Dan,en la tente du Roy, ou le Duc de Bourgõgne pour celle heure estoit.Si leur dit & recorda cõment la chose alloit & cõment sa ville auoit esté en auenture d'estre prise,& tantost l'ost du Roy eust esté en eaue,iusques à la poctrine,dont le Roy & les Seigneurs se donnerent grande merueille &fut lors cõmandé au Capitaine,qu'il retournast à l'Escluse,& qu'il ne les gardast plus, ainçois les fist mourir sans respit,à fin que tous les autres y prissẽt exẽple.Si retourna ledit Capitaine,qui tãtost les fit décoler,&ainsi alla de ceste besongne.En celle mesme semaine getta son auis le Duc de Bourgongne à entamer traittez par-deuers messire Guillaume de Numur,son cousin,pour auoir la ville de l'Escluse par échange d'autres terres pour l'aiouster à la Comté de Flandres,lesquelles terres luy estoiẽt aussi proffitables en rentes & en reuenues.Or ce fut par l'aduis de messire Guy de la Trimoille, qui, en l'esté deuãt,auoit seiourné en l'Escluse,à tout grãd nõbre de gens.Quand messire Guillaume de Namur ouit premier parler de cest échange,il luy vint merueilleusement à grãd' déplaisãce, car la ville de l'Escluse,auec les depẽdãces écheuës de la mer, est vn bel & grãd héritage , & proffitable,& si luy estoit écheu de ses ancestres,dõt il aimoit mieux la chose.Nonobstãt ce,depuis que le Duc de Bourgõgne l'auoit enchargé,il cõuenoit qu'il le fist.Car c'estoit l'intẽtiõ du Duc,apres qu'il en seroit Seigneur,d'y faire vn tresbel&fort chastel(si cõme il y a à Calais,& ailleurs)pour maistrier les allãs & venãs par la mer,entrãs au haure de l'Escluse,&le feroit garder par Gens-d'armes &gens de trait tellement que nul n'iroit par la mer en ses marches,q̃ il ne fust en leur dãger,&seroit si haut, qu'ils pourroient de là veoir vingt lieuës en la mer.Brieuemẽt,tãt fut prié messire Guillaume du Duc& de son Cõseil,qu'il se cõtenta de l'echãge de ladite Escluse à toute la terre de Bethune,qui est l'vn des beaux & grãs heritages de tout le pays,& si luy fut dõnée pour luy& ses hoirs,&tãtost apres le Duc de Bourgõgne meit ouuriers,pour faire le chasteau de

† *Peut estre que il faudroit* encoulpez.

*Quelques traystres de l'Escluse decapitez.*

*Echange de l'Escluse à la terre de Bethune.*

de l'Ecluse. Nous parlerons du siege du Dan, & compterons comment il perséuera.

*Comment François Attremen & ses gens abandonnerent le Dan, & comment la ville fut prise & destruite par les François, & le pays des Quatre mestiers aussi.*

CHAPITRE CLXVI.

PRes de tous les iours y auoit assaux (aumoins de iour à autre) & aussi auoit il plusieurs écarmouches aux portes & aux barrieres, & dont plusieurs estoient naurez & morts tous les iours, & ne pouuoit on pas bien auenir aux murs de la ville, pour les fossez, qui estoient pleins de fange & ordure, & s'il eust fait temps pluuieux, ceux de l'ost eussent eu bien affaire, & leur eust conuenu déloger, vousissent ou non, mais par l'espace du mois, que le siege dura, il ne pleut onc, & si y auoit des viures largement, mais toutesfois, pour la puantise des bestes, que l'on tuoit en l'ost, & des cheuaux morts, l'air en estoit tout corrompu, dont moult de Cheualiers & Escuyers en estoient malades & melancolieux & s'en alloient les plusieurs refreschir à Bruges, & ailleurs, pour euiter ce mauuais air, & mesmement s'en vint loger le Roy à Marles, combien que ses tentes fussent encores tendues sur les champs. L'intention de François Attremen estoit de tenir si longuement la ville, que secours d'Angleterre luy fust venu, pour leuer le siege, & certain est que ledit François & ceux de Gand auoyent enuoyé querir secours en Angleterre, & fussent venus, de fait, les oncles du Roy d'Angleterre, & garnis suffisamment de Gens-d'armes & de trait (si cõme ils tenoient) se ne fust l'Admiral de Frãce, qui pour celle saison estoit en Escoce, à tout grand nombre de Gens-d'armes. Et disoit on que le Connestable de France y deuoit venir apres, plus efforcement, parquoy les Flamans ne furent point secourus, dõt il conuint à ceux du Dan faire vn mauuais marché. Le vingt-septiéme † iour du mois d'Aoust fut la ville du Dan reprise. Quand François Attremen apperceut qu'il n'auoit point de secours, apres ce que le Roy de Frãce l'eut tenu vn mois assiegé: & que son artillerie failloit, se commença à décõforter, & dit à ceux de son Conseil. Ie vueil qu'entre nous de Gand nous en allons nostre chemin, & le dictes l'vn à l'autre secrettement, car si ceux de ceste ville sauoient nostre departement, pour sauuer eux auecques leurs fẽmes & enfans, ils feroient par auenture vn mauuais marché pour nous & nous rendroient, parmy ce, qu'ils demoureroient en paix, & nous serions tous morts, mais ie les en garderay bien, car nous nous tiendrons tous ensemble, & irons à l'entour de la ville pour visiter le guet, & si mettrõs hommes & femmes au monstier, & leur dõnerõs à entendre que nous les y mettõs, pourtant que nous deuons au lendemain auoir vn grand assaut. Si ne voulons point qu'ils ayent de dommage, & au guet de la nuit, dirons que nous allons dehors, pour réueiller ceux de l'ost, & quãd nous serons aux chãps, nous nous en yrons, à pointe d'esperon, à Gand. Ceux de son Conseil luy respondirẽt que bien auoit parlé, & ainsi s'ordonnerent, chacun selon ce, que proposé estoit, & firent des le soir trousser toutes leurs bonnes besongnes, & mirent femmes & enfans, † & toutes autres menues gens, au monstier, & mesmement ils y firent entrer les Dames & femmes des Cheualiers, qui là dedãs estoient prisonniers, disant. Nous deuõs auoir demain vn tresgrãd assaut, si ne voulons point que vous vous ébahissez. Et ainsi, † qu'ils le disoiẽt, ils le tindrẽt. En la premiere heure de la nuit allerẽt les Gãdois visiter le guet, & n'y auoit sur les murs nuls Gãdois, fors ceux de la ville. Si leur dit Frãçois Attremẽ, Faites à minuit bon guet, & ne vous partez point des creneaux, pour chose que vous veez, n'oyez, car le matin nous aurons l'assaut, mais ie vueil ceste nuit réueiller l'ost. Il fut bien creu de sa parolle, car chacun cuidoit qu'il dist vray. Quãd Frãçois Attremẽ eut ainsi ordonné ses besongnes, il fit ouurir la porte, & issit dehors, & ceux de Gãd, qui estoient en sa cõpaignie. Ils ne furent pas à demie lieuë de la ville, qu'il ne fust iour. Si apperceurẽt bien ceux de la ville, que Frãçois & les siens s'en alloient. Adonc se tindrent ceux de la ville pour deceus, & cõmencerent à traitter les Capitaines deuers les gẽs du Roy, & disoiẽt qu'ils auoient, le soir deuãt, occis Frãçois Attremen. Quand plusieurs gẽs de la ville du Dã entendirẽt que Frãçois attremẽ & les Gãdois s'en alloiẽt sans retourner, & q̃ la porte estoit ouuerte, si se mirẽt aussi à chemin, à qui mieux mieux. Quãd on seut ces nouuelles en l'ost, Bretõs & Bourgongnons (qui desiroient à gaigner) mõterẽt sur leurs cheuaux, & les meirent en la chace, & les poursuyuirẽt iusques à deux lieuës de Gãd. Si y en eut d'occis plusieurs, & pris plus de cinq cẽs, mais en ceux là y auoit peu de Gandois, ainçois estoyent de ceux du Dan, qui s'en fuyoient. Ce pendant qu'on les poursuyuoit, de

*† Tousiours 1385.*

*† Ce passage est amendé selõ le cha. 163. & par la deductiõ du present.*

*† Il entend par ceux du Dan tenoient pour veritable ce, que ces Gãdois leur disoient.*

*François Attremen abandonne secrettemẽt le Dan.*

*Reprise du Dã par les Frãcois*

toutes parts on assailloit la ville, ou point de deffense n'auoit. Si entrerẽt les Frãçois de toutes pars dedans, par eschelles: qui passerent les fossés à grand' peine. Quand ils furẽt dedans, ils cuidoiẽt auoir merueilles, & tout gaigné, mais ils ne trouuerẽt riens, fors que poures gens, fẽmes & enfans, & grand foison de bons vins, dõt par despit & enuie ils bouterent le feu en la ville, & fut presque toute arse, dont le Roy & le Duc de Bourgongne furent moult courroucez, mais amender ne le pouuoient. Toutesfois furẽt ces nobles Dames sauuées, à grande peine, sans nul mal de leurs corps auoir. Apres la prise du Dan, que les François reprirent cõme cy-dessus est dit, cõseillé fut qu'on delogeroit & iroit le Roy loger à deux petites lieuës de Gand, à vne ville qu'on appelle Arteuelle, & ce pendant que le Roy se tiendroit là, les Gens-d'armes cheuaucheroient efforcémẽt dedans le pays des Quatre-mestiers, & tout iceluy pays destruiroyent, pour cause que, le temps passé, toutes douceurs en estoient venues, à ceux de Gand, & auoient ceux de celuy pays plus conforté les Gandois, que nuls des autres pays. Adonc se departit le Roy de France, & son ost, du Dan, & s'en vint loger à Arteuelle, & ce pendant entrerent les Gens-d'armes en celuy pays, & l'ardirent, & abbattirẽt tout entieremẽt, & ardirẽt tours, mõstiers, & forts, qui pour le pays s'estoiẽt tenus, & n'y laissoiẽt point de maisõs entieres & estoient femmes & enfans tous chacez es bois, ou occis. Quand les François eurent fait ceste destruction, il fut ordonné qu'on iroit deuant le chastel de Gauure, mettre le siége, & puis apres deuant Gand, mais de tout ce ne fut riens.

*La pays des Quatre-mestiers destruit par les gens du Roy Charles.*

*Comment le Roy de France se partit de Flandres, & donna congé à ses gens, & comment estans venus à Paris pour traicter aux Ambassadeurs de Hongrie, nouuelles vindrent apres, que le Marquis de Blanquefort auoit pris à femme, par force l'heritiere de Hongrie.* CHAP. CLXVII.

*†Ce lieu est amendé selon le chapitre. 162.*

NOuuelles vindrent au Roy, luy estant à Arteuelle, de Hongrie, de par la Royne d'illec, par l'Euesque de Vassereul, Ambassadeur de ladite Royne, & plusieurs Cheualiers & Escuyers en sa cõpaignie, & aporterent lettres de creance, disant qu'ils venoient querir leur Seigneur, Loys de Frãce, Comte de Valois (qui pour lors s'écriuoit† Roy de Hongrie) & le vouloient mener en Hongrie, deuers sa femme, laquelle messire Iehan la Personne, vn Cheualier François, auoit espousée par procuration pour ledit Loys Cõte de Valois. Ces nouuelles pleurent grandement au Roy, & à son Cõseil, & regarda que pour ordõner à l'estat & arroy du ieune Loys, Cõte de Valois, on retourneroit en France, & qu'on en auoit assez fait pour celle saison. Lors se partit le Roy de France d'Arteuelle, † le douziéme iour de Septembre, & donna cõgé à toutes manieres de Gens-d'armes, & retourna chacun en sa maison. De ce partement furent les Gandois tous réiouis. Or s'en vint le Roy à Cray, ou la Royne estoit (car, quãd il partit d'Amiens, pour aller en Flãdres, on l'enuoya là, pour tenir son estat) & fut ne say quãts iours auec elle, & puis se partirent de là, & vindrẽt le Roy & la Royne, c'estassauoir le Roy à Paris, & la Royne au bois de Vincennes, & là se tint vne piéce, & estoit bien tout embesongné d'entendre à l'arroy & ordõnance du ieune Cõte de Valois, car on vouloit que tresestoffément il s'en allast en Hongrie, dont on le tenoit pour Roy, mais les choses transmuerent autrement, dedãs brief tẽps, au Royaume de Hongrie, comme vous orrez cy-apres. Bien est verité que la Royne de Hongrie, mere à la ieune Dame de Hongrie (que le ieune Comte de Valois auoit espousée par procureur, comme vous auez ouy recorder) grandement auoit son intention & plaisance à Loys de France, Comte de Valois, à le faire Roy de Hongrie, & tenoit sa fille hautement estre assignée, & ne desiroit autre veoir, n'auoir, (fors le ieune Comte de Valois) à Roy de Hongrie, & à fils, & pour ce y auoit elle enuoyé l'Euesque de Vassereul, auecques plusieurs Cheualiers & Escuyers de sa Court & de son pays. Si aduint, ce pendant que ces Ambassadeurs vindrent en France, que le Roy d'Allemaigne (qui Roy des Rommains s'escriuoit) auoit vn frere, moins né de luy, qui s'appelloit Henry de Blãquefort. Le Roy des Romains estoit tout informé de l'estat des traittez de Hongrie, & du ieune Comte de Valois, & que ià l'estoient allez querir les Ambassadeurs dessus-nommez. Ce Roy des Romains, Allemand (qui mieux aimoit le proffit de son frere, que de son cousin) getta son auis sur ce, & l'auoit ià auisé piéça, & de long tẽps, & toute son intentiõ & affectiõ estoit de mener ceste chose à fin, cautemẽt & secrettement, & bien le monstra, car si la Royne de Hongrie en eust esté aucunemẽt auisée, elle y eust trop bien pourueu, mais nõ estoit, comme il apparut. Le Cõseil d'Allemaigne

*†Depart du Roy Charles hors de Flandres tousiours 1385.*

maigne seut que la Royne de Hongrie,& sa fille estoiēt allées iouer en vn chasteau par ébatement,qui assez pres estoient des marches d'Allemaigne. Ces choses seuës,le Marquis de Blanquefort met sus vne grande cheuauchée de Gens-d'armes(qui bien estoiēt dix mille)& s'en vindrent mettre le siége deuant le chastel,& là enclorre ces Dames dedans. Quand la Royne se veit ainsi enclose,si fut toute ébahie, & tantost enuoya deuers le Marquis,sauoir pourquoy il la tenoit ainsi assiegee, ne qu'il luy demandoit. Le Marquis luy respondit que ce n'estoit autre chose,fors pource qu'elle vouloit marier sa fille à homme estrange, au frere du Roy de France ( dont elle ne pouuoit auoir iamais nul cōfort)disant que mieux valoit,& estoit plus proffitable pour elle,& pour le Royaume de Hongrie,que luy(qui estoit son voisin)l'eust à femme,qu'autre,qui de loingtaine terre estoit, comme Loys de Valoys. La Royne luy respondit que de luy n'auoit oncques ouy nouuelles,& pource l'auoit elle accordée au frere du Roy de France,&que le Roy de Hongrie,son mary,luy viuant, le luy auoit ordonné. A laquelle le Marquis respondit que de tout ce il ne faisoit compte, & qu'il auoit l'accord & la voix de la greigneur partie de Hongrie,& que par beau,ou autrement,il l'auroit, & que de ce estoit il bien en sa puissance.La Dame fut moult ébahie de ces parolles.Non-obstant se tint elle ce qu'elle peut,& manda secours à ses gens, mais oncques n'y apparut nul, ny ne se meit sur les chāps contre le Marquis,& bien mōstrerent les Hongres qu'ils auoient aussi cher,& plus la marchandise des Allemans,que des François. Quand la Dame apperceut qu'elle ne seroit autrement secourue,ne de ses gens confortée,si se laissa conseiller car le Marquis la menaçoit(si par force il la prenoit)qu'il la feroit mener en vne tour, & là la tiendroit au pain&à l'eaue,& vesquist tant qu'elle pourroit. De ces nouuelles estoit la Royne toute effrayee,car elle se sentoit en trop foible lieu, & si estoit là venue sans pourueances de gens,ne de viures. Si traitta par deuers le Marquis, & luy bailla sa fille en ceste maniere, & tantost l'espousa, & coucha auecques elle tantost apres. Ainsi vint Messire Henry de Boéme, Marquis de Blanquefort, à l'heritage de Hongrie, dont il fut Roy, plus par force que par amour,quant au consentement de la vieille Royne, mais faire luy conuint, ou faire pire marché.Ces nouuelles furent tantost seuës, & par especial à l'Euesque & aux Cheualiers de Hongrie, qui ià estoient à leur retour de France, & ià estoit le Comte de Valoys prest,& venu à Troye,& auoit pris congé au Roy, & à ses oncles.Quand ces nouuelles vindrent au deuant de luy,moult luy dépleut, mais autre chose faire n'en peut.Si se departirent les Hongres tous courroucez, & bien y auoit cause. Le ieune Comte retourna à Paris,deuers son frere & ses oncles,qui de ce mariage ne firent pas grand compte,disant que le Comte de Valois estoit tout heureux,dont on luy auoit tollu sa femme,car Hongrie est vn trop loingtain pays, & mal à main pour les François,ne ia n'en eussent esté aydez,ne confortez,& ces choses furent mises à nō chaloir,& pensa l'on à vn autre mariage. Ce fut à la fille au Duc de Millan(qui deuoit estre héritiere de toute Lombardie)laquelle terre est plus grasse, que toute, Hongrie, & mieux à main pour les François.Nous laisserons à parler de ces mariages,& du Duc de Bourbon parlerons,qui ayant pris Taillebourg, estoit en Poictou, au siege deuant Bertueil, & puis retournerons à l'Admiral de France,qui estoit en Escoce,& nous compterons comment il s'y porta.

*La Royne de Hongrie & sa fille aßiegées par le Marquis de Blanquefort en aguet.*

*Mariage forcé du Marquis de Blanquefort, auec l'heritiere de Hongrie.*

*Comment le Duc de Bourbon prit Bertuil en Poictou, & comment il retourna vers le Roy à Paris.* CHAP. CLXVIII.

EN celle saison que le Roy fut en Flandres, tant deuant le Dan, comme ailleurs, le Duc de Bourbon,à belle charge de Gens-d'armes, fit sa cheuauchée en Lymosin & en Poictou,& prit plusieurs chasteaux & forteresses Anglesches(tels comme Archeac, Garnate, Montlieu, à huit lieuës de Bordeaux,& Taillebourg sur Charante ) & puis s'en vint mettre le siege deuant Bertueil,vn moult fort chastel en Poictou, sur les marches de Lymosin & de Xainctonge. Dudit Bertueil estoyent Capitaines Andrieu Pinas,Anglois,& Bertrand de Montrinet,Gascon,& auoient auecques eux grande foison de bons compaignons.Si y eut en ce siege plusieurs assaux&écarmouches faites,& plusieurs appertises d'armes,&presque tous les iours aux barrieres auoit,de ceux de dehors à ceux de dedans,écarmouches &faits-d'armes,ou il y auoit souuent de morts& de blecez,& toutefois disoit bien le Duc de Bourbon,que point ne partiroit de là, qu'il n'eust le chastel à sa volonté,car ainsi l'auoit il promis au Duc de Berry, la derniere fois qu'il

auoit parlé à luy. Or auint que, le siege durant, Bertrand de Montrinet (qui estoit vn des Capitaines) deuisoit à faire vne fosse par dedãs, pour eux mieux fortifier, & ainsi comme il la monstroit à ses gens, veez cy venir le traict d'vne dõdaine, que ceux de l'ost laisserent aller, duquel par grande mal-auenture Bertrand fut consuyuy, & là occis, soudainement, lequel Bertrand estoit échapé de seize sieges, moult perilleux. De la mort de Bertrand furent les compaignons moult effrayez & courroucez (mais amender ne le pouuoient) & demoura Andrieu seul Capitaine. Dedans quinze iours fut entamé traitté entre ceux de l'ost & ceux de la garnison de Bertueil, c'est assauoir qu'ils rendroiẽt le chastel, & toutes les pourueances qui dedans estoient, par ainsi qu'ils seroiẽt menez seurement iusques à Bouteuille, dont Durandon de la Perade estoit Capitaine. Ainsi eurent les François le chastel de Bertueil, lequel tantost apres ils repareren, & refreschirent de nouuelles pourueances, d'artillerie, & de Gens-d'armes. Puis s'ẽ vindrent refreschir à vne bonne ville, pres d'illec (qui est appellée Cares) & depuis s'ẽ partirẽt d'illec, & vindrent à Lymoges, & là se tint le Duc de Bourbon huit iours tous plains, & eut cõseil de s'en retourner en Frãce, ainsi comme il le fit, & trouua le Roy à Paris, auec son neueu le Comte Valois, qui le receurent à grande ioye. Or reuiendrons aux choses & besongnes d'Escoce, & à l'Admiral de France, qui toutes auindrent en celle saison.

*Bertueil rendu aux François par composition.*

*Comment l'armée d'Escoce & les gens de l'Admiral de France entrerent en Northombellande, & comment leur venant la puissance d'Angleterre alencontre, se retirerent dedans les frontieres d'Escoce.* CHAP. CLXIX.

VOus auez bien ouy cy-dessus recorder comment l'Admiral de France, auec tresgrande charge de Gẽs-d'armes, arriua au haure de Haindebourg en Escoce, & comment ses gens trouuerẽt autre pays qu'ils n'entendoient des Barõs d'Escoce. Le Cõseil du Roy & les Barons d'Escoce, l'année passée, auoient informé les Cheualiers, qui y auoiẽt esté (messire Geoffroy de Charny & messire Aimard de Marse) que, si le Séneschal de France, ou le Connestable, ou l'Admiral, passoient par mer en Escoce auec mille bõnes Lances & cinq cens Arbalestiers, auec du harnois pour armer mille hommes d'Escoce, & les Capitaines & ordonnances qui à ce appartiennent, auec l'aide & le demourant du Royaume d'Escoce ils combattroient bien les Anglois, & feroyent vn si grand trou en Angleterre, que jamais ne seroit recouuré. Sur cest estat auoient les François & l'Admiral passé la mer, & estoient venus en Escoce. Si ne trouuerẽt pas vrayes assez ces promesses. Tout premier, ils trouuerẽt dures gẽs, & maux amis, & poure pays, & ne seurent les Cheualiers & Escuyers de France, qui là estoient, ou enuoyer leurs varlets sur le pays, pour fourrager, car ils n'osoient, fors en grans routes, pour les malandras du pays, qui les attendoient aux pas, & les ruoient ius, & occioiẽt. Or vint le Roy Robert d'Escoce, auec vns rouges yeux rebrassez. Il sembloit de sendal, & bien leur mõstroit qu'il n'estoit pas aux armes fort vaillant homme, & qu'il auoit plus cher le seiourner, que le cheuaucher, mais il auoit iusques à neuf fils, & ceux aimoyẽt les armes. Quand le Roy d'Escoce, fut venu à Haindebourg, les Barons de France se tirerent deuers luy, & s'acquitterent enuers luy, ainsi cõme il luy appartenoit, & que bien le sauoiẽt faire, & estoiẽt auec eux à ces accointances, le Comte de Donglas, le Comte de Moray, le Cõte de la Mare, le Cõte de Sutirland, & plusieurs autres. Là requit l'Admiral, & pria au Roy que sur l'estat pourquoy ils estoient là venus au pays, il leur accõplist, & il dit qu'il auoit intẽtiõ, & vouloit cheuaucher en Angleterre. Les Barons, Cheualiers, & Escuyers d'Escoce, qui se desiroiẽt à auancer, en furent tous réiouis, & respondirent que, si à Dieu plaisoit, ils feroiẽt vn tel voyage, qu'ils y auroient honneur & proffit. Le Roy d'Escoce fit son mãdemẽt, grand & fort, & vindrẽt à Haindebourg, & enuirõ le iour, qui assigné y fut, s'y trouua trẽte mille hõmes, tous à cheual, & ainsi qu'ils venoiẽt, ils se logeoiẽt, à l'vsage de leur pays, & n'auoient pas toutes leurs aises. Messire Iehan de Viẽne (qui grãd desir auoit de cheuaucher, & d'éployer ses gens en Angleterre, pour faire aucũ bon exploit d'armes) quand il vit ces Escoçois venus, il dit qu'il estoit tẽps de cheuaucher, & que trop auoiẽt là seiourné. Si fut le partement signifié à toutes gens. Adoncques se meirent au chemin, deuers Rosebourg. A celle cheuauchée n'estoit point le Roy (mais estoit demouré à Haindebourg) & estoient tous ses enfans en l'armée, & sachez que les mille pieces de harnois pour armer de pié en cap, furẽt deliurez aux Cheualiers d'Escoce, & de Noruege, qui mal estoiẽt armez, (lesquels harnois l'Admiral auoit fait là venir de Paris) dõt les compai-

*Arriuée du Roy Robert d'Escoce à Haĩdebourg, ou l'Admiral de France & ses compaignons luy font la reuerence.*

compaignons, qui en furent reueſtus, eurent grand' ioye: & cheuaucherent ces Gens-d'armes vers Northombelande: & tant exploiterent, qu'ils vindrẽt à l'Abbaye de Mauros. Si ſe logerent les Seigneurs, & toutes manieres de gens, entour la riuiere de Tuide. Au lendemain ils ſ'en vindrent à la Morlane, & puis deuant Roſebourg. Du chaſtel de Roſebourg eſtoit Gardien, de par Monſeig. de Mõtagu (auquel il appartenoit, & toute la terre d'enuiron) vn Cheualier: lequel ſ'apeloit meſſire Edouard Cliffort. L'Admiral de Frãce & tous ceux de ſa route, & les Eſcoçois ſ'arreſterent deuant: & bien l'auiſerent. Si regarderent, tout conſideré, qu'à l'aſſaillir ils ne pouuoient rien profiter: car le chaſtel eſt beau, grand, fort: & eſtoit bien pourueu d'armes & d'artillerie. Si paſſerent outre: & vindrent tout contreual celle riuiere de Tuide, en approchant Beruich, & la mer: & tant cheuaucherent, qu'ils vindrent deuant deux tours carrées, fortes aſſez: eſquelles auoit deux Cheualiers, le pere & le fils: qui ſ'appeloient tous deux meſſire Iehan Strande. A ces tours auoit bon heritage & bonne herbe, & vne platte maiſon: qui tantoſt fut arſe, & les tours aſſaillies. Là eut fait de grãs appertiſes d'armes: & pluſieurs Eſcoçois blecez de traict, & de get de pierres. Finalement les tours furent priſes, & les Cheualiers qui dedans eſtoient, par bel aſſaut: qui vaillamment ſe deffendoient, tant qu'ils peurent durer. Apres le conqueſt de ces deux tours, & que les Eſcoçois & les François en furent Seigneurs, on ſ'en vint deuant vn fort chaſtel, autre part: qu'on appelle au pays Werly: & eſt l'heritage de meſſire Iehan de Montagu. Si en eſtoit Gardien & capitaine de par luy, meſſire Iehan de Luſſebourne: lequel auoit là dedãs ſa femme & ſes enfans, & tout ſon cariage: & bien ſauoit, par-auant, que les Eſcoçois & les François venoient. Si auoit, à tout ſon pouuoir, bien & grandement pourueu le chaſtel, de Gens-d'armes & d'artillerie, pour attendre l'aſſaut. Deuant le chaſtel de Werly ſ'ameſnagerẽt & arreſterent tout l'oſt. Car il ſied ſur vne belle riuiere: qui retourne, par dedans la mer, au Tuide, deſſous. A ce chaſtel de Werly il y eut vn iour grand aſſaut: & moult bien ſe portoient les François, & trop mieux que les Eſcoçois: car ils entrerent dedans les foſſez: & les paſſoient, à grand' peine tout outre: & là eut fait, de ceux d'amont à ceux d'aual, moult d'appertiſes d'armes: car les François montoient amont ſur les eſchelles: & ſ'en venoient combattre main à main, & dague à dague, à ceux du fort: Là fut meſſire Iehan de Luſſebourne moult bon Cheualier, & vaillant aux armes: & ſe combattoit aux Cheualiers François, qui montoient es eſchelles: & là, à celuy aſſaut, fut occis vn Cheualier, Allemand (qui ſ'appeloit meſſire Alberis Gaſtelain) dont ce fut dõmage: & moult en y eut, en ce iour, de naurez & blecez. Mais il y auoit ſi grãd peuple, & fut l'aſſaut ſi cõtinué, q̃ le chaſteau fut pris, & le cheualier, & ſa femme, & ſes enfans, qui eſtoient dedans: & eurent les Frãçois (qui premier y entrerent) plus de quarante priſonniers: & puis fut le chaſtel ars & deſemparé: car ils veoiẽt qu'il ne faiſoit pas à tenir: & garder ne le pouuoient ſi-auant, en Angleterre, comme il eſtoit. Apres le cõqueſt de ce chaſtel, & la priſe de meſſire Iehan de Luſſebourne, l'Admiral & les Barons de Frãce & d'Eſcoce cheuaucherent vers Amith, en la terre du Seigneur de Perſy: & ſe logerent tout enuiron: & ardirent & exilerent aucuns villages: & furẽt iuſques à Borel, vn beau chaſtel & fort: qui ſied ſur la marine, eſtant au Comte de Northombelande, mais point n'y aſſaillirent (car bien ſauoiẽt qu'ils y perdroient leur peine) & cheuaucherent toute celle frontiere, iuſques à my chemin de Beruich & de Neuf-chaſtel ſur Tin: & là entendirent que le Duc de Lanclaſtre, le Comte de Northombelande, le Comte de Nortinghen, le ſire de Neufuille, & les Barons de la marche & de la frontiere de Northombellande, de l'Archeueſché d'Yorch, & de l'Eueſché de Durem, venoient à grand effort. Quand les nouuelles en furent venues iuſques à l'Admiral de France, il en fut tout réiouy: & auſſi eſtoient tous les Barons & Cheualiers de France, qui en ſa compaignie eſtoient: car ils deſiroient à auoir bataille: mais les Eſcoçois n'en faiſoient nul compte. Là fut conſeillé qu'ils ſ'en retourneroiẽt vers Beruich (pour la cauſe de leurs pourueances qui les ſuyuoient, & pour auoir leur pays au dos) & là, ſur leur marche attendroient leurs ennemis. Meſſire Iehan de Vienne (qui point ne vouloit iſſir hors de conſeil) les creut. Adoncques ne cheuaucherent ils plus auant en Northombellande: & ſ'en vindrent vers Beruich: de laquelle cité meſſire Thomas Rademen eſtoit Capitaine: & auoit là dedans auecques luy, grand' foiſon de bons Gens-d'armes: Les François & Eſcoçois furent deuant: mais point n'y aſſaillirent: & paſſerent outre: & prindrent le chemin de Roſebourg, pour retourner en leur pays. Les nouuelles eſtoient venues, par toute Angleterre, que les François & les Eſcoçois

*L'armee d'Eſcoce & de Frãce en Northombellande.*

*Premiere conqueſte des François & Eſcoçois en Northõbellande.*

*Priſe du chaſteau de Vverly en Northombellande par les François & Eſcoçoi.*

*Courſe des Frãçois & Eſcoçois iuſques à Neuf-chaſtel ſur Tin.*

*Retraite des François & Eſcocois hors de Northombellande, à la venue des Anglois.*

estoient par tout en Northombellande, & destruisoient & ardoient tout le pays: & sachez que, par-auant ces nouuelles, le Royaume d'Angleterre estoit tout pourueu & auisé de la venue de l'Admiral, & des François, en Escoce. Si estoient tous les Seigneurs sur leur garde: & auoit le Roy fait son mandement par tout Angleterre: & estoient tous sur les champs: & prenoient ainsi qu'ils venoient, leur chemin vers Escoce: & fort menaçoient les Escoçois, & auoient fait les Anglois, tout celuy esté, les plus belles pourueances, qu'onquesmais ils fissent, pour aller en Escoce, tant par mer comme par terre: car ils auoient sur la mer iusques à six vingts vaisseaux: chargez de pourueances, qui les suyuoient, frontoyant Angleterre, pour venir au haure: & venoit le Roy accompaigné de ses oncles (le Comte de Cantebruge & le Comte de Bouquinguam) & de ses freres, messire Thomas & messire Iehan de Hollande. Là estoient le Comte de Salbery, le Comte d'Arondel, le ieune Comte de Pennebroth, le ieune Sire d'Espensier, le Comte d'Estanfort, le Comte de Nuzien, & tant de Barons & de Cheualiers, que ils estoient bien quatre mille Lances, sans ceux que le Duc de Lanclastre, le Comte de Northombellande, le Comte de Nortinghen, le Sire de Lusy, le Sire de Neufuille, & les Barons des frontieres d'Angleterre, auoient ià (qui poursuyuoient les Escoçois & les François) ou bien auoit deux mille Lances, & quinze mille Archers: & le Roy & les Seigneurs, qui venoient en sa route, bien cinquante mille Archers, sans les varlets. Tant exploiterent le Roy d'Angleterre & ses osts, en venant apres le Duc de Lanclastre & les autres qui estoient premiers, qu'ils vindrent en la marche d'Yorch: car sur le chemin nouuelles luy estoient venues, & à ses gens, que leurs gens deuoient combattre aux Escoçois, en la marche de Northombellande: & pource se hastoient ils le plus: & s'en vint le Roy loger à Sainct-Iehan de Brinelle, outre la cité d'Yorch, en la Comté de Durem: & là vindrent nouuelles, que les Escoçois estoient retournez en leur pays. Si se logerent toutes manieres de Gens-d'armes en la marche de Northombellande. Or vous veux-ie recorder d'vne auenture, qui auint en l'ost d'Angleterre: parquoy ce voyage fust rompu, & les Seigneurs à la guerre mortelle l'vn contre l'autre.

### *De la merueilleuse aduenture, qui aduint en l'ost du Roy d'Angleterre: comment messire Iehan de Hollande occit Messire Richard de Stanfort: & comment le Comte de Stanfort, son pere, vint en l'ost du Roy d'Angleterre, pour demander iustice.*

### CHAPITRE CLXX.

EN la marche de Sainct-Iehan de Brinelle: au diocese d'Yorch, estoit le Roy d'Angleterre logé, & grand' foison de Comtes, de Barõs, & de Cheualiers de son Royaume: car chacun se logeoit au plus pres de luy qu'il pouuoit par raison, & par especial ses deux oncles. Messire Thomas de Hollande, Comte de Liem, & messire Iehan de Hollande, ses freres, estoient là, aueques belle compaignie de Gens-d'armes. En la route du Roy auoit vn Cheualier de Boéme: qui estoit venu veoir la Royne d'Angleterre: &, pour l'amour de la Royne, le Roy & les Barons si luy faisoient feste. Ce Cheualier auoit nom messire Meles, Frisque & ioly Cheualier estoit, à l'vsage d'Allemaigne. Or auint que sur vne remontée, & sur les champs, au dehors d'vn village, assez pres de Saint Iehan de Brinelle, deux Escuyers (qui estoient à messire Iean de Hollande, frere du Roy se prirent de parolles, & pour le logis, à messire Meles, le poursuyuant, pour luy faire vn grand déplaisir. Sur ces parolles que le Cheualier auoit aux Escuyers, s'embattirẽt deux des Archers à messire Iehan de Stanfort tellement que de parolles ils commencerent à aider le Cheualier, ponr la cause de ce qu'il estoit estranger: & blasmerẽt les Escuyers, en reprenant leurs parolles, & disant. Vous auez fait grand tort à ce Cheualier, de vous prendre à luy: car vous sauez qu'il est à Madame la Royne, & de son pays, si fait mieux à supporter qu'vn autre. Voire (dit vn de ses Escuyers à l'Archer, qui auoit dit ceste parolle) & toy, Herlos enuieux, en veux tu parler? à toy qu'en monte: si ie luy blasme ses folies? A moy qu'en monte? (dit l'Archer) Il en mõte assez: car il est compaignon de mon maistre. Si ne seray ià en lieu ou il recoiue blasme ne villennie. Si ie cuidoye, Herlos (dit l'Escuyer) que tu le vousisses aider, ne porter encontre moy, ie te bouteroye ceste espée au corps. Et fit semblant de le fraper. L'Archer recula: qui tenoit son arc tout appareillé, & encoché d'vne bonne sagette: qui luy tira tout parmy le corps & le cueur: & l'abbattit tout mort. L'autre Escuyer, quand il veit son compaignon en ce party, si s'en fuit. Messire Meles s'en estoit ià retourné en son logis. Les Archers s'en vindrent à leur maistre:

*Querelle dont vint la mort de Richard de Stanfort.*

*Vn Archer de Richard de Stãfort tue vn Escuyer de Iehan de Hollande, pour la querelle d'vn cheualier de Boéme.*

maistre: & luy compterent l'auenture. Messire Richard en fit bien compte: & dit qu'ils auoient mal exploité. Par ma foy (dit l'Archer) il conuenoit que ce m'auinst: si ie ne vouloye estre mort. Encores ay-ie plus cher que ie l'aye mis à mort qu'il m'eust occis. Or va (dit messire Richard) ne te mets point en voye, qu'on te puisse trouuer: car ie feray traitter de ta paix enuers messire Iehan de Hollande, par Monseigneur mon pere, ou par autruy. L'Archer respondit, Sire, volontiers. Nouuelles vindrent à messire Iehan de Hollande, qu'vn des Archers à messire Richard de Stanfort auoit tué son Escuyer, celuy au monde qu'il aimoit le plus: & la cause pourquoy on luy dit, & que ce auoit esté par la coulpe messire Meles, ce Cheualier estrange. Quand messire Iehan de Hollande fut informé de ceste auenture, si cuida bien forsener: & dit, Iamais ie ne beuueray ne mangeray, iusques à ce que ce soit amendé. Tantost monta à cheual, & fit monter de ses hommes: & se partit de son logis, que ià estoit bien tard: & se tira sur les champs: & fit enquerir ou messire Meles estoit logé. On luy dit qu'on pensoit qu'il estoit logé à l'Arrieregarde, auecques le Comte d'Euurenieres & le Comte de Stanfort, & leurs gens. Messire Iehan de Hollande prit ce chemin: & commença à cheuaucher à l'auenture, pour trouuer messire Meles. Ainsi comme luy & ses gens cheuauchoient entre hayes & buissons, sur le destroit d'vn pas ou l'on ne se pouuoit détourner, qu'on ne trouuast l'vn l'autre, messire Richard de Stanfort & luy s'entrerencontrerent: & luy demanda pource qu'il estoit nuict) en passant, Qui est là? & tirerent l'vn dedans l'autre. Adonc respondit, Ie suis Stanfort, & ie suis Hollande. Donc (dit messire Iehan de Hollande) Stanfort: aussi te demandoye-ie. Tes gens ont tué mon Escuyer: que i'ay tant aimé. Et à ce mot il tire vne espée de Bordeaux toute nue, & frapa messire Richard de Stãfort, & la luy bouta au corps: tellemẽt qu'il en cheut mort: dõt ce fut grãd' pitié. Si passa outre: & ne sauoit encores pas qu'il l'eust assené: mais bien sauoit qu'il y en auoit vn mort. Là furent les gens de messire Richard de Stanfort moult courroucez (comme ce fut raison) quand ils virent leur maistre mort. Si commencerent à crier, Hollande, vous auez tué le fils du Comte de Stanfort. Pesantes en seront les nouuelles au pere: quand il les saura. Aucunes gens de messire Iehan de Hollande entendirent ce mot. Si le dirent à leur maistre, Sire, vous auez occis messire Richard de Stanfort. A bonne heure (dit messire Iehan) I'ay plus cher que ie l'aye mis à mort, qu'vn autre moindre de luy. De tant ay-ie mieux vengé vn mien Escuyer. Adonc s'en vint messire Iehan de Hollande en la ville de Sainct Iehan de Brinelle: & en prit la franchise: & point ne se partit de là: car la ville est franche: & bien sauoit qu'il y auroit, pour l'amour de ce Cheualier, vn moult grãd trouble en l'ost: & ne sauoit que son frere le Roy d'Angleterre en diroit. Donc, pour écheuer tous perils, il s'enferma en ladite ville. Les nouuelles en vindrent au Comte de Stanfort, & comment son fils estoit mort par grand mal-auenture. Adonc demanda le Comte qui l'auoit tué. On luy dit (ceux qui au faict auoient esté) le frere du Roy, messire Iehan de Hollande, Et luy fut racomptée la cause pourquoy, & comment. Or deuez vous penser & sauoir que celuy qui aimoit son fils, & aussi qu'il n'auoit que luy, & qu'il estoit beau Cheualier, ieune, & entreprenant, fut courroucé outre mesure: & manda tous ses amis, pour auoir conseil comment il pourroit vser, & contreuenger. Toutesfois les plus sages & les plus auisez de son Conseil si le refroidirent: & luy dirent qu'au lendemain on remõstreroit au Roy d'Angleterre ce faict: & seroit requis qu'il en fist loy & iustice. Ainsi se passa la nuict: & fut messire Richard de Stanfort enséuely au matin, en vne eglise de village, qui là est: & y furent tous ceux de son lignage, Barons, Cheualiers, & Escuyers, qui en celle armée estoient. Apres l'obseque fait, le Comte de Stanfort, & bien soixante de ceux de son lignage, & aussi du lignage de son fils, monterent sur leurs cheuaux, & s'en vindrẽt deuers le Roy: qui ia estoit tout informé de ceste mal-auenture. Si trouuerent le Roy & ses oncles, & grand' foison de Cheualerie delez luy. Quand le Comte de Stãfort fut venu deuant le Roy, il se meit à genoux: & puis parla tout en plourant: & dit en grand' angoisse de cueur, Tu és Roy de toute Angleterre: & as iuré solennellement à tenir le Royaume d'Angleterre en droit, & à faire iustice. Tu sais bien comment ton frere, sans nul tiltre de raison, a occis mon fils & heritier. Si te requier que tu me faces droit & iustice: autremẽt tu n'auras pire ennemy que moy: & veux biẽ que tu saches que la mort de mon fils me touche de si pres, que (si ie ne cuidoye rompre & briser le voyage ou nous sommes, † & faire receuoir, par le trouble que ie mettroye en l'ost, de grans dommages & pertes) par honneur il seroit amendé, & contreuengé si hautement, qu'à cent ans à venir on en

*Meurdre de messire Iehã de Hollande en la personne de Richard de Stanfort, pour contreuengeance de son Escuyer.*

*Requeste du Cõte de Stanfort au Roy d'Angleterre pour auoir iustice de la mort de son fils.*

*† Ce passage est raccoustré & eclairci selon le sens de l'Auteur.*

parleroit en Angleterre.Mais à present ie m'en cesseray,tāt que nous serons sur le voyage d'Escoce: car ie ne veux pas réiouir noz ennemis,de l'ennuy du Comte de Stanfort. Le Roy respondit,Soyes certain que ie te tiendray iustice & raison,si-auant,que les Barons ne loseroyent ou voudroient iuger: ne ià, pour frere que i'aye, ie n'en feindray. Adonc rospondirent ceux du lignage du Comte de Stanfort, Sire, vous auez bien parlé: & grand mercy. Ainsi furent les parens de messire Richard de Stanfort rappaisez:& se parfit le voyage,allant en Escoce(si-comme ie vous recorderay) n'onques sur le chemin le Comte de Stanfort ne monstra semblant de la mort de son fils:dont tous les Barons le tindrent à moult sage.

*Comment le Roy d'Angleterre fit destruire l'eglise de Mauros en Escoce:& comment les Barons de France & d'Escoce entrerent sur les marches de Galles.* CHAP. CLXXI.

OR s'auancerent les gens du Roy d'Angleterre:qui estoient sept mille hommes-d'armes, & soixante mille Archers. Car riens n'estoit demouré derriere: car on disoit parmy Angleterre, que messire Iehan de Vienne les combattroit: & aussi en auoit il grand' volonté:& le disoit aux Barons d'Escoce,par telle maniere,Seigneurs,faites vostre mandement,le plusgrand que vous pourrez:car,se les Anglois viennent iusques en Escoce,ie les combattray.Et les Escoçois respondirent,Dieu y ait part.Mais depuis eurent autre auis.Tant exploiterent les osts d'Angleterre,qu'ils passerent Durem & Neuf chastel,& la riuiere du Tin, & toute la terre de Northombellande, & vint le Roy en la cité de Beruich de laquelle messire Matthieu Rademen estoit Capitaine: qui le receut liément: car la cité est à luy. Guéres ne seiourna le Roy à Beruich: car il passa outre, & tout l'ost:& passerent la riuiere de Tuide:qui vient de Rosebourg & d'amont,des montaignes de Northombellande:& vindrent loger en l'Abbaye de Mauros:laquelle,pour toutes les guerres qui auoient esté par-auant entre Escoce & Angleterre,n'auoit eu nul dommage:mais elle fut adonc toute arse & exilée:& estoit l'intention des Anglois,que, deuant que iamais ils s'en retournassent en Angleterre, ils destruiroient toute Escoce: pour la cause qu'ils s'estoient fortifiez,en celle saison,des François.Quand l'Admiral de France seut les nouuelles que le Roy d'Angleterre & les Anglois auoient passé la riuiere du Tin,& aussi celle de la Tuide,& qu'ils estoient,en la Morlane, entrez en Escoce,si dit aux Barõs d'Escoce. Pourquoy seiournons nous icy? que ne nous mettons nous en lieu,pour veoir & auiser nos ennemis,,& les combattre?On nous auoit informez,auant que nous vinssions en ce pays,que,si vous auiez mille Lances, ou enuiron de bons gēs-d'armes de France, vous seriez assez forts pour combattre les Anglois. Ie me fay fort que vous en auez biē,mille& plus,& cinq cēs Arbalestiers: & vous dy q̄ les Cheualiers & Escuyers,qui sont en ma compaignie,sont droitement Gens-d'armes,& fleur de Cheualerie:& point ne fuiront:mais attendrōt l'auenture,telle que Dieu la nous voudra enuoyer. A ces parolles respondirent les Barons d'Escoce qui bien cognoissance auoient des Anglois, & de leur force & puissance, & qui nulle volonté n'auoiēt de combattre) Par ma foy,Monseigneur,nous croyons bien que vous,& les vostres, estes toutes gens de faict & de vaillance:mais nous entendons que toute Angleterre s'est vuidée, pour venir en ce pays d'Escoce:n'oncques ne se trouuerent les Anglois tant de gens ensemble,comme ils sont à-present:& nous vous mettrons bien en tel lieu,que vous les pourrez veoir & auiser:&,se vous conseillez qu'ils soiēt combattus,ils n'en seront ià par nous refusez:car vrayement toutes les parolles, que vous auez dites & mises en auant, auons nous dites. De par Dieu ( dit l'Admiral ) Ie le veux. Depuis, ne demoura pas lōguement que le Comte de Donglas & les autres Barons d'Escoce menerent l'Admiral de France sur vne haute montaigne: & dessous auoit vn pas, par ou il conuenoit aux Anglois passer leur cariage,& tout leur ost. De celle montaigne (ou l'Admiral estoit, & grande foison de Cheualerie de France en sa compaignie) veirent tout clerement les Anglois & leur puissance. Si auiserent au plus iustement qu'ils peurent: & les nombrerent à six mille Hommes-d'armes,& bien d'Archers,& gros-varlets, soixante mille: Si dirēt en eux-mesmes,tout cōsideré, qu'ils n'estoiēt pas assez gēs pour eux cōbattre: car les Escoçois ne se trouuerēt pas plus de mille Lāces,&enuirō trēte mille hommes d'autres gens, & bien mal armez. Si dit l'Admiral au Comte de Donglas, & au Comte de Moray,Vous auez assez raison de non vouloir combattre les Anglois. Mais auisez que vous voulez faire. Ils sont bien assez forts, pour cheuaucher tout vostre pays, & le destruire:

*L'Abaye de Mauros brulee par les Angl. sur les marches d'Escoce.*

*L'Admiral de France estant sur vn hault mont, voit passer la puissance d'Angleterre.*

ſtruire: &,puis que cõbattre ne les pouuons,ie vous prie que vous me menez par voſtre pays, par chemins non hantez en Angleterre: & leur faiſon guerre par autre part, ainſi comme ils la nous font icy: ſ'il eſt ainſi qu'il ſe puiſſe faire. Ouy, Sire,reſpõdirent les Barons d'Eſcoce. Meſſire Iehan de Viẽne & les Barons d'Eſcoce eurent là conſeil enſemble qu'ils laiſſeroient leur pays, & laiſſeroient les Anglois y entrer: & cheuaucheroient outre:& iroient en Galles,deuant la cité de Carlion:& là trouueroiẽt aſſez de bon pays: ou ils ſe contreuengeroient. Ce conſeil & auis, par l'accord de tous, fut arreſté entre eux. Si ſe retirerent tous leurs Gens-d'armes à l'oppoſite des Anglois: & prindrent les foreſts & les montaignes:&,ainſi comme ils cheuauchoiẽt parmy Eſcoce,eux-meſmes deſtruiſoient leur pays,& ardoient villes,villages,& manoirs:& faiſoient hommes,femmes, & enfans leurs poureuances, & leur retrait, es foreſts d'Eſcoce: car bien ſauoient que les Anglois ne les iroient iamais là querir. Si † paſſerent tout à trauers leur pays: & ſ'en alla le Roy(pourtant qu'il n'eſtoit pas en bon poinct pour cheuaucher) en la ſauuage Eſcoce: & là ſe tint, toute leur guerre durant: & en laiſſa ſes gens conuenir. Si paſſerent les François & les Eſcoçois les montaignes,qui ſont à l'encõtre du pays de Northombellande & d'Eſcoce: & entrerent en la terre de Galles: & commencerent à ardre le pays & les villages, & à faire moult de deſrois en la terre de Montbray (qui eſt au Comte de Nortinghen) & en la Comté de Stanfort, & en la terre du Baron de Griſop, & du Seigneur de Monſegraue: & prindrent leur chemin pour venir deuant la cité de Carlion.

*† Entẽdez que l'armee d'Eſcoce paſſa ce bout de pays d'Eſcoce.qui confine à ce pays,ou ils alloient en Angleterre.*

*Comment le Roy d'Angleterre deſtruiſit la ville de Haindebourg, & la meilleure partie de Eſcoce: & comment les François & Eſcoçois faiſoient le ſemblable es marches de Galles & de Northombellande.* CHAP. CLXXII.

CE pendant que l'Admiral de France & ceux qui en ſa compaignie eſtoient(le Cõté de Grand-Pré,le Seig.de S.Croix,meſſire Geoffroy de Charny,meſſire Guillaume de Breune,meſſire Iaques de Boenne,le Seigneur de Peigni,le Seig. des Hées,le Sire de Marnel,meſſire Valeran de Raineual,le Baron d'Iury,le Baron de Fõtaines,le Seigneur de Croy, meſſire Braque de Braquemont, le Sire de Lendury, & bien mille Lances de Barons & Cheualiers de France)& les Seigneurs d'Eſcoce & leurs gens cheuauchoient en Northombellande,entre ces montaignes, ſur les frontieres de Galles, ardant & exilant villes, manoirs & pays, eſtoient le Roy d'Angleterre & ſes oncles, & les Barons & Cheualiers d'Angleterre & leurs routes,entrez en Eſcoce: & ardoient & exiloient tout d'autre part: & ſ'en vindrent le Roy & les Anglois loger à Haindebourg, la ſoueraine ville d'Eſcoce:& là fut le Roy cinq iours. A ſon departement elle fut toute arſe: & riens n'y demoura. Mais le chaſtel n'auoit garde: car il eſtoit bien fort: & ſi eſtoit bien gardé. En ce ſeiour,que le Roy Richard fit à Haindebourg, les Anglois coururent tout le pays d'enuiron: & y firent moult de deſrois: mais nulluy ne trouuerent: car ils ſ'eſtoient tous retraits es forts & es grans bois: & là ils auoient chacé tout leur beſtail. En l'oſt du Roy d'Angleterre auoit plus de cent mille hommes, & bien autant de cheuaux. Si leur conuenoit grans poureuances:car nulles n'en trouuoient en Eſcoce:mais d'Angleterre leur en venoit à grand' foiſon,par mer & par terre.Si ſe departirent le Roy,& les Seigneurs, de la ville de Haindebourg:& cheuaucherent vers Donfremelin,vne ville aſſez bonne: en laquelle auoit vne tresbelle & groſſe abbaye de Moines-noirs:& là ſont enſéuelis les Roys d'Eſcoce, par vſage. Le Roy d'Angleterre logea en l'Abbaye. Car ſes gens prindrent l'Abbaye: & riens ne leur demoura à leur departement: car tout fut brulé, ville & Abbaye. Puis cheminerent vers Streling: & paſſerent au-deſſus de la riuiere de Taon: qui court à Sainct-Iehan Ston. Au chaſteau de Streling eut grand aſſaut: mais ils ne le conquirent pas: ainçois y eut de leurs gens morts & blecez aſſez. Si ſ'en departirent: & ardirent la ville, & toute la terre au Seigueur de Verſy: & cheminerent outre. L'intention du Duc de Lanclaſtre, de ſes freres, & auſſi de pluſieurs Barons & Cheualiers d'Angleterre,eſtoit telle,qu'ils paſſeroient † tout parmy Eſcoce, & pourſuiuroient les François & Eſcoçois (car bien eſtoient informez qu'ils auoient pris le chemin de Galles, pour aller vers la cité de Carlion) & les meneroient ſi-auant, qu'ils les enclorroient entre Eſcoce & Angleterre:& par ainſi les auroient ils à leur auantage:ne iamais n'en retourneroient,que tous ne fuſſent morts ou pris.Car bien eſtoit en leur puiſſance mais que les poureuances fuſſent venues. Ce conſeil tenoiẽt entre eux ſecret:& l'auoiẽt

*Haindebourg ville capitale d'Eſcoce brulee des Anglois.*

*La ville & abbaye de Dõfremelin brulees par les Anglois.*

*† C'eſt à dire tout ce qui ſeroit du royaume d'Eſcoce,en retournant par le chemin qu'auoient n'agueres tenu les Eſcoçois & François en allant vers Galles.*

arresté. Si couroient leurs gens à leur volonté parmy Escoce:& nul n'alloit au-deuant: car le païs estoit tout vuide de Gens-d'armes(qui estoiẽt alles auec l'Admiral de France)& ardirent les Anglois la ville de S.Iehan en Escoce:ou la riuiere de Taon court: & y a vn bon haure:par ou on pourroit aller par tout le monde. En-apres ardirent la ville de Donde:& n'épargnoient les Anglois Abbayes ne monstiers:ains tout mettoient en feu & en flambe:& coururent les coureurs Anglois,& l'Auantgarde,iusques à Bredane:qui est vne cité,qui sied sur mer, & est à l'entree de la sauuage Escoce. Mais nul mal n'y firent. Si en furent ceux de la contrée assez effrayez:& cuidoient bien auoir l'assaut,& que le Roy d'Angleterre y deust venir. Tout en telle maniere que les Anglois se demenoient en Escoce, aussi se demenoient les François & Escoçois en Angleterre, & en la marche de Northombellande & de Galles:& ardirent & exilerent vn grand païs,au departement de Northõbellande:& entrerent en Galles(que l'on dit † Luesclant)& passerent parmy la terre de Graistop,& du Baron de Cliffort: & ardirent en celle marche,en cheminant,plusieurs gros villages:esquels nuls gens-de-guerre n'auoiẽt iamais esté:car le pays estoit vuide de Gens-d'armes:pource que tous estoiẽt allez en la cheuauchée du Roy. Si n'alloit nul au-deuant:& firent tant qu'ils vindrent deuant la cité de Carlion en Galles:laquelle estoit bien fermée de portes,de murs,de tours, & de bons fossez: car iadis le Roy Artus y seiournoit plus volõtiers qu'ailleurs,pour l'amour des beaux bois qui sõt à l'enuirõ, & pource que les grãs merueilles d'armes y auenoiẽt. En la cité de Carliõ estoient en garnison messire Loys de Cliffort, frere à messire Guillaume de Neufuille, messire Thomas Monsegraue & son fils,Dauid Houllegraue,messire Dangorice,& plusieurs autres:qui estoient des marches & frontieres de Galles: car la cité de Carlion est la clef de tout le pays: & bien leur fut besoing qu'il y eust Gens-d'armes pour la garder. Car, quand l'Admiral de France & ses gens furent venus, il la fit assaillir par grand'ordonnance: & y eut assaut dur & fier: & aussi auoit dedans gens de grand'deffense: & là furent faites, deuant Carlion, grans appertises d'armes.

*Contreuengeance des François & Escoçois en Galles & Northombellande.*

*† Sala dit* Vvesclant, *que ie pense estre* Vvestmerland.

*Carliõ assaillie des Escoçois & François.*

*Comment le Comte d'Aquessuffort fit rompre au Roy d'Angleterre la poursuitte des François & des Escoçois au pays de Galles: & comment les Anglois s'en retournerent en Angleterre, par ou ils estoient allez en Escoce: & les François & Escoçois en Escoce, par le mesme chemin, qu'ils auoient pris pour entrer dernierement en Angleterre.* CHAP. CLXXIII.

BIen supposoient les oncles du Roy d'Angleterre, & les Seigneurs,que l'Admiral de France & les Escoçois tenoient ce chemin qu'ils auoient pris,& qu'ils feroient,en la marche de Galles & de Northombellande, du pis qu'ils pourroient. Si deuisoient par entre eux les Anglois, Nous ne pouuons faire meilleur exploit(mais que noz pourueances soient toutes venues) que d'aller ce chemin que noz ennemis sont allez, & tant les chercher,que nous les trouuõs pour les cõbattre. Ils ne no⁹ peuuẽt par nul chemin fuïr, n'élõgner q̃ nous ne les ayons à nostre aise & volõté. En ce propos estoiẽt le Duc de Lãclastre & ses freres,& plusieurs haux Barõs d'Angleterre, & la greigneur partie des Cõmunautez de l'ost: & ià estoient toutes leurs pourueances venues, tant par mer que par terre:& le Roy l'auoit mesmemẽt,presens ses oncles,accordé & arresté: & tous estoient en celle volonté. En vne nuict le Comte d'Aquessuffort (qui estoit pour celuy temps le cueur & tout le Conseil du Roy:& le Roy n'auoit homme, en qui il eust parfaite fiance, fors qu'en luy) détourna & déconseilla tout. Ie ne say pas sur quelle intention: mais il informa le Roy(si-comme on seut depuis) & luy dit, Ha, ha, Monseigneur, que pensez vous? qui voulez faire ce chemin,que voz oncles vous cõseillent à faire. Sachez,si vous le faites,n'y allez aucunement,iamais vous ne retournerez: car le Duc de Lanclastre ne desire autre chose,sinon que soyez mort:à fin d'estre Roy. Comment vous peut, ou ose il, conseiller d'aller sur l'Yuer en vn tel pays? Ie ne vous conseille de passer les montaignes de Northombellande: car il y a tels trẽte passages & destroits,que, si nous estions enclos dedans,iamais nous n'en serions dehors,sans le danger des Escoçois. Nullemẽt ne vous boutez en ce danger & peril,pour chose qu'on vous die,&,se le Duc de Lanclastre y veut aller,si y voise,luy & sa charge:car ia par mon conseil vous n'y entrerez. Vous en auez ià fait assez pour vne fois. Oncques vostre pere si auant ne fut en Escoce (ne le Roy Edouard vostre ayeul) comme vous auez esté ceste fois. Si vous dy qu'il vous doit bien suffire. Gardez vostre corps. Vous estes ieune & auenant: & tel vous monstre beau

*Parolles du Cõte d'Aquessuffort pour demouuoir le Roy d'Angleterre de poursuiure les Frãçois & Escoçois en Galles.*

semblant

ſemblant,qui vous aime vn petit.Le Roy d'Angleterre entendit aux parolles de ce Cõte deſſuſnommé: tellement que depuis ne luy peurent iſſir hors de la teſte: ſi-comme ie vous diray cy-apres enſuyuant. Quand ce vint au matin, les Seigneurs d'Angleterre & leurs gens ſ'ordonnerent au partir d'Eſcoce, pour aller deuãt Carlion, ou ailleurs cõbattre les François & les Eſcoçois:ainſi que le ſoir deuant l'auoient propoſé,par conſeil arreſté.Si vint le Duc de Lanclaſtre vers ſon neueu le Roy:† qui ne ſauoit riens de tout ce trouble.Quand le Roy le veit(qui eſtoit en ſa melancolie,& ireux par l'informatiõ deſſuſdite)ſi luy dit tout acertes,Oncle oncle deLanclaſtre,encores ne viẽdrez vous point à voſtre entente. Penſez vous que pour voz prolles nous nous vueillons perdre follement? & plus ie ne croiray vous,ne voz cõſaux:car i'y voy plus de dõmage,que de proffit,pour l'hõneur & auãcement de nous & de noz gens.Or,ſi vous voulez faire le voyage que vous nous mettez auant:ſi le faittes: car point ne le ferons: ains retournerons en Angleterre:& tous ceux,qui nous aiment,ſi nous ſuiuent.Adonc dit le Duc de Lanclaſtre,Et ie vous ſuiuray:car vous n'auez hõme en voſtre cõpaignie,qui tãt vous aime,cõme ie fay,& mes freres auſſi:&,ſi nul vouloit dire ou mettre outre(excepté voſtre cors) que ie vouſiſſe autre choſe,que bien,à vous,n'à voz gens, i'en bailleray mon gage. Nul ne leua ceſte parolle:& le Roy ſe teut:& parla,à ceux qui le ſeruoient, d'autres parolles: en luy ordonnãt,pour retourner en Angleterre,le chemin qu'il eſtoit venu:& le Duc de Lanclaſtre ſe departit du Roy,pour l'heure,tout melancolieux:& retourna auec ſes gẽs: & fit nouuelles ordonnãces:car au matin ils cuidoiẽt pourſuiuir les Frãçois & les Eſcoçois,iuſqu'en la marche de Galles:mais nõ firẽt,ainçois ſe meirẽt au retour vers Angleterre,Or regardez commẽt le Cõte d'Aqueſſuffort(qui eſtoit pour le tẽps tout le cueur du Roy)rõpit ce voyage.Si diſoiẽt bien les aucuns Seigneurs que le Roy eſtoit mal cõſeillé(veu qu'il auoit toutes ſes pourueances auec luy) qu'il ne pourſuiuoit les Eſcoçois, iuſques en Galles:car touſiours,en faiſant ce chemin,ils approchoient Angleterre. Les autres (qui craignoient la peine) diſoient que tout conſideré,il faloit, pour ſi grand oſt comme le leur,trop de viures:& faiſoit trop dur ſur les champs,& ſur le temps d'Yuer, à paſſer les montaignes de Northombellande,entre eux& Galles:& que plus on pouuoit perdre,que gaigner,à faire le voyage.Ainſi ſe portoient en celle ſaiſon les beſongnes:& ſe derompit l'armee d'Angleterre:& ſ'en retourna le Roy, & les Barons,en Angleterre, par le chemin qu'ils eſtoient venus : mais ils auoient ia deſtruit la greigneur partie du Royaume d'Eſcoce.Les nouuelles vindrent à l'Admiral de Frãce,aux François,& auſſi aux Barons d'Eſcoce, que les Anglois ſ'en retournoient en leur pays. Si eurent conſeil, par entre eux,cõment ils ſe maintiendroient.Conſeillé fut & arreſté,qu'ils ſ'en retourneroiẽt:car les viures leur failloient:& ſe trouuoiẽt en poure pays:pource qu'ils auoient toute deſtruite,la marche de Carlion,& la terre du Baron de Cliffort,& du Seigneur de Montbray, & l'Eueſché de Carlion (mais la cité ne pouuoient ils auoir) & diſoient les François,par entre eux,qu'ils auoient ars en l'Eueſche de Durem,& en celuy de Carliõ, qui valoit mieux,que toutes les villes du Royaume d'Eſcoce. Si retournerent les Eſcoçois en leur païs,& les François auſſi,par le chemin qu'ils eſtoient allez:&,quand ils furent retournez en la douce Eſcoce, ils trouuerent tout le pays deſtruit: mais les gens du pays n'en faiſoient cõpte:& diſoient que ſur ſix ou huit eſtançons ils auroiẽt tantoſt fait nouuelles maiſons : & trouueroiẽt aſſez beſtes pour viure: car les Eſcoçois les auoient ſauuées & chacées aux foreſts. Mais ſachez que tout ce, que les François prenoient, il leur conuenoit achapter,& payer bien cher: & furent telle fois en grand' auenture les François & les Eſcoçois, d'eux meſler, par riote & debat à auoir viures, l'vn à l'autre: & diſoient les Eſcoçois, que les François leur auoient plus porté de dommages, que les Anglois:& quand on leur demandoit en quoy, ils reſpondoient, Pource qu'en cheuauchant par noſtre pays, ils ont foulé & abbattu les bleds, les orges, & les auoines: & qu'ils ne daignent cheuaucher les chemins. Deſquels dommages ils vouloient auoir recompenſe,auant qu'ils departiſſent d'Eſcoce:& qu'ils ne trouueroient vaiſſel, ne marinier,qui ſans leur congé les oſaſt paſſer la mer: & pluſieurs Cheualiers & Eſcuyers ſe plaignoient des bois, qu'on leur auoit coupez & deſertez : & tout ce auoient faict les François, pour eux loger.

*† Entẽdez que Lanclaſtre ne ſauoit pas que Aqueſſufort euſt troublé le deſſein arreſté.*

*Retraite des Anglois en leur pays ſans aller chercher l'armee des Eſcoçois & des François.*

*Retraite des François & Eſcoçois en Eſcoce.*

*Meſcontentement entre Frãçois et Eſcoçois*

### *Du mauuais traitement & de la grande rigueur des Eſcoçois enuers l'Admiral de France & ſes gens:& comment ils retournerent en France* CHAP. CLXXIIII.

QVand l'Admiral & les Barons,& les Cheualiers & Escuyers de France,qui estoient en sa compaignie, furent retournez en la marche de Haindebourg, ils eurẽt moult de disettes & souffrettes: & ne trouuoiẽt à peine riẽs,pour leurs deniers,à viure. De vins n'auoient ils,qu'à grand' peine,& de la petite ceruoise,& du pain d'orge, ou d'auoine: & estoient les cheuaux morts de faim,& enfondrez de poureté: & quand ils les vouloient vendre,ils ne trouuoiẽt à qui,ne qui leur en dõnast maille ne denier,ne de leurs harnois aussi,& remõstrerẽt ces Seig. à leur Capitaine,cõmẽt ils estoiẽt menez: & il le sauoit biẽ aussi,de luy-mesme. Ils luy dirẽt qu'ils ne pourroiẽt pas longuemẽt viure en celle peine (car le royaume d'Escoce n'estoit pas vn païs,pour yuerner,n'ostoyer) & q̃ l'esté retourné,s'ils demouroiẽt,ils seroiẽt tãtost morts de poureté,& s'ils s'épãdoiẽt sur le pays pour querir leur mieux,ils se doutoiẽt q̃ les Escoçois (qui les auoiẽt battus & villenez en fourrageant)ne les meurdrissent en leurs lits, quãd ils seroient à part mis. L'Admiral cõsidera bien toutes ces choses: & veoit assez clerement qu'ils auoient droit de remonstrer ce que dit est:nonobstant qu'il eust propos & imagination de là yuerner,& de mãder tout l'estat au Roy de Frãce,& au Duc de Bourgõgne. Si disoit l'Admiral, que,pour le refreschir en l'Esté qui venoit,on luy enuoyeroit or & argent & pourueances: & feroit bonne guerre aux Anglois:mais bien veoit & cõsideroit la mauuaistié des Escoçois, & le peril ou ses gens estoient(qui demouroiẽt là)& luy mesme aussi. Si donna congé à tous ceux, qui partir vouloient,qu'ils partissent:mais au departement fut le méchef: car les Barons ne pouuoient trouuer passages pour eux,ne pour leurs gens: & vouloient bien les Escoçois que aucuns poures Cheualiers & Escuyers de France (qui n'auoient nulle charge) pour plus affoiblir & maistrier le demourant, s'en allassent. Si leur fut dit, Voz gens se departiront biẽ, quand ils voudront,mais point de ce pays ne partirez n'istrez, tant que serons tous satis-faits des deniers,que nous auons toute la saison despendus,pour vostre armée. Les nouuelles furent moult dures à messire Iehan de Vienne,& aux autres Barons de France: & le remonstrerent au Comte de Donglas & au Comte de Moray (qui par semblant estoiẽt courroucez de la dureté,qu'ils trouuoiẽt aux Escoçois) & qu'ils ne faisoient pas, en Escoce, ainsi comme bons Gens-d'armes & amis font au Royaume de France ( quand ainsi les vouloient mener ) & qu'ils se mettoient bien en party, que iamais Cheualier d'Escoce n'auroit que faire de venir en Frãce. Ces deux Comtes dessusnõmez(qui assez propices estoient aux Barons de France)le remonstrerent à leurs gẽs. Les aucuns disoient qu'ils se dissimuloient auec eux, & qu'aussi bien y auoient ils perdu comme les autres: & respondirent à l'Admiral & aux Barõs de Frãce,qu'ils n'y pouuoiẽt riens: & conuenoit(s'ils vouloient issir d'Escoce)que les dõmages fussent reparez. Quãd l'Admiral veit qu'il n'ẽ auroit autre chose,si ne voulut pas perdre le plus pour le moins: car il se trouuoit hors de to⁹ cõforts,& enclos de la mer: & voit les Escoçois de sauuage opiniõ. Si se descẽdit à toutes leurs entẽtes: & fit faire vn cry,parmy le royaume d'Escoce,que toute personne à qui ses gens auroiẽt fait aucun dõmage (mais qu'il en apparust iustemẽt)qu'on se tirast deuers l'Admiral de Frãce,& que tout seroit satisfait,payé,& restitué. Ces parolles amollirẽt ceux du pays: & en fit l'Admiral sa debte enuers to⁹: & dit bien que iamais d'Escoce ne partiroit,n'istroit,iusques à ce que tous les plaignãs fussent pleinemẽt payez & satisfaits. Adõc eurẽt plusieurs Cheualiers & Escuyers de Frãce passage: & retournerẽt en Flandres,ou là ou ils pouuoient arriuer tous affamez, sans mõture,& sans armeures: & Escoce maudissoient,& l'heure qu'ils y auoient entré & disoient qu'oncques si dur voyage ne fut: & qu'ils voudroient que le Roy de France s'accordast aux Anglois,vn an ou deux,& puis allast en Escoce,pour tout destruire: car onc si mauuaises gens ne virent: ny ne trouuerẽt si haux & si traistres, ne de si petite cognoissance. L'Admiral de France,par les premiers retournãs par-deçà la mer, escriuit tout son estat au Roy de France, & au Duc de Bourgongne: & comment les Escoçois le menoient & l'auoient mené: & si on le vouloit rauoir, qu'on luy enuoyast toute la somme qu'il auoit promise payer aux Escoçois: & dont il s'estoit endepté aux Cheualiers & Escuyers d'Escoce. Car les Escoçois disoiẽt qu'ẽ celle saison ils auoiẽt guerroyé pour le roy de Frãce, & non pas pour eux: & que les dõmages,que les Frãçois leur auoiẽt faits,leur seroiẽt satisfaits, auant qu'ils peussent retourner: car ainsi l'auoient ils iuré & promis aux Barons d'Escoce. Le Roy de France,le Duc de Bourgongne,& leurs cõsaux estoiẽt tenus de rachapter l'Admiral: car ils l'auoiẽt là ẽuoyé. Si firẽt tãtost finãce & deniers: & en furẽt les payemẽs faits en la ville de Bruges,& toute la demande des Escoçois payée & satisfaite: telle-

*Rigueur des Escoçois aux Frãçois de l'Admiral.*

*L'Admiral de France accorde aux Escocois tout ce qu'ils veulent pour sortir d'Escoce.*

tellement que tous se contenterent:& se departit d'Escoce l'Admiral,quand il eut bien payé amiablement(car autrement ne le seut il faire)& prit cōgé du Roy(qui estoit en la sauuage Escoce)& puis aux Comtes de Dōglas & de Moray:qui le cōuoyerent iusques à la mer:Si monta à Haindebourg,& eut vent à volōté, & arriua à l'Escluse en Flandres. Les Cheualiers & Escuyers,qui en sa compaignie estoient allez,aucuns ne tindrent pas son chemin:mais vouloient veoir le pays, outre Escoce: & s'en allerent en diuers pays: mais la plus grand' partie retourna en France:& estoient si poures,qu'ils ne sauoient de quoy leur remonter: & se monterent les aucuns (especialement les Bourgongnons, les Champenois,les Barrois,& les Lorrains)de cheuaux de harnois,quand ils en trouuoiēt sur les champs. Quand l'Admiral fut retourné en Frāce,deuers le ieune Roy Charles & le Duc de Bourgongne, on luy fit bonne chere: qui estoit raison. On luy demanda des nouuelles: & de la condition du Roy & des Barons d'Escoce:& il leur dit bien qu'Escoçois se retournoient par nature auec la condition des Anglois(car il sont enuieux sur les estrāgers)&leur dit que,si Dieu luy aidast,il aimeroit mieux estre Comte de Sauoye,ou d'Artois,ou d'vn tel païs,que Roy d'Escoce:& que toute la puissance du Roy d'Escoce il auoit veuë en vn iour ensemble(si-comme les Escoçois le disoient) mais,de Cheualiers & d'Escuyers,ils ne se trouuerent oncques que cinq cens Lāces:& enuiron trente mille hommes pouuoient ils bien estre d'autres gēs:qui contre les Archers d'Angleterre, ou cōtre mille Gēs-d'armes n'auroiēt nulle duree. Adōc fut à l'Admiral demādé,s'il auoit veu les Anglois en leur puissance.Il respondit ouy:car(ce dit-il)quand ie vey la maniere des Escoçois, qui fuyoient les Anglois, ie leur priay qu'ils me menassent en lieu,ou ie les peusse veoir & auiser:& aussi firent ils:car ie fu mis en vn destroit,par lequel ils passerent tous:& pouuoient bien estre soixāte mille Hommes-d'armes, & disoient les Escoçois que c'estoit toute la puissance d'Angleterre, & que nul n'estoit demouré. Adonc penserent vn peu:& puis dirent, C'est grand' chose que de soixante mille Archers & de six ou sept mille Hommes-d'armes. Et tant peurent ils bien estre (ce dit le Connestable de France) mais ie les aimeroye mieux combattre tous en leurs marches de par-delà, que la moitié moins es marches de par-deça: & ce me disoit tousiours mon maistre,qui me nourrit en ma ieunesse.Par ma foy,Cōnestable(dit messire Iehan de Vienne)si vous y eussiez esté,à tout vne bonne charge de Gens-d'armes & de Géneuois(si-comme ie le suppose,& que conseillé fut,quand i'entrepry le voyage) nous les eussions cōbattus au Royaume d'Escoce,ou affamez de leurs pourueances.Ainsi se deuisoient le Connestable & l'Admiral ensemble: & mettoient le Duc de Bourgongne en grand' volonté de faire vn voyag,grand & étofé,en Angleterre.Nous cesserons vn petit à parler d'eux:& retournerons aux besongnes de Flandres,

*Depart de l'Admiral de France hors de Escoce.*

*Retour de l'Admiral vers le Roy Charles,et le rapport qu'il luy fit de Escoce & des Escoçois.*

### *De l'estat de Flandres en celuy temps: & comment deux bons Bourgeois de Gand s'entremeirent secrettement de la paix auecques le Duc de Bourgongne, s'y accordant mesmes François Attremen.* CHAP. CLXXV.

BIen est verité que le Duc de Bourgōgne auoit imaginatiō de faire,à la saison qui retourneroit(qu'on diroit l'an 386.vn voyage grād & étofé: & y émouuoit le Roy de France,à ce qu'il pouuoit,D'autre part aussi le Cōnestable de France(qui estoit vn Cheualier de haute entreprise, & bien creu au Royaume de France, & qui des sa ieunesse auoit esté nourry au Royaume d'Angleterre)le conseilloit tout entierement: & aussi faisoit messire Guy de la Trimoille:& l'Admiral de Frāce:Pour ce temps,le Duc de Berry estoit en Poictou, & sus Limosin (qui ne sauoit riens de ses consaux & entreprises)& le Duc de Bourgongne,qui estoit en France le plus grād delez le Roy,auoit plusieurs imaginations::car bien sauoit que,tant que la guerre se tinst en Flandres, le voyage de mer ne se pouuoit pas bien faire. Si estoit assez plus doux & plus enclin aux prieres & traittez de ceux de Gand: car ils auoient alliances au Roy d'Angleterre: & là auoient auec eux vn Cheualier,nommé messire Iehan le Boursier: que le Roy Richard leur auoit enuoyé,pour les conseiller & gouuerner.Toutesfois desiroient ils de venir à paix:car ils estoient si menez de la guerre,que les plus riches & notables de la ville n'estoiēt pas maistres ne Seigneurs du leur: mais en estoient maistres quelques marchans soudoyers:par lesquels il cōuenoit qu'ils fussent menez & gouuernez:& bien sauoiēt les sages qu'en fin de tēps ils ne pouuoient pas durer: qu'ils ne fussent en trop grand peril d'estre tous per-

dus. Encores s'émerueilloient les aucuns (quand ils estoient tous ensemble, & ils en parloient) cōme en vnité ils se pouuoiēt si longuemēt estre entretenus: mais aucuns sauoiēt biē (quād ils parloiēt ensēble) q̄ l'vnité qui y estoit, leur venoit pl^s par force & cremeur, que par amour. Car Pietre du Bois tousiours vouloit perseuerer en sa mauuaistié: & nul n'osoit parler, deuāt luy, de la paix & du traitté. Car, si tost qu'il sauoit que quelq̄ preudhomme en parloit (tant sage qu'il fust) il estoit tantost, occis, ou meurdry, sans remede.

*La guerre du Comte de Flandres et du Duc de Bourgongne contre les Gandois dura pres de sept ans.*

Ceste guerre, que ceux de Gand auoient maintenue contre leur Seigneur le Cōte Loys de Flandres & le Duc de Bourgongne, auoit duré pres de sept ans: & tant de malefices en estoiēt venus & descēdus, que ce seroit merueilles à recorder propremēt. Les Turcs, les Payens, & les Sarrazins s'en douloient. Car les marchandises par mer en estoient toutes refroidies & perdues. Toutes les bandes de la mer, depuis soleil leuant insques au soleil couchant, & toutes les parties de Septentrion, s'en sentoient: car vray est que de 17. Royaumes les auoirs & les marchandises ariuoient à l'Escluse, & tous ont la deliurance au Dan, ou à Bruges. Or regardez donc, & considerez, puis que les loingtains s'en douloiēt, si les pays prochains ne s'en deuoient pas bien sentir? Et si n'y pouuoit nul trouuer moyen de paix: & y fut auisé premierement par la grace de Dieu, par diuine inspiration, & par les prieres d'aucunes gens de Dieu: qui à leur requeste ouurit ses oreilles, & eut pitié du poure peuple de Flandres. Or cōment la paix vint par eux enuers le Duc de Bourgōgne, ie le vous recorderay de poinct en poinct: si-comme au cōmencement des haines, pourquoy les guerres furēt, ie vous ay dit & déclairé toutes les haines de † Iehan dé Bar, de Iehan Pied, de Gisebert Matthieu, de Iehan Lyon, & de leurs cōplices: & ie vous prie que vous y vueillez entendre: En la ville de Gand, pour le temps dont ie vous parle, messire Iehan le Boursier regnoit pour le Roy d'Angleterre, & Pietre du Bois: qui luy aidoit à soustenir son faict, & l'opinion des mauuais. Il y auoit aucuns preudhoms: ausquels les dissensions & haines déplaisoient trop grandemēt, & leur touchoiēt de moult pres au cueur: & ne s'osoient découurir, sinon l'vn à l'autre, tout quoyemēt, Car, si Pietre du Bois eust seu que nul eust fait semblant de paix auoir, ne vouloir, il estoit mort sans mercy: cōme luy & Philippe d'Arteuelle firēt mourir Sire Symō Bete & Sire Gisebrest † Bruce: & encores depuis, pour ceux de Gand tenir en cremeur, en auoient maint fait mourir. En celle saison, apres que Frāçois Attremē eust esté mis hors de la ville du Dan par le Roy de France, & que le Roy, ayāt tout ars & destruit les Quatre-mestiers, fut retourné en France (si-cōmme cy-dessus est dit) ceux de Gand se commencerēt à douter: & supposoient les notables gens de la ville, que l'Esté le Roy de France à puissance retourneroit deuant la ville de Gand. Pietre du Bois & ceux de sa secte: nullemēt n'en faisoient compte: & disoient qu'ils verroient volontiers le Roy deuant leur ville: car ils auoient si grandes alliances au Roy d'Angleterre, qu'ils en seroient bien cōfortez. En ce tēps, que ie dy, auoit deux vaillās hōmes en la ville de Gand, de belle vie & de bōne conuersation, de nation & de lignage moyen, ne des plus grans, ne des plus petits: ausquels par especial déplaisoit trop grandement le differēt qu'ils veoiēt & la guerre, que la ville auoit ēuers leur naturel Seig. le Duc de Bourgōgne: & ne l'osoiēt mōstrer, pour les exēples de Pietre du Bois. L'vn d'eux estoit Nauieur, & l'autre Boucher, le plus grand de la boucherie: & l'apeloit on Sire Iaques d'Ardembourg. Par ces deux hommes fut la chose premierement attainte. Auecques ce, vn bon Cheualier de Flandres (qui s'appeloit messire Iehan d'Elle (sage homme & traittable, y prit grand' peine. Mais sans le moyen des dessusdits il n'y fust iamais entré, ne venu. Aussi ne fussent tous les Cheualiers de Flandres. C'est chose possible à croire. Ce messire Iehan d'Elle estoit bien aimé de plusieurs gens de la ville de Gand: & y alloit & venoit à la fois, quand il luy plaisoit: ne nul soupson ils n'en auoiēt: n'aussi à nulluy, au cōmencement, de guerre ne de paix il ne parloit, ne n'eust osé parler: si le mouuement premierement ne fust issu des dessusdits. Sire Roger de Cremin & Sire Iaques d'Ardembourg: & la maniere, comment ce fut, ie la vous diray. Ces deux dessusnommez prenoient grand' déplaisance au trouble, que ils veoiēt au païs de Flādres, & tant qu'ils en parlerēt ensemble: & dit Sire Roger à Iaques. Qui pourroit mettre remede entre la ville de Gand (dont nous sommes natifs: & qui gist en dur party) & entre Monseigneur de Bourgongne, nostre naturel Seigneur, ce seroit grand' aumosne: & en auroient ceux, qui ce feroient, graces à Dieu, & louenge au monde: car le different & le trouble (qui n'y est pas trop bien seant) seroit osté par ce moyē. Vous dites vray Roger (respōdit Iaques) mais c'est vne chose forte & dure à faire. Car

*† Ie n'ay point memoire qu'il ait parlé de ces deux premiers, & doute qu'ils ne soient superflus.*

*† Il l'a surnommé Gente. au chap. 183.*

*Roger de Cremin & Iaques d'Ardēbourg, Bourgeois de Gand, parlent secrettement de traitter paix auec le Duc de Bourgongne.*

Car Pietre du Bois est moult perilleux. Si n'ose nul mettre peine d'auoir la paix, pour paour de luy: car,s'il le sauoit,ceux qui s'en seroient meslez seroient morts sans doutãce Adõc(dit Roger)demourera la chose en cest estat?Si faut il qu'vne fois elle preigne fin. Or me remonstrez(dit Iaques)vne voye:& ie l'orray volontiers:Roger respondit,Vous estes Boucher de la boucherie,& l'vn des plus notables & crains,qui y soit. Si leur pourrez tout secrettemẽt parler,& remõstrer vostre courage,& à voz pl^9 grãs amis:&,quãd vous verrez qu'ils y entẽdront, petit à petit vous vous mettrez ens: & moy d'autre part (qui suis Nauieur,& bien aimé de toutes manieres de gens,& say leurs courages,& que la guerre leur déplaist grandement : car ils y ont grand dommage ) ie remonstreray le semblable à aucuns,qui retrairont les autres par bonne voye, ou ils les mettront: &,quand nous aurons ces deux mestiers d'accord(qui sont grans & puissans)les autres mestiers,& les bonnes gens qui desirent la paix,s'y enclinerõt.Or bien(respõdit Iaques) I'en parleray volontiers aux miens:& en parlez aux vostres.Ainsi fut fait,comme ils l'auoient proposé: & en parlerent si sagement & secrettement chacun aux siens, que,par la grace du Sainct Esperit,Iaques d'Ardembourg trouua tous ceux de sa boucherie assez enclins à sa volõté: & Roger, d'autre part, par son beau langage trouua les nauieurs (qui desiroient auoir leur nauiage:dont il n'estoit nulles nouuelles)tous appareillez à ce faire. Or se meirent ces deux preudhoms ensemble, en découurant leurs besongnes,& monstranr l'vn à l'autre comment ils auoient trouué leurs gens appareillez à paix, ou ils desiroient venir. Si dirent,Il nous faut,pour moyen,vn sage hõme:par lequel ferons remonstrer à Monseigneur de Flandres nostre cas. Messire Iehan d'Elle, Cheualier, leur cheut en main:& tantost allerẽt auiser qu'ils iroiẽt à luy:car il estoit de la ville: Ce qu'ils firent: & se découurirent feablement à luy de leur secret,en disant, Messire Iehan,nous auons tant fait & labouré enuers ceux de noz mestiers,qu'ils sont tous enclins à la paix, mais que Monseigneur de Bourgongne vousist tout pardonner, & nous tenir ens, & en noz franchises anciennes:dont nous sommes chartrez & bullez. A ces parolles messire Iehã d'Elle dit.I'en traitteray deuers luy volõtiers:& vous dites bien. Lors se departit le Cheualier de la ville:& vint deuers le Duc de Bourgõgne(qui se tenoit en France delez le Roy) & luy remõstra tout bellemẽt & sagemẽt les parolles dessusdites: & fit tant par beau langage,que le Duc s'enclina volõtiers à escouter ce qu'il luy dit.Car pour le faict, qui dessus est dit,de mener le Roy en Angleterre,& pour intention de faire là vn grand voyage & exploit d'armes,il desiroit auoir paix à ceux de Gãd:& son cõseil,messire Guy de la Trimoille,& messire Iehan de Viẽne,le luy cõseilloient,aussi faisoit le Cõnestable de Frãce,& le Sire de Coucy.Si respõdit au Cheualier,Ie feray tout ce,que vous ordõnerez:& retournerez deuers ceux,qui vous ont icy enuoyé.Adõc luy demãda le Duc si Frãçois Attremẽ auoit esté à ces traittez.Il respõdit,Mõseigneur,nẽny.Il est Gardiẽ du chasteau de Gaure.Ie ne say si ceux,qui m'ont cy enuoyé,vouloiẽt qu'il en seust riẽ. Dites leur(ce dit le Duc)qu'ils luy en parlẽt hardimẽt:car il ne me portera nul cõtraire.Ie sen,& enten,qu'il desire grãdement venir à paix à moy. Tout ce,que le Duc dit,le Cheualier fit:& retourna à Gãd:& rapporta ces bõnes nouuelles:tellemẽt qu'ils s'en cõtenterent:& puis alla au chastel de Gaure,parler à Frãçois Attremen:& de toutes ces besongnes se découurit secrettemẽt à luy.Frãçois respondit(apres ce qu'il eut pensé vn petit) & dit liement, Là ou Monseigneur de Bourgongne voudra tout pardonner & la ville de Gand tenir en ses franchises, ie n'y seray ià rebelle, mais diligent grandement de venir à paix. Le Cheualier se departit de Gaure, & dudit François Attremen:& puis retourna en France, deuers le Duc de Bourgongne: & luy remonstra tout son traitté. Le Duc l'ouit volontiers : & escriuit lettres ouuertes, & lettres closes ( qui furent seellées de son seel) moult douces & amiables,à ceux de Gand : & les apporta le Cheualier & retourna en Flandres & vint à Gand,mais il n'y porta pas icelles lettres auec luy. Toutesfois il promit,& se fit fort,à Sire Roger,& à Sire Iaques,d'ẽ fournir:car par eux estoit la chose toute demenée. Or regardez le grãd peril,auql le cheualier & eux se mettoiẽt: car,si messire Iehan le Boursier ou Pietre du Bois l'eussent seu,il n'estoit riẽ de leurs vies.

*Messire Iehan d'Elle moyẽ de traiter la paix que les deux bourgeois de Gand auoient entamee.*

*Comment les deux Bourgeois dessusdits prirent iournee d'eux assembler auec leurs amis, pour accomplir leurs entreprises: & comment tous ceux de la ville de Gand s'accorderent à faire paix, non-obstant la resistance, qu'y cuida faire le Gouuerneur pour le Roy d'Angleterre, & Pietre du Bois.* CHAP. CLXXVI.

OR dirent Sire Roger & Sire Iaques d'Ardembourg(par lesquels la chose estoit toute demenée)Messire Iehan d'Elle,vous viẽdrez Ieudy en ceste ville,sur le point de neuf heures:& aporterez auec vous les lettres de mõseigneur de Bourgõgne.Si les mõstrerons(si nous pouuons venir à nostre entente)à la cõmunauté de Gand,& les leur ferons lire: parquoy ils y adiousteront plus grãd' foy: car à l'heure, que nous vous disons, nous serõs tous seigneurs de la ville,ou tous morts.Messire Iehã d'Elle respõdit qu'il seroit fait,ainsi qu'ils l'auoiẽt dit.A tãt finit leur cõseil,& se departit l'vn de l'autre:& messire Iehã d'Elle vuida la ville,pour auiser ce qu'il deuoit faire.Les deux dessusnommez, entrerẽt en grãd soin,pour tirer leur besongne à bon chef: & se soignoient d'aller & de parler,à leurs,plus feables amis,les doyẽs des mestiers : & tãt firẽt,qu'ils en eurent grãd' quãtité de leur accord,& auoient de leur ordõnance,que ce Ieudy,sur le point de huit heures,ils se departiroient de leurs hostels, la banniere de Flandres en leur cõpaignie: & auroient vn cry,en criant Flãdres au lyon. Le Seigneur du pays donne paix à la bõne ville de Gãd,& pardonne & quitte tous les malfaicteurs,Onc ne peurent les dessusdits, demener ceste chose si sagement,ne secrettement,que Pietre du Bois ne le seust.Si tost qu'il en fut informé,il s'ẽ vint deuers messire Ieã le Boursier,le souuerain capitaine pour lors, de par le Roy d'Angleterre: & luy dit,Sire, Roger de Cremin & Iaques d'Ardembourg, doiuẽt demain,sur le point de huit heures,venir sur le marché la bãniere de Flãdres en leurs mains:& doiuẽt là,parmy la ville,crier Flãdres au lyõ.Le Seigneur du païs donne paix,& quitte & pardonne à la bonne ville de Gand tous malefices.Ainsi,que ferons nous?Le Roy d'Angleterre ne sera plus obey en la ville:si nous n'allons au-deuant, & les boutons hors de nos iurisdictions.Et quelle chose(dit le Boursier)est bõneà faire? Adonc respondit Pietre, Il faut demain au matin que nous assemblons en l'hostel de la ville,& faites armer tous voz gens,& nous en venõs fendãt parmy la ville,les bannieres du Roy d'Angleterre en nostre cõpaignie:& crierõs aussi Flãdres au lyon.Le Roy d'Angleterre est au pays,& Seigneur de la ville de Gand:&, quand nous serõs venus an marché,ceux,qui sont de nostre accord,se tireront auec nous,& là occirons tous les rebelles & les traistres.Ie le veux(dit le Sire Boursier)vous auez bien auisé ainsi sera faict.Or regardez si Dieu fut biẽ pour ces deux preudhõmes, Sire Roger & Sire Iaques:car toute ceste ordonnãce ils deuoient faire: † dont ils furẽt informez. Quand ils le seurẽt,ils ne furẽt pas ébahis:mais le soir ils allerẽt & enuoyerent deuers les doyens& leurs amis, en disant, Nous deuons aller au marché des huit heures:mais il nous faut y estre à sept. Et tout ce firent ils,pour rompre le coup de Pietre du Bois:qui estoit au guet,luy quarãtiéme.Tous si accorderẽt.Quand ce vint le ieudy au matin,messire Iehan le Boursier & sa route s'en vindrẽt à l'hostel,qu'on dit la Valle:& pouuoiẽt estre enuiron soixante. Là vint Pietre du Bois: qui estoit luy quarantiéme.Tous s'armerent, & se mirent en bonne ordonnance.Roger & Iaques d'Ardembourg s'assemblerẽt en vn certain lieu,ou ils deuoient estre:& vint la greigneur partie de ceux,qui estoiẽt doyens deGand.Adonc prirent ils les bannieres du Cõte:& se meirent au chemin parmy la ville, en criant leur cry deuant-dit:& ceux, qui ouyrẽt ce cry,& qui voyoient les doyens de leur mestiers & les bannieres du Comte,se bouterent en leurs routes,& les suiuoient le plustost qu'ils pouuoiẽt.Si s'en vindrẽt,sur le point de sept heures,au marché des denrées:&la s'arresterẽt: & mirent les bannieres du Comte deuant eux:& tousiours venoient gens: qui s'ordonnoient auec eux. Les nouuelles vindrent à messire Iehan le Boursier & à Pietre du Bois (qui estoiẽt en la Valle,& faisoiẽt leur assemblée) cõmẽt Roger & Iaques d'Ardẽbourg auoient fait & pris le marché des denrées.Adonc se departirent ils:& se mirent au chemin, les bannieres d'Angleterre en leur main: &, ainsi comme ils venoient, ils crioient leur cry,contenu cy-dessus,qu'ils auoient ardonné. Ainsi vindrẽt ils iusques au Marché des denrées:& là s'arresterent-ils ,& rengerent deuant les autres : & attendoient gens: mais bien peu de ceux,qui venoient se mettoient de leurs routes:ainçois se tiroient deuers les bannieres du Comte: tant que Roger & Iaques d'Ardembourg en eurent de cent les quatre vingts: & fut tout le marché couuert de Gens-d'armes: qui tous se tenoient quois,en regardant l'vn l'autre. Quand Pietre du Bois veit que tous les Doyens des mestiers & tous leurs gens se tiroient deuers Roger & Iaques d'Ardembourg, si fut tout ébahy,& se douta de sa vie grandement: car il veoit que ceux, qui le souloient suiuir,le fuyoiẽt.Si se bouta tout quoyement hors de la presse,sans mot dire: & s'en alla mucer, pour la doute de la mort. Quand sire Roger & Iaques d'Ardembourg virent le conue-

*Pietre du Bois pour neãt auerty de la menee de Roger de Cremin,& de Iaques d'Ardembourg.*

*Entendez, que les deux bourgeois furẽt informez de l'ordonnance de Pietre du bois & du Boursier.*

*Les bannieres du Cõte de Flãdres leues par les deux Bourgeois de Gand & leurs complices.*

*Pietre du Bois abandonnant Iehan le boursier,s'en va cacher.*

conuenant,& que presque tout le peuple de Gand s'estoit trait dessous leurs bannieres, si en furent tous réiouis & confortez,& à bonne cause, car ils congnurent bien que les choses estoient en bon estat,& que le peuple de Gãd se vouloit tenir à paix enuers leur Seigneur. Adonc se departirent,vne grande route de leurs gens en leur compaignie,& portoient les bannieres de Flandres deuant eux,& la grosse route se demouroit derriere. Puis vindrent deuant messire Iehan le Boursier & les Anglois,qui ne furent pas trop asseurez de leurs vies,quand ils les virent venir. Roger s'arresta au chemin,deuant ledit messire Iehan le Boursier,& luy demanda. Quelle chose auez vous faite de Pietre du Bois? & quelle est vostre entente? Nous estes vous amis ou ennemis? nous le voulons sauoir. Le Cheualier respõdit qu'il cuidoit Pietre du Bois delez luy. Quand il veit qu'il estoit party, Ie ne say (dit il) que Pietra du Bois est deuenu (ie le cuydoie encores en ma cõpaignie) mais ie veux demourer au Roy d'Angleterre: qui est mõ droicturier & souuerain Seigneur,& qui ma icy enuoyé à la priere d'entre vous,si vo⁹ en vueille souuenir. C'est verité,respondirent les dessusdits,car,si la bonne ville de Gand ne vous eust mandez,vous fussiez morts,mais pour l'honneur du Roy d'Angleterre (qui cy vous enuoya à nostre requeste vous n'aurez garde,ne tous les vostres,mais vous sauuerons & garderons de tous dommages,& vous conduirons,& ferons cõduire,iusques à la ville de Calais. Si vous partez d'icy,& voz gens,tout paisiblement, & vous retirez en voz hostelz sans vous émouuoir point,pour chose que vous voyez,car nous voulõs estre,& demourer,delez nostre naturel Seigneur,monseigneur le Duc de Bourgongne, & ne voulons plus guerroyer. Le Cheualier (qui fut tout ioyeux de ceste response) respondit, Beaux Seigneurs & bons amis,puis qu'il ne peut estre autrement. Dieu y ait part,& vous mercie de ce, que vous m'offrez & presentez.

*Remonstrance au Gouuerneur de Gand pour le Roy d'Ang. de ses retirer tout quoyemẽt n'estant le plus fort,*

*Comment messire Iehan d'Elle apporta lettres patentes du Duc de Bourgõgne aux deux Bourgeois de Gand,au Marché des dẽrées,sur le fait de pardõ & de paix auec leur Seigneur le Duc de Bourgongne,pour la ville de Gand & ses cõplices,& cõment ceste paix fut confirmée à Tournay:par autres lettres patentes,bien authentiques de chacun costé.* CHAP. CLXXVII.

ADonc se departirent de la place tout paisiblement messire Iehan le Boursier & les Anglois de sa route,& les Gandois,qui estoient en sa compaignie, se commencerent à mucer,& se retirerent tout bellemẽt entre les autres, pour estre sauuez sous leurs bannieres. Assez tost apres entra en la ville de Gand messire Iehan d'Elle,& s'en vint au Marché des denrées,pourueu & conforté des belles lettres,seellées, ordonnées, & accoustrées de beaux langages & beaux traittez,qui estoient là enuoyez, par maniere de moyen,de par le Duc de Bourgongne,en la ville de Gand,& là furent leuës, ouuertes, & monstrées à toutes gens. Lesquelles choses pleurent moult au peuple. Adõc fut François Attremen mandé au chastel de Gaure, lequel vint tantost, & s'accorda à tous ces traittez,& dit que c'estoit bien fait. Sur celuy estat fut renuoyé messire Iehan d'Elle deuers le Duc de Bourgongne (qui se tenoit à Arras,auec la Duchesse) & luy recorda toute l'ordonnance de ceux de Gand,& comment ils auoient exploité,& comment Pietre du Bois n'y auoit eu nulle voix, n'audience,mais auoit esté sur le point d'estre occis, s'il eust esté trouué. Quand à François Attremen,qu'il s'acquittoit vaillãment,& loyaumẽt de la paix. Toutes ces choses pleurent moult au Duc de bourgongne, & seella vne tréues & vn respit,à durer iusques au premier iour de Ianuier, & ce pendant vn Parlement & vne iournée de la paix deuoit estre assignée en la ville, de Tournay & tout ce rapporta,il escrit & seellé,en la ville de Gãd,dont toutes gens eurẽt grande ioye,car à ce qu'ils monstroient,ils desiroient moult la paix. Encores se tenoit messire Iehan le Boursier,& aussi les Anglois,& Pietre du Bois en la ville de Gand,mais on ne faisoit riens pour eux & si estoit tenu Pietre du Bois en paix,parmy ce qu'il auoit iuré,qu'il ne tireroit, ne procureroit iamais,nulle guerre,ne rancune, des bonnes gens de Gand enuers le Duc de Bourgongne,leur Seigneur,& de ces doutes & perils l'auoit osté Frãçois Attremẽ, qui auoit parlé pour luy,& remonstré à ceux de Gand plusieurs belles parolles pour luy, & par celà demoura Pietre du Bois en paix enuers ceux de Gand, car bien sauoient que Pietre auoit tenu leurs opinions,& estoit bon Capitaine,& loyal. Les tréues durãs (qui furent prises,iurées,& seellées,entre le Duc de Bourgongne & la ville de Gand) furent ordonnez tous ceux qui iroient à Tournay de par la bonne ville de Gand: & par especial François Attremen fut éleu au premier Chef,pour ce qu'il estoit gracieux homme & traictable,& bien cogneu des Seigneurs. Aussi y furent principalement auec lvy

*Frãçois Attremen consent aux traittez du Duc de Bourgongne.*

*Tréues entre le Duc de Bourgõgne, Comte de Flandres,et les Gandois, pour parachever leur traitté de paix.*

Roger de Cremin & Iaques d'Ardembourg, & vindrent aux octaues de la Saint-Andrieu, à Tournay auec cinquante cheuaux, & se logerent tous ensemble en l'hostel du Saulmon, en la rue Saint Brice. Le cinquiéme iour de † Decembre vindrent le Duc de Bourgongne, Madame sa femme, & Madame de Neuers leur fille, & entrerent en Tournay, par la porte de l'Isle, & issirent à l'encontre d'eux, sur les champs, les Gandois, tous bien mõtez, & sans descendre, à nuls chefs s'enclinerent deuant le Duc & les Dames. Le Duc de Bourgõgne passa legeremẽt outre. Car il se hastoit, pour aller au deuant de la Duchesse de Brabant, qui venoit, & entra celuy iour en la cité de Tournay, par la porte de Malines, & fut logée en l'hostel de l'Euesque. Or commencerent les traittez & le parlement (lesquels estoient ià tous accordez entre le Duc & la ville de Gand) & y alla messire Iehã d'Elle, qui tous les traittez auoit faits, & portez l'vn à l'autre, & mout en eut de peine. En fin, à la priere de Madame de Bourgongne & de Madame de Neuers, le Duc de Bourgongne pardõna tout, & fut la paix faite, criée, accordée, escrite, & seellée, entre toutes les parties, par la maniere que cy-apres s'ensuit.

*†Tousiours 1385. Assemblée des traitteurs de la paix de Gand & de Tournay.*

*Charte de la paix de Flandres, entre le Duc Philippe de Bourgongne, Comte de Flandres par sa femme, & les Gandois & leurs complices* CHAP. CLXXVIII.

PHilippe, fils de France, Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Artois, † & de Bourgongne Palatin, Sire de Salins, Comte de Rethel, & Seigneur de Malines, & Marguerite, Duchesse & Comtesse desdits pays & lieux. A tous ceux, qui ces presentes lettres verront, & orrõt, salut. SAVOIR FAISONS, comme noz bien-aimez & sugets les Escheuins, Doyens, Consaux, & communautez de nostre bonne-ville de Gand, ayẽt humblement supplié à nostre Sire le Roy, & à nous, que d'eux voulissiõs auoir pitié, mercy, & misericorde, & que nostre dit Seigneur & nous leur voulissions pardonner toutes les offenses & méfaits, par eux & leurs complices permis & perpetrez contre nostredit Seigneur & nous, & que nous, ayans pitié & compassion de nosdits sugets, par autres lettres d'iceluy Seigneur & les nostres, & pour les causes contenues en icelles, ayons remis & pardonné à nosdits sugets de Gand, & leurs cõplices, lesdites offenses & méfaits. Et aussi leur ayons confermé leurs priuiléges, frãchises, coustumes, & vsages, au cas que ils viendront plainement à l'obeissance de nostredit Seigneur, & à la nostre. Laquelle grace & pardon lesdits de Gand & leurs complices ont receuë treshumblement de nostredit Seigneur & de nous, & par leurs lettres & messagers, qu'ils ont enuoyez deuers nostredit Seigneur & nous en grand nõbre, estant à Tournay, ont renõcé à tous debats & guerres, & sont retournez de bõ cueur à la vraye obeissance de nostredit Seigneur & de nous. En promettant que doresnauant ils seront bons amis, & loyaux & vrais sugets, à nostredit Seigneur le Roy cõme à leur Seigneur souuerain, & à nous, comme à leur Seigneur naturel, à cause de Marguerite nostre compaigne, cõme leur Dame naturelle & héritiere. Pourquoy nostredit Seigneur & nosdits sugets de Gand & leurs cõplices auons receus à nostre grace, misericorde & obeissance, & dõné lettres de grace, pardon & remission purement & absolument, auec la restitution de leurs priuileges, coustumes & vsages, si-comme ces choses, & autres, plus à plain peuuẽt apparoir par le cõtenu desdites lettres: Apres lesquelles graces & remissions, nosdits sugets de nostre-dite bonne ville de Gand nous ont fait plusieurs supplications, lesquelles nous auõs receuës, & fait veoir & visiter diligẽment, par les gens de nostre Conseil, par grãde & meure deliberation: Lesquelles veuës pour le commun biẽ de tout le pays, & pour écheuer toutes dissensions, qui doresnauant se pourroient ensuyure, de nostre grace, pour auoir & cõtemplation de noz bons sugets, AVONS ORDONNE, sur lesdites supplications, par la maniere qui s'ensuit. PREMIEREMENT, sur ce qu'ils ont supplié que voulsissions confermer les priuiléges de † Tournay, d'Audenarde, de Grant-mont, Meule, Terremonde Ruplemont, Abst, Atharcle, Breueliez, Donze, & des chastellenies & plat pays d'icelles villes. NOVS auõs ordõné que les habitãs d'icelles villes viẽdrõt par deuers no⁹, & nous apporterõt leurs priuiléges, lesquels nous ferons veoir par les gens de nostre Conseil, & iceux veus, nous en ferons tant, que nosdits sugets de Gand, & ceux des bõnes villes en deuront par raison estre contens. Et, si aucuns desdits priuileges estoiẽt perdus par cas de fortune, ou autrement, nous en ferõs faire bonne information, & icelle venue, nous y pouruoyerons cõme dit est. ITEM, sur ce qu'ils nous ont supplié du fait de la marchãdise, NOVS auons consenty qu'elle ait cours par nostre pays de Flandres, en payant les deniers

*†Ce passage est fourni selon Sala, y ayant par auant simplement* Palatin

*†Sala, disant mieux à mon auis, quant à la premiere, met* Courtray, Audenarde. Grant mont, Meulle Terremõde, Repplemonde, Alloz, Haast, Arclo, Breuiles, Donze *&c.*

deniers accouftumez. Item,fur ce qu'ils fupplient,que f'aucuns des habitans de noftredite bonne ville de Gand,ou de leurs complices,eftoient arreftez au temps aduenir en aucuns pays,& hors de noftre dit pays de Flandres,pour occafiõ des debats & diffẽfions deffufdits,que d'icelles fiffions tenir paifibles chacun d'eux,Nous leur auons octroyé,que fi aucuns d'entreux eftoient arreftez,comme dit eft,nous les ayderons,conforterons,& deffendrons de tout noftre pouuoir, contre ceux qui par voye de fait les voudroient greuer ou empefcher,comme bons Seigneurs doyuent faire à leurs loyaux fugets. Item,fur ce qu'ils nous ont fupplié que tous les prifõniers qui ont tenu leur par ty,qui font detenus par nous ou noz fugets,fiffions deliurer, Nous auons ordonné,& ordonnons,que lefdits prifonniers(f'ils fe font mis à rançon)foient deliurez, en payant leur rançon,& defpens raifonnables,parmy ce que,fi aucuns defdits prifonniers, ou de leurs parẽs,ou amis charnels,tiennẽt cõtre no⁹ aucunes forterefles,les mettẽt auãt tout œuure en noftre main, & ferõt pareillemẽt deliurez noz prifõniers,detenus par nofdits fugets de Gand,ou leurs cõplices. Item, en ampliant noftre dite grace, Avons ordõné,& ordonnons,que tous ceux,qui pour occafion des debats & diffenfiõs, qui ont der nierement efté en noftredit pays de Flandres,auroient efté banniz de nofdites bonnes villes de Bruges,d'Ypre,du pays du Franc,& d'autres villes & lieux defquels ils ont efté banniz,& auffi tous ceux qui ont efté bannis par la iuftice & Loy de noftredite ville de Gand,ou mis ou iugez hors Loy,& qui fe font abfentez,Seront reftituez,& pourrõt retourner & demourer en ladite,ville,pourueu que ceux,qui ont tenu la partie d'iceux de Gand,feront reftituez es villes & lieux du pays,cõme dit eft. Et feront en la ville de Gand le ferment,† cy deffous efcrit,es mains de noz officiers,quand ils deuront entrer es villes,efquelles ils doyuent eftre reftituez,Et en outre,ils iureront qu'ils garderont la paix & feureté defdites villes,n'aux habitans d'icelles ne porterõt,par aucune voye,directe ou publique,mal ne dommage. Et pareillement le iurerõt ceux, qui entreront en noftredite ville de Gand. Item que tous ceux,qui entreront en noftre ville de Gand, & leurs complices,auec tous ceux de la ville,obeiront à la grace de noftredit Seigneur & de nous,& viendront prefentement à noftre obeiffance. Et quant aux abfens,dedans le temps,qui fera cy-apres ordonné,feront reftituez à leurs fiefs,maifons, rentes & héritages,en quelque lieu qu'ils foient ( non-obftant quelzconques forfaictures ou malefices,pour occafion des diffenfions deffufdites)ainfi qu'ils les tenoient auant icelles diffenfions. Item que fi aucuns defdits habitans de ladite ville de Gand,ou leurs complices,font hors de la ville deffufdite,es pays de Brabant,Haynaut,Hollãde,Zelande,Cãbrefis,& de l'Euefché du Liege,ils viendrõt en l'obeiffance de noftredit Seigneur, & de nous,& feront les fermẽs,qui f'y apres feront declarez,à nous,ou à ceux que nous com mettrons,dedans deux mois apres la publication de la paix deffufdite, & iouirons des pardõs&graces deffufdites. Et ceux qui fõt es pays d'Angleterre,de Frife,d'Allemaigne & autres,deça la grande mer,viendront en noftre obeïffance,dedãs quatre mois, apres la publication deffufdite,& ceux qui font outre la grande mer,à Rõme, ou à S. Iaques, viendrõt à celle obeiffance dedãs vn an,apres ladite publication,fans fraude,& iurerõt, comme cy-deffus eft dit,& iouyrõt des graces & pardõs deffufdits,& auffi ceux,qui auront efté bannis,iugez hors Loy,ou abfens de noftre dite ville pour occafion des diffen fiõs deffufdites, feront reftituez en leurs fiefs,maifõs,rẽtes, & heritages toutesfois qu'il leur plaira. Item que des biens meubles,qui ont efté pris d'vne part & d'autre, ne fera faite aucune reftitution, mais en demourerõt quittes tous ceux, qui les ont pris,& auffi pour l'obligation,faite pour occafion de ces biẽs meubles,fi aucunes faites en eftoiẽt pour décharger leurs confciences,& ils en vouloiẽt aucunes rendre. Item que les poffeffeurs ou detenteurs des maifons deffufdites(aufquelles feront reftituez tant ceux de l'vne partie comme de l'autre)ne pourront d'icelles maifons riens ofter,tenãt à plõb, à cloux,ou à cheuilles,& feront † rendues les poffeffions d'icelles maifons,cens rentes, & reuenues des héritages,demourant fans reftitution ce qui en eft deu,&ainfi dorefnauãt les fruits rentes,& reuenues des héritages,feront leuez paifiblement pour ceux,à qui ils doyuent appartenir. Item iafoit ce que noz fugets de Gand,& plufieurs de leurs cõplices,ayent fait hommage des fiefs,qu'ils tiennẽt,à autres Seigneurs,qu'à ceux à qui il appartient,& par ce leurfdits fiefs peuuent eftre forfaits. Ce non-obftant nous voulõs,de noftre grace qu'iceux fiefs leur demeurẽt en faifant les hõmages à nous,de ce qui auoit efté de nous fans moyen,& à noz vaffaux de ce,qui auoit efté tenu d'eux. Et auffi nous

† *Vous le trouuerez cy apres en l'Article de renonciatiõ, d'alliances.*

† *Ce paffage eft amendé felon Sala.*

†Sala dit descognoissances, et mieux à mon auis.

ottroyons, de grace especial, les deshéritemens & † recognoissances faites, par Loy entre parties presentes. ITEM que nosdits sugets de Gand, Escheuins, Doyens, Cõsaux, & toutes les cõmunautez de Gand, & leurs complices, par nostre ordonnance, & de leur bonne volonté, ont renoncé, & renõcent, à toutes leurs alliances, fermés, & obligatiõs, faits, & hõmages, qu'eux & aucuns d'eux, auroiét faits au Roy d'Angleterre, ou à ses cõmis & deputez, ou à leurs officiers, & à tous autres, qui ne seroient bien vueillans de nostredit Seigneur & de nous. Et nous ont fait serment d'estre doresnauant bons, vrais, & loyaux sugets & obeissans, de nostredit Seigneur (comme leur souuerain) & de ses successeurs Roys de France, & de nous, comme de leurs droicturiers Seigneur & Dame, & de noz successeurs Cõtes de Flandres, & de nous faire tels seruices, & à noz successeurs comme bons & loyaux sugets doyuent faire à leurs bons Seigneur & Dame, de garder leur corps, hõneurs, & heritages, & droits, & empescher tous ceux, qui pourchacer voudroient le cõtraire, & le faire sauoir a nous & à noz officiers, saufs leurs priuileges & franchises. ITEM, à fin que noz sugets de nostredite bonne-ville de Gãd demeurent à tousiours en bonne paix & en la vraye obeissance de nostredit Seigneur le Roy, de nous, & de noz hoirs, Comtes de Flandres, pour écheuer tous debats & dissensions qui pourroyent suruenir, NOVS voulons & ordonnons que tous les articles & points dessusdits soient tenus & gardez sans les enfreindre. Et deffendons à noz sugets, sur quant qu'ils peuuent meffaire enuers nous, que pour occasion des debats & dissensions dessusdites, ils ne méfacent ou facent méfaire, par voye directe ou publique, de fait ne parolle, aux dessusdits de Gand, n'à leurs cõplices, & ne leur en dient aucunes opprobres, reproches n'iniures. ITEM, si aucun faisoit le contraire de ce que dessus est dit, & que pour nous il iniuriast ne portast dõmages à aucuns des dessusdits de Gãd, ou à leurs cõplices, *ou eux à aucuns de ceux qui ont tenu nostre party, pour occasion des anciens debatz ou dissensions dessusdites, de telle offése que par la cognoissance des officiers du Seigneur, & des Loix à qui il appartiendra, le fait soit criminel, le malfaicteur, ses aidans & complices, & ceux qui les recéleront, sans fraude soient punis, en corps & en biens (cõme estans conueincus de paix enfreinte) tant par la iustice de noz Officiers, ou d'autres Seigneurs, cõme par les Lois du pays, si comme à chacun appartiendra, & soit faite satisfaction raisonnable à la partie blecée, des biés du malfaicteur, & le surplus appliqué à nous, ou aux Seigneurs, à qui il appartiendra, sauf les priuiléges des villes. ITEM, si aucuns des bourgeois de nostredite ville de Gand estoient faits hors Loy, ou bannis, pour fraction de ladite paix, supposé que, par les priuiléges d'icelle ville par auant ces presentes, ne deussent perdre leurs biens, neantmoins, pour mieux tenir ceste presente paix ils les perdront, & sur iceux biens sera faite à la partie satisfaction, qui aura esté blecée, comme dit est, & le résidu viendra aux droits hoirs d'iceux, cõme s'ils fussét trepassez, saufs en tous autres cas les priuiléges de nostre ville de Gand. Et si tels malfaicteurs ne peuuét estre pris, ils soient bãniz, & faitz hors Loy, & priuez de leurs biens, & en soit ordõné comme dit est. ITEM, si aucun par parolles, ou autrement que dessus est dit, à la cognoissance des Officiers & Loix des lieux vient contre nostre ordonnance. NOVS voulons & ordonnons qu'il soit puny d'amende arbitraire (telle & si grande, qu'il soit exemplaire à tous autres) par les Officiers & Loy des lieux, ainsi qu'à chacũ par droit peut appartenir, saufs les priuiléges & franchise des lieux. ITEM que, si aucune personne d'eglise venoit contre la paix dessusdite, elle soit baillée à son ordinaire, & qu'il en prenne vengeãce, comme de paix enfreinte, selon ce que le cas le requiert. ITEM que cestedite paix, d'entre nous & noz bons sugets de nostredite ville de Gand & leurs complices, sera criée & publiée solennellement en icelle ville, & en noz autres villes de nostredit pays de Flandres. ITEM que si aucunes doutes ou obscuritez venoient au temps aduenir sur les articles & points dessusdits, circonstances & dépendances d'iceux, NOVS les declarerons, & ferons declarer & interpreter par nostre Conseil raisonnablement, & tellement que tous ceux, à qu'il appartiendra, en deuront estre contens* ET NOVS Doyens & Communautez de la ville de Gand, pour nous & noz complices quelzconques auons receu, & receurons semblablement les graces, pardons, & clemences dessusdites, à nous faites par le Roy Charles nostre souuerain Seigneur, & par lesdits Duc & Duchesse, Comte & Comtesse de Flandres, noz droicturiers & naturels Seigneur, & Dame. Et desdites graces & pardons nous remercions de bon cœur, tant que plus ne pouuons, le Roy nostre souuerain Seigneur, & à ses successeurs Roys de Frãce, & à noz droicturiers & naturels Seigneur,

*Annot. 35.

*Annot. 36.

&

&Dame deſſuſdits,& à leurs ſucceſſeurs Comtes de Flandres,nous ferons les ſermens que bons & loyaux ſugets doyuent faire à leurs droits Seigneurs, & ſi garderons leurs corps & honneurs,EN TESMOING deſquelles choſes, nous Duc & Ducheſſe deſſuſditz auons fait mettre noz ſeaux à ces lettres. ET NOVS Eſcheuins,Doyens, & Cõmunautez deſſuſdits de la ville deGãd,y auons auſſi mis le grand ſeel de la ville.ET EN OVTRE, nous,Duc & Ducheſſe deſſuſdits,auons prié,prions,&requerons,à noſtre treſchere & aimée ante,la Ducheſſe de Luxembourg & de Brabant,& à noſtre treſcher & treſaimé frere,le Duc Aubert de Bauiere,ET AVSSI nous Eſcheuins,Doyens,Conſaux,& Communautez,de la ville de Gand,ſupplions nous à tres-haute & puiſſante Princeſſe Madame la Ducheſſe de Luxembourg & de Brabãt, & à tres-haut & puiſſant Prince le Duc Aubert de Bauiere,deſſus nõmé. ET EN OVTRE, nous Duc & Ducheſſe de Bourgongne. ET NOVS Eſcheuins,Doyens,Conſeil,& Communautez de Gand,priõs aux Barons & Nobles du pays de Flandres,cy apres nommez aux bonnes-villes de Bruges d'Ypre,au terrouer du Franc,& aux bonnes villes de Malines,& d'Anuers, que pour le bien de paix,& pour plus grande ſeureté & teſmoignage de verité de toutes les choſes deſſuſdites, & de chacune d'icelles, veulẽt mettre leurs ſeaux,& les ſeaux deſdites villes à ces preſentes. ET NOVS, Iehanne, par la grace de Dieu Ducheſſe de Luxẽbourg de Brabãt,& de Lãbourg.ET NOVS,Duc Aubert de Bauiere, Bail,gouuerneur, & héritier des pays de Hainaut, de Hollande,de Zelãde,& de la Seigneurie de Friſe, NOVS Guillaume,fils aiſné du Comte de Namur,Seigneur de† l'Eſcluſe,HVE,Seigneur d'Autoing & Chaſtelain de Gand,IEHAN, Seigneur de Guiſtelle,& de Harues, HENRY de Bruges,Sire de Diſquemue & du Haure,IEHAN, Sire de Gonuſeberge & de la Ientoiſe, ARNOVL de Iouſte,Sire d'Eſtournay,PHILIPPE,Seigneur d'Axalle,LOYS de la Haſle, Baſtard de Flandres, GIRARD de Raſenhen,Sire de Baſerode, GAVTIER, Sire de Halun,PHILIPPE de Hamur,Sire d'Eſque,IEHAN Villain,Seigneur de S.Iehan d'Outre,Chaſtelain d'Ypre,& LOYS,Sire de Lambres,Cheualier. ET NOVS Bourghe maiſtre,auec les Eſcheuins des villes de Bruges & d'Ypre, Nous PHILIPPE de Redehen, † Mont-ferrant des Eſcheuins,Mont-franc de Mont-amar,Cheualier,Eſcheuin du terrouer du Franc, pour & au nom d'iceluy terrouer (lequel n'a point de ſeel commun)& NOVS Conſeil des villes de Malines & d'Anuers,auõs,à ladite priere & requeſte, pour bien de paix,& en plus grãde ſeureté & teſmoignage de verité de toutes les choſes deſſuſdites,& de chacune d'icelles,fait mettre & mis noz ſeaux,& des villes deſſuſdites, à ces preſentes lettres,faites & données à Tournay,le dixhuitieme iour du mois de Decembre,L'an de grace mil trois cens quatre vingts & cinq.

*† Il faut preſuposer qu'il ne s'en eſtoit pas encores du tout deueſtu pour la terre de Bethune, nonobſtant ce qu'il a dit au cha. 165.*

*† Ie ne doute point que ce mot ne ſoit corrompu, & que il n'y ait faute apres* Eſcheuins, *du nom de la ville de ces Eſcheuins, Mais ie n'ay par qui le ramender. Car Sala ne me dit que tels mots,* Nous Philippe de Zedeghien mourfrane des Eſcheuins Philippe de mõtcumat Cheualier.*&c.*

*Comment apres la paix de Gand, Pietre du Bois ſe retira en Angleterre, auec meſſire Iehan le Bourſier, par auant Gouuerneur de Gand pour le Roy d'Angleterre* CHAP. CLXXIX.

** Annot. 37*

*Depart de l'aſſemblée de Tournay.*

APres* toutes ces ordõnances faites,& que ceſte lettre &chartre de la paix fut groſſoyée & ſeellée,elle fut publiée par-deuant les parties,&en eut le Duc de Bourgongne vne,& pareillement la ville de Gand vne autre.François Attremen & le Commun de la ville de Gand,qui là eſtoient,prirent humblement congé au Duc de Bourgongne, & à la Ducheſſe,& auſſi à Madame de Brabant,en la remerciãt beaucoup de fois,&ſ'offrirẽt pour touſiours-mais à ſon ſeruice.La bonne Dame les remercia,& leur pria,mout doucement,qu'ils voulſiſſent tenir fermement la paix, & amener toutes manieres de gens,à ce que iamais ne fuſſent rebelles enuers leurs Seigneur & Dame,& leur remonſtra comment à grande peine eſtoient ils peu venir à paix.Ils l'en remercierent de bõne volonté.Adonc ſe departirent toutes les parties,& ſ'en retournerent chacũ en ſon lieu. Le Duc de Bourgongne & la Ducheſſe retournerent en la ville de l'Iſle,& là ſe tindrẽt vn temps,& ceux de Gand retournerent en leur ville.Quand Pietre du Bois veit que c'eſtoit tout à certes,& que confermée & faite eſtoit la paix par les moyens deſſuſdits, & que toutes les gens de Gand en auoient grande ioye,&ne ſ'attendoient plus,que iamais guerre,rebellion,ne nul talent de mal,ſ'y boutaſt,ne miſt,il en fut tout ébahi,& eut pluſieurs imaginations,à ſauoir ſ'il demouroit à Gand auec les autres (car tout eſtoit pardonné,& par la teneur & ſeel du Duc de Bourgongne, on n'en deuoit iamais monſtrer ſemblant,ne faire fait) ou ſ'il ſ'en iroit en Angleterre, auec meſſire Iehan le Bourſier & les Anglois,qui ſ'appareilloient pour y aller.Tout conſideré,il ne pouuoit veoir en luymeſme qu'il ſ'oſaſt affier à celle paix,ne demourer dedans Gand. Bien eſt verité que

François Attremen luy dit(quand il vouloit partir & issir de Gand)Pietre, tout est pardonné. Vous sauez, par les traittez faits & seellez de Monseigneur de Bourgongne, que de chose, qui auenue soit, iamais on ne peut ne doit on monstrer nul semblant. Pietre respondit, François, en lettres escrites ne gisent pas tous les vrays pardons. On pardonne bien de bouche, & en donne on lettre, mais tousiours demeurent les haines es courages. Ie suis en la ville de Gand vn homme de petite venue, & de bas lignage, & ay souffert à mon loyal pouuoir, pour soustenir en droit les libertez & franchises. Pensez vous que dedans deux ans, ou trois, il en doiue souuenir au peuple? Il y a de grans lignages en la ville de Gand. Gisebrest Matthieu & ses freres retournerõt, qui furent ennemis à mon maistre Iehan Lyon. Iamais volontiers ne me verront, ne les parens de Sire Gisebrest Gente ne de Sire Simon Bete, qui par moy furent occis. Iamais sur tel estat ie ne m'y oseroye asseurer. Et voulez vous demourer auec ces faux traistres, qui ont leur foy mentie enuers le Roy d'Angleterre? Ie vous iure loyaumẽt qu'encores vous mesme en mourrez. Ie ne say(dit François) Ie me confie tant en la paix, & es promesses de Monseigneur de Bourgongne & de Madame, que vrayement ie demoureray.

*Requeste de Pietre du Bois à ceux de Gand.*

Pietre du Bois fit vne priere & requeste aux Escheuins & Doyens du Conseil, & aux maistres de la ville de Gand, en leur remonstrant, Beaux Seigneurs, à mon loyal pouuoir i'ay seruy la bonne ville de Gand, & moult de fois me suis auenturé pour vous, & pour les beaux seruices que ie vous ay faits, en nom de guerdõ ie ne vo⁹ demãde autre chose, sinõ que vous me vueillez conduire, ou faire conduire seurement en la compaignie de messire Iehan le Boursier(que vous mandastes en Angleterre) & ne vous demande autre chose. Tous respondirent qu'ils le feroient volontiers, & vous dy que Sire Roger de Cremin & Iaques d'Ardembourg(par lesquels celle paix auoit esté traittée & demenée, si-comme cy dessus est dit) estoient plus ioyeux de son departement, que courroucez, & aussi estoient aucuns notables de Gand, qui ne vouloient que paix & amour à toutes gens.

*Depart de Pietre du Bois hors de Gand auec messire Iehan le Boursier, Anglois.*

Lors s'ordonna Pietre du Bois, & s'en partit de Gand, en la compaignie de messire Iehan le Boursier & des Anglois, & emmena tout le sien, & vous dy qu'il alla bien pourueu d'or & d'argẽt & de beaux ioyaux. Si les conuoya messire Iehan d'Elle, sous le saufconduit du Duc de Bourgongne, iusques en la ville de Calais, & puis retourna auec les Gandois. Messire Iehan le Boursier & Pietre du bois s'en allerent en Angleterre, au plustost qu'ils peurent, & se presenterent au Roy & à ses oncles, & leur racompterent l'ordonnance & l'aissaire de ceux de Gand, & comment ils estoient venus à paix.

*Le bon reuenu, que le Roy d'Angleterre, donna à Pietre du Bois.*

Le Roy fit bonne chere à Pietre du Bois, & aussi fit le Duc de Lanclastre & ses freres, & luy seurent grand gré de ce qu'il s'estoit tiré deuers eux, & auoit abandonné ceux de Gand, pour venir à eux. Si le reteint le Roy, & luy donna tantost cent marcs de reuenue par an, assignez sur l'estaple des laines, à prendre à Londres. Ainsi demoura Pietre du Bois en Angleterre, & la bonne-ville de Gand en paix, & fut Sire Roger de Cremin Doyen des Nauieurs de Gand (qui estoit vn moult bel office, & de grand proffit, quand la nauire court en marchandise) & Sire Iaques d'Ardembourg fut Doyen des mestiers, qui est aussi vn grand office en la ville de Gand.

## FIN DV SECOND VOLVME DE MESSIRE IEHAN FROISSART.

## ANNOTATION PREMIERE.

& comment]*Tout ce passage estoit corrompu en ceste sorte.* Et comment il ordõna en Artois es chasteaux dont il tenoit la possession capitaines & gens d'armes pour les tenir, & par especial en la ville d'Ypre ou il establit à demourer le Vicomte de Meaux & le Sire de Saint Py. *Mais nous l'auons corrigé sur le 328. Chap. du prem. Vol. auec la substance de Sala, & selon les Cron. & Ann. de France comme aussi nous auons remis* Ardre, *pour* Aire, *peu-apres.*

ANNOTATION II.

& qu'il auoit mis) *Il y auoit icy* & mis les bastides deuant Brest. *Mais le Ch. 328. du prem. Vol. et le 15. du present second, asseure ma correction. Car aussi l'on ne trouuera point que celle place de Brest fust nostre. Pourquoy donc eussent les Anglois drecé des bastides deuant?*

ANNOTATION III.

Si renonça) A *ce que ie puis veoir au cha. 35. il seroit bon de lire en cet endroit.* Si renouuella ce Pape toutes graces parauant faites, si que plusieurs se departirent, *&c. Toutefois, pource que ie ne me cognoy guéres biẽ en tels mysteres Papaux, i'en laisse la correction à qui mieux s'y entendra que moy.*

ANNOTATION IIII.

comment apres) *Le premier passage, traittant de ce renouuellement de discord entre les Roys de France et de Nauarre estoit corrompu, au cha.* XI. *du present Vol. en ceste sorte.* Et ceste Royne de Nauarre morte murmuratiõs se esleuerét entre les sages & coustumiers en la Comté de Vire qui sied en Normãdie laquelle estoit par droite hoirie de la succession de leur mere reuenue aux enfans du roy de Nauarre qui estoient de par luy dessous aage, *&c. Quant à cestuy cy, il l'estoit encores en telle maniere,* comment le Roy de Nauarre, qui auoit eu à femme la seur du Roy de France par amour l'vn de l'autre disoient & proposoiét, *&c. Mais nous les auons tous deux racoustrez selon le sens de l'Auteur, aidé par Sala, cõbien qu'il s'en taise à ce dernier, disant simplement que le Roy de Nauarre enuoya vers le Roy de France, pour tascher à r'auoir ses enfans, &c.*

ANNOTATION V.

Car le Roy) *Ce passage est fourni selon que i'ay peu deuiner de la briéue substance de Sala, & par le cha. 329. du prem. Vol. y ayant par auant icy* Oliuier de Clisson, *pour* du Guesclin. *Ce que le commencement du present cha. demonstre semblablement. Mais, afin que vous soyez comment il a falu deuiner, telle en estoit la corruptiõ.* Toutesfois par terre ils ne se pouuoient rauitailler des gens-d'armes des basses marches de Bretaigne & de Normandie, desquels pour les Bretons mesire Oliuier de Clisson estoit Capitaine, *&c.*

ANNOTATION VI.

& la fut) *Ie ne say qu'il veut dire s'il ne faut lire en ceste sorte,* qui est loing separé de Cherbourg, *ou bien* & lors fut separé Cherbourg, *c'est a dire,* demeura lors tout seul pour le Nauarrois, estant separé d'Eureux par plusieurs garnisons de François, qui estoient es places d'entre d'eux, *ou bien encor autrement (s'il faut prendre* Aurenches *pour* Eureux, *comme ce n'est pas sans propos, veu qu'elle est assez prochaine de la mer, & que le Roy vouloit estre saisi de toutes telles villes, de peur que les Anglois n'y prissent terre) faudroit lire* qui là est separé de Cherbourg, par le pays de Constantin, & là sont, *&c.*

ANNOTATION VII.

cheuauchoient) *Il mettoit encores le Comte de Dimestre auec ces bannieres, mais il eust cõtredit à ce qui viendra peu-apres, quand le Comte de Bouquinguã le fait Cheualier. Vray est qu'il en met encor plusieurs entre les pennons comme Hue de Caurelée, & Thomas de Percy, & tels autres, qui me semblent estre Cheualiers, & auoir leué bannieres au prem. vol. tellement qu'il y peut auoir de la corruption, trop difficile à corriger, pour son peu de consequence. Sala se taist de telles petites particularitez.*

ANNOTATION VIII.

Les poures gens) *Ceste clause & les trois, ou quatre autres suyuantes, sont amendées selon la Chaux, disant tels mots.* Et qu'ils ostassent les aides qui couroient en France, car c'estoit vne chose dont il se tenoit fort chargé à sa conscience. *Autrement il n'estoit possible d'en tirer bon sens, comme elles estoient, en ceste sorte.* Les poures gens de nostre Royaume sont fort greuez & tourmentez par luy & ses gens. Ostez les le plus tost que vous pourrez, car se sont choses nonobstant que ie les aye soustenues, qui moult me griefuét & poisent en mõ courage. Mais les grandes alliances que nous auons eues à toutes les bonnes villes à cause de ce m'y ont fait entendre *Là ou Verard met icy vne telle virgule, apres* à cause de ce.

ANNOTATION IX.

Vincelin) *Sala dit* Vincelant, *qui vrayement estoit grand oncle du Roy Charles, sixiesme, estant frere de Madame Bonne de Luxembourg, mere du feu Roy Charles. Mais, quant au Duc de Bar, il auoit espousé vne des sœurs dudit feu Roy, & par elle estoit oncle de cestuy cy, Au regard des autres, qui suyuent, ils n'estoient point ses oncles, sinon le Comte de Sauoye, qui auoit espousé l'vne des sœurs de sa feue mere.*

ANNOTATION X.

sur la marche) *Il y auoit icy* sur le marché, *mais il y auoit aussi au commencement de cet article. Mais les cartes & descriptions asseurent nostre correction, combien qu'il pourroit sembler à aucuns qu'il voulust dire* sur le marché *La fin du Cha. 75. dit aussi* la Marche.

ANNOTATION XI.

& ils entrerent dedans) *Nous auons ramendé ce passage, comme nous a semblé vouloir & entendre l'Auteur Toutesfois aussez si la vieille leçon vous plaira bien ainsi qu'elle estoit,* & ils entrerent dedans par les portes par l'vne cent ou deux cens, vingt ou trente, ainsi que les villes estoient peuplées, *ou bien selon Verard en ceste sorte,* & ils entrerent dedans par les portes, par l'vne cent ou deux cens, vingt ou trente, ainsi que les villes estoient peuplées. *Sala n'en particularise rien.*

ANNOTATION XII.

quatre vingts & vn) *Il y auoit en ce lieu* quatre vingts & sept, *bien au long. Mais la deduction mesme de nostre Auteur, auec P. Verg. & Lilie, asseure ma correction, & pouuoit estre venue la faute, de ce que l'on n'eust point trouué de g. apres* vn, *comme iadis on le souloit presque tousiours escrire en ceste sorte* vng.

ANNOTATION XIII.

comme ceux d'Excestre) *Il y auoit icy &* dexeces, de fons sexsexes, de kaent, *ou* de keut *en Verard*) & de Stafort, de Bethfort, de l'Euesque de VVaruich iusques à Genome & iusques à Lune, & mis les Cheualiers & gentils hommes en telle obeissance & tels *&c. Ce que i'ay ramendé selon les Cartes & descriptiōs ne trouuant rien qui me contente, pour* Genomme, *ne pour* Lune, *s'il ne faut lire* Notingame *&* Lincole.

ANNOTATION XIIII.

Blancquchede) *Pol. Verg. dit* Blakheth. *Mais ie n'enten point son interpretation françoise de* noire brineu, *et me doute qu'elle ne soit corrompue: n'ayant par qui vous la ramender pour ceste heure.*

ANNOTATION XV.

Car le Royaume) *La deduction precedente & subsequente monstre que ce passage estoit corrompu en ceste sorte,* Car le Royaume d'Ang. par grans foisons d'armes auoit esté gouuerne à l'hōneur du royaume & du profit cōmun du peuple menu *&c. Ce que ie pense estre auenu par le peu de consideratiō de quelqu'vn, qui lisāt* d'armes, *pour* d'années, *pensa que le reste suyuroit bien, s'il changeoit* deshonneur *en* honneur, *&* dommage *en* proffit.

ANNOTATION XVI.

de Vuaruich) *Il y auoit, deuant ces deux mots, en ceste sorte,* & autres cōtrées estranges, Darōdel, de Vuaruich, *&c. Mais nous auons osté cela, pource qu'il le doubloit à vne ligne pres. Quād au reste de ces noms propres de villes & pays, ie confesse ne les cognoistre tous. Neātmoins i'ose presque asseurer d'auoir biē remis* Excestre, Suffort, Lincole, Yorch, & Duremmes (*que Pol. Verg. & les cartes nomment* Dunelmum) *pour* Xepcees, Souxeses, Hucolle, Yroth, & Durames, *ou en Verard* Xepcées Souxeses, Bucalle, Yroth & durames.

ANNOTATION. XVII.

losangers) *Combiē que ce mot vienne de* los, *qui signifie* louange, *& que* losanger *soit proprement vn* flateur & bauard, *qui loue faussement autruy, en papelardant, neantmoins, par sens contraire, il est icy pris pour* detracteur & médisant, *comme il auient aussi souuentesfois qu'en flatant et louant l'vn, il detracte & medit de l'autre.*

ANNOTATION XVIII.

apres que Tillier (*Combien que nous ayons racoustré ce passage, selon que nous auons peu comprendre le sens de l'Auteur par les Cha. precedens, & suyuant Sala, qui dit tels mots.* Entre ces choses & que les cinq Capitaines principaux de ces communes eurent esté de par le Roy executez & eussent à leur mort confessé cōmēt par haine ils auoient le Duc de Lanclastre encoulpe de traison. Le roy assembla iusques à cinq cens lances & autant d'Archers & veut aller visiter son Royaume, *&c. Neantmoins, pource que l'Exem. de Verard. semble auoir quelque autre entēte, que n'auoit pas celuy sur lequel nous auōs corrigé, ie suis content de vous bailler leurs deux leçons, afin qu'en iugiez, comme il vous plaira. Celuy de Verard adonc ainsi.* Quand ces gens furent rappaisez & que vaquier eust esté executé à mort & Saus Albon Listier, Stanfort, & Tillier, Iehā Balle & plusieurs autres à Lōdres, le roy eut conseil, *&c. Au regard du nostre il mettoit en ceste sorte.* Quād ces gens furent rappaisez & que vaquier eust esté excuté à mort & Saus, Albon, Listier, Stanfort & Tillier, Iehan Balle & plusieurs autres à Londres, le roy, *&c. Surquoy vous vueil aduertir, que trouuant nostre correction bonne, encor faut il présupposer que ce Listier & Vaquier eussent esté pris par quelques officiers du Roy, quand leurs assemblées se furent departies, & qu'ils eussent esté enuoyez à Londres, & illec iusticiez.*

ANNOTATION XIX.

& pour s'en faire) *Retenez la vieille leçon, si elle vous semble bonne en ceste sorte,* & pour faire leurs mains ny auoit riens refusé: tout estoit habandonné.

ANNOTATION. XX.

& auoient leurs gens) *Auisez si la vieille leçon vous plaira bien ainsi,* Ils auoient leurs gens haut & bas delez eux comme riches hommes & bien enlignages des plus riches de la ville qui se dissimulerent hors de la ville pour eux sauuer. Et aussi pour l'heure il n'y en eut que deux morts, mais pour le peuple, *&c. ou bien s'il la faut point ainsi changer,* Ils auoient leurs gens haut & bas delez eux, tellement que plusieurs, cōme riches hōmes & bien enlignagez, & des plus riches de la ville, dissimulerēt, & se retirerent hors de la ville, pour eux sauuer, *&c. Toutesfois ie pense auoir aussi bien suyui le sens de l'Auteur, & encores mieux.*

ANNOTATION XXI.

qui est entre Calais) *Vous pourrez retenir la vieille leçon, si elle vous plaist en ceste sorte,* qui estoient en Calais & Hollande & pilloient & desroboient sur la mer tout ce qu'ils pouuoyent trouuer & ne leur challoit sur qui, & alloient & couroient sur les bandes renommée de ceste mer de Flandres & de Zelande qui se tenoient la en attendant, *&c. Neantmoins i'ose asseurer d'auoir suyui le sens de l'Auteur; & de fait, Verard escrit* qu'ils se tenoient *pour* qui se tenoient.

ANNOTATION XXII.

au vingtiesme iour) *Ainsi dit Verard & Sala pareillement, de sorte que ie pense qu'ils entendent du 20. iour d'aprés Noel, en l'an* 1382. *à ma mode, combien que P.* Ver. *et Lilie ne mettent ce mariage que iusques en l'an* 1384.

ANNOTATION XXIII.

& prirent le chemin) *Encores que ie pense auoir bien remis ce passage, neantmoins, pource qu'il est amphibologic es deux Exemp. ie suis content de vous apporter icy leur lecon, pour en prendre tel sens, qu'il vous plairra, ils disent dōc* & prindrent le chemin du Dauphiné de Vienne, & la amena le Duc le Comte de Sauoye & les honnora en ses bonnes villes tresgrandement, *&c.*

ANNOTATION XXIIII.

Robert d'Artois (*l'Hist. de Naples parle bien de ce Robert d'Artois, le faisant espoux de Marie, seur de la Royne Iehanne de Naples. Mais, quant à ces enchanteriers, nulles nouuelles, & aussi me semblent elles sentir leur Romans de*

*Morgue la fee ou d'Vrgande la décognue, tellement que ie m'ébahy comme Froissart s'en est laissé abuser ou comment il en a voulu abuser la posterité.*

ANNOTATION XXV.

Et lequel le luy) *Encores que i'ose asseurer d'auoir remis ce passage, & ses suyuans, selon le sens de l'Auteur, neãt moins, pour ce que l'ancienne leçon pourroit sembler bonne à aucuns, ie suis content qu'ils la voyent telle, qu'elle est, en ceste sorte.* Et lequel luy remonstrera d'être nous? Moy dit Souscrée, mais aduouez ma parolle. Tous furent contens de l'aduouer. Adonc se partirent ils en l'estat ou ils estoient le pennon S. George deuãt eux & qu'ils auoient ce iour leué & s'en vindrent aux Cordeliers ou le Côte estoit logé, & y deuoiẽt aller disner tous ses cõpaignõs qui estoient plus de sept cens. Eux & autres entrerẽt en la court & demanderent le Côte, lequel issit hors de sa chãbre & vint en la salle parler à eux. Adõc s'auãcerẽt tous les cheualiers qui là estoient. Et Souscrée estoit deuant qui remonstroit de bõ visage la parolle & dit. Monseigneur vous nous auez mandez si sommes venus en vostre presence, & encores d'autres assez qui sont la dehors & mis hors de nostre natiõ d'Angleterre, & estre nostre chef, & de noz gages dõt nous n'en auons eu nuls. Nous ne nous deuons prendre fors que à vous. Car pour le roy, *&c.*

ANNOTATION XXVI.

ainçois se bouta) *Ainsi le dit Verard, mais Sala met en ceste sorte,* ains le dõnerent à vn sien frere bastard nõmé Iehan, mais on le nommoit maistre Denis pour cause d'vn hospital dont il auoit le gouuernement. *Quand au reste de la clause, noz Ex. la mettoient ainsi,* Et estoit celuy Denis vaillãt hõme aux armes durement & tousiours auoit il porté les armes des Portugalois, & tant qu'ils le monstrerent, *&c. Mais nous l'auons remise selon le sens de l'Auteur, combiẽ que Sala die en ceste maniere.* Ce bastard icy auoit tousiours portées les armes de Portugal & estoit vaillant homme d'armes saige & prudẽt & pour lequel couronnement vindrent grans guerres depuis si comme dit sera apres.

ANNOTATION XXVII.

Beaux Seigneurs) *L'obscurité de ce passage estoit telle,* Beaux Seigneurs, vous estes en grand peril, & chacun de luy mesme en soit aduerti, & aussi nous le vous ferons certifier. Et aussi quãd vous serez tous mis en ce party & en sa volonté il ne fera pas mourir tous ceux qu'il verra en leur presence, mais aucuns, *&c. Puis en fin de la clause y auoit* viendront à mercy. *Ce que nous auons éclairci selon le sens de l'Auteur, & aucunement par Verard, qui met tels mots.* Et quand vous serez tous plainemẽt mis en ce party & en sa volonté, il ne fera pas mourir tous ceux qu'il verra en presence.

VNNOTATION XXVIII.

&, si en ceste bataille) *Estant certain que la Natiuité de nostre Seigneur Iesuchrist fut long temps apres le regne de Nabugodonosor, & que ce Nabugodonosor estoit luy-mesme Roy des Assyriens, & celuy sous qui fut la transmigration du peuple d'Israel en Babilone, vile capitale de son Royaume, nostre Exem. estoit icy corrõpu en ceste sorte.* Et si en ceste bataille mourons nostre seigneur Iesuchrist aura pitié de nous qui anciennement mist sa puissãce en la main de Nabugodonosor Duc & maistre de sa Cheualerie, parquoy les Assyriens furent déconfits & tous mis à mort. Nous serons par tout, *&c. Ce que nous auons amendé selon la Sainte Bible, et ainsi que le semble vouloir l'Auteur par apres, des sermons es Religieux, qui estoient en l'Armée d'Arteuelle. Auec ce que l'Exempl. de Verard nous y a aucunement aidé, comb ien qu'il soit luy mesme corrompu en pareille maniere,* Et si en ceste bataille Dieu a pitié de nous qui anciennement mist sa puissance en la main de Nabugodonosor Duc & maistre de sa cheualerie, parquoy les Assyriens furent deconfits nous serons le plus honoré peuple, *&c.*

ANNOTATION XXIX.

Et pour ce) *Tout ce passage estoit corrompu & obscurci, par transposition de lignes, & de mots, & changemens, d'iceux, auec faute de punctuation, en ceste maniere,* Et pource que le roy escrit que a luy moult deplaist que les discords ont si longuement esté & encores sont, dont nous auons grand merueille, comment ce peut estre au temps passé quant la ville de Gand fut assise celle d'Audenarde estoit de nulle valeur. Et ainsi est quand nous du commun conseil des trois bonnes villes de Flandres à luy escriuismes cõme à nostre souuerain seigneur qu'il vousist faire la paix & accord, qui adonc ne luy en pleut autant à faire ainsi que nous semble que volontiers il le feroit maintenant. *Ce que nous auons redrecé, & éclaircy, suyuant le sens de l'Auteur, comme nous auons fait aussi de tout le reste de ceste lettre.*

ANNOTATION XXX.

Car nous sentons *Combien que nous pensions auoir amendé ce passage selon le vray sens de l'Auteur, neantmoins, pour ce qu'il se peut entendre encor en vne autre sorte, nous vous le mettrons tel qu'il estoit, pour l'eclaircir puis apres selon l'autre entente,* car nous sentons que trahison acquerez especialemẽt pour moy Philippe d'Arteuelle, dont Dieu me vueille garder & deffendre, & aussi faire mettre ou discord ou paix. Pourquoy nous vous faisons sauoir que de ce ne vous trauaillez, *Ce qui se peut ainsi entendre.* Car nous sentons que trahison querez especialement pour moy, Philippe d'Arteuelle, dont Dieu me vueille garder & deffendre. Parquoy, pour fin mettre à discord, & ouurir paix, nous vous faisons sauoir, *&c.*

ANNOTATION XXXI.

& le Begue) *Pource que ie ne m'asseure pas d'auoir bien restitué ce passage, & qu'il se pourroit encores lire ainsi,* & le Begue de Villaines, & le Vicomte d'Aci, qui se nommera par son nom, ci-dessous, en plusieurs lieux le Vicomte d'Aunoy, ses deux Cheualiers, *&c. Ie suis content de vous mettre icy la vieille leçon, pour en deuiner ce, qu'il vous plaira. Elle est donc telle,* le Begue de Villaines, & le Vicomte d'Aci qui se nomme la personne ci-dessus en plusieurs lieux le Vicomte d'Aunoy ses deux Cheualiers delez luy.

ANNOTATION XXXII.

Quand ces Capitaines) *Pource que la deduction suyuante, par laquelle nous auons ramendé ce commencement, est semblablement corrompue, nous auons remis la vieille leçon, pour y mieux asseoir vostre iugemẽt.* Quand ces Flamans furent appaisez & que chacun se tenoit en son logis, & toutesfois ils sentoient bien leurs ennemis au mont pres d'vne lieue d'eux, il me fut aduis que Philippe d'Arteuelle auoit enuoyé vne Da-

moiselle de Gand laquelle en ce voyage estoit venue auec eux,*&c.*

ANNOTATION XXXIII

Pour sauoir) *Voicy le passage, sur lequel nous auons principalemẽt racoustré ce, dont il est question en l'Ann. precedent, combien qu'il fust aussi corrompu en ceste sorte,* pour sauoir quelle chose il luy failloit quãd il s'armoit & riẽ ne trouuoiẽt ceux qui enuoyez y furẽt. Et rapporterẽt qu'ils auoiẽt esté moult esbahis & blasmez de ce qu'ils auoient ouy noise & bruit,*&c. Sala, pour toute ceste merueille, ne dit que tels mots.* Puis se retrairent tous ces Capitaines entre leurs gens & les admonnesterent du bien faire & de vaincre & occire les François sans mercy. Or aduint entour minuit que la dame par amours de Philippe d'Arteuelle issit à l'air pour regarder le temps & luy sembla que sur le mont d'Or qui estoit la pres entre l'ost du Roy & le leur, elle oyt vne tresgrand frainte & crier mont Ioye & cuyda que ce fussent les Frãçois qui veinssent pour le prendre, si s'en court esueiller Philippe. Philippe se leua & Escoute celle mesme frainte, & fist sonner sa trompette pour l'ost esueiller & armer. Ceux du guet vindrent à luy & luy dirent, qu'ils auoient bien ouye celle frainte & auoient enuoyé sur le montd'or & ceux n'y auoient rien troué, A la verité aussi n'y auoit riens, mais est à supposer que c'estoient diables d'enfer qui s'estoient là assemblez pour la grand proye qu'ils attendoient auoir le lendemain,*&c.*

ANNOTATION XXXIIII.

Item s'ensuyuent) *Pource que ie ne m'asseure pas d'auoir bien remis ces trois clauses, ie vous prie d'asseoir vostre iugement sur la vieille leçon, qui est telle.* Item s'ensuyuent ceux qui furent ordonnez pour le conuoy, messire Pierre de Bailleuf prochain du corps deuant, messire Iehan du Moulin, mené de Iehan de Quinghen & de Haubequin le Mareschal, messire Sochier de Gand deuant, messire Pierre de Bailleuf mené de Guyot de Lompre & de Iehan Loys Seigneur de Labertencourt, mené de Huyart de Quinghé & de Michel de la Quarre. Apres s'ensuyuent les bannieres de la Biere. Et premieremẽt Messire Frãçois de Hasurquerque, messire Goussain le sauuage deuant messire Lancelot, la Personne deuãt messire Goussain, messire Iehan de la Helle deuant messire Lancelot, la Personne deuãt messire Goussain. Item s'ensuyuent ceux qui porterent les bannieres de la Biere & du conuoy. Messire Matthieu de Hunieres deuant & messire Iehan Helles, le Seigneur des Aueaux aussi deuant messire Mathieu, messire Cierchelart de la Barre deuãt ledit Seigneur des Aueaux & messire Iehã de Paris deuant Cierchelart.

ANNOTATION XXXV.

Ou eux à aucuns) *Ce passage m'a donné de peine, & neantmoins ie n'ay par qui m'asseurer de l'auoir bien remis si l'on ne prend bien garde au sens & à la deduction de l'Auteur, Pourtant voyez vous mesmes si vous entẽdez l'ancienne leçon, ou si vous la pourrez mieux amender. Elle est telle,* ou aucuns qui ont tenu nostre parti pour occasion d'aucuns debats ou dissentiõs dessusdits de telle offence que par telle cognoissance des officiers du Seigneur & des loix à qui il appartiẽdra le fait soit criminel, le malfaicteur, ses aydans & cõplices & ceux qui les receleront sans fraude soient puniz en corps & en biens cõme de paix enfrainte, tant par la iustice de noz officiers ou d'autres Seigneurs cõmis par les loix du pays, si cõme à luy appartiẽdra*&c. Quãt à Sala, il est semblablemẽt corrõpu de ceste sorte,* ou aucũs de ceux ont tenue nostre partie pour aucuns debats ou dissentions dessusdits que celle deffence que par telle cognoissãce des officiers du Seigneur & des loix à qui il appartiendra le faisoit criminel, le malfaicteur, ses aydans & cõplices & ceux qui le recepuront sans fraude soient punis en corps & en biens cõme de paix enfrainte tant par la iustice de noz officiers ou d'autres Seigneurs, comme par les loix du pays si comme à chacun appartiendra, *&c,*

ANNOTATION XXXVI.

Et nous) *Cet article est bien plus-ample dedans Sala, par tels mots.* Et nous Doyens & cõmunautez de la ville de Gand pour nous & noz complices quelconques auons receus & receuons humblement les graces clemẽces, & pardõs dessusdits à nous faits par le Roy Charles nostre souuerain Seig. & par lesdits Duc & Duchesse Cõte & Comtesse de Flandres noz droicturiers & naturels Seigneurs & Dames desdites graces & pardõs remerciõs de noz bons cueurs tant que plus pouuons le Roy nostre souuerain seigneur & nosdit seigneur & dame. Et promettõs loyaumẽt pour nous & pour noz cõplices fermement sans enfraindre tous les articles & points dessusdits & sur les peines dessusdites tenir & entretenir & fermemẽt accomplir sans enfraindre tous articles dessusdits, Lesquels & chacun d'eux nous aduouons pour agreables. Et aussi que aucuns ou aucun qui voudroit venir al'encõtre nous promettons à aider & à pourchacer de tout nostre pouuoir qu'ils soient punis par la forme & maniere qu'il appartiẽdra & mis en la vraye obeissance du Roy & de nosdit seigneur & dame comme dessus est dit. Et renonçans à toutes les alliances & sermens faits & hommages que nous ou aucuns de nous auons fait au roy d'Angleterre ou à ses commis & deputez gens & officiers & tous autres qui ne seroient bien de nostredit souuerain seigneur ou de nosdits naturels seigneurs & dame. Item nous auons iuré & iurons en noz loyautez que doresnauant nous sommes & serons perpetuellement bons vrays & loyaux subiets au Roy nostredit Seigneur & à ses successeurs roys de France noz droicturiers & naturels seigneur & dame dessusdit & à leurs successeurs Comte & Comtesse de Flãdres. Et que à noz seigneur & dame dessusdit & à leurs successeurs Comtes & Comtesses de Flandres nous ferons les sermens que bons & loyaux suiets doiuẽt faire à leur droit seigneur. Et garderõs leurs corps & hõneurs.

ANNOTATION XXXVII.

Apres toutes) *Il n'est aucunemẽt parlé de ce cha. en Sala, ains fait fin à ce Volume secõd, apres tels mots* l'an de grace mil trois cens quatre vingts & cinq, *escriuant ainsi.*

Cy fine maistre Iehan Froissart son second liure.

FIN DES ANNOTATIONS DV SECOND VOLVME.

# HISTOIRE ET CHRONIQVE MEMORABLE DE MESSIRE IEHAN FROISSART.

REVEV ET CORRIGE SVS DIVERS EXEMPLAIRES, ET SVIVANT LES BONS AVteurs, par Denis Sauuage de Fontenailles en Brie, Historiographe du Treschrestien Roy Henry deuxiesme de ce nom.

TIERS VOLVME.




A PARIS,
A L'OLIVIER DE PIERRE L'HVILLIER,
RVE SAINCT IACQVES.
M. D. LXXIIII.

# TABLE DES CHAPITRES DV TIERS VOLVME DE MESSIRE IEHAN FROISSART.


*Comment & pourquoy mesſire Iehan* Froiſſart *ſe retira vers le cõte de* Foix.*chap.* I.*page.* 1
*Bréue repetition de ce qui eſt contenu en quelques chap.du ſecond Volume,pour mieux continuer la guerre d'entre le Roy Iehan de Caſtille,& le* Baſtard *Denis de* Portugal*, frere du feu Roy* Ferrand. II. 2
*Comment le Comte de Foix,à la priere de la Princeſſe de* Galles,*fit grace de ſoixante mille francs: au Comte d'Armignac,ſur vne rançon de deux cens cinquante mille:& comment le chaſteau de Lourde, Anglois,maiſtriſoit ſon voiſinage.* III. 5
*Comment meſsire Iean Froiſſart enfaiſant ſon voiage* vers Bearn,*s'accõpaigna d'vn cheualier du Cõte de* Foix,*qui luy racompta cõment ceux du chaſteau de Lourde prirẽt Ortingas,& le Pallier au renouuellement des guerres de Guienne,apres le traitté de* Bretigni *rompu.* IIII. 7
*Comment* Froiſſ.*& le Cheualier de* Foix *arriuerent à Caſſeres,là ou le Cheualier luy cõpte la priſe d'icelle ville par les Armignacs,& auſsi la repriſe par le Cõte de Foix,& apres en pourſuiuant leur chemin,quelques autres faits d'armes d'entre les Armignacs &* Foixiens. V. 10
*Continuation du voiage de* Froiſſart *auec le cheualier de* Foix,*qui luy cõpte quelques petites particularitez du ſiege de Breſt & de Derual en Bretaigne, & comment le Duc d'Aniou recouura Mauuoiſin & Trigalet ſur les Anglois.* VI. 13
*Pourſuite du chemin de Froiſſ.ſur lequel,en faiſant la iournee de Tournay à Tarbes,le Cheualier de* Foix *luy recite cõment ceux de Lourde eurent vne dure rencontre auec les* François *des garniſons voiſines,& quelques autres particularitez touchant le ſiege de Lourde, & quãt à la mort du Capitaine,ne le voulant rendre au Comte de Foix ſon parent.* VI. 17
*Iournée de Tarbe à Morlens,ſur lequel chemin le Cheualier de* Foix *racompte à* Froiſſart *le diſcord du Duc de Berri & du* Comte *de Foix,& la cauſe de la guerre d'entre luy & le Comte d'Armignac.* VII. 22
*Comment meſsire* Iehan *Froiſſ.arriua à Ortais,en la maiſon du Comte de Foix,là ou vn ancien Eſcuyers luy racompte la cruelle & piteuſe mort du propre fils du comte,& cõment vne eſtrãge reſuerie ſaiſiſſoit de nuit meſsire Pierre de* Bearn,*frere* Baſtard *du Comte* Foix. VIII. 26
*De la grande ſolennité,que le Cõte de Foix faiſoit à la feſte S.Nicolas,& au iour de Noel,durant leſquelles Froiſſart s'accointa du* Baſtot *de Maulion,qui luy racompta,entre autres choſes, comment pluſieurs Capitaines de cõpaignies furent déconfits deuant la ville de Sanxerre:comment il ſurprit la ville de Thurie en Albigeois:& comment vn,nõme Limoſin,ſe vengea d'vn outrage,que luy auoit fait Loys Raimbaut.* IX. 32
*Briéue repetition du ſecond ch.de ce preſent Volume,& continuatiõ de la guerre,qui fut entre les Rois* Iehan *de Caſtille & Denis de Portugal.* X. 40
*Cõmẽt ceux de S.*Yrain *ſe rebellerent contre aucuns* Gẽs-*d'armes du parti de leur Roy, & cõmẽt ayãt leué ſon ſiege de Liſſeb.ſe retira vers ceſte ville de S.*Yrain*:qui ſe recõcilia auec luy.* XI. 43
*Comment les Eſpaignols commencerent à porter ennie aux* François *& Bearnois qui eſtoient venus au ſecours de leur* Roy*:& comment cinq cens Anglois arriuerent auſsi à l'aide du* roy *de Portugal.* XII. 45
*Comment le Roy de Portugal fit ſon mandement pour tenir les chvmps vers S.*Yrain*, & commẽt le Roy de* Caſtille *ſortit à l'encontre.* XIII. 47
*Comment les Portugalois ſe fortifierent pres l'Egliſe de Iuberoth,par le conſeil des Anglois:& comment le* Roy *Iehan de Caſtille reſolut de les aller combattre,par l'auis des* François *& Bearnois:dont continua l'enuie & la haine des Eſpaignols contre iceux.* XIIII. 50
*De la bataille de Iuberoth,en laquelle les* François *& Bearnois du parti de caſtille furent tous déconfits & tuez par les Portugalois,en faute d'eſtre aſſez toſt ſecourus des Eſpaignols,leurs enuieux,qui puis apres encoururent auſsi preſque en meſme auenture.* XV. 53
*Comment le Roy de Caſtille,apres ſa céconfiture de Iuberoth,ſe retira dedans Sainct-*Yrain,*& le* roy *de de* Portugal *à Liſſebonne,& comment tréues furent priſes entre eux.* XVI. 56
*Comment le Cõte de* Foix *fut ſoudainemẽt auerti de ce qui eſtoit auenu à Iuberoth,& ce par ſecrette maniere,au propos de laquelle* Froiſſ.*fait vn cõpte,qui luy fut recité touchant vn Eſprit familier,nõmé Orthon,ſeruant le Seigneur de Coraſſe en ſemblable matiere.* XVII. 58
*Comment le ſiege fut mis deuant* Breſt *en* Bretaigne,*& cõment S.*Forget *& quelques autres forteresſes Angl.d'enuiron le pays de Toulouze furent recouurees,& faites* Franç. XVIII. 61
*Comment le chaſtel de Conualle fut aſsiegé & prins d'aſſaut par les* François*, & quelques autres for-*

*tres forteresses retournees Françoises.* XIX. 66
*Petite digression sur le naturel des Gascons, du temps de Froissart, & des Anglois aussi.* XX. 68
*De l'arriuee du Roy Leon d'Armenie en France: sur laquelle arriuee Froissart prend occasion de parler de l'estat des Géneuois de son temps, & de la mort du roy Pierre de Cipre.* XXI. 69
*De plusieurs nouuelles des Turcs & des Tartres, racomptees en France, par le roy Leon d'Armenie.* XXII. 71
*Continuation des nouuelles de Leuãt, racõptées aux Barõs Frãçois par le Roy d'Armenie.* XXIII. 73
*Comment, pendant toutes les guerres dessusdites, la dissension & guerre continuoit aussi entre les deux, qui se disoient Papes: c'est assauoir Vrbain sixiesme, & clement septiesme de ce nom, & du bon Apologue de frere Iehan de Rochetaillade sur la Papauté.* XXIIII. 76
*Pour quelle raison ceux de Lissebonne & autres Portugalois firent le Bastard Denis Roy de Portugal, plustost que de receuoir le roy Iehan de castille: qui auoit espousé Bietrix, fille du feu Roy Ferrand de Portugal.* XXV. 78
*comment Froissart alla iusques à Meldebourg en Zelande, pour s'enquerir des affaires de Portugal, à vn Cheualier du païs, qui s'en alloit en Pruce.* XXVI. 80
*Comment ceux de Portugal enuoierent messagers en Angl. pour noncer les nouuelles de leur pais au roy & aux grans Seigneurs Anglois, apres la bataille de Iuberoth.* XXVII. 81
*Des affaires de Castille & de Portu. racõptées au Duc de Lancl. par Laurencien Fongasse, l'vn des Ambass. de Port. selon qu'elles auindrent depuis le depart du cõté de Cãtebruge.* XXVIII. 84
*Cõment les Ambassadeurs de Portugal furent renuoiez auec bonne depesche: & cõment le Duc de Lanclastre s'embarqua, pour aller au recouurement de castille.* XXIX. 99
*Cõment plusieurs cheualiers & escuiers de France allerent au seruice du Roy de Castille.* XXX. 101
*Cõment le Duc de Lanclastre, en nauigant vers Espaigne, assaillit & fit leuer le siege, que les Frãçois tenoient deuant Brest.* XXXI. 102
*comment le Duc de Lanclastre arriua à la coulongne en Galice, & comment les François, qui estoient allez au seruice de castille, se meirent dedans la ville & forteresse, alencontre de luy, & peu apres déconfirent quelque troupe de ses fourrageurs.* XXXII. 104
*comment le Duc de Lanclastre & tout son ost, quãd ils eurent seiourné vn mois à la coulongne, cheuaucherẽt deuers la ville S. Iaques en Galice: & cõment il y entra par cõposition.* XXXIII. 106
*cõment les Frãçois, estans partis de la coulongne, & retournez vers le roy de castille, firent grandement leur profit sur son pais, pour en frustrer les ennemis.* XXXIIII. 108
*Des grans appareils & pourueances, qui generalemẽt furent faites de par le roy, par tout le roiaume de France, en intention d'aller en Angleterre: auec vn incident de la mort de François Attremen, iadis l'vn des capitaines des Gandois.* XXXV. 110
*De l'inutile despense de l'armée marine des François, & du bon ordre des Anglois, pour leur resister.* XXXVI. 113
*comment le roy de Portugal escriuit amiablement au Duc de Lancl. quand il seut qu'il fut arriué à S. Iaques en Galice: comment le roy de castille demanda secours en France, & cõment la ville de rouelles en Galice fut prise par les Anglois.* XXXVII. 115
*cõment le Mareschal du Duc de Lancl. prit par cõposition Villeclope en Galice: & des Ambass. que le Duc enuoia au roy de Portugal tendans à fin de s'entreueoir & parler ensẽble.* XXXVIII. 118
*comment, à la poursuite du Duc de Lancl. le roy de Port. & luy s'entreueirent, parlerent ensemble, & accorderent le mariage d'iceluy roy auec Philippe, fille du Duc de Lancl.* XXXIX. 122
*comment le Mareschal de l'armee du Duc de Lancl. gaigna plusieurs villes de Galice pour son Seigneur, & comment le roy Iehan de castille se maintenoit cependant.* XL. 125
*comment le roy de France s'en alla à l'Isle, en Flandres, en intention de passer en Angl. & comment mesire Simon Burle fut d'auis de trãsporter la chasse de S. Thomas en la forteresse de Douures, de peur des François.* XLI. 131
*cõment le roy de France s'en alla vers ses vaisseaux de mer à l'Escluse en Flandres, pour son embarquement, & cõment le roy d'Armenie passa en Angleterre, pour y moienner appointement entre les deux rois & de la response qu'il eut.* XLII. 134
*comment Monseig. de Berri se partit de Paris, pour venir à l'Escluse, & cõment le cõnestable de France, aiant eu vent contraire sur la mer en venant de Bret. arriua vers le roy.* XLIII. 137
*D'vne emeute de ceux de Bruges contre les François, appaisee par le Seigneur de Guistelles, & commẽt le voiage d'Angleterre fut delaissé, pour la cause des vents, & de l'Yuer, par le conseil du Duc de Berri, dont fut faite grande feste en Angleterre.* XLIIII. au mesme
*comment deux champions iousterent à Paris à outrance.* XLV. 139.

*Comment le roy Pietre d'Arragon mourut,& comment le nouueau Roy Iehan son fils,retint prisonnier l'Archeuesque de Bordeaux,negociateur du Duc de Lanclastre, pour le recouuremẽt de certains deniers,qu'il pretendoit luy estre deus au Royaume d'Arragon.* XLVI. 142
*Comment le Duc de* Lanclastre *fit faire guerre sur les frontieres d'Arragon, tant qu'on luy eust rendu son Archeuesque de Bordeaux,& comment la Dame de Castel-bon, estant soupsonnée d'auoir mis les Anglois en vn sien chasteau, s'en excusa vers le ieune Roy d'Arragon, par l'entremise du* Comte *de* Foix. XLVII. 143
*Comment ceux des routes,qui auoient pris le chasteau de Dulcen sur les frontieres d'Arragon, furẽt subtilemẽt déconfits & ruez ius par Raimõ de Bachez cousin du Roy d'*Arragõ.XLVIII.145
*D'vn fait-d'armes,acõpli deuãt le Séneschal de Bordeaux,entre vn* Frãçois *& vn Angl.*XLIX.146
*De la longue prison de Iehan de* Blois,*fils de feu Charles de Blois,en Angleterre,& cõment messire Oliuier de Clisson l'en deliura, & luy donna sa fille en mariage,au grand mécontentement du Duc de* Bretaigne. L. *au mesme*
*De l'appareil de* France,*pour secourir le* Roy *Iehan de Castille,& comment le Duc de Bourbon fut éleu pour y aller,& estre chef de l'armee* Françoise. LI. 150
*Comment l'armee marine d'Angleterre défit celle de messire Iehan de* Buch, *Admiral de Flandres,pour le Duc de Bourgongne,& comment les Anglois apres auoir fait plusieurs maux és enuirons de l'Escluse,s'en retournerent à Londres.* LII. 151
*Comment le* Roy *de Portugal enuoia ses Ambassadeurs en* Galice, *vers le Duc de Lanclastre, pour accomplir le mariage de luy & de Madame Philippe,& comment le* Barrois *des Barres, fut enuoyé au chasteau de Noye en* Galice,*par le Roy de Castille.* LIII. 154
*Du renfort,que le Duc de Lanclastre enuoya au siége de Ribadane,& comment estant la ville prise d'assaut,celle de Maures se rendit incontinent.* LIIII. 156
*Cõment Madame Philippe de Lanclastre fut espousee au Roy de* Port.*par procureur,& comment, luy estant menee,l'espousa personnellement,en grandes festes & magnificences.* LV. 158
*Comment le Duc de Lanclastre & ses gens cheuaucherent vers la cité de Besances: & comment ceux de* Besances *enuoyerent vers le Roy de* Castille,*pour auoir secours, par composition faite auec le Duc de Lanclastre.* LVI. 159
*Comment la Duchesse de Lanclastre,auec sa fille Catherine,s'en alla veoir le* Roy *& la* Royne *de Portugal,& comment ceux de Besances,n'aiant secours,ne responce du* Roy *de Castille,se rendirent au Duc de Lanclastre,selon leur composition.* LVII. 161
*Comment le Comte de Foix permit aux Capitaines* François *de passer leurs gens par ses terres, moiennant qu'ils pairoient ce qu'ils prendroient,& non autrement:& comment ils arriuerent à S.Iehan-de-pié-de-pors,à l'entree de Nauarre.* LVIII 162
*Comment messire Iehan de Hollande & messire Regnaud de Roye firẽt vn fait-d'armes l'vn contre l'autre,en la ville de* Besances,*deuant le Roy & Roine de Portugal,& deuant le Duc & Duchesse de Lanclastre.* LIX. 166
*Commẽt le Roy de* Portugal *entreprit d'entrer en Castille pendant que le Duc de Lãclastre acheueroit de conquerir les places de Gallice:& comment ils se deuoient reioindre ensẽble.* LX. 168
*Comment messire Guill.de Lignac & messire Gautier de Passac trauerserẽt le Royaume de Nauarre,auec leurs gens,& comment ils arriuerent à* Burgues, *vers le* Roy *de Castille.* LXI. 169
*Comment,apres plusieurs conseils & auis,donnez au Roy de Castille sur le moyen de faire sa guerre fut arresté,selõ l'opiniõ de messire* Guill.*de Lignac & Gautier de Passac,qu'õ attendroit le duc de* Bourbõ,*deuant que cõbattre,& ce pendant on guerroieroit par garnisons.* LXII. 170
*De l'appareil du Connestable de Clisson,pour descendre en Angleterre à main armee:& des troubles & murmures,qui furent contre le Roy Richard & son Conseil.* LXIII. 174
*Comment pendant que le Connestable de* France *& plusieurs autres s'appareilloient pour aller en Angl.conquerir villes & chasteaux,le Duc de* Bret.*machina de rõpre ce voiage.* LXIIII.176
*Comment le Duc de* Bretaigne *manda tous* Barons *& cheualiers de son païs,pour estre au conseil à Vennes,& comment il retint prisonnier,en son chastel de l'Ermine,le Connestable de Clisson & le Sire de* Beaumanoir,*au grand danger de leurs vies.* LXV. 179
*Comment le Sire de Laual fit tant enuers le Duc de* Bretaigne, *que le Connestable seroit deliuré, moiennant grosse somme de deniers,& en luy mettãt quelqs siẽnes places entre mains.*LXVI. 181
*Comment le Sire de* Beaumanoir *fut deliuré par le Duc de* Bretaigne,*pour aller querir la finance de la rançon du Connestable,luy faisant deliurer les places accordées,& cõment la prise du Connestable fut seue en son armee marine & à la court de* France. LXVII. 183
*Comment lettres furent escrites à la volonté du Duc de* Bretaigne, *touchant la cesion des places du Connestable, comment les armees marines de l'Entriguyer & de Harfleu furent rompues, &*

*& comment, estant le connestable deliuré, s'en vint plaindre au roy de France, luy remettant l'Office de la connestablie de France entre mains.* LXVIII. 184
*comment le Duc de Gueldres enuoya défier le roy de France, en faueur du roy d'Angleterre.* LXIX. 186
*comment deux capitaines Bretõs, ayans vaillãment deffendu la ville d'Aurene en Galice, cõtre le Duc de Lanclastre, en sortirent par composition, pourchacee mesmes par les Anglois.* LXX. 187
*comment le roy de Portugal, ne pouuant forcer les chasteaux de Sainct-Train, fit bruller la ville: & comment il s'en alla vers Ferol en Galice.* LXXI. 191
*Comment le roy de Portugal, n'ayant peu prendre la ville de Ferol par assaut, l'eut par embusche, & la meit en l'obeissance du duc de Lanclastre.* LXXII. 192
*comment l'armee du duc de Lanclastre vint deuant Noye en Galice: & cõment les Anglois furent receus aux barrieres de la ville, par le Barrois des Barres & ses compaignons.* LXXIII. 194
*Comment le roy de France enuoya quelques notables personnages vers le Duc de Bretaigne, pour luy demander raison du tort fait en la personne du connestable de Clisson.* LXXIIII. 195
*De qui Froissart sceut ce qu'il a escrit de la prise du connestable de Clisson, & que Bertrãd du Guesclin deuoit estre surnommé du Glay-Aquin.* LXXV. 196
*cõment les Ambassadeurs du roy de France vindrent par deuers le duc de Bretaigne, pour la prise du Connestable: & de la response qu'il leur fit, apres qu'ils eurent fait leur relation.* LXXVI. 199
*comment les ducs d'Yorch & de Clocestre, oncles du roy d'Angleterre, & quelques autres Barons estoient tous d'vne alliance contre le roy & son conseil: de la murmuration du peuple, contre le Duc d'Irlande: & comment par le conseil du Duc de Clocestre, & à la faueur des autres alliez, les Londriens & leurs complices obtindrent du roy que iour fust assigné à ceux, qui auoient manié ses finances, d'en rendre compte.* LXXVII. 201
*Comment estant le terme de l'assignation des comptes venu, les deputez condamnerent messire Simon Burle à tenir prison en la tour de Londres: & comment messire Thomas Triuet mourut ce pendant: & comment messire Guillaume Helmen fut excusé d'auoir pris argent, pour Bourbourg & Grauelines.* LXXVIII. 205
*Comment, estant le Roy d'Angleterre party de Londres & des enuirons, messire Simon Burle fut décolé: du courroux, qu'en prirent les roy & roine d'Angleterre: & du renouuellement de quelques officiers & conseillers du roy.* LXXIX. 207
*Comment se tenant le conseil à Londres sur la reformation des gouuerneurs du roy & du royaume d'Angleterre, le roy Richard, par le conseil du duc d'Irlande, fut d'accord de courir sus & porter guerre à ses oncles & à ses villes & citez.* LXXX. 209
*comment le roy d'Angleterre fit son mandement es parties de Bristo, pour aller à Londres: & comment messire Robert Triuilien, y estant enuoyé pour espier, fut pris à Westmonstier, & décolé, par le commandement des oncles du roy.* LXXXI. 211
*Comment apres les nouuelles du décolement de messire Robert Triuilien, l'Archeuesque d'Yorch & messire Nicolas Brambre confirmerent le roy Richard à mener guerre contre ses oncles: & comment le Duc d'Irlande, son Lieutenant géneral, conduisit armee iusques à la ville d'Acquessuffort.* LXXXII. 212
*comment le Duc d'Irlande enuoya trois Cheualiers à Londres, pour sauoir des nouuelles: & comment les oncles du Roy, & les Londriens se meirent sur les champs, pour combattre le Duc d'Irlande & son alliance.* LXXXIII. 214
*Comment les oncles du roy firent tant, qu'ils gaignerẽt la iournee contre le duc d'Irlande: & comment le duc d'Irlande s'enfuit, & plusieurs autres de sa compaignie.* LXXXIIII. 216
*Comment le duc d'Irlande & quelques siens compaignons se retirerent en Hollande, & en l'Eueschê d'Vtrecht: & comment l'Archeuesque de Cantorbie, enuoyé vers le roy de par ses deux oncles, fit tant qu'il l'amena honnorablement à Londres.* LXXXV. 217
*Comment de par le roy & ses oncles, & pas les Seigneurs du conseil d'Angl. furent mandez ducs, Comtes, Prelats, Barons, Cheualiers, & Escuyers d'Angl. pour estre au conseil general, qui deuoit estre à Westmonstier, & illec releuer leurs hommages, au Palais du roy.* LXXXVI. 219
*Comment le roy de Portugal & le duc de Lanclastre assemblerent leurs puissances ensemble: & comment, ne pouuans passer la riuiere de Derne, vn Escuyer de Galice prisonnier de guerre, leur enseigna le gué.* LXXXVII. 220
*Comment Gautier de Passac & Guillaume de Lignac, chefs des François en Castille, conseillerent au roy d'attendre le duc de Bourbon, sans s'auenturer à la bataille: & comment aucuns Anglois allerent écarmoucher aux François de Ville-Arpent: & comment le Duc de Lanclastre commença à se décourager, pour les mesaises de luy & de ses gens.* LXXXVIII. 223

*Comment le Duc de Lanclastre donna congé à ses gens, & comment trois cheualiers d'Angleterre, ayans impetré saufconduit par vn Heraut, allerent vers le Roy de Castille, pour moyenner retraite, ou seur retour, aux Gens-d'armes susdits.* LXXXIX. 225

*Comment les Ambassadeurs des Anglois du duc de Lanclastre impetrerent vn saufconduit du roy de Castille, pour penser leurs malades en ses pays, & passer seurement ceux, qui s'en retourneroient hors d'Espaigne: & comment plusieurs Cheualiers & Escuyers d'Angleterre moururent en Castille & es pays des Espaignes, estant le duc de Lanclastre mesme tombé en grande maladie, à Sainct-Iaques en Galice* XC. 227

*comment messire Iehan de Hollande, Cõnest. du duc de Lancl. prit congé de luy, s'en retournant à tout sa femme, par castille & par Nauarre, à Bayõne & à Bord. & cõment messire Iean d'Aubert. alla à Paris, pour vouloir accomplir vn fait-d'armes, contre Bouciquaut.* XCI. 230

*Comment le duc de Bourbon, estant parti d'Auignon, auec son ost, s'en alla trouuer le Roy de Castille à Burgues: comment le Duc de Lanclastre, en estant auerti, se pourueut du roy de Portugal: & comment le duc de Bourbon, apres plusieurs conioüissemens, eut congé du Roy de castille, & s'en retourna droit en France.* XCII. 232

*Comment le comte de Foix receut honnorablement le duc de Bourbon: & des beaux dons, qu'il luy fit: & comment les gens messire Guillaume de Lignac & messire Gautier de Passac saccagerent la ville de Sainct-Phaghon, en partãt d'Espaigne dont le roi d'Espaigne mõstra courroux à ces deux capitaines, qui estoient encor pres de luy.* XCIII. 236

*Comment le Duc de Lanclastre, estant parti de Sainct-Iaques, & de Connimbres en Portugal, arriua par mer à Bayonne.* XCIIII. 236

*Comment le comte d'Armignac meit grand' peine de traitter aux compaignons, pour leur faire rendre leurs forts, en leur deliurant argent: & comment le Comte de Foix l'en empescha secrettement.* XCV. 237

*Digression, ou discours, aucunement hors du propos principal, sur vne querelle d'entre la maison de Brabant & celle de Gueldres, auec la vie d'vn Comte Regnaud de Gueldres & de ses successeurs, pour mieux venir au temps de celuy, qui défia le roy Charles, sixiesme, en faueur du roy Richard d'Angleterre, & aux causes de ce defi.* XCVI. 239

*Retour au discours de la querelle d'entre la maison de Brabant & celle de Gueld. aucunement entrelaissé au chapitre precedent, pour mieux continuer la race du premier duc de Gueld. iusques à ce Guillaume de Iulliers, duc de Gueldres, qui défia le roy charles sixiesme.* XCVII. 244

*continuation du discours de la querelle de Brab. & de Gueld. & cõment, estant mort le duc Vincelant de Brabant, le ieune Guillaume de Iulliers, duc de Gueldres par sa femme, tascha par tous moyens de recouurer les chasteaux, dont il estoit question, s'alliant mesme auec le roy d'Angl. contre le roy de France: qui deuoit soustenir le parti de la vefue de Brabant.* XCVIII. 248

*Comment la Duchesse de Brabant enuoya Ambass. deuers Charles 6. roy de France, contre le duc de Guerles, sur le temps qu'il auoit défié le roy, & de la bonne response qu'elle eut.* XCIX. 250

*De quelque grand bruit de saincteté d'vn Cardinal de Luxembourg, estant ia mort: & de la merueilleuse fin du roy charles de Nauarre.* C. 252

*Comment le duc de Berry fit assieger la forteresse de Ventadour.* CI. 253

*comment le Duc de Bourgongne enuoia quatre cens Lances à la duchesse de brabant: & comment ils surprirent & brullerent la ville de Seaulle en Guerles.* CII. 254

*Comment Geronnet de Maudurant, l'vn des capitaines de Perrot le Bearnois, ayant esté prisonnier de Iehan Bonnelance à Montferrant en Auuergne, trouua façon apres sa rançon paiee, de mettre le Bearnois dedans icelle ville de Montferrant.* CIII. 256

*comment Perrot le Bearnois & ses compaignons eurent conseil de non tenir la ville de Montferrant, & comment ils saillirent sur ceux de Clermont, qui les estoient allez visiter iusques aux barrieres de la ville prise, là ou ils les déconfirent incontinent.* CIIII. 263

*comment Perrot le Bearnois & les compaignons, ayans pillé Montferrant, l'abandonnerent, & se retirerent en leurs forts: & de la response, qu'il fit au comte Dauphin d'Auuergne, se plaignant de ce qu'il auoit emblé ceste ville là, pendant les traittez.* CV. 264

*Des mariages de Louis de Blois auec Marie de Berry, & de Iehan de Berry auec Marie de France, & comment elle mourut assez tost apres, & Madame Iehanne d'Armignac, Duchesse de Berry, semblablement.* CVI. 265

*Comment, estant le conseil de France en deliberation d'aller contre le duc de Gueldres, qui auoit outrageusement defié le roy, le duc de Berry enuoya le comte d'Estampes vers le duc de Bretaigne, pour tascher premierement à le regaigner au parti de France, apres s'en estre presque ouuertement*

*aertement estrangé par la prise du Connestable de clisson.* CVII. 266

*Comment, apres le departement, que le duc de Lanclastre fit de Galice en Portugal, les Espaignols & les François reconquirent, en peu de temps, le pays de Galice: comment les Anglois, qui auoient esté à la guerre de Galice, auec le duc de Lanclastre, diffamoient le pays d'Espaigne en leur pays: & comment le duc d'Irlande (qui s'estoit retiré d'Angleterre) fut enuoyé querir par le roy de France & son conseil.* CVIII. 268

*Comment le conseil de France ne pouuoit accorder qu'on menast le roy en Allemaigne, pour les incidens du royaume: cōment le duc de Bretaigne faisoit ses garnisons en son pais, & alliances aux Anglois, & au roy de Nauarre: & de l'armee, qui fut faite par les Anglois.* CIX. 269

*Cōment les Brabançons meirent le siege deuant la ville de Grane: cōment le Connestable de Frāce prit S. Malo & S. Matthieu-de-fine-poterne, y mettant gens en garnison.* CX. 273

*Comment le duc de Lāclastre eut en pensee de marier sa maisnee fille au duc de Touraine, frere du roy Charles 6. & commēt, en estant parlé au duc de Berri, pour son fils, en escriuit pour soy-mesme au duc de Lanclastre, qui pourtant se renforça de courage.* CXI. 274

*Comment le Sire de couci & autres Barons de France furent enuoyez deuers le duc de Bretaigne: & comment deuant leur arriuee vers luy, restablit, aux gens du Connestable, les places, qu'il auoit de luy.* CXII. 326

*comment ce pendant que le duc de Lanclastre entretenoit Helon de Lignac Ambassadeur du duc de Berri, sur le traitté du mariage pourparlé, vindrent aussi quelques secrets Ambassadeurs du roy de castille pour rompre ce mariage, & auoir la fille de Lanclastre, pour son fils, & comment Helion de Lignac fut renuoyé le iour mesme de leur arriuee, auec certaines tréues sur les marches d'Aquitaine.* CXIII. 280

*comment les ducs de Berri & de Bourgōgne partirent pour aller à Blois: & des parlemens & traittez, qui furent faits au duc de Bretaigne, qui là vint, tellement qu'ils l'emmenerent à Paris, ainsi comms outre & contre sa volonté propre.* CXIIII. 283

*Comment Louis d'Aniou, fils du feu duc d'Aniou (qui fut oncle du roy Charles 6.) entra dedans Paris, comme roy de Secile: comment le duc de Bretaigne y arriua peu-apres, & comment Thomas de Hapurgan, Anglois, & Iehan des Barres, François, firent fait-d'armes à Montereau-faut-yonne, deuant le roy.* CXV. 184

*Comment Perrot le Bearnois se meit aux champs, auec plusieurs de ses compaignons, au mandement du Comte d'Arondel: qui alla prendre terre à Marant, pres la Rochelle auec son armee marine* CXVI. 286

*Comment les Rochellois allerent écarmoucher aux Anglois, pres Marant, comment les Anglois, apres auoir pillé le pays d'enuiron, se retirerent en leurs vaisseaux sur la mer, auec leur pillage, & cōment Perrot le Bearnois se retira semblablemēt en son fort, auec grand butin.* CXVII. 288

*Comment les Brabançons trauaillerent fort ceux de Grane par leur siege: & cōment les Gueldrois brullerent & ruinerent vn pont, que les Brabançons auoient fait sur Meuse, pour entrer du costé de Gueldres, & contraindre la ville de Grane plus estroitement.* CXVIII. 291

*Comment les Brabançons, estans passez parmi la ville de Rouestain & entrez en Guerles, furent déconfits par le duc de Guerles, dont se leua le siege de Grane.* CXIX. 292

*comment le duc de Guerles, apres ce qu'il eut déconfit les Brabançons, se retrait à Nimaye, & comment, aux nouuelles de ceste déconfiture, le roy & son conseil ennoyerent messagers au roy d'Allemaigne en Ambassade, pour guerroyer plus seurement en Guerles.* CXX. 294

*Comment le roy de France & son conseil donnerent congé au duc de Bret. de retourner en son pais comment le pais de Brabant enuoya excuser de ne pouuoir bailler passage au roy & à son ost: & comment les Ambass. de France exploiterent enuers le roy d'Allemaigne.* CXXI, 296

*Comment le comte de Blois enuoya deux cens Lances au roy, pour aller en Guerles: de la bonne response, que les Ambassadeurs rapporterent du roy d'Allemaigne, comment le roy continua son voyage, tirant vers la forest d'Ardenne, & comment Helion de Lignac fit son rapport au duc de Berri, touchant le mariage de la fille de Lanclastre.* CXXII. 298

*cōmēt les prīcipaux Barōs d'Escoce s'assēblerēt en armes, pour faire guerre aux Anglois: & cōmēt ils prirent vn espion, par lequel ils seurēt que les Anglois sauoient leur entreprise.* CXXIII. 301

*Comment les Escoçois se meirent en deux compaignies, desquelles Archambaud de Donglas mena l'vne vers Carlion en Galles, & le Comte de Donglas l'autre, vers Neuf-chastel-sur-Thin: es barrieres de laquelle ville il conquit vn pennon de messire Henry de Persy, Gouuerneur de Northombellande.* CXXIIII. 303

*comment, s'estant le comte de Donglas campé deuant vne place, nommee Octebourg, messire Henri de Persi, voulant reconquerir son pennon, luy alla liurer bataille.* CXXV. 305

*Comment le comte Iames de Donglas, remettant en-auant ses gens qui reculoient, fut nauré à mort:: & comment Raoul de Persi, estant grieuement blecé, se rendit à messire Iehan Makirel, Escoçois: qui le meit entre mains du comte de Moray.* CXXVI. 307

*Comment le cōte de Donglas, tout nauré à mort qu'il estoit, fit releuer sa banniere, dont le porteur estoit mort, & cōment ayant deffendu de ne publier son piteux estat, ses gēs, lē poulsans au cōbat, désirent leurs ennemis, auec prise de messire Hēri de Persi, & de plusieurs autres.* CXXVII. 308

*comment l'Euesque de Durem, voulant secourir les Anglois, & aller à la recousse de messire Hēri de Persi, fut mal serui de ses gens, & cōtraint s'en retourner: & comment il fit prisonnier Iaques de Lindesee, Escoçois, qui auoit pris Matthieu Rademen, Anglois.* CXXVIII. 310

*Comment l'Euesque de Durem, estant retourné vers le camp des Escoçois du comte de Donglas au lendemain de la bataille, se retira sans les oser assaillir, & comment aussi ils se retirerent tous en leur païs d'Escoce.* CXXIX. 312

*Comment le Roy de France entra en la Duché de Luxembourg, poursuiuant son voyage de Gueldres, & comment le duc de Iulliers, pere du duc de Gueldres, s'estant venu excuser & décharger de la faute de son fils, fut receu en grace du roy, duquel il releua la terre de Vierson en Berri, luy en faisant hommage.* CXXX. 315

*Comment le roy charles, sixiesme, se logea amiablement sur la terre du Duc de Iulliers, & comment vn Escuyer d'Auuergne fut tué d'vn coup de coignee, par vn buscherō Gueldrois, qu'il pensoit emmener prisonnier.* CXXXI. 317

*comment le duc de Iulliers & l'Archeuesque de coulongne se partirent du roy de France, & s'en allerent à Nimaie, deuers le duc de Gueldres, & comment par l'admonnestement & entremise d'iceux, il fut reconcilié & mis à paix vers le Roy & la Duchesse de Brabant.* CXXXII. 318

*comment le comte d'Arondel & les cheualiers d'Angleterre, qui se tenoient sur mer, par force de vent vindrent à la Palice, pres de la Rochelle, cōment messire Louis de Sancerre, en estant auerti par les Rochellois, les poursuiuit pour-neant par mer: & comment le duc de Lanclastre conclut le mariage de sa fille auec l'Infant de castille.* CXXXIII. 320

*Comment, estant encores le roy charles sur les frontieres de Iulliers, quelques pillars Allemans se getterent, par vne nuict, sur vne partie de son camp, y prenant plusieurs prisonniers: comment le roy, entrant au 21. de son aage, eut luy mesme le gouuernement de son roiaume: & comment sachant la conclusion du mariage de castille & de Lanclastre, enuoia vers le roy d'Espaigne, pour luy remonstrer de ne faire nulles alliances à son preiudice.* CXXXIIII. 321

*comment le duc Iehan de Berri, oncle du roy, aiant failli au mariage de la fille de Lanclastre enuoya vers le comte de Foix, pour auoir la fille du comte de Boulongne, qu'il nourrissoit & gardoit.* CXXXV. 322

*comment Geofroy Teste-noire, aiant esté blecé par la teste en vne écarmouche, fit quelque exces, qui le mena mourir, & du testament, qu'il fit par-auant, aiant substitué deux autres capitaines en sa place,* CXXXVI. 324

*Comment le duc de Guerles fut fait prisonnier en allant en Pruce: & comment, aiant esté deliuré par les Cheualiers de Pruce, neantmoins alla puis-apres retrouuer son maistre, pour garder sa foy.* CXXXVII. 326

*Comment messire Iehan de Vienne, aiant fait son ambassade au roy de castille, en eut responce & depesche, comment ce roy & le Duc de Lanclastre procederent en leurs alliances de mariage: & comment le comte d'Arondel, auec son armee de mer, se retira en Angleterre, apres auoir fait quelque course sur la coste de Normandie.* CXXXVIII. 327

*Comment messire Louis de Sancerre alla veoir le comte de Foix à Ortais: & comment deuant le duc de Lanclastre à Bordeaux, se firent faits-d'armes, de cinq François & de cinq Anglois.* CXXXIX. 329

*Comment la duchesse de Lanclastre mena sa fille en castille pour la marier au fils du roy: & comment aiant trouué les os de son pere, les fit porter en la cité de Sebille, & inhumer auec royal obseque.* CXL. 330

*commment le duc de Berri pratiqua si bien vers le comte de Foix, qu'il luy enuoya sa cousine de Boulongne: laquelle il espousa incontinent.* CXLI. 331

*comment certains traitteurs & sages hommes pourparlerēt, & prirent vnes tréues, à durer trois ans, entre les François & les Anglois, & tous leurs alliez, tant d'vne partie comme d'autre, & par mer & par terre.* CXLII. 332

Fin de la Table du tiers Volume.



# CY COMMENCE LE TIERS VOLVME DES CRONICQVES MESSIRE IEHAN FROISSART: AV

*premier Chapitre duquel il dit comment & pourquoy il se retira vers le Comte de Foix.*

## CHAPITRE PREMIER.



IE me suis * longuement tenu à parler des besongnes des loingtaines marches, mais les prochaines, quant à present, m'ont esté si fresches, si nouuelles, & si enclines à ma plaisance, que pour ce les † ay mises arriere. Mais pourtãt ne seiournoyẽt pas les vaillans hõmes (qui se desiroyent à auancer) au Royaume de Castille & de Portugal, & aussi bien en Gascongne, en Rouergue, en Quercy, en Limosin, & en Bigorre, mais visoyent & subtilloyent tous les iours, les vns sur les autres, comme ils se peussent trouuer en party de faits-d'armes, pour prendre & embler villes, chasteaux & forteresses. Et pour ce ie Sire Iehan Froissart (qui me suis entremis de dicter & croniquer ceste Histoire, à la requeste, cõtemplation, & plaisance, de haut Prince & renommé, messire Guy de Chastillon, Comte de Blois, Seigneur d'Auesnes, de Beauuois, d'Estonnehonne, & de la Geude, mon bon & souuerain maistre Seigneur) cõsideray en moy-mesme que pas n'estoit taillé, en long temps, que grans faits-d'armes auinssent es marches de Picardie & du pays de Flandres (puis que paix y auoit) & grandement m'ennuyoit estre oiseux, car bien say qu'au temps auenir (quand ie seray mort & pourry) ceste noble & haute Histoire sera en grand cours, & y prendront tous Nobles & vaillans gens plaisance, & augmentation de bien. Encores consideray-ie que i'auoye, Dieu mercy, sens & memoire, & bonne souuenance de toutes les choses passées, & engin cler & agu, pour conceuoir tous les faits, dont ie pourroye estre informé, touchans à ma principale matiere, & aage, corps, & membres, pour souffrir peine. Si m'auisay que ie ne vouloye pas seiourner de non poursuir ma matiere, & pour sauoir la verité des loingtaines besongnes, sans que i'y enuoyasse autre personne, en lieu de moy, pry voye raisonnable, & † achoison d'aller deuers haut Prince & redouté, Maistre Gaston Comte de Foix & de Bearn, & bien sauoye, que se ie pouuoye auoir la grace de venir en son hostel, & là estre à loisir ie ne pourroye mieux au monde écheoir, pour estre informé iustement de toutes nouuelles) car là sont, & se trouuent moult volontiers, tous Cheualiers & Escuyers estrangers, pour la haute noblesse de luy) & de tout, ainsi comme ie l'imaginay, il m'ẽ auint. Si remonstray ce, & le voyage que ie vouloye faire, à mon tresredouté Seigneur le Comte de Blois, lequel me bailla ses lettres de familiarité, adréçans au Comte de Foix, & tant cheuauchay, enquerant de tous costez nouuelles, que par la grace de Dieu, sans peril & sans dommage, ie vin en son hostel, à Ortais, au pays de Bearn, le iour Saincte Catherine, † l'an de grace mil trois cens quatre vingts & huit. Lequel Comte de Foix (si tost comme il me veit) me fit bonne chere, & me dit en riant, en bon François, que bien il me cognoissoit & si ne m'auoit oncquesmais veu, mais plusieurs fois auoit ouy parler de moy. Si me retint en son hostel, & tout (aise auec le bon moyen des lettres, que ie luy auoye portées) tant comme il me pleut à y estre, & fu là informé de la greigneur partie des besongnes, qui estoient auenues au Royaume de Castille, de Portugal, de Nauarre, d'Arragon, & au Royaume d'Angleterre, au pays de Bourbonnois, & en toute la Gas-

*Annot. 1.

† *C'est assauoir* celles des loingtaines marches,

† *A la requeste de qui messire Iehan* Froissart *a cõposé le present Volume, et voyez, en l'Annota. premiere comme les nõs d'aucunes des signeuries suyuantes sont diferens.*

† *C'est a dire* occasion.

† *En quel iour & an arriua Froissart vers le Cõte de Foix. mais notés que il deduira cy apres son voiage par le menu.*

congne,&luy mesme(quand ie luy en demandoye aucune chose)me la disoit moult volontiers,& me disoit bien que l'Histoire,que ie poursuyuoye, seroit au tẽps auenir plus recõmãdée,que nulle autre. Raisõ pourquoy?(disoit il)Beau maistre,puis cinquãte ans sont auenus plus de faits-d'armes,& de merueilles au mõde,qu'il n'en estoit auenu trois cens ans auoit en deuant. Ainsi fu-ie en l'hostel au Comte de Foix recueilly,& nourry à ma plaisance. C'estoit que ie desiroye enquerre de toutes nouuelles,touchans à ma matiere,& i'auoye à ma volonté Barons,Cheualiers,& Escuyers,qui m'en informoient, & le gentil Cõte de Foix aussi. Si vous éclairciray,par beau langage,tout ce dont ie fu adonc informé,pour accroistre ma matiere,& pour donner exemple aux bons qui se desirent auancer,car si i'ay prolongé cy deuant grãs faits d'armes,prises & assaux de villes, & de chasteaux,& des batailles & dures rencontres,encores en trouuerez vous grande foison,desquelles & desquels par la grace de Dieu,ie feray bonne & iuste narration.

*Briéue repetition de ce qui est contenu en quelques chapitres du second Volume,pour mieux continuer la guerre d'entre le Roy Iehan de Castille,& le Bastard Denis de Portugal,frere du feu Roy Ferrand.* CHAP. II.

VOus sauez comment messire Amon,fils du feu Roy d'Angleterre, Comte de Cantebruge(comme il est cy dessus contenu † en vne Histoire) se partit du Royaume de Portugal,& monta en mer à Lissebonne,auecques ses gens , quoy qu'il eust enconuenancé Iehan son fils(qu'il auoit de Madame Ysabel d'Espaigne,fille au Roy Dampietre,qui fut)à la ieune fille du Roy Ferrãd de Portugal,laquelle s'appelloit Madamoiselle Bietrix. Le Comte estoit mal content du Roy Ferrand:pourtant que luy &sa puissance estoient,& auoient logé plus de quinze iours,aux champs,deuãt le Roy Iehã de Castille,&si ne l'auoit voulu combattre,mais auoit fait accord au Roy de Castille,outre sa volonté,dont grandement luy déplaisoit,&bien luy auoit dit ledit Cõte(quand le traitté se commença à entamer)Sire Roy,gardez bien que vous faites,car nous ne sommes pas venus en ce pays,pour boire ne mãger, pour voler ne pour chacer,mais y sommes venus pour guerroyer le fils de ce Bastard,qui s'escriuoit Roy de Castille & Cõte de Tristemare,& pour conquerre nostre droit héritage,que ce fils Iehan de Tristemare, tient & possede. Car vous sauez que par mariage mon frere& moy auõs les droites héritieres du Royaume de Castille,filles au Roy Dãpietre,qui fut vostre cousin germain,& sur tel estat,que pour aider à le reconquerir, ainsi que tout bon Seigneur doit estre enclin au droit,& non au tort,vous nous escriuistes & mandastes en Angleterre par vostre Cheualier que veez là,que vousissions prendre, & estre prests de mener en ce pays,la somme de deux mille Lances,& la quantité de deux ou trois mille Archers,auec l'aide que vous nous feriez,& auiez biẽ esperance que nous recouurieriõs nostre héritage. Or suis ie icy venu, non pas à tant de gens que vous nous escriuistes,mais ce que i'en ay,ils sont de grande volonté, & bonne:& oseront bien attendre,auecques les vostres,l'auenture, & la iournée de la bataille,contre ceux, que le Comte de Tristemare a pour le present, & mal serons contens de vous,& de vostre affaire,se nous n'auons la bataille. Telles parolles,& autres,auoit monstré le Comte de Cantebruge,auant son departemẽt,au Roy de Portugal,lequel Roy les auoit biẽ ouïes & entendues:mais,nonobstant ce,oncques ne s'osa combattre dedans les plaines de Saluence,quand ils furent l'vn deuant l'autre, aux Espaignols,ne point ne le trouuoit au Conseil de ceux de son pays,qui luy disoiẽt, Sire, la puissance du Roy de Castille est maintenant trop grande, & se par fortune ou mesauenture vous perdez la iournée,vous perdrez vostre Royaume, sans point recouurer. Si vous vaut trop mieux souffrir,que faire chose ou vous ayez dommage ne peril. Quand le Comte de Cantebruge veit qu'il n'en auroit autre chose,luy retourné à Lissebonne,il fit appareiller sa nauire,& prit cõgé du Roy de Portugal,& entra en mer auec ses gens,& ne voulut pas laisser Iehan,son fils,en Portugal,delez le Roy,ne delez la Damoiselle,qui deuoit estre sa fẽme,car l'enfant estoit encores ieune assez,&s'en retourna le Comte en Angleterre,auec ses gẽs,ne nul n'en demoura derriere. Ainsi se porta,pour la saison,l'armée de Portugal. Or auint que, quand le Cõte de Cantebruge fut retourné en Angleterre,sur l'estat que vous auez ouy, & qu'il eut remonstré à son frere le Duc de Lãclastre l'ordonnance de ce Roy Ferrãd de Portugal,&de ses gẽs,si fut grãdemẽt pensif. Car il veoit q̃ les besõgnes & les cõquests de Castille leur élõgnoient,& si auoit son neueu

† *C'est au cha. 93 du 2. Vol.*

neueu le Roy Richard d'Angleterre conseil delez luy, qui ne luy estoit pas trop propice & par especial c'estoit le Comte d'Aquesuffort, tout le cœur du Roy. Ce Comte mettoit tout le trouble, qu'il pouuoit, entre le Roy & ses oncles, & luy disoit, Sire, se vous voulez faire la main de voz deux oncles, Mõseigneur de Lanclastre & Mõseigneur de Cãtebruge, il coustera bien tout l'argẽt d'Angleterre en leur guerre d'Espaigne, & si ne cõquerrõt ià riens. Il vous vaut trop mieux que vous tenez delez vous ce qui est vostre (voz gens & vostre argent) que qu'ils soiẽt espars au pays ou vous ne pouuez auoir nul proffit, & que vo⁹ gardez & deffẽdez vostre héritage (lequel on vous guerroye par tous les costez, par France & par Escoce) que nõpas employer vostre tẽps ailleurs. Le ieune Roy s'éclinoit assez fort aux parolles de ce Comte, car il l'aimoit de tout son cœur, pour tant qu'ils auoient esté nourris ensemble. Le Cõte d'Aquessuffort auoit alliance à aucũs cheualiers d'Angleterre, car il ne faisoit ses besongnes, que par le conseil de messire Symon Burle, messire Robert Trimilien, messire Nicole Brambe, messire Iehan de Beauchamp, messire Iehan de Salbery, & messire Michel de la Poulle. Encores y estoiẽt nõmez messire Thomas Triuet & messire Guillaume Helmé. Dont depuis par ces parties & differences, qui estoiẽt entre le Roy & ses oncles, & les nobles & communes du pays plusieurs maux auindrent en Angleterre, si comme ie vous recorderay cy-auãt en l'Histoire. Ne demoura gueres de tẽps, depuis que le Cõte de Cãtebruge fut issu du Royaume de Portugal, que le Roy Ferrant cheut en langueur & en maladie (qui luy dura plus d'vn an) & † mourut, & n'auoit plus d'enfans, que la Royne d'Espaigne. Adonc fut informé le Roy Damp Iehan de Castille, que le Royaume de Portugal luy estoit écheu, & qu'il en estoit droit hoir, par la succession du Roy mort. Si en eut plusieurs cõsaux, & disoit, quand on luy en parloit, Portugalois sont dures gens, point ne les auray, si ce n'est par conqueste. Quand les Portugalois ouirent qu'ils estoient sans Seigneur, si eurẽt cõseil ensemble, qu'ils enuoyeroient deuers vn frere Bastard, que le Roy Ferrand euoit, vn vaillant hõme, sage, & hardy duremẽt (lequel s'appelloit Denis) mais il estoit Religieux & aussi ordonné Maistre des Hospitaliers de tout le Royaume de Portugal, & disoyent qu'ils auoiẽt trop plus cher qu'ils fussent au gouuernement de ce vaillant hõme Maistre Denis, q̃ du Roy de Castille, & que tant qu'à Dieu, il n'estoit nul bastard, puis qu'il auoit bon courage de bien faire. Quand ce Maistre Denis entendit la commune volonté des quatre citez de Portugal, & qu'ils auoient en la cité de Lissebonne, & en ces quatre bõnes villes, grande affection à luy, pour le couronner à Roy, si en fut grandement réiouy, & escriuit secrettement deuers ses † amis, & vint à Lissebõne, qui est la clef & la principale ville du Royaume de Portugal. Les gens de la ville le recueillirent à grande ioye, & luy demanderẽt (s'ils le courronnoient à Roy) s'il leur seroit bon & loyal, & s'il tiẽdroit le pays en ses franchises. Il respondit, Ouy, & qu'onc ils n'eurent si bon Roy. Adonc escriuirent ceux de Lissebonne à ceux de Connimbres, au Port de Portugal, & à ceux d'Ourc, ce sont les clefs dudit Royaume, que pour le meilleur & cõmun proffit, ils vouloient couronner à Roy Maistre Denis, qui estoit sage, vaillant, & de bon gouuernemẽt & auoit esté frere au Roy Ferrãd) & que le pays & le Royaume de Portugal ne pouuoit estre longuement sans chef, tant pour les Espaignols, que pour les mescreans de Grenade & de Bougie, ausquels ils marchisoient. Ces quatre bonnes villes, & les Seigneurs terriens, de Portugal, exceptez aucuns haux Barons & Cheualiers, s'enclinoyent à luy & à ceste election, mais les Seigneurs disoyent qu'il n'appartenoit pas à vn Bastard, s'il n'estoit trop bien disposé à estre Roy couronné, & les bonnes villes disoient & respondoyent que si faisoit, & qu'il estoit de necessité, puis qu'ils n'en auoient point d'autre, & qu'il estoit vaillãt hõme, de sens & d'armes, & faisoiẽt exẽple par le Roy Hẽry, qui auoit esté Roy couronné de toute Castille par l'election du pays, & pour le cõmun proffit, & encores outre, le Roy Dãpietre viuant. L'election, voulsissẽt ou nõ les Nobles du Royaume de Portugal, demoura à ce Maistre Denis, & fut couronné solennellemẽt, en l'eglise cathedrale de Connimbres, en Roy, par l'accord & puissance de toute la Cõmunauté du pays, & il iura à tenir & garder iustice à son peuple, en droit, & recognurẽt toutes les franchises, faites anciennement, & que le peuple auoit, bonnes à demourer & aller auecques eux, dont ils eurent grãde ioye. Quãd les nouuelles en furẽt venues en Castille, deuers le Roy Dãp Iehan, il en fut moult courroucé, pour deux raisons, L'vne que sa fẽme estoit héritiere, & l'autre, pource que le peuple l'auoit de fait courõné en Roy de Portugal, & par electiõ. Si prit tiltre de guerre, de demãder à ceux de Lissebõne la sõme

*†Ceste mort du Roy Ferrand de Portugal peut auenir sur la fin de l'ã 1382 ou sur le cõmencemẽt de 1383 à ma mode, cõme l'on en peut imaginer quelque chose depuis le cha. 41. du 2. Volume. iusques au 94. & encores aux 132. & 149.*

*†Il y auoit oncles, que nous auons corrigé selõ Verard.*

*Election et couronnement du Bastard Denis à Roy de Portugal.*

de deux cens florins,que le Roy Ferrand luy auoit promis,quand il prit ſa fille à eſpouſe.Si enuoya le Comte de Tierme & de Rebede,& l'Eueſque de Burges, & grãs gẽs en Ambaſſade en Portugal,deuers ceux de Liſſebonne.Quãd les gens du Roy d'Eſpaigne furent venus à S. Yrain,la derniere ville de Caſtille, au coſté deuers Liſſebõne, ils enuoierent vn Heraut deuers le Roy & ceux de Liſſebõne,pour auoir vn ſaufcõduit, que ſeuremẽt ils peuſſẽt aller &retourner,& faire leur voyage,& tout ce leur fut accordé legérement,& vindrent à Liſſebõne:& firent mettre le Cõſeil de la ville enſemble,& demonſtrerent ce,pourquoy ils eſtoient venus,& en fin de leur demõſtrance,ils dirẽt ainſi. Entre vous,Liſſebõnois,entendez iuſtemẽt,vous ne vous deuez pas émerueiller,ſi le Roy noſtre Sire ſe courrouce de la ſõme qu'il vous demãde,& en quoy vous eſtes obligez,quãd vo⁹ auez la noble courõne de Portugal baillee à vn Clerc,hõme Religieux,& Baſtard.Ce ne fait pas à ſouffrir,n'à ſouſtenir,car par electiõ droituriere,il n'y a nul plus prochain hoir de luy, & encores vous eſtes allez hors du conſeil des Nobles de voſtre Royaume.Parquoy il vous mãde que vous vous eſtes grandemẽt forfaits,& ſi vous n'y pouruoyez haſtiuemẽt,il vous mãde qu'il vous fera guerre.A ces parolles reſpõdit Dãp Ferrãd Galloppes de Villefois,vn Bourgeois notable & autentique en Liſſebõne,& dit Seigneurs,vous nous reprochez grãdemẽt noſtre election, mais la voſtre eſt bien auſſi reprochable,car vous couronnaſtes en Eſpaigne,à Roy,vn Baſtard,fils de Iuifue, & ce ſait on par tout clérement,& tant qu'à l'electiõ droituriere, voſtre Roy au Royaume de † Portugal n'a point de droit,mais y ont droit les filles Dãp Pietre(qui ſõt en Angleterre mariées(Cõſtance & Yſabel,& leurs enfans,& le Duc de Lãclaſtre & le Cõte de Cãtebruge,leurs maris,pour elles.Si vous en pouuez partir,quãd vo⁹ voudrez,& dire à ce luy,ou à ceux qui icy vous enuoyent,que noſtre election eſt bõne, & nous demourera, n'autre Roy nous n'aurõs,tãt cõme il voudra,& de la ſõme des deniers,q̃ vous nous demãdez,nous diſõs q̃ nous n'y ſõmes en riẽ tenus,mais prenez ceux, qui ſ'y obligerẽt, & qui eurẽt le proffit.A ces reſpõſes ne fut pas preſent le Roy de Portugal,quoy qu'il ſeuſt biẽ quelle choſe ſes gẽs deuoiẽt dire.Quãd les Ambaſſadeurs du Roy de Caſtille entẽdirent & apperceurẽt qu'ils n'auroient autre choſe des Portugalois,ſi prirent cõgé(ainſi qu'il appartenoit)& ſe partirent,& retournerent en Seuille,ou ils auoient laiſſé le Roy & ſon Cõſeil,à qui&auſquels ils recorderẽt toutes les reſpõſes,ainſi cõme vous les auez ouys.Or eurẽt cõſeil le Roy d'Eſpaigne & ſes gens quelle choſe il appartenoit à faire de ceſte beſõgne.Cõſeillé fut q̃ le Roy de Portugal & tous ſes aidãs fuſſẽt défiez,& que le Roy d'Eſpaigne auoit bõne querelle de mouuoir guerre,pour pluſieurs raiſõs. Lors fut défié le Roy Denis de Portugal & tous ſes aidãs,& fit le Roy d'Eſpaigne vn grand mãdemẽt &dit qu'il vouloit mettre le ſiége deuãt Liſſebõne,& ne ſ'ẽ partiroit,iuſqu'à ce qu'il l'auroit,car ils auoient reſpondu orgueilleuſement.Si leur ſeroit cher vẽdu,ſ'il les pouuoit mettre à ſa mercy.Adõc ſ'en vint le Roy de Caſtille,à tout ſa puiſſance,à S. Yrain, ou ſon mãdement eſtoit. En ce tẽps fut chacé,& mis hors de ſa court, vn Cheualier de Caſtille,qu'õ apelloit meſſire Nauaret,& ſe le Roy l'euſt tins en ſon courroux,il luy euſt fait trẽcher la teſte.Le cheualier fut informé de ceſt affaire(car il eut bõs amis en voye) ſi vuida le Royaume de Caſtille,& vint à Liſſebõne deuers le Roy de Portugal, qui eut de ſa venue grande ioye,& le retint des fiẽs,& le fit Capitaine de ſes Cheualiers,& porta,depuis grãd dõmage aux Eſpaignols.Le Roy de Caſtille,auec toute ſa puiſſãce,ſe partit de S.Yrain,&vint deuant la cité de Liſſebonne. Si y meit le ſiege,& là dedãs encloït le Roy & ceux de la ville,& dura le ſiege plus d'vn an,& eſtoit Conneſtable de tout ſon oſt le Cõte de Longueuille,&Mareſchal de l'oſt,meſſire Regnaud Limoſin. Celuy meſſire Regnaud eſtoit vn Cheualier Limoſin,qu'au temps paſſé meſſire Bertrand du Gueſclin auoit mené en Eſpaigne,es premieres guerres,lequel ſ'y eſtoit ſi bien fait & eprouué,que le Roy l'auoit marié,& donné bel héritage & bon,& belle Dame,bõne & riche à femme,dont il auoit deux fils,Regnaud &Henry,& moult eſtoit priſé au Royaume de Caſtille par ſes proueſſes.Auec le Roy de Caſtille & ſon pays eſtoient au ſiége Daghenes, Mandat,meſſire Digho Perſement, Damp Pietre Roſerment,& Damp Marich de Verſaux,Portugalois(qui ſ'eſtoyent tournez Eſpaignols)le Grand-maiſtre de Calatraue & ſon frere, vn ieune Cheualier,qu'on appelloit Damp Dighemeres , Pierre Gouſſart de Seuille,Iehan Radigo de Hoyex,& le Grand-maiſtre de Sainct-Iaques, & auoit bien au ſiége le Roy de Caſtille,deuant Liſſebonne , trente mil hommes. Si y eut fait pluſieurs aſſaux & écarmouches,& moult d'appertiſes d'armes,d'vne part & d'autre.

*Ambaſſadeurs du Roy de Caſtille en Portugal, demandãs le Royaume pour leur Roy, à cauſe de ſa femme Beatrix fille & heritiere du feu Roy Ferrand.*

*† Caſtille m'y ſembleroit meilleur.*

*Défi du Roy Iehan de Caſtille au Roy Denis de Portugal.*

*Liſſebonne aſſiegee par le Roy de Caſtille.*

*Mais ie ne puis vous aſſeurer en quel an,ſi ce n'eſtoit en l'an 1383 cõtinuãt meſmes ſur le 1384 comme l'on en peut tirer quelque coniecture par la deduction du preſent cha. et du 10. de ce Volume 3. & du 28. auſſi.*

Bien

Bien sauoient les Espaignols que le Roy de Portugal ne seroit point aidé des Nobles du pays, car les communautez l'auoient fait outre leurs volontez. Pourquoy la chose estoit en grand different, & auoit bien intention le Roy d'Espaigne qu'il cõquerroit Lisscbonne & tout le pays, auãt son retour, car nul secours ne luy pouuoit venir de nul costé: sinon par Angleterre. C'estoit ce, dont il faisoit la plus grande doute, & quand il auoit tout imaginé, il sentoit les Anglois bien loing de là: & si auoit bien ouy dire que le Roy d'Angleterre & ses oncles n'estoient pas bien d'accord, pourquoy il se tenoit plus seurement au siége, & estoit leur siege si plantureux de tous biens, qu'il n'y auoit ville ne marché: en toute Castille, ou on eust plus plantureusemẽt ce qu'on auoit affaire. Le Roy de Portugal se tenoit tout bellement en la cité de Lissebonne, auec ses gens, & se tenoit tout aise, car on ne leur pouuoit tollir la mer. Si eut conseil qu'il enuoyeroit en Angleterre, deuers le Roy & le Duc de Lanclastre, grans messages & feables, & feroit tant, qu'il renouuelleroit les alliances, qui auoient esté faites entre le Roy d'Angleterre & le Roy Ferrand son frere, & chargeroit encores ses Ambassadeurs de remonstrer au Duc de Lanclastre, que par mariage il auroit volontiers Philippe sa fille, & la feroit Royne de Portugal, & luy iureroit, & seelleroit à tousioursmais, bõnes alliances, & feroit tãt que, s'il vouloit venir par-delà, à tout deux ou trois mille combattans, & autant d'Archers, il recouureroit le Royaume de Castille, son héritage, & pour aller en Angleterre furent chargez deux Cheualiers de son hostel (messire Iehan Radegoe & messire Iehan Testedor) & vn Clerc de droit, Archediacre de Lissebõne, qu'on appelloit March de la Fugiere. Si ordonnerent leurs besongnes, & vn vaissel appareillerent, & se pourueurẽt de tout ce, qui leur faisoit mestier. Ils eurent bon vent. Si se partirent du haure de Lissebõne, & singlerent vers les frontieres d'Angleterre. D'autre part le Roy de Castille (qui se tenoit au siege deuãt Lissebõne) eut conseil qu'il escriuist en Frãce & en Gascongne, & mãdast Cheualiers & Escuyers, car bien supposoiẽt les Espaignols que le Roy de Portugal auoit mandé, ou manderoit, grand secours en Angleterre, pour leuer le siége. Si ne vouloient pas estre si surpris, que leur puissance ne fust grande assez, pour résister aux Anglois & Portugalois. Si comme le Roy de Castille fut conseillé, il fit, & enuoya lettres & messages en France, à plusieurs Cheualiers & Escuyers, qui desiroient les armes, & par especial au pays de Bearn, & en la Cõté de Foix, car là auoit grãde foison de bõs Cheualiers, qui desiroient les armes, & qui ne sauoiẽt ou eux employer, car pour le tẽps (quoy que le Cõte de Foix les eust tous nourris en armes) si auoient ils bõnes tréues le Cõte d'Armignac & luy. Ces mãdemẽs de ces deux Roys d'Espaigne & de Portugal ne furẽt pas si tost prests, n'appareillez, n'aprochez, mais pour ce ne cessoiẽt pas les armes à faire ailleurs, cõme en Auuergne, en Toulousin, en Rouergue, & en la terre de Bigorre. Si mettrons en souffrance les besongnes de Portugal, vn petit, & parlerons d'autres.

*Comment le Comte de Foix, à la priere de la Princesse de Galles, fit grace de soixante mille francs au Comte d'Armignac, sur vne rançon de deux cens cinquante mille, & comment le chasteau de Lourde, Anglois, maistrisoit son voisinage* CHAP. III.

ENtre† la Comté de Foix & le pays de Bearn gist la Cõté de Bigorre, laquelle Comté est du Royaume de France, & marchist au pays de Toulousain d'vne part, & à la Comté de Cõminges & de Bearn d'autre part. En la Comté de Bigorre gist le fort chastel de Lourde, qui tousiours s'est tenu Anglois, depuis que le pays de Bigorre fut rendu au Roy d'Angleterre, & au Prince, pour la redemption du Roy Iehan de France, par le traitté de la paix, qui fut traittée à Bretigny deuãt Chartres, & cõfermée depuis à Calais, si cõme il est cõtenu cy-dessus† en vne autre Histoire. Quãd le Prince de Galles fut issu hors d'Angleterre, & que le Roy son pere luy eut donné, à tenir en fief & en héritage de luy, toute la terre & Duché d'Aquitaine (ou il y a deux Archeueschez & vingtdeux Eueschez) & fut venu à Bordeaux sur Girõde, & il eut pris toute la possessiõ & toutes les terres, & eut seiourné enuirõ vn an au pays, luy & la princesse sa fẽme furẽt priez du Cõte Iehã d'Armignac, qu'ils vousissẽt venir en la Cõté de Bigorre, en la belle & bõne cité de Tarbe, pour veoir & visiter celuy pays, qu'ils n'auoient encores veu. Si tendoit ledit Comte d'Armignac à ce que, si le Prince & la Princesse estoient en Bigorre, le Cõte de Foix les viendroit veoir, auquel il deuoit, pour sa rançon, deux cens & cinquante mille francs, Si leur feroit prier, pour luy, que ledit Comte de Foix vousist quitter ladite som-

*† L'Histoire de ce cha. est icy amenée comme vne chose parauant oubliée ou delaissée, & qui neãtmoins peut seruir d'introduction à ce qu'il dira-cy apres.*

*† Au cha. 112 du prem. Vol.*

me,ou en partie,ou en faire grace.Tant fit ledit Comte d'Armignac,que le Prince & la Princeffe,à leur eftat(qui pour ce temps eftoit grand & étofé)vindrent en Bigorre,& fe logerent en la cité de Tarbe.Tarbe eft vne belle ville,feât en plain pays & en beaux vignobles,& y a ville,cité,& chaftel,& tous fermez de portes,de murs,& de tours,& feparez l'vn de l'autre,car là vient,d'entre les montaignes de Bearn & de Catelongne,la belle riuiere de Liffe,qui court parmy Tarbe,& qui le fepare,& eft la riuiere auffi clere cõme belle eaue de fontaine. A cinq lieuës de là fied la ville de Morlans( laquelle eft au Cõte de Foix)& à l'entrée du pays de Bearn,& deffous la montaigne,à fix lieuës de Tarbe,la ville de Pau,qui eft auffi audit Cõte.Pour ce temps,que le Prince& la Princeffe eftoient à Tarbe,eftoit le Comte de Foix en la ville de Pau, car il y faifoit faire & edifier vn moult bel chaftel,tenant en la ville,au dehors,fur la riuiere de Gaue. Si toft comme il feut la venue du Prince & de la Princeffe(qui eftoient à Tarbe)il f'ordonna,& les vint veoir en grand eftat,à plus de fix cens cheuaux,& auoit foixante Cheualiers en fa compaignie. De la venue du Comte de Foix furent le Prince & la Princeffe fort réiouis, & luy firent tresbonne chere,& bien le valoit, & l'honnoroit la Princeffe treffliément, & grandement, & là eftoient le Comte d'Armignac, & le Sire d'Albreth, & fut le Prince prié qu'il voufift prier au Cõte de Foix, qu'il quittaft au Cõte d'Armignac tout, ou en partie,la fomme des florins qu'il luy deuoit.Le Prince(qui fut fage,& vaillãt hõme)refpondit,tout confideré,que nõ feroit,car pourquoy?Cõte d'Armignac,vous fuftes pris par armes,& par belle iournée de bataille, & meit noftre coufin le Comte de Foix fon corps & fes gens en auenture cõtre vous,& fe la fortune fut bonne pour luy,& contraire à vous,il n'ẽ doit pas pis valoir.Par fait fẽblable Mõfeigneur mõ pere ne moy ne fauriõs gré,qui nous prieroit de remettre arriere ce que nous tenõs par belle auẽture, & la bõne fortune que nous eufmes à Poictiers,dont nous regraciõs noftre Seigneur. Quãd le Cõte d'Armignac ouit ce,il fut tout ébahy,car il auoit failly à fes entẽtes.Nonobftãt ne ceffa il pas,mais en pria la Princeffe,laquelle de bon cœur requit & pria au Cõte de Foix,qu'il luy voufift dõner vn dõ.Madame(dit le Cõte) ie fuis vn petit hõme,& vn petit Bachelier, fi ne puis faire nuls grãs dõs, mais le dõ,q̃ vo⁹ me demãdez(f'il ne vaut pl⁹ de foixante mille frãs)ie le vous dõne.La Princeffe tiroit à ce qu'outremẽt le dõ,qu'elle demãdoit,le Cõte de Loix luy dõnaft,& le Cõte(qui fage& fubtil eftoit,& qui en fes befongnes affez cler veoit,& efpoir de la quittãce du Cõte d'Armignac fe doutoit)fon propos tenoit,& difoit,Madame,à vn poure Cheualier,q̃ ie fuis(qui edifie villes & chafteaux)le dõ,que ie vous accorde,doit bien fuffire. Onc la Princeffe n'ẽ peut autre chofe attraire,& quand elle vit ce,elle dit,Comte de Foix,ie vous demãde,&prie,que vous faciez grace au Cõte d'Armignac.Madame,dit le Cõte,à voftre priere ie doy bien defcendre.Ie vous ay dit que le dõ,que vous me demanderez,f'il n'eft plus grand de foixãte mille francs,ie le vous accorde,& le Comte d'Armignac doit deux cens cinquãte mille francs,& à la voftre priere &requefte,ie vous en donne les foixante mille.Ainfi demoura la chofe en celuy eftat,& gaigna le Cõte d'Armignac, à la priere de la Princeffe d'Aquitaine,foixãte mille francs.Si retourna peu apres le Comte de Foix en fon pays.Ie Sire Ieã Froiffart fay narratiõ de ces befongnes, pour la caufe de ce que, quand ie fu en la Comté de Foix & de Bearn,ie paffay parmy la Comté de Bigorre.Si enquy & demanday de toutes nouuelles paffées,defquelles ie n'eftoye point informé, & me fut dit que, le Prince de Galles & d'Aquitaine feiournãt à Tarbe,il luy prit volõté & plaifance d'aler veoir le chaftel,dit de Lourde,qui fied à trois lieuës pres de là,entre la montaigne.

*Sage refponce du Prince de Galles à l'importunité du Comte d'Armignac.*

*Relafche de foixante mille francs au Comte d'Armignac par le Comte de Foix.*

Quand il fut venu iufques à Lourde,& il eut bien auifé & imaginé la ville, & le chaftel, & le pays, fi le recommanda moult grandement, tant pour la force du lieu, que pour ce que Lourde fied fur la frõtiere de plufieurs pays,car ceux de Lourde peuuẽt courir moult auãt au Royaume d'Arragon,& iufques en Catelongne& Barcelõne.Si appella tantoft le Prince vn Cheualier de fon hoftel, auquel il auoit grande finace, & qui l'auoit loyaument feruy,& eftoit nommé meffire Pierre Ernaut,du pays de Bearn,appert Homme-d'armes,& coufin au Comte de Foix. Meffire Pierre, dit le Prince à ma venue en ce pays ie vous inftitue & fay Chaftelain & Capitaine de Lourde, & Regard du pays de Bigorre.Or gardez tellemẽt le chaftel q̃ vous en puiffiez rẽdre bõ cõpte à Monfeigneur mõ pere,& à moy.Monfeigneur,dit le cheualier,volõtiers. Là luy en fit foy & hõmage:& le Prince l'en mit en poffeffiõ.Or fauez q̃,quãd la guerre fe renouuella entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, comme il eft cy † deffus contenu, le Comte Guy de

*Meßire Pierre Ernaut, coufin du Comte de Foix, ordonné Capitaine de Lourde par le Prince de Galles.*

*† Au cha. 152 du prem. Vol.*

Guy de Sainct-Pol & messire Hue de Chastillon, Maistre des Arbalestiers de France pour le temps assiegerent & prirent la ville d'Abbeuille, & tout le païs de Ponthieu. Enuiron ce temps deux grans Barons de Bigorre (lesquels estoient nommez, l'vn messire Marnaut Barbesan, & l'autre le Sire d'Anchin) se tournerent François: & saisirent aussi la ville, cité, & chastel de Tarbe: car ils estoient feablement gardez pour le Roy d'Angleterre. Or demoura le chastel de Lourde à messire Pierre Arnaut de Bearn: lequel ne l'eust rendu pour nul auoir: mais fit guerre grande & forte à l'encontre du Royaume de France: & manda au pays de Bearn, & en la haute Gascongne, grand' foison de compaignons auentureux, pour luy aider à faire la guerre: & se bouterent là dedãs moult d'appertes gens aux armes: & estoient six capitaines auecques luy, & chacun auoit cinquante Lances, ou plus sous luy: & tout premieremẽt son frere, Iehan de Bearn, vn moult appert Escuyer, Pierre d'Anchin de Bigorre, frere germain au Seigneur d'Anchin (cestuy ne se voulut oncques tourner François) Nandon de Saincte-Colombe, Arnauton de Montagu de Saincte-Basile, & le Bourg de Carnela. Ces Capitaines si furent en Bigorre, en Toulousin, en Carcassonnois, & en Albigeois, par plusieurs courses & enuahies. Car, si tost comme ils estoient hors de Lourde, ils se trouuoient en la terre de leurs ennemis: & se croissoient en courant & en cheuauchant le pays, & se mettoient telle fois à l'auẽture, pour gaigner trẽte lieuës loing de leur fort. En allãt ils ne prenoiẽt riens: mais au retour riens ne leur échapoit: & amenoient (telle fois estoit) si grand' foison de bestail & tant de prisonniers, qu'ils ne les sauoient ou loger: & rançonnoient tout le pays, exceptée la terre au Cõte de Foix: mais en celle là ils n'osoiẽt pas prendre vne poule sans payer, ne sur homme, qui fust au Comte de Foix, ne qui eust son saufcõduit: car, s'ils l'eussent courroucé, ils n'eussent point duré. Ces compaignõs de Lourde auoient trop beau courir ou il leur plaisoit: & ie cheuauchay assez pres de là. Ainsi, comme ie vous ay dit, sied la cité de Tarbe: qu'ils tenoient † en grande doute: & tindrent tant qu'ils se fussent empactis à eux. En reuenant de Tarbe à leur fort, sied vn grand villagé & vne bonne Abbaye (ou ils firent moult de maux) qu'on appeloit Guyors: mais ils se meirent en pactis à eux. D'autre part, sur la riuiere de Lisse sied vne bonne grosse ville fermée: qu'on appelle Bagneres. Ceux d'icelle ville auoient trop fort temps: car ils estoient guerroyez & hariez de ceux de Maluoisin: qui sied sur vne montaigne, & dessous court la riuiere de Lisse: qui vient ferir à vne bonne ville fermée: qu'on appelle Tournay. Les gens de Tournay auoient tout le trespas de ceux de Lourde, & de ceux de Maluoisin. A celle bonne ville de Tournay ne faisoient ils nul mal, ne nul dommage, aucunement: pourtant qu'ils auoient là leur retour & leur passage: & aussi les gens de la ville auoient bon marché de leur pillage: & si sauoient moult bien dissimuler auecques eux. Faire leur conuenoit: s'ils vouloient viure: car ils n'estoient aydez, ne confortez de nulluy. Le capitaine de Maluoisin estoit Gascon: & auoit nom Remonnet de l'Espée, appert Homme-d'armes: & vous dy que ceux de Lourde & de Maluoisin rançonnoient aussi bien les marchans du Royaume d'Arragon & de Cateiongne, comme ils faisoient les François: s'ils n'estoient à † pactis à eux.

† *C'est assauoir au temps du renouuellemẽt de guerre susdict.*

† S'empactir se mettre en pactis, & estre à pactis, *signifie* auoir paches & cõposition, *selõ nostre Auteur.*

*Comment messire Iehan Froissart, en faisant son voyage vers Bearn, s'accompaigna d'vn Cheualier du Comte de Foix: qui luy racompta comment ceux du chasteau de Lourde prirent Ortingas & le Pallier, au renouuellement des guerres de Guienne, apres le traitté de Bretigny rompu.* CHAP. IIII.

EN ce temps que i'entrepry à faire mon chemin, & d'aller veoir le Comte de Foix (pourtant que ie reconnoissoye la diuersité du pays, ou ie n'auoye oncques entré) quand ie party de Carcassonne, ie laissay le chemin de Toulouze à la bonne main, & vins à Monteroral, puis à Fonges, puis à Belle, puis à la premiere ville de la Comté de Foix, & de la à Maisieres, & puis au chastel de Sauredun: & puis vein à la belle & bõne cité de Paumiers (laquelle est au Cõte de Foix) & là m'arrestay-ie, pour attẽdre cõpaignie qui allast au pays de Bearn: ou le dessusdit Comte se tenoit. Quand i'eu seiourné en la cité de Paumiers trois iours (laquelle cité est moult deduisante: car elle sied en beau vignoble, & bon & grand: & est enuironnée d'vne belle riuiere, clere & large assez: qu'on appelle la Liege) en ce iour me vint d'auenture vn Cheualier du Comte de Foix (qui reuenoit d'Auignon) lequel on appeloit messire Espaing du Lyon, vaillant homme & sage, & beau Cheualier: & pouuoit lors estre en l'aage de cinquante ans. Ie me my en sa

*Froissart s'accompaigne de messire Espaing du Lyon, Cheualier du Comte de Foix.*

compaignie:& il auoit grand desir de sauoir des besongnes de Frāce: & fusmes six iours sur le chemin, ainçois que nous veinssiōs à Ortais. En cheuauchāt, ledit Cheualier(puis qu'il auoit dit au matin ses oraisōs) se deuisoit le plus du iour à moy, en demādāt nouuelles. Aussi, quand ie luy en demandoye, il m'en respōdoit. Au departir de la cité de Paumiers, nous passasmes le Mont de Cesse (qui est moult mal-aisé à monter) & passasmes delez la ville & le chastel d'Ortingas(qui est tenu du Roy de France&)point n'y entrasmes:mais veinsmes disner à vn chastel(qui est au Comte de Foix, à demie lieuë par-dela (qu'on appelle Carlat: & sied haut sur vne montaigne. Apres disner, le Cheualier me dit, Cheuauchon ensemble tout souef. Nous n'auons que deux lieuës de ce pays (elles valent bien trois de France)iusques à nostre giste, Ie respondy, Ie le vueil. Or, dit le Cheualier, nous auons huy passé le chastel d'Ortingas:qui a porté grand dōmage en ce païs. Pierre d'Anchin le teint:car il l'embla:&fit dōmage au Royaume de France de soixante mille francs. Et comment les eust il?dy-ie au Cheualier. Ie le vous diray (dit-il) Le iour de Nostredame de la Myaoust à vne foire en celle ville:ou tout le pays se resconse: & y a moult de marchandises pour vn iour. Pierre d'Anchin & sa charge de compaignons ( qui se tenoient à Lourde )auoiēt getté leur auis, de long temps, à prendre ceste ville& le chastel:& n'y sauoient commēt aduenir. Toutesfois ils auoient deux de leurs varlets, simples hommes par semblance enuoyez, des le mois de May, pour trouuer seruices & maistres en la ville:& les trouuerēt tous deux:& furent retenus, & estoient ces deux varlets de trop beau seruice pleins enuers leurs maistres: & alloient dedans & dehors besongner & marchander: n'on n'auoit nul souspeçon d'eux . Auint que ce iour de la Myaoust il y auoit grand' foison de marchans estrangers, de Foix: de Bearn, & de France, en celle ville:& vous sauez que Marchās (quād ils se trouuēt ensēble, & ils ne se sōt veus de grād tēps)boyuēt, par vsage, largemēt &longuement, pour entre eux faire bonne cōpaignie, dont il auint qu'es hostels des maistres, ou ces varlets demouroient, il y en auoit grād' foison, & là beuuoient, & se tenoiēt tous aises, & le Seigneur de l'hostel auec eux. Sur le poinct de minuict, Pierre d'Anchin & sa route vindrent à Ortingas: & demourerent derriere vn bois, eux & leurs cheuaux, ou nous auons passé: & enuoyerent six varlets, & deux eschelles, en la ville:& passerent outre, ces varlets les fossez, ou on leur auoit enseigné au moins parfond:& vindrent au mur de là, drecer les eschelles, & estoient les deux varlets dessusdits, qui leur aidoient, ce pendant que leurs maistres seoient à table: & les aiderent tous à passer: & se meirent en telle auenture, que l'vn des varlets à l'hostelier amena ces six varlets à la porte:& là auoit deux hommes, qui gardoient les clefs. Ce varlet dit à ces six compaignons, Tenez vous cy tous quois, & ne vous auancez, iusques à tant que ie siffleray. Ie feray ouurir, à ces gardes, l'huis de leur garde. Ils ont les clefs de la porte. Ie le say bien. Si tost que ie leur auray fait ouurir l'huis de leur garde, ie siffleray si saillez auant, & les occiez. Ie cognoy bien les clefs:car i'ay aidé plus de sept fois à garder la porte, auec mon maistre. Tout ainsi, comme il le diuisa:ils le firent:& se mucerent & cacherent: & cil s'en vint à l'huis de la garde: & ouit, & trouua que ceux veilloient & beuuoient. Il les appela par leurs noms (car bien les cognoissoit) & dit, Ouurez l'huis. I'apporte du meilleur vin que vous beustes oncques: que mon maistre vous euuoye, à fin que vous faciez meilleur guet. Ceux, qui cognoissoiēt assez le varlet & qui cuidoiēt qu'il dist verité, ouurirent l'huis de la garde:& il siffla: & les compaignons saillirent tantost auant, & se bouterent en l'huis:n'oncques les autres n'eurent loisir de le reclorre. Là furent ils attrapez, & occis, si quoyement, que nul n'en seut riens. Lors prirent ils les clefs: & vindrent à la porte, & l'ouurirent: & auallerent le pont si doucement, qu'oncques personne n'en seut riens. Adoncques sonnerent vn cor, vn coup taut seulement:& ceux qui estoient en l'embuschement, l'entendirent tantost. Si monterent tantost sur leurs cheuaux:& vindrent frapant des esperons:& se meirent sur le pont:& entrerent en ladite ville:& prirent tous les hommes de ladicte ville, en seant à table, ou en leurs licts. Ainsi fut Ortingas prise de Pierre d'Anchin de Bigorre, & de ses compaignons qui estoient issus de Lourde. Adonc demanday-ie au Cheualier, Et comment eurent ils le chastel?Ie le vous diray(dit messire Espaing du Lyon) A celle heure que la ville d'Ortingas fut prise, estoit, à sa male auenture, le Chastelain en la ville:& soupoit auecques Marchans de Carcassonne: si qu'il fut là pris: & lendemain au matin Pierre d'Anchin, le fit amener deuant le chastel, ou sa femme & ses enfans estoient: & là l'espouuenta de luy faire couper la teste: & fit traitter deuers la femme du Chastelain, que, s'on luy vouloit rendre

*Subtilité de ceux de Lourde à prendre Ortingas.*

*Surprise de la ville d'Ortingas sur les François.*

rendre le chastel, on luy rendroit son mary quitte & deliure: & les laisseroit paisiblemẽt partir, & tout le leur sans nul dommage. La Chastelaine (qui se veoit en mauuais estat & dur party pour l'amour de ce, & qui ne pouuoit pas faire vne guerre par elle) pour rauoir son mary, & pour écheuer plus grãd dommage, rendit le chastel: & le chastelain, sa femme & ses enfans, & tout ce qui leur appartenoit, se partirent: & s'en allerent à Paumiers. Ainsi eut Pierre d'Anchin la ville & le chastel d'Ortingas: & vous dy qu'à l'heure, qu'il y entra, luy & ses compaignons y gaignerent trente mille francs, tant en marchandises (qu'ils y trouuerent) comme en bons prisonniers de France: mais tous ceux, qui estoiẽt de la Comté de Foix ou de Bearn, ils deliurerent eux & le leur, & sans dommage: & tint depuis Pierre d'Anchin Ortingas bien cinq ans: & couroient luy & ses gens bien souuent, iusques aux portes de Carcassonne (ou il y a d'illec seize grandes lieuës) & endommagerent moult le pays, tant par les rançons des villes (qui se rançõnoient) comme par pillages, qu'ils faisoient sur les champs, & sur le pays. Entandis que Pierre d'Anchin se tenoit en la garnison d'Ortingas, s'auãcerent vne nuict aucuns de ses compaignons (qui desiroient à gaigner) & s'en vindrent en vn chastel (qui est à vne bõne lieuë de là) qu'on dit le Paillier: dont messire Raymond du Paillier, vn Cheualier Frãçois, est Seigneur. Si firent si tresbien leur emprise (combien qu'autresfois s'y estoient efforcez: mais ne l'auoient peu prendre) qu'à celle fois ils l'eschelerent, & le prirent: & aussi firent ils le Cheualier & la dame, en leur lit: & tindrẽt depuis le chastel & laisserẽt la dame & les enfans. Mais ils garderent bien enuiron quatre mois, le Cheualier dedans son chastel, tant qu'il eust paié mille francs pour sa rançon. En la fin, quand ils eurent le pays assez trauaillé & guerroyé, ils vendirent ces deux chasteaux, Ortingas & le Paillier, à ceux du pays: & en eurent huit mille frãcs: & puis s'en allerẽt à Lourde, leur principale maison. En tels faits-d'armes & auentures se mettoient les compaignons tous les iours. Encores auint, en ce temps, qu'vn tresapert Homme-d'armes (qui se tenoit au chastel de Lourde) vn Gascon, (qu'on appeloit le Mengeant de Sainćte-Basile) se departit de Lourde, luy trentiéme: & s'en vint cheuaucher, à l'auẽture, en Toulouzain & en Albigeois: & voulut & cuida prendre le chastel de Penne, en Albigeois: mais il ne peut: &, quãd il vit qu'il auoit failli à son entente, il vint deuant la porte, & fit vne grande écarmouche: & là eut plusieurs appertises d'armes. A celle heure propre cheuauchoit le chastelain de Toulouze, messire Hugue de Froide-ville, à soixante Lances: & cheut d'auenture à Penne, entandis que l'écarmouche se tenoit. Tantost il mit pié à terre, & ses gens aussi: & vint es barrieres, ou on se combattoit. Adonc se fust le Mengeant de là party, s'il eust peu: mais il ne pouuoit. Là se combattoit vaillammẽt, main à main au Cheualier: & fit plusieurs appertises d'armes: & naura, en deux ou en trois lieux, le Cheualier: mais finalemẽt il fut pris: car la force n'estoit pas siẽne, & ses gens aussi morts, ou pris: & peu s'en sauuerent. Si fut amené le Mengeant à Toulouze: & le vouloiẽt lors la commune de la ville occire, entre les mains du Séneschal: & à grand' peine le peut il sauuer, & mettre au chastel: tant il estoit fort hay à Toulouze. Si bien luy cheut & aduint que le Duc de Berry vint à Toulouze. Il eut tant d'amis sur le chemin, que le Duc le fit deliurer, parmy mille francs, que le Séneschal en eut, pour sa rançon. Quand le Mengeant se vit deliuré, & il fut retourné à Lourde, pour ce ne cessa il pas à faire ses emprises: & se partit vne fois de Lourde, luy cinquiéme, sans armeures, en habit d'Abbé: & menoit trois Moines: & luy & les siens auoiẽt couronnes rases: & ne cuidast iamais nul, qui les veist, qu'ils ne fussent droits Moines: car trop bien en auoiẽt ils habit, & la contenance. En tel estat il vint à Montpeslier: & descendirent en l'hostel de l'Ange: & dit que c'estoit vn Abbé de la haute Gascongne, qui s'en alloit à Paris pour besongner. Il s'accointa d'vn riche hõme de Montpeslier, qu'on nommoit Sire Barenger, lequel auoit aussi à faire à Paris, pour ses besongnes. Celuy Abbé dit qu'il l'y meneroit à ses despens: lequel fut tout ioyeux, quãd il ouit dire qu'il auroit tous ses despens quittes: & se meit au chemin auec le Mengeant, luy seulement & vn varlet. Ils n'eurent pas élongné Montpeslier trois lieuës, quand le Mengeant le prit, & l'emmena par voyes torses & oblicques, & par chemin perdu: & fit tant qu'il le tint en sa garnison de Lourde: & puis le rançonna, & en eut cinq mille francs. Sainćte Marie (dy-ie) Sire, celuy Mengeant estoit il appert Homme? Ouy voir (dit-il) & par armes mourut il, & sur vne place ou nous passerons dedans trois iours, au pays qu'on dit Larre en Bigorre, dessous vne ville, qu'on dit l'Archinach. Et ie le vous ramenteuray (dy-ie au Cheualier) quand nous serons venus iusques là.

*Prise du chasteau du Paillier par ceux de Lourde.*

*Prise d'vn capitaine nõmé le Mangeant de S. Basile par le Chastelain de Toulouze.*

*Ruze du Mangeant de S. Basile apres sa deliurãce de Toulouze.*

*Comment Froissart & le Cheualier de Foix arriuerent à Casseres: là ou le Cheualier luy compte la prise d'icelle ville par les Armignacs, & aussi la reprise par le Comte de Foix, & apres, en poursuyuant leur chemin, quelques autres faits-d'armes d'entre les Armignacs & les Foixiens.* CHAPITRE V.

Ainsi cheuauchasmes nous iusques à Monstequien, vne bonne ville fermée, qui est au Comte de Foix, que les Armignageois & les † Labrissiens prirent & emblerent vne fois: mais ils ne la tindrent que trois iours. Au matin nous nous partismes de Monstequien: & cheuauchasmes vers Palaminich, vne bonne ville fermée, seant sur la Garõne: qui est au Comte de Foix. Quãd nous fusmes venus bien pres de la, nous cuidasmes passer au pont de Garonne, pour entrer en la ville: mais nous ne peusmes: car le iour de deuant il auoit si fort pleu es montaignes de Catelongne & d'Arragon, qu'vne autre riuiere (qui vient de celuy païs, & qu'on appelle le Saluz) estoit tant creuë (auec ce qu'elle court roidement) qu'elle auoit rompu, & mené aual la Garonne, vne arche du pont: qui est tout de bois. Parquoy il nous conuint retourner à Mõstequien, & disner, & estre là tout le iour. Le lendemain le Cheualier eut conseil qu'il passeroit au-deuant de la ville de Casseres, à bateaux, la riuiere. Si cheuauchasmes celle part: & veinsmes sur le riuage: & feismes tãt, que nous & noz cheuaux fusmes outre: & vous dy que nous passasmes la riuiere de Garõne à grand' peine, & à grand peril. Car le bateau n'estoit pas trop grãd, ou nous passasmes: & n'y pouuoit entrer que deux cheuaux à vne fois, & ceux qui les tenoient, & les hõmes qui le bateau gouuernoient. Quãd nous fusmes outre, nous cheusmes à Casseres: & demourasmes là tout le iour. Entandis que les varlets appareilloient le souper, messire Espaing du Lyon me dit, Messire Iehan allon veoir la ville. Sire, dy-ie, allon. Nous passasmes au long de la ville: & veinsmes à vne porte, qui sied deuers Palaminich: & passasmes outre: & veinsmes sur les fossez. Le Cheualier me monstra le pan d'vn mur: & me dit, Veez vous ce mur illec? Ouy, Sire (dy-ie) pourquoy le dictes vous? Ie le di pourtant (dit le Cheualier) que vous veez bien qu'il est plus neuf que l'autre. C'est verité, respõdy ie. Or (dit-il) ie vous diray par quelle maniere ce fut, & quelle chose. Il y a enuiron dix ans que ce auint. Autresfois auez vous bien ouy parler que la guerre du Comte d'Armignac & du Comte de Foix courut par le pays de Bearn: que le Cõte de Foix tient, le Comte d'Armignac † le guerroye: combien que maintenant il se repose: mais c'est pour les treues qu'ils ont ensemble. Si vous dy que les Armignageois & les Labrissiés n'y ont riés gaigné: mais perdu trop de fois: car pour vne nuict de S. Nicolas en Yuer, L'an mil trois cens soixante & deux, le Comte de Foix prit vne fois, assez pres du Mont-de-marsen, le Comte d'Armignac, & aussi le Seig. d'Albret, son neueu, & tous les Nobles, qui auec luy ce iour estoiét: & les emmena en Ortais † & encor en la Comté de Foix en la tour du chastel d'Ortais, & en receut pour dix fois cét mille frãcs, seulement de ceste prise là. Or auint depuis, que le pere au Comte d'Armignac (qui à present est) qu'on apeloit messire Iehan d'Armignac, mit sus vne cheuauchée de ses gés: & s'en vint vne fois prendre & escheler la ville de Casseres: & y furent bien deux cens Hommes-d'armes: & monstroient qu'ils la vouloient tenir de puissance. Les nouuelles vindrent au Comte de Foix (qui se tenoit à Pau) comment les Armignageois & les Labrissiens auoient pris sa ville de Casseres. Luy (qui estoit sage Cheualier & vaillant, & conforté en toutes ces besongnes) appela tãtost deux freres bastards, qu'il auoit à Cheualiers (messire Arnaut Guillaume, & messire Pierre de Bearn) & leur dit, Cheuauchez tã tost à Casseres. Ie vous enuoyeray gens de tous lez: & dedans trois iours ie seray là auecques vous. Si gardez bien que nul ne se parte de la ville, qui ne soit combattu (car vous serez fors assez) & vous, venus par-deuant Casseres, à force de gens du pays faites là apporter & charroyer grand' planté de busches, & les mettre contre les portes, & ficher & planter au-dehors, & puis charpenter bõnes grosses barres: car ie vueil que tous ceux qui sont dedans, soient tellement encloz, que iamais par les portes n'en faillent. Ie leur feray prendre autre chemin. Les deux Cheualiers firent son cõmandement: & s'en vindrent à Palaminich: & toutes Gens-d'armes de Bearn les suiuirent, & allerent auecques eux. Ils s'en vindrent au-deuant de ceste ville de Casseres: & s'y logerent. Ceux, qui dedans estoient, n'en firent compte: mais ils ne se donnerét garde qu'ils furent tellement enclos, que par les portes ils ne pouuoient issir, ne saillir. Au troisiesme iour le Comte de Foix vint, accompaigné de bien cinq cens Hommes-d'armes: &, si tostcomme il fut venu,

† Ceux de Labreth, *que nous disons Albreth.*

† *C'est à dire,* querelle ce pays de Bearn.

† *Ie doute que ces deux membres de reste de clause ne soient corrõpus. Mais ie ne treuue nul moyen de les amẽder, passant Sala legeremẽt par dessus.*

venu,il fit faire barrieres tout autour de ceste ville, & aussi barrieres au-tour de son ost: parquoy de nuit on ne leur peust porter nul dõmage. En celuy estat,sans les assaillir,les tint tãt longuemẽt que viures leur faillirẽt: Car,cõbiẽ qu'ils eussent vins à grãd'plãté,si n'auoiẽt ils là dedans que manger,ne par la riuiere ne s'en pouuoiẽt ils fuir:car elle estoit lors trop parfonde. Si penserent en eux-mesmes,que mieux leur valoit estre ses prisonniers,que là mourir honteusemẽt par famine.Le Cõte de Foix entẽdit à ces traittez par my ce qu'il leur fit dire,q̃ jà par porte qui fust en la ville ils ne saudroiẽt: mais leur feroit on faire vn pertuis au mur,& vn à vn,en leurs purs habits ils istroiẽt:& cõuint qu'ils prissent ce party,ou autrement ils ne pouuoiẽt finer: &,se le Cõte de Foix ne s'en fust atant appaisé,ils fussent là dedãs tous morts. On leur fit faire vn pertuis au mur (qui ne fut pas trop grand)par lequel ils issoient vn & vn:& là estoit le Cõte de Foix armé,& toutes ses gẽs sur le chemin,& en ordõnance de bataille:&,ainsi qu'ils issoiẽt, ils trouuoiẽt qui les recueilloit,&amenoit deuers le Cõte,leql les departit là & les ẽuoya en plusieurs lieux, chasteaux,& séneschaussées: & prit son cousin messire Iehan d'Armignac, messire Bernard d'Albreth,messire Manaut de Barbasan,messire Raimond de Benach , messire Benedich de la Corneille , & enuiron vingt des plus notables auec eux : & les mena auec luy en Ortais: & en eut,auãt qu'ils luy échapassent,cent mille francs deux fois.Par telle maniere que ie vous dy beau maistre,fut ce mur,que vous veez,dépecé pour ceux d'Armignac& d'Albreth: & depuis fut il refait& reparé. Apres qu'il eut acheué son compte, nous nous en retournasmes au logis: & † trouuasmes le souper tout prest:& le lẽdemain nous montasmes à cheual:& cheuauchasmes tout contremõt la Garonne: & passasmes parmy Palaminich: & puis entrasmes en la terre du Comte de Comminges & d'Armignac,au costé deuers nous:& d'autre part la Garonne sied: qui est la terre au Comte de Foix: En cheuauchant nostre chemin, me monstra le Cheualier vne ville assez forte,& bonne par semblant(qu'on appelle Marteras-le-Toussac)laquelle est au Comte de Cõminges:& d'autre part la riuiere,sur la montaigne me monstra deux chasteaux:qui sont au Comte de Foix:dont on appelle l'vn Montaural,& l'autre Monclare.En cheuauchãt entre ces villes & chasteaux,selon la riuiere de Garonne,en vne moult belle praerie,me dit le Cheualier,Messire Iehan,i'ay veu cy plusieurs fois de belles écarmouches& dures rencontres des Foixais & Armignacs: car il n'y auoit ville ne chastel, qui ne fust pourueuë & garnie de Gens-d'armes: & là couroient & chaçoient les vns sur les autres: & là dessous vous en veez les masures.Si firent les Armignacs,à l'encontre de ces deux chasteaux,vne bastide,& la gardoient les hommes-d'armes:& faisoient moult de maux par deçà la riuiere,en la terre du Comte de Foix.Mais ie vous diray commẽt il leur en prit. Le Comte de Foix y enuoya vne nuit son frere,messire Pierre de Bearn,à tout deux cẽs Lances:& si menoient,en leur compaignie,biẽ quatre cens villains,tous chargez de fagots contre ceste bastide, & encores grand'foison de bois, qu'ils couperẽt en ces hayes & en ces buyssons,& puis bouterent le feu dedans,si brullerent la bastide, & tous ceux qui dedãs estoiẽt,sans nul prẽdre à mercy.Oncques depuis nul ne s'y osoit remettre.En telles paroles & deuises nous cheuauchasmes le iour contremont la riuiere de Garõne: & vei,d'vne part & d'autre de la riuiere,plusieurs beaux chasteaux & forteresses. Tous ceux,qui estoient par-delà,à la main senestre,estoient au Comte de Foix:& ceux,qui estoient par-deça,deuers nous estoiẽt au Comte d'Armignac:& passasmes à Montpesac, vn bel chastel & fort,seant haut sur vne roche:& dessous est le chemin & la ville. Au dehors de la ville,le traict d'vne arbaleste, à vn pas qu'on dit la Garde: qui a vne tour sur le chemin,entre la roche & la riuiere: & desso⁹ celle tour,sur le passage,a vne porte de fer, cou lisse: & pourroiẽt bien six personnes garder ce passage contre tout le monde: car il n'y peut que deux personnes de front,cheuaucher,pour l'occupation de la roche & de la riuiere.Adonc dy-ie au Cheualier,Sire,veez cy vn fort passage, & vne forte contrée de pays.C'est voir(respondit le cheualier)& combien que l'entrée soit forte,toutesfois le Comte de Foix & ses gens la conquirent vne fois:& passerent luy & ses gens tout par cy:& furent à Palaminich,& à Monstequien,& iusques à la cité de Paumiers.Si estoit le passage bien fort: mais Archers d'Angleterre,qu'il auoit en sa compaignie,luy aiderent à faire son fait,& le grand desir qu'il auoit aussi de passer tout outre, pour venir à la marche de Paumiers. Or cheuauchez delez moy (dit le Cheualier) & ie vous diray quelle chose il fit. Adonc cheuauchay delez messire Espaing du Lyon:& il me commẽça à faire son compte.Le Comte d'Armignac,& le Sire d'Albreth (dit le Cheualier)à tout biẽ

*Estrãge composition de la reprise de Casseres, par le Comte de Foix.*

*† Tout ce commencement de clause, iusqu'à ce lieu defailloit en nos Exemplaires.*

*Description du pas de la Garde pres Montpesac,que le Cõte de Foix passa pour secourir ceux de Pamiers contre les Armignacs.*

cinq cens Hommes,s'en vindrent en la Comté de Foix,&en la marche de Paumiers:& fut à l'entrée d'Aoust: qu'on doit les biens recueillir aux champs, & que les raisins meurissent: & en celle saison il en y auoit grand' abondance au pays dessusdit: & messire Iehan d'Armignac & ses gens logerent adonc deuant la ville & chastel de Sauuredun, à vne petite lieuë de la cité de Paumiers: & là liurerent ils assaut: & manderent à ceux de Paumiers,s'ils ne rachaptoiēt leurs blez& leurs vins,qu'ils ardroient & destruiroiēt tout. Ceux de Panmiers se douterent (car le Comte leur Seigneur leur estoit trop loing: car il estoit en Bearn) & eurēt conseil d'eux rachapter: & se rachapterent à cinq mille frācs: mais ils prirent quinze iours de terme:lesquels on leur donna.Le Comte de Foix fut informé de tout cet affaire.Si se hasta au plustost qu'il peut:& māda gens de tous costez:& s'en vint, † par cette porte du pas,bouter en la cité de Paumiers:& gens luy venoient de tous lez:& auoit adonc douze cens lances:& fust venu,sans faute,combattre messire Iehan d'Armignac & ses gens,s'ils l'eussent attendu:mais ils se retrahirent:& rentrerent en la Comté de Comminges:& n'emporterēt point ledit argent de ceux de Paumiers:car ils n'eurent pas loisir de l'attendre.Mais pour ce ne le quitta pas le Comte de Foix:mais dit qu'il l'auroit, & qu'il l'auoit gaigné: car il estoit venu tenir sa iournée, & bouter hors du pays ses ennemis. Si l'eut: & en paya ses Gens-d'armes: & là se tint,tant que les bonnes gens eurēt cueilly & vendangé,& leurs biēs mis à sauueté.Par ma foy(di-ie au Cheualier) ie vous ay ouy volontiers.En ce menant,nous passasmes delez vn chastel,qu'on appelle la Bretite, & puis vn autre chastel, qu'on dit Bacelles:& tout en la Comté de Comminges.En cheuauchant,ie regarday,& vey,par-delà la riuiere,vn tresbel chastel & grand, & bonne ville par apparence. Ie demanday au Cheualier comment ce chastel estoit nommé.Il me dit qu'on l'appeloit Montesplain: & est à vn (qui est cousin du Comte de Foix, & porte les vaches par armoirie) qu'on dit messire Roger d'Espaigne, C'est vn grād Barō,& vn grād terriē en ce pays icy,& en Toulouzain, & est pour le present, Séneschal de Carcassonne. Lors demāday-ie à messire Espaing du Lyon, Et celuy messire Roger d'Espaigne,qu'estoit il à messire Charles d'Espaigne,qui fut Cōnestable de France? Donc me respondit le Cheualier,& me dit,Ce n'est point de ses Espaignols là.Car messire Loys d'Espaigne & ce messire Charles,dequoy vous parlez,vindrent du Royaume d'Espaigne anciennement:& estoient d'estraction d'Espaigne,& de Frāce de par leur mere: & furent cousins germains du Roy Alphons d'Espaigne: & serui, des ma ieunesse,messire Loys d'Espaigne, es guerres de Bretaigne: car il fut tousiours de la partie à Sainct Charles de Blois,contre le Comte de Monfort.A tant laissasmes nous à parler de ceste matiere: & veinsmes ce iour à Sainct-Gouffens, vne bōne ville qui est au Comte de Foix,& lendemain veinsmes disner à Monereil vne bonne ville,& forte laquelle est au Roy de Frāce:& la tient messire Roger d'Espaigne.Apres disner nous mōtasmes à cheual: & prismes le chemin de Lourde & de Mauuoisin: & cheuauchasmes parmy vnes landes,qui durent bien quinze lieuës,& appelle on ces landes † Lanne-de-vous:& y a moult de perilleux passages,pour gens qui seroient auisez de malfaire. Emmy Lanne-de-vous sied le chastel de la Mesere (qui est au Comte de Foix) à vne grosse lieuë en sus de la ville de Tournay, dessous Mauuoisin: lequel Chastel le Cheualier me mōstra,& me dit ainsi, Veez là Mauuoisin.Auez vous point mis en vostre Histoire(dōt vous m'auez parlé) comment le Duc d'Aniou, du temps qu'il fut en ce pays & qu'il alla deuant Lourde,y mit le siege,& le conquit,& le Chastel de Gringalet,sur la riuiere,que vous voyez cy-deuant nous:qui est au Seigneur de la Barte? Ie pensay vn petit: & puis dy, Ie croy que ie n'en ay riens, & que n'en fu oncques informé. Si vous prie que vous m'en recordez la matiere:& i'y entēdray volontiers:& dictes moy auant que ie ne l'oublie,que la riuiere de Garonne est deuenue:car ie ne la voy plus. Vous dictes voir(dit le Cheualier(Elle se part d'ētre ces deux mōtaignes:& naist& vient d'vne fontaine,à trois lieuës d'icy(ainsi qu'on voudroit aller en Catelōgne)dessous vn chastel, qu'on dit de S. Beart,le dernier chastel du Royaume de France,des frontieres de par-deça, sur les bādes du Royaume d'Arragō:& en est Site & chastelain pour le presēt,& de toute la terre de là enuiron, vn Escuyer qu'on appelle Arnauton: & est nommé Bourg d'Espaigne, & cousin germain à messire Roger d'Espaigne. Si vous le voyez,vous dirés bien cest homme a bien façon & ordonnance d'estre droit Homme-d'armes. Si a ce Bourg d'Espaigne plus porté de dommage & de contraire à ceux de Lourde, que tous les Cheualiers ne les Escuyers de ce pays n'ont:& vous dy que le Comte de Foix l'ayme bien: car c'est son

*† Les cinq mots suiuans sont adioustez selō Sala-comme aussi le Cheualier le promet dire cy dessus, combien que ie n'en troue autre chose.*

† *Sala dit* la Landebone.

son cōpaignon en armes. Ie vous laisseray à parler de luy (car à ce Noel vous le pourrez veoir en l'hostel du Comte de Foix) & vous parleray du Duc d'Aniou, comment il vint en ce pays, & quelle chose il y fit.

*Continuation du voyage de Froissart auec le Cheualier de Foix: qui luy compte quelques petites particularitez du siege de Brest & de Derual en Bretaigne, & cōment le Duc d'Aniou recouura Mauuoisin & Trigalet sur les Anglois.* CHAP. VI.

ADoncques cheuauchasmes tout bellement: & il commēça à parler: & me dit ainsi, Au commencement des guerres & que l'on conquit & gaigna, sur les Anglois, ce qu'ils tenoient en Acquitaine, & que messire Oliuier de † Clisson fut deuenu bon François, il mena le Duc d'Aniou (comme vous sauez) en Bretaigne, sur la terre que messire Robert Canolle tenoit, & au siege de Derual: & ie croy bien que tout ce vous auez en vostre Histoire, & le traité, que messire Hue Brice, son cousin, fit au Duc d'Aniou de rendre le chastel, & cōment il liura hostages, se plus fort que le Duc d'Aniou, qui là estoit à siege, ne venoit pour leuer le siege, & comment, quand messire Robert Canolle se fut bouté au chastel de Derual, il ne voulut tenir nuls traittez. C'est verité, Sire: & tout ce say-ie bien. Et y auez vous de l'écarmouche, qui fut deuant le chastel, ou messire Oliuier de Clisson fut nauré? Ie ne say (dy-ie) Il ne me souuient pas de tout. Mais dites moy de l'écarmouche & du siege, comment il en alla. Par-auenture le sauez vous par autre maniere, que ie ne say, vous retournerez biē à vostre propos de ceux de Lourde & de Mauuoisin. C'est verité (dit le Cheualier) I'en parle, pourtant que messire Garsis du chastel, vn moult vaillāt Cheualier de ce pays cy, lequel estoit bon Frāçois, estoit allé querre le Duc d'Aniou, pour l'amener deuāt Mauuoisin: & le Duc auoit fait son mādement, pour tenir la iournée deuāt Derual: & fit messire Garsis pour sa vaillāce, Mareschal de son ost. Verité est (comme ie luy ouy dire depuis) que, quād il veit que messire Robert Canolle eut brisé & rompu ces traitez, & que le chastel de Derual ne rēdroit point, il vint deuers le Duc: & luy demanda, Monseigneur, que ferons nous de ces ostages? Ce n'est pas leur faute, ne leur coulpe, que le chastel n'est rēdu: & ce seroit grand peché, si vous les faisiez mourir: car ils sont Gentilshōmes: & n'ont point deseruy mort. Donc (respōdit le Duc) est il bō qu'ils soient deliurez? Ouy par ma foy: dit le Cheualier: qui en auoit grādement pitié. Allez (dit le Duc) faites en vostre volōté. A ces mots messire Garsis du Chastel (cōme il me dit) pour deliurer ses ostages s'en alloit. Si rencōtra en son chemin messire Oliuier de Clisson: qui luy demanda ou il alloit, & dont il venoit. Il luy dit, Ie vien de deuers Mōseig. d'Aniou: & vois deliurer ces hostages. Deliurer! (dit messire Oliuier) Attēdez vn petit & retournez vn petit auec moy deuers le Duc: Il s'en vint deuers le Duc, qui estoit tout pēsif à son logis. Messire Oliuier le salua: & luy dit, Mōseig. q̄lle est vostre intētion? Ne mourrōt point ces ostages? Par ma foy si ferōt, en despit de messire Robert Canolle & de messire † Vire, qui ont menty leur foy: & ie vueil bien que vous sachez, que, s'ils ne meurēt, dedans vn an ie ne mettray bacinet en teste, pour vostre guerre. Ils auroiēt trop bō marché: s'ils estoient quittes ainsi. Ce siege vous a cousté 60. mille frācs: & puis vous voulez faire grace à vos ennemis: qui ne vous tiennent nulle loyauté. A ces mots se renfelōna le Duc d'Aniou: & dit, Messire Oliuier, faites en ce que bon vous semble. Ie veux qu'ils meurent (dit messire Oliuier) Car il y a causes: puis qu'on ne nous tient nos conuenances. Lors se partit il de deuant le Duc: & vint en la place, deuant le chastel: n'ōcques messire Garsis n'osa parler, ne prier de paix pour eux: car il eust perdu sa peine: puis que messire Oliuier de Clisson l'auoit entrepris. Il fit appeler Racelin, qui estoit le Trenchesteste, & fit décoler deux Cheualiers & deux Escuyers: dont on eut moult grand' pitié: & en plorerent plus de deux cens en l'ost: & tantost messire Robert Canolle fit ouurir vne poterne hors du chastel, & sur les fossez il fit, en despit des François, décoler tous les prisonniers, qu'il tenoit (n'ōc il n'en respita hōme) & puis fit ouurir la porte du chastel, & aualer le pōt, & issir les gēs qui leās estoiēt, & aller aux barrieres, & assaillir outre les barrieres, & venir cōbatre & écarmoucher aux Frāçois: & vo⁹ dy (cōme messire Garsis me dit) qu'il y eut écarmouche tresforte: & du premier traict y fut nauré messire Oliuier de Clisson, dōt il s'en retourna en son logis, & là furent tresbōs Hōmes d'armes deux Escuyers du païs de Bearn, Bertrād de Baruge, & Ernautō du Pin: & là firēt des appertises d'armes assez: & tous deux y furēt naurez. Lēdemain on se délogea: & vint le Duc auec les gens-d'armes qu'il auoit tenus deuāt Derual, à Toulouse, & de là, en ce païs: & tout en intētiō

† *Il y auoit* Clesquin, *que nous auons corrigé selon Sala, & suiuant plusieurs chap. du pre. Volume de nostre Auteur: au 317. desquels il surnōme* Broce, *celuy qu'il surnommera tantost* Brice.

† *Ce doit estre celuy qu'il a surnōmé* Brice *au commencement de ce chap.*

de destruire Lourde: car ceux de Toulouze s'en pleignoiẽt trop grandement. Cõme ie vous racõpte il auint: & fut tout premieremẽt le siege mis, du Duc d'Aniou & de ses gẽs, deuant le chastel de † Mauuoisin, que nous voyõs icy deuant nous, & auoit le Duc en sa cõpaignie, bien huit mille cõbatans, sans les Géneuois & les cõmunes des bonnes villes des Sénescháucées de ce pays. Du chastel de Mauuoisin estoit Capitaine, pour lors, vn Escuyer Gascon, qu'on appeloit Raymõnet de l'Espée, moult appert Homme-d'armes. Tous les iours y auoit aux barrieres du chastel écarmouches, & faicts-d'armes, & appertises, & beau lanceis de lances, courses & enuahies de compaignons, qui se desiroient à auancer: & estoient le Duc & ses gens en ces beaux prez, entre la ville de Tournay & le chastel, & sur la belle riuiere de Lisse. Le siege estãt deuant le chastel de Mauuoisin, messire † Garsien du chastel, qui estoit Mareschal de l'ost, s'en vint, à tout cinq cẽs combattans, & deux cens Archers & Arbalestiers, & bien deux mille autres hommes des communes, mettre le siege deuant le chastel de † Trigalet (que nous auons cy laissé derriere nous) lequel chastel vn Escuyer Gascon gardoit pour le sire de la Barde: car il estoit son cousin: & l'appeloit on le Bastot de Maulion (& y auoit enuiron quarante compaignons dedans: qui estoiẽt tous maistres & Seigneurs de Lane-de-bourc) ne nul ne pouuoit aller ne cheuaucher parmy ce pays, s'il n'estoit pelerin: allant à S. Iaques, qu'il ne fust pris, mort, ou rançonné, auec vne autre forte place, vers le Mesen: de laquelle tous pillars & robeurs, assemblez de tous pays, auoient fait vne garnison: laquelle place on nomme le Nemilleux: & est vne forte place, qui est tousiours en debat entre le Comte de Foix & le Comte d'Armignac: & pource n'en faisoient cõpte les Seigneurs, quãd le Duc d'Aniou vint en ce pays. Quãd messire Garsis fut venu deuãt le fort de Trigalet, il le fit enuirõner d'vne part, car au costé deuers la riuiere on ne le peut approcher, & là eut grand assaut, dur & fort, & maint homme blecé dedãs & dehors, du traict: & y fut messire Garsis cinq iours: & tous les iours y auoit assaut & écarmouche, tant que ceux de dedans y alouerẽt l'artillerie qu'ils auoiẽt: tellement qu'ils n'auoiẽt plus riens que traire: & bien s'en apperceurent les François. Adonc par droite gẽtillesse fit messire Garsis venir parler à luy, sur saufconduit, le Capitaine: & quãd il le vit, il luy dit, Bastot, ie say bien en quel party vous estes: vous n'auez point d'artillerie, ne chose dequoy vous defendre à assaux, fors que de lances. Si sachez que, se vous estes pris à force, ie ne vous pourray sauuer, ne voz cõpaignons, que vous ne soyez morts des Communautez du pays. Laquelle chose ie ne voudroye pas volontiers: car encores estes vous mon cousin. Si vous conseille que vous rẽdez le fort, entãdis qu'on vous en prie: vo⁹ n'en pouuez auoir blasme du laisser, & d'aller autre part querre vostre mieux, vous auez assez ceste fortresse tenue. Monseigneur (respõdit l'Escuyer) i'oseroye bien, ailleurs que cy, hors du parti d'armes faire ce que me cõseilleriez, car vrayement suis ie vostre cousin, mais ie ne puis pas rendre le fort tout seul: car autelle part y ont ceux, qui sont dedans, comme moy: quoy qu'ils me tiennent à souuerain & à capitaine. Ie me retrairay là dedãs: & leur remõstreray ce que vous me dites. S'ils sont d'accord de le rẽdre ie ne le debatray ia: & s'ils sont d'accord du tenir (quelque fin que i'en doye prẽdre) i'en attendray l'auẽture auec eux. C'est biẽ dit (dit messire Garsis) vous vous en pouuez biẽ partir, quand vous voudrez: puis que ie say vostre intẽtion. A tant s'en retourna le Bastot de Maulion au chastel de Trigalet: & quand il fut là venu, il fit venir tous les cõpaignons emmy la court: & là leur remõstra les parolles, telles que messire Garsis luy auoit dites: & sur ce il leur demanda conseil, quelle chose il en estoit bonne à faire, Ils se cõseillerẽt lõguemẽt: Les aucuns vouloiẽt attendre l'auẽture, & disoiẽt qu'ils estoiẽt forts assez: & les autres se vouloiẽt partir: & disoiẽt qu'il estoit heure: car ils n'auoiẽt plus d'artillerie: & sentoiẽt le Duc d'Aniou cruel, & les cõmunes de Toulouse, de Carcassõne, & des villes de l'ẽuiron, courroucez sur eux, pour les grans dõmages qu'ils leur auoient fait & porté: Tout consideré ils s'accorderent qu'ils rendroient le fort: mais qu'ils fussent conduits sauuement, eux & les leurs, iusques au chastel-Culier: que leurs cõpaignõs tenoiẽt en la frõtiere Toulousiẽne. Sur celuy estat retourna en l'ost le Bastot, parler à messire Garsis: lequel leur accorda ce qu'ils demandoient: car il veoit biẽ, & cõsideroit, que le chastel n'estoit pas, par assaut, leger à cõquerre, & que trop leur pourroit couster de gens. Adonc s'ordonnerent ils pour partir: & troussérẽt tout ce que trousser peurent. Du pillage auoient-ils assez. Ils emporterent le meilleur & le plus bel, & le demourant laisserẽt. Si les fit messire Garsis du chastel mener & cõduire sans peril, iusques au Chastel-Culier. Ainsi eurent les François en ce temps ledit Chastel de Trigalet.

† *Siege du Duc d'Aniou deuãt Mauuoisin, qui peut estre en l'ã 1374. selon le chap. 318 du prem. volume.*

† *Peu deuant* Garsis.

† Gringalet, *sur la fin du chap. precedent*

*Ceux de Trigalet rendent leur fort à Garsis du chastel, Mareschal de l'ost du Duc d'Aniou.*

galet, Si le donna messire Garsis aux communes du pays, qui en sa compaigne estoient: lesquelles en ordonnerent tantost à leur plaisance: & fut qu'ils l'abbattirent & destruisirét en la maniere que vous auez veu: car il fut tellement abbattu, que depuis nul ne mit entéte au refaire. De là messire Garsis s'ē voulut venir au chastel † Natilleux (qui sied sur ces landes, pres du chastel de † Lamen) pour le deliurer des cōpaignons, qui le tenoiēt mais sur le chemin on luy vint dire, Mōseigneur, vo⁹ n'auez que faire plus auāt: car vous ne trouuerez nulluy au chastel Nātilleux: ceux, qui le tenoiēt s'en sont partis, & fuys, les vns çà, & les autres là. No⁹ ne sauōs quelle part. Dōc s'arresta messire Garsis sur les chās: & s'auisa quelle chose en estoit bonne à faire, Là estoit le Sénefchal de Nobesen: qui dit, Sire, ce chastel est en ma Séneschaucée: & doit estre tenu du Cōte de Foix. Si vous prie, baillez le moy: & ie le feray bien garder à mes cousts & despēs: ne iamais hōme, qui mal vueille au pays, n'y entrera. Sire (dirēt ceux de Toulouse, qui là estoiēt) il parle bien. Le Séneschal est vaillāt homme & preudhōme. Il vaut mieux qu'il l'ait, qu'vn autre. Et ie le vueil dit messire Garsis. Ainsi fut le chastel de Nātilleux deliuré au Sénaschal de Nobesen, qui tātost cheuaucha celle part: & se bouta dedās: & le trouua tout vuide, & sans garde: & fit reparer ce que dérōpu estoit: & y mit, pour capitaine vn Escuyer du pays (qu'on appeloit Fortifié de S. Pol) & puis s'ē retourna au siege de Mauuoisin: ou le Duc estoit: & jà estoit reuenu messire Garsis du chastel, & toutes ses gēs: & auoit recordé au Duc d'Aniou sa cheualerie, & cōmēt il auoit exploité. Enuirō six semaines se tīt le chastel de Mauuoisin: & presque tous les iours, aux barrieres, il y auoit faits-d'armes & écarmouches de ceux de dedās à ceux de dehors: & vous di que ceux de Mauuoisin se fussent assez tenus (car le chastel n'est pas prenable, si ce n'est par long siege) mais il leur auint qu'ō leur tollit l'eauë, d'vne part, du puis qu'ils auoient (qui sied au dehors du chastel) & les cisternes (qu'ils auoiēt là dedās) secherēt, car onc goute d'eauë, durant six semaines, ne cheut du ciel (tāt fit chaud & sec) & ceux de l'ost auoiēt bien leurs aises de la belle riuiere: qui leur couroit clere, nette, & roide: dōt ils estoiēt seruis eux & leurs cheuaux. Quād les cōpaignōs de la garnison de Mauuoisin se virēt en ce party, si se cōmēcerēt à ébahir, car ils ne pouuoiēt lōguemēt durer, de vins auoiēt ils assez: mais la douce eauë leur failloit. Si eurent cōseil qu'ils traitteroiēt deuers le Duc, ainsi qu'ils firēt, & impetra ledit Raymōnet de l'Espée vn saufconduit pour venir en l'ost, parler au Duc, Ledit Capitaine l'eut assez légerement & vint parler au Duc d'Aniou: & dit, Mōseigneur, se vous nous voulez faire bōne cōpaignie, à mes cōpaignōs & à moy, ie vo⁹ rēdray le chastel de Mauuoisin. Quelle cōpaignie (respōdit le Duc) voulez vous que ie vo⁹ face? Partez vous en: & allez vostre chemin, chacun en son pays, sans vous bouter en fort, qui nous soit cōtraire: car, se vous y boutez, & ie vous y tiēne, ie vous liureray à † Iocelin: qui vous fera les barbes sans rasouer. Mōseigneur, dit Raymōnet, s'il est ainsi que nous partōs, il nous en faut porter ce qui est nostre: car no⁹ l'auōs gaigné par armes, & en grād' auēture. Le Duc pēsa vn petit: & puis dit, Ie vueil biē que vous emportez ce, qu'ēporter pourrez deuāt vous, en malles, & en sommiers, & nō autremēt: &, se vous tenez nuls prisonniers, ils nous serōt rendus. Ie le vueil, dit Raymōnet. Ainsi se porta leur traitté, que recorder m'oyez: & se departirēt tous ceux, qui dedās estoiēt, & rēdirēt le chastel au Duc d'Aniou: & emporterēt ce que ils en peurēt porter deuāt eux: & s'en alla chacun en son lieu, ou autre part, querre leur auenture. Mais Raymonnet de l'Espée se tourna Frāçois: & seruit le Duc d'Aniou depuis moult lōg tēps: & passa outre en Italie, auec luy: & mourut en vne écarmouche, deuant la cité de Naples: quand le Duc d'Aniou & le Duc de Sauoye y firent leur voyage. Ainsi que ie vous dy, beau maistre, se porta, & eut en ce temps le Duc d'Aniou le chastel de Mauuoisin: dōt il eut grand' ioye: & le fit garder par vn Cheualier de Bigorre, qu'on appeloit messire Ciquart de Luperiere: & depuis le dōna il au Cōte de Foix: lequel le tiēt encores, & tiendra tant cōme il viura: & le fait bien garder par vn Cheualier de Bigorre: lequel est de son lignage: & l'appelle l'on messire Raymōd de Lane. Quād le Duc d'Aniou eut la saisine de Mauuoisin, & deliuré son pays, & toute Lane-du-Bourc, des Anglois & des pillars, il s'en vint mettre le siege deuant la ville & le chastel de Lourde, Adonc se douta grādement le Cōte de Foix du Duc d'Aniou, de ce qu'il le venoit veoir de si pres: & ne sauoit à quoy il tēdoit: Si fit le Cōte de Foix son mandement de Cheualiers & Escuyers, & puis les enuoya par toutes ses garnisons: & mit son frere messire Arnaut Guillaume en la ville de Morlés, à tout 200. Lāces, & son autre frere messire Pierre de Bearn, à tout 200. Lāces, en la ville de Pau: messire Pierre de Cabesten en la cité de l'Estrade, à

† *Iugez si ces deux places sōt* Nemilleux & Mesen *peu-par-auant.*

† *Par-auant* Racelin.

*Le chasteau de Mauuoisin rendu au Duc d'Aniou par composition.*

tout 200. Lances messire Mouuãt de Nouuailles en la ville de Hertillet, à tout cent Lãces: messire Crual Geberel en la ville de Montgerbiel à tout cent Lances: messire Fouquaut d'Ortery en la ville de Sauueterre, à tout cent Lances: & moy, Espaing du Lyon, fu enuoyé au Mõt-de-Marsen, à tout 200. Lãces: & n'y eut chastel en tout Bearn qui ne fust bien pourueu de bons Gens-d'armes, & il se tint à Ortais en son chastel, & delez ses florins. Sire (dy-ie au Cheualier) en a il grand' foison? Par ma foy (dit-il) auiourd'huy le Comte de Foix en a bien par trente fois cent mille: & n'est an, qu'il n'en donne soixãte mille: car nul plus large grand-Seigneur, pour dõner dons, ne vit auiourd'huy. Lors luy demãday-ie, Sire, à quels gẽs donne il ces dons? Il me respõdit, Aux estrãgers, aux Cheualiers, & Escuyers (qui vont & cheuauchent par son pays) à Heraux, à Menestriers, & à toutes gens qui parlent à luy: ne nul ne se part de luy sans ses dons: car, qui les refuseroit, il se courrouceroit. Ha, ha, Saincte Marie (dy-ie) Sire, à quelle fin garde il tant d'argẽt? & dont luy en vient tant? sont ses reuenus si grans, cõme pour tout ce fournir? Ie le sauroye volõtiers, s'ils vous plaist. Ouy (dit le Cheualier) vous le saurez: mais vous m'auez demãdé deux choses. Si vous voulez que ie les vous cõpte, ie vous déliureray premieremẽt de la premiere. Vous m'auez demandé, tout premieremẽt, à quelle fin il garde tãt d'argent. Ie vous dy que le Comte de Foix se doute tousiours, pour la guerre qu'il a au Cõte d'Armignac, & pour les œuures de ses voisins, le Roy de France & le Roy d'Angleterre: lesquels il ne courrouceroit pas volõtiers: & trop bien de leur guerre il s'est seu dissimuler, iusques à l'heure presente: car oncques ne s'arma de l'vne partie ne de l'autre: & si est biẽ de l'vne partie & de l'autre: & vous dy (& aussi vous le direz, quand l'accointãce & la cognoissance de luy aurez, & que vous l'aurez oui parler, & seu l'estat & ordõnance de son hostel) qu'il est auiourdhuy le plus sage Prince, qui viue: & qui nul haut Seigneur: cõme le Roy de France ou le Roy d'Angleterre, courrouceroit volontiers le moins, & le plus enuis. De ses autres voisins, du Roy d'Arragõ, & du Roy de Nauarre, ne fait il cõpte: car il fineroit plus de Gens-d'armes (tãt a-il acquis d'amis par ses dons, & tãt en peut il auoir par ses deniers) que ces Roys ne fineroient à vne fois, ou à deux. Ie luy ay ouy dire, que, quand le Roy de Chipre fut en son pays de Bearn, & il luy monstra le voyage du Sainct Sepulcre, il l'en-amoura à faire vn si grand conquest par-de-là, que, se le Roy de France ou le Roy d'Angleterre y fussẽt allez, apres eux c'eust esté le Seigneur, qui eust mené la plusgrand' route, & qui y eust fait le greigneur fait: & encores n'y renonce il pas: & c'est, en partie, ce, pourquoy il assemble & garde tant d'argent: & le Prince de Galles, du tẽps qu'il regna au païs d'Aquitaine, & qu'il se tenoit à Bordeaux sur Gironde, l'en mit en la voye. Car, pour le pays de Bearn, le Prince le menaçoit: & disoit qu'il vouloit qu'il teinst de luy: & le Comte de Foix disoit que nõ feroit, & que le pays de Bearn est si frãche terre, qu'il n'en doit hommage à nul Seigneur du mõde: & le Prince, qui pour ce tẽps estoit grãd & craint, disoit qu'il le mettroit à mercy: car le Comte d'Armignac, & le Sire d'Albreth (qui hayoient le Cõte de Foix, pour les victoires qu'il a euës sur eux) luy boutoiẽt en l'oreille: mais le voyage que le Prince fit en Espaigne, le rompit: & aussi messire Iehan Chãdos (qui estoit tout le cœur & le cõseil du Prince) brisoit le propos du Prince, à non guerroyer. Le Comte de Foix aimoit messire Iehan Chãdos: & luy ledit Comte par ses vaillantises. Mais le Comte (qui se doutoit, & sentoit le Prince grand, & cheualeureux) cõmença à assembler grand tresor, pour soy ayder à deffendre, se l'on luy couroit sus. Si fit tailles en son pays, & sur ses villes: & encores y durẽt, & durerõt tant cõme il viura: & prẽd sur chacun feu, par an, deux frãcs, le fort portãt le foible: & là a il trouué & trouue, grãd tresor, & grãd auoir, par an: & tãt volõtiers le payẽt ses gẽs, que c'est merueille: car, parmy ce, il n'est Anglois, ne Frãçois, ne pillard, qui leur face tort, n'iniure, d'vn seul denier: & est toute sa terre ainsi sauuée, & y est iustice, aussi, bien gardée: car, en iusticiant, c'est le plus cruel, & le plus droiturier Seig. qui viue. A ces parolles vinsmes nous en la ville de Tournay, ou nostre giste s'ordõnoit. Si cessa le Cheualier l'affaire, & aussi ie ne luy enqui plus auãt: car bien sauoye ou il l'auoit laissé, & q̃ biẽ y pouuoye recouurer: car nous deuions encores cheuaucher ensemble: & fusmes ce iour logez à l'hostel de l'Estoille, & là tenus tous aises. Quand ce vint sur le souper, le Chastelain de Mauuoisin (qu'on appelle messire Raymond de Lane) nous vint veoir, & soupper auec nous: & fit apporter, en sa compaignie quatre flascons de bon vin, aussi bon que i'auoye point beu sur le chemin. Si parlerent ces deux cheualiers longuement ensemble, & tout tard messire Raymond partit, & retourna arriere au chastel de Mauuoisin.

*A quelle fin le Comte de Foix amassoit argẽt selon l'auis du Cheualier, qui en deuisoit à Froissart.*

Poursuite

*Poursuitte du chemin de Froissart: sur lequel en faisant la iournée de Tournay à Tarbe, le Cheualier de Foix luy recite comment ceux de Lourde eurent vne dure rencontre auec les François des garnisons voisines, & quelques autres particularitez touchant le siege de Lourde, & quant à la mort du Capitaine, ne le voulant rendre au Comte de Foix son parent.* CHAPITRE VI.

QVand ce vint au matin, nous montasmes à cheual: & partismes de Tournay: & passasmes, à gué, la riuiere de Lesse: & cheuauchasmes vers la cité de Tarbe: & entrasmes en Bigorre: & laissasmes le chemin de Lourde & de Bagneres, & le chastel de Môtgaillard, à senestre: & nons adreçasmes vers vn village, qu'on dit au pays Teracimitat: & costoyasmes, & veinsmes en vn bois, en la terre du Seigneur de Barbasan, & assez pres d'vn chastel, qu'on dit Marteras, à l'entrée du pays au Larre: & tant que le Cheualier me dit, Messire Ieã, veez cy le pas au Larre. Dôt auisay-ie, & regarday le pays: & me sembla moult estrange: & me teinsse pour perdu, ou en tresgrãd' auẽture, se ne fust la côpaignie du Cheualier: & me vindrent au-dauant les parolles qu'il m'auoit dites, deux ou trois iours deuãt, du pas au Larre, & du Mengeant de Lourde. Si luy ramẽteu: & luy dy, Monseigneur, vous me dites deuant hyer, que quãd nous viendriôs au pas du Larre, vous me compteriez la maniere: du Mengeant de Lourde, & comment il mourut. Il est vray (dit le Cheualier) Or cheuauchez delez moy: & ie le vous côpteray. Adonc ie m'auançay: & me my delez luy, pour ouyr sa parolle: & commẽça à parler, & dit, Du temps que Pierre d'Anchin tenoit le chastel & la garnison d'Ortingas (côme ie vous ay compté par-auãt) cheuauchoiẽt ceux de Lourde, & aucunesfois à l'auẽture, moult en sus de leur forteresse: & vous dy qu'ils ne l'auoient pas d'auantage. Car veez cy le chastel de Barbasan & le chastel de Marteras: ou tousiours a eu grãs gẽs-d'armes en garnison sans ceux de Bagneres, de Tournay, de Môtgaillard, de Salenges, de Benach, de Gorre, & de Tarbe, toutes villes & garnisons Frãçoises: &, quand ces garnisons sentoiẽt que ceux de Lourde cheuauchoiẽt deuers Toulouze ou vers Carcassonne, ils se recueilloiẽt & mettoiẽt en embusche sur eux, pour les ruer ius, & tollir les pillages qu'ils menoiẽt vne fois en y auoit de ruez ius d'vne part & d'autre: & l'autre fois passoiẽt ceux de Lourde, sans estre rẽcôtrez. Or auint vne fois, qu'Ernauton de Saincte Colôbe, le Mẽgeant† de Saincte Corneille, & bien six vingts Lãces de bôs Gẽs-d'armes, partirẽt de Lourde autour des môtaignes, entre ces deux riuieres, Lisse & Lesse, iusques à Toulouse. A leur retour ils eurẽt es prairies grãd' foisô de bestail, vaches, beufs, porcs, moutôs, & brebis & prirent moult de bôs hômes au plat-païs: & tout ce ramenoiẽt deuãt eux. Or fut signifié au Capitaine de Tarbe, vn Escuyer Gascon (qu'on appeloit Ernauton Bissete) appert Homme-d'armes, comment ceux de Lourde se contenoient & cheuauchoient le pays, Si le mãda au Seigneur de Benach, & à † Engueros, l'aisné fils à messire Raymôd, & aussi au Seigneur de Barbasan: & dit qu'il vouloit cheuaucher sur eux. Ces Cheualiers & Escuyers du pays de Bigorre s'y accorderent: & se recueillirẽt tous ensemble: & firẽt leur armée à Tournay, par ou ils passoiẽt cômunément: & là fut aussi le Bourg d'Espaigne (qui y vint de sa garnison de S. Beart) & estoient enuiron deux cens Lancas: & auoiẽt leurs espies sur le pays, pour sauoir quel conuiue, ceux de Lourde à leur retour faisoiẽt, D'autre part ceux de Lourde auoiẽt leurs espies, pour sauoir se nulles Gẽs-d'armes se mettoiẽt côtre eux sur les chãps: & tant firent par leurs espies, qu'ils seurẽt toute la côuiue les vns des autres. Quãd ceux de Lourde entendirent que les garnisons Françoises cheuauchoient & les attendoient à Tournay, si furent en doute & se conseillerent, sur les champs, côment ils se maintiendroient, & comment ils meneroient leur proye à sauueté: & dirent, Nous nous partirôs en deux parts, l'vne partie emmenera deuãt elle la proye, tout chaçãt (& là serôt noz varlets & noz pillars: & prendront le chemin à la couuerte, de Lane-de-bourg: & viendrôt passer le chemin au pont à Tournay, & la riuiere de Lesse, entre Tournay & mauuoisin) & les autres cheuaucheront en bataille, par les coupeaux des môtaignes: & feront monstre, pour reuenir au pas de Larre, dessous Marteras, pour recheoir entre Barbasan & Mont-gaillard. Mais que nous puissions passer la riuiere sauuement à tout nostre proye & qu'à Montgaillard nous soyons tous ensemble, nous n'auôs garde: car nous serons tãtost à Lourde. Ainsi comme ils l'ordônerent, ils le firent: & prirent le Bastard de Cornillac, Guillônet de Harnes, Perot Boursier, Ieã Calemin de Baselle, & le Rouge Escuyer, & 40. Lãces, & tous leurs varlets, pillars & autres: & leur dirent, Vous emmenerez nostre

*†Ce doit estre celuy qu'il a surnômé de S. Basille, au chap. 4. comme aussi il le surnommera encore ainsi quelquefois en ce cha. present*

*†selon vn passage du chap. precedent, on pourroit ici lire* Engueros de Lane fils à messire Raimond, &c.

proye & noz priſonniers par le chemin de Lane-de-bourg,& deſcẽdrez entre Tournay & Mauuoiſin,& là paſſerez au põt,la riuiere: & prenez toute la couuerte, entre le Cimitat & Montgaillard: & nous ferons l'autre chemin de Marteras & de Barbaſan: & tout nous trouuerons enſemble à Montgaillard.Si-cõme il fut ordõné,il fut fait: & ſe departirẽt là ſur les chãps: & demourerẽt en la route,& en la plus grande, Ernautõ de Reſten Ernauton de S. Colõbe,le Mengeant de S.Cornille,& bien quatre vingts cõpaignons, tous Hommes-d'armes(il n'y auoit pas dix varlets)& rétraignirent leurs plattes:& meirent leurs bacinets:& prirent leurs lances:& cheuaucherent tous ſerrez, ainſi que pour tantoſt combattre:n'autre choſe ils n'attendoient:car ils ſentoient leurs ennemis ſur les chãps.Or,tout en telle maniere cõme ceux de Lourde auoient eu conſeil de retourner, eurent auſſi aduis d'eux trouuer & rencõtrer les François:& dirent là meſſire Monãt de Barbaſan & Ernauton † Biſecte, Nous ſauõs biẽ que ceux de Lourde ſont ſur les chãps, & ramenent grand' proye & grand foiſon de priſonniers. Nous ſerõs trop courroucez, ſ'il nous échappent.Si nous faut mettre en deux embuſches:car nous ſommes gẽs aſſez pour ce faire.Dont fut ordõné qu'Ernauton,le Bourg d'Eſpaigne,& meſſire Raymõ de Benach, & † Angerot Lane,à tout cent Lances,garderoient le pas à Tournay(car il cõuenoit que leur beſtail: & leurs priſonniers, du moins paſſaſſent la riuiere de Leſſe)& le Sire de Barbaſan & Ernauton Biſecte,à tout autres cent Lãces, cheuaucheroiẽt à l'auenture,pour ſauoir ſe nuls en verroient & trouueroient.Ainſi ſe departirẽt les vns des autres:& ſ'en vindrent le Sire de Benach & le Bourg d'Eſpaigne:& ſe meirẽt en embuſche entre Mauuoiſin & Tournay,au pont:& les autres prirent les champs, droitement ſur le pas,ou nous cheuauchons maintenant(qu'on dit au Larre)& là ſe trouuerent d'vn party & d'autre:& tantoſt comme ils ſe virent,ils deſcendirent de deſſus leurs cheuaux,& les laiſſerent aller paiſtre:&appointerent leurs lances:& ſ'en vindrent les vns contre les autres(car combattre les conuenoit)en écriant leurs cris,Sainct-George, Lourde Noſtre Dame Bigorre.Là vindrẽt ils l'vn ſur l'autre:& commencerent à bouter,fort &roide,les lances & poignis:& ſ'apuyoient,en pouſſant de leurs poitrines:& point ne ſ'épargnoiẽt: & ià furent vne eſpace,en pouſſant & en boutant l'vn ſur l'autre, qu'il ſembloit (comme i'ay ouy recorder à ceux, qui y furent) qu'vn, ou nul, à ce cõmencement n'eſtoit porté par terre. Quand ils eurent aſſez bouté & pouſſé de leurs lances, ils les ruerent ius, & eſtoient ià tous échaufez:& prirent leurs haches:& ſe commencerent de haches à combattre, & à donner grans & horribles horions, & chacun le ſien. En celuy eſtat & en ce party d'armes furent ils plus de trois heures:& ſe battirent,& naurerent ſi tresbien,que merueilles: & (quand il y en auoit aucuns, qui eſtoient outrez, ou ſi treſmalmenez,que ils ne ſe pouuoient plus ſouſtenir,& foulez iuſques à la groſſe alaine) tout bellement ils ſ'en departoient: & ſ'en alloient ſeoir ſur vn grand foſſé, plein d'eaue (lequel eſtoit pres d'eux) ou emmy le pré: & oſtoiẽt leurs bacinets: & ſ'y refreſchiſſoient: & quand ils eſtoient bien refreſchis, ils remettoient leurs bacinets: & ſ'en venoient combattre: ne ie ne cuide pas qu'oncques ſi bonne beſongne fuſt,ne ſi dure rancontre,ne bataille ſi bien combattue(depuis la † bataille des trẽte contre trente,qui fut en Bretaigne)comme ceſte de Marteras fut en Bigorre: & là eſtoient main à main,les vns aux autres: & là fut ſur le poinct d'eſtre déconfit Ernauton de Sainte-Colombe (qui eſtoit aſſez bel Eſcuyer, grand & fort,& tresbon Homme-d'armes) d'vn Eſcuyer de ce pays:qu'on apeloit Guillonnet de Salenges: & l'auoit celuy mené iuſques à la groſſe alaine, quand il aduint ce que ie vous diray. Ernauton de Saincte-Colombe auoit vn varlet, qui regardoit la bataille, & point ne ſe combattoit: n'auſſi on ne luy demandoit riens. Quand il veit ſon maiſtre ainſi mené,preſque à outrance,ſi fut moult courroucé: & vint à ſon maiſtre: & prit la hache entre ſes mains,dont il ſe combattoit:& luy dit,Ernauton,allez vous ſeoir & vous repoſez,vous ne vous ſauez combattre.Quand il eut la hache,il vint à l'Eſcuyer & luy donna tel coup ſur le bacinet, qu'il l'eſtourdit tout, & le fit chanceler, & preſque cheoir à terre. Quand Guillonnet ſe ſentit feru,ſi luy vint à grand' déplaiſance: & voulut venir ſur le varlet:& le cuida ferir de ſa hache,ſur la teſte.Mais le varlet ſe muſſa ſous le coup: & embracea l'Eſcuyer (qui eſtoit trauaillé de longuement combattre) & le tourna,& abbattit ſous luy,à la luyte: & luy dit, Ie vous occiray:ſe vous ne vous rendez à mon maiſtre. Qui eſt ton maiſtre? dit il. Ernauton de Saincte-Colombe: à qui vous auez tant longuement combattu. L'Eſcuyer veit qu'il n'auoit pas l'auantage, & qu'il eſtoit deſſous iceluy varlet: qui tenoit vne dague, pour le ferir, ſ'il ne ſe rendoit.

*† il a n'aguere dit* Biſtete.

*† Ce peut eſtre celuy qu'il a parauant nommé* Engueros, l'aiſné fils à meſſire Raimond. *Mais en telles varietez de nõs d'hõmes & de places choiſiſſez ceux qui mieux vous plairont, & ne penſez qu'elles viẽnẽt de noſtre negligence. Le principal eſt, que nous taſcherõs à faire tãt, que telles varietez ne puiſſent apporter amphibologie ou corruptiõ du ſens de l'auteur.*

*† Si i'auois memoire d'en auoir leu quelque choſe ie vous en cotteroie le paſſage.*

*Grand ſeruice d'vn varlet à ſon maiſtre à la rencontre de Marteras entre ceux de Lourde & les Frãçois des garniſons voiſines.*

Si ſe

Si se rendit, à venir dedans quinze iours tenir son corps prisonnier à Lourde, fust rescoux ou nõ rescoux. Ce seruice fit le varlet à sõ maistre, & vous dy, messire Iehã, que là eut fait trop grãde appertise d'armes, & de cõpaignõs iurez & fiancez prisõniers, les vns à venir à Tarbe, & les autres aller à Lourde: & se cõbattirẽt ce iour, main à main, sans s'épargner. Ernauton Bisecte, & le Mangeant de Sainte Basile, lesquels y firent maintes appertises d'armes, & n'y auoit homme, qui ne fust assez embesongné de luy combattre, & tant se combattirent, qu'ils furent si outrez, qu'ils ne se pouuoyent plus aider, & la furent morts, sur la place, deux des Capitaines: le Mangeant de Lourde, & d'autre part, Ernauton Bisecte. Adonc cessa la bataille, par l'accord de l'vne partie & de l'autre, car ils estoient si foulez, qu'ils ne pouuoyent plus tenir leurs haches, & se desarmoyent les aucuns, pour eux refreschir: & laissoyent là leurs armeures. Si emporterent ceux de Lourde le Mangeant, occis: & les François, à Tarbe, Ernauton Bisecte: & pour ce qu'il fust memoire de la bataille, on fit là vne croix de pierre, ou ces deux Escuyers se combattirent & moururẽt. Veez la là. Ie la vous mõstre. A ces mots cheusmes nous droit sur la croix & y dismes, pour les ames des trépassez, chacun vn Pater noster, & vn Aue Maria. Par ma foy (di-ie au Cheualier) ie vous ay volontiers ouy parler, & vrayement ce fut vne dure & aspre besongne, à si petit de gens. Mais quelle chose auint il à ceux, qui conduisoyent la proye? Ie le diray, dit il. Au port de Tournay, dessous Mauuoisin, ils venoient passer (comme ie vous ay dit, & l'auoient ordonné) & là trouuerẽt ils l'embusche du Bourg d'Espaigne (qui estoit forte assez pour eux combattre) qui leur saillit tout au-deuant. Ceux de Lourde ne peurent reculer, & pour ce les conuint auẽturer. Ie vous dy de vray que là eut il aussi dure besongne, & fort combattue, qui dura aussi longuement, ou plus que celle de Marteras, & vous dy qu'Ernauton d'Espaigne fit là merueilles d'armes, qui tenoit vne hache, & n'en frappoit homme, qu'il ne portast par terre, car il estoit bien taillé de celà faire, & grand & gros, & fort & membru de membres, sans estre trop chargé de chair, & prit là, de sa main, les deux Capitaines, † le Bourg de Cornillac & Perot Palatin de Bearn, & là fut mort vn Escuyer de Nauarre (qu'on appelloit Ferrando de Mirande) qui estoit moult appert Homme-d'armes. Mais les aucuns dient, qui furent à la besongne, que le Bourg d'Espaigne l'occit: & les autres dient qu'il fut esteint en ses armeures. Finalement la proye fut rescousse, & tous ceux, qui la conduisoyent, mors ou pris. Ils ne s'en sauuerent pas trois: si ce ne furent varlets, qui se démarcherent, & passerent la riuiere de Lesse à nou. Ainsi alla de ceste auenture, & ne perdirent oncques tant ceux de Lourde, comme ils firent adonc. Si furent rançonnez courtoisemẽt, & aussi ils changeoient les vns pour les autres, car ceux, qui se combattirent droit cy, sur le pas du Larre, en fiancerent plusieurs, pourquoy il conuenoit qu'ils fussent courtois & amiables à leurs compaignõs. Sainte Marie (dy-ie au Cheualier) le Bourg d'Espaigne est il si fort homme, comme vous me comptez? Par ma foy (dit il) ouy, car en toute Gascongne on ne trouueroit point son pareil, de force de membres, & pource le tiẽt le Comte de Foix à son compaignon, & n'a pas trois ans que ie luy vei faire vn bel ébatement: lequel ie vous compteray. Il auint qu'au iour d'vn Noël le Comte de Foix tenoit sa grande feste & plantureuse de Cheualiers & Escuyers, si-comme il a d'vsage, & en ce iour il faisoit moult froid. Le Comte auoit disné en sa salle, & auec luy grande foison de Seigneurs. Apres disner, il partit de la salle, & s'en vint sur vne galerie, ou il y a à mõter, par vne large allée, xxiiij. degrez. En ceste galerie a vne cheminée, ou l'õ fait par vsage feu, quãd le Comte y seiourne, & non autrement, & y fait on petit feu, car il ne voit pas volontiers grand feu. Si est il bien en lieu d'auoir plãté de busche, car se sont tous bois en Bearn, & y a bien dequoy chauffer, quãd il veut, mais le petit feu luy est de coustume. Auint adõc qu'il geloit moult fort, & l'air estoit moult froid. Quand il fut venu en la galerie, il regarda le feu, & luy sembla bien petit, & dit aux Cheualiers, qui là estoient, Veez cy petit feu selõ le froid. Ernautõ d'Espaigne descẽdit tantost sur les degrez, car par les fenestres de la galerie, qui regardoit dessus la court, il veit là vne grande quãtité d'asnes, chargez de busche, qui venoient du bois, pour le seruice de son hostel. Il vint en la court, & print le plus grand de ses asnes, tout de busches chargé, sur son col, moult legerément, & le porta amont les degrez, & ouurit la presse des Cheualiers & Escuyers, qui deuant la cheminée estoyent, & renuersa les busches & l'asne les piez dessus en la cheminée, sur les chenets, dont le Comte de Foix eut grande ioye, & tous ceux qui là estoient & s'émerueilloient de la force de l'Escuyer, & comme tout seul il auoit si grãd faix char-

*Le Mangeant de Lourde & Ernauton Bisecte s'étretuẽt à la rencontre de Marteras.*

†*Il a par auãt dit* le Bastard de Carnillac & Perot Boursier.

*Plaisant cõpte du Bourg d'Espaigne, qui porta vn asne tout chargé de bois, dedans le feu de la galerie du Comte de Foix*

gé,& monté tant de degrez. Ceste appertise faite ouy-ie racompter, & moult me tournerent à grande plaisance & recreation les comptes, que messire Espaing du Lyon me comptoit,& m'en sembloit le chemin trop plus brief. En comptant celles auentures, passasmes nous le pas du Larre,& le chastel de Marteras, ou la bataille fut, & veinsmes moult pres du chastel de Barbasan,qui est bel & fort,à vne lieuë de Tarbe. Nous le vismes deuant nous,& vn trop beau chemin,& plain à cheuaucher,en costoyant la riuiere de Lesse,qui vient d'amont des mõtaignes. Adõcques cheuauchasmes nous tout souef, & à loisir,pour refreschir noz cheuaux,& me monstra,par delà la riuiere,le chastel & la ville de Montgaillard,& le chemin qui s'en va ferir droit sur Lourde. Lors me veint en memoire de demander au Cheualier comment le Duc d'Aniou, quand il fut au pays, & que le chastel de Mauuoisin se fut rendu à luy,s'estoit porté,& comment il estoit venu deuant Lourde,& quelle chose il y auoit fait. Trop volontiers il le me compta,&me dit ainsi. Quãd le Duc d'Aniou se partit,à tout son ost, de deuãt Mauuoisin,il passa outre la riuiere de Lesse,au pont de Tournay,& s'en vint loger à Bagnieres,ou a vne bonne riuiere,qui s'en va ferir à Tarbe(car ceste de Tournay n'y vient pas,mais s'en va ferir en la Garonne,dessous Montmilion)& s'en vint mettre le siege deuant Lourde. Messire Pierre Arnaut de Bearn & Iehan son frere,Pierre d'Anchin,Ernauton de Restin,Ernauton de Sainte-Colombe,& le Mangeant(qui adonc viuoit) Ferrando de Mirande, auec Oliuier Barbe,le Bourg de Cornillac,le Bourg Camus,& les autres compaignons qui dedans estoient,fureut bien informez de sa venue. Si s'estoient grandement fortifiez & pourueus à l'encontre de luy, & tindrent la ville de Lourde, contre tous assaux, qu'on y fit & liura quinze iours durant,& y eut là plusieurs grans appertises d'armes faites,par grans mangonneaux,& autres ornemens d'assaux,que le Duc d'Aniou fit faire& charpenter: & tant,que la ville fut prise & conquise. Mais les compaignons de Lourde n'y perdirent riens,ny homme ne femme de la ville. Car ils auoient tout retrait au chastel,& bien sauoyent qu'en la fin ils ne pourroyẽt tenir la ville,laquelle estoit prenable, car elle n'estoit fermée,que de paliz. Quand la ville de Lourde fut conquise, les François en eurent grande ioye,& se logerent dedans, enuironnant le chastel, qui n'est pas prenable,fors que par vn long siége. Là fut le Duc plus de six semaines,& plus y perdit, qu'il n'y gaigna,car ceux de dehors ne pouuoient greuer ceux de dedans, car le chastel sied sur vne roide roche,faite par vne telle façon, qu'on n'y peut aller, n'approcher par eschelles,n'autrement,fors que par vne entrée. Et là aux barrieres y auoit souuẽt de bel les écarmouches,& de grans appertises d'armes faites: & y furent naurez & blecez plusieurs Escuyers de France,qui s'approchoient de trop pres. Quand le Duc d'Aniou veit qu'il ne viendroit point à son entente de prendre le chastel de Lourde,si fit traitter deuers le Capitaine,&luy fit promettre grand argent: mais qu'il voulist rẽdre la garnison. Le Cheualier(qui estoit plain de grande vaillance) s'excusa: & dit que la garnison n'estoit pas sienne,& que l'heritage du Roy d'Angleterre il ne pouuoit vendre,dõner, n'aliener,qu'il ne fust traistre ( laquelle chose il ne vouloit pas estre: mais loyal enuers son naturel Seigneur) & que, quand on luy bailla le fort, ce fut par condition qu'il iura solennellement par sa foy,en la main du Prince de Galles,que le chastel de Lourde il garderoit & tiendroit contre tout homme(se du Roy d'Angleterre n'estoit là enuoyé) iusques à la mort. On ne peut oncques auoir autre responce,pour don, ne pour promesse, qu'on seust,ne peust faire, & quand le Duc d'Aniou & son Conseil veirent qu'ils n'en auroyent autre chose,& qu'ils perdoyent leur peine,si se délogerent de Lourde. Mais,à leur délogement,la ville de dessous le chastel fut tellement arse,qu'il n'y demoura riens à ardoir. Adonc se retrahit le Duc d'Aniou,& tout son ost,en costoyant Bearn, vers le mont,dit le Marsen,& auoit bien entendu que le Comte de Foix auoit pourueu toutes ses garnisons,de Gẽs-d'armes,& de ce ne luy sauoit il mal gré,mais de ce que ces gẽs de Bearn tenoyẽt contre luy Lourde,& n'ẽ pouuoit auoir raison. Le Cõte de Foix(si comme ie vous ay cy dessus-dit ) se douta en celle saison du Duc d'Aniou grandement, & combien que le Duc ne luy fist point de mal, toutesfois voulissent le Comte d'Armignac & le Sire d'Albreth qu'il luy eust fait guerre,mais le Duc n'en auoit nulle volonté, & enuoya à luy à Ortais,entãdis qu'il se logeoit entre le mont de Marsen & la boce d'Albreth,messire Pierre de Bueil,lequel quãd il fut venu à Ortais,le Comte de Foix receut treshonnorablement,& le logea au chastel d'Ortais, & luy fit toute la meilleure chere, qu'il peut,& luy donna mulets & coursiers,& à ses gens autres beaux dõs,& enuoya par luy

*Siége de Lourde par le Duc d'Aniou, qui fut par auant la rencõtre susdite,en l'an 1374. selon le 318. chapitre du premier Volume.*

*Siége de Lourde leué,sans auoir peu obtenir le chasteau.*

luy, au Duc d'Aniou, quatre coursiers,& deux allans d'Espaigne, si tresbeaux & bons, qu'il n'est nuls meilleurs,& y eut adonc secrets traittez entre le Comte de Foix & messire Pierre de Bueil:desquels traittez nous ne seusmes rien de grande piéce:mais depuis par les euidentes choses qui en vindrent,nous en supposasmes aucune chose: & la matiere,ie la vous diray,& entandis viendrons nous à Tarbe. Moult tost apres que le Duc d'Aniou eut fait son voyage,& qu'il fut retrait à Toulouse, auint que le Comte de Foix mãda par ses lettres,& par certains messagers,à Lourde,à son cousin messire Pierre Arnaut de Bearn,qu'il vint parler à luy à Ortais.Quand le Cheualier veit les lettres du Cõte de Foix,& veit le message(qui estoit notable) il eut plusieurs imaginations: & ne sauoit lequel faire d'y venir,ou de laisser.Tout consideré il dit qu'il y viendroit(car il n'osoit nullement courroucer le Comte de Foix) &,quand il deut partir, il vint à Iehan de Bearn son frere,& luy dit,presens les cõpaignons de la garnison,Monseigneur le Comte de Foix me mande, ie ne say pas pourquoy:mais,puis qu'il veut que i'aille parler à luy i'iray.Or me doutay-ie grandemẽt que ie ne soye requis de rendre la forteresse de Lourde,car le Duc d'Aniou en celle saison costoye son pays de Bearn, & point n'y est entré: & si tend le Comte de Foix,& a tendu longuemẽt,à auoir le chastel de Mauuoisin,pour estre Sire de Lane-de-Bourg,& des frontieres de Comminges & de Bigorre. Si ne say pas s'ils ont traitté entre luy & le Duc d'Aniou,mais ie vous dy que, tant que ie viue, le chastel de Lourde ie ne rẽdray:fors à Mõseigneur naturel le Roy d'Angleterre. Si vueil Iehan, beau frere,au cas que ie vous estably,que vous me iurez,sur vostre foy,& par vostre gentillesse,que le chastel,en la forme & maniere que ie le tien,vous le tiendrez, ne pour mort,ne pour vie,iamais n'en defaudrez.Iehan de Bearn le iura ainsi. Adonc se departit de Lourde le Cheualier messire Pierre Arnaut,& vint à Ortais,& se descẽdit, à l'hostel de la Lune.Quãd il sentit que poinct & tẽps fut,il vint au chastel d'Ortais, deuãt le Cõte,qui le receut ioyeusement,& le fit seoir à sa table,& luy monstra tous les beaux semblans d'amour qu'il peut,& apres disner,il luy dit,Pierre, i'ay à parler à vous de plusieurs choses,si ne vueil pas que vous partez sans mon congé. Le Cheualier respondit, Monseigneur,volontiers.Ie ne partiray point,si l'aurez premier ordonné.Auint que, le tiers iour apres ce qu'il fut venu,le Comte de Foix prit la parolle à luy,present le Vicõte de Gousserant,son frere,&le Seigneur d'Anchin en Bigorre,&autres Seigneurs,Cheualiers, & Escuyers,& luy dit en haut,tant que tous l'ouirent. Ie vous ay mandé Pierre: & vous estes venu.Sachez que Monseigneur d'Aniou me veut grand mal,pour la garnison de Lourde que vous tenez,& biẽ pres en a esté ma terre toute courue: si ce n'eussent esté aucuns bons amis,que i'ay eus en sa cheuauchée,& est sa parolle,& l'opinion de plusieurs de sa compaignie,qui me hayent, disans que ie vous soustien, pourtant que vous estes de Bearn,& ie n'ay que faire d'auoir la malueuillance de si haut Prince, comme est Monseigneur le Duc d'Aniou.Si vous fay commandement,en tant que vous vous pouuez meffaire enuers moy, & par la foy & hommage que vous me deuez, que le chastel de Lourde vous me rendez.Quand le Cheualier ouit ceste parolle,il fut tout ébahy, & pensa vn petit,pour sauoir quelle chose il respondroit,car il veoit bien que le Comte de Foix parloit à certes.Toutesfois tout pensé & consideré,il dit,Monseigneur, vrayemẽt ie vous doy foy & hommage(car ie suis vn poure Cheualier de vostre sang, & de vostre terre)mais le chastel de Lourde ne vous rẽdray-ie ià,vous m'auez mãdé,si pouuez faire de moy ce qu'il vous plaira.Ie le tien du Roy d'Angleterre,qui m'y a mis & estably, & à personne,qui soit,ie ne le rendray, fors à luy. Quand le Comte de Foix ouït ceste response,si luy mua le sang,de felonnie & de courroux,& dit,en tirãt hors vne dague,Ho, ho, traistre,as tu dit que non? par ceste teste tu ne l'as dit pour riens.Et adonc ferit il de sa dague sur le Cheualier, par telle façon qu'il le naura moult vilainemẽt en cinq lieux, n'il n'y auoit là Baron,ne Cheualier,qui osast aller au-deuant.Le Cheualier disoit bien, Ha, ha, Monseigneur,vous ne faites pas gentillesse,vous m'auez mandé: & m'occiez. Toutesfois il eut ces cinq coups d'vne dague.Si commanda le Comte qu'il fust mis en la fosse:& y fut mis & y mourut,car il fut pouremẽt curé de ses playes.Haa, Sainte Marie,dy-ie au Cheualier,& ne fut ce pas grande cruauté? Quoy,que ce fust,dit le Cheualier,ainsi en auint, † & se garde bien de le courroucer qui voudra, car en son courroux n'a nul pardon. Il y tint son cousin germain,le Vicomte de Chasteau-bõ,qui est son héritier,huit mois en sa tour d'Ortais,en prison, puis le rançonna de quarante mille frãcs. Comment,Sire(dy-ie au Cheualier)le Comte de Foix n'a il nuls enfans?En nom Dieu

*Outrage du Comte de Foix en la personne de Pierre Arnaut de Bearn, qui ne luy vouloit mettre le chastel de Lourde entre mains*

*† Ce passage, corrompu en l'autre Exem. est remis selon Verard.*

(dit il) non, de femme espousée: mais il a biẽ deux ieunes Cheualiers, Bastards, que vous verrez (qu'il aime autant comme soy-mesme) messire Ienuain & messire Gratien. Et ne fut il oncques marié? Si fut (dit il) & l'est encores. Mais Madame de Foix ne se tient point auecques luy. Et ou se tient elle?-dy-ie. Elle se tient en Nauarre, dit il, car le Roy de Nauarre est son cousin: & fut fille iadis au Roy Loys de Nauarre. Et le Cõte de Foix n'en eut il oncques nuls enfans? Si eut (dit il) vn beau fils: qui estoit tout le cueur du pere & du pays, car par luy pouuoit la terre de Bearn (qui est en debat) demourer en paix, car il auoit à femme la sœur du Comte d'Armignac. Et, Sire (dy-ie) que deuint cest enfant? le peut on sauoir? Ouy (dit il) mais ce ne sera pas maintenant, car la matiere est trop longue: & nous sommes en la ville: si-comme vous voyez. A ces mots ie laissay le Cheualier en paix: & assez tost apres nous vinsmes à Tarbe, ou nous fusmes tous aises, à l'hostel de l'Estoille, & y seiournasmes tout ce iour. Car c'est vne ville trop biẽ aisée, pour seiourner cheuaux, de bons foins, & de bonnes auoines, & de belle riuiere.

*Iournee de Tarbe à Morlens: sur lequel chemin le Cheualier de Foix racompte à Froissart le discord & accord du Duc de Berry & du Comte de Foix, & la cause de la guerre d'entre luy & le Comte d'Armignac.* CHAP. VII.

LEndemain, apres messe, nous montasmes à cheual, & partismes de Tarbe, & vinsmes vers Iorre, vne ville, qui s'est tousiours trop vaillamment tenue cõtre ceux de Lourde. Si passasmes au-dehors: & entrasmes au pays de Bearn. Là s'arresta le Cheualier sur les champs: & dit. Veez cy Bearn, & estoit sur vn chemin croisé, & ne sauoit lequel faire, ou aller à Morlans, ou à Pau. Toutesfois nous prismes le chemin de Morlens. En cheuauchant les Landes de Bearn, qui sont assez plaines, ie luy demanday, pour luy remettre en parolles. La ville de Pau sied elle pres d'icy? Ouy (dit il) ie vous en monstreray le clocher, mais il y a bien plus loing qu'il ne semble, car il y a tresmauuais pays à cheuaucher, pour les glaires, qui ne fait tresbiẽ le chemin, & follie seroit de s'y embattre, & dessous sied la ville & le chastel de Lourde. Et qui en est Capitaine pour le present-dy-ie. Il respondit. Il en est Capitaine, & s'escrit Séneschal de Bigorre, de par le Roy d'Angleterre, Iehan de Bearn, frere qui fut à messire Pierre de Bearn. Voire, dy-ie, & ce Iehan vient il point veoir le Comte de Foix? Il me respondit. Oncques, puis la mort de son frere, il n'y vint: mais les autres compaignons y viennent bien: Pierre d'Anchin, Ernauton de Restin, Ernauton de Sainte Colombe, & les autres, quand il chet à point. Et le Comte de Foix a il point amendé la mort du Cheualier? & en a il point esté depuis par semblant courroucé? Ouy, moult fort, dit le Cheualier, mais des amendes, n'a il nulles faites: se ce n'est par penances secrettes, par messes, & par oraisons. Il a bien auecques luy le fils de celuy, qu'on appelle Iehan de Bearn, vn ieune gracieux Escuyer, & l'aime le Comte grandement. Sainte-Marie, dy-ie au Cheualier, le Duc d'Aniou, qui tendoit à auoir la garnison de Lourde, se deust bien contenter du Comte de Foix, quand il occit vn Cheualier, & son cousin, pour son desir accomplir. Par ma foy (dit il) aussi fit il, Car, assez tost apres l'auenement du Roy de France, son neueu, à la couronne, il enuoya en ce pays messire Roger d'Espaigne, & vn President de la chambre de Parlement de Paris, & belles lettres grossoyes & seellées, qui faisoient mention comment il luy donnoit la Comté de Bigorre, tout son viuant, mais il conuenoit, & aussi appartenoit, qu'il deuinst homme & la tinst, de la couronne de France. Le Comte de Foix remercia grandement le Roy, de la grande amour qu'il luy monstroit, & du don sans requeste, qu'il luy enuoyoit, mais oncques, pour chose que ledit messire Roger d'Espaigne seust faire dire ne monstrer, le Comte de Foix ne voulut retenir le don: mais il retint le chastel de Mauuoisin, pourtant que c'est franche terre, & que le chastel ne la Chastellenie, ne sont tenus de nulluy, fors de Dieu: & aussi anciennement ç'auoit esté son héritage. Le Roy de France, pour luy complaire, par le moyen du Duc d'Aniou le luy donna, mais le Comte de Foix iura, & promit, qu'il le tiendroit, par celle condition, que iamais n'y mettroit homme, qui mal vousist au Royaume de France, & au vray dire, il le faisoit bien garder: & se doutoyent ceux de Mauuoisin autant des Anglois, que faisoient les autres garnisons Françoises de Gascongne, excepté que les† Anglois n'osoient courir en la Comte de Foix. De ces parolles, que messire Espaing du Lyon me cõptoit, i'estoye tout réiouy, car elles me venoiẽt grandemẽt à plaisance: & toutes trop biẽ les retenoye, & si tost que nous estions descendus ensemble es hostels, ie les escriuoye (fust de soir ou de matin) pour

†*Il y auoit* Bernois, *pour* Bearnois, *mais sãs cause*

pour en auoir mieux la memoire, au temps aduenir, car il n'est si iuste retentiue, que celle d'Escriture. Ainsi nous cheuauchasmes ce matin iusques à Morlens, mais, auant que nous y vinssions, ie le my encores en parolles, & dy, Mõseigneur, ie vous ay oublié à demander, entandis que vous m'auez compté des auentures de Foix & d'Armignac, comment le Cõte de Foix s'est seu, ne peu, dissimuler contre le Duc de Berry (qui eut à femme la fille† & la sœur du Comte d'Armignac) se le Duc de Berry luy en a point fait de guerre: & comment il s'en est porté. Comment? respõdit le Cheualier. Ie le vous diray. Au temps passé le Duc de Berry luy a voulu tout le mal du monde: mais maintenãt, par my vn moyen (dont vous orrez bien parler, quand vous serez à Ortais) ils sont bien d'accord. Et, Mõseigneur (dy-ie) y auoit il cause, que le Duc l'eust en haine? Maist Dieu (dit le Cheualier) nenny: & ie vous en compteray la cause. Quand Charles, le Roy de France, pere à ce Roy Charles, fut trépassé de ce siécle, le Royaume de France fut deuisé en deux parties, quant au Gouuernement. Car Monseigneur d'Aniou, qui tendoit à aller outre en Italie: ainsi comme il fit, s'en deporta, & y mit ses freres, le Duc de Berry, & le Duc de Bourgongne. Le Duc de Berry eut le Gouuernement de la Languedoch, & le Duc de Bourgongne de la Languedouy, & toute la Picardie. Quand ceux de la Languedoch entendirent que monseigneur de Berry les gouuernoit, si furent tous ébahis: especialement ceux de Toulouze & de la Senechaucée, car ils sentoyent le Duc large, † & prendroit or & argent à tous lez: & trauailleroit trop fort le peuple, & encores y auoit il Bretons en Toulouzain, en Carcassonnois, & en Rouergue (que le Duc d'Aniou y auoit laissez) qui pilloient tout le pays: & couroit renommée, que le Duc de Berry les y soustenoit, pour maistrier les bonnes-villes, & n'estoit pas le Duc en Languedoch, pour le temps que ie vous parle: mais estoit en la guerre de Flandres auecques le Roy. Ceux de Toulouze (qui sont grans & puissans, & qui sentoyent le Roy, leur Sire, ieune, & embesongné grandement pour les besongnes de son oncle le Duc de Bourgongne, es parties de Flandres, & se veoyent pillez & trauaillez de Bretons & de pillars, tant qu'ils ne sauoient qu'ils peussent, ou deussent faire) enuoyerent & traitterẽt deuers le Comte de Foix en luy priãt, parmy vne somme d'argẽt, que tous les mois ils luy deliureroyẽt, qu'il vousist emprendre le Gouuernement & la garde de leur cité de Toulouze & du pays Toulouzain, & aussi des autres villes: se prié & requis en estoit. Si le prioyent ainsi, pour tant qu'ils le sentoyẽt iuste homme, droiturier, & fort iusticier, & moult redouté de ses ennemis, & biẽ fortuné en ses besongnes, & aussi ceux de Toulouze l'ont tousiours grãdement aimé, car il leur a esté moult propice, & bon voisin. Si prit la charge de ce Gouuernement: & iura à tenir & garder le pays en son droit, contre tout homme, qui mal y voudroit faire, mais il réserua tant seulement la mageste Royale du Roy de France, & lors mit il foison de Gens-d'armes sur les chemins des larrons & pillars: & en fit vn iour que pendre que noyer, à Robesten en Toulouzain, plus de quatre cens, pourquoy il acquit tellement la grace & l'honneur de ceux de Toulouze, de Carcassonne, de Besiers, & de Montpeslier, & des autres bonnes villes de là enuiron, que renommée courut en France, que ceux de Languedoc s'estoient tournez, & auoient pris à Seigneur le Comte de Foix. Le Duc de Berry (qui en estoit souuerain) prit en grãde déplaisance ces nouuelles, & en accueillit le Comte de Foix en grande haine: pourtant qu'il s'embesongnoit si auant des besongnes de France, & vouloit tenir ceux de Toulouse en leur rebellion. Si enuoya Gens-d'armes au pays: mais ils furent durement reculez & repoussez des gẽs du Comte de Foix, & tant, qu'ils les conuint retraire, vousissent ou non, ou ils eussent plus perdu, que gaigné. De celle chose s'enfelonna le Duc de Berry sur le Cõte de Foix & disoit que le Comte de Foix estoit le plus orgueilleux & le plus presomptueux du monde: & n'en pouuoit ledit Duc ouyr parler en bien, deuant luy, mais point ne luy faisoit de guerre, car le Comte de Foix auoit tousiours ses villes & ses chasteaux si biẽ garnis, & si bien pourueuës, que nul n'osoit entrer en sa terre. Aussi, quand le Duc de Berry vint en Languedoch, il se deporta de son affaire: & n'en voulut plus en riens exercer, par dessus le Duc de Berry: mais depuis, iusques à ores, la contention y a esté moult grande. Or vous vueil ie recorder, vn petit, par quel moyen la paix y a esté mise & nourrie. Il peut auoir enuiron dix ans qu'Alienor de Comminges, Comtesse à present de Boulongne, & cousine moult prochaine du Comte de Foix, & droite héritiere de la Comté de Comminges, combien que le Comte d'Armignac en fust possesseur, vint à Ortais deuers le Comte de Foix: & faisoit amener, en sa compaignie, vne ieune fille de trois

*† C'est assauoir, fille du Comte trepassé & sœur du viuant. Toutesfois ie ne vous puis pas asseurer qu'il n'y ayt trop de l'vne ou de l'autre*

*† C'est assauoir pour entretenir sa largesse, ou biẽ faudroit lire* auare, *pour* large.

*Le Comte de Foix accepte le Gouuernement du pays Toulouzain, luy estãt offert par ceux de Toulouze, dõt vint maluueillance entre le Duc de Berry & luy.*

ans. Le Comte(qui eſt ſon couſin)luy fit bonne chere : & luy demanda de ſon affaire, comment il luy en eſtoit.Monſeigneur(dit elle)ie m'en vois en Arragon, deuers mon oncle & ma belle ante,le Comte & la Comteſſe de Durgueil:& là me vueil ie tenir, car ie pren grande déplaiſance à eſtre auecques mon mary, meſſire Iehan de Boulongne, fils au Comte Iehan de Boulongne, car ie cuidoye qu'il deuſt recouurer mon héritage de Comminges,deuers le Comte d'Armignac( qui le tient, & ſi fait il ma sœur en priſon)mais il n'en fera riens,car c'eſt vn trop mol Cheualier,qui ne veut autre choſe que ſes aiſes de boire,de manger,& d'allouer le ſien folement:& ſi toſt comme il ſera Comte,il vendra du meilleur& du plus bel,pour faire ſes volontez:& pourtant ne puis-ie demourer auecques luy. Si ay pris ma fille, que ie vous encharge & deliure, & vous fay tuteur & curateur d'elle,pour la nourrir & garder. Car bien ſay que, pour amour de lignage,à ce beſoing vous ne me faudrez pas,car i'en ay auiourdhuy fiance certaine,pour Iehanne ma fille garder. Ie l'ay à grande peine miſe & extraitte hors des mains & du pays du pere mon mary:mais(pource que ie ſen ceux d'Armignac,mes auerſaires & les voſtres,entalentez de l'embler & rauir:pourtant qu'elle eſt héritiere de Comminges)ie l'ay amenée deuers vous,ſi ne me faudrez pas à ce beſoing:&ie vous en prie:& biẽ croy que ſon pere,mon mary,quand il ſaura que ie la vous ay laiſſée,en ſera tout réiouy, car ià pieça m'auoit il dit que ceſte fille le mettoit en grande doute.Quand le Cõte de Foix eut ainſi ouy parler Madame Alienor ſa couſine,ſi fut moult réiouy:& imagina, tout en ſoy-meſme(car il eſt vn Seigneur moult imaginatif)qu'encores celle fille luy viendroit grandement à point.Car il pourroit auoir ferme paix enuers ſes ennemis:ou il la pourroit marier en tel lieu,& ſi hautemeut,que ſes ennemis le douteroyent.Si reſpondit, & dit,Madame & couſine,ie feray volontiers ce,dont me priez,car i'en ſuis tenu par lignage:& pour ce voſtre fille ma couſine ie garderay,& penſeray biẽ d'elle, tout en telle maniere,comme ſi ce fuſt ma propre fille.Grand mercy,Monſeigneur,dit la Dame. Ainſi demoura,comme ie vons compte,la ieune fille de Boulongne en l'hoſtel du Comte de Foix,à Ortais:n'oncques ne ſ'en partit depuis,& ſa Dame de mere ſ'en alla au Royaume d'Arragon.Elle eſt bien venue veoir deux ou trois fois:mais point ne l'a demandée à rauoir,car le Comte de Foix ſ'en acquitte en telle maniere,comme ſ'elle fuſt ſa fille. Mais au propos du moyen que ie vous dy,par lequel i'imagine, ſ'il fut oncques mal-voulu du Duc de Berry,qu'il en ſoit bien maintenant, c'eſt que le Duc de Berry pour le preſent a grand deſir luy marier,& me ſemble,à ce que i'ay ouy dire en Auignon,& au Pape, qui m'en a parlé,& qui eſt couſin germain du pere,le Duc de Berry l'en fera prier, car il la veut auoir à femme & à eſpouſe.Sainte Marie,dy-ie au Cheualier,que voz parolles me ſont agreables,& qu'elles m'ont fait grand bien,tãdis que vous les m'auez dites & comptées:& vous ne les perdrez pas,car toutes ſeront miſes en memoire,en Hiſtoire, & en Cronique,& tout ce que ie fay & pourſuy:ſe Dieu me doient qu'à ſanté ie puiſſe retourner en la ville de Valenciennes,dont ie ſuis natif.Mais ie ſuis trop courroucé d'vne choſe.De laquelle?dit le Cheualier.Ie la vous diray par ma foy.C'eſt que de ſi haut & vaillãt Prince,comme le Cõte de Foix eſt,il ne demoure héritier de femme eſpouſe.Maiſt Dieu non,dit le Cheualier,car, ſ'il en euſt vn viuant, comme il eut vne fois, ce ſeroit le plus ioyeux Seigneur du monde:& auſſi ſeroyẽt tous ceux de ſa terre.Et,dy-ie,demourra doncques ſa terre ſans hoir? Nenny,dit il,le Vicomte de Chaſteaubon, ſon couſin germain,eſt ſon héritier.Et aux armes,il eſt homme vaillant?Maiſt Dieu, dit il, nenny: & pourtant ne le peut le Comte de Foix aimer, & fera ſes deux fils baſtards, qui ſont beaux Cheualiers,& ieunes,ſes héritiers,& a intẽtion de les marier en haut lignage, car il a or & argent à foiſon,ſi leur trouuera femmes,parquoy ils ſeront aidez & cõfortez. Sire, dy-ie,ie le vueil bien,mais ce n'eſt pas choſe deuë,ne raiſonnable, de baſtards faire hoirs de terre.Pourquoy?dit il.Si eſt,en defaut de bons hoirs.Ne veez vous pas bien comme les Eſpaignols couronnerent à Roy vn baſtard,le Roy Henry?& ceux de Portugal ont courõné auſſi vn baſtard.On l'a bien veu auenir au mõde,en pluſieurs Royaumes & pays,que baſtards ont par force poſſedé. Ne fut pas Guillaume le Conquereur baſtard,fils d'vn Duc de Normandie?Il conquit toute Angleterre,& la fille du Roy,qui pour le temps eſtoit,& demoura Roy,& depuis ſont tous les Roys d'Angleterre deſcendus de luy.Or, dy-ie, Sire,tout ſe peut bien faire,Il n'eſt choſe qui n'auienne,mais ceux d'Armignac ſont trop forts,& ainſi ſeroit donc touſiours celuy pays en guerre.Mais dites moy,cher Sire,me voudriez vous point dire pourquoy la guerre eſt meuë premierement

*Cauſe de reconciliation entre le Duc de Berry & le Comte de Foix.*

mēt entre ceux de Foix & d'Armignac,& leq̃l a plus iuste cause?Par ma foy(dit le Cheualier) ouy.Toutesfois c'est vne guerre merueilleuse,car chacun y a cause: si-comme il dit.Vous deuez sauoir qu'anciennemēt(& à present il y peut auoir enuiron cens ans)il y eut vn Seigneur en Bearn(qui s'appelloit Gaston)moult vaillant homme aux armes : & fut enseuely en l'Eglise des Freres-Mineurs,moult solēnellemēt, à Ortais:& là le trouuerez:& verrez comme il fut grand de corps,& puissant de membres.Car en son viuāt,en beau leton il se fit former & tailler.Celuy Gaston,Seigneur de Bearn, auoit deux filles: dōt l'aisnée il donna,par mariage,au Comte d'Armignac(qui pour le temps estoit) & la mainsnée au Comte de Foix,qui neueu estoit au Roy d'Arragō : & encores en porte le Comte de Foix les armes,car il descend d'Arragon,& sont pailles d'or, &gueulles. Ie croy que vous le sauez biē.Si auint que ce Seigneur de Bearn eut vne dure guerre,& forte,au Roy d'Espaigne,qui pour ce temps estoit:lequel vint,parmy le pays de Bisquaye, à grande gent,entrer au pays de Bearn.Messire Gastō de Bearn,qui fut informé de sa venue,assembla ses gens de tous les costez,là ou il les pouuoit auoir, & escriuit à ses deux fils,le Comte d'Armignac & le Cōte de Foix,qu'ils vinssent,à toute leur puissance, seruir & aider à deffendre sa terre,& son héritage.Ces lettres veuës,le Comte de Foix,au plus tost qu'il peut,assembla ses gens:& pria tous ses amis, & fit tant qu'il eut cinq cens Cheualiers & Escuyers,tous à heaumes,& deux mille varlets,à lances,& à dardes & pauois,tous de pié,& vint au pays de Bearn,ainsi accōpaigné,pour seruir son Seigneur de pere,lequel en eut grāde ioye,& passerent toutes ses gens,au pont à Ortais,la riuiere Bane:& se logerēt entre Sauueterre & l'Hospital,& le Roy d'Espaigne,qui auoit biē vingt mille hōmes,estoit logé assez prez de là.Messire Gaston de Bearn & le Cōte de Foix attendoient le Cōte d'Armignac:& cuidoient qu'il d'eust venir,& l'attendirēt trois iours. Au quatriéme iour,le Cōte d'Armignac enuoya ses letrres,par vn Heraut,à messire Gastō de Bearn:& luy mādoit qu'il n'y pouuoit venir, &qu'il ne le cōuenoit pas encores armer pour le pays de Bearn,& qu'il n'y auoit riens.Quād messire Gastō ouyt ces nouuelles d'excusāce,& il veit qu'il ne seroit point aidé ne cōforté du Cōte d'Armignac, si fut tout ébahy:& demanda conseil au Comte de Foix,&aux Barons de Bearn,cōment il se maintiendroit.Monseigneur( dit le Comte de Foix)puis que nous sōmes cy assemblez nous irons combattre voz ennemis.Ce conseil fut tenu.Tantost s'armerent & ordōnerent leurs gens:lesquels estoient enuiron douze cens hōmes à heaumes,& six mille hōmes-de-pié.Le Cōte de Foix prit la premiere bataille,& s'en vint courir sur le Roy d'Espaigne,& ses gens,en leurs logis:& là eut grāde bataille & felonne,& morts plus de dix mille Espaignols:& prit le Comte de Foix le fils & le frere du Roy d'Espaigne,& les enuoya deuers son Seigneur,messire Gaston de Bearn,qui estoit en l'Arrieregarde, & furent là les Espaignols si décōfits, que le Comte de Foix les chaça iusques aux portes de S. Andrieu en † Bistine,& se bouta le Roy d'Espaigne en l'Abbaye, & vestit l'habit d'vn moine,autremēt il eust esté pris,& se sauuerēt par leurs vaisseaux ceux,qui sauuer se peurent.Adonc le Cōte de Foix retourna deuers Monseigneur Gaston de Bearn,qui luy fit grande chere & bōne,& ce fut bien raison,car il luy auoit sauué son honneur, & gardé le pays de Bearn,qui eust esté perdu.Pour celle bataille&celle décōfiture,q̃ le Cōte de Foix fit en ce tēps sur les Espaignols, & pour la prise qu'il eut du fils & du frere du Roy d'Espaigne,le Roy vint à paix enuers le Sire de Bearn,ainsi cōe il la voulut auoir,&quād messire Gastō de Bearn fut retourné à Ortais,presens tous les Barōs de Foix &de Bearn qui là estoiēt,il prit son fils,le Cōte de Foix,& dit ainsi,Beau fils,vous estes mon fils bon certain,& loyal:& auez gardé à tousioursmais mō hōneur,& l'hōneur du pays.Le Cōte d'Armignac,qui à l'aisnée fille des miennes,s'est excusé à mon grand besoing,& n'est pas venu deffendre,ne garder mon héritage:ou il auoit part. Pourquoy ie dy que telle part,qu'il y attendoit de la partie ma fille sa femme,il a forfaite & perdue,& vous herite de toute la terre de Bearn,apres mon deces,vous & voz hoirs,à tousioursmais, & prie, vueil,& commande,à tous mes habitans & sugets,qu'ils seellent & accordēt auec moy ceste heréditē,beau fils de Foix, que ie vous donne.Tous respondirent, Monseigneur, nous le ferōs volōtiers.Ainsi ont esté,& par telle vertu que ie vous cōpte,anciēnement les Comtes de Foix,qui ont esté Cōtes & Seigneurs du pays de Bearn, & en portent le cry,les armes,le nom,& le proffit.Mais pource n'ē ont pas ceux d'Armignac les droits, qu'ils diēt auoir,clamez quittes,& veez là la q̃relle & la cause pourquoy la guerre est entre Armignac,Foix&Bearn.Par ma foy,Sire(dy-ie lors au Cheualier)vo⁹ le m'auez biē

*Cause de la querelle d'Armignac & de Foix.*

*† Ie doute qu'il n'y faille Bisquaye.*

declairé:& oncquesmais ie n'en auoye ouy parler,& puis que ie le say, ie le mettray en memoire perpetuelle:se Dieu donne que ie retourne en nostre pays. Mais encores d'vne chose(se ie vous osoye requerre)ie vous demanderoye volontiers:c'est par quel incident le fils au Comte de Foix mourut. Lors pensa le Cheualier, & puis dit. La maniere est trop piteuse, si ne vous en vueil point parler,& quand vous viẽdrez à Ortais,vous trouuerez bien(se le demandez)qui le vous dira. Ie m'en souffry à tant: & puis cheuauchasmes: & vinsmes à la ville de Morlens.

*Comment messire Iehan Froissart arriua à Ortais,en la maison du Comte de Foix, là ou vn ancien Escuyer luy racompte la cruelle & piteuse mort du propre fils du Comte,& comment vne estrange resuerie saisissoit de nuit messire Pierre de Bearn, frere-bastard du Comte de Foix.* CHAP. VIII.

*† Qui fut le iour Sainte Caterine. 1388. comme il a dit au premier chapitre du preset Volume.*

*Froissart retenu de l'hostel, du Comte de Foix.*

*† Auisez si vous pourrez mieux amender la vieille leçon qui estoit telle,* lesquelles choses parmy l'imaginatiõ que i'auoy en dictet & ordõner. Le liure le Comte de Foix. *&c.*

*L'estat & maniere de viure du Comte Gaston de Foix.*

*† le liroie volontiers icy,* & ses gens *ou,* son argent, serrer & administrer.

AV lendemain nous partismes:& vinsmes à disner à Montgerbel:& puis montasmes:& beusmes vn coup à Ercie:& puis vinsmes à Ortais, † sur le point du soleil esconsant, Le Cheualier descendit en son hostel:& ie descendy à l'hostel de la Lune, chez vn Escuyer du Comte:qui s'appelloit Ernauton du Pin: lequel me receut moult ioyeusement, pour la cause de ce que i'estoye François. Messire Espaing du Lyon (en laquelle compaignie i'estoye venu) monta au chastel:& parla au Comte, de ses besongnes & le trouua en ses galeries. Car à celle heure, vn petit deuãt, il auoit disné, car l'vsage du Cõte de Foix est tel, ou estoit lors:& l'auoit tousiours tenu d'enfance, qu'il se découchoit à haute nonne,& soupoit à minuit. Le Cheualier luy dit que i'estoye venu. Ie fu tantost enuoyé querre en mon hostel, car c'estoit, ou est, le Seigneur du monde, qui plus volontiers veoit estrangers, pour ouyr nouuelles. Quand il me veit, il me fit bonne chere, & me retint de son hostel: ou ie fu plus de douze semaines,& mes cheuaux bien peus,& de toutes autres choses gouuernez. L'accointãce de luy à moy pour ce temps fut telle, que i'auoye auec moy apporté vn liure: lequel i'auoye fait, à la requeste & contemplation de Vincelans de Boéme, Duc de Luxembourg & de Brabant:& sont contenus audit liure (qui s'appelle le Meliader) toutes les chansons, balades, rondeaux,& virelets, que le gentil Duc fit en son temps: † desquelles choses, parmy l'imagination que i'auoye à dicter, en ordonnay le liure: que le Comte de Foix veit moult volontiers:& toutes les nuits, apres souper, ie luy en lisoye: mais en lisant, nul ne luy osoit parler, ne mot dire, car il vouloit que ie fusse bien entendu,& aussi il prenoit grand soulas au bien entendre,& quand il cheoit aucune chose ou il mettoit argument, trop volõtiers en parloit à moy, non pas en son Gascon: mais en bõ François & beau. De l'estat de luy,& de son hostel, ie vous recorderay aucune chose, car i'y seiournay bien tãt, que i'en peu assez apprẽdre & sauoir. Le Cõte Gaston de Foix, dõt ie parle, en ce temps, que ie fu deuers luy, auoit enuiron cinquante & neuf ans d'aage,& vous dy que i'ay en mõ temps veu moult de Cheualiers Roys, Princes, & autres: mais ie n'en vey oncques nul, qui fust de si beaux membres, de si belle forme, ne de si belle taille, viaire, bel, sanguin & riant les yeux vers & amoureux là ou il luy plaisoit son regard getter. De toutes choses il estoit si tresparfait, qu'on ne le pouuoit trop louer. Il aimoit ce, qu'il deuoit aimer,& hayoit ce, qu'il deuoit hayr. Sage Cheualier estoit, & de haute entreprise,& plein de bon cõseil. Il n'eut oncques nul mécreant auecques luy. Il fut preudhomme en regner. Il disoit planté d'oraisons. Tous les iours vn nocturne du Psautier, heures de Nostre-Dame, du Saint-Esprit, de la Croix,& vigiles des morts. Tous les iours faisoit donner cinq florins, en petite mõnoye, pour l'amour de Dieu,& l'aumosne de sa porte à toutes gens. Il fut large & courtois en dons,& trop bien sauoit prendre ou il appartenoit,& remettre ou il affieroit. Il aimoit les chiẽs, sur toutes bestes,& aux chãps, Esté & Yuer, aux chaces volontiers se deduisoit. Onc fol outrage, ne folle largesse n'aima:& vouloit sauoir, tous les mois, que le sien deuenoit. Il prenoit en son pays, pour sa recepte receuoir,& † ses gẽs seruir & administrer, hommes notables, c'est assauoir douze,& de deux mois en deux mois estoit des deux seruy en sadite recepte,& au chef des deux mois, ils se changeoient à deux des autres, en l'office. Il faisoit du plus especial hõme, auquel il se confioit le plus, son Contrerolleur: & à celuy tous les autres comptoient & rendoyent leurs comptes: & celuy Cõtrerolleur comptoit au Cõte de Foix, par roolles & par liures escrits,& ses cõptes laissoit par deuers ledit Comte. Il auoit certains coffres en sa chãbre, ou aucunefois il faisoit prẽdre de l'argent, pour donner aux Cheualiers, Seigneurs, ou Escuyers, quand ils venoient par deuers

luy

luy(car onc nul ne se partit de luy sans aucun don ) & tousiours multiplioit son tresor, pour les auentures & les fortunes attẽdre,qu'il doutoit.Il estoit cognoissable & accointable à toutes gens,& doucement & amoureusement parloit à eux.Il estoit brief en ses conseils,& en ses respõses.Il auoit quatre Clercs,Secretaires,pour escrire & rescrire lettres,& bien conuenoit que ces quatre Clercs luy fussent prests,quand il issoit de son retrait,ny ne les nommoit,ne Iehan,ne Gautier,ne Guillaume,& quãd on luy bailloit lettres,& il les auoit leuës,il les appelloit Mal-me-sert,ou pour escrire,ou pour aucune chose,qu'il leur commandoit.En tel estat,que ie vous dy,le Comte de Foix viuoit, & quãd de sa chambre à minuict venoit pour souper en sa salle,deuant luy auoit douze torches allumées,que douze varlets portoient:& icelles douze torches tenues estoient deuant sa table:qui dõnoient grãde clarté en la salle.Laquelle salle estoit pleine de Cheualiers & Escuyers,& tousiours estoient à foison tables drécees,pour souper, qui souper vouloit.Nul ne parloit à luy à sa table:s'il ne l'appelloit.Il mangeoit, par coustume, foison volaille,& en especial les æsles & les cuisses tant seulement,& lendemain petit mãgeoit & beuuoit.Il prenoit grand ébatement en sons de menestriers,car bien s'y cognoissoit. Il faisoit volontiers ses Clercs chanter chansons,rondeaux,&virelets.Il seoit à table enuiron deux heures,& aussi il veoit volontiers estranges entremets,& iceux veus,tantost les enuoyoit par les tables des Cheualiers & des Escuyers.Briéuement,tout consideré, & auisé,auãt q̃ ie vinsse à sa Court i'auoye esté en moult de Courts de Roys,de Ducs,de Princes,de Comtes,&de hautes Dames,mais ie ne fu onc en nulle,qui mieux me pleust ne qui fussent sur le fait-d'armes réiouis,plus que celuy Comte de Foix estoit.On veoit en la salle,en la chambre,& en la court,Cheualiers,& Escuyers d'honneur,aller &marcher,& les oyoit on parler d'armes & d'amours.Tout honneur estoit là dedans trouué. Toute nouuelle,de quelque pays ne de quelque Royaume que ce fust,là dedãs on y apprenoit,car de tous pays,pour la vaillance du Seigneur,elles y venoient.Là fu-ie informé de la greigneur partie des faits-d'armes,qui estoiẽt auenus en Espaigne,en Portugal en Arragon,en Nauarre,en Angleterre,en Escoce,& es frõtieres&limitatiõs de la Languedoch.Car ie vey venir deuers le Comte,durant le temps que i'y seiournoye,Cheualiers & Escuyers de toutes nations.Si m'en informoye,ou par eux,ou par le Comte,qui volontiers m'en parloit.Ie tendoye trop fort à demander ( pourtant que ie veoye l'hostel du Cõte de Foix si large & si plãtureux) que Gaston,le fils du Comte,estoit deuenu ne par quel accident il estoit mort,car messire Espaing du Lyon ne le m'auoit voulu dire,&tant enqui,qu'vn Escuyer ancien,& moult notable homme,le me dit.Si commença son compte ainsi,disant.Vray est que le Comte de Foix & Madame de Foix,sa femme,ne sont pas bien d'accord,n'y n'õt esté trop long tẽps,a &la dissension,qui est entre eux,se meut du Roy de Nauarre,qui fut frere à celle Dame,car le Roy de Nauarre plegea le Seigneur d'Albreth,que le Comte de Foix tenoit en prison,pour la sõme de cinquante mille francs.Le Cõte de Foix(qui sentoit le Roy de Nauarre cauteleux & malicieux)ne les luy vouloit pas croire,dont la Cõtesse de Foix auoit grand dépit &grande indignation enuers son mary,& luy disoit Monseigneur, vous portez peu d'honneur, à Monseigneur,mõ frere,quand vous ne luy voulez croire cinquãte mille francs.Si vous n'auiez iamais plus des Armignacs,ne des Labrissiés,q̃ vous en auez eu, si vous deuroit il suffire,&vous sauez q̃ vous me deuez assigner mõ douaire de cinquante mille frãcs& iceux mettre en la main deMõseigneur.Si ne pouuez estre mal payé.Dame(dit il)vous dites vray:mais,si ie cuidoye que le Roy de Nauarre deust là cõtourner ce payemẽt, iamais le Sire d'Albreth ne me partiroit d'Ortais,si seroie payé,iusques au dernier denier. Mais puis que vous m'en priez,ie le feray,non pas pour l'amour de vous,mais pour l'amour de mõ fils.Sur ceste parolle,& sur l'obligatiõ du Roy de Nauarre(qui en fit sa debte enuers le Cõte de Foix)& le Sire d'Albreth fut quitte & deliure,& Frãçois se retourna,& se vint marier en Frãce,à la sœur du Duc de Bourbõ,& paya au Roy de Nauarre,à son aise la sõme de cinquãte mille frãcs,à quoy il estoit obligé, mais point le Roy ne les enuoyoit au Comte de Foix.Lors dit le Comte à sa femme,Dame , il vous faut aller en Nauarre,deuers vostre frere le Roy:& luy direz que ie me tien mal-cõtent de luy,quãd il ne m'enuoye ce,qu'il a receu du mien:La Dame respondit qu'elle iroit tres volõtiers: & s'en partit du Comte,auecques son arroy:& s'en vint à Pampelune,vers son frere,qui la receut ioyeusement.La Dame fit son message,biẽ & à point.Quand le Roy l'eut entẽdu,il respondit,Ma belle sœur,l'argent est vostre(car le Comte de Foix vous en donne

*Le piteux compte de la mort de Gaston,fils du Comte de Foix.*

douaire) ne iamais du Royaume de Nauarre ne partira: puis que i'en suis au dessus. Ha, Monseigneur (dit la Dame) vous mettez trop grande haine, par celle voye, entre Monseigneur & vous: & se vous tenez vostre propos, ie n'oseray retourner en la Comté de Foix, car Monseigneur m'occiroit, & diroit q̃ ie l'auroye deceu. Ie ne say dit le Roy (qui ne vouloit pas mettre l'argẽt hors de ses mains) que vous ferez, se vous demourerez, ou se vous retournerez: mais ie suis chef de cest argent, & à moy en appartiẽt la garde pour vous: & iamais ne partira de Nauarre. La Comtesse de Foix n'en peut auoir autre chose. Si se tint en Nauarre, & n'osoit retourner. Le Comte de Foix (qui veoit la malice du Roy de Nauarre) cõmença sa femme fort enhayr, & à estre tresmal contẽt d'elle, nóobstant qu'elle n'y eust coulpe) & pource qu'elle, ayãt fait son message, ne s'en estoit retournée, mais la Dame n'osoit, qui sentoit son mary cruel, là ou il prenoit la chose en desplaisance. Ceste chose demoura ainsi. Gaston, le fils de Monseigneur, creut, & deuint tresbel enfant, & fut marié à la fille du Comte d'Armignac, vne ieune Dame, sœur au Cõte qui est maintenãt, & à messire Bertrand d'Armignac, & par la coniõction de ce mariage deuoit estre bonne paix entre Foix & Armignac. L'enfant pouuoit auoir quinze ou seize ans: mais trop bel Escuyer estoit, & si pourtrayoit grandement, de tous membres, au pere. Si luy prit volonté & plaisance d'aller au Royaume de Nauarre, veoir sa mere & son oncle. Ce fut biẽ à la malle heure pour luy, & pour ce pays. Quãd il fut venu à Nauarre, on luy fit tresbonne chere, & se tint auec sa mere vn peu d'espace. Puis prit cõgé, mais, pour parolle qu'il fist, ne dist, il ne peut sa mere rẽmener en Foix, auec luy. Car la Dame luy auoit demandé se le Cõte de Foix son pere, l'auoit enchargé de la ramener. Il disoit biẽ qu'au partir il n'en auoit esté nouuelles: & pource la Dame ne s'y osoit asseurer. Pour tãt demoura, & l'enfant de Foix s'en vint à Pãpelune, pour prendre cõgé du Roy de Nauarre, son oncle. Le Roy luy fit tresbonne chere, & le tint auec luy plus de dix iours, & luy donna de beaux dons, & à ses gens aussi. Le dernier don que le Roy de Nauarre luy donna, ce fut la mort de l'enfant: & vous diray cõment, & pourquoy. Quand ce vint sur le point que l'enfant deut partir, le Roy le tira à part en sa chãbre: & luy dõna vne boursette, pleine de poudre, telle qu'il n'estoit creature viuãte, qui se de la poudre attouchoit ou mãgeoit, tantost ne luy cõuint mourir, sans nul remede. Gaston (dit le Roy) beau neueu, vous ferez ce que ie vo⁹ diray. Vous voyez cõme le Cõte de Foix a, en son tort, en grãd' haine vostre mere, ma sœur: dõt il me desplaist fort, & aussi doit il faire à vous. Toutesfois, pour les choses reformer, & q̃ vostre mere soit biẽ de vostre pere, quand il viendra à point vous prendrez vn petit de ceste poudre, & en mettrez sur la viãde de vostre pere (& gardez bien que nul ne vous voye) &, si tost cõme il en aura mãgé, il n'entendra iamais à autre chose, fors à rauoir sa fẽme, vostre mere, auec luy, & s'entr'aimerõt à tousiours mais si fort, que iamais ne voudront departir l'vn d'auec l'autre, & tout ce deuez vous desirer grandemẽt qu'il auienne, & gardez bien que de ce, que ie vous dy, vous ne vous découurez à nulluy, car vous perdriez vostre fait. L'ẽfãt qui tenoit à verité tout ce que le Roy de Nauarre, son oncle, luy disoit, respondit, & dit, Volontiers. Sur ce point il se partit de Pãpelune, de son oncle, & s'en retourna à Ortais. Le Cõte de Foix, son pere, luy fit bonne chere, & luy demanda des nouuelles de Nauarre, & quels dons, ne quels ioyaux on luy auoit donné. Et il dit. De beaux, & tous les monstra, exceptée la boursette ou estoit la poudre. Or estoit il d'ordõnance, en l'hostel de Foix, que moult souuẽt Gaston & Yuain, son frere bastard, gisoient ensemble en vne chambre: & s'entreaimoient, ainsi qu'enfans, freres, font, & se vestoient de cottes & d'habits ensemble, car ils estoiẽt presque d'vn grand, & d'vn aage. Auint qu'vne fois (ainsi qu'enfans font) leurs robes se meslerent, & alla la cotte de Gastõ sur le lict, & Yuain (qui estoit assez malicieux) sentit la poudre en sa bourse, & demanda à Gaston, son frere, Quelle chose est cecy? que vous portez tous les iours à vostre poictrine? De ceste parolle n'eut Gaston point de ioye, & dit. Rendez moy ma cotte, Yuain, vous n'en auez que faire. Yuain luy getta sa cotte. Gaston la vestit, & fut plus pensif, tout ce iour, que iamais. Si auint dedans trois iours apres (comme Dieu voulut sauuer & garder le Comte de Foix) que Gaston se courrouça, à son frere, pour le ieu de la paume, & luy donna vne iouée. L'enfant s'en courrouça, & s'enfelonna, & entra tout plorãt, en la chambre son pere, & le trouua à celle heure, qu'il auoit ouy sa messe. Quand le Cõte le veit plorer, si dit à Yuain, Que vous faut il? En nom dieu (dit il) Monseigneur, Gaston m'a battu, mais il y a autant, ou plus, à battre en luy: qu'en moy. Pourquoy? dit le Comte: qui tantost entra en soupeçon. Par ma foy (dit il) Mon-

*Le Roy de Nauarre cause de dissension entre le Cõte de Foix & sa femme.*

*Gaston, fils du Comte de Foix vers sa mere, en Nauarre.*

*Execrable meschãceté du Roy de Nauarre.*

*Retour de Gaston de Foix, vers le Comte de Foix, son pere.*

Monſeigneur depuis qu'il eſt retourné de Nauarre,il porte à ſa poictrine vne bourſette, toute pleine de poudre:mais ie ne ſay à quoy elle ſert,ne qu'il en veut faire,fors qu'il ma dit,vne fois ou deux,que Madame,ſa mere,ſera bien toſt en voſtre grace, plus grandement qu'oncques ne fut. Ho( dit le Comte de Foix)tay toy:& garde toy biẽ que tu ne te decouures,à homme du monde,de ce que tu m'as dit.Monſeigneur(dit l'enfant) volontiers.Le Comte de Foix entra lors en imagination:& ſe couurit iuſques à l'heure du diſner:& ſe leua,& aſſit(comme il faiſoit les autres iours)à table,en la ſalle.Gaſton, ſon fils,auoit d'vſage qu'il le ſeruoit de tous ſes mets, & faiſoit eſſay de toutes ſes viãdes. Si toſt qu'il eut aſſis deuant le Comte ſon premier mets:& fait ce qu'il deuoit faire,le Cõte gette ſes yeux,qui eſtoit tout informé de ſon fait,& voit les pẽdans de la bourſette au gipõ de ſon fils.Le ſang luy mua,& dit,Gaſton, vien auãt.Ie vueil parler à toy en l'oreille.L'enfant ſ'auança ſur la table.Lors le Cõte ouurit ſon ſein,& déuelopa ſon gipon, & prit ſon coutel:&coupa ſa bourſette.L'enfant,qui fut tout ſurpris &ébahy,ne ſõna mot, mais deuint tout blanc de peur:& cõmença moult fort à trẽbler, car il ſe ſentoit forfait. Le Comte de Foix ouurit la bourſe,& prit la poudre, & en mit ſur vn taillouer de pain: & appella vn chien,& luy en donna à manger.Si toſt que le chiẽ eut mangé le premier morceau,il tourna les yeux en la teſte,& mourut. Quand le Comte de Foix en veit la maniere,ſi fut bien courroucé:& il en eut bien cauſe,& ſe leua de table : & prit ſon coutel,& le voulut lancer apres ſon fils,mais les Cheualiers & Eſcuyers saillirent au deuant &dirent,Monſeigneur,pour Dieu mercy,Ne vous haſtez pas,mais vous informez de la beſongne,auant que vous faciez mal à voſtre fils.Et le premier mot,que le Comte dit, ce fut,en ſon Gaſcõ,Ho Gaſtõ,traiſtre,pour toy,& pour accroiſtre l'heritage qui te doit retourner,i'ay eu guerre & haine au Roy de France,au Roy d'Angleterre, au Roy d'Eſpaigne,au Roy de Nauarre,& au Roy d'Arragon , & contre eux me ſuis ie bien tenu & porté:& tu me veux maintenant meurtrir! Il te vient de mauuaiſe nature.Saches que tu en mourras à ce coup.Lors ſaillit outre la table,le coutel en la main,& le voulut là occire,mais les Cheualiers & Eſcuyers ſe mirent là à genoux,en plorant deuãt luy,& luy dirent,Ha, ha, Monſeigneur,pour Dieu mercy. N'occiez pas Gaſton , vous n'auriez plus d'ẽfant.Faites le garder,& vous informez de la matiere,car par auẽture ne ſauoit il que il portoit,&n'a nulle coulpe à ce méfait.Or toſt(dit le Comte)mettez le moy en la tour & me ſoit tellement gardé, qu'on m'en rende compte. Lors fut mis l'Enfant en la tour de leans.Le Comte fit adonc prendre grande foiſon de ceux , qui ſeruoient ſon fils, & tous ne les eut pas,car plusieurs ſ'en partirent , & encores en eſt l'Eueſque de l'Eſcalle, d'encoſte Pau,hors du pays,qui en fut ſouſpçonné, & auſſi ſont pluſieurs autres, mais il en fit mourir,iuſques à quinze,treshorriblement,& la raiſon,qu'il y mettoit,eſtoit telle: qu'il ne ſe pouuoit pas autrement faire, qu'ils ne ſeuſſent des ſecrets de l'Enfant, & luy deuſſent auoir ſignifié,& dit,Monſeigneur,Gaſtõ porte vne bourſe à ſa poictrine, telle & telle.Mais riens n'en firent,& pource moururent ils horriblemẽt,dõt ce fut pitié d'aucuns Eſcuyers,car il n'y auoit en toute Gaſcongne ſi iolis,ne ſi beaux,ne ſi bien appointez,cõme ils eſtoiẽt,car touſiours le Comte de Foix a eſté ſeruy de bõne meſgnie.Trop toucha ceſte choſe au Comte de Foix pres du cueur,& bien le monſtra, car il fit aſſembler vn iour,à Ortais,tous les Nobles & tous les prelats de Foix & de Bearn, & tous les hõmes notables de ce pays,& quand ils furent venus il leur remonſtra pourquoy il les auoit mandez, & cõment il auoit trouué ſon fils en telle defaute & ſi grand méfait, que c'eſtoit l'intention de luy qu'il mouruſt,& qu'il auoit deſſeruy mort.Tout le monde reſpondit,à ceſte parolle,d'vne voix,& dit,Monſeigneur,ſauue ſoit voſtre grace.Nous ne voulons pas que Gaſton meure,c'eſt voſtre heritier,& plus n'en auez.Quand le Comte ouit ſon peuple,qui prioit pour ſon fils,ſi ſe refraignit vn petit , & ſe pourpenſa qu'il le chaſtieroit par raiſon, en priſon,& l'y tiẽdroit deux ou trois mois,& puis l'enuoyeroit en ꝗlque voyage, deux ou trois ans,pour demourer, tãt qu'il auroit oublié ſon mal-talẽt,& que l'Enfant ſeroit en meilleure & plus viue cognoiſſance.Si dõna à ſon peuple congé, mais ceux de la Comté de Foix ne ſe vouloient partir d'Ortais,ſi le Comte ne les aſſeuroit ꝗ Gaſtõ ne mourroit point,tãt aimoient l'enfant. Il le leur encõuenança,mais bien dit qu'il le tiendroit par aucun tẽps en priſon,pour le chaſtier.Sur ceſte promeſſe ſe partirent toutes manieres de gens,& demoura Gaſton priſonnier à Ortais. Ces nouuelles ſ'epandirent en pluſieurs lieux,& pour ce temps eſtoit Pape,Gregoire onziéme,en Auignon.Si enuoya tantoſt le Cardinal d'Amiens en legation,pour venir en Bearn,& pour

*Yuain,frere baſtard de Gaſtõ de Foix,fait entrer leur pere en ſoupſon contre Gaſton,*

*Poiſon du Roy de Nauarre decouuerte en la bourſe de l'innocent Enfant Gaſton.*

*L'Enfant Gaſton priſonnier en la tour d'Ortais.*

*Aſſemblée des Eſtats des pays du Comte de Foix,pour le iugement de ſon fils.*

*L'Enfant Gaſton repité de mort, demeure priſonnier.*

amoyenner ces besongnes,mais il n'estoit venu que iusqu'à Besiers,quand les nouuelles luy vindrent,qu'il n'auoit que faire d'aller en Bearn,car Gaston,le fils au Comte de Foix estoit mort.Si vous diray comment il mourut:puis que si auant ie vous en ay parlé. Le Comte de Foix le faisoit tenir en vne chambre,en la tour d Ortais(ou petit auoit de lumiere)& fut là dix iours.Petit y beut & mangea,car il ne voulut,combien qu'on luy apportoit assez tous les iours à boire & à manger,mais quād il auoit la viande,il la détournoit d'vne part,& n'en tenoit compte,& veulent aucuns dire, qu'on trouua les viandes toutes entieres,qu'on luy auoit apportées, ne riēs ne les auoit amoindries au iour de sa mort,& fut merueilles comment il peut tant viure,par plusieurs raisons. Le Comte le faisoit là tenir,sans nulle garde,qui fust en la chambre auecques luy,ne qui le conseillast ne confortast: & fut l'enfant tousiours en ses draps,ainsi comme il y entra, & ce le melancolia & argua grandement,car il n'auoit pas cela apris.Si maudissoit l'heure,qu'il fut oncques né,n'engendré,pour estre venu en telle fin.Le iour de son trespas, ceux qui le seruoyent de manger,luy apporterent de la viande,& luy dirent, Gaston, veez cy de la viande pour vous. Gaston n'en fit compte,& dit,Mettez la là. Celuy,qui seruoit de ce que ie vous dy,regarde,& voit en la prison toutes les viādes,que les iours passez il auoit apportées.Adonc referma il la chambre,& vint au Comte de Foix,& luy dit, Monseigneur pour Dieu mercy.Prenez garde dessus vostre fils,car il s'affame là en la prison,ou il gist,& croy qu'il ne mangea,oncques puis qu'il y entra,car i'ay veu tout tāt, que ie luy ay porté,tourné d'vn costé. De ceste parolle le Comte s'enfelonna, & sans mot dire il se departit de sa chambre,& s'en vint vers la prison,ou son fils estoit,& tenoit,à la malle heure,vn petit coutelet,dont il appareilloit ses ongles,& nettoyoit.Il fit ouurir l'huis de la prison,& vint à sondit fils, & tenoit l'alumelle de son coutel par la pointe, & si pres de la pointe,qu'il n'en auoit pas,hors de ses doits,l'espesseur d'vn gros tournois.Par mal-talent,en boutant ce tant de pointe en la gorge de son fils,il l'assena en ne say quelle veine & luy dit,Ha,traistre,pourquoy ne manges tu?Et tantost s'en partit le Comte, sans plus riens dire,ne faire,& rentra en sa chābre.L'Enfant fut sang-mué,& effrayé de la venue de son pere,auec ce qu'il estoit foible de ieusner,& qu'il veit ou sentit la pointe du coutel,qui l'atoucha à la gorge,car( tant petit que ce fust)ce fut en vne veine. Si se tourna d'autre part,& là mourut,& à peine estoit rentré le Comte en sa chambre, quand nouuelles luy vindrent de celuy,qui administroit l'Enfant,qui luy dit,Monseigneur, Gastō est mort. Mort! dit le Comte. Maist Dieu voir,Monseigneur.Le Cōte ne le voulut croire:& y enuoya vn sien Cheualier,qui là estoit de coste luy.Le Cheualier y alla,& rapporta que vrayement il estoit mort.Adonc fut le Comte de Foix courroucé grandement: & regreta son fils moult fort,en disant,Ha, ha,Gaston,comme poure auenture il y a cy pour toy & pour moy?En maleheure allas en Nauarre,veoir ta mere.Iamais si parfaite ioye n'auray,comme i'auoye par auāt.Lors fit il venir son barbier,& se fit raire tout ius: & se vestit de noir,& tous ceux de son hostel,& fut le corps de l'éfant porté en pleurs & & en cris,aux Freres-mineurs,à Ortais,& là fut ensepulturé.Ainsi que ie vous cōpte de la mort Gastō de Foix,son pere si l'occit,mais le Roy de Nauarre luy dōna le coup de la mort.A ouyr compter le cōpte,à l'Escuyer de Bearn,de la mort du fils du Cōte de Foix pris i'en mon cueur grande pitié,& le plaigny moult grandement,pour l'amour du gentil Cōte son pere,que ie trouuoye, & veoye, Seigneur de haute recommandatiō, si noble & si large du sien dōner,& si courtois,& pour l'amour aussi du pays, qui demouroit en grand content,par defaute d'héritier.Ie pris atant cōgé de l'Escuyer,& le remerciay de ce qu'à plaisance il auoit fait son cōpte.Depuis le vey ie en l'hostel de Foix, plusieurs fois,& eusmes moult de parlemens ensemble,& vne fois luy demanday de messire Pierre de Bearn,frere bastard du Comte(pourtant qu'il me sembloit vn Cheualier de grād valeur)s'il estoit riche homme,ne point marié.Il me dit,Marié est il vrayement, mais sa femme & ses enfans ne demeurent point auecques luy. Et pourquoy? dy-ie. Ie le vous diray,dit l'Escuyer.Messire Pierre de Bearn a d'vsage,que de nuit en dormant il se reueille & s'arme,& trait son espée,& se cōbat, & ne sait à qui, qui n'est trop songneux de luy, mais ses chambelans & ses varlets,qui dorment en sa chambre,& qui le veillent,quand ils l'oyent ou voyent,ils luy vont au-deuant,& luy dient comment il se maintient, & il leur dit qu'il n'en fait riens,& qu'ils mentent. Aucunesfois on ne luy laissoit nulles armeures,n'espée en sa chābre,mais quād il se reueilloit & il n'en trouuoit nulles,il menoit vn tel tēpestis,& vn tel brouillis,qu'il sembloit que tous les diables d'enfer fussent là dedans

*L'Enfant Gaston s'abstient de boire & mā ger en prison.*

*La cruelle fin de l'enfant Gaston de Foix, fils du Comte.*

*L'estrange resuerie de Pierre, de Bearn, frere bastard du Cōte de Foix.*

là dedans auecques luy:& pour le mieux, on les luy a laissées:& parmy ce, il oublie à soy armer & desarmer: & puis il s'en reua coucher. Et ie demanday, Tient il grand' terre de par sa femme? En nom Dieu (dit l'Escuyer) ouy: mais la dame de par qui l'heritage vient, possede & iouit des proffits: & n'en a ledit messire Pierre de Bearn, que la quarte partie. Et ou se tient la Dame? Elle se tient (dit-il) en Castille, auec le Roy, son cousin: & fut son pere Comte de Bisquaye: & estoit cousin germain du Roy Dam Pietre: lequel le fit mourir: & vouloit aussi auoir, par-deuers luy, ceste Dame, pour l'emprisonner: & saisir toute sa terre: & tant comme il vesquit, la Dame n'y eut riens: & fut dit à la Dame (qui s'appele Comtesse de Bisquaye) quand son pere fut mort, Dame, sauuez vous: car le Roy Dam-Pietre (s'il vous tient) vous fera mourir, ou mettre en prison: tant est fort courroucé sur vous: pourtant que vous deuez auoir dit & tesmoigné, qu'il fit mourir en son lict la Royne sa femme, la sœur au Duc de Bourbon & à la Royne de France. Vous en estes mieux creuë que nul autre: car vous estiez de sa chambre. Pour celle doute la Comtesse Florence de Bisquaye se partit de son pays, à petite compaignie, ainsi qu'vsage est, que chacun fuit la mort volontiers, & se meit au pays de † Bascles: & passa parmy: & fit tant qu'elle vint ceans, deuers Monseigneur: & luy compta son auenture. Le Comte (qui est à toutes Dames & Damoiselles doux & amoureux) en eut pitié: & la retint: & la meit auecques la Dame de la Karasse, vne haute Baronnesse en ce pays: & la pourueut de ce qu'il luy appartenoit. Messire Pierre de Bearn, son frere, estoit lors ieune Cheualier: & n'auoit pas l'vsage, qu'il a maintenant: & estoit grandement en la grace du Comte: qui fit le mariage de celle Dame & de luy: & recouura sa terre, si tost qu'il l'eut espousée: & a la Dame, dudit messire Pierre, fils & fille: mais ils sont en Castille auecques la Dame: car ils sont encores ieunes, & ne les voulut pas la Dame laisser auecques le pere: * pour la cause de ce qu'elle a grand droict, à tenir & posseder, de la greigneur partie de sa terre. Saincte Marie (dy-ie à l'Escuyer) & dont peut ores venir telle fantasie à messire Pierre, que ie vous ay ouy recorder, qu'il n'ose dormir seul en vne chambre? & quand il est endormy, il se réueille tout par luy, & fait telles écarmouches? Ce sont bien choses à émerueiller. Par ma foy (dit l'Escuyer) on luy a bien demandé: mais il ne sait à dire dont il luy vient: & la premiere nuict & fois, qu'on s'en apperceut: ce fut la nuict ensuiuāt d'vn iour, auquel il auoit és bois de Bisquaye, chacé vn Ours, merueilleusemēt grand. Celuy Ours auoit occis quatre de ses chiens, & aussi nauré plusieurs: tant que tous les autres le redoutoient. Adōc prit messire Pierre vne espée de Bordeaux, qu'il portoit: & s'en vint irémēt, pour la cause de ses chiens qu'il veoit morts, assaillir ledit Ours: & là se combattit à luy moult longuement: & en fut en grand peril de son corps: & receut grand' peine, ainçois qu'il le feust décōfire. Finalement il le mit à mort: & puis s'en retourna en son chastel de Languedudon en Bisquaye: & fit apporter l'Ours auecques luy. Tous & toutes s'emerueillerent de la grandeur de la beste, & du hardement du Cheualier, & comment il l'auoit osé assaillir, & de la déconfiture. Quand la Comtesse de Bisquaye sa femme, le veit, elle se pasma: & monstra qu'elle en eust grand douleur. Si fut prise de ses gens, & portée en sa chambre & fut ce iour, & la nuict ensuyuant, & tout lendemain, moult déconfortée: & ne vouloit dire qu'elle auoit. Au tiers iour elle dit à son mary, Mōseigneur, ie n'auray iamais santé, iusques à ce que i'aye esté en pelerinage à Sainct-Iaques. Donnez moy congé d'y aller, & que ie porte Pierre mon fils & Adrienne ma fille. Ie le vous requier. Messire Pierre luy accorda trop legerement: & emporta, & fit emporter, deuāt elle tout son tresor, or, & argent, & ioyaux: car bien sauoit que plus ne retourneroit: mais on ne s'en prenoit pas garde. Ainsi fit la Dame son voyage & pelerinage: & prit achoison d'aller veoir le Roy de Castille, son cousin, & la Royne. On luy fit bonne chere. Encores est elle la: & ne veut point retourner, ne réuoyer ses enfans. Si vous dy que la propre nuict, dont le iour messire Pierre auoit chacé & tué l'Ours, entandis qu'il se dormoit en son lit, ceste fantasie luy prit: & veut on dire que la Dame le sauoit bien, si tost comme elle veit l'Ours: & que son pere l'auoit chacé vne fois: &, en chaçant, vne voix luy dit (& si ne vit riens) Tu me chaces: & si ne te vueil nul dommage: mais tu en mourras de malle mort. Dont la Dame eut remembrance de ce: quand elle vit l'Ours: par ce qu'elle en auoit ouy dire à son pere: & luy souuint vrayement comment le Roy Dam-Pietre l'auoit fait décoler, & sans nulle cause: & pour celle cause elle se pasma deuant son mary: & tient, & maintient, qu'encores luy mécherra il du corps, auant qu'il meure: & que ce n'est riens de ce, qu'il fait maintenant, enuers ce qu'il auiendra. Or vous ay-ie compté de messire

† *Verard dit* Basques.

* *Annota. deuxieme.*

*Occasion de la resuerie de Pierre de Bearn, la chace & l'occision d'vn ours.*

Pierre de Bearn (dit l'Escuyer)selon ce que vous m'auez demandé:& ceste chose est veritable:car tout ainsi en est,& tout ainsi auint.Et que vous en semble?Et ie,qui tout pensif estoye, pour la grand' merueille,respondy:& dy,Ie le vueil,& croy bien estre. Nous trouuons † en l'escripture, que anciennement les Dieux, & les Deesses, à leur plaisance muoient les hommes en bestes, & en oyseaux: & aussi bien faisoient les femmes. Aussi, peut estre que celuy Ours auoit esté vn Cheualier chaçant és forests de Bisquaye. Si courrouça ou Dieu, ou Deesse, en son temps pourquoy il fut mué en forme d'Ours, & faisoit là sa penitence,si comme Acteon fut mué en Cerf. Acteon(respondit l'Escuyer) doux maistre,or m'en comptez: & ie vous en orray volontiers. Selon les aucunes escritures,nous trouuons escrit qu'Acteon fut vn appert, faictis, & ioly Cheualier:& aimoit le deduit des chiens,sur toute rien: dont auint vne fois qu'en chaçant es bois il éleua vn Cerf,merueilleusement grand & bel:& le chaçea tout le iour: & le perdirent toutes ses gens, & ses leuriers aussi,luy, qui estoit fort ententif & desirant de poursuyuir sa proye, suyuit la trace du Cerf:tant qu'il vint en vne prée,ou bois,enclose & enuirõnée de haux arbres:& là en celle prée auoit vne tresbelle fontaine. En celle fõtaine, pour soy refreschir, se baignoit, d'eaue, la Deesse de chasteté: & autour d'elle estoient ses pucelles. Le Cheualier s'embatit sur elles:n'oncques ne s'en donna garde. Si alla si auant,qu'il ne peut reculer. Elles,qui furent honteuses & estranges de sa venue,couurirent erram̃ẽt leur Dame:qui fut vergongneuse de ce qu'elle estoit nue,Mais,par-dessus toutes ses pucelles,elle apperceut & veit le Cheualier,Si dit,Acteon,qui icy t'enuoya,ne t'aima gueres. Ie ne vueil pas,quãd tu seras ailleurs qu'icy, que tu te vantes que tu m'aye veuë nue, ne mes pucelles:&,pour l'outrage que tu as fait,il t'en faut auoir penitence. Ie vueil que tu soyes tel,& en la forme que le Cerf,que tu as huy chacé,est. Tantost Acteon fut mué en Cerf: qui de sa nature aime les eauës. Ainsi donc peut il auenir de l'Ours (dont vous m'auez fait vostre compte) & que la Dame y esperoit autre chose, ou sauoit, qu'elle ne dit pour l'heure.Si la doit on tenir pour excusée. L'Escuyer si respõdit,Il peut biẽ estre. Ainsi finismes nous nostre compte.

*† C'est en l'escriture des Poetes & fabulateurs,qui neãtmoins cachoiẽt quelques veritez sous leurs fables et fictiõs Mais le bonhõme Froissart ne me semble pas trop bien accõmoder icy sa fable d'Acteon, sinon que, luy en estant prestee vne, il en rend vne autre*

*De la grand' solennité,que le Comte de Foix faisoit à la feste Sainct Nicolas, & au iour de Noel: durant lesquelles Froissart s'accointa du Bastot de Maulion: qui luy racompta, entre autres choses, comment plusieurs Capitaines de compaignies furent deconfits deuant la ville de Sancerre: comment il surprit la ville de Thurie en Albigeois, & comment vn, nommé Limosin, se vengea d'vn outrage,que luy auoit faict Loys Raimbaut.*

CHAPITRE IX.

ENtre les solennitez,que le Comte de Foix fait des haux iours solennels de l'an,il fait trop solennellement grand compte & grãd' feste(ou qu'il soit:ce me dit vn Escuyer de son hostel,le tiers iour que fu venu à Ortais)de la nuict Sainct-Nicolas en Yuer:& en fait faire solennité par toute sa terre, aussi haute & aussi grande, ou plus, que le iour de Pasques:& i'en vey bien l'apparent: car ie fu là à tel iour, Tout le clergé de la ville d'Ortais & toutes gens,hommes,femmes,& enfans,en procession allerent querre le Comte au chastel: lequel, tout à pié,auecques le Clergé & les processions, partit du Chastel, & vindrent à l'eglise de Saint-Nicolas:& là chantoient vn pseaume du psautier de Dauid, *Benedictus dominus deus meus: qui docet manus meas ad prælium, & digitos meos ad Bellum:* &,quand ce pseaume estoit dit,ils le recõmençoient: comme on feroit le iour de Noël, ou de Pasques, en la chappelle du Pape, ou du Roy de France. Car en ce temps il auoit grand' foison de Chantres. Si chanta la messe,pour le iour,l'Euesque de Paumiers: & là ouy sonner & iouer des orgues,aussi melodieusemẽt comme ie fy oncques, en quelque lieu que ie fusse. A brieuement parler de verité, & par raison, le Comte de Foix, qui regnoit pour ce temps que ie dy, estoit tout parfait: & luy de sa personne si sage & si perceuant, que nul haut Prince de son temps ne se pouuoit comparer à luy de sens, d'honneur,& de largesse. Aux festes de Noel(qu'il tenoit moult solennelles)là veist on venir, en son hostel foison de Cheualiers & d'Escuyers de Gascongne: & à tous il faisoit bonne chere. Là vey le Bourg d'Espaigne: duquel, & de sa force, messire Espaing du Lyon m'auoit parlé(si l'en vey beaucoup plus volontiers)& luy fit le Comte de Foix bon semblant. Là vey-ie Cheualiers d'Arragõ & Anglois(lesquels estoiẽt de l'hostel du Duc de Lanclastre:qui pour ce temps se tenoit à Bordeaux)ausquels le Comte de Foix fit bonne chere:& leur donna de beaux dons. Ie m'accointay des Cheualiers; & par eux fu-ie

lors

lors informé de plusieurs besongnes: qui estoient aduenues en Castille, en Nauarre, & en Portugal, & desquelles ie parleray clérement, quand temps & lieu en sera. Là vey-ie vn Escuyer Gascon (qui s'appeloit le Bastot de Maulion: & pouuoit auoir pour lors enuiron cinquante ans) appert Homme-d'armes, par semblant, & hardy: & descendit, en grand arroy, en l'hostel ou i'estoye logé à Ortais, à la Lune, chez Ernauton du Pin: & faisoit mener sommiers, autant comme vn grand Baron: & estoit seruy, luy & ses gens, en vaisselle d'or & d'argent. Quand ie l'ouy nommer, & que le Comte de Foix & chacun le faisoit si honnorer, si demanday à messire Espaing du Lyon, N'est-ce pas l'Escuyer, qui se partit du chastel de Trigalet, quand le Duc d'Aniou fut deuãt Mauuoisin? Ouy (dit-il) C'est vn bon Homme-d'armes pour le présent, & vn bon Capitaine. Sur ceste parolle ie m'accointay de luy (car il estoit en mon hostelerie) & m'en aida à accointer vn sien cousin, Gascon (duquel i'estoye trop bien accointé: & estoit Capitaine de Carlat en Auuergne: & s'appeloit Arnauton) & aussi fit le Bourg de Copaire: & ainsi qu'on parle & deuise d'armes, vne nuict apres souper, seant au feu, & attendant la minuict, que le Comte de Foix deuoit aller dormir, son cousin le meit en voye de parler, & recorder de sa vie, & des armes où en son temps il auoit esté, tant de pertes comme de profits: & bien luy en souuenoit. Si me demanda messire Iehan, auez vous point en vostre Histoire, ce dõt ie vous parleray? Ie luy respondy, Ie ne say: mais faictes vostre compte: & ie vous orray volontiers parler d'armes. Car il ne me peut pas de tout souuenir: & aussi ie ne puis pas auoir esté de tout informé. C'est voir, dit l'Escuyer. A ces mots il commença son compte: & dit ainsi, La premiere fois, que ie fu armé, ce fut sous le Captal de Buz, à la bataille de Poictiers: &, de bonne estreine, i'eu en ce iour trois prisonniers (vn Cheualier, & deux Escuyers) qui me rendirẽt, l'vn parmy l'autre, † quatre mille frãcs. L'autre année apres ie fu en Pruce, auecques le Comte de Foix, & le Captal son cousin (sous la charge duquel i'estoye) & à nostre retour, à Meaux en Brie, nous trouuasmes la Duchesse de Normandie pour le temps, & la Duchesse d'Orleans, & grand' foison de Dames & de Damoiselles, que les Iacquets auoient encloses au Marché de Meaux: & les eussent efforcées & violées (se Dieu ne nous eust là enuoyé) & bien estoit en leur puissance: car il estoiẽt plus de dix mille: & les Dames estoiẽt toutes seules. Si y eut morts de Iaquets plus de six mille sur la place: n'oncques puis ne se rebellerent. Pour ce temps estoient tréues entre le Roy de France & d'Angleterre: mais le Roy de Nauarre faisoit guerre, pour sa querelle, au Regent & au Roy de France. Le Comte de Foix retourna en son pays: mais mõ maistre le Captal demoura, & moy auecques, en la cõpaignie du Roy de Nauarre, pour ses deniers & gages: & lors fusmes nous, auecques les aidans que nous auions, au Royaume de Frãce, & par especial en Picardie: ou nous feismes vne forte guerre: & prismes moult de villes & de chasteaux en l'Euesché de Beauuois & en l'Euesché d'Amiẽs, & estiõs lors tous Seigneurs des chãps & des riuieres: & y conquismes tresgrand' finance. Quand les tréues furẽt faillies de Frãce, & d'Angleterre, le Roy de Nauarre cessa sa guerre (car on fit paix entre le Regent & luy) & lors passa la mer, en tresgrand arroy, le Roy d'Angleterre: & vint mettre le siege deuant la ville de Reims: & là mãda il le Captal, mon maistre: qui lors se tenoit à Clermõt en Beauuoisin: & là faisoit guerre pour luy, à tout le pays. Nous vinsmes deuers le Roy d'Anglet. & ses enfans. Lors me dit l'Escuyer, Ie croy bien que vous ayez toutes ces choses: & commẽt le Roy d'Angleterre † ce desempara par famine: & cõme il vint deuant Chartres: & cõment la paix fut faite des deux Rois. C'est verité, respondy-ie. Ie l'ay, & les traittez comment ils furent faits. Lors reprit le Bastot de Maulion sa parolle: & dit, Quãd la paix fut faite entre les deux Roys, il conuint à toutes manieres de Gens-d'armes & de Compaignies, parmy le traitté de la paix, vuider & laisser les fortresses & chasteaux: qu'ils tenoient. Adonc s'acueillirent toutes manieres de gens & poures compaignons, qui auoient appris les armes: & se mirent ensemble, & eurẽt plusieurs Capitaines conseil ensemble, quelle part ils se tireroiẽt: & dirent ainsi, que, se les Roys auoient fait paix ensemble, si les conuenoit il viure. Si s'en vindrent en Bourgongne: & là auoit capitaines de toutes nations, Allemans, Escoçois, & gens de tous païs assemblez: & i'y estoye pour vn Capitaine: & nous trouuasmes en Bourgõgne. & dessus la riuiere de Loire, plus de douze mille Cõpaignons, qu'vns qu'autres, & vous dy qu'en celle assemblée auoit bien trois ou quatre mille de droictes gens-d'armes, aussi appers & aussi subtils de guerre, comme nulles gens pourroient estre, pour bien auiser vne bataille, & prendre son auantage, & pour escheller & assaillir villes & chasteaux,

*Accointance de Froissart au Bastot de Maulion.*

*Le Bastot de Maulion cõpte de ses auentures à Froissart.*

† *Il y auoit* 400000. *mais la somme m'a semblé excessiue par plus que trop.*

† *Il y auoit ici* espousa sa femme, *mais il est certain par le chap.* 20 *du pre. volu. qu'il espousa des l'an* 1327. *& par le cha.* 273 *qu'elle ne mourut iusqu'ẽ l'an* 1369. *& ceste cheuauchee du Roy de Angleterre se faisoit en l'an* 1360. *au chap.* 208. *tellement que i'ay biẽ osé chãger ces mots par le ch.* 210. *du pre. vol. combien que par le* 211. *on puisse aussi lire* se posa *ou* reposa, au Bourg-la Royne, *assez pertinemment à mon aduis.*

† Cecy est au chapitre 215. du premier vo. mais il n'y par le point du Conestable de Frāce, si Iaques de Bourbon Comte de la Marche, ne l'estoit, mais il n'y en est faite nulle mention.

aussi duits & aussi nourris, comme gens pouuoient estre: & bien nous le monstrasmes à la bataille de Brignais: ou † nous ruasmes ius le Cōnestable de France, le Comte de Forests, & bien deux mille Lāces, Cheualiers & Escuyers. Ceste bataille fit trop grād proffit aux compaignons: car ils estoient poures. Si furēt là tous riches de bons prisonniers, & de villes, & de forts: qu'ils prirent en l'Archeuesché de Lyon, & sur la riuiere du Rosne. Si departirent leur guerre: quand ils eurent le Pont-sainct-esprit: car ils guerroyerēt le Pape & les Cardinaux: & n'en pouuoient estre quittes: ne n'eussent esté, iusques à ce que les Compaignons eussent tout honny. Mais ils trouuerent moyen: car ils manderēt en Lōbardie le Marquis de Montferrat, vn moult vaillant Cheualier: lequel auoit guerre au Seigneur de Millan. Quand il fut venu en Auignon, le Pape & les Cardinaux parlerent à luy: & il traitta aux Capitaines Anglois, Gascons, & Allemans, parmy soixante mille francs: que le Pape & les Cardinaux payerēt à plusieurs Capitaines de ces routes: tels que messire Iehan Hastourde, vn moult vaillant Cheualier Anglois, messire Robert Briquet, Carsuelle, Naudon, le Bagerant, le Bourg Camus, & plusieurs autres: & s'en allerent en Lōbardie: & rendirent le pont-sainct-esprit: & emmenerent, de toutes les routes, bien les six pars. Mais nous demourasmes derriere, messire Seguin de Batefol, messire Iehan Iouel, messire Iaquemes Planchin, messire Iehan Aymery, le Bourg de Pierregourd, Espiote, Loys Raimbaut, Limosin, Iaques Tritel, moy, & plusieurs autres: & tenions Ance, Sainct Clemēt, la Barrelle, la Terrare, Brignais, le Pont-sainct-Denis, l'Hospital d'Ortifart, & plus de soixante fors en Masconnois, en Forest, en Velay, en la Basse-Bourgongne, & sur la riuiere de Loire: & rançōniōs tout le pays: & ne pouuoit on estre quitte à nous, ne pour bien payer n'autrement: & prismes de nuict la Charité, & la teinsmes biē vn an & demy: & estoit tout nostre, depuis la Charité, iusques au Puy en Auuergne (car messire Seguin de Batefol auoit laissé Ance: & tenoit Briode en Auuergne, ou il eut de grand proffit, tant là, qu'au pays, plus de cent mille francs) &, dessous Loire, iusques à Orleās, & aussi toute la riuiere d'Allier: ne l'Archeprestre (qui estoit Capitaine de Neuers, & qui estoit lors bon François) n'y pouuoit remédier: fors tant qu'il cognoissoit les Compaignons: parquoy, à sa priere, on faisoit bien aucune chose pour luy: & fit ledit Archeprestre adonc vn trop grand bien en Niuernois: car il fit fermer la cité de Neuers qu'autrement elle eust esté perdue, & courue par plusieurs fois: car nous tenions bien en la marche, que villes que chasteaux, plus de vingt & six: n'il n'estoit Cheualier, n'Escuyer, ne riche hōme (s'il n'estoit à pactis à nous) qui osast issir hors de sa maison: & ceste guerre là faisions nous au veu & tiltre du Roy de Nauarre. Or vint † là bataille de Cocherel: dōt le Captal pour le Roy de Nauarre fut Chef: & s'en allerent deuers luy pour faire meilleure guerre, plusieurs Cheualiers & Escuyers de nostre costé: & le vindrēt seruir, à deux cens Lances, messire Iaquemes Planchin & messire Iehan Iouël. Ie tenoye pour lors vn chastel (qu'on appeloit le Bec-d'Allier) assez pres de la Charité, en allant en Bourbonnois: & auoye quarante Lances dessous moy, & fy pour ce temps au pays, & en la marche de Moulins, moult grandement mon proffit, & enuiron Sainct-Poursain, & Sainct-Pierre-le-monstier. Quand les nouuelles me furent venues que le Captal, mon maistre, estoit en Constantin, & assembloit gens à pouuoir, pour le grand desir, que i'auoye de le veoir, ie me party de mon fort, à douze Lances: & me my à la route de messire Iehan Iouël & de messire Iaquemes Planchin: &, sans dommage ne rencontre, veinsmes deuers le Captal. Ie croy bien que vous auez en vostre Histoire toute la besongne, ainsi comme elle se porta. C'est verité, respondy-ie. Là fut pris le Captal, & mort messire Iehan Iouël, & messire Iaquemes Planchin. Il est verité (respondit le Bastot de Maulion) & ie fu là pris aussi: mais trop bien m'en écheut. Ce fut d'vn mien cousin, & cousin à mō cousin (qui cy est) le Bourg de Copane: & l'appeloit on Bernard de Terride. Il est mort depuis en Portugal: en la besōgne de Iuberot. Bernard (qui lors estoit de la charge messire Aymemon de Pommiers) me rançonna sur les champs, à mille francs: & me donna saufconduit à retourner à mon fort, à Bec-d'Allier. Si tost que ie fu venu à mon fort, ie pry vn de mes varlets: & comptay mille frācs & luy enchargeay qu'il les portast à Paris, & me rapportast quittances & lettres de payement: comme il fit. En celle propre saison cheuauchoit † messire Iehan Aymery, vn Cheualier Anglois, le plus grand Capitaine que nous eussions: & s'en venoit costoyant la riuiere de Loire, pour venir à la Charité. Si fut rencontré par l'embusche du Seigneur de Rougemont, & du Seigneur de Vendenay, & des gens de l'Archeprestre. Ils furent plus fort de luy. Si le prirent & ruerent ius:

† Qui fut en l'an 1364. au chap. 222. du prem. volume.

† Maintenant cecy n'est point ailleurs en nostre Auteur.

& fut rançonné à trente mille francs: qu'il paya tout content. De la prise & de son dommage il eut grand ennuy & déplaisance: & iura que iamais ne rentreroit en son fort, si les rauroit conquis. Si recueillit grand' foison de Compaignons: & vint à la Charité sur Loire: & pria aux Capitaines, à Lamit, à Carsuelle, au Bourg de Pierre-gourd, & à moy (qui estoye allé ébattre) que nous vousissions cheuaucher auec luy. Nous luy demandasmes quelle part. Par ma foy (dit-il) nous passerons la riuiere de Loire, au Port-S. Tibaut: & irons écheller la ville & le chastel de Sanxerre. I'ay voué & iuré que iamais ie n'entreray en fort que i'aye, si auray veu les enfans de Sanxerre: & se nous pouuiõs auoir la garnison de Sanxerre, & les enfans de dedans, Iehan, Loys, & Robert, nous serions recouurez, & si serions tous Seigneurs du pays: & aussi en serons nous trop legérement à nostre entente: car on ne se donne garde de nous: & le seiourner icy ne nous vaut riens. C'est verité, respondismes nous. Tous luy promismes d'aller auecques luy: & nous ordonnasmes incontinent. Or auint (dit le Bastot de Maulion) que nostre affaire fut seuë en la ville de Sanxerre: car pour ce temps il y auoit vn Capitaine, vaillant Escuyer né de Bourgongne, des basses marches, qui s'appeloit Guichart Albigon, lequel s'accointa moult fort de garder la ville & le chastel de Sãxerre, & les enfans, & Seigneurs: car tous trois estoient lors Cheualiers. Celuy Guichard auoit vn Moine, à frere, de l'Abbaye de Sainct-Tibaut: qui sied assez pres de Sanxerre. Si fut enuoyé celuy Moine à la Charité sur Loire, de par son frere pour apporter vne rançon d'vn pactis, qu'aucunes villes deuoient dessus le pays. On ne se donna pas garde de luy. Il seut (ne say comment) nostre entente & conuiue, & tous les noms des Capitaines des forts d'enuiron la Charité, & leurs charges: & aussi à quelle heure, & ou, & comment, ils deuoient passer la riuiere au Port S. Tibaut. Sur ce point il s'ẽ retourna: & informa son frere, & les enfans de Sanxerre. Le Cõte & ses freres se pourueurent à l'encontre, au plustost qu'ils peurent, & manderent l'affaire aux Cheualiers & Escuyers de Berry, de Bourbõnois, & aux Capitaines des garnisons de là autour: & tant qu'ils furent bien quatre cens Lances de bonnes gẽs: & poserẽt vne belle embusche de deux cens Lances au dehors de Sanxerre, en vn bois. Nous nous partismes, au soleil esconsant, de la Charité: & cheuauchasmes, tout ordonnement, le bon pas: & veinsmes à Peully, & là dessous, au port, auions fait venir grand' foison de bateaux, pour nous passer, nous & noz cheuaux: & passasmes tout outre Loire, comme nous l'auions ordonné: & fusmes tout outre enuiron minuict: & passoient noz cheuaux tout bellement: & pource qu'il aiournoit, nous ordonnasmes cent Lances des nostres, à demourer derriere, pour garder les cheuaux & les nauires, & le demourant de nous allasmes le bon pas: & passasmes tout outre l'embusche, qu'oncques ne s'ouurirent sur nous. Quand nous fusmes outre, enuiron le quart d'vne lieuë, ils saillirẽt hors: & vindrent sur ceux, qui estoient au riuage: & se bouterent en eux, & les déconfirent de faict: & tous furent morts ou pris, & les cheuaux conquis, † & la riuiere arrestée: & sur noz cheuaux monterent: & ferirent à pointe d'esperon, & furent aussi tost en la ville comme nous. On crioit par tout, Nostre-Dame Sanxerre: car le Comte estoit là, auecques ses gens: & messire Loys & messire Robert auoient fait l'embusche. Là fusmes nous enclos de grand' maniere: & ne sauions auquel entendre: & là eut grand poulsis de lances. Car ceux, qui estoient à cheual, aussi tost qu'ils furent à nous, ils mirent pié à terre, & nous assaillirent fierement: & ce, qui trop nous greua, ce fut que nous ne nous pouuiõs élargir: car nous estions enclos, en vn chemin (lequel chemin aux deux costez estoit enclos de hautes hayes & de vignes) & encores entr'eux: qui cognoissoient le pays & le chemin, vne quantité d'eux, & de leurs varlets estoient montez amont les vignes: qui nous gettoient pierres & cailloux: tellement qu'ils nous froissoient tous: & nous ne pouuions reculer: & si auions grand' peine à monter contre la ville: qui sied en vne montaigne. Lá fusmes nous moult trauaillez: & là fut nauré au corps, durement, messire Iehan Aimery, nostre souuerain Capitaine, & qui là nous auoit amenez, par la main Guichard Albigõ:, & le prit: & mit grãd' peine à le sauuer: & le bouta en la ville, en vne maison: & le fit getter sur vn lit: & dit à l'hoste de l'hostel. Gardez moy bien ce prisonnier: & faictes diligẽce qu'il soit estanché de ses playes: car il est bien taillé, s'il me demeure en vie, qu'il me paye vingt mille francs. A ces parolles Guichard laissa son prisonnier: & retourna en la bataille: & y fut tresbon Homme-d'armes, auecques les autres: & là estoiẽt en leur compaignie: & des enfans de Sãxerre, & venus pour l'amour des armes, & aider à deffendre & garder le païs, messire Guichard Dauphin, le Sire de Marnay, messire Girard & messi-

*Entreprise des Compaignons de la Charité, contre ceux de Sãxerre, découuerte par vn Moine.*

† C'est à dire le passage de la riuiere arresté.

re Guillaume de Bourbon, le Sire de Cousant. le Sire de là Pierre, le Sire de la Palice le Sire de Neutcy, le Sire de la Croise, le Sire de la Siecte, & plusieurs autres : & vous dy que ce fut vne bataille tresdure, & tresfelonneuse : & nous teinsmes & deffendismes tant que nous peusmes, & tant que d'vn costé & d'autre, en y eut plusieurs occis & naurez. A ce, qu'ils monstroient, ils nous auoient plus chers à prendre vifs, que morts. Là fusmes nous tous pris, Carsuelle. Lamit, Naudon le Bourg de Pierregourd, Espiote, le Bourg de l'Esparre, Angerrot Lamontgis, Philippes de Roe, Pierre de Corthon, le Pesat de Paumiers, le Bourg d'Armesen, & tous noz Capitaines de là enuiron. Si fusmes menez au Chastel de Sanxerre, & là tenus à grand' ioye: n'oncques au Royaume de Frãce les compaignons, tenans routes, ne perdirent si grossement, comme ils firent là. Toutesfois Guichard Albigõ perdit son prisonnier, par sa negligẽce. Il le laissa tant seigner, qu'il en mourut. Ainsi finit Iehan Aymery. Par celle prise & par celle dẽcõfiture (qui fut faite dessous Sanxerre) fut rendue aux François la Charité sur Loire, & toutes les garnisons de là entour, parmy ce que nous fusmes tous quittes de noz prisons: & eusmes saufconduit de partir & passer hors du Royaume, & aler hors, quelque part qu'il nous plaisoit: & nous auint si bien à poinct en celle saison, que messire Bertrand du Guesclin, le sire de Beauieu, messire Arnoul d'Andrehan, & le Comte de la Marche, entreprirent le voyage d'Espaigne, † pour ayder à faire Roy d'Espaigne le bastard Henry, contre son frere Damp Pietre. Mais auant, ie fu en Bretaigne, en la besongne d'Auroy: & me my dessous messire Hue de Caurellée: & me recouuray: car la iournée fut pour nous: & eu de bons prisonniers, qui me rẽdirẽt deux mille francs. Si m'en allay, à dix Lãces, auecques messire Hue de Caurellée, en Espaigne: & boutasmes hors le Roy Damp Pietre: & puis: quand les alliances furent du Roy Damp Pietre & du Prince de Galles, & qu'il voulut † remaindre en Castille, i'y fu, & tousiours en la compaignie de messire Hue de Caurellée & retournay en Acquitaine auecques luy. Or se renouuella la guerre du Roy de Frãne & du Prince. Si eusmes, & auons eu, mout affaire: car on nous fit trop forte guerre. Si y sont morts grand' foison de capitaines Anglois & Gascõs (mais encores, Dieu mercy, ie suis demouré enuie) & premierement messire Robert Briquet y mourut en Orleannois, entre la terre au Duc d'Orleans & le pays de Blois, en vne place qu'on dit Oliuet: & là le rua ius, luy & toute sa route, vn Escuyer de Hainaut, vaillant Homme-d'armes, & vaillant Capitaine: qui s'appeloit Alars de Doustiennes: & se surnommoit de Barbãson: car il en estoit du lignage. Celuy Alars estoit, pour le tẽps, Gouuerneur de Blois, & gardiẽ, de tout le païs de par les Seig. Loys, Ieã, & Guy. Si luy cheut en main de rẽcõtrer, à Oliuet, messire Robert Briquet, & messire Robert Cheny. Il les rua ius: & furẽt morts sur la place: & aussi furent toutes leurs gens: n'oncques n'y eut homme pris à rançon. Depuis auint qu'en la bataille de Nyort, en Xainctonge, Carsuelle fut occis de messire Bertrand du Guesclin (qui les rua ius) & bien sept cens Anglois furent morts en celle besongne: & à Saincte Seuere furent occis aussi, des Capitaines Anglois, Richard Elles, & Richard Heline. I'en say petit (excepté moy) qui n'ayent esté occis. Si ay ie tenu frontiere, & fait guerre pour le Roy d'Angleterre: car mon heritage sied en Bordelois. I'ay esté aucunesfois rué ius, tant que ie n'auoye sur quoy mõter. A l'autre fois riche assez: ainsi que les bonnes fortunes venoient. Si fusmes vn temps compaignons moy & Raymonnet de l'Espée: & teinsmes en Toulouzain, sur les frontieres de Bigorre, le chastel de Mauuoisin, auecques le chastel de Trigalet, & le chastel † Vantilleux : qui nous porterent grãd proffit pour lors, Puis nous en vint oster le Duc d'Aniou, par sa puissãce: mais Raymonnet de l'Espée se tourna Frãçois: & ie demeuray bon Anglois: & seray tant comme ie viuray. Vray est que, quand i'eu perdu le chastel de Trigalet, & ie fu conduit au Chastel-Cuillet, & le Duc d'Aniou se fut retrait en Frãce, ie m'auisay que ie feroye quelque chose, ou i'auroye proffit ou dõmage, ou ie demoureroye en la peine. Si enuoyay espier & auiser la ville & le chastel de Thurie en Albigeois : lequel chastel depuis m'a valu, que par pactis, que par bonnes fortunes (que i'ay euës) cent mille francs. Si vous diray comment ie le pry & conqui. Au dehors du chastel, & de la ville, a vne tresbelle fontaine: & par vsage tous les matins les femmes de la ville venoient, à tout cruches & autres vaisseaux: & là les emplissoient, & emportoient sur leurs testes. Ie me my en peine pour l'auoir, & pry cinquante compaignons de la garnison du chastel de Cueillet: & cheuauchasmes tout vn iour, par bois & par bruyeres: & la nuict ensuiuant, enuiron minuict, ie my vne embusche pres de Thurie: & moy, sixiesme tant seulemẽt, en habits de femmes, & des

*Decõfiture & prise des capitaines & compaignons de la Charité pres Sanxerre.*

*La Charité rendue Françoise.*

† *Ce passage est fourni & amendé selon le chap. 230. du prem. volume.*

† *C'estadire* de mourer, *venant du verbe Latin* remanere *qu'aucũs autres anciens Auteurs Frãçois tournent par* remanoir.

† *Il a parauãt quelquefois dit* Nantilleux.

*Ruze du Bastot de Mauliõ, pour la surprise de Thurie en Albigeois.*

& des cruches en noz mains,veinsmes en vne prairie, assez pres de la ville: &nous mussasmes en vne bauge de foin:car il estoit enuiron la S. Iehan en esté, qu'on auoit fenné & fauché les prez. Quand l'heure fut venue que la porte fut ouuerte,& que les femmes commençoient à venir à la fontaine,chacun de nous prit sa cruche:& les emplismes:& puis no⁹ mismes au retour deuers la ville,nos visages enuelopez de couurechefs,iamais on ne nous eust cognus.Les femmes,que nous rencontrions,nous disoient,Ha,Saincte Marie, que vous estes matin leuées. Nous respondions en leur langage, à voix feinte, C'est voir. Et passions outre: & veinsmes ainsi,tous six,à la porte. Quand nous y fusmes venus:nous n'y trouuasmes autre garde:qu'vn sauetier:qui mettoit à point ses formes & ses riuets. L'vn de nous sonna vn cornet, pour attraire noz compaignõs,qui estoient en l'embusche. Le sauetier ne se donna garde qu'il ouyt le cornet sonner:& demãda à noz femmes,Haro,qui est cela,qui a sonné ce cor.L'vn respondit,c'est vn prestre,qui s'en va aux champs.Ie ne say s'il est Curé ou Chapelain de la ville.C'est vray(dit-il)c'est messire François,nostre Prestre. Trop volontiers va au matin aux champs, pour querir les Lieures.Tantost,noz cõpaignons venus nous entrasmes en la ville:ou nous ne trouuasmes oncques homme, qui mist la main à espée,n'à deffense. Ainsi pry-ie la ville,& le chastel de Thurie:qui m'a fait plus de proffit & de reuenue par an, & tous les iours quand il venoit à point,que le chastel & toutes les appendances d'icelluy ne valent.Or ne say à present que i'en doy faire:car ie suis en traité deuers le Comte d'Armignac,& le Dauphin d'Auuergne:qui ont puissance expresse,de par le Roy de France,d'achapter les villes & les fors aux compaignons,quelque part qu'ils les trouuent,en Auuergne,en Rouergue, en Limosin,en Quercy,en Pierregourd,en Albigeois,en Agen,& à tous ceux qui font, ou qui ont fait,guerre au titre du Roy d'Angleterre:& plusieurs,qui sont ia partis,ont rẽdu leurs fors.Or ne say-ie,si ie rendray le mien.A ce mot respõdit le Bourg de Copane: & dit,Cousin,vous dites voir. Aussi de Carlat,que ie tien en Auuergne, suis-ie venu apprendres des nouuelles à Ortais,en l'hostel du Cõte de Foix.Car messire Loys de Sanxerre,Mareschal de Frãce,doit cy estre bien tost.Il est tout quoy à Tarbe: ainsi que i'ay ouy dire à ceux,qui l'ont veu.A ces mots demanderent ils le vin:& on l'apporta:& beusmes:& puis dit le Bastot de Maulion à moy,Messire Iean,que dites vous? Estes vous biẽ informé de ma vie?I'ay eu encores assez plus d'auentures,que ie ne vous ay dit:desquelles ie ne puis mie,ne ne vueil de toutes parler.Par ma foy,Sire(di-ie)ouy.Encores le remy-ie en parolle & luy demanday de Loys Raimbaut, appert Escuyer, & grand Capitaine de Gens-d'armes(pourtant que ie l'auoye veu vne fois en Auignon,en bon arroy) qu'il estoit deuenu..Ie le vous diray,dit le Bastot de Maulion.Du tẽps passé,quand messire Seguin de Batefol eut tenu Briode en Velay à dix lieuës du Puy en Auuergne,& il y eut guerroyé le pays,& assez cõquis,il s'en retourna en Gascõgne:& dõna à Loys Raimbaut, & à vn sien compaignon (qui s'appeloit Limosin) Briode, & Anse sur la Sosne. Le pays pour le temps estoit si désolé & greué,& réply de compaignõs,à tous lez,qu'à peine nul n'osoit issir de sa maison.Or vous dy qu'entre Briode en Auuergne,&Anse,a plus de vingt six lieuës, tout pays de montaignes: mais, quand il venoit à plaisance à Loys Raimbaut pour cheuaucher de Briode à Anse,il n'en faisoit compte:car ils tenoient plusieurs fors en la Comté de Forest,& ailleurs:ou il se refreschissoit.Car les gentils hõmes pour ce temps d'Auuergne,de Forest,de Velay,& des frõtieres, estoient si trauaillez & menez de la guerre,& par estre pris & rançonnez,que chacun redoutoit les armes:car il n'y auoit nuls grans chefs des seigneurs de France,qui meissent au pays Gens-d'armes: car le Roy de Frãce estoit ieune:& auoit à entẽdre en trop de lieux en son royaume:car de toutes parts cõpaignies & routes cheuauchoiẽt,& se tenoiẽt:n'on n'en pouuoit estre quitte:& les Seigneurs de France estoient en Angleterre ostagers: & tandis on leur pilloit & déroboit leurs hommes,& leurs pays:& si n'y pouuoient remedier. Car leurs gẽs n'auoient nuls courages de bien faire,ne d'eux défendre.Auint que Loys Raimbaut & Limosin(qui estoient cõpaignons d'armes ensemble)cheurent en hayne.Ie vous diray pourquoy.Loys Raimbaut auoit vne tresbelle fẽme à amie:& l'aimoit de tout sõ cueur moult parfaitement:& quand il cheuauchoit de Briode à Anse,il la recõmandoit au Limosin:&Limosin(qui estoit son cõpaignon d'armes:auquel du tout il se cõfioit)fit de la bonne damoiselle si bonne garde qu'il en eut toutes ses volõtez:& tant que Loys Raimbaut en fut informé,plus qu'il n'en peut endurer.De ceste chose il cueillit son cõpaignõ en si grand' haine,que,pour luy faire plus grand blasme,il le fit prẽdre par ses varlets, &

*Vne femme cause de haine entre Raimbaut & Limosin,compaignõs d'armes.*

le fit mener & courir, tout nud en ses brayes, parmy la ville, & puis battre de courgées, & sonner les trompettes deuant luy à chascun carrefourg, & crier son fait, & puis le bannir de la ville, comme vn traistre: & en tel estat, en vne simple cotte, il fut bouté hors. Et ce dépit fit Loys Raimbaut à Limosin: lequel dépit il ne tint pas à petit, mais à grand: & dit qu'il s'en vengeroit, quand il pourroit: si cõme il fit depuis. Limosin, du temps qu'il auoit esté en bon arroy en Briode, en allãt de Briode à Anse, & en cheuauchãt ainsi le pays de Velay, auoit tousiours deporté la terre au Seig. de la Voulte, demourant sur la riuiere du Rosne: car il l'auoit serui des sa premiere ieunesse. Si s'auisa qu'il retourneroit à ce besoin deuers luy: & luy crieroit merci: & luy prieroit qu'il vousist faire sa paix en Frãce, & il seroit à tousioursmais bon & loyal Frãçois. Si s'en alla à la Voulte (car bien y sauoit le chemin) & se bouta en vn hostel: car il estoit tout de pié. Quand il sceut qu'heure fut, il alla au chastel, deuers le Seigneur. Si ne le vouloit on laisser entrer dedans la porte. Toutesfois par parolles couuertes il parla tãt, que le portier le mit dedãs la porte: mais il luy defendit qu'il n'allast plus-auãt, sans cõmandemẽt. Il obeyt volõtiers. Le Sire de la Voulte vint, à heure de releuée, en la court ébatre: & vint à la porte. Tantost se getta Limosin à genoux: & dit, Monseigneur, ne me cognoissez vous pas? Par ma foy (dit le Seigneur nẽny: car pas n'auisoit que ce fust Limosin: mais, vn peu apres qu'il l'eust auisé, il luy dit, Tu me ressembles trop bien Limosin: qui fut mon varlet vne fois. Par ma foy (dit-il) Mõseigneur, Limosin suis-ie, & vostre varlet aussi. Adonc luy alla crier mercy de tout le temps passé: & luy cõpta, de point en point, toute sa besongne: & commẽt Loys Raimbaut l'auoit demené en la fin. Le Sire de la Voulte luy dit ainsi, Limosin (mais qu'il soit ainsi que tu dis, & tu vueilles estre bon & loyal François) ie te feray ta paix. Par ma foy (dit il) mõseigneur ie ne fy oncques tant de contraire au Royaume de Frãce, que i'y feray de proffit. Or ie le verray, dit le seigneur de la Voulte. Depuis le tint celuy seigneur de la Voulte en son hostel, & sans point partir, tãt qu'il eut à Limosin acquesté sa paix par tout. Quãd Limosin peut par honneur cheuaucher, le Sire de la Voulte le mõta & arma: & le mena au Puy, deuers le Séneschal de Velay: & l'accointa de luy. Là fut il enquis & examiné de l'estat de Briode & de Loys Raimbaut: &, quand il cheuauchoit, quel chemin il tenoit: & il leur dit, Quand Loys cheuauche, il ne meine, auecques luy, point plus de trente, ou quarãte Lances. Les chemins qu'il tient, ie les say tous par cueur (car en sa compaignie & sans luy, ie les ay cheuauchez trop de fois) &, se vous voulez mettre sus vne cheuauchée de Gẽs-d'armes, i'offre ma teste à couper, si vous ne le tenez dedans quinze iours. Les Seigneurs se tindrẽt à son propos: & mit on espies en œuure. Lors Raimbaut fut espié, & auisé qu'il estoit venu de Briode à Anse, delez Lyon sur le Rosne. Quand Limosin le sceut de verité, il dit au Seigneur de la Voulte, Sire, faites vostre mandement. Loys Raimbaut est à Anse, & rappassera tantost: & ie vous meneray au destroit, ou il faut qu'il passe. Adonc le Sire de la Voulte fit son mandement, & le fit Chef de ceste cheuauchée: & manda le Baillif de Velay, le Seigneur de Mõtclau, messire Guerrat de Salliere, & son fils, messire Plouserat de Vernet, le Sire de Villenefue, & toutes les Gens-d'armes de l'éuiron: & furẽt bien trois cens Lances, & tous s'assemblerẽt à Nonnay: &, par le cõseil de Limosin, on fit deux embusches. Le vicõte de Pollignac & le Seigneur de Chalencon en eurent vne à gouuerner. Le Sire de la Voulte, le Sire de Mõtclau, messire Loys de Tournon, & le sire de Sallieres, eurent l'autre: & auoient iustement party leurs gens: & estoiẽt le Vicomte de Polignac & les siens assez pres de Sainct-Rambert en Forest, sur vn pas, ou il conuenoit que Loys Raimbaut & les siens passassent la riuiere de Loire au pont: ou qu'ils passassent plus auant † à gué au dessus du Puy. Quand Loys Raimbaut eut fait ce pourquoy il estoit venu à Anse, il se partit à tout quarante Lances: & ne cuidoit auoir nulle rencontre: & ne se doutoit en riens de Limosin. C'estoit la moindre pensée, que il eust. Si vous dy que, par vsage, le chemin, qu'il faisoit au passer, il ne le faisoit pas au retour. Au passer il auoit fait le chemin de Sainct-Rambert. Au retour il fit l'autre: & prit les montaignes dessus Lyon & dessus Vienne, & au-dessous le Bourg d'Argental: & s'en alloit tout droit deuers le Monastier, à trois petites lieuës du Puy: & auoit passé entre le chastel de Menestrol & Montfaulcon: & s'en venoit, tourniant le pays, vers vn village qu'on dit la Baterie, entre Nonnay & Sainct-Iulian. Au bois là endroit a vn destroit, ou il faut que l'on passe: comment que ce soit on ne le peut écheuer (qui veut faire vn chemin) s'on ne va parmy Nonnay.

*Le Capitaine Limosin se retourne François.*

*Embusche du Capitaine Limosin, pour surprendre Loys Raimbaut.*

† *Il y auoit* au gué dessus du Pin: *que nous auons corrigé selon le suyuant.*

Là estoit l'ẽbusche du Sire de la Voulte: ou bien auoit 200. lances. Loys Raimbaut ne se

donne

donna de garde, quãd il fut emmy eux. Le Sire de la Voulte & ses gens (qui estoiẽt tous pourueus de leur fait) abaisserent leurs Lances: & s'en vindrent escriant la Voulte, ferir sur ces compaignons: qui cheuauchoient espars sans arroy. Là en y eut de premiere venue, la greigneur partie, de coups de Lances, ruez par terre: & fut Loys Raimbaut porté de son cheual à terre, par vn Escuyer d'Auuergne (qui s'apeloit Amblardon) & puis vindrent sur luy: & fut pris, & le demourant morts ou pris. Oncques riens n'en échappa: & trouuerent, en bougettes, la somme de trois mille francs: qu'il auoit receus à Anse, pour le pactis des villages de l'enuiron: dont les compaignons eurẽt grand' ioye: car chacun en eut sa part. Quand Limosin veit ainsi ledit Raimbaut attrapé, il se monstra en sa presence: & dit, par reproche, Loys, Loys, icy faudra compaignie. Souuienne vous du blasme & de la vergõgne, que vous me fistes receuoir à Briode, pour vostre amie. Ie ne cuidasse pas que pour vne femme, vous me deussiez auoir fait receuoir ce, que ie receu: &, se la cause pareille fust venue à moy, ie ne m'en fusse ià courroucé: car deux cõpaignons d'armes (tels que nous estiõs lors) se pouuoient biẽ, au besoing, passer d'vne femme. De ceste parolle cõmencerent les Seigneurs à rire: mais Loys Raimbaut n'en auoit nul talẽt. Par celle prise de Loys Raimbaut rendirent ceux, qui estoient en Briode, la ville, au Séneschal d'Auuergne (car, puis qu'ils auoient perdu leur Capitaine & toute la fleur de leurs gens, il n'y auoit point de tenue) & aussi firent ceux d'Anse, & autres forts, qui se tenoient en Velay, & en Forest, de leur partie, & furent moult ioyeux ceux, qui estoient enclos, de sauuer leur vie. Lors fut amené Loys Raimbaut à Nonnay: & là fut emprisonné: & puis on le fit sauoir au Roy de France: lequel eut grand' ioye de sa prise. Assez tost apres on en ordõna: & me semble (a ce que i'en ay ouy racompter) qu'il eut la teste coupée à Villeneufue, delez Auignon: & ainsi auint que Loys Raimbaut mourut. Dieu ait l'ame de luy. Or, beau-Sire (dit le Bastot de Maulion) vous ay-ie bien tenu en parolles, pour passer la nuict? Et toutesfois elles sont vrayes. Par ma foy (respondy-ie) ouy: & grãd mercy: car à ouyr vos comptes ay-ie eu part, autant bien que les autres: & elles ne sont pas perdues. Car, si Dieu me laisse retourner en mon pays & en ma nation, de ce que ie vous ay ouy dire & compter, & de tout ce que i'auray veu en mon voyage, & trouué qui appartienne à ce que i'en face memoire en la noble & haute Histoire, de laquelle le gentil Comte de Blois m'a embesongné, croyez que ie le croniseray, & escriray, par la grace de Dieu: à fin qu'il en soit memoire à tousiours. A ces mots prit les parolles le Bourg de Copane (qui s'appeloit Ernauton) & commença à parler: & eust volontiers (à ce que ie me peu apperceuoir) recordé la vie & l'affaire de luy & du Bourg Anglois, son frere: & comment ils s'estoient portez en armes en Auuergne, & ailleurs: mais il n'eut pas loisir de faire son compte: car la guette du chastel sonna, pour assembler toutes gens d'aual la ville d'Ortais, qui estoient tenus d'aller au souper du Comte de Foix. Lors furent ces deux Escuyers appareillez: & firent alumer torches: & nous partismes tous ensemble de l'hostel: & nous mismes au chemin pour aller au chastel, & aussi firent tous Cheualiers & Escuyers, qui estoient logez en la ville. De l'estat, de l'affaire, & ordonnance du Comte de Foix, ne peut on trop parler en tout bien, ne trop recommander: car, pour le temps que ie fu à Ortais, ie le trouuay tel, & outre: dõt ie ne puis mie de tout parler: mais ie say bien que, par le temps que i'y fu, i'y vey moult de choses, qui me tournoient à grand plaisance: & là vey seoir à table, le iour de Noël, quatre Euesques de son pays: les deux Clemẽtins, & les deux Vrbanistes: l'Euesque de Paumiers & l'Euesque de l'Escalle Clementins. Ceux furẽt au-dessus: & puis, apres eux, l'Euesque d'Aire & l'Euesque de Rou. sur les frontieres de Bordelois & de Bayonne. Ceux estoient Vrbanistes, En-apres seoit le Comte de Foix, & puis le Vicomte de Roquebertin de Gascõgne, le vicomte de Bruniquel, le Vicomte de Goufferãt, & vn Cheualier Anglois: que le Duc de Lãclastre (qui pour lors se tenoit à Narbonne) auoit là enuoyé: & nommoit on le Cheualier messire Guillaume Villeby. A l'autre table seoient cinq Abbez tant seulement, & deux Cheualiers d'Arragon: qui s'appeloient messire Raymond de Montflorentin, & messire Martin de Ruane. A l'autre table seoient Cheualiers & Escuyers de Gascõgne & de Bigorre: & premierement le Seigneur d'Anchin, & puis messire Gaillard de la Motte, messire Raymond de Chastelneuf, le Sire de Chaumõt, Gascõ, le Sire de Copane, le sire de la Lane, le Sire de Mõtferrant, messire Guillaume Bernard, messire Pierre de Courtõ, le Sire de Valẽchin, & messire Aingalle, nõmé le Bascle: & aux autres tables Cheualiers de Bearn grãd' foison: & estoiẽt souuerains maistres de la Salle messire Espaing du Lyon, messire

*Prinse de Loys Raimbaut par son compagnon Limosin.*

*Briode, Anse & autres forts rendus Frãcois*

*Ce que veit Froissart au disner du Comte de Foix, le iour de Noel.*

Siquart du Bois-Verdun, messire Nouuans de Nouuailles, & messire Pierre de Vaux en Bearn: & seruoient ses deux freres Bastards, messire Ernaut Guillaume & messire Pierre de Bearn: & ces deux fils seruoient deuant luy: messire Yuain de l'Eschelle, à asseoir tant seulement, & messire Gracien, de la coupe au vin. Si vous dy que grand' foison de Menestriers, tant de ceux qui estoient au Comte: que d'autres estrangers, auoit en la salle: qui tous firent par grand loisir leur deuoir, & leur menestrandie: & ce iour le Comte de Foix donna, tant aux Menestriers comme aux Heraux, la somme de cinq cens francs: & reuestit les Menestriers du Duc de Touraine (qui là estoient) de draps d'or, fourrez de fin menu ver (lesquels draps furent prisez à deux cens francs) & dura le disner iusques à quatre heures apres nonne. Or pource parle-ie volontiers de l'estat du gentil Comte de Foix, que ie fu douze semaines de son hostel, & tresbien administré de toutes choses: & durant le temps que ie fu à Ortais, ie pouuoye apprendre & ouïr nouuelles de tous païs: si ie vouloye. Aussi le gentil Cheualier messire Espaing du Lyõ (en laquelle compaignie i'estoye entré au pays, & auquel ie m'estoye découuert de mes besongnes) m'accointa de Cheualiers & Escuyers: qui me sauoient recorder iustement ce, que ie demandoye & requeroye à sauoir. Si appry, & fu informé là, des besongnes de Portugal & de Castille, & comment on s'y estoit porté le temps passé, & des guerres, des batailles, & des rencõtres, que ces deux Roys, & leurs adherans & aidans, auoient l'vn contre l'autre: & desquelles choses & besongnes ie vous feray iuste rapport.

*Brieue repetition du second chapitre de ce present Volume, & continuation de la guerre, qui fut entre les Roys Iehan de Castille & denis de Portugal.* CHAP. X.

VOus sauez (comme cy-dessus est contenu) comment le Roy Damp Iehan de Castille auoit assiegé la cité de Lissebõne, & le Roy † Denis de Portugal: que de fait ceux des bõnes-villes auoient couronné pour sa vaillãce: car vrayemẽt estoit il Bastard. Aussi auez vous ouy racõpter cõment celuy Roy auoit enuoyé en Angl. vers le Duc de Lãclastre & le Cõte de Cãtebruge (qui auoient par mariage ses cousines) pour auoir secours, ses especiaux messagers, deux Cheualiers) messire Iean † Radingos, & messire Ieã Teste d'or) & auec eux vn clerc Licẽcié en droit: qui estoit Archediacre de Lissebõne. Tãt exploiterẽt ces messagers, par mer, & par bon vẽt qu'ils eurent, qu'ils arriuerẽt au haure de Hãtõne: & là ils issirent de leurs vaisseaux: & se refrẽchirẽt en la ville, vn iour: & prirẽt là des cheuaux, car ils n'en auoient nuls fait passer, & puis cheuaucherent tout le grãd chemin, pour venir à Londres: & tant firẽt qu'ils y vindrent. Ce fut au mois † d'Aoust: que le roy d'Angleterre estoit en la marche de Galles, en chace & en deduit: & ses trois oncles (le Duc de Lanclastre, le Cõte de Cantebruge messire Aymon, & messire Thomas, Cõte de Bouquinguam) estoient aussi chacun en leurs deduits, en leurs pays. Tant eurent plus affaire les messagers du Roy de Portugal: &, tout premieremẽt, ils se tirerent deuers le Duc de Lanclastre: qui se tenoit à Herford: qui est à vingt mils de Lõdres. Le Duc les receut ioyeusement: & ouurit les lettres, qu'ils luy baillerent, & les leut trois fois, pour mieux entendre: & puis dit, Vous soyez les tresbien venus en ce pays: mais vous venez aussi mal à poinct, pour auoir hastiue deliurãce, que vous pouuiez venir en tout l'an. Car le Roy & mes freres sont espars, l'vn çà, & l'autre là. Ainsi vous ne pouuez auoir response: fors que par especial Conseil: qui sera à Londres, à la Sainct Michel, de tout le païs: & puis se retournera à Westmonstier. Et, pource qu'especialement & principalement ceste matiere, pour laquelle vous venez, touche tresgrandement à mon frere, i'en escriray deuers luy, & feray tant que moy & luy serons tantost à Lõdres, ou pres de là. Si aurons ensemble conseil, & auis, comment pour le mieux nous pourrõs ordonner: & vous en retournerez à Londres: & quand mon frere sera approché, vous aurez nouuelles de nous. Les Ambassadeurs Portugalois furent contens assez de ces responses: & se departirent du Duc de Lanclastre, & s'en retournerẽt à Londres: & là se logerent, & reposerẽt à leur aise. Le Duc de Lanclastre ne mit pas en oubly ce, qu'il leur auoit dit: mais escriuit incontinent deuers son frere, le Comte de Cantebruge, lettres especiales, sur l'estat que vous auez ouy. Quand le Cõte eut les lettres de son frere le Duc, si les leut à grãd loisir. Depuis ne demoura gueres de temps, qu'il s'en vint à Herford, delez le Ware, ou le Duc se tenoit: & là furẽt trois iours ensemble: & conseillerẽt ceste besongne, au mieux qu'ils peurent: & s'ordonnerent pour venir vers Londres, si-comme le Duc de Lanclastre l'auoit promis aux Portugalois: & vindrent en la cité de Londres: & descendirent en leurs hostels. Or eurent ces deux Seigneurs & les Portugalois derechef grans parlemens ensemble

† *Il le nõmoit ici* Iean, *& quelques autres fois cy apres, en sorte que le ch. 39. disant que la religion dont il estoit maistre auoit nom* Deuis, *me fait souspsonner*, de Maistre de Deuis, *pour* Maistre Denis.

† *Il le surnõme* Radegoe, *au chap. susdit.*

† *C'est assauoir, de l'an* 1383. *Car il dit cy apres, en ce present cha. que ce fut en l'esté du siege d'Ypre, qui fut en ce mesme an comme l'on peut voir depuis le cha.* 133. *du second volume.*

semble. Car le Cõte de Cantebruge (qui auoit esté en Portugal) s'estoit trop mal contẽté, & contentoit, du Roy Ferrand de Portugal mort: car trop laschement il auoit guerroyé: & outre la volonté des Anglois, il s'estoit accordé aux Espaignols. Si faisoit doute ledit Comte, qu'au parlement de Sainct-Michel, le Conseil du Roy d'Angleterre & la Communauté du pays ne se voulissent pas legeremẽt assentir à faire vn voyage en Portugal: car on y auoit esté, & enuoyé: & auoit grandement cousté au Royaume d'Angleterre (comme cent mille francs ou plus) & si n'y auoit on riens fait. Les Ambassadeurs de Portugal conceuoient bien les parolles du Comte: & disoient adonc, Mõseigneur, il fut vn temps. Or est maintenãt autremẽt. Nostre Roy (à qui Dieu pardoint à l'ame) redoutoit tant les fortunes, que merueilles: mais nostre roy de present a autre emprise & imagination: car, s'il se trouuoit sur les champs, à moins de gens trois fois que ses ennemis ne fussent, si les combattroit il, à quelque fin qu'il en deust auenir: & de ce vous asseurõs nous loyaument. Auecques tout ce, Messeigneurs qui cy estes presens, vostre querelle est toute clere à guerroyer & à cõquerir le Royaume de Castille, & le gaigner: car l'heritage en appartient à vous, à voz femmes, & à voz enfans. Or, pour le conquerir & conquester, vous ne pouuez auoir entrée en Castille, de nul costé qui tant vous vaille, comme celle de Portugal: puis que vous auez tout le païs d'accord. Si rendez peine que l'vn de vous y vienne si puissammẽt, qu'auec ceux, que vous trouuerez au pays, vous puissiez tenir les champs. Le Duc de Lanclastre respondit, Il ne tient pas en nous: mais au Roy, & au pays d'Angleterre: mais nous en ferons nostre puissance, de ce deuez vous estre tous certains. En celuy estat finirent ils leur parlement: & demourerent les Portugalois à Londres, attendans la Sainct-Michel: & le Duc de Lanclastre & le Comte de Cantebruge retournerẽt en leurs maisons, sur le païs d'Angleterre, en la marche de North. Or vint la S. Michel, & le pays de Westmonstier: & approcha le Roy la contrée à Londres: & s'en vint à Windesore, & de là à Cartofée: & puis à Tones: & tousiours (ou qu'il alloit) le suiuoit la Royne sa femme, & aussi tout son cueur, le Comte d'Acquessuffort: car par celuy estoit tout fait: & sans luy n'estoit riens fait. En ce temps, que ie parle estoient les guerres en Flandres, entre le Duc de Bourgongne & les Gandois: & estoient nouuellement retournez en Angleterre l'Euesque de Norduich, messire Hue de Caurellée, messire Guillaume Helmẽ, messire Thomas Triuet, & les autres qui auoiẽt en celuy esté tenu le siege, auec les Gandois, deuant Ypre: & puis vint le Roy de France: qui les encloyt † en Boulongnois: cõme il est contenu cy-deuant en nostre Histoire. Mais il y eut tréues entre les Flamans, les François, les Anglois, & les Escoçois, durant iusques à la † Sainct-Michel de l'an 1384. & neantmoins les Anglois se veoient moult embesongnez: & ne sauoient auquel entendre: car aussi, outre ce que demandoient les Portugalois, le Conseil de Gand estoit à Londres: & requeroit auoir vn Gouuerneur, pour aider à soustenir & à garder leur ville, tel comme vn des oncles du Roy, ou le Comte de Salbery. Aux Parlemens, qui furent en celle saison, à Londres, eut plusieurs Consaux & parolles gettées, & reiterées, tant pour les Flamans, que pour le pays de Portugal, & aussi pour les Escoçois, qui leur faisoiẽt guerre, n'estans les tréues encores publiées entre eux. Le Duc de Lanclastre especialement tiroit à ce, qu'il peust auoir vne bonne charge de Gens-d'armes & d'Archers, pour mener en Portugal: & demonstroit aux Prelats, aux Barons, & au Conseil des Communautez des villes d'Angleterre, comment on estoit tenu par foy, serment & alliance iurée, à luy aider, & à son frere, à rauoir son heritage: & ce leur auoit on promis, quand leur neueu le Roy, fut couronné: & apparoient ces choses par lettres seellées. Encores se complaignoit le Duc, du tort & grief, qu'on luy faisoit, & à son frere, quand tant on y auoit mis au faire, & que voirement quant au Comte de Cantebruge, selon ce qu'on luy auoit promis quand il alla en Portugal, on luy auoit petitement tenu ses conuenances: car on luy deuoit enuoyer deux mille Lances, & autant d'Archers: & riens n'en auoient fait: pourquoy la querelle de leur propre droit & heritage auoit esté bien mise arriere. Les parolles demonstrantes du Duc de Lanclastre estoient bien ouyes & entendues: & c'estoit bien raison. Si disoient les plus notables du Conseil qu'il auoit droit: mais les besongnes de leur Royaume (qui plus pres leur touchoient) deuoient aller deuant. Aucuns vouloient que sa volonté fust accomplie: & les autres remonstroient, & disoient, qu'on feroit vn grand outrage, s'on denuoit le royaume d'Angleterre de deux mille hõmes, & de quatre mille Archers, pour enuoyer si loin, comme au Royaume de Portugal: car les fortunes de mer sont perilleuses & peruerses,

*Remonstrance des Ambassadeurs du Roy Deuis de Portugal au Duc de Lanclastre & au Comte de Cantebruge, pour les induire à faire guerre en Castille.*

† *Mais plustost* dedans Bourbourg *comme il appert par le chap. 142. du 2. Volume.*

† *ce lieu est corrigé selõ le ch. 147. du 2. vo. & le reste selõ la deductiõ des autres suiuans cha. dudit vo. & mesmes de cestuicy. Sur quoy notés que ceste guerre des Escoçois, durãt les treues, non encore publiees fut apres Pasques de 1384. par les chap. 148. & 149. du 2. volume.*

& l'air de Portugal chaud & merueilleux:&,se le païs d'Angleterre estoit affoibly de tãt de gens, ce seroit vn dommage sans recouurer. Nonobstant ces poincts & arguments, ne toutes les doutes qui auenir y pouuoient,il fut adonc ordonné qu'à l'Esté † le Duc de Lanclastre passeroit la mer,& auroit en sa compaignie sept cens Lances,& quatre mille Archers: & seroient payez tous ceux, qui en ce voyage iroient, pour vn quartier d'an: mais on reserua,que,s'autres accidens,touchans au Royaume d'Angleterre:mouuãs du Royaume de France ou du Royaume d'Escoce,leur venoient entre-deux, le voyage de Portugal deuoit estre retardé,Le Duc de Lãclastre s'accorda à ce:car autre chose il n'en pouuoit auoir. Or sauez (comme il est contenu cy-dessus † en l'Histoire) que, quand le Duc de Lanclastre eut toutes ses gens appareillez,& toutes ses nefs prestes à Hantonne pour faire son voyage de Portugal,& que les Ambassadeurs furent retournez à Lissebõne,& eurent apporté certaine verité de toutes besongnes,& comme le Duc de Lanclastre deuoit venir,& quelle charge de gens luy estoit baillée (dont les Portugalois eurẽt grand' ioye)vn grand empeschement vint en Angleterre:parquoy il conuiẽt son voyage retarder par aucun temps,Car l'Admiral de France,messire Iehan de Vienne, à tout mille lances de bõs Gẽs-d'armes,mõta en mer à l'Escluse,& alla en Escoce:& fit guerre en Angleterre:dont le Royaume,& tout le païs,vindrẽt au deuant:& tout ce est cõtenu iustement cy-dessus en l'histoire,Si n'ay que faire d'en parler deux fois:mais vueil parler du siege de Lissebõne,& du Roy d'Espaigne,pour venir cheoir à ma matiere,& de tout faire narration,selon ce que ie fu adoncques informé. Le Roy Damp Iehan de Castille † estant au siege deuant Lissebonne,nouuelles vindrent en son ost,par marchans de son pays,qui venoient de Flandres & de Bruges, comment le Duc de Lanclastre s'appareilloit & ordonnoit à tout grans Gens-d'armes & Archers,à venir à Lissebonne,& leuer le siege. Ces nouuelles furẽt creuës:car bien sauoient les Espaignols,que le Duc de Lãclastre mettroit toute la peine & toute la diligence,qu'il pourroit,à guerroyer le Royaume de Castille:car il y clamoit part. Nonobstãt ces nouuelles,si tenoit le Roy tousiours son siege:& auoit enuoyé ses lettres & ses messages:pour auoir secours en France:& par especial il enuoya aussi ses messagers au pays de Bearn,&tant que de la terre au Comte de Foix , & du pays de Bearn issirent en vne route , en moins de quatre iours , plus de trois cẽs Lances,& l'élite des meilleurs Gens-d'armes,qui fussent en Bearn: & ià estoiẽt passez à Ortais,du Royaume de France,pour aller en Castille seruir le Roy,messire Iehã du Ru,Bourgõgnon,& messire Geoffroy Richon,Breton,& messire Geoffroy de Partenay: & auoiẽt chacun sa route propre. Or s'appareilloient ceux de Bearn,tels que ie vous nõmeray: vn grand Baron & compaignõ au Comte de Foix, le Seigneur de Lingnach, messire Pierre Lier,messire Iehan le Lepres,le Seigneur des Bordes,messire Bertrand de Baruge,le seigneur de Mariage,messire Raymonnet Dausac, messire Iehan de Salegre, messire Mouuant de Sarmen,messire Pierre de la Robiere,messire Estiẽne de Valentin, messire Raymõd de Rarasse,messire Pierre de Hanesane,messire Ogerot de Domesson, & plusieurs autres:& messire Espaignolet d'Espaigne,aisné fils de messire Roger d'Espaigne,cousin de lignage & d'armes au Cõte de Foix, se meit en la route des Bearnois. Ces Barõs & Cheualiers de Bearn firent leur assẽblée de Gẽs-d'armes à Ortais & là enuirõ:& me fut dit,de ceux qui les virent partir d'Ortais,que c'estoient les plus belles gens,& les mieux armez & ordõnez,qu'on eust de lõg tẽps veu issir du pays de Bearn. Quãd le Cõte de Foix veit que ce fut à certes qu'ils partiroiẽt & s'ẽ iroiẽt en Espaigne(cõbien qu'au cõmencemẽt il s'estoit assez assenty & accordé qu'ils receussent les souldées du Roy de Castille)si fut il tout pẽsif,& courroucé de leur departemẽt:car il luy sembloit & veoit (& verité estoit)que son pays en affoiblissoit. Si enuoya deuers les Barons & Capitaines cy-dessus nommez: & leur fit dire par les Barõs & Cheualiers de son hostel,messire Espaing du Lyon & messire de Cabestã, qu'ils vinssent tous ensemble au chastel à Ortais, & qu'il vouloit d'vn disner payer la biẽ allée. Ces Cheualiers obeyrent:& fut raison. Si vindrẽt à Ortais veoir le Cõte qui les recueillit grãdemẽt:& apres la messe,il les fit tous entrer en sa chãbre † de retrait:& puis cõmẽça par cõseil à parler à eux:& dit,Beaux seigneurs, est dõc vostre entente que vous partirez de mõ pays, & me laisserez en main la guerre du Cõte d'Armignac,& vous irez faire la guerre pour le Roy d'Espaigne?Ceste departie me touche trop pres. Monseigneur (respondirẽt ceux qui là estoiẽt)ouy: faire le nous faut:car sur tel estat sommes nous ordõnez, & auons receu les gages du Roy de Castille: mais ceste guerre d'Espaigne & de Portugal sera tost acheuée: si retournerons (s'il plaist

*Qui seroit de 1385.*

*† C'est au chap. 160. du 2. vo.*

*† Coniecturez par la precedente deduction du present cha. en quel temps ce siege peut estre, car ie n'en trouue autrement rien specifié.*

*Secours de quelque François & Bearnois au Roy Iean de Castille.*

*† Il a desia vsé quelquefois de ces mots, pour arriere-chãbre & cabinet.*

(s'il plaist à Dieu) en bonne santé, Tost acheuée, dit le Comte de Foix, & non si tost, car ores à prime prend elle son commencement, car il y a vn nouuel Roy en Portugal. Si ont mandé secours en Angleterre: & est taillée ceste cheuauchée & armée, ou vous allez de durer vn grand temps, & vous tenir sur les champs, car point ne serez combattus iusques à ce que le Duc de Lanclastre & ses gens soyent venus : & par ainsi vous seront chers vendus les gages, que vous auez pris. Monseigneur (respondirent ils) puis que nous auons exploité si-auant, nous parferons le voyage. Dieu y ayt part, dit le Comte. Or allõ trestous disner, car il en est heure. Lors s'é vint le Comte, auecques ses Barons & Cheualiers: & se meit en la salle: ou les tables estoient mises. Si disnerent grandement, & à loisir: & furent seruis de tout ce, que pour ce iour appartenoit. Apres disner le Comte de Foix mena ses Cheualiers en ses galleries: & si-comme il auoit d'vsage de sollacier apres disner, il entra à eux en parolle, & dit, Beaux Seigneurs, ie vous voy enuis departir de mon pays. Non pas que ie soye courroucé de vostre auancement & honneur (car en tous estats ie l'augmenteroye & exauceroye volontiers) mais i'ay grande pitié de vous car vous estes toute la fleur de Cheualerie de mon pays de Bearn, & si vous en allez en estrange pays. Ie vous conseille, & autresfois le vous ay dit, que vous vous deportiez de ce voyage, & laissez le Roy d'Espaigne & le Roy de Portugal faire leur guerre ensemble car elle ne vous compette en riens. Monseigneur (dirẽt ils) sauue vostre grace. Nous ne pouuons pas ainsi faire: & mieux sauez, que vous ne dites. S'il vous plaist à entẽdre, nous auons receu les gages & les dons du Roy de Castille, si les nous faut desseruir. Or (dit le Comte) vous parlez bien: mais ie vous diray qu'il vous auiendra de ce voyage. Ou vous retournerez si poures & si nus, que les poux vous estrangleront, & les croisserez entre voz ongles (& adonc leur monstra comment : & meit ses deux paumes ensemble) ou vous serez tous morts, ou tous pris. Les Cheualiers commencerent à rire, & dirent Mõseigneur, il nous faut attendre ceste auenture. Adonc entra le Comte en autre parolle, & laissa ceste en paix: & leur remonstra, en parlãt, la maniere & la nature des Espaignols & comment ils sont ords & pouilleux, & enuieux sur le bien d'autruy : & que sur ce ils eussent bon auis & bon conseil. Quand il eut parlé de plusieurs choses, il demanda le vin & les espices, & puis beurent tous ceux, qui là estoient. Lors prit il congé d'eux, & bailla à chacun la main, & les commanda à Dieu, & rentra en sa chambre, & les Cheualiers monterent au pié du chastel: & ià estoient leurs gens & leurs harnois partis, & venus en Sauueterre, & là vindrent loger ce soir, & le lendemain se departirent & entrerent en la terre des Baseles: & prirent le chemin de Pampelune, & par tout passoiẽt seuremẽt car ils payoient tout ce qu'ils prenoyent.

*Ce que predit le Cõte de Foix aux Gens-d'armes de Bearn, quand ils voulurent partir pour aller en Castille.*

*Comment ceux de Saint-Yrain se rebellerent contre aucuns Gens-d'armes du party de leur Roy, & comment ayant leué son siege de Lissebonne, se retira vers ceste ville de Saint Yrain: qui se reconcilia auec luy.* CHAP. XI.

EN ce temps, que le Roy de Castille seoit deuant Lissebonne, & auoit ià sis enuiron vn an, se rebellerent ceux de la ville de Saint-Yrain cõtre le Roy de Castille, & cloïrent leurs portes, & dirent que ià nuls François, n'Espaignols, n'entreroyent en leur ville, pour les dommages qu'on leur auoit faits, car on leur auoit fait trop d'oppressions: & veulent dire les aucuns que ce fut par la coulpe des gens de Geoffroy Richon & de messire Geoffroy de Partenay, qui menoient routes de Bretons, qui prenoyent & exiloyent tout quan qu'ils trouuoyent, & riens ne sauoyent que c'estoit de paix. Si se saisirent de la ville & des deux chasteaux les citoyens, & dirent qu'ils les tiendroyent contre tout homme, qui mal leur feroit, ou voudroit faire. A ce iour qu'ils se rebellerent, ils occirent plus de soixante Bretons, pillars & eussent occis Geoffroy de Partenay, mais il se sauua par-dessus les murs de la ville, qui respondirent à son hostel. Adõc se recueillirent François & Bretons, qui estoient là arroutez, & luitterẽt, vn iour tout entier, à ceux de Saint Yrain, & y firent grand assaut, mais ils y perdirent plus qu'ils n'y gaignerent, & si n'y firent riens. Les nouuelles vindrent en l'ost du Roy de Castille que ceux de Saint-Yrain, estoient tournez Portugalois, & prests de rendre la ville & les chasteaux au Roy de Portugal, & qu'ils s'en estoient saisis. Quand le Roy ouyt ces nouuelles, si fut moult pensif, & appella son Mareschal, messire Regnaud Limosin, & luy dit, Prenez cent ou deux cẽs Lãces en vostre cõpaignie, & allez veoir à S. Yrain que c'est, & pourquoy les hõs de la ville se sõt rebellez, & par quelle achoisõ ils ont fait ce qu'ils ont fait. Messire

Regnaud respondit,volontiers.Il se meit en chemin,& prit en sa charge iusques à deux cens Lances:& cheuaucha vers Saint-Yrain,& fit tant qu'il y vint,& enuoya,deuant,vn Heraut,pour leur noncer sa venue. Lequel parla aux barrieres à ceux de la ville, & fit son message,& luy fut respondu en disant.Nous cognoissons bien messire Regnaud Limosin pour vn gentil homme & vaillant Cheualier, & sauons bien qu'il est Mareschal du Roy,& peut bien venir iusques icy,s'il luy plaist,& tout desarmé entrera il en la ville, & autrement non.Ce fut tout ce que le Heraut rapporta à messire Regnaud. Et messire Regnaud dit. Ie ne vien pas icy pour leur porter contraire ne dommage : mais pour sauoir leur entente.Il m'est autant à y entrer armé,comme tout desarmé:tant que i'aye, parlé à eux,& sache leur vouloir.Si se departit lors du lieu ou il estoit:& cheuaucha, luy sixiéme tant seulement,sans armes:& laissa ses gens derriere:& vint mettre pié à terre, deuant la barriere.Quand on le veit en celuy estat,ceux,qui estoiēt à la barriere,luy ouurirent la porte,& le meirent en la ville,& luy firent bonne chere. Lors s'assemblerent tous les hommes de la ville en vne place en quarrefour:& là commença à parler à eux, & dit.Entendez,vous,qui en ceste ville demourez.Ie suis icy enuoyé,& m'est commandé que ie vous demande à quelle intentiō vous vous estes rebellez,& auez clos voz portes,& occis les gens du Roy:qui le venoient seruir.Sachez que le Roy est duremēt courroucé sur vous,car il est informé que vous auez pris en saisine les deux chasteaux de ceste ville(qui sont de son héritage)& y voulez mettre ses auersaires de Portugal. Sauue soit vostre grace,messire Regnaud.Nous ne les y voulons point mettre, n'aussi les rendre en autres mains ne seigneurie,qu'à celle du Roy de Castille(de qui nous les tenōs) mais qu'il nous gouuerne en paix & en iustice,& ce,que nous en faisons & auons fait, a esté par la coulpe des robeurs & pillars Bretons,qu'on auoit logez en ceste ville, & par leur outrage,car se nous fussions Sarrazins,ou pires gens , si ne nous pouuoyent ils pis faire,comme d'efforcer noz femmes & noz filles,rompre noz coffres,effōdrer noz tonneaux de vin,& nous battre & nous méhaigner,quand nous en parlions.Si ne vous deuez pas émerueiller(quād nous veōs tels outrages faire sur nous,&sur le nostre,de ceux qui nous deussent garder)se nous nous en courrouçons,car on se courrouce bien pour moins.Si pourrez dire tout ce(s'il vous plaist)au Roy, mais nous sommes d'vn accord, que pour homme qui vienne, nous ne cognoistrons ne recueildrons François ne Bretons,fors le corps du Roy proprement,& ceux qu'il luy plaira , sans nous trauailler ne faire nulle violence.Quand messire Regnaud eut ouy parler de tels langages,si s'appaisa,& luy sembla assez qu'ils n'auoient pas eu tort, s'ils auoient bouté hors de leur ville leurs ennemis.Si leur dit. Or bonnes gens ie vous ay bien ouys & entendus, vous demourrez en vostre paix,& ie m'en retourneray en l'ost du Roy,& luy remonstreray toutes les parolles,que vous m'auez dites,& en bonne foy ie feray pour vous ce,qui me sera possible.Ceux respondirent, Monseigneur grand mercy. Nous nous confions bien en vous,que se le Roy est induëment informé sur nous,vons nous ferez vn bon moyen.

*Raisōnable excuse de ceux de Saint Yrain à Regnaud Limosin, Mareschal de Castille, sur leur pretendue rebellion*

A ces mots prit congé messire Regnaud,& monta à cheual,& retourna à ses gens, qui l'attendoyent sur les champs,&puis cheuaucha tant,qu'il vint en l'ost de Lissebonne,& descendit en son logis,& puis alla deuers le Roy,& luy recorda tout ce qu'il auoit veu & trouué en ceux de Saint-Yrain. Quand le Roy en seut la verité,il dit. Par ma foy ils ont fait que sages,s'ils ne sont mie asseurs de ces pillars.Or auint,que quād messire Geoffroy Richon&messire Geoffroy de Partenay,& leurs routes,virent qu'ils n'auroyent autre chose de ceux de Saint-Yrain,& que le Roy de Castille les dissimuloit, si en furent moult courroucez,& dirent entre eux. Nous deuons bien auoir laissé le Royaume de France,& estre venus en ce pays seruir le Roy d'Espaigne,quand nous sommes ainsi rauallez de villains,& ne nous en veut on faire droit,il doit bien tost venir grande foison de Cheualiers de Gascongne. Nous nous souffrerons tant qu'ils soient venus: & puis nous nous accorderons ensemble,& nous aideront à contreuenger de noz cōpaignōs, qu'on a occis & mal menez.Nouuelles vindrent en l'ost du Roy , & à son Conseil, que les Bretons menaçoient moult fort ceux de Saint Yrain, & se vantoient que les Gascōs venus,il leur feroit cher comparé ce qu'ils leur auoyent fait,& fut le Roy conseillé qu'il se departiroit du siége de Lissebonne,& s'en viendroit refreschir à Saint Yrain,& remettroit les choses en bon point & en bon estat, & là attendroit la venue des Gascons , ou bien auoit quatre cens Lances de bons Gens-d'armes,dont il auoit grand ioye. Car il ne vouloit pas qu'ils trouuassent le pays en trouble, & aussi grande foison de ses gens se

*Le Roy de Castille à la parolle de son Mareschal,se contente de ceux de S.Yrain.*

desiroient

desiroient à refreschir, car ils auoient esté là moult longuement, sans riens faire. Apres fut ordonné, de par le Roy, de déloger toutes ses gens du siege, & tirer vers Saint-Yrain. Si se délogerent les Espaignols, & tous ceux qui là estoient: & s'en vindrent en la marche de Saint-Yrain. Quand ceux de Saint Yrain seurent que le Roy de Castille deuoit venir deuers leur ville, si s'ordonnerent douze hommes des plus notables des leurs & monterent à cheual: & vindrent sur les champs: & cheuaucherent tant, qu'ils vindrét là ou estoit le Roy, pour sauoir sa volonté. Lequel estoit descendu en vn grand ombre dessous Oliuiers, pour se refreschir (car il faisoit moult grande chaleur) & estoit à deux lieuës pres de Saint Yrain. Là estoit messire Regnaud Limosin Mareschal de l'ost (qui estoit pourueu de leur venue, & estoit present delez le Roy) & eux, venus deuant luy, se meirent à genoux: & luy dirent ainsi, Tresredouté Sire, & noble Roy de Castille, nous sommes cy enuoyez de par la poure Communauté de vostre poure ville & Chastellenie de Saint Yrain: ausquels on a donné à entendre que vous estes courroucé grandemét sur eux: & s'ainsi est, ou soit tresredouté Sire, la coulpe ne vient pas de par eux, mais par les iniures & oppressions, que les Bretons leur ont faites, lesquels estoient en leur ville, & la vostre premierement. Or tous leurs malfaits ne peuuent pas estre tous venus à cognoissance: & si n'en encoulpõs pas les maistres, Cheualiers, Escuyers, & Capitaines fors ceux, qui les ont faits. Si ont tant fait les pillars Bretons, que merueilles seroit à penser & recorder, & nous ont tenu long temps en sugection grande, en la ville & Chastellenie de Saint-Yrain, dont plusieurs plaintes en venoiét à nous: & en despit de ce, iceux pillars rompoyent noz coffres à force de haches, & prenoyent le nostre, & violoyét noz femmes & noz filles, presens nous: & quand nous en parlions, nous estions battus, ou méhaignez, ou morts. En telle poureté nous auons esté deux mois, ou plus. Pourquoy, tresredouté Seigneur, & noble Roy, nous vous supplions, se nous vous auons courroucé pour celle cause, ou autrement, qu'il vous plaise à faire faire iustice & loyalle information sur nous, & de nous mener par voye de droit: comme vous nous promistes & iurastes à tenir entierement & franchement, quand vous entrastes premierement Roy en la ville de Saint-Yrain, & que la Seigneurie & possession vous en fut baillée, & vous ferez aumosne. Car, puis que vous y venez, nous adioustons en vous, & en vostre Conseil tant de noblesse & de franchise, que la ville sera, & la trouuerez toute ouuerte à vostre venue, & à vostre poure peuple, qui crie mercy des iniures & oppressions qu'on leur a faites (se vostre magesté Royale & vostre noble Conseil le dit) vueillez donner grace & remission. Le Roy se teut vn petit, & messire Regnaud Limosin parla: & dit, en luy agenouillant deuant le Roy. Trescher, Sire, vous auez ouy vostre peuple de Saint-Yrain complaindre, & demonstrer ce qu'on leur a fait, si en vueillez respondre. Regnaud (dit le Roy) nous sauons bien qu'ils ont iuste cause. Allez, si leur dites qu'ils se léuent, & s'en voisent deuant à Sainct-Yrain, appareiller pour nous ce qu'il appartient (car nous y serons ennuit au giste) & au surplus ils seront bien gardez en leur droit. Messire Regnaud Limosin se leua lors: & se retourna vers ceux de Saint-Yrain, & leur dit. Leuez vous. Le Roy, nostre Sire, a bien entendu & conceu ce qu'auez dit, vous ne voulez que droit & iustice, & il la vous fera. Or allez appareiller deuëment la ville à Saint-Yrain pour sa venue: & faites tant qu'il vous en sache gré, car les choses viendront à bien, parmy les bõs moyens que vous aurez en vostre aide. Monseigneur (dirent ils) grand mercy. Lors prirent ils congé du Roy: & s'en retournerent à Saint-Yrain: & recorderent tout ce qu'ils auoient ouy du Roy, & la response que messire Regnaud Limosin leur auoit faite de par le Roy de Castille, leur Seigneur. Si en furent grandement tous réiouis. Adonc fut la ville appareillée bien richemét contre la venue du Roy, & les rues ionchées de fresches herbes. Si y entra le Roy à l'heure de vespres, & se logea au chastel, qu'on dit au Lyon: & ses gens se logerent en la ville (ceux qui loger y peurent) & la greigneur partie aux champs & es villes d'enuiron. Si y fut le Roy bié vn mois, & demoura la chose ainsi, que qui plus y auoit mis, plus y auoit perdu.

*Le Roy Iehã de Castille leue son siege de Lissebone, se retirant vers S. Yrain.*

*Remonstrances de ceux de S. Yrain à leur Roy, sur la rebellion, que l'on leur auoit mise sus.*

*Le Roy de Castille à Saint Yrain.*

*Comment les Espaignols commencerent à porter enuie aux François & Bearnois, qui estoient venus au secours de leur Roy, & comment cinq cens Anglois arriuerent aussi à l'aide du Roy de Portugal.* CHAP. XII.

EN tandis que le Roy se tenoit & seiournoit à Saint-Yrain, vindrent les Gascons de Bearn, à belle compaignie de Gens-d'armes, Messire Reguaud Limosin cheuaucha à

l'encontre d'eux:& les recueillit doucement,& ainsi que bien faire le sauoit:& mena les compaignons deuers le Roy:qui eut tresgrande ioye de leur venue:& cōmanda à messire Regnaud qu'ils fussent bien logez,& à leur aise,car ainsi le vouloit.Il le fit,tellement qu'ils s'en contenterent. Ainsi se porterent les besongnes:&se tint le Roy à Saint-Yrain & toutes ses gens là enuiron:& auoit bien lors le Roy de Castille sur les champs quatre mille Hommes-d'armes,& trente mille hommes d'autres gens. Si appella vne fois les Barons de France,pour auoir conseil à eux, comment il se pourroit maintenir en ceste guerre,car il auoit esté à grans fraiz deuant Lissebonne longuement, & si n'auoit riens fait,& croyez bien, si les Gascons ne fussent là venus, qui encouragerent le Roy, il se fust party de Saint-Yrain,& retrait vers Burges,ou en Galice,car ses gens s'ennuyoient d'estre tant sur les champs. Quand ces Cheualiers de France & de Bearn furēt là venus deuant le Roy,il parla:& dit. Beaux Seigneurs,vous estes tous gens de fait, & appris de guerre. Si vueil auoir conseil,& collation auecques vous,comme ie me pourray maintenir contre les Lissebonnois & Portugalois. Ils m'ont tenu aux champs ià bien vn an, & si n'ay riens exploité sur eux. Ie les cuydoye attraire hors de Lissebonne, & en place pour eux combattre:mais ils n'en ont eu nulle volonté. Si veulent mes gens,& me conseillent,que ie donne à toutes manieres de gens congé,& que chacun s'en retourne en son hostel,si vous prie que vous m'en dites vostre auis. Les Cheualiers de France & de Bearn(qui nouuellement estoient venus en l'ost,& qui desiroyent les armes,& n'auoiēt encores riens fait,mais vouloient desseruir les gages,qu'ils auoient eus & receus)respōdirent,Sire,vous estes vn puissant homme, de terre, & petit vous couste la peine & le trauail de vostre peuple,& par especial,quand ils sont sur le leur. Nous ne disons pas, s'ils estoient en estrange pays,hors de toutes pourueances,qu'ils ne vous deussent donner ce conseil,mais ils sont icy aussi aises(comme nous pouuōs veoir & cognoistre)que s'ils estoient en leurs hostels. Ce vous disons(non pas par maniere d'arrest de conseil, car vous estes sage assez,par vostre haute prouidence, pour le meilleur élire) que vous tenez encores les champs,car bien les pouuez tenir iusques à la Saint-Michel: & par auenture s'assembleront voz ennemis,& se tireront sur les champs,quand le moins vous en donnerez garde. Sans faute ainsi seront ils combattus. Nons auons moult grand desir que nous puissions conquerir,car moult nous a cousté de peine & de trauail,de nous & de noz † chasteaux,auant que nous soyons venus en ce pays. Si ne serons ià de l'opinion de voz gens, que nous ne les voyons. Par ma foy(dit le Roy) vous parlez bien & loyaument,& de ceste guerre,& d'autres,i'vseray par vostre conseil doresnauant. Car Monseigneur mon pere,& moy,nous n'y trouuasmes oncques que grande loyauté,& Dieu ayt l'ame de messire Bertrand du Guesclin, car ce fut vn bon & loyal Cheualier, par lequel nous eusmes,en son temps,plusieurs belles & grandes recouurances. Les parolles & les Consaux,& toutes les responses,que le Roy Damp Iehan de Castille eut ce iour auecques les Cheualiers de Frāce & de Bearn,furent seuës entre les Comtes & les Barons d'Espaigne,Si en furent moult courroucez,pour deux raisons. L'vne fut, pourtant que le Roy,à son semblant,auoit greigneur fiance aux estrangers, qu'à ceux qui estoient ses hommes liges,& qui l'auoient couronné. L'autre fut,que les Cheualiers de France donnoient conseil au Roy d'eux là tenir: & ils se sentoient tous lassez de guerroyer. Si en parlerent entre eux en plusieurs manieres(non en public,mais en priué) & disoient. Le Roy ne fait guerroyer,sinon par les François:& aussi ne fit oncques son pere. Là commencerent à auoir enuie sur les François:& bien s'en apperceurent les François varlets,& les fourrageurs des Cheualiers François & Gascons, car on auoit ceux de France & du langage logez ensemble,mais,quand les Espaignols estoient en fourrage plus forts que les François,ils leur ostoyent & tolloient leurs pourueances, & estoient battus & méhaignez,tant que les plaintes en vindrent au Roy, & adoncques le Roy en blasma grandement son Mareschal,messire Regnaud Limosin: en disant pourquoy il n'y auoit pourueu. Le Mareschal s'excusa: & dit que( se Dieu luy peust aider)il n'en sauoit riens, & qu'il y pouruoyeroit de remede. Si establit tantost Gens-d'armes sur les champs,qui gardoient les pas,parquoy les fourrageurs François cheuauchoient seurement. Auecques tout ce,il fit faire vn ban & vn commandement, que toutes manieres de gens,qui auoiēt viures & pourueāces,les apportassent,ou amenassent en l'ost deuant Saint Yrain,ausquelles choses on mit prix raisonnable. Si en eurent les estrangers largement,car il conuenoit,par l'ordonnance du Roy,qu'ils en fussent seruis, auāt tous

*Conseil des François & Bearnois au Roy de Castille pour luy faire encores tenir les champs, & ne rompre point son camp.*

*† Ie pense qu'il y fault* cheuaux.

*Causes de mécontentement et d'enuie des Espaignols contre les François & Bearnois.*

tous autres: dont les Espaignols en eurent moult grand despit. Or auint, en la propre semaine que le Roy de Castille se délogeoit du siege de Lissebonne, que trois grosses nefs, chargées de Gens-d'armes Anglois Archers, arriuerent à Lissebõne: & y pouuoiét estre enuiron cinq cens, qu'vns qu'autres: & vous dy que les trois parts estoient compaignõs auẽtureux, hors de tous gages, de Calais, de Cherbourg, de Brest en Bretaigne, & de Mortaigne en Poictou: lesquels auoiét ouy parler de la guerre de Castille, & du Roy de Portugal. Si estoient venus à Bordeaux, & là assemblez: & disoient, & auoient dit. Allon à l'auenture en Portugal. Là trouuerons nous: qui nous receura, & embesongnera. Messire Iehan Harpedane (qui pour le temps estoit Mareschal de Bordeaux) leur auoit grandement conseillé, car point ne vouloit qu'ils s'armassent au païs de Bordelois, pour demourer, car ils y pouuoienr faire plus de mal, que de bien: pource qu'ils estoient cõpaignons auentureux: qui n'auoient que perdre. De tous ceux, qui pour ce temps arriuerent à Lissebonne, ie n'ouy nommer nuls Cheualiers: mais que trois Escuyers Anglois qui estoient leurs Capitaines, & l'vn appelloit on Northbery, l'autre Morbery, & le tiers Huguelin de Harcerelle: & n'y auoit nuls de ces trois qui n'eust d'aage plus de cinquãte ans: lesquels estoient bons Hommes d'armes, & tous vsagez du fait de guerre. De la venue de ces Anglois furent les Lissebonnois tous réiouis: & aussi fut le Roy de Portugal: qui les voulut veoir. Si vindrent au palais deuers le Roy: qui eut grande ioye, & leur demanda si le Duc de Lanclestre les enuoyoit. Par ma foy, Sire (respondit Northbery) long temps a qu'il ne sait riens de nous, ne nous de luy. Nous sommes gens de plusieurs sortes, qui demandons les armes & les auentures. Il en y a de tels, qui vous sont venus seruir de la ville de Calais. Par ma foy (dit le Roy) vous & eux soyez les bien venus, vostre venue me fait grand bien, & grande ioye: & sachez que ie vous embesongneray tãtost. Nous auons vn temps esté icy enclos, tãt que nous en sommes tous ennuyez, mais nous prendrons la largesse des champs, aussi bien que noz ennemis ont fait. Si respondirent ces Capitaines Anglois. Nous ne desirons autre chose, & nous vous priõs que nous puissions bien brief veoir voz ennemis.

*Arriuée de cinq cens Anglois de Lissebõne, vers le Roy de Portugal.*

*Comment le Roy de Portugal fit son mandement pour tenir les champs vers Saint Train, & comment le Roy de Castille sortit à l'encontre.* CHAP. XIII.

LE Roy de Portugal fit disner de ces nouueaux venus en son Palais de Lissebonne, & commanda que tous fussent logez en la cité bien à leur aise, & tous payez de leurs gages pour trois mois. Si meit le Roy Clercs en œuure: & fit faire lettres, & enuoyer par tout son Royaume: en mandant & commandant, sur quan qu'on se pouuoit méfaire, que toutes gens portans armes, se tirassent vers Lissebonne. Tous ceux, à qui les lettres vindrent, n'obeirent mie: mais demourerent trop de gens en leurs hostels, car les trois parts du Royaume se dissimuloient à l'encontre de ceux de Lissebonne (pourtant qu'ils auoient couronné ce Roy: qui estoit Bastard) & en disoient les grosses parolles en derriere: & pour le grand trouble & different, que le Roy de Castille & son Conseil y trouuoient, & veoient au pays de Portugal, s'auançoient ainsi, en intention de le conquester & disoient qu'il n'y conuenoit qu'vne iournée de bataille, & se ceux de Lissebonne pouuoient estre ruez ius, le demourant du pays en seroit tout réiouy: & getteroient hors ce maistre Denis, ou ils l'occiroient, & q̃ c'estoit terre de cõquest pour luy, car sa femme en estoit droite héritiere. Assez volontiers & legeremẽt se fust deporté de la guerre le Roy Iean de Castille: mais ses gẽs ne le vouloiẽt pas: ains l'enhardissoient, & disoient qu'il auoit iuste cause & querelle à la guerre. Quand le Roy de Portugal veit qu'à son mandement & cõmandemẽt trop de son peuple (dont il pensoit à estre seruy) desobeissoiẽt si fut moult pensif & melancolieux. Si appella les plus feables de Lissebonne, & les Cheualiers de son hostel, qui auoient mis peine à son couronnement, & qui auoyent seruy le Roy Ferrand: comme messire Iehan Radigos, & messire Iehã Teste-d'or, le Seigneur de la Figiere, & messire Gomme de Tabeston, Ambroise Condrich, & Pierre Condrich son frere, & messire Monges de Nauarret, vn Cheualier de Castille: qui estoit tourné Portugalois, car le Roy Damp Iehan l'auoit enchacé hors de son Royaume. Si l'auoit le Roy de Portugal retenu, & fait Capitaine de tous ses Cheualiers. A ce Conseil demonstra le Roy plusieurs choses: & dit, Beaux Seigneurs, qui cy estes, ie say bien que vous estes mes amis, car vous m'auez fait Roy. Or veez vous que plusieurs gẽs de mon Royaume à mon besoing s'excusent, & ne les puis auoir pour mettre sur les champs. Si vous dy, en verité, que, si ie les veoye d'aussi bonne volonté comme ie suis pour aller combat-

*Le Roy Denis de Portugal encores peu obey de la plus part de son Royaume*

tre mes ennemis,i'en auroye grande ioye: mais nenny,car ie voy qu'ils se refraignrent & dissimulent. Si me faut bien auoir conseil sur ce, comme ie me pourray ordonner, & me respondez vostre auis,& ie vous en prie. Adonc parla messire Gomme de Tabeston,vn Cheualier Portugalois,& dit ainsi.Sire,ie vous dy & conseille,pour vostre honneur,qu'au plustost que vous pourrez vous vous tirez sur les champs, auecques ce que vous aurez de gens,& vous aueuturez, & nous aussi: & nous vous aiderons iusques à la mort(car nous vous auons à Seigneur & Roy de ceste ville)& s'il y a en Portugal aucuns rebelles ou arrogãs à vous,ie dy,aussi dient plusieurs autres de ceste ville,que c'est pour la cause de ce qu'on ne vous a encores point veu cheuaucher, ne monstrer visage à voz ennemis,vous auez iusques à cy la grace & la renommée d'estre vaillant homme aux armes,& au besoing vostre vaillance vous faut,C'est ce qui a fait enorgueillir voz ennemis,& refroidir voz sugetz,car s'ils veoient en vous fait de vaillance & de prouësse, ils obeyroient,& vous douteroient,& aussi feroient voz ennemis.Par mõ chef,dit le Roy vous parlez bien,& il est ainsi,& ie vous dy,messire Gomme, que tantost on face appareiller noz hommes,& ordonner chacun selon luy,car nous cheuaucherons tantost, & ferons visage à noz ennemis,ou nous gaignerons tout à ceste fois,ou nous le perdrons. Monseigneur(respondit le Cheualier) il sera fait,car,se vous auez la iournée pour vous &Dieu vous enuoye bonne fortune,vous demourerez Roy de Portugal pour touiours-mais:& si en serez prisé & honnoré es estranges terres, ou la cognoissance en viendra: & au parfait de l'heritage vous ne pouuez venir,si ce n'est par bataille, & exemple vous en fay par le Roy Damp Henry,vostre cousin,le pere de Iehan,qui est Roy à present de toute Castille,d'Espaigne,de Tolette,de Galice,de Cordoue & de Seuille.Il vint à tous ses héritages par bataille,ne iamais il n'y fust venu autrement, car vous sauez comment la puissance du Prince de Galles & d'Aquitaine remit le Roy Damp Pietre, vostre cousin,en la possession des terres encloses dedans les Espaignes, & depuis par vne iournée de bataille,qu'il eut deuant † Montiel contre luy,il perdit tout,& fut iceluy Roy Henry en possession,comme deuant.A laquelle iournée il s'auentura soy & les siens.Tout ainsi vous faut il auenturer,si vous voulez viure à honneur.Par mon chef(dit le Roy) vous dites voir,& iamais ne vueil auoir autre cõseil,que cestuy,car il nous est proffitable.En celuy estat se departit le Parlement,& fut ordonné que dedãs trois iours on se mettroit sur les champs,& prendroit on terre & place,pour attendre les ennemis,& tint on trois iours les portes de Lissebonne si closes,qu'oncques homme,ne femme, n'en saillit, car le Roy:ne les Lissebonnois,ne vouloient pas que les ennemis seussent leur intention,ne leur conuenant. Quand les Anglois,qui là estoient,entendirent qu'on cheuaucheroit, & qu'on iroit deuers Saint-Yrain,ou le Roy de Castille & ses gens estoient, si en furent moult réiouis.Adonc toutes gens firent appareiller leurs armeures,& les Archers leurs arcs & leurs sagettes,& tous les autres selon ce que besoing leur estoit, & se partirent à vn Ieudy,apres boire,de la cité de Lissebonne,& se meirent sur les champs, & se logerent,ce iour,sur vne petite riuiere,à deux lieuës de Lissebonne, le Roy & tout son ost, ayans les visages vers Saint-Yrain,& disoient tous, de grande volonté, que iamais en Lissebonne ne retourneroient, si auroient veu leurs ennemis:& que mieux valoit qu'ils requissent à leurs ennemis bataille,que leurs ennemis vinssent sur eux.Car on auoit veu plusieurs signifiances des requerans & des non requerans,& que contre cinq les quatre auoient obtenu la place,& que presque pour toutes les victoires des Anglois, qu'ils auoient euës en France sur les François,ils auoient requis,& qu'õ est par nature plus fort & mieux couragé en assaillant,qu'on n'est en deffendant.De ceste opinion estoyent ils tous,ou en partie,& en deuisoyent là aucuns des Bourgeois de Lissebonne, & disoyent ainsi. Nous estions, en ce temps que les Gandois vindrent deuant Bruges requerre & combattre le Comte de Flandres & sa puissance,en ladite ville,& sauons bien que Philippe d'Arteuelle,Pietre du Bois,Iehan Cliquetiel,François,Attremẽ,& Pierre le Neutre(qui estoient lors les Capitaines des Gandois) ne menerent, ny ne meirent hors de Gand,que sept mille hommes,en requerant la bataille à leurs ennemis:& en déconfirẽt onze mille.C'est chose toute veritable,n'oncques n'y eut trahison,fors,à bonne fortune & auenture,qui fut pour les Gandois au iour de la bataille,qui fut vn Samedy deuãt Bruges,à vne grosse lieuë pres,si-comme nous leur ouismes dire le lendemain, quand ils eurent conquis la ville de Bruges.Si se confortoiẽt autant du perdre que du gaigner & ainsi deuons nous auoir cueur:si nous voulons faire bon exploit d'armes.Ainsi se deuisoient

*Salutaire cõseil de Gomme de Tabestõ au Roy de Portugal.*

*†Ce mot est remis selõ ce, que nous auons quoté en quelque lieu de la marge du 265. ch. du prem. Vol.*

*Le Roy Denis de Portugal hors de Lissebõne,cherchant les Espaignols, ses ennemis.*

uisoient les Lissebonnois ce Ieudy, l'vn à l'autre: dont le Roy, quand il fut informé de leurs parolles & de leur grand confort, il en eut grande ioye. Quand ce vint le Vendredy au matin, on sonna les trompettes en l'ost du Roy de Portugal. Tous s'appareillerent & ordonnerent: & prirent le chemin à dextre, en suyuāt la riuiere & le plain pays, pour le charroy, qui les suiuoit, & les pourueances: & cheminerent quatre lieuës. Nouuelles vindrent au Roy de Castille ce Vendredy la, ou il se tenoit à Sainct Yrain, que les Portugalois & le Roy † Denis (que ceux de Lissebonne auoient couronné) estoient hors de Lissebōne, & cheuauchoient vers luy. Ces nouuelles s'épandirét tātost parmy leur ost: dont eurent Espaignols, François & Gascons, grande ioye: & dirent entre eux. Veez là ces Lissebonnois vaillans gens: quād ils nous viennent cōbattre. Or tost metton nous sur les champs, & les encloon, se nous pouuons: à fin qu'ils ne retournent, car se nous pouuons, iamais pié n'en retournera à Lissebonne. Adoncques fut ordonné & publié parmy l'ost, à trompettes, que le Samedy au matin on fust tout prest à pié & à cheual, & que le Roy partiroit & iroit combattre ses ennemis. Tous s'ordonnerent, & monstrerent qu'ils auoyent grande ioye de ceste iournée, & de ceste auenture. Quand ce vint le Samedy au matin, on sonna trompettes à grande foison, parmy l'ost, & ouyt le Roy messe au chastel, & puis beut vn coup, & aussi firent tous les gens, & monterent tous à cheual, & se tirerent sur les champs en bonne & belle bataille, & en bonne ordonnance. Messire Regnaud Limosin, Mareschal de l'ost, estoit tout deuant. Si furét enuoyés leurs Coureurs à cheuaucher & auiser le conuenant de leurs ennemis, & quelle part on les troueroit, & quelle quantité, par auis, ils pouuoiét estre, & y furent enuoyez, par les François, deux Escuyers: l'vn Bourgongnon, & l'autre Gascon. Le Bourgongnon estoit nommé Guillaume de Montigny (& estoit auecques messire Iehan de Rie) & le Gascon de Bearn, Bertrand de Barge (& furent tous deux ce iour Cheualiers) & auecques eux vn Chastelain de Castille, & bō Homme-d'armes: qui s'appelloit Pierre Ferrād de Medine, & estoit monté sur vn genet leger, & bien courant à merueilles. Entandis que ces trois Cheualiers cheuauchoyent les champs, auant & arriere, pour auiser le contiennement des Portugalois, le grand ost (ou il y auoit largemét deux mille Lāces, Cheualiers & Escuyers Gascons, Bourgōgnons, François, Picards, & Bretōs, aussi bié arroyez, & appareillez, & armez de toutes piéces, que nulles Gés-d'armes pourroiét estre, & bié vingt mille Espaignols, & tous à cheual) cheuauchoient tout le pas. Si n'auoient pas cheuauché le trait d'vn arc, quand ils s'arresterent. D'autre part le Roy de Portugal auoit enuoyé trois Coureurs & Cheuaucheurs, pour auiser iustement & clerement l'ordonnance & contiennement des Espaignols: dont les deux estoient Anglois, Escuyers, & apperts Hommes-d'armes. L'vn estoit nommé Iaquin d'Artebery, & l'autre Philippe Barqueston, & auecques eux vn Portugalois, nommé Ferrand de la Gresse. Tous estoient bien montez, & cheuaucherét ces trois si-auant, qu'ils auiserét, d'vn tertre ou ils estoiét montez, & embuschez entre arbres, ou on ne les pouuoit veoir pour les fueilles, tout le conuenāt des Espaignols. Or retournerent deuers le Roy de Portugal & son Cōseil ces trois Cheuaucheurs dessus-nommez: & là trouuerent tout l'ost dessus les champs. Si firent record & relation de leur cheuauchée, en disant. Sire, nous auons esté si-auant, que nous auons veu le contiennement de voz ennemis: & sachez qu'ils sont grans gens, & y a bien trente mille cheuaux. Si ayez sur ce auis. Adonc demāda le Roy, Cheuauchent ils tous en flotte? Nenny, Sire, ils sont en deux batailles. Adonc retourna le Roy de Portugal deuers ses gens, & dit tout haut. Auisez cy trestous, car icy ne faut point de couardise, & nous nous combattrons tantost, car noz ennemis cheuauchent, & ont grāde volonté de nous trouuer. Si nous trouuerōt, car nous ne pouuōs fuyr, ne retourner. Nous sommes issus hors de Lissebonne grande foison de gens. Or pensez de bien faire, & de vous vendre, vous m'auez fait Roy. Auiourd'huy ie verray si la couronne de Portugal me demourera paisible, & soyez tous seurs que ià ne fuiray, mais attendray l'auenture auec vous. Et ils respondirent, Dieu y ayt part: & nous demourerons aussi tous auecques vous. Adonc furent appellez Northbery, Harteselle, & aucuns autres, des plus vsagez d'armes, & qui le plus auoient veu. Si leur fut demandé quel conseil ils donnoyent pour attendre l'auenture de la bataille. Car il estoit vray que combattre les conuenoit, car leurs ennemis les approchoient fort: qui estoient grande foison, & bien quatre contre vn. Donc respondirent les Anglois, & dirent. Puis que nous aurōs la bataille, & qu'ils sont plus de gés que nous ne sommes, c'est vne chose mal partie. Si ne les pouuōs con-

*† Il y auoit icy Iehan. Sur quoy vous souuiendra de ce que i'ay annoté au commencement du 10. chap. du presēt Volume.*

*Le Roy Iehan de Castille sort de Saint Yrain pour aller rencontrer ses ennemis.*

e

querre,fors que pour prendre auantage des hayes &des buissons.Si nous faites aller cel le part,ou nous nous fortifierōs par telle maniere,que vous verrez que nous ne serōspas si legers à entamer & à entrer en nous,comme si nous fussions emmy ces plains. Lors dit le Roy.Vous parlez sagement,& il sera ainsi fait,comme vous dites.

*Comment les Portugalois se fortifierent pres l'eglise de Iuberoth,par le conseil des Anglois,& comment le Roy Iehan de Castille resolut de les aller combattre,par l'auis des François & Bearnois, dont continua l'enuie & la haine des Espaignols contre iceux.* CHAP. XIIII.

*Description de la ville, ou village, de Iuberoth.*

AV conseil des Anglois se sont arrestez le Roy de Portugal & les Lissebonnois, & ont getté leurs auis ou ils se tireroyent.Vous deuez sauoir qu'assez pres de là,ou ils estoient,sied la ville de Iuberoth,vn grand village,auquel les Lissebonnois auoyent enuoyé leurs pourueances,leurs sommiers,& aussi leur charroy, car ils auoyent intention que ce soir ils y viendroyent loger(eussent bataille ou non) si du iour ils pouuoyent issir à honneur.Au dehors de la ville,ainsi comme au quart d'vne lieuë ou enuiron, à vne grande Abbaye de Moines:ou ceux de Iuberoth,& autres villes,vont à la messe, & sied ceste eglise vn petit hors du chemin,en vne motte,enuirōnée de grās arbres, de hayes, & de buissons: & y a fort lieu,parmy ce qu'on y aida. Adoncques fut dit,en la presence du Roy & de son Conseil,&des Anglois, qui là estoyent presens appellez(car,combien qu'ils ne fussent qu'vn petit, si vouloit le Roy grandement ouurer par leur conseil) Sire, nous ne sauons pres d'icy lieu plus propice,qu'est Iuberoth,lez le monstier,entre ces arbres.Il sied en forte place assez,auecques ce qu'on y pourra bien faire & aider. Ceux, qui congnoissoyent le pays,dirent.C'est verité.Lors dit le Roy. Tiron nous celle part, & nous ordonnon là par telle maniere & par tel conseil,que bons Gens-d'armes doiuēt faire:parquoy noz ennemis,quand ils viendrōt sur nous pour combattre,ne nous trouuent pas dégarnis,ne dépourueus de conseil, ne d'auis.Tantost fut fait. On se tira le petit pas,deuers Iuberoth,& vindrent en la place de l'eglise. Adoncques virent le lieu les Anglois,& messire Monges de Nauarret,& aucuns vaillans hommes de Portugal & de Lissebōne,qui estoient là allez,pour mieux auiser tout à l'enuiron.Si dirent les Anglois. Veez cy lieu assez fort,parmy ce qu'on y aidera,& pourrions bien seurement & hardiement attendre icy l'auenture.Lors firent ils,au costé deuers les champs,abbattre les arbres,& coucher de trauers,à fin que de plain on ne peust sur eux cheuaucher, & laisserent vn chemin,qui n'estoit pas d'entree trop large,& meirēt ce qu'ils auoiēt,tant d'Archers que d'Arbalestiers,sur les deux ælles de ce chemin:& les Gēsd'armes,tout de pié, au beau plain,& le monstier de leur costé:auquel le Roy de Portugal se tenoit:& auoiēt desia mis leur estendard,& les bannieres du Roy.Quand ils se virent ainsi ordonnez,ils eurent grande ioye:& s'il plaisoit à Dieu,ils estoient bien,&en place pour eux tenir longuement,& faire bonne iournée. Si leur dit le Roy , Beaux Seigneurs soyez huy tous preudhommes, & ne pensez point au fuir,car la fuite ne vaudroit riens,vous estes trop loing de Lissebonne,& auecques tout ce,en chace & en fuite n'a nul recouurer,car trois en abbattroient & occiroient douze en fuyant.Si mōstrez huy que vous estes gens d'arrest & de prouesse,& vēdez voz corps aux espées & aux armeures:& imaginez en vous que se la iournée est à nous,ainsi comme si sera,si Dieu plaist,nous serons moult honnorez:& parlera l'on de nous en plusieurs pays,ou les nouuelles irōt,car tousiours on exauce les victorieux,& abaisse l'on les déconfits , & pensez à ce que vous m'auez fait Roy, si en deuez estre plus hardis & plus courageux,& soyez tous certains , que tant que ceste hache me durera en la main,ie me combattray:& s'elle me faut ou brise, i'en recouureray vne autre:& monstreray que ie vueil garder & deffendre la couronne de Portugal pour moy,& pour le droit que i'y ay par la succession de Monseigneur mon frere, laquelle ie dy,& pren sur l'ame de moy,qu'on me trauaille à tort , & que la querelle est mienne.A ces parolles respondirent tous ceux de son pays,qui ouy l'auoient,& dirent, Sire Roy , de vostre grace & mercy vous nous admōnestez sagement,& doucemēt que nous soyons tous preudhommes, & que tous vous aidons à garder & deffendre, ce que nous vous auons donné,& qui est vostre.Si sachez que tous demourerons auec vous, ne de la place,ou nous sommes arrestez,ne partirons,se nous ne sommes tous morts.

*Fortification du camp des Portugalois, pres l'eglise de Iuberoth.*

*Harangue du Roy de Portugal à ses gens, peu deuant la bataille de Iuberoth.*

*Promesse des Portugalois à leur Roy, estās tous en deliberation de bien combattre.*

Faites vn cry à vostre peuple,qui cy est: car tous ne vous ont pas ouy parler que nul sur sa vie,ne soit si hardy de fuyr: & , s'il y a homme de petit courage , qui n'ose attendre

dre l'auenture de la bataille,si se tire auant: & luy donnez congé de partir d'auecques les autres(car vn mauuais cueur décourage deux douzaines de bons Gens-d'armes)ou qu'on leur face trencher les testes en vostre presence : & donneront exemple aux autres. Le Roy respondit. Ie le vueil. Adonc furent deux Cheualiers ordonnez,de par le Roy de Portugal,pour enchercher tous les hommes qui là estoient,& aussi d'eux admõnester,& enquerir se nuls s'ébahissoyent,en attendant la bataille. Les messagers rapporterent au Roy,quand ils retournerent,que tout par tout,ou ils auoiẽt esté visiter par Cõnestablies,ils n'y auoient trouué homme, par apparence qu'on y veist, qui ne fussent tous gens pour attendre la bataille. Tant vaut mieux ,dit le Roy. Adoncques fit le Roy demander parmy l'ost, que quiconque vouloit deuenir Cheualier,se tirast auant, & il luy donneroit l'ordre de Cheualerie,au nom de Dieu & de Saint George,& me semble (selon ce que ie fu informé ) qu'il y eust là fait soixante Cheualiers nouueaux desquels le Roy eut grande ioye , & les mit au premier front de la bataille , & leur dit, au departir de luy. Beaux Seigneurs,l'ordre de Cheualerie est si noble & si haute,q̃ nul cueur sauroit pẽser,& ne doit Cheualier estre à ordure,n'a villeté,n'à couardie,mais doit estre fier & hardy comme vn lyon, quand il a le bacinet en la teste, & il voit ses ennemis , & pource que ie vueil que vous monstrez huy prouesse là ou il appartiendra à monstrer,ie vous enuoye & ordonne au premier chef de la bataille,& faites tant que nous y ayõs hõneur,& vous aussi,car autrement voz esperons ne seroiẽt pas biẽ assis. Chacun nouueau Cheualier respondit à son tour,& disoiẽt en passant outre,Sire,nous ferons bien(si Dieu plaist)tant,que nous en aurons la grace & l'amour de vous. Ainsi s'ordonnerent les Portugalois que ie vous dy,& se fortifierent pres de l'eglise de Iuberoth en Portugal , & n'y eut ce iour nuls Anglois,qui vousissent estre Cheualiers. Si en furent bien les aucuns requis & admonnestez du Roy:mais ils s'excusent pour ce iour. Or retournerons nous deuers le Roy Damp-Iehan de Castille,& vers les Cheualiers & Escuyers & Gẽs-d'armes de France & de Gascongne,qui là estoient, & vous parlerons de la contenance des Espaignols,& comment ils s'ordonnerẽt. Les Cheualiers de leur costé(lesquels ils auoiẽt enuoyez,pour auiser leurs ennemis) rapporterent telles nouuelles, en disant ainsi,Sire Roy,& vous Barons & Cheualiers,qui estes presens,nous auons cheuauché si auãt, que proprement nous auons veu noz ennemis,& selon ce que nous pouuons auiser & considerer,ils ne sont pas dix mille hommes en toute somme : & se sont tirez vers le monstier de Iuberoth,& droit là se sont arrestez , & mis en ordonnance de bataille:& là les trouuera l'on,qui auoir les voudra. Adonc appella le Roy de Castille son Conseil,&par especial les Barons & Cheualiers de France: & leur demãda quelle chose en estoit bonne à faire. Il fut respondu en l'heure,Sire,il est bon qu'ils soient combattus. Nous n'y veons autre chose,car,selon ce qu'ont rapporté noz Cheuaucheurs,ils sont effrayez, & en grãd doute,pource qu'ils se sentẽt loing de toutes forteresses, ou ils se puissent retraire. Lissebonne leur est loing,à six lieuës. Il n'y peuuent courir à leur aise, qu'ils ne soient rateins sur les chemins,s'ils ne prenoyent le soir,à l'auantage de la nuit. Si conseillons, Sire Roy,puis que nous sauons ou ils sont,que nous ordonnons noz batailles,& les allons combattre,entandis que voz gens sont entalentez de bien faire. Lors demanda à ceux de son pays leur opiniõ(c'est assauoir à Messire Dangõmes Mendãt,messire Digho Persement,Pierre Goussart de Montdasque,à Pierre Ferrand de Valesque,& au Grand maistre de Calatraue)lesquels respondirent à la parolle du Roy,& à sa demãde,& dirẽt Monseigneur,nous auons bien entendu ces Cheualiers de France,& oyons, & voyons qu'ils vous conseillent à aller chaudement contre voz ennemis. Nous voulõs bien que ils sachent,& vous aussi,que deuant que nous soyons iusques là, il sera nuict , car vous veez le soleil,qui tourne:& n'auons pas encores ordonné noz batailles . Si est bon que nous attendons le matin,& les approchons de si pres, que nous sachons par noz espies & par noz Cheuaucheurs,que nous espartirons sur les champs en plusieurs lieux , leur conuenant, afin que, s'il auient ainsi que sur le point de minuict ils se délogent , & veulent retraire,nous deslogions ausi:& ne nous peuuent fuyr,n'échaper. Ils sont en plain pays. Il n'y a place,ne lieu fort,excepté le lieu de Lissebonne, que nous ne les puisions auoir à nostre aise:& ce conseil nous vous donnons. Adoncques le Roy se tint vn petit quoy : & baissa sa veuë en terre,& apres regarda sur les estrangers, & lors parla messire Regnaud Limosin(lequel estoit, si comme vous sauez , Mareschal de l'ost)& dit, pour cõplaire aux François,en langage Espaignol,afin qu'il fust mieux ouy de tous(car

*Cheualiers faits par le Roy de Portugal, deuant la bataille de Iuberoth.*

*Conseil des Frãçois au Roy d'Espaigne,pour aller combattre ses ennemis en leur fort.*

*Auis des Espaignols, pour differer le combat iusques au lendemain.*

*Regnaud Limosin, Mareschal de l'ost du roy d'Espaigne rabbat l'aduis des Espaignols et exalte celuy des François.*

bien il le sauoit parler,tant auoit il longuement esté nourry entre eux) & tourna sa parolle sur les Espaignols:qui delez le Roy estoient,& qui ce conseil donné auoient.Vous Seigneurs(si les nomma par noms & par surnoms,car bien les congnoissoit) comment pouuez vous estre plus sages de batailler,ne mieux vsagez d'armes,que ces vaillans Seigneurs & Cheualiers,qui sont presens? Cõment pouuez vous deuiser par sur eux, n'ordonner chose qui soit de nulle valeur:car ils ne firent oncques en leur vie autre chose, qu'eux trauailler de Royaume en Royaume:pour trouuer & auoir faits d'armes, Comment pouuez vous,ou osez,riens deuiser sur leurs parolles, ne dedire leur auis? qui est si haut & si noble,que pour garder l'honneur du Roy & de son Royaume : auquel vous auez plus grande part qu'ils n'ont(car vous y auez voz héritages, & voz corps: & ils n'y ont seulement que leurs corps singuliers)& lesquels tout premierement se veulent auẽturer& ià ont requis au Roy,& prié,qu'ils ayent la premiere bataille, & le Roy les en a repudiez.Or regardez donc la grande volonté d'eux:quand tous premiers pour vous ils se veulent,& offrent,auenturer.Il pourroit sembler à aucuns que vous auriez enuie sur eux,& que vous ne voudriez pas que profit & honneur leur vinst, ou le Roy eust victoire sur ses ennemis,qui l'ont guerroyé par plusieursfois:tant qu'ils fussent auec vous & bons Gens-d'armes,qui tendent à perfection d'hõneur,ne doiuent pas cela regarder ne couuoiter:mais estre tous d'vn accord & d'vne volõté.En outre,encores par vous & par vostre cõseil est le Roy,qui cy est,sur les chãps,& s'est tenu longuemẽt,à grans coustanges,& à tresgrans frais de luy & de ses gẽs,au siége de Lissebõne, n'onc il ne peut auoir l'auenture de guerroyer,ou faire bataille,iusques à ce que Denis(qui s'écrit Roy de Portugal,& qui n'a nul droit à la courõne,car il est bastard,non dispensé) se soit trait sur les champs.Or y est il maintenant,à tout ce qu'il a d'amis,mais planté ne sont ils pas, & s'il auient qu'ils se retirent cauteleusement,& que nous les perdiõs,& que point ne soiẽt cõbattus,vous vous mettez en auenture que le peuple de ce pays vous coure sus,&vous occie,ou que le Roy ne vous tienne pour trahistres, & vous face decapiter, & confisquer voz terres.Si ne voy nul bon moyen pour vous,fors que le taire, & laisser cõuenir ceux,qui ont veu plus que vous de telles besongnes, que vous ne vistes oncques, ny ne verrez iamais.A ces parolles leua le Roy d'Espaigne sa face,& fut par sẽblãt réiouy des parolles,que messire Regnaud eut dites:& les Espaignols furent tous ébahis, & cuiderent,pour l'heure,auoir plus mépris,qu'ils ne firent,& combien que le Cheualier les reprist & leur allast au contraire,si auoient ils bien parlé , & loyaument cõseillé le Roy, si qu'on ne pouuoit mieux:mais vaillance & franchise le fit parler,en cõplaisant aux François & aux estrangers:dont il y auoit grande foison,qui desiroient la bataille. Tous se teurent:& le Roy parla:& dit.Ie vueil que au nom de Dieu, & de Monseigneur Sainct-Iaques,soient combattus noz ennemis:& ceux,qui veulent estre Cheualiers,se tirent auant,& viennent,car ie leur donneray l'ordre de Cheualerie , en l'honneur de Dieu & de Saint George. Là se tirerent auant moult grande foison d'Escuyers de France & de Bearn:& là furent faits Cheualiers,de la main du Roy,messire Roger d'Espaigne,Aymõ fils de messire Roger,& de la Comté de Foix,messire Bertrand de Barroge,messire Pierre de Salbiere,messire Pierre de Valentin,messire Guillaume de Quer,messire Angiers de Sollenaire,messire Pierre de Vaude,messire Guillaume de Mondigy,& tant d'vns & d'autres,qu'il en y eut bien cent & quarante:lesquels prirent de grande volonté l'ordre de Cheualerie:& mirent hors premierement aucuns Barons de Bearn leurs bannieres, auec plusieurs de Castille,& aussi messire Iehã de Rire.Là peussiez veoir,entre ces nouueaux Cheualiers,toute ioliueté & appertise:& se maintenoiẽt si bellemẽt & si courtoisement,que grande plaisance estoit d'eux regarder,&estoient(cõme ie vous dy)vne belle & grosse bataille.Si s'en vindrent deuant le Roy le Sire de † Lõgiach,& les autres,de quelque nation qu'ils fussent( puis qu'ils n'estoient point des Espaignols, & qu'ils n'estoient point du pays,on les nommoit tous,& tenoient qu'ils estoient estrangers)& dirent au Roy,& requirent eux tous ensemble, & mesmement les plus nobles, armez de toutes pieces,hors mis le bacinet,Sire Roy,nous sommes de grand volõté,& de loingtain pays,venus vous seruir.Si nous faites telle grace,que nous ayons la premiere bataille.Ie la vous accorde(dit le Roy)au nom de Dieu & de Saint Iaques & de Monseigneur Sainct George:qui soient en vostre armée. Lors dirent les Espaignols, tout bas, l'vn à l'autre,Regardez,pour Dieu,regardez cõment nostre Roy se confie du tout en ces François.Il n'a nulle parfaite fiãce à autruy.Ils aurõt,&ont la premiere bataille.Il ne no⁹ present

*Resolution du Roy d'Espaigne,pour aller incontinẽt assaillir les Portugalois en leur fort de Iuberoth.*

*†Il l'a surnommé* de Lingnach *au ch.* 10.*du premier Volume.*

*La premiere bataille otroyée aux estrangers du party d'Espaigne, par le Roy, dont les Espaignols furent méchammẽt enuieux, à la ruine des vns et des autres.*

ſent pas tant,qu'ils nous appellét auec eux.Ils font leur fait & leur arroy tout à part eux & nous ferõs le noſtre tout à part nous, & par Dieu,nous les laiſſerõs cõbattre, & conuenir de leur empriſe.Ne ſe ſont ils pas ià vantez, qu'ils ſont aſſez gens pour déconfire les Portugalois?Or ſoit ainſi-Nous le voulons bien.Mais ce ſeroit bon que nous demãdiſſions au Roy,ſ'il veut demeurer auec nous,ou aller auec les François. Là furent en murmure enſemble longuement, pour ſauoir ſ'ils luy demanderoient, ou ſ'ils ſe trairoyent,car ils redoutoyent grandemét les parolles de meſſire Regnaud Limoſin.Toutesvoyes,tout conſideré,ne veoient ils point de mal à luy demander.Si ſ'auancerent ſix des plus notables,& des plus prochains de ſon corps:& en luy enclinant,luy demandãrent ainſi. Treſnoble Roy ,nous voyons bien,& entendons par apparens ſignes, que nous aurons au-iourdhuy la bataille à voz ennemis.Dieu doint que ce ſoit à l'honneur & victoire de vous:comme nous le deſirons grandement. Or voulons ſauoir ou voſtre plaiſance giſt le plus,ou à eſtre auec les François,ou auec nous. Nény,dit le Roy.Beaux Seigneurs,ſe ie m'accorde à la bataille auoir (auecques ces Cheualiers & Eſcuyers de France,qui me ſont venus ſeruir,& qui ſont vaillans gens,& pourueus de conſeil, & de grand confort)pour ce ie ne renonce pas à vous : mais vueil demourer auec vous, ſi m'aiderez à garder.De ceſte reſponſe eurent les Eſpaignols grande ioye,& ſe contenterent grandement,& dirent,Monſeigneur,ce ferons mon:ne ià ne vous faudrõs iuſques à la mort.Car nous le vous auons iuré & promis par la foy de noz corps, au iour de voſtre couronnement, car nous aimaſmes tant le bon Roy voſtre pere, que nous ne vous pourrions faillir par voye nulle quelcõque. C'eſt bien noſtre intentiõ,dit le Roy. Ainſi demoura le Roy d'Eſpaigne,auec ſes gens,ou bien auoit vingt mille cheuaux,tous couuerts de fer.Meſſire Regnaud Limoſin eſtoit en la premiere bataille,& c'eſtoit ſon droit qu'il y fuſt,puis qu'il eſtoit Mareſchal.

*Le Roy d'Eſpaigne demeure auec ſes gẽs en ſa ſeconde bataille.*

*De la bataille de Iuberoth:en laquelle les François & Bearnois du party de Caſtille furent tous deconfits & tuez par les Portugalois, en faute d'eſtre aſſez toſt ſecourus des Eſpaignols, leurs enuieux,qui puis apres encoururent auſſi preſque en meſme aventure.* CHAP. XV.

LE Samedy faiſoit beau iour & cler,& eſtoit ià le ſoleil tourné ſur le point de veſpre, quand la premiere bataille vint deuant Iuberoth,à l'encontre du lieu, ou le Roy de Portugal & ſes gens eſtoient ordonnez en arroy. Des Cheualiers François auoit bien largement deux mille Lances, auſſi friſques & habilles gens,qu'on pourroit demander. Auſſi toſt comme ils virent leurs ennemis,ſi ſe ioignirent enſemble,comme gens de fait & de bonne ordonnance,& qui bien ſauoient quelle choſe ils deuoyent faire, & approcherent de ſi pres,comme iuſques au trait d'vn arc.Là eut,de premiere venue,dure rencontre,car ceux,qui deſiroyent à aſſaillir,& acquerir grace,& prix d'armes,ſe bouterent de grande volonté en la place,que les Auglois,par leur ſens & par leur art,auoiét fortirée.En entrant dedans,pourtant que l'entrée n'eſtoit pas bien large,eut grãd preſſe & grand méchef pour les aſſaillans,car ce ,qu'il y auoit d'Archers d'Angleterre, tiroient ſi roidement & ſi toſt,que leurs cheuaux en eſtoyent tous couſus des ſaiettes, & méhaignez,& cheoyent l'vn ſur l'autre.Là venoient Gens-d'armes Anglois(ſi peu qu'il en y auoit)& auecques eux Portugalois & Liſſebonnois, en eſcriant leur cry, Noſtre-Dame de Portugal,qui tenoyent en leurs poings lances affilées de fers de Bordeaux, trenchans & perſans tout outre: qui abbattoyent,& poulſoyent, & nauroyent Cheualiers & Eſcuyers.Là fut le Sire de † Lanach de Bearn abbatu,& ſa banniere conquiſe,& fiancé priſonnier,& de ſes gẽs grande foiſon morts,& pris.D'autre part meſſire Iehan de Re,meſſire Geoffroy Richon,meſſire Geoffroy de Partenay,& tous leurs gens,eſtoient entrez en ce fort,à telle peine,q̃ leurs cheuaux(qui eſtoiét naurez du trait des Archers) cheoient deſſous eux.Là eſtoient Gens-d'armes de leur coſté en grand dãger, car ils ne pouuoient aider l'vn à l'autre,& ſi ne ſe pouuoyent élargir pour eux deffendre,& combattre à leur volõté,& vous dy que Portugalois( qui virent le méchef auenir ſur les premiers requerans)y furent auſſi frais,& auſſi legers à combattre, que nulles gens pourroyent eſtre. Là eſtoit le Roy de Portugal,ſes bannieres deuant luy, monté ſur vn treſ-grand courſier, tout paré des armes de Portugal,& auoit grande ioye du méchef & de la deſconfiture,qu'il veoit auenir ſur ſes ennemis,& à la fois,pour réiouir & reconforter ſes gens,ſe rioit tout haut,& diſoit.Auant,bonnes gens,deffendez vous, & combattez de grande volonté,car ſe plus n'en y a que ceux cy,nous n'auons garde,& ſe ie me con-

*Les François aſſaillent les Portugalois dedans leur fort.*

*†Choiſiſſez lequel vous ſemblera le meilleur* de Linganach *au ch.* 10. *&* Lomgiach *au cha. prem.Itẽ auſſi de* Iehan du Ru *,au chapi.* 10.de Rie, *au cha.*13.*& tãtoſt icy* Iehã de Re, *ou* de Ré.

gnu oncques en ordonnance de bataille,ceux-cy seront nostres. Ainsi reconfortoit ce Roy de Portugal ses gens,qui se combattoient vaillamment, & auoyent en leur fort ià enclos les premiers venans & assaillans:desquels ils mettoyent grande foison à mort. Bien est verité que la premiere bataille,dont ie fay mention(que ces Cheualiers de Frãce & de Bearn conduisoyent)cuidoient estre autrement,& plus prestement, confortez des Espaignols,qu'ils ne furent,car se le Roy de Castille & sa grande route (ou bien auoit vingt mille hommes)fussent venus,par vne autre part:assaillir les Portugalois, on dit bien que la iournée estoit pour eux,mais ils n'en firent rien,pour quoy ils eurẽt blasme & dommage. Aussi,au vray dire,la bataille s'assembla trop tost:mais ils le faisoient, pourtant qu'ils en vouloient auoir l'honneur,& pour les parolles tenir en vray & en grace:lesquelles auoient esté dictes deuant le Roy.D'autre part les Espaignols( si comme ie fu informé)se faignoient de non venir si tost, car ils n'auoyent pas bien en grace les François,& auoient ià dit auant,Laissez les conuenir & lasser. Ils trouueront bien à qui parler. Ces François sont trop grans vanteurs & hautains:n'aussi nostre Roy n'a fiance parfaicte,fors en eux:&, puis qu'il veut & consent qu'ils ayent l'honneur de la iournée pour eux,nous leur laisserons bien auoir,ou nous l'aurons tout entierement à nostre entente.Par ce party se tenoient les Espaignols en vne grosse bataille(ou bien auoit vingt mille hommes)tous quois sur les champs:&ne vouloient aller auant:dõt bien ennuyoit au Roy:mais amender ne le pouuoit.Car les Espaignols disoient( pourtant que nul ne retournoit de la bataille)Monseigneur,c'est fait.Ces Cheualiers de France ont déconfit voz ennemis.La iournée & honneur de la victoire sera pour eux.Dieu le doint,dit le Roy. Or cheuauchon vn petit auant.Lors cheuaucherent ils le long d'vn trait d'arbaleste,& puis s'arresterent. Au vray dire,c'estoit grande beauté de veoir leur contiennement:tant estoient bien montez & bien armez de toutes piéces.Entandis les François se combattoient,& ceux qui estoient descendus de leurs cheuaux, & qui tant de loisir auoyent de descendre,& sachez que plusieurs Cheualiers & Escuyers y firent de grans appertises d'armes, de l'vne part & l'autre, & quand leurs lances leur failloyent, ils se prenoyent aux haches, & en donnoient, dessus les bacinets,de moult horribles horions:dont ils se méhaignoient & occioient l'vn l'autre. Qui est en tel party d'armes, comme les François & Portugalois estoient à Iuberoth, il faut qu'il attende l'auenture, s'il ne veut fuyr,& en fuyant,auiẽt qu'il y a plus de peril,qu'au plus fort de la bataille,car en fuyant,on fiert,on chace,on tue:& en bataille,quãd on voit qu'on a du pis,on se rẽd. Sy y est-on bien gardé,pour estre prisonnier.On ne peut pas dire,ne recorder,q̃ les Cheualiers & Escuyers de France,de Bretaigne,de Bourgongne,& de Bearn,qui là estoient ne se combattissent tresvaillamment:mais ils eurent de premiere venue trop dure rencontre: & tout ce dõnerent les Anglois,par leur cõseil de fortifier la place.Là furent,à celle premiere bataille,les Portugalois plus fors que leurs ennemis.Si les mirent à mercy:& furent tous morts ou pris,& petit s'en sauuerent,mais toutesfois,à ce commencemẽt ils eurent bien mille Cheualiers & Escuyers prisonniers:dont ils eurent grãd' ioye, & ne cuidoient pour ce iour auoir plus de bataille, & faisoient tresbonne chere à leurs prisonniers,& disoit chacun à son prisonnier.Ne vous ébahissez de riẽs, vous estes conquis vaillãment,& par beau fait d'armes.Si vous ferons tresbonne cõpaignie, cõe nous voudrions que vous nous fissiez,se nous estions au party d'armes,ou vous estes. Mais il faut que vous en viennez reposer & refreschir en la bõne cité de Lissebõne.Nous vous y tiendrons tous aises.Et ceux,à qui ces parolles s'adreçoient,respondoient,& disoient, Grand mercy.Là se rançonnoient & mettoyent à finãce:les aucuns sur la place,& les autres vouloient attendre l'auenture.Car bien imaginoyent que la chose ne demoureroit pas ainsi,& que le Roy d'Espaigne,à tout sa grosse bataille,les viendroit brieuement deliurer. Nouuelles vindrent sur les champs au Roy de Castille, & à ses gens, qui approchoyent de Iuberoth,par les fuyans(car malle est la bataille, dont nul n'en échape) en criant moult haut,& moult effrayément.Sire Roy,auancez vous.Tous ceux de l'Auant garde sont morts ou pris.Il n'y a nul recours de leur deliurance,s'elle ne vient de vostre puissance.Quand le Roy de Castille ouit ces nouuelles,si fut moult courroucé,& à bonne cause,car trop luy touchoit.Si commanda à cheuaucher,& dit, Cheuauchez, bannieres,au nom de Dieu & de Sainct-George. Allon à la rescousse, puis que noz gens en ont besoing.Alors commencerent les Espaignols à cheuaucher,meilleur pas qu'ils n'auoient fait,sans eux dérouter mais, tous serrez. Si estoit ià basse vespre, & pres que soleil

*Retardement des Espaignols pour ne secourir les Francois et Bearnois*

*Les Francois & tous autres estrangers du party d'Espaigne, morts ou pris à la bataille de Iuberoth.*

*Le Roy d'Espaigne fait haster ses gens au secours des estrangers de son party.*

ſoleil reſconſant. Les aucuns diſoient qu'on attẽdiſt le matin: & qu'il ſeroit tãtoſt nuict: & qu'on ne pourroit adrecer à faire nul bon exploict d'armes. Le Roy vouloit qu'on allaſt auant: & y mettoit raiſon, en diſant. Comment lairrons nous noz ennemis (qui ſont laſſez) refreſchir & repoſer? Qui donne ce conſeil, il n'ayme pas mon honneur. Doncques cheuaucherent ils encores, en menant grand bruit, & en ſonnant grand' foiſon de trompettes & de tabours, & en faiſant moult grãd noiſe, pour ébahir leurs ennemis. Or vous diray ie que le Roy de Portugal & ſes gens auoient fait. Si toſt comme ils eurent déconfit ceux de l'Auantgarde, & pris leurs priſonniers (comme cy-deſſus auez ouy) pourtant que du cõmencement ils ne veoient nully venir, ſi ne ſe voulurent ils pas du tout confier en leur premiere victoire: mais auoient ſix Hommes-d'armes des mieux montez des leurs, qu'ils enuoyerent ſauoir des nouuelles, & s'ils ſeroiẽt plus combattus. Ceux, qui cheuaucherent, virent & ouyrent la groſſe bataille du Roy de Caſtille: qui venoit à tout bien vingt mille hommes de cheual: qui fort approchoient de Iuberoth. Adonc retournerent ils à faire leur reſponſe, à force de cheual, deuant leurs gens; & dirent tout haut, Seigneurs, auiſez vous. Nous n'auons riens fait ores à prime, veez le Roy de Caſtille, & la groſſe bataille: qui vient, ou ſont plus de vingt mille cheuaux, tous couuers: & nul n'eſt demouré derriere. Quand ils ouyrent ces nouuelles, ſi eurent vn bref conſeil: car il leur eſtoit de neceſſité. Si ordõnerent tantoſt vn trop piteux fait. Car il fut commandé & dit, ſur peine d'eſtre là mort ſans merci, que, quiconque auoit priſonnier, tantoſt il l'occiſt, & que puiſſant, ne vaillant, noble, ne gentil, ne riche, ne fuſt excepté, ne diſſimulé. Là furent Barons, Cheualiers, & Eſcuyers, qui là eſtoient pris, en dur party (car priere n'y valoit riens, qu'ils ne fuſſent morts) leſquels eſtoient eſpars en pluſieurs lieux çà & là, & tous deſarmez: & cuidoient eſtre ſauuez: mais non furent: dont, au vray dire, ce fut grãd' pitié: car chacun occioit le ſien: &, qui ne le vouloit occire, on l'occioit entre ſes mains: & diſoient Portugalois, & Anglois (qui ce conſeil donnerent) Il vaut mieux occire, que d'eſtre occis: car, ſe nous ne les occions, ils ſe deliureront, tandis que nous entendrons à nous combattre & deffendre: & puis nous occiront: car nul ne doit auoir fiance en ſon ennemy. Ainſi furent là morts & occis, & par tel méchef, le Sire de Longnac, Meſſire Pierre de Ber, le Sire de Leſpre, le Sire de Bearn, le Sire des Bordes, meſſire Bertrand de Berges, le Sire de Moriane, meſſire Raimond Donzach, meſſire Iehan Afolege, meſſire Manaut de Saremen, meſſire Pierre de Salibieres: meſſire Eſtienne de Valentin, meſſire Raimond de Couraſſe, meſſire Pierre de Hauſane, & bien trois cẽs Eſcuyers du pays de Bearn: & des Frãçois, meſſire Iẽã de Rue, meſſire Geoffroy Richõ, meſſire Geoffroy de Partenay, & pluſieurs autres. Or regardez la grãd' malle auenture: car ils occirẽt ce ſamedy au ſoir de bõs priſonniers: deſqls ils euſſent eu 400000. frãcs, parmy l'autre. Quand Liſſebonnois, Anglois, & Portugalois, eurent deliuré la place, & mis à mort tous leurs priſonniers (onc homme n'y fut ſauué s'il n'auoit parauãt eſté mené au village de Iuberoth: ou tous leurs ſommiers & charrois eſtoiẽt) ils ſe retirẽt tous enſemble de grand' volonté, & meſmes ſur le pas, qu'ils auoient fait par deuant, quand l'Auantgarde les vint aſſaillir. A celle heure commẽçoit le ſoleil à reſconſer: & lors vint le Roy de Caſtille en treſpuiſſant arroy, & bannieres déployées, & montez toutes gens ſur cheuaux couuers, en eſcriãt Caſtille: & entrerent en ce pas, qui fortifié eſtoit. Là furent ils receux aux Lances & aux haches: & greua, de premiere venue, le traict grandement leurs cheuaux: & en y eut, par ce party, pluſieurs morts & affolez. Encores ne ſauoit pas le Roy de Caſtille, ne ſes gens, le grand mechef, qui eſtoit auenu à l'Auãtgarde, ne que les François fuſſent morts: mais cuidoient qu'ils fuſſent priſonniers, ſi les vouloient recouurer: comme vous auez ouy. Là eut dure bataille & fiere, & maint homme renuerſé par terre. Si ne l'eurent pas d'auantage les Portugalois: mais leur conuint vaillamment & moult hardimẽt combattre (autrement ils euſſent eſté déconfits & perdus) & ce, qui les ſauuoit & garantiſſoit le plus, c'eſtoit qu'on ne les pouuoit approcher, fors par vn pas. Là deſcẽdit le Roy de Portugal à pié, & prit ſa hache: & s'en vint ſur le pas: & y fit merueilles d'armes: & en abbattit trois ou quatre des plus notables, & tant que tous le redoutoient, & ne l'oſoient approcher. Ie vous diray vne partie de la condition des Eſpaignols. Vray eſt que de premiere venue, à cheual, ils ſont de grãd' volonté, de grãd bobant, & de grand courage, & hautain, à leur auantage: & ſe combattent aſſez bien à cheual, mais, ſi treſtoſt qu'ils ont getté deux ou trois dards, & donné vn coup d'eſpée, & voyent que leurs ennemis ne ſe déconfiſent, ils ſe doutent, & retournent les freins de

*Les priſonniers de France & de Bearn tuez par les Portugalois, leurs maiſtres, aux nouuelles du ſecours que la bataille d'Eſpaigne leur apportoit trop tard.*

*La bataille des Eſpaignols aſſaut les Portugalois en leur fort de Iuberoth.*

*Fuite & déconfiture de la bataille des Espaignols,*

leurs cheuaux: & se sauue, qui sauuer ce peut. Or là endroit iouerẽt ils de ce mestier: car ils trouuerent leurs ennemis durs & forts, & aussi frais à la bataille, comme point ils auoient esté deuant: dont ils furent émerueillez, & encores plus de ce, que nulles nouuelles n'ouyrent de ceux de l'Auantgarde, ne qu'ils estoient deuenus. Là furent Espaignols en dure vesprée, & la fortune de la bataille malle & perilleuse pour eux: car tous ceux, qui entrerent au fort des Lissebonnois par vaillance, ou pour faire fait-d'armes, furent tous morts: n'on ne prenoit nul hõme à rançon (tant fust haut ou noble) & ainsi l'auoiẽt les Lissebonnois ordonné: car ils ne se vouloient point charger de nul prisonnier. Si furent là morts & occis, sur la place des gens de Castille: & tous haux Barons, tous ceux qui s'ensuyuent: c'estassauoir messire Dangommes Neudrich, messire Digho Parsemẽt, messire Damp-Pierre de Rosermon, messire Marc de Versaux, le grand maistre de Calatraue, & vn sien frere (qui fut ce iour là fait Cheualier, & s'appeloit messire Digomore) messire Pierre Goussart de Mondesque, Damp-Pierre Goussart de Sonuille, Damp-Iehan Radigo de la Roussel le, & bien soixante Barons & Cheualiers d'Espaigne: n'oncques à la † bataille de Nadres (ou le Prince de Galles déconfit le Roy Damp-Henry) il n'y eut mort tant de nobles gens de Castille, comme il y eut à la besongne de Iuberoth: qui fut L'an de grâce Mil trois cens quatre vingts & cinq, par vn Samedy, iour de Nostre-Dame de My-Aoust.

*† Au ch. 241. du prem. Vol.*

*L'an & iour de la bataille de Iuberoth: qui fut entre les Roys de Portugal & de Castille.*

*Comment le Roy de Castille, apres sa deconfiture de Iuberoth, se retira dedans Sainct-Yrain, & le Roy de Portugal à Lissebonne: & comment treues furent prises entre eux.* CHAPITRE XVI.

QVand le Roy Hẽry entendit & veit que ses gens se déconfissoient ainsi, & que l'Auantgarde estoit toute nettement déconfite sans recouurer, & que messire Regnaud Limosin estoit mort (qui estoit son Mareschal) & toute sa noble Cheualerie, tant de son Royaume comme du Royaume de France (qui l'estoient venus seruir de moult grand' volonté (se fut durement courroucé: & ne seut quel conseil prendre: car il veoit ses gẽs fuyr de toutes pars, & eux décõfire: & oyoit qu'on luy disoit, Mõseigneur, partez. Il est temps. La chose gist en trop dur party. Vous ne pouuez tout seul déconfire voz ennemis, ne recouurer voz dommages. Voz gens fuyent de tous costez. Chacun entend à soy sauuer. Or vous sauuez aussi: si vous faites que sage. Si la fortune est huy cõtre vous vne autre fois vous l'aurez meilleure. Le Roy de Castille creut cõseil. Il changea cheual: & mõta sur vn coursier, frais & nouueau: qu'on luy eut appareillé: sur lequel nul n'auoit monté ce iour: & estoit moult bon à la course, & leger. Si ferit le Roy des esperons: & tourna le dos aux ennemis: & retourna vers Sainct-Yrain: ou retournoient les fuyans, & ceux qui se vouloient sauuer. Il auint q̃ ce iour le Roy de Castille auoit vn Cheualier de son hostel, lequel portoit le bacinet du Roy: auquel auoit vn cercle d'or: qui biẽ pouuoit valoir 20000. francs. Si le deuoit porter ce iour, & s'en armer: & aussi l'auoit il ordonné au matin, quand il se partit de Sainct-Yrain: mais non fit. Car, quand on deut assembler, il y eut si grand' presse entour le Roy, qu'il n'y pouuoit auenir: & aussi il ne l'oyoit point appeler. Si cessa d'approcher. Assez tost apres il entendit que les leurs se déconfissoient, & que les Portugalois obtenoient le champ, & puis tantost il veit fuir de tous costez. Il se douta de perdre vn si riche ioyel, que le bacinet du roy: qui estoit estimé à tant de florins. Si le mit tantost en sa teste, qu'il ne luy fust pris, ou happé en rencontre des ennemis. Si se meit à la fuite: mais il ne prit pas le chemin de Sainct Yrain: mais il prit vn autre chemin, à aller vers Ville-Arpent. Ainsi fuyoient, l'vn çà, l'autre là, comme gẽs déconfits & ébahis: mais la greigneur partie s'en allerent à Sainct-Yrain: ou le Roy vint le soir, tout ébahy & tout éperdu, A la décõfiture des Espaignols (qui là fut à Iuberoth: ou les Portugalois & les Lissebonnois obtindrent & gaignerent la place) il y eut grande occision: & encores eust esté plus grande: s'ils les eussent chacez, & allé apres. Mais les Anglois dirent (quand ils virẽt les Espaignols tourner le dos) tout haut au Roy de Portugal, & à ses gens, Sire Roy, demandez noz cheuaux: & nous mettons en la chace: & tous ceux, qui s'enfuyent, seront morts. Non feray, dit le Roy. Il doit suffire de ce que nous en auons fait. Noz gens sont lassez, & trauaillez: & est toute nuict. Si ne sauons ou nous irons: &, combien qu'ils fuyent, il y a encores entr'eux grand peuple: & par-auenture le font ils pour nous traire hors de nostre place, & nous auoir à leur aise. Nous garderons meshuy les morts, & demain aurõs autre conseil. Par ma foy (dit Hartecelle, vn An-

*Le Roy de Castille se retire dedans Sainct-Yrain, à pointe d'esperons.*

*Le Roy de Portugal ne veut chacer ses ennemis, craignant la nuict & autres inconueniens.*

vn Anglois)les morts sont legers à garder:ceux ne nous ferõt iamais mal:n'en eux n'aurons nous iamais point de proffit: car nous auons occis noz bons prisonniers: & nous sommes estrangers,&venus de loing pour vous seruir:si gaignerions volontiers aucune chose(quand il est heure)sur les veaux,qui volent sans aelles, & qui font voler leurs bãnieres.Beau frere(dit le Roy)qui tout conuoite, tout perd. Il vaut trop mieux que nous soyons asseurez (puis que l'honneur & la victoire est nostre, & que Dieu la nous a enuoyée) que ce que nous nous mettions en peril: puis qu'il n'en est point de necessité. Nous auons assez,Dieu mercy,pour vous faire tous riches. Ces parolles ne furent plus dites: mais demourerent en tel estat les besongnes. Ainsi auint, que ie vous ay dit & recordé,de la besõgne de Iuberoth: que le Roy de Portugal gaigna:la place & la iournée: & y eut là enuiron cinq cens Cheualiers,& bien autant,ou plus,d'Escuyers(dont ce fut grand' pitié & dommage, & enuiron six ou sept mille d'autres gens, Dieu en ait les poures ames. Toute celle nuict,iusques au Dimenche à heure de prime,se tindrent le Roy de Portugal & ses gens en leurs places:n'onques nul ne s'en bougerent, ne desarmerent: mais mangerent tous droits, ou assis, chacun vn petit: & beurent chacun vn petit coup de vin: qu'on leur apporta du village de Iuberoth. Quand ce vint au matin, apres soleil leuant,le Roy de Portugal fit monter à cheual douze Cheualiers,pour chercher & courir les champs, & pour sauoir & veoir si nulle assemblée se faisoit. Quand ceux eurent cheuaucher çà & là,ils retournerẽt: & rapporterent qu'ils n'auoient trouué, ne veu, que gens morts. De ceux(dit le Roy de Portugal) n'auons nulle doute. Adonc fut il ordonné & publié de partir de là, & de venir au village de Iuberoth:& fut dit que là ils se tiendroient la nuict, & tout le demourant du iour, iusques au Lundy matin. Sur celuy estat ils se departirent: & laisserent l'Eglise de Iuberoth:& se retrahirẽt tous au village:& là se logerent ce Dimenche tout le iour,& la nuict ensuyuant. Le Lundy, au matin,ils eurẽt conseil,qu'ils s'en retourneroient deuers Lissebonne.Si sonnerent parmy l'ost leurs trõpettes,pour déloger.Puis s'ordonnerent,ainsi comme à eux appartenoit:& se mirent au chemin, deuers Lissebonne: & le Mardy le Roy entra en la ville, à tout grand peuple, à grand' gloire,& à grand triomphe:& fut mené à grand' compaignie de menestriers,& à procession de toutes gens d'Eglise de Lissebõne,qui estoient venus à l'encontre de luy, iusques au Palais:&,en cheuauchant parmy les rues,toutes gens,& mesmement aussi les enfans, faisoient au Roy feste, honneur, & reuerence: & crioient, à haute voix, Viue le noble Roy de Portugal: auquel Dieu a fait tant de grâce,qu'il luy a dõné tant de victoire sur le puissant Roy de Castille, & obtenu la place, & déconfit ses ennemis. Par celle belle iournée, que le Roy de Portugal eut sur le Roy Iehan de Castille en ce temps que ie vous recorde,il écheut tellement en la grace & amour de tout le Royaume de Portugal,que tous ceux, qui par-auant la bataille dissimuloient à l'encontre de luy,vindrent à Lissebonne, luy faire serment & hommage: & dirent qu'il estoit digne de viure, & que Dieu l'aimoit,quãd il auoit décõfit plus puissant Roy qu'il n'estoit,& que bien estoit digne de porter couronne. Ainsi demoura le Roy en grace de ses gens, & par especial de toute la Communauté du Royaume. Or parlerons vn petit du Roy de Castille, qui retourna apres ce qu'il fut déconfit, à Sainct-Yrain, en regrettant & plorant ses gens, & maudissoit la dure fortune,qu'il auoit euë:quãd tant de Nobles Cheualiers de son pays & de son Royaume,& du Royaume de France,estoient demourez sur les chãps.A celle heure, qu'il entra en la ville de Sainct-Yrain, ne sauoit il pas le grand dommage,qu'il auoit eu:mais il le seut le Dimenche:car il enuoya ses Heraux,chercher les morts: & cuidoit bien que la greigneur partie des Barons & des Cheualiers, que les Heraux trouuerent sur la place morts,fussent prisonniers aux Portugalois:mais non estoiẽt:ainsi comme il apparut. Lors fut il moult courroucé, & tant qu'on ne le pouuoit rappaiser,ne reconforter,quand les Heraux retournerent,& apporterẽt nouuelles,& la certaineté des personnages,qui là furent occis.Si dit,& iura,que iamais il n'auroit ioye,de tant de Noble Cheualerie,qui estoit morte par sa coulpe.Au chef de trois iours,q̃ le Roy se tenoit à Sainct-Yrain,vint en la ville,par-deuers luy,son Cheualier qui s'appeloit messire Martin Harene)& rapporta le bacinet du Roy: qui estoit prisé à vingt mille francs, pour les riches pierres,qui estoient dessus:& ià auoit on parlé,en l'hostel du Roy,moult largemẽt de luy:& auoient dit aucuns que franduleusement & cauteleusemeut il s'estoit party du Roy,& que plus ne retourneroit. Quand le Cheualier fut venu, il alla deuers le Roy: & se getta à genoux deuant luy:& s'excusa par maniere bonne:tant que le Roy & son con-

*Retour du Roy de Portugal à Lissebonne en tout triomphe & magnificence.*

*Retour du Roy d'Espaigne à Burgues & tréues entre luy & les Portugalois.*

ſeil le tindrent bien pour excuſé. Ainſi demoura la choſe en tel eſtat: & retourna le Roy de Caſtille, au 25ᵉ. iour qu'il fut venu à Sainct-Yrain, à Burgues en Eſpaigne: & donna à toutes manieres de Gens-d'armes congé. Adonc y eut moyens & traittez entre le Roy d'Eſpaigne & le Roy de Portugal: & furent priſes tréues entre eux, de la Sainct-Michel iuſques au premier iour de May, à durer entre ces deux Roys & les alliances de leurs Royaumes, tant par mer comme par terre. Si furent les corps des Barons & des Cheualiers, qui à Iuberoth auoient eſté occis, enſepulturez en l'egliſe de Iuberoth: & es egliſes de là enuiron, & les os de pluſieurs rapportez par leurs varlets en leurs pays.

*Comment le Comte de Foix fut fort ſoudainement auerty de ce qui eſtoit auenu à Iuberoth, & ce par ſecrette maniere: au propos de laquelle Froiſſart fait vn compte, qui luy fut recité touchant vn Eſprit familier, nommé Orthon, ſeruant le Seigneur de Coraſſe en ſemblable matiere.* CHAP. XVII.

GRand merueille eſt à penſer & conſiderer d'vne choſe, que ie vous diray: & qui me fut dite en l'hoſtel du Comte de Foix à Ortais, & meſmement de celuy, qui m'informa de la beſongne de Iuberoth, & de tout ce qui auenu eſtoit ſur le voyage, Si vous diray dequoy ce fut: car, depuis que l'Eſcuyer le m'eut compté, i'y ay penſé tant de fois, & y penſeray tant comme ie viuray. Vray eſt (ſi-comme le me compta ledit Eſcuyer) que le lendemain de la beſongne, qui fut auenue à Iuberoth (comme deſſus ie vous ay compté) le Comte de Foix le ſeut: dont i'eu grand merueille comme ce pouuoit eſtre. Le Dimenche tout le iour, & le iour du Lundy, & du Mardy enſuyuant, luy eſtant à Ortais en ſon chaſtel, faiſoit ſi ſimple & ſi matte chere, qu'õ ne pouuoit tirer parolle de luy & ne voulut oncques ces trois iours iſſir de ſa chambre, ne parler à cheualier, n'Eſcuyer (tant prochain luy fuſt) ſ'il ne le mandoit & encores auint il, qu'il demanda tels, à qui il ne parla onc mot tous les trois iours. Quand ce vint le Mardy au ſoir, il appela ſon frere Arnaut Guillaume: & luy dit, tout bas, Noz gens ont eu affaire: dont ie ſuis courroucé: car il leur eſt pris, du voyage, ainſi que ie leur dy au departement. Arnaut Guillaume (qui eſt vn treſſage hõme, & auiſé Cheualier, & qui bien cognoiſſoit la maniere & condition de ſon frere) ſe teut vn petit: & le Comte (qui deſiroit à éclarcir ſon courage: car trop longuement auoit porté ſon ennuy) reprit encores ſa parole: & parla, plus haut qu'il n'auoit fait la premiere fois: & dit, Par Dieu, meſſire Arnaut, il eſt ainſi que ie vous dy: & bien toſt nous en orrons nouuelles: mais oncques le pays de Bearn ne perdit tant, depuis cent ans, en vn iour, comme il a perdu à ceſte fois en Portugal. Pluſieurs Cheualiers & Eſcuyers, qui eſtoient là preſens, & qui ouïrent & entendirent le Comte, n'oſerent parler, & gloſerent ſes parolles: &, dedans dix iours apres, on ſeut la verité, par ceux qui à la beſongne auoient eſté, & qui luy racõpterent premierement, & en enſuyuant à tous ceux qui ouïr le vouloient, toutes les choſes, en la forme & maniere comme elles eſtoient auenues à Iuberoth. Là renouuella le dueil du Comte & de ceux du pays: leſquels y auoiẽt perdu leurs freres, leurs parens, leurs enfans & leurs amis. Sainte Marie (dy-ie à l'Eſcuyer, qui me comptoit ſon compte) & comment le peut le Comte de Foix ſi toſt ſauoir, ne preſumer, cõme du iour au lendemain? Par ma foy (dit-il) il le ſeut bien: comme il apparut. Dont eſt il deuin (dy-ie) ou il a meſſagers, qui cheuauchent auec le vent: ou il faut qu'il ait aucun art. L'Eſcuyer commença à rire: & dit, Voirement faut il qu'il le ſache par aucune voye de Nygromãce. Point ne ſauons, au vray dire, en ce pays, comment il en vſe: fors par imagination. Lors (dy-ie à l'Eſcuyer) Or l'imagination, que vous penſez, vueillez la moy dire & déclarer: & ie vous en ſauray bõ gré: &, ſi c'eſt choſe qui appartienne à celer, ie la céleray bien: ne iamais, tant que ie ſoye en ce mõde, n'en ce pays, ie n'en ouuriray ma bouche. Ie vous en prie, dit l'Eſcuyer: car ie ne voudroye pas qu'on ſeuſt, que ie l'euſſe dit. Si en parlent bien les aucuns en couuert: quand ils ſont auecques leurs amis. Adonc me tira en vn anglet de la chape du chaſtel d'Ortais: & puis commença à faire ſon compte: & dit, Il y a bien enuiron vingt ans, qu'il regnoit en ce pays vn Baron, qui ſ'appelpit en ſon nom, Raymon, Seigneur de Coraſſe. Coraſſe (que vous l'entendez) eſt vne ville, à ſept lieuës de ceſte ville d'Ortais. Le Seigneur de Coraſſe, pour le temps que ie vous parle, auoit vn plaid en Auignon, deuãt le Pape, pour les diſmes de l'egliſe, en ſa ville, à l'encontre d'vn clerc de Catelõgne: lequel clerc eſtoit en clergé fondé treſgrandement: & clamoit auoir grand droit en ces diſmes de Coraſſe: qui bien valoient, de reuenue, cent florins par an: & le droit, qu'il y auoit, il monſtra & prouua:

*Trois iours apres la bataille de Iuberoth, le Comte de Foix racompte à ſon frere Baſtard ce qu'auenu y eſtoit.*

*Compte de l'eſprit familier, nommé Orthõ, qui ſeruoit le Seigneur de Coraſſe en mtieres de nouuelles.*

prouua:car par sentence diffinitiue,Pape Vrbain,cinqiéme, en Cōsistoire géneral,condemna le Cheualier & iugea pour le Clerc.De la derniere sentence du Pape leua lettre: & en prit possession:& cheuaucha tant par ses iournées,qu'il arriua en Bearn:& monstra ses bulles & ses lettres:& se fit mettre,par la vertu des bulles du Pape,en possession de ce dismage. Le Seigneur de Corasse eut grand imagination sur le Clerc, & sur ses besongnes:& vint au deuāt:& dit au Clerc,maistre Pierre,ou maistre Martin(ainsi qu'il auoit nom) pensez vous que par vos lettres, ie doye perdre mon heritage? Ie ne vous say pas tant hardy, que vous en prenez, ne que vous en leuez ià chose, qui soit mienne: car, se vous le faictes,vous y mettrez la vie.Mais allez ailleurs impetrer benefices:car,de mon héritage n'aurez vo⁹ neant:&,vne fois pour toutes,ie le vo⁹ defen.Le Clerc se douta du Cheualier(car il estoit cruel)& n'osa perseuerer:Si s'auisa qu'il s'en retourneroit en Auignō:cōme il fit.Mais,quād il deut partir,il vint en la presence du Cheualier & Seigneur de Corasse:& luy dit,Par vostre force,& nō droit,vous m'ostez les droicts de mon Eglise: dont en conscience vous vous méfaites tresgrandement. Ie ne suis pas si fort en ce pays, comme vous estes: mais sachez qu'au plustost, que ie pourray, ie vous enuoyeray tel champion,que vous douterez plus que moy.Le sire de Corasse(qui ne fit compte de ses menaces)luy dit, Va à Dieu,va.Fay ce que tu pourras. Ie te doute plus mort que vif: Ia pour ces parolles ie ne perdray mon heritage. Ainsi se partit le Clerc,de Mōseigneur de Corasse: & s'en retourna ( ie ne say quelle part) en Catelongne, ou en Auignon: & ne meit pas en oubly ce,qu'il auoit dit au departir du Seigneur de Corasse. Car, quand le Cheualier y pensoit le moins, enuiron trois mois apres, en son chastel de Corasse (là ou il dormoit en son lict, delez sa femme) vindrent messagers inuisibles : qui commencerent à tempester tout ce qu'ils trouuerent parmy ce chastel, & sembloit qu'ils deussent tout abbattre: & frappoient les coups si grans, à l'huis de la chambre du Seigneur, que la Dame, qui y gisoit, estoit toute effrayée. Le Cheualier oyoit bien tout ce: mais il ne vouloit sonner mot: car il ne vouloit pas monstrer courage d'homme ébahy: & aussi il estoit hardy assez,pour attendre toutes auētures.Ces tempestes & effrais faits en plusieurs lieux parmy le chastel, durerent vne longue piece: & puis se cesserent. Quand ce vint au lendemain toutes les mesgnées de l'hostel s'assemblerēt:&vindrent au Seigneur à l'heure qu'il fut leué:& luy demanderent,Monseigneur,n'auez vous point ouy ce que nous auons à nuict ouy.Le Sire de Corasse se faignit:& dit que non.Quelle chose auez vous ouye? Adonc luy recorderent comment on auoit tempesté aual son chastel,& retourné & cassé toute la vaisselle de la cuisine. Il commença à rire, & dire qu'ils auoient songé:& que ce n'auoit esté que vent.Au nom Dieu(dit la Dame)ie l'ay bien ouy.Quād ce vint l'autre nuict apres ensuiuant,encores reuindrent ces tempestes:& menerēt plus grand bruit que deuant: & frapoient les coups si grans aux huis, & aux fenestres de la chambre du Cheualier, qu'il sembloit que tout deust rompre. Le Cheualier saillit sus emmy son lict:& ne se peut, ny ne voulut abstenir,qu'il ne demandast, Qui est ce, qui heurte ainsi à ma chambre, à ceste heure? Tantost luy fut respondu, Ce suis-ie. Le Cheualier luy dit. Qui cy t'enuoye? Il m'y enuoye le Clerc de Catelongne: à qui tu fais grand tort: car tu luy touls les droits de son bénefice. Si ne te laisseray en paix, tant que tu luy auras fait bon compte,& qu'il soit content.Dit le Cheualier,Comment t'appelle on?qui es si bon messager?On m'appelle Orthon.Orthon (dit le Cheualier)le seruice d'vn Clerc ne vaut riens.Il te dōnera & fera trop de peine,se tu le veux croire. Ie te prie laisse l'en paix:& me ser:& ie te sauray moult bon gré. Orthon fut tantost conseillé de respondre (car il s'amoura du Cheualier) & dit. Le voulez vous? Ouy, dit le Cheualier:mais que tu ne faces mal à personne de ceans.Nenny,dit Orthon.Ie n'ay puissance nulle de faire autre mal, que de toy réueiller, & détourber de dormir toy, ou autruy. Fay ce que ie te dy, dit le Cheualier, Nous serons bien d'accord) & laisse ce Clerc méchant:car il n'y a riens de bien en luy:fors que peine pour toy,& si me ser.Et puis que tu le veux (dit Orthon) & ie le vueil. Là s'enamoura tellement celuy Orthon du Seigneur de Corasse,qu'il le venoit voir bien souuent de nuict:&,quand il le trouuoit dormant,il luy hochoit son oreiller,ou il frapoit grās coups à l'huis,& aux fenestres de sa chambre: & le Cheualier,quand il estoit éueillé luy disoit,Orthon,laisse moy dormir. Non feray (disoit Orthon) si t'auray dit des nouuelles. Là auoit la femme du Cheualier si grand' paour,que tous les cheueux luy herissoient:& se mussoit en sa couuerture.Là luy demādoit le Cheualier, Et quelles nouuelles m'apportes tu? Disoit Orthon,Ie vien d'Angle-

*Querelle du Seigneur de Corasse auec vn Curé,pour des dismes.*

*Le Curé fait tempester de nuict quelques esprits en la maison du seigneur de Corasse.*

*Parolles du seigneur de Corasse & de l'Esprit familier du Curé.*

*L'Esprit Orthon abandonne son Curé, pour seruir le seigneur de Corasse.*

terre,ou de Hõgrie,ou d'vn autre lieu:& disoit,Ie m'en party hier: & telles choses & telles y sont auenues.Si sauoit ainsi le Sire de Corasse,par Orthon,tout ce qu'il auenoit par le mõde:& maintint bien celle erreur cinq ans:& ne s'en pouuoit taire:mais s'en découurit au Comte de Foix: voire par vne maniere que ie vous diray. Le premier an le Sire de Corasse vint deuers le Comte de Foix à Ortais, ou ailleurs. Le Sire de Corasse luy disoit,Monseigneur telle chose est auenue en Angleterre,ou en Escoce,ou en Allemaigne,ou en autre pays: & le Comte de Foix (qui depuis trouuoit tout ce veritable) auoit grand' merueille dont telles choses luy venoit à sauoir: & tant le pressa & examina vne fois,que le Sire de Corasse luy dit comment:& par qui,telles nouuelles luy venoient,& par quelle maniere il luy estoit venu.Quand le Comte de Foix en seut la verité,il en eut grand' ioye:& luy dit, Sire de Corasse tenez le en amour. Ie voudroye bien auoir vn tel messager:Il ne vons couste riens:& si sauez veritablement tout ce,qui auient par le mõde.Le Cheualier respondit,Monseigneur,si feray-ie. Ainsi estoit le Seigneur de Corasse seruy d'Orthon,par long temps.Ie ne say pas si celuy Orthon auoit plus d'vn maistre, mais toutes les semaines, deux ou trois fois, il venoit visiter le Seigneur de Corasse: &, luy disoit des nouuelles,qui estoient auenues au pays,ou il auoit cõuersé:& le Seigneur de Corasse en escriuoit au Comte de Foix:lequel en auoit grand' ioye:car c'estoit le Sire en ce monde,qui plus volontiers oyoit nouuelles d'estrãge pays.Vne fois estoit le Sire de Corasse auecques le Comte de Foix: & iangloient entre eux deux ensemble, de cecy:en maniere que le Comte de Foix luy demanda,Sire de Corasse, auez vous point veu encores vostre messager? Par ma foy nenny:ne point ne l'en presse. C'est merueille (dit le Comte) &, s'il me fust aussi biẽ appareillé comme à vous, ie luy eusse prié qu'il se fust demonstré à moy: & vous prie que vous en mettez en peine: si me saurez à dire de quelle forme il est,& mesmement aussi de quelle façon il est. Vous m'auez dit,qu'il parle aussi bien le Gascon,comme moy,ou vous.Par ma foy(dit le Sire de Corasse)c'est verité.Il parle aussi bien & aussi bel,comme vous ou moy:&,par ma foy,ie me mettray en peine de le veoir, puis que vous le me conseillez. Auint que le Sire de Corasse (comme les autres nuicts auoit esté)estoit en son lict,decoste sa femme: laquelle estoit ià accoustumée d'ouyr Orthon, & n'en auoit ià plus de paour.Lors vint Orthon:& tire l'oreiller du Seigneur de Corasse:qui fort dormoit. Le Sire de Corasse s'éueilla:& demãda, Qui est ce là?Respondit Orthon,Ce suis-ie.Il luy demanda.Et dont viens tu?Ie vien de Prague en Boéme.Combien(dit-il)y a il bien? Soixante iournées,dit Orthon. Et en es tu si tost reuenu? Maist Dieu ouy. Ie vois aussi tost que le vent, ou plustost. Et es tu à aelles? Nenny, dit il, Comment doncques peux tu voler si tost? Respondit Orthon, Vous n'auez que faire de le sauoir. Non, dit il, Ie te verroye trop plus volontiers, pour sauoir de quelle forme tu es,& de quelle façon.Respondit Orthon,Vous n'auez que faire de le sauoir. Suffise vous quand vous m'oyez,& que ie vous rapporte certaines nouuelles. Par Dieu (dit le Sire de Corasse) ie t'aimeroye mieux, si ie t'auoye veu. Respondit Orthon. Et,puis que vous auez desir de moy veoir,la premiere chose,que vous verrez & rencontrerez demain au matin,quand vous saudrez de vostre lict,ce seray-ie.Il suffit,dit le Seigneur de Corasse.Or va,ie te donne cõgé pour ceste nuict. Quand ce vint au lẽdemain le Sire de Corasse se leua.La dame auoit telle paour, qu'elle fit la malade:& dit que poĩt ne se leueroit pour ce iour:& le Sire vouloit qu'elle se leuast. Sire(dit elle)ie verroye Orthon:& ie ne le vueil point veoir (si Dieu plaist) ne rencontrer. Lors dit le Sire de Corasse,Ie le vueil bien veoir.Il saut tout bellement de son lict,& s'assit sur le chalit: & cuidoit bien veoir en propre forme Orthon:: mais il ne veit riens chose, parquoy il peust dire veez cy Orthon.Ce iour passa,& la nuict vint.Quand le Sire de Corasse fut en son lict couché,Orthon vint: & commença à parler comme il auoit accoustumé, Va(dit le Sire de Corasse à Orthon) tu n'es qu'vn menteur, Tu te deuois si bien monstrer à moy: & tu n'en as riẽs faict.Non?dit il,Si ay.Non as.Et ne veistes vous pas(dit Orthon) quãd vous saillistes de vostre lict, aucune chose? Et le Sire de Corasse pensa vn petit: & puis s'auisa, Ouy(dit-il) en seant sur mon lict & pensant à toy, ie vey deux festus sur le pauement:qui tournoyoient & iouoient ensemble.C'estoy-ie,dit Orthon.En celle forme là ie m'estoye mis. Dit le Sire de Corasse.Il ne me suffit pas. Ie te prie que tu te mettes en autre forme,telle que ie te puisse veoir & cognoistre. Orthon respondit, Vous ferez tãt que vous me perdrez,& que ie m'en iray de vous: car vous me requerez trop auaut. Dit le Sire de Corasse,Tu ne t'en iras pas d'auecques moy.Si ie t'auoye vne fois veu,ie ne te voudroye

*Le Seigneur de Corasse découure le secret de son Orthon au Comte de Foix.*

*Le Comte de Foix induit le Sire de Corasse à voir son messager Orthon.*

*Orthon promet au Seigneur de Corasse veue de soy.*

*Reproche du Seigneur de Corasse à Orthon, pour ne luy auoir tenu promesse, à son auis.*

voudroye plus veoir. Or, dit Orton, vous me verrez demain: & prenez vous garde de la premiere chose que vous verrez, quand vous serez issu hors de vostre chambre. Il suffit, dit le Sire de Corasse. Or t'en va. Ie te donne congé: car ie vueil dormir. Orthon s'en partit. Quand ce vint le lendemain à heure de tierce, le Sire de Corasse fut leué & apresté: & issit hors de sa chambre, & vint en vne place, qui regarde emmy la court du Chastel. Il getta ses yeux: & la premiere chose, qu'il veit, ce fut vne truye, la plus grande qu'oncques il auoit veuë: mais celle estoit tant maigre, que par semblant on n'y veoit que les os & la peau, & auoit les oreilles grandes, longues, & pendantes, toutes tachées: & auoit vn musel long & agu, & affame. Le Sire de Corasse s'émerueilla trop de celle truye. Si ne la veit point volontiers: & commanda à ses gens. Or tost, mettez les chiens dehors. Ie vueil que ceste truye soit morte & deuorée. Les varlets saillirent sus: & deffermerent le lieu, ou les chiens estoient: & leur firent assaillir la truye. Laquelle getta vn grand cry: & regarda contremont, sur le Seigneur de Corasse (qui s'appuyoit deuant sa chambre à vne estaye) & oncques puis on ne la vit: car elle s'éuanouyt: n'oncques on ne sceut qu'elle deuint. Le Sire de Corasse rentra en sa chambre tout pensif: & luy souuint d'Orthon. Ie croy que i'ay veu Orthon, mon Messager. Ie me repen grandement de ce que i'ay huy fait appeller & huer mes chiens sur luy. Auenture sera, se ie le voy iamais: car il m'a dit plusieurs fois, qu'aussi tost que ie le courrouceroye, que ie le perdroye. Il dit verité. Onques depuis ne reuint en l'hostel de Corasse: & le Cheualier mourut dedans l'an ensuiuant. Or vous ay-ie recordé de la vie d'Orthon, & comment il seruit vn temps, de nouuelles, le Seigneur de Corasse. Il est verité dy-ie à l'Escuyer: & à ce propos, pourquoy vous le commençastes, le Comte de Foix est-il serui d'vn tel messager? En bonne verité c'est l'imagination de plusieurs hommes, en Bearn, qu'ouy: car on ne fait riens au pays, n'ailleurs (quand il veut, & il y met parfaitemēt sa cure) que tātost il ne le sache, & quād on s'en donne le moins de garde. Ainsi fut il des nouuelles, qu'il dit des bōs Cheualiers & Escuyers de ce pays: qui estoient demourez en Portugal. La grace & la renommée, qu'il a de ce, luy fait grand profit: car on ne perdroit point ceans la valeur d'vne cueiler d'or, ou d'argēt, ne riens, qu'il ne le seust tantost. A tant pry-ie cōgé à l'Escuyer: & trouuay autre compaignie: auecques laquelle ie m'embaty, & deportay. Mais toutesfois, ie my bien en memoire tout le compte, qu'il m'eut dit: ainsi comme il appert. Ie me souffreray vn petit à parler des besongnes de Portugal & d'Espaigne, & vous parleray des besongnes de Bretaigne, de Languedoch, & de France.

*Orthon promet de ce faire voir derechef au seigneur de Corasse.*

*Orthon se fait veoir en forme de Truye, que le Seigneur de Corasse sans consideration fait assaillir par ses chiens: dont il perd le seruice de son messager.*

## *Comment le siege fut mis deuant Brest en Bretaigne: & comment Sainct-Forget & quelques autres fortresses Anglesches d'enuiron le pays de Toulouze furent recouurees, & faites Françoises.* CHAP. XVIII.

EN ce temps, †que ces auentures se porterent telles en Castille, & es loingtaines marches, fut ordonné de par messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, à mettre vne bastide deuant le fort & garnison du chastel de Brest en Bretaigne: que les Anglois tenoient & auoient tenu long temps: n'ils ne s'en vouloient partir, ne pour le Roy de France, ne pour le Duc de Bretaigne, à qui il appartient, si en auoient plusieurs fois escrit, deuers le Duc de Bretaigne le Duc de Berry & de Bourgongne, & le Conseil du Roy: car lors (si-comme vous sauez) le ieune Roy de France estoit au gouuernemēt de ses oncles. Si auoient prié au Duc de Bretaigne, qu'il vousist mettre peine & diligēce de conquerir son heritage, le chastel de Brest: qui grandemēt estoit au préiudice de luy, quand Anglois le tenoient. Le Duc, tant pour la priere des dessus-nōmez, comme pour ce qu'au vray dire il veist volōtiers qu'il fust Sire de Brest, auoit vne fois mis le siege deuant: mais riens n'y auoit fait: & s'en estoit party: & disoit qu'on n'y pouuoit riens faire: dont aucuns Cheualiers & Escuyers de Bretaigne murmuroient en derriere: & disoiēt qu'il se faignoit & dissimuloit, & que ceux, qui le tenoiēt estoiēt ses grās amis, & ne vouloit pas, pour toute paix, qu'il fust en ses mains, n'en la saisine du Roy de Frāce: car, se les François le tenoiēt, il n'en seroit point Sire, mais plus foible, & les Anglois aussi: &, tādis que les Anglois le tenoiēt, les Frāçois ne l'osoient courroucer. Dequoy, par ces choses considerées, il estoit auis au Cōnestable de France, que le chastel de Brest & la ville (qui là estoient à ferme terre, & qui estoient ennemis du Royaume de France) au cas que le Duc de Bretaigne les mettoit en nonchaloir, ne gisoient pas honnorablemēt pour luy, ne pour les Cheualiers de Bretaigne. Si ordōna à mettre le siege deuāt: & enuoya grād

*† Les Ann. & les grandes Croniques de France mettent ce siege de Brest en l'an 1386.*

foiſon de Cheualiers & d'Eſcuyers de Bretaigne: deſquels il fit ſouuerains maiſtres & capitaines le Seigneur de Maleſtroit, le Vicomte de la Barliere, Morfane, & le Seigneur de Rochedurant. Ces quatre vaillans hommes ſ'en vindrent mettre le ſiege au plus pres de Breſt qu'ils peurent: & firent faire & charpenter vne tresbelle baſtide, & enuironner de palis & de pierres: & cloyrent à ceux de Breſt toutes leurs aiſances & iſſues, fors celle de la mer. Ceſte n'eſtoit en leur puiſſance de clorre. Si vous dy que deuant Breſt auoit ſouuent, aux barrieres, écarmouches & faits-d'armes: car les cõpaignons, qui deſiroient les armes, tout ébattant ſ'en venoient iuſques es barrieres, traire lancer, & réueiller ceux de Breſt: qui auſſi les recueilloient & receuoiẽt aux armes moult vaillamment, & quand ils ſ'eſtoient combattus vne longue piéce, & (telle fois eſtoit) blecé l'vn & l'autre, il ſe retrayoient. Mais peu de iours eſtoit, qu'il n'y euſt quelque choſe, & quelque auenture de faits-d'armes entre eux. En ce temps ſe tenoit en la marche Toulouzaine vn vaillant Cheualier de France: lequel ſ'appeloit meſſire Gautier de Paſſach, grand & bon Capitaine de Gens-d'armes, de la nation de Berry, & des frontieres de Limoſin: & auoient, deuant ſa venue, † meſſire Hugue de Froideuille, Séneſchal de Toulouze, & meſſire Roger d'Eſpaigne. Seneſchal de Carcaſſonne, eſcrit en France: deuers le Conſeil du Roy, l'eſtat du pays de Toulouze & de Robeſtan, & que pluſieurs compaignons auentureux (leſquels eſtoient tous iſſus de Lourde & de chaſtel-Cueillet) faiſoiẽt guerre d'Anglois, & tenoient les forts, qui cy-apres ſ'enſuyuent: Sainct-Forget, la Baſſere, le Meſnil, Pourpuron, Conualle, Rochefort-le Dos-Iulian, Nauarret, & pluſieurs autres: dont ils auoiẽt ſi enuironné la bonne cité de Toulouze, que les bonnes gens ne pouuoient aller hors labourer leurs vignes & terres, n'élongner Toulouze, pour aller à leurs marchandiſes, fors à grand peril: ſ'ils n'eſtoient atreuez ou apactis à eux: & de tous ces chaſteaux eſtoit ſouuerain Capitaine vn appert hõme de Baſque: qui ſ'apeloit Eſpaignolet: qui fit grans merueilles d'armes: car il prit & échela le chaſtel d'Ermaille, entandis que le Seigneur, meſſire Raymond, eſtoit allé à Toulouze: & le tint plus d'vn an. En ce terme, qu'il le tint il fit vne mine, qui venoit & alloit aux champs, & entroit en la ſalle: &, quãd elle fut faite, il la referma par-deſſus, & y meit des carreaux, & ne ſembloit pas qu'il y euſt allée dedans terre. Entandis qu'on faiſoit celle mine, traittoit le Seigneur d'Ermaille à Eſpaignolet, comment il peuſt pour argent, rauoir ſon chaſtel. Quand Eſpaignolet eut fait ſa mine, il ſ'accorda au Cheualier: & luy rendit ſon chaſtel, pour deux mille francs: & ſ'en partit, & tous ſes gens. Meſſire Raymond rentra en ſon chaſtel, & le fit reparer, & rabiller ce que rompu y eſtoit. Ne demoura pas quinze iours, qu'Eſpaignolet auec ſes gens. ſ'en vint de nuict bouter au conduit, dont l'allée reſpõdoit au chaſtel: & ſ'en vint, & tous ceux qui le ſuiuoient, entrer par-dedans la mine, à heure de minuit: & fut le chaſtel pris, & le Cheualier, qui eſtoit dedans ſon lict, & le rançonna encores de deux mille francs, & puis le laiſſa aller. Mais il tint le chaſtel, & en fit vne bonne garniſon, qui moult fort trauailloit le pays, auecques les autres, qui eſtoient de ſon alliance & compaignie. Pour telles manieres de gens pillars & robeurs, qui faiſoient en la marche de Toulouze, de Rouergue, & là enuiron, guerre d'Anglois, fut enuoyé meſſire Gautier de Paſſach, à vne quantité de Gens-d'armes, à Toulouze, pour deliurer le pays des ennemis, & ſ'en vint à Toulouze, & fit là ſon mandement des Cheualiers & Eſcuyers de l'enuiron: & eſcriuit deuers meſſire Roger d'Eſpaigne, Séneſchal de Carcaſſonne: lequel le vint ſeruir: car meſſire Gautier auoit commiſſion génerale ſur tous les officiers de Languedoch. Tous ceux, qui eſtoient mandez, venoient à tout ce qu'ils auoient de gens. Si vint le deſſuſdit meſſire Roger, à 60. Lances & cent pauois, & le Séneſchal de Rouergue, & meſſire Hue de Froideuille, à autant ou plus. Si ſe trouuerent bien ces Gens-d'armes, quand ils furẽt tous enſemble, enuiron quatre cens Lances, & bien mille portans pauois, que gros varlets, & encores y eſtoient le fils au Comte d'Eſterach, à belle compaignie, le Sire de Barbaſan, meſſire Benedic de Faignolle, & Guillaume Canderon, Breton, & ſa route.

*Breſt aßiegé des François.*

*†Ces noms & offices ſont redrecés ſelon le cha.19. y eſtãs bien diſtingues comme außi la deduction du preſent chap. m'y a bien ſerui encores qu'il y euſt quelques corruptions.*

*Notable ruſe de guerre.*

*Gautier de Paſſach, Lieutenãt general pour le Roy, ſur le pays Toulouzain, pour faire guerre à ceux du parti d'Angleterre.*

Si ſe departirent vn iour de Toulouze: & ſ'en vindrent deuant Sainct-Forget: & là ſ'arreſterent, & le tenoit vn homme de Bearn, grand pillart: qui ſ'appeloit le Bourg de Taillefac. Quand ces Seigneurs & leurs routes furent venues deuant Sainct-Forget, ils ſe logerent, & tantoſt allerent à l'aſſaut: & commencerent Géneuois à traire de grand' façon, & ſi fort, qu'à peine ſ'oſoit nul des deffendans, pour le traict, demonſtrer aux murs de la ville & du fort: mais les François ne l'eurent pas ce premier iour par aſſaut qu'ils fiſſent. Quand ce vint au ſoir, ils ſ'allerent loger: & paſſerent la nuit tous aiſes: car ils

*Le chaſteau de Sainct-Forget aßiegé & aſſailly par Gautier de Paſſach.*

car ils auoient bien dequoy. Le lendemain au matin on s'arma parmy l'ost (car les trōpettes sonnerent à l'assaut) & puis se meirent les seigneurs en ordonnance, pour assaillir, & s'en vindrent tout le pas, iusques au pié des fossez. Qui veist adonc Gens-d'armes entrer dedans, & porter leurs targes sur leurs testes, & taster les fons de leurs lances, & aller tout outre iusques au pié du mur, il y eust pris grand plaisance. Quand les premiers furēt passez, & ils eurent monstré le chemin, les autres ne tarderent pas: mais les suiuirent de grand' volonté (car blasme leur eust esté: s'ils se fussent tenus derriere, & leurs compaignons fussent deuant) & portoient ceux, qui secondement alloient, pics & hoyaux en leurs mains, pour percer & houer le mur: &, en ce faisant, tenoient leurs targes sur leurs testes, pour receuoir le get des pierres, qui venoient à la fois d'amont: mais planté n'estoit ce mie: car les Géneuois (qui sur les fossez se tenoient, & qui tiroiēt moult fort) occupoient ceux, qui venoient iusques aux creneaux pour deffendre, tant qu'ils n'osoient bouter hors leurs testes: car les Arbalestiers Géneuois sont si iustes de leur traict, que point ils ne failloient, là ou ils visoient. Si en y eut de frapez de ceux de dedās, plusieurs, de ces longs viretons, parmy leurs testes. Parquoy les compaignons, qui aux deffenses estoient, redoutoient grandement le traict. Tant dura celuy assaut au chastel de Sainct-Forget, & si bien fut assailly, & de si grand' volonté, que ceux qui estoient au pié du mur pour houer & pour miner, en abbattirent vn grand pan. Adonc furent ceux de dedans ébahis: & se voulurent rendre leurs vies sauues, mais on n'en eut cure: car ils cheurent en si bonnes mains, qu'ils furent tous occis: car messire † Gaucher le commanda ainsi à estre fait. Depuis ceste parolle nul ne fut mis à mercy: mais furent tous morts & occis, qu'oncques pié n'en échapa. Ainsi eurēt, de premiere venue, les Barōs & les Cheualiers de France, qui là estoient venus, le chastel de S. Forget. Si le rendit messire Gaucher au Seigneur, à qui il estoit, lequel l'auoit perdu en l'année, par sa folle garde: ainsi que plusieurs chasteaux ont esté, au temps passé, en France. Apres la prise du chastel de Sainct-Forget, & que messire Gaucher l'eut rendu au Cheualier, à qui il estoit deuant, il le fit reparer, là ou besoing en estoit: car les François l'auoient grandement destruit à l'assaillir, & au prendre. Puis s'en vindrent les François deuant le chastel de la Bassée: duquel Ernauton de Batefol estoit capitaine: & l'auoit fortifié grādement, pour la cause des François, qui le deuoient venir veoir: ainsi comme ils firent. Quād ils furent venus, on y meit le siege enuiron, & auiserent les Seigneurs cōment on le pourroit assaillir au plus grand auantage, pour moins trauailler leurs gens: &, quand ils eurent tout ce bien auisé, & veu bien le lieu, si s'ordonnerent vn iour: & s'en vindrent celle part qu'ils tenoient la plus foible. Là estoient Arbalestiers Géneuois, ordonnez pour traire, & les assaillans arrangez par derriere: lesquels s'acquitoient loyaument de faire leur mestier: car ils tiroient si roidement à ceux de dedans, qu'à peine s'osoit nul demonstrer. Ernauton de Batefol estoit à la porte, ou on faisoit grand assaut: & là faisoit merueilles d'armes, & tant que les Cheualiers dirent entre eux, Veez là vn Escuyer de grand' volonté, & auquel les armes sont bien seātes: car il s'en fait bien aider: & seroit bon de moyēner enuers luy, qu'il rendist le fort, & s'en allast ailleurs pourchacer: & luy soit dit qui, se messire Gaucher de Passach le conquiert en assaillant, nul ne le pourra deliurer de ses mains: car il a iuré que tous ceux, qu'on prendra à force, seront tous morts ou pendus. Adoncques fut chargé, par le Sénescha1 de Toulouze, vn Escuyer de Gascongne (qui s'appeloit Guillaume Aliedel, & bien congnoissoit ledit Ernauton: car plusieurs fois ils s'estoient armez & portez compaignons ensemble) qu'il vousist à luy parler. Il le fit tres-volontiers: car enuis eust veu que l'Escuyer eust eu, ne receu nul dommage, tant que de mort, sauue son honueur, ou il eust pouuoir de remedier. Celuy Guillaume Aliedel vint tout deuāt à l'assaut: & fit signe à Ernauton, qu'il vouloit parler à luy, pour son grād proffit. Ernauton respōdit que bien luy plaisoit. Lors cessa l'assaut de celle part: mais tousiours assailloit on de l'autre part. Si dit Guillaume à Ernauton, Il vous va trop grandement bien. Les Seigneurs m'enuoyēt deuers vous: & ont pitié de vous: car, se vous estes pris par force, c'est l'ordonnance de nostre souuerain Capitaine, messire Gaucher de Passach, que vous soyez morts sans nul remede: comme ont esté ceux de Sainct-Forget. Si vous vaut trop mieux rendre le fort (& ie le vous conseille) que d'attendre telle auenture: car bien sachez veritablement que point ne partirons d'icy, si l'aurons. Lors dit Ernauton, Guillaume ie say bien (combien qu'à present vous soyez armé contre moy) que vous ne me conseilleriez chose, qui fust à mon deshonneur: mais saches que, se ie vous ren le fort, tous ceux, qui sont

*† Par-auant Gautier.*

*Prise du chasteau de Sainct Forget par les François.*

*Siege du chasteau de la Bassée, par les François.*

*Les François font parlementer au capitaine de la Bassée, pendant vn assaut.*

auecques moy,s'en partirõt sains & sauues:& aurons tout le nostre,que porter en pourrons mis hors les pourueances:& nous fera l'on conduire sauuement,iusques au chastel de Lourde. Ce dit Guillaume,Ie ne suis pas si auant chargé: mais ie parleray volontiers pour vous à Messeigneurs. A ces mots retourna il deuers le Sénéschal de Toulouze: & luy recorda toutes les parolles que vous auez ouyes.Lors dit messire Hugue de Froideville, † Allon parler à messire Gaucher,car ie ne sçay qu'il en voudra faire:combien que i'aye mené le traité si auant:mais ie croy que nous luy ferons faire.Adonc s'en vindrent ils deuers messire Gaucher(qui faisoit assaillir à vne part moult estroitement) & luy dit ainsi le Séneschal,Messire Gaucher,i'ay fait traitté deuers le Capitaine de ce chastel. Il est en bonne volonté de nous rendre la garnison, ainsi comme elle est: mais il veut que luy & tous ceux, qui là dedans sont, se partent quittement & sauuement, & estre conduits iusques à Lourde. Auecques tout ce, ils en veulent porter tout ce, que porter ils pourront deuant eux. Or regardez que vous en voudrez faire. Nous perdrions ià plus, se l'vn de noz Cheualiers ou Escuyers d'honneur estoit mort d'vn traict, ou d'vn get de pierre, ou par autre accident perilleux, & plus vous ennuyeroit que vous n'auriez de profit à eux mettre à mort,quand pris les auriez:combien qu'encores ne soit ce pas:car, ainçois que nous ayons conquis la Bassée, il nous coustera de noz gens. Il est verité,dit le Seneschal de Carcassonne: qui estoit delez luy. On ne peut estre en tels assaux, qu'il n'en y ait de morts ou de naurez.A ces mots & à ces parolles respondit messire Gaucher de Passach: & dit, Ie le vueil bien. Faites cesser l'assaut. Nous auons encores à aller ailleurs.Petit à petit nous faut conquester les chasteaux:que les pillars tiennent.Se maintenant ils se partent à bon marché,vne autre fois retournerõt ils,par autre party,en noz mains.Si seront payez lors vne fois pour toutes.Les malles œuures ameinent leurs ouuriers à malle fin.En mon temps i'ay fait prendre de pillars,& de tels robeurs,cinq cẽs, & noyer aussi:& encores viendrõt ils à celle fin.Adonc s'en retournerent ceux,qui s'embesongnoient de traitter, vers la barriere: ou les attendoit Ernauton de Batefol. Si dit Guillaume, quand il veit Ernauton, Par ma foy,Ernauton,vous deuez,& tous voz cõpaignons,rendre grans grâces à Dieu,& à messire Hugue de Froideuille:car il a fait voz traittez,tout ainsi comme vous les demandiez.Vous partirez sauuement vous & les vostres,& ce,que vous pourrez emporter,emporterez:& serez conduits iusques à Lourde. Il me suffit(dit Ernauton)puis qu'il ne peut autremẽt estre.Sachez,Guillaume, q̃ ie pars enuis de mon fort:car il m'a faict moult de biens,depuis la prise,ou ie fu pris,au pont de Tournay,dessus Mauuoisin,du Bourg d'Espaigne: lequel eut de moy, par rançon, deux mille francs,Au vray dire ie les ay bien cy-dedans recouurez,& outre. I'ay tant esté en ceste frõtiere,que moult l'aimoye:&,quãd ie vouloye cheuaucher,trop souuẽt ie trouuoye bõne auenture,qui me failloit en la main,d'vn marchand de Robestan,ou de Toulouze,ou de Rodais, Ie ne cheuauchoye point à faute, que ie ne prisse quelque chose. Guillaume(respondit Ernauton) ie vous en croy bien:mais,si vous voulez tourner Frãçois,ie vous feray tout pardonner,& donner mille francs en vostre bourse:& vous plégeray,de tout mon vaillãt,que vous demourrez bon Frãçois,puis que vous y serez iuré. Grand mercy,Guillaume,dit Ernauton:mais ce parti ne vueil-ie pas:car ie demoureray encores Anglois.Ie ne sauroye(se Dieu m'aist)estre iamais bon François. Or retournerez vers voz gens,& leur dites que tout ce iour nous ordonnerons noz besongnes,& de main au matin nous vous rendrons le fort,& nous partirons,& ordonnez qui nous conduira. A tant cessa l'assaut du chastel de la Bassée,& se tirerent les François de leurs logis:& passerent la nuict,paix & aises:car ils auoient bien dequoy.Quand ce vint au matin,à heure de tierce, que tous furent appareillez en l'ost, & qu'on eut regardé qui conduiroit à Lourde les cõpaignõs, qui deuoient rẽdre le chastel de la Bassée,messire Gaucher enuoya messire Hue de Froideuille, Seneschal de Toulouze, pour aller au chastel & pour en prendre la saisine & possession. Quand il fut venu iusques à la Bassée, il trouua que le Capitaine Ernauton de Batefol & les siens estoient tous prests de partir,& auoient troussé tout ce, que porter en vouloient. Si leur ordonna vn Cheualier de Lourde (lequel on appeloit mesire Mouuant de Salenges) qui les emprit à conduire & mener sauuement, & croy bien qu'il s'en acquitta. Ainsi eurent le chastel de la Bassee. Si fut baillé à vn Escuyer du pays, pour le garder, & toute la terre aussi: lequel s'appeloit Bertrand de Montesquien:Puis passerent outre les Seigneurs & leurs gens:& s'en vindrent deuant le chastel de Pulpiron:que grans pillars tenoient,& duquel Angerot & le petit

*† Qui estoit Seneschal de Toulouze.*

*Compositiõ accordée au Capitaine de la Bassée.*

*Le chastel de la Bassée rẽdu aux François par composition.*

le petit Meschin estoient capitaines souuerains, & auoiẽt fait maint dommage au pays. Pourquoy messire Gaucher de Passach auoit iuré l'ame de son pere, que nuls ne seroient pris à mercy, n'à rançon: mais seroient tous pendus, ne ià n'auroient autre fin: s'il les pouuoit tenir. Tant exploiterẽt ces seig. & leurs gens, qu'ils vindrent deuant Pulpiron: & y meirent le siege. C'est vn chastel, qui sied sur vne motte de roche, tout à l'enuirõ: & est moult ioly, & de belle veuë. Là deuant eux, au siege, iura messire Gaucher que iamais ne s'en partiroit, si l'auroit, & ceux de dedans: † s'ils ne s'en voloiẽt. Là eut plusieurs assaux: mais petit y gaignerent les Frãçois: car le chastel est de bõne garde. Ie ne say (dit messire Gaucher) comment les choses se porteront. Le Roy de France est assez riche, pour tenir droit cy vn siége: mais, se i'y deuoye demourer vn an, si ne m'en partiray ie tant que i'auray. On se tenoit bien à ce qu'il auoit dit & iuré: & s'ordonnoiẽt ceux, qui estoient au siege selon ce. Or vous diray qu'il en auint. Quand les Capitaines virent que c'estoit à certes, & que les Seigneurs de France, qui là estoient, ne se departiroient point, sans auoir le fort (quoy qu'il coustast) si se douterent moult fort: & auiserent que (vousissent, ou non, les François) ils s'en partiroiẽt: & pouuoient bien sauuemẽt partir, quand ils vouloient: car au chastel auoit vne miniere, ou allée dessous terre (qui alloit plus de demie lieuë) dont on ne se donnoit garde. Quand Angerot, le Capitaine du chastel, veit l'ordonnãce du siege des François (qui point ne se departiroient, sans ce qu'ils eussent eux & le chastel, par affamer, ou autrement) si se douta: & dit à ses compaignons, Seigneurs, ie voy bien que messire de Passach si nous a grandement en haine: & me doute que par vn siege il nous affame cy-dedans: &, pour ce faire ne luy faut qu'ordonner vne bastide, & laisser seulement cent lances dedans, que nul de nous ne s'en oseroit iamais partir. Ie vous diray que nous ferons. Nous prendrons tout le nostre: & de nuict nous nous partirons, en ce cõduit dedans terre: qui est bel & grand: & nous menera sans nulle faute, en vn bois, à vne lieuë d'icy. Si serons hors de tous perils, auant qu'on sache que nous soyõs deuenus: car il n'y a homme en l'ost, qui en sache riens. Tous s'accorderent à ce conseil: & de nuict, quand ils eurent tout troussé ce que porter vouloient, prindrent falots & torches, & entrerent en l'allée dessous terre (qui estoit belle & nette) & se mirent au chemin, & s'en vindrent saillir hors, en vn bois, à vne demie lieuë dudit chastel. Là auoit biẽ qui les sauoit cõduire iusques à autres fortresses, en allant en Limosin, ou en Rouergue: & les aucuns, quand ils se sentirent hors du chastel & du peril, se departirent, & prirent autre chemin, & dirent que iamais ils ne vouloiẽt guerroyer. Angerot s'en vint, luy cinquiéme, à vne ville & chastel de Pierregourd, qu'on dit Montroyal. Le Sire du chastel les receut doucement. Car luy, & toute sa terre estoit Anglois, n'oncques ne se voulut tourner François, quand les autres se tournoient. Toutesfois il en y eut plusieurs de son opinion. Ainsi se sauuerent & échaperent les compaignons de la garnison de Pulpiron: n'oncques vn seul varlet ne laisserent derriere: & furent tous aupres de là ou ils vouloient aller, auant qu'on seust en l'ost qu'ils estoient denenus. Au tiers iour apres ceste yssue, les Seigneurs ordonnerent vn assaut: & auoient fait charpenter vn engin: qui auoit quatre estages: & en chascun estage pouuoit vingt Arbalestiers. Quand tout fut appareillé, on amena & bouta celuy engin (qu'ils appeloient vn Passauant) au plus foible lieu du chastel, à leur auis. Si entrerent les Géneuoys dedans, & quand l'engin fut là ou ils le vouloient mettre, Arbalestiers commencerent à traire sur le chastel, & nul n'apparoissoit. Tantost ils apperceurent que le chastel estoit vuide: car nul ne venoit aux deffenses. Adonc ils cesserent leur traict: car ils ne le vouloient mie perdre, ne leur sagettes. Si descendirent ius de leur engin, & vindrent aux Seigneurs, qui là estoiẽt (lesquels s'émerueillerent de ce qu'ils virent) & leur dirent, Sachez certainement qu'il n'y a nul hõme en ce chastel. Comment le pouuez vous sauoir? dit messire Gaucher. Nous le sauõs, pourtant que pour traict, que nous ayons fait, nul ne s'est demonstré. Adoncques furent ordonnées eschelles, & mises & appuyées contre le mur. Si monterent compaignons & gros varlets, qui estoient taillez de ce faire: lesquels monterẽt tout paisiblement (car nul n'estoit au chastel) & passerent les murs, & s'auallerent au chastel, & le trouuerẽt tout vuide. Si vindrent à la porte: & trouuerent vn grãd moncel de clefs, & firent tant, qu'ils trouuerent celle de la porte. Si la deffermerent, & ouurirent les barrieres l'vne apres l'autre. De tout ce eurent les seigneurs grans merueilles, & especiallement messire Gaucher de Passach, & cuidoit que par enchantement ils s'en fussent allez & partis du chastel, & demanda aux Cheualiers, qui là estoient, comment ce peut estre.

*Le chasteau de Pulpiron assiegé par les François.*

*† Il y auoit s'ils ne s'en vouloient partir: que nous auons corrigé selon Verard.*

*La garnison de Pulpirõ abãdõne sa place par vn saufcõduit sousterrain.*

*Pulpiron assailli n'y ayant personne dedans,*

*Pulpiron sans deffense, eschellé & pris par les Francois.*

A la parolle meſſire Gaucher reſpondit le Sénefchal de Toulouze: & dit, Sire, ils ne ſ'en peuuent eſtre allez tout certainement, ſi ce n'eſt par deſſous terre: & croy bien qu'il y ait aucune allée deſſous terre: par laquelle ils ſ'en ſont allez & vuidez. Dont fut regardé, par tout le chaſtel, ou ceſte cauerne & allée pouuoit eſtre. On la trouua es celiers, & l'huis de l'allée tout ouuert. Les Seigneurs la voulurent veoir: & la veirent: dont meſſire Gaucher eut grand' merueille: & demanda au Séneſchal de Toulouze, meſſire Hugue, ne ſauiez vous point celle mine & conduit? Par ma foy (reſpondit meſſire Hugue) i'auoye bié ouy dire que telle choſe y auoit ceans: mais point n'y penſoye: ny ne me donnoye de garde que ceux, qui ſ'en ſont allez, deuſſent partir par la caue. En nom de Dieu (dit meſſire Gaucher) ſi on fait: ainſi comme il appert. Et les chaſteaux de ce païs ſont ils de telle ordonnance? Sire (dit meſſire Hugue) de tels chaſteaux a pluſieurs en ce pays: eſpecialement tous les chaſteaux, qui furent à Regnaud de Montauban, ſont de celle condition. Car, quand luy & ſes freres guerroyoient au Roy Charlemaigne de France, ils les firét ordonner de telle façon, par le conſeil de Maugis, leur couſin: car, quand le Roy les aſſiegeoit par puiſſance, & ils veoient qu'ils ne luy pouuoient reſiſter, ils ſe mettoient en ces moyens: & ſ'en alloient ſans prendre congé. Par ma foy (dit meſſire Gaucher) i'en recommande bien l'ordonnance. Ie ne ſay ſi ie ſeray iamais guerroyé de Roy, de Duc, ne de voiſin que i'aye: mais, moy retourné en mon pays, i'en fairay faire vne en mõ chaſtel de Paſſach. Adonc finit à tant leur parlement: & prirent la ſaiſine du chaſtel: & puis ordonnerent dedans Gens-d'armes en garniſon, pour le garder: & paſſerent outre: en intention de venir deuant la ville & le chaſtel de † Conualle: dont Eſpaignolet de Papereau, Baſque, eſtoit Capitaine, & auecques luy grand' foiſon de pillars & de robeurs.

*Les chaſteaux de Regnaud de Montauban accompaignez de leur conduit ſouſterrain.*

† *Il l'a parauãt nõmé* Ermaille, *que Sala dit ici* Crimaille.

## *Comment le chaſtel de Conualle fut aſſiegé & pris d'aſſaut par les François, & quelques autres fortreſſes retournees Françoiſes.* CHAP. XIX.

TAnt exploiterent les Seigneurs & leurs routes, qu'ils vindrent deuant la garniſon de Conualle en Robeſtan: & là ſ'arreſterent: & mirent le ſiege tout à l'enuiron. Là voulut ſauoir meſſire Gaucher: & demanda au Séneſchal de Toulouze, Ce Conualle anciennement a il eſté des chaſteaux meſſire Regnaud de Montauban? Il reſpõdit ouy. Il y a donc, dedãs vne ſouſterraine, comme aux autres? En nom de Dieu (dit meſſire Hugue) c'eſt verité: & voirement il y a ſouſterraine: & par cela prit, la ſeconde fois Eſpaignolet le chaſtel, & le Seigneur de dedans. Faites venir (dit meſſire Guiſchard: qui là eſtoit) le Cheualier, à qui il eſt, C'eſt bon (dit meſſire Gaucher de Paſſach) ſi nous informerons de la voye par luy. Dont fut appelé meſſire Raimond de Conualle: & luy fut demandé de la maniere & ordonnance du chaſtel, ſ'il y auoit vne voye dedans terre: ſi-cõme il y a à la Baſſée. Il reſpondit qu'ouy: car par celle voye fu ie pris: & l'auoye (long tẽps auoit) condamnée à eſtre perdue: mais les larrons qui tindrent mon chaſtel, la refirent: & vindrẽt par celle voye. Et ſauez vous ou elle vuide? n'ou elle aborde? dit meſſire Gaucher. Ouy, Monſeigneur, dit il. Elle vuide en vn bois: qui n'eſt pas loing d'icy. Bien de par Dieu, dit meſſire Gaucher. Si ſe teut à tant. Quand vint au chef de quatre iours, il ſe fit mener celle part: & auoit en ſa compaignie bien deux cens varlets du pays, bien-armez: & ſ'en vint, & meſſire Raymond de Conualle en ſa compaignie, iuſques au bois, ou la mine vuidoit. Quand meſſire Gaucher vit l'entrée, ſi la fit découurir, & oſter la terre, & les herbes, & les rõces, qui eſtoient à l'enuirõ. Quãd elle fut biẽ nettoyée, il fit allumer grand' foiſon de falots: & dit à ceux, qui ordonnez eſtoient pour entrer là dedans en celle ſouſterraine, Or ſuyuez ce chemin. Il vous menera en la ſalle du chaſtel de Conualle: & là trouuerez vn huis: lequel vous romprez à force: vous eſtes aſſez gens pour ce faire, & pour combattre ceux de dedans. Ils reſpondirent, Monſeigneur volontiers. Si entrerent dedans: & cheminerent tant qu'ils vindrent aux degrez prochains de la porte, par ou on entroit dedans la ſalle du chaſtel. Lors commencerent ils à fraper, & à ferir contre l'huis, de grandes haches bien trenchans, & de gros marteaux, pour derompre & briſer la porte: & eſtoit ainſi que ſur iour faillant. Les compaignons du chaſtel faiſoient bon guet. Si entendirent que par la mine on vouloit entrer au chaſtel. Si allerent toſt celle part. Eſpaignolet (qui ſe deuoit coucher) y vint: & dõna conſeil de getter bancs, & pierres, & autres choſes au pertuis de la mine, pour occuper tellement l'entrée, qu'on ne la peuſt décombrer. Tantoſt fut fait: & autre deffenſe n'y cõuenoit. Nonobſtant, ceux, qui au cõduit de la mine eſtoient, charpenterent & fraperent tãt de leurs haches,

*Conualle autrefois l'vn des chaſteaux de Regnaut de Mõtauban, ayant ſa ſouſterraine.*

*Le chaſteau de Conualle pour neant aſſailli par la ſouſterraine.*

haches,que la porte fut en plus de cent pieces: mais pource n'eurẽt ils pas l'entrée à deliure:mais eurent plus affaire que deuant.Quand ils virent que c'estoit impossible d'entrer par là,si se mirent au retour,pour reuenir en l'ost.Si estoit enuiron minuict:& recorderent aux Seigneurs ce,qu'ils auoient trouué,& comment ceux de Conualle s'estoiẽt apperceus de leur affaire, & auoient tellement occupé l'entrée & la voye de la sousterraine,que par là impossible estoit d'entrer au chastel. Adonc celuy auis cessa:& fut mandé l'engin,ou les Arbalestiers se tenoient pour traire, quand on vouloit assaillir: qui estoit encores à la Bassée. Il fut tout mis par pieces,& charroyé deuant Conualle,& puis remis & redrecé sur les roues, ainsi comme il deuoit estre: & auecques ce,on appareilla encores grand' planté d'habillemens à assaillir:& quand tout fut prest pour assaillir,messire Gaucher de Passach (qui desiroit à conquerir ledit chastel, & la ville de Conualle) fit sonner les trompettes en l'ost,& armer toutes manieres de gens, & traire chacun en son ordonnance,ainsi comme il deuoit estre & aller. Là estoit le Sénéschal de Toulouze, auecques ceux de sa Seneschaucée, d'vn costé. Là estoit messire Roger d'Espaigne, Sénéschal de Carcassonne,d'autre part,auecques ceux de sa Seneschaussée. Là estoit le Seigneur de Barbazan, † messire Benedic de Faignolle, le Sire de Benoch, le fils au Cõte d'Estarac,messire Raymõd de l'Isle,& les Cheualiers & Escuyers du pays: & eut chacun sa compaignie en bonne ordonnance. Lors commencerent ils à assaillir ceux de dedans,& ceux de dedans à eux deffendre:car ils veoient bien que faire le leur conuenoit:pource qu'ils se sentoient en dur party. Bien congnoissoient que messire Gaucher n'en prendroit nuls à mercy. Si se vouloient vendre,tant qu'ils pourroient durer. Là estoient Arbalestiers Géneuois: qui tiroient de grand' volonté, & frapoient de ces vires par les testes,si au iuste,qu'il n'y auoit si ioli,qui ne les redoutast:car,qui en estoit atteint il auoit fait sa iournée. Là estoit messire Gaucher de Passach deuant:qui y faisoit merueilles d'armes:&disoit aux compaignons,Et comment Seignenrs,nous tiendront meshuy ceste merdaille?Si ce fussent bons Gẽs-d'armes,ie ne m'en émerueillasse pas:car en eux a plus de faict,qu'il ne doit auoir en tels garsons,comment,comme il y a là dedans. C'est mon intention que ie vueil disner au fort. Or y apperra,si vous accomplirez mon desir. A ces mots s'auançoient compaignons(qui desiroient auoir sa grâce) d'assaillir de grãd' volonté. On prit eschelles à foison,à l'endroit ou le grand engin estoit(auquel les Géneuois estoiẽt)& furent drecées contre le mur. Lors monterent toutes manieres de gens: & Arbalestiers tiroient si roidement, que les deffendans ne s'osoient monstrer. Là entrerent par bel assaut les François ,en la ville de Conualle, les espées en leurs mains, en chaçant leurs ennemis:desquels y en eut de morts,& d'occis,ie ne say combien: & tout le demourant fut pris. On entra par les portes en la ville. Là fut demandé à messire Gaucher qu'on feroit de ceux,qui estoient pris, Par sainct George,ie vueil qu'ils soient pendus. Tantost son commandement fut faict: & Espaignolet tout deuant. Si disnerent les Seigneurs au chastel,& le demourant des Gens-d'armes en la ville: & se tindrẽt là tout le iour:& rendit messire Gaucher,au Seigneur de Conualle,sa ville& chastel:& puis ordonna d'aller autre part. Apres la prise de la ville de Conualle (comme vous auez ouy) se departirent les Seigneurs & leurs routes: & se mirent au chemin,deuers vn fort,qu'õ dit Mastulle:lequel auoit porté moult grand dommage & détourbier au pays,auecques les autres. Si tost comme ils furent là venus,on assaillit ceux de dedans: & ils se deffendoient:mais grand' piéce ne fut ce pas:car par assaut ils furent pris,&le fort aussi,&tous ceux, qui dedans estoient morts ou perdus. Quand ceux de Roix & de Rochefort & des autres forts,que les ennemis tenoient,entendirent que messire Gaucher de Passach ouuroit au pays, & prenoit les forts, & si n'estoit nul pris à mercy, qu'il ne fust mort ou pendu, si se douterent moult de venir à celle fin, & se partirent de nuict ne say ou, par conduit dessous terre, ou autrement: car encores sous ces deux chasteaux, Roix & Rochefort,sont mines,& sont des chasteaux,qui souloient estre anciennement à Regnaud de Montauban: & les trouuerent les François tous vuidez, quand ils y vindrent. Si en prirent la saisine:& les repeuplerent de nouuelles gens,& de pourueances,& tournerẽt leur chemin deuers Toulouze, pour venir en Bigorre: car il y auoit sur la frontiere de Tarbe deux chasteanx(desquels l'vn estoit nommé le Dos-Iulian, & l'autre † Nauaret) que pillars tenoient, qui grandemẽt trauailloient le pays,& la bonne ville de Tarbe,& la terre au Seigneur d'Anchin. Quand messire Gaucher de Passach & les Seigneurs de France & de Languedoch se furent reposez & refreschis en la bonne cité de Toulouze,

*† Ces noms sont remis selon le cha. precedent.*

*La ville de Conualle prise d'assaut par les François.*

*Le fort de Mastulle pris d'assault par les François.*

† *Sala dit,* Nazareth.

ils ſen partirent:& prirent le chemin de Bigorre: & exploiterẽt tant, qu'ils vindrent deuant le fort, qu'on dit le Dos-Iulian, & là ſarreſterẽt & dirent qu'ils n'yroient plus-auãt, ſi en auroient deliuré le pays. En la compaignie de meſſire Gaucher de Paſſach vint le Séneſchal de Nobeſan:lequel eſt, & reſpond, au Comte de Foix. Mais meſſire Gaucher luy manda qu'il vinſt là, auecques luy, pour aider à faire vuider les ennemis du pays: car auſſi bien couroient ils en la Séneſchaucée de Nobeſan (quand il leur venoit à point) comme ils faiſoient ailleurs, & ce fut la raiſon, pourquoy le Séneſchal de Nobeſan vint adonc ſeruir meſſire Gaucher, & encores fut ſignifié au Comte de Foix, qui le conſentit: autrement il ne l'euſt oſé faire. On fut deuant le Dos-Iulian quinze iours auant qu'on le peuſt auoir. Car il y auoit fort chaſtel aſſez, & Capitaine de grãd' empriſe, vn Eſcuyer Gaſcon, qui ſappeloit Bruyer de Brunemote, appert Homme-d'armes: & eſtoit iſſu de † la Baſſée, quand on vint prendre le chaſtel. Toutesfois on ne l'eut pas par aſſaut: mais par traité. Si ſen partirent ceux, qui le tenoient, ſauues leurs vies & le leur, & encores furent ils conduits ſauuement iuſques à Lourde: & les conduit vn Eſcuyer: qui ſappeloit Bertrand de Mondighen. Quand les Seigneurs de France eurent le Dos-Iulian, ils ſe conſeillerent quelle choſe ils en feroient, ſils le tiendroient ou ſils l'abbattroient. Il fut cõſeillé, pour le mieux, qu'il fuſt abbattu, pour la cauſe de ceux de Lourde: qui leur ſont trompeurs, Si pourroit auenir, que, quand les Seigneurs ſeroient partis, ils le viendroiẽt prendre, & embler derechef. Lors fut il commandé à l'abbattre & à le raſer & le fut tellement, qu'ẽcores ſont les pierres en vn mõt: & n'eſpere l'on pas qu'on le reface iamais. Ainſi alla du Dos-Iulian. Apres ſen vindrent ils deuant Nanaret, vn fort auſſi, que compaignons auentureux (qui eſtoient iſſus hors de Lourde) tenoient, plus d'vn an auoit. Quand ils entendirent que ceux du Dos-Iulian eſtoient partis, ils ſe departirent auſſi: & impetrerent ſaufconduit: & ſen vindrent bouter en Lourde. Là eſtoit leur retour & leur garant: car bien ſauoient qu'on ne les iroit par là querre: qui ne voudroit perdre ſa peine: car le chaſtel de Lourde eſt impoſſible à prendre. Or prirent ces Seigneurs leur retour, quand ils eurent fait abbattre & raſer le Dos-Iulian, vers Nanaret, Si le trouuerent tout vuide. Adonc fut ordonné qu'il ſeroit abbatu. Auſſi le fut il: dont ceux de Tarbe ne furent pas courroucez: car ceux qui l'auoient tenu, leur auoient porté trop de dommage & de contraire. Apres ce, ſen vindrent deuant le chaſtel d'Auch en Bigorre: qui ſied entre les montaignes & frontieres de Bearn. Là fut on quinze iours ou enuiron: durant leſquels on liura maint aſſaut: & conqueſta on la baſſe court, & tous leurs cheuaux: mais vne groſſe tour, ſeant ſur vne roche aſſez haute, ne peut on conquerre: car elle n'eſt pas à prendre. Quand les Seigneurs virent qu'ils perdoient leur peine, & que Guillaume Morenton (qui tenoit le fort) ne le vouloit rendre ne vendre, n'entendre à nul traitté, ils ſe partirent, & ſen retournerent à Tarbe: & là donna congé meſſire Gaucher de Paſſach, à toutes Gens-d'armes, d'eux retraire, & d'aller chacun en ſon lieu: & furẽt payez de leurs gages, ou bien aſſiegez à leur plaiſance, ceux, qui l'auoient ſeruy en ceſte armée: & luymeſme ſe partit auſſi: & ſen vint refreſchir à Carcaſſonne: & là enuiron. Entandis qu'il ſeiournoit là, luy vindrent nouuelles de France, & commandement, de par le Roy, qu'il ſe retrahiſt vers la garniſon de Bouteuille en Xainctonge, ſur les frontieres de Bordelois & de Poictou: laquelle garniſou, vn nommé de Saincte-foy, Gaſcon, tenoit: & auoit on entendu, en France, que meſſire Iehan Hapedane, ſéneſchal de Bordeaux, faiſoit ſon aſſemblée de Gens-d'armes à Libourne ſur Dordonne, pour venir leuer les baſtides, que les Poicteuins & les Xainctongeois auoient mis deuant, Au commandement du Roy, ſon ſouuerain Seigneur, obeït meſſire Gaucher (ce fut raiſõ) & prit ſa charge de ſoixãte Lances & de cent Arbaleſtiers Géneuois: & ſe partit incontinent de la bonne-ville de Carcaſſonne: & paſſa tout parmy Rouergue & Agen, en coſtoyãt Perigourd, & ſen vint à Bouteuille: & là trouua les Séneſchaux: celuy de la Rochelle, celuy de Poictou, celuy de Perigourd, celuy d'Agen, & grand' foiſon de bons Gens-d'armes.

*† Encores que ie ne m'aſſeure pas d'auoir biẽ deuiné ce nom: neantmoins il y eſt meilleur que Lourde n'eſtoit pas.*

*Le Dos-Iulian abbattu & raſé par les François.*

*Le fort de Nanaret abbattu & raſé par les François.*

*Le Seigneur de Paſſach donne congé à ſon armée: & ſe retire en Xainctonge.*

## *Petite digreſſion ſur le naturel des Gaſcons, du temps de Froiſſart, & des Anglois auſſi:* CHAPITRE XXII.

ON ſe pourroit bien émerueiller en pays lointain & eſtrange, du noble Royaume de France, comment il eſt ſitué & habité de citez, de villes & de chaſteaux, en ſi grãd' foiſon que ſans nombre: car bien autant es loingtaines marches en y a grand' planté, & de forts, comme il y a au droit cueur de Frãce. Vous en trouuerez en allant de la cité de Toulouze

Toulouze à la cité de Bordeaux, que ie vous nommeray, seans sur la riuiere de Garonne(qu'on appelle Girōde à Bordeaux)premicrement Langurant,Rions.Caldihac,Bangou,Sainct-Macaire,Chastel en Dorthe,Candroch,Gironde,la Rulle-Millant, Saincte Basile,Marmande, Cammont,Tennus,Lemnas,Dagenes,Montour,Agillon,Thouars, le Port-Saincte-Marie,Clermōt,Agen,Ambillars,Chastel-Sarrazin,le Hedo,Verdun, & Belle-Mote: & puis en prenant le chemin de la riuiere de Dordonne (qui vient ferir en la Garonne) ces Chasteaux,assis d'vne part & d'autre,Brouich,Fronsach,Liborne,S. Milion,Chastillon,la Mote,Sainct-Pensant,Montremel,Saincte-Foy,Bergerach,Morquinormons,& Chastel-Teue: & vous dy que ces Chasteaux, sur ces riuieres, les vns estoient Anglois,& les autres François: & ont tousiours tenu celle façon de guerre:& ne vouloient pas qu'ils fussent autrement:n'oncques les Gascons trente ans d'vn tenant,ne furent fermement à vn Seigneur.Vray est que les Gascōs mirent le roy Edouard d'Angleterre,& le Prince de Galles son fils en la puissance de Gascongne,& puis l'en osterēt, comme il est contenu cleremēt en ceste Histoire:& par le sens & aduis du Roy Charles de France,le fils au Roy Iehan,il acquit & traït à soy,par douceur & par ses grans dons, l'amour des plus grans Barons de Gascongne (c'estassauoir le Comte d'Armignac,& le Sire d'Albreth)& le prince de Galles les perdit pour son orgueil.Car ie,qui ay dicté ceste Histoire,du temps que ie fu à Botdeaux, & que le Prince alla en Espaigne: ie vei que l'orgueil estoit si grand des Anglois, qu'ils n'attrayoient nulles nations amiablement, fors que la leur: & ne pouuoient les Gentils-hommes de Gascongne, ne d'Acquitaine (qui le leur auoient perdu,par leurs guerres)venir à nul office en leur pays, & disoiēt les Anglois,qu'ils n'en estoient taillez,ne dignes:dont il leur ennuyoit,&quand ils peurent ils le mōstrerent:car,pour la durté que le Comte d'Armignac,& le Sire d'Albreth trouuoient au Prince,se tournerēt ils François: & aussi firēt plusieurs Cheualiers & Escuyers de Gascongne. Le Roy Philippe de France, & le bon Iehan, son fils,les auoient perdus par hautaineté:& aussi fit le Prince:& le roy Charles,de bōne memoire,les recōquit par douceur,par largesse,& par humilité. Ainsi veulent estre Gascons menez. Encores fit) le Roy Charles (affin qne l'amour s'entretint plus longuement entre eux Seigneurs vn mariage de la seur de sa femme,Madame Ysabel de Bourbō,au Seigneur d'Albreth. lequel en a eu de beaux enfans:& c'est la cause,pour laquelle l'amour se tiendra plus lōguement. Vray est que i'ouy vne fois dire au Seigneur d'Albreth à Paris, ou i'estoye auecques entre eux Seigneurs,vne parolle,que ie notay bien:mais ie croy qu'il la dît par ébatement(toutesfois me sembla que par grand sens & auis) à vn Cheualier de Bretaigne,qui l'auoit seruy:car le Cheualier luy auoit demandé des besongnes de son pays,& comment il se sauoit contenir à estre François: & il respondit ainsi, Dieu mercy, ie me porte assez bien: mais i'auoye plus d'argent(& aussi auoient mes gens) quand ie faisoye guerre pour le Roy d'Angleterre,que ie n'ay maintenant: car,quand nous cheuauchiōs à l'auenture, nous trouuions aucuns marchans riches, de Toulouze, de Condon, de la Riolle,ou de Bergerath.Tous les iours nous ne faillions point,que nous n'eussions quel que bonne prise: dont nous estions frisques & iolis: & maintenant tout nous est mort. Et le Cheualier commença à rire:& dit,voirement est ce la vie des Gascons. Ils veulēt volontiers dommage sur autruy.Pourquoy ie dy moy,qui entendy ceste parolle,que le Seigneur d'Albreth se repentoit assez de ce qu'il estoit deuenu François,ainsi que le Sire de Mucident,Gascon:qui fut pris à la bataille † d'Annet:& iura, en la main du Duc d'Aniou, qu'il viendroit à Paris, & qu'il se tourneroit bon François, & demourroit à tousioursmais. Si vint à Paris,& luy fit le Roy Charles tresbōne chére:mais il ne luy seut tant faire,que ledict Seigneur de Mucident † ne s'emblast du Roy,& retourna,sans congé prendre,en son pays,& deuint Anglois,& rompit toutes les conuenances,qu'il auoit au Duc d'Aniou,† Aussi fit le seigneur de Rosan,le Sire de Duras,& le Sire de Langurāt. Telle est la nation des Gascōs. Ils ne sont point estables: mais encores aimoient ils plus les Auglois,que les François: car leur guerre est plus belle sur les François, qu'elle n'est sur les Anglois. C'est l'vn des plus principaux incidens, qui plus les y encline.

*Inconstance des Gascons du tēs de Froissart.*

*L'orgueil des Anglois du tēs de Froissart.*

*† Il a dit yuree au cha. 2. du 2. volume.*

*† Au cha. 28. du 2. volume.*

*8 Mais ce fut deuant Mucident. cha. 3. du 2. vol. Quant au Langurant, il n'eut pas le loisir, car il fut tué deuant, ch. 28. du 2. vol.*

*De l'arriuee du Roy Leon d'Armenie en France: sur laquelle arriuee Froissart prend occasion de parler de l'estat des Géneuois de son temps, & de la mort du Roy Pierre de Cypre.*

CHAPITRE XXI.

EN ce temps vindrent autres nouuelles de France. Car le Roy Leon d'Armenie † y vint: non pas en trop grand arroy: mais ainsi comme vn Roy chacé & bouté hors du Royaume: dont il se nommoit Roy: lequel estoit conquis & gaigné excepté vn fort chastel, seant en mer: & qu'on dit † Courth: & le tiennent les Géneuois, pourtant que le chastel leur est vne clef, & vne issue, & entrée par mer, en allãt en Alexãdrie, & en la terre du Soudan. Car par tout Géneuois vont & viẽnent marchander, parmy les turcz qu'ils payent, iusques à la grande Inde, la terre au Prestre-Iean: & par tous ils sont bien-venus, pour l'or & l'argent qu'ils portent, ou pour les marchandises qu'ils changent, en Alexandrie, au Caire, à Damas, & ailleurs: comme ils besongnent aux Sarrazins: car ainsi faut il que le monde se gouuerne: car ce, qui point n'est en vn pays, est en l'autre: & pourtant sont cognues toutes choses: & ceux qui vont le plus loing, & qui le plus s'auenturent, sont Géneuois: & vous dy qu'ils sont, par-dessus les Veniciens, Seigneurs des ports de mer: & les craignent plus & doutẽt les Sarrazins, que nulles autres gens, par mer, & sont vaillans hommes & de grand faict: & oseroit bien enuahir & assaillir vne gallée de Géneuois, armée, quatre gallées de Sarrazins. Si eussent les Turcs & les Tartres grand dõmage porté par plusieurs fois à la Chrestienté, se ne fussent Géneuois: mais pourtant qu'ils ont la renommée d'estre Seigneurs des mers, qui marchissent aux mécreans, ils ont tousiours cinquante, que gallées, que grosses nefs, courans par mer: qui gardent les Isles: & premierement l'Isle de Cypre, l'Isle de Rhodes, l'Isle † d'Ostie, & toutes les bondes de mer, & de Grece, iusques à la Turquie: & tiẽnent la ville & le chastel de Pere (qui sied en mer, deuant la cité de Constantinople) & la font garder à leurs frais & despens: & la refreschissent, trois ou quatre fois l'an, de ce qui leur est nécessaire. Les Tartres & les Turcs, ont aucunefois essayé comment ils les peussent auoir: mais ils n'en peurent venir à chef: ainçois, quand ils y sont venus, ils y ont plus mis que pris: car Pere sied sur vne roche: & n'y a qu'vne seule entrée: & les Géneuois l'ont fortifiée grandement. Encores tiẽnent les Géneuois la ville & chastel de Iason: qui est noble, & de grand proffit pour eux, & pour les pays Chrestiens, marchissans: car sachez que, se Pere, † Iason, Sticie, & Rhodes, n'estoient auecques l'aide des Géneuois, les Mécreans viendroient courir iusques à Naples, voire iusques à Caiette, au port de Cornet, ou à Rome: mais ces garnisons (qui sont tousiours bien pourueues de bons Gens-d'armes de Géneuois, & de nauires, & de gallées armées) leur saillent au deuant. Pour laquelle doute ils ne s'osent auenturer, fors que sur les trois frontieres de Constantinople, en allant vers la Hongrie: &, se le noble Roy de Cypre, Pierre de Lusignan (qui fut si vaillant homme, & de si haute emprise, & qui conquit la grand' cité d'Alexandrie & de Satalie) eust longuement vescu, il eust tant donné à faire aux Soudans & aux Turcs, que, depuis le temps Godefroy de Bouillon, ils n'eurent autant affaire, comme ils eussent eu: & bien le sauoient les Turcs & les Tartres, & les Mécreans (qui cognoissoient les prouesses & les hautes emprises de luy) & pource, pour le destruire ils marchãderent, à son frere Iacquet, de l'occire & meutrir: † & fit occire le gentil Roy son frere, gisant en son lict. Ce fut bien enuyeuse chose, & mauuais sens, d'occire & meurdrir si vaillãt hõme, cõme le Roy de Cypre: qui ne tendoit, n'imaginoit nuict ne iour, aurre chose, fors qu'il peust acquerir la S. terre, & la mettre hors des mains des Mécreãs. Or messire Phelippe de Mesieres, cheualier, Chãcelier de Pierre de Lusignan, Roy de Cypre (duquel l'Histoire fait cy mention) fit escrire dudict Roy de Cypre, sur la tombe (qui est au chapitre des Celestins de Paris. PIERRE de Lusignan, quinziesme Roy Latin de Hierusalem, apres Godefroy de Bouillon, & Roy de Cypre, par sa grand' prouesse & haute emprise prit, par bataille, & à ses frais, les citez d'Alexandrie en Egypte, Triple en Surie, Layas en Armenie, Satalie en Turquie, & plusieurs autres citez & chasteaux, sur les ennemis de la foy de Iesus Christ, *Anima eius requiescat in pace.* † Quand les Géneuois (qui moult l'aimoient: & estoit raison: car il faisoit moult à l'aimer) seurent les nouuelles de sa mort, ils armerent sept galleres: & les enuoierent en Cypre, & prirent de faict la cité de Famagoste, & Iaquet dedans: & coururent la meilleure partie du Royaume: &, s'ils n'en cuidassent pis valoir, ils l'eussent destruit: mais, pourtant que les villes y sont fortes, & sont frõtieres aux Turcs ils les laisserent es mains des hommes des lieux: exceptée la cité de Famagoste, mais celle tiennent ils pour eux: & la gardent, & quand ils l'eurent conquise premierement, ils en osterent si grand auoir que merueilles: & emmenerẽt auec eux, à Génes, ce Iaquet (qui auoit meurdry sõ frere) pour sauoir que les Géneuois en voudroient faire. Vray est que le Roy de Cypre auoit vn beau

† *Les grandes Cron. de Frãce, celles du Tillet, & de M. Gazzo dient que ce fut en l'an* 1385.

† *Quelque nom qu'eust ce chasteau, & quelque part qu'il fust situé, ie ne doute point que ceux qui sauront la situatiõ de toutes les deux Armenies, ne trouuent estrange ce que nostre* Au*teur dira tantost. Mais ce n'est point à moy de le dedire: & me suffit qu'il accorde à soymesme.*

† *Il ne faut icy* Port d'Ostie, *ie doute qu'il n'y falle vn autre nom d'Isle.*

† *Cette occision du Roy Pierre de Cypre fut en l'an* 1372. *selon Volaterran. Agostino Iustiniano, & M. Guazzo.*

† *Les Auteurs nagueres alleguez, racomtent ces choses vn peu autrement, s'accordans toutesfois au principal.*

vn beau fils: qu'ils marierent, & couronnerent Roy, & mirent celuy Iaquet en prison estroictement: & n'eurent point conseil de le faire mourir. Mais tousiours tindrent ils Famagoste. Ie ne say s'ils la tiennent encores. Si mourut sus son lict le ieune Roy de Cypre: dont les Géneuois furent moult courroucez (mais amender ils ne le peurent) & demoura la terre sans hoir. Ie ne say qui la gouuerne maintenant. Mais, en l'an que ie fu en l'hostel du Comte de Foix, il me fut dit, d'vn Cheualier de Bearn, le seigneur de Valenchin, que les Géneuois y auoient grand' part: & tenoient Famagoste, & auoient ceux du pays couronné à Roy ce Iaquet, par faute d'hoir. Ie ne say pas quelle diablerie, ne comment, il estoit issu & deliuré hors de prison, & des mains des † Géneuois.

† *Eux-mesmes estant mort le petit Roy Pierin, fils de feu Pierre l'y remenerēt, par faute d'autre successeur. en l'an 1383. selon les Ann. de Génes d'Agost. Iustiniano, naguères allegué.*

*De plusieurs nouuelles des Turcs & des Tartres: racomptées en France par le Roy Leon d'Armenie.* CHAP. XXII.

QVand le Roy Leon d'Armenie vint premierement au Royaume de France, deuers le Roy & les Seigneurs, on luy fit bonne chere: & ce fut bien raison: car il estoit venu de loingtain pays: & seut on par luy, & par ses gens, des certaines nouuelles du Royaume de Grece, & de l'Empire de Constantinople. Car bien sachez qu'il en fut examiné, & de la puissance des Turcs & des Tartres, & lesquels l'auoient mis & bouté hors de son Royaume. A ces enquestes & demandes il respondit que le grand † Tacon de Tartre luy auoit tousiours fait guerre, & auecques ce, luy auoit tollu son Royaume. Et ce Tacon de Tartarie est il puissant? Ouy voir, dit il: car par sa puissance a il sousmis (auecques la puissance du Soudan) l'Empereur de Constantinople. Adonc demanderent les Seigneurs, Constantinople a il la loy des Tartres? Nenny (dit-il) mais ce Tacon & le Soudan ont guerroyé longuement l'Empereur de Cōstantinople: & a conuenu à la fin (autrement l'Empereur ne pouuoit auoir paix) que l'Empereur de Constantinople (qui fut fils à madame Marie de Bourbon, & fils de l'Empereur † Hugue de Lusignan) ait dōné, par mariage, sa fille au fils du Tacon: mais l'Empereur demeure en sa loy, & tous les siens aussi, par la conionction de ce mariage. Adonc fut demandé quelle chose le Comte † Couiet de Sauoye (qui fut si vaillant Homme, & auoit si grand' puissance de Cheualiers & d'Escuyers, & de Gens-d'armes) y auoit fait. On respondit que, quand le Cōte de Sauoye fut en l'Empire de Hongrie, il fit guerre aux Turcs & aux Tartres, si auant qu'il peut. Planté ne fut ce pas: & toutesfois par vaillāce il conquit sur les Tartres, & sur la terre du Soudan, la bōne ville & grosse de † Calipole & Lobeme: & si laissa gens pour la garder & deffendre: & se tint la ville tousiours, apres que le Comte de Sauoye fut retourné en son pays, tant qne le bon Roy de Cypre vesquit. Mais, si tost que le Soudan & le Tacon de Tartarie seurent qu'il estoit mort, ils ne douterent en riens l'Empereur de Constantinople: & mirent bien sus 100000. cheuaux, & vindrent courir deuant Cōstātinople, & de là ils allerēt mettre le siege deuāt Calipole: & le cōquirent de force, & occirēt tous les Chrestiens, qui dedans estoient: & puis ont ils fait à l'Empereur de Constantinople si grand' guerre, que toute sa puissance n'a peu resister contr'eux: & luy eussent tollu son Empire: si ne fust par le moyen de sa fille, que le fils du grand Tacon conuoita à auoir à femme. Si est dure chose, pour le temps qui est à venir: car les officiers de Tacon sont ià en Constantinople, & ne viuent les Grecs qui là demeurent, fors que par eux, & par treu: &, se le Roy & les Princes de la marche de Ponent n'y remedient, les choses iront si mal, que les Turcs & les Tartres conquerront toute Grece, & la conuertiront à leur foy & loy, & ià s'en vantent: & ne se font que mocquer & rire des Papes (qui sont l'vn à Romme & l'autre en Auignon) & dient que les deux Dieux des Chrestiens se guerroyent: parquoy leur loy est plus foible & légere à destruire & à condamner: & y mettent la raison telle, que ceux, qui la deuroient exaucer, l'amendrissent & destruisent. Adonc fut là demādé au Roy d'Armenie se le Soudan de Babylone & le grād Tacon estoient les plus grans des Royaumes mescreans, dont on eust la cognoissance en Grece, ne par-deça les mers, & les monts. Il respondit, Nenny: car tousiours ont esté les Turcs les plus nobles, les plus grans, les plus sages, & les plus redoutez de guerre, tāt qu'ils ont eu bon chef: & ils l'ont eu bien cent ans. Et, combien que ledit Tacon de Tartarie tienne en subiection l'Empereur de Constantinople, le Sire de Turquie tient aussi ce Tacon à grand destroit: & s'appelle ce Sire † l'Amorabaquin: &, au vray dire, il est moult vaillāt homme aux armes, & moult preud'homme en sa loy. De l'Amorabaquin ne me doy-ie, ne ne puis, en riens plaindre: car oncques il ne me fit mal.

† *Plusieurs autres le nomment* Can, ou Cham.

† *Ie luy laisse dire tout ce qu'il veut: puis que il ne se contredit point. Toutesfois ie croy qu'il ne faut que* Roy. *Car il ne s'en trouue nul Empereur de ceste maison.*

† *Il y faut le comte Verd, selon Champier & Paradin en leurs croniques & Histoires de Sauoye.*

† *Il y faudroit* Galipoli, & Limeno *selon Paradin.*

† Frere *Anthoine Geofroy en son Traitté des conquest-*

Il a tousiours tenu la guerre sur l'Empereur de Hongrie. Et celuy Amorabaquin (dont vous nous parlez)est il de puissance si grand,si craint,& si renommé?Ouy(dit le Roy de Armenie)plus que ie ne dy:car,se l'Empereur de Constantinople & l'Empereur de Hõgrie le craignent,autant bien le doutent le Soudan de Babylone & le Tacon de Tartarie:& eust ce Tacon(comme l'on suppose,& comme i'ay ouy dire aux Tartres) trop plus sousmis l'Empire & l'Empereur de Constantinople:si ce ne fust qu'il doute celuy Amorabaquin. Car il cognoist bien la nature de l'Amorabaquin,que,si tost qu'il sait vn plus grand que luy,il n'aura iamais ioye,tant qu'il l'ait sousmis & subiugué:& pource ne veut pas faire ce Tacon,sur Constantinople, ce que bien faire pourroit,s'il vouloit. Et celuy Amorabaquin a il grans gens auecques luy? Ouy, Il ne fut,passé à trente ans,qu'il n'eust bien cent mille cheuaux en sa compaignie: & tousiours est il logé aux champs: ne ià ne se mettra en bonne ville:&,pour son corps il a dix mil Turcs, qui le seruẽt & gardẽt: & ou qu'il voise,il meine son pere auec luy. Et quel aage peut il auoir, celuy Amorabaquin?Il a d'aage bien soixante ans:& son pere,quatre vingts & dix: & ayme l'Amorabaquin grandement la langue Françoise,& ceux qui en viennent:& dit qu'il verroit volõtiers,sur tous les Seigneurs du monde,le Roy de France,& aussi son estat,& son ordonnance:& quand on luy en parle on luy fait grand bien:& en recommande grandement les Seigneurs.Et celuy Amorabaquin pourquoy tient il en paix ce Tacon?quand il est si grand conquereur?Pourtant(dit-il)que le Tacon le craint,& ne luy oseroit faire guerre: & a certaines villes & certains ports en Tartarie, qui rendent à l'Amorabaquin grand treu tous les ans:& aussi ils sont d'vne loy:& ne veulẽt point destruire leur loy:& la chose,dõt il s'est plusieurs fois émerueillé,c'est,que les Chrestiẽs guerroyoiẽt & destruisoiẽt l'vn l'autre,& pourtant s'est il mis plusieurs fois en grand' volõté de venir en Chrestiẽté, & cõquerir tout deuant luy,& mieux me vausist assez,qu'il m'eust accueilly,& conquis de guerre (aussi fit il à tout mon pays) que le Tacon de Tartarie. On demanda au Roy d'Armenie pourquoy il luy vausist mieux:& il respõdit ainsi,L'Amorabaquin est vn Sire de noble condition: & s'il estoit plus ieune de trente ans qu'il n'est, il seroit taillé de faire moult grans conquests, là ou il se voudroit employer: car, quand il a conquis vn pays,ou vne ville ou vne seigneurie,il ne demãde que truage.Il laisse ceux en leur creãce:n'oncques ne bouta (ne ià ne fera) homme hors de son heritage. Il n'en demande auoir que la souueraine domination. Pour quoy ie dy que, s'il eust conquis le Royaume d'Armenie, comme les Tartres ont faict, il m'eust tenu en paix, & mon Royaume en nostre foy, parmy la recongnoissance que ie luy eusse faite de le tenir à souuerain Seigneur:si-comme aucuns hauts Barons,qui marchissent à luy:comme Grecs & Traciẽs: qui l'ont pris à leur souuerain Seigneur, pour eux oster hors de la doute du Souuerain Soudan,& du Tacon de Tartarie.Et qui sont ces seigneurs?fut il demãdé au Roy d'Armenie.Ie le vous diray,dit il.Premierement le Sire de Satalie y est,& puis le Sire de † la Palice,& tiercement le Sire de Haute-Loge.Ces trois Seigneurs & leurs terres: parmy le treu qu'ils luy rendent tous les ans,demeurẽt en paix:& n'est Turc,ne Tartre, qui mal leur face.Adonc fut demandé au Roy d'Armenie si son Royaume estoit si nettement perdu, qu'on n'y peust auoir nulle recouurance. Ouy voir, dit il: mais il ne fait pas à recouurer:se puissance de Chrestiens ne vient pardelà,qui soient plus fors que les Turcs ne les Tartres,& plus viendront auant & plus conquerront sur Grece:si-comme ie vous ay dit. Car, exceptée la ville, qu'on appelle Courch (qui est la premiere ville de mon Royaume,qui se tient Chrestienne) tout le demourant du pays est aux mécreans: &,là ou les eglises souloient estre,ils ont mis leurs idolles & leurs Mahommets.Et ceste ville de Courch en Armenie est elle forte?Maist Dieu ouy,dit le Roy d'Armenie.Elle ne fait pas à'prendre:si ce n'est par long siege, ou qu'elle soit trahie:car elle sied pres de la mer, en sec lieu, & entre deux roches: lesquelles on ne peut approcher: car, si les Tartres ou les Turs la tenoient,& vne autre bonne ville,qui est assez pres de là (qui s'appelle Aldephe(toute Grece,sans nul moyen seroit perdue:& Hongrie si auroit fort temps. Doncques fut demandé au Roy d'Armenie se Hongrie marchissoit pres des Tartres & des Turcs.Il respondit,& dit ouy,& plus pres des Turcs & de la terre à l'Amorabaquin,que de nul autre. Donc fut dit, C'est grand' merueille que l'Amorabaquin la laisse tant en paix:quand elle est si pres marchissant,& il est si vaillãt homme,& si grand conquereur. En nom Dieu(dit le Roy d'Armenie) il ne s'en est pas feint du temps passé: & a mis toute la peine,& l'entente qu'il a peu,comment il peut porter grand dommage au Royaume de

*des Turcs, dit qu'ils l'appeloient* Moratbeq, *&* Moratben, *&* Moratbegy *(qui est à dire* Morat Seigneur*) & que Froissart cuidant dire comme eux le nomma* l'Amorabaquin. *P. Iouio en son traité des Turcs & autres disent,* Amurat, *premier de ce nom.*

*† Ie vous eusse volontiers dit ou sont ces Seigneuries: mais ie n'en ay encores rien peu trouuer: & doute qu'il n'y ait de la corruption en tels mots.*

me de Hongrie: car, se n'eust esté vn incident tres-fortuneux, qui luy auint, il fust ores moult auant au Royaume de Hongrie. Et quel incident fut ce? demanda on au Roy d'Armenie. Ie le vous diray, dit-il.

*Continuation des nouuelles de Leuant, racomptées aux Barons* François *par le Roy d'Armenie.* CHAP. XXIII.

QVand l'Amorabaquin vit que tous Seigneurs, qui marchissoient à luy, le doutoient & craignoient, tant par ses conquests, comme par ses prouesses, & qu'à son costé toutes les bondes de la mer obeïssoiēt, iusques au Royaume de Hongrie, & que le vaillant Roy † Federich de Hongrie estoit mort, & que le Royaume estoit descendu à femme, il s'auisa qu'il le conquerroit: & fit son mandement tresgrand & tresespecial en Turquie: & vindrent tous ceux qui estoient mandez. Si s'en vint loger l'Amorabaqnin es plaines de Satalie, entre la Palice & Haute-loge, pour donner plus grand' crainte à ses ennemis: & estoit son intention qu'il entreroit au royaume de Hongrie: &, pourtant que Hongrie est vn Royaume & pays enclos & enuironné de hautes roches & montaignes (dont il vaut mieux: car il en est plus fort) il enuoya, deuant, ses Ambassadeurs & Heraux, à tout vn mulet chargé de grain, qu'on appelle millet: & leur dit au partir, Allez vous en en Hongrie, deuers le Comte de † Lazaran (lequel tient terres entre les montaignes de Melcabée & de Robée: par ou nous voulons que nostre Empire passe (& luy dites que nous voulons, & luy mandons, que, s'il veut demourer, & estre en toute sa terre en paix, qu'il vienne à obeyssance deuers nous (ainsi qu'il voit que le Sire de la Palice, le Sire de Satalie, & le Sire de Haute-Loge ont fait) & nous appareille passage: & s'il est contredisant ne rebelle à nous, dites luy de par nous, & luy mōstrez de fait & par exemple, que ie mettray autant de testes, pour le destruire, en son païs, comme il y a en ce sac de grains de millet. Les Ambassadeurs de l'Amorabaquin se partirent sur ce point, tous informez & auisez de ce qu'ils deuoient faire & dire: & cheuaucherēt tant par leurs iournées, qu'ils vindrent en Hongrie, en la terre du Comte de Lazaran, descendans des Montaignes: & le trouuerent en l'vn de ses chasteaux: lequel chastel on appelle Archeforme. Le Comte, comme sage & bien auisé, receut les Ambassadeurs de l'Amorabaquin moult doucement: & leur fit bonne chere. Mais il eut grand' merueille, quand il veit entrer en sa cour ce mulet, chargé d'vn sac: & si ne sauoit de quoy. Si cuida du commencemēt que ce fust de presens d'or, ou de pierres precieuses, que l'Amorabaquin luy enuoyast, pour l'attraire & conuertir à luy donner entrée & passage parmy sa terre: & disoit à luy-mesme que ce ne feroit il nullement, ne iamais ne se laisseroit corrompre, pour argent qu'on luy seust presenter. Or vindrent les messagers de l'Amorabaquin deuant le Comte de Lazaran: & dirent ainsi, Sire de Lazaran, entendez nous. Nous sommes icy enuoyez par haut & redouté Seigneur & Roy, nostre Souuerain Seigneur l'Amorabaquin, Seigneur de Turquie & de toutes les appendances: & vous disons, de par luy, qu'il vous mande que vous veniez à obeïssance à luy, sur la forme & maniere que veez & sauez que vos voisins font, & ont fait (c'estassauoir le Sire de la Palice, le Sire de Haute-loge, & le Sire de Satalie) hommage enuers luy. Si ouurez vostre pays à l'encontre de sa venue: si vous voulez demourer en paix: &, en ce faisant, vous serez grandement en sa grâce, & en son amour: &, se vous estes rebelle & desobeyssant de non le vouloir faire, nous sommes chargez de vous dire que nostre Sire l'Amorabaquin mettra en vostre terre plus de testes d'Hommes-d'armes, qu'il n'y a de grains de millet en ce sac. A ceste parolle firent ils ouurir le sac: & luy monstrerent quelle chose il y auoit dedans. Quand le Comte de Lazaran eut entendu parler les Ambassadeurs de l'Amorabaquin, si fut tantost conseillé de respondre attrempément: & ne se découurit pas de son penser, ne de son courage, à vne fois: mais dit, Reclouez le sac. Ie voy bien quelle chose il y a dedans: & ay bien ouy & entendu quelle chose l'Amorabaquin me mande: & dedans trois iours ie vous respondray: car la requeste de l'Amorabaquin demande bien autant de conseil. Ils respondirent vous parlez bien. Sur ce point & sur la fiance d'auoir response, ils seiournerent trois iours. Or vous diray que le Comte de Lazaran fit sur les trois iours qu'il deuoit respondre. Il se pourueut, & fit son chastel pourueoir, de plus de deux mille chefs de poulaille, chappons, & gelines: & les fit tous affamer, que de trois iours oncques ne mangerent. Quand le tiers iour fut venu, pour respondre aux Ambassadeurs de l'Amorabaquin, si les fit appeler le Comte: & les fit venir

† *Ie confesse ne veoir point biē clair en tous ces comptes cy de Leuant, pour la varieté des nōs des hommes & des regions & places: que ie pense estre pres que du tout corrompus.*

† *Selon P. Iouie & Fr. Anthoine Geufroy, son propre nom estoit Lazare, Despot ou Seigneur de Seruie,* Misia inferior *aux Latins.*

*Presomptueuse menace de l'Amorabaquin, par ses Ambassadeurs au Comte de Lazaran.*

decoſte luy: & leur dit, là ou il eſtoit en vnes galleries regardant ſur la court. Appuyez vous cy decoſte moy: & ie vous monſtreray quelque choſe de nouuel: & tantoſt aurez reſponſe: & eux, qui ne penſoient pas à ce qu'il vouloit faire, s'appuyerent delez luy. Les portes eſtoient closes, & la place de la court eſtoit grande & large: & ſes gens eſtoiẽt appareillez de faire ce qu'il auoit ordonné. Ils ouurirent tantoſt vne chambre, ou deux: ou toute celle poulaille eſtoit enfermée: qui auoient deux iours ieuſné. Tãtoſt celle ſachée de grain fut deſſachée, & eſpandue deuant eux. Ils entendirent par telle façon enuiron ce millet, qu'en moins de demie heure ils eurent tout recueilly & mangé: & encores en euſſent plus largement mãgé. Car ils auoient grand faim. Adonc parla le Comte de Lazaran aux meſſagers de l'Amorabaquin: & ſe retourna ſur eux: & dit, Beaux Seigneurs, auez vous veu comment le millet, que vous m'auez apporté de par voſtre maiſtre en moy menaçant, eſt deuoré & mis au neant par celle poulaille? & encores en mangeroiẽt ils bien plus largemẽt, s'ils en auoient. Ouy, dirẽt les meſſagers, pourquoy le dites vous? Ie le dy (dit le Comte) par ce que voſtre reſponce giſt en ce que ie vous diray, & par exẽple de ce que vous auez veu. L'Amorabaquin me mande que, ſe ie n'obey à luy, il mettra dedans ma terre Gens-d'armes ſans nombre. Si luy dites, de par moy, que ie les attendray: mais il n'y en ſaura ià tant venir, qu'ils ne ſoient tous deuorez: cõme le millet a eſté deuoré par ceſte poulaille. Quand les Ambaſſadeurs de l'Amorabaquin ouyrent ceſte reſponſe du Comte de Lazaran, ils furent tous penſifs: & prirent tous congé, & firent tant par leurs iournées, qu'ils vindrent là ou l'Amorabaquin eſtoit: & luy racompterent tout ce que le Comte leur auoit dit & mõſtré, & comment par ſemblant ne faiſoit cõpte de ſes menaces. De ceſte reſpõſe fut l'Amorabaquin moult courroucé: & dit que la choſe ne demoureroit pas ainſi, & que (vouſiſt ou non le Comte de Lazarã) il entreroit en ſon pays, & en Hõgrie, & mettroit toute la terre du Comte à deſtruction: pource que ſi treſpreſomptueuſe & orgueilleuſe reſponce il luy auoit faite. Or faut il que vous die quelle choſe le Comte de Lazaran fit: luy, qui ſe ſentoit tout deffié de l'Amorabaquin, & bien ſauoit que haſtiuement il auroit autres nouuelles de luy. Il ſe pourueut grandement ſur ce: & eſcriuit & mãda tantoſt à tous Cheualiers & Eſcuyers, & à toutes gens qui eſtoiẽt de deffenſe, & expers, de garder l'entrée & le pays, par ou l'Amorabaquin deuoit entrer en Hõgrie, & leur manda moult eſtroitemẽt, que, ſes lettres veuës, ou ſes meſſages ouïs, que deuers eux il enuoyoit, tantoſt ils ſe tiraſſent & veinſſent vers luy. Car il n'auoit nul iour: & eſtoit l'Amorabaquin & toute ſa puiſſance es plains de Haute-loge: & qu'il conuenoit aider & deffendre Sainte Chreſtienté. Tous ceux, que le Comte manda, obeyrẽt volontiers: & vindrent deuers le Comte, qui ſe pourueoit fort. Si firent pluſieurs (qui pas ne furent mandez, & qui les nouuelles ouïrent) pour exaucer noſtre foy, & deſtruire les mécreans. Encores fit le Comte de Lazaran autre choſe. Car il fit couper les foreſts & haux bois, & coucher tout à trauers (pourquoy les Turcs ne peuſſent trouuer de nouuel chemin, ne faire) & s'en vint ſur vn certain pas: là ou il penſoit & bien ſauoit que l'Amorabaquin paſſeroit & ameneroit ſes gens, pour entrer en Hongrie. Lequel Comte mena & conduiſit auec luy bien dix mille hommes Hõgres, & dix mille Arbaleſtiers: & les meit ſur les deux allées des chemins, & des pas, & y auoit deux mille payſans, tous tenans haches & groſſes congnées, pour coupper les bois & clorre les chemins, quand temps ſeroit. Quand tout ce fut fait, il dit à ceux, qui auec luy eſtoient, Sans faute, Seigneurs, l'Amorabaquin viendra: puis qu'il le m'a mandé. Or ſoyez tous preud'hommes: & aidez à garder ce paſſage: car ſi les Turcs le conquierent, toute Hongrie eſt en peril, & en auenture d'eſtre perdue. Nous ſommes en fort lieu. Vn de nous en vaut quatre: & encores nous vaut mieux mourir à honneur, en gardant noſtre héritage & la foy de Ieſus Chriſt, que viure à honte & en grand ſeruage deſſous ſes chiens mécreans: combien certes que l'Amorabaquin ſoit moult vaillant homme, & preud'homme en ſa loy. Sire (reſpondirent ils) nous attendrons l'auenture auecques vous. Viennent les Turcs, s'ils veulent. Nous ſommes preſts de les receuoir. Or de toutes ces ordonnances, ne de ces paſſages garder, ne ſauoient riens les Turcs: car le Comte de Lazaran, pour la doutance des eſpies, & que ſon contiennement & habillement ne fuſt réuelé & ſeu deuers l'Amorabaquin, auoit mis certaines gens ſur les paſſages (eſquels il ſe confioit autant comme en luy-meſme) qui gardoient, de iour & de nuict, que nul n'alloit, ne venoit, deuers les Turcs. L'Amorabaquin ne meit pas en oubly ſon empriſe: mais dit qu'il enuoyeroit veoir & viſiter la terre au Comte de Lazaran, à ſon grand dõmage.

*Bonne monſtre d'aſſeurance du Comte de Lazaran, contre la menace de l'Amorabaquin.*

*Preparatifs du Comte de Lazaran, pour attendre la venue de l'Amorabaquin.*

Car il ne vouloit pas qu'il fust trouué ne tenu pour menteur, de ce qu'il auoit promis. Il prit enuiron soixante mille hommes des siens (car il en auoit deux cens mille sur les champs) & leur bailla quatre Capitaines de sa loy & de son hostel: le Duc Mansion de Mecque, la Garde de Damiette, Alphalory de Samarie, & le Prince de Corde (qui s'apeloit Brachin) & leur dit ainsi au departir, Allez vous en, à tout voz gens que ie vous ay deliurez (c'est assez pour ouurir le passage de Hongrie) & entrez en la terre du Comte de Lazaran, & la destruisez toute: &, si tost que ie sauray que vous y serez, ie vous iray veoir, à tout le demourant de mon peuple: car ie vueil toute Hongrie mettre en ma subiection, & puis le Royaume d'Allemaigne. Il m'est destiné (ce dict les sors de mon pays, & les deuins d'Egypte) que ie doy estre Roy & Seigneur de tout le mõde: & le lieu, que ie verroye & là ou iroye plus volontiers, c'est Romme: † car elle est d'ancienneté de nostre heritage: & noz predecesseurs l'ont conquise & gouuernée par plusieurs fois: & là vueil ie porter couronne: & y meneray le Galifre de Baudas, & le Tacon de Tartarie, & le Soudan de Babylone: qui m'y couronneront. Ceux qui estoient à genoux deuant l'Amorabaquin, respondirent qu'ils accõpliroient son desir: & à tant departirent de luy, à tout soixante mille Turcs: entre lesquels en y auoit 20. mille des plus aidables, & des plus preux & mieux armez de toute Turquie: & ceux menoient l'Auantgarde. Tant exploiterent qu'ils vindrent entre les montaignes de Lazaran. Si ne trouuerent à l'entree du pays nul empeschement, & se bouterent ceux de l'auantgarde dedans. Si les conduisoit le Duc de Mecque & le Duc de Damiette: & passa ceste Auantgarde toute l'embusche du Comte de Lazaran. Quand le Comte & les Hongres virent qu'ils eurent leur charge, ils firent incontinent ouuriers mettre en œuure, & abbattre bois & gros sapins, mettre & getter au trauers les pays: & empescherẽt tellement les destroits, que tout fut enclos: n'il n'estoit pas en puissance d'homme, de pouuoir aller auant.

*L'Amorabaquin enuoye soixante mille hommes contre le Comte de Lazaran.*

*† L'Amorabaquin pouuoit dire à ses gens ce qu'il vouloit fust vray ou non.*

Là eut enclos bien trente mille Turcs: qui furent assaillis des Hongres, & tellement menez des deux costez du bois, que tous y demourerent: sans qu'vn tout seul y fust sauué: & y furẽt occis les deux Ducs. Bien en y auoit aucuns, qui se cuidoiẽt sauuer pour entrer es bois: mais non firent: car ils furent chacez & versez par terre tous morts, n'onques vn tout seul ne s'en sauua. Or retournerent ceux de l'Arrieregarde: qui ne peurent passer, pour le grand empeschement du bois, qu'on leur auoit coupé au-deuant. Si retournerent deuers l'Amorabaquin: & luy compterent le grand méchef, qui estoit auenu sur ses gens. De ces nouuelles l'Amorabaquin fut si pensif que merueilles. Si appela son Conseil, pour sauoir qu'il estoit bon de faire: car il auoit perdu la fleur de sa Cheualerie. Quand le Roy d'Armenie eut dit & compté ceste déconfiture & tout son estat au Roy de France, & à ses oncles (qui là estoient, & aucuns haux Barons de France, & son Conseil: qui eurent grand' pitié de luy: pourtant qu'il estoit là venu de si loingtain pays, comme de Grece, querir cõseil & confort: & pource aussi qu'il estoit Roy, & l'auoit on bouté hors de son Royaume, & n'auoit à present de quoy viure, ne tenir son estat: & ce monstroit il biẽ par ses cõplaintes) si dit le Roy de Frãce (cõbien ieune qu'il fust pource tẽps) Nous voulõs q̃ le Roy d'Armenie (qui nous est venu voir en esperance d'auoir du bien) soit tellement aidé & conforté du nostre, qu'il ait son estat grãd & ordonné: ainsi comme il appartient à luy: qui est Roy, comme nous sommes. Et quand nous pourrons, nous le conforterons de Gens-d'armes, & de voyage: & luy aiderons à recouurer son heritage: & nous en auons bonne volonté: car nous sommes tenus d'exaucer la foy Chrestienne. La parolle du Roy de France fut bien ouye & entendue (ce fut raison) & ne la contredit nul: mais furent ses oncles & le Conseil du Roy desirans de l'accomplir: & outre fut regardé que le Roy d'Armenie, pour tenir vn estat moyen, seroit assigné d'vne rente & reuenue par an sur la chambre des comptes, & bien payé de mois en mois, & de terme en terme. Si fut assigné ledit Roy d'Armenie de six mille francs par an: & eut cinq mille de present, pour luy poureueoir de chambre & vaisselle, & d'autres menues choses necessaires: & l'hostel de Sainct-Audoin, delez Sainct-Denis, pour là demourer luy & ses gens, & y tenir son estat. Telle recouurance eut le Roy de Armenie du Roy de France, de premiere venue, & tousiours en accroissant: n'on ne luy amendrissoit point: mais tousiours luy accroissoit on: & estoit à la fois auecques le Roy, & par especial aux festes solennelles.

*Grande defaite de Turcs par le Comte de Lazaran, & les Hongres.*

*Moyen estat assigné en France au Roy d'Armenie.*

*Comment, pendant toutes les guerres dessusdites, la dissension & guerre continuoit aussi entre les deux, qui se disoient Papes: c'estassauoir Vrbain sixiesme, & Clement septiesme de ce nom: & du bon Apologue de frere Iehan de Rochetaillade sur la Papauté.*

CHAPITRE XXIIII.

*† Il faut que ce soit celuy, que les Histoires de Naples nomment Othon de Brunswich: comment est aussi au chap. 35. du 2. Vol. & Barthelemy des Aigles pour Bertrand des Aigles.*

EN ce temps vint messire † Othes de Bresnil en Auignon, veoir le Pape Clement, & pour auoir finance & argent: car il auoit fait guerre pour luy, & pour l'eglise, aux Rômains, & à Bertrand des Aigles: qui s'escriuoit & nommoit Pape Vrbain sixiesme: si comme vous sauez, & si comme il est contenu en nostre Histoire. Si remõstra ledit messire Othes plusieurs choses au Pape & aux Cardinaux: desquelles il fut bié creu & ouy: mais de finance ne peut il auoir: car la chambre estoit si vuide d'or & d'argent, que les Cardinaux ne pouuoient auoir les gages, qu'on leur deuoit de leurs chapeaux. Si conuint que messire Othes de Bresnil partist mal content d'entr'eux. On luy deliura mille frãcs en Auignon: dont il ne fit cõpte. Par ce point fut la guerre du Pape Clement plus laide: car onques puis messire Othes ne s'en voulut point embesongner. Aussi Marguerite de Duras (qui se tenoit à Gaiette, & qui estoit auersaire à la Royne de Naples, la féme qui fut au Roy Loys, Duc d'Aniou) le manda, pour luy aider à faire sa guerre contre les Neapolitains. Si s'en excusa & dissimula vn temps ledit messire Othes: qui ne sauoit lequel faire. Aucuns de son Conseil luy boutoient en l'oreille, qu'il se tint auec Marguerite de Duras (qui estoit heritiere de Naples & de Cecile) & luy aidast à deffendre & à garder son heritage: & la prist à femme (car elle le vouloit bien auoir à mary: pourtant qu'il estoit de noble sang & de haute extraction) & se fist Sire & Roy du pays, dont elle se clamoit Dame: & les autres luy conseilloient que non, & qu'il en pourroit venir à vn mauuais chef: car les enfans du Roy Loys (qui auoit esté couronné en la cité de Bar) estoient ieunes: & auoient grande foison de bons amis & de prochains, & par especial le Roy de France leur cousin germain (qui les vouloit aider) & leur Dame de mere, Iehanne, duchesse d'Aniou & du Maine: laquelle estoit de grand pourchas. Toutes ces doutes luy remonstroient aucuns de son conseil au deuant, pourquoy messire Othes s'en estraignit & dissimula long temps: & n'obtenoit l'vne partie ne l'autre. En ce temps auoient enclos, en la cité de Peruse, celuy, qui s'escriuoit Pape Vrbain, les soudoyers du Pape Clement (qui se tenoit en Auignon) le Sire de Moctroye, vn moult vaillant Cheualier de la Comté de Genéue & de Sauoye, & messire Talebart, vn Cheualier de Rhodes, & messire Bernard de la Salle: & fut là moult estraint ledit Pape, & sur le poinct d'estre prins: & ne tint qu'à vingt mille francs: comme ie fu adonc informé: car vn Capitaine Allemand, tenant grans routes (qui s'appeloit le Comte Conrard) l'eust deliuré es mains du Pape Clement: s'ils les eust eus. Dont messire Bernard de la Salle en fut enuoyé en Auignon: & demonstra tout ce au Pape, & aux Cardinaux: mais on n'y peut entendre, tant qu'à deliurer la finance: car la Court estoit si poure, que point d'argent n'y auoit: & retourna messire Bernard mal-content au siege de Peruse. Si dissimulerent & refreignirent les choses, & les Perusiens aussi, & celuy Comte Conrard, & issit Vrbain de ce peril: & s'en vint à Romme: & là se tint.

*Discours sur la dissension des deux antipapes susdits.*

Bien say qu'au temps auenir on s'émerueillera de telles choses, & comme l'Eglise peut cheoir en tels troubles, ne si longuement demourer: mais ce fut vne playe enuoyée de Dieu, pour auiser & faire cõsiderer au Clergé le grand estat & superfluité, qu'ils tenoiét & faisoient: mais les plusieurs n'en tenoient cõpte: car ils estoiét si aueuglez d'orgueil & d'outrecuidance, que chacun vouloit ressembler l'vn à l'autre: & pource les choses alloient mauuaisement: &, si nostre foy n'eust esté confermée en la main & en la grace du Sainct-Esprit, qui enlumine les cueurs déuoyez & les tient fermes en vnité, elle eust croslé ou branslé. Car les grans Seigneurs terriens, de qui le bien vient du commencement à l'Eglise, ne faisoient que rire & iouer: au temps que i'escriuy & cronisay ces croniques, L'an mil trois cens quatre vingts & dix: dont moult de peuple commun s'émerueilloit comment si grans Seigneurs, & tels comme le Roy de France & le Roy d'Allemaigne, & les Rois & Princes de chrestienté, n'y pouruoyoient de remede, ne de cõseil, Or y a vn poinct raisonnable pour appaiser le peuple & excuser les haux Princes, Roys, Ducs, Cõtes, & tous seigneurs terriens. Exéple. Neant plus que le moyeu d'vn œuf peut estre sans glaire, ne la glaire sans le moyeu: non plus ne peut le Clergé & les Seigneurs l'vn sans l'autre: car les Seigneurs sont gouuernez par le Clergé: n'ils ne sauroient viure & se-

*En quel temps Froissart escriuoit la presente: c'est à sauoir l'an 1390.*

(& seroient comme bestes) se le Clergé n'estoit: & le Clergé conseille & enhorte les seigneurs à faire ce, qu'ils font. Si vous dy, à certes, que i'ay esté en mon temps, moult par le monde, tant pour ma plaisance accomplir, & veoir les nouuelles de ce monde, comme pour m'enquerir des auétures & des armes, lesquelles sont escrites en ce liure: & ay peu veoir & retenir de moult d'escrits. Mais voirement, le terme que i'ay couru par le monde, ie n'ay veu nul haut Seigneur qui n'eust son marmouset, ou de clergé ou de garsons montez par leurs iangles, & par leurs bourdes, en honneur: excepté le Comte de Foix: mais iceluy n'en eut onc nuls: car il estoit sage naturellement: & valoit son sens plus que nul antre don, qu'on luy peust dõner. Ie ne dy mie que les Seigneurs, qui vsent par leurs marmousets, si soient fols: mais ils sont plus que fols: car ils sont tant aueuglez que merueilles: & si ont deux yeux. Quand la cognoissance vint premierement au Roy Charles, de bonne memoire Roy de France, du different de ces Papes, il se cessa: & s'en meit sur son Clergé. Ceux du Clergé de France en determinerẽt: & prirẽt le Pape Clement, pour la plus saine partie. A l'opinion du Roy de France s'accorderent & tindrent le Roy de Castille & le Roy d'Escoce: pour cause de ce q̃ pour le tẽps que le scisme vint en l'eglise, Frãce, Castille, & Escoce, estoient cõioints ensemble par alliãces: car le Roy d'Angleterre leur estoit auersaire. Le Roy d'Angl. & le Roy de Portugal furent contraires à l'opinion des Royaumes dessusdits: qui pareillement estoiẽt conioints ensemble. vouloient tenir l'opinion contraire de leurs ennemis. Le Cõte de Flãdres en determina tantost: sicomme il est contenu cy-dessus en ceste Histoire: car son courage ne s'enclina oncques à Clement, qu'il fust droit Pape: pour la cause que Clement fut à la premiere election à Romme, pour l'Archeuesque de Bar. Celuy Clement, estant Cardinal de Geneue, escriuit au Comte de Flandres qu'ils auoient vn Pape, éleu par bonne & deuë election: qu'on nommoit Vrbain. Si que tant qu'il vesquit, il tint celle opinion: & autant le Roy d'Allemaigne, & tout l'Empire, & aussi Hongrie. Dont, en escriuant de ces estats & differens, que de mon temps veoye au monde & en l'eglise (qui ainsi branloit) & es Seigneurs terriens (qui se souffroient & dissimuloient) il m'alla souuenir, & reuint en remembrance comment de mon ieune temps, le Pape Innocent regnant en Auignon, l'on tenoit en prison vn Frere-mineur, moult Clerc: lequel s'appeloit Frere-Iehan de Rochetaillade. Celuy Clerc (comme il disoit, & comme i'ay ouy parler en plusieurs lieux en priué, non en public) auoit mis hors & mettoit plusieurs authoritez & grans notables, & par especial des incidens fortuneux qui auindrent de son temps, & sont encor' auenues depuis au royaume de Frãce. De la prise du Roy Iehã il parla moult bien: & monstra par aucunes choses raisonnables, que l'Eglise auroit encores moult à souffrir, pour les grãs superfluitez qu'il veoit entre ceux, qui le baston du gouuernemẽt auoient: & pour le temps de lors, que vey tenir en prison celuy, on me disoit vne fois au Palais du Pape, en Auignon, vn exemple, qu'il auoit fait au Cardinal d'Ostie (qu'on disoit d'Arras) & au Cardinal d'Auxerre: qui l'estoient allez veoir & arguer de ces paroles: Dont, entre les deffenses qu'il mettoit en ces parolles: il leur fit vne exemple en telle maniere, comme vous orrez cy-ensuyuant. Or dit Frere-Iehan de Rochetaillade, Il fut vne fois vn oiseau, qui nasquit & apparut au monde sans plumes: & quand les autres oyseaux seurent qu'il fut né, ils l'allerent veoir: pourtant qu'il estoit fort bel & fort plaisant en regard. Si imaginerent sur luy, & se conseillerẽt quelle chose ils feroient: car sans plumes il ne pourroit voler: & sans voler il ne pourroit viure, dõt dirẽt ils qu'ils vouloiẽt qu'il vesquist: car il estoit moult bel. Adonc n'eut là oiseau, qui ne luy donnast de ses plumes: &, plus estoit gentil, & plus luy en donnerent: & tant que celuy bel oisel fut tout empanné: & commença à voler: & encores, à le veoir voler, prenoient tous les oiseaux, qui de leurs plumes luy auoient donné, grand' plaisance. Celuy oiseau, quand il se vit si au-dessus de plumage, & que tous oiseaux l'honnoroient, il commença à s'orgueillir: & ne fit compte de ceux, qui fait l'auoient: mais les becquoit & picquoit, & poingnoit, & contrarioit. Lors les oiseaux se mirent ensemble: & parlerent de celui oisel, qu'ils auoiẽt empenné & creu: & demanderent l'vn à l'autre quelle chose en estoit bonne de faire: car ils luy auoient tant du leur donné, qu'ils l'auoient tellement engrandi & enorgueilly, qu'il ne faisoit compte d'eux. Adonc respondit le Paon, Il est trop grandement embelly de mes plumes. Ie les reprendray. En nom Dieu (dit le Faucon) aussi feray-ie les miennes. Et de tous les autres oiseaux, ainsi ensuyuans, chacun dit qu'il reprendroit ce que donné luy auoit: & luy commencerent à retollir & oster son plumage.

*Apologue de la Corneille du Poete Horace, appliqué à la Papauté, par Frere-Iehan de Rochetaillade.*

Quand il vit ce, il s'humilia grandement: & recognut adonc le bien & l'honneur qu'il auoit,& que le beau plumage ne luy venoit point de luy: car il estoit au möde venu nu, & poure de plumage: & bien luy pouuoient oster ces plumes ceux, qui données les luy auoient,quand ils voudroient. Adonc leur cria il mercy:& leur dit qu'il s'amenderoit,& que plus par orgueil ne par bobant il ne les perdroit. Encores de-rechef les gentils oyseaux,qui emplumé l'auoient, en eurent pitié,quand ils le virent humilie: & luy rendirent les plumes,qu'ostées luy auoient: & luy dirent au rendre, Nous te voulons volontiers veoir entre nous voller, tant que par humilité tu vueilles ouurer: car moult bien y affiert. Mais saches,si tu t'orgueillis plus, nous t'osterös tout ton plumage: & te mettrös au point,ou no⁹ te trouuasmes. Ainsi beaux Seigneurs(disoit Frere Ieã aux Cardinaux, qui estoient en presence)vous en auiēdra:car l'Empereur de Romme & d'Allemaigne, & les Roys Chrestiēs,& les haux Princes terriens,vous ont donné les biens, les possessions, & les richesses pour seruir Dieu,& vous les despēsez & alienez en orgueil,en bobant,& en superfluitez. Que ne lisez vous la vie de Sainct Siluestre,Pape de Romme, † apres Sainct-Pierre, premier Pape? & imaginez & considerez en vous iustement comment l'Empereur Cöstantin luy donna premierement les dismes de l'Eglise,& sur quelle condition. Saint Siluestre ne cheuauchoit point à deux cens,n'à trois cens cheuaux, parmy le monde:mais se tenoit simplement & closement à Röme & viuoit sobrement auecques ceux de l'Eglise, quand l'Ange, par la grace de Dieu, luy annonça comment l'Empereur Constantin (qui estoit mécreãt & incredule) l'enuoyeroit querir: car il luy estoit aussi réuelé, par l'Ange de Dieu,que Siluestre luy deuoit la voye demöstrer de sa garison: car il estoit si malade de mesellerie,qu'il cheoit trestout par piéces. Quand il fut deuant luy,il luy möstra la voye de Baptesme:& le baptisa:& il fut guery:dont l'Empereur Constantin,pour celle grace & vertu que Dieu luy fit,creut en Dieu:& fit croire son Empire:& donna à Siluestre,& à l'Eglise toutes les dismes (car, au parauant,iceluy Empereur de Romme les tenoit)& luy donna encores plusieurs beaux dons,& grandes Seigneuries,en augmentant nostre foy & l'Eglise. Mais ce fut son intention,quant à ces biens & ces Seigneuries,qu'on les gouuerneroit humblement,& iustement,& non pas en orgueil,pompe,ne bobant:mais on en fait à present tout le contraire:pourquoy Dieu est courroucé:& se courroucera vne fois grandemēt sur ceux,qui au temps auenir viendront:si que les Nobles,qui se sont élargis de döner les terres,les rentes,& les Seigneuries que ceux de l'Eglise tiennent, se refroidiront de donner, & par-auenture retouldront ce qu'ils ont döné:& si ne demourera pas longuement. Ainsi Frere Iehan de Rochetaillade( que les Cardinaux faisoient tenir en prison en Auignon) demonstroit ces parolles à ceux, qui entendre y vouloient: & tant que moult souuent les Cardinaux en estöient ébahis,& volontiers l'eussent à mort condamné: se nulle iuste cause peussent auoir troué en luy: mais nulle n'en y veoient, ne trouuoient. Si le laisserent viure, tant comme il peut durer: & ne l'osoient mettre hors de prison: car il proposoit ses choses si parfond,& alloit querir tant de hautes escritures,que par auenture il eust fait le monde errer. Neantmoins a lon veu auenir(comme les aucuns dient,qui ont mieux pris garde à ses parolles que ie n'ay)moult de choses,qu'il mit auant,& escriuit en la prison:& tout vouloit prouuer par l'Apocalypse,Les prouues veritables, dont il s'armoit, le sauuerent de non estre ars,plusieursfois: & aussi il y auoit aucuns Cardinaux,qui en auoient pitié: & ne le greuoient pas tant qu'ils pouuoient. Nous nous souffrerons à parler de toutes telles narrations:& retournerons à nostre principale matiere & histoire d'Espaigne, de Portugal,de France,& d'Angleterre:& recorderons des auenues,qui y vindrent en celle saison: lesquelles ne sont pas à oublier.

† *N'entendez pas immediatement:car il y en eut grand' quantité entre deux.*

*Pour quelle raison ceux de Lissebonne & autres Portugalois firent le Bastard Denis* Roy *de Portugal,plustost que de receuoir le* Roy *Iehan de Castille:qui auoit espousé Bietrix,fille du feu roy Ferrand de Portugal.* CHAP. XXV.

VOus auez cy-dessus ouy recorder comment le Roy † Denis,fils au Roy Damp-Pierre de Portugal(qui fut moult vaillant homme)& frere-bastard au Roy Damp-Ferrand,estoit entré en la possession & heritage du Royaume de Portugal,par le fait & enhardissement seulement de quatre citez & villes de Portugal: car on n'en doit pas encoulper les nobles & les Cheualiers du Royaume de Portugal: car du commencement ils s'en acquitterent loyaument enuers le Roy Iehan de Castille & sa femme Madame Bietrix

† *Il y auoit encor icy* Iehan: *& pourtant souuienne vous de ce que i'ay annoté sur les chap* 10.*&* 13.

Bietrix, † comme ie vous l'ay determiné & éclaircy brieuement. Or, quoy que plusieurs teinssent l'opinion de celle Dame, si la nommoient les autres bastarde: car elle fut fille d'vne Dame de Portugal: laquelle auoit encores son mary viuant, vn Cheualier du païs de Portugal, qu'on appeloit messire Iehan-Laurens de Coigne: & luy auoit fait tollir le Roy de Portugal sa femme. Bié est verité que Madame Alienor † de Coigne il auoit espousée, & le Cheualier bouté hors du païs de Portugal: lequel s'en estoit allé demourer auecques le Roy de Castille, n'il n'osoit aller demourer en Portugal (combien que de haut parage il fust) pour la doutance du Roy: qui tenoit sa femme. Ce sont bien choses à émerueiller: car le Roy Ferrand de Portugal si tenoit sa fille à légitime: & l'auoit faict dispenser au Pape Vrbain de Romme, sixiéme: &, quand la paix fut faite des deux Roys de Castille & de Portugal, & qu'vn Cheualier de Portugal (qui s'appeloit messire Iehan Ferrand Audere: lequel estoit tout le cueur & le conseil du Roy de Portugal) traitta la paix, il fit le mariage de la fille au Roy Ferrãd de Portugal au Roy Iehan de Castille (qui lors estoit vefue de la fille de Damp-Pietre, Roy d'Artagon) combien que le Roy de Castille & son Conseil auoient bien, au mariage faire, mis toutes ces doutes de la fille non estre heritiere de Portugal. Mais, pour asseurer le Roy de Castille, le Roy Ferrand auoit fait iurer à plusieurs haux Barons & Nobles de Portugal, qu'apres son deces ils la tiendroient à Dame, & retourneroit le Royaume de Portugal au Roy de Castille: & auoit fait le Roy de Portugal obliger les bonnes-villes, énuers le Roy de Castille, à le tenir à Roy, à la peine & somme de deux cens mille francs. Et combien que le dessus-dit Cheualier Iehan-Ferrand Audere se fust embesongné en espece de bien pour mettre paix & concorde entre Castille & Portugal, & pour le desir & plaisance de son seigneur accomplir, si en fut il mort & occis de ceux de Lissebonne, & de la Communauté: qui éleurent Maistre Denis à Roy, & qui le voulurẽt auoir à force: Car ils disoient que, pour retourner & renuerser Portugal ce que dessus dessous, ils ne seroient ia en la suiection de ceux de Castille, ne des Castillans: tant les hayoient: n'oncques ne les peurent aimer: ne Castillans eux. Si disoient les Lissebonnois (qui furent principal émouuemẽt de ceste guerre) que la couronne de Portugal ne pouuoit venir à femme, & que la Royne de Castille n'en estoit pas héritiere: car elle estoit bastarde, & plus que bastarde, car le Roy Ferrand viuant, & mort, viuoit Iehan-Laurẽs de Coigne, mary de sa Dame de mere. Et pource éleurent Maistre Denis: & le couronnerent quatre citez: c'estassauoir Lissebonne, † Vic, Eure, & le Port de Portugal: qui vouloient auoir vn Roy & vn Seigneur auecques eux, & qui veoient la grand' volõté, que les Communautez auoient à ce maistre Denis. Et vne des incidences, qui plus émeut les communautez premierement de non estre en la garde & suiection du Roy de Castille, ie la vous diray. Les Espaignols (que ie nomme Castillans) quand le mariage fut faict de Castille & de Portugal, & que le Roy Ferrand eut encommencé le Royaume de Portugal à venir apres son deces au Roy Iehan de Castille: là ou les Espaignols trouuoient les Portugalois, ils se mocquoiẽt d'eux: & disoient aux gens de Portugal, Vueillez ou non, vous retournerez en nostre dãger. Nous vous tiendrons en suiection & seruage & vous enseigneurirons, si comme esclaues & Iuifs: & ferons de vous nostre volonté. Les Portugalois disoient & respondoient que ià n'auiendroit, ne que ià ne seroient en suiection de nul homme du mõde, fors que d'eux, Pour celle cause, & pour les parolles reprochables des Espaignols, ils prirent Maistre Denis: fils-Bastard du Roy Pierre de Portugal. Tant que le Roy Ferrand vesquit, il ne fit compte de ce Bastard: & n'eust iamais cuidé, ne supposé, que les Cõmunautez de son royaume, luy mort, l'eussent éleu, & pris à Roy, & laissé sa fille. Mais si firẽt: & bien auoit dit au Roy son Cheualier, Ferrand Audere, que les communautez auoient moult fort leur grace sur luy, & qu'il seroit bon qu'il fust mort. Mais le Roy Ferrand auoit respondu que les Communautez n'auoient nulle puissance sur les Nobles de son pays: & que le Roy son fils. Damp-Iehan de Castille, estoit trop puissant Roy pour eux contraindre & chastier, se rebellion auoit en Portugal apres sa mort: & que nulle cause il n'auoit de le faire mourir n'emprisonner: car son frere estoit homme de religion: & auoir bien grand' cheuance sans penser à la couronne de Portugal: & pource estoit il demeuré en vie. A parler par raison de tous les articles & poincts dessusdits (qui sont veritables: car ie, Acteur, en ay esté suffisamment informé par les Nobles du royaume de Portugal) ce sont bien choses à émerueiller de prendre à faire vn bastard Roy: mais ils n'y trouuoient nul plus prochain, & disoient les Portugalois, & encores dient, que la

*Au chap. 2. du present Vol.*

*† Qui estoit despariée à ce Cheualier Iehan-Laurent de Coigne.*

*Que la Royne Bietrix estoit Bastarde, & plusque Bastarde.*

† *Il a dit* Coimbres & Ourc, *pour ces deux, au chap. 2. du pres. Vol.*

*Principal cause de ce que ces Portugalois ne voulurent tomber en la main du Roy de Castille, non-obstant le droit de sa femme.*

royne de Castille. Madame Bietrix, fille à Madame Alienor de Coigne, est bastarde, par les conditions dessusdites: ne ià ne seroit Royne de Portugal, ny hoir, qui descendist de luy: & ceste opinion meit bien auant le Comte de Foix à ses gens, quand il les eut mandez à Ortais, & il leur dōna à disner, & ils prirent congé de luy: car de toutes ces besongnes de Portugal & de Castille il estoit aussi suffisamment informé: & leur auoit dit, seigneurs vous n'auez que faire de vous embesongner pour la guerre de Castille & de Portugal: ne la Royne de Castille (qui fut fille au Roy Ferrand de Portugal) n'a nul droit à la couronne de Portugal: & est vne guerre commencée moult estourdie & enuenimée, si vous en pourroit bien mal auenir, & à ceux, qui s'en embesongnent. Ses gens auoient respōdu que puis qu'ils auoient pris & receu l'argent d'vn tel Seigneur, comme le Roy Iehan de Castille, ils l'iroient seruir. Et à tant les laissa ester: mais tous, ou en partie, y demourerent: comme vous auez cy-dessus ouy.

*Comment Froissart alla iusques à Meldebourc en Zelande, pour s'enquerir des affaires de Portugal, à vn Cheualier du pays: qui s'en alloit en Pruce.* CHAP. XXVI.

*Diligence de Froissart, pour satisfaire au deuoir d'Historiographe.*

OR retournerons aux besongnes de Portugal. Car elles ne sont pas à laisser, pour les grans faits-d'armes & entreprises qui en sont issues, & pour historier & croniser toutes choses auenues: afin qu'au temps auenir on les treuue escrites & enregistrées. Car, s'elles estoient anichilées, ce seroit dommage: & par les Clercs, qui anciennement ont escrit & registré les Histoires & les liures, sont les Histoires & les choses seuës: car il n'est si grand', ne si belle memoire, comme l'escriture est. Et veritablement ie vous dy, & vueil bien que ceux qui viendront apres moy sachent, que pour sauoir la verité de ceste Histoire, & enquerre de tout iustement en mon tēps, i'en ay eu beaucoup de peine, & cerché moult de royaumes & de pays, pour le sauoir, & en mon tēps moult cogneu de uailans hommes, & les vey en ma presence, tant de France que d'Angleterre, d'Escoce, de Castille, & de Portugal, & des autres terres, Duchez, & Comtez, qui se sont conioinctes, elles & leurs gens, en ces guerres: ausquels i'en parlay, & par lesquels ie m'en instruisi, & informay: & volontiers, n'aucunement, ie n'eusse point passé vne enqueste, faite de quelque pays que ce fust: sans ce que i'eusse, depuis l'enqueste faite, bien seu qu'elle eust esté veritable. Or, pour le temps que ie fu en Bearn deuers le gentil Comte Gaston de Foix, ie fu informé de plusieurs & diuerses besongnes: lesquelles estoient auenues entre Castille & Portugal. Mais quand ie fu retourné en ma nation, en la Comté de Hainaut, & en la ville de Valenciennes, & ie m'y fu refreschi vn terme, & ma plaisance me prit de poursuiuir l'Histoire que i'auoye cōmencee, ie m'auisay par imagination, que iustemēt ne le pouuoye pas faire, par auoir singulierement ouy ceux, qui tiennent & soustiennēt l'opinion du Roy de Castille: & me conuenoit donc, se iustement ie vouloye ouurer, ouyr autant bien parler les Portugalois, cōme i'auoye fait les Gascons & les Espaignols en l'hostel de Foix, & sur le chemin, allant & retournant. Si ne ressoingny pas la peine de mon corps: mais m'en vein à Bruges en Flandres, pour trouuer les Portugalois & les Lissebonnois: car tousiours en y a planté. Or regardez comment ie fu, se c'est de bonne auenture. Il me fut dit, & ie le trouuay bien au vray, que, se i'eusse visé sept ans, ie ne pouuoye mieux venir à poinct à Bruges, que ie fy pour lors: car on me dit, se ie vouloye aller à Meldebourc en Zelāde, que là trouueroye vn Cheualier de Portugal, vaillāt homme & sage, & du Conseil du Roy de Portugal: † qui se nommoit Iehan Ferrand Porteler, & nouuellement estoit là arriué, & par vaillance il vouloit aller, & tout par mer, en Pruce, celuy me diroit & parleroit, iustement & plainement, des besongnes & auentures de Portugal: car il auoit esté en toutes & par toutes. Ces nouuelles me réiouyrent: & me party de Bruges, auecques vn Portugalois en ma compaignie (qui cognoissoit tres-bien le Cheualier) & m'en vein à l'Escluse: & là montay en mer: & fy tant, par la grace de Dieu, que i'arriuay à Meldebourc: Si m'acointa iceluy Portugalois, qui estoit auecques moy, du Cheualier ci-dessus nommé: lequel ie trouuay gracieux, sage, hōnorable, courtois, amiable, & accointable: & fu auecques luy six iours, ou enuiron, & tant comme il me pleut à estre. Ce Cheualier m'informa & compta de toutes les besongnes auenues entre le Royaume de Castille & le Royaume de Portugal, depuis la mort du Roy Ferrand, iusques au iour que ledit Cheualier estoit issu hors du Royaume: & si iustement & attrempément le me comptoit, & tant voulontiers, que ie prenoye grand' plaisance à l'ouyr & à l'escrire: &, quand ie fu informé de tout tant que ie vouloye sauoir, & le vent fut

*† Pource qu'il dira tantost qu'il l'a nommé, i'ay pris ce nom à la fin du present chap. & l'ay icy appliqué.*

fut venu, ie pry congé de luy: & il me conuoya iusques dedans le vaissel: & aussi firent plusieurs riches marchans de son pays (qui l'estoient venus veoir de Bruges) & les bonnes gens de Meldebourc, & sa compaignie auecques luy: & en sa compaignie estoit le fils au Comte de Nauarre de Portugal, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers dudit Royaume: mais on luy faisoit honneur dessus tous: & certainemẽt, à ce que ie peu veoir & imaginer de son estat, de son corps, & de son affaire, il le valoit: car il auoit moult belle forme & taille d'estre vaillant homme & noble. Or retournay-ie depuis à † Romme, & en mon pays. Si ouuray & besongnay sur les parolles & relations, faites du gentil Cheualier, messire Iehan Ferrand Porteler: & croniquay tout ce qu'es Royaumes de Portugal & de Castille est auenu, iusques à l'an de grace nostre Seigneur Mil trois cens quatre vingts & dix.

*† I'ose presque asseurer qu'il faut icy l'Escluse, Bruges ou Valencienes, Toutesfois ie vous en laisseray iuger.*

*Comment ceux de Portugal enuoyerent messagers en Angleterre, pour noncer les nouuelles de leur pays au Roy & aux grans Seigneurs Anglois, apres la bataille de Iuberoth.* CHAP. XXVII.

OR dit le compte qu'apres ce que le Roy Denis de Portugal eut déconfit en bataille le Roy Iehan de Castille, au champ de Iuberoth, assez pres de l'Abbaye, qu'on dit au pays la Cabasse (ou tant de Nobles Cheualiers & Escuyers du Royaume de France & de Gascongne, & aussi du Royaume de Castille, furent morts) & que le Roy Denis de Portugal pour celle belle & victorieuse iournée fut moult douté, éleué, & honnoré des Portugalois, & qu'il fut receu en la cité de Lissebonne, à son retour de la bataille, à grãd' gloire de tout le peuple & à grand triomphe, la couronne de laurier au chef: ainsi comme anciennement souloient les Roys faire, quand ils victorioient, ou déconfisoient vn Roy en bataille) & on eut en la cité de Lissebonne ioué & tenu grand' feste, auant le departement des Barous & Cheualiers, qui là estoient, & des Consaux des bonnes-villes & citez dudit Royaume, vn Parlement fut fait & ablousté, pour auoir certaines consultations & auis des besongnes du Royaume, & comment à leur honneur ils se pourroient cheuir, & perséuerer, & tenir leur opiniõ ferme & estable. Car (si-cõme aucuns sages du pays disoiẽt) ores à prime venoit le fort à garder entre eux, & auoir cõseil comment ils se pourroient tellement fortifier, contre le Roy de Castille & sa puissance, qu'ils demourassent honnorablement en leur victoire, & que tousiours ils se peussent multiplier & exaucer. En ce Parlement (qui fut à Lissebõne, en l'eglise cathedrale, qu'on dit Sainct Dominique) eut plusieurs parolles proposées, recitées, & mises auant: lesquelles ne sont pas toutes à reciter, n'à recorder: mais l'arrest du parlement fut tel qu'on enuoyeroit en Angleterre, deuers le Duc de Lanclastre (qui se reclamoit héritier de Castille, de par Madame Constance, sa femme: laquelle auoit esté fille aisnée au Roy Dam-Pietre) & luy escriroit on ainsi, Que, se iamais il vouloit clamer droit au Royaume de Castille, ne ses besongnes remettre sus (qui auoient esté vn long temps en balance, & en auenture d'estre perdues) qu'il vinst en Portugal, à tout vne compaignie de Gens-d'armes & d'Archers: car il en estoit heure. Lors fut là dit & parlementé par beau langage du Comte de Nauarre, Connestable de Portugal, en cette maniere, Puis que nous sommes d'accord d'enuoyer en Angleterre vers le Duc de Lanclastre (dont nous pensons à estre aidez & confortez) & que ce nous est la voye la plus proffitable, pour donner doute & crainte à noz ennemis, si regardons & auisons en nostre Royaume hõmes sages & notables, qui puissent faire ce message, & tellement informer le Duc de Lanclastre & son Conseil, qu'il vienne en ce pays de grand' volonté, & fort assez pour resister à noz ennemis, auecques l'aide qu'il aura de nous: car nous deuons bien croire & supposer que le Roy de Castille se portera fort du Roy de France & des François: car ils ne sauent ou s'employer. Ils ont tréues aux Anglois, iusques à la † Sainct-Iehan Baptiste: & les Anglois à eux: & encores ont les François bonne paix & ferme aux Flamans: qui moult les ont embesongnez & occupez par plusieurs années. Là fut la parolle du Comte de Nauarre acceptée: & fut dit qu'il parloit bien & à poinct, & qu'on feroit ainsi. Lors fut déterminé, par deliberation du Conseil & arrest, que le grand maistre de Sainct-Iaques du Royaume de Portugal, & Laurécien Fongasse, vn moult sage & discret Escuyer (qui bien & bel sauoit parler François) iroient à ce message en Angleterre: car alors, du Cõseil du Roy de Portugal, on n'y pouuoit enuoyer gens qui mieux sceussent faire la besongne. Si furent lettres escrites, & ditées bien & sagemẽt en bon Frãçois, & en Latin aussi:

*Parlement assemblé à Lissebonne, apres la bataille de Iuberoth, & ambassadeurs enuoyez en Angleterre.*

*† Puisque la bataille de Iuberoth fut au iour de nostre Dame en Aoust. 1385. comme veut le 15. ch. de ce present Vol. cette sainct Iehan deuoit venir en l'an 1386. par la deduction de ce present chapit. Toutesfois ie n'ay point memoire que Froissart ait encores rien specifié de ces tréues.*

lesquelles se deuoient adrecer au Roy d'Angleterre, au Duc de Lanclastre, & à ses freres les Comtes de Cantebruge & de Bouquinguam. Quand ces lettres furent escrites, & grossoyées en Latin & en François, elles furent leuës deuant le Roy & son Conseil. Lesquelles furent moult aggreables: & lors furent elles seellées, & puis liurées aux dessusdits Grand-maistre de Sainct-Iaques & Laurencien Fongasse: qui se chargerent, entre eux deux, de les porter en Angleterre, au plaisir de Dieu: mais qu'ils peussent passer sauuement les dangers & les perils de la mer, & les fortunes & les rencontres dés ennemis, & des robeurs en mer: car autant a bien de robeurs en mer, & plus, qu'en terre. Si eurent vne nef (qu'on appelle Lin) qui va de tous vents, plus seurement que nulle autre. Si prirent vn iour congé du Roy, & de l'Archeuesque de Cõnimbres, & du grand conseil de Portugal: & puis vindrent au port: & entrerent audit vaissel: & singlerent & † esciperent en mer, vers le Royaume d'Angleterre: & furent trois iours en mer, loing de toutes terres: & ne veoient que ciel & eaue: & au quart iour ils virent Cornouaille. Tant exploiterent par leurs iournées les dessusdits, par l'ayde de Dieu & du bon vent (que leurs mariniers sauoient prendre à poinct, en costoyãt Cornouaille & les bondes d'Angleterre) qu'ils arriuerent sauuemẽt, & sans peril au haure de Hantonne: & là ancrerẽt. Si issirent hors de leur vaissel: & s'en allerent refreschir en la ville. Là furent enquis & examinez Bailly de Hantonne, & des gardes de la mer & du haure, de quel pays ils venoient, & quelle part ils alloient. Ils respondirent à toutes ces demandes: & dirent que ils estoient du Royaume de Portugal, & là enuoyez de par le Roy & son Conseil. A ces parolles furent ils là les bien venus. Quand les dessusdits messagers furent reposez & refreschis à Hantonne, & ils se furent pourueus de cheuaux: pour eux & pour leurs gens, & leurs conduiseurs aussi qui les menoient à Londres: car ils ne congnoissoient point le pays, ne les chemins, ils se departirent de Hantonne: & exploiterent tant, qu'ils vindrẽt à Londres. Si descendirent à l'hostel de Faucon, chez Thomelin de Wincestre: & renuoyerent, par les gardes qui amenez les auoient, leurs cheuaux arriere. Si bien leur cheut, que le Roy d'Angleterre & tous ses oncles estoient à Londres, ou à Westmonstier: dont ils furent moult réiouis. Si vindrent à Londres, ainsi qu'à heure de tierce: & y disnerent: &, apres disner, ils s'ordonnerent, & prirent les lettres, qui s'adréçoiẽt au Duc de Lanclastre & à la Duchesse: & s'en allerent deuers eux. Quand le Duc & la Duchesse seurent qu'ils estoient venus, si en furent moult réiouis: car ils desiroient à ouyr nouuelles de Portugal. On leur en auoit bien dites aucunes, mais ils n'y aioustoient point de foy: pourtant que le Roy, ne nuls de son pays, ne leur en auoit point fait sauoir par lettres. Si entrerent le Grand-maistre de Sainct-Iaques & Laurencien Fongasse en la châbre du Duc de Lanclastre: là ou estoit la duchesse. Or, pource que Laurencien sauoit biẽ parler François, il parla tout premierement: &, quand il eut fait la reuerence, au Duc & à la Dnchesse, il bailla au Duc les lettres, qui venoient de Portugal. Le Duc les prit: & bailla à la Duchesse celles, qui appartenoient à elle. Si les leurent chacun: & puis les recloyrent. Si dit le Duc aux messag ers. Vous soyez en ce pays les bien venus. Nous irons demain deuers le Roy: & nous vous ferons toutes aides: car c'est raison. Adonc tira la Duchesse Laurencien à part: & luy demanda des nouuelles de Castille & de Portugal, & comment on s'y demenoit. Selon ce, que la Dame parla, Laurencien respondit bien & à point. Adonc fit venir le Duc vin & espice. Si beurent, & prirent congé: & retournerent chacun en leur hostel. Le lendemain, à heure de prime, tous deux allerent deuers le Duc: & le trouuerent qu'il auoit ouy messe. Si entrerent en vne barge: & allerent, par la Tamise, à Westmonstier: ou le Roy estoit & la greigneur partie du Conseil d'Angleterre. Le Duc de Lanclastre les fit entrer en la chambre du Conseil: & dit au Roy, Monseigneur, veez cy le Grand-maistre de Sainctlaques de Portugal, qui vous apporte lettres: si les voyez. Volontiers, dit le Roy. Adonc s'agenouillerẽt deuant le Roy les deux messagers dessusnõmez: & Laurẽcien Fõgasse luy bailla les lettres: & le Roy les prit: & fit leuer ceux, qui estoient à genoux: & ouurit les lettres: & les leut. Aussi baillerent ils lettre au Cõte de Cantebruge, & au Cõte de Bouquinguã. Chacun si leut les siennes. Le Roy respondit aux messagers moult doucement, & leur dit, Vous soyez les bien venus en ce païs. Vostre venue nous fait grand' ioye: & vous ne partirez pas si trestost, ne sans response, qui vous plaira: & toutes voz besongnes recommandez à beaux oncles. Ils en songneront: & en auront memoire. Ils respondirent en eux agenouillant, & remerciãt le Roy, Trescher Sire, volontiers. Adonc se departirent de la chambre du Parlement & du Con-

*† C'est la premiere fois que i'aye veu ce verbe: & ne say s'il y faudroit point escamperent.*

*Ambassadeurs de Portugal en Angleterre.*

*Les Ambassadeurs de Portugal decouurent premierement leur charge au Duc de Lanclastre.*

*Les Ambassadeurs de Portugal decouurent leur charge au Roy d'Angleterre.*

du Conseil, & s'en allerent ébattre parmy le Palais, en attendant le Duc de Lanclastre: qui demoura iusques à haute nonne. Le Parlement fait. le Duc de Lanclastre emmena ses deux freres auecques luy, disner en son hostel: & y allerent, en leurs vaisseaux, par la Tamise. Le Comte de Cantebruge cognoissoit assez le Grād-maistre de Sainct-Iaques & Laurencien Fongasse: car il les auoit veus au temps passé en Portugal. Pour quoy apres disner il les mit en parolles de plusieurs choses, presens ses deux freres: & leur demanda du mariage de Castille & de celle, qui deuoit estre sa fille, Madame Bietrix, comment il en estoit. A toutes ses parolles respondirent les Ambassadeurs sagement, & vrayement, tant que lesdits Seigneurs s'en contenterent grandement: Vray est qu'auāt que le Grand-maistre de Sainct Iaques de Portugal & Laurencien Fongasse fussent venus n'arriuez en Angleterre ( si-comme vous le pouuez ouyr) le Duc de Lanclastre & le Comte de Cantebruge, son frere, pour le fait du Royaume de Castille (dont ils se tenoient héritiers par la condition & droit de leurs femmes) auoient eu entre eux deux plusieurs consaux, & parlemens ensemble, de leurs besongnes. Car le Comte de Cantebruge (cōme il est cy-dessus † contenu en ceste Histoire) s'estoit petitemēt contenté du Roy Ferrand de Portugal, & des Portugalois: car ils auoient logé quinze iours aux champs, deuant les Castillans: & point ne les auoit le Roy Ferrand, ne son Conseil, voulu combattre. Si leur auoit bien dit & monstré le Comte leur defaute: & leur auoit dit, I'ay en ma compaignie, de purs Anglois enuiron cent lances, & mille Archers. Sachez, Sire Roy, & vous, Barons de Portugal, que nous sommes tous conioincts ensemble, & de bonne volonté, pour combattre noz ennemis & attendre l'auenture, telle que Dieu la nous voudra enuoyer. Mais le Roy Ferrand respondit que luy ne ses gens n'auoient point conseil de combattre. Pour quoy, quand le Comte de Cantebruge veit ce, il se partit: & emmena Iehan, son fils, hors du Royaume de Portugal: &, quand il fut retourné en Angleterre, celuy Roy de Portugal s'accorda au Roy Iehan de Castille: & maria sa fille à luy, par paix faisant: & ce traitté fit messire Iehan Ferrand Audere, vn Cheualier de Portugal: car le Roy Ferrand n'auoit Conseil ne fiance fors en luy. Si demanda bien le Roy, à sa fille, lequel elle auoit plus cher pour son mary. Elle respondit qu'elle aimoit mieux Iehan d'Angleterre, que Iehan de Castille. Le Pere luy auoit demandé pour quoy elle auoit ce dit. Pourtant que Iehan estoit bel enfant, & de son aage: afin qu'elle n'eust le Roy de Castille: & bien l'auoit dit au Roy Ferrād son pere: mais le Roy, pour paix auoir aux Espaignols (pourtant qu'ils marchissent là) l'auoit mariée: & à ce mariage faire, & au démarier le fils de Cantebruge, auoit mis grand' peine vn Cheualier de Portugal (duquel le Comte se tenoit mal content) qui s'appeloit messire Iehan Ferrand Audere. Encores auoit dit le Comte au Duc de Lanclastre son frere, que le Roy Ferrand mort, il se doutoit que les communautez du païs de Portugal ne se rebellassent, contre celle Dame Bietrix. Car le plus du pays (combien que le Roy eust espousé sa mere, Madame Alienor de Coigne) ne la tenoiēt pas à legitime, mais à bastarde: & en murmuroient ià les Portugalois, luy estant au pays: † & pour celle cause fut il plus prest de remmener son fils. Or le Duc de Lanclastre, auquel les choses touchoient trop plus grādement de l'heritage de Castille (car il auoit à femme l'aisnée heritiere de Castille) que elles ne faisoient au Comte de Cantebruge (car ià auoit il vne belle fille, de sa femme Madame Cōstance) se vouloit bien iustement informer de ces besongnes: & ne les vouloit pas mettre en nonchaloir: mais éleuer & exaucer du plus qu'il pouuoit. Car il veoit cleremēt sur son affaire, qu'il ne pouuoit auoir, pour le iour de lors, plus belle entrée au Royaume de Castille, que par le Royaume de Portugal: & veoit qu'il en estoit prié & requis grandement, & espécialement du Roy de Portugal, & des Barons & communautez dudit Royaume: tellement que ce Roy de Portugal (qu'on tenoit à sage homme, & qui ià auoit déconfit par bataille le Roy de Castille, à tout grand' puissance: dont il estoit moult honnoré) enclinoit trop grandement le Duc à aller en Portugal: & aussi le Roy d'Angleterre & son Conseil le luy auoit accordé. Mais, pour luy iustement informer de toutes ces besongnes, de l'estat & condition du pays, du droit que la Dame Bietrix clamoit à la couronne de Portugal, & du droit aussi du Roy † Denis de Portugal (lequel les communautez auoient couronné à Roy) vne fois, entre les autres, qu'il auoit donné à disner au Grand-maistre de Sainct-Iaques & à Laurencien Fongasse, en sa chambre, tout coyement: apres disner il fit tout hōme partir: & appela les dessusdits moult amoureusemēt: & les meit en parolles des besongnes de Portugal: &, pourtāt que Laurēcien

† *Aux chap. 2. & 10. du present Vol. & n'est tout ce qui s'ensuit, iusques au congé des Ambassadeurs de Portugal, qu'vne repetition des choses qu'il a dites en ce Vol. quāt aux affaires de Portugal, pour y aiouster, & en parler selon le raport de Iehan Ferrand Porteler : cōme il a promis au chap. precedēt.*

† *Il y auoit* pour celle cause estoit il prest de ramener sa fille: car le Duc *&c. Mais la deduction precedente & subsequente asseure ma correction.*

† *Il y auoit encor icy* Iehan: *comme nous auons adnoté es chap 10. 13. & 25.*

Fongasse sauoit parler trop beau François, & bien seant, le Duc adreça sa parolle à luy: & luy dit, Laurencien, ie vous prie que me comptez tout, de poinct en poinct, la condition & la maniere de vostre terre de Portugal, & quelles choses y sont auenues, depuis que mon frere s'en partit: car le Roy de Portugal m'a escrit, qu'il n'y a homme en Portugal, qui si iustement m'en peust informer, comme vous: & ie vous dy que vous me ferez grand' plaisance. Monseigneur (respondit l'Escuyer) vostre plaisir feray ie. Lors commença à parler: & dit en telle maniere.

*Des affaires de Castille & de Portugal, racomptées au Duc de Lanclastre par Laurencien* Fongasse, *l'vn des Ambassadeurs de Portugal, selon qu'elles auindrent depuis le depart du Comte de Cantebruge.* CHAP. XXVIII.

AVenu est en Portugal depuis le departement de vostre frere le Comte de Cantebruge, que le Royaume a esté en grand trouble & dissension, & en grand' auenture d'estre tout perdu: mais, Dieu mercy, les besongnes y sont maintenant en bon poinct, & en ferme conuenant. Si ne se doit on pas émerueiller s'empeschement y eut: car, se Dieu n'y eust ouuré par sa grace, les choses se fussent mal portées: & tout par le peché & coulpe du Roy Ferrand, dernierement mort, selon la voix & la renommée de la plus saine partie du pays: † car le Roy Ferrand en sa vie aima ardamment, de forte amour, vne dame, femme d'vn sien Cheualier: lequel on clamoit messire Iehan-Laurés de Coigne. Celle Dame pour sa beauté, le Roy voulut auoir de force: & la dame s'en défit, tãt comme elle peut: mais à la fin il l'eut, & luy dit, Dame, ie vous feray Royne de Portugal: &, se ie vous aime, ce n'est pour vous amendrir, mais pour vous exaucer, & vous espouseray. Haa, Monseigneur (dit la Dame, à genoux & en plorant) sauue soit vostre grâce. Ie ne puis auoir nul honneur à estre Royne de Portugal: car vous sauez, & aussi sait tout le monde, que i'ay Seigneur & mary: & l'a ià esté cinq ans. Alienor (dit le Roy, ne vous excusez point: car ie n'auray iamais autre femme à espouse, tãt que ie vous auray euë: mais ie vous feray quitte de vostre mary, auant que ie vous espouse. La Dame ne peut autre chose auoir: & compta tout le faict à son mary. Quand le Cheualier entendit ce, si fut tout pensif & melancolieux: & regarda que bon en estoit à faire: & dit en soymesme que ià ne quitteroit sa femme. Toutesfois il douta le Roy: & se partit du Royaume de Portugal: & s'en alla en Castille, deuers le Roy Henry, qui le receut, & le retint de son hostel, tant comme il vesquit: & aussi fit le Roy Iehan, qui est à present. Le Roy de Portugal, pour accomplir sa folle plaisance, enuoya querre la Dame, & le Cheualier: mais on ne trouua pas le Cheualier: car il s'en estoit party. Adonc manda le Roy l'Euesque de Connimbres (lequel estoit Chancelier, pour lors, de tout le Royaume de Portugal, & de son Conseil) & luy dit son entente, & qu'il vouloit Alienor de Coigne espouser. L'Euesque douta le Roy: car il le sentoit de grand' hautaineté & de grand' condition. Si n'osa respondre du contraire: & aussi messire Iehan Ferrand Audere (qui estoit tout le conseil & le cueur du Roy) pour seruir le Roy à gré luy dit, Euesque vous le pouuez bien faire: Monseigneur satisfera vne fois de tout. L'Euesque les espousa: & furent ensemble: & fut ceste Dame courõnée, & solẽnizée à Royne par toutes les citez de Portugal, aussi grandement & en aussi grand' réuerence, qu'oncques Royne de Portugal eust esté: & engendra le Roy en celle Dame vne fille: laquelle est pour le present Royne de Castille. Vray est que le Roy Ferrand, viuant, manda vn iour à Lissebonne tous Prelats, Nobles, & le Conseil des citez, des ports, & des villes de Portugal, & du Royaume (ce qui fut faict, auant que Monseigneur vostre frere de Cantebruge vinst, à tout son armée, en Portugal) & fit à tous auouer & recognoistre sa fille Madame Bietrix (qui lors auoit enuiron cinq ans) & iurer qu'apres son deces on la tiendroit à Dame & heritiere de Portugal. Tous le iurerent, vousissent ou non: mais bien sauoit la greigneur partie de ceux, qui là estoient, que ceste fille estoit bastarde, & née en adultere: car encores viuoit le mary de la Dame Alienor, appelé messire Iehan-Laurens de Coigne: & se tenoit en Castille auecques le Roy: & vesquit là, viuant le Roy Ferrand, & outre. Ie croy bien Monseigneur (dit l'Escuyer, qui parloit) que, si sa fille eust esté vn fils, que toute la Communauté de Portugal luy fust plus encline, & plustost qu'ils ne sont, ne ià ne seront: comme ils dient: car ils auroient plus cher à mourir, que d'estre en subiection du Royaume de Castille: n'oncques ceux du Royaume de Portugal, ne ceux de Castille, ne se peurent parfaitement aimer l'vn l'autre: mais se sont par maintes fois hariez & guerroyez: si-comme les Escoçois harient

*† Ceste Histoire des amours & du mariage forcé de Ferrand de Portugal est pour mieux venir à la deduction des choses suiuantes, quant à Castille & Portugal & pour les arranger en vn seul fil continuel.*

harient & guerroyent,à leur pouuoir,ce pays d'Angleterre. Adonc demanda le Duc de Lanclastre à l'Escuyer(lequel il oyoit moult volontiers parler,& faire son compte) Laurencien:ou estoit,pour le temps que vous me parlez,le Roy † Iehan,qui est à present?lequel estoit frere de ce Roy Ferrand?Par ma foy,Monseigneur(respondit l'Escuyer) il estoit en Portugal, en vne maison de Seigneurs, qui portent vne ordre de Cheualerie d'outre mer:mais ils sont vestus de blancs habits,à vne vermeille croix,& en estoit souuerain,& sont bien deux cens tous Gentils hommes,de cest ordre,& l'appeloit on messire Denis:&luy auoit le roy fait dõner ceste souueraineté:& ne faisoit nul cõpte des besongnes de son frere:& autant biẽ le Roy Iehan(qui à present est)ne faisoit nul compte des besongnes de Portugal:ne s'en entremettoit en riẽs:ny ne pensoit à la courõne,n'au Royaume. Car pour certain,se le Roy Ferrãd de Portugal eust eu nulle imagination de ce qui est à present,il auoit aimé & aimoit si biẽ Madame Alienor & Madame Bietrix sa fille,qu'il eust en chartre fait mourir son frere:qui s'appeloit messire Denis: mais,pourtant qu'il veoit que celuy se tenoit en sa maison quoyement, auec ses Freres de l'Ordre,il ne pẽsoit en riens sur luy: & le laissoit viure en paix: &,quãt à la dissension,qui est à present entre les Castillans & les Portugalois,certainemẽt,Monseigneur,à parler par raison,les Espaignols en sont cause & coulpe,Et pourquoy?dit le Duc.Ie le vous diray, respondit l'Escuyer.Quand les Castillans veirent que le Roy Ferrand eut marié sa fille à leur Seigneur le Roy de Castille, il leur sembla qu'il auoit achapté la paix d'eux & qu'il les doutoit:Si s'enorgueillirent grandement,& en cõmencerent à tenir leurs rancunes: & leurs gros mots:lesquels les Portugalois oyoient trop enuis:car ils disoiẽt ainsi en leur langage,O,entre vous Portugalois,gens rudes,cõme bestes,le temps est venu que nous aurons bon marché de vous.Ce,que vous auez,est,& sera,nostre. Nous vous mettrons par tasseaux & par troupeaux: si-comme nous faisons les Iuifs, qui demeurent par treu dessous nous,vous serez noz sugets.A ce ne pouuez vous cõtredire:puis que nostre Seigneur,le Roy de Castille,sera vostre Roy.De telles parolles& d'autres,aussi folles & venimeuses,estoient seruis & appareillez souuẽt les Portugalois des Espaignols, quand ils les trouuoiẽt, & propremẽt le Roy Ferrand viuant:dõt les Portugalois accueilloiẽt les Castillans en telle haine,que,quand le Roy Ferrand eut marié sa fille à leur Seigneur le Roy de Castille,& fut cheu en maladie & en langueur,qui luy dura plus d'vn an entier, les gens des citez & bõnes villes de Portugal murmuroiẽt ensemble:& disoient,Il vaut mieux mourir,que d'estre au danger n'en la sugection des Castillans.Et,lors que le Roy Ferrand fut mort,& qu'il fut ensepulturé en l'Eglise de S.François,par les Freres Religieux, en la cité de Lissebonne, les citez & bonnes-villes & Chasteaux de Portugal se cloyrent:& fut mandé à Lissebonne le Roy,qui est à present, des Lissebonnois lesquels sauoient bien l'intention & courage des trois autres citez: de ceux de † Cõnimbres,de ceux du Port,& de ceux de la ville & cité d'Eures& dirẽt,Maistre Denis,nous vous voulons faire Roy de ce pays, non-obstant que soyez Bastard: mais nous disons que Madame Bietrix vostre niéce,la Royne de Castille, est plus née en Bastardie que vous n'estes, car encores vit le premier mary de Madame Alienor,nommé messire Iehan-Laurẽs de Coigne.Or,puis que la chose est auenue ainsi que la courõne de Portugal est écheuë en deux membres,nous prendrons le plus profitable pour nous: & aussi la plus saine partie s'encline que nous vous facions Roy, & que ià à femme la couronne de Portugal n'ira, ne ià en la sugection du Roy de Castille,ne des Castillans,nous ne serons. Si auons plus cher que vous prenez tout le nostre,pour nous aider à garder,& tenir en droit noz franchises,que ce que ceux deCastille en soient maistres ne Seigneurs.Si receuez ce don,& la couronne de Portugal: car nous voulons qu'il soit ainsi. Maistre Denis(qui est à present Roy)ne prit pas, ne receut du premier coup, n'à la seconde requeste des Communautez de Lissebonne,ce don: mais respondit,Bonnes gens,ie say bien que de bõne volonté, & par grande affection que vous auez à moy, vous m'offrez la couronne & Seigneurie de Portugal(qui est grande chose)& si dites, & aussi fay-ie, que i'y ay aussi grãd droit, ou plus, que ma niéce, la Royne de Castille, la fille Alienor de Coigne: car vray est qu'elle est Bastarde:& encores vit le vray mary de sa mere: lequel est en Castille. Mais il y a vn poinct. vous ne pouuez pas, tous seuls & singuliers, mettre ce faict sus, ne ceste besongne. Il faut que les Nobles de ce Royaume, tous ou partie, s'y accordent. Ha(respondirent ceux de Lissebonne)nous en auons assez: car ià sauons nous le courage de plusieurs,qui se sont découuers à nous,& aussi ceux de trois citez de ce royaume,

*† Ie laisse icy tout le passage de* Iehan & Denis, *pour mieux entendre ce que nous en auons desia noté.*

*Principale occasion d'inimitié entre les Castillans & Portugalois, apres le mariage du Roi Iehan de Castille auec Bietrix de Portugal.*

*Mort du roy Ferrãd de Portugal.*

*† Il a dit* Vic, *pour ceste-cy, au chap.* 25.

qui y sont les principaux,auec nous: Eure,Connimbres, & le port de Portugal. Adonc respondit le Roy(qui est à present)& dit, Or soit ainsi. Ie vueil ce que vous voulez:vous sauez que Madame Alienor (qui se dit Dame de ce pays) est encores en ceste ville & auec elle son conseiller messire Iehan-Ferrand Audere, qui veut garder la couronne & heritage de Portugal à la royne de Castille:& sera pour elle en tous estats:† car il la demaria du fils du Côte de Cantebruge, pour faire la paix de Castille & de Portugal: & a mandé,ou mandera par-auenture,le Roy de Castille,qu'il vienne hastiuemēt, fort assez pour combattre & submettre tous ses rebelles: & ià en a faict Ferrand Audere tout, ou en partie(cōme vous sauez)& fera encores plainement,au iour de l'obseque de monseigneur mon frere le Roy:lequel sera prochainemēt fait en ceste ville:ou tous les nobles, ou partie,s'ils ne s'excusent,serōt,de ceux de ce païs.Si se faut pourueoir & auiser sur ce Dont respondirent ceux,qui en la presence de ce maistre Denis estoient,Vous ne dites pas grand' merueille: car nous sauons moult bien qu'il est ainsi. Si y pouruoyerons à ce iour tellement,selon ce que nous orrons Iehan Ferrand Audere parler,que vous en apperceurez.Et en ce poinct finit leur parlement.Ne demoura gueres longuement qu'on fit l'obit du Roy Ferrād de Portugal à Lissebōne, en l'Eglise de S.François(là ou il gist) & furent là grand' foison de Nobles du Royaume de Portugal:car ils en estoient priez de par la Royne,& Iehan-Ferrand Audere:qui gouuernoit la Royne.Là fut le Roy(qui est à present) & grand' foison des Communautez du pays auec eux, & par especial des trois citez dessus-nommées:Cōnimbres,Eure, & le Port de Portugal : car elles se concordoient & assentoient auec ceux de la ville de Lissebōne.L'obit du Roy Ferrand fait, ledit Iehan-Ferrand Audere fit prier,de par la Royne,aux nobles de Portugal(qui là estoient presens (que point ne se vousissent partir de Lissebonne ce iour, n'y aussi lendemain,& qu'il vouloit auoir auec eux parlement,& aussi aux bōnes-villes,pour sauoir cōment il se cheuiroit de mander en Castille le Roy Iehan & sa femme Madame Bietrix, leur Dame:car elle estoit heritiere,de son droit,du Royaume de Portugal.Tous les nobles,ou partie,qui ouyrent ces nouuelles,n'en firent compte: mais douterēt moult fort les cōmunes du pays:qui là estoient assemblées:car ils auoient ià ouy les plusieurs murmurer qu'ils vouloiēt courōner à Roy messire Denis:& aussi bien en auoit ouy parler Iehan-Ferrand Audere.Pourtāt prioit il les nobles du pays qu'ils demourassent auec luy, pour aider à mettre sus, & soustenir, son opinion. Mais tous luy faillirent: &, si trestost cōme l'on eut fait l'obit du Roy en ladite eglise des Freres de S.François,& que la Roine Alienor fut retournée au Palais,& que l'on dit, Aux cauailhoux,aux cauailhoux(qui vaut autant à dire,en langue de Frāce,Aux cheuaux,aux cheuaux)tous,ou la grāde partie, monterent à cheual: & se departirent de Lissebonne. Bien peut estre qu'aucuns demourerent: qui estoient de la partie du Roy, qui est à present: mais ceux se tirerent en leurs hostels:& se tindrent là tous quois: & dissimulerent:car bien imaginoient qu'il en auiendroit ce,qu'il en auint.Ie vous diray quoy. L'obit du Roy Ferrand fait,les Cōmunes de Lissebonne & de Connimbres,du Port,& d'Eure(qui là estoient)ne retournerēt pas tātost en leurs maisons:mais s'en allerent en l'Eglise cathedrale de Lissebōne(qu'on dit de S.Dominique)& là s'assemblerent,& messire Denis auec eux. Là firent ils parlemens ensemble:qui ne durerent pas trop longuemēt.Car le Roy(qui est à present)leur dit,Bonnes gens,vous me voulez prendre à Roy:& ie dy que c'est mon droit:&,se vous voulez perseuerer en vostre propos, il est heure que vous ouurez,& que vous monstrez fait & puissance. Car vous sauez comment Iehan-Ferrand Audere procure, deuers les Nobles de ce païs,que le Roy de Castille soit mandé:& dit & maintient que la courōne de Portugal luy appartiēt,de par sa femme ma niéce:& ie dy que,si vous m'aidez à mettre sus ce que i'y ay,i'y ay aussi grād droit,ou plus qu'elle n'a: vous sauez biē toute la maniere.Ie suis hōme,& fu frere au Roy Ferrād,& fils au bon Roy Pietre de Portugal: qui vaillamment vous gouuerna.Vray est que ma niéce de Castille fut fille au roy Ferrand: mais ce n'est pas par loyal mariage.Dont dirent ceux de Lissebonne.Il est verité ce que vous dites. Nous ne voulons autre Roy que vous, & vous ferons Roy:qui que le vueille veoir. Or nous iurez icy que vous nous serez bon & propice, & tiendrez iustice: ne point ne flatterez neant plus le fort que le foible: & garderez & soustiendrez de bon cueur,& deffendrez: parmy l'aide que nous vous ferons,les droitures de Portugal. Respondit le Roy,qui est à present,Bonnes gens,ainsi le vous iure:& principalemēt ie vous requier que vous alliez à la Monnoye,& moy auecques vous:là ou Iehan-Ferrand Audere

† Ce passage est amendé selon le sens de l'Auteur.

Obseque du roy Ferrand de Portugal.

dere ſe tient auec Alienor de Coigne:car ie vueil qu'il meure:car il l'a deſſeruy à l'encon tre de moy & de vous:quand il ſouſtient autre querelle,que vous ne voulez.Ils reſpõdirent,tout d'vne voix, Nous le voulons: & vrayemẽt vous eſt-il deſobeyſſant & rebelle. Si faut il qu'il meure,&tous ceux,qui contraires vous ſeront:pourquoy le demourãt du pays y prendront exemple.Tantoſt les Liſſebonnois furent conſeillez:& ſe departirent du monſtier de Sainct-Dominique: & eſtoient bien quinze cens, tous d'vne congregation: & le Roy qui eſt à preſent,eſtoit auec eux:& ſ'en vindrent tout parmy la ville,par deuers la Monnoye (ou la Royne ſe tenoit, & ledit Iehan-Ferrand Audere) & encores toutes manieres de gens en leurs routes.Quand ils furent venus,ils ſe bouterent à l'hoſtel,qu'on dit la Monnoye:& rompirent les portes:& entterent dedans par force:& vindrent en la chambre de la Dame:laquelle fut moult effrayée,quãd elle veit tant de peuple venir ſur elle. Si ſe getta à genoux deuant meſſire Denis:& luy pria à mains iointes, qu'on euſt pitié d'elle:car elle ne cuidoit auoir riens forfait:& qu'à la couronne n'à l'heritage de Portugal,elle ne demandoit riens: & bien ſauoiẽt toutes gens(ſ'il leur en vouloit ſouuenir) la verité: mais ie vous prie Maiſtre Denis, & auſſi fay-ie à tout le peuple, qu'à ce beſoing il vous en ſouuienne ,& qu'outre ma volõté le Roy Ferrãd me meit en ſeigneurie& courõne de Portugal,& me meit & eſpouſa,& fit Royne de ce pays.Dame (reſpõditMaiſtre Denis)ne vo⁹ doutez en riens:car ia de voſtre corps vous n'aurez mal: & ſi ne ſommes point icy venus pour vous porter dommage du corps,ne cõtraire:mais y ſommes venus pour ce traïſtre qui eſt là, Iehan-Ferrand Audere. Si faut qu'il meure tout de cõmencement:& puis l'en venge le Roy de Caſtille:ſ'il peut:car il a eſté trop lõguement en ce pays ſon Procureur. A ce mot ſ'auãcerent ceux qui ordõnez eſtoiẽt pour ce faire.Si prirent le Cheualier:& tantoſt le meirẽt à mort.Il n'y eut plus riens fait pour l'heure,n'hõme aſſailly,ne mort,ne plus on n'en vouloit auoir:mais retourna chacun en ſon hoſtel:& le Roy alla au ſien. Apres la mort de Iehan-Ferrãd Audere,Madame Alienor(qui Royne auoit eſté de Portugal)eut cõſeil & volõté de partir de Liſſebõne,& de ſoy tirer en Caſtille,& aller deuers le Roy& ſa fille:car elle auoit eſté tant effrayée de la mort de ſõ Cheualier,qu'elle auoit eſté ſur le point d'eſtre morte.Si ne vouloit plus demourer en Portugal:car elle n'y pouuoit auoir paix,n'hõneur.Si en fit pour elle,& en ſõ nom,requerir Maiſtre Denis: lequel ſ'y accorda legéremẽt: & dit qu'il luy plaiſoit bien qu'elle partiſt,& que bien y auoit cauſe. *Iehan Ferrand Audere, partiſan du Roy de Caſtille en Portugal, tué par ceux de Maiſtre Denis, frere baſtard du feu Roi.*

Si ſe departit la Dame, auec tout ſon arroy, de Liſſebõne & de Portugal:& chemina tãt par ſes iournées,qu'elle vĩt en la cité de Seuille ou le Roy de Caſtille ſe tenoit pour le temps,& la Royne auſſi.Quãd Madame Alienor fut venue la elle trouua pres que to⁹ les nobles de Caſtille aſſemblez: car il y auoit grãd parlemẽt ſur le fait de Portugal: car le Roy Iehã de Caſtille ſe vouloit cõſeiller cõmẽt il ſe cheuiroit:&diſoit que le royaume dePortugal luy eſtoit venu&écheu par la ſucceſſiõ du Roy Ferrand,pere de ſa femme:& que,quãd il la prit à femme & eſpouſe,il le luy accorda,& tout le païs auſſi.Madame Alienor fut receuë du roy & de ſa fille,à grãd'ioye, & moult hõnorablement recueillie:& ce fut raiſon.Adonc fut elle examinée& enquiſe des beſongnes de Portugal,& commẽt elles ſe portoient.Elle reſpondit le vray de tout ce qu'elle auoit veu,& qu'elle en ſauoit,& que bien eſtoit apparẽt,au pays de Portugal, que les Communautez couronneroient(ſi on ne leur alloit au-deuant)Maiſtre Denis:& que ià pour celle cauſe auoient ils occis ſon Cheualier Iehan-Ferrand Audere: pourtãt qu'il ſouſtenoit,&,auoit touſiours ſouſtenu,la querelle du Roy de Caſtille. *La veufue du feu Roi de Portugal en Caſtille,vers ſon gendre & ſa fille.*

De tout ce, que la Dame dit,elle fut biẽ creuë:car on en veoit biẽ l'appareil:& auſſi pluſieurs Cheualiers & haux Barõs(qui auoiẽt plus leur affectiõ au Roy de Caſtille,pour la cauſe de la fille au Roy Ferrand,& pour auſſi tenir les ſermens ſolennels,qu'ils auoient faits au Roy de Caſtille,à la requeſte du Roy de Portugal,quãd il donna par mariage ſa fille au Roy de Caſtille)ſ'en vouloiẽt acquitter:& ſe departoiẽt du Royaume de Portugal:& ſ'en venoient au Royaume de Caſtille.Là laiſſoiẽt leurs terres& leurs heritages,ſur l'auenture & eſpoir du recouurer:& tout premieremẽt le Cõte Alphons Serolle, le Grand-prieur de S.Iehan de Portugal,meſſire Diligarée ſon frere,Ange Siluaſte de Geneul, & Iehan Auſſalle,&bien autres vingtcinq:deſquels leRoyaume de Portugal à ce cõmencement fut grandement affoibly,& le Roy de Caſtille réiouy,& renforcé.Si fit vn commandement le Roy de Caſtille, parmy ſon Royaume, treſgrand &treſeſpecial,que tous Nobles,& gens portans armes,entre quinze & ſoixante ans,veinſſent au champ de Seuille: car il vouloit de faict & de puiſſance entrer au royaume de Portugal (cõme ſur ſon pro-

pre héritage)& le conquerre. A son commandement obeirent(ce fut raison)tous ceux qui de luy tenoient,& s'en vindrent au champ de Seuille,& là s'assemblerent, & furent bien soixante mille hommes,qu'vns qu'autres. Quand messire Laurens de Coigne, (qui marié auoit esté,& encore estoit,à Madame Alienor,que le Roy de Portugal auoit prinse à femme,& fut Royne de Portugal) entendit que sa femme estoit veuue hors de Portugal,& arriuée en Castille,si se tira deuers aucuns du Conseil du Roy de Castille, (dont il estoit moult bien)& leur demanda,& dit,en soy cōseillant à eux, Messeigneurs & mes grans amis,comment me pourray-ie cheuir d'Alienor ma femme: qui est issue de Portugal,& venue en ce pays? Ie say bien que le Roy Ferrand la prit de force, & outre sa volonté. Or est auenu que le Roy Ferrand est mort(si-comme vous sauez)& par raison ie doy auoir ma femme,& la reconquerir,se vous le me conseillez. Ceux,à qui il parloit respondirent,& luy dirent,Iehan,ia nul semblant vous ne ferez du demander, ne du rauoir,ne du reprendre,car vous vous forferiez trop grandemēt, & abbaisseriez la Dame de son hōneur,& aussi la Royne de Castille,& la feriez plus que bastarde,vous veez quant au Royaume de Portugal,que ià le Roy de Castille le veut demander & conquerre,comme son propre heritage,retournant à luy: & clame ce droit de par sa femme,vous éclarciriez ce,qui est trouble,& dont on ne se donne de garde,vous vous mettriez à mort,&iugeriez de vous mesme:si vous faisiez la Royne de Castille bastarde,car on soustient en ce pays là cause,& la querelle,qu'elle est de iuste mariage,& dispensé du Pape. Et quelle chose est bonne(dit le Cheualier que i'en face? Nous vous dirons pour le meilleur(respondirent ceux) qu'au plustost,que vous,pourrez,vous partiez,hors de Castille,& vo⁹ retiriez sur vostre heritage,en Portugal,& laissez Madame Alienor auecques sa fille. Nous n'y voyons autre saluation pour vous. Par ma foy(dit le Cheualier)ie vous croiray,car vous me conseillez loyaument,à mon auis. Depuis ne seiourna guerres en Castille messire Iehan-Laurens de Coigne,que trois iours & ordonna toutes ses besongnes secrettemēt,& se departit de Castille,& cheuaucha,au plustost qu'il peut, & s'en vint à Lissebōne:& là trouua messire Denis:& luy dit qu'il le venoit seruir,& se mettoit en son obeissance,car il le tenoit bien à Roy. Messire Denis en eut grāde ioye,& luy dit qu'il fust le bien venu. Si luy rendit tout son héritage,& le fit Capitaine de Lissebonne. Ainsi,Monseigneur,que ie vous compte,auint ceste Histoire. Moult prenoit le Duc de Lanclastre grand plaisir à ouyr parler Laurencien Fongasse(car il parloit bien,& attrempeement,&bon François)&,pourtant que la matiere,dont il parloit,luy touchoit, car il vouloit venir au fonds de tous ses desirs,si luy dit moult doucement,Laurencien parlez tousiours hardiment. Ie ne vey,n'ouy,homme estranger(passé a deux ans)parler aussi volontiers,comme ie fay vous,car vous y allez tout à la verité. Or sus auant,car les lettres,que le Roy de Portugal m'a enuoyées par vous,font mention que de tout ce,qui est auenu entre Portugal & Castille,vous m'informerez iustement. Monseigneur( dit l'Escuyer)peu de choses sont auenues,quant est du fait d'armes entre Castille & Portugal,& n'y a lieu,ou ie n'aye esté,& dont ie ne sache bien parler: & puis qu'il vous plaist que ie poursuyue ma parolle auant,ie parleray. Le Roy Iehan de Castille assembla ses gens,au plustost qu'il peut,& s'en vint,à grande puissance,deuers Lissebonne,auant que le Roy de Portugal fust courōné pour donner paour & crainte aux Portugalois,&pour monstrer qu'il auoit droit à l'heritage. Si s'en vint tout premierement deuant Saint-Yrain,qui est l'entrée de Portugal,& là s'arresta deux iours. La ville & ceux qui dedans estoient,qui la gouuernoient,eurent paour de sa venue,pour la grande foison de Gens-d'armes qu'il menoit. Si se rendirent à luy,& luy ouurirent la ville. Apres ce qu'il en eut pris la possession,& il eut laissé dedans Gens-d'armes pour la garder,& aussi pour la doute des rebellions,il se departit,à tout son ost,& chemina tant,qu'il vint deuāt la ville de Tuye,qui est moult forte. Il l'enuironna,& fit assaillir. Ceux de Tuye estoient assez de la partie de la Royne de Castille:& du Roy aussi,car Madame Alienor,sa mere,estoit la assignée de son douaire. Si se rendirent au Roy Iehan de Castille moult legerement,& se meirent en son obeissance. Quand le Roy en eut la possession, il y establit Gensd'armes & gardes de par luy,& passa la riuiere & vint deuant la ville de Valence en Portugal, & là s'arresta,& meit siege,& dit & manda à ceux de dedās qu'ils s'humiliassent enuers luy & le receussent à Seigneur. Ceux de Valence respondirēt qu'il passast outre,& allast deuāt Lissebōne,& si tost cōme ils pourroiēt sauoir qu'il auroit mis, fust par amour ou par force,ou par puissance,les Lissebonnois à obeissance, luy enuoyerēt les clefs de la ville.

*Le Roy de Castille en Portugal,à main armée, pour la succeßion du Royaume.*

Ceste

Ceste response pleut assez bien au Roy de Castille:& se partit de Valence. Aussi firent semblablement ceux d'vne cité,qu'on nomme Serp(qui est moult belle & moult forte ) ou le Roy de Castille vouloit venir: mais, quand il entendit qu'ils se composoient ainsi que les autres, il fut content:& n'y alla point:mais prit le chemin de Lissebonne: car il luy sembla(& voir estoit)que,s'il pouuoit mettre ceux de Lissebõne en son obeissance,il auroit aisément le demourant du pays,or(quelque part que le Roy d'Espaigne alloit) il menoit sa femme auecques luy, pour mieux monstrer aux Portugalois, que le droit estoit sien, & qu'à bõne & iuste cause il conqueroit l'heritage de sa femme.Tant exploita le Roy Iehã de Castille,à tout son ost,qu'il vint deuãt la cité de Lissebonne en Portugal:& l'assiegea grandemẽt: & mõstroit bien par son siege,que point ne s'en partiroit:si l'auroit tournée à sa volonté:& menaçoit aussi grandement messire Denis (qui dedans estoit enclos ) & disoit bien qu'il le prendroit, & puis le feroit mourir de malle mort,& tous les rebelles aussi.Moult estoit l'ost du Roy d'Espaigne grand & estẽdu: car moult y auoit de peuple:& auoient les Espaignols & les François(qui là estoient en l'aide du Roy d'Espaigne)la cité enclose & enuirõnée,par telle maniere,que nul n'en pouuoit issir,n'entrer,qu'il ne fust pris, & tantost mort: & auenoit à la fois,que, se par écarmouche, ou autrement, les Espaignols prenoient vn Portugalois, ils luy tolloient les yeux,ou luy coupoient vn pié,vn bras ou vn autre membre:& le renuoyoient ainsi méhaigné,en la cite de Lissebonne: & disoient,à celuy qu'ils renuoyoient, Va:& dy que ce que nous t'auons fait,est en despit des Lissebõnois & de leur messire Denis,qu'ils veulent couronner à Roy: & bien sachent que nous ferons cy tant au siege, que de force nous les aurons,ou par famine,ou autrement: & tous les ferons mourir de malle mort: & mettrons la cité en feu & en flambe:ne ià pitié ne mercy n'en aurons.Mais,quand les Lissebonnois prenoiẽt aucuns des leurs,ils n'en faisoient pas ainsi:car le Roy de Portugal(qui estoit à Lissebõne)les faisoit tenir tous aises:& puis les rẽuoyoit, sans violẽce de corps,ne de mẽbres:dõt disoiẽt en l'ost les aucũs,qu'il luy venoit de grãd' gẽtillesse:car il rẽdoit biẽ pour mal.Si vous dy que le siege estãt deuãt Lissebõne, qui dura plus d'vn an, toutes les semaines il y auoit deux ou trois écarmouches,de faits d'armes,de morts, de blecez & de naurez,d'vne part & d'autre:& aussi biẽ tenoiẽt ils siege par mer,que par terre: & estoit l'ost aisé de tous viures grandement: car il leur en venoit de tous costez, du Royaume de Castille.Si auint à vne écarmouche, & à vne course que les Espaignols firẽt iusques aux portes de Lissebõne,que messire Iehã-Laurẽs, qui estoit Capitaine de Lissebõne, saillir hors aux barrieres,son pennon des armes de Coigne en Portugal deuãt luy,& auec luy grãd' foison d'apperts cõpaignons:& là eut ce iour aux barrieres fait plusieurs grans appertises d'armes,& traict & lãcé mainte darde.Par ma foy(dit le Duc de Lanclastre à Laurẽcien) de toutes les armes,que les Castillans & ceux de vostre païs font & sauẽt faire,c'est getter la darde:qui me plaist le mieux,& le voy le plus volõtiers: car trop bien en sauẽt iouer:& qui en est atteint, ie vous dy biẽ qu'il faut que trop fort il soit armé s'il n'est percé tout outre.Par ma foy, respondit l'Escuyer,Mõseigneur,vous dites voir. Encores vey-ie en ces armes & assaux, qui là furent, autant de beaux coups ruez,& aussi bien assignez,que ie vey oncques en toute ma vie:& par especial il en y eut vn, qui moult nous cousta & qui nous tourna à moult grand' déplaisance, car messire Iehan-Laurens en fut feru d'vne darde,par telle maniere que le fer luy perça ses plattes, & sa cotte de maille,& vn iaques,empli de soye retorse:& luy passa tout parmi le corps, tant qu'il luy cõuint cheoir & bouter outre.Adõc cessa l'écarmouche, pour la cause du Cheualier,qui mourut. Ainsi fut madame Aliẽnor vefue en vn an de ses maris.Sachez, Mõseigneur,que messire Iehan-Laurẽs de Coigne eut grand' plainte:car il estoit moult vaillant homme aux armes,& plein de bon conseil. Apres la mort duquel fut éleu capitaine de Lissebonne vn sien cousin,& moult vaillant homme:qui s'appelle la Pouuasse de Coigne.Celuy fit,sur les Espaignols,trois ou quatre issues:qui leur porta grãd dõmage,& ainsi continua le siege de Lissebõne:& vous dy que plusieurs fois on fut moult ébahy dedans la ville:car confort ne leur aparoissoit de nul costé.Quãd on veit que nul ne venoit d'Angleterre (ou toute leur esperance estoit) si fut le Roy, qui est à-present, conseillé d'entrer en vn nauire, & de venir en ce pays: car messire Iehan † Vadigotz de Passe,& messire Iehan Teste-dor, & l'Archediacre de Lissebonne(lesquels on auoit enuoyez deuers le Roy d'Angleterre, & deuers vous & vostre frere de Cantebruge, pour auoir confort & aide) auoient apporté nouuelles en Portugal,que vous le cõforteriez.

*Lissebonne assiegée par le Roy Iehan de Castille.*

*Mort de Iehan Laurens de Coigne, premier & dernier mary de la vefue de Portugal.*

*† Ce doit estre celuy qu'il a surnommé Radegoe, au ch. 2. du present Volume.*

En nom Dieu (respondit le Duc de Lanclastre) vous dites voir: & aussi ie fu sur le point, & tout appareillé: mais en ce temps la guerre de Flandres & de Gand courroit. Si vindrent les Gandois pour auoir secours: & eurent tous ceux, ou en partie, que ie deuoye mener en Portugal: & les mena l'Euesque de Norduich, messire Henry de Percy, par-delà la mer: & retarda le voyage de Portugal. En nom Dieu, Mõseigneur (dit l'Escuyer) nous pensions bien, par-deuers nous, qu'aucun empeschement auoit en Angleterre moult grand, pour quoy vous ne pouuiez venir. Toutesfois nous fismes au mieux & au plus bel que nous peusmes: & nous teinsmes & portasmes vaillamment encontre le Roy de Castille & sa puissance: qui lors n'estoit pas petite: car ils estoiẽt plus de soixante mille hommes, que par mer que par terre: & tous nous menaçoient d'ardoir & exiller, sans mercy, en nostre ville & cité de Lissebonne. Or auint que, le siege deuant Lissebonne estant, si comme ie vous compte, vn Comte de nostre pays de Portugal (lequel s'appelle le Comte d'Angouse) nous fit vn tresbel & grand secours: & pour luy il acquit haut hóneur: car il arma vingts gallées au Port de Portugal, pleines de bons Gens-d'armes & de bonnes pourueances: & puis s'en vint, ridant & singlant parmy la mer: & passa par Valence, & par grâce que Dieu luy fit, parmy l'armée du Roy de Castille (qui gisoit à l'ancre deuant Lissebonne: ou auoit plus de cent gros vaisseaux) & fit son fait si gracieusement, & prit le vent si à poinct, que (vousissent ou non les ennemis) il entra sauuement & sans peril, & toutes ses gallées, au haure de Lissebonne: & encores conquit il quatre vaisseaux sur eux: & les amena, en sa compaignie, au haure. De la venue du Comte d'Angouse furent ceux de Lissebonne grandement réiouis: car ils en furent moult reconfortez. Par ma foy (dit le Duc de Lãclastre) le Comte d'Augouse vous fit pour ce temps vn beau seruice. Or me comptez, beau Laurencien, comment le siege fut leué, ne par quelle maniere: car ie vous en oy moult volontiers parler. Monseigneur (dit l'Escuyer) volontiers. Si-comme ie vous ay dit, & compté, le siege fut deuant Lissebonne plus d'vn an entier: & auoit le Roy de Castille iuré, & voué, que du siége ne se partiroit, s'il n'auoit la cité sousmise à son obeyssance: si puissance de plus grand Roy, qu'il n'estoit, ne le leuoit de force. Au vray dire (qui tout veut considerer) le Roy de Castille tint bien son vœu, & son serment: car voiremẽt puissance de plus grand qu'il n'estoit, & plus fort, l'en leua, & le fit partir. Ie vous diray comment. Vne pestilence & mortalité tresgrande & tresespouuentable se bouta en son ost: par telle maniere que tous mouroient si soudainemẽt, comme en parlant l'vn à l'autre: & en y mourut de boce, & de mal du corps, plus de vingt mille personnes: & proprement le Roy s'effraya de luy-mesme: pour laquelle frayeur on luy conseilla qu'il se leuast du siege, & se retraïst à Sainct-Yrain, ou en autre part, & donnast congé à toutes ses gens, tant que ceste pestilence seroit appaisée: & enuis le fit: pourtant qu'il auoit iuré le siege si solennellement: mais faire luy conuint: car pour le mieux ses gens luy conseillerent: qui se vouloient aussi departir du siege. Monseigneur nous disons en Portugal, & auõs dit moult de fois, & est l'opinion de tous, que Dieu pour nous aider, nous & nostre Roy, enuoya en l'ost ceste pestilence: car dedans la cité (ou nous estions tous enfermez) il n'y mourut oncques homme, ne femme: n'on ne sentit oncques mal: dont ce fut grand' grâce, que Dieu nous fit. Quãd le Roy de Castille se délogea du siege de Lissebonne, le Roy de Portugal, qui est à present, fit armer tous ceux qui en la cité de Lissebonne estoient, & monter à cheual, & venir ferir les derniers des Castillans, qui se dérangeoient, & leur portasmes grand dommage: car ils ne se délogerent pas en bon arroy: parquoy ils perdirent moult de leurs gens, & de leurs pourueances. Mais le Roy de Portugal, qui est à present, fit faire vn edict & vn ban, sur la teste couper, que nul ne fust si osé de prendre chose qui fust aux champs, ne l'apporter en la cité de Lissebonne: mais vouloit que tout fust ars, & non pas la cité empunaisie. Tout fut conuerty, pourueances & autres choses, en feu & en flambe: mais ie croy que ceux, qui auoient trouué or & argent monnoye & vaisselle, ne l'ardirent pas: mais le sauuerent du mieux qu'ils peurent. Adonc s'en vint le Roy de Castille à Sainct-Yrain, à l'entrée de son pays. Là se tint vn temps: & enuoya au secours en France, si tresespecialement qu'il peut oncques, & par especial en Gascongne & en Bearn, & en la terre du Cõte de Foix: & enuoya trois sommiers, chargez de nobles de Castille & d'autres florins, pour faire prest aux Cheualiers & Escuyers: car bien sauoit que par autre voye il ne les mettroit point hors de leurs hostels, ne de leur pays. Quand les Barons & les Cheualiers du Royaume de Portugal, qui pour la partie du Roy qui est à present se tenoient, veirent que le

*Secours du Cõte d'Angouse aux aßiegez de Lissebonne.*

*Le siege de Lissebonne leué par pestilence.*

que le Roy de Castille auoit leué & vuidé son siege, & laissé la cité de Lissebõne (ou plus d'vn an il auoit esté) si se rencouragerent grandement: & aussi firent les Cõmunautez du pays, & par especial ceux du Port, ceux d'Eure, & ceux de Connimbres. Si eurent conseil ensemble, & bien brief, qu'ils couronneroient à Roy messire Denis (auquel par élection ils auoient donné leur amour & plaisance) & disoient ainsi, & estoit la voix commune du païs, que Dieu vouloit qu'il fust Roy couronné: car ià auoit monstré ses vertus sur les Espaignols. Apres fut signifié, par tout le Royaume de Portugal, qu'on vinst à vn certain iour, qui ordonné estoit, en la cité de Connimbres, & que là seroit ledit messire Denis couronné & solennisé. Tous ceux, qui estoient de sa partie, y vindrent: & y eut, selon la puissance du pays, assez grãd peuple: & † fut le Roy Denis de Portugal couronné & solennisé (ainsi comme à luy appartenoit) des Euesques & des Prelats de son païs, le iour de la Trinité, en l'an mil trois cens quatre vingts & quatre, en l'Eglise Cathedrale de Connimbres (qu'on dit Sainte Marie) & fit le Roy ce iour Cheualiers, tãt de ceux de son pays comme estrangers, iusques à soixante: Si fut la feste grande: que les Portugalois tindrent en la cité de Connimbres deux ou trois iours: & là fit le Roy renouueler tous hommages aux Comtes, Barons, Cheualiers, & Escuyers, & à ceux, qui fiefs tenoient de luy: & là iura il le Royaume tenir en droit & en iustice, & garder toutes iurisdictions: & ils luy iurerent que pour Roy à tousioursmais, & les hoirs qui de luy viendroient (fussent masles ou femelles) ils tiendroient, ne pour mourir ne le relenquiroiẽt. Ainsi alla, du couronnement du Roy Denis de Portugal, que ie vous compte. Quand le Roy de Castille eut nouuelles que les Portugalois, & par especial les Communautez du pays: auoient couronné à Roy messire Denis, & luy auoient iuré foy & hommage, si fut plus pensif que deuant: car il ne cuidoit pas qu'elles deussent ainsi aller, & que les Portugalois se deussent auancer, si tost, de le courõner à Roy: pour la cause qu'il auoit auecques luy si grand' foison des Nobles de Portugal. Si dit. Ie voy bien qu'il conuiendra de faict, & de force, conquerir ce, qui est mien: si ie le vueil rauoir, Iamais n'aura paix entre Castille & Portugal, iusques à ce que les Portugalois ayent amẽdé ce, qu'ils ont fait. Apres ce que le Roy de Portugal fut couronné, il s'en vint à la cité de Lissebonne: & là se tint: & entendit grandement à mettre à poinct les besongnes de son Royaume, pour acquerir la grâce & l'amour de son peuple: & departit ses Cheualiers & Gens-d'armes: & les enuoya en garnison, parmy ses villes & ses chasteaux, sur les frontieres du Royaume d'Espaigne: car le Roy se tenoit à Seuille. Si fut enuoyé, du Roy de Portugal, en garnison à Treutouse, messire Iehan-Ferrand Porteler, vn moult appert homme, & vaillãt Cheualier, & de moult haute entreprise, & auecques luy messire Martin-Vas de Coigne, & son frere messire Guillaume-Vas de Coigne, deux moult appers Cheualiers: & auoient dessous eux deux cens Lances de bons Gens-d'armes, tous bien montez. D'autre part fut enuoyé au chastel de Lene, vers Iuberoth, messire Iehan Radigos Perriere, à tout cinquante Lances. En la cité de Valence en Portugal fut enuoyé, de par le Roy, messire Iehan-Iames de Saules, à l'encontre de la forte ville de Tuye: qui sied pres de là: laquelle s'estoit Tournée & rendue au Roy de Castille, quand il vint deuant Lissebonne, & en Tuye auoit, de François & de Castillans, grand' garnison de Gens-d'armes. En la cité de Serp fut enuoyé messire Mondech Radigo, vn moult appert Cheualier, à tout cinquante Lances. Au Port, n'à Eure, n'à Connimbres, ne meit on nulles Gens-d'armes: car le Roy sentit les hommes des villes dessusdites bons & loyaux enuers luy, & forts assez: Ainsi que ie vous dy, Monseigneur en l'an, que le Roy Denis fut couronné furent pourueuës ses garnisons de bons Gens-d'armes, Si vous dy que souuent y auoit des rencõtres, des écarmouches, & des assaux, les vns sur les autres. Vne fois gaignoiẽt noz gens: l'autre fois perdoient: ainsi que l'auenture d'armes auient: mais par especial il y eut vne rencontre de ceux de la garnison de Treutouse sur les Castillans, moult forte & moult belle, Ha, Laurencien (dit le Duc de Lanclastre) ne vous en passez point briéuement, que ie ne voye & sache cõment il en auint, & par quelle maniere ils se trouuerent sur les chãps: car i'oy d'armes parler volontiers. Mõseigneur (respondit l'Escuyer) c'est bien raison que ie le vous die, & l'ordonnauce du fait, si-comme il en alla: car à cel le rencõtre ie fu present: & portay ce iour la banniere de messire Iehan Ferrand Porteler: par qui la besongne commẽça: car il estoit pour lors Capitaine de Treutouse, Vous deuez sauoir, Monseigneur, que le Roy de Castille, sur les frontieres & bords de Portugal auoit pourueu de Gẽs-d'armes ses garnisons lesquelles à la fois, pour nous cõtrarier

*† Couronnement du Roy Denis de Portugal en la cité de Connimbres le iour de la Trinité, 1384. Mais, si la deduction de ce present chapit. ne s'accorde du tout à ce qu'il a dit au cha. 2. du present Vol. & aux autres suiuans depuis l'onziéme iusques à la fin du seiziéme, considerez que c'est aussi vne autre personne qui parle & prenez ce chapitre pour le plus veritable, à mon aduis.*

*Au demourãt il y auoit encor ici* Iehan *pour* Denis, *selon que nous auõs annoté au cha.* 28.

*D'vne rencontre pres la ville de Treutouse, ou quelque peu de Portugalois déconfirẽt vne assez grande troupe de Castillans.*

& porter dommage,se rangeoient ensemble, & se mettoient sur les champs: & vne fois perdoient, & l'autre fois gaignoient: ainsi que les choses se portent en armes. Or auint vne fois que iusques à sept Capitaines d'Espaignols,tous haux Cheualiers de parage,& tous bons hommes-d'armes, s'assemblerent ensemble: & se trouuerent bien trois cens Lances,tous bien montez en grand' volonté de nous porter dommage:& bien le monstrerent:car ils entrerent en Portugal, & leuerent grand' proye, & grand' foison de prisonniers: & vous dy que, s'ils voulissent, ils fussent bien rentrez en Castille: sans auoir nulle rencontre. mais ils furent grans & orgueilleux: & dirent qu'ils viendroient veoir la garnison de Treutouse.Tous ceux du plat-païs fuyoient au-deuant d'eux: & tant que les nouuelles en vindrent à Treutouse. Quand messire Iehan-Ferrand Porteler entendit que les Castillans cheuauchoient,si demanda ses armes:& fit sonner ses trompettes, & réueiller Cheualiers & Escuyers parmy la ville. Tous s'armerent à grand' haste: & si monterent sur leurs cheuaux:& issirent hors de Treutouse:& se trouuerent sur les chãps bien deux cens.Si se meirent en bonne ordonnance:& monstrerent bien qu'ils auoient grand' affection de trouuer leurs ennemis: & demanderent aux fuyans (lesquels assuyoient à sauueté à Treutouse)ou leurs ennemis estoient, & ou ils les trouueroiét. Ils respondirent qu'ils n'estoient point loing, & qu'ils ne cheuauchoient que le pas: car ils ne pouuoient tost aller,pour la grand' proye qu'ils menoient,De ces nouuelles fut messire Iehan-Ferrand Porteler tout réiouy: & dit à ses compaignons (c'estassauoir à messire Martin-Vas de Coigne, & à messire Guillaume-Vas de Coigne, son frere) Messeigneurs auançon nous,ie vous en prie & requier. Ie ne vueil iamais rentrer en ville,n'en chasteau qui soit en Portugal, si auray deuant veu noz ennemis, & combattu à eux: & me mettray en peine & trauail de recouurer la proye, & les prisonniers qu'ils emmeinent. Et puis me dit ainsi,Laurencien, déuelopez tantost ma banniere: car il en est heure, nous trouuerons tantost noz ennemis. Adonc fy-ie incontinent ce qu'il me commanda:& cheuauchasmes le bon pas,& tant que nous vismes deuant nous les poudrieres de noz ennemis. Adonc prismes nous l'auantage du soleil: & cheuauchasmes: & vinsmes à eux. Quand les Castillans nous apperceurent, ils se tindrent tous quois: & se meirent ensemble: & s'ordonnerent: & meirent leur proye, & leurs prisonniers, tous d'vn costé. Nous les approchasmes de si pres, que bien pouuions parler à eux, & eux à nous. Si veismes trois bannieres & quatre pennons: & bien estoient par auis, en flotte, trois cens, sans les bannieres, tous bien montez. Ie vous les nommeray. † & tout premierement messire Iehan Radighos de Castenans,Cheualier & Baron en Castille, messire Siluegresie d'Albenes, messire Adioutalle de Tolette,messire Ioutalle de Casselle, messire Iehan Radighos de Deure, & Diostenses d'Angouse. Quand nous fusmes l'vn deuant l'autre, nous meismes pié à terre: & aussi firent eux:& furent les cheuaux baillez aux pages & aux varlets: &,auant que nous nous assemblissions de dardes, de lances,ne d'armes à eux, n'eux à nous, nous eusmes grand parlement: voire les Capitaines de l'vne partie & de l'autre:car moy,qui fu present ouy toutes les parolles:pourtant que mon maistre,messire Iehan-Ferrand Porteler(de qui ie portoye la banniere)estoit au-deuãt d'eux: & à luy estoient adrecées les parolles & parlemens.Tout premier il leur demãda qui les faisoit cheuaucher en Portugal,ne leuer proye. Maistre Adioutalle de Tollette respondit: & dit qu'ils pouuoient cheuaucher ainsi comme ils vouloient, pour punir les desobeissans:car il leur estoit cõmandé de leur Seigneur le Roy de Castille, auquel l'heritage de Portugal appartenoit, & pourtant qu'ils y auoient trouué des rebelles & desobeissans: ils auoient couru au pays, & leué proye, & emmenoient prisonniers. Vous ne les menerez pas trop loing (respondit messire Iehan-Ferrand Porteler) ne la proye aussi: car nous les vous récourrons: ne nul droit vous n'auez en ce pays, de venir courir. Ne sauez vous pas que nous auons Roy? lequel veut tenir en droit son Royaume,& garder iustice, & punir les larrons & pillars? Si vous disons de par luy, que tout ce,que vous auez pris & leué au Royaume de Portugal, vous remettrez arriere: ou autrement,sur nostre droit& iuste querelle,nous nous combattrons à vous.Dont respondit Adioutaille de Tollette, Les prisonniers, que nous auons ne rendrons nous pas: mais nous nous conseillerons de la proye. Lors se sont les sept Capitaines de Castille tirez ensemble en conseil: & monstrerent que pour celle fois (quoy qu'ils eussent cheuauché deuant Treutouse)ils se fussent bien passez de la bataille,car ils dirent,eux conseillez, que le bestial, qu'ils menoient, & tout le sommage (exceptez les hommes, que pour

*† Il entend les Capitaines d'vn nom desquels il y a faute icy.*

pour prisonniers ils tenoient) ils laisseroient arriere: & ne faisoient compte de les mener: car ce les chargeoit trop. Nenny (respondirent les Portugalois) nous ne nous en passerons pas ainsi: mais nous voulons que tout vous laissez: ou vous aurez la bataille. Là fut la bataille entre eux dure & forte, sans eux épargner: car ils estoient legers, & fortes gens: & le champ, ou ils se tenoient & combattoient, estoit bel & plain. Là lançoiẽt & gettoient l'vn à l'autre des coups de dardes, si forts & si grans, que, qui en estoit assené, il estoit trop à certes bien armé, s'il n'estoit mort, ou nauré trop durement. Là eut fait (ie vous dy) plusieurs grans appertises d'armes, & abbattis par belles lances: & là estoit messire Iehan-Ferrand Porteler: qui d'vne hache se combattoit moult vaillamment: & aussi firent ses deux compaignons, Martin-Vas de Coigne, & Guillaume-Vas de Coigne. D'autre part les Espaignols se combattoient moult vaillamment: & dura le grand estour & le poulsis plus de trois heures, sans bransler d'vne part ne d'autre: & estoit à émerueiller comment ils pouuoient souffrir la peine de tant estre en leurs armeures: mais le grand desir, que chacun auoit de partir de la place à son honneur, les faisoit tels estre: & si vous dy aussi que les Portugalois & Espaignols sont dures gens aux armes: &, par especial, quand ils voyent qu'il est de necessité. Ils furent en tel estat, lançant & gettant dardes, & poulsans l'vn sur l'autre, moult longuement, qu'on ne sauoit à dire (ne n'eust seu, qui les veist en tel estat combattre) lesquels auroient le meilleur, ne lesquels obtiendroient la place pour icelle iournée: tant se combattoient bien & également: n'oncques, Dieu mercy, banniere, ne pennõs de nostre costé, ne cheut ny ne versa: mais les leurs se commencerent à dérompre & ebransler: dont s'en recouragerẽt les nostres: & furent plus fraiz que deuant: & écrierent haut, tous d'vne voix, Sainct-George, Portugal, & entrerent les nostres es Castillans fort & ferme: & les commencerent à dérompre, & à abbattre, l'vn çà l'autre là. Là furent abbattus vaillamment, & mortellement l'vn sur l'autre, & ferus de haches & de plommées, & grans guisarmes, & du tout tourna la décõfiture sur eux. Quand leurs pages & leurs varlets, qui gardoiẽt leurs cheuaux, apperceurent la déconfiture de leurs maistres, si tournerent en fuite, pour eux sauuer: & sachez que des sept Capitaines, qui là furent, il ne s'en partit qu'vn tout seul: encores fut ce par son bon page, qui le vint querir en la bataille au-dehors, ou il le veist: & le fit monter. Il luy fit pour ce iour vn beau seruice: & ce fut à Ioutalle de Cassel. Tous les autres six furent morts: n'oncques il n'y eut pris homme à rançon. Ainsi obtindrent la place, & déconfirent, de rencontre, les Castillans messire Iehan-Ferrand Porteler & ses gens († qui estoient largement, & trois cõtre deux) assez pres de la ville de Treutouse, par vn iour de Mercredy, au mois d'Octobre, l'an de grâce Nostre Seigneur mil trois cens quatre vingts & quatre. Aprés ceste déconfiture faite, & le chãp tout deliuré, noz gens monterent à cheual: & donnerent congé aux hommes, qui là estoient: que les Castillans auoient pris, si-comme ie vous ay dit: & encores leur rendirent ils du pillage, qu'ils emmenoient, tant qu'ils en voulurent prendre: mais le bestial, ou plus auoit de 800. bestes, ils le firent mener deuãt en la ville & garnison de Treutouse, pour eux pour uoir & auitailler, de ce fut raison. Quãd nous entrasmes en Treutouse nous y fusmes receus à grãd'ioye: & ne sauoiẽt les gens qu'ils peussent faire de nous: pourtant que nous auions deliuré la cõtrée, de noz ennemis, & récous ce, que perdu estoit, & le nous tournerent à grand'vaillance: & aussi firent tous ceux des bonnes-villes de Portugal, qui en ouyrent parler. Encores en celuy an present, ont eu noz gẽs bien aussi belle iournée & auenture, au chãp de Seuille, mais ie vous recorderay, auant, la plus belle & la plus heureuse iournée, que le Roy de Portugal ayt point euë depuis deux cens ans en ça: que nostre Roy, le Roy † Denis de Portugal, mon tresredouté Seigneur (qui cy m'enuoye) & le Grand-maistre de Sainct-Iaques (qui cy est) a eu depuis quatre mois sur les ennemis: lesquels estoient bien quatre contre vn, & toutes bonnes Gens-d'armes, & de haute emprise: parquoy la nostre iournée en est plus recommandée. Mais ie croy bien, Mõseigneur, que vous en auez assez ouy parler: si vaut autant que ie m'en taise. Non ferez, dit le Duc: vous ne vous en tairez pas, vous le me compterez: car ie vous oy volontiers parler. Il est bien verité que i'ay vn varlet à Heraut ceans (qui s'appelle d'Erby) qui y fut, ce dit il: & me compta que noz gens de ce pays y firent merueilles, & plus, au vray dire (ce me semble) qu'ils ne seussent ou peussent, faire: car il n'en y pouuoit auoir foison, pource que mon frere de Cantebruge (quand il se partit de Portugal) en meit tous hors les Anglois, qu'il y auoit menez, & les Gascons aussi: & de ces Heraux, moult en y a, qui

*Déconfiture de Castillans, par Portugalois, pres Treutouse.*

† *Entẽdez des Castillans.*

*An & iour de la rencontre de Treutouse.*

† *Encor y auoit il icy* Iehan: *comme nous auons naguères annoté sur ce present chap.* 28.

sont si grans bourdeurs & menteurs,qu'ils exaucent en leurs parolles ceux qu'ils veulēt. Mais pource ne sont pas morts,ne periz,les biens des bons,car il n'est congnu & ramentu par eux,si est il bien seant qu'on l'oye & ramente,quand il chet à point. Par ma foy (respondit Laurencien Fongasse)de tous les estrangers,qui furent en la bataille de Iuberoth auec le Roy de Portugal,il n'en y eut pas deux cens hommes, Anglois,Gascōs, & Allemans,& les greigneurs Capitaines des estrangers, qui y furent, ce furent deux Gascons,& vn Allemand de la Duché de Guerles. Les Gascons nommoit on messire Guillaume de Mont-Ferrand,& Bernardon:& l'Allemand, Albert. Des Anglois y eut aucuns Archers:mais ie n'ouy oncques nōmer hōme de nom :fors deux Escuyers,Northbery & Hartecelle.Si furent ils appellez au Conseil du Roy & des Seigneurs, quand on deut assembler.Or auant(dit le Duc)beau Laurencien,or me comptez de ceste iournée,comment elle se porta,& comment elle fut cōbattue,& ie vous en prie. L'Escuyer respondit,Monseigneur,volontiers,car pour le vous dire,si comme elle va,m'a l'en icy enuoyé. Lors commença Laurencien Fongasse à renouueller son compte, & à parler de la besongne & esconuenue de Iuberoth,& dit ainsi. Vous auez biē ouy dire par moy, & par autruy,s'il vous a pleu,† que deuant la couronnation du Roy de Portugal(qui fut couronné à Connimbres,si-comme ie vous ay dit)le Roy de Castille(qui leué estoit du siege de Lissebonne,pour la pestilence de la mortalité,qui fut entre ses gens) se retira à Saint-Yrain. Moult fort luy pesa(ce dit on) quand il seut & fut informé du couronnement de mon tresredouté Seigneur le Roy † Denis.Car il clamoit & clame droit à l'heritage & couronnement de Portugal(si-comme vous sauez)de par la Royne de Castille sa femme,qui fut fille au Roy Ferrand:& nous disons que nōn, & les points & les articles ie vous ay monstrez & declarez.Si ne m'en faut plus parler,car vous les auez bien entendus.Mais vueil retourner à la matiere.Le Roy de Castille fut conseillé, comme il apparut,d'enuoyer querir Gens-d'armes & soudoyers par tout ou il les pouuoit auoir,& par especial au Royaume de France, car François luy ont tousiours aidé à soustenir sa querelle,& le Roy son pere à faire sa guerre.Si luy fut dit, Monseigneur, il ne vous faut auoir qu'vne iournée contre ceux de Portugal, & se par puissance vous les pouuez tenir aux champs & combattre,à vostre entente viendrez,car ils sont en grand different & discord au Royaume de Portugal ensemble,si-comme vous sauez & veez,car ià maintenant auez,auecques vous,des plus haux & des plus notables du pays, qui se sont mis en vostre obeissance: & c'est vne chose , qui moult grandement embellit & éiouit vostre guerre.Si vous auancez de combattre,à toute puissance de bonnes gens, ce Bastard de Portugal,que les Communautez ont couronné à Roy,auāt qu'il se fortifie des Anglois Vous le ruerez ius,& quand vous aurez iournée pour vous,tout le pays sera vostre,car il n'est pas grand à conquerre.Si que,Monseigneur,le Roy Iehan s'auança, & enuoya ses lettres & ses messagers en France,en Poictou, en Bretaigne, en Normandie, en Bourbonnois,en Picardie,& en Bourgongne,& aussi en plusieurs lieux, ou il pensoit à auoir gens,dont il fut seruy,& lesquels en aucune maniere estoient tenus à luy:& par especial moult grans Gens-d'armes,Cheualiers & Escuyers, luy vindrent du pays de Bearn. De ceste contrée il en y eut plus que d'autre nation,& tant qu'ils se trouuerent vn iour, à S. Yrain,entre six & sept cens Lances,& trente mille Espaignols,& tous à cheual: lesquels auoient grand desir de nous porter dommage. Ces nouuelles vindrent en Portugal, deuers le Roy & les Seigneurs,& les citez & les bonnes-villes, qui de l'alliance du Roy estoient,& fut nombrée la puissance,que le Roy de Castille menoit ensemble, & fut le Roy informé,que tout estoit fait,pour venir mettre le siege deuant Lissebonne. Dont, pour auoir conseil cōment on se cheuiroit,le Roy & les Seigneurs,qui auec luy estoient se meirent ensemble,& là fut dit & demonstré au Roy,de par tous les nobles de son pays que de toutes les ordonnances qu'on pouuoit comprendre, c'estoit qu'on allast au deuant des ennemis,& qu'on ne se laissast pas enclorre en cité,n'en bonne ville qui fust en Portugal,car,s'on s'y encloyoit, on seroit tout embesongné de garder le clos: & endementiers,eux ainsi encloz,pourroyent les Castillans aller & cheuaucher à leur aise, & conquerre villes & chasteaux par force, & par amour, & destruire tout le plat-pays, & nous affamer,& tenir ou encloz nous auroient.Et se nous allons au deuant d'eux,& prenons place,c'est le meilleur & le plus proffitable,car bien sauons, Sire Roy,que vous ne pouuez paisiblement iouir de la couronne,dont nous vous auons couronné, fors que par bataille,& que du moins vous ayez vne fois,ou deux,rué ius vostre auersaire le Roy de Ca-

*† Ce passage est amendé,selon ce qu'il a dit cy deuant.*

*† Notez, qu'il y auoit encore:* Iehan,*pour l'egard de ce que nous auons annoté sur le commencement du chap.* 10.

*De la bataille de Juberoth, racomptée au Duc de Lanclastre, par Laurenciē Fongasse, l'vn des Ambassadeurs de Portugal en Angl.*

de Castille,& sa puissance. Se nous le déconfisons, nous sommes Seigneurs. Se nous sommes déconfits, le Royaume est à l'auenture. Mais trop mieux nous vaut requerre, qu'estre requis,& plus honnorable nous sera. Car on a veu trop de fois que les requerās ont eu l'auantage sur les deffendans. Si vous conseillons que vous faciez vostre commādement à ceux: dont vous pensez d'estre aidé & seruy. Le Roy de Portugal respondit ainsi. Vous parlez bien,& ie feray ainsi comme vous l'ordonnez. Dont fit le Roy lettres escrire,& meit Clercs en œuure à grande planté,& manda,à tous, qu'ils fussent au Port de Portugal,ou là pres dedans le iour qu'il assigna. Sachez que tous ceux,qui furent mādez,n'escrits ne vindrent pas,car tout le Royaume,pour ce temps,n'estoit pas de sa partie,ainçois dissimuloient,tant qu'ils vouloient veoir comment les ordonnances se porteroient,&les aucuns estoient allez en Castile,deuers le Roy,pource qu'ils disoient que il auoit plus grand droit à la couronne de Portugal,que nostre Roy n'auoit. Nonobstāt tout ce,le Roy de Portugal vint à Connimbres, & là fit son assemblée de toutes Gens-d'armes qu'il peut auoir. Au vray dire,il eut de Portugal,à election, tous les meilleurs Gens-d'armes,& les plus autorisez Comtes,Barons,Cheualiers,& Escuyers,&bien eut pareillement vingtcinq cens Lances,Cheualiers & Escuyers, & douze mille hommes de pié. Quand ils furent tous assemblez,on ordonna Connestable & Mareschal. Le Connestable fut le Comte de Nauarre. Le Mareschal,messire Alne Perriere,tous deux sages hommes pour gouuerner Gens-d'armes,& mener vn ost à son deuoir. Si se departirent de Connimbres,& de l'enuiron(ou ils estoient logez) & prirent le chemin à la Cabasse(c'est à Iuberoth)& cheminerent tout droit & doucemēt,à l'aise de leurs corps & de leurs cheuaux,pour les grans pourueances qui les suyuoient, & auoient Cheuaucheurs deuāt, qui auisoient le contiennement du Roy de Castille,& comment il se vouloit maintenir. Encores n'estoit pas venu,en la compaignie,messire Iehan-Ferrand Portelet:mais se tenoit en garnison au chastel d'Orech, à cinq lieuës de Iuberoth, & croy qu'il ne sauoit point qu'on se deust combattre. Ie suppose assez que le Roy de Castille fut informé du Roy de Portugal,qui s'en venoit à puissance sur luy,&, quand il seut que nous estions aux champs,il en eut moult grande ioye,& aussi eurent tous ses gens semblablement,si-comme ils le monstrerent. Car ils luy conseillerent à cheuaucher contre nous,& nous venir cōbattre,& par especial les Gascons de Bearn,qui là estoiēt,nous desiroyent trop fort à combattre:& demanderent à auoir la premiere bataille,& ils l'eurent,& bien nous auoit dit messire Guillaume de Mont-ferrand,Gascon(qui estoit là,à tout quarante Lances) Soiez tous asseurez d'auoir au-iourd'huy la bataille:puis que vo⁹ auez les Bearnois à l'encontre de vous, car ils ne desirent autre chose. Le Roy donc de Castille,à toute sa bataille,vint au lendemain gesir au chastel de Lerre, à deux lieuës de la Cabasse,de Iuberoth:& le lendemain nous veismes à la Cabasse,&là nous logeasmes & le Roy de Castille se logea ce soir à vne petite lieuë de Iuberoth, apres que nous fusmes là logez,car bien sauoit,par ses cheuaucheurs,quel chemin nous prēdrions, & que nous nous logerions à Iuberoth. Monseigneur ie vous dy que les Portugalois ont tousiours eu grandement,en toute grace de Dieu,leur confiance,& en bonne fortune pour eux,en celle place de Iuberoth,& pource s'y arresterēt ils à celle fois. Or me dites la raison,ce dit le Duc. Volontiers,Monseigneur,dit Laurencien Fongasse. Anciennement le grand Charlemaigne(qui fut Roy de France & d'Allemaigne:& Empereur de Rome & lequel fut en son temps si grand conquereur)déconfit à Iuberoth sept Rois mécreās, & y eut bien morts cent mille mécreans:& ce trouue l'on,& sait on, par les anciennes Histoires & Croniques. Par celle bataille il conquit Connimbres,& tout le pays de Portugal,& le meit en la foy Chrestienne,&pour la cause de la grande victoire& belle,qu'il eut sur les ennemis de Dieu,il fit là faire & edifier vne Abbaye:qui est de noirs Moynes & les renta bien en Portugal & en Castille,tant qu'ils se contenterent. Encores plus: Monseigneur,il peut bien auoir deux cens ans,que là eut vne moult grande bataille:& en celle place eut vne tresbelle iournée vn Seigneur pour ce temps, qui estoit frere du Roy de Castille,n'oncques deuant ce,n'y auoit eu Roy en Portugal: mais l'appeloit on le Comte de Portugal. Auint qu'iceux deux freres,le Roy de Castille & le Cōte de Portugal,eurent guerre mortelle ensemble : pour departement de terres, & tant qu'on n'y trouuoit nulle paix,fors que la bataille,& la chose touchoit tant à ce Comte & aux Portuglaois, qu'ils auoient plus cher à estre morts,qu'eux encheoir au parti, n'en la suiectiō, ou le Roy de Castille les vouloit mettre & tenir. Si s'auenturerent les Portugalois,&

*Incident d'vne victoire de Charlemaigne en Portugal, contre les infidelles, à Iuberoth.*

*Autre incidēt de victoire auenue aux Portugalois à Iuberoth contre vn roy de Castille.*

vindrent tenir iournée,à l'encontre du Roy de Castille & ses gens,à Iuberoth.Là fut le Roy de Castille si puissant,qu'ils estoient dix contre vn,ny ne prisoient en rien les Portagalois,dont sur les champs de Iuberoth,à la Cabasse,fut la bataille des Castillans & Portugalois,par telle maniere qu'elle fut moult cruelle,& finalement ce Comte de Portugal & ses gens obtindrent,& subiuguerent,& furent Castillans déconfits: & fut prins le Roy de Castille. Par laquelle prise le Comte de Portugal vint à paix, telle comme il voulut,& furent adonc diuisez,& departis, & abornez les deux Royaumes, de Portugal & de Castille.Et pource que les Portugalois,qui en telle bataille furent, virent que Dieu y auoit fait sa grace,& qu'vn petit nombre de gens,qu'ils estoient, décõfit la puissance du Roy de Castille,ils voulurent augmenter leur terre & leur pays, & en firent vn Royaume:& courõnerẽt les Prelats de Portugal&les Seigneurs leur premierRoy,en la cité de Connimbres,& le firent cheuaucher parmy tout son Royaume,la couronne de laurier en son chef,en signifiant honneur & victoire, ainsi comme anciennement souloient faire les Roys, & depuis est tousiours le Royaume demouré à Roy: & sachez, Monseigneur,qu'ainçois qu'ils se veissent en la sugection des Castillans,ils prendroient vn moult loingtain du sang du Roy de Portugal: qui seroit mort sans auoir hoir masle de luy. Or,quand le Roy de Portugal fut venu sur la place,on luy demonstra bien tost† ces choses:& auint, entandis que le Connestable & le Mareschal ordonnoyent les batailles,que messire Iehan Ferrand Porteler vint en l'ost: lequel au matin s'estoit parti de sa garnison d'Orech:& amena auecques luy quarante Lances:dõt on en eut grãde ioye de sa venue,car il fut mis au train du Roy. Quand noz batailles furent toutes ordonnées,& mises en bon arroy & bonne ordonnance,& qu'on n'attendoit autre chose que les ennemis,& que ià estoient noz cheuaucheurs enuoyez par-deuers eux, pour enquerir de leur contiennement,le Roy se meit entre ses gens,& fit faire silence& paix. Lors, dit il, Seigneurs,vous m'auez couronné à Roy. Or me monstrez loyauté,car puis que ie suis si-auant,& mesmement sur la place de Iuberoth,iamais ie ne m'en retourneray arriere en Portugal,si auray combattu mes ennemis. Tous respondirent,Sire Roy, nous demourrons auecques vous tous,& soyez certain que nous ne fuirons nullement. Or s'approcherent les batailles.Car les Castillans auoient desir de nous trouuer,& nous combattre,si comme ils en monstrerent le semblant. Nous enuoyasmes noz Coureurs deuant,pour les auiser,& quelles gens ils estoient en nombre, pour nous conseiller sur ce.Noz Coureurs demourerent plus de trois heures entieres sans retourner,n'ouir nulles nouuelles d'eux, & fut telle fois,que nous les cuidasmes auoir perdus. Toutesfois ils retournerent,& nous apporterent iustemeut leur contiennement, & la quantité de leurs batailles, & dirent qu'en l'Auantgarde auoit bien largement sept mille Lances,armez de pié en cap,la plus belle chose qu'on peust veoir. En la grosse bataille du Roy auoit bien trente mille cheuaux,&tous hõmes armez.Quand noz gens & les Seigneurs seurent le nombre de ceux, & comment ils venoient, & que l'Auantgarde estoit pres, deux lieues outre la bataille du Roy(car les Gascons & les estrangers n'estoient pas biẽ d'accord auec les Castillans)si eurent noz gens conseil de nous tous tenir ensemble, & sur nostre fort,& de faire deux ælles de batailles,& les Gens-d'armes(ou biẽ auoit deux mille & cinq cens Lances) au fond de ces deux ælles. Là puissiez vous veoir, Monseigneur,bonne ordonnance de bataille,& gens grandement reconfortez,& fut dit & cõmandé,de par le Roy,& sur la teste,que nul ne prist ce iour riens à rançon,se la iournée estoit pour nous:ou tous mourir,ou tous viure.Et fut cela fait & ordonné pour le meilleur,car(si-comme les Seigneurs disoient) se nous nous entremettons ou embesongnons à prendre prisonniers,nous nous deceurons, & ne pourrons entendre à chose, que nous ayons affaire. Si vaut mieux que nous entendions au bien combattre, qu'à la conuoitise d'auoir prisonniers,& nous vendons,ainsi que bõnes gens doiuent faire,qui sont sur leur héritage.Ceste parolle fut acceptée & tenue.Lors vindrent noz ennemis, aussi serrez que nulle chose pouuoit estre,par-deuant nous,& mirent tous pié à terre, & chacerent leurs cheuaux,& lacerent leurs plates,& leurs bacinets moult:faictissement: & abbaisserent leurs visieres:& appointerent leurs lances,& nous approcherẽt de grande volonté,& vrayement là auoit fleur de Cheualerie & d'Escuyerie:& bien le monstrerent.Entre nous &eux auoit vn fossé,& nompas si grand,qu'vn Cheualier ne peust bien passer,& saillir outre. Ce nous fit vn petit d'auantage,car,au passer,noz gens(qui estoyent en deux ælles,& qui lançoient de dardes affilées,dont ils en méhaignerẽt plusieurs) leur

*Le premier Roy de Portugal par la victoire susdite.*

*†C'est assauoir de ceste victoire de Iuberoth cause de faire couronner le premier Roy en Portugal.*

leur donnoient grand empeschemēt:&là eut d'eux,au passer ce tantet de fossé,de mout travaillez & foulez.Quand ils furent outre,ils assemblerent à nous, car ils cuiderēt que le Roy de Castille & la grosse bataille les suyuissent de pres:mais non firent,car ils furēt auāt,tous morts & décōfits,que le Roy de Castille ne ses gens vinssent. Si vous diray par quel incident.Ils furent encloz & enserrez entre nous & ceux, que nous appellons lesCōmunautez de nostre pays,&par telle maniere qu'ō frapoit ou fraperoit sur eux de haches sās eux épargner: &nozGēs-d'armes(qui estoiēt fraiz&nouueaux)leur vindrēt au deuant,en pousant de Lances,& en eux reculant,& renuersant au fossé,qu'ils auoyent passé.Si vous dy, Monseigneur, qu'en moins de demie heure ce fut tout fait & accomply,& tous morts,sur les champs,de droites Gens-d'armes plus de quatre mille:ne nul n'y estoit pris à rançon, & quand aucun Cheualier ou Escuyer des nostres en vouloit vn prendre,on luy occioit entre ses mains. Ainsi cheurent en pestilence & en déconfiture noz ennemis:& fut toute nettement ruée ius, sans recouurance, l'Auantgarde. Lors vint la bataille du Roy de Castille, & le Roy aussi : ou bien auoit trente mille hommes,tous bien montez.mais quand ils approcherent,il estoit ià nuiɛ̃t,& ne sauoiēt pas le grand méchef, qui leur estoit auenu de leurs gens. Si vindrent faire leur monstre sur leurs cheuaux,par deuant nous:& firent plus de cinq cens, par appertises-d'armes, saillir leurs cheuaux,tout outre le fossé: mais sachez, Monseigneur, que de tous ceux, qui y passerent,oncques pié ne repassa:& furent occis partie des plus Nobles,&de ceux qui auoyent & desiroyent le plus les armes, auecques grande planté de Barons & Cheualiers de Portugal:qui s'estoient contre nous tournez auecques le Roy de Castille. Quand noz gens veirent& congnurent que noz ennemis se déconfisoyent ainsi,ils passerent outre le fossé,& le pont d'eaue que là auoit, car en plus de quarante lieux elle estoit esclusée,des morts qui y estoient versez & couchez.Si manderent leurs cheuaux, & mōterent sus:& se meirent en chace,mais longuement ne fut ce pas,car il estoit nuit. Si ne vouloient pas noz gens s'abandonner follement, n'aller trop auant,pour la doute des embusches:& si n'estoient pas si bien montez,comme les Castillans estoient, car s'ils l'eussent esté,pour verité ils eussent receu plus de dommage assez, qu'ils ne firent, & eust esté le Roy de Castille,sans faute,mort ou pris,mais la nuict ( qui nous suruint toute obscure)& ce que nous estions foiblement montez,le sauua. Or vueil ie nommer premierement la greigneur partie des Nobles,tant Espaignols &Portugalois,que Frāçois Gascons,qui là moururent sur les champs,qu'on dit à Cabasse de Iuberoth, & premierement le Comte Damp Iehan-Alphons Serole de Portugal, le Grand Prieur de Sainct-Iehan de Portugal, Damp Dilgaures son frere, Ange-Saluace de Géneue,Dāp Iehan Ausalle,messire Dangoues,Mendrich,Drigho Persement,Pierre Resieruent,Lugares de Versant,le Grand-Maistre de Calatraue,& son frere(qui s'appelloit Damp Dighodigares)Pierre Goussart de Seuille,Iehan Radigho de Hoiriers,& le Grand-maistre de Sainct-Iaques. Des François,messire Iehan de Ris, messire Geoffroy Richon, messire Geoffroy de Partenay,messire Espaignolet d'Espaigne,messire Regnaud du Solier,dit Limosin, Mareschal de l'ost du Roy de Castille:& des Gascons de Bearn,le Sire de Bearn,le Seigneur de Mortan,le Seigneur de Bringoles,messire Raymond d'Eurach messire Bertrand de Varuge, messire Iehan Asolme, messire Raymond de Valentin messire Adam de Mourasse,messire Menuent de Sarement, messire Pierre de Sarembierė,& plusieurs autres,plus de douze cens Cheualiers & Escuyers, tous Gentils-hommes. Or vueil ie nommer ceux de nostre costé, † & premierement le Comte de Nauarre,Connestable de Portugal,Galopes Porteler,Pierre Porteler,& Agalip-Ferrand Porteler,son frere,qui là estoient au frein du Roy, le Ponnasse de Coigne, Egeas Toille de Podich d'Assue,& Vasse-Martin de Melx,& son fils Vasse-martin : mais il mourut là ce iour:& fut feru d'vn get d'vne d'arde,tout parmy le corps. Item Gousselenas de Merlo, Alue Porie,Mareschal de l'ost,& bon Cheualier,Radighos Perriere,Iehan-Iames de Salues,Iehan Radigho,cousin du Roy,Daminoudesque,Radigho Radiges de Valeronceaux,& Mendignes de Valconsiaux. Lors commença le Duc de Lanclastre à rire, & Laurencien Fongasse demanda, Monseigneur, pourquoy riez vous? Pourquoy? dit le Duc. Il y a bien cause. Ie n'ouy oncquesmais nommer tant de si fors noms, ne si estranges:comme ie vous ay ouy nommer.Par ma foy,respondit il, tous ces noms, sont en nostre pays, & encores plus estranges. Ie vous en croy, dit le Duc. Or me dites, Laurencien, que deuint le Roy de Castille, apres ceste déconfiture? fit il nulle

*Le point de la bataille de Iuberoth.*

*Deconfiture et faite des Castillans,par les Portugalois, à Iuberoth.*

*Les morts du parti de Castille à Iuberoth.*

*† N'entendez pas qu'il les mette au rang des morts, ains plustost des victorieux.*

recouurãce?s'enferma il en nulles de ses villes?ne le Roy de Portugal ne le suiuit il point au lendemain? Monseigneur,nenny. Nous demourasmes celle nuit en la place,ou la bataille auoit esté,& au lendemain iusques à nonne,ou enuiron. Puis nous retournasmes, au chastel,qu'on dit Alerie,à deux petites lieuës de Iuberoth: & de là nous retournasmes à Connimbres:& le Roy de Castille s'en vint à Saint-Yrain:& monta là en vne barge,& en fit nager quatorze:& entra en vn gros vaissel,& s'en alla par mer à Seuille, ou la Royne estoit:& s'en allerent ses gens,l'vn ça, l'autre là, ainsi comme gens déconfits, & ou il ne pouuoit auoir nul recouurer,car ils auoient trop perdu, ne ce dommage point ils ne recouureront de grand temps,si ce n'est par la puissance du Roy de Frãce. Et,pour ce que le Roy de Portugal &son Conseil seurent bien qu'il se pourchace de ce costé,& qu'ils ont grans alliances ensemble,sommes nous enuoyez en ce pays par-deuers le Roy d'Angleterre & vous. Dont respondit le Duc:& dit à Laurencien,Vous ne partirez pas, sans reporter bonnes nouuelles en Portugal. Mais ie vous prie qu'vne autre rencontre, que voz gens ont euë au champ de Seuille(si-comme ie le vous ouy compter) vous me vueillez dire,car i'oy volontiers parler d'armes:quoy que ie ne soye pas bon Cheualier. Monseigneur(dit l'Escuyer)volontiers. Apres celle belle iournée & honnorable,que le Roy † Denis de Portugal eut à la Cabasse de Iuberoth,&qu'il fut retourné à grãde triõphe en la cité de Lissebonne,& qu'on n'oyoit nulles nouuelles que Chastillans ne François rassemblassent en Castille,mais se tenoient es garnisons,si se partit le Roy de Castille de Seuille,& sa femme:& s'en alla à Burgues,& auint que les nostres & les leurs guerroyoient par garnisons:dont vne fois cheuauchoit le Connestable de Portugal,le Cõte de Nauarre:& s'en vint entrer en Castille,& au champ de Seuille:& n'auoit en sa cõpaignie enuiron que quarante Lances,& s'en vint courir deuãt vne ville,qu'on dit Valveyde:pource qu'il y auoit des Castillans,bien deux cens combattans,&tous Gens-d'armes. Le Comte de Nauarre s'en vint frontant deuant la barriere de la ville, & faisant sa mõstre,& monstroit bien qu'il demandoit la bataille à ceux de dedãs,lesquels se tenoyent tous quois,& ne faisoient nul compte,par semblant,d'issir mais ils s'armoyent & appareilloyent. Quand noz gens eurent esté deuant la ville de Valveyde vne espace, & tãt que bon leur fut,ils s'en partirent,tout cheuauchant le pas, & se meirent au retour. Ils n'eurent pas allé vne lieuë du pays,quand veirẽt venir sur eux,tous les grãs galops,ceux de la garnison de Valveyde, & les conduisoit vn moult appert Homme-d'armes ( qui s'appelloit Dyogenes de Padille,Grand-maistre de Saint-Iaques en Gallce)& vindrent ferir sur noz gens. Lesquels lors,quand ils sentirent l'effray,mirent tantost pié à terre,& baillerent les cheuaux à leurs pages & à leurs varlets, & prirent les lances, & se recueillirent tous ensemble. Les Espaignols(qui estoient grande masse)entendirẽt aux varlets & aux cheuaux prẽdre,& les eurent tous par deuers eux,& fut telle fois qu'ils disoiẽt,Allon nous en. Emmenõ leurs cheuaux. Nons ne les pouuõs mieux greuer,ne dõner plus de peine,que d'eux faire retourner à pié. Adõc dit le Grãd maistre de S. Iaques,Nenny. Nous ne ferons pas ainsi, car se nous auons les cheuaux, nous aurons les maistres aussi, car nous les cõbattrons,& nous mettõs tous à pié. Ils ne peuuẽt durer à nous. Or auint, entandis que les Castillans se retirerẽt de non assaillir,& qu'ils se conseillerẽt noz gens, voyans qu'il y auoit vn petit rieu d'eaue derriere eux,le passerent tout bellement,& s'en fortifierent,& ne monstrerent nul semblant que riens leur fust de leurs cheuaux. Quãd les Castillãs veirẽt noz gens par entre le rieu,si se repẽtirẽt trop fort,qu'ils ne les auoiẽt assaillis &combattus. Non-obstant,leur intẽtion estoit bien telle,qu'ils y recouureroiẽt & que legerement les déconfiroient. Si vindrent sur eux,& cõmẽcerent à lancer & getter dardes,& tant,que les Castillans eurent employé toute leur artillerie,&ne sauoyent mais de quoy lancer ne getter,& furent en tel estat des nonne iusques au vespre. Quãd noz gens veirent que toute leur artillerie estoit par-deuers eux, & que les Castillans ne sauoient plus de quoy deffendre ne combattre,le Comte de Nauarre fit passer sa banniere outre le rieu,& toutes ses gens aussi,& puis,au poulsis des lances,ils se bouterẽt entre les Castillans:lesquels ils ouurirent tantost, car ils estoiẽt lassez & trauaillez& échaufez en leurs armeures,si ne se peurent au besoing aider. Là furẽt ils décõfits,&tous ruez ius,& mort le Grand-maistre,& plus de soixante des autres,&le demourant tournerent en fuite. Là recouurerent ils leurs cheuaux,&des autres assez, que les Castillans auoient là menez. Que vous en semble il? Monseigneur,dit Laurencien, N'eurent pas noz gens ce iour vne belle auenture? Par ma foy(respondit le Dnc de Lanclastre) ouy.

*Laurencien Fõgasse fait mention de sa charge,en faisant ses comptes, au Duc de Lanclastre.*

*†Encores y auoit il Ichã,et pour ce prenez garde à ce qu'il dira au ch.39. quãt à ce qu'il estoit maistre de la religiõ de Denis en Portugal et que là peut estre venu maistre Denis, par corruption de langage.*

*Rencontre d'Espaignols et Portugalois pres Seuille.*

Pour

Pour telles rencontres & pour tels faits-d'armes, que noz gens ont eu sur noz ennemis, depuis l'election du Roy † Denis, sont les portugalois (ce dit Laurencien Fongasse au Duc de Lanclastre) entrez en grande gloire, & dient communemeut, parmy Portugal, que Dieu est pour eux, auecques le bon droit qu'ils ont, & voirement, Monseigneur ils ne se foruoient pas à dire que Dieu est pour eux, car en toutes les choses, qu'ils ont traittées par armes depuis la mort du Roy Ferrand (soit grande, ou petite) ils ont eu victoire, & iournée pour eux: & le Comte de Foix (qui est auiourd'huy, entre les Princes terriens, vn des grans, & de prudence plain) si-comme nous auons bien seu, & par ceux de son pays, dit bien & maintiét que la fortune est pour le Roy de Portugal, & se les Cheualiers de Bearn & de son pays l'eussent creu, quand ils se departirent & prirent congé de luy † ils ne fussent ià partis, ny armez alencontre du Roy de Portugal. Monseigneur, sachez que le Roy de Portugal est vn sage homme, preud'homme, qui craint & doute Dieu, & aime l'Eglise, & l'exauce en ce qu'il peut: & est moult souuent en son oratoire à genoux, & en oraisons: & en oyant le seruice de Dieu, il a d'ordonnance, que pour quelque besongne que ce soit, nul ne parle à luy, tant qu'il soit hors de son oratoire, & est vn grand Clerc: & s'entẽd (quelque petit que ce soit) en l'Astronomie: & par especial il veut que iustice soit tenue par tout son Royaume, & les poures gens en droit. Si que, Monseigneur, à vostre requeste, ie vous ay dit des parolles de nostre pays ce que i'en say, & aussi du Roy nostre Sire, & de son Conseil: comme au partir ie fu chargé de vous en dire. Si m'en ferez response sur ce: s'il vous plaist. Laurenciẽ (dit le Duc) autresfois le vous ay dit, & encores ie le vo[9] renouuelle, que vostre venue & les nouuelles de Portugal me font grãd biẽ. Si ne vous partirez pas de moy, que vous ne soyez adrecez, de tous points de ce que vous requerez, & pour quoy vous estes venus en ce pays. Respõdit l'Escuyer, Monseigneur, grand mercy. Adonc fit le Duc de Lanclastre la chambre ouurir. Si apporterent Escuyers & gens d'office vin & espices: & beurent: & puis prirent congé les Portugalois, & retournerent en leur hostel coucher, à l'hostel du Faucon à Londres. Là estoient ils logez, chez Thomelin † de Colebrumecq.

*† Il y auoit encores Iehan, et pourtant auisez à ce que i'ai nagueres annoté pour tel cas.*

*† Ce lieu est fourni selon Verard.*

*Laurencien Fõgasse, aiant acheué ses comptes, demande response & depesche de sa charge.*

*† Il a dit de Wincestre, au chapitre 27.*

## *Comment les Ambassadeurs de Portugal furent renuoyez auecques bonne despeche, & comment le Duc de Lanclastre s'embarqua, pour aller au recouurement de Castille.*

### CHAPITRE. XXIX.

NE demoura gueres de temps, que le Duc de Lanclastre & le Comte de Cantebruge son frere, eurent parlement & collation ensemble, de ces besongnes de Castille & de Portugal: dequoy le Comte de Cantebruge fut assez content, car il auoit esté audit pays, & demoura plus d'vn an. Si ouit volontiers toutes les conditions du Roy de Portugal, & de la Royne de Castille, recorder. Et dit bien le Comte à son frere. Des le Roy Ferrand viuant, le Chanoine de Robersac & Maistre Guillaume de Windesore, & aucuns des Cheualiers que i'auoye là menez, me dirent bien tout ce qui en est, & qu'ils en auoient bien ouy parler & murmurer aucuns du pays, & pource me prit vouloir de ramener mon fils, & n'auoye pas trop grãde affection au mariage. En nom Dieu (dit le Duc) l'Escuyer de Portugal (qui est icy venu) le m'a éclaircy moult bellemẽt, & nous ne pouuõs pour le present auoir voye, n'entrée, proffitable pour nous, au Royaume de Castille, fors que par le Royaume de Portugal, car le Royaume d'Arragon nous est trop loing, & aussi le Roy d'Arragõ & ses enfans ont tousiours esté plus fauorables aux François, qu'à nous. Ce n'est pas bon (puis que le Roy de Portugal & les Portugalois nous offrent cõfort) que nous le refusons. † Sur tel estat que ie vous dy, & tout par especial pour le fait de Portugal, eut vn iour, au Palais de Westmontier, vn Parlement, & là fut accordé que le Duc de Lanclastre auroit, à coustages du Royaume d'Angleterre, entre mille & douze cens Lances, toutes gens d'election, & deux mille Archers, & mille gros varlets, & seroyent payez, auant leur departement, pour demy an. De ce se contenterent bien tous les oncles du Roy, & par especial le Duc de Lanclastre, auquel principalement la besongne touchoit, & qui deuoit estre Chef de ceste armée. Or, pour expedier les Ambassadeurs de Portugal, qui vouloient retourner en Portugal, & emporter nouuelles, le Roy d'Angleterre escriuit au Roy de Portugal lettres moult douces, cõtenãs grãd' amour & grãd' alliãce, qu'il vouloit en Angl. tenir aux Portugalois, & fit le Roy d'Angleterre dõner de beaux dons au Grand-maistre de Saint-Iaques de Portugal, & à Laurencien Fõgasse & tousiours estoyent auecques le Duc de Lanclastre, & auec le Comte de Cante-

*† Ici commence Froissart à bien rentrer en sa vraie deductiõ selon l'ordre des temps.*

bruge:& prirent les dessusdits Ambassadeurs vn iour congé du Roy, & du Conseil,& disnerent ce iour auec le Duc de Lanclastre & le Comte de Cantebruge:& au lendemain ils furent deliurez. Il me semble que le Duc de Lanclastre mandoit,par ses lettres au Roy de Portugal,& par la bouche & parolle des Ambassadeurs, qu'on luy vousist de Portugal enuoyer sept gallées,& dixhuit ou vingt gros vaisseaux. Ceux s'en chargerẽt disans qu'ils feroient bien la besongne & le message, & leur fut dit, quant à la nauire, qu'on leur fist prendre port & terre à Bristo, sur les frontieres de Galles:& que là monteroient en mer le Duc de Lãclastre & toutes ses gens. Sur tel estat ils prirẽt cõgé:& se departirent du Duc:& s'en vindrẽt à Hantõne:& trouuerẽt leur nef: qui là les attẽdoit. Si entrerent dedans:& † equiperent en mer, car ils eurent vent à leur volonté, & entrerent en la haute mer d'Espaigne,& furẽt sur cinq iours, au haure de Portugal, & pour ce iour le Roy estoit au Port de Portugal: qui eut grande ioye de leur venue. Or recorderẽt au Roy le Grãd-maistre de Saint-Iaques & Laurẽcien Fongasse tout ce qu'ils auoiẽt veu & trouué en Angleterre, tant de par le Roy, comme de par ses oncles:& monstrerent les lettres qui certifioyent tout. Ne demeura guere de temps depuis, que le Roy de Portugal (qui grandement desiroit à auoir l'aide & le confort du Roy d'Angleterre, pour dõner doute & cremeur aux Castillans) meit son Cõseil ensemble:& là fut determiné que Maistre Alphonse Vietat, souuerain patron & maistre de toutes les nauires & gallées de Portugal, feroit armer & apareiller sept gallées,& dixhuit grosses nefs,& les ameneroit en Angleterre, pour venir querir le Duc de Lãclastre. Si fut appellé Alphonse,& luy fut dit qu'il se deliurast d'ordonner les gallées & les nefs,& se partist de Portugal,& vinst en Angleterre. Alphons Vietat ne seiourna gueres depuis,& fit tout ce que commãdé luy fut:& se partit, vn iour du Port de Portugal,& se meit en mer auec l'armée. Ils eurent vẽt à volonté,& furent en six iours à Bristo,& là entrerent. Pour ces iours estoient tous les Seigneurs d'Angleterre, ou en partie, en la marche de Galles, car le Roy s'y tenoit. Des nouuelles fut le Duc de Lãclastre tout réiouy,& auança ses besongnes,& ià estoiẽt quis les Cheualiers & Escuyers, qui deuoient aller en Portugal auec luy,& se tenoient tous sur le pays,& aussi faisoient les Archers. Au haure & au Port de Bristo auoit deux cens vaisseaux, tous appareillez pour le Duc & pour ses gẽs, parmy l'armée de Portugal, & estoit l'intention du Duc qu'il emmeneroit auec luy sa femme, & ses enfans:& feroit de beaux mariages en Castille & en Portugal, auant son retour, car il ne vouloit pas si tost retourner,& bien y auoit cause, car il veoit les besongnes d'Angleterre dures,& le Roy son neueu, ieune: qui auoit delez luy perilleux cõseil, pourquoy il s'en departoit plus volontiers. Auant son departement, en la presence de ses freres, il ordonna son fils, Monseigneur Henry, Comte d'Erby, Lieutenãt de tout ce, qu'il auoit en Angleterre,& meit delez luy sage & bõ Conseil. Le fils estoit pour lors beau Cheualier & ieune,& auoit esté fils de Madame Blanche, la tresbonne Duchesse de Lanclastre. Auec * sa mere, Madame la Royne, Philippe d'Angleterre, ie ne vey oncques deux meilleures Dames, ne de plus noble cõditiõ, ny ne verray iamais,& vesquisse ie mille ans. Ce qui est impossible. Quand le Duc Iehan de Lanclastre eut ordonné toutes ses besongnes en Angl.& il eut pris cõgé au Roy & à ses freres, il s'en vint à Bristo,& fut là quinze iours entour la nauie, & * se targea & appareilla, & furent mis & aualez dedans les naues, & dedans les passagers * & ballangers, cheuaux plus de deux mille, lesquels auoient là pouruẽaces de foin d'auoine, lictiere,& eaue douce, bien & largement. Si entra le Duc de Lanclastre en vne gallée armée, moult belle & grande,& auoit delez luy sa grosse nef, pour son corps, & pour la Duchesse Cõstance sa fẽme, qui de grand courage s'en alloit en ce voyage. Car elle esperoit bien à retourner en son heritage de Castille,& estre Royne auãt son retour & auoit la Duchesse sa fille (qui s'appelloit Catherine) & de son † premier mariage deux autres filles, Ysabel & Philippe, laqlle † Ysabel estoit mariée à messire Iehan de Hollãde * qui estoit Cõnestable de tout l'ost.& Mareschal messire Thomas Moriaux (lequel auoit aussi par mariage † vne de ses filles à fẽme, mais elle estoit Bastarde,& fut mere à la Dame Morielle, Damoiselle Marie de S. Hylaire de Haumã) & estoit Admiral de la mer,& de toute la nauie du Duc de Lanclastre, Thomas de Persy. Là estoiẽt messire Yon, fils Warin, le Sire de Lusy, messire Henry de Beaumont, le Sire de Pommiers, messire Iehan de Buurelle, le Sire de Talbot, le Sire de Basset, messire Guillaume Windesore, messire Thomas Traicon, messire Hugues le Despensier, le Sire de Villeby, le Sire de Brastõ, messire Guil. de Fermitõ, messire Iehan d'Aubercicourt, messire Hugues de Hastinges, messire

Thomas

*Depesche & retour des Ambassadeurs de Portugal, hors d'Angleterre en leur pays.*

† *Il a vsé de ce verbe* esclipèrent *au ch. 27 qui pourroit bien tenir lieu semblablement icy, ne m'y semblant* equiperent *aucunement bon.*

*Vaisseaux de Portugal, enuoyez au Duc de Lanclastre, pour son voyage en Espaigne*

*Anno. 3.

*Annot. 4.
*Anno. 5.

*Embarquemẽt du Duc de Lanclastre, pour descendre en Espaigne.*

† *Entẽdez* premier mariage du Duc de Lanclastre.

† *Ly auoit* Philippe, *que i'ay changé selon les chap. 33 & 39*

*Annot. 6.

† *Entendez* vne des filles du Duc de Lanclastre.

Thomas Vauceftre,meffireMauburin de Linieres,meffire Loys deRoceftre,meffire Iehan Souftrée,meffire Philippe Ticiel,meffire Iehan Bouboufffre,meffire Robert Clicõ, meffire Nicole Crentõ,Huggegin de Caurelée,Dauid Houlegaix,Thomas Aliery, Hobequin de Beauceftre,& plufieurs autres,tous à pennons,fans les bannieres: & eftoient bien mille Lances largement, Cheualiers & Efcuyers, & bons Gens-d'armes, & deux mille Archers,& mille gros varlets.Si eurent doux temps & bon(ainfi comme il eft au mois de† May:qui eft volontiers ferain & ioly,& qui vient à point) & f'en vindrent coftoyant les isles de Wifque & de Grencfie,& tant qu'on les veoit tout à plain de Normandie,car ils eftoient plus de deux cens voiles,toutes d'vne venue:& eftoit tresgrande beauté de veoir celles gallées courir par mer,& aprocher les terres,eftans icelles gallées armées de Gens-d'armes & d'Archers,qui queroyent leurs auentures, car on leur auoit dit que l'armée deNormandie eftoit fur mer.Voiremẽt y eftoit elle auant qu'ils fe mõftraffent fur les bondes de Quarenten: mais ils feurent par leurs balengers, que l'armee d'Angleterre venoit.Si fe retirerent au haure de Harfleur.

*† Nous pouuons icy marquer 1386. affeurement.*

*Comment plufieurs Cheualiers & Efcuyers de France allerent au feruice du Roy de Caftille.*

CHAPITRE. XXX.

IL n'auient riens,qui ne foit feu : & efpecialement de faits-d'armes, car les Seigneurs Cheualiers & Efcuyers,en parlent volontiers l'vn à l'autre. Quand la déconfiture du Roy de Caftille eut efté à Iuberoth(ou il prit fi grande perte : fi-comme cy deffus auez ouy recorder)les nouuelles en vindrent en France:& ce fut raifon,car ceux, qui perdu y auoient leurs amis,les plaingnoyent. Or n'appaaroiffoyent nulle part les armes, fors en Caftille,car on auoit bien ouy recorder comment le Duc de Lanclaftre demandoit par chalãge,cõme fon bon droit,l'heritage de Caftille,& qu'il mettroit fus,par mer, en Angleterre,vne grãde armée de Gens-d'armes,& eftoit l'intention de ceux,qui en parloient,que cefte armée fe tireroit en Caftille,ou en Portugal:& que fans faute il ne pouuoit demourer qu'il n'y euft † armée.Dõt,pour leur honneur & auãcement,Cheualiers & Efcuyers des baffes marches fe cueillirẽt parlerẽt,&enuoierẽt les vns aux autres,pour fauoir par quel chemin ils fe tireroiẽt en Caftille.Les plufieurs cõfeilloiẽt qu'ils fe meiffent à voye par terre,pour écheuer les perils de mer,& les fortunes,& auffi les rencõtres qu'ils pouuoyent auoir de la nauie d'Angl.& les autres confeilloiẽt que non,& que par terre le chemin eft trop loingtaĩ,&auffi le Roy de Nauarre n'eftoit pas biẽ cler aux Frãçois,& auffi ne les aimoit,qu'vn petit,car il difoit(& voir eftoit) qu'õ luy auoit ofté tout fon héritage en Normãdie:mais ie ne fay pas fi la querelle eftoit iufte.Si fe douterẽt les cõpaignons grãdemẽt des perils de terre,tant pour le Roy de Nauarre,que pour autres car à prendre leur tour,&chemin parmy leRoyaume d'Arragõ,ils n'ẽ viendroiẽt iamais à fus.Si qu'ils f'arrefterent & conclurent qu'ils viẽdroiẽt en la ville de la Rochelle(ainfi qu'ils firent)& là fe mettoyent en mer.Si arriuerent dixhuit vaiffeaux,& les firent charger de tout ce,qui à leurs corps appartenoit,& planté de cheuaux ne menerent ils pas. Quand ils furent tous prefts,& ils veirent qu'ils auoient vent à volonté,fi entrerent dedans leurs vaiffeaux,& fe defancrerent du haure:& fe bouterent en mer. Si finglerẽt deuers la mer de Bayonne.Par là,ou affez pres,les cõuenoit il paffer.Là eftoient le Sire de Coufy,meffire Iehã de Handoye,le Vicõte de la Verliere,meffire Pierre deVellamines meffire Guy le Baueux,meffire Iehan de Chaftelmorant,le Sire de Saint-Leger,meffire Iaques de Fougeres,le Sire deBellannes,meffire Triftan de Langurant, Mõfeigneur le Barrois des Barres,& affez d'autres:tant qu'ils eftoient bien trois cens Cheualiers & Efcuyers,tous gens d'election,&qui demãdoient les armes.Si finglerẽt par mer,& eurent vẽt & tẽps à fouhait,& arriuerẽt,fans peril & fans dommage,au port de Saint-Andrieu en Bifquaye,en l'an de grace mil trois cẽs quatrevingts&fix,le quatriefme iour du mois de May.Quand ces Cheualiers & Efcuyers de France furent arriuez à Saint Andrieu(fi comme ie vous compte)ils fe refrefchirent & repoferent deux iours. Entandis furent tirez leurs cheuaux hors des nefs(ce qu'ils en auoient)& tout leur harnois auffi.Si meirent tout à charge & à voiture:& demanderent du Roy de Caftille,& ou on le trouueroit.On leur dit qu'il fe tenoit en la cité de Burgues en Efpaigne,& q̃ là auoit il vn grãd Parlement,pour les befongnes de fon pays. Ces Cheualiers & Efcuyers prirẽt le chemin de Burgues:& fe departirẽt de S.Andrieu,& cheuaucherẽt tãt qu'ils vindrẽt à Burgues,& fe tirerẽt deuers le Roy:leq̃l fut moult lié de leur venue,&leur demãda des nou

*† Ie doute qu'il n'y falle iournée.*

*Embarquemẽt de quelques Frãcois, pour aller au feruice du Roy de Caftille.*

*L'an 1386. au 4. de May, arriuée des Frãcois fufdite en Bifquaye.*

*Arriuée des Francois à Burgues vers le Roy de Caftille.*

uelles de France,& quel chemin ils auoient tenu.Ils respondirent qu'ils estoient venu par mer,monter à la Rochelle,& qu'on disoit en France,que le Duc de Lanclastre mettoit sus vne grande armée de Gens-d'armes & d'Archers,pour mener en celle saison en Castille,ou en Portugal (là ou ils se tireroient premierement,on ne le pouuoit sauoir) & que le Roy de Portugal luy auoit enuoyé,en Angleterre,grande foison de gallées & de vaisseaux.De ces nouuelles si fut le Roy d'Espaigne tout pensif, plus que deuant( quoy qu'il n'en attendoit autre chose)&ne se découurit pas,à ce commencement,de tout son courage:mais bien sauoit,par les apparences qu'il veoit, qu'en celle saison il auroit forte guerre. Toutesfois le Roy de Castille fit tresbonne chere aux Cheualiers de France:& les remercia grandement de leur venue,&prit la parolle à Messire Robert de Bracquemont,& à messire Iehan,son frere. Robert(dit le Roy) & vous, Iehan, quand vous partistes de moy,l'année passée , ie vous dy & chargeay que vous apportissiez, quand vous retourneriez en ce pays,des pelotes de Paris, pour nous ébattre moy & vous à la paume,mais il vausist mieux que ie vous eusse chargé à rapporter de bons bacinets & de bônes armeures,car la saison appert,que nous aurons bien ou les employer. Sire respondit le Sire de Bracquemont)nous auons & de l'vn & de l'autre,car tousiours ne pouuons pas iouer,ne tousiours armer. Verité est que le Roy de Castille fit tresbonne chere aux compaignons,& les fit tenir tous aises,† & par tout deliurer.Or eurent ils affection & deuotion d'aller en pelerinage,au Baron Saint-Iaques: puis qu'ils estoyent venus au pays,car les aucuns le deuoyent de veu.Si se meirẽt au chemin tous ensemble,l'vn pour l'autre,& par compaignie:& firent charger & trousser tous leurs harnois( si-comme s'ils deussent aller en vne iournée de bataille)& bien leur fut besoing,qu'ainsi le fissent,&furent de ce faire grandement bien conseillez, & bien leur en écheut, car ils eussent eu moult à besongner:si-comme ie vous recorderay en present.Or retournerõs à l'armée du Duc de Lanclastre:qui estoit partie & issue hors des isles d'Angleterre, & costoyoit Normandie.

†c'est à dire liurer tout ce qui leur estoit necessaire. *Pélerinage des François susdits à Saint Iaques en Galice.*

*Comment le Duc de Lanclastre en nauigant vers Espaigne assaillit & fit leuer le siege,que les* François *tenoient deuant* Brest. CHAP. XXXI.

TOut en celle maniere,par cõparaison,que Faucons pelerins,qui ont long temps seiourné à Perche,ont grande faim & desir de voler,toute en telle maniere ces Cheualiers & Escuyers d'Angleterre desiroyent à trouuer faits-d'armes,pour eux auancer& essayer,& disoient ainsi l'vn à l'autre,Pourquoy n'allons nous voir les bõdes & les ports de Normandie? là sont Cheualiers & Escuyers, qui nous recueilleroient, & qui nous cõbattroient?Et tant que les nouuelles en vindrent au Duc.Or sauoit bien le Duc,auãt qu'il issist d'Angl.que messire Iehan de Malestroit,& le Sire de Cambor,& Morfonace & grãde foison de Cheualiers & Escuyers de Bretaigne,†auoiẽt mis le siege,par bastide deuant le chastel de Brest,à l'ordonnance & cõmandement du Connestable de France si que quãd le Duc ouit dire le grãd desir que ses gẽs auoiẽt de trouuer les armes,il fit dire à l'Admiral,messire Thomas de Persy,& au Connestable de l'ost messire Iehã de Hollande,qu'ils adreçassẽt leur nauire,& fissẽt adrecer deuers Bretaigne,car il vouloit aller veoir le chastel de Brest,& visiter les compaignons,ceux de dedãs & de dehors.De ces nouuelles eurent les Anglois grande ioye.Adonc Damp Alphons Vietal, le souuerain patron de la nauire de Portugal (lequel cognoissoit bien le chemin, & les entrées de la mer de Bretaigne:qui sont moult perilleuses)se meit tout deuãt:& monstra voye.Pour ces iours le temps estoit si beau & si ioly,& les eaues si quoyes & si attrempées, que c'estoit grãd' plaisance à aller par mer,& sur l'eaue,&singlerẽt ces nefs d'Angleterre & ces gallées de Portugal à val le vent(qui à point ventoit)deuers l'embouchéure de Brest, & attendirent les mariniers la marée si à point(car bien s'y cognoissoient)qu'auecques les flots ils entrerent au haure de Brest.Grande plaisance fut d'ouir ces clerons des barges, & les trompettes,eux demener,& ceux du chastel aussi.Messire Iehan de Malestroit, le Vicomte de Combor,& Morfonaca,seoyent à celle heure au disner, quand nouuelles leur vindrent que les Anglois & l'armée d'Angleterre estoit venue. Si saillirent tantost sus:& coururent aux armes,car bien sauoient (puis que le Duc de Lanclastre auoit là pris terre) qu'ils seroyẽt combattus:& que les Anglois estoiẽt là arriuez, pour leuer leur bastide.Tous furent armez & appareillez,& en bonne volonté d'eux deffendre,son les assailloit,& se trouuoyent enuiron trois cens Hõmes-d'armes, Cheualiers & Escuyers. Moult

† *Il en a parlé au chap.* 18. *du present vol.*

*Arriuée du Duc de Lanclastre à Brest, en faisãt son voiage d'Espaigne.*

Moult furent les Anglois réiouys, quand ils furent au haure de Breſt, & qu'ils eurent entendu que les Bretons tenoient leur baſtide, & ne l'auoient point laiſſée, & diſoient qu'ils les iroient veoir & combattre: car ils auoient grand' faim de faire armes. Or prirent le Duc de Lanclaſtre & ſes gens terre aſſez pres du chaſtel de Breſt, & du haure, & laiſſerent tous leurs cheuaux, & leurs pourueances, en leurs nefs. Mais les Dames & les Damoiſelles iſſirent, pour leur refreſchir, Ce premier iour ils n'entendirent point à l'aſſaut, fors que d'eux mettre à poinct, & loger à terre, pour trois ou quatre iours: & tendirent aucuns des Seigneurs têtes & pauillons ſur les châps, côtreual le haure, aſſez pres de la mer & du chaſtel de Breſt: & là ſe tindrent tout le iour, & la nuict auſſi. Quand ce vint au lendemain, le Conneſtable & le Mareſchal de l'oſt firent ſonner les trompettes, en ſigne qu'on ſ'armaſt & meiſt en ordonnance, pour aller aſſaillir. Dont ſ'armerent toutes gens: & ſe tirerent par bon arroy & bonne ordonnance, deuers le chaſtel & la baſtide: qui eſtoit faite, ouurée, & charpentée de grand' maniere: & fuſt ce pour demourer là neuf ou dix ans: car il auoit, au tour de la baſtide, foſſez, portes, tours, & bons murs: & tout de gros bois. Or vindrent Cheualiers & Eſcuyers d'Angleterre (qui armes faire vouloient) iuſques aux barrieres de la baſtide: & commencerent à écarmoucher de grand' façon, & de bonne volonté pour conquerir les barrieres: & ceux, qui dedans eſtoient, Cheualiers & Eſcuyers Bretons (dont il y auoit grand' foiſon, & de bons) à eux deffendre: &, pour auoir les armes plus à main, ils firent oſter les bailles des deffenſes: dont ils firent treſgrand' follie: mais ils ſe confioient en leur cheualerie: & vrayement il y en auoit aſſez. Là peuſſiez veoir grand' foiſon de beaux faits-d'armes, & de dures rencontres, & de forts poulſiz de lances: & en auoient le meilleur ceux, qui pouuoient bien porter longuement l'alaine. Toutesfois Anglois eſtoient grand' foiſon. Si donnoient moult affaire aux Bretons: & par bien combattre ils gaignerent les barrieres, & y eut dedans le clos † de la baſtide qu'ils aſſailloient, plus de cent Hommes-d'armes Anglois: & furent Bretons ſur le point de tout perdre. Quand meſſire Iehan de Maleſtroit & le Vicôte de Combor en veirent la maniere, ſi eſcrierent leur cry, & dirent: Et cóment, Seigneurs, perdrons nous ainſi? Auant, auant. Or au bien pouſſer, icy ne conuient nulle feinte: mais mort ou honneur. Adonc ſe remirent enſemble de grand courage ces Bretons: & ficherent leurs lances & glaiues en terre: & ſ'appuyerent fortement ſur leurs pas: & bouterent de bras & de poictrines courageuſement ſur ceux, qui les auoient reculez, & boutez des barrieres dedans la baſtide. Là eſtoient faits-d'armes beaux à veoir: & là conuint, de force & de fait, les Anglois reculer: car ils furent ſi bien pouſſez, & ſi durement, qu'ils ne pouuoient gaigner terre: & furent remis tous hors des barrieres & biẽ battus: n'oncques depuis ils ne peurent gaigner, pour celle iournée. D'autre part, ſur vn autre lez de la baſtide, il y auoit vne tour de pierre, ſeant ſur terre, au deſcendant d'vne roche: que les Bretons tenoient: & l'auoient priſe à l'auantage de leur baſtide: & la gardoiét. Là eut grand aſſaut & dur, d'Anglois & d'Archers. Entãdis que les Gens d'armes ſe côbattoiét aux barrieres, paſſerẽt les Anglois vn petit foſſé, qu'il y auoit: & vindrẽt au pié de la tour, portans pics & hoyaux en leurs mains: & commencerent à picquer & à houer, & à oſter pierres, & à affoiblir grandement la tour. Ceux, qui eſtoient ſus, ſe deffendoient moult vaillamment & hardiment, de ce qu'ils auoient: & Archers trayoient ſi vniment, qu'à peine ſ'oſoient ils monſtrer pour le trait, ſ'ils n'eſtoient trop fort paueſchez. Là fouyrent, & houerent, & picquerent Anglois tant, que la tour (qui pendoit deuers eux (par faute de pié (car ils auoient tollu & oſté le fondement) ſ'ouurit à moitié. Ceux, qui dedans eſtoient, & qui ouurir & déioindre la veoient & ſentoient, ſe tirerent tous à vn fais, ſur la plus ſaine partie, & tãt que la tour ſ'en alla à la moitié à terre: & l'autre demoura & les compaignons dedans. Lors y eut grand' huerie des Anglois: quand ils les veirent ainſi à découuert. A ces coups il eſtoit ſur le plus tard du iour. Si ſonnerẽt les trompettes de retraite: car pour ce iour ils diſoient qu'ils en auoient fait aſſez. Si ſe retirerent: & au departement de la tour, les Anglois diſoient aux Bretons, Seigneurs, Seigneurs, demourez là ceſte nuict: & faites bon guet. Car demain nous vous viendrõs veoir: vous verrez bien de quelle part nous ſaudrons. Il n'y a riens, audeuant de vous, qui vous face ombre. L'intention des Anglois eſtoit telle, qu'au lendemain ils retourneroient à l'aſſaut à la baſtide: & la conquerroient par force, & les compaignons de dedans: car bien eſtoit en leur puiſſance. Si paſſerent la nuict tout ainſi: car ils auoient bien dequoy aſſez. On dit ſouuent (& bien bon eſt) Bon l'auroit le penſant: ſi ce n'eſtoit le

*Aſſaut de l'armee du Duc de Lanclaſtre à ceux des baſtides de Breſt.*

† *Il y auoit* de la ville, *mais la deductiõ ſuiuante aſſeure ma correction, combien qu'il y euſt encores* la ville *au premier lieu ou il y aura* la baſtide.

*Vne tour de la baſtide du ſiege de Breſt ſapee & ouuerte par les Anglois.*

contrepensant. Ie le dy, pourtant que, s'il y auoit en l'ost des Anglois des gens subtils à la guerre, les Bretons, qui se tenoient en la bastide, estoient aussi pourueus assez de veoir & cognoistre quelle chose leur pouuoit valoir, ou porter dommage. Ils cognurent clérement qu'il les conuenoit partir de là, & tirer (quelque part que ce fust) à sauueté: s'ils ne vouloient estre morts ou pris. Si eurent conseil de partir, & de trousser tout ce qu'ils pourroient, & de laisser la bastide. Si-comme ils ordonnerent, pour le mieux ils le firent: & trousserent tout: & monterent sur leurs cheuaux: & laisserent la Bastide: & se mirent aux champs: & prirent le chemin de Hamibout: ou il n'y a que quatre lieuës de là. Ils ouurerent bien sagement de ce faire, & de monter sur leurs cheuaux, & partir: car ils n'auoient garde que les Anglois les poursuyuissent: pourtant qu'ils n'auoient encores tiré nuls de leurs cheuaux hors de leurs nefs, ne hors de leur passagers. Messire Iehan de Malestroit & les Cheualiers & Escuyers, qui auecques luy estoient, vindrent celle nuict à Hamibout. Si se bouterent dedans: & la trouuerent toute ouuerte, & appareillée. Là n'auoient ils garde des Anglois. Quand ce vint au matin, on sonna trompettes, pour armer l'ost, & traire à l'assaut: & vouloiēt trop bien faire la besongne. Mais nouuelles vindrent que les Bretons estoient partis, & auoient delaissée la Bastide. Dont se repentirēt les Anglois grandemēt, de ce qu'ils n'auoient mis vne embusche sus: parquoy ils n'eussent pas ainsi perdu leur proye. Si enuoyerent les Seigneurs desemparer la bastide: & dedans bouterent le feu les varlets, qui estoient taillez de cela faire. Ainsi fut leuée, par le Duc de Lanclastre, la bastide de Brest: & ce iour allerent voir le Duc & messire Iehan de Hollande, & des Seigneurs aucuns, & non pas tous, le chastel de Brest: & y menerent les Dames: & y beurent & mangerent: & puis s'en retournerent à leurs logis. Au lendemain, le tiers iour, on refreschit, les nefs, d'eaues douces: & au quart iour ils se retirerent dedans: & se desarmerent, puis se departirent.

*Le siege de Brest se léue de nuit.*

*Comment le Duc de Lanclastre arriua à Coulongne en Galice: & comment les François, qui estoient allez au seruice de Castille, se mirent dedans la ville & fortresse, alencontre de luy, & peu-apres déconfirent quelque troupe de ses fourrageurs.* CHAP. XXXII.

LE quart iour qu'ils auoient esté logez sur les champs, au dehors de Brest, ils auoient eu conseil ensemble, le Duc les Seigneurs, & les mariniers de Portugal (qui y furent appelez) pour sauoir quelle part ils se tireroient, n'ou terre ne port ils prendroient & se ils iroyent à Lissebonne ou s'ils iroyent au Port de Portugal ou s'ils prendroyent terre en Bisquaye, ou à la Coulongne: & furent sur tel estat le Duc & les Seigneurs longuement en conseil ensemble: & en fut à Alphons Vietal, maistre des nauires de Portugal, demandé. Il respondit: & dit, Messeigneurs, pour ce fu-ie enuoyé querre, & transmis en Angleterre par deuers vous, de par le Roy de Portugal, Monseigneur: & sachez que, quelque part que vous arriuiez en son pays, vous serez les bien venus: & en aura grand' ioye: car il desire grandement vostre venue, & vous veoir. On fut sur tel estat vn temps, & bien vne heure, qu'on iroit prendre terre au Port de Portugal à trente lieuës de Lissebōne: & puis fut tout retourné: car on dit que le plus hōnorable estoit sans cōparaison, de prendre terre sur marche d'ennemis, que terre sur ses amis: & que les ennemis, quand ils sauront que nous serons arriuez sur eux, en auront plus grand' frayeur: Dont fut arresté de prendre terre à Coulongne en Galice. Celle part tournerent les mariniers: lesquels auoiēt vēt & temps à souhait: & ne furēt depuis qu'ils se partitēt de Brest, que cinq iours sur la mer, qu'ils vindrent deuant le haure de la Coulongne: & là ancrerent, attendant l'eaue: car il y auoit basse eauë. Si ne pouuoient approcher terre si pres. Or vous diray des Cheualiers de France, de Monseigneur le Barrois des Barres, & de messire Robert & messire Iehan de Braquemont, de messire Iehan de Chastel-Morāt, de messire Pierre de Bellammes, de messire Tristan, & des autres qui estoient venus en pélerinage en la ville de Compostelle, au Baron Sainct-Iaques, en grand' deuotion. Quand ils eurent fait leur pélerinage & chacun son offrande, & ils furent à l'hostel, nouuelles leur vindrent, par ceux qui se tenoient sur les frontieres & bondes de la mer, que les Anglois monstroient qu'ils vouloient venir arriuer & prendre terre à la Coulongne. Auant que sommiers: ne mulets, ne cheuaux, qui leurs harnois portoient, fussent détroussez, n'establez, ils ordonnerent à partir tantost, & venir deuers la Coulongne: & eux-mesmes se mirent au chemin, pour conforter, la ville, & le Chastel: & dirent bien ceux, qui le chastel & la ville de la Coulongne cognoissoient, Auançon nous: car, se les Anglois par mesauenture, ou par force d'armes, prenoient la ville & le Chastel de la Coulon-

*Arriuée du Duc de Lanclastre deuant le haure de la Coulongne en Galice.*

Coulōgne, ils feroient tous Seigneurs du pays. Les Cheualiers emprunrerēt cheuaux: & firent tant par leur bon exploit, qu'ils vindrent celle nuict à la Coulongne (ou il y a quatorze grans lieuës, & diuers pays) & se bouterent si à poinct en la ville & au chastel, que lors les Anglois venoient, & arriuoient deuant le haure. De ceste venue des François on fut moult réiouy en la ville & au chastel: & toute celle nuict vindrent les sommiers, qui apportoient & amenoient leurs harnois. Quand ce vint au matin, ce fut grād' beauté de veoir entrer au haure de la Coulōgne, ces gallées & ces nefs, armées & chargées de gens, & de pourueances, & d'ouir ces trompettes & clerons, qui sonnoient à tous lez: & les trompettes du chastel & de la ville resonnoiēt à l'autre lez: & se combattoient les vnes contre les autres. Tantost cogneurent les Anglois qu'il y auoit Gens-d'armes & bonne garnison, & que Françoisestoient saisis de la ville & du chastel. Adōc issirent les Seigneurs tout bellement, & aussi toutes manieres de gens, hors des vaisseaux & des gallées: & se trayrent sur les champs: ne point n'approcherent de la ville. Aussi n'en auoiēt ils que faire: car elle estoit trop forte, & trop bien fermée: & si estoiēt bien pourueus de bons Gens-d'armes: & ils en veoient bien les apparences. Au dehors de la ville de la Coulongne auoit aucuns hostels & maisons de pescheurs & de gens de mer. Là se trayrent les Seigneurs: & se logerent: mais il conuint faire beaucoup d'autres logis: car il en y auoit trop petit. Pour tout le premier iour, qu'ils arriuerent au port de la Coulōgne, le second, le tiers, & le quart, furent ceux tous embesongnez, qui à ce faire ordonnez estoient, de décharger les gallées & les vaisseaux: tant y auoit de pourueances & de choses, amenées & vuidées hors des nefs. Si furent mis les cheuaux tout bellement hors des vaisseaux & des gallees: qui auoient esté en naues plus de quinze iours. Si estoient tous foulez & oppressez: quoy qu'ils eussent esté bien gouuernez de foins & d'auoines, & à boire d'eauë douce: mais autant bien les grieue la fleureur de la mer: cōme elle fait ses gens. Si furent menez, & pourmenez, & refreschis de nouuelles pourueances, & de fresches eauës. Quād tout fut mis hors des gallées & des vaisseaux, on demāda au Duc qlle chose il vouloit qu'on ordōnast de la nauie. Il respōdit, Ie vueil que tous les mariniers soient payez de leurs peines: & puis face chacun son profit: car ie leur en donne bien congé: & vueil bien que chacun sache, que iamais la mer en Angleterre ne passeray, tant que i'auray ma pleine suffisance du Royaume de Castille: ou ie mourray en la peine. Le commandement du Duc fut lors accomply. On paya les mariniers, si bien qu'ils se contenterent. Puis se departirent quand il leur pleut: & issirēt du port de la Coulongne: & s'en allerent les aucuns en Portugal, & les autres à Lissebonne, ou à Bayonne, ou à Albay en Bretaigne, ou en Angleterre. Sachez que nul ne demoura derriere. Le Duc de Lanclastre & les Anglois se logerent à la Coulongne: non pas au fort: mais au dehors, en petites maisons, qu'ils trouuerēt: & aussi ils en firent de nouuelles, de bois & de fueilles: ainsi que Gens-d'armes se logent. Enuiron vn mois, & plus, fut le Duc de Lanclastre à la Coulongne, sans point partir, s'il n'alloit voler ou chacer: car luy & aucuns Seigneurs d'Angleterre auoient fait venir chiens & oiseaux pour leurs deduits, & espreuiers pour les Dames. Encores auoient ils amené en leurs nefs moulins pour moudre, & pour faire farines, & fours pour cuire. De telles choses ne vont ils point volontiers dépourueus: puis qu'ils cheminent en pays de guerre. Leurs fourrageurs alloient tous les iours en fourrage, là ou ils en pensoient trouuer: mais plāté à fourrager ne trouuoient pas: car ils estoient logez en poure pays, & desert. Si les conuenoit aller trop loing, pour fourrager. Or s'auiserent les Compaignōs, qui en garnison estoient en la Coulongne, le Barrois des Barres (qui volontiers & bien sauoit cheuaucher, & reculer ses ennemis, quand il en estoit besoing) & Iehan de Chastel-Morant, & messire Robert & messire Iehan de Braquemont, Tristan de la Iaille, & les autres (quand ils seurent que les fourrageurs cheuauchoiēnt ainsi follement) & dirent que quelque iour ils seroient au-deuant, & leur feroient payer, vne fois pour toutes, les prises & les leuées, qu'ils auoient faites au pays. Si s'armerent vne fois: & monterent à cheual: & partirent enuiron deux cens: & prirent guides (qui de nuict les menoient autour des bois & des montaignes) & s'adrecerent au poinct du iour, sur vn bois & vne montaigne, qu'on dit au pays l'Espinete: & là se tindrent sur le pas, que bien sauoient: car dit leur auoit esté que les Anglois fourrageurs cheuauchoient: & voir estoit: & estoient bien trois cens. Quand ces fourrageurs eurent cherché tout le pays (& auoient demouré deux iours, pour mieux exploiter, & pour auoir plus grand fourrage) ils re-

*Les François du pelerinage de Sainct-Iaques entrent dedans la Coulongne.*

*Le Duc de Lāclastre prend terre & se loge pres de la Coulongne.*

*Le Duc de Lanclastre donne cōgé à ses vaisseaux en deliberation de se faire roy de Castille, ou mourir en la peine.*

tournerent arriere : &pour venir à la Coulongne,ils ne pouuoieut passer par autre part, que par la montaigne de l'Espinete. Quand ils furent là embatus, messire le Barrois des Barres & les Cheualiers & Escuyers Frãçois, qui en embusche sur le pas les attendoiẽt, leur saillirent au-deuant, en criant Les Barres, Au Barrois. Là furent ces fourrageurs tous ébahis:car la greigneur partie ne portoient nulles armeures. Il y auoit enuiron six vingts Archers:qui se meirent bellement en deffense & ordonnance: & commencerẽt à tirer, & naurerent par leur traict,des hommes & des Cheualiers: & quand leur traict fut passé,ils getterẽt leurs arcs ius,& se meirẽt là les aucũs,à deffẽse de ce qu'ils auoiẽt,& les autres se mussoiẽt&embloiẽt,pour eux sauuer.Que vous feroy ie long compte?Des trois cens Anglois fourageurs,qui là estoient,il en y eut bien morts deux cens,& le demourant se sauuerent,au mieux qu'ils peurent,par buissons, & par bois: ou ils se bouterent,& ou gens de cheual ne pouuoiẽt entrer,Or reuindrent les fuyans deuant la Coulongne: qui recorderent ces nouuelles,& comment le Barrois des Barres,& sa route les auoient ruez ius. Lors s'émerueillerent ceux de l'ost: & fit armer messire Thomas Moriaux,Mareschal,plus de cinq cens: & monterent à cheual:& luy-mesme monta: & prit le pénon de Saint-George:& se meit au chemin,&à trop grãd desir de trouuer les François, & cheuaucherent tant, qu'ils vindrent à l'Espinete, & sur le pas, ou ils trouuerent leurs gens morts. Dont, quand ils furent là venus,ils ne trouuerent riens,que leurs gẽs tous morts: car les François estoieut là retraits, & rentrez au chemin par lequel ils n'estoiẽt venus iamais:&,qui ne les y eust menez,ils n'eussent seu trouuer les esclos. Si s'en retournerent sans riens faire: & ainsi comme ils estoient à vne demie lieuë de leur ost, ils regarderent: & veirent sur costé les François qui rentroient au chastel de la Coulongne.Si furent moult courroucez: mais amẽder ne le peurẽt, & furent ce iour moult blasmez aucuns de l'ost: & mesmement le Mareschal de ce qu'il euuoyoit, ou auoit enuoyé fourrageurs,ne cõsenty aller à leurs gens simplement, & sans Gens-d'armes:quãd il sentoient leurs ennemis pres de l'ost logez ,&forts assez pour ruer ius cinq cens ou six cens fourrageurs: & proprement le Connestable & le Duc de Lanclastre s'en blasmerent,tant qu'il en fut tout honteux,mais il s'excusa:& dit que,sans celle fois,ils y auoiẽt esté dix fois: & point n'y auoient les fourrageurs pris de dommage. Messire Thomas (dit le Duc)soyez vne autre fois plus auisé:car il auient en vne heure,ou en vn iour,que point n'auient en cent.

*Déconfiture desfourrageurs du Duc de Lãclastre,par la garnison Françoise de la Coulongne.*

*Comment le Duc de Lanclastre & tout son ost, quand ils eurent seiourné vn mois à la Coulongne,s'en partirent & cheuaucherent deuers la ville Sainct-Iaques en Galice: & comment il y entra par composition.* CHAP. XXXIII.

QVand le Duc de Lanclastre eut seiourné à la Coulongne enuiron vn mois (si-comme ie vous compte) & qu'hommes & cheuaux furent tous bien refreschis on eul cõseil qu'on délogeroit de là,& s'ẽ iroit on deuers la ville de S.Iaques en Galice(ou il y auoit meilleur pays, &plus gras,&plus plain pour cheuaucher) si-comme il fut fait. On délogea de la Coulongne, & puis se meit on au chemin, quand on eut tout troussé: & cheuauchoient en trois batailles:le Mareschal premier,à tout trois cens Lances & six cens Archers: & puis le Duc,à tout quatre cens Lances, & toutes les Dames en sa compaignie:& en l'Arrieregarde estoit le Connestable,messire Iehan de Hollande:& auoit, largement & bien,quatre cens Lances, & sept cens Archers: & n'alloient que le pas: & meirent trois iours à venir de la Coulongne à la ville de Sainct-Iaques. Vous deuez sauoir que le pays de Galice,pour la venue du Duc de Lanclastre,estoit moult effrayé: car ils ressongnoient grandement sa puissance. Le Mareschal de l'ost(qui estoit en l'Auantgarde)s'en vint iusques en la ville:qu'on appelle Compostelle au pays:ou le corps Saint Iaques( qu'on requiert de si loing) gist,& est. Quand il fut venu iusques là,il la trouua fermée.Ce fut raison.Mais il n'y auoit en garnison fors les hommes de la ville:car nuls Cheualiers de France ne la vouloient prendre à leurs perils,pour la tenir ne garder honorablement iusques à outrance:car elle n'est pas trop forte à parler contre telles gens, que le Duc de Lanclastre auoit mis au pays de Galice.Le Mareschal enuoya deuant vn Heraut,pour sauoir que ceux de Seinct-Iaques diroient. Le Heraut vint aux barrieres: & trouua le Capitaine de la garde de la ville, qui s'appeloit Alphons de Sene.Il luy dit, Capitaine, cy,vn petit en sus, est le Mareschal de l'ost de Lanclastre, qui m'enuoye icy, & parleroit volontiers à vous. Dit le Capitaine, Il me plaist bien. Faites le venir auant.

*Le Duc de Lanclastre déloge de deuant la Coulongne,& tire vers Saint Iaques en Galice.*

Nous

Nous parlerons à luy. Le Heraut tourna: & dit au Mareſchal ces nouuelles. Le Mareſchal ſe partit, à tout vingt Lances tant ſeulement, de ſa route: & ſ'en vint deuant la ville de Compoſtelle, & trouua aux barrieres le Capitaine, & aucuns hommes de la ville: qui là ſ'arreſtoient. Le Mareſchal meit pié à terre, luy troiſieſme tant ſeulement (ſi firent le Sire de Baſſet, & meſſire Guillaume de Fremiton) & dit. Capitaine & vos gens, Monſeigneur de Lanclaſtre & Madame de Lanclaſtre, voſtre Dame (qui fut fille du Roy Dam Pietre voſtre Seigneur) m'enuoyent icy parler à vous, pour ſauoir que vous voudrez dire & faire. Si bellement les recueillirez (ainſi que bonnes gens doiuent recueillir leur Seigneur & Dame) ou ſe vous vous ferez aſſaillir, & prendre de force. Sachez que, ſi vous eſtes pris de force, vous ſerez là dedans tous mis à l'eſpée: parquoy les autres ſ'y exempleront. Reſpondit le Capitaine, Nous ne voulons vſer fors que par raiſon, & nous voulons volontiers & loyaument acquitter enuers ceux, à qui nous ſommes. Bien ſauons que Madame de Lanclaſtre, Madame Conſtance, fut fille au Roy Dam Pietre de Caſtille, & que, ſe le Roy Dam Pietre fuſt demouré au pays paiſiblement, elle eſtoit droite heritiere de Caſtille. Or ſont depuis les choſes muées autrement: car tout le Royaume de Caſtille demoura paiſiblement & quittement au Roy Henry ſon frere, par la bataille qui fut à Montiel: & iuraſmes tous en ce pays à tenir le Roy Henry à Roy: & il y fut tenu tant comme il veſquit: & auſſi iuraſmes nous à tenir à Roy le Roy Iehan ſon fils: qui eſt à-preſent. Si nous direz quelle choſe ceux de la Coulongne ont dit, ne fait, enuers vous: car il ne peut pas eſtre que, ce mois qu'auez là ſeiourné, & logé deuant la ville, vous n'ayez eu aucuns traittez à eux. Reſpondit meſſire Thomas Moriaux, Vous dites voir, Nous les y auons voirement eus. Autrement nous ne nous en fuſſions pas paſſez ainſi: quoy que la ville de Coulongne ſoit plus forte que deux telles que ceſte ville cy. Ie vous diray quelle choſe ils ont fait enuers nous. Les hommes de la ville tous quoyement ſe ſont compoſez à nous: & ont dit auſſi qu'ils feront volontiers tout ce que vous ferez: mais, ſe vous vous faites aſſaillir, ne deſtruire, ils ne le feront pas. Si le pays de Galice ſe rend à Monſeigneur & à Madame, ils ſe rendront auſſi: & de ce auons nous bons pleiges par-deuers nous: qui bien nous ſuffiſent. C'eſt bien dit, reſpondit le Capitaine. Nous voulons bien auſſi tenir ce traitté. Il y a encores au Royaume grãd' foiſon de citez & bonnes-villes. Si cheuauchez outre: & nous laiſſez en paix: & nous ferons ſi-comme ils feront: & de ce vous baillerons pleiges, & bons hoſtages. Nenny, reſpondit le Mareſchal. Ces traittez, que vous mettez auant, ne ſuffiroient pas à Monſeigneur le Duc, n'à Madame auſſi: car ils veulent venir loger en ceſte ville, & tenir leur eſtat: ſi-comme Seigneurs & Dames ſe doiuent tenir ſur leur héritage. Si nous reſpondez brieuement lequel vous voudrez faire, ou ſe vous vous ferez aſſaillir & prendre de force, & tous deſtruire. Monſeigneur (dit le Capitaine) donnez nous vn petit de loiſir de parler enſemble: & nous vous en reſpondrons tantoſt. Ie le vueil, dit le Mareſchal. A ces mots ſe traït le Capitaine à part: & rentra en la ville, & vint en la place accouſtumée, ou toutes gens ſe retrayoient pour eſtre enſemble: & là fit il venir toutes les gens de la ville. Quand ils furẽt tous venus, il leur demõſtra moult ſagement: & leur dit & compta, de poinct en poinct, toutes les parolles, que vous auez ouyes: & me ſemble que finalement ils furent d'accord de receuoir le Duc de Lanclaſtre paiſiblement, comme leur Seigneur & Dame: & les tiendroient en la ville, tant cõme il leur plairoit à eſtre: ſe la puiſſance du Roy Iehan de Caſtille ne les en oſtoit & leuoit. Mais, ſ'il auenoit ainſi, que, quand ils auroient eſté là & ſeiourné vn an ou deux, ou à leur plaiſance, & tant & ſi petit comme il leur plairoit à eſtre, ils ſe departiſſent du païs & retrayſſent en Angleterre, ou à Bordeaux, ou à Bayonne, ou autre part, là ou il leur plairoit à eſtre le mieux, ſe le Duc ne les laiſſoit ſi bien & ſi fort pourueus de bons Gens-d'armes, que pour eux tenir & garder contre leurs ennemis, que, pour celle cauſe que point ne ſeroient pourueus ne garnis, ils rendroient la ville, & la mettroient es mains du Roy Iehan de Caſtille, ou de ſes Mareſchaux: & vouloient eſtre quittes de leur foy. Ces traittez accepta liément meſſire Thomas Moriaux: & dit qu'ils parloient bien & à point, & que le Duc & la Ducheſſe ne demandoient mieux. Lors ſe retourna le Mareſchal deuers ſes gens: & puis ſ'en alla deuers le Duc & la Ducheſſe, qui l'attendoient ſur les champs. Si leur recorda tous ces traittez: auſquels ils ne contredirent point: mais les tindrent à bons & à bien faits. Si cheuaucherent liément, ſi comme cy-deſſus eſt dit & compté, & en ordonnance de bataille, & en arroy, iuſques à la ville de Sainct-Iaques.

*Parlement du Mareſchal de l'oſt du Duc de Lanclaſtre auec le Capitaine de Sainct-Iaques.*

*La ville de S. Iaques en Galice, autrement nommée Compoſtelle, rendue au Duc de Laclaſtre, par compoſition.*

Enuiron deux petites lieuës Françoises de la ville de Sainct-Iaques en Galice vindrent au dehors, en procession, tout le Clergé de la ville, en portant dignes reliques, croix, & gonfanons, hommes, femmes, & enfans, contre la venue du Duc & de la Duchesse, & apportoient les hommes de la ville les clefs des portes auecques eux: lesquelles ils presenterent de bonne volonté, par semblant (ie ne say s'ils estoient feints ou vrais) au Duc & à la Duchesse tous à genoux, & les recueillirent à Seigneur & Dame. Ainsi entrerent par ces iours en la ville de Sainct-Iaques, & le premier voyage qu'ils firent, ils allerent tout droit à l'Eglise de Sainct-Iaques, le Duc & la Duchesse, & tous leurs enfans: & se meirent en oraisons, & à genoux, deuant le benoist corps Sainct & Baron Sainct-Iaques: & y firent grans offrandes, & grans dons, & me fut dit que le Duc & la Duchesse, & leurs deux filles à marier, Philippe & Catherine, se logerent en l'Abbaye & maison de leans: & y firent leur tinel. Les autres Seigneurs, messire Iehan de Hollande & messire Thomas Moriaux, & leurs femmes, se logerent en la ville, & autres Barons & Cheualiers, qui loger s'y peurent: & Gens-d'armes sur les champs, à l'entour de la ville de Sainct-Iaques: & qui ne pouuoit trouuer maison, il faisoit loges de fueilles de bois, qu'ils coupoient (car il en y auoit assez au pays) & se tenoient tous aises de ce qu'ils auoient. Chairs & forts vins trouuoient ils assez: dont ces Archers beuuoient tāt, qu'ils se couchoient, le plus du temps, tous yures: & moult souuent par le boire (car c'estoit en moissons) ils auoient la fiéure, ou au matin si mal en leurs testes, qu'ils ne se pouuoient ayder tout le iour.

*Entrée des Duc & Duchesse de Lāclastre en la ville de Sainct Iaques.*

*Comment les François estans partis de la Coulongne, & retournez vers le Roy de Castille, firent grandement leur profit sur son pays, pour en frustrer les ennemis.*

CHAPITRE XXXIIII.

QVand le Barrois & Iehan de Chastel-morant & les Cheualiers Escuyers, qui au Chastel de la Coulongne s'estoient tenus & là gardez, entendirent que le Duc & la Duchesse estoient paisiblement entrez en la ville de Sainct-Iaques, & qu'on les y auoit receus, si parlerent ensemble: & se conseillerent quelle chose ils feroient: & dirēt, Il ne nous vaut riens icy demourer, ne tenir. Nous n'y aurons iamais nulle bonne auenture. Retrayon nous à Burgues, deuers le Roy. Si saurons quelle chose il voudra faire. Il ne peut estre qu'il ne voise au-deuant de ces Anglois: car, s'il les laisse conuenir, n'ainsi loger au pays, petit à petit ils le conquerront, & seront Seigneurs de Castille: & nous est plus honnorable assez de là aller, qu'icy demourer. Ce Conseil fut tenu. Ils s'ordonnerent pour partir: & trousserent tout: & issirent hors du chastel, & de la Coulougne: & les recommanderent à ceux, qu'ils y auoient trouuez, quand ils y entrerent: & prirent guides, qui cognoissoient le pays. Bien le conuenoit. Autrement ils eussent esté rencontrez. Si firent tant, & cheuaucherent si bien parmy le pays de Bisquaye, en costoyant la Galice, qu'ils vindrent à Leon en Espaigne. Pour ces iours y estoit le Roy & la Royne, & tous ses gens. Quand ces Cheualiers de France furent venus deuers le Roy, il les veit volontiers: & ce fut raison. Si les receut doucement: & leur demanda des nouuelles: quoy qu'il en sauoit assez. Ils en dirent ce qu'ils en sauoient: & commēt à poinct ils vindrent à la Coulougne, tout ainsi que les Anglois entroient au haure: qui encores trouuerent sept gallées & vaisseaux de Bisquaye, chargez de vins: lesquels ces Anglois eurent à leur profit & les marchās eurēt tātost tout vēdu. Dit le Roy, Ainsi va de guerre. Ils n'estoiēt pas sages, quand ils sentoient l'armée d'Angl. sur mer, qu'ils n'alloient quelque part ailleurs. En nom Dieu, Sire (respondirent les Cheualiers) ils s'estoientià traits à sauueté. Car les vins & les marchandises, qu'ils menoient, ils disoient qu'ils auoient chargées pour mener en Flandres: & auoient bien ouy dire, par mariniers de Sainct-Andrieu, que, les Anglois estoient sur mer & sur les bondes de Bisquaye, & que voir estoit que le Roy de Portugal leur auoit enuoyé gallées & gros vaisseaux: & cuiderent qu'ils deussent prendre le chemin du Port de Portugal ou de Lissebonne: mais ils ont fait tout le contraire: si-comme il appert: car par la Coulongne sont entrez en Galice. Dont dit le Roy, Entre vous Cheualiers de France, qui cognoissez les armes, & qui sauez que c'est que de Cheualiers† & ostoyers, plus que ne font les gens de ce pays (car plus les auez hantez & vsez) que pouuez vous supposer n'imaginer des Anglois? ne comment se porteront ils ceste saison? Par ma foy (respondirent aucuns, & chacun par luy) Sire, malement le pouuons sauoir: car les Anglois sont couuerts: & ne peut on sauoir quelle

*Depart des François hors de la Coulongne, se retirans à Leon vers le roy de Castille.*

*Qui suyuent les osts & les armées.*

quelle chose ils ferõt,n'ou ils se trairont,fors que par supposition.Nous supposons ainsi,que le Duc de Lanclastre se tiendra tout cest Yuer,qui approche en la ville de Sainct Iaques,& ses gens là enuiron: & courront le pays de Galice: & conquerrõt petits forts: & rançõneront aux viures & aux pourueances:&,entandis que le temps passera,& que l'Esté retournera, s'entameront traittez entre le Duc de Lanclastre & le Roy de Portugal,& se concorderont ensemble:se iamais alliance se doit faire,ne doit auoir:car nous entendons vn poinct: qui est pourquoy nous croyons le mieux qu'alliances se feront, qu'autre chose:car leDuc de Lãclastre a mis hors d'Angleterre toutes ses filles,mariées & à marier. Il en a deux: dont l'vne aura(si-comme nous supposons)vostre auersaire de Portugal. Et quelle chose est bonne (dit le Roy)que ie face? Nous le vous dirons, Sire, respõdirent les Cheualiers.Faites,sur les frontieres de laGalice,garder voz villes& voz chasteaux,les plus forts:& les plus petits forts faire abbattre.On nous donne à entẽdre que voz gens, parmy ce Royaume, fortifient monstiers & clochers: & retrayent là du plat-pays leurs biens.Sachez que c'est toute perte & confusion,pour vostre Royaume. Car,quand les Anglois cheuaucheront,ces petits forts,ne ces Eglises,ne monstiers,ne leur dureront riens:mais seront refreschis& nourris des viures qu'ils trouueront dedãs: & en parferont leur guerre:& conquerront le demourant..Si vous disons que tous tels petits forts faites abbattre en ce temps,entandis que loisir vous en auez: & abandõnez tout ce qui sera trouué dedans(s'il n'est mis deuãt es fortes villes,citez,& chasteaux,dedans le iour de la Toussaincts,ou au plus tard dedans le iour de la SainctAndré) aux vostres Gens-d'armes. Encores vaut il mieux qu'ils en viuent, & qu'ils en ayent la gaigne & le proffit, que vostre ennemy. Si mandez encores par especial, & par certains sages hommes de vostre Conseil, tout vostre estat,& l'affaire de vostre pays, au Roy de Frãce,& à ses oncles, Monseigneur de Berry & Monseigneur de Bourgongne: & soient informez iustement,qu'à l'Esté,qui reuient,ou auant,si tost comme le nouueau temps sera venu,& qu'on pourra cheuaucher,il vous appert la plus forte guerre, qu'oncques fut en Espaigne, ne par le Prince de Galles, ne par autruy. Et escriuez lettres piteuses & douces,en suppliant au Roy, & à ses oncles, qu'à ce grand besoing vous soyez reconforté de tant de bons Gens-d'armes, que vous puissiez résister contre voz ennemis, & garder vostre Royaume:vous auez grandes confederations ensemble le Roy de France & vous,& aussi les a euës vostre predecesseur de pere:tellemẽt qu'à ce besoing le roy de France & le noble Royaume de France (qui plus peut: que ne fait toute Angleterre & Portugal,tout mis & conioint ensemble) ne vous faillira. Et soyez certain,Sire Roy, que,quand le Roy de France & ses Consaux seront informez iustement & vniment de toutes voz besongnes,ils y entẽdront tellement,que vous vous en apperceurez,& que point de dommage en ceste guerre vous ne prendrez, & sachez que Cheualiers & Escuyers du Royaume de France (qui se desirent à auancer) à petit de parolle & de mandement se trairont de ceste part,pour trouuer les armes,car maintenant ils ne se sauent ou employer.Nous vons le disons:pource que François & Flamans ont paix ensemble (qui grand temps n'y fut)& sont tréues des Anglois & des François de ceux de par delà la riuiere de Loire,†iusques à la Sainct-Iehan Baptiste,qui vient.Si verrez venir & affuyr Gens-d'armes,Cheualiers & Escuyers de France,à grand effort,tant pour trouuer les armes,& eux auancer,que pour veoir ce pays,& les Anglois:qu'ils ne veirent(tels y aura)oncquesmais.Mais,Sire,nous voulons,& le vouus conseillons pour vostre proffit, que tous petits forts,eglises,& monstiers,sur le plat-pays soient abandonnez & desemparez:si vous voulez auoir ioye du demourant. Respondir le Roy de Castille,vous me conseillez loyaument:& ie le feray de cy en auant,& ordonne,sans auoir conseil dessus que tout soit abbattu& desemparé ce,qui ne se peut tenir:& vous abandonne, comme le vostre,à prẽdre tout ce,qui en tels forts se trouuera.Les cõpaignons dirent,Sire,c'est bien dit:& nous y entendrons volontiers,& aiderons à garder & sauuer le demourant. Ceste parolle,que le Roy de Castille dit & fit à ses gens,& par especial aux Cheualiers &Escuyers de France,porta aux Compaignons deux cens mille francs de proffit:& especialement à ceux,qui estoient allez premierement en Castille,quand le Duc de Lãclastre arriua à la Coulõgne,& il s'en alla à la ville de Sainct-Iaques en Galice. Lors furent parmy le Royaume de Castille(si-comme ie vous recorde)tous abãdonnez petits fors,Eglises,& monstiers:qui nulle puissance n'auoient d'eux tenir. Lors furẽt attrapez ces paysans sur le plat-pays:qui auoiẽt fortifié Eglises & monstiers:& là dedans retrayt

*Cõseil du Barrois des Barres & des autres Francois au Roy deCastille:*

*† Il en a fait autant dire à Laurencien Fõgasse au ch. 27. Mais ie n'en trouue rien en autres Auteurs:ains tout le cõtraire depuis les tréues,qui deuoiẽt faillir à la S. Michel de l'an 1384. au chap. 147 du 2. Vol. et mesmes tout ce, qu'il a depuis deduit, touchant Frãce & Angleterre, y repugne.*

leurs biens meubles,vins,blez,auoines,chairs,& autres choses,& les y vouloient& cuidoient bien tenir & garder:mais il leur en auint du cōtraire,car Cheualiers & Escuyers y enuoyoient leurs gens,qui tout prenoient: & les pourueances,qu'ils y trouuoient,faisoient aporter,ou amener à leurs logis:mais l'or,& l'argent qu'ils trouuoient,& dont ils rançonnoient les villains du pays,ou ils leur faisoient rachapter leurs biens, tout ce ne venoit à nulle cognoissance, fors à eux:mais le boutoient en leurs bourses: & tant firēt aucūs pauures copaignons,qui estoiēt plus subtils& plus auētureux les vns que les autres (car tousiours en y a de mieux pourueus) & qui estoient issus hors de leurs hostels & maisons bassement & pauurement montez,qu'ils auoient coursiers,ou genets de seiour,cinq ou six,& grosses ceintures d'argēt,& mille ou deux mille frācs en leurs bourses: & ils alloient (espoir)tous à pié en leurs païs,ou sur vn pauure roussin. Ainsi gaignerent les Compaignons, qui se trouuerent à la premiere venue en Castille: & tout paya le plat-pays:car il fut tout rifflé,couru,& mangé,de leurs gens mesmes: car ils ne vouloient pas que leurs ennemis,en eussent ioye,n'aise.Quand nouuelles furent venues en France,aux autres compaignons,que pauures Cheualiers & Escuyers estoient enrichis en Castille, si furent plus émeus & plus aigres à partir de leurs maisons, & aller en Espaigne: puis qu'on pilloit aussi bien sur terre d'amis, comme d'ennemis.

*Pillerie des François & Castillans mesmes sur leur plat-pays.*

*Des grans appareils & pourueances, qui generalement furent faites de par le Roy,par tout le Royaume de France,en intention d'aller en Angleterre:auec vn incident de la mort de François Attremen, iadis l'vn des Capitaines des Gandois.* CHAP. XXXV.

BIen estoient le Roy de Rrance & ses oncles, & leurs Consaux, informez du voyage que le Duc de Lanclastre deuoit faire, auant qu'il se departist oncques, n'issist hors du Royaume d'Angleterre(car renommée court,va,& vole par tout tantost)& bien sauoient que le Royaume de Castille auroit à faire:& pource,& pour y remédier,auoit le Duc de Bourgongne si legéremēt fait paix aux Gandois,pour aider & adrecer aux besongnes & necessitez du Roy de Castille:enuers qui le Roy de France & le Royaume estoient grandement tenus,par plusieurs raisons:car par le roy de Castille & par ses gēs, & par ses nauires & armées de mer,estoiēt les besongnes du Royaume de France assez en bon point.Auec tout ce,le ieune Roy Charles de France,auoit trop grande affectiō d'aller à main armée,& à puissance de Gēs-d'armes & de vaisseaux,au Royaume d'Angleterre:& en auoit de son accord tous Cheualiers & Escuyers du royaume de France, & par especial son oncle le Duc de Bourgongne, le Connestable de France, le Comte de S.Pol(ià eust il pour femme la sœur du Roy Richard d'Angleterre)& le Seigneur de Coucy: & disoient ces Seigneurs,& aussi la greigneur partie de la Cheualerie de France, Pourquoy n'allon nous vne fois en Angleterre, veoir le pays & les gens, & apprendre le chemin? si-cōme les Anglois en leur tēps l'ont appris en France? Dont il auint † qu'en celle année mille trois cēs quatre vingts & six, tant pour rōpre & briser l'armée de Lanclastre,& pour la retraire hors de Galice & de Castille,que pour dōner cremeur aux Anglois,& veoir & sauoir comment ils se maintiendroient: tresgrans, & tresbeaux appareils se firent en France,& que generalement furent tailles assises & leuées sur toutes gens,tant es citez & bonnes-villes,qu'au plat-païs:tellement que puis cent ans semblable subside ne fut mis ne leué en France,ne veus aussi de plus beaux& plus grans appareils par mer:& tout l'Esté iusques au mois de Septembre,on ne fit que moudre farines, & cuire biscuit à Tournay, à l'Isle, à Douay, à Arras,à Amiens,à Bethune,à Sainct-Omer, & à toutes les villes voisines de l'Escluse. Car telle estoit l'intention du Roy de France,& de son Conseil,qu'à l'Escluse on mōteroit en mer, & par là on iroit entrer en Angleterre, & tout le pays destruire. Bien riches gens parmy le Royaume de France, pour l'aide de ce voyage,& pour auoir des vaisseaux assez,estoient taillez,ou tauxez,au tiers & au quart de leurs cheuance: & plusieurs manieres de gens payoient, plus qu'ils n'auoient vaillant,pour accōplir le payement des Gens-d'armes.Mouuant d'Espaigne, du port de Seuille iusques en Pruce, ne demoura gros vaissel sur mer, ou les François peussent mettre leur main & arrest, que tout ne fust retenu,pour le Roy & pour ses gēs: s'il estoit de leur priué,ou de leur obeyssance: les pourueances de toutes parts arriuoiēt & venoient en Flandres, grandes & grosses, de vins, de chairs salées, de foins en tonneaux,d'auoines,de sel,d'oignōs,de verius,de biscuit,de farines de graisses,de moyaux d'œufs battus en tōnneaux,& de toutes choses,dont on se pouuoit auiser ne pourpēser: si qu'au

*† Ceste clause est remise selon le sens de l'Auteur.*

si qu'au temps auenir, qui ne le veist, iamais ne le voudroit ou pourroit croire. Si furent Seigneurs priez, escrits, & mandez iusques en Sauoye, iusques en Allemaigne, & sur le souleil couchant, iusques en la terre du Comte d'Armignac: & furẽt priez les Seigneurs de loing à estre en ce voyage auec le Roy: c'estassauoir le Comte de Sauoye (qui fut retenu à cinq cens Lances) & d'autre part le Comte d'Armignac, & le Dauphin d'Auuergne: & (quoy que ces Seigneurs fussent loingtains, & ne sauoient, & sauoir ne pouuoiẽt, à quelle fin ceste armée se faisoit) si firẽt ils faire les pourueãces si grandes, si grosses, & si coustables, que merueilles est au penser: n'ou les biens estoient pris, qui arriuoient en Flandres par terre & par mer, à Bruges, au Dan, & à l'Escluse. Et furent des la Sainct-Iehan enuoyez querre en Hollãde & en Zelãde, à Meldebourg, à Zerechiel, à Dourdrec, à Sconnehõne, à Legde, à Herben, à Ledelf, à Lebrielle, & en toutes les villes sur mer, ou sur riuieres rentrans en mer, tous les gros vaisseaux dont on se pouuoit aider, & tout leué & amené à l'Escluse. Mais les Hollandois & Zelandois disoient (quand on les auoit leuez & retenus) Si vous voulez que nous soyons à vous, & auoir nostre seruice, si nous payez tout sec: autrement nous n'irons nulle part. Là estoient ils payez (dont ils furent sages) auant qu'ils partistent ne vousissent partir de leurs haures, ne de leurs maisons. Oncq'puis que Dieu crea le monde on ne veit tant de nefs, ne de gros vaisseaux ensemble: cõme il y eut en celuy an en la mer au haure de l'Escluse & Blanquerge. Car au mois de Septembre, en l'an dessusdit, ils furent nombrez à 1287. vaisseaux. Ce sembloit des masts à l'Escluse, à qui regardoit en la mer, vn grand Bois. La nauire du Connestable de France, messire Oliuier de Clisson, s'ordonnoit & appareilloit à l'Entreguier en Bretaigne. Auec tout ce, le Connestable de France faisoit faire, ouurer, & charpenter, en Bretaigne, l'enclosture d'vne ville, toute de bon bois & gros merrien, pour asseoir en Angleterre, là ou il leur plairoit, quand ils auroiẽt pris terre, pour les Seigneurs loger & retraire, pour écheuer les perils des réueillemẽs, & pour dormir plus aise, & mieux à seur: & quand on se délogeroit d'vne place & on iroit en autre, celle ville estoit tellemẽt ouurée, ordõnée, & charpẽtée, qu'on la pouuoit deffaire, par trauées, ainsi qu'vne courõne & r'asseoir membre à membre: & y auoit grand' foison de charpẽtiers & d'ouuriers, qui l'auoient composée & ouurée, & sauoient comment elle deuoit aller: & de ce estoient ils retenus, & auoient grans gages. En celle armée, qui deuoit aller en Angleterre, ie n'ouy point nommer le Duc de Bretaigne, ne qu'il fist nulles apparences & prouisions en Flandres: ne le Duc de Touraine, le ieune frere du Roy: ne le Comte de Blois. Mais tous n'y pouuoient pas aller. Il conuenoit qu'il en demourast en France, pour aider à garder le Royaume. Qui eust esté en ce temps à Bruges, au Dã, & à l'Escluse, & eust veu comment on estoit songneux d'emplir nefs & vaisseaux, de mettre foin, par torches en tonneaux, de mettre biscuit en sacs, de mettre aulx, oignõs, pois, féues, & olietes, orges, auoines, ségles, blez, chãdelles de cire, houseaux souliers, chausses à houser, bacinets, esperons, couteaux, haches, coignées, pics, haueaux, cloux de bois, boestes pleines d'oignemẽs, estoupes, bandeaux, coutes-pointes pour dormir, cloux pour ferrer cheuaux, bouteilles à verius, & bouteilles à vin aigre, pots, godets, escuelles de bois & d'estaing, chãdeliers, bacins, orcieux, porcs gras, hastiers, oustils de cuisine, oustils de bouteillerie, oustils pour autres offices, & toutes choses dont on ne se pouuoit passer, & qui seroient necessaires à seruir corps d'hõme, à aualler en nefs par tonneaux, ou autrement, †il eust eu grand'merueille: & sachez que la diligẽce de veoir, & la plaisance de considerer, y estoit si grande, que, qui eust eu les fiéures, ou le mal des dents, il eust perdu la maladie, pour aller de l'vn à l'autre, & contoyent les Compaignons de France, qui s'oyoyent parler l'vn à l'autre, Angleterre pour perdue & exilée sans recouurer, tous les hommes morts, & femmes & enfans amenez en France, & tenus en seruitude. De ce grand appareil, & d'auoit la guerre & l'armée de France en Angleterre, furent bien certifiez & informez le Roy d'Angleterre & ses Consaux: & fut pour certain dit, & affermé, que les Frãçois viẽdroient, & l'auoiẽt iuré. On ne se doit pas émerueiller se si grãd appareil fut ressongné, & se les Anglois du cõmencement en furent ébahis: car encores leur faisoit on la chose plus grãde, & plus perilleuse, qu'elle n'estoit: & ne sauoit nul au vray dire, en Anglet. encores, par imagination, se c'estoit pour venir en Angleterre, ou pour assieger Calais par mer & par terre: car biẽ sauoiẽt les Anglois que la ville du mõde, qu'ils desiroiẽt plus à rauoir, c'estoit la ville de Calais. Dequoy, pour celle doute, on enuoya grãs pourueãces à Calais, de blez & d'autres grains, de chairs salées, de poissõs salez, de vins,

*Nombre des vaisseaux de l'armée de Frã ce au mois de septembre 1386.*

*† ce lieu est fourny selon le sens de l'Auteur.*

*Prouision des Anglois à Calais & sur mer.*

& de ceruoises,& y furẽt enuoyez souuerains Capitaines messire Thomas de Hollãde, le Comte de Kent,messire Hue de Caurelée,messire Guillaume Helmen,messire Dangousses,messire Gautier de Wrnes, messire Gautier Paule, messire Guillaume Toncet, messire Loys de Mõtalbin,messire Colas d'Auberticourt, & cinq cens Hommes-d'armes,& cinq cens Archers: & fut ordonné aussi à estre sur mer, à tout quarãte gros vaisseaux,armez & pourueus de Gens-d'armes & d'Archers,le Comte Richard d'Arondel, & en sa compaignie messire Henry, dit le Despensier: & estoient trois cens Hommes-d'armes, & six cens Archers, tous bien armez. D'autre part on disoit en plusieurs lieux en France,en Hainaut,& en Picardie,que ceste armée,qui se faisoit en Flãdres,n'estoit point pour aller en Angleterre,ne deuant Calais:mais retourneroit toute,quand on auroit tout fait,deuant Gand: & fut telle fois (si-comme ie seu adonc) que ceux de Gand s'en douterent moult fort:mais ils auoient tort,s'ils se doutoient:car le Duc de Bourgõgne,leur Sire,ne leur vouloit que tout bien,& bõne paix:quoy que François Attremen fut occis & mort,assez tost apres la paix faite à Tournay:ou il rendit grand' peine.Mais, de sa mort, ce ne fut pas la coulpe du Duc de Bourgongne: n'il n'auoit nulle haine sur luy: quoy que François, la guerre durant entre le Duc & ceux de Gand, eust fait, pour ceux de sa partie,grand' foison d'apertises d'armes:si-comme elles sont iustement contenues & escriptes cy-dessus en l'Histoire: &,se François Attremen vint à poure fin, ce fut sa coulpe. S'il eust creu Pietre du Bois,il ne fust venu en tel encombrier: car Pietre du Bois l'en auertit tresbien, quand la paix fut faite de Monseigneur de Bourgongne & ceux de Gãd,& qu'il fut retourné de Tournay à Gand. Ainsi que Pietre du Bois s'ordõnoit d'aller en Angleterre(cõme il fit,auec messire Iehan le Boursier)il luy demanda,& dit,François, que dites vous?ne viendrez vous en Angleterre auec nous?Il est heure venue.Il respondit,En Angleterre n'iray-ie point.Ie demoureray en Gand. Et comment (dit Pietre) cuidez vous demourer paisiblement? car il y a de grandes haines sur vous, & sur moy. Ie n'y demoureroye pour nul auoir:on ne se doit de rien confier en cõmun. N'auez vous pas ouy dire comment ceux de Gand occirent & meurdrirent iadis ce vaillant & sage homme Iaquemart d'Arteuelle?qui leur auoit fait tant de biens & dõné de bons Consaux, & esté en tontes leurs necessitez si propice: & pour les parolles d'vn tellier le preudhomme fut occis: n'oncques les suffisans hommes de la ville n'allerent au deuant:mais s'en dissimulerent:& furent,par semblant,tous liez de sa mort:& sachez, François,qu'ainsi en auiendra il de vous,& de moy:si i'y demeure:mais ie n'y demoureray pas. A Dieu vous dy. Non fera(dit François) Monseigneur de Bourgongne a tout pardõné:& m'a retenu)si ie vueil aller demourer auec luy)à Escuyer d'Escuyerie,à quatre cheuaux: & me monstre,& aussi font messire Guy de la Trimoille & tous les Cheualiers de l'hostel,grand semblant d'amour. En nom Dieu (dit Pietre)ie ne vous parle pas de Monseigneur de Bourgongne, ne de ses Cheualiers(ils tiendront bien la paix) mais ie vous parle de ceux de Gand. Il en y a aucuns, à qui vous n'auez pas bien faict tousiours à poinct.Ne vous souuient il du Seigneur de Harselles,que vous fistes tuer? Et encores tels? Sachez que les haines passées vous retournerõt,de leurs hoirs,deuant,si demourez longuement en ceste ville. Auant que i'y demourasse (croyez mon conseil) ie m'en iroye demourer auec Monseigneur de Bourgongne. I'en auray auis (respondit François à Pietre)mais en Angleterre ne vueil-ie point aller demourer. Ainsi demoura François Attremen:& Pietre du Bois s'en alla auec messire Iehan le Boursier:si-comme vous auez ouy recorder.Or vous diray-ie qu'il en auint. Assez tost apres que la paix fut criée & publiée par toutes les parties de Flandres, on deffendit, par toutes les bonnes villes de Monseigneur de Bourgongne,de non porter armeures,n'espées,ne faire porter apres soy. Or François Attremen auoit esté en la ville de Gãd,la guerre durant,l'vn des grans qui y fust,& pour lequel on faisoit le plus:&,quãd il alloit par les rues,s'il auoit peu de trente varlets, il en auoit quarante. Ceux estoient tous réiouis, à qui il vouloit commander quelque chose: & auoit appris à tenir tel estat: non pas qu'il vousist perséuerer: mais il vouloit, par honneur, trois ou quatre varlets tenir apres luy: qui le suiuissent, par tout ou qu'il allast, armez, & portans espées,ou bastons deffensables. Quand les bans furent faits à Gand de par le Duc de Bourgõgne,il ne cuidast pas que pour luy, ne sur ses varlets, on deust faire deffense: tant cuidoit il bien auoir de grace & de port en la ville:mais non eut:car,sept ou 8.iours apres ce qu'ordonnance fut mise & deffense sur les armeures,on vint à luy:voire le Baillif du Seigneur personnellemẽt:& luy dit, François,

*Vaine peur de ceux de Gand sur laquelle Froissart prend occasion de parler de la mort de François Attremen, l'vn de leurs Capitaines.*

François, vous mettez les Officiers de Monſeigneur de Bourgongne en doute & en ſouſpeçon. Pourquoy allez vous maintenant armé par la ville de Gand, & vos varlets auſsi? & portez, & faites porter eſpées à † deffendre, auſſi bien que ſi ce fuſt au temps de guerre? Il nous en déplaiſt: & vous faiſons commandement & deffenſe, de par Mõſeigneur de Bourgongne & Madame, que vous mettez tout ius. François (qui nul mal n'y penſoit, & ce qu'il faiſoit ce n'eſtoit que pour eſtat) reſpõdit: & dit, Baillif, i'obeyray volontiers: car c'eſt raiſon: car ie ne hay, Dieu mercy, nulluy: ny ne voudroye que nul euſt mal pour moy: mais ie cuidoye bien tant auoir d'auãtage en la ville de Gand, que pouuoir faire porter apres moy mes eſpées & armeures. Nény (dit le Baillif) ceux de la ville (à qui vous auez tant fait de ſeruices) en parlent, & ſ'en émerueillent: & me demandẽt pourquoy ie le ſouffre: & ſemble que vous voulez renouueller guerre: ce qu'ils ne veulent pas. Si vous prie, Frãçois, que vous faciez tant, que ie n'en oye nulles nouuelles, ne parolles: car, ou ne voudriez obeïr, ie vous tiendroye pour ennemy à Monſeigneur & à Madame de Bourgongne. Le Baillif de Gand ſ'en paſſa outre à tant: & François ſ'en retourna à l'hoſtel: & fit à ſes varlets mettre ius ſes armeures: & entra en † vne marmouſerie telle, que le plus du temps il alloit tout ſeul parmi la ville de Gand, ou à la fois il menoit vn ſeul varlet, ou vn ſeul enfant, en ſa cõpaignie. Or auint vne feſte, qui ſe tenoit au dehors de Gãd, en l'Abbaye de S. Pierre. Il y alla, ainſi que tout ſeul, luy & vn varlet ſeulement, ſans armeures & eſpées. Il fut pourſuy, & eſpié, d'vn Baſtard, fils au Seigneur de Harſelles (qui auoit eſté tué) lequel vouloit cõtreuenger la mort de ſon pere: de laquelle mort François Attremẽ (ſi-comme renommée couroit) eſtoit grandement coulpable. Le Baſtard eſtoit pourueu de ſon faict: & pourſuiuit François de loing, & tant que hors la ville de Gãd, & loing de gens, il l'attaignit, & écria par derriere, en diſant, François, à la mort: vous fiſtes mourir mon pere: & vous mourrez auſſi. Ainſi que François ſe retourna, ce baſtard (qui eſtoit vn fort varlet) luy aſſigna, parmy la teſte, vn coup d'vne eſpee. Le coup fut grand & peſant. Si le pourfendit tout iuſques aux dents: & l'abbattit là mort à terre. Si ſ'en alla le Baſtard tout paiſiblemẽt: ne nul ne le ſuiuoit. Il n'en fit plus. François Attremen mourir deuoit: car il ne voulut croire Pietre du Bois. Si luy en méchuet. Quand les nouuelles en furent venues en Angleterre, & Pietre du Bois le ſeut, il ne le plaignit qu'vn petit: & dit, Bien ie l'en auoye auiſé, & chanté toutes ſes vigiles, auant que ie m'en departiſſe de Gand. Si luy en eſt mal pris. Or querez qui l'amende. Ce ne ſeront pas ceux, qui, la guerre durant, l'hõnoreient & l'enclinoiont. Pour telles doutes ay-ie creu meſſire Iehan le Bourſier, & ſuis venu en Angleterre.

† *Offendre, ſeroit auſsi bon poßible.*

† *C'eſtadire* melancolie, *ou* frenaiſie, & egaremẽt de bon diſcours: *comme il auiẽt à ceux, qui s'en vont parlant & marmonnant à part eux.*

*Occiſion & meurdre en la perſonne de Francois Attremen.*

*De l'inutile deſpenſe de l'armée marine des* François : *& du bon ordre des Anglois, pour leur réſiſter.* CHAP. XXXVI.

OR retournerons encores aux prouiſions qui ſe faiſoient, & qui furent en ce temps ſi grandes & ſi groſſes au Dan & à l'Eſcluſe, qu'on ne trouuoit point en memoire d'homme, ne par eſcriture, la pareille. Ainſi donc, on n'épargnoit nomplus or n'argent, ne que ſ'il pluſt des nues, ou qu'on le puiſaſt en la mer. Les haux Barõs de France auoiẽt à l'Eſcluſe enuoyé leurs gens, pour appareiller leurs ordõnances, & charger leurs vaiſſeaux, & pourueoir de tout ce qui leur eſtoit beſoing: car il n'y en auoit nul vrayement, qui ne deuſt paſſer: & le Roy (tant ieune qu'il fuſt) en auoit plus grand' volonté que nul des autres: & bien le monſtra touſiours, iuſques à la fin. Tous ſ'efforçoient les grans Seigneurs, les vns pour les autres, à faire grãdes prouiſiõs, & à iolier & à garnir leurs nefs & leurs vaiſſeaux, & les enſeigner & armoyer de leurs armes: & vous dy que peintres y eurent trop bien leur temps. Ils gaignoient ce que demander ils vouloiẽt: & encores n'en pouuoit on recouurer. On faiſoit bannieres, pennons, † eſtrannеres de cendaux, ſi belles que merueilles ſeroit à pẽſer. On peingnoit les mats des nefs, du fond iuſques en cõble: & couuroit on les pluſieurs, pour mieux richeſſe & puiſſance monſtrer, de fueilles de fin or: & deſſus on y faiſoit les armes des Seigneurs, auſquels les nefs ſe rendoient: & par eſpecial il me fut dit que meſſire Guy de la Trimoille fit tréſrichement garnir ſa nauire, ou ſon corps deuoit eſtre: & couſterent les nouuelletez, & les peintures qu'il y fit, plus de deux mille francs. On ne pouuoit choſe auiſer, ne deuiſer, pour luy iolier, que les Seigneurs ne fiſſent faire en leurs nauires: & tout payoient pauures gens parmy le Royaume de France: car les tailles y eſtoient ſi grandes, pour aſſouuir ce voyage, que les plus riches ſ'en douloiẽt, & les pauures ſ'en fuyoient. Tout ce qu'on faiſoit en Frãce,

† *Ie n'ay point encores veu ce mot ailleurs: & ne ſay s'il y faudroit point* eſtendars.

en Flandres,à Bruges,au Dan,& à l'Esclùse, pour ce voyage estoit seu en Angleterre,auec renommée plus grande assez,que l'apparêt ne fut. Dont le peuple en trop de lieux estoit moult ébahy:& furent generalement processions ordonnées es bonnes-villes & citez,des Prelats & des Eglises,trois fois la semaine. Lesquelles processions estoiēt faites en grandes deuotions de cueurs, & prieres & oraisons à Dieu qu'il les voulsist oster & deliurer de ce peril:& y en eut cent mille parmy Angleterre,qui ne desiroient autre chose que les François vinssent & arriuassent en Angleterre,& disoient les legers compaignons, qui se confortoient d'eux-mesmes, & qui vouloient reconforter les ébahis, Laissez venir ces François. Par Dieu il n'en retournera iamais couillon en France. Et ceux,qui deuoiēt,& qui cure n'auoient de payer,ou ne pouuoient,en estoient si réiouïs que merueilles:& disoient à leurs debteurs,Taisez vous,on forge en France les florins, de quoy vous serez payez: & sur celle intention ils viuoient, & despendoient largement: & ne leur refusoit on point de creance: car, quand à l'accroire on ne leur faisoit bonne chere,ils disoiēt,Que nous demandez vous? encore vaut il trop mieux que nous despendons les biens de ce pays,que les François les treuuēt & ayent. Par ainsi despendoit on à outrance,en Angleterre,mille liures à l'estrelin. En ce temps se tenoit le Roy d'Angleterre en la marche de Galles, & le Comte d'Aquessuffort auec luy: par lequel estoit tout fait en Angleterre, & sans luy n'estoit riens fait. Du conseil du Roy estoient les plus especiaux messire Symon Burle, messire Nicolas Branle, messire Robert Tanilien, messire Robert de Beauchamp, messire Iehan Salben, & messire Michieux de la Poulle:& encores y estoient nommez l'Archeuesque de Norduich, & messire Guillaume de Neufuille,frere au Seigneur de Neufuille. Tous ceux faisoient du Roy ce qu'ils vouloient, & emmenoient ainsi comme il leur plaisoit: ne les oncles du Roy, le Comte de Cantebruge & le Comte de Bouquinguam, n'y auoient cuit ne moulu, s'ils ne vouloient, ou s'il ne venoit bien au gré des dessusnommez: & tout ce trouble & ce different estoit bien seu en France: pourquoy le voyage s'en auançoit: & vouloit on le Duc de Lanclastre retirer hors du Royaume de Castille: mais on n'auoit garde que pour ce il deust briser son voyage. Quand les Seigneurs d'Angleterrre, les Prelats, les citez,les bonnes-villes & les communautez du pays furent iustement & veritablement enhortez & informez comment le Royaume de Frâce estoit tout prest de venir en Angleterre, & tout destruire,si se tirerent ensemble au Conseil: & dirent & regarderent, l'vn parmy l'autre qu'il y cōuenoit pourueoir:& fut le Roy enuoyé querre,& escrit par ses oncles, & par tout le pays, qu'il vinst à Londres, & que le pays se contentoit mal de luy,& de son Conseil. Le Roy & ses Cōsaux n'oserent refuser:& se departirēt de la marche de Galles(ou moult longuement ils s'estoient tenus,& la Royne aussi) & s'en vint le Roy à Windesore: & là se teint ie ne say combien de iours:& puis s'en partit,& laissa sa femme:& s'en vint à Westmonstier,au Palais:& là se tint. Là le vindrent voir ceux, qui à besongner auoient à luy:& là fut le Conseil ordonné, & auisé comment on iroiēt audeuant de ceste grande horribleté,qui apparoissoit en Angleterre. Là dit le Comte de Salebery (qui est vn moult vaillant homme, & de grand' prudence) present le Roy & ses oncles & tous les Prelats & Barons d'Angleterre,qui là estoient assemblez,Sire Roy, & vous bonnes gens, vous ne vous deuez pas émerueiller se nostre auersaire de France nous veut courir & venir sus: car, depuis la mort du noble & puissant Roy, nostre Seigneur (qui fut le Roy Edouard de bōne memoire)ce Royaume icy a esté en tresgrand' aduēture d'estre tout perdu & exilé de luy-mesme, par le faict des villains: & encores sait on bien en France,que nous ne sommes pas tout vn,mais en peril & en different:& pource nous appert ce trouble, qui n'est pas petit. Car, celuy est fol, qui ne craint son ennemy. Or, tant que le Royaume d'Angleterre a esté en vnité, le Roy auecques son peuple,& le peuple auec le Roy, nous auons regné en victoire & en puissance: ne nous n'auons nulluy trouué, ne veu, qui nous ait fait trop grand tort. Si faut, & si nous est besoing (car nous en voyons l'apparent: n'oncques si grand n'apparut sus en Angleterre) que nous nous reformons en amour & en vnité (se nous voulons venir en honneur) & que nous regardons & ordonnons, aux ports & haures d'Angleterre, que ils soient si pourueus & si gardez,que,par la deffense de nous, le pays ne reçoiue point de blasme ne de dommage. Ce Royaume cy a esté vn long temps en fleur: & vous sauez qu'vne chose,qui est en fleur,a greigneur mestier qu'elle soit bien gardée,que quâd elle est cōtournée en fruict. Nous deuōs veoir & cōsiderer que ce pays est en fleur. Car, depuis

*Crainte des Anglois, pour cause de l'armée marine de France.*

*Parlement & conseil d'Angleterre sur ce qu'ils auroient à faire contre l'armée de France.*

depuis soixante ans,Cheualiers & Escuyers,qui en sont issus,ont eu plus d'honneur en tous faits-d'armes,que nuls autres,de quelconque nation qu'ils fussent. Or metton & rendon peine,que, tant que nous viurons , cest honneur soit gardé. Ce sera bon, respondirent les Seigneurs,qui là estoient.Moult volontiers fut ouy en Parlement le Cõte de Salebery,& furent ses parolles acceptées,comme pour vsage & vaillant homme. De tout ce qui fut dit par luy,& deuisé entr'eux, ne me vueil-ie pas longuement ensoigner(car ie ne pense pas tout à sauoir)mais ie say bien que la ville de Calais gardée(ainsi comme il est cy-dessus escrit)on ordonna à garder tous les ports d'Angleterre: là ou on supposoit que les François pourroyent arriuer,& prendre terre. Le Comte de Salebery(pourtant que sa terre & son pays marchissoit à l'Isle de Wisque, & qu'il est à l'encontre de Normandie,&du pays de Caux)fut là ordonné à estre auecques les hommes & les Archers du pays & de la contrée.Le Comte Deusiere fut ordonné à estre à Hantonne,à deux cens hommes-d'armes & six cens Archers,pour garder le haure. Le Cõte de Northombellande fut ordonné à estre au Port de Rye,à deux cens Hommes-d'armes,& six cens Archers.Le Comte Aymon de Cantebruge fut ordonné à estre à Douures,à cinq cens Hommes-d'armes, & à douze cens Archers. Son frere, le Comte de Bouquinguam fut ordonné à estre à Zanduic,à six cens Hommes-d'armes, & à douze cens Archers.Le Comte d'Estanfort & le Comte de Pennebroth furent ordonnez à estre au port d'Ornelle,à tout cinq cens Hommes-d'armes,& douze cens Archers. Messire Henry de Persy & messire Faux de Persy furent ordonnez à estre à Gernemude, à tout trois cens Hommes-d'armes,& à six cens Archers,& fut messire Symon Burle Capitaine de Douures,du chastel tant seulemẽt. Tous les ports & tous les haures,en mouuant de la riuiere de Hombre,& descendant iusques à Cornouaille, furent tous pourueus & refreschis de Gens-d'armes & d'Archers : & estoient ordonnez des guettes sur les montaignes,tout costoyant la mer,sur les frontieres de Flandres & de France, pour garder.Ie vous diray comment,n'en quelle maniere.On auoit tonneaux de Gascongne vuidez de vin,& emplis de sablon,& mis par coulonnes l'vn sur l'autre: & encores dessus ces tonneaux estoient planches:sur lesquelles de nuit & de iour y auoit hommes,regardans en la mer:& ces gardes estoient chargées,s'ils veoient venir la nauire de France & approcher Angleterre,à faire feux,& allumer torches là sus:& grans feux sur les mõtaignes,pour émouuoir le pays,& pour venir celle part toutes gens, là ou le feu apperroit,& estoit ordonné qu'on lairroit paisiblemẽt le Roy de Frãce prẽdre terre,& entrer sur le pays,& y estre trois ou quatre iours,& tout premierement, auant qu'on les allast combattre,on iroit conquerre la nauire,& toutes les nefs sur mer, & d'estruire & prendre toutes leurs pourueances,&puis viendroiẽt sur les François (nõ pas pour combattre si tost:mais pour les harier)ne leurs gens ne pourroyent,n'oseroyent,aller fourrager n'ils ne trouueroient quoy,n'ou fourrager,car le plat pays seroit tout perdu d'auantage, & Angleterre est vn pays mauuais à fourrager.Si les affameroit on , & mettroit on à fin d'eux-mesmes.Telle estoit leur opiniõ,& le cõseil d'Angleterre,& fut le pont de † Clocestre condamné à deffaire(si-comme il fut)là ou vne grosse riuiere court:qui vient d'amont,de la Comté d'Essexe,& rentre en la mer,& en la Tamise,à l'encontre de l'Isle de Schepei:& ledit pont firent abbattre ceux de Londres,pour estre plus à seur,& vous dy que,si les tailles estoient grandes & villaines en France sur les hommes des villes, aussi furent elles en celle saison durement grãdes en Angleterre.& tant que le pays s'en doulut vn grand temps depuis,mais trop volontiers payoyent les gens,pour la cause de ce qu'ils fussent mieux gardez & deffendus,& se trouuoyent bien en Angleterre cent mille Archers, & dix mille Hommes-d'armes:quoy que le Duc de Lanclastre eust sa charge,grande & grosse,menée en Castille,si-comme il est cy-dessus contenu. Duquel Duc nous parlerons vn petit:& compterons les accointances de luy & du Roy de Portugal, & puis retournerons à Angleterre.Car la matiere le desire,qui veut aussi bien parler de l'vn comme de l'autre.

*Les ports d'Angl. pourueus de nouueaux Gens-d'armes.*

*† Il y auoit icy Clocestre. Mais ayant cõferé ceste description auec la Charte, ie n'ay point feint de la restifier selon icelle.*

*Comment le Roy de Portugal escriuit amiablement au Duc de Lanclastre, quand il sceut qu'il fut arriué à Sainct-Iaques en Galice, & comment le Roy de Castille demanda secours en France, & comment la ville de Rouelles en Galice fut prise par les Anglois.* CHAPITRE. XXXVII.

VOus sauez(si-comme il est cy-dessus contenu en ceste Histoire) comment le Duc de Lãclastre,à belle charge de Gens-d'armes & d'Archers, estoit arriué à Coulon-

gne en Galice,& par composition la ville,& non le chastel,s'estoit rendu à luy, & auoiét dit ainsi,qu'ils feroyent tout ce que les villes de Galice feroyent, & sur tel estat on ne les auoit point combattus,n'aissaillis,depuis qu'ils eurent dit la parolle,& estoiét le Duc de Lanclastre & ses enfans venus depuis en la ville de Saint-Iaques(laquelle on appelle Compostelle)& là se tenoient,& auoient intention de tenir, tant qu'ils eussent d'autres nouuelles du Roy de Portugal:lequel sceut de verité que le Duc estoit en la ville de Sainct-Iaques,& sa femme,& ses filles.Si en eut grande ioye,& pensa bien qu'entre eux deux ils feroyent encores bonne guerre au Royaume de Castille. Si fit lettres escrire, moult douces & moult amiables, & grans salus:& enuoya tantost,par ses certains messagers,ses lettres & ses amitiez,deuers le Duc & la Duchesse, lesquels receurent les lettres à grand gré,car ils sauoyent bien qu'ils auroyent grandemét à faire du Roy de Portugal,ne sans luy,ne son confort,ils ne pouuoyent bien besongner,n'exploiter, en Portugal,n'en Castille.Si donnerent beaux dons le Duc & la Duchesse aux messagers,&rescriuirent grans salus & grans amitiez,au Roy de Portugal, & monstroit le Duc, par ses lettres,que le Roy de Portugal il verroit,& parleroit à luy,moult volontiers. Entandis que ces amours,ces lettres,ces salus,& ces amitiez couroient entre le Roy de Portugal & le Duc de Lanclastre,se passoit le temps, & se pourueoit & fortifioit le Roy Iehan de Castille,en ce qu'il pouuoit,& mandoit souuent son estat & conuenant en France, par lettres & par messagers creables,en priant qu'on luy vousist aider,& enuoyer grans gés-d'armes,pour aider à deffendre & garder son Royaume de Castille: & mandoit aussi, & escriuoit,que sur le temps,qui retournoit,il esperoit auoir tresforte guerre, car le Roy de Portugal& les Anglois se conioindroyent ensemble.Si seroyent fors assez pour courir tout le Royaume de Castille,qui ne leur iroit au deuant.Le Roy de France &son Cóseil rescriuoyent au Roy de Castille,qu'il ne se souciast en riens,& ne se doutast, car dedans le mois de Ianuier on donneroit à l'Angleterre,& aux Anglois,tant d'affaire, que ils ne sauroyent auquel entendre:& quand toute Angleterre seroit perdue & destruite, on se retourneroit à l'Esté,par mer en Galice,& en Portugal,&, se les Anglois &Portugalois tenoient les champs,on les feroit retraire de gráde maniere:& dedans vn an toutes ces guerres seroyent affinies. Le Roy de Castille s'appaisoit parmy tant, car il n'en pouuoit autre chose faire:ne nul de France ne luy venoit:fors ceux, qui premier estoiét passez,car tous Cheualiers & Escuyers(de tant loingtaines marches qu'ils fussent du Royaume de France)s'en alloyét vers Paris &Picardie,& puis vers l'Isle.& vers Douay & Tournay,& estoit tout le pays,quatorze lieuës de long,tout remply de Gens-d'armes & de leurs gens,& estoit le peuple si grand,qu'il fut dit à ceux,qui s'embesongnoient de la nauie,& qui en auoient le regard & la charge,que(quoy qu'on eust grand nombre de nauires,de gallées,& de vaisseaux) si ne pourroyent ils pas passer du premier passage, à quarante mille hommes pres.Dont fut ordonné & auisé comment on feroit, & qu'on ne recueilliroit nul homme pour passer,s'il n'estoit droit Homme-d'armes, & ne pourroit auoir vn Cheualier qu'vn varlet, & vn grand Baron deux Escuyers, & ne passeroit on nuls cheuaux,fors que pour les corps des Seigneurs, & à tout ce faire & ordonner, auoit on mis à l'Escluse grand regard & fort,ne nul n'estoit escrit, ne recueilly, s'il n'estoit droit Homme-d'armes.Mais il y auoit tant de ribaudaille sur le pays,en Flandres, en Tournaisis,en la Chastellenie de l'Isle,de Douay,& en Artois, qu'ils mangeoyent & riffloyent tout:& là se tenoyent aux fraiz & coustages des poures hommes, & estoient de ces pillars & garçons mangez leurs biens, n'ils n'en osoyent parler, & faisoyent ces gens pis que les Anglois,s'ils eussent esté logez au pays.& estoit gráde doute que,le Roy & les Seigneurs passez outre en Angleterre,&tels gés demourez derriere,ils ne se meissent ensemble,& destruissent tout,ainsi certainement qu'ils eussent fait, se la chose fust mal allée.Entandis que le Duc de Lanclastre, la Duchesse, & leurs enfans, & plusieurs Seigneurs se logeoyent en la ville de Sainct-Iaques,& se tenoiét sur le pays Cheualiers & Escuyers & compaignons,& viuoyent à l'auantage, là ou ils en pouuoyent prendre n'auoir,auint que messire Thomas Moriaux,Mareschal de l'ost,en sa compaignie messire Maulburin de Linieres,messire Iehan d'Aubercicourt, Tierry & Guillaume de Soumain,& enuiron deux cens Lances,& cinq cens Archers,cheuauchoyent en Galice: & s'en vindrent à vne ville fermée, à sept lieuës de Sainct-Iaques(laquelle on appelle au pays Rouelles)& auoyent entendu que les villains, qui là dedans demouroyent, ne se vouloyent tourner:mais estoyent tous rebelles:& auoient rué ius de leurs fourrageurs: qui

*Messagers du Roy de Portugal vers le Duc de Lanclastre à Saint Iaques en Galice.*

*Messagers du Roy de Castille pour auoir secours en Frãce.*

*Cheuauchée du Mareschal de l'armée du Duc de Lanclastre sur ceux de Rouelles en Galice*

qui estoient repassez deuant leurs barrieres, en retournant de fourrage, car ils auoyent tellement rompu & brisé leurs chemins, qu'on ne pouuoit cheuaucher, fors que deuant leurs barrieres, & quand ils veoyent leur plus bel, ils issoyent hors, & ruoyent ius (comme larrons, qu'ils estoient) tous passans: fussent fourrageurs ou autres, dont les plaintes en estoient venus au Mareschal: lequel y vouloit pourueoir, car c'estoit de son office. Si vint cheuauchant deuant celle ville de Rouelles, & meit pié à terre. Aussi firent tous ceux de sa route, deuant les barrieres de la ville. La guette de la ville auoit bien corné leur venue: dont les gens estoient tous bien auisez: & auoiét clos leurs barrieres & leurs portes: & n'estoit nul demouré dehors (car il n'y faisoit pas sain demourer pour eux) mais estoient tous montez sur leurs murs. Le Mareschal, quand il en veit la contenance cognut qu'ils se feroyent assaillir. Il se tint tout quoy: & dit à messire Iehan d'Aubericourt, & à Tierry de Soumain, Montez sur voz cheuaux: & allez entour de ceste ville. Si regardez & auisez ou nous la pourrons plus aisement assaillir, sans noz gens blecer. Ils respondirent, Volontiers. Ceux monterent sus leurs cheuaux: & cheuaucherent autour de la ville. Elle n'estoit pas de grand circuit. Si eurent plus tost tournoyé: & auiserent bien tous les lieux: & retournerent deuers le Mareschal & les compaignons: qui les attendoient. Si dirent, Sire, en toute ceste ville n'a que deux portes, vous estes sur l'vne, & l'autre sied à l'opposite, au lez de là. Ce sont les deux lieux, qui nous semblent les moins greuables pour noz gens, à l'assaillir. Car tout entour de ceste ville les fossez sont parfons, & malaisez à aualer, & encores pires à monter, pour les ronces & les espines, qui les enuironnent. Ie vous croy bien, dit le Mareschal. Ie demourray cy, à tout vne quantité de nostre gent, & vous, Maulburin, vous irez de l'autre part, commencer l'assaut. Ie ne say comment il nous en viendra, mais ie voy ces villains trop volõtiers: qui s'appuiét sur ces creneaux, & qui regardent quelle chose nous faisons. Voyez les. Ils sont plus rebarbatifs que singes, qui mangent poires, & enfans les leur veulent tollir. Des parolles que dit lors le Mareschal, commencerent les compaignons à rire, & regarderent tous contremont, pour veoir les villains (car encores n'y auoient ils point pensé) & puis s'en retournerent auecques Mauburin ceux de son pennon (ou bien auoit cent Lãces, & enuiron trois cens Archers) & allerent tant, tout le pas, qu'ils vindrent à la porte, ou ils tendoyent à estre: & là s'arresterent. Assez tost apres commença l'assaut de deux parties, grand & fort, & sans eux épargner. Les hommes de Rouelles estoient sur les portes: & lançoient dardes à ceux de dehors, si tresfort, qu'Archers, n'Arbalestiers, n'y firent euure: & en naurerent plusieurs de leurs traits, mais pourtant qu'il n'y auoit nulluy aux barrieres, qui les deffendist (car tous estoient encloz en ladite ville: & se deffendoyent de gect & de traict) couperent & desemparerent les compaignons les bailles des barrieres & vindrent iusques à la porte. Là heurterent & lancerent, & faisoyent la porte toute trébler. Que firent ceux de Rouelles? Quand ils veirent le méchef qui leur apparoissoit, & que leur porte vouloit perir à terre, ils descendirent de leurs deffenses, & vindrent en la rue: & apporterent grande foison de bois & de merrien, & en appuyerét la porte: & puis commencerent femmes, & toutes manieres de gens, à apporter pierre & terre, & à emplir tonneaux (lesquels on auoit appuyez contre les portes) & quãd les premiers estoiét remplis, les autres estoient apportez & mis sur les emplis, & puis songnoyent du remplir hastiuement, & les autres estoient sus amont, en la porte, aux deffenses: qui gettoyent gros barreaux de fer, par telle façon, que nul ne s'osoit bouter ne musser dessous, pour les horions, s'il ne vouloit estre mort. Ainsi tindrent les villains de Rouelles leur ville, iusques à la nuit, contre les Anglois, que riens n'y perdirent, & conuint les Anglois retourner arriere, vne grand' lieuë du pays, pour venir en vn village, ou nul ne demouroit & là se logerent iusques au lendemain. Celle nuit se conseillerét les hommes de Rouelles ensemble, pour sauoir comment ils se maintiendroyent enuers ces Anglois, & enuoyerent leurs espies sur les champs, pour veoir s'ils estoient retournez arriere à Sainct Iaques, ou s'ils estoient logez à ville-basse de la Senace, & pensoyent bien qu'au lendemain ils retourneroyent à l'assaut. Donc dirent ils entre eux, Follie maintenue vaut pis que folie commencée. Nous ne pouuons iamais auoir blasme de nous rendre au Duc de Lãclastre, ou à son Mareschal, car nous nous sommes vn iour tout entier bien tenus de nous mesmes, sans auoir conseil, ne confort de nul Gentil-homme, & à la longue nous ne pourrions durer contre eux, puis qu'ils nous ont accueillis, & qu'ils sauent cy la voye. Si nous vaut mieux rendre, que nous faire plus assaillir, car se nous estions pris par

*La ville de Rouelles en Galice assaillie par les Anglois.*

*Retraitte des Anglois suruenant la nuit.*

force,nous perdrions noſtre corps,& le noſtre. Tous furent de ceſte opinion,que les Anglois retournoyent au matin,ils traitteroyent à eux,& ſe rendroyent leur vie ſauue, leurs corps &leurs biens.Voirement retournerent les Anglois au matin,aſſez toſt apres le ſoleil leuant,entre prime & tierce,fraiz & nouueaux pour aſſaillir. Quand ceux de la ville ſentirent qu'ils venoient,ils meirent hors quatre de leurs hommes, chargez pour faire les traittez. Ainſi que le Mareſchal cheuauchoit deſſous ſon pennon,il regarda:& veit ſur les champs quatre hommes.Si dit, Ie croy que veez là des hommes de Rouelles,qui viennent parler à nous faites les auant traire.On le fit. Quand ils furẽt venus deuant le Mareſchal,ils ſe meirent à genoux,& luy dirent, Monſeigneur, les hommes de Rouelles nous enuoyẽt parler à vous.Nous voudriez vous ouir? Ouy,dit le Mareſchal. Que voulez vous dire? Nous diſons, Monſeigneur, que nous ſommes tous appareillez de vous mettre dedans Rouelles:ſe vous nous voulez prendre & recueillir à ſauuemẽt, nous & le noſtre,& recognoiſtrons,Monſeigneur de Lanclaſtre à Seigneur,& Madame de Lanclaſtre à Dame,en la forme &en la maniere,que ceux que la Coulongne & ceux de S.Iaqs ont fait.Ouy,dit le Mareſchal.Ie vous tiẽdray to⁹ paiſibles,de voz corps&de voz biẽs,mais ie ne vous aſſeure pas de voz pourueãces:car il faut noz gẽs viure.Reſpõdirent les hommes,C'eſt bon droit.Il en y a aſſez en ce pays.Or vous tenez ainſi,icy,vn petit.Nous retournerons à la ville,& ferons reſponſe telle, que vous auez dite & faite, & vous nous tiendrez voſtre conuenant.Nous y auons fiance. Ouy ( reſpondit le Mareſchal)par ma foy:& retournez tantoſt.Sur tel eſtat,que vous oyez recorder, retournerent ces quatre hommes,& vindrent à leurs gens:& dirent qu'ils auoient parlé à meſſire Thomas,le Mareſchal de l'oſt:lequel parmy le traitté,qu'eux leur auoient fait dire & faire,il auoit la ville aſſeurée de toutes choſes,hors mis de viures.Ils reſpondirent,Dieu y ayt part.C'eſt trop bien fait. Donc deliurerent ils la porte(qui fort eſtoit encomblée de bancs,& de tonneaux pleins de ſablons,de pierres & de terre ) l'ouurirent toute ouuerte:& vindrent à la barriere:&tenoient les clefs en leurs mains. Là vint le Mareſchal (qui deſcendit à pié)& tous ſe meirent à genoux deuant luy,&luy preſenterẽt les clefs, en diſãt,Sire,vous eſtes cy enuoyé(bien le ſauõs)de par Mõſeigneur de Lãclaſtre &Madame. Si vous rendons & baillons les clefs de la ville,& vous en mettons en poſſeſſion, par la maniere & condition,que noz hommes ont rapporté.Ainſi les pren-ie,reſpondit meſſire Thomas. Donc entrerent dedans la ville,ſans contredit: & ſe logerent toutes gens,les vns çà,les autres là,au mieux qu'ils pouuoient,& ſe tint là le Mareſchal tout le iour:& auant ſon departement,il dit à meſſire Maulburin. Ie vous deliure ceſte ville, pour vous & pour voz gens. Vous y aurez vne belle garniſon. Par Saint-George,Sire (dit il)vous dites vray,& ie la pren,car la gatniſon me plaiſt moult bien. Ainſi demoura meſſire Maulburin de Linieres en garniſon,en la ville de Rouelles en Galice,& auoit deſſous luy ſoixante Lances,& cent Archers,& meſſire Thomas Moriaux retourna deuers le Duc & la Ducheſſe,à Saint Iaques.

*Retour des Anglois à Rouelles*

*Rouelles en Galice rendue aux Anglois,par compoſition.*

*Comment le Mareſchal du* Duc *de Lanclaſtre aſſaillit,& prit par compoſition Villeclope, en Galice:& des Ambaſſadeurs,que le* Duc *enuoya au Roy de Portugal, tendans à fin de ſ'entreueoir & parler enſemble.* CHAP. XXXVIII.

Assez toſt apres ce qu'il fut retourné de Rouelles, il remeit ſus enuiron trois cens Lances,& ſix cens Archers:& ſe departit, ainſi que ie vous dy, accompaigné de ſon logis:& cheuaucha en Galice,vne grãde iournée,en ſus de Saint-Iaques,& ſ'en vint deuant vne ville,qu'on appelle Villeclope,qui n'eſtoit auſſi gardée,que de villains, qui dedans demouroyent.Quand le Mareſchal du Duc fut là venu,il regarda,&fit regarder par ſes compaignons,ſe la ville eſtoit prenable par aſſaut.Ils dirent entr'eux ( quand ils eurent bien auiſé)qu'ouy. Dont ſe meirent ils tous à pié,& firent par leurs varlets mener leurs cheuaux arriere,& ſ'ordonnerent en quatre parties, &donnerent leurs liurees: ainſi que Gens-d'armes,qui ſe cognoiſſent en tel meſtier,ſauẽt faire.Là prit meſſire Thomas Moriaux la premiere pour luy.La ſeconde il bailla à meſſire Yon FilWarin.La tierce à meſſire Iehan d'Auberticourt,† & auoient chacun de ces quatre deſſous luy, tant que pour tel aſſaut ſuffiſoit,quatre vingts Hommes d'armes,&ſept vingts Archers.Lors approcherent de la ville,& ſe meirent es foſſez:& aualerent tout bellement( car il n'y auoit point d'eaue)& puis commencerent à monter & à ramper contremont, bien targez & paueſchez,&les Archers eſtoient demourez ſur le dos des foſſez,qui tiroyent de grand

*†La quarte eſt euanouie & ne ſay par qui vo⁹ en faire raiſon, s'ẽtaiſant Sala*

grand pouuoir,& si fort,qu'à peine osoit nul apparoir.Nonobstant le trait,& tout ce, si se deffendirét ces villains aspremét,& de grande maniere, car il en y auoit grande foison.Aussi les vns lançoyent & gettoyent dardes,empennées & enferrées de longs fers,si roide,que,qui en estoit atteint au plain,il conuenoit qu'il fust trop fort armé,s'il n'estoit mort ou blecé mallement.Toutesfois Cheualiers & Escuyers,qui desiroyent s'auancer vindrent iusques au pié des murs : & commencerent à houer & à picquer de pics & de hoyaux,qu'ils auoient apportez,& ( quoy qu'on gettast & renuersast sur eux pierres & cailloux sur leurs testes,& sur leurs bacinets ) si assailloyent ils tousiours : & y faisoyent plusieurs grans appertises d'armes:&là furent bons,&biens assaillans,deux Escuyers de Haynaut,qui là estoient(Tierry & Guillaume de Soumain ) & y firent plusieurs belles appertises d'armes:& firent vn grand pertuis au mur, auecques leurs aidans,& se combattoyent,main à main,à ceux de dedans : & gaignerent ces deux freres iusques à sept dardes,qu'on lançoit par le pertuis sur eux:& leur osterét hors des poings & des mains, & estoient ces deux Escuyers dessous le pennon Monseigneur Yon FilWarin. D'autre part messire Iehan d'Auberticourt ne se faingnoit pas : mais monstroit chere & ordonnance de vaillant Cheualier:& se tenoit au pié du mur,son pennon d'ermine,à deux hamedes de gueulles,fiché en terre delez luy:& tenoit vn pic de fer, dont il ouuroit à son pouuoir,pour dérompre & abbattre le mur. On se doit & peut émerueiller comme les villains de Villeclope ne s'ébahissoient,quand ainsi de toutes parts assaillir se veirent. Finalement ils n'eussent point eu de durée(car là auoit trop de vaillans hommes, qui tous mettoiét main à euure) mais ils s'auiserét(quand ils veirent le fort,& que l'assaut ne cessoit point)qu'ils se rendroyent. Là vint le Baillif de la ville(qui les auoit tenus en tel estat,& fait combattre,car la ville estoit gardée de par le Roy)& dit au Mareschal(car il demanda bien lequel c'estoit) Monseigneur,faites cesser voz gens,car les hommes de ceste ville veulent traitter à vous.Le Mareschal,dit volontiers.Il fit tantost cheuaucher vn Heraut autour de la ville,sur les fossez,lequel disoit,à tout homme,Cessez,cessez,tãt que vous orrez la trompette du Mareschal sonner à l'assaut, car on est au traitté à ceux de la ville.Et à la parolle du Heraut se cesserent les assaillans,& se reposerent.Bien en auoient mestier les aucuns, car ils estoient soulez & lassez de fort assaillir. On entra en traitté à ceux de la ville.Car ils dirent qu'ils se rendroyent volõtiers, sauues leurs corps & leurs biens,ainsi que ceux des autres villes de Galice auoient fait. Voire? dit le Mareschal,vous n'en aurez pas si bõ marché,que les autres ont eu ,car vous nous auez trop donné de peine,& blecé noz gens, & si veez clerement que vous ne vous pouuez plus tenir.Si faut que vous achaptez la paix & l'amour de nous,ou nous retournerons à l'assaut,& vous gaignerõs par force.Et de quelle chose(dit le Baillif)voulez vous que nous soyons rançonnez?En nom Dieu(dit le Mareschal)de dix mille francs. Vous demandez trop dit le Baillif.Ie vous en feray auoir deux mille,car la ville est poure,&a esté souuent taillée.Nenny,respondit le Mareschal. Ie vous donne loisir de vous conseiller & parler ensemble,mais pour trois,ou quatre mille,ne passerez vous point,car tout est nostre,&ià suis ie blasmé des Compaignons,de ce que i'enten à nul traitté enuers vous. Deliurez vous ou de faire,ou de laisser.Adonc s'en partit le Baillif de là,& vint en la place,& appella tous les hommes de la ville,& leur dit. Quelle chose voulez vous faire? Si nous nous faisons plus assaillir,les Anglois nous cõquerrõt de force,& serõs tous morts, & le nostre pris.Nous n'y aurons riens.On nous demande dix mille francs. I'en ay offert deux mille.Ie say bien que c'est trop petit.Ils ne le feroyent iamais , il nous faut encores haulser la finance de deux ou de trois mille.Dont dirent ceux de la ville(qui doutoyent tout perdre,corps & auoir)Baillif, ne laissez mie à marchander à eux , car entre nous,auant que nous soyons plus assaillis nous en payerons quatre mille.C'est bien dit respondit le Baillif.Ie traiteray encores à eux.A ces mots il s'en vint, là ou le Mareschal l'attendoit,& entra en traitté, & me semble que la paix fut faite,& la ville rendue,parmy six mille francs.Adonc furent les portes ouuertes, & entrerent toutes manieres de gens dedans,& se logerent là ou ils peurent,& s'y refreschirent deux iours, & donna la ville en garnison le Mareschal à Yon Fil-Warin, qui s'y logea,à tout deux cens Lances & quatre cens Archers,& la tint plus de huit mois, mais l'argent de la redemption vint au proffit du Duc de Lanclastre.Le Mareschal en eut mille francs. Apres ce que la ville de Villeclope se fut rendue à messire Thomas Moriaux,Mareschal de l'ost,par l'ordonnance & maniere que vous auez ouye,il s'en retourna à S. Iaques, & là se tint. C'estoit

*Ceux de Villeclope en Galice entrẽt en traitté auec les Anglois.*

*Villeclope rendue aux Anglois par composition.*

ſon pricipal logis,car le Duc le vouloit veoir,& auoir delez luy. A la fois il cheuauchoit ſur les frontieres de Caſtille & d'Eſpaigne, pour donner cremeur aux François: mais pour ce temps les Anglois tenoient les champs en Galice, ne nul ne ſe mettoit contre eux,car le Roy deCaſtille eſtoit conſeillé de non cheuaucher à oſt:mais à guerroyer par garniſons,&auſſi d'attendre le ſecours,qui deuoit venir de France. Or fut leDuc de Lãclaſtre conſeillé,en diſant ainſi. Ce ſeroit bon que vous& le Roy de Portugal parliſſiez enſemble de voz beſongnes. Il vous eſcrit,& vous luy eſcriuez. Ce n'eſt pas aſſez,car ſachez que les François ſont ſubtils, & voyent trop cler en leurs beſongnes, & trop plus que nuls autres gens. Si couuertement il faiſoient traittez au Roy de Portugal ( que les bonnes villes ont couronné)& le Roy de Caſtille(lequel a encores delez luy, & en ſon Conſeil,grande foiſon de Barons & Cheualiers de Portugal: ſi-comme nous ſommes informez)& luy fiſſent vne paix(fuſt par mariage ou autrement) tant que de luy vous n'euſſiez point de cõfort,que pẽſeriez vous à deuenir? Vous ſeriez plus à malaiſe,qu'õc queſmais,en ce pays,ne de tous nous ne donnerions quatre chiuons,car vous ſauez que les Caſtillans ſont les plus fauſes gens du monde,& les plus couuers. Penſez vous que le Roy de Portugal ne ſe ſeuſt pas bien diſpoſer,n'examiner à la fois ſes beſongnes? Se le Roy de Caſtille le vouloit tenir en paiz,parmy tant que toute ſa vie il fuſt Roy de Portugal,& apres luy le Roy de Caſtille,nous faiſons doute(quoy qu'il vous ayt mandé) qu'il ne vous tournaſt le dos. Ainſi ſeriez vous dedans rué à terre. Auecques ce que vous ſauez bien l'eſtat& l'ordonnance d'Angleterte:qui pour le preſent a aſſez à faire de ſe garder & tenir contre ſes ennemis,tant des François,comme des Eſcoçois. Faites biẽ guerre de ce que vous auez de gens,&la plus belle que vous pouuez,&n'eſperez à plus auoir nul confort,ne refreſchiſſement de Gens-d'armes,ne d'Archers d'Angleterre, car plus n'en aurez. Vous auez eſté plus de deux ans à impetrer ce que vous en auez. Le Roy voſtre neueu ne voit pas les choſes,qui vous élongnent,& eſt ieune,& croit ieune conſeil: parquoy le Royaume d'Angleterre en giſt& eſt en peril & en auẽture. Si vous aprochez le pluſtoſt que vous pourrez,du Roy de Portugal:& parlez à luy:& voſtre parolle vous portera plus de proffit & d'auancement,que toutes les lettres, que vous pourriez eſcrire dedans quatre mois. Le Duc de Lanclaſtre nota ces parolles , & congnut bien qu'on luy diſoit verité,&qu'õ le conſeilloit loyaumẽt. Si reſpondit leDuc, Que voulez vo⁹ que ie face? Si reſpondirent ceux de ſon Conſeil, Nous voulons que vous enuoyez, deuers le Roy de Portugal,cinq ou ſix de voz Cheualiers,&du moins il y ayt vn Baron,& ceux remonſtreront au Roy viuement:& luy diront que vous auez treſgrãd deſir de le veoir. Ceux,que vous y enuoyerez,ſeront ſages & auiſez d'eux meſmes. Mais faites que vous le veez,& parlez à luy haſtiuement. Ie le vueil, dit le Duc. Adonc furent ordonnez pour aller en Portugal,de par le Duc,le Sire de Pouuins,vn grand Baron d'Angleterre,meſſire Iehan Abruuelle,meſſire Iehan d'Auberticourt,& meſſire Iehan Souſtret, † frere Baſtard à meſſire Iehan de Hollande,le Conneſtable de l'oſt. Ceux Seigneurs ſ'ordonnerent à partir de Saint-Iaques,à tout cent Lances,& deux cens Archers. Ainſi qu'ils auoient pris leur ordonnance vn iour, & eſtoient leurs lettres toutes eſcrites, il vint vn Cheualier & vn Eſcuyer de Portugal,à douze Lances. Le Cheualier eſtoit nommé Vaſſe Martin de Coigne,& l'Eſcuyer Ferrand Martin de Merlo: & eſtoient tous de l'hoſtel du Roy,& des plus prochains de ſon corps. On les logea à leur aiſe en la ville de Saint-Iaques. Si furent menez deuers le Duc & la Ducheſſe: & preſenterent leurs lettres. Le Duc les leut,celles qui appartenoyent à luy:& la Ducheſſe,& les ſiennes. Par les deſſuſdits enuoyoit le Roy de Portugal au Duc & à la Ducheſſe, & à leur filles,de beaux mulets blancs,& bien emblez(dont on eut grande ioye)& auecqnes ce grans ſalus & grãs approchemens d'amour. Pour ce ne fut pas le voyage des Anglois,d'aller en Portugal, briſé:mais il en fut retardé quatre iours. Au cinquieſme iour ils ſe departirent,tous enſemble,de Saint-Iaques,&enuoyoit le Duc de Lanclaſtre au Roy de Portugal,en ſigne d'amour,deux Faucons pelerins(ſi bons,qu'on ne ſauoit point les pareils)& ſix leuriers d'Angleterre,auſſi treſbons,pour toutes beſtes. Or cheuaucherent les Portugalois & les Anglois enſemble toute la lande de Galice:& n'auoient garde des Caſtillans, car ils eſtoient trop loing. Sur le chemin ſ'acquiterent de parolles meſſire Iehan d'Auberticourt & Martin Ferrand de Merlo,car l'Eſcuyer auoit eſté,du temps paſſé,en armes, auecques meſſire Euſtace d'Auberticourt(lequel fut oncle à ce meſſire Iehan)& demouroit encores auecques ledit meſſire Euſtace,quand il mourut à Quarenten:& en parloyent &

*Conſeil du Duc de Lanclaſtre, pour parlementer auec le Roy de Portugal.*

† *Il y auoit icy* freres baſtards, *que no⁹ auons redrecé ſelon le chap. 91 du ſecond vol. là où il le ſurnomme* Soultier, *&* Soulcree, *le faiſant frere, baſtard du* Roy *Richard encores qu'il ne le fuſt que de ſes freres de mere.*

*Ambaſſadeurs du Duc de Lanclaſtre vers le Roy de Portugal, pour auoir parlement enſemble.*

loyent & iangloyent, en se vantant ensemble, entre le port de Connimbres: ou le Roy estoit. Ainsi qu'ils cheuauchoient derriere, ils rencontrerẽt vn Heraut, & son varlet, qui venoit de Connimbres: & s'en alloit à Saint-Iaques, deuers le Duc & les Seigneurs, & estoit ledit Heraut au Roy de Portugal, & quand le Roy fut courronné à Connimbres, il fit venir ce Heraut: & luy donna en nom Connimbres. Le Heraut auoit ià parlé aux Seigneurs, & dit des nouuelles. Quand Martin Ferrand de Merlo (qui cheuauchoit tout le pas auec messire Iehan d'Auberticourt) le veit, il dit tantost. Veez cy le Heraut du Roy de Portugal: qui ne fut long temps a en ce pays. Ie luy vueil demander des nouuelles. Tantost ils furent l'vn deuant l'autre, & dit l'Escuyer, Ou auez vous esté? il y a plus d'vn an que ne fustes en ce pays. En nom Dieu (dit-il) i'ay esté en Angleterre, & veu le Roy & les Seigneurs d'Angleterre (qui m'ont fait tout riche) & de là suis-ie tourné par mer en Bretaigne, & fu aux noces du Duc de Bretaigne, & à la grande feste qu'il fit, n'a pas encores deux mois, en la bonne cité de Nantes, quand il espousa Madame Iehanne de Nauarre: & de là tout par mer retournay en Gerlande. Ie suis reuenu au Port. Entandis que le Heraut parloit, l'Escuyer auoit l'œil trop fort sur vn émail, que le Heraut portoit à sa poictrine: ou les armes du Roy de Portugal & de plusieurs Seigneurs estoyent. Si coucha son doy sur l'armerie d'vn Cheualier de Portugal, en disant, Haa, veez cy les armes, dont le gentil Cheualier messire Iehan Portek s'arme, par ma foy ie les voy moult volõtiers, car elles sont à vn gẽtil Cheualier de Portugal: qui me fit vne fois grãd profit & bien m'en doit souuenir, Et adõc il trait quatre florins de sa bourse: & les dõna au Heraut. Adonc ledit Heraut le remercia grandement. Messire Iehan d'Auberticourt regarda les armes, que le Cheualier portoit. Si les retint: & me dit, depuis, que le chãp estoit d'argent, à vne endenture de gueulles, à deux chandieres de sables. Quand le Heraut eut pris congé, & il se fut party, l'Escuyer fit son compte du Cheualier: & dit ainsi, messire Iehan, l'auez vous point veu ce gentil Cheualier: qui porte ces noires chandieres: dont ie me loue si grandement? Ie ne say, dit messire Iehan. Mais, à tout le moins, recordez moy la courtoisie, qu'il vous a faite, car volontiers en orray parler. Aussi en cheuauchant ne sauons nous dequoy parler, ne iangler. Ie le vueil, dit Martin-Ferrand de Merlo, car le Cheualier vaut bien qu'on parle de luy. Adonc commença il son compte. Il auint, vn petit deuãt la bataille de Iuberoth, que le Roy de Portugal (quand il se departit de Connimbres, pour venir là) m'enuoya cheuauchant sur le pays, pour aller querre aucuns Cheualiers du pays, pour estre auec luy à celle iournée. Ie cheuauchoye moy & vn page, tant seulement. Sur mon chemin ils me vindrent d'encõtre enuiron vingtcinq Lances de Gascons. Si ne me dõnay garde, iusques à tant que ie fu emmy eux. Ie fu pris: & me demanderent où ie m'en alloye. Ie leur dy que ie m'en alloye au chastel du Ront. Ils me demanderent quoy faire. Ie leur respondy. Querir messire Iehan-Ferrand Portek, car le Roy luy mande, qu'il le vienne seruir à Iuberoth. Donc respondirent ils. Et Iehan Ferrand, le Capitaine † de Ront, n'est il point delez vostre Roy de Portugal? Non (dy-ie) mais il y seroit hastiuemẽt, s'il le sauoit. En nõ Dieu (dirẽt ils) il le saura, car nous cheuaucherons celle part. Sur ces parolles ils tournerent leur frein, & prirent le chemin de Ront. Quand ils furent en la veuë de Ront, la guette corna, & mõstra qu'il veoit Gẽs d'armes. Iehan-Ferrand Portek demanda de quelle part venoyẽt ces Gẽs-d'armes. On luy dit qu'ils venoient deuers le Port. Haa (dit il) ce sont Castillans, qui cheuauchent à l'auenture, & s'en võt vers S. Yrain. Ie les vueil aller veoir. Si me diront des nouuelles, & ou le Roy se tient. Il fit seller son cheual, & mettre hors son pennon, & monta, luy vingtiesme tant seulement: & se departit de † Court: & cheuaucha les grans galops, pour venir à ces Castillans: qui s'estoient ià traits en embusche: & auoient enuoyé courir vn de leurs gens, sur vn genet, Quand Iehan Ferrand vint sur les champs, il veit courir ce geneteur. Si dit à vn Escuyer. Or fay courir ton genet, & fay tant que tu parles à ce geneteur: qui ainsi se fait monstrer sur les champs. Celuy respondit. Volontiers, Monseigneur. Il ferit son genet des esperons: & s'en vint deuers le geneteur: & le suyuit de si pres, que sur l'atteindre, car celuy faingnit: qui se vouloit faire chacer, iusques à l'embusche. Quand ils deurent approcher l'embusche, tous saillirent à vne fois, & coururẽt vers luy. Celuy, qui estoit bien monté, leur tourna le dos. En chaçant, les chaceurs crioyent Castille. Iehan Ferrand Portek (qui estoit sur les champs, dessous son pẽnon) veit son Escuyer retourner en grãd' haste, Si dit ainsi, Ceux, qui chacent, ne sont pas de noz gẽs, mais sont Castillãs, Apres. Criõ Portugal, car ie les vueil cõbattre. A ces mots il prit

*De quelque rẽcontre de Iehã Ferrand Portek Portugalois, auec certains Espaignols, peu deuant la bataille de Iuberoth. Laquelle rencõtre est icy recitée par ocasion.*

† *Il l'a fait Capitaine de* Treutouse & d'Orech *au cha.* 28. *du present vol,*

† *Il a dit* Ront *tousiours paranãt, que ie pense estre* Orech *du chap.* 28.

ſon glaiue:& ſ'en vint,ferant,de l'eſperon,iuſques à eux. Le premier,qu'il conſuyuit,il meit à terre,& le ſecond auſſi,De vingt cinq Lances des Caſtillans,qui là eſtoyent, il en y eut tantoſt les dix à terre:& les autres furent chacez.Si en y eut encores de rateins,de morts & de naurez:& tout ce veoye treſvolontiers,car ie veoye ma deliurance. En peu d'heure ie me trouuay tout ſeul:ne nul ne me compaignoit.Adonc vein vers le Cheualier:& le ſaluay:& quand il me vit,il me congnut(car il m'auoit veu autresfois)& me demanda dont ie venoye:& que ie faiſoye là.Ie luy comptay mon auenture,& comment les Chaſtillans m'auoyent pris.Et du Roy( dit il)ſauez vous riē?Par ma foy,Sire(dy-ie) il doit demain auoir iournée de bataille contre le Roy de Caſtille,car ie le ſuis venu dire aux Cheualiers & Eſcuyers de ce pays:qui rien n'en ſauoyent.Demain! dit Iehan Ferrand.Par ma foy,Sire, voire:& ſi vous ne m'en croyez,demandez l'à ces Caſtillans,que vous auez pris. Adonc ſ'en vint Iehan Ferrand Portek ſur les Caſtillans qui là eſtoient, & leſquels ſes gens auoient ià pris: & leur demanda des nouuelles.Ils luy reſpondirent que demain ſe deuoyent le Roy de Caſtille & le Roy de Portugal cōbattre:& qu'ils ſ'apprestoyent grandement.Pour les nouuelles le Cheualier fut moult réiouy,& tant, qu'il dit aux Caſtillans,tout haut.Pour la cauſe des bonnes nouuelles, que vous m'auez apportées,ie vous quitte tous.Allez vous en voſtre chemin, mais quittez celuy Eſcuyer. Ainſi là me fit il quitter de ceux, qui pris m'auoiēt,& il leur dōna cōgé,& no⁹ retournaſmes ce iour à † Rouch.Il ſ'appareilla,& ſe departit à heure de minuit,& moy en ſa compaignie.De là,iuſques à la Cabaſſe Iuberoth,ou la bataille fut, pouuoit auoir enuirō ſix lieues.Mais,pour écheuer les eſpaignols,& les routes,nous elōgnaſmes noſtre chemin & fut nouuelles,au lendemain,des aſſemblées,auant que nous veiſſions les batailles,& quand nous les deuſmes approcher, ils eſtoient tous rangez ſur les champs, le Roy de Caſtille d'vne part,& le Roy de Portugal de l'autre part,& ne ſeut de premier recognoiſtre noz gens Iehan Ferrand Portek,ne leſquels eſtoient Caſtillans,ne leſquels eſtoient Portugalois,fors à ce ſeulemēt,qu'il dit,Ie croy que la greigneur partie,ou il y a plus de peuple,ſont Caſtillans.Adonc cheuaucha celle part,tout bellemēt:&tant que veiſmes, plus pres des Caſtillans,qui eſtoient en la bataille, †Si commencerent à dérouter, & à venir ſur nous,& croy bien que ce furent Gaſcons.Iehan-Ferrand dit lors ainſi.Allon, allon,auançon nous,veez cy noz ennemis,qui viennent ſur nous. Lors ferirent des eſperons leurs cheuaux,en criant Caſtille,Caſtille,& nous ſuyuirēt,& noz gens,qui nous rauiſerent,vindrent au ſecours, n'oncques les batailles ne ſ'en derangerent pource,& vint Iehan-Ferrand delez le Roy,lequel fut moult réiouy de ſa venue, & fut ce iour à ſon frein,& l'vn des bons de tous les noſtres.Pourtant vous dy-ie qu'il me fit grāde courtoiſie:car il me deliura de priſon, & de mes ennemis,qui m'emmenoyent, ne point ie n'euſſe eſté à la belle iournée de Iuberoth,ſ'il n'euſt eſté. Ne me fit il donc vn beau ſeruice? Par ma foy(reſpondit meſſire Iehan d'Auberticourt)ſi fit,& auſſi par vous(ſi-comme ie l'enten)ſeut il la beſongne.C'eſt verité,dit l'Eſcuyer. Lors cheuaucherent ils vn petit plus fort,qu'ils n'euſſent fait,&tant,qu'ils raconſuyuirent les autres:& vindrent ce iour(ce m'eſt auis)à Connimbres,

*† Ie ne vous puis faire raiſon de ceſte varieté.*

*†Ces deux clauſes ſont demeſlees & rangees ſelon le ſens de l'Auteur.*

*Comment,à la pourſuite du Duc de Lanclaſtre,le Roy de Portugal & luy ſ'entreueirent, parlerent enſemble,&accorderent le mariage d'iceluy Roy auec Philippe,fille du Duc de Lanclaſtre.* CHAP. XXXIX.

*Arriuee des Ambaſſad. du Duc de Lanclaſtre vers le Roy de Portugal.*

DE la venue des Cheualiers d'Angleterre fut le Roy de Portugal réiouy,& commāda qu'ils fuſſent bien logez à leur aiſe.Quand ils furent appareillez,Martin de Coigne & Ferrand Martin de Merlo,qui cognoiſſoient l'vſage du Roy,les menerent veoir le Roy,leſquels il receut doucemēt & liement.Là ſ'acquiterent ils de parolles,ainſi que bien le ſauoyent faire,& puis preſenterent les faucons,& les leuriers. Deſquels preſens le Roy eut grande ioye,car il aimoit chiens & oiſeaux. Si remercierent grandement le Roy,de par le Duc de Lanclaſtre& la Ducheſſe(ainſi qu'ordonné leur eſtoit,& dit qu'ils deuoyent faire & dire ) des beaux mulets, que le Roy leur auoit enuoyez . Le Roy reſpondit à ce,& dit que c'eſtoit petite choſe, & qu'vne autresfois il enuoyeroit plus grans dons,mais c'eſtoit accointance d'amour.Ainſi Seigneurs,qui ſe deſirent à veoir,doiuēt faire l'vn à l'autre,pour nourrir plus grād' amour.Adōc on apporta vin & eſpices,& beurent les Cheualiers d'Angleterre,& puis prirent congé du Roy,pour celle heure, & retournerent à leurs logis,& y ſouppèrent la nuict. Au lendemain ils diſnerent au Palais: & furent

& furent les deux aussi(le Sire de Pouuins,& messire Iehan † Bancelle) à sa table:& messire Iehan d'Aubercicourt,& messire Iehan Santrée, à vne autre table, auecques les Barons du pays qui là estoyent:& là estoit Laurencien Fongasse, Escuyer d'honneur du Roy:qui bien congnoissoit les compaignons,& les Cheualiers & Escuyers Anglois,car il les auoit veus en Angleterre. Si leur faisoit toute la meilleur chere qu'il pouuoit, & bien le sauoit faire. Le disner,que le Roy de Portugal donna ce iour aux Cheualiers d'Angleterre,fut bel & bon:& furent bien seruis. Quand ce vint apres le disner, & on fut trait en la chambre de Parlement,les Cheualiers d'Angleterre commencerent à parler au Roy,& à deux Comtes de Portugal qui là estoient,le Comte d'Angousse, & le Côte de † Nauaire)& dirent,Sire Roy, auecques toutes recommandations, que Monseigneur le Duc de Lanclastre vous enuoye,il nous enchargea,au partir,que nous vous dissions qu'il vous verroit volontiers.Dont respondit le Roy,Et moy luy,& prie à vous, & à voz gens,que hastiuement nous nous puissiõs veoir,pour estre & parler ensemble. Ce seroit bon,respondirent les Comtes de Portugal,car iusques à tant que vous soyez ensemble: vous ne vous entraimerez parfaitemẽt:&lors aurez vous auis & parlemẽt ensemble, comment vous vous pourrez maintenir en ceste guerre,contre le Roy de Castille.Il est verité respondirent les Cheualiers d'Angleterre. Or le faites dont bref, dit le Roy,car si le Duc a desir de me veoir,aussi ay ie de luy. Puis rentrerent en autres parolles,car de premier,le Conseil du Roy de Portugal fut chargé que certaine iournée fust assignée entr'eux deux,ou ils se verroyent:& que les Cheualiers d'Angleterre, qui là estoiẽt,en fussẽt certifiez. Il fut fait.On fut d'accord que le Roy de Portugal viẽdroit en vne cité de son pays,qui est nõmée le Port,&le Duc de Lãclastre cheuaucheroit toute la frontiere de Galice,&là sur le departement de Galice & de Portugal ils se trouueroyent,& parleroyent ensemble. Sur tel estat se departirent les Cheualiers Anglois du Roy. Quand ils eurent esté en Connimbres trois iours,ils se meirent au retour deuers Galice,& cheuaucherent toute la frontiere,ainsi comme ils estoient venus, & retournerent à Saint-Iaques.Si compterent au Duc & à la Duchesse cõme ils auoient exploité.De ces nouuelles fut le Duc de Lãclastre tout réiouy,& bien y auoit cause,car ses besongnes se cõmençoient à approcher.Quand ce vint le terme,que le Duc de Lãclastre deuoit partir de S.Iaques,il laissa son Mareschal & ses gẽs à Saint Iaques,exceptez trois cens Lances,& six cens Archers,qu'il emmena,& messire Iehan de Hollande(qui auoit son aisnée fille)auec luy & grande foison de Cheualiers, & cheuaucherent le Duc & ses gens les frontieres de Galice:& approcherent Portugal.Le Roy de Portugal( qui se tenoit au Port)sauoit bien aussi quãd le Duc deuoit venir.Si se departit du Port,à bien six cens Lãces,& s'en vint toute la frontiere de Portugal,& gesir à vne ville, qu'on appelle au pays,Mouson,la derniere ville de Portugal à ce lez là,&le Duc de Lãclastre s'en vint à vne autre ville,la premiere de Galice,deuers Portugal,laquelle ville on appelle Magasse.Entre Mouson & Magasse a vne riuiere,& vns beaux prés,& grans plains,& vn pont, qu'on dit le Pont de More. Vn Ieudy au matin s'entrerencontrerent à ce põt, entre les deux Royaumes,le Roy de Portugal & le Duc de Lãclastre,& toutes leurs gens,& là furent les accointances grandes & belles,& auoit on tendu feullies & logis sur les chãps, de la partie du Roy de Portugal,& là alla disner le Duc de Lãclastre auec luy,lequel disner fut tresbiẽ ordõné, & là seoyẽt l'Euesque de Cõnimbres,l'Euesque du Port, & l'Archeuesque de Bargues en Portugal,à la table du Roy.Puis seoit le Duc de Lãclastre,&vn petit dessous messire Iehã de Hollãde,& messire Hẽry de Beaumõt en Angl.& là eut foison de menestriers,& furent en ce deduit,iusques à la nuit.Si fut ce iour le Roy de Portugal vestu de blanche ecarlate,à vne vermeille croix de Saint George,car c'est la deuise de la maison, † qu'on dit Deuis en Portugal,dõt il estoit Cheualier,car quand les gẽs de son pays l'éleurent à Roy,il dit que tousiours en porteroit la deuise, en l'honneur de Dieu & de S.George,& toutes ses gẽs estoiẽt vestus de blanc & de rouge.Quãd ce vint sur le tard,on prit cõgé de retourner le lendemain.Le Roy s'en alla à Mouson,& le Duc à Magasse. De l'vn à l'autre il n'y a que la riuiere,& la pree, à passer. Quand ce vint le Vendredy,& qu'ils eurẽt ouy messe,tous mõterent à cheual,&s'en allerẽt au Põt de More,au propre lieu ou ils auoient esté le Ieudy,& là s'entrerencontrerent,& vous dy qu'õ auoit fait le plus bel logis,& le plus grand:de iamais,&auoiẽt le Duc & le Roy leurs chãbres tendues de draps,de courtines,& de tapis,aussi bien que se le Roy fust à Lissebõne, & le Duc à Londres. Si eurent entr'eux,auant disner,parlement, sur l'estat de leurs be-

*† Il le surnõme* Abruuelle, *au ch. precedẽt &* Soustret, *pour* Santrée.

*† Ce doit estre celuy qui la tousiours surnommé de* Nauarre *par auant.*

*Veue accordée entre le Roy de Portugal, & le Duc de Lanclastre.*

*Le Roy de Portugal et le Duc de Lãclastre ensemble au Pont de More, sur les marches de Galice & de Portugal.*

*† Souuienne vous de ce que nous auons annoté cy deuant en plusieurs lieux, quand il nommoit le Roy de Portugal* Iehan.

songnes,& à sauoir cõment ils se pourroyẽt cheuir de leur guerre,& en quel tẽps ils cheuaucheroient.Si fut regardé que l'Yuer le Roy de Portugal se tiẽdroit en son pays, & le Duc à S.Iaques,& l'airroyẽt leurs Mareschaux cõuenir:& tãtost,en Mars,le Roy,le Duc & leurs gens,se mettroient ensemble:& iroiẽt cõbattre le Roy de Castille:quelque part qu'il fust,ne quelque puissance qu'il eust, car Anglois & Portugalois se trouuoient bien trente mille ensemble.Quand ceste chose fut arrestée & du tout accordée,le Cõseil du Roy de Portugal entama le traitté du mariage,pour auoir à leur Roy fẽme,car biẽ estoit heure,& vouloit son pays qu'il fust marié en lieu,dont ils eussent honneur & proffit,cõfort & alliances,pour le temps auenir,& ils ne sauoient( si comme ils disoyent) à presẽt, lieu,qui leur fust,au Roy & à toute la cõmunauté,plus propice,n'en leur grace,qu'ẽ l'hostel du Duc de Lãclastre prẽdre fẽme.Le Duc(qui veoit la bõne affectiõ du Roy de Portugal & de ses gens,& aussi qu'il se veoit en leur dãger,pourtãt qu'il estoit issu hors d'Angleterre,& venu sur les frontieres de Portugal,pour reqrir son héritage,le Royaume de Castille) respõdit à ces parolles doucemẽt,& en riãt,& adreça sa parolle au Roy, qui estoit là present,& dit,Sire Roy,i'ay en la ville de Saint-Iaques deux filles.Ie vous donne & accorde des maintenant l'vne des deux,laquelle il vous plaira mieux à prendre. Si y enuoyez vostre conseil:& ie la vous enuoyeray.Grãd mercy,dit le Roy, vous m'offrez plus,que ie ne demãde,Ma cousine de Castille Catherine ie vous lairray:mais Philippe. vostre fille de premier mariage,ie mãderay,& espouseray:& Royne de Portugal ie la feray. A ces parolles se dérõpit leur cõseil.Si fut heure de disner.On s'assit à table,le Roy & les Seigneurs,ainsi qu'ils auoiẽt fait le Ieudy. Si furent seruis puissammẽt & notablemẽt,selon l'vsage du pays.Apres ce disner retourna le Duc de Lãclastre à Margasse:& le Roy de Portugal s'en alla à Mouson.Le Samedy,apres messe, mõterent de rechef le Roy & le Duc:& s'en reuindrent au Pont de More(ou ils auoiẽt esté les autres iours en grand arroy,& en grãd estat)& donna ce iour à disner le Duc de Lãclastre au Roy de Portugal & à ses gens:& estoient chãbres & salles parées de l'armoyrie de haute lisse du Duc,& de brodure,aussi richement & aussi largement,que s'il fust à Londres, à Harfort,ou à Licestre,en l'vne de ces maisons.en Angleterre:& priserent grandement les Portugalois celuy affaire.A ce disner y eut trois Euesques & † vn Archeuesque,à la haute table(l'Euesque de Lissebonne,l'Euesque du Port,l'Euesque de Cõnimbres,& l'Archeuesque de Barges en Portugal)& le Roy de Portugal au milieu de la table, & le Duc de Lanclastre vn petit dessous luy:& dessous le Duc,le Comte de Nauarre,& le Comte d'Angousse,Portugalois. A l'autre table seoit tout le premier † le Maistre de Deuis,& puis le Grand-maistre de Saint-Iaques en Portugal,& le Grand de Sainct-Iehan,& puis Domp Galoppes Percek,Iehan-Ferrand son fils,le Ponnasse de Coigne,Vasse-martin de Coigne,le Podich de Senede,Vasse-martin de Merlo(c'estoit la seconde table,& tous Barons)l'Abbé de la Cabasse de Iuberoth, & l'Abbé de S. Marie d'Eure, & puis messire Alue Perriere, Mareschal de Portugal,Iehã Radighos Pierriere,Iean Iãmes de Salue,Iãe Radighos de Sar,& plusieurs autres Cheualiers & Escuyers de Portugal,car oncques Anglois ne seit ce iour à table,ou le grãd disner fut:mais seruoyent tous Cheualiers & Escuyers d'Angleterre,& y eut là grande foison de ménestriers:qui firẽt bien leur mestier. Si leur dõna le Duc cent Nobles,& aux Heraux cent.Apres ce disner, & toutes ces choses accõplies,les Seigneurs prirent cõgé amiablement & finalemẽt,iusques à vne autre fois, Le Roy se partit:& le Duc d'autre part,& retourna le Roy de Portugal deuers le Port, & le Duc à Margasse,& prit le chemin de Galice.Si le conuoya, à cent Lances de Portugal, le Comte de Nouarre,& le mena tant,qu'il fut hors de tous perils, & puis prit congé le Comte,& retourna arriere en Portugal,& le Duc s'en vint à S.Iaques en Galice. Moult desiroit la Duchesse de Lanclastre la reuenue du Duc,son mary & Seigneur,pour sauoir toutes nouuelles,& cõment les acointances s'estoient portées.Si fut le Duc le biẽ venu à son retour,& ce fut raison.La Dame luy demanda du Roy de Portugal, quelle chose il luy en sembloit. Par ma foy(dit le Duc)il est gracieux homme,& a bien corps & maniere & ordonnance de vaillant homme,& est mõ espoir qu'il regnera en puissance,car il est aimé de ses gens,& dient qu'ils n'eurent(passé a cent ans)qui si bien leur cheust en cueur,n'ẽ grace,& n'a encores d'aage,que vingt six ans,Il est fort Cheualier & dur, selõ la nature des Portugalois,& est bien taillé de corps & de membres,pour porter & souffrir peine. Et du mariages(dit la Dame)cõmẽt va? Dit le Duc,Ie luy ay accordé l'vne de mes filles.Laqlle dit la Dame? Ie le mey au chois,ou de Catherine,ou de Philippe.Il m'ẽ seut

*Accord de mariage entre le Roy de Portugal & Dame Philippe de Lanclastre.*

† *Il y auoit* sept Archeuesques.

† *Il y auoit simplement* maistre Denis. *mais ie l'ay remis selon ce que il a nagueres parlé de ceste religion.*

*Congé & departement du Roy de Portugal & du Duc de Lanclastre, apres leur veue & parlement.*

ſeut bon gré. Toutesfois il ſ'eſt arreſté ſur Philippe. Il a raiſon, dit la Dame, car ma fille Catherine eſt encores trop ieune pour luy. Ainſi le Duc & la Ducheſſe paſſerent le iour & le temps: & faire le conuenoit, car l'Yuer approchoit. Toutesfois en ce pays de Galice, n'en Portugal, on ne ſait que c'eſt d'Yuer. Touſiours y fait chaud, & meuriſſent les grains nouueaux tellement, que pluſieurs fruicts y ſont en Mars: & féues poix, & ceriſes, & les nouuelles herbes, toutes grandes en Feurier. On y vendange deuant la S. Iehan en pluſieurs lieux: & l'Aouſt y eſt tout paſſé à la Saint-Iehan.

*Comment le Mareſchal de l'armée du Duc de Lanclaſtre gaigna pluſieurs villes de Galice pour ſon Seigneur: & comment le Roy Iehan de Caſtille ſe maintenoit ce pendant.*

CHAPITRE. XL.

COmbien que le Duc de Lanclaſtre ſeiournaſt en la ville de Saint-Iaques en Galice & la Ducheſſe & leurs enfans, ſi ne ſeiournoyent pas leurs gens: mais cheuauchoyent ſouuẽt, & menu ſur le plat pays de Galice, en cõquerãt villes & chaſteaux: deſquels ils furent Seigneurs en celle ſaiſon, & comment ce fut fait, ie vous en recorderay la verité: & le nom de toutes les villes, qu'ils prirent, car i'en ſuis informé iuſtement, par les Cheualiers & Eſcuyers d'Angleterre & de Portugal, qui furent à toutes les conqueſtes & par eſpecial du gentil Cheualier de Portugal, dont i'ay traitté cy-deſſus: lequel doucement & amiablement, à Meldebourch en Zelande, ſur ſon voyage de Pruce, ou il alloit en celle ſaiſon, m'en informa. Ie vous ay nommé le Cheualier, & encores le vous nommeray. On le nommoit meſſire Iehan-Ferrand Portek. Or dit le compte ainſi, que meſſire Thomas Moriaux, Mareſchal de l'oſt du Duc, quand le Duc de Lanclaſtre fut retourné de la frontiere de Portugal & du Pont de More, & remis en la ville de Saint-Iaques, dit qu'il ne vouloit pas ſeiourner, puis qu'il eſtoit en pays de conqueſt: mais cheuaucheroit, & feroit exploit d'armes, & employeroit les compaignons: leſquels auoyẽt auſſi grãd deſir de cheuaucher. Si fit ſon mandement: & dit qu'il vouloit entrer en Galice, plus auant encores qu'il n'auoit eſté, & n'y laiſſeroit ville ne chaſtel, qu'il ne meit en l'obeiſſance du Duc, & ſe partit, vn iour, de la ville de Saint-Iaques, bien à ſix cens Lances, & douze cens Archers: & prit le chemin d'vne bonne-ville en Galice (qu'on appelle Ponce-Viede) qui leur eſtoit rebelle: & fit tant qu'il y vint, & toutes ſes routes. Ceux de Ponce-Viede eſtoient bien ſignifiez de la venue des Anglois, car tout le plat pays fuyoit deuant eux es bonnes-villes. Ceux eſtoient en conſeil pour ſauoir comment ils ſe maintiendroyent, ſ'ils ſe deffendroyent tant comme ils pourroient durer, ou ſ'ils ſe rẽdroyent: & n'eſtoient pas bien d'accord enſemble. Le menu peuple vouloit qu'on ſe rẽdiſt. Le Baillif (qui là auoit eſté commis & enuoyé, de par le Roy de Caſtille & ſon Cõſeil) & les riches hommes vouloyẽt qu'on ſe tinſt, & qu'à ſi toſt ſe rendre, ils n'y pouuoyent auoir proffit n'honneur. Encores eſtoiẽt ils en la place, en parlemẽt enſemble, quãd la guette (qui eſtoit en la garde) ſonna, & dõna à entendre que les Anglois approchoiẽt fort. Lors ſe dérõpit leur parlemẽt, & coururẽt tous aux deffẽſes. Là veiſſiez ces gens de Põce-Viede ſongneux de courir ſur les murs, & d'y porter bãcs & pierres, dardes & † gãtelos: & monſtroient bien qu'ils ſe deffendroyẽt de grande volonté, & que pas ſi legerement ne ſe rendroyent. Quand le Mareſchal du Duc & ſes gens furẽt venus deuãt Ponce-Viede, ſi meirent pié à terre: & baillerent leurs cheuaux à leurs varlets: & puis ordonnerent leurs liurées, pour aſſaillir: & ſe rengerent Archers autour de la ville, les arcs tẽdus & appareillez pour traire, & Gens-d'armes, bien empaueſchez & armez de toutes piéces, entrerẽt es foſſez. Lors ſonna la trõpette du Mareſchal. Donc cõmencerent ils à entrer en euure, & ceux, qui eſtoient es foſſez, à rãper contremõt, portans pics en leurs mains, ou baſtons de fer, dont ils ſ'armoiẽt, pour picquer encõtre les murs. Là eſtoiẽt les hõmes de la ville amõt: qui leur gettoyent, à leur pouuoir, ſur leurs teſtes, pierres & cailloux: & les greuoyent grãdemẽt: & euſſent encores plus fait: ſe n'euſſẽt eſté les Archers qui eſtoient ſur les foſſez: qui trayoient ſi vniment, que nul ne ſ'oſoit monſtrer aux murs & en naurerent & bleceret pluſieurs de ceux de dedãs, & par eſpecial le Baillif de la ville fut feru d'vne ſaiette, qui luy perça ſon bacinet, & la teſte auſſi, tãt qu'il luy cõuint partir de la deffenſe, & porter à l'hoſtel. Les mauuaiſes gens de la ville n'en furent pas courroucez: pourtant qu'il ne vouloit pas qu'on rendiſt la ville. Pource ne fut pas la ville rẽdue, ſ'il fut nauré: mais furent plus aigres, & plus ſongneux du deffendre, qu'ils n'auoiẽt eſté au deuant. Ainſi dura l'aſſaut iuſques à la nuit: qu'on ſonna la retraite. Si en y eut de

*Le Mareſchal de Lanclaſtre deuant Ponce-Viede en Galice.*

*† Ie n'ay point encores veu ce mot, & penſe qu'il y faut* iauelots.

*Aſſaut des Anglois à Ponce-Viede en Galice*

blecez d'vne par & d'autre. Les Anglois partirēt de l'assaut, & s'en retournerēt à leurs logis: & auoiēt bien intention qu'au lendemain ils retourneroyent à l'assaut: & ne la lairroiēt point, si seroit prise ou rendue. Celle nuit se conseillerēt ceux de Pōce-Viede ensemble, & dirēt, Nous sōmes folles gēs, qui nous faisons blecer & naurer ainsi, pour neāt. Que ne faisons nous ainsi que † Rondelles & Villopes ont fait? & ceux de la Coulongne aussi, excepté le chastel? Ils se sont rendus au Duc de Lanclastre: & à Madame Cōstance (qui fut fille au Roy Damp Pietre) par condition telle, que se les bonnes-villes d'Espaigne se rendent, ils se rendront aussi. Dont ils ont fait le mieux, car ils demeurent en paix. En nō Dieu (dirent les autres) nous voulions ainsi faire: mais le Baillif le nous décōseilla. Or en a il eu son payement, car grande auenture sera, s'il ne meurt, de la naureure qu'il a en la teste. Or allon parler à luy (dirent aucuns) & luy demandon quelle chose seroit bōne à faire maintenant, car pour certain nous aurōs demain retour des Anglois, ne point ne nous lairrōt en paix: ou ils nous auront par force, ou par amour. A ce conseil se sont tenus ceux de Pōce-Viede: & s'en vindrent iusques à douze hommes, des plus notables de la ville, en la maison du Baillif: & me semble qu'on le nommoit Dyontable de Lyon. Ils le trouuerent couché sur vne couche, emmy sa maison, & l'auoit on tantost apppareillé de la naureure, qu'il auoit euë. Pourtant que la chose estoit nouuelle, il ne luy faisoit pas grand mal: & fit bonne chere à ceux, qu'il cognoissoit, & qu'il veoit venir, & leur demāda de l'assaut, cōme il auoit esté perséuere. Ils dirēt, Assez bien Dieu mercy. Excepté de vous, nous n'y auons point pris de dōmage. Mais au matin vient le fort, car nous sōmes tous confortez que nous aurōs l'assaut, & nous ne sōmes pas gēs de deffense, fors simples gens, qui ne sauons que ce monte. Si venons à vous à conseil, pour sauoir quelle chose nous ferons. Ces Anglois nous menacent duremēt fort, car se nous sommes pris par force, ils nous mettront tous, sans mercy, à l'espée: & prendrōt le nostre d'auantage. En nom Dieu (dit Dyontable de Lyō) vous ne pouuez iamais auoir blasme de vous rendre, mais traittez enuers eux sagement, & faites, si vous pouuez, qu'ils ne soyent pas Seigneurs, de main mise, de ceste ville. Dites leur vous vous mettez volontiers en l'obeissāce du Duc de Lāclastre, & de Madame aussi, cōme ceux de la ville de la Coulōgne ont fait. Car onc Anglois n'entra en la ville. Ils leur ont biē au-dehors enuoyé des pourueāces pour leurs deniers prendre, & estre payez. Ainsi ferez vous, si vous m'en croyez, & si faire le pouuez. Ie croy qu'ils prendront volōtiers l'obeissance, car il y a encore beaucoup de villes à conquerir en Galice. Si s'en passeront legerement. Vous dites bien, respondirent ils. Nous le ferons ainsi: puis que vous le nous conseillez. A ce conseil se sont tenus ceux, qui là estoient venus: & passerent la nuict, au mieux qu'ils peurent. Quand ce vint au matin (ainsi comme à soleil leuant) ils ordonnerent hommes) qu'ils meirent hors de leur ville) qui estoyent informez & chargez de faire les treues au Mareschal. Ces hommes estoyent sept: & s'en vindrent deuers le Mareschal: qui ià s'ordonnoit pour retourner à l'assaut. Si se meirent à genoux deuant luy: & le saluerent & dirent, Monseigneur, nous sommes enuoyez cy, de par ceux de la ville de Ponce-Viede, qui diēt ainsi, & nous pour eux, que volontiers ils se mettront en l'obeissance du Duc de Lāclastre, & de Madame, en la forme & maniere que ceux de la ville de la Coulongne ont fait. Des biens & des pourueances de la ville aurez vous assez, pour voz deniers courtoisement prēdre, & payer ce que les choses vaudront à la iournée, & est l'intention de ceux, qui icy nous enuoyent, que vous ne les efforcerez plus auāt, ne vous n'homme de par vous, n'y entrera à main armée, mais se vous, & aucūs des vostres, y voulez venir tout simplement, vous serez le bien venu. Le Mareschal auoit vn Anglois, qui bien sauoit entēdre le Galicien. Si luy disoit, en Anglois, toutes les parolles, comme ceux les disoyent. Le Mareschal tantost respondit. Vistemēt retournez à la ville, & faites venir aux barrieres ceux qui cy vous ont enuoyé parler à moy. Ie leur donne asseurāce ce iour, & demain (se nous ne sommes d'accord) iusques au soleil leuant. Ils respondirent. Volontiers, Sire. Lors se departirent, & retournerent deuers la ville de Ponce-Viede, & trouuerent aux barrieres la greigneur partie de ceux de la ville, ausquels ils firent tantost response, & relation de leur ambassaderie, en disant, que tantost le Mareschal viendra aux barrieres, parler à vous. Se vous n'estes gens assez, si assemblez ceux, que vous voudrez auoir. Lors assemblerent ils tous les hommes notables de la ville ensemble. Lors veirent venir messire Thomas Moriaux, Mareschal, & sa route, à tout quarante cheuaux, & tantost qu'il fut venu, il descendit deuant la barriere, & tous ses gens aussi, & puis parla, & dit ainsi. Entre vous

*† Il a dit* Rouelles, & Villeclope, *aux ch. 37. & 38.*

*Ceux de Ponce-Viede parlemētent au Mareschal de l'armee des Anglois,*

tre vous hommes de Ponce-Viede, vous nous auez enuoyé ſept de voz gens: & croy bien, de ma partie, que vous y aiouſtez foy. Ils ont dit ainſi, que volontiers vous recognoiſtrez, à Seigneur & à Dame, Monſeigneur de Lanclaſtre, & Madame, en la forme & maniere que ceux de la Coulongne ont fait: mais vous ne voulez auoir antres Gouuerneurs que vous-meſmes. Or me dites (ie vous en prie) quelle Seigneurie y auroit Monſeigneur: ſ'il n'auoit là dedans gens de par luy. Quand vous voudriez, vous ſeriez à luy: &, quand vous voudriez, non. Sachez que c'eſt l'intention de moy, & de mes hommes, que ie vous ordonneray vn bon Capitaine, loyal & preud'homme: qui vous gouuernera, gardera, & fera iuſtice à tous: & ſeront mis hors tous les officiers du Roy de Caſtille: &, ſ'ainſi ne voulez, reſpondez moy: car nous ſommes ainſi conſeillez. Adonc demanderent ils vn petit de conſeil: & ſe conſeillerent: & puis parlerent: & dirent, Mōſeigneur, nous nous confions grandement en vous: mais nous doutons les pillars: car nous auons eſté tant battus, au temps paſſé, de telles gens (quand meſſire Bertrand du Gueſclin, & les Bretons vindrent premierement en ce pays) qu'ils ne nous laiſſerent riens: & pource les reſſongnons nous. Nenny (reſpondit meſſire Thomas) ià pillard n'entrera en voſtre ville: ne vous n'y perdrez riens par nous. Tous ne demandons que l'obeyſſance. A ces parolles furent ils d'accord. Adonc entra le Mareſchal & ſes gens en la ville, tout doucement: & l'oſt ſe tint es loges & es tentes, dehors. On leur enuoya vingt & quatre ſommades de bon vin, & autant de pain, & de la poullaille grand' foiſon, pour les Seigneurs: & le Mareſchal demoura ce iour en la ville: & y meit officiers de par le Duc de Lanclaſtre: & y ordonna vn Galicien, homme-de-bien, Capitaine: lequel auoit eſté touſiours en Angleterre auecques Madame Conſtance: & duquel ceux de Ponce-Viede ſe contēterent grandemēt: & demoura là le Mareſchal toute la nuict: & le lendemain il retourna en l'oſt. Or eurent ils Conſeil qu'ils ſe retireroient deuant vne autre ville (qui leur eſtoit rebelle auſſi, à ſix lieuës de là, au pays de Galice) laquelle on appeloit Dighos. Si ſ'arrouterent: & ſe meirent au chemin: & firent tant, que ce iour ils enuoyerent deuant (quand ils furent à deux lieuës prés) qu'ils ſe vouſiſſent rendre, ainſi que ceux de Rondelles, de Villopes, & de Ponce-Viede ſ'eſtoient rendus: ou ils auroient au matin l'aſſaut. Ceux de Dighos ne firent compte de ces menaces: & dirent qu'autresfois les auoit on aſſaillis: mais on n'y auoit riens conqueſté. Quand la reſponſe fut faite au Mareſchal, ſi dit: Et par Sainct-George ils ſeront aſſaillis de grād' façon, les villains. Sont ils ſi orgueilleux, qu'ils ont ainſi reſpondu? Ils paſſerent la nuict: & ſe tindrent tous aiſes, de ce qu'ils auoient. Au lendemain ſoleil leuant, ils ſe delogerent: & ſe meirent au chemin. Ià eſtoit tierce: quand ils vindrent deuant la ville de Dighos. Ils meirent pié à terre: & ſ'ordonnerent pour aſſaillir la ville: & ceux de dedans auſſi pour la deffendre. La ville de Dighos n'eſt pas grande: mais elle eſt forte aſſez: & croy bien que, ſ'il y euſt eu en garniſon de bons Gens-d'armes, Cheualiers, & Eſcuyers, qui par auis l'euſſent ſeu garder & deffendre, les Anglois ne l'euſſent point euë ſi legerement, comme ils eurent: car, ſi toſt que ceux de Dighos ſe virent aſſaillir, & ils ſentirent les ſagettes de ces Archers d'Angleterre, & veirent que pluſieurs des leurs eſtoient naurez & blecez (car ils eſtoient mal armez) ſi ſ'ébahirent d'eux-meſmes: & dirent, Pourquoy nous faiſons nous occire & blecer pour le Roy de Caſtille? Autant nous vaut à Seigneur le Duc de Lanclaſtre (quand il a à femme la fille, qui fut du Roy Dampietre) que le fils au Roy Henry. Bien ſauons, & bien le veons, que, ſe nous ſommes pris par force, nous ſerons tous morts, & le noſtre ſera tout perdu: & ſi ne veons confort de nul coſté. Il y a enuiron vn mois que nous enuoyaſmes deuers le Roy de Caſtille, à Burgues en Eſpaigne: & fut remonſtré à ſon Conſeil le peril ou nous eſtions: & bien ſauions nous que nous aurions les Anglois: ſi-comme nous auons ores. Le Roy en parla à ſes Cheualiers de France, qui ſont en Eſpaigne delez luy: mais il n'eut point en Conſeil que nul vinſt par-deçà en garniſon, n'autant bien en tout le pays de Galice. A ce le Roy d'Eſpaigne mōſtre qu'il a auſſi cher qu'ils ſoient perdus que gaignez. On reſpondit à noz gens, qui là eſtoient enuoyez, Allez, & retournez: & faites du mieux que vous pourrez. C'eſt bien donné à entendre que nous ne nous facions pas occire, ne prendre à force. A ces mots vindrent les hommes de la ville à la porte: & monterent haut en vne feneſtre: & firent ſigne qu'ils vouloient parlementer & traitter. Ils furent ouys: & le Mareſchal vint là: & demanda qu'ils vouloient, Ils reſpondirent, Mareſchal, faites ceſſer voz gens. Nous nous rendrons à vous, au nom de Monſeigneur le Duc de

*Ceux de Pōce-Viede ſe rendēt à l'obeyſſance du Duc de Lāclaſtre.*

*Ceux de la ville de Dighos ſommez de ſe rendre au Duc de Lanclaſtre.*

Lanclastre & de Madame Constance, en la forme & maniere que les autres villes de Galice ont fait,& feront:&,se pourueances voulez auoir de nostre ville, vous en aurez courtoisement,pour vous refreschir: mais à main armée nul n'y entrera. C'est le traitté, que nous voulons dire & faire.Le Mareschal fut conseillé de respondre,& dit, Ie vous accorde bien à tenir ce que vous demandez: mais ie vous ordonneray vn bon Capitaine: qui vous gardera,& conseillera ce qu'il est besoing. Ils respondirent, Encores le voulōs nous bien. Ainsi furent ils d'accord:&cessa l'assaut:&se retirerent toutes gēs arriere : mais le Mareschal & messire Yon FilWarin, le Sire de Talbot, messire Iehan Abuurelle,le Sire de Pommis, messire Iehan d'Auberticourt,& aucuns Cheualiers entrerent en la ville, pour eux refreschir: & s'y tindrent tout le iour: & ceux, qui estoient dehors, eurent pain & vin,& autres pourueances assez, de la ville. Apres la prise de la ville de Dighos en Galice, & que les Seigneurs furent refreschis tout à leur aise (car ils trouuerent bien dequoy: car elle sied en gras pays) & qu'ils eurent ordonné vn certain Capitaine, vn Escuyer d'Angleterre (qui s'appeloit Thomas Albery, sage homme & vaillant) ils laisserent douze Archers auecques luy, & s'en partirent: & s'arrouterent & prirent le chemin, en entrant au pays de Galice, & costoyant l'Espaigne & les montaignes de Castille,pour venir à vne grande ville qu'on dit au pays Bayonne en la marolle.Quand ils deurent approcher, & ainsi comme à deux lieuës pres, ils se logerent: & se tindrent là celle nuict, iusques au lendemain, qu'ils se délogerent, & s'en vindrent par bonne ordonnance,& en bel arroy, iusques assez pres de la ville de Bayonne en la aMrolle: & se meirent en deux batailles: & puis enuoyerent vn Heraut deuant, pour veoir & sauoir que ceux de Bayonne diroient,ne feroient, & s'ils viendroient en obeyssance, sans assaillir.Le Heraut n'auoit pas planté à aller.Si vint iusques aux barrieres:& là trouua il grand' planté de villains moult mal armez: & commença à parler à eux, & à faire son message: car bien sauoit leur langage. Le Heraut estoit de Portugal) & estoit nommé Connimbres & estoit au Roy. Entre vous hommes de ceste ville(dit il)quelle chose auez vous en pensée de faire? vous ferez vous assaillir? ou si vous vous rendrez doucement,& viendrez à obeyssance,à vostre Seigneur & à vostre Dame, Monseigneur & Madame de Lanclastre? Monseigneur le Mareschal & ses compaignons m'ont cy enuoyé, pour sauoir que vous en voudrez faire. Et tantost les hommes de la ville se meirent ensemble à conseil: & cōmencerent à murmurer,& à parler,& à demāder l'vn à l'autre, Auant,que ferons nous?nous rendrons nous simplement?ou deffendrons nous? Là parla vn ancien homme (lequel auoit plus veu que tous les autres: si sauoit des choses assez,par experience)& dit,Beaux seigneurs,il conuient icy brief conseil.Encores nous font Anglois grand' courtoisie:quand ils mettent la chose en souffrance, tant que nous soyons conseillez. Vous veez que confort ne nous appert de nul costé:& que le Roy de Castille sait bien en quel estat nous sommes,& l'a seu, depuis que le Duc & la Duchesse arriuerent à la Coulongne: & il n'y a riens pourueu, ne n'est apparent de pourueoir. Si nous nous faisons assaillir, il est verité que ceste ville est de grand tour: & de petite deffense,& que nous ne pouuons pas par tout entendre. Les Anglois sont subtils en guerre: & mettront peine à nous gaigner, pour la cause du pillage : car ils sont conuoiteux Aussi sont toutes Gens-d'armes. Or ceste ville est criée à estre assez plus riche, qu'elle n'est.Si que ie vous conseille,pour le mieux,que nous nous mettons doucement en l'obeyssance de Mōseigneur de Lāclastre & de Madame:& ne soyons pas si rudes,ne si rebelles,que nous nons facions perdre d'auantage:puis que par moyen nous pouuons venir à paix. C'est le conseil que ie vous donne. Adonc respondirent les autres, nous le voulons:& vous croyons:car vous estes en Bayonne vn homme de parage, & pour qui on doit moult faire:& nous vous prions que vous faciez la responſe au Heraut. Volontiers,dit il:mais il faut qu'l ayt de nostre argent.Si nous fera courtoisie: & nous portera bonne bonté enuers ces Seigneurs, qui cy l'ont enuoyé. Adonc vint le preud'homme deuers le Heraut: & luy dit, Vous retournerez deuers vos maistres,qui cy vous ont enuoyé: & leur direz, de par nous, que nous voulons venir doucement & amiablement en l'obeyssance de Monseigneur le Duc de Lanclastre & de Madame aussi,en la forme & maniere que les autres villes de Galice,ont fait, ou feront. Or allez (dit il au Heraut &faites bien la besongne:& nous vous donnerons vingt Moresque. Quand le Heraut ouyt parler le preudhomme, & promettre vingt florins, il fut réiouy:& dit, Ca les florins. Et tantost luy furent baillez: & puis retourna, tout ioyeux, deuers les Seigneurs.

*Dighos rendu au Duc de Lanclastre par cōposition.*

*Ceux de Bayōne en Marolle sommez de ce rendre au Duc de Lanclastre.*

*Resolution de ceux de Bayonne en Marolle à se rendre au Duc de Lanclastre sans ce faire assaillir.*

LeMa-

Le Mareſchal & les autres Seigneurs luy demanderent, Quelles nouuelles? que dient ces villains? ſe ferōt ils aſſaillir? Par ma foy, Mōſeig. (reſpōdit le Heraut) nenny. Ils n'en ont nulle volonté: mais m'ont dit que vous venez, & ils vous receuront doucement: & ſe veulent mettre du tout en l'obeyſſance de Monſeigneur de Lanclaſtre & de Madame auſſi: ainſi comme les autres villes de Galice ont fait, Or allon donc, dit le Mareſchal. Il nous vaut mieux doncques auoir ce traitté que l'aſſaut. Au moins ne ſeront pas noz gens blecez. Adōc ſ'en vindrent le Mareſchal & toute ſa route, tout le pas, iuſques à la ville: & deſcendirent là à pié: puis vint le Mareſchal, à la barriere, & à la porte: ſur laquelle auoit grād' foiſon de gens: mais toutes leurs armeures ne valoient pas dix frācs: & ſe tenoient là, pour veoir les Anglois: & il dit au Mareſchal, Monſeigneur, parlez à ce preudhomme, qui ſ'encline contre vous: car il a la puiſſance de la ville en ſa main. A ces mots ſe tira le Mareſchal auant: & demanda tout haut, Or ſus, que voulez vous dire? vous rendrez vous à Monſeigneur de Lanclaſtre & à Madame, comme à voſtre Seigneur & Dame? Ouy, Monſeigneur, dit le preud'homme. Nous nous rendrons à vous, au nom de luy: & mettrons ceſte ville en l'obeyſſance, ſur la forme & maniere que les autres villes de Galice ont fait, & feront: &, ſi à vous, & à voz gens, il plaiſt d'entrer dedans, vous ſerez les bien venus, voire dea, parmy voz deniers payans des pourueances, ſi vous en prenez. Reſpondit le Mareſchal, Il ſuffit. Nous ne voulons que l'obeyſſance & l'amour du pays: mais vous iurez que, ſi le Roy de Caſtille venoit, ou enuoyoit icy, vous nous tiendrez contre luy, & ſes alliez & commis. Tantoſt reſpondirent ils, Nous le iurons volontiers, & ſ'il venoit à puiſſance, ou enuoyoit, que nous nous clorrons cōtre luy: & en ſerez ſignifiez: &, ſi vous eſtes plus forts de luy, nous demourerons à vous: car vous ne trouuerez ià en nous point de fraude. C'eſt aſſez, dit le Mareſchal. Ie ne vueil mieux. Auant qu'il ſoit vn an la determination en ſera faite, Car l'heritage de Caſtille & la courōne d'Eſpaigne, de Cordoue, de Galice, & de Seuille, demourera au plus fort: & apperra en ce pays, dedans l'entrée ou la fin du mois d'Aouſt, des armes beaucoup, & vne auſſi groſſe iournée de bataille en Caſtille, qu'il y en eut point depuis cent ans, Bien, Monſeigneur, dit le preud'homme. Il en auienne ce qu'il en pourra auenir: & le droit voiſe au droit. Nous en ce pays de Galice en oſerons bien attendre l'auenture. A ces mots fut le Sainct apporté, & iurerent ceux, qui la ville auoiēt à gouuerner pour les iours, à eſtre bien loyaux & feables (ſi comme ſubiets doyuent eſtre à leur Seigneur & Dame) à Monſeigneur de Lanclaſtre, & à Madame: & les tiendroient & recognoiſtroient à Seigneur & à Dame, cōme les autres villes de Galice. Et le Mareſchal, au nom du Duc de Lanclaſtre, les receut ainſi: & leur iura les tenir & garder en paix & en iuſtice. Quand toutes ces choſes furēt faites, iurées, & promiſes à tenir, on ouurit les portes & barrieres. Si entrerent toutes manieres de gens dedās, & ſ'epandirent parmy la ville, & ſe logerent, & y furēt quatre iours, pour eux refreſchir & leurs cheuaux, & pour attēdre le beau temps. Car en ces quatre iours, qu'ils furent là, touſiours plouuoit: parquoy ils ne ſe vouloient point partir: car les riuieres eſtoient ſi grādes & ſi groſſes, que merueilles: & ſi ſont en Eſpaigne & en Galice riuieres trop perilleuſes: qui viennent par pluuage, & tant abondammēt, qu'elles ſont tantoſt creuës, & malaiſées, & perilleuſes à paſſer. Pourtant voulurent ils atendre le beau temps: & auſſi en ces iours ils ſ'auiſerent là ou ils ſe trairoiēt, ou deuant Biſances, ou deuant Ribadane, vne autre ville forte: ou eſtoiēt les plus orgueilleuſes gens, & les plus trayſtres hommes de tout le pays de Galice. Au cinquiéme iour ſe departirent, & délogerent les Anglois de la villle de Bayonne en la Marolle, & ſe meirent ſur les champs: & trouuerent les terres raſſiſes: & le beau temps venu, & les riuieres retraites: dont ils furent tous réiouys. Lors cheuaucherent (car tous eſtoient à cheual) vers Ribadane: & menoient grand ſommage, & grandes pourueances: & cheuauchoiēt tout en paix. Car nul ne leur empeſchoit leur chemin, & tenoient les champs: & ſe nommoient Seigneurs de Galice. Tant cheuaucherent & exploiterēt, qu'ils vindrent aſſez pres de la ville, ou ils tendoient à venir. Si logerent deſſous les oliuiers, en vne tresbonne plaine: & eſtoit à demie lieuë de la ville: & eurent conſeil qu'ils enuoyeroient leur Heraut, pour parler & pour traitter à ceux de Ribadane, auant qu'ils fiſſent nul ſemblant d'aſſaillir. Bien auoient ouy dire le Mareſchal & les Seigneurs, que ceux de Ribadane eſtoient auſſi faulſes gens, & d'auſſi merueilleuſe condition, qu'il en y euſt nuls emmy le pays & Royaume de Caſtille (qui eſt grand aſſez) & ne font à peine compte (ne ne firent oncques) du Roy, ne de nuls Seigneurs, fors que d'eux-meſmes:

*Bayōne en Marolle rendue au Duc de Lanclaſtre, par telle compoſition que les autres de Galice.*

car leur ville est forte. Si chargerent leur Heraut d'aller parler à eux, & sauoir l'intention d'eux. Le Heraut partit: & cheuaucha iusques à Ribadane: & vint aux barrieres: & ne trouua nulluy: mais les barrieres closes, & bien fermées, & la porte aussi. Il commença à crier & huer: mais nul ne respondit. Il veoit bien gens aller & venir sur les garites: mais nul, pour chose qu'il fist ne dist, ne pour signe, ne s'auança oncques, pour parler à luy vn seul mot. Si y fut il en criant & faisant signe, bien vne heure. Si dit en soy, quand il veit qu'il n'ẽ auroit autre chose, Ie croy que ces gens de Ribadane ont parlé à ceux de Bayõne, & sont courroucez de ce qu'ils me donnerent vingt Moresques à si peu de peine. Ils veulent que ie les compare icy. Saincte-Marie (dit-il) encores qu'ils me donnassent. ia tard autant, ils auroient plus cher que ie fusse pendu. A ces mots, quand il veit qu'il n'en auroit autre chose, il monta sur son cheual: & vint là ou il auoit laissé le Mareschal & leurs routes. Quand il fut venu, ils luy demanderent. Or auant, quelles nouuelles? ces villains de Ribadane se feront ils assaillir, ou s'ils se rendront ainsi comme les autres? Par ma foy (dit le Heraut) ie n'en say riens. Ils sont si orguilleux, que, pour chose que i'aye appelé ne hué, ils ne m'ont encores riens respondu. Donc dit messire Iehan Abuurelle, As tu veu nulluy? par-auenture s'en sont ils fuys, & ont laissé la ville pour la doutance de nous. Fuys! dit le Heraut. Monseigneur, sauue vostre grace. Ils ne daigneroient: car, auant que vous les ayez, ils vous donneront plus de peine, que tous les autres de Galice. Sachez qu'il y a dedans gens assez: car ie les vey, quãd ie les appeloye en haut: en disant, Escoutez, escoutez. Ie suis vn Heraut, que les Seigneurs enuoyent icy, pour parler & traitter à vous. Ils se taisoient tous quois: & me regardoient: & puis se rioient. Haa, les faux villans, dit le Mareschal. Ils seront bien chastiez. Aussi seront ils, par Sainct George: car iamais de la marche ie ne partiray, si les auray mis en l'obeyssance: si Mõseigneur de Lanclastre ne me remande. Or nous ordõnon, mangeon & beuuon vn coup: & puis nous irons à l'assaut: car ie vueil veoir Ribadane de plus pres, & quelle forteresse il y a, quand les villains sont si orgueilleux, qu'ils ne font compte de nous. Ainsi fut fait ce que le Mareschal ordonna. Quand ils eurent mangé & beu vn coup (il faisoit aussi souef comme en May) ils monterent tous à cheual: & se meirent au chemin, en sonnant leurs trompettes: qui faisoient grand' noise. Ils n'auoient gueres à aller, qu'ils furent tantost deuant la ville de Ribadane: & coururent du commencement aucuns Cheualiers & Escuyers, en faisans leurs monstres, iusques aux barrieres: & ne trouuerent nulluy: mais il y auoit en la porte grand' foison d'Arbalestiers: qui commencerent à traire, & tant qu'il y eut des cheuaux atteins & blecez: dont vindrent Archers: qui se rangerẽt deuant les barrieres, & sur les fossez: & commencerent à traire encontre ces Arbalestiers: & là eut grand assaut, & fort, du traict, encontre ces Arbalestiers: qui longuement dura. Voir est que la ville de Ribadane est forte assez, & que de l'vn lez elle n'est pas à conquerre: car elle sied sur toute roche: ou nul ne pourroit monter. De l'autre part, ou l'assaut estoit, elle sied au plains: mais il y a grãs fossez? esquels il n'y a point d'eaue: mais ils sont moult malaisez à monter. Toutesfois les Cheualiers & Escuyers s'éprouuerent à y aualler, & puis à ramper: & portoient targes sur leurs testes, pour briser le traict & le get des pierres, qui venoient d'amont: & Archers estoient rangez au long des fossez: qui trayoient à pouuoir, si vniment, qu'à peine s'osoient nuls des deffendans monstrer. Là eut ce iour à Ribadane grand assaut, & plusieurs de ceux de dedans & de dehors blecez. Quand ce vint au soir, qu'il fut temps de retraire, on sonna la retraitte. Si cessa l'assaut: & se retrayrent les Anglois à leurs logis, dont ils s'estoient partis: & se tindrent tous aises de ce qu'ils auoient (c'estoit assez) & remeirent à poinct les blecez: & fut ce iour Tierry de Soumain, à la Barriere, traict d'vn vireton, tout parmy le bras, par telle maniere qu'il conuint le vireton chacer outre: & fut, depuis, plus d'vn mois, qu'il ne se pouuoit aider de son bras, & le portoit en écharpe dedans vne touaille. Endementiers que le Mareschal de l'ost au Duc de Lanclastre cheuauchoit ainsi le pays de Galice que vous pouuez ouyr compter, & qu'il faisoit le pays tourner en l'obeyssance du Duc & de la Duchesse, se tenoient le Duc & la Duchesse & leurs enfans en la ville de Compostelle, qu'on dit de Sainct-Iaques en Galice: & oyoient souuent nouuelles du Roy de Portugal & le Roy d'eux: car ils enuoyoient toutes les semaines, & escriuoient l'vn à l'autre de leur estat, & de leurs besongnes. D'autre part aussi le Roy Iehan de Castille se tenoit pour ces iours au Valdolif: & estoient ces Cheualiers de France delez luy: ausquels il parloit moult souuent de ses besongnes: & s'en conseilloit: car tout ce que les autres faisoient,

*Ceux de Ribadane ne veulent parler au Heraut des Anglois les allant sommer de ce rendre.*

*Ribadane assaillie par les Anglois.*

*De l'estat du roy de Castille, pendant que le Duc de Lanclastre seiournoit à Sainct-Iaques, & que son Mareschal conqueroit villes en Galice.*

faisoient, & comment ils se maintiendroient, il le sauoit bien. Tous les iours on oyoit nouuelles: & lors disoit, Beaux Seigneurs, ie m'émerueille de ce qu'il ne me vient plus grand confort de France, pour remédier à mes besongnes: car mon pays se pert & perdra: qui n'ira au-deuant. Les Anglois tiennent les champs: & si say de verité que le Duc de Lanclastre & le Roy de Portugal ont esté ensemble: & doit mon auersaire de Portugal auoir à femme, par mariage, l'vne des filles du Duc de Lāclastre (car il luy a promis) &, si trestost qu'il l'aura espousée, vous verrez ces deux puissances conioindre ensemble, & entrer en mon pays. Si me donneront trop affaire. Si respōdirent les Cheualiers de France, pour le Roy appaiser & conforter, Ne vous souciez de rien. Si les Anglois gaignent à vn lez, ils perdront à l'autre. Nous sauons de verité que le Roy de France a plus de cent mille hommes tous armez, & est ores entré en Angleterre: & destruit & conquiert tout le pays: &, quand cela sera accomply, & il aura contourné tellement toute Angleterre en sugection, que iamais ne se releuera, le Roy de France & sa puissance entreront en leur nauire (qui est si grande & si grosse) & viendront arriuer à la Coulongne, sur le temps d'esté: & reconquerront plus en vn mois, que vous n'auez perdu en vn an: & sera enclos le Duc de Lanclastre en telle maniere, que vous l'en verrez fuyr en Portugal. Ainsi aurez vous vengeance de voz ennemis: & soyez certain que, si les besongnes de France ne fussent pour le present si grandes, & le voyage d'Angleterre aussi, vous eussiez ores trois ou quatre mille Lances des François: car le Roy & ses oncles, & leurs Consaux ont tresgrande affection à vous aider, & à mettre vostre guerre à chef (comment qu'il en prenne) & ne vous chaille. Si les Anglois tiennent maintenant les champs, & s'ils empruntent & occupent vn petit de pays de vous, sachez ains auant qu'il soit la Sainct-Iehan-Baptiste, ils le remettront arriere. De telles parolles & de semblables deuisoient lors au Valdolif les Cheualiers de France au Roy de Castille, & à son Conseil. Le Roy les prenoit toutes en grand bien: & y aioustoit grand' verité: & se recōfortoit sus, & aussi les Cheualiers de France ne luy recordoient fors pour verité: car ils tenoient le Roy de France & sa puissance passée outre en Angleterre: cōme renommée couroit par tout en Espaigne, Galice, & en Portugal. Et sçachez qu'on ne disoit pas le quart au Duc de Lanclastre, de ce que ses gens en oyoient dire & compter des pelerins & marchans, qui venoient de Flandres. Dequoy le Roy de Portugal (quoy que souuent escriuist salus au Duc de Lanclastre) dissimuloit de soy trop haster d'enuoyer querre Philippe de Lanclastre: qu'il deuoit prendre à femme: car ses gēs luy disoient pour certain, que nouuelles venoient de France, & de Flandres, qu'Angleterre estoit en trop grand' auenture d'estre toute exilée: &, s'ainsi estoit, le confort du Duc de Lanclastre, ne le mariage de sa fille, ne luy vaudroit neant. Pourquoy couuertement & moyennemēt il se demouroit de ses besongnes, & vouloit voir la fin quelle elle seroit: mais par lettres, & par messages, il tenoit tousiours en amour le Duc & la Duchesse de Lanclastre. Nous nous souffrerons vn petit à parler des besongnes de Castille & de Portugal: & parlerons vn petit de celles de France:

*Comment le Roy de France s'en alla à l'Isle, en Flandres, en intention de passer en Angleterre: & comment messire Symon Burle fut d'auis de transporter la chasse de Sainct-Thomas en la fortresse de Douures, de peur des François.* CHAP. XLI.

EN ce temps les apparences de planté de nauires, de gallées, de vaisseaux, & de balengers, pour passer en Angleterre le Roy de France & ses gens estoient si grandes, que le plus vieil homme, qui lors viuoit, n'auoit point veu, n'ouy parler de la chose pareille: & les Seigneurs & leurs gens s'armoiēt, & appareilloiēt de tous lez: & s'éiouissoiēt Cheualiers & Escuyers, quand ils partoiēt de leurs maisons, pour aller auecques le Roy de France en Angleterre: & disoient. Or irons nous sur les maudits Anglois: qui ont fait tant de maux & de persecutions en France. A ce coup en aurōs nous vengeance de noz peres, de noz freres, & de noz amis: qu'ils nous ont mis à mort, & déconfits. Et sachez qu'on meit plus de douze semaines à faire les pourueances des Seigneurs (si grandes & si grosses, que ce seroit merueilles à penser) & à charger vaisseaux: & disoit on, en Flandres, Le Roy viendra demain. Et d'autre part venoient gens de Gascongne, d'Armignac, de Comminges, de Toulousain, de Bigorre, d'Auuergne, de Berry, de Limosin, de Poictou, d'Aniou, du Maine, de Bretaigne, de Touraine, de Blois, d'Orleans de Gascongne, de Beausse, de Normandie, de Picardie, & de toutes les mettes de France: & tout

*Tousiours de l'an 1386.*

ne voit, & se logeoit en Flandres, ou en Artois. Quand ce vint à la My-aoust, & que le voyage deuoit approcher, & q̃ ceux des loingtaines marches s'en alloiẽt, encores, pour eux plus les haster, & pour donner exemple à tous, que le Roy entreprenoit ce voyage de grand' volonté. Le Roy de France prit congé à la Royne sa femme à la Royne Blanche, à la Duchesse d'Orleans, & aux Dames de France: & ouyt messe solennelle en l'Eglise Nostre-Dame de Paris: & prit congé de tous: & estoit son intention, que luy issu de Paris, il n'y rentreroit iamais, si auroit esté en Angleterre. Toutes les citez & les bonnes-villes de France le croyoient bien. Le Roy s'en vint à Senlis: & là se tint & la Royne de France aussi. Encores estoit le Duc de Berry en Berry: mais on faisoit ses pourueances en Flandres, & à l'Escluse: si-comme on faisoit les autres. Le Duc de Bourgongne estoit en son pays. Si prit congé de la Duchesse, & de ses enfans: & s'auisa qu'il prendroit congé, sur son voyage, de sa belle ante, Madame la Duchesse de Brabant. Si se partit de Bourgongne, & cheuaucha tant en grand arroy & en grand estat l'Admiral de France en sa compaignie, & messire Guy de la Trimoille, qu'il vint à Brucelles: & là trouua la Duchesse & les Dames: qui le recueillirent, & sa compaignie, moult grandement: & fut deux iours delez elles. Puis prit congé: & de là il vint à Mons en Hainaut. Si y trouuerent sa fille, Madame d'Ostrenant, & le Duc Aubert, & son fils, messire Guillaume de Hainaut, Comte d'Ostrenant: qui recueillirent le Duc de Bourgongne: & ses gens, liément & grandement, & l'amenerent à Valenciennes: & fut le Duc de Bourgongne logé en la salle du Comte, & le Duc Aubert à l'hostel de Vicongnete, & Madame d'Ostrenant. De là vint le Duc de Bourgongne à Douay, & puis, à Arras: & là trouua la Duchesse sa femme: qui l'attendoit. Adoncques vint le Roy de France à Compiegne, à Noyon, & puis à Peronne, à Bapaumes, & puis à Arras: & tousiours aualoient gens de tous costez, si grandement, que tout le pays en estoit mangé & perdu: n'au plat pays rien ne demouroit, qui ne fust tout à l'abandon, sans payer maille ne denier. Les paures laboureurs, qui auoient remply & recueilly leurs grains, n'en auoient que la paille: &, s'ils en parloient ils estoient battus ou tuez. Les viuiers estoient peschez, les maisons abbattues, pour faire du feu: ne les Anglois, s'ils fussent arriuez en France, ne peussent point faire plus grand exil, que les routes de France y faisoient: & disoient, Nous n'auons point d'argent maintenant: mais nous en aurons au retour, si vons payerons tout sec. Là les maudissoyent les poures gens: qui veoient prendre le leur des garçons, & n'ẽ osoyent dire mot: mais les maudissoient entre leurs dents, disant, Or allez en Angleterre, que iamais n'en puisse il reuenir piéce. Or vint le Roy de France à l'Isle en Flandres, & ses deux oncles auecques luy, le Duc de Bourgongne, & le Duc de Bourbon: car encores estoit le Duc de Berry derriere en son pays: & ordonnoit ses besongnes. Auecques le Roy estoient à l'Isle le Duc de Bar, le Duc de Lorraine, le Comte d'Armignac, le Comte de Sauoye, le Comte Dauphin d'Auuergne, le Comte de Genéue, le Comte de Sainct-Pol, le Comte d'Eu, le Comte de Longueuille, le Sire de Coucy, & messire Guillaume de Namur, & plusieurs grans Seigneurs de France, si tresgrand' foison, que ie ne les auroye iamais tous nommez: & disoit on qu'ils deuoient tous passer en Angleterre enuiron vingt mille, tant Cheualiers qu'Escuyers (au voir dire c'estoit belle compaignie) & enuiron vingt mille Arbalestiers parmy les Géneuois, & bien vingt mille gros varlets. Encores estoit messire Oliuier de Clisson en Bretaigne: & ordonnoit ses besongnes, & sa nauire, à l'Entriguier en Bretaigne: & deuoit venir, en sa compaignie, la ville charpentée de bois: laquelle on deuoit asseoir, si tost qu'on auroit pris terre en Angl. selon ce que cy-dessus est cõtenu. Auec le Cõnestable de France deuoient venir tous les meilleurs Cheualiers & Escuyers de Bretaigne: le Vicõte de Rohã le Sire de Rays, le Sire de Beaumanoir, le Sire de Laual, le Sire de Rochefort, le Sire de Malestroit, le Vicõte de Cõbor, messire Ieã de Malestroit, le Sire de Dinãt, le Sire d'Ancenis, & biẽ cinq cẽs Lãces de Bretõs, toutes gẽs d'elite: car telle estoit l'intẽtiõ du Cõnestable & auoit tousiours esté, que ià hõe n'ẽtreroit en Angleterre: s'il n'estoit Hõme-d'armes, & de faict. Et auoit dit l'Admiral, Gardez vous bien que vous ne chargez la nauire de nuls varlets ne garçons: car ils nous porteroient plus de dommage, que de proffit: & ne pouuoient deux ou trois Cheualiers (s'ils n'estoient trop grans maistres, & qu'ils prissent nefs & vaisseaux à leurs deniers) mener, ne passer, qu'vn cheual outre, & vn varlet. Au voir dire les choses estoient moult bien limitées & ordonnées: & c'est la supposition de plusieurs (s'ils peussent estre arriuez tous ensemble en Angleterre, & auoir

*Le Roy prend congé de Paris, pour son pretendu voyage d'Angleterre.*

*Arriuée du Roy à l'Isle en Flandres.*

uoir pris terre là ou ils tendoient à venir & prendre terre:qui estoit à Oruelle pres Norduich)qu'ils eussent moult ébahy le pays:& aussi firent ils sans nulle doute.Car les grãs Seigneurs en eurent peur: comme les Prelats,les Abbez, & les bonnes-villes : mais les Communautez & les pauures compaignons,qui se vouloient auenturer, n'en faisoient compte.Aussi ne faisoient pauures Cheualiers,n'Escuyers: qui moult desiroient les armas, & à gaigner, ou tout perdre : & disoient l'vn à l'autre . Dieu comme il nous appert vne belle saison:puis que le Roy de Frãce veut venir par-deçà.C'est vn vaillant Roy, & de grand' entreprise.Il n'y eut(passé à trois cens ans) Roy en France de si grand courage,ne qui le vousist.Il fera ses gens bons hommes-d'armes.Benoist soit il:quand il nous veut venir veoir. A ce coup serons nous ou tous morts, ou tous riches. Nous n'en pouuons faire autre chose.Se les appareils estoient beaux & grans en Flandres & à l'Escluse pour aller en Angleterre, aussi estoit l'ordonnance grande & belle en Angleterre: & ie vous en ay cy-dessus(ie croy)aucune chose dite.Si m'en passeray à tãt.Or,si le coustage & les tailles estoient grandes en France,aussi estoient elles grandes en Angleterre,& tãt que toutes gens s'en douloieut:mais,pource que la commune veoit qu'il besongnoit,ils s'en portoient plus bellement:& disoient bien, C'est trop sans raison de nous plaindre qu'on nous taille maintenant, pour mettre le nostre aux Cheualiers & Escuyers de ce pays:car pourquoy? il faut qu'ils deffendent noz héritages & les leurs. Nous sommes leurs varlets, nous leur labourons leurs terres, & les biens dequoy ils viuent. Nous les nourrissons: & sommes les bestes, dequoy ils prennent les laines. A tout considerer, si Angleterre se perdoit, ils perdroient trop plus que nous. Nonobstant toutes autres parolles,si payoient ceux,qui taillez estoient. Nul n'en estoit deporté. Si fut en Angleterre éleuée en ce temps vne taille, pour mettre deffenses au pays,de deux millions de florins:dont l'Archeuesque d'Yorch,frere germain au Seigneur de Neufuille,& le Cõte d'Acquessuffort,messire Nicole Braubre, messire Michel de la Polle, messire Symon Burle, messire Pierre Gouloufre,messire Robert Trimilien,messire Iehan de Beauchãp, messire Iehan de Salbery, & aucuns autres du priué & estroit Conseil du Roy, & en estoient Receueurs,Payeurs,& Deliureurs: ne par les oncles du Roy pour lors on ne faisoit riens:& aussi il n'y acomptoient point planté,ne pas ne vouloient mettre le pays en trouble:mais entendoient fort à garder l'hõneur d'Angleterre,les ports & les passages, & à establir par tout gens:car pour certain ils cuidoient bien auoir,en celuy an,le Roy de France & sa puissance,en Angleterre.Les dessusdits Cheualiers,que ie vous ay nommez Receueurs de par le Roy de toutes ses tailles,en faisoiẽt à leur entente:& le souuerain,pour qui on faisoit le plus,& qui y auoit le greigneur profit,c'estoit le Comte d'Aquessuffort.Par luy estoit tout fait:& sans luy n'estoit riens fait.Dequoy,quand ces choses furent passées, le peuple se troubla, pour sauoir que si grand argent estoit deuenu, n'ou il estoit allé,ne contourné: & en voulurent aucunes bonnes citez & villes d'Angleterre auoir compte auec ce que les oncles du Roy y rendirent peine:si-comme ie vous recorderay ensuiuant: quand il en sera temps & heure de parler: car ie n'en vueil riens oublier en l'Histoire. Messire Symon Burle estoit Capitaine du Chastel de Douures. Si oyoit souuent nouuelles de France,par ceux de Calais,& par les pescheurs d'Angleterre,qui s'auenturoient en mer:ainsi qu'ils font par vsage: car, pour auoir bon poisson, ils vont souuent pescher dessous Boulõgne,& deuant la porte de Wisant. Si rapportoient nouuelles à messire Simon,qui leur en demãdoit.Car autres pescheurs de France,quãd ils s'entrerencontroient,leur en disoient assez, & plus qu'ils n'en sauoient: car pescheurs sur mer (quelque guerre qu'il soit entre France & Angleterre) iamais ne se firent mal: ainçois sont amis,& aident l'vn à l'autre au besoing:& vẽdent & achaptẽt sur mer,l'vn à l'autre, leurs poissons, quand les vns en ont plus largement que les autres: car,s'ils se guerroyoiẽt, on n'auroit point de marée,ne nul n'oseroit aller pescher:s'il n'estoit conduit & gardé de Gens-d'armes.Messire Symon Burle entẽdit,par les pescheurs de Douures,que point n'y auroit de defaut que le Roy de France ne passast en Angleterre, & viendroient les François prendre terre & port à Douures,l'vne des parties, & l'autre à Sanduich:& deuoient passer gens sans nombre.Messire Symon croyoit bien toutes ses parolles, & les tenoit pour veritables, & aussi faisoit on par tout en Angleterre. Si vint vn iour à Cãtorbie,& alla à l'Abbaye,qui est moult grãde & moult belle,& d'autre part assez pres sied l'Abbaye de S.Vincẽt:laquelle est aussi moult riche&moult puissãte.On luy demãda des nouuelles,& il en dit ce qu'il en sauoit:& par ses parolles il monstra biẽ

*Taille de deux millions d'or en Angleterre pour la deffense du pays contre l'armée de France.*

*Remonstrances de Symon Burle, pour mettre la chasse Saint Thomas à sauueté.*

que la chasse de Sainct-Thomas(qui tāt est digne & riche)n'estoit pas seuremēt à Cantorbie(car la ville n'est pas forte)Et,si les François viēnent(ce dit messire Simon Burle) ainsi qu'ils feront tantost,pour la conuoitise de gaigner,pillars & larrons efforceront ceste ville,& vous roberōt & pilleront vostre Eglise,& par especial ils voudrōt sauoir que la chasse Sainct-Thomas sera deuenue. Si l'emporteront, s'ils la treuuent:& la perdrez. Pourquoy ie vous conseille que vous la faciez apporter, ou charier, au chastel de Douures.Elle sera là bien à seur:& fust Angleterre toute perdue. L'Abbé de S. Thomas de Cantorbie & tout le Conuent de la maison prirēt ceste parolle,& le conseil que le Cheualier dit pour bien,à si grād despit,qu'ils respondirent,en disant, Cōment! messire Symon,voulez vous déposer l'Eglise de ceans de la Seigneurie? si vous auez peur, si vous faites asseurer:car,si vous vous allez enclorre en vostre chastel de Douures,les François ne seront si hardis,ne si puissans,qu'ils viēnent iusques icy.Ce fut la responce,qu'on luy fit. Lors messire Symon Burle multiplia tant les parolles, & la requeste qu'il auoit faite, que la cōmunauté d'Angleterre s'en contenterent mal sus luy: & le tenoient pour mauuais pour le pays:& bien luy monstrerent depuis:si-comme ie vous recorderay auant en l'Histoire. Messire Symon Burle s'en passa tant: & s'en retourna à Douures.

*Comment le Roy de France s'en alla vers ses vaisseaux de mer à l'Escluse en Flandres,pour son embarquemēt:& comment le Roy d'Armenie passa en Angleterre,pour moyenner appointement entre les deux Roys:& de la responce qu'il eut.* CHAP. XLII.

*† Il y auoit icy* l'Isle: *mais le chap.precedent & la deductiō suyuante nous asseure de* l'Escluse.

*† C'est à dire ce qu'ils pouuoiēt mettre* en gage.

OR vint le Roy François à † l'Escluse,pour mōstrer plus à certes que la besongne luy touchoit & plaisoit,& pour plus approcher son passage:& aussi que le lointain logis luy déplaisoit,Si s'approchoit:& disoit on en Flandres,& en Artois: Le Roy entrera Samedy en mer, ou Ieudy, ou mercredy. Tous les iours de la semaine on disoit, Il partira demain,ou apres demain.Si auoiēt le Duc de Touraine,son frere,& l'Euesque de Beauuais,Chancelier de France,& plusieurs grans Seigneurs de Frāce, & de Parlement,pris congé de luy à l'Isle en Flandres:& luy à eux:& estoiēt retournez vers Paris: & me semble(& ainsi me fut il dit) qu'on auoit baillé le gouuernement au Duc de Touraine, iusques au retour du Roy,auec l'aide de plusieurs Seigneurs de France: qui n'estoient pas ordonnez d'aller en Angleterre: comme le Comte de Blois,& autres.Et encores estoit le Duc de Berry derriere:& venoit tout bellemēt:car d'aller en Angleterre il n'auoit pas grand' affection.De ce qu'il seiournoit tant,& que point ne venoit,le Roy de France,le Duc de Bourgongne,& les autres Seigneurs estoiēt tous courroucez:& vousissent bien qu'il fust venu:& tousiours se faisoiēt & chargeoient pourueāces,à grans coustāges pour les Seigneurs:car on leur vēdoit ce,4.frācs,qui n'en valoit qu'vn:& toutesfois ceux,qui là estoiēt,& qui passer esperoiēt,ne ressongnoiēt or n'argent à despēdre:pour faire leurs pourueances,& pour estre bien étofez de toutes choses,& l'vn pour l'autre,par maniere de grādeur & d'éuie:& sachez que,si les grans Seigneurs estoiēt bien payez de leurs gages,les petits cōpaignons le cōparoient:car on leur deuoit ià plus d'vn mois. Si ne vouloit on payer:& disoit le Tresorier des guerres,& aussi faisoient les Clercs de la chābre-aux-deniers. Attēdez iusques à l'autre semaine:vo⁹ serez deliurez de tous poincts.Ainsi estoiēt ils deliurez de semaine en semaine:&,quād on leur fit vn payemeut, il ne fut que de huit iours:& on leur deuoit plus de huit semaines. Si que les aucuns,qui imaginerent l'ordōnance & la substance du faict,& cōment on les payoit mal,& enuis,se melācolierent: & dirent que le voyage ne tourneroit ià à bon conroy: si que, quand ils eurent vn petit d'argent:ils s'en retournerent en leur pays.Ceux furent sages:car les petits cōpaignons,Cheualiers & Escuyers(qui n'estoiēt retenus des grans Seigneurs)despendoiēt tout :car toutes choses estoient si chéres en Flandres,qu'ils estoiēt tous souciez d'auoir du pain & du vin:&,s'ils vouloient vendre leurs † gages,ou leurs armeures,ils n'en trouuoient ne maille ne denier:&,à les achapter,il les auoient trouuées moult chéres:& tāt y auoit de peuple à Bruges au Dan, & à Ardēbourg,& par espécial à l'Escluse, quand le Roy y fut venu, qu'on ne sauoit ou loger. Le Sire de Sainct-Paul,& le Sire de Coucy, le Dauphin d'Auuergne, le Sire d'Antoing, & plusieurs autres Seigneurs de France, pour estre plus à leur largesse,se logerent à Bruges:& alloient à la fois à l'Escluse deuers le Roy,pour sauoir quand on partiroit. On leur disoit,Dedans trois ou quatre iours, ou quand Monseigneur de Berry seroit venu,ou quand nous aurons vent pour nous.Tousiours y auoit quelque chose à dire:& tousiours alloit le tēps auant:& les iours accourcissoient

soient

soient,& deuenoient laids & froids,& les nuicts alongeoient: dont moult de Seigneurs mal se contentoient de ce qu'on mettoit si longuement à passer: & les pourueances amendrissoient. En attendant le Duc de Berry,& le Connestable de France(qui encores estoit derriere)le Roy Leon d'Armenie(qui se tenoit en Frãce,& auquel le Roy de Frãce auoit assigné,pour maintenir son estat,six mille frãcs par an,eut plaisance & deuotiõ, en instance de bien, d'issir hors de France, & d'aller en Angleterre, pour parler au Roy d'Angleterre & à son Conseil,en cause de moyẽneté,& pour veoir s'il pourroit trouuer par ce,tréues nulles,ou on se peust conioindre n'aherdre à paix,& se departit de son hostel de Sainct-Audoin,delez Sainct-Denis,auec sa mesgnée tãt seulemẽt: & ne menoit pas grand arroy:ny ne vouloit mener:& cheuaucha tant qu'il vint à Boulongne. Quãd il fut là venu,il prit vn vaissel: & entra dedans: & eut vent à volonté,& singla tant, qu'il vint au port de Douures. Là trouua le Cõte de Cãtebruge & le Cõte de Bouquinguam, &plus de cent Hommes-d'armes ,&deux mille Archers:qui se tenoient là, pour garder le passage: car la renommée couroit que les François arriueroient là, ou à Sanduich, & à Sanduich estoient le Comte d'Arondel, & le Comte de Northombellande: & à † Daremer estoient le Comte de Suffort, le Comte de Pennebroth, le Comte de Notinghen,& messire Regnaud de Gobethon:& auoient ces Seigneurs bien trois mille varlets,& le Roy se tenoit à Londres,& vne partie de son Conseil delez luy, & oyoit tous les iours nouuelles des ports & des haures d'Angleterre. Quãd le Roy d'Armenie fut arriué à Douures,on luy fit bonne chere(pourtant qu'il estoit estrãger)& fut mené, des Cheualiers, deuers les deux oncles du Roy: qui le receurent doucement, ainsi que bien le sauoient faire:&,quand il fut heure,ils luy demanderẽt dont il venoit,n'ou il alloit,ne quelle chose il demandoit,ne queroit. A toutes ces demandes il respõdit: & dit qu'en espéce de bien il venoit là pour veoir le Roy d'Angleterre & son Conseil,& pour traitrer paix & accord entre les Roys de France & d'Angleterre:si on l'y pouuoit trouuer. Car la guerre(ce dit le Roy)n'est pas bien seant:& par la guerre de France & d'Angleterre(laquelle a duré tant d'ans,& tant de iours) sont les Sarrazins & les Turcs enorgueillis. Car il n'est qui les ensoigne & guerroye:& par telle cause i'en ay perdu ma terre & mon Royaume:& ne suis pas taillé du recouurer:si paix ferme n'est entre les Chrestiẽs. Si remõstreroye volõtiers ceste matiere(qui tãt touche la Chrestiẽté)au roy d'Angleterre:si-cõme ie l'ay remonstrée au Roy de Frãce. Et lors fut demãdé, des oncles du Roy,au Roy d'Armenie,si le Roy de Frãce l'enuoyoit là. Il respondit que nul ne l'y enuoyoit:mais y estoit venu de luy mesme,en instãce de bien,& pour veoir si le Roy d'Angleterre & son conseil voudroiẽt point entẽdre à nul traitté de paix. Et lors luy fut il demãdé ou le Roy de France estoit. Il respõdit, Ie croy qu'il soit à l'Escluse:car ie ne le vey, depuis que ie pry cõgé de luy à Sẽlis. Lors fut il demãdé, Et cõment donc pouuez vous faire traitté n'étamer?quãd vous n'estes autremẽt chargé de luy?Si vous traittiez maintenãt deuers le Roy nostre neueu,& son conseil,& le Roy de Frãce à toute sa puissance, qu'il tiẽt à l'Escluse & enuirõ,passast outre,& entrast en Angleterre,vous receuriez blasme,& en seriez,de vostre personne,en grand' auẽture de ce pays. Adõc respõdit le Roy d'Armenie: & dit, Ie suis fort assez du Roy:car i'ay enuoyé deuers luy, & fait prier,que, tant que ie soye retourné de ce pays,il ne se meuue point de l'Escluse:& ie le tien pour si auisé,& si noble,qu'à ma priere il descẽdra,& point en mer ne se mettra,tãt que ie seray retourné deuers luy. Si vous prie en instãce de biẽ,par pitié & par amour,que vous me faciez adrecer,tãt que ie voye le Roy d'Angleterre,& parle à luy(car ie le desire tresgrãdemẽt à veoir)ou,si vons estes chargez de par luy(qui estes ses oncles, les plus puissans d'Angleterre)à faire respõse à toutes demãdes,que vous la me vueillez faire. Adõc respõdit messire Thomas le Cõte de Bouquinguã:& dit, Sire Roy d'Armenie,nous sõmes cy ordõnez & establis à garder le passage & la frõtiere,de par le Roy d'Angleterre & son conseil,& non plus auant nous charger n'ensongner des besongnes du Royaume:s'il ne nous est estroitement cõmandé du Roy. Or,puis que par bien,& sous espéce de bien & humilité,vous estes venu en ce païs,vous soyez le bien venu:& sachez que nulle respõse finale,sur quoy vo⁹ puissez arrester n'affermer,vous n'aurez de no⁹. Outre nous ne sommes pas au conseil du Roy maintenant:mais nous vous y ferons mener sans peril & dõmage. Respondit le Roy d'Armenie, Grand mercy. Ie ne demãde mieux,n'autre chose, que ie le puisse veoir & parler à luy. Quand le Roy d'Armenie se fut refreschy à Douures vn iour,& qu'il eut par grãd loisir parlé aux deux Comtes,les oncles du Roy dessus

*Arriuée du roy d'Armenie au port de Douures en Angleterre.*

*† Ie doute si c'est point ce qu'il a nommé Ornelle, au chap. 36. combien qu'il a icy changé l'ordre qui est là, en aucunes choses.*

*Remonstrances du roy d'Armenie aux oncles du Roy d'Angleterre pour les faire entẽdre à paix auec le Roy de France.*

nõmez,il s'en partit en bon conduit: que les Seigneurs luy deliurerẽt pour la doute des rencõtres. Tant exploita & fit qu'il vint à Londres. Si fut ledit Roy à l'entrer en Lõdres, moult regardé des Londriens: & toutesfois les bõnes gens luy firẽt grand' feste & hõneur. Si se logea:& puis,quand temps fut & heure, il alla deuers le Roy,là ou il se tenoit en la Riolle,en vn hostel,qu'on dit la Garderobe à la Royne: & là se tenoit tout priuément:mais son Conseil se tenoit à Lõdres,chacun en son hostel: car ie vous dy que les Londriens si estoient moult ébahis: & entẽdoient fort à fortifier leur ville. Quãd la venue du Roy d'Armenie fut seuë & publiée,le Conseil du Roy se tira par-deuers le Roy, pour sauoir & ouyr des nouuelles, ne quelle chose le Roy d'Armenie estoit venu faire, ne querre en tel tẽps,quand on estoit en si grand trouble en Angleterre. Quand le Roy d'Armenie fut venu en la presence du roy,il le salua & le Roy luy. Apres le Roy d'Armenie parla: & entama son proces sur l'estat qu'il estoit issu de France pour principalemẽt veoir le Roy d'Angleterre,qu'õcques n'auoit veu:dõt il estoit tout réiouy,quãd il estoit en sa presence:car il esperoit que tout biẽ en viẽdroit: & monstra par ses parolles,que, pour obuier à l'écontre de grãd' pestilẽce,qui apparoissoit à estre & à venir en Angleterre,il estoit là venu:non que le Roy de Frãce,ne son cõseil,luy enuoyast,fors de soy mesme:& mettroit volontiers paix &accord,ou tréues entre les deux Royaumes. Plusieurs parolles,douces & courtoises, & biẽ traittées,mõstra le Roy d'Armenie au Roy d'Angleterre,& à son Cõseil. Adõc luy respõdit on brieuemẽt: & luy fut dit ainsi, Sire Roy, vous soyez le biẽ venu en ce pays:car le Roy nostre Sire & no⁹ vous y voyõs volõtiers. Nous vous disons que le Roy n'a pas icy tout son Cõseil. Il l'aura biẽ tost:car il le mandera:& puis on vous fera response. Le Roy d'Armenie se contenta de ce:& prit cõgé:& retourna en son hostel,ou il estoit logé. Dedans quatre iours apres fut le Roy cõseillé:& croy bien qu'il auoit enuoyé deuers ses oncles: mais ils ne furẽt pas presens à la respõse faire. Le Roy d'Angleterre alla au Palais à Westmõstier:& là fut le Conseil,qu'il auoit pour lors:& fut le roy d'Armenie signifié de là aller:si-cõme il fit. Quãd il fut venu en la presence du Roy & des Seigneurs,on fit le Roy d'Angleterre seoir à son vsage, & puis le Roy d'Armenie apres,& puis les Prelats,& ceux du Cõseil. Là luy fit on recorder ses requestes,ou prieres,qu'il faisoit au roy d'Angleterre & à son Conseil. Tantost il les répliqua tout doucemẽt & sagemẽt: en remonstrant cõme toute Chrestienté estoit trop affoiblie, par la destruction de la guerre de France & d'Angleterre:& que tous Cheualiers & Escuyers de ces deux Royaumes n'entẽdoient à autre chose, fors que tousiours à estre ou pour l'vn,ou pour l'autre:parquoy l'Empire de Constãtinoble s'en perdoit,& perdroit(ou les Gentils-hõmes de Frauce & d'Angleterre,auant la guerre,se souloient tirer, pour trouuer les armes) & ià en auoit il perdu son Royaume, Pourquoy il prioit pour Dieu, & pour pitié,qu'õ vousist entẽdre à quelque bõ traité,sur forme de paix,qui se peust faire & entamer entre le Roy de Frãce & d'Angleterre. A ces parolles respõdit l'Archeuesque de Cãtorbie (car il en estoit chargé du Roy & du Conseil,des auãt qu'õ entrast en la chãbre)& dit Sire Roy d'Armenie,ce n'est pas la maniere, n'õcques ne fut de si grãd' matiere cõme elle est du Roy d'Angleterre & de son auersaire de Frãce,qu'õ vinst le Roy d'Angleterre prier à main armée en son pays. Si vo⁹ disons que vous ferez, s'il vous plaist. Vous vous retirerez deuers voz † gens: & les ferez tous retirer: &,quand chacun sera en son hostel, & que de verité nous le pourrons sauoir, retirez vous deuers nous,& adonc volõtiers entẽdrons à vostre traitté. Ce fut la response,que le Roy d'Armenie eut:mais il disna ce iour auec le Roy d'Angleterre:& luy fut fait le greigneur hõneur,qu'on peut:& luy fit le Roy presenter de beaux dons d'or,& d'argent: mais il n'en voulut nuls prendre ne retenir (quoy qu'il en eust bien mestiers)fors vn seul annel: qui bien valoit cent frãcs. Apres ce disner fait(qui fut bel & bon) il prit cõgé(car il auoit sa response) & retourna en son hostel: & au lendemain il se mit au chemin: & fut en deux iours à Douures:& prit congé aux Seigneurs,qui estoient là:& entra en mer,en vne nef passagere: vint & arriua à Calais:& de là il s'en vint à l'Escluse. Si parla au Roy de Frãce, & à ses oncles:& leur remonstra comment il auoit esté en Angleterre, & quelle respõse on luy auoit faite. Le Roy & les Seigneurs n'en firent cõpte: & le renuoyerent en France:car telle estoit leur intẽtion qu'ils iroient en Angleterre,si tost comme ils pourroient auoir bon vent, & que le Connestable seroit venu,& le Duc de Berry. Mais le vent leur estoit moult contraire: car de ce vent ils n'eussent iamais pris terre en Angleterre, sur les frontieres ou ils vouloient arriuer: & estoit le vent bon, pour aller en Escoce.

*Le Roy d'Armenie à Londres.*

*Remonstrances du Roy d'Armenie au Roy d'Angleterre & à son Conseil sur l'effect de paix ou de tréues, entre François & Anglois. Premiere response du Conseil du Roy d'Angleterre au Roy d'Armenie.*

*Finale respõse du Roy d'Angleterre au roy d'Armenie,par l'Archeuesque de Cantorbie.*

*† Il entend de l'armée de France:comme s'il eust voulu dire que le Roy d'Armenie fust du parti François.*

*Comment*

*Comment Monseigneur de Berry se partit de Paris, pour venir à l'Escluse: & comment le Connestable de France, ayant eu vent contraire sur la mer en venant de Bretaigne, finalement arriua vers le Roy.* CHAP. XLIII.

OR vint le Duc de Berry à Paris: & ouyt messe en l'Eglise Nostre-dame, & là prit cõgé & dõna à entẽdre que iamais ne retourneroit, si auroit esté en Angleterre: mais il pẽsoit tout le cõtraire: n'il n'y auoit nul talẽt: car la saison estoit ia trop auant aualée à l'Yuer. To⁹ les iours, qu'il fut sur son chemin, il auoit lettres du Roy & du Duc de Bourgongne: qui le hastoiẽt, & disoiẽt, en ces lettres, & le messager aussi, qu'on n'attẽdoit autre que luy. Le Duc de Berry cheuauchoit tousiours auant: mais c'estoit à petites iournées. Or se departit le Connesteble de France de l'Entriguier, vne cité seant sur mer en Bretaigne, à tout grand' charge de Gens-d'armes, & de belles pourueances: & estoient en somme 72. vaisseaux, tous chargez. En la compaignie du Connestable estoient les nefs: qui menoient la ville, ouurée & charpentée de bois, pour asseoir & mettre sur terre, quand on seroit arriué, & pris terre en Angleterre. Le Connestable & ses gens eurẽt assez bon vent du commencement: mais quand ils approcherent Angleterre, il leur fut trop grand & trop dur: &, plus cheminoient auant, & plus s'efforçoit: & auint qu'à l'entrée de Magace, sur l'embouchure de la Tamise, le vent leur fut si grand, que (vousissent ou non les mariniers) leur nefs furent toutes esparses, & n'en y auoit pas vingt voiles ensemble: & en bouta le vent en la Tamise aucunes: qui furent prises des Anglois, & par especial il en y eut vne, ou deux ou trois parties de celle ville, & les maistres qui charpentée l'auoient, furent amenez par la Tamise à Londres: & en eut le Roy grand' ioye: & aussi eurent les Londriens. Encores des nefs du Connestable en y eut sept, qui s'en allerent aual le vent (vousissent ou non) chargées de pourueances: qui furent prises en Zelande: mais le Connestable & les Seigneurs à grand' peine, & à grand peril vindrent à l'Escluse. De la venue du Connestable & des Barons fut grandement réiouy le Roy de France: & luy dit le Roy (si tost qu'il le vint veoir) Connestable, que dites vous? quand partirons nous? Certes i'ay tresgrand desir de veoir Angleterre. Ie vous prie que vous auancez vostre besongne: & nous mettons en mer hastiuement. Veez cy mon oncle de Berry: qui sera deuers nous dedans deux iours. Il est à l'Isle. Sire (dit le Connestable) nous ne nous pouuons partir, si aurons vent pour nous. Il a tant venté ce vent de Sust (qui nous est tout contraire) que les mariniers dient qu'ils ne le virẽt oncques tant venter, en vn tenant, qu'il a faict depuis deux mois. Connestable (dit le Roy) par ma foy i'ay esté en mon vaissel: & me plaisent grandement bien les affaires de la mer: & croy que seray bon marinier: car la mer ne m'a point fait de mal. En nom Dieu (dit le Connestable) elle en a faict à moy: car nous auons esté en grand peril, en venant de Bretaigne çà. Là voulut le Roy sauoir comment, ne par quelle maniere: & il luy recorda: & dit, Par fortune, Sire, & par grans vents, qui suruindrent sur les bandes d'Angleterre: & auons perdu de noz gens & de noz vaisseaux: dont il me déplaist trop grandement: si amender le pouuoye: mais ie n'en auray autre chose pour le present.

*Tourmente sur mer aux vaisseaux du Connestable de Clisson.*

*Arriuée du Connestable, à l'Escluse, vers le roy.*

*D'vne emeute de ceux de Bruges contre les François, appaisée par le Seigneur de Guistelles: & comment le voyage d'Angleterre fut delaissé, pour la cause des vents, & de l'Yuer, par le Conseil du Duc de Berry: dont fut faicte grande feste en Angleterre.* CHAP. XLIIII.

AInsi le Roy de France & le Connestable se deuisoient de parolles: & tousiours alloit le temps auant, & approchoit l'Yuer: & gisoiẽt là les Seigneurs à grand froid & peril: car sachez que Flamans ne les veoient pas volontiers en Flandres, especialement le menu mestier: & disoiẽt en requoy plusieurs, l'vn à l'autre, Et que diable ne se deliure ce Roy de passer outre en Angleterre? pourquoy se tient il tant en ce pays, Ne sommes nous pas poures assez: si encores François ne nous apourissent? & disoient l'vn à l'autre, Vous ne les verrez passer en Angleterre de ceste année. Il leur est auis qu'ils cõquerront tantost Angleterre: mais non feront. Elle n'est pas si legere à conquerre. Anglois sont d'autre condition, que François ne sont. Que feront ils en Angleterre? Quand les Anglois ont esté en France, & ont cheuauché par tout, ils se boutoient & enfermoient en forts chasteaux & bonnes villes: & fuyoit on deuant eux, ainsi cõme l'alouette fuit deuant l'espreuier. Et ainsi, par especial en la ville de Bruges, ou le grand retour de France

*Murmure des Flamans, contre le roy & son armée.*

estoit,murmuroient ils:& queroient le festu ou l'estrain,pour auoir la riotte & le debat: & auint que la riotte en fut si pres,que sur le point:& cómença pour garçons François qui auoient battus & naurez les Flamans:& tant que les hommes de mestier s'armoient & s'en venoient au grand marché,pour faire l'assemblée entr'eux.Il ne fust échapé Baron,Cheualier,n'Escucuyer de France,que tous n'eussent esté morts sans mercy:car encores auoient les plusieurs de ces méchans gens la haine, pour la bataille de Rosebecque,ou leurs peres,leurs freres,& leurs amis,auoient esté occis.Mais Dieu proprement y enuoya,pour les Frãçois,le Seigneur de Guistelles:qui pour ces iours se tenoit à Bruges.Quand il entendit que le Commun s'armoit,& que gens couroient en leurs hostels pour eux armer,il sentit tantost que c'estoit pour tout perdre,& sans remede. Si monta à cheual luy cinquiéme,ou sixiesme,tant seulemẽt:& se meit es rues:&,ainsi qu'il les rencontroit tous armez,& qu'ils se tiroient vers le marché,il leur disoit,Bonnes gens,ou allez vous? vous voulez vous perdre. N'auez vous pas assez guerroyé? & n'estes vous pas encores tous les iours empeschez de gaigner vostre pain? Retournez en voz maisons. Ce n'est riens.Vous pourriez mettre la ville & vous en tel parti,que Bruges seroit toute destruite. Ne sauez vous pas que le Roy de France & toute sa puissance est en ce pays? Ainsi les appaisa ce iour le Seigneur de Guistelles:& les fit retourner par ces douces parolles,en leurs maisons.Ce que point n'eussent fait brïéuement:s'il n'eust esté à Bruges. Et les Barons & les Cheualiers de France auoient si grand' doute, que ià s'enfermoient ils en leurs maisons,& es hostels ou ils estoient logez:& vouloient là attendre l'auenture.Or auint que le Duc de Berry vint à l'Escluse,deuers le Roy:& luy dit,Ha,ha,bel oncle,ie vous ay tant desiré:& vous auez tant mis à venir.Pourquoy auez vous tant attendu? nous deussions ores estre en Angleterre, & auoir combattu noz ennemis: Le Duc commẽça à rire:& s'excusa:& ne dit pas si trestost ce qu'il auoit sur son cueur:mais voulut auant aller veoir les pourueances à la nauire:qui estoit si belle sur la mer,que c'estoit grand' plaisance de veoir les pourueances.Si fut bien sept iours à l'Escluse,que tous les iourss on disoit,Nous nous partirons demain au matin.Verirablement le vent estoit si contraire,pour singler sus en Angleterre,que plus ne pouuoit.Si estoit le tẽps tout bas, apres la S.Andrieu.Or regardez s'il faisoit bon en ce tẽps là sur mer,pour tant de nobles gens cõme il y auoit à l'Escluse,& là enuirõ:qui n'attendoiẽt fors qu'on passast:car toutes les pourueances estoient faites & chargées es vaisseaux: & ià plusieurs ieunes Seigneurs du sang Royal(qui se desiroiẽt à auãcer)auoiẽt croisé leurs nefs & boutées auãt en la mer,en signifiãt & disant,Ie seray des premiers qui arriueray en Angleterre:si nul y va.De ces tels estoient messire Robert & messire Philippe d'Artois,messire Henry de Bar,messire Pierre de Nauarre,messire Pierre d'Albreth, messire Bernard d'Armignac, & grãd' foison d'autres.Iceux ieunes Seigneurs dessus-nõmez,ne vouloiẽt pas demourer derriere,quãd ils estoiẽt deuãt.Or se meit le Cõseil du roy ensemble,pour regarder comment on perséuereroit.Mais le Duc de Berry dérõpit tout: & monstra tant de raisons raisonnables,que ceux,qui la greigneur volõté auoiẽt de passer,furẽt tous découragez,& disoit bien que c'estoit folie,& grand outrage,de conseiller le Roy de France qui estoit encores vn enfant,d'ẽtrer en mer par tel temps,& d'aller cõbattre gens en vn pays, ou nul ne sauoit le chemin, & vn poure pays, & tresmauuais pour guerroyer. Or prenons(dit le Duc de Berry)que nous soyons là tous arriuez, & ayons pris terre. Si ne nous cõbattront point les Anglois,s'ils ne veulẽt:& n'oserõt laisser les pourueãces derriere:car qui les laisseroit tout seroit perdu, Mais, qui voudroit faire vn tel voyage, & en tel pays(il n'y a pas si long chemin de Frãce en Angleterre)on ne le deuroit pas faire au cueur d'Yuer:mais en cueur d'esté. Si mandez tous les mariniers qui cy sont,& les mettez ensemble:& ils vous dirõt que ma parolle est bõne,& que, pour puisſãce qu'on ayt au tẽps de maintenãt(prenõ que no⁹ singlõs par mer(quoy que nous ayõs biẽ mille & 500.vaisseaux,ils n'en trouuerõt ià ensẽble 300.voiles d'vne veue.Or regardez dõc le peril:& le dõmage,ou l'on no⁹ veut bouter.Ie ne dy pas pourtãt que i'en vueille estre deporté:mais ie le dy pour cause de cõseil,&,pource que grand' partie du Royaume de France s'écline à moy,ie vueil bien,beau frere de Bourgõgne,que vous & moy y allõs: mais ie ne vueil pas,ne ià ne cõseilleray,que le Roy y viẽne:car,si aucun mal luy en prenoit,on diroit que nous luy aurions fait faire.En nom Dieu(respondit le roy de Frãce: qui estoit à ces parolles ouyr)Se nul y va,i'iray.Adonc cõmencerent les Seigneurs à rire,& à dire.Le Roy est de grand' volonté.Là fut pris conseil qu'on mettroit ce voyage en souf-

*Mutinerie de ceux de Bruges*

*Remonstrances du Seigneur de Guistelles à ceux de Bruges appaisant leur mutinerie.*

*Arriuée du Duc de Berry à l'Escluse vers le Roy.*

*Tousiours 1386.*

*Remonstrance du Duc de Berry,pour rompre le voyage d'Angleterre.*

en souffrance iusques en Auril ou en May:& les pourueances qui se pouuoyent garder, biscuit,chairs salées,& vins,on les garderoit,& feroit on certaine ordonnance, que les Seigneurs & leurs gens retourneroyent au Mars. Tout ce fut tantost seu. Ainsi se dérompit le voyage de mer en celle saison : qui cousta au Royaume de France cent mille francs trente fois,* & fut ordonné par le Conseil,que le Roy s'en retourneroit en France,& les Seigneurs chacun en son pays:& demoureroient les choses en estat iusques au Printemps(comme au mois de Mars & d'Auril)auquel temps on pourroit faire le voyage plus propicement :& que chacun fust prest au mandement du Roy. Qui veist lors les Seigneurs courroucez,& especialemēt ceux des loingtaines parties & marches qui auoient trauaillé:& despendu leur argent en esperance d'auoir vne bonne saison, il peust auoir grande merueille:& de ceux là y en auoit de tels que le Comte de Sauoye, le Comte d'Armignac,le Comte Dauphin d'Auuergne,& cent grans Barons:qui se departoyent moult enuis,sans auoir veu Angleterre.Aussi faisoit le Roy de France, mais il ne le pouuoit amender.Lors se departirent toutes manieres de gens:& se meirent au chemin,les vns liez,& les autres courroucez. Les officiers demourerent derriere, pour faire le proffit de leurs maistres,& pour reuendre leurs pourueances, mais on ne sauoit à† qui,car ce,qui auoit largement cousté cent francs,on l'auoit pour dix & pour moins. Le Comte Dauphin d'Auuergne me dit que par sa foy il auoit là des pourueances pour dix mille francs pour luy:mais il n'en eut pas mille de retour.Encores laisserent ses gens tout perdre. Aussi firent les autres,ne riens ne leur vint à perfection.Quand les nouuelles en furent seues en Angleterre,les aucuns en furent grandement réiouis(qui doutoyent la venue des François)& les autres courroucez:qui y cuidoyent auoir grand profit. Or se fit vne feste à Londres,grande & grosse:& s'y recueillirent toutes manieres de Seigneurs,qui auoient gardé les ports,haures,& passages sur la mer, & tint le Roy sa feste tressolennelle à West-monstier,le iour de Noel(qu'on dit en France le iour de la Kalende)& furent là trois Ducs faits:& premierement le Comte de Cantebruge. Nous l'appellerons d'oresnauant Duc d'Yorch: & le Comte de Bouquinguam, son frere, Duc de Clocestre:& le tiers,le Comte d'Aquessuffort,Duc d'Irlande.Si continua ceste feste en grand bien & en grand reueil:& estoient les gens parmy Angleterre(ce leur estoit auis) échapez de grand peril:& disoyent les plusieurs que iamais n'auroyent peur des François,& que toutes les assemblées,qui auoient esté à l'Escluse & en Flandres,n'auoient esté faites fors que pour épouenter Angleterre,& pour remander le Duc de Lanclastre, qui se tenoit en la marche de Galice,& qui conquerroit tout le pays.

*Le pretendu voyage d'Angleterre rompu par les Frãçois*

**Annot.7.*

*Grande feste à Londres,pour la retraitte des François, sans auoir passé en Angleterre.*

*Comment deux Champions iousterent à Paris à outrance.* CHAP. XLV.

En ce temps estoient grās nouuelles en Frāce,& ailleurs es basses marches du Royaume,d'vn gage de bataille,qui se deuoit faire à Paris,iusques à outrance.Ainsi auoit il esté sentencié & arresté en la chambre de Parlement à Paris : & auoit le plaid duré plus d'vn an entre les deux parties:c'est à entēdre d'vn Escuyer(qui s'appelloit Iaques le Gris) & de Iehan de Caronge,lesquels estoient tous deux de la terre & de l'hostel du Comte Pierre d'Alençon,& bien aimez du Seigneur,&par especial ce Iaques le Gris estoit tresparfaitement bien de luy,& l'aimoit le Comte sur tous autres,& se confioit en luy. Or, pource que la matiere du champ mortel s'en ensuyuit(laquelle fait moult à merueiller) & que moult de peuple,au Royaume de France & ailleurs, furent informez de la merueille,& vindrent de plusieurs pays à la iournée du champ à Paris, ie vous en declaireray la matiere,si comme ie fu adonc informé.Aucnu estoit,que volonté & imaginatiō auoit esté prise à messire Iehan de Caronge,pour son auancement,d'aller outre mer,car à voyage faire auoit tousiours esté enclin.Si se departit de son Seigneur le Cōte d'Alençon, en volōté de son voyage faire,& prit cōgé à sa fēme(qui pour le temps estoit belle Dame,& ieune)& la laissa en vn sien chastel,sur les marches du Perche, qu'on dit Argenteil,& entra en son voyage, & chemina à son pouuoir. La Dame(si comme ie vous ay ià dit)demoura entre ses gens au chastel,& se porta tousiours moult sagement. Auint(Veez cy la question du fait)que le Diable,par tentation peruerse & diuerse, entra au corps de Iaques le Gris(lequel se tenoit delez le Comte d'Alençon,son Seigneur car il estoit son souuerain conseil)& s'auisa d'vn tresgrand mal à faire,si comme depuis il le compara.Mais le mal,qu'il auoit fait, ne peut oncques estre prouué sur luy,n'oncques ne le voulut recongnoistre.Ce Iaques le Gris getta sa pensée sur la femme messire

*Cause du combat d'entre Iaques le Gris & Iehan de Caronge.*

Iehan de Caronge:& sauoit bien qu'elle se tenoit au chastel d'Argenteil, entre ses gens, bien accompaignée. Si se departit vn iour, monté sur fleur de coursier, d'Alençon, & vint tant, au ferir des esperons, qu'il arriua au chastel:& là descendit. Les gens de la Dame & du Seigneur luy firent tresbonne chere:pourtant que leur Seigneur & luy estoiẽt tous à vn Seigneur, & compaignons ensemble:& mesmement que la Dame n'y pensoit à nul mal. Si le recueillit moult doucement:& le mena en sa chambre: & luy monstra grãde foison de ses besongnes. Iaques( qui tendoit en sa malle volonté accomplir) requit à la Dame, qu'elle le menast veoir le doniõ, car en partie(si-comme il disoit)il estoit là venu pour le veoir. La Dame s'y accorda legérement:& y allerent eux deux tant seulement:n'oncques varlet ne chambriere n'y entra auecques eux, car la Dame luy faisoit tresbonne chere:comme celle, qui se confioit du tout de son honneur à luy. Si tost que ils furent entrez au donion, Iaques le Gris cloit l'huis apres eux, ne la Dame ne s'en donna oncques de garde, qui passoit deuant, & cuidoit que le vent l'eust clos, & Iaques le luy fit entendant. Quand ils furent là ensemble entre eux deux, Iaques l'embraça, & se découurit vistement de sa mauuaistié. La Dame fut toute ébahie, & fust volontiers retournée à l'huis, si elle eust peu, mais elle ne peut. Car Iaques(qui estoit fort homme, & dur)si l'embraça, & la meit à terre sur les carreaux, & en fit sa volonté. Tantost qu'il en eut fait ce qu'il luy pleut, il ouurit l'huis du donion & s'appareilla pour partir. La Dame toute courroucée & ébahie de l'auenture qui auenue luy estoit, demoura toute seule au donion. Mais au departement du Cheualier, la Dame luy dit, tout en plourant, en telle maniere, Iaquet, Iaquet, vo⁹ n'auez pas biẽ fait de m'auoir vergõdée, mais le blasme n'ẽ demourra ià sur moy, fors que sus vous. si Dieu dõne que Mõseigneur mon mary retourne. Iaquet monta sur son coursier, & issit hors du chastel, & retourna arriere vers son Seigneur, le Comte d'Alençon, & fut à son leuer, sur le point de neuf heures, & au matin, à quatre heures, on l'auoit veu en lhostel du Comte. Or vous diray pourquoy ie mets ces parolles en terme & en auant. C'est pour la grande plaidoyrie, qui apres s'ensuyuit, & pourtant que la chose fut, au pouuoir des Commissaires de Parlement, examinée & inquisitée. La Dame de Caronge, à ce iour que ceste doulente auenture luy fut auenue, demoura à son chastel, & se porta & se couurit aux mieux qu'elle peut, n'oncques pour l'heure ne s'en découurit à varlet, n'à chambriere qu'elle eust(car elle veoit bien & consideroit qu'à en parler eust elle peu auoir plus de blasme, que d'honneur)mais elle meit bien en memoire, & en retenance, l'heure & le iour, que celuy Iaquet le Gris estoit venu au chastel. Or auint que le Sire de Carõge, son mary, retourna du voyage, ou il estoit allé. La Dame, sa femme, à la reuenue luy fit tresbonne chere. Aussi firent tous ses gens. Ce iour passa. La nuit vint. Le Sire de Caronge se coucha. La Dame ne se vouloit coucher, dont le Seigneur auoit grande merueille, & l'amonnestoit moult de coucher. La Dame se seignoit, & alloit & venoit parmy la chambre, pensant. En la fin, quand tous leurs gens furent couchez, elle vint deuant son mary, & se meit à genoux, & luy compta moult piteusement l'auẽture, qui auenue luy estoit. Le Cheualier ne pouuoit croire que il fust ainsi. Toutesfois tant luy dit la Dame, qu'il l'ottroya & accorda, & luy dit, Bien. Certes, Dame, mais que la chose soit ainsi que vous le me comptez, ie la vous pardonne mais l'Escuyer en mourra, par le conseil que i'auray de mes amis & des vostres, & si ie trouue en faute ce que vous me dites, iamais en ma compaignie vous ne serez. La Dame de plus en plus luy certifioit & affermoit que c'estoit pure verité. Ceste nuict passa. Le lendemain le Cheualier fit escrire beaucoup de lettres, & enuoya deuers les amis de sa femme, aux plus especiaux, & à ceux de son costé, & fit tant que dedans briefs iours ils furent venus au chastel d'Argenteil, & les meit tous en vne chãbre, & puis il leur entama la matiere de ce, pour quoy il les auoit mandez, & leur fit par sa femme compter, de point en point, toute la matiere du fait, dont ils furent tous émerueillez. Il leur demanda conseil, & il fut conseillé qu'il se traist deuers son Seigneur, le Comte d'Alençõ, & luy comptast tout le fait. Il le fit. Le Comte(qui moult aimoit ce Iaques le Gris)ne le vouloit croire, & donna iournée aux parties à estre deuant luy, & voulut que la Dame, qui encoulpoit ce Iaques, fust presente, pour remonstrer encores plus viuement la verité. Elle y fut, & grãde foison de ceux de son lignage, en la presence du Cõte d'Alençon. Si fut la plaidoirie grande & longue, & ce Iaques le Gris encoulpé & accusé de son fait par le Cheualier, voire à la relation de sa femme, qui compta aussi toute l'auenture, ainsi que auenue estoit, Iaques le Gris s'excusoit trop fort, & disoit que riens si n'en estoit, & que

*Trahison de Iaques le Gris, forçant la femme de son compaignon.*

*La Dame d'Argenteil declaire à son mari le faux tour de Iaques le Gris.*

*Iaques le Gris accusé du fait dessusdit deuãt le Comte d'Alençon par le Seigneur de Caronge, à la parolle de sa femme.*

& que la Dame luy imposoit indeuëment: & s'émerueilloit (si-comme il monstroit en ses parolles) de quoy la Dame le hayoit. Ce Iaques le Gris prouuoit bien, par ceux de l'hostel du Comte d'Alençon, qu'en ce iour, que cela estoit auenu, à quatre heures on l'auoit veu au chastel, & le Seigneur disoit qu'à neuf heures il l'auoit delez luy en sa châbre, & que c'estoit chose impossible d'auoir cheuauché, en allant & venant & accomplissant le fait, qu'on luy mettoit sus, en quatre heures & demie vingt & trois lieuës, & disoit le Seigneur à la Dame qu'il vouloit aider son Escuyer, & qu'elle l'auoit songé: & leur commanda, de sa puissance, que la chose fust aneantie: ne que iamais question n'en fust, n'y ne s'en m'eust. Le Cheualier (qui grand courage auoit, & qui sa femme croyoit) ne voulut pas tenir celle opiniõ: mais s'en vint à Paris: & remõstra sa cause en Parlemẽt, & fit appeller en Parlemẽt ce Iaques le Gris: lequel respondit à son appel: & dit & promit, & liura pleiges, qu'il en feroit & tiendroit ce que le Parlement en ordonneroit. La plaidoyrie du Cheualier & de luy dura plus d'vn an & demy: & ne les pouuoit on accorder, car le Cheualier se tenoit seur & bien informé de sa femme: & puis que la cause auoit tant esté seuë & publiée, il disoit qu'il l'en poursuyuroit iusques à la mort. De quoy le Comte d'Alençon auoit en tresgrande haine le poure Cheualier: & l'eust par trop de fois fait occire, si ce n'eust esté qu'ils s'estoient mis en Parlement. Tant fut proposé & parlemẽté, que le Parlemẽt determina (pourtãt que la Dame ne pouuoit riens prouuer sur Iaques le Gris) que chãp de bataille, iusques à outrãce, s'en feroit: & furẽt les parties (le Cheualier, l'Escuyer, & la Dame, femme au Cheualier) au iour de l'arrest & du chãp iugé, à Paris, & deuoit estre, par l'ordonnance du Parlemẽt, le champ mortel au premier Lundy d'apres, † l'an mil trois cens quatre vingts & sept. En celuy temps estoiẽt le Roy de France & les Barons à l'Escluse, sur l'entente de passer en Angleterre. Quand les nouuelles en furent venues iusques au Roy (qui se tenoit à l'Escluse) & ià estoit ordonné du Parlemẽt que celle chose deuoit estre à Paris, si dit qu'il vouloit veoir le champ du Cheualier & de l'Escuyer. Le Duc de Berry, le Duc de Bourgongne, le Duc de Bourbon, le Connestable de France (qui aussi grand desir auoient de le veoir) dirent au Roy que c'estoit bien raison qu'il y fust. Si manda le Roy à Paris que la iournee fust ralongée de ce champ mortel, car il y vouloit estre. On obeyt à son mandement (ce fut raison) & retournerent le Roy & les Seigneurs en France, & tint le Roy de France, en ces iours, ses festes de Kalendes en la cité d'Arras, & le Duc de Bourgongne en l'Isle: & endementiers passerent toutes manieres de Gens-d'armes: & retournerent en France, & chacun sur son lieu, si-comme il estoit ordonné par les Mareschaux. Mais les grans Seigneurs se tiroiẽt deuers Paris, pour veoir le champ. Or furent reuenus le Roy de France & ses oncles, & le Connestable, à Paris. † Si furent les lices faites du champ, en la place Sainte Catherine, derriere le Temple: & là y eut tant de peuple que merueilles seroit à penser, & auoit sur l'vn des lez des lices, faits de grans échauffaux, pour mieux veoir les Seigneurs en bataille les deux champions. Lesquels vindrent au champ, & furent armez de toutes piéces, ainsi comme à eux appartenoit, & là furent assis, chacun en sa chaire, & gouuernoit le Comte de Saint-Pol messire Iehan de Caronge, & les gens du Comte d'Alençon Iaques le Gris. Quand le Cheualier deut entrer au champ, il vint à sa femme (qui là estoit en vn char, couuert de noir) & luy dit ainsi, Dame, par vostre information, & sur vostre querelle, ie vois auenturer ma vie, & combattre Iaques le Gris. Vous sauez si ma cause est iuste & loyale. Monseigneur (dit la Dame) il est ainsi, & vous combattez tout seurement, car la cause est bõne. A ces mots le Cheualier baisa la Dame, & la prit par la main & puis se seigna, & entra au champ. La Dame demoura dedans le char, couuert de noir, en grans oraisons enuers Dieu & la Vierge Marie, en priant treshumblement qu'à ce iour, par leur grace & intercession, elle peust auoir victoire, selon le droit qu'elle auoit, & vous dy qu'elle estoit en grãde tristesse: & n'estoit pas asseurée de sa vie, car si la chose tournoit à déconfiture sur son mary, il estoit sentencié que sans remede on l'eust arse, & son mary pendu. Ie ne say, car oncques ie n'en parlay à elle, ny à luy, si elle s'estoit point plusieurs fois repentie de ce, qu'elle auoit mise la chose si tresauant, que son mary & elle mis en ce grand danger & peril. Finalement il en conuenoit attendre l'auenture. Or commencerent, & furent mis les deux champions l'vn deuant l'autre, ainsi comme il appartenoit à faire: & puis monterent sur leurs cheuaux, & se maintindrent du premier moult † arreement, car bien cognoissoyẽt les armes. Là auoit grãde foison de Seigneurs de France, lesquels estoient venus pour les veoir combattre. Si iousterent les champiõs

*La querelle du Seigneur de Caronge & de Iaques le Gris se debat au Parlement de Paris, et leur est chãp de bataille adiugé.*

*† Il y a faute icy de quelque nom de feste, ou de iour marquable. Mais ie ne le puis deuiner.*

*† Le champ de bataille en la place, ou la closture de Sainte Catherine du val des Escoliers y assistant le Roy. Surquoy nous pouuons marquer nostre an 1387. selon qu'il a nagueres dit.*

*† C'est à dire* en bien bon arroy.

de premiere venue, mais riens ne forfirent. Apres les iouftes,ils fe meirent à pié, & en ordonnance pour parfaire leurs armes: & fe combattirent moult vaillamment: & fut du premier, meffire Iehan de Caronge naué en la cuiffe: dont tous ceux, qui l'aimoyent, en furent en grand effroy: & depuis fe combattit fi vaillamment, qu'il enuoya fon auerfaire à terre: & luy bouta l'efpée dedans le cops: dont il l'occit au champ: & puis demanda f'il auoit bien fait fon deuoir. On luy refpõdit, ouy. Si fut Iaques le Cris deliuré au bourreau de Paris: qui le traina à Mont-faulcon, & là fut pendu. Adonc meffire Iehan de Caronge vint deuant le Roy: & fe meit à genoux. Le Roy le fit leuer, & luy fit deliurer mille francs, ce propre iour, & le retint de fa chambre, parmy deux cens liures de penfion par an, qu'il luy dõna toute fa vie. Meffire Iehan de Caronge remercia le Roy, & les Seigneurs, & vint à fa femme, & la baifa: & puis ils allerent à l'Efglife Noftre-Dame, faire leur offrande: & puis retournerent à leur hoftel. Depuis ne feiourna gueres meffire Iehan de Carõge en Frãce: mais f'en partit, & fe meit au chemin, auec meffire Bouciquaut, & auec meffire Iehan des Bordes, & meffire Louis Grat. Ces quatre entreprirẽt, de grãde volonté, d'aller veoir le S. Sepulchre, & l'Amorabaquin: dont il eftoit en ces iours moult grandes nouuelles en France. En leur compaignie fut auffi Robinet de Boulongne, vn Efcuyer d'honneur du Roy de France: lequel en fon temps auoit fait plufieurs voyages parmy le monde.

*Le Seigneur de Caronge victorieux.*

### *Comment le Roy Pietre d'Arragon mourut, & comment le nouueau Roy Iehan, fon fils retint prifonnier l'Archeuefque de Bordeaux, negociateur du Duc de Lanclaftre, pour le recouurement de certains deniers, qu'il pretendoit luy eftre deus au Royaume d'Arragon.* CHAP. XLVI.

*†De 1387. à ma mode.*

EN ce temps, † enuiron la Chandeleur, f'accoucha au lict malade le Roy Pietre d'Arragon. Quand il veit que mourir luy conuenoit, fi fit venir deuant luy fes deux fils Iehan l'aifné, & Martin, le Duc de Blafmont en Arragon, & leur dit, Beaux enfans, ie vous laiffe affez en bon point, & les befongnes du Royaume toutes cleres. Tenez vous en paix, & en amour enfemble, & vous portez foy & hõneur. Si en vaudrez mieux. Du fait de l'Eglife, pour le plus feur, & pour ma confcience appaifer, i'ay toufiours tenu la neutralité. Encores vueil ie que vous la tenez, iufques à tant que la determination vous apperra plus clerement. Ces deux fils refpondirent moult doucement, Monfeigneur, nous le ferons tresvolontiers: & fi voulons obeyr à ce que vous ordonnerez. C'eft bien raifon. En tel eftat trépaffa le Roy Pietre d'Arragon: qui fut vn trefvaillant homme en fon temps, & qui grandement augmenta la couronne d'Arragon, & conquit tout le Royaume de Maiorque, & l'attribüa à luy. Si fut enféuely en la bonne cité de Barcelonne: & là gift. Quand la mort de luy fut feuë en Auignon deuers le Pape Clement & les Cardinaux, fi efcriuirent tantoft deuers le Roy de France & fes oncles, & deuers le Duc de Bar & la Ducheffe (qui tenoyent leur opinion, & qui eftoient pere & mere de la ieune Royne, qui feroit d'Arragõ, Madame Yolent) & à la Dame auffi, qu'ils fiffent tant, que la ieune Royne d'Arragon, & le Royaume d'Arragon, fe determinaft à leur opinion. Le Duc de Bar & la Ducheffe en efcriuirent à leur fille, Madame Yolent: & le Roy de France, le Duc de Berry, & le Duc de Bourgongne auffi: qui enuoyerent en Arragon vn Cardinal, en legation, pour prefcher le ieune Roy (qui feroit) & fon frere, & le peuple. Le Cardinal, fit tant, auec l'aide de Madame Yolent de Bar (qui f'enclinoit trop fort, pour la caufe de ce que pere & mere l'en prioyent, & le Roy de France, & les Ducs de Berry & de Bourgongne, fes coufins) qu'il defcendit à leur opinion (car par-auant il vouloit tenir l'opinion de fon pere, quant à la neutralité) & fe determina tout le Royaume d'Arragon au Pape Clement. Durant ces iours, que le Roy Pietre d'Arragon trépaffa, eftoit à Barcelonne l'Archeuefque de Bordeaux, que le Duc de Lanclaftre y auoit enuoyé. Ie vous diray pour quelle raifon. Le Prince de Galles (pourtant qu'il fut Duc & Sire d'Aquitaine, & que tous fes voifins le doutoyent, le Roy de Frãce, le Roy d'Arragon, le Roy d'Efpaigne, & le Roy de Nauarre, & mefmement les Roys Sarrazins, qui oyoyent parler de fa grande fortune & bonne cheualerie) eut vne certaine alliance & confederation au Roy Pietre d'Arragon, & le Roy à luy, que le Prince luy iura & feella, & fit feeller le Roy d'Angleterre fon pere, que pour toufiours & iamais, luy, ne le Royaume d'Angleterre, ne les fucceffeurs d'Angleterre, & pareillement d'Aquitaine, qui viendroyent, ne feroyent point de guerre, ne confentiroyent à faire au Royaume d'Arragon, parmy tant,

*Trépas du Roy d'Arragon.*

tant,que le Roy d'Arragon iura & seella,pour luy & pour ses hoirs,que tous les ans il seruiroit le Prince d'Aquitaine de la somme de cinq cens Lances,contre qui il eust affaire: & en payeroit les deniers,si cinq cens Lances ne luy vouloit enuoyer.Or estoit il auenu qu'il y auoit bien dix ans d'arrerages,que le Roy d'Arragon n'en auoit riens payé,ne fait nul seruice au Roy d'Angleterre,n'à ses commis: & quand le Duc de Lanclastre issit hors d'Angleterre, il eut & apporta auecques luy lettres patentes, seellées du grand seel d'Angleterre,present tout le conseil, que le Roy d'Angleterre l'establissoit es marches de Bordeaux,de Bayonne,& d'Aquitaine,comme son Lieutenant:& luy donnoit plaine puissance Royale de demander tous droits deuz,&actiõs deuës,tant sur le Royaume d'Arragon, comme ailleurs:&vouloit que le Duc en eust les leuées & les profits,sans riens retourner:& les quittoit plainement:& tenoit à ferme tout ce qu'il en feroit.Dont quand le Duc de Lanclastre fut arresté en la ville de Saint-Iaques en Galice(si-comme il est icy contenu par dessus)il pensa sur les besongnes d'Arragon,&regarda que le Roy d'Arragon,par la vertu de la commission qu'il auoit, estoit grandement tenu à luy, en grande somme d'argent,pour les arrerages.Lesquelles choses luy venoient grandemẽt à point,pour maintenir sa guerre de Castille,auecques les autres aides: si que,luy seiournant à Saint-Iaques,il enuoya de son Conseil à Bordeaux,deuers l'Archeuesque, & deuers messire Iehan Harpedane(qui lors estoit Séneschal de Bordeaux & de Bordelois) & mandoit par ses lettres,que l'vn des deux, ou tous les deux ensemble, allast en Arragon,deuers le Roy, & luy remonstrast viuement comment il estoit grandement, & de long temps,tenu enuers le Roy d'Angleterre,Duc d'Aquitaine.l'Archeuesque & le Seneschal regarderent les lettres du Duc:dont ils eurent conseil ensemble,& fut auisé entr'eux,qu'il valoit mieux que le Séneschal demourast à Bordeaux, que nompas qu'il allast en Ambassade au Royaume d'Arragon.Si que l'Archeuesque de Bordeaux en prit la charge, & fit tant, qu'il vint en Arragon, & si mal à poinct, que le Roy d'Arragon estoit malade: tellement qu'il en mourut. Quand il fut mort,l'Archeuesque suyuit les enfans, & le Conseil d'Arragon: qui vindrent à l'enterrement du Roy Pietre d'Arragon,en la cité de Barcelonne. Or tant parla il (ce sembla au Conseil du Roy) qu'il fut mis en prison fermée,courtoise, mais il ne pouuoit pas partir,quand il vouloit, & en la cité de Barcelonne.

*Cause d'enoier l'Archeuesque de Bordeaux en Arragon par le Duc de Lanclastre.*

*L'Archeuesque de Bordeaux retenu prisonnier à Barcelonne, par trop grand auantage de parler.*

*Comment le Duc de Lanclastre fit faire guerre sur les frontieres d'Arragon,tant qu'on luy eust rendu son Archeuesque de Bordeaux,&comment la Dame de Chastel-bon estant soupsonnée d'auoir mis les Anglois en vn sien chasteau,s'en excusa vers le ieune Roy d'Arragon,par l'entremise du Comte de Foix.* CHAP. XLVII.

QVand les nouuelles en vindrent à Bordeaux deuers le Séneschal,si dit, Ie n'en pensoye pas moins,car l'Archeuesque a trop chaude teste. Encores ie croy qu'il vausist trop mieux que i'y fusse allé,car i'eusse parlé plus à point.Il y a bien maniere, par tout le monde,de demander le sien. Le Séneschal manda ces nouuelles deuers le Duc de Lanclastre:qui se tenoit en Galice.Le Duc en fut moult grandement courroucé: & se contenta mal du Roy d'Arragon & de son Conseil,quand on auoit l'Archeuesque de Bordeaux,vn si grand Prelat,retenu &mis en prison,en exploitant ses besongnes.Adõc escriuit le Duc aux compaignons de Lourde,qu'ils vousissent guerroyer ceux de Barcelonne:ou l'Archeuesque de Bordeaux estoit en prison. Iehan de Bearn, Capitaine( qui se nommoit le Séneschal de Bigorre)Pierre d'Anchin,Ernauton de Resten, Ernauton de Sainte-Colombe,& tous les compaignons de la garnison de Lourde,furent grandement réiouis,quand ils ouirent ces nouuelles:& commencerent à courir au Royaume d'Arragon,& iusques aux portes de Barcelonne, & tant que nuls marchans n'osoyent aller hors. Auec tous ces méchefs,le ieune Roy Iehan d'Arragon se vouloit faire couronner à Roy:mais les bonnes villes ne le vouloyent consentir,s'il ne iuroit solennellement,que iamais taille soulde,n'imposition nulle, il ne mettroit n'éleueroit au pays: & plusieurs autres choses vouloyent ils qu'il iurast,escriuist,& seellast:s'il vouloit estre couronné Roy.Lesquelles choses,ce luy sembloit,& à son Conseil,luy estoient moult préiudiciables,& les menaçoit qu'il leur feroit guerre, & especialement à ceux de Barcelonne,& disoit le Roy qu'ils estoient trop riches,& trop orgueilleux.En ce temps auoit en Languedoc,sur les frontieres d'Auuergne,& de Rouergue vers Pesenas,& vers la cité d'Vzes,vne maniere de Gens-d'armes:qui s'appelloient les Routes,& se multiployẽt

*Course de la garnison de Lourde sur le Royaume d'Arragon pour le Duc de Lanclastre.*

*Certains pillars se nommãs les routes, prennẽt le chasteau de Dulcem: sur les frõtieres d'Arragon.*

tous les iours pour mal faire: & en estoiẽt Capitaines quatre Hommes-d'armes: qui demandoyent guerre à tout homme, qui fust monté à cheual. Ils n'auoient cure à qui. Si estoient nommez Pierre de Mont-faucon, Geoffroy Chastelier, Hainge de Sorge, & le Goulent. Et tenoient ceux bien quatre cens combattans dessous eux: & mangeoiẽt tout le pays ou ils conuersoyent. Quand ils furent informez que l'Archeuesque de Bordeaux estoit en prison en Arragon, & que le Duc de Lanclastre se contenoit fort sur les Arragonois, & outre, que le Roy d'Arragon se cõtentoit mal des bõnes villes de son Royaume, si en furent tous réiouis. Car telles gens, comme ils estoient, sont plus réiouis du mal, que du bien. Si eurent conseil entre eux, qu'ils approcheroyent d'Arragon, & prendroyent quelque fort sur les frontieres: & quand il l'auroyent pris, le Roy d'Arragon ou les bonnes-villes traitteroyent deuers eux. Si se departirent: & vindrent cheuauchant

*†Sala dit Duren.*

& costoyant le pays: & auoient getté leur visée à prendre le chastel de† Dulcem: qui sied en l'Archeuesché de Narbonne, entre le Royaume d'Arragon & le Royaume de France, droitement sur le departement des terres. Si vindrent tout à point, & de nuit, qu'ils y trouuerent petite garde. Lors firent tant qu'ils l'eurent, & en furent Seigneurs: dont tout le pays fut grandement effroyé, & par especial ceux de Parpignan, car le chastel sied à quatre lieuës pres de là. Aussi ceux de Lourde prirent, en celle propre semaine, vn chastel en Arragon à quatre lieuës pres de Barcelonne: lequel on appelle Chastel-vieil-de

*Prise du chastel viel de Rolbaies, pres de Barcelonne, par la garnison de Lourde, sur la Dame de Castel bon.*

Rolbayes: & est le chastel à la Vicomtesse de Chastel-bon, cousine germaine au Comte de Foix. La Dame fut toute ébahie: quand le chastel fut pris. Si manda à son cousin, le Comte de Foix, pour Dieu qu'on le luy vousist rendre, car ceux, qui pris l'auoyẽt, estoyent de son pays de Bearn. Le Cõmte de Foix mãda à sa cousine, qu'elle ne s'effroyast en riens, car il auoit esté pris pour guerroyer ceux de Bacelonne (qui tenoient en prison, à petite cause, l'Archeuesque de Bordeaux) & que bien le r'auroit, sans son dommage. La Dame s'appaisa sur ce: & se dissimula: & s'en alla demourer en vn autre chastel, pres de Roquebertin. Ceux du Chastel-vieil de Rolbayes & de Dulcem, & aussi ceux de Lourde, guerroyoient moult grandement les frontieres d'Arragon. Le Roy, au vray dire, s'en dissimuloit, pour donner chastiement aux villes: & tant que les bonnes-villes, se contenterent mal du Roy, car ceux de Barcelonne, de Parpignan, & de plusieurs autres villes, qui ne pouuoyent aller à leurs marchãdises, qu'ils ne fussent pris & rançõnez. Si s'auiserent ceux de Barcelonne, qu'ils deliureroyent l'Archeuesque de Bordeaux: mais, de sa deliurance, ils en parleroyẽt auãt au Roy: comme c'estoit raison. Si traitterẽt tous quoyement, par voye & moyen, deuers le frere du Roy, messire Martin, le Duc de Blamont (lequel estoit grandemẽt en la grace de toutes gẽs) qu'il vousist tãt faire deuers son frere le

*Deliurance de l'Archeuesque de Bordeaux.*

Roy qu'ils eussẽt paix à ceux de Lourde, & à ceux de Rolbayes. Celuy leur encõuenãça, pour eux tenir en amour: & fit tant deuers son frere, que l'Archeuesque de Bordeaux fut deliuré de prison, & renuoyé en Bordelois. Assez tost apres fit tant le Comte de Foix que la Vicomtesse recouura son chastel: & s'en partirent ceux, qui le tenoient. Ce seruice fit le Comte de Foix, en celuy an, au Duc de Lãclastre. Quand le Roy d'Arragon veit

*† Par auant Vicomtesse.*

*Excuse de la Vicomtesse de Chastel bõ vers le ieune Roy d'Arragon, sur la prise de son chastel de Rolbayes.*

que la †Comtesse de Chastel-bon estoit si tost retournée à son chastel, si la manda. Elle vint. Le Roy luy meit sus, qu'elle auoit mis les Anglois en son chastel, pour luy guerroyer, & son Royaume, & que trop s'estoit forfaite. La Dame s'excusa de verité: & dit, Monseigneur, si Dieu m'aist & les siens, par la foy que ie doy à vous, à l'heure, & au iour qu'on me dit les nouuelles que mõ chastel estoit pris de ceux de Lourde, ie n'auoye onques eu traitté ne parlement aux Anglois: & en escriuy deuers mon cousin, Mõseigneur le Comte de Foix, en priant, pour Dieu, qu'il me fist rauoir mon chastel, & que ceux qui pris l'auoient, si estoient de Bearn, & issus de Lourde. Le Comte me remanda que ie ne doutasse en riens, & que ceux, qui le tenoient, l'auoient emprunté, pour guerroyer ceux de Barcelõne. Dont dit le Roy. Or me faites tantost prouuer ces parolles par vostre cousin de Foix: & ie vous tourneray le chastel. La Dame dit, Volontiers. Elle enuoya toutes ces parolles deuers le Comte de Foix (qui pour ce iour se tenoit à Ortais en Bearn) en luy priant qu'il la vousist appaiser vers le Roy d'Arragon. Le Comte le fit: & enuoya lettres, par vn sien messager, Cheualier: messire Cicart de Saurelin: en remonstrant qu'il prioit au Roy d'Arragon, qu'il vousist tenir en paix sa cousine, & la laissast viure dessous luy, & de son héritage: ou autrement il luy en déplairoit. Le Roy d'Arragon tint les excusations à bonnes: & fit grande chere au Cheualier du Comte de Foix, & luy dit, La Comtesse a bien fait, puis que son cousin de Foix la veut excuser.

Comment

*Comment ceux des routes, qui auoient pris le chasteau de Dulcem sur les frontieres d'Arragon, furent subitement déconfits & ruez ius par Raymon de Bachez, cousin du Roy d'Arragon.* CHAP. XLVIII.

Ainsi se porterent ces besongnes:& demoura la Vicomtesse de Chastel-bon en paix, mais pource n'y demourerẽt pas les marchãs, pour ceux de Lourde, de la cité de Barcelonne,& des frontieres:ainçois estoient souuent pris & pillez, s'ils n'estoient abonnez enuers eux,& auoient ceux de Lourde leurs abonnemens en plusieurs lieux en Catelongne,& au Royaume d'Arragon:& ainsi vouloyẽt faire ceux de la garnison de Dulcem:& eussent fait pis : qui ne fust allé au-deuant, car ils couroyent assez plus aigremẽt au Royaume d'Arragon, que ceux de Lourde ne faisoient (pourtant qu'ils estoient poures)& n'auoient cure sur qui:ains autant bien sur les gens d'office du Roy & de la Royne, comme sur les marches du pays:& tant, que le Conseil du Roy se meit ensemble, pource que les bonnes-villes en murmuroient:& disoyent que le Roy (qui les deust destruire) les soustenoit. Quand le ieune Roy d'Arragon entendit que ses gens murmuroyent,& parloyent sur luy, autrement qu'à point, pour ceux de Dulcẽ, si luy tourna à grãd' déplaisance:pourtant que le Royaume & l'héritage du Roy, son pere( qui auoit esté si aimé de son peuple) luy estoit nouuellement écheu. Si en parla à vn sien cousin,& grand Baron en Arragon:messire Raymon de Bachez,& luy dit, messire Raymon, cheuauchez iusques à Dulcem:& sachez que ces gens, qui là sont, me demandent,& à mon pays : & traittez doucement deuers eux:& faites si vous pouuez, qu'ils se departent incontinent, ou doucemẽt, ou autremẽt. Le Cheualier respõdit volõtiers. Il enuoya tãtost vn Heraut deuãt, parler aux compaignons de Dulcem:& leur mandoit qu'il vouloit traitter à eux. Quand Mõtfaucon, † le Goulus,& les Capitaines entendirent que messire Raymon de Baghez vouloit traitter à eux, si penserent qu'ils auroyent de l'argent: & dirent au Heraut, Compaignon, dites de par nous à vostre maistre, messire Raymon, qu'il peut bien venir à nous tant seulement, car nous ne luy voulons que tout bien. Le Heraut retourna:& fit response à messire Raymon:lequel sur ces parolles se departit de Parpignan, & s'en vint vers eux:& s'acquita de parolles à eux:& leur demanda pourquoy ils se tenoiẽt là ainsi sur les frontieres d'Arragõ. Ils respõdirent. Nous attẽdons que l'armée du Roy de France vienne. qui doit aller en Castille, si nous mettrons en leur cõpaignie. Haa, Seigneurs (dit messire Raymon) si vous attẽdez cela, vous demourrez trop. Le Roy d'Arragõ ne vous veut pas tant tenir à ses fraiz, ne le pays aussi. Dont respondirent. S'il ne nous veut tant tenir, nous ne le pouuons pas amender, ou que ce soit, il nous faut viure. S'il veut rachapter à nous le pays, nous nous partirõs volontiers:& autrement non. Et que voudriez vous (dit messire Raymon) & vous partirez? Ils respondirent, Soixante mille francs. Nous sommes quatre. Ce seront à chacun quinze mille. En nõ Dieu( dit messire Raymon (c'est argenr assez,& i'en parleray au Roy. Encores vaudroit il mieux, pour le cõmun profit du pays, qu'õ les payast, qu'on eust plus grãd dõmage. Ce disoit Sire Raymon, pour les appaiser, mais il pẽsoit tout le cõtraire. Il prit congé à eux:& leur donna à entendre qu'ils auroient bien autant, ou plus, qu'ils ne demandoient:& puis s'en retourna il à Parpignã:ou le Roy estoit:à qui il recorda ce que les pillars vouloient auoir. Adõc dit le Roy, il faut qu'on en deliure le pays,& qu'õ les paye, ainsi qu'õ paye les larrõs & pillars. Si ie les puis tenir, ie les feray tous pendre, ils ne doiuẽt auoir payement autre. Mais c'est du plus fort comment on les pourra auoir tous ensemble, hors de leur garnison. Respondit messire Raymon, bien les y aurons. Laissez les conuenir. Or faites (dit le Roy (ie ne m'en mesleray plus:fors tant que ie vueil que le pays en soit deliuré. Messire Raymon alla mettre vne compaignie de Gens-d'armes (ou bien auoit cinq cens Lãces) secrettement:& en fit vn Escuyer Gascon Capitaine, vaillant homme,& bõ Hõme-d'armes:lequel on appelloit Naudon Seighin. Si les meit en embusche, ainsi qu'à vne petite lieuë de Dulcem:& leur dit. Quand ceux de la garnison saudront, faites qu'ils soiẽt tous morts, ou pris, nous en voulons deliurer le pays. Ils respõdirent volontiers, Sire. Messire Raymon manda à ces cõpaignons qu'ils se missent tous à cheual:& venissent courir vne matinée deuant Parpignan, pour ébahir les villains de la ville, autrement on ne pouuoit traitter à eux, qu'ils dõnassent rien. Si furẽt tous réiouis de ces nouuelles:& cuidãs qu'õ leur dist verité, s'armerent, le iour que l'ẽbusche estoit ordonnée,& mõterẽt tous à cheual,& partirent de leur garnison:& s'en vindrent cheuauchant vers Parpignan,& en fai-

*La Dame de Chastel bon tenue pour bien excusée aumoiẽ du Cõte de Foix*

*† Il a par auãt dit le* Goulét,

*Parlement de Raymon de Bachez, Arragõnois, aux pillars de Dulcem*

*Les pillars de Dulcẽ finement attraits & déconfits aux champs par quelques Arragonnois de la menée de Raymon de Bachez*

ſant leur monſtre,vindrent iuſques aux barrieres:& quand ils eurent tout ce fait, ils ſe meirent au retour:&ſ'en cuiderent r'allier tout paiſiblement,mais ainſi que ſur la moitié du chemin,ils furent rencontrez de Naudon Seighin & de ſa route:ou bien auoit cinq cens Lances,qui tantoſt ſe ferirent en eux.Si veirent bien qu'ils eſtoient deceus & attrapez,ſi ſe meirent & ſe combattirent aſſez bien,ce que durer peurent, mais ce ne fut pas longuement,car entre eux y auoit grande foiſon de pillars,&de gens mal armez:qui furent tantoſt déconfits.La furẽt morts Geofroy Chaſtelier,Hange de Sorge,Guyot Moreſque,Iehan le Gueulãt,& grande planté d'autres:& fut pris Pierre de Monfaucõ,Amblardan de S.Iuſt,& bien quarante,& amenez à Parpignan,& entretant qu'on les amenoit parmy les rues,ces gens de Parpignan iſſoient hors de leurs maiſons:&les huyoiẽt ainſi qu'on fait le loup.Si furent mis les vns aux ſeps,les autres en priſon,&les autres en vne foſſe.En ce temps eſtoit le Duc de Berry venu nouuellement à Carcaſſonne, & ſur les frontieres d'Arragõ,car il venoit d'Auignõ,de veoir le Pape Clement.Si ouit recorder cõment ceux de Dulcem eſtoient pris,& morts aucuns.Tantoſt il eſcriuit deuers le Roy d'Arragon,& deuers ſa couſine,Yolant deBar,en priant qu'on luy vouſiſt rẽuoyer Pierre de Monfaucon,& ſes cõpaignons:qui tantoſt les deliurerent,& furent renuoyez au Duc de Berry.Ceſte grace leur fit il,autremẽt ils euſſent eſté morts ſans nulle mercy.

*D'vn fait d'armes, accompli deuant le Séneſchal de* Bordeaux, *entre vn François & vn Anglois.* CHAP. XLIX.

EN ce temps y eut à Bordeaux ſur Girõde vne appertiſe d'armes,deuãt les Seigneurs, le Séneſchal meſſire Iehan Harpedane,& les autres, de deux Cheualiers : c'eſtaſſauoir du Sire de Rochefoucaut,François(qui auoit eſté fils de la ſœur du Captal de Buz) & de meſſire Guillaume de Montferrãt, Anglois,à courir à tout trois lãces à cheual, & en ferir trois coups,trois d'eſpée,& trois coups de dague,& trois coups de hache.Si furent les armes faites deuant les Seigneurs & les Dames du pays,qui lors eſtoient à Bordeaux:& y enuoya le Comte de Foix les Cheualiers de ſon hoſtel,pour ſeruir& conſeiller le Seigneur de Rochefoucaut(qui fils eſtoit de ſa couſine germaine) & luy enuoya bons cheuaux,& armeures,dagues,haches,& eſpées, & fers de glaiues, tresbons: quoy que le Sire de Rochefoucaut en fuſt bien pourueu.Si ſ'armerent vn iour les deux Cheualiers,bien accompaignez chacun de grande Cheualerie de ſon coſté: & auoit le Sire de Rochefoucaut bien deux cens Cheualiers & Eſcuyers,& tous de ſon lignage:& meſſire Guillaume de Montferrant bien autre tant,ou plus & là eſtoient auec luy le Sire de Rohan,le Sire de l'Eſparre,le Sire de Duras,le Sire de Mucident,le Sire de Lenduras,le Sire de Curton,le Sire de Languran,le Sire de la Barde,le Sire de Tarde,le Sire de Mõtcroyat en Pierregourd,& tout par l'ignage:& pour ce que l'appertiſe d'armes eſtoit de deux vaillans Cheualiers empriſe,les venoit on veoir de plus loingtain pays.Quand ils furent mõtez ſur leurs cheuaux,& ils eurent leurs targes,& lacez leurs heaumes,on leur bailla leurs glaiues.Adonc eſperonnerent leurs cheuaux de grand randon: & ſ'en vindrent l'vn ſur l'autre de plain † eſlais:& ſe frapperent es heaumes,de telle façon, que les guiges en faillirent:& porterent tous ius à terre,aux fers des lãces,leurs heaumes,& paſſerẽt outre à teſtes nues,exceptez des coeffes.Par ma foy(dirẽt les Seigneurs & les Dames,chacun en droit ſoy)ils ſe ſont bien de premiere venue attains.Adonc entendirẽt à leur remettre à point:& relacerent leurs heaumes.Si coururent encores moult vaillãment la ſeconde lance:& auſſi firent ils la tierce.Briéuemẽt,toutes leurs armes furẽt faites bien & à point,au plaiſir des Seigneurs:tant qu'il fut dit que chacun ſ'eſtoit bien porté:& donna ce iour à ſouper aux Seigneurs:& aux Dames,en la cité de Borbeaux,le Séneſchal,meſſire Iehan Harpedane,& au lẽdemain tous ſe departirẽt:&allerent ſur leurs heritages.Le Sire de Rochefoucaut ſ'ordonna pour aller en Chaſtille(car le Roy Iehan de Caſtille l'auoit mandé:& le voyage de Caſtille ſ'approchoit grandement) & meſſire Guillaume de Montferrand,quand il fut reuenu,ſ'ordonna auſſi de paſſer outre,& d'entrer en mer,pour aller en Portugal,car le Roy l'auoit auſſi mandé.

†*Ce mot peut venir* d'elancer.*Mais,quãt à* guiges, *ie ne ſay d'ou il viẽt ne qu'il ſignifie proprement.*

*De la longue priſon de Iehan de Blois,fils de feu Charles de Blois, en Angleterre, & comment meſſire Oliuier de Cliſſon l'en deliura, & luy donna ſa fille en mariage, au grand mécontentement du Duc de Bretaigne.* CHAP. L.

En ſi

EN ſi grande & ſi noble Hiſtoire comme ceſte eſt(dont ie Sire Iehan Froiſſart ay eſté augmenteur & reciteur,depuis le commencement iuſques à maintenant,par la grace & vertu,que Dieu m'a donnée de ſi longuement viure, que i'ay en mon temps veu toutes les choſes d'abondance & de bonne volonté)n'eſt pas raiſon que i'oublie rië,qui à ramenteuoir face,& pour ce que par les guerres de Bretaigne les deux fils de meſſire Charles de Blois(qui vn long temps ſe nommoit Duc de Bretaigne: & il l'eſtoit auſſi, par le mariage qu'il fit à Madame Iehanne de Bretaigne: laquelle venoit du droit eſtre de Bretaigne,& des Ducs:ſi-comme il eſt veritablement contenu & remonſtré cy-deſſus † en ceſte Hiſtoire)furẽt mis en oſtage en Angleterre pour leur pere,que ſont ils deuenus? Car ie ne les ay pas mis encores hors de priſon & danger du Roy d'Angleterre: ou leur pere,meſſire Charles de Blois,les auoit mis. Vous ſauez,& il eſt icy† deſſus eſcrit & traitté,comme le Roy Edouard d'Angleterre, pour embellir ſa guerre de France, ſe conioingnit & allia deuers le Comte de Montfort: & touſiours l'a il aidé, conforté, & conſeillé,à ſon loyal pouuoir:& tant fait que le Comte de Monfort eſt venu à ſes entẽtes,& qu'il eſt Duc de Bretaigne.Car autrement meſſire Charles de Blois,luy viuant, a eu touſiours de ſa partie en Bretaigne,contre le Comte de Montfort,de ſept les cinq.

*†Au chap.65 du premier vo.*
*†Depuis le 69. cha. du prem. volume.*

Vous ſauez comment,ſur l'an M. CCC.XLVII. à vne groſſe bataille qui fut en Bretaigne,deuant la † Roche-darien,les gens de la partie de la Comteſſe de Montfort,meſſire † Iehan de Harcelle,& pluſieurs autres,déconfirent meſſire Charles de Blois: qui fut là pris,& emmené en Angleterre:ou on luy fit tresbonne chere.Car la noble Royne d'Angleterre,la bonne Royne Philippe(qui fut en mon ieune temps Madame&ma maiſtreſſe)eſtoit de droite generation couſine germaine à meſſire Charles de Blois: & luy fit la Dame,& monſtra la grace & amour qu'elle peut à ſa deliurance,car le Conſeil du Roy Edouard d'Angleterre ne vouloit que meſſire Charles de Blois fuſt deliuré, & diſoient le Duc Hẽry de Lãclaſtre & les autres Barons d'Angleterre.S'il eſt dehors de priſon,il y a en luy trop de belles & grãdes recouurãces,car le Roy Philippe(qui ſe dit Roy de Frãce) eſt ſon oncle:& tant que nous le tiendrons en priſon,noſtre guerre de Bretaigne eſt bonne.Non-obſtant toutes les parolles & remõſtrances,que les Seigneurs d'Angl.monſtroient au Roy,le Roy Edouard,par le bon moyen de la noble & bõne Royne.ſa fẽme le meit à finance:& deut payer deux cens mille nobles:& ce pendant le Roy d'Angleterre eut ſes deux fils, pour auoir reſpõdãt de la ſõme des deniers:qui eſtoit grãde à payer, mais non ſeroit maintenant pour vn Duc de Bretaigne.Car les Seigneurs ſe formẽt ſur autre condition & maniere,qu'ils ne faiſoient pours lors:& trouuẽt pour le preſent plus grande cheuance,que ne faiſoiẽt leurs predeceſſeurs du tẽps paſſé,car ils taillẽt leur peuple à volõté:& du tẽps paſſé ils n'oſoient fors de leurs rentes & reuenues: mais maintenant la Duché de Bretaigne,ſur vn an,ou ſur deux ou plus,payeroit biẽ,pour aider à ſon Seigneur,deux cens mille nobles. Ainſi donc Charles de Blois meit & bailla ſes deux fils(qui pour lors eſtoiẽt ieunes)en pleiges,pour la ſomme des deniers,au Roy Edouard d'Angl.Depuis,meſſire Charles de Blois,en pourſuyuant la guerre de Bretaigne,eut tãt affaire à payer ſoudoyers & à tenir ſon eſtat,& auſſi touſiours en eſperance de veoir fin de guerre,qu'il ne peut rauoir ſes deux fils,& en pourſuyuãt ſa querelle,& en deffendãt ſon héritage,le treſvaillant & treſſainct hõme mourut en vne bataille,en Bretaigne(qui fut† deuant Aulroy)par l'aide& confort des Anglois,& non pas autres gens.

*†Il y auoit icy la ree doriẽt: que nous auons remis ſelon les cha.142.& 143. du prem. vol: ou il eſt parlé de ceſte bataille.*
*†Il le nomme Thomas de Harteuelle, & Iehan de Arteuelle, au chap. 142. du prem. vol.*

Quand le vaillant homme fut mort,pour cela ne finit pas la guerre.Mais le Roy Charles de France(qui en ſon viuant douta trop grandement les fortunes)quand il veit que le Cõte de Montfort & les Anglois ne ceſſoient point de conquerir touſiours auãt,ſe meit en doute,ſi le Cõte de Montfort veniſt à ſes ententes de Bretaigne,qu'il ne la vouluſt tenir ſans foy & hommage. Car il l'auoit ià releuée du Roy d'Angleterre: qui luy aidoit,& auoit touſiours aidé,à faire ſa guerre. Si fit traitter deuers le Comte de Montfort & ſon Conſeil:ſi cõme il eſt † cy-deſſus contenu en ceſte Hiſtoire:dõt n'en vueil plus parler,mais le Cõte de Montfort demoura Duc de Bretaigne:parmy tant que l'hommage & la foy en retourneroit au ſouuerain & droiturier Seigneur,le Roy de France:&deuoit le Duc,par les articles du contract,aider à deliurer ſes deux couſins,les enfans de Charles de Blois qui eſtoiẽt priſonniers en Angleterre,deuers le Roy.De laquelle choſe il ne fit riens,car touſiours doutoit il, que ſ'ils retournoient,ils ne luy donnaſſent affaire,& que Bret.qui pl' eſtoit enclinée à eux,qu'à luy)ne les priſt à Seigneurs.Pour ceſte cauſe ſe negligeoit il au deliurer:& tant demourerent en priſon en Anglet. les deux fils à Charles de Blois

*†Au ch. 227 du prem. vol.*
*†Au ch.229, du prem. vol.*

(vne fois en la garde messire Roger de Beauchãp, vn tres gẽtil & vaillãt Cheualier, & de Madame Sebille sa fẽme: & l'autre fois en la garde messire Thomas d'Aubericourt) que Guy de Bret. le plus ieune, mourut, Ainsi demoura Iehã de Bretaigne en prison tout seul, car il auoit perdu son frere. Si se deuoit moult émerueiller. Aussi faisoit il souuent (mais amẽder ne le pouuoit) &, quand il luy souuenoit de son ieune tẽps (luy, qui estoit de la plus noble generation du monde) comment il l'auoit perdu, & encores perdoit, il plouroit mout tẽdremẽt: & eust plus cher estre mort, que vif, car 35. ans, ou enuiron fut il au dãger de ses ennemis, en Angl. & ne luy apparoissoit deliurance de nul costé. Car ses amis & ses prochains l'élõgnoiẽt: & la sõme, pour laquelle on le tenoit, estoit si grãde qu'elle ne faisoit pas à payer (si Dieu propremẽt ne luy eust aidé) n'onc le Duc d'Aniou, en toute sa puissance & prosperité (qui auoit sa seur germaine espousée: dõt il auoit deux beaux fils: Louis & Charles) n'en fit sa diligẽce. Or vous vueil recorder la deliurãce d'iceluy Iehan de Bretaigne. Vous sauez, & il est † cy-dessus contenu en ceste Histoire, cõment le Cõte de Bouquinguã fit vn voyage parmy le Royaume de Frãce: & vint en Bretaigne (car le Duc l'auoit mandé: pourtant que son pays ne vouloit estre en obeissance deuers luy) & y fut ledit Cõte & ses gens vn Yuer, & le temps ensuyuãt, en grãd poureté, deuant Nantes, & deuant Vennes, iusques † au mois de May, qu'il retourna en Angl. Le Cõte Thomas de Bouquinguã estant deuant Vennes, & ses gens logez au dehors, au mieux qu'ils pouuoient, vous sauez qu'il y eut fait armes, deuãt Vennes, des Cheualiers & Escuyers de France, aux Cheualiers & Escuyers d'Angl. & vint là messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, veoir les armes: & parla aux Cheualiers d'Angleterre, & eux à luy. Bien le cognoissoient tous, car d'enfance il auoit esté nourry en Angl. entre eux. Il leur fit à aucuns bonne cõpaignie, en plusieurs manieres: ainsi que nobles Gens-d'armes font l'vn à l'autre, & que Frãçois & Anglois se sont tousiours fait, & bien y auoit cause adonc qu'il le fist. Car il tendoit à vne chose, qui grandement luy touchoit, mais il ne s'en découuroit à homme du monde: fors à vn seul Escuyer, qui estoit hõme d'honneur de son hostel: & auoit l'Escuyer tousiours seruy messire Charles de Blois, car si le Cõnestable se fust découuert à hõme du monde, il eust perdu son fait, & l'esperance ou il tendoit à venir: & il y vint par la grace de Dieu, & par bõ moyẽ. Le Cõnestable de Frãce ne pouuoit nullemẽt aimer le Duc de Bretaigne, ne le Duc luy, grand tẽps auãt, quelque semblãt qu'ils se monstrassent. Or de ce qu'il veoit Iehan de Bretaigne en prison en Angleterre, il en auoit grande pitié, & le Duc de Bretaigne venu à l'heritage & à possession du pays, en la greigneur amour qu'ils eussent onc ensẽble, il luy auoit dit & mõstré, Monseigneur, que ne mettez vous peine que vostre cousin de Bretaigne soit hors de la prison du Roy d'Angleterre? vous y estes tenu par foy & par sermẽt: & quand le pays de Bretaigne fut en traitté deuers vous, les Prelats & les Nobles, & les bõnes-villes, la cité de Nãtes, & l'Archeuesque de Reims, & que messire Iehã de Craõ, messire Bouciquaut, pour le tẽps Mareschal de France, traitterent deuers vous la paix deuãt Cãpercorentin vous iurastes que vous feriez plaine puissance de deliurer voz cousins, Iehan, & Guy, & vous n'en faites rien: dont sachez que le pays de Bretaigne vous en aime moins. Le Duc à ses demãdes se dissimuloit, & disoit. Taisez vous, messire Oliuier. Ou prẽdroy-ie trois, ne quatre cens, mille frãcs, qu'on leur demande? Mõseigneur (respondit le Cõnestable) si le pays de Bretaigne veoit que vous eussiez bõne volõté pour cela faire, ils plaindroyent peu vne taille à payer, ou vn fouage, pour deliurer les prisõniers, qui mourrõt en prison: si Dieu ne les aide. Messire Oliuier (respondit le Duc) mon pays de Bretaigne n'ẽ sera ià greué, ne taillé. Mes cousins ont de grãs Princes en leur lignage, le Roy de Frãce & le Duc d'Aniou: qui les deuroiẽt aider, Car ils ont soustenu tousiours, à l'ẽcõtre de moy la guerre, & quand ie iuray voirement à eux aider à leur deliurance, mõ intention estoit telle, que le Roy de France ou leurs prochains payeroyẽt leurs deniers, & i'aideroye de ma parolle. Oncques le Connestable de France n'auoit peu traitter au Duc autre chose. Or estoit auenu (si-comme ie vous ay commencé à dire) que le Connestable veoit bien tout clerement, que le Comte de Bouquinguam & les Barons & Cheualiers d'Angleterre, qui auecques luy auoient esté en ce voyage de France, & venus en Bretaigne, se contentoyent mal grandement du Duc de Bretaigne: pourtant que presentement il n'auoit fait ouurir ses villes & ses chasteaux (si-comme il leur auoit promis au partir hors d'Angleterre) à l'encõtre d'eux, & auoiẽt esté plusieurs Anglois, en demẽtiers qu'ils se te-

noyent

† Depuis le ch. 51. du 2. vol.

† Il a dit qu'il partit le 11. d'Auril 1381. au chapitre 65 du 2. volume.

noyent deuant Vennes,& es fauxbourgs de Hamibour,en si grande poureté, qu'ils n'auoient que mãger,& que leurs cheuaux estoient tous morts:& alloiẽt les Anglois,pour ce temps que ce fut,cueillir les chardõs aux chãps:& les broyoyent en vn mortier:&la farine ils détrẽpoyent en vn mortier:& en faisoyẽt forme de paste:& les cuisoiẽt.Dont en celle grande poureté,ils auoiẽt dit.Ce Duc de Bretaigne ne s'acquitte pas loyaumẽt enuers nous:qui l'auons mis en possesiõ& Seigneurie de Bretaigne,& qui nous en croiroit,nous luy osterions,aussi bien que donné luy auons:& mettrions hors Iehã de Bretaigne,son auersaire:lequel le pays aime mieux,qu'ils ne font luy. Nous ne nous pourrions mieux venger de luy,ne plus tost faire perdre toute Bretaigne. Bien sauoit le Cõnestable que telles parolles & murmuratiõs estoiẽt cõmunement entre les Anglois,sur le Duc de Bretaigne:dont il n'estoit pas courroucé,car, pour vn mal qu'on disoit de luy il vousist autant qu'õ en dist douze,mais nul semblãt n'en faisoit,sinõ à l'Escuyer de Bretaigne:qu'on appelloit(ce m'est auis)Iehã Rollant.Or auint que†messire Iehã de Harleton, Capitaine de Cherbourg,fut au Chastel-Iosselin du Cõnestable:lequel à luy& à sa cõpaignie fit telle grace,que de les faire conduire,sans peril: & donna le Cõnestable à disner,audit chastel de Iosselin,à messire Iehan de Harleton,& aux Anglois,& leur fit la meilleure compaignie,qu'il peut,pour mieux auoir leur grace, & là s'auãça l'Escuyer du Connestable à parler à messire Iehan de Harleton,present le Connestable,& dit,Messire Iehan,vous me feriez vn grãd plaisir(s'il vous venoit bien à point)& qui riẽs ne vous cousteroit.Respondit messire Iehan,pour l'amour du Cõnestable,ie vueil bien qu'il me couste,&que voulez vous que ie vous face? Sire(dit il)que sur vostre asseurance ie puisse aller en Angleterre,veoir mon maistre,Iehan de Bretaigne:que ie verroye tresvolõtiers:& le greigneur desir,que i'aye en ce monde,c'est de le veoir.Par ma foy(respondit messire Iehan de Harletõ)ià par moy ne demourra,que vous ne le voyez,& moy retourné à Cherbourg,i'iray tantost en Angleterre.Si venez auec moy:& ie vous cõduiray,& feray conduire,car vostre requeste n'est pas refusable.Grãd mercy, Mõseigneur(ce dit l'Escuyer)&retien la grace à belle,l'Escuyer se departit du chastel-Iosselin,auec messire Iehan de Harleton,&vint à Cherbourg.Quand messire Iehã eut ordõné ses besongnes il se departit de Cherbourg:&monta en vn vaissel en mer,Iehan Rolland en sa compaignie,& vint droit à Londres:& fit Iehan Rolland mener au chastel,ou Iehan de Bretaigne estoit.Iehan de Bretaigne ne le cognoissoit,quand il le veit,mais il se fit cognoistre & parlerent ensemble,& eut traitté entre Iehan de Bretaigne & le Connestable, que, si Iehan de Bretaigne vouloit entendre à sa deliurãce,le Cõnestable y entendroit grandement.Iehan de Bretaigne,qui demãdoit à se veoir deliuré,demãda cõment.Sire(dit il) ie le vous diray.Monseigneur le Cõnestable a vne belle fille à marier. Là ou vous voudrez iurer,& promettre,que vous,retourné en Bretaigne,la prendriez à femme, il vous feroit deliurer d'Angl.car il a trouué le moyen commẽt.Iehan de Bretaigne respondit, ouy vrayemẽt. Vous,retourné par-de là, dites au Cõnestable qu'il n'est chose que ie ne doye faire pour ma deliurance,& que sa fille ie prendray, & espouseray tresvolontiers. Iehan de Bretaigne & l'Escuyer eurent plusieurs parolles ensemble: & puis se departit d'Angleterre l'Escuyer:& luy fit auoir passage à sa volonté en Bretaigne: & recorda au Connestable tout ce qu'il auoit trouué &fait.Le Connestable(qui desiroit l'auancemẽt de sa fille,à estre mariée si haut,comme à Iehan de Bretaigne) ne fut pas negligent de besongner & exploiter:& quist vn moyẽ en Angleterre,pour adrecer ses besongnes,car sans le moyen auoir qu'il prit,il n'y fust iamais venu.Ce fut le Cõte d'Acquessuffort: lequel estoit tout priué du Roy d'Angleterre.Mais les besongnes ne se firẽt pas si trestost. Car,tant que le Duc de Lanclastre fut en Angleterre,auant qu'il se departist pour aller en Galice,il ne se découurit au Roy du traitté de Iehan de Bretaigne, ne de chose qu'il vousist faire en celle matiere,car quand le Comte de Bouquinguam fut retourné arriere en Angleterre,il troubla tellemẽt le Duc de Bretaigne enuers le Roy &ses freres,que renommée couroit en Angleterre,que le Duc de Bretaigne s'estoit faussement acquité enuers leurs gens,Pourquoy on luy vouloit tout le mal du monde:& fut Iehan de Bretaigne amené en la presence du Roy & de ses oncles,&du Conseil:& luy fut dit, Iehan si vous vouliez releuer la Duché de Bretaigne,& tenir du Roy d'Angleterre,vous seriez deliuré hors de prison,& mis en la possession & seigneurie de Bretaigne: & seriez marié moult hautement en ce pays:si-comme il eust esté,car le Duc de Lanclastre luy vouloit donner sa fille Philippe:qui fut depuis Royne de Portugal.Iehan de Bretaigne respõdit

*† Au cha.64. dessusdit: combien qu'il n'y nomme point ce Harleton, mais 4.autres de la garnison de Cherbourg.*

*Secrette pratique du Connestable de Clissõ pour la deliurãce de Iehan de Bretaigne.*

que ià ne feroit ce traitté, ny ne feroit ennemy, ne contraire, à la couronne de France. Il prendroit bien la fille au Duc de Lanclastre: mais qu'on voulist le deliurer d'Angleterre. Or fut il remis en prison. †Quand le Comte d'Aquessuffort (que nous appellons Duc d'Irlande) veit que le Duc de Lanclastre estoit issu d'Angleterre, & allé ou voyage de Castille, & que le traitté estoit passé (car il auoit mené sa fille auec luy) si fauisa qu'il traiteroit enuers le Roy d'Angleterre (dont il estoit si bien cõme il vouloit) que le Roy d'Angleterre luy donneroit, en cause de rémuneration, Iehan de Bretaigne, pour les beaux seruices qu'il luy auoit faits, & pouuoit encores faire. Car, au cas que Iehan de Bretaigne seroit sien, il traitteroit au Connestable de France: qui luy deliureroit, à deux payemens, six vingts mille francs, soixante mille à chacun payement: & auroit les soixante mille deliurez, si trestost que Iehan de Bretaigne seroit mis en la ville de Boulongne sur mer: & les autres soixante mille en France, en la cité de Paris: auquel lieu il les vouloit auoir. Le Duc d'Irlande couuoita les florins: & fit tant deuers le Roy d'Angleterre, que le Roy luy donna, quittement & absolument, Iehan de Bretaigne: dont ils furent moult émerueillez en Angleterre. Mais, qui en vouloit parler, si en parlast. On n'en eust autre chose. Le † Duc d'Irlande le fit mener à Boulongne: & là trouua il son arroy tout prest: que le Connestable luy auoit fait appareiller. Si s'en vint en France, & premierement à Paris: & là trouua le Roy, & les Seigneurs de son lignage (qui luy firent tresbonne chere) & le Connestable aussi, qui l'attendoit. Lequel l'emmena en Bretaigne, & Iehan de Bretaigne espousa sa fille: ainsi que conuenancé luy auoit. Quand le Duc de Bretaigne seut que Iehan de Bretaigne estoit retourné en France, & deliuré de tous points d'Angleterre, par l'aide & pourchas du Connestable de France, messire Oliuier de Clisson si eut encores en double haine ledit Cõnestable, & dit, Voire! Me cuide messire Oliuier de Clisson mettre hors de mon héritage? Il en monstre bien les signifiãces. Il a mis hors de prison Iehan de Bretaigne: & luy a donné sa fille par mariage. Telles choses me sont moult fort déplaisantes, mais, par Dieu, ie luy remonstreray, vn iour qui viendra, qu'il n'a pas bien fait, quand il s'en donnera le moins de garde. Il dit verité. Il luy remõstra viuemẽt, dedans le bout de l'an, & moult durement, si comme vous orrez recorder cy-auant en l'Histoire: Mais nous parlerons ainçois vn petit des besongnes de Castille & de Portugal, & d'vne armée sur mer, que les Anglois firent: dont ils vindrent à l'Escluse.

*†Tout ce qu'il a dit cy-dessus, en ce present ch. n'a esté que pour mieux venir à ce vray point de la deliurance de Iehã de Bretaigne, qui peut estre du tout conclue en l'an 1386.*

*†Deliurance de Iehan de Bret. qui peut estre sur le commencemẽt de 1387 selon la deduction de nostre Auteur, auec les Annales de Bretaigne.*

*De l'appareil de France, pour secourir le Roy Iehan de Castille, & comment le Duc de Bourbon fut éleu pour y aller, & estre chef de l'armée Françoise.* CHAP. LI.

BIen auez ouy recorder comment l'armée de mer du Roy de France se dérompit en celle saison: nompas par la volonté du Roy Charles de France, car tousiours monstra il bon courage, & grande volonté de passer en Angleterre: & quand il veit que tout se dérompit, il en fut plus courroucé que nul des autres. On en donnoit toutes les coulpes au Duc de Berry: mais espoir y veoit il plus cler, que nul des autres: & ce qu'il déconseilla de non aller en Angleterre, ce fut pour l'honneur & proffit du Royaume de Frãce. Car, quand on entreprend aucune chose à faire, on doit regarder à quelle fin on peut venir: & le Duc de Berry auoit biẽ tant demouré en Angleterre, en ostage pour le Roy son pere, & conuersé entre les Anglois, & veu le pays, qu'il sauoit biẽ, par raison, quelle chose en estoit, & la cause, qui estoit la plus excusable de non y aller, il estoit trop tard, & sur l'Yuer: & pourtant fut dit qu'à l'Esté le Cõnestable de France y meneroit vne charge de Gens-d'armes, de six mille Hommes d'armes, & autant d'Arbalestiers: & fut dit & regardé, par son Conseil mesme, que ce seroit assez gens pour cõbattre les Anglois. Aussi par raison le Connestable les deuoit congnoistre, car il auoit esté entre eux nourry des son enfance. Quand ces Seigneurs furent retournez en France, on regarda qu'il conuenoit enuoyer en Castille, pour secourir le Roy Iehan de Castille, contre le Roy de Portugal & le Duc de Lanclastre, car apparẽt estoit que là se trayoyent les armes, car les Anglois y tenoyent les champs. Or ne pouuoit on là enuoyer gens, fors à grans coustages, car le chemin y est moult lõg: & si n'y auoit point d'argent au tresor du Roy: ne les Tresoriers n'auoient denier. Car les grans † argens, qui auoiẽt esté cueillis sur les peuple, parmy ledit Royaume, estoient despendus & affinis. Si conuenoit en recouurer de l'autre. Pourquoy vne taille fut auisée à faire parmy le Royaume de France, à payer tantost: & disoit on que c'estoit pour recõforter le Roy d'Espaigne, & mettre hors les Anglois de sõ païs. Ceste taille fut publiée par tout: & venoient les Commissaires du Roy es bonnes villes, qui

*†Argens en plurier ainsi que l'on dit deniers.*

qui apportoient les tauxatious: & disoient aux Seigneurs, qui les villes gouuernoient, Ceste cité, ou ceste ville est tauxée à tant. Il faut qu'on paye:: & tãtost. Haa (respõdoient les Gouuerneurs) on les cueillira, & mettra on l'argent ensemble: & puis sera enuoyé à Paris. Nenny (respondoient les Commissaires) nous ne voulons pas tant attendre. Nous ferons autrement. Là commandoient ils de par le Roy, & sur quant qu'ils pouuoient méfaire, aux dix ou aux douze, que tãtost allassent en prison, s'ils ne trouuoient la finance. Les suffisans hommes ressongnoient beaucoup la prison, & la contrainte du Roy. Si faisoient tant qu'il estoit prest, & emporté tout promptement: & ils le reprenoiẽt sur les pauures gens, & venoient tant de tailles l'vne sur l'autre, que la premiere n'estoit pas payée, quand l'autre retournoit. Ainsi estoit en ce temps le noble Royaume gouuerné, & les poures gens menez: dont plusieurs en vuidoiẽt leurs villes, leurs héritages, & leurs maisons (car on leur vendoit tout) & s'en venoient demeurer en Hainaut, & en l'Euesché du Liege: ou nulle taille ne couroit. Or furent auisez qui seroient les Capitaines des Gens-d'armes, qui iroient en Castille. Premierement, pour leur auancer, on éleut & nõma le gentil Duc de Bourbon. Si seroit souuerain Capitaine de tous: mais, auant qu'il se departist du Royaume de France, on regarda qu'on bailleroit aux Gens-d'armes deux autres Capitaines: lesquels les ordõneroient de leurs besongnes: & laisseroiẽt Gens-d'armes, qui oncques ne furent en Castille, auiser le pays, & eux loger: &, pour l'Arrieregarde, le Duc de Bourbon deuoit auoir deux mille Lances, Cheualiers & Escuyers, si vaillans hommes qu'à élection. Les deux vaillans Cheualiers, qui furent ordonnez à l'auãtgarde, & pour faire le premier voyage, & estre Capitaines des autres, ce furent messire Guillaume de Lignac & Monseigneur Gautier de Passac. Ces deux Barons, quand ils seurent que souuerains & meneurs les conuenoit estre de tels Gens-d'armes, & pour aller en Castille, s'appareillerent & ordonnerent: ainsi comme il appartenoit. Adonc furent mandez Cheualiers & Escuyers, parmy le Royaume de France, pour aller en Castille, & estoient les passages ouuerts, tãt parmi Nauarre, cõme par Arragon. Si se departirẽt Cheualiers & Escuyers de Bretaigne, de Poictou, d'Aniou, du Maine, de Touraine, de Blois, d'Orleans, de Beausse, de Normandie, de Picardie, de France, de Bourgõgne, de Berry, & d'Auuergne: & de toutes les mettes de Frãce se meirẽt gens à voye & à chemin, pour aller en Castille: & de tous tant q̃ des premiers, estoiẽt meneurs & cõduiseurs messire † Gilles de Lignac & messire Gautier de Passac: lesquels pour exaucer & garder leur honneur, se meirent en bon arroy, eux & leurs routes, & en tresbonne ordõnance.

*Le Duc de Bourbon chef du secours de France au Royaume de Castille.*

*Guillaume de Lignac & Gautier de Passac chefs de l'Auantgarde du Duc de Bourbon.*

*†Il a n'aguere dit Guillaume.*

*Comment l'armée marine d'Angleterre défit celle de messire Iehan de Bucq, Admiral de Flãdres, pour le Duc de Bourgongne: & comment les Anglois apres auoir fait plusieurs maux es enuirons de l'Escluse, s'en retournerent à Londres.* CHAP. LII.

EN dementiers que ces Gens-d'armes, Cheualiers & Escuyers du Royaume de France, s'appareilloient & ordonnoient pour aller en Castille, & qui premier auoit fait, premier partoit, & ceux des loingtaines marches deuant (car moult en y auoit, qui desiroient les armes) estoient Anglois sur mer, entre Angleterre & Flandres, en l'armée du Roy d'Angleterre: de laquelle le Comte d'Arondel (qui s'appeloit Richard) estoit Admiral & souuerain: & en sa compaignie estoient le Comte de Siere, le Comte de Northinghen, & l'Euesque de Norduich: & estoient cinq cens Hommes-d'armes, & mille Archers: & ancrerent en celle saison vn grand temps, sur la mer, en attendant les auentures: & se refreschissoient sur les costes d'Angleterre & sur les Isles de Cornouaille, de Bretaigne, & de Normãdie: & estoient trop courroucez de ce que la flotte de Flandres leur estoit échapée (laquelle estoit allée en la Rochelle) & encores plus de ce que, quãd le Connestable de France partit de l'Entriguier, & il vint à l'Escluse, & passa deuant Calais, ils ne le rencontrerent. Car volontiers se fussent combattus à luy: non-obstant que le Connestable auoit bien autant de vaisseaux armez, qu'ils auoient: & passerent tout par-deuant eux: mais ce fut par le bon vent, & la marée, que les Frãçois eurent de nuict. Or gisoient ces nefs Anglesches à l'ancre, par-deuant Margace, à l'emboucheure de la Tamise, au descendant de Zanduich: & attendoient l'auenture, & par especial la flotte des nefs qui en celle saison estoiẽt allées à la Rochelle: & bien sauoiẽt que tãtost retourneroient: ainsi comme elles firent. Quand les marchans de Flandres & de la Rochelle, de Hainaut, & de plusieurs autres lieux (qui pour la doutãce des Anglois s'estoient tous conioints & accõpaignez ensemble au departemẽt de Flandres, pour aller & retourner

*L'armée marine d'Angleterre attend le retour de la flotte de Flandres, reuenant de la Rochelle.*

plus ſeurement)eurent fait tous leurs exploits en la Rochelle & au pays de Xainctonge, & chargé leurs nefs de grand' foiſon de vins de Poictou & de Xainctonge, & ils virent qu'ils eurent bon vent,ils ſe deſancrerent du haure de la Rochelle:& ſe meirent au chemin par mer,pour retourner en Flandres,& à l'Eſcluſe,dont ils eſtoient partis:& ſinglerent tant,qu'ils paſſerent les Ras-Sainct-Matthieu en Bretaigne, ſans peril & ſans dommage:& coſtoyerent la Baſſe-Bretaigne,& puis Normandie,& d'autre part Angleterre, droitement ſur l'emboucque de la Tamiſe: ou ces nefs Angloiſes eſtoient. Les nefs de Flandres apperceurent comment elles giſoient là:& dirent ceux,qui eſtoient en hautes nefs,Seigneurs,auiſez vous. Nous ſerons rencontrez de l'armée d'Angleterre. Ils nous ont apperceus. Ils prendront l'auantage du vent,& la marée,ſi aurons bataille auãt qu'il ſoit nuict. Ces nouuelles ne pleurent pas bien à aucuns: & par eſpecial aux marchans de Flandres,de Hainaut,& d'autres pays,qui auoient là leurs marchãdiſes:& vouſiſſent bien encores eſtre à mouuoir, s'il peuſt eſtre .Toutefois,puis que combattre les conuenoit, & qu'autrement ils ne ſe pouuoient paſſer, ils s'ordonnerent:& eſtoient,qu'Arbaleſtiers qu'autres gens,tous armez & deffenſables,plus de ſept cens:& auoiét là vn vaillant & noble Cheualier de Flandres à Capitaine: lequel eſtoit Admiral de la mer, de par le Duc de Bourgongne:& l'appeloit on meſſire Iehan Bucq,preux,ſage,& entreprenant,& hardy aux armes,& qui moult auoit porté de dommage, ſur mer, aux Anglois. Ce meſſire Iehan Bucq les meit tous en ordonnance:& arma les nefs bien & ſagement (ainſi que bien le ſeut faire) & leur dit, Beaux Seigneurs, ne vous eſpouuantez de rien. Nous ſommes gens aſſez pour combattre l'armée d'Angleterre: & ſi auons vent pour nous: &, touſiours combattant, approcherons nous à l'Eſcluſe. Nous coſtoyons Flandres. Nous les attraperons bien. Les aucuns ſe confortoient ſur ces parolles, & les autres non:& ſe mirent en deffenſe & en ordõnance:& s'appareillerent Arbaleſtiers pour traire & getter canons.Or approcherent les nauires:& auoient les Anglois aucunes galées: leſquelles ils auoient armées d'Archers. Ces galées, tout premierement s'en vindrent,fendant la mer, à force d'auirons,& furent les premiers aſſaillans: & commencerent Archers à traire de grand randon: & perdirent moult de leur traict. Car Flamans, qui eſtoient en leurs vaiſſeaux,ſe tapiſſoient entre les bords par dedans:& pour le traict point ne ſe monſtroient:& touſiours alloient ils auant,aual le vent.Aucuns Arbaleſtiers (qui eſtoient hors du traict des Archers,&à leur auantage)débendoient arcs:& leur enuoyoient carreaux:dont ils en blecerent pluſieurs:& ainſi enſongnerent ceux de ces galees. Aux vaiſſeaux ſ'approcha la groſſe nauire d'Angleterre,le Comte d'Arondel & ſa charge, & l'Eueſque de Norduich & ſa charge: & tous les autres ſe bouterent entre les nefs de Flandres & de la Rochelle. Là n'eurent ils pas toute l'auantage: car Flamans & Arbaleſtiers ſe meirent en deffenſe vaillamment, & de grand' volonté: car le Patron, meſſire Iehan Bucq,les y admonneſtoit:& eſtoit luy & ſa charge en vn gros vaiſſeau armé,fort, & dur aſſez pour attendre tout autre: & là dedans auoit trois canons: qui gettoient carreaux ſi gros & ſi grans,que,là ou ils cheoient,ils portoient grand dommage: & touſiours,en combattant & tirant,& en trayant,approchoient ceux de Flandres: & y auoit aucunes nefs de marchans,qui prirent les coſtez,de Flandres,& la baſſe eaue:& là ſe ſauuerent: car les gros vaiſſeaux, pour peu de parfond, & pour les terres, ne les pouuoient approcher. Là eut, ſur mer, ie vous dy dure bataille, & des nefs caſſées & effondrées d'vne part & d'autre:car ils gettoient d'amont barreaux de fer aguiſez: &,là ou ils cheoient, ils couloient tout iuſques au parfond: & vous dy que ce fut vne tresdure bataille,& bien combattue:car elle dura trois heures ou quatre. Quand le iour faillit,ils ſe retirerent & ancrerent:& il le conuenoit:& ils ſe repoſerent:& meirent à poinct les blecez: &, quand la mer & le flot retourna,ſe deſancrerent: & meirent les voiles amont:& puis retournerent:& ſe combattirent aſpremement & hardimẽt: & là eſtoit Pietre du Bois, de Gand, à tout vne charge d'Archers & gens-de-mer: qui donnoit aux Flamans moult à faire:car il auoit eſté marinier.Si ſe ſauoit bien aider ſur mer: & eſtoit courroucé de ce que les Flamans & ces marchans leur duroient tant:& touſiours Anglois conqueroient ſur la nauire de Flandres:& vindrent entre Blancqueberge & l'Eſcluſe,& à l'encõtre de Gagant:& là fut la décõfiture:car ils ne furent ſecourus de nulluy:n'il n'y auoit à ce iour à l'Eſcluſe nulles Gens-d'armes, ny es nefs ny en la ville. Bien eſt verité qu'vn Hommed'armes, Eſcuyer de l'Eſcluſe (qui ſ'appeloit Arnoul le Maire) quand il ouyt dire qu'il y auoit bataille ſur mer, de l'armée d'Angleterre à celle de Flandres, entra en vne ſienne barque,

*Meßire Iehan Bucq, Admiral du Duc de Bourgõgne, & capitaine de la flote de Flandres.*

*Rencontre des Anglois & des Flamans, en armées de mer.*

*Décõfiture des Flamans ſur mer par les Anglois, pres Gagant, eſtant là pris leur capitaine Iehan Bucq,*

barque, qu'il auoit, & belle: & prit aucuns sergens de l'Escluse, & vingt Arbalestiers: & vogua à force, iusques à la bataille: mais ce fut sur le poinct de la décôfiture: car ià estoiēt Anglois saisis de la greigneur partie des vaisseaux: & auoient pris messire Iehan Bucq, le Patron de la nauire, & tous ceux de dedans: &, quād Arnoul le Maire en veit la maniere, & que la chose alloit mal pour leurs gens, si fit traire trois fois ces Arbalestiers: & puis se meit au retour: & fut chacé iusques au haure de l'Escluse: mais les nefs, qui le chaçoient, estoient si grosses, qu'elles ne pouuoient approcher de si pres, pour la terre, que la barge fit. Par telle façon & maniere se sauua il, & sa route. Moult furent les gens de la ville de l'Escluse ébahis, quand les nouuelles furēt là venues † que l'armée d'Angleterre auoit déconfit la leur, qui venoit de la Rochelle: & cuidoient bien auoir l'assaut: & ne sauoiēt lequel faire, n'auquel entendre, ou guerpir leur ville, ou tout laisser, ou entrer es vaisseaux (qui là dormoient à l'ancre) & garder le pas: & sachez que, si les Anglois eussent bien seu le conuenant de l'Escluse, ils eussent esté Seigneurs de la ville & du chastel: ou s'ils eussent creu Pietre du Bois: car il conseilloit trop fort (quand ils furent au-dessus de la bataille, & ils eurent saisi toute la nauie) qu'on venist à l'Escluse, & que de faict on la gaigneroit. Mais les Anglois ne l'auoient point en courage, n'en conseil: ainçois disoiēt, Nous ferions tresgrāde follie de nous bouter en la ville de l'Escluse: & puis ceux de Bruges, du Dan, & d'Ardembourg, viendroient, & nous clorroient: & ainsi reperdriōs nous tout ce, que nous auōs gaigné. Il vaut trop mieux que nous le gardōs, & que nous guerroyons sagement, que follement. Ainsi ne se bouterent point les Anglois outre la riue de la mer, vers l'Escluse: mais ils se meirent à Ardoir la nauie, qui estoit au haure de l'Escluse, & qui là gisoit à l'ancre. Car, des vaisseaux qu'ils auoient pris, ils prirent des plus legers, & des plus sechez: & les oignirēt bien, dehors & dedans, d'huile & de gresse: & bouterent le feu dedans: & les laisserent aller aual le vent, & auecques la marée, qui venoit à l'Escluse. Ces vaisseaux ardoient bien cler: & le faisoient les Anglois à celle entente, qu'ils se prissent aux grās & gros vaisseaux, qui là estoiēt d'Espaigne, & d'autres pays. Ils n'auoiēt cure de quel. Mais ce feu ne porta onques dōmage à vaissel, qui y fust. Apres ce que les Anglois eurent déconfit messire Iehan Bucq (qui venoit de la Rochelle) ils en eurent grand proffit: & par especial ils eurent bien neuf mille tonneaux de vin: dont la vinée toute l'année en fut plus chere en Flandres, en Hainaut, & en Brabant, & à meilleur marché en Angleterre: comme ce fut raison. Ainsi se porterēt les auētures. Nul n'a dommage que les autres n'y ayent proffit. Si ne se departirent pas, pour ce, les Anglois, de deuant l'Escluse: mais furent là à l'ancre: & coururent de leurs barges, & de leurs galées: & prirent terre à Tremue, à l'opposite de l'Escluse (il n'y a q̄ la riuiere entre deux) & l'ardirent, & le mōstier aussi, & des autres villes plus auāt, en allant sur la marine & sur les digues (lesquelles on appelle Tournehonque & Murdequer) & prirent des gens, & des prisonniers, sur le pays: & furent là, gisans à l'ancre, plus de dix iours: & firent des embusches, entre le Dan & l'Escluse au lez deuers eux, au chemin de Coclear: & y fut pris Iehā de Launay, vn Homme-d'armes de Tournay: qui estoit là venu auecques le Seigneur d'Estrinay & messire Blanquart de Coulongne: qui y vindrent frappans de l'esperon, de Tournay, à tout quarante Lances, quand les nouuelles furent espandues sur le pays, que les Anglois estoient à l'Escluse. Et auint aussi, que messire Robert Marchand, vn Cheualier de Flandres (lequel auoit vne des filles bastardes du Comte de Flādres) estoit pour ce iour à Bruges, quand les nouuelles coururēt des Anglois: si qu'il s'en departit, & s'en vint à l'Escluse: & se bouta au chastel: lequel il trouua en petite garde & deffense. Mais, si les Anglois n'eussent pris terre, & qu'ils se fussent adonnez d'estre entrez en l'Escluse, aussi bieu qu'ils firent d'aller à la Tremue, d'autre part de l'eau, ils eussent pris le chastel & tout: car les gens, qui le deuoient garder, & ceux de l'Escluse, estoient si tresfort ébahis, qu'il n'y auoit ordōnance, n'arroy, ny homme, qui entendist aux deffenses. Si donna cueur à ceux de la ville: & leur dit, Entre vous, gens de l'Escluse, comment vous maintenez vous? A ce, que vous monstrez, vous estes tous déconfits, & sans coup ferir. Gens de valeur & de deffense ne doyuent pas ainsi faire. Ils doyuent monstrer visage, tant qu'ils peuuent durer, A tout le moins, s'ils sont morts ou pris, en ont ils la grâce de Dieu, & la louenge du monde. Ainsi disoit messire Robert, quand il vint à l'Escluse. Endementiers que les Anglois se tenoient à l'Escluse, estoit le pays iusques à Bruges, moult effroyé. Car ils issoient hors tous les iours: & venoient courir & fourrager bien auant, & tous de pié (car ils n'auoient nuls cheuaux) &, quand ils auoient fait leur emprise, ils s'en retour-

*† Ce passage est fourni selon le sens de l'Auteur.*

*Le danger auquel fut la ville de l'Escluse.*

*Les Anglois prennent terre à Tremue, vis à vis de l'Escluse et fōt plusieurs maux.*

*Ceux de l'Escluse reconfortez du secours & parolle de messire Robert Marchād, cheualier de Flandres.*

noient:& toutes les nuicts ils dormoient:& puis lendemain s'en ralloient à l'auenture:& nuls ne leur alloient au-deuant: &,autretant bien comme ils s'alloient auenturer sur les parties du soleil couchant,se mettoient ils hors à terre, sur les parties du soleil leuant:& vindrent ardoir la ville de Cocesie, sur les douues de la mer, & vn autre gros village,au chemin d'Ardembourg & de la mer, qu'on dit Hosebourc: & faisoient tantost ce qu'ils vouloient:& eussent encores plus fait s'ils vousissent,& s'ils seussent le conuenant & l'ordonnance du pays. Quand ils eurent seiourné tant que bon leur sembla, & que nul ne vint au-deuant d'eux pour rescourre chose qu'ils eussent prise ne leuée au pays n'en la mer,& ils eurent bon vent,ils leuerent leurs voiles,& s'en retournerent en Angleterre,à tout deux cens mille francs de proffit pour eux: & singlerent tant,qu'ils vindrent à l'entrée de la Tamise: & là passerent tout contremont, iusques à Londres: ou ils furent receus à tresgrand'ioye:car les bons vins de poictou & de Xainctõge(qu'on cuidoit boire en celle saisõ en Fland.en Hainaut,en Brabãt au Liege,&en plusieurs lieux en Picardie) ils les auoiẽt en leur cõpaignie.Si furẽt vendus&departis à Lõdres,& en plusieurs lieux en Angleterre: & firent ces vins là raualer à quatre deniers esterlins au Galon: & furent les Londriens& plusieurs Anglois,qui hantoient les frontieres de Flandres, de Hollande,& de Zelande,trop grandement sur la mer,en allant à Dourdrec,à Zerechiel,à Meldebourg, & à la Brielle en Hollande: & vous dy qu'aucuns marchans de Zerechiel en Zelande auoient de vins en flote, qui venoient de la Rochelle: lesquels leur furent tous rendus & deliurez, & leur dommage restitué: & bien y auoit cause que les Anglois leur fussent courtois.Car oncques ceux de Zerechiel ne se voulurẽt accorder aux François, pour aller en Angleterre:& leur dirent bien queià nefs, ne barges, n'y prendroient: parquoy ils cheurent grandement en l'amour & grace des Anglois. Si fut messire Iehan Bucq mis en prison courtoise à Londres. Il pouuoit aller & venir parmy la ville: mais, des soleil couchant, il conuenoit qu'il fust à l'hostel: n'oncques depuis ne le voulurent mettre à finance. Si en eust le Duc de Bourgongne volontiers par échange rendu le frere du Roy † Iehan de Portugal, vn bastard:que ceux de Breueliet prirent sur mer, en venãt à Meldebourc:mais ils le prirent sur leur puissance:car sur les mettes de Zelande ils ne l'eussent point pris.Or me semble que messire Iean Bucq fut emprisonné courtoisement à Londres en Angleterre, enuiron trois ans: & puis mourut.

*Cocesie, brullée par les Anglois.*

*Retraite des Anglois en leur pays.*

*† Il l'a tant nommé de fois* Maistre Denis: *que ie vous en remets à ce que i'en ay annoté par plusieurs fois.*

*Comment le Roy de Portugal enuoya ses Ambassadeurs en Galice, vers le Duc de Lanclastre, pour accomplir le Mariage de luy & de Madame Philippe: & comment le Barrois des Barres fut enuoyé au Chasteau de Noye en Galice, par le Roy de Castille.* CHAP. LIII.

OR est heure que nous retournons aux besongnes de Castille & de Portugal, & que nous parlons du Duc de Lanclastre (qui se tenoit en Galice) & des besongnes, qui y auindrent en celle saison (qui ne furent pas petites) & que nous recordons aussi quel confort le Roy de France fit & enuoya en Castille: car, sans ce, les besongnes du Roy Iehan de Castille se fussent petitement portées.Ie vueil bien qu'on sache qu'il eust perdu,en celle année que le Duc arriua à la Coulongne,tout son pays entieremẽt:si n'eust esté le confort du noble Roy de France,Vous sauez que nouuelles sont tantost loing espandues. Le Roy de Portugal seut aussi tost les nouuelles du Roy de France, & de l'armée,qui se deuoit faire par mer en Angleterre (car pour ces iours il seiournoit au port de Portugal:qui est vne bonne cité & forte, & là ou est haure, vn des beaux & des bien frequenté de tout son Royaume)que fit le Duc de Lanclastre, ou plustost, par les marchans, qui retournoient en son pays. Si en fut tout réiouy: car on luy donnoit à entendre qu'Angleterre estoit toute perdue: dont, au voir dire, il s'estoit dissimulé vn petit, deuers le Duc de Lanclastre,de non si tost prendre fille à mariage:& auoit tousiours tenu & seruy le Duc& la Duchesse,de salus & de parolles.Quand il fut iustement informé du departement du Roy de France & du faict de l'Escluse,si appela son Conseil:& leur dit,Beaux Seigneurs,vous sauez comment le Duc de Lanclastre est en Galice,& la Duchesse,nostre cousine,auec luy: & si sauez comment il fut cy en grand amour, & eusmes conseil & parlement ensemble, & fut la fin telle de moy & de luy, & le traitté de nous & de nostre Conseil, que ie doy prendre à femme Philippe sa fille. Ie vueil perseuerer en tel estat, & la vueil mander honnorablement ( car c'est raison ) & ainsi comme il appartient à vn tel Seigneur comme le Duc de Lanclastre est, & aussi à moy: qui suis Roy de Por

dè Portugal:car i'en vueil la Dame faire Royne. Sire (respondirent ceux, à qui il en parloit) vous auez raison: car ainsi l'auez vous iuré & promis. Or auant (dit le Roy) qui enuoyerons nous deuers le Duc, pour amener la Dame? Lors fut nômé l'Archeuesque de Braschez & messire Iehan Radighen de Sar: & les manda on (car, pour l'heure qu'ils furent éleus, ils n'estoient pas delez le Roy) & leur fut dit ce qu'ils auroient à faire. Ils entreprirent à faire le voyage liément. Si furent ordonnez deux cens Lances, pour aller & pour retourner auec eux. Or parlerons du siege, que messire Thomas Moriaux, Mareschal de l'ost, tenoit deuant Ribadane: & compterons comment il en auint. Ie croy que ceux de Ribadane cuiderent bien estre confortez du roy Iehan de Castille & des Cheualiers de France: lesquels au Val-dolif se tenoient. Autrement ils ne se fussent point tât tenus. Mais ie ne say comment villains (qui n'auoient conseil, que d'eux) se peurent tant tenir, contre fleur de Gens-d'armes & Archers, pour assaillir vne ville: & comment ils ne s'ébahissoient point: car tous les iours ils auoient sans faute l'assaut: & fut dit à messire Thomss Moriaux, en maniere de conseil, des plus vaillans Cheualiers de sa route, Sire, laisson ceste ville icy (que le mauuais feu l'arde) & allon plus-auant au pays, deuant Mamez, ou Noye, ou Besances. Tousiours retournerons nous moult bien icy. Par ma foy (respondit messire Thomas) ià ne nous auiendra que vilains nous déconfisent (& deussons nous estre deux mois) si le Duc ne me remande. Ainsi estoit entré le Mareschal en opinion de tenir le siege deuant Ribadane. Le Roy Iehan de Castille (qui se tenoit au Val-dolif, & qui auoit mandé especialement secours en France) sauoit bien & oyoit dire tous les iours, comment ceux de Ribadane se tenoient vaillamment, & ne se vouloiêt rendre. En nom Dieu (dit le Barrois des Barres) ie suis durement courroucé, que ie n'y ay enuoyé & mis des François, qui eussent moult reconforté les gens de la ville: & encores me déplaist grandement que ie ne suis au siege (à tout le moins eusse-ie l'honneur, que les villaius ont) &, si on m'eust dit veritablement, C'est vne telle ville, & de telle force, & de telle garde, sans faute ie l'eusse fait refreschir & pourueoir: & m'y fusse bouté à l'auenture. Aussi bien m'eust Dieu donné grâce de la garder & deffendre, que les villains l'ont. Ainsi se deuisoient, en la presence du Roy, à la fois, Cheualiers de France, qui desiroient les armes: & fut là dit au Roy, Ce seroit bon que vous enuoyassiez iusques à cent Lances en la ville & au chastel de Noye, & au chastel de Calonge. Ils auroient les deux lez de la terre de Galice: qui tient Noye & la Coulongne. Et qui y pourrons nous enuoyer? Là se presenterêt plusieurs Cheualiers: messire Tristan de Roye, messire Regnaud messire Aubert de Braquemont, messire Tristan de la Galle, messire Iehan de Chastelmorât: & messire le Barrois des Barres & le Roy les ouyt parler, & eux presenter. Si leur en sauoit bon gré. Beaux Seigneurs (dit le Roy) grand mercy de vostre bonne volonté, vous n'y pouuez pas tous aller. Il faut qu'il en demeure delez moy, pour les auentures qui peuuent auenir: mais, pour le present, ie prie le Barrois des Barres qu'il en prenne la charge, s'il luy plaist. Le Barrois fut moult réiouy de ce mouuement (car trop auoit seiourné) & dit, Sire Roy, grand mercy: & ie le garderay à mon pouuoir: & le vous rêdray sain & sauf, ou à vostre commis: &, moy dedans venu, ie ne m'en partiray: si ne me mandez. De par Dieu, dit le Roy. Ie croy que nous aurons tantost des nouuelles de France. Encores ne sauoient riens les Cheualiers du departement de l'Escluse: mais le Roy le sauoit bien: car le Duc de Bourbon luy auoit escrit tout le fait, & comment les besongnes se portoient en France, & commêt il deuoit venir en Castille à tout trois mille Lances: mais deuant deuoit ouurir le passage à trois mille Lances messire Guillaume de Lignac. & messire Gautier de Passac. Si demanderent au Roy les Cheualiers, qui desiroient à ouyr nouuelles. Haa, Sire, dites nous des nouuelles de France: que nous desirons moult sauoir. Dit le Roy, volontiers. Lors dit le Roy de Castille aux Cheualiers, qui là estoient, le Duc de Bourbon est éleu principalement à venir en ce pays, de par le Roy de France & son Conseil, & ses deux oncles: & doit amener auecques luy † six mille Lances, que Cheualiers qu'Escuyers, & sont eleuz de premier passage, deux bons & vaillans Cheualiers à Capitaines, messire Guillaume de Lignac & messire Gautier de Passac: & ceux viendront premierement à tout trois ou quatre mille Lances: & commencent ià à venir & à passer: car le voyage de mer est rompu & mis en souffrance, iusques à ce que le Connestable de France, & le Comte de Sainct-Pol, & le Sire de Coucy, à tout quatre mille Lances, doyuent aller en ce May en Angleterre. Et vous, qu'en dites vous? dit le Roy. Que nous en disons? Sire (respondirent les Cheualiers, qui en furent tous réiouys) nous

*Ambassadeurs de Portugal au Duc de Lanclastre, estant en Galice, pour l'acomplimenf du mariage de sa fille Philippe auec le Roy.*

*Le Mareschal de Lanclastre pour neant con seillé de leuer son siege de Ribadane.*

*Le Barrois des Barres ordonné par le Roy de Castille pour aller tenir garnison au Chastel de Noye en Galice.*

*† Il n'en a nagueres dit que trois mille: que il ne faudroit aussi compter que pour l'arrieregarde du Duc de Bourbon.*

ftre pays, fur l'Efté qui nous vient, fe traiterõt les armes (fi-cõme il nous appert) &, f'ils font mandez fix mille, il en viendra neuf mille. Nous combattrons les Anglois fans faute. Ils tiennent maintenant les champs: mais nous les leur clorrons, auant qu'il foit la Sainct-Iehan-Baptifte. Et par moy (dit chacun en fon tour) en ces trois Capitaines, que vous nous auez nommez, a de gentils Cheualiers, & par efpecial au gentil Duc de Bourbon: & les autres font bien à certes Cheualiers pour eftre gouuerneurs de gens-d'armes. Lors veiffiez efpandu parmy le Val-de l'olif, & parmy Caftille, le grand confort qui leur venoit de France, dedans le premier iour de May, & qu'il eftoit ainfi ordonné. Si en furent tous réiouys Cheualiers & Efcuyers: & ce fut raifon.

*Du renfort, que le Duc de Lanclaftre enuoya au fiege de Ribadane: & comment eftant la ville prife d'affaut, celle de Maures fe rendit incontinent.* CHAP. LIIII.

OR fe departit le Barrois des Barres, à tout cinquante Lances feulement: & laiffa le Roy au Val-dolif: & f'en vint cheuauchant vers la ville & chaftel de Noye. Nouuelles vindrẽt en l'oft du Marefchal du Duc de Lãclaftre (ie ne fay qui les apporta) q̃ les Frãçois cheuauchoient: & eftoient bien cinq cens Lances: & venoient pour leuer le fiege de Ribadane. Lors, quand meffire Thomas entendit ces nouuelles, fi les creut affez legérement: car ceux, qui les comptoient, les luy affermoient pour verité: & qu'ils les auoiẽt veus cheuaucher outre la riuiere de Derne, & loger à Villarpent. Or fe meit le Marefchal en doute: & croyoit bien toutes ces parolles. Si eut confeil qu'il fignifieroit fon eftat au Duc de Lanclaftre, fon feigneur. Auffi fit il: & y enuoya meffire Iehan d'Auberticourt, & le Heraut, qui fauoit tous les chemins en Galice: & fut toufiours depuis tresfort fur fa garde: & fe doutoit d'eftre furpris de nuict. Si fit on grand guet en l'oft: & veilloit bien toufiours la moitié de l'oft, entretant que les autres dormoient. Or vindrent meffire Iehan d'Auberticourt & le Heraut à la ville de Sainct-Iaques: ou le Duc de Lanclaftre & la Ducheffe fe tenoient. Quand le Duc feut qu'ils eftoient venus, fi dit. Il y a des nouuelles. Tantoft il les fit venir deuant luy: & demanda quelles nouuelles. Monfeigneur, bonnes (dit meffire Iehan) mais le Marefchal m'enuoye deuers vous, pour fauoir que vous voulez qu'il face. Car on luy a rapporté pour certain, que les François fe font mis enfemble en Caftille, & cheuauchent fort, & veulent paffer la riuiere, pour venir combattre noz gens, deuant Ribadane: veez là les nouuelles que ie vous apporte. En nom Dieu (dit-il) ce font nouuelles affez: & nous y pouruoyerons tantoft. Il regarda fur meffire Iehan de Hollande, fon Cõneftable, & fur fon Admiral, meffire Thomas de Perfy: & leur dit, Prenez trois cens Lances de noz gens, & cinq cens Archers: & vous en allez deuant Ribadane, veoir les compaignons, Ils fe doutent des François, qu'ils les viennent affaillir. Ceux refpondirent, Moult volontiers. Lors f'ordonnerent les deux Cheualiers deffuf-nommez: & prirent trois cens Lances, & cinq cens Archers: & fe departirent du Duc: & firent tant qu'ils vindrent pres de la ville de Ribadane, ou leurs compaignons eftoient logez: qui furent grandement réiouys de leur venue. Lors dit meffire Iehan de Hollande au Marefchal, Que dient ceux de Ribadane? ne fe veulẽt ils point rendre? Par ma foy, Sire, nenny, refpondit meffire Thomas. Ce font moult orgueilleufes gens. Ils voyent que le pays fe rend tout autour d'eux: & fe tiẽnent toufiours en leur opinion: & ce ne font que villains. Il n'y a dedans vn feul Gentilhomme. Or vous taifez. dit meffire Iehan de Hollande: car dedans quatre iours nous les mettrons en tel poinct, qu'ils fe rendront volontiers: qui les voudra prendre à mercy: mais or nous dites, à l'Admiral & à moy, cheuauchent les François? Refpondit meffire Thomas, Ainfi fu-ie vn iour informé que voirement cheuauchent ils, plus de cinq cens en vne flote: & bien eft en leur puiffance (car ils ne font que venir gens de France) & depuis ay-ie feu que ce fut le Barrois des Barres: qui f'en vint bouter à tout cinquante Lances, en la ville & au chaftel de Noye: car nulles autres apparences nous n'en auons veu. A tant laifferent ils parolles: & fe logerent les noueaux venus enfemble, au mieux qu'ils peurent: & faifoient venir & amener grandes pourueances apres eux: dont ils furent feruis. Enuiron quatre iours apres ce que meffire Iehan de Hollande & meffire Thomas de Perfy furent venus en l'oft du Marefchal, eurent Cheualiers & Efcuyers, & toutes gens ordonné vn grand appareilllement d'affaut: & eurent fait faire, ouurer, & charpenter, vn grand engin de bois, fur roués: qu'on pouuoit bien mener, & bouter à force de gens, là ou on vouloit: & dedans pouuoit bien aifément cent Cheualiers & cent Archers: mais pour

*Le Marefchal de Lanclaftre fe doutant du Barrois des Barres, enuoye vers fon Seigneur. pour auoir renfort.*

*Renfort de gẽs au fiege de Ribadane par le Conneftable & Admiral de Lanclaftre.*

pour l'assaut Archers y entrerent: & auoit on remply aux fossez, à l'endroit ou l'engin deuoit estre mené. Lors cõmença l'assaut: & approcherent les engins à force de boutemens sur roués: & là estoient Archers bien pourueus de sagettes: qui trayoiẽt à ceux de dedans, de grãd' façon: & ceux de dedãs gettoiẽt à eux dardes, de telle maniere que c'estoit grãd' merueille: & dessus auoit mãteaux, couuers de fors cuirs de beuf & de vache, pour le get des pierres, & pour le trait des dardes: & dessous ces mãteaux à la couuerture se tenoient Gens-d'armes, qui approchoiẽt le mur, lesquels estoiẽt bien paueschez, & picquoiẽt de pics & de hoyaux au mur: & tant firẽt, qu'ils empirerẽt grandemẽt le mur: car les deffendãs n'y pouuoient entendre, pour les Archers, qui viuemẽt tiroient, & qui fort les ensoingnoient. Là fit on renuerser vn pan du mur, & cheoir es fossez. Quand les Galiciens, qui dedans estoient, veirent le grand méchef, si furent tous ébahis: & crierẽt tout haut. Nous nous rendõs, nous nous rendõs. Mais nul ne leur respondit: & auoiẽt les Anglois bon ris de ce qu'ils veoiẽt, & disoiẽt, Ces villains nous ont battus, & fait moult de peine: & encores se mocquent ils de nous: quand ils veulent que nous les recueillõs à mercy: & si est la ville nostre. Nẽny (respõdirent aucuns des Anglois) nous ne sauõs parler Espaignol. Parlez bon François ou Anglois, si vous voulez que nous vous entendõs. Et tousiours alloient ils, & passoient ils auant, & chaçoient ces villains, qui fuyoient deuant eux: & les occioient à monceaux: & y eut ce iour morts, que d'vns & que d'autres, parmy les Iuifs (dont il y auoit assez) plus de quinze cens. Ainsi fut la ville de Ribadane gaignée à force, & y eurẽt ceux, qui premier y entrerent, grãd pillage: & par especial ils trouuerent plus d'or & d'argẽt es maisons des Iuifs, qu'autre part. Apres la prise de Ribadane (qui fut par bel assaut) & que les Anglois l'eurẽt toute pillée, & qu'ils en furent Seigneurs, on demanda au Mareschal quelle chose on en vouloit faire: & si on bouteroit le feu dedans. Nenny, respondit le Mareschal. Nous la tiendrons, & garderons, & la fermerons, & ferons fermer, aussi bien que nulle autre ville de Galice. Ainsi fut la ville de Ribadane deportée de nõ estre arse, & fut regardé ou l'on se trairoit. Si fut regardé qu'õ se trairoit deuant Maures, vne bonne-ville aussi, en Galice, & puis furent ceux ordonez, qui demourroient en Ribadane, pour la garder & remparer, & y fut laissé messire Pierre de Clicqueton vn moult vaillant Cheualiers, & appert homme à tout vingt Lances & soixante Archers. Si firent les Archers grand' foison de pourueances de la ville de Ribadane, à leur departement. Car ils y en trouuerent assez, & especialement de porcs, & de bons vins, qui estoient si forts & si ardans, que ces Anglois n'en pouuoient boire, & quand ils en beuuoient assez largement, ils ne se pouuoient aider de deux iours apres. Or se délogerent ils de Ribadane: & cheminerent vers la ville de Maures en Galice: & faisoient mener par membres le grand engin (qu'ils auoient fait charpenter) apres eux: car ils veoient bien que c'estoit vn grãd espouuentail de gens, & de villes. Quand ceux de Maures entendirent que les Anglois venoiẽt vers eux, pour auoir leur ville en obeyssance, & que Ribadane auoit esté prise à force, & les gens morts dedans, & faisoient les Anglois amener apres eux vn diable d'engin, si grand & si merueilleux qu'on ne le pouuoit destruire, si se douterent grandement de l'ost, & de ce grand engin. Si se trairent en conseil pour sauoir comment ils se maintiendroient, ou ils se deffendroient. Eux conseillez, ils ne pouuoient veoir que le rendre ne leur vausist mieux assez, que le deffendre: car, s'ils estoient pris par force, ils perdroiẽt corps & auoir: &, au deffendre ils ne leur apparoissoit confort de nul costé. Regardez (disoient les sages) comment il est pris de leur deffense à ceux de Ribadane, qui estoient bien aussi forts, ou plus, que nous ne sommes. Ils ont eu le siege pres d'vn mois, & ne les a nul cõfortez, ne secour⁹. Le Roy de Castille (à ce que nous entendõs) cõpte pour ceste saison, tout le païs de Galice à perdu iusques à la riuiere de † Dorne, ne vous n'y verrez ià de ceste année entrer Frãçois. Par ainsi rendon nous debonnairement, sans dommage & sans riotte, en la forme & maniere que les autres villes de Castille ont fait. C'est bon, dirent ils. Tous furent de ceste opinion. Et cõment ferõs nous? dirẽt aucuns. En nom Dieu (dirẽt les plus sages) nous irõs sur le chemin, à l'encontre d'eux: & si porterons les clefs de la ville auec nous, & les leur presentetons: car Anglois sont courtoises gens. Ils ne nous feront nul mal: mais ils nous recueilleront doucement: & nous en sauront trop grand gré. A ce propos se sont tous tenus. Adoncques issirent hors cinquante hommes de la ville dessus-nommée, tous des plus notables de la ville. Si tost qu'ils seurẽt que les Anglois aprochoiẽt de la ville, ils se meirẽt sur le chemin, entre la ville & les Anglois: & apportoiẽt les clefs de la ville auec eux:

*Assaut de Ribadane.*

*Ribadane prise de force.*

*Chemin des Anglois, de Ribadane à la ville de Maures.*

† *Il a naguetres dit* Derne.

& là, ainsi comme au quart d'vne lieuë, ils attendirent les Anglois: qui approchoient. Nouuelles vindrent aux Anglois: que ceux de la ville de Maures estoient issus hors, non mie pour combattre: mais pour eux rendre: & portoient les clefs des portes auec eux. Adoncques s'auancerent les Seigneurs: & cheuaucherent tout deuant, pour veoir & sauoir que ce vouloit estre: & firent toutes gens, Archers & autres, demourer en bataille derriere: & puis vindrēt les Galiciens de Maures: qui les attendoiēt. Il fut là, qui leur dit, Veez là les trois principaux Seigneurs d'Angleterre, enuoyez de par le Duc de Lanclastre, pour cōquerir le païs. Parlez à eux. Adonc ils se meirēt tous à genoux: & dirēt ainsi, Seigneurs, nous sommes des poures gens de Maure: qui voulons venir en l'obeyssance du Duc de Lanclastre & de Madame la Duchesse. Si vous priōs que vous nous vueillez recueillir à mercy: car ce, que nous auons est vostre. Les trois Seigneurs d'Angleterre respondirent tantost, par l'auis l'vn de l'autre, Bonnes-gens, nous irons auec vous en la ville, & vne partie de nostre ost, & non pas tout: & là vous nous ferez serment: si comme bonnes gens & sugets doiuent faire à leur Seigneur & Dame. Ils respondirent, Ce ferōs nous moult volontiers. Or allez donc deuant: & faites ouurir les portes: car vous estes pris & recueillis à mercy. Adonc se meirent ceux au chemin: & vindrēt à leur ville: & firent ouurir portes & barrieres, au-deuant du Cōnestable & des Seigneurs: qui pouuoiēt bien estre enuiron quatre cens Lances: & non plus. Le demourant se logea aux champs: mais ceux, qui dehors estoient demourez, eurent largement des biens de la ville: & les Seigneurs se logerent dedans la ville: & firent faire serment aux bonnes gens de la ville de Maures: ainsi comme il est cy-dessus contenu en l'Histoire.

*Ceux de Maures en Galice se mettent en l'obeissance du Duc de Lanclastre sans se faire aßieger,*

*Comment Madame Philippe de Lanclastre fut espousée au Roy de Portugal, par Procureur: & comment, luy estant menée, l'espousa personnellement, en grandes festes & magnificences.* CHAP. LV.

LEndemain que la ville de Maures en Galice fut rēdue, & que les Cheualiers s'ordonnoient & apprestoient pour aller deuant la cité de Besances, leur vindrent lettres & nouuelles du Duc de Lanclastre: & leur mandoit que, ces lettres veues, en quelque estat qu'ils fussent, ils se departissent, & retournassent deuers luy: car il attēdoit dedans briefs iours l'Archeuesque de Braghez, & messire Iehā Radighes de Sar, les Ambassadeurs du Roy de Portugal: lesquels venoiēt à celle fois pour espouser sa fille, & la mener au Port, là ou le Roy l'attendoit. Quand messire Iehan de Hollande, le Mareschal, & l'Admiral, entendirent ces nouuelles, si retournerent leur chemin: & dirent que voirement apartenoit il biē qu'au receuoir les Ambassadeurs du Roy de Portugal, le Duc, leur seigneur, eust ses gens, & son Conseil, delez luy. Si se meirent au retour: & laisserent garnisons es villes qu'ils auoient conquises: & dirent qu'ils n'en feroient plus, iusques au May, & s'en retournerēt en la ville de S. Iaques: ainsi que le Duc les auoit mādez. Dedans trois iours, apres qu'ils furent venus, vindrēt l'Archeuesque de Braghez & messire Iehan-Radighes de Sar: & descendirent à plus de deux cens cheuaux, en la ville de S. Iaques. Tous furent logez: car on auoit ordōné, pour eux, logis. Quand ils furent appareillez, l'Archeuesque & les Cheualiers, & encores des autres Seigneurs de leur compaignie, se trayrēt deuers le Duc & la Duchesse, en bon arroy: ou ils furent recueillis à grand' ioye. Adonc remonstrerent ils ce, pourquoy ils estoient venus: & le Duc y entēdit volontiers: car de l'auancemēt de sa fille deuoit il estre tout réiouy, & aussi de l'alliāce qu'il auoit au Roy de Portugal: qui bien luy venoit à point, au cas qu'il vouloit entrer & cōquester Castille. L'Archeuesque mōstra au Duc, à la Duchesse, & au Cōseil, cōment par procuratiō, il pouuoit & deuoit personellemēt espouser au nō du Roy † Iehan de Portugal, Madame Philippe de Lanclastre, fille au Duc: & tant que le Duc & la Duchesse, & leur conseil, s'en contenterent: & y aiousterent foy: dont en ces iours, que les Ambassadeurs de Portugal seiournerēt à S. Iaques, mesire Iehan-Radighes de Sar, par vertu de procuration espousa Madame Philippe de Lanclastre, au nom & pour le Roy de Portugal (car en ce l'auoit institué & ordonné) & les espousa l'Archeuesque de Braghez: & furent sur vn lict courtoisement: ainsi cōme espoux & espousée deuoiēt estre. Ce fut fait. Au lendemain la dame, & tout son arroy, fust preste pour partir. Si partit quand elle eut pris cōgé à son pere & à sa mere, & à ses sœurs: & mōterent sur hacquenées Damoiselles auec elle, & sa sœur bastarde, la femme du Mareschal en sa compaignie. Si furent ordōnez d'aller auec eux mesire Iehan de Hollāde & mesire Thomas de Persy, mesire Iehā d'Auberthicourt, & cent Lances,

*Le Connestable de Lanclastre, & ses compaignons retournant vers le Duc, pour le mariage de sa fille Philippe.*

*† Souuienne vous de ce que nous auons dit de Maistre Denis.*

*Mariage de madame Philippe de Lanclastre au roy de Portugal par procureur.*

Lances d'Anglois,& 200. Archers. Si se meirent au chemin ces Seigneurs & ces dames: & cheuaucherent vers la ville & cité du port. Cōtre la venue de la ieune Royne de Portugal issirent hors de la cité du Port pour luy faire honneur & reuerence, les prelats, qui à ce iour y estoient: l'Euesque de Lissebonne & l'Euesque d'Eure, l'Euesque de Connimbres & l'Euesque du Port: &, des Barons, le Comte d'Angouse, le Comte de Nouaire, & le Comte de l'Escalle, Galop-Ferrant Portek, Pumasse, Martin de Merlo, & plus de 40. Cheualiers, & grād' foison d'autre peuple, dames & Damoiselles, à tout le clergé de l'Eglise, reuestu en habit de procession: & fut ainsi Madame Philippe de Lāclastre amenée au Port de Portugal, & au Palais du Roy: & là fut descēdue: & la prit le Roy par la main: & la baisa, & toutes les Dames & Damoiselles, qui estoient venues en sa compaignie: & l'emmena iusques à l'entrée de sa chambre: & prirent congé les Seigneurs aux Dames & Damoiselles: & furent les Seigneurs d'Angleterre, qui estoiēt là venus, logez à leur aise, & leurs gens aussi, en la bōne cité du Port (car elle est grande, & bōne assez) & celle nuit on fit les vigiles de la feste, iusques au lēdemain, des dāces, de caroles, & d'ébatemens: & passerent ainsi la nuict. Quād ce vint le Mardy, le Roy de Portugal, les Prelats, & les Seigneurs de son pays, furent tous appareillez au Matin, à heure de tierce. Si monterent à cheual, au pié du palais du roy: & puis s'en vindrēt à l'Eglise Cathedrale, qu'on dit Saincte Marie: & là attendirent la royne: qui là, accomgaignée de dames & de damoiselles, assez tost vint: &, combien que messire Iean Radighez de Sar l'eust espousée au nom du Roy de Portugal, le Roy solennellement deuant tous ceux qui la vouloient veoir, de-rechef l'espousa là: & puis retournerent au palais: & là furent faites les festes, grandes & solennelles, & y eut ioustes, apres disner, deuāt la Royne, grandes & fortes: & eut le prix au soir, de ceux de dehors, messire Iehan de Hollande, &, de ceux de dedans, vn Cheualier du Roy: qui s'apeloit messire Iehan Teste-d'or: Si fut la iournée & la nuictée toute perseuerée en grandes ioyes, & en grans ébatemens: & coucha celle nuict le Roy auec sa femme: & luy portoient renommée ceux du pays (qui le cognoissoient) qu'encores estoit il chaste: & n'auoit oncques eu compaignie charnellement à femme. Lendemain renouuela la feste: & iousterēt encores les Cheualiers: & eut le prix des ioustes, de dedans, Vasse-Martin de Merlo, &, de dehors, messire Iehan d'Auberthicourt: & toute la nuit ensuiuant on ne fit que dancer, chanter, & ébattre: & tous les iours y auoit ioustes de Cheualiers & d'Escuyers. En telles ioustes & ébatemens, que vous pouuez ouyr, fut recueillie, festoyée, & espousée, la Royne de Portugal en son auénemēt en la cité du Port: & durerent les festes plus de dix iours: & y dōna le Roy aux estrangers grans dons & presens: & tant que tous s'en contenterent. Or prirent congé les Cheualiers d'Angleterre, du Roy, & de la Royne: & se meirent au retour: & exploiterēt tant, qu'ils vindrent en la cité de S. Iaques, deuers le Duc & la Duchesse: qui leur demanderēt nouuelles: & ils leur recorderent ce qu'ils en auoient veu & ouy, & que le Roy de Portugal les saluoit, & la Royne se recommandoit à eux: & dirent encores messire Iehan de Hollande & messire Thomas de Persy, Monseigneur la derniere parolle, que le Roy nous dit, fut telle, que vous vous trayez sur les champs, quand il vous plaira: car il s'y traira aussi à toute sa puissance: & entrera en Castille. Ce sont bonnes nouuells, dit le Duc. Enuiron quinze iours apres ce que le Connestable & l'Admiral furent retournez du Port & des noces du Roy de Portugal, s'ordōnerent le Duc de Lanclastre & ses gens, pour cheuaucher, & pour aller conquerir villes & chasteaux en Galice. Encores n'estoit pas le Duc Seigneur de toutes les villes. Si fut ordonné du Conseil du Duc, & il appartenoit qu'il fust ainsi, que quand le Duc de Lāclastre partiroit de la ville de Sainct-Iaques, la Duchesse & sa fille Catherine en partiroiēt aussi: & iroient au Port, veoir le Roy de Portugal, & la ieune Royne. Si furent ainsi ordonnées les besongnes: & fut la ville de Sainct-Iaques baillée à garder à vn Cheualier d'Angleterre, pour en estre Capitaine: lequel on appeloit Sire Loys Cleffort: & auoit dessous luy trente Lances, & cent Archers.

*Arriuée de la royne de Portugal vers son mary.*

*Le Roy de Portugal espouse personnellemēt Madame Philippe de Lanclastre.*

*Comment le Duc de Lanclastre & ses gens cheuaucherent vers la cité de Besances: & comment ceux de Besances enuoyerent vers le Roy de Castille, pour auoir secours, par composition faite auec le Duc de Lanclastre.* CHAP. LVI.

OR se departirent le Duc de Lanclastre & toutes ses gens. Riens ne demoura en la garnison: fors ceux, qui estoient ordonnez à demourer. Si cheuaucherent le Duc & la Duchesse deuers la cité de Besances. C'est à l'vn des † corps de Galice,

† *Ie doute s'il y faudroit point* bords, *ou* coins.

la derniere bône-ville,au lez deuers le Royaume de Portugal, au droit chemin du Port & de Connimbres:&,pource que Madame de Lanclastre & sa fille deuoient aller veoir le Roy de Portugal, si tindrent elles le chemin. Ceux de Besances entendirent que le Duc venoit sur eux,& tout son ost. Si se trayrent à conseil, pour sauoir quelle chose ils pourroient faire. En leur conseil eut plusieurs parolles retournées. Finalement ils ordônerent,& pour le mieux,qu'ils enuoyeroient deuers le Duc & la Duchesse(qui venoiêt) six de leurs hommes,des plus notables de la ville de Besances à fin d'estre en souffrance de non estre assaillis,huit iours tant seulement: & ils enuoyeroient deuers le Roy de Castille: & luy remonstreroient que, s'il ne venoit si fort que pour combattre le Duc, ils se rendroient au Duc quittement,sans nul moyen. Lors partirent de Besances six hommes (qui furent éleus) & cheuaucherent le droit chemin,que les Anglois venoient. Si encôtrerent premierement l'Auantgarde:que le Mareschal menoit. Ils furent pris & arrestez des premiers cheuaucheurs. Lors dirêt qu'ils estoiêt de Besances,& que sur bon appointement,chargez de la ville,ils alloient parler au Duc. Doncques dit le Mareschal à messire Iehan Soustrée (qui cheuauchoit delez luy) Menez ces hommes deuers Monseigneur. Ils ont bien mestier d'estre conduits:car noz Archers les pourroient bien occire. Le Cheualier respondit, Volontiers. A ces parolles dit le Mareschal, Allez,allez,ce Cheualier vous ménera. Lors se departirent:& cheuaucherent tous ensemble:& trouuerent le Duc & la Duchesse,& leur fille,& messire Iehan de Hollãde,messire Thomas de Persy,& plusieurs autres: qui estoient descêdus dessous moult beaux oliuiers:& regarderêt fort sur messire Iehan Soustrée,quand ils le virent venir. Si luy demanda messire Iehan de Hollande,en disant,Beau frere Soustrée,ces prisonniers sont ils à toy? Sire(respondit Soustrée)ils ne sont pas prisonniers. Ce sont hômes de Besances:que le Mareschal m'a baillé à conduire,pour venir parler à Môseigneur: car,selon ce qu'il m'est aduis,ils veulent traitter. Le Duc de Lanclastre ouyt toutes ces parolles : & aussi faisoit la Duchesse. Adonc leur dit Soustrée, Auâcez vous bônes-gens:car veez là vostre Seigneur & vostre Dame. Lors s'auancerent ces six hômes: & se meirent à genoux:& parla ainsi,& dit l'vn, Mon trescher Seigneur & redouté,& ma tresredoutée Dame,la communauté de la ville de Besances nous enuoyent icy. Ils ont entendu que vous venez sur eux,ou enuoyez à main armée,pour auoir la Seigneurie. Si vous prient,de grâce especiale,que vous vous vueillez souffrir,& cesser neuf iours,tant seulement,de non faire assaillir: & ils enuoyeront deuers le Roy de Castille(qui se tiêt au Val-dolif)& luy remôstreront le grãd peril & dãger ou ils sont,&,si dedãs les neuf iours ils ne sont secourus de gês,forts assez pour vous côbattre,ils se mettrôt du tout en vostre obeyssance:&,si vo⁹ n'auez assez viures & pourueâces,ceux de la ville vo⁹ en offrêt pour vos deniers,à prêdre à vostre volôté,pour vous & pour voz gens. A ces parolles ne respondit point le Duc:mais laissa parler la Duchesse:car elle estoit du païs. Si regarda vers le Duc:& dit,Môseigneur,qu'en dites vous? Et vous,Dame, qu'ẽ dites vous aussi? Vous estes héritiere,& l'heritage me viêt de vous. Si en deuez respondre. Et elle dit, Monseigneur,il est bon qu'ils soient receus, parmy le traitte qu'ils mettent auant: car ie croy bien que le Roy de Castille n'a nulle volonté,si prestement,de vous combattre. Ie ne say,dit le Duc. Dieu doint qu'il viêne à la bataille tantost:si serôs plustost deliurez:car ie voudroye que ce fust dedans 6. iours. Or,puis que vous le voulez,ie le vueil aussi. Adonc retourna la Dame deuers les hommes: & leur dit, Allez,vous auez exploité,& fait: mais deliurez, au Mareschal,de voz hômes de la ville, des plus notables,iusques à douze:qui soiêt pleiges pour tenir le traitté. Bien,Madame, respondirent ceux. Adoncques se leuerent ils:& messire Iehan Soustrée fut éleu & chargé de faire toute ceste response au Mareschal:lequel Mareschal s'en contenta bien:quãd ils furent retournez deuers luy:& ceux s'en allerent à Besances: & compterent commêt ils auoient exploité. Adonc furent pris en la ville 12. hommes des plus notables, & enuoyez deuers le Mareschal. Si demoura la ville de Basances en paix:parmy la côdition que ie vous baille: & tantost(quand ils eurent parlé ensemble,& ils furent côseillez,à sauoir commêt ils feroient)ces propres six hommes,& non autres,furent enuoyez deuers le Roy de Castille: lesquels auoient fait le traitté au Duc de Lanclastre. Si cheuaucherent tant,qu'ils vindrent au Val-dolif: ou le Roy se tenoit, & vne partie de son Conseil. Quand ils furent là venus,& le Roy seut leur venue,il les voulut veoir,pour parler à eux, & pour demander des nouuelles:& encore ne sauoit il riens de la composition,qu'ils auoient faite au Duc de Lanclastre,ne que les Anglois estoient deuant Besances.

*Deputez de Besances vers le Duc de Lanclastre pour auoir composition.*

*Permißion à ceux de Besances d'enuoyer vers le roy de Castille, pour auoir secours, & sous quelle condition.*

Commen

*Comment la Duchesse de Lanclastre, auec sa fille Catherine, s'en alla veoir les Roy & Royne de Portugal: & comment ceux de Besances, n'ayant secours, ne response du Roy de Castille, se rendirent au Duc de Lanclastre, selon leur composition.* CHAP. LVII.

ENtandis que ces six hommes allerent au Val-dolif, pour parler au Roy (si-comme vous sauez) ordonna le Duc la Duchesse, sa femme, & sa fille, Madame Catherine, pour aller au Port, veoir le Roy de Portugal, & la ieune Royne sa fille: & luy dit ainsi le Duc au partir, Constance, vous me saluerez le Roy mon fils, & ma fille, & les Barons de Portugal: & leur direz des nouuelles, telles que vous sauez, comment ceux de Besances sont en traitté deuers moy: & ne say pas encores comment ils sont fondez, ne si vostre auersaire, Iehan de Tristemare, leur a faict faire ce traitté, ne s'il nous viendra combattre: car bien say que grand confort leur doit venir de France, & que ceux, qui se desirẽt à auancer, & qui demandent les armes, viendront en Castille, au plustost qu'ils pourrõt. Si me faudra tous les iours estre sur ma garde, pour attendre la bataille: & ce direz vous à mon fils, & aussi aux Barons de Portugal: &, si aucune chose me vient, ou que ie voye que ie doye auoir affaire, ie le signifieray sur l'heure au Roy de Portugal. Si luy direz, de par moy, qu'il soit si pourueu, cõme pour aider à garder nostre droit, & le siẽ: ainsi cõme nous auons par noz alliances iuré & promis tous ensemble: &, outre, vous retournerez deuers moy: mais vous lairrez, celle saison, nostre fille Catherine delez la royne sa sœur, au Port de Portugal. Elle ne peut estre mieux n'en meilleure garde. Monseigneur (respondit la Dame) tout ce feray-ie volontiers. Lors prit congé la Duchesse & sa fille, & les Dames & Damoiselles, qui en leur compaignie estoient: & monterent: & partirent. Si furent accompaignées de l'Admiral messire Thomas de Persy, messire Yon Fil-Warin, du Seigneur de Talbot, de messire Iehan d'Auberticourt, & de messire Mauburin de Liniere, & de cent Lances, & deux cens Archers: & cheuaucherent vers le Port: & tant exploiterent, qu'ils y paruindrent. Quand le Roy de Portugal entendit que la Duchesse de Lanclastre & sa fille venoient, si en fut grandement réiouy: & enuoya à l'encontre d'elles, des plus notables de sa Court, le Comte d'Angouse, & le Comte de Nouaire, messire Iehan-Radighes de Sar, messire Iehan-Ferrand Portek, messire Vasse-Martin de Merlo, messire Egheas Colle, & bien vingt Cheualiers: lesquels cheuaucherent deux grans lieuës contre les Dames: qui les recueillirent liément & hõnorablement: & la Duchesse (qui bien le sauoit faire) s'acointa aussi moult doucemẽt des Barrõs & des Cheualiers: &, estans sur les champs l'vn apres l'autre, elle les enclina, & receut de parolle, & de maniere, & par bon arroy. Ainsi vindrẽt ils iusques en la cité du Port. Là fut la Duchesse & sa fille, & toutes Damoiselles, ordonnées de loger au Palais. Là vint le Roy premieremẽt cõtre les Dames & Damoiselles: & les baisa toutes, l'vne apres l'autre: & puis vint la Royne, accompaignée de Dames & Damoiselles: laquelle receut sa Dame la Duchesse, & sa sœur, moult honnorablement: car bien le sauoit faire. Moult fut toute l'hostelée réiouye de la venue des Dames. De toutes leurs accointances ne me vueille pas trop ensongner de parler: car ie n'y fu pas. Ie ne le say, fors que par le gentil Cheualier messire Iehan-Ferrãd: qui y fut, & qui m'en informa. La remõstra & deuisa la Duchesse au Roy de Portugal (quand heure fut) toutes les parolles: dont le Duc son mary l'auoit auisée, & chargée de dire & compter. Le Roy respondit moult doucement, & sagement: & luy dit, Dame, & cousine, ie suis tout prest, si le Roy de Castille se met auant sur les champs: & auray, sur trois iours, trois mille Lances (car ils logent tous aux champs, sur les frontieres de Castille) & si auray bien encores vingt mille combattans des cõmunes de mon Royaume: qui ne sont pas à refuser: car ils me valurent grandement à vn iour qui fut, à la bataille de Iuberoth. Sire (dit la dame) vous parlez bien: & grand mercy. Si riens suruiẽt à Monseigneur, tantost il vous le signifiera. Ainsi se tindrẽt ensemble en telles parolles, & en autres le Roy de Portugal & la Duchesse. Or retournerons vn petit à ceux de Besances: & compterons comment ils exploiterent. Quand ces six hommes de Besances furent deuant le Roy de Castille, ils se meirent à genoux: & dirent, Tresredouté Sire, il vous plaise à entendre à nous. Nous sommes icy enuoyez de par vostre ville de Besances: laquelle s'est mise, & de force, en composition deuers le Duc de Lanclastre & la Duchesse: & ont souffrance, de non estre assaillis, neuf iours: & là, si vous y venez, fort assez, ou enuoyez, tellement que pour resister contre la puissance du Duc, la ville vous demourra: &, sinon, ils se sont obligez, & en ont liuré ostages, qu'ils se rendront. Si que,

*Arriuée de la Duchesse de Lãclastre, & de sa fille Catherine vers le roy de Portugal.*

*Deputez de Besances vers le Roy de Castille pour auoir secours.*

tresredouté Roy, il vous plaise à respondre quelle chose vous en ferez. Le Roy respondit:& dit, Nous nous conseillerons:& puis vous aurez responce. Adoncques se departit le Roy de leur presence:& rentra en sa chambre. Ie ne say s'il se conseilla, ou non, ne comment la besongne se porta:mais ces six hommes de Besances furent là huit iours qu'oncques ne leur fut respondu, ne depuis ils ne veirent point le Roy. Or vint le iour que la ville se deuoit rendre: & point n'estoient encores retournez leurs gens. Le Duc de Lanclastre enuoya son Mareschal au dixiéme iour, parler à ceux de Besances, & dire qu'ils se rendissent: ou qu'il feroit couper les testes à leurs ostages. Le Mareschal vint à Besances, iusques aux barrieres:& fit là venir parler les hommes de la ville à luy. Ils y vindrent. Quand ils y furent venus, il leur dit, Entendez, entre vous bonnes gens de Besances, Monseigneur m'enuoye deuers vous: & vous fait demander pourquoy vous n'apportez les clefs de ceste ville à son logis? & que vous ne vous mettez en son obeyssance, ainsi que faire deuez? Les neuf iours sont des hier: & bien le sauez. Si vous ne le faites, il fera trencher les testes à voz hostages:& puis vous viendra assaillir, & prendre à force, & serez tous morts sans mercy:ainsi que furent ceux de Ribadane. Quand les hommes de Besances entendirent ces nouuelles, si se douterent: & douterent aussi à perdre leurs amis, qui estoient en ostage deuers le Duc: & diront, En bonne verité, Monseigneur le Mareschal, Monseigneur de Lanclastre à cause de dire ce, que vous dites: mais nous n'oyons nulles nouuelles de noz gens (que nous auons pour celle cause enuoyez deuers le Roy, au Val-dolif) ne qu'ils sont deuenus: Seigneurs (dit le Mareschal) espoir sont ils retenus, pour les nouuelles qu'ils ont là portées: qui ne sont pas, ne n'ont esté, trop plaisantes au Roy de Castille: & Monseigneur ne veut plus attendre. Pourtant auisez vous: car moy ayant fait vostre response, il est ordonné que vous aurez l'assaut. Dont ils reprirent la parolle: & dirent, Sire, or nous laissez assembler toute la ville: & nous parlerons ensemble. Ie le vueil, dit il. Lors rentrerent ils en Besances: & firent sonner, de rue en rue, les trõpettes, pour assembler toutes manieres de gens, & venir en la place: &, quand ils furent tous assemblez, ils parlementerent: & remonstrerent les plus notables, à la Communauté, toutes les parolles que cy vous oyez. Si furent d'accord qu'ils rendroient la ville, & rachapteroient leurs ostages: qui en prison estoient: car ils ne les vouloient pas perdre. Si retournerent au Mareschal:& dirent ces nouuelles, Mareschal, en toutes voz demandes n'y a que raison. Nous sommes appareillez de receuoir Monseigneur & Madame, & les mettre en possession de ceste ville: & veez cy les clefs. Nous nous en irons auecques vous deuers eux en leurs logis: mais qu'il vous plaise, & que vous nous y vueillez conduire. Respondit le Mareschal, Ouy volontiers. Adonc issirent hors de Besances bien soixante: & emporterent auecques eux les clefs des portes: & le Mareschal les mena tout droit au Duc: & fit, pour eux, l'entrée & la parolle. Le Duc les recueillit:& leur rendit leur hostages:& entra ce iour en la cité de Besances:& s'y logea: & aussi s'y logerent ses gens, qui loger s'y peurent. Au chef de quatre iours, apres ce que Besances se fut rendue au Duc de Lanclastre, retournerent les six hommes: lesquels auoient esté enuoyez au Val-dolif, deuers le Roy de Castille. Si furent enquis, & demandé de ceux de la ville, pourquoy ils auoient tant demouré. Ils respondirent qu'ils ne l'auoient peu amender. Bien auoient parlà au Roy: & respondit le Roy (quand il les eut ouys & entendus) qu'il se conseilleroit sus auoir response. Sur ce Conseil seiournasmes nous là huict iours: & encores sommes nous retournez sans auoir response. On ne leur demanda plus auant: mais ils dirent bien qu'on disoit au Val-dolif, que le Roy de Castille attendoit grans gens, qui venoient de France: & ià en y auoit foison de venus: qui estoient logez sur le pays: & se logeoient à la mesure qu'ils venoient. Mais encores estoient les Capitaines, messire Guillaume de Lignac & messire Gautier de Passach, derriere: & les grosses routes estoient ià sur le chemin, & la greigneur partie des Cheualiers & Escuyers, qui en Espaigne deuoient aller auecques les dessusdits Capitaines: mais ceux, qui estoient retenus de la route du Duc de Bourbon, estoient encores en leurs hostels.

*La ville de Besances rendue, selon la compositiõ, au Duc de Lanclastre, n'ayant eu respõse ne secours dedans le terme prefix.*

*Comment le Comte de Foix permit aux Capitaines François de passer leurs gens par ses terres, moyennant qu'ils pryeroient ce qu'ils prendroient, & non autrement: & comment ils arriuerent à Sainct-Iehan-de-pié-de-pors, à l'entrée de Nauarre.*

CHAPITRE LVIII.

Or pas-

OR passerent messire Gautier de Lignac & messire Guillaume de Passac tout outre le Royaume de France: & s'assemblerent toutes gens en Carcassonne, en Narbonnois, & en Toulousain: &, ainsi qu'ils venoient, ils se logeoient en ce bon pays: & prenoient à leur auis le plus gras: & beaucoup y auoit de gens, qui ne payoient chose, qu'ils prissent. Les nouuelles vindrent au Comte de Foix (qui se tenoit à Ortais) que Gens-d'armes de France approchoient pays: & vouloient passer parmy, & aller en Espaigne. Mais tant y a, Monseigneur, ils ne payẽt point chose qu'ils prennent: & fuit tout le menu peuple par tout ou ils vont, deuãt eux: si-cõme s'ils fussent Anglois: mais encore se tiennent les Capitaines à Carcassonne, & leurs gens là enuirõ: qui viennẽt de tous costez: & passent la riuiere de Garõne à Toulouze: & puis ils entrerõt en Bigorre: & de là ils serõt tãtost en vostre pays: &, s'ils y font ce qu'ils ont fait au chemin qu'ils sont venus, ils vous porteront, & à vostre pays de Bearn, moult grãd dommage. Regardez que vous en voulez dire & faire. Respondit le Comte de Foix (qui tantost fut conseillé de soy-mesme) & dit, Ie vueil que toutes mes villes & mes chasteaux, autant bien en Foix comme en Bearn, soient pourueus & garnis de Gens-d'armes, & tout le plat-pays auisé de chacun estre en sa garde: ainsi que pour tantost entrer en bataille, Ie ne vueil pas comparer la guerre de Castille. Mes terres sont franches. Si François veulent passer parmy, vrayement ils payeront tout ce, qu'ils y prendront: ou les passages leur seront clos: & si vous en charge, messire Arnaut Guillaume, & vous messire Pierre de Bearn. Ces deux Cheualiers estoient freres Bastards, & vaillãs hommes: & bien se sauoient ils maintenir aux armes. Monseigneur (respondirent ceux) & nous nous en chargeons. Dont furent parmy toutes les terres du Comte de Foix faites ordonnances, que chacun fust garny de toutes armeures, ainsi comme à luy appartenoit, & qu'autresfois l'auoiẽt esté, ou mieux: & que du iour au lendemain veinssent là ou ils seroient mandez. Lors vindrent en Foix, en Bearn, & en la Séneschaucée de Toulouze, toutes gens, prests & appareillez: ainsi que pour tantost entrer en bataille. Si furent enuoyez en la cité de Palmes, bien appointez de cent Lances & de bonnes Gens-d'armes, messire Espaing du Lyon & Sauredun, & mesire Cicart de Sainct-Ligier à Mozeres: & se tint mesire Pierre de Bearn, à cent Lãces, à Belle-put, à l'entrée de la Comté de Foix: mesire Pierre de Calestan à Sainct-Thibaut sur la Garonne: mesire Pierre Menaux de Naailles, à cinquante Lances, à Polaminich: mesire Pierre de la Tocc au chastel de Lamesun: le Bastard d'Espreing à Morlés, mesire Arnault Guillaume, à tout cent Lances, à Pau, mesire Guy de la Mote au Mont de Mersan: mesire Raymon du Castel-neuf à Sauueterre: mesire Yuain de Foix, fils bastard du Comte, à Mõtesquin: mesire Verdol de Nenosan, & mesire Iehan de Saincte Marcelle, à Oron: mesire Hector de la Garde: à Mõtgerbiel: Iehan de Chastel-neuf à Ertiel. Et manda à mesire Iehan l'Aisné (lequel auoit le Chastel de Beauuoisin en garde) qu'il fust songneux de toute la frontiere: & enuoya à sainct-Gaudent vn sien cousin, mesire Arnaulton d'Espaigne. Briéuemẽt, il ne demoura ville, ne chastel en Foix: n'en Bearn: qui ne fust refreschy & pourueu de Gens-d'armes: Il disoit que c'estoit assez pour attendre le double d'autres Gens-d'armes: & se trouuoit biẽ garny de vingt mil Hõmes d'armes, tous d'elite. Les nouuelles vindrẽt à messire Guillaume de Lignac (qui se tenoit à Toulouze) & à messire Gautier de Passac (qui se tenoit à Carcassonne) cõmẽt le Comte de Foix se pourueoit de Gensd'armes, & mettoit garnison par toutes ses forteresses: & couroit renommée, qu'il ne lairroit nulluy passer parmi sa terre. Si en furent ces deux Cheualiers (pourtant qu'ils estoient capitaines de tous les autres) tous ébahis: & se meirent iournée de parler ensemble: & cheuaucherẽt chacun, pour trouuer l'vn l'autre, ainsi qu'au milieu du chemin: & vindrent au chastel d'Aury: & parlerent ensemble du Comte de Foix, comment ils s'en cheuiroient. Ce dit messire Guillaume à messire Gautier, Au veoir dire, c'est merueille que le Roy de France & son Conseil n'en ont escrit à luy, pour ouurir sa terre paisiblemẽt. Mesire Gautier (dit messire Guillaume) il vous faudra aller parler à luy doucement, & dire que nous sommes cy enuoyez de par le Roy de France, pour passer nous & noz gens paisiblement, & payer ce que nous prendrons. Sachez que le Comte de Foix est bien si grãd, que, s'il veut: nous n'aurõs point de passage: & nous faudra passer parmy Arragon, qui nous est trop loing, & nous tourneroit à contraire. Au veoir dire, ie ne say de qui il se doute, ne pourquoy il garnit maintenant ses fors, ses villes, & ses chasteaux, ne s'il a nulles alliances au Duc de Lanclastre. Ie vous prie allez iusques là, en sauoir la verité. Tousiours passeront noz gens iusques en Bigorre.

*Ordre du Comte de Foix, pour tenir ses terres en seur & frãc estat sur le voyage des Frãçois en Castille.*

Ie le vueil, dit messire Gautier. Lors prirent ces deux Capitaines congé: quand ils eurẽt disné ensemble. Messire Guillaume de Lignac retourna à Toulouze, & messire Gautier s'en vint, à tout quarante cheuaux tant seulement, passer la Garonne, à Sainct-Thibaut: & trouua là messire Menaut de Nouailles: qui luy fit grãd chere. Messire Gautier luy demanda du Comte, ou il le trouueroit. Il luy dit qu'il estoit à Ortais. Ces deux Cheualiers furent vne longue espace de temps ensemble, & parlerent de plusieurs choses: & puis partit messire Gautier de Passac, & s'en vint à Sainct-Gaudens. Là luy fit on bonne chere. Au lendemain il vint à Sainct-Iehan-de-Riuiere: & cheuaucha toute la Lande-de-Boucq: & costoya Mauuoisin: & vint gesir à Tournay, vne ville fermée, du Royaume: & le lendemain s'en vint disner à Tarbe: & là se tint tout le iour: & là trouua le Seigneur d'Anchin & messire Menaut de Barbasan, deux grans Barons de Bearn: lesquels parlerẽt à luy, & luy à eux, de plusieurs choses: &, pourtant que le Sire de Barbasan est Armignageois, il ne pouuoit nul bien dire du Comte de Foix. Au lendemain messire Gautier de Passac se departit de Tarbe: & s'en vint disner à Morlans en Bearn: & là trouua messire Regnaut Guillaume, le frere-Bastard du Comte: qui le receut liément: & dit on à messire Gautier, Vous trouuerez Monseigneur de Foix à Ortais: & sachez qu'il sera tout réiouy de vostre venue. Dieu y ait part (dit messire Gautier) pour parler à luy le vien-ie veoir. Ils disnerent ensemble: &, apres disner, messire Gautier vint gesir à Mont-gebriel: & lendemain, à tierce, il vint à Ortais: & ne peut parler au Comte, iusques au lendemain, apres nonne: que le Comte de Foix issit de sa chambre. Quand le Comte de Foix seut que mesire Gautier de Passac estoit venu pour parler à luy, si se hasta encores vn petit plus, pour issir hors de sa chambre, Mesire Gautier (si tost comme il le veit issir hors de sa chambre) s'en vint contre luy: & s'enclina: & le salua. Le Comte (qui sait autant d'honneur, comme Cheualier pour sauoir) luy rendit tantost son salut: & le prit par la main: & dit, mesire Gautier, vous soyez le Bien venu. Quelle besongne vous ameine au pays de Bearn? Monseigneur (dit le Cheualier) on nous a donné à entendre, à mesire Guillaume de Lignac & à moy (qui sommes commis & establis, de par le Roy de France, à mener outre & conduire en Castille ces Gens-d'armes, dont vous auez bien ouy parler) que vous voulez empescher nostre chemin, & clorre vostre pays de Bearn à l'encontre de nous & de noz compaignons. A ces parolles respondit le Comte de Foix: & dit, mesire Gautier, sauue vostre grâce: car ie ne vueil clorre ne garder mon pays à l'encontre de vous, ne de nul homme, qui paisiblement & en paix le vueille passer, & ce, qu'il y trouuera prendre & payer au gré du menu peuple: lequel i'ay iuré à garder, & tenir en droit & en iustice: ainsi que bons Seigneurs terriens doiuent tenir le peuple: car pour ce ont ils & tiennẽt les Seigneuries. Mais il me fut dit, qu'il vient aual vne maniere de Bretons, Barrois, Lorrains, & Bourgongnons, qui ne sauent que c'est de payer: & contre telles gens ie me vueil bien clorre: car ie ne vueil pas que mon pays soit foulé, ne greué: mais ie le vueil tenir en droit & en franchise. Monseigneur (respondit messire Gautier) c'est l'intẽtion de mõ cõpaignon & de moy (si nul passe parmy vostre terre, & il ne paye ce, qu'il prẽdra, paisiblemẽt, au gré des poures gẽs) qu'il soit pris, arresté, & corrigé selon l'vsage de vostre pays, & tantost restitué tout le dommage, qu'il aura fait: ou nous, pour luy, en satisferons: mais que le corps nous soit deliuré: &, s'il n'est Gentil-homme, deuãt voz gens nous en ferons iustice & punition de corps, telle que tous les autres y prendront exemple: &, s'il est Gentil-homme, nous luy ferons rendre & restituer tous dommages, ou nous pour luy: & ce ban & ce cry ferons, & ferons faire à la trompette, par tous les logis: & de rechef on le leur ramenteura, quand ils rentreront en vostre terre: parquoy ils ne se puissent pas excuser, qu'ils n'en soient sages. Or me dites s'il vous suffit ainsi, Doncques respondit le Comte: & dit, Ouy, mesire Gautier. Or suis ie content que ainsi soit fait: & que vous soyez le bien venu en ce pays. Ie vous y voy volontiers. Or allon disner (il en est heure) & puis aurons autres parlemens ensemble. Mesire Gautier (dit le Cõte de Foix) maudite soit la guerre de Portugal & de Castille. Ie m'en doy trop plaindre: car oncques ie ne perdy tant pour vne fois, que ie perdy en vne saison en la guerre de Portugal & de Castille: car toutes mes bõnes Gens-d'armes du païs de Bearn sur ceste saison y furent morts: & si leur auoye bien dit, au partir & au congé prendre, qu'ils guerroyassent sagement: car Portugalois sont gens dures d'encontre, & de faict, quand ils se voyent au dessus de leurs ennemis: car ils n'en ont nulle mercy. Ie le vous dy pourtant, mesire Gautier, que, quand vous viendrez en Castille, entre vous & mesire Guillaume

*Gautier de Passac, l'vn des Chefs de l'armée de Frãce, allãt en Castille, vers le Comte de Foix, pour auoir passage.*

*Accord de passage aux François par le Cõte de Foix en payant ce qu'ils prẽdront*

Guillaume de Lignac(qui estes cōduiseurs & Capitaines de ces Gens-d'armes,qui sont passez, & qui passeront)vous serez requis(espoir)du Roy de Castille de donner conseil. Si vous auisez que vous ne vous hastez trop,n'auancez de combattre,sans vostre grand auantage,le Duc de Lanclastre,le Roy de Portugal, Anglois & Portugalois: car ils sont familleux:& desirent les Anglois à auoir bataille, pour deux raisons.Ils n'eurent grand temps nul proffit: mais sont poures:& n'ont mie gaigné(trop long tēps a)mais tousiours perdu. Si desirent à eux auēturer,pour auoir nouuel profit:& telles gens,qui sont auentureux,& qui desirent à l'autruy,se cōbattent hardiment: & ont volontiers fortune pour eux. L'autre raison est telle, que le Duc de Lanclastre fait tout clerement qu'il ne peut venir parfaitement,ne paisiblemēt,à l'heritage de Castille(qu'il demande à auoir de par sa femme, qui s'en dit heritiere) fors par bataille : & sait bien, & voit, que, s'il auoit vne iournée pour luy, & que le Roy de Castille fust déconfit, tout le pays se rendroit à luy, & trembleroit cōtre luy: & en ceste instance est il venu en Galice:& a donné vne de ses filles, par mariage, au Roy de Portugal: qui luy doit aider à soustenir sa querelle. Et ie vous en auise: pourtant que, si la chose alloit mal, vous en auriez plus de charge,vous & messire Guillaume de Lignac,que nul des autres. Monseigneur(respondit messire Gautier)grād mercy:qui m'en auisez.Ie me doy bien † employer pour vous:car auiourd'huy vous estes entre les Princes Chrestiens,le plus sage,& le plus heureux de ses besongnes. Mais mon compaignon & moy auons encores souuerain dessus nous, Monseigneur le Duc de Bourbon: & iusques à tant qu'il sera venu,& entré en Castille, nous ne nous hasterons,n'auancerons de combattre les ennemis,pour personne qui en parle. A tant rentrerent ils en autres parolles, iusques à tant que le Comte de Foix demanda le vin. On l'apporta.Si beut messire Gautier de Passac,& tous ceux,qui là estoient:& puis prit congé.Si rentra le Comte en sa chambre:& messire Gautier retourna en son hostel: & l'accompaignerent les Cheualiers de l'hostel du Comte, iusques à son logis. Puis messire Gautier retourna: & soupa auecques luy. Lendemain, apres disner,prit messire Gautier de Passac congé du Comte de Foix: & le Comte luy donna au partir, auecques tout ce qu'on luy presenta de par le Comte, vn tresbel coursier, & vne tresbelle mulle. Messire Gautier de Passac en remercia le Comte.Tout son arroy estoit prest.Si monta:& monterent ses gens: & issirent hors d'Ortais: & vindrent gesir ce iour à Erciel: & lendemain au soir ils furent à Tarbe:car ils cheuaucherent ce iour grande iournée,pour auācer leur besongne. Quand messire Gautier fut venu à Tarbe,il s'arresta là: & s'auisa qu'il manderoit à messire Guillaume de Lignac tout son estat, & comment il auoit exploité deuers le Cōte de Foix:& luy manda qu'il fist traire auant toutes ses routes:car ils trouueroient le pays de Bearn, & les bonnes-villes toutes ouuertes, en payant ce qu'ils prendroient: & autrement non.Le messager,qui apporta lettres de par messire Gautier de Passac,exploita tant,qu'il vint à Toulouze:& fit son message.Quād messire Guillaume de Lignac eut leu le contenu des lettres,si fit sauoir à tous Capitaines des routes qu'on se meist au chemin:mais ce,qu'on prendroit en la terre du Cōte de Foix,tout fust payé:autrement on se prendroit aux Capitaines:qui amenderoient le forfait.Si fut sonnée la trompette de logis en logis:à fin que tous en fussent auisez.Or se délogerent toutes gens,de la marche de Toulouze & de Carcassonne,de Lymons & de Narbonne:& se meirent au chemin, pour entrer en Bigorre. Si se departit messire Guillaume de Lignac de Toulouze & prit le chemin de Bigorre:& exploita tant qu'il vint à Tarbe:& là trouua messire Gautier son compaignon.Si s'entrefirent bonne chere:& ce fut raison.Or tousiours passoiēt Gens-d'armes & routes: & s'assembloient tous en Bigorre, pour cheuaucher ensemble parmy Bearn & le pays du Cōte de Foix,& pour passer,à Ortais,la riuiere de Gaure: qui court à Bayonne. Si tost qu'on ist du pays de Bearn,on entre au pays de Basque: auquel pays le Roy d'Angleterre tenoit grand terre, en l'Archeueschē de Bordeaux, & en l'Euesché de Bayonne:si que les Basques(qui se tenoient lors pour le Roy d'Angleterre, & ou bien sont quatre vingts villes à clochers) quand ils entendirent que les passages seroient parmy leur pays, se douterent grandement des François, & d'estre tous courus, ars & exilez:car il n'y auoit,sur tout le pays,nulles Gens-d'armes de leur costé: qui peussent deffendre leur frontiere.Si se cōseillerēt ensemble les plus sages, & ceux qui le plus auoiēt à perdre, qu'ils enuoyeroiēt à traitter deuers les Capitaines souuerains,& racheteroient leur pays. Lors enuoyerent à Ortais quatre hōmes: lesquels estoient chargez, du demourant du pays,à faire la paix.Ces quatre hommes de Basque compterent à Ar-

*Bon aduertissement du Comte de Foix à Gautier de Passac, pour le moyen de biē se conduire en Castille.*

†*Ie doute qu'il n'y falle* conseiller par vous. *ou* Ie doy bien exploiter par vous.

*Depart de Gautier de Passac, d'auec le Comte de Foix.*

*Passage des François iusques à Ortais en Bearn.*

nauton du Pin,vn Escuyer du Comte de Foix,gracieux & sage homme,ce,pourquoy ils estoient venus: & que,quand messire Guillaume & messire Gautier viendroient là (lesquels y deuoient estre dedans deux iours)ils vousist estre auec eux,pour aider à traiter. Il dit qu'il le feroit moult volontiers. La nuict, que les compaignons vindrent à Ortais, se logerent chez Arnaulton du Pin. Si aida à faire à ceux de Basque leurs traittez: & payerent tout content deux mille francs: & leur pays si fut deporté de non estre exilé, ne couru. Encores fit le Comte de Foix donner aux Capitaines à disner, & à messire Guillaume de Lignac vn tresbeau coursier.Lendemain ils passerent à Sauueterre:& entrerent au pays de Basque: qui s'estoient rachaptez. On prit des viures là ou on en peut trouuer: & passerent les François parmy, sans faire autre dommage: & s'en vindrent à Sainct-Iehan-de-pié-des-ports, à l'entrée de Nauarre.

*Composition de ceux de Basque aux Capitaines Francois, our sauuer leur pays d'estre ruiné.*

*Comment messire Iehan de Hollande & messire Regnaud de Roye firent vn faict-d'armes l'vn contre l'autre,en la ville de Besances,deuant les Roy & Royne de Portugal,&deuant les Duc & Duchesse de Lanclastre.* CHAP. LIX.

VOus auez bien ouy cy-dessus recorder comment la ville de Besances se meit en composition deuers le Duc de Lanclastre,& comment elle se rendit à luy (car le Roy de Castille ne la secourut,ny ne conforta en riens (& cõment la Duchesse de Lanclastre & sa ville vindrēt en la cité du Port en Portugal,veoir le Roy & la Royne: & aussi comment le Roy & les Seigneurs les receurent grandement & liément: & ce fut raison. Or auint entandis que le Duc de Lanclastre seiournoit en la ville de Besances, que nouuelles vindrent du Val-d'olif: & les apporta vn Heraut de France:lequel demanda, quand il fut venu à Besances,l'hostel à messire Iehan de Hollande:& on le luy enseigna. Quand il fut là venu,il trouua messire Iehan. Si s'agenouilla deuant luy: & luy bailla les lettres:& luy dit,Sire,ie suis vn Heraut d'armes q̃ messire Regnaud de Roye enuoye cy-pardeuers vous:& vous salue. Si vous plaise à lire ces lettres.Messire Ieã respõdit:& dit, Volõtiers.Adõc il ouurit les lettres,& les leut:&cõtenoiēt q̃ messire Regnaud luy prioit au nom d'amours & de sa dame, qu'il luy vousist deliurer trois coups de lãce,trois coups d'espée,trois coups de dague,& trois coups de hache: &,s'il luy plaisoit aller au Val-d'olif, il luy auoit pourueu vn saufconduit de soixante cheuaux:&,s'il aimoit plus cher à Besances,il luy prioit qu'en allant & retournant,luy trentiesme de compaignons,il luy impetrast vn saufconduit au Duc de Lanclastre. Quand messire Iehan de Hollande eut leu les lettres,il commença à rire:& regarda sur le Heraut: & dit, Compaignon, tu soyes le bien venu.Tu m'as apporté nouuelles qui bien me plaisent: & ie les accepte. Tu demourrasen mon hostel auecques mes gens:& ie te feray response dedãs demain, de sauoir ou les armes se feront,ou en Galice,ou en Castille. Et celuy respondit,Sire, Dieu y ait part.Le heraut demoura en l'hostel de messire Iehan de Hollande (ou on le tint tout aise)& messire Iehan s'en vint deuers le Duc.Si le trouua luy & le Mareschal,parlans ensemble:& puis leur dit nouuelles,& leur monstra les lettres.Comment(dit le Duc)& les auez vous acceptées?Par ma foy,Monseigneur, ouy. Et quoy donc? Ie ne desire autre chose que les armes: & le Cheualier m'en prie. Mais regardez ou vous voulez qu'elles se facent en ceste ville.Faites luy escrire vn saufconduit,tel que vous voudrez,Ie le seelleray.En nom Dieu(dit messire Iehan)volõtiers: & c'est bien dit. Le saufconduit fut escrit & seellé, pour trente Cheualiers & Escuyers, & leurs gens, sauf aller & venir: & le deliura messire Iehan de Hollande au Heraut: & luy donna vn bon manteau,fourré de menu ver, & douze nobles. Le Heraut prit congé: & retourna au Val-d'olif, deuers ses maistres:& leur cõpta cõment il auoit exploité,& mõstra dequoy.D'autre part les nouuelles en vindrent au Port, deuers le Roy de Portugal & les dames, & comment armes se deuoient faire à Besances. En nom Dieu(dit le Roy, i'y feray, & toutes les Dames, & ma femme autant bien.Grand mercy(dit la Duchesse) quand ie seray accompaignée du Roy & de la Royne,à mon retour. Ne demoura gueres,depuis,lõg tēps,que les choses s'approcherent: & se partit le Roy de Portugal & la Royne, la Duchesse & sa fille, & toutes les Dames:& cheuaucherent en grand arroy deuers Besances. Quand le Duc de Lanclastre seut que le Roy venoit,si monta à cheual:& monterent grand' foison de Seigneurs: & issirent hors de Besances: & allerent contre le Roy & les Dames. Si s'entrerencontrerent le Roy & le Duc, & se firent grand' chere. Lors entrerent le Roy & le Duc

*Lettres de Regnaud de Roye à messire Iehan de Hollande pour faire fait-d'armes ensemble.*

*Saufconduit du Duc de Lanclastre à Regnaud de Roye pour venir à Besances en fait-d'armes, contre Iehan de Hollande.*

*Le Roy de Portugal à Besances, pour veoir le fait-d'armes*

Duc ensemble en la ville: & firent tous leurs hostels ordonner: ainsi comme il appartenoit,& à l'aisement du pays. Ce ne fut pas si largement comme à Paris. Enuiron trois iours apres que le Roy de Portugal fut venu à Besances, vint messire Regnaud de Roye, bien accompaigné de Cheualiers & d'Escuyers de son costé:& estoiēt plus de six vingts cheuaux. Si furent tous bien logez, à leur aise: car le Duc en auoit fait ordonner par ses fourriers. Lendemain,quād ils furēt venus:messire Iehā de Hollāde & messire Regnaud de Roye s'armerent:& monterent à cheual:& vindrent en vne belle place sablonneuse, par dedans le clos de Besances, ou les armes se deuoient faire, & estoient là échaufaux ordonnez pour les Dames: & illec monterent le Roy: le Duc, & les autres Seigneurs d'Angleterre: dont il y auoit à planté:car tous y estoiēt venus, pour veoir les armes des Cheualiers. Là vindrent les deux Cheualiers(qui les armes deuoiēt faire)si bien ordonnez & arreez,que rien n'y failloit:& leur portoit on leurs lances,leurs haches,& leurs espées:& estoit chacun monté sur fleur de coursier:& vindrent l'vn deuant l'autre,le traict d'vn Arbalestier:& se † copioient sur leurs cheuaux:& se demenoient frisquement & iolimentcar bien sauoient qu'ils estoient regardez. Toutes choses en eux estoient ordonnées à leur volonté, & desir de faire les armes, excepté l'outrance: & toutesfois nul ne pouuoit sauoir à quelle fin ils viendroient, ne comment leurs corps par armes s'adreceroient: car bien sauoient que iouster les conuenoit (puis que iusques là estoient venus) de pointes de glaiues:&,apres les armes faites des lances,feriroient, d'espées,grans horions sur leurs testes:dont le taillant estoit si fort,que plus ne pouuoit. En-apres feroient encor' armes de haches, & de dagues,si fortes & si biē trēpées,qu'on ne pouuoit mieux. Or regardez le peril,ou telles gens se mettoient,pour leur hōneur exaucer:car en toutes choses n'a qu'vne seule mesauenture, & vn coup à méchef. Or se ioingnirent ils en leurs targes & s'auiserent parmy les visieres de leurs heaumes: & prirent leurs lances: & ferirent leurs cheuaux des esperons : & les laisserent courre à volonté. Toutesfois, pour trouuer l'vn l'autre, ils s'adrecerent bien: car ils s'entrerencontrerent de plaine visée, aussi bien,comme s'ils eussent ligne à la cordelle:& s'attaingnirent en la visiere de leurs heaumes, par telle façon que messire Regnaud rompit sa lance en quatre tronçons: & volerent si haut, qu'on ne les eut pas gettez ou ils allerent: & tindrent tous & toutes, le coup à bel. Messire Iehan de Hollande consuiuit messire Regnaud en la visiere: mais le coup n'eut point de force. Ie vous diray pourquoy. Messire Regnaud auoit lacé son heaume à son auantage:& ne tenoit fort qu'à vne petite laniere. Si rompit la laniere cōtre la lance: & le heaume vola hors de sa teste: & demoura messire Regnaud tout nu: & passerent tous deux outre: & porta messire Iehan de Hollande sa lance franchement. Tous,& toutes,dirent, Veez la belle iouste. Or retournerent ces Cheualiers chacun en son lieu. Messire Regnaud fut r'enheaumé, & remis en lance: & messire Iehan de Hollande prit la sienne: car rien n'estoit empirée. Quand ils furent tous deux assemblez,ils s'en vindrēt l'vn contre l'autre,ferant de l'esperon:&s'entrerencōtrerent de grād rādon, & pas ne faillirent: car ils auoient cheuaux à volonté, & bien aussi les sauoiēt mener & conduire. Si se consuiuirent de plaines lances es visieres:tellement qu'on vit saillir le feu des heaumes,principalement de celuy de messire Iehan de Hollande,& receut vn tresdur horion: car la lance ne ploya point de ce coup. Aussi ne fit la lance à messire Iehan. Messire Regnaud fut consuiuy,de la lance,en la visiere du heaume, mais la lance à messire Iehan passa outre sans attacher,& porta le heaume tout ius,sur la croupe du cheual, & demoura messire Regnaud nue teste. Haa(dirent les Anglois aux François)il y prēd auantage. Pourquoy n'est son heaume aussi bien bouclé & lacé, comme celuy de messire Iehan de Hollande est?Nous disons que c'est baraterie qu'on luy fait. Qu'on luy die qu'il se mette en l'estat de son compaignon. Taisez vous (dit le Duc de Lanclastre) laissez les conuenir. En armes chacun prend son aduantage, au mieux qu'il sçait prendre, n'auoir. S'il semble à messire Iehan que ce soit mal ordōné,si se mette en ce parti,& lace son heaume en ce point:mais,tant qu'à moy(dit le Duc)si i'estoye es armes pareilles,ou les Cheualiers sont, ie feroye mō heaume tenir le plus fort que ie pourroye:&de ceux, qui seroiēt en ce party,vous en trouueriez quatre vingts de mon opinion. Adōc s'appaiserent les Anglois,& ne releuerēt point le mot: &Dames & Damoiselles,qui les veoiēt en iugeoient:& disoient. Ces Cheualiers ioustent bien. Et aussi prisoit grandement leur iouste le Roy de Portugal:& en parloit à messire Iehan-Ferrant:& luy disoit, En nostre pays ne iousteroient iamais ainsi ,si bien & si bel. Que vous en semble il,messire Iehan?

Arriue. messire Regnaud de Roye à Besances, pour son fait d'armes.

† Ie doute qu'il n'y faille composoient.

Ioustes de Iehan de Hollande et Regnaud de Roye.

† Ie n'ay point memoire qu'il en ait parlé ailleurs.

Par ma foy, Monseigneur, ils iouſtent bien: & autrefois ay-ie veu iouſter le François deuant le Roy voſtre frere, quãd nous fuſmes † à Elirez, à l'encontre du Roy de Caſtille: & fit adõc les armes pareilles, qu'il fait, à meſſire Guillaume de Windeſore: & iouſta auſſi bien: mais ie n'ouy point adonc dire, qu'il n'euſt ſon heaume mieux attaché, & plus fort, qu'il n'a ores. A ces mots laiſſa le Roy à parler à ſon cheualier: & retourna ſon regard ſur les Cheualiers: qui deuoiẽt faire la tierce iouſte de leurs lãces. Or ſ'ẽ vindrẽt tiercemẽt, l'vn ſur l'autre, meſſire Ieã & meſſire Regnaud: & ſ'auiſerẽt pour eux atteindre ſans épargner: & bien pouuoient tout ce faire (car leurs cheuaux eſtoient ſi bien à main, qu'à plain ſouhait) & ſ'en vindrent à l'eſperon l'vn ſur l'autre, & ſe conſuiuirent de-rechef es heaumes ſi iuſtement, & par tel randon, que les yeux, pour les durs horions, leur eſtinceloient en la teſte, de ce coup: & rõpirẽt le plãton: & fut meſſire Regnaud encore déheaumé (iamais ne ſ'en peut paſſer ſans ce,) & paſſerent outre tous deux, ſans cheoir: & ſe tindrent franchement. Tous & toutes dirent qu'ils auoient bien iouſté, & blaſmoiẽt tous les Anglois, trop grandement, meſſire Regnaud de Roye: mais le Duc de Lanclaſtre ne le blaſmoit pas: & diſoit, Ie tien l'homme à ſage, quand il doit faire en armes aucune choſe, & il monſtre ſon auantage. Sachez (diſoit il encores à meſſire Thomas de Perſy & à meſſire Thomas Morel) que meſſire Regnaud de Roye n'eſt pas maintenant à apprendre de la iouſte. Il en ſait plus que meſſire Iehan: quoy qu'il ſe ſoit bien porté. Apres les armes faites des Lances, ils prirent les haches, & en firent les armes: & ſ'en donnerent chacun trois coups ſur leurs heaumes, & auſsi des eſpées, & puis des dagues. Quand ce fut fait, il n'y eut nully blecé. Les François emmenerent meſsire Regnaud à ſon hoſtel, & les Anglois meſsire Iehan de Hollande au ſien. Ce iour donna le Duc de Lanclaſtre à diſner aux François, en ſon hoſtel, & les tint tous aiſes, & feit la Ducheſſe en ſalle, à table, delez le Duc, & meſsire Regnaud de Roye deſſous elle. Apres le diſner on entra en la chambre de parement: & là prit la Ducheſſe meſsire Regnaud par la main: & le fit entrer dedans, pres qu'auſsi toſt comme elle: &, apres les autres Cheualiers y entrerent, & parlerent & deuiſerent d'armes, & de plusieurs autres choſes, vn long temps, & preſque iuſques à donner le vin. Adoncques ſe trayt la Ducheſſe plus pres des Cheualiers de France, qu'elle n'eſtoit: & commença à parler: & dit, Ie m'émerueille comment, entre vous Cheualiers de France, vous pouuez tenir, ne ſouſtenir, l'opinion d'vn Baſtard: car vous ſauez (auſsi fait tout le monde) que Henry (qui iadis ſe diſoit Roy de Caſtille) fut Baſtard. Et à quelle fin, ne iuſte cauſe, ſouſtenez vous doncques ſa cauſe, & aidez, à voſtre pouuoir, à deshériter le droit hoir de Caſtille? car ce ſay-ie, que moy & ma ſœur fuſmes filles de loyal mariage au Roy Pietre. Dieu (qui eſt droiturier) ſait ſi nous auons iuſte cauſe de Caſtille. Et adonc la Dame ne ſe peut pas abſtenir qu'elle ne ploraſt, quand elle parla de ſon pere. Car trop fort l'aimoit. Meſſire Regnaud de Roye ſ'inclina enuers la Dame: & reprit la parolle: & dit, Madame, nous ſauons bien qu'il eſt ainſi que vous dites. Mais noſtre Roy le Roy de France, tient opinion contraire à ce que vous tenez: & nous ſommes ſes ſugets: ſi nous faut guerroyer pour luy, & aller ou il nous enuoye: & nous n'y pouuons contredire. A ces parolles prirent meſſire Iehan de Hollande & meſſire Iehan de Perſy la Dame: & l'emmenerent en ſa chambre: & le vin on apporta. Si beut le Duc, les Seigneurs, & les Cheualiers de France: qui prirent congé: & ſe departirent, & vindrẽt à leur hoſtel, & trouuerẽt preſt pour mõter: ſi mõterẽt, & ſe departirent de Beſances: & cheuaucherent ce iour, iuſqu'à Noye: qui ſe tenoit pour eux: & là ſe reposerent: & ſe meirent au chemin: & ſ'en allerent deuers le Val-d'olif.

Le faict-d'armes acheué entre Iehan de Hollande & Regnaud de Roye.

*Comment le Roy de Portugal entreprit d'entrer en Caſtille, pendant que le Duc de Lanclaſtre acheueroit de conquerir les places de Galice: & comment ils ſe deuoient reioindre enſemble.* CHAP. LX.

APres ces armes faites (ſi-comme ie vous ay recordé (eurent le Roy de Portugal & le Duc de Lanclaſtre parlement enſemble: & m'eſt auis qu'ils ordonnerent là entre eux de cheuaucher dedans briefs iours: &, pource que le Roy de Portugal auoit aſſemblé tout ſon pouuoir, & mis ſur les champs, il fut auiſé que luy & ſes gens couroyent vne frontiere de païs, & entreroient en Caſtille: & le Duc de Lanclaſtre & ſa route tiendroient la bande de Galice, & conquerroient villes & chaſteaux, qui encores ſe tenoiẽt, & qui à conquerir eſtoient: &, ſi le Roy Iehan de Caſtille ſe trayoit ſi fort ſur les champs, que pour demander la bataille, ils ſe remettroient enſemble. Car il fut auiſé & regardé que

que leurs deux osts,conioints & mis ensemble,ne se pourroient pouruecoir n'élargir, & (espoir)y pourroient nourir,grand foison de maux,tant pour le logis,que pour les fourrages,car Anglois sont hastifs,& orgueilleux sur les champs:& Portugalois sont chaux & bouillans,& tantost entrepris de parolles:n'ils ne sont pas trop souffrans.Mais, pour attendre vne grande iournée & vne bataille,ils seroient bien ensemble, & là se concorderoient ils bien:& aussi feroient Gascons.Ce conseil fut arresté:& dit le Roy de Portugal au Duc de Lanclastre, Sire, quand ie sauray que vous cheuaucherez, aussi tost ie cheuaucheray,car mes gens si sont tous prests:n'ils ne demandent autre chose que la bataille.Respondit le Duc de Lanclastre.Ie ne seiourneray point longuement.On m'a dit qu'il y a encores en Galice aucunes villes rebelles:qui point ne veulent venir en l'obeissance de nous.Ie les iray visiter & conquerir: & puis cheuaucheray celle part, ou plustost on trouuera ses ennemis. Sur cest estat prit congé le Roy de Portugal au Duc de Lanclastre,& à la Duchesse:& aussi fit la Royne Philippe sa femme,& autant bien la ieune fille,Medame Catherine,fille au Duc & à la Duchesse,car il fut ordonné,que la guerre durant,& toute la saison,la ieune fille se tiendroit auecques la Royne sa sœur,au Port de Portugal(elle ne pouuoit estre en meilleure garde) & la Duchesse s'en retourneroit en la ville Sainct Iaques en Galice. Ainsi se porterent les ordonnances: & s'en alla chacun ou il deuoit aller: le Roy de Portugal au Port, & la Duchesse en la ville de Sainct-Iaques, bien accompaignée de Cheualiers & d'Escuyers:& le Duc demoura à Besances, & toutes ses gens auecques luy,ou là enuiron:& ordonnerẽt leurs besongnes, pour cheuaucher hastiuement,car ils auoient grand desir de partir: pourtant qu'on estoit au ioly mois † d'Auril:que les herbes estoient ià toutes meures en Galice,& en Castille, & le blé en grain,& les fleurs en fruit,car le pays y est si chaud qu'à l'entrée du mois de Iuin l'Aoust y est passé.Si se vouloient deliurer d'exploiter, & de querre les armes, entandis qu'il faisoit si beau temps,& si souef,car c'estoit grand plaisir que d'estre aux champs. Or parlerons vn petit de l'ordonnance des François,& du Roy de Castille, autant bien que nous auons parlé des Anglois.

*Depart du Roy de Portugal, d'auec le Duc de Lanclastre, hors de Besances en Castille.*

*† Tousiours. 1387.*

*Comment messire Guillaume de Lignac & messire Gautier,de Passac, trauerserent le Royaume de Nauarre,auecques leurs gens,& comment ils arriuerent à Burgues, vers le Roy de Castille.* CHAPITRE LXI.

VOus sauez comment messire Guillaume de Lignac & messire Gautier de Passac firent tant,par sagement traitter,que le Comte de Foix laissa paisiblemẽt passer eux & leurs routes parmy son pays de Bearn,pour aller en Castille.Encores donna ledit Cõte,en droit don,de sa bonne volonté(car il n'y estoit point tenu,s'il ne vouloit)aux Cheualiers & aux Escuyers,qui passoient par Ortais, & qui l'alloyent veoir en son hostel, & compter des nouuelles,grans dons & beaux. A l'vn cent, à l'autre deux cens, à l'autre trente,à l'autre quarante,à l'autre cinquante florins, selon ce qu'ils estoient: & cousta bien au Comte de Foix le premier passage,selon ce que depuis le Tresorier me dit à Ortais,la somme de mille francs,sans les cheuaux & hacquenées qu'il donna.Or prenez le Seigneur, qui ce face:ne qui le vousist faire. Au vray dire(tant en vueil ie bien encores dire)c'est dommage,quand vn tel homme enuieillit, & meurt. Il n'a nuls marmousets, qui luy dient,ostez,donnez là,prenez cy,& prenez là. Nenny, nenny, oncques n'en eut nuls:ne ia n'aura.Il fait tout de sa teste.Car il est naturellement sage,& sait bien donner là ou il appartient, & prendre aussi ou il appartient. Vray est que, de ces dons & largesse faire, il trauaille ses gens,car sa reuenue n'est pas si grande,qu'il peust donner les dons qu'il donne(bien tous les ans soixante mille francs)& tenir son estat(à qui nul autre n'est pas pareil)& d'assembler,pour la doute des auentures: le grand tresor, qu'il assemble,& a assemblé puis trente ans:ou en trouueroit, en la tour à Ortais, trente fois cent mille francs. Mais ses gens ne prient à Dieu autre chose, qu'il puisse longuement viure: n'ils ne plaingnent chose,qu'ils mettent en luy: & leur ay ouy dire & racompter qu'au iour,qu'il mourra,il y a en Foix & en Bearn dix mille personnes, qui voudroyent mourir aussi.Or regardez.Ils ne dient mie cela sans grande amour,qu'ils ont à leur Seigneur:& vrayement(s'ils l'aiment)ils ont droit & raison,car il les tient en droit & en iustice:& sont toutes ses terres aussi franches & liberales,& en aussi grande paix le peuple y vit,& est:comme s'ils fussent en Paradis terrestre.Qu'on ne die mie que ie le blandisse trop pour faueur,ou pour amour que i'aye à luy,ou pour les dõs,qu'il m'a donnez, car ie

*Liberalitez et magnificences du Comte de Foix aux Cheualiers & Escuyers François,passans par sa ville d'Ortais.*

mettoye en voir,& preuue,toutes les parolles,que ie dy & ay dites du gentil Comte de Foix,& encores plus,par mille Cheualiers & Escuyers:s'il en estoit besoing. Or retournon à messire Guillaume de Lignac & à messire Gautier de Passac: qui estoient Capitaines & souuerains conduiseurs & meneurs de toutes Gens-d'armes. Quand ils eurent passé le pays de Basque,& le pays de Ronceuaux(ou ils meirent trois iours au passer,car il y auoit tant de neiges & de froidures sur les montaignes, quoy que ce fust au mois d'Auril,qu'ils eurent moult de peine,eux & leurs cheuaux, à passer outre) lors s'en vindrent vers Pampelune:& trouuerent le Royaume de Nauarre ouuert & appareillé. Car le Roy de Nauarre ne vouloit pas faire deplaisir au Roy de Castille,pource que son fils, messire Charles de Nauarre,auoit à femme,pour ce temps,la sœur du Roy Iehan de Castille:& quand la paix fut faite du Roy Henry,pere au Roy Iehan de Castille,ils iurerent grandes alliances ensemble:lesquelles se tenoient,& estoiēt bien taillées de tenir: ne le Roy de Nauarre ne peust resister,au fort,contre le Roy de Castille : s'il n'a grans alliances,ou confort,du Roy d'Arragon,ou du Roy d'Angleterre. Les Capitaines de France s'en vindrent à Pampelune:ou le Roy de Nauarre estoit:lequel les receut assez liement, & les fit venir disner en son Palais,& aucuns Cheualiers de France, qui estoient auecques eux:& les tint tous aises. Apres disner,il les emmena en sa chambre de parlement: & là les meit en parolles de plusieurs choses(car ce fut vn sage homme,& subtil,& bien enlangagé) & sur la fin de son parlement,il leur remonstra bien cōment le Roy de France & son Conseil s'estoient grandement iniuriez contre luy,& qu'à tort & sans cause on luy auoit osté sa terre & son heritage de Normandie:qui luy venoit de par ses predecesseurs Roys de France & de Nauarre. Ce qu'il ne pouuoit oublier, car on luy auoit osté en Normandie & en Languedoc,parmy la Baronnie de Montpensier, enuiron la somme de soixante mille francs de reuenu par an:& si ne s'en sauoit à qui traire(fors à Dieu) ou il en peust auoir droit. Nompas Seigneurs(dit le Roy)que ce ie vous die pour la cause de ce que vous m'en faciez adréce,ne raison. Nenny, car ie say bien que vous n'y auez nulle puissance,ne pour vous on ne feroit riens,car vous n'estes pas du Conseil du Roy:mais estes Cheualiers errans,& soudoyers:qui allez,au commandement du Roy& de son Conseil,ou on vous enuoye. Cela est verité. Mais ie le vous dy,pourtant que ie ne say à qui m'en cōplaindre,fors à tous ceux du Royaume de France,qui par cy passent. Dont respondit messire Gautier de Passac:& dit,Sire, vostre parolle est veritable, de ce que vous dites que pour nous n'en feroit on riens,ne du prendre ne du donner,car voirement ne sommes nous pas du Conseil du Roy. On s'en garde bien. Nous allons ou on nous enuoye:& Mōseigneur de Bourbon(qui est nostre souuerain, & oncle du Roy) si-comme vous sauez doit faire ce chemin. En allant,ou en retournant,si luy pourrez remonstrer voz besongnes,car il est souuerain Seigneur : & par luy pourrez auoir toutes bonnes adréces:& Dieu vous puisse rendre le bien& l'honneur,que vous nous auez fait car nous vous en regracierōs au Roy de France,& à son Cōseil,nous retournez en Frāce,& à Monseigneur de Bourbō:qui est nostre maistre & Capitaine, & que nous verrōs auāt que le Roy,ne que le Conseil de France. A ces mots fut le vin apporté. On beut,& mangea:& lors les Cheualiers prirent cōgé au Roy:& il le leur dōna doucemēt,& puis leur fit presenter à chacun,à leur hostel,vn moult bel destrier:dōt ils eurēt grand'ioye. Ainsi passerent ces Gens-d'armes parmy le Royaume de Nauarre:&vindrēt au Groing. Si demanderent ou ils trouueroyent le Roy. On leur dit qu'il s'estoit tenu vn grand tēps au Val-dolif:mais on pensoit qu'il estoit en sa bonne ville de Burgues en Espaigne, car là se faisoient ses pourueances grandes & grosses. Adōc prirent ils le chemin à Burgues: & laisserent le chemin de Galice. Il n'y faisoit pas sain,car les Anglois estoient trop auāt sur le pays. Nouuelles vindrent au Roy de Castille que grand secours luy venoit de Frāce,& plus de deux mille Lances. Si en fut tout réiouy:& se partit du Val-dolif:& s'en vint à Burgues,& cheuauchoit à plus de dix mille cheuaux. Or vindrent ces Gens-d'armes à Burgues,& là enuiron:& se logerent sur le pays:& tousiours venoient gens.

*Les Capitaines de France à Pāpelune,pour aller en Castille.*

*Les François de messire Guillaume de Lignac & Gautier de Passac arriuez sur les terres de Castille.*

*Comment apres plusieurs conseils & auis,donnez au Roy de Castille sur le moien de faire sa guerre,fut arresté, selon l'opinion de messire Guillaume de Lignac & Gautier de Passac,qu'on attendroit le Duc de Bourbon, deuant que combattre, & ce pendant on guerroieroit par garnisons.* CHAP. LXII.

Messire

MEssire Guillaume de Lignac & messire Gautier de Passac s'en vindrent deuers le Roy en son palais,& il les receut liement&doucement:& les complaingnit de la peine,& du trauail,qu'ils auoient eu si grand pour l'amour de luy, & pour luy venir seruir. Ces Cheualiers,enclinant le Roy de Castille,respondirent & dirent,Sire,mais que nous puissions faire seruice qui vous vaille,nostre peine& trauail sera bien-tost oubliée. mais il nous faudra auoir cõseil,l'vn parmy l'autre,cõmēt nous nous tiēdrõs,ou si nous cheuaucherons sur noz ennemis,ou si nous guerroyerons par garnisons, tant que Monseigneur de Bourbon soit venu. Si mandez messire Oliuier du Clesquin (nous sauons bien qu'il est en ce pays)messire Pierre de Villaines,le Barrois des Barres, Chastelmorant,& tous les compaignons de là:qui ont hanté plus celle contrée, que nous n'auons, car ils sont venus deuant nous.Si nous conseillerons,& parlerons ensemble,& ferons(si Dieu plaist)tant parmy le bon auis de l'vn & de l'autre, que vous & vostre Royaume y aurez proffit & honneur.Et lors dit le Roy. Vous parlez loyaument & sagement: & ie le vueil. Adoncques furent mis Clercs en euure,& lettres escrites à puissance,& messagers enuoyez en plusieurs lieux,ou les Cheualiers se tenoient espandus sur le pays, lesquels on vouloit auoir. Quand ils seurent que messire Guillaume de Lignac & messire Gautier de Passac estoyent à Burgues delez le Roy,si en furent tous réiouis:& considererent bien le temps:&qu'on les mandoit pour auoir conseil,& auis entre eux,comment on se maintiendroit. Si se departirent des villes & des chasteaux, ou ils se tenoient en garnison(quand ils les eurent recommandées à leurs gens)& prirent de toutes parts le chemin de Burgues en Espaigne:& tant firent qu'ils y vindrent: & là eut à Burgues, & là enuiron,grande Cheualerie de France.Or entrerent le Roy de Castille & ces Barons & Cheualiers de France en parlement, pour auoir certain arrest & auis comment ils se maintiendroient:car bien sauoient que leurs ennemis cheuauchoyent & tenoyent les champs.Si y vouloient pourueoir & remedier,selon leur puissance,à l'honneur du Roy & d'eux,& au proffit du Royaume de Castille.Là furent plusieurs parolles retournées, & furent nombrez les Gens-d'armes,que le Roy de Castille pouuoit auoir. On disoit bien que de son Royaume on mettroit bien ensemble trente mille cheuaux,& les hommes dessus,armez à l'vsage de Castille,lançans & gettans dars & archegayes, & de pié, bien trente mille,ou plus gettant pierres à fondes. Les Cheualiers de France considererent bien tout cela entre eux:&dirent bien que c'estoit moult grand peuple: mais que ils vausissent rien.Mais on y auoit veu & trouué tant de lascheté,qu'on auoit petite fiance en eux,tant en la bataille de † Nardres, ou le Prince de Galles fut,& eut la victoire, comme à la bataille de Iuberoth( ou les Portugalois & les Gascons furent)& tousiours estoient les Espaignols déconfits. Dont fut reprise la parolle du Comte de Lyme, en soustenant les Castillans,& eux excusant:& dit ainsi.Tant qu'à la bataille de Nardres,ie vous en respondray.Il est bien verité que messire Bertrand du Clesquin & grand foison de noble Cheualerie du Royaume de France furent là:& se combattirent moult vaillamment, car tous y furent morts ou pris. Mais vous sauez bien, & auez ouy dire,que toute la fleur de la Cheualerie du monde estoit là auecques le Prince de Galles,de sens, de vaillance, & de prouesse,laquelle chose n'est pas à present auecques le Duc de Lanclastre. Le Prince, à la bataille de Nardres,auoit bien largement dix mille Lances, & six mille Archers,de telles gens,qu'il en y auoit trois mille, dont chacun valoit vn Roland & vn Oliuier,mais le Duc de Lanclastre à present n'a,sans plus,que douze ou quinze cens Lances, & quatre mille Archers:& nous aurons bien six mille Lances: & si n'auons pas à faire,n'à combattre,contre Roland,n'Oliuier. Messire Iehan Chandos,messire Thomas de Felleton,messire Oliuier de Clisson,messire Hue de Caurellée, messire Richard de Pontchardon,messire Garsis du Chastel,le Sire de Raix, le Sire de Rieux, messire Louis de Harcourt,messire Guischard d'Angle,& tels cinq cẽs Cheualiers vous nommeroye(qui tous y furent,& qui sont morts, ou tournez de nostre costé) n'y sont pas.Si ne nous est la chose point perilleuse,comme elle a esté du temps passé, & qui m'ẽ croira,nous les combattrons:&passerons la riuiere † d'Erne, si nous tournera à grande vaillance.La parolle,que le Comte de Lyme dit,& le conseil,qu'il donna, fut bien ouy & entendu:& en y auoit grande foison, qui tenoient ceste opinion. Doncques parla messire Oliuier du Clesquin,& dit,Comte de Lyme, nous sauons bien que ce,que vous dites, est par grand sens,&par grãde vaillãce,qui est en vous.Or prenõ que nous allons combattre le Duc de Lãclastre.Si nous n'auiõs à autruy à faire,nous en cheuiriõs biē.

*Arriuée des Capitaines Frãçois à Burgues, deuers le Roy de Castille.*

*Conseil, tenu par le Roy de Castille, auec les Francois, sur le moien de faire sa guerre*

*† Il y auoit marres, icy, et par tout, ce ch. que nous auons corrigé, selõ les chap. 241. & 242. du prem. volume.*

*† Ce peut estre celle, qu'il a nõmée de Derne & de Dorne au chap. 54. de ce present vol.*

Mais vous laissez le plus grand derriere,c'est le Roy de Portugal & sa puissance, ou bien(ainsi que nous sommes informez)sont vingt cinq cens Lances,& trēte mille d'autres gens,& sur la fiance du Roy de Portugal,le Duc de Lanclastre si est entré en Galice:& ont(si-comme nous sauons de verité:& il conuient qu'il soit ainsi)grans alliances ensemble:car le Roy de Portugal à la fille du Duc,par mariage.Or regardez vn petit que vous voulez dire sur cela. En nom Dieu(dit le Comte de Lyme)nous combattrons,entre nous François,le Duc de Lanclastre ( car nous sommes gens assez, en quatre mille Lances,pour les combattre)& le Roy de Castille & les Castillans ( qui auront bien , si-comme ils dirent vingt mille cheuaux,& trente mille de pié)combattront bien & hardiment le Roy de Portugal.I'oseroye bien attendre l'auenture auecques eux. Quand les Cheualiers de France se veirent ainsi reboutez du Comte de Lyme,si dirēt par Dieu vous auez droit,& nous auons tort,car nous deurions dire & mettre auant ce que vous dites,& il sera ainsi(puis que le voulez)ne nul ne contredira vostre parolle. Seigneurs, (dit le Roy) ie vous prie que vous me conseillez loyaument,& non par hastiueté,ne par orgueil:mais par auis & par humilité,& que le meilleur en soit fait. Ie n'accepte pas ceste iournée icy ny ne la tien pour arrestée.Ie vueil que nous soyons encores demain ensemble en ceste propre chambre & par especial vous,messire Guillaume de Lignac, & vous messire Gautier de Passac:qui estes enuoyez en ce pays de par le Roy de France,& le Duc de Bourbon , comme souuerain Capitaine de tous . Ie vous prie que vous ayez colation ensemble:& regardez lequel est le plus proffitable & honnorable pour moy, & pour mon Royaume.Car par vous sera tout fait de combattre noz ennemis,ou du laisser.Ils s'enclinerent deuers le Roy,& respondirent,Sire,volontiers. Ainsi se departit le Parlement,pour la iournée,& se retrait chacun en son hostel.Les Cheualiers de France eurent ce iour, apres disner,& le soir ensuyuant,plusieurs parolles ensemble,& disoient les aucuns,Nous ne nous pouuons combattre honnorablement,iusques à ce que Monseigneur de Bourbon sera venu. Quelle chose sauons nous qu'il voudra faire? ou combattre ou non? Or soit que nous combattons,& que nous ayons la iournée,pour nous. Monseigneur de Bourbon en sera grandement indigné contre nous , & par especial sur les Capitaines de France,& si la fortune estoit contre nous,nous perdrions noz corps, & le Royaume de Castille,car,si nous estions ruez ius , il n'y auroit point de recouurer aux Castillans,que tout le Royaume ne se perdist pour le Roy d'à present:& serions encoulpez plus que les autres, car on diroit que nous aurions fait faire la bataille , & que nous n'aurions seu donner nul bon conseil. Encores outre , Nous ne sauons si tout le pays est à vn: ne s'ils ont mandé tout couuertement le Duc de Lanclastre,& sa femme, qui se tient héritiere de Castille,car elle fut fille au Roy Dam Pietre.Tous ceux du monde le sauent bien. Or,s'ils veoient le Duc & les Anglois sur les champs , qui demandent la couronne de Castille,& dient qu'ils ont iuste cause , car le Roy Iehan fut fils du Bastard,ils se pourroient tourner en la fin, † comme ils firent à la grosse bataille de Nardres:& nous demourrions sur les champs morts.Ainsi il y a doubles perils,tant pour le Roy,que pour nous. Ce sont folles gens & outrageuses,qui luy conseillent la bataille. Pourquoy n'en ont parlé ceux,qui y sont tenus de parler? Messire Guillaume de Lignac & messire Gautier de Passac? Pource(respondirent les autres)qu'ils veulent sauoir l'opinion de tous,car il ne peut estre qu'on ne leur ayt bien dit,au partir du Conseil du Roy & de Monseigneur de Bourbon,quelle chose ils doyuent faire:& par raison.Nous le saurons demain.Si furent en plusieurs estrifs plusieurs Cheualiers de France ce iour, & ce soir,& d'autre part estoient les Espaignols:& ne conseilloient pas ceux, qui aymoient le Roy,à combattre,pour plusieurs raisons,car s'il combattoit, & la iournée estoit contre luy,sans recouurer il perdroit son Royaume. Et le Roy aussi tenoit bien ce propos , & fort ressongnoit les fortunes,& ne sauoit pas, ne sauoit ne pouuoit,tous les courages de ses hommes,ne lesquels l'aimoyent,ne lesquels non. Si demoura la chose ainsi, iusques au lendemain:que tous retournerent au Palais du Roy:& entrerent en parlement.En ce Parlement eut plusieurs parolles dites & retournées , car chacū à son pouuoir voulut le Roy Iehā loyaument cōseiller,& bien veoiēt & cōsideroiēt les plusieurs,qu'il ne s'enclinoit pas trop grandemēt à la bataille,car il luy souuenoit souuēt de la dure iournée,que il auoit euë à Iuberoth, ou le Roy de Portugal le déconfit,& ou il prit si grand dommage,que s'il auoit l'auenture pareille,il perdroit son Royaume,Quand on fut allé tout autour,& qu'on eut à chacun demandé ce que bon luy sembloit,on dit à messire Guillame de Li-

*Conseil du Roy de Castille lené sans résolution*

*† Il n'en a rien specifié en ceste bataille là qui est au ch. 241. du prem. Volu.*

*Autre cōseil de resolution pour le roy de Castille*

de Lignac, & à meſſire Gautier de Paſſac, qu'ils en diſſent leur entente: car par eux ſe deuoit tout ordonner: car ils eſtoient leurs ſouuerains capitaines, & là enuoyez de par le Roy de France & ſon Conſeil. Ces deux Cheualiers regarderent l'vn l'autre: & dit meſſire Guillaume à meſſire Gautier, Parlez. Et il reſpondit, Meſſire Guillaume, non feray: mais parlez vous: car vous eſtes plus vſé d'armes que ie ne ſuis. Donc il conuint meſſire Guillaume parler: car il eſtoit auiſé comment il deuoit parler: & dit, Sire Roy, vous deuez (ce m'eſt auis) grandemẽt remercier la noble Cheualerie de France: qui vous eſt venue veoir, & ſeruir à ce beſoing, de ſi loing, Et, en outre, ils ne monſtrent pas qu'ils ayent affectiõ, ne volõté, d'eux enclorre, ne fermer, en cité, n'en ville, n'en chaſteau, n'en garniſon que vous ayez: mais ont grãd deſir d'eux traire ſur les champs, & de trouuer & combattre voz ennemis. Laquelle choſe (ſauue ſoit leur grace, & la bõne volonté, qu'ils monſtrent) ne ſe peut faire à-preſent, pour pluſieurs raiſons: & la principale raiſon ſi eſt, que nous attendous Monſeigneur de Bourbon (qui eſt ſouuerain deſſus nous) lequel viendra tantoſt: & nous recõfortera encores grandemẽt de gens. Auſſi il y a grand' foiſon de Gens-d'armes, Cheualiers & Eſcuyers, en noz routes, qui oncques ne furent en ce pays, ne qui point ne l'ont appris. Si appartient bien qu'ils le voyent, & apprennent deux ou trois mois: car on ne veit oncques, de choſe ſi haſtiuemẽt faite, bien venir, que de vouloir tantoſt combattre ſes ennemis. Nous guerroyerõs ſagement, par garniſons, deux ou trois mois: ou toute telle ſaiſon qu'il ſera de beſoing: & laiſſerons les Anglois & les Portugalois cheuaucher parmy Galice, & ailleurs, ſ'ils peuuent. S'ils conquierent aucunes villes, c'eſt peu de choſe que de ce. Nous les r'aurons moult toſt reconquiſes: mais qu'ils ſoient partis hors du pays. Ils ne les ferõt qu'ẽprunter. Encores y a vn poinct. En armes giſent moult d'auẽtures. En cheuauchant, & eux trauaillant parmy le pays de Galice (lequel eſt chaud, & de fort air) ils pourrõt prẽdre tels trauaux, & telles maladies, qu'ils ſe repentirõt moult fort d'auoir eſté ſi-auãt: car ils ne trouueront pas l'air attrẽpé, ainſi comme il eſt en France: ne les vins de telle boiſſon, ne douceur: ne les fontaines attrẽpées, ainſi qu'elles ſont en Frãce: mais les riuieres troubles & froides, pour les neiges qui fondent es mõtaignes: dont eux & leurs cheuaux, apres la grande chaleur du ſoleil, qu'ils auront eu tout le iour, ſe morfondront: ne ià ne ſ'en ſauront garder. Ils ne ſont pas tant de fer ne d'acier, qu'à la longue ils puiſſent en ce chaud pays de Caſtille durer. Ce ſont gens, comme nous ſommes: & nous ne les pouuons mieux déconfire ne degaſter, que non combattre: mais les laiſſer aller par tout ou ils voudront. Ils ne trouueront riẽs au plat-pays, ou ils ſe puiſſent prendre, ne nulle douceur pour eux refreſchir: car on m'a donné à entendre que le plat-pays eſt tout perdu & gaſté de noz gens meſmes: dont ie priſe moult bien tel auis & telle ordonnance: car ſi c'eſtoit à moy à faire, ie le feroye faire. Or ſ'il eſt nul de vous, qui ſache mieux dire, ſi le die. Nous l'orrons, & y entendrons volontiers: & ſi vous en prions meſſire Gautier & moy. Tous reſpondirent, & dirent, ainſi que d'vne voix. Ce conſeil ſoit tenu. Nous n'y voyons riens meilleur, ne plus profitable pour le Roy de Caſtille & pour ſon Royaume. A ce conſeil ſe ſont tenus du tout, qu'auant qu'on ſe meiſt ſur les champs, ne qu'on fiſt nul ſemblant de combattre, on attendroit la venue du Duc de Bourbon, & les pourueances: & ſeroient les Gens-d'armes mis en garniſons ſur les frontieres: & laiſſeroit on conuenir les Anglois & les Portugalois, & aller & venir parmy le pays de Caſtille, là ou ils pourroient aller. Ils n'emporteront pas le pays, quand ils ſ'en iront, auecques eux. Ainſi ſe définit le Parlement: & iſſirent tous de la chambre. Ce iour donna à diſner aux Barons & Cheualiers de France, en ſon Palais à Burgues, le Roy de Caſtille, grandement & largement, ſelon l'vſage d'Eſpaigne. Au lendemain, dedans l'heure de nonne, furent ordonnez & departis les Gens d'armes: & ſauoient chacun, par la relation de leurs Capitaines, quelle choſe ils deuoiẽt faire. Si fut lors enuoyé meſſire Oliuier de Cleſquin, Comte de Lõgueuille, à tout mille Lances, à vne ville, forte aſſez, ſur la frontiere de Galice (laquelle ſ'appele Ville-ſaincte) & meſſire Regnaud & meſſire Triſtan de Roye en vne autre garniſon, à dix lieuës de là, ſur la frontiere auſſi de Galice (qu'on dit Ville-d'agillare-de-champ) à tout 300. Lances: meſſire Pierre de Belleſme, à tout deux cens Lãces, à Ville-en-Pouelles: le † Vicomte de Lyme en la ville de la Marolle: meſſire Iehan des Barrus, à tout trois cens Lances, en la ville de chaſtel de Noye, en la terre de Galice: meſſire Iehan de Chaſtelmorant & meſſire Triſtan de la Iaille, & pluſieurs autres compaignõs, en la cité de Palence: le Vicomte de la Beſliere en la ville de † Rideſde, & meſſire Iehã & meſſire Robert de Braqueme.

*Auis de meſſire Guillaume de Lignac, accordé par chacun.*

*Departement des Gens-d'armes de France par garniſons es places de Caſtille.*

*† Il l'a parauant fait Cote tout entier.*

*† Verard a* Rideſde.

Ainsi furent tous departis ces Gens-d'armes: & Connestable d'eux fut fait & ordonné messire Oliuier du Clesquin(lequel auoit la greigneur charge)& messire Guillaume de Lignac & messire Gautier de Passac demourerent à Burgues, delez le Roy, & par tout ou il alloit. Ainsi se portoient en celle saison les ordonnances en Castille, en attendant le Duc de Bourbon: lequel estoit encores en France, & ordonnoit de ses besongnes. Mais nous mettrons en repos vn petit ceste armée de Castille,& celles du Duc de Lanclastre & du Royaume de Portugal (&,quand temps & lieu en sera,nous y retournerõs bien) & parlerons des auentures, qui auindrent en celle saison au Royaume de France, & aussi en Angleterre: dont il en y eut de folles & de perilleuses,pour l'vn Royaume & pour l'autre, & de déplaisantes pour le Roy d'Angleterre, & pour son Conseil.

*De l'appareil du Connestable de Clisson, pour descendre en Angleterre à main armée: & des troubles & murmures,qui furent contre le Roy Richard & son Conseil.*

CHAPITRE LXIII.

VOus auez bien cy-dessus ouy recorder comment l'armée de mer,& la grand' assemblée qui fut à l'Escluse, de Gens-d'armes, d'Arbalestiers, de gros varlets, & grand' foison de nauires,& tout ordonné & assemblé pour aller en Angleterre, se dérompit:& pour monstrer courage & volonté d'aller vne autrefois en Angleterre, parquoy on ne dist pas que les François fussent récreans de faire ce voyage, il fut ordonné que tantost & sans delay, à l'entrée de May, que la mer est paisible & quoye,& qu'il feroit bon guerroyer,le Connestable de France seroit chargé d'aller en Angleterre, à quatre mille Hõmes-d'armes & deux mille Arbalestiers:& se deuoiẽt toutes ces Gens-d'armes du Connestable assembler en vne cité de Bretaigne, seante sur mer sur les frontieres de Cornouaille, qu'on nomme l'Entriguier: & là se faisoient les pourueances grandes & grosses: & deuoiẽt toutes Gens-d'armes passer cheuaux pour plus aisément courir en Angl.car sans aide de cheuaux,on ne peut,sur terre,faire guerre qui vaille.Si vo⁹ dy que au haure de l'Entriguier en Bretaigne auoit tresbel apareil de nauires,de barges,de balegniers, & de galées: & les pourueoit on de vins, de chairs salées, biscuit, & de toutes choses, si largement que pour viure quatre ou cinq mois, sans riens payer ne prendre sur le pays:car bien sauoient le Connestable & ses gens que les Anglois,quand ils sentiroient venir n'approcher tant de bonnes Gens-d'armes en leur pays,destruiroient tout: parquoy nul n'eust aisément des biens du plat-pays: & pource faisoit le Connestable ses pourueances si fortes. D'autre part,pour aller en Angleterre aussi,s'ordonnoit & appareilloit vne tresbelle & grande nauie,au haure de Harfleu:car le Sire de Coucy,le Sire de Sainct-Pol, & l'Admiral de France, deuoient là monter à tout deux mille Lances, pour aller en Angleterre: & tout estoit ce faict à l'entente (si-comme renommée couroit) de retraire le Duc & la Duchesse de Lanclastre hors de Castille. Le Duc de Bourbon se tenoit encores à Paris: car bien sauoit que le Duc de Lanclastre retourneroit en Angleterre: & qu'il n'auoit que faire en Castille,ne de trauailler sõ corps si-auãt Si deuoient aller,en l'armée du Cõnestable,Bretons,Angeuins,Poicteuins,Manceaux. & Xainctongeois,& Cheualiers & Escuyers des basses-marches:&,auecques le Comte de Sainct-Pol & le Sire de Coucy,deuoient estre François,Normãs,&Picars:& le Duc, de Bourbon auoit deux mille Lances de Berriens, Auuergnats, Limosins, & Bourgongnons des basses-marches. Ainsi estoient en ce temps les choses parties en France: & sauoit chacun quelle chose il deuoit faire, & ou aller, fust en Angleterre,ou en Castille.- Bien est verité que le Royaume d'Angleterre fut en celle saison en grand peril,& en pestilence plus grand assez,que,quand les villains d'Excestre,& de la Comté de Kent, & d'Arondel, se rebellerent contre le Roy & les Nobles, & qu'ils vindrent à Londres. Si vous diray la raison pourquoy.Les Nobles d'Angleterre & les Gentils-hommes furent adoncques tous d'vn accord & d'vne alliance auecques le Roy, contre les villains: & maintenant ils se differoient les vns des autres trop grandement: le Roy d'Angleterre cõtre ses oncles,le Duc d'Yorth & le Duc de Clocestre: & les oncles aussi cõtre le Roy Et toute ceste haine venoit & naissoit du Duc d'Irlande: qui estoit tout le conseil du Roy.Les Communautez d'Angleterre, en plusieurs citez & villes, sauoient bien la difference qui entre eux estoit.Les sages le notoient à grand mal:qui en pouuoit naistre & venir.Les fols n'en faisoient cõpte:& disoit que c'estoiẽt tout par enuie,que les oncles du Roy auoiẽt sur leur neueu le Roy:&,pource que la Courõne d'Angleterre leur élongnoit.

*Armée marine du Connestable de Clisson, pour descendre en Angleterre*

*Autre armée de Francois, pour descendre encor en Angleterre.*

*Dissension entre les oncles du Roy d'Angleterre & les gens de son Conseil.*

gnoit. Et les autres disoient, Le Roy est ieune: & ieunes gens il croit. Mieux luy vaudroit, & plus profitable luy seroit, de croire ses oncles (qui ne luy veulent que tout bien & hõneur, & le proffit du Royaume d'Angleterre) que celle poupée, le Duc d'Irlande: qui ne veit onc: riẽ n'apprit, ny ne fut en bataille. Ainsi se differoiẽt les vns des autres en Angleterre: & y apparoissoient grandes tribulations: ce que bien estoit seu & cognu en Frãce, & pource s'appareilloiẽt les dessusdits d'y aller à toute leur puissance, & y faire vn tresgrãd détourbier. D'autre part les prelats d'Angl. estoiẽt en haine l'vn cõtre l'autre: l'Archeuesque de Cãtorbie & l'Archeuesque d'Ioch: † le ql estoit de ceux de Neufuille. Si estoiẽt ils prochains voisins: mais ils s'entrehayoiẽt mortellemẽt: pourtãt que le Seig. de Neufuille auoit le regard & gouuernement de Northombellande à l'encontre des Escoçois, dessus le Comte de Northombellande & ses enfans, messire Henry & messire Raoul de Persy: & en telle Seigneurie & domination l'auoit mis son frere l'Archeuesque d'Iorch: qui estoit l'vn des grans du Conseil du Roy, auecques le Duc d'Irlande. Vous deuez sauoir qu'aussi tost que les Anglois seurent que la venue des François & le voyage de mer de l'Escluse fut rompu & brisé, il y eut en Angleterre plusieurs murmurations en plusieurs lieux: & disoient aucuns (qui pensoient le mal auant que le bien) Que sont deuenues les grans entreprises, & les vaillans hõmes d'Angleterre, qui estoiẽt le Roy Edouard viuant, & son fils le Prince? Nous soulions aller en France, & rebouter noz ennemis, de telle façon que nul ne s'osoit mettre en bataille contre nous: &, s'il s'y boutoit, il estoit déconfit. Quelle chose fut ce du noble Roy Edouard de bõne memoire, quand il arriua en Normandie & en Constantin, & qu'il passa parmy le Royaume de France? Apres les belles batailles & les beaux cõquests, qu'il eut sur le chemin, il déconfit à Crecy le Roy Philippe, & toute la puissance de France: & prit, auant qu'il retournast de ce voyage, la ville de Calais. Ou sont les Cheualiers & les enfans en Angleterre maintenant, qui facent la chose pareille? Aussi le Prince de Galles, fils de ce noble Roy, ne prit il pas le Roy de France, & déconfit sa puissance à Poictiers, à peu de gens qu'il auoit cõtre le Roy Iehan. En ces iours s'estoit on douté en Angleterre: & parloit on de nous par tout le monde, & de la bonne Cheualerie qui y estoit: & maintenant on s'en doit bien taire, car ils ne sauent guerroyer, fors que les bourses aux bonnes gens. A ce sont ils tous appareillez. Il n'y a en France qu'vn enfant à Roy: & si nous dõne tant à faire, qu'onc ses predecesseurs n'en firent tant: & encor' a il mõstré grãd courage de venir en ce pays. Il n'a pas tenu à luy, fors à ses gens. On a veu, le tẽps, que, si telles apparẽces de nefs & de vaisseaux fussent venues à l'Escluse, le bõ Roy & ses fils les fussẽt venus cõbattre à l'Escluse: & maintenãt les Nobles du pays sont tous réiouys, quãd ils n'ont que faire, & qu'on les laisse en paix: mais pour ce ne nous laissent ils pas en paix, n'en repos, d'auoir de l'argent. On a veu le temps que les conquests se faisoient de ceux de ce pays en France: & si ne payoit on ne maille, ne denier: mais abondoient les biens de France en ce pays, tant que tous en estoient riches. Ou vont les finances, si grandes & si grosses, qu'on léue par tailles en ce pays, auecques les rentes accoustumées du Roy? Il faut qu'elles se perdent, ou soient emblées. On deuroit sauoir comment le Royaume d'Angleterre est gouuerné, ne le Roy mené: n'il ne se peut longuement tenir, qu'il ne soit seu car ce pays n'est pas si riche, ne si plain de puissance, qu'il peust porter le frais, que le Royaume de France fait, & feroit: ou tout le bien de ce monde redonde. Encore outre, il appert bien que nous sommes en ce pays, affoiblis de sens & de grâces. Nous soulions sauoir toutes les armes, & les Consaux qui en France se faisoient, trois ou quatre mois auant la main (dont nous y pouruoyons & auisons) mais maintenant nous n'en sauons rien: ains sauent les Frãçois tous noz secrets & nostre cõseil: & si ne sauõs qui encoulper, Si sera il seu vn iour (car il y a traystres couuerts en la compaignie) & mieux vaudroit qu'on le seust, auãt tost, q̃ tard: car on le pourroit biẽ sauoir si tard, qu'on n'y pourroit remedier. Ainsi par diuers langages se diuersoient les gens en Angleterre, & aussi bien Cheualiers & Escuyers, que Communautez: tant que le Royaume en gisoit en dur party, & en grand peril. Or, apres l'assemblée, que le Roy d'Angleterre, ses oncles & son Conseil, auoient fait grande & à grans coustages en plusieurs manieres, pour aller & remedier à l'encontre du Roy de France & des François, qui deuoient par l'Escluse entrer en Angleterre (car Cheualiers & Escuyers, qui auoient esté mandez, vouloient estre payez de leurs gages) si fut ordonné vn Parlement general en la cité de Londres, des Nobles & des Prelats, & des Communautez d'Angleterre: & principalemẽt la cho-

*† Ceste demie clause estoit apres* Cantorbie, *comme par parenthese mais la deduction suyuante nous l'a fait remettre en ce lieu.*

*Murmures des Anglois, en regrettãt le feu Roy Edouard, & le Prince de Galles, son fils.*

*Assemblée ou parlement general à Londres, cause de plus grand murmure & discord en Angleterre.*

se estoit taillée & assise pour faire vne grosse taille en Angleterre, & d'y prendre: & le fort porteroit le foible. Le parlement s'aiousta: & vindrent à Westmonstier tous ceux qui venir y deuoiẽt, & encores plus: car moult en y vindrent (qui point n'y estoient mãdez) pour ouyr des nouuelles. Là fut le Roy, & ses deux oncles, messire Aymõd & Thomas. Là furent tous les Nobles: & fut parlemẽté, & dit, qu'on ne sauoit au tresor du Roy point de finance, fors que pour son estat maintenir bien sobrement: & qu'il conuenoit (ce disoient ceux de son Cõseil) qu'on fist vne génerale taille parmy le Royaume d'Angleterre: si on vouloit que le grand frais & le grand coustage, qui auoit esté fait géneralement pour la doutance du Roy de France & des François, fust payé. A ce s'accordoient ceux de l'Eueſché de Norduich, & de l'Archeueſché de Cantorbie, de la Comté d'Excestre, de la Comté de Hantõne, de l'Eueſché de Waruich, & de la terre au Cõte de Salbery: pourtant qu'ils sentoiẽt mieux que ç'auoit esté, que les autres loingtains, & qu'ils auoient eu plus grand peur, que ceux de North & ceux de la marche de Galles de Bristo, ne de Cornouaille. Si estoient les loingtains tous rebelles: & disoient, nous n'auons nuls veu de noz ennemis venir en celuy pays. † A quelle fin mettrons nous outre, & serons greuez? & si n'auons riens fait? Ouy, ouy (faisoient les aucuns) que l'on parle à l'Archeuesque d'Yorch (le Conseil du Roy) & au Duc d'Irlande: qui a eu soixante mille francs du Connestable de France, pour la redemption de Iehan de Bretaigne. Celuy argent doit estre contourné au proffit du Commun d'Angleterre. Que l'on parle à messire Symon Burle, à messire Guillaume Helmen, à messire Thomas Brande, à messire Robert Trinilien, à messire Iehan de Beauchamp: qui ont gouuerné le Roy & le Royaume. Si ceux rendoient comptes des leuées qu'ils ont faites en Angleterre, ou si on le leur faisoit rẽdre, le menu peuple demourroit en paix: & si seroiẽt les frais payez, qu'on doit: & si auroit on or & argent assez de demourant. Quand ces parolles furent ouuertes & mises auant, les oncles du Roy en furent grandement réiouis. Car c'estoit pour eux principalement qu'on parloit: car tous ceux que i'ay nommez, leur estoient trop durs: & ne pouuoient riens auoir en la Court du Roy pour eux. Si aiderẽt à remettre sus ces paroles, &, pour entrer en la grâce du peuple, à dire. Ces bõnes gens qui ainsi parlent, sont bien conseillez, s'ils veulent auoir cõpte, &, s'ils se deffendent de non payer: car voirement en la bourse du Roy, ou de ceux qui l'ont gouuerné, a grand' finance. Petit à petit ces parolles se multiplierent: & le peuple, qui se deffendoit de non estre taillé, ne le Royaume aussi, s'enhardissoit grandement de parler: quand ils veirent que les oncles du Roy estoient de leur accord, & leur aidoiẽt à soustenir, & l'Archeuesque de Cantorbie, le Comte de Salbery, le Comte de Northombellande, & plusieurs haux Barons d'Angleterre. Dont fut dissimulée ceste taille: & fut dit qu'on n'en feroit rien pour celle saison, iusques à la Sainct-Michel: qu'on retourneroit. Cheualiers & Escuyers (qui cuidoient auoir or & argent) n'en eurent point: dont ils se contenterent tresmal sur le Roy & son Conseil. On les appaisa de ce qu'on peut. Le Conseil se departit, l'vn s'en alla là, & l'autre çà. Le Roy ne prit point congé à ses oncles: ne ses oncles à luy. Le Roy fut conseillé qu'il s'en allast en la marche de Galles, & là se teinst vn temps, tant qu'autres nouuelles vinssent. Il respondit, Ie le vueil. Si se departit de Londres, sans prendre congé à nully: & mena en sa compaignie tout son Conseil des dessus-nommez: excepté l'Archeuesque d'Yorch: † qui s'en alla arriere en son pays: dont trop bien luy écheut: car s'il eust esté auecques les autres, ie croy qu'on eust fait pareillement de luy, comme l'on fit de tout le Conseil du Roy: si-comme ie vous recorderay en l'Histoire. Mais aussi bien faut il parler de France, comme d'Angleterre: quand la matiere le requiert.

† Comme s'ils vouloient dire ainsi, Pourquoy debourserons nous d'auantage, pour nous en sentir foulés? veu mesmement que ce coust n'a de rien profité?

*Les deux oncles du roy d'Angleterre font valoir le murmure du commun.*

*Retraite du roy en la marche de Galles, sans prendre congé de ses oncles.*

*† Ce reste de clause est fourni selon Verard.*

*Comment, pendant que le Connestable de France & plusieurs autres s'appareilloient pour aller en Angleterre conquerir villes & chasteaux, le Duc de Bretaigne machina de rompre ce voyage.* CHAP. LXIIII.

*L'an 1387. comme deuant.*

QVand la douce saison d'Esté fut venue, & ce ioly mois de May (que l'on compta par ce temps en l'an de grace Nostre-Seigneur mil trois cens quatre vingts & sept) endementiers que le Duc de Lanclastre estoit en Galice, & qu'il faisoit ses conquestes, & que luy & le Roy de Portugal à tout grand' puissance cheuauchoit en Castille, & que nul ne leur alloit au-deuant, s'ordonnoient en France (si-comme ie vous ay cy-dessus dit) le Connestable de France d'vn costé, & le Comte de Sainct-Pol, le Sire de Coucy, & messire Iehan de Vienne, d'autre (l'vn à l'Entriguier en Bretaigne, & les autres à Herfleu

Herfleu en Normandie) pour aller en celle saison en Angleterre, & là mener iusques à six mille Hommes-d'armes,& deux mille Arbalestiers,& six mille gros varlets.Si estoit ordonné que nul ne deuoit passer la mer, n'entrer en ce voyage: s'il n'estoit armé de toutes armes, pourueu de viures & de pourueances pour trois mois, & toute fleur de gens-d'armes,& pourueu de foin & d'auoine pour les cheuaux:& auoiét ces Seigneurs, qui Capitaines en estoient, & souuerains de faire ce voyage, vn certain iour concordé ensemble, quand ils se departiroient: & deuoient prendre terre en deux ports en Angleterre,à Douures & à Ornelle:& approchoit grandement le iour,qu'ils deuoient estre à leurs naues:&,si comme il auoit esté fait & ordonné en la saison passée à l'Escluse que les seruiteurs des Seigneurs faisoient leurs pourueãces de charger toute chose qui leur appartenoit & pouuoit estre necessaire, ainsi faisoient ils pareillement à Herfleu en Normandie & à l'Entriguier en Bretaigne: & estoient ià payez, pour quinze iours, les Gens-d'armes, que le Sire de Sainct-Pol & l'Admiral deuoient mener outre mer: mais ils estoient encores en leurs hostels:fors les lointains des haures:qui venoient tout bellement,& approchoient Normãdie.Ces passages pour certain estoient si affermez,que nul ne cuidoit qu'ils deussent rompre.Aussi ne rompirent ils pas par les Capitaines:qui estoient éleus & ordonnez: mais se rompirent par vne autre maniere merueilleuse, qui auint en Bretaigne:de laquelle le Roy de France & son Conseil furent durement courroucez, pour celle saison: mais amender ne le peurent: & le leur conuint porter & dissimuler bellement & sagement:car il n'estoit pas heure de l'amender. Aussi quelques autres nouuelles des parties d'Allemaigne vindrent au Roy de France & à son Conseil, tout en vne mesme saison:desquelles ie vous feray mention,quand le temps & lieu sera: mais nous parlerons de celles de Bretaigne, auant que de celles d'Allemaigne: car ce furent les premieres,& les plus mal-prises:quoy que les autres coustassent plus. Si ie disoye,Ainsi,& ainsi auint en ce temps,sans ouurir ne déclarer la matiere (qui fut grande grosse,horrible,& bien taillée d'aller mallemét) ce seroit † Cronique,non pas Histoire. Si m'en passeroy-ie bien,si ie vouloye.Or ne m'en vueil-ie pas passer,que ie ne déclaire tout le faict: au cas que Dieu par sa grace m'en a donné le sens, le temps, & la memoire, & le loisir de croniquer& historier au long de la matiere.Vous sauez(selon qu'il est contenu en plusieurs lieux cy-dessus, en ceste Histoire) comment messire Iehan de Montfort (qui estoit nõmé Duc de Bretaigne: & voiremét l'estoit il par conquest,& non pas par droite ligne) auoit tousiours à son loyal pouuoir, soustenu la querelle, la guerre, & l'opinion du Roy d'Angleterre & de ses enfans, à l'encontre du Roy de France & des François: & bien y eut cause, au voir dire,qu'il fust de leur partie: car ils luy auoient fait sa guerre::ne sans leur aide n'eust rien fait n'exploité, ne deuant Aulroy, n'ailleurs.

*† Il entend que le croniqueur touche sommairement les choses passees par chacun an, & que l'historien les deduise par le menu.*

Item sauez vous encores qu'il est escrit & contenu, icy dessus, en ceste Histoire, comment le Duc de Bretaigne ne peut faire sa volonté des Nobles de son pays, de la greigneur partie, ne des bonnes-villes: & especialement de messire Bertrand du Clesquin (tant comme il vesquit) de messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, du Seigneur de Laual, du Seigneur de Beaumanoir, du Seigneur de Rais, du Seigneur de Dignant,du Vicomte de Rohan,& du Seigneur de Rochefort: & là,ou ces Barons se veulent encliner, toute Bretaigne s'encline. Bien veulent estre auecques leur Seigneur & Duc contre tout homme,exceptée la couronne de France: & sachez veritablemét que ie ne puis veoir,n'imaginer par nulle voye,que les Bretõs n'ayent gardé principalement l'honneur de France: & on le peut veoir clerement, qui lit, icy dessus, ceste Histoire. Mais que l'on ne die pas que i'aye esté corrompu par la faueur, que i'aye eue au Comte Guy de Blois(qui la me fit faire,& qui bien m'en a payé,tant que ie m'en contente)pour ce qu'il fut neueu du vray Duc de Bretaigne, & si prochain, que fils au Comte Loys de Blois,frere germain à Sainct-Charles de Blois:qui,tant qu'il vesquit,fut Duc de Bretaigne. Nenny vrayement: car ie n'en vueil parler, fors à la verité, & aller parmy le trenchant,sans coulourer l'vn ne l'autre:& aussi le gentil Prince & Comte,qui l'Histoire me fit mettre sus, ne voulist point que ie la fisse autrement que vraye. A retourner au propos,vous sauez que, † quand le Duc Iehan de Bretaigne veit qu'il ne pouuoit faire sa volonté de ses gens,il se douta d'eux grandement,& que de faict ils ne le prénissent & menassent en la prison du Roy de France. Si se departit de Bretaigne: & emmena en Angleterre tout son hostel, & sa femme, Madame Iehanne de Hollande, fille qui fut iadis à ce bon Cheualier messire Thomas de Hollande, aussi qui estoit seruiteur du Roy

*Froissart proteste encore ici de la verité de son Histoire.*

*† Il en a parlé aux cha. 322. 324. 326. & 329. du prem. volu. & aux 30. 31 & 44. du 2. vol. Mais nompas en toutes particularitez.*

*† Il y auoit le Comte de Blois, à tort et sans cause.*

Richard d'Angleterre: & là se tint vne espace de temps: & puis vint en Flandres, delez † le Comte Loys (qui estoit son cousin germain) lequel se tint delez luy, plus d'vn an & demy: & en la fin son pays le remanda: & par bon accord il y alla. Encores, luy reuenu à celle fois au pays de Bretaigne, les aucunes villes luy estoient closes, & rebelles: especialement la cité de Nantes: mais tous les Barons, les Cheualiers, & les Prelats estoient de son accord: exceptez les Barons cy-dessus nommez. Or, pour auoir la Seigneurie & obeyssance d'eux, & par le moyen aussi de plusieurs de ces citez & bonnes-villes (qui s'y assentirent, pour donner cremeur au Roy de France & à son Conseil: car on les vouloit presser en subsides & en aides, si-comme on fait en France & en Picardie: & nullement il ne l'eust souffert, ne son pays aussi) il manda † au Roy d'Angleterre, & à son Conseil, confort & aide de Gens-d'armes & d'Archers, & leur signifia & certifia ainsi, que là ou le Roy d'Angleterre, ou l'vn de ses oncles, voudroit venir en Bretaigne, à tout vne puissance de Gens-d'armes & d'Archers, il troueroit le pays tout ouuert, & tout appareillé pour eux receuoir & recueillir. Le Roy d'Angleterre & tout son Conseil furent tous resiouys de ces nouuelles: & leur semblerent moult bõnes: & ne pouuoient mieux exploiter, que de là enuoyer (puis que Bretaigne leur seroit appareillée) ne leur guerre estre plus belle. Si enuoyerent le Comte de Bouquinguam, à tout quatre mille Hommes-d'armes, & huit mille Archers: lesquels arriuerent à Calais: & passerent parmy le Royaume de France: & ne trouuerent à qui parler (si-comme il est cy-deuant contenu) & si ne demandoient ils que la bataille. Si vindrent en Bretaigne: & cuiderent trouuer le pays ouuert & appareillé, pour eux receuoir & aiser & refreschir (car, au voir dire, ils auoient fait vn long voyage) mais ils trouuerent tout le contraire: car le Duc de Bretaigne fut si mené de ses gẽs, & si sagemẽt traitté, qu'õ l'apaisa au ieune roy Charles, de Fr. Car au roy Charles son pere, ne l'eust on point appaisé: trop le hayoit) & le Duc de Bourgõgne (qui pour ce tẽps auoit vne partie du gouuernemẽt du royaume de Frãce) luy aida grãdemẽt à faire sa paix: car il en estoit traitté & prie de sa fẽme Madame de Bourgõgne, qui y meit grand' peine, pour la cause de ce que le Duc de Bretaigne luy estoit de lignage si prochain. Si conuint qu'il deffaillist aux Anglois de tous ses conuenans: car il ne leur en peut nuls tenir, n'accomplir: ny ne seroit iamais que Bretons quittement se rendissent au Roy d'Angleterre, pour guerroyer le Royaume de France. Oncques n'eurenr ceste opinion: ne ià n'auront Si conuint les Anglois l'Yuer eux loger en la marche de Vennes, & receuoir & prendre tant de pouretez, qu'oncques tant n'en eurent pour vne fois: & par especial, les cheuaux mouroient tous de faim & de poureté: & se departirẽt de Bretaigne sur le temps d'Esté, si mauxcontens du Duc de Bretaigne, que plus ne pouuoient: & especialement le Comte de Bouquinguam & les Barons d'Angleterre, qui estoient en sa compaignie: &, eux retournez en Angleterre, ils en firent grans plaintes au Roy, & au Duc de Lanclastre, & à son Conseil: & fut deuisé & ordõné qu'on deliureroit Iehan de Bretaigne: & l'ameneroiẽt Anglois à puissance en Bretaigne, pour guerroyer le Duc de Bretaigne: & disoient Anglois, Messire Iehan de Montfort fait bien que nous l'auons mis en la Seigneurie & possession de la Duché de Bretaigne (car sans nous il n'y fust iamais venu) & il nous a ioué de ce tour, qu'il nous a fait trauailler noz corps, & † liurer noz gens, & faire despendre l'argent du Roy. C'est bien dit, dirent ils. Il faut que nous luy monstrons qu'il a meffait. Au fort, nous ne nous en pouuons mieux venger, que deliurer son auersaire partie, & le mener en Bretaigne: car tout le pays luy deliurera, villes, citez, chasteaux, & fortresses: & boutera l'autre hors: qui nous a ainsi trompez. Si furent tous d'vn general accord: & Iehan de Bretaigne fut amené en la presence du roy, & des Seigneurs: & luy fut dit qu'on le feroit Duc de Bretaigne, & luy seroit recouuré tout l'heritage de Bretaigne, & auroit à femme Madame Phelippe de Lanclastre: mais que la Duché de Bretaigne vousist tenir en foy & hommage, & la releuer du Roy d'Angleterre. Laquelle chose il ne voulut faire. La Dame, la fille du Duc, eust il biẽ pris par Hariage: mais qu'il eust iuré contre la couronne de France, il ne l'eust iamais fait, pour demourer en prison autant qu'il y auoit esté, ou toute sa vie. Quand on veit ce, si se refroidit on de luy faire grace: & fut renuoyé en la garde de messire Iehan d'Auberthicourt: si-comme il est contenu cy-dessus en ceste Histoire, †. Or deuez vous sauoir que i'ay fait de toutes ces choses narration, pour les incidences qui s'en poursuiuirent, & qu'on veit apparoir, de par le Duc de Bretaigne, au pays de Bretaigne: car le Duc sauoit bien, & s'en apperceuoit assez, qu'il estoit grandement hors de la grace des Nobles Seigneurs

*† Aux chap. 50. & 51. du 2. Vol. & iusques au chap. 61. & apres.*

*† Ie doute qu'il n'y falle* lasser *ou quslque autre mot.*

*† Au chap. 50. du pres. Vol. ou il nomme* Thomas d'Auberthicourt, *pour celuy, qu'il nõme ocy* Iehan.

Seigneurs d'Angleterre,& de la Communauté aussi: & venoiét selon son imagination, le méchef & les haines,pour le voyage,que le Comte de Bouquinguam & les Anglois auoient fait en France: dont ils estoient descendus en Bretaigne:&,quand ils furent là, ils trouuerent tout le cõtraire:au Duc,de ce qu'il leur auoit promis par-auant.Si ne luy escriuoit plus ledit Roy, ne ses oncles,amiablement, ne clerement: ainsi comme ils auoient fait par plusieurs fois,&par especial auant que le voyage du Comte de Bouquinguam se fist en France.Encores fut il en doute,plus grande que deuant,quand il veit retourner en Bretaigne, & deliuré de tous proces d'Angleterre, Iehan de Bretaigne: & pensoit,& disoit en soy-mesme,que les Anglois l'auoient fait, pour le contrarier. Si s'auisa le Duc d'vn merueilleux auis:& getta son imagination surce,qu'à toutes ses choses il pouruoyeroit de remede, & radreceroit les choses en bon poinct: & feroit tant couuertement, que les Anglois luy en sauroient gré.Car il sauoit bien que l'hõme du monde, que les Anglois hayoient & doutoient le plus, c'estoit messire Oliuier de Clisson, Connestable de France: car, au vray dire, messire Oliuier de Clisson ne faisoit ne nuict ne iour,que soutillier comment il peust fortir cõtraire & dommage aux Anglois:&,l'armée de l'Esclufe, voirement l'auoit il gettee, auisee, & commencee: & si estoit conduiseur de ceste,qui se faisoit à Herfleu,& par l'Entriguier.Si dit le Duc en soy-mesme,que, pour complaire aux Anglois,& retourner en leur grace,& leur monstrer qu'au fort il ne faisoit pas trop grand compte de l'amour, ne de la grace des François, il romproit & briseroit leur voyage.Non pas qu'il deust à ses gens deffendre,ne commãder:sur la peine de perdre leurs heritages que nul n'allast en Angleterre, cela ne feroit il point: car il monstreroit trop clerement que la guerre seroit sienne, & les affaires siens. Nenny. Il vouloit ouurer & faire ces besongnes plus couuertement: & disoit il, en son imagination,que plus honnorablement & à son honneur ne pouuoit ce estre: mais il vouloit, & conuenoit,qu'il fust fait ores,ou iamais.Si prendroit le Connestable de France: & l'occiroit, ou feroit noyer: & les Anglois luy en sauroient bon gré (car ils le hayoient) & n'auroit à faire qu'à son lignage:lequel n'estoit pas puissant pour luy faire guerre: car le Cõnestable n'auoit que deux filles:dont Iehan de Bretaigne auoit l'vne,& le fils du Vicõte de Rohan l'autre:& contre eux se cheuiroit-il bien,& contre tout son lignage.Il n'y auroit mort qu'vn Baron (mais qu'il fust mort) & nul n'en leueroit guerre.

*Machination du Duc de Bretaigne contre le Connestable de Clisson, pour cuider se remettre en grace des Anglois, & principalement pour se venger.*

*Comment le Duc de Bretaigne manda tous Barons & Cheualiers de son pays ponr estre au Conseil à Vennes: & comment il retint prisonnier, en son Chastel de l'Ermine, le Connestable de Clisson, & le Sire de Beaumanoir, au grand danger de leurs vies.* CHHP. LXV.

EN ceste imagination,que ie vous dy,se fonda & arresta le Duc de Bretaigne du tout: &, pour venir à son entente, il s'en vint à Vennes, & y fit assembler vn grand Parlement de Barons & Cheualiers de Bretaigne:& les pria moult doucement, par ses lettres, que tous y veinssent: & par especial il pria moult affectueusement le Connestable de France qu'il vint, & qu'il n'y vousist point faillir: car il l'y verroit plus volontiers,que nuls des autres.Le Connestable ne seut oncques ne voulut,s'en excuser:car,pource que le Duc de Bretaigne estoit son Seigneur naturel,il vouloit bien estre en sa grace.Si vint à Vennes:& aussi firent grand' foison de Barons de Bretaigne.Le Parlement si fut si grãd & long, & de plusieurs choses, qui touchoient au Duc & au pays,sans riens au monde parler du voyage, qui se deuoit faire en Angleterre: & ne vouloit pas le Duc monstrer qu'il en seust rien:mais s'en couurit & dissimula. Le Parlement fait dedans la cité de Vẽnes,& au chastel qu'on dit à la Mote,le Duc donna à disner tresgrandement aux Barõs de Bretaigne: & les tint en soulas & en parolles amoureuses,iusques à la nuict: qu'ils s'en retournerent en leurs hostels au bourg,hors de la cité.Le Connestable de France,pour complaire aux Cheualiers & aux Escuyers de Bretaigne,& pource aussi qu'il y estoit tenu,ce luy sembloit,fit prier au lendemain en son nom,de donner à tous les Cheualiers, qui là estoient,à disner. Aucuns y vindrent: & aucuns s'en retournerent à leurs hostels, pour prendre congé à leurs femmes,ou à leurs peres: car c'estoit l'intention du Connestable, que luy party de là, il s'en iroit tout droit à sa nauire, qui l'attendoit à l'Entriguier: & tout ce sauoit bien le Duc de Bretaigne, mais nul mot n'en auoit sonné: pourtant qu'il ne vouloit point monstrer qu'il en seust riens. Or fut ce disner finy: auquel fut la greigneur partie des Barons de Bretaigne. Droit sur la fin vint le Duc:& † s'embattit

*Le Connestable au Parlement de Vennes, attiltré pour sa prise, par le duc de Bretaigne.*

*† Il y auoit s'en partit, en sens contraire de l'Auteur.*

ſur eux moult amoureuſement, par ſemblant: mais il ſauoit bien quelle choſe il auoit dedans le cueur: & penſoit: & nul ne le pouuoit ſauoir:fors ceux,à qui il ſ'en eſtoit ſecrettement découuert. Quand il fut entré en l'hoſtel du Conneſtable, & qu'on dit,veez cy Monſeigneur le Duc,tous ſe leuerent(ce fut raiſon) & le recueillirent doucement:ainſi que on doit recueillir ſon Seigneur. Il ſ'acompaigna & humilia grandement enuers eux & ſ'aſſit entre eux & but & mangea ainſi que par amour & par grand compaignie:& leur monſtra plus grand ſemblant d'amour qu'il n'auoit oncques fait: & leur dit, Beaux Seigneurs, mes amis & mes compaignons Dieu vous conduye à l'aller, & à ioye retourner:& vous doint ioye de faire telle choſe en armes, qu'elle vous plaiſe & qu'elle vous vaille. Ils reſpondirent tous,Monſeigneur Dieu le vous puiſſe rendre,& grandement ſe contenterẽt de luy,de ce qu'humblemẽt il les eſtoit venu veoir,& prendre cõgé à eux. Vous deuez ſauoir qu'aſſez pres de Vennes le Duc de Bretaigne pour ces iours faiſoit faire vn chaſtel,tresbel & tresfort(lequel chaſtel on appelle l'Ermine) & eſtoit preſque tout fait. Luy(qui vouloit attraper le Conneſtable la dedans dit ainſi au Conneſtable au Seigneur de Beaumanoir,& à aucuns Seigneurs & Barons, qui là eſtoyent,Beaux Seigneurs, ie vous prie, à voſtre departement, que vous vueillez venir veoir mon chaſtel de l'Ermine? ſi verrez comment ie l'ay fait ouurer, & fay encores. Tous luy accorderent: car, par ſemblant il eſtoit là venu entre eux ſi amoureuſement, qu'ils n'y penſoient que tout bien: ne iamais ne luy euſſent refuſé. Si monterent tous à cheual,ou la plus grande partie: & ſ'en allerent auecques le Duc,au chaſtel de l'Ermine Quand le Duc,le Conneſtable,le Sire de Laual,& le Sire de Beaumanoir,& aucuns autres Cheualiers,furent venus au chaſtel,ils deſcendirent de leurs cheuaux: & entrerent dedans.Le Duc par la main les mena de chambre en chambre,& d'edifice en edifice,& deuant le celier:& les fit boire.Quand ils eurent fait le tour,le Duc ſ'en vint ſur la maiſtreſſe tour: & ſ'arreſta à l'entree de l'huis:& dit au Conneſtable, Meſſire Oliuier,il n'y a homme deça la mer, qui mieux ſe cognoiſſe en ouurage de maſſonnerie, que vous faites.Ie vous prie, beau Sire, que montez là ſus: ſi me ſaurez à dire comment il eſt edifié. S'il eſt bien,il demourra ainſi. S'il eſt mal,ie le feray amender. Le Conneſtable(qui nul mal n'y penſoit)dit,Monſeigneur,volontiers i'iray. Or allez deuant,Monſeigneur,dit il au Duc.Non feray,dit le Duc,Allez tout ſeul.Ie parleray icy vn petit,entãdis que vous irez, au Seigneur de Laual. Le Conneſtable (qui ſe vouloit deliurer) entra dedans: & monta les degrez.Quand il fut monté amont,& il eut paſſé le premier eſtage, il y auoit gens en embuſche en vne chambre: qui ouurirent l'huis. Les autres vindrent fermer l'huis de deſſous:& les autres ſ'auancerent(qui eſtoient tous armez,& qui ſauoient bien quelle choſe ils deuoient faire) & vindrent ſur le Conneſtable. Encores en y auoit il en haut en vne chambre,ſur le pauement. Là fut le Conneſtable de France enclos, & pris d'eux,& tiré en vne chambre,& enferré en trois paires de fers: & luy dirent ceux,qui le prirent & l'enferrerent,Monſeigneur, pardõnez nous ce,que nous faiſons: car il nous le faut faire.Ainſi nous eſt il enioint & commandé de Monſeigneur de Bretaigne:Se le Conneſtable fut ébahy à celle heure,ce ne fut pas merueille.Bien ſe deuoit émerueiller le Conneſtable de ce, qui luy eſtoit auenu. Car depuis que les haines monterent entre le Duc de Bretaigne & luy,pour lettres que le Duc luy reſcriuiſt,pour priere qu'il luy fiſt ne fiſt faire,pour ſaufconduit d'aller ne de retourner qu'il luy vouſiſt oncques enuoyer, le Conneſtable de France n'eſtoit voulu venir en la preſence du Duc:n'il ne ſ'y eſtoit oſé fier,n'aſſeurer (or y eſt il maintenant venu: dont il ſe veoit en dur party) car il ſentoit le Duc merueilleux, & haineux ſur luy: & bien luy monſtra. Quand le Sire de Laual (qui eſtoit bas à l'entrée de l'huis de la tour) ouyt & veit l'huis de la tour clos à l'encontre d'eux,tout le ſang luy cõmença à fremir:& entra en grand ſouſpeçon de ſon beau frere: & regarda ſur le Duc:qui deuint plus verd,qu'vne fuille.Adonc cognut il bien,& ſentit, que la choſe alloit mallement. Si dit,Ha,Monſeigneur, pour Dieu mercy. Que voulez vous faire? N'ayez nulle malle volonté ſur beau frere le Conneſtable. Sire de Laual, montez à cheual:& vous partez d'icy,vous vous en pouuez bien aller:ſi vous voulez.Ie ſay bien que i'ay à faire.Monſeigneur (reſpondit le Sire de Laual)iamais ie ne partiray ſans mon beau frere le Conneſtable. A ces mots entra,& vint en la preſence du Duc,le Sire de Beaumanoir (que le Duc hayoit grandement) & demandoit auſſi le Conneſtable. Le Duc vint contre luy, en tirant ſa dague: & dit, Beaumanoir, veux tu eſtre au poinct de ton maiſtre? Monſeigneur (dit le Sire de Beaumanoir) ie croy que mon maiſtre ſoit

*Le Duc de Bretaigne meine Cliſſon, & autres veoir ſon Chaſteau de l'Ermine.*

*Le Conneſtable de Cliſſon retenu priſonnier par le Duc de Bretaigne, en ſon chaſteau de l'Ermine.*

ſtre ſoit bien. Et toutesfois (dit le Duc) ie te demande ſe tu veux eſtre ainſi. Ouy, Monſeigneur, dit il. Adonc trayt le Duc ſa dague: & la prit par la poite: & dit, Or ça, ça, Beaumanoir (puis que tu veux eſtre ainſi) il te faut creuer vn œil. Le Sire de Beaumanoir veit bien que la choſe alloit mal: car le Duc eſtoit plus verd, qu'vne fueille. Si ſe meit à vn genoil deuant luy: & luy dit, Monſeigneur, ie tien tant de bien & de nobleſſe en vous, que, ſ'il plaiſt à Dieu, vous ne nous ferez que droit: car nous ſommes en voſtre mercy: & par bonne compaignie, & à voſtre requeſte & priere, ſommes nous icy venus. Si ne vous deshõnorez pas, pour accomplir aucune folle volonté: ſe vous l'auez ſur vous: car il en ſeroit trop grand' nouuelle. Or va, va, dit le Duc. Tu n'auras ne pis ne mieux, que luy. Adoncques fut il mené en vne chambre, de ceux qui eſtoient ordonnez pour ce faire: & l'enferrerent de trois paires de fers. S'il fut ébahy, il y eut bien cauſe: car il ſentoit que le Duc ne l'aimoit qu'vn petit: ne le Conneſtable auſſi. Si n'en pouuoit il auoir autre choſe. Les nouuelles ſ'épandirent au chaſtel, & en la ville, que le Conneſtable de France & le Sire de Beaumanoir eſtoient retenus, & le Sire de Laual: mais il ſ'en pouuoit partir, quand il vouloit: car le Duc ne luy demandoit riens. Dont furẽt les gens ébahis & émerueillez. Il y eut bien cauſe. Car tous diſoient que le Duc les feroit mourir: car il auoit trop mortelle haine ſur eux. Là eſtoit blaſmé le Duc grandemẽt des Cheualiers & Eſcuyers, auſquels les nouuelles en vindrent: & diſoient, Oncques ſi grand' diffame ne fut en Prince, comme elle eſt maintenant au Duc de Bretaigne. Il a prié le Conneſtable d'aller diſner auecques luy: & il y eſt allé. Sur ce il l'eſt venu veoir à ſon hoſtel, & a beu de ſon vin, & l'a prié d'aller veoir ſes † ouurages: & puis l'a retenu: on n'ouit oncques parler de la cauſe pareille. Et qu'en penſe le Duc à faire? Il eſt entierement infame: & ne fut iamais homme plus deshonnoré: n'on n'aura iamais fiance en nul haut Prince: puis que le Duc a ainſi receu, &, par voyes obliques & fallaces, amené ces preu-d'hommes & vaillans hommes veoir ſon chaſtel & puis les a ainſi deceus. Que dira le Roy de France, quand il ſaura les nouuelles? veez là ſon voyage rompu & briſé. Oncques ſi grand mauuaiſtié ne fut pourpenſee. Ores monſtrera il ce, qu'il auoit au cueur, & en propos. Eſt il nul, qui veiſt oncques auenir en Bretaigne, n'ailleurs: la cauſe pareille? Si vn petit Cheualier auoit ce fait, il ſeroit deshonnoré. En qui doit on, ne peut on auoir fiance, fors en ſon Seigneur? & le Seigneur doit adrecer ſes gens, & les tenir en droit & en iuſtice. Qui prendra correction de ce fait? ne qui eſt taillé du prendre, fors le Roy de France? Or monſtre le Duc de Bretaigne tout apertement qu'il eſt Anglois, & qu'il veut ſouſtenir & porter l'opinion du Roy d'Angleterre: quand il briſe ainſi le fait & voyage de l'armée de mer. Que deuroient faire maintenant Cheualiers & Eſcuyers de Bretaigne, auſquels les nouuelles viendront? Ils ſe deuroient haſtiuement partir de leurs hoſtels, & venir mettre le ſiege deuant l'Ermine, & enclorre le Duc là dedans, & tant faire qu'il fuſt pris, mort ou vif, & le mener (ainſi comme vn faux Prince & déloyal) deuers le Roy de France, & le luy rendre. Ainſi diſoient Cheualiers & Eſcuyers, qui en la marche de Vennes eſtoient, & qui auec les Seigneurs à ce Parlement eſtoient, & auoient eſté: & faiſoient grand' doute que le Duc ne le fiſt mourir. Et les autres diſoient, Le Sire de Laual eſt demouré auec luy. Il ne le ſouffriroit nullement. Il eſt bien ſi ſage & ſi prudent, que (vueille, ou non) il adrecera le Duc en ſes beſongnes. Et voirement l'adrecera il à ſon pouuoir: car ſi ce n'euſt il eſté, il n'eſt nulle doute que le Conneſtable n'euſt eſté mort en la nuict: & euſt il eu mille vïes.

*Le Sire de Beaumanoir retenu priſonnier: comme le Conneſtable de Cliſſon, par le Duc de Bretaigne.*

† *Il y auoit* voyages: *& peu-apres ſont remis quelques mots à l'entente de l'Auteur.*

*Comment le Sire de Laual fit tant enuers le Duc de Bretaigne, que le Conneſtable ſeroit deliuré, moyennant groſſe ſomme de deniers, & en luy mettant quelques ſiennes places entre mains.* CHAP. LXVI.

ON doit bien croire & penſer que meſſire Oliuier de Cliſſon n'eſtoit pas à ſon aiſe: quand il ſe veit ainſi pris & attrapé, & enferré de trois paires de fers, & gardé de bien trente hommes: qui ne ſauoient dequoy le reconforter: car ils ne pouuoient ſauoir la volonté du Seigneur. En ſoy-meſme il ſe comptoit tout mort: ne nulle eſperance de venir iuſques au lendemain il n'auoit: car il ſe † buffoit moult fort: & à bonne cauſe: car par trois fois il fut defferré, & mis ſur les carreaux: vne fois vouloit le Duc qu'on luy trenchaſt la teſte: & l'autre fois vouloit qu'on le noyaſt: & de l'vne de ces morts brieuement il fuſt finy: ſi ce n'euſt eſté le Sire de Laual. Mais quãd il ouyt le cõmandement du

† *Ie croy qu'il veut dire par ce mot*, que le Conneſtable ſe bouffoit & enfloit de depit & de courroux: *ou bien faudroit lire* ſe doutoit.

Duc,il ſe getta deuant luy, en plorant moult tendrement,& ioingnant les mains: & luy dit,Ha,Mõſeigneur,pour Dieu mercy. Auiſez vous, N'vſez point par telle cruauté,ſur beau-frere le Cõneſtable.Il ne peut auoir deſſeruy mort.Par voſtre grace vueillez moy dire qui vous meut à preſent d'eſtre ſi courageuſement courroucé enuers luy:& ie vous iure que le méfait, qu'il vous a fait, ie luy feray du corps & des biens ſi grandement amender,ou moy pour luy,ou nous deux tous enſemble,que vous en oſerez dire, ne iuger. Monſeigneur, ſouuienne vous, pour Dieu, comment de ieuneſſe vous fuſtes compaignons enſemble,& nourris tous deux en vn hoſtel,auec le Duc de Lanclaſtre:qui fut ſi loyal & ſi gentil Prince, qu'oncques † ſi loyal, ne ſi gentil, ne naſquit, que le Duc de Lanclaſtre ne le fuſt autant ou plus. Monſeigneur, pour Dieu mercy. Souuienne vous comment de ce temps,auant qu'il euſt ſa paix auecques le Roy de France, il vous ſeruit touſiours loyaument.Il vous aida à recouurer voſtre heritage:vous auez touſiours trouué en luy bon confort & bon conſeil. Se vous eſtes en preſent meu & informé ſur luy autrement que par raiſon, il n'a pas deſſeruy mort. Sire de Laual (reſpondit le Duc)laiſſez moy faire ma volonté. Car Cliſſon m'a tant de fois courroucé, que maintenant il eſt heure que ie luy monſtre: & partez vous d'icy. Ie ne vous demande riens. Laiſſez moy faire ma cruauté: car ie vueil qu'il meure. Haa, Monſeigneur, pour Dieu mercy, diſoit le Sire de Laual.Refrenez vous,& amoderez vn petit voſtre courage,& regardez à raiſon. S'il eſtoit ainſi que vous le fiſſiez mourir, oncques Prince ne fut ſi deshonnoré, que vous ſeriez: n'il n'y auroit en Bretaigne Cheualier n'Eſcuyer, cité, ne chaſtel, ne bonne-ville, ny homme nul, qui ne vous hayſt à mort, & ne meiſt peine de vous deſ-hériter: ne le Roy d'Angleterre, ne ſon Conſeil, ne vous en ſauroit nul gré: vous voulez vous perdre pour la vie d'vn homme? pour Dieu prenez autre imagination: car ceſte ne vaut riens: mais eſt deshonnorable en tous cas trop grandement de faire mourir vn ſi grand Baron, & ſi gentil Cheualier, que le Sire de Cliſſon: car, ſi vous le faiſiez ainſi mourir, ce ſeroit trahiſon, & reproche, cy, & deuant Dieu, & par tout le monde generalement. Vous l'auez prié à diſner: & il y eſt venu. Apres amiablement vous l'eſtes venu querir en la ville, pour veoir voz ouurages. Il y eſt venu. Il a obey à vous en tous cas, & beu de voſtre vin. Et eſt-ce la grand' amour que vous luy monſtriez: quand vous le voulez traitter à mort? Oncques ſi grand blaſme n'auint à Seigneur,qu'il vous auiendroit:ſi vous le faiſiez faire.Tout le monde le vous reprocheroit, & hayroit, & gueroyeroit. Mais ie vous diray que vous ferez: puis que vous le hayez tant. C'eſt que vous le rançonnez d'vne grand' ſomme de florins. Tout cela pouuez vous bien faire: & ſ'il tient ville ne chaſtel qui ſoit voſtre, ſi luy demandez: & vous l'aures:car de tout ce, qu'il vous aura en conuenant,i'en feray pleige auecques luy. Quand le Duc de Bretaigne ouyt parler le Seigneur de Laual (qui le ſuiuoit de ſi pres,que toute la nuict il ne le laiſſa vn ſeul pié eſter,qu'il ne fuſt touſiours pres de luy(ſi penſa vn petit: & refrena ſon maltalent: &, quand il parla, il dit, Sire de Laual, vous luy eſtes vn grand moyen : & vueil bien que vous ſachez que le Sire de Cliſſon eſt l'homme au monde que ie hay le plus: &,ſi vous ne fuſſiez, iamais de ceſte nuict ne fuſt iſſu. Voz parolles le ſauueront : mais allez parler : & luy demandez ſ'il veut payer cent mille francs, tous appareillez. Ie n'en prendray vous, n'autre, à pleige, fors que les deniers: & encores,ſ'il me veut rendre trois chaſteaux & vne ville,tels que ie vous nommeray (Chaſtel-Broth,Chaſtel-Ioſſelin, le Blanc, & la ville de Iugon) & m'en face mettre en poſſeſſion, ou ceux que i'y commettray, ie le vous rendray. Monſeigneur (dit le Sire de Laual) grand mercy, quand à ma priere vous deſcendez: & ſoyez ſeur que tout ce, que vous demandez, ie le vous feray accomplir ſans doute, & les chaſteaux & la ville rendre, & les cent mille francs payer, auant qu'il ſe departe. Adonc le Sire de Laual fut grandement réiouy: quand il veit que beau-frere de Cliſſon eſtoit hors de peril, & de la mort: & ſe fit ouurir la tour. On l'ouurit au commandement du Duc, & non autrement. Lors monta le Sire de Laual amont les degrez : & vint ſur vn eſtage de la tour : ou il trouua le Conneſtable moult ébahy: car il n'attendoit que la mort : & eſtoit enferré de trois paires de fers. Quand le Sire de Cliſſon veit le Sire de Laual, ſi luy reuint le cueur: & penſa qu'aucun traitté y auoit auant. Dit le Sire de Laual à ceux. qui là eſtoient enuoyez de par le Duc, Deſſerrez beau-frere de Cliſſon: & puis ie parleray à luy. Et dit au Seigneur de Cliſſon, Vous ferez, beau-frere, ce que ie vous diray. Ouy, beau-frere, reſpondit le Conneſtable. A ces mots il fut deſſerré. Lors le tira à part

*† Il y auoit icy quelques mots ſuperflus : que le ſens ne pouuoit biẽ porter.*

*Remonſtrance & offres du Seigneur de Laual au Duc de Bretaigne,cauſe de la ſauueté du Conneſtable de Cliſſon.*

*Le Conneſtable de Cliſſon mis à rançon par le Duc de Bretaigne, au moyen du Seigneur de Laual.*

*Le Sire de Laual porte nouuelles au Conneſtable de Cliſſon du traitté de ſa deliurãce qu'il accorde aiſeement.*

à part le Sire de Laual: & dit, Beau-frere, à grand' peine & à grand tourment ay-ie peu tant faire, que la vie vous soit sauuee. I'ay fait vostre fin. Il vous faut payer, auât que vous issiez hors de ceans, en deniers tous cõptans, cent mille francs: &, encores outre, il vous faut rendre au Duc trois chasteaux, & vostre ville de Iugon: ou autremeut vous n'aurez point de deliurance. Dont dit le Cõnestable, Ie vueil tenir ce marché. Vous auez droit, beau-frere, dit le Sire de Laual. Puis dit le Connestable, Qui pourra soigner d'aller à Clisson, & ailleurs, querre la finance, là ou ie l'enuoyeray querre? Beau-frere de Laual, il vous y faudra aller. Respondit le Sire de Laual, Ie n'y entreray ià: ne iamais de ce chastel ne partiray, si en faudrez aussi: car ie sen le Duc trop cruel. Il se repentiroit en l'absence de moy, par aucune folle imagination, ou information qu'il auroit sur vous: & ce seroit tout rompu. Et qui y pourra aller? dit adonc le Sire de Clisson. Il ira dit le Sire ds Laual) le Sire de Beaumanoir: qui est en prison, comme vous estes. Celuy fera toutes les pourueances. C'est bon, ce respondit le Connestable. Descendez aual: & ordonnez, ainsi que vous sauez que bon est.

*Comment le Sire de Beaumanoir fut deliuré par le Duc de Bretaigne, pour aller querir la finance de la rançon du Connestable, luy faisant deliurer les places accordees: & comment la prinse du Connestable fut seuë en son armee marine & à la court de France.* CHAP. LXVII.

A Ce coup descendit le Sire de Laual, & s'en vint en la chambre du Duc: qui s'appareilloit pour aller coucher: car toute la nuict il n'auoit point dormy. Le Sire de Laual s'enclina: & luy dit, Monseigneur, c'est fait: vous aurez vostre demãde: mais il faut que vous nous faciez deliurer le Seigneur de Beaumanoir, & que beau-frere de Clisson & luy parlent ensemble, car il ira faire les finances: & mettre voz gens en possession des chasteaux, que vous demandez. Bien, dit le Duc. Qu'on le deliure dõcques hors des fers & les faites mettre en vne chambre: & soyez moyen de leur traitté (car ie n'ẽ vueil nuls veoir) & ià, † quand i'auray dormy, retournez vers moy, & nous parlerons encores ensemble, Bien. Monseigneur, dit le Sire de Laual. Adonc issit il dehors de la chambre du Duc: & s'en alla, en la compaignie des deux Cheualiers qui vindrent, là ou le Sire de Beaumanoir estoit enferré: & auoit esté moul ébahy, & en grande doutance de la mort: & cuida bien (ce dit il depuis) quand on ouurit la chambre, qu'on le veinst querir pour le faire mourir: &, quãd il veit le Seigneur de Laual, le cueur luy reuint, & encores plus, quand il luy Lit, Sire de Beaumanoir vostre deliurance est faite. Réiouyssez vous. A ces mots fut il défermé, & amené en la salle. Adoncques alla on querir le Connestable de France: & fut amené aual, & mis entre eux trois en vne chambre: & lors apporta on vin & viandes assez: & sachez que tous ceux de l'hostel furent grandement réiouys, quand ils seurent comment les besongnes alloient, & estoient tournées sur le mieux. Car enuis auoient ils ven ce que fait on auoit au Cõnestable, & au Seigneur de Beaumanoir: mais améder ne l'auoient peu: car obeyr leur conuenoit à leur Seigneur, fust à tort ou à droit: Et sachez que, depuis que la porte du chastel fut fermée, & les ponts leuis leuez, qu'oncques hõme, ne femme, n'entra au haut chastel, n'issit aussi: car les clefs estoient en la chãbre du duc: & furẽt là, tãt qu'il eut dormi: & ià estoit, quãd il se leua, tierce. Dõt Escuyers & varlets (qui estoient hors, & attendoient leurs maistres) estoiẽt tous ébahis: † & ne sauoient que penser. Les nouuelles en estoiẽt ià venues iusques à l'Entriguier: & disoit on, Vous ne sauez quoy? Le Duc de Bretaigne a mené, en son chastel de l'Etmine, le Cõnestable de France, le Seigueur de Laual, & le Seigneur de Beaumanoir: & supposons bien qu'il les fera mourir: s'ils ne sont morts. Donc veissiez Cheualiers & Escuyers (qui là se tenoient) émerueillez & ébahis: & disoient les compaignons. Or est nostre saison perdue, & le voyage de mer rompu. Haa, Connestable, que vous est il auenu? Poure conseil vous a deceu. Le Parlement, qui a esté à Vennes, ne fut fait, n'assemblé, fors que pour vous attraper. Vous souliez auoir telle opiniõ, que, si le Duc vous eust mãdé, & vous eust asseuré de cinq cens asseurãces, si ne fussiez vous point allé à son cõmandement tant le doutiez vous fort) & maintenãt vous y estes allé simplemẽt. Il vous en est bien mécheu. Là pleingnoient, parmy la Duché de Bretaigne, le Connestable toutes manieres de gens: & n'en sauoient que dire, ne que faire. Cheualiers & Escuyers disoient (quand les nouuelles leur venoient) Et pourquoy seiournons nous icy? Que n'allons nous deuant l'Ermine, enclorre le Duc là dedans: &, s'il a fait mourir le Connestable, le contraindre: &, s'il le tient en prison, tant faire que nous le r'ayons? car oncques si grand mechef n'a-

† *Il y auoit* quand ie me iray dormir, *mais nous l'auons remis selon le precedent & subsequent.*

*Le Sire de Beaumanoir déferré & chargé, par le Connestable, d'aller fournir les paches de leur deliurãce.*

† *Ce passage est raccoustré selon Verard, y ayãt par auãt ainsi:* & pensoient & disoient ce qu'on a faict de l'autre.

uint en Bretaigne,comme il eſt auenu pour le preſent,par la priſe du Conneſtable.Ainſi diſoiét les vns & les autres:mais nul ne ſe mouuoit encor:&attendoiét autres nouuelles: & touſiours couroient,voloient, & ſ'eſpãdoient nouuelles parmy Bretaigne, & ailleurs auſſi:& vindrét à Paris ſur moins de deux iours:dót le Roy & ſes oncles,le Duc de Berry & le Duc de Bourgõgne,furét grandemét émerueillez.Pour ces iours eſtoit ià le Duc de Bourbon party:& ſ'en alloit vers Auignõ,pour aller en Caſtille:mais qu'il euſt veu le Pape Clement. Si luy en vindrent les nouuelles ſur le chemin:& eſtoit(ie croy)à Lion ſur le Roſne,& auec luy le Comte de Sauoye. Le Comte de Sainct-Pol, le Sire de Coucy, & l'A dmiral de France, ſe tenoient à Harfleu: & eſtoient tous preſts d'entrer en mer & faire leur voyage,quand les nouuelles leur vindrét comment le Duc de Bretaigne auoit pris & attrapé en ſon chaſtel de l'Ermine, le Conneſtable de France: & le Seigneur de Laual,& le Sire de Beaumanoir: & diſoient ainſi, ceux qui les nouuelles portoient,Renommee generale court & vole, par le pays de Bretaigne, que le Duc a fait mourir le Cõneſtable de France & le Sire de Beaumanoir:car il les hayoit à mort.Quand les Seigneurs deſſuſ nõmez entendirent ces nouuelles, elles leur furent trop dures & trop felles: & ne ſ'en pouuoient trop émerueiller: & dirent tantoſt, Noſtre voyage eſt rompu. Donnon à toutes manieres de Gens-d'armes congé: & nous en allon à Paris, deuers le Roy: ſi ſaurons quelle choſe il conuiendra dire, ne faire. A ces parolles reſpondit l'Admiral: & dit, C'eſt bon que nous allons à Paris: mais nous ne donnerons pas, pour ce, congé à noz gens.A l'auéture les voudra on employer ailleurs,ou en Caſtille(car Monſeigneur de Bourbon y va) ou en Bretaigne, deſſus ce Duc. Penſez vous que le Roy de France doye laiſſer la choſe ainſi? Par Dieu nenny. Il ne peut pas échaper qu'il n'y ayt deux cens mille florins de dommage,ſans le blaſme,qu'on a fait à ſon Conneſtable:encores ſ'il échape.Veit on ou ouyt on oncqueſmais parler de la choſe pareille,de rompre & briſer ainſi le voyage du Roy: qui veut porter dommage & contraire à ſes ennemis? Or ſeiournon cy (dit le Mareſchal) encores deux, ou trois iours. Par-auenture aurons nous autres nouuelles: qui nous viendront de France ou de Bretaigne.

*Comment lettres furent eſcrites à la volonté du Duc de Bretaigne, touchant la ceſſion des places du Conneſtable: cõment les armes marines de l'Entriguier & de Harfleu furent rompues: & comment, eſtant le Conneſtable deliuré ſ'en vint plaindre au Roy de France, luy remettant l'office de la Conneſtablie entre mains.* CHAP. LXV.

CY parlerons vn petit du Duc de Bretaigne.Quand il eut vn petit repoſé ſur ſon lict, il ſe leua & appareilla:&,quand il fut appareillé,il manda en ſa chambre le ſeigneur de Laual:lequel vint tantoſt en ſa chambre.Là eurent ils enſemble encores grans parlemens & longs.Finalemét lettres furét eſcrites tantoſt,à la volonté du Duc, que le Conneſtable de France clamoit quittes,pour touſiours & iamais,les chaſteaux deſſuſ-nommez: & les rendoit purement & liément au Duc de Bretaigne, & à ſes hoirs: & ordonnoit, & vouloit, & diſoit,q̃ ſes lettres fuſſent eſcrites & ſeellees du tout à l'intention du Duc,& ſans rapel.Le Sire de Beaumanoir fut ordonné,de par le Cõneſtable,pour aller aux chaſteaux,& pour faire partir & iſſir ceux,qui les tenoient & auoient tenu touſiours au nom du Conneſtable,& pour mettre en poſſeſſion les gens du Duc. Auec tout ce,les chaſteaux deliurez,il luy conuenoit payer cent mille francs,& tant faire au Duc.Adonc furent les portes ouuertes du chaſtel: & ſe departit & iſſit le Seigneur de Beaumanoir dehors chargé & ordonné,de par le Conneſtable,d'accomplir toutes ces ordonnances & prié qu'il ſ'en deliuraſt,du plus toſt qu'il pourroit: & auecques luy iſſirent les gens du Duc. Ainſi par eux ſeut on à Vennes,& ſur le pays (qui ſe commençoit ià tout à émouuoir) que le Conneſtable, n'auoit garde de mort, & qu'il eſtoit mis en finance. Toutes gens,qui l'aimoient,& Cheualiers,en furent moult réiouïs:& ſe tarderent de non venir auant.Car vrayement ils diſoient bien,que,ſi ces ſecondes nouuelles ne fuſſent venues aux Cheualiers & Eſcuyers de Bretaigne,ils fuſſent venus mettre le ſiege deuant le chaſtel de l'Ermine,& là euſſent ils enclos le Duc. Ils ne firent oncques choſe d'auſſi bonne volonté, comme ils l'euſſent fait. Vous ſauez que nouuelles ſont tantoſt volées, & par tout elles vont auecques le vent. Les trois Barons, qui eſtoient à Harfleu, ouyrent certainement dire que le Conneſtable n'auoit garde de mort: mais il auoit eſté en grand peril & auenture: & l'euſt eſté pour certain, ſe ſon beau-frere, le Sire de Laual, ne luy euſt ſi

*Le ſire de Beaumanoir hors de l'Ermine, pour fournir la rançon du Conneſtable.*

eust si grãdemẽt aidé:& toutesfois on ne l'eust iamais eu,qu'il ne cõuint que le Duc eust trois de ses chasteaux & vne ville,& auec tout ce,la somme & finãce de cẽt mille francs. Dont parlerẽt ils ensemble:& dirẽt,La chose va biẽ:puis que point de mort n'y a. Tousiours recouurera biẽ le Cõnestable finãce & heritage. Le roy en a assez pour luy:s'il en a besoing. C'est fait. Nous pouuons bien partir d'ici(nostre voyage est rõpu)& dõner à noz gens congé,& aller à Paris deuers le Roy,pour apprendre des nouuelles:car ià entendons nous que tous ceux,qui estoiẽt ordõnez pour passer & entrer en mer,en la cité & au haure de l'Entriguier,sont cõtremandez. Ce n'est pas signe qu'õ doye en ceste saison aller nulle part:& biẽ y a cause:car le Cõnestable se pourchacera du despit & dommage,qu'on luy a faict. Adonc donnerent ces trois Seigneurs congé à toutes manieres de Gens-d'armes & d'Arbalestiers,qui à Harfleu gisoient,& à la voye aussi:& eux-mesmes se partirent,& se meirent à chemin, pour venir à Paris:ou le Roy estoit. Messire de Beaumanoir exploita tellemẽt,que,sur quatre iours,il eut mis en possession & saisine les gens au Duc de Bretaigne,des chasteaux dessusnommez,& de la ville de Iugon,tãt que le Duc de Bretaigne s'en contenta bien. Apres il fit tant, que la finance de cent mille frãcs,pour le rachapt du Cõnestable,fut toute preste & payée,& mise là ou le Duc vouloit. Quand tout fut accomply,le Sire de Laual dit au Duc, Mõseigneur vous auez pardeuers vous ce que vous demãdez cent mille francs,la ville de Iugon, † Chastel-bourc, le Blanc,& Chastel-Iosselin. Or me deliurez beau frere le Connestable, Volontiers,dit le Duc. S'en aille. Ie luy donne congé. Adonc fut deliuré le Connestable de France:& se partirẽt,luy & le Seigneur de Laual de l'Ermine. Quãd ils furẽt hors du chastel,& ils eurẽt la clef des chãps, le Cõnestable ne fit pas moult grand seiour en Bret. mais monta tantost sur vn bon coursier,& son page sur vn autre:& tant fit,qu'il fut en deux iours à Paris:& descendit premierement en son hostel:& puis alla au Louure, deuers le Roy & ses oncles,le Duc de Berry & le Duc de Bourgongne. Ses gens & son arroy,le suiuoient tout bellement par derriere. Le Roy & ses oncles estoientià informez de sa deliurance, mais ils ne sauoient pas qu'il fust si pres. On ouurit les portes de la chambre du Roy, à l'encõtre de luy:car le Roy le vouloit. Si vint en la presence du Roy:& se getta à genoux deuant luy:& dit, Tresredouté Sire, vostre pere(à qui Dieu pardoint ses defautes)me fit & crea Connestable de France:laquelle office,à mon loyal pouuoir i'ay exercée & vsée: n'õcques nul n'y veit defaute:&,s'il estoit aucun(excepté vostre corps, & Messeigneurs voz oncles(qui vousist dire,ne mettre outre.que ie m'y fusse mal acquitté, & qu'enuers vous,ne la noble couronne de France,i'eusse fait autrement qu'à poinct,ie voudroye bailler mon gage,& mettre outre. Nul ne respondit à ceste parolle:ne le Roy,n'autres. Dont dit le Connestable, Trescher Sire & noble Roy, il est auenu en Bretaigne que,en vostre office faisant, le Duc de Bretaigne m'a pris & tenu en son chastel de l'Ermine, & voulu mettre à mort sans raison,fors que de son grand courage & outrage tresgrand,& volõté:& l'eust fait,de fait:se Dieu & beau-frere de Laual ne m'eussent aidé, Pourquoy, & par laquelle prise,il a cõuenu, (se ie me vouloye deliurer de ses mains) que ie luy aye baillé & deliuré vne miẽne ville en Bretaigne,& trois fors chasteaux,& auec tout ce,en deniers appareillez,la somme de cẽt mille francs. Pourquoy,trescher Sire & noble roy, le blasme & le dommage que le Duc de Bretaigne m'a fait,regarde grandemẽt à vostre magesté Royale:car le voyage de mer(ou moy & mes cõpaignons esperions aller)en est rõpu & brisé. Si vous ren l'office de Connestable:& y pouruoyez de tel qu'il vous plaira, car ie ne m'en vueil plus charger,ne nul hõneur ie n'auroye de le faire. Cõnestable (dit le Roy) nous sauons bien qu'on vous a fait blasme & dommage,& que c'est grandemẽt en nostre préiudice,& de nostre Royaume. Si manderõs incontinẽt noz pers de France,& regarderõs quelle chose en sera bõne à faire:& ne vous souciez:car vous en aurez droit & raison:comment qu'il se doye prẽdre,n'auenir. Adonc prit le Connestable par la main:& le fit leuer:& dit, Cõnestable,nous ne voulons pas que vous partiez de vostre office ainsi: mais voulons que vous en vsiez, tant que nous aurons eu autre conseil. Le Connestable de rechef se meit à genoux:& dit, Trescher Sire,la chose me touche de si trespres,& tant fort pense au blasme ou dommage que le duc de Bretaigne m'a fait,que bonnement pour le present ie n'en pourroye vser: & l'office est grand: & conuient respondre & parler à toutes gens,qui poursuiuent. Pourquoy ie n'auroye pas maniere,n'ar roy de respondre ne de parler ainsi comme il appartient, Si vous plaise à la prendre, & pouruoir autre,pour vn temps. Tousiours suis ie en vostre commandement appereillé.

† *Par-auant Chastel-Broth.*

*Deliurance du Connestable de Clissõ,apres ses places saisies, & argent receu.*

*Plainte du Connestable au roy de Frãce,sur sa prise, faite par le duc de Bretaigne.*

*Response du Roy au Connestable.*

Or bien(dit le Duc de Bourgongne)Mõseigneur il offre assez:vous en aurez auis. C'est voir, dit le Roy. Lors fit il leuer le Connestable: lequel se trait tout doucement, deuers le Duc de Berry & le Duc de Bourgongne, pour les auiser de remonstrer ses besongnes au Roy,& pour eux informer iustement de la matiere. Car il en appartenoit à eux grandement,au cas qu'ils auoient le gouuernement du Royaume de France.Mais en parlant à eux, & en remonstrant ses besongnes, & comment le Duc l'auoit demené, il s'apperceut bien que la chose ne leur touchoit pas de si pres,que le Roy luy auoit respondu: car en la fin ils le blasmerent grandement de ce qu'il estoit allé à vennes. Il respondit qu'il ne s'en pouuoit excuser. Si suffiez bien (dit le Duc de Bourgongne) puis que vostre nauie estoit preste, & que Cheualiers & Escuyers vous attendoient à l'Entriguier. Encores outre,quand vous eustes esté dedans Vennes,& disné auecques luy,& que vous fustes retourné à vostre hostel au bourg, & que bien vous en estoit pris, vous n'auiez que faire de plus seiourner,ne d'aller veoir son chastel de l'Ermine.Mõseigneur(dit le Connestable) il me monstroit tant de beaux semblans, que ie ne luy osoye refuser. Connestable(dit le Duc de Bourgongne) en beaux semblans sont les deceptions. Ie vous cuidoye plus subtil,que vous n'estes.Or allez,allez. Les besongnes viendront à bien:on y regardera par loisir. Adonc laissa le Duc le Connestable:& reprit la parolle à son frere de Berry. Bien apperceut le Connestable que ces Seigneurs luy estoient plus durs & plus rudes, que le Roy n'estoit, & qu'il n'auoit pas bien fait à leur gré. Si se departit tout bellement & tout quoyement du Louure: & s'en vint à son hostel. Là le vindrent veoir aucuns Seigneurs de Parlement & du Conseil du Roy: & le reconforterent: & luy dirent que les choses viendroient à bien: & là vindrent deuers luy, pour luy conseiller, le Comte de Sainct-Pol, le Sire de Coucy, & l'Admiral de France: & luy dirent bien, Connestable, ne faites point de doute. Car vous aurez vostre raison grandement du Duc de Bretaigne: car il a fait, contre la couronne de France, vn tresgrand déplaisir: & en pourroit estre honny,& bouté hors de sa terre.Allez vous ébattre à Mõtlehery(vous serez sur le vostre)& nous laissez conuenir:car les Pers de France en ordonneront:ne la chose ne peut demourer ainsi.Le Connestable creut les Seigneurs:& se departit de Paris: & s'en vint à Montlehery demourer, & estre: & vacqua l'office de Connestable vn temps: & fut celle fois qu'on disoit que messire Guy de la Trimoille seroit Connestable de France. Mais non fut. Il ne l'eust iamais prise (tant il estoit bien auisé) dessus messire Oliuier de Clisson.

*Le Connestable repris,par les oncles du Roy, de s'estre fié au Duc de Bretaigne.*

*L'office du Cõnestable vacquant pour vn temps en France.*

*Comment le Duc de Gueldres enuoya défier le Roy de France,en faueur du Roy d'Angleterre.*

CHAPITRE LXIX.

EN ces iours, en la propre semaine que les nouuelles de la prise du Connestable vindrent en la cité de Paris, vindrẽt aussi autres nouuelles des parties d'Allemaigne:lesquelles furent grandemẽt déplaisantes au Roy,à ses oncles & à leurs Consaux. Si vous diray dequoy,& comment.Le Duc de Guerles,fils au Duc de Iulliers,s'estoit allié auec le Roy d'Angleterre, pour faire guerre au Roy de France: & auoit pris de proffit, & de pension d'argent, quatre mille francs par an: lesquels proffits & pension ce Duc de Iulliers son pere, auoit eu du temps passé, sur les coffres du Roy d'Angleterre: mais il y auoit renoncé:& son fils(qui estoit ieune)les auoit pris, à la requeste du roy d'Angleterre & de son Conseil, parmy tant, qu'il deuoit défier le Roy de France, & luy faire guerre à son loyal pouuoir.Celuy,à estre de la partie des Anglois,s'estoit incliné le plus,pour ce qu'il tenoit en guerre Madame de Brabant, & la Duché de Brabant: & sentoit, de tous poincts,que ce païs estoit fauorable au Roy de France:car il deuoit retourner au temps auenir,au Duc de Bourgongne,ou à ses enfans. Si vouloit monstrer le Duc de Guerles que la chose luy touchoit:& qu'il porteroit contraire & dommage au Roy de France,& à son Royaume,& à tous ses conioints & alliez. Si enuoya en ces iours, que les nouuelles estoient fresches du Connestable de France, défier le Roy de France par vnes lettres, seellées de son seel, moult dures & moult felles, & qui ne furent pas acceptées en plaisance, du Roy, ne de ses oncles: si-comme ie vous diray ça-en-auant en l'Histoire, quand il appartiendra à parler, & que ie vous éclairciray la guerre de Bretaigne & de Guerles.Si n'en monstra le Roy de France nul semblant:mais fit bõne chere à l'Escuyer de Guerles,qui la défiãce auoit apportée.Si cuida il biẽ mourir,telle fois fut: car il vint par la cité de Tournay:& ne vouloit aller plus auãt:& auoit monstré la défiance au Preuost & seigneurs de la ville:& s'ẽ vouloit passer,parmy tãt qu'il disoit qu'il suffisoit,quãd il s'estoit

*Défi du Duc de Gueldres, enuoyé au Roy de France.*

il s'estoit adrecé à vne si noble cité, comme est la ville de Tournay. Mais il ne suffisoit pas aux Seigneurs: quoy que Tournay soit au Roy de France. Si prirent & arresterent l'Escuyer, & le meirent en prison fermée: & puis enuoyerent par-deuers le Duc de Bourgongne, à sauoir qu'il en vouloit faire, & que telles choses estoient venues auãt. Le Duc escriuit, au Preuost de Tournay, qu'il luy amenast l'homme, qui les défiances auoit apportées. Si luy amenerent: & cuida bien estre mort l'Escuyer, quand il vint à Paris, mais non fut, car le Roy, ses oncles, & les Seignenrs, ne luy firent que toute courtoisie, & luy donna le Roy de France vn gobelet d'argent, pesant quatre marcs, & cinquante francs dedans: & le tindrent tout aise. Les Seigneurs luy donnerent vn bon saufconduit, pour retourner en son pays. Si que pour ces nouuelles la Court de France estoit toute troublée, & le Conseil du Roy tout troublé, quand le Connestable de France vint faire sa plainte du Duc de Bretaigne, car ils veoyent que peines & fraiz leur venoient & sourdoyent de tous costez. Si conuenoit bien qu'ils eussent sens, pour eux cheuir & dissimuler. Mais toutesfois le Conseil du Roy (quoy qu'il fust du Duc de Guerles) ne se vouloit point passer que le Connestable de France (qui si longuemẽt auoit seruy le Roy de Frãce, en Flandres, & ailleurs) ne fust adrecé des durtez, que le Duc de Bretaigne luy auoit faites, rançonnant son corps, & prenant ses villes & ses chasteaux, sans nul tiltre de raison: & par especial, le Sire de Coucy & l'Admiral de France y rendoyent grande peine. Or retournerons nous au Duc de Lanclastre, & au Roy de Portugal (qui estoient en Galice, & faisoient guerre forte & belle) & compterons comment ils perseuererent.

*Comment deux Capitaines Bretons, ayans vaillamment deffendu la ville d'Aurene en Galice, contre le Duc de Lanclastre, en sortirent par composition, pourchacée mesmes par les Anglois.* CHAPITRE LXX.

VOus sauez comment, † quand les armes furent faites à Besances de messire Iehan de Hollande & de messire Regnaud de Roye, que là furent le Roy de Portugal & sa femme. A leur departemẽt le Roy de Portugal cõmença à dire au Duc, que luy retourné en la cité du Port, il ne seiourneroit pas six iours, qu'il cheuaucheroit, car ses gens estoient tous prests. Le Duc de Lanclastre enuoya Constance, sa femme en la ville de S. Iaques, pour seiourner, en la garde du Seigneur de Silbatier, vn grand Baron d'Angleterre, à tout cent Lances & deux cens Archers: & luy dit, au partir de Besances, Dame, vous vous tiendrez là en la cité de Compostelle: & nous irons le Roy de Portugal, mon fils, & noz gens en Castille, requerre noz ennemis: & les combattrons, ou nous, les trouuerons ceste saison. Icy verrons nous se iamais aurons riés au Royaume de Castille. La Dame respondit, Dieu y ayt part. Ainsi furent les departies pour le present. Messire Thomas de Persy & messire Yon FilWarin conuoierent la Duchesse, à tout deux cens Lances, hors des perils, & puis retournerent deuers le Duc, qui ià estoit party de Besances: & cheuauchoit vers vne ville & cité de Galice, qu'on nomme † Aurene: laquelle luy estoit rebelle, & ne luy vouloit obeyr, car elle estoit forte, & y auoit en garnison Bretons: qui l'auoient prise à garder sur leur peril: & pource qu'ils sentoient bien que le Duc & les Anglois viendroient celle part, ils s'estoient encores grandement fortifiez. Le Mareschal de l'ost auoit bien ouy parler de ceux d'Aurene en Galice: qui ne vouloyent obeyr & que tous les iours se fortifioyent. Si conseillerent luy & le Connestable, messire Iehan de Hollande, le Duc, à là venir. Donc s'adrecerent toutes manieres de gens de celle part: & firent tant, qu'ils vindrent assez pres: & se logerent à l'enuiron. La premiere nuit qu'ils furent venus il faisoit si bel & si chaud, que merueilles, car c'estoit enuiron l'Ascẽsion. Si firent les Seigneurs tendre tentes & trefs en ces beaux plains, dessous des Oliuiers, qui là estoient: & se tindrent là toute la nuit, & lendemain tout le iour sans saillir, car ils cuidoyent bien que ceux de la ville se deussent rendre legerement, sans eux faire assaillir. Volontiers se fussent rendus les bons hommes de la nation de la ville, mais ils n'estoient pas Seigneurs de leur ville, ainçois l'estoient Bretons, compaignons auentureux. Si estoient Capitaines deux Bretons Bretonnans: dont l'vn estoit nommé le Bastot d'Aulroy, & l'autre le Bastard de Pennefort. Bien estoient bonnes Gens-d'armes: & bien y parut: quand ainsi vaillamment, hors de tous confors, emprirent à garder la ville d'Aurene, contre l'ost du Duc de Lanclastre. Au tiers iour que les Anglois furent là logez, & qu'ils eurent auisé la ville, comment à leur auantage ils l'assaudroient, le Connestable, le Mareschal, l'Admiral de la mer, ces trois Capitaines, firent sonner trompettes,

*† Il en a parlé aux 59. & 60 chap. du present volume.*

*† Sala dit Daurent.*

*Aurene en Galice assiegé par le Duc de Lanclastre, enuiron l'Ascension de l'an 1387. comme deuant.*

pour assaillir au son des trompettes:& s'armerent toutes gens:& issirent hors de leurs logis:& se trairent sur les champs:& là furent ils bellemēt departis en quatre parties,pour assaillir en quatre lieux:& puis s'en vindrent tout le pas,& moult gentement ordonnez en trompettant deuant eux,iusques à la ville: & s'arresterent sur les fossez. Il n'y auoit point d'eaue:mais il y auoit bons paliz de bois,au deuant des murs: & y auoit de bonnes espines&de ronces:ou Gens-d'armes ne se pouuoyent iamais embattre.Si commença l'assaut en quatre lieux: & se commencerent à aualler Gens-d'armes & gros varlets es fossez:& apportoyent haches en leurs poings:dont ils abbattoyent: & tailloient ronces & espines deuant eux à grand pouuoir.Là estoient Galiciens :qui les seruoient, en ces fossez,de dardes qu'ils lançoient:& si ceux , qui abbattoyent ronces & espines, n'eussent esté paueschez,il en y eust eu grande foison de morts,& de blecez, mais les Gens-d'armes,qui es fossez entroyent,auoient gros-varlets,qui les paueschoient,&aussi eux.D'autre part sur les fossez se tenoient Archers:qui tiroyent à grand pouuoir contre ceux de dedans,si roide & si fort,qu'à peine s'osoit nul monstrer. Là vint le Duc de Lanclastre,monté sur vn moult grand palefroy(que le Roy de Portugal luy auoit donné)pour veoir l'assaut,& lesquels faisoient le mieux. Si y fut bien enuiron trois heures, en eux regardant,qu'il ne se pouuoit partir:tant de plaisance y prenoit il.De ce premier assaut,& ce premier iour,furent tous les fossez deliurez,& les ronces & les espines toutes coupées & abbatues:& pouuoit on bien aller iusques aux paliz.Adoncques fut sonnée la retraitte:& dit le Duc(qui là estoit,& qui les regardoit)au Mareschal,messire Thomas,voz gens & les nostres en ont assez fait pour ce iour,il les faut faire retraire , car ils sont bien lassez & foulez. Monseigneur(respondit le Mareschal)ie le vueil. Lors fut la retraitte sonnée:& laisserent l'assaut tous ceux,qui là estoient: & retournerent aux logis les blecez & les naurez:& passerent le soir &la nuitée.Des vins auoient ils assez à foison mais ils estoient si chaux & si fors,qu'à peine les pouuoient ils boire,& ceux,qui ne s'en sauoient garder,& qui grande foison d'eaue au boire n'y metoyent,s'en trouuoyent tellement appareillez,qu'ils ne se pouuoyent aider au matin.Quand ce vint au lendemain on eut cōseil qu'ō n'assaudroit point pour la chaleur du iour ce iour tout entier(car encores estoiēt leurs gens tous lassez,& troublez des forts vins,qu'ils auoient le soir beus) mais au lendemain,vne heure auant soleil leuant,à la frescheur on assaudroit,&tout iusques à la tierce.Si fut signifié parmy l'ost que chacun se teinst tout aise,& ne s'armassent nuls,iusques au son de la trompette du Mareschal.Ainsi fut fait. Ce iour eut nouuelles le Duc de Lanclastre du Roy de Portugal:lequel s'estoit trait sur les champs,& party du Port:& s'en alloit vers Saint-Yrain,car par là vouloit il entrer en Castille, & retourneroyent leurs deux osts,l'vn & l'autre,sur la riuiere de Derne, deuant la ville de † Parpignan,ou deuan Ville-Arpent.Ainsi l'auoient les Portugalois auisé:voire si le Roy de Castille & les François(qui venus estoient, & qui encores venoient tous les iours) ne leur failloient au-deuant:mais,au cas qu'ils se metroyent ensemble,& qu'ils feroient nul apparent & semblance d'assembler,pour deffendre les champs & pour donner bataille,il conuiendroit qu'ils y fussent plus-tost.De ces nouuelles fut le Duc tout réiouy:& fit dōner au varlet Portugalois,qui les certaines nouuelles en apportoit,dix nobles. Quand ce vint au point du iour,que le iour fut bel & cler,la trompette du Mareschal sonna par deuant les logis,pour reueiller toutes manieres de gens.Adonc s'appareillerent Cheualiers & Escuyers:& se meirent en bon arroy,chacun dessous son pennon:& meirēt plus d'vne heure,auant qu'ils fussent tous appareillez.Le Duc de Lanclastre estoit en son pauillon:& ne se leua point si tost, car il n'en auoit que faire. Le Mareschal se trait sur les champs,ainsi qu'il sauoit bien faire son office:&dessous son pennon se trairent tous ceux qui ordonnez estoient pour assaillir.La nouuelle vint,dedans la ville† d'Auranches,que les Anglois s'appareilloyent,& liureroyent l'assaut, car les Bretons ( qui auoient fait le guet)en auoient bien la cognoissance,par les trompettes du Mareschal. Si se réueillerent toutes gens en la ville,hommes & femmes:& firent dire les Bretons,aux deffenses, aux Galiciens.Soyez tous bonnes gens:& ne vous ebahissez d'assaut,que vous voyez. Nous n'auons garde,nous sommes en forte place:& si auons dardes& lances enferrées assez pour eux rebouter,& pierres & cailloux assez pour getter à eux,& pour porter eux grād dōmage.Quand nous voudrōs,au fort,ils nous recueilleront à mercy, pis ne nous peuuent ils faire. Par Dieu(disoiēt les Capitaines,qui là estoiēt)nous auōs esté aucunes fois en place,plus-foible assez que ceste n'est,qu'ōcques n'y eusmes dommage.Les Galiciens

*Assaut des Anglois à Aurene en Galice.*

*Retour de l'Assaut d'Aurene.*

*† Ie ne luy ay point encor veu nōmer ceste place en ces marches là, cōbien qu'il ayt parlé de la riuiere de Derne & de Ville Arpent au chap.54.*

*† Il la nomme ainsi par tout ce reste de chap. l'ayant par auāt tousiours nōmee Aurene.*

liciens (vousissent ou non)par l'enhortement de ces Bretons s'encourageoyent. Ce que point n'eussent fait, s'ils ne fussent: mais l'eussent tantost rendue sans assaut, car, au voir dire & parler, en Castille & en Galice les Communautez ne valent rien à la bataille. Ils sont mal-armez & de poure courage. Les Nobles( ceux, qui s'appellent Gentils-hommes)sont assez bons:† mais qu'ils soient aux cheuaux des esperons, en fuyant tousiours deuant eux. Or vindrent les Anglois tous appareillez & ordonnez pour assaillir, enuiron heure de soleil leuant:& s'en allerent es fossez(qui estoient profonds assez ) & vindrent iusques aux paliz, sans nul empeschement:& portoyent haches à grans fers, long & larges, en leurs poings : dont ils commencerent à abbattre paliz, & à les mettre ius à leurs piez:& pource ne furent ils pas au mur, car ils auoient à passer vn fossé, bien aussi large comme celuy que passé auoient:& là auoit en aucuns lieux de la bourbe, mais ils ne ressoingnoient pas leur peine: ainçois se boutoyẽt dedans le fossé, & vindrent iusques aux murs. Quand ceux, qui estoient amont, les veirent approcher de si pres, pour ce ne s'ébahirent ils pas: mais se deffendirent tresvaillamment, & lançoient les Galiciens dardes dont le coup estoit mauuais & moult perilleux, car, qui en estoit atteint à plain, il conuenoit qu'il fust pauesché & fort armé, s'il n'estoit durement blecé. Là s'auiserent Anglois de drecer eschelles:& furent apportées en plusieurs lieux, & drecées amont les murs, car on les auoit faites & charpentées le iour deuant, qu'ils n'auoient pas assailly. Là veissiez Cheualiers & Escuyers auancer, pour monter amont, les targes sur leurs testes & l'espee en la main, & venir combattre main à main à ces Bretons, qui, au voir dire, vaillamment se deffendoient, car ie tien à vaillance, que tant assaillir se faisoyent, & bien sauoient qu'ils ne seroient confortez de nulluy, car l'ordonnance des François & du Roy de Castille estoit telle, qu'on laisseroit les Anglois conuenir en Galice, & ailleurs aussi (passer vouloient) sans eux combattre:& ces Bretons se tenoient ainsi. Haa(disoient les aucuns)se toutes les villes de Castille nous donnoyent autant affaire comme fait ceste, nous n'aurions iamais fait. Et disoient les autres. Il y a dedãs grand pillage, qu'ils ont assemblé & attrait du pays enuiron:& pource monstrent ils si grand deffense, qu'ils veulent qu'on traitte à eux de rendre la ville, & que tout leur demeure, sans riens remettre arriere. Et demandoyent les aucuns. Qui sont les Capitaines? Ils sont deux Bastards Bretons, Hommes-d'armes, & qui sauent que c'est d'assaut & de siége, car ils y ont esté plusieurs fois. C'est le Bastard de Pennefort & le Bastard d'Aulroy. Qui que ce soient, ils sont vaillans gens, car ils ne voyent apparence de secours de nul costé:& si tiennent ainsi. Ceux: qui montoyent sur ces eschelles par appertises d'armes, estoient à la fois reboutez & renuersez tous ius:& alors y auoit grãde huerie de ces Espaignols. Quand le Duc de Lanclastre fut leué, & il eut ouy sa messe, il dit qu'il vouloit venir veoir l'assaut. Si mõta sur vn coursier:& n'estoit point armé:& faisoit porter deuant luy son pennon, plainement de France & d'Angleterre:& venteloit au vent par vne maniere estrange, car les † corions en descendoyẽt presque à terre. Quand le Duc fut venu, si efforça l'assaut, car compaignons s'auançoient: à fin qu'ils eussent plus grande louange. Aussi ceux, qui se deffendoyent, quand ils veirẽt le pennon du Duc vẽteler, ils cõgnurent bien qu'il estoit là, si s'efforcerent tant plus de faire armes. Ainsi en tel estat furent ils assaillans & deffendans, iusques à heure de tierce:& n'estoit pas apparent qu'on deust la ville d'Auranches gaigner si legerement, ne de tel assaut. Adonc demanda le Duc. Qui sont les Capitaines de la dedans? On les luy nomma. Dont dit le Duc, dites au Mareschal qu'il traitte à eux, ou face traitter, pour sauoir s'ils voudroient rendre la ville, & la mettre en nostre obeissance. Ie croy qu'on ne leur a pas encores demandé. Allez(dit il à vn sien Cheualier) messire Guillaume, faites le Mareschal venir parler à moy. Le Cheualier se departit du Duc, & cheuaucha auant, & vint deuers le Mareschal, & dit à messire Thomas, Monseigneur vous mãde: venez parler à luy. Lors se departit le Mareschal, & vint deuers le Duc. Quand il fut venu le Duc luy dit, Mareschal, sauez vous point se ces Bretons, qui tiennent celle ville contre nous, se voudroyent point mettre en nostre obeissance? Nous trauaillons noz gens, & les faisons blecer, & gastons nostre artillerie: & si ne sauons quand nous en aurons mestier. Ie vous prie allez deuers eux : & faites leur dire que vous voulez traittez à eux. Messire Thomas respondit:& dit, Monseigneur, volontiers. Puis que vous les voulez prendre à mercy, c'est droit qu'ils soient ouis. Lors se partit le Mareschal du Duc:& s'en vint iusques à l'assaut:& dit à vn Heraut. Va tout deuant:& fay tant, que tu parles à eux(noz gens te feront voye)& leur dy que ie vueil traitter à eux. Le Heraut

*Ie n'eten point ce passage, s'il ne veut dire ainsi mais que ils soiẽt à fair cheuaux des esperons en poursuyuant ceux qui fuyent deuant eux.*

*Second assaut des Anglois à Aurene.*

*†Ie doute qu'il n'y faille cordons.*

*Le Duc de Lanclastre fait traitter auec les deux Bretõs Capitaines d'Aurene.*

respondit,Sire,volontiers.Lors se bouta es fossez auec vne cotte d'armes vestue, qui auoit esté au Duc de Lanclastre.Ouurez vous,il faut aller parler à ces Bretons,car le Mareschal m'y enuoye. A celle parolle luy firẽt voye ceux,qui là estoiẽt.Le Bastard d'Aulroy le veit venir:& auoit bien veu,d'amont des fossez,le conuenant du Mareschal,comment il auoit parlé à luy,si s'en vint aux carneaux:& se monstra:& demãda,Heraut,que voulezvous? Ie suis l'vn desCapitaines de ceste ville.Ie croy qu'õ vous enuoye parler à moy.C'est voir,dit le Heraut qu'õ clamoit Persy.Mõseigneur le Mareschal vous mãde, que vous venez aux barrieres parler à luy,car il veut auoir traitté& parlement à vous.Ie le vueil,respondit le Bastard:mais qu'il face voz gens retraire,& cesser l'assaut,car autrement n'iray ie point.Ie croy bien dit le Heraut. Et sur ce retourna au Mareschal: & luy dit ce que vous auez ouy.Le Mareschal appella son trompette:& dit.Sonne pour retraite.Il sonna.Lors se cesserent les assaux de toutes parts.Adonc, quand les assaux furent cessez,si s'en vindrent les Capitaines de la ville à la porte:& passerent outre, & vindrent aux barrieres.Là estoient le Connestable,messire Iehan de Hollande, & messire Thomas Moriaux,& grande foison d'Anglois. Cõment(dit le Mareschal)beaux Seigneurs, vous ferez vous prendre à force,& tous perdre & occire,& les poures gens de là dedãs? & nous sauons bien que la Communauté de la ville se rendroit volontiers à Monseigneur &à Madame:& fussent pieça rendus:se vous ne fussiez.Sachez qu'il vous en pourra bien mal prendre,car(quoy qu'il nous en auienne)nous ne nous partirons d'icy, si serons audessus de la ville:soit bellement,ou autrement.Parlez ensemble: & vous auisez: & me respondez,car ie say biẽ dequoy ie suis chargé.Sire(dit le Bastard d'Aulroy)nous sommes tous conseillez,& tous auisez.Au cas que nous &le nostre mettiez en bon conduit& seur,pour aller à Ville-Arpẽt,ou là ou il nous plaira à traire, vous no^9 ferez cõduire sauuemẽt sans peril nous vous rẽdrõs la ville:&aussi que tous hões,fẽmes,& enfãs,qui sont dedãs,&qui demourer y voudrõt,y demeurẽt,sans peril ne sans dõmage parmy l'obeissãce qu'ils ferõt au Duc de Lãclastre:si-cõe les autres villes de Galice ont fait,& nõ autremẽt.Nous sauõs biẽ que vous estes Mareschal de l'ost, &que le traitté appartiẽt à vous,& ce,que vous en ferez,le Duc l'acordera.C'est verité,dit messireThomas.Or soit ainsi q̃ vous emportiez ce que vous dites,ie ne vueil pas que vous pillez la ville,& puis si nous faciez entendant que vous l'auez conquis sur le pays, car vous vous mettriez en riote & en peril contre noz gens.Nenny(dit le Bastard d'Aulroy) nous n'en emporterons fors ce,qui est nostre:mais,se les compaignons de nostre deliurance ont chose aucune prise ou achaptée,& ils ont mal payee,nous ne voulons pas entrer en riote, car ie croy bien que de boire & de manger,depuis que nous vinsmes icy en garnison,noz gẽs n'on riẽ payé.Nenny,nenny,dit le Mareschal.Tout ce vous est excepté, les viures sont d'auantage,aussi seront ils nostres,mais nous parlons des meubles.Dit le Bastard d'Aulroy.Nous ne nous ferons ià si preud'hommes,que nous n'en ayons. Adonc dit messire Iehan de Hollande, Laissez les passer,ce qui est, est leur,on ne leur voise ià si pres,que pour regarder en leurs males.Or soit ainsi,dit le Mareschal. Là fut mis ce iour tout entier en souffrance:& au lendemain ils se deuoyent partir.Si s'en retournerẽt les Anglois à leurs logis:& se desarmerent& aiserent de ce qu'ils auoyent:& les Bretons entendirẽt ce iour à trousser & emballer grand pillage,qu'ils auoient pris & leué sur le pays de Castille mesmement,car tout auoit esté abandonné du Roy:dont ceux, qui vindrent premierement en Castille,y firent grandemẽt leur profit,& encores,en troussant & en emballant en la ville d'Auranches, bouterent ils plusieurs bonnes choses des meubles des poures gens de la ville,prennes,draps,&autres ioyaux,s'ils les trouuoient.Et(quand on en parloit,& qu'on leur disoit,Haa, Monseigneur,cecy est nostre,vous ne l'apportastes pas ceans)ils respondoyent,Taisez vous,mechantes gens. Nous auons commission du Roy de Castille de nous faire payer par tout,de noz gages,vous ne nous voulez payer: & si vous auons payez bien & loyaument. Si faut que nous nous payons de nouueaux gages,car cecy est nostre.Quãd ce vint au matin le Mareschal mõta à cheual,&enuiron soixante Lances en sa compaignie:& s'en vint à Auranches,iusques à la barriere.Il s'arresta là vn petit.Les Capitaines des Bretons vindrent.Le Mareschal leur dit,Estes vous tous prests?Ouy,dirent ils.Baillez nous vn conduit,qui nous meine.Ou voulez vous aller?dit le Mareschal.A Ville-Arpent,dirent les Bretons.Bien,dit le Mareschal. Veez cy qui vous conduira.Adonc appella il vn Cheualier d'Angleterre(qui s'appelloit messire Estienne Estebery)& luy dit,Prenez dix Lances de noz gens: & conduisez ces Bretons: & re-

*Aurene rendue au Duc de Lanclastre par composition.*

tournez icy demain.Bien,dit le Cheualier.Il fit ce que le Mareschal ordonna,&prit ces Bretons & conduit,& les mena.Lesquels se departirent moult hourdez & moult troussez.Quand ils furent tous vuidez,le Mareschal & ses gens entrerent dedans la ville.Les gens de la ville l'enclinerent tout bas:& cuydoient(moult en y auoit)que ce fust le Duc de Lanclastre:& pource luy faisoient ils si grande reuerence. Le Mareschal demanda à aucuns.Et ces Bretons(qui se departent si hourdez & si troussez)emportent ils riens du vostre?Du nostre!Monseigneur,par dieu ouy,beaucoup.Et que ne le me disiez vous(dit le Mareschal)& ie le vous eusse fait rauoir?Monseigneur nous n'osions.Ils nous menaçoiẽt d'occire:se nous faisions plaintes. Ils sont maudites gens.Il n'en y a nul,qui ne soit larron.Et pourquoy ne nous le feroyent ils,quand ils le font l'vn à l'autre?Le Mareschal se prit à rire,& puis se teut:& demanda des plus notables hommes de la ville.Ils vindrẽt Quãd ils furẽt venuz,il leur fit faire sermẽt que la ville d'Aurãches(qui rendue estoit au Duc de Lanclastre)ils tiendroiẽt du Duc à tousiours & à iamais,en la forme & maniere cõme les autres villes de Galice se sont rẽdues.Ils le iurerent. Adonc ordõna & renouuella le Mareschal officiers:& print de ceux de la ville les foix & les sermens,& quand il eut tout fait & pris de ceux de la ville les foix& sermẽs & luy & sa route eurent beu vn coup,il s'en retourna deuers le Duc:& estoient au long des beaux vers Oliuiers pour auoir l'ombre,car il faisoit si chaud,qu'hommes ne cheuaux n'osoient attendre le soleil: ne depuis heure de tierce n'osoyent cheuaucher,n'aller en fourrage, pour la chaleur du soleil. La greigneur imagination,que le Duc de Lanclastre eust,c'estoit qu'on luy apportast nouuelles,en disant,Sire le Roy de Castille cheuauche, & vient contre vous pour vous combattre,car il luy sembloit qu'il ne pouuoit parfaitement venir au chalange de Castille,n'à la Seigneurie,fors que par bataille,Si en faisoit il demander songneusemẽt: mais on luy disoit,Monseigneur,nous entendons par pelerins, qui viennent à Saint-Iaques,que nostre auersaire de Castille ne met nully ensemble,pour traire sur les champs, mais se tient en garnison,& ses gens aussi:& encores n'est pas le Duc de Bourbon venu (qui doit venir)n'il n'est encores nouuelle de sa venue.Or eut le Duc conseil, quand il se fut tenu cinq iours en la marche d'Auranches,qu'il iroit deuant Noye:& là essayeroyẽt ils se iamais par assaut ils pourroyent passer par le pont,ne la riuiere Derne. Ià estoit retourné le Cheualier Anglois,qui auoit conduit les Bretons en la ville de Ville-Arpent. Adonc on luy demanda quelles gens estoient là en garnison.Il respondit qu'il auoit entendu que messire Oliuier du Clesquin y estoit,à bien mille Lances de Bretõs & de Frãçois.Ce seroit bon(dirent lors au Duc le Connestable & le Mareschal messire Thomas de Persy)Monseigneur,que nous les allissions veoir & écarmoucher. Espoir saudront ils dehors,pour demander armes,car ils ont grãd desir aucuns,de les trouuer.Ie le vueil bien,dit le Duc.Delogeon nous:& allon ailleurs,car icy n'auons nous nul proffit. Lors fut ordonné du déloger au matin,& d'aller vers Noye,& puis vers Ville-Arpẽt.Or parlerons nous vn petit du Roy de Portugal,& du chemin qu'il fit en entrant en Castille,& en retournant deuers le Duc de Lanclastre.

*Le Mareschal du Duc de Lanclastre dedans Aurene, receuãt le serment des habitans.*

*Comment le Roy de Portugal,ne pouuant forcer les chasteaux de Saint Yrain,fit bruller la ville:& comment il s'en alla vers Ferol en Galice.* CHAP. LXXI.

LE Roy de Portugal se departit du Port:& laissa la Royne sa femme,& sa sœur, la ieune fille au Duc de Lanclastre:& pour elles garder,& la cité aussi,il ordonna le Comte de Nouaire à y demourer,à tout cent Lances de Portugalois, & de Gascons : qui l'estoyent venus seruir.Puis se meit aux champs:& se logerẽt,au premier iour,à trois lieuës du Port:& au lẽdemain ils se delogerẽt,& cheuaucherent en trois arrois & en trois batailles:& ne pouuoyent aller que le pas,pour les gens de pié,que le Roy menoit( ou biẽ auoit douze mille hommes)& pour le sommage & le chariage:& apres venoit la grosse bataille du Roy,ou bien auoit mille Lances.Là estoient Damp Galois,Ferrand Portek, Galop-Ferrand Portek,& Pounase de Congne:&portoit la bãniere du Roy Vasse-Martin de Congne,Iehan Radighes,Pierre-Iehan de Gemez de Salnez,Iehan Radighez de Sar,& le † Maistre Denis(qui s'appelloit Ferrand Radighes)tous grans Barons & Cheualiers:& l'Arrieregarde faisoient le Connestable de Portugal, le Comte d'Angouse, le Comte d'Escalle,le petit Danede,Mondest Radighe,Rodighes de Valconsiaux,Ange-Saluase de Geneue,Iehan-Ausale de Popelan, & tous Barons & Cheualiers & estoient en celle route cinq cens Lances,Ainsi cheminerẽt ces Portugalois:& prirent le chemin

*† Il deuoit auoir succedé au Roy, en ceste Maistrĩse et eusse volõtiers mis icy* de Nis ou de Denys, *mais le chap. 29 du present volu. nommant aussi ceste Religion, deuis m'en a gardé.*

de Saint-Yrain:& alloyent à petites iournées,car ils ſe logeoyent des tierce: ne depuis ils ne cheuauchoient point tout le iour:& vindrent à la Cabaſſe de Iuberoth,& là furẽt ils deux iours:& de là allerent en deux iours à Auranche en Portugal:&là furẽt ils deux iours. Ils vindrent à Saint-Yrain:& là ſe logerent. La ville eſtoit toute deſamparée,des la bataille de Iuberoth. Si la trouuerent toute vuide,car les gens, qui y eſtoient venus, ſ'eſtoient retraits en Caſtille,& boutez es citez & es fors lieux,pour la doute des Portugalois,mais les chaſteaux ſe tenoient:& y auoit Bretons & Poicteuins dedans: qu'on y auoit eſtablis pour les garder. Le Roy de Portugal eut cõſeil que les chaſteaux de Saint Yrain(qui eſtoient,l'vn à vn coſté de la ville,&l'autre à l'autre coſté)ils feroient aſſaillir, car par honneur ils ne pouuoient paſſer par là,ſans faire armes,car les Caſtillans auoient ià conquis ſur eux la ville & les chaſteaux,ſi vouloient eſſayer ſ'ils les rauroyẽt. Or auoyent ils amené auec eux engins du Port. car ils ſauoient bien qu'ils feroient des aſſaux en leur chemin. Or ſe logerent le Roy de Portugal & ſes gens en la marche de Sainct-Yrain. C'eſt l'entrée de Caſtille, tout au bout de la riuiere de Peſe: qui va à Sebille la grande. Par celle riuiere pouuoient bien venir en l'oſt,parmy mer(fuſt de Liſſebonne,ou du Port)grans biens:† ainſi qu'ils firent,car ils eſtoyent gens plus de trente mille, d'vns & d'autres. Le Conneſtable aſſit,luy & ſa route, & la moitié de la communauté de Portugal,le chaſtel deuers ſoleil leuant,qu'on diſoit à laPerrade. De l'autre coſté du ſoleil couchant aſſiegerent le Mareſchal & ſa route:& l'appelloit on au pays † Callidon. Du chaſtel de la Perrade eſtoit Capitaine vn Cheualier de Bretaigne,qui ſ'apelloit meſſire Morice Fonchans,appert Homme-d'armes:& du chaſtel Callidon meſſire Iaques de Mõtmerle,vn Cheualier de Poictou:& auoit chacun auec eux cinquante Lances de bons compaignons. Si furent bien quinze iours,& plus, que rien n'y firent:&eſtoient drecez engins au deuant:qui gettoyent bien,dix ou douze fois le iour,contre les murs, groſſes pierres,mais petit les empiroyent:exceptées les couuertures des tours: qui furent rompues & deſemparées,mais les compaignons de dedans n'en faiſoient compte,car les eſtages, qui eſtoient pres des couuertures,eſtoient de fortes pierres, qui ne pouuoyent effondrer,pour vn coup de pierre d'engin,ne des eſpringalles. Quand on veit qu'on ne les auroit point,& qu'on ſe commença à ennuyer, on eut conſeil qu'on delogeroit, & qu'on entreroit en Galice,& qu'on approcheroit l'oſt du Duc de Lanclaſtre:parquoy(ſi gens venoient)on ſeroit plus fort:& auſſi le Roy & le Duc auroyent conſeil, comment ils ſe maintiendroient,& quelle part ils iroyent. Si ſe délogerent vn iour:& trouſſerent tout,& le meirent à voiture:& ſe departirent de Saint-Yrain: mais à leur departemẽt la ville fut ſi nettement arſe,qu'il n'y demoura oncques pour eſtabler ne loger vn cheual. Quand ceux des chaſteaux veirent qu'on les laiſſoit,ſi en furent tous réiouis:& commécerent à ſonner leurs trompettes,& à faire grand ebattement:& ſe coniouirent de telle armonie,tant que tous les derniers furent paſſez:&quand il ne les veirent plus,ils ceſſerent:& l'oſt ſ'en alla ce iour loger à Pont-Ferrand en Galice:& au lẽdemain au Val Sainte Catherine:& au tiers iour ils vindrent deuãt Ferol en Galice,vne ville aſſez forte(qui ſe tient pour le Roy de Caſtille)& là ſ'arreſterent.

*† Ceſte clauſe eſt parfaite ſelon Verard.*

*† Verard* Callidon,*& tantoſt* Tailladon *comme fait auſſi Sala,ne le nõmant qu'vne ſeule fois.*

*Le Roy de Portugal, laiſſant les chaſteaux de S. Yrain, en paix,marche vers Ferol.*

*Comment le Roy de Portugal,n'ayant peu prendre la ville de Ferol par aſſaut,l'eut par embuſche,& la meit en l'obeiſſance du Duc de Lanclaſtre.* CHAP. LXXII.

QVand le Roy de Portugal & ſes gens furent venus deuant Ferol, ils trouuerẽt aſſez bon pays. Si l'enuironnerent:& dirent le Cõneſtable & le Mareſchal, qu'ils feroiẽt aſſaillir,& qu'elle eſtoit prenable. Ils furent là deux iours, qu'oncques n'y liurerẽt aſſaut car ils cuydoient que ſans aſſaillir,ils ſe deuſſent rendre: mais non firent, car il y auoit Bretons & Bourgongnons:qui diſoient qu'ils tiendroient bien. Or furent au tiers iour les engins drecez:& fit le Mareſchal ſonner les trompettes,pour aſſaillir. Donc ſ'ordonnerent toutes gens,& ſ'armerent,& approcherent la ville. Les compaignons, qui dedãs Ferol eſtoient(quand ils ouirent les trompettes de l'oſt)eurent bien cognoiſſance qu'ils auroyent l'aſſaut,& ſ'appareillerent:& firent appareiller tous ceux de la ville, deffenſables,& femmes auſſi:qui apportoyent pierres & cailloux,pour getter contreual, car ſachez,qu'en Galice & en Caſtille les femmes y ſont de grande deffenſe & de grand courage,auſſi grand ou en partie,comme ſont les hommes. Là ſ'en vindrent,tout bellement le pas,les Portugalois,iuſques aux foſſez:qui eſtoient creux & parfonds,mais il n'y auoit point d'eaue. Si entrerent dedans baudement,&puis cõmẽcerent à monrer& à ramper,

contre

contremont,sans eux épargner,mais ceux,qui montoyent,auoient fort à faire,s'ils n'estoient bien pauefchez,car ceux,qui se tenoyent amont, leur gettoyent pierres & cailloux:dont ils en blecerent aucuns:& les firent reculer:voufissent ou non. Là auoit bon ebattement de ceux de dedans: qui gettoyent dardes à ceux de dehors. Aussi lançoient ils à ceux de dedans. Ainsi dura l'assaut iusques à heure de tierce, que le iour s'échaufa moult fort,& le soleil estoit mout ardāt:& point n'auoiēt de vēt,ne d'air,ceux qui estoient es fossez:& sembloit proprement qu'ils ardissent:& pour la grande chaleur qu'il faisoit & qui estoit apparent au faire,l'assaut cessa,mais tandis gettoyent les engins dedans la ville à l'auenture,Adōc se retrairent Portugalois:& se refreschirent: & meirēt à point les blecez. Là fut conseillé le Mareschal de Portugal,qu'on n'assaudroit plus que par engins,car à l'assaillir il y auoit trop de peine & de coustages de leurs gens, mais on iroit bien ecarmoucher aux barrieres, pour les compaignons ebattre & apprendre les armes. Si fut fait,comme il fut ordonné:& y auoit presque tous les iours ecarmouches: & vous dy que ceux de dedans à la fois,les soudoyers & les compaignons qui y estoient s'enclooyent lors à la porte,entre les barrieres & la porte, pour ecarmoucher mieux à leur aise. Dont il auint que le Mareschal de Portugal messire Alne Perriere (qui moult estoit vsité d'armes)subtilla sur cet affaire de l'écarmouche:& en parla à messire Iehan-Ferrand:& luy dit,Ie voy que ces soudoyers s'encloent à la fois entre la barriere, tout en ecarmouchant.Se nous faisions vne chose,que ie vous diray: que nous prenissions cinq ou six cens des nostres,bien montez, & veinissions ecarmoucher, auec vn petit de gens au commencement,à eux:& quand ils seroyens dedans leurs barrieres, nous reculissions petit à petit, ie croy que pour la conuoise de gaigner ils ouuriroient leurs barrieres:& lors nous saudrions à la barriere, & les embesongnerions: & puis l'embusche (dont ils ne sauroyent rien)viendroit à course de cheual sur eux.Quand ils verroyēt venir sur eux efforcement l'ēbusche,ils lairroient ester leurs barrieres, & feroyent ouurir leurs portes:& adōc(vousissent ou non)nous les efforcerions:si qu'auec eux nous entrerions en la ville:& si les Galiciens n'ouuroient la porte,à tout le moins ceux,qui seroyēt dehors,seroient nostres. Il est verité,respondit messire Iehan Ferrand. Or prenez l'vn:& ie prendray l'autre,dit le Mareschal. Vous ferez l'embusche vous & mesfire Martin de Merlo,& Ponase de Congne:& i'iray à l'écarmouche,car c'est de mon office. Ce cōseil fut tenu:& furent ordonnez cinq cens hommes,bien armez & bien montez, pour aller en l'embusche:& trois iours tous entiers on n'ecarmoucha point:dont les soudoyers de dedans estoient tous emerueillez:&disoyent aux Galiciens de la ville. Or régardez méchans gens,vous vous fussiez tantost rendus,quand les Portugalois vindrēt icy, se nous ne fusſions. Nous vous gardons grandement l'honneur de vostre ville, car le Roy de Portugal & tout son ost se departirōt d'icy sans riēs faire. Au quatriéme iour,que les Portugalois eurēt seiourné,l'écarmouche,par l'ordonnance que ie vous dy,fut faite:& s'en vint le Mareschal de l'ost,à tout vn petit de gens,ecarmoucher: & la grande embusche demoura derriere. Les Bretons,qui desiroyēt à gaigner quelque bō prisonnier(car ià en auoient ils iusques à six)quād ils veirent venir les Portugalois aux barrieres, firēt ouurir les portes,& les laisserēt sans fermer,pour trouuer plus appareillé(car point ils ne se cōfierent trop auant aux Galiciens)& aussi le guichet tout ouuert: & vindrent aux barrieres:& cōmencerent à traire & à lancer,& faire le droit d'armes,& ce qu'écarmouche demande. Le Mareschal(quand il seut que ce fut heure)& ses cōpaignons changerent pas & mōstrerent qu'ils estoiēt trop trauaillez:& sur le point d'estre décōfits:& reculerēt petit à petit. Quand les compaigōs,qui dedans estoient,en veirent la maniere,si les cuiderent bien tous prendre & attraper:& ouurirent leurs barrieres tout à vne fois:& saillirēt dehors: & se bouterent en ces Portugalois:& en prirent & retindrent iusques à vingt & cinq:si qu'en tirant & en chaçant,pour les mettre à sauueté,ils s'en soingnerent tellemēt qu'ils n'eurent loisir de refermer leurs barrieres:&ainsi le Mareschal,qui attendoit le secours derriere,† les enseignoit,ce qu'il pouuoit:& lors va venir messire Iehā Ferād Portek, messire Martin de Merlo,& le Ponase de Congne,à bien cinq cens cheuaux: & venoient plus que les galops:& se bouterent tous à vne fois sur la barriere:& en furent Seigneurs. Quand les soudoyers Bretons & François veirent ce,si se voulurent reculer dedans la porte:mais ils ne peurent,car aussi tost y entrerent les Portugalois, comme eux. Ainsi fut la ville prise & gaignée:& en y eut de morts,mais planté ne fut ce pas.

Les soudoyers,qui là estoyent en garnison,furent pris:exceptez dix ou douze: qui se

*La ville de Ferol en Galice, pour neant assailliepar le roy de Portugal.*

†*C'estadire* faisoit signe à ceux du secours.

*Surprise de Ferol en Galice, par les Portugalois,au profit du Duc de Lanclastre.*

r

sauuerent par vne autre porte,qu'ils firent ouurir,& prirent les champs : & s'en allerent par deuers Ville-Arpent en Castille,ou messire Oliuier du Glesquin & plus de mille lances de François se tenoient.Quand ils furent là venus,ils leur recorderent comment la ville de Ferol estoit perdue.Ainsi,que ie vous recorde, auint de la ville de Ferol en Galice.Les Portugalois la gaignerent:& la meirent en l'obeissance du Duc de Lanclastre, pour qui ils faisoient la guerre.Le Roy de Portugal fut grandemẽt réiouy de ce que ses gens auoient si bien exploité:& en enuoya tãtost les nouuelles au Duc de Lanclastre en disant qu'il luy accroissoit grandement son heritage,car il luy auoit ià pris vne ville:&se mettoit en peine(aussi faisoient ses gens)de conquerir des autres.

*Comment l'armée du Duc de Lanclastre vint deuant Noye en Galice, & comment les Anglois furent receus aux barrieres de la ville,par le Barrois des Barres & ses compaignons.* CHAP. LXXIII.

†*Il y a maintenant* dourane *en Verard pour celle, qu'ils ont nommée* Aurene *&* Auranches.

LE Duc de Lanclastre fut réiouy de ces nouuelles:& estoit ià party † d'Aurane: & s'en venoit deuant Noye:ou le Barrois des Barres, messire Iehan de Chastel-Morant, messire Tristan de la Gaille, mesire Regnaud de Roye, mesire Guillaume de Montigny,& plusieurs Cheualiers & Escuyers,estoient. Tant exploita l'ost au Duc de Lanclastre,qu'ils veirent le chastel de Noye. Adonc dit le Mareschal.Veez la Noye en Galice. Si comme la Coulongne est l'vne des clefs de la Galice,au lez deuers la mer, est le chastel de Noye,au lez deuers Castille,vne clef,& n'est pas Sire de Castille qui n'est Sire de la Coulongne & de Noye. Nous irons iusques là, veoir les compaignons. On m'a dit que le Barrois des Barres,vn des plus apperts Cheualiers du Royaume de France,s'y tient.Nous y ferons,à l'entrée du Pont,quelque écarmouche. Nous le voulons, dirent les compaignons,qui cheuauchoient delez luy:messire Lamburin de Linieres,& messire Iehã d'Auberthicourt. Lors cheuaucha l'Auãtgarde,ou bien auoit cinq cẽs Lãces,& tous bonnes-gens.Car le Duc y auoit enuoyé vne partie de ses gens(pourtãt qu'il approchoit le chastel)pour faire plus grande mõstre à ceux du chastel:&aussi il sauoit biẽ que ses Mareschaux les iroient veoir,& faire armes:s'ils trouuoyent à qui. Quand la guette du chastel veit approcher l'Auantgarde & les Anglois,si commença à corner, & à luy demener par telle façon,que c'estoit grãde plaisance de la veoir & ouir.Le Barrois &les cõpaignons entendirent tantost que les Anglois venoient.Si s'armerent, & se meirent tous en bonne ordõnance,& estoient bien cent Hommes-d'armes:& s'en vindrẽt tout outre iusques aux barrieres:& là s'arresterent en tresbon cõuenant:& y auoit douze pennons,mais messire Iehan des Barres estoit le plus renommé ( & aussi auoit il le plus de charge des armes)& Iehan de Chastel-morant apres.Quand messire Thomas Moriaux Mareschal de l'ost,veit qu'ils estoient assez pres de la ville & des barrieres, il s'arresta sur les champs. Aussi firent toutes manieres de gens : & meirent pié à terre, & baillerent leurs cheuaux aux pages & aux varlets: & puis s'en vindrent tous ioints & serrez iusques bien pres des barrieres,chacun Cheualiers & Escuyers tous leurs lances en leurs mains:& n'alloyent que le pas:& de six pas en six pas ils s'arrestoyent, pour eux mieux ordonner tous,sans eux ouurir. Au voir dire, c'estoit belle chose du veoir. Quand ils furent là ou ils vouloyent venir,ils s'arresterent: & puis s'en vindrent,tous de front, faire faict d'armes aux barrieres. Ils furent recueillis de moult grande façon,& par bonne ordonnance,& croy bien que,s'ils fussent tous au plain sur les champs, il y eust eu telles armes faites,qu'il n'y eut point là,car là ils ne pouuoiẽt auenir les vns es autres, pour les barrieres,qui estoient closes & fermées. Là estoit arresté le Mareschal, de sa lance, sus messire Iehan de Chastel-morant,& il sur le Mareschal : & se trauailloyent pour porter dõmage l'vn à l'autre:mais ils ne pouuoyent,ils estoient trop fort armez. Messire Thomas de Persy estant sur messire le Barrois,& Mauburin de Linieres sur mesire Guillaume de Montigny,& mesire Regnaud de Roye sur mesire Iehan d'Auberthicourt, le Sire de Talbot sur messire Tristan de la Gaille, & ainsi chacun auoit son pareil, si auant qu'ils lançoient & ecarmouchoient de leurs lances:& quand ils estoient lassez,&trauaillez,ou trop échaufez,ils changeoyent pas:& autres Cheualiers,tant d'vn costé que d'autre,reuenoient fraiz &nouueaux:& ecarmouchoient.Là furent ils en tel ebatemẽt,iusques à la tierce,toute haute.Biẽ estoit douze heures,quand l'écarmouche se cessa,&puis encores reuindrent Archers aux barrieres,mais les Cheualiers,pour la doutãce du trait, se departirent:& ordonnerent leurs Arbalestiers, & les Espaignols : qui lancerent dardes, à

*L'auantgarde du Duc de Lanclastre receue au combat, es barrieres de Noye en Galice par le Barrois des Barres & ses gens.*

des, à l'encontre du traict:& dura ceſte écarmouche, tirant & lançant l'vn contre l'autre iuſques à nonne:& puis y reuindrent gros varlets, pour écarmoucher iuſques au veſpre. & ſur le ſoir, iuſques au ſoleil couchant: & y retournerent les Cheualiers, fraiz & nouueaux:& tindrent l'écarmouche. Ainſi fut le iour tout employé, iuſques à la nuit: que les Anglois ſe retrairent en leurs logis, & les compaignons de Noye dedans leur fort, & firent bon guet. Enuiron demie lieuë du chaſtel de Noye, tout contreual la riuiere, ſe logerent les Anglois. Laquelle eaue leur fit grand bien, & à leurs cheuaux auſſi, car ils en auoient eu grande defaute, en venant iuſques là. Si ſe vouloient refreſchir cinq ou ſix iours:& puis iroyent deuant Ville-Arpent, veoir le Conneſtable de Caſtille, & les François, qui là eſtoient:& auſſi ils auoiẽt ouy nouuelles du Roy de Portugal: qui ſe logeoit es plains de † Forel, & tout ſon oſt auſſi:& vouloit venir deuers la ville de Padron en Galice: qui eſtoit auſſi au chemin du Duc & des Anglois: & me ſemble que le Roy de Portugal & le Duc ſe deuoyent là trouuer, & eſtre enſemble, & auoir collation de leur cheuauchée, pour ſauoir comment ils perſeuereroient, car ils auoient ià eſté plus d'vn mois ſur le pays:& auoient mis en leur obeiſſance tout le Royaume de Galice (petit ſ'en falloit) & ſi n'auoient nulles nouuelles du Roy de Caſtille, ne des François: dont ils auoient grande merueille, car on leur auoit dit que le Roy de Caſtille auoit fait ſon mandement à Burgues (ou il ſe tenoit) de toutes les parties de Caſtille, de Sebille, de † Cordoue, de Tollette, d'Eſpaigne, de Leõ, d'Eſtures, du Val-dolif, & de Sorie:& auoit bien ſoixante mille hommes, & ſix mille Lances de purs François: & y deuoit eſtre le Duc de Bourbon, car il eſtoit party de France:& ſ'en venoit celle part. Pourtant ſe vouloyent retrouuer, eux & leurs oſts enſemble, les Anglois & Portugalois, pour eſtre plus forts l'vn pour l'autre, & pluſtoſt appareillez: ſe leurs ennemis venoient, car ils tenoient toutes ces nouuelles, qu'on leur diſoit des François & des Eſpaignols, à bonnes & vrays & auoient par ſemblant grande ioye:& veiſſent volontiers qu'on ſe deliuraſt d'eux cõbattre, car ils ne pouuoyent pour lors venir à perfection de leurs beſongnes, fors que par bataille. Meſſire Guillaume de Lignac, & meſſire Gautier de Paſſac ſe tenoient pres du Roy de Caſtille: là ou qu'il fuſt, ou allaſt, car toutes les ſemaines ils auoient deux ou trois fois nouuelles de France, & commẽt on ſ'y maintenoit, & auſſi du Duc, qui deuoit venir, & eſtoit ià party, mais il auoit pris le chemin d'Auignon, car il vouloit veoir le Pape Clement, & les Cardinaux. Si l'attendoient les deſſuſdits, & ne ſe fuſſent iamais combattus ſans luy: ne pas il n'appartenoit. Entre les nouuelles, qu'ils auoient euës de France, c'eſtoit du Duc de Bretaigne: qui auoit ainſi pris & attrapé, au chaſtel de l'Ermine, le Conneſtable de France, & rançonné de cent mille francs, & de trois de ſes chaſteaux, & d'vne ville: & rompit le voyage de mer, de non aller en Angleterre. Ce les faiſoit plus emerueiller qu'autre choſe:& ne pouuoyent entendre à quel propos le Duc de Bretaigne l'auoit fait:& auſſi ne faiſoit aucune perſonne, mais on ſuppoſoit que ce conſeil luy eſtoit venu d'Angleterre.

† *Verard dit* Ferol.

† *Eſtãs ces pays aſſez cognus et renõmez, nous en auons remis aucuns en leur vrais noms, par auant corrompus en deux Exemp. s'en taiſant Sala.*

### *Comment le Roy de France enuoya quelques notables perſonnages vers le Duc de Bretaigne, pour luy demander raiſon du tort fait en la perſonne du Conneſtable de Cliſſon.*

### CHAPITRE LXXIIII.

Ainſi † que ie vous ay dit cy-deſſus fut le Royaume de France en émoy (& par eſpecial les oncles du Roy, & les grans Seigneurs, qui l'auoyent à conſeiller) par les défiances, qui vindrent du Duc de Guerles, car elles furent felles & mal-courtoiſes, & hors de la régle des autres défiances: ſi comme vous direz que ie vous dy voir, quand ie les vous eclairciray. Auſſi fit on du Duc de Bretaigne: qui auoit briſé ſi grand faict, que le voyage de mer, & pris & detenu celuy, qui en deuoit eſtre Chef (c'eſtaſſauoir le Conneſtable de France) & rançonné, comme dit eſt, de cent mille francs: & luy auoit oſté trois chaſteaux, & vne ville. Laquelle choſe eſtoit grandement au preiudice du Roy, car on n'y pouuoit veoir nul tiltre de raiſon. Le Roy ſe deportoit de toutes ces raiſons, car il eſtoit ieune, parquoy ne ſ'en emerueilloit pas ſi grandemẽt, cõme ſ'il euſt eſté en aage parfaite. Si diſoient les aucuns anciens (qui ramenteuoient le temps paſſé) que pour tel fait, ou pour ſemblable, a eu le Royaume de France beaucoup d'affaires, car le Roy de Nauarre fit occire meſſire Charles d'Eſpaigne, Conneſtable de France pour le temps, pour laquelle occiſiõ le Roy Iehan ne peut onc depuis aimer le Roy de Nauarre, & luy tollit, à ſon pouuoir, toute ſa terre de Normandie. Penſez vous (diſoiẽt les autres)

† *Au cha. 69. du preſ. Volu.*

que,si le Roy Charles,pere du Roy,viuoit(qui tant aimoit le Connestable) qu'il ne luy deust pas aider?Par Dieu si feroit.Il feroit guerre au Duc de Bretaigne:& luy osteroit sa terre:quelque chose qu'il luy deust couster. Ainsi,&en plusieurs manieres,en parloit on au Royaume de France,car toutes gens disoient qu'il auoit mal fait. Or fut regardé & auisé des oncles du Roy,& du Conseil, pour adoucir les choses, & le peuple( qui trop mal se contentoit du Duc de Bretaigne) & pour les besongnes mettre & reformer en droit,qu'vn Prelat & trois Barons, sages & vaillans hommes, seroient enuoyez deuers le Duc de Bretaigne,pour parler à luy,& pour ouir ses raisons,& pour le faire venir à Paris,ou ailleurs,là ou le Roy voudroit, pour s'excuser de ce qu'il auoit fait. Si furẽt nommez premierement l'Euesque de Beauuais,messire Mille des Dormans, vn sage & vaillant preud'homme,& beau langager. Auec luy messire Iehan de Beane, messire Iehan de Bueil,& le Seigneur de la Riuiere:lesquels furent chargez quelle chose ils deuoyent dire & faire:& par especial,pour mieux se souuenir de la matiere,& de toutes les besongnes,l'Euesque de Beauuais s'en vint à Montlehery: ou le Connestable se tenoit, car la ville & le chastel sont à luy,& toutes les appartenances. Car le Roy Charles les luy donna,& à ses hoirs.L'Euesque de Beauuais là estant,vne griéue maladie le prit:dont il s'alita:& fut quinze iours aux fieures,& en maladie:& puis mourut.Si eut le preud'homme, grande complainte. Au lieu de l'Euesque de Beauuais y fut enuoyé l'Euesque de Langres:qui se meit à chemin auec les dessusdits,pour aller en Bretaigne.

*Quatre preud'hommes de Frãce delegués vers le Duc de Bretaigne pour l'affaire du Cõnestable de Clisson.*

*De qui Froissart sceut ce qu'il a escrit de la prise du Connestable de Clisson, & que* Bertrand *du Glesquin deuoit estre surnommé du Glay-Aquin.* CHAP. LXXV.

ON me pourroit demander(qui voudroit) dont telles choses me viennent à sauoir, pour parler si proprement & si viuement.Ie respondroye à ceux,qui m'en demanderoyent,que grande cure & grande diligence i'ay mis en mon temps,pour le sauoir,& ay cherché maint Royaume & maint païs,pour faire iuste enqueste de toutes les choses,qui cy dessus sont contenues en ceste Histoire,& qui aussi en apres en descendront. Car Dieu me donna la grace & le loisir d'en veoir en mon temps la greigneur partie,& d'auoir la cognoissance des haux Princes & Seigneurs,tant en France comme en Angl. Car sachez que,l'an de grace mil trois cens quatre vingts & dix,i'y auoye labouré trente & sept ans:& à ce iour i'auoye d'aage cinquãte & sept ans. † Si peut vn homme beaucoup veoir & apprendre durant le terme de trentesept ans,quãd il est en sa force, & qu'il est bien de toutes parties.Or fu-ie,des ma ieunesse,cinq ans de l'hostel du Roy d'Angleterre,& de la Royne:& si fu biẽ venu en l'hostel de Iehan Roy de Frãce,&du Roy Charles son fils. Si peu bien,sur tel terme,apprendre & conceuoir moult de choses: & pour certain,c'estoit la greigneur imagination& plaisance,que i'auoye,que tousiours enquerir auant,& du retenir,& tantost escrire,comme i'en auoye fait les enquestes.Mais comment ie fu adonc informé,& par qui,de la prise du Connestable,& de ce qui en descendit,ie le vous diray.Ie cheuauchoye,au temps que ces choses furent auenues, ou vn an apres,de la cité d'Angers à Tours en Touraine:& auoye geu à Beaufort en Vallée. Au lendemain,au dehors,ie trouuay vn Cheualier de Bretaigne: lequel s'appelloit messire Guillaume d'Ancenis:& s'en alloit veoir Madame de Maillé en Touraine, sa cousine,& ses enfans,car elle estoit nouuellemẽt vefue.Ie m'accointay du Cheualier,car ie le trouuoye courtois, & doux en ses parolles.Ie luy demanday des nouuelles, & par especial de la prise du Connestable,dont ie tẽdoye fort à sauoir la verité.Il la me dit,car il disoit qu'il auoit esté au Parlement à Vennes,auec le Seigneur d'Ancenis,vn sien cousin,& vn grand Baron de Bretaigne: & tout ainsi que messire Espan du Lyon me dit & informa des choses qui estoient auenues en Foix,en Bearn,& en Gascongne, & aussi mesire Iehan Ferrand Portek des auenues de Portugal & de Castille, ainsi me compta plusieurs choses le gentil Cheualier:&plus m'en eust compté:si i'eusse longuement cheuauché en sa compaignie.Entre Mõtlihargne & Preuilly a quatre grãs lieuës,& nous cheuauchiõs tout bellement à l'aise des cheuaux:& là,sur ce chemin, il me compta moult de choses: lesquelles ie mei bien en remembrance:& par especial des auentures de Bretaigne. Ainsi que nous cheuauchions,&que nous estiõs pres de Preuilly,nous entrasmes en vn pré. Là s'arresta:& dit,Haa,Dieu ait l'ame du bon Connestable de France. Il fit vne fois icy vne belle iournée,& proffitable pour ce païs,dessous la bãniere mesire Iehan de Bueil. Car il n'estoit pas Connestable † mais estoit nouuellement venu&issu hors d'Espaigne. Et, com-

*†Ce passage est fourny selon le sens de l'Auteur,estant par auant imparfait en ceste sorte,*Au terme de trẽtesept ans quand vn hõme est en sa force& en son venir & il est bien de toutes parties,car de ma ieunesse ie fuz &c.

*†Le faict d'armes suyuant*

Et, comment ce auint, ie luy demanday. Ie le vous diray (dit il) mais que ie soye monté à cheual. Nous montasmes luy & moy. Lors commençasmes à cheuaucher tout bellement: & en cheuauchãt se prit à dire & recorder telles parolles. Au temps que ie vous parle (dit le Cheualier) estoit ce pays cy, si rempli d'Anglois, & de larrons Gascons, Bretons, Allemans, & gens auenturiers de toutes nations, que tout le pays, deçà & delà Loire en estoit rempli. Car la guerre de France & d'Angl. estoit renouuellée: Si entroyent toutes manieres de pillars en ce pays: & s'y amassoyent & fortifioyent, par maniere de conquest: & le chastel de Beaufort en valée (que vous auez veu) en estoit tenu, & le pays d'enuiron: & viuoit on, par tout, dessous eux. Pour venir à mon propos, Anglois & Gascons tenoyent Preuilly: & l'auoient malement fortifié: & nul ne les en boutoit, ne chaçoit hors: & tenoient ce chemin, sur la riuiere de Loire, autres petits forts à la ronde, & quand ils vouloyent cheuaucher, ils se trouuoyent entre mille & huit cens combattans. Le Connestable messire Bertrand, & messire Iehan de Bueil, & le Sire de Mailly, & aucuns Cheualiers de ce pays, eurent imagination qu'ils se mettroyent à l'auenture, pour deliurer le pays: & cueillirent enuiron cinq cens Lances: & seurent que les Anglois vouloient cheuaucher & aller vers Saumur: & estoient tous les Capitaines des fors d'icy enuiron mis ensemble: & auoyent fait leurs amas à Preuilly: qui sied deuant nous. Noz gens cheuaucherent: & passerent celle eaue: & se meirent en embusche en vn bois, qui sied cy-dessous la bonne main. Au matin, ainsi qu'à soleil leuant, les ennemis se departirent de Preuilly: & estoient neuf cens combattans. Quand noz gens les veirent venir (qui estoyent en embusche) ils seurent bien que combattre leur conuenoit. Là eurent ils parlement, pour sauoir quel cry ils crieroyent. On vouloit prendre le cry messire Bertrand: mais il ne voulut: & encores plus, il dit qu'il ne bouteroit ià hors ce iour banniere ne pennon: mais se vouloit combattre dessous la banniere de messire Iehan de Bueil. Noz ennemis vindrent en ce pré, †ou ie descendis ores. Ils ne furent oncques si tost entrez, que nous issimes hors du bois, & de nostre embusche, & entrasmes au pré. Quand ils nous veirent, ils furent tous d'vne sorte: & meirent pié à terre: & s'ordonnerent en bõ arroy, & nous aussi d'autre part, Nous entrasmes l'vn dedans l'autre. Là eut grand poulsis & boutis de lances, & plusieurs renuersez des nostres & des leurs: & dura la bataille vn grand temps, sans branler, ne d'vne part ne d'autre. Au voir dire, nous estions toutes Gens d'armes d'election, & des ennemis en y auoit grande planté de mal armez, & de pillars. Toutesfois ils nous donnerent moult à faire. Mais messire Morice Clesciquedy, messire Geoffroy Richon, & messire Geoffroy Caresmel, & Morsonasse suyuoyent messire Bertrand à l'esperon. Ceux nous refreschirent de soixante Lances de bonnes Gens-d'armes, qu'ils nous amenerent: & se bouterent en eux tous à cheual: & les espandirent tellemẽt qu'onc puis ne se peurẽt remettre ensemble. Quand les Capitaines de ces pillars veirent que la chose alloit mal pour eux, si monterent sur leurs cheuaux les aucuns, & non pas tous, car ils demourerent au pré tous morts, iusques à sept, & bien trois cens des leurs, & dura la chace iusques à Saint-Mor-sur-Loire: & là se bouterent en vn batel messire Robert Cem, Robert Herue, Richard Gille, & Iaquenin Clerc. Ces quatre se sauuerent: & si trauerserent Loire, & se bouterent en quatre forts, que leurs gens tenoyent par delà Loire, mais point n'y seiournerent, car ils s'en allerent en Auuergne & en Limosin, & cuidoyent tousiours auoir le Connestable à leurs talons. Par ceste deconfiture beau-maistre, fut deliuré tout le pays d'icy enuiron n'oncques puis n'y eut pillart, n'Anglois, qui s'y amassassent. Si que ie dy, que le Connestable Bertrand fut vn vaillant homme, & proffitable en son temps, pour l'honneur du Royaume de France, & il y fit plusieurs belles recouurances. Par ma foy, Sire (dy-ie) vous dites voir, ce fut vn moult vaillant homme, & aussi est messire Oliuier du Glesquin. A ce que ie nommeray Glesquin, le Cheualier commença à rire, & ie luy demanday, Sire, pourquoy riez vous ainsi? Ie le vous diray, dit il. Pourtant que vous auez nommé Glesquin, car ce n'est pas le droit surnom de luy, ny ne fut oncques, comment que tous ceux, qui en parlent, le nõment ainsi & nous aussi bien, qui sommes de Bretaigne, & messire Bertrand, luy viuant, y eust volõtiers adrecé & remedié, s'il eust peu, mais il ne peut oncques, car le mot est tel, qu'il chet en la bouche & en la parolle de ceux, qui le nomment, mieux que l'autre. Adonc luy demanday-ie. Or me dites, Sire, par vostre courtoisie, s'il y a grande difference de l'vn à l'autre. Si m'aist Dieu, nẽny. Il n'y a autre differẽce de l'vn à l'autre, fors qu'õ deuroit dire messire Bertrand du Glay-Aquin. Si vous diray dont ce surnõ luy vint, selon ce que i'ay

*peut donc auenir en l'ã 1370 cõme l'on pourra bien en apperceuoir quelq; e chose depuis le 281 ch. du premier volume.*

*†C'est à dire, ou ie suis nagueres descendu*

*Déconfitures de quelques pillars de compaignies par Bertrand du Glesquin, icy racõptée par occasion hors l'ordre & temps de la vraye deductiõ de nostre Auteur.*

ouy recorder aux anciens:& auſſi c'eſt vne choſe toute veritable,car on le treuue eſcrit aux anciennes Croniques de Bretaigne. Ceſte parolle me fit grãd plaiſir,que le Cheualier me dit:& luy dy adonc,Sire,vous me ferez grãd plaiſir au recorder:& ſi le receuray de vous:ne iemais ie ne l'oubliray,car meſſire Bertrand du Gleſquin fut bien ſi vaillant hõme,qu'on le doit augmenter en ce qu'on peut. Il eſt verité( dit le Cheualier) & ie le vous diray. Lors cõmença meſſire Guillaume d'Ancenis à faire ſon compte. Au temps que le grand Charles de France regnoit(qui fut ſi grand cõquerant,& qui tant augmẽta S. Chreſtienté,& la noble couronne de France)il fut Empereur de Romme, & Roy de France,& d'Allemaigne:& giſt à Ais-la Chapelle. Ce Roy Charles(ſi cõme on lit & treuue es Croniques anciẽnes,car vous ſauez que toute la cognoiſſance de ce mõde retourne par l'eſcriture:ne ſur autres choſes de verité nous ne ſõmes fondez, forſque ſur les eſcritures approuuées)fut en Eſpaigne par pluſieurs fois:& y demoura vne fois,entre les autres ſaiſons,† neuf ans, ſans partir ne retourner en France,mais touſiours conquerant auant. En ce temps auoit vn Roy mécreant,qui ſ'appelloit Aquin: lequel eſtoit Roy de Boughie & de Barbarie,à l'oppoſite d'Eſpaigne & des circõſtances. Car Eſpaigne,mouuãt de S. Iehan des pors,eſt durement grande,car tout le Royaume d'Arragõ, de Nauarre,de Biſquaye,de Portugal,de Connimbres,de Liſſebõne,de Sebille,de Cordoue,de Tollette,& de Leon,ſont enclos dedãs Eſpaigne:& iadis cõquit le grand Roy Charlemaigne toutes ces terres. En ce lõg ſeiour,qu'il fit,ce Roy Aquin(qui Roy eſtoit de Boughie & de Barbarie)aſſembla ſes gens:& ſ'en vint par mer en Bretaigne: & arriua au port de Vennes:& auoit amené ſa fẽme & ſes enfans:& ſ'amaſſa là au pays:& ſes gens ſ'y amaſſerent,en conquerant touſiours auant. Bien eſtoit le Roy Charles informé de ce Roy Aquin : qui ſe tenoit en Bretaigne, mais il ne vouloit pas pour ceſte cauſe briſer & rompre ſon voyage & ſon empriſe:& diſoit,Laiſſez l'amaſſer en Bretaigne. Ce nous ſera petit de choſe à deliurer le pays,de luy & de ſes gens:mais que nous ayons acquité les terres de deçà,& mis à la foy Chreſtiẽne. Ce Roy Aquin,ſur la mer aſſez pres de Vẽnes,fit faire vne tour bien belle:qu'on appelloit le Glay:& ſ'y tenoit ce Roy Aquin trop volontiers. Auint que,quãd le Roy Charles eut accõpli ce voyage,& acquitté Galice & Eſpaigne,& toutes les terres encloſes dedans Eſpaigne,& morts les Roys Sarrazins, & bouté hors les mécreans,& toute la terre tournée à la foy Chreſtienne, il ſ'en retourna en Bret.& meit ſus,& deliura vn iour vne groſſe bataille,contre le Roy Aquin:& y furẽt morts & déconfits tous les Sarrazins(ou en partie)qui là eſtoient:& conuint ce Roy Aquin fuir:& auoit ſa nauire toute preſte,au pié de la tour du Glay. Il entra dedãs,& ſa fẽme,& ſes enfans:mais ils furẽt ſi haſtez des François(qui les chaçoiẽt)que le Roy Aquin & ſa femme n'eurent loiſir de prẽdre vn petit fils,qui dormoit en celle tour:& auoit enuiron vn an. Si equiperent en mer:& ſe ſauuerent ce Roy,ſa femme,& ſes enfans.† Si fut trouué en la tour du Glay ceſt enfãt:& fut apporté au Roy Charlemaigne:qui en eut grã de ioye:& voulut qu'il fuſt baptiſé. Si le fut:& le tindrent ſur les fons Roland & Oliuier: & eut nom celuy enfant Oliuier: luy donna l'Empereur bons heritages,pour les garder & toute la terre que ſon pere auoit conquiſe en Bretaigne,& fut ceſt enfant,quãd il vint en aage d'hõme,bon Cheualier & vaillant:& l'appelloient les gens Oliuier du Glay-Aquin:pourtãt qu'il auoit eſté trouué en la tour du Glay,& qu'il eſtoit fils du Roy Aquin. Or vous ay-ie dit la premiere fondation & venue de meſſire Bertrand du Gleſquin,que nous deuſſions dire Glay Aquin:& vous dy que meſſire Bertrand diſoit(quãd il eut bouté hors le Roy Dampietre du Royaume de Caſtille,& couronné le Roy Henry)qu'il ſ'en vouloit aller au Royaume de Boughie. Il n'auoit q̃ la mer à trauerſer, & diſoit qu'il vouloit requerir ſon heritage:& l'eut ſans faute fait. Car le Roy Hẽry luy euſt preſté gens aſſez,& nauires pour aller en Boughie grandemẽt:mais vn empeſchemẽt luy vint:qui luy rompit & briſa tout. Ce fut quãd le Prince de Galles guerroya le Roy Henry,& qu'il ramena le Roy Dãpietre,& le remeit par puiſſance en Caſtille. Adonc fut pris,à la grande bataille de Nardres,meſſire Bertrand,de meſſire Iehan Chandos:qui le rançõna à cent mille francs:& auſſi vne autre fois il l'auoit,de la priſe d'Aulroy,rançonné de cent mille francs. Si ſe dérompirent les propos de meſſire Bertrand,car la guerre de Frãce & d'Angleterre renouuela. Si fut exonnié qu'il ne peut ailleurs entẽdre,mais pource ne demoura il mie,qu'il ne ſoit iſſu du droit eſtoc du Roy Aquin:qui fut Roy de Boughie & de Barbarie. Or vous ay-ie compté la traſſe de meſſire Bertrand du Gleſquin. C'eſt verité,Sire. Ie vous en ſay bon gré:& iamais ne l'oubliray. A tant vinſmes à la ville de Preuilly.

*† Quant à la denomination du Glay Aquin, il en peut eſtre quelque choſe, mais quant au reſte de ce compte, il pourra ſembler auantageux, à beaucoup de perſonnages.*

*† De quelle race eſtoit Bertrand quel'on deuroit droitement ſur nommer* du Glay Aquin, *pour* du Gleſquin, *ou* du Gueſclin.

*Comment*

*Comment les Ambassadeurs du Roy de France vindrent par-deuers le Duc de Bretaigne, pour la prise du Connestable: & de la responfe qu'il leur fit, apres qu'ils eurent fait leur relation* CHAP. LXV.

SE i'eusse esté autant à loisir auecques messire Guillaume d'Ancenis, que ie fu auecques messire Espain du Lion (quād ie cheuauchay depuis la cité de Paumiers iusques à Ortais en Bearn, ou que ie fu auec messire Iehan Ferrand Portek, Cheualier de Portugal, il m'eust dit & compté plusieurs choses: mais nenny, ie n'y fu point longuement: car tantost apres disner, que nous eusmes cheuauché deux lieuës, nous vinsmes sur vn chemin: là ou il y auoit deux voyes: dont l'vne alloit à Tours en Touraine (là ou ie tendoye à aller) & l'autre à Maille, là ou il vouloit aller. A ce chemin se défit nostre compaignie. Il me donna congé: & ie le pry. Mais, entre Preuilly & nostre departemēt, il m'auoit dit plusieurs choses, & par especial de celles de Bretaigne: & cōment l'Euesque de Langres (qui y fut enuoyé, au lieu de l'Euesque de Beauuais: qui mort estoit) & messire Iehan de Bueil exploiterēt deuers le Duc de Bretaigne: & la responfe qu'il leur fit, quand il les eut ouy parler. Sur laquelle informatiō du Cheualier ie me suis fondé & arresté: & ay escrit ce, qui s'ensuit. Vous deuez sauoir que les dessusnōmez se partirent de Paris, & du Conseil du Roy, bien-auisez comment, ne quelle chose ils deuoient dire & faire: & chemine rent tant par leurs iournées, qu'ils vindrent à Nantes: & demanderent là ou le Duc se tenoit. On leur dit. En la marche de Vennes: & que par vsage s'y tenoit il plus volontiers, qu'ailleurs. Adonc se meirent ils à chemin, tant qu'ils y vindrent (car il n'y a de Nātes que vingts lieuës) & descendirent en la cité: car le Duc se tenoit au chastel, qu'on dit en la Mote: Ils s'ordonnerent & appareillerent, ainsi comme à eux appartenoit: & vindrent deuers le Duc: lequel par semblant les recueillit assez doucement. L'Euesque de Langres (pource qu'il estoit Prelat) commença à parler, & faire son proces bellement & sagement, aupres de ses deux compaignons messire Iehan de Vienne & messire Iehan de Bueil: & dit, Sire Duc nous sommes cy enuoyez de par le Roy nostre Sire, & par noz Seigneurs ses oncles, Monseigneur de Berry & Monseigneur de Bourgongne, pour vous dire & monstrer qu'il leur tourne à grand' merueille, pourquoy le voyage de mer (qui se deuoit faire en Angleterre) vous auez détourné & le Connestable de France rançonné de si grand' chose, qu'il s'en deult grandement: & outre vous voulez auoir trois de ses chasteaux en Bretaigne: qui pourroiēt grandemēt nuire le demourant du pays (s'ils leur estoient contraires) auec l'aide de la ville de Iugon (laquelle est de l'heritage du Connestable) que vous auez voulu auoir. Si sommes chargez de vous dire) & nous le vous disons, pour Messeigneurs & cōpaignons, qui cy sont) de par le Roy nostre sire, & noz Seigneurs, Messeigneurs ses oncles, que vous retournez arriere à messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, son heritage (que vous tenez) & l'en mettez en possession paisible: ainsi que droit est, & comme il estoit au-deuant, quand ils vous furent baillez & deliurez par contrainte, & non par nulle action de droit, que vous y eussiez: & aussi la mise de l'argent, toute entiere, restituez la pleinement, là ou il luy plaira à l'auoir. De ce, que vous auez fait, c'est la parolle du Roy & de son Conseil, que vous venez vous excuser à Paris, ou là ou il plaira au Roy & à son Conseil. Nous le tenons si doux & si patient (auecques ce que vous estes de son sang) qu'il orra volontiers vostre excusance: &, s'elle n'est pas bien raisonnable, si la meneront & adrecerōt, à leur pouuoir, nosdits Seigneurs Monseigneur de Berry & Mōseigneur de Bourgongne: & feront tant, par prieres & autrement, que vous demourrez amy & cousin au Roy, & à eux: ainsi que par raison vous deuez estre. Donc se tourna l'Euesque sur messire Iehan de Vienne: & luy demanda. Est ce vostre parolle? Il respondit: & luy dit, Sire, ouy. Aussi fit messire Iehan de Bueil. A ces parolles dire & monstrer, en la chambre du Duc n'y auoit qu'eux quatre. Quand le Duc de Bretaigne eut ouy parler l'Euesque de Langres, il pensa vn petit: & bien y eut cause qu'il fust pensif (car les parolles, dites & monstrees, faisoient bien à gloser) &, quand il parla, il dit, Sire, i'ay bien entendu ce que vous auez dit: & c'est raison que i'y aye bien entendu: car vous estes icy enuoyé de par Monseigneur le Roy, & Messeigneurs ses oncles. Si vous doy & vueil, au nom d'eux, faire tout honneur & toute reuerence: car i'y suis tenu. Or vostre parolle & requeste demande bien à ouïr conseil: & me conseilleray, ou de moy, ou des miens: tellement qu'à la responfe vous vous contenterez de moy: car ie ne le voudroye autrement faire, ny ne pourroye. Vous dites bien (respondirent les

*Harangue de l'Euesque de Langres, Ambassadeur du Roy de France au Duc de Bretaigne, sur l'affaire du Connestable de Clisson.*

*Respōse du Duc de Bretaigne à l'Euesque de Langres & à ses compaignōs Ambassadeurs du Roy.*

Seigneurs)& il nous suffit. Donc se departirent les seigneurs de luy:& s'en retournerent à leurs hostels. † Quand ce vint au soir, ils furent priez, de par le Duc de disner le lendemain auecques luy. Ils l'accorderent. Quand ce vint au lendemain ils monterent au chastel: & trouuerent là le Duc & ses Cheualiers: qui les recueillirent grandement, & bien. Assez tost apres ce qu'ils furent venus, on laua pour seoir à table. On assit l'Euesque de Langres tout au-dessus, pour cause de Prelation:& en-apres le Duc,& puis l'Admiral de France,& puis messire Iehan de Bueil. Le disner fut moult grand & bel,& bien seruy. Le disner fait, on entra en la chambre de † Parlement:& là commencerent à iangler,& à parler de plusieurs choses,& à ouyr menestriers. Bien cuidoient ces Seigneurs de France auoir responses: mais non eurent. On apporta vin & espices:&, apres ce, ils prirent congé du Duc:& retournerét à leurs hostels:& se tindrent ce soir tous aises. Quãd vint au matin, il leur fut signifié, de par le Duc, qu'ils veinssent au chastel, parler à luy. Ils y allerent. Là entrerent ils en vne chambre, ou le Duc estoit: qui les recueillit assez doucement: & puis parla (car à luy appartenoit à parler)& dit ainsi, Beaux Seigneurs, ie say bien que vous attendez responsе. Car sur les parolles, que vous m'auez dites & monstrees, vous estes chargez de reporter à Mõseigneur,& à Messeigneurs, response. Ie vous dy que ie n'ay fait chose de messire Oliuier de Clisson, dont ie me repẽte: fors tant qu'il a bon marché, qu'il s'en est party en vie. Et ce, que ie luy sauuay la vie, fut pour l'amour de son office, non pour sa personne: car il m'a fait tant de contraires,& tant de grans déplaisirs, que ie le doy bien haïr iusques à la mort. Et (sauue soit la grâce de Monseigneur & de Messeigneurs, ses oncles,& de leur conseil) ie n'ay, pour la prise de messire Oliuier de Clisson, rompu ne brisé le voyage de mer. De ce me vueil-ie biẽ excuser, que nul mal ie n'y pensoye, au iour que ie le pry: car par tout doit on prendre ses ennemis, ou on les treuue. Et, s'il estoit mort, si voudroye-ie le royaume de France régler & ordonner aussi bien, ou mieux, que par son Conseil. Tant que des chasteaux que ie tien, & qu'il m'a deliurez, i'en suis en possession:& y demourray: se puissance de Roy ne m'en oste. Tant qu'à la mise de l'argent, ie respondray que i'ay tant eu à faire, du temps passé, en ce pays, & ailleurs, par les haines qui me sont venues de par Oliuier de Clisson, que ie l'ay payee & deliuree à ceux, enuers qui i'estoye obligé par cause de depte. Telle fut la response, que le Duc de Bretaigne fit aux Commissaires du Roy & de son conseil. Depuis y eut autres parolles tournées pour amener le Duc à raison: mais toutes les responses de luy tournoient tousiours à celle conclusion. Quand ils veirent qu'ils n'en auoient autre chose, ils prirent congé, pour departement. Il leur donna. Lors se meirent ils au retour: & firent tant par leurs iournees, qu'ils vindrent à Paris:& puis allerent à l'hostel de Beauté, delez Vincennes: car le Roy s'y tenoit, & la Royne. Là vindrent Messeigneurs de Berry & de Bourgongne: qui grand desir auoient d'ouyr la response du Duc de Bretaigne.

*† Ceste clause est de Verard.*

*† Ie doute qu'il n'y faille parement.*

*Response finale du Duc de Bretaigne aux Ambassadeurs de France.*

*Retour des ambassadeurs du Roy, venans de Bretaigne.*

La response auez vous assez ouye: & n'en ay que faire d'en plus parler. Mais, toutesfois, ceux, qui furẽt enuoyez en Bretaigne, n'exploiterẽt en rien: dont le Roy & son cõseil s'en contenterent mal sur le Duc de Bretaigne: & disoient bien que le Duc estoit vn orgueilleux homme & presomptueux: & que la chose ne demourroit pas ainsi (car elle estoit trop préiudiciable pour la couronne de France) & estoit bien l'intention du roy, & de son conseil, qu'il feroit guerre au Duc de Bretaigne. Le Duc n'en attendoit autre chose: car bien veoit & sauoit qu'il auoit grandemẽt courroucé le Roy & tout son conseil. Mais il hayoit tant le Connestable, que la grand' haine, qu'il auoit à luy, luy brisoit & tolloit la cognoissance de raison: & se repentoit trop fort de ce que, quand il en fut au dessus, il ne l'auoit mis à mort. Ainsi se porterẽt ces choses vn lõg temps: & demouroit le Duc de Bretaigne à Vennes: & cheuauchoit petit parmy son pays: car il se doutoit trop fort des embusches: mais il tenoit en amour les citez & les bonnes-villes de Bretaigne & auoit secrets traittez aux Anglois: & faisoit ses chasteaux & ses villes garder, aussi pres que s'il eust guerre ouuerte: & auoit plusieurs imaginations sur ce qu'il auoit fait. Vne heure disoit il qu'il ne vousist pas qu'il n'eust pris le Connestable. A tout le moins dõnoit il exemple à tous ceux, qui en sauoiẽt parler, que Clisson l'auoit courroucé,& que sans cause il ne l'eust iamais fait,& aussi donnoit cremeur à son pays (car c'est petite Seigneurie de Seigneur, qui n'est craint & douté de ses gens)& tousiours, au fort, auroit il bien paix, quand il voudroit. Nous nous souffrerons vn petit à parler du Duc de Bretaigne: & retournerons à parler des besongnes du Royaume d'Angleterre: qui y furent en ce temps moult merueilleuses & horribles.

*Comment*

*Comment le Duc d'Torch & de Clocestre, oncles du Roy d'Angleterre, & quelques autres Barons estoient tous d'vne alliance contre le Roy & son Conseil: de la murmuration du peuple, contre le Duc d'Irlande: & comment par le Conseil du Duc de Clocestre, & à la faueur des autres alliez, les Londriens: & leurs complices obtindrent du Roy que iour fust aßigné à ceux, qui auoient manié ses finances, d'en rendre compte.*

CHAPITRE LXXVII.

VOus sauez(si-comme il est † cy-dessus contenu en l'Histoire)que les oncles du Roy d'Angleterre, le Duc d'Iorch & le Duc de Clocestre, le Comte de Salbery, le Comte d'Arondel, le Comte de Northombellande, le Comte de Northinghen, & l'Archeuesque de Cantorbie, estoient tous d'vne alliance à l'encontre du Roy & de son Conseil: car sur eux ils se contentoient trop mal: & disoient, Ce Duc d'Irlande fait en Angleterre du Roy ce qu'il veut: & n'est le Roy Conseillé, fors de méchans gens, & de basse venue, au regard des Princes: &, tant qu'il ait le Conseil qu'il tient delez luy, les choses ne peuuent bien aller: car vn Royaume ne peut estre bien gouuerné, n'vn Roy bien conseillé, de méchans gens. On voit que, quand vn poure homme monte en estat, & son Seigneur l'auoue, il se corrompt, & destruit le peuple, & aussi son pays: † & est ainsi d'vn poure homme à faire (qui ne sait que c'est d'honneur & qui desire à tout engloutir, & tout auoir)cóme d'vn Loutre: qui entre dedans vn estang, & deuore tout le poisson, qu'il y trouue. A quoy est-ce bon, q̃ ce Duc d'Irlãde est si bié du Roy)nous cognoissons si bien sa venue)& que le Royaume d'Angl. soit du tout gouuerné par luy: & qu'on laisse les oncles du Roy, & ceux de son sang? Ce ne fait pas à souffrir ne soustenir. Nous sauons bien qui fut le Comte d'Acquessuffort: qui oncques n'eut grace ne recouurance en ce pays, d'honneur, de sens, de conseil, ne de gentillesse: & messire Iehan Chandos (dit lors vn Cheualier) le luy monstra vne fois moult bien, à l'hostel du Prince de Galles, en l'hostel de Saint-Andry à Bordeaux. Et que luy monstra il? respondit vn autre, qui vouloit sauoir le fond. Ie le vous diray, dit le Cheualier: car i'y estoye present. On seruoit du vin, en vne chambre: ou le Prince estoit: & auecques luy grand' foison de Seigneurs d'Angleterre. Quand le Prince eut beu (pourtant que messire Iehan Chandos estoit Cõnestable d'Acquitaine)tantost apres le Prince on luy porta la coupe. Il la prit: & beut: & ne fit nul semblant de dire au Comte d'Acquessuffort, le pere de cestuy, de boire, ne d'aller deuant. Apres ce que messire Iehan Chãdos eut beu, vn de ses Escuyers apporta le vin au Comte d'Acquessuffort: & le Comte(qui s'estoit indigné grandemẽt, de ce que Chandos auoit beu deuant luy) ne vouloit boire: mais dit à l'Escuyer, qui tenoit la coupe, par maniere de moquerie. Va: si dy à ton maistre, Chandos, qu'il boiue. Iray-ie? Il a beu. Beuuez: puis qu'on le vous offre: car, se vous ne beuuez, par Saint George ie le vous getteray au visage. Le Comte, quand il ouyt ceste parolle, il douta que l'Escuyer ne fist sa testee: car il estoit bien courageux de celà faire. Si prit la coupe: & la meit en sa bouche: & beut, à tout le moins il en fit semblant. Messire Iehan Chandos(qui n'en estoit pas loing) auoit bien veu toute l'ordonnance: car il voyoit & oyoit trop cler: & aussi à son retour, & là mesmes, entretant que le Prince † parloit à vn autre, son Escuyer luy compta le faict. Messire Iehan Chandos se souffrit, tant que le Prince se fut retrait. Adonc s'en vint il deuers le Comte d'Acquessuffort: & dit ainsi, Messire Obery, vous estes vous indigné, si i'ay beu deuant vous, qui suis Connestable de ce pays? Ie puis bien boire & passer deuant vous: puis que mon tresredouté Seigneur, le Roy d'Angleterre, & Messeigneurs les Princes le veulent. Il est verité que vous fustes à la bataille à Poictiers: mais tous ceux, qui sont ici, ne sauẽt pas bié la matiere: cóme ie fay. Si le diray: & ils le retiendront. Quand Monseigneur le Prince eut fait son voyage en Languedoc, en Carcassonne, & à Narbõne, & il s'en fut retourné à Bordeaux(qui fut en ceste ville)lors qu'il vous vint à gré, vous vous partistes, & retournastes en Anglet. deuers le Roy. Mais que vous dit le Roy? Ie n'y fu pas: & si le say bien. Il vous demanda si vous auiez ià fait vostre voyage: &, apres, que vous auiez fait de son fils. Vous respondistes, Sire, ie l'ay laissé en bonne santé, à Bordeaux. Donc dit le Roy. Et comment estes vous si osé, que vous estes retourné, sans luy? Ie vous auoye enioint & commandé, & à tous ceux qui en sa compaignie estoient allez, que nul ne retournast sans luy, sur tant qu'il se pouuoit forfaire: & vous estes retourné. Or vous commande(dit le Roy) estroitement, que dedans quatre iours vous ayez vuidé mon Royaume, & que vous retournez deuers luy: &, si

*† Au chap. 63.*

*† Ie liroye plustost en ceste sorte,* & est ainsi à dire d'vn poure homme (qui *&c.*

*Ce compte de Iehan Chandos & du Comte d'Acquessuffort, pere du Duc d'Irlande, est icy fait par occasiõ fort oportune.*

*† Il y auoit icy en tous les deux Exemples:* parloit à son Cheualier il luy compta le faict. *Dont vous auiserez, si vous pourrez tirer meilleur sens.*

vous y estes trouué au cinquiéme iour, ie vous touldray la vie, & vostre heritage. Vous doutastes la parolle du Roy (ce fut raison) & vous partistes d'Angleterre, & eustes l'auenture & la fortune assez bonne: car vrayement vous fustes en la compaignie de Monseigneur le Prince, quatre iours auant que la bataille se fist: & eustes, le iour de la bataille de Poictiers, quarante Lances de charge: & i'en eu soixante. Or regardez donc si ie puis boire, ne doy, deuant vous: † qui suis Conneſtable d'Aquitaine. Le Comte d'Acquessuffort fut honteux: & vousist bien estre ailleurs que là: mais ces parolles luy conuint souffrir & ouyr. Ce messire Iehan Chandos luy dit, presens tous ceux, qui le voulurent entendre & ouyr. A ce propos (dit le Cheualier, qui parloit à l'autre) on se peut émerueiller maintenant comment le Duc d'Irlande (qui fut fils à ce Comte d'Acquessuffort) ne s'auise, & qu'il ne se mire en telles remembrances, qu'on luy peut recorder de son pere, & qui entreprend le gouuernement de tout le Royaume d'Angleterre, par-dessus les oncles du Roy. Et pourquoy ne feroit ce (respondirent les autres) quand le Rey le veut? Ainsi murmuroient au Royaume d'Angleterre, en plusieurs lieux, sur le Duc d'Irlande: & ce, qui plus entama & affoiblit l'honneur & le sens de luy, fur ce qu'il auoit à femme la fille au Seigneur de Coucy * (laquelle estoit fille de Madame Ysabel, fille des defuncts Roy & Royne d'Angleterre) qui estoit belle Dame & bonne, & de plus noble, & haute attraction, qu'il ne fut: & toutesfois il aima vne des Damoiselles de la Royne, regnante pour lors en Angleterre, vne Allemande: & fit tant enuers Vrbain, sixiéme, qu'il se demaria de la fille au Seigneur de Coucy, sans nul tiltre de raison, fors par presomption & nonchalence: & espousa celle Damoiselle de la Royne d'Angleterre: & tout consentit le Roy Richard: car il estoit si aueuglé de ce Duc d'Irlande, que, s'il eust dit, Sire, cecy est blanc, & il fust noir, le Roy n'en eust dit du contraire. La mere de cedit Duc d'Irlande fut moult grandement courroucee de sou fils: & prit la fille au Seigneur de Coucy: & la meit auecques elle, & en sa compaignie. Ce Duc fit mal: & aussi il luy en prit mal: & fut vne des principales choses, dequoy on le haït le plus du commencement en Angleterre. Il conuient (comme vous sauez) que les choses ayent aucun commẽcement de mal, quand elles se tournent en mal. Ce Duc d'Irlande se confioit tellement en la grace & en l'amour du Roy, qu'il ne cuidoit pas que nul luy peust nuire. Or estoit vne commune renommee parmy Angleterre, qu'on feroit vne taille, & que chacun feu payeroit vn noble: & si payeroit on, le fort portant le foible, tant pour tant. Les oncles du Roy sauoient bien que ce seroit trop fort à faire: & auoient fait semer parolles parmy Angleterre, es citez & es bonnes villes, que le peuple seroit trop greué; & qu'il deuoit auoir grans finances au tresor du Roy, & qu'on demandast à auoir compte à ceux, qui gouuerné l'auoient: comme à l'Archeuesque d'Yorch, au Duc d'Irlande, à messire Symon Burle, à messire Michel de la Poulle, à messire Nicole Brambre, à messire Robert Triuilien, à messire Pierre Goulouffre, à messire Iehan Salbery, à messire Iehan Beauchamp, & au Maistre † des estables des lammes: & que si ceux là vouloient faire droit & raison, & compter, on trouueroit or & argent assez, & plus qu'il n'en faudroit à present, pour les besongnes d'Angleterre. Vous sauez que c'est vn commun vsage, que nul ne paye volontiers, ne tire argent hors de bourse, tant comme il le peut amender. Celle renommée s'espandit tellement parmy Augleterre, & especialement à Londres (qui est la soueraine clef de tout le royaume d'Angleterre) que tout le païs se rebella, à ce qu'on vouloit sauoir comment le gouuernement dudit Royaume alloit, & que trop grand temps estoit qu'on n'auoit point rendu compte: & se trahirent premierement tous les Londriens deuers messire Thomas de † Widesarq, Duc de Clocestre: quoy qu'il fust maisné de messire Aymond son frere, Duc d'Yorch. Si le tenoient à vaillant homme, sage, discret, & arresté en toutes ses besongne. Quand ils furent venus deuant luy, ils luy dirent, Monseigneur, la bonne cité de Londres se recommande à vous: & vous prient toutes gens, en general, que vous vueillez emprendre le gouuernement du Royaume, & sauoir par ceux, qui ont gouuerné le Roy, comment il a esté gouuerné iusques à maintenant: car le menu peuple se plaint trop fort: pource qu'on demande tailles sur tailles, aides sur aides: & si a esté le Royaume plus taillé, & plus greué de telles choses, non-accoustumees, depuis le couronnement du Roy: qu'il n'auoit esté cinquãte ans deuant: & si ne sait on que tout est deuenu, ne que tout deuient. Si vous plaise à y regarder, & y pourueoir: ou les choses iront mal: car le menu peuple se deult trop fort. Donc respõdit le Duc de Clocestre, Beaux Seigneurs, ie vous oy bien parler: mais moy tout seul ne le puis faire.

† *Il a nagueres vsé de ceste maniere de parler & des propres mots: deuant lesquels il faut sous entendre ceste premiere personne* moy.

* *Annotat. 8.*

† *Ie doute qu'il n'y faille* des estappes des laines. *Autrement ie ne l'enten pas.*

† *P. Verg. dit* Vvodestok: *que l'on nommoit* le Comte de Bouquinguam, *deuant qu'il fust Duc de Clocestre: comme son frere Aimon estoit aussi appelé* Comte de Cantebruge.

puis faire. Si voy-ie bien que vous auez cause,& aussi ont toutes gens,de vous plaindre: &(quoy que ie soye fils du Roy d'Angleterre,& oncle du Roy)si i'en parloye, si n'en feroit on rien pour moy. Car mon neueu,le Roy, à-present a Conseil delez luy,qu'il croit plus que soy-mesme:& ce Conseil le meine ainsi qu'il veut. Et,se vous vouliez venir à ce ou vous tendez à venir, il vous conuiendroit auoir d'accord toutes les bonnes-villes & citez d'Angleterre, & aussi aucuns Prelats & notables du Royaume, & venir en la presence du Roy (Nous serions là volontiers mon frere & moy) & dire au Roy, Treschier Sire,vous auez esté ieune couronné:&,auecques tout ce,iniquement conseillé,iusques à maintenant: & n'auez pas bien entendu aux besongnes de vostre Royaume,par le poure & ieune Conseil, que vous auez eu delez vous: & pour celle cause les choses se sont tresmal portees:comme vous auez veu & seu que,si Dieu proprement n'y eust ouuré,le Royaume d'Angleterre eust esté perdu, destruit, & exilé de luy-mesme sans recouurer. Pourquoy,tresredouté Seigneur,en la presence de voz oncles,nous vous suplions(ainsi que sugets doiuent prier à leur Seigneur)que vous obuiez à ces besongnes: parquoy le noble Royaume d'Angleterre, & la noble couronne(qui vous vient de si noble Roy,& du plus vaillant, qui fut oncques depuis qu'Angleterre fut situee & habituee) soit soustenue en prosperité, & en honneur, & le menu peuple (qui se plaint) tenu & gardé en droit(lesquelles choses vous auez iurees,& iurastes au iour de vostre couronnement)& vueillez mettre les trois Estats ensemble, Prelats, Barons, & sages hommes des citez & des bonnes villes:& ces trois Estats regarderont iustement à vostre bon gouuernement du temps passé. S'il a esté ordonné & demené ainsi qu'il appartient à si haute personne comme vous estes,ceux,qui l'ont gouuerné,y auront proffit & honneur:& demourront, tant qu'ils voudront bien faire, & qu'il vous plaira, en leur office. Et, si ceux, qui seront ordonnez pour entendre aux comptes & aux besongnes de vostre Royaume, y voyent le contraire,ils y pouruoyeront,& en feront ceux partir courtoisemēt sans blasme,pour l'honneur de vostre personne: & ordonneront & mettront autres hommes notables, par l'auis & regard premierement de vous, & de noz Seigneurs voz oncles, & des Prelats& Barons de vostre Royaume. Quand vous aurez fait vostre supplication & remonstrance au Roy (ce dit le Duc de Clocestre aux Londriens, qui estoient en sa presence) il vous respondra quelque chose. S'il dit, Nous en aurons conseil, si prenez ce conseil brief,& pesez la chose auant, pour luy donner cremeur, & à ses marmousets aussi. Dites luy hardyment que le pays ne le peut plus souffrir: & est merueilles comment on en a encores tant souffert. Nous serons delez luy mon frere & moy, & l'Archeuesque de Cantorbie, & le Comte de Salbery, le Comte d'Arondel, & le Comte de Northombellande: car sans nous n'en parlez point. Nous sommes les plus grans du Royaume d'Angleterre. Si vous aiderons à soustenir vostre parolle:& dirons au Roy, en nous dissimulant, que vous suppliez & requerez raison. Quand il nous orra parler, il ne nous dedira point,s'il n'a tort:& sur ce il en sera ordonné. Voila le conseil & le remede,que ie vous donne. Donc respōdirent les Londriens au Duc de Clocestre: & luy dirent Monseigneur,vous nous conseillez loyaument & bien: mais ce seroit fors que le Roy,& tant de Seigneurs que vous nous nommez, vous & vostre frere: nous teinssions ensemble. Non est,dit le Duc:veez cy le iour Sainct-George:qui sera dedans dix iours. Le Roy sera à Windesore: & vous sauez (ou qu'il voise) que le Duc d'Irlande & messire Symon Burle y sont:& encores en y aura des autres. Mon frere & moy,& le Comte de Salbery, y serons. Soyez là: & vous pouruoyez selon ce. Monseigneur (respondirent ils) volontiers. Ainsi se departirent les Londriens, tous contens du Duc de Clocestre.

*Conseil du Duc de Clocestre à ceux de Londres,pour obtenir compte des gouuerneurs des finances du Roy d'Angleterre.*

Or vint le iour † Sainct-George: que le Roy d'Angleterre festoye grandement:& aussi ont fait ses predecesseurs. Si fut à Windesore, & la Royne aussi: & là eut grand' feste. Au lendemain du iour Sainct George vindrent les Londriens,à bien soixante cheuaux, & ceux d'Iorch,bien à autant,&grand' foison des villes notables d'Angleterre:& se logerent tous à Windesore. Le Roy se vouloit partir,& aller au port,à trois lieuës de là: & encores, quand il seut que ces gens des Communautez d'Angleterre vouloient parler à luy, il s'efforçoit encores plus d'y aller: car trop fort il ressongnoit conseil: ne iamais il n'en vouloit nul ouyr. Mais ses oncles,& le Comte de Salbery,luy dirent,Monseigneur vous ne pouuez partir:car ses gens de plusieurs villes d'Angleterre sont cy venus. Il appartient que vous les oyez, & que vous sachez qu'ils demandent: & puis vous leur respondrez, ou aurez conseil du respondre. Mais enuis y demoura. Or vindrent ces gens

*† 1387. comme deuant, le Roy Richard à Vvindesore, pour la feste de Sainct-George.*

en sa presence, en la salle basse, hors du neuf ouurage: ou l'hostel fut ia anciẽnement premier. Là estoit le Roy & ses deux oncles, l'Archeuesque de Cantorbie, l'Euesque de Wicestre, & l'Euesque de † Chancellier, le Comte de Salbery, le Comte de Northombellande, & plusieurs autres. Là firent ces bonnes-villes requestes & prieres au Roy: & parla, l'vn pour tout, vn Bourgeois de Londres: qui s'appeloit sire Simeon de Subery, sage homme, & bien enlangagé. Si se fonda, & forma en sa parolle, qu'il remonstra bien sagement & viuement, tout sur le conseil & information que le Duc de Clocestre leur auoit dit & donné. Vous auez ouy la substance cy-dessus. Si n'ay que faire d'en parler plus-auant. Quand le Roy l'ouït, si respondit: & dit, Entre vous gens de nostre Royaume, voz requestes sont grandes & longues: si ne les peut on pas si tost expédier: ne nous ne serons en grand temps ensemble, ne nostre conseil aussi: lequel n'est pas tout icy. Il s'en faut assez. Si vous disons & respondons, que vous vous en retourniez, chacun de vous en son lieu, & vous y tenez tous aises: & point ne reuenez (si vous n'estes mandez) iusques à la Sainct Michel: que le parlement sera à Westmonstier: & là venez, & apportez voz requestes: & nous les remonstrerons à nostre conseil. Ce que bon sera, nous l'acceptetons: & ce, qui à refuser sera, nous le condamnerons. Mais ne pensez point que nous nous doyons régler par nostre peuple. Tout ce ne sera ià fait: car en nostre gouuernement, n'en ceux qui nous gouuernẽt, nous ne voyons que droit & iustice. Alors respondirent iceux, plus de sept tous d'vne voix, Tresredouté Seigneur, sauue soit vostre grace: mais est iustice en vostre Royaume trop foible: & vous ne sauez pas tout, ny ne pouuez sauoir: car point n'en enquerez, ny ne demandez: & ceux, qui vous conseillent, cessent de le vous dire, pour le grand proffit qu'ils en ont. Ce n'est pas iustice, Sire Roy, de couper testes, ne poings, ne piez, ne de prendre ces punitions: mais c'est iustice de tenir & garder son peuple en droit, & de luy donner voye & ordonnance qu'il puisse viure en paix: parquoy il n'ait nulle cause de luy émouuoir. Et nous vous disons que vous nous assignez trop long iour, que de nous assigner à retourner à la Sainct-Michel pour vous presenter noz requestes. Iamais on ne le peut auoir plus aise, que maintenãt. Si disons d'vn general cõseil, & accord que nous voulõs auoir compte & biẽ briéuement, sur ceux, qui ont gouuerné vostre Royaume, depuis vostre couronnement: & voulons sauoir que le vostre est deuenu, & les grandes leuees qui ont esté faites parmy le Royaume d'Angleterre depuis neuf ans, n'ou elles sont contournees. Si ceux, qui en ont esté gardes ou Tresoriers, en rendent compte, ou pres, nous en serons tous ioyeux: & les vous lairrons, & en vostre gouuernement: & de ceux, qui n'en monstreront bien leur acquit, on en ordonnera par les deputez de vostre royaume, qui à ce seront establis, noz Seigneurs voz oncles, & autres. A ces mots regarda le Roy d'Angleterre sur ses oncles: & se teut, pour venir & sauoir que ses oncles diroiẽt. Lors parla le Duc de Clocestre, messire Thomas: & dit, En la requeste & priere de ces bonnes-gens, & de la Communauté de vostre Royaume, ie n'y voy que droit & raison: & vous beau frere d'Iorch. Il respondit: & dit, Si m'aist Dieu, il est vray, Et aussi firent tous les Barons & Prelats, qui là estoiẽt: ausquels il en demanda à ouyr leur entẽte: & chacun à son tour. Et bien appartiẽt (dit encores le Duc de Clocestre) que vous sachez que le vostre est deuenu. Le Roy veoit bien que tous estoient contre luy, & que ses marmousets n'osoient parler: car il en y auoit de trop grans sur eux. Or bien (dit le Roy) & ie le vueil: & qu'on se deliure: car veez cy le temps d'Esté, que les chaces viennent: ou il nous faut entendre. Et comment (dit le Roy à ceux de Londres, & aux autres) Voulez vous que ces besongnes se facent de brief? Nous vous en prions, tresredouté Sire, respondirent ils. Nous voulons, & priõs à noz Seigneurs voz oncles principalement, qu'ils y soient. Ils respondirent, Nous y serons volontiers pour toutes parties, & tant pour Monseigneur, que pour le Royanme, ou nous auons part. En-apres dirent les Londriens, Nous voulons, & prions à reuerend pere l'Archeuesq̃ de Cãtorbie, l'Euesque de Lin, & l'Euesq̃ de Wicestre, qu'ils y soiẽt. Nous y serõs volõtiers, respõdirẽt ils. En-apres nous priõs à noz Seigneurs (qui cy sont presens (Monseigneur de Salbery, & Monseigneur de Northombellande, messire Regnaud de Goubehan, messire Guy de Briane, messire Iehan de Felleton, & messire Matthieu de Gournay, qu'ils y soient: & nous y ordonnerons, des citez & des bonnes-villes d'Angleterre, de chacune deux ou quatre hommes notables: & lesquels y entendront pour tout le demourant de la Communauté d'Angleterre. Toutes ces parolles furent acceptees, & assignees à estre aux octaues de la Sainct-George à Westmonstier: & que tous

*† Si ce mot est corrompu, ie ne trouue par qui le ramender.*

*Importunité des Communes de Londres & d'autres villes d'Angleterre, pour auoir brief terme du Roy sur la reformation de ses financiers.*

*Le Duc de Clocestre & ses alliez fauorisent l'importunité des Londriens.*

*Les deputez pour auoir les comptes des finances d'Angleterre.*

tous les Officiers du Roy, & les Tresoriers, fussent là, pour rẽdre compte deuant ces Seigneurs nommez. Le Roy tint tout à bon, & à ferme: & y fut contraint doucement, non par force: mais par priere de ses oncles & des Seigneurs, & des gens des bonnes-villes d'Angleterre. Car bien appartenoit qu'il seust comment les besongnes de son pays se portoient, & estoient portees au temps passé. Tout ce accorda legerement. Ainsi amiablement se departit l'assemblée de Sainct-George de Windesore: & s'en retournerent les Seigneurs à Londres: & furent mandez tous Officiers & Tresoriers, parmy le Royaume d'Angletterre, qu'ils veinssent pourueus de leurs comptes, sur la peine d'estre deshonnorez du corps, & de l'auoir perdre.

*Iour & lieu de l'assignation des financiers d'Angleterre pour y rendre leurs comptes.*

*Comment, estant le terme de l'assignation des comptes venu, les deputez condamnerent messire Symon Burle à tenir prison en la tour de Londres: comment messire Thomas Triuet mourut ce pendant: & comment messire Guillaume Helmen fut excusé d'auoir pris argent, pour Bourbourg & Grauelines.* CHAP. CXXVIII.

OR vint le iour de compter à Westmonstier, en la presence des oncles du Roy, & des députez Prelats, Comtes, Barons, & Bourgeois des bonnes villes. Ce compte dura plus d'vn mois. Si en y eut de † tieux, qu'il ne rendoient pas bon compte, n'honnorable. Ils estoient punis du corps, ou de la cheuance, & (tels y auoit) de tout. Messire Symon Burle fut trouué en arrerages: pourtant que, des la ieunesse du Roy, il l'auoit aidé à gouuerner, à deux cens & cinquante mille francs. Bien luy fut demãdé ou tout ce luy estoit contourné. Il s'excusoit sur l'Euesque d'Yorch, & messire Guillaume de Neufuille: & disoit qu'il n'auoit ouuré fors par eux & par leur conseil, & par les Chambelans du Roy, messire Kobert Triuilien, mesire Robert de Beauchamp, mesire Iehã Salbery, mesire Nicolle Bransle, mesire Pierre Goufre, & autres: & ceux, quand ils estoient mandez deuant le Conseil, s'excusoiẽt, & gettoiẽt tout sur luy. Si luy dit le Duc d'Irlãde, I'ay entẽdu que vous serez arresté, & mis en prison, & retenu, tant que vous aurez rendu la somme qu'on demãde. Ne debattez rien: allez ou on vous enuoye, ie feray bien vostre paix: & l'eussent tous iuré. Ie doy receuoir, du Connestable de France, 40. mille francs, pour la rançon de Iehan de Bretaigne, fils S. Charles de Blois: si-comme vous sauez qu'il me les doit. Ie les presenteray pour le Conseil du present: &, en la fin: le Roy est souuerain: il vous pardonnera & quittera tout: car le proffit luy doit retourner, & non à autruy. Respondit messire Symon Burle, Si ie ne cuidoye que vous me deussiez grandement aider enuers le Roy, & ausi à porter outre mon fait, ie me departiroye hors d'Angleterre: & m'en iroye en Allemaigne, delez le Roy de Boéme,. Ie seroye là bien venu: & laisseroye les choses courir vn temps, tant qu'elles seroient rappaisees. Dit le Duc d'Irlande, Ie ne vous faudroye pour rien, là sommes tous compaignõs, & tout d'vn fait ensemble. Vous prẽdrez terme de payer: ie say bien que vous payerez bien (quand vous voudrez) en deniers appareillez, plus de cent-mille francs. Vous n'auez garde de mort: vous ne serez ià mené si-auant: & si tourneront les choses autrement (deuant qu'il soit la S. Michel) que noz Seigneurs ne cuident: mais que i'aye le Roy à ma volonté: & ouy, ie l'y auray: car tout ce, qu'il fait à present, on luy fait faire par force. Il nous faut appaiser ces maudits Londriẽs: & abbattre tout ce scandale, qui maintenant se leue contre nous, & contre les nostres. Sur les parolles du Duc d'Irlande se fia vn petit trop mesire Symon Burle: & vint deuant les Seigneurs d'Angleterre, Ducs, Comtes, Barons, & conseil des bonnes-villes, quand il y fut appelé. Là luy fut remonstré, & dit, Mesire Symon, vous auez esté tousiours vn Cheualier moult notable au Royaume d'Angleterre: & grandement vous aima Monseigneur le Prince: & auez eu en partie, le Duc d'Irlande & vous, le gouuernement du Roy. Nous auons regardé sur voz besongnes: & les auons examinées & visitees. Elles ne sont (ce vous disons nous) ne bonnes, ne belles, dont il nous déplaist grãdement, pour l'amour de vous. Si est arresté, de par le general conseil que vous allez tenir prison en la grosse tour de Londres: & là serez tant & si longuement, que vous aurez à ceste chambre, & à nostre ordonnance, rendu & restitué l'argent du Roy & du Royaume: que vous auez eu & leué, & duquel vous vous estes aidé (ainsi comme il appert par les parolles du Tresorier) de la somme de deux cens & cinquãte mille francs. Or regardez que vous voulez dire. Messire Simon Burle fut tout décõforté de respondre: & dit, Messeigneurs, ie feray volontiers, & faire le me conuient, vostre commandement: & iray là ou vous m'enuoyerez: mais ie vous prie que ie puisse auoir vn Clerc delez moy:

*† Pour tels.*

*Conseil du Duc d'Irlãde à messire Symon Burle, trouué en mauuais cõpte de se rendre prisonnier, sous promesse de l'en faire sortir incontinent.*

*Symon Burle, iugé à tenir prison, s'y va rendre.*

auquel ie feray escrire les grans frais & despens, que i'ay faits du temps passé en procurant en Allemaigne, & en Boéme, le mariage du Roy nostre Sire: &, se trop ay eu, & que ie puisse auoir la grace du Roy nostre Sire & la vostre, ce seront termes à payer, Nous le voulons respōdirent les Seignenrs. Ainsi fut messire Simon Burle en prison, en la grosse tour de Londres. Or retourna le Comte sus messire Guillaume Helmen, & sus messire Thomas Triuet. Car ils estoient petitement en la grace d'aucuns Barons d'Angleterre, & aussi de toute la Communauté du pays, pour le voyage qu'ils auoiēt fait en Flandres: & estoit dit qu'oncques Anglois ne firent en nul pays si honteux voyage. De ce s'estoiēt excusez l'euesque de Norduich & le Capitaine de Calais: qui fut pour vn temps messire Hue de Caurellee. Or ce, qui empeschoit trop grandement les dessusdits, estoit qu'ils auoient pris or & argent, pour rendre Bourbourg & Grauelines: & vouloient les aucuns gens en Angleterre ce fait approprier à trahison (comme il est contenu † cy-dessus en l'Histoire de la cheuauchee de Berghes & de Bourbourg) & en gisoient les Cheualiers en obligation deuers le Roy, ses oncles, & le Conseil. Or se renouuellerent adoncques toutes telles choses. Quand ces Seigneurs furent ensemble, si fut dit qu'on les mandeoit par-deuant le Conseil. Ils furent mandez. Messire Guillaume Helmen y vint: mais messire Thomas Triuet fut excusé grandement. Ie vous diray comment, & pourquoy. En la propre semaine, que les nouuelles du Conseil vindrent en son hostel au Nort, ou il demouroit, il estoit mōté sur vn ieune coursier, qu'il auoit, pour l'essayer aux champs. Si le poingnoit de l'esperon, vn petit trop auant. Ce coursier l'emporta (vousist ou non) parmy hayes & parmy buissons: & à la fin il le rua ius, en saillant vn fossé: & rompit à messire Thomas Triuet le col: & là mourut. Ce fut dommage: & eut grand' plainte parmy tout le Royaume d'Angleterre, des bonnes-gens. Pource ne demoura pas qu'il ne conueinst que ses hoirs payassent vne somme de florins, deuers le Conseil: qui se nommoit du Roy: mais la souueraineté de telles choses mouuoit & venoit par les incitations des oncles du Roy, & par le general Conseil du pays: si-comme il apparut depuis au Royaume d'Angleterre. Car vray est que le Duc de Clocestre (quoy que ce fust le plus ieune d'aage des fils du bon Roy Edouard) si estoit il le plus ancien es besongnes qui touchoient au pays, & là ou la plus saine partie des Nobles, des Prelats, & des Communautez, se rapportoient, & retrayoient. Quand la composition de messire Thomas Triuet, mort par la maniere que ie vous ay dit, fut faite, la penitence de messire Guillaume Helmen fut grandement allegee: car on traitta grandement deuers le conseil: & messire Guillaume eut bon moyen, par la vaillance de son corps, & par les beaux seruices qu'il auoit fait plusieurs fois aux Anglois, tant en Bordelois cōme en Guiēne, ou en Picardie: ou tousiours il auoit esté trouué bon & vaillant Cheualier: si que rien ne le reprochoit, au iustement cōsiderer tous ses faits, que ce, qu'il auoit pris argent, des garnisons de Bourbourg & de Grauelines rendre. Mais il s'excusoit tout doucement, & par belles raisons raisonnables: & disoit, Messeigneurs, quand on est en tel party d'armes, que nous estions pour ces iours en la garnison de Bourbourg, il me semble selō que i'ay ouy recorder aucunesfois à messire Iehan Chandos, & à messire Gautier de Manny (qui eurent sens & vaillance assez) qu'on doit des deux voyes, ou de trois, prendre la plus proffitable pour soy, en endommageant ses ennemis. Messire Thomas Triuet & moy voyons bien que nous estions encloz de tous costez: & si ne nous apparoissoit confort de nul costé: & aux assaux nous ne pouuions bonnement durer. Car ils estoient tant de bonnes & belles Gens-d'armes, qu'oncques n'en vy tant, n'aussi ne fit Cheualier, n'Escuyer, qui soit en Angleterre. Car (si-comme ie le senty iustement par vn nostre Heraut: qui fut en leur ost, & qui imagina toute leur puissance) ils estoient largement seize mille Hommes-d'armes, Cheualiers & Escuyers, & bien enuirō quarāte mille d'autres gēs: & nous n'estions pas trois cens Lances, & autant d'Archers: & si estoit nostre garnison de si grand circuit, que nous ne pouuions bonnement à tout entendre: & bien tost le vismes par vn assaut, qui nous fut liuré: car, entretant que nous entendions aux deffenses à l'vne part, on nous trayt le feu d'vn autre. Parquoy nous fusmes tous ébahis: & bien l'apperceurent noz ennemis: &, au voir dire, le Roy de France & son Conseil ouurerent de tresgrand gentillesse: quant au party, ou nous estions, ils nous donnerent tréues: car, s'ils eussent continué l'assaut, & au leudemain ensuyuant ils fussent reuenus par la façon & maniere qu'ils auoient ordonné, ils nous eussent eus à volonté.

Or traitterent ils doucement par-deuers nous, par le moyen du Duc de Bretaigne: qui y rendit

*† Au ch. 146.*

*Auentureuse mort de messire Thomas Triuet, pendant qu'il estoit assigné au Conseil des comptes.*

*Excuses de messire Guillaume Helmen, quant à ce qu'il auoit pris argēt, pour rendre Bourbourg & Grauelines, apres la cheuauchée de l'euesque de Norduich.*

rendit moult grand' peine. Nous deufsions auoir donné argent: & on nous en donna. Nous endommageafmes moult noz ennemis: & il eftoit en eux de nous endommager. Nous conquifmes grandement fur eux : quand nous eufmes de leur argent,& que nous partifmes fains & fauues,& emportafmes tout le noftre,que nous auions acquis en celle faifon par armes,en la frontiere de Flandres.En-outre)dit mefsire Guillaume Helmen)pour moy nettoyer & purger de tout blafme (f'il eftoit en Angleterre, ne dehors d'Angleterre , nuls Cheualiers , n'Efcuyers , exceptez les corps de Meffeigneurs, Monfeigneur de Lanclaftre, Monfeigneur d'Yorch, & Monfeigneur de Clocestre, qui voufiffent dire, ne mettre auant, que i'euffe fait déloyauté enuers le Roy, mon naturel Seigneur,ne qui accufer me voufiffent de trahifon)ie fuis tout preft de leuer le gage, & mettre mon corps en abandon, & au party d'armes de prouuer le contraire: ainfi que le iuge,à ce député&ordóné,l'ordónera.Ces parolles&autres,& la vaillãce du Cheualier, l'excuferẽt, & declinerẽt du grãd peril de mort ou il fut, & là ou il auoit efté du cómencement:& le retournerent en fon eftat:& fut depuis en Angleterre vn Cheualier moult preux,& auancé, & du Confeil du Roy.Mais en ces iours ne fut pas deliuré mefsire Symon Burle, de la tour de Londres: ou il tenoit prifon: car il eftoit grandement hay des oncles du Roy,& de toute la Communauté d'Angleterre. Si fit le Roy toute fa puiffance du deliurer entretãt qu'il feiournoit à Chienes, & là enuiron,ou il luy plaifoit mieux. Mais le Confeil(qui greuer le vouloit) fe difsimuloit:& difoient,& refpondoient,qu'ils ne le pouuoient deliurer:car fes befongnes n'eftoient pas cléres.Adoncques fe departit le Roy, & le Duc d'Irlande en fa compaignie: & prirent le chemin de Galles, deuers Brifto:&(quelque part que le Roy d'Angleterre allaft)la Royne, fa femme,& toutes les Dames & Damoifelles le fuyuoient.

*Guillaume Helmen abfous.*

*Comment eftant le Roy d'Angleterre party de Londres& des enuirons,mefsire Symon Burle fut décolé:du courroux,qu'en prirent le Roy & Royne d'Angleterre: & du renouuellement de quelques officiers & Confeillers du Roy.* CHAP. LXXIX.

POurtant fe le Roy d'Angleterre fe partit de la marche de Londres, ne f'en departirent pas les oncles du Roy, ne leur Cenfeil: mais fe tindrent là à Lódres,& enuiron. Vous auez trop de fois ouy dire & reciter vn notable, que,quand on a maladie au chef, tous les autres membres f'en fentent: & conuient que la maladie fe purge,par ou que ce foit.Ie le dy, pourtant que ce Duc d'Irlande eftoit en telle profperité, qu'il tournoit le Roy, ou il vouloit: & le faifoit encliner, quand il luy plaifoit. Si eftoit mefsire Symon Burle vn des principaux Confeillers qu'il euft: & entr'eux deux ils auoient gouuerné, vn long temps,le Roy& le Royaume:& eftoient fufpectionnez d'auoir la mife fi grande que fans nombre: & couroit renommée, en plufieurs lieux en Angleterre, que ce Duc d'Irlande & mefsire Symon Burle faifoient leurs amas, & auoient ià fait de long temps en Allemaigne: & eftoit venu en la cognoiffance des oncles du Roy, & du Confeil des citez & des bonnes-villes d'Angleterre (qui pour leur partie fe tenoient) qu'au chaftel de Douures on auoit aualé coffres & huches,de nuict,en mer.On difoit que ç'auoit efté finance,affemblee par les deffufnommez,& boutee hors du pays fraudnleufemẽt & larcineufement,& enuoyee en autres contrées,dont le Royaume d'Anglcterre eftoit grandemenr affoibly en cheuance:& f'en douloient moult de gens:& difoient qu'or & argẽt y eftoit fi cher à auoir & à conquerir,que marchandife en eftoit toute morte & perdue: & qu'on ne pouuoit conceuoir, n'imaginer, que ce fuft par autre voye, que par cefte. Tant fe multiplierent ces parolles, que mefsire Symon Burle fut grandement greué:& fut ordóné des oncles du Roy,& du Confeil des citez & des bonnes-villes d'Angleterre(qui auecques eux eftoient cóioints)qu'il auoit defferuy punition de mort. Sur les articles de la fin, ce le condamna trop grandement (voire en la volonté du Cómun peuple,& de l'Archeuefque de Cantorbie (qu'il donna vn iour Confeil,que la chaffe de S. Thomas de Cantorbie fuft oftée, & portée à fauueté au chaftel de Douures, quand ils attendoient le paffage du Roy de France & desFrançois.Si difoient cómunément tous & toutes(quand on le veit au dangier de prifon) qu'il la vouloit embler, & mettre hors d'Angleterre.Tant fut le Cheualier aggraué,qu'oncques excufance,qu'il feuft ne peuft dire ne monftrer, ne luy feruit de rien: mais fut vn iour mis hors de la tour de Londres & décolé en la place,deuant le chaftel,en forme de traiftre. Dieu luy pardoint fes meffaits.Car(quoy que i'efcriue de fa mort hóteufe(i'en fu biẽ courroucé(mais faites le

*Vne des principales caufes de la mort de Symon Burle.*

*Symon Burle décolé à Londres.*

me conuient, pour verifier l'Histoire) &, tant que de moy, ie le plaingny grandement: car, de ma ieunesse ie l'auoye trouué doux Cheualier, & de grand sens à mon semblant. Or par telle infortune mourut messire Symon Burle, Cheualier. Son neueu & son hoir, messire Richard Burle, estoit auecques le Duc de Lanclastre en ces iours, que ce méchef auint sur le Cheualier en Angleterre, en Galice, & l'vn des plus renommez de tout son ost, apres le Cõnestable: car il estoit souuerain Mareschal de tout son ost, à la fois: & l'en songnoit messire Thomas Moriaux de son office: car messire Richard Burle estoit du Conseil du Duc, l'vn des plus prochains qu'il eust. Si deuez bien croire & sentir, que, quand il sceut ces nouuelles de la mort de son oncle, il en fut moult courroucé: & aussi ce gentil Cheualier messire Richard Burle, mourut en ce voyage sur son lict, de maladie, & plusieurs autres: si-comme ie vous compteray auant en l'Histoire: quand temps & lieu viendront du parler. Quand le Roy Richard d'Angleterre (qui se tenoit en la marche de Galles) sceut la mort de messire Symon Burle, son Cheualier, & l'vn de ses maistres (qui tousiours l'auoit nourry & introduit) si fut durement courroucé: & dit, & iura, que la chose ne demourroit pas ainsi, & qu'à grand tort & peché, & sans nul tiltre de raison, on l'auoit mis à mort. La Royne d'Angleterre en fut durement dolente: & en plora bien & assez: pourtant que le Cheualier l'auoit amenée d'Allemaigne en Angleterre. Or se douterent grandement ceux, qui estoient du conseil du Roy: tels que le Duc d'Irlãde messire Nicolas Brambre messire Robert Triuilien, messire Iehan Beauchamp, messire Iehan Salbery, & messire Michel de la Poulle. Si fut demis de son office l'Archeuesque d'Yorch (qui s'appeloit messire Guillaume de Neufuille, frere germain au Seigneur de Neufuile, de Northombellande) lequel auoit esté long temps grand Trésorier de tout le Royaume d'Angleterre: & luy fut dit & deffendu, de par le Duc de Clocestre, qu'il ne s'embesongnast plus (si cher comme il aimoit sa vie) des besongnes du Royaume d'Angleterre: mais s'en allast demourer à Yorch, ou là enuiron, ou le mieux luy plairoit sur son benefice: car trop s'en estoit embesongné. Et luy fut encores dit & remonstré, que, pour l'honneur de son lignage, & de luy (qui estoit Prestre) on l'excusoit de plusieurs choses, qui estoient grandement preiudiciables à son hõneur: & à ce, qu'on luy disoit & faisoit, tout le conseil d'Anglet. s'y enclinoit. Et luy fut encores dit & monstré, que la greigneur partie du Conseil des bonnes-villes, citez, & ports d'Angleterre, vousissent bien qu'il fust dégradé, & mort semblablement: comme messire Symon Burle auoit esté. Si se departit de la cité de Londres: & s'en alla au Nort, demourer sur son bénefice: qui peut bien valoir par an quarante mille francs. De ceste auenue il & tout son lignage furent grandement courroucez: & penserent bien que messire Henry de Northombellande leur auoit tout cecy brassé, & attisé: quoy qu'il fust de son lignage, & voisin. Or fut en son lieu mis & estably vn moult vaillant homme, sage Clerc, & qui grandement estoit en la grace des oncles du Roy, l'Archeuesque de Cantorbie: lequel est de ceux de Montagu, & de Salebery: & en estoit le Comte de Salebery oncle. Si furent mis au Conseil du Roy, par l'accord des citez, bonnes-villes, & ports d'Angleterre, le Comte de Salebery, le Comte Richard d'Arondel, le Comte de Northombellande, le Comte de † Donnesiere, & le Comte de Nortinghen, & aussi l'Euesque de Norduich (qui s'appeloit messire Henry le Despensier) & tousiours demouroit le Chancelier en son office, l'Euesque de Wincestre, & delez les oncles du Roy. Tout le plus renommé du Conseil, apres le Duc de Clocestre, c'estoit messire Thomas de Montagu, l'Archeuesque de Cantorbie: & bien le deuoit estre: car il estoit vaillant & sage durement: & mettoit grand' peine à ce, que le Royaume d'Angleterre fust reformé en son droit, & que le Roy Richard, leur Seigneur, eust osté, hors d'auecques luy, tous ses marmousets: & souuent en parloit au Duc d'Yorch: & le Duc luy disoit, Archeuesque, les choses se tourneront temperement, autrement que le Roy, mon beau neueu, & le Duc d'Irlande ne cuident. Mais il faut faire tout par poinct & par raison, & tant attendre, que les choses viennent à leur tour: & de soy trop fort haster n'a point de bon moyen. Si vueil bien que vous sachez, que, se nous ne nous fussions apperceus de leur affaire, ils eussent tellement mené le Roy, Monseigneur, & ce pays, que sur le poinct du perdre: & bien ont seu en France, le Roy & son Conseil, tout nostre conuenant, & en quel estat nous gesions: & pource s'auançoient ils, sans doute, de venir fort puissamment par deça, pour nous destruire.

*Courroux des Roy & Royne d'Angleterre sur la mort de Symon Burle.*

*L'Archeuesque d'Iorch demis de la grande Tresorerie de Angleterre.*

*† Establissemẽt de nouueaux cõseilliers, pour les affaires du Roy & Royaume d'Angleterre Sur quoy notez que Sala met icy* Donnestre *que ie pense estre* Dulnestre.

*Comment*

*Comment se tenant le Conseil à Londres sur la reformation des Gouuerneurs du Roy & du Royaume d'Angleterre, le Roy Richard par le Conseil du Duc d'Irlande, fut d'accord de courir sus & porter guerre à ses oncles & à ses villes & citez.* CHAP. LXXX.

Tout en telle maniere cõe les oncles du Roy, & le nouuel Conseil d'Angleterre (qui se tenoit à Londres, & le plus à Westmonstier) deuisoient du Roy & de son affaire, & des besongnes d'Angleterre, pour les reformer, à leur semblãt & entête, en bon estat: ainsi visoient aussi, & subtilloient nuict & iour, le Duc d'Irlande & son Conseil, commẽt ils peussent demourer en leur estat, & condamner les oncles du Roy: si-comme il apparut par la voye que ie vous diray. Quand le Roy Richard d'Angleterre fut venu à Bristo (qui est beau & fort) & la Royne auecques luy, ils se tindrent au chastel de Bristo: & cuidoient ceux des lointaines marches, en sus de Galles, que le Roy se teinst là pour la cause & faueur du Duc d'Irlande (qui auoit mis auant qu'il s'en iroit en Irlande) & luy aidast à faire ses finances, & à multiplier sa compaignie: car il luy estoit accordé du † general Conseil d'Angleterre. Quand il se departit du Roy, & de ses oncles, il luy fut accordé, au cas qu'il iroit en ce voyage, qu'il auroit, au coustage d'Angleterre, cinq cens Hommes-d'armes, & quinze cens Archers: & estoit ordonné qu'il y demourroit trois ans, & & tousiours seroit bien payé. Le Duc n'auoit nulle volonté de faire ce voyage: car il sentoit le Roy ieune, & pour le present il en estoit si bien au-dessus, qu'il vouloit: & se doutoit, que, s'il s'élõgnoit de sa presence, l'amour & la grace, que le Roy auoit sur luy, ne fust élongnee. Aussi, auec tout ce, il estoit si fort amoureux d'vne Damoiselle de la Royne (qui s'appeloit † Lancegraue) que nullement il ne la pouuoit laisser: & estoit vne Damoiselle, assez belle & plaisante: que la Royne d'Angleterre auoit amenée en sa compaignie, & mise hors de Boéme: dont elle estoit partie. Or l'aimoit le Duc d'Irlande, de si ardant amour, que volontiers il eust veu qu'il se peust estre démarié de la duchesse sa femme, la fille au Seigneur de Coucy: & y rendoit toute la peine, qu'il pouuoit, à Romme, à celuy, qui s'appeloit le Pape Vrbain sixiéme, & que les Anglois & les Allemans tenoiẽt pour leur Pape. Toutes bonnes gens en Angleterre estoient tous émerueillez: & le condamnoient moult fort: pourtant que la bonne Dame estoit fille de la fille du bon Roy Edouard & de la bonne Royne Philippe d'Angleterre: & fut sa mere Madame Ysabel: & deux de ses oncles pour le temps se tenoient en Angleterre, le Duc d'Yorch & le Duc de Clocestre: qui tenoient ce fait à grand dépit. Mais, non-obstant leur haine, le Duc d'Irlande n'en faisoit compte. Car il estoit si épris & aueuglé de l'amour d'icelle femme, qu'il se vouloit démarier: & luy promettoit qu'il la prendroit à femme: & en feroit le Pape de Romme dispenser, au cas qu'il eust l'acord du Roy & de la Royne: & que le Pape ne luy oseroit reffuser: car la Dame sa femme estoit Françoise, & de leur creance contraire: & si auoit tousious le Sire de Coucy (qui pere est, & estoit de la Dame) fait guerre en Rommanie, & ailleurs, pour Clement, encontre Vrbain: pourquoy Vrbain ne l'en aimoit point mieux: & s'enclineroit legerement à eux demarier. Tout ne mettoit il auant & promettoit à Lancegraue de Boéme: & ne vouloit ouir nulles nouuelles de sa femme de loyal mariage. Mais ce Duc d'Irlande auoit vne Dame de mere (qui s'appeloit la Comtesse de Douaire, Comtesse d'Acquessuffort) laquelle n'estoit pas de l'accord de son fils: mais luy blasmoit amerement ses follies: & luy disoit que Dieu s'en courrouceroit, & l'en payeroit vn iour, tellement que tard seroit de s'en repentir: & tenoit sa fille, la Duchesse, delez elle: & étoffoit son estat si auant, comme elle pouuoit, & d'elle & de ses gens: dont tous ceux, qui aimoient la Dame, luy en deuoient sauoir bon gré. Si-comme ie vous remonstre & ay remonstré des besongnes d'Angleterre, qui auindrent en celle saison, & pour venir au parfait, ie vous en parleray encores plus-auãt: si-comme i'en suis informé. Vous sauez comment le Duc d'Irlande se tenoit delez le Roy d'Angleterre en la marche de Galles: & n'entendoit à autre chose, nuict ne iour, fors que de venir à ses ententes en plusieurs manieres, & seruir le Roy de belles parolles, & la Royne aussi, pour eux complaire: & attrayoit toutes manieres de Cheualiers & d'Escuyers, & de gens, qui le Roy & la Royne venoient veoir à Bristo, & es chaces qu'il faisoit sur le pays, à la cordelle & opinion: & bien luy souffroit & consentoit le Roy à faire à sa volonté. En ces iours que le Roy d'Angleterre fut à Bristo, & sur la riuiere de Saberne, & en la marche de Galles, eut le Duc d'Irlande moult de soing & de pei-

*† Il faut entendre d'vn autre conseil, que celuy de la reformation, & que l'adultere mariage du Duc d'Irlande se fit aussi deuant ceste reformation pour accorder au cha. 77.*

*† Verard dit* la Lancegroue, *& Sala* Lancegrone, *sans article ce pouuoit estre le nom de la dignité de* Lãthgraue: *dont y en a plusieurs en Allemaigne: & est ce mot escrit & prononcé par aucuns en ceste sorte* Lantgrauf *&* Lãtgraue, *pour Comte et Comtesse de pays.*

*Menee du Duc d'Irlande contre les oncles du Roy d'Angleterre & contre les Londriens.*

ne de cheuaucher & d'aller de l'vn à l'autre, & par especial en la terre de Galles: & remonstroit & disoit à tous ceux, qui entendre le vouloient (fussent gentils-hommes ou autres) que les oncles du Roy, pour venir à la souueraineté d'Angleterre, auoient osté, & mis hors du Conseil, les vaillans hommes du Conseil du Roy: tels que l'Archeuesque d'Yorch, l'Euesque de Durem, l'Euesque de Londres, messire Michel de la Poulle, messire Nicolas Brambre, messire Iehan Salbery, messire Robert Triuilien, messire Iehan Beauchamp, & luymesme: & auoient fait mourir & décoler, sans nul tiltre de raison, vn sage & vaillant Cheualier, messire Symon de Burle, & que, s'ils se multiplioient en l'estat ou ils regnoient, ils destruiroient toute Anglet. Tant fit & tant procura celuy Duc d'Irlande, & tant prescha au peuple, & aux Cheualiers & Escuyers de la terre de Galles, & des contrees voisines, que la greigneur partie le creurent: & vindrent vn iour à Bristo, deuers le Roy: & luy demanderent, en general, si c'estoit la parolle du Roy, que le Duc mettoit auant. Le Roy leur respondit qu'ouy: & leur prioit & enioingnoit, en tant qu'ils le pouuoient aimer, qu'ils le vousissent croire: car il auouoit tout ce qu'il feroit: & disoit que vrayement ses oncles estoient durs & hautains, & se doutoit grandement d'eux, qu'ils ne le vousissent surmonter, & tollir son Royaume. Ceux de la terre de Galles (qui tousiours auoient aimé le Prince de Galles, le pere du Roy, & qui en sus estoient de toutes veritez & nouuelles, qui estoient auenues en la marche de Londres) tenoient forment que le Roy, leur Sire, & le Duc d'Irlande eussent iuste cause: & demanderent vne fois au Roy, quelle chose il en vouloit faire. Le Roy respondit qu'il verroit volontiers que les Londriens (qui tresgrans coulpes auoient à ces affaires) fussent corrigez, & mis à raison, & ses oncles aussi. Ceux de Galles respondirent qu'ils estoient tenus d'obeyr au Roy, & à son commandement: & que souuerainement ils luy deuoient foy & obeyssance, & non à autre: car il estoit leur Roy & souuerain Seigneur. Si iroient par tout, là ou le Roy les voudroit enuoyer. Le Roy de ceste response leur seut tresgrãd gré: & aussi fit le Duc d'Irlande. Quand le Duc d'Irlande veit que le Roy vouloit mõstrer que la besongne estoit sienne, & qu'il auoit bonne volonté de destruire ses auersaires, & les mettre à raison, si en eut grand' ioye: & dit à ceux de son Conseil, qu'ils ne pouuoient faire meilleur exploit, que de retourner à Londres, & mõstrer leur puissance, & tant faire, par belles parolles, ou autrement, que les Londriens fussent d'accord, & obeyssans à ce, que le Roy, que s'estoit toute perte pour vn Royaume, quand il y auoit tant de chefs & gouuerneurs, & qu'il n'en pouuoit nul bien venir. Le Roy luy respõdit qu'il disoit verité, & que s'il l'auoit souffert, il ne le souffriroit plus: mais y mettroit tel remede, que tous autres pays y prendroient exemple. Or regardez & imaginez en vous-mesmes, si i'ay eu bien cause de dire & traitter que le Royaume d'Angleterre en celle saison fut en grand peril, & telle auenture, que d'estre tout perdu sans recouurer. Certes ouy, par les raisons que vous auez ouyes: car le Roy estoit émeu contre ses oncles, & cõtre les plus haux de toute Angleterre: & eux encontre le Roy, & foison de Nobles, qui estoient de sa partie: & les citez & bonnes-villes l'vne contre l'autre: & les Prelats en grand' indignation l'vn contre l'autre: & n'estoit nul, qui remedier y peust: fors Dieu seulement. Ce Duc d'Irlande, quand il veit qu'il auoit l'accord agreable du Roy, & de la greigneur partie de ceux des contrees de Bristo & de Galles, si s'auança de dire au Roy, Monseigneur, se vous me voulez instituer & faire estre vostre lieutenant, ie meneray douze ou quinze mille hommes auecques moy, en la marche de Londres, ou d'Acquessuffort, vostre cité & la mienne: & monstreray puissance contre les Londriens & voz oncles (qui tant vous ont en indignation: & vous ont osté & fait mourir aucuns de vostre conseil) & les mettray par belles parolles, ou par force, à raison. Le Roy respondit: & dit qu'il en estoit bien content: en disant, Ie le vueil: & vous ordonne & institue le souuerain de mon Royaume, pour prendre gens par tout ou vous les pourrez auoir: & les menez là ou vous verrez lieu conuenable & propice, pour augmenter nostre Seigneurie & Royaume: &, affin qu'on voye clerement que tout le Royaume m'appartient, ie vueil que portez nostre banniere, guidon, estandard, & autres manieres d'instrumens, appartenans à guerre: que nous-mesmes, estans en bataille, portons, ou faisons porter: & me semble que le peuple, voyant l'estandard de leur souuerain Seigneur, prendont courage & hardement de soustenir ma querelle: & vueil que punissiez les rebelles, qui ne vous voudront obeyr: tellement que les autres y prennent exemple. Ie considere que ceux, qui verront noz bannieres déployees au vent, se rengeront & mettront dessous: & auront peur & crainte de deso-

*Le Roy Richard auoue les menees du Duc de Irlande contre ses oncles et les Londriens enuers les Gallois.*

*Promesse des Gallois d'aller par tout au cõmandement du Roy.*

*Le duc d'Irlande ordonné souuerain lieutenant du Roy contre ses oncles & leurs alliez.*

de desobeir à ma Seigneurie, entreprise, & commandement. Ceste parolle réiouit grandement le Duc d'Irlande.

*Comment le Roy d'Angleterre fit son mandement es parties de* Bristo, *pour aller à Londres: & comment messire Robert Triuillien, y estant enuoyé pour espier, fut pris à VVestmonstier, & decolé, par le commandement des oncles du* Roy.

CHAPITRE LXXXI.

OR fit le Roy son mandement parmy la terre de Galles, & sur les frontieres & les landes de Bristo, & sur la riuiere de Sauerne: & furent plusieurs Barons, Cheualiers, & Escuyers, du Roy mandez. Les vns s'excusoient, prenans excusations légitimes: & les autres, pour obeyr au Roy, venoient deuers luy legerement, se mettans à obeissance: nonobstant qu'ils doutoyent que mal auiendroit de ladite entreprise. Tandis que ce mandement & ces assemblées se faisoient, le Roy d'Angleterre & le Duc d'Irlande eurent entre eux deux vn conseil secret: & leur vint en imagination d'enuoyer de leurs gens en la marche de Londres, pour sauoir comment on s'y maintenoit, & se les oncles du Roy s'y tenoient, & quelle chose on y faisoit & disoit. Tout consideré, on ne sauoit qui y enuoyer, pour bien faire la besongne, & en sauoir la verité. Adonc s'auança vn Cheualier, cousin au Duc d'Irlande (qui estoit de son Conseil, & du Conseil de la chambre du Roy & s'appelloit messire Robert Triuillien) & dit au Duc. Ie vous voy en danger de trouuer feal, qui voise à la marche de Londres. Ie suis content de me mettre à l'auenture, pour l'amour de vous. De laquelle response le Duc d'Irlande fut tresioyeux: & l'en remercia: & aussi fit le Roy pareillemēt. Lors se departit ledit Triuillien de Bristo, en maniere d'vn poure Marchand, monté sur vne petite hacquenée: & cheuaucha tant par ses iournées, qu'il vint à Londres: & se logea en vn hostel, ou on n'eut de luy aucune congnoissance, car on n'eust iamais cuidé qu'vn des Conseillers, & Chambellans du Roy, eust esté en si petit estat. Luy estant à Londres aprit & cognut des nouuelles du Duc de Clocestre, & de son Conseil, & des Londriens (voire ce qu'on en pouuoit sçauoir, & non autre) & entendit qu'à Westmonstier deuoit auoir vn secret Parlement des oncles du Roy & du nouuel conseil d'Angleterre. Si s'auisa qu'il iroit celle part, & se tiendroit en la ville de Westmonstier: & là apprendroit, tout secrettement & quoyement, quelle chose à ce Parlement seroit faite. Ce qu'il fit: & s'en vint loger à Westmonstier, le iour propre que le Parlement estoit au Palais du Roy: & se bouta en vn hostel, deuant la porte du Palais du Roy (ou l'on vendoit de la ceruoise) & monta en vne loge: & s'appuya à vne fenestre qui regardoit en la court dudit Palais: & là se tint moult longuement: & veoit ceux, qui alloient & venoient au Conseil & Parlement: desquels il cognoissoit la plus grande partie, mais il estoit incognu: à cause de l'habit different, qu'il portoit. Tant se tint là, qu'vne fois entre les autres, vn Escuyer du Duc de Clocestre l'apperceut, & eut de luy cognoissance, car il auoit esté plusieurs fois en sa compaignie. Quand messire Robert le veit, il le recongnut incontinent: & se retira dedans la fenestre. l'Escuyer entra en grand souspeçon: & dit en soy-mesme. Il me semble que i'ay veu Triuillien. Lors, pour sauoir la verité, entra en la maison, & parla à la Dame, en luy disant, Dame, dites moy, par vostre foy qui c'est, qui boit là sus. Est il seul, ou accompaigné? Par ma foy, Sire (respondit la Dame) ie ne le vous sauroye nommer, mais il a esté vn grand temps ceans. A ces mots monta l'Escuyer amont, pour luy encores mieux auiser. Il le salua: & veit tantost que son entente estoit vraye, mais il se faingnit: & tourna sa parolle, & dit, Dieu gard le preud'homme. Ne vous deplaise, beau-maistre. Ie cuidoye trouuer vn mien fermier † d'Excestre, car trop bien vous luy ressemblez. Nenny (respondit messire Robert) ie suis vn homme de la Comté de Kent: qui tien terres de messire Iehan de Hollande: & les gens de l'Archeuesque de Cantorbie me vont trop pres. Si en feroye volōtiers plainte au Conseil. Respondit l'Escuyer, Se vous venez là dedans au Palais, ie vous feray auoir voye deuant les maistres & Seigneurs de Parlement, Grand mercy (respondit messire Robert) ie ne renonce pas à vostre aide. A ces mots prit congé l'Escuyer: & fit venir vne quarte de ceruoise: & la paya: & dit. A Dieu vous dy: & se partit de l'hostel, & entra en la porte du Palais, & ne cessa, tant qu'il vint en la chambre du Conseil: & appella l'Huissier, pour luy ouurir l'huis de la chambre. Adonc l'Huissier le congnut: & luy demanda qu'il vouloit, pour la cause que les Seigneurs estoient au Conseil. Il luy respondit: & dit. Ie vueil parler à Monseigneur de Clocestre, mon maistre, car c'est pour besongne qui luy touche

*Robert Triuillien s'offre pour espie au Duc d'Irlande.*

*Robert Triuillien découuert par vn Escuyer du Duc de Clocestre.*

† *Il y auoit* de exercesses, *et peu-apres*, de Brut *pour* de Kent.

grandement,& à tout le Cõseil aussi. Dont l'Huissier luy dit,tãtost, Entrez:& vint deuãt son Seigneur:& dit Monseigneur,ie vous apporte grandes nouuelles. Respondit le Duc de Clocestre, Quelles? monseigneur(dit l'Escuyer)ie parleray tout haut, car elles touchent à vous,& à tous Messeigneurs, qui cy sont. I'ay veu messire Robert Triuillien: & est en habit d'vn villain,icy deuant la porte du Palais, bouté en vne tauerne de ceruoise. Triuilien! dit le Duc. Par ma foy,Monseigneur,voire, vous l'aurez au disner, se vous voulez. Ie le vueil bien,dit le Duc. Il nous dira des nouuelles d'Irlande,du Duc son maistre. Or tost va le querir,& soyes si fort,que point tu ne failles. L'Escuyer,quand il eut le commandement du Duc,issit de la chambre:& se pourueut de quatre Sergens,& leur dit,Suyuez moy de loing:& si tost comme ie vous feray signe sur vn homme que ie vois querir,mettez la main à luy:& gardez bien qu'il ne vous echappe. Ils respondirent volontiers. A ces mots s'en vint l'Escuyer:& entra en la maison,ou Triuilien se tenoit: & monta les degrez amont en la chambre,ou il l'auoit laissé:& dit, si tost comme il fut en la presence de luy,Triuilien,vous n'estes pour nul bien venu en ceste contrée:si comme ie le suppose. Monseigneur de Clocestre vous mande,que vous venez parler à luy. Le Cheualier fit le rat borgne:& se fust volontiers excusé, s'il eust peu:& dit. Ie ne suis pas Triuillien:mais ie suis vn fermier à messire Iehan de Hollande. Nenny, dit l'Escuyer. Vostre corps est Triuilien:mais l'habit ne l'est pas. Et lors fit signe aux Sergens (qui estoyent deuant l'huis de l'hostel) qu'il fust pris. Ils entrerent en la maison: & monterent les degrez:& vindrent en la chambre,ou Triuilien se tenoit:& tantost meirent la main à luy:& le menerent(vousist ou non)au Palais. Vous pouuez bien croire qu'il y eut grande presse à le veoir:car il estoit bien congnu en Londres:& en plusieurs lieux d'Angleterre. De sa prise & de sa venue fut le Duc de Clocestre grandement réiouy:& le voulut veoir. Quand il fut en sa presence, si luy demanda, Triuilien,quelle chose estes vous venu querre en ce pays? que fait Monseigneur? ou se tient il? Triuilien (qui veit bien qu'il estoit de tous points recognu,& que nulle excusation ne luy valoit) respõdit:& dit, Par ma foy,Monseigneur,le Roy m'a cy enuoyé,pour apprendre des nouuelles: & se tient à Bristo,& sur la riuiere de Sauerne:& chace là,& s'ébat. Comment! dit le Duc. Vous n'estes pas venu en estat de preud'homme,mais d'vne espie. Se vous vousissiez auoir seu des nouuelles,vous deussiez estre venu en estat de Cheualier,& de preud'homme. Monseigneur(dit Triuilien) si i'ay mepris, si le me pardonnez,car tout ce,que i'ay fait,on le m'a fait faire. Et ou est vostre maistre le Duc d'Irlande? Dit Triuilien,Monseigneur,il est deuers le Roy nostre Sire. Adonc dit le Duc de Clocestre. Nous sommes informez qu'il fait vn grand amas de Gens-d'armes,& le Roy pour luy. Quelle part les veut il mener? Monseigneur(respondit Triuilien) c'est tout pour aller en Irlande. En Irlãde! dit le Duc Maist Dieu,Monseigneur,voire,dit Triuilien. Donc pensa vn petit le Duc de Clocestre puis parla:& dit,Triuilien,Triuilien,voz besongnes ne sont ne bõnes, ne belles,& auez faitgrande follie d'estre venu en ce pays,car on ne vous y aime pas:si comme on le vous monstrera. Vous,& les autres de vostre alliance,auez fait beaucoup de deplaisir à mon frere & à moy:& auez troublé,à vostre pouuoir, & mal conseillé Monseigneur, & aucuns des Nobles de ce pays. Auecques ce,auez émeu des bonnes-villes à l'encontre de nous. Si est venu le iour que vous en aurez le payement. Car,qui biẽ fait,sa raison il treuue. Pensez à voz besongnes,car iamais ie ne beuray, ny ne mangeray, tant que vous soyez en vie. Ceste parolle ébahit grandement Triuilien(car nul n'oyt pas volontiers parler de sa fin)par celle maniere,que le Duc de Clocestre la luy bailloit. Si se voulut excuser par beau langage,en s'humiliant enuers luy, au mois mal qu'il peut, mais il ne seut faire chose,par laquelle il peust appaiser le Duc,car il estoit informé de luy, & des autres de la secte du Duc d'Irlande,si bien, que son excusation ne luy valoit rien. Que vous élongneroye ie la matiere? Messire Triuiliẽ fut deliuré au bourrel,& mené dehors Westmonstier,à la iustice Royale:& là fut décolé,& puis fut pendu au gibet, par les esselles. Ainsi finit messire Robert Triuilien.

*Robert Triuilien fait prisonnier,et examiné par le Duc de Clocestre, en la presence du Conseil.*

*Robert Triuiliẽ décolé à Westmonstier.*

*Comment apres les nouuelles du decolement de messire* Robert *Triuilien, l'Archeuesque d'*Y*orch & messire Nicolas* Brambre *confirmerent le Roy Richard à mener guerre contre ses oncles:& comment le* Duc *d'Irlande, son Lieutenant general, conduisit armée iusques à la ville d'Acquessuffort.* CHAP. LXXXII.

OR vindrent les nouuelles hastiuement au Roy Richard d'Angleterre,&au Duc d'Irlande(qui se tenoyent à Bristo)que messire Robert Triuilien estoit mort honteusement.Si prit le Roy ceste chose en grand dépit:& dit,& iura,que la chose ne demourroit pas ainsi,& que ses oncles faisoient mal:quand sans nul tiltre de raison,ils luy ostoyent ses hommes& ses Cheualiers qui loyaument l'auoient seruy, & son pere le Prince aussi:& monstroient qu'ils le vouloient mettre hors de la couronne d'Angleterre:&que la chose luy touchoit trop de pres.A ces iours estoit l'Archeuesque d'Yorch, qui estoit souuerain du Conseil,& auoit esté vn grand temps.Si dit Monseigneur,vous demandez conseil,&ie le voz donneray.Vos oncles,& tous ceux de leur accord,errent trop grandement contre vous:& semble,à ce qu'ils monstrent, que vous ne soyez conseillé que de traistres:& ne peut nul estre ouy par dessus eux. C'est vn moult grand peril pour tout le Royaume, car se les Communautez s'émouuoient & reueilloient, il ne peut estre que grand méchef n'auinst en Angleterre, au cas que les Seigneurs ne soient amis, & tous vn.Si vous conseille que vous y remediez,& de puissance,vous demourrez pour le present en marche & contrée assez foisonnable de peuple. Faites vn mandement sur tous ceux,qui sont taillez de vous seruir.Gentils-hommes & autres: & quand ils seront tous mis ensemble,enuoyez les en la marche de Londres:& en faites conducteur &souuerain le Duc d'Irlande(qui volontiers en prendra la charge)& n'ayt autres bannieres, ne pennons,que voz plaines armes,pour mieux monstrer que la besongne soit vostre. Tout le pays,en allant iusques là,se tournera dessous voz bannieres, & par auenture les Londriés:qui ne vous hayēt pas,car vous ne leur auez rien meffait.Tout ce,qu'il y peut auoir à present de †ruine,voz oncles l'y ont mise & boutée.Veez là messire Nicolas Brābre(qui a esté Maire de Londres a grand tēps,& que vous fistes Cheualier,pour le beau seruice qu'il vous fit vn iour,qui ià fut)qui cognoist,& doit cognoistre par raison, assez des euures des Londriens,car il est de la nation: & ne peut estre qu'il n'y ait encores de bons amis.Si luy requerez qu'il vous conseille,pour le mieux, de ceste besongne. Car vous pourrez perdre par merueilleuse †information, & par tumulte de peuple, vostre Seigneurie. Lors tourna le Roy la parolle sur messire Nicolas Brambre: & le requit de parler.A la requeste du Roy parla messire Nicolas Brābre:& dit,Sire,Roy,& vous, tous mes Seigneurs:ie parleray volontiers (puis que i'en suis requis) selon l'auis que i'ay. Ie vous dy,tout premierement,que ie ne puis croire,ny ne croiray, que la greigneur partie des Londriens en amour,& en faueur,ne s'enclinent deuers le Roy,Mōseigneur,que vecy,car parfaitement ils aimerent Monseigneur le Prince,son pere de bonne memoire:& bien † luy monstrerent ils,quand les villains se rebellerent & éleuerent. Car à parler par raison,se les Londriens eussent voulu estre de leur accord, ils eussent destruit le Roy,& le Royaume.Outre,les oncles du Roy ont trop bel à la cause. Car ils se iouent là emmy eux: & informent le peuple de ce qu'ils veulent: ne nul ne leur va au deuant, au contraire de leur parolle.Ià ont ils osté les officiers du Roy,& moy & les autres, & remis ceux de leur accord. Ils ont enuoyé le Roy icy à l'vn des bouts de son Royaume. On ne peut sur ce imaginer,n'exposer,nul bien:ne nous ne pouuons sauoir parfaitemēt à quoy ils tendent.Si ceste chose dure longuement,à ce qu'ils monstrent,ils bouteront le Roy hors de son Royaume,car ils y vōt de puissance:&le Roy n'y va que par douceur.Ià ont ils fait mourir ce vaillant Cheualier & preud'homme,sans nul tiltre de raison,messire Symon Burle(qui tant de beaux seruices a fait au Royaume d'Angleterre, par delà la mer, & pardeça)& ont trouué grandes faussetez sur luy, & qu'il vouloit liurer le chastel de Douures aux François:& ont dit & informé le peuple qu'il les auoit fait venir en Flandres & à l'Escluse:& oncques n'en fut rien. Aussi,au despit du Roy,ils ont occis honteusement messire Robert Triuilien,son Cheualier:& aussi feront ils tous les autres: s'ils en peuuent venir à chef.Par ainsi ie dy, & mets outre,qu'il vaut mieux que le Roy y voise de rigueur & de puissance,que de douceur.On sait bien,par tout le Royaume d'Angleterre,qu'il est Roy,& que ià,à Westmonstier,le bon Roy & vaillant Edouard, le fit éleuer,& iurer à tous Seigneurs,Prelats,citez,& bonnes-villes d'Angleterre, qu'apres son deces on le tiendroit à Roy,& ce serment firent les trois oncles.Or semble il à plusieurs (s'ils osoient parler)qu'on ne le tient pas en estat,n'en forme de Roy, car il ne peut faire du sien sa volonté.On l'a mis à pensiō,& la Royne aussi.Ce sont trop dures choses pour le Roy,& pour vne si grande Dame aussi. On leur monstre qu'ils n'aient pas sens d'eux gouuerner & conseiller,& que leur conseil soit traistre & mauuais.Ie dy que telles cho-

*Courroux du Roy Richard entendāt la mort de Triuilien.*

*Conseil de l'Archeuesque d'Yorch,pour guerroyer sur la marche de Londres.*

†*Ie liroye volōtiers* rancune

†Inflāmatiō, *y seroit peut estre bien.*

†*C'est assauoir* au Roy Richard luy-mesme.

*Messire Nicolas Brambre conseille aussi au Roy Richard, de faire guerre à ses oncles.*

ses ne sont pas à souffrir:& plus cher i'aimeroye à mourir, que de longuement viure en tel estat ne danger,ne de veoir le Roy estre demené,ainsi que ses oncles le demeinét.Le Roy s'arresta sur ceste parolle:& dit.Il ne nous plaist pas:& ie vous dy que vous, qui m'auez à conseigner,y remediez,au plus honnorablement que vous pourrez,à l'honneur& proffit de nous & de nostre Royaume. Là fut à ce parlement conclu,& ordonné à Bristo,que le Duc d'Itlande,tout souuerain de la Cheualerie du Roy,se retrairoit,à tout ce qu'il pourroit auoir de Gens-d'armes & d'Archers,en la marche de Lõdres,& voudroit venir sauoir le parfait courage des Londriens:& s'il pouuoit auoir parlement n'audience à eux,ils les tourneroit tous à sa cordelle,parmy les grans promesses qu'il leur promettroit de par le Roy. Ne demoura gueres de temps,que le Duc d'Irlande, à bien quinze mille hommes,se departit de Bristo,& s'en alla vers la cité d'Acquessuffort. Quand il fut venu iusques là,luy & ses gens se logerent en la ville:& là enuiron:& portoyent bannieres & pennons des armoiries d'Angleterree,toutes plaines,car le Roy vouloit qu'ainsi se fist,pour mieux monstrer que la besongne estoit sienne. Les nouuelles vindrent aux oncles du Roy, au Duc d'Yorch & au Duc de Clocestre, que le Duc d'Irlande approchoit Londres,& estoit ià à Acquessuffort,à tout bien quinze mille hommes: & portoient les propres bannieres du Roy. Ils penserent sur ces besongnes: & eurent conseil comment ils se cheuiroient:& manderent vn iour à Westmonstier tous les souuerains de Londres,ceux ou ils auoient la greigneur fiance & alliance:& leur remonstrerent cõment le Duc d'Irlande & ceux de sa bande venoyent, à main armée,sur eux. Les Londriens,comme gens confortez & tous appareillez d'obeir au commandement des oncles du Roy(car à ce estoient ils tous enclinez & arrestez) respondirent.Ce soit au nom de Dieu.Si le Duc d'Irlande demande la bataille à nous,legeremẽt l'aura.Nous ne clorrons ià porte,que nous ayons,pour quinze mille Hommes-d'armes,ne vingt mille, s'ils y sont.De ceste responsefurent les Ducs tous reiouis: & meirent tantost,& incontinent grande foison de Cheualiers en besongne,& de messagers, pour assembler Cheualiers & Escuyers de tous costez,& gens & Archers des bonnes-villes. Aux lettres des Ducs ceux,qui priez & mandez en estoient,obeirent, car ainsi promis & iuré l'auoient. Si se pourueurent en l'Euesché de Norduich,en la contrée de l'Archeuesché de Cantorbie, en la Comté d'Arondel,en la Comté de Salbery, en la Comté de Hantonne,& tout au pays d'enuiron Londres:vindrent plusieurs Cheualiers & Escuyers à Londres: & là se logerent:& encores ne sauoient ils ou on les vouloit enuoyer,ne mener.

*Conclusion du Parlement du Roy d'Angleterre à Bristo.*

*Le Duc d'Irlande en Acquessuffort.*

*Conseil des oncles du Roy Richard auecques leurs alliez sur la venue du Duc d'Irlande*

*Comment le Duc d'Irlande enuoya trois Cheualiers à Londres,pour sauoir des nouuelles: & comment les oncles du Roy,& les Londriens se meirent sur les champs,pour combattre le Duc d'Irlande & son alliance.* CHAPITRE LXXXIII.

OR vous parleray vn petit du Duc d'Irlande,& de son conseil:qui se tenoit à Acquessuffort:& y auoit bien quinze mille hommes,mais il en y auoit, qui plus y estoient venus par contrainte,que de bon courage.Or s'auisa le Duc,que pour sauoir vne partie de la volonté de ceux de Londres, il enuoyeroit messire Nicolas Brambre, & messire Pierre Goulouffre,& messire Michel de la Poulle, au chastel de Londres: & s'y bouteroyent par la Tamise,& mettroyent les bannieres du Roy sur la tour, pour veoir quel semblant les Londriens en feroyent.Ces Cheualiers dessusnommez,à la requeste& ordonnance du Duc d'Irlande se departirent,à trente cheuaux tant-seulement, de la cité d'Acquessuffort,à la couuerte,deuers Windesore:& là logerent vne nuit.Au lendemain ils passerent la Tamise,au pont Escaues:& s'en vindrent disner à Chesnes,en l'hostel du Roy:& se tindrent là,iusques sur le vespre & sur le tard.Ils se departirent:& s'en vindrent à vn hostel du Roy,à trois lieues de là,en approchant à Londres,qu'on dit Quinetonne & là laisserent tous leurs cheuaux:& entrerent en bateaux: & vindrent tout contre-val la Tamise,auecques les flots:& passerent le pont.On ne s'en donna de garde, car on ne sauoit riens de leur venue.Si s'en vindrent au chastel de Londres:& y trouuerẽt le Chastelain,que le Roy y auoit mis & establi:& par celuy seurent les Cheualiers grande partie des nouuelles de Londres,& des Ducs:& leur dit moult bien, qu'en tresgrand peril ils estoient venus là loger.Pourquoy? dirent ils. Nous sommes Cheualiers du Roy. Si pouuons bien loger en ses maisons.Nenny,ce dit le Chastelain. Ceste ville, & tout le Conseil,veut bien estre en l'obeissance du Roy:mais qu'il se vueille régler & ordonner par le conseil des Ducs ses oncles,& autrement non.Et ce,que ie vous dy, ie le vous remonstre

*Trois Cheualiers du Duc d'Irlande secrettement entrez au chasteau de Lõdres*

monſtre pour bien, car ie ſuis tenu de vous conſeiller & adrecer, ſelon mon petit ſens & pouuoir, mais ie fay doute, que ſe demain le iour vient (ainſi cóme il fera, ſe Dieu plaiſt) & nouuelles ſoient eſpandues à Londres qu'il y ayt ceans gens de par le Roy, vous verrez, & par terre & par eaue, aſſieger les Londriens ce chaſtel: & point ne ſen departiront ſi auront eſté dedans, & auront veu quelles gens ſ'y logent. Se vous y eſtes trouuez, ils vous preſenteront aux oncles du Roy. Or pouuez vous imaginer & ſentir quelle fin vous ferez. Ie tien les oncles du Roy ſi courroucez contre le Conſeil du Roy, & ſur le Duc d'Irlande, que ſe vous eſtes tenus, vous n'en partirez point en vie: & gloſez bien toutes ces parolles, car elles ſont vrayes. Or furent ces trois Cheualiers (qui cuydoient faire merueilles) plus ébahis que deuant: & eurent entre eux-trois conſeil, que celle nuict, iuſques au lendemain, ils ſe tiendroient là: mais ce ſeroit ſi ſecrettement, que nul ne ſauroit leur venue: & le Chaſtelain leur afferma ainſi, à ſon loyal pouuoir: & prit par deuers ſoy en garde toutes les clefs des iſſues & entrées dededans. Quand le iour fut venu, ces Cheualiers eurent pluſieurs imaginations & conſeils entre eux, pour ſauoir comment ils ſe maintiendroient. Tout conſideré, & eux bien conſeillez, ils n'oſerent attendre l'auenture, qu'ils fuſſent ſeus là dedans, car ils ſe douterent trop fort d'y eſtre enclos & aſſiegez. Quand ce vint ſur la nuit, & que la marée venoit, ils entrerent en vne groſſe barge, & ſe meirent en la Tamiſe: & partirent du chaſtel de Londres, ſans rien faire: & vindrent loger à Quinetonne, & dormir. Au point du iour, ils monterent à cheual: & ſen vindrent, par Tartarée, diſner à Windeſore: & la furent toute la nuict. Au lendemain, ils ſen vindrent à Acqueſſuffort: & trouuerent le Duc d'Irlande & ſes gens: à qui ils recorderent toutes ces nouuelles, que vous auez ouies: & comment ils n'auoient oſé arreſter audit chaſtel de Londres: nonobſtant qu'on les y euſt receus. Le Duc fut moult penſif ſur ces nouuelles: ny ne ſeut que dire, ne que faire, car ià cognoiſſoit il bien ce ſentemẽt, & que tous ces gens, qu'il y auoit là aſſemblez & amaſſez, n'eſtoient pas tous d'vn courage: & ne ſauoit lequel faire, ou de retourner deuers le Roy, ou de demourer. Il ſen conſeilla à ces Cheualiers. Le dernier Conſeil ſ'arreſta ſur ce, que puis que le Roy d'Angleterre l'auoit inſtitué & ordonné Conneſtable de tous ſes gens, pour corriger & punir tous rebelles, il tiendroit les champs, car s'il faiſoit autrement, il receuroit trop grand blaſme, & ſe mettroit en l'indignation du Roy, & remonſtreroit que ſa querelle ne ſeroit pas iuſte ne bonne: & que trop mieux luy valoit à mourir à honneur, & attendre l'auenture, que monſtrer faute de courage. Si luy fut dit qu'il ſignifiaſt ſon eſtat deuers le Roy, à Briſto: & que Dieu mercy, tenoit il encores les champs: ne nul ne venoit à l'encontre de luy. Tout ce fit le Duc d'Irlande, luy eſtant en Acqueſſuffort: & prioit, en ſes lettres, au Roy, que touſiours il luy enuoyaſt gens: ainſi que le Roy fit. Nouuelles vindrent aux oncles du Roy (qui ſe tenoient à Londres) que le Duc d'Irlande, à tout grans gens, eſtoit en la marche d'Acqueſſuffort. Ils eurent conſeil enſemble comment ils ſe maintiendroyent. Pour ce iour y eſtoient tous les Seigneurs de Parlement, l'Archeueſque de Cãtorbie, le Comte d'Arondel, le Comte de Salbery, le Comte de Northombellande, & moult d'autres Bretons & Cheualiers d'Angleterre, qui ſe tenoient de leur coſté, & toute la Conneſtablie de Londres. Là fut conſeillé & ordonné (car le Duc de Cloceſtre le vouloit ainſi) que tantoſt & ſans delay on ſe meiſt ſur les champs, & que le Maire de Londres fiſt armer, par Conneſtablies, toutes gens de Lõdres, dont ils pourroiẽt eſtre aidez, car il diſoit, & mettoit outre, qu'il iroit combattre le Duc d'Irlande: quelque part qu'il ſe trouueroit, Le Maire de Londres (qui eſtoit pour lors homme-d'armes) prit tant ſeulement gens d'election, entre vingt ans & quarante ans: & les Seigneurs, deſſus-nommez, auoient bien mille Hommes-d'armes. Toutes ces gens ſe departirent de Londres: & vindrent loger à Branſorde, enuiron les villages, & au lẽdemain à Colebruc: & touſiours leur croyſſoient gens: & prirent le chemin de Redingues, pour aller au deſſus de la Tamiſe, & paſſer plus aiſément, car les ponts de Windeſore & d'Eſcaues eſtoient rõpus par l'ordonnance du Duc d'Irlãde: & auſſi ils alloyẽt le meilleur chemin, & le plus plain pays. Tant exploiterent, qu'ils approcherent Acqueſſuffort. Les nouuelles vindrent au Duc d'Irlande, & à ſes gens, comment les oncles du Roy, & l'Archeueſque de Cantorbie, le Comte d'Arondel, & les autres Seigneurs, & les Londriens, à tout grãde puiſſance, venoient. Adonc ſe commença le Duc d'Irlande à douter: & demanda conſeil. On luy dit que luy & ſes gens priſſent les champs, & ſe miſſent en ordonnance de bataille, & miſſent les bannieres du Roy. S'il plaiſoit à Dieu, la iournée ſeroit leur, car ils

*Depart de trois Cheualiers du Duc d'Irlande hors du chaſteau de Lõdres ſans y auoir oſé leuer les bannieres du Roy d'Angleterre.*

*Sortie de ceux de Lõdres, ſous la conduite du Duc d Cloceſtre pour aller combattre le Duc d'Irlande.*

auoient bonne cause. Tout ainsi, comme il fut ordonné: il fut fait. On sonna les trompettes, toutes gens s'armerent: & issirent hors d'Acquessuffort ceux, qui logez y estoient: & se meirent sur les champs toutes manieres de gens, & en ordonnance de bataille: & deuelopperent les bannieres du Roy: & faisoit ce iour moult bel & cler, & moult ioly temps & plaisant.

*Comment les oncles du Roy firent tant, qu'ils gaignerent la iournée contre le Duc d'Irlande: & comment le Duc d'Irlande s'enfuit, & plusieurs autres de sa compaignie.*

CHAP. LXXXIIII.

NOuuelles vindrent au Duc de Clocestre (qui estoit logé à trois lieuës pres d'Acquessuffort: & estoit tout au long, sur vne petite riuiere, qui vient d'amont, & chet en la Tamise, dessous Acquessuffort: & estoient en vne moult belle prée) que le Duc d'Irlande s'estoit trait sur les champs, & mis en ordonnance de bataille. De ce eut le Duc de Clocestre grande ioye: & dit qu'il le combattroit: mais qu'on peust passer la Tamise. Adonc sonnerent, parmy son ost, les trompettes du délogement: & s'ordõnerent en telle maniere, comme pour tantost combattre. Ils estoient à deux lieues, embuschez pres de leurs ennemis, mais qu'ils peussent à l'adrece passer la riuiere de la Tamise. Or, pour taster le fond & le gué, le Duc de Clocestre enuoya de ses gens: lesquels trouuerent la riuiere en tel point, que puis trente ans on ne l'auoit point veuë si basse: & passerent outre moult legerement les Coureurs du Duc: & allerent auiser le conuenant de leurs ennemis. Puis retournerent: & vindrẽt deuers le Duc de Clocestre: & luy dirent, Mõseigneur Dieu & la riuiere sont auiourd'huy pour vous, car elle est si basse, au plus parfond, que noz cheuaux n'en ont pas eu iusques au ventre, & vous disons, Monseigneur, que nous auons veu le conuenant du Duc d'Irlande: & sont tous rangez & ordonnez sur les chãps en bonne maniere & ordonnance: & ne vous sauons à dire si le Roy y est: mais ses bãnieres y sont: n'autres bannieres nous n'auons veuës, que les bannieres du Roy, armoyées de France & d'Ang. Donc respondit le Duc, Dieu y ait part. A ceste armoirie auõs nous part, mon frere & moy. Or cheuauchon au nom de Dieu, & de Monseigneur S. George. Car ie les vueil aller veoir de plus pres. Adõc cheuaucherent leurs gens, de grande volonté: pourtant qu'ils entendirent qu'ils passeroient la riuiere à gué, moult aisément: & furent tantost ceux de cheual sur la riuiere: & passerent les premiers le passage: & fut tãtost tout leur ost outre. Nouuelles vindrent au Duc d'Irlande que les oncles du Roy, & tous leurs gens, estoient passez: & que briefuement ils auroyent la bataille. Lors se cõmença à ébahir le Duc d'Irlande moult grandement: & bien sauoit, que s'il estoit pris n'attrapé, le Duc de Clocestre le feroit mourir honteusement, & n'en prendroit or ny argent de rançon. Si dit à messire † Boulouffre & à messire Michel de la Poulle, Certes le courage me fied trop mal pour ceste iournée: ne ie n'ose par bataille attendre les oncles du Roy, car s'ils me tiennent, ils me feront mourir honteusement. Comment, Diables, ont ils passé la riuiere de la Tamise? C'est vne bien poure signifiance pour nous. Et quelle chose en voulez vous faire? respondirent ces deux Cheualiers. Ie me vueil sauuer, & vous aussi (ce dit le Duc) & le demourant se sauue, s'il peut. Or nous trayõ donc sur ælle (respondirent ces deux Cheualiers) & ainsi nous aurons deux cordes à nostre arc. Nous verrons comment noz gens assembleront. S'ils se portent bien, nous demourrons, pour l'honneur du Roy, qui cy nous enuoye: & s'ils sont déconfits, nous tournerons sur les champs, & aurons l'auantage de courir, & de traire là ou nous pourrons. Ce conseil fut tenu. Le Duc d'Irlande se refreschit de coursier, bon & appert. Aussi firent les Cheualiers: & depuis cheuaucherent, en tournoyant la bataille, & en monstrant bon visage, & en disant. Tenez les batailles en bon conuenant. Nous aurõs huy vne belle iournée, s'il plaist à Dieu, & à Sainct-George, car le droit est nostre: & c'est le faict du Roy, si en vaut mieux la querelle. Ainsi, en eux dissimulant & boutant hors de la presse, ils s'en vindrent sur vn coing de la bataille, & firent vn ælle. Adoncques veez cy venir le Duc d'Yorch le Duc de Clocestre, & les Seigneurs: & venoyent à bannieres deployées, & en sonnant grande foison de trompettes. Si tost que les gens du Roy les veirent venir en ce conuenant, ils furent tous ébahis: & ne tindrent nul arroy: mais leur tournerent le dos, car voix generale couroit que le Duc d'Irlande, leur Capitaine, s'enfuyoit, & ceux de son Conseil. Et ainsi donc fuirent ils, les vns çà, les autres là, sans monstrer nulle deffense, & le Duc d'Irlãde & les deux Cheualiers dessusdits prirẽt les champs, à force de cheuaux & n'eu-

*L'ost du Duc de Clocestre passe la Tamise à gué, pour aller rencontrer le Duc d'Irlande.*

*† Par auant* Goulouffre.

*Resolution du Duc d'Irlande à s'enfuir et abandonner ses gens sans combattre en personne.*

& n'eurent nul talent de retraire vers Acquesfuffort:mais l'élongnerent ce qu'ils peurẽt. Quand le Duc de Clocestre veit le conuenant de ces gens, assemblez contre luy, si luy remordit conscience:& ne voulut pas faire du pis,qu'il eust bien fait,car biẽ sauoit que tous ou en partie,y estoient venus par contrainte,& par l'incitation du Duc d'Irlande. Si dit aux siens,la iournée est nostre,mais ie vous deffen,sur la teste, que vous n'occiez homme,si ne se met en deffẽse:& si vous trouuez Cheualiers ny Escuyers,si les prenez, & les amenez.Le cõmandement du Duc de Clocestre fut fait. Petit de morts y en eut: si ne fut en la foule de la presse:ainsi qu'ils cheuauchoient l'vn sur l'autre. En celle chace fut pris messire Iehan(qu'on disoit le Petit Beauchamp) & messire Iehan de Salbery & presentez au Duc de Clocestre : qui en eut grande ioye. Si prirent ces Seigneurs le chemin d'Acquesfuffort,& trouuerent les portes ouuertes : & sans contredit entrerent dedans:& se logerent ceux,qui loger s'y peurent:mais fort ostroittemẽt.Le Duc de Clocestre enqueroit si le Duc d'Irlande estoit pris:mais on luy dit que nenny,&qu'il s'estoit sauué.Le Duc de Clocestre fut deux iours à Acquesfuffort:& donna à toutes manieres de Gens-d'armes congé de retourner en leurs hostels:& les remercia du seruice, qu'ils luy auoit fait,à son frere & à luy.Si dit au Maire de Londres,& à tous les Connestables de Londres qui là estoient,qu'ils s'en retournassent,& emmenassent leurs gens.Ce que ils firent volontiers.Ainsi se departit toute l'armée & cheuauchée.

*Decõfiture des gens du Duc d'Irlãde& fuite d'iceux sans coup ferir& de luymesme aussi.*

*Humanité du Duc de Clocestre enuers les deconfis.*

*Le Duc de Clocestre en Acquesfuffort, donnant cõgé à ses gens de guerre.*

### *Comment le Duc d'Irlande & quelques siens compaignons se retirerent en Hollande, & en l'Euesché d'Vtrecht: & comment l'Archeuesque de Cantorbie, enuoyé vers le Roy de par ses deux oncles, fit tant qu'il l'amena honnorablement à Londres*

CHAPITRE LXXXV.

OR vous compteray du Duc d'Irlande, de messire Pierre Boulouffre, & de messire Michel de la Poulle,& qu'ils deuindrent. Ce iour,que ie vous ay compté,ils se sauuerent:& aussi firent tous les autres:& bien en auoient mestier,car s'ils eussent esté tenus ny trouuez, sans mercy ils estoient morts. Point ne me fut dit,ne compté, qu'ils allassent deuers le Roy:& s'ils y allerent,ils ny seiournerent gueres longuement: mais se departirent d'Angleterre,au plustost qu'ils peurent:& me fut dit,& racompté, qu'ils cheuaucherent parmy Galles,& passerent à Karlion,& entrerent au Royaume d'Escoce,& vindrent à Haindebourg,& là entrerent ils en vn vaissel,& se meirent en mer, & eurent vent à volõté,& costoyerẽt Frise,& l'Isle de Tesele,& le pays de Hollãde:& s'en vindrẽt arriuer au haure de la bonne-ville de Dourdrec.Quand ils s'y trouuerẽt, ils furent tous réiouis:& me fut dit que de longue main ce Duc d'Irlande auoit fait grãd attrait d'or & d'argent,& de finances,à Bruges,par Lõbars,pour tousiours estre au dessus de ses besongnes, car( qu'il eust le Roy d'Angleterre de son accord ) si doutoit il les oncles du Roy grandement,& le demourant du pays.Pourquoy,luy estant en ses grandes fortunes, il se pourueut,& fit son attrait &amas,grand & fier,en Flandres,& ailleurs,là ou il pensoit bien l'argent à retrouuer,s'il luy besongnoit:& me fut dit que les soixante mille francs, qu'il auoit receus pour la redemption des enfans de Bretaigne , & especialement pour Iehan de Bretaigne(car Guy estoit mort)il les trouua tous appareillez deçà la mer:&encores on luy en deuoit payer en trois ans soixante mille.Si ne se deuoit pas ebahir qu'il n'eust finance assez,vn grand temps.Quand le Duc Aubert de Bauiere( qui tenoit Haynaut,Hollande,& Zelande en bail,par le Comte Guillaume son frere, car encores viuoit il)entendit que ce Duc d'Irlande,s'estoit venu loger & ramasser, cõme vn homme fuyant & chacé hors d'Angleterre,en sa ville de Dourdrec, si pensa vn petit comment, & imagina qu'il ne seiournoit là gueres longuement. Car il n'estoit conuenablement party,n'issu hors d'Angleterre,car il estoit mal de ses † cousins germains: ausquels il deuoit toute amour:& la leur vouloit tenir & deuoir.En-outre il s'estoit mal acquité &porté enuers sa cousine de Coucy:qui estoit fille de sa cousine germaine, Madame Ysabel d'Angleterre. Pourquoy il manda à ce Duc d'Irlande, que pour la cause qu'il auoit courroucé ses beaux-cousins d'Angleterre,& brisé son mariage,& vouloit auoir espousé autre femme,qu'il se departit de son pays,& si s'en allast ailleurs loger,car il ne vouloit soustenir en ville,qui fust siẽne,le Duc d'Irlãde.Quand il ouit ces nouuelles,si se douta que de fait il ne fust pris,& liuré es mains de ses ennemis:& s'humilia grãdemẽt enuers ceux qui là estoient enuoyez:& dit qu'il obeiroit volontiers au commandement de Monseigneur le Duc Aubert.Si fit par tout cõpter & payer: & meit tout son arroy sur la riuiere

*Retraitte du Duc d'Irlande à Dourdrec en Hollande.*

*†Les Ducs d'Yorch & de Clocestre,et celuy de Hainaut estoient fils de deux sœurs.*

*Quant à la clause suyuante nous l'auons éclaircie selon le chapitre.80.*

de la Mornegue (qui vient d'amont) & entra en vn vaissel, luy & ses gens: & exploiterẽt tant par eau & par terre, qu'ils vindrent à Beret: laquelle ville, sans moyen, est toute lige à l'Euesque d'Vtrecht: & là fut il receu bien & volontiers: & s'y tint, tant qu'autres nouuelles luy vindrent. Nous nous souffrerons à parler de luy, tant que temps en sera: & parlerons d'Angleterre. Apres le departement de ceste cheuauchée, que les oncles du Roy firent vers Acquessuffort contre le Duc d'Irlande, & que toutes manieres de Gens d'armes furent retraits en leurs manoirs, se tindrent le Duc d'Yorch & le Duc de Clocestre, & l'Archeuesque de Cantorbie, en la cité d'Acquessuffort, ie ne say quants iours: & là furent decolez les deux Cheualiers: qu'on disoit le Petit Beauchãp, & messire Iehan de Salbery. Ceste iustice faite, les oncles du Roy retournerent à Londres: & s'y tindrent vn temps, pour sauoir, & ouir, s'ils orroient nulles nouuelles du Roy: & nulles nouuelles n'en oyoient: fors tant, que le Roy se tenoit à Bristo. Or fut conseillé à Westmonstier, par l'incitation & promouuement de l'Archeuesque de Cantorbie, que ce seroit bon qu'on allast honnorablement deuers le Roy à Bristo: & luy fust remonstré amiablement comme il auoit esté vn temps contre la plus saine partie de son pays, & qui plus aimoiẽt son honneur à garder, & que trop auoit creu au conseil des marmousets: parquoy son Royaume auoit esté en grand bransle. Endementiers qu'on estoit en ce Parlement, fut amené à Londres messire Nicolas Brambre: qui auoit esté pris & rencontré en Galles: là ou il estoit allé à sauueté. De sa prise & venue furent les oncles du Roy tous ioyeux & réiouis: & dirent qu'on ne le garderoit point trop longuemẽt: mais mourroit de mort semblable, que les autres estoient morts. Il ne se peut oncques excuser, qu'il ne luy conuenist mourir: & fut decolé au dehors de Londres, à la iustice du Roy. Si fut plaint d'aucunes bonnes-gens de Londres, car il auoit esté Maire de Londres au temps passé, & l'auoit, son office durant, gouuernée bien & à point: & sauua vn iour l'honneur du Roy, en vne place ou il fut, † quand de sa main il occist Listier: parquoy tous les autres mutins auoient esté déconfits: & pour ce beau seruice qu'il fit, le Roy le fit Cheualier. Or fut decolé, par la maniere que ie vous ay dit, & par trop croire le Duc d'Irlande. Apres la mort de messire Nicolas Brambre, veirent les oncles du Roy, que tous ceux, qu'ils hayoient & vouloient oster hors du Conseil du Roy, estoient morts, ou élongnez: tellement que plus n'y auoit de ralliance: & conuenoit que le Roy & le Royaume fust remis & reformé en bon estat. Car (quoy qu'ils eussẽt fait mourir les dessusdits, & chacez) si ne vouloient ils pas oster au Roy sa Seigneurie: mais ils le vouloient régler sur bonne forme & estat, à l'honneur de luy & de son Royaume. Si dirent à l'Archeuesque de Cantorbie ainsi. Vous vous en irez, en vostre estat, deuers Bristo. Là trouuerez vous le Roy: & vous luy remonstrerez les besongnes & ordonnances de son Royaume, en quel point elles gisent & sont: & nous recommanderez à luy: & luy direz biẽ, de par nous, qu'il ne croye nulle information contraire, car trop les a creues, contre l'honneur & profit de luy & de son Royaume. Si luy direz que nous luy prions, & aussi font les bonnes-gens de Lõdres, qu'il vienne par-deça: & il sera le bien-venu, & receu à grande ioye: & luy mettrons tel conseil delez luy, qu'il luy plaira. Toutesfois, Archeuesque, nous vous enchargeons que point vous ne venez sans luy, car tous ceux, qui l'aiment, s'en contenteroyent mal. Si luy dites bien qu'il ne se courrouce point, pour aucuns traistres (qui trop auoient esté en sa compaignie) s'on les a occis & élongnez de luy, car par eux son Royaume estoit en grande auenture d'estre perdu. L'Archeuesque respondit qu'il feroit bien la besongne. Dõc ordonna il son arroy: & se meit au chemin, comme vn grand Prelat: & tant fit qu'il vint à Bristo: & se logea en la ville. Pour ces iours le Roy estoit moult priuement, car tous estoient ceux, ou il souloit conseiller, morts, & élongnez de luy, ainsi que vous auez ouy cy-dessus recorder au proces. Si fut l'Archeuesque vn iour tout entier, & deux nuicts, en la ville, auant que le Roy vousist parler à luy: tant estoit il melancolieux sur ses oncles qui elongné luy auoyent le Duc d'Irlande (l'homme au monde qu'il aimoit le mieux) & qui luy auoient fait mourir ses Chambelans & Cheualiers. Finalement il fut tant mené, & si bien introduit, qu'il consentit que l'Archeuesque veinst en sa compaignie & presence. Quand il y fut venu, il s'humilia grandement deuers le Roy: & luy remonstra bien toutes les parolles, dont ses deux oncles l'auoient chargé: & les luy dõna bien à entendre, en luy remõstrant, que s'il ne venoit à Lõdres, & au Palais de Westmõstier (au cas que ses oncles le vouloient, & l'en prioyent, & les Londriens aussi, & la plus saine partie de son royaume) il les courrouceroit: & sans le cõfort, aide, & cõseil de ses oncles, &

*Le Duc d'Irlande à Beret en l'Eueſché d'Vtrecht.*

*Le Petit Beauchamp & Iehã de Salbery decolez, à la Pourſuite des deux oncles du Roy Richard.*

*† Il ſemble que le Bon-homme Froiſſart ait icy oublié ce qu'il a dit au ch. 87 du 2. Volume attribuãt ceſte occiſion, en la perſonne de vnautre Tillier à Iehan Vuanlourde, pour lors Maire de Londres, ſuyui de Iehan Standuich, & de Nicole Branle, qui doit eſtre ce Nicolas Brãbre, ici decapité*

cles,& des Barons & Cheualiers,Prelas, cites, &bonnes villes d'Angleterre, il ne pouuoit rien faire,ne venir à nulle de ses ententes:& luy remonstra bien vniment. Car de ce estoit il chargé du dire : & qu'il ne pouuoit de plus réiouir ses ennemis : que d'auoir guerre à ses amis, & tenir son pays en guerre & en méchef. Le ieune Roy d'Angleterre aux parolles & monitions de l'Archeuesque de Cantorbie s'enclinoit assez, mais le grand inconuenient,qu'on luy auoit fait(si-côme il disoit)de décoler ses Cheualiers & son conseil(ou il n'auoit veu que tout bien)luy reuenoient deuant son courage trop fort. Si eut(ce vous dy)plusieurs imaginations : & toutesfois la derniere fut qu'il se refrena vn petit,auecques le bon moyen que la Royne,Madame de Boéme,y meit & rendit, & aucuns sages Cheualiers de sa chambre:qui luy estoient demourez: comme messire Richard Stenor, & autres. Si dit à l'Archeuesque qu'il s'en viendroit volontiers à Londres,auecques luy. De ceste response fut l'Archeuesque moult réiouy: & luy fut fait haut honneur:quand si bien auoit exploité la besongne. Depuis, pas long temps ne demoura le Roy d'Angleterre, qu'il ne se departist de la ville de Bristo : & laissa là la Royne:& se meit au chemin,auecques son arroy : & vint vers Londres, l'Archeuesque de Cantorbie en sa compaignie:& exploiterent tant par leurs iournées,qu'ils vindrent à Windesore.Là s'arresta le Roy:& s'y refreschit trois iours entiers. Nouuelles estoient venues à Londres,que le Roy venoit,& l'amenoit(tant auoit bien exploité)l'Archeuesque de Cantorbie.Toutes gens en furent réiouis:& fut ordonné d'aller à l'encontre de luy honnorablement, & grandement. Le iour qu'il se departit de Windesore, pour venir à Westmonstier, le chemin estoit:de Londres iusques à Bransorde, tout couuert de gens,tant à pié qu'à cheual: qui alloyent deuers le Roy. Et ses deux oncles, le Duc d'Yorch,& le Duc de Clocestre,Iehan le fils au Duc d'Yorch,le Comte d'Arondel, le Comte de Salebery,& le Comte de Northombellande, & plusieurs autres Barons & Cheualiers,& Prelats, partirent de Londres en grand arroy:& se meirent sur les châps: & rencontrerent le Roy,& l'Archeuesque de Cantorbie, à deux lieuës de Bransorde. Si le recueillirent moult doucement:ainsi qu'on doit faire son Seigneur. Le Roy( qui auoit encores aucunes choses sur le cueur) en passant petit s'arresta:&ne fit contenance sur eux:& passa outre:& le plus sur le chemin, à qui il parla, ce fut à l'Euesque de Londres. Tant exploiterent,qu'ils vindrent à Westmonstier. Si descendit le Roy au Palais: qui estoit arroyé & ordonné pour luy. Là beurent,& prirent espices,le Roy,ses oncles les Prelats,les Barons,& les Cheualiers: ainsi que l'ordonnance le portoit. Puis prirent congé les aucuns.Ceux,qui deuoyent retourner à Londres, y reuindrent. Les oncles du Roy,& l'Archeuesque de Cantorbie,auecques tout le Conseil,demourerent là auec le Roy,les vns au Palais,& les autres en la ville , & à l'Abbaye de Westmonstier,pour tenir compaignie au Roy,& pour estre mieux ensemble, pour parler de leurs besongnes, car ià auoient ils regardé quelles choses ils feroient.

*Remonstrances de l'Archeuesque de Cantorbie au Roy Richard,pour l'attirer à Londres auec ses oncles.*

*Le Roy Richard gaigné par les remonstrances, de l'Archeuesque de Cantorbie,part de Bristo,pour aller à Londres,vers ses oncles.*

*Le Roy Richard receu par ses oncles,qui luy allerent au deuãt iusques à Vuestmonstier.*

*Comment,de par le Roy & ses oncles,& par les Seigneurs du Conseil d'Angleterre,furent mandez Ducs,Comtes, Prelats,Barons , Cheualiers, & Escuyers d'Angleterre,pour estre au Conseil general, qui deuoit estre à VVestmonstier , & illec releuer leurs hommages,au Palais du Roy.* CHAPITRE LXXXV.

VN grand parlement general fut ordonné à estre à Westmonstier : & y furent mandez tous Prelats, Comtes Barons,Cheualiers,& le Conseil des citez & bonnes villes d'Angleterre,& tous ceuxqui tenoient du Roy en fief:& vous diray pourquoy, l'Archeuesque de Cantorbie auoit ainsi dit & remonstré,en Conseil,aux oncles du Roy, & à ceux qui deputez & ordonnez estoyent pour le Conseil,que quãd on courõna le Roy Richard d'Angleterre leur Seigneur, &on luy fit serment,& que ceux releuerent de luy qui à releuer auoiẽt,& qu'il receut les fois & hõmages de ses gẽs,pour ces iours il estoit dessous son aage,† car vn Roy par droit auant qu'il doye venir, ne tenir possession, ne gouuerner Royaume doit auoir vingt & vn an:& doit estre en tel aage au gouuernemẽt de ses oncles(s'il en a ou au plus prochain,ou de ses hommes.Pourquoy l'Archeuesque de Cantorbie auoit dit ainsi. Qu'ores estoit le Roy d'aage & de sens, & estoit venu le terme accomply,qu'il auoit vingt & vn an d'aage. Pourtant il conseilloit,pour le plus seur, que tous renouuellassẽt leur relief & sermẽt de luy,& que tous ceux de son Royaume,qui de luy tenoiẽt,recognussẽt leur Seigneur.Le cõseil & auis de l'Archeuesq̃ auoit esté accepté des oncles du Roy,& de ceux de son Cõseil du Palais& sur tel estat estoiẽt

*†Notez,pour l'aage,que doit auoir vn Roy, deuant que gouuerner seul.*

mandez tous les Barons,Prelats,& Cheualiers,& ceux des citez & bonnes villes,à estre à Londres,à vn iour de Parlement,qui assigné y fut.Tous y vindrent:&nul n'y desobeit & y eut moult de peuple.Ie vous dy à Londres,& au Palais à Westmôstier:& fut le Roy Richard en la chapelle du Palais(qui est moult belle,&moult riche & noble)royaumét en estat Royal,la courône au chef:& fit ce iour le diuin office l'Archeuesque de Câtorbie:qui la messe chantoit.Si fut moult volontiers ouy,car bien seut faire la predication. Apres la messe,en cause d'hommage les oncles du Roy baiserent le Roy: & luy firent & iurerent foy & hommage,à tenir à perpetuité.Apres,les Comtes & Barons iurerent, & aussi les Prelats,& ceux qui tenus estoient de releuer:& baisoiét,par foy& hômage leurs mains iointes(ainsi comme il appartient)le Roy en la bouche.Là voit on vn grâd baiser & lesquels le Roy baisoit de bonne volonté, & lesquels non. Car ( quoy qu'il fit ) tous n'estoient pas en son amour:mais faire le luy conuenoit,car il ne vouloit pas issir du con seil de ses oncles.Mais bien sachez,que( s'il peut autant dessus eux,que pas ne pouuoit) il n'en eust rien fait:mais eust pris cruelle vengeance de la mort de messire Simon Burle,& de ses autres Cheualiers:qu'on luy auoit ostez & faits mourir , & sans desserte. Là fut ordonné,du Conseil du Roy,que l'Archeuesque d'Yorch seroit mandé : & se viendroit purger des choses,qu'il auoit faites,car il auoit tousiours esté de la partie au Duc d'Irlande,à l'encontre des oncles du Roy.Quand les nouuelles furent venues à l'Archeuesque d'Yorch,il se douta,car pas bien ne se sentoit en la grace,n'amour,des oncles du Roy:& s'enuoya excuser par vn sien neueu, fils au Seigneur de Neufuille. Lequel s'en vint à Londres,& se trait,tout premierement,deuers le Roy & luy remonstra l'excusance de son oncle l'Archeuesque:& luy fit hommage(ainsi comme il appartenoit)au nom de l'Archeuesque. Le Roy tint tout à bon(car il aimoit l'Archeuesque, plus que celuy de Cantorbie)& luy-mesme l'excusa,& porta outre au Conseil. Car autrement il eust mauuaisement finé,mais pour l'amour du Roy on se dissimula:& fut bien excusé:& demoura en son Archeuesché.Mais vn grand temps il ne s'osa tenir en la cité d'Yorch:ainçois se tenoit au Neuf-chastel,sur la riuiere de Tin, pres des chasteaux de son frere de Neufuille,& de ses cousins. Ainsi demourerent les besongnes d'Angleterre en leur estat : mais depuis vn long temps, le Roy ne fut pas maistre, ne souuerain dessus son Conseil:ains l'estoyent ses oncles, & les Barons & les Prelats dessus-nommez. Nous nous souffrerôs,pour l'heure presente,vn petit à parler des besongnes &affaires du Roy & du Royaume d'Angleterre:& parlerons de celles du Roy de Castille&du Roy de Portugal,& de leurs guerres.

*Hommage des Ducs d'Yorch, et de Clocestre au Roy Richard leur neueu, receuant aussi les hommages de tous ses autres sugets,en estat Royal, apres le vingt & vniéme an de son aage.*

*Hommage de l'Archeuesque, d'Yorch, par Procureur.*

### *Comment le Roy de Portugal & le Duc de Lanclastre assemblerent leurs puissances ensemble, comment ne pouuans passer la riuiere de Derne,vn Escuyer de Galice prisonnier de guerre,leur enseigna le gué.* CHAP. LXXXVII.

C'Est raison,puis que la matiere le requiert)que ie retourne à la cheuauchée& armée du Duc de Lanclastre,& comment elle se porta & perseuera en celle saison en Galice.Ie la reprendray,ou ie la laissay,car i'ay grand desir de la continuer &mettre à chef & compter comment elle se fit. Quand le Duc de Lanclastre & ses gens eurent côquis la ville& le chastel d'Aurâch en Galice,& mis en leur obeissance,ils se refreschirét quatre iours,car ils y trouuerent bien dequoy.Puis le cinquiéme iour s'en partirent:& dirét qu'ils vouloient venir deuant le chastel de Noye:si côme ils firent:&se logerent quatre iours en vne grâde prairie,au lôg d'vne riuiere:mais la prairie estoit ià toute seche,pour la grande chaleur du soleil:& l'eaue estoit toute corrompue,qui estoit là pres,& tât que les cheuaux n'en vouloient boire:& ceux,qui en beuuoient,mouroient. Doncques fut ordonné de déloger,& de retourner à Auranch,car c'est impossible, ce dirent les Mareschaux,messire Richard Burle & messire Thomas Moriaux,de prendre ce fort chastel de Noye: si ce n'est par trop grand siege,& par grans sens & auis,& par force d'argent& grande foison d'attournemens d'assaux.Aussi nouuelles vindrent là au Duc de Lanclastre,que le Roy de Portugal approchoit,à tout son ost:ou bien auoit trois mille Lâces& bien dix mille hommes tous aidables:: si ces deux osts mis ensemble, ils estoient bien taillez de faire vn grand fait,car le Duc de Lanclastre auoit bien enuiron quinze cens Lances,Cheualiers & Escuyers, & six mille Archers.Ces nouuelles réiouirent grandement le Duc de Lanclastre : & se délogerent, vn iour,de deuant Noye , ou ils n'auoient rien fait,& s'en vindrent: à Auranch en Galice. Là furent mâdées la Duchesse de Lanclastre

claſtre & les Dames,car le Duc diſoit que là attendroit le Roy de Portugal.Ce qui fit. Vous deuez ſauoir que, quand Iehan,Roy de Portugal, & ſes Mareſchaux eurent pris la ſaiſine & la poſſeſſion de la ville de Ferol,ils cheuaucherent en approchant Auranch, pour venir deuers le Duc de Lanclaſtre:& trouuerent ſur leur chemin,ou biẽ pres de la, Ville-de Padrõ:qui leur fut rebelle:mais tãtoſt qu'ils furent là venus,ceux qui la tenoiẽt ſe meirent en leur obeiſſance:& ſeiournerent là le Roy & ſes gens,qu'ẽ la ville & qu'en la marche,plus de quinze iours,& mãgerẽt grandemẽt les biens & viures du pays:combiẽ que de Portugal il leur en venoit aſſez. Or eſtoiẽt ainſi ces deux Seigneurs: & leurs deux oſts,en Galice,&appouriſſoiẽt le pays de viures:& touſiours s'échaufoiẽt tellemẽt les iours,que depuis tierce nul n'oſoit cheuaucher,pour la grande chaleur du ſoleil, s'il ne vouloit eſtre tout ars.Or le Duc & la Ducheſſe ſe tenoiẽt à Aurãch,& leurs gẽs ſur les chãps:qui eſtoiẽt en moult grãd poureté&meſaiſe de viures,pour eux & pour leurs cheuaux:ne l'herbe,ne nulle douceur de refreſchiſſement,ne pouuoit iſſir hors de terre: tãt eſtoiẽt les terres dures & ſeches,& arſes du ſoleil.Encores ce,qui en iſſoit,ne fructifioit de rien(car la grande chaleur du tẽps auoit tout brouy)&,ſe les Anglois vouloiẽt auoir viures pour eux&pour leurs cheuaux,il leur cõuenoit leurs varlets,ou leurs fourrageurs enuoyer douze,ou ſeize,ou vingt lieues loing.Or regardez la grãde peine.Si trouuoiẽt les Cheualiers & Eſcuyers d'Angleterre les vins ardans & fors: qui leur rompoient les teſtes,& ſéchoient les entrailles,& leur ardoient les foyes & les põmons.Si n'y ſauoient remedier,car ils trouuoient peu de bonnes eaues freſches,pour tremper leur vin,n'eux rafreſchir.Ils eſtoient nourris tout au contraire de leur nature,car Anglois,en leur pays ſont nourris moult doucement:&ils eſtoient là nourris d'ardeur & de chaleur,dedans& dehors.Si eurent moult de poureté,tous les plus-grãs Seigneurs,qui y fuſſent, & de defautes de leurs aiſes,hors de ce qu'ils auoient appris,&tant,qu'à la fin des choſes ils mõſtrerent(ſi-comme ie vous recorderay)comment il leur en prit. Quand les Cheualiers & Eſcuyers d'Ang.veirent le danger & méchef qui leur approchoit,& le danger des viures,& la grande chaleur du ſoleil(qui touſiours multiplioit)ſi commencerẽt à murmurer,& à dire en l'oſt,en pluſieurs lieux.Noſtre cheuauchée ſe taille & ordonne trop bien de venir à poure fin,car nous ſeiournons trop en vn lieu.C'eſt verité, diſoiẽt les autres. Il y a deux choſes contraires trop grandement pour nous.Nous menõs femmes en noſtre compaignie,& auons mené:qui ne demandent que le ſeiour:& pour vn iour qu'elles cheminent,elles en veulent repoſer quinze. Cecy nous gaſte fort, & gaſtera,car, ſi toſt que nous fuſmes arriuez à la Coulongne (ſe nous euſſions auant cheuauché par le pays,touſiours deuant nous)nous euſſions bien exploité,& mis le pays,en noſtre obeiſſance:ne nul ne nous fuſt allé au deuant,mais les longs iours, que nous auons faits, ont rẽforcé noz ennemis,car ils ſont fortifiez,& pourueus de Gẽs-d'armes du Royaume de Frãce:dont leurs villes,citez,& chaſteaux,ſont & ſerõt gardées,& les paſſages des riuieres clos & deffendus.Ils nous decõfiront,& ſans donner bataille. Il ne cõuient ià qu'ils nous combattent,car ce Royaume d'Eſpaigne n'eſt pas douce terre,n'amiable à cheuaucher,n'à trauailler:ſi comme le Royaume de France eſt: lequel eſt remply de gros villages,de beau pays,de douces riuieres,de bõs eſtangs,de belles prairies de courtois vins, & ſubſtanciaux,pour Gẽs-d'armes nourrir &rafreſchir,& de ſoleil & d'air à point attrẽpé:& nous tous auons cy le contraire. Quelle choſe auoit à faire Monſeigneur de Lanclaſtre(reſpondirent les autres) puis qu'il vouloit faire vn grand conqueſt, d'amener femme,ne fille,en ce pays?Ce fut vn grand empeſchement, & trop ſans raiſon. Car ià ſait on par toute Eſpaigne,& ailleurs auſſi, que luy & ſon frere ſont les heritiers de ce pays,ou au moins,les filles du Roy Dampietre,leurs femmes.Tant que du conqueſt,ne de faire rendre ne tourner ville ne cité,n'auſſi chaſtel,les Dames y font trop petit. Ainſi que ie le vous compte,de diuers langages ſe deuiſoient en pluſieurs lieux parmy l'oſt du Duc de Lanclaſtre,Cheualiers & Eſcuyers,les vns aux autres.Or vindrent nouuelles au Duc,que le Roy de Portugal venoit,& approchoit: & de ce fut le Duc tout réiouy: &, quand le Roy vint enuiron deux lieues pres le Duc & les Cheualiers monterent à cheual,& allerẽt à l'encontre de luy.Si eut à leur bien venue grãs ſemblans &approchemẽs & ſe cõioingnirẽt le Roy le Duc,l'vn à l'autre,moult amiablemẽt,& les cheualiers Anglois &Portugalois,qui là eſtoiẽt:& ſachez q̃ tout l'oſt du Roy de Portugal n'y eſtoit pas mais eſtoit demouré derriere,en la garde de ſix grãs Barõs Portug.le premier Ponnaſſe de Cõgne,Vaſſe Martin de Merlo, le Poſdich Doſnedegouſſe,Saluaſe de Merlo,meſſi-

*Siége de Noye leué, & retour du Duc de Lanclaſtre à Auranche en Galice.*

*Ville de Padrõ, rendue au Roy de Portugal.*

*Grande diſette de viures en l'oſt de Lanclaſtre, à cauſe de l'exceſsiue chaleur.*

*Murmure des Anglois du Duc de Lanclaſtre,ne pouuans ſupporter les meſaiſes d'Eſpaigne.*

*Aſſemblée du Roy de Portugal & du Duc de Lanclaſtre, auec leurs puiſſances,pres Auranche en Galice.*

re Aulne Perriere,Mareſchal,& Iehan Radighez de Sar, & pluſieurs autres eſtoyent auecques le Roy:& auoit le Roy enuiron trois cens Lances en ſa compaignie.Si vindrēt à Auranch:& fut le Roy de Portugal logé ſelon ſon eſtat,& ſelon leur aiſement: & tout eſtoit plain de cheuaux.Si furent là le Roy & le Duc,& les Seigneurs, cinq iours: & enſemble prirent conſeil.Le dernier conſeil fut, qu'ils cheuaucheroyent enſemble,& entreroient au pays de Cāp:& iroient vers Ville-Arpent:ou meſſire Oliuier du Gleſquin, Conneſtable d'Eſpaigne,ſe tenoit,en la greigneur garniſon, que les François euſſent. Mais ils ne ſauoient cōment ils pourroient paſſer la riuiere † de Derne:qui eſt felle & orgueilleuſe par heures,& plus en Eſté,qu'en Yuer, quand les glaces & les neiges fondent ſur les montaignes,pour la chaleur du ſoleil:& en Yuer eſt toute engelée:& adonc ſont auſſi les autres riuieres petites. Nonobſtant ce tout conſideré & auiſé,ils cōclurent de cheuaucher vers ce pays de Camp,& qu'en quelque part trouueroient ils paſſage:& ainſi fut il ſignifié parmy l'oſt:dont toutes gens furent réiouis. Car ils auoient eſté moult oppreſſez,& en grand danger,à Auranch,& ià enuiron:& ià en y auoit il de mal-haitez. Or ſe partirent le Roy de Portugal & le Duc de Lanclaſtre d'Auranch:& cheuaucherēt enſemble:mais leurs oſts eſtoient ſeparez les vns des autres:pourtant qu'ils n'entendoyent point l'vn l'autre,& ne ſe cognoiſſoient:& auſſi ils le firēt en partie pour écheuer les debats & les riotes,qui ſe fuſſēt peu mouuoir par-entre-eux.Car Portugalois ſōt chaux bouillans,& non ſouffrans:& auſſi ſont les Anglois dépiteux,& orgueilleux.Si donnerent les Cōneſtables aux Mareſchaux des deux oſts,& les Mareſchaux aux Fourrageurs marches & pays,pour aller fourrager,& non pas les vns auec les autres:mais en ſeparation de contrées.Or cheuaucherent ces oſts(ou il y auoit bien gens pour combattre la puiſſance du Roy Iehan de Caſtille,& tous ſes aidans,pour vne iournée)& tant exploiterent,qu'ils vindrent ſur la riuiere de Derne:qui ne fait pas à paſſer legérement(car elle eſt parfonde,& de hautes riues,& de grande foiſon de roches,rompues des le commencement du monde)ſi ce n'eſt à certains ponts:mais ils eſtoient défaits,ou ſi bien gardez qu'impoſſible eſtoit de paſſer.Si eſtoient ces oſts en grande imagination,& ſuſpection, comment ils paſſeroient. Or auint que meſſire Iehan de Hollande(qui Conneſtable eſtoit des Anglois)& les Mareſchaux de l'oſt(meſſire Richard Burle, & meſſire Thomas Moriaux)ou leurs fourrageurs) qui cheuauchoyent deuant) trouuerent vn Eſcuyer de Galice(qui ſ'appelloit Dommage Baghor)lequel trauerſoit le pays: & auoit paſſé la riuiere:& bien ſauoit que tous les ponts du pays eſtoient défaicts: mais il congnoiſſoit moult bien tous les auantages des paſſages:& ſauoit vn pas,ou on pouuoit aiſement paſſer l'eaue:à pié & à cheual:& cheuauchoit à l'adrece,à l'auātage de ce paſſage.Il fut pris & amené deuers les Seigneurs(dont ils eurent grande ioye)& fut fort examiné de paroles:parmy ce que le Conneſtable luy dit qu'il luy quitteroit ſa rançon,& luy feroit treſgrand proffit,ſ'il luy vouloit,& à ſes gens,monſtrer le paſſage, car bien auoit il ouy dire que ſur celle riuiere il y auoit vn bon gué,& certain paſſage.L'Eſcuyer ne fut pas biē cōſeillé,& conuoita le don du Conneſtable,& à eſtre deliuré de leurs mains.Si dit, Ouy. Ie vous monſtreray bon gué,voye & paſſage:ou toutes voz gens paſſeront bien ſans dāger.De ce eurent le Conneſtable & les Mareſchaux moult grande ioye: & cheuaucherent enſemble:& enuoyerent dire au Duc de Lanclaſtre les nouuelles de l'auenture,que ils auoient trouuée.Donc ſuyuirent les oſts l'Auangarde, & le train du Conneſtable& des Mareſchaux:& firent tant,qu'ils approcherent le gué. Tant exploita l'Auantgarde, qu'elle vint ſur la riuiere. L'Eſcuyer Eſpaignol entra tout premierement dedans:& leur monſtra le chemin. Quand ils veirent que le paſſage eſtoit bon & courtois, ſi furent tous réiouis:&paſſerent tantoſt outre,chacun,qui mieux paſſer pouuoit,ſi paſſoit.Quād l'Auantgarde fut outre la riuiere,ſi ſe logerent,en attendant tous les autres &pour enſeigner le paſſage. Si tint meſſire Iehan de Hollande le conuenant à l'Eſpaignol:& luy donna congé.Lequel ſe departit d'eux:& cheuaucha deuers Medine-de-Cāp(ou le Roy de Caſtille ſe tenoit)vne belle cité & forte,au pays de Camp. Le Duc de Lanclaſtre & le Roy de Portugal(qui cheuauchoient enſemble)vindrent à ce paſſage:qu'on dit Place-Ferrade:pourtant que le grauier y eſt bon & ferme,& ſans peril.Si paſſerēt là les oſts du Roy & du Duc:& le lendemain l'Arrieregarde:& tous ſe logerent au pays de Cāp.Nouuelles vindrent à ceux de Ruelles,de Cateſerie,de Medine,de Ville-Arpent, de Sainct-Phaghon,& des citez,villes, chaſteaux,& fortereſſes du pays de Cāp& d'Eſpaigne,que les Anglois & Portugalois eſtoiēt outre la riuiere de Derne,& auoiēt trouué le Paſſage,

Si en

† *Sala dit icy* de Derue.

*Le Roy de Portugal et le Duc de Lanclaſtre partent de la ville d'Aurāch pour entrer ſur le Roy d'Eſpaigne.*

*Prinſe d'vn Eſcuyer de Galice par les Auant coureurs de Lanclaſtre pres la riuiere de Derne.*

*Le priſonnier Eſpaignol fait paſſer les Portugalois & Anglois par le gué de Derne.*

Si en furent toutes gens émerueillez: & disoient toutes gens, Il y a eu trahison: car iamais sans l'enseignement de ceux du païs, ils n'eussent trouué ce lieu, ou ils sont passez. Il n'est riens, qui ne soit seu, ou par varlets, ou autrement. Les seigneurs de la partie du Roy de Castille seurent que Dommage Baghor, Galicien, leur auoit monstré & enseigné le passage. Il fut tantost pris: & recognut la verité, ainsi comme il auoit fait. Il fut iugé à mourir: & fut amené à Ville-Arpent: & là eut il la teste trenchee. *La guide du gué de Derne décapité, par commandement du Roy de Castille.*

*Comment Gautier de Passac & Guillaume de Lignac, Chefs des François en Castille, conseillerent au Roy d'attendre le Duc de Bourbon, sans s'auenturer à la bataille: & comment aucuns Anglois allerent écarmoucher aux François de Ville-Arpent: & comment le Duc de Lanclastre commença à se décourager, pour les mesaises de luy & de ses gens.*

CHAPITRE LXXXVIII.

QVand le Roy de Castille seut l'affaire comment à si grand' puissance leurs ennemis, le Roy de Portugal & le Duc de Lanclastre, estoient sur les champs, & approchoient fort, si se commença à ébahir: & appela messire Gautier de Passac & messire Guillaume de Lignac: & leur dit, Ie suis trop fort émerueillé du Duc de Bourbon, qu'il ne vient. Noz ennemis approchent, & tiendront les champs (qui ne leur ira au-deuant) & gasteront tout mon païs: & ià se contentent mal les gens de mon Royaume, de ce que nous ne les combattons. Si me donnez conseil, beaux-Seigneurs, quelle chose en est il bonne à faire. Ces deux Cheualiers (qui sauoient plus d'armes assez que le Roy ne faisoit: car plus en auoient vsé: & pource principalement auoient ils esté enuoyez par-delà, de France) respondirent: & dirent, Sire Roy, Monseigneur de Bourbon viendra, & en ce n'y aura nulle defaute: &, quand il sera venu, nous aurons conseil quelle chose nous sera bonne à faire: mais iusques à sa venue nous ne nous mettrons en apparent, pour combattre noz ennemis. Laissez les aller & venir, & cheuaucher là ou ils voudront. Ils tiennent les champs: & nous tenons les villes: qui sont bien garnies & pourueuës de toutes pourueances, & de bonnes Gens-d'armes. Ils tiennent le soleil & la grande chaleur du temps & de l'air: & nous tiendrons les ombres, & les refreschissemens de de l'air. Ils trouuent, & trouueront, le païs tout gasté & pillé: & tant plus iront plus auant, & moins de pourueances ne de viures y trouueront: &, pour celle auenture qui pouuoit auenir & écheoir, au commencement de la saison furent condamnnés à estre abbattus tous petits forts, eglises, & manoirs, que voz gens fortifioient, & ou ils se vouloient retraire & mettre tout le leur. Sire Roy (dirent ces Cheualiers) ce fut tressagement conseillé & ouuré de tout abbattre: car maintenant voz ennemis eussent plus bel loger, & eux tenir au pays de Camp, qu'ils n'auront: car ils n'y trouueront riens (s'ils ne l'y apportent) fors le chaud & le soleil sur leurs testes: qui les ardra & occira: & de ce soyez tout asseuré. Toutes voz villes, citez, & chasteaux, sont bien garnies & pourueues de bons Gens-d'armes, d'artillerie, & de viures. Nous croyons bien qu'ils feront aucuns assaux & aucunes enuahies: car c'est vie & nourrisson de Gés-d'armes. En telles choses conuiét il qu'ils se nourrissent, & passent le temps. Pource cheuauchent ils parmy le mōde, pour eux auenturer. Si ne vous ébahissez aucunement de rien: car en ceste besongne n'aurez vous nul grand dommage. Le Roy de Castille sur les parolles courtoises & amiables de ces deux Cheualiers dessus-nommez, se reconfortoit moult grandement: & se contentoit d'eux: car il veoit bien qu'ils luy remonstroient & comptoient toute la verité, & la raison. Or parlerons nous maintenant du Duc de Lanclastre & du Roy de Portugal: qui tenoient les champs au pays de Camp: mais ils vousissent bien tenir les villes, pour eux aiser & refreschir: car les fourrageurs (quelque part qu'ils alloiét) ne trouuoient que fourrager; & aussi pour les rencontres & embusches, ils n'osoient cheuaucher, fors en grans routes: & estoient en telle necessité, que (quand ils cheuauchoiét en celuy pays de Camp, & ils veoyent de loing, ou d'vne haute montaigne, vn grand village) ils en estoient tous réiouis: & disoient, Allon, allon tost: nous trouuerons en ce village assez à fourrager, tant que nous serons tous riches, & bien pourueus. Lors cheuauchoient ils à grand' haste au village: &, quand ils y estoient arriuez, ils n'y trouuoient que les parois & les masures: n'il n'y auoit ne chien, ne coq, ne gelinne, ny hōme, ne femme: tant estoit gasté des François mesmes. Ainsi perdoient ils leur saison & temps: & s'en retournoiét à leur maistres, sans riens faire. Si estoient les cheuaux maigres & affoiblis, par les poures nourrissons qu'ils auoient. Encores bien leur cheoit, quand ils trouuoient de l'herbe à

*Bon conseil des deux Capitaines des François au Roy de Castille: qui par ce moyen eut victoire de ses ennemis, sans coup ferir.*

*Necessité du camp des Anglois en Espaigne.*

pasturer. Si ne pouuoiẽt aller auant: car ils estoient si mates & si foibles, qu'ils mouroiẽt sur le chemin, de chaud & de poureté: mesmement aucuns des Seigneurs, & des greigneurs maistres, y furent plusieurs morts & déconfits de fiéures, & par les grans chaleurs (qu'ils y conceuoient tous les iours: & n'auoient dequoy eux refreschir) & aussi par les froidures soudaines: qui en dormant leur venoient de nuit. Ainsi estoient ils menez que ie vous dy: & especialement en l'ost du Duc de Lanclastre. Car Anglois sont de plus foible complexion que les Portugalois ne sont: car ceux de Portugal portoient encores bien celle peine: car ils sont durs, & sont faits & accoustumez à l'air de Castille. Ainsi comme vous auez ouy recorder se maintenoient les Anglois: & estoient en dur party: & y en mourut largement de ceste pestilence: & mesmement de ceux, qui n'auoiẽt pas bien leurs fournitures, & qui furent mal-pensez. Messire Richard de Burle, & messire Thomas Moriaux, messire Thomas de Persy, le Sire Siluatier, messire Mauburin de Linieres, messire Iehan d'Auberthicourt, Thierry & Guillaume de Soumain, & bien auecques eux: deux cens armeures de fer, tous Cheualiers & Escuyers, qui auancer se vouloient, & qui desiroient les armes, monterent vne fois sur leurs cheuaux, sur les meilleurs & plus aspres qu'ils eussent, & les mieux gouuernez & arrunez, sur l'entente & emprise de venir deuant Ville-Arpent, pour réueiller les compaignons François, qui dedans se tenoient. Car bien auoient ouy dire qu'il y auoit, auecques messire Oliuier du Glesquin, Connestable de Castille, en garnison, grand' foison d'apperts Cheualiers & Escuyers. Si se departirent vn iour de leur ost, apres le boire du matin: & cheuaucherent comme fourrageurs, deuers Ville-Arpent: & vindrent iusques à vn ruissel, qui court deuant la ville: & le passerent outre, en esperonnant leurs cheuaux. Le harou & le bruit monta en la ville, & la voix & renõmée par les places & hostels, que les Anglois estoient venus iusques aux barrieres. Adoncques veissiez Cheualiers & Escuyers armer appertement & venir deuant l'ostel du Connestable, & les varlets seller cheuaux, & les amener à leurs maistres. Se le Connestable, messire Oliuier du Guesclin, eust voulu retenir les compaignons, & garder d'issir sur les Anglois, si ne l'eust il peu: tant estoient en grãd' volonté d'issir. Or issirent ils, bien montez sur fleur de cheuaux, tous agrenez & reposez: & issirent, tout premierement, messire Iehan des Barres, le Vicomte de la Berliere, messire Robert & messire Iehan de Braquemont, messire Pierre de Villaines, messire Tristan de la Gaille, & plusieurs autres en grand desir de rencontrer & combattre ces Anglois. Quand les Anglois eurent fait leur emprainte & course deuant la ville, si rappasserent tout bellement le ruissel, que passé auoient: & se retraïrent tout bellement, sur vne grande sablonniere qui là estoit: & là élongnerent le ruissel, ainsi que le traict de trois archees d'arc. Adonc vindrent ces Cheualiers de France, en écriant leurs cris: & tenoit chacun sa lance en sa main. Quand les Anglois les veirent approcher, si retournerent tous ensemble sur eux: & abbaisserent leurs glaiues: & ferirent leurs cheuaux des esperons. Là eut (ie vous dy) bien forte iouste & roide, & plusieurs abbattus sur le sablon, de l'vne part & d'autre: & ne se fust point la chose ainsi departie, pour vne iouste, qu'il n'y eust eu autre écarmouche, apres les lances faillies: mais la poudre du delié sablon, qui là estoit, commença à leuer à l'emprainte des cheuaux, & à estre si tresgrande & si tresmalaisee, que point ils ne veoiẽt l'vn l'autre: & ne se recognoissoient: & estoiẽt leurs cheuaux tous chargez de poudre, & aussi eux-mesmes, tellement qu'ils ne pouuoient reprendre leur alaine, que leurs bouches ne fussent toutes plaines de poudre. Par telle affaire & occasion cesserent leurs armes à faire: & se remeirent les Anglois ensemble: qui se radrecerent à leurs cris: & les François d'autre part aussi: qui s'en retournerent vers Ville-Arpent: & n'y eut nul, d'vn costé ne d'autre, nauré ne point n'y eut de dõmage, ne de morts. Du plus que ces Cheualiers & Escuyers d'Angleterre coururent en celle emprainte pour ce iour, ils passerent seulement Ville-Arpent vne lieue: & puis s'en retournerent en leurs logis: & se desarmerent: car maladie les prit, chaleurs, fiéures, & froidures: qui les menerent iusques à la mort. Le Duc de Lanclastre ne sauoit que dire, ne que faire: & luy ennuyoit trop grandement par heures: car il voyoit que ces gens, & tous les meilleurs, se fouloient, & laissoient eux lasser, & s'accouchoient au lict: & luy-mesme estoit si las & si pesant, qu'il s'accouchast au lict tout quoy, moult volontiers: s'il ne cuidast trop décourager ses gens. Si parla vne fois au Roy de Portugal: & luy demanda conseil, & luy pria qu'il vousist, selon son auis, conseiller lequel estoit le meilleur à faire: car il se doutoit que grand' mortalité ne se boutast entre ses gens. Le Roy de Portugal respõdit, & dit,

*Quelque troupe d'Anglois va réueiller la garnison de Ville-Arpent.*

*Ecarmouche entre François et Anglois deuant Ville-Arpent, en Espaigne.*

& dit, Il n'appert point, pour ceste saison, que François & Espaignols nous combattent. Ils nous lairront (à ce qu'ils monstrent) laisser, & dégaster nous & noz pourueances. Et que conseillez vous donc à faire? dit le Duc de Lanclastre. Ie vous diray, dit le Roy de Portugal. Que pour la saison, qui est si chaleureuse du soleil, vous vous retrahissiez, vous & voz gens, tout bellement en Galice: & leur donnissiez congé d'eux refreschir, là ou il leur plairoit le mieux: & qu'ils retournassent sur les champs, au Mars, ou à l'Auril: & que fissiez tant, que nouueau confort & frais vous sourdist d'Angleterre, par l'vn de voz freres, & aussi bonnes pourueances & grosses, pour passer la saison. On n'a pas appris si tost vne terre, n'vn air, ou on ne fut oncques. Voz gens, qui demourront, se tiendront en Galice: & se departiront sur les villes & chasteaux, qui sont en vostre obeyssance: & là passeront le temps, au mieux qu'ils pourront. Voire (dit le Duc) mais ce, que ie vous diray, pourroit bien auenir: que, quand noz ennemis viendront, & que nous serons departis les vns des autres, & vous serez en Portugal, vous & voz gens, & moy & les miens à Sainct-Iaques, ou à la Coulongne, le Roy d'Espaigne cheuauchera à toute sa puissance. Car i'ay ouy dire qu'il a bien quatre mille Lances de François & de Bretõs: & si en trouuera bien autant, ou plus, de son pays: & encores viẽt le Duc de Bourbon, oncle du Roy de France, derriere: qui en ameine bien deux mille, & qui voudra faire armee, du plustost qu'il sera venu. Or regardez & considerez, se grans gens se boutent en Galice, qui leur ira au-deuãt. Ainçois que vous ayez tous voz gens rassemblez, que vous auez pour le present en vostre cõpaignie, & moy les miens, ils nous auront porté trop grand dommage, & contraire. Adoncques respondit le Roy de Potugal: & dit, Or tenon doncques les champs, au nom de Dieu. Mes gens sont forts & frais: & ont tous bonne volonté d'attendre l'auenture, & moy aussi pareillement. A tant finirent leur parlement le Roy de Portugal & le Duc de Lanclastre: & demourerent sur tel estat, qu'ils attendroient la venue du Duc de Bourbon, & toute son armée, pour sauoir s'il les viendroit point combattre, auec les Espaignols en sa compaignie: car les Anglois & les Portugalois ne demandoient que la bataille contre eux auoir: & tousiours alloit la saison aual: & le soleil montoit: & les iours échaufoient moult merueilleusement: car c'estoit † enuiron la S. Iehã Baptiste, que le soleil est en sa force & vertu, & par especial en ce pays d'Espaigne & de Grenade, & des Royaumes loingtains des marches de Septentrion: & n'estoit depuis l'entree d'Auril, nulle douceur descendue du ciel, ne pluye, ne rosee: mais estoient les herbes toutes arses. Ces Anglois mangeoient des raisins à foison, quand ils en pouuoient auoir: & puis beuuoient de ces forts vins de Lissebonne & de Portugal, pour eux refreschir: &, plus en beuuoient, plus s'échaufoient: car il leur ardoit le foye & le pommon, & toutes les entrailles de dedans: car ils estoient tout au contraire de leur nature. Anglois sont nourris de douces viandes, & de ceruoises bonnes & grosses, qui tiennent les corps moites: & ils auoient les vins durs & chaux: & en beuuoient largement, pour oublier leurs douleurs. Les nuicts y sont chaudes: pour la grand' chaleur qu'il y fait tout le iour: mais, sur l'aube du iour, l'air se refroidit durement: & ce les deceuoit: car de nuict ils ne pouuoient souffrir couuerture sur eux: & s'endormoient tous nus en celle ardeur & chaleur de vin. Or venoit le froid du matin: qui les happoit, & leur trenchoit tout le corps: dont ils entroient en fiéures, & en maladies, & au cours de ventre: & mouroient sans aucun remede: & aussi bien mouroiẽt les Barons & Cheualiers, que les menus gens faisoient, c'estoit tout vn.

*Conseil entre le Roy de Portugal & le Duc de Lanclastre, voyant ses gẽs mourir de mesaises, sans espoir de vuider sa guerre par combat.*

*† Tousiours 1387.*

*Comment le Duc de Lanclastre donna congé à ses gens: & comment trois Cheualiers d'Angleterre ayant impetré saufconduit par vn Herault, allerent deuers le Roy de Castille, pour moyenner retraite, ou seur retour aux Gens-d'armes susdits.* CHAP. LXXXIX.

Regardez comment les fortunes se tournent, & mouuent d'vn neant. Vous deuez tous bien croire & sauoir, que le Duc de Lanclastre, qui au Royaume de Castille estoit, n'eust iamais perdu par bataille, ne déconfiture, les bonnes-gens qu'il perdit en celle saison, au voyage dont ie vous fais mention: & il mesme fut presque mort, par telle pestilence: sicomme ie vous diray. Messire Iehan de Hollande (qui Connestable de l'ost estoit pour le temps, & à qui toutes les parolles, le regret, & le retour venoient, & qui veoit ses compaignons & ses amis entachez de ceste maladie, dont nul n'en réchapoit) oyoit les plaintes des vns & des autres, gẽtils & villains, tous les iours, grandes & grosses: qui disoient ainsi, Haa, Monseigneur de Lanclastre nous a amenez mourir en Espaigne.

*Complainte des gens du Duc de Lanclastre, pour leurs mesaises & maladies en Espaigne.*

Maudit soit le voyage. Il ne veut pas (à ce qu'il monstre) que iamais Anglois isse hors du Royaume d'Angleterre, pour le seruir. Il veut étriuer contre l'aguillon. Il veut que ses gens gardent le pays, qu'il a conquis: &, quād ils seront tous morts, qui le gardera? Il ne monstre pas qu'il sache guerroyer. Quand il a veu que nul ne nous venoit au-deuant pour batailler, que ne s'est il retrait si à poinct (fust en Portugal, ou ailleurs) qu'il n'eust pas pris le dommage, qu'il prendra? car tous mourrons de ceste poure maladie, & sans coup ferir: Messire Iehan de Hollande (qui ce voyoit & oyoit) entendoit en quel party on touchoit: & pour l'amour & honneur de son Seigneur le Duc de Lanclastre (la fille duquel il auoit en mariage) en auoit moult grande pitié. Or tant se multiplierent les parolles, qu'il se prit à parler au Duc de Lanclastre, & à luy remonstrer viuement, trop mieux que nul autre. Si vint à luy: & luy dit gracieusement, Monseigneur il vous conuiēt auoir nouuel conseil, & brief, Voz gens sont en trop dur party de mort, & de maladie. Si besoing vous sourdoit aucunement, vous ne vous en pourriez bonnement aider: car ils sont lassez, & mal-gouuernez, & tous leurs cheuaux morts: & sont gentils & villains si decouragez pour ceste saison, que ie vous dy que nul bō seruice vous n'y deuez attēdre. Adonc respondit le Duc. Et quelle chose en est bonne à faire? Ie vueil croire conseil: car c'est raison. Monseigneur (dit le Connestable) le meilleur est que vous donnez congé à toutes manieres de gens, pour eux retraire, là ou le mieux il leur plaira: & vous-mesme vous retrayez: soit en Portugal, ou en Galice: car vous n'estes pas en poinct de cheuaucher. C'est voir (dit le Duc) & ie le vueil. Dites leur, & de par nous, que ie leur donne à tous bon congé d'eux retraire, là ou le mieux il leur plaira (soit en Castille, soit en France) sans faire nul villain traitté enuers noz ennemis: car ie voy bien que pour ceste saison nostre guerre est passée. Si comptez & payez doucemēt à eux tous, & si-auant comme le nostre se peut estendre, & auoir pour payer leurs menus frais: & leur faites faire par nostre Chancelier deliurance & congé. Respondit le Connestable, volontiers. Messire Iehan de Hollande fit signifier à la Trompette, par tous les logis des Seigneurs, que telle estoit l'intention de Monseigneur de Lanclastre, qu'il donnoit à toutes gens congé de se retraire, là ou le mieux il leur plairoit: & vouloit que les Capitaines veinssent parler & compter au Connestable: & ils seroient tous satisfaits, tant que bien leur deuroit suffire. Ces nouuelles réiouyrent plusieurs: qui desiroient à partir, pour retourner à santé, & à mutation de nouuel air. Adoncques eurent les Barons & Cheualiers d'Angleterre ordonnance: comment ils cheuiroient de retourner en Angleterre. Par mer, ce leur estoit impossible: car ils n'auoiēt pas nauire preste: & estoient trop loing du port. Autrement, ils estoient si chargez & empeschez, eux & leurs gens, de maladie de cours de ventre, ou de fiéures, qu'ils estoient morts à moitié: & ne pourroient souffrir nullemēt porter les peines de la mer, Tout cōsideré, le plus propice, qui leur restoit, c'est qu'ils se meissent au retour parmy le Royaume de France. Or disoient les aucuns, Et comment se pourra ce faire? car nous sommes ennemis à tous les Royaumes, que nous auons à passer: & premierement à Espaigne (car nous y auons fait mortelle guerre & ouuerte) au Roy de Nauarre aussi (car il est conioint, en icelle guerre, auecques le Roy de Castille) & au Roy d'Arragon: car il s'est allié auecques le Roy de France: & ia nous a il fait vn grand despit à noz gens: car, nous venus en ce voyage (si-comme le Séneschal de Bordeaux nous a mandé) ils ont retenu, & mis en prison à Barcelonne, l'Archeuesque de Bordeaux: qui estoit allé parler au Roy, & au pays, pour les arrerages que le Royaume d'Arragon doit à nostre Seigneur le Roy d'Angleterre. Parmy France, à enuoyer deuers le Roy, ce nous est trop dur & trop long: &, quand le message seroit là venu, espoir le Roy (qui est ieune) ou son Conseil, n'en voudroient rien faire: car le Connestable de France, messire Oliuier de Clisson, pour le present nous hait mortellement: & veut dire que le Duc de Bretaigne, son grand auersaire, se veut tourner Anglois.

*Remonstrances de Iean de Hollande au Duc de Lancle, pour faire dōner congé à ses gens.*

*Congé du Duc de Lanclastre à ses gens, par la poursuite de messire Iehan de Hollande, son Connestable.*

Adoncques respondirent les autres (qui estoient de haute imagination, & de parfond sens) Or (soient toutes doutes mises † auant) Nous disons ainsi, pour le meilleur, que c'est bon que nous essayons le Roy de Castille: qui legérement nous accordera à passer parmy son Royaume paisiblement, & nous impetrera saufconduit deuers les Roys de Frāce, d'Arragon, & de Nauarre. Le Conseil fut accepté, tenu & ouy: & prirent vn Heraut (qu'on appeloit Erby) & luy baillerent lettres: qui s'adreçoient au Roy de Castille. Le Heraut se departit de ces Seigneurs: & se meit au chemin, & cheuaucha tant, qu'il vint à Medine-de-Camp: là ou se Roy se tenoit pour ces iours. Il vint deuant le Roy & s'agesenouilla,

*† Possible que arriere y seroit aussi bon.*

*Heraut des Anglois vers le Roy de Castille.*

nouilla:& luy bailla les lettres. Il les ouurit & les leut:car elles estoient Françoises. Quãd il eut veu & conceu la substance, il se tourna d'autre costé: & commẽça à sousrire:& dit à vn sien Cheualier, Maistre d'hostel, pensez ce Heraut, il aura response ennuict, pour retourner le matin. Il fut fait, Le Roy entra en sa chambre:& fit appeler messire Guillaume de Lignac & messire Gautier de Passac. Il leur monstra & leut les lettres:& puis demanda. Quelle chose en est bõne à faire? Or vous diray vn petit de la substance. Messire Iehan de Hollande, Connestable de l'ost, escriuoit au Roy de Castille: & luy prioit, par ce Heraut, qu'il luy vousist enuoyer lettres de saufconduit, allant & retournant, pour deux ou trois Cheualiers Anglois, pour auoir parlement & traitté ensemble. Les deux Cheualiers dessus-nommez respõdirent, Monseigneur, il est bon que vous leur donnez & accordez:& ainsi saurez vous quelles choses ils demandent. Or ce me semble bon, dit le Roy. Tantost fit escrire vn saufcõduit:qui contenoit qu'ils pouuoient venir,& retourner arriere, iusques à six Cheualiers (s'il venoit à poinct au Connestable) & leurs gens. Quand le saufconduit fut escrit, il fut seellé du grãd seel,& du signet du Roy:& fut baillé au Heraut,& vingt francs auec. Il prit tout: & s'en retourna à Auranch: là ou le Duc de Lanclastre & le Connestable estoient. Le Heraut dessus-nõmé, bailla au Connestable le saufconduit, Adonc furent ceux éleus, qui iroient: & tout premierement messire Mauburin de Linieres, messire Thomas Morel, & messire Iehan d'Auberthicourt. Ces trois Cheualiers furent chargez de faire le message, & d'aller en Ambassaderie deuers le Roy de Castille:& se departirent du plustost qu'ils peurẽt. Car il besongnoit à aucuns pource qu'ils auoient en leur ost,& en leurs logis, departis çà & là, grand' faute de medecines,& de medecins pour eux visiter,& des besongnes qui appartiennent à medecine, & de nouueaux viures à eux refreschir. Ces Ambassadeurs Anglois passerẽt à Ville-Arpent:& leur fit le Connestable de Castille, messire Oliuier du Glesquin, tresbonne compaignie:& leur donna vn soir à souper: & le lendemain vn Cheualier des siens, de ceux de Tintemach, Breton, les cõduisit, pour aller deuers le Roy plus seuremẽt, pour les rencontres des Bretons:car par tout en y auoit beaucoup. Tant exploiterent qu'il vindrent à la cité de Medine-de-Camp:& là trouuerẽt le Roy:qui auoit grãd desir de sauoir quelle chose ils vouloient. Quand ils furent descendus en vn hostel(qui estoit ordonné pour eux)& ils se furẽt refreschis & appareillez, ils allerẽt deuers le Roy(qui leur fit bon semblant)& y furent menez par les Cheualiers de son hostel: & leur montrerent lettres, de par le Connestable,&non de par autre:car le Duc de Lanclastre s'en faingnoit:ne point à celle fois ne vouloit escrire au Roy de Castille, pour celle cause. Quand les dessusdits Cheualiers dirent & proposerent au Roy, là n'estoient point les Cheualiers de France: quoy qu'ils fussent de son estroit cõseil,& priué,& que sans eux, ne leur accord, il ne passast rien, des choses apartenans à sa guerre. Ils parlerent & dirent en ceste maniere, Sire Roy, nous sommes cy venus de par le Comte de Hostidonne, Connestable à-present des gens de Monseigneur de Lanclastre, mis hors d'Angleterre. Auenu est pour le present, que merueilleuses mortalitez & maladies se sont boutees entre noz gens. Si vous prie le Cõnestable, que vueillez à ceux, qui santé desirent à auoir, ouurir,& faire ouurir, voz citez & bonnes-villes, pour les laisser dedans venir aiser,& refreschir, & recouurer santé:se recouurer la peuuent. Aussi à aucuns(qui ont plaisance de retourner en Angleterre par terre, & conuient qu'ils passent par les dangers de vous, du Roy de Nauarre,& du Roy de France) il vous plaise tant faire, que paisiblement, par tous leurs † fraiz, ils puissent passer, & retourner en leurs lieux. C'est la requeste & priere, qu'à present nous vous faisons. Alors respondit le Roy de Castille moult doucement:& dit, Nous aurons Conseil & auis quelle chose nous est bonne à faire : & puis en aurez par nous response. A quoy lesdits Cheualiers respondirent, Il suffit.

*Saufconduit, ottroyé au Heraut des Anglois, pour aller six Cheualiers d'ẽtre eux vers le Roy de Castille.*

*Ambassadeurs des Anglois du Duc de Lanclastre vers le Roy de Castille.*

*† I'y liroye volontiers* pays.

*Comment les Ambassadeurs des Anglois du Duc de Lanclastre impetrerent vn saufconduit du Roy de Castille, pour penser leurs malades en ses pays: & passer seurement ceux, qui s'en retourneroient hors d'Espaigne: & comment plusieurs Cheualiers & Escuyers d'Angleterre moururent en Castille & es pays des Espaignes, estant le Duc de Lanclastre mesme tombé en grande maladie, à Sainct-Iaques en Galice.*

CHAPITRE XC.

LOrs se departirent les Cheualiers d'Angleterre:& prirent congé du Roy: & retournerent en leurs logis:& s'y tindrent tout le iour, & lendemain, iusques à tierce: qu'ils

retournerent deuers le Roy. Or vous diray la responſe du Conſeil, que le Roy de Caſtille eut. Premierement, ces requeſtes & nouuelles luy firent grand bien, & treſparfaite ioye: car il ſe veoit à chef de guerre, pour vn grand temps: quand les ennemis le prioient de vuider & partir de ſon pays: & bien ſauoit en ſoy-meſme lequel il feroit: & fuſt il conſeillé du contraire: mais il vouloit tant honnorer les deux Cheualiers François (qu'on luy auoit là enuoyez à Capitaines) meſſire Gautier de Paſſac & meſſire Guillaume de Lignac, qu'il en parleroit à eux: & furent enuoyez querre: &, quand ils furent là venus deuers le Roy, il leur remonſtra moult ſagement la matiere dss Cheualiers d'Angleterre, & la priere & requeſte, que le Conneſtable luy faiſoit: & ſur ce il demandoit à auoir conſeil, & qu'on le conſeillaſt loyaument: & tourna la parolle ſus meſſire Gautier de Paſſac. Enuis parloit deuant le conſeil du Roy: mais parler luy conuinſt: car le Roy le vouloit: & les en requit: & lors, par le commandement du Roy, ils dirent ainſi, Sire, vous venez à la fin, que nous vous auons touſiours dite: c'eſt que voz ennemis ſe laſſeroient & degaſteroient. Ils ſont déconfits, & ſans coup ferir. Ou cas doncques que par gentilleſſe les malades demandent à auoir confort & refreſchiſſemẽt en voſtre pays, vous le leur accorderez, par maniere telle, que, s'ils retournent à ſanté, ils ne retourneront point deuers le Duc de Lanclaſtre, ne deuers le Roy de Portugal: mais iront tout droit leur chemin: &, de ce terme en ſix ans, ils ne s'armeront contre vous, ne contre le Royaume de Caſtille. Nous eſperons que vous finerez bien aſſez du Roy de France, & du Roy de Nauarre, d'auoir ſaufconduit pour eux, à paſſer paiſiblement parmy leurs Royaumes. De ceſte reſponſe fut le Roy d'Eſpaigne tout réiouy: car on le conſeilloit à ſon bon plaiſir: n'il n'auoit cure (quelque marché qu'il fiſt nullemẽt) mais qu'il fuſt quitte des Anglois. Si dit à meſſire Gautier de Paſſac (qui la parolle auoit monſtré) Vous me conſeillez loyaument. Si vous en ſay bon gré: & ie feray apres voſtre parolle. Adonc furent les trois Cheualiers d'Angleterre mandez. Quand ils furent venus, on les fit paſſer outre, en la chambre de Parlement du Roy: & là eſtoit le Roy, & tout ſon conſeil: & là parla le Chancelier d'Eſpaigne, l'Eueſque † Deſqueurges: qui bien eſtoit enlaugagé: & dit, † Cheualiers d'Angleterre, de par le Duc de Lanclaſtre, qui cy eſtes enuoyez de par ſon Cõneſtable, entendez. C'eſt la parolle du Roy, que, pour pitié & pour gentilleſſe, il veut faire à ſes ennemis toute la grace qu'il pourra: & vous, retournez deuers voſtre Conneſtable, vous luy direz, de par le Roy de Caſtille, qu'il face aſſauoir, à la trompette par tout ſon oſt, que ce Royaume eſt ouuert & appareillé, pour receuoir & recueillir ſains & malades, Cheualiers & Eſcuyers, & leurs gens meſmes: voire parmy tant qu'aux portes des citez & des bonnes-villes, là ou ils venront, ou voudront entrer & demourer, ils mettront eus toutes leurs armeures & armes: & là trouuerõt hommes ordonnez, qui les meneront à leurs hoſtels: & là ſeront tous leurs noms eſcripts, & rapportez par-deuers le Capitaine: à celle fin que ceux, qui es citez & bonnes villes entreront, ne puiſſent plus retourner en Galice, n'en Portugal, pour quelconque beſongne que ce ſoit: mais partiront, du pluſtoſt qu'ils pourront. Apres ce que le Roy de Caſtille, noſtre Sire, vous aura impetré bon ſaufconduit & ſeur, pour paſſer paiſiblement parmy les Royaumes de Nauarre & de France, & pour aller iuſques en la ville de Calais, ou quelque autre part, ou haure, ou port, qu'il leur plaira prendre, ne choiſir, ſur les bandes ou alliances (ſoit de Bretaigne, Xaintonge, la Rochelle, Normandie, ou Picardie) c'eſt la parolle du Roy, que tous ceux là, qui ſe mettront en ce voyage Cheualiers & Eſcuyers, de quelque nation qu'ils ſoient, ne s'armeront, pour le terme de ſix ans auenir, pour nulle cauſe, contre le Royaume de Caſtille: & ce iureront ſolennellement, en prenant les ſaufconduits qu'on leur baillera: & de toutes ces parolles, dites & deuiſees, vous en remporterez lettres ouuertes, deuers voſtre Conneſtable, & les compaignons, qui cy vous enuoyent. Les Cheualiers deſſus-nommez remercierent le Roy & ſon Conſeil, de la reſponce qu'on leur auoit faite: & dirent, Il y a aucuns points, ou articles, en voſtre parolle. Nous ne ſauons ſi elles ſeront acceptees. Si elles ne le ſont, on renuoyera voſtre Heraut: ou, qu'il ne vien ne par-deuers vous, nous les tenõs pour acceptees. Bien nous ſuffit, reſpondirẽt ceux du cõſeil du Roy. Adõc ſe retrayt le Roy de Caſtille en ſa chãbre: mais meſſire Gautier de Paſſac & meſſire Guillaume de Lignac demourerent auecques les Cheualiers: & les menerent en vne belle chambre: qu'on auoit ordonnee pour eux à diſner. Là diſnerent enſemble. Apres diſner, ils prirent vin & eſpices en la chambre du Roy: & prirent congé. Leurs lettres furent toutes appareillees. Si monterent à cheual, ſi toſt qu'ils furent retournez

*Conſeil des deux Capitaines François au Roy de Caſtille, ſur la requeſte des Ambaſſadeurs Anglois.*

*† Ie doute qu'il n'y falle d'Eſtures.*

*† Verard dit* Cheualiers qui eſtes au Duc de Lanclaſtre, & eſtes cy enuoyez, &c. *vn petit mieux à mon auis.*

*Conditions du ſaufconduit ottroyé aux Anglois par le Roy de Caſtille.*

*Bonne compaignie des deux Capitaines François aux Ambaſſad. Anglois.*

retournez en leur hostel: & furent deliurez de tous points de par les fourriers du Roy: & se departirent de Medine: & vindrent gesir à Villeclope, & lendemain ils passerent à Ville-Arpent:& disnerent:& puis partirẽt:& vindrent gesir à Noye en Galice:& lendemain ils vindrent à Auranch: & là trouuerent le Connestable. Auenu estoit, ce tẽps pendant qu'ils auoient esté en ce voyage, qu'vn des grans Barons, qui fust en la compaignie du Duc de Lanclastre, mourut: & moult vaillant homme fut. C'estoit le Sire de Siluatier: lequel auoit grand' plainte: mais contre la mort nul ne peut estriuer. Si luy furent faites ses obseques moult hõnorablement:& y furent le Roy de Portugal & le Duc de Lanclastre. Quand les trois Cheualiers furent reuenus en l'hostel, deuant le Duc de Lanclastre, si recorderent tout ce qu'ils auoient trouué: & monstrerent les lettres: qui affermerent toutes leurs parolles. Adonc les aucuns dirent qu'elles estoient dures:& les autres respondirent que non estoient: mais moult courtoises, à considerer parfaitemẽt l'estat, & le danger ou ils estoiẽt. Ces nouuelles se respandirent parmy l'ost, que le Duc donnoit, de bonne volonté, congé à tous ceux, qui partir vouloient. Ceux, qui se sentoient entachez de maladie, & affoiblis de corps, & qui desiroient à renouueler d'air, se departirent, si tost qu'ils peurent: & prirent congé au Duc & au Connestable: & au departement on comptoit à eux:& estoient payez en bons deniers contens, aussi courtoisement qu'il estoit possible, ou si courtoisement on leur respondit de leurs deniers à aucuns, qu'ils estoient contens: & s'en contentoient:& se departoient par compaignies:& s'en alloient les aucuns à Ville-Arpent, les autres à Ruelles, les autres à Villeclope, les autres à Noye, les autres à Medine-de-Cãp: les autres à Calle-foris, les autres à S. Phagon: & par tout estoient les bien-venus, & mis à l'hostel, & escripts par les Capitaines des villes, sur la forme que ie vous ay dite. La greigneur partie des Nobles se trayt à Ville-Arpent, pour la cause qu'elle estoit toute garnie & remplye de soudoyers estrangers: Bretons, Frãçois, Normans, & Poicteuins: desquels messire Oliuier du Glesquin, Connestable de Castille, estoit tout souuerain. Encores se confioiẽt plus les Anglois, en ceux que ie vous nõme, qu'ils ne faisoient es Espaignols:& pour cause. En la forme & maniere se derompit (comme ie vous ay dit) celle armée en celle saison, du Duc de Lanclastre en Castille: & queroit chacun son mieux. Vous pouuez, & deuez bien croire, qu'il en ennuyoit beaucoup au Duc de Lanclastre: & bien y auoit cause. Car il voyoit ses hautes emprises & imaginations durement reboutees, & en dur party:& toutesfois (cõme sage & vaillant Prince, qu'il est, ou qu'il estoit) il se confortoit assez bellement: car bien veoit qu'il n'en pouuoit auoir autre chose. Quand le Roy de Portugal veit que les choses se portoient ainsi, & que leur armee estoit rõpue, il donna à toutes manieres de gens congé qui venus l'estoient seruir: & en retint enuiron trois cens Lances: & se departit d'Auranch, auec le Duc de Lanclastre: qui s'en retourna, & sa femme aussi, en la ville de S. Iaques qu'on dit en Compostelle. Quand le Roy & le Duc furent là venus, le Roy y seiourna quatre iours, & au cinquiéme il s'en partit à toutes ses gens, qui accompaigné l'auoient:& s'en retourna deuers son pays, & vers sa femme: qui estoit au Port, vne bõne cité en Portugal. Or deuez vous sauoir, & ie le vous diray, quelle chose il auĩt à plusieurs Cheualiers & Escuyers, qui estoient departis de la route du Duc, & retraits en Castille, & espartis en plusieurs citez & bonnes ville. Ceux, qui estoient entachez de ceste maladie (quoy qu'ils trainassent, & quissent nouuel air, & nouuelles medecines) ne peurent fuyr, n'échaper, qu'ils ne mourussent, en seiournant en la ville de Ville-Arpent. Endemẽtiers que le Roy Iehan de Castille auoit enuoyé querir en Nauarre & en France) les saufsconduits pour passer paisiblement les Anglois parmy ces terres & Seigneuries, si-comme il leur auoit promis (ce qui ne fut pas si tost fait, ne ceux, qui enuoyez y estoient retournez) moururent plusieurs Barons, Cheualiers, & Escuyers d'Angleterre, sur leurs lits: dont ce fut dommage & affoiblissement pour leur pays. En Ville-Arpent mourureẽt trois haux Barons du Royaume d'Angleterre, riches hommes, & qui estoiẽt bien renõmez: &, tout-premieremẽt, celuy, qui y auoit esté cõme souuerain Mareschal de l'ost du Duc, messire Richard Burle, le Sire de Pommiges, & messire Henry de Persy, cousin germain au Cõte de Northõbellãde. En la ville de Noye mourut messire Mauburin de Linieres, Poicteuin, vn moult vaillant & appert Cheualier, & en la ville de Ruelles, vn grand Baron de Galles, qui s'appeloit le Sire de Talbot: & moururent, que ça que là, de la mortalité, douze Barons d'Angleterre, & bien quatre vings Cheualiers, & deux cens Escuyers, tous Gentils-hommes. Or regardez la grand' déconfiture sur eux, & sans

*Trespas du sire de Siluatier Anglois.*

*Retour des ambassadeurs Anglois vers le duc de Lanclastre.*

*Depart des Anglois du duc de Lanclastre ayant sauf conduit du roy de Castille.*

*Cõgé du Roy de Portugal a ses gens, & retraite de sa personne en son royaume laissant le duc de Lanclastre en Compostelle.*

*Mort de trois grans Barons d'Angleterre en Ville Arpẽt d'Espaigne.*

coup ferir, ne bataille auoir. D'autre peuple, Archers, & telles gens, plus de cinq cens y moururent: & ouy pour certain recorder à vn Cheualier d'Angleterre (à qui ie parlay, sur son retour, qu'il fit parmy France, & qui s'appeloit messire Thomas Quinebery) que de quinze cens Hommes-d'armes, & bien enuiron quatre mille Archers, que le Duc de Lanclastre auoit mis hors d'Angleterre, il n'en retourna iamais, de tout, la moitié. Le Duc de Lanclastre cheut en langueur, & en maladie tresgrande & tresperilleuse, en la ville de Sainct-Iaques: & fut plusieurs fois que renômee couroit en Castille, & en France, qu'il estoit mort: & certes il en fut en grâde auenture. Thietry de Soumain (qui estoit vn Escuyer d'honneur, & de vaillance, pour le corps du Duc, & né de la Comté de Hainaut) fut aussi atteint de celle maladie: & mourut à Besances. Il eut moult grâd' plainte: & fut tousiours son frere Guillaume de Soumain delez luy, iusques à la mort: lequel fut aussi en grand' auenture de sa vie. Et sachez bien qu'il n'y auoit si preux, si riche, ne si ioli, qui ne fust en grand effroy de luy mesme, & qui attendist autre chose, tous les iours, que la mort. Mais de ceste maladie nul n'estoit entaché, fors les gens au Duc de Lanclastre: n'entre les François il n'en estoit nulle nouuelle: dont plusieurs murmurations furent entre eux, & aussi entre les Espaignols: disant, Le Roy de Castille a fait grace à ces Anglois, de venir reposer & eux coucher en son pays, & en ses bonnes-villes: mais ils nous pourront trop grandement toucher & couster: car ils bouteront vne mortalité en ce pays. Les autres respondirent, Ils sont Chrestiens, comme nous sommes. On doit auoir compassion les vns des autres. Bien est il verité qu'en telle saison vn Cheualier de France en Castille mourut: lequel eut grand' plainte: car il estoit gracieux, courtois, & preux aux armes, & frere germain à messire Iehan, & à messire Regnaud, & à mesire Lancelot de Voye: & estoit appellé mesire Iehan de Voye: mais il mourut. Ie vous diray comment. Il se tenoit en vne ville de Castille (qu'on appeloit Segbonne) en garnison. Si le prit vne apostume au corps. Il, qui estoit roide & ieune, & de grand' volonté, n'en fit compte: & monta vn iour sur vn coursier: & vint aux champs: & fit courir le coursier: & adonc celle boce, qu'il auoit, luy effondra au corps. Quand il fut retourné à l'hostel, il s'accoucha au lict malade, tant qu'il le monstra bien: car il mourut au quatriéme iour apres. Mesire Iehan eut grans plaints de tous ses amis, ce fut raison: car il estoit, & auoit tousiours esté, courtois, & preux Cheualier en armes.

*Le Duc de Lâclastre en grâd dâger de mort, en la ville de Sainct-Iaques en Galice.*

*Comment mesire Iehan de Hollande, Connestable du Duc de Lanclastre, prit congé de luy, s'en retournant à tout sa femme, par Castille & par Nauarre, à Bayonne & à Bordeaux: & comment mesire Iehan d'Auberticourt alla à Paris, pour vouloir accomplir vn fait d'armes, contre Boucicquaut.* CHAP. XCI.

VOus deuez croire & sauoir que telle pestilence, comme elle estoit entre les Anglois chacun la fuyoit (qui pouuoit) & rendoit peine de l'écheuer. Encores se tenoit messire Iehan de Hollande, le Connestable, delez le Duc, son grand maistre & Seigneur: &, Cheualiers & Escuyers, qui bien veoient que la saison de la guerre estoit passee, & qui vouloient élongner & fuyr le peril de la mort, disoient au Connestable, Sire, or nous metton au retour, & nous en allon vers Bayonne & vers Bordeaux, pour renouueler air & pour élongner ceste peste: car Monseigneur de Lanclastre le veut & le desire. Quâd il nous voudra auoir, il nous saura bien mâder & escrire. † Nous le seruirôs trop mieux, se nous sommes rafreschis en nostre pays, que ce nous demourons icy en peine & en langueur. Tant en parlerent à mesire Iehan de Hollande, qu'vne fois il remonstra les murmuratiôs, que ces Anglois faisoient, au Duc de Lanclastre. Dont respondit le Duc: & dit, mesire Iean, ie vueil que vous vous mettez au retour, & que vous emmenez tous noz gens, & nous recômandez à Monseigneur, & me saluez mes freres en Angleterre, tels: & luy nomma lesquels il vouloit qu'on luy saluast. Volôtiers respondit le Connestable. Mais, Monseigneur, ie vous diray. Quoy que les malades tiennent grand' courtoisie † du Conseil de Castille (car il leur accorde paisiblement, & sans moyen, à entrer dedans les citez & bonnes-villes de Castille, pour y demourer à leur aise, tant comme ils soient gueris & rafreschis) si est-ce que depuis ils ne peuuent retourner par-deuers vous en Castille, n'en Portugal: & si nous allons outre, ou eux aussi, nostre chemin est iusques à Calais, parmy le Royaume de France: & est la parolle du Conseil, & des François, qui sont delez le Roy de Castille, que nous ne nous pouuôs armer contre le royaume de

*† Il y auoit icy nous verrons trop mieux, &c.*

*† Ceste clause est amendee & éclaircie selon le sens de l'auteur.*

me de † France, iuſques à ſix ans auenir: ſi le Roy noſtre Sire, n'y eſt en propre perſonne. Dont reſpondit le Duc: & dit, Meſſire Iehan, vous deuez bien ſauoir que les François prendront, ſur nous & ſur noz gens (en cas qu'ils nous voyent en danger) le plus d'auantage qu'ils pourront. Ie vous diray que vous ferez: vous paſſerez courtoiſement parmy le Royaume de Caſtille: &, quand vous viendrez à l'entree de Nauarre, ſi enuoyez deuers le Roy. Il eſt noſtre couſin: & auons eu au temps paſſé grans alliances enſemble: leſquelles ne ſont pas encores rompues: car, depuis que noz gens ſ'armerẽt pour ſa guerre encontre noſtre auerſaire de Caſtille, nous auons touſiours amiablement eſcrit l'vn à l'autre, comme couſins & amis: ne nulle guerre, ne détourbier, par terre ne par mer, ne luy auons faite: mais ſi ont bien fait les François. Pour quoy il vous lairra, vous & toute voſtre route, paſſer legerement parmy ſa terre. Quand vous ſerez à Sainct-Iehan-du-pié-des-ports, ſi prenez le chemin de Biſquaye, pour aller à Bayonne. C'eſt tout ſur le noſtre heritage: & de là pouuez vous aller à Bordeaux, ſans le dãger des François, & vous refreſchir à voſtre aiſe: & puis, quand vous aurez vent à volonté, montez en mer, & trauerſez le parfond: & prenez terre à Cornouaille, ou à Hantonne, ſelon que le vent vous enſeignera. A ceſte parolle reſpondit meſſire Iehan de Hollande: & dit qu'il le feroit, ne point de ce conſeil il n'iſtroit: & ſ'ordonna, & ſe diſpoſa ſur ceſt eſtat. Depuis n'y eut gueres de ſeiour: mais ſe departirent le Conneſtable, & tous les Gens-d'armes, & autres eſtans en ſa compaignie: & ne demourerent delez le Duc de Lanclaſtre & la Ducheſſe, fors les gens de ſon hoſtel tant ſeulemẽt: & emmena meſſire Iehan de Hollande ſa femme auec luy: & ſ'en vint en la cité de Camores (qui eſt moult belle & grande) & là trouua le Roy de Caſtille, meſſire Gautier de Paſſac, & meſſire Guillaume de Lignac: qui luy firent bonne chere: ainſi comme Seigneurs font l'vn à l'autre, quand ils ſe trouuent. Et, au voir dire, le Roy de Caſtille veoit plus volontiers le departement des Anglois, que l'approchement: car il luy ſembloit que ſa guerre ſi eſtoit finie, & que iamais en la cauſe du Duc de Lanclaſtre tant de bonnes Gens-d'armes & d'Archers ne ſaudroient hors d'Angleterre, pour faire guerre en Caſtille: & auſſi il ſentoit bien le pays d'Angleterre (comme cy deſſus vous ay compté) en grand' difference. Quand les nouuelles ſ'eſpandirent en pluſieurs lieux, villes, & citez (ou les maladieux Anglois ſ'eſtoient retraits pour auoir ſanté) que meſſire Iehan de Hollãde ſe mettoit au chemin, pour retourner en Angleterre, ſi en furent tous réiouis ceux, qui auoient affection de retourner en leurs pays. Si ſe tindrent tant plus pres d'eux appareiller & mettre en ſa route: & ſ'y meirent le Sire de Chameaux, meſſire Thomas de Perſy, le Sire de Leluyton, le Sire de Braſeton, & pluſieurs autres: tant qu'ils ſe trouuerẽt plus de mille cheuaux: & eſtoit auis aux maladieux, qu'ils eſtoient gueris de moitié, quand ils ſe remettoient au retour: tant leur auoit eſté le voyage ennuyeux ſur la fin, & peſant. Quand meſſire Iehan de Hollande prit congé au Roy de Caſtille, le Roy luy donna liémẽt, & aux Barons & Cheualiers de ſa route: & leur fit, pour ſon honneur deliurer & preſenter de beaux mulets, & des mules d'Eſpaigne: & leur fit payer tous leurs menus fraiz, qu'ils auoient à faire. Adonc ſe meirent ils à chemin: & ſ'en vindrẽt vers Sainct-Phaghon: & là ſe rafreſchirẽt ils trois iours: & par tout eſtoient ils bien venus: car ils auoient des Cheualiers du Roy: qui les conduiſoient, & qui payoient par tout, ou ils venoient ce qu'ils prenoient. Tant exploiterent, qu'ils paſſerent Eſpaigne: & vindrent en la cité de Nauarret (ou la bataille fut iadis) & à † Pamiers: & vindrent au Groing: & là ſ'arreſterent: car encores ne ſauoient ils de certain, ſi le Roy de Nauarre les lairroit paſſer. Si enuoyerent deuers luy deux de leurs Cheualiers: meſſire Pierre Biſſet, & meſſire Guillaume de Norduich. Ces deux Cheualiers trouuerent le Roy à Cudelle en Nauarre. Si parlerent à luy: & exploiterent ſi bien, qu'il leur accorda à paſſer parmy Nauarre, en payant ce qu'ils prendroiẽt: & ſe departirent du Groing. Si toſt cõme leurs Cheualiers furent par-deuers eux retournez, ſe meirent à chemin: & exploiterẽt tant qu'ils vindrẽt à Pãpelune: & paſſerent les montaignes de Ronceuaux: & laiſſerent le chemin de Bearn: & entrerent en Biſquaye, pour venir à Bayonne: & tant firent qu'ils y paruindrent: & là ſe tindrẽt vn long temps meſſire Iehan de Hollande & la Comteſſe ſa femme: & les aucuns de ces Anglois ſ'en vindrent à Bordeaux. Ainſi ſe departit ceſte cheuauchee deſſus-nommee. Auenu eſtoit en Caſtille, endementiers que le plus fort des armes couroit, & que Cheualiers & Eſcuyers cheuauchoient, & que les Anglois tenoient les chãps, que meſſire Bouciquaut, l'aiſné des deux freres, tenãt auſſi les chãps, auoit enuoyé, par vn Heraut, requerre armes à faire, de trois

*† I'euſſe mis icy* de Caſtille, *ſuyuant le chap. préced. Mais, n'y eſtant faite nulle mention de la condition d'apres, ie doute ſi cet article fut point aiouſté à celuy de Caſtille par-apres, & qu'il defaille es Exem.*

*Depart de meſſire Iehan de Hollande d'auec le Duc de Lanclaſtre.*

*Meſſire Iehan de Hollande prend congé du Roy de Caſtille: qui luy fait pluſieurs gratieuſetez.*

*† Verard dit* paniers *&* ⅰ *ala* pauieres.

*Paſſage de meſſire Iehan de Hollande & de ſa route, par le royaume de Nauarre, ſous l'accord du Roy, iuſques à Bayonne & Bordeaux.*

courses de glaiues, aux cheuaux, à messire Iehan d'Auberthicourt. Le Cheualier luy auoit accordé: & aussi de trois coups de dague, & de trois coups de hache, & tousiours aux cheuaux. Le Cheualier luy auoit accordé liément: & l'auoit depuis demandé en plusieurs lieux: mais messire Bouciquaut ne s'estoit point trait auant. Ie ne say pas pourquoy. Ie ne dy pas, ny ne vueil dire, que messire Bouciquaut ne soit Cheualier bon assez, pour faire tel party d'armes, ou plus-grandes, qu'elles n'estoient. Quand messire Iehan d'Auberthicourt fut venu à Bayonne, en la compaignie de messire Iehan de Hollande (si-comme vous auez ouy) il eut plusieurs imaginations sur ces besongnes: & luy sembloit qu'honnorablement il ne se pouuoit partir des frontieres de par-delà (au cas qu'il estoit requis & appelé de faire armes, & qu'il les auoit acceptees) sans les acheuer: & pourroient les François dire, s'il s'en retournoit en Angleterre, qu'il s'en seroit allé maldeuëment. Si se conseilla à ses compaignons, & par especial à messire Iehan de Hollande, quelle chose en estoit bonne à faire. Conseillé fut qu'il prendroit le chemin de France (il auoit bon saufconduit pour passer parmy le Royaume de France: que le Duc de Bourbon luy auoit impetré, & fait auoir) & s'en vinst à Paris, & demandast là messire Bouciquaut. Espoir en orroit il nouuelles sur son chemin, ou à Paris: & parmy ce tantost il seroit excusé. Ce Conseil prit & creut le Cheualier: & se meit à chemin: & entra au pays de Bearn, par le pays de † Bascles: & vint à Ortais: & là trouua le Comte de Foix: qui luy fit bonne chere, & le tint delez luy: & au departir il luy donna deux cens florins, & vn moult bel roussin. Si se departit messire Iehan d'Auberticourt du Comte de Foix: & cheuaucha tout le pays de Bearn: & entra au païs de Bigorre, & puis en Toulousain, & puis en Carcassõnois. En sa cõpaignie estoit Guillaume de Soumain: & autres Escuyers de Hainaut: qui retournoient en leurs pays. Tant exploiterent, qu'ils vindrent à Paris: & estoit le Roy en Normandie pour le temps: & messire Bouciquaut (si-comme il luy fut dit) estoit en Arragon. Messire Iehan d'Auberthicourt, pour s'acquitter, se presenta à aucuns haux Barons de France, qui estoiẽt à Paris: &, quand il y eut seiourné enuiron huit iours, & il se fut refreschi, il se departit, & meit au chemin: & fit tãt par ses iournées, qu'il vint à Calais: & ceux de Hainaut retournerent en Hainaut. Ainsi par plusieurs membres se departit & derompit ceste armee d'Espaigne & de Portugal.

*† Verard dit Basque.*

*Iehan d'Auberticourt à Paris, en intention de faire armes auec Bouciquaut.*

*Comment le Duc de Bourbon, estant party d'Auignon, auec son ost, s'en alla trouuer le Roy de Castille à Burgues: comment le Duc de Lanclastre, en estant auerty, se pourueut du Roy de Portugal: & comment le Duc de Bourbon, apres plusieurs conioüissemens, eut congé du Roy de Castille: & s'en retourna droit en France.* CHAP. XCII.

ON doit supposer que le Duc Louis de Bourbon (duquel ie vous ay cy-dessus parlé & traitté, & lequel estoit, au commencement de ceste emprise & armée de Castille institué & nommé à estre Chef) estoit tout informé des besongnes dessusdites, comment elles se portoient & deuisoient: car, s'il eust senty ne cognu † qu'elles se deussent approcher, il se fust assez plus hasté, qu'il ne fit: car il meit mout lõguemẽt à venir, ainçois qu'il entrast en Espaigne: & prit le lointain chemin. Car il vint par la ville d'Auignõ pour veoir celuy, qui s'escriuoit Pape Clemẽt: & fut delez luy vn tẽps: &, quãd il s'en partit & vint droit à Montpeslier: & là seiourna il cinq iours, & aussi à Beziers, & à Carcassonne: & vint à Narbonne, & puis à Parpignan: & là entra au royaume d'Arragon: car il vouloit veoir le ieune Roy d'Arragon, & sa cousine la Royne, Madame Yoland de Bar. Tant exploita le Duc de Bourbon, par ses iournees, qu'il vint à Barcelonne: & là trouua le Roy & ladite Royne, & grand' foison de Comtes & de Barons du pays: qui tous estoient ensemble, pour le recueillir & festoyer: si-comme ils firent. Quand il eut là esté vne espace enuiron six iours, il passa outre, parmy le Royaume d'Arragon: & vint à Valence la Grand: & luy vindrẽt nouuelles que toute l'armee des Anglois estoit retraitte & passee, & que messire Iehan de Hollande estoit à Nauarre (lequel en remenoit la greigneur partie de leurs gens) & qu'entre les Anglois auoit euë trop grande déconfiture de mortuaire, & que son cousin le Duc de Lãclastre estoit moult malade en la ville de Compostelle: & ià couroit en plusieurs lieux renommee, qu'il estoit mort. Non-obstant toutes ces nouuelles (quoy qu'il n'eust eu que faire en Espaigne s'il vousist) il passa outre: & s'en vint & signifia sa venue au Roy de Castille, qui en fut grandemẽt réiouy, & dit que, pour luy recueillir, il venoit à Burgues en Espaigne, vne moult belle & puissante cité: sicõme il fit. Luy venu à Burgues, il y fit appareiller tresgrandemẽt, pour le Duc receuoir: & là

† C'estadire que les ennemis eussent esté si forts, que, d'aprocher plus pres du Roy de Castille, & qu'il eust eu besoing de prompt secours, il se fust, &c.

& là estoient delez luy les aucuns de France: qui desiroient à veoir le Duc de Bourbon. Si passa le Duc Vallèce & Sarragosse, & tous les ports: & en Espaigne: & vint à Burgues. Si fut du Roy & des Prelats, Barons & Seigneurs du pays, bien grandement recueilly: & estoient là messire Oliuier du Glesquin, Connestable de Castille, messire Guillaume de Lignac, messire Gautier de Passac, messire Iehan des Barres, messire Iehan & messire Regnaud de Roye & plusieurs Cheualiers de France: qui tous auoient laissé leurs garnisons, pour venir veoir le Duc de Bourbon. Car des Anglois, ne Portugalois, ils n'auoient que faire le douter: car tout estoit retrait: & laissoient ià en Galice les Seigneurs Anglois les villes, citez, & forteresses, qu'ils auoient conquises. Car bien sauoient que contre la puissance de France, ils ne les pourroient tenir: au cas que leurs gens estoient tous departis, & issus hors de Galice, & retraits vn çà, l'autre là: ainsi comme vous auez ouy recorder vn petit auant, cy-dessus, en ceste presente histoire. Nouuelles vindrent en Galice que le Duc de Bourbon estoit venu en Espaigne: & auoit amené grand' foison de Cheualiers de France: & faisoit on, en parlant, la chose plus grande qu'elle n'estoit, & plus grosse, la moitié, qu'elle ne fut. Si se commença le pays grandement à douter que le Duc de Bourbon ne vousist entrer à force dedans, & tout reconquerre. Mais, pource qu'ils sentoient le Duc de Lanclastre encores delez eux, & les reconfortoit, ils estoient en souffrance: Les nouuelles vindrent au Duc de Lanclastre, que son cousin le Duc de Bourbon estoit venu en Espaigne, & se tenoit à Burgues delez le Roy. Si le signifia incontinent au Roy de Portugal, en luy priant qu'il teinst ses gens ensemble: car il ne sauoient que les François pensoient: qui veoient à present le pays nu, & dépourueu d'Anglois. Le Roy de Portugal obeyt, pour les grandes alliances qu'ils auoient ensemble: & se departit de Lissebonne: & s'en vint à Connimbres: & se tint là: & fit son mandement parmy son Royaume, que chacun fust pourueu & appareillé, ainsi comme à luy appartenoit: & s'en vint iusques à la cité du Port, pour approcher Galice, & son beau pere le Duc de Lanclastre: qui n'estoit point encores en poinct de cheuaucher, pour la grand' maladie qu'il auoit euë: mais il commençoit à guerir. Or vous parleray du Duc de Bourbon: qui se tenoit delez le Roy de Castille: qui l'honnoroit ce qu'il pouuoit: & aussi faisoient les Prelats & les haux Barons de Castille. Vous deuez sauoir que, le Duc de Bourbon venu, il y eut plusieurs Consaux entre eux, pour sauoir quelle chose ils feroient, ne s'ils cheuaucheroient en Galice, ou s'ils se mettroit au retour. Le Roy d'Espaigne, de son especial Conseil, & les hommes de son pays, veoient assez cler en ces besongnes, tant que pour leur proffit. Car ils disoient ainsi, quand ils estoient ensemble, De la compaignie des François nostre terre est toute gastee, mangee, & foullee par les François: quoy qu'elle en ayt esté gardee. Si y auons nous trop pris de dommage: Pourquoy bon seroit qu'on remerciast le Duc de Bourbon (qui est presentement venu) de la peine & grand trauail, qu'il a eus: & puis qu'on luy dist par amours, qu'il vousist faire retraire ses gens: car ils n'auoient plus que faire de demourer sur le pays, pour chose, ne guerre, qui apparust: & que Galice, au reconquerir, quand ils voudroient, leur estoit petite chose. Encores disoient ainsi ceux du Conseil du Roy, Si nous receuons ces gens icy, ils voudront estre payez de leurs gages: &, s'ils ne le sont, ils pilleront & roberont tout vostre Royaume, & l'enforceront, & ià se plaignent moult de gens en plusieurs lieux, sur le pays: & me semble qu'il seroit bon pour toute paix, qu'on leur donnast vn congé honneste. Ce conseil fut tenu: & s'y assentit de tous poincts le Roy: car il veoit bien que c'estoit le proffit de ses gens, & de son Royaume: qui ne pouuoit auoir perte ne dommage, que ce ne fust à son dommage & preiudice. Ainsi donc en la presence de luy, vn iour l'Archeuesque de Burgues monstra la parolle au Duc de Bourbon: & là estoit grand foison de Cheualiers de France. Le Duc de Bourbon & plusieurs Cheualiers (qui sans comparaison, aimoient mieux à retourner qu'à demourer: car le pays n'est pas complexionné à celuy de France) s'en contenterent grandement: & s'ordonnerent sur cest estat. Or, combien que le Duc de Bourbon fust dernierement venu, neantmoins il se departit (quand il eut pris congé du Roy) tout premierement: & dit qu'il vouloit retourner parmy le Royaume de Nauarre. Si ordonnerent ses gens leurs besongnes sur cest estat. On luy fit beaux dons, & moult grans presens, auant son departement: & encores en eust il beaucoup plus eu, s'il eust voulu. Mais il en reffusa assez: si ce ne furent mulets, cheuaux & chiens, nommez Allās d'Espaigne. Il fut publié & crié que toutes gens se pouuoient bien partir, & issir hors d'Espaigne, & retourner en Fran-

*Arriuee du Duc de Bourbon à Burgues en Espaigne.*

*Le Duc de Lanclastre se pouruoit contre la venue du Duc de Bourbon, par le Roy de Portugal,*

*Le Duc de Bourbon prend congé du roy d'Espaigne, ne luy estant pour lors de besoing.*

ce: car il estoit ainsi ordonné & accordé des Souuerains. Mais encores demouroient messire Oliuier du Glesquin, Connestable d'Espaigne, & les Mareschaux: & enuiron trois cens Lances de Bretons, de Poicteuins, & de Xainctongers. Or se meit au retour le Duc de Bourbon, quand il eut pris congé au Roy, & à la Royne, & aux Barõs de Castille. Si fut enuoyé iusques à Groing: & entra en Nauarre. Par tout ou il venoit, & il passoit, il estoit le bien venu: car le Duc de Bourbon auoit grand' grace d'estre courtois, & garny d'honneur & de bonne renommee. Le Roy de Nauarre le receut grandement & liément: & ne luy monstra oncques semblant, ne mal-talent, de haine qu'il eust contre le Roy de France: qui luy auoit fait tollir son heritage de la Comté d'Eureux en Normandie. Car bien sauoit que le Roy (qui pour le present estoit au Duc de Bourbon neueu) n'y auoit nulle coulpe: car pour le temps que ce fut, il estoit moult ieune. Mais il luy remonstra doucement toutes ses besongnes: en luy suppliant qu'il vousist estre bon moyen enuers son cousin le Roy de France, pour luy: & il luy en sauroit bon gré. Le Duc de Bourbon luy eut en conuenant, de bonne volonté: & sur cest estat il se departit de luy: & passa parmy le Royaume de Nauarre paisiblement: & aussi firent toutes manieres de Gens-d'armes, qui passer vouloient: & rappasserent toutes les montaignes de Ronceuaux, & tout au long du pays de Bascles: & entra le Duc de Bourbon en Bearn, & en Sauueterre.

*Bon recueil du Roy de Nauarre au Duc Loys de Bourbon.*

*Comment le Comte de Foix receut honnorablement le Duc de Bourbon: & des beaux dons, qu'il luy fit: & comment les gens messire Guillaume de Lignac & messire Gautier de Passac saccagerent la ville de Sainct-Phaghon, en partant d'Espaigne: dont le Roy d'Espaigne monstra courroux à ces deux Capitaines: qui estoient encor pres de luy.* CHAP. XCIII.

QVand le Comte Gaston de Foix (qui se tenoit à Ortais) entendit que le Duc de Bourbon estoit à Sauueterre, si en fut tout réiouy: & manda vne partie de sa meilleure Cheualerie: & se departit vn iour à grand arroy, bien à cinq cens hommes, tous Cheualiers & Escuyers, & gens notables, moult bien montez, & s'en vint sur les champs, au dehors de la ville d'Ortais: & cheuaucha bien deux lieuës à l'encontre du Duc de Bourbon: qui cheuauchoit aussi en belle route de Cheualiers & d'Escuyers. Quand le Duc & le Comte s'entrerencontrerent, ils se conioingnirent ensemble grandement, & recueillirent amiablement: ainsi que tels haux Seigneurs sauent bien faire (car ils y sont tous nourris) &, quand ils eurent vne espace parlé ensemble, selon ce qu'il me fut compté quand ie fu à Ortais, le Comte de Foix se trayt à vne part sur les champs, & sa route auecques luy: & le Duc de Bourbon demoura en la sienne. Adonc vindrent, de par le Cõte de Foix, trois Cheualiers (lesquels se nõmoient messire Espaing de Liõ, messire Pierre Campestan, & messire Menault de Nouailles) & vindrent deuant le Duc de Bourbon: & luy dirent ainsi, Monseigneur, veez cy, vn present, que Monseigneur le Comte de Foix vous presente à vostre retour d'Espaigne: car il sait bien que vous auez eu plusieurs fraiz. Si vous donne, à bonne entree en son païs de Bearn, huit mille francs, ce mulet, ces deux coursiers, & ces deux pallefrois. Si respõdit le Duc, Beaux-seigneurs, grand mercy au Comte de Foix: mais tant qu'aux florins, nous respondons que nuls n'en prendrons, mais le demourant nous receurons, de bonne volonté. Ainsi furent les florins refusez, & les cheuaux & le mulet retenus. Assez tost apres vint le Comte de Foix à costé du Duc: & l'emmena, dessous son pennon, en la ville d'Ortais: & le logea en son hostel: & tous ses gens furent logez en la ville. Si fut le Duc trois iours à Ortais: & y eut de beaux disners, & de grans soupers: & monstra le Comte de Foix au Duc de Bourbon vne partie de son estat: lequel fait, à Seigueur comme luy, moult à recommander. Au quatriéme iour le Duc prit congé du Comte: & le Comte fit & donna aux Cheualiers, & Escuyers du Duc, de beaux dons: & me fut dit que la venue du Duc de Bourbon cousta au Comte de Foix dix mille francs. Apres toutes ces choses il se departit: & s'en retourna en France. Ce fut par Montpeslier, & par la cité du Puy, & par la Comté de Forest: dont il estoit Seigneur, de par Madame sa femme. Pourtant si le Duc de Bourbon se meit au retour (comme ie vous ay compté) ne s'y meirent point si tost messire Guillaume de Lignac, ne messire Gautier de Passac, ne leurs routes, ou bien auoit: par plusieurs Connestablies, plus de trois mille Lances, & biẽ six mille autres gros varlets: lesquels tous les iours se departoient, & mettoient au retour, petit à petit.

*Reception & present du Comte de Foix au Duc de Bourbon.*

*Modestie du Duc de Bourbõ n'acceptant le present des deniers du Comte de Foix.*

Ceux,

Ceux,qui estoient cassez de leurs gages,& tous lassez de la guerre,se mettoyent les plusieurs au retour mal montez,mal houzez, & tous desirez : or vous dy que la rencontre de telles gens n'estoit pas bien proffitable,car ils demontoyent tous ceux, qu'ils rencontroyent:& prenoyent guerre à tous marchans,& à toutes gens d'Eglise, & à toutes manieres de gens,qui demourans estoient au plat-pays, ou il y auoit riens à prendre, & disoyent les routes,que la guerre les auoit gastez & appouris,& le Roy de Castille malpayez de leurs gages.Si s'en vouloient faire payer:& sachez que citez,chasteaux, & bõnes villes(si-n'estoient trop fort enfermées)se doutoyent en Castille moult. A l'encontre se cloirent toutes les villes & citez,pour écheuer les perils, car tout estoit d'auantage ce,qu'ils pouuoyent trouuer:se trop fort n'estoit deffendu. Les Cheualiers & Escuyers,qui retournoient par la terre au Comte de Foix, mais qu'ils l'allassent veoir, ils estoient de luy bien-venus:& leur departoit de ses biens largement:& cousta ledit voyage au Comte de Foix,l'aller & retourner,de sa bonne & propre volonté, en celle saison (comme il me fut dit)plus de quarante mille francs. Or auint vn incident,sur ceux de la ville de Saint-Phaghon en Espaigne(depuis le departemẽt du Duc de Bourbon)que ie vous recorderay.Il cousta(si-comme ie vous diray)la vie de cinq cens hõmes. Vous deuez sauoir que,quand messire Guillaume de Lignac & messire Gautier de Passac entrerent premierement en Espaigne,les routes(qui estoient grandes & grosses)s'épandirent en plusieurs lieux, sur le pays, & là enuiron de Sainct-Phaghon : ou il y a tresbon pays & gras,& remply,en temps de paix,de tous biens.En leur compaignie auoit grande foison de Bretons,de Poicteuins,d'Angeuins, de Xainctongers,& de gens des basses marches.Ceux,qui cheuaucherent premierement à Saint-Phaghon,entrerent en la ville,cy six,cy dix,cy quinze:cy vingt : tant qu'il en y eut plus de cinq cens, vns & autres, varlets de Seigneurs.Ainsi comme ils se logeoyent : & quand ils estoient logez, ils pilloient & deroboyent les hostels,& rompoyent coffres & huches, & troussoient tout le meilleur. Quand les Citoyens veirent la maniere d'eux,† ils fermerent secrettement leurs portes:à fin que plus n'en y entrast:& quand ces estrangers se cuidoyent reposer, on cria en la ville. Aux armes : & auoient les Espaignols tout le faict guetté de iour. Ils entrerent es hostels là ou le plus il y en auoit de logez: & ainsi comme ils les trouuoient ils les occioyẽt, sans pitié & sans mercy,& y furẽt tous heureux ceux,qui sauuer se pouuoyent.En celle nuict en occirent plus de cinq cens. Les nouuelles en vindrent au matin aux Seigneurs:qui approcherent de Sainct-Phaghon, & qui estoient logez tout au tour.Si se meirent tous ensemble, pour sauoir quelle chose il estoit bonne de faire: & eux bien conseillez,les Seigneurs dirent que ce n'estoit pas bon d'en prendre à present nulle vengeance:& que s'ils commençoyent à destruire les villes & les citez,ils les trouueroyent toutes ennemies:dont leurs ennemis en seroient réiouis. Mais,quand nostre voyage prendra fin,& nous nous mettrons au retour, lors parlerons nous, & compterons à eux. Ainsi passerent ils outre,sans en monstrer nul semblant: mais pource ne l'auoient ils pas oublié. Or auint que,quand toutes gens se meirent au retour(fors ceux, qui estoient là demourez delez le Connestable, messire Oliuier du Glesquin) & par especial ceux des basses-marches(qui se meirent ensemble)ils dirẽt ainsi entre eux.Nous payasmes nostre bien venue à ceux de Sainct-Phaghon: mais ils nous payeront nostre bien allée. C'est raison:& tous ceux furent de cest accord:& se cueillirent plus de mille combattans:& approcherent Saint Phaghon:& entrerent en la ville, sans nul guet que les Citoyens fissent sur eux.Car ils n'y pensoyent plus,& cuidoient bien que tout fust oublié,& que iamais le mal-talent ne se deust renouueller,mais si fit,à leur grand dommage,car,quand ils cuidoient estre le mieux à seur,ce fut qu'on cria, en plus de cent lieux. Aux armes:& fut dit.Soient occis les Citoyens & les villains de la ville:& tout soit pris, quan qu'ils ont, car ils ont forfait.Dont veissiez ces Bretons & ces routes entrer en ces hostels(là ou ils esperoient plus gaigner)rompre huches & escrains, & occire hommes & faire grand degast du leur. Ce iour en y eut d'occis plus de quatre cens:& fut la ville toute pillée,& robée,& bien demie arse : dont ce fut dommage. Ainsi se contreuengerent les routes de leurs compaignons: & puis se departirent de Sainct-Phaghon.Les nouuelles vindrent au Roy de Castille: & luy fut ainsi dit, que les gens à messire Guillaume de Lignac,& à messire Gautier de Passac,si auoient couru, robé,& pillé,la bonne ville de Sainct-Phaghon,& occis des Citoyens, par nombre, bien quatre cens, & puis bouté le feu en la ville:& luy fut encores dit,que se les Anglois l'eussent conquise de fait

*Pilleries des routiers du Sire de Lignac et de Passac,en partant d'Espaigne.*

*†Nous auons fourni ces cinq mots suyuans, pour parfaire le sens de l'Auteur.*

*Saccagement de la ville de Saint Phaghon en Espaigne par les routiers de France.*

par assaut,ou autrement,ils ne l'eussent point si vaillāment atournée,comme elle estoit. En ce iour † & en celle heure y estoient les deux Cheualiers dessus-nommez: qui pour ceste cause furent grandement repris du Roy,& du Conseil.Ils s'excuserēt,que(se Dieu leur peust aider)à ceste auenture ils ne sauoient riens:mais bien auoient ouy dire à leurs routes,que mal se contentoyent d'eux. Car,quand ils passerent premierement,& ils entrerent à Sainct-Phaghon,on leur occit leurs compaignons: dont le mal talent leur en estoit demouré au cueur,mais vrayement nous cuidiōs qu'ils l'eussent oublié. Au Roy d'Espaigne ces nouuelles passer conuint,car trop luy eust cousté,s'il le vousist amender, mais il n'en seut pas meilleur gré aux Capitaines:& leur mōstra. Ie vous diray en quoy.

† C'est assauoir quād les nouuelles de Saint Phaghon furent apportees.

Au departir,quand ils prirent congé du Roy,pour retourner en France,s'il fust bien d'eux(comme on peut bien supposer)il les eust plus largement payez: & bien s'en sentirent.Car le Duc de Bourbon(qui là estoit venu souuerain Chef & Capitaine,& qui premier s'estoit mis au retour,au bon gré du Roy, & de ses gens, luy & les Barons & Cheualiers de sa route)en auoient porté,& leué toute la graisse. Or s'en vindrent leurs gens hors de Castille,par plusieurs chemins:les aucuns par Bisquaye,les autres par Arragon. Si reuenoyent les plus de Cheualiers & Escuyers ( qui n'auoient entendu à nul pillage, & à viure fors singulierement de leurs gages ) tous poures & mal montez : & les autres (qui s'estoient enhardis & auancez d'entendre au pillage,& à la roberie ) bien montez, & bien fournis d'or & d'argent,& de grosses malles.Ainsi est il de telles auentures,L'vn y perd:& l'autre y gaigne.Le Roy de Castille fut moult réiouy,quand il se veit quitte de telles gens,& qu'il en fut deliuré.

*Mecontentement du Roy de Castille sur les sires de Lignac & de Passac, pourcause de Saint Phaghō.*

*Comment le Duc de Lanclastre,estant party de Sainct-Iaques,& de Connimbres en Portugal,arriua par mer à Bayonne.* CHAP. XCIIII.

OR retournon vn petit au Duc de Lanclastre(qui gisoit au lict malade, en la ville de Sainct Iaques) & à la Duchesse sa femme,& à Catherine leur fille.Vous deuez bien croire &imaginer que le Duc de Lanclastre n'estoit pas le plus de la nuict &du iour sans ennuy,car il veoit ses besongnes en dur party,& sa bonne Cheualerie morte (qu'il plaignoit & plouroit, si-comme on peut dire,tous les iours)lesquels à grande peine il auoit mis & éleuez hors d'Angleterre:& si n'estoit nul,ne nulle,au Royaume de Castille,n'ailleurs,qui pour luy traittast enuers le Roy,pour venir à paix par composition,ne qui vousist tenir sa femme à héritiere,ne luy donner part ne partie : mais oyoit dire par ses gens qui estoient informez par pelerins,qui venoient à Sainct-Iaques en pelerinage,de Flandres,de Haynaut,de Brabant,& d'autres pays, & qui estoient passez parmy ces Gensd'armes de France,& aussi tout parmy le Royaume d'Espaigne)que les Frāçois,& ceux qui s'en alloient,ne se faisoient que truffer de luy:& disoient aux pelerins. Vous vous en allez à Saint-Iaques vous y trouuerez le Duc de Lanclastre:qui se donne du bon temps: en ses chambres,pour la doute du soleil.Recommandez nous à luy:& si luy demandez, par vostre foy,s'entre nous François sauons guerroyer,& se nous luy auōs fait belle guerre,& s'il se contente de nous. Les Anglois souloient dire que nous sauons mieux dancer & caroler,que mener guerre.Or est le temps retourné, qu'ils se reposeront & caroleront:& nous garderons noz marches & noz frontieres : tellement que point n'y perdrons,n'aurons dommage.Le Duc de Lanclastre:comme sage &vaillant homme,souffroit & prenoit tout en gré(car faire le luy conuenoit) & si tost comme il peut cheuaucher,il se departit(aussi firent sa femme&sa fille) de la ville de Saint-Iaques,& tous leurs gens aussi.car le Roy de Portugal l'enuoya querre par son Connestable le Comte deNauarre,& par messire Iehan-Ferrand:à tout cinq cens Lances.En celle route estoient, du Royaume de Portugal,tout premierement le Ponnasse de Congne, Ageas Coille,Venasse-Martin de Merlo,Galop-Ferrand,messire Aulde Pierre, Iehan Nadighes de Fay, Gaynes de Falnes,& tous Barons.En la compaignie d'iceux se meirent le Duc de Lanclastre,la Duchesse sa femme,& sa fille:&se departirent vn iour de la ville de Compostelle: & se meirent à chemin:& cheuaucherent tant par leurs iournées, qu'ils vindrent en la cité du Port:là ou le Roy & la Royne de Portugal les attendoient:qui leur firent bonne chere.Assez tost apres que le Duc de Lanclastre fut là venu, se departirent le Roy, & la Royne,& s'en allerent à Connimbres,à vne iournée de là. Le Duc de Lanclastre se tint là bien deux mois:pendant lequel temps il ordonna toutes ses besongnes:& eut gallées du Roy(lesquelles il fit appareiller)& le maistre Patron de Portugal: qui s'appelloit Damp

*Mocquerie des routiers de Frāce sur le Duc de Lanclastre.*

*Depart du Duc de Lanclastre hors de Sainct-Iaques en Galice,allant au Port & à Connimbres en Portugal.*

Damp Alphons Brecart. Quand ils veirent qu'il faisoit bon sur la mer, & qu'ils auoyent bon vent, & à point pour eux, & pour tous leurs gens, entrerent en leurs vaisseaux: & puis desancrerent: & prirent le parfond: & furent un iour & demy dedans Bayonne (là ou il y a plus de soixante & douze lieues) & là arriuerent: & n'y trouuerent: point messire Iehan de Hollande, ne les Anglois, car ils s'en estoient partis, & venus à Bordeaux: & là monta: & se retrait vers Angleterre. Si se tint le Duc de Lanclastre à Bayonne, vn long temps: & se gouuernoit & s'éforçoit des reuenues des Bayonnois & des Bordelois, & de la terre d'Acquitaine, de ce qui estoit en l'obeissance du Roy Richard d'Angleterre, car il auoit commission de prendre, leuer, & receuoir tous les proffits de ces terres: & s'en escriuoit Duc & Gouuerneur. Nous nous souffrerons vn petit à parler, pour le present, du Duc de Lanclastre, & des Anglois, tant que poinct sera, & nous refreschirons d'autres nouuelles.

*L'embarquement du Duc de Lanclastre à Connimbres en Portugal, & son arriuée à Bayonne.*

*Comment le Comte d'Armignac meit grande peine de traitter aux Compaignons, pour leur faire rendre leurs forts, en leur deliurant argent: & comment le Comte de Foix l'en empescha secrettement.* CHAPITRE XCV.

EN ce temps se tenoit le Comte d'Armignac en Auuergne: & estoit en traitté enuers les compaignons: lesquels tenoient grande foison de forts & de garnisons en Auuergne, en Quercy, & en Limosin. Le Comte d'Armignac auoit grande affection (& bien le monstra) de faire partir les Capitaines, ennemis du Royaume de France, & leurs gēs, & de laisser les chasteaux qu'ils tenoient: dont les terres dessus-nommées estoient foulées & appouries grandement: & estoient en traitté tous ceux, qui forts tenoyent, & qui guerre faisoient (excepté Geoffroy Teste-noire: qui tenoit Ventadour) enuers le Comte d'Armignac: & deuoyent les Capitaines prendre & receuoir, à vn payement, deux cens cinquante mille francs. A la somme de florins payer s'obligerent les terres dessusnommées: qui volontiers se veissent deliurez de tel gens. Car ils ne pouuoyent labourer leurs terres, & aller à leurs marchandises, ne rien faire hors des forts, pour la doutance des pillars dessusdits, s'ils n'estoient bien acconuenancez & appactis, & les appactis (selon ce qu'ils auoient sommé leur comptes) montoyent bien par an, es terres dessusdites autant, comme la redemption des forts & des garnisons deuoit monter. Or, quoy que ces gens fissent guerre d'Anglois, si y en auoit il trop petit de la nation d'Angleterre: mais estoient Gascons, Bretons, Allemans, Foixois, & gens de diuers pays: qui s'estoient là ainsi recueillis & mis ensemble pour mal faire. Quand la composition des redemptions deut estre faite pour tous acertes, voir est qu'ils exemptoient Geoffroy Teste-noire en son fort, car pour eux il n'en fit riens) le Comte d'Armignac pria au Comte d'Auphin d'Auuergne (qui estoit vn grand Chef) de traitter auecques luy (car bien s'en sauoit ensoigner) & que par amour il se vousist de tant charger & trauailler, que d'aller en France, deuers le Roy & son conseil, les Ducs de Berry & de Bourgongne (lesquels pour le temps auoient le gouuernement du Royaume) pour faire leurs besongnes plus-fermement & autentiquement, car sans eux ils n'en osoyent rien faire, ne leuer nulle taille au pays. Le Dauphin d'Auuergne, à la priere & requeste du Comte d'Armignac, se meit à chemin: & exploita tant par ses iournées, qu'il vint à Paris. Pour le tēps ny estoit point le Roy: mais se tenoit à Rouen. Quand le Dauphin d'Auuergne fut allé là, si remonstra toutes ses besongnes, & les traittez, au Roy & à son Conseil. Il ne fut pas si tost deliuré Car les Seigneurs, qui cler y veoient, & qui telles manieres de † gens de Compaignies, croire ne vouloient, se ressongnoyent sur cest estat & ces traittez: & disoyent, Comte Dauphin, nous sauons bien que le Comte d'Armignac & vous verriez tresvolontiers l'honneur & proffit du Royaume, car part y auez, & belles terres y tenez. Mais nous doutons trop fort, que quand ces Capitaines Gascons, Bearnois, & autres, auront pris & leué telles sommes de florins comme la composition mōte, & les pays en seront appouris & affoiblis, que dedans trois ou quatre mois apres ils ne retournent, & facent pire guerre & plus forte que deuant, & ne se reboutent derechef dedans les forts. Là disoit le Comte Dauphin: & respondit à ce aux oncles du Roy, & aux Cheualiers de France, dōt il estoit examiné, Messeigneurs, c'est bien l'intētion de nous, la taille faite, & l'argēt cueilly à Clermont, ou à Rion, que ià il ne sera mis outre, iusques à tant que nous serons seurs & certifiez de toutes ces gens. C'est bien nostre intention, respondirēt les Ducs de Berry & de Bourgongne. Nous voulons bien que l'argent soit leué, & assemblé, & mis en

*Compositiō des principaux Capitaines, des Compaignies, pour rendre leurs forts, par le moyen du Comte d'Armignac.*

*†Ceste parēthese est parfaite & éclaircie selon le sens de l'Auteur.*

*Taille accordée par le Conseil du Roy Charles pour la redemption des forts des cōpaignies,*

certain lieu au pays(à tout le moins en seront ils guerroyez:s'ils ne veulent venir à amiable traitté)& que le Comte d'Armignac,vous l'Euesque de Clermont, & l'Euesque du Puy,vous retournez par-delà. Entendez pour vostre honneur, & pour le plus grand proffit du pays.Volontiers,respondit le Comte Dauphin. Sur cest estat se departit de la cité de Rouen,du Roy & de ses oncles, le Dauphin d'Auuergne: & trouua le Comte d'Armignac & son frere à Clermont en Auuergne, & grande foison des Seigneurs du païs:qui attendoyent sa venue.Il leur compta tout ce, qu'il auoit trouué & exploité,de mot à mot:& les doutes, que le Roy & son Conseil y mettoyent: & comme l'on vouloit bien que la taille fust leuee & faite,& l'argent assemblé, & mis en certain lieu, tant qu'on verroit la vraye fin de ces pillars: qui de force tenoient forts chasteaux, & garnisons,à l'encoutre du Royaume. C'est bien nostre intention (respondit le Comte d'Armignac)& puis qu'il plaist au Roy & à son Conseil,nous exploiterōs outre:mais il nous faudroit pour toutes seuretez,prendre & auoir vne bōne tréue à eux: pourquoy le pays se peust asseurer & pourueoir,contre la taille qu'on fera. Donc furent Ambassadeurs de par le Comte d'Armignac ensoignez,pour aller seurement parlementer à Perot le Bearnois,& à Merigot Marcel.Ces deux estoient ainsi que souuerains des forts de par-deçà la Dordonne,auec le Bourg de Copane,Bernard des Isles,Olin Barbe, Abton Seghin, le Seigneur † de l'Exemplaire,& moult d'autres.Ces Capitaines ne se pouuoient accorder ensemble,car ce, que l'vn vouloit vne semaine, l'autre le déuouloit & si vous monstreray la raison.Ils estoient de diuerses opinions,& de diuers pays.Les Armignacs(qui tenoient aucunes choses du Cōte d'Armignac)obeissoient assez legerement:mais tous ne pouuoient pas conclurre par eux,car la greigneur partie:& les plus rusez de pillerie, & les plus renommez,tant que des Capitaines,estoient de Bearn,& de la terre du Comte de Foix.Ie ne dy pas que le Comte de Foix ne vousist bien l'honneur & l'auancemēt du Royaume de France : mais quand les nouuelles luy vindrent premierement comment on traittoit sur ces routes,qui tant de forts tenoyēt es terres d'Auuergne,de Quercy,de Rouergue,& de Limosin, il y voulut trop bien entendre, & s'en voulut tresbien informer,pour en sauoir toute la substance : & demandoit à tous ceux qui informoient & qui aucune chose en sauoient,ou cuydoient sauoir, quelle chose le Comte d'Armignac mettoit auant:& tous ces forts deliurez, & les Capitaines & leurs gens partis & mis hors de leurs garnisons,ou ils se retrairoient,ne quel chemin ils tiendroyent: & s'il auoit intention de s'en ensoigner. On luy dit, Monseigneur,ouy, C'est l'intention du Comte d'Armignac, qu'il veut retenir,à ses gages & coups, tous ceux qui de ces forts partiront,& les mener en Lombardie,car son beau frere, qui a par mariage (vous le sauez assez)sa sœur,laquelle eut à espouse Gaston,vostre fils,en a grandement à faire,pour garder & deffendre son héritage,car en Lombardie appert grande guerre. Sur ces parolles ne respondit riens le Comte de Foix:& ne fit aucun semblant de l'auoir entendu: & se tourna autre part:& rentra à ses gens, d'autres parolles, mais pource il n'en pensa pas moins:ains regarda,espoir,& si comme on peut imaginer,& qu'on a veu les apparēces depuis,qu'il encombreroit couuertemēt & grandement la besongne.Ie vous diray comment. Oncques le Comte d'Armignac ne seut finer(pour traitté qu'il seust dire ne faire,monstrer ne prescher)enuers ceux, qui estoient de la Comté de Bearn & des teneures mesmes au Comte de Foix, & de sa faueur (de quelconques pays que ce fust) qu'ils vousissent rendre forteresse, ne garnison qu'ils teinssent, ne d'eux en rien conuenancer,n'aller au Comte d'Armignac,n'à Bernard son frere.Or le Comte de Foix(qui estoit plain de grande prudence)regardoit que ces deux Seigneurs d'Armignac,ses cousins,auecques les Labriciens,estoient puissans hommes,& qu'à leur venir acqueroyent amis de tous lez.Si ne les vouloit pas reconforter de ceux,qui le deuoyent seruir.Encores imagina le Comte de Foix vn point tresraisonnable: que messire Espaing du Lyon me dit(quand ie fu à Ortais)& aussi fit le Bourg de Copane, Capitaine de Carlat en Auuergne,auecques le Bourg Anglois. Le Comte de Foix regarda qu'il auoit guerre ouuerte enuers ceux d'Armignac:& ce que de present y auoit paix entre eux, n'estoit que par tréues:dont on a vsage que cinq ou six fois l'ā on les renouuelle. Se le Comte d'Armignac auoit sur les champs,en son obeissance,tous ces compaignons, Capitaines, & autres(qui estoient rusez d'armes) sa guerre en seroit plus belle: & pourroyent les Arminacgeois & les Labriciens,auecques leurs alliez, faire vn grand déplaisir au Comte de Foix.C'estoit la principale cause,pourquoy les fauorables & les tenables du Comte de Foix

*† Verard s'en taisāt Sala dit de laenplaire*

*Imaginatiō du Comte de Foix, pour empescher que les Compaignies ne s'appointassent au Comte d'Armignac,& à quelles causes.*

de Foix ne s'accorderent point au Cōte d'Armignac. Si luy donnerent esperance que si feroient ils: mais c'estoit tousiours en eux dissimulant, car de ses † iournées, ils n'en tenoyent nulles: mais ils ne couroyent pas sur le pays si songneusement, comme ils souloyent faire, auant que les traittez fussent entamez. Par ce point cuida le Comte d'Armignac tousiours atteindre à ses atteintes: & le greigneur Capitaine, qu'il attrayoit plus volontiers à luy, estoit Perot le Bearnois: qui tenoit le fort chastel de Salucet, & qui estoit le souuerain en Auuergne & en Limosin, car ses pactis duroyent iusques à la Rochelle. Les autres estoient Guillaume de Sainte Foy (qui tenoit Bouteuille) & aussi Merigot Marcel (qui se tenoit à Loyse, deuant Saint Flour en Auuergne) & le Bourg de Copane, & le Bourg Anglois: qui tenoyent Carlat. Assez tost auroit il Merigot Marcel (cōme il disoit) mais qu'il peust auoir Perot le Bearnois, & Geoffroy Teste noire: qui tenoit Ventadour, & qui estoit encores souuerain de tous les autres, mais il ne se faisoit que gaber & trufer: & ne daignoit entendre à nul traitté du Comte d'Armignac, ne d'autruy. Aussi, car il sentoit son chastel imprenable, & pourueu, pour sept ou pour huit ans, de bōnes garnisons: & si n'estoit pas en puissance de Seigneur: qu'on leur peust clorre vn pas ou deux, en issant hors de leur fort, quand ils vouloient, pour eux refreschir. Si mettoit Geoffroy Teste-noire en ses saufs-conduits & lettres de pactis, Geoffroy Teste noire, Duc de Ventadour, Comte de Limosin, Sire & souuerain de tous les Capitaines d'Auuergne, de Rouergue, & de Lymosin. Nous nous souffrerons à parler de ces besongnes loingtaines, tant que nous aurons cause d'y retourner. Si nous refreschirons des besongnes prochaines, tant qu'à ma nation: si comme il est cōtenu cy-dessus: ou est traitté de la fin de la guerre de Flandres, & de la charte de la paix, que le Duc de Bourgongne & la Duchesse donnerent, accorderent, & seellerent à ceux de Gand, en la bonne-ville & noble cité de Tournay, & trestous les traitteurs. Pour renforcer nostre matiere & Histoire, parlerons de ceux de Guerles & de Brabant: & me suis embesongé & reueillé, de ce faire, pour la cause de ce que le Roy de France & le Duc de Bourgongne (ausquels il en toucha grandement, par les incidens qui cy engendrerent) meirent la main à celle guerre: & pour venir au fond de la vraye Histoire & matiere, & le contenu au long: ie diray ainsi.

† *C'est adire assignations pour parlementer.*

*C'est aux chap. 277. et 178 du 2. Volume.*

*Digression, ou discours, aucunement hors du propos principal, sur vne querelle d'entre la maison de Brabant & celle de Gueldres, auec la vie d'vn Comte Regnaud de Gueldres & de ses successeurs, pour mieux venir au temps de celuy, qui défia le Roy Charles sixiesme, en faueur du Roy Richard d'Angleterre, & aux causes de ce déffi.*

CHAPITRE XCVI.

Long temps ont esté, & se sont tenus en haine, ceux de Guerles & ceux de Brabant. Si sont ces pays marchissans, sur aucunes bandes, l'vn à l'autre. Or la greigneur haine que les Brabançons ayent au Duc de Guerles & à ses hoirs, c'est pour la ville de Grane: que les Ducs de Guerles ont tenue de force, vn long temps, contre les Brabançons. Car ils disent ainsi (pourtant que celle ville de Grane sied deçà la Muse, au pays de Brabant) que le Duc de Guerles la tient, à grand blasme, sur eux: & du temps passé plusieurs Parlemēs en ont esté: mais tousiours sont demourez les Guerlois en leur cueur. Aussi ont haine les Guerlois aux Brabançons, pour la cause de trois beaux chasteaux, qui sont par de là la riuiere de Meuse: tels que † Gambet, Beut, & Mille: que le Duc de Brabant tient aussi de force, & par raison aussi (cōme en lisant ie le vous exposeray) sur le Duc de Guerles, & à l'entrée de son pays. Ces mal-talens par plusieurs fois se sont renouuellez entre ces deux Chefs, Brabant & Guerles: & sont les suppositions de plusieurs Cheualiers, qui en armes se congnoissent, que si messire Edouard de Guerles, lequel fut occis par merueilleuse incidence à la bataille de Iuillers, d'vn traict d'vne sagette d'vn Archer, que le Duc Wincelant de Boéme, Duc de Luxembourg, ou de Brabant, auoit là en sa route, fust demouré en vie, auecques ce que ses gens eurent la victoire de la bataille, dont ie vous parle, il fust venu à son entente de ces chasteaux, car il estoit si vaillant, & si hardy, qu'il les eust reconquis. Or vous vueil-ie declarer, car ie l'ay promis à faire, comment ne par quelle maniere, ces trois chasteaux, dessus-nommez, vindrēt en la Seigneurie des Brabançons: & tout pour embellir & verifier nostre matiere: & le vueil prendre, au commencement, par les Ducs de Guerles. Vn temps fut (& pas n'y auoit trop long terme es iours que ie dictay & ordonnay ceste Histoire) qu'il y eut vn Comte en Guer-

*Cause de querelle entre les Brabançons & Gueldrois, meue d'assez long temps.*

† *Verard dit* gandet, *& Sa la* gaugher, buch & mille

les:qui s'appelloit Regnaud.Or n'est pas Guerles vn trop riche pays,ne si grand comme la Duché de Brabant.Toutesfois ce Comte Regnaud de Guerles (qui vint à sa terre & Seigneurie ieune homme)fut de grande volonté pour bien despendre: & ne pẽsoit pas à quelle fin les besongnes pourroyent traire,fors qu'à sa plaisance accomplir: & suiuoit ioustes & tournois à grande renommée & grans frais:& despendoit tous les ans quatre fois plus qu'il n'auoit de reuenue:& empruntoit aux Lombars,& à tous lez(car il estoit en dons large & outrageux) s'endebta tellemẽt, qu'il ne se pouuoit aider de chose qu'il eust:& tant que ses parens en furent grandement courroucez:& l'en blasmerent: & par especial vn sien oncle,de par sa Dame de mere qui estoit de ceux d'Orcle, & Archeuesque de Coulõgne,& luy disoit ainsi en destroit cõseil,Regnaud,beau-neueu,vous auez tant fait,que vous vous trouuerez vn poure homme,& vostre terre engagée de toutes parts:& en ce monde on ne fait compte de poures Seigneurs. Pensez vous que ceux,qui ont eu les grans dons de vous,& les grans proffits,les vous doyuent rendre? Se m'aist, Dieu, nenny:mais ils vous défuiront, quand ils vous verront en cest estat, & que vous n'aurez plus que donner.Ils se mocqueront de vous, & de voz folles largesses:ne vous ne trouuerez nul amy.Ne pensez point sur moy(qui suis Archeuesque de Coulongne) que ie doye rompre mon estat pour le vostre refaire, ne vous donner le patrimoine de l'Eglise.M'aist Dieu,nenny.Ma conscienne ne s'y accorderoit iamais:& aussi le Pape ne les Cardinaux ne le souffriroyent point.Le Comte de Haynaut ne s'est pas ainsi maintenu, comme vous auez fait: qui a donné Marguerite,son aisnée fille, au Roy d'Allemaigne Louis de Bauiere.Encores en a il trois:mais toutes mariera il bien hautement. Se vous vous fussiez bien porté,sans ainsi auoir engagé vostre héritage,ne nuls de voz chasteaux,ne voz villes mis hors de voz mains,vous estiez bien taillé de venir à tel mariage comme à l'vne des filles du Comte de Haynaut:mais, au point ou vous estes, vous n'y viendrez iamais.Vous n'auez villes ne chasteaux(dont vous puissiez douer vne femme, se vous l'auiez) & non pas vne poure Seigneurie.Le Comte de Guerles, pour le temps des parolles de son oncle l'Archeuesque de Coulongne fut tout ébahy. Car il sentoit bien,& recognoissoit,qu'il luy monstroit verité.Si luy demanda, à cause d'amour & de lignage,conseil.Conseil,respondit l'Archeuesque.Beau neueu,c'est trop tard,vous voulez clorre l'estable,quand le cheual est perdu.Ie ne voy en toutes voz besongnes qu'vn seul remede.Quel?dit le Comte.Ie le vous diray,dit l'Archeuesque. Vous deuez à Berthaut de Malines:qui est auiourd'huy renommé le plus riche homme, d'or & d'argent, qu'on sache en nul pays,par les grans faits de marchãdise qu'il meine,par mer & par terre. Car iusques en Damas,au Caire,& en Alexandrie, ses gallées & ses marchandises vallent cent mille florins:& tient en pleige vne partie de vostre héritage.Celuy,dont ie vous parle,a vne belle fille à marier:& si n'a plus d'enfans. Haux Barons d'Allemaigne & des marches de pardeça l'ont requise en mariage,pour eux & pour leurs enfans, que bien say:& si n'y peuuent venir,car les vns il ressongne:& les autres il tient à trop petis. Si vous conseille que vous faciez traitter deuers ledit Berthaut,que volontiers vous prẽdrez sa fille à femme,à fin qu'il vous oste & nettoye de toutes debtes,& remette villes, chasteaux,& Seigneuries,qui sont de vostre héritage,en vostre main:& ie suppose assez (pourtant que vous estes haut de lignage & Seigneurie,& garny de villes,chasteaux,& citez,entre la Meuse & le Rein)qu'il s'enclinera volontiers à vostre petition & requeste. Par ma foy(respondit le Comte de Guerles) vous me conseillez loyaument, beau oncle. Ie le feray. Adonc le Comte Regnaud de Guerles(dont i'ay parlé) meit ensemble de son meilleur conseil,& de ceux qui l'aimoient le mieux & esquels il auoit la meilleur fiance Cheualiers & Clercs:& leur dit,& découurit son entente: & leur pria & charge,qu'ils vousissent aller,en son nõ,deuers Berthaut de Malines, & luy requissent pour luy,sa fille en mariage:& il la feroit Comtesse de Guerles sur telle condition, que l'Archeuesque luy auoit baillée. Ceux respondirent qu'ils le feroient volontiers:& ordonnerent,au plus brief qu'ils peurent,leur arroy:& vindrent deuers Berthaut de Malines honorablement:& luy recorderent tout ce,dont ils estoiẽt chargez.Berthaut fit à ces Cheualiers & Clercs,là enuoyez par le Comte de Guerles,tresbonne chere: & leur respondit courtoisemẽt qu'il s'en conseilleroit.Luy,qui estoit riche sans nõbre, de cinq ou six millions de florins,& qui desiroit l'auancement de sa fille(car pour lors il ne la pouuoit marier plus haut,qu'au Comte de Guerles)s'auisa qu'il retiẽdroit ce mariage: mais auãt qu'il s'y assentist,en soy-mesme il eut plusieurs imaginations,car il mettoit en doute: & disoit

*L'excessiue despense d'vn Cõte Regnaud de Guerles, & la remonstrance d'vn sien oncle Archeuesque de Coulongne.*

*Conseil de l'Archeuesque de Coulongne au Cõte Regnaud de Gueldres, son neueu, pour tascher d'auoir en mariage la fille de Berthaut de Malines: auquel il estoit tenu en grande somme de deniers.*

*Ambassadeurs du Comte Regnaud de Guerles à Berthaut de Malines, pour demander sa fille en mariage.*

disoit ainsi,Si ie donne Marie ma fille au Comte de Guerles,il voudra estre,& sera mon maistre,ie ne seray pas le sien. En outre s'il a enfans de ma fille, & elle meurt(ainsi que les choses peuuent auenir)luy(qui sera enrichi du mien,& mis en la possession des villes & des chasteaux de la Comté de Guerles)se mariera secondement,si haut qu'il voudra: & pourra auoir de sa seconde femme enfans. Ces enfans(qui seront de puissant lignage,de par leur mere)ne feront compte des enfans issus de ma fille: mais les desheriteront:& si ce point & article n'y estoit, assez legerement ie m'y assentiroye. Nonobstant ie parleray de tout,à ceux que le Comte de Guerles a enuoyez icy:& leur respondray ainsi. Que leur venue me plaist grandement, & que ma fille seroit bien-heureuse, si elle pouuoit venir à si grande perfection,comme à la coniunction du Comte de Guerles,au cas que ses besongnes fussent cleres:mais qu'à present tous ceux,qui le congnoissent,& qui en oyent parler,sauent bien qu'elles ne sont pas cleres,mais moult troubles, & qu'il a presque † forfait tous ses heritages d'entre la Meuse & le Rein, & que,pour les acquitter,on peut clerement veoir qu'il me demande ma fille en mariage: & si ie luy donne,ie voudroye bien sauoir comment ce sera:& au cas que ma fille ait fils ou filles de luy,ils demourront hoirs de Guerles,pour quelsconques mariages qu'il peust resoudre apres:& de ce conuenant & alliance,i'en feray bien fort,& de luy & de ses prochains, & de ceux,qui cause auroyent,par succession, de demander aucun droit à la Comté de Guerles,& des Nobles & bonnes-villes du pays.Ainsi se fonda de responſe, & de parlementer, Berthaut de Malines aux Commissaires du Comte de Guerles. Quand ce vint au matin,à heure competente,Berthaut fit signifier à ces Seigneurs, Cheualiers & Clercs,là enuoyez de par le Comte de Guerles,qu'ils auroyent response:& de ce furent ils tous ioyeux:& se retrairent deuers l'hostel dudit Berthaut: qui bien monstroit qu'il fust riche homme.Berthaut vint à l'encontre d'eux,en la salle:& les recueillit doucemẽt & parla à eux moult liément:&puis les mena en vne moult belle chambre,parée & aornée, ainsi que pour le Roy:& auoit en celle heure aucuns de ses amis. Quand ils furent tous venus & arrestez au Parlement,on cloit l'huis de la chambre: & puis leur endicta Berthaut,qu'ils dissent ce,pourquoy ils estoient là venus: & que sur leur parolle, ils auroyent response finale.Ils le firent:& parla le Doyen de Coulongne, bien moult vaillãt Clerc,& cousin au Comte de Guerles:& remõstra la cause de leur Ambassade,tellemẽt que c'estoit plaisir de l'ouir.Des parolles,ne des requestes,n'ay-ie que faire d'en plus parler,car elles sont assez remonstrées cy-dessus:&toutes touchoient & pourpensoient sur la forme du mariage,pourquoy ils estoient là enuoyez. Adonc respondit Berthaut de Malines(qui des le iour deuant auoit getté tout son fait,& par quelle ordõnance & maniere il respondroit)& dit,Beaux Seigneurs,ie me tiendroye moult honnoré,& ma fille aussi,si nous pouuions venir à si haute entreprise,comme est le Cõte de Guerles:&quãd on veut approcher vne besongne, on ne la doit point élongner. Ie le dy, pourtant que l'alliance,par mariage prise & faite entre haut Prince& redouté Monseigneur Regnaud Comte de Guerles & Marie ma fille,me plaist tresbiẽ.Vous me faites vne requeste, que ses terres(qui pour le present sont moult chargées,& ensoignées enuers Lombars,& autres gens)par le point & article du mariage toutes les acquitte,deliure,&nettoye de toutes debtes,& tout ce,qui obscur luy est,ie face cler,& le mette au net. La Dieu mercy, tant que par puissance,il est bien en moy:& suis en bõne volõté de lę faire, mais ie vueil premierement que les conuenances soient si feaument prises,escrites, grossoyées,tabellionnées,& seellées,que iamais en ruine,n'ẽ debat,de toutes parties elles ne puissent encourir,n'enchoir.C'est que ma fille sera héritiere de la Comté de Guerles, ainsi qu'elle s'estend,&cõme elle se prend dedans ses bornes:& s'il auenoit que Monseigneur le Cõte Regnaud de Guerles allast de vie à trespas deuant ma fille,sans auoir hoir de sa chair que ma fille paisiblement tinst & possedast, cõme son bon héritage la Comté de Guerles,sa vie durãt:&apres son deces,qu'elle retournast ou elle deuroit aller.En outre ie dy, & vueil encore, sur la forme & stille des confirmatiõs,que se madite fille a hoir,ou hoirs d'honnoré Prince le Comte Regnaud de Guerles, & madite fille aille de vie à trespas, que pour quelzconques remariages, que le Comte de Guerles face secondement, on ne puisse élõgner,tollir,deshériter,n'oster l'hoir,ne les hoirs,qui de ma fille serõt issues & venus:fors tãt que ie veux bien,s'il a plaisance & volõté de soy remarier(pourtãt qu'õ doit douer sa secõde fẽme)il la puisse douer des héritages,acquis outre la riuiere de Meuse,marchissãs à l'Euesché du Liége&à la Duché de Brabãt,sans en riẽ charger la princi-

*† C'est à dire engagé.*

*Response de Berthaut de Malines aux Ambassadeurs du Cõte Regnaud de Guerles, sur le mariage de sa fille & de luy, et sur les conditions d'iceluy.*

pale Seigneurie de Guerles. Et, lá ou les amis & les parens d'honnoré Prince le Comte Regnaud de Guerles voudront seeller, & aussi ceux, qui cause pourroient auoir, par prochaineté, en chalenge de la Comté & Seigneurie de Guerles, & les bonnes-villes du pays aussi, pour entretenir les deuises & conuenances deuant-dites, ie m'en assentiray au mariage. Si pouuez à ce respondre: si vous en estes chargés. Adonc respondirent les Cheualiers, qui estoient de la Comté de Guerles (quand ils eurent vn petit parlementé) & l'vn, pour tous, dit ainsi, Sire, vostre responsе auons nous bien ouye: mais nous n'auons pas la charge de rien confermer, ne conuenancer si-auant, comme vous le requerez. Si retournerons deuers Monseigneur & son Conseil: & luy dirons ceste responsе hastiuement. Vous en orrez nouuelles. Respondit Berthaut, Dieu y ait part: ie le vueil bien. Sur cest estat ils issirent hors de la chambre. Vous auez bien ouy tous les traittés, les requestes, & responses, qui furent entre ces parties: si ne les pense plus à demener. Or, quand ceux, qui furent enuoyés par ledit Comte de Guerles audit Berthaut de Malines, furent retournés arriere, les besongnes s'approcherent grandement, car le Comte de Guerles ne pouuoit, pour le present, mieux faire ailleurs, car Berthaut de Malines estoit riche sans nombre. On escriuit tout ce qu'il voulut deuiser, pour le meilleur & le plus seur, au lez de luy de son Cõseil: &, quand tout fut escrit & grossoyé, & que riens n'y auoit plus que faire, le Comte de Guerles seella: & ses prochains amis & parens, qui dedans les lettres estoient denommés, seellerent. Ainsi firent les Cheualiers de Guerles, & les bonnes-villes. Quand tout ce fut accomply & confermé, tant que Berthaut se tint pour content, le mariage se passa outre: & furẽt les debtes payees, que ledit Comte Regnaud auoit faites en son temps, & sa terre quitte, & deliure de tous gages, & liberale. Ainsi fut le Comte de Guerles audessus de ses besongnes: & prit nouuel hostel, & nouuel estat. Si par-deuant il l'auoit tenu bon, encores le tenoit il meilleur apres, car il auoit moult bien dequoy. Finance ne luy failloit point de par la partie de Berthaut de Malines: & se porta le Comte, auecques sa femme, moult honnorablement, & moult en paix, car elle estoit moult belle Dame, bonne, sage, deuote, & preude femme. Mais ils ne furent que quatre ans ensemble en mariage, que la Dame se mourut. Si eut vne fille, qui demoura d'elle: qui eut à nom Ysabel. Quand le Comte de Guerles fut vefue, il estoit encores vn ieune homme. On le remaria treshautement: & luy donna le Roy Edouard d'Angleterre (le pere au bon Roy Edouard, qui assiegea Tournay, & qui conquit Calais) sa fille: qui auoit à nom Ysabel. De celle le Comte eut trois enfans: deux fils, & vne fille: messire Regnaud & messire Edouard, & Iehanne: qui depuis fut Duchesse de Guerles. Or, tout ainsi que le preudhomme Berthaut auoit imaginé au commencement du mariage de sa fille, au Comte de Guerles en auint: n'oncques ne luy en tint loyauté nulle. Quand le Roy Edouard d'Angleterre (qui oncle estoit des enfans de Guerles) vint premierement en Allemaigne, deuers le Roy & Empereur Louis de Bauieres, & que ci l'Empereur l'institua à l'Empire, à estre son Vicaire par toutes les marches de l'Empire (si-comme il est contenu †au cõmencement du premier liure) adoncques fut fait, de la Cõté de Guerles, Duché, & du Marquisat de Iulliers, Comté, pour augmenter leurs noms & descendans, de degré en degré. Or, pour approcher nostre matiere, & pour la verifier, * il auint depuis, estãt mort ce Regnaud, premier Duc de Guerles, que son fils aisné, semblablement nommé Regnaud, neueu dudit Roy Edouard d'Angleterre, mourut sans auoir enfans: & à tous deux succeda messire Edouard de Guerles: qui se maria en Hainaut: & prit la fille aisnee, pour ce temps, du Duc Aubert, mais la Dame estoit si ieune, qu'oncques charnellement messire Edouard ne toucha à elle: & mourut iceluy Edouard: qui fut moult vaillant Cheualier, car il fut occis en la bataille, qu'il eut contre le Duc de Brabant, le Duc Wincelant: & fut deuant Iulliers. De ce messire Edouard de Guerles ne demoura nuls enfans: mais sa sœur germaine, femme au Duc Guillaume de Iulliers, auoit des enfans: si que, par la succession de ses freres, elle dit, & porta outre, que la Duché de Guerles luy retournoit, & appartenoit: & le mettoit auant. Aussi fit son aisnee sœur, du premier mariage. Car on luy dit (puis que ses deux freres estoyent morts, sans auoir hoirs de leurs propres corps, par mariage) que l'heritage luy retournoit. Ainsi vint la difference entre les deux sœurs, & le pays, car l'vn vouloit l'vne, & l'autre l'autre. Si fut conseillé à la fille aisnee, qu'elle se mariast, & prensist homme, à Seigneur, de haut lignage, qui luy aidast à chalenger & deffendre son héritage. Elle eut conseil: & fit traitter par l'Archeuesque de Coulongne (qui pour ce temps estoit deuers messire Iehan de Blois, car le Comte Louis son frere

*Le pretendu mariage du Cõte Regnaud de Guerles, auec la fille de Berthaut de Malines, accordé & accomply.*

*Trépas de la Cõtesse de Guerles, laissant vne seule fille à son mary: qui se remarie en Angleterre, au chap. 3 du premier Vol.*

*†Aux chap. 33 & 35. du premier vol. en l'an 1338.*
** Annot. 9.*

*Debat pour la Duché de Guerles, entre Ysabel du premier mariage, & Ieanne fille du second mariage du Duc Regnaud de Guerles, estãt iceluy mort & ses deux fils aussi, sans enfans.*

frere viuoit) qu'il vousist à luy entendre, & qu'elle le feroit Duc de Guerles, car par la succession de ses deux freres (qui morts estoient, sans auoir hoirs masles de leurs corps, par loyauté de mariage) s'é retournoit à elle, & de droit, la Duché de Guerles, & que nul, ne nulles, par-dessus elle, n'y auoit proclamation de chalenge. Messire Iehan de Blois (qui tousiours auoit esté nourry ens, es parties de Hollande & de Zelande. car il y tenoit bel heritage, & en auoit la langue: n'oncques ne s'estoit voulu marier en France) entendit à ce traitté voulontiers: & luy sembla qu'il seroit vn grand terrien, es marches qu'il aimoit le mieux: & aussi les Cheualiers de son Conseil de Hollande luy conseilloient. Si accepta ceste chose, mais auant il s'en vint (à quant qu'il peut exploiter de cheuaucher) courir en Hainaut, & au Quesnoy, pour parler à son cousin le Duc Aubert, pour sauoir & veoir qu'il luy en diroit & conseilleroit. Le Duc Aubert, au voir dire, ne luy en seut bonnement que conseiller: & s'il le seut, si ne luy en fit oncques nul semblant: mais s'en dissimula vn petit: & tant que messire Iehan de Blois ne voulut point attendre la longueur de son Conseil: ainçois monta tantost à cheual: & s'en retourna au plustost qu'il peut, en Guerles: & là espousa la Dame, dequoy ie vous parle: & se bouta en la possession du pays. Mais tous, ne toutes, ne le voulurent pas prendre, ne recueillir, à Seigneur, ne la Dame à Dame: ainçois se tint la plus saine partie du pays, Cheualiers, Escuyers, & bōnes villes, à la Duchesse de Iulliers, car celle Dame auoit de beaux enfans: parquoy ceux de Guerles si l'aimoient mieux. Ainsi eut messire Iehan de Blois femme & guerre: qui moult luy cousta, car le Comte Louis, son frere, mourut: & lors il fut Comte de Blois, & Sire d'Auesnes en Hainaut: & luy demouroient toutes les terres de Hollande & de Zelande: & tenoit esdites Comtes grans héritages: & tousiours luy conseilloient ceux de son Conseil, qu'il poursuiuist son droit, qu'il auoit de par sa femme, la Duchesse de Guerles. Aussi fit il à son loyal pouuoir. Mais Allemans sont durement conuoiteux: si ne faisoient guerre pour luy (fors seulement tant que son argent couroit, & duroit) en ce chalenge de la Duché de Guerles: qui oncques proffit ne luy porta, fors que tresgrans dommages: & mourut le gentil Comte messire Iehan de Blois dedans le chastel de la bonne-ville d'Esloue-homme, en l'an de grace nostre-Seigneur mil trois cens quatre vingts & vn, ou mois de Iuin: & fut porté en l'Eglise des Cordeliers, en la ville de Valenciennes: & là fut enseuely delez messire Iehan de Hainaut, * son tayon. Si fut messire Guy de Blois Comte (qui estoit son frere) & tint toutes les terres, par droite hoirie & succession, que ses deux freres auoient tenues, tant en France, comme en Picardie, en Hainaut, en Hollande, & en Zelande, auec ladite Comté de Blois. Ne say quants ans apres, celle Dame mourut: qui auoit esté femme au Cōte Iehā de Blois. Si demoura sa sœur, la Duchesse de Iulliers, paisiblement Duchesse de Guerles. Or estoit ordonné par l'accord des pays, & à la requeste des Cheualiers & des bōnes villes de la Duché de Guerles, qu'ils eussent à Seigneur messire Guillaume de Iulliers, aisné fils au Duc de Iulliers (car la terre luy retournoit, par droite succession de ses oncles) & à ceste instance luy auoient le Duc Aubert & la Duchesse, donné leur fille: laquelle auoit eu en espoux messire Edouard de Guerles. Ainsi demoura la Dame, fille de Hainaut, Duchesse de Guerles: & au iour qu'elle espousa le Duc de Guerles fils au Duc de Iulliers, ils estoient eux deux presque d'vn aage, dōt le mariage estoit plus bel. Si se tint le ieune Duc de Guerles en son pays: & tāt plus croissoit en aage, tāt plus aimoit les armes, les ioustes, les tournois & les ebatemēs: & estoit tousiours ce Duc plus Anglois, que Frāçois: & bien le monstra, tant comme il vesquit, car il tint tousiours le mal-talent, que ses predécesseurs auoyent tenu en la Duché de Brabant: & queroit tousiours occasion & cautelle, commēt il peust auoir la guerre, pour deux raisons. L'vne, qu'il s'estoit allié, de foy & d'hōmage, au Roy Richard d'Angleterre. L'autre estoit, que le Duc Wincelant de Boéme, Duc de Luxembourg, & de Brabant, auoit rachapté, du Comte de † Mours, vn haut Baron d'Allemaigne, les trois chasteaux dessus-nommés: & encores les vous nommeray, pour vous refreschir en la matiére: † Gangelth, Buth, & Mille, outre la Meuse, sur la terre de Fauquemont. Desquels chasteaux anciennement le Duc de Guerles auoit esté Seigneur & héritier: & pour ce deplaisoit il au ieune Duc Guillaume de Iulliers, Duc de Guerles, qu'il ne pouuoit retourner à son heritage: &, tant que le Duc Wincelant de Brabant vesquit, il n'en fit nul semblant. Or vous diray comment il en estoit auenu: à fin que la matiere vous soit plus claire à entendre.

*Mariage de Iehā de Blois, auec Ysabel, aisnee fille du Duc Regnaud de Guerles.*

*Mort du Comte Iehan de Blois* Estonnehomme, *selon Sala.*

**Annotat.* 10

*Iehanne de Guerles fille du second mariage du Cōte, ou Duc, Regnaud, demeure paisible de la Duché, par la mort de sa sœur Ysabel: & en met en possession Guillaume de Iulliers, son fils: qui espouse vne fille du Duc Aubert, Comte de Hainaut.*

† *Sala dit* meurs.

† *Verard, s'en taisāt icy Sala,* dit Gogelth.

*Retour au discours de la querelle d'entre la maison de Brabant & celle de Gueldres, aucunement entrelaissé au chapitre precedent, pour mieux continuer la race du premier Duc de Gueldres, iusques à ce Guillaume de Iulliers, Duc de Gueldres, qui défia le Roy Charles sixième.* CHAP. XCVII.

*Annotat. II.

AVenu estoit que le Duc Regnaud de Guerles cousin germain au prince* de Galles, & son frere, auoit en son temps engagé les chasteau, dessus-nommés, en vne somme de Florins, à vn haut Baron d'Allemaigne: lequel s'appeloit le Comte de Mours. Ce Comte tint ces chasteaux vn temps: & quand il veit qu'on ne luy rendoit point son argent, que sur il auoit presté, si se melancolia: & enuoya suffisamment sommer le Duc Regnaud de Guerles. Ce Duc Regnaud n'en fit compte, pource qu'il n'auoit dequoy les rachapter: car les Seigneurs n'ont pas tousiours argent, quand ils en ont besoing. Quand le Comte de Mours veit ce, il s'en vint au Duc de Brabant: & traitta deuers luy, pour en auoir l'argent. Le Duc y entendit voulontiers: pourtant que ces chasteaux marchissoyent à la terre de Fauquemont: de laquelle terre il estoit Seigneur: car trop voulontiers ce Duc augmentoit son heritage: comme celuy, qui cuidoit bien suruiure Madame la Duchesse, Iehanne de Brabant, sa femme. Si se meit en la possession desdits chasteaux: & y establit, de premier, le Seigneur de Kale, à y estre souuerain Regard, Quand ce Duc Regnaud de Guerles fut mort, messire Edouard de Guerles se trayt à l'heritage: & enuoya, deuers le duc de Brabant, Ambassadeurs: en luy priant qu'il peust rauoir les chasteaux, pour l'argent qu'il auoit payé. Le Duc si n'eust iamais fait ce marché: & respondit que non feroit. De ceste responsе fut messire Edouard de Guerles grandement indigné: & si fut moult dur à la vefue sa sœur, Madame Ysabeau de Brabant, sœur maisnee à la Duchesse (laquelle Dame auoit eu, pour mary, le Comte Regnaud de Guerles) & luy empescha son douaire. La Dame s'en vint en Brabant: & fit plainte des torts & des iniures, que messire Edouard luy faisoit, au duc, son frere, de Brabant, & à la Duchesse: &, pource que tousiours le mal-talent a esté entre les Brabançons & les Guerlois, pour la terre & la ville de Grane (qui sied en Brabant, deçà la Meuse) furent en ce temps le Duc & les Brabançons plus enclins à aider la dame: & auint vne fois qu'vne grand' assemblee de Gens-d'armes se fit de Brabant & d'ailleurs: & s'en vindrent au Bos-le-duc: & furẽt là bien douze cens Lances. Messire Edouard de Guerles fit aussi son assemblee d'autre part: & fut telle fois qu'on cuida bien qu'il y deust auoir bataille: mais le Duc Aubert, le Duc de Mours, & le duc de Iulliers, se meirent sur estat d'accord: & se departit ceste assemblee, sans rien faire. En ceste propre annee rua ius le duc Wincelant de Brabant les Compaignons, au pays de Luxembourg (qui luy gasterent sa terre) & en meit grand' foison en exil: & là mourut, en la tour du chastel de Luxembourg, le souuerain Capitaine, qui les menoit: qui s'apelloit le Petit Meselin. En ceste propre annee messire Charles de Boéme (qui pour ce temps regnoit, & estoit Roy d'Allemaigne, & Empereur de Romme) institua le duc Wincelant de Boéme, & le fit souuerain Regard d'vne institution & ordonnance, qu'on dit en Allemaigne la Languefride: c'est à dire tenir les chemins couuerts & seurs, & que toutes manieres de gens peussent aller, venir, & cheuaucher, de ville en autre, seurement: & luy bailla encores ledit Empereur vne grand' partie de la terre & pays d'Aussay, delà & deçà le Rein, pour la deffendre & garder dedans, & contre les Linfars. Ce sont vnes manieres de gens, lesquels sont mallement perilleux, & robeurs: car ils n'ont de nully pitié. Si luy donna encores la souueraineté de la belle, bonne, & riche cité de Strasbourg: & le fit Marquis du Sainct-Empire, pour augmenter son estat. Et certes il ne luy pouuoit trop donner. Car ce duc Wincelant fut large, doux, courtois, amiable: & voulontiers s'armoit: & grand' chose eut esté de luy, s'il eust longuement vescu. mais il mourut, en la fleur de sa ieunesse: dont ie, qui ay escrit ceste histoire, le plain trop grandement, qu'il n'eut plus longue vie, tant qu'à quatre vingts ans, ou plus: car il eust en son temps fait moult de biens: & luy déplaisoit grandement le scisme de l'Eglise: & bien le me disoit, car ie fu moult priué & accointé de luy. Or, pourtant que i'aye veu, au temps que i'ay trauaillé par le monde, deux cens haux Princes, si n'en ay-ie oncques veu vn plus humble, plus debonnaire, ne plus traittable: & aussi, auecques luy, Monseigneur & mon bon maistre, messire Guy, Comte de Blois: qui ces Histoires me commanda faire. Si furent les deux Princes de mon temps, d'humilité, de largesse, & de bonté, sans nul mauuais malice, qui sont plus à recommander: car ils viuoyent largement & honnestement

*Occasion de la seconde querelle de Brabant & de Guerles.*

*Le Duc Vuincelant de Boéme souuerain Regard de la Languefride, par l'Empereur Charles son frere qui fut rengrégemẽt de la querelle susdite*

honneftement du leur, fans guerroyer ne trauailler leur peuple, ne mettre nulles mauuaifes ordonnances, ne couftumes, en leurs terres. Or retournerõs au droit propos, à parler pourquoy ie l'ay commencé. Quand le Duc de Iulliers & meffire Edouard de Guerles (qui f'efcriuoient † freres, & lefquels auoyent leurs cœurs trop grandement Anglois : car ils eftoient de long temps alliés auec les Roys d'Angleterre, & conioints par amour & faueur, & adherans à leurs guerres) veirent que le Duc de Brabant auoit celle haute Seigneurie, que d'eftre Seigneur & fouuerain Regard, & par l'Empereur, de la Languefride, & qu'il corrigeoit les pillars Linfars, & autres robeurs, qu'il trouuoit fur les chemins en Allemaigne, fi en eurent indignation & enuie: non du bien faire, ne de tenir iuftice & corriger les mauuais: mais de ce qu'il auoit fouueraineté, Regard, & Seigneurie fus Fride (qui eft vne partie en leur terre) laquelle fouueraineté fut premierement inftituee, pour aller & cheuaucher paifiblement les marchans de Brabant, de Hainaut, de Flandres, de France, ou du Liége, à Coulongne, à Tréues, à Lucques, à Conualence, & dedans ces autres citéz, villes, & foires d'Allemaigne: & les autres marchans, n'autres, ne pouuoient aller, paffer, n'entrer, en Allemaigne, par les terres & dangers du Duc de Iulliers & du Duc de Guerles. Or auint qu'aucunes roberies furent, fur les chemins, faites des Linfars: & eftoient ceux, qui auoient fait cefte violence, paffez parmy la terre du Duc de Iulliers: & me fut dit que le Duc de Iulliers leur auoit prefté cheuaux & chafteaux. Les plaintes grandes & groffes en vindrent au Duc VVincelant de Brabant & de Luxembourg (qui pour le temps fe tenoient à Brucelles) & comment la Languefride (dont il eftoit fouuerain Regard & gardien) eftoit rompue & violee, & que ceux, qui ce mal, violence, & roberie faifoient, & auoyent faite, feiournoyent & retournoyent en la Duché de Iulliers. Le Duc de Brabant (qui pour le temps eftoit ieune & cheualeureux, puiffant de lignage, de terres, & de mifes) fi prit en moult grand defpit ces offenfes, & à defplaifir les plaintes du peuple: & dit qu'il y pouruoyeroit de remede. Ou cas qu'il eftoit chargé de tenir, fauuer, & garder la Languefride, il ne vouloit pas que par fa negligence il fuft repris, n'approché de blafme: &, pour conclure fon faict, & mettre raifon à fa demande, parmy le bon confeil & auis qu'il eut, il enuoya deuers le Duc de Iulliers notables hommes (tels que le Seigneur d'Vrquon, Seigneur de Bourgueuol, meffire Scelar, Archediacre de Hainaut, Geoffroy de la Tour, grand routier de Brabant, & autres) en luy remonftrant bellement, fagement, & doucement, que cefte offenfe fuft amendee: & qu'elle touchoit trop grandement au blafme & préiudice du Duc de brabant: qui eftoit gardien & fouuerain Regard de la Languefride. Le Duc de Iulliers f'excufa foiblement (car, à ce qu'il monftroit, il aimoit autant la guerre, que la paix) & tant que le Confeil du Duc de Brabant (qui de parfond fens eftoit) ne f'en contenta pas bien: & prirent congé au Duc de Iulliers (ce qu'il leur donna) & retournerent en Brabant: & recorderent ce qu'ils auoyent troué. Quand le Duc de Brabant entendit ce, il demanda quelle chofe il eftoit bon de faire. On luy refpondit, Sire, vous le fauez bien. Dites le de vous-mefme. Ie le vueil, dit le Duc. C'eft l'intention de moy, que ie ne me vueil pas endormir en ce blafme, ne qu'on die que par lafcheté, ou fauffeté de cœur, ie fouffre ma fauuegarde rober, n'à faire nulles villenies, roberies, ou pilleries, car ie monftreray, & vueil monftrer de faict, à mon coufin de Iulliers, & à fes aidans, que la befongne me touche. Le Duc ne fe refroidit pas de fa parolle: ains meit clers en œuure: & enuoya deuers ceux, defquels il penfa eftre feruy & aidé. Les vns prioit, & les autres mandoit: & enuoya fignifier fuffifamment le Duc de Iulliers, & tous ceux, qui de fon alliance eftoient. Chacun de ces deux Seigneurs fe pourueut groffement, & bien. Le Duc de Iulliers euft eu petite aide: fi ce n'euft efté fon frere, meffire Edouard de Guerles: mais il le reconforta grandement de gens, & d'amis: & faifoient ces deux Seigneurs leurs mandemens quoyement, & bien auant en Allemaigne: & pourtant qu'Allemans font conuoiteux, & defirent fort à gaigner, & grand temps auoit qu'ils ne f'eftoient trouués en place, ou il peuffent auoir nulle bonne-auenture, vindrent ils, † & de tant plus abondamment, qu'ils ne feurent, de verité, qu'ils auoient à faire cõtre le Duc de Brabant. Le Duc de Brabant en grand arroy fe departit de Brucelles: & f'en vint à Louuain, & de là à Trait fus Meufe: & là trouua plus de mille Lances de fes gens, qui l'attendoient: & toufiours gens luy venoyent de tous coftés, de France, de Flandres, de Hainaut, de Namur, de Lorraine, de Barrois, & d'autres pays, & tant, qu'il eut bien deux mille & cinq cens Lances de tresbonnes gens: & encores luy en venoit de Bourgongne: que le Sire de Grant fi luy amenoit, & ou bien auoit quatre

*† Le Duc de Iulliers auoit efpoufé la fœur germaine de ceft Edouard, felon le chapitre précedent.*

*Voleries des Linfars, fouftenus par le Duc de Iulliers, contre la fauuegarde de la Languefride.*

*Ambaffadeurs du Duc de Brabant au Duc de Iulliers, pour reparation de l'offenfe faite à la Languefride.*

*Défi du Duc de Brabãt au Duc de Iulliers, ne luy ayant voulu faire raifon du tort fait à la Languefride.*

*† Nous auõs adioufté les trois mots fuyuants: fans lefquels le fens eftoit obfcur & imparfait.*

cens Lances. Mais ceux vindrent trop tard, car pas ne ſeurent le iour de la beſongne, que ie vous diray: dont moult leur ennuya: quand ils ouyrent dire qu'elle eſtoit paſſee ſans eux. Le Duc de Barbant, eſtant au Trait ſus Meuſe, ouyt trop petites nouuelles de ſes ennemis. Lors voulut le Duc cheuaucher: & ſe partit du Trait par vn Mercredy: & ſ'en vint loger ſur la terre des ennemis: & là ſe tint tout le ſoir & la nuit, & le Ieudi, tant qu'il en ouit certaines nouuelles: & luy fut dit par ſes coureurs, qui auoient couru ſur le pays, que ſes ennemis cheuauchoient. Adoncques cheuaucha il plus-auant: & commanda à bouter le feu en la terre de Iulliers: & ſe logea ce Ieudy, de haute heure: & faiſoient l'Auantgarde le Comte Guy de Ligny, Comte de Sainct-Paul, & meſſire Valleran ſon fils: lequel pour ce temps eſtoit moult ieune (car il n'auoit que ſeize ans) & fut là fait Cheualier. Ces gens approcherent: & ſe logerent ce Ieudy aſſez pres l'vn de l'autre: &, à ce qui apparut, les Allemans ſauoyent trop mieux le conuenant des Brabançons, qu'on ne ſauoit le leur: car, quand ce vint le Vendredy au matin, que le Duc de Brabant eut ouy ſa meſſe, & que tous eſtoient ſur les champs, & ne ſe cuidoient pas combattre ſi treſtoſt, veez cy venir le Duc de Iulliers & meſſire Edouard de Guerles, tous bien montez, en vne groſſe bataille. On dit au Duc de Brabant, Sire, veez cy voz ennemis, mettez voz bacinets en teſtes, au nom de Dieu & de Sainct George. De ceſte parolle eut il grand' ioye. Pour ce iour il auoit delez luy quatre Eſcuyers de grand' voulonté, & bien taillez de ſeruir vn haut Prince, à eſtre delez luy. car ils auoyent veu pluſieurs grans faits-d'armes, & eſté en pluſieurs beſongnes arreſtees. Ce furent Iehan de Valcon, Baudouyn de Beaufort, Girard de Bies, & Roland de Coulongne. Autour du Duc eſtoient, ſur les champs, ſes Brucellois, montés les aucuns à cheual, & leurs valets par derriere eux: qui portoient flaſcons & bouteilles de vin, trouſſees à leurs ſelles, & auſſi, parmy ce, fourrage, & paſtés de ſaumons, de truites, & d'anguilles, enuelopees de belles petites touailles: & enſongnoient là durement ces gens la place, de leurs cheuaux: tant qu'on ne ſe pouuoit aider de nul coſté. Donc dit Girard de Bies au Duc, Sire, commandez que la place ſoit vuide de ces cheuaux. Ils nous empeſchent trop grandement. Nous ne pouuons veoir autour de nous, n'auoir la congnoiſſance † de l'Auangarde, ne de l'Arriere garde de voſtre Mareſchal, meſſire Robert de Namur. Ie le vueil, dit le Duc: & le cõmanda. Adonc prit Girard ſon glaiue entre ſes mains, & auſſi firent ſes compaignons: & commencerent à fraper ſur les bacinets & ſur les cheuaux: & tantoſt la place en fut deliuree. car nul ne vouloit voulontiers veoir ſon courſier naurer, ne méhaigner. Pour venir à fin de beſongne, le Duc de Iulliers, & ſon beau-frere meſſire Edouard de Guerles, & leur routes, ſ'en vindrent ſur eux tout brochant: & trouuerent le Comte de Sainct-Paul & ſon fils: qui faiſoyent l'Auantgarde. Si ſe bouterẽt en eux de grand' voulonté, & les rõpirent: & tantoſt ſe déconfirent: & là en y eut grãd' foiſon de morts & pris, & de blecés. Si fut la bataille, qui eut le plus à faire: & là mourut le Comte Guy de Sainct-Paul: & y fut meſſire Valleran, ſon fils, pris. Ainſi que les fortunes tournent, fut la bataille trop felle & trop dure pour le Duc de Brabant, & pour ceux qui auecques luy furent: car petit ſe ſauuerent de gens d'honneur, qu'ils ne fuſſent morts ou pris. Le Duc de Brabant fut pris, & meſſire Robert de Namur, & meſſire Louis de Namur ſon frere, & meſſire Guillaume de Namur, fils au Comte de Namur, & tant d'autres, que leurs ennemis eſtoient tous enſongnés de les receuoir, quand ils ſe rendoient à eux. Auſſi du coſté du Duc de Iulliers en y eut de morts, & de blecés aucuns. Mais vous ſauez, &, c'eſt vne régle generale, que les groſſes pertes ſe treuuent ſur les déconfits. Nonobſtaut, parmy le dommage que le Duc de Brabant & ſes gens eurent là à celle iournee, il y eut vn grand point de remede & confort pour eux: car meſſire † Edouard de Guerles y fut nauré à mort. Si le dy, pourtant que c'eſt l'opinion de pluſieurs, que, ſ'il fuſt demouré en vie, il euſt cheuauché ſi-auant en puiſſance, qu'il fuſt venu deuant Brucelles, & conquis tout le pays: ne nul ne fuſt allé au-deuant d'eux, car il eſtoit outrageux, & hardy Cheualier: & hayoit les Brabançons, pour la cauſe des trois chaſteaux deſſus-nommés: qu'ils tenoyent à l'encontre de luy. Ceſte victoire & iournee eut le Duc de Iulliers, en l'an de grace Noſtre Seigneur mil trois cens ſeptante & vn, la nuict Sainct Berthelemy en Aouſt: qui fut par vn Vendredy. Or ſe pourchaça la Ducheſſe de Brabant: & eut conſeil du Roy Charles † de France: lequel Roy pour ce temps eſtoit neueu du Duc de Brabant, & tous ſes freres, car ils auoient eſté enfans de ſa ſœur. Si luy fut ſignifié du Roy, qu'elle ſe traiſt deuers le Roy d'Allemaigne, l'Empereur, frere au Duc de Brabant, & pour lequel le Duc, ſon mary, auoit dommage receu. Là Dame le fit: & vint à Conualance ſur le Rin: & là trouua l'Empereur. Si fit ſa plainte belle-

*Approche des batailles du Duc de Brabant & du Duc de Iulliers, ſouſtenu par ſon beau-frere Edouard, Duc de Guerles.*

† *Il y auoit icy* de larriere nè de lauãtgarde: *que nous auons chãgé, ſelõ ce qu'il a dit & dira du Cõte de Sainct-Paul.*

*Deconfiture & priſe du Duc de Brabant, par le Duc de Iulliers.*

† *Le Duc Edouard de Guerles nauré à mort en la bataille de Iulliers: qui fut au mois d'Aouſt 1371.*

† *Entendez du cinqiéme de ce nom, fils du Roy Iehã & de Madame Bonne de Boéme, ſœur de*

bellement & sagement. L'Empereur y entendit voulontiers, car tenu estoit d'y entendre, par plusieurs raisons. L'vne, pourtant que le Duc estoit son frere, & l'autre, que l'Empereur l'auoit institué suffisamment à estre son Vicaire & Regard souuerain de la Languefride. Si reconforta la Dame: & luy dit qu'à l'Esté, qui retourneroit, il y remédieroit, tellement qu'elle s'en apperceuroit. La Dame retourna en Brabant toute reconfortee.

*Charles de Boéme, Empereur, & de ce Duc de Brabant aussi.*

*Assemblee de l'Empereur Charles 4. pour guerroyer le Duc de Iulliers.*

*† Qui fut donc 1372. au compte de l'ã de la bataille sudite.*

L'Empereur, messire Charles de Boéme, ne dormit pas sur ceste besongne: mais se reueilla, tellement que ie vous diray. Car tantost, l'Yuer passé, il approcha la noble cité de Coulongne: & fit ses pourueances si grosses, comme s'il vousist aller conquerir vn Royaume, ou vn pays de deffense: & escriuit deuers les Ducs & les Comtes, qui de luy tenoient, que, le troisiesme iour du mois de † Iuin, ils fussent tous deuers luy, à Ays, à tout chacun cinquante cheuaux en sa compaignie, sur peine de perdre leurs terres, si en desobeissance estoient: & par especial il manda tresestroitement le Duc Aubert, Comte de Hainaut, qu'il vensist à Ays la Chapelle, à cinquante cheuaux en sa compaignie. Lequel y vint. Quand tous ces Seigneurs furent là venus, ie vous dy (si comme ie fu à l'heure informé) qu'il y eut moult de peuple: & dit messire Charles, † l'Empereur, que de faict on entreroit en la terre du Duc de Iulliers, & seroit toute destruite, pour la cause du grãd outrage qu'il auoit fait, que de soy mettre sur les champs, à main armee, contre son Vicaire, & son frere: & fut celle sentence rendue en la chambre de l'Empereur, par iugement.

*† Il y auoit icy* son fils: *mais, disant tãtost* sõ Vicaire & son frere, *il mõstre assez qu'il entend de l'Empereur mesme.*

Dont regarderẽt l'Archeuesque de Treues, l'Archeuesque de Coulongne, l'Euesque de Maiance, l'Euesque du Liege, le Duc Aubert de Bauiere, le Duc Oste son frere, & encore de haults barons d'Allemaigne, que de destruire la terre d'vn si vaillant Cheualier, cõme le Duc de Iulliers estoit, ce seroit par trop mal fait, car il leur estoit prochain du lignage. Si dirent ces Seigneurs, que le Duc de Iulliers fust mandé, & qu'on le fist venir à obeissance. Cest appointement fut tenu: & se trauaillerent tous, pour l'amour des deux parties. Le duc Aubert & son frere vindrẽt à Iulliers: & trouuerẽt le Duc: qui estoit tout esbahi, & ne sauoit que faire ne quel conseil croire: car on luy auoit dit que ceste grosse assemblee, que l'Empereur de Romme auoit faite, & faisoit encores, retourneroit toute sur luy: si ces bons amis & prochains n'y pouruoyoient. Quand ces Seigneurs furẽt venuz deuers le Duc, si en fut tout resiouy, & moult recõforté, &, par especial, par la venue de ses deux cousins germains, le Duc Aubert de Bauiere, & le Duc Oste son frere: car bien sauoit qu'ils ne luy lairroient auoir nul deshõneur: mais le cõseilleroiẽt loyaument, ainsi qu'ils firent.

*Le Duc de Iulliers, par le conseil de ses amis, deliure le Duc de Brabant, & le meine à l'Empereur, son frere*

Le conseil fut tel, que ie vous diray: & le feray brief. Il enuoya querre, par ses cheualiers, les plus honnorez qu'il eust, son cousin le duc de Luxẽbourg & de Brabant, dedans le chastel & ville de Iudeque: ou il auoit tenu prison courtoise. Quand ce Duc fut venu, tous ces Seigneurs l'honnorerent grandement, ce fut raison. Adonques se departirẽt ils de là, & cheuaucherent tous ensemble, iusques à Ais: & descendirent à leurs hostels: qui estoient ordonnez pour eux. Le duc Aubert & son frere, & les Prelats dessus nommez (qui moyens estoient de ces choses) se trahirent deuers l'Empereur & son Conseil, & luy remonstrerẽt comment le duc de Iulliers, son cousin, de bonne volonté l'estoit venu veoir, & se vouloit mettre purement, sans reseruation aucune en son obeissance & cõmandemẽt: & le recognoissoit à souuerain, & à lige Seigneur. Ces paroles douces & moult amiables amolirent grandement le courroux, l'ire, & contẽpt, que l'empereur auoit auant sa venue: & dit l'Empereur, Qu'on face venir le Duc de Iulliers. Il vint, & quãd il fut venu deuãt l'Empereur, il se meit à genoux: & dit ainsi, Mon tresredouté & souuerain Seigneur, ie croy assez que vous auez eu mal talent sur moy, pour la cause de vostre frere de Brabant, que i'ay tenu trop longuement en prison: de laquelle chose ie me mets du tout en vostre ordonnance, & en la disposition de vostre tresnoble Conseil.

*Le Duc de Iulliers presente obeissãce à l'Empereur.*

*† Ie pense qu'il y faut* Vencelant: *qui fut Empereur apres son pere.*

Sur ceste parolle ne respondit point l'Empereur: mais son fils, messire † Charles (qui ià s'escriuoit Roy de Boéme) respondit: & dit, Duc de Iulliers, vous auez esté moult outrageux: quand tant, & si longuement, vous auez tenu nostre oncle en prison: &, sans voz bien-amés cousins (qui s'en sont meslés, & ont prié pour vous) les Ducs Aubert & Oste de Bauiere, ceste besongne vous fust plus durement remonstree, qu'elle ne sera, car vous l'auez bien desseruy. Mais parlez en outre, tant qu'on vous sache gré, & que nous n'ayons cause de renouueler nostre mal-talent sur vous, car trop vous cousteroit. Donc dit le Duc de Iulliers, estant à genoux deuant l'Empereur (qui seoit en vne chaize imperiale) Mon tresredouté & souuerain Seigneur, sur la hautesse & puissance de vous ie me tien auoir mespris, de tant qu'à main armee ie me mei & assemblay contre

mon cousin,vostre frere, & Vicaire du Sainct Empire: & si la iournée d'armes me fut donnée ou enuoyée par l'auenture de fortune, & que vostre frere, & mon cousin, fut mon prisonnier, ie le vous ren quitte & deliure: & vous plaise que de vous & de luy, iamais mal-talét, ne haine, ne m'en soit monstré. Donc respondirent, en confortant les parolles, les Prelats & les Princes circonstans, qui là estoyent, & qui les parolles ouis auoyent, Tresredouté & noble Prince, vous suffise ce, que vostre cousin de Iulliers dit & presente. Nous le voulons, dit l'Empereur. Adonc le prit par la main: & me fut dit, que par confirmation d'amour, il baisa le Duc de Iuilliers, quand il fut leué, à la bouche: & puis son fils le Roy de Boéme, & le Duc de Brabant. Ainsi fut deliuré de sa prison, par la puissance de l'Empereur, le Duc Wincelant de Boéme, Duc de Brabant, & de Luxembourg & furent quittez & deliurez, sans faire rançon, tous ceux, qui prisonniers estoient dessous le Duc de Iulliers, & qui point à finance mis ne s'estoient, par l'ordonnance des traittez: & retournerent ces choses faites, chacun en leur lieu. L'Empereur s'en alla à Prague en Behaigne: & le Duc de Brabant, en Brabant: & tous les autres Seigneurs chacun en leurs lieux. Et quand le Duc de Brabant fut retourné, vne taille se fit en son pays, grande & grosse, pour restituer aux Cheualiers & Escuyers aucuns de leurs dommages.

*Le Duc de Iulliers quitte le Duc de Brabãt à l'Empereur son frere, & l'Empereur reçoit le Duc de Iuilliers en grace, luy pardonnãt son forfait.*

*Continuation du discours de la querelle de Brabant & de Gueldres: & comment, estant mort, le Duc Vincelant de Brabant, le ieune Guillaume de Iulliers, Duc de Gueldres par sa femme, tascha par tous moyens de recouurer les chasteaux, dont il estoit question, s'alliant mesme auec le Roy d'Angleterre, contre le Roy de France: qui deuoit soustenir le party de la veufue de Brabant.* CHAP. XCIII

IE me suis ensoigné de traitter ceste matiere, & au long renforcer ceste Histoire, pour la mener au point & au fait, là ou ie ten à venir. qui est d'éclaircir toute la verité de la cause, pourquoy le Roy Charles de France fut mené à puissance de Gens-d'armes en Allemaigne. Or me fusse-ie bien passé (si ie vousisse) de l'auoir tant prolongée, car toutes choses, quant au regard des dates & des saisons, sont passées: & deussent estre, en record, mis au proces de nostre Histoire, cy-dessus. Verité est que i'en compte bien en aucune maniere: & toutesfois c'est petit. Mais quand la cognoissance me vint que le Roy de France & le Roy d'Angleterre s'en vouloient ensoigner, ie me réueillay à ouurir Histoire & matiere, plus-auãt que ie n'eusse encores fait. Si diray ainsi. Quand le Duc Wincelãt fut retourné en son pays, & il fut de tous points deliuré de la prisõ du danger & du Duc de Iuilliers (si-cõme vous auez ouy) il luy prit volonté de visiter ses terres & ses chasteaux, tant en la Duché de Luxembourg, comme ailleurs: & prit son chemin, en allant en Aussay, deuers la cité de Strasbourg, parmy la terre de Fauquemont: & regarda à ces trois chasteaux, par lesquels venoit tout le mal-talent au Duc de Guerles (c'est assauoir Gaugelth, Buth, & Mille) & les trouua beaux & forts, biẽ seãs & de belle garde. Si au deuãt il les auoit bien-aimez, encores les aima il mieux apres: & ordonna, par les rentiers des lieux, qu'on fist ouurer à tous, & fortifier: & furent mis ouuriers en œuure, maçons, charpentiers, & fossoyeurs, pour remparer les lieux & les ouurages, mais à son departement institua vn vaillant Cheualier, & sage homme, à estre souuerain regard & gardien desdits chasteaux: lequel Cheualier on appelloit messire Iehan Grosset: qui au commandement & ordõnance du Duc, prit le soing, & la charge de garder, à son peril, les chasteaux Le Duc passa outre: & fit son chemin: & visita toutes ses terres: & seiourna sus, tant que bon luy sembla: & puis s'en retourna en Brabant, car là estoit sa souueraine demeure. En ce temps † auoit espousé messire Iehan de Blois l'aisnée Dame & Duchesse de Guerles, car l'heritage de son droit luy estoit reuenu, par la mort de messire Edouard de Guerles son frere: lequel auoit esté occis (si-comme vous sauez) en la bataille de Iuilliers, mais sa sœur, la Duchesse de Iuilliers, luy debattoit, & demonstroit grand chalenge: & aussi les Cheualiers, la greigneur partie, & les bonnes-villes de Guerles, s'enclinoyent plus à la Dame de Iuilliers (pourtant qu'elle auoit vn beau fils, qui ià cheuauchoit) qu'à l'autre: & bien luy monstrerent, car tousiours la premiere fut tenue en guerre: n'oncques possessiõ paisible n'en peut auoir: ne messire Iehan de Blois son mary, mais luy cousta ceste guerre au poursuir le chalenge & droit de sadite femme, plus de cent mille francs: dont le fils au Duc de Iuilliers, Guillaume de Iuilliers (qui bien monstroit en son venir, & en sa ieunesse, qu'il seroit cheualeureux, & aimeroit les armes, car il en tenoit de toutes extractions) demoura Duc de Guerles: & fut fait le mariage de luy & de la fille au Duc Aubert

*Excuse de Froissart, sur ce qu'il n'a couché par escrit, selon l'ordre des temps, ce qu'il a compté aux deux cha. precedens, & qu'il compte aussi en vne partie de cestuy-cy*

*† Il en a parlé plus amplemẽt au ch. 96. & auroit esté ce mariage en l'ã 1361 ou 62. comme l'õ peut apperceuoir par le ch. precedent*

bert, l'aisnee: qui auoit esté espousee à messire Edouard de Guerles: mais oncques n'auoit geu charnellement auec elle:car elle estoit trop ieune. Or retourna elle tout à poinct à messire Guillaume de Iulliers (car ils estoient pres que tous d'vn aage) & demoura la Dame,Duchesse,comme deuant. Les saisons passerent: & ce ieune Duc creut en honneur,en force,en sens,& en grand vouloir de faire armes, & d'augmenter son heritage:& auoit le cœur trop plus Anglois que François: & disoit tousiours bien (comme ieune qu'il fust)qu'il aideroit au Roy d'Angleterre,à soustenir sa querelle:car celuy d'Angleterre luy estoit plus prochain,que celuy de France:& si auoit aux Anglois plus d'affection. On luy mettoit sus,à la fois,que les Brabançons luy faisoiēt grand tort,de ces trois chasteaux dessus-nommés:que le Duc & la Duchesse tenoient à l'encontre de luy. Si disoit,Bien. Souffrez vous. Il n'est chose,qui ne vienne à tour. Il n'est pas heure encores de moy reueiller, car nostre cousin de Brabant a trop de grans amis, & si est trop sage Cheualier,mais il pourra bien venir vn temps,que ie me reueilleray, tout à certes. Ainsi les choses demourerēt en cest estat:& tant que Dieu fit son commandement du Duc Vvincelant,au dernier de ses iours:& mourut Duc de Boéme,Duc de Luxembourg,& de Brabant:comme il est contenu † cy-dessus en nostre Histoire. A la mort de ce gentil Duc perdit moult la Duchesse de Brabant: & aussi firent toutes ses terres. Le ieune Duc de Guerles (qui ià estoit assez cheualeureux, pour courroucer ses ennemis) si meit en termes qu'il r'auroit ses trois chasteaux dessus-nōmés:pour qui le debat estoit, & auoit esté entre Brabant & son oncle messire Edouard de Guerles. Si enuoya pour traitter deuers la Duchesse de Brabant,qu'elle les luy vousist rendre,pour la somme de l'argēt qu'ō auoit presté dessus,& qu'on ne les auoit que pour gage.La Dame respōdit à ceux,qui enuoyés y furent,qu'elle estoit en possession & saisine des chasteaux, & qu'elle les tiendroit pour elle & son hoir,comme son bon heritage:mais se vousist nourrir le Duc en bon amour & voisinage à Brabant:& remist arriere la ville de Grane:qu'indeuëment il tenoit sur la Duché de Brabant.Quand le Duc de Guerles eut ouy ces responses,si ne luy furent pas biē agreables:mais les prit à despit:& n'en pensa pas moins:& getta sa visee sur le Cheualier, qui souuerain Regard estoit desdits chasteaux,messire † Iehan Grosselot,pour luy attraire,pour les auoir par rachapt,ou autrement: & fit couuertement traitter deuers luy.Le Cheualier(qui estoit sage& loyal)n'y voulut entendre,& dit que de telle chose on ne luy parlast plus, car,pour receuoir mort,on ne trouueroit ià faute en luy, ne qu'il vousist faire nulle trahison enuers sa naturelle Dame. Quand le Duc de Guerles veit ce (si-comme ie fu adonc informé)il fit tant vers messire Regnaud d'Escōuenort, qu'il emprit vne haine, à petite achoison,deuers le Cheualier:& tant que sur les champs vne fois il le rencōtra,ou fit rencontrer par ses gens,ou trouuer par vne embusche,ou autremēt: & fut messire Iehan Grosselot occis:dont Madame la Duchesse de Brabant fut trop grandement courroucee, & aussi fut tout le pays: & furent lesdits chasteaux mis en autre garde, par l'accord de Madame la Duchesse,& du Conseil du pays & Duché de Brabant. Ainsi demourerent ces choses plusieurs annees:& se nourrissoient haines couuertes, & s'estoient nourries de long temps,tant pour la ville de Grane,que pour ces trois chasteaux, entre le Duc de Guerles & la Duchesse de Brabant & leurs pays: & tenoient ceux des frontieres de Guerles rancœur,& mal-talent couuert,aux Brabāçons,à eux marchissans: & leur faisoient tous les tors,qu'ils leur pouuoient faire:& especialement ceux, qui se tenoient en la ville de † Grane: & entre le Bois-le-Duc (qui est de Brabant)& Graue, n'a que quatre lieuës, & tout plain pays,& beaux plains champs pour cheuaucher.Si faisoiēt des despits assez ces Guerlois sur celle frontiere,que ie vous nomme, aux Brabāçons: & alla la chose si auant,que le Duc de Guerles passa la mer vne saison, & s'en vint en Angleterre veoir le Roy Richard,son cousin,& ses autres cousins(qui pour le temps y estoient)le Duc de Lanclastre,le Duc d'Yorch,& le Duc de Glocestre,& les haux Barons d'Angleterre. On luy fit bonne chere, car on le desiroit à veoir,& sa cognoissance & accointance auoir, car bien sauoient les Anglois,& bien informés estoyent,que ce Duc,leur cousin,de cœur,de courage,d'imagination,& d'affection,estoit tout Anglois. En ce voyage il fit grandes alliances au Roy d'Angleterre: &, pourtant qu'il ne tenoit riens à ce iour du Roy d'Angleterre, pour estre de foy & hommage son homme, le Roy Richard d'Angleterre luy donna rentes sur ses coffres,mille marcs,de reuenue par an (ce sont, à priser en argent, quatre mille francs, à estre bien payés) & luy fut dit qu'il réueillast son droit enuers la Duchesse de Brabant & le pays, car il seroit seruy & aidé des Anglois, tellement que nul

*Guillaume de Iulliers, fils de Iehanne fille du second mariage de Regnaud, premier Duc de Guerles, demeure paisible d'icelle Duché de Guerles, comme il a ià dit au chap. 96.*

† *Il a parlé de ceste mort du Duc Vincelin ou Vincelāt de Brabant aux chap. 146. & 157. du 2. vol. pouuant estre auenue en l'an* 1383.

† *Il a par-auāt dit* Iean Grosset.

*Le Capitaine des trois chasteaux, querelés occis en faueur du Duc de Guedres.*

† *Choisissez* Grane *ou* Graue. *Car il met tous les deux.*

*Le ieune Duc de Gueldres, Guillaume de Iulliers, fait alliā-*

*ce au Roy Richard d'Angleterre & deuient son hõme.*

blasme ne dommage il ne prendroit:& parmy tant il iura aussi estre loyal,en tous seruices, au Roy d'Angleterre & au pays:& tout ce fit il trop liément. Quand ces alliances furent faites,il prit congé du Roy,de ses oncles , & des Barons d'Angleterre:& s'en retourna arriere en son pays de Guerles:& recorda au Duc de Iulliers tout son exploit,& comment il s'estoit fortifié des Anglois.Le Duc de Iuilliers(qui par experience d'aage, estoit plus sage,que son fils)ne monstra point qu'il en fust trop réiouy:& luy dit,Guillaume,vous ferez tant que moy & vous pourrons bien comparer vostre allée en Angleterre. Ne sauez vous comment le Duc de Bourgongne est si puissant,que nul Duc plus de luy?& il est attendant la Duché & héritage de Brabant, comment pourrez vous resister contre si puissant Seigneur? Comment! respondit le Duc de Guerles à son pere:& dit, Plus est riche & puissant,tant y vaut la guerre mieux.I'ay trop plus cher à auoir à faire à vn riche homme(qui tient grande foison d'heritages)qu'à vn petit Comte,ou ie ne pourroye rien conquester. Pour vne buffe,que ie receuray,i'en donneray six: & aussi le Roy d'Allemaigne est allé auecques le Roy d'Anglet. si seray au besoing aidé de luy . Par ma foy,Guillaume,& beau fils,vous estes vn fol:& demourra plus de voz cuiders à accõplir, qu'il ne s'en achéuera:Or vous diray pourquoy le Duc de Iulliers corrigeoit vn petit son fils&le mettoit en doute.Le Roy Charles de France,le dernier trépassé,pour le tẽps dõt ie vous parle,& de bonne memoire,meit en son temps d'acquerir amis,à tous lez,grande peine: & bien luy besongna. A tout le moins (s'il ne pouuoit acquerir si auant, que pour faire guerre à l'encontre de ses ennemis)si faisoit il tant,par dons & par promesses qu'il ne luy fut que biẽ:& par celle maniere il en acquit plusieurs en l'Empire,& ailleurs aussi:&fit tant en son temps(apres ce que le Duc de Iulliers eut entendu arriere à son oncle le Duc de Brabant,& quitté & deliuré de sa prison ) qu'ils furent assez bons amis ensemble,par les ordonnances que l'Empereur de Romme y ordonna: & institua que ce Duc de Iulliers le vinst veoir à Paris:& là le receut le Roy de Frãce grandement& grossement:& luy donna dons & ioyaux à grande foison,& à ses Cheualiers aussi,tant que le Duc se contenta grandement:& releua du Roy,en ce voyage le Vierson & sa Seigneurie (laquelle appartenoit au Comte de Blois:&sied ceste terre entre Blois&Berry:& y peut auoir de reuenue,par an,cinq cens liures,monnoye de France)&iura dõc le Duc de Iulliers que iamais ne s'armeroit contre la couronne de France.Ce Roy viuant,il tint bien sa parolle & son serment,car voirement,tant comme le Roy Charles vesquit,il ne porta aucun dommage,ne consentit à porter,à l'encontre de la couronne de France. Quand le Roy Charles cinquiesme fut mort,& q̃ son fils Charles sixiéme, fut Roy (lequel pour les guerres de Flandres, si-cõme sauez & il est contenu en nostre Histoire, † eut apres sa creation plusieurs encombremens,& tant qu'il ne pouuoit pas par tout entẽdre)le Duc de Iulliers ne vint point en France, ny ne releua point ses terres de Vierson : pourquoy le Duc de Berry(qui souuerain s'en tenoit,disant que les reliefs luy en appartenoient)en saisit les profits,& de puissance il en bouta hors de son droit le Comte de Blois. Sachez † (tant comme d'eux)ie les vy plusieurs fois ensemble:mais oncqnes,pour debat de ces terres,ils ne s'en monstrerent mal-talent:& bien y auoit cause,s'ils furent amis ensemble car Louis,le fils au Comte de Blois,auoit par mariage, Madame Marie, la fille au Duc de Berry. Or bien pensoit le Duc de Iulliers à retourner encores sur l'heritage: mais il veoit que son fils,qui deuoit estre son héritier, s'exposoit de courage, & de fait, auec les Anglois:& pource n'en faisoit il pas trop grãd cõpte. Si luy dit ainsi les parolles,que ie vous ay prononcées,quand il fut reuenu d'Angleterre, mais le Duc de Guerles ( qui estoit ieune & entreprenant) n'en fit nul compte : & respondit à son pere qu'il n'en feroit autrement,& que plus cher il aimoit la guerre,qne la paix,& au Roy de France, qu'à vn poure homme.

*Auãtageuses paroles du Duc de Gueldres,sur quelques remõstrances de son pere, touchant son alliance de Angleterre.*

*† Ce passage est corrigé selon le sens de l'Autheur.*

*† C'est à dire,* quant à eux.

*Comment la Duchesse de Brabant enuoya Ambassadeurs deuers Charles sixiesme,Roy de France,contre le Duc de Guerles,sur le temps qu'il auoit défié le Roy,& de la bonne response qu'elle eut.* CHAP. XCIX.

LA Duchesse de Brabant,qui se tenoit à Brucelles, estoit bien informée de tous ces affaires, & comment le Duc de Guerles menaçoit les Brabãçons, & disoit ainsi,que il leur feroit guerre : & bien s'en doutoit : & disoit en ceste maniere la Duchesse, Haa, Dieu pardoint,par sa grace,à Monseigneur mon mary,car s'il vesquist, le Duc de Gueldres n'o-

dres n'osast penser à mettre hors ces parolles:mais,pource que ie suis vne femme toute ancienne, il me veut assaillir & faire guerre, Lors meit la Dame de son Conseil ensemble, pour sauoir comme elle se cheuiroit,car elle sentoit celuy hastif, & de grand'entreprise. En † ce tẽps,que la Dame demãda conseil de ces choses, estoit nouuellemẽt défié du Duc le Roy de France:dont grand esclandre couroit parmy le Royaume,& entre toutes autres terres voisines,ou les nouuelles en estoyent venues & espandues, tant pource que le Duc de Guerles est vn petit Prince,au regard des autres, que pource que la lettre de defiance (si-comme commune renommee couroit, car oncques ne la vy) estoit si felle & impetueuse,qu'elle faisoit emérueiller tous ceux, qui en oyoient la deuise. Si en parloit on, en ces iours, en plusieurs manieres: l'vn en vne maniere: l'autre en vne autre:ainsi que les cœurs sont de diuerses opinions. En nom Dieu, Dame(respondirent ceux du conseil de la Dame) Vous ne demandez pas grans merueilles: & nous vous conseillons que vous enuoyez deuers le Roy de France,& deuers le Duc de Bourgongne. Il est heure, car le Duc de Guerles(comme vous auez ià ouy dire)a défié le Roy:& tous ses aidans:& (ou cas qu'il voudra faire guerre au Royaume:comme il dit,selon que renommee court, qu'il a les Anglois & les Allemans en son alliance) il ne peut auoir plus belle entree dedans le Royaume,que parmy vostre pays,Si est bon que le Roy & le Duc de Bourgongne en soyent auisés & informés,& que voz chasteaux,sur les frontieres,soyent garnis & pourueus de Gẽs d'armes:pour quoy nuls maux ne s'y prennent,car il n'est si petit ennemy,qu'on ne doye douter.Non-pas que nous disons que pour luy singulierement, ne pour les Guerlois, il nous conuienne prendre confort,n'alliãce.Nenny:mais nous le disons pour les grãdes alliances,qu'il peut de-leger prendre & auoir au-dehors,& des Anglois par especial (dõt il s'arme)& des Allemans:qui moult sont conuoiteux, & qui tousiours desirent à guerroyer le Royaume de France,pour la cause de la graisse, qu'ils y prennent. La Duchesse dit,& respondit à son Conseil,Vous dites verité:& ie vueil qu'on y voise. Lors furent éleus & nommés ceux,qui iroient en celle saison pour celle besongne, le Sire de Bourgueual,Maistre d'hostel: messire Iehan Opem, moult gracieux Cheualier, vn Clerc, & vn Escuyer d'honneur, & sage. Le Clerc auoit nom messire Iehan Graue, & l'Escuyer messire Nicolas de la Monnoye: & tous quatre estoyent du droit Conseil de Madame de Brabant. Ceux se departirent de Brucelles, quand leurs lettres de creances furent escrites & seellees: & se meirent à chemin:& vindrent à Paris. Pour ce temps, le Roy, ne le Duc de Bourgongne n'y estoyent point: mais se tenoient en la bonne cité de Rouen, en Normandie. Si se departirent de Paris, quand ils seurent les nouuelles ou estoit le Roy. Tant exploiterent ces Ambassadeurs de Brabant,qu'ils vindrent à Rouen. Si se logerent: & tout premierement se trayrent deuers le Duc de Bourgongne (ce fut raison qu'il leur fist bonne chere,car bien les congnoissoit)& monstrerent leurs lettres.Le Duc les prit,& les leut,& puis,quand il seut qu'heure fut, il les mena deuers le Roy: lequel, pour l'amour de leur Dame,les receut moult benignement.Il leut les lettres: & puis les ouyt parler. Il leur fit response: & leur dit, Voz parolles & requestes demandent bien conseil,Retrayez vous tousiours deuers bel oncle de Bourgongne: & vous serez ouys & expédiés le plus tost qu'on pourra.Ceste parolle contenta moult les dessus-nommés: & prirent congé du Roy,& du Duc de Bourgõgne:& se trayrẽt à leur logis.Si estoiẽt le Roy & ses oncles,& les Seigneurs,moult embesongnés,& tous les iours ensemble, & en conseil,pour plusieurs causes & incidences:qui leur sourdoyent à conseiller, car les défiances du Duc de Guerles n'estoient pas bien plaisantes. Aussi on ne sauoit pas bien à quoy le Duc de Bretaigne tendoit:qui auoit pris merueilleusement le Connestable de France,& rançonné à cent mille frans, à trois chasteaux, & à vne bonne-ville: & entendoit le Roy, & le Conseil,qu'il garnissoit grandement,de pourueances & artillerie, ses garnisons, ses villes,& ses chasteaux:& enuoyoit souuent lettres & messagers en Angleterre,au Roy,& à ses deux oncles,car le Duc de Lanclastre pour ce temps estoit en Galice.Si auoit le Cõseil de France grandement à penser & à faire sur ces besongnes, car elles estoyent moult grosses.Si en furent plus longuement sans response les Ambassadeurs de la Duchesse de Brabant.En la fin,le Duc de Bourgongne fit la response:& leur dit, Vous retournerez deuers nostre belle ante,& la nous saluerez beaucoup de fois: & luy baillerez ces lettres du Roy:& les nostres aussi:& luy direz que toutes ses besongnes sont nostres, sans nul moyẽ: & qu'elles ne s'ébahisse en rien,car elle sera reconfortee,tellemẽt qu'elle s'en apperceura, & que le pays de Brabant n'y aura blasme,ne reproche,ne dommage.Ceste response con-

*† Froissart cõtinue ici la vraye deduction du chap. 69. selon l'ordre du tẽps, & de l'ã 1387 comme dessus.*

*Ambassadeurs de la Duchesse de Brabant vers le Roy de France a Rouen.*

*La response de Frãce aux Ambassadeurs de Brabant, à leur contentement.*

tenta grandement les Ambassadeurs de Brabant:& se departirẽt sur cest estat: & s'en retournerẽt à Paris,& de la à Brucelles:& firent à la Duchesse relation de la respõse,tout en telle maniere & sur la forme que vous auez ouye:tant que la Dame en fut biẽ contente.

*De quelque grand bruit de saincteté d'vn Cardinal de Luxembourg,estant ià mort: & de la merueilleuse fin du Roy Charles de Nauarre.* CHAP. C.

*Qui fut le Cardinal de Luxẽbourg.*

EN ce temps & en celle saison furent les nouuelles espandues de Sainct Pierre de Luxembourg,le Cardinal,& que son corps estoit Sainct en la cité d'Auignon , & lequel en ce temps faisoit,& fit,merueilles de miracles . Ce Sainct Cardinal auoit esté fils au Comte Guy de Sainct-Pol: qui demoura en la bataille de Iulliers. Si vous dy que ce Sainct Cardinal en son temps fut vn homme de tresbonne,noble, sainte, & deuote vie: & fit toutes œuures plaisantes à Dieu.Il estoit doux,courtois, & debonnaire, vierge de son corps, & large aumosnier. Tout donnoit, tout departoit aux pauures gens,riens ne retenoit des biens de l'Eglise, fors que pour simplement tenir son estat. Le plus du iour & de la nuict il estoit en oraison.Les vanités & superfluités de ce monde il fuyoit & écheuoit:& tant fit que Dieu,en sa ieunesse, l'appela en sa compaignie: &, tantost apres son trépas, il fit grans miracles: & ordonna à estre enséuely au sepulchre commun des pauures gens: & en toute sa vie n'y eut qu'humilité: & là gist: & fut mis en la chapelle S. Michel. Le Pape & les Cardinaulx,quand ils veirent que les miracles du corps Sainct se multiplierent,si en escriuit au Roy de France,& especialement à son frere aisné, le Comte Waleran de Sainct-Pol: & luy manderent qu'il allast en Auignon. Le Comte ne se voulut point excuser ne deporter d'y aller: mais y alla: & donna de belles lampes d'argent:qui sont deuant son autel.On se pourroit émerueiller de la grand' creance,que ceux du pays de là enuiron y auoient,& des visitations qu'ils y faisoient, en ces iours que ie fu en Auignon,car par là,pour le veoir,ie retournay de la Comté de Foix, mais de iour en iour ses œuures & magnificences s'augmentoient: & me fut dit qu'il seroit canonisé. Ie ne say pas comment depuis il en est auenu. Or, si ie vous ay parlé de la mort de luy, ie vous parleray aussi de la mort d'vn autre, car point n'ay parlé encores de la mort d'vn Roy,par lequel ceste Histoire,en plusieurs lieux,est moult augmentee: mais ses œuures furent autres,que raisonnables:car par luy, & ses incidences, le Royaume de France eut moult affaire de son temps. Vous deuez entendre que c'est pour le Roy de Nauarre.On dit,& est vray, qu'il n'est chose si certaine, que la mort. Ie le dy, à propos que le Roy de Nauarre ne cuidoit point (quand il mourut) estre si pres de la fin: car, s'il l'eust seu, par-auenture se fust il auisé,& n'eust point mis en termes,ny en auant,ce qu'il meit. Il se tenoit en la cité de Pampelune en Nauarre. Là luy vint en imagination qu'il conuenoit qu'il prensist sur son pays,par taille,la somme de deux cens mille florins: & manda son Conseil:& leur dit qu'il cõuenoit qu'il fust ainsi.Son Conseil n'osa dire mot:car il estoit moult cruel. Adonc furent mandés venir les plus-notables des cités & bonnes-villes du Royaume de Nauarre à Pampelune. Tous les plus-notables hommes y vindrent: & n'y oserent desobeyr.Quand ils furent tous venus là,& assemblés au Palais du Roy,luy-mesme, sans autre moyen,remonstra la querelle (car ce fut vn Roy moult subtil, & bien enlangagé à parler) & dit ainsi,tout conclu,qu'il luy faisoit besoing: & conuenoit auoir, la somme de deux cens mille florins:& vouloit qu'vne taille s'en fist: & monstra comme le riche en seroit à dix francs pour taille,le moyen à cinq francs, & le petit à vn franc. Ceste requeste ébahit moult fort le peuple,car l'annee deuant il auoit eu vne bataille en son pays de Nauarre:dont il falut faire vne taille: qui auoit monté à la somme de cent mille florins: &,auecques ce, il maria sa fille,Madame Iehanne, au Duc Iehan de Bretaigne, en celledite annee,mais encores il y auoit de celle taille grand argent à payer. Adonc, quand le Roy eut fait sa demande,requit qu'il luy fust respondu. Ils demanderent lors à auoir conseil, & delay pour parler ensemble.Il leur donna quinze iour de conseil,à estre là: voire les chefs & les riches des cités & des bonnes-villes.La chose se departit sur cest estat. Les nouuelles s'espandirent, parmy Nauarre, de celle grosse taille: & toutes gens, & plus l'vn que l'autre, en furent tous ébahis. Au quinziéme iour, tous retournerent à Pampelune: voire ceux des bonnes-villes & cités,& qui souuerainement y estoyent ordonnés, & furent enuiron soixante notables hommes chargés, de par le pays, pour respondre. Le Roy fut present à la response: & voulut qu'ils respondissent en vn grand verger: qui estoit loing de toutes gens, & enclos de haux murs. Quand ils respondirent, ils dirent ainsi,

*Requeste du Roy de Nauarre à son pays, pour y leuer vne taille de deux cens mille florins.*

& tous

& tous d'vn accord, qu'il n'estoit pas possible, en remonstrant la poureté du Royaume, & comment la taille passée n'estoit pas encores toute payée: & que pour Dieu il y vousist remedier, car le pays n'estoit point aisé pour en faire vne autre. Quand il veit qu'il ne viendroit pas aisément à son entente, si se melancolia: & se departit d'eux, en disant. Vous estes mal-conseillez, parlez encores ensemble. Puis les laissa là: & s'en entra en sa chambre, & les gens de son Conseil auec luy: & lors les bonnes gens demourerent en ce verger, bien clos de haux murs & furent là dedans bien enfermez de tous costez, & commanda que nul ne les laissast issir hors, & que petitement on leur donnast à boire & à manger. Donc demourerent ils là, en grande doutance de leurs vies: ne nul n'en osoit parler: & veut on bien supposer que par contrainte il fust venu à ses atteintes, car ià en fit iusques à trois mourir, & décoler (qui estoient, tant qu'à son opinion) les plus rebelles pour donner cremeur & exemple aux autres. Or auint soudainement, par merueilleuse incidence, que Dieu y enuoya vn grand mirable, vous orrez comment: selon ce que ie fu informé en la Comté de Foix, à Ortais, en l'hostel du Comte, par les hommes de Pampelune mesme: car c'est deux ou trois iournées par delà. Si me fut dit que ce Roy en son viuant auoit tousiours aimé femmes: & encores en ces iours auoit il vne tresbelle Damoiselle à amie, ou à la fois il se deportoit: car de grand temps auoit-il esté veuf. Vne nuit il auoit ieu auecques elle: si s'en retourna en sa chambre, tout frileux: & dit à vn de ses varlets de chambre. Appareillez moy ce lict, car ie me vueil coucher, & reposer vn petit. Il fut fait, il se depouilla: & se mit en ce lict. Quand il fut couché, il commença à trembler & ne se pouuoit échaufer, car ià auoit il grand aage, & enuiron soixante ans: & auoit on d'vsage, que pour le réchaufer en son lict, & le faire suer, on boutoit vne bucine d'ærain, & luy souffloit on à air volant. On dit que cestoit eaue ardant, & que cela le réchaufoit, & le faisoit suer (si comme on auoit autresfois fait) sans luy faire mal, ne déplaisir de son corps, ne de sa personne. Adoncques on luy fit comme on auoit de coustume: mais lors se tourna la chose en pis pour le Roy: ainsi que Dieu ou les Diables le vouloyent, car flambe ardant se bouta en ce lict, entre ses linceux, par telle maniere qu'ō n'y peut oncques venir à temps, ne luy secourir, qu'il ne fust tout ars, iusques à la boudine, luy, qui estoit là couché & enuelopé entre les linceux: & fut ainsi atteint de celle flambe, mais pour ce ne mourut pas si trestost: ains vesquit quinze iours en grande peine, & en grande misere: ne Cirurgien, ne Médecin, n'y peurent oncques remédier, qu'il n'en mourust. Ce fut la fin du Roy de Nauarre: & ainsi furent les bonnes gens deliurez de la taille, & quittes de la non recueillir, ne payer à son fils Charles: qui fut beau Cheualier, & ieune: & grand & fort estoit au iour que ie rescriuy & † translatay ceste Histoire: & fu Roy de Nauarre & des tenances: & se fit couronner, tantost apres l'obseque de son pere, fait en la cité de Pampelune.

*Excuse des deputez de Nauarre, pour ne payer la taille, demandée par le Roy.*

*Cruauté du Roi de Nauarre, pour le refus de la taille susdite*

*Estrange mort du Roy Charles de Nauarre fils de Iehanne fille du Roy Louis Hutin.*

*† Il abuse de ce mot, comme il faict plusieurs fois de quelques autres.*

*Comment le Duc de Berry fit assieger la forteresse de Ventadour.* CHAP. CI.

VOus auez bien cy dessus ouy recorder comment les traittez se faisoient du Comte d'Armignac, & du Dauphin d'Auuergne, † auec les Capitaines des forts d'Auuergne, de Galuadan, de Limosin, & des enuirons: lesquels estoient cōtraires & ennemis à tous leurs voisins. Plusieurs s'y enclinerent, & vouloient bien partir, car il leur sembloit qu'ils auoient assez guerroyé & trauaillé le Royaume de France. Si vouloiēt d'autre part aller piller. Le Comte d'Armignac leur promettoit de les mener en Lombardie, & le Comte de Foix (qui n'estoit mie leger à deceuoir) pensoit tout le contraire. Tout quoy se taisoit, pour veoir la fin de ceste besongne: & enqueroit songneusement à ceux, qui taillez estoient du sauoir, comment les traittez se portoient, & quelle part ces Gens d'armes trairoient, quand partis de leurs forts seroient. Adonc la commune renommée si estoit qu'ils † couroient tousiours, car ceux du païs le luy disoient. Et lors il baissoit la teste, ou il la hochoit, & disoit, Nenny, tousiours suiuent nouuelles sentinettes entre Gens d'armes. Le Comte d'Armignac & Bernard, son frere, sont ieunes, & say bien qu'ils ne m'ont pas trop en grace, ne mon païs aussi. Si pourroient cēs Gens-d'armes retourner sur moy, & pource me vueil ie pourueoir à l'écōtre d'eux, & tāt faire, que ie n'y aye blasme, ne dommage, car c'est possessiō de loingtaine prouisiō. Ainsi disoit le Cōte de Foix & veritablement il n'auoit pas folle imagination, si cōe les apparences en furēt vne fois si cōme vous orrez recorder, si ie puis traitter, ne venir, iusques à là. Encores auez vous bien ouy compter de Geoffroy Teste noire Breton, qui se tenoit, & auoit tenu long tēps

*† Ceste clause est icy fournie selon le sens de l'Auteur, disant Verard Geluadan pour Galuadā*

*† Verard dit courroient, Mais quoy que ce soit, ie confesse n'entendre point bien ce passage iusques à Le Comte d'Armignac &c.*

à la garnison & fort chastel de Ventadour en Limosin, sur les bandes d'Auuergne & de Bourbonnois. Ce Geoffroy ne s'en fust iamais party, pour nul auoir. Car il tenoit ledit chastel de Ventadour comme sien, & son propre héritage: & auoit mis tout le pays à certain pactis: & parmy toutes ces pactions, toutes gens labouroyent en paix dessous luy, & demouroyẽt: & tenoit là estat de Seigneur, mais trop cruel estoit: & trop perilleux, quãd il se courrouçoit, car il ne faisoit compte d'occire vn homme, non plus qu'vne beste. Or deuez vous sauoir, pour approcher les besongnes, que quand les nouuelles vindrent premierement en Auuergne & en Limosin pour celle taille leuer & recueillir, commune renommée couroit que ceux de Ventadour partiroienr de leur forteresse, & rendroient la garnison au Duc de Berry: & en seroit le pays quitte & deliure. Pour ces nouuelles s'accorderent toutes gens à la taille: & payoyent moult volontiers. Quand les bonnes gens veirent le contraire, & que ceux, qui plus songneusement couroyent, estoient ceux de Ventadour, si furent tous déconfits: & tindrent lenr argent de la premiere cueillette à perdu: & disoyent que iamais ne payeroient croix, maille, ne denier: si ceux de Ventadour n'estoient tellement contraints, qu'ils ne peussent issir hors de leur fort. Les nouuelles en vindrent au Duc de Berry: qui estoit souuerain Regard, & auoit tout le pays d'Auuergne, de Geluadan, & de Limosin en garde. Si penserent le Duc de Berry & son Conseil vn petit: & disoyent que les bonnes-gens auoient grand droit de cela dire & faire, & que voirement on s'acquittoit petitement, de ce qu'on n'y mettoit tel siége, que ils ne peussent issir hors de leur fort. Adoncques furent ordonnez, de par le Duc de Berry, & aux coustages du pays, la greigneur partie, bien quatre cens Lances de bons Gens d'armes, pour assieger Ventadour, & par bastides: desquels Gens-d'armes on fit souuerains Capitaines messire Guillaume de Lignac, & messire Iehan Bonne lance, vn gracieux & vaillant Cheualier de Bourbonnois. Si s'en vindrẽt ces Cheualiers & Seigneurs & ces Gens-d'armes, mettre le siege au plus pres qu'ils peurent de Ventadour: & meirent bastides en quatre lieux: & firent faire, par les hommes du pays, grans tranchées & rollis sur les destroits, par ou ils auoient vsage de passer: & leur furent faites moult destroites. Mais ledit Geoffroy n'en faisoit gueres de compte, car il sentoit sa garnison pourueuë de toutes choses (& ne leur veinst il rien de nouuel, pour eux refreschir, de sept ans) & si sied le chastel en si fort lieu, & sur telle roche, que par assaut, qu'on luy peust faire, ne luy pouuoit on porter nul dommage, & non-obstant ces siéges & ces bastides, si issoyent ils à la fois hors par vne poterne, qui euure entre deux roches à la couuerte: & aucũs compaignons auentureux cheuauchoient sur le pays, pour trouuer aucuns bons prisonniers. Autre chose ne ramenoient ils en leur fort, car ilsne peussent, pour les destroits, montaignes, & diuers pays, ou ils passoient: & si ne leur pouuoit on clorre, de nul costé, ceste issue, ne ceste allée: si à l'auẽture, sept ou huit lieues en sus de leur fort, on ne les trouuoit sur les champs: & quand ils estoient rentrez en la trace de leur chemin (qui bien duroit trois lieues) ils estoient aussi asseurs, que si adonc ils fussent en leur garnison. Ainsi tindrent ils vn long temps celle ruse, & fut le siege plus d'vn an deuant le chastel, par l'ordonnance que ie vous dy: mais on leur tollit grand foison de redemption du pays, & des pactis. Nous nous souffrerons à parler de Ventadour, quand pour le present, car nous nous voudrons refreschir d'autres nouuelles matieres.

*Siege de Ventadour par Guillaume de Lignac au cõmandement du duc de Berry.*

*Comment le Duc de Bourgongne enuoya quatre cens Lances à la Duchesse de Brabant, & comment ils surprirent & brullerent la ville de Seaulle en Guerles.* CHAP. CII.

LE Duc de Bourgongne ne meit pas en oubly ce qu'il promit à sa belle ante, la Duchesse de Brabant: mais ordonna enuiron quatre cens Lances de bonnes Gens-d'armes, de Bourgongnons, & autres & en fit souuerains Capitaines deux Cheualiers le premier, messire Guillaume de la Trimoille, Bourgongnon, & l'autre, Sire Geruais de Merande, Allemand: & leur dit. Vous vous en irez, à tout vostre charge, sur les frontieres de Brabant, & de Guerles: là ou nostre belle ante & son Conseil vous ordonneront à estre: & faites bõne guerre, nous le voulõs. Les deux Cheualiers respõdirẽt qu'ils estoiẽt tous appareillez à faire tout ce qu'on voudroit. Si ordonnerẽt leurs besongnes: & mãderent leurs gens: & passerent outre, le plus tost qu'ils peurent, & s'auallerẽt deuers Brabãt: & signifierẽt leur venue à la Duchesse, & passerẽt parmy sa terre de Luxẽbourg. Ils furẽt mis & menez, par l'ordonnance du Mareschal de Brabãt & du Cõseil de la Duchesse, dedãs les trois

*Guillaume de la Trimoille enuoyé à la Duchesse de Brabãt, par le Duc de Bourgongne auec quatre cẽs lances.*

les trois chasteaux,que le Duc de Guerles chalengeoit, & lesquels il vouloit auoir,pour tant qu'ils auoient esté engagez(Gangelth,Buth, & Mille ) & là se tindrent en garnison, & firent bonne frontiere:& estoyent à la fois sur les châps,pour rencontrer leurs ennemis.Le Duc de Guerles se fortifia à l'encontre,& si pourueut ses villes & ses chasteaux à l'encôtre de ses ennemis,car il veit que la guerre estoit ouuerte.Or auint ainsi,que messire Guillaume de la Trimoille ( qui se desiroit à auancer, & à faire chose, dont on seust qu'il estoit au pays)getta sa visée vn iour, sur vne ville (qui estoit en Guerles, à quatre lieues de son fort:pour la venir : laquelle on appelle Seaulle. Si dit secrettement toute son intention à messire Geruais de Merande,son compaignon,& l'emprise qu'il vouloit faire. Le Cheualier s'y accorda legerement,car il se desiroit à armer, & cheuaucher:& cueillirent leurs compaignons,des garnisons qu'ils tenoyent: & se trouuerent tous ensemble:& se departirent enuiron minuict: & cheuaucherent le grand trot vers Seaulle: & auoient guides, qui les menoient: & vindrent sur le iour assez pres de Seaulle.Adoncques s'arresterent ils:& prirent illecques nouuelle ordonnance: & me fut dit que messire Geruais, à tout trente Lances:se departit de la route,pour venir deuant, conquerir la porte,& la tenir, tant que messire Guillaume de la Trimoille & sa route seroyent venus, car à cheuaucher tant de gês ensemble,on s'en apperceuroit:mais, pour vn peu de gens on cuideroit que ce fussent gens, que le Duc de Guerles y enuoyast, pour refreschir la garnison,ou que ses gens cheuauchassent de lieu en autre. Ainsi fut fait, comme il fut ordonné:& se departit messire Geruais deMerande à tout trente Lances d'Allemâs & cheuaucherent tout deuant celle place de Seaulle. Bien trouuerent sur le chemin,du tin,hommes & femmes,qui alloyent en la ville(car en ce iour il estoit iour de marché,) & ainsi comme ils les trouuoyent,ils les saluoyent en Allemand : & passoyent outre.

*Entreprinse de Guillaume de la Trimoille sur la ville de Seaulle en Guerles.*

*Seaulle en Guerles surprise par les François de Guillaume de la Trimoille, le matin de S aint Martin en Nouembre. 1387.*

Ces gens du pays cuidoyent que ce fussent ceux du pays,& des gens au Duc de Guerles,qui veinssent là en garnison. Messire Geruais & sa route cheuaucherent, tant qu'ils vindrent à la porte: & la trouuerent toute ouuerte, & à petit de garde: & estoit si matin, que moult de gens si estoyent encores en leurs licts. Ils s'arresterent là : & furent Seigneurs de la porte:& veez cy venir tantost, les grans gallops, messire Guiliaume de la Trimoille,à tout sa grosse route:& se bouterent en celle ville,en écriant leurs cris.Ainsi fut la ville gaignée:n'oncques deffense n'y eut,car les hommes de la ville ( qui point ne pensoient que les François deussent faire telle emprise) estoyent encores la plus part en leurs lits couchez. Ce fut la nuict Sainct Martin en Yuer,que ceste entreprinse fut faite sur la ville de Seaulle en Guerles, & la ville gaignée: & vous dy que,trois iours deuât, y estoit vn Cheualier entré, d'Angleterre, à tout dix Lances, & trente Archers: que le Roy d'Angleterre y auoit enuoyez. On nommoit le Cheualier messire Guillaume Fikaoul. A ceste heure,que l'estourne monta,& le haro, il estoit en son hostel: & se commença à découcher. Si entendit les nouuelles que leur ville estoit prise. Et de quelles gens? demanda il. Et luy respondirent ceux : qui à luy parloyent. Ce sont Bretons. Haa(dit il)Bretons sont malles gens. Ils pilleront & ardront la ville : & puis ils s'en partiront.Et quel cry crient ils? En nom Dieu(ce dit vn Cheualier) ils crient Trimoille.

Adoncques fit le Cheualier Anglois fermer & clorre son hostel: & s'arma, & tous ses gens aussi:& se tint là dedans, pour sauoir si point de rescousse y auoit : mais nenny, car tous estoyent si ébahis,qu'ils fuyoient l'vn çà,l'autre là,les poures gens au monstier: & les autres vuidoyent la ville, par vne autre porte: & guerpissoyent tout: & les François bouterent le feu en la ville, pour encores ébahir plus fort les gens, en plusieurs lieux, mais il y auoit de grans hostels de pierre & de bricque: si ne s'y pouuoit le feu attacher, ne prendre legérement. La greigneur partie de la ville fut toute arse,pillée,& robée, & rien n'y demoura de bon, tant qu'ils le peussent trouuer:& eurent des plus riches hômes de la ville à prisonniers: & fut pris le Cheualier Anglois en bon conuenant, car quand il veit que tout alloit mal,il fit son hostel ouurir(car il doutoit le feu:pourtât que de premier il veoit grans fumées en la salle)& se meit tout deuant son hostel, son pouuoir deuant luy,& ses gens, Archers,& autres: & là se deffendirent tresvaillamment & biê,mais à la fin il fut pris:& se rendit prisonnier à messire Guillaume de la Trimoille:& tous ses gens furent pris,& petit en y eut de morts. Quand les François eurent fait leur volôté de la ville de Seaulle en Guerles,& leurs varlets eurent mis en voye tout leur pillage,ils se partirêt,car ils n'eurêt pas côseil d'eux là tenir aussi eussêt fait folie,& se meirêt au chemin & au retour,deuers leurs garnisons:dont ils estoient partis.Ainsi alla de ceste

*Seaulle saccagee et brullée.*

*Prise de quelques Anglois, & de leur Capitaine, en la ville de Seaulle*

auenture:& eut le Duc de Guerles ceste premiere buffe,& ce premier dommage: dont il fut moult courroucé,quand il le seut,mais il vint là,à tout grans Gés-d'armes:& y cuida moult bien trouuer les François.Si fit réparer le lieu,&le pouruecoir d'autres Gésd'armes:qui furent depuis plus diligens de garder la ville,qu'ils n'auoiét,ou eussent esté,par deuant. Ainsi auient des auentures,l'vn perd vne fois, & l'autre vne autre. Moult fut la Duchesse de Brabant & tous ceux de son pays réiouys de ceste auenture, & y acquirent messire Guillaume de la Trimoille & messire Geruais de Merande grande grace:&adóc disoient ils parmy le pays communement,qu'à l'Esté,qui venoit, sans nulle faute, ils iroient mettre le siege deuant la ville:& ne s'en partiroyent,iusques à ce qu'ils l'auroient, car ils se trouuoient assez gens pour ce faire. Quand le Duc de Bourgongne eut ouy ces nouuelles,comment ses gens,qui estoient en garnison en Brabant,se portoient tresbien,il en eut grande ioye:& pour eux encourager mieux, & donner bonne volonté, il escriuoit souuent à messire Guillaume, son Cheualier. Ainsi se tindrent ils là cest Yuer, grandement,bien gardant leur frontiere: n'aussi ils ne prirent point de dommage. & aussi les chasteaux & villes,depuis la prise de la ville de Seaulle, furent plus songneux d'eux garder,qu'ils n'auoient esté par deuant. Or vous vueil ie recorder d'vne autreprise que Perot le Bearnois fit en Auuergne: ou il eut grand profit, & par quelle incidence il se meit sus,ie le vous diray au long de la matiere.

*Le Duc de Guerles fait remparer la ville de Seaulle apres q̃ les François l'eurent saccagée & abandonnée.*

*Comment Geronnet de Maudurant l'vn des Capitaines de Perrot le Bearnois, ayant esté prisonnier de Iehan Bonne-lance à Montferrant en Auuergne,trouua façon, apres sa rançon payée,de mettre le Bearnois dedans icelle ville de Montferrant.*

CHAPITRE CIII.

AVenu estoit en celle propre année & saison, enuiron la moyenne de May, qu'aucuns compaignons auentureux,enuiron quarante Lances,estoient partis& issus de Galuscet:que Perrot le Bearnois tenoit:& sied ceste forteresse en Limosin. Ces compaignons couroyent à l'auanture en Auuergne:& auoient vn Escuyer Gascon, Capitaine, qui s'appelloit Geronnet de Maudurant, appert Homme-d'armes durement. Or, pour ce que le pays a esté & est tousiours en doute pour ces gens, sur les frontieres de Bourbonnois se tenoit,de par le Duc de Bourbon,vn sien Cheualier,vaillant homme aux armes:qui s'appelloit messire Iehan Bonne lance,gracieux & amoureux,& qui grand courage auoit de luy auancer. Entandis que les Anglois cheuauchoient, il demanda quelle somme deGentils-hommes ils estoient:& on luy respondit qu'ils estoient enuiron quarante Lances. Pour quarante Lances(dit il)nous n'auons garde,I'en vueil mettre autretant à l'encontre. Lors,se departit il du lieu ou il estoit(car sa plus grande charge de Gés d'armes se tenoient deuant Ventadour) & tousiours pour trouuer armes, car ils les desiroyent forment. Il à quarante ou cinquante Lâces,sur les frontieres de Limosin,d'Auuergne,&de Bourbonnois,se meit à l'adréce,à ce qu'il auoit de gens. Là estoit auecques luy vn Cheualier,nommé messire Louis d'Ambiere:& aussi messire Louis d'Abton,&le Sire de Sainct Obise:&prirent les champs,sans tenir voye,ne chemin(car bien cognoissoient le pays) & s'en vindrent sur vn pas: là ou il conuenoit que leurs ennemis passassent,& non par ailleurs,pour les diuerses montaignes,& pour vne riuiere, qui descend & vient d'icelles:qui est mallement grande,quand il pleut, ou que les neiges fondét es montaignes. Ils n'eurent pas esté demie heure,que les Anglois vindrent, qui ne se donnoyent garde de celle rencontre. Bonne lance & les siens abbaisserent les glaiues,& s'en vindrent sur ces compaignons(qui estoient descendus au pié d'vne mótaigne)& écrierent leur cry. Quand ils veirent que combattre leur conuenoit, ils monstrerent visage, & se meirent en deffense:& aussi fit Geronnet,qui estoit fort Escuyer. Là eut,de premiere venue,forte rencontre de lances & de boutis,& aussi de renuersez, des vns & des autres. Mais à parler par raison,les François estoient droits Gens-d'armes,& plus que n'estoient les auentureux:& bien le móstrerét,car nul n'en retourna,si ce ne furét varlets, qui se meirent en fuite,&se sauuerent, endementiers que les autres se cóbattoiét. Il en y eut vingt & deux pris,& seize morts sur la place,& fut le Capitaine pris & fiancé prisonnier de Bonne lance. Puis ils se meirent incontinent au retour. En cheuauchant, & en ramenant les prisonniers,Bonne lance s'auisa cóment,puis vn mois il auoit esté en la ville de Montferrant en Auuergne,en grand ebatement auec Dames & Damoiselles,tant qu'elles luy auoiét prié & requis,en disát ainsi,Bóne lance,beau frere,vous cheuauchez souuent,

*Surprinse & prise de Geronnet de Maudurant & autres pillars du parti Anglois par Iehan Bonne lance, l'vn des Capitaines du Duc de Berry.*

ſouuent ſur les champs:& ne peut eſtre que vous ne voyez voz ennemis à la fois,& que vous n'ayez aucune rencontre.Ie le vous dy,pourtant(dit l'vne des Dames,qui ſ'auãça de parler deuãt toutes les autres,& laquelle Bonne lance auoit en grace)que ie verroye volõtiers vn Anglois.On ma dit aucunesfois,& par eſpecial vn Eſcuyer de ce pays(qui ſ'appelle Gourdines,& que bien cognoiſſez)que ce ſont durement bons Gens-d'armes & auſſi apperts,que ceux de ce pays: &bien le monſtrent,car ils cheuauchent moult ſou uent:& font ſouuent de belles appertiſes d'armes: & prennent ſur nous, villes & chaſteaux:& les tiennent. Et Bonne lance auoit reſpondu,Par Dieu,Dame ſi l'auenture me peut venir ſi belle & ſi bonne,que i'en puiſſe nul prendre,vous le verrez. Grand mercy, dit elle. Quand ceſte ſouuenance fut venue à Bonne lance, il auoit pris le chemin pour venir à Clermont en Auuergne(car la bataille auoit eſté aſſez pres de là)mais il l'écheua & prit le chemin de Montferrant (qui ſied enuiron vne petite lieue pres) & paſſerent ſur la ſeneſtre:&vindrent à Montferrãt.De la venue de Bõne lance,& de la iournée que il auoit euë ſur ſes aduerſaires &auentureux(qui trauailloyent à la fois le pays)furent les gens de Montferrant treſtous réiouis:& fut bonne lance grandement le bien venu. Quand luy & ſes gens ſe furent deſcendus à l'hoſtel, ils ſ'aiſerent & deſarmerent. Les Dames & les Damoiſelles ſe meirent auant, pour conioüir & feſtoyer Bonne lance: & le vindrent plus de vingt fois veoir à l'hoſtel. Il les recueillit moult doucement( car il eſt, ou eſtoit, ſage Cheualier)& leur dit( eſpecialement à celle, qui demandé luy auoit à veoir des Anglois) Dame, ie me vueil acquitter vers vous. Ie vous ay eu en conuenant,n'a pas vn mois ou enuiron,que ſi ie pouuoye par l'auenture d'armes cheoir à taille, que ie prenſiſſe vn Anglois: que ie le vous m'onſtreroye. Or m'a Dieu huy donné que i'en ay trouué,& rencontré de bien vaillans,car vrayement aux armes ils nous ont donné aſſez affaire: mais toutesfois la place nous eſt demourée. Ils ne ſont pas Anglois de nation:mais ils ſont Gaſcons,qui font guerre d'Anglois.Ils ſont de Bearn & de haute Gaſcongne.Si les verrez à grand loiſir,car pour l'amour de vous, ie les vous lairray en ceſte ville,tant qu'ils auront trouué,qui leur rançon payera.Les Dames commẽcerent à rire,qui tournerent ceſte choſe en réueil,& dirent, Grand mercy. Bonne lance ſ'en alla auecques elles:& fut dedans Montferrant trois iours,entre les Dames& Damoiſelles:& là endementiers Geronnet de Maudurant & ſes compaignons ſe rançonnerent: & leur fit tresbonne compaignie Bonne lance,car il veit qu'ils eſtoient pauures compaignons auantureux. Mais mieux vauſiſt qu'il les euſt tous pendus, ou noyez, qu'arançonnez,ne laiſſez en la ville. Quand il ſe voulut partir, ſi dit à Geronnet. Vous demourrez cy pour tous les compaignons. Les autres ſ'en retourneront querre voſtre rançon:& quant à ce que vous ferez & payerez, i'ay ordonné qui receura les deniers: & ſi toſt comme ils ſeront mis en outre,vous partirez,car ie l'ay ainſi ordonné. Or vous ſouuienne: Geronnet,que ie vous fay bonne compaignie. Se les noſtres par auenture d'armes ſe trouuent en ce party,faites leur ainſi. Par ma foy,reſpondit Geronnet,beau maiſtre,& Sire, volontiers,car ie, & tous les noſtres, y ſommes tenus. Adoncques ſe departit Bonne lance:& ſ'en retourna au ſiége de Ventadour:& ſes priſonniers, iuſques à douze,demourerẽt dedãs la ville de Mõtferrant:& les autres,par l'ordõnãce qui faite auoit eſté,qui eſtoient dix,ſ'en retournerẽt vers Galuſcet, pour querir à Perrot le Bearnois vingt & deux cens frãcs.A tant,l'vn parmy l'autre,furent ils rãçonnez: & eſtoient les douze,qui demourez eſtoient,tous à vn hoſtel:& ſe portoient bellement: & faiſoiẽt de bons deſpens:& n'auoient point de trop grand guet ſur eux:mais alloyent par dedãs ladite ville,eux ebattre& furent là quinze iours: & entrementiers apprirẽt ils beaucoup de l'eſtat du commun de la ville, & tant que depuis couſta l'auenture cent mille francs. Quand le Capitaine de Galuſcet fut informé de l'auenture à Geronnet de Maudurant, & comment luy & les autres auoient eſté ruez ius de meſsire Iehan Bonne lance,il n'en fit pas trop grand compte.Si reſpondit à ceux,qui le luy auoient compté. Vous eſtes cy venus pour querir argent,& leur deliurance? n'eſtes pas? dit le Capitaine. Ouy, reſpondirent ils.L'õ ne gaigne pas touſiours.Ie ne ſay,dit il,de gaigne,ne de perte:mais ils n'auront rien de moy. Ie ne les y ſi pas aller,mais cheuaucherent à leur auenture. Or leur mandez,ou dites,quand vous les verrez,qu'auenture les deliure.Pẽſez vous que ie vueil le mettre mon argent en tel exploict?Par ma foy,compaignons, nenny. Touſiours auray des compaignons aſſez: qui cheuaucheront plus ſagement, que ceux n'ont fait. Si ne deliureray,ne rachapteray ià homme,ſ'il n'eſt pris en ma compaignie.

*Bonne lance meine ſes priſonniers à Mõtferrant,par vne folle promeſſe dont mal prit à la ville puis apres.*

*Les priſonniers de Bonne lance mis à rançon.*

*Refus de Perrot le Bearnois à payer la rancõ des priſonniers de Bonne lance.*

Ce fut la responſe finale,qu'ils peurent lors auoir,pour Geronnet. C'eſt bon(dirent ils entre eux)que les deux,ou les trois des noſtres, retournent à Montferrant, & comptent ces nouuelles à Geronnet:parquoy il ayt ſur ce auis. Ils le firent. Les trois retournerent à Montferrant:& compterent ces nouuelles à Geronnet: & paſſerent au dehors de Clermont en Auuergne:& abreuuerent tous au ru du moulin, qui court bien pres des murs:& là ſe tindrent vn grand temps en l'eaue, regardans la maniere & ordonnance des murs de Clermont,& comment ils n'eſtoyent pas trop haux au monter,ne trop malaiſez. Haa,cap de Sainct Anthoine(dirent ils entre eux) comment celle ville de Clermont eſt bien prenable. Se nous y venons vne nuit,nous l'aurons:voire ſ'ils ne ſont trop grand guet. Puis dirent ils,tous en riant,en leur Gaſcon. Nous la barguignons:& vne au tresfois nous l'achapterons. On ne peut pas barguigner,n'auſſi achapter à vne fois n'à vn iour. Ainſi paſſerent ils outre:& cheuaucherent iuſques à Montferrant: & trouuerent illecques Geronnet & leurs compaignons:& leur compterent illecques leurs parolles, & leurs reſponſes,toutes telles,ne plus ne moins, que Perot de Bearn auoit dites & parlées:dont ils furent tous ébahis & déconfits,car ils ne pouuoyent,ne ſauoiẽt, ou ailleurs trouuer finances. Si furent vn iour & vne nuict tous courroucez. A l'autre iour Geronnet ſ'auiſa:& dit à ceux,qui ces nouuelles auoient apportées, Seigneurs compaignons, retournez deuers noſtre Capitaine:& luy dites,de par moy, que ie l'ay à mon pouuoir

*Menaces de Geronnet de Maudurãt à Perrot le Bearnois, s'il ne payoit la rançon de luy et de ſes compaignõs auec promeſſes, de grand profit s'il les deliuroit*

(tant que i'ay eſté delez luy)ſeruy bien & loyaument,& ſeruiray encores, ſ'il luy plaiſt: & ſache de par moy,que ſe ie me tourne François pour moy deliurer,il ny gaignera riẽ. Ce que ie feray trop enuis,& du plus tard que ie pourray. Si luy dites qu'il nous deliure, d'icy:& vn mois apres ma deliurance,ie le mettray en tel parti d'armes(ſi à luy ne tient) qu'il gaignera,auecques ſes compaignons,cent mille francs. Sur ces parolles retournerent les trois compaignons,Gaſcons, à Galuſcet:& trouuerent Perrot le Bearnois:& luy compterent ces nouuelles:ainſi que Geronnet de Maudurant les luy mandoit. Il commença à penſer ſus:& puis dit. Il pourroit bien eſtre qu'il ſeroit ainſi qu'il dit. Ie le deliureray tantoſt. Il fit ouurir vn coffre:ou il y auoit plus de quarante mille francs, tout de pillage(que vous l'entendez)& non pas de ſes rentes, ne de ſes reuenues de Bearn, car à la ville,là ou il fut né,& ou il demouroit quand il ſe partit de Bearn, n'a que douze

*Rançon des priſonniers de Bonne lance fournie par le Bearnois en faueur, des promeſſes de Geronnet.*

maiſons:& en eſt le Comte de Foix Sire:& a nom la ville Dadam : & ſied la ville à trois lieuës d'Ortais. Perot le Bearnois fit cõpter deuãt luy xxij cẽs frãcs,& puis cẽt frãcs pour les frais des cõpaignõs:& puis les fit mettre en vne bourſe:& appella les trois cõpaignõs qui eſtoient là venus pour querre l'argent. Tenez(dit il)ie vous deliure xxiij.cens frãcs. Au beſoing voit on ſon amy. Ie les auentureray. Il eſt bien taillé de les reconquerir, & autant ou plus:ſ'il veut. Les compaignons prirent l'argent:& ſe departirent de Galuſcet, & retournerent à Montferrant:& y a de l'vn à l'autre, quatorze grans lieues, mais ils auoient bon ſaufconduit. Cela les faiſoit aller,venir,paſſer,& rapaſſer ſouuent. Quand Geronnet de Maudurãt ſeut la venue,& qu'il & ſes cõpaignons ſeroiẽt deliurez,ſi en fut grandement réiouy,& manda ceux,qui de par meſſire Iehan Bonne-lance deuoient receuoir l'argent:& leur dit,Comptez,car velà tout ce,que nous deuons. Ils compterent iuſques à vingt & deux cens francs. Apres ce,ils compterent de leurs menus fraiz à leur hoſtel:& payerent bien & largement,tant que tous ſe contenterent:& quand ils eurent par tout payé,Geronnet emprunta & loua hommes & cheuaux,pour aller, & eux mener & porter,iuſques à Galluſcet:& Bonne-lance fut certifié de ſon argent. Si l'enuoya querre,ſi-comme ie le croy,ou il le laiſſa. Eſpoir que ſur la fiance du lieu fort l'y peut il laiſſer,car meſſire Pierre de Giach,pour ce tẽps Chancelier de France,y laiſſa ſon treſor: lequel il y perdit celle année, tout,ou en partie, & à tout le moins, ce qu'on en trouua: ſi-comme ie vous diray. Quand Geronnet de Maudurant ſ'en fut retourné à Galuſcet, les compaignons luy firent bonne chere:& apres trois ou quatre iours,qu'il fut là refreſ

*Retour de Geronnet,et de ſes cõpaignõs vers le Bearnois.*

chy,Perrot le Bearnois l'appella,& luy dit,Or Geronnet,la belle promeſſe,que vous me ſignifiaſtes par mes varlets,vous a faite certainement voſtre deliurance,& nõ autre choſe,car ie n'y eſtoye en rien tenu:au cas que, ſans mon ſeu, vous eſtiez allé cheuaucher à l'auenture. Or tenez voſtre parolle,& faites tant qu'elle ſoit veritable, ou autrement il y aura mautalent & treſgrand courroux de vous à moy:& ſachez de vray, que ie n'ay pas appris de perdre,mais à gaigner. Capitaine,dit Gerõnet,vous auez raiſon de cela dire & vous dy que ſi vous voulez,ie vous mettray dedãs la ville de Mõtferrãt,en quinze iours en laquelle ville giſt grand treſor,& de pillage,car elle eſt riche de ſoy,&bien marchande:& y a

de:& y a de riches villains à grand' foison:& aussi messire Pierre de Giach(qui est Chancelier de Frãce, & qui sied biẽ, & a ou mettre la main)a dedãs la ville de Mõtferrant(si-comme ie l'ay entendu) grand tresor: & vous dy que c'est la ville, ou on fait le plus simple & poure guet, qui soit au royaume. Veez là la parolle que ie vous vueil dire,& la promesse que ie vous ay promise. Ou nom Dieu(dit Perrot le Bearnois) c'est bien dit:& ie m'y encline:car ie m'y entendray:& vous sauez les aisemens & ordonnances de la ville. Mais y faudroit il grans gens?Respondit Geronnet,De trois à quatre cens Lances ferõs nous bien nostre fait:car ce ne sont pas gens de grand' deffense.De par Dieu,dit Perrot le Bearnois.I'y entendray: & le signifieray aux autres Capitaines des fortresses & des forts d'icy enuiron: & nous mettrons & cueillerons ensemble: & puis irons celle part. Sur cest estat, que ie vous dy, s'ordonna Perrot le Bearnois: & manda aux Capitaines, qui tenoient les forts prochains, tout son fait, & la volonté de son emprise: & assit sa iournee à estre à Ouzac, vn chastel en l'Euesché de Clermont, assez pres de là: duquel Olim Barbe,vn grand pillard, & Gascon,estoit Capitaine.Tous s'assemblerent à Ouzac les compaignons de sept forts,tous Anglois:& se trouuerent largemẽt quatre cens Lãces,& tous bien montez:& n'auoient que six lieuës à cheuaucher. Le premier des Capitaines,qui vint à Ouzac,ce fut Perrot le Bearnois, pour mõstrer que l'emprise estoit siẽne,& auiser les compaignons, le iour deuant,qu'ils fussent tous assemblez & conseillez l'vn à l'autre, parmy l'information,que Geronnet de Maudurant luy auoit faite & dite, en luy monstrant à quelle heure ils viendroient. Ce Geronnet, luy douziéme de compaignons,vestus en habits de gros villains marchans,à cottes de bureau,& chacun menant cheuaux de harnois, tous vnis,à tous baz, selon l'vsage qu'ils ont au pays, se departirent d'Ouzac,deuant l'aube du iour:& se meirent au chemin vers Montferrant,tenans arroutez leurs cheuaux, comme marchans voituriers: & entrerent comme enuiron nonne,en la ville de Montferrant.On ne se prit point de garde quelles gens ils estoient: car iamais on n'eust pensé que ce fussent pillars ne robeurs: mais marchans qui veinssent à la foire là, pour cueillir & achapter draps,ou touailles: en disant qu'ils estoient de deuers Montpeslier, & outre: & venoient là en marchandise: car la foire y deuoit estre: & y auoit grand' foison de marchandises, ià venues des villes & citez de là enuiron. Si se trayrent Geronnet & les siens à l'hostel de la Courõne: & establerent leurs cheuaux, & prirent vne belle chambre pour eux: & se tindrent tous quois, sans aller aual la ville: à fin qu'on ne s'apperceust de leur malice. Or bien penserent ce iour d'eux: car ils pensoient bien, que rien ne payeroient pour leur iour. Quand ce vint sur le soir, ils s'embesongnerent trop grandement entour leurs cheuaux: & faisoient entendre à l'hoste & à l'hostesse, & aux varlets de l'hostel, qu'ils estoient grandement trauaillez, & qu'il les conuenoit aiser. Si se pourueurent trop grandement de chandelles: & on ne les en pouuoit assouuir:& ne se vouloient aller coucher:mais beuuoient en leurs chambres:& menoient ioyeuse vie. L'hoste & l'hostesse, & tous ceux de l'hostel: par ennuy s'en allerent coucher:& les laisserent faire leurs volontez: & n'auoient nulle souspeçon sur eux. Or vous diray de Perrot le Bearnois & de sa route. Ce propre iour, le soir, ils se partirent d'Ouzac:& estoient sept Capitaines::&,tout premierement,Perrot le Bearnois, pour le souuerain:& puis le Bourg de Compane(qui s'appeloit Arnaudon) le Bourg-Anglois, le Bourg de Carlat,Apton Seghon,Olim Barbe,& Bernadõ des Isles:& encores y estoit vn grand pillard de Bearn: qui s'appeloit le Sire de Lanceplaine. Par cestuy, & par le Bourg de Compane,seu-ie ce,& fu informé de toute la besongne,& commẽt ceste entreprise fut faite apres † la Chandeleur: que les nuicts sont encores longues & froides. Si vous dy que toute celle nuict il pleut & venta, & fit trop laid temps: pourquoy le Capitaine du guet de Montferrant n'issit point celle nuict de son hostel: mais y enuoya son fils, vn ieune enfant de seize ans: lequel, quand il vint sur vn guet, entre vne porte & l'autre, y trouua quatre poures hommes: qui veilloient, & geloient de froid. Si luy dirent, Pren de chacun vn Blanc: si nous laisse aller chaufer & coucher. Il estoit bien enuiron onze heures. L'enfant conuoita l'argent: & le prit:& ceux se departirent de leur guet: & s'en retournerent en leurs maisons, Geronnet & les siens estoient tousiours en aguet à l'huis de l'hostel de la Couronne, pour sauoir quand le guet retourneroit. Ils veirent le valeton reuenir, & ceux aussi qui estoient partis de leur guet:& dirent,La chose est bien.Il fait huy vne droite nuict pour nous. Il n'y a si hardy en la ville, qui ne s'en voise coucher. Le guet est passé. Nous n'auons meshuy garde de celà. D'autre part Perrot de Bearn & les siens cheuau-

*Geronnet de Maudurant en deuoir de tenir sa promesse à Perrot le Bearnois, entrant subtilement en Montferrant luy douziéme.*

*† Ie croy qu'il veut entendre de l'an 1388. à ma mode.*

*Le Bearnois allant à la surprise de Monferrãt rencontre Aimerigot Marcel qui refuse d'y aller auec luy.*

choient, tant comme ils pouuoient: & leur conuenoit passer assez pres de Clermont, ioignant des fossez & des murs. Ainsi comme à vne lieue de Clermont, ils rencontrerent Aimerigot Marcel, & bien cent Lances: lequel estoit capitaine de la garnison d'Aloze, delez sainct Flour. Quand ils se furent rauisez & congnuz, ils se firẽt grand' chere: & demanderent l'vn à l'autre, ou ils alloient par tel temps, ne quelle chose ils queroient. Si respondit Aimerigot Marcel, Ie vien de mon fort d'Aloze: & m'en vois vers Carlat. En nom Dieu (respondirent les deux Capitaines de Carlat, qui là estoient: le Bourg-Anglois, & le Bourg de Compane) Veez nous cy: si vous auez à parler à nous. Voulez vous rien? Ouy, dit il. Vous auez aucuns prisonniers au Comte Dauphin d'Auuergne: & vous sauez que nous sommes en traitté, par le moyen du Cõte d'Armignac. Si voudroye biẽ ces prisonniers à échãger à aucũs autres, que i'ay en ma garnison: car i'en suis trop fort requis de la Comtesse Dauphine: qui est vne tresbõne Dame, & pour qui on doit moult faire. Respondit le Bourg de Compane, Aimerigot vous estes bien tenu de faire aucune chose pour la Dame: car vous eustes (n'a pas trois ans) cinq mille francs de son argent, pour le rachapt du chastel du Mercier. Et ou est le Comte Dauphin pour le present? Respondit Aimerigot. On m'a dit qu'il est en France, sur l'estat des traittez que vous sauez, que nous auons au Comte d'Armignac & au Comte Dauphin. Adonc respondit Perrot le Bearnois, Venez auecques nous, & laissez ces parolles: si ferez vostre proffit: car vous partirez à nostre butin. Et ou allez vous? dit Aimerigot. Par ma foy, cõpaignons, nous nous en allon tout droit à Monferant: car la ville me doit huy estre rendue. Adonc respondit Aimerigot à Perrot: & luy dit, Trop est mal fait ce, que vous voulez faire: car vous sauez que nous sommes en traitté auec le Comte d'Armignac & ce pays: & sont ainsi toutes les villes, & tous les chasteaux, comme demy-asseurez. Si ferez trop grandement vostre blasme, si vous faites ce que vous dites, & si romprez tous noz traittez. Par ma foy, compaignons (dit Perrot) ie n'y tiendray ià traitté, tant que ie pourray courir sur les champs: car il faut les compaignons viure. Mais venez vous en auecques nous: car vous n'auez que faire à Carlat, veez en cy les compaignons. Ceux, qui y sont demourez, ne vous lairront iamais au fort entrer. Auecques vous (dit Aimerigot) n'iray-ie point. Ie m'en retourneray à mon fort, puis qu'ainsi est. Adonc se departirent ils l'vn de l'autre. Perrot tint le chemin de Clermont & de Montferrant: & auint que, quand ils furent au-dessous de Clermont, ils s'arresterent tout quoy: & eurent vne nouuelle imagination: que les Gascons, qui là estoient (qui auoient porté & raporté les traittez de la deliurance de Geronnet de Maudurant) leur émeurent. Si dirent aux Capitaines (qui se tenoient tous ensemble) Veez cy la cité de Clermont: qui est bonne & riche, & aussi prenable, ou plus, que ne seroit Montferrant. Nous auons eschelles. Eschellons là. Nous y aurons plus de proffit, qu'à Montferrant. Sur ce propos ils furent ainsi comme d'accord, & sur le poinct de faire leur faict: quand aucuns des Capitaines se rauiserent, & remeirent en termes, & dirent, Clermont est vne puissante ville, & fort peuplee: & les gens pourueus d'armeures. Se nous les auions ià émeus, ils s'assembleroient, & mettroient en deffense. Il n'est pas doute que nous ne l'aurions pas d'auantage, & se nous estions reculez par force d'armes, & noz cheuaux prins & perdus, nous ne pourrions aller auant. Nous sommes loing de noz forts. Le pays s'émouueroit. Nous serions poursuiuis, & en auenture d'estre tous morts sans remede. Il nous vaut mieux penser d'aller outre, & de poursuir ce que nous auons empris, que de faire nouuelle emprise: car il nous pourroit trop couster. Ce conseil fut tenu, nul ne le releua, ne debattit depuis. Ils passerent, outre, ioignant Clermont, au plus bellement qu'ils peurent & sans faire noise: & cheuaucherent tant, que sur le poinct d'onze heures ils vindrent assez pres de Montferrant. Quand ils veirent la ville, ils s'arresterent tous quois ainsi comme à deux traicts d'arc pres: & lors dit Perrot, Veez cy Montferrant. Noz gens sont dedans, vous demourrez tous icy. Ie m'en vois par ces vallees, pour ouyr & sauoir si i'auray nulles nouuelles de Geronnet, qui nous a mis en ceste queste: & ne vous partez, tant que ie retourneray. Or allez, dirent les compaignons: nous vous attendrons icy. A ces mots se departit Perrot le Bearnois, luy quatriéme tant seulement, & faisoit si noir, si brun, & si tenebreux, qu'on ne veoit point, deuant soy, vn arpent loing, auec ce qu'il plouuoit, negeoit, ventoit, & faisoit moult fort temps. Geronnet à celle heure là estoit sur l'allee des murs: & n'attẽdoit autre chose, que qu'il ouyst des nouuelles. Il regarda tout bas & veit (ce luy fut auis) ombres d'hõmes, qui alloiẽt sur les fossez. Il cõmença à fifler en faucer.

*Le Bearnois & ses gens arriuent pres de Montferrant sur les onze heures du soir.*

Tantost

Tantost l'entendirent ceux, qui estoient en aguet: & approcherent plus pres: car, es fossez, à ce lez là n'y auoit point d'eaue. Geronnet parla, en demandant, Qui estes vous là? Perrot le recognut tantost en son Gascon: & luy dit, Ie suis Perrot le Bearnois, Geronnet, es tu là? Ouy, dit il. Appareillez vous: & faites approcher voz gens: car ie vous mettray par cy en la ville. La chose se portera bien: car tous ceux de la ville dorment. Par là! dit Perrot. Dieu m'en gard'. Ie n'y entreray ià par là: car, se i'y entre, ce sera par la porte, & non par ailleurs. Non donc, dit Geronnet, qui fut fort courroucé de ceste responsse. Par ma foy, Perrot, il n'est mie en ma puissance: mais venez par cy: & faites apporter voz eschelles cordees, & nul ne vous debattra l'entrer, ne le monter. Enten, Geronnet, dit Perrot. Tu me dois mettre en la ville. Par le party que tu me monstres, ie n'y entreray, fors que par la porte. Ie ne le puis amender, dit Geronnet. Par la porte ne vous y puis-ie mettre: car elle est fermee, & si sont les gardes dedans: mais ils dorment. Endementiers qu'ils estoient en cest estrif, les aucuns des compaignons de Geronnet alloient & venoient dessus les allees des murs, pour sauoir s'ils orroiét rien. Assez pres de là auoit vne petite maison, en descendant des murs: & celle maison estoit toute seule, & hors des autres: & vn poure homme cousturier, demouroit dedans: qui auoit veillé iusques à celle heure: & s'en deuoit aller coucher. Ainsi que le vent porte le son des choses, il auoit ouy parler sur les murs: car de nuict on oit moult cler. Si estoit issu hors de sa maison: & auoit rampé amont: & d'auenture il trouua ces hommes, qui alloient & venoient. Si tost comme il les veit, il commēça à crier. L'vn d'eux saillit tantost auant: & le prit parmy la gorge, & luy dit, Villain, tu es mort, si tu sonnes mot. Quand il se veit en ce party, il se teut tout quoy: car il doutoit la mort. Geronnet se retourna (qui auoit ouy la voix de l'homme) & dit, Ho, ho. N'occiez pas le villain, Il nous vient trop bien à poinct. Dieu le nous enuoye: car par luy feront tous le parfait de nostre entreprise. Or adoncques dit il à Perrot le Bearnois, Perrot, retournez vers les compaignons, & si vous oyez la premiere porte ouurir, si saillez auant, & de voz haches, ou espees taillez, ou decoupaz celle de deuers vous. Adoncques luy dit il l'auenture de l'homme, qu'il auoit troué, & Perrot se departit, & retourna vers ses compaignons, & leur dit toutes les parolles, que vous auez cy-dessus ouyes. Ce dit Geronnet de Maudurant à celuy homme qu'il auoit troüé. Si tu ne fais nostre volonté, tu es mort sans remede. Et que voulez vous que ie face, dit l'homme. Ie vueil (dit Gerōnet) que tu voises à la porte, & que tu éueilles les portiers, & puis leur dy que le Capitaine si t'enuoye là, & qu'ils ouurent la porte, ou qu'ils te baillēt les clefs, & tu l'ouuriras, pour laisser entrer dedans des marchans de Montpeslier, qui sont là dehors, à tout grans fardeaux: lesquels viennent à la foire. Ie ne say (dit l'homme) s'ils me voudront croire. Ouy (dit Geronnet) à celles enseignes qu'il ne fut point à soir au guet: mais son fils y fut. Si tu ne fais bien & sagement ce que ie dy, ie t'occiray de ma dague: & fay tant, que ie ne puisse pas veoir que par ton defaut nous faillions à nostre entreprise. Le poure homme (qui s'oyoit menacer d'occire, & en veoit les apparences, & ces Gascons tous appareillez pour l'occire) si en estoit tout ébahy, & tout effrayé, & leur respondit, Ie feray mon pouuoir loyaument de ce, que vous me requerez. Il s'en vint à la porte, & heurta à l'huis, là ou ils, dormoient, & fit tant qu'ils furent éueillez. Ils demanderent, Qui es tu? qui nous éueilles à ceste heure? Ie suis (dit-il) tel, & se nōma par son nom. I'ay enhuy fait de la besongne pour l'hostel du Capitaine: si que, ainsi que ie luy rapportoye son ouurage, nouuelles luy sont venues que quelques marchans de Montpeslier sont là dehors, tous lassez & mouillez, & leurs fardages. Si vous mande, de par moy, ou que vous leur ouurez la porte, ou que vous me baillez les clefs, & ie l'ouuriray, à ces enseignes qu'il n'a point esté au guet: mais son fils y a esté. C'est verité, dirent ils. Tu les auras. Atten vn petit. Adonc se leua vn d'eux: & prit les clefs, qui pendoient à vne cheuille, & ouurit vne petite fenestre, & les luy bailla. L'homme les prit. Si tost comme il les eut & tint, Geronnet les luy tollit, & puis vint au flayel: & bouta d'auenture premierement la clef en la serrure, & de celle, que premierement il y meit, il l'ouurit toute, & puis vindrent aussi apres à l'autre porte, luy & ses compaignons, & la cuida ouurir: mais oncques il ne peut, ny ne seut. Perrot le Bearnois & ses routes estoient au-dehors: qui attendoiét que la porte fust ouuerte. Adonc leur dit Geronnet. Beaux-Seigneurs, aidez vous, & vous auancez. Ie ne puis ouurir ceste seconde porte. Derompez là de voz haches. Autrement vous ne pourriez entrer dedans la ville. Adonc ceux, qui estoient pourueus de haches & congnees, commencerent à ferir & fraper en celle porte, cōme charpentiers.

*Perrot le Bearnois ne veut quitter Geronnet de sa promesse, s'il ne le fait entrer dedans Montferrant par la porte.*

*Auēture d'vn poure homme de Montferrant qui moyenna que Geronnet eust les clefs de Montferrant pour sauuer sa vie.*

*Gerōnet ne pouuant ouurir la seconde porte la fait rompre par le Bearnois & ceux de dehors.*

Si donnerent à Geronnet & à ses compaignons, quand ils eurent pertuisé la porte, haches & congnees pour couper le flayel de la porte. Adonc s'émeurẽt & éueillerent plusieurs hommes, & issirent hors de leurs licts, quand ils ouyrent le hutin, & au premier qu'ils s'éueillerent, s'émerueillerẽt bien que ce pouuoit estre: car iamais ils n'eussent pensé, n'imaginé, que ce fussent Anglois: qui à ceste heure les veinssent réueiller. Adonc les gardes de la porte (qui mal l'auoient gardee) quand ils ouyrent l'effroy & le buchis, & gens parler & cheuaux hennir, cognurent bien qu'ils estoient deceuz & surpris. Si se leuerent, & vindrent aux fenestres de la porte, & commencerent à crier, à haute voix, Trahis, trahis: & adoncques s'émeut toute la ville, à tresgrand effroy, & plusieurs se leuerent, & penserent à sauuer le leur, & à fuir vers le chastel, Mais trop petit de gens y entrerent: car quand le Chastelain (qui le chastel gardoit) entendit que les Anglois auoiẽt pris la ville, pour la doutãce de plus perdre il ne voulut oncques le pont abaisser, Aucũs de ses amis (qui premiers s'apperceurent de ceste auenture) il recueillit par vne plãche: & puis tantost quand il ouyt grand effroy en la ville, hommes, femmes & enfans crier, il retraït à luy la planche, ne point depuis ne la voulut remettre, & entendit fort comment le chastel fust deffendu, s'on l'assailloit. Ie vous ay dit comment la premiere porte fut ouuerte, & la deuxiéme rõpue & brisee, par force de congnees & de haches. Adoncques entrerent dedans tout bellement, & paisiblement, les Capitaines & leurs routes en la ville, & tout premier, sans entrer en nulle maison, pour sauoir & ouïr si nuls se recueilliroient, ne mettroient ensemble, pour faire deffense, ils allerent au long de la ville: & la chercherent toute. Oncques n'y trouuerent hommes, qui se missent en deffense: si ce ne furent aucuns, qui s'estoient mis à retrait deuers le chastel, & cuidoient entrer dedans. Ceux se deffendirent vn petit: mais ils furent tantost déconfits, ou morts, ou pris. Que vous feray-ie long compte? Ainsi fut la ville de Mõtferrant en Auuergne prise, vn Ieudy par nuict, treiziéme iour † de Feurier, par Perrot le Bearnois & ses complices, & si tost qu'ils veirent qu'ils estoient Seigneurs de la ville, ils se logerent par les hostels, tout à leur aise sans mettre feu, ne faire autre violence: car Perrot le Bearnois deffendoit, sur peine de la teste, que nul ne violast femme, ne pucelle, ny ne boutast feu, ne prensist pillage, ne prisonnier, grand ne petit, dont il n'eust la cognoissance, & que nul, sur la peine dessusdite, ne molestast Eglise nulle, n'homme d'Eglise, ne que riens n'y fust pris n'osté. Toutes ses choses auoit Perrot le Bearnois accoustumé d'ẽtretenir, & les auoit entretenues, depuis qu'il se bouta en Frãce, pour faire guerre, es villes & chasteaux qu'il prenoit: fust par force ou autrement. Mais Geoffroy Teste-noire faisoit tout le contraire: car il n'auoit cure ou il fust pris, en Eglise, ou ailleurs: mais qu'il en eust. Quand ce vint au matin, que les nouuelles vindrent en la cité de Clermont en Auuergne (qui sied à vne petite lieuë de là) comment les Anglois en la nuict auoient pris & conquis la bonne ville de Montferrant (qui leur estoit si prochaine voisine) si en furent toutes gens durement ébahis, & à bonne cause: car leurs ennemis estoient trop pres, & n'en sauoient que faire, ne que dire, & entendoient fort à garder leur ville. Ces nouuelles s'espandirent en plusieurs lieux, à Chasteau-neuf-sus-Allier, à Thion, à Vic, à Yssoire, à Rion, vne grosse ville, & là delez, à Aigue-Perse, & au fort chastel de Montpensier, & de tout ce pays, que ie vous nomme, & de toutes ces villes, la greigneur partie est au Duc de Berry. Les nouuelles furent tantost trop loing semees, comment les Anglois, Gascons, & Pillars, auoient pris & conquis la bonne-ville de Montferrant en Auuergne. Tous ceux, qui en ouyrent parler, & à qui il en touchoit, s'en émerueilloient, & s'en doutoiẽt & fremissoiẽt les voisins païs, Auuergne, Bourbõnois, Forestz, & iusques en Berry. Quãd les nouuelles en furẽt venuës à Paris, le Roy & ses oncles en furẽt tous courroucez: ce fut raison. Pour ce tẽps estoit le Cõte Dauphin à Paris, pour les besongnes du païs: car il en estoit souuerain Regard & gardien auec le Cõte d'Armignac. Si luy vindrẽt à tresgrãde déplaisance. Car il luy fut auis qu'il en receuroit blasme & parolle: pourtant qu'il en estoit ainsi auenu, † & on le sauoit hors du pays. Mais l'excusance estoit veritable, & raisonnable, qu'il auoit, & estoit telle, qu'il estoit en traitté enuers eux, & sur cest estat il tenoit le pays pour asseur. Or, ces nouuelles seuës, le Comte Dauphiu se departit tãtost de Paris, pour venir vers Auuergne & pour remedier à ces besongnes: & laissa tout son estat derriere, & cheuaucha, luy & son page seulement, le chemin de Moulins en Bourbonnois, pour venir en Auuergne, & renouueloit tous les iours cheuaux, en cheuauchant. En celle haste il ouyt autres nouuelles à S. Pierre-le-monstier, qu'il n'auoit ouyes en-deuant: lesquelles ie vous diray.

*Le Bearnois en Montferãt par vne porte rompue & vne autre ouuerte.*

† *Ie pense que c'estoit de l'an 1388. à ma mode, comme i'ay n'agueres dit.*

† *C'est à dire,* & on sauoit que luy qui estoit l'vn des Gouuerneurs du païs en estoit absent, pendãt qu'il y deuoit estre present à sa charge.

*Comment*

*Comment Perrot le Bearnois & ses compaignons, eurent conseil de non tenir la ville de Montferrant: & comment ils saillirent sur ceux de Clermont, qui les estoient allez visiter iusques aux barrieres de la ville prise, là ou il les déconfirent incontinent.* CHAP. CIIII.

QVand ce vint le Vendredy au matin, dont la ville auoit esté prise le Ieudy par nuict (si-comme vous auez cy-dessus ouy parler) & que les Capitaines furent tous Seigneurs de la ville & des hommes, premierement ils les tindrent tous liez delez eux, tellement & en telle façon, qu'ils ne leur pouuoient porter dommage ne contraire. Adõcques ils chercherent par tout: & prirent, & firent trousser & enfardeler, draps, touailles, linges, robes, pennes, & toutes autres choses, dont ils pensoient à auoir proffit: car ils auoient esté en conseil ensemble & collation, à sauoir comment ils se maintiẽdroient, & s'ils se tiendroient là ou non. Les aucuns d'entre eux s'accordoient à ce qu'ils teinssent la ville, & s'y fortifiassent: mais le plus d'eux s'en debatoient: & disoient que du tenir, & là dedans demourer, ils feroient follie & outrage: car ils seroient enclos de tous costez, & ils estoient trop loing de leurs forts, & s'ils estoient assiegez, ils n'estoient pas assez forts, ny n'estoit apparent qu'on les secourust, qu'ils ne fussent là dedans pris & affamez par long siege: car il y auoit au pays grand' foison de bons Gentils-hommes, de citez, & de bonnes-villes: & le Duc de Berry (si tost comme il sauroit ces nouuelles) y enuoyeroit le Mareschal de France, messire Louis de Sãxerre, & aussi le Comte d'Armignac & le Cõte d'Auuergne, sans y enuoyer, y viendroient mettre le siege, à moult grand' puissance: car là estoient de haux Barons & Seigneurs: le Sire de la Tour, le Sire † d'Apton, le Sire d'Aptiel, le Sire de Renel, le Sire de la Palisse, & plusieurs antres, & encores souuerainement messire Iehan Bõne-lance y viendroit, à tout grans gẽs: par lequel & son incidence (si-cõme ils veulent dire) elle est perdue, & gaignee. Toutes ces doutes mettoient les sages, & Perrot le Bearnois, & Olim Barbe, auãt, & encores autres raisons: car, s'ils estoiẽt là pris, n'attrapez, ils perdroient leur fait: & seroient punis de leur outrage, & au mieux venir, perdroient tous les forts qu'ils tenoient. Si arresterent & conclurent les Capitaines ensemble, que sur le soir ils se departiroient, & emmeneroient tout leur butin & leurs prisonniers (dont ils auoient plus de deux cens) & de ce furent ils songneux d'y entendre: car ils meirent bonnes-gens aux portes: à fin que nul, ne nulle, ne peust détourner leur conuenant, n'issir hors de la ville. Or vous compteray d'vne écarmouche, que ceux de Clermont en Auuergne leur firent. Quand les nouuelles furent venues à Clermont que Anglois estoient venus à Montferrãt, & l'auoiẽt pris, si en furẽt tous ébahis: car ils leur estoient trop pres voisins. Si eurent plusieurs parolles & imaginations: & vous dy qu'au dehors de Clermont, au chemin de Montferrant, a vne Eglise de freres Mendiens, la plus belle, la plus forte, & la mieux edifiee, qu'on sache en tout le Royaume de France: & y a vn tresbeau clos & grand, fermé de beaux forts murs & haux, & dedans ce clos, grand' foison de vignoble: car, an par autre, y ont bien les Freres de cent à six vingts queués de vin. Les aucuns disoient, Ce seroit bon que la maison des Freres fust abbattue: car par celle maison (qui ioint à nostre porte) pourrions nous estre perdus, & autresfois en a on parlé, & si l'a on voulu commander à abbattre. Les autres disoient que non, & que ce seroit pitié & dommage, s'vne telle maison, & si belle, estoit perdue & abbattue: mais qu'on allast tantost, & de faict, deuers Montferrant, eux écarmoucher, & là mettre le siege: à fin qu'ils n'en peussent iamais partir: car Cheualiers & Escuyers de ce païs, de Bourbonnois, & de Forests, se recueilliront, & retrairont ceste part, & tout le pays aussi, & n'y demourront point quatre iours, qu'ils ne soient assiegez. Endementiers que tels effrois & telles murmurations couroient parmy la ville & cité de Clermont, il y eut enuiron soixante compaignons, bien armez & bien montez, qui s'ordonnerent de partir & issir de la ville, pour cheuaucher vers Montferrant, & faire aux barrieres aucunes écarmouches: & puis s'en retourneroient arriere. Nul ne les déuia: car il y auoit des plus nobles de la ville en leur compaignie, & qui, selon leur estat, desiroient les armes. Si monterent aux cheuaux: & emmenerent trente Arbalestiers auec eux: & cheuaucherent, tout le pas, deuers Monferrant. Encores issirent, de volonté, aussi de Clermont, plus de deux cens hommes, tous de pié: qui se meirent au chemin, apres ces coureurs & ces cheuaucheurs: lesquels s'en vindrent iusques aux barrieres des portes de Montferrant. Les nouuelles vindrent entre ces compaignõs, qui estoient Seigneurs de la ville, que les hommes de Clermont les estoient venus veoir, & estoient deuant

† *Verard dit dapthon, & dapthier apres.*

*En quelles deliberations furẽt ceux de Clermont en Auuergne, apres les nouuelles de la prinse de Montferrant.*

*Quelques compaignons de Clermont visitent les barrieres de Montferrant, dont ils sont repoussez & chassez par les pillars du Bearnois.*

les barrieres de la porte. De ces nouuelles furent ils tous réiouys, & s'armerent plus de cent, tous des plus apperts: & monterent sur leurs cheuaux: & firent ouurir hastiuement la porte: & puis issirẽt hors, tous à vne route, en écriant S. George. Mais, quand les Clermontois les veirent venir ainsi, & de si grand' volonté, si furent tous effrayez, & vaincus d'eux mesmes: & commencerent à reculer, sans monstrer visage de deffense, & à fuyr l'vn ça, & l'autre là. Les mieux montez, au departir de Clermont estoient deuant: & auoiẽt dit, sur les champs, qu'ils vouloient auoir le premier assaut: mais tantost ils furent les premiers retournans deuers leur ville: & ces Gascons apres, & si leurs cheuaux eussent esté aussi bons & aussi forts que les Clermontois estoient, tous, ou en partie, fussent illecques demourez. Toutesfois ils les chacerẽt assez loing, & iusques à ceux de pié: qui venoient: mais, quand ils veirent la chace, il n'y eut point par entre eux de conroy: ains se meirẽt à la fuite aussi: & failloient de vigne en vigne, & de fossé en fossé, pour eux sauuer. Les Arbalestiers de Clermont, quand ils veirent que leurs gens fuyoient, furent de meilleur arroy que les autres: car ils se meirent en vn vignoble: & s'arresterent là, & tendirent leurs arbalestes: & monstrerent deffense & visage. Iamais on ne les fust là allé querre: & s'y tindrent, tant que les Anglois fussent retraits dedans Montferrant. Les Clermontois perdirent vingt de leurs hommes. Il en y eut six morts, & quatorze pris.

*Comment Perrot le Bearnois & les compaignons, ayans pillé Montferrant l'abandonnerent, & se retirerẽt en leurs forts, & de la response, qu'il fit au Comte Dauphin d'Auuergne, se plaignant de ce qu'il auoit emblé ceste ville là, pendant les traittez.* CHAP. CV.

AInsi se porta ceste besongne: tout le iour, iusques à la nuict (qu'ils eurent arresté & conseillé qu'ils se departiroient) entendit chacun à trousser, & à mettre sa besongne à poinct. Droit sur le poinct de six heures, ils eurent tout troussé, & chargé leurs cheuaux. Ils se meirent tous à pié: & n'y en eut pas soixante, qui fussent à cheual: & arrouterent, sur les rues, leurs sommages & chariages: & auoient bien quatre cens cheuaux, tous chargez de draps, de nappes, pennes, touailles: & de toutes autres choses, qui leur estoient necessaires. Ils trouuerent les escrins tous plains en ces riches hostels: mais ils les laisserent tous vuides. Ils arresterent & lierent leurs prisonniers, deux à deux: &, quand ils eurent tout fait, sur la nuict ils firent ouurir la porte: & s'en partirent. Ils n'arresterent en Montferrant, que dixhuit heures. Ils meirent tout leur sommage & leur chariage deuant, & les prisonniers, & ceux de pié: & les Capitaines (qui estoient à cheual) venoient tout le pas derriere. Il estoit nuict, & faisoit brun, & si n'estoit pas le pays auisé de ce traitté: parquoy ils ne furent point poursuyuis. Enuiron minuict ils vindrent à Onzac (dont ils s'estoient partis le iour second deuant) & là détrousserent leur pillage: & s'aiserent de ce qu'ils trouuerent, & auoient dequoy: car il me fut dit, au pays mesme, qu'ils eurent de proffit, de ce voyage, la valeur de cent mille francs, & leurs prisonniers. Seulement messire Pierre de Giac, Chancelier de France, y perdit bien en or trente mille francs. Moult bien furẽt conseillez ces compaignons, de ce qu'ils auoient laissé Monferrant en Auuergne si tost. Car, s'ils y fussent demourez, n'arrestez deux iours, iamais n'en fussent partis, fors en grand danger: & espoir qu'ils y eussent laissé les vies: car tout le pays d'enuiron, Cheualiers & Escuyers, se mettoient ensemble, & y venoient à puissance, pour y mettre le siege tels que le Sire de la tour, le Sire de Montagu, le Sire d'Apthier, le Sire d'Apton, messire Guichard Dauphin, le Marquis de Gaiulhat, messire Loys d'Ambiere, le Sire de la Palisse, messire Ploustrac de Chasteluz, & le Seneschal des Montaignes. Nul ne demouroit derriere, & aussi le Comte Dauphin s'exploitoit fort.

*Soudain depart du Bearnois & de ses gens, apres auoir pillé Montferrant.*

Il eust là esté sur deux iours: mais les nouuelles luy vindrent comment les Anglois & Gascons estoient retraits en leurs forts: & luy fut compté, auecques ce, la besongne toute. Quand il en seut la verité, il cheuaucha vn peu plus à son aise, & vint à Sainct-Pourſain, & de là à Moulins en Bourbonnois: & là trouua la Duchesse de Bourbon, sa fille, qui auoit esté toute effrayée de ceste auenture, & toutesfois, quand elle seut qu'ils estoient retraits (quoy que ceux de Montferrant auoient receu grand dommage) elle se réiouit, de ce que son pays estoit plus asseuré que deuant: car ils luy marchissoient de trop pres. Par ma foy (dit le Comte Dauphin) ie voudroye qu'il m'eust cousté grandement, & que les pillars, qui s'en sont partis, fussent encore dedans Montferrãt encloz: car s'ils y estoient, ils y finiroient mal. Nous ne pourrions en Auuergne auoir plus belle prise, pour rauoir tous les forts qu'ils tiennent, & sauent bien, à ce qu'ils monstrent, que c'est

c'est que de guerre,quand si hastiuement ils ont fait leur faict. Ils s'en sont partis, & retraits en leurs forts:& là ont mis à sauueté leur pillage.Ainsi se deuisoient le Côte Dauphin & la Duchesse sa fille ensẽble:& Perrot le Bearnois,Olim Barbe,le Bourg de †Campane,le Bourg-Anglois,Arpthon Seghin,& les autres Capitaines des garnisons(quand ils furent venus à Onzac,& ils sceurent que point fut)departirent entre eux tout leur pillage,leur butin,& leurs prisonniers.Si en rançonnerent aucuns:& les autres emmenerent(quand ils se departirent d'Onzac,pour aller & retraire chacun en son fort) les vns à Carlat,& les autres à Galuscet:& ainsi de garnison en garnison.Si fut tout le pays d'Auuergne mieux sur sa garde,qu'il n'auoit par-auant esté. Toutesfois le Comte d'Armignac & le Comte Dauphin si enuoyerent par deuers Perrot le Bearnois : en disant que faussement & traistreusement ils auoient pris& emblé la ville de Montferrant,& enleué pillage,& emmené les bonnes-gens:& que tout ce fust amendé:& qu'ils estoiẽt en traitté ensemble: si comme il le sauoit bien.Perrot le Bearnois respondit à ces parolles:&dit que sauf leurs graces,luy de sa personne,& les sept Capitaines,qui auoient esté à Montferrant prendre,n'estoient en nul traitté enuers eux:ne qu'ils n'auoient pas pris la ville, ne frauduleusement emblée,n'eschellée:mais y estoient entrez par la porte: laquelle on ouurit à l'encontre d'eux & de leur venue. Et,quand ils seroient en traitté iuré & seellé ensemble,ils le tiendroient,de leur partie,bien & loyaument : mais ils n'auoient pas intention,qu'ils s'y deussent encores mettre.Si demoura la chose en cest estat:& n'en peurent les Seigneurs autre chose auoir. Messire Pierre de Giach fut fort courroucé de ce qu'il auoit perdu:& les hommes de Montferrant se recouurererent au plus beau qu'ils peurent:& ainsi leur auint ceste fortune & auenture.

*† Estans mes Exemp. souuẽt differens en tels propres noms d'hommes & de places, & variãt chacun d'eux maintenant en vn lieu,maintenant en vn autre,en fin ie trouue peine, presque inutile de vous ramentevoir telles varietez, et m'en deporteray, si les lieux ne le requierent grãdement.*

### *Des mariages de Louis de Blois auec Marie de Berry,& de Iehan de Berry auecques Marie de France, & comment elle mourut assez tost apres, & Madame Iehanne d'Armignac, Duchesse de Berry,semblablement.* CHAP. CVI.

EN l'an de l'incarnation nostre Seigneur Iesuchrist, † mil trois cens quatre vingts & six,au mois d'Aoust,se departit le Comte Guy de Blois,& la Comtesse Marie sa femme,bien accompaigné de Cheualiers, & d'Escuyers, de Dames & de Damoiselles , en bon arroy,& bien ordonnez,de la ville de Blois:& se meirent au chemin,pour venir en Berry: & emmenerent auecques eux leur ieune fils:qui l'année deuant auoit fiancé Marie, fille au Duc de Berry:& estoit l'intention au Comte de Blois, & à la Comtesse,que, eux venus à Bourges,en Berry,leur fils procedoit auant au mariage : & aussi estoit telle l'intention au Duc de Berry & à la Duchesse sa femme . Si que, quand toutes ces parolles furent les vnes venues deuant les autres,le mariage de ces deux enfans se conferma: & furent conioints par mariage ensemble, en l'Eglise de Saint-Estienne de Bourges(qui est la grande Eglise Cathedrale)par vn vaillant Prelat & Cardinal: & le Chancelier de Berry, † & Euesque de Poictiers,en l'an deuant les auoient fiancé ensemble. A ces noces & à ce mariage de Louis de Blois & de Madame Marie de Berry , en la cité de Bourges furẽt faites grãdes festes,ebatemens,& grandes ioustes de Cheualiers & Escuyers:& durerent les festes plus de huit iours.Quand tout ce fut accõply,le Comte de Blois & la Comtesse prirent congé au Duc de Berry & à la Duchesse:&se meirent au retour:& s'en retournerent à Blois:& emmenerent auecques eux leur ieune fille.En celuy an aussi espousa Iehan de Berry,fils au Duc de Berry(qui pour ce temps s'appelloit Cõte de Montpensier)Marie de France,sœur au ieune Roy Charles de France . En l'année mesme que ces mariages furent faicts , en temps † de Quaresme vindrent la Duchesse de Berry & Marie de France,sa fille , & leur fils, en la ville de Blois , veoir le Comte de Blois & la Comtesse,& leurs enfans.Si furent recueillis dedans le chastel de Blois , bien grandement & puissamment, tous leurs gens aussi: car le Comte Guy le sçauoit bien faire.A toutes ces choses, dont il parle,ie fu present.Quand la Duchesse de Berry & ses enfans eurent là esté trois iours,ils se departirẽt,& prirẽt le chemin de Poictiers:mais ils allerent par eaue,sur la riuiere de Loire,iusques à Amboise:& depuis là,à chars & à cheuaux,tant qu'ils furent en Poictou.Si tindrẽt leur hostel la Duchesse&ses enfans,le plus en vn bel chastel & bonne ville,qu'on dit Chinon.En cest an mourut Marie de France (qui ieune estoit)la femme au Comte de Monpensier,Assez tost trépassa aussi de ce siecle Madame Iehãne d'Armignac,Duchesse de Berry.Ainsi furẽt le Duc de Berry & son

*†Froissart ayãt par auẽture oublié de mettre ces mariages en leur lieu,selon l'ordre des tẽps a mieux aimé les mettre icy, que les auoir du tout laissés.*

*†Il dit* Archeuesque de Bourges *au chap.* 155. *du* 2.*Volume.*

*Mariage de Iehan de Berry auec Marie de France.*

*† C'estoit donc de* 1387. *à ma mode.*

*Trépas de Marie de France, Comtesse de Montpensier, & de Iehanne*

*ne d'Armignac, Duchesse de Berry, en l'an 1387. selõ la deduction de ce chapitre.*

fils à remarier: si-comme ils furẽt puis-apres remariés, mais ce ne fut pas si tost. Desquels mariages, especialement de celuy du Duc, ie vous parleray, quand temps & lieu en sera: pource que nostre matiere requiert & demande qu'il soit declairé.

*Comment, estant le Conseil de France en deliberation d'aller contre le Duc de Guerles, qui auoit outrageusement défié le Roy de France, le Duc de Berry enuoya le Comte d'Estampes vers le Duc de Bretaigne, pour tascher premierement à le regaigner au party de France, apres s'en estre presque ouuertement estrangé par la prise du Connestable de Clisson.* CHAP. CVII.

VOus auez bien cy-dessus ouy recorder comment le Duc de Guerles auoit defié le Roy de France, par défiances impetueuses, & dont on parla en plusieurs manieres, dedans le Royaume & dehors: pourtant que les défiances (si-comme renommee couroit) n'auoient pas esté courtoises: mais hors du stille, vsage, & ordonnance des autres défiances. Bien est verité que i'en vei aucunes cedulles, gettees & escrites en papier: & disoit on que c'en estoit la propre copie: mais, pourtant que ie ne les vei mie seeller, n'approuuer (ainsi que telles choses doiuent estre: qui touchent si grandement, que d'vn petit Prince, au regard du Roy de France) ie n'y adioustay point de foy. Si monstra on depuis au Royaume, que les défiances déplaisoient, & qu'on vouloit qu'il fust amendé, & que ce Duc de Guerles s'excusast des impetueuses parolles, qui en la défiance estoient contenues, car on ne veoit, ne pouuoit trouuer au Conseil du Roy, que ceste chose demourast ainsi: car les haux barons de France disoient, que, se le Roy n'y remédioit (quoy ne combien qu'il deust couster de finance, ne de cheuance) on y prendroit trop grand blasme: car le Roy estoit ieune & à venir, & en voulonté de trauailler: & bien auoit monstré en Flandres, & ailleurs, comme de bonne voulonté il alloit au-deuant de ses besongnes: &, s'il n'alloit au-deuant de ceux, qui estoient hors reculés, le pays voisin (auquel il n'en touchoit riens) on parleroit diuersement sur les Nobles du Royaume de France: qui auoient le Roy à conseiller, & auoient iuré à garder son honneur. A toutes reformer ces choses, & les mettre à poinct, & que le Roy & son Royaume n'y eussent point de blasme, rendoit grand' peine & conseil le Sire de Coucy: & mõstroit bien que la chose luy touchoit, car il congnoissoit mieux les Allemans, que nul des autres: pourtãt qu'il auoit plus trauaillé à estre entour eux plusieurs fois, tant pour la chalange de la duché d'Austriche (dont on luy faisoit grand tort) que pour autres incidences & actions, qu'ils auoient eues entre eux. Aussi les deux oncles du Roy veoient bien que la greigneur partie des Nobles du Royaume s'enclinoient à ce qu'il fust amẽdé: & par espécial le duc de Bourgongne y auoit grand' affection, & pour cause, car le Duc de Guerles harioit sa belle ante, duchesse de Brabant, & son païs, lequel héritage luy deuoit retourner apres le deces des dames (qui estoiẽt ià toutes anciẽnes) la duchesse, & sa * sœur. Si eust le Duc de Bourgõgne veu volõtiers, ou par guerre, ou par moyẽ, que ce duc de Guerles (qui estoit assez cheualeureux) fust rebouté, ou appaisé. Or conuenoit, auant que toutes ces choses se fissent, que les mẽbres du Royaume de France fussent tous vnis, car trop long chemin y auoit, pour le Roy, à aller de France en Allemaigne, cõquester terre, & mettre Seigneurs à raison, ny à mercy: & ne le pouuoit le Roy faire seul: qu'il n'eust toute sa puissance auecques luy: car on ne sauoit pas si Allemans (qui sont si conuoiteux) s'allieroient auecques le duc de Guerles, & luy viendroiẽt aider à porter ses défiances. Outre ce, le duc de Bourgõgne & les autres Nobles & haux Barons de Frãce, & du Cõseil du Roy, sentoient le duc de Bretaigne en grãd' difference contre le Royaume de Frãce: & auoit cõmencé à ouurer merueilleusement, & monstroit, par ses œuures, qu'il auoit autãt cher la guerre, que la paix, au Royaume de Frãce, & sauoient bien les Seigneurs qu'il pourueoit le païs de Bretaigne, & faisoit pourueoir ses villes, ses cités, ses chasteaux, & ses bõnes-villes, grandement & grossemẽt, de pourueances, en recueillãt gens & artillerie, pour les deffendre & tenir cõtre le siége. † Auecques ce, il enuoioit souuent, & escriuoit au Roy d'Angleterre, & à son Conseil, des parolles & promesses traittables grandemẽt, & affectueusement tendãtes à amour & reformation d'alliãces, à durer à tousioursmais, & telles que les Anglois pourroiẽt, pour le tẽps à venir, en rẽforcer & embellir leur guerre, à grãd espoir. Si ne vouloiẽt pas les Nobles du Royaume de France (qui le Royaume auoient à conseiller) laisser telle bruine de Bretaigne, qu'elle ne fust abbattue, ou ostee aucunemẽt, par bon conduit bon incident: pourquoy le Royaume fust hors de celle doute. Car, le Roy allant en Allemaigne, & sa puissan-

**Annotat. 12.*

*† Ceste clause estoit tellement corrompue, que l'on n'en pouuoit tirer construction: mais nous l'auons amendee selon le sens de l'Au-*

puissance, le Royaume seroit grandement dénué. Et tout ce, par especial, imaginoient & presumoient les oncles du Roy: mais ils ne sauoient bonnement entrer es traittez de briser le Duc de Bretaigne. Car ià estoient retournez ceux, qui enuoyez y auoient esté (l'Euesque de Langres, messire Iehan de Vienne, & messire Iehan de Bueil) & auoient bien dit & recordé au Roy, & à ses oncles, que riens ils n'auoient fait. Si s'auisa de rechef le Duc de Berry, qu'il y enuoieroit son cousin, le Comte d'Estampes: lequel on tenoit adóc à vaillant homme, & à grand & sage traitteur. Si l'en pria: & luy dit. Beau cousin, il vous faut aller en Bretaigne, deuers nostre cousin le Duc, parler à luy. Si vous le trouuez dur, ne hautain en ses parolles, & respon ses, ne vous chaille: n'ẽ riẽs ne vous ẽ chaufez contre luy. Traittez doucemẽt, & de bõne façõ, & parlez à luy sagemẽt: & le ramenez à voye de raison: & luy dites que le Roy & moy, & beau frere de Bourgongne, ne luy voulons que tout bien & toute amour: & que, là ou il voudra demourer delez nous, il nous trouuera tousiours tous appareillez: & aussi, de ces chasteaux, qu'il tient du Connestable, remonstrez luy bien & doucement, en riant, qu'à petite achoison il les a saisis, & qu'il luy plaise à les rendre (si en sera grandement son honneur) & que le Roy luy en rendra & ordonnera d'aussi beaux, & aussi bons, que ceux là, sont, en quelque lieu qu'il les voudra choisir en son Royaume. Faites tant, beau-cousin, que vous nous rapportez de ce bonnes nouuelles: & nullemẽt, pour quelque seiour que vous faciez, vous ne partiez poĩt de luy, sans exploiter aucunemẽt: & mettez biẽ en memoire tout son affaire, ses respõses, & toute l'ordonnance de son estat. Le Comte d'Estampes respondit à Monseigneur de Berry, en disant, Monseigneur ie le feray volontiers. Depuis que le Comte d'Estampes eut celle charge, de par le Duc de Berry, d'aller en Bretaigne, deuers le Duc son cousin, ne seiourna il pas trop longuement: mais ordonna, & fit ordonner, toutes ses besongnes: & se meit au chemin: & passa parmy Chartres & le Mans, & parmy le bon païs du Maine: & vint à Angers: & là trouua il la Royne de Naples (qui femme auoit esté au Duc d'Aniou: qui s'estoit en son temps escrit & nommé Roy de Naples, de Cecille, & de Hierusalẽ, Duc de Pouille, & de Calabre, & Cõte de Prouence) & ses deux beaux fils delez elle: Louis & Charles. La Dame receut son cousin le Comte d'Estampes liément & doucement, car bien elle le sauoit faire. Si eurent aucuns parlements ensẽble: ainsi que Seig. & Dames ont. Là estoit delez sa sœur, Iehan de Bretaigne: qui trop à grace n'auoit pas le Duc de Bretaigne: deuers lequel le Cõte d'Estampes alloit, mais il s'en portoit bel, ce qu'il pouuoit, car il n'auoit nul le puissance dessus luy, pour luy remonstrer, n'amender son mal-talent. Si luy conuenoit souffrir, & porter bellement. Quand le Comte d'Estampes eut là esté vn iour & vne nuit, & il eut pris congé, il s'en partit au matin: & cheuaucha deuers Chantouceaux: & vint là ce iour: & exploita tant par ses iournées, qu'il vint en la cité de Nantes: & là se refreschit, & demanda du Duc. On luy dit qu'il estoit en la marche de Vennes, & là se tenoit par vsage. Il prit le chemin, & fit tant par ses iournées, qu'il vint à Vennes, & là trouua le Duc, qui le receut assez liément, car ils estoient cousins prochains ensemble. Le Comte d'Estampes (qui bien se sauoit acquitter de haux Princes & de hautes Dames, car il auoit esté nourry & introduit entre eux & elles en sa ieunesse) s'acquitta tressagemẽt & doucemẽt du Duc: & ne luy remonstra pas, si trestost comme il fut venu, la principale affection de son courage: ainçois se dissimula deux ou trois iours. Puis, quand il veit son temps & son heure, il entama ses proces, en luy moult † cautement enuers le Duc humiliant, pour le mieux attraire en son amour, & luy dit ainsi, ou sur telle forme, Monseig. & cher beau cousin, vous ne vous deuez point emerueiller, se ie vous suis venu veoir de loing, car ie vous desiroye moult. En apres luy dit, & racompta bien & notablement les parolles & charge, qu'il auoit de par le Duc de Berry. Ausquelles le Duc de Bretaigne ne faisoit pas grand semblant d'entendre (comme il monstroit) & pour toute solution de parolles, dit au Comte d'Estampes. Nous sauons que tout ce, que nous auez dit par plusieurs fois & recité, est vray: & y penserons, nous n'y auons pas encores bien pensé, & vous demourrez deuers nous, tant comme il vous plaira, car vostre venue nous fait tresgrand plaisir.

*teur, s'en taisant sala, qui est maintenant fort brief.*

*Le Comte d'Estãpes se charge d'aller vers le Duc de Bretaigne, pour tascher à le refaire bon François.*

*Arriuée du Comte d'Estãpes vers le duc de Bretaigne.*

*† Il y auoit hautement, qui eust esté au contraire de ce que veut la deduction.*

Autre response, pour le present, le Comte d'Estampes ne peut auoir, mais il demoura delez le Duc de Bretaigne, & estoit son corps en son hostel. Enuiron quinze iours fut le Comte d'Estãpes en la cité & en la marche de Vennes, deuers le duc de Bretaigne, qui luy mõstroit grãd amour & grãde cõpaignie, & luy mõstra le bel chastel de l'Ermine, qui sied assez pres de Vẽnes, lequel le duc auoit fait nouuellemẽt edifier, massõner, & ouurer: & y prenoit vne partie de ses delits. Or le Cõte à la fois, quand il cuidoit trouuer, le Duc en

bonnes, luy remonstroit doucement, & sagement, ce, pourquoy il estoit venu: & le Duc couuertement tousiours respondoit: mais sur ses responses l'on ne pouuoit aiouster grãd' seureté de faire nulle restitution des cent mille francs, & des chasteaux, qu'il tenoit du Connestable. Ce qu'en la fin il fit: mais ce fut sans parolle, sans requeste, ne sans priere de nully: quand on s'en donna le moins de garde: si-comme ie vous diray le tout, en traittant de la matiere, & selon ce que ie fu adoncques informé. Quand le Comte d'Estampes veit qu'il seiournoit là en riens exploitant, si s'auisa qu'il prendroit congé au Duc: & retourneroit en France, deuers le Duc de Berry: qui là l'auoit enuoyé. Si prit congé au Duc. Le Duc le luy donna moult amiablement: & luy fit presenter, au partir, vn tres-beau pallefroy blãc, ordõné en selle, & appareillé, ainsi que pour le corps du Roy: & luy donna vn annel, & vne pierre dedans: qui bien auoit cousté mille francs. Ainsi se departit le Comte d'Estampes du Duc de Bretaigne: & se meit au chemin: & s'en retourna par Angers: & la trouua la Royne de Naples, & Iehan de Bretaigne, son frere: qui moult desiroit à ouyr des nouuelles: & luy dirent, Beau cousin, vous deuez bien auoir besongné: car vous auez moult longuement demouré. Adonc leur recorda il vne partie de son exploit: dont la fin fut telle, qu'il n'auoit riens fait. Quand il eut esté delez eux vn iour, il prit congé: & se meit à chemin, pour retourner deuers Tours: & fit tant par ses iournees, qu'il vint en Berry: & trouua le Duc de Berry à Mehun-sus-Yeure, vn sien moult bel chastel: lequel aussi il auoit fait nouuellement edifier: & encores y faisoit il ouurer tous les iours. Quãd le Duc de Berry veit le Comte d'Estampes reuenu, il luy fit bonne chere, & luy demanda des nouuelles de Bretaigne. Il luy recorda de poinct en poinct, & de clause en clause, tout ce, qu'il auoit veu, ouy, & trouué: & luy dit bien que ce Duc de Bretaigne on ne pouuoit briser: mais demouroit tousiours en son faict. Le Duc de Berry s'en passa assez legérement & bellement, quand il veit qu'autre chose il n'en pouuoit auoir, & retourna assez tost en France, deuers le Roy, & son frere de Bourgongne: & leur remonstra comment il auoit enuoyé, pour traitter en Bretaigne, deuers le Duc son beau cousin, le Comte d'Estampes: & quelle chose en ce voyage il auoit exploité & besongné. La chose demoura en cest estat, quand on veit que l'on n'en pouuoit autre chose auoir: & demoura on sur ce poinct.

*Depart du Cõte d'Estãpes, d'auec le Duc de Bretaigne, sans en auoir eu response certaine.*

*Retour du Cõte d'Estãpes vers le Duc de Berry: auquel il racompte son peud' exploit.*

*Comment, apres le departement, que le Duc de Lanclastre fit de Galice en Portugal, les Espaignols & les François reconquirent, en peu de temps, le pays de Galice: comment les Anglois, qui auoyent esté à la guerre de Galice, auec le Duc de Lanclastre, diffamoient le pays d'Espaigne en leur pays: & comment le Duc d'Irlande (qui s'estoit retiré d'Angleterre) fut enuoyé querir par le Roy de France & son Conseil.*

CHAP. CVIII.

VOus sauez (ainsi qu'il est † cy dessus contenu en nostre Histoire) comment la departie des Anglois (qui estoient allés en Galice auecques le Duc de Lanclastre) se fit, & comment le Duc, sa femme, & sa fille, vindrent au Port de Portugal, & que là se tindrent vn temps, delez le Roy Iehan de Portugal & la ieune Royne, fille au Duc de Lanclastre: si-comme vous sauez. S'il ennuyoit beaucoup au Duc, assez y auoit il cause, car riens de son proffit en celle saison il n'auoit fait en Castille: mais son grand dommage, y estans ses hommes morts de la mortalité, & tous les meilleurs Cheualiers & Escuyers de sa route: & le pays de Galice, qu'en venant il auoit conquesté à grand' peine, il le veoit tresstout perdu, & retourné deuers le Roy de Castille: car si tost qu'il se fut departy, & rentré en Portugal, & que les Espaignols veirent, & les Cheualiers de France (qui derniers estoient demourés auecques le Roy, & messire Oliuier du Glesquin, Connestable de Castille) qu'il n'y auoit ens nuls Anglois, n'au Duc de Lanclastre nulle congnoissance, ne recouurance, ils entrerent en queste de reconquerre, à leur alliance & obeyssance, le pays de Galice: & ce fut tantost fait. Car ceux des villes, des cités, & des chasteaux de Galice, auoient plus grand' affection à estre deuers le Roy, que deuers le Duc de Lanclastre: ou cas qu'il ne pouuoit tenir les champs, ne le pays: car, si-come en Lombardie & en Italie, ils ont d'vsage en Galice & en Castille: & dient, Viue le fort, viue qui vinque. Tout quant, que le Duc de Lanclastre auoit peu assembler de là Pasques iusques à l'entree de Iuillet, tout fut retourné & reconquis, & refreschi de nouuelles gens, Frãçois & autres, obeissans au Roy de Castille: & les Anglois, qui estoiẽt demourés, de par le Duc, en Galice, es cités, villes, & chasteaux, en garnison, & qui bien & paisiblement s'y cuidoient tenir & estre tout l'Yuer, en estoient boutés hors, ou doucement, ou autrement, ou morts les aucuns, qui

*† C'est depuis le chap. 89. du present Vol.*

*Reconqueste du pays de Galice, sur le Duc de Lãclastre, pour le Roy de Castille.*

qui se vouloient tenir en leur force:& les autres (qui voiēt tout mal aller)s'en departirēt par traitté:& on leur donnoit saufconduit de retourner en Gascongne, & de passer parmy le païs de Castille, & retourner à Bayonne, ou à Bordeaux: & de tout ce cas estoit bien informé le Duc de Lanclastre(qui se tenoit en la cité du Port) & si n'y pouuoit,ne sauoit,aucunement remédier:sinon qu'il auoit aucunesfois des angoisses,& de grandes déplaisances au cueur. On ne doit pas croire du cōtraire:car tant plus est le sens haut,& de grande noblesse, & de prudence, tant luy sont les déplaisances plus ameres, quand ses besongnes retournent sur le pis, † & de ce ne cuide nul. Il faisoit assez bonne chere & disoit à la fois. Or si nous auons perdu ceste année,nous aurons,par la grace de Dieu, autre saison pour nous. Les fortunes de ce monde nous sont moult merueilleuses. Elles ne peuuent pas estre vnies. D'autre part aussi le Roy de Portugal le reconfortoit tout: & luy disoit, Sire,vous tiendrez icy en ceste terre vostre estat:& escrirez à voz freres en Angleterre,& à voz amis(quoy qu'ils en sachent assez)que,sur le Mars qui retourne, ils vous enuoient cinq ou six cens Lances, & deux mille Archers: & ie remettray d'autre part mon pouuoir ensemble,car mon pouuoir, & mon peuple,est de bonne volonté à faire guerre en Castille. Si leur ferons vne bonne guerre. Vne saison auient qu'vn pays se gaigne,& l'autre se perd. Ainsi le Duc de Lāclastre(qui oyoit le Roy de Portugal parler)prenoit en grand gré toutes ses parolles:& luy disoit grand mercy. Toutesfois quoy que le Roy de Portugal fust son fils(car il auoit sa fille espousée)& qu'il luy dist ce de bōne volōté,& que le Duc y pouuoit bien aiouster foy,fait & creance,neantmoins il ne découuroit pas tout son courage,car bien sauoit qu'Angleterre estoit troublée, & tout le pays en moult grand different:& auoient les Seigneurs à plusieurs choses à entēdre, tāt pour la frontiere du Royaume d'Escoce (qui moult leur touchoit) que pour le Duc de Bretaigne: qui estoit en grans traittez enuers eux. Or, pour ce qu'à trop grande peine (quand il se departit d'Angleterre)il auoit eu celle charge & armée de Gens d'armes & Archers,ce n'estoit pas son intention(car bien cognoissoit les Anglois)que de rechef il deust estre cōforté,car biē sentoit que le Royaume d'Angleterre, pour le present,auoit plus que son faix & charge,& que ceux,qui pour celle saison presente auoiēt esté en Castille,tant Gens-d'armes comme Archers, n'y retourneroient plus: & mettoit en doute & le sauoit de verité)que le retourné decourageroit le demourant du pays. Nonobstant qu'il imaginast bien toutes ces choses & ces doutes, † si s'en portoit il mal enuers le Roy de Portugal,& les Barons d'iceluy pays: & quand il eut esté au Port vn grand temps: & seiourné,il dit au Roy que proffitable luy estoit de retourner à Bayonne, & en la marche de Bordeaux,pour plusieurs raisons. Car d'estre en Portugal(quoy qu'ō l'y veist volontiers,)il n'estoit pas sur son héritage:lequel il desiroit à auoir:& disoit bien qu'en l'Archeuesché de Bordeaux & d'Aulx,en retournant & en descendant de Bigorre, & frontissant toute la terre des Labrissiens,du Comte de Foix & du Cōte d'Armignac, & d'outre la Garonne & la Dordonne,en rentrant à Perrigourd,en Quercy,en Rochellois,en Xainctonge,en costoyant Poictou,en rentrant en Auuergne & en Limosin,auoit grande foison de forts,& de garnisons, & de chasteaux, qui se tenoient bons & loyaux Anglois,& qui tous faisoiēt guerre,en ombre & au nom de luy. Si estoit bō,& pour le meilleur,qu'il fust delez eux,pour les reconforter & conseiller, si mestier estoit. Auecques tout ce,en Portugal il estoit trop loing des nouuelles d'Angleterre, car les Anglois ressongnoient ce voyage pour le loingtain chemin,& pour les rencontres de mer,car tousiours y sont nefs Espaignoles,ou Galiciennes,ou Sebiloises,ou des autres terres de Castille,aux ports,& sur la mer, allans en Flandres pour leurs marchandises, ou retour de Flandres en leurs pays:pourquoy les perils y sont trop grans.† Sur toutes ces raisons, & encores autres,s'ordonna le Duc de Lanclastre, à toutes ses gallées armées : que le Roy luy fit auoir,& son maistre Patron Alphons Bretat. Quand les gallées furent chargées & appareillées,& que le temps fut bon & souef,& vent bas & quoy & bien attrempémēt, ventant,le Duc de Lanclastre,la Duchesse,& leur fille, prirent congé du Roy de Portugal & de la Royne:& puis entrerent dedans les galées: & se desancrerent: & prirent le parfond de la mer,costoyant les terres:& se meirent au danger de Dieu & du vent. Si eurent orage bel, moult aggreable,& vindrēt,en bien briefs iours,ferir au haure de Bayōne. De la venue du Duc de Lanclastre furent moult reiouis ceux de Bayonne,& autres car moult fort desiroient leur venue, & à les veoir & visiter. Quand le Duc de Lanclastre,la Duchesse,& leur fille,furent arriuez à Bayonne) si comme vous l'auez ouy re-

†C'est à dire & qu'il n'attēd rien de tel.

†Comme s'il vouloit dire qu'il ne faisoit pas bien de les leur dissimuler.

†Froissart, pensant auoir par le trop brieuement, au chap. 94 du seiour du Duc de Lanclastre en Portugal, & de son depart pour aller à Bayonne l'a voulu repeter plus amplement, par occasion, en ce present chapitre.

corder) les nouuelles s'en espandirent en beaucoup de lieux: & en furent grandement réiouys ceux de Bordeaux, & de Bordelois. Si l'allerent veoir messire Iehan de Harpedonne, Sénechal de Bordeaux, & le Sénechal des Landes: & aussi firent tous les Gentils-hommes du pays: le Sire de Mucident, le Sire de Duras, le Sire de Rosem, le Sire de Lãduras, le Sire de Chaumont, le Sire de l'Esparre, le Sire de Chastelneuf, le Sire de Copane, & plusieurs autres Barons & Cheualiers du pays. Il les recueillit: ainsi comme ils venoyent. Ce ne fut pas tout à vne fois. Tous luy offrirent seruice & amour: ainsi comme l'on doit faire à son Seigneur. Si se tint le Duc toute celle saison à Bayonne: & enuoyoit aucunesfois en Angleterre, deuers le Roy son neueu, & aussi à ses freres: mais, pour chose qu'il enuoyast, n'escriuist, il n'estoit en riens conforté des Gens-d'armes ne d'Archers d'Angleterre: & estoit, quant à la venue presente du monde, le Duc de Lanclastre, & tout son affaire, mis en nonchaloir: & ne s'offroit nul en Angleterre des Seigneurs, n'auançoit, pour mettre Gens-d'armes sus, pour aller deuers le Duc de Lanclastre. Car ceux, qui auoyent esté au voyage de Portugal, en disoient parolles déplaisantes parmy le Royaume d'Anglet. qui decourageoient tous les autres. Si disoit ces Anglois, qui en Castille & en Portugal auoient esté, Ce voyage là ne nous est pas bien à la main. Il nous est trop loin. Mieux nous vaut, & plus proffitable nous est, la guerre de Frãce. Car en Frãce y a tressouef pays, & doux & courtoise contree, & air attrẽpé, & douces riuieres, & beaux logis mais en Castille n'a que roches (qui ne sont pas bonnes à manger au verius) & mõtaignes moult hautes, & dur air, & riuieres troubles, & viures diuers, & vins moult forts & secs, & chaux, & hors de nostre boisson, & pauures gens & ords, & qui sont mal vestus & mal habillés, & tous hors de nostre ordonnance: & est moult grand' follie d'y aller: car, quand on entre en vne grosse cité, ou ville, ou chastel, ou on y cuide merueilles trouuer, on n'y treuue riens, que vins & lards, & huches de sapin, vuides. C'est tout le contraire du Royaume de France, car là auons trouué, dedans les cités & les bonnes-villes plusieurs fois (quand les auentures d'armes nous venoyent, & que nous les conquerions) tant de biens & de richesses, que nous en estions tous ébahis. A celle guerre doit on entendre (là ou proffit y a) & là hardiment s'auenturer, & nõ pas en ceste mechãte guerre de Castille & de Portugal: ou il n'y a que toute pauureté, & tout dommage. Ainsi disoyent les Anglois, en Angleterre, qui en Castille & en Galice auoient esté: tant que les Seigneurs, qui le pays auoient à conseiller & gouuerner, s'apperceuoient que ce voyage estoit tout hors de la grace des Anglois: & aussi le pays estoit encore en trouble, & les iustices nouuellement faites de Triuilien & des autres, & le Duc d'Irlande party hors d'Angleterre, & le Roy Richard venu en l'administration de nouuel Conseil: lequel il n'auoit pas encores bien appris. Si conuenoit, par ces incidences: que les choses demourassent en dur estat pour le Duc de Lanclastre: qui se tenoit en la cité de Bayonne, & s'y tint toute celle saison. Toutes ces besongnes & ces ordonnances, tant d'Angleterre que de Castille & de Portugal, & toutes les differences qui estoyent auenues en Angleterre, tant du Duc d'Irlande comme des autres, estoient bien seuës en France, en la chambre du Roy, & de tout son Conseil. Or fut auisé du Conseil du Roy de France & de ses oncles, pour encores plus parfaitement sauoir de toutes les auenuës, qu'on enuoyeroit querre à Vtrecht, de par le Roy de France, le Duc d'Irlande (qui s'y tenoit) & luy seroit donné bon saufconduif & seur, pour venir en France, & là demourer, tant comme au Roy plairoit, & de retourner aussi arriere: si la plaisance du Roy & du Duc estoit. Bien conuenoit qu'il fust enuoyé querre par espéciaux messagers, & que lettres du Roy fussent faites especialement: ou autrement le Duc d'Irlande ne se fust point party d'Vtrecht & de la marche. Car il sauoit bien qu'il estoit tout hors de l'amour & de la grace du Seigneur de Coucy (qui est vn moult grand Baron en France, & de grand lignage) & bien y auoit cause: comme il est cy-dessus dit & éclaircy: car, au vray dire, ce Duc s'estoit acquitté bien petitement vers sa femme, la fille au Seigneur de Coucy: & certes s'estoit, en conscience, la principale matiere, qui plus le chargeoit, & luy tolloit bonne renommee, tant en France comme ailleurs, car autant en estoit blasmé, diffamé, & hay en Angleterre, comme il estoit en France. Quand on fut auisé & entallenté au Conseil du Roy, & de ses oncles, de le mander, le Sire de Coucy le debattit grandement: mais on luy monstra tant de raisons & de voyes, qu'il s'en souffrit: & faire le conuenoit: puis que le Roy le vouloit. Le Roy (qui estoit ieune) auoit moult grand desir de voir ce Duc d'Irlande: pourtant qu'on luy auoit dit qu'il estoit bon Cheualier, & que le Roy d'Angleterre l'auoit tant aimé, que merueilles. Si fut mãdé par vn Cheualier

*Les Anglois, retournés du voyage de Galice, en découragẽt d'autres d'y aller.*

*Deliberation & resolutiõ du Conseil de France, à enuoyer querir le Duc d'Irlande.*

ualier & vn Clerc, Notaire du Roy. Quand le Duc d'Irlande ouit les premieres nouuelles que le Roy de France le demandoit, il fut moult émerueillé: & eut mainte imagination sur ce mandement, à quoy il pouuoit tendre, ne toucher. Toutesfois en son conseil il trouua, que, sur le saufconduit du Roy, il pouuoit bien aller en France, veoir le Roy, & puis retourner: si bon luy sembloit. Si fit ainsi: & se departit d'Vtrecht: & se meit au chemin, auecques ceux, qui de par le Roy l'estoyent allé querre: & cheuaucherent tant par leurs iournees, qu'ils vindrent à Paris, car pour le temps le Roy se tenoit là, & au chastel du Louure. Si fut ce Duc bien-venu & recueilly du Roy, & de ses oncles moult-bien. Si voulut le Roy de France qu'il prist sa residence en France: & luy fit administrer place & hostel, pour luy & pour son estat tenir. Il auoit bien dequoy, car il auoit mis hors d'Angleterre grans finances: & encores luy en deuoit aussi le Connestable de France, pour la rançon de Iean de Bretaigne, dont il n'estoit pas encores tout payé. Si alloit & venoit le Duc d'Irlande à la fois deuers le Roy: & luy estoit faite bonne chere: & à toutes les festes, ioustes, & ebatemens, le Duc d'Irlande estoit appelé.

*Le Duc d'Irlande à Paris.*

*Comment le Conseil de France ne pouuoit accorder qu'on menast le Roy en Allemaigne, pour les incidens du Royaume: comment le Duc de Bretaigne faisoit ses garnisons en son pays, & alliances aux Anglois, & au Roy de Nauarre: & de l'armee, qui fut faite par les Anglois.* CHAP. CIX.

VOus sauez comment le Comte d'Estampes fut, de par le Duc de Berry, enuoyé en Bretaigne, deuers le Duc: lequel il cuida moult bien par ses parolles amener, & attraire par raison: mais il n'en peut cheuir, ne venir à chef: & s'en retourna: sans riens exploiter: dont on estoit tout ébahy en France: voire ceux, à qui il en touchoit: qui du Conseil du Roy s'embesongnoyent: car ils sentoient le Roy en tresgrand desir d'aller en Allemaigne, veoir la terre † des voisins au Duc de Iulliers, & prendre vengeance des hautaines parolles & felles défiances, dont le Duc de Guerles l'auoit défié. Or imaginoient les sages (qui bien conceuoient l'affaire) vn trop grand peril pour le Royaume: car ils entendoiét, & clairement voyoient, que le Duc de Bretaigne ne vouloit venir ne condescendre à raison: lequel tenoit son propos: & estoit moult préiudiciable, contre l'honneur & maiesté souueraine du Royaume de France, que d'auoir pris le Connestable: & rançonné à cent mille francs, & à trois chasteaux, & vne bõne ville. Si entendoyent encores les Seigneurs, qui du Conseil du Roy le plus se chargeoyent, que le Duc de Bretaigne auoit grans traités au Roy d'Angleterre & aux Anglois, & qu'il pourueoit grandement ses villes & ses chasteaux parmy Bretaigne, & acqueroit amis de toutes parts, & alliances, tant que les Barons, les Prelats, & les Nobles de Bretaigne (voire la plus grand' partie) ne sauroient que faire, ne que douter de venir en France, ou qu'ils vousissent demourer delez le Duc, à l'encontre du Roy & du Royaume de France: & ce ne feroyent ils iamais: car les Cheualiers & Escuyers de Bretaigne sont bons & loyaux François. Mais on se doutoit en France, & à bonne cause, que, se le Roy se departoit de sa puissance (car autrement ne pouuoit il aller en Allemaigne) que le Duc de Bretaigne ne mist les Anglois en son pays: fust à Sainct-Mallo, ou à Sainct Matthieu, ou à Lamballe, ou à Camperle, ou à Lantriguier, ou en Guerrande, ou à Bonte, ou à Vennes, ou sur les bendes de la mer, là ou les Anglois voudroient descendre: & plus belle entree ne pourroient ils auoir que par Bretaigne. Si ne sauoit on comment, à l'honneur du Roy & du Royaume, on peust à ce Duc briser son fait. Bien est verité que les aucuns Nobles du Conseil du Roy mettoyent en termes, & disoyent ainsi, Ce sera moult grand blasme, si le Roy rompt ne brise son voyage pour ce Duc de Bretaigne: qui n'est pas encores Sire de son pays. Entant que des Barons, Cheualiers, & Escuyers de Bretaigne, ils ne seroient iamais contre nous, pour tenir l'opinion du Duc. Le Roy, au nom de Dieu, face son voyage: & le Connestable & les Bretons demeurent en leur pays, pour garder la terre. Ceste parolle fut grandement soustenue au Conseil du Roy de France, & les autres disoient, Nenny. Ce ne se peut faire. Le Roy ne feroit iamais ce voyage, sans le Connestable: car il sait plus que c'est de guerre, que nuls autres Cheualiers. Dont les autres arguoient: & respondoient, Si demeure le Roy. Il suffit bien que les deux oncles du Roy, ou l'vn y voise. Monseigneur le Duc de Bourgongne y aille, & meine deux mille Lances, & six ou sept mille gros-varlets. Il est tenu principalement d'y aller: car la guerre est sienne: & s'emeut du costé de Brabant: & aura tous les Brabançõs auecques luy, ou il trouuera bien sept cens Lances, & bien vingt ou trente mille de Com-

† *Il y auoit icy* de ses cousins le Duc de Iulliers & prendre, *&c. Mais c'estoit sans propos: soit que l'õ y leust* son cousin le Duc, *ou* ses cousins *les* Ducs: *ainsi que l'on peut veoir par les deductions précedentes.*

*Diuers auis en France, sur l'entreprise du voyage de Guerles.*

munautés du pays de Brabant. Dont respondirent les autres, Vous ne dites riens, car le Roy y veut aller:& dit qu'il est Chef de ceste guerre (car on l'a défié)& si ira: puis qu'enchargé l'a. Or c'est bon qu'il y voise:car il est ieune:&,tant plus continuera les armes, & plus les aimera. Adonc respondirent encores les autres, Qui sera si osé, qui conseille le Roy,n'enhorter d'aller en Allemaigne,si loingtain pays, & entre ces Allemans, qui sont si hautains gens,& tresperilleux à entrer sur eux? Encores, s'on y estoit entré, il y a bien maniere à en issir & retourner. Car, quand ils sentiront le Roy & les Nobles du Royaume de France entrer en leur pays,tous se mettront ensemble: & se mettront sus vn certain pays (qu'ils congnoistront, & les nostres non) & nous pourront porter trop grand dommage:car ils sont moult conuoiteux,& plus que nulles autres gens:& n'ont point pitié de nully,puis qu'ils en sont Seigneurs:mais les mettent en prisons estroites, & en seps fort merueilleux,& forts gresillons,& en autres attournemens de prisons:dont ils sont de ce faire subtils,pour attraire plus grand' rançon: &, quand ils sentent qu'ils ont à prisonnier vn grand Seigneur,ou vn noble & vaillant homme, ils en sont trop grandement réiouys:& les emmeinent auecques eux en Boesme, ou en Austriche, ou en Saxoigne, ou autre part: & les tiendront en lieux,ou en chasteaux, inhabitables. Allez les querre là. Telles gens vallent pis que Sarrazins,ne Payens,car la grand' ardeur de conuoitise, qu'ils ont en eux,leur toult la congnoissance d'honneur. Allez: & si mettez le Roy entre tels gens:& puis,qu'il en mesauienne (ainsi que les fortunes sont merueilleuses & perilleuses) on dira qu'on l'aura trahy, & là mené pour la destruction du Royaume, & non pour l'augmentation. Auecqes tout ce (Dieu deffende le Royaume, de tout dommage & peril) à present qui prendroit le Roy, & vne partie des Nobles qui iroyent auecques luy (car, s'il va en Allemaigne,il ira bien-accompaigné) le Royaume de France sans nulle recouurance seroit perdu. Or conseillez donc le Roy à aller en tel voyage. Et quelle chose en pourra on adoncques faire? les autres disoyent. Au nom de Dieu (respondirent les bien conseillés,selon leur imagination,& qui iustement glosoient les perils,& pensoient les fortunes ou auentures qui pourroient auenir) ne le Roy n'y voise, ne nul n'y voise à grād' puissance. Ce Duc de Guerles est ieune. Ieunesse de teste, & fumee, l'a à-present émeu de défier le Roy de France. Ce n'a pas esté grand sens,ne bon conseil, fors de ieunes gens: qui sont outrecuidés:& lesquels veulent voler,auant qu'ils ayent aisles. Or, puis qu'il a défié le Roy de France,qu'on le laisse mettre auant,& poursuiuir sa défiance. Le Royaume de France est grand. S'il se boute dedans,ne met en façon qu'il soit, le Roy de France en sera tantost informé:& lors aura il cause,& iuste querelle, d'émouuoir son peuple, & d'aller contre luy,& de le combattre (s'il le treuue en son conseil,& à ieu party)en France: ou le faire,mesmement sur les champs,retourner,& venir à mercy: ou le faire fuyr deuant luy: & rentrer en Allemaigne:& là aura le Roy plus d'honneur assez,& le Royaume moins de fraiz,que d'aller en Guerles. Car nous entendons par ceux,qui congnoissent le pays,qu'il y a à passer,auant qu'on puisse entrer en Guerles,ne venir iusques au Duc (s'il veut)quatre grosses riuieres: & la moindre est aussi grosse comme la riuiere de Loire est à † Neuers, ou à la Charité,& ord pays & mal logeable. Or allez: & conseillez le Roy de faire vn tel voyage & emprise. Ainsi,que ie vous dy, en ce temps estoient en plusieurs & diuerses imaginations & parolles les aucuns Nobles du Conseil du Roy de France:ausquels il touchoit grandement du parler,& pensoient bien à ce voyage, que le Roy de Frāce vouloit faire:& sachez qu'il se fust plustost auancé qu'il ne fit,s'on ne doutast le venin,qui pouuoit naistre & venir de Bretaigne, & du Duc mesme: car tout cela le retardoit grādement: & bien auoit on cause de le douter, car le Duc de Bretaigne (qui estoit tout informé de ces défiances du Duc de Guerles, & aussi de l'imagination, que le ieune Roy Charles auoit d'aller en Allemaigne) n'attendoit autre chose: sinon qu'on se fust mis au chemin,& party du Royaume. Il auoit ordonné & tout conclu,entre luy & les Anglois, qu'il eust bouté les Anglois en son pays:& ià auoit par ses subtils tours attrait à luy,& à son accord,la greigneur partie des bonnes-villes de Bretaigne, & par espécial Nantes, Vennes, Renes, Lentriguier, Guerrande, Lamballe, Sainct-Malo, & Sainct-Mathieu-de-fine-poterne: mais les corps des Nobles ne pouuoit il auoir. Or imaginoit il qu'iceux s'en iroient auecques le Connestable,en Allemaigne:& en seroit sa guerre plus douce & plus belle. Si faisoit le Duc de Bretaigne ses villes & ses chasteaux grandement pourueoir de toutes choses,qui à guerre pouuoient appartenir,viures & artilleries: & monstroit bien qu'il s'enclinoit plus à la guerre,qu'à la paix. D'autre part aussi il auoit grandes alliances à son serourge,

*† Il y auoit icy* Nemours.

*Conclusion du Duc de Bretaigne, pour mettre les Anglois en son pais, à guerreyer le Royaume de France: si le Roy Charles fust allé en Allemaigne.*

ge, le ieune Roy de Nauarre, nommé Charles: & le Roy à luy, car le Duc luy promettoit, q̃, s'il pouuoit venir à ses entẽtes, & qu'il tinst puissance de Gẽs-d'armes & d'Achers d'Angleterre sur les champs, il les meneroit tout droit en Normandie, & recouureroit de prime-face toutes les bonne-villes & les chasteaux, que le Roy † Charles de France, oncle de ce Roy de Nauarre, auoit pris, & fait prendre par ses gens, le Seigneur de Coucy, & autres. Sur cest estat auoit le Roy de Nauarre grand' esperance: & en tenoit en humble amour le Duc de Lanclastre (qui seiournoit à Bayonne) & auoit entre eux grandes alliãces: & de tout ce vey ie l'apparence: comme ie vous diray cy-apres. En l'an de grace Nostre-seigneur mil trois cens quatre vingts & huit, le septiéme iour du mois d'Auril, fut conclu, arresté, & ordonné, au Conseil du Roy d'Angleterre & de ses oncles, le Duc d'Yorch & le Duc de Clocestre, que le Comte Richard d'Arondel seroit Chef & souuerain d'vne armee par mer: ou il y auroit mille Hommes-d'armes, & trois mille Archers: qui se tireroient à Hantonne: & seroient là le quinziéme iour du mois de May: & y troueroient la naue, toute preste, chargee, & appareillee: & là à ce iour deuoient estre en la marche tous ceux, qui auecques luy iroient, & deuoient aller en ce voyage. Si tint le Roy d'Angleterre, le iour Sainct George ensuyuant, vne tresgrande feste, au chastel Windesore: & là furent, en partie, les chefs des Seigneurs, qui auecques le Comte d'Arondel deuoient aller en ce voyage: & prirent congé du Roy, de ses oncles, de la Royne, & des Dames. Si furent tous à Hantonne, ou là pres, au iour qui ordonné estoit. Puis entrerent en leurs vaisseaux, le vingtiéme iour de May: qu'il faisoit tresbel & tresclair. Là estoient le Cõte d'Arondel, le Cõte de Nortighen, le Cõte de Dõnesiere, messire Thomas de Persy, le sire de Clifford, messire Iehan de Waruich, messire Guillaume de la Seellee, le Sire de Cameux, messire Estienne de Libery, messire Guillaume Belmen, messire Thomas Moreaux, messire Iehan d'Aubericourt, messire Robert Sere, messire Pierre de Montbery, messire Louis Clumbo, messire Thomas Coq, messire Guillaume Paule, & plusieurs autres: & estoient de bonnes Gens-d'armes mille Lances, & trois mille Archers, ou enuiron: & ne menoient nuls cheuaux, car ils esperoient, que, si les choses venoient à leurs ententes, ils entreroient en Bretaigne: & là se refreschiroient: & troueroient des cheuaux assez, & à bon marché, pour eux seruir, & faisoit ce iour, qu'ils se desancrerent de Hãtonne, si quoy, & si sery, que la mer estoit si paisible, que merueilles. Si demeurerent en leurs vaisseaux: & tournerent vers Normandie: & ne tiroient à prendre terre nulle part, fors à frontoyer les terres de Normandie & de Bretaigne: tant qu'autres nouuelles leur viendroient. Si menoient en leur armee vaisseaux (qu'on appelle Balniers coursiers) qui flotoient sur la mer, & alloient deuant, pour trouuer les auentures: ainsi que par terre aucuns Cheualiers & Escuyers montent sur fleur de cheuaux, allans deuant les batailles, & cheuauchans, pour découurir les embusches. Nous nous souffrerons vn petit à parler de ceste armée: & parlerons des besongnes de Guerles & de Brabant, & compterons, à present, comment on mit le siege deuant la ville de Grane.

*† Il entend de Charles cinqiéme.*

*Armee marined' Angleterre l'an 1388.*

*Embarquemẽt de plusieurs Seigneurs d'Angleterre, auec le Comte d'Arondel, pour costoier la marine de Normandie & de Bretaigne.*

*Comment les Brabançons meirent le siege deuant la ville de Grane: comment le Connestable de France prit Sainct-Malo & Sainct-Matthieu-de-fine-poterne, y mettant gens en garnison.* CHAP. CX.

IE vous ay † ci-dessus compté des anciens Ducs de Guerles, & comment l'aisné fils du premier Duc de Guerles (dont i'ay traitté premierement, & qui se maria à la fille Berthaut de Malines, pour luy oster de danger, & rachapter son heritage: qui grandement estoit empesché) engagea trois de ses chasteaux à vn Comte de Mours: qui depuis, ne pouuant retirer son argent de luy, les meit: pour sa mesme somme, entre mains du Comte Vincelant de Brabant, & ce qui s'en ensuiuit, iusques au Duc Guillaume de Guerles, fils du Duc de Iulliers. Or ce Duc de Guerles, fils de Guillaume de Iulliers, pour entretenir la ville de Grane sur les Brabançons, & qu'il en eust cause & iuste tiltre, regarda (quand il veit qu'il ne peut auoir les trois chasteaux dessus-nommés, seans sur la riuiere de meuse: Gangelch, Buth, & Mille: qui iadis auoient esté de l'heritage tresfoncier du pays de Guerles) qui attribueroit la ville de Grane à son heritage perpetuellement. Si auoit ce Duc vne sienne fille Bastarde, donnee & mariee au Damoisel de Bruk: lequel Sire de Bruk estoit heritier de la ville de Grane. Si fit vn traitté amiable (ainsi cõme entre le pere & le fils: ou nul moyẽ ne doit auoir) & luy dõna le Damoisel de Bruk la ville & Seigneurie de Grane: & l'en hérita, presens les Cheualiers de Guerles & de Iulliers: &

*† Ceste premiere clause estoit corrompue: & imparfaite: & l'auons redressee & fournie selon les deductions precedentes, & depuis le cha. 96. du present vol.*

le Duc de Guerles pour celle cause le recompensa de la terre & Seigneurie de Bresde, seant sur la riuiere de Lighue, en la Duché de Guerles, marchissant sur le pays de Hollãde bien en sus de Brabant. A celle ville de Bresde † append vn bel chastel: & est vne bonne grosse ville, & de grand proffit, mais Grane vaut mieux. Cet échange fit le Duc de Guerles ainsi, sur l'entente que d'auoir iuste cause, & tiltre, d'obtenir la ville à l'encontre des Brabançons. La Duchesse de Brabant & les Brabançons † disoient que les Seigneurs de Bruk l'auoient tenue pour gage, & que, toutes & quantes fois qu'il leur plairoit, ou à leurs hoirs, ils la pouuoient rachapter: & le Duc de Guerles disoit que non: & pourtant s'emeut la guerre & mal-talent, & vindrent à celle saison, au mois de May, mettre le siege les Brabançons deuant la ville de Grane, Barons, Cheualiers, & Escuyers, & puissances des bonnes-villes de Brabant: & y firent amener & charier engins, espringalles, & tels aornemens d'assaux: & estoient bien quarante mille, qu'vns qu'autres. Si y eut fait plusieurs assaux & ecarmouches aux barrieres, & presque tous les iours, car la ville de Grane gist pardeçà la Meuse sur le pays de Brabant, & au lez. Par là a vn pont, par dessus la riuiere, par ou on entre en la Duché de Guerles, & au pays d'enuiron. Si fut le siege de grand' entreprise & plantureux, en l'ost de Brabant, de tous biens: & y recouuroit on aussi bien de ce qu'on vouloit, pour ses deniers, & aussi à bon marché, comme on faisoit au-deuant en la ville de Brucelles. Si y auoit presque tous les iours ecarmouches aux barrieres de Grane, des cõpaignons, qui auenturer s'y alloient: & aussi les Arbalestiers à la fois y alloient traire, & ecarmoucher. Vne heure estoient reboutés, & à l'autre reboutoient: ainsi que les auentures auiennent en tels partis d'armes. Le Duc de Guerles estoit bien informé de ce siege, & de tout ce qu'ils y auoient fait, car il se tenoit à quatre lieuës pres de Nymars: & escriuoit souuent en Angleterre: dont il pensoit à estre reconforté: & auoit esperance que l'armee d'Angleterre (qui estoit sur la mer, & de laquelle le Comte d'Arondel estoit chef) en briefs iours, quand ils voudroient, & vent à ce propre auroient, viendroient en la Duché de Guerles, leuer le siege. Bien sauoit le Duc de Guerles que la ville de Grane estoit forte: & si l'auoit fait pourueoir grandement & grossement: & n'estoit pas à conquerre par assaut: fors que par traitté: mais il sentoit ceux de Grane feaux enuers luy: ne pour riens ils ne le relenquiroient. Si s'en sentoit plus asseuré. Ainsi se tint le siege, deuant Grane, des Brabançons, long & grãd, en celle saison: si-comme vous pouuez ouir. L'armee du Comte d'Arondel & des Anglois estoit sur la mer, & ne prenoit point terre: & n'élongnoit point les frontieres de Bretaigne & de Normandie: tant que les Normãs, deuers le Mõt-Sainct-Michel, & en costoiant toute la bande, en descẽdant iusques à la bande & bourne de Diépe, de Sainct-Valery, du Crotoy, & de Ponthieu, n'estoiẽt pas asseurs: car ils ne sauoient à quoy ils tendoient. Si furent ces ports & villes de Normandie pourueuës de par le Roy, & refreschies de bonnes Gens-darmes, & d'Arbalestiers, pour resister à l'encontre des perils, & furent mis & establis, de par le Mareschal de Blain-ville, en la ville de Carenten (qui sied sur la mer, & qui iadis auoit esté heritage du Roy Charles de Nauarre) le Sire de † Hambre & le Sire de Coucy, deux grans barons de Normandie. Le Connestable de France se saisit de la ville de Sainct-Malo, & aussi fit il de celle de Sainct-Mathieu: &, aussi tost qu'il peut sauoir que les Anglois estoient sur la mer, il y meit gens, au nõ du Roy de France. En celle saison cuiderent bien les François auoir la guerre ouuerte, contre le Duc de Bretaigne: & disoient Cheualiers & Escuyers, que l'armee sur mer des Anglois n'y estoit en autre instance, & que le Duc de bretaigne les y auoit mandés, pour les mettre en son pays, par les apparences qu'on y veoit: car ils frontoioient tousiours les bandes de bretaigne: ne point ils ne s'en élongnoient, si force de vent ne les reboutoit arriere en la mer: mais tousiours (commẽt qu'il allast) ils s'en retournoient delez bretaigne.

*† Le sens estoit corrompu en ceste sorte* a prẽdre vn bel chastel & vne bonne grosse ville, *&c.*

*† Nous auons adiousté les quatre mots suiuãs, sans lesquels n'y auoit nulle entente: sinon cõtraire au sens de l'Auteur.*

*† Verard dit* chambre.

*Sainct-Malo & Sainct-Mathieu saisies par le Connestable de France en Bretaigne.*

*Comment le Duc de Lanclastre eut en pensée de marier sa maisnee fille au Duc de Touraine, frere du Roy Charles sixieme: & comment, en estant parlé au Duc de Berry, pour son fils, en escriuit pour soy-mesme au Duc de Lanclastre, qui pourtant se renforça de courage.* CHAP. CXI.

VOus sauez (comme il est cy-dessus contenu) comment le Duc de Lanclastre estoit issu & party hors du Royaume de Castille & de Portugal. Les imaginations, qu'il auoit, luy tournoient à grand' déplaisance. Car il veoit bien ses besongnes trop troubles & obscures, ainsi que les fortunes, à la fois, à toutes gens viennent (soit en bien, soit en mal) quand on s'en donne le moins de garde: car, quand il se partit du Royaume d'Angle-

d'Angleterre, bien-accompagné de bonnes Gens-d'armes & d'Archers, il cuidoit bien autrement exploiter, qu'il ne fit. Il veoit & oyoit recorder (quand il en vouloit demander) que sur le quinziéme iour il auoit perdu Galice, & il auoit mis longuement à le conquerre, & comme par l'espace de seize semaines: & auecques tout ce, ses gens estoient morts, & espars, l'vn çà, & l'autre là: & nul confort il n'esperoit à auoir d'Angleterre, car les Anglois estoient tous lassés de celle guerre d'Espaigne. Elle leur estoit trop dure & trop loingtaine, & si sentoit aussi bien que le Royaume estoit en autre estat. Si ne voioit le Duc de Lanclastre sur ses affaires nul bon moyen, ne reconfort en ses besongnes. Petit en parloit, mais moult fort y pensoit: & figuroit à la fois, en ses imaginations, son voyage, à l'emprise du Duc d'Aniou: qu'il auoit faite au Royaume de Naples: car, au departir du Royaume de France, il s'en y estoit allé bien garny, & aussi étoféement que nul Sire pourroit estre allé, en grand arroy, riche, noble, & puissant, & grand' foison de beaux & bons Gens-darmes, & la fin auoit esté telle, que tout mort & tout perdu auoit. Ainsi comptoit le Duc de Lanclastre son fait tout à neant: & le déconfort, qu'il prenoit à la fois, ce n'estoit pas merueilles. Car le Comte de Foix (qui se tenoit en Bearn, en son pays, & qui grand sens & imaginatif auoit) comptoit, en parlant aussi entre les siens, le Duc de Lanclastre pour tout perdu, tant qu'à la requeste du Royaume de Castille. Le Duc de Lanclastre (qui sage & vaillant Prince estoit) entre les déconforts estoit patient: & receuoit à la fois vn tresgrand réconfort. Ie vous diray dequoy, & comment. Il veoit vne belle fille: qu'il auoit de Madame Constance, sa femme, qui fille auoit esté du Roy Dampietre, & en quelle instance il faisoit la guerre en Castille. Si pensoit, & disoit ainsi, Si la fortune pour le present m'est dure & contraire, elle se tournera pour ma fille, qui est belle & ieune, car elle a grand droit en l'héritage de Castille, de par son tayõ & de par sa mere. Quelque vaillãt hõme de France, ou d'ailleurs, la conuoitera, tant pour l'héritage qui de droit luy doit reuenir, que pour son lignage, car elle peut biẽ dire qu'elle est de la plus haute & noble extraction des Chrestiens. Si eust voulontiers veu le Duc de Lanclastre, que nouuelles & traittés luy fussent venus de France: car bien sauoit que le ieune Roy de France auoit vn ieune frere (qui s'appelloit Duc de Touraine) lequel pourroit recouurer † nostre droit en Castille: car il est verité que la puissance de France a mis, & tient noz auersaires, en l'heritage de Castille. Aussi (s'ils vouloient le contraire) ce leur seroit moult leger à faire, de mettre ius ceux, qui sont en possession, & y remettre ma fille: ou cas qu'elle auroit le frere au Roy de France. Sur ces imaginations s'arresta le Duc de Lanclastre: qui aucuns apparens en veit, non pour le Duc de Touraine, mais pour autruy: & qui estoit bien taillé de faire vn grand fait en Castille: & pour ce tẽps il auoit la greigneur partie du Royaume de France en gouuernement, & par luy estoit tout fait, & sans luy n'estoit riens fait. Ie le vous nommeray, C'est le Duc de Berry. Vous sauez (si-comme il est contenu cydessus en nostre Histoire) comment le duc de Berry & son fils estoient veufs de leurs deux femmes. Ce say ie tout seurement: car ie Acteur & augmenteur de ce liure, pour ce tẽps estoye sur les frõtieres de ce pays de Berry & de Poictou, en la Comté de Blois, delez mõ trescher & honnoré Seigneur le Comte Guy de Blois: par lequel ceste Histoire est emprise, poursuiuie & augmentee. Le Duc de Berry, entre toutes autres imaginatiõs & plaisances qu'il auoit, c'estoit de luy remarier: & disoit entre ses gens moult souuent, vne heure entre les autres, & l'autre par sens, qu'vn Seigneur ne vaut riens sans dame, & pareillement hõme sans femme. Si luy fut dit de ceux, à qui il se fioit le mieux, Monseigneur, mariez Iehã vostre fils, si en sera vostre hostel plus ioyeux, & de beaucoup mieux refait. Hau (disoit le Duc) il est trop ieune. Disoient ses gens, Vous voyez que le Comte de Blois a marié son fils (qui est presque aussi ieune, & d'enuirou son aage) à Marie vostre fille. Il est verité, dit le Duc. Or nommez femme pour luy. Nous vous nommons la fille du duc de Lanclastre. Adoncques pensa le duc de Berry sur ceste parolle. Si n'en respondit pas si tost: & entra en imagination trop grande: & s'en découurit à ceux, qu'il tenoit les plus secrets: & dit, Vous parlez de marier Iehan, mon fils, à ma cousine, la fille au duc de Lanclastre. Par Sainct Denis, vous nous en auez auisés: mais ce sera vne bonne femme pour nous, & tost en escriray à nostre cousin le Duc de Lanclastre. Il se tient à Bayonne, comme ie suis informé. Ie luy vueil signifier que ie luy enuoyeray hastiuement de mon conseil, pour traitter de mariage. Pour moy le dy: non pour mon fils. Ie le marieray ailleurs. Quand le Conseil du duc de Berry l'entendirent ainsi parler, si commencerent tous à rire. Dequoy riez vous? dit le Duc. Nous rions, Monseigneur, de ce que vous aimez plus

*Réconfort du Duc de Lanclastre, sur sa fille à marier.*

*† Entẽdez que le Duc de Lanclastre disoit tels mots à par soy.*

cher vn bien pour vous, que pour vostre fils: à ce que vous monstrez. Par ma foy (dit le Duc) mais raison, car beau cousin de Lanclastre ne s'accorderoit iamais si tost à mon fils, comme il feroit à moy. Adonc furent sans delay lettres escrites, & messagers honnorables enuoyés en la haute Gascongne, & à Bayonne, deuers le Duc de Lanclastre. Quand ces messagers furent venus iusques au Duc de Lanclastre, ils baillerent leurs lettres. Il les prit: & les ouurit: & les leut. Quand il eut bien conceu la matiere & la substance, dont les lettres parloient, si en fut moult réiouy: & fit aux messagers bonne chere: & leur monstra bien qu'il les auoit pour agreables: & rescriuit par eux, deuers le Duc de Berry, & moult amiablement: & monstroient ses rescriptions qu'il entendroit voulontiers & legéremẽt à ceste matiere, & qu'il en auoit grãd' ioye. Les messagers se meirent au retour: & trouuerent leur Seigneur en Poictou: qui s'ordonnoit pour aller en France. Car le Roy & le Duc de Bourgongne, pour l'estat de Bretaigne, l'auoient estroitement mandé. Il prit les lettres, que son cousin de Lanclastre luy auoit enuoyees, & les leut, & de la response eut grand' ioye, & s'auisa qu'il poursuiuroit ces proces: mais le voyage de France ne pouuoit il laisser. Non-obstant, il se meit au chemin, pour le plus court: comme il peut auiser. Il escriuit deuers vn sien Cheualier (qui s'appeloit messire Helion de Lignac, & pour le temps estoit Sénechal de la Rochelle, & ou pays de Rochelois) & luy mandoit par ses lettres, que, icelles veuës, il ordonnast sagement ses choses en la Rochelle, & ou pays de Rochelois: & luy mandoit qu'il le suiuist à Paris (car là le trouueroit il) & qu'en ce n'y eust point de faute. Quand messire Helion de Lignac (qui se tenoit en la Rochelle: car il en estoit Sénechal) entendit ces nouuelles, & veit les lettres & le seel du Duc de Berry (qui le mandoit si hastiuement) si s'ordonna sur ce: &, pour venir & aller, à son departement il institua à la Rochelle, à estre Capitaines, deux vaillans hommes, & à souuerains, de par luy, en toute la marche & Sénechaucee de Rochelois. Les deux Cheualiers estoient du bon pays de Beausse: & appeloit on l'vn, messire Pierre d'Yon, & l'autre, Monseigneur Pierre Taillepié: &, depuis ceste ordonnance faite, messire Helion se meit au chemin pour venir en France, & tout par le plus court chemin qu'il peut, car ne sauoit que le Duc de Berry luy vouloit: qui si hastiuement le mandoit. Or vous parleray vn peu du Duc de Lanclastre: qui se tenoit à Bayonne, & lequel auoit grand' imagination sur ces besongnes, & dequoy son cousin de Berry luy auoit escrit. Premierement il ne voulut pas qu'elles fussent celees, mais publiees par tout: à fin que ses ennemis pensassent sus, & que ses traittés fussent sçeus en l'hostel du Roy Iehan de Castille. Si escriuit le Duc de Lanclastre tout l'Estat, &, dedans ses lettres, la copie des lettres, que le Duc de Berry luy auoit enuoyees & escrites: & monstroient ses rescriptions à ceux, ausquels il rescriuoit, qu'il auoit grande affection à ceste matiere & traitté du mariage de sa fille & du Duc de Berry: qui se deuoit entamer. Et tout premierement en escriuit au Comte de Foix: pourtant qu'il sauoit bien qu'en son hostel retournoient toutes manieres de Cheualiers & d'Escuyers, allans & venans en Espaigne, tant deuers le Roy d'Espaigne, comme deuers le pelerinage de Sainct-Iaques, & en escriuit aussi deuers le Roy de Nauarre (qui auoit la sœur de ce Roy de Castille: dont il auoit eu moult d'enfans) à celle fin que ces nouuelles fussent affermees & certifiees en l'hostel d'Espaigne, mieux & plus-creablement par luy, que par parolles vollans. Encores en escriuit il aussi au Roy de Portugal, mais il n'en escriuit point en Angleterre, deuers le Roy, ne deuers ses freres, car bien sauoit, que, se les Anglois le sauoient, ils ne luy en sauroient nul bon gré: ainsi comme ils ne firent: comme ie vous diray, quand ie seray venu iusques là, au traitté de la matiere. Mais nous traitterõs icy vn petit d'autre matiere: & parlerons du Duc de Bretaigne, car l'histoire le veut, & desire.

*Messagers du Duc de Berry au Duc de Lanclastre, pour auoir sa fille en mariage: dont il eut responsé à son gré.*

*Prudence du Duc de Lanclastre, pour faire penser ses ennemis au mariage de sa fille.*

### *Comment le Sire de Coucy & autres Barons de France furent enuoyés deuers le Duc de Bretaigne: & comment, deuant leur arriuee vers luy, restablit, aux gens du Connestable, les places, qu'il auoit de luy.* CHAP. CXII.

QVand le Duc de Berry fut venu en France, delez le Roy & le Duc de bourgongne son frere, & leurs Consaux (comme l'Euesque de Langres, l'Euesque de Laon, le Sire de Coucy, & les barons de France, qui du destroit Conseil estoient) si eurent plusieurs colations de parlemens ensemble, tant pour l'estat de Guerles (ou le Roy auoit grãd' imagination d'aller) que pour le Duc de Bretaigne: qu'õ ne pouuoit mettre à raison: & qui ne vouloit obeyr: & ne sauoit on enuers luy qui enuoier, pour sagemẽt traitter & doucemẽt, & aussi qu'il vousist croire, car ià y auoiẽt esté plusieurs vaillãs hõmes & sages, qui s'estoiẽt acqui-

acquittez de remonstrer droiture,& ce pourquoy ils estoient là venus & enuoyez:mais tout estoit retourné à neât:car on n'y auoit riés besógné n'exploité:dót le cóseil du roy estoit tout troublé:car on entédoit que le Duc de Bretaigne auoit,tout l'Yuer & tout le téps,pourueu ses villes & ses chasteaux,& móstroit qu'il auoit plus cher la guerre que la paix.Et disoiét bié les plus sages du cóseil de Fráce,On parle d'aller en Allemaigne:mais on deuroit parler d'aller en Bretaigne,& ruer ius de tous points ce Duc:qui est si hautain, & a tousiours esté,cótre la courõne de Fráce,qu'il ne veut obeyr,ny ne daigne. On n'aura ià nulle raison de luy:s'on ne met en luy tout son mal-talét:& s'on ne l'y met,il paroist estre trop presomptueux. Il ne craint,aime,ne prise,q̃luy. C'est vne chose toute clere. Si le Roy va en Allemaigne,& il denue son Royaume de Gés-d'armes(ainsi qu'il cóuiét qu'il face:car il n'y peut pas aller,s'il n'y va tresgrandemét bié pourueu)ce duc de Bretaigne mettra les Anglois en son pays:& entrerót en Fráce:& ià en sont les apparéces trop grádes:car il y a vne grosse armée de Gés-d'armes & d'Archers sur la mer:lesquels ne se partát des bédes de Bretaigne, tát qu'ils le puissent améder: &, ou que la mer ou les véts les reboutét,tousiours si reuiénent ils deuát Bretaigne, &puis y demeurét à l'ácre:si qu'il est de necessité qu'ó ait à luy la guerre ouuerte,ou la paix.Et disoiét les aucuns(qui grãdemét imaginoiét ce fait)Ce seroit bon qu'ó y enuoyast de-rechef l'euesque de Lãgres & le Cóte de S.Pol:car ces deux,duc & Cóte,eurét par mariage les † deux sœurs.Nény, nény(respódit Maistre Yues Douét:qui estoit vray Bretó)puis que de rechef vous voulez enuoyer deuers le Duc,vous n'y pouuez enuoyer de meilleur traitteur,ne plus agreable pour luy,que le Sire de Coucy(car aussi bié ils eurét deux sœurs:& se sont tousiours entr'aimez:& souloiét l'vn à l'autre,quád ils s'escriuoiét,escrire Beau-frere)& auec le seigneur de Coucy boutez y ceux,que vous voudrez. Or nommez, Maistre Yues,puis que vous auez cómencé, dit le Duc de Bourgongne. Volótiers(dit il)mais qu'il vous plaise. Auecques le Sire de Coucy iront messire Iehan de Vienne & le Sire de la riuiere. Ce sont trois Seigneurs, tresbien pourueus, & qui l'ameneront à raison:se iamais y doit venir. Et nous le voulons respondirent les Ducs de Berry & de Bourgongne. Donc furent ils chargez de ce, dequoy ils deuoient parler, & sur quoy se deuoient fonder, & tousiours sur la plus douce voye, qu'on peut auiser: mais pas ne se partirent si trestost de Paris. Le Duc de Bretaigne seut,auant que les seigneurs se missent à voye,qu'ils deuoiét venir en Bretaigne,pour parler à luy:mais il ne sauoit pas(aussi ne faisoient pas ceux,qui l'informerent) leur charge. Toutesfois il veoit bien que la chose touchoit grandement: puis que le Sire de Coucy y venoit.Si eut plusieurs imaginations sur cest affaire:& se découurit à aucuns de son Conseil † assauoir comment il se cheuiroit: & demandoit à estre conseillé:pourtant que commune renómée couroit que le Duc de Lanclastre marioit sa fille en France,au Duc de Berry:& estoiét ià les choses si aprochées,que messire Helion de Lignac s'estoit mis au chemin, pour aller parler au Duc:qui se tenoit à Bayóne,& qui grandement s'enclinoit à ce mariage:dont il auoit grand' merueille que le Duc de Lanclastre son beau-frere,ne luy en auoit riens rescrit, & qu'il n'en sauoit riens,fors que par ouyr dire.Ce que du temps passé ils n'auoiét point accoustumé:car de toutes ces besongnes(puis qu'elles touchoient en Fráce)il luy escriuoit.Son conseil si respondit adonc, sur le poinct de son imagination:& luy dit,Sire,il vous faudra briser vostre propos (cómét que ce soit)ou perdre trop grossemét,& mettre vostre terre en guerre.Ce que vous deuez bié ressongner:car vous n'auez que faire de iamais guerroyer:puis q̃ vous demourez en paix,& puis qu'ó vous en prie:& si est madame,vostre féme,grosse,ou vous deuez bié péser & regarder.Le Roy de Nauarre ne vous peut qu'vn petit aider:car il a ià moult affaire de soy-mesme.Le Duc de Láclastre(qui est vn sage & vaillát Prince)dóne & marie sa fille (ainsi qu'on dit) au Duc de Berry. Ce sera vn grand cómencement de traitter paix entre France & Angleterre,ou vnes longues tréues,cóuenances & alliances:& verrez en fin bouter hors le Roy de Castille de son Royaume:car autát bien est il en la puissance de France,& des François,du defaire, comme il a esté du faire: & encores mieux: puis qu'ils auront le Duc de Lanclastre & les Anglois de leur accord. Nous auons entédu,& verité est,q̃ le Sire de Coucy,l'Admiral de Fráce,& le Sire de la Riuiere,si doiuent venir en ce pays.Vous deuez bié sauoir qu'il y a grád' cause,& q̃ la chose touche de pres au Roy,qui s'ébesongne pour só Cónestable,& pour son royaume:& voudrót,de par le Roy & ses oncles,que vo⁹ leur faciez sauoir déterminémét q̃lle chose vo⁹ voudrez faire, & si vous tiédrez tousiours vostre opinió:&,si vo⁹ la tenez,no⁹ imaginós (car par les ap-

*† Qui furent filles du premier mariage de la Princesse de Galles, & surnommees de Hollande: comme il se voit par quelques ch. du premier vol. & en eut le duc de Bret. l'vne en second mariage, & le Comte de S. Pol l'autre. Quant au sire de Couci il eut vne des filles du Roy Edouard d'Anglet. 3. & le duc de Bret. vne autre, en premieres noces.*

*† Il y auoit apres* Conseil le Seigneur de Montbouchier, *que i'ay osté: pource que Verard ne l'a point, & qu'il m'a semblé n'y seruir de rien.*

parẽces apprẽd on les choſes)que ceſte armée(qui ſappareille ſi grãde & ſi groſſe,pour aller en Guerles,cõme la renõmée court)ſe tournera toute ſur vous.Or pẽſez de qui vo⁹ ſerez conforté,ſe vous auez la guerre(ainſi q̃ vous aurez,&n'y pouuez faillir)ſi leDuc de Lãclaſtre marie ſa fille en Frãce:ainſi cõme il fera:car il ne la ſauroit mieux mettre pour recouurer ſon heritage. Auec tout ce, la plus-ſaine partie des Prelats barõs,Cheualiers, citez,& bõnes-villes de ce pays,ſont tous cõtre vous.Nous vous diſons(puis que cõſeil demãdez)qu'il eſt heure, plus qu'il ne fut iamais,que vous vous auiſiez,& ſi mettez peine à garder voſtre heritage(qui tãt vous a couſté de ſang, de ſueur & de trauail) & briſez vn petit,ou aſſez,la pointe de voſtre haine,Nous ſauõs biẽ qu'auez en grãd' haine meſſire Oliuier de Cliſſon,& qu'il vous a courroucé par pluſieurs fois(auſſi auez vous luy)cõment qu'il ne ſoit pas pareil à vous.Mais,puis que le roy de Frãce,ſes oncles,& les barõs de Frãce,l'enchargẽt à l'ẽcontre de vous,il ſera ſecouru(car il eſt & ſera leur Conneſtable)& ſi le Roy Charles,dernier mort,veſquiſt(qui tãt l'aimoit) & ce fuſt auenu de vous à luy,nous ſauõs de verité,& de fait,qu'il euſt auãt couſté au Roy la moitié de ſon royaume,que l'iniure ne fuſt amẽdée: mais le Roy Charles,ſon fils,eſt ieune:ſi ne priſe pas les choſes,comme il fera encores, ſ'il vit dix ans.Il vient: & vous vous en allez. Se vous entrez en nouuelle guerre cõtre les Frãçois, auec toutes les choſes que nous vous auõs dites,ce ne ſera pas de noſtre conſeil,ne de conſeil d'hõme,qui vous aime.Il vous faut diſſimuler que: quelque choſe que vous ayez à faire, ny à dire.Mais auſſi qu'auez à faire de tenir à preſent 3.chaſteaux de meſſire Oliuier de Cliſſon,ou de ſon heritage? & les auoir pris ſur la forme, que vous les tenez? Soit que vous demourez en paix,ou en guerre, ils vous couſterõt plus à faire garder en 3.ans,qu'ils ne vous profiterõt en 12.Si les rẽdés,& oſtez de voſtre main nuemẽt,& quãd la renõmée courra(car on ne fait riẽs qu'il ne ſoit ſceu)que ſans cõtrainte & doucement vous en ſerez party, vous adoucirez & attrẽperez grandemẽt la felõnie de pluſieurs,& ferez grãdement au plaiſir de Mõſeigneur de Bourgõgne,qui ne vous grieuera pas en voz beſongnes(ce ſauõs nous biẽ,du plus qu'il pourroit,ſ'il vouloit:& ce luy vient de par voſtre bõne amie & couſine, Madame de Bourgõgne ſa femme.Car il en a eu moult de beaux enfans:& ce sõt ceux,qui auiourd'huy plus pres vous appartiẽnent.Si cõſiderez biẽ dõcques,& d'ou vous venez,& les parties dont vous eſtes iſſu:& n'élõgnez pas ce,que vous deuez approcher: car ce ſeroit follie:& ſi en ſeriez petit plaint.En Angleterre n'auez vous iàmais que faire:car les Anglois ſont aſſez embeſongnez d'eux meſmes.Ils vous mõſtrerõt grãd' amour& grãd ſeruice,de tãt qu'ils pourrõt,& pẽſerõt,à mieux valoir de vous,& riẽs outre.Vous l'auez autresfois éprouué: & le ſauez de certain:car vous fuſtes nourry entre eux,des voſtre ieuneſſe.Quãd le Duc de Bretaigne eut ouy parler ſon cõſeil,& remõſtrer les doutes, ou il pouuoit encore encourre,ſi raiſonnablemẽt,il fut tout ébahi: & ſe teut vn tẽps,ſans riẽs parler ne reſpõdre: luy appuyãt ſur vne feneſtre(qui regardoit emmy ſa court)ſon Cõſeil deuãt,& derriere luy:& là eut pluſieurs imaginatiõs,& quãd il ſe retourna,il dit ainſi, Ie croy & voy bien du tout cleremẽt,qu'à voſtre pouuoir me cõſeillez hautemẽt:& autre choſe ne m'eſt beſoing,que bon cõſeil. Mais cõment ſe pourroit nourrir parfaite amour,ou n'a que toute haine?Cõment pourroy-ie aimer Oliuier de Cliſſon?qui tant m'a courroucé de fois?& pourtãt la choſe du mõde,dõt ie me repẽ le pl⁹,c'eſt q̃ ie ne le fey mourir,quãd ie le tein au chaſtel de l'Ermine.Ou nõ Dieu,Sire(dirẽt ceux de ſon Cõſeil) ſ'il euſt eſté occis & il fuſt mort,vous ne l'euſſiez pas rãçõné,pris,n'éſaiſiné ſon heritage:car no⁹ auõs reſſort en la chãbre de Parlemẽt à Paris.Iehan de Bretaigne & le fils du Vicõte de Rohã(qui sõt ſes hoirs:& heritiers de toutes ſes terres:car ſes filles ſont leurs fẽmes) ſi ſe fuſsẽt retraits à l'heritage,cõme au leur,& de ce coſté receuez vous biẽ grãd blaſme & parolles en Frãce:quoy que vous ſoyez ici, & que vous tenez la poſſeſſion des chaſteaux.C'eſt la cauſe & querelle,demenée & parlemẽtée au Palais à Paris, à la chãbre de Parlemẽt: & la perdrez par ſentẽce arreſtée(car nul n'eſt là qui pour vo⁹ reſpõde aux articles,dõt le Cõneſtable vous a mis en iugemẽt(&:quãd vous l'aurez perdue,lors aurõt meſſire Oliuier de Cliſſon & ſes hoirs iuſte cauſe & querelle de vo⁹ traire en defaut,& en tiltre de guerre:& ſi le Roy & le pays de Bretaigne vous veulẽt guerre,& eux aider:il vous faudra pl⁹ grãd' puiſſance auoir pour vous deffendre,que nous ne voiõs à preſent que vous auez.Si vaut trop mieux,plaid pẽdant, que vo⁹ remettez les chaſteaux arriere, & qu'õ vous en ſache gré,que nõpas adõc qu'vne diffinitiue ſentẽce ſera dõnée à l'ẽcõtre de vous:& accorderez des dõmages & intereſts,au plus bel q̃ vous pourrez.Ainſi vous departirez vo⁹ d'eſclandre

*ſtraces du co-ſeil de Bretaigne à leur Duc.*

*Conſeil au Duc de Bretaigne pour rendre les places au Conneſtable de Cliſſon.*

*Autre bon conſeil & raiſon de rendre par le Duc de Bretaigne les places du Conneſtable.*

clandre du peuple (qu'on doit moult redouter à son deshonneur) & vous reformerez, comme deuant, en paix & en amour: enuers ceux, ou vous le deuez estre. C'est le Roy de France, vostre souuerain & naturel Seigneur, & Mõseigneur de Bourgõgne, & voz cousins, ses enfans. A l'exẽple dequoy, vous auez veu, de vostre tẽps, le Comte de Flandres, vostre cousin germain (qui estoit si haut Prince, si sage, & si vaillant) & comme sur la fin de ses iours il eut affaire d'eux par incidẽces merueilleuses, qui luy suruindrẽt: & cõuint (ou autrement il eust esté tout défait, & bouté hors de son heritage) qu'il s'humiliast enuers le Roy de France & ses oncles, & les Nobles du Royaume: qui tous luy aiderẽt à recouurer son heritage. Or (dit le Duc) ie voy biẽ (puis que i'ay demandé conseil) qu'il faut que ie prenne & accepte vostre parolle, & ce qu'auez dit. Il me semble que, depuis les choses se porterent si bien, qu'on en veit l'aparence. Car le duc de Bretaigne (qui bouté s'estoit en possession & saisine des chasteaux du Cõnestable: comme vous sauez, & que ci-dessus est contenu) remanda ses gens, & se deporta de la saisine: & furent restablis les Cõmis du Connestable. Ainsi s'amodererẽt les besongnes. Sachez, neãtmoins, que ceste restitution, ainsi faite, ne suffit mie au Conseil du Roy: si le Cõnestable, ne r'auoit son argent, & en outre, si le Duc ne venoit, en personne s'excuser au Roy, presens les Pers, à Paris, & de l'amende, en attẽdre l'auẽture, telle que le Roy & les Pers de France, par grand' deliberation de Conseil voudroient iuger sur luy. Quand les nouuelles de la restitution des chasteaux du Cõnestable & vraye cognoissance en furent venus aux Seigneurs, qui ordõnez estoiẽt d'aller en Bretaigne deuers le Duc, si en furent tous réiouis. Si dit le Sire de Coucy, Or auõs nous moins à faire. Ie suppose que le Duc de Bretaigne nous croira, quand nous parlerõs à luy, Il me fut dit ainsi, qu'auant que ces trois barons, qui ordonnez estoient de faire ce voyage se partissent de Paris, les ducs de Berry & de Bourgõgne eurẽt estroit conseil à eux, en disant qu'ils fissent tant par douces parolles, non par rigoureuses (si le Duc de Bretaigne vouloit à ce descendre) qu'il veinst iusqnes à Paris, à tout le moins qu'il veinst iusques à la moitié du chemin, en la ville de Blois, & là ils les trouueroient, & auroiẽt parlemẽt ensemble. Ces trois Barons (qui prudẽs & pourueus estoiẽt) respondirent qu'ils en feroient leur pouuoir. Or se meirent ils à chemin: & cheuaucherẽt tant par leurs iournées, qu'ils vindrent en la cité de Rẽnes en Bretaigne, & demanderẽt nouuelles du Duc: & on leur dit qu'il estoit à Vennes: & tant firent, par leurs iournées, qu'ils y arriuerent. Leur venue estoit ià toute seuë en l'hostel du Duc: car ils auoient enuoyé, deuant, leurs varlets, pour prẽdre leur hostel pour loger. Le Duc s'estoit aussi pourueu de bon conseil delez luy, & de ceux ou il auoit la greigneur fiance, & des haux barõs de Bretaigne, pour plus honnorablemẽt recueillir les dessusnommez. Quand ils entrerent en la ville de Vennes, on leur fit tres-bonne chere, & vindrent au-deuant d'eux les Cheualiers & les gens du Duc, & proprement le Sire de Laual: qui là se tenoit. Si descendirent en leurs hostels: & s'appareillerent & refreschirent de ce qu'ils trouuerent: & puis monterent sur leurs cheuaux: & allerent droit au chastel, qu'on dit à la Motte: ou ils trouuerent le Duc: qui leur vint au-deuant, & les recueillit moult ioyeusement: & si leur dit qu'ils fussent tous les bien venus, & qu'il les veoit tresvolõtiers: & prit le Seigneur de Couci par la main, & par especial luy fit grand' chere: & luy dit, Beau-frere, vous soyez le bien-venu. Ie vous voy volontiess en Bretaigne. Si vous monstreray chace de cerfs, & vols de faucons, beaux & bons, auant que vous departez de moy. Beau-frere, & Sire (respondit le Sire de Coucy) grand mercy: & tout ce verrons nous volontiers, auec ces Seigneurs, mes compaignons: qui vous sommes venus veoir. Là y eut grand approchement d'amour: & les mena le Duc en sa chambre, en riant & s'ébatant, & parlant en plusieurs oiseuses parolles: ainsi cõme font volõtiers Seigneurs, qui ne se sont veus de grand tẽps, & cõme tous quatre, l'vn parmy l'autre, le seurent bien faire, autant bien, ou mieux, que Seigneurs que ie veisse oncques (sans parler du Duc de Brabant, du Comte de Foix, ne du Cõte de Sauoye) & par especial le Sire de Coucy: tant qu'à mon auis, en toutes ces choses, en estoit le souuerain maistre: & celle grâce luy portoient seigneurs & dames par tout (fust en France, en Angleterre, Allemaigne, Lombardie, & en tous lieux, ou il auoit cõuersé: & auoit il en son temps moult trauaillé, & veu du mõde) & de nature il y estoit aussi introduit & enclin. Entandis que ces Seigneurs s'ébattoient & parloient de toutes accointances, furent apportées espices en beaux drageoirs, & bons vins en pots d'or & d'argent. Si prirent les Seigneurs vin & espices: & assez tost apres prirent congé: & retournerent en leurs hostels, pour eux aiser. Ainsi se porterent les besongnes ce pre-

*Restitution des places du Connestable, par le Duc de Bretaigne.*

*Recueil du Duc de Bretaigne au Sire de Coucy, & à ses cõpaignons, Ambassadeurs de France.*

mier iour, n'oncques ils n'entamerent nuls de leurs proces: ſur leſquels ils eſtoient fondés, & pour leſquels ils eſtoient là venus.

*Comment ce pendant que le Duc de Lanclaſtre entretenoit Helion de Lignac, Ambaſſadeur du Duc de Berry, ſur le traitté du mariage pourparlé, vindrēt auſsi quelques ſecrets ambaſſadeurs du Roy de Caſtille pour rompre ce mariage, & auoir la fille de Lanclaſtre pour ſon fils: & comment Helion de Lignac fut renuoyé le iour meſme de leur arriuee, auec certaines tréues ſur les marches d'Aquitaine.* CHAP. CXIII.

NOus parlerõs vn petit de meſſire Heliõ de Lignac: lequel le duc de Berry enuoyoit deuers le duc de Lanclaſtre. Tant exploita le Cheualier qu'il vint à Bayonne: & deſcendit à ſon hoſtel: & ſ'ordonna & appareilla (ainſi comme à luy appartenoit) pour aller parler au duc de Lanclaſtre: qui ià eſtoit informé de ſa venue: & enuoya moult honnorablement deux de ſes Cheualiers: qui le vindrent veoir en ſon hoſtel, & l'emmenerent deuers le Duc. Quand meſſire Helion fut venu en la preſence du Duc, il ſ'enclina bien-bas, & le ſalua: ainſi comme il appartenoit, & que bien le ſeut faire.

*Helion de Lignac declaire ſa charge au Duc de Lanclaſtre,*

Le Duc le receut moult honnorablement: & le leua entre ces bras: & puis le prit par la main: & le mena en ſa chambre: car ils eſtoient encontrez en la ſalle. Ledit meſſire Helion luy bailla lettres de creance: que le Duc de Berry luy enuoyoit. Le Duc les ouurit & leut, & puis ſe trayt vers meſſire Helion: lequel commença à entamer ſa parolle & ſa matiere & à parler de ce, pourquoy il eſtoit là enuoyé. Le Duc reſpoudit moult courtoiſement: & dit à meſſire Helion qu'il fuſt le bien-venu, & que la matiere, dont il traittoit, eſtoit grande & groſſe, & qu'elle demandoit bien à auoir grand conſeil, & qu'elle ne pouuoit eſtre ſi-toſt deliurée. Meſſire Helion de Lignac demoura à Bayonne, delez le Duc de Lanclaſtre & ſes Cheualiers, plus d'vn mois: & touſiours eſtoit il bien ſeruy de belles parolles, & mõſtroit le Duc de Lãclaſtre par ſes paroles, qu'il auoit grãd affection d'entẽdre à ce mariage du Duc de Berry: mais nõ auoit: car tout ce, qu'il diſoit & monſtroit, n'eſtoit que fiction & diſſimulation: & ce, qu'il tenoit le Cheualier ſi longuement delez luy, n'eſtoit fors pource que les nouuelles fuſſent plus ſcandaliſées par tout, & par eſpecial au Royaume de Caſtille: car là giſoit toute ſon affection. Bien diſoit le Duc à meſſire Helion, que, ſi ſon couſin de Berry prenoit ſa fille en mariage, qu'il ſe r'allieroit auec luy de toute ſa puiſſance, à l'encontre de ſes auerſaires d'Eſpaigne, & qu'il vouloit que l'heritage de ſa femme & de ſa fille fuſt recouuerts. Meſſire Helion reſpondit: & dit ainſi, Monſeigneur, ie ne ſuis pas chargé de riẽs confermer auant, comme des alliances: mais, auant mon departement, vous eſcrirez tout voſtre fait: & ie retourneray, & le mõſtreray à Monſeigneur de Berry. Ie le ſen bien tel, & ſi affectueux en ceſte beſongne, que toutes les alliãces, qu'il pourra faire parmy raiſon, il les accordera. C'eſt biẽ noſtre entẽte, diſoit le Duc de Lanclaſtre. Ainſi, & ſur ceſt eſtat, ſeiournoit à Bayonne meſſire Helion de Lignac: mais on le tenoit tout aiſe & ioyeux: car le duc vouloit qu'ainſi fuſt. Nouuelles vindrẽt au Royaume de Caſtille, en trop de lieux, & eſpecialemẽt en l'hoſtel de Iehan, Roy de Caſtille: en diſant ainſi, Vous ne ſauez quoy? Il y a grãs traittez entre le duc de Berry & le duc de Lanclaſtre. Car le Duc de Berry traitte pour auoir la fille, au duc de Lanclaſtre & à la ducheſſe Madame Conſtance, & ſi le mariage ſe cõferme (ainſi comme il eſt bien taillé qu'il auienne) ce ne ſera pas ſans grans alliãces: car le duc de Berry eſt vn grãd chef, pour le preſent, au Royaume de France. Il eſt oncle du Roy: & a vne partie du gouuernement du Royaume de France. Si ſera creu de ce qu'il voudra faire (ce ſera raiſon) ſoit de paix, ou de lõgues tréues: & le duc de Lanclaſtre, d'autre part, eſt l'aiſné de ſes freres, & des oncles du Royaume d'Angleterre. Si en ſera creu: car il eſt ſage & puiſſant: & les Anglois (à ce qu'ils monſtrẽt) ſont laſſez de guerroyer. Si ſe taille bien la choſe, parmi le mariage de Berry & de Lãclaſtre, qu'vne bõne paix ẽtre Frãce & Angleterre en viẽne & nous demourrõs en la guerre: car le duc de Lanclaſtre voudra finir le chalẽge de Caſtille, & le droit, qu'il y a, le dõnera à ſa fille: & ainſi ſerõs nous en la guerre des Frãçois & des Anglois. Toutes ces doutes mettoient les pluſieurs en auant au Royaume de Caſtille: & ià eſtoient retournez en France, de trop grand temps auoir, tous les Cheualiers & Eſcuyers, leſquels eſtoient allez ſeruir le Roy en ſa guerre: ainſi comme il eſt contenu ici deuãt en noſtre Hiſtoire. Or fut dit au Roy de Caſtille, des plus eſpeciaux de ſon hoſtel & de ſon grand Conſeil, Sire, Sire, entendez à nous. Vous n'euſtes oncques ſi grand meſtier d'auoir cõſeil, q̃ vo⁹ auez pour le preſẽt: car vne bruine, trop felle & perilleuſe, ſe

*Nouuelles du pour-parlé du mariage d'entre le Duc de Berry & la fille de Lãclaſtre.*

nourrit

nourrit entre vous & le Duc de Lanclastre, plus grande assez que iamais: & si vient du costé de France. Comment (dit le Roy) que peut c'estre? En nom Dieu, Sire, renommée court parmi ce pays, & ailleurs aussi, que le Duc de Berry se marie à la fille au Duc de Lanclastre, & vous deuez bien croire que ce ne soit pas sans grans alliances. Si pourrez au temps auenir estre aussi reculé par les François, que vous en auez esté auancé. Quand le Roy de Castille seut ces nouuelles, il fut moult pensif: & veoit bien qu'on luy disoit verité. Si demanda conseil à ceux, qui en espece de tout bien luy auoient conseillé ce, & recordé, & comment pour le mieux on se pourroit cheuir & ordonner. Ceux le conseillerent loyaument, selon que le fait & la matiere le demandoit: cõme ie vous diray. Vous sauez (comme il est ci-dessus, bien-deuant, en nostre Histoire traitté) comment le Roy Henry d'Espaigne s'appaisa au Roy Pietre d'Arragon, sur cest appoitement que le Roy d'Arragon donna sa fille au Roy de Castille (ce fut ce Iehan: qui pour le present est Roy) &, parmi la conionction de ce mariage, ils demourerẽt en paix, eux & leurs Royaumes. De ce Iehan, fils du Roy Hẽry, & de ceste fille d'Arragon, y eut vn fils: & puis se mourut la Dame. Apres la mort du Roy Henry, le Roy de Castille, par le conseil de ses hommes, se remaria à la fille du Roy Ferrand de Portugal, Madame Bietrix. Celuy fils à la fille du Roy d'Arragon auoit à nom Hẽry: & estoit beau fils & bien-auenãt: mais il estoit moult ieune. Toutesfois le Conseil du Roy de Castille luy disoit ainsi, Sire, nous ne voyons en ces choses, dont nous vous parlõs, qu'vn seul moyen. Quel est il? dit le Roy Iehan. Nous le vous dirons. C'est de vostre fils l'Enfant Henry de Castille: qui seroit bien taillé de rompre ce mariage, qui se traitte au duc de Berry, & d'auoir la fille au duc de Lanclastre, & croyons que, si le duc & la duchesse en auoient les nouuelles, ils auroient plus cher marchander à vous, & à vostre fils, qu'ils n'auroient au duc de Berri. En nom Dieu (dit le Roy de Castille) vous parlez bien, & ie vueil entamer ceste matiere: & aussi noz gens s'y enclineront moult volõtiers: car parmi ce mariage auront ils paix aux Anglois, par mer & par terre. Or regardons qui pourra, en nom de nous, & pour traiter sagement, aller deuers le duc de Lanclastre. Sire (dirent ils) il conuient que vous ayez, en ces traittez portant, gens moult discrets, & que la chose soit sagement & moult seurement demenee, au plus secrettemẽt que faire se pourra: par quoy vous n'en cheez en l'indignation du Roy de France, ne des François: car auiourd'huy sont les enuies grandes: & est plustost qui raporte le mal, que le bien, & le mal plustost éleué, que le bien. Quand on saura que vous traitterez deuers le duc de Lãclastre, on voudra en l'hostel de France sauoir dequoy, ne sur quoy voz traittez se fonderont, n'ordõneront pour la cause des grãdes alliances, que le Roy de bõne memoire, vostre pere, eut iadis, & conferma aux Frãçois: & aussi les Frãçois vous ont tousiours fait vostre guerre. Si vous faudra faire secrettement voz traittez, & enuoyer deuers le duc de Lãclastre hõmes sages & couuers, & qui bien sachẽt vostre affaire, & non pas y enuoyer par bobans, tant que les choses si seront (si elles doiuẽt auenir) en bõ estat & seur. Il est verité, dit le Roy. Or nõmez qui est taillé d'aller en ce voyage. Sire, on y enuoyera vostre Confesseur, Frere Ferrant de Forre, & aussi l'Euesque de Geghene (qui fut iadis Confesseur de vostre pere le Roy) & Pierre Gadelempos, qui est bien enlangagé. Or soit (dit le Roy) Ie le vueil. Qu'on les mande, & informe de ce qu'ils diront. Autresfois ont ils voulu traitter de la paix. Ils n'en peurẽt auoir esté ouïs, tant de nostre costé, que du duc de Lanclastre: car le duc & son Conseil vouloient que ie me demisse de la courõne. Ce que ie ne feroye iamais. Lors furẽt mandez les trois, dessus-nõmez, en la ville de Burgues en Espaigne: ou le Roy se tenoit. Si leur fut dit du Roy, & de son destroit cõseil, qu'ils s'en iroient vers Bayõne, parler au duc de Lanclastre. Ils respondirent que le message & voyage ils feroiẽt volontiers. Si s'en chargerent: & se meirent à chemin, non-pas en trop grãd estat: mais simplemẽt: car ils ne vouloiẽt pas donner à entendre, qu'ils allassent deuers le duc de Lãclastre en Ambassaderie, pour traitter de nulle alliance: car ils ne sauoiẽt encores cõment ils exploiteroiẽt. Si entrerent en Nauarre: & entrerent en Pampelune, & là trouuerent le Roy & la Roine: & tout premieremẽt, ils se traïrent là: pource qu'elle estoit sœur du Roy de Castille. Elle leur fit bonne chere: mais point ne se découurirẽt à elle, de chose qu'ils eussent à faire, Aussi ne firẽt au Roy. Si passerent outre le cõble de Pãpelune, & les mõtaignes de Rõceuaux: & entrerẽt en Bascle, & cheuaucherent tant, qu'ils vindrent à Bayonne, la bonne-ville. Quand ces Ambassadeurs furẽt venus de Castille en la ville de Bayõne, messire Helion de Lignac estoit encores là (lequel y estoit enuoyé de par le duc de Berri: ainsi cõme vo⁹ sauez) mais, depuis

*Le cõseil de Castille declare au Roy les nouuelles du pourparlé du mariage susdit.*

*Ouuerture du cõseil de Castille à leur Roy, pour traiter du mariage de son fils auec la fille de Lanclastre.*

*Ambassadeurs secrets, deputés par le Roy Iean de castille pour aller traitter du mariage de son fils auec la fille de Lanclastre.*

*Arriuee des ambass. de Castille vers le duc de Lanclastre à Bayonne.*

la venue des Castillans, il n'y seiourna pas longuemét: car le Frere Dam Ferrant, confesseur du Roy de Castille, se traït deuers le Duc de Lanclastre (pource qu'il auoit mieux la cognoissance de luy, que les autres) & luy alla vn petit entamer la matiere, & remonstrer pourquoy ils estoient là venus, n'à quelle instance. Le Duc à ses parolles ouurit les oreilles: & entédit ces nouuelles moult volótiers: & luy dit, Frere Ferrant, vous soyez le bien venu. Depuis, en celuy iour, il deliura messire Helyon de Lignac: & me semble que le Duc afferma & accorda vne tréue, de tous lez, à chacun qui faisoit guerre, pour luy, & à toutes les Sénefchaussées d'Acquitaine, de Bigorre, & de Toulouze, cóme ailleurs, à durer iusques au premier iour de May (qu'on cópteroit 1489.) en cóptant & comprenant tous les pays, iusqu'à la riuiere de Loire, & outre la riuiere riē. Si furét ces tréues accordees à la requeste du duc de Berry, pour enuoyer, aller, venir, & retourner plus seuremét ses gens, de deuers le Duc de Lanclastre: car ceux de Mortaigne sur mer, ceux de Bouteuille, & les forts de Rouergue, de Quercy, de Pierregourd, & sur la riuiere de Garonne, estoient trop felles & trop perilleux: & ne vouloient nully cognoistre. Pourtant y ordonnerent ces deux Ducs les tréues: qui furent bien tenues. Quand messire Helyon de Lignac se departit du Duc de Lanclastrstre, ce fut sur grand' amour & douceur: & donna à entendre à Messire Helyon, que la chose alloit & luy plaisoit bien: mais il meit en termes que nullement il ne marieroit sa fille en France, sans le consentement & accord de son neueu le Roy d'Angleterre, & aussi de l'accord & plaisance du Conseil d'Angleterre: mais que les choses approchoiēt si auant, qu'il y mettroit, & péseroit à mettre, tel & si bon moyen, qu'elles se tourneroient à bien. Sur cest estat se partit messire Helion de Lignac: & retourna en France: & monstra au Duc de Berry les lettres, qui venoient du Duc de Lanclastre: & auec tout ce, de bouche, il luy recorda toute la maniere du faict, tant que pour l'heure le Duc se contéta. Or parlerons nous des Ambassadeurs du Roy de Castille. A ceux voulut le Duc entédre. Aussi fit la Duchesse: car tous leurs cueurs & imaginations gisoient, & estoient, à auoir leur entente, ou en partie, du chalenge d'Espaigne. Si fit on bonne chere à ces Ambassadeurs: & vindrent tous trois au chastel, au Duc & à la Duchesse: & monstroient leurs creances par lettres, & ce, dont ils estoient chargez de faire & de dire. Tout premierement ils traitterent du pays de Castille: & la prescha le Frere Confesseur en la chambre du Duc, present le Duc & la Duchesse de Lanclastre: qui depuis relata au Duc toutes les parolles, ou en partie: car le Duc ne les auoit pas biē entendues: mais la Dame les entendoit bien: car de ieunesse elle auoit esté nourrie en Espaigne. Le Duc de Lanclastre à ce commencement (quoy qu'il fist bonne chere à ces Ambassadeurs) ne se découurit point trop auant: mais dit que ce seroit trop fort à faire, de trouuer paix, ne la mettre en lieu, ou si grãd' haine & guerre appartenoit: quand on le desheritoit de son héritage: & que ce n'estoit pas son intention qu'il s'en deust deporter s'il ne venoit à la Couronne: car c'estoit son droit. Le Frere & l'Euesque respondirent qu'entre son droit & le droit de leur Seigneur, le Roy de Castille: ne conuenoit qu'vn bon moyen: & Monseigneur nous l'auons trouué. Quel? dit le Duc. C'est, Sire, que vous auez de Madame vne belle ieune fille à marier: & mon Sire, le Roy de Castille a vn beau fils & ieune. Si ce mariage se pouuoit faire des deux, le Royaume de Castille demourroit en paix: car tousiours ce, qui est vostre, doit retourner à vous: & mieux ne le pourriez vous mettre, qu'en vostre hoir (qui descend de la droite ligne de Castille) & ce, que vous vous armez, combattez, & auenturez, & trauaillez le corps, ce n'est que pour vostre hoir. C'est verité, dit le Duc: mais ie vueil q̃ les poursuites soient satisfaites: & vueil bien que vous sachez que les affaires du Royaume de Castille ont, qu'à moy qu'au Royaume d'Angleterre, cousté cinq cens mille francs. Si verroye volontiers qu'aucune recouurance en fust faite. Monseigneur (respondit le confesseur du Roy de Castille) mais que vous ayez aggreable nostre traitté, nous trouuerons vn si bon moyen entre ces choses, que les besongnes se trairont à bon chef. Ouy (dit le Duc) vous nous estes les bien venus: & (ou que ce soit) auant que ie retourne en Angleterre (soit en Castille, ou France) ie marieray ma fille: car ie suis prié & requis: mais choses, qui sont si grandes & si grosses, ne sont pas aux premieres requestes: car, quant à ma fille (que ie tien, pour le temps qui viendra, en droite heritiere d'Espaigne) ie voudray bien sauoir qui l'aura par mariage, ne qui la douera. C'est raison, Monseigneur, respondit le Confesseur.

Ainsi, comme ie vous compte, se commença à entamer le proces & le traitté entre le Duc de Lanclastre & ces parties tant de Castille comme de France: & tous les receuoit: n'à nuls

*Depesche d'Helion de Lignac, pour s'en retourner vers le Duc de Berry, son maistre, auec tréues sur les marches de Aquitaine, iusques en May 1389.*

*Harangue du Confesseur du Roy Iehan de Castille, l'vn de ses Ambassadeurs, present le Duc & la Duchesse de Lanclastre, sur le poinct de la charge de luy & de ses compaignons.*

n'à nuls n'en donnoit congé:& faisoit à tous bonne chere.Mais,en son imagination,le traitté en Espaigne,de sa fille à auoir le fils du Roy,luy sembloit meilleur, que d'autre part:pourtant qu'au temps auenir sa fille demourroit Royne de Castille: & aussi la Duchesse,sa femme,s'y enclinoit trop mieux,que d'autre part. Nous nous souffrerons vn petit à parler du Duc de Lanclastre & de tous ces traittez: & retournerons à parler du Duc de Bretaigne.

*Comment les Ducs de Berry & de Bourgongne partirent pour aller à Blois: & des parlemẽs & traittez,qui furent faits au Duc de Bretaigne,qui là vint, tellement qu'ils l'emmenerent à Paris, ainsi comme outre & contre sa volonté propre.* CHAP. CXIIII.

SI comme il est cy-dessus contenu,& que ie vous ay cõmencé à dire,fit le Duc de Bretaigne aux Ambassadeurs de France tresbonne chere,& par especial au Seigneur de Coucy,car il auoit grand desir de veoir le Sire de Coucy,& comme ie fu adoncques informé,fut l'vn de ceux,qui plus brisa le Duc de Bretaigne par ses belles, douces,& amiables parolles,quoy que messire Iehan de Vienne, & le Sire de la Riuiere en firent aussi, du traitter & du parler,tresbien leur deuoir,mais il ne fut oncques heure, qu'vn Prince & vn Seigneur(puis qu'on le prie)ne s'enclinast plustost au traitté & parolles d'vn Prince,que d'vn autre. A grande peine voulut accorder le Duc de Bretaigne qu'il viendroit iusques en la ville de Blois,à l'encõtre des Ducs de Berry & de Bourgõgne.Neantmoins il fut mené par si belles parolles,qu'il l'accorda:mais il dit qu'il n'iroit plus auant. C'est nostre entente,Sire(ce dit le Sire de Coucy) s'il vous vient grandement à plaisance, & à point. Ces trois Seigneurs furent auecques le Duc de Bretaigne ne say quants iours: & puis prirent congé: & retournerent en France: & compterent aux Ducs de Berry & de Bourgongne,comment ils auoient exploité.Sur cest estat les deux Ducs s'ordonnerent,pour aller à Blois,& pour là en la ville attendre le Duc de Bretaigne, & parlementer à luy,&enuoyerent deuant faire les pourueãces:ainsi comme à eux appartient.Tout premierement le Duc de Berry y vint.Si se logea au chastel:& là trouua la Comtesse de Blois,son fils, & sa fille: qui le recueillirent grandement & bellemẽt:ainsi comme à luy appartenoit,& que bien le sauoit faire.Le Comte Guy de Blois pour ce temps estoit en son pays:mais il se tenoit au Chastel-Regnaud:& ne faisoit nul grand compte de la venue du Duc de Bretaigne. Il suffisoit assez,quand la Comtesse,sa femme, & ses enfans y estoient.Or vint le Duc de Bourgõngne,à grand arroy:& vint adonc en sa compaignie messire Guillaume de Hainaut,son gendre,Comte d'Ostrenant,& Iehan de Bourgongne,fils du Duc:qui se nommoit Comte de Neuers.Si se logea le Duc au chastel:& tint là son estat.Apres ce,vint le Duc de Bretaigne:nompas en trop grand arroy:mais à son hostel seulement:ou bien estoit à trois cens cheuaux, car l'intention de luy estoit telle, que veus les Ducs,dessus nommez,& parlé à eux,sans venir en France plus auant,il retourneroit arriere en son païs,dont il estoit parti:& l'intention des Ducs de Berry & de Bourgongne estoit toute autre,car ils disoient que( vousist ou non) ils le feroient venir iusques dedans la ville de Paris.Le Duc de Bretaigne,son corps,se logea dedans le chastel de Blois,en l'hostel d'vn Chanoine de Saint-Sauueur: & ses gens se logerent bas en la ville. Aussi firent les gens des Ducs & Comtes dessus nommez: mais les Seigneurs tenoient leur estat au chastel:lequel est bel,grãd fort,& plãtureux:& des beaux du Royaume de France.Là furent les seigneurs en parlement ensemble:&firent les deux Ducs au Duc de Bretaigne bonne chere,& induisirent grande amour:& le remercierent grandement,de ce qu'il s'estoit trauaillé,& qu'il estoit là venu & descendu en la ville de Blois. Le Duc de Bretaigne se faignoit,ce qu'il pouuoit & disoit que pour l'amour d'eux voirement estoit là venu,& à grande peine,car il n'estoit pas bien haité. Or s'entamerent parolles & traittez de ces deux Ducs au Duc de Bretaigne, en luy remonstrant (puis qu'il estoit venu iusques là,&si auant)qu'il n'auoit riens fait, s'il ne venoit à Paris veoir le Roy: qui trop grandemẽt le desiroit à veoir.De ce voyage se commença fort à excuser ce Duc de Bretaigne,par plusieurs raisons: & dit qu'il estoit trop déhaité, pour faire vn si long chemin:& que là il estoit simplement venu,sans nul arroy:ainsi que pour tantost retourner. On luy dit moult doucement,que,sauue sa grace, il ne luy conuenoit point auoir trop grand estat,pour venir veoir son souuerain Seigneur:& qu'au besoing, s'il ne pouuoit cheuaucher,ils estoient tous pourueus de char & de litiere, pour venir plus aisement:& qu'il estoit tenu de faire hõmage au Roy,car encores ne l'auoit il point

*Retour du Sire de Coucy & de ses cõpaignons ayans impetré que le Duc de Bretaigne viendroit iusques, à Blois, pour parlementer auec les Ducs de Bourgongne & de Berry.*

*Parlement des Ducs de Berry et de Bourgongne auec celuy de Bretaigne, au chasteau de Blois.*

fait. Le Duc disoit, en luy excusant, que quand le Roy auroit son aage, & seroit en son gouuernement, il viendroit à Paris, ou là ou il plairoit au Roy luy mander: & luy feroit hommage, car ce seroit raison. Les Ducs de Berry & de Bourgongne disoient qu'il auoit aage, & sens assez, pour receuoir hommage: & que tous les Seigneurs du Royaume de France, tenans de luy (excepté luy, à qui ils parloient) l'auoient fait & releué, & qu'il estoit au vingt & vniéme an de son aage. Quand le Duc de Bretaigne veit que ses excusations n'estoient point ouïes, & n'auoient lieu, dit ainsi. Si ie vois à Paris, ce sera trop grãdement hors ma volonté, & à mon préiudice. Car là est, ou sera, quand i'y seray, messire Oliuier de Clisson (que ie ne puis aimer: ne iamais n'aimeray, ne luy moy) qui m'assaudra de parolles déplaisantes & impetueuses. Or regardez les grans méchefs: qui en pourront naistre & venir. Nenny (respondirent les deux Ducs, & par especial le Duc de Bourgongne) Beau-cousin ne faites nulle doute de ce costé là, car nous vous iurons solennellement, & veritablement, que ià le Connestable & Iehan † de Bretaigne (si vous ne voulez) ne verrez, ny ne parlerez à eux (de ce point soyez tout asseuré) mais verrez le Roy (qui vous desire à veoir) & les Barons & Cheualiers de France: qui vous feront bonne chere: & quand vous aurez fait ce, pourquoy vous serez là venu, vous vous en retournerez, sans peril & sans dommage. Que vous feray-ie long compte? Tant fut le Duc de Bretaigne prié, & mené de douces parolles & courtoises, qu'il s'assentit à ce, & se condescendit qu'à Paris il iroit: mais toutesfois ses deuises estoient telles, que le Connestable, ne Iehan de Bretaigne, il ne verroit point, n'à la presence de luy on ne les mettroit point: & tout ce luy eurent les deux Ducs, par foy & par serment, loyaument en conuenance: & il leur creança aussi, par foy, que sur cest estat à Paris il iroit. Enuiron cinq ou six iours ils furent à Blois ensemble: & donnerent les Ducs, chacun à son tour, à disner bien hautement l'vn à l'autre, & la Comtesse de Blois aussi, & ses enfans: & quand toutes ces choses furent accomplies, les deux Ducs prirent congé au Duc de Bretaigne: & s'en retournerent à Paris, mais messire Guillaume de Hainaut ne retourna pas à Paris auecques son beau pere & Seigneur, Monseigneur de Bourgongne: auant se meit à chemin, auecques la Comtesse de Blois & sa cousine, la fille au Duc de Berry: & s'en vint, en leur compaignie, au Chastel-Regnaud, veoir le Comte Guy de Blois (qui là se tenoit) lequel luy fit tresbonne chere, & le veit tresvolontiers: & fut en ebatemẽt là, delez eux, enuiron trois iours: & puis print congé: & se partit d'eux: & s'en retourna en France, par Chasteaudun & par Bonneual.

*† Il y auoit icy & apres* de Mõtfort: *qui estoit le duc de Bretaigne mesme & il veut entendre du fils de Charles de Blois.*

*Promesse & serment du duc de Bretaigne d'aller de Blois à Paris.*

### *Comment Louis d'Aniou, fils du feu Duc d'Aniou (qui fut oncle du Roy Charles sixiéme entra dedans Paris, comme Roy de Secile: comment le Duc de Bretaigne y arriua peu apres, & comment Thomas de Hapurgan, Anglois, & Iehan des* Barres, *François, firent fait d'armes à Montereau faut-yonne, deuant le Roy.* CHAP. CXV.

LE Duc de Bretaigne s'en vint à Boigency sur Loire: & là ordonna vne partie de ses besongnes, pour venir vers Paris. En ce temps entra à Paris, par-auant que le Duc de Bretaigne y entrast, la Royne de Secille & de Hierusalem: qui fẽme auoit esté au Duc d'Aniou: qui nommé s'estoit Roy de toutes ces terres, & estoit aussi Roy de Naples: & vous dy que la dame (pource en fay-ie mention) amenoit son ieune fils, Louis, en sa compaignie lequel on nommoit ià, par toute France, Roy des terres dessusdites. En leur compaignie estoit Iehan de Bretaigne, frere à la dame, & venoient à Paris. Auant que la dame entrast en Paris, elle signifia à ses † freres, les Ducs de Berry & de Bourgõgne, qu'elle venoit à Paris, & amenoit son ieune fils Louis en sa compaignie, & leur neueu. Si vouloit sauoir s'il entreroit à Paris comme Roy, ou simplemẽt comme Louis d'Aniou. Les deux ducs luy remanderent, eux auisez & conseillez qu'ils vouloient qu'il entrast, cõme Roy de Naples, de Secille, & de Hierusalem: & (quoy que pour le present il n'en fust pas en possession) ils luy aideroient, & luy feroient au Roy de France aider, tant, & si auant, qu'ils auroient & tendroient possession & Seigneurie, & qu'ils la luy conquesteroient, & qu'il en seroit Roy & Seigneur, & paisible des terres, dont il auoit pris le tiltre, car ainsi l'auoient ils iuré à leur frere, le Roy Louis. Sur cest estat s'ordonna la Dame, & vint & entra à Paris: & y fit cheuaucher son fils toute la grande rue Sainct-Iaques, iusques en son hostel en gréue, en estat de Roy, accompaigné de Ducs, Comtes, & de Prelats, à grande foison: & là demoura la Dame: & se tint auecques son fils, & puis allerent veoir le Roy qui se tenoit en son chasteau du Louure, en attendant la venue du Duc de Bretaigne.

*† C'est à dire,* ses beaux freres, & propres freres de son feu mary, Louis d'Aniou.

*Entree de Loys d'Aniou 2. à Paris en estat de roy de Sicile.*

Quand

Quand le Duc de Bretaigne approcha Paris, il s'arresta au Bourg-la-royne, vne nuict, & au lendemain il deuoit entrer à Paris, ainsi qu'il fit. Si estoit grande nouuelle parmy Paris de sa venue, pour la cause des incidences dessusdites, de ce qu'il auoit ainsi pris & tenu en danger le Connestable de France, & que par tant de fois on l'auoit enuoyé querre, & n'estoit voulu venir, forts que maintenant. Si en parloent les plusieurs en diuerses manieres: & vous dy que, sur le point de dix heures au matin, & par vn Dimenche (qui fut la veille Sainct Iehan Baptiste, mil trois cens quatre vingts & huit) entra le Duc de Bretaigne en la ville de Paris, par la porte † d'Enfer: & passa tout du long de la rue de la Harpe, & le Pont-Saint-Michel: & deuant le Palais: & estoit bien accompaigné de Barons & Cheualiers à grande foison: & là estoient messire Guillaume de Haynaut, Comte d'Ostrenant, & son beau frere Iehan de Bourgongne: & deuant luy cheuauchoit messire Guillaume de Namur. Si s'en vint ainsi iusques au chastel du Louure: & là descendit En s'en venãt parmi Paris, il fut moult regardé du menu peuple. Quãd le Duc fut descẽdu, il entra en la porte, tout auisé de ce qu'il deuoit dire & faire: & estoient deuant luy le Sire de Coucy, le Cõte de Sauoye, messire Iehan de Vienne, messire Guy de la Trimoille, messire Iehan Vernail, le Comte de Meaux, messire Iehan de Voye, & messire Iehan des Barres: & encores plus pres de luy, & delez luy, messire Guillaume de Namur, Iehan de Bourgongne, & le Comte d'Ostrenant: & derriere luy le Sire de Montfort, de Bretaigne, & le Sire de Malestroit. Ceux estoient de † son issue & de son Conseil. A luy veoir, quelle chose il feroit, y eut grande presse, car la salle estoit petite: & l'auoit on couuerte, pour le Roy disner: lequel se tenoit deuant la table, & ses trois oncles delez luy. les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon. Si tost que le Duc de Bretaigne fut entré en l'huis de la salle, la voye estoit, de luy iusques au Roy, toute découuerte, car chacun s'ouuroit: & se meirent les Seigneurs sur les deux ælles, hors de la veuë du Roy sur le Duc de Bretaigne. La premiere fois il s'agenouilla sur vn genoil, & puis si se leua assez tost, & passa auant enuiron dix ou douze pas: & puis s'agenouilla la seconde fois, & puis se leua & passa outre tout le pas, & adonc se meit deuant le Roy: & de rechef la tierce fois il s'agenouilla, & salua le Roy, à nu chef: & luy dit, Monseigneur, ie vous suis venu veoir. Dieu vous maintienne. Grand mercy, dit le Roy. Nous auons grand desir de vous veoir. Si vous verrons tout à loisir: & parlerons à vous. A ces mots il le prit par les bras, & le fit leuer sus. Quand le Duc fut leué, il enclina tous les Princes, qui là estoient, l'vn apres l'autre: & puis si s'arresta en la presence du Roy, & sans riens dire: Le Roy le regardoit moult fort. Adonc firent signe les Maistres-d'hostels d'apporter l'eaue auant. Si laua le Roy: & meit le Duc de Bretaigne main à la touaille, & au bacin: & quand le Roy fut assis il prit congé du Roy, & à ses oncles. Si le reconuoierent le Sire de Coucy, le Comte de Saint Pol, & autres grans barons, iusques à la court: où ses cheuaux estoient. Si monta: & monterent ses gens, & retourna, le chemin qu'il estoit venu, iusques en la rue de la Harpe, en son hostel, & là descendit, & ne demoura nul delez luy, de ceux qui conuoyé l'auoient, fors que ses gens, qui estoiẽt issus hors de Bretaigne, & qui estoient venus auecques luy à Paris. Depuis, le Duc de Bretaigne parla, tout à loisir, au Roy de France, & à ses oncles, tant que tous se contenterent bien de luy, & luy tint on bien ce qu'õ luy auoit promis, car oncques il ne veit, de ce voyage, Iehan de Bretaigne, ne le Connestable de France. Quand ces Seigneurs veirent que les choses estoient en bon estat, & que du Duc de Bretaigne, ils n'auoient que faire de douter (puis que dedans Paris le tenoient, car de là partir iamais ne le lairroient, si auroit fait, en partie, tout ce que le Roy & son Conseil vouloient) il fut heure (ce leur fut auis) qu'ils ordonnassent pour le voyage de Guerles, ou le Roy auoit si grande volonté & affection d'aller, pour rebouter ce Duc de Guerles, qui si villainement & fellement l'auoit défié. Lesquelles choses, considerées, ne faisoiẽt pas à souffrir. Si fut ordonné que le sire de Coucy se trairoit en la marche de Reims & de Chaalons en Champaigne, & regarderoit sur le voyage du Roy & de son ost, & quel chemin il feroit, & emouueroit Cheualiers & Escuyers en Barrois & en Lorraine, & les receuroit au nõ de luy, pour mener là ou il luy plairoit, sans faire nul bruit ne trop grand esclãdre du Roy, mais mettroit en termes qu'il voudroit faire vne cheuauchée pour luy, & en son appartenance, en Austriche. Le sire de Coucy sur cest estat se departit de Paris & s'en vint à Chaalons en Champaigne, & là se tint enuiron vn mois, & retint, de toutes parts, Cheualiers & Escuyers, en Bar en Lorraine, & en Champaigne & en Rethelois. Or le Roy de France se departit de Paris, quand on eut parlementé & traitté aucu-

*† Arriuee du Duc de Bretaigne à Paris, par la porte d'enfer, maintenant de Sainct-Michel. la veille Saint Iehan Baptiste 1388.*

*† Ie doute qu'il n'y falle de sa suite.*

*Reuerences du Duc de Bretaigne à son arriuee deuers la persõne du Roy*

*Le sire de Coucy leue secrettement gẽs pour le voyage de Gueldres.*

nement au Duc de Bretaigne,& nompas encores tout accomply,car la court du Roy de France est moult longue,quand on veut:& tresbié on y fait tenir les gens,& faire le leur despendre,& petitement besongner. Le Roy s'en vint à Montereau,ou faut Yonne, en la marche de Brie & de Gastinois: & là tint son hostel: & souuent chaçoit aux cerfs & aux autres bestes,es forests de Brie & de Gastinois. En ces iours dessusdits,le Roy estant à Monstereau,vn fait-d'armes s'entreprit d'vn Cheualier d'Angleterre( qui estoit auecques le Duc d'Irlande,& lequel on appelloit messire Thomas Hapurghan) & de messire Iehan des Barres. De laquelle † attainne il fut,parmy le Royaume de France, grand bruit & grandes nouuelles, & ailleurs aussi, & se deuoit faire l'emprise & faits-d'armes, de cinq lances à cheual,& de cinq coups d'espée,& de cinq coups de dague, & de cinq coups de hache: & si les armeures dont ils deuoient fraper, rompoient, ils en deuoient recouurer de nouuelles:tant que lesdites armes seroient parfaites. Si móterent les Cheualiers,vn iour,sur leurs cheuaux,quand ils se furent bien-armez ( ainsi qu'à telle chose appartient)& pourueus de tous leurs harnois,pour faire leurs armes:& là estoiét le Roy & les Seigneurs,à grande foison de barons & de Cheualiers,&de peuple,pour veoir les armes. Si iousterent sur cheuaux,de quatre lances,moult roidement: & furent bien assez assises:& estoit l'vsage(ce me semble,à tout le moins, comme il estoit) d'adonc, que l'on n'attachoit son bacinet,qu'à vne seule laniere:à fin que le fer du glaiue † se teinst. Le cinquïesme coup de glaiue fut tel,que messire Iehan des Barres consuiuit, tout à plain coup,en la targe du Cheualier Anglois(dont il estoit couuert)&l'empoigna de telle maniere,qu'il le porta ius,par outre la croupe de son cheual:& l'abbattit, tout estourdi, & conuint,à grande peine:messire Thomas releuer. Depuis fut il remis à point,&parfirent leurs armes bien & bel:tant que le Roy & les Seigneers s'en contenterent.

*† Nous auons remis ce mot selon Verard, y ayãt* hache, *en nostre Exẽp. Or signifie* attainner, *principalemẽt, en nostre langage de Brie,* emouuoir à colere & à querelle.

*† Verart dit* ne se tenist, *& mieux, à mon auis.*

*Comment Perrot le Bearnois se meit aux champs,auec plusieurs de ses compaignons,au mandement du Comte d'Arondel,qui alla prendre terre à Marant,pres la Rochelle,auec son armée marine.* CHAP. CXVI.

IE me suis tenu longuemét à parler de l'armée de la mer,dont le Comte Richard d'Arondel estoit Chef,auecques grande foison de Cheualiers & d'Escuyers,& autres gés d'armes d'Angleterre. Si en parleray,car la matiere le demande. Vous auez bien ici dessus ouy recorder comment,n'en quel estat, ils estoient issus d'Angleterre, & les grans traittez, qui auoient esté entre le Roy d'Angleterre & son Conseil & le Duc de Bretaigne. Or auoient ces Anglois en leur nauire & vaissel toute la saison nagé, & costoyé les bendes de Bretaigne & Normandie: si force de trop grand vent ne les auoit reboutez auant en la mer,mais tousiours s'estoient ils retraits sur les bendes de Bretaigne:& auoit en leur armée vaisseaux,qu'on dit balleniers(qu'escumeurs de mer par coustume ont volontiers,& qui approcherent les terres de plus pres, que les autres vaisseaux ne font) & auoit geu à l'ancre ceste armée plus d'vn mois,à l'encontre de l'Isle de †Breshat en Bretaigne:& s'estoient là refreschis & là eurent nouuelles(car ce n'est pas loing de la † marche d'Orient)que le Duc de Bretaigne estoit allé à Blois,parlementer aux Ducs de Berri & de Bourgongne: & ces Seigneurs auoiét tãt exploité & parlemété,que le Duc estoit allé,sur bon estat,à Paris:& couroit renommée,parmy Bretaigne,que le Duc auoit esté si bien-venu du Roy & de son Conseil,à Paris, que de là il ne departiroit, si seroient les choses en seur estat. Quand le Comte d'Arondel entendit ces nouuelles,si fut tout pensif: & se trait en conseil,auecques les plus grans de son armée, pour sauoir comment ils se maintiendroient,ne quelle part ils se trairoiét,pour employer leur saison. Conseil fut là entre eux tenu & arresté,qu'ils se trairoient vers la Rochelle, & feroiét en Rochellois quelque chose,car nóobstant qu'ils n'eussent nuls chasteaux, ils estoiét assez gens, pour attendre sur les champs toute la puissance de Xainctonge & de Poictou:parmy tant aussi qu'ils signifieroient leur estat en Auuergne,& en Limosin,par qui que ce fust de leurs naues: † qu'ils mettroient,par vne barge,sur terre,& passeroit parmy Bretaigne. Encores n'estoient les tréues entrées,ne confermées,à la riuiere de Loire: mais on les traittoit:& deuoient commécer le premier iour d'Aoust:& estoit messire Helyon de Lignac sur le chemin,allant,ou retournant(ne say lequel)de Bayonne(ou le Duc de Lanclastre se tenoit,en France. Si comme le Comte d'Arondel & les Cheualiers d'Angleterre, qui à ce Conseil furent appellez,imaginerent,il auint. Car ils s'auiserent: & prirent vn Breton-Bretonnant,qui estoit de la nation de Vennes,& seruoit messire Guillaume Helimon,

*† Verard dit* Brehat, *& sa la* bichac.

*† Ie doute qu'il ne falle icy lire* Roche d'Arien, *place de Bretaigne, deuant laquelle, fut pris Charles de Blois au cha.143. du premier vol.*

*† Ces deux mots sont fournis, et le reste amendé selon qu'il dira tantost.*

mon,qui là estoit,lequel sauoit bien & parfaitement trois,voire quatre, langues (le Breton-Bretonnant,l'Anglois,l'Espaignol,& le François)& le firẽt mettre hors, par vne barge,sur le sablon:& l'endicterent ainsi.Tu t'en iras,les couuertes voyes,tout le pays(tu cognois bien les torces & les adréces,& les chemins frayans)tant que tu viendras à Chaslucet:& salue nous Perrot le Bearnois:& luy dy de par nous,qu'il mette sus vne cheuauchée de Gens-d'armes & de compaignons de son chastel & des forts &des garnisons,qui obeissent à nous,& lesquels font guerre en France à tiltre de nous. Tu ne porteras nulles lettres,pour les auentures des prises & des encontres. Dy(si tu trouues nul peril)que tu es à vn marchand de vins de la Rochelle,qui t'enuoye quelque part: & tousiours passeras tu bien:& dy à Perrot qu'il émeuue ses gens,& qu'il tienne le pays de Berry,d'Auuergne & de Limosin,en doute,& en guerre:& qu'il tienne les champs,car nous prẽdrons terre en Rochellois:& là ferons guerre telle,qu'il en aura bien la cognoissance. Le Breton dit qu'il sacquitteroit bien de faire son message:se trop grand empeschement ne l'encõbroit sur le chemin.Il fut mis par vne barge hors,sur le sablon.Luy:qui congnoissoit toute la marche de Bretaigne,se meit à terre:& élongna du premier toutes les villes:& puis passa par le pays de Poictou:& entra en Limosin:& fit & cheuaucha tant par ses iournées qu'il vint à Chaslucet:dõt Perrot le Bearnois estoit Capitaine.Ce messager vint aux barrieres:& se fit auoir cognoissance à ceux de la garnison,On le meit dedãs,quand on l'eut examiné à la porte:& puis fut mené deuant Perrot le Bearnois : & fit bien son message: duquel messagePsrrot eut grande ioye.car il desiroit à auoir & ouir certaines nouuelles de l'armée de mer.Or les eut il toutes fresches: Si dit au Breton, Tu nous es bien venu. Aussi auions nous tous,moy & mes compaignõs grand desir de cheuaucher:& nous cheuaucherons hastiuement,& puis ferons,apres,ce qu'on nous enseignera. Sur cest estat s'ordonna Perrot le Bearnois:& manda au Capitaine de Carlat,le Bourg de Copane, & au Capitaine d'Ouzach,Olim Barbe, au Capitaine d'Aloise, delez S. Flour, Aimerigot Marcel,& aux autres Capitaines,au long du pays,en Auuergne,& en Limosin,qu'il vouloit cheuaucher,& qu'ils se missent tous sur les champs(car il apparoit vne bonne saison pour eux)& laissassent en leurs forts,à leur departemẽt,si bõnes gardes,qu'ils ne prissent point de dõmage.Ces compaignons,qui aussi grand desir auoient de cheuaucher,cõme Perrot le Bearnois auoit,car ils ne pouuoient enrichir,s'autres ne perdoient,se pourueyerent tantost:& se meirent sur les champs:& s'en vindrent à Chaslucet(ou l'assemblée se faisoit,& se trouuerent bien quatre cens Lances.Si leur fut bien auis qu'ils estoient assez gens,pour faire vn grand fait:& qu'ils ne sauoient nul Seigneur au pays, qui deust rompre leur emprise,n'aller au deuant. Car le siege de Ventadour de messire Guillaume de Lignac,ne de Bonne lance,ne se déferoit pas pour eux.Si commencerent à cheuaucher & à estre Seigneurs des champs : & passerent Auuergne à la bonne main : & prirent le droit chemin,pour venir en Berry,car bien sau o i t que le Duc n'y estoit pas:ainçois ce tenoit en France delez le Roy,à Montreul:ou faut Yonne.Nous lairrons à parler vn petit de Perrot le Bearnois,& de son emprise:& parlerons du Comte d'Arondel & de son armée, qu'il tenoit sur la mer,& auoit tenue toute la saison, & compterons comment il perseuera,puis qu'il fut party des bendes de Bretaigne : là ou il se tenoit luy & ses gens.

*†Sala dit icy Salluchet.*

*Messager du Comte d'Arondel en Bearnois*

*Perrot le Bearnois & autres Capitaines, ses compaignons, tiennent les champs pour les Anglois.*

Quand le Comte d'Arondel & les Seigneurs,qui auecques luy estoient,se furent departis des bẽdes de Bretaigne,ils singlerẽt,à l'entẽte de Dieu& du vent,à plain voile.Car ils auoient le tẽps,& la marée pour eux:& faisoit si bel &si sery,& vent si à point,que grand plaisir estoit de veoir ces vaisseaux sur la mer,car ils estoiẽt enuiron six vingts voiles,vns & autres: & venteloient sur† estrainnieres,trop gẽtement armoyées des armes des Seigneurs:qui resplendissoient contre le soleil.Ainsi s'en vindrent ils, tout nageant & flottãt,parmi celle mer,qui lors estoit haitée,& mõstroit qu'elle eust grande plaisance d'eux porter. Ainsi comme vn cheual,agrené & seiourné,quand il est hors de l'estable, a grãde faim de hennir:ainsi la mer,auec l'aide du vent,qui luy estoit si à point comme à son hait, monstroit cheminer.Ce pouuoit elle dire par figure,liément & hardiment. Ie suis pour vous.Ie vous mettray en haure & port sans peril. Ainsi de grande volonté s'en vindrent ces Seigneurs & leurs nauires,frontoyant Poictou &Xainctonge:& ancrerent en la mer de la Rochelle,& au propre haure,voire au lez deuers Marant.Là dessous la Rochelle si comme ie vous dy,& monstre,ancrerent,& s'arresterent aucuns compaignons auentureux,pourtant que la marée venoit,n'estoit pas encores plaine,& entrerent es barges,encores plus de deux cens,vns & autres,& s'en vindrent arriuer,auec la mer, iusques en la

*†Verard dit estrannieres, Mais ie confesse n'entendre ne l'vn ne l'autre.*

*L'armee du Comte d'Arondel ancre pres la Rochelle, vers Marant.*

ville de Marant.La guette du chaſtel de Marant d'amont auoit veu venir la nauire d'Angleterre,& prendre port au haure,& auſſi les barges venir,tout le fil de l'eaue,auec la marée.Si auoit corné d'amõt,& mené grande noiſe,pour réueiller les hommes de la ville, & pour ſauuer le leur,ſi qu'hõmes & femmes,grãde foiſon,ſauuerẽt de leurs meilleures choſes:qu'ils porterẽt au chaſtel:& celà leur vint biẽ à point.Autremẽt ils euſſent perdu tout.Quand ils veirent le fort,& que les Anglois leur eſtoient aux talons,ſi laiſſerent le demourant:&entendirent à ſauuer leurs corps.Anglois Archers,& autres,qui là eſtoiẽt venus,& iſſus hors de leurs barges,entrerent en la ville:&entendirẽt au pillage,car pour pillage eſtoient ils là venus,mais petit y trouuerẽt:fors que grãdes huches vuides.Tout le bon eſtoit retrait au chaſtel.De blez,de vins,& de porcs ſalez,& d'autres pourueãces, trouuerent ils aſſez,car il y auoit plus de quatre cens tonneaux de vin en la ville.Si auiſerent qu'ils demourroient là,pour garder ces pourueãces: qui leur venoient grãdemẽt à point,&aux leurs auſſi,car,ſ'ils ſe departoiẽt,ils ſuppoſoiẽt biẽ,& de verité,que la greigneur partie ſeroit retraitte au fort,ou élõgnée par la riuiere meſme,iuſques à Fõtenay-le-Comte,par les François:& ce qu'ils ne pourroient ſauuer,gaſteroient.Si demourerẽt celle nuit en la ville(car ils eſtoient là venus à heure de veſpres) & ſe donnerent du bon temps:& manderent leur eſtat à leurs gens,& la cauſe, pourquoy ils eſtoient là demourez.Le Comte d'Arondel & les autres Cheualiers ſ'en contenterent: & diſoiẽt qu'ils auoient bien fait.Celle nuit ſe paſſa.Au lendemain,quand la marée commença à retourner,toutes gens ſ'appareillerent:& ſe deſancrerent petis vaiſſeaux:& furent mis,des gros vaiſſeaux dedãs les petits, & des groſſes barges,tous leurs harnois,qui aux armes appartenoient:&laiſſerent là leurs groſſes nefs,qui la riuiere de Marant,pour le petit parfond ne ſauoient & ne pouuoient paſſer.Encores ordõnerent ils cent Homes-d'armes& deux cẽs Archers,pour garder la nauire:qui eſtoit au haure,& là giſoit à lácre,à l'emboucheure de la mer.Puis,quand ils eurent ainſi ordõné,ils nagerẽt tãt,qu'ils vindrẽt à Marãt:& là prirẽt ils terre,tout à loiſir(car nul ne leur nuiſoit)& ſe logerẽt tous ſur terre,entre Marant & la ville de la Rochelle:laquelle ſied à quatre petites lieuës de là.Ces nouuelles ſ'eſpãdirẽt ſur le pays,q̃ les Ang.eſtoient arriuez à Marant,& y auoiẽt pris terre,& eſtoient bien quatre cens,cõbattans,parmy les Archers.Si furent le plat,pays,les villes & les chaſteaux,tous effrayez,& ſur leur garde:& cõmencerent des villages à fuir deuant eux,&à retraire leurs biens es foreſts,en Breſuire,& ailleurs:là au plus toſt ils pouuoient eſtre.

*La ville de Marant pillée par quelques Anglois de l'armée d'Arondel, y deſcendus par barges auec la marée.*

*Deſcente du Comte d'Arondel à Marant, par barges & petits vaiſſeaux.*

*Comment les Rochellois allerent ecarmoucher aux Anglois,pres Marant,& comment les Anglois,apres auoir pillé le pays d'enuiron,ſe ritirerent en leurs vaiſſeaux ſur la mer,auec leur pillage,& comment Perrot le Bearnois ſe retira ſemblablement en ſon fort auec grand butin.* CHAP. CXVII.

SE les Anglois euſſent eu cheuaux,pour courir à leur aiſe ſur les Rochellois,ils euſſent bien grandement fait leur profit,car le pays eſtoit dégarny de Gens-d'armes: voire pour eux aller au deuant.Bien eſt verité que le Sire de Partenay,le Sire de Pons, le Sire de Linieres,le Sire de Tanaybouton,meſſire Geoffroy d'Argenton,le Sire de Monttendre,meſſire Aimery de Rochechouart, le Vicomte de Touars, & pluſieurs Cheualiers & Eſcuyers de Poictou & de Xainctonge, eſtoient au pays:mais c'eſtoit chacun en ſon pays, & en ſon fort,car le pays n'eſtoit pas auiſé de la venue des Anglois.S'ils en euſſent eſté ſignifiez,en deuant vn mois,ou enuirõ,& qu'ils euſſent ſeu de verité que les Anglois deuſſent arriuer à Marant,ils y euſſent bien pourueu:& de bonne heure,mais nenny.Ceſte choſe leur vint ſoudainement:pourquoy ils en furent plus effrayez, & mettoit chacun peine à entendre de garder le ſien,& les bonnes gens du plat pays à moiſſonner les blez,car il eſtoit à l'entrée d'Aouſt. Auec tout ce,il n'y auoit nul chef au pays,qui les emeuſt.Le Duc de Berry(qui eſtoit Sire & ſouuerain de Poictou)ſi eſtoit en France. Le Séneſchal de Poictou eſtoit venu nouuellemẽt à Paris. Le Séneſchal de Xainctõge n'eſtoit pas auſſi en ſa Sénechauſſée.Le Sénechal de la Rochelle auſſi, Helymon de Lignac n'eſtoit pas à la Rochelle,n'au pays,mais grandement embeſongé pour le Duc de Berry en allant & retournãt,en ces iours,ſur le chemin de Bayonne & de France:& par ces raiſons le pays en eſtoit plus foible.Car,qui defaut de bõs Chefs,il defaut de bon moyẽ,& de bon pié:& qui n'a bon pié,il ne peut faire choſe qui vaille.Auſſi eſtoiẽt les terres deſſuſdites effrayées par deux manieres,car ils auoient les Anglois deuant eux, l'armée de mer,ſi cõme vous pouuez ouir,& d'autre part les nouuelles leur venoiẽt fort,des parties

de Berry & de Limosin, que Perrot le Bearnois cheuauchoit, & menoit plus de cinq cẽs cõbattãs: & ià estoient entrez en Berry. Si ne sauoiẽt auquel entẽdre, fors à garder, le leur car renõmée couroit que ses deux osts se trouueroient ensẽble, & se rencontreroiẽt: fust au pays de Poictou, ou au pays de Xainctõge, car telle estoit l'intentiõ de plusieurs. Vray est qu'en la ville de la Rochelle estoient pour ces iours, q̃ les Anglois prirent terre à Marant, deux vaillans Cheualiers de la natiõ de Beausse. L'vn appelloit on messire Pierre de Iouy, & l'autre, messire Taillepié: lesquels messire Helyon de Lignac auoit mis, laissez, & establis, à son departemẽt, en la Rochelle, pour garder la ville & le pays: & ils s'en accquitterent à leur pouuoir. Quãd ils sceurẽt ce, & les nouuelles furent venues à la Rochelle, q̃ le Cõte d'Arondel & l'armée de mer (dõt l'on auoit parlé toute la saison) auoit pris terre sous Marãt, & qu'ils se logeoient là, si dirent à ceux de leur charge, & au Maieur de la Rochelle, & aux bõnes gẽs (car, c'est vne ville assez peuplée). Il nous faut aller veoir le logis & le cõuenãt des Anglois. On nous a dit qu'ils se logent, & amassent en ce pays. Nous voulons, moy & mõ cõpaignon, aller querre leur bien venue: ou ils nous la payerõt, ou nous la payerõs. Mais blasme nous feroit & reproche (au cas que nous auons à garder pour le present ceste ville, & le pays) se paisiblement nous les y laissons arrester, & si y a vn point moult bel, pour nous. Ils n'ont nul cheuaux (ce sont gens de mer) & nous sõmes tous bien montez. Nous enuoyerons noz Arbalestiers deuant: qui les iront réueiller, traire, & blecer: & quand ils auront fait leur enuahie, ils retourneront. Les Ang. saudrõt tous dehors. Ils sont tous de pié. Nous remettrons noz Arbalestiers vers la ville: & ces premiers nous recueillirons aux fers des glaiues: & aurons nous, qui serons sur noz cheuaux, grand auãtage de leur porter dõmage, Tous ceux, qui ouirent les Cheualiers parler, les tindrẽt à sages & bien vaillans hommes: & s'accorderent à ce conseil ensemble les Arbalestiers, & les gros-varlets: & en trouuerent bien douze cẽs, qu'vns qu'autres. Quand ce vint au matin, droit à l'aube du iour, ils furẽt tous appareillez dedans la ville de la Rochelle, & s'assemblerent en la place: & se partirent les Arbalestiers, & les gens de pié, & se meirent au chemin, de bon pas, pour venir au logis des Anglois. Endementiers s'ordõnerent & appareillerẽt ceux de cheual: & estoient biẽ enuiron trois cẽs, car il y auoit des Cheualiers & des Escuyers, qui venus estoiẽt en la Rochelle, si tost qu'ils ouirẽt dire que les Anglois estoyent arriuez à Marant. Si issirent les hommes de cheual, & les deux Cheualiers, qui les menoient deuant. Certes, si par aucune inspiration les Anglois eussent sceu la venue des Rochellois, & qu'ils peussent auoir mis sus vne seule embusche des deux cẽs Archers, & de cent Hommes-d'armes, il n'en fust ià pié retourné. Quand les archers & les arbalestiers de la Rochelle vindrent sur le logis des Anglois, il estoit encores assez matin: & tãt y eut de bon guet pour eux, qu'ils l'auoient fait la nuit, iusques à soleil leuant: & s'estoiẽt retraits en leurs logis. Adonc Arbalestiers commencerent à tendre leurs arbalestes, en approchant les Anglois, & leurs logis, & puis à traire viretons: qui passoient parmy les fueilles des logis: dont les Anglois (qui estoient en leurs logis: ou ils se reposoient sur littiere d'estraim: qu'ils auoient faite) s'emerueilloient d'ou ce venoit. Si en y eut beaucoup de blecez, auãt qu'on sceust que ce fussent les François. Quand ils eurẽt traits chacun six coups, ou enuiron, ils se meirent au retour: ainsi cõme ordonné leur estoit. Adonc s'approcherẽ les Gens-d'armes (lesquels estoient bien montez) & se meirent entre les logis des Anglois. Lors se cõmencerẽt à émouuoir Cheualiers & Escuyers de leurs logis, & venir sur les champs, & eux mettre ensemble. Quand les Capitaines François veirent que l'ost s'émouuoit si au vray, & que les Cheualiers & Escuyers se recueilloient sur les chãps, si suyuirent leurs gẽs: qui s'en r'alloiẽt bon pas: & ià estoient les premiers moult pres de la Rochelle, car ils doutoient le trait des Anglois. Ainsi, en hariant & trayãt, & les gens de cheual gardans leurs gens, furent les Rochellois amenez & poursuyuis iusques bien pres de la Rochelle: & alors veez cy venir le Comte d'Arondel, & plus de quatre cẽs Hõmes-d'armes: qui auoient poursuiuy le grãd pas, chacun son glaiue en ses mains, & sur son col. Là fut grand l'empeschement des hommes de pié, & la presse moult grande, au rentrer en la Rochelle. Messire Pierre de Iouy & messire Pierre Taillepié ouurerent comme vaillans gens, car en deffendant & en gardant leurs gens, ils se meirent derriere: & firent tãt, toutefois, qu'ils vindrẽt iusqu'aux barrieres: & tousiours les poursuyuirẽt les Ang. Là furent en grãde auẽture les deux cheualiers d'estre pris ou morts, en faisant armes. Car l'assemblée estoit plus sur eux, que sur nuls des autres: pourtant qu'on veoit bien que c'estoiẽt les maistres, dõt il auint que messire Pierre de Iouy eut mort sous luy son coursier, & à grãde

*Conseil des Capitaines de la Rochelle. Lieutenans d'Heliõ de Lignac, d'aller escarmoucher aux Anglois pres Marant.*

†*Tout ce reste de clause, iusques à* Adõc Arbalestiers *n'est point en Verard, et aussi ne me semble gueres y seruir.*

*L'Escarmouche des Rochellois receue et repoussée des Anglois, iusques aupres de la ville.*

peine fut il trait, de leurs gens, dedans les barrieres : & messire Pierre Taillepié fut feru tout outre la cuisse, d'vn glaiue, & d'vne fleche parmy le bacinet, iusques dedans la teste: & cheut son bon cheual mort dedans la porte, à ses piés. Au r'entrer dedans la ville y eut grand' occision, & de morts & de blecés plus de quarante. On estoit monté en la porte: & gettoit on canons & bombardes sur les Anglois, par tel party, que les Anglois ne s'osoient bouter auant, n'eux approcher, pour les grans coups qu'on ruoit. Ainsi se porta ceste premiere ecarmouche des Rochellois & des Anglois. Quand ils eurent ecarmouché iusques pres de nonne, le Comte d'Arondel fit sonner la retraitte. Adonc se retrairent par bonne maniere Gens-d'armes & Archers en bon arroy, & tout le pas, iusques à leurs logis: & là se desarmérent & pensérent d'eux : & bien auoient dequoy, car de vins & de chairs estoient ils bien pourueus: & moult en auoient ils trouué sur le pays. Si se tindrent ces Seigneurs d'Angleterre là, enuiron Marant & la place ou le droit haure est, plus de quinze iours, attendans les armes & les auentures: mais depuis n'issirent point de la Rochelle nuls Gens-d'armes, pour ecarmoucher n'éueiller les Anglois, car ils veoient bien que les Anglois se maintenoiét & portoient sagemét: & aussi les deux Capitaines estoiét blecés: parquoy les autres auoient bien cause d'eux tenir en paix. Bien est verité que le Comte d'Arondel enuoya par quatre fois courir sur le pays de Rochellois, vers Bresuire, & en la terre de Touars: & y porterent ceux, qui enuoyés y furent, grand dommage: dont le pays fut tout effrayé. Encores eussent les Anglois fait autre exploit d'armes, s'ils eussent eu cheuaux: mais ils n'en auoient, fors qu'vn petit: & encores les auoient ils trouués sur le pays. Planté ne fut ce pas: car, si tost que le plat-pays fut informé de leur venue, tous se retrairent à garand: & s'encloyoient es bonnes villes, eux & le leur. Quand l'armee de mer (si-comme ie vous compte) eut esté & seiourné sur le pays de Rochellois enuiron quinze iours, & qu'ils s'y furent refreschis, & ils veirent que nul ne venoit à l'encontre d'eux, pour eux deffendre ne chalanger terre, & que vent bon & propice leur fut venu, ils se retrairent vers leurs nauires, & les rechargerent de grand' foison de vins (qu'ils auoiét trouués sur le pays) & de chairs fresches: & puis entrerét en leurs vaisseaux. Si se desancrerét, estans leurs nefs toutes chargees: & aualérent leurs voiles: & le vent si se bouta dedans: & singulierent en éloignant la terre: & prirent le parfond: & entrerent en la mer: & encontrerent, en ce propre iour, douze nefs de Bayonne: qui s'en alloient en Angleterre, & menoient vins de Gascongne & autres marchãdises. Si se conioignirét les vns, & les autres, tous ensemble: & s'entrefirent moult grand' feste, quand ils se furent auisés & congnus (car ils estoient tous vns, & d'vne alliance) & donnerent les Bayõnois deux piéces de vin de Gascongne au Comte d'Arõdel, en cause d'amour.† Puis prirent congé les Bayõnois, tenans leur route encommencee: & les autres demourerent sur la mer, tousiours vagant, & attendant les auentures. Or vous parlerons de Perrot le Bearnois, & des autres Capitaines qui estoient en sa compaignie, & de toutes leurs routes: qui se trairét en leurs forts. En ce propre termine, que l'armee d'Angleterre fut à Marãt, & en Rochellois, estoit Perrot le Bearnois & sa route (ou bien auoit quatre cens Lances, & autant de pillars) sur les champs, & passa parmy Lymosin: & vindrent en Berry: & leuerent, en vn iour, toutes les marchãdises de la ville du Blãc en Berry: ou pour ce iour il y auoit foire: & y eurent grãd proffit, & de bons prisonniers: & puis passerent outre: & vindrent iusques à Selles en Berry: & là fut toute la ville pillee & robee. Ainsi se maintindrent Perrot le Bearnois, & ses Capitaines: & cheuaucherent moult auant sur le pays, & y porterent bien grand dõmage (car nul ne leur alloit au-deuant) & en fut le pays tout effrayé delà la riuiere de Loire, & deça, iusques en la Comté de Blois, & en Touraine, car on ne pouuoit songer n'imaginer, que ces deux armees, qui estoient sur les chãps, auoient en pensee de faire. Les aucuns disoient qu'ils se deuoient tous trouuer ensemble: mais non firent, car l'armee de mer se retrait (cõme ie vous diray) & aussi firent Perrot le Bearnois & sa route. Quãd ils eurent grãdemét pillé le pays, & gaigné, ils eurent cõseil d'eux retourner en leurs chasteaux, & mettre à sauueté tout ce, qu'ils auoient conquis † & gaigné. Si reprirent le chemin d'Auuergne & de Limosin: & s'en allerent chacun en son fort. Si n'y eut plus fait-d'armes, ne de cheuauchee, pour celle saison, en Auuergne, n'en Lymosin. Car les tréues vindrent pardelà la riuiere de Loire: qui deuoient durer (comme elles firent) iusques au mois de Mars. Mais tousiours se tenoit le siege deuant Vantadour, de messire Guillaume de Lignac, de messire Iehã bõne-lãce, de messire Iehan le bouteiller, & des autres, car Geoffroy Testenoire estoit bien si orgueilleux, qu'il ne tenoit cõpte nul de tréues, ne de paix, & tout sur la fiance

*Retraite des Rochellois en leur ville, & des Anglois en leurs logis, apres auoir chacé iusques aux portes.*

*Rembarquemét & retraite du Comte d'Arondel & de ses gens en leurs vaisseaux, et en haute mer.*

†*Nous auons fourny les neuf mots suyuãs, selon le sens de l'Auteur, estãt le reste autrement sans chef, et sans sustãce,*

*Perrot le Bearnois ayant pillé, Blanc & Selles en Berry, & le plat pais des enuirons, se retire en son fort, & ses compaignõs aux leurs.*

† *Il y auoit seulement* & gaigne sur le chemin d'Auuergne & s'en allerent *&c.* *Mais nous auõs parfait le reste selon les deductiõs precedentes.*

la fiance de son fort. Nous nous souffrerons à parler du siege de Vantadour & de dire la fin qu'il prit,tant que poinct sera:& nous refreschirons d'autres nouuelles: c'est à entendre d'autres besongnes,de Brabant & de Guerles.

*Comment les Brabançons trauaillerent fort ceux de Grane par leur siege: & comment les Gueldrois brulerent & ruinerent vn pont, que les Brabançons auoient fait sur Meuse, pour entrer du costé de Gueldres, & contraindre la ville de Grane plus estroitement.* CHAP. CXVIII.

VOus sauez(si-comme il est contenu cy-dessus en ceste Histoire)comment la Duchesse de Brabant s'estoit aherse à faire guerre au Duc de Guerles, & faisoit tenir le siége deuant la ville de Grane. Or y estoiẽt à puissance Cheualiers & Escuyers des bonnes-villes de Brabant: & estoit telle leur intention, que du siége ne partiroient, si auroient leur voulonté plainement de la ville de Grane: &, pour mieux monstrer que la besongne estoit sienne,la Duchesse se tenoit au Bois-le-Duc, à quatre lieuës pres. Si estoit l'ost de Brabant plantureux de tous biens. Car ils estoient souuẽt refreschis de nouuelles pourueances:qui leur venoient de tous lez,tãt par mer, par la riuiere de Meuse,que par le noble & gentil pays de Brabant. Si fut là le siége moult bien & longuement tenu: & auoiẽt les Brabançons de tresgrans engins deuant la ville:qui gettoient pierres de faix, & mangonneaux,iusques en la ville:&,là ou elles cheoient,elles y portoyent grand dommage. Auec tout ce,pour empunaisir les hommes & les femmes de la ville, ils faisoient getter, par leurs engins,toutes les charongnes mortes de leur ost. Ce qui leur greuoit grandement,car il faisoit chaud: & estoit l'air tout quoy & cler,& tout corrompu en la ville, de ceste punaisie. A la fois Cheualiers & Escuyers de Brabant s'en venoient aux barrieres, pour ecarmoucher à ceux de la ville,& là estoient faites plusieurs appertises d'armes, car il y auoit en la ville de Grane en garnison,de par le Duc de Guerles,d'aspres cõpaignons, qui ne se faignoient mie à monstrer leur prouësse,quãd la besongne touchoit,& on s'approchoient de si pres,comme deuant leurs barrieres,& dura ce siége moult longuement. Le Duc (qui se tenoient à Nymaye) n'y pouuoit remedier, tant que de leuer le siege, ne de combattre les Brabançons, car il n'auoit pas gens assez: mais il auoit mandé son estat en Angleterre:& cuidoit tout certainement auoir vn grand secours:mais non eut, car en Angleterre,pour celle saison,ils estoient tous triboullés,& en mauuais arroy: quoy que le Roy se fust informé en nouuel Conseil,par l'ordonnance de ses oncles,& de l'Archeuesque de Cantorbie,Bien fut parlementé,enuiron la Sainct Iehan Baptiste,à sauoir s'on enuoyeroit Gens-d'armes & Archers en Guerles,pour conforter le Duc:ainsi qu'enconuenancé luy auoit esté. Mais,tout consideré,on ne le trouuoit point en Conseil,car renommee couroit en Angleterre,que le Roy de France faisoit vn tresgrand mandement:mais on ne sauoit dire ou il se vouloit traire: & faisoient les Anglois doute, par imagination, qu'il ne venist deuant Calais. D'autre part aussi,ils doutoient la bende† d'Escoce: & pourtant ne s'osoient dénuer,en Angleterre,de Gens-d'armes, ne d'Archers, car ià en auoit sur l'armee de la mer grand' foison: & si conuenoit que leur pays fust gardé & pourueu. Si disoient les aucuns, en conseil, des Nobles d'Angleterre. Nenny, laissez le Duc de Guerles conuenir. Il est de soy cheualeureux moult: & si demeure en fort pays. Il se cheuira bien de la guerre contre ces Brabançons. Se plus grand' chose luy sourdoit,tout à temps seroit il reconforté. Il a les Allemans de son accord,& ses voisins: qui autresfois se sont mis en sa route,à l'encontre des François. Ainsi se porterent les choses en Angleterre:mais ceux de la ville de Grane en auoient la peine,les assaux,& les écarmouches. Or auiserent,en celle saison que le siége se tenoit deuant Grane,les Brabançons,qu'ils feroient faire,ouurer,& charpenter vn pont de bois,sur la riuiere de Meuse:& par ou ils entreroiẽt en la Duché de Guerles: & courroient le pays: parquoy nulle douceur, ne nuls viures, ne viendroient en la ville de Grane:& l'enclorroient deuant & derriere,& de tous costés: & clorroient le pays,tellement qu'on ne la pourroit auitailler,car ils estoient gens assez, & forts à ce faire. Si meirent tantost grand' foison d'ouuriers & de charpentiers en œuure: & se hasta on,& delsura, d'ouurer & charpenter ce pont,sur le riuage. A la mesure qu'on le charpentoit,& ouuroit,on l'asseoit,& fut fait bien-auant,& assis sur la riuiere, & si pres du riuage de la terre de l'autre lez,que les Guerlois y pouuoient bien auenir du get d'vne lance. De toute ceste ordonnance, & de ce pont quon faisoit, vous deuez bien croire & sauoir qu'ils estoient bien informés & signifiés. Le Duc de Guerles & les Guerlois si ne

*Causes,pour lesquelles le Duc de Gueldres ne peut auoir secours d'Angleterre,durant le siége de Grane.*

† *A toutes auẽtures i'aymis ce mot, en lieu de* serce: *que ie ne cognoissoye aucunement.*

*Pōt de bois, fait par les Brabançons, sur Meuse, brulé par les Gueldrois.*

meirent nul cōtredit, en grād tēps, à ce pont faire: mais, quād ils veirēt qu'il estoit si auancé, que sur le poinct de parfaire, ils allerent au-deuant, & par leurs canons, & autres artilleries, il trayrēt feu: & l'appareillerēt, tellemēt que le pont fut tout ars, & desemparé: & perdirent les Brabançons tout leur ouurage: dont ils furent moult courroucés: & se meirent les Brabançons ensemble, pour auoir & prendre conseil de ce, qu'ils auoient à faire.

*Cōment les Brabāçons, estans passés parmy la ville de Rouestain & entrés en Guerles furent déconfits par le Duc de Guerles: dont se leua le siege de Grane.* CHAP. CXIX.

*† Sala dit* Rauestain.

A Trois petites lieuës de la ville de Grane sied la ville & le chastel de † Rouestain: lequel est au Seigneur de Bourne: qui est des hommes & tenables de Brabant. Si fut à ce Conseil requis & prié le Sire de Bourne, de par les barons & Cheualiers, & premiérement de par le Conseil de la Duchesse de Brabant & des bonnes-villes, qu'il vousist ouurir la ville de Rouestain, pour laisser passer vne partie de leur ost, & aller courir dedans le pays de Guerles. A la priere de la Duchesse, des bourgeois, des Cheualiers, & des bonnes-villes, il s'accorda à ouurir sa ville. Le Duc de Guerles (qui se tenoit à Nymaye) fut informé veritablement (ne say par qui, par ses espies, ou autres gens) que le Sire de Bourne liureroit passage aux Brabançons: & entreroient en sa terre, par la ville & pont de Rouestain. Quand ces nouuelles furent venues, si fut tout pensif & melancolieux, car il veoit qu'il n'auoit pas gens assez, pour resister contre la puissance de Brabant: ou bien y auoit, qui passoit quarante mille hommes, qu'vns, qu'autres. Si eut le Duc plusieurs imaginations sur ce, pour sauoir comme il se maintiendroit. Finalement, tout consideré, il regarda qu'il mettroit toutes ses gens ensemble, & se mettroit sur les champs, & viendroit vers la ville de Grane: &, si les Brabançons entroient en Guerles, il entreroit aussi en Brabant, car pas ne vouloit estre enclos en nulles de ses villes. Si en parla au Seigneur de Ghesme, vn grand Baron de Guerles, son principal Conseiller. Celuy de-premier ne fut pas d'accord qu'il se meist sur les champs, car il auoit trop petit de gens. Et que feray-ie donc? dit le Duc. Me lairray-ie enclorre en vne de mes villes: & endementiers on ardra & exillera mon pays. Ce me seroit trop coustable. Ie vouë à Dieu & à nostre-dame (dit le Duc) que ie tireray sur les champs, & iray contre mon dommage, & y pouruoieray à mon pouuoir. Tout ainsi, comme il ordonna, il fut fait: & se partit, au matin, de Nymaye. Quand il eut esté à l'Eglise, & il se fut offert, donné, & presenté à Nostre-dame de Nymaye: & il & ses gens eurent beu vn coup, tous monterent à cheual: & estoient enuiron trois cens Lances, auant moins que plus: & prirent les champs, le plus droit qu'ils peurent, deuers leurs ennemis. Or regardez comment il estoit de grand' voulonté. Aucuns luy retournoient à outrage: mais il disoit, comme vn Cheualier grandement conforté, & de moult grād courage, Allon, allon, au nom de Dieu & de Monseigneur Sainct George, contre noz ennemis: car i'ay plus-cher mourir sur les champs à honneur, qu'à des-houneur estre enclos dedans vne ville. Delez luy estoient le Sire de Ghesme, tout souuerain de la cheuauchee & Cheualerie, & vn vaillant & sage Cheualier, le Damoiseau de Hanseberth, le Sire de Huckelem, messire Ostez, Sire de Vaspre, & plusieurs autres bōs Cheualiers, & Escuyers de grand' voulonté. Ce propre iour, que le Duc de Guerles estoit sur les champs, des le poinct du iour moult matin estoient venus le Senechal de Brabant & la puissance de Brabant, Cheualiers & Escuyers, & grand' foison des hommes des bonnes-villes (qui desiroient à passer & entrer en Guerles, pour auoir honneur & proffit, & pour porter au pays dommage) au pont de Rouestain, par le consentement du Seigneur de Bourne: & là passerent plus de dix mille hommes la riuiere: & moult furent réiouys le Sénechal de Brabant, le Sire de Ligniere, le Sire de Bourgueual, le Sire de Gence & les autres, quand ils se trouuerent outre la Meuse. Si disoient entre eux, qu'ils viendroiēt courir ce iour deuant Nymaye, & arderoient les moulins & les fauxbourgs, & les villages d'enuiron: mais ils eurent tantost autres nouuelles, par les Cheuaucheurs & découureurs de leur costé: qu'ils auoient enuoyés deuant, pour découurir le pays. Adoncques nouuelles vindrent au Duc de Guerles (qui cheuauchoit) que ses ennemis, plus de dix mille, estoient outre la Meuse, & passés à Rouestian: & encores passoient. Donc s'arresterent le Duc & tous ses gens, pour auoir conseil ensemble de-rechef, comment ils se maintiendroient: car les aucuns s'ebahissoient: pource qu'ils n'estoient qu'vne poignee de gens, & leurs ennemis estoient trente ou quarāte, contre vn. Comment pourroient durer quatre cens Lances, à dix ou douze mille hommes? il n'est pas en nostre puissance de les ruer ius: mais il est bien en la leur

*Le Duc de Gueldres, auec trois cens Lāces, seulement, tient les champs, contre ses ennemis.*

*Passage des Brabançōs en Gueldres, par le pont de Rouestain.*

la leur de nous y ruer. Là s'assemblerent autour du Duc aucuns Cheualiers:& luy conseillerent qu'ils se traissent à Grane:& lors dit qu'il n'en feroit riens,&que ià il ne s'enclorroit en ville qu'il eust:mais iroit ferir sur ses ennemis: & luy disoit son courage, qu'il les déconfiroit,car i'aime mieux(disoit il)mourir à honneur,que viure à blasme.Nous ruerons ius noz ennemis:&si aurons à ce iourd'huy profit &hõneur tresgrand,Et puis apres commença à dire,de moult grande volonté,Auant auant,qui m'aimera, si mette peine à me suyure legerement.Ceste parolle,que le Duc dit,rencouragea tous ses gens, & par especial ceux,qui l'auoient ouy:& monstrerent tous,par semblant,qu'ils fussent en gran de volonté de combattre,& tous reconfortez de courir sur leurs ennemis, qui s'approchoient.Si estraingnirent leurs plates,&aualerẽt les visieres de leurs bacinets,&restraingnirent les sangles de leurs cheuaux:& se meirẽt en bon arroy:& tous ensemble:& cheuaucherent tout le pas,pour auoir leurs cheuaux plus-fraits & plus-forts à l'assembler:& là furent faits aucuns Cheualiers nouueaux(qui se desiroient à auancer) & cheuaucherent en cest arroy,en bon conuenant,deuers Rouestain.Ià estoient,tout outre,les Brabãçons,& grande foison de communes des bõnes villes. Nouuelles vindrẽt au Sénechal de Brabãt,& aux Cheualiers,que le Duc de Guerles estoit sur les champs,& si pres qu'il venoit sur eux,& que tantost l'auroient. Ceux,à qui les premieres nouuelles vindrent. furent moult émerueillez de l'auenture:& cuiderent bien de verité,que le Duc de Guerles pour vn homme qu'il auoit en sa compaignie,en eust six.Si s'arresterent sur les chãps & se vouloient mettre en arroy,mais ils n'en eurent pas loisir. Car veez cy venir le Duc de Guerles & sa route,tous venus ensemble,en esperonnant leurs cheuaux,&criant Nostre Dame de Guerles,les lances abbaissées: & là eut vn Escuyer de Guerles: lequel on doit recommander,car pour le grãd desir qu'il auoit d'exaucer son nom & de venir aux armes,tout deuant les batailles il ferit son cheual des esperons, abbaissant son glaiue: & fut tout le premier ioustãt & assaillant,& entrãt sur les ennemis.On appelloit l'Escuyer, adonc Hermant de Morbec.De ceste iouste il en porta vn à terre,moult valeureusemẽt Ie ne say s'il fut puis releué,car la foulle vint si grande,& la presse des cheuaux , que qui estoit abbattu,c'estoit le fort de releuer:s'il n'estoit trop bien aidé:& vous say bien à dire q̃ de ceste premiere iouste il y eut plus de six vingts Brabãçons portez par terre.Là veissiez grand effroy,& moult grand abbattis de gens,&petite deffense des Brabançõs.Car ils furent soudainement pris,& ainsi doit on faire,qui veut porter dommage à ses ennemis,car les Brabãçons(quoy qu'ils eussent grand' foison de gens & de grans Seigneurs) furent si espars,qu'oncques ne se peurent mettre en ordonnance,n'arroy de bataille: & furent percez tout outre,& espars,les vns çà,les autres là:ne les grans Seigneurs de Brabant ne pouuoient venir à leurs gens,ne leurs gens à eux.Adonc ceux,qui estoient derriere,entendirent l'effroy,& veirent la grande poudriere:& leur sembla propremẽt que la voix & la tumulte venoit sur eux,& que leurs gens fussent déconfits:dõt pour l'effroy & la grande hideur ou ils écheurent,tantost ils se meirent au retour,les aucuns vers Rouestain,les autres vers la riuiere:& entroiẽt dedans( fust à pié,ou à cheual) sans taster le fõd,ne demãder du gué:&estoit proprement auis à ceux qui fuyoiẽt,que leurs ennemis leur fussent sur le col.Par celle déconfiture,deux mesmes, en y eut de noyez & de peris en la riuiere de Meuse,plus de douze cens,car ils failloiẽt l'vn sur l'autre, ainsi cõe bestes sans arroy n'ordõnãce:& plusieurs grãs Seigneurs barõs de Brabãt(que ie ne vueil point nõmer,car blasme seroit pour eux,& pour leurs hoirs)fuyoient hõteusemẽt,&queroiẽt leur sauuement,sans prendre le chemin de la riuiere,ne de Rouestain,mais autres,voyes pour élongner leurs ennemis.En celle pestillẽce cheut ce iour la Cheualerie de Brabãt entre la ville de Grane & Rouestain:& y eut grande foison de morts & de pris,car ceux, qui pouuoient venir à rançon,se rendoyent,& legerement,& ces Allemãs les prenoiẽt & fiançoient volontiers,pour le grand profit qu'ils en pensoient auoir.Ceux qui retournoient au logis deuant Grane,ébahissoient ceux,qui estoient demourez,car ils venoiẽt, ainsi que gens tous déconfits, en leur grosse alaine:n'à peine auoiẽt ils puissance de parler,ne de dire,Reculez tout,car nous sommes tous décõfits: n'en nous n'a nul recõfort. Quand ceux des logis eurent entendu la verité de la besongne, & ils veirent leurs gens en tel party, si furent tous épouuentez,& n'eurent pas loisir ne puissance de prendre le leur,n'à déloger leurs tentes,leurs trefs,ne leurs pauillõs,ne du trousser, ne mettre à voiture,mais se departirent les plus,sans dire Adieu,& laissoiẽt tout derriere.Car ils estoiẽt si effrayez,que nulle contenance d'arrest ils ne tenoient,ny n'auoit auec eux vitaillers,

*Excessiue audace & temerité du Duc de Gueldres, par laquelle, neantmoins, il déconfit grand nombre de Brabançons.*

*Vilaine fuite des Brabançons deuant le Duc de Gueldres.*

*Siége de Grane incontinent leué, aux nouuelles de la déconfiture.*

ne voituriers, qui ne laissassent là leur voitures, leurs chars, leurs sommiers, & leurs pourueances: & montoient sur leurs cheuaux: & s'enfuyoient à sauueté vers le Bois-le-duc, ou vers Houdan, ou le Mont-Sainct-Geruais, ou à Gertras, & Dordec. Ils n'auoient cure, que pour eux sauuer, & élongner leurs ennemis: &, si ceux de la ville de Grane, & ceux qui s'y tenoient en garnison de par le Duc de Guerles, eussent seu plus-tost assez la déconfiture qui se faisoit sur les Brabançons, ils eussent tresgrandement fait leur proffit: & en eussent beaucoup rué ius, & rateins. Mais point ne le seurent iusques à bien tard: & non-obstant, quand ils issirent hors, ils trouuerent grand' foison de tentes, & de trefs & pauillons, & de pourueances, & d'engins drecés, de canons & d'artillerie: & recueillirent tout, & le ramenerent à leur ville, à grand loisir, car nul ne leur denioit, n'alloit au deuant. Ainsi se porta le departement du siége de Grane: & receurent les Brabançons ce dommage: dont il fut grand' nouuelle en plusieurs pays, comment vne poignee de gens en deconfirent quarante mille, & leuerẽt le siége: & là fut pris le grand Seigneur de Bourgueual, & le Seigneur de Liniere, & des autres, iusques à dix & sept bannieres, & en trouuerez les pennõs deuant l'image nostre-Dame de Nimaye: à fin qu'il en soit perpetuelle memoire.

*Comment le Duc de Guerles, apres ce qu'il eut déconfit les Brabançons, se retrait à Nymaye: & comment, aux nouuelles de ceste déconfiture, le Roy & son Conseil enuoyerent messagers au Roy d'Allemaigne en ambassade, pour guerroyer plus seurement en Guerles.* CHAP. CXX.

*L'an & mois de la déconfiture des Brabançons par les Gueldrois.*

A Peine puis ie recorder n'escrire, pour honneur, la honteuse déconfiture, qui fut ce iour sur les Brabançons: mais ou cas que i'ay promis (si-comme i'ay dit ou chef de mon liure) que ie vueil faire, & escrire vraye Histoire, il m'en faut faire vraye narration, sur qui que la fortune tourne. Le ieune Duc de Guerles eut ceste iournee pour luy, en l'an de grace mil trois cens quatre vingts & huit, enuiron la Magdaleine, ou mois de Iuillet. Quand la déconfiture & la chace fut passee & le champ tout deliuré (& ce fust tantost fait, en moins de deux heures) les Guerlois se meirent tous ensemble sur les champs: & furent tresgrandement réiouys (& bien le deuoient estre) de la grand' auenture qu'ils auoient trouuee, car ils tenoient autant de prisonniers, ou plus, comme ils estoient de gens. Là estoient les Heraux de leur costé, qui cherchoient les morts, & qui auoient esté entre les batailles. Entre les autres fut occis vn beau ieune fils de la Comté de Namur (qui s'appeloit Vaissier des Colles, Sire de Balastre) de laquelle mort le Duc de Guerles, quand on luy compta, fut trop durement courroucé: & bien le monstra & plaignit, & si dit que la mort du ieune Cheualier luy déplaisoit grandement, car il estoit tresgracieux homme, tresplaisant & iolis: & aussi l'annee deuant il auoit esté en Pruce en la compaignie du Duc de Guerles, pourquoy il en estoit doulent. Si regarderent le Duc & ses gens sur les chãps: & eurent conseil & auis quelle chose ils feroient, s'ils s'en iroient à Grane, pour eux rafreschir, & la mettre leurs prisonniers. Nenny, dit le Duc. Ie me donnay & vouay, au departement de Nymaye, & suis donné & voué huy, au commencement de la bataille, à nostre-Dame de Nymaye. Si vueil & ordonne que tous à lie chere retournons celle part, & allons remercier la Dame, qui nous a aidé à auoir la victoire. Ce conseil fut tenu, nul ne l'eust brisé: puis que le Duc auoit parlé. Si se meirent à chemin: & cheuaucherent les grans galops. A aller vers Nymaye, il n'y auoit que deux bõnes lieuës, de la ou la bataille auoit esté. Tãtost l'approcherẽt. Quand les nouuelles furent venues a Nymaye & ils seurent la verité de la besongne, donc veissiez vous réiouir hommes & femmes, & enfans, & le Clergé issir & venir à-l'encontre du Duc, & le recueillir à grand' ioye. Le Duc de Guerles, accompaigné de ses Cheualiers, sans tourner autre part, s'en vint tout droit à l'Eglise, ou celle image de nostre-dame est, ou il a, & auoit, grand' fiance: & là en la chappelle se desarma de toutes ses piéces, & se meit en pur son pourpoint: & donna toutes ses armeures à l'Eglise, en l'honneur de nostre-Dame, la remerciant & regraciant de la belle iournee, qu'il auoit euë: & là furent mis tous les pennons des Chefs & des Seigneurs, qui ce iour furent pris en la bataille, deuant l'image nostre-Dame (ie ne say s'ils y sont encores) & puis s'en vint le Duc en son hostel: & aussi tous les Cheualiers, & vn chacun se retrait au sien, comme ils estoient logés: & penserent d'eux, & de leurs prisonniers, car ils pensoient biẽ qu'ils payeroient l'escot. Grans nouuelles furent en plusieurs lieux de ce Duc de Guerles, qui auoit ainsi rué ius les Brabançons, & fut de tous plus douté & honnoré, qu'il n'estoit par-deuant. La Duchesse de Brabant (qui se tenoit au Bois-le-Duc, à tout son estat) quand

*Le Duc de Guerles presente ses armes à l'Eglise Nostre-Dame de Nymaye.*

quand elle veit que les choses se portoient mal, & que le siége de Grane estoit leué, fut toute courroucee: & bien auoit cause, car la chose luy touchoit de pres. Si ordonna garnison au Bois-le Duc, pour garder la frontiere, & puis s'en retourna, parmy la Champaigne, à Brucelles, tant qu'elle ouyt autres nouuelles: & escriuoit souuent de son estat au Duc de Bourgongne, car toute son esperance estoit de s'y recouurer. Vous deuez bien croire & sauoir que ces nouuelles, qui auenues estoient au Duc de Guerles, sur les Brabançons, furent tantost seuës & volees au Royaume de France, & par espécial en la court du Roy: † ou l'on n'en fit compte, ou cas que le Roy auoit si grand' affection de là aller. On escriuit tãtost deuers messire Guillaume de la Trimoille, & deuers messire Geruais de Merande (qui estoient souuerains Capitaines de ces Gens-d'armes, que le Duc de Bourgongne auoit là enuoyés, & des trois chasteaux, seans sur la Meuse, Gaulth, Buth, & Mille) qu'ils fussent songneux de bien garder leur frontiere: & aussi qu'ils ne fissent nulle issue, pour quoy ils prensissent dommage, & que dedans brief terme ils orroient nouuelles du Roy, car le Roy en personne vouloit aller veoir ce Duc de Guerles, & son pays. Messire Guillaume auoit esté courroucé de l'auenture, qui estoit auenue sur ceux de sa partie: mais les nouuelles de France le refréschirent tout: & se régla selon ce qu'on luy escriuit & manda. Or reuenon aux consaux du Roy de France, qui grãd desir auoit d'aller en Guerles, † n'il n'y regardoit commencement, moyen, ne fin: fors tousiours à l'empire, car en trop grãd' déplaisance auoit pris les défiances, que le duc de Guerles luy auoit enuoyees: & disoit, & mettoit (comme s'il se vousist tresfort courroucer) en-outre, que (quoy qu'il deust couster) il seroit amẽdé: & feroit ce Duc dédire: ou sa terre & toute la terre au Duc de Iulliers son pere seroient arses & destruites. Ducs, Comtes, Cheualiers, Barons, & toutes autres manieres de Gens-d'armes, parmi le Royaume de France en furent signifiés: & que chacun se pourueust selon le loingtain voyage: & fut ordonné que l'vn des Mareschaux de France demourroit en France (qui fut messire Louis de Pontieure) & celuy garderoit la frontiere d'outre la riuiere de Dordonne, iusques à la mer (car en Languedoc, entre la riuiere de Gironde, descendant iusques à la riuiere de Loire, tréues estoiẽt) & l'autre Mareschal, messire Mouton de Blainuille, iroit auec le Roy. Quand aux pourueances, que les Seigneurs faisoient, elles furent si grandes & si grosses: que merueilles seroit à penser, & principalement de vins retenir & ensoingner, pour le Roy premierement, pour les Ducs de Berry, de Bourgongne, de Touraine, & de Bourbon, en la cité de Reims, de Chaallons, de Troyes, & tout sur le pays de Champaigne, de Reims, & Eueschés de Laon & de Langres: & tous estoient retenus pour les Seigneurs, & tous charrois: de quelque part qu'ils fussent. L'appareil pour ce voyage estoit si grand, que merueille est à considerer. Encores estoit le Duc de Bretaigne à Paris: & ne pouuoit auoir nulle fin ne deliurance du Roy: qui se tenoit le plus, pour ceste saison, à Monstereau-faut-yonne. Mais on luy faisoit bonne chere, & estoit seruy de belles parolles & courtoises: & luy prioient les Seigneurs que point il ne ennuyast, & qu'il auroit hastiuement deliurance: mais le Roy auoit tant affaire pour ce voyage, qu'il entreprenoit d'aller en Allemaigne, qu'on n'entendoit à autre chose. Ainsi se souffrit le duc, car il n'en pouuoit autre chose auoir: &, puis qu'il estoit si-auant que dedans Paris, il se vouloit partir au gré du Roy & des Seigneurs: mais il seiournoit là à grans frais, despens, & coustages. Quand on veit que c'estoit à certes, & que le voyage de Guerles se feroit, & que la † taille estoit toute ordonnee parmy le Royaume de France, & payoient toutes gens, selon sa proportion, tailles (voire s'il n'estoit Gentil-homme, Cheualier, ou Escuyer, & taillé de seruir le Roy en armes) plusieurs sages hommes disoient parmi le Royaume de France, & au Conseil du Roy, & hors du Conseil, que c'estoit grand outrage de conseiller le Roy de France d'aller si loing, requerre ses ennemis: & qu'on mettoit le Royaume de France en grand' auenture (car il estoit ieune, & grandement en la grace de tout son peuple) & qu'il deuoit suffire que l'vn de ses oncles, ou tous deux y allassent, & le Connestable de France, & six ou sept mille Lances, & non pas la personne du Roy. Bien estoient les oncles du Roy de ce conseil & de cest accord: & remonstrerent moult bien & sagement, & pour grand bien, au Roy, en la fin, qu'il s'en vousist deporter: mais, quand ils luy en parlerent, il fut tout courroucé: & leur respondit, & dit ainsi, Se vous y allez sans moy, ce sera outre ma plaisance & voulonté: &, auec tout ce, vous n'aurez point d'argent. Autremẽt ne vous puis ie contraindre, Quand les ducs de Berry & de Bourgongne ouyrent la response du Roy, ils congneurent & sentirent bien la grand' affection, qu'il auoit daller en ce voyage. Si respondirent,

† *Il veut dire que l'on n'en fit point trop l'ébahy: d'autant que l'on esperoit que le voyage du Roy recouureroit incontinent ceste perte.*

† *Il entend que le Roy (cõme ieune qu'il estoit) n'auoit autre cõsideration que de mettre à fin son desir, le continuant tousiours de pis en pis pour le Duc de Gueldres, Toutesfois ie liroye voulõtiers* l'entreprise *pour* l'Empire

† *Ce, qu'il dit incontinent apres, m'a fait couper le mot de* bataille : *qui parauant y tenoit lieu.*

*Courageuses parolles du ieune Roy Charles, sixiéme, à ses oncles, le voulans*

*démouuoir d'aller luy-mesme en Gueldres.*

Dieu y ait part: & vous irez donc: ne sans vous nous ne ferons ià le voyage. Soyez en tout reconforté. Or regarderent les Seigneurs, & les prochains du Roy, vne chose, qui moult estoit necessaire. Ie vous diray quelle. Entre le Roy de Frãce & le Roy d'Allemaigne de long temps estoient moult grans ordonnances, que nul des deux ne pouuoit, à main armee, entrer sur la terre de son voisin. C'est à entendre que le Roy de France ne pouuoit faire guerre au Roy d'Allemaigne, ne le Roy d'Allemaigne au Roy de France, sur trop grand' peine de mise, & de sentence de Pape, ou ils s'estoient liés & obligés: & le leur faisoit on iurer solennellement au iour de leur couronnement & creation, pour entretenir fermement les deux Royaumes en paix & vnion. Si fut auisé & conseillé (ou cas que le Roy de Frãce vouloit aller en ce voyage: c'est à entẽdre en Guerles: qui est tenu du Roy d'Allemaigne) que suffisammẽt, de par le Roy de France & son Cõseil, on informeroit le Roy d'Allemaigne, que le Duc de Guerles impetueusement & follement auoit defié le Roy de France, de défiances dures & felles, & hors du stille & vsage, que Seigneurs, qui veulent guerroyer, doiuent tenir à défier l'vn l'autre & pour ce Duc de Guerles (qu'on en vouloit faire dédire, & mener à raison) le Roy de France, à main armee & puissance, vouloit venir en Allemaigne: non à l'encontre du Roy & sa Seigneurie: mais contre son ennemi, & le querre là ou il le pourroit trouuer. Pour faire ce voyage furent chargés messire Guy de Honcourt, vn moult sage & pourueu Cheualier, & auecques luy vn des Maistres de Parlement: qui s'appeloit maistre Yues Dorient. Ces deux dessusdits furent nommés au Conseil du Roy de France, & chargés d'aller au voyage, deuers le Roy d'Allemaigne: & eux, bien-informés quelle chose ils deuoient faire & dire, si ordõnerent leur besongne: &, si-tost comme ils eurent leur charge, ils se departirent du Roy & de ses oncles: & prirent le chemin à Chaallons en Champaigne, & cheuaucherent en bon arroy (ainsi comme hommes notables, & Commissaires de par le Roy de France) & trouuerent le Seigneur de Coucy à Chaallons: qui là se tenoit, & retenoit Cheualiers & Escuyers de Bar, de Lorraine, & Champaigne, pour aller à ce voyage, car il deuoit faire l'Auant-garde. Si fit à messire Guy & à Maistre Yues Dorient tresbonne chere: & leur donna moult notablement vn iour à disner, en l'hostel là ou il se tenoit: & puis lendemain ils passerent outre, & cheuaucherent deuers Sainct-Menehout, & deuers le pays de Luzembourg, pour là ouïr certaines nouuelles du Roy d'Allemaigne.

*Pour quelle cause furent enuoyés Ambassadeurs de Frãce vers le Roy d'Allemaigne, deuant le voyage de Gueldres.*

*Comment le Roy de France & son Conseil donnerent congé au Duc de Bretaigne de retourner en son pays: & comment le pays de Brabant s'ennuoya excuser de ne pouuoir bailler passage au Roy & à son ost: comment les Ambassadeurs de France exploiterent enuers le Roy d'Allemaigne.* CHAP. CXXI.

POurce que les Ambassadeurs du Roy de France tiroiẽt pour aller parler au Roy d'Allemaigne, ne seiournoient pas les François à aller faire leurs pourueances tresgrandes & tresgrosses: & fut signifié qu'à la Miaoust chacun fust sur les champs, & au chemin de la Champaigne, & là enuiron, car le Roy se mettroit sur les champs en ce voyage: n'õ n'attendroit pas la response que messire Guy de Hancourt & Maistre Yues Dorient rapporteroient, n'auroient du Roy d'Allemaigne. Or sembla il bon au Roy de France, à ses oncles, & à leurs Consaux, que le Duc de Bretaigne fust expédié: qui long temps auoit seiourné à Paris. Si fut mandé à Monstereau-ou-faut-yonne: & là recueilly moult liément du Roy & du Duc de Touraine, car pour ce tẽps le Duc de Berry n'y estoit pas: mais estoit en son païs de Berry, & ordonnoit ses besongnes: & assembloit gens, & auoit fait faire son mandement en Poictou: & là manda Cheualiers & Escuyers, & aux Gens-d'armes, qu'ils se traissent auant. Le Roy (si-comme dessus est dit) & le duc de Bourgongne traitterent moult amiablement, & parlerent au duc de Bretaigne: & luy remonstrerent toute amour. Vous sauez comment il auoit remis arriere, & rendu au Connestable, & à ses Commis, les chasteaux & la ville de Iugon, mais des cent mille francs, qu'il auoit eus & receus, fort luy estoit du rendre, car ils estoient tous aloués en pourueances & en garnisons de chasteaux, de villes, & de Gens-d'armes estrangers: qu'il auoit retenus & loués tout l'Yuer, car il cuidoit bien auoir la guerre: mais on le refrena, & adoucit de douces parolles. Or fut si sagement mené & traitté, qu'il eut en conuenant au Roy, & au duc de Bourgongne, de remettre arriere les cent mille francs, à payer à cinq ans, vingt mille francs l'an, iusques à fin de payemẽt: & puis s'en partit le Duc de Bretaigne moult amiablement: & luy donna le Roy, à son departement, de beaux ioyaux. Si s'en retourna à Paris: & là luy donna le Duc de

*Promesse du Duc de Bretaigne au Roy de*

Duc de Bourgongne, en l'hostel qu'on dit d'Artois, à disner, moult hautemẽt & à ses Cheualiers aussi: & là prit congé de luy, & eux semblablement. Ne seiourna gueres, depuis, le Duc de Bretaigne à Paris: mais fit ordonner toutes ses besongnes, & par ses gens payer, par tout, ce qu'on auoit acreu: & puis issit: & prit le chemin d'Estampes: & cheuaucha, parmi la Beausse, à Boigency sur Loire: & plusieurs de ses gens tirerent & cheuaucherẽt tousiours deuant eux: & passerent parmi les pays de Blois, du Maine, de Touraine, & d'Aniou: & rentrerent en Bretaigne: mais le Duc auoit sa nauie toute preste à Boigency: & se meit en vne belle nef, le Seigneur de Montfort, & le Seigneur de Malatraict en sa compaignie: & se fit nager tout contre-val la riuiere de Loire: & passa par dessous le pont de Blois: & ainsi: alla, aual la riuiere, en la cité de Nantes: & là fut il en son pays. Nous souffrerons à parler du Duc de Bretaigne car il me semble qu'il a bien tenu son conuenãt au Roy & à ses oncles: & n'a fait chose, qui à ramenteuoir face (n'auoit fait) au iour que ie cloy ce liure. Ie ne say s'il en fera nulle. S'il en fait, i'en parleray, selon ce qu'en sauray. Si retourneray au Roy de France: qui s'ordonnoit moult fort, pour aller en la Duché de Guerles.

*France de rendre encor les cẽt mille francs du Cõnestable, apres luy auoir rendu sa ville & ses chasteaux.*

*Retour du Duc de Bretaigne, de Paris à Nantes.*

Quand le Sire de Coucy fut reuenu à Mõstreau, deuers le Roy & ses oncles, il leur recorda comment il auoit exploité, & que tous Cheualiers & Escuyers, en Bar, en Lorraine, en Bourgongne, & iusques à la riuiere du Rin & de † Seine, estoient reueillés & appareillés d'aller en ce voyage auec luy. Le Roy en eut grand' ioye: & dit que, s'il plaisoit à Dieu, il verroit en cest an ses cousins les Ducs de Iulliers & de Guerles: & fut du commencement parlemẽté, & regardé, par ou on pourroit passer, pour le meilleur, & le plus-aisé, & le plus brief. Les aucuns dirent que le droit chemin est à descendre par la Thierasche, & passer sur la frontiere de Hainaut & du Liége, & passer parmi Brabant, & entrer par là en Guerles, ou passer la riuiere de Meuse à Vtrecht sus Meuse, &, la Meuse passee, on entreroit en la terre de Iulliers, & de là en Guerles. Sur cest estat le Roy & son Conseil en escriuit à la Duchesse de Brabant, & au pays, en remonstrant quel chemin le Roy de France & ses gẽs vouloient faire. Il plaisoit moult bien à la Duchesse: mais le pays n'ẽ estoit mie bien d'accord, & dirent que le Roy, ne les François, n'auroient pas le voyage ne passage, & que trop y prendroient grand dommage. Les bonnes-villes de Brabant & les Cheualiers furent tous de ceste opinion: & dirent bien à la Duchesse, leur Dame, que, si elle mettoit les Frãçois en son pays, iamais pour la guerre de Guerles ne s'armeroient: mais se clorroiẽt tous, & iroient au-deuant, deffendre & garder leurs chemins & leurs terres, car ils seroiẽt plus perdus & destruits à ce par ces passans, que se leurs ennemis fussent emmi leur pays. Quãd la Duchesse entendit & veit la voulonté de ses gens, taut des Cheualiers comme des bõnes-villes, si la conuint dissimuler: & prit messire Iehan Opem, Cheualier, & Maistre Iehã de Graue, & Nicolas de la Monnoye: & les enchargea d'aller en France, parler au Roy & au Duc de Bourgongne, & excuser le pays de Brabant, de non auoir voyage ne passage par là, car le pays se tiendroit à trop greué: & que pour Dieu ils ne se contentassent mie mal d'elle: car elle en auoit fait son plain pouuoir. Les dessus-nommés au commandement de leur dame partirent de Brucelles, & se meirent au chemin deuers Paris, & tant exploiterẽt par leurs iournees, qu'ils vindrent à Monstereau-ou-faut-yonne: ou le Roy & ses oncles se tenoient: & ne parloient, nuict ne iour, fors du chemin de Guerles. Les Commissaires de la Duchesse de Brabant se trayrent premierement deuers le Duc de Bourgongne: & luy monstrerent leurs lettres, & puis parlerent & compterent leur message si bien & à poinct, que le Duc de Bourgõgne, à la priere de sa belle ante, en moyenna vers le Roy & son Cõseil. Auecques ce le Sire de Coucy y rẽdit grãd' peine: tãt que le premier propos, à passer parmi Brabãt pour entrer en Guerles, fut rõpu, & la Duchesse & le pays excusé, & fut regardé, & auisé, qu'on iroit tout au long du Royaume: & que mieux valoit assez, & plus honorable estoit pour le Roy & ses gens, & aussi pour les Brabançons, Bourguignõs, Sauoisiens, & autres. Conseil fut donné & arresté, & ceux nommés, qui feroient l'Auantgarde: & furent ordõnés vingt & cinq cens tailleurs de bois, de hayes, de buissons, & fossoyeurs, pour remplir & vnir les chemins. Assez bon chemin auoiẽt les François parmi le Royaume de France, iusques à Ardenne: mais eux, venus à Ardenne, leur bon chemin leur defailloit: car bois, valees, roches, & montaignes rencontroient, & pource deuant furent enuoyés par l'ordonnance du Sire de Coucy (qui deuoit faire l'Auantgarde à tout mille Lances) ceux, qui auiseroient le meilleur passage pour le Roy, & pour tout l'ost, & le grand charroy (ou bien estoient douze mille chars, sans le sommage) & pour abbattre les haux bois d'Ardenne, & mettre, vnir, & faire nouueaux chemins, ou oncques

*† Il y auoit Sonne: que ie n'ay peu prẽdre pour Somme.*

*Ambassadeurs de Brabãt, pour s'excuser de dõner passage à l'ost du Roy.*

*Le Duc de Bourgongne moyenne que le passage de Brabant soit rompu.*

*Esplanadeurs enuoyés es Ardennes, pour faire les chemins du camp de France.*

homme n'auoit passé,ne cheminé:& moult se mettoient toutes gens en grande peine & trauail de biē faire la besōgne,& par especial ceux,qui delez le Roy estoiēt,& qui l'oyoyent parler,car oncques de si grande affection il ne fut en Flandres,comme il fut, de fait & de volonté,en Guerles,en ordonnant ses besongnes, & en faisant les pouruceances: qui furent grandes & grosses:& telles les luy conuenoit il faire à la saison,moult auant. Si fut le Sire de Coucy,de par le Roy enuoyé en Auignon,deuers celuy,qui se disoit Pape Clement(ie ne say pas pour quelles besongnes) & demourerent le Vicōte de Meaux messire Iehan de Roye,& le Sire de la Bonne,Regars,de ses gens,tāt qu'il retourneroit.

*Le Sire de Coucy ennoyé, vers le Pape Clemēt en Auignon.*

Or parlerōs nous de messire Guy de Hancourt & de Maistre Yues Dorient: qui estoiēt enuoyez deuers le Roy d'Allemaigne. Ils exploiterent tant qu'ils vindrent en † Conualence:là ou il se tenoit pour le temps. Quand ils furent descendus en leurs hostels, ils se meirēt en arroy:ainsi que pour aller deuers le Roy. Le Roy fut informé de leur venüe:& ià le sauoit bien,deuant qu'ils fussent venus. Si auoit grand desir de sauoir à quelle instance. Si assembla de son Conseil. Ces deux Seigneurs se trairent deuers le Roy d'Allemaigne:& l'enclinerent:& l'approcherent de parolles courtoises & amiables (ainsi que bien le sceurent faire)& monstrerent leurs lettres de creance, de par le Roy de France.

*†Ce mot est selō Verard,y ayāt autrement cō-ualescence.*

Le Roy d'Allemaigne les prit:& les leut de mot à mot: & puis regarda messire Guy de Hancourt:& luy dit,Guy,dites de par Dieu ce,dequoy vous estes chargé. Ce Cheualier parla moult sagement:& par grand loisir: & remonstra au Roy d'Allemaigne, & à son Conseil, comment le Roy de France,à main armée,& de puissance,vouloit venir sur les bandes & frontieres d'Allemaigne: non pour faire guerre au corps du Roy d'Allemaigne:mais contre vn sien ennemy. Et puis le nomma, Sire,c'est le Duc de Guerles,qui a défié si haut& si noble Roy,comme est le Roy de France,par langue impetueuse, & d'vsage,& hors stille,qu'autres défiances doiuent estre,& lesquelles le Roy de France & son Conseil ne peuuent,ne veulent souffrir. Si vous prie,cher Sire,comme Roy de son sang & luy du vostre( ainsi que tout le monde sait)que l'orgueil de ce Duc vous ne vueillez aider,ne soustenir:mais tenez les alliances & confirmations, iadis faites & iurées entre le Royaume de France & l'Empire d'Allemaigne:& il les tiendra aussi, & fera tenir à ses gens. Adonc respōdit le Roy:& dit,Messire Guy,nous sommes informez que nostre cousin le Roy de France veut mettre ensemble trop durement de grand peuple. Il conueinst(s'il vousist)auoir faits si grans frais,† ne mener gens tant ensemble, & si loing venir requerre son ennemy,car si prié fusse de luy,sans auoir tant de trauaux,nous eussions bien fait venir le Duc de Guerles à mercy & a raison. Sire respondit messire Guy la vostre mercy:quand tāt en dire vous plaist,mais le Roy de Frāce,nostre Sire,ne regarde point aux frais,n'à son trauail,ne de ses hommes,fors à son honneur,qu'il luy soit gardé:& ainsi le trouue en son plus especial Conseil:& pour ce que vous ne vostre Conseil, ne vous contētez mie mal sur le Roy,nostre Sire,& son Cōseil,qui ne veulēt enfreindre, ne violer,par nulle incidence,les ordonnances & confirmatiōs,qui sont entre les deux Royaumes:de France & d'Allemaigne:mais les garder & tenir,sur la peine qui assise y est,sommes nous enuoyez deuers vous,Maistre Yues Dorient & moy. Nenny,dit le Roy,De ce que vous dites,vous faites bien à croire:& i'en say à nostre cousin bon gré: & vienne de par Dieu,car ie ne m'en pense ià à mouuoir. De ceste parolle se contenterent grandemēt les messagers du Roy de France,& leur fut auis qu'ils auoient bien exploité. Si en demanderent doucement lettres. Le Roy dit qu'ils les auroient volontiers. Ils demourerent ce iour en l'hostel du Roy,au disner:& leur fit on bonne chere, car le Roy le commanda,& apres disner ils se retrairent en leur hostel. Que vous feray ie long compte?Ils exploiterent si bien,qu'ils voulurent,& eurent lettres & responses à leur gré. Puis prirent congé du Roy d'Allemaigne, & se meirent au retour, par le chemin qu'ils estoient venus. Or parlerons nous du Roy de France.

*Guy de Hancourt l'vn des Ambassadeurs de France, declaire sa charge au Roy d'Allemaigne,sur le fait du Duc de Gueldres.*

*†Ce passage est remis selon le sens de l'Aut.*

*Bonne response du Roy d'Allemaigne aux Ambassadeurs de France auecques lettres & depesche de mesme.*

*Comment le Comte de Blois enuoya deux cens Lances au Roy,pour aller en Guerles:de la bonne response,que les Ambassadeurs rapporterent du Roy d'Allemaigne: comment le Roy continua son voyage, tirant vers la forest d'Ardenne: & comment Helion de Lignac fit son rapport au Duc de Berry,touchant le mariage de la fille de Lanclastre.*

CHAPITRE CXXII.

POur ce voyage entreprendre & acheuer,à leur loyal pouuoir s'ordonnerent & appareillerent en France tous les Seigneurs,& s'étofoient grandement de ce,qui leur besongnoit.

songnoit. Tous Barons, Cheualiers, Escuyers, & Gens-d'armes, se pouruoyoient: & partoient de leurs lieux, & des loingtaines marches, dont ils estoient, tant d'Auuergne, de Rouergue, de Quercy, de Limosin, de Perigourd, de Poictou, de Xaintonge, de Bretaigne, de Normandie, d'Aniou, du Maine, de Blois, de Touraine, de Beausse, de Champaigne, que de toutes les mettes & limitations du Royaume de France. Mais le moins de gens venoient des loingtaines, & le plus de Bourgongne, de Picardie, de Champaigne, de Bar, & de Lorraine: &, pourtant qu'ils estoient ainsi qu'à mi-chemin, en trauailloient le moins leurs corps.† Aussi furent les villages du Royaume de France aucunement soulagés, car il fut ordonné du Roy, & du Conseil, que nul sur le plat-pays ne deuoit, ne pouuoit, riens prendre, sans payer: à fin que les pauures gens fussent moins greués, mais, nonobstant ceste ordonnance & deffense (qui fut par tout seuë & espandue, sur peine de punition tresgrande) si firent sur le chemin les Gens-d'armes beaucoup de maux: & trauaillerent moult les marches & le pays, là ou ils passerent: n'ils ne s'en sauoient abstenir. Assez estoient ils mal-deliurés & payés de leurs gages: si les conuenoit viure. Ceste excusance & raison ils mettoient, quand de leur forfaiture & pillage ils estoient blasmés & repris du Connestable, de leur Capitaine, ou de leur Mareschal. Le Comte de Blois fut mandé, & escrit qu'il enuoyast deux cens Lances de bonnes gens à l'elite: & ils seroient bien payés & deliurés. Ie ne say, du bien, comment il en alla: mais il enuoya au seruice du Roy deux cens Lances, Escuyers de la Comté de Blois (ou pour lors il se tenoit) & en furent Capitaines le Sire de Vienne, messire Guillaume de Sainct-Martin, messire Guillaume de Chaumont, & le Sire de Montigny. A ces quatre Cheualiers furent deliurés tous ces Gens-d'armes de la Comté de Blois, de par le Comte: qui se trairent, petit à petit, deuers Champaigne: là ou ils estoient ordonnés d'aller. Le Roy de France se partit de Mõstreau-faut-yonne: & prit le chemin de Chaalons en Champaigne. Encores n'estoit pas venu le Duc de Berry, car ils cuidoit bien ouyr nouuelles, auant son departement, de messire Helion de Lignac (qu'il auoit enuoyé deuers le Duc de Lanclastre à Bayonne, pour auoir femme: si-comme vous sauez, & comme il est cy-dessus contenu) mais non eut, car le Duc de Lanclastre se dissimuloit enuers luy: & tenoit le Cheualier à Bayonne: & entendoit à deux parties: & plus il s'enclinoit au Roy de Castille, qu'il ne faisoit au Duc de Berry, & aussi faisoit la Duchesse Constance, sa femme, mais il monstroit chere & bonne † parolle deuant les messagers du Roy de Castille, à messire Helion, pour les enflammer, & eux faire haster au mariage de sa fille. Les messagers du Roy de Castille (lesquels auoient grandement trauaillé pour traitter ce mariage) estoient Frere Ferrand de Lion, Maistre en diuinité, & Confesseur du Roy, l'Euesque de Segone, Dam-Pierre Godelopie, & Damp Dighes Loup. Ces quatre menoient la besongne, & ne faisoient que cheuaucher de l'vn à l'autre. Mais tant y auoit que le Duc de Lanclastre leur donnoit plus grand' esperance de venir à leur entête (ou cas qu'il auroit sa demande † qui estoit à auoir dedans trois ans six cens mille francs, & douze mille francs par an de reuenue tout son viuant, & le viuant de la Duchesse sa femme, & douze mille francs, que de la Duchesse auroit de reuenue par an, pour sa chambre) qu'il ne fit à messire Helion de Lignac. Quand, par les nouuelles du Royaume de France, Cheualiers & Escuyers seurent que le Roy de France estoit à Chaalons, & s'en alloit son chemin vers la Duché de Guerles, si se departirent de leurs hostels toutes manieres de gens, qui derriere estoient, & se trahirent celle part, pour venir deuers le Roy, & l'acconsuyuit: & là vindrent le Duc de Berry (qui se logea à Espinay) & le Duc de Bourbon d'autre part, & le Comte de la Marche, le Comte Dauphin d'Auuergne, le Comte de Sancerre, le Comte de Sainct Pol, & le Comte de Tonnairre. D'autre part, delez le Roy se tenoient le Duc de Bourgongne, le Duc de Lorraine, le Duc de Touraine, le Connestable de France, messire Iehan de Vienne, messire Guy de la Trimoille, le Barrois des Barres, & messire Iehan de Bueil, & appeloient gens de tous lez: & proprement tout le pays d'enuiron Reims & Chaalons, bien plus de douze lieuës de terre, estoit tout mangé & deliuré, ou ces Gens-d'armes conuersoient, iusques à Sainct-Menehaut, & iusques à Monstier en Bar, iusques à Chaumont en Bassigni, & iusques à Vitry en Partois, & en tout l'Euesché de Troyes & de Langres. Encores n'estoit point venu le Sire de Coucy, du voyage d'Auignon, ou il estoit allé: mais il se mettoit au retour. Or retournerent de leur Ambassade messire Guillaume de Hancourt & Maistre Yues Dorient: & retrouuerent le Roy de France & ses oncles à Chaalons en Champaigne. De leur venue furẽt le Roy & les Seigneurs tous réiouys: & demanderẽt des nou-

*†Ceste clause est parfaite et fournie selon la deduction suyuante de l'Auteur.*

*Deux cens Lances, enuoyees au Roy par le Comte de Blois.*

*† Ce lieu est amendé selon le sens de l'Auteur.*

*† Sala dit* Il demandoit six-vingts mille francs auoir comptans & 60000. frãcs de pension sa vie durant: & 12000. frãcs pour la chãbre de sa femme sa vie durant.

*Retour de ceux, qui estoyent allés en Ambassade vers le Roy d'Allemaigne, de la part du Roy de France.*

uelles. Ils recorderẽt au Roy tout ce qu'ils auoiẽt veu & trouué: & dirent bien que le Roy d'Allemaigne leur auoit fait bõne chere, & liément les auoit recueillis & entẽdus. Et outre, Sire, & vous, Messeigneurs (ce dit messire Guy de Honcourt) quãd luy & son Conseil ouyrent lire la copie de la defiance, que le Duc de Guerles auoit enuoyé par deça, ils furent de luy & de son Conseil mal-contẽs: & le tindrent le Roy d'Allemaigne & son Conseil à grand orgueil & presumption, & veulẽt bien, par l'apparẽt que nous auõs peu conceuoir en eux & en leurs responses, qu'il soit amendé, & luy soit remõstré, ne ià par le Roy d'Allemagne, ne par les siens, vous n'y aurez empeschemẽt: mais se contentent de vous & de vostre emprise moult grandement: & veut bien le Roy tenir, & sans ià enfreindre, les alliãces & les † cõfirmatiõs, de iadis faites entre l'Empire & le Royaume de Frãce: & nul de vostre party n'a que faire de s'ẽ douter. De ces nouuelles furẽt le Roy de France & son Conseil tous réiouïs: quoy que plusieurs disoiẽt que (vousist le Roy d'Allemaigne, ou nõ) ils auoient gens & puissance assez, pour aller là ou ils voudroient, sans danger. Or s'ordonna le Roy de France, à partir de Chaalõs en Champaigne, & de soy mettre au chemin. Si s'en partit: & prit le chemin droit à aller à Grand pré. Tant exploita le Roy de Frãce, qu'il

*† Ie doute qu'il ne falle lire cõfederations.*

*Voyage du Roy, auec son armee, vers la forest d'Ardẽne, pour entrer en Gueldres.*

vint à Grandpré: & seiourna là trois iours: & deuez sauoir qu'il ne pouuoit pas faire grand iournee, car tant de gens auoit, deuant & derriere, & de tous costés à la ronde, qu'il cõuenoit qu'il cheminast tout bellement, pour auoir le logis, & pour les grans pourueãces qui les suiuoient, de charroy & de sommages: & comprenoient les derniers, iusques aux premiers, quatorze lieuës, de pays, & aussi tout à la ronde: & tousiours venoient gẽs. Le Conte de Grãdpré receut le Roy en sa ville, & en son pays, moult grandemẽt & moult liémẽt: & meit & ordõna toute sa puissance au plaisir du Roy, & tãt, que le Roy se cõtenta grãdement: & estoit le Cõte de l'auantgarde: & là vindrẽt, deuers le Roy, le Duc de Lorraine & messire Henry de Bar, à belles Gens-d'armes. Le Duc de Lorraine fut ordonné à estre a-

*† Au premier chap. du 4. volume il dira que le Sire de Coucy auoit espousé vne fille du Duc de Lorraine, vray est que, pour le tẽps duquel il parle icy le Sire de Coucy n'estoit encores venu d'Auignon.*

uec † son fils, le Sire de Coucy: & messire Henry de Bar demeura delez le Roy. Si estoient abbatteurs de bois, fossoyeurs, & administrateurs de chemins, moult songneux, en celle forest d'Ardenne, à abbattre bois, dedans les lieux, ou on n'auoit oncques passé ne conuersé: & à grand' peine se faisoient les chemins, pour remplir les vallees, & mettre à vnion, pour le charroy passer à leur aise: & plus y auoit de trois mille ouuriers: qui n'entendoient à autre chose, deuers le Vierton & le Neuf-chastel d'Ardenne. Quand la Duchesse de Brabant entendit la verité du Roy (qui cheminoit, & approchoit d'Ardenne) si en fut réiouye grandement, car elle pensoit bien qu'à ce coup seroit elle vengee de ce Duc de Guerles, & que le Roy de France le mettroit à raison, & son pere le Duc de Iulliers: qui maint ennuy luy auoient fait. Si s'en partit de Brucelles en bon arroy (ou elle se tenoient) le Comte de Samines en Ardenne en sa compaignie, le Sire de Bocelars aussi, & le Sire de Bocquehort, & plusieurs autres, pour venir à Luxembourg, & là veoir le Roy, & parler à luy. Si passa la Meuse au pont à Huy: & chemina tant par ses iournees, qu'elle vint à Basconque: & là s'arresta, car le Roy deuoit passer par là, ou illec pres: si comme il fit: car, quand il se partit de Grand pré, il vint passer la Meuse à Morsay, & tout l'ost aussi: mais leurs iournees estoient petites, pour les raisons dessusdites. Or vindrent les nouuelles (car elles voloient par tout) en la Duché de Iulliers & en la Duché de Guerles, que le Roy de France les venoit veoir, à plus de cent mille hommes: n'oncques

*† Il y auoit Bourbon.*

il ne meit si grand peuple ensemble: si ce ne fut quand il vint à † Bourbourg: ou il cuida bien que la puissance d'Angleterre fust plus grande, qu'il ne l'y trouua. Le Duc de Iulliers, par especial, se commença fort à douter: & le Duc de Guerles, son fils, n'en faisoit compte nul: & disoit, Or les laissez venir, plus viendront auant, & plus se lasseront: & eux & leur conroy affoibliront & annichileront leurs pourueances: & si est sus l'Yuer: & ie

*Le peu de compte, que le Duc de Gueldres faisoit de l'armee du Roy de France.*

seiourne en fort pays. Ils n'y entreront pas à leur aise: & si seront reculés à la fois, autrement que de trompettes. Il leur faudra tousiours estre ensemble. Ce qu'ils ne pourront faire, s'ils veulent entrer en mon pays: & s'ils se deroutent, noz gens en auront, vueillent ou non. Mais toutesfois, au vray dire, nostre cousin de France est de bonne voulonté, & de grand' emprise, car il monstre & fait ce, que ie deusse faire. Ainsi deuisoit le Duc de Guerles à ses Cheualiers: & le Duc de Iulliers pensoit, & estoit tout ébahy, car il veoit bien que, si les François vouloient, toute sa terre seroit arse & perdue. Si manda son frere, l'Archeuesque de Coulongne, & son cousin, l'Euesque du Liége, messire Arnoult de Hornes, pour auoir Conseil, & pour sauoir comment il pourroit remedier, à la fin, que sa terre ne fust exilee ne gastee. Ces deux Prelats le conseillerent à

leur

leur pouuoit:& luy dirent qu'il luy conuenoit ſoy humilier enuers le Roy de France & ſes oncles,& venir à obeiſſance.Le Duc reſpondit que tout ce feroit il volontiers.Adôc par le cõſeil de l'Eueſque d'Vtrech(qui là eſtoit)& auſſi de l'Archeueſque de Coulõgne ſe departit l'Eueſque du Liége en ſon arroy,pour venir à l'encõtre du Roy,& traitter de ces beſõgnes.Le Roy de Frãce approchoit touſiours:mais c'eſtoit trois ou quatre lieuës ou deux le iour,& bien ſouuent point,car l'arroy,qu'il menoit,eſtoit trop grand. Entre Morſay & Noſtre dame d'Amot(là ou le Duc de Berry& toute ſa route,ou plus auoit de cinq cens Lances,eſtoiẽt logez)là vindrẽt vn iour meſſire Guillaume de Lignac& meſſire Helion ſon frere.Meſſire Guillaume venoit du ſiége deVẽtadour(car le Duc l'auoit mandé)& le Duc de Bourbon meſſire Iehan Bonne lance:& auoient au ſiege laiſſé tous leurs gens,& pour Capitaines, meſſire Iehan Bouteiller & meſſire Louis d'Ambiere, & vouloient eſtre en la cheuauch ée & voyage du Roy:meſſire Helion venoit de Gaſcongne & de Bayonne,de parler au Duc de Lanclaſtre,pour le mariage de ſa fille:ſi comme vous ſauez.Le Duc de Berry luy fit bonne chere:& luy demanda des nouuelles. Meſſire Helion luy en dit aſſez:& luy dit que le Roy de Caſtille procuroit bien d'autre part à venir à paix au Duc de Lanclaſtre,& traittoit fort pour ſon fils le Prince de Galice, à venir à ce mariage.De ceſte parolle fut le Duc de Berry tout penſif,& dit,meſſire Heliõ,vous retournerez en France.Ie vous y enuoyeray encores vn coup,plus à certes que vous n'y auez eſté,& l'Eueſque de Poictou,mais pour le preſent nous auons charge aſſez.En celle ſemaine retourna le Sire de Coucy(qui eſtoit allé en Auignon)& vint deuers le Roy en Ardenne.Ils furent tous réiouis de ſa venue.

*Helion de Lignac declaire au duc de Berri la pourſuite du mariage du fils de Caſtille auec la fille de Lanclaſtre.*

*Comment les principaux Barons d'Eſcoce s'aſſemblerent en armes,pour faire guerre aux Anglois,& comment ils prirent vn Eſpion par lequel ils ſeurent que les Anglois ſauoient leur entrepriſe.* CHAP. CXXIII.

VOus ſauez comment le Roy Richard d'Angleterre auoit eſté troublé,& en emoy le temps paſſé,& que le Roy Richard eſtoit contre ſes oncles,& ſes oncles contre luy: & ſouuerainement de toutes ces incidences eſtoit demandé le Duc d'Irlande, comme il eſt contenu en noſtre Hiſtoire) dont pluſieurs Cheualiers en Angleterre auoient eſté morts & décolez,& l'Archeueſque d'Yorch,frere au Seigneur de Neufuille,ſur le point deperdre ſon bénefice:&par le nouuel cõſeil des oncles duRoy,& de l'Archeueſque de Cantorbie,le Seignenr deNeufuille,qui auoit tenu biẽ cinq ans la frontiere de Nortõbellande à l'ẽcõtre des Eſcoçois)auoit eſté caſſé de ſes gages(car il prenoit tous les ans ſeize mille francs ſus la Sénechaucée d'Yorch & l'Eueſché de Durem)& pour garder la dite frontiere de Northombellande fut mis meſſire Henry de Perſy:& faiſoit celle frontiere,par an,pour onze mille francs:dont ces Seigneurs & leur lignage(quoy qu'ils fuſſent parens & † amis,& voiſins l'vn à l'autre)auoient grande enuie,haine,& indignation l'vn contre l'autre:& tout ſauoient bien les Eſcoçois. Si s'auiſerent les Barons d'Eſcoce & les Cheualiers,vne fois,qu'ils mettroiẽt ſus vne armée:& feroient vne cheuauchée en Angleterre,car il eſtoit temps & heure:& ſentoient aſſez que les Anglois n'eſtoient pas bien d'accord, mais en different:& au temps paſſé ils auoient receu par eux tant de groſſes buffes, qu'il eſtoit bien heure qu'ils en rendiſſent vne belle,& tout à certes. Or, à fin que leurs affaires ne fuſſent point ſeus,ils ordonnerent vne feſte ſur la frontiere de la ſauuage Eſcoce,en vne cité,nommée Bredane:& la furent,ou en partie,tous les Barons d'Eſcoce.A ceſte feſte fut obligé,& ordonné,& conuenancé,qu'à la My-aouſt ( qui fut l'an de grace mil trois cens quatre vingts & huit)ils ſeroient tous,& chacun à toute leur puiſſance,ſur les frontieres de Galles,à vn chaſtel des hautes foreſts,qu'on dit Gedcours & ſur ceſt eſtat ils ſe departirent l'vn de l'autre,& ſachez que de ceſte aſſemblée,qu'ils auoient ordonné de faire,ils n'en parlerent oncques à leur Roy, n'y n'en firent compte, car ils diſoient entre eux,qu'il ne ſauoit guerroyer.Au iour de l'aſſignation(qui fut faite à Gedeours)vindrent tout premierement le Comte Iames de Donglas,† meſſire Iehan Comte de Moray,le Comte de la Marche & de Dõbar,meſſire Guillaume deFif,meſſire Eſtienne Comte de Montheth, meſſire Guillaume Comte de la Marre, & meſſire Archambaud de Donglas,meſsire Robert Auercequi, meſsire Marc Ordrennen, meſsire Guillaume de Lindeſée,& meſsire Iaqs ſon frere;Thomas de Bery,meſsire Alexãdre de Lindeſée,le Sire de Sechin,meſsire Iehan de Sobelans,meſsire Patris de Dõbar,meſsire Iehã de S.Clar,meſsire Patris Sohophone,meſsire Ieã fils du Seigneur de Moricgõbre,

† Entendez parauant.

*Aſſemblee des Eſcoçois au mois d'Aouſt 1388. pour courir ſus Angleterre.*

† *Nous auons remis aucuns de ſes noms de places, ou regions de ces Seigneurs ſelon Hector Boeth.*

C

& ses deux fils, messire Iehan Malisnel, messire Adam de Glasdiuin, messire Guillaume de Redurin, messire Guillaume Stanac, messire Iehan de Halpebretō, messire Alidier, & messire Robert Landre: messire Estienne Fresiel, messire Alexandre de Ramesay, & messire Iehā son frere, messire Guillaume de Morbereth, messire Maubert Here, messire Guillaume de Waleram, messire Iehan Amoustan, Dauid Filiū, Robert Colennie, & moult d'autres Cheualiers & Escuyers d'Escoce. Onc, depuis soixante ans, ne s'estoient trouuez tant de bonnes gens ensemble: & estoient bien douze cens Lances, & quarante mil le hommes, parmy les archers. Mais, quant au mestier de l'arc, Escoçois en sauent petit, ainçois portent, chacun sur son espaule, sa hache: & s'approchēt tantost en la bataille: & de ses haches donnerent trop beaux horions. Quand ces Seigneurs se furent tous trouuez en la marche de Gedeours, ils furent moult liez: & dirent que iamais en leurs hostels ils n'entreroient, qu'ils n'eussent cheuauché en Angleterre, & allé si auant, qu'on en parleroit vingt ans apres: & pour sauoir encores, plus certainement ou ils se trouueroient, ne comment ils s'ordonneroient, les Barons, qui estoient Capitaines de tout le demourant du peuple, asignerent vn iour entre eux à estre en vne Eglise, & vne lande, sur la forest de Gedeours, qu'on appelle au pays Zedon. Nouuelles estoient venues en Northōbellande (car on ne fait riens, qui ne soit seu: qui bonne diligence y met) au Comte & à ses enfans, & au Seneschal d'Yorch & à messire Matthieu Rademen, Capitaine de Beruich, de l'assemblée & feste, qui auoit esté faite, en la cité de Bredane. Dōt, pour en sauoir la verité, & à quelle instance elle estoit faite, ces Seigneurs y auoient enuoyé, tout couuertement, Heraux & menestriers. Les Escoçois ne seurent si secrettement parler ensēble, ne faire leur besongne, que ceux, qui enuoyez furent d'Angl. en Escoce, ne seussent biē, & l'apparēt en vissent, q̄ le pays s'émouuoit & mettoit ensemble: & deuoiēt auoir les Seigneurs d'Escoce vne iournée de Parlement ensēble, en la forest & au chastel de Gedeours. Tout rapporterent ils, à Neuf-chastel sur Tin, à leurs maistres. Quand les Barons & Cheualiers de Northombellande furent informez de cest affaire, si se pourueurent & furent sur leur garde: & (à fin que les Escoçois ne sussent riens de leurs conuenances, ne de leurs secrets, parquoy ils ne rōpissent leur emprise) to⁹ se tindrēt à leurs chasteaux & maisons: mais ils estoient auisez de partir: si tost que les Escoçois cheuaucheroient: & auoient ainsi auisé. Si les Escoçois cheuauchent, nous saurons biē ou ils se trairont. S'ils vōt vers Cardueil ne Carlō en Galles, nous entrerōs d'autre part en leurs pays: & leur porterons plus de dōmage assez, qu'ils ne nous peuuēt faire, car leur pays est tout declos, on y entre à tous lez: & nostre terre est forte: & sont les villes & les chasteaux bien fermez. Sur cest estat encore, pour sauoir comment ils se deuiseroient, ils enuoyerent de rechef, vn Anglois, Gentilhomme, qui bien cognoissoit toutes les marches d'Escoce (voire la forest, ou ceste assemblée deuoit estre) & tant exploita l'Escuyer Anglois, sans estre apperceu n'auisé, qu'il vint en l'Eglise de Zedon, ou ces Seigneurs estoiēt, & se bouta entre eux, ainsi comme vn seruant fait apres son maistre: & seut vne grande partie de l'entente & emprise des Escoçois. Sur la fin du Parlement, il s'en vouloit partir. Si vint à vn arbre, ou il auoit attaché son cheual par la resne, & le cuida trouuer: mais point ne le trouua, car vn Escoçois (qui sont grans larrons) luy auoit emblé. Il n'osa sonner mot: & se meit à chemin tout de pié, housé, & esperonné. Ainsi qu'il auoit élongné le mōstier, le trait d'vn arc deux fois, il y auoit la des Cheualiers d'Escoce, qui deuisoient entre eux. Dit l'vn d'eux (qui premieremēt s'y adōna) ie voy, & ay veu merueilles. Veez la vn hōme tout seul, qui a perdu son cheual (comme i'espere) & n'en a sonné mot. Par ma foy, dit il, ie fay doute qu'il ne soit point des nostres. Or tost apres, pour sauoir si ie di vray ou non. Tātost Escuyers cheuaucherent apres luy, & l'acōsuyuirēt. Quād il les sentit sur luy, si fut tout ébahy, & vousist bien estre ailleurs. Ils l'euironnerent de tous costez, & luy demāderēt ou il alloit, ne dont il venoit, & quelle chose il auoit fait de son cheual. Il commença à varier, & ne respondit point bien à leur propos. Ils le tournerent & dirent qu'il conuenoit que il allast parler à leurs Seigneurs: & ainsi fut il ramené iusques au monstier de Zedō, & presenté au Comte de Donglas, & aux autres: qui tantost l'examinerent, car ils veirent bien qu'il estoit Anglois, Adōc ils voulurēt sauoir la verité, qui l'auoit là amené, Trop enuis la disoit: & toutesfois il fut mené si auāt, qu'il cognut toute la verité, car on luy dit, q̄ s'il ne la disoit, sās mercy on luy couperoit la teste, & q̄ s'il disoit verité, il n'auroit garde de mal Là cognut il, pour sa saluatiō, que les Barons de Nortōbellande l'auoiēt là enuoyé, pour sauoir l'estat de leur cheuauchée, & quelle part ils vouloiēt traire. De ceste parolle furēt les Ba-

*Les Anglois aduertis de l'entreprise des Escoçois.*

*Prise d'vn espion d'Angleterre par les Escoçois.*

les Barons grandement réiouis,& ne vousissent pas,pour nul riens,qu'ils ne l'eussent retenu,& parlé à luy. Adonc luy fut demandé quelle part les Barons de Northombellande estoient:& s'entre eux estoient nulles apparences de cheuaucher:&lequel chemin en Escoce ils vouloient tenir,ou selon la marine par Beruich & par Dõbar, ou le haut chemin,par la Comté de Montheth & deuers Strumelin. Il respondit:& dit,Puis qu'il conuient que ie cognoisse verité,ie la diray. Quand ie me party d'eux de Neuf-chastel sur Thin,il n'estoit nul apparent de leur cheuauchée:mais ils sont tous pourueus pour partir au lendemain:& si tost qu'ils sauront que vous cheuaucherez & que vous entrerez en Angleterre,ils ne viendront point au-deuant,car ils ne sont pas gens assez, pour combattre si grand peuple,qu'on dit en Angleterre que vous vous mettez ensemble. Et quel nombre dit on en Northombellande(demanda le Comte de Moray)que nous serons? On dit,Seigneur(respondit l'Escuyer) que vous serez bien quarante mille hommes, & douze cens Lances:& pour briser vostre fait,si vous prenez le chemin de Galles,ils prẽdront la voye de Beruich, pour venir par Dombar en Haindebourg & en Alquest:& si vous prenez le chemin là,ils prendront le chemin de Cardueil & de Carliõ,pour entrer par les montaignes en ce pays. Quand les Seigneurs d'Escoce eurent ce ouy,si cesserẽt de parler:& regarderent l'vn l'autre. Adonc fut pris l'Escuyer Anglois, & recommandé au Chastelain de Gedeours,qu'il le gardast bien,& qu'il en rendist bon cõpte:& puis parlerent ensemble: & eurent conseil & nouuel auis en ce propre lieu de Zedon.

*L'espion Anglois declaire aux Escoçois le secret de ses maistres.*

*Comment les Escoçois se meirent en deux Compaignies,desquelles Archambaud de Donglas mena l'vne vers Carlion en Galles,& le Comte de Donglas l'autre,vers Neufchastel sur Thin,es barrieres de laquelle ville il conquit pennon de messire Henry de Persy,Gouuerneur de Northombellande.* CHAP. CXXIIII.

TRop estoient réiouis les Barons d'Escoce, & tenoient ceste auenture à belle, de ce qu'ils sauoient ainsi veritablement le conuenant de leurs ennemis:&regarderent sur ce comment ils cheuiroient. Les plus-sages,& les mieux vsez d'armes,parlerent. Ce furent messire Archambaud de Donglas,le Comte de Fif, messire Alexandre de Ramesay,messire Iehan de Sainct-Cler,& messire Iaques de Lindesée : & dirent. De peur de faillir à nostre entente,nous cõseillõs que nous faciõs deux cheuauchées( parquoy noz auersaires ne sauront ausquels entendre)&la plus grande cheuauchée tout l'ost,&nostre sommage & charroy,s'en voise vers Carliõ en Galles,& l'autre cheuauchée sera de trois ou quatre cens Lances,& deux mille gros-varlets & Archers,& tous bien montez,car il conuient qu'ils s'en voisent vers Neuf-chastel sur Thin,& passent la riuiere, & entrent en l'Euesché de Duré,ardant & exilant le pays. Ils feront bien grand † eran en Angleterre, auant que noz ennemis soient pourueus:&( si nous voyons & sentons qu'ils nous poursuyuent:ainsi qu'ils feront)nous nous remettrons ensemble,& nous trouuerons en bonne place,& nous combattrons, Aussi en auons nous grand desir. Mais faison tant, que nous y ayons honneur. Si est heure,puis que nous nous trouuons tous ensẽble,que nous leur monstrons les dõmages,qu'ils nous ont faits. Ce conseil fut tenu:& ordõnerẽt que messire Archambaud de Donglas,le Cõte de † Fif,le Comte de Suthirlãd,le Comte de Montheth,le Comte de la Marre,le Comte d'Astroderne,messire Estienne Fresiel,messire George de Dombar,& seize bien grans Barons d'Escoce,meneroient la plus grande partie de l'ost vers Carlion: & le Comte de Donglas, messire George, Comte de la Marche & de Dombar, & le Comte Iehan de Moray, ces trois seroient capitaines de trois cens Lances de bonnes gens à election,& de deux mille hommes, gros-varlets & Archers:& s'en iroient deuers le Neuf-chastel sur Thin:& entreroient en Northombellande. Là se departirent ces deux osts les vns des autres:& prierent, au departement, trop affectueusement les Seigneurs l'vn à l'autre,que si les Anglois cheuauchoient,&les poursuiuoyent qu'ils fussent décriez de nõ combattre,tant qu'ils fussent tous ensemble, si en seroient plus forts, & leurs affaires si en vaudroient mieux. Ainsi se departirent vn matin,de la forests de Gedeours:& prirent les champs,les vns à dextre, les autres à senestre. Quand les Barons de Northombellande si veirent que leur homme ne retournoit point à l'heure qu'ils l'attendoient, & que nulles nouuelles ils n'en oyoient, ne des Escoçois aussi,si entrerent en suspection:& penserent bien ce,qu'aucun en estoit. Si signifierent l'vn à l'autre,que chacun se teinst sur sa garde,& tout prest de traire sur les chãps, aussi tost qu'õ orroit nouuelles des Escoçois,car ils tenoient leur messager pour perdu.

*† C'est à dire grande brèche grand degast.*

*† Plusieurs de ces mots sont encores remis selon Boeth, cõme au commencement de ce chapitre.*

*L'armee des Escoçois departie en deux, pour entrer en Angleterre par deux lieux.*

*Cheuauchée de l'vne partie des Escoçois, sous le Comte de Donglas, vers Neuf-chastel sur Thin.*

Or parlõ de la cheuauchée du Cõte de Dõglas,& des autres,car ils eurẽt plus affaire assez,que ceux,qui prirent le chemin de Carlion:& aussi ils ne demãdoiẽt que les armes. Quand les Cõtes de Dõglas,de Moray,& de la Marche(qui Capitaines estoient)furent separez des autres,& la grosse route d'eux,& chacũ eut pris son chemin,ils cõmencerẽt à cheminer:& dirẽt qu'ils passeroiẽt l'eaue & entreroiẽt en l'Eueſché de Durẽ,& cheuaucheroient iusques à la cité:& puis retourneroient,ardãt & exilant le pays:& viendroiẽt deuãt le Neuf-chastel:& là se logeroiẽt dedans,au despit des Ang.Tout ainsi,cõe ils l'ordonerent,ils le firẽt:& cheminerẽt le bon pas,à la couuerte du pays,sans entendre à pillage nul,n'assaillir chastel, tour, ne maison: & vindrent à la terre au Seigneur de Persy: & passerẽt la riuiere de Thin,sans nul empeschement,là ou ils l'auoient ordonné, à trois lieuës pres,& au dessus,de Neuf-chastel,assez pres de Brãspres:& cheuaucherẽt tãt,que ils entrerent en l'Eueſché de Durẽ:ou il y a tresbon pays.Quand ils furent venus,lors cõmencerent ils à faire guerre,à occire gens,& ardoir villes,& faire moult de détourbiers. Encores ne sauoient le Comte de Northombellande & les Barons & Cheualiers de celle contrée riens de leur venue.Quand les nouuelles vindrent à Durẽ,& à Neuf-chastel, que les Escoçois cheuauchoient,& on en veit moult tost les apparences, par les feux & les fumées,qui voloient parmi le pays,le Cõte de Northõbellande enuoya ses deux fils au Neuf-chastel sur Thin,& il se tint à Ninich:& fit par tout son mandement, que chacũ se traist auant deuers le Neuf-chastel:& dit à ses enfãs.Vous irez à Neuf-chastel: & tout le pays s'assẽblera là:& ie me tiẽdray à Ninich.C'est sur leur passage.Si nous les pouuõs enclorre,nous exploiterõs trop biẽ,mais ie ne say encores cõment ils cheuauchẽt.Messire Henry de Persy & messire Raoul son frere obeirent:& fut raison:& s'en vindrẽt auec tous ceux du pays,Gẽtils-hõmes & villains:& se recueilloiẽt au Neuf-chastel,& ce pendant cheuauchoient les Escots:qui ardoient & exiloiẽt le pays,tãt que les fumées en venoiẽt iusques au Neuf-chastel.Les Escoçois furent iusques aux portes de la cité de Durẽ:& liurerent là ecarmouche:mais lõguemẽt ne fut ce pas.Si se meirẽt au retour(si cõe ils auoient ordõné au cõmencement)& tout ce,qu'ils trouuoient deuãt eux,qui bõ leur estoit à porter ou emmener,ils emportoiẽt.Entre Durẽ & le Neuf-chastel n'a que douze lieuës Anglesches:mais grande foison de bõs pays y a Onc n'y demoura ville(si elle n'estoit fermée)qui ne fust arse:& repasserent le Thin,là ou passé l'auoient:& vindrent deuant le Neuf-chastel:& là s'arresterent.Tous Cheualiers & Escuyers de la Sénechaucée d'Yorch,& de l'Eueſché de Durẽ,se recueilloient au Neuf-chastel,& là vindrent les Sénechaux d'Yorch,messire Raoul de Lõbre,messire Raoul Demeren,Capitaine de Watuich,messire Robert Angle,messire Thomas Grea,messire Thomas Holcõ,messire Iehã de Felcon,messire Iehan de Lierbon,messire Guillaume Wanichon,messire Thomas Aboiton,le Baron de Helcon,messire Iehan Colpedic,& moult d'autres,& tant,que la ville estoit si pleine,qu'on ne sauoit ou soy loger nullemẽt. Quand les trois Cõtes d'Escoce dessus nommez(qui Capitaines & meneurs estoient de tous les autres) eurent fait leur emprise en l'Eueſché de Durẽ,& moult tempesté le pays,ils s'en retournerent deuers le Neuf-chastel si comme ordonné l'auoient,& là s'arresterent,& furent deux iours par deuant,& tousiours la greigneur partie du iour,y auoit ecarmouche.Là estoient les enfãs de Northombellande,deux ieunes Cheualiers de bonne volõté,qui tousiours premiers estoient à l'ecarmouche aux barrieres.Là auoit de lãces feru,& écarmouché,& fait mainte appertise d'armes,& là main à main,au deuant des barrieres,les vaillãs se cõbattoiẽt. Entre eux deux se combattirent moult longuemẽt ensemble le Cõte de Dõglas & messire Hẽry de Persy,& par appertises d'armes le Cõte de Donglas cõquit le pénon à messire Henry de Persy,dont il fut moult courroucé,aussi furent tous les Anglois,& là dit le Cõte de Dõglas à messire Hẽry.Ie reporteray tãt de vostre prouesse en Escoce,& le mettray sur mõ chastel d'Alquest,parquoy on le verra de plus loing.Par Dieu,Cõte de Donglas(respondit messire Henry)vous ne le vuiderez ià de Northõbellande.Soyez de tout ce asseuré.Vous ne vous en aurez que vanter.Donc,dit le Cõte de Donglas,ainsi.Or venez donc querre ennuit en mon logis vostre pennon, car ie le mettray deuant ma loge, & ie verray si vous le viendrez oster.A ceste heure là estoit tard.Si cessa l'ecarmouche,& se retrairent les osts en leurs logis,& se desarmerent,& aiserent de ce qu'ils eurent.Ils auoient dequoy,par especial de chairs,tant qu'ils vouloient.Si firent celle nuit bon guet, car ils cuidoient bien estre reueillez,pour les parolles, qui auoient esté dites, mais non furent.Car messire Henry ne le trouua pas en son Conseil.

*Meßire Henry de Persy et son frere Raoul, enfans du Comte de Northombellande, enuoyez à Neuf chastel sur Tin contre les Escoçois.*

*Conqueste du pẽnõ de meßire Henry de Persi par le Comte de Donglas.*

Comment

*Comment, s'estant le Comte de Donglas campé deuant vne place, nommee Octebourg, messire Hery de Percy, voulant reconquerir son pennon, luy alla liurer bataille.*

CHAPITRE CXXV.

LE lendemain les Escoçois délogerent de deuant le Neuf-chastel: & se meirent à chemin, deuers leur pays: & vindrent à vn chastel & ville: qui s'appelloit Ponclau, dont messire Haymon d'Alphel est Sire: & est vn moult bon Cheualier de Northombellãde. Si s'arresterent là, car ils vindrent à heure de prime: & entendirent que ce Cheualier estoit en son chastel. Adoncques s'ordonnerent ils pour l'assaillir. Si y liurerent trop grand assaut: & firent tant par force d'armes, qu'ils le conquirent, & le Cheualier dedans. Si fut la ville & le chastel tout ars: & puis s'en partirent: & vindrent iusques à la ville & chastel d'Octebourg à huit lieuës Anglesches de Neuf-chastel: & là se logerent. En ce iour n'y firent point d'assaut: mais lendemain, à heure de prime, ils sonnerent leurs bucines: & s'ordonnerent tous pour assaillir: & se trairent vers le chastel: lequel est fort assez, car il sied en marests. Si y liurerent ce iour assaut assez, tant qu'ils furent tous lassez, mais riens n'y firent: & sonnerent la retraitte. Quand ils furent venus en leurs logis, les Seigneurs se retrairent ensemble en conseil, pour sauoir quelle chose ils feroient: & estoient la greigneur partie d'accord, que le lendemain ils se delogeroient delà, sans point assaillir: & se retrairoient tout bellement deuers Carlion, à leurs gens, mais le Comte de Dõglas rõpit ce conseil: & dit. En despit de messire Henry de Persy (qui dit auant-hier qu'il m'osteroit son pennon, que ie conqui par beaux faits d'armes à la porte de Neuf-chastel) nous ne nous partirons point d'icy, iusques à deux ou trois iours: & ferons assaillir le chastel de ce bourg. Il est bien prenable. Si aurons double honneur: & verrez si là † dedans il viendra querir son pennon. S'il y vient, il sera défendu. A la parolle du Comte de Donglas s'accorderent tous les autres, tant pour leur honneur, que pour l'amour de luy (car c'estoit le plus-grand de leur route) & se logerent bien & en paix, car nul ne leur dénioit. Si firẽt grande foison de logis d'arbres & de fueilles: & se fortifierent, enfermerent, & cloirent sagement, d'vns grans marescages, qui l'à sont: & à l'entrée de ces marescages, du costé de Neuf-chastel, se logerent leurs varlets, & leurs sommages: & meirent tout leur bestial dedans les marests: & puis firent ouurer & appareiller tresgrans attournemens d'assaux, pour assaillir au lendemain, car telle estoit leur intention. Or vous diray, de messire Henry de Persy & de messire Raoul, son frere, quelle chose ils firent. Il leur ennuyoit grandement, & tournoit à grande déplaisance, que le Cõte de Donglas auoit cõquis à la porte du Neuf-chastel, à l'écarmouche, le pennon de leurs armes. Encores, auec tout ce, leur touchoit, pour l'honneur, trop fort, la parolle, que messire Henry auoit dite, s'il ne la poursuyuoit outre, car il auoit dit au Comte de Donglas, que point n'emporteroit son pennõ hors d'Angleterre: & tout ce il auoit remonstré aux Cheualiers de Northombellãde, qui estoient logez auec luy en la ville de Neuf-chastel. Or cuydoient les Anglois que le Cõte de Donglas & ceux, qui à leurs barrieres auoient esté, ne fussent que l'Auantgarde des Escoçois (qui là fussent venus ecarmoucher) & que leur grand ost fust demouré derriere. Parquoy les Cheualiers de Northombellande (qui le plus auoient vsé des armes: & qui mieux sauoient comment on se deuoit maintenir & deduire) si auoient rabbattue l'opinion de messire Henry de Persy, à leur pouuoir, en disant ainsi. Sire, il auient souuent en armes moult de pertes. Si le Comte de Donglas a conquis vostre pennon, il l'a bien fort achepté, car il est venu à la porte le querir: & a esté bien battu. Vne autre fois conquerrez vous sur luy autant ou plus. Nous le vous disons: pourtant que vous sauez, & nons sauons aussi, que toute la puissance d'Escoce est hors, sur les champs. Si nous issons hors, nous ne sommes pas assez pour eux combattre: & ont fait par-auenture ceste saillie, pour nous attraire hors: & se telle puissance (cõme ils sont plus de quarãte mille: qui nous desirẽt à trouuer) nous auoient dehors, à leur aise ils nous enclorroient: & feroient de nous à leur volonté. Encores vaut il mieux perdre vn pennon, que deux ou trois cens Cheualiers & Escuyers, & mettre nostre pays à l'auenture. Ces parolles auoient refrené messire Henry de Persy & son frere (car ils ne vouloient pas issir hors du Conseil) quand autres nouuelles vindrent, de Cheualiers & Escuyers: qui auoient veu les Escoçois, & lesquels sauoyent tout leur conuenant, & quel chemin ils estoient allez, & où ils s'estoient arrestez. Compté & dit fut l'estat des Escoçois à messire Henry de Persy, & à messire Raoul son frere, & aux autres, qui là estoiẽt, par Cheualiers & Escuyers, droits Gens-d'armes de

† *Il y auoit de* Cõbure, *que nous auons remis selon qu'il le nommera cy apres qui est* Otterburn *en Boeth.*

† *Ie pense qu'il entende* dedãs deux ou trois iours, comme il a dit.

*Nouuelles à messire Henry de Persy que le Comte Dõglas estoit campé auãt Octebourg.*

Northõbellande:qui poursuiuy auoient les Escoçois,depuis qu'ils se departirẽt de Neuf chastel sur Thin,& decouuert tout le pays enuiron,pour mieux auiser leur fait,car ils ne vouloient informer leur fait aux Seigneurs,que de verité.Si dirẽt ainsi les rapporteurs. Vous,messire Henry & messire Raoul,deuez sauoir que nous auons poursuiuy les Escoçois,& découuert le pays tout à l'enuiron.Les Escoçois ont esté à Pontclau: & ont pris en son fort messire Haymon Alphel:& de là s'en sont ils allez deuant Octebourg:& là coucheront ennuict.Nous ne sauons de demain,car là sont ils ordonnez,pour y demourer. Si vous sauons bien à dire,que leur grand ost n'est pas auec eux,car en toutes sommes,ils ne sont pas plus de trois mille hommes.Quand messire Henry de Persy entendit ces nouuelles,il fut moult réiouy:& dit ainsi. Or sus,aux cheuaux, aux cheuaux, car foy que ie doy à Dieu,&à Monseigneur mon pere,ie vueil aller requerre mõ pennon:& seront délogez de la ceste nuit.Cheualiers & Escuyers,qui ouirent ces nouuelles,s'y accorderent tresvolontiers:& s'appareillerent parmy la ville de Neuf-chastel. Ce propre soir deuoit venir l'Euesque de Durem,à tout grans gens,car il auoit entendu, à Durem, que les grosses routes des Escoçois estoient arrestez deuant le Neuf chastel, & que les enfans de Persy & les Barons & Cheualiers,qui là estoient,les deuoient combattre:dõt l'Euesque,pour venir à la recousse, auoit assemblé toutes manieresde gens sur le platpays:&s'en venoit au Neuf-chastel,mais messire Hẽry de Persy ne le vouloit point attẽdre,car il se tenoit accõpaigné bien de six cens Lãces,Cheualiers & Escuyers,&biẽ d'ẽuirõ huit mille de pié.Si disoit que c'estoit assez pour cõbattre les Escoçois:qui n'estoiẽt pas trois cens Lãces,& d'eux mille d'autre gẽs.Quãd ils furent tous assemblez, ils se departirent du Neuf-chastel apres disner:& se meirent aux chãps en bonne ordõnance:& prirẽt le chemin tout tel,que les Escoçois estoiẽt allez:&cheuaucherẽt vers Octebourg à sept petites lieuës de là,mais ils ne pouuoient pas fort aller,pour les gẽs de pié,qu'il les suiuoient.

*Le petit Camp du Comte Donglas assailly par messire Hẽry de Persy,deuãt Octebourg.*

Ainsi que les Escoçois souppoient (d'aucuns estoient couchez,& reposoient car ils auoient trauaillé le iour,à assaillir le chastel:& se vouloiẽt leuer au matin,pour assaillir à la froidure)veez ci venir les Anglois:qui de premiere venue,en entrant es logis, cuiderent que les logis des varlets(qui estoient à l'entrée)fussent ceux des maistres. Si commencerent les Anglois à crier Persy Persy,& à entrer en ces logis:lesquels estoient forts assez.Vous sauez qu'en telles choses tantost grand effroy biẽ tost est leué:†& trop bien echeut à point aux Escoçois de ce que tout premierement ils se pourueurent& auiserent que les Anglois de premiere venue s'embattroient sur les logis de leurs valets,qui leur donneroient quelque empeschement:nonobstant qu'ils ne leur durassent qu'vn petit.Les Escoçois furent tous pourueus & auisez de ce fait, sentans bien que les Anglois les viendroient reueiller.Adonc enuoyerent les Seigneurs vne quãtité de leurs gros-varlets,& de leurs gens de pié,ou l'ecarmouche estoit,pour eux ensoigner,&ce pendant ils s'ordonnerent,armerent,& appareillerent:& se meirent ensemble,chacun Sire,& Hommes-d'armes, vers la banniere & pennon de leurs Capitaines, & des Comtes, sous qui ils deuoient aller & respondre,car des trois Comtes,qui estoient là,chacun auoit sa charge.En ce faisãt,la nuit approchoit,mais il faisoit assez cler,car la lune luisoit: & estoit au mois d'Aoust:& faisoit bel & sery:& si estoit l'air quoy & pur,assez attrempément. En celle ordonnance,que ie vous dy,se meirent les Escoçois:& quand ils se furent tous reueillez & mis ensemble,sans sonner mot ils se departirent de leurs logis,& ne prirent pas leur chemin deuant les Anglois:mais costoyerent vne montaigne,qui là estoit,qui leur fit grand auantage:car tout le iour ils auoient auisé le lieu,ou ils estoiẽt logez:& auoient entre eux deuisé,& dit ainsi,Se les Anglois nous venoiẽt reueiller sur noz logis,nous ferions par ce party:par tel & par tel:& ce les sauua,car c'est grãde chose de Gens-d'armes quand on court sus de nuit en leurs logis,& que deuant ils ont auisé le lieu ou ils se sont logez,& dit & deuisé entre eux,Par tel party le pouuons nous perdre,& gaigner.Quand ces Anglois furent venus sur ces varlets,de premiere venue,ils les eurent tãtost ruez ius: mais en allant dedans les logis, tousiours ils trouuoient nouuelles gens, qui ecarmouchoient à eux,& les ensoignoient,à ce pendant veez cy venir les Escoçois tout autour (cõme ie vous ay ià dit)& à vn faix ils s'embatirent sur les Anglois(qui ne s'en dõnoient garde)en écriant, tous à vne voix, leurs cris. Si furent les Anglois de cest affaire moult étonnez:& s'en renforcerent,en prenãt pas & forme,& en écriãt Persy,&les autres Dõglas.Là cõmença la bataille felonne & cruelle,& les poussis de lãces durs & forts:& en y eut,à ce premier rẽcontrer,moult d'abbattus d'vn costé & d'autre,& pource que les Anglois

*†Ce passage est fourni et éclairci selon le sens, de l'Auteur, auec la clause suiuante, & celle d'apres encores.*

glois estoient grand' foison,& que moult ils desiroient à déconfire leurs ennemis,ils s'arresterent sur leur pas,en poulsant & reculant grandement les Escoçois, qui furent sur le poinct d'estre déconfits. Le Côte Iames de Donglas (qui estoit ieune & fort,& de moult grand' volonté,& qui moult desiroit à auoir grace & recommandation d'armes,& bien les vouloit desseruir, & ne refusoit pas la peine & le peril) fit sa banniere passer auant,en écriant Donglas, Donglas. Messire Henry de Persy & messire Raoul son frere (qui auoiét grand' indignation sur le Comte: pourtant qu'il auoit conquis le pennon de leurs armes,aux barrieres de Neufchastel) le vouloient rencontrer,s'ils pouuoient: & s'adrecerent celle part,en écriant tout haut Persy,Persy. Là se trouuerent ces deux bannieres,& leurs gens: ou il y eut grand' appertise d'armes: & vous dy que les Anglois estoient si fort,& à ce commencement si bien se combattirent,qu'ils reculerent les Escoçois: & là furent deux Cheualiers d'Escoce (qu'on clamoit messire † Patris de Hepborne,& messire Patris son fils) qui trop vaillamment s'acquitterent: & estoient delez la banniere de Donglas,& de sa charge: & là firent merueilles d'armes: & eust esté la banniere conquise sans faute: s'ils n'eussent là esté: mais ils la deffendirent si bien & vaillamment, au poulser,& aux coups & horions donner,& aider leurs gens, & venir à la récousse,qu'encores ils en sont, eux & leurs hoirs, à recommander. † Or ay-ie proprement seu le total de ce fait,par ceux qui à la bataille furent,tant du costé des Anglois,comme des Escoçois,& de Cheualiers & d'Escuyers: car,du pays au Comte de Foix,& de son lignage,auecques les Anglois y eut deux Escuyers,moult vaillans hommes: lesquels ie trouuay (la saison ensuiuāt,que la bataille fut entre le Neuf-Chastel & Octebourg) à Ortais,delez le Côte de Foix: c'est assauoir Iehā de Chastel-neuf,& Iehan de Cautiron. Aussi à mon retour,en celle saison, en Auignō ie trouuay vn Cheualier,& deux Escuyers d'Escoce, du costé au Comte de Donglas: lesquels ie cognu: & me recognurent aussi,par les vrayes enseignes, que ie leur dy de leur pays. Car des ma ieunesse,ie, Acteur de ceste Histoire,cheuauchay tout par tout le Royaume d'Escoce: & fu bien quinze iours en l'hostel du Comte Guillaume de Donglas,pere de ce Comte Iames,dont ie parle presentement en vn chastel,à cinq lieuës de Haindebourg (qu'on dit au pays Alquest) &,ce Comte Iames, ie l'auoye veu ieune fils,& bel Damoisel,& vne siēne sœur: qu'on appeloit Blanche. Ie fu donc informé des deux parties: qui me dirent que ç'auoit esté la plus dure bataille, & la plus cruelle,& la mieux combattue,que iamais bataille fut. Ce que ie croy: car Anglois,d'vn costé,& Escoçois, de l'autre,sont moult bons Gens-d'armes: & quand ils se trouuent ou rencontrent au party d'armes, c'est sans s'épargner. Il n'y a entre eux nul ho. Tant que lances, espées, haches, & dagues, peuuent durer, ils fierent & frapent l'vn sur l'autre: &, quand ils se sont bien battus,& que l'vne partie obtient,ils se glorifient tant en leurs armes,& sont si réiouis,que sur les champs, ceux,qui sont pris & fiancez,sont rançonnez: & sauez vous comment? si-trestost & si courtoisement, que chacun se contente de son compaignon,& qu'au departement ils dient, Grand mercy. Mais, en combattant & en faisant armes l'vn sur l'autre,il n'y a point de ieu,ne d'épargne: ainçois est tout à certes: & bien le monstrent là: ainsi que ie vous diray: ains que me parte de la besongne: car ceste rencontre fut aussi bien demenée,au droit d'armes,que nulle chose peut oncques estre.

† *Boeth. en fait telle honnorable mention, le surnommant* de Hepburn.

† *Toutes ces clauses iusques à* Ie fu donc *estoient embrouillees les vnes dedans les autres, sans aucune bonne construction.*

*Comment le Comte Iames de Donglas, remettant en-auant ses gens qui reculoient, fut nauré à mort: & comment Raoul de Persy, estant grieuement blecé, se rendit à messire Iehan Makirel, Escoçois: qui le meit entre les mains du Côte de Moray.* CHAP. CXXVI.

MOult estoient prests & ententifs & de bonne volonté Cheualiers & Escuyers, d'vn costé & d'autre,à faire armes,& à eux combattre vaillammēt & ardamment, tant que lances leur duroient. Là n'auoit couardise point de lieu: mais hardement regnoit en celle place, par moult belles appertises d'armes, que ces ieunes Cheualiers & Escuyers faisoient: & estoient si fort ioints l'vn à l'autre, & attachez, que traict des Archers,de nul costé, n'y auoit point de lieu. Car ils estoient si pres assemblez, que main à main, & l'vn dedans l'autre: & encores ne bransloit nulle des batailles: & là se monstrerent les Escoçois moult preux & hardis: & combattoient liément & de moult grand' volonté: car les Anglois estoient, pour ce fait, trois contre vn. Ie ne dy pas que les Anglois ne s'acquittassent bien & loyaument: & auroient plus cher à estre morts, ou pris sur la place,quand ils sont en bataille,qu'on leur reprochast la fuite. Ainsi, que ie vous ay dit, la banniere de Donglas & la banniere de Persy s'estoient encontrées, & Gens-

d'armes des deux parties, enuieux l'vn sur l'autre, pour auoir honneur de la iournée. A ce commencement les Anglois furent si forts, qu'ils rebouterent bien leurs ennemis. Le Comte Iames de Donglas (qui estoit de grand volonté, & de haute entreprise) sentit que ses gens reculoient: & adonc, pour recouurer terre, & pour monstrer vaillance de Cheualier, il prit vne hache à deux mains: & se bouta dedans ses ennemis: & fit faire voye deuant luy, tant que nul n'osoit approcher de luy, & ainsi ouurit la presse. Car il n'y auoit nul, si bien armé de bacinet & de plattes: qui ne le ressongnast, pour les grans horions qu'il donnoit: & tant alla auant sans mesure (ainsi qu'vn Hector: qui tout seul cuidoit & vouloit déconfire & veincre toute la besongne) qu'il fut rencontré de trois lances, attachées & arrestées, en venant tout d'vn coup sur luy. L'vne en l'espaule, l'autre en la poitrine, sur le descendant au ventre, & l'autre en la cuisse. Oncques il ne se peut détacher, n'oster de ces coups, qu'il ne fust porté à terre, & de toutes les lances bien nauré en combattant vaillamment. Depuis qu'il fut atterré, point ne se releua. Aucuns de ses gens, Cheualiers & Escuyers, le suyuoient, & non pas tous: car il estoit ià toute nuit: & si ils ne veoient que de l'air & de la Lune. Les Anglois sauoient bien qu'ils l'auoient porté à terre: mais ils ne sauoient qui: car, s'ils eussent sceu que ç'eust esté le Comte de Donglas, ils se fussent si-tresfort réiouys & enorgueillis, que la besongne eust esté leur. Aussi les Escoçois n'en sauoient pas riens: ny ne seurent, iusques à la fin de la bataille: car, s'ils l'eussent seu, ils se fussent, sans recouurer, tous desesperez & déconfits. Si vous diray comment il auint depuis, Ainsi que le Comte de Donglas fut abbattu, il fut incontinent feru d'vne hache sur la teste, tout outre, & l'autre sur la cuisse, tout outre: & Anglois passerent outre: & n'en firent compte: & ne cuiderent mie auoir occis qu'vn Homme-d'armes. Or d'autre part le Comte George de la Marche & de Dombar se combattoit tresvaillammēt: & donnoient moult à faire les Anglois aux Escoçois, arrestez là tous quois, en suiuant Donglas, sur les enfans de Persy: & la tiroient, boutoient, & frapoient. D'autre part le Comte Iehan de Moray, sa banniere & ses gens, se combattirent moult vaillamment: & suiuoient les Anglois sur leur rencontre: & leur donnoient moult à faire, tant qu'ils ne sauoient ou entendre. De toutes les besongnes, batailles, & rencōtres, qui sont cy-dessus en ceste Histoire (dont ie traitte, & ay traitté) grandes, moyennes, & petites, ceste-cy, dont ie parle pour le present, en fut l'vne des plus dures, & des mieux com battues, sans feintise: car il n'y auoit homme, Cheualier, n'Escuyer, qui ne s'acquittast, & fist son deuoir: & tout main à main. Celle bataille fut quasi pareille à la bataille de † Becherel: car aussi elle fut moult bien combattue, & longuemēt. Les enfans au Comte de Northombellande, messire Henry & messire Raoul de Persy (qui là estoient souuerains Capitaines) s'acquitterent loyaument par bien combattre: & quasi pareil party, que celuy, par qui le Comte de Donglas fut arresté, auint & cheut à messire Raoul de Persy: car il se bouta si-auant entre ses ennemis, qu'il fut enclos & durement nauré: mis à la grosse aleine, pris, & fiancé d'vn Cheualier: lequel estoit de la charge & du mesme hostel du Comte de Moray: & l'appeloit on messire Iehan Makirel. En le prenant, & fiançant, le Cheualier Escoçois demanda, à messire Raoul de Persy, qui il estoit (car il estoit si nuict, que point ne le cognoissoit) & messire Raoul (qui estoit si outré que plus ne pouuoit, & luy couloit le sang tout aual: qui l'affoiblissoit) luy dit, Ie suis messire Raoul de Persy. Adonc dit l'Escoçois, Messire Raoul, récoux, ou non récoux, ie vous fiance mon prisonnier. Ie suis Makirel. Bien, dit messire Raoul. Ie le vueil: mais entendez à moy: car ie suis trop durement nauré: & mes chausses & mes gréues sont ià toutes emplies de sang. A ces mots estoit le Cheualier Escoçois ententif, quand delez luy il ouyt crier Moray, & au Comte: & veoit le Comte & sa banniere droit delez luy. Si luy dit messire Iehan Makirel, Mōseigneur, tenez, Ie vous baille messire Raoul de Persy pour prisonnier: mais faites entendre à luy: car il est durement nauré. Le Comte de Moray de ceste parolle fut réiouy moult grandement: & dit, Makirel, tu as bien gaigné les esperons. Adonc fit il venir ses gens: & leur chargea messire Raoul de Persy: lesquels luy banderent & etancherent ses playes. Si se tenoit la bataille forte & dure: & ne sauoit on encores lesquels en auroient le meilleur: car ie vous dy qu'il y eut là plusieurs prises & récousses faites: qui toutes ne vindrent pas à cognoissance.

*Le Comte de Donglas abbatu & blecé de trois lances toutes d'vne charge.*

*Autres blecceures du Comte de Donglas, estant atterré.*

† *Ie pense qu'il veut dire* Cocherel: *dont il est question au chap. 222. du premier vol.*

*Messire Raoul de Persy prisonnier à Iehan Makirel Escoçois qui le baille au Comte de Moray.*

***Comment le Comte de Donglas, tout nauré à mort qu'il estoit, fit releuer sa banniere, dont le porteur estoit mort: & comment, ayant deffendu de ne publier son piteux estat, ses gens***

*le poulsans*

*le poulsans tousiours au combat, déffirent leurs ennemis auec prise de messire Henry de Persy, & de plusieurs autres.* CHAP. CXXVII.

OR prendray la parolle, ou ie la laissay, au ieune Cõte de Donglas, nommé Iames: qui celle nuict là fit merueilles de faire armes. Quand il fut abbattu, la presse fut grande à l'enuiron de luy. Il ne se peut releuer: car il fut feru au corps, d'vne hache à mort. Ses gens le suiuoient du plus pres qu'ils pouuoient: & vindrent vers luy messire Iaques de Lindesée vn sien cousin, & messire Iehan, & messire Gautier de Sainct-Cler, & autres Cheualiers & Escuyers: & trouuerent delez luy vn moult gentil Cheualier (qui tousiours l'auoit suiuy de pres) & vn sien Chapellain: qui n'estoit pas comme Prestre, mais il estoit comme vaillant homme d'armes: car toute la nuict, ou plus fort de la besongne il l'auoit suiuy, vne hache en sa main: & encores, comme vaillant homme, autour du Comte s'écarmouchoit, reboutoit, & faisoit reculer Anglois, par les coups d'vne hache, dont il ruoit & lançoit roidement sur eux: & en cest estat le trouuerent: dont ils luy seurent bon gré: & luy tournerent puis à grand' vaillance: & en fut, en l'an mesme, Archediacre & Chanoine d'Abredane. Le Prestre, ie le vous nommeray. On l'appeloit messire Guillaume de Norbenich. Au vray dire, il auoit bien corps, taille, membres, grandeur, & hardement aussi, pour bien faire au combat: mais il fut là nauré moult durement. Quand ces Cheualiers furent venus delez le Comte ils le trouuerent en bien petit poinct: & aussi vn sien Cheualier (dont ie vous ay dit que toute la nuict il l'auoit suiuy) messire Robert Hert: lequel auoit quinze playes, que de lances, que d'autres armeures: & gisoit delez le Comte. Messire Iehan de Sainct-Cler demanda au Comte, Cousin, comment vous va? Petitement, dit le Comte. Loué en soit Dieu. Il n'est gueres de mes ancesseurs, qui soiẽt morts en chambres, ne sur licts. Ie vous dy, Pensez de moy venger: car ie me compte pour mort. Le cueur me faut trop souuẽt. Gautier & vous, messire Iehan de Sainct-Cler, redreccz ma banniere (car certes elle estoit à terre, & mort vn Escuyer, vaillant homme, qui la portoit, Dauid Colle-mine: & ne voulut estre Cheualier celle iournée: car le Comte le voulut faire: pourtant qu'en toutes places il auoit esté l'outrepasse des bons Cheualiers & Escuyers) & criez Donglas: mais ne dites à amy, n'à ennemy, que ie soye au party, ou vous me voyez: car mes ennemis (s'ils le sauoient) s'en reconforteroiẽt. Les deux freres de Sainct-Cler & messire Iehan de Lindesée firent ce qu'il en ordonna: & fut la banniere releuée: & écrierent Donglas: &, pource qu'ils estoient si-auant, leurs gẽs (qui estoient derriere, & qui ouyrent crier moult haut Donglas, Donglas) pour venir celle part se meirent en vn mont: & cõmencerent ceux, qui lances auoient, à bouter, & à pousser de telle vertu, qu'ils reculerent vaillãment les Anglois, & en y eut de renuersez beaucoup, & portez par terre. Les Escoçois, qui partoiẽt premiers, & qui faisoiẽt voye, s'y porterent si vaillãmẽt en poussant & boutãt, qu'ils reculerẽt les Anglois moult auãt, & outre le Cõte de Donglas (qui ià estoit déuié) & vindrẽt à la bãniere: q̃ messire Iehan de Sainct-Cler tenoit: & estoit enuironné & appuyé de bons Cheualiers & Escuyers d'Escoce: & encores le fut il plus, quand la grosse route y arriua: & tousiours crioient, à haute voix, Donglas, Donglas. Là vint le Comte de Moray & sa banniere, bien accompaigné de bonnes gens: & le Comte de la Marche & de Dombar aussi: & estoient ainsi que tous réfreschis. Quãd ils veirent les Anglois reculer, & ils se trouuerent tous ensemble, si se renouuela la battaille, & les boutis de lances, & les frappis de haches, sur ces bacinets durs & forts. Au vray dire, & à parler par raison, les Anglois estoient plus foulez & trauaillez, que n'estoient les Escoçois. Car ils estoient venus ce iour iusques là, du Chastel-neuf-sur-Thin (ou bien y a six lieuës Anglesches (& cheminerent legerement, pour trouuer les Escoçois (ainsi qu'ils firẽt) dont le plus, pour le trauail du chemin (quoy que la volonté y fust bõne & grande) hors estoiẽt de leur aleine: & les Escoçois estoient frais, & de nouueau reposez: & tout ce leur valut moult grandement, & bien le monstrerent au plus fort de la besongne. Car en celle derniere empraínte (comme cy-dessus est contenu) ils reculerent les Anglois, tellement & par telle maniere, que depuis ils ne peurent retourner sur leur premier pas, & passerent les batailles tout outre le Comte de Dõglas, qui la estoit atterré. En ce dur party cheut en la main du Seigneur de Montcombre (vn mout vaillant Cheualier d'Escoce) messire † Henry de Persy, & se combattirent ensemble moult vaillamment, sans empeschement de nul autre: car il n'y auoit Cheualier n'Escuyer, de l'vne partie ne de l'autre, qui ne fust empesché de combattre à son pou-

*Vaillance du Chappellain du Comte de Donglas.*

*Le Comte de Donglas, nauré à mort, fait releuer sa banniere, pour tousiours encourager ses gens.*

*Trépas du Comte de Donglas.*

*† Prise de messire Henry de Persy, Chef des Anglois, par le Seigneur de Montcombre (que ie pense estre Montgomery) Escoçois.*

uoir,& à son pareil. Là fut mené tellement par armes messire Henry de Persy,que le Sire de Montcombre le prit & fiança. Là veissiez vous Cheualiers & Escuyers, messire Marc Adrement, messire Thomas Auermesquin, messire Guillaume,messire Iaques,& messire Alexandre de Lindesée,le Seigneur de Saulcon,messire Iehan de Sainctdelanx messire Patris de Dombar,messire Iehan & messire Gaultier de Sainct-Cler,messire Patris de Hepborne,& les deux fils de messire Patris,& messire Milles,le Seigneur de Mōtcombre,messire Iehan Messurel,messire Iehā Glauduuin,messire Guillaume de Redoue messire Guillaume Steuart,messire Iehan de Hallibreton,messire Iehan Alidier,messire Robert Landre,messire Alexandre de Ramesay,messire Alexādre Fresiel:messite Iehan Ermouscon, messire Guillaume Varlan, Dauid Fremin, Robert Colomme, & ses deux fils Iehan & Robert(qui furent là Cheualiers)& bien cent Cheualiers & Escuyers, que ie ne puis pas tous nommer: mais il n'y en auoit nul, qui n'entendist bien & vaillammēt à faire sa besongne. Du costé des Anglois aussi, deuant la prise du Seigneur de Persy,se combattirent bien vaillāment,& se cōbattirent depuis aussi,messire Raoul de Longblé, messire Matthieu Rademen, messire Robert Aueugle, mesŝire Thomas Graty, mesŝire Thomas Helquon, mesŝire Thomas Abreton, mesŝire Iehan de Liebon, mesŝire Guillaume Valsincon, le Baron de Helcon, & mesŝire Iehan de Colpedup, le Séneschal d'Iorch,& plusieurs autres,& tous à pié,que vous entendez. Là fut la bataille fort dure, & bien combattue:mais(ainsi que la fortune tourne)quoy que les Anglois fussent plus, & tous vaillans hommes,& vsités d'armes,& qu'ils assaillirent,reculerent,& rebouterēt, de la premiere venue, les Escoçois moult auant, neantmoins les Escoçois obtindrent la place: & furent tous pris les Cheualiers dessus-nommez (& encores plus de cent autres)excepté Matthieu Rademen,Capitaine de Beruich: lequel (quand il veit la déconfiture,& que nul recouurer n'y auoit, & que leurs gens fuyoient deuant les Escoçois de tous lez,& Cheualiers & Escuyers se rendoiēt aux Escoçois,& fiançoiēt iceux Anglois) monta à cheual: & s'en partit de là, pour soy sauuer. Sur le poinct de la déconfiture,& ce pendant qu'on fiançoit Anglois, & qu'en plusieurs lieux encores on se combattoit, fut enclos des Escoçois vn Escuyer Anglois:qui s'apeloit Thomas Veltem:,& estoit de l'hostel & charge au seigneur de Persy,bel homme,& vaillant aux armes:& bien le monstra. Car ce soir là, & la nuict ensuiuant, il fit grand' foison d'armes: & ne se voulut oncques rendre, ny ne daigna fuyr: & me fut dit qu'il l'auoit de vœu: & auoit dit à vne feste (qui fut à Northombellande) que la premiere fois qu'Escoçois & Anglois s'entrerencontreroient en bataille, il s'acquitteroit si vaillamment & loyaument d'armes à son pouuoir, que, pour demourer sur la place, on le tiendroit le meilleur combattant des deux parties: & certainement ainsi me fut dit: car ie ne le vey oncques, que ie cognusse. Il auoit corps,taille,& membre, de vaillāt homme & hardy: & tant fit † par sa prouësse,que dessous la banniere du Comte de Moray il faisoit si grand' foison d'armes, que les Escoçois en estoient tous émerueillez:& fut occis en combattant.Pour sa vaillance on l'eust volontiers pris& fiancé,s'il vousist:& s'en meirent en peine Cheualiers & Escuyers:mais il disoit tousiours que non:car il cuidoit bien estre secouru.Là mourut Thomas Veltem, au parti d'armes que ie vous dy, † & auecques vn Escuyer d'Escoce,cousin du Roy d'Escoce (qui s'appeloit Symon Glauduuin) qui eut grand' plainte de ceux de son costé. Ie vous dy bien,selon que i'ay seu,de la bataille, qu'elle fut trop felonne & trop dure, iusques à la déconfiture.† Mais,quand Escoçois veirent qu'Anglois reculoiēt,& perdoient terre,& se rendoient, ils leur estoient courtois & debonnaires, & les fiançoient doucement:& leur disoient,Allez vous seoir,& vous desarmer.Ie suis vostre maistre.Apres ce, ne leur faisoient greuance,nomplus que s'ils fussent freres.La chace commença:qui dura longuement, & plus de cinq lieuës Anglesches: & sachez, que, si les Escoçois fussent assez gēs,il n'en fust retourné nuls,qu'ils ne fussent morts ou pris: &,se messire Archambaud de Donglas,le Comte de Fif,le Comte de Suthirlant,& les autres de la grosse route(qui cheuauchoient vers Carlion)eussent là esté,ils eussent pris l'Euesque de Durem, & la ville de Neuf-chastel-sur-Thin. Ie vous diray comment.

*Victoire aux Escoçois,& prise de plusieurs des principaux Cheualiers Anglois.*

*Vœu d'vn Anglois,suiui d'vne fin, digne de son outrecuidance & vanité.*

*† Verard dit de sa promesse,que ie trouue meilleur.*

*† Ie pense qu'il entend qu'ils s'entretuerent.*

*† I'ay suiuy Verard, pour les deux clauses suyuantes.*

*Comment l'Euesque de Durem, voulant secourir les Anglois, & aller à la récousse de messire Henry de Persy, fut malseruy de ses gens, & contraint s'en retourner: & comment il fit prisonnier Iaques de Lindesee, Escoçois, qui auoit pris Matthieu Rademen, Anglois.* CHAP. CXXVIII.

Ce pro-

CE propre soir, dont à la remontée les enfans de Persy estoiét partis & issus de Neufchastel sur Thin (si-comme cy-dessus est contenu) l'Euesque de Durem, & tout l'Arriereban de la Seneschaucée de Durem, auoit entré en la ville, & y auoit soupé. En seant à table, imaginations luy allerent au-deuant, qu'il ne s'acquittoit pas bien, quand les Anglois estoiét sur les champs, & il se tenoit à la ville. Si fit oster la table: & fit seller ses cheuaux, & sonner ses trompettes, & réueiller gens parmy la ville, armer, & möter aux cheuaux, qui cheuaux auoient: & gens-de-pié s'ordonnerent, partirent, & issirent hors de la ville. Quand ils furent tous hors, ils estoient bien sept mille hommes (c'estassauoir deux mille à cheual, & cinq mille de pié) & prirét le chemin d'Octebourg, ou la bataille estoit: & ià estoit la nuict venue: & cheminerent hors du Neufchastel vne grosse lieuë: & veez cy nouuelles, qui leur vindrent, que leurs gens se combattoient aux Escoçois. A ces nouuelles s'arresta l'euesque: & fit arrester ses gens. Tantost autres vindrét, fuyant: qui estoiét hors de leur aleine. On leur demanda commét la besongne alloit. Ils respondirent, Mal & laid. Nous sommes tous déconfits, veez cy les Escoçois, qui nous enchacent. Ces secondes nouuelles ne furét pas pareilles aux autres: & commencerent à douter & à se dérouter les aucuns. Encore tiercement les foulles de telles gens commencerent à venir: qui fuyoient tous comme déconfits. Quand les gens de cest Euesque de Durem veirent qu'ils rapportoient tous poures nouuelles, ils commencerent à eux ébahir & dérouter: tellement qu'oncques l'Euesque n'en peut retenir ensemble cinq cens. Or regardez doncques. Si grand' route de gés fussent venus sur eux, & les eussent de pres suiuis (auecques ce qu'il estoit toute nuict, au rentrer en la ville) il y eust eu grand' pestilence: & supposoient les aucuns (qui se recognoissoiét en armes, & en telles besongnes) que les ébahis & déconfits eussent eu telle peur à entrer en la ville, que les Escoçois les eussent éforcez: & par-ainsi ils eussent pris & gaigné la ville. Quand l'Euesque de Durem (qui se tenoit sur les champs, & qui bonne volonté auoit d'aller secourir les Anglois) reconfortoit ces gens, & ceux de son costé, il veit comment les siens proprement se déroutoient, & se mettoient auecques les fuyans. Si demanda conseil à messire Guillaume de Lussy, & à messire Thomas Cliffort, & à aucuns Cheualiers qui là estoient, quelle chose ils en feroient, & comment ils se maintiendroient. Ces Cheualiers, pour leur honneur, ne le sauoient ou vouloient conseiller: car, de retourner sans riens faire, leur tourneroit à gräd blasme, & d'aller auant, prendroient dommage. Si se tindrent tous quois, & plus attendoient, & plus amendrissoient leurs gens. Adonc dit l'Euesque, Seigneurs, tout consideré, il ne fait pas son honeur, qui se met en peril, & qui pour vn dömage fait deux, Nous voyons & oyons que noz gens sont décöfits. A ce ne pouuons nous remedier: car, pour les recouurer, vous veez qu'à peine nous ne sauons ou nous allons, ne quelle quantité de gens nous trouuerons. Nous retournerons ceste nuict tout bellement par-deuers le Neuf-chastel: & demain nous nous remettrons tous ensemble, & viendrons veoir noz ennemis. Ils respondirent, Dieu y ayt part. A ces mots ils retournerent tout bellement le pas, deuers le Neuf-chastel. Or regardez la grand' defaute qui est en gens ébahis & déconfits. S'ils se fussent ensemble tenus (ainsi qu'ils departirent du Neufchastel) & les fuyans remis auecques eux, ils eussent déconfit les Escoçois, c'est l'opinion de plusieurs. Mais il ne deuoit pas estre, n'auenir: & pour ce eurent les Escoçois victoire. Or vueil-ie recorder de messire Matthieu Rademen: qui estoit monté à cheual, & departy de la bataille, pour soy sauuer: car luy tout seul ne pouuoit pas recouurer la besongne. A son departement, messire Iaques de Lindesée, vn vaillant Cheualier d'Escoce, estoit assez pres de luy: & veit comment messire Matthieu se departoit. Messire Iaques, pour vaillance & pour gaigner, voulut entrer en chace. En ce temps, que Rademen se partoit, son cheual estoit tout prest: & y monta-vne hache à son col, & le glaiue au poing, & suiuit le Cheualier les grans galops: & élongna la bataille, & les siens, & entra en chace: & vint de si-pres sus Rademen, que de la lance il le pouuoit bien atteindre, s'il vouloit. Si luy dit, Haa, Cheualier, retournez. C'est honte & blasme de fuïr. Ie suis Iaques de Lindesée. Si vous ne retournez, ie vous feriray par derriere de ma lance. Messire Mathieu Rademen ne sonna mot: ains ferit son cheual des esperons, plus que deuant. En cest estat dura la chace plus de trois lieuës: & auint que le cheual de Rademen trébucha dessous luy. Adonc s'arresta il tout quoy: & saillit à terre: & meit main à l'espée (qu'il tira hors du fourreau) & se conforta de luy deffendre: & veez cy le Cheualier d'Escoce, qui cuida ferir de son glaiue en la poitrine du Cheualier Anglois, mais Rademen gauchit au coup, &

*L'Euesque de Durem allant pour renfort aux enfans de Persi oit nouuelles de leur deconfiture.*

*L'Euesque de Durem abandonné de la plusspart de ses gens.*

*Retour de l'Euesque, de Durem à Neufchastel, sans estre allé pour ce soir iusques aux Escoçois.*

*Iaques de Lindesée Escoçois poursuit Matthieu Rademen Anglois.*

ne fut point consuiuy: &, à ce qu'il faillit, la lance alla à terre: & s'y attacha le fer. A ce coup Rademen saillit auant: & ferit de son espée sur la lãce: & le coupa en deux moitiez. Quand messire Iaques de Lindesée veit qu'il auoit perdu sa lance, il getta le tronçon, qu'il tenoit, à terre: & se meit à pié: & reprit la hache, qu'il portoit sur son espaule: & la mania gentemẽt à vne main (car les Escoçois de ce mestier sont biẽ vsitez, & coustumiers) & requit le Cheualier de grand' volonté: & le Cheualier aussi se commẽça à deffendre par grand art. Là tournoyerent ils entre eux deux (l'vn de la hache, & l'autre de l'espée) moult longuement: & ne les empeschoit nul. Finalemẽt messire Iaques de Lindesée se demena tellement à l'escremir, & à donner grans horions sur Rademen, qu'il le meit à la grosse aleine: & le fit rendre à luy: & luy dit ainsi Messire Matthieu, Lindesée ie me ren à vous. Voire (dit le Cheualier d'Escoce) récoux, ou non récoux. Ie le vueil, dit Rademen, vous me ferez bonne compaignie. C'est verité, respondit messire Iaques. Et lors rebouta son espée au fourreau messire Matthieu Rademen: & demãda à Lindesée, Quelle chose voulez vous que ie face? vostre prisonnier suis, vous m'auez conquis. Et quelle chose voulez vous q̃ ie vous face, respõdit messire Iaques. Ie retourneroye volõtiers (dit messire Matthieu) au Neufchastel: & dedans quinze iours ie me retrairay vers vous en Escoce, là ou il vous plaira m'assigner iournée. Ie le vueil, dit Lindesée, vous serez, par vostre foy, dedãs trois semaines en la ville de Haindebourg: &, ou que vous soyez & aillez, vous estes mon prisonnier. Tout ce luy conuenança & iura messire Matthieu Rademẽ. Lors reprit chacun son cheual (qui là pasturoient en l'herbage) & monta chacun sur le sien: & prirent congé l'vn de l'autre: & s'en retourna messire Iaques de Lindesée, en son entente, deuers ses gens, & le chemin qu'il estoit venu: & messire Matthieu Rademen s'en alla vers le Neufchastel. Messire Iaques de Lindesée ne sceut pas bien tenir le chemin, qu'il estoit venu: car la Lune estoit obscure, & faisoit bien brun. Il n'eut pas cheuauché demie lieuë, que, face à face, il encontra l'Euesque de Durem, & plus de cinq cens Anglois auec luy. Encores les eust il bien écheuez, s'il voulsist: mais il cuidoit que ce fussent de ses gens, qui poursuiuoient les Anglois. Quand il fut entre eux, les premiers d'encontre luy demanderent qui il estoit. Ie suis (respondit il) messire Iaques de Lindesée. A ces mots l'Euesque de Durem n'estoit pas loing: qui saillit tantost auant: & dit, Lindesée vous estes pris. Rendez vous à moy. Qui estes vous? dit Lindesée. Ie suis l'Euesque de Durem. Et dont venez vous? dit messire Iaques. Par ma foy compaings (respondit l'Euesque) ie vien de la bataille: mais ie n'y ay feru coup de lance. Si m'en reuois pour meshuy: & vous en viendrez au Neuf-chastel auecques moy. Il le conuient: puis que vous le voulez, dit Lindesée. I'ay pris & suis pris. Ainsi vont les auentures d'armes. Auez vous pris? luy demanda l'Euesque. I'ay pris & fiancé en chace (dit Lindesée) messire Matthieu Rademen. Et ou est il? demãda l'Euesque. Par ma foy (dit il) il s'en retourne vers le Neuf-chastel: car il m'a prié que ie le vousisse acroire iusques à trois semaines: & ie l'ay acreu. Allon, allon (dit l'Euesque) au Neufchastel: & là parlerez vous à luy. Ainsi retournerent ils vers le Neufchastel ensemble: & fut prisonnier messire Iaques de Lindesée à l'Euesque de Durem: & eut messire Iaques telle auenture. Dessous la banniere du Cõte de la Marche & de Dombar fut pris & fait prisonnier au Comte, cest Escuyer de Gascongne, † Iehan de Chastel-neuf: & dessous la bãniere au Comte de Moray fut pris son compaignon, Gascon aussi, Iehan de Cantiron.

*Combat de Iaques de Lindesée et Matthieu Rademen: qui se rend.*

*Lindesée relasche Rademen sur sa foy.*

*Iaques de Lindesee, s'estant fouruoyé en retournant vers ses gens deuiẽt prisonnier à l'Euesque de Durem.*

*† Ces prisonniers sont les 2. escuyers desquels il a parlé sur la fin du cha. 125. en disant qu'il apprit d'eux cõment celle bataille s'estoit portee.*

*Comment l'Euesque de Durem, estant retourné vers le camp des Escoçois du Comte de Douglas au lendemain de la bataille, se retira, sans les oser assaillir: & comment ils se retirerent tous aussi en leur pays d'Escoce.* CHAP. CXXIX

LA place fut ià toute deliurée, auant que l'aube du iour apparust. Les Escoçois se retrairent, & meirent tous ensemble: & enuoyerent guettes & cheuaucheurs sur les chãps, & sur les chemins de Neuf-chastel, pour sauoir si les ennemis se recueilleroiẽt & remettroiẽt ensemble: à fin qu'ils ne fussent surpris en leurs logis. Qui fut vn bõ auis: car quãd l'Euesque de Durem fut reuenu au Neufchastel, & retrait en son hostel, & desarmé, il fut moult fort pensif: & ne sauoit que dire, ne que faire, d'ennuy: car il ouyt dire que les enfans de Persy, ses cousins, estoient morts ou pris, & tous les Cheualiers, qui auec eux estoient issus. Si manda les Cheualiers & Escuyers, qui estoient au Neuf-chastel: &, quand ils furent venus à son hostel: il leur demanda s'ils laisseroient la chose ainsi: & que trop grand blasme leur auenoit, quand ils estoient retournez, sans veoir leurs ennemis.

Adonc

Adonc eurent ils conseil, qu'à heure de soleil leuant ils s'armeroient, & s'ordonneroient: & se departiroient de là toutes gens de pié & de cheual: & s'en iroient vers Octebourg, cõbattre les Escoçois: & tout ce fut signifié parmy la ville: & sonna la trõpette à l'heure, qui ordonnée fut. Si s'armerent toutes gens, & s'assemblerent en la place, deuant le pont: & enuiron soleil leuant ils se departirent du Neuf-chastel: & issirent par la porte de Beruich: & se meirent sur les champs: & prirent le chemin d'Octebourg: & estoient bien dix mille, qu'vns, qu'autres, à pié & à cheual. Ils n'eurent pas élongné Neuf-chastel de deux lieuës, quãd aux Escoçois fut signifié que l'Euesque de Durem (qui recueillette auoit faite) venoit sur eux, pour combattre: & le sceurent par les guettes, qu'ils auoient establies sur les champs. Or fut informé messire Matthieu Rademen (qui retourné estoit au Neuf-chastel, & qui auoit ià dit à plusieurs cõment il luy estoit auenu de la bataillle, & de messire Iaques de Lindesée, qui l'auoit pris & acreu) commẽt l'Euesque de Durem auoit encontré Iaques de Lindesée: & estoit son prisonnier. Ainsi luy fut il dit de l'Euesque ou de ses gens. Messire Matthieu, aussi tost que l'Euesque fut party du Neuf-chastel, s'en vint à l'hostel de l'Euesque, pour veoir son maistre, & le trouua, ou il s'appuyoit tout pensif, à vne fenestre. Quelle chose faites vous cy, messire Iaques? Adõc messire Iaques brisa son pensement: & se traït vers luy: & luy donna bon iour: & respõdit à sa parolle. Par ma foy, Rademen, auẽture m'y a amené: car, aussi tost que vous partistes de moy, & ie retournoye mon chemin, ie rencontray l'Euesque de Durem: auquel ie suis prisonnier, comme vous estes à moy. Si croy qu'il ne vous faudra point venir à Haindebourg, pour vous mettre à finance. Si finerons l'vn pour l'autre: mais que mon maistre le vueille. Nous serons bien d'accord, dit Rademen: mais vous disnerez huy auecques moy. L'Euesque cheuauche, & noz gens: & vont combattre les vostres. Ie ne say comment la chose se portera. Nous le saurons au retour. Ie le vueil, dit Lindesée. Ainsi ces deux Cheualiers, messire Iaques Lindesée & messire Matthieu Rademen, se conioüirent au Neuf-chastel. Quand les Barons & Cheualiers d'Escoce furent informez que l'Euesque de Durem venoit, & amenoit bien dix mille hommes, si se trayrent à conseil ensemble, pour sauoir comment ils se maintiendroient: ou s'ils demourroient sur la place, ou s'ils attendroient l'auenture. Tout consideré, fut dit qu'ils demourroient, & qu'ils ne se pouuoient traire ne trouuer en meilleure place, ne plus forte: au cas qu'ils en estoient auisez: car ils auoient grand foison de prisonniers: Si ne les pouuoient pas mener auecques eux, fort à leur aise: & si auoient foison des leurs blecez, & aussi de leurs prisonniers: si ne les vouloient pas laisser derriere. Adonc ils se recueillirent tous ensemble: comme gens de bon conseil, & de grand faict. En celle recueillette ils s'ordonnerent par telle ordonnance, & si bonne, qu'on ne pouuoit entrer, ne venir sur euy, fors que par vn seul pas: & iurerent tous leurs prisonniers ensemble (dont ils auoient grand' foison) que récoux, ou non récoux, ils demourroient leurs prisonniers. Apres tout ce, ils firent corner leurs menestriers, & mener le plus grand réueil du monde. Si vous dy qu'Escoçois ont vsage, que, quand ils sont ainsi ensemble en armes, les hommes-de-pié sont bien parez de porter à leur col vn grand cor de corne, en maniere d'vn veneur: & là (quand ils les sonnent tous à vne voix, l'vn grand, l'autre gros, le tiers sur le moyen, & les autres sur le delié, ils font si grand' noise, qu'on les oit bien aisément bondir de quatre lieuës: & c'est vn grand ébahissement entre leurs ennemis, & vn grand ébaudissement entre eux. De ce mestier commanderent là les Seigneurs à iouer sur l'instant, & à faire ce que ie vous diray. Quand l'Euesque de Durem & sa banniere (ou bien auoit dix mille hommes, qu'vns, qu'autres) estoiẽt durement approchez, & qu'ils furent ainsi qu'à vne lieuë pres des Escoçois, ils cõmencerent à corner & à bondir leurs cors, par telle maniere, qu'il sembloit que les Diables d'enfer fussent par entre eux descendus, pour faire noise: & tant que ceux, qui venoiẽt, & qui de leur vsage riens ne sauoient, en furent ébahis: & dura ce corner & bondissement moult longuemẽt: & puis cessa: & apres vne espace (espoir que les Anglois estoient à demie lieuë pres, ou enuiron) ils commencerent de-rechef à corner aussi haut, & aussi longuement comme deuant: & puis cesserent. Or approcha l'Euesque & sa banniere, à toute sa bataille, tous rangez: & vint à la veuë des Escoçois, aussi pres que le traict d'vn arc, deux fois. A ceste heure que les Anglois approcherent, cornerent les menestriers des Seigneurs d'Escoce, moult haut & moult cler: & puis cesserent: & les grans bondissemens de ces cors se renouuellerent, & durerent moult longue espace. L'Euesque de Durem se tenoit là dehors deuant eux: & en regardoit la maniere, & comment ils

*L'Euesque de Durem sort de rechef de Neuf chastel pour aller trouuer les Escoçois au lendemain de la bataille d'Octebourg.*

*Iaques de Lindesee prisonnier de l'Euesque de Durem, est traitté par Mathieu Rademen son prisonnier à Neuf chastel.*

*Les Escoçois se ordonnent en leur fort aux nouuelles de la venue de l'Euesque de Durem.*

*Le cornement des Escoçois espouuente les Anglois.*

estoient fortifiez & ordonnez de bonne façon, & mis en tel party & estat, que grandement estoient à leur auantage. Si se conseilla à aucuns Cheualiers, qui là estoient, quelle chose ils feroient. Il me semble que, tout conseillé & auisé, ils n'eurẽt point propos d'entrer sur eux, ne de les assaillir: mais s'en retournerent, sans riens faire: car ils veoient bien qu'ils pouuoiẽt plus perdre, q̃ gaigner.

*L'Euesque de Durem se retire, sans assaillir les Escoçois.*

Quãd les Escoçois veirẽt que les Anglois estoiẽt tous retraits, & que point n'estoit apparẽt qu'ils eussent bataille, ils se retrairẽt en leurs logis: & mangerẽt, & beurẽt vn coup: & puis s'ordonnerẽt de partir: &, pource que messire Raoul de Persy estoit durement nauré, si pria à son maistre, qu'il luy fist grace de retourner à Neufchastel, ou là ou mieux il luy plairoit en Northõbellãde, à estre là, & demourer, tant qu'il fust guari: &, si tost qu'il seroit en poinct de cheuaucher, il s'obligeoit, par sa foy, de cheuaucher & de retourner vers luy en Escoce: fust à Hainbebourg, ou ailleurs. Le Comte de Moray, dessous qui il auoit esté pris, luy accorda legérement: & luy fit apreiller vne lictiere, & le deliura.

*Deliurance de Raoul de Persy sur sa foy, par le Comte de Moray.*

Par la cautiõ dessusdite plusieurs Cheualiers & Escuyers, qui prisonniers estoient: furẽt là acreus, ou mis à finãce: & prenoiẽt terme du retourner, ou du payer, ou l'assignation estoit faite: Il me fut dit, par l'informatiõ de la partie dessusdite victorieuse (c'est assauoir des Escoçois) qu'à celle bataille (qui fut entre le Neuf-chastel & Octebourg, en l'an de grace mil trois cens quatre vingts & huit, le dixneufiéme iour d'Aoust) furent prins, de la partie des Anglois, 1040. hommes, qu'vns, qu'autres, & morts sur la place, qu'en la chace, dixhuit cens 40. & plus de mille naurez & blecez: &, des Escoçois, il y en eut enuiron cent de morts, & pris deux cens en la chace.

*L'an & iour de la bataille, qui fut entre le Neufchastel & Octebourg, entre les Anglois & Escoçois.*

Ainsi que les Anglois fuyoient, ils se recueilloiẽt: &, quãd ils veoiẽt leur plus bel, ils retournoient & combattoiẽt à ceux, qui les suiuoient. En telle maniere furent ils pris en chace: & non autrement. Or regardez si ce fut vne dure besongne, & bien combattue: quand en y eut tãt de morts, & de pris, d'vn costé & d'autre. Apres toutes ces choses faites & ordõnées, & tout recueilly, & le Comte de Donglas (qui mort estoit) mis en vn cercueil, sur vn char, & messire Robert Hert, & Simon de Glaudion aussi, ils s'ordonnerent de partir. Si se departirent, & ordonnerent & emmenerent messire Henry de Persy, & plus de 40. Cheualiers d'Angleterre: & prirent le chemin de † Nymaye sur la Cinde.

*Retraite du petit camp des Escoçois.*

*† Sala dit* maures sur la tinde: *que ie pense estre celle, que Froissart a plusieurs fois nommée* Mauros, *sur le fleuue Tuide.*

A leur departement ils bouterent le feu en leurs logis: & cheminerent ce iour: & se logerent encores en Angleterre. Nul ne leur dénioit. Le lendemain ils se délogerent bien-matin, & vindrent ce iour à Nymaye. C'est vne Abbaye de Moines noirs, seant sur le departement des deux Royaumes. Là s'arresterent ils: & firent au monstier mettre & enséuelir le Cõte de Donglas, nommé Iames: & le second iour, qu'ils furent là venus, ils luy firent faire son obseque, bien & reueramment: & fut sur le corps mise vne tumbe de pierre, & la banniere de Donglas par-dessus. De ce Comte n'en y a plus (Dieu en ait l'ame) ne ie ne say à qui la terre de Donglas est rétournée: car, quand ie, Acteur de ceste Histoire, fu en Escoce, & en son chastel d'Alquest, viuant le Comte Guillaume, ils n'estoient que deux enfans, fils & fille: mais encores y auoit assez de ceux de Donglas: car i'en vey iusques à cinq beaux freres, tous Escuyers (qui portoiẽt le surnõ de Donglas) en l'hostel du Roy Dauid d'Escoce, & auoiẽt esté enfans à vn Cheualier d'Escoce, qui s'appeloit messire Iames de Dõglas: & les armes (qui sont d'or à trois oreilles de gueules) leur retournerẽt: mais de l'heritage ne say-ie. Si deuez sauoir & entẽdre que messire Archambaud de Donglas (dont i'ay traitté icy-dessus en plusieurs lieux, cõme de vaillãt Cheualier, & qui fut moult redouté des Anglois) estoit bastard. Quãd ils eurẽt fait à Nymaye, l'Abbaye, ce, pourquoy ils estoient là venus & arrestez, ils se departirent les vns des autres: & prirent congé ensemble: & chacun s'en retourna en sa cõtrée, & ceux, qui prisonniers auoiẽt, les acreoiẽt, ou emmenoient, ou rançonnoiẽt: & vous dy qu'en ce party d'armes les Anglois trouuerent les Escots moult courtois & debonnaires en leurs deliurãces & rançons: tant qu'ils s'en contenterent: ainsi que me dit au pays de Bearn, en l'hostel du Cõte de Foix, Iehan de Chasteau-neuf (qui pris y auoit esté dessous la banniere du Comte de la Marche & de Dombar) & il mesme se louoit du Comte, son maistre, moult grandement: car il l'auoit laissé passer, comme il auoit voulu. Ainsi se departirent ces Gens-d'armes les vns d'auecques les autres, & finerent les Anglois, & rançonnerent, au plustost qu'ils peurent, & au plus courtoisement: & retournerent petit à petit en leurs lieux. Si me fut dit, & le croy assez, que les Escots eurent bien deux cens mille francs de rançon des prisonniers: ne depuis la bataille, qui fut deuant le chastel † de Sterling en Escoce (quand de Brus, messire Guillaume de Dõglas, messire Robert de Versy, messire Simõ Fresiel, & les Escots

*† Il y auoit icy* Destrénelin:

Escots furent sur les Anglois,& que la chace dura trois iours)ils n'eurent nulle iournée de proffit,ne de victoire si grande,comme ceste.Quand les nouuelles vindrent en Galles, deuant la cité de Carlion (ou messire Archambaut de Donglas, le Comte de Fif, le Comte de Suthirlant,& la greigneur partie des Escots,se tenoient)& ils furent iustement informez de la verité, & comment la besongne d'Octebourg s'estoit portée & le grand conquest que leurs gens auoient eu & fait sur les Anglois, si en furent grandement réiouys, & courroucez aussi de ce qu'ils n'y auoient esté: & eurent conseil d'eux déloger, & eux retraire en leurs pays: puis que leurs gens estoient retraits. Si se délogerent de deuant Carlion:& se meirent au retour:& rētrerent en Escoce.Nous nous souffrerons à parler des Escots & des Anglois,pour le present:& retournerons au ieune roy Charles de France:qui de grand' volonté,& à tout grand peuple,s'en alloit en Allemaigne, pour mettre à raison le Duc de Guerles.

*que i'ay remis selon Boeth. & fut ceste bataille en l'an 1314. iour Sainct Iehan Baptiste.*

*Retraite du grand camp de Escoce,hors de Galles.*

*Comment le Roy de France entra en la Duché de Luxembourg, poursuyuant son voyage de Gueldres:& comment le Duc de Iulliers, pere du Duc de Gueldres, s'estant venu excuser & décharger de la faute de son fils, fut receu en grace du roy: duquel il releua la terre de Vierson en Berry, luy en faisant hommage.* CHAP. CXXX.

QVand le Roy de France & tout l'ost fust passé outre la riuiere de Meuse, au port de Morsay,ils prirent le chemin d'Ardenne, & de l'Euesché de Luxembourg: & tousiours estoiēt les ouuriers deuant:qui abbattoiēt bois & buissons,& faisoient les chemins vnis.Moult estoit l'arroy du Roy de France grand, & bien ordonné:& fort se doutoiēt de sa venue le Duc de Iulliers & ceux de son païs:car ils sauoiēt biē qu'ils auroiēt le premier assaut:& Iulliers est vn pays, qui sied en plain:& sur vn iour Gens-d'armes l'auroiēt gasté & exilé tantost:exceptez aucuns chasteaux & bonnes-villes:qui se tiēdroient:mais grandement ne seroit ce pas. Le Roy de France entra au pays de Luxēbourg: & vint en l'Abbaye,ou le Duc Wincelant de Brabant fut enséuely: & là se logea deux iours. A son departement il prit le chemin de Bascongne (& s'en vint loger pres, à vne lieuë) d'ou la Duchesse de Brabant estoit logée. A Bascongne elle auoit sa venue signifiée au Duc de Bourgongne: lequel vint deuers la Duchesse & l'emmena parler au Roy: qui estoit logé aux champs. Le Roy de France recueillit moult doucement la Duchesse: & eurent là parlement ensemble: & puis retourna la Duchesse à Bascongne: & la reconuoyerent messire Iehan de Vienne & mesire Guy de la Trimoille: & le Roy alla len demain loger plus-auant,approchāt tousiours la terre de ses ennemis,& vint iusques sur le poinct d'ētrer en Allemaigne, sur les bādes de la Duché de Iulliers. Mais,auant qu'il fust venu iusques là, l'Euesque Arnoul du Liege auoit esté deuers le Roy: & auoit moult parlé en l'aide du Duc de Iulliers,pour briser le mal-talent, que le Roy & le Royaume auoiēt sur le Duc de Iulliers(qui pere estoit du Duc de Guerles)& auoit bien dit au Roy, & à ses oncles(quant à ce que le Duc de Guerles auoit fait de ses défiances,qui furēt enuoyées en Frāce,& qui felōnes & cruelles estoiēt,& hors du droit stille & vsage des autres défiāces)que le Duc de Guerles n'en auoit pas pris le cōseil,ne l'auis de son pere,le Duc de Iulliers,parquoy luy,ne son païs,ne le deuoiēt pas cōparer.Ceste excusation ne suffisoit pas bien au Roy,n'à ses oncles: & estoit l'intention du Roy & de ses oncles,& de son cōseil aussi,que(se le duc de Iulliers ne se venoit autremēt excuser,& de tous poincts se mettre & rendre à la volonté du Roy) luy, tout premier, & son pays, le compareroit. Adoncques offrit l'Euesque du Liege,& les Barons du Hasban,& les Consaux des bonnes-villes(qui auec le Roy estoient,& auec l'Euesque)au Roy & à ses oncles,tout l'Euesché du Liege entierement, pour entrer & passer parmy,& repasser en payant leurs deniers,& pour refreschir,& eux reposer:s'il leur plaisoit.Le Roy de Frāce les remercia:& aussi firent ses oncles:& ne renoncerēt pas à ce present:car ils ne sauoiēt quel besoing ils en auroient.Or retourna l'Euesque du Liege deuers le Duc de Iulliers & l'Archeuesque de Coulongne: & leur compta quelle chose il auoit exploité:&,sur ce,eurent auis. Si se douta tresgrandemēt le Duc de Iulliers d'auoir tout son païs exilé:& manda les Cheualiers de sa terre(qui de luy tenoiēt)pour auoir conseil:& tousiours approchoiēt les François. Le Sire de Coucy en l'Auantgarde, qu'il menoit, auoit bien mille Lances. Le Duc de Lorraine estoit auec luy, & le Vicomte de Meaux, à tout deux cens Lances. Quand les François approcherent les bandes & limitations d'Allemaigne, si cheuaucherēt ensemble:& cōmencerent à loger sagemēt.Car bien trois cens Lāces de Linfars,Allemās

*Le Roy de France au pays de Luxembourg.*

*La Duchesse de Brabant vers le Roy.*

*L'Euesque du Liege offre passage au Roy par son pays.*

d'outre le Rhin, s'estoient cueillis & amassez ensemble: & vous dy que ce sont les plus-grans pillars & robeurs de tout le monde: & ne poursuiuoient ne costoyoient les François: que pour les trouuer à découuert, & leur porter dommage: & bien s'en doutoiét les François, & n'osoient aller fourrager, qu'à grans routes: & me semble que messire Bouciquaut, l'aisné, & messire Louis de Grach en furét atteins, & menez à Nymaye: & cheuauchoient ces Allemans, que ie vous compte, à couuert: & alloient ainsi, cóme oiseaux de proye volent: & quand ils veoient leur plus bel, ils se mettoient es François, de soir & de matin: & pour celle cause ils estoient moult ressongnez. Quand le Roy de France fut si-auant, que sur le poinct d'entrer en la Duché de Iulliers, & ià y couroient ceux de l'Auantgarde & les fourrageurs, le Duc de Iulliers (qui ne vouloit pas perdre son païs) creut le Conseil de l'Archeuesque de Coulongne, & de l'Euesque du Liége: & ces deux traitterent & prierent pour luy au Roy & à ses oncles, & l'amoyennerent tellement, qu'il & sa terre demourerent en paix parmy les conditions que ie vous diray. Ces deux Prelats, dessus-nómez, amenerét par bon moyen, & sur les traittez qu'ils auoient ià bastis & ordónez, le Duc de Iulliers, en la presence du Roy & de ses oncles, & du Duc de Lorraine, & d'aucuns hauxBarós de France, & du sang du Roy, & de son Conseil, qui là estoiét.

*Excuse du Duc de Iulliers, en personne deuát le Roy, sur la défiance de son fils pour le regard de soy.*

Quand il fut deuant le Roy, il se meit à genoux: & s'excusa bellement, & sagement de la défiance que son fils auoit enuoyée en France: & dit au Roy, que son fils estoit vn fol, & que de la défiance, & d'autres choses, nul conseil il n'en auoit pris à luy, ny ne prenoit de chose qu'il eust à faire: mais vsoit de sa teste, & de sa volonté: & s'offrit au Roy en disant, Mónseigneur, pour luy faire venir à cognoissance & à raison, par vostre cógé i'iray deuers luy: & luy remóstreray ses folies, au plus vif que ie pourray: & luy diray cóment il se vienne excuser par-deuers vo⁹ & vostre cóseil: &, s'il ne veut ce faire, & qu'il vueille issir hors mon conseil, ie vous abandonne toutes les villes & les chasteaux fermez de mon pays, pour les garnir & pourueoir de gens-d'armes, pour luy faire guerre, tant que vous l'ayez à mercy. Le Roy regarda son frere & ses oncles, & puis ceux de son Conseil, qui estoient delez luy: & luy sembla que ceste offre estoit belle & raisonnable: & aussi sembla elle à plusieurs. Si fit le Roy leuer le Duc de Iulliers (qui à genoux auoit parlé à luy) & luy dit ainsi, Nous aurons conseil & auis sur vos propres promesses, & parolles. Adonc se leua le duc de Iulliers, & demoura delez l'archeuesque de Coulógne & l'Euesque du Liege, qui là l'auoient amené: & le Roy de France, ses oncles, & son especial Conseil, se trairét tous ensemble & parlemétèrent de ceste matiere & querelle longuement. Là eut (ie vous dy) parolles proposées plusieurs: & retournées. L'vn vouloit d'vn: & l'autre d'autre. Le Duc deBourgógne (qui estoit au milieu de ce parlemét, & auquel principalemét la chose touchoit grandemét, pour la cause de la Duchesse de Brabát & de son pays, ou il clamoit auoir chaláge & grád droit en l'heritage apres la mort de la Duchesse Iehanne, à cause de Madame sa féme, nómée Marguerite, & qui, au vray dire auoit là mené le Roy de Fráce & sa puissance) entédoit grandemét à ce, que les choses tournassent sur le mieux, & que bóne paix se fist de toutes parties: à fin qu'il ne conueinst là plus venir ne retourner: car le voyage estoit loingtain pour le Roy & les Seigneurs, † & coustable, & dómageable, pour le Royaume. Si dit, ainsi qu'aucuns eurét remóstré leur meilleur auis en la presence du Roy, Mónseigneur (dit il au Roy) & vous beau-frere de Berry, & vous, & vo⁹ (si se tourna tout autour) en toutes choses, mal-cómencées & mal-emprises, gist auis. Nous oyons que nostre cousin, le Duc de Iulliers, s'excuse grandemét, & se veut excuser de son fils: & il est bien si vaillát & si haut hóme (car il est de nostre sang, † & nous du fié) que nous le deuós croire. Il offre & presente au Roy assez grád' chose, son corps son pays, ses villes, & ses chasteaux: au cas q̃ son fils voudra estre rebelle, & nó venir à la cognoissáce & amédement de ceste défiáce. Au parler par raison, c'est grád' chose. Si nous auós delez nous le Duc de Iulliers, le Duc de Guerles (lequel voulons corriger) en sera plus foible, & plus nous doutera, & plustost viendra à obeyssance: si que ie cóseille qu'il soit recueilly, & ses parolles acceptées: car il s'humilie moult. Aussi l'Archeuesque de Coulógne & l'Euesque du Liege: & autres haux Barós d'Allemaigne en priét. A ceste parolle ne respódit nul du contraire: mais s'y consentirét tous, d'vne vnité, & d'vn accord. Lors furét appelez l'Archeuesque de Coulógne & l'euesque du Liege (qui les traittez enuers ces parties auoiét traittez & menez) & leur fut remóstré de poinct en poinct, & de clause en clause, quelle chose il conuenoit que le Duc de Iulliers iurast & seellast, s'il & sa terre vouloiét demourer en paix. Premierement qu'il iroit, ou enuoyeroit, deuers le Duc de Guerles, son fils: & luy

*† Il y auoit & le Connestable.*

*† Ie n'ay encores peu veoir comment.*

*Conditions par lesquelles le duc de Iulliers fut receu en grace du Roy.*

&luy remonstreroit sa folie, & le grand outrage qu'il auoit fait, que d'enuoyer défier si grand & si puissant Prince comme le Roy de France, par défiances felonnes, & hors du stille de tout droit & raison : & le feroit venir à raison & à mercy : & si le Duc de Guerles ne vouloit ce faire, ains demourer en son opinion, par hautaine maniere, & foible sens & conseil) le Duc de Iulliers deuoit iurer & seeller de renoncer à toutes aides, soustenances, & confors, que faire luy pourroit: ne nul, ne nulle, luy en feroit : mais luy seroit contraire & ennemy, ainsi comme les autres, & tant, que de tenir & soustenir les gens du Roy, qui establis & ordonnés de demourer seroient cest Yuer en garnison ens, ou pays de Iulliers, pour faire guerre & frontiere à l'encontre du Duc de Guerles : & trouueroiēt les gens du Roy villes & chasteaux, appareillés, & amiable recueillette. Ces deux Prelats (qui principalemēt furēt appelés au Cōseil du Roy, pour tout ce remonstrer au Duc de Iulliers) luy remonstrerēt à part, & plusieurs autres raisons, fondees sur les articles, & tant que le Duc de Iulliers ( qui veoit bien qu'il conuenoit qu'il se fist, ou autrement sa terre estoit toute gastee, perdue, & exilee) les accorda, iura, & seella: & demoura biē amy au Roy & à ses oncles: parmy ce que son pays fut respité de non estre couru, n'exilé: mais viures (dont il y auoit abondance ou plat-pays) furent tous abandonnés : & là deuint le Duc de Iulliers hōme du Roy de France: & releua la terre de Vierson, seant entre Blois & Berry: & soupa le soir (qui fut vn Ieudy ) à la table du Roy de France : & seoit à la table premierement l'Euesque du Liége, l'Archeuesque de Coulongne, le Roy, le Duc de Bourgongne, le Duc de Touraine, le Duc de Iulliers, & le Duc de Bourbon.

*Le Duc de Iulliers relèue, du Roy de France, la terre de Vierson.*

*Comment le Roy Charles, sixiéme, se logea amiablement sur la terre du Duc de Iulliers: & comment vn Escuyer d'Auuergne fut tué d'vn coup de coignee, par vn buscheron Gueldrois: qu'il pensoit emmener prisonnier.* CHAP. CXXXI.

AInsi se porterent ces ordonnances : & demoura en paix, par le moyen que ie vous dy, le Duc de Iulliers. Mais le Roy & les François se logerent emmy son pays: qu'ils trouuerent bon, gras, & tout remply de viures. Or fut le Duc de Iulliers deuers son fils, le Duc de Guerles : mais ce ne fut pas si tost. Si auindrent aucuns beaux faits-d'armes ou pays, car ces Allemans ( qui sont moult couuoiteux) s'abandonnoient à la fois de nuict, ou de bon matin: & venoient les François réueiller en leurs logis, vne fois gaignoient, & prenoient: & autresfois estoient pris : mais pour vn Allemand, qui pris estoit, les Allemans prenoient quatre François. Si firent vn iour monstre le Cōnestable de France, le Sire de Coucy, le Duc de Lorraine, le Mareschal de Blainuille, messire Iehan de Vienne, messire Iean de la Trimoille, & bien enuiron quatre mille Hommes-d'armes: & s'en vindrent deuant vne ville en Guerles, qu'on dit Remongne : & s'ordonnerent & meirent en arroy par-deuant. Ce iour le Duc de Guerles estoit dedans: qui prisa bien leur conuenāt: mais il ne fit nulle saillie sur eux, car il n'auoit pas gens assez: dont moult il luy ennuyoit. Si furent là ces gens de France, en ordonnance de bataille, bien quatre heures: &, quand ils veirent que nul ne failloit sur eux, ils se departirent, & retournerent en leurs logis. Or auint que du soir, au logis du Duc de Berry, aucuns Cheualiers & Escuyers se recueillirent, sous l'entente de cheuaucher, le matin, sur la terre des ennemis, à l'auenture : & l'accorderent & fiancerent tous l'vn à l'autre: & pouuoient bien estre enuiron cent Lances. Quand ce vint au matin, tout fut rompu. Or auoit là vn Escuyer d'Auuergne ( qui s'appeloit Godinos) vaillant homme aux armes : & estoit dessous la banniere au Seigneur d'Alégre. Quand il veit qu'on ne cheuauchoit point, si fut moult courroucé: & parla à aucuns compaignons, qui estoient de bonne voulonté : & fit tant, qu'ils s'accompaignerent ensemble trente Lances : qui cheuaucherent à l'auenture tout ce matin : & ne trouuerent riens. Quand Godinos ( qui aimoit & desiroit armes ) veit qu'ils retournoient sans riens faire, si fut moult courroucé : & dit à ses compaignons. Or cheuauchez (dit-il) ie vueil aller costoyer tout bellement ce bois, moy & mon page tant-seulement, pour sauoir si nulle embusche y a, ne se riens saudroit dehors : & m'attendez là, dessus celle montaigne. Ils luy accorderent. Godinos se partit, & son page : & cheuaucha tout costoyant les bois. Quand il eut vn petit cheuauché, il ouyt sifler au bois : si ferit des esperons : & vint celle part, droit à la fente du bois. Quand il fut là venu, il trouua vn Allemand Guerlois, qui charpentoit bois : & Godinos prit son glaiue, & vint sur cest homme: & l'homme fut tout ébahy. Adonc luy fit Godinos signe, qu'il s'en venist auecques luy : & pensa Godinos, & dit en luy-mesme. Au moins monstreray-ie à mes com-

*Monstre du Connestable & d'autres Seigneurs François deuant la ville de Remongne: ou estoit le Duc de Gueldres.*

*Vn Escuyer d'Auuergne,*

*ayãt pris par si gne vn buscheron de Gueldres, en est tué d'aguet.*

paignõs, que i'auray fait cecy, & que i'auray pris quelque chose. Il nous fera quelque seruice en noz logis. Donc il se meit au chemin, & au retour deuers ses compaignons. Godinos cheuauchoit, deuant, vne basse hacquenee. L'Allemand le suyuoit tout de pié, vne grande coignee sur son espaule: dont il auoit ouuré au bois. Le page de Godinos, monté sur son coursier, les suyuoit: & portoit le bacinet de son maistre: & trainoit sa lãce: & s'en venoit sommeillant, pource qu'il estoit leué trop matin. L'Allemand (qui ne sauoit là ou il alloit, ne quelle chose on vouloit faire de luy) s'auisa qu'il se deliureroit bien: & vint tout bellement delez Godinos: & haulse sa coignee: & le fiert dessus la teste: & le pourfendit iusques aux dents: & l'abbattit tout mort. Oncques le page n'en veit riens, ny ne le seut, qu'il ne le veist auant cheoir. Le villain s'enfuit musser au bois, car il n'en estoit pas trop loing. Celle auanture auint à Godinos: dont tous ceux, qui le cognoissoient, si en furent moult courroucés, & par especial ceux du pays d'Auuergne, car c'estoit l'Homme-darmes, que les Anglois craignoient le plus & doutoient, & qui plus de dommage leur auoit fait & porté: & pour vingt mille francs il ne fust point demouré en prison, qu'on ne l'eust rachapté. Or retournons au Duc de Iulliers.

*Comment le Duc de Iulliers & l'Archeuesque de Coulongne se partirent du Roy de France, & s'en allerent à Nymaye, deuers le Duc de Guerles: & comment, par l'admonnestement & entremise d'iceux, il fut reconcilié & mis à paix vers le Roy & la Duchesse de Brabant.* CHAP. CXXXII.

Bien auez entendu (si-comme il est cy-dessus contenu) que le Duc de Iulliers fit sa paix au Roy de France, parmi les traittés & moyens des Prelats, qui s'en ensongnerent, & du Duc de Lorraine, au vray dire, son cousin. qui y rendit grand' peine, & qui l'alla querre à Atdeke, & l'amena, auecques l'Archeuesque de Coulongne, parler au Roy & à ses oncles, & si sauez bien comment il promit à aller deuers son fils le Duc de Guerles, & le faire venir à mercy au Roy & conioindre auecques le Roy, ou il luy feroit guerre: & faire luy conuenoit ce marché, car autrement tout son pays eust esté perdu. Le Duc de Iulliers s'ordonna & appareilla, l'Archeuesque en sa compaignie: & s'en allerent en Guerles: & passerent la riuiere: & vindrent à Nymaye: ou le Duc se tenoit: qui les receut moult liément & grandement: ainsi que bien le seut faire: & faire le deuoit aussi (car rien n'est plus prochain, que pere & mere) & ià estoit informé que le Duc de Iulliers son pere estoit accordé & composé au Roy de France: dont il n'en estoit pas plus lié: mais mal-talent ne luy en estoit mestier. Le Duc de Iulliers & l'Archeuesque de Coulongne luy remonstrerent tout au long de la matiere, & en quel party toute sa terre estoit. Du commencement, il n'en fit compte, car il s'estoit si fort cõioint & alié au Roy d'Angl. qu'il ne s'en pouuoit partir, ny ne vouloit aussi, car son cœur estoit tout Anglois. Si s'excusa trop fort: & dit bien qu'il vouloit attendre l'auenture: & que, si par la venue du Roy de France il auoit vn grand dommage, il estoit ieune, & le pouuoit bien porter & amender, ou temps auenir, sur le Royaume de France, ou sur les cõioints les Brabançons, & dit que nul Seigneur ne peut guerroyer sans dommage, vne fois perd, & l'autre gaigne. Quand le Duc de Iulliers l'ouyt ainsi excuser & langager, si fut tout courroucé, & luy demanda, Guillaume, dequoy ferez vous vostre guerre? & qui sont ceux, qui amenderont voz dommages? Il respondit, Le Roy d'Angleterre & sa puissance: & encores suis i'émerueillé, que ie n'ouy pieça nouuelles de l'armee de la mer, car (s'ils fussent venus: ainsi que promis me l'auoient) i'eusse réueillé, vne fois ou deux, les François. Guillaume, attendez vous cela? dit le Duc de Iulliers. Les Anglois sont si élongnés de tous lez, qu'ils ne sauent auquel entendre. Vecy le Duc de Lanclastre, nostre cousin, qui gist à Bayonne ou à Bordeaux: & est retourné d'Espaigne en moult petit arroy: & a perdu ses gens, & saison, & prie qu'il puisse auoir Gens-d'armes & Archers: mais il n'auroit pas vingt Lances. D'autre part les Anglois ont receu, puis vn peu de temps, par bataille, vn trop grand dommage en Northombellande, car toute la bonne Cheualerie assez pres de Neuf-chastel-sus-Thin a esté ruee ius par terre, & morts & pris. Aussi le pays d'Angleterre n'est pas bien à vn, parquoy vous n'auez que faire de vous fier trop-auãt, pour le present, aux Anglois, car de ce costé n'aurez vous nul confort, ne d'autre aussi. Si vous conseille que vous vous laissez regler & mener par nous: & nous vous appaiserons au Roy de France, & ferons tant, que vous n'y aurez honte, ne dommage. Monseigneur (dit le Duc de Guerles) comment se pourroit ce faire, à mon honneur, que ie m'accordasse au Roy de France? Pour perdre tout mon pays, & aller demourer

*Remonstrances du Duc de Iulliers au Duc de Gueldres, son fils, pour le faire venir à raison vers le Roy de France.*

mourer ailleurs, ie ne le feroye, car ie me suis trop fort conioint & adheré au Roy d'Angl. & si ay défié le Roy de France. Pensez vous (dit-il) que ie doyue, pour ses menaces, rappeler ma parolle, ne rompre mon seel? Vous me voulez bien deshonnorer. Ie vous prie, laissez moy en cest estat conuenir & demourer. Ie me tiendray trop bien contre les François, ne de leurs menaces ne me chaut, Les eaues, les pluyes, & les froids, tant guerroyeront pour moy, auant que la saison de Ianuier soit venue, qu'ils seront si lassés & si tannés, que le plus hardy d'eux voudroit estre en son hostel. A ce commencement de leurs traittés ne pouuoient le Duc de Iulliers ne l'archeuesque de Coulongne briser le propos du Duc de Guerles: & furent delez luy plus de six iours, ouurans sur cest estat, & tous les iours en Conseil. Quand le Duc de Iulliers veit qu'il n'en auroit autre chose, si se commença moult fort à arguer: & luy dit, que, s'il ne le croyoit à certes, il se courrouceroit, & de sa terre & de son heritage de Iulliers, il n'en tiendroit iamais vn pié: mais le donneroit à autruy, qui bien puissant seroit de le deffendre & tenir contre luy, & luy dit encores qu'il n'estoit qu'vn fol: puis qu'il ne vouloit croire conseil. Le Duc de Guerles (qui bien veit son pere enflambé d'ire sur luy) pour l'amoderer respondit: & dit, Conseillez moy à mon honneur: & voulontiers pour l'amour de vous, qui me requerez, i'y entendray, car voirement ie vous doy toute obeissance, & vueil deuoir & tenir, sans nul moyen. Donc dit le Duc de Iulliers, Or parlez vous bien & à poinct: & nous y prendrons garde. Or fut auisé par grand' deliberation de conseil, & pour sauuer & garder l'honneur de toutes parties, que le Duc de Guerles viendroit par deuers le Roy de France: & luy feroit honneur & reuerence, telle comme il appartient de faire à vn Roy: & s'excuseroit de la défiance qu'il luy auoit enuoyee: & diroit ainsi, Monseigneur, il est bien verité qu'vne lettre, seellee dessous mon seel, fut vne fois enuoyee & portee en France, & vint à la congnoissance de vous: en laquelle lettre sont escrites & contenues défiãces, appartenans à vous & à vostre Royaume, auec parolles impetueuses & deraisonnables, & hors du droit stille & vsage, que Princes & Seigneurs ont à défier l'vn l'autre. Lesquelles ie n'auoue pas: ne que de ma bouche soit issue, ne de commandement mien, parolle nulle, en amendrissant ny en diffamant vostre nom & Seigneurie. Or, que ceste excusance soit veritable & mise hors de villaine suspection, auint que pour les grans alliances & seruices, que nous auons à nostre tres-redouté Seigneur, le Roy d'Angleterre, à la requeste de luy, & de son Conseil, nous enuoyasmes en Angleterre quatre de noz Cheualiers: & leur baillasmes nostre seel, pour seeller ce, dont ils seroient requis. A eux en fut, non à moy, de l'escrire & du seeller, car ie ne sauoye, n'oncques ne seu, auant la lettre seellee, quelle chose estoit dedans contenue. Si vous plaise que ceste excusance vaille, car elle est veritable. Quant au reste, oncques du serment ne de l'alliance de mon tresredouté Seigneur, Mõseigneur le Roy d'Angleterre, ie ne me vueil oster: ne departir n'aller à l'encontre de ce qu'il me commandera, que ie ne puisse bien, à sa requeste & commandement, défier vous & autruy, quand il luy plaira, & semons en seray: excepté mon naturel Seigneur le Roy d'Allemaigne, car tout ce ay-ie de serment enuers luy, fait de bouche, ouurant & parlant de main mise. Mais pour l'honneur de vous, en considerant & recompensant les peines & les trauaux que vous auez eus pour venir iusques cy, pour sauoir le fond & la verité de la défiance, ie vous iureray, & le sermẽt ie vous tiẽdray, que iamais ie ne vous guerroyeray, ne défieray, que vous n'en soyez signifié vn an deuãt. Et Mõseigneur, il vous suffise. A ces parolles respondit le Duc de Guerles. Tout ce feray i'assez bien & voulontiers. Il n'y a rien de deshonneur ne blasme pour moy, à mon semblant. Sur cest estat & traitté, que ie vous dy, & ay ici commencé à traitter, se departit le Duc de Iulliers de son fils le Duc de Guerles: & aussi fit l'Archeuesque de Coulongne: s'en retournerent en Iulliers, & vindrent à Endesker. Quãd temps & lieu fut, ils allerẽt deuers le Roy de France: & luy remõstrerent tous les poincts & articles cy-dessus-nommés: & dirent bien au Roy & à ses oncles (à fin qu'on s'auisast dessus) que du Duc de Guerles on n'auroit autre chose. Le Roy de France desiroit trop fort à veoir ce Duc de Guerles, son cousin: pource qu'il leur auoit donné tant de peine. Si s'enclinoit assez à ces traittés. Le Duc de Bourgongne vouloit aussi que Madame de Brabãt & son pays demourast en son estat. Si prenoit pres, que ce traitté fust ouy & tenu, & que le Duc de Guerles, sur le moyen qui mis estoit, venist auant. Si ne conseilloit point le contraire. Aussi vne chose, faisoit à raisonner. L'Yuer approchoit fort. Les nuicts deuenoient longues & froides. Les Seigneurs de France estoient informés que Guerles n'estoit pas vn pays à arrester en temps d'yuer: & aussi tous les iours on leur rapportoit qu'ils perdoiẽt

*Obstination du Duc de Gueldres, contre les sages remõstrãces de son pere.*

*Menaces du Duc de Iulliers au Duc de Guerles, son fils: ausquelles il flechit*

*Forme de l'excuse, que feroit le Duc de Gueldres au Roy Charles sixiéme, sur sa défiance.*

*Le Duc de Gueldres gaigné à faire son excuse, suyuant la forme prescripte.*

*Excuse du Duc de Gueldres, en persone deuant le Roy: qui s'en contente.*

de leurs gẽs, Cheualiers & Escuyers, par ces Linfars: qui faisoint embusches sur eux. Tant fut allé, demené, & parlementé, que les choses cheurent à accord: & approcha le Duc de Guerles: & l'amena le Duc de Iulliers son pere, le Duc de Lorraine son cousin, & l'Archeuesque de Coulongne, en la tente du Roy de France. Là estoient ses trois oncles, & son frere le Duc de Touraine, le Duc de Bar, le Comte de la Marche, le Comte de Saint Pol le Comte Dauphin d'Auuergne, le Sire de Coucy & le Connestable de France: & là se meit à genoux, deuant le Roy, le Duc de Guerles, mais il me fut dit que le Roy le fit leuer (ie n'en say riens: fors par ceux, qui m'en ont informé) & que vaillamment & sagement, pour la défiance dequoy il estoit là venu, en la forme dessusdite il s'excusa: & tint le Roy son excusance à bonne: & de rechef il iura, que si iamais il vouloit défier le Roy de France, ne le Royaume guerroyer, il leur signifieroit vn an deuant: & demoureroit le pays de Guerles & de Brabant en seur estat: & qui plus y auoit mis, plus y auoit perdu. Ainsi se porterent les ordonnances: & soupa le Duc de Guerles, delez le Roy, à sa table. Si vous dy qu'il fut moult regardé, pour la cause qui leur auoit tant donné de peine. De toutes ces deuises, ordonnances, conuenances, & asseurance de païs, lettres furent leuës escrites, & seellées: & apres toutes ces choses faites & mises auant en seur estat, ces Seigneurs prirent congé, mais auant le departement, le Duc de Guerles demanda que ses prisonniers, qui auoient esté pris des François par ceste guerre, il eust quittes & deliures. Il les eut: & furent rendus en la maniere qu'il les auoit demandez. Aussi le Roy luy demanda que tous les prisonniers de ses gens, qu'ils tenoient & auoient pris de ce voyage, il les vousist rendre & deliurer. Le Duc de Guerles les excusa: & dit. Monseigneur, ce ne peut faire, Ie suis vn poure homme: & quand ie senti vostre venue, ie me fortifiay, au mieux que ie peu, de Cheualiers d'outre le Rin, & d'autres: & leur eu en conuenant que tout le conquest, qu'ils feroient en celle guerre, leur demourroit. Si ne leur puis tollir ce, que ie leur ay donné, ne nulle puissance ne pouuoir n'en ay: & si de rigueur ie vouloye vser, ils me seroient guerre. Il vous plaise que ce se passe, car ie n'y puis remédier. Le Roy veit biẽ que il n'en auroit autre chose. Si s'en souffrit à tant: & imagina que c'est grande chose & renõmée de luy, & de son Royaume: & q̃ moult peut faire de gens poures riches. Si se teut, & passa outre: & ne releua point la parolle. Au departement, & au congé prendre, se contentoient assez l'vn de l'autre. Adoncques fut ordonné du déloger & du retraire, & de chacun retourner, dont il estoit party: & fut dit que le Roy de France seroit le iour de la Toussaints en la cité de Reims: & là feroit sa feste: dont se délogerent toutes gens, & se meirent au retour. Or vous diray, vn petit, de l'armee de mer des Anglois.

*Excuse du Duc de Gueldres, de ne pouuoir faire de liurer les prisonniers François que pouuoyent tenir ses gens.*

*Congé au Duc de Gueldres, & depart du Roy vers France.*

*Comment le Comte d'Arondel & les Cheualiers d'Angleterre, qui se tenoyent sur mer, par force de vent vindrent à la Palice, pres de la Rochelle: comment messire Louis de Sancerre, en estant auerty par les Rochellois, les poursuiuit pour-neant par mer: & comment le Duc de Lanclastre conclud le mariage de sa fille auecques l'Infant de Castille.* CHAP. CXXXV.

EN ce temps que le Roy de France estoit en Guerles, & deuant aussi, & depuis, se tenoit sur mer le Roy d'Angleterre, ou son armée: de laquella le Comte d'Arondel estoit souuerain Capitaine: & venoient vne fois amont, l'autre aual (ainsi que les vent les demenoit) & tousiours, contre la Saint-Remy & la Toussaincts, volontiers fait fort tẽps & des vents perilleux sur la mer. Encores en fit il adonc vn tresgrand: qui se bouta entre la nauie d'Angleterre, & tellement, qu'il les éperdit l'vn de l'autre durement: & n'y auoit si hardy marinier, qui ne fust tout ébahy du grand vent qu'il faisoit: & tant, qu'il conuint par force, ou pis auoir, prendre terre & port, Le Comte d'Arõdel, luy vingt & septiesme de vaisseaux, à deux petites lieuës de la Rochelle, en vn haure, qu'on dit la Palice, ancrerent: & s'arresterent là, (vousissent ou non) & auoient le vent de mer si fort sur eux, qu'ils ne pouuoient partir. Quand les nouuelles en furent venues à la Rochelle, si se douterent de premier les Rochellois, que les Anglois veinssent là pour leur porter dommage: & cloirent leurs portes: & se tindrent là sans partir: & y furent bien vn iour & demy. Or vindrent autres nouuelles aux Rochellois, de ceux de la Palice, que les Anglois n'estoient pas vingt & deux vaisseaux, & que grand vent & fortune de mer les auoit là boutez, & ne tiroient, fors qu'au partir: & toutesfois le Comte d'Arondel, messire Henry de Beaumont, messire Guillaume Helmen, & plus de trente Cheualiers d'Angleterre, estoient là. Si le conseillerent les Rochellois quelle chose ils feroient. Tout consideré, dirẽt qu'ils ne s'ac-

*Le Comte d'Arõdel, auec peu de vaisseaux, est poussé pres la Rochelle par force de vent: s'arrestant au haure de la Palice*

ne s'acquitteroient pas bien,s'ils ne les alloient ecarmoucher.En ce temps seoit, deuant le chastel de Bouteuille,messire Louis de Sancerre,Mareschal de France:& auoit enclos Guillaume de Sainte foy,Gascon,à tout grande Cheualerie de Poictou,de Xainctonge, de Perigourd,de la Rochelle & des basses marches(car tous n'estoient pas allez en Allemaigne auec le Roy de France)& messire Louis estoit Regard & souuerain Capitaine de toutes les frontieres,mouuantes de Montpeslier iusqu'à la Rochelle, tant que le Sire de Coucy fust retourné du voyage d'Allemaigne. Si auiserent les Rochellois qu'ils signifieroient tout ce à messire Louis:ainsi qu'ils le firent. Si tost qu'il le seut,il en fut tout réiouy,& manda à ceux de la Rochelle,qu'ils armassent six ou huit gallées,& missent dedans de leurs gens,car il viendroit combattre les Anglois.Ils le firent. Messire Louis se departit de son siege:& le rompit pour celle besongne,car auis luy estoit que de combattre le Cõte d'Arondel, & les Cheualiers d'Angleterre(qui là estoiẽt à l'ancre) estoit plus honnorable & plus proffitable,que tenir le siege,car tousiours y pouuoit il bien recouurer.Si s'en vint à la Rochelle:& toutes manieres de gens,Cheualiers &Escuyers,le suyuoient.Ie ne say par quelle inspiration ce fut:mais le Comte d'Arondel à la Palice fut informé,que le Mareschal de France,à toute puissance de Cheualiers &Escuyers,le venoit combattre.Ces nouuelles ne furent pas trop plaisantes au Comte d'Arondel.D'auenture le vent estoit assez aualé,& les ondes de mer assez aualées. Le Comte tantost fit desancrer ses nefs:& prit la mer si à point,que s'il eust plus attendu, il eust là esté enclos au haure,& là pris,& toute sa nauie:ne ià n'en fust échapé pié. Sur ce point veez cy venir les gallées de la Rochelle:qui vindrent sur la mer, armées & appareillées, & pourueuës de canons & d'artilleries:& venoient droit à la Palice,Si trouuerent les Anglois desancrez & s'en alloient.Si les poursuyuirent,ainsi que deux lieuës en mer:& les conuoyerent de canons.Toutesfois ils ne les oserent longuemẽt poursuyuir,pour les embusches de mer Si les laisserent aller,& retournerent.Mais le Mareschal de France fut moult courroucé sur ceux de la Rochelle,de ce que si tard ils luy auoient signifié la venue des Anglois.Le Comte d'Arondel prit le chemin de la mer,pour venir à Bordeaux par la Garonne,& le siége de Bouteuille se dérompit,car Guillõnet de Sainte-Foy se pourueut de tout point endementiers que messire Louis de Sancerre vint à la Rochelle & à la Palice, pour vouloir( comme il est)combattre les Anglois. Or retournons vn petit à parler du Duc de Lanclastre,& des traittez qu'il auoit aux Espaignols,& aussi au Duc de Berry,pour le mariage de sa fille.Le Roy de Castille y entendoit pour son fils,& pour venir à paix aux Anglois.Le Duc de Berry y entendoit pour luy,car trop grand desit auoit de luy marier.Le Duc de Lanclastre,comme sage & imaginatif, veoit que plus proffitable luy estoit & à l'Angleterre,au Roy de Castille:qu'au Duc de Berry.Car parmi tant,il recouureroit l'héritage de Castille,au temps auenir,pour sa fille:& s'il donnoit par mariage sa fille au Duc de Berry,& le Duc de Berry mouroit,sa fille seroit vne poure femme, au regard des autres Dames,car le Duc de Berri de son premier mariage auoit des enfans, qui emporteroient le proffit.Aussi la Duchesse de Lanclastre du tout s'enclinoit au fils du Roy de Castille:dont il auint,quand messire Helion de Lignac se fut parri du Duc de Lanclastre,& mis au retour deuers ls Duc de Berri(qui estoit en Allemaigne)les traitteurs & les Procureurs,qui le mariage demenoient,se trairent auant,de par le Roy de Castille, Ceux furẽt recueillis,& ouis,& acceptées leur parolles:& fut le mariage enconuenancé, & iuré, de Catherine de Lanclastre au fils au Roy de Castile:& furent lettres & instrumens publicques pris de toutes les conuenances & obligations sans nul retour de rapel,ne de repentaille:& parmi tant,la Duchesse Constance de Lanclastre(quand ses besongnes seroiẽt assez ordonnees) deuoit sa fille mener en Castille.

*Oportũ depart du Comte d'Arondel, hors du haure de la Palice,estant en vain poursuiui par le Mareschal de Sancerre,& par les Rochellois.*

*Accord du mariage de l'Infant de Castille auec Catherine de Lanclastre.*

*Comment estant encores le Roy Charles sur les frontieres de Iulliers,quelques pillars Allemans se getterent par vne nuit,sur vne partie de son camp,y prenans plusieurs prisonniers: comme le Roy,entrant au 21. de son aage, eut luy mesme le gouuernement de son Royaume, & comment,sachant la conclusion du mariage de Castille & de Lanclastre,enuoya vers le Roy d'Espaigne,pour luy remonstrer de ne faire nulles allianes à son préiudice.* CHAP. CXXXIIII.

ENcores estoit le Roy de France en Iulliers,ou sur les frontieres. Vous sauez( comme icy dessus est contenu)comment les conuenances&ordonnances se porterent entre le Roy de France & les Ducs de Iuilliers & de Guerles, & sur quel estat le departement

fut fait. Toutes gens se meirent au retour,& auint que,sur les frontieres d'Allemaingne & le departement des terres,vne nuict,qu'il faisoit moult cler de la lune, enuiron la minuict vindrent Allemans,robeurs &pillars:qui ne tenoient,ne faisoiét,ne tréue ne paix: mais vouloient tousiours aller à l'auantage,& estoient des gẽs, & dessous le Seigneur de Blanquenemen,& de messire Pierre de Cronebech.Ceux s'en vindrent,moult bien mõtez,auiser en l'ost,ou ils seroient le mieux leur profit: & passerent parmy le logis du Vicomte de Meaux:& le trouuerent,& ses gens,en bon conuenant.Ils passerẽt outre, puis retournerent,& sans sonner mot,allant & retournant:& se trairent là ou ils auoient leur embusche:& recorderent ce qu'ils auoient troué.Assez tost apres auint qu'vne grande route d'Allemans,pillars,vint:& se bouta dedans le logis des François,sur leur auantage:& en ruerent ius ie ne say quants(qu'ils trouuerent à la découuerte)& prirent quatorze Hommes-d'armes.La furent pris le Sire de la Viéuille,& le Sire de Montkrel,des ennemis.Ceste auenture eurent celle nuit,pour faire poure guet,&par mauuais gouuernement & conduite.L'endemain,quand les nouuelles furent seuës du Seigneur de la Viéuille & du Seigneur de Montbarel,qu'ils estoient pris,en furent courroucez tous ceux, ausquels la cognoissance en vint:& s'ordonnerent depuis plus sagement.Quand le Roy se departit de Iulliers & il se meit au retour,nul ne demoura derriere : & vindrent toutes les garnisons,messire Guillaume de la Trimoille & messire Seruais de Merande, & tous les autres:& se trairent les Brabançons en leurs lieux.Sur le chemin,& au retour,fut ordonné,par grande deliberation de Conseil,que le Roy de France(qui estoit en gouuernement de ses oncles,& auoit esté depuis le Roy son pere mort)prendroit le gouuernement & la charge de son Royaume,& s'en deporteroient ses oncles: qui auoient bien à quoy entendre ailleurs. Ià auoit il 20. ans accomplis: & entroit au 21.an. Ceste chose fut seuë,&publiée à chacun,si sembla à chacun bõne &raisonnable.Il me semble que le Roy fut à Reims le iour de la Toussaincts:& là tint sa feste, & ses oncles & son frere delez luy,& là vint la premiere cognoissãce aux Seigneurs,que le Roy de Castille& le Duc de Lanclastre auoient ensemble paix , & que le mariage se faisoit de la fille au Duc de Lanclastre au fils du Roy Iehan de Castille.Le Roy de France en gengla & en gaba son oncle,le Duc de Berry:& luy dit, Bel oncle,vous auez failly à vostre entente, vn autre vous depesche de la femme,que vous deuiez auoir.Quelle chose en dites vous?que vous en dit le courage?Le Duc de Berry respondit:& dit moult bien,Monseigneur,si i'ay failly là,i'adreceray ailleurs. Or commencerent à murmurer les François: & parler sur ce mariage,& à dire que point ne se faisoit sans grandes alliances, & que c'estoit vne chose moult préiudiciable,& qui au temps auenir pourroit trop grandement toucher,par plusieurs incidences,au Royaume de France,car(comme disoient ceux, qui en parloyent, & qui iusques au fond de la besongne venoiẽt)si Angleterre,Castille,& Portugal,estoyent d'vn accord & d'vne alliance,ces trois Royaumes,par mer & par terre,feroient, ou pourroient faire & donner,guerre,au Royaume de France.Ce seroit bon que le Roy en uoyast,& pourueust que ce mechant Roy d'Espaigne(qui s'accorde & allie maintenant à vn homme mort,car le Duc de Lanclastre n'auoit point de puissance, ne gens) ne fist nuls traittez,ne nuls accords,sans le Conseil du Roy de France: & s'autrement il le faisoit,le Roy luy mandast bien,qu'il le feroit aussi petit varlet, comme il'auoit faict grand Seigneur. Aussi n'a il maintenant à quoy entendre.Si nous viendroit ceste guerre de Castille bien à point,& boutast ce méchãt Roy,fils d'vn bastard,hors du Royaume de Castille:& le donnast à son frere,le Duc de Touraine:qui n'a pas de present trop grand héritage.Il le gouuerneroit & garderoit bien & sagement.Mais comment a il osé faire nul traitté de paix,ne d'accord,ne d'aliance,au Duc de Lanclastre, sans le seu & consentement du Roy de France?qui tant l'a prisé,aidé, honnoré, & auancé, qu'il eust perdu son Royaume:se la puissance & le sang de France n'eust esté.Il marchande bien,& ià a marchandé(mais qu'il soit ainsi,comme on dit)de luy honnir & deserter:& pour Dieu, qu'õ se deliure de luy remõstrer,& par hõme si croiable,qu'il cognoisse qu'il a mal-fait. Tant se multiplierent ces parolles,en imaginant & considerant toutes raisons, que les oncles du Roy,& le Roy de France & son Conseil,se meirent ensemble: & eurent conseil & arrest sur ces nouuelles,pour enuoier en Castille,deuers le Roy Iehan,en luy remonstrant & disant,de par le Roy de France,qu'il auisast & regardast bien à ses besongnes, & qu'il ne fust tel,ne si osé,qu'il fist nul traitté n'alliance aux Anglois, n'au Duc de Lanclastre, qui en riens fust préiudiciable à la couronne,n'au Roy de France:& s'il le faisoit, n'auoit fait,

*Surprise de quelque partie du cap du Roy, par pillars Allemans,sur son depart de Gueldres.*

*Le Roy Charles sixieme entre luy mesme au gouuernement de son Royaume sur le 21.an de son aage, au retour de Gueldres.*

*Mescõtentemẽt des François contre le Roy de Castille, pour le mariage de son fils et de la fille de Lãclastre.*

fait,n'en pensée de faire,qu'il fust tout seur que la puissance de France le reculeroit de tāt ou plus,qu'elle l'auoit auancé:& n'entendroit le Roy de France(c'est assauoir le Roy & les François)à autre chose,tant qu'ils l'auroient destruit.Or fut auisé & regardé, par grande deliberation de Conseil,qui feroit ce message:& fut dit qu'il y conuenoit homme hardy, & bien enlangagé(qui sagement & vaillamment remonstrast la parolle du Roy)&qu'on n'auoit que faire d'y enuoyer simplement,ny vn simple homme. On en nomma trois: le Seigneur de Coucy,messire Iehan de Vienne,Admiral de France, & messire Guy de la Trimoille,& de ces trois prendre l'vn il suffiroit, pour aller en Castille fournir ce voyage & message.Tout consideré,fut arresté que messire Iehan de Vienne le feroit: & chemineroit en Espaigne.Si luy fut dit du Roy,& de son Conseil.Admiral, ordonnez vous, & apprestez,vous ferez ce voyage:& ne porterez autres lettres presentement au Roy de Castille,fors de creance.C'est assez vous estes assez informé de la matiere,sur quoy & cōment on vous enuoye là:& dites bien à ce Roy d'Espaigne qu'il auise, ou face auiser, & qu'il lise,ou face lire,les alliances,ordonnances, & promesses,iurées & sellées, qu'il a de nous,& nous de luy:& retenez bien toutes les responses,qu'il vous fera, ne son Conseil: parquoy sur icelles nous nous puissions fonder & regler de raisons. L'Admiral respondit volontiers.Depuis ne demoura mie l'Admiral de France à Paris long terme, que toutes ses besongnes furent prestes.Si prit congé du Roy & de ses oncles:& se partit: & prit le chemin de Bourgongne,car il vouloit aller par Auignon,veoir le Pape,& son frere: ainsi qu'il fit. Nous nous souffrerons vn petit à parler de luy:& parlerons de Geoffroy Testenoire,& du siege qui estoit deuant Ventadour,ou dedans on l'auoit enclos.Mais auāt encores parlerons nous du Duc de Berry:qui si grād talent auoit de luy marier,qu'il le monstra en l'année,car il eut vne femme:& si vous diray quelle,& ou il se maria.

*Despesche de l'Admiral de France,pour aller en Castille Ambassadeur pour le Roy Charles,sur l'alliance ancienne de France et d'Espaigne.*

*Comment le Duc Iehan de Berry,oncle du Roy,ayant failly au mariage de la fille de Lanclastre, enuoya vers le Comte de Foix,pour auoir la fille du Comte de Boulongne,qu'il nourrissoit & gardoit.* CHAP. CXXXV.

QVand le Duc de Berry veit qu'il auoit failly à la fille du Duc de Lanclastre,il fut informé & auisé que le Cōte de Boulongne auoit vne belle fille(qui s'appelloit Iehanne) fille de Madame Helienor de Comminges:mais elle n'estoit pas delez le pere,ne la mere:ainçois estoit au pays de Bearn,delez le Comte de Foix,son grand amy & cousin: lequel Comte l'auoit nourrie,éleuée,& gardée bien-doucement,& nettemēt traittée,l'espace de plus de neuf ans,en son chastel à Ortais:& gouuernoit tout son estat,qu'oncques pere ne mere,qu'elle eust(puis que le gentil Comte la prit en garde & en nourrisson)n'y auoit riens mis:ne la Damoiselle n'auoit à nulluy riens cousté,fors au Comte de Foix.Si auoit esté par plusieurs requis & prié de son mariage:mais il n'y auoit voulu entendre: & respondit à ceux,qui luy en parloient,que la Damoiselle estoit encores trop ieune:& par especial messire Bernard,frere du Comte d'Armignac,en auoit fait prier & parler par plusieurs fois:& promettoit,que s'il l'auoit par mariage,la guerre seroit finie entre eux & luy du chalange de la terre de Bearn,& nonobstant toutes ces promesses,le Comte n'en fit compte:& respondit que sa cousine estoit trop ieune,mais il disoit autre chose à ses gēs: ainsi comme me dit messire Espaen du Lion. Ceux d'Armignac me veulent bien tenir pour beste:quand ils me requierent de mon dommage.Si ie leur donnoye ma cousine,ie les renforceroye,& si m'afoibliroye. Ià tiennent ils de force,& non de droit, la Comté de Comminges:qui est héritage de par sa mere,& sa tante,ma cousine de Boulongne.Ie vueil bien qu'ils sachent que ie ne la marieray ià en lieu,fors si fort & si puissant,qu'ils en seront tenus en guerre pour son héritage de Comminges,car il n'auoit de present à respondre,fors qu'à vn homme mort,le Cōte de Boulongne,son pere. Dont il estoit auenu que,quand le Comte d'Armignac & messire Bernard son frere veirent qu'ils n'y pouuoyent venir venant leur ante,Madame de Berry,ils en auoient parlé au Duc de Berry,&que ce seroit vn beau mariage pour Iehan de Berry son fils:dont le Duc auoit enuoyé suffisans messagers en Bearn,deuers le Comte de Foix, en priant, & tous mal-talens mis ius & pardonnez,qu'au temps passé auoient eus ensemble, il peust auoir la Damoiselle de Boulongne pour Iehan son fils,à cause de mariage:& que le Comte de Boulongne, pere de la Damoiselle,le vouloit,accordoit,& s'y assentoit.Le Comte de Foix auoit fait bonne chere aux Ambassadeurs:mais il s'estoit excusé: & disoit qu'elle estoit trop ieune: & aussi(quand la Cōtesse de Boulongne,sa cousine,la luy bailla & deliura,& meit en garde

*Ce que disoit le Comte de Foix à ses priuez, quand Bernard d'Armignac luy demandoit sa cousine de Boulongne en mariage.*

&en charge) elle luy auoit fait iurer, que sans son feu, il ne la marieroit ià, en lieu qui fust. Si vouloit tenir son serment, & de l'enfreindre nul ne le deuoit requerre: & ceste excusance mettoit auant le Cõte de Foix, car il sauoit bien que sa cousine de Cõminges (qui se tenoit au Royaume d'Arragõ, delez le Comte d'Vrguel, son frere) à nul de ceux d'Armignac elle point ne s'accorderoit. Parquoy les Ambassadeurs du Duc de Berry retournerent adonc, sans riens faire: & en l'absence d'eux, le Comte de Foix auoit dit (si comme dit messire Espaeng du Lion) Le Duc de Berry & son Conseil me veulent bien tenir pour beste & ignorant: quand il veut que ie renforce mes ennemis. Iehã de Berry est cousin germain à mes auersaires d'Armignac. Ce marché ne feroye iamais. Ie la marieroye auant en Angleterre (& ià en a on parlé) à messire Henry de Lanclastre, Cõte d'Erby, & fils au Duc de Lanclastre. Si ie ne cuydoye trop fort courroucer le Roy de Frãce, nul autre n'y viẽdroit, fors luy. Encores ne say ie quelle chose i'en feray: car auãt la marieroye ie là à ma plaisance, que nul de ceux d'Armignac l'eust à ma déplaisance: & à moy en est du faire, ou du laisser, ie n'ay que faire m'en melãcolier, ne soucier. Quand le Duc de Berry seut de verité, que le Duc de Lãclastre marioit sa fille au fils du Roy de Castille, & que ce mariage en nulle maniere il ne le pouuoit rompre ne briser, qu'il ne se fist, si fut cinq ou six iours fort penstf, & tant que les plus prochains de luy luy demanderent quelle chose il auoit. Il s'en découurit à eux: & leur dit son intention. Dont luy dirent ceux de son Conseil, Sire, si vous auez failly à la fille du Duc de Lanclastre, vous pouuez bien recouurer ailleurs, & en fille de grand Seigneur, & taillée d'estre grande héritiere au tẽps auenir: mais pour le present elle est encores trop ieune vn peu, contre vostre aage. Ie ne say si pour ceste cause le Comte de Foix (qui l'a en garde) la vous refusera. Est-ce la fille au Comte de Boulongne? dit le Duc de Berry. Ouy, Monseigneur, respondirẽt ceux de son Conseil. En nom Dieu (respondit le Duc) il y faudra essayer. Depuis ne demoura gueres de temps, qu'il escriuit au Comte de Foix, en luy signifiant moult doucement & moult honnorablement, qu'il luy enuoyeroit quatre Cheualiers especiaux, & grans Seigneurs (tels comme le Comte de Sancerre, le Sire de la Riuiere, messire Guy de la Trimoille, & le Vicomte d'Assy) & ces quatre seroiẽt si forts & si seurs, pour traitter du mariage de luy à la fille de Boulongne (qu'il auoit en garde) que bien luy deuroit suffire: mais que ce fust sa plaisance: & prioit en ses lettres, au Comte de Foix, que sur ce il vousist rescrire son intention: parquoy ses gens ne se trauaillassent pas en vain, ny ne perdissent leur peine.

*Le Duc de Berry escrit au Cõte de Foix, pour auoir de luy la fille de Boulongne en mariage*

Le Comte de Foix recueillit les messagers, qui ces lettres de traittez à entamer apporterent, moult liément: & rescriuit, par ceux mesmes, au Duc de Berry, que de ses nouuelles il estoit tout réiouy: & qu'il estoit appareillé de recueillir (fust en Foix, ou en Bearn) les Cheualiers dessus-nommez: mais qu'il eust l'accord du Comte de Boulongne, & de la Comtesse. Quand le Duc de Berry, au retour de ses messagers, ouit ces nouuelles, il fut tout réiouy: & exploita tout cest Yuer, puis à l'vn, puis à l'autre, pour auenir, sur l'Esté à ce mariage. Si ne sefirent pas les besongnes si tost, car bien sauoit le Duc de Berry, que le Comte de Foix n'estoit pas vn homme leger à entamer, & qu'il auroit moult de parolles retournées, auant que tous les proces fussent conclus. Si voulut sagement ouurer de ses besõgnes, & enuoya especiaux messagers deuers le Pape Clemẽt: qui cousin estoit mout prochain de la Damoiselle de Boulongne. Lequel Pape fut moult réiouy, quand il seut que sa cousine pouuoit estre si hautement mariée, comme au Duc de Berry, oncle du Roy de France: & escriuit le Pape au Comte de Foix, en luy signifiant moult honnorablement qu'il ne vousist pas varier aux traittez de ce mariage, car leur lignage en seroit trop refait. Le Comte de Foix receut lettres à tous lez, car bien sauoit dissimuler de telles besongnes: & tenoit toutes les parties en amour, le Pape & le Duc de Berry aussi, mais il n'y auoit si sage d'eux deux, ne de leurs Consaux, qui seust à dire quelle chose le Comte de Foix pensoit parfaitement. Nous nous souffrerons vn petit de ces besongnes: & parlerons du siége de Ventadour.

*Lettres du Pape Clement au Cõte de Foix, en faueur du mariage susdit.*

*Comment Geoffroy Teste-noire, ayant esté blecé par la teste en vne ecarmouche, fit quelque exces, qui le mena mourir: & du testament, qu'il fit par auant, ayãt substitué deux autres Capitaines en sa place.* CHAP. CXXXVI.

VOus sauez (si comme il est contenu cy-dessus en ceste Histoire) comment messire Guillaume de Lignac, & messire Iehan Bonne lance, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers d'Auuergne & de Limosin auoient assiegé le chastel de Ventadour, & Geoffroy

froy Teste noire dedans. Or est il si fort, que pour assaut, qu'on puisse faire, il n'est pas à conquerre: & par dedans il estoit pourueu de toutes choses necessaires, qu'il leur falloit pour sept ou pour huit ans: & n'eussent ils rien eu de nouuel. Les compaignons, qui deuāt estoient, & qui par bastides assiegé l'auoient, venoient à la fois ecarmoucher, du plus pres qu'ils pouuoient: & là, le siége pendant, il y eut faites maintes ecarmouches d'armes: & y en auoit à la fois de blecez des vns, & des autres. Or auint qu'à vne écarmouche, qui y fut Geoffroy Teste noire s'auança si auant, que du trait d'vne arbaleste, tout outre le bacinet & la coeffe furent percez: & fut nauré d'vn carrel en la teste, tant qu'il luy en conuint gesir au lict: dont tous les compaignons en furent courroucez: & le terme, qu'il fut en tel estat, les écarmouches cesserēt. De ceste bleceure, s'il se fust bien gardé, il eust esté tost guery: mais mal se garda, especialement de fornication de femme: dont cher l'achepta, car il en mourut, mais auant que la mort le prensist, il en eut bien la congnoissance: & luy fut dit qu'il s'estoit mal gardé, & qu'il estoit & gisoit en grand peril (car sa teste estoit apostumée) & qu'il vousist penser à ses besongnes, & à ses ordonnances. Il y pensa: & fit ses laiz, sur telle forme & par telle ordonnance, que ie vous diray. Tout premierement il fit venir deuant luy, & en sa presence, tous les souuerains compaignons de la garnison, & qui le plus estoient vsitez d'armes, & quand il les veit, il s'assit emmy son lict: & puis dit ainsi, Beaux Seigneurs & compaignons, ie congnoy que ie suis en grande auenture de mort. Nous auons long temps ensemble esté, & tenu bonne compaignie. Ie vous ay esté maistre & loyal Capitaine à mon pouuoir: & verroye volōtiers que de mon viuant eussiez vn Capitaine, qui loyaumēt s'acquitast enuers vous, & gardast ceste forteresse, car ie la laisse pourueuë de toutes choses necessaires, qui appartiennent pour vn chastel garder: de vins de viures, d'artillerie, & de toutes autres choses necessaires. Au surplus, ie vous prie que vous me disez entre vous tous, en géneral, si vo⁹ auez auisé, n'éleu, Capitaine: ne Capitaines, qui vous sache, ou sachent, mener & gouuerner en la forme & maniere que Gés-d'armes auentureux doyuent estre menez & gouuernez. Car ma guerre a esté telle: & au fort ie n'auoye cure à qui. Dont sur l'ombre de la guerre & querelle du Roy d'Angleterre ie me fi informer, plus que de nul autre, car ie me suis tousiours tenu en terre de conquest: & là se doyuent traire & tousiours trouuer compaignons auētureux, qui desirent armes, & qui desirent eux auancer. En ceste frontiere icy a bon pays & rendable: & y appendent grande foison de bons pactis: quoy qu'à present les François nous facent guerre, & tiennent siége. Mais ce n'est pas à tousiours durer. Ce siége & ces bastides rompront vn iour. Or me respondez à ce propos, dont ie vous parle, si vous auez Capitaine éleu, ne troué, entre vous trestous. Les compaignons se teurent vn petit: & quand il veit qu'ils se taisoient, il les refreschit de douces parolles & nouuelles, en leur disant, Ie croy bien qu'en ce, que vous demande, vous auez petit pensé: & moy estant en ce lict, ay pensé pour vous. Sire (respondirent ils lors) nous le croyons bien: & il nous sera plus acceptable & agreable, se de vous vient, que de nous: & vous le nous direz, s'il vous plaist. Ouy (respondit Geoffroy Teste-noire) ie le vous diray & nommeray. Beaux Seigneurs (dit Geoffroy Teste noire) ie say bien que vous m'auez tousiours seruy & honnoré (ainsi comme on doit son souuerain & Capitaine) & i'auroye trop plus cher (se vous l'accordez) que vous ayez Capitaine, qui descende de mon sang, que nul autre. Veez cy Alain Roux, mon cousin, & Pierre, son frere: qui sont bons Hommes-d'armes, & de mon sang. Si vous prie qu'Alain vueillez retenir à Capitaine, & luy iurer, en la presence de moy, foy, obeissance, amour, seruice, & loyauté, & aussi à son frere, mais toutesfois ie vueil que la souueraine charge soit sur Alain. Ils respondirent, Sire, volontiers: & vous l'auez bien éleu & choisi. Là fut de tous les compaignons Alain Roux sermenté: & aussi fut Pierre son frere. Quand toutes ces choses furent faites & passées, Geoffroy Teste noire parla encores: & dit. Or bien, Seigneurs, vous auez obeï à mon plaisir. Si vous en say gré: & pource ie vueil que vous partissez à ce que vous auez aidé à conquerir. Ie vous dy qu'en cest arche, que veez là (& lors la monstra à son doy: & dit) il y a iusques à la somme de trente mille frācs. Si en vueil ordonner, donner, & laisser à ma conscience: & vous accomplirez loyaumēt mon testament. Dites ouy. Et ils respondirent tous, Sire ouy.

*Parolles de Geoffroy Teste-noire à ses compaignōs, estāt au lict de la mort.*

*Nouueaux Capitaines baillés aux cōpaignōs de Vétadour par Geoffroy Teste-noire.*

*Testament de Geoffroy Teste-noire.*

Tout premierement (dit Geoffroy) ie laisse à la chapelle Sainct George (qui sied au clos de ceans) pour les reparatiōs & reedificatiōs, mille & cinq cens frans. En apres à m'amie qui loyaumēt m'a seruy, deux mil cinq cens frācs. En apres à Alain Roux, vostre Capitaine, quatre mille francs. Item à mes varlets de chambre cinq cens francs. A mes officiers,

mil & cinq cens francs. Item le surplus ie laisse & dône ainsi comme ie vous diray. Vous estes (comme il me semble) enuiron trente compaignons d'vn fait & d'vne emprise: & deuez estre freres, & d'vne alliance, sans debat & riotte, n'estrif, entre vous. Tout ce, que ie vous ay dit, vous trouuerez en l'arche: Si departez entre vous trente le surplus bellement & si vous ne pouuez estre d'accord & que le Diable se mette entre vous, veez la vne hache, bonne & forte, & bien trenchant, rompez l'arche: & puis en ayt, qui auoir en pourra. A ces mots ils respondirent tous: & dirent, Sire, & maistre, nous serons bien d'accord. Nous vous auons tant douté & aimé, que nous ne romprons mie l'arche: ny ne briserons ià chose, que vous ayez ordonnée & commandée. Ainsi, que ie vous compte, fut du testament Geoffroy Teste-noire: & ne vesquit depuis, que deux iours: & fut enséuely en la chappelle de Saint-Geoge de Ventadour. Tout son laiz fut accomply, & les trente mille francs departis à chacun, ainsi que dit & ordonné l'auoit: & demourerent Capitaines de Ventadour Alain Roux & Pierre Roux freres. Pour ce ne se leuerent pas les bastides, qui se tenoient à lenuiron: ne les écarmouches ne laisserent à se faire moult souuent. Toutesfois de la mort Geoffroy Teste-noire (quand les compaignons d'Auuergne & de Limosin le seurent, Cheualiers & Escuyers) ils en furent † tous réiours: & ne douterent pas tât le demourant, car il auoit esté en son temps trop douté, & grand Capitaine, pour sagement sauoir guerroyer, & tenir garnisons. Or reuenon au Duc de Guerles aussi vn petit: & compton quelle chose luy auint en celle saison. I'en vueil vn petit parler: pourtant qu'il m'a ensongné icy dessus à traitter de ses besongnes, & qu'il fit le Roy de France, ses oncles, son frere, & les Nobles de France, venir si auant, que iusques à l'entrée de son pays, & bellement se porta entre eux, car il se partit de celle guerre, à petit de son dommage.

*Trépas & sepulture de Geoffroy Teste noire Capitaine de Ventadour.*

*† Entêdez du parti Francois*

*Comment le Duc de Guerles fut fait prisonnier en allant en Pruce, & comment, ayant esté deliuré par les Cheualiers de Pruce, neantmoins alla puis apres retrouuer son Maistre, pour garder sa foy.* CHAP. CXXXVII.

QVand le Duc de Guerles veit que toutes Gens-d'armes s'estoient retraits, & qu'il n'estoit plus nulles nouuelles, & estoit appaisé à la Duchesse de Brabât & à tous ses ennemis (parmi la composition & ordonnances, qui faites estoient telles, qu'il deuoit rendre la ville de Grane sur certains points & articles, qui ordonnez estoient entre le Duc de Bourgongne, la Duchesse de Brabant, & luy & s'en deuoit côclurre & determiner dedans l'an ensuyuant) il regarda que, pour employer son temps (car non plus ne sauoit il riens que faire en son hostel) il s'en iroit en Pruce. Si ordonna ses besongnes: & s'accointa & accompaigna de Cheualiers & Escuyers de son pays, & d'ailleurs aussi: & se meit au chemin, pour faire ce voyage, enuirô † les Octaues Saint-Martin: & cheuaucha parmi Allemaigne: & par tout ou il venoit, & ou il passoit, on luy faisoit bône chere: & tant alla, & si auant, qu'il vint en la terre de Pruce. Ne say par quelle incidence il auint: mais on fit vn guet sur luy, par les champs, & sur ses gens: & luy vindrent courir sur Gens-d'armes (dont point ne se doutoit) & le ruerent ius, & tous les siens: & perdirent tous leurs cheuaux, armeures, vaisselle, or, & argent: & furent menez tous prisonniers à vne ville: & fiancerent chacun, qui taillé estoit de ce faire, foy, prison, & fermêt, enuers ceux, qui les ruerent ius, & par especial le Duc de Guerles fiança prison, par foy, obligation, & serment, enuers vn Escuyer, qui s'appelloit Arurant (son surnom ne say ie pas) & furent le Duc de Guerles & ses gens menez en vne forte ville, en la terre du Duc de Stulpe: non que le Duc personnellement y fust. De cela ne fu ie pas informé si auant. Quand les haux Maistres de Pruce entendirent ces nouuelles, que le Duc de Guerles sur son chemin, en là venant, auoit esté rué ius, si en furent durement courroucez: & dirent que la chose n'en demourroit pas ainsi, & que trop à grand blasme leur tourneroit celle emprise. Si firent tantost leur mandement grand: & s'en partirent de Cammisberge, & s'en vindrent, à effort de Gens-darmes deuers la ville, ou le chastel, là ou on tenoit en prison le Duc de Guerles. Quand cest Escuyer, qui son Maistre estoit, fut informé de ceste cheuauchée, si se douta, & s'auisa qu'il ne se tiendroit point en ce chastel: mais se departiroit, car trop mal luy iroit, se repris & attrapé estoit, mais, auant son departement, il s'en vint au Duc de Guerles: & luy dit ainsi, Duc de Guerles, vous estes mon prisonnier, & ie suis vostre Maistre. Vous estes vn gentil-homme, & loyal, vous m'auez, conuenancé & iuré par foy (quelque part que ie iroye, ou voudroye aller) que vous me suyuriez. Ie ne say si vous auez mandé le haut

*Le Duc de Gueldres & ses gens deualisez, & faits prisonniers en allant en Pruce.*

Maistre de Pruce. Il vient cy efforcément:& ne suis pas conseillé de l'attendre. Demourez, si vous voulez. I'emporte vostre foy auecques moy. Le Duc de Guerles à ces parolles ne respondit rien:& l'Escuyer monta:& se partit:& se meit en lieu & en place, fors assez. Mais à son departement il dit ainsi encores au Duc de Guerles. Vous me trouuerez en tel lieu. Si luy nomma vn chastel, fort durement, & hors du chemin. Quād il se fut departy & mis à sauueté, le haut Maistre de Pruce, à tout puissance de gēs, vint là ou le Duc de Guerles estoit. Nul ne luy alla au deuant, pour le deffendre. Il le deliura de là ou il estoit, & tous ses gens aussi, qui là estoient:& s'il y eust trouué l'Escuyer qui pris l'auoit sans faute il l'eust mis à mort. Si s'en retournerēt vers sa ville de Cammisberge:& s'y retira, & le Duc de Guerles en sa compaignie. Or vous diray qu'il auint de ceste besongne. Bien est verité qu'il en fut grans nouuelles en plusieurs pays, & especialement en Allemaigne & en parla on en plusieurs manieres: & venoient à grand merueille aux Seigneurs, qui les ouirent recorder. Quand le Duc de Guerles fut venu à Cammisberge (qui deliuré auoit esté par la forme & ordonnance, que ie vous dy) & il eut pensé & imaginé sur ses besongnes, & comment cest Escuyer l'auoit fiancé par foy obligée, & quelle chose il auoit dit à son departement, il fut moult emerueillé:& dit en soy-mesme que nullement il ne pouuoit veoir qu'il fist loyauté, ne s'acquitast bien de sa foy:& dit au haut Maistre de Pruce, qu'il ne vouloit là plus seiourner, ne pour chose, qu'on luy sceust dire ne monstrer (fust par dispensation, absolution, n'autrement ) il ne se voulut abstenir, qu'il ne se departist, de là, & mist au chemin:& s'en alla en la ville & lieu, ou son Maistre, qui pris & fiancé l'auoit, demouroit: dont toutes gens, qui en ouirent parler, luy tournerent à grande vaillance. Quand ces choses vindrent à la congnoissance de ses prochains & des Guerlois, & qu'ils veirent la volonté du Duc leur Seigneur, si traitterent de sa deliurance: & fut deliuré par le moyen de ce Duc de Stulpe: qui y rendit grande peine: & nonobstant tout ce auant que ce Duc de Stulpe consentist que le Duc de Guerles issist hors de danger, & de sa terre, il conuint qu'il iurast & seellast, que pour tousiours & à iamais, de ceste prise luy ne ses hoirs, n'homme de sa terre, ne pourroit prendre vengeance, par voye de dissimulation, n'autrement:& ainsi se departit le Duc de Guerles, mais il eut en celuy an telle auenture. Or retournerons nous à messire Iehan de Vienne, Admiral de France: & conterōs quelle chose il fit, ne cōment il parla au Roy de Castille, de par le Roy de France.

*Deliurance du Duc de Guerles & de ses gens par le Maistre de Pruce.*

*Le Duc de Gueldres s'acquitte enuers celuy qui pris l'auoit, retournant en sa prison.*

*Le Duc de Gueldres deliuré par consentement de son Maistre*

*Comment messire Iehan de Vienne, ayant faict son ambassade au Roy de Castille, en eut responce & depesche:& cōment ce Roy & le Duc de Lanclastre procederent en leurs alliances de mariages, & comment le Comte d'Arondel, auecques son armée de mer, se retira en Angleterre, apres auoir fait quelque course sur la coste de Normandie.*

CHAP. CXXXVIII.

TAnt exploita ledit Admiral de France par ses iournées, qu'il entra en Castille:& demanda du Roy, & là ou on le trouueroit. On luy dit que par vsage il se tenoit volontiers à Burgues. Il cheuaucha celle part:& fit tant: qu'il y arriua. Si descendit à son logis:& se refreschit, & appareilla, pour aller au Palais du Roy. Si tost que ceux de l'hostel du Roy seurent que l'Admiral de France estoit là venu, si le recueillirent, selon l'vsage du pays, moult honnorablement, pour l'honneur & amour du Roy de France (auquel lon se sentoit grandement tenu) & fut mené en la chambre du Roy. Moult liément le receut le Roy de Castille:& lors messire Iehan de Vienne luy bailla ses lettres. Le Roy les prit, & les leut, & appella son Conseil à vne part:& furent veuës & leuës. Quand on veit que creance y auoit, on appella l'Admiral:& luy dit, on, qu'il parlast, & qu'il remonstrast ce, pourquoy il estoit là venu. Il (qui tout prest estoit) dit ainsi, par beau langage aorné, Sire Roy, & vous tous de son Conseil, le Roy de Frāce m'enuoye par-deuers vous pour cause de ce qu'il luy est venu en congnoissance, que vous mariez vostre fils à la fille du Duc de Lanclastre, & vous sauez que ceste partie, ou vous vous aliez, luy est contraire & auersaire:& vient à grande merueille au Roy de France, & à son Conseil.

Comment vous pouuez recueillir, ouyr, n'entendre à nul traitté du monde, de Mariage ou autre, sans le sceu de mes tresredoutez Seigneurs le Roy nostre Sire & son conseil, car ils diēt ainsi, & est vray, qu'on ne peut marier ses enfans, sans cōionction & alliance de grande paix & amour. Si vous mande, par moy, que vous auisez bien de faire, ou d'auoir fait, de pēser, ou d'auoir pēsé, chose aucune, qui soit préiudiciable au Roy de Frāce

*Arriuee de l'Admiral de Vienne en Castille, pour Ambassadeur du Roy de France.*

*L'Admiral de France declaire sa charge au Roy de Castille.*

parquoy les obligations & alliances,qui sont iurées & seellées du Roy Henry,vostre pere,& des Prelats, Nobles,& citez de ce Royaume, ne soient en riens enfreintes ne corrompues,car s'il estoit seu,n'ouuert,vous seriez encouru en sentence de Pape, d'excommunication,& peine impardonnable, & en l'indignation du Roy & de tous les Nobles de France:& les trouueriez,auec le blasme que vous encouuriez & receuriez, les plus grans ennemis. C'est la parolle du Roy de France & de son Conseil: qu'ils vous mandent.

*Promesse de Prompte depesche à l'Admiral de France, par le Conseil de Castille.*

Quand le Roy de Castille & vne partie de son Conseil,qui là estoient, entendirẽt & eurent ouie la parolle du Roy de France ainsi parler,& si viuement,ils furent tous ébahis:& regarderent l'vn l'autre:& n'y eut oncques homme,qui releuast le mot, ne fist response.Toutesfois vn Euesque,qui là estoit,respondit:& dit ainsi. Messire Iehan,vous estes nouuellement venu en ce pays:& le Roy & nous voyons volõtiers que bien y soyez venu.Beau Sire,le Roy a bien ouy & entendu ce,que vous auez dit & parlé. Si en aurez hastiuement response, dedans vn iour ou deux, telle que vous vous en contenterez. Il suffit,respondit messire Iehan de Vienne.A ces mots il prit congé du Roy & de son Cõseil,& se retrait en son hostel:& me fut dit que messire Iean de Viẽne seiourna la plus de sept iours,sans auoir response:mais estoient les choses trop dissimulées,& tant,qu'il s'en melancolia,car point ne veoit le Roy:mais se tenoit tousiours en ses chãbres,sans se mõstrer.

*Response du Conseil de Castille à l'Admiral de Vienne Ambassadeur de France.*

Quand messire Iehan de Vienne veit qu'il n'en auroit autre chose,il en parla à ceux du Conseil du Roy:ausquels il parloit à la fois:& dit qu'il se departiroit sans response.On se douta de ceste parolle,& qu'il ne fist ce,qu'il disoit,& de fait,il l'eust fait. Si fut vn iour appellé:& luy fut response faite sur telle forme,qu'il dit au Roy de France,& à ceux qui l'auoient la enuoyé,qu'ils ne fussent en nulle suspectiõ du Roy de Castille,ne de son Cõseil,car ils n'auroient,ià,ny ne feroient ià,au Roy d'Angleterre chose, qui peust briser, n'entamer,ne chanceler,par quelque voye que ce soit, les alliances qui estoient iurées, escrites,& seellees,entre France & Castille. Mais si le Roy de Castille marioit son fils à la fille du Duc de Lanclastre,& faisoit paix à luy,du costé de la chalange : que le Duc demandoit au Royaume de Castille,de par sa femme)tout son pays,generalement,luy cõseilloit:s'y assentoit,& le vouloit:& de ce ne deuoit il pas deplaire au Roy de France, n'à son conseil.Car tousiours,& en toutes choses,le Roy de Castille vouloit demourer( & aussi faisoient ses gens)conioinctement,par ferme ordonnance & alliance, auec & delez le Roy de France & les François.

*Le Roy de Castille et le Duc de Lanclastre procedent en leur mariage & alliance.*

Telle fut la substance & la response, que messire Iehan de Vienne rapporta en France:& le Roy de Castille & le Duc de Lãclastre procederent auant en leur mariage:& firent paix amiablement ensemble, par le moyen des traitteurs de Castille,dessus-nommez,car le Duc de Lanclastre se tenoit tousiours en la marche de Bordeaux: & vint de Bayonne à Bordeaux, & la Duchesse, & leur fille: ou ils furent receus à grãde ioye(car on les desiroit au pays)& puis vint de Bordeaux à Libourne.

*†Il arriua à Ortais le iour Sainte Catherine en l'ã 1388 qu'il poursuit ici cõme il dit au prem. cha. de ce present Volume.*

Quãd les vrayes & certaines nouuelles venues furent,& sceuës en l'hostel du Comte de Foix, que le Roy de Castille s'accorderoit & appaisoit au Duc de Lanclastre,& marioit son fils à sa fille,& luy donnoit grande terre & grand pays en Castille, & moult nombre de florins, enuiron deux cens mille nobles,si en fut le Comte moult emerueillé ( car pour ce temps i'y † estoye)& dit le Comte de Foix,Ce Roy de Castille est vn grand chetif, car il a fait paix à vn homme mort,car ie say bien(dit il)que le Duc de Lanclastre estoit en tel party,& en tel danger,qu'il ne se pouuoit aider.Par ma foy(dit le Comte) il y a vn sage hõme au Duc de Lanclastre:& vaillamment & sagement il s'est porté de ceste guerre.

*Le Cõte d'Arrondel descendu en Normandie.*

Or auint qu'enuiron Noel l'armée du Comte d'Arondel(qui toute l'année s'estoit tenue sur mer,vaucrant & frontenant le pays de Bretaigne,de la Rochelle,de Xainctõge,& de Bordelois)s'auala en Normandie,& passa deuant Karentem:mais auant auoient ils pris terre à Cherbourg:& vouloient là faire aucunes armes au pays.De la ville & garnison de Karentem estoient gardiens,& souuerains pour ce temps, le Sire de Hambre & le Sire de † Coucy:& auec eux il y auoit grande foison de Cheualiers & Escuyers de Normandie.

*†Il a desia dit quelquesfois ainsi,mais ie doute qu'il n'y faille Torci.*

Quand le Comte d'Arondel,& sa route,entendit que la ville de Karentẽ estoit biẽ pourueuë & garnie de bõs Gens-d'armes,si passerent outre,car ils venoient biẽ qu'à l'assaillir ils pouuoiẽt plus perdre que gaigner,& s'en vindrẽt à vne autre ville,assez pres de la(qui s'appelle Thorigny)& l'assaillirent,& prirent par force,& la pillerent,& y cõquirẽt moult grand auoir,& emmenerẽt grande foison de prisonniers,& puis vindrent deuant la bonne ville & cité de Bayeux,& furẽt iusques aux barrieres, mais point n'y assaillirent fors que d'vne seule écarmouche,& passerẽt les Anglois les Guez S.Clemẽt,& firent moult

grand

grand dommage au pays,car ils y ſeiournerent quinze iours,ou enuirō:ne nul ne leur alla au deuant.Si eſtoit le Mareſchal de Blainuille en Normandie:mais il n'eſtoit pas ſignifié de leur venue,car ſ'il l'euſt ſceu,il y euſt pourueu.Quand les Anglois eurent fait leur voyage & leur empriſe,& porté au pays de Normandie dōmage de biē cent mille frācs ils ſe retrairent bien & ſagement:& paſſerent les Guez:& retournerent à Cherbourg: & meirent tout leur conqueſt à ſauueté,& à leur nauie:&quand ils eurent vent à volonté,& leurs vaiſſeaux furent chargez,ils entrerent dedans:& ſe deſancrerent: & puis prirent le parfond:& retournerēt en Angleterre:& arriuerent à Hantonne. Ainſi en celle ſaiſon ſe porta ſur mer,& ſur les bandes de mer,l'armée du Comte d'Arondel. *Retour du Cōte d'Arondel en Angleterre.*

*Comment meſsire Louis de Sancerre alla veoir le Comte de Foix à Ortais: & comment deuant le Duc de Lanclaſtre:à Bordeaux,ſe firent faits-d'armes,de cinq François et de cinq Anglois.* CHAP. CXXXIX.

EN ce temps ſe tenoit meſſire Louis de Sācerre,Mareſchal de France, en Languedoc, en la marche de Toulouze & de Carcaſſonne: & ſauoit bien les traittez, qui eſtoient faits entre le Duc de Berry & le Comte de Foix,pour le mariage de la fille au Comte de Boulongne:que le Duc de Berry vouloit auoir:quoy que la Damoiſelle fuſt moult ieune. Si eut affection le Mareſchal de France d'aller veoir le Cōte de Foix:& croy(ſelon que ie fu informé de ſes gēs à Ortais, car là me trouua il enuiron Noel, quand il vint) que le Roy de France l'y enuoya.Ie vous diray à quelle inſtance.Le Roy de Frāce,pour ce tēps eſtoit ieune:& volontiers trauailloit:& encor n'auoit il point eſté en Languedoc: qui eſt vn treſgrand pays,& rēpli de citez,de villes & de chaſteaux:& pour lors eſtoit tout gaſté. Car le Duc de Berry & ſon Conſeil(qui le gouuernement en auoient eu) l'auoient trop durement appouri & gaſté,par tailles & par oppreſſions:dont les plaintes eſtoiēt venues iuſques au Roy, pour ce point qu'il eſtoit nouuellement entré en la domination de ſon Royaume:&auoit dit qu'il vouloit aller en Lāguedoc,viſiter le pays,&auſſi le Pape:qu'ōcques il n'auoit veu:& auſſi en ce voyage il vouloit veoir le Comte de Foix: duquel il auoit tant ouy parler,pour les largeſſes & les vaillances de luy.Si ſe meit au chemin le Mareſchef meſſire Louis de Sancerre:& ſe partit de la cité de Toulouſe, bien à cinq cens: cheuaux:& cheuaucha tant,qu'il vint à Tarbe en Bigorre:& de là à †Morelois en Bearn. Le Comte de Foix(qui eſtoit ſignifié de ſa venue)en fut tout réiouy:& commanda à ſes Maiſtres-d'hoſtels que ſa ville d'Ortais fuſt tresbiē appareillée,pour l'y receuoir:car ſa venue luy plaiſoit trop grandement. On fit le commandement du Comte: & furent les hoſtels ordonnez pour ſes gens. Car il deſcendit au chaſtel d'Ortais: & alla promptement le Comte de Foix à l'encontre de luy,ſur les champs, à plus de trois cens cheuaux: & le recueillit grandement & liément:& fut à Ortais meſſire Louis de Sancerre enuiron ſix iours:& là dit ledit meſſire Louis au Comte de Foix,que le Roy auoit grande affectiō de venir en Languedoc,& de le veoir.Le Comte de Foix reſpondit: & dit, Bonne foy,il ſoit le bien venu:& auſſi le verroy-ie volontiers.Voire,Sire(reſpōdit meſſire Louis) mais c'eſt l'intention du Roy qu'il voudra,à ſa venue,ſauoir plainement, & ouuertement, lequel vous voulez tenir,François,ou Anglois, car touſiours vous vous eſtes diſſimulé de la guerre:& point ne vous eſtes armé, pour priere, ne pour mandement, que vous ayez eu. Haa, meſſire Louis,dit le Comte de Foix,grand mercy:quand de celle choſe m'auez parlé & auiſé.Si ie me ſuis excuſé & deporté de non moy armer,i'ay eu, à iuſte entendement,cauſe, car la guerre du Roy de France & du Roy d'Angleterre ne me regarde en riens. Ie tien mon pays de Bearn de Dieu,& de l'eſpée,& de ligne. Si n'ay que faire de me bouter en ſeruitude,ne rancune,vers l'vn Roy ne l'autre: & bien ſay que mes auerſaires d'Armignac ont bien fait leur pouuoir de me mettre en la mal-vueillance, & indignation de l'vne partie & de l'autre. Car, auant ce que le Prince allaſt en Eſpaigne, par l'information du Cōte d'Armignac il me voulut faire guerre:& en eſtoit en treſgrande volonté:ſe meſſire Chandos ne l'euſt briſée. Toutesfois,la Dieu mercy, ie me ſuis touſiours tenu & gardé,au plus-courtoiſement que i'ay peu:& feray,tant comme ie viuray:& apres ma mort, les choſes voiſent & tournent ainſi,comme elles deuront aller.

*† A ce qu'il dira tātoſt, il me sēble qu'il faut icy Ortais.*

*Le Mareſchal de Sancerre à Ortais, vers le Comte de Foix aucunement de la part du Roy Charles.*

*La Comté de Bearn tenue de Dieu & de l'eſpée.*

Ainſi ſ'ebbattirent enſemble,le terme que le Mareſchal de France fut là,le Comte de Foix & ledit Mareſchal:& quand il print congé,le Comte de Foix luy fit donner vn tres beau courſier,& vn tresbeau mulet, & vn tresbeau rouſſin,tous enſellez treſrichement, & à meſſire Robert de Challus,qui là eſtoit,& à meſſire Richard Dauphin, & aux Che-

*Present du Cōte de Foix au Mareschal de Sanxerre, à son depart d'auec luy.*

ualiers du Mareschal, à chacun d'eux cens francs, & à cinq Escuyers, à chacun cinquante francs. Dont prit congé le Mareschal, du retourner vers Toulouze: & ie vouloye retourner aussi auecques luy, mais le Comte de Foix ne le voulut consentir: & me dit que ie demoureroye encores. Si me conuint demourer, & attendre sa volonté: & messire Louis se departit d'Ortais: & se meit à chemin vers Tarbe: & le conuoyerent le Seigneur Dauphin de Bigorre, & de l'hostel du Comte de Foix, messire Pierre de Calestā, Cheualier.

*† Il veut dire au renouuellement de l'an, qui mesmemēt fut compté 1389.*

En ce temps, & enuiron l'an † neuf, eut à Bordeaux sur Gironde vn fait-d'armes, deuant le Duc de Lanclastre, de cinq Anglois de son hostel, & de cinq François: dont les aucūs estoient de l'hostel du Mareschal de France. Premierement, de messire Pecton d'Allagine, Gascon-Anglois, contre messire Morice Manniguet, François: secondemēt, de messire Arragon Raymon, Anglois, contre le Bastard de Chauuigny, François: tiercement, de Louis Malapus, Capitaine d'Aiguemortes, François, contre Iacquemin Corne-de-Cerf. Quartement, d'Archambaud de Villiers, François, contre le fils du Seigneur de Chaumont, Gascon-Anglois. Quintement, de Guillaume Foucaut, contre le frere du Seigneur de Chaumont, Anglois: & vous dy que, pour ces armes veoir faire, plusieurs Cheualiers & Escuyers de Bearn, & de l'hostel du Comte de Foix, se meirent au chemin & ie me mey en leur compaignie (car d'Ortais iusques à Bordeaux, n'a que vingt & quatre lieuës) & veismes faire les armes: qui furent faites deuāt Saint-Andry, present le Duc de Lanclastre, la Duchesse, leur fille, & les Dames & Damoiseilles du pays: & n'estoient pas les armez tous ensemble: mais chacun à son pareil, à part luy. Si estoient les armes de trois coups de glaiue, de trois coups d'espee, & de trois coups de haches & de trois coups de dagues, & tous à cheual: & y meirent trois iours: & les firent bien & à point: & n'y eut nul des dix blecez, mais messire Raymon occit le cheual du Bastard de Chauuigny: dōt le Duc de Lanclastre fut durement courroucé: & en blasma moult le Cheualier (pourtant qu'il auoit porté sa lance trop bas) & en fit tost rendre vne des siens au Bastard.

Ainsi se porterent les armes: & puis se departirent toutes gens: & se meirent au retour chacun en son lieu.

*Comment la Duchesse de Lanclastre mena sa fille en Castille, pour la marier au fils du Roy, & comment ayant troué les os de son pere, les fit porter en la cité de Sebille, & inhumer auecques Royal obseque.* CHAP. CXL.

ASsez tost apres s'ordonna la Duchesse de Lanclastre, pour aller en Castille, & pour y mener sa fille (qui deuoit auoir, par mariage, le fils du Roy de Castille) & estoit l'intention de la Duchesse, qu'à son entrée & venue en Castille, elle iroit tout premieremēt à Montiel (ou la bataille fut iadis du Roy Dampietre, son pere à l'encontre du Roy Henry de Castille, & de messire Bertrand du Glesquin) & feroit iuste enqueste là ou le corps son pere pour ce temps fut enséuely: & feroit défouir les os, qu'ō trouueroit, & apporter en la cité de Sebille: & là de-rechef le feroit enséuelir richemēt & puissamment: ainsi cōme à Roy appartenoit. Quand ce vint l'entrée du mois de † Mars (que le soleil commenmence à monter, & les iours à croistre, & le beau temps à venir) la Duchesse de Lanclastre & son arroy, tout prest pour elle & pour sa fille, se departit de Bordeaux, & vint à Bayōne: & la prit congé d'elle le Duc de Lanclastre (qui s'en retourna à Bordeaux) & les Dames se meirēt à chemin vers Dap la cité: & tant exploiterent, qu'elles y vindrent: & furēt receuës moult grandemēt, car la cité de Dap est obeissante au Roy d'Angl. Si furent là, & s'y reposerent deux iours: & puis passerēt parmi la terre des Bascles, & les pas de Ronceuaux: & entrerēt en Nauarre: & vindrēt en Pāpelune: & trouuerēt le Roy de Nauarre: & la Royne: qui les recueillirent moult grandement & honnorablemēt, car la Royne de Nauarre: pour ce temps estoit sœur au Roy de Castille. La Duchesse de Lanclastre & sa fille meirēt, à passer le Royaume de Nauarre, plus d'vn mois, car elles seiournoient par plusieurs fois auecques le Roy & la Royne: & tout par tout, pour elles & leurs gens, estoient leurs fraiz payez. Et apres elles entrerent en Espaigne: & la trouuerent les gens, du Roy de Castille, à l'entrée du Royaume: qui les recueillirēt liémēt, car pour ce faire ils estoiēt enuoyez de toꝰ les Royaumes d'Espaigne, * & se deuoit le ieune fils apeller Prince de Galice. Quand toutes ces choses furent faites, renouuellees, & cōfermées, & le mariage confermé, la Duchesse laissa sa fille delez le Roy, & son ieune mary, qui auoir la deuoit: & qui auoit enuiron huict ans. Elle prit congé du Roy, pour aller à Mōtiel si cōme elle

*† De l'an 1389 à ma mode.*

*Arriuee de la Duchesse de Lanclastre & de sa fille à Pampelune*

** Annot. 13.*

elle auoit proposé. Le Roy luy donna:& la fit accópaigner des plus grãs de sa court. Elle vint à Mótiel:& fit tant, par sa iuste enqueste, qu'elle seut de verité, là ou fut iadis son pere enséuely, si-cóme vous sauez:& aussi il est contenu en nostre Histoire cy-dessus. Si fut defouy,& les os pris,& lauez,& embasmez,& mis en vn cercueil,& portez en la cité de Sebille:& vindrent toutes les processions à l'encontre,& au deuant, au dehors de la cité. Si furẽt en l'Eglise cathedrale ces os portez,& là mis bien & reueremment: & luy fit on tressolennellement obseque: & y fut le Roy Iehan de Castille,& son fils, le ieune Prince de Galice:& la greigneur partie des Prelats & Barons. Apres l'obseque fait, chacun s'en retourna en son lieu. Le Roy de Castille s'é vint au Val-de-Sorie,& son fils& sa fille auec luy:& la Duchesse de Lanclastre s'en alla à Medine de Camp, vne bóne ville & grosse cité (dont elle estoit dame, par la confirmation de la paix)& se tint là vn temps. Nous nous souffrerons à parler d'elle & de Castille, tant que temps & lieu seront:& parlerons du mariage du Duc de Berry,& aussi d'autres incidences, qui s'ensuiuent.

*Obseque & sepulture des os du feu roy Pietre de Castille, par la diligence de Clemence sa fille, duchesse de Lanclastre.*

*Commẽt le Duc de Berry pratiqua si bien vers le Comte de Foix, qu'il luy enuoya sa cousine de Boulongne: laquelle il espousa incontinent.* CHAP. CXLI.

LE Duc de Berry (qui eut espousé Madame Iehãne d'Armignac, sa premiere femme, trépassée de ce siecle) auoit grãd' imagination (& bien le monstra) que secondemẽt il fust marié: car si tost cóme il peut veoir qu'il eut failly à la fille de Lãclastre, il ne fut aise: mais meit Clercs en euure,& messagers, pour enuoyer deuers le cóte Gastó de Foix: qui auoit en garde la fille au Cóte de Boulongne,& auoit euë, plus de neuf ans. Or pourtant que le Duc de Berry à ce mariage ne pouuoit venir, fors que par le danger du Comte de Foix (car, au fort, ledit Comte, ne pour pere, ne pour mere, ne pour Pape, ne pour amy, que la Damoiselle eust, il n'en eust riés fait, s'il ne luy fust bien venu à plaisance) il en parla au Roy de Frãce, son neueu,& au Duc de Bourgógne, son frere:& leur pria affectueusemẽt, qu'ils s'en vousissent charger auec luy,& mesler. Le Roy de France en eut bon ris: pourtant que le Duc de Berry, son oncle, estoit ià tout ancien:& luy dit, Bel oncle, que ferez vous d'vne fillette? elle n'a que douze ans: & vous en auez soixante. Par ma foy c'est grand' folie de penser pour vous à celle chose, faites en parler pour Iehan, beau-cousin, vostre fils: qui est ieune à venir. La chose est mieux pareille à luy, qu'à vous. Monseigneur (respondit le Duc de Berry) on en a parlé: mais le Comte de Foix n'y voulut entendre: pour la cause de ce, que mon fils descend de ceux d'Armignac:& ils sont en guerre & en haine,& ont esté lóg temps ensemble. Si la fille est ieune, ie l'épargneray trois ou quatre ans, tant qu'elle sera femme parfaite & formée. Voire (respondit le Roy) bel oncle: mais elle ne vous épargnera pas. Et puis dit, tout en riãt, Bel oncle, puis que nous voyons que vous y auez si grand' affection, nous y entendrons volontiers. Depuis, ne demoura gueres de tẽps, que le Roy ordonna le Sire de la Riuiere, messire Bureau, son souuerain Cheualier, Maistre d'hostel & Chãbellan, pour aller en ce voyage,& auec luy le Cóte d'Assy: & le Duc de Bourgongne y ordonna, pour luy l'Euesque d'Authun,& messire Guillaume de la Trimoille:& le Duc de Berry y ordonna,& en pria le Comte Iehan de Sãcerre: vn sage & vaillant Cheualier. Ces cinq Seigneurs, pour venir deuers le Comte de Foix,& requerir au nom de mariage, pour le Duc de Berry, ceste ieune Dame, se partirent de leurs lieux:& se deuoiẽt trouuer en Auignon: ainsi qu'ils firẽt. Là, delez le Pape Clemẽt, bien quinze iours y furent (qui cousin germain estoit du pere à la damoiselle)& enuiron la Chandeleur ils se partirent:& prirent le chemin de Nismes pour aller à Toulouze:& passerent par Montpeslier:& cheminerét à petites iournées,& à grans fraiz:& passerent Besiers,& vindrent à Carcassonne:& là trouuerent ils messire Louis de Sancerre Mareschal de France: qui les recueillit moult grandemẽt (ce fut raison)& lequel parla à eux assez du Comte de Foix, de son estat,& de son affaire: car il y auoit esté, n'auoit qu'enuiró deux mois. De Carcassonne, ils se departirent,& vindrent à Toulouze:& là s'arresterent: & enuoyerent leurs messages deuers le Cóte de Foix, qui se tenoit à Ortais en Bearn. Si s'entamerent les traittez de ce mariage: mais ils furent moult loingtains: car, du cómencement, le Comte de Foix fut moult bien froid: pourtant que le Duc de Lanclastre (qui se tenoit pour le temps à Bordeaux, ou à Libourne) en faisoit parler pour son fils, messire Henry, Comte d'Erby. Si fut telle fois, pour le loingtain seiour qu'on veoit, qu'on disoit que le mariage, pour lequel ces Seigneurs s'arresterent à Toulouze, ne se feroit point:& tout leur estat, leurs ordonnances,& les responses & traittez du Comte de Foix, de iour

*Ioyeuses parolles du roy Charles, sixiesme à son oncle de Berry, se voulant remarier à la fille de Boulongne.*

*Quelques notables personnages enuoyez par le Roy, par le Duc de Bourgongne, & par le duc de Berri à Toulouze pour traitter du mariage de la fille de Boulongne vers le Comte de Foix*

en iour, & de semaine en semaine, ils enuoyoient songneusemēt deuers le Duc de Berry (qui se tenoit à la Nonnette en Auuergne)& le Duc(qui n'auoit autre desir,fors que les choses aprochassent)récriuoit deuers eux,& les refreschissoit souuēt de nouueaux messages,en signifiāt que nullemēt ils ne cessassent point,tāt que la besongne se fist.Le Cōte de Foix(qui estoit sage & subtil,& qui veoit l'ardāt desir du Duc de Berry)traittoit sagemēt & froidemēt:& si bellemēt mena ces proces,que par l'accord de tous,& encores à grād' priere,il eut trēte mille frācs,pour les ans,qu'il auoit gardée la Damoiselle,nourrie,& tenue en son estat.Encores,se plus en eust demandé,plus en eust eu:mais moyennement il voulut ouurer sur la conclusion de ceste matiere,à fin qu'on luy en seust gré,& aussi que le duc de Berry sentist,qu'il fist aucune chose pour luy.Quād toutes ces besongnes furēt approchées, & les parties d'accord,le Cōte de Foix enuoya sa cousine,la damoiselle de Boulongne,à Morlans,accompaignee de plus de cinq cens Lāces:desquels messire Espaing du Liō& messire Regnaud Guillaume,messire Pierre de Calestā,messire Adā de Cacasse,messire Manaut de Nouuables,& messire Pierre de Kes estoiēt Capitaines:& là sur les chāps fut deliurée,aux Ambassadeurs de France,au nō du Duc de Berry, la Damoiselle de Boulongne:& là estoit messire Louis de Sancerre,à tout bien cinq cēs Lances:qui les receut,auec ses Seigneurs & cōpaignons:& là fut leur departement fait. Ceux de Foix retournerēt:& les Frāçois emmenerēt la Dame.Si vueil que vous sachez que le Duc de Berry luy auoit enuoyé son arroy de chars & de chariots, garnis de cheuaux,auec habits & aornemens, pour son corps & pour son chef,cōme s'elle deust estre Royne de France.Si se meirēt au retour:& ie,Iehan Froissart(qui toute ceste Histoire ay ditée,& ordonnée)estoye en leur cōpaignie:car le Cōte de Foix m'auoit tousiours bien dit,quand ie vouloye prendre congé,que ie n'auoye que faire de me haster, & que ie retourneroye tousiours en bōne cōpaignie.Si exploita tant la Duchesse de Berry(car ainsi la nōmeray-ie doresnauāt)qu'elle & toute sa route vindrēt pres d'Auignon:car elle descēdit vn soir à Ville-neufue,hors Auignon,en l'hostel du Pape:& le demain entre 8.& 9. heures,tous les Cardinaux allerēt à l'éncontre d'elle: & passa le pont du Rosne en grand estat,mōtée sur vne hacquenée blāche:que le Pape luy fit presenter. Si vint ainsi iusques au Palais en Auignō:& là descēdit:& alla voir le Pape:qui se seoit en Cōsistoire,en chaize Pontificale.Si la baisa en la bouche,pour cause de lignage:& puis alla la Duchesse & ses gēs disner,& grand' foison de Cardinaux,en l'hostel du Cardinal de Thurin,dessous le Palais.Là estoit sō hostel.Ce fut le Mardi:& le iour ensuiuāt luy dōna à disner,& à tous ses gēs aussi:& vous say biē à dire que la venue de la dame cousta au Pape la sōme de dix mille frācs.Le Vēdredy elle soupa au Palais:& prit cōgé du Pape.Le Samedy elle partit: & vint disner à Orāge,& gesir:car sa cousine germaine en estoit Princesse.Le Dimēche elle partit d'Orāge,& cheuaucha,ou charroya,tousiours auāt: & passa à Valēce, & puis à Viēne,& puis à Liō sur le Rosne:& là se refreschit 2.iours entiers.Puis elle partit:& vīt à la Bresle: & puis entra en la Comté de Forest,& passa tout au long:& puis vint à la Palisse en Bourbonnois,& puis à Quissy,& puis à Hanche-sur-alier,& puis à Riō en Auuergne:& fut là 2.iours entiers,deuāt que le duc de Berry vinst:lequel vint à grād arroy la nuit de la Pēthecoste:& le iour de la Penthecoste biē matin,à 2.heures,il l'espousa.Si furent les noces moult grandes,& là furent le Comte de Boulōgne,le Comte d'Estampes, & le Comte Dauphin d'Auuergne:& durerent les noces,les festes,& ioustes,quatre iours,& puis cesserent,& à toutes ces choses,ie, acteur dessusdit, fu present.

*Accord du mariage de la fille de Boulōgne au Duc de Berry: auquel elle est honorablement enuoyee par le comte de Foix.*

*Froissart retourne de Bearn auec la compaignie de la fille de Boulongne, future duchesse de Berry.*

*La ieune Dame de Berry vers le Pape son cousin en Auignon.*

*Noces du Duc de Berry auec la fille de Boulongne, le iour de la Pēthecouste. 1389.*

*Comment certains traitteurs & sages hommes pourparlerent,& prirent vnes tréues,à durer trois ans,entre les François & les Anglois,& tous leurs alliez,tant d'vne partie comme d'autre,& par mer & par terre.* CHAP. CXLII.

VOus sauez commēt vnes tréues furent prises entre les parties & garnisons d'entre la riuiere de Loire,durans de tous costez,iusques à la riuiere de Dordōne & de Geronde,iusques à la S.Iehan Baptiste,qu'on compta,pour lors,en l'an de grace 1389.Ces tréues durans en cest estat,aussi d'autre part se songnoiēt grans Seigneurs & sages entre les parties de France & d'Angleterre,pour traitter vne treues, à durer trois ans, par mer & par terre:& estoit l'intention des traitteurs,qui de ce s'embesongnoiēt, que dedans ces tréues seroient enclos, pour la partie du Roy de France,tous ceux,qui de la guerre s'ensongnoient,& premierement le Royaume de Castille tout entierement, par mer & par terre,& aussi le royaume d'Escoce,par mer & par terre:& d'autre part,du costé du royaume

me d'Angleterre,tous ses alliez,& enclos,dedãs. Le Roy & le Royaume de Portugal,& plusieurs Barons de la haute Gascongne,Si eurent moult de peine & de trauail ces traitteurs,auant qu'ils peussent auenir à leurs ententes:car nullemẽt les Escoçois ne s'y vouloient assentir:&,quand les nouuelles furẽt venues en Escoce,de par le Roy de Frãce,au Roy Robert d'Escoce,luy,de sa personne s'y accordoit legerement:car il ne demandoit point la guerre. Si fit venir,vn iour,tous les Barons & Prelats d'Escoce:ausquels de ceste besõgne respõdre en appartenoit:car,sans leur seu,le Roy ne l'eust point fait:&,s'il l'eust accordé,ils ne l'eussent pas tenu. Si furent en leur presence leuës les lettres,que le Roy de Frãce leur enuoyoit:&vouloit,par ses lettres, qu'ils s'alliassent auec luy, & s'accordassent à ces tréues de trois ans. Ces nouuelles leur furent trop dures: & dirent adoncques, Le Roy de France ne sert fors à tréues,quand il est tẽps de guerroyer. Nous auons en cestuy an rué ius les Anglois: & encores se taille bien la saison,que nous les y ruerõs secondement,& tiercement. Là eut plusieurs parolles retournées entre eux: car nullement ils ne s'y vouloient consentir,n'accorder. Finalement il fut accordé qu'ils enuoyeroient vn Euesque,& trois Cheualiers,de par eux,en France,deuers le Roy & son Conseil, pour briser tous ces traittez,& pour monstrer a la bonne volõté du Royaume d'Escoce. Si furent ordõnez l'Euesque de S. Andrieu,& des Cheualiers,messire Archambaud de Donglas,messire Guillaume de Lindesée,& messire Iehan de S. Cler. Ceux se departirent,le plus tost qu'ils peurẽt:& monterent en mer,& arriuerẽt à l'Escluse:& puis cheuaucherẽt tant:qu'ils vindrẽt à Paris. Deuant le Roy & son cõseil monstrerent les lettres de creance,de par tous les Barons & Prelats du Royaume d'Escoce. Ils furent ouïs,& volontiers entendus,pour la grande affection qu'ils auoiẽt de proceder à la guerre à l'encontre des Anglois: mais, non-obstant ce: la chose estoit des parties ià si-auant menée, traittée, & pourparlée,qu'on ne la vouloit reculer. Si fut respondu aux Escoçois doucemẽt:& conuint que la chose se fist. Si le firent: & prirent vnes tréues,par l'aide des moyens,qui s'en embesongnerent:& eurent plusieurs iournées de traittez & de parlemens à la Linghen, entre Boulõgne & Calais:& tant fut parlé,traitté,& mené,qu'vnes tréues furent prises, données,& accordées, entre France & Angleterre: car ceux,qui s'embesongnoient de demener les traittez (qui estoient Prelats, & haux Barons,& sages des deux Royaumes: c'estassauoir de France & d'Angleterre) les auoient si approchées,qu'il conuenoit qu'elles se fissent. Or furent elles prises entre les deux Royaumes de France & d'Angleterre, & tous leurs adherans,conioints & alliez, par mer & par terre,à durer fermement, sans dissimulation, ny ombre nulle de mal engin,trois ans, entre toutes les parties. Si se tenoient à Bonlongne les traitteurs pour celles tréues,de par le Roy de France, l'Euesque de Bayeux,le Comte Vallerans de S. Pol, messire Guillaume de Melin, messire Nicolas Bracque,& messire Iehan le Mercier:& en la ville de Calais,de par le Roy d'Angleterre, messeigneurs l'Euesque de Durem,messire Guillaume de Montagu,Comte de Salbery, messire Guillaume de Beauchamp , Capitaine de Calais , Iehan Lanon, Nicole de Gabreth,& Richard Roelle,Clerc,Docteur en Loix:& se tenoient les Parlemẽs de ces parties sur le milien du chemin,entre Boulõgne & Calais,en vn lieu,qu'on dit le Linghen.

*Escoçois durs à receuoir tréues, pour raison de leur victoire d'Ottebourg.*

*Ambassadeurs d'Escoce en France,pour tascher à rompre les tréues, que l'on traittoit.*

*Tréues pour trois ans entre les Roys de France & de Angleterre et leurs alliez.*

En * ce temps estoient grans nouuelles en France, & en tous autres lieux & pays, d'vne trespuissante feste de ioustes & d'ébatemens,que le ieune roy Charles vouloit faire à Paris,à la venue d'Ysabel,Royne de France,sa femme: qui encores n'auoit point esté à Paris. Pour laquelle feste Cheualiers & Escuyers, Dames & Damoiselles, s'appareilloient par tout grandement & richement: & de laquelle feste ie parleray çà en auant, & de la charte de la tréue: qui fut leuée, grossoyée, & seellée de toutes parties.

** Annot. 14.*

*Appareil de l'entrée de la Royne Ysabel de Bauiere à Paris.*

FIN DV TIERS VOLVME DE MESSIRE IEHAN FROISSART.

# ANNOTATIONS SVR LE TIERS VOLVME DE FROISSART.

ANNOTATION PREMIERE.

Ie me fuis) *l'Antiquité de l'Abregé du seigneur Sala, & la disposition de la matiere suyuante, m'ont semblé de telle authorité, que ie n'ay point feint de commencer icy, auec luy, le tiers Volume de nostre* Auteur. *Les mots donc de cest Abregé sont tels, apres la charte de la paix de Gand, finissant par la date d'icelle* 1485.

Cy fine maistre Iehan Froissart son second liure.

*Puis dit ainsi, au commencement de la coulonne suyuante.*

Cy commence la table du tiers liure de messire Iehan Froissart.

*En-apres fait suyure la table de ses chapit. qu'il commence au voyage de Froissart vers le Comte de Foix, les acheuant de telle sorte.*

Comment la Duchesse de Lanclastre fist enseuelir son pere à Seuille. Puis parle d'vnes tréues entre François & Anglois.

*Cela faict, il met au commencement de la coulonne suyuante tels mots, en lettres rouges.*

Cy commence le tiers liure de maistre Iehan Froissart qui contient les nouuelles guerres de France, d'Angleterre, d'Espaigne, de Portugal, de Naples, & de Romme. Et premierement parle comment il se partit de France pour aller en la Comté de Foix, & des guerres de Portugal & d'Espaigne.

*Puis suyt sa matiere en ceste sorte.*

Extrait du tiers liure de maistre Iehau Froissart lequel liure est redigé en plusieurs chapitres. Et sur le premier chapitre desclaire illec en son proesme comment persenera ceste cronique à l'instauce & requeste de messire Guy de Chastillou Comte de Blois Seigneur d'Auesnes, de Beaumont d'Esconuchue & de la Gonde. Et commẽt pour enquerre de plusieurs besongnes & faits d'armes dignes de croniquer. Il veut aller deuers messire Gascon de Foix Comte, & de Berne, *&c.*

ANNOTATION II.

pour la cause) *Ce passage, estant par-auant ainsi,* pour la cause de quelle a grãd droit à tenir & posseder de la greigneur partie de sa terre, *sans autre punctuation, est ambigu. Car il semble qu'il vueille dire que la Dame, ayant ainsi ses enfans pres d'elle, eust droit de tenir & posseder la greigneur partie de la terre de son mary, pour la nourriture & entretẽnemẽt de ses enfans, ou biẽ de la terre propre d'elle mesme: & ne trouueroye point mauuais, pour oster l'amphibologie, de lire en ceste sorte:* pour la cause de ce qu'il eust eu grand droit de tenir & posseder la greigneur partie de sa terre *(c'est assauoir* d'elle sa femme, pour la nourriture & entretẽnement dessusdicts) *& ainsi reuiendroit bien à ce qu'il a dit par-auant, qu'il n'en tenoit que la quarte partie.*

ANNOTATION III.

auecques sa mere) *Entendez de Madame Philippe de Hainaut, mere du Duc de Lanclastre & des autres oncles du Roy Richard: & sachez que faute de punctuation auoit bien obscurcy ce passage en ceste sorte.* Le filz estoit pour lors beau Cheualier & ieune & auoit esté fils des madame Blãche la tresbõne Duchesse de Lanclastre auec sa mere madame la Royne Philippe d'Angleterre. Ie ne vy oncques 2. meilleures dames. *&c.*

ANNOTATION IIII.

& se targea) *C'est à dire* tarda & seiourna pour s'appareiller: *ou bien faudroit lire* se chargea.

ANNOTATION V.

& ballangers) *Encores que ie ne vous puisse bien specifier quels estoient ces vaisseaux, ne d'ou vient ce mot: neantmoins le vray sens de l'Auteur ne vous peut fuyr pour cela.*

ANNOTATION VI.

qui estoit Connestable) *I'ose presque asseurer d'auoir bien remis ce passage. Toutesfois, à fin de mieux y asseoir vostre iugement, la vieille leçon estoit telle,* qui estoit le Connestable de tout l'ost & Mareschal. Messire Thomas Moriaux lequel auoit aussi par mariage vne de ses filles à femme: mais elle estoit bastarde & fut mere à la Dame Morielle Damoiselle Marie de Sainct Hylaire de Hauman, & estoit Admiral de la mer de toute la nauie du Duc de Lanclastre & de Thomas de Percy.

ANNOTATION VII.

& fut adonc] *Deuant ces mots finissoit seulement le second Volume en noz deux Exemplaires, apres tels mots* cent mille francs trente fois. *Puis commençoit le tiers, par tel sommaire.*

Cy commence la tierce partie des Croniques messire Iehan Froissart qui contiennent les nouuelles guerres de France, d'Angleterre, d'Espaigne, Arragon, Portugal, Itallie, Bretaigne, Flandres & lieux circonuoisins. Et parle premierement comment le Roy Charles de France & les Seigneurs François s'en retournerent mal contens & enuis de l'Escluse & de Flandres ou leurs pourueances estoient faictes pour aller en Angleterre, & de la feste qui fut faicte à Londres,

*En-apres il entroit en matiere, de telle sorte,*

Vous auez cy-deuant ouy recorder comment vn grand & merueilleux appareil c'estoit fait en France du Roy & des Seigneurs François à grans cousts & despens tant en nauires, gallées que autres choses pour passer la mer & aller guerroyer les Anglois leurs ennemis, & comment ce voyage fut desrõpu pour les ventz qui n'estoient pas propices & aussi que c'estoit en fin cueur d'Yuer. Il fut ordonné adonc par le Conseil. *&c.*

*Sur lesquels derniers mots nous auons continué nostre tiers Volume, & le chapitre, commencé, suyuant l'autorité de l'Antiquité de l'Abregé du Seigneur de Sala.*

ANNO-

NANOTATION VIII.

Laquelle estoit) *Encores que ie pense auoir bien amendé & éclaircy ce passage, selon les chapitres* 249.278.*&* 324. *du premier Volume, & principalement selon l'octantiéme du present tiers Vol. neantmoins ie suis content que voyez icy la vieille leçon: qui estoit telle:* laquelle auoit esté fille de la fille de la Royne d'Angleterre Madame Ysabel ainsi que vous sauez qui estoit belle Dame & bõne & plus noble & haute attraction qu'il ne fut: mais il en ayma vne des Damoiselles *&c, Ayez aussi les mots de l'Abregé de Sala qui sont tels.* Le Duc d'Irlande fils de ce Comte d'Acquessuffort acquist malle renommée en Angleterre pour ce qu'il repudia sa femme qui estoit belle & bonne fille du Seigneur de Coucy & de la Royne (*mais il efface* Royne) fille de la Royne d'Angleterre & print vne Allemande Damoiselle de la Royne du Roy Richard & l'espousa viuant sa bonne femme & l'en dispensa le pape Vrbain de Romme & luy souffroit le Roy d'Angleterre faire tout ce qu'il vouloit tant en estoit aueuglé. Pour donc. *&c.*

ANNOTATION IX.

Il auoit) *Nous auons fourny ce passage selon le sens de l'Auteur, n'y ayant par-auant que tels mots,* il auint que depuis le Duc de Guerles nepueu dudit Roy Edouard d'Angleterre mourut sans auoir enfans. Messire Edouard de Guerles si se maria *&c. Aussi l'Abregé de Sala nous y a aucunement aidez: combien qu'il y ait aussi quelque defaut, en ceste sorte,* Or auint en ce temps que le Comte Regnaud mourut & fut son fils aisné Comte de Guerles apres son trespas & ne laisserent nuls enfans & lors leur seur germaine qui auoit espousé le Comte de Iulliers fut Duchesse de Guerles *&c.*

ANNOTATION X.

son rayon) *Ce mot signifie* ayeul, *ou* grand-pere: *& aussi ces Louis, Iehan, & Guy, estoient fils du Comte Guy de Blois, frere de Charles de Blois, Duc de Bretaigne, & d'vne fille de Iehan de Hainaut: qui remena la Royne Ysabel de France, en Angleterre, auec son fils Edouard troisiéme du nom.*

ANNOTATION XI.

de Galles) *Il y auoit* de Guerles: *que nous auons corrigé selon la deduction de nostre Auteur mesme: selon lequel entendez, pour* frere, *peu-apres,* Edouard, *second fils de Regnaud, premier Duc de Gueldres, oncle du Prince de Galles par sa femme, sœur du Roy Edouard d'Angleterre troisiesme de ce nom.*

ANNOTATION XII.

sa sœur) *Ie penseroye que ceste sœur fust Iehanne, veufue du dernier Guillaume de Hainaut, selon les chap.* 30. *&* 117. *du premier Volume, si le chap.* 257. *du premier Volume aussi, & le* 146. *du* 2. *ne me faisoient soupsonner que ceste veuue fust la mesme Iehanne de Brabant remariee au Duc Vincelant de Luxẽbourg, Duc de Brabant à cause d'elle. Quant à la Comtesse de Flandres (qui estoit aussi vne des filles du dernier Duc de Brabant, & sœur de ceste Duchesse de Brabant, femme de ce Vincelant de Boéme, Duc de Luxembourg) elle estoit morte, cinq ans deuant le Comte Louis de Flandres son mary, qui trépassa au mois de Ianuier* 1384. *à ma mode, selon le chap.* 148. *du second Vol. Tellement que ie ne vous puis encores dire qui estoit ceste sœur: & me doute qu'il ne faille ainsi lire par-auant:* lequel heritage luy deuoit retourner apres le deces de la Dame: qui estoit ià toute ancienne, *sans autre chose.*

ANNOTATION XIII.

& se deuoit) *La clause suyuante me faict soupsonner qu'il y ait icy faute de plusieurs mots: & de faict, Sala dit ainsi,* elles y furẽt receues à grand ioye de tout le pays pour l'esperãce du bien de paix qu'ils esperoiẽt à auoir par le moyen de ce mariage, & le Duc de Lanclastre eust ordonnance & certaine assignation de 50. mille francs de rente sa vie durant. Et pour la chambre de sa femme seize mille francs par an. Et le filz du Roy deuoit iouyr promptement du pays de Galice, & estre nommé Prince de Galice & auoit enuiron huit ans d'aage. La Duchesse de Lanclastre se feit mener à Nantueil en Espaigne. *&c.*

ANNOTATION XIIII.

En ce temps) *Il n'est faite aucune mention de cest appareil de l'ẽtrée de la Royne Ysabeau de Paris en Sala: mais, apres telle clause.* Et furent ces tréues traictées & accordées à Linghen entre Boulongne & Calais à durer trois ans fermement par terre & par mer entre les deux Royaumes de France & d'Angleterre & de leurs conioints & alliez de Castille, d'Escoce, & de Portugal, *il clost son liure en ceste sorte.*

Cy fine maistre Iehan Froissart son tiers liure.

*Fin des Annotations du tiers Volume.*

# HISTOIRE ET CHRONIQVE MEMORABLE DE MESSIRE IEHAN FROISSART.

REVEV ET CORRIGE SVS DIVERS EXEMPLAIRES, ET SVIVANT LES BONS AVTEURS, par Denis Sauuage de Fontenailles en Brie, Historiographe du Treschrestien Roy Henry deuxiesme de ce nom.

QVART VOLVME.




A PARIS.

A L'OLIVIER DE PIERRE L'HVILLIER, RVE SAINCT IACQVES.

M. D. LXXIIII.

# TABLE DES CHAPITRES DV QVART VOLVME DE MESSIRE IEHAN FROISSART.

*De quelques voyages de messire Iehan Froissart, depuis son depart d'Ortais.* CH. I. *page* 1
*De l'ordonnance de l'entree & bien-venue de la roine Ysabel de France en la ville de Paris.* II. 2
*comment le Seigneur de chasteaumorant, que le comte de S. Pol auoit laissé en Angleterre, apporta la charte des tréues de trois ans, accordee & seellée du roy Richard & de ses oncles: & comment Louis d'Aniou, Roy de Sicile, fut fiancé & marié à la fille d'Arragon.* II. 8
*Comment le ieune roy de France eut volonté d'aller visiter les loingtaines marches de son royaume: & comment il fit retirer le duc d'Irlande hors de France, à la poursuite du Sire de coucy.* III. 10
*comment le roy Charles, sixiéme, alla visiter son oncle de Bourgongne, & le Pape Clement d'Auignon.* IIII. 11
*comment le roy charles, enuoyant ses oncles de Berri & de Bourgongne en leurs maisons au mécontentement d'iceux, partit d'Auignon, pour aller en Languedoc.* V. 3
*cõment, estant le roy Charles à Montpeslier, trois de ses plus priuez chãbellans entreprirẽt à faire armes sur les marches de Calais, à tous venans, de qualité, le signifiant par cartel escrit.* VI. 14
*comment, estant le roy à Besiers, informations furent faites contre vn, nommé Betisach, Tresorier du duc de Berri. & comment, ayant iceluy confessé qu'il estoit heretique & Sodomite, pensant pour cela estre renuoyé vers le Pape, fut mis entre mains du bras seculier par l'Official de Besiers, & là fut brullé.* VII. 20
*Comment le roy de France, luy estant à Toulouse, manda le comte de Foix: & commẽt, y estant venu, fit hommage au roy, de se comté de Foix.* VIII. 23
*De la gageure, qui fut faite entre le roy de France & le duc de Touraine son frere, à qui plus-tost d'eux deux viendroit de Montpeslier à Paris, chacun auec vn seul cheualier en sa compaignie.* IX. 26
*Du trépas du Pape Vrbain de Romme, qu'on disoit Antipape: & comment le Pape clement en escriuit au roy, & à ses oncles, & à l'Vniuersité de Paris: & de l'election du Pape Boniface, par les cardinaux de Romme.* X. 27
*De la rendition & prise du fort chasteau de Mont-Vantadour en Limosin: que souloit tenir messire Geofroy Teste-noire.* XI. 29
*Du fait-d'armes de Sainct-Inqueluert: & comment les trois cheualiers de France, deffendans le pas, se maintindrent trente iours, à l'encontre de tous venans, des pais d'Angleterre, & d'ailleurs.* XII. 35
*Du voiage d'Afrique, entrepris par le Duc de Bourbon, chef de l'armee, & par plusieurs Cheualiers de France & d'Angleterre, à la requeste des Géneuois.* XIII. 51
*Comment Aimerigot Marcel, capitaine de pillars de compaignies, fortifia la Roche de Vandais es msrches de Limosin & d'Auuergne: & commeut le roy de France le fit assieger par le Vicomte de Meaux.* XIIII. 53
*comment Aimerigot Marcel, en vain tascha de faire leuer le siege de deuant son fort de la Roche-de-Vandais, par lettres & messages du roy d'Angleterre & du duc de Lanclastre au Vicomte de Meaux, & mesmes au duc de Berri.* XV. 60
*Comment estant Aimerigot Marcel secrettement sorti de la Roche-de-Vandais, pour auoir secours d'autres pillars ses compaignons, Guiot du Sel, son Lieutenant, fut surpris par embusche, & la forteresse rendue par composition.* XVI. 66
*Comment, apres les nouuelles de la composition de la Roche-de-Vandais, les messagers d'Angl. prirent congé du duc de Berri: & comment Aimerigot Marcel, s'estant retiré vers vn sien parent nommé Tournemine, fut por luy mis entre mains des commissaires du roy de France: qui le menerent à Paris: ou il fut decapité, & ecartelé par-apres.* XVII, 68
*Comment les Seigneurs chrestiens, François & Géneuois, estans en l'Isle de Connimbres à l'ancre, se meirent hors, pour aller mettre le siege deuant la ville d'Afrique en Barbarie: & commẽt il s'y conduisirent & maintindrent.* XVIII. 71
*Du maintien des Sarrazins, durant le siege de la ville d'Afrique: & comment ils enuoyerent*

les François du siege, pour sauoir à quelle cause ils les guerroyoient. XIX. 75

De quelques merueilles auenues, aux Sarrazins de la ville d'Afrique, ainsi qu'ils vouloient assaillir & surprēdre le camp des chrestiens, & de plusieurs écarmouches durant ce siege, auec quelques contrarietez d'air corrompu, & quelques autres mesaises aux assiegeans. XX. 77

cōment estāt vn fait-d'armes de dix chrestiēs accordé contre dix Sarrazins, durant le siege d'Afrique, les Sarrazins faillirent à l'assignation, & comment la ville fut assaillie, à peu de proffit des chrestiens, & plustost à leur dommage par la perte de plusieurs gens-de-bien. XXI. 79

D'vne feste & ioustes, qui furent faites, de par le roy d' Angleterre, en la ville de Londres, durant le siege des Chrestiens deuant la ville d'Afrique: & comment le Comte d'Ostrenant y receut l'Ordre du Iartier, dont le roy de France fut malcontent. XXII 83

Comment & par quelle incidence le siege fut leué de deuant la forte ville d'Afrique, & pour quelle occasion, & comment chacun s'en retourna en son lieu. XXIII. 88

comment estant le roy Charles en propos d'aller en Barbarie, & premierement en Italie, pour l'vnion de l'Eglise, luy vindrent Ambassadeurs d'Angleterre, sur pourparlé de paix finale entre le roy Richard & luy: & comment, estant mort le roy Iehan de castille, Henry, son fils, fut couronné, en l'aage de neuf ans. XXIIII. 91

De l'armee & voyage du Comte Iehan d'Armignac en Lombardie: & comment il mourut au siege deuant la ville d'Alexandrie. XXV. 95

comment continuant le roy d'Angleterre en affection de faire paix finale auec le roy de France, le duc de Glocestre son oncle, y mettoit difficulté: & comment messire Pierre de Craon, par-auant grand mignon du roy charles & du duc de Touraine, encourut leur indignation, & se retira vers le duc de Bretaigne. XXVI. 105

De la mort du ieune comte de Chastillon, fils du comte Guy de Blois: & aussi de la soudaine mort du Comte Gaston de Foix. XXVII. 106

Comment, incontinent apres la mort du comte de Foix: son fils Bastard, Ieubain, ou Yuain, se voulant secrettement saisir du tresor du chasteau d'Ortais, fut découuert par ceux de la ville, qui neantmoins luy promirent toute faueur, pour son frere & pour luy, sauf le droit du vray heritier, vicomte de castelbon. XXVIII. 107

Comment le corps du comte de Foix fut apporté de l'Hospital de Rion, ou il estoit mort, à Ortais, & comment le Roy enuoya l'Euesque de Noyon & le Seigneur de la Riuiere en la comté de Foix, pour en ordonner à l'entente de son conseil. XXIX. 109

comment le Vicomte de castelbon, prochain parent & legitime heritier du feu comte de Foix, vint à Ortais, à l'obseque d'iceluy trépassé, & comment, par le conseil qui fut là tenu, enuoya vers les deux dessusnommez commissaires du roy, pour estre mis en possession par luy pretendue, & finalement vers le roy mesme. XXX. 110

Comment le roy de France & le duc de Bretaigne s'assemblerent à Tours, pour vuider quelques differents, & comment nouueaux Ambassadeurs d'Angleterre s'y trouuerent sur le pourparlé de la paix finale. XXXI. 115

comment messire Roger d'Espaigne & Espaeng du Lyon, Ambassadeurs du Vicomte de Castelbon pratiquerent si bien en la court de France, qu'il fut déclairé heritier & successeur de la Comté de Foix, par lettres patentes du roy. XXXII. 117

Comment, estans le roy & le duc de Bretaigne assemblez à Tours, quelques differents furent accordez entre eux, moyennant le mariage du fils de Bret. auec vne fille de France, & d'vn fils de Iehan de Bretaigne, fils du feu Charles de Blois, auec la fille d'iceluy duc de Bret. XXXIII. 119

Comment le comte de Blois & Marie de Namur sa femme, vendirēt la Comté de Blois, & autres de leurs terres, au duc de Touraine, frere du roy de France: & comment le Vicomte de Castelbon entra en possession & saisine de l'hoirie du feu Comte de Foix. XXXIIII. 121

De la grand' assemblee du roy & des Seigneurs de France & d'Angleterre, à Amiens, pour traitter de paix finale entre les deux roiaumes. XXXV. 123

comment, ne pouuans les Seigneurs de France & d'Angleterre tomber d'accord aux Parlemens d'Amiens: continuerent les tréues pour vn an, & comment, s'en retournans les Anglois, furent accompaignez du seigneur de chasteaumorant, pour rapporter quelque conclusion du roy d'Angleterre, XXXVI. 126

De quelque maladie du roy Charles, de l'hommage d'Armignac à luy fait par le Comte Bernard, & de la response, que le Seigneur de Chasteaumorant rapporta d'Angleterre. XXXVII. 128

Cōment messire Pierre de Craon par haine & mauuais aguet batit & naura grieuement messire Oliuier de Clisson, dont le roy & ses consaux furent moult courroucez. XXXVIII. 129

Comment

comment le Roy alla visiter son connestable en plaine nuict, luy faisant venir ses Medecins & cirurgiens, & comment il enuoia le Preuost de Paris, & autres, à la poursuite de messire Pierre de craon, qui ce pendant se retira vers le Duc de Bretaigne, demeurans aucuns de ses gens iusticiez à Paris. XXXIX. 132
comment le Duc de Bretaigne, estant sommé, par le roy, de luy enuoier messire Pierre de craon, respondit en telle sorte, que le roy, conclut de luy mener guerre, & cõment murmure s'eleua sur le Connestable de clisson, entre les oncles du Roy, pour la grande richesse qu'il se congnut auoir par son testament. XL. 135
comment le Duc de Touraine Louis, frere du roy, fut fait Duc d'Orleans, & comment estant le Connestable gueri, le Roy alla iusques à la ville du Mans, en intentiõ de passer outre pour faire guerre au Duc de bretaigne. XLI. 137
Comment le roy, estant en la ville du Mans, manda de-rechef au Duc de Bretaigne, par quelques notables personnages, qu'il luy enuoiast Pierre de Craon, & cõment on cuida faire entendre au Roy qu'il estoit arresté à Barcelonne, par la roine d'Arragon. XLII. 139
comment estant le Roy parti de la ville du Mans, pour aller faire sa guerre en Bretaigne, fut estrãgement auerti de retourner arriere, par vn homme incognu, & commẽt ce iour mesme il se troubla de sens, & fut remené au Mans. XLIII. 140
comment, estant le roy Charles, sixiesme, troublé de sens & d'entendement par maladie, fut amené du Mans à creil sur Oise, & cõment le gouuernement du roiaume fut mis entre mains des Ducs de Berri & de Bourgongne, par l'auis des trois Estats. XLIIII. 144
D'vn grãd Medecin, nommé Maistre Guillaume de Harseli, que le Sire de couci fit venir pour la maladie du roy, & des diuers propos, que l'on tenoit sur icelle. XLV. 145
comment les Ducs de Berri & de bourgongne entreprirent de ruiner ceux, qui naguere auoient esté du conseil de la chambre du Roy, & comment le Duc de Bourgongne cõmença premiement à estranger rudement le Connestable de Clisson. XLVI. 149.
Comment messire Oliuier de Clisson, connestable de France, ayant esté rudement repoussé de parolle par le Duc de Bourgongne, se retira à Montleheri, & comment, estant poursuiuit iusques là, eut loisir de se retirer au chastel-Iosselin en Bretaigne. XLVII. 148
comment le Sire de la riuiere, l'vn des principaux du conseil de la chambre du roy durant sa santé, fut fait prisonnier par le commandement des Ducs de Berri & de Bourgongne, & comment Madame Iehanne de Bourgongne, Duchesse de Berri, intercedoit pour luy enuers le Duc son mari. XLVIII. 150.
cõment, apres plusieurs aiournemens & defauts cõtre le connestable clisson, il fut banni du roiaume de France par arrest de la court de Parlement de Paris, & condamné à cent mille marcs d'argent, & à perdre son office à perpetuité. XLIX. 153
Comment le roy charles recouura le sens, par la grace de Dieu, moyennant la diligence de son Medecin, maistre Guillaume de Harseli. L. 154
comment treues furent prolongees entre les Roiaumes de France & d'Angl. & comment le Vicõte de castelbon fit hommage au Roy charles, pour la comté de Foix. LI 155
De l'auenture d'vne dance & mõmerie, faite à Paris, en semblance d'hommes sauuages: là ou le roy de France fut en moult grand peril, & comment le Pape Boniface & les cardinaux de Rome enuoierent vn Frere sage clerc, deuers iceluy roy. LII. 157
Comment la Duchesse de Berri soustenoit le Sire de la riuiere, prisonnier, contre la Duchesse de Bourgongne. LIII. 160
comment le Sire de couci ne voulut accepter l'ofice de Connestable, au lieu de Clisson: & commẽt les Ducs de Berri & de Bourgongne en firent pourueoir messire Philippe d'Artois, comte d'Eu, moyennant le mariage d'iceluy auec Madame Marie, fille du Duc de Berri. LIIII. 161
De la guerre du Connestable de clisson, pendant son absence de France, contre le Duc de Bretaigne & comment ils s'appointerent fort amiablement. LV. 163
D'vne forme de paix faite entre les rois de Frãce & d'Angl. par le moyẽ de leurs oncles. LVI. 165
comment la susdite forme de paix se cuide rompre pour cause du Pape Boniface de Rome, & par la rencheute du roy en sa maladie. LVII. 170
De la mort du Pape clement d'Auignon, de l'election du Pape Benedic, comment vn grand clerc de l'Archeuesché de Reims tenoit fort pour le siege d'Auignon, en ses parolles & predications. LVIII. 171
comment le Roy d'Angleterre fut conseille de faire vn voyage en Irlande, & donner au Duc de Lanclastre, pour luy & ses hoirs, perpetuellement, la Duché d'Aquitaine, & toutes les terres &

Seneschaussees appendantes à icelle. LIX. 173

Du trepas de Madame Anne de Boéme, Roine d'Angleterre, & comment le Duc de Lanclastre descendit en Acquitaine, & le Roy Richard en Irlande. LX. 174

Comment Sire Iehan Froissart arriua en Angleterre, & fut presenté au Roy Richard par son oncle le Duc d'Iorch. LXI. 175

De ce que Froissard apprit en Angleterre, touchant la difficulté que ceux d'Aquitaine firent au Duc de Lanclastre, sur le don que le Roy Richard luy auoit fait de leur Duché, & comment, estans allez en Angleterre, pour faire leurs remonstrances au Roy là dessus, n'en peurent auoir brieue resolution. LXII. 178

Comment Froissart presenta vn sien liure d'amours au Roy Richard d'Angleterre, & de ce qu'il apprit du voiage dernier des Anglois en Irlande. LXIII. 184

Comment le Duc de Lanclastre fut mandé s'en retourner d'Aquitaine, sans en auoir la iouissance: & de l'amiable responsе, qui fut faite aux Ambassadeurs du Roy Richard d'Angl. sur le traitté de mariage d'entre luy & Madame Ysabel, aisnee fille du Roy Charles de France, sixiesme du nom. LXIIII. 189

Comment vn Escuier de Normandie, nõmé Robert l'Hrmite, disant auoir eu sur mer quelque vision ou reuelation pour s'entremettre de la paix entre France & Angleterre, fut enuoié vers le Roy Richard & ses oncles, pour cest effect. LXV. 191

De la deliurance du Seigneur de la Riuiere & messire Iehan le Mercier, & comment ils furent mis hors de prison. LXVI 196

De la paix & accord d'entre le Duc de Bretaigne & messire Oliuier de Clisson: & comment la roine de Sicile, la veufue, tenoit en proces messire Pierre de Craon à Paris. LXVII. 197

Comment le Roy de Hongrie escriuit au Roy de France l'estat de l'Amorabaquin: & comment Iehan de Bourgongne, fils aisné du Duc de Bourgongne, fut chef de toute l'armee, qui y alla au secours des Hongres. LXVII. 200

Comment le cõte d'Ostrenant, serourge de Iehan de Bourgongne, voulant aller en Hongrie, fut conseillé, par son pere, d'etreprẽdre plustost la recõqueste de Frise: qui leur appartenoit. LXVIII. 204

Comment Iehan de Bourgongne, Comte de Neuers, mena son armee en Hongrie, contre les Turcs & comment le pourparlé du mariage du Roy Richard d'Angleterre, auec l'aisnée fille de France, fut continué. LXIX 205

D'vne sentence & arrest du Parlement de Paris, pour la veufue de feu Louis d'Aniou, premier du nõ, Roy de Naples & de Hierusalem, contre messire Pierre de Craon. LXX. 206

Commẽt conclusion de mariage fut prise à Paris entre le Roy Richard d'Angleterre & Madame Ysabel, aisnee fille du Roy Charles de France, sixiesme du nom: comment le Duc de Lanclastre se remaria: & comment messire Pierre de Craon fut quelque temps relasché de prison, à la priere de la ieune Roine d'Angleterre. LXXI. 207

Comment Iehan de Bourgongne, comte de Neuers, passa la riuiere de la Dunoe, auec son armee & celle des Hongres, & comment, apres la prise de quelques places, assiegerent la ville de Nicopoli. LXXII. 209

Discours hors du propos principal, pour mieux descendre à la cause, qui meut Iehan Galeas de Milan à donner auertissement au Turc, du voiage des François contre luy. LXXIII. 212

Comment, pendant que l'Amorabaquin assembloit grand armee, pour venir contre les Hongres & François, le Sire de Coucy, estant le siege deuant Nicopoli, deconfit auec peu de gens, vne fort grande troupe de Turcs. LXXIIII. 215

Comment le duc de Guerles empescha que le Comte d'Erbi n'allast au voyage de Frise, auec le Cõte de Hainaut & d'Ostrenant, & comment les traittez de paix entre France & Angl. furent tant continuez, que le Roy Richard passa iusques à Calais, pour en conclurre auec le Duc de Bourgongne. LXXV. 217

Comment le Comte de Hainaut & le Comte d'Ostrenant, son fils, meirent sus vne grãde armee de Gens-d'armes, Cheualiers & Escuiers, pour aller en Frise: & comment le Roy de France leur enuoia de ses gens-de-guerre, sous la conduite du comte Valeran de Sainct-Pol, & de Monseigneur Charles de Labret. LXXVI. 219

Comment le Comte de Hainaut descendit en Frise, auec son armée: & comment, ayant deconfit les Frisons en bataille, fut neantmoins contraint se retirer en Hollande, pour passer l'Yuer sans auoir rien conquis au pays de Frise. LXXVII. 222

Comment l'ordonnance des noces du Roy d'Angleterre & de la fille de France se fit: & comment le Roy de France la luy liura en sa tente, entre Ardres & Calais. LXXVIII. 226

Comment

Comment le siége, que les Chrestiens auoient mis deuant la forte ville de Nicopoli en Turquie, fut leué par l'Amorabaquin: & comment ils y furent deconfits, & les Hongres mis en fuite, par l'outrecuidance des François. LXXIX. 230
Comment, apres la bataille de Nicopoli, le Turc fit tuer tous les prisonniers Chrestiens: excepté le comte de Neuers, & quelques autres grans Seigneurs. LXXX. 233
De la poureté & misere, qu'eurẽt quelques François & autres estrãgers, pour venir en leurs pais, apres s'estre sauuez de la decõfiture de Nicopoli: & cõment messire Iaques de Helli, enuoié par le Turc, apporta certaines nouuelles de ceste deconfiture, au Roy Charles sixiesme. LXXXI. 236
Comment messire Iaques de Helli, ayant eu sa depesche du Roy de France, arriua en Hongrie, pour retourner vers le Turc: comment messire Iehan de Chastel-morãt fut aussi depesché par le roy, pour porter quelques presens à ce Turc, en recommandation des prisonniers de Frãce, & comment ce pendant ils estoient traittez. LXXXII. 238
Comment messire Iaques de Helli, estãt retourné vers le Turc, & quitté de sa prison, apporta sauf conduit de luy à messire Iehan de Chastel-morant, en Hongrie: & comment Chastel-morãt fut contraint d'enuoier messager en France, estant empesché, par le Roy de Hongrie, de porter ses presens au Turc. LXXXIII. 240
Comment la Duchesse d'Orleans fille au Duc de Milan, fut soupsonnee de la maladie du Roy. LXXXIIII. 243
Comment le Duc de Bourgongne & Madame sa femme mettoient grande diligence à trouuer maniere de rachepter le comte de Neuers, leur fils, & les autres prisonniers, estãs en Turquie: & comment le Roy de Hongrie, à la persuasion du Grand Maistre de Rodes, laissa passer l'Ambassadeur & les presens du Roy de France au Turc. LXXXV. 244
Comment le duc de Clocestre subtilloit, & queroit les manieres, pour destruire le Roy d'Angleterre son neueu, & comment le Roy en estant bien aduerti, le fit prendre prisonnier par le comte Mareschal. LXXXVI. 246
Comment sur les derniers traittez de la deliurance des Seigneurs de France, prisonniers du Turc par la bataille de Nicopoli, le Sire de Couci & le Comte d'Eu, Connestable de France, moururẽt: & comment on accorda pour la rançon du reste des autres. LXXXVII. 255
Comment les Seigneurs de France, prisonniers en Turquie, retournerent par mer iusques à Venise & des Isles, qu'ils trouuerent. LXXXVIII. 260
Comment messire Louis de Sancerre fut fait Connestable de France, au lieu du Comte d'Eu, mort en Turquie, & Bouciquaut, estant encor absent auec le comte de Neuers, Mareschal au lieu d'iceluy Sancerre: & comment les dessusdits Seigneurs, nagueres prisonniers du Turc, retournerent en France. LXXXIX. 265
De la mort du Duc de Clocestre & du comte d'Arondel: & cõment les oncles du Roy d'Angl. (c'est à sauoir les ducs de Lanclastre & d'Iorch) & les Londriens s'en contenterent. XC. 267
De la grande assemblee, qui fut faite en la ville de Reims, tant de l'Empire d'Allemaigne, cõme du royaume de France sur l'estat & vnion de Sainte Eglise. XCI. 271
Comment le cõte Mareschal appela de gage, à outrance, le cõte d'Erbi, fils au Duc de Lanclastre, en la presence du Roy & de tout son conseil. XCII. 273
Comment le Roy Richard d'Angleterre rendit sa sentence: par laquelle il bannit d'Angl. le comte d'Erbi iusques à dix ans, & le comte Mareschal à iamais. XCIII. 278
Comment le cõte d'Erbi, apres son bannissement donné, se partit d'Angl. & de la ville de Londres, pour venir en France: & aussi le Comte Mareschal (qui banni estoit à tousiours) s'en alla en Flãdres, & de là en Lombardie. XCIIII. 279
Comment messire Guillaume, comte d'Ostrenant, enuoia deuers le Comte d'Erbi ses messagers: & comment le Comte d'Erbi vint & fut receu à Paris. XCV. 280
Comment les traittez, faits à Reims entre le Roy de France & le Roy d'Allemaigne sur l'vniõ de l'Eglise, furent poursuiuis, & commẽt l'Euesque de Cambray fut enuoyé, de par lesdits, rois, vers le Pape de Romme, pour ceste fin: & de la response qu'il luy fit. XCVI. 281
Comment le Roy de France, apres l'auis des Prelats de Frãce & de l'Vniuersité de Paris sur la response du Pape de Rome & du Roy d'Allemaigne, enuoia l'Euesque de Cãbray vers le Pape d'Auignon, pour la mesme raison de l'vnion de l'Eglise, & son Mareschal Bouciquaut, pour le contraindre par armes, si besoing estoit. XCVII. 283
Cõment apres auoir ouy la respõse du Pape Benedic d'Auignõ, le Mareschal Bouciquaut le cõtraingnit, à force d'armes, de se sousmettre à la volonté du Roy, sur l'vnion de l'Eglise. XCVIII. 285
Comment, retournant le Mareschal Bouciquaut en Hongrie contre les Turcs, le comte d'Erbi, en-

*uoya vers le Duc de Lanclastre, son pere, pour auoir congé de faire aussi ce voiage, comment le Roy d'Angleterre, estant sollicité par le Roy de France, ne peut faire condescendre ses sugets à la neutralité des Papes, pour faire nouuelle election.* XCIX. 287

*De la response, que le Duc de Lanclastre fit au Cheualier, enuoyé de par son fils le Cõte d'Erbi, pour obtenir congé d'aller contre les Turcs, & comment le Duc de Lanclastre mourut.* C. 288

*comment la mort du Duc de Lanclastre fut sceue en France: & comment le roy richard d'Angl. le fit sauoir au roy de France, son grand Seigneur: & riens n'en manda à son cousin, le comte d'Erbi: qui fils estoit au duc de Lanclastre.* CI. 289

*du traitté de mariage, encommencé entre le Comte d'Erbi & la fille au duc de berri: & comment le roy richard d'Angleterre le fit empescher par le comte de Salberi.* CII. 291.

*Commẽt le roy richard d'Angleterre fit publier vne iouste & feste, à laquelle peu de gens se trouuerent: & comment voulant aller en Irlande, bannit le comte de Northombellande, & son fils hors d'Angleterre.* CIII. 294

*Comment les Anglois, & principalement ceux de Londres s'emeurent contre le Roy richard, en faueur du Comte d'Erbi.* CIIII. 295

*Comment l'Archeuesque de Cantorbie fut enuoyé en France deuers le comte d'Erbi de par les Lõdriens & aucuns leurs consors d'Angleterre, pour faire reuenir ledit Comte.* CV. 297

*comment le Comte d'Erbi prit congé du roy de France & des Seigneurs François, & s'en alla en Bretaigne, deuers le duc son cousin.* CVI. 299

*Comment le comte d'Erbi arriua de Bretaigne en Angleterre: & comment il fut receu des citoyens de Londres.* CVII. 300

*cõment le comte d'Erbi, nouueau Duc de Lanclastre, entreprit le gouuernement du Royaume d'Angleterre, & de s'en faire roy, à l'aide des Londriens, & comment il marcha, en armes, contre le Roy Richard, vers bristo.* CVIII. 302

*Comment nouuelles vindrent au roy richard de Bordeaux, que le Comte d'Erbi venoit à puissance sur luy: & comment il se retira au chasteau de Fluich.* CIX. 303

*Comment le roy Richard se rendit au comte d'Erbi, pour estre mené à Londres.* CX. 304

*Comment la dame de Couci fut ostee à la ieune roine d'Angleterre, Ysabel de France, luy estant nouuel estat baillé, auec nouuelles gens: & commẽt le Roy Richard, son mari, fut mis en la grosse tour de Londres.* CXI. 306

*Comment le Comte de Rostellant, Connestable d'Angl. sachant que le roy richard s'estoit rendu, donna congé à quelques Gens-de-guerre, qu'il luy auoit laissez: & comment le roy, estans quatre des cheualiers de sa chãbre iusticiez à mort par les Londriẽs, fut conseillé par les autres, prisonniers auec luy, de resigner sa couronne au duc de Lanclastre, comte d'Erbi.* CXII. 307

*comment le roy richard d'Angleterre resigna sa couronne, & son royaume, en la main du Comte d'Erbi, duc de Lanclastre.* CXIII. 309

*du Parlement & assemblee de VVestmonstier, ou Henri de Lanclastre, parauant Comte d'Erbi, fut publiquement accepté pour roy d'Angleterre: & comment il fut peu-apres couronné en grande feste & magnificence.* CXIIII. 311

*comment les nouuelles de la prise du roy richard furẽt sceues en France, par la venue de la dame de couci, au grand deplaisir du roy charles: & comment le duc de Bourbõ tascha pour-neãt à reduire bordeaux, & autres villes d'Aquitaine, à la couronne de France.* CXV. 313

*Comment le conseil de France enuoya veoir & visiter Madame Ysabeau de France, femme du roy richard, par la permission du nouueau roy Henri.* CXVI. 315

*Comment les cõtes de Hestidonne & de Salleberi, & autres Seigneurs d'Angl. ayãs failli à tuer le roy Henry de Lanclastre en trahison, s'eleuerent en armes contre luy: & comment ils furent déconfits, & leurs testes tranchees, & enuoiees, au Roy.* CXVII. 316

*Comment estant mort le Duc Iehan de Bretaigne, Comte de Montfort, les Bretons entreprirent la garde du ieune Duc son fils, s'en obligeans vers le Roy de France: & comment les François, se défians du nouueau regne d'Angleterre, se pourueurent contre les soudaines mutations.* CXVIII. 319

*De la mort du Roy Richard d'Angleterre: & comment les tréues furent renouuellees, & tenues, entre François & Anglois: & comment le Comte Mareschal, banny d'Angleterre, mourut à Venise.* CXIX. 320

*De la neutralité de France enuers les Papes de Rome & d'Auignon, & de l'election de l'Empereur robert.* CXX. 322

Fin de la Table du quart Volume de Messire Iehan Froissart.



# CY COMMENCE LE QVART VOLVME DES CRONICQVES MESSIRE IEHAN FROISSART: AV *premier Chapitre duquel il parle de quelques siens voyages, depuis son depart d'Ortais.*

## CHAPITRE PREMIER.



VOVS deuez * sçauoir, que, quand i'eu le traict de ceste Histoire, & fu issu de l'hostel du noble Gaston de Foix, & retourné en Auuergne & en France, en la compaignie & route du gentil Seigneur de la Riuiere & de messire Guillaume de la Trimoille (lesquels auoient amené la Duchesse de Berry, Madame Iehanne de Boulongne, deuers le Duc Iehan de Berry, son mary: qui espousée l'auoit en la ville de Rion en Auuergne: si-comme il est contenu cy-dessus en nostre Histoire: car à toutes choses ie fu, si en puis bien parler) & ie fu venu à Paris, ie trouuay le gentil Seigneur de Coucy, vn de mes Seigneurs & Maistres, qui nouuellemẽt estoit † marié à vne ieune Dame, fille au seigneur & Duc de Lorraine. Lequel seigneur de Coucy me fit tres-bonne chere, & me demanda des nouuelles de Foix, de Bearn, & du Pape Clement d'Auignon, & de ce mariage de Berry & de Boulõgne, & d'vn grand sien amy, vn mien Seigneur & maistre aussi, le Comte Beraud Dauphin d'Auuergne. A toutes ces demãdes, ie respondi de ce que ie sauoye, & que i'auoye veu, & tant qu'il m'en seut bon gré: & me dit, Vous vous en viendrez auec moy. Ie m'en vois en Cãbresis, en vn chastel, que le roy m'a donné: qu'on apelle Creuecueur. C'est à deux lieuës de Cambray, & à neuf lieuës de Valenciennes. Monseigneur (di-ie) vous dites verité. Ie me mei en sa route & compaignie: & sur le chemin il me dit que l'Euesque de Bayeux, le Comte de S. Pol, messire Guillaume de Melin, & messire Iehan le Mercier, estoient à Boulongne, enuoyez de par le Roy de France & son Conseil, & d'autre part se tenoiẽt à Calais de par le Roy Richard d'Angleterre, l'Euesque de Durem, messire Guillaume de Mõtagu, le Comte de Salbery, messire Guillaume de Beauchamp, capitaine de Calais, messire Iehan Chambou, messire Nicole de Grandbourg, Cheualiers & Chambellans du Roy d'Angleterre, & Richard Rocharle, Clerc & Docteur en Loix: & se sont là tenus plus d'vn mois (dit il) les vns à Boulongne, les autres à Calais, attendans Ambassadeurs du Royaume d'Escoce: qui pas n'estoient venus, n'a pas six iours: car mon cousin de S. Pol m'en a escrit. Si a le Roy de Frãce enuoyé deuers le Roy d'Escoce & son Conseil, parquoy il prenne tréues: car les Anglois ne veulẽt donner nulles tréues: se les Escoçois ne sont enclos dedãs. Ainsi cheuauchant nous vinsmes à Creuecueur: & là fu delez luy trois iours, tãt que ie fu reposé & refreschy: & puis pry congé de luy: & vein à Valenciẽnes: & là fu quinze iours: & puis m'en party: & m'en allay en Hollande, veoir mon gentil maistre & Seigneur le Cõte de Blois: & le trouuay à Estonchouc: & me fit tresbonne chere: & me demanda des nouuelles. Ie luy en dy assez, de celles que ie sauoye: & fu delez luy bien vn mois, que là qu'à la Gode, & puis pry congé, pour retourner en France, & pour sauoir la verité de ce Parlemẽt, qui se tenoit à Belinghem, des François & des Anglois, & aussi pour estre à vne tresbelle feste, qui deuoit estre en la ville de Paris, à la premiere entrée de la Royne Ysabel de France, qui encores n'y auoit point entré. Pour sauoir le fond de toutes ces choses, ie m'en retournay parmy Brabant, & fey tant, que ie me trouuay à Paris, huict iours auant que la feste se teinst. Tant eu ie de pourueance des Seigueurs de France & d'Escoce, qui estoient venus au Parlement, que ie m'accointay de messire Guillaume de Melin: qui

*Annotat. 1.

*† Il en a touché vn mot au ch. 122. du 3. Vol.*

*Froissart, estãt venu d'Ortais à Riõ, & de Rion à Paris, accõpaigne le sire de Coucy, iusques à Creuecueur en Cambresis.*

*Froissart va de Creuecueur à Valenciẽnes, & de Valẽcien nes en Holande, vers le Cõte de Blois.*

*Retour de Froissart à Paris, pour l'ẽtrée de la Royne Ysabeau de Bauiere.*

m'en dit toute l'ordonnance, & comment le Comte de Sainct Pol estoit passé outre en Angleterre, pour veoir le Roy Richard son serourge, & pour confermer la tréue: qui estoit donnée à trois ans:mais il sera icy(dit-il)comment que ce soit,à nostre feste.Ie demanday audit messire Guillaume de Melin quels Seigneurs d'Escoce auoient esté à ce Parlemét: & le demandoye,pourtăt qu'en ma ieunesse ie fu en Escoce: & cherchay tout le Royaume d'Escoce,iusques à la sauuage Escoce:& en ce temps que i'y fu & y demouray en la court du Roy Dauid d'Escoce,eu la cognoissance de la greigneur partie des Barons & Cheualiers.Il me respondit:& dit,† l'Euesque de Bredane y a esté,messire Ialemmes & messire Dauid de Lindesée, & messire Gautier de Sainct-Clar. Ie mis tout en retenance : & puis entendy à escrire & registrer tout ce que ie vey & ouy de dire verité, qui aduenu estoit à la feste, à l'entrée, & venue à Paris, de la Royne Ysabel de France: dont l'ordonnance ainsi s'ensuit.

*† Il en nomme d'autres au dernier chap. du Vol. precedent : & ne vous puis faire raison, de telles varietez, comme desia ie m'é suis plusieurs fois excusé.*

## *De l'ordonnance de l'entrée & bien-venue de la Royne Ysabel de France en la ville de Paris.* CHAP. II.

LE Dimenche vingtiéme iour du mois de Iuin(qui fut en l'an de nostre Seigneur mil trois cens quatre vingts & neuf) auoit tant de peuple dedans Paris,& dehors, que merueilles estoit de veoir: & ce Dimenche, à heure de releuée, fut l'assemblée faite, en l'Eglise de Sainct-Denis, des hautes & nobles Dames de France,qui la Royne deuoient accompaigner, & des Seigneurs qui les lictieres de la Royne & des Dames deuoient adestrer: & estoient des Bourgeois de Paris douze cens, tous à cheual, & sur les champs, rangez d'vne part du chemin & de l'autre part, parez & vestus tous d'vn parement, de † gonnes de baudequin verd & vermeil.Si entra la Royne Iehanne,& sa fille,la Duchesse d'Orleans,premierement à Paris,ainsi qu'vne heure apres nonne) en lictiere couuerte, bien-accompaignée de Seigneurs:& passerent parmy la grăd' rue Sainct-Denis:& vindrent au Palais: & les attendoit le Roy, & pour ce iour ces deux Dames n'allerent plus-auant. Or se meirent la Royne de France, & les autres Dames, au chemin , la Duchesse de Berry, la Duchesse de Bourgongne, la Duchesse de Touraine, la Duchesse de Bar, la Cőtesse de Neuers,la Dame de Coucy,& toutes les Dames & damoiselles,& toutes par ordonnăce:& auoient toutes leurs lictieres,parées si richement,que rié n'y failloit.Mais la Duchesse de Touraine n'auoit point de lictiere, * pour elle differer des autres: ains estoit sur vn pallefroy,tresrichement aorné:& cheuauchoit d'vn lez,& tout le pas. La lictiere de la Royne de France estoit adestrée du Duc de Touraine & du Duc de Bourbon,au premier chef. * Secondement & au milieu tenoient & adestroient la lictiere le Duc de Berry & le Duc de Bourgongne: &, à la derniere suite messire Pierre de Nauarre, & le Comte d'Ostrenant: & vous dy que la lictiere de la Royne estoit tresriche, & bien aornées, & toute découuerte. Apres venoit sur vn pallefroy, tresbien paré & aorné,& sans lictiere,la Duchesse * de Touraine: qui estoit adestrée & menée du Comte de la Marche,& du Comte de Neuers:& alloient tout souef le pas:& aussi faisoiét ceux,qui conduisoient les lictieres.Apres vindrét en lictiere,toute découuerte,Madame de Bourgongne & Marguerite de Haynaut, Comtesse de Neuers, sa fille: & estoit la lictiere menée & adestrée de messire Héry de Bar, & du Comte de Namur,le ieune: qu'on nomme messire Guillaume. Apres * venoit vne lictiere toute découuerte, derriere Madame de Berry(qui estoit sur vn pallefroy,tresbié & richement paré)& deuăt la Duchesse de Bar † & la fille au Seigneur de Coucy: & menoit madicte Dame de Berry messire Iaques de Bourbon & messire Philippe d'Artois. Apres venoient les autres Dames dessus-nommées,la Duchesse de Bar & sa fille:& estoient adestrées de messire Charles de Labreth & du Seigneur de Coucy.Des autres Dames & Damoiselles,qui venoiét derriere sur chariots couuers,& sur pallefrois,n'est nulle métion,& des Cheualiers qui les suiuoiét. Mais bié vous dy q̃ Sergés d'armes & officiers du Roy estoiét tous embesongnez à faire voye, & à rőpre la presse & les gens:tant y auoit grand peuple sur les rues,& tel,qu'il sembloit, que tout le monde fust là mandé. A la premiere porte de S.Denis, ainsi qu'on entre dedans Paris, auoit vn ciel tout estoillé: & dedans ce ciel ieunes enfans, appareillez & mis en ordonnance d'Anges.Lesquels enfans chantoient moult melodieusement & doucement,& auec tout ce,il y auoit vne image de Nostre-Dame, qui tenoit par figure son petit enfans,lequel enfant,s'ébatoit,par soy,à vn petit moulinet, fait d'vne grosse noix . Si estoit haut le ciel,& aorné moult richemét des armes de France,& de bauiere,à vn soleil d'or,

*† Gonnes est pour l'habillement,& baudequin pour le drap : fust de soye ou autre. Mais ie ne les vous puis autrement specifier.*

** Annotat. 2.*

** Annotat. 3.*

** Annotat. 4.*

** Annotat. 5.*

*† Il a par-auăt nommé la Dame de Coucy mesme: & tantost dira la Dame de Bar & sa fille.*

*Entrée de la Royne Ysabeau de Bauiere à Paris le 20. de Iuin 1389. comme il a dit au commencement de ce chap.*

d'or,resplẽdissant & donnant ses rays: & le ciel d'or,rayãt,estoit deuise du roy, & pour la feste des ioustes.Lesquelles choses la Royne de France & les dames,en passant outre,& dessous la porte,veirent moult volontiers:& aussi firent toutes gens,qui par là passerẽt. Apres ce veu,la Royne de France & les Dames vindrent,tout le petit pas,deuant la Fontaine,en la rue S.Denis,laquelle Fontaine estoit toute couuerte & parée d'vn drap de fin azur,peinct & semé de fleurs de lys d'or:& les pilliers,qui enuironnoient la Fontaine,armoyez des armes de plusieurs haux & nobles Seigneurs du royaume de France:& donnoit ceste Fõtaine,par ses conduits, † clairé & piemẽt tresbon, & par grãs rieux,& auoit là,autour de la Fontaine,ieunes filles,tresrichement aornees,& sur leurs chefs chapeaux d'or,bons & riches:lesquelles chantoient tant melodieusement,que douce chose & plaisante estoit à l'ouir: & tenoient en leurs mains hanaps d'or & couppes d'or:& offroient, & donnoient à boire à tous ceux,qui boire vouloient,& en passant deuant elles,la royne de France s'arresta,& les regarda moult volontiers,& se réiouït de l'ordonnance:& aussi firẽt toutes les autres dames & damoiselles,& tous ceux & celles,qui les veirent. Apres, dessous le monstier de la Trinité,sur la rue auoit vn échaufaut, & sur l'échaufaut vn chastel:& là,au long de l'échaufaut,estoit or dõné le pas du roy Salhadin,& tous faits de personnages,les Chrestiẽs d'vne part,& les Sarrazins de l'autre:& là estoient par personnages,tous les Seigneurs de nom,qui iadis au pas Salhadin furent,& armoyez de leurs armes,ainsi que pour le temps d'adonc ils s'armoiẽt:& vn petit en sus d'eux,estoit,par personnage,le Roy de Frãce:& entour luy les douze Pers de France,tous armoyez de leurs armes:&,quãd la Royne de Frãce fut amenée si auant en sa littiere,que deuant l'échaufaut ou ces ordonnances estoient,le Roy Richard se departit de ses compaignons:& s'en vint au Roy de France:& demanda congé,pour aller assaillir les Sarrazins: & le Roy luy donna. Ce congé pris,le Roy Richard s'en retourna deuers ses compaignons: & lors se meirent en ordonnãce:& allerent incontinent assaillir le Roy Salhadin & ses Sarrazins: & là y eut par ébatemẽt,grand' bataille:& dura vne bonne espace:& tout fut veu moult volontiers. Puis passerent outre: & vindrent à la † seconde porte S. Denis: & là auoit on ordonné, comme à la premiere porte, vn ciel,nué & estoillé tresrichement, & Dieu par figure,seant en sa magesté,le Pere,le Fils,& le S.Esprit:& là dedans le ciel, petis enfans de chœur chantoient moult doucement,en forme d'Anges (laquelle chose on veoit, & oyoit moult volontiers)&,ainsi que la royne passa,dedans sa littiere,sous la porte de Paradis, d'amont deux Anges issirent hors, en leur aualant: & tenoient en leurs mains vne tresriche courõne d'or,garnie de pierres precieuses:& la meirẽt les deux Anges.& l'assirent moult doucement,sur le chef de la Royne,en chantant moult doucement tels vers,

Dame, enclose entre fleurs de lys,
Royne estes vous du Paradis
De France, & de tout le pays.
Nous en r'allons en Paradis.

Apres trouuerẽt les Seigneurs & les Dames,deuãt la Chapelle S. Iaques,vn échaufaut faict moult richemẽt,& tresbien ordõné,seant au dextre, ainsi cõme ils s'en alloient: & estoit ledit échaufaut couuert de drap de haute lice, & encourtiné en maniere d'vne chambre:& dedans celle chambre auoit hommes, qui sonnoient orgues moult doucement:& sachez que toute la grand' rue S:Denis estoit couuerte,à ciel,de drap camelotế &de soye,si richement,comme s'on eust les draps pour neãt, ou qu'on fust en Alexãdrie, ou en Damas: & ie, Acteur de ce liure (qui fu present à toutes ces choses) quand i'en vey si grand' foison, ie m'emerueillay ou l'on en auoit tant pris: car toutes les maisons des deux costez de la grand' rue S. Denis, iusques au Chastelet, voire iusques au grand pont de Paris, estoient parées & vestues de † draps de haute lice, de diuerses Histoires: dont grand' plaisance estoit de veoir.Ainsi tout le petit pas s'en vindrent les dames en leurs littieres,& les seigneurs,qui les menoient,iusquesà la porte du Chastelet de Paris,& là s'arresterent, pour veoir autres belles ordonnances, qu'ils trouuerent deuant la porte. A la porte du Chastelet de Paris auoit vn Chastel,ouuré & cherpenté de bois, & de garites, faites aussi fortes,que pour durer quarante ans:& là auoit,à chacun des creneaux,vn Hõme-d'armes,armé de toutes piéces:& sur le chastel vn Lict,paré,& ordonné,& encourtiné,aussi richement de toutes choses,comme pour la chambre du Roy,& estoit apelé ce Lict,le Lict de Iustice, & là en ce Lict,par figure & par personnage, se gisoit Madame S.Anne. Au plain de ce chastel(qui estoit contenant grand' espace) auoit vne garenne:

*† Il prẽd ce mot pour le petit hipocras à mon aduis, & piement pour tel plaisant breuuage, venãt du Grec. Il prend aussi rieux pour ruisseaux.*

*† Il me semble qu'on la nommoit la porte au peintre: qui fut abatue du temps du feu Roy François premier de ce nom.*

*† Il prend ce mot: pour tapisserie.*

& grand' foison de ramée,& dedans la ramée grād' foison de lieures,& de cōnils,& d'oisillōs,qui voloiēt hors,& y reuoloiēt à sauf garāt,pour la doute du peuple,qu'ils veoient: & de ce bois & ramée du costé ou les Dames vindrent, issir vn grand blanc Cerf,deuers le Lict de Iustice.D'autre part issit hors du bois, & de la ramée,vn Lyon,& vn Aigle,faits tresproprement:& approchoient fieremēt ce Cerf & le lict de Iustice. Lors issirent hors du bois,& de la ramée,ieunes pucelles, enuiron douze, tresrichement parées en chapelets d'or, tenans espées toutes nues en leurs mains: & se meirent entre le Cerf & l'Aigle & le Lyon:& monstrerent qu'à l'espée elles vouloiēt garder le Cerf,& le Lict de Iustice. Laquelle ordonnance la Royne & les dames,& les Seigneurs,veirent moult volonriers: & puis passerēt outre en aprochāt le † grand pont de Paris:lequel estoit couuert & paré si tresrichemēt,que riens on n'y sceust,ne peust,amēder:& estoit couuert d'vn ciel estoillé, de verd & de vermeil semé: & iusques à l'Eglise Nostre-Dame estoient les rues parées. Quand les Dames eurent passé le grand pont, en approchant la grand' Eglise Nostre-Dame,il estoit ià tard:car les cheuaux,& ceux,qui les dames menoiēt dedās les littieres, n'alloient,ny n'estoient allez,depuis qu'ils estoiēt partis de S. Denis,que le petit pas. Le grād Pont de Paris estoit tout au lōg couuert & ciclé de verd & de blanc cendal: &,auāt que la Royne de France,les Dames,& les Seigneurs, entrassent dedans l'Eglise Nostredame,elle trouua,sur son chemin,autres ieux:qui grādement luy vindrent à plaisance & aussi firent ils à tous ceux & celles,qui les veirēt:& ie vous diray que ce fut. Bien vn mois deuant la venue de la Royne en Paris,vn maistre engingneur, d'apertise, & de la nation de Genéue,sur la haute tour Nostre-Dame de Paris, & tout au plus-haut, auoit attaché vne corde(laquelle corde comprenoit biē loing,& par dessus les maisons:& venoit tout haut:& estoit attachée sur la plus haute maison du Pont S.Michel)&,ainsi cōme la Royne & les autres Dames passoiēt,& estoient en la grand' rue Nostre-Dame,celuy Maistre pource qu'il estoit tard) portant deux cierges ardans en ses mains,issit hors de son échaufaut(lequel estoit fait sur la haute tour Nostre-Dame) & s'assit sur elle: &, tout chantant sur la corde,il s'en vint au long de la grand' rue:dont ceux & celles,qui le veoient,s'émerueilloient comment cela se pouuoit faire:& celuy tousiours portoit les deux cierges alumez:lesquels on pouuoit voir tout au long de Paris,& au-dehors de Paris, deux ou trois lieuës loing.Moult fit d'appertises,tant que la legereté de luy,& de ses œuures,fut moult prisée. Deuant ladite Eglise Nostre-Dame, en la place, l'Euesque de Paris estoit reuestu des armes Nostre-Seigneur, & tout le College aussi (ou moult auoit grand Clergé) & là descendit la Royne: & la meirent ius, hors de sa littiere, les quatre Ducs, qui là estoient: Berry,Bourgongne,Touraine,& Bourbon.Pareillement toutes les autres Dames furent mises hors de leus lictieres, & celles, qui à cheual estoient, ius de leurs pallefrois: & par ordonnance elles entrerent en l'Eglise, l'Euesque & le Clergé deuant: qui chantoient haut & cler à la louenge de Dieu & de la vierge Marie. La Royne de Frāce fut adestrée & menée, parmy l'Eglise & le Chœur, iusques au grand autel: & là se meit à genoux, & fit ses oraisons, ainsi que bon luy sembla: & bailla & offrit à la Treforerie de Nostre-Dame quatre draps d'or,& la belle couronne, que les Anges luy auoiēt posée sur le chef à la porte de Paris, entrant dedans (si-comme il est cy-dessus contenu) & tantost furent appareillez messire Iehan de la riuiere & messire Iehan le Mercier: qui luy en baillerent vne, plus riche assez,que celle ne fut: & luy assirent,sur le chef, l'Euesque de Paris, & les quatre Ducs dessus-nommez. Tout ce fait, on se mit au retour parmy l'eglise: & fut la Royne & les Damoiselles remises sur leurs littieres, comme deuant: & là auoit plus de cinq cens cierges tous ardans: car il estoit ia tard. Si furent en tel arroy amenées au Palais de Paris:ou le Roy estoit,& la Royne † Iehanne,& la Duchesse d'Orleans sa fille:qui là les attendoient: & là descendirent les Dames ius de leurs littieres: & furent menées, chacune à son ordonnance,en chābres parties,& les Seigneurs retournerent à leurs hostels,apres les dances.Le lendemain, le Lundy, le Roy donna à disner au Palais, aux Dames:dont il y auoit tresgrand' foison,& à l'heure de haute messe,la Royne de France fut adestrée & amenée, des quatre Ducs dessus-nommez, en la Saincte-chapelle, & fut,à la messe,sacrée & enoingte: ainsi comme Royne de France le doit estre: & fit l'office de ladite messe l'Archeuesque de Rouen,qui pour lors s'apeloit messire Guillaume de Viare. Apres la messe(qui fut bien chantée,& solennellement)le Roy de France & la royne retournerent en leurs chambres,& toutes les dames aussi : qui chambres au Palais auoiēt, Assez tost apres le retour de la messe,le Roy & la Royne de France entrerent en la salle, & tou-

† Il entend parler du Pont Nostre-Dame.

† C'estoit Madame Iehanne d'Eureux,vefue du Roy Charles le Bel, & leur fille Blanche, mariée au Duc Philippe d'Orleans frere du feu Roy Iehan, & grand oncle du Roy Charles sixiéme desquelles il a ia parlé au commencement de ce chap.

& toutes les Dames. Vous deuez ſauoir que la grand table de marbre(qui continuellement eſt au Palais,ne point ne ſe bouge)eſtoit rẽforcée d'vne groſſe planche de cheſne, épeſſe de quatre poulces.Laquelle table eſtoit couuerte pour diſner deſſus.En ſus de la grand' table,encontre vn des pilliers, eſtoit le dreſſouer du Roy, grand,bel,& bien paré, couuert & aorné de vaiſſelle d'or & d'argent, & bien conuoité de pluſieurs,qui ce iour le veirent. Deuant la table du Roy, tout au long deſcendant, auoit vnes bailles de gros mefrien,par raiſon,à trois entrées:& là eſtoient Sergens d'armes,Huiſſiers du roy,& Archers moult grãd' foiſon, qui les entrees gardoient:à celle fin que nul n'y entraſt:ſ'il n'eſtoit ſeruiteur,ordõné pour ſeruir à table: car vous deuez ſauoir, & verité fut,qu'ẽ ladite ſalle auoit ſi grãd peuple,& telle preſſe de gẽs,qu'õ ne ſ'y pouuoit retourner,fors à grãd' peine.Meneſtriers eſtoient là, à grand' foiſon: qui ouuroient de leurs meſtiers,de ce que chacun ſauoit faire.Les Roys Prelats,& Dames,lauerẽt.Lon ſ'aſſit à table:& fut l'aſſiette telle.Pour la haute table du roy,l'Eueſque de Noyon faiſoit le chef,& puis l'Eueſque de Langres,& puis, delez le Roy,l'Archeueſque de Rouen,& puis le Roy de France:qui ſeoit en vn ſurcot, tout couuert de vermeil,fourré d'ermine,la courõne d'or ſur le chef. Apres le Roy,vn petit en ſus,ſeoit la Roine de France,couronnée auſſi de courõne d'or, moult riche.Apres la Royne,ſeoit le Roy d'Armenie,& puis la ducheſſe de Berry,& puis la Ducheſſe de Bourgõgne,& puis la ducheſſe de Touraine,& puis Madame de Neuers & puis Madamoiſelle Bonne de Bar, & puis Madame de Coucy, & puis Madamoiſelle, Marie de Harrecourt.Plus n'ẽ y auoit à la haute table du Roy,fors encores tout deſſous, la Dame de Suily,femme de meſſire Guy de la Trimoille.A deux autres tables,tout enuiron le Palais,ſeoiẽt plus de cinq cens Damoiſelles:mais la preſſe y eſtoit ſi grand',qu'à peine les pouuoit on ſeruir de metz: qui eſtoient grans & notables.De ce ne vous ay-ie que faire de tenir compte: mais ie vous parleray des entremetz, qui y furent, qui ſi bien eſtoient ordõnez,qu'on ne pourroit mieux, & euſt eſté pour le Roy de France treſgrãd' plaiſance à veoir:ſi ceux,qui auoient entrepris à iouer,euſſent ioué. Au milieu du Palais auoit vn chaſtel,ouuré & charpenté en quarreure,de 40.piez de long,& vingt piez de lé: & auoit quatre tours ſur les quatre quartiers,& vne tour, plus haute aſſez, au milieu du chaſtel,& eſtoit figuré le chaſtel pour la cité de Troye la grãd',& la tour du milieu pour le Palais d'Ilion:& là eſtoiẽt en pennons les armes des Troyens,telles que du Roy Priã, d'Hector ſon fils, & de ſes autres enfans, & auſſi des Roys & des Princes, qui enclos furent en Troye aueecques eux: & alloit ce chaſtel ſur quatre roues:qui tournoient dedans moult ſubtilement. Si vindrent ce Chaſtel requerre & aſſailir autres gens d'vn lez, qui eſtoient en vn pauillon: lequel pareillement alloit ſur roues couuertement & ſubtillement (car on ne veoit riens du mouuement) & là eſtoient les armoiries des Roys de Grece & d'ailleurs, qui meirent le ſiege iadis deuant Troye. Encores y auoit (ſi-comme on leur aida) vne nef treſproprement faite,ou bien pouuoient cent Hommes-d'armes: & tout par l'art & engin des roues ſe mouuoient ces trois choſes: le chaſtel,la nef, & le pauillon: & eut de ceux de la nef, & du pauillon, grand aſſaut, d'vn lez à ceux du chaſtel,& de ceux du chaſtel aux deſſuſdits grand' defenſe:mais l'ébatement ne pouuoit longuement durer, pour cauſe de la grand' preſſe des gens, qui les enuironnoient: & là eut de gens par la chaleur étoufez,& par preſſe moult meſaiſez: & fut vne table ſeant au lez deuers l'huis de Parlement(ou grand' foiſon de Dames & Damoiſelles, eſtoient aſſiſes) de force ruée par terre: & conuint les Dames & Damoiſelles, qui y eſtoient ſoudainement, & ſans arroy, leuer ſus. Par l'échauffement de la preſſe, & de la grand' chaleur, qui eſtoit au Palais,la Royne de France fut ſur le poinct d'eſtre meſaiſée: & conuint vne barriere rompre (qui eſtoit derriere l'huis) pour auoir vent & air. La Dame de Coucy fut pareillement trop meſaiſée. Le Roy de France ſ'apperceut bien de ceſt affaire: ſi commanda à ceſſer. On ceſſa; & furent les tables leuées & abbattues ſoudainement, pour les Dames & Damoiſelles eſtre au large. On ſe deliura de donner vin & eſpices: & ſe trahit tantoſt chaſcun & chaſcune, quand le Roy & la Royne furent retraits en leurs chambres. Aucunes Dames demourerent au Palais: & aucunes ſ'en retournerent en leurs hoſtels en la ville, pour mieux eſtre à leur aiſe: car elles auoient eſté de chaleur & de preſſe fort greuées. La Dame de Coucy retourna à ſon hoſtel: & là ſe tint iuſques ſur le tard.Sur le poinct de cinq heures la royne de France, accompaignée des Ducheſſes deſſus-nommées,ſe departit du Palais de Paris: & ſ'en vint en ſa lictiere découuerte,

*Le feſtin de l'entrée de la Royne Yſabeau de Bauiere.*

parmy les rues, au plus long, & les Dames aussi en leurs lictieres, & sur leurs pallefrois: & vindrent à l'hostel du Roy, qu'on dit S. Pol-sur-seine. En la cõpaignie de la Royne & des Dames aussi auoit plus de mille cheuaux: & le Roy de France entra en vn battel, sur Seine, au Palais: & se fist auancer en la riuiere, iusques à S. Pol: auquel hostel de S. Pol (cõbien qu'il soit grand assez, & bien amendé) on auoit fait faire en la court (qui contient grand place, ainsi qu'on entre dedans par la porte de Seine) & charpenter vne treshaute salle: laquelle estoit toute couuerte de draps escrus, de Normãdie) lesquels on auoit fait venir de plusieurs lieux) & les parois estoient parées & couuertes à l'enuiron de draps de haute lice, d'estranges Histoires: lesquels on veit moult volontiers: & dedans ceste salle donna le Roy à souper aux Dames: mais la Royne demoura en ses chambres, & là soupa: & point ne se monstra celle nuict: & les autres Dames, & le Roy, & les Seigneurs, dancerẽt & s'ébattirẽt toute la nuit, iusques sur le poinct du iour, que les festes cesserent: & retournerent chascun & chascune en son lieu, pour dormir & reposer: car bien estoit heure. Or vous vueil parler des dons & des presens, que les Parisiẽs firent, le Mardy deuant disner, à la Royne de Frãce, & à la duchesse de Touraine: qui nouuellemẽt estoit venue en France, & issue hors de Lombardie: car elle estoit fille au Duc de Milan: & l'auoit en celuy an espousée le Duc Loïs de Touraine: & encores n'auoit la ieune Dame (qui s'appeloit Valentine) entré en la cité de Paris, quãd elle y entra premierement en la compaignie de la Royne de France. Si luy deuoient les Bourgeois de Paris sa bien-venue. Vous deuez sauoir que le Mardy, sur le poinct de douze heures, vindrent les Bourgeois de Paris, enuiron 40. tous des plus notables, vestus d'vns draps tous pareils, à l'hostel du Roy, à S. Pol: & apporterent vn present, qu'ils firent au Roy, tout au long de Paris: & estoit le present en vne lictiere, tresrichement ouurée: & portoient la lictiere deux fors hommes, ordonnez & habillez tresproprement, cõme hõmes sages: & estoit la lictiere couuerte d'vn ciel, fait d'vne deliée crespe de soye: parquoy, tout parmi, on pouuoit biẽ veoir les ioyaux, qui sur la lictiere estoiẽt. Eux venus à S. Pol, ils s'adrecerent premierement deuers la chãbre du Roy (qui estoit toute ouuerte, & appareillée pour eux receuoir: car on sauoit ià bien leur venue: & tousiours est biẽ-venu, qui apporte) & meirẽt les Bourgeois, qui le present firent, la lictiere ius, sur deux traitteaux, emmy la place, en la chambre: & s'agenouillerẽt deuãt le Roy, en disant ainsi, Treschier Sire & noble Roy, voz Bourgeois de la ville de Paris vous presentent, au ioyeux †aduenement de vostre regne, tous les ioyaux, qui sont sur ceste lictiere. Grand mercy (respondit le roy) bonnes gens. Ils sont beaux & riches. Dõc se leuerent les Bourgeois: & se retrairent arriere. Ce fait prirent congé: & le Roy le leur donna. Quand ils furent partis, le Roy dit à messire Guillaume des Lordes & à Montagu (qui estoient delez luy) Allon veoir, de plus pres, les presens, quels ils sont. Ils vindrẽt iusques: à la littiere: & regarderent sus. Or vueil-ie dire tout ce, qui sur la lictiere estoit, & dont on auoit fait present au Roy. Premierement, il y auoit quatre pots d'or, six trẽpoirs d'or, & six plats d'or, & pesoient toutes ces vaisselles cent cinquante marcs d'or. Pareillement autres Bourgeois de Paris, tresrichement parez, & vestus tous d'vns draps, vindrent deuers la Royne de France: & luy firent present sur vne lictiere, qui fut apportée en sa chambre: & recommanderent la cité, & les hommes de Paris, à elle. Auquel present auoit vne nef d'or, deux grans flascons d'or, deux drageoirs d'or, deux salieres d'or, six pots d'or, six trempoirs d'or, douze lampes d'argent: & deux bacins d'argent: & y eut, en somme, pour trois cens marcs, qu'or, qu'argent: & fut ce present apporté en la chambre de la Royne, en vne lictiere (si-comme icy dessus est dict) par deux hommes: lesquels estoient figurez, l'vn en la forme d'vn ours, & l'autre en la forme d'vne licorne. Le tiers present fut apporté semblablement en la chambre de la Duchesse de Touraine par deux hõmes, figurez en la forme de Mores, noircis par les viaires, & biẽ richement vestus de touailles blanches, enuelopez parmy leurs chefs: si-comme ce fussent Sarrazins ou Tartres. Si estoit la littiere belle & riche, & couuerte d'vn delié cœuureche de soye, comme les autres, & conuoyée & destrée de douze Bourgeois de Paris, vestus moult richement, & tous d'vn parement: lesquels firent le present à la Duchesse dessusdite: auquel present auoit vne nef d'or, vn grand pot d'or, deux drageoirs d'or, deux grans plats d'or, deux salieres d'or, six pots d'argent, deux douzaines de saucieres d'argent, & deux douzaines de tasses d'argent: & y auoit en somme toute, que d'or que d'argent, deux cens marcs. Le present réiouit grandement la Duchesse de Touraine (& ce fut raison: car il estoit bel & riche) & remercia grandement & sagement ceux, qui pre-

*Presens des Parisiens au Roy, & à la Royne.*

*† Il dit ce mot, pource que par auant le Roy estoit sous le gouuernement de ses oncles, ie alors il gouuernoit par soy, ayant esté declairé habile à tel gouuernement, à son retour de Gueldres: comme il a dit au ch. 134. du tiers Vol.*

*Present des Parisiens à Madame Valentine de Milan, femme du Duc de Touraine, frere du Roy.*

qui presenté l'auoient,& la bonne ville de Paris:de par qui le profit venoit. Ainsi en ce iour(qui fut nommé Mardy)furent faits,donnez,& presentez au Roy,à la Royne,& à la Duchesse de Touraine,ces trois presens.Or considerez la grande valeur des presens, & aussi la puissance des Parisiens,car il fut dit à moy Acteur de ceste Histoire (qui tous les presens vei)qu'ils auoient cousté plus de soixante mille † couronnes d'or. Ces presens faits & presentez,il fut heure d'aller disner::mais ce iour,le Roy, les Dames, & les Seigneurs disnerent en chambre,pour plus legérement auoir fait, car sur le point de trois heures apres disner,l'on se deuoit traire au champ de Sainte-Katherine, & là estoit l'appareil fait & ordonné tresgrand pour iouster,de loges & d'eschaufaux,ouurez & charpétez pour la Royne & les Dames.Or vueil-ie nómer,par ordonnance,les Cheualiers, qui estoient là dedans:& s'appelloient les Cheualiers du Roy,du Soleil d'or:& quoy que ce fust pour ces iours la deuise du Roy:si estoit il de ceux de dehors,& iousta comme les autres forains,pour conquerre le prix par armes,s'il en pouuoit auoir l'auenture.Or estoyent ceux Cheualiers trente:& † tout premier le Duc de Berry, secondement le Duc de Bourgongne,le Duc de Bourbon,le Comte de la Marche,messire Iacquemart de Bourbon son frere,messire Guillaume de Namur,messire Oliuier de Clisson,Connestable de France,messire Iehan de Vienne,messire Iaques de Vienne,Seigneur d'Espaigny,messire Guy de la Trimoille,messire Guillaume son frere,messire Philippe de Bar,le Seigneur de Rochefort,Breton,le Seigneur de Rais,le Seigneur de Beaumont, messire Iehan de Barbençon,dit l'Ardenois,le Halze de Flandres,le Seigneur de Torcy,Normand, messire Iehan de Barres,le Seigneur de Nátoillet,le Seigneur de Rochefoucaut, le Seigneur de Garanciers,messire Iehan de Harpedant,le Baron d'Vry,messire Guillaume Marciel messire Regnaud de Roye,messire Geoffroy de Carin,messire Charles de Changiet, & messire Guillaume de Lignac.Tous ces Cheualiers estoient armez & parez,en leurs targes,d'vn Rayon du soleil:& furét sur le point de trois heures,apres disner,en la place de Sainte Katherine:& ià estoient venues les Dames,& la Royne de France toute premiere:& fut amenée iusques là,en vn char,couuert si richement,q̃ pour le corps d'elle:& les autres Dames & Duchesses chacune en grand arroy:& monterent & entrerent dedans les échaufaux,qui ordonnez estoient pour elles. Apres vint le Roy de France, tout appareillé pour iouster(lequel mestier il faisoit tresvolontiers)& quád il entra sur les cháps vous deuez sauoir qu'il estoit bien accompaigné,&arreé de ce qu'il luy faloit. Si commencerent les ioustes,& les ebatemens,grans & roides,car grande foison de Seigneurs y auoit de tous pays:& vous dy que messire Guillaume de Hainaut,Comte d'Ostrenant, iousta moult bien:& aussi firent les Cheualiers,qui aueeques luy venus estoient, le Sire de Gomminnes,messire Iehan d'Andregines,le Sire de Cantan,messire Ansel de Tráffegines & messire Clinquart de Herinno. Tous le firent bien,à la louenge des Dames: & aussi iousta moult bien le Duc d'Irlande:qui pour ces iours se tenoit en France deuers le Roy,car il y auoit esté mádé. Aussi iousta moult bien vn Cheualier Allemand,de dessus le Rin:qui s'appelloit mesire Seruais de Mirande.Si furent ces ioustes fortes & roides,& bien ioustées:mais il y auoit tant de Cheualiers, qu'à peine se pouuoient ils assener de plain coup:& la foulle des cheuaux,& la poudriere, y estoit si grande, que ce les greuoit & empeschoit. Par especial trop grandement le Sire de Coucy s'y porta bien,

Si durerent les ioustes,fortes & roides,iusques à la nuit:qu'on se departit:& furent les Dames menées à leurs hostels.La Royne de France,en son arroy, fut ramenée à Saint-Pol:& là fut le souper des Dames si tresgrand,si bien,& si étofé de toutes choses,qu'à peine seroit du recorder:& durerent les festes & les dances iusques au soleil leuant,& eut le pris des ioustes,pour le mieux ioustant de tous, & qui le plus auoit continué de ceux de dehors,par l'assentement & iugement des Dames & des Heraux,le Roy de France:&de ceux de dedans,le Halze de Flandres,frere bastard à la Duchesse de Bourgongne. Or, pource que les Cheualiers se plaignoiét de la grand poudriere qu'il auoit fait le iour des ioustes,& disoient les aucuns que leurs faits en auoient esté perdus,le Roy ordóna qu'õ y pourueust. Si furent pris plus de deux cens porteurs d'eaue: qui arroserent la place le Mecredi,& amenderent grandement la poudriere:mais,non obstát les porteurs d'eaue, encores en y eut il assez.Ce Mecredi arriua à Paris le Cóte de Saint-Pol: qui venoit tout droit hors d'Angleterre:& s'estoit moult hasté pour estre à ceste feste: & auoit laissé derriere,en Angleterre,mesire Iehan de Chastel-morant,pour apporter la chartre de la tréue,par mer.Si fut le Comte de Saint-Pol tresbien venu du Roy,& de tous les Seigneurs

*† Je croy qu'il prend ce mot pour escus de Roy:que lon nõme encore maintenát escus couronne. Mais ie ne puis dire de quel prix ils estoient pour lors.*

*† Il ne s'y en trouue que 29. par le menu, si Iaques de Vienne, & le Seigneur d'Espaigni ne sont deux. Mais ie pense qu'il entend que le roy en fust souuerain,combien qu'il se meist de ceux de dehors, pour la raison qu'il a dicte.*

*Ioustes au clos S. Catherine à Paris.*

*Le roy Charles emporte le prix des ioustes pour ceux de dehors.*

*Retour du Cóte de S. Pol venát de faire iurer les treues aux Anglois.*

& estoit à celle feste,& delez la Royne de France,sa femme: qui fut moult réiouie de sa venue. Ce Mercredy,apres disner,se trahirent 30. Escuyers (qui attendans estoient) sur le champ,ou on auoit iousté le Mardy:& là vindrent les Dames,en grand arroy(si cõme elles estoient venues le iour deuant)& monterent sur les échaufaux,qui ordonnez & appareillez estoient pour elles.Si cõmencerent les ioustes fortes & roides : qui furent bien ioustées,& continuées iusques à la nuit:qu'on se departit & retourna aux hostels, & fut le souper des Dames à Sainct-Pol:qui fut grand,bel,& bien étofé:& là fut dõné prix,par l'assentement & iugement des Dames & des Heraux:& l'eut,pour ceux de dehors,vn Escuyer de Haynaut(qui se nommoit Iehan de Flaron)venu en la compaignie du Comte d'Ostrenant:& de ceux de dedans l'eut vn Escuyer du Duc de Bourgongne:qui s'appelloit Iehan de Polceres. Encores de rechef,le Ieudy ensuyuant,iousterent Cheualiers & Escuyers tous ensemble:& furent les ioustes fortes,roides, & bien ioustées ( car chacun se penoit de bien faire)& durerent iusques à la nuit:& fut le souper des Dames à Sainct-Pol:& là fut donné le prix des ioustes:& l'eut,pour ceux de dehors, messire Charles des Armoyes:& de ceux de dedans,vn Escuyer de la Royne de Frãce:qu'on appelloit† Lõs. Le Vendredy donna le Roy de France à disner à toutes les Dames & Damoiselles:& fut le disner grand,bel,& bien étofé:& auint que sur le deffaillement du disner, le Roy seãt à table,auec la Duchesse de Berry,la Duchesse de Bourgongne,la Duchesse de Touraine la Comtesse de Sainct-Pol,la Dame de Coucy,&grande foison de Dames,entrerent en la salle(qui estoit ample &large:comme celle qui faite estoit nouuellemẽt pour la feste) deux Cheualiers,montez aux cheuaux,armez de toutes piéces pour la iouste,la lance en leurs mains.L'vn fut messire Regnaud de Roye,&l'autre,messire Bouciquaut le ieune:& là iousterent roidement & fortement:& tantost vindrent à ces deux Cheualiers(messire Regnaud de Roye & messire Bouciquaut)messire Guillaume de Namur, messire Charles des Armoyés, le Sire de Garancieres, le Sire de Nantoillet,l'Ardenois de Doustenne,& plusieurs autres: & iousterent là bien par l'espace de deux heures,deuant le Roy& les Dames,&quand ils se furent assez ebanoyez,ils s'en retournerent en leurs hostels.Ce Vendredy prirent congé au Roy,& à la Royne, les Dames & les Damoiselles, qui s'en retournoient,& qui aller s'en vouloiẽt en leurs lieux:& aussi les Seigneurs,qui partir vouloient.Le Roy de France&la Royne,au congé prendre,remercierent grandement ceux & celles,qui à eux parloient,& qui à la feste venus estoient.

*† Cette clause est éclaircie suyuãt le sens de l'auteur, estant par auant fort obscure par faute de quelque peu de mots, et principalemẽt de punctuatiõ. Autant en est de la suyuante.*

*Comment le Seigneur de Chasteaumorant, que le Comte de Sainct-Pol auoit laissé en Angleterre, apporta la charte des tréues de trois ans accordée & seellee du Roy Richard & de ses oncles: & comment Louis d'Aniou, Roy de Sicile, fut fiancé & marié à la fille d'Arragon.* CHAP. II.

APres celle grande feste(de laquelle ie vous ay parlé ) & que tous Seigneurs & Dames,qui y auoient esté,furent retournez,en bonne paix & amour, en leurs lieux, le Sire de Chasteaumorant(que le Sire de Sainct-Pol auoit laissé en Angleterre ) retourna arriere en France,deuers le Roy & son Conseil:& monstra la charte de la tréue,donnée, accordée,& seellée du Roy Richard d'Angleterre & de ses oncles, & de tous ceux ausquels il en appartenoit,à durer trois ans par mer & par terre.Si chãtoient ainsi les paroles,qui en la lettre estoient cõtenues:que quicõques l'enfreindroit,ou briseroit,par quel que maniere ne condition que ce fust,il estoit tenu comme traistre , & encheu en peine de punition mortelle:& pource que le Sire de Coucy estoit souuerain Capitaine, éleu de par le Roy à garder &deffendre les loingtaines marches,entre la riuiere de Dordõne & la mer,& tout le pays d'Auuergne & de Limosin,on la lisit,tout au long, deuant luy & puis luy en fut baillée & deliurée copie,pour monstrer(se mestier estoit)à tous ceux,qui à l'encontre voudroiẽt rien dire,n'y aller:parquoy ceux de Vẽtadour, de Callusset,d'Orbesi,d'Onsach,& des garnisons qui faisoient guerre d'Anglois, ne s'en peussent excuser: si en la peine,qui mise y estoit,par leur coulpe ils encheoient.Pareillement le Mareschal de France,messire Louis de Sancerre,les veit & ouit,&en eut la copie,& bien luy besongnoit,car il estoit Regard & souuerain des loingtaines marches de Languedoc, mouuẽt de la riuiere du Rosne & du pont d'Auignon,& auirõnant les Sénechaucées que ie vous nommeray(ou moult de terres,& de Seigneuries appendẽt)iusques à la riuiere de Dordonne : & premierement la Sénechaucée de Beaucaire,la Sénechaucée de Carcassonne,la Sénechaucée de Toulouze,la Sénechaucée de Rouergue,la Sénechaucée d'Agẽ, la Séne-

la Sénechaucée de Querci, la Sénechaucée de Bigorre, la Sénechaucée de Pierregourd, & la Sénechaucée de Limoges : & en ces Sénechaucées auoit encores plusieurs forts & garnisons, qui petitement vouloient obeyr à tréues, n'à paix: mais tendoient tousiours à faire guerre (tels que ceux de Castel-cullier & du fort chastel de Lorde, seans en Bigorre, sur les frontieres de Bearne) & trop fort les doutoient & ressongnoient les pays voisins. En ce temps estoit traitté le mariage de Louis d'Aniou, fils au Duc d'Aniou (lequel s'escriuoit ia Roy de Naples, de Cecille, & de Hierusalem, & Comte de Prouence) à la fille du Roy Pierre d'Arragon. Si vint la Royne de Naples en Auignon, veoir le Pape Clement: & y trouua le Seigneur de Coucy: & amena, en sa compaignie, son ieune fils Louis. Le Seigneur de Coucy fut moult ioyeux de sa venue. La Royne, dessus-nommée, fut du Pape Clement & des Cardinaux recueillie tresnotablement, car bien le valoit: & sachez que ce fut vne Dame de moult grand fait, & de moult grand pourchas, car point ne dormoit, en poursuyuant ses besongnes. Si fut prié le Seigneur de Coucy d'aider à cõuoyer son fils iusques au Royaume d'Arragon, & estre delez luy, tant comme il auroit espousé. Le seigneur de Coucy ne luy eust iamais refusé: mais s'ordonna de tous points, d'aller en Arragõ: & s'offrit encores, & dit ainsi. Certes Madame, ie ne fit voyage (passé à sept ans) plus volontiers, que ie feroye celuy d'aller es marches de Cecille & de Naples, auecques Monseigneur vostre fils: si le congé en auoye du Roy Nostre Sire. Grand mercy, Sire de Coucy, dit la Dame. Nous veons bien vostre bonne volonté: mais maintenant il nous suffira, se vous allez auecques nostre fils iusques en Arragon: & la Royne d'Arragon vous verra volontiers, car vostre fille a espousé son frere, messire Henry de Bar. Le Sire de Coucy s'accorda à ce voyage volontiers, & liément. Le ieune Roy de Cecille se mit au chemin, bien accompaigné: quand il eut pris congé au Pape Clement, & à sa mere, tout en plorant: & bien y auoit raison, au departir, que la Dame & son fils eussent les cueurs estreints. Car il alloit en vn loingtain pays: & élongnoient l'vn l'autre moult grandement & ne sauoient quand ils se verroient, car il estoit ordonné, que le mariage faict, monteroyent en mer le ieune Roy & la ieune Royne, au port à Barcelonne: & s'en yroient, au plus droit qu'ils pourroient, pour arriuer au port de Naples, ou là au plus pres. Tãt exploita le ieune Roy Louis de Cecille, qu'il passa Montpeslier & Besiers, & vint à Narbonne: ou il fut receu liément, & tous ses gens aussi. Si se refreschirent eux & leurs cheuaux vn iour: & puis s'en partirent: & prirent le chemin de Parpignan, la premiere ville du Royaume d'arragon. La venue du ieune Roy Louis estoit bien sceuë en la Court du Roy d'Aragon & de la Royne. Si auoiẽt enuoyé leurs gens au deuãt, pour eux receuoir & festoyer ainsi comme il appartenoit: & par tout ou ils beuuoient, passoient, & arrestoient, ils estoyent deliurez : & les conduisoient le Vicomte de Rocquebertin & messire Raymond de Baighes. Tant cheuaucherent, qu'ils vindrent en la cité de Barcelonne: ou le Roy, la Royne: & leur fille estoient. Si fut le ieune Roy Louis recueilly liémcnt & tresdoucement: & par especial la Royne d'Arragon fut tresfort réiouye de la venue du Seigneur de Coucy & seut tresbongré à son fils (qui deuoit estre) de ce qu'il l'auoit amené en sa compaignie: & dit bien que tout le demourant en valoit grandement mieux. Ce mariage se fit & conferma entre ces deux enfans: mais pourtant que l'yuer approcha, on delaya leur voyage d'eux non mettre en mer, car par yuer les hautes mers sont felles & perilleuses. Si fut dit qu'on feroit les pourueances celuy yuer, tout bellement: & au Mars qui venoit, ils passeroient outre. Le Seigneur de Coucy, luy estant en Arragon deuers le Roy & la Royne, qui le veoient moult volontiers, receut lettres du Roy de France: & fut mandé de retourner arriere. Il prit congé du Roy d'Arragon, de la Royne, & du ieune Roy de Cecille, de sa femme, & des Seigneurs qui là estoient: & puis se mit au retour: & eust pris le loisir de retourner par Auignon: mais il s'enuoya excuser au Pape & à la Royne de Naples: & puis s'en retourna par Auuergne, au Royaume de France. Quand le mariage fut fait du ieune Roy Louis de Cecille à la fille du Roy d'Arragon, parmy le mariage faisant il y eut, entre les parties, grandes alliances: & deuoient les Arragonnois, à vne quantité de gallées, seruir & aider le ieune Roy de Cecille & de Hierusalem, & le mener au Royaume de Naples, & le laisser, tant qu'il seroit tout au-dessus, & asseur de Naples, de Cecille, & des appendances, Pouille, Calabre, & la cité de Caiette, ou Marguerite de Duras se tenoit, qui luy faisoit guerre, & qui clamoit à auoir droit en l'heritage dessus-nommé, & le deuoiẽt les Arragõnois, sa guerre durãt, seruir à deux cens lances, à leurs coustages, & à mil Arbalestiers, & à mil brigandiniers. Quand la douce saison de † Mars fut venue, & que les

*La veufue du premier Duc Louis d'Aniou en Auignõ vers le Pape, auec sõ fils Loys d'Aniou secõd Roy de Naples.*

*Le ieune Roy Louis de Sicile, prend congé de sa mere pour, s'aller marier en Arragon.*

*Arriuée du ieune Roy Louis de Sicile à Barcelõne, auec le Sire de Coucy assistant à son mariage.*

*† Nous pouuõs ici compter 1390. à nostre mode, quant à ce voyage.*

vens se commencerent à appaiser, & les eaues de leur fureur à eux retraire, & les bois à reuerdir, & que les pourueances furent faites à Barcelonne sur les gallées, & tous ceux venus & appareillez, qui auecques le ieune Roy deuoient aller & voyager, le ieune Roy & la Royne, sa femme, lors prirent congé au Roy d'Arragon & à la Royne: qui tout en plourant leur donna: & fut de la bouche de la Royne, sa fille recommandée au Comte de Roddes, vn moult vaillant Cheualier, & à messire Raymont de Baighes. Ces deux en prirent la charge, par especial: quoy que le Comte d'Orghel & le Comte de la Lune fussent en bon arroy en la compaignie, & au chemin du conuoy. Si furẽt sus les gallées biẽ quinze cens lances, deux mille Arbalestiers: & deux mille gros-varlets, aux lances, & aux pauois: & s'en alloient ainsi fortifiez de bonnes Gens d'armes & d'Archers, & de bon cõseil, pour resister mieux à l'encontre de leurs ennemis, & aussi pour la doute des rencontres sur mer: qui bien se pounoient faire, car le chemin par mer de Barcelonne, dont ils partoient, tant qu'on soit à Naples, est moult long: & Marguerite de Duras, leur aduersaire, pouuoit bien sauoir aucunes choses de leurs besongnes: & pource vouloient ils estre au dessus de leur emprise. Nous nous souffrerons à parler, pour le present, du ieune Roy de Cecille: & parlerons des besongnes du Royaume de France (car c'est nostre principale matiere) & de plusieurs incidences, & autres choses, qui en sourdirent.

*Le ieune Roy Louis de Sicile & sa femme prennent congé d'Arragõ pour aller à la cõqueste de Naples.*

*Comment le ieune Roy de France eut volonté d'aller visiter les loingtaines marches de son Royaume, & comment il fit retirer le Duc d'Irlande hors de France, à la poursuite du Sire de Coucy.* CHAP. III.

VOus deuez sauoir qu'assez tost apres ce que ceste grande feste eut esté à Paris (si comme il est cy-dessus contenu) & que les choses furent appaisées, & les Seigneurs & Dames retraits, & reuenus chacun & chacune en son lieu, & que le Roy de France veit qu'il auoit tréues aux Anglois pour trois ans à venir, si eut deuotion & imagination de visiter son Royaume: voire les loingtaines marches de Languedoc. Car le Sire de la Riuiere & messire Iehan le Mercier (qui en ce temps estoient les plus prochains de son destroit Cõseil) luy enhorterent qu'il seroit bon qu'il s'allast ebatre iusques en Auignon, & veoir le Pape Clement & les Cardinaux, qui le desiroient à voir: & aussi de se voyage il allast outre à Toulouse, car vn Roy en sa ieunesse deuoit visiter ses terres, & congnoistre ses gẽs, & sauoir & apprendre comme ils estoient gouuernez: & celuy seroit grandement honneur & proffit: & l'en aimeroient trop mieux ses sugets. Le Roy s'y enclinoit assez, car il trauailloit volontiers, & veoit nouuelles choses: & biẽ luy disoit le Sire de la Riuiere (qui nouuellement estoit retourné des marches, dont ie parle) que les gens de la Séneschaucée de Toulouse, de Carcassonne, & de Beaucaire, le desiroient grandement à veoir, car le Duc de Berry (qui le gouuernement en auoit eu) les auoit tant trauaillez, & chargez de tailles & d'aides, par l'information d'vn sien familier, qui s'appelloit Betysach (lequel n'auoit pitié de nulluy) que riens ne leur estoit demouré: & pour y pourueoir, bon seroit qu'il y allast: & aussi il verroit, & manderoit à Toulouse, le Comte de Foix: lequel il desiroit moult à veoir. Si s'ordonna le Roy sur ce propos: & ordonna enuoyer faire ses pourueances sur les chemins, grandes & grosses: & signifia à son oncle le Duc de Bourgongne, & à sa tante la Duchesse, qu'il passeroit au long, parmy sa terre & pays: & vouloit veoir ses cousins, leurs enfans: & meneroit en sa compaignie son frere de Touraine, & son oncle de Bourbon. Ces nouuelles du Roy, qui vouloit venir en Bourgongne, pleurent trop grandement bien au Duc de Bourgongne & à la Duchesse: & ordonnerent tantost, & firent crier & publier vne feste, & vnes ioustes, à estre à Dyion: & furent Cheualiers & Escuyers de Bourgongne, de Sauoye, & des marches prochaines, requis & priez à estre à celle feste: & s'ordonnerent & appareillerent tous selon ce. Entretant que les pourueances du Roy de France se faisoient pour aller en Auignon & Languedoc, & que le Duc de Bourgongne & la Duchesse, sa femme, s'ordonnoient grandement & appareilloient pour recueillir le Roy, & aussi faisoient tous Cheualiers & Escuyers de leurs marches, & encores plus loingtains (qui vouloient estre à la feste à Dyion, & aux ioustes) aduindrent autres choses en France. Vous sauez comment le Duc d'Irlande (qui iadis fut nommé Comte d'Acquessuffort) estoit debouté, banny, & chacé, par ses demerites & dessertes, hors du Royaume d'Angleterre, par le fait & puissance des oncles du Roy Richard d'Angleterre, & especialement le Duc de Clocestre l'auoit plus accueilly & greué, que nul des autres, & comment, pour luy sauuer & garder, il estoit affouy en Hollande, & se tint vn petit de temps en la ville de Dourdrech, en Hollande, & depuis l'en cõuint partir,

*Quelques mignons du Roy Charles, sixiéme, l'induisent à voyager sur les marches de son Royaume, à la charge du Duc de Berry, son oncle.*

partir,car le Duc Aubert(qui Seigneur estoit de Dourdrech & de Hollande)luy sa terre & sa demeure dessous luy:ne pas ne le vouloit tenir à l'encontre de ses cousins germains d'Angleterre:quoy que le Roy Richard luy en eust rescrit. Si conuint ce Duc d'Irlande departir de Dourdrech & venir à Vtrecht demourer: & là se tint, & fust tenu vn grand temps s'il vousist,car la ville d'Vtrecht est franche à receuoir toutes gens,puis qu'ō paye bien ce qu'on prend:& ce Duc d'Irlande auoit bien dequoy payer, car soixante mille francs de France luy estoiēt venus du Connestable de France pour la redēption de Iehan de Bretaigne. Vous sauez aussi comment le Roy l'auoit mandé: & estoit sus saufconduit,venu deuers le Roy:& s'y tint plus d'vn an, ou enuiron: & en faisoit le Roy grande feste: pource qu'il estoit estranger. Or n'est il riens, dont on ne se tanne. Bien est verité(quoy que ce Duc fust deuers le Roy)le Sire de Coucy le hayoit de tout son cœur: & bien y auoit cause,car ce Duc(ainsi que vous sauez) combien qu'en autres affaires il fust bien pourueu de sens,d'honneur,de belle parleure,& de grande largesse: si s'estoit il trop forfait enuers la fille au Seigneur de Coucy,qu'il auoit à femme prise & espousée, car sans nul tiltre de raison,fors par mauuaise & traistreuse tentation & deception, s'en estoit demarié: & auoit pris vne autre femme(laq̃lle estoit de Boéme,& des Damoiselles à la Royne d'Angleterre)& tout ce auoient cōsenty le Roy & la Royne sa femme, à tort & à peché:& l'en auoit dispensé le Pape Vrbain de Romme,à la priere & faueur du Roy dessusdit & de la Royne:& ce peché greua fort en conscience,& en tous autres affaires, ce Duc d'Irlande.Pourquoy le Sire de Coucy (qui trop estoit du Conseil de France:& aussi il le valoit & desseruoit,& le pouuoit,es besongnes du Royaume,valoir & desseruir tous les iours,car il estoit sage & pourueu) fit tant & procura, auecques ses bons amis, messire Oliuier de Clisson,le Seigneur de la Riuiere,messire Iehan le Mercier,& autres, que le Roy luy donna congé:& luy fut dit, de par le Roy, qu'il élisist place & demeure ou il vousist(mais que ce ne fust au Royaume de France)& il l'y feroit conduire & mener sauuement & seurement. Ce Duc d'Irlande regarda qu'on estoit tanné de luy:& se veoit en peril,tous les iours,du Seigneur de Coucy,& de son lignage. Si considera que mieux luy valoit élongner,qu'approcher:& auisa qu'il se trairoit en Brabant: & fit prier, au Roy,qu'il vousist escrire à la Duchesse de Brabant,que par grace il peust paisiblemēt, & courtoisement demourer en son pays.Le Roy luy accorda volontiers: & en escriuit à sa belle ante de Brabant:laquelle se condescendit,à la priere du Roy.Si fut le Duc d'Irlande conduit & mené,par les gens du Roy,iusques à Louuain:& là se tint,& par fois alloit à vn chastel:qui sied pres de Louuain: lequel il auoit emprunté à vn Cheualier de Brabant. Auecques ce Duc d'Irlande se tenoit l'Archeuesque d'Yorch: lequel estoit aussi chacé,banny,& bouté hors d'Angleterre,pour vne mesme matiere: & estoit iceluy Archeuesque de ceux de Neufuille d'Angleterre. Ce sont en Northombellande grans gens,& puissans de lignage,& de terres.Si se tindrent ces deux Seigneurs (si cōme vous oyez dire)à Louuain,ou là prés,tant qu'ils vesquirent(car oncques depuis ils ne peurent venir à paix,n'à merci,auecques les oncles du Roy)& là moururent. Ie ne say d'eux parler plus auant.

*Congé du Roy au Duc d'Irlāde,au pourchas du Sire de Coucy.*

*Le Duc d'Irlāde conduit & mené en Brabāt par les gens du Roy de France.*

*Comment le Roy Charles,sixiesme,alla visiter son oncle de Bourgongne, & le Pape Clement d'Auignon.* CHAP. IIII.

ENuiron la Saint-Michel †se departit le Roy de France de l'hostel de Beauté lez Paris & laissa la Royne:& prit le chemin de Troie en Champaigne,pour aller en Bourgongne,auec son oncle le Duc de Bourbon,le Duc Louis de Touraine,le Seigneur de Coucy,& moult d'autres Cheualiers en sa compaignie.Si exploita tant ledit Roy, qu'il vint en Bourgongne:& arriua à Dyion.Le Duc de Bourgongne:& le Comte de Neuers,son fils, estoient venus au deuant,à Chastillon sur Seine. Quand le Roy fut venu à Dyion, vous deuez sauoir que la Duchesse de Bourgongne & la Comtesse de Neuers,sa fille, le recueillirent liément & grandement,& tous les autres aussi.Pour l'amour du Roy,& à sa bien venue,estoient venues à Dyion grande foison de Dames & de Damoiselles,que le Roy veoit moult volontiers.Là estoit la Dame de Sully,la Dame de Vergy,la Dame de Pagny:& moult d'autres Dames,belles & frisques, & moult bien aornées. Si commencerent les festes,les dances,les caroles,& les ebatemens: & s'efforçoient ces Dames & ces Damoiselles de dancer,chanter,& elles fort réiouir,pour l'amour du Roy,du Duc de Touraine,du Duc de Bourbō,& du Seigneur de Coucy,vn Lundy,vn Mardy & vn Mer-

*†C'est encores de 1389.*

*Le Roy Charles à Dyion.*

credy. Tous ces trois iours il y eut à Dyion iouftes, fortes & roides, & bien iouftées, & à toutes donné prix aux mieux-faifans: & fut le Roy huit iours en la ville de Dyion, en ébatement. Au dixiefme iour, il m'eft aduis qu'il prit congé à fon oncle le Duc de Bourgongne, & fa belle ante la Ducheffe de Bourgongne, & à leurs enfans. L'intention du Duc de Bourgongne eftoit telle, que haftiuement il pourfuyuroit le Roy, fon neueu: & feroit delez luy: & fur celuy eftat le Roy fe departit de Dyion, quand il eut pris congé aux Dames & Damoifelles. Ainfi fe departit le Roy, apres toutes fes feftes: & exploita tant par fes iournées, qu'il vint à Ville-neufue, delez Auignõ: ou fon hoftel Royal eftoit appareillé pour luy: & là eftoient les Cardinaux: celuy d'Amiens, celuy d'Aifgrenel, celuy de Saint Marcel, celuy de Chaftel-neuf, & plus de treize: qui allerent fur les champs à l'encontre de luy: & fi furent tous réiouis de fa venue. Le Duc de Berry eftoit ià venu, & logé en Auignon, au Palais du Pape: mais il vint à Ville-neufue, contre le Roy fon neueu: & fe logea en la liurée d'Arras: qu'on dit Amontais, au chemin de Montpeflier. Le Duc de Bourgongne arriua, le lendemain que le Roy fut venu à Ville-neufue, par la riuiere du Rofne. car il eftoit entré en vne groffe barge à Lyon fur le Rofne. Si furent le Roy & les quatre Ducs tous enfemble à Ville-neufue: & eurent confeil & volonté de paffer outre le pont d'Auignon, & aller veoir le Pape au Palais. Si f'ordonnerent fur ce: & fur le point de neuf heures du matin, paffa le Roy de France le pont d'Auignon, accompaigné de fon frere & de fes trois oncles, & de douze Cardinaux: & f'en vint au Palais: & l'attendoit celuy, qui fe nommoit Pape Clement, en la chambre du Confiftoire, feant en vne chaire pontificãment, en fa Papalité. Quand le Roy de France fut venu fi-auant qu'à la veuë du Pape, il l'enclina: & quand il fut venu iufques à luy, le Pape fe leua: & le Roy de France le baifa en la main, & en la bouche. Le Pape f'affit, & fit affeoir le Roy delez luy, fur vn fiége: lequel on auoit ordonné tout propre pour luy. Puis f'affirent les quatre Ducs, quand ils eurent faite la reuerence au Pape, feant: qu'ils baiferent en la main, & en la bouche: & feoient les quatre Ducs entre les Cardinaux. Apres toutes fes reuerences & bien venues, il fut heure de difner. Si fe retrairent deuers la grande chambre du Pape, & la falle: ou les tables eftoient mifes & adrecées. On laua. Le Pape f'affit tout feul à fa table: & tint fon eftat. Le Roy f'affit auffi deffous luy, à vne autre table, & tout feul. Les Cardinaux & les Ducs f'affirent tous par ordonnance. Si fut le difner bel & long, & bien étofé. Apres ce difner, vin & efpices, prifes, la chambre du Roy au Palais eftoit ordõnée & appareillée. Si fe retrait le Roy & les quatre Ducs. Chacun auoit fa chambre, toute parée, & ordonnée, dedans le Palais. Si fe retrait chacun en fon lieu: & là fe tindrent le plus des iours, qu'ils feiournerẽt en Auignon. Au cinquiefme iour, que le Roy de France fut entré & venu en Auignon, vint le ieune Comte de Sauoye, coufin du Roy de France, & neueu au Duc de † Bourbon. Si fut le Roy moult réiouy de fa venue, car le Roy l'auoit veu, quand il paffa à Lyon fur le Rofne: & luy auoit dit qu'il le veinft veoir. Le Roy de France & le Duc de Touraine fon frere, & le Comte de Sauoye (qui eftoient de leger efprit) quoy qu'ils fuffent loges delez le Pape & les Cardinaux, ne fe vouloient, ny ne pouuoient tenir, qu'ils ne fuffent en dances, en karolles, & en ebatemens, auecques les Dames & les Damoifelles d'Auignon: & leur adminiftroit leur rameaux le Comte de Genéue: lequel eftoit frere du Pape. Si fit & donna le Roy de France moult de largeffes, & de dons, aux dames & aux damoifelles d'Auignon, tant qu'elles f'en louoient toutes. Vous deuez fauoir que le Pape & tous les Cardinaux furent moult réiouis, en ces iours, de la venue du ieune Roy de France: & bien y auoit raifon qu'ils le fuffent, car fans l'amour du Roy, leur affaire eftoit petit: & bien confideroient, & deuoient confiderer, que de tous les Roys Chreftiens, ils n'auoient nul obedient à eux: fi ce n'eftoit par la faueur, amour, & alliance du Roy de France. Voir eft que le Roy d'Efpaigne & le Roy d'Efcoce obeiffoient: & que le Roy d'Arragon f'eftoit nouuellement determiné: mais la determination auoit fait la Royne Yoland de Bar (qui coufine germaine du Roy de France eftoit) autrement il n'en euft riens efté, car, au deuant, le Roy d'Arragon, le pere, & tout le Royaume, fe tenoit neutre. Or regardez doncques fi le Pape & les Cardinaux deuoïent bien conioüir le Roy de Frãce & fon Confeil: quand toute leur puiffance, & le proffit dequoy ils viuoient & tenoient leurs eftats, venoit de ce cofté. Le Roy de France fut auec le Pape & les Cardinaux (fi-comme ie vous recorde) ie ne fay quants iours en ioye, en† rameaux, & en ebatemẽs: & au ioyeux aduénement du Roy, le Pape fit grace ouuerte à tous Clercs, eftãs, en Court, & vn mois à venir: & donna nominations au Roy, fur tous les Colleges cathedraux, & autres Collegiaux,

*Le Roy & fes oncles à Villeneuue, lez Auignon.*

*Accueil du Pape Clement au Roy Charles en Auignon.*

*† Il y auoit Bourgongne, mais Sala et Verard auec la verité, me l'ont fait changer.*

*† Il a naguerres vfe de ce mot, pour lequel il a quelques fois auſsi pris reueil et reueils*

giaux,& sur chacun College deux prouuendes d'expectation: & reserua toutes graces, en deuant faictes:& vouloit que les graces du Roy precedassent: ainsi comme elles firet: dot moult de Clercs du Roy furet pourueus par ces graces. Pareillemet aussi il en donna au Duc de Touraine,au Duc de Berry,au Duc de Bourgongne, & au Sire de Coucy: & furent toutes expectations retardées, qui au deuant auoient esté faites & données:& estoit le pape si courtois & si large,pour la venue du Roy de France, que nul ne s'en alloit esconduit.

*& doute qu'il ne faille icy reuaux, comme il vse souuent de Consaux pour Cõseils.*

*Comment le Roy Charles,enuoyant ses oncles de Berry & de Bourgongne en leurs maisons, au mecontentement d'iceux,partit d'Auignon,pour aller en Languedoc.*

CHAPITRE V.

QVand le Roy de Frãce se fut ébatu delez le Pape, & tenu au Palais enuirõ huit iours, & que le Pape à grand loisir luy eut remonstré ses besongnes(comme bien luy donnoit à entendre par ses parolles,en se plaignãt grandemẽt de l'autre Pape de Rome, qui luy empeschoit son droit,& mettoit le trouble & le different en l'Eglise)le Roy s'enclina biẽ à ce que pour y pouruceoir,promit de bõne volõté au Pape Clemẽt,luy retourné en Frãce,qu'il n'entẽdroit à autre chose,si auroit mis l'Eglise à vn:&sur ces parolles se recõforta tresgrandemẽt le Pape:& le Roy de France prit cõgé de luy,& s'en retourna à Ville-neufue:& aussi firent son frere,& ses oncles,Berry & Bourgongne:là ou vn iour dõna à disner à tous les Cardinaux,& au Cõte de Geneue,frere du Pape,Ce disner fait, il prit cõgé à eux:& dit qu'au lẽdemain il cheuaucheroit deuers Mõpeslier:&les remercia mout grãdemẽt des reuerences qu'ils luy auoient faites.Les Cardinaux retournez en Auignõ ordõné fut du Cõseil du Roy,qu'il se departiroit au matin, son frere & le Duc de Bourbõ en sa cõpaignie:& prit cõgé à ses oncles,le duc de Berri&le duc de Bourgõgne:&leur dit qu'ils retourneroiẽt en leur pays, & qu'ils n'auoient que faire auec luy pour ceste fois. car il vouloit aller iusques à Toulouse:& là mander & veoir le Cõte de Foix, Ses oncles se contenterent moult mal de ce,car pour lors le Conseil du Roy estoit si grand,que Berry ne Bourgongne n'y auoient nulle voix n'audience,fors que des menues choses:& ià auoit on osté le Gouuernement de Languedoc au Duc de Berry,& remis par membres & Senéchaucées,au profit du Roy: dont le pays & marches de Carcassonne, de Besiers, de Narbonne,de Fonges,de Bigorre,& de Toulouze estoit tout réiouy, car voirement du temps passé auoit esté trop fort curé & trauaillé des tailles, que le Duc de Berry y auoit mises & assises:si-comme ie vous declareray assez prochainement, car la matiere le demande.Quand ce Duc de Berry & le Duc de Bourgongne veirent que le Roy s'ordonnoit ainsi pour aller vers Monpeslier,& pour visiter Languedoc, & les mettre derriere, & qu'il ne les vouloit mener auec luy,si en furent tous melancolieux:mais sagement s'en dissimulerent:& en parlerent ensemble,en disant,Le Roy s'en va en Languedoc,pour faire inquisition sur ceux,qui l'ont gouuerné, & pour traitter au Comte de Foix ( qui est le plus orgueilleux Comte,qui viue auiourd'huy:n'õcques n'aima,ne prisa,voisin qu'il eust ne Roy de France,d'Angleterre,d'Espaigne,d'Arragon,ne de Nauarre ) & si n'emmeine le Roy de France auec luy, de son Conseil,que la Riuiere,le Mercier,Montagu,& le Begue de Villaines.Quelle chose en dites vous?Frere,ce dit le Duc de Berry,le Roy,nostre neueu,est ieune,& s'il croit ieune conseil,il se deceura: & sachez que la conclusion n'en sera pas bõne:& vous le verrez.Pour le present il le nous faut souffrir:mais vn tẽps viendra,que ceux qui le cõseillent,s'en repentirõt,& le Roy aussi.Voisent,de par Dieu,ou ils veulent:& nous retournerons en noz pays.Tãt que nous serons ensẽble,nul ne nous fera tort.Nous sommes les deux plus grans mẽbres du Royaume de France.Ainsi deuisoient les deux Ducs,& le Roy de France se departit,au matin,de Ville-neufue,delez Auignon &prit le chemin de Nimes:& y vint disner.Encores demourerent les deux Ducs,dessusnommez,delez le Pape,trois iours:& le Seigneur de Coucy aussi.Au quatriesme iour ils se departirent:& s'en ralla chacun en lieu & en son pays.Le Roy,le iour mesme qu'il vint disner en la cité de Nimes,s'ẽ alla gesir à Lunel.Quand le Roy partit de Lunel,il s'en vint disner à Montpeslier,car il n'y a que trois petites lieuës. Si fut receu des Bourgeois, des Dames, & des Damoiseilles de la ville,moult ioyeusement & grandement, car ils le desiroient à veoir,& luy furent faits & donnez plusieurs beaux presens & riches. Car Montpeslier est vne puissante ville & riche,& garnie de grande marchandise: & moult la prisa le Roy, quand il eut veu & consideré leur faict & leur puissance: & bien fut dit au Roy

*Le Roy prend congé du Pape.*

*Le Roy,voulant aler d'Auignon à Tolouze,pren congé de ses oncles de Berry & de Bourgongne, les rẽuoyant en leurs maisons.*

*Mecontentemẽt des deux oncles du Roy.*

*Depart du Roy hors de Ville-neufue d'Auignon.*

*Le Roy à Montpeslier*

que sans comparaison elle auoit esté trop plus riche, que pour le present on ne la voit & trouuoit, car le Duc d'Aniou & le Duc de Berry, chacun à son tour, l'auoient mallement pillée & robée: dont le Roy plaignoit bien les bonnes-gens, qui auoient eu si grand dômage: & disoit, & leur promettoit, qu'il y pouruoyeroit, & reformeroit tout le pays en bon estat. Encores fut dit au Roy, luy estant & seiournant à Montpeslier, Sire ce n'est riês de la poureté de ceste ville, enuers ce que vous trouuerez, plus irez auant, car ceste ville icy est de soy-mesme de grande recouurance, pour le fait de la marchandise: dont ceux de la ville s'ensoignent par mer & par terre. Mais en la Sénechaucée de Carcassonne, de Toulouse, & marches d'enuiron, ou ces deux Ducs ont eu puissance de mettre la main, ils n'y ont riens laissé: mais tout leué & emporté: & trouuerez les gens si poures, que ceux qui souloiêt estre riches & puissans, à peine ont ils dequoy faire ouurer, ne labourer leurs vignes, ne leurs terres. C'est grande pitié de veoir eux, leurs femmes, & leurs enfans, car ils auoient tous les ans cinq ou six tailles sur leurs bras: & estoient rançonnez au tiers, au quart, ou au douziesme du leur, & à la fois du tout: & ne pouuoit estre vne taille payée, qu'vne autre leur sourdoit sur les bras: & ont (si-comme on le peut bien sauoir) ces deux Seigneurs, voz oncles, depuis qu'ils ont eu le gouuernement de Languedoc, leué du païs mouuant de Ville-neuue delez Auignon iusques en Toulousain, allant enuiron iusques à la riuiere de Garonne, & retournant iusques à la riuiere de Dordône, la somme de trente cens mille francs: & par especial, depuis que le Duc d'Aniou s'en fut party du Gouuernement, & qu'on le rendit au Duc de Berry, il l'a trop fort endommagé & appoury, car encores le trouua il gras, dru, & plein, car le Duc d'Aniou prenoit sur les riches hommes, qui bien auoient puissance de payer: mais le Duc de Berry n'a nully épargné, ne poure, ne riche: & a tout moissonné & cueilly deuant luy, par le fait d'vn sien Conseiller & Tresorier (qu'on appelle Betisach: qui est de la nation de Besiers) si-comme vous verrez & orrez les complaintes des bonnes-gens: qui vous en crieront à auoir la vengeance. A ces parolles respondit le Roy: & dit, Si Dieu m'aist à l'ame, i'y entendray volontiers: & y pouruoyeray auant mon retour: & puniray les mauuais, car ie feray faire inquisition sur les seruiteurs & officiers de mes oncles (qui ont au temps passé gouuerné les parties de Languedoc) & seront corrigez ceux, qui l'auront desseruy.

*Le Roy mal informé côtre ses deux oncles, pour leur gouuernement de Languedoc.*

*Comment, estant le Roy Charles à Montpeslier, trois de ses plus priuez Chambellans entreprirent à faire armes sur les marches de Calais, à tous venans, de qualité, le signifiant par cartel escrit.* CHAP. VI.

LE Roy de France se tint en la ville de Montpeslier plus de douze iours, car l'ordonnance de la ville, des Dames, & des Damoiselles, & leurs estats, & les ébatemens, qu'il trouuoit & veoit, & ses gens aussi, luy plaisoient grandement. Bien le Roy, au voir dire, estoit là à sa nourrisson, car pour ce temps il estoit ieune, & de leger esprit: si dançoit & karolloit auec ces frisques Dames de Montpeslier toute la nuit: & leur donnoit & faisoit banquets & soupers, grans & beaux, & bien étofez: & leur donnoit anneaux d'or & fermaillets, à chacune selon ce qu'il veoit & côsideroit qu'elle le valoit. Tant fit le Roy qu'il acquit des Dames de Montpeslier & des Damoiselles grande grace: & voulissent bien les aucunes, qu'il fust là demouré plus longuement, qu'il ne fit, car c'estoiêt tous †ranceaux, dances, & soulas, tous les iours, & tousiours à recommencer. Vous sauez, & bien l'auez ouy dire & recorder plusieurs fois, que les ebatemens des Dames & Damoiselles encouragent volontiers les cœurs des ieunes Gentils-hommes, & les éleuerent, en requerant & desirant tout honneur. Ie le dy: pourtât qu'en la compaignie du roy auoit trois ieunes Gentils-hommes de bon affaire, d'entreprise, & de grande vaillance: & bien le monstrerent: comme ie vous recorderay: mais les noms des trois Cheualiers ainçois ie vous nommeray: premierement messire Bouciquaut le ieune, messire Regnaut de Roye, & tiercement le Sire de S. Py. Ces trois Cheualiers pour ce temps estoient Chambellãs du Roy: & les aimoit le Roy moult grandement: & bien le valoient, car il en estoit tresbien paré & seruy, en armes, & en tous estats, que bons Cheualiers doiuent & peurent seruir leur Seigneur. Eux estans à Montpeslier entre les Dames & Damoiselles, ils furent recueillis de faire armes, sur l'esté qui retourneroit: & (si-comme ie fu adonc informé) la principale cause, qui les enclina, vint de ce que ie vous diray. Vous sauez (si-comme il est † cy dessus contenu bien-auant en nostre Histoire) le Roy Charles de bône memoire, viuât, comêt vn Cheualier (qui s'appelloit messire Pierre de Courtenay, Anglois, de grâd affaire & de nom)

*†C'est ce qu'il a par auât dit rameaux.*

*† I'ay cherché & recherché diligemmêt ce*

de nom)issit hors d'Angleterre:&vint en France,à Paris:& demanda armes à faire à messire Guy de la Trimoille,present le Roy&les Seigneurs,& ceux,qui veoir les voudroiét. Messire Guy de la Trimoille respondit à ce,pour faire les armes:& ne luy eust iamais refusé:& furent,le Roy de France & le Duc de Bourgongne estans en la place, & plusieurs haux Barons & Cheualiers de France,les deux Cheualiers armez:& coururent l'vn contre l'autre(comme il me semble vne lance.A la seconde,on les prit sus:& ne voulut consentir le Roy qu'ils feissent plus-auant: dont le Cheualier du Royaume d'Angleterre se contenta assez mal:& vousist(à ce qu'il monstroit) auoir fait les armes iusques à outrance:mais on l'appaisa de belles parolles:& luy fut dit qu'il en auoit assez fait, & que bien deuoit suffire:& luy furent donnez du Roy,& du Duc de Bourgongne,de beaux dons & presens:& se mit au retour ( quand il veit qu'il n'en auroit autre chose ) pour retourner à Calais:& luy fut baillé,pour conuoy,le Sire de Clary:qui pour le temps estoit vn frisque & réueillé Cheualier. Tant cheuaucherent messire Pierre de Courtenay & le Sire de Clary,qu'ils vindrent à Lucen:ou la Comtesse de Saint Pol(qui pour lors estoit)sœur du Roy Richard d'Angleterre,se tenoit.La Comtesse fut moult réiouye de la venue messire Pierre de Courtenay,car elle auoit eu à mary, au deuant le Comte Saint-Pol,son cousin,le Seigneur de Courtenay(mais il mourut ieune)& encores les Anglois l'appeloient Madame de Courtenay,& non pas la Comtesse de Saint Pol. Ainsi que messire Pierre de Courtenay & le Sire de Clary estoient à Lucen en Artois delez la Comtesse de Saint Pol(qui moult ioyeuse estoit de leur venue)ainsi qu'on se deuise & parle de plusieurs besongnes,la Comtesse de Saint Pol demanda à messire Pierre de Courtenay quelle chose il luy sembloit des estats de France.Messire Pierre respondit bien & à point:& dit,Certainement,Madame,les estats de France sont grans,beaux, & bien-étofez, & bien gardez.En nostre pays nous n'y saurions auenir.Et vous contentez vous bien( dit la Dame) des Seigneurs de France?ne vous ont ils point fait bonne chere, & bien recueilly? Certes,Madame(respondit le Cheualier)ie me contente grandement d'eux, tant que de la recueillette.mais de ce,pourquoy ie passay la mer,ils se sont petitement acquitez enuers moy:& vueil bien que vous le sachez,que se le Sire de Clary(qui est Cheualier de France(fust venu en Angleterre,& eust demandé armes à qui que ce fust,on l'eust respondu, seruy,& accomply son desir & sa plaisance:& on m'a fait tout le contraire.Bien est verité qu'on nous mit l'vn deuant l'autre,pour faire armes,messire Guy de la Trimoille & moy & lors que nous eusmes iousté vne lance sans plus,on me prit sus:& me fut dit, de par le Roy,que nous n'en ferions plus,& que nous en auions fait assez. Si dy,Madame,& le diray & maintiendray par tout ou ie viendray,que ie n'ay à qui sceu faire armes, & que pas il n'a demouré en moy:mais es Cheualiers de France.Le Sire de Clary,qui là estoit,nota bien ceste parolle:& se teut à grãde peine:& toutesfois il se souffrit:pourtãt qu'il auoit le Cheualier Anglois en garde & charge,& en conuoy.La Cõtesse de Saint-Pol respondit:& dit, Monseigneur,vous vous departez treshonnorablement de France:quãd vous auez obey,en armes faisant,à la priere du Roy de France,car plus n'en pouuiez faire:puis qu'on ne vouloit. Au venir,au retourner,&au faire ce que vous auez fait,ne pouuez vous point auoir de blasme:& tous ceux & celles,qui en orrõt parler delà la mer &deçà,vous en donneront plus d'honneur que de blasme.Si vous contẽtez de tout, ie vous en prie. Dame( respondit le Cheualier)aussi fay-ie.& feray.Ie n'en quiers iamais soucier. A tant laisserent ils ceste parolle:& entrerent en autres:& perseuererẽt le iour & la nuit.Au lendemain,que messire Pierre de Courtenay prit cõgé à la Comtesse de Saint Pol,elle luy donna,au departement,vn tresbel fermail d'or,& aussi vn au Sire de Clary,par compaignie:pourtant que le Cheualier Anglois estoit en son conuoy,& en sa garde.Si se departirent de Lucen au matin:& prirent le chemin de Boulongne: & tant firent, qu'ils y vindrent:& y logerent vne nuit:& au lendemain ils cheuaucherent vers Marquise,&deuers Calais.Entre Boulongne & Calais n'a que sept lieuës,bien courtoises, & beau chemin & ample.Ainsi qu'à deux lieuës de Calais,on entre sur la terre de Melle & d'Oye, & de la Comté de Guines: lesquelles terres estoient pour ce temps au Roy d'Angleterre.

*passage,sans l'auoir peu trouuer, & n'ay point memoire de l'auoir leu.*

*Paroles de Pierre de Courtenay, deuant la comtesse de Sainct-Pol, occasion de cõbat entre luy & le Sire de Clary.*

Quand ils approcherent Calais , messire Pierre de Courtenay dit au Sire de Clary, Nous sommes en la terre du Roy d'Angleterre.Sire de Clary,vous vous estes bien acquité de moy conduire & conuoyer.De vostre compaignie,grand mercy. Le Sire de Clary auoit encores l'ire au cœur, & la melãcolie en la teste,des parolles, que messire Pierre de Courtenay auoit dictes à la Comtesse de Sainct Pol, en sa presence, & de plusieurs qui

l'auoient ouy,en l'hostel de Lucen:lesquelles parolles(combien que pas ne les eust là releuées,ne reprises)ne vouloit pas qu'elles demourassent ainsi,car il les tenoit à impetueuses,orgueilleuses,trop grandes,& trop hautes contre l'honneur de la Cheualerie de France,car il auoit dit ainsi,& mis outre,qu'en la France,en la Cour du Roy il estoit venu, & issu hors d'Angleterre,pour faire armes:& point n'auoit esté recueilly. Si dit le Sire de Clary,& auoit tousiours bien dit en soy-mesme(quoy qu'il se fust souffert) que la chose ne demouroit pas ainsi:&parla à messire Pierre de Courtenay,en disant,au cōgé prēdre †Messire Pierre,vous estes en Angleterre,sur la terre de vostre Roy.Ie vous ay cōuoyé& accompaigné tant qu'icy,au commandement du Roy Nostre Sire, & de Monseigneur de Bourgongne.Il vous peut bien souuenir comment deuant-hier vous & moy nous estions en la chambre de Madame de Saint-Pol:qui nous fit tresbonne chere.Vous parlastes là trop largement(ce me semble)& au trop grand blasme & préiudice des Cheualiers de Frāce,car vous dites que vous veniez de la Court du Roy:& n'auiez trouué à qui faire armes.Voz parolles,là dites & proposées,donnent à entendre qu'il n'y a Cheualier en Frāce,qui ait osé faire armes,ne iouster à vo⁹,ou courir trois coups de glaiue, Ie vueil bien que vous sachez que ie m'offre icy à soustenir (quoy que ie soye l'vn des mēdres de nostre marche)que le Royaume de France n'est pas si vuide de Cheualiers,que vous n'y trouuez bien à faire armes,& si vous voulez,à moy : soit encores en huy, ou demain : au matin:& le dy à celle entente,que ce n'est pas par haine ne felonnie,que i'aye à vous, ne sur vous.Ce n'est fors pour garder l'honneur de nostre costé,car ie ne vueil pas que vous retourné à Calais,ou en Angleterre,vous vātez que,sans coup ferir, vous auez déconfit les Cheualiers de France.Or respondez(si vous voulez)à ma parolle. Messire Pierre de Courtenay fut tantost conseillé de respondre.Si dit ainsi,Sire de Clary,vous parlez biē: & i'accepte vostre parolle:& vueil que demain en ceste place vous soyez armé à vostre entente,& ie le feray aussi:& courrons ensemble,l'vn contre l'autre,trois coups de glaiue:& par ainsi rachepterez vous l'hōneur de la Court du Roy de Frāce:& me ferez grād plaisir.Ie vous creance(dit le Sire de Clary)que ie feray cy à l'heure, que vous me dites. Là fut creācee des deux Cheualiers la iouste.Le Seigneur de Clary se departit du Sire de Courtenay:& vint à Marquise,aupres de là:& se pourueut d'armes,de targe,de glaiue, & de cheual:& si eut tantost tout ce,qui luy fut mestier,car sur la frontiere de Calais & de Boulongne,les compaignons sont tousiours bien pourueus.Si fit là sa prouision & sa requeste,au plus secrettement qu'il peut,car il ne vouloit pas que trop de gens en sceussēt parler.Pareillement messire Pierre de Courtenay,venu à Calais,ne meit point en oubly ce que promis & creācé auoit:mais se pourueut de bōnes&fortes armeures,à son point & ià en estoit tout pourueu,car harnois,pour son corps,bon & bel,il auoit mis hors d'Angleterre,& fait amener à Paris auecques luy:& l'eut tout prest,quand il luy besongna. Pour ce temps estoit Capitaine de Calais messire Iehan Warnes:auquel il dit la défiance d'armes,qui entreprise estoit entre luy & le Sire de Clary. Messire Iehan Warnes dit qu'il luy feroit compaignie,& feroit faire d'aucuns compaignons de la ville de Calais. Aussi c'estoit raison.Quand ce vint au lendemain,les deux Cheualiers: François & Anglois,vindrent sur la place,ou la parolle & là défiance d'armes auoit esté prise : & vint le Cheualier Anglois trop mieux accōpaigné,que ne fit le Seigneur de Clary,car le Capitaine de Calais fut auec luy.Les deux Cheualiers,qui entrepris auoient à faire l'vn contre l'autre armes de trois coups de glaiues de guerre(si-comme ie vous recorde)vindrēt sur la place,ou iouster deuoient:si-comme enconuenancé l'auoient.Quand ils furent venus,il n'y eut point planté de parlement,car ils sauoient bien quelle chose ils deuoiēt faire.Tous deux estoient armez bien & fort,ainsi que pour attendre l'auenture: & estoient bien-montez.Ils prirent les targes,& on les leur boucla bien & fort,ainsi que pour attendre l'auēture:&puis leur furēt baillez leurs glaiues,à pointes acerees de fers de Bordeaux trenchans,& affilez.Et fers n'y auoit point d'epargne,fors l'auenture,telle que les armes l'enuoyent.Ils élongnerent l'vn l'autre:&esperonnerēt les cheuaux:& vindrent l'vn cōtre l'autre par aduis,au plus droit qu'ils peurent.Ce premier coup ils faillirēt:& point ne s'assenerent:dont par semblant ils furent moult courroucez.A la seconde iouste ils se rencontrerent:& vindrent l'vn sur l'autre de plain elais.Le Sire de Clary ioignit:& attaignit le Cheualier d'Angleterre,de plain coup,de son glaiue(qui estoit bon & roide,& bien éprouué)& luy perça tout outre la targe,&parmy l'espaule,tant que le fer passa outre,biē vne poignée:&l'abatit ius du cheual de ce coup.Le Sire de Clary(qui si biē auoit iousté) passa

*†Ce qu'il a ià dit,& dira encor cy-apres de Pierre de Courtenay & du Sire de Clary,est hors le vray ordre des temps, & amené seulemēt pour monstrer l'ocasiō du faict-d'armes de Bouciquaut & de ses compaignōs,& qu'ils ne voulurēt cōbatre témerairemēt,cōme auoit fait le Sire de Clary , encores qu'il eust emporté l'honneur de son entreprise. Vray est que ceste occasion me semble vn peu tiree de loing,et que Froissart , ayant oublié de mettre ce faict d'armes en son lieu, ou ne le sachant pour lors l'a fait ētrer icy comm'il a peu, ne le voulāt perdre,comme veritablement la consequence en est biē notable.*

*Ioustes de Pierre de Courtenay pour les parolles par luy dites,deuant la Comtesse de S. Pol,contre le Seigneur de Clary, soustenant, l'honneur de France.*

passa outre franchement:& fit son tour(ainsi qu'vn Cheualier,bien arrée,doit faire) & se tint tout quoy,car il vit qu'il auoit abatu le Cheualier Anglois,& que toutes gens de son costé l'enuironnoiẽt.Si pensa bien qu'il l'auoit blecé,car de ce coup son glaiue estoit volé en tronçons.Si vint sus son cheual,de celle part.Les Anglois vindrent au deuãt de luy & luy dirent.Vous n'estes pas biẽ courtois iousteur.Pourquoy?dit le Sire de Clary.Pour ce(dirent ils)que vous auez enferré,tout outre l'espaule,messire Pierre de Courtenay. Vous deussiez,& peussiez bien plus courtoisement auoir ousté.Respõdit le Sire de Clary,La courtoisie n'estoit pas en moy,puis que i'estoye appareillé & accueilly pour la iouste:& autant en peusse-ie auoir eu, se l'auenture se fust portée contre moy, en venant de luy sur moy,mais au cas qu'il s'est attrait de la iouste à moy,demandez luy (ou ie luy demanderay,se vous voulez)s'il luy suffit,& s'il luy en faut,ou veut plus.Messire Iehã Warnes adonc respondit à icelle parolle:& dit,Nenny,Cheualier,partez vons, car vous en auez assez fait.Le Sire de Clary se departit auecques ses gens:&les Anglois emmenerent à Calais messire Pierre de Courtenay,&entendirent à sa naureure& bleceure mettre en point.Le Sire de Clary retourna en France:& cuida tresbien auoir exploité,&que de ce faict on luy deust porter & donner grande louenge & grande grace, mais ie vous diray qu'il luy en auint.Quand la nouuelle fut sceuë deuers le Roy,& le Duc de Bourgongne & leurs Consaux,que remenant à Calais messire Pierre de Courtenay , le Sire de Clary auoit fait armes contre luy,& tellement blecé & nauré,que mis l'auoit en grand peril de mort,le Roy & le Duc de Bourgongne,&par especial messire Guy de la Trimoille,en furent trop fort courtoucez & marris sur le Cheualier:& dirent qu'il auoit bien ouuré& exploité pour du moins perdre toute sa terre,& estre banny hors du Royaume de France à tousioursmais,& sans rapel:&les aucuns disoiẽt(qui nuire luy vouloiẽt)qu'il auoit ouuré comme faux & mauuais traistre:quand vn Cheualier estrange,sur le conduit du Roy& du Duc de Bourgõgne,il auoit requis & appellé en armes,& l'auoit mis en peril de mort & que celuy outrage ne faisoit point à pardonner. Le Sire de Clary fut mandé. Il vint au mandement du Roy.Quand il fut venu,il fut mené deuant le Roy & le Duc de Bourgongne,& leurs Consaux.Là fut il mis à question,& examiné de grande maniere: & luy fut dit & remonstré,trop à certes,comment il auoit esté si osé , ne si outrageux , que s'aheurter à vn Cheualier estrange(qui par amour,& pour son honneur exaucer,& faire armes,venu en la Court du Roy de France estoit, & de celle Court party liément & par bõne amour:& lequel,à fin que nul meschef ne peril sur son chemin de retour ne luy adueinst,on luy auoit recommandé en garde & conduite)& sur le departemẽt des Royaumes,prendre party d'armes à luy,& en respondre,ou à iouste mortelle,ou à chãp,sans le signifier à son souuerain,dont il tient sa terre. Ce forfait n'estoit pas à pardonner: mais à punir si grandement,que les autres y prẽdroient exẽple.Le Sire de Clary, quand il ouit ces dures parolles,fut tout ébahy,car en ce il cuidoit auoir trop bien fait.Si se cõseilla de respõdre,&dit ainsi,Messeigneurs,il est biẽ verité que messire Pierre de Courtenay vous me liurastes en charge & conuoy,à luy faire compaignie,tant qu'il fust à Calais,ou sur la frontiere.De tout ce,que chargé me fut,me suis acquité bien & loyaument : & s'il m'est besoing de prouuer,ie le prouueray & tesmoigneray par luy.Voir est que sur nostre chemin nous veismes à Lucien,en l'hostel de Madame la Comtesse de Saint Pol:qui doucement & liémẽt nous recueillit.En ce recueil,il y eut parolles telles,que ie vous diray.La Dame luy demanda:& dit,Messire Pierre,comment vous contentez vous des Seigneurs de France?& que vous sẽble des estats de Frãce?Le Cheualier respõdit courtoisemẽt: & dit,Madame, les estats sont en France & grans & beaux & bien étofez. Apres, des Seigneurs de France,ie me contente assez bien de leur chere & de leur recueillette, reserué vne chose. A peine & à trauail,& à grans coustages,& pour faire armes, ie suis issu hors d'Angleterre:& venu à la Court du Roy de France,mais ie n'ay sceu à qui faire armes. Messeigneurs,quand ie luy ouy dire celle parolle en ma presence,deuant si haute Dame, que la Cõtesse de S.Pol,sœur au Roy d'Angleterre,elle me fut trop pesante.Neãtmoins ie m'en souffry pour l'heure,pour la cause de ce qu'ẽ garde & en conuoy vous le m'auiez recommandé:& ne luy en monstray onc semblant,tandis que nous fusmes en cõpaignie ensemble sur le Royaume de France.Mais au congé prendre,en la marche de Calais,verité est que ie luy remei au deuãt les parolles,lesquelles il auoit dites à Luciẽ:& luy dit biẽ qu'elles n'estoiẽt point courtoises,n'hõnorables:& dõnoiẽt ses parolles à entẽdre,que la cheualerie de Frãce estoit si reboutée&foulée,que nul n'auoit osé faire armes à luy:& s'il

*Le Sire de Clary,ayant blecé Pierre de Courtenay,et a batu son orgueil,par vn seul coup de iouste, s'en retourne,des marches de Calais, en France.*

*Le sire de Clary aspremẽt repris deuãt le Roy de France,d'auoir entrepris armes contre Pierre de Courtenay,sans congé.*

*Excuses du Sire de Clary,racõptant son fait par le menu.*

les vouloit mettre outre,i'estoye vnCheualier du Royaume de France,de nom,d'armes & de nation,qui ne vouloye pas qu'il se peust vanter,ne dire en Angleterre, qu'il n'eust sceu en France,ne sur son voyage,à qui faire armes:& que i'estoye tout prest & desirant à faire armes à luy,& pour accomplir sa plaisance & son desir,courir trois coups de glaiue sur ce iour ou autre.Certainement,Messeigneurs,pour l'honneur du Royaume de France,& de la Cheualerie qui y est,ie di ceste parolle:& me semble qu'il en eut grande ioye & accepta à faire armes le lendemain,ou propre lieu ou nous parlions ensemble.Il alla à Calais.Ie vein à Marquise.Ie me pourueu.Il se pourueut.Le lēdemain( ainsi comme dit & cōuenancé l'auiōs)nous retournasmes en la place.Il y vint,biē accompaigné de ceux de la garnison de Calais. Aussi vindrent auec moy aucuns Cheualiers & Escuyers de la frontiere:le Sire de Montkarel & messire Iehan de Longuilliers. Nous veismes l'vn l'autre:&eusmes pour l'heure petit de parlemēt.Nous ioustasmes de fers de guerre,& estiōs armez de toutes piéces,au mieux que nous pouuions.L'auēture d'armes fut telle,que du second coup,que ie couru contre luy,ie le conceu,& enferry tout outre:& portay par terre.Depuis ie me retournay sur luy,pour sauoir en quel estat il estoit,&se des armes il vouloit plus faire.Le Capitaine de Calais me dit que ce,que fait en estoit, suffisoit, & que ie me meisse au retour.Ie m'y suis mis.Vous m'auez mandé.Ie suis venu.Ie cuydoye auoir tresbiē fait,exploité,& gardé l'honneur du Royaume de France,& des Cheualiers qui y sont.Ie vous ay cōpté la pure verité du fait.S'amēde s'en ensuyt sur ce,pour bien faire,ie m'en rapporte,par l'accord & iugement de Mōseig. le Cōnestable, & de Messeigneurs les Mareschaux de France,& auec tout ce,en la voix & discretion du Cheualier,messire Pierre de Courtenay(à laquelle requeste ie fei les armes)& à ce,aussi que to⁹ Cheualiers & Escuyers d'honneur,de Frāce,& d'Angleterre,en voudront eux bien-cōseillez& aussi informez,discerner.Quand le Sire de Clary eut remonstré ses affaires &ses excusatiōs bien & sagement(ainsi que vous auez ouy)il adoucit & brisa grandement l'ire & felonnie de ceux,qui accueilly l'auoient,mais,nonobstant toutes ses parolles & excusations, onc il ne peut estre excusé,ne deliuré,qu'il ne luy conuenist tenir prison: & en demoura vn grand temps en grand dāgers: & en fut sa terre saisie: & luy sur le point d'estre banny,& de perdre le Royaume de France. Mais le Sire de Coucy & le Duc de Bourbon (qui trop l'aimoient)prierent pour luy,& à grande peine luy acquirent sa paix,auecques l'aide de la Comtesse de Saint-Pol: deuant qui les parolles auoient esté proposées & prononcées.Si luy fut dit à sa deliurance,Sire de Clary, vous cuidastes trop bien auoir fait,&trop villainement auez ouuré:quād vous vous offristes à faire faits d'armes à messire Pierre de Courtenay:qui estoit au conduit du Roy:& on le vous auoit baillé en garde,pour mener & conduire iusques en la ville de Calais. Vous fistes vn grand outrage, quand vous releuastes les parolles,lesquelles il disoit,en gengles,à la Comtesse de Saint-Pol.Deuāt que vous eussiez entrepris la iouste à faire,vo⁹ deussiez estre retourné deuers les Seig.&à eux dire & remōstrer,Telles parolles impetueuses,cōtre l'honneur des Cheualiers de France,a dites messire Pierre de Courtenay,en la presence de moy.Et ce qu'ō vous eust cōseillé à faire,vous deussiez auoir fait:& pource que point ne l'auez fait, auez eu celle peine.Or soyez vne autrefois mieux aduisé:& si remerciez,de vostre deliurance Monseig.de Bourbō,&le Seigneur de Coucy.Car ils ont fort entēdu pour vous,& aussi à laCōtesse de S.Pol,car la bonne Dame s'est bien grādemēt acquitée à vous aider & excuser.Le Sire de Clary respondit:& dit,Grand mercy,mais certes ie cuidoye auoir bien fait.Le Roy seiournant à la bonne ville de Monpeslier,en ébatant & festoyāt( si cōme il est cy-dessus contenu)en vn banquet(qui fut tresbeau & tres étofé,& lequel il auoit donné aux Dames & Damoiselles de ladite ville de Montpeslier) furent recordées & mises, auant toutes les parolles,lesquelles ie vous ay proposées:&la cause pourquoy elles furēt recitées.ie la vous diray. Verité est que ie vous ay commencé à parler de trois vaillans Cheualiers de France,messire Bouciquaut le ieune,messire Regnaut de Roye, & le Sire de S.Py:lesquels trois auoiēt étrepris à faire armes en la frōtiere deCalais,sur le tēps d'esté qui retournoit:& là attendroiēt tous Cheualiers&Escuyers estrāgers,le terme de trēte iours,qui iouster à eux voudroiēt:fust de glaiue de paix, ou de guerre. Or(pource que l'ētreprise des trois Cheualiers sēbloit au Roy de France,& à ceux&celles, qui là estoiēt treshautaine)& il leur fut dit & remōstré:pour le meilleur,q̄ ils la fissēt escrire& getter en vne fueille de papier,car le Roy&son Cōseil la vouloiēt veoir & collatiōner:& se riē ou trageux auoit en ladite entreprise,on l'amēderoit,car le Roy&sō Cōseil ne vouloiēt mettre,

*Le Sire de Clary prisonnier nonobstant ses excuses et remōstrances,& depuis deliuré, moyennant ses amis.*

*Retour à l'entreprise des ioustes de trois des Chambellans du Roy Charles sixiesme, se voulans garder de tomber en inconuenient semblable à celuy du seigneur de Clary.*

tre ſus,ne faire choſe nulle,ne ſouſtenir,qui fuſt deraiſonnable. Les trois cheualiers à ceſte requeſte reſpondirent:& dirent, Vous parlez de raiſon. Nous le ferons volontiers. Si prirent vn clerc,ancre,& papier: & ſe bouterent en vne chambre: & eſcriuit le clerc ainſi.

Povr le grand deſir que nous auons de veoir & d'auoir la cognoiſſance des Nobles, Gentils hommes, Cheualiers,& Eſcuyers,voiſins du Royaume de Frãce,& auſſi de ceux des autres Royaumes eſtranges & loingtains,nous ſerons à † Sainct Iuqueluert,le vingtiéme iour du mois de May, prochainement venant: & y ſerons trente iours accomplis, tous continuels: & tous les trente iours,hors mis les Vendredis, deliurerons toutes manieres de Cheualiers & d'Eſcuyers, Gentils-hommes eſtrangers (de quelques marches ne pays qu'ils ſoient, & qui venir y voudront) chacun de cinq poinctes de glaiue, ou de cinq de roquet(lequel que mieux leur plaira) ou de tous † les deux, ſ'il leur agrée. Et au dehors de noſtre logement ſeront trouuées noz targes & noz eſcus,armoyez de noz armes: c'eſtaſſauoir de noz targes de guerre,& de noz eſcus de paix: & quiconque voudra iouſter vienne, ou enuoye, le iour deuant, heurter, ou toucher d'vne vergette, auquel que mieux luy plaira choiſir: &, ſ'il heurte, ou fait heurter à la targe de guerre, à lendemain,de quel homme qu'il voudra, il aura la iouſte de guerre: &,ſ'il heurte,ou fait heurter,à la targe de paix,il aura la iouſte de paix: &,ſ'il fait heurter à toutes les deux, il aura la iouſte de paix & de guerre. Et conuiendra que tous ceux,qui voudront iouſter, & enuoyeront heurter, dient, ou facent dire leurs noms à ceux, qui commis ſeront de par nous à garder noz targes de guerre & les eſcus de paix. Et ſeront tenus tous Cheualiers & Eſcuyers eſtrangers, qui iouſter voudront, d'amener vn Noble homme de leur part, † & nous en aurons autres tant de par nous: leſquels ordonneront de toutes les choſes, qui pour ceſte cauſe pourroient eſtre faictes, ou auenir à faire. Et prions à tous les Nobles Cheualiers & Eſcuyers eſtrangers, qui venir y voudront, que point ne vueillent penſer, n'imaginer, que nous facions ceſte choſe par orgueil, haine, ou malle-vueillance: mais pour les veoir, & auoir leur honnorable compaignie & accointance: laquelle de tous noz cueurs entierement nous deſirons. Et n'y aura nulle de noz targes couuerte de fer, ne d'acier, ne celles de ceux qui viendront à nous iouſter, & nous à eux, ne nul autre aduantage, fraude, barat, ne mal-engin, fors que par le regard de ceux, qui ſeront commis, des deux parties, à garder les iouſtes. Et, pource que tous Gentils-hommes Nobles Cheualiers & Eſcuyers (auſquels ceſte choſe viendra à cognoiſſance) la tiénent pour ferme & eſtable, nous auons ſeellé ces preſentes du ſeel de noz armes. Eſcriptes, & données à Montpeſlier le xx. iour de Nouembre,en l'an 1389. Et par-deſſous auoit Regnaud de Roye, Bouciquaut, S.Py.

*Le Cartel eſt remis,en pluſieurs lieux,ſelon le ſens de l'Auteur.*

*† Saladit ſainct Iugueluert.*

*† Ce paſſage,est ce qu'il en dira tantoſt pluſamplement eſt ſelon Sala,diſant tels mots:* ou de tous les deux,s'ils touchoient aux deux targes.

*† Pour ce que ie n'entenpas bien cette clauſe à mon contentemẽt, ie marque voulontiers ici la vieille leçon: qui eſt telle:* & nous aurons en doctrine de par nous leſquels &c.

De la haute empriſe & courageuſe des 3. Cheualiers fut le roy de France tout réiouy:&,qu'il vouſiſt conceder que la choſe paſſaſt outre, auant fut grandement la beſongne bien examinée,& regardé ſe nul membre de vice y pouuoit eſtre entendu: & ſembloit à aucuns, qui premierement à ce conſeil pour auoir aduis furent appelez, que la choſe n'eſtoit pas raiſonnable: pourtant que les armes ſe deuoient faire ſi pres de Calais:& que les Anglois pourroient tenir ceſte choſe à † attine d'orgueil & de preſumption. Laquelle choſe on deuoit bien conſiderer:car treues eſtoiẽt données,& iurées à tenir,le terme de trois ans,entre France & Angleterre. Si ne deuoit on pas eſcrimer, ne faire choſe, parquoy nulle diſſenſion ſ'en enſuiuiſt entre les deux Royaumes. Et furent ceux du Conſeil du Roy plus d'vn iour ſur ceſt eſtat, qu'on ne ſauoit que faire: & le vouloit on briſer: & diſoient les ſages, que ce n'eſtoit pas bon de conſentir à faire tous les propos des ieunes gens & Cheualiers:& que pluſtoſt en pouuoit venir incident & mal, que bien. Neantmoins le Roy (qui eſtoit ieune) ſ'enclinoit trop grandement à ſes cheualiers: & diſoit, Qu'on leur laiſſe faire leur empriſe. Ils ſont ieunes, & de grand' volonté: & ſi l'ont promis, & iuré à faire, deuant les Dames,à Montpeſlier,Nous voulõs que la choſe ſe commence & pourſuyue,à leur loyal pouuoir. Quand on veit l'affection que le Roy y auoit, nul ne l'oſa contredire, ne briſer ſa volonté,& de ce furent les Cheualiers tous réiouys, & fut conclu & accordé que la choſe ſe paſſeroit,ſur la forme & maniere que les trois Cheualiers auoient eſcripte,ſeellée,& intitulée,& manda le Roy en ſa chambre, à part, les trois Cheualiers: & leur dit, Bouciquaut, Regnaud, & vous Sainct-Py, en ceſte ordonnance gardez bien l'honneur de vous & de noſtre Royaume: &, à tenir eſtat, rien n'y ayt épargné: car nous ne vous faudrons point pour dix mille francs. Les trois Cheualiers deſſus-nommez ſ'agenouillerent deuant le Roy, & dirent, Sire, grand mercy.

*Date du Cartel des iouſtes de S. Iuqueluert par Regnaut de Roye, Bouciquaut le ieune, & S. Py, Châbellans du Roy Charles.*

*† C'eſt à dire,* à emeute & agacemẽt de querelle,procedant d'orgueil,&c.

*Les iouſtes de S. Iuqueluert accordees, & pourſuiuies par le Roy, vers ſon conſeil.*

*Comment estant le Roy à Besiers, informations furent faites contre vn, nommé Betisach, Tresorier du Duc de Berry: & comment, ayant iceluy confessé qu'il estoit heretique & Sodomite, pensant pour cela estre renuoyé vers le Pape, fut mis entre mains du bras seculier par l'Official de Besiers, & là fut brullé.* CHAP. VII.

QVand le Roy de France eut pris ses ébatemens en la bonne ville de Montpeslier, enuiron quinze iours ou plus, auec les Dames & les Damoiselles: & luy & ses Consaux eurent bien parfaictement entendu aux besongnes necessaires de la ville (car il y estoit principalement venu pour ceste cause) & tout reformé & mis en bon estat, selon l'aduis & ordonnance de son plus especial conseil, & osté & abatu plusieurs oppressions, dont les bonnes gens de ladicte ville de Montpeslier auoient esté trauaillez, il prit congé aux Dames & Damoiselles moult doucement, & puis se departit vn iour au matin: & prit le chemin † d'Alipiam, & là disna, & vint gesir à Sainct Vbere: & lendemain apres boire du matin, incontinẽt il se partit & vint à Besiers: ou il fut recueilly à grand' ioye: car moult le desiroient à voir les bonnes gens de la ville, & du pays enuirõ, de Pesenas, de Cabestan, & de Narbonne, pour luy remonstrer, & getter cõplaintes outre, en sa presence, sur vn Officier du Duc de Berry (lequel on appeloit Betisach) qui tout auoit apoury le pays, & les contrées d'enuiron, ou il auoit peu mettre les mains. Cil Betisach, depuis la cité d'Auignon, auoit tousiours cheuauché en la cõpaignie du Roy: & ne luy disoient pas les Consaux du Roy (qui pensoiẽt à regarder sur luy, pour le destruire de tous points.) Betisach, gardez vous: car trop dures enquestes se ferõt sur vous, & sont ia complaintes, dures & crueuses à l'encontre de vous, venues iusques au Roy. Mais luy faisoiẽt bonne chere: & l'entretenoient de iangles & de bobes: & luy promettoient de l'honneur assez, dont il n'eut riens, ainsi que ie vous recorderay assez prochainement. Quand le Roy se partit de S. Vbere, il estoit vne heure de iour apres nonne: & entre trois & quatre, il entra en la cité de Besiers. L'Euesque du lieu & le Clergé de toutes les Eglises, reuestus des armes de Nostre Seigneur, & les Bourgeois de la ville, & les Dames & les Damoiselles, yssirent, à procession, tous hors, à l'encontre du Roy: &, ainsi qu'il cheuauchoit tout le pas, estoient ordonnez & rangez à deux lez du chemin: & tous & toutes s'agenouillerent à l'ẽcontre de luy: & fut ainsi amené en l'Eglise Cathedrale, & là descẽdit deuant le portail. Audeuant du portail on auoit fait vn autel, aorné tresrichement, & paré des reliques de l'Eglise: & là s'agenouilla le Roy, & fit son oraison bien & deuotement, puis entra en l'Eglise, adextré de l'Euesque de Besiers & de son oncle le Duc de Bourbon, & tous les Seigneurs le suiuoiẽt: & fut le Roy dedans l'Eglise enuiron demie heure: & puis en issit, & s'en alla loger au Palais (qui n'estoit pas trop loing de là) & son frere de Touraine, & son oncle de Bourbon auec luy: & les autres Seigneurs se logerent & espandirent parmi la ville: car il y a logis assez, pour estre logez tout au large, & à leur aise: car Besiers est vne bonne cité. Trois iours se tint le Roy à Besiers, en ioye & en réueil, auec les Dames & Damoiselles, auant que Betisach fust en rien requis ne demandé: mais les Inquisiteurs, qui commis estoient par le Conseil du Roy, faisoient celément & secrettemẽt enqueste sur luy. Si trouuerent par enqueste plusieurs cas horribles sur luy: lesquels n'estoiẽt pas à pardõner. Or auint qu'au 4e. iour, que le Roy eut là esté, il fut mandé deuant le conseil du Roy, & enclos en vne chambre, pour estre examiné: & luy fut dit, Betisach, regardez, & respondez à ces cedulles, que veez cy. Lors fut monstrée vne grande quantité de lettres & de complaintes: lesquelles auoient esté apportees à Besiers, & données au Roy par maniere de supplications, qui toutes parloient & chantoient du fol gouuernement de Betisach, & des oppressions & extorsions, qu'il auoit faictes au peuple, Toutes luy furent leuës en sa presence, l'vne apres l'autre. Aux vnes respondit bien & sagement pour ses deffenses, & aux autres non, & disoit. De celle n'ay ie nulle cognoissance. Parlent aux Séneschaux de Beaucaire & de Carcassonne, & au Chancelier de Berry. Finalement pour l'heure il luy fut dit, que pour le purger, il conuenoit qu'il teinst prison. Il obeyt à ce faire, & il le conuenoit. Si tost qu'il fut emprisonné, les Inquisiteurs allerent à son hostel, & saisirent tous les escripts & les comptes, dont du temps passé il s'estoit entremeslé, & les emporterent auecques eux: & les visiterent par grand loisir, & trouuerent dedans moult de diuerses choses, & grandes sommes de finãces, lesquelles il auoit euës & leuees du temps passé des Séneschaussées dessusdites. Il luy fut demandé s'elles estoient bonnes, & quelles choses on en auoit fait, n'ou tout pouuoit estre contourné, ne deuenu. Il respon-

† *Verard dit* d'Alpiam.

*Le Roy Charles à Besiers.*

*Betisach examiné par le Conseil du Roy sur plusieurs charges, à Besiers.*

*Betisach emprisonné, et ses papiers saisis.*

Il respondit à ce: & dit, Les sommes sont bonnes & vrayes: & tout est tourné deuers Monseigneur de Berry, & passé par ses mains, & par ses tresoriers: & de tout ie doy auoir, & ay bonnes quittances en mon hostel, en tel lieu. On y alla: & furent apportées deuant le Conseil, & toutes leuës: & se concordoient assez aux sommes des receptes. Adonc furent les Inquisiteurs & le Conseil tous appaisez, & Betisach remis en prison courtoise: & parlerent les Consaux ensemble sur cel estat: & dirent, Betisach est net de toutes ces demandes, qu'on luy demande. Il monstre bien que les leuées, dont le peuple se plaint. Monseigneur de Berry les a toutes euës. Quelle chose en peut il, s'elles sont mal-allées ne mal-mises? A considerer raison, Betisach n'auoit nul tort en ses deffenses & excusations: car ce Duc de Berry fut le plus conuoiteux homme du monde: & n'auoit cure où il fust pris: mais qu'il l'eust: &, quand il auoit la finance deuers luy, si l'employoit trop piteusement: ainsi que plusieurs Seigneurs font, & ont faict du temps passé. Les Consaux du roy ne veoient en Betisach, nulle chose pourquoy il deust mort receuoir: voire les aucuns: & non pas tous: car parmy eux il y en auoit de tels, qui disoient ainsi, Betisach a fait tant de cruelles leuées, & appoury tant le peuple, pour accomplir le desir à Monseigneur de Berry, que le sang humain du pauure peuple s'en plaint, & crie hautement: & dient qu'il a desseruy mort: car luy, qui estoit es parties de par-deça tout le Cõseil du Duc de Berry, & qui voit la poureté du peuple, luy deust doucemẽt auoir remonstré: &, si le Duc n'y vousist auoir entẽdu, & il fust venu vers le Roy & son Cõseil, & leur eust remonstré la poureté du peuple, & comment le Duc de Berry les menoit, on y eust pourueu: & grandement il se fust excusé des amasses, dont il est encoulpé. Adonc fut Betisach remandé en vne chambre, deuant le Conseil. Derechef il fut moult fort examiné, pour sauoir que toutes ces finances pouuoient estre deuenues: car on trouuoit la somme de † trente cens mille francs. Il respondit à ce: & dit, Messeigneurs, ie ne le puis bonnement sauoir. Il en a mis grand' planté en ouurages & reparatiõs de chasteaux & hostels, & en achapts de terres, au Comte de Boulongne & au Comte d'Estampes, & en pierreries (ainsi que vous sauez) que telles choses il achapte legerement: & si en a étoffé son estat tresgrand (qu'il a tousiours tenu) & si en a donné à Thibaut & Morinot, & à ses varlets d'autour de luy, tant, qu'ils sont tous riches. Et vous, Betisach (dit le Conseil du Roy) en auez vous bien eu pour voz peines & seruices, que vous luy auez faits, cent mille francs à vostre singulier proffit? Messeigneurs (respõdit Betisach) ce, que i'en ay eu, Monseigneur de Berry me le consent bien: car il veut que ses gens deuiennent riches. Donc respondit le Conseil, d'vne voix, Ha, Betisach, c'est follement parlé. La richesse n'est pas bonne, ne raisonnable, qui est mal-acquise. Il vous faut retourner en prison: & nous aurons auis & conseil sur ce, q̃ vous no⁹ auez icy dit & mõstré. Il vous faut attẽdre la volõté du Roy: à qui nous remonstrerons toutes voz deffenses, Messeigneurs (respondit Betisach) Dieu y ait part Il fut remis en prison: & là laissé, sans estre mandé deuant le conseil du Roy, bien quatre iours. Quand les nouuelles furent espandues, parmy le pays, que Betisach estoit pris de par le Roy, & mis en prison, & qu'õ faisoit enqueste sur luy de toutes parts, & estoit la renommée telle, que, qui riens luy vousist demander, se trayst auant, adonc veissiez gens de toutes pars venir à Besiers, & demander l'hostel du Roy: &, quand ils estoient venus à l'hostel du Roy, getter en place, supplications & plaintes crueuses, & douloureuses, sur Betisach. Les aucunes se plaignoiẽt que Betisach les auoit desheritez, sans cause & sans raison. Les autres se plaignoient de la force, qu'il auoit fait à leurs femmes, ou à leurs filles. Vous deuez sauoir que, quand tant de diuers cas venoient sur Betisach, les Consaux du Roy estoient tous lassez de les ouyr: car, à ce que les plaintes montoient il estoit durement hay du peuple: & tout ce luy veuoit à considerer raison, pour accomplir la plaisance & volonté du Duc de Berry, pour emplir sa bourse. Les Consaux du Roy ne sauoient que faire: car là estoient venus deux Cheualiers, de par le Duc de Berry (le Sire de Nantoillet. & messire Pierre Mespin) qui apportoient, & auoient apporté, lettres de creance au Roy: & auouoient ces Cheualiers, de par le Duc de Berry, tout ce, que Betisach auoit faict du temps passé: & requeroit le Duc de Berry, au Roy & à son Conseil, à rauoir son homme & son Tresorier: Le Roy auoit Betisach accueilly en grand' haine, pour la clameur & la fame diuerse & cruelle, qui couroit sur luy: & s'enclinoit le Roy, & son frere, trop grandement, à ce qu'il fust pendu: & disoient que bien l'auoit desseruy: mais les Consaux du Roy ne l'osoient iuger: car trop doutoient le Duc de Berry. Si fut dit ainsi au Roy, Sire, au cas que Monseigneur de Berry auoue tous les faits de Betisach à

*Betisach rend bon compte, à la charge du Duc de Berry.*

*Betisach chargé d'auoir trop cõpleu au duc de Berry, & qu'il deuoit réueler ses exactions au Conseil du Roy.*

*† Il n'y auoit ici que 30000. francs. Mais nous l'auons remis selõ vn passage du chap. 5. du present Vol. sur la fin: auec ce qu'on demandera tãtost à Betisach, s'il en auoit bien eu cent mille à sa part.*

*Diuerses plaintes sur Betisach*

*Le Duc de Berry auoue les leuees de Betisach, & en auoir receu les sommes, demandant qu'il luy fust relasché & deliuré.*

vous(quels qu'ils soient) nous ne pouuons veoir, par nulle voye de raison, que Betisach ayt desseruy mort: car du temps qu'il s'est entremis, es contrées de par-deça, des tailles, des subsides, & des aides asseoir & mettre, prendre & leuer, Monseigneur de Berry (en quelle instance il le faisoit) auoit puissance Royale: comme vous auez pour le present. Mais on pourra bien faire vne chose, selon les articles de ses forfaits: c'est de saisir tous ses meubles & heritages, & le mettre au point, ou Monseigneur de Berry le prit: & restituer & rendre aux poures gens, par les Séneschaucées, lesquels il a plus foullez & appouris. Que vous feroy-ie long compte? Betisach fut sur le poinct d'estre deliuré) voire parmy sa cheuance luy ostant) quand autres nouuelles vindrent en place. Ie vous diray quelles. Ie ne say, ne sauoir ie ne le peu, fors que par la recognoissance de luy, s'il estoit tel, qu'il se iugea. Il dit qu'il auoit esté vn grand temps heretique, & auoit fait vne moult merueilleuse chose, & infortuneuse. Selon ce, que ie fu informé, on vint de nuit à Betisach, pour l'effrayer: & luy fut dit, Betisach, vous estes en dur party. Le Roy de France, son frere, & le Duc de Bourbon, son oncle, vous ont accueilly mortellement: car il leur sont venues sur vous tant de plaintes diuerses de diuers lieux, des oppressions que vous auez faictes par deça, au tẽps que vous auez gouuerné Lãguedoc, q̃ tous vous iugẽt à pẽdre: ne vo⁹ ne pouuez passer pour vostre cheuãce. On l'a offerte au Roy: mais le Roy qui vous hait mortellement a respondu que vostre cheuãce est siẽne, & le corps aussi: & ne serez point longuement gardé. Nous le vous disons pour bien: car demain du iour on vous deliurera: & supposons bien, par les apparences que nous en voyons, & que nous auons veu, que vous serez iugé à mort. Ceste parolle effraya trop grandement Betisach, & dit à ceux, qui parloient à luy, Haa, Saincte-Marie, & est il nul conseil, qui y peust pourueoir? Ouy, respondirent ils. Demain, dictes que vous voulez parler au Conseil du Roy. Ils viendront parler à vous: ou ils vous manderont. Quand vous serez en leur presence, vous leur direz, Messeigneurs, ie tien Dieu auoir courroucé trop grandement, & pour le courroux, que Dieu a sur moy, me court ceste esclandre. On vous demandera en quoy. Vous respondrez que vous auez vn grand temps erré contre la foy, & que vous estes heretique: & tenez bien celle opinion. L'Euesque de Besiers, quand il vous orra parler, vous chalengera, & voudra auoir. Vous serez deliuré incontinent deuers luy: car tels cas appartiennent à estre eclaircis, par l'Eglise. On vous enuoyera en Auignon. Nul ne sera partie à l'encontre de Monseigneur de Berry: ne le Pape ne l'oseroit courroucer. Par ce moyen, que nous disons, aurez vous vostre deliurance: & ne perdrez ne corps, ne cheuance. Mais, si vous demourez en l'estat ou vous estes, sans isir ia du iour de demain, vous serez pendu: car le Roy vous hait par la clameur du peuple: dont vous estes trop fort accueilly. Betisach (qui se confia sur ceste faulse parolle & information: car, qui est en danger & en peril de mort, ne sait que faire) respondit, Vous estes mes bons amis, qui loyaument me conseillez: & Dieu le vous puisse remeriter: & encores viẽdra le temps, que ie le vous remeriteray grãdement. Ceux se departirent & Betisach demoura. Quand ce vint au matin, il appela le Geollier, qui le gardoit: & luy dit, Mon amy, ie vous prie qu'allez querir, ou enuoyez querir, tels & tels, qu'il luy nomma: lesquels estoient informateurs & inquisiteurs sur luy. Il respondit, Volõtiers. Il furent signifiez que Betisach les demandoit en prison. Les Informateurs vindrent, qui ià sauoient bien (espoir) quelle chose Betisach vouloit, ou deuoit dire. Quand ils furent en la presence de Betisach, ils luy demanderent, Que voulez vous dire? Il respondit: & dit ainsi, Beaux Seigneurs, i'ay regardé en mes besongnes, & en ma conscience. Ie tien grandement auoir Dieu courroucé: car ia de long temps ay erré contre la Foy: & ne puis croire qu'il soit riens de la Trinité: ne que le fils de Dieu se daignast oncques tant abaisser, qu'il veinst des cieux descendre en corps humain de femme: & croy & dy que, quand nous mourons, il n'est riẽs de l'ame. Haa Saincte Marie, Betisach (respondirent les Informateurs) vous errez trop grandement contre l'Eglise. Voz parolles demandent le feu. Auisez vous. Ie ne say (dit Betisach) que mes parolles demandent, ou feu ou eauë: mais i'ay tenu celle opinion, depuis que i'ay eu cognoissance: & la tiendray tousiours, iusques à la fin. Les informateurs n'en voulurent pour le present plus ouyr: & furent (espoir) tous ioyeux de ces parolles: & commanderent tresestroictement au Geollier, qu'il ne laissast homme, ne femme, parler à luy: afin qu'il ne fust retourné de son opinion, & s'en vindrent deuers le Conseil du Roy, & leur recorderent ces nouuelles. Quand ils les eurent ouyes, ils allerent deuers le Roy: qui estoit en sa chambre, & se leuoit. Si luy dirent toute l'ordonnance de Betisach: ainsi que vous auez ouy. Le Roy en fut moult

*Betisach, estant sur le poinct de sa deliurance à la poursuite du Duc de Berry, est circonuenu en prison.*

*Betisach, circonuenu en prison, se confesse héretique, pour tascher à éuader par la Court d'Eglise.*

fut moult émerueillé, & dit, Nous voulons qu'il meure: c'est vn mauuais homme. Il est heretique & larron. Nous voulons qu'il soit ars & pendu(si aura le guerdon de ses merites,ne ià pour bel oncle de Berry il n'en sera excusé,ne deporté. Ces nouuelles s'espandirent parmy la cité de Besiers, & en plusieurs lieux,que Betisach auoit dit & confessé de sa volonté sans contrainte,qu'il estoit hereticque:& auoit tenu vn long temps l'opinion de bougre: & que le Roy auoit dit qu'il vouloit qu'il fust ars & pendu. Lors veissiez par tout Besiers grand' foison de peuple réiouy:car trop fort estoit hay & accueilli. Les deux Cheualiers,qui le demandoient de par le Duc de Berry,furent tous ébahis & émerueillez,& n'en sauoient que supposer. Messire Pierre Mespin s'aduisa,& dit,Sire de Nantoillet, ie fay doute que Betisach ne soit trahy: & peut estre que secrettement on a esté à luy en prison, & l'a on informé de ce dire, & luy a on donné à entendre, que (s'il tient ceste erreur: qui est horrible & villaine) l'Eglise le chalengera, & sera enuoyé en Auignon,& là deliuré du Pape. Haa du fol. Il est deceu: car ia oyez vous dire que le Roy veut qu'il soit ars & pendu. Allon,allon,tantost deuers luy en prison:& parlon à luy:& le réformon en autre estat:car il est tout déuoyé,& mal conseillé. Les deux Cheualiers se departirent incontinent de leur hostel,& vindrent deuers la prison du Roy,& requirent au geollier, qu'ils peussent parler à Betisach. Le Geollier s'excusa: & dit, Messeigneurs, il m'est enioinct & commandé, & aussi à ces quatre Sergens d'armes (qui cy sont enuoyez de par le Roy) sur la teste, que nul ne parle à luy. Le commandement du Roy n'oserions nous briser. Les Cheualiers congnurent tantost qu'ils trauailloient en vain, & que Betisach auoit fait,& que mourir le conuenoit,tant auoit on tournoyé. Si retournerent à leur hostel, & compterent & payerent, & monterent à cheual, & puis s'en retournerent deuers le duc de Berry,leur maistre. La conclusion de Betisach fut telle,que quand ce vint à lendemain,sur le poinct de dix heures,on le trahit hors de prison:& fut amené au Palais de l'Euesque: & là estoient tous les Iuges & les Officiaux,de par l'Euesque, & tous ceux de sa Court. Le Baillif de Besiers(qui l'auoit tenu en prison)dit ainsi aux gens de l'Euesque, Veez cy Betisach: lequel nous vous rendons pour bougre, & pour heretique, & errant contre la Foy, & s'il ne fust Clerc, nous eussions fait de luy ce, que ses œuures demandent. L'Official demanda à Betisach s'il estoit tel qu'on leur rendoit:& que,oyant le peuple,il le voulsist dire & confesser. Betisach(qui cuida moult bien dire,& échaper parmy sa confession)respondit,& dit,ouy. On luy demanda par trois fois,& par trois fois le cognut tout haut,oyant le peuple. Or regardez s'il estoit deceu & enchâté:car s'il eust tousiours tenu sa parolle, & ce pourquoy il estoit pris & arresté, il n'eust eu nul mal: mais l'eust on deliuré:car le duc de Berry auoit tous ses faits auouez,tant que des assises,aides, & extorsions: lesquelles il auoit à son commandement mises & assises en Languedoc. Mais on peut supposer que fortune luy ioua de son tour: &, quand il cuida estre plus asseur sur sa roue,elle se tourna ius en boue:ainsi qu'elle a fait tels cẽt mille,depuis q̃ le mõde fut premierement edifié & estauré. Betisach fut, de la main du Iuge Official, rendu & remis en la main du Baillif de Besiers: qui gouuernoit pour le Roy le temporel. Lequel Baillif,sans plus de delay,le fit amener en la place,deuant le Palais,& fut si hasté Betisach, qu'il n'eut pas loisir de respondre, & luy dedire. Car,quand il veit en la place le feu, & il se trouua en la main du bourreau,il fut tout ébahy:& veit bien qu'il estoit deceu & trahy. Si requit,en criant tout haut,à estre ouy:mais on n'en tint compte:& luy fut dit,Betisach, il est ordõné,il vous fault mourir. Voz males œuures vous meinẽt à male fin, Il fut hasté: &le feu estoit tout prest. On auoit en la place fait leuer vnes fourchettes,vne attache,vn collier,&vne grãd' chaine de fer. On ouurit par vne charnerie ledit collier:& luy fut mis au col,& puis reclos , & puis tiré contremont, & afin qu'il durast plus-longuement, on l'enuelopa de ceste chaine autour de l'atache:afin qu'il teinst plus roide. Il crioit,& disoit, Duc de Berri,on me fait mourir sans raison. On me fait tort. Si tost qu'il fut lié à l'atache, & tãtost on apuya autour grãd' foison de bourrées & de fagots secs. On bouta le feu dedãs: les fagots s'allumerẽt. Ainsi fut Betisach pendu & ars:& le pouuoit le Roy de Frãce veoir de sa chambre:s'il vouloit. A celle poure fin vint Betisach:& ainsi fut le peuple vẽgé de luy: car, au vray dire, il leur auoit fait moult d'extorsions & de grans dommages, depuis qu'il auoit eu en gouuernement les marches de Languedoc.

*Les poursuyuãs du Duc de Berry,se doutãs de la circonuention de Betisach,taschent pourneãt à parler à luy.*

*Betisach,mis entre mains de l'Official,se confesse heretique, et Sodomite,publiquement.*

*Betisach, remis entre mains du bras seculier,demãde pourneãt à estre ouy.*

*Betisach, Tresorier du Duc de Berry brullé à Besiers.*

*Comment le Roy de France,luy estant à Toulouze,manda le Comte de Foix: & comment y estant venu, fit hommage au Roy, de sa Comté de Foix.* CHAP. VIII.

APres ceste crueuse iustice, le Roy de France ne seiourna point longuement à Besiers: mais partit à tout son arroy: & prit le chemin de Carcassonne, & tousiours, depuis Auignon, auoit cheuauché, & cheuauchoit encores, son Mareschal, messire Louis de Sancerre. Tant cheuaucha le Roy par ses iournées, en visitant le pas (car il n'alloit pas les droits chemins: mais fut à Cabestan, à Narbonne, à Lymons, à Mont-royal, & à Fougaux, & de là retourna à Carcassonne, & s'y tint quatre iours, & puis s'en partit, & passa Villefranche, Auignolet, & Montgistart) qu'il vint à Toulouze. Les Bourgeois de Toulouze (qui grandement le desiroient à veoir, & auoir delez eux) le recueillirent liément: & issirent tous hors de la ville, vestus d'vnes pareures: & fut à grand' solennité amené & conuoyé au chastel de Toulouze. Ceux de Toulouze (qui est cité riche & notable) firent au Roy, à sa venue, plusieurs presens, & tant que le Roy s'en contenta grandement. Quãd le roy eut là esté & seiourné trois iours, & il se fut refreschy, fut conseillé qu'il manderoit le Comte de Foix, lequel estoit issu de Bearn & venu en la Comté de Foix, & se tenoit en vne ville, qu'on dit Masieres, à quatorze lieuës pres de Toulouze: car de l'estat & de l'ordonnance du Roy il estoit tout informé. Si furent ordonnez, pour l'aller querir, le Mareschal de France, & le Sire de la Riuiere: lesquels partirent, vn Mecredy, apres boire: & vindrent gesir en vne cité, assez bonne, en Toulousain (qu'on dit Ville-en-iourdain) & le lendemain, à heure de disner, ils vindrent à Masieres. Le Comte de Foix (qui bien sauoit leur venue) les recueillit doucement & liément, pour l'amour du Roy, & aussi les cognoissoit assez. Car autresfois les auoit il veus. Messire Loys de Sancerre porta la parolle: & dit, Monseigneur de Foix, nostre trescher Sire, le Roy de France vous mande, par nous, que vous le vueillez venir veoir à Toulouse: ou il se trauaillera tant, qu'il vous viendra veoir en vostre pays: & moult vous desire à veoir. Le Comte de Foix respondit: & dit, Messire Loys, ie ne vueil pas que le Roy ait ce trauail pour moy: mieux appartient que ie l'aye pour luy. Si luy direz ainsi, de par moy (s'il vous plaist) que ie seray là à Toulouze, dedans quatre iours. C'est bien dit, respondirent les Cheualiers. Nous retournerons, & luy dirons ces nouuelles, de par vous: Voire (dit il) hardimẽt: mais vous demourrez meshuy empres moy: & vous tiendray tous aises (car ie vous voy volontiers) & demain vous vous mettrez au retour. Les Cheualiers obeyrent, & demourerent delez le Comte de Foix ce iour, & la nuit (car moult y estoient à plaisance) & deuisa à eux de plusieurs choses. Car il estoit sage, & bien entendu, & de beau parlement, & trop bien sauoit attraire, en parlãt à vn hõme (quel qu'il fust, selon son estat) tout ce qu'il auoit dedans le cueur. Ils prirent congé au Comte d'aller coucher, pour retourner à lendemain: & le Comte à eux. Au bon matinet, ils partirent: & cheuaucherent tant, que ce iour il m'est aduis qu'ils retournerent à Toulouse: & trouuerent le Roy, iouant aux eschecs à son oncle, le Duc de Bourbon. Il leur demanda tout haut, Or auant, des nouuelles: que dit ce Comte de Foix? Voudra il venir? Ouy, Sire, respondit de la Riuiere. Il a tresgrande affection de vous veoir: & sera cy deuers vous, dedans quatre iours. Or bien (dit le Roy) nous le verrons volontiers. Les deux Cheualiers se departirent du Roy, & le laisserent iouant: & allerent souper, & eux aiser: car ils auoient cheuauché vne grand' iournée. Le Comte de Foix (qui demouré estoit à Maisieres) ne mit pas en oubly le voyage, qu'il deuoit faire: mais se pourueut tresgrandement: & estoit ia tout pourueu: car bien sauoit la venue du Roy. Si enuoya deuant, à Toulouze, faire ses pourueances, grandes & grosses (ainsi comme à luy apartenoit) & auoit mandé Cheualiers & Escuyers de Bearn, plus de deux cens pour luy seruir & accompaigner en ce voyage. Au iour, que le Comte de Foix auoit mis & assigné, il entra en la cité de Toulouze, à plus de six cens cheuaux, bien accompaigné de Cheualiers & d'Escuyers, & tous à sa deliurance, & estoient delez luy, † messire Roger d'Espaigne, son cousin, le Sire de Courasse, le Sire de Valentin, le Sire de Quer, le Sire de Baruge, messire Espaen du Lion, le Sire de Roquepaire, le Sire de Lane, le Sire de Besach, le Sire de Perle, messire Pierre de Cabestaing, messire Mouuans de Nouualles, messire Richard de la Mecte, messire Arnout de Saincte-Basille, & plusieurs autres, & messire Pierre de Bearn, & messire Arnaut, ses deux freres, & ses deux fils bastards (qu'il aimoit tresgrandement) messire Iobbain & messire Gracien de Foix: & auoit intention le Comte de Foix d'heriter ses deux fils, de la greigneur partie de la terre de Bearn: de laquelle terre il pouuoit bien faire sa volonté: car il la tenoit lige & franche, sans la releuer de nul homme: fors de Dieu. Si descendit le Comte aux Predicateurs, & fut là logé son corps & son tinel: & ses gens se logerent au plus pres de luy, qu'ils

*Le Mareschal de Sancerre vers le comte de Foix pour le faire venir vers le Roy à Toulouze.*

† *Il y auoit icy deuant* messire Roger Bõniquet & messire Iehã son frere. *Mais consideratã ce qu'il a parlé du parentage du Cõte de Foix au commencement du tiers liure, & ce qu'il dira tãtost ie n'ay feint de les oster: comme ayant esté ie ne say comment icy brouillez au lieu des deux qu'il nomme à la fin de ce rolle de Seigneurs. Quant à* Iobbain, *il l'a nommé* Ienuain *au cha. 6. &* Yusin *au chap. 8. d'iceluy tiers Vol.*

qu'ils peurent. Vous deuez ſauoir que les Bourgeois de la ville de Toulouſe luy firent grande feſte:& moult l'aimoient,car touſiours il leur auoit eſté bon voiſin & courtois, & traitable:n'oncques ne ſouffrit que nul de ſa terre leur fiſt guerre,ne violence:& pour tant l'aimoient ils mieux:& luy firent les Bourgeois de Toulouſe grans preſens de bons vins,& de pluſieurs autres choſes,tant que bien ſe contenta.Il entra en la cité de Toulouſe:ainſi qu'à baſſes veſpres:& ſe tint tout le iour,& toute la nuit,en ſon hoſtel. Au lendemain,à dix heures,il monta à cheual:& monterent,de ſes gens,ceux, qui ordonnez y eſtoient,pour aller auecques luy deuers le Roy: & furent plus de deux cens Cheualiers tous hommes d'honneur:& ſ'en vint en ceſt eſtat,tout au long parmy les rues,iuſques au chaſtel de Toulouſe,ou le Roy eſtoit logé: & deſcendit en la court,dedans la premiere place du chaſtel.Varlets prirent & tindrent les cheuaux. Le Comte & ſes gens monterent les degrez de la grande ſalle. Le Roy de France eſtoit iſſu de ſa chambre,& venu en la ſalle:& là attẽdoit le Cõte:que moult deſiroit à veoir,pour les grans vaillances de luy, & pour ſa bõne renõmée.Le Comte de Foix(qui eſtoit vn beau Prince, & de tresbelle forme,& de belle taille)à nu chef,vns cheueux tous eſpars(car oncques ne portoit chaperon)entra en la ſalle:& lors qu'il veit le Roy& les Seigneurs de France,ſon frere & ſon oncle,pour honnorer le Roy:&non autruy, il ſ'agenouilla tout bas,d'vn genouil: & puis ſe leua:& paſſa auant:& à la † ſeconde fois,il ſ'agenouilla moult pres du Roy. Le Roy le prit par la main:& l'embracea,& leua ſus:& luy dit, Comte de Foix, beau couſin, vous nous eſtes le bien-venu.Voſtre veue & venue nous réiouit moult grandement. Monſeigneur(reſpondit le Comte de Foix)grand mercy:quand tant vous en plaiſt à dire. Là eurent parlement enſemble le Roy & le Comte de Foix (leſquelles parolles ie ne peu pas toutes ouir ne ſauoir)& puis fut heure de diſner.On donna l'eaue, on laua:& puis on ſ'aſſit.A celle table fut,au premier chef,l'Archeueſque de Toulouſe: & puis le Roy, puis ſon oncle,le Duc de Bourbon:puis le Comte de Foix,& puis meſſire Iehan de Bourbõ, Cõte de la Marche & de Vendoſme.A celle table n'en y eut plus. A la ſeconde table fit on ſeoir meſſire Iehan de Labreth,Comte de Harecourt,Meſſire Philippe de Bar,& quatre,des Cheualiers du Comte de Foix.A l'autre table ſ'aſſirent le Mareſchal de Sancerre,meſſire Roger d'Eſpaigne,& huit des Cheualiers du Comte de Foix. Si fut ce diſner moult grand,& bien étofé de toutes choſes:& quand on eut diſné,on leua les tables, & apres graces rendues,on prit autres ébatemens,& furent le Roy &les Seigneurs en eſtãt ſur leurs piez,en chambre de parement,pres de deux heures, en oyant méneſtriers, car le Comte de Foix s'y déleﬅoit grandement.Apres tout ce, on apporta vin & eſpices, & ſeruit du drageoir, deuant le Roy de France tant ſeulement,le Comte de Harcourt, & meſſire Girard de la Pierre deuant le Duc de Bourbon,& meſſire Mouuant de Nouuailles,deuant le Comte de Foix.Apres tous ces eſtats, enuirõ ſur le point de quatre heures apres nonne,le Cõte de Foix prit congé au Roy. Le Roy luy donna, & auſſi le Duc de Bourbon,& les autres Seigneurs. Il iſſit hors de la ſalle, & vint en la court, & trouua ſes cheuaux tous preſts,& ſes gens tous appareillez,qui l'attendoient. Si monta ledit Comte,& monterent tous ceux,qui accõpaigñer le deuoient, ou vouloient, & s'en retourna arriere en ſon hoſtel,& ſe contenta grandement de la bonne chere & recueillette,que le Roy de Frãce luy auoit faite,& luy retourné en ſon hoſtel,,s'en loua moult fort à ſes cheualiers.Entre le Roy de France & le Cõte Gaſton de Foix,eux eſtãs & ſeiournans en la cité de Toulouſe,y eut pluſieurs traittez & appointemẽs d'amour, & grãde peine y rendirẽt le Mareſchal de Frãce & le Sire de la Riuiere,pourtãt qu'ils veoiẽt que le Roy s'en clinoit,& que volõtiers il veoit le Cõte de Foix,&auſsi ſon oncle le Duc de Bourbon le teſmoignoit.Le Cõte de Foix donna vn iour à diſner à Monſeig. le Duc de Touraine, à Monſeigneur le Duc de Bourbon,au Cõte de la Marche,& à tous les Seig. de France,& fut ce diſner outre meſure grand & bel,& grande foiſon y eut de mets& d'entremets,& ſeans,à table plus de deux cens Cheualiers,& ſeruoient leſdits Seigneurs les Cheualiers au Cõte de Foix,& ſur le point que les tables furẽt leuées,le Roy de Frãce(qui auoit diſné au chaſtel de Toulouze,& meſsire Charles de Labreth,& meſsire Philippe de Bar,ſes deux couſins germains)ne ſe peut tenir qu'il ne vint veoir la cõpaignie, & vint à l'hoſtel du Cõte de Foix,luy 12ᵉ tãt ſeulemẽt.Le Cõte de Foix de la venue du Roy(pour ce que tant s'eſtoit humilié,q̃ de venir iuſques à luy)fut treſgrãdemẽt réiouy,&auſsi fut toute la cõpaignie.Si y eut fait pluſieurs ebatemẽs,& s'eprouuoient tous ces Gaſcõs & ces Frãçois à la luitte l'vn cõtre l'autre,ou à getter la pierre,ou à traire la darde au plus loing, &

*† Il y auoit la tierce fois: mais neſpecifiãt point la ſeconde & eſtãt ce Cõte aſſez hautain, ie me doute que deux fois y peurent bien ſuffire.*

*Diſner du Cõte de Foix au Duc de Touraine, et aux autres Princes et Seigneurs de Frãce: à l'iſſue duquel le Roy alla priuément.*

au plus haut:& là furent iusques à la nuit,que le Roy & les Seigneurs s'en retournerent. Le Cõte de Foix dõna ce iour aux Cheualiers & Escuyers du Roy,& du Duc de Touraine,& du Duc de Bourbon,plus de soixãte,que coursiers,que palefrois,que mulets,tous amblans,sellez,& apprestez de tous points: ainsi cõme à eux appartenoit. Si donna aux Ménestriers du Roy,& du Duc de Touraine,& du Duc de Bourbon, deux cẽs courõnes d'or,& aux Heraux deux cens couronnes d'or. Aussi tous se louoient des largesses du Cõte de Foix. Au 4^e^ iour apres,vint le Comte de Foix au Palais du Roy,bien acõpaigné de Barõs & Cheualiers de Bearn & de Foix,pour veoir le Roy, & faire ce qu'il appartenoit & dont il estoit requis:c'est à entendre hõmage de la Cõté de Foix,& des appandances, reseruée la terre de Bearn. Si vous dy qu'au deuant auoit eu grans traittez entre le Roy & le Comte de Foix,par les moyens du Conseil du Roy,du Seigneur de la Riuiere, & de messire Iehan le Mercier,& de l'Euesque de Noyon,qui là estoit venu nouuellemẽt d'Auignon:mais les traittez furent moult secrets. On disoit ainsi que le Cõte de Foix requeroit au Roy,que son fils,Iobbain de Foix,fust, apres son decez, heritier de toute la Cõté de Foix,parmy,cent mille francs,que le Comte donnoit & ordonnoit au Roy de France,au iour de son trepas,& messire Gracien,son frere,deuoit tenir en Bearn la terre d'Aire,vne bõne cité,& du Mont-de marce:& toutes les terres acquises, que le Comte, de Foix tenoit en la terre de Bearn deuoient retourner à l'heritier,le Vicõte de † Chastillon. Ces assignations estoient en debat & en differẽt entre le Cõte & les Barõs & les Cheualiers de son pays:& disoient ainsi plusieurs,que ce ne se pouuoit bõnement faire, sans tout le general Conseil de Bearn & de Foix:& pour cause de moyen, l'hommage fut de la Cõté de Foix:au Roy de France:& le Roy de France dit ainsi, par le conseil qu'il eut, au Comte de Foix,& aux Barons de Foix:Ie tien en main l'hõmage de ma terre de Fois: & s'il aduient que de nostre temps la terre vaque par la mort & succession de nostre cousin le Cõte de Foix,nous en determinerõs adonc si à point,& par si bon cõseil,que nous aurons,que Iobbain de Foix,& tous les hommes de Foix,se contenteront: Ceste parolle suffit bien au Comte de Foix,& aux Barons & Cheualiers de Foix,qui là estoiẽt. Ces ordonnances faites,escriptes & seellees,le Comte de Foix prit congé au Roy de France,& au Duc de Touraine,& aux haux Seigneurs, qui là estoient: & ils le luy donnerent,mais ce iour il disna auec le Roy:& retourna à son hostel. Au lendemain,apres boire,il se depar tit de Toulouse:& laissa les fourriers derriere, pour contenter & payer par tout: & passa au pont à Toulouse,ledit Cõte la riuiere de Gironde:& retourna en son pays par le Mõt de Marsen,& s'en vint à Ortais,& là donna congé à tous ses gens, qui accompaigné l'auoient:& ne retint delez luy,fors ceux,qui luy besongnoient. Il me fut dit (& ie le croy assez) que la venue du Roy de France,venant en Languedoc & à Toulouse,& sur les marches que vous auez ouy,cousta au Comte de Foix plus de quarãte mille francs,& (quelque coustage qu'il y eust) le Comte de Foix fut large & courtois,& les paya volontiers.

*† Il a dit Chasteau-bon aux chap. 6. & 7. du 3. Vol,*

*Hommage au Roy,par le Cõte Gaston, pour Foix.*

*Depart du Cõte de Foix hors de Toulouse,et retour en son pais*

*† Il y auoit lactine: que vous retiẽdrez, si bõ semble. Quãt à moy, ie ne say d'ou vient ce. mot. Mais Sala escriuant hastiue,me fait penser qu'il pourroit venir de haster, pource que celles entreprises se font soudainement, & à la haste.*

*De la † gageure,qui fut faite entre le Roy de France & le Duc de Touraine son frere,à qui plus tost d'eux deux viendroit de Mõtpeslier à Paris,chacun auec vn seul Cheualier en sa compaignie.* CHAP. IX.

LE Roy de France estant à Toulouse,il m'est aduis qu'il ordonna & entendit à ses besongnes tresgrandement, & remua Sénechaux, & officiers plusieurs, & réforma le pays en bon estat,tant que tous s'en contenterent,& ordonna vn iour, present son frere & son oncle de Bourbon, & les Seigneurs de France & de Gascongne, dont il y auoit grande foison,& le fit afin que memoire perpetuelle fust de luy, & donna à son cousin germain,messire Charles de Labreth,pour cause d'augmention, deux quartiers des armes des fleurs de lis de France,car au deuant les Seigneurs de Labreth portoient, & ont porté tousiours en armoiries,de gueulles tout plain,sãs nulle briseure. Or sont elles maintenant ecartelées,de France & de Labreth. Laquelle chose le Seigneur de Labreth tint à riche, & à grand don, & ce iour, que le Roy donna & renouuella l'armoyrie de Labreth à Toulouse,fit le Sire de Labreth vn disner,qui cousta plus de mille francs, & donna aux Heraux (qui la estoient pour ce iour) & aux Menestriers, deux cens francs, & fit des largesses sur luy grandement. Assez tost apres fut ordonné que le Roy se departiroit de Toulouse,& se mettroit au retour pour venir en France,& s'ordonnerent sur cest estat tous ses gens,& prirent congé au Roy (quand ils sceurent son departement) l'Archeuesque de Toulouse,le Sénechal,& les Bourgeois de Toulouse, & les Dames & les Damoi-

*Deux quartiers des armes des fleurs de lys de Frãce dõnez à Charles d'Albreth,par le Roy Charles sixiesme.*

Damoiselles. Le Roy leur dôna le côgé, à tous & à toutes, moult doucemẽt. Or se depar tit de Toulouze, apres boire: & vint ce iour gesir à Chastel-neuf d'Aulroy: & puis de là tousiours en-auant, & exploita tant par ses iournées, qu'il vint à Montpessier: ou il fut receu à ioye, & là se tint trois iours, pour luy refreschir. Car la villa de Montpeslier, & les Dames & les Damoiselles luy plaisoient moult grandement bien. Si auoit il moult grand desir de retourner à Paris, & de veoir la Royne. Or aduint vn iour, luy estant à Môtpeslier, en ianglât à son frere de Touraine, il luy dit, beaufrere ie voudroye q̃ moy & vous fussions à Paris: & nostre estat fust icy, cõme il est maintenât: car i'ay grand desir que ie voye la Royne, & vous belle sœur de Touraine. Respondit le Duc: & dit, Monseigneur, nous n'y serons pas pour nous y souhaitter. Il y a vn trop long chemin d'icy. Respondit le Roy, Vous dictes verité. Si m'est il aduis que i'y seroye bien-tost, au fort, si ie vouloye. Voire à force & à exploict de cheual (dit le Duc de Touraine) & non autrement. Pareillement aussi seroye-ie: mais cheual m'y porteroit. Auant (dit le Roy) lequel y sera plus-tost de vous ou de moy? Faison y gageure. Ie le vueil, dit le Duc: qui volontiers se mettoit en peine, pour gaigner l'argent du Roy. Si fut l'entreprise telle, entre le Duc & le Roy, pour cinq mille francs, à gaigner sur celuy, qui dernier seroit venu à Paris, & à partir à lendemain, & tous d'vne heure, & ne pouuoient mener qu'vn varlet chacun auec luy, ou vn Cheualier, pour vn varlet. On le doit entẽdre ainsi. Nul ne brisa ne côtredit à la gageure. Ils se meirẽt au chemin: ainsi qu'ordonné fut. Le Sire de Garanciers estoit delez le Roy (plus n'y eut il de compaignie) & le Seigneur de la Viefuille estoit auecques le Duc de Touraine. Or cheuaucherent ces qurtre (qui estoient ieunes & de grand' volonté) nuict & iour: ou ils se faisoient chariet (quand ils vouloient reposer) s'il leur plaisoit & deuez sauoir qu'ils remuerent plusieurs cheuaux. Le Duc de Bourbon retourna par le Puy en Auuergne, en son pays, & alla veoir son beau-pere, sur son chemin, le Comte Dauphin d'Auuergne, & la Comtesse Dauphine, & leurs enfans, dont ils auoient iusques à huict que fils que filles, tous freres & sœurs à la Duchesse de Bourbon sa femme: mais c'estoit d'vn remariage. Or cheminerent le Roy de France & son frere, le Duc de Touraine, à grand exploict, & se meirent chascun en grand' peine, pour gaigner l'argent & les florins l'vn de l'autre. Considerez la peine de ces deux riches SeigneursPar ieunesse & liberté de courage entreprirẽt ce: car tous leurs estats demourerẽt derriere. LeRoy de France meit quatre iours & demy à venir iusqu'en la cité de Paris, & le Duc de Touraine n'en y mit que quatre & vn tiers. De si pres suyuirent ils l'vn l'autre: & gaigna le Duc la gageure: par tant que le Roy de France se reposa enuiron huit heures de nuict à Troyes en Champaigne: & le Duc se meit en vn batel en Seine, & se fit mener parmy la Riuiere de Seine iusquea à Melun: & là monta à cheual, & cheuaucha tant, qu'il vint à Paris, & s'en alla à Sainct-Pol, deuers la Royne, & deuers sa femme: & demanda nouuelles du Roy (car encores n'en sauoit il, s'il estoit venu, ou non) &, quand il seut qu'il n'estoit point venu, fut tout réiouy: & dit à la Royne de France, Madame, vous en orrez tâtost nouuelles. Il dit verité: car le Roy, depuis la venue de son frere de Touraine, ne seiourna point longuement: &, quand son frere veit le Roy, si alla contre luy: & dit, Monseigneur, i'ay gaigné la gageure. Faites moy payer. C'est raison (respôdit le Roy) & vous le serez. Là recorderent ils, deuant les Dames, tout leur chemin, & par ou ils estoient venus: & comment, sur quatre iours & demy, ils estoient là arriuez de Montpeslier: ou bien a, de Paris, cent cinquante lieuës. Les Dames tournerent tout en ris & en ébatement: mais bien iugerent qu'ils auoient eu grand' peine: fors tant que ieunesse de corps & de cueur leur auoit ce faict faire. Et bien sachez que le Duc de Touraine se fit payer en deniers contens.

*Depart du Roy Charles sixiéme hors de Toulouze.*

*Gageure de cinq mille francs entre le Roy & son frere pour le premier arriué d'eux deux, de Montpeslier à Paris.*

*La gageure gaignee par le Duc de Touraine, estant arriué à Paris auant le Roy.*

### *Du trepas du Pape Vrbain de Romme, qu'on disoit Antipape: & comment le Pape Clement en escriuit au Roy & à ses oncles, & à l'Vniuersité de Paris: & de l'election du Pape Boniface, par les Cardinaux de Romme.* CHAP. X.

EN ce temps † trépassa à Rome le Pape Vrbain vj. Les Romains furẽt moult courroucez de sa mort: car moult l'auoient aimé. Si fut enséuely en l'Eglise S. Pierre de Romme, & ses obséques faictes bien & reueremment: & puis se meirent les Cardinaux en Conclaue, pour faire vn nouuel Pape: & le firent, auant que les nouuelles dudict Vrbain peussent estre sceues en Auignon. Si furent le Pape d'Auignon & les Cardinaux

*† Nous pouuons ici compter l'an 1390. à nostre mode, selon tous bons auteurs.*

*Nouuelles au Pape Clemẽt de la mort de son Antipape Vrbain.*

certifiez de la mort dudit Vrbain, le dixiéme iour en Auignon: & quãd le Pape Clemẽt & les Cardinaux en eurent la certification, ils se mirent ensemble au Palais, & là parlementerent & proposerent plusieurs choses, & eurent en eux tresgrande esperance que le schisme de l'Eglise ce concluroit & faudroit, & qu'elle retourneroit à vraye vnion: car longuement auoit duré l'erreur. Si presupposerent que les Cardinaux de Romme ne seroient pas bien d'accord d'eux mettre en Conclaue: mais se viendroient rendre, pour le mieux au Pape d'Auignon, & furent en celle liesse & esperãce, tant qu'autres nouuelles leur reuindrent, & signifierent au roy de France la mort de celuy Vrbain (lequel ils appeloient Antipape) & luy prierent généralement & especialement, pour mieux éclaircir leur besongne, qu'il vousist rescrire à ses cousins: premiérement au Roy d'Allemaigne & au Roy de Hongrie, au Comte de Vertus & au Duc d'Austriche (qui en celuy erreur auoient tenu celuy Vrbain) qu'ils vousissent cesser, & mettre paix & attrempance en l'Eglise: & qu'il leur remonstrast, par ses lettres, & par voyes raisonnables, qu'en nostre foy † ne doit auoir nulle variation: &, si comme il n'est qu'vn seul Dieu es cieux, il ne peut, ne doit estre de droit, qu'vn seul Dieu en terre. Pour ces iours, que la cognoissance de ces choses vindrent au roy de France, le Duc de Bourgongne, son oncle, estoit à Paris delez luy: auquel Clement & les Cardinaux escriuoient autant bien, par vne mesme substance. Si en parla le Roy à son oncle, & se monstra de ces nouuelles grandement réiouy: & dit, Bel oncle, nous auions grand desir & imagination d'aller, à puissance de Gens-d'armes, à Romme, pour destruire tous incredules: mais nostre chemin est retardé & attrempé grandement: car celuy Antipape est mort, selon que Clement & les Cardinaux nous escriuent & certifient, & supposent qu'ils ne feront point à Romme Conclaue, ne d'élection: mais se détermineront ceux, qui là sont, & s'en viendront mettre en l'obeyssance de Clement. Or sommes nous priez de la partie d'Auignon, & pour la plus grande seureté, que nous escriuõs lettres de douceur à nos cousins le roy d'Allemaigne, & à son frere le Roy de Hongrie, & au Comte de Vertus, & au Duc d'Austriche. Quelle chose nous en conseillez vous à faire? Le Duc de Bourgongne respondit, Monseigneur vraye chose est qu'Vrbain est mort: mais nous ne sauõs encores riẽs de l'estat des Cardinaux, qui se tiennent à Romme, ne des Rõmains, ne si ces cardinaux voudront tenir leur opinion. Forte chose est qu'ils la laissassent: car les Rõmains sont Seigneurs & maistres d'eux: & si cõme par force ils voulurent que l'Archeuesque de Bar fust creé Pape (lequel ils ont tenu iusques en la fin) secondemẽt ils voudront, de force, que les Cardinaux se mettent en Conclaue, & créent entre eux Pape à leur plaisance. Si n'auez que faire de trauailler encores trop-auant, ne prier ceux, qui en cest estat feroiẽt trop-petit pour vous: & bien l'ont mõstré iusques à ores. Cessez vous, tãt que vous aurez autres nouuelles: & pourroit aduenir que les Cardinaux de Romme seroient si bien d'accord, qu'en differant l'vn auec l'autre ils se dissimuleroient contre les Rommains, & ne voudroiẽt faire, n'élire, point de Pape, autre que Clement: & leur promettroient, pour adoucir leur fureur & erreur, qu'ils le feroiẽt venir & retraire à Romme (laquelle chose Clemẽt feroit moult volontiers: si l'ordonnance & composition alloit iusques à là) &, si ce vous apparoissoit clueremẽt, lors seroit il temps d'escrire à tous les Roys Chrestiens & Seigneurs, qui tiẽnent opinion contraire à la vostre, sur la meilleure forme qu'on pourroit, pour oster le schisme, & remettre tout en vne vnion. Laquelle chose par raison se deuroit faire. Or n'en sommes nous pas asseurs. Si nous en faut attẽdre l'auenture: & ne demourra point longuemẽt que nous en orrons nouuelles. Quand le Duc de Bourgõgne eut parlé & remõstré la parolle au Roy de France & à son cõseil, & ce que vous auez ouy, il n'y eut nul, qui répliquast, ne cõtredist à sa parolle: mais se tenoient, & tindrent, tous quois; & par especial, sa parolle sembla au Roy estre véritable & raisonnable: & dit, Bel oncle, nous croyons que c'est raison: car plus cler y veez, que nous tous, & de l'affaire de l'Eglise, nous ne ferions riẽs, sans vostre ordonnance & conseil. Et alors cesserent à tant leurs parolles: & rentrerẽt en autres besongnes. Vous deuez sauoir que grand' murmuration estoit entre les clercs de l'Vniuersité, pour ces nouuelles, & cessoient de lire & d'estudier, & n'auoient puissance, n'affection, de rien faire, pour le grand desir qui les enclinoit à sauoir comment les Cardinaux de Romme se maintiendroient: ou s'ils feroient election, ou s'ils s'en cesseroient, & se retourneroient au Pape d'Auignon. Ils mettoient tout le fait en doute, & se debattoient & arguoiẽt l'vn à l'autre entre eux. Bien sauoiẽt que Clement auoit rescrit au roy au Duc de Touraine, & au Duc de Bourgongne, & au Conseil du Roy, sur l'estat, qu'icy dessus

*Le Roy Charles aduerti de la mort de l'Antipape Vrbain, par celuy d'Auignon.*

*† Ceste demie clause est fournie selõ Verard.*

*L'vniuersité de Paris en attente de ce que feroyẽt les Cardenaux de Rõme, apres la mort d'Vrbain.*

deſſus eſt deuiſé:car auſſi, géneralement & eſpecialement,il en auoit eſcrit à l'Vniuerſité: à fin qu'ils y vouſiſſent adrecer ſelō leur pouuoir, & en faire bonne diligence. Si en propoſoient les Clercs entre eux, & en parloient & deuiſoient pluſieurs choſes, & diſoient tous ceux,qui l'auancement de Clement vouloient,Il eſt heure que le Roy & noz Seigneurs de France reſcriuent aux grans Chefs de la Chreſtienté(tels qu'au Roy d'Allemaigne,au Roy de Hongrie, au Seigneur de Milan,au Duc d'Auſtriche) & à ceux,qui tiennent opinion contraire à la noſtre,à fin qu'ils ſe vueillent retourner & mettre en bon eſtat: car c'eſt vne choſe, qui moult y pourroit valoir & aider. Si aduint que par trois fois, ſur trois iours, les plus notables Clercs de l'Vniuerſité ſe meirent enſemble: & ſ'en vindrent à Sainct-Pol, ſur l'eſtat que pour parler au Roy & à ſon Conſeil, & luy prier qu'il vouſiſt obuier à ce ſchiſme, & d'entendre à l'ordonnance du Pape: qui leur auoit doucement reſcrit & humblement. Mais, quand ils furent venus à Sainct-Pol, ils ne furent de riens reſpondus: mais ſe diſſimula on trop-fort à l'encontre d'eux, tant que mal ſ'en contenterent, & finalement ce les appaiſa, qu'on ouyt, ſur briefs iours, autres nouuelles. Car les Cardinaux de Romme ſe meirent en Conclaue: & firent tantoſt Pape du Cardinal de Naples, vn moult vaillant Clerc & preud'homme:qui fut appelé Boniface. Quand le Roy de France & les Seigneurs en furent certifiez, ſi furent tous penſifs: & imaginerent bien que les choſes ſe tailloient de demourer vn moult long temps en ceſt eſtat. Or regardez(dit monſeigneur de Bourgongne au roy de France)ſe voz reſcriptions euſſent eſté biē perdues,ou on vouloit que vous en eſcriuiſſiez. Il en eſt aduenu tout ce,que i'en propoſoye. Bel oncle(reſpondit le roy)vous dites voir. Or furent graces ouuertes à Romme de par Boniface,& ſignifié,par toutes les prouinces,aux Clercs, qui de luy tenoient,& luy obeyſſoient. Si ſe mirent ceux, qui graces vouloient auoir, au chemin, pour aller à Romme, & quand ils approcherent la Marche d'Ancone & la Romaigne, ils cheminerent en grand peril: car meſſire Bernard de la Salle (qui gardoit la frontiere,& faiſoit guerre aux Rommains de par le Pape Clement) fit garder & guetter les Clercs par paſſages & par chemins, & leur fit moult de maux: & en y eut beaucoup, en celle ſaiſon, d'occis & de perdus. Nous nous ſouffrerons, pour le preſent, à parler de ces Papes, & propoſerons autres matieres & beſongnes.

*Boniface, neufiéme, Pape, & le Schiſme continué.*

*De la rendition & priſe du fort Chaſteau de Mont-vantadour en Lymoſin:que ſoulloit tenir meſſire Geofroy Teſte-noire.* CHAP. XI.

VOus ſauez cōmēt Geofroy Teſte-noire(qui Capitaine auoit eſté lōg tēps du chaſtel du Mont-vantadour en Limoſin)regna,& comment vaillāment il le tint cōtre tout homme, tant comme il veſquit, & qu'il auoit en ſon viuant mis le pays à pactis, plus de trente lieuës loing entour de luy,& auez ouy comment il mourut,& par quelle incidence,& comment au lict mortel il ordonna ſes deux neueux, Alain Roux,& Pierre Roux,à eſtre Capitaines dudit chaſtel de Mont-vantadour apres ſa mort,& fit,en la preſence de luy,tous les compaignons,qui là dedans ſe tenoient,iurer foy,loyauté hōmage, & vraye obeiſſance,aux deux Capitaines deſſuſnōmez. Apres la mort de ce Geofroy Teſte-noire ces deux freres regnerēt vn temps grandement,& tindrent touſiours le païs en guerre & en compoſition d'appactis,&,pourtant que celuy chaſtel de Mont-vantadour eſt héritage au Duc de Berry(car il l'acquit par achapt, du Comte de Montpencier, & en portoit ſon fils Iehan de Berry le nom & le tiltre)ce venoit & tournoit à déplaiſance, tropgrandement,au Duc de Berry:mais amender ne le pouuoit. Si l'auoit il fait aſſieger pluſieurs fois par baſtides ( autrement non )& moult contraindre:mais ceux,qui dedans eſtoient, n'en faiſoient compte, & iſſoient quand ils vouloient, & cheuauchoient ſur le pays,& ſi ne vouloient Alain,ne Pierre Roux,obeïr,ne tenir nulle tréues,que le Roy de France & le Roy d'Angleterre euſſent enſemble:& diſoient qu'ils n'eſtoient en riens tenus d'obeyr:mais feroient guerre toutesfois & quantes qu'il leur plairoit. Dont le pays d'Auuergne & de Limoſin ſe tenoit à moult trauaillé,& pour y remedier & obuier,meſſire Guillaume le Bouteiller,vn gentil Cheualier d'Auuergne,meſſire Iehan Bonne-lance,meſſire Louis d'Ambiere, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers d'Auuergne & de Lymoſin auoient mis les baſtides deuant Vantadour: & ſe tenoient là aux couſtages du pays: & ſ'y eſtoient tenus toute la ſaiſon. Or aduint à ce temps (ſi-comme ie fu lors informé) qu'Alain & Pierre Roux getterent adonc leur viſée, qu'ils prendroient & attrapperoient meſſire Guillaume le Bouteiller & meſſire Iehan Bōne-lance: qui trop

*Siege de Vantadour, ne voulās ceux du dedans tenir les tréues d'entre les Roys de France & d'Angleterre.*

de contraires leur faisoiēt. Si vous dy que ce fut sur telle forme & telle ordonnance, que ces deux freres imaginerent entre eux. Nous leur signifierons (ce dirent ils) tout secrettemēt, que nous leur rendrons la forteresse pour vne somme de florins, qu'ils apporterōt auec eux: & que nous sommes tous lassez & ennuyez de la tenir, & plus n'y voulons demourer, & nous en voulons retourner en nostre pays, ou là ou bon nous semblera. Ils y entendront volontiers (car le Duc de Berry la desire moult à rauoir) & ne leur ferons pas rendage pour vne si grand' somme de florins, qu'on ne les trouue, tātost tous apareillez. Et quelle somme demanderons nous? Dix mille francs tant seulemēt. C'est assez: car encores aurons nous les corps des deux Cheualiers, par vne belle embusche de gens-d'armes, que nous mettrōs en vne tour. Or regardez la folle imagination, que ces deux Bretons eurent de trahir ainsi ces deux Cheualiers, & d'auoir leur argēt. Si mal leur en prit, ils ne sont point à regreter, ne plaindre. Sur l'estrt qu'ils ordonnerent, deuiserent, & proposerent, ils bouterēt hors du chastel de Vantadour vn de leurs varlets: & luy dirent, Va-t'en iusques aux bastides des François, & te laisse hardimēt prendre: mais requier que tu soyes mené iusques à messire Pierre Bouteiller & à Bōne-lāce, &, auquel que tu voudras, baille premieremēt ces lettres de par nous: & en demande auoir responſe: car elles nous touchent: & si sont elles à eux bien grandement. Le varlet dit qu'il feroit volontiers le message (qui ne pēsoit que tout bien) & se departit d'eux. Si cheuaucha tant, qu'il vint aux bastides des François. On vint audeuāt de luy, quand on le veit aprocher: & luy fut demandé quelle chose il queroit, ne demandoit. Il respondit qu'il vouloit parler à messire † Guillaume le Bouteiller, ou à messire Iehan Bonne-lance. Il fut mené iusques à eux: car les deux Cheualiers pour l'heure estoient ensemble. Quand il fut en leur presence, il les enclina, & les trait à vne part: & leur bailla la lettre, & dit ainsi, qu'Alain & Pierre Roux, la leur enuoyoient. De ces nouuelles furent ils tous émeruellez (pourtāt que les Capitaines de Vantadour leur escriuoiēt) & prirent la lettre, & la leurēt: & estoit contenu dedans la lettre seulement, qu'Alain & Pierre Roux volontiers auroiēt parlement à eux, & pour leur proffit. Quand ils ouïrent ces nouuelles, encores furent ils plus émerueillez que deuant, & se douterēt de trahison, & toutesfois ils s'auiserēt, l'vn par l'autre, que pour sauoir quelle chose ils leur vouloient, ils leur signifieroiēt, que, s'ils venoient au dehors du fort, ils les asseureroient d'eux & de leurs gens, tant qu'ils seroient rentrez dedans leur fort. Ce fut la responſe, que le varlet rapporta à ses maistres. Si dirent Alain & Pierre Roux, Nous pouuons nous asseurer sur telles parolles? Ouy (dirent ils) tout consideré: puis que la foy & leur seellé y est. Ce sont loyaux Cheualiers, & aussi nous leur parlerōs de traitté, ou ils entendront volontiers. Quād ce vint à lendemain, heure de tierce, ils firent ouurir vn guichet, ioingnant la porte, & aualer vne planche, & s'appuyerent aux chaines, tant & si longuement, que messire Guillaume Bouteiller & Bonne-lance furent venus, qui descendirēt deuant le pont, ius de leurs cheuaux, & firēt leurs gens traire arriere. Quand les Capitaines Bretons de Vantadour (qui estoient sur la planche, au dehors du fort) les veirent, si dirent, Pouuons nous bien passer delà outre, pour auoir Parlement à vous? Ouy (respondirent les Cheualiers) & aussi, de vostre costé, n'y a il nulle trahison? Nenny respondirent les Bretons: car tréues sont. Or venez donc seurement parler icy à nous. Alain & Pierre Roux passerent, à ces mots, outre la planche, & vindrent ou les autres estoient. Or furent ils eux quatre. Les deux Cheualiers leur demanderent. Quel traitté & parlement voulez vous auoir à nous? Estes vous en volonté de nous rendre le fort de Vantadour? Ouy (ce dirent ils) par vne condition, que nous voulons auoir dix mille frācs, tant-seulement pour les pourueances: car nous sommes tennez de guerroyer, & nous voulons retraire en Bretaigne, ou autre part, là ou mieux nous plaira. Les deux Cheualiers (qui furent tous réiouis de ces parolles) respondirent, & dirent, Vous parlez de marchandise, & nous y entendrons volontiers: mais, quand pour le present, nous n'auons point l'argent appareillé. Si le pouruoyrons, & ferons tant, que nous l'aurons. Quand vous l'aurez pourueu (respondirent ceux de Vantadour) si nous le signifiez, & nous tiendrons le marché. Mais demenez ceste chose secrettement, & sagement: car, s'il estoit sceu des compaignons de Vantadour, ils nous prendroient à force, & nous occiroient: & ainsi faudriez vous à vostre entente. Respondit messire Guillaume le Bouteiller, Ne vous doutez. Nous demenerons la chose tellement, que vous n'y aurez point de dommage. A ces parolles ils se departirent, & prirent congé les vns aux autres, & rentrerent les Bretons au fort de Vantadour, & les Cheualiers retournerent à leurs logis.

*Folle entreprise des Capitaines de Vantadour, pour cuider surprendre les Capitaines du siege, par trahison.*

*† Pour* Pierre *ou pour* Guillaume, *vous ne pouuez icy faillir au sens.*

*Feinte promesse d'Alain & Pierre Roux, Capitaines de Vantadour, Capitaines du siege, de leur rendre le fort moyennant dix mille francs.*

Messire Guillaume le Bouteiller & messire Iehan Bonnelance(qui ne pensoient en ceste ordonnance,que tout bien pour eux,& ne cuidoient pas que les deux Bretons les voulsissent trahir,ne deceuoir,pour auoir leurs corps & leur argent) escriuirent tantost vnes lettres,au mieux faire qu'ils peurent,& le mieux dictées,pour enuoyer au Duc de Berry (qui pour ces iours se tenoit à Ryon en Auuergne)& prirent vn Gẽtil-homme des leurs qui bien sauoit parler,& se nommoit Guyonnel de Saint Wydal,& l'informerẽt de tout le fait:& luy dirent que riens il n'oubliast à dire au Duc de Berry: & pensoient que de ces nouuelles il seroit moult réiouy,car fort desiroit,& auoit desiré grand temps,à r'auoir le chastel de Mont-vantadour.L'Escuyer prit les lettres,à l'ordonnance & parolle des deux Cheualiers:& se departit des bastides,informé quelle chose il deuoit dire & faire, & tãt cheuaucha,trauersant Limosin & Auuergne,qu'il vint à Ryon:& là(ce m'est aduis) troua le Duc de Berry.Il s'agenouilla deuant:& luy bailla les lettres, en recommandant les Cheualiers à luy:ainsi que bien le sceut faire.Le Duc prit les lettres.Il les ouurit: & lisit: & quand il eut bien entendu & conceu dequoy elles parloient, si fut grandement réiouy,& commanda à ses Maistres-d'hostel,qu'on pensast bien de l'Escuyer.Il fut fait.Le Duc de Berry,assez tost apres ce que l'Escuyer fut venu,& qu'il eut receu les lettres, appella son Conseil & ses Tresoriers,& ceux,que pour le temps il auoit delez luy:& luy dit Veez cy grandes nouuelles.Noz Cheualiers, qui tiennent les bastides deuant le fort de Ventadour,nous ont escrit qu'ils sont en certain traitté enuers Alain & Pierre Roux,lesquels veulent rendre le fort de Ventadour,pour la somme de dix mille francs. Ce n'est pas grande chose.Il couste,& a cousté tous les ans,au pays d'Auuergne & Limosin,à eux tenir† en guerre,soixante mille francs.Nous voulons accepter cest offre: & nous deliuron d'en prendre le marché,& la fin:que point ne se repentent.Or sus,Tresoriers, trouuez la somme de dix mille francs.Nous les presterons(c'est raison)& quand nous serons en la possession dudit chastel,nous en ferons en Limosin,& sur les terres & les frontieres là ou ils ont tenu leurs appactis,vne taille.Ils le rendront largement au double. Monseigneur(respondirent les Tresoriers)nous sommes tous prests:mais que vous nous dõnez cinq ou six iours de pourueances.Vous les aurez,dit le Duc.C'est raison. Sur cest estat la chose fut arrestée & conclue.Les Tresoriers se conclurent: & appareillerent tout l'argent,en couronnes d'or,& en francs de France:& fut mise la finance en quatre petits sommiers.Ce propre iour( que ceux,qui commis estoient pour porter l'argent aux Cheualiers dessus nommez,deuoient partir,& ià estoit tout ordonné pour mouuoir)vindrẽt à Rion,deuers le Duc de Berry,le Dauphin d'Auuergne & le Sire de Reneil,pour besongner d'aucunes choses:ainsi qu'on a affaire à la fois deuant les Seigneurs. Ils furent les bien-venus du Duc:& luy(qui estoit tout réiouy de ce qu'il pouuoit,ce luy sembloit, à si bon marché r'auoir le chastel de Mont-vantadour)ne s'en voulut pas taire aux Seigneurs dessus-nommez? & leur monstra les lettres de messire Guillaume le Boutellier & de messire Iehan Bonne lance. Quand ils l'eurent ouy,ils penserent sus vn petit: & le Duc, qui les veit penser,demanda,Aquoy pensez vous,y veez vous point de soupeçon. Dites le moy:auant que l'argent voise plus-auant. Monseigneur(respondit le Comte Dauphin) vous sauez comment le Comte d'Armignac & moy sommes ordonnez,& auons esté vn grand temps,de par le pays d'Auuergne,de Carnosin,de Rouergue & de Limosin,à rachapter & retraire à nous les forts & les garnisons cõtraires & ennemies aux Sénechaucées dessusdites:& en auons eu plusieurs traittez:& oncques pour chose que nous peussions faire,nous ne peusmes amener à traitté ceux de Ventadour, qu'ils voulsissent rendre,ne vendre,leur fort, par quelque voye ne maniere que ce fust:n'à peine,quand nous enuoyons aucuns deuers eux:ils nous daignoient respondre. Si sauons veritablement, que s'ils font ce traitté,dont nous auez parlé,ce ne sera pas par faute de viures, car se nulles pourueances n'entroient dedans huit ans au fort de Ventadour, si en ont ils assez: & pour ce nous nous emerueillons à present,qui les meut à ce faire : & faisons doute qu'il n'y ait trahison,car Gens-d'armes,encloz en forteresses,& qui ont poursuiuy routes,sont trop imaginatifs:& quand leur imagination,s'encline sur le mal,ils sauent trop bien adrecer:si que Monseigneur,ayez aduis sur ce.En nom Dieu(respõdit le Duc de Berry) vous ne dites pas grande merueille:& si auez bien parlé:quand vous m'auez aduisé de ce propos.Si y pouruoyerons mieux que deuant.Le Duc appella l'vn de ses Cheualiers( qui se nommoit messire Pierre Mespin)& luy dit,Vous en irez,auec la finance, aux bastides, de Ventadour,& vous là venu,direz de par nous, à noz Cheualiers, Guillaume le Bou-

*†Ie liroye volontiers sans guerre, entendãt des pactifs comme il dira tantost.*

*Bon aduis du Cõte Dauphin d'Auuergne au Duc de Berry,pour faire que ses Capitaines du siege de Ventadour ne se fiassent trop à ceux de dedans.*

teiller & Bonne-lance, que de ce traitté (dont ils nous ont escrit) ils vsent sagement: & qu'ils ne se confient pas trop sur ces Bretons de Ventadour, car nous auons de costé ouy dire des nouuelles, qu'ils ne sauent pas. Pour ce y soient aduisez de tous points. Le Cheualier respondit, A la bonne heure. Il s'ordonna tantost: & fut prest: & se departit de Riō, auecques la finance. Si cheuaucherent tant luy & sa route, qu'ils vindrent aux bastides & aux logis de leurs gens: & trouuerent les compaignons, qui les recueillirent liémēt. Les sommiers furent dechargez, & mis en sauf lieu. Messire Pierre Mespin, quand luy & les deux Cheualiers eurent parlé vn petit ensemble, ouurit le message, dont il estoit chargé: & dit ainsi, Vous messire Guillaume, & vous Iehan, Monseigneur de Berry vous mande, par moy, que de ce traitté, que vous auez à ceux de Ventadour, vous ouurez sagemēt, par quoy vous ne perdez pas voz corps, & la finance, que monseigneur vous enuoye: & me dit ainsi, qu'il a ouy nouuelles à senestre, qui pas ne luy plaisent, & pourtant veut il que vous en soyez au dessus, & aduisez, car il se doute de trahison. Par trop de fois les pays d'Auuergne & de Limosin eussent donné, au rachapt de Ventadour, soixante mille frācs & ils l'offrent à present pour dix mille. C'est ce, qui met Monseigneur, & son Conseil, en souspeçon. Les deux Cheualiers de ceste parolle furent tous pensifs: & respondirent. Double sens vaut trop mieux qu'vn seul. Vous dites bien: & grād mercy de ce, que vous nous en aduisez. Vous demourrez icy delez nous: & nous aiderez à conseiller. C'est bien raison. Dedans deux iours vous verrez (& nous le verrons aussi) comme les besongnes se voudront porter. Messire Pierre Mespin respondit qu'il demourroit volontiers: & demoura. Assez tost apres, les deux Cheualiers, dessusnommez, enuoyerent vn de leurs varlets du chastel de Ventadour (car tréues estoient) en signifiant aux Capitaines Alain & Pierre Roux, que les dix mille francs estoient tous prests: & qu'ils teinssent leur conuenāt ainsi, que promis l'auoient. Ils respondirent que si feroient ils: ne ià au contraire ils n'en iroient: & que quand ils voudroient, veinssent. Ils le leur nonçoient & signifioient. Alain Roux & Pierre Roux (qui à nul bien ne pensoient, cōme il fut sceu & prouué sur eux) auoiēt ia leur fait tout basty & ordonné, pour prēdre messire Guillaume le Bouteiller & messire Iehan Bonnelance: & auoient getté leur visée ainsi A l'entrée du chastel de Vantadour, par dedās a vne grosse tour: qui est maistresse & souueraine de la porte du chastel ne sans celle tour on ne peut estre Seigneur du chastel: & tenoiēt tousiours ceux du fort, pour celle auēture celle tour garnie de pourueāces, & d'artillerie: à fin que si surpris eussent esté, que leur retraict fust en la tour. Les deux Bretons (qui n'entendoient qu'à malice) pourueurent celle tour de trente compaignons, bien armez, bien adoubez: à fin que quand les François seroient dedans le chastel, & ils cuideroiēt tous estre maistres & Seigneurs du fort: & asseurez, sur le tard ces trente sourdissent, & les occissent à volonté. Tout ce ordonné, ils enuoyerent dire à messire Guillaume le Bouteiller, & à messire Iehan Bonne-lance, qu'ils veinssent seurement, & apportassent aúecques eux l'argēt, qu'apporter deuoient: & on leur ouuriroit le fort. Les Cheualiers François de ces nouuelles furent tous réueillez: & respondirent au varlet, qui là estoit venu: & dirent, Retourne-deuers tes maistres & leur dy, de par nous, que demain au matin nous irons celle part. Le varlet partit & retourna arriere. Les Cheualiers demourerent: & eurent aduis & Conseil ensemble, encores plus grand, & plus fort, qu'ils n'auoient eu par-deuāt, pour cause des nouuelles, que messire Pierre Mespin leur auoit apportées, de par le Duc de Berry. Ordonné fut, conseillé, & conclu entre eux, qu'ils mettroient leurs gens en embusche assez pres du chastel: & eux premiers iroient, armes à la couuerte: & meneroient trente hommes des leurs (lesquels seroient aussi couuertement armez) & eux venus & entrez ainsi dedans le fort de Ventadour, ils regarderoient bien & parfaitement l'ordonnance & le conuenant du fort, & se nulle doute, ne soupeçon, y pourroit estre, ne naistre: & se riens veoient, qui en doute les meist) ils sonneroient vn cor: & saisiroient le pont: & le son de ce cor ouy, l'embusche saudroit auant, & à pointe d'esperons: & descendroient deuant la porte & s'en saisiroient, & du chastel aussi. Tout en telle maniere, comme ils l'ordonnerent, ils le firent: & l'endemain ils furent tous pourueus: & cheuaucherent deuant: & meirent en l'embusche bien largement six vingts Lances: & eux trentiesmes, armez à la couuerte, vindrent à Vantadour: & menerent messire Pierre Mespin auec eux, pour auoir plus de conseil: & n'oublierent pas la finance: mais estoit en trois panniers moult faitissement, sur deux fors cheuaux de sommiers. Ils trouuerent Alain Roux & pierre Roux à la barriere: lesquels l'ouurirent toute arriere, à l'encontre d'eux. Ils passerent outre.

*Le Duc de Berry, enuoyant les dixmilles frācs de la cōposition de Vantadour, aduertit ses Capitaines de se garder qu'ō ne les trahisse.*

*Ce passage est amēdé selon Verard.*

*Embusche des François pres Vantadour, contre les Capitaines du fort, s'ils vouloyent vser de trahison, en faisāt semblāt de rendre leur place.*

Quand

Quãd ils furẽt outre,& dãs la porte, Alain Roux & son frere voulurẽt reclorre la barriere: mais les Cheualiers de Frãce leur dirent, Souffrez vous. Marchandise loyale, ou non. Vous sauez que vous nous deuez rendre le chastel, parmy dix mille frãcs payãt. Ils sont tous prests. Vous les voyez deuant vous sur ces sommiers. Si nous tenez loyauté: & nous la vous tiendrons aussi. A ces parolles ne sceurent que dire, ne respondre, Alain ne Pierre Roux: & pour mettre les François hors de toutes souspeçons, ils respondirent, Vous parlez bien: & nous le voulons, ainsi que vous voudrez. Ils passerent outre: & demoura la barriere ouuerte, car si elle eust esté close, ceux de l'embusche n'y fussent iamais venus à temps, selon le tour de fausseté, dont les Bretons leur vouloient iouer. Et pource l'auroient les penseurs: se n'estoient les contrepenseurs. Tous entrerent en la porte, François & Bretons. Alain Roux & Pierre Roux vindrent pour refermer la porte: mais les François dirent à Alain, Laissez la porte ouuerte. Nous la voulons auoir ouuerte: & c'est raison. Nous sommes tous prests de vous liurer l'argent: si-comme ordonnance & conuenance le porte. Or ça (respondirent les Bretons) mettez l'argent auant. Volontiers, respondirent ils. Là estendirent, emmy la place, les Bretons vn drap de lict: & furent les florins tous espars dessus. Entretant qu'Alain & Pierre Roux entendoient à regarder la finance (en laquelle il y auoit vn beau mont de florins) les Cheualiers aussi entendoient à regarder le conuenant du chastel. Si dit messire Pierre Mespin à messire Guillaume le Bouteiller, Faictes ouurir ceste tour, auant que vous mettez vostre argent outre, car il pourroit là dedans auoir vne embusche: parquoy nous serions tous attrapez, & perdriõs nos corps & nostre argent. Ainsi à ces mots, messire Guillaume le Bouteiller dit à Alain Roux, Faictes nous ouurir celle tour. Nous voulons que celle tour soit ouuerte, auant que nous vous deliurons riens. Alain respondit que non feroit: & que les clerfs en estoyent perdues. Si tost comme il eut dit ce mot, les Cheualiers entrerent en plus grãde souspeçon que deuãt: & dirẽt ainsi, Alain, il ne peut estre que de la souueraine tour, & garde de ceans, vous ayez les clefs perdues. Ouurez la nous bellement: ou nous la ferons ouurir à force, car vous nous auez promis & iuré à rendre le chastel, tout ainsi comme il est, sans fraude, mal-engin, ne cautelle & vous deuez auoir dix mille francs. Vous les veez tous appareillés sur ceste place. Alain respondit encores: & dit ainsi. Ie ne l'ouuriray pas ne feray ouurir, iusques à tant que i'auray receu les deniers: & mis en sauf lieu & seur: & quand ie les auray recous, ie chercheray les clefs. Respondirent les Cheualiers, Nous ne voulons pas tant attendre: & vous disons clérement que sur voz parolles nous n'esperons nul bien: & monstrez que vous nous voulez deceuoir & trahir. Si mettons la main à vous & à vous aussi, Pierre Roux, de par le Roy nostre souuerain Seigneur & Monseigneur de Berry: & sera la tour ouuerte à force incontinent: & deussions rompre l'huis par puissance: & serõt tous les lieux de ceans cherchez haut & bas, pour veoir & sauoir que vous n'y ayez mis, ne rescous, nulle embusche: & se nous trouuons dedans le chastel chose qui à trouuer ne face, vous estes perdus sans pardon ne remission nulle, car raison le voudra. Mais se nous trouuons le chastel en bon conuenant (ainsi que loyale marchandise doit porter) nous vous tiendrons en vostre marché bien & paisiblement: & vous ferons conduire en sauf lieu & seur, iusques es portes d'Auignon: s'il vous en estoit besoing. Quand Alain & Pierre Roux entendirent ces besongnes, & ils se veirent arrestez, ils furent tous ébahis: & deuindrent ainsi que demy morts: & se repentoient en leur courage, trop fort, de ce que si auant auoient parlé, car ils veoient bien qu'ils s'estoient deceus. Les Cheualiers François apperceurent moult bien qu'ils estoient coulpables de ce, dõt ils les souspeçonnoient, & que la chose n'estoit pas en estat. Si firent signe à vn des leurs (qui portoit le cor) qu'il le sonnast, pour faire saillir auant l'embusche. Il le sonna. Ceux de l'embusche l'ouirent. Si ferirent tantost cheuaux des esperons: & dirent, Allon, allon à Ventadour, car on nous y demande. Noz gens n'ont pas troué la chose en bon conuenant, pour Alain & Pierre Roux. Il y a quelque trahison. Ceux de l'embusche furent tãtost venus au chastel, car ils n'estoient pas loing. La barriere estoit ouuerte, & la porte aussi, & bien gardée des François. Les Bretons du fort n'en furent pas maistres. Si entrerent dedans habandonnément: & trouuerent leurs Capitaines emmy la court: qui parloient aux Bretons. Or furent plus ébahis assez, que deuant, Alain & Pierre Roux, quand ils se veirent ainsi enuironnez de leurs ennemis: & si se sentoient à trop forfaits. Ceux, qui estoient dedans la tour, ne sauoient riens de ce conuenãt: ne sauoir, ne voir, ne pouuoyét, car la tour estoit trop espesse. Les aucuns disoient. I'ay ouy en la place grand son de

*Les Capitaines Bouteiller & Bonelãce entrẽt dedans Vantadour auec leurs dix mille frãcs*

*La trahison des Capitaines de Vantadour découuerte par les François, estans ià dedãs.*

*L'embusche des François appellee au chasteau de Vantadour.*

murmuration. Tous nous pourrions estre attrapez, car François sont trop subtils. Nous cuidions prendre: mais nous sommes pris. Alain s'est deceu & nous aussi: & ne pouuons d'icy issir: si ce n'est par son congé. Sachez qu'ils vousissent bie̅ estre autre part: & à bóne cause, car mauuais iour leur adiourna Alain, & Pierre Roux aussi, car quand messire Guillaume le Bouteiller & messire Iehan Bonnelance se veirent au dessus du chastel, si parlerent: & firent leur faict plus hardiment: & les florins (qui estoient espars sur le tapis) ils remeirent dedans les panniers (ce veant Alain & Pierre Roux: qui estoient ià des compaignons tous enuironnez) & dirent, Alain & Pierre, enseignez nous les clefs de celle tour. Car il nous faut entrer dedans, & veoir ce, qui y est. Ceux prolongeoient, tant comme ils pouuoient: & disoient, Commencez ailleurs: & puis vous retournerez par icy. Les Cheualiers respondirent ainsi, Alain, vous y mettez trop longuement, car nous voulons cy commencer: & si vous ne vous deliurez, nous vous occirons icy, de bonnes dagues. Ces deux, qui ouirent ces parolles, douterẽt la mort, car vrayemẽt on la fuit, tant cóme on peut. Mais, au vray dire, il vausist trop mieux, & plus honnorable leur eust esté, qu'on les eust là occis, que deportez, car depuis, pour ce fait, ils moururent de mort honteuse: ainsi comme vous orrez recorder incontinent en l'Histoire. Encores, en ce destry faisant s'aduisa Pierre Roux: & trouua vn autre art de pratique (se riens luy eust valu) & dit, Mó-seigneur Guillaume, & vous, Sire Iehan, il est bien verité que là, dedans celle tour, a iusques à trente hommes armez: & les y auons mis moy & mon frere: & les y auons fait entrer en grande peine, car bien sauons que iamais ils ne se fussent enclinez, n'accordez à nostre traitté: & pour ce les auons nous enfermez pardeuers nous, pour estre au dessus d'eux: tant que vous eussiez la possession du fort: & les y lairros tres-volótiers, si vous voulez: & feront bons prisonniers: mais baillez nous les deniers tous, ou en partie: ainsi que faire le deuez. Si nous en laissez aller. Les Cheualiers, quand ils ouirent ces parolles, se contenterent assez: & puis se rauisa messire Guillaume le Bouteiller: & dit ainsi. Comment qu'il soit, auant que nous mettons l'argent ius, ne plus hors des penniers, nous voulons auoir congnoissance de toutes les clefs de ceans: & nous monstrerez les lieux ou elles vont. Alain veit bien, & entendit, qu'il ne pouuoit finer autrement. Si les enuoya querir en vne chambre, ou elles estoient. Quand elles furent apportées sur la place, on luy demanda. Or nous enseignez comment, n'ou elles vont, ne qu'elles deferment. Trop enuis leur monstroit les clefs de la grosse tour, car sa destruction y gisoit. Toutesfois ils les eurẽt: & défermerẽt la tour, & trouuerent tous les trente compaignons tresbien armez, qui dedans estoient mussez. Alain fut tout ébahy, quand il veit que les Cheualiers François se meirent en ordonnance deuant l'huis & leurs gens, & il ouit les parolles, que messire Guillaume le Bouteiller dit: qui furent telles, que ie vous diray, Entre vous, qui là dedans auez esté, enclos, issez tout bellement & sans effroy: se vous ne voulez estre trestous morts. Nous vous prendrons à prisonniers: & n'auez garde de mort: se vous nous voulez dire verité. Quand ceux veirent les François, & ils entendirent qu'on leur vouloit faire ceste grace, que pour estre prisonniers, ils meirent ius leurs bastons & armeures: & s'en vindrent rendre à eux tout bellement, car deffense ne leur valoit riens. Or furent pris ces trente hommes, & mis à part, & examinez bien & loyaument: & congnurent le fait & la trahison en la presence d'Alain & Pierre Roux: qui ne le pouuoient pas nier. Si dirent donques à eux les Cheualiers de Fráce. Il nous deplaist moult grandement de ce, que nous vous sauós trouuez en celle faute. Nous ne vous en punirós pas, car la matiere est trop grande. Nous en lairrons conuenir Monseigneur de Berry, & s'il veut auoir pitié de vous, nous le voulons bien. Espoir l'en aura il pour le grand plaisir, qu'il aura de la prise de ce chastel, car c'estoit le chastel du monde, qu'il conuoitoit plus à r'auoir.

*Les deux Capitaines de Vantadour taschent à couurir leur trahison.*

*La trahison decouuerte & declaree contre les Capitaines de Vantadour, par ceux, qu'ils auoyent apostés pour l'exécuter*

Encores fit ceste parolle à Alain & Pierre Roux (qui se veoient attrapez) grand bien, pour la deliurance. On les mit tous deux en vne chambre, & bonnes gardes sur eux, & les autres aussi en tours, & en chambres bien fermées, & puis fut le chastel visité, haut & bas, & y trouuerent les François assez de pourueances. Toutes les y laisserẽt, sans rien vuider ne departir: fors l'or, & l'argent, & les armeures. Tout ce fut mis au butin, & en eut chacun sa part, & les prisonniers demourerent aux Cheualiers. En celle forme & maniere, que ie vous recorde, fut le fort chastel de Ventadour repris des François. En celle saison messire Guillaume le Bouteiller y ordonna Capitaine, pour le garder, vn Escuyer de Limosin, moult vaillant homme & sage (qui s'appelloit Pierre Madich) & auec luy bien trente Lances de bonnes gens, & rançónerẽt ceux, qui à rançóner faisoient, & aux plusieurs,

*Le chasteau de Vantadour repris & remis du tout entre les mains des François.*

ſieurs,forts & grans pillars,François reniez,ils feirent trencher les teſtes, ou pendre à vn gibet:qu'on fit tout neuf deuant le fort.Quand ils eurent ordõné du lieu,les Cheualiers ſe departirent:& aduiſerent qu'ils iroiẽt à Rion,deuers le Duc de Berry:&luy meneroiẽt Alain & Pierre Roux.Nouuelles ſ'épandirent par tout,que le fort chaſtel de Ventadour eſtoit repris. Le pays d'Auuergne & de Limoſin,& des marches voiſines,en furent grandement réiouys,car les ennemis du Royaume de France l'auoient tenu plus de quinze ans,& durant ce tẽps faict moult de dõmages & de contraires au pays, & moult de gẽs appouriz.Meſſire Guillaume le Bouteiller trouua,dedans le fort de Ventadour,vn ieune Eſcuyer de Bretaigne,moult bel enfant:qu'on nommoit le Monadich: & auoit eſté couſin à Geoffroy Teſte-noire:& eſtoit là nouuellement venu,pour apprendre les armes: & eſtoit iſſu d'vne Abbaye de Bretaigne,car point ne vouloit eſtre Moyne.Les Cheualiers François le vouloient pendre,ou décoler,auecques les autres:mais le Cheualier en eut pitié:& luy ſauua la vie:parmy tant,qu'il iura,qu'il le ſeruiroit iuſques à ſa volonté:& il demoura bon François:& il le fut. Depuis ne ſeiournerent ils point longuement: mais ſe meirent au retour,pour venir deuers le Duc de Berry:& ſi defirent les baſtides.Les Gẽs-d'armes ſe departirent les vns des autres: & retournerent chacun en ſon lieu. Mais les Capitaines vindrent à Rion,deuers le Duc de Berry: & menerent en leur compaignie, les Cheualiers Bretons:qui eſtoient tous bien ébahis:& prioyent,ſur le chemin,à meſſire Guillaume le Bouteiller,& à meſſire Iehan Bõne-lance,que pour Dieu, & en pitié,ils ne vouſiſſent pas le Duc de Berry informer trop dur à l'encontre d'eux: & ils le leur enconuenancerent:& tant cheuaucherent qu'ils vindrent à Rion:& là trouuerent le Duc& la Ducheſſe.Le Duc recueillit à grande ioye ſes gens(car moult tenoit à grand,& à bel, la conqueſte du chaſtel de Ventadour)& leur donna de beaux dons & preſens.Les Cheualiers demanderent au Duc quelle choſe il vouloit qu'on fit d'Alain & de Pierre Roux. Il reſpondit qu'il ſ'en conſeilleroit:comme il fit:& trouua,en ſon conſeil,qu'il les enuoyeroit en France,deuers le Roy.Adõc fut mandé le Sénechal d'Auuergne. Il vint. On luy deliura les deux Bretons deſſuſdits:& ſ'il les amena en France à Paris:& furent mis& emprisonnez au chaſtel de Saint-Anthoine,en la garde du Vicomte d'Aſer: qui gardien & Chaſtelain eſtoit,pour le temps,dudit chaſtel.Ils n'y furent point trop longuemẽt:mais furent deliurez au Preuoſt de Paris,& amenez en Chaſtelet, & là iugez à mourir, comme traiſtres,& robeurs,au Royaume de Frãce.Si furẽt deliurez au bourrel,& mis &liez en vne charrette,& amenez à la trompette,iuſques à vne place(qu'on dit aux Halles) & là mis au pillory,& tournez quatre tours deuant tous: & là furent leus & publiez tous leurs faits:& puis furent décolez & eſcartelez: & puis enuoyez les quartiers aux quatre ſouueraines portes de la ville. Ainſi finirent Alain & Pierre Roux: & perdirent les vies honteuſement,& le fort chaſtel de Mont-vantadour.

*Vn ſurnommé le Monadich, couſin de feu Geofroy Teſte-noire, répité de mort, prometãt eſtre bon François.*

*Le Bouteiller & Bõne-lance vers le Duc de Berry, auec les Capitaines de Vantadour priſonniers: qui furẽt menés à Paris.*

*Alain & Pierre Roux, Capitaines de Vantadour, décolés à Paris.*

*Du fait d'armes de Sainct-Iuqueluert,& comment les trois Cheualiers de France, defendans le pas,ſe maintindrent trente iours,alencontre de tous venans, des pays d'Angleterre,& d'ailleurs.* CHAPITRE XII.

EN ceſte ſaiſon,& entretant,les tréues ſe tenoient en France&en Angleterre, par mer & par terre:& les Roys & leurs ſugets les vouloient bien tenir: reſeruez encores aucuns pillars,qui eſtoient en Auuergne.Ceux cy,au tiltre de marque,guerroyoiẽt le pays & les poures gens deça la riuiere de Dordonne & de la. Mais les ſouuerains Capitaines qui ſ'eſtoient rendus par traité ou compoſition,n'auoient pas les forfaits: mais ſ'en diſſimuloient grandement:&(quelque diſſimulation,qu'il y euſt) pour le dommage que le pays d'Auuergne en receuoit,les plaintes en venoient à Paris: & eut conſeil le Roy de France d'enuoyer deuers le Roy d'Angleterre,&luy eſcrire & ſignifier tout l'eſtat de ces pillars:qui guerre faiſoiẽt aux pays & es parties enclos en la paix,ſous ombre de leurs pactis,Laquelle choſe ne ſe deuoit,ne pouuoit,bonnement faire.Entandis que ces choſes ſe demenoient(ie croy bien que le Roy d'Angleterre ſ'en excuſa, car tenu eſtoit de ce faire,& du pourueoir)les trois Cheualiers deſſuſnommez(dont noſtre Hiſtoire fait mẽtion)qui auoient empris les armes à faire en la marche de Calais, pres de Saint-Iuqueluert(c'eſt aſſauoir meſſire Bouciquaut le ieune,meſſire Regnaud de Roye,& le Sire de S. Py)s'ordonnoient grandement, pour accomplir leur deſir, & payer leur promeſſe & le droit des armes,car ſignifié notoirement ils l'auoient,& publié,& par eſpecial au Royaume d'Angleterre:dont ia eſtoit treſgrande nouuelle:& en eſtoient audit Royaume Cheualiers,& Eſcuyers,reueillez treſgrandemẽt: & auoiẽt les ieunes Cheualiers &Eſcuyers

*Preparatifs pour les iouſtes de S.Iuqueluert.*

aduentureux,& qui armes faire desiroient,imaginations euës sur ce,pour sauoir quelle chose ils en feroient.Les aucuns disoient que grand blasme leur seroit, & grand reproche leur tourneroit(au cas q̃ la place,prise,estoit si pres de Calais)s'ils ne passoiẽt la mer, pour aller voir les Cheualiers & faire armes.Si vous nõmeray aucũs de ceux. qui le plus de parlement en tenoient.Messire Iehan de Hollande, Comte de Hostidonne, premierement en auoit grand desir.Aussi auoit messire Iehan de Courtenay,messite Iehan Traiđon,messire Iehan Goulouffre,messire Iehan Roussel,messire Thomas Scorbõne, messire Guillaume Clifeton,messire Guillaume Clineton, messire Guillaume Taillebourg, messire Godefroy de Seta,messire Guillaume de Hacquenay,messire Iehã Vobeas,messire Iehan d'Auberthicourt,messire Henry de Beaumont,& plusieurs autres,plus de cẽt Cheualiers & Escuyers:& disoient,Pourueon nous d'aller par-dela à Calais,car ces Cheualiers de France n'ont mis,n'ordonné ce ieu,en nostre party, fors que pour nous auoir & veoir:& certainement ils ont bien fait,& sont bons compaignons.Si ne leur faudrõs pas au besoing.Ceste chose fut si éleuée & publiée en Angleterre,que proprement ceux qui nul desir ne volonté n'auoient de faire armes,certifioiẽt qu'ils y seroiẽt,† pour veoir ceux,qui armes feroient sur la place,au iour & terme,qui mis y estoit.L'vn pour l'autre, & pour plaisance des armes,à venir à Calais s'ordonnerent Cheualiers & Escuyers, & les grans Seigneurs,qui tenir estat y vouloient,y enuoyerent deuant,faire leurs pourueãces:& firent passer leur harnois de paix & de guerre,quand ils sentirent que les iours apchoient,que les ioustes se deuoient faire.Messire Iehan de Hollande passa tout premierement la mer(qui estoit † frere du Roy d'Angleterre) & plus de soixante Cheualiers & Escuyers auecques luy:& vindrent arriuer à Calais:& là se logerent. A l'entree du ioly mois de May furent tous pourueus les trois ieunes Cheualiers de France, dessus-nommez:qui à Saint-Iuqueluert les armes faire deuoient,car à ce faire,en France, en Angleterre,& en Escoce,signifié l'auoient.Si vindrent premierement à Boulongne sur la mer & là furent ie ne say quants iours:& puis se departirent,& vindrent en l'Abbaye de Saint Iuqueluert.Eux là venus,ils entendirent que grande foison de Cheualiers & d'Escuyers estoient issus hors d'Angleterre,& venus à Calais.De ce furent ils tous réiouis: & pour approcher la besongne,& que les nouuelles veinssẽt iusques entre les Anglois,ils enuoyerent ordonnément sur la place,entre Calais & Sainđ-Iuqueluert,tendre trois vermaux, pauillons,moult beaux & riches:& à l'entrée de chacun pauillon,par deuant,auoit deux targes,qui là pendirent,armoyées des armes des Seigneurs, vne targe de paix, & l'autre de guerre. Et estoit ordonné que ceux,qui courir & faire armes voudroient à l'vn d'eux, deuoiẽt toucher,ou enuoyer faire toucher,l'vne des targes,ou toutes deux s'il leur plaisoit:& ils seroient recueillis & deliurez de iouste,selon ce qu'ils demandoient. Or pour approcher & parler des armes,ie vous diray comment il en aduint.Le vingtvniéme iour du mois de May(si comme certifié & prononcé estoit)furent les trois Cheualiers, dessus nommez pour faire armes,& les cheuaux tous prests,ordonnez,& ensellez,ainsi que la iouste le requeroit:& issirent ce iour,hors de la ville de Calais, tous Cheualiers & Escuyers,qui faire armes ce iour vouloient,ou qui desir ou plaisance des armes veoir faire auoient:& cheuaucherent tant,que sur la place ils vindrent:& se trairent tous d'vn lez.La place,ou iouster on deuoit,estoit belle,& ample,vnie,verde,& herbue.Messire Iehan de Hollande enuoya tout premierement heurter,par vn sien Escuyer, à la targe de guerre de messire Bouciquaut,Ce fait Bouciquaut issit hors de son pauillon, tout appareillé,& monta à cheual:& prit targe,& puis lance,bonne,roide,& bien acerée.Si s'élongnerent les deux Cheualiers:& quand ils eurent aduisé l'vn l'autre, ils esperonnerent leurs cheuaux moult fort:&vindrent l'vn sur l'autre sans eux épargner: & consuyuit en telle maniere Bouciquaut le Comte de Hostidonne,qu'il luy perça la targe:& luy coula le fer au dessus des bras,& tout outre,sans point le blecer:& passerent de ce coup les deux Cheualiers tout outre:& s'arresterent ordonnément sur le pas.Ceste iouste fut moult prisee. A la seconde iouste,ils se heurterent vn petit:mais nul mal ne se firent: & à la tierce lance les cheuaux refuserent.Le Comte de Hostidonne(qui volontiers ioustoit,&qui estoit échaufé) reuint sur son lez attendant que mesire Bouciquaut reprist sa lãce, mais point ne la reprit,& monstroit Bouciquant contenance & ordonnance,que plus pour ce iour, tant qu'audit Comte,n'en vouloit faire.Quand le Comte de Hostidonne veit ce, il enuoya heurter,par vn sien Escuyer,à l'escu de guerre du Seigneur de Sainđ Py,& celuy, qui iamais n'eust refusé,issit tantost hors de son pauillon,&prit sa targe & sa lãce, &quãd le Comte

† Ces 2.clauses sont punctuees & éclaircies selon le sens de l'Auteur.

† C'est assauoir du premier mariage de sa mere,comme nous auõs dit ailleurs.

*Le 21.de May. 1390. commencement des ioustes de Sainct-Iuqueluert, tenues & deffendues par Bouciquaut le ieune, Regnaud de Roye,& le Sire de Sanct-Py, Chambellans du Roy Charles sixiesme.*

Comte veit qu'il estoit prest,& qu'il ne demandoit que la iouste, il esperonna le cheual de grande volonté:& Sainct Py autant bien le sien.Si aualerent leurs lances, & s'adrecerent l'vn sur l'autre:mais,à l'entrer dedans,les cheuaux croiserent & toutesfois ils se consuiuirent,mais par la croisure,qui fut prise à mechef,le Comte fut deheaumé. Si retourna vers ses gens:& moult tost il se fit r'enhéaumer,& prit sa lãce,& le Sire de S-Py la sienne:& esperonnerent les cheuaux:& s'encõtrerent de plaines lãces:& se ferirent es targes dur & roide:& furẽt sur le point de porter l'vn l'autre à terre:mais ils sanglerẽt leurs cheuaux de leurs iambes,& bien se tindrent: & retournerent chacun à son lez: & se refreschirent vn petit:& prirent vent & alaine. Messire Iehã de Hollande( qui grande affectiõ auoit de faire honnorablemẽt ses armes)reprit sa lance,& se ioingnit en sa targe,& esperonna son cheual:& quand le Sire de S.Py le veit venir,il ne le refusa pas: mais s'en vint à l'encontre de luy au plustost qu'oncques il peut.Si s'attaingnirent les deux Cheualiers, de leurs lances de guerre,sur leurs héaumes d'acier, si dur & si roide, que les estincelles toutes vermailles,en voloient.De ceste atteinte fut le Sire de S.Py deheaumé: & passerent les deux Cheualiers outre:& retournerent chacun à son lez. Ceste iouste fut moult grandement prisée:& disoient François & Anglois,que les trois Cheualiers (le Comte de Hostidonne,messire Bouciquaut,& le Sire de S.Py) auoient tresbien iousté, sans eux épargner,ne porter dommage. Encores de rechef requit le Comte à auoir vne lance, pour l'amour de sa Dame:mais on luy refusa.Adonc se departit messire Iehan de Hollande du rang,pour reuenir vn autre,car il auoit toutes ses six lances bien courues, & bien assises,tant qu'hõneur & grace il en auoit acquis de toutes les parties.Donc fut appareil lé vn gẽtil Cheualier d'Angleterre(qui s'appelloit le Comte Mareschal)& enuoya heurter(ainsi que l'ordonnance le portoit)à l'escu de guerre de messire Regnaud de Roye: & ce fait messire Regnaut issit hors de son pauillon, armé de toutes piéces:ainsi cõme à luy appartenoit.Il monta sur son cheual:qui luy fut tout prest.On luy mit sa targe au col, & boucla:& prit sa lance.Si s'élongnerent les deux Cheualiers: & puis esperõnerent de moult grãd randõ,en venant tous deux l'vn cõtre l'autre,&faillirent ceste premiere iouste,par le deroyement de leurs cheuaux,dõt ils furent moult courroucez.De la secõde lãce fut messire Regnaud enferré:& rõpit sa lãce.A la tierce ils retournerẽt:& se ferirẽt de tel randõ sur les heaumes,que les estincelles de feu en saillirent: & fut le Comte Mareschal deheaumé.Il passa outre:& retourna à son lez:& ne iousta pl^9 pour ce iour, car il en auoit assez fait.Adõc se trait auant le Sire de Cliffort,vn moult appert&vaillãt Cheualier d'Angl.cousin germain à messire Iehã Chandos(qui fut si preux &si vaillant Cheualier)& enuoya heurter,ainsi que l'ordonnance le portoit,d'vne verge,à la targe de guerre messire Bouciquaut.Tantost le Cheualier issit de son pauillon,armé de toutes piéces, ainsi qu'à luy appartenoit,& monta sur son coursier,qui luy estoit tout prest:& prit sa targe au col.On la luy laça.Il empoigna sa lance:& la mit en arrest.Les deux Cheualiers esperõnerent,& vindrent l'vn sur l'autre de grand rãdõ:& se ferirent sur les heaumes,tant que les estincelles de feu en saillirent.Point ne rõpirent les lances: n'onc les Cheualiers les estriers n'en laisserent,mais passerẽt:& puis s'arresterẽt chacũ sur son pas,& s'ordõnerent de grãde volõté,pour courir la secõde lance,& esperõnerẽt les cheuaux, & vindrẽt l'vn cõtre l'autre,sans eux épargner.Messire Bouciquaut rõpit sa lance,& fut de ce coup deheaumé:mais poĩt ne cheut.Les deux Cheualiers passerẽt outre,& s'arresterẽt sur leur pas.Messire Louis de Cliffort s'apareilloit encores,pour iouster à Bouciquaut,mais Bouciquaut ne mettoit point son heaume.Dõc s'auisa le Sire de Cliffort,qu'il parferoit ses armes à vn autre.Si enuoya heurter,par vn sien Escuyer sur l'escu de guerre au Seigneur de S.Py:lequel issit tãtost hors de son pauillon, & monta sur son cheual, qui luy estoit tout prest:& prit sa targe & sa lance,& s'ordõna pour iouster,&s'en vindrent l'vn cõtre l'autre de grand randon,& le cõsuyuirent de plain coup.Le Sire de Cliffort rõpit sa lãce en trois tronçons, sur la targe du Seigneur de Sainct-Py. Le Seigneur de Sainct-Py le ferit sur le heaume,& le deheauma:& puis passa outre. Chacun des Cheualiers se trait sur son lez.Le Sire de Cliffort retourna entre ses gens,&n'en fit plus pour ce iour,car on luy dit que vaillamment & honnorablement il s'estoit porté. Apres se trait auant vn gentil Cheualier & de grande volonté,qui s'appelloit Henry de Beaumont, en Angleterre, & enuoya heurter sur la targe de guerre à messire Bouciquaut. Le Seigneur fut tantost prest de respondre(car ia estoit il à cheual d'auantage,car il auoit deuãt iousté au Sire de Cliffort)& prit sa targe & sa lã ce,& se mit en ordõnãce,pour biẽ iouster.Les deux Che-

*Iouste du Comte Mareschal, Anglois, contre Regnaud de Roye.*

*Iouste du Sire de Cliffort, Anglois, contre Bouciquaut.*

*Iouste du Sire de Cliffort, contre le Sire de Sainct-Py.*

*Iouste de Henry de Beaumont, Anglois, contre Bouciquaut.*

ualiers esperonnerent leurs cheuaux:& s'en vindrent l'vn sur l'autre. Le Sire de Beaumōt n'eploya pas bien sa lance,& consuyuit Bouciquaut en vuidant:& Bouciquaut le ferit de bōne lance emmy sa targe,& le porta ius par terre:& puis passa outre. Le Cheualier se releua:& fut aidé de ses gens,& remis à cheual. Adonc se trahit le Sire de S. Py auāt:& s'ordonna pour iouster au Cheualier. Si iousterent deux lances bien courtoisement,sans eux endōmager. Messire Pierre de Courtenay(qui grand desir auoit de iouster, & de faire six lances)enuoya heurter par vn sien Escuyer d'vne verge(ainsi qu'ordōné estoit)aux trois Escuyers de guerre. De laquelle chose on fut émerueillé:&luy fut demandé comment il l'entēdoit. Il respondit que sa plaisance estoit telle qu'il vouloit courir,à chacū des Cheualiers de France,deux lances,s'il ne luy mécheoit sur le chemin: & leur prioit qu'ils luy voulissent accorder. Ainsi ils luy accorderent. Adōc s'auança messire Regnaud de Roye, tout premier:& prit sa targe & sa lance:& se meit en bōne ordonnance pour iouster,& esperonnerent leurs cheuaux de grande volonté:& s'auiserent iustement, pour cōsuyuir l'vn l'autre,sans eux épargner:mais à ceste premiere lance ils faillirent, car les cheuaux refuserent. Dequoy ils furent moult courroucez. Si retournerent sur leur lez:& depuis esperonnerent:& porterent les lances franchement, & ne faillirent pas à ceste seconde iouste:mais se consuyuirent de grand randon. Messire Regnaut dehéauma le Cheualier d'Angl.& passa outre:& puis retourna sur son lez:& se tint tout quoy, car il auoit fait ses deux lances. Messire Pierre de Courtenay fut rehéaumé & remis en bon estat. Adōc se trait auant le Sire de Saint Py,pour iouster:& coururent l'vn contre l'autre,& rompirent leurs lances:& passerent outre. On leur rēdit lances:& esperonnerent leurs cheuaux:& vindrent l'vn sur l'autre de grand randon. Le Sire de Saint-Py consuyuit messire Pierre deCourtenay,en vuidāt,car son cheual se déroya vn petit. Messire Pierre le ferit au heaume:& le déheauma:& puis passa franchement outre: & reuint tout le pas sur son lez. Adonc se trait auāt messire Bouciquaut,pour accomplir le desir de messire Pierre de Courtenay:& prit sa lance,& esperōna le cheual,& messire Pierre cōtre luy. Si se consuyuirent emmy les targes de plain coup,si dur & si roide,que les cheuaux s'arresterent tous quois sur la place,ne nul autre dōmage ils ne firent. De la secōde lāce ils déheaumerēt l'vn l'autre. Ces six lāces faites,messire Pierre deCourtenay requit encores graces,qu'il en peust auoir vne,auquel des Cheualiers que ce fust:mais on luy refusa:& luy fut mandé, & dit, qu'il en auoit assez fait pour ce iour. Si se reposa atant messire Pierre deCourtenay. Adōc se trahit auant vn Gētil-homme, Cheualier d'Angleterre (qui s'appelloit messire Iehan Gouloufre)armé de toutes piéces,la targe au col,& la lance toute preste:& enuoya heurter,par vn sien Escuyer,à l'escu de guerre de messire Regnaut. Messire Regnaud fut tout prest pour respondre:& pour iouster:&esperonnerent leurs cheuaux de grand randon:& vindrent l'vn sur l'autre:& se consuyuirēt sur les heaumes, mais point ne se dehéaumerēt ne rompirent les lances,& passerent outre franchement. De la secōde lance les cheuaux refuserent:dont ils furent moult courroucez. De la tierce ils s'assenerent emmy les targes:& rompirent leurs lances,& en recouurerent des autres. De la quatriesme lāce ils se consuyuirent,en vuidant,sans riens faire. La cinquiesme lāce fut trop mieux employée, car ils dehéaumerent l'vn l'autre,& passerēt de ce coup frāchement outre, & se meirent chacun sur son lez. Apres reuint en place messire Iehan Rousseau,vn appert Cheualier, & vaillant,d'Angleterre,&bien trauaillāt,& cognu en plusieurs terres:& enuoya heurter par vn sien Escuyer,sur la targe au Seigneur de Saint Py. Le Cheualier respondit à ce: & fut tantost appareillé,car il estoit ià armé d'auantage,&sur son cheual,la targe au col. On luy bailla sa lance. Il la prit,& puis se departit de son lieu,en esperonnant le cheual, & le Cheualier Anglois cōtre luy. Si se consuyuirent de plain coup sur les targes,& par force de bien bouter,les cheuaux s'arresterent tous quois de ce coup & puis retourna chacun en son lieu,& sans lōg seiour,ils esperonnerent les cheuaux,& vindrēt l'vn cōtre l'autre, mais,quand ils deurēt approcher,les deux cheuaux vuiderēt,parquoy de plain coup ils ne peurent atteindre l'vn l'autre. Si en furēt courroucez,& retournerēt sur leurs pas, dōt partis estoient,& puis esperonnerent les cheuaux,& baisserent les glaiues,& s'adrecerēt l'vn sur l'autre,& s'attaignirēt des fers de lāce, sur la visiere des heaumes,si fort que tous deux se dehéaumerent. Ils passerent outre, & retourna le Cheualier Anglois deuers ses gens, & ne iousta plus pour ce iour. Apres se trait auant messire Pierre Scornebonne, vn ieune Cheualier,& de grande volonté, & enuoya heurter, par vn sien Escuyer, d'vne verge,à l'escu de guerre de messire Bouciquaut. Le Cheualier fut tout prest de respōdre,

*Iouste de Henry de Beaumont, Anglois,contre le sire de Sainct Py.*

*Iouste de Pierre de Courtenay, Anglois,contre les trois cheualiers de France,l'vn apres l'autre.*

*Iouste de messire Iehan Gouloufre, Anglois, contre Regnaud de Roye.*

*Iouste de messire Iehan Rousseau, Anglois, contre le Seigneur de Sainct-Py.*

*Iouste de messire Pierre de Scornebonne, Anglois,contre Bouciquaut.*

dre:car il estoit ià armé d'auantage,& monté sur son cheual,la targe au col,& s'appuyoit sur son glaiue:& n'attendoit que l'auenture:& quand il veit qu'on le demandoit à la iouste,il leua son glaiue,& regarda quelle chose le Cheualier Anglois faisoit:& quãd il veit qu'il poignoit le cheual,il emeut autant bien le sien:& en venant l'vn sur l'autre, ils abbatirent leurs glaiues:& se cuiderent de ceste iouste bien encontrer:mais ils ne peurẽt, car leurs cheuaux se dérouterent:dont ils furent moult courroucez: & retourna chacun sur son pas:& imaginoient comment ils tiẽdroient tellemẽt leurs cheuaux, qu'ils assenassent à la iouste l'vn l'autre:& petit seiournerent, quand ils ferirent leurs cheuaux des esperõs, & adrecerent l'vn contre l'autre:& assenerent & ferirent haut,en la lumiere des heaumes. Messire Bouciquaut rompit son glaiue:& le Cheualier Anglois ne rõpit pas le sien:mais l'employa bien & grandement,car il dehéauma messire Bouciquaut, si dur, que le sang luy vola hors du nez,en dehéaumant. A dõc se trait messire Bouciquaut vers son pauillõ: & ne fit plus de iouste pour ce iour,car il approchoit le vespre, Mais messire Pierre Scornebonne ne se voulut pas cesser,qu'il ne parfist ses lances. Si enuoya heurter par vn sien Escuyer,à la targe de guerre du Seigneur de Saint Py:lequel fut tantost appareillé, car il estoit ià tout prest:& armé d'auantage,monté sur son cheual, la targe au col:& se tenoit sur son lez.Si esperonnerent les deux Cheualiers leurs cheuaux:& vindrent l'vn sur l'autre,au plus dur qu'ils peurent:& se consuyuirent haut sur leurs heaumes: mais les glaiues ne s'attacherent pas:ains coulerent outre:& passerent,en ioignant l'vn delez l'autre:& dirent bien les plusieurs,qui la iouste veirent,que s'ils se fussent atteins dedans les targes,il cõuenist que l'vn,ou tous deux eussent receu dõmage. Ceste iouste faite,ils retournerẽt chacun sur son pas, & puis s'ordonnerent pour iouster vne autre iouste,& esperonnerent leurs cheuaux:& vindrent l'vn sur l'autre,si droit,qu'ils se consuyuirent emmy les targes, & rompirent les lances en trois tronçons.Le Sire de Saint-Py le cõsuyuit si fort & si roide,qu'il luy fit vuider les harnois:& cheut le Cheualier Anglois à terre.Il se releua tãtost & fut aidé des siens,& mené de leur costé.Le Seigneur de Saint Py rotourna deuers son lez,en regardant & considerant l'ordonnance des Anglois:& mõstroit qu'il estoit tout prest de faire iouste(fust au Cheualier,qu'il auoit abbatu,ou à autruy)mais nul ne se trait auant,car il estoit heure pour ce iour,de laisser œuure, & de retourner aux hostels:& se meirent tous les Anglois ensemble,& ceux,qui de leur compaignie, estoient: & s'en retournerent,les bons galops,vers la ville de Calais: & là se tindrent pour celle nuit tous aises:& parlerent & deuiserent entre eux des armes,qui ce iour,auoient esté faites, &les François retournerent aussi à Saint-Iuqueluert:& (se les Anglois deuisoient entre eux, à Calais, des armes,qui auoient esté faictes se iour) vous deuez croire & sauoir que les François aussi en parloient.Le Mardy,apres la messe dicte,& apres boire,issirent hors la ville de Calais tous ceux,qui à iouster auoient,& ceux qui iouster les veoir vouloient, & cheuaucherent ensemble,& en vne compaignie,moult ordonnément,& firent tant,que ils vindrent en la place dessusdite,ou les armes se faisoient, & quand les Anglois furent venus,estoient les Frãçois tous appareillez deux recueillir,& c'estoit raison.Ce iour fut bel & cler,chaud à point,& ioly:Les Anglois s'ordõnerent sur la place,& s'armerẽt ceux qui iouster vouloiẽt. Premieremẽt messire Guillaume Clisetõ, vn moult appert Cheualier,& biẽ ioustãt de leur costé,enuoya heurter vn siẽ Escuyer à la targe de messire Bouciquaut:& tantost le Cheualier issit hors de son pauillõ,armé de toutes pieces, ainsi que pour la iouste appartenoit,& monta sur son cheual, qu'il auoit tout prest, & estoit pourueu de targe:& prit son glaiue.Les deux Cheualiers esperonnerent l'vn contre l'autre de grand randon,& vindrent ensemble,& se consuyuirent es targes:& passerẽt outre, sans dõmage,ne rompre les glaiues,De la seconde iouste ils recouurerent,& se consuyuirent sur les heaumes,& fut le coup moult bel,car ils se croiserent sur les heauxmes. De la tierce lance ils se ferirẽt de rechef es targes,si grãd coup & si droit,que les cheuaux s'arresterent,pour la force du dur encontre.La quatriesme lance fut bien employée,car ils se cõsuyuirent sur les lumieres des heaumes,si fort qu'ils se dehéaumerẽt,dont se trait chacũ sur son lez,& deuers sa cõpaignie,Le Cheualier Anglois n'ẽ fit plus pour ce iour, car on luy dit qu'il en auoit assez fait.Apres se trait auãt,de la partie des Angl.vn ieune Cheualier(qui se nõmoit messire Nicole Clinetõ)& enuoya heurter à la targe de guerre du Seigneur de S.Py.Le Cheualier issit tãtost hors de sõ pauillõ, armé de toutes pieces, ainsi q̃ les armes le requierent, & mõta sur son cheual.On luy boucla sa targe. Il prit sa lance, & la mit en arrest,& võt les deux Cheualiers partir de leurs lez,& frapper leurs cheuaux des

*Iouste de messire Pierre de Scornebonne, Anglois contre le sire de sainct Py.*

*seconde iournée des ioustes de sainct Iuqueluert.*

*Iouste de messire Guillaume, Cliseton, Anglois, contre Bouciquaut.*

*Iouste de messire Nicole Clinetõ Anglois, cõtre le sire de saint Py.*

esperons rudement,& porter leurs lances arrément:&,quand ils deurent approcher au baisser,si se consuyuirẽt de plain coup es targes,si roide,que lesfers s'y attacherent:& fut merueille qu'ils ne s'endommagerent moult grandement, car les Cheualiers estoyent ieunes,& de grande volonté:& point ne s'épargnoient,Ils ne cheurẽt, ne furent naurez: mais les lances rõpirent en plusieurs tronçons.Ils passerent outre franchemẽt,& retournerent,apres leurs coursiers,chacun sur son lez. De la seconde lence ils iousterẽt moult bien:& se consuyuirent sur les heaumes,mais les coups vuiderent, si passerent outre. De la tierce lance les cheuaux croiserent,& faillirent:dont ils furent moult courroucez. De la quatriesme lance le Seigneur de S.Py deheauma le Cheualier Anglois:lequel retourna à son lez deuers ses gens:& n'en fit plus pour ce iour,car dit luy fut, qu'il en auoit assez fait,&que vaillãmẽt il s'estoit acquité, & qu'il cõuenoit les autres iouster, & faire armes, Apres ce q̃ messire Nicole Clinetõ eut iousté,& qu'il fut retourné entre ses gẽs,issit hors de leurs tẽtes vn gentil Cheualier d'Angleterre,& moult prochain du Comte de Hostidonne(leq̃l on nõmoitGuillaume Stamart)& enuoya heurter à la targe messire Regnaut de Roye:lequel respondit:& issit hors de son pauillon,&monta sur son cheual,qui luy estoit tout prest:& prit sa targe & sa lance,& vint sur son lez,& là d'ou il deuoit partir pour faire course.Quand le Cheualier Anglois(qui tout prest estoit)veit le Cheualier qui l'attendoit,il brocha son cheual des esperons, & messire Regnaut le sien. Si vindrent l'vn sur l'autre de grande volonté, pour faire armes: & se consuyuirent des lances & targes moult roidement.Merueilles fut qu'ils ne se porterent à terre,mais bien se tindrent, car tous deux sauoient bien cheuaucher.Si passerent outre,&s'arresterẽt chacun sur son lez, ayant neantmoins l'Anglois laissé tomber sa lance. Regnaut de Roye portoit la sienne moult ordõnement.On rendit au Cheualier Anglois sa lãce. Quãd il la tint,il la meist en l'arrest,& puis esperonna de grand randon:& luy sembloit bien, en esperõnant & en allant,qu'il iousteroit outre mesure.Voiremẽt il ferit vn beau coup:s'il eust esté droit assez, mais le cheual vuida.Si en fut le coup plus foible,Ie ne say si ce fut la coulpe du Cheualier.Messire Regnaut le consuyuit en la targe si roidement, qu'il luy fit ployer l'eschine. Ils passerent outre,sans autre dommage,& firent leur tour bien & à point,& puis retournerent chacun sur son lez:& s'apprestcrẽt pour iouster la tierce fois, & esperõnerẽt leurs cheuaux:& baisserent leurs lances:& de ce coup ils se ferirent amont sur les heaumes, si roidement,que du fer,& de l'acier,les estincelles de feu en saillirent.Ils passerent outre, & cheurent ius à terre leurs lances,de ce coup:mais gens y estoient tous appareillez,qui les leuerent,& leur rendirẽt.Si les reprirent:& meirẽt chacun la sienne en l'arrest:& puis esperonnerent les cheuaux,& coururent.Ils s'auiserent moult bien l'vn l'autre.Si se consuyuirent tout à plain,ens es lumieres des heaumes,& se donnerent deux horions durs& roides. De celle iouste fut Guillaume Stamart deheaumé,& pres porté à terre,mais biẽ se tint.Toutesfois il chancela.Adonc s'en retourna l'Anglois vers ses gens:& ne fit pour ce iour plus nulles armes. Apres se trait vn autre Escuyer auant:qui s'appelloit Lãclastre. Si enuoya heurter à la targe de guerre à messire Bouciquaut,lequel Cheualier respondit Ce fut raison,car d'auantage il estoit ia monté sur son cheual,& la targe au col bouclée. On luy bailla son glaiue.Il le prit:& mit en l'arrest: & vindrẽt l'vn sur l'autre de grãd randon:& se consuyuirent sur les heaumes tresdurement,tant que du fer & de l'acier,les flamesches de feu en saillirent,& merueille fut,qu'ils ne se deheaumerent.Les coups vuiderent.Si passerent outre,& retourna chacun sur son lez,& guerres n'y seiournerent, quãd de rechef ils esperonnerent,& vindrẽt l'vn cõtre l'autre de grãd randon,& se cõsuiuirẽt es targes,mais les cheuaux croiserẽt.Parquoy la iouste ne fut pas trop belle, ne trop forte quoy qu'amender ils ne le peurent.Donc reuindrẽt ils à la tierce lance,& se consuyuirent de plain coup sur les heaumes. L'atteincte fut si acertes faite, que l'Anglois fut deheaumé,&demoura le chef tout nu à la coiffe.Si passerent outre,& se trait chacun en son lieu,mais l'Escuyer Anglois ne voulut pour ce iour plus riens faire. Apres se trait auant vn ieune Cheualier,Anglois(qui se nõmoit messire Iehan Taillebourg) armé de toutes piéces,bien & franchement,& enuoya heurter à la targe de guerre du Seigneur de S.Py, lequel respondit,& fut tantost appareillé pour iouster.Il prit son glaiue, & ferit le cheual des esperõs.Le Cheualier Anglois vint à l'encontre de luy,de grande volonté.Si se consuyuirent ce premier coup es targes,si roidement & si dur,que les lances volerent en trõçõs,& passerẽt outre les deux Cheualiers,sans eux porter plus de dõmage,& s'ẽ vint chacun sur son lez. Gueres ne seiournerent,quãd de rechef ils retournerẽt,& esperõnerent.

*Iouste de messire Guillaume Stamart Anglois, contre Regnaut de Roye.*

*Iouste de Lanclastre, Escuyer Anglois, contre Bouciquaut*

*Iouste de messire Iehã de Taillebourg Anglois, contre le Sire de Sainct-Py.*

la leur auoit on baillé nouuelles lances,car elles estoient toutes prestes,&d'vne lõgneur, Ils vindrent l'vn sur l'autre:& se cuiderent tresbien atteindre: mais non firent,car les cheuaux croiserent,parquoy leurs coups n'eurent point de force.Si passerent outre:&firent leur tour:& s'appareillerent pour iouster la tierce lance,laquelle fut moult bien assise,car les deux Cheualiers se deheaumerent tout du coup. Donc se trait chacun sur son lez, & entre ses gens. Le Cheualier Anglois n'en fit plus ce iour. Après se trait auãt messire Godefroy de Seca,vn Cheualier gentil,& bien ioustant:& monstroit bien,à qui le veoit sur son cheual tenir son glaiue,qu'il auoit grand desir de iouster: & enuoya, par vn sien Escuyer,heurter à la targe de guerre de messire Regnaud de Roye. Le Cheualier respondit,car il estoit tout prest sur son cheual,d'auantage,la targe au col.Il prit son glaiue:&se meit en ordonnance,pour bien iouster.Les deux Cheualiers,qui iouster deuoient &vouloient,esperõnerent d'vn tenant:& vindrent l'vn sur l'autre,au plus droit qu'ils peurent: & se ferirent grãs horions es targes.Les lances furent fortes, & point ne briserent, mais arcõnerent:& par fort bouter,& de bon bras,les cheuaux arresterẽt tous quois.Adõc retourna chacun Cheualier sur son lez,sans perdre ne getter à terre leurs glaiues,mais frãchement les rapporterent deuant eux: & puis les meirẽt en arrest:& esperõnerẽt les cheuaux,qui estoient assez fors & roides.Si vindrent l'vn cõtre l'autre,& s'écõtrerẽt, mais ce fut en croisant,par le coup des cheuaux,non des Cheualiers.En passant outre, pour faire leur tour,les glaiues leur cheurent,Ceux furent prests,qui les releuerent,&qui rẽdirẽt à chacun Cheualier la sienne.Lors qu'ils les eurent,ils les meirẽt en l'arrest, & esperõnerent leurs cheuaux:& à ce qu'ils mõstroient,ils ne se vouloiẽt pas epargner,car ils estoyent échaufez.Le Cheualier d'Angleterre consuyuit messire Regnaut de Roye amõt sur son heaume:& luy donna vn coup moult dur(autrement il ne le dommagea) & messire Regnaut le ferit en la targe,si dur & si roide,en boutant,& de si bon bras(car pour le tẽps d'adonc il estoit vn des forts & des roides iousteurs du Royaume de France:& si aimoit, par amour,ieune Dame:dont en tous estats son affaire en valoit grandemẽt mieux)qu'il perça la targe au Cheualier,au senestre lez, & le bras tout outre: & en passant, le glaiue rõpit,& en allant,la greigneur partie cheut à terre, & le moindre trõçon demoura en la targe,& le fer au bras.Pour ce ne laissa pas le Cheualier à faire son tour, & reuint sur son lez moult franchement,Ses compaignons entendirent à luy:& fut le tronçon, à tout le fer,tiré hors,& le bras estãché & lié,& messire Regnaut de Roye retourna entre ses gẽs, & se tint là en s'appuyant sur vn glaiue,qu'on luy auoit rendu.De celle iouste fut messire Regnaut de Roye moult prisé entre ses gens.Aussi fut il entre les Anglois, n'onc nul ne luy dit villẽnie,cõbien que blecé eust le Cheualier, car les aduẽtures d'armes sont telles. A l'vn en chet bien:à l'autre en chet mal:& là ils ioustoiẽt sans point epargner,Apres se tira auãt vn Escuyer Anglois(qui se nõmoit Blaquet)&enuoya à la targe de guerre du Seigneur de S.Py:lequel estoit tout prest,& monté sur son cheual d'auantage, & la targe au col toute bouclée.Si prit son glaiue: & se trait auãt,pour respondre à l'Escuyer,&faire armes:ainsi comme il le demandoit.Ils esperõnerent les cheuaux: & abbaisserent les glaiues:& les ioingnirent de pres,dessous les bras.Ce premier coup ils se cõsuyuirẽt es heaumes moult duremẽt:mais les fers vuiderent.Ils passerent outre,& perdirẽt leurs glaiues, Si retournerẽt chacun sur son lez. Ils n'y seiournerẽt pas longuemẽt.On leur rẽdit leurs glaiues.Ils les meirent en arrest:& puis esperonnerent les cheuaux de grãd randõ, & en venant(à ce qu'ils mõstroient)ils estoient en grande volonté de faire bien la besongne, mais en approchant les cheuaux croiserẽt,& ne se consuyuirẽt qu'vn trop petit, & passerent outre,& firent leur tour:& puis s'en reuint chacũ sur son lez.Gueres n'y seiournerẽt quand ils eurent leurs lances.Ils les meirent en arrest.Ils esperõnerẽt,&vindrent de celle iouste l'vn sur l'autre.Blaquet consuiuit le Sire de S.Py amõt sur le heaume,&luy donna vn coup moult dur:& Saint Py le ferit en la lumiere du heaume,vn coup plus dur,car il le deheauma:tellement que la boucle,à laquelle le heaume estoit affermé par derriere rompit,& cheut sur la pree:& puis passerent outre, & s'en retourna l'Escuyer deuers ses gens,& ne fit plus de ioustes,pour ce iour,& le Sire de Saint-Py se tint tout franc sur son cheual,appuyé sur son glaiue,attendant les armes, & qu'il fust admonnesté de faire ailleurs sa iouste,ainsi comme il appartenoit.Apres se trait auant vn gentil Cheualier d'Angleterre,bien ioustant & trauaillant(qui s'appelloit messire Iehã Bolcas)& enuoya heurter, par vn siẽ Cheualier,à la targe de guerre du Sire de S.Py.Celuy respõdit,car il estoit tout prest,&mõté sur sõ cheual d'auãtage,&la targe au col toute bouclee,on luy bailla sõ

*Iouste de messire Godefroy de Seca, Anglois, cõtre Regnaut de Roye.*

*Iouste de Blaquet, Escuyer Anglois, cõtre le seign. de Sainct-Py.*

*Iouste de messire Iehã Bolcas, Anglois, cõtre le Sire de Saint Py.*

glaiue. Il le prit,& meit en arreſt. Tous deux eſperonnerent,& ſe rencontrerent,& ferirent ſur les targes,de grande volonté:& merueilles fut qu'ils ne les percerent(car les lances eſtoient fortes,& les fers durs & bien trẽpez)mais ils paſſerent outre,ſans eux porter dõmage:fors que les glaiues leur cheurent. Ceux eſtoient preſts,qui les dreceréť,& leur rẽdirent. Quand ils furent ſur leur lez pour recouurer iouſtes,ils eſperõnerent leurs cheuaux:& vindrent l'vn ſur l'autre:& ſe conſuyuirent ſur les heaumes:mais point de dommage ne ſe porterent. Si paſſerent outre. De la tierce lance les cheuaux croiſerẽt. La quatrieſme lance,le Sire de S.Py déheauma meſſire Iehan Bolcas,moult duremẽt:& le cheualier Anglois retourna ſur ſon lez,vers ſes gens:& le Sire de S.Py entre les ſiens. Celle iouſte faite,le Cheualier retourna entre ſes gens. Puis ſe trait auant Thomelin Meſſidon vn ieune Cheualier d'Angl.armé bien & richement de toutes piéces,& en grande volõté de faire armes:& enuoya heurter à la targe de guerre de meſſire Bouciquaut. Le Cheualier eſtoit tout preſt,ſi reſpondit:& prit ſon glaiue. Les deux eſperonnerẽt les cheuaux & vindrent l'vn contre l'autre:& ſe conſuyuirent ce premier coup, en croiſant deſſus les heaumes. Ils paſſerent outre,ſans blaſme ne dommage : & retournerent chacun ſur ſon lez,mais gueres n'y ſeiournerent, quand de rechef ils eſperonnerent. De ceſte iouſte ils ſe ferirent ſur les targes moult roidement. Thomelin Meſſidon rõpit ſon glaiue en tronçons. Le Sire Bouciquaut le ferit ſi roidement, qu'il le porta à terre, derriere le dos de ſon cheual. Ceux de ſon coſté vindrẽt tantoſt vers luy,& le leuerent ſus,& l'ẽmenerẽt:& ne iouſta plus pour ce iour. Tantoſt fut appareillé vn autre Eſcuyer d'Angl. mout appert (qui ſ'apelloit Nauartõ)& enuoya heurter ſur la targe de guerre de meſſire Bouciquaut, car il vouloit (ce diſoit il) reuenger ſon compaignon,que Bouciquaut auoit abbatu en ſa preſence,Bouciquaut fut tout preſt de reſpondre,car ia eſtoit il tout armé d'auantage, & mõté ſur ſon cheual,la targe au col toute bouclée:& ſ'appuyoit ſur ſon glaiue. Ils eſperonnerent leurs cheuaux:& coururent de grand rãdon:& vindrent droit l'vn ſur l'autre: & ſe ferirẽt des fers,tous acerez,ſes lumieres des heaumes : & paſſerent outre ſans autre dõmage:& retourna chacũ ſur ſon lez. On leur remeit & releua leurs heaumes:& leur rendit on leurs lances. Ils ſ'auiſerent,& eſperõnerent les cheuaux de graud randõ. Si ſe ferirent,ce ſecond coup,ſur les targes,ſi dur & ſi roide,que les cheuaux ſ'arreſterent:& rõpirẽt en trois trõçons leurs glaiues. Chacũ retourna ſur ſon lez. On leur rẽdit nouueaux glaiues. Si eſperonnerẽt leurs cheuaux:& abaiſſerẽt les glaiues:& vindrent l'vn cõtre l'autre. Meſſire Bouciquaut fut feru en la targe,aſſez roidement,& il ferit Nauartõ tellemẽt qu'il le déheauma:dont ſe trait l'Eſcuyer cõtre ſes gens:& ne iouſta plus pour ce iour,car il luy fut dit qu'il en auoit fait aſſez,& que bien il ſ'eſtoit acquité. Apres l'Eſcuyer deſſuſnommé,vn autre Eſcuyer ſe trait auant(qui ſ'appelloit Sequaquetõ)appert homme d'armes,& bien iouſtãt. Il enuoya heurter ſur la targe de guerre à meſſire Regnaut de Roye. Le Cheualier reſpondit,car il eſtoit tout preſt d'auantage,monté ſur ſon courſier, la targe au col,la lance en la main. Les deux eſperonnerent:& vindrent l'vn cõtre l'autre:& ſe ferirent ſur les targes,moult dur & roide,ſans eux épargner. Sequaqueton ſe porta bien, ſans cheoir:dont on fut moult emerueillez,car meſſire Regnaut le pourſuyuit de telle façõ & maniere,qu'il luy fit ployer l'eſchine ſur la croupe de ſon cheual. Il ſe releua, en paſſant outre moult frãchemẽt,mais il perdit ſon glaiue. Quãd il eut fait ſon tour,& il fut retourné ſur ſon lez,tãtoſt fut preſt,qui luy rendit ſon glaiue. Si le prit,& le meit en arreſt & eſperonna ſon cheual:& meſſire Regnaud le ſien. Si ſ'en vindrent:& ſ'encontrerent,& ſe donnerent ſur les heaumes trop durs horions,tant qu'õ en veit voler les eſtincelles de feu. Le coup fut moult bel,& n'y eurent point de dommage. Ils paſſerent outre,& retourna chacun ſur ſon lez,& ſ'appareillerẽt pour fournir la tierce lance,& eſperõnerent leurs cheuaux,& ſ'en vindrent l'vn cõtre l'autre. De celle iouſte fut Sequaqueton deheaumé moult dur,& ſur le point de cheoir,luy & ſon cheual,car il chancela tout, & ſe meit fort en eſtant,ſur les piez. Il retourna vers ſes gens,& pour ce iour il ne fit plus iouſte. Auſſi ne firent les autres,car le veſpre approchoit,& ia eſtoit ſur le tard. Si ſe meirent les Anglois tous enſemble,& ſe departirent de la place en vne compaignie, & ſ'en retournerent à Calais,& les François à Saint Iuqueluert. Vous deuez ſauoir( combien que nulle mention ie n'ẽ aye fait,iuſques cy)que le Roy Charles de France ſe fut moult enuis,& à dur, tenu,q̃ il n'euſt veu ces iouſtes,qui pour ce tẽps ſe firẽt ẽtre Calais & S. Iuqluert,car pour lors il eſtoit de leger eſprit,& vouloit & deſiroit trop fort à veoir nouuelles choſes. Dit me fut qu'à toutes les iouſtes,& primeraines & deraines il fut,mais il eſtoit decognu,tellement que

*Iouſte de Thomelin Meßidon Anglois, cõtre Bouciquaut.*

*Iouſte de Nauarton, Eſcuyer Anglois, contre Bouciquaut.*

*Iouſte de Sequaquetõ, Eſcuyer Anglois, contre Regnaut de Roye.*

*Que le Roy Charles veit les iouſtes, ſans y eſtre congnu.*

ment que nul ne l'y sceut fors le Sire de Garenciers: qui vint en sa compaignie: lequel estoit aussi décognu: & retournoient tous les iours à Marquise. Le Mardy passa. Le Mercredy vint: & ce iour fit tresbel & tresattrempé. Les Anglois, qui estoient à Calais, & qui la mer auoient passée pour veoir les François & leur ordonnance, & faire armes, se recueillirent tous ensemble, & monterent sur les cheuaux, apres la messe & le boire, & issirent de la ville de Calais ordonnément, & cheuaucherent le chemin de Sainct-Gathe: & firent tant qu'ils vindrent sur la place, ou les armes se faisoient, & les François se réiouirent tous de leur venue. Depuis que les Anglois furent venus, ils ne seiournerent gueres: mais se trayt auant vn Escuyer d'Angleterre, bon iousteur (qui se nommoit Iehan Sauuage) & estoit Escuyer d'honneur, & du corps, au Comte de Hostidonne. L'Escuyer enuoya heurter à la targe de guerre de messire Regnaut de Roye. Lequel Cheualier respondit: car il estoit tout prest & appareillé dedans son pauillon. Si issit hors en grand volonté de faire armes, & monta sur son cheual. On luy boucla sa targe. Il prit son glaiue: & le meit en arrest. Là les veissiez tous deux venans & esperonnans de moult grand randon: & encontrerent l'vn l'autre. Si ferirent des plaines lances emmy les targes: & se donnerent si grans horions, qu'il conuint estre l'vn cheu, ou tous deux: si les lances ne fussent rompues. Ce coup fut bel & perilleux: quoy que les iousteurs ne prirent point de dõmage: car les fers des glaiues passerent tout outre, en vuidant sur le costé: & rompirent enuiron vn pié en la hante: & les ferrs demourerent es targes: & les deux emporterent les hantes deuant eux. Ceux, qui la iouste auoient veue, se douterent qu'ils ne fussent atteins en chair mallement, & vindrent les deux parties, chacun sur son compaignon. On trouua qu'ils n'auoient nul mal: dõt on fut tout réiouy: & leur fut dit qu'ils en auoiẽt assez fait pour la iournée: mais ceste requeste ne suffisoit point à Iehan Sauuage: & disoit qu'il n'auoit pas passé la mer, pour courir vne lance. Ceste parolle fut recordee à messire Regnaud de Roye. Le Cheualier respondit. & dit, Il a raison: & droict est qu'il soit assouuy de tous poincts, ou de Moy, ou de mes compaignons. Lors furent ils remis en bonne ordonnance & rafreschis de targes & de lances. Quand chacun fut en son deuoir & sur son lez, ils auiserent l'vn l'autre, & esperonnerent d'vn tenant. En approchant ils abaisserent les glaiues: & se cuiderent trop bien encõtrer: mais ils ne peurent: car leurs cheuaux croiserent. Si faillirent de la seconde lance (dont ils furent moult courroucez) & retournerent chacun sur son lez. On leur rendit leurs lances: car par mal-talent ils les auoient gettées à terre. Quand ils les tindrent, ils les meirent en arrests, & aduiserent l'vn l'autre: & esperonnerent leurs cheuaux. De celle iouste ils se croiserent sur les heaumes, & droit es lumieres les fers se prirent par telle façon, qu'en passant outre ils se déheaumerent. Le coup fut bel, & prisé de toutes gens. Chacun retourna sus son lez. Les Anglois vindrent à Iehan Sauuage, & luy dirent qu'il en auoit assez fait pour ce iour, & qu'honnorablemẽt il s'en departoit, & qu'il cõuenoit les autres autãt biẽ iouster cõme luy, & faire armes. Il obeyt à ceste parolle, & meit lance & targe ius, & descendit du coursier: & monta sur vn roussin, pour veoir courir les autres. Apres se trayt auant vn Escuyer d'Angleterre cousin au Cõte Mareschal: qui s'appeloit Guillaume Basquenay: & estoit armé de toutes pieces, ainsi cõme à luy appartenoit: & enuoya heurter, d'vne verge, à la targe de guerre à messire Bouciquaut. Le Cheualier respõdit, car ia estoit tout prest d'auãtage, & la targe au col, toute bouclée. On luy bailla son glaiue. Il le prit: & le meit en l'arrest. Les 2. Cheualiers esperonnerẽt leurs cheuaux: & vindrent l'vn contre l'autre, au plus droit qu'ile peurent, & ferirent des fers de lances sur les heaumes, sans eux épargner. Le coup fut bel & bien assis: car ils se consuiuirent es visieres des heaumes, tellement, si dur, & si roide, qu'ils se déheaumerent. Ils passerent outre franchement: & firent leur tour: & puis s'en vindrẽt chacun sur son lez. Ceux de chacune partie estoient appareillez, qui les heaumerent & meirent à point. On leur rendit leurs glaiues. Ils les prirent, & meirẽt en arrest: & puis esperonnerent les cheuaux: & s'en vindrent l'vn contre l'autre, au plus droit qu'ils peurẽt, pour mieux faire la besongne: & se consuiuirent sur les targes, & se donnerent de grans horions, Les glaiues rs rompirent sans porter point de dommage, Ils passerent outre: & retourna chacun sur son lez. On leur rendit des glaiues nouueaux, bons & roides. Ils les prirent & meirent en arrest: & puis esperonnerent, & vindrent l'vn contre l'autre: mais de celle course les cheuaux croiserent: parquoy ils ne consuiuirent point l'vn l'autre: dont ils furẽt moult courroucez. De la quatrieme lance ils s'assenerẽt, & fut Guillaume Basquenay la secõde fois deheaumé. Ils retourna vers ses gẽs, & n'en fit plus pour le iour.

*Tierce iournée des ioustes de Sainct-Inqueluert.*

*Iouste de Iehan Sauuage Escuyer Anglois contre Regnaut de Roye.*

*Iouste de Guillaume de Basquenay, Escuyer Anglois contre Bouciquaut.*

*Iouste d'vn Escuyer Anglois nommé Scot, contre le Sire de sainct-Py.*

Apres se trayt auant vn autre Escuyer Anglois (qui s'appeloit Scot) & enuoya heurter à la targe de guerre du Seigneur de Sainct-Py. Le Cheualier respondit: car ia estoit il en ordonnance & tout prest pour ce faire. Ils prirent leurs lances, & meirent en arrest: & puis esperonnerent leurs cheuaux, & s'en vindrent l'vn contre l'autre, & se ferirent sur les targes, si grand horion, que les cheuaux estançonnerent. Les glaiues furent roides. Point ne briserent, n'issirent hors des mains de ceux, qui les portoient. Ils tournerent chacun sur son lez, & puis s'ordonnerent à iouster la seconde lance: laquelle fut belle & bien assise. Le Seigneur de Sainct-Py le consuiuit sur le chemin: & Iehan Scot luy, autant bien, & le déheauma: & passa outre franchemẽt. De ceste iouste fut l'Escuyer moult honnoré entre les siens. Le Sire de Sainct-Py fut heaumé tantost: & sur l'heure on luy rendit son glaiue. Il le prit & meit en arrest. Ils esperonnerent l'vn contre l'autre de tresgrand' volonté. De ce coup ils se consuyuirent sur les targes: & se donnerent de grans horions. Iehan Scot fut abbatu, & volé des arçons. Ainsi se contreuengea le Seigneur de Sainct-Py. L'Escuyer Anglois fut releué & amené deuers ses gens: & n'en fit plus pour ce iour.

*Iouste de Bernard Staplepton Escuyer Anglois, contre le sire de sainct Py.*

Apres se trayt auant vn Escuyer d'Angleterre (qui se nommoit Bernard Staplepton) armé de toutes piéces, ainsi comme à luy appartenoit: & enuoya heurter à la targe de guerre au Seigneur de Sainct-Py. Le Cheualier respondit, car ia estoit il tout prest d'auantage, On luy bailla son glaiue, & à Bernard le sien. Ils esperõnerent leurs cheuaux d'vn tenant, & vindrent l'vn contre l'autre de moult grande volonté. Ce premier coup ils consuiuirent l'vn l'autre sur les heaumes: & se donnerent de grans horions, tant que de l'acier, par le fer des glaiues, estincelles volerent & saillirẽt, & quoy que les coups fussent durs & bien assis, ils passerent outre, & ne porterent point de dommage: & retourna chacun sur son lez. Encores tenoient ils leurs glaiues. Si les abaisserent: & esperõnerent les cheuaux: & vindrent l'vn contre l'autre, au plus droit qu'ils peurent, sans eux point épargner. De ce coup ils se consuyuirent es targes fort durement, & se donnerent de moult grans horions: mais bien se tindrent leurs cheuaux: car point ne cheurent, ne chancellerent. Ils passerent outre, & firent leur tour moult honnorablement: & retourna chacun sur son lez. De la tierce Lance ils se consuiuirent es heaumes & fut le coup bien assis. Car ils se déheaumerent. L'Escuyer Anglois retourna entre ses gens: & n'en fist plus de ce iour: car il luy fut dit qu'il s'estoit honnorablement acquitté.

*Iouste de messire Iehan de Arondel, Anglois, contre Regnaut de Roye.*

Apres se trayt auant, pour iouster à l'ordonnance des autres, vn Gentil hõme, Cheualier ieune & frisque, bien ioustant, bien-dançant, & bien-chantant (lequel estoit nommé messire Iehan d'Arondel) & enuoya heurter par vn sien Escuyer, à la targe de guerre à messire Regnaud de Roye. Le Cheualier respondit qu'il ne demandoit autre chose: car ia estoit il tout prest d'auantage. On leur bailla les glaiues. Ils les prirent, & meirent en l'arrest: & puis esperonnerẽt leurs cheuaux d'vn point, & vindrẽt l'vn sur l'aurre de grand' volonté. Ce premier coup ils se consuyuirent es targes, & se donnerent de grans horions: mais bien se tindrent: car point ne cheurẽt. Ils passerent outre: & retournerent chacun sur son lez. Les glaiues leur estoient cheus. Appareillé fut, qui leur rendit. Ils les prirent & meirent en arrest: & puis esperonnerent les cheuaux, & s'auiserent. Ils abaisserent les glaiues, & se consuiuirent de ce coup, sur les heaumes, si dur que pour l'acier les estincelles en saillirent. Ils passerent outre, sans point de dommage. De la tierce lance les cheuaux croiserent en vuidant & se consuyuirent, & perdirent les glaiues. Ils passerent outre, & recouurerent moult roidement. Si se ferirent sur les heaumes: mais point ne les dommagerent, ne déheaumerent. La cinquiesme lance fut bien assise sur les targes. Si rompirent les glaiues. Autre dommage ils ne se firent. Messire Iehan d'Arondel passa outre, & fit son tour: & puis tourna entre ses gens: & n'en fit plus pour ce iour.

*Iouste de Nicolas Ston, Escuyer Anglois, contre Bouciquaut*

Apres se trayt auant vn autre Escuyers d'Angleterre (qui se nõmoit Nicolas Ston) moult appert hõme, & bié-ioustant, & enuoya heurter sur la targe de guerre de messire Bouciquaut. Le Cheualier respõdit (car ia il estoit tout prest d'auantage) & prit son glaiue, & le meit en arrest. Ils esperonnerent les chauaux, & abaisserent les glaiues: & vindrẽt l'vn sur l'autre: & se consuiuirent. ce premier coup, sur les heaumes: mais les fers vuiderent. Ils passerent outre franchement, & puis retournerent chacun sur son lez. Encores tenoient ils les glaiues es arrests. Si esperonnerent les cheuaux, & vindrent l'vn sur l'autre de grãd' volonté: & se ferirent de plain coup sur les targes: & se consuyuirent si durement, que les cheuaux estançonnerent. Les iousteurs vindrent, & passerent outre: mais ils perdirẽt les glaiues: &, quand ils furent venus sur leurs lez, on leur rendit leurs glaiues. Ils les prirent &

rent & meirent en arrest: & puis esperonnerent de grand randon. Si ferirent de ceste iouste tout à certes sur les heaumes. De ce coup fut Nicolas Ston deheaumé. Donc retourna vers ses gens: & ne retourna plus pour ce iour, car il luy fut dit qu'il en auoit faict assez, pour ce iour. Adonc se trait auant, pour iouster, vn autre Escuyer d'Angleterre, qui s'appelloit Iehan Mareschal: & estoit armé de toutes piéces, bien & fort, & enuoya heurter à la targe de guerre de messire Bouciquaut. Le Cheualier respondit, car il estoit tout prest, & n'attendoit que la iouste. Si prit son glaiue, & le meit en l'arrest. Les deux esperonnerent les cheuaux, & coururent par grand randon, & abbaisserent les glaiues, & se rencontrerent, & se ferirent de plain coup sur les targes: sans eux épargner. Point ne se porterent de dommage. Les glaiues leur cheurent. Ils passerent outre, & firent leur tour, & quand ils furent reuenus chacun sur son lez, on leur rendit leurs glaiues. Ils les prirẽt, & meirent en arrest: & se ioingnirent en leurs targes, & esperonnerent leurs cheuaux, & vindrent l'vn sur l'autre, & se consuyuirent sur les heaumes: & se donnerent grans horions: & passerent outre: & porterent leurs glaiues tous droits, & quand ils eurent fait leur tour, & ils furent venus sur leurs lez, ils s'arresterent vn petit, & aduiserent comment ils se pourroient consuyure & atteindre de plain coup: & esperonnerent les cheuaux: & se ioingnirent en leurs escus, & vindrent l'vn sur l'autre. Iehan Mareschal ferit Bouciquaut sur la targe: & luy donna si grand horion, qu'il rõpit la lance en trois tronçons: & Bouciquaut le ferit amont sur le heaume, par telle maniere qu'il le deheauma, & le fit ployer tout bas, sur la croupiere de son cheual. L'Escuyer passa outre, sans cheoir, & quand il eut fait son tour, il retourna à ses gens, & ne iousta plus pour ce iour, car on luy dit qu'il en auoit assez fait, & que bien luy deuoit suffire.

*Iouste de Iehan Mareschal, Escuyer Anglois, contre Bouciquaut.*

Apres se trait auant, & sur les rangs, vn gentil Cheualier d'Angleterre, ieune & frisque, & grandement desirant conquerre honneur, Le Cheualier, on appelloit messire Iehan Clifeton: & s'armoit d'argent, froissé d'azur, à vne molette d'argent au chef: & estoit le Cheualier appareillé de tous points, ainsi que les armes le demandent: & enuoya heurter d'vne verge, par vn sien Escuyer, à la targe de guerre de messire Regnaut de Roye. Le Cheualier respondit (car ia estoit tout prest, & armé d'auantage) & fut moult réiouy de la venue du Cheualier. Chacun se trait sur son lez. On leur bailla glaiues. Il les prirent & les arresterent. Puis esperonnerent leurs cheuaux de grand randon. Ce premier coup ils se consuyuirent de plain coup, sur les heaumes, en vuidant. Ils passerent outre: & puis firent leur tour: & puis reuindrent sur leur lez. Encores tenoient ils leur glaiues, en leur arrests: Guéres ne seiournerent, quand ils esperonnerent leurs cheuaux, & vindrent l'vn sur l'autre, & se consuyuirent, sur les targes, & se donnerent grans horions: mais point ne se dommagerent. Ils passerent outre. Les glaiues leur cheurent. Ceux estoiẽt tous prests qui les releuerent. Les deux Cheualiers retournerent sur leur lez moult franchement. On leur bailla les glaiues. Ils esperonnerent leurs cheuaux: & vindrent l'vn sur l'autre. De ce tiers coup ils se consuyuirent amont sur les heaumes, si dur, que les estincelles de feu en saillirent. Ils passerent outre. De la quatriesme lance les cheuaux croiserent: & dont ils furent moult courroucez. La cinquiesme lance fut bien assise, car chacun brisa sa lance. Les deux Cheualiers estoient échaufez l'vn sur l'autre: & monstroient bien qu'ils auoiẽt grand desir de iouster, & d'eux éprouuer. Quand ils furent venus sur leurs lez, on bailla à chacun vn glaiue, bon & roide. Gueres ne seiournerent, quand ils esperonnerent leurs cheuaux de grand randon: & s'en vindrent l'vn sur l'autre. De la sixiesme lance ils se ferirent sur les heaumes, tellement que tous deux se déheaumerent. Ceste iouste fut moult prisée de tous ceux qui là veirent, & ils passerent outre: & firent leur tour: & puis retourna chacun entre ses gens. Le Cheualier Anglois n'en fit plus pour ce iour, car il auoit assez fait. Apres se trait auant vn Escuyer Anglois: qui s'appelloit Roger Leau: & s'armoit d'argent & de noir ecartelé, à vne croix de gueulles emmy: & estoit armé de toutes piéces: bien & frisquement: & enuoya heurter sur la targe de guerre du Seigneur de Saint Py. Le Cheualier respondit (ce fut raison: puis qu'il en estoit appellé) & bien monstroit qu'il auoit plus cher à iouster, qu'à le laisser. On luy bailla son glaiue. Il le meit en arrest. Les deux Cheualiers esperõnerent les cheuaux, sans les épargner: & quãd ils deurẽt rencontrer l'vn l'autre, ils baisserent les glaiues, & se ferirent es targes, si fort & si roidement que les cheuaux estançonnerent: Les glaiues furent forts. Point ne rompirent. Ils passerent outre franchement, & firent leur tour, & puis reuindrent chacun sur son lieu. Gueres ne seiournerent, quand ils retournerent: & esperonnerẽt leurs cheuaux de grãd

*Iouste de messire Iehan Clifeton Anglois, cõtre Regnaud de Roye.*

*Iouste de Roger Leau, Escuyer Anglois, contre le Sire de Saint Py.*

randon,& abaisserent leurs glaiues,& vindrent l'vn sur l'autre, & assenerent sur les heaumes moult durement,mais les coups vuiderent.Ils passerent outre. De la tierce lance Roger Leau fut dehéaumé.Si retourna vers ses gens:& ne iousta plus pour ce iour:car il luy fut dit qu'il en auoit assez fait.Apres se trait auant vn gentil Cheualier, & bié ioustãt, d'armes & de natiõ de la Cõté de Haynaut,& d'vne marche qu'on dit Ostrenant mais de ieunesse il auoit esté nourri en Angleterre,en l'hostel du noble Roy Edouard.On appelloit le Cheualier messire Iehan d'Auberthicourt:& fut fils du frere de ce bon Cheualier, messire Eustace d'Auberthicourt:& portoit escu party d'or & d'ermine:& sur l'or vne face noire,bretegnie,à lambeaux de gueulles:& sur l'ermine trois hamedes de gueulles:& sur la premiere hamede vne coquille d'or:sur la secõde deux coquilles d'or:& sur la tierce hamede,trois coquilles d'or.Le Cheualier estoit bié appareillé de tous points, ainsi qu'à la iouste appartenoit:& enuoya heurter,par vn sien Escuyer,à la targe de guerre de messire Regnaut de Roye. Le Cheualier respondit,car il estoit tout prest, & monté sur son cheual d'auantage.Chacun se trait sur son lez:& aduiserent bien l'vn l'autre.On leur bailla les glaiues.Ils les prirent & meirent en arrest: & puis esperonnerent les cheuaux. Si s'en vindrent de grand randon l'vn sur l'autre:& se consuyuirent de plain coup sur les heaumes:si que les estincelles de feu en saillirent.Les cheuaux vuiderent.Le coup fut bel,car nul n'y prit dommage:& passerent outre franchement,en faisant leur tour:&puis reuint chacun sur son lieu. Gueres ne seiournerent,quand ils esperonnerent leurs cheuaux,& se ioingnirent en leurs targes,& en approchant ils aualerent leurs glaiues,& approcherent l'vn sur l'autre.Merueille fut que ce coup ils ne passerent tout outre,car ils estoient tous deux forts iousteurs & orgueilleux:& ne craignoient peine, mort,ne peril. De la grande force de ce coup,qu'ils se donnerent sur les targes,leurs cheuaux furent éleuez sur les piez deuant:& chancelerent les deux Cheualiers.Neantmoins ils passerent tout outre,& perdirent leurs glaiues,& retourna chacun sur son lieu,& quand ils y furẽt on leur rendit les glaiues,& quand ils les eurent, ils les meirent en arrests: & se ioingnirent en leurs escus:& esperonnerẽt les cheuaux,& vindrent l'vn sur l'autre,& se consuyuirent sur les héaumes. De ce coup fut messire Regnaut de Roye dehéaumé,moult dur. Messire Iehan d'Auberthicourt passa outre franchement: & fit son tour:& puis se mit sur son lieu.Messire Regnaut de Roye s'en retourna vers ses gens, & monstra qu'il ne vouloit,pour ce iour,plus iouster. Quand messire Iehan d'Auberthicourt vit l'ordonnance (comme celuy,qui desiroit moult le iouster) encores enuoya heurter sur l'escu de guerre de messire Bouciquaut.Le Cheualier respondit( ce fut raison ) & se trait sur son lieu. On luy Boucla sa targe:& luy bailla on son glaiue.Il le prit & meit en arrest: & puis esperonna son cheual,& l'autre le sien.Si vindrent l'vn sur l'autre,de grand randon:& se ferirent sur les targes grans horions.Merueille fut selon ce qu'ils s'entr'rencontrerẽt de grãde force,qu'ils ne percerent les targes tout outre:mais non firent, car les cheuaux vuiderent.Les deux Cheualiers passerent outre moult franchement:& puis firent leur tour,& vindrent chacun sur son lieu.Gueres n'y seiournerent, quand ils se ioingnirent en leurs targes,& estraingnirent les lances de grande volonté dessous leur bras, & esperonnerẽt les cheuaux(qui leur estoient bien à main)& vindrent l'vn sur l'autre,sans eux épargner. De ce coup ils se consuiuirent es heaumes,moult dur:mais les fers des glaiues vuiderent ne point ne s'attoucherent.Les Cheualiers passerent outre:& perdirent les glaiues:& firent leur tour moult franchement:&puis retourna chacun sur son lieu.Escuyers vindrẽt qui prestement leur rendirent leurs glaiues.Ils les reprirent, & meirent en l'arrest: & regarderent l'vn sur l'autre:& esperonnerent les cheuaux de grand randon.Ils se consuyuirent es lumieres des heaumes,tellement que tous deux moult dur se dehéaumerent. Ils passerent tout outre,en faisant leur tour moult bien & franchement,& s'en vindrent chacun sur son lieu,& regarderent entre eux les Anglois que le vespre approchoit. Si se meirent tous ensemble:& se departirent de la place,& cheuaucherent tous en vne compaignie à Calais:& se trait chacun en son hostel.Toute la nuit & le soir ils parlerent ensemble,& deuiserent entr'eux,moult longuement,des armes,qu'ils auoient faites aux François,& les François à eux:& aussi tout pareillement,les François, qui retournez estoient à Saint-Iuqueluert,ne s'en taisoient pas. Quand vint le Ieudy au matin, le quatriesme iour de la semaine,les Anglois,qui estoient à Calais, regarderent entre eux qu'encores y auoit il de leurs compaignons, Cheualiers & Escuyers, qui auoient à iouster & à faire armes,& en celle instance ils estoient passez la mer.Si dirent qu'il conuenoit que chacun, qui

*Iouste de messire Iehan de Auberticourt, Hannuyer Anglois, contre Regnaut de Roye.*

*Iouste de messire Iehan d'Auberthicourt,encores contre Bouciquaut.*

*Quarte iournee des ioustes de sainct Iuqueluert.*

qui desir & volonté auoit de faire armes, fust contenté, autrement ce ne seroit pas compaignie. Tous les Seigneurs furent d'accord que ce Ieudy ils retourneroient à Sainct Iu queluert: & laisseroient payer les armes à ceux des leurs, qui payer les voudroient. Si que apres la messe & boire, ils monterent sur les cheuaux, & se departirent de Calais en vne compaignie, & cheuaucherent tant, qu'ils vindrent en la place, ou les armes & les ioustes se faisoient. Ia estoient venus les trois Cheualiers de France, attẽdans, & tous prests, dedans leurs pauillons, & ceux de leur costé, qui seruir les deuoient, ou qui veoir iouster les vouloient, & qui les accõpaignoient. Or se meit premierement en place, pour iouster, vn Cheualier d'Angleterre: qui se nommoit messire Godefroy d'Estas, & s'armoit d'or à vn Lyon noir, à lambeaux de gueulles, & à vne molette d'or sur l'espaule du Lyon. Il estoit armé de toutes piéces, bien & frisquement: comme à luy apartenoit: & enuoya heurter, par vn sien Escuyer, à la targe de guerre de messire Bouciquaut: lequel issit tantost hors de son pauillon, armé & apresté pour respondre à la requeste, & pour fournir armes à son pouuoir. Son cheual fut tout prest: & monta sus. On luy boucla sa targe. On luy bailla son glaiue. Il le prit & meit en arrest. Le Cheualier Anglois estoit ia tout pourueu de la sienne. Ils regarderent l'vn l'autre: & puis esperonnerent les cheuaux de grand randon. De ce premier coup ils se cõsuiuirent sur les heaumes, & se dõnerent grans horions. Les glaiues vuiderent. Ils passerent outre: & firent leur tour, & puis retournerent chacun sur son lieu. Encores tenoient ils leurs glaiues, & les emporterent. Si esperonnerent leurs cheuaux, en eux approchant. Ils abaisserẽt les glaiues, & vindrent l'vn sur l'autre, & se ferirent de plain coupes targes, si grand horion, que les glaiues rompirent: autrement ils se fussent moult dommagez. Ils passerent outre, & retourna chacun sur son lieu. Ceux furent prests, qui les rafreschirent de nouuelles lances. Quand ils les tindrent, ils les meirent en l'arrest: & se ioignirent en leurs targes, & esperonnerent les cheuaux: & vindrent l'vn sur l'autre moult roidement: & se consuyuirent sur les heaumes, parmy leurs lumieres. Le coup fut bel & dur: car tous deux se déheaumerent, & puis ils passerent outre, & retourna chacun vers ses gens. Le Cheualier Anglois n'en fit plus pour ce iour: car il luy fut dit que vaillãment il s'estoit porté, & qu'il cõuenoit laisser iouster les autres.

*Iouste de messire Godefroy d'Estas, Anglois contre Bouciquaut.*

Puis-apres se trayt auant, pour iouster, vn Escuyer Anglois (qui s'appeloit Alain Bourch) moult appert homme en armes: & enuoya heurter sur la targe de guerre du Seigneur de Sainct Py. Le Cheualier issit hors de son pauillon, armé & pourueu pour respondre à la requeste. Il monta sur le cheual: qui luy fut tout prest. On luy boucla sa targe. On luy bailla son glaiue. Il le meit en l'arrest. Ils esperonnerent en approchant. Ils abaisserẽt les glaiues, & se donnerent sur les heaumes grans horions, tant que les estincelles de feu en saillirẽt. Ils passerent outre, & firent leur tour, & puis reuindrent chacun sur son lieu. Gueres n'y seiournerent, quand ils esperonnerent leurs cheuaux de grand' volonté, & se ioignirent en leurs targes, & abaisserent leurs glaiues, & s'en vindrent l'vn sur l'autre, & se ferirent & consuyuirent au milieu des targes, & se donnerent de grans horions, tant que les glaiues tronçonnerent. Ils passerent outre franchement, & firent leur tour, & puis reuindrent sur leurs lieux. Ils auiserent l'vn l'autre, & esperonnerent les cheuaux, & abaisserent les glaiues, que prestemẽt on leur auoit baillez. De ce coup ils ferirent, & consuiuirent, des fers des glaiues, es lumieres de leurs heaumes. Le coup fut moult bel & biẽ bouté: car tous deux se déheaumerent. Ils passerent outre, & retourna chacun en son lieu. L'Anglois pour ce iour n'en fit plus: car il cõuenoit iouster les autres.

*Iouste d'Alain Bourch, Escuyer Anglois, contre le Sire de Sainct-Py.*

Apres se trayt auãt vn Escuyer Anglois (qui s'apeloit Iehan Storp) & enuoya heurter à la targe de guerre de messire Bouciquaut: lequel Cheualier issit tantost hors de son pauillon, armé de toutes piéces: & trouua son cheual tout prest. Il monta sus. On luy boucla sa targe. On luy bailla son glaiue. Il le meit en arrest. Ils esperonnerent d'vn mesme poinct. Ce premier coup ils ne se consuiuirent point à plain: car leurs cheuaux croiserent. Ils passerent tout outre: & firent leur tour entier: & puis reuindrent chacun sur son lieu. Gueres n'y seiournerent, quand ils esperonnerẽt les cheuaux, & vindrent l'vn sur l'autre, & se ferirent sur les heaumes, & se donnerent grans horions: mais de ce coup ils ne receurẽt ne blasme, ne dõmage. De la tierce lance Iehan Storp fut abbattu moult dur, de messire Bouciquaut. On luy aida à releuer, & fut mené entre ses gens: & n'en fit plus pour ce iour.

*Iouste de Iehan Storp, Escuyer Anglois, contre Bouciquaut.*

Apres se traït auant vn Cheualier de Behaigne, de la chãbre à la Royne d'Angleterre, lequel on nõmoit Herchauce, & le tenoit on à bon iousteur, fort & roide, & s'armoit d'argent à trois piez de griffon noirs, onglez d'azur. Quand il fut venu sur les rangs, on luy demanda auquel des

*Iouste d'vn Cheualier Behaignon, nõmé Herchauce, Chãbre la de la Royne d'Angleterre, contre Bouciquaut.*

trois il vouloit iouster. Il respondit, A Bouciquaut. Donc fut enuoyé vn Escuyer Anglois (ainsi que l'ordonnance le portoit) heurter à la targe de guerre de messire Bouciquaut. Le Cheualier estoit ia tout prest d'auantage, & monté sur son cheual. Si respôdit ce fut raison: puis qu'il estoit appellé. On luy boucla sa targe. Il prit son glaiue, & le meit en arrest, & auisa le Cheualier, qui aussi estoit tout pourueu pour iouster, la targe au col, & le glaiue au poing. Ils esperonnerēt les cheuaux de grand' volôté: & s'en vindrēt l'vn contre l'autre, & cuiderent bien atteindre de plain coup: mais non firent: & là se forfit le Cheualier de Behaigne, dont il fut grandement blasmé: car de son cours mal deuement il consuiuit sur le heaume messire Bouciquaut, & passa outre. Les Anglois virent bien qu'il s'estoit méfait, & qu'il auoit perdu armes & cheual, si les François vouloient. De ce coup mal assis eurent les Francois & les Anglois grand parlemēt ensemble: mais finalemēt pardônē luy fut des Cheualiers, pour mieux côplaire aux Angl. Herchauce requit q̄ de grace il peust encore iouster vne lāce. Tant seulemēt. Il luy fut demâdé auquel des trois Cheualiers il vouloit. Il enuoya heurter à la targe de guerre de messire Regnaut de Roye le Cheualier (qui estoit en son pauillon, & qui pour ce iour n'auoit encore fait nul les armes) issit tout prest, & dit qu'il se deliureroit volôtiers: puis q̄ acordé luy estoit. Messire Regnaut môta sur son cheual. On luy boucla sa targe. On luy bailla son glaiue. Il le prit, & meit en arrest: & getta pour biē atteindre, & de grande volonté, toute sa visee, à bien assener le Behaignon. Tous deux esperonnerent les cheuaux, & aualerent les glaiues, & se ferirent de plain coup sur les targes. Messire Regnaut de Roye (qui pour ce tēps estoit l'vn des forts & durs iousteurs de France) le consuiuit, & ferit par telle maniere qu'il le vola tout nettemēt hors des arçôs: & le porta si dur à terre, qu'ô cuidoit qu'il fust mort. Le cheualier passa outre: & fit son tour, & puis reuint sur le lieu. Herchauce fut releué de ses gens à grand' peine, & ramené entre les Anglois qui furent tous liez de ce qu'il auoit ainsi esté abbatu: pource que mal courtoisement de la premiere lance il auoit iousté: & vous di que ce iour il n'eut plus talēt de iouster. Apres se trait auāt vn Escuyer d'Angleterre, frisque homme & habile durement (lequel s'appeloit Robin Scornebonne) & enuoya hurter à la targe de guerre du Seig. de S. Py. Lequel respôdit: car ia estoit il tout prest d'auantage, & monté sur son cheual. On luy bailla son glaiue, Il le prit & meit en arrest. Ils esperonnerent ainsi que d'vn point, & vindrēt l'vn contre l'autre de grād' volonté. Ce premier coup ils se consuiuirent sur les heaumes: mais les coups vuiderent. Ils passerent outre, & firēt leur tour: & puis retournerent chacun en son lez. Gueres n'y seiournerent quand ils esperonnerēt les cheuaux, & s'en vindrent l'vn sur l'autre & se consuiuirēt de ce coup sur les targes assez dur: mais point de dômage ne se porterēt. Ils passerent outre: & quand ils furent reuenus chacū sur son lez, on leur rendit les glaiues: car ils les auoiēt en passant rué ius. Quād ils les tindrent, ils les empoignerēt, & meirēt dessous leurs bras, & se ioignirent en leurs targes: & puis esperonnerēt leurs cheuaux, & s'en vindrent de grand rādon l'vn sur l'autre. Si se consuiuirent de plain coup es lumieres des heaumes si durement que tous deux furent déheaumez. Ils passerent outre & firent leur tour. L'Anglois retourna entre ses gens: & n'en fit plus pour ce iour. Apres se trayt auāt vn Escuyer d'Angl. (qui s'apeloit Iehā Merlan) frisque hôme & bô iousteur: & s'armoit d'argent à vne bande de sable, à trois testes de Lion de sable. Il enuoya heurter à la targe de guerre messire Regnaut de Roye. Le Cheualier respondit, car il estoit ia tout prest d'auantage, & môté sur son cheual. Il prit son glaiue, & le meit en arrest. Tous deux esperonnerent les cheuaux de grand randon. Ce premier coup ils se consuiuirent sur les heaumes en vuidant, & passerent outre en fretant, tenans les glaiues, ne point ne les perdirent: & quand ils eurent fait leur tour, chacun retourna sur son lieu. Gueres n'y seiournerent, quand ils brocherent les cheuaux rudement, & abbaisserent les glaiues, & se ferirent si dur que les cheuaux, par la force du coup se tindrent tous quois. Ils getterent les glaiues ius: & passerent outre, & retourna chacun apres sur son lieu: & s'afficherent de bien iouster la tierce lance. Ceux estoient tous prests & pourueuz, qui les lances auoient leuees, & leur furent rendues, & quand ils les tindrent, ils les meirent en arrest: & puis esperonnerēt les cheuaux. Messire Regnaut côsuiuit messire Ieā Merlan de telle façon en la targe, qu'il luy fit vuider les arçons: & l'abbatit tout plat à terre. Il passa outre franchement, & fit son tour: & puis s'en reuint sur son lieu. L'Anglois fut releué, & mené entre ses gens, si se trayt auant, pour iouster, vn autre Escuyer d'Angleterre, qui s'appeloit Iehā Mouton: & s'armoit de gueules à vn cheurô de sable, & trois molettes d'or percees, à vne

*Encores autre iouste du Behaignô Herchauce contre Regnaut de Roye.*

*Iouste de Robin Scornebonne, escuyer Angl. contre le sire de S. Py.*

*Iouste de Iean Merlan escuyer Anglois côtre Regnaut de Roye.*

à vne bordure de sable endentée. Cil enuoya heurter à la targe de messire Bouciquaut. Le Cheualier respōdit, ce fut raison, car il estoit tout prest pour iouster. On luy bailla sa targe. On luy bailla son glaiue. Il esperonna de grand randon, & Iehan Mouton contre luy. Ce premier coup ils se consuiuirent sur les targes: mais point ils n'y prirent de dommage: aussi ne firent ils de blasme, car le coup fut bien assis: & faictissement ils passerent outre, en portant leurs glaiues droits: & firent leur tour: & puis s'en reuint chacun sur son lez. Ils ne seiournerent gueres, quand ils aualerent les glaiues, & si brocherēt les cheuaux & s'en vindrent de celle seconde iouste, de grand randon, l'vn sur l'autre. De ce coup ils se consuyuirent sur les heaumes: & se donnerent grans horions: & passerent outre, mais ils perdirent les glaiues. Ils firent leurs tours: & puis retournerent sur leurs lez. Ceux estoient tous prests, qui leur rendirent les glaiues. Ils les meirēt en l'arrest: & puis brocherent: & abaisserent les glaiues: & s'en vindrent l'vn sur l'autre. De celle tierce iouste fut Iehan Mouton dehéaumé de messire Bonciquaut. Adonc se retournerent ils deuers leurs gens. Iehan Moutō pour ce iour ne iousta plus, mais laissa iouster les autres. Apres se trait auant vn autre Cheualier d'Angleterre, bel homme, long, droit, & bien ioustant & bien seant en selle: & estoit appareillé de tous points, pour tātost iouster: & s'appelloit Iaquemin Strop. Si enuoya heurter sur la targe de guerre au Seigneur de S. Py. Le Cheualier respōdit, car il estoit deuant son pauillō, armé, & monté d'auātage. On luy bailla son glaiue. Il le prit, & meit en arrest. Les deux esperonnerēt les cheuaux, & puis abaissereut les glaiues: & s'en vindrēt l'vn contre l'autre de grand volōté: mais ce premier coup ils faillirent, car les cheuaux croiserēt, dōt ils furent moult courroucez. Or retourna chacun sur son lieu: & gueres ne seiournerent, quand ils brocherent les cheuaux des esperōs, & baisserent les glaiues, & s'ordonnerent, par semblance, pour bien iouster. Ils s'en vīdrēt l'vn contre l'autre: & se consuyuirent haut sur les heaumes, vn coup si dur, q̄ les estincelles en saillirēt. Ils passerēt outre, car poīt ne s'atacherēt les fers des glaiues. En passant, par leur deroyement les glaiues leur cheurēt: mais si trestost qu'ils furēt venus sur leur lieu, ceux estoient tous prests, qui les rendirent. Ils les prirēt, & meirent en arrest: & puis les abbaisserent en esperōnant les cheuaux. Si s'en vindrent l'vn sur l'autre, de grand randon, & se cōsuiuirent sur les targes biē à certes. Iaquemin Strop rompit son glaiue. Le Sire de S. Py employa bien le sien, car il ferit le Cheualier si durement, qu'il le vola hors des arçōs Il passa outre, en faisant son tour, & reuint sur son lieu. Iaquemin Strop (qui cheu estoit) fut releué, & mené entre ses gens: & n'en fit plus pour ce iour. Apres se trait auant vn autre Cheualier d'Angleterre (qui s'apelloit Guillaume Masquelée) & estoit tout prest pour iouster, & pour payer les armes, auquel que ce fust, ainsi qu'ordonnance portoit: & pour ce auoit il passé la mer, en la compaignie du Comte de Hostidonne. Il enuoya heurter à la targe de guerre de messire Bouciquaut. Le Cheualier respondit, car il estoit armé, & monté sur son cheual d'auantage. On luy boucla sa targe, & bailla son glaiue. Il le prit, & meit en arrest. Tous deux esperonnerent, d'vn point, les cheuaux, surquoy ils estoient montez, & monstrerent bien qu'ils estoient fraiz & nouueaux, & en bonne volonté pour courir. Car si tost comme ils sentirent les pointes des esperons, ils s'escueillirēt à la course Les deux iousteurs en venant s'auiserent. De ce premier coup ils se consuyuirent haut iusques sur les heaumes: & se donnerent si grand & si dur horion, qu'on veit les flamesches de feu saillir. Les coups vuiderent: ne point les fers des glaiues ne s'attacherent. Le coup fut bel, & bien prisé de toutes parties. Les Cheualiers passerent outre, & firent leur tour: & retourna chacun sur son lieu. Gueres ne seiournerent, quād de rechef brocherēt les cheuaux, & abaisserent les glaiues, car point ne les auoient perdus pour la premiere iouste. Ils s'entr'encontrerēt, sans épargner: & se ferirēt, de plain coup, sur les targes. Merueille fut qu'ils ne les percerent: mais non firent, car les cheuaux croiserent. Ils passerent outre: & ruerent ius leurs glaiues. Ils firent leur tour bien & franchement (ainsi que bons iousteurs en leur arroy sauēt faire) & puis reuindrent chacun sur son lieu. Messire Bouciquaut & Guillaume Masquelée recouurerent leurs glaiues. Quād il les eurent, ils les meirent en arrest: & se ioingnirent en leurs targes moult proprement: & esperonnerent les cheuaux: & adrecerent l'vn sur l'autre, au plus droit qu'ils peurent. Si se cōsuiuirent, & se donnerent es lumieres des heaumes grand horiō, dur, & bien assis. Le coup fut bel & biē prisé, car tous deux demourerent dehéaumez, & les testes emmy les coiffes. Ils passerēt outre: & firent leur tour, & se tourna chacun entre ses gens, & ne iousterent plus pour ce iour, car ils en auoient assez fait. Adonc se trait auāt vn autre Escuyer d'Angl. (qui s'ape-

*Iouste de Iehan Moutō, Escuyer Anglois, contre Bouciquaut*

*Iouste de messire Iaquemin Strop Anglois, contre le Sire de Sainct-Py.*

*Iouste de messire Guillaume Masquelee, Anglois, contre Bouciquaut.*

*Iouste de Nicolas Leau, Escuyer Anglois, contre le Sire de Sainct Py.*

loit Nicolas Leau) qui estoit armé de toutes piéces, bien & faictissement, & en tresgrand desir de iouster: & de faire armes pour ce iour. Si enuoya heurter à la targe de guerre du Seigneur de Sainct-py. Le Cheualier fut tout prest de respondre, il se trait tantost auant: car ia d'auantage il estoit sur son cheual, la targe au col, armoyé de ses armes. Il prit son glaiue: & le meit en arrest, & se ioignit comme vn emerillon, qui veut voler en sa targe, & pareillement l'Escuyer Anglois fit ainsi. Ils esperonnerent d'vn point, & en venant ils abaisserent les glaiues: & entrerent de plain coup l'vn dedãs l'autre: & se ferirent si dur sur les targes, que se les glaiues ne fussent volez en trõçons, ils se fussent endõmagez, ou portez par terre. Tresbien se tindrent: ne point ne cheurent. Ils passerẽt outre, en faisant leur tour: & puis reuindrent sur leur lieu. On les refreschit de nouueaux glaiues Ils les prirent, & meirent en arrest: & esperonnerent les cheuaux. De ce second coup ils se dõnerent sur les heaumes tresgrãd horion, tant qu'on veit les estincelles de feu saillir. Autre dõmage ils ne se firent. Les coups croiserent. Ils passerẽt outre: & firent leur tour, & puis reuint chacun sur son lieu. Gueres n'y seiournerẽt quand ils esperõnerẽt les cheuaux, & abaisserent les lances. Au-deuant, bien s'estoient aduisez: ne point ne vouloient faillir d'atteindre l'vn l'autre. Le tiers coup de la iouste fut bel, car ils se cõsuiuirent amõt es lumieres des heaumes, si dur & si roide, que les pointes des glaiues se prirent & attacherent. De ce coup tous deux se dehéaumerẽt, si nettemẽt, que les tissus des heaumes rõpirẽt, & volerẽt ius sus la pree, par derriere les croupes des cheuaux. Biẽ se tindrẽt les iousteurs, car point ne cheurent. Ils passerent outre, en faisant leur tour: & puis par bõ arroy chacun reuint entre ses gens. Ceux estoient tous prests, qui recueillirent les heaumes, & les porterent es lieux, dont ils estoient partis. Pour ce iour les iousteurs cesserẽt, ne nul depuis ne se trait auant, de la partie des Anglois. Donc s'en vindrent le Comte de Hostidonne, le Cõte Mareschal, le Sire de Cliffort, le Sire de Beaumont, messire Iehan Clifeton, messire Iehan d'Auberthicourt, messire Pierre Scornebonne: & tous les Cheualiers qui iousté auoient les quatre iours, en vne compaignie, deuers les Cheualiers François: & les remercierent grandement de leurs ebatemens: & leur dirent, Tous Cheualiers & Escuyers de nostre compaignie, qui iouster vouloient ont fait armes. Si prenõs congé à vous, car nous retournõs à Calais: & de la en Angl. Nous sauons assez, que qui voudra iouster à vous, & faire armes, il vous trouuera icy les trente iours durant, selon la teneur de vostre cri. Nous reuenus en Angl. nous vous certifiõs qu'à to⁹ Cheualiers & Escuyers, que nous verrons, & qui à nous de ces armes parleront, nous leur dirons & prierõs qu'ils vous viennent veoir. Grand mercy (respondirent les trois Cheualiers) & ils seront recueillis de bonne volonté, & deliurez au droit des armes: ainsi comme vous auez esté. Auec tout ce, nous vous remercions grandement de la courtoisie, que vous nous auez faite. Ainsi sur l'estat doucement & amiablement se departirent, de la place de S. Iuqueluert, les Anglois des François, & s'en retournerent à Calais. Gueres n'y eurent de seiour. Ce fut le Samedy au matin, qu'ils entrerent es vaisseaux passagers: dont ils vindrent deuãt midy à Douures. Si issirent hors des vaisseaux: & entrerent en la ville: & se trairent chacun en son hostel. Si furent ce Samedy tout le iour, & le Dimenche, iusques apres messe, à boire, en la ville de Douures: & s'y refreschirent, eux & leurs cheuaux, & le Dimenche ils vindrent au soir, & au giste, en la ville de Rocestre, & lendemain à Londres. Si se departirent là: & prirent cõgé l'vn de l'autre, & retourna chacun en son lieu. Les trois Cheualiers de France: dessus-nommez, tindrent leur place & leur iournée vaillãment à S. Iuqueluert. Vous deuez sauoir, quand la compaignie des Anglois eut pris congé aux Cheualiers de Frãce (comme cy dessus ay dit) que le Roy de Frãce & le Sire de Garenciers (qui là estoient tous dẽcognus, & qui veu auoiẽt les armes faites) s'en vindrẽt ce iour gesir à Marquise: & au lendemain, quand il aiourna le Vendredy, ils s'en retournerẽt en Frãce: & ne cesserent de cheuaucher, si furent venus à Crail, sur la riuiere d'Oise: ou pour ces iours la Royne de France se tenoit. Petit de gens seurent ou le Roy auoit esté: fors que ses plus secrets Varlets de chambre. Depuis la route des Anglois, desquels ie vous ay parlé retournée en Angleterre, il n'est point venu en ma congnoissance, que nul du depuis issist hors d'Angleterre, ne veinst à Saint Iuqueluert, pour faire armes, car ceux, qui iouster vouloient, & ausquels les nouuelles venues estoient premierement, se cueillirent & accompaignerent tous ensemble, & retournerent tout ainsi. Neantmoins les trois Cheualiers, dessus nommez se tindrent sur la place, les trente iours accomplis, & outre, & puis s'en retournerent, tout par loisir, chacun en son lieu. Quand ils furent venus veoir

*Les Iousteurs Anglois, et autres Seigneurs de leur compaignie, prennent congé des François, pour repasser en Angleterre.*

*Retour du Roy vers la Royne, apres qu'il eut veu les ioustes de Sainct-Iuqueluert, en habit decongnu.*

*Retour des trois cheualiers de*

veoir le Roy de France, le Duc de Touraine, & les Seigneurs à Paris, ils leur firent bonne chere: & ce fut raison, car vaillamment ils s'estoient portez, & auoient gardé l'honneur du Roy & du Royaume de France.

*France apres auoir tenu le pas de Sainct-Iuqueluert par trente iours.*

*Du voyage d'Afrique entrepris par le Duc de Bourbon, Chef de l'armee, & par plusieurs Cheualiers de France & d'Angleterre, à la requeste des Geneuois.* CHAP. XIII

IE me suis souffert à parler & mettre auant vne haute & noble emprise: qui se fit en celle saison des cheualiers de France & d'Angleterre, & d'autres pais, outre mer, au Royaume de Barbarie. Si ne la vueil-ie pas oublier, ne laisser derriere, mais pource que i'auois commencé à parler des armes faictes à sainct Iuqueluert (si comme il est cy dessus contenu) ie les ay voulu poursuiuir. Or puis que ie les ay concluës ie me mettray aux autres nouuelles : & sur ce me refreschiray, car telles choses à dire & mettre auant me sont grandemēt plaisantes: & si plaisance ne m'eut encliné à dicter & à l'enquerre, ie n'en fusse ia venu à bout. Or dit le texte de mon proces, sur lequel ie vueil proceder, qu'en celle saison nouuelles s'espandirent en France & en plusieurs pays, que les Geneuois vouloient faire vne armee, pour aller en Barbarie, & d'eux mesmes grand aduantage de pourueances, tāt de biscuit, d'eau douce & de vin aigre, que de gallees, & de vaisseaux à tous cheualiers & escuyers, qui en ce voyage voudroient aller: & la cause qui les mouuoit à ce faire, ie la vous diray. De long temps s'estoient les Affriquans auancez & venus par mer guerroyer les frontieres des Geneuois, piller & rober les Isles, qu'ils tiennent encloses en la mer, & qui à eux obeissent: & mesmement en emblant, quand ils ne s'en donnoient garde, toute la riuiere de Gennes: qui gisoit & seiournoit en peril par ceux d'Afrique, & auoient, & ont encores par deuers eux vne ville seant sur mer (qui est forte outre mesure, & laquelle ville on appele Afrique) garnie & pourueuë de portes, de tours & de haux murs, durs & espes, & de fosses, & (si cōme la forte ville de Calais est clef, & que, quicouque en soit Sire, peut quād il veut entrer au Royaume de France, ou au pays de Flandres, & aussi aller par mer, & faire soudainemēt, par puissance de gens, des maux assez) tout ainsi par comparaison, celle ville d'Afrique est clef & retour des Barbariens, & de ceux du Royaume d'Afrique, & du Royaume de Bougie † & des Thinees, & des Royaumes incredules par dela, & leur vient ladite ville tresgrandement à point, & trop resongnoient les Geneuois (qui sont grands marchans) ceste ville d'Afrique: car souuēt ils estoient par mer aguettez & atteins des escumeurs d'Afrique : lesquels, quand ils veoient leur plus bel, couroient sur les Geneuois, allans & retournans en leur marchandise: & les déroboient: & mettoient tout à bord: & faisoient de la ville d'Afrique, leur garenne: & font encores. Mais, pour y pourueoir les Geneuois, (qui sont riches & puissans par mer & par terre, & qui ont grans Seigneuries) regarderent & considererent le faict des Afriquans * & des Barbariens aussi & à la complainte de ceux qui sont & demeurēt es isles subiettes à eux, enclos depuis la mer de la riuiere de Genes (tels que ceux de l'isle d'Albe, l'isle de Sire, l'isle de Guerse, l'isle de Bostan, & l'isle de Gorgennem) iusques au Gouffre du Lyon, & aussi des isles de Sardonne & de Finesse & iusques en l'isle de Maillorque, mais ces trois isles obeissoient au Roy d'Arragon. Si getterent leur visee, par cōmun & par general accord, que tout leur fait par especial ils signifieroiēt en France, en l'hostel du Roy, & feroient offre & present à tous Cheualiers & Escuyers, qui voudroient passer auec eux pour aller assieger celle male & forte ville d'Afrique, de gallees & vaisseaux, chargez de biscuit, d'eau douce, & de vin aigre, pour eux mener & ramener à leurs fraiz & coustages, mais qu'eussent lesdits voyagers à Chef & à Capitaine, vn des oncles du Roy ou son frere, le duc de Touraine (qui pour ce tēps estoit ieune & auenāt, & qui deuoit trauailler pour conquerir honneur (& auroient en leur compaignie & aide les pelerins estranges douze mille Arbalestiers Geneuois, tous d'epreuue, & huit mille gros varlets, aux lances & aux pauais & tout à leurs despens. Et ce faisoiēt les Geneuois, pource qu'ils sentoiēt, que treues estoient dōnees, par mer & par terre, à durer trois ans, entre les Royaumes de France & d'Angl. Si supposoient & imaginoient, que pour celle saison, Cheualiers & Escuyers tant en France cōme en Angle. seiournoient: n'apparent n'estoit de nulle part, ou ils se deussent ne peussent ensoigner. Si en recouureroient ils plus legerement & largement. Quand les premieres nouuelles de cest emprise vindrent en France en l'hostel du Roy, vous deuez sauoir que les seigneurs, Cheualiers & Escuyers qui se desiroient à auancer, en furent moult resiouis: & fut dit aux Ambassadeurs

*Forteresse de la ville, qui porte le nom d'Afrique, l'vne des trois parts du monde.*

*† Verard, s'en taisant sala, dit & escrit ainsi: mais i'y liroye volontiers de Thunes.*

** Annotat. 6.*

*Adrece des Geneuois au Roy de France: à fin de auoir gēs pour leur voyage de Barbarie.*

de Genes, qui la certification de ses besongnes auoient apportee, que point ne s'en retourneroient arriere, sans estre ouys ne secouruz: car leur requeste, pour aider la foy Chrestienne à augmenter, estoit bien raisonnable. Si les fit on seiourner à Paris, pour pourueoir à ses besongnes, & examiner les poincts & articles de leur requeste, & pour regarder qui pourroit estre chef souuerain de ce voyage: auql to⁹ cheualiers & Escuyers obeyront. Le Duc de Touraine de trop grand volonté s'offroit, & representoit: mais le Roy & son Conseil. Le Duc de Berry & le Duc de Bourgongne, ne luy vouloient nullement accorder, & disoient que ce n'estoit pas voyage pour luy. Or fut regardé & aduisé au cas des Geneuois, que le frere ou l'vn des oncles du Roy iroit: ou que le Duc de Bourbon (qui estoit oncle du Roy) seroit chef & souuerain de ce voyage: & auroit à compaignon le Seigneur de Coucy. Quand les Geneuois, qui en Ambassade estoient venus en eurent la response du Roy certaine (cōme conclu estoit que sans faute ils seroient celle saison secourus des Cheualiers & Escuyers de France, & auoyent le duc de Bourbon qui estoit oncle du Roy, à souuerain chef & capitaine) si se tindrēt grandemēt à contens, & prirent congé au Roy & à son Conseil, & dirent qu'ils s'en vouloient retourner en leurs pays, & recorder ces nouuelles: parquoy on se pouruoyeroit sur ce Respondu leur fut que ce seroit bien fait. Ils se departirent, & meirent au retour. Or s'espandirent ces nouuelles parmy le Royaume de France, & q̄ le voyage se feroit, pour aller en Barbarie. Aux aucuns Cheualiers & escuyers estoit plaisant & acceptable, & aux autres non, & sachez que tous ceux qui y vousissent bien aller, n'y alloient pas. Premierement on alloit à ses fraiz: ne nul haut Seigneur ne deliuroit que ceux de son hostel. Secondement fut ordonné que nul ne passeroit outre de la nation de France sans le cōgé du Roy (car on ne vouloit pas que le Royaume de France fust trop denué de Cheualiers & d'Escuyers) & si fut dit & ordonné & bien l'auoient mis en terme, les Geneuois) qu'il ne passeroit nuls varlets, fors tous Gentilshōmes, & gens de fait & de deffence. Aussi regardé fut pour le meilleur & pour cōplaire aux autres nations hors du Royaume de Frāce, qu'aussi bien à cest honorable voyage deuoient partir Cheualiers & Escuyers estrangers, comme faisoient ceux du Royaume de France. Ceste ordonnance fut bien emprise: & en sceurent cheualiers & escuyers, hors du Royaume de Frāce, grand gré au Roy & à son cōseil. Le duc de Bourbon (qui chef estoit de ce voyage) enuoya tantost ses officiers en la cité de Genes, ou les pourueances se deuoient faire (pour pourueoir ce, qu'à luy & à son estat appartenoit. Le gentil Comte d'Auuergne (qui en ce voyage aussi deuoit & vouloit aller) enuoya à Genes faire ses pourueances. Le Sire de Coucy ne demoura pas derriere: mais y enuoya aussi. Messire Guy de la Trimoille, messire Iehan de Vienne, Admiral de France, & tous les Barons & cheualiers, qui ordonnez estoient de là aller, y enuoyerent aussi grandement & puissammēt, selon que chacun y sentoit son affaire & vouloit monstrer son estat. Messire Philippe d'Artois, Comte d'Eu, Messire phelippe de Bar, le Sire de Harcourt, & messire Hēry d'Antoing, ne se meirēt pas derriere: mais enuoyerent faire leurs pourueances, ainsi comme à eux appartenoit. De Bretaigne, & aussi de Normandie, s'ordonnerent moult grand foison de gens-d'armes & de Seigneurs, pour aller en ce voyage de Barbarie: & pareillement de Hainaut: comme le Sire de Linge & le Sire de Hanrech. De Flandres s'ordonnerent aussi en ce tēps grandement, pour aller audit voyage. Le Duc de Lāclastre auoit aussi vn fils bastard, qui s'appeloit messire Henry de Lāclastre. Si eut grace & deuotion, qu'il l'enuoyeroit audit voyage. Si le pourueut grandement de Cheualiers & Escuyers d'Angleterre, & toutes gens de bien & honneur l'acōpaignerent en ce voyage. Le Cōte de Foix n'eust iamais son fils bastard, Iobbain de Foix, laissé derriere: mais le pourueut de Cheualiers & d'Escuyers de Bearn grandemēt, & voulut qu'il tint bō estat & bien estoffé. Tous les Seig., qui s'ordōnoient pour là aller, se pourueoiēt & estofoiēt moult grādemēt, & chacū l'vn pour l'autre: &, sur la moitié de May, les plus lointains demourās de la ville de Génes se departirent de leurs hostels, & se meirēt au chemin, pour venir à Genes: ou l'assēblee deuoit estre, & ou les gallees, vaisseaux & naues, se chargeoient, Si meirent bien vn mois ou enuirō, à là venir, auāt qu'ils fussent tous assemblez. Les Geneuois de leur venue estoient moult reiouys: & faisoient aux Chefs des Seig. grans dons & beaux presens, pour eux tenir en plus grand' amour: & quād ils furēt tous venus à Genes & sur la riuiere de Genes, ils suiuirēt to⁹ l'vn l'autre. Il fut sceu & nōbré par l'ordonnance des Mareschaux, qu'ils estoient quatorze cēs Cheualiers & Escuyers. Si entrerēt es gallees & vaisseaux, fretez, & appareillez de to⁹ points, si bien

*Le Duc de Bourbon chef de l'armee ēuoyee par le roy de France cōtre les Barbariēs en compaignie des Geneuois.*

*Quelques grās Seig. de France & d'ailleurs au voyage de monsieur de Bourbon en Barbarie.*

si bien que vaisseaux,courans parmy la mer, pouuoient estre:& se departirent du port de Génes,& d'vne veuë,enuiron la S.Iehan Baptiste:qu'on compta pour lors en l'an de grace Nostre Seigneur mil trois cens quatre vintgs & dix.Moult grande beauté & plaisance fut à veoir l'ordonnance du partement,& comment ces bannieres, ces pennons, & ces estrannieres,bien & richement armoyez des armes des Seigneurs,venteloient au vent,& resplendissoient au soleil,& d'ouir ces trompettes & ces claronceaux retentir & bondir,& autres ménestriers faisans leurs mestiers, de pipes, de chalemelles, & de naquaires,tant que du son & de la voix,qui en issoient,en retentissoit toute la mer.Ce premier coup qu'ils entrerent en leurs vaisseaux,en eux assemblant,ilsancrerēt,& se tindrēt la nuit & le vespre à l'ácre, en l'embouchcure de la haute mer: & deuez sauoir que tous les varlets & cheuaux demourerent derriere.Vn cheual de cinquante francs,on l'auoit à Génes,à leur departemēt,pour dix frãcs,car plusieurs Cheualiers & Escuyers, qui en ce voyage alloiēt & se mettoiēt,ne sauoiēt quãd ils retourneroiēt:& si n'auoit on que cinq cheuaux,à Génes,gouuernez pour vn franc:& pource au departir ils en faisoient argēt, mais c'estoit petit.Or estoient ils en nõbre enuiron trois cens gallées, toutes garnies & pourueues de Gens-d'armes,d'Arbalestiers,& pauescheurs,& plus de cēt vaisseaux,garnis de pourueances,& de ce qui leur besongnoit.Au lendemain,droit au point du iour, ils desancrerēt du lieu,ou ils estoient:& nagerēt tout ce iour,à force de rames, cõstoyãt les terres,& la nuit aussi.Le tiers iour de leur departement ils vindrent à † Porte-fin, & là ancrerent:&la nuit aussi furent au port,& lendemain,au point du iour,ils desancrerēt & nagerent:& vindrent à vn autre port,à la ville,qu'on dit † Porte-vendre,&lendemain au point du iour,ils desancrerent,& passerent outre:& se bouterent au parfond,en la garde de Dieu,de Nostre-dame,&de Saint George,& trouuerēt premieremēt l'Isle d'Albe, & puis l'Isle de Guerse,l'Isle de †Gorgennen,& l'Isle de Sardins,passerent le Gouffre du Lyon:qui est moult fort perilleux,dãgereux,& doutable à passer,mais,au chemin qu'ils alloient,ils ne le pouuoiēt écheuer.Là furēt ils en grãd peril d'estre tous perdus,par fortune de vens diuers,d'orages de temps,& autres troubles & empeschements de mer, & n'y auoit si sage patron,ne marinier,qui y sceust mettre ne donner conseil,fors qu'attendre la volonté de Dieu & l'auenture:& s'espartirent generalement:& s'en allerent l'vn çà, l'autre là:& dura celle tēpeste vn iour & vne nuit.Quand ceste tempeste fut passée, & la mer appaisée,& les vens reuenus plus souefs, les patrons & les nautonniers, qui la mer congnoissoient,prirent le chemin(comme pres,& comme en sus qu'ils en fussent)pour venir en l'Isle de† Commeres:qui sied à trente mils d'Afrique:la ville ou ils vouloient & tendoient à aller,car à l'entrée du Gouffre du Lyon,les patrons,& les meneurs des gallées & des vaisseaux,auoient eu conseil & relation ensemble, & auoient dit & proposé ainsi,Se nous auons fortune trop diuerse,& que nous perdons nostre chemin & la veuë l'vn de l'autre,si nous radreçons en l'Isle de Commeres:& là attendon tous l'vn l'autre. Ainsi comme proposé l'auoient,ils le firent: & les premiers,qui à ladite Isle vindrent,attendirent les seconds,& les derniers,& auant que tous fussent venus ceux, qui espars estoient parmy la mer,ils meirent bien neuf iours.En l'Isle de Commeres a de tresbeaux ebatemens:combien qu'elle ne soit pas grande.Si se refreschirent les Seigneurs:& louerent Dieu,quand ils eurent la congnoissance d'eux tous,& que sans perte ne dommage, ils se trouuerent là assemblez: & quand ils se voulurent departir, les patrons & les Seigneurs de France,qui souuerains estoient des autres, eurent conseil & colacion ensemble,pour eux pourueoir de conseil & d'aduis ( quand ils sceurent que si pres de la ville d'Afrique ils estoient)comme au venir sus ils se maintiendroient.Nous nous souffrerõs à parler des Seigneurs de France & leur arroy(car à temps nous y retournerons)& parlerons de plusieurs autres besongnes:qui en celle saison aduindrent en France,& par especiel au pays d'Auuergne,en la marche de la terre du ComteDauphin:lequel estoit en ce voyage,dont ie parloye presentement.

*Embarquemēt du Duc de Bourbon & des Geneuois,pour aller en Barbarie enuiron la S. Iehan Baptiste, 1390.*

*†Qui est* Portofino,*en Italien.*

†Porto venere,*en Italien.*

*†Il y auoit icy Dargemen,que nous auons remis selon le precedent & suyuant Sala, qui dit icy Gargennen, n'ayant rien dit de toutes ces isles par auant.*

*†Sala dit Commimeres.*

*Comment Aimerigot Marcel, Capitaine de pillars de Compaignies, fortifia la Roche de Vandais es marches de Limosin & d'Auuergne,& comment le Roy de France le feit aßieger par le Vicomte de Meaux.* CHAP. XIIII.

EN celle saison,que la cueilette de Gens-d'armes se fit en France pour aller en Barbarie,&qu'ils n'auoient entendu fors de fournir leur voyage,sur bonne entente,&pour exaucer la Sainte Foy Chrestienne,autres imaginations mauuaises& traistreuses estoiēt

es cœurs des pillars & robeurs, qui se tenoient en Auuergne, en Rouergue & en Lymosin: quoy que les pays cuidoient bien estre asseurs, & le deussent par droit & par raison estre. Car la charte de la tréue, entre France & Angleterre, auoit esté publiée par tous les forts, & aux Capitaines, qui guerre d'Anglois faisoient: & leur estoit dit, & monstré, & éclarcy vniment à ceux, qui l'enfreindroient, ou briseroient, ne violeroient point, n'article, qui en ladite charte de tréue fust escrit ne contenu, que ce seroit sur si grande amende, que de receuoir punition mortelle, sans auoir nulle esperance de remission: & par especial Perrot le Bearnois, Capitaine de Caluset, Aimerigot Marcel, Olim Barbe, Capitaine de Donsac en la marche d'Auuergne, estoient nommez estroitement & clausement en ladite charte: à fin que de nul cas preiudiciable (s'eux, ou les leurs, le faisoiét, ou consentoient faire) ne se peussent point excuser. Les aucuns Capitaines (qui doutoient la sentence de receuoir mort honteuse, ou d'encheoir en l'indignation du Roy de France & de ses vassaux) tenoient & tindrent bié les points de la charte, sans enfreindre, n'obuier à l'encontre: & les autres non: dont depuis ils le cóparerent chérement: si comme il vous sera remóstré auant en l'Histoire. Vous sauez (si cóme il est icy dessus cótenu en nostre liure & dedans le proces de l'Histoire, faite, & dictée, & ordonnée,† par moy Sire Iehan Froissart, Trésorier & Chanoine de Climay) comment traittez furent entre les pays (c'est assauoir Auuergne, Limosin, Rouergue, & Carnosin) & les Capitaines, qui tenoiét plusieurs forts & garnisons esdits pays, ennemis & contraires au Royaume de France: & en furent meneurs & traitteurs Iehan, Comte d'Armignac, & Bernard Dauphin d'Auuergne, & Comte de Clermont: & tant exploiterent ces deux Seigneurs, par bonne diligence qu'ils rendirent, qu'ils adoucirent aucuns Capitaines, & les amenerent iusques à composition & vendition de leurs forts. L'achapt des Seigneurs dessus nommez fut fait aux Capitaines, par maniere de composition, telle qu'ils deuoient renoncer à la guerre de France & d'Angleterre, & le terme durant ces tréues, s'en deuoient aller, auecques le Comte d'Armignac, en Lombardie, & là ou il les voudroit mener, pour aider à faire sa guerre à l'encontre de messire Galeas, Comte de Vertus: lequel auoit deshérité ses cousins germains, les enfans de son oncle messire Barnabo: si comme il est escrit & contenu cy dessus en nostre Histoire. Or pour auoir l'aide & le confort, & nettoyer les pays dessus nommez, des pillars & des robeurs, qui tant méfaisoient aux hommes & femmes des pays dessusdits, ledit Comte d'Armignac & le Comte Dauphin, son cousin, s'en estoient ainsi loyaument & diligemment ensongnez, à la requeste & prieres des bonnes gens des citez, des villes, & du plat pays des terres dessus-nommees, & tant que par amiable ordonnance, vne taille & cueillette d'or & d'argét auoit esté faite en Auuergne, en Giuaudan, Rouergue, Carnosin, & en Limosin, iusques à la somme de deux mille francs, & s'estoient les poures du pays, & les riches pris si pres du payer, que plusieurs en auoient vẽdu & engagé leur héritage, pour vouloir demourer en paix en leur nation. Si cuidoient les bonnes-gens, en le leur donnant à entendre, que de ces cinq pillars & robeurs (qui les fors & les garnisons auoient vuidez, parmy l'argent & l'or deliuré, que payé auoient) estre quittes à tousioursmais, & de ceux là, sans nul retour: mais non furent en trop de lieux, & par especial d'Aimerigot Marcel & de ses gens. Car depuis que le chastel d'Aloise (qui sied au droit cœur d'Auuergne) fut rendu par vendition au Comte d'Armignac, si fit Aimerigot Marcel plusieurs maux au pays. Celuy Aimerigot pouuoit bié, en deniers tous appareillez, payer & finer cent mille francs: & tout luy venoit de pillage, de roberies, de rançons, & d'appactis: & auoit mené celle ruse plus de dix ans. Le Comte d'Armignac tendoit trop fort à auoir celuy Aimerigot en sa route. & disoit ainsi, que point ne le lairroit derriere, pour deux raisons. L'vne raison estoit, que d'Aimerigot il aimoit grandement la compaignie, & le conseil, car en tous faits d'armes il le sentoit subtil & appert, pour embler & escheller forteresses, ou pour donner conseil, en toutes les manieres d'armes, qu'on vouloit auoir, & luy faisoit dire & remonstrer, par aucuns moyens, que trop grand proffit luy seroit, s'il s'en alloit auec luy. La seconde raison estoit, & l'entendoit le Cóte ainsi, que s'Aimerigot demouroit derriere (quoy qu'il eust vendu & liuré Aloise, & autres fors qu'il tenoit, & receu l'argent) il pouuoit de rechef en Auuergne & en Rouergue faire moult de maux. Aimerigot aux traittez du Cóte se dissimuloit, & disoit ainsi. Quand ie verray le departement du Comte d'Armignac, & sera tout à certes qu'il s'en ira, ie croy bien, au bon vouloir que i'ay maintenant, que ie ne demourray point derriere. Autre responce, ne plus acceptable, ne pouuoit on auoir, n'attraire de luy. Le Comte d'Armi-

† Il y auoit icy par veritable & discrette personne Sire &c Mais ayant Froissart dit nostre liure, au commencement de la clause, & estant accoustumé de parler tousiours en premiere personne sur tels passages, & assez modestement, auec le seul tiltre de Sire, ie n'ay feint d'oster tels mots, comme y estans adioustez par certain venerable qui pensoit auoir fait quelque grand chef d'œuure.

d'Armignac se tenoit en Comminge,& sur le Toulousain, en son pays: & entendoit à faire ses finances,& à pourueoir gens:& eust son voyage trop plus-tost hasté qu'il ne fit, se le voyage d'Afrique n'eust esté:mais il le détourba vne saison,car plusieurs Cheualiers & Escuyers(qui audit voyage estoient allez)luy auoient promis aide & compaignie, si tost qu'il se mettroit à chemin,& il ne pouuoit ses besongnes faire,fors en faisant, & ce voyage de Barbarie se fit si soudainement, qu'on ne s'en donnoit de garde. Quand les nouuelles en vindrent en France & s'y espandirent premier,se conclurent les traittez & compositions du Comte d'Armignac à ces guerroyeurs d'Auuergne & des terres dessusdites. Si se hasta,tant qu'il peut,de payer & deliurer l'argent aux Capitaines. Trop estoit Aimerigot Marcel courroucé(& bien le monstra) de ce que le fort d'Aloise, delez Saint-Flour,auoit rendu,ne vendu pour argent:& s'en veoit trop abaissé de Seigneurie, & moins craint,car au temps,qu'il l'auoit tenu à l'encontre de toute la puissance du pays il estoit douté plus,que nul autre,& honnoré des compaignons & Gens-d'armes de son costé:& tenoit,& auoit tenu tousiours,au chastel d'Aloise,grand estat, bel, bon & bieu pourueu,car ses pactis luy valoiét plus de 20000.florins par an. Si estoit tout triste & pẽsif,quand il regardoit en soy comme il se deuisoit,car son tresor il ne vouloit point diminuer,& si auoit pris tous les iours à veoir pillages & nouuelles roberies(dont il auoit aux parties fait la plus grand partie du butin ) & il veoit à present que ce proffit luy estoit clos. Si disoit & imaginoit ainsi en soy,que tantost il s'estoit repentu de faire bien, & que de piller & rober,en la maniere que deuant il faisoit & auoit fait,tout consideré, c'estoit bonne vie. A la fois il s'en deuisoit aux compaignons,qui luy auoient aidé à mener celle ruse:& disoit,Il n'est téps n'ebatement, ne gloire en ce monde,que de Gens-d'armes de guerre,par la maniere que nous auons fait. Comment estions nous réiouis, quand nous cheuauchions à l'auenture,& nous pouuions trouuer sur les champs vn riche Prieur, ou marchand,ou vne route de mulets de Montpeslier de Narbonne,de Limons,de Fongàs de Besiers,de Toulouse,ou de Carcassonne,chargez de draps de Brucelles, de Monstiervillier,ou de pelleterie,venant de la foire du Lendit,ou d'espiceries, venans de Bruges, & de draps de soye,de Damas,ou d'Alexandrie? Tout estoit nostre, ou rançonnez à nostre volonté. Tous les iours auions nouuel argent. Les villains d'Auuergne & de Limosin nous pourueoient,& aimoient,& amenoient,en nostre chastel les blez,la farine, le pain tout cuit, l'auoine pour les cheuaux, la litiere,les bons vins,les beufs, les brebis, moutons tous gras,la poullaille & la volaille. Nous estions gouuernez & étofez comme Roys,& quand nous cheuauchions,tout le pays trembloit deuant nous. Tout estoit nostre,allant & retournant. Comment prismes nous Carlat,moy & le Bourg de Coppane? & Caluscet,moy & Perrot le Bearnois? Comment eschellasmes nous, vous & moy, sans autre aide,le fort chastel de Marquel? qui est au Cõte Dauphin. Ie ne le tins q̃ cinq iours & si en receu,sur vne table,cinq mille francs:& encores en quittay ie mille,pour l'amour des enfans du Comte Dauphin. Par ma foy ceste vie estoit bõne & belle,& me tien pour trop deceu,de ce que i'ay vendu & rendu Aloise,car il faisoit à tenir contre tout le monde:& si estoit au iour que ie le rẽdy,pourueu de viures,sans estre refreschy d'autres pourueances,pour sept ans. Ie me tien de ce Comte d'Armignac trop villainement deceu. Olim Barbe & Perrot le Bearnois le me disoient bien, que ie m'en repentiroye. Certes, de ce,que i'ay fait,ie m'en repen trop grandement. Quand les compaignons qui poures estoient,& qui seruy auoient Aimerigot Marcel,luy ouirent dire telles parolles,ils veoyent bien qu'il luy ennuyoit,& qu'il parloit de bon cœur, & tout à certes. Si luy disoient ainsi, Aimerigot,nous sommes tous prests à vostre commandement. Si renouuellõ guerre:& aduison quelque bon fort en Auuergne,ou en Limosin:& le prenon & le fortifion. Nous aurons tantost recouuré tous noz dommages,& si fait si bel & si bon voler en Auuergne & en Limosin,que merueilles:& tant,que meilleur ne peut faire. Car premierement le Cõte Dauphin & messire Hugues,son frere,sont hors du pays, & plusieurs Cheualiers & Escuyers en leur compaignie,au voyage de Barbarie:& par especial le Sire de Coucy(qui est regard & souuerain de par le Roy es marches de par-deça) est audit voyage. De luy n'auons nous garde,ne du Duc de Berry. Cestuy là se tient à Paris,& se donne du bon temps. Ie ne say(dit Aimerigot)mais i'en suis en bonne volonté reserué ce qu'on m'a par mots expres,enclos en la charte de la tréue. Haa(respondirent les compaignons de ce ne tiendrez vous riens,si vous voulez. Vous n'estes homs en rien au Roy de France. Si ne luy deuez foy,n'obeissance. Vous estes homs au Roy d'Angleterre, car vostre

*Paroles d'Aimerigot Marcel,se repentant d'auoir rendu son fort d'Aloise,et sa vie de pillard, par la treue des trois ans.*

*Conseil des compaignõs pillars à Aimerigot Marcel, pour renouueler leur ancienne vie.*

heritage(lequel est tout destruit & perdu) sied en Limosin. Et se nous faisons guerre pour viure (car viure nous faut) ià les Anglois ne nous en sauront mal gré: mais se trairont tâtost ceux qui gaigner voudront, auecques nous: & si auons cause & tiltre assez maintenât pour faire guerre, car nous ne sommes pas en Auuergne tous payez des pactis, qu'ô nous y doit. Si manderons aux villains des villages (mais que nous ayôs trouué fort pour nous tenir) qu'ils nous payêt, ou autremêt nous leur ferôs guerre. Or auant (dit Aimerigot) ou nous pourrons nous à ce commencement loger, pour nous recueillir? Là en y eut aucuns qui respondirent: & dirent ainsi, Nous sauons vn fort, desemparé, sur l'heritage du Seigneur de la Tour, que nul ne tient ne garde. Trayon nous là tout premierement, & le fortifion: & quand fortifié l'aurons, nous le garnirons, & courrons légerement, & à nostre aise, en Auuergne & en Limosin. Et ou gist ce fort? demanda Aimerigot. A vne lieuë de la Tour, respondirent ceux, qui le cognoissoient, & qui ià aduisé l'auoient. On le nôme la Roche de Vandais. Par ma foy (dit Aimerigot) vous dites vray. La Roche est vn droit lieu pour nous: & est tenue la terre ou il sied, quoy que pour le present il soit desemparé, des arriefiez de Limoges, & nous l'irons veoir: si le prendrons & fortifierons. Ainsi sur ce propos ils se fonderent, & conclurent: & s'assemblerent à la Roche de Vandais. Quâd Aimerigot, & sa route, fut là venu, de rechef il le voulut encores aduiser, pour veoir & cognoistre si leur peine y seroit bien employée du fortifier: & quand il eut bien aduisé, enuironné, & conceu toutes les gardes & deffenses, si luy pleut encores grandement, mieux que deuant. Si le prirent de fait, & le fortifierent, petit à petit, auant qu'ils coussent, ne qu'ils feissent nul contraire sur le pays, & quand ils veirent qu'il estoit fort assez pour eux tenir contre siége & assaut, & que tous les compaignons furent montez & pourueus, ils commencerent à courir sur le pays, & à prendre prisonniers, & rançonner, & pourueoir leur fort de chairs de farines, de cires, de vin, de sel, de fer, d'acier, & de toutes choses qui leur pouuoient seruir. Rien n'estoit qui ne leur veinst à point: s'il n'estoit trop chaud, ou trop pesant. Les pays de là enuiron, & les bonnes-gens, qui cuidoiêt estre en paix & en repos, parmy la tréue qui estoit donnée entre les Roys & les Royaumes, se commencerent à ébahir, car ces robeurs & pillars les prenoient en leurs maisons, & par tout ou ils les pouuoient trouuer, aux champs & aux labourages: & se nommoient les Auêtureux. Le Sire de la Tour (quâd il sentit qu'il auoit tels voisins, si pres de luy, qu'à vne lieuë de sa meilleure ville de la Tour) ne fut pas biê asseuré: mais fit garder fortemêt & estroitement ses villes & ses chasteaux. La Comtesse Dauphine: vne moult vaillante Dame & de grande prudence (qui se tenoit, auecques ses enfans, en vne sienne bonne ville & fort chastel, qu'on dit Sardes, seant sur la Riuiere l'Euesque) ne fut pas bien asseurée, quand elle ouit dire qu'Aimerigot & sa route auoient fortifié le chastel de la Roche de Vandais. Si enuoya tantost à tous ses chasteaux & bônes-villes (& les fit pourueoir de Gens-d'armes deffensables) tels qu'à Marquel, à Ondable, à Chillac, à Blere, & par tout, à fin que nul n'en fust surpris, car trop fort doutoit celuy Aimerigot: pourtant qu'autresfois il auoit eu de ses florins, à vn seul payemêt cinq mille. Sachez que tous les pays d'Auuergne & de Limosin se commencerent grandement à effroyer. Si s'auiserent Cheualiers & Escuyers, que les gens des bonnes-villes (telles que de Clermont, de Montferrât & de Rion) enuoyerent deuers le Roy de France: ainsi comme ils firent. Ce pendant que ce pourchas se fit des bonnes villes d'Auuergne, & de la Comtesse Dauphine (qui se meit auecques eux) & qu'ils enuoyerent par deuers le Roy de France & son Conseil, & deuers le Duc de Berry (qui pour lors se tenoit à Paris delez le Roy) se fortifierent grâdemêt ceux de la Roche de Vandais: & au commencement de leur fortifiement, ils firent vne fueille, ou ils logerent leurs cheuaux. Quâd toutes manieres, de gens auêtureux (qui cassez estoient de leurs gages) entendirent qu'Aimerigot Marcel faisoit guerre, si en furent tous réiouis: & s'en vindrent plusieurs bouter en sa route & compaignie: & eut tantost des pillars, & des robeurs, plus qu'il n'en vousist auoir. Nul ne demandoit gage, fors la retenue de luy, car bien sauoient tous ceux, qui en sa compaignie se mettoyent, qu'assez ils gaigneroient: puis que l'abandon du pillier & rober ils auoient. Si couroient vne fois tousiours dessous, & l'autre dessus, ne nul n'alloit au deuât: & se faisoiêt renômer & congnoistre en moult de lieux. On ne parloit d'autre chose en Auuergne, & en Limosin, que de ceux de la Roche de Vandais. Moult en estoit le pays effrayé. Ceux de Calusset (dont Perrot le Bearnois estoit Capitaine) tenoient fermement la tréue: & ne faisoient nulle guerre: & (quand ledit Perrot veit que ledit Aimerigot couroit ainsi le pays qui cui-

*La Roche de Vâdois fortifiée par Aimerigot Marcel, & par ses compaignons pillars, recommenceans leur train passé.*

qui cuidoit bien estre en tréues,& asseur)si fut trop courroucé sus Aimerigot: & dit que il faisoit mal:& luy mãda ainsi,qu'il ne vouloit que luy ne les siens eussent nul retour en Calusset,n'en lieu,ou il eust puissance. Aimerigot n'en fit compte,car il auoit bien ou aller,& retraire,ailleurs qu'à Calusset:& auoit gens assez:& tous les iours luy en venoit de ceux,qui se vouloient auenturer,& mal faire. Perrot le Bearnois deffendit, sur la vie, à ceux qui auecques luy estoient & se tenoient,que nul ne se mit aux champs, pour porter dommage ne contraire à ses voisins:mais vouloit entierement & loyaument tenir la tréue,Olim Barbe,Capitaine de Donsac se dissimuloit aussi de cest affaire:&disoit tousiours qu'il vouloit tenir les tréues:mais il me fut dit que ses gens couroient secrettement à la fois:& quand ils auoient aucuns tresbons pillages, il en vouloit bien auoir le proffit. Les bonnes gens d'Auuergne & par especial ceux de Clermont,de Montferrant, & de Rion (qui en message alloient deuers le Roy de France & le Duc de Berry) exploiterent tant par leurs iournées,qu'ils vindrent à Paris:& trouuerẽt là le Roy,le Duc de Berry,le Duc de Touraine,& le Connestable de France,messire Oliuier de Clisson:& se trahirent tan tost deuers le Duc de Berry,& son Conseil:& remonstrerent ce, pour quoy ils estoient venus,& comment Aimerigot Marcel guerroyoit & destruisoit tout le pays d'Auuergne,& comment les gens(qui mal y faisoient)se multiplioient tous les iours:& prioient pour Dieu,qu'on y pourueust,car s'on les laissoit longuement conuenir,ils honniroyent le pays d'Auuergne & la frontiere de Limosin. Quand les nouuelles en furent venues au Roy & au Duc de Berry,ils en furẽt grãdement courroucez,car ils cuidoiẽt le pays auoir tréue.Si demanderent,Ceux de la garnison de Calusset & de Donsac font ils nuls maux? Ils respondirent q̃ de nully ils ne se plaignoient encores,fors que d'Aimerigot Marcel & de sa route:qui fortifié auoit la Roche-de-Vandais.Donc respondirent le Roy de France & le Duc de Berry,son oncle,Or allez,bonnes-gens.Pensez de vous,car nous y pouruoyerons de brief,tellement que vous vous en apperceurez : & retournez au plus tost que vous pourrez,en voz lieux & maisons:& si dites ces respõces à ceux qui cy vous enuoyent.Ces bonnes gens du pays d'Auuergne se tindrent moult contens de ses responses:& se refreschirẽt & reposerẽt deux iours à Paris:&puis s'en retournerẽt en leurs maisons en Auuergne,quand ils eurent pris congé au Roy & a son oncle le Duc de Berry. Le Roy de France & ses Conseils ne meirent point en oubly les nouuelles, car le Duc de Berry(auquel il en touchoit grandement:pourtant qu'il tient grans heritages en Auuergne)fit auancer la besongne.Si regarderent qu'ils ponrroiẽt enuoyer des parties de Frãce.Vous sauez(si-comme il est cy dessus contenu en nostre Histoire)que le Sire de Coucy estoit ordonné & constitué,de par le Roy & son Conseil,à estre Capitaine & souuerain Regard de tout le pays,mouuant de la mer de la Rochelle,& retournant & comprenant iusques à la riuiere de Dordonne,en allant iusques à Bordeaux sur Gironde. Or sauez vous que le Sire de Coucy n'estoit pas au pays:mais au voyage de Barbarie auec les autres Seigneurs de France & d'autres pays.Neantmoins à son departement il auoit ordõné & institué son cousin,messire Robert de Bethune,Vicomte de Meaux, à estre Lieu tenant au pays dessus-nommé.Si en souuint au Cõseil du Roy:& dirent ainsi que mieux appartenoit que le Vicomte eust la charge de ce voyage, pour aller en Languedoc, que nul autre:& fut demandé ou on orroit nouuelles: & fut sceu qu'il se tenoit à Condé sur Marne.On escriuit deuers luy,au nom du Roy:& le mandoit le Roy. Celuy, qui ces lettres portoit, se hasta tant qu'il vint à Condé: & là trouua le Vicomte delez sa femme. Si luy bailla les lettres de par le Roy de France.Le Vicomte les prit,ouurit,leut: & quand il seut dequoy elles parloient,si dit qu'il obeiroit au commandement du Roy,car c'estoit raison.Il ordonna ses besongnes,le plus tost qu'il peut:& se partit de Conde sur Marne: & cheuaucha tant,qu'il vint à Paris:ou il trouua le Roy & son Conseil:qui luy dirent,Vicomte,exploitez vous,& assemblez Gens-d'armes de vostre retenue, car il vous faut aller en Auuergne. Il y a là des pillars ( desquels Aimerigot Marcel est Chef: selon ce que nous sommes informez)qui destruisent & trauaillent les bonnes gens: Faites tant que tous soiẽt boutez hors:&si vous pouuez atraper iceluy Aimerigot Marcel,si le nous amenez:& nous en aurons moult grande ioye.Il est ordonné que vous serez deliuré, à Clermont en Auuergne,de la somme que vous aurez de Gens-d'armes:& pour aller d'icy iusques là,parlez au Thresorier des guerres.Il luy est chargé qu'il vous deliure aucune chose, pour vos menus frais, & vous deliurez, car la besongne demande haste. Le Vicomte respondit qu'il estoit tout prest. Si retourna à son hostel,& luy estant à Paris,il fit

*Quelques députés d'Auuergne vers le Roy pour faire plainte cõtre Aimerigot Marcel.*

*Le Vicomte de Meaux ordõné par le Roy, pour aller cõtre Aimerigot Marcel.*

lettres escrire.& enuoyer hastiuement aux Cheualiers & Escuyers de France & de Picardie, de sa cognoissance & retenue. en eux signifiant qu'ils se deliurassent, & veinssent à Chartres, & que là le trouueroient ils, & y feroit sa mõstre. Tous Cheualiers & Escuyers que escrits & mãdez furent obeirent volontiers (car ils aimoiẽt le Vicõte, & le tenoient à bon Capitaine) & vindrẽt & furẽt tous en la cité de Chartres, au iour, qui prefix y estoit & se trouuerent bien deux cens Lances: & tous gens de guerre, bõs & feables. Quand la furent tous assẽblez, les François & les Picars, ils se departirent de Chartres & prirent le chemin & l'adrece, pour aller vers Auuergne, & exploiterẽt tãt, qu'ils vindrent en Bourbonnois. Les nouuelles s'espandirent, par tout le pays d'Auuergne, que grãd secours leur venoit de Frãce. Si en fut tout le pays bien réueillé & réiouy. Biẽ estoit de necessité que ces Gens-d'armes de France s'aduançassent, pour venir en Auuergne, au deuant de ceux de la Roche de Vandais. Car s'ils eussent encor' entẽdu six iours, Aimerigot & ceux de sa suite auoient getté leur visée de venir courir à puissance, en ce plain pays d'entre Clermõt & Monferrant la ville, & mesme sur Allier, tout enuiron Rion, & iusques à Ganap: & sachez, s'ils eussent fait ce voyage, ils eussent porté dommage au pays, de cent mille frãcs car en la marche que ie vous dy, gist tonte la gresse d'Auuergne: ne nul ne fust allé au deuant, car le pays, pour lors estoit tout vuide de Gẽs-d'armes: & si couroit renommée, que la route Aimerigot estoit plus grande assez, qu'elle ne fut iamais. Aimerigot & sa route estoiẽt tous prests de faire celle cheuauchée: mais nouuelles vindrẽt entre eux (ie ne say comment: & fut par pelerins, ou par espies) que grande foison de Gẽs-d'armes, desquels le Vicomte de Meaux estoit Chef, approchoient durement: & venoiẽt de France, pour eux faire guerre, & bouter hors de la Roche de Vandais. Ces nouuelles les retarderent: & firent tenir tous clos dedans leur fort: & sentirent tantost qu'ils auroient le siége. Or se commença Aimerigot à douter, & à se repentir de ce qu'il auoit fait, car bien sauoit, que s'il estoit tenu, il ne viendroit à nulle rançon. Si en parla à d'aucuns de ses cõpaignõs & dit, I'ay tout honny. I'ay creu mauuais conseil. Conuoitise sans raison me destruira: se reconfort n'y a. Dõcques respondirẽt ceux, à qui il en parloit & deuisoit, Pourquoy vous doutez vous? Nous vous auons veu le plus fort Homme-d'armes: qui fust en toutes ces marches. Nous auons bonne garnison: & si est bien pourueuë: & si sommes gens tous de deffense, & d'vne volonté, & qui auons & aimons autant cher à garder noz corps, comme vous faites le vostre. Vous ne pouuez perdre, que nous ne perdons. Se par cas d'auenture vous estes pris, vous finerez trop par rançon, car vous auez grande finance.: & nous n'auons rien. Se nous sommes pris, c'est sur la teste. Autre remission n'y a. Si nous vendrons bien chérement: & nous garderons aussi, du mieux que nous pourrons. Donc en riens ne vous ebahissez, de chose que vous oyez ne veez, car nous n'auõs garde de siége: & si guerroyerons sagement. Ainsi reconforterent les compaignõs Aimerigot Marcel.

*Repentance d'Aimerigot Marcel quant à ce qu'il auoit fait contre la tréue, & le reconfort de ses gens.*

Tant exploiterent ces Gens-d'armes de France, le Vicomte de Meaux & les autres, que ils vindrent à Moulins en Bourbõnois: & puis passerent outre, mais la Duchesse de Bourbon, fille au Comte Dauphin, recueillit à Moulins le Vicomte & les Cheualiers moult grandement: & leur donna à disner. Puis passerent outre: & vindrent ce iour gesir du soir à Saint Poursain. Là se refreschirent, & vindrent à Ganap, & puis à Aigueperse, & puis à Rion: là se refreschirent: & de la ils vindrent à Clermont: ou ils furent bien recueillis de l'Euesque du lieu, & de ceux de la ville. Là eurent les compaignons de l'argẽt, car le pays pour payer les Gens-d'armes, auoit fait vne taille & cueillette. Si furent deliurez à Clermont. Ils passerẽt outre: & vindrẽt à Nostre-dame-d'Orcinal, à quatre lieuës de la Roche de Vandais. Là s'arresterent le Vicomte de Meaux & ses gẽs: & là estoit fait le mandement des Cheualiers & Escuyers d'Auuergne & de Limosin: & s'assemblerent là tous: & eux assemblez, il se trouuerent plus de quatre cens Lances, qu'vns qu'autres, & enuiron cinq vingts Arbalestiers Géneuois. Là estoit, auecques ledit Comte, le Seigneur de Mõtagu, Vermendisien, & son frere, le Sire de Dõmart, messire Bernard de la Riuiere, messire Guillaume le Bouteiller, le Seigneur de Dõme, le Seigneur de la Roche, le Sire de la Tour, messire Louis d'Abiere, le Seigneur de Saint-Ampisse, messire Robert Dauphin, & plusieurs autres: & estoient Capitaines des Géneuois deux vaillans Escuyers: lesquels on nommoit Aubert d'Espinolle, & Callenace, & estoit pour ces iours Maistre de l'hostel du Vicomte de Meaux vn gentil Escuyer: qui s'appelloit Louis de l'Esglinelle, & estoyẽt tous ces Géneuois bons Gens-d'armes & Arbalestiers, pourueus & armez de toutes piéces: autrement ils ne fussent point passez aux gages n'au regard du Vicomte de Meaux.

*Le Vicomte de Meaux à Clermont en Auuergne auec ses gens de guerre.*

Quand ceux de la Roche-de-Vandais (c'est assauoir Aimerigot Marcel, & Guiot du Sel, son oncle) entendirent que ces Gens-d'armes François, Picars, Auuergnois, & Géneuois, s'auançoient, & estoient venus à Nostre-dame-d'Orcinal, & s'ordonnoient pour venir mettre le siége deuant leur fort, si auiserent quelle chose ils feroient, pour mieux resister à l'encontre d'eux. Premierement ils regarderent qu'ils n'auoient là que faire de tenir cheuaux (puis qu'ils auroient le siége) & qu'ils en seroient trop empeschez. Assez pres de la Roche-de-Vandais sied vn autre fort (qui s'appelle Saint-Souppery) & se tenoit pour ce temps ce fort à Aimerigot Marcel: & là se tenoit sa femme. Si y enuoya grã de partie de sa cheuance, & ordonnerent qu'ils enuoiroient leurs pages & leurs cheuaux à Saint-Souppery: & les y enuoyerẽt. Vous deuez sauoir que la Roche de Vandais estoit durement fortifiée: & si sied, à vray dire, en moult forte place, & moult auoit esté le Seigneur de la Tour de ceux du pays blasmé, de ce qu'il l'auoit laissée & desemparée: & disoiẽt en Auuergne cõmunément les hõmes, que ce dõmage ils receuoiẽt par luy: car biẽ il peust auoir tenu la Roche de Vãdais: ou se tenir ne la vouloit pour les coustages, l'auoir abandonnée aux hommes du pays: tellemẽt l'eussent desemparée, que iamais nul depuis ne si fust amassé, mais au desẽparer, on auoit laissé les murs tous entiers, & vne partie du manoir: & tel l'auoit trouuée Aimerigot, & ses gens. La Roche de Vãdais est diuisée des montaignes, qui sont à l'enuirõ moult hautes & dures, & est vne Roche à part: & sur l'vn des lez il ya vn pan de Roche, qu'ils auoient fortifié, & fait leurs manteaux & attournemens, pour eux garder & deffendre: & ne les pouuoit on assaillir de nul costé, fors que par-deuant, & par écarmouche. Or se departirent de Nostre-dame d'Orcinal le Vicomte de Meaux, Cheualiers & Escuyers, & Géneuois Arbalestiers: & cheminerent tant, que ils vindrent deuant la Roche de Vandais. Si se logerent, & amasserent (ainsi que gens, biẽ rusez d'armes, deuoient faire) & meirent le siége: & petit à petit amenderent leurs logis. Quand la Comtesse Dauphine (qui se tenoit à Sardes) sceut les nouuelles que la Roche de Vandais estoit assiegée, & les Anglois dedans, si en fut moult réiouie: & (pour ce que elle pensoit bien que le Vicomte de Meaux, de si loing venu que de France & de Picardie, n'auoit fait venir, ne charier, tentes ne pauillons) elle ordonna tantost, & fit apparciller, deux tentes, belles & bõnes (qui estoient de son Seigneur, le Comte Dauphin) & les enuoya au Vicomte de Meaux (qui estoit deuant la Roche de Vandais) par maniere de prest, & pour luy aider, le siege durant. Le Vicomte receut ce present en bon gré: & se recommanda moult de Foix à la Comtesse Dauphine, en la remerciãt des tentes, qu'énuoyées luy auoit, car moult bien luy venoient à point. Le Sire de la Tour estoit en son pays, à vne lieuë de son chastel & de sa maison: si auoit aussi ce qu'il luy conuenoit. Tous Cheualiers & Escuyers s'ordonnoient, tout au mieux qu'ils sauoient ou pouuoient: & auoient viures & pourueances à foison (qui leur venoient de toutes parts) & à bon marché. Le temps estoit bel & sec, & l'air quoy & chaud, tel comme il est au † mois d'Aoust. Si se tenoient volõtiers les Cheualiers & les cõpaignons dessous les fueillées & ramées, quand elles estoient verdes, & nouuellemẽt coupées. Or vindrẽt nouuelles en l'ost (qui meirent en doute les Seigneurs & les compaignõs) que les garnisons voisines des ennemis, comme de Calusset, & de Donsac, se recueilleroient ensemble, & viendroient vn soir, ou vne matinee, reueiller l'ost, quand on ne s'en donneroit en garde, & leueroient le siége. Le Vicomte de Meaux & les Cheualiers en eurent conseil ensemble, & ordonnerent que ce seroit bien fait qu'ils enuoyassent vn Heraut à Perrot le Bearnois, Capitaine de Calusset, & à Olim Barbe, Capitaine de Donsac, pour sauoir leur entente, à celle fin qu'ils n'en fussent surpris, & q̃ des garnisons Anglesches ils fussent asseurez, ou en guerre: & selon ce qu'on leur feroit response, ils se pouruoyeroient. Si enuoyerent vn Heraut de leur costé: & l'instruirent, & chargerent, de ce qu'il deuoit dire. Le Heraut se partit de l'ost, & cheuaucha vers le fort de Calusset, & exploita tant, qu'il y vint: & trouua d'auenture Perrot à la barriere, & grande foison de ses compaignons: qui s'ebatoient à getter la pierre. Il descendit ius de dessus son cheual: & demanda le Capitaine. On luy enseigna. Quand il fut deuant luy, il parla: & fit son message bien & à point, de tout ce, dont instruit on l'auoit. Pierre le Bearnois respondit à ce & dit, Heraut, vous direz à voz maistres, qui cy vous enuoyent, que nous voulons aussi entierement & loyaument tenir la tréue, qui donnée est & seellée entre France & Angleterre, comme nous voulons qu'õ nous la tienne, & se nous sauions aucuns des nostres, qui l'enfreint, ne violast, par aucune incidence, & nous le pouuions tenir, nous en prendrions telle correction, comme il en-

*Aimerigot Marcel, aßiegé par le Vicomte de Meaux en la Roche de Vandais.*

*† Tousiours de 1390.*

*Perrot le Bearnois promet à un Heraut du vicomte de Meaux, de tenir la treue, desauouant le faict d'Aimerigot Marcel.*

*Response d'Olim Barbe, pareille à celle de Perrot le Bearnois, quant à la tenue des tréues.*

appartient à apprendre, & que promis l'auons. Si vueil bien que vous diſſiez à voz maiſtres, que ce, qu'Aimerigot à fait, eſt hors de noſtre conſeil & ordonnance: n'oncques n'é parla à nous: & luy auons bien deffendu, & au ſiens, le retour en noſtre Seigneurie: & ſe nous le tenions, il auroit mal fini. Le Heraut fut mené deuant le fort: & y diſna. Apres diſner il prit congé. Perrot le Bearnois luy fit deliurer, pour l'amour des Seigneurs de France, dix francs. Il les prit: & le remercia: & puis ſe departit: & demanda le chemin à Donſac: & trouua le Capitaine du lieu: qui ſ'appelloit Olim Barbe, & eſtoit Gaſcon. Le Heraut parla à luy, ſur la forme & maniere que parlé auoit à Perrot le Bearnois. Olim Barbe reſpondit tout pareillement, & dit que pour riens il n'enfreindroit la tréue, car il ne vouloit pas eſtre deshonnoré. Le Heraut diſna au chaſtel de Donſac: & au prẽdre cõgé, on luy donna dix francs: & puis ſe partit: & retourna vers ſes maiſtres à la Roche de Vandais. Quand il fut venu & deſcendu, les Cheualiers eſtoient en grand deſir d'ouir, nouuelles. Si ſ'aſſemblerent entour du Vicomte: & là generalement il dit & remonſtra, bien & ſagement, comment il auoit eſté à Caluſſet & à Donſac (eſquels il auoit trouué les Capitaines) & les reſponſes ſur les parolles, que dit auoit, & dõt reſpondu auoit eſté. Le Vicomte de Meaux & les Cheualiers tindrent plus grand compte, que deuant ne faiſoient, de Perrot le Bearnois, & d'Olim Barbe: & furent hors de toutes doutes de ce coſté: & continuerent le ſiege deuant la Roche.

### *Comment Aimerigot Marcel, en vain taſcha de faire leuer le ſiége de deuant ſon fort de la Roche de Vandais, par lettres & meſſages du Roy d'Angleterre & du Duc de Lanclaſtre au Vicomte de Meaux, & meſmes au Duc de Berry.* CHAP. XV.

LE ſiege eſtant deuant la Roche de Vandais, vous deuez ſauoir que tous les iours il y auoit écarmouche de ceux de dehors à ceux de dedans: & ſouuent en y auoit de Blecez du trait, car Géneuois ſont bons Arbaleſtiers, ſubtils, & de iuſte viſée. Ainſi ſe continua & tint le ſiége neuf ſemaines. L'entrepriſe de la garniſon eſtoit grandement à l'auantage de ceux de dedans: & ie vous en cõpteray la maniere & ordonnãce. Sur aucuns coſtez ils pouuoient bien iſſir, quand ils vouloient, maugré leurs ennemis, car pour tout aſſieger enuironnément, & eux tollir leurs iſſues, il conuenoit plus de ſix mille hommes. Or aduint quand le ſiége eſtoit deuant la Roche, Aimerigot (qui eſtoit lors moult imaginatif) regarda à ſon fait: & conſidera toutes choſes: & veoit que point n'auoit bien fait. mais, pour retourner ſon fait en droit, & à fin que celle Roche de Vandais luy demouraſt, il aduiſa qu'il enuoyeroit en Angleterre vn ſien varlet, bien enlangagé, & bien beſongnant: & porteroit lettres de creance au Roy d'Angleterre, & au Duc de Lanclaſtre De ce propos, il en parla à vn ſiẽ oncle: qui ſ'appelloit Guiot du Sel, en l'aage (eſpoir) de ſoixante ans: mais moult eſtoit vſité d'armes: & congnoiſſoit aſſez le monde. Quand Aimerigot luy en dit la maniere, & ſur quelle forme il vouloit enuoyer en Angleterre, celuy Guiot en fut aſſez d'accord: & dit que, de la enuoyer homme bien-enlangagé & inſtruit, on ne pouuoit perdre. Si prirent vn varlet de leur congnoiſſauce, nourry auec eux. Aimerigot, auant ſon partement, induit & inſtruit celuy, en diſant. Nous te mettrõs hors de ceans ſauuement: & hors de tous perils, maugré noz ennemis. Ie te deliuray or & argent aſſez, pour mieux beſongner & exploiter, Tu t'en iras en Angleterre: & porteras ces lettres, vnes au Roy, vnes au Duc de Lanclaſtre, & les tierces au Conſeil du Roy. Tu me recommanderas bien & ſagement à eux. Toutes les lettres ſont de creances. On te demandera tantoſt ſur quel eſtat tu es là venu. Les recommandations faites: tu diras qu'Aimerigot Marcel (leur petit ſoudoyer, & leur ſuget, & homme de bonne volonté, & appareillé à tous leurs ſeruices) eſt enclos & aſſiegé en vn petit fort (lequel eſt tenu des arriereſiefs de Limoſin, héritage au Roy d'Angleterre) & ceux, qui ſont deuant ce fort, ſe peinent & trauaillent tous les iours pour le prendre, & les compaignons qui le gardent & deffendent: & de ceux, qui ſont deuant, eſt vn Cheualier couſin au Seigneur de Coucy (qui ſ'appelle Robert, & Vicomte de Meaux) Capitaine, inſtitué de par le Roy de France Si prie au Roy & à ſon Conſeil, auſſi au Duc de Lanclaſtre (comme à celuy, qui eſt ſouuerain Regard en Bordelois, & en l'heritage du Roy d'Angleterre) qu'ils vueillent eſcrire, mander, & commander à ce Vicomte de Meaux, qu'il ſe departe du ſiege, & leué & oſte ſes gens. Et n'oublie pas à faire mettre & eſcrire ce point en la lettre, pour donner au Vicomte plus grande congnoiſſance de cremeur, qu'il ſe met en peine, de rompre la paix donnée & ſeelle à Lolinghen, ſeant entre Boulongne & Calais. Et (pour ce que ie ne ſay,

*Inſtructiõ d'vn varlet d'Aimerigot Marcel, par luy enuoyé en Angleterre. pour taſcher à faire leuer le ſiege de la Roche de Vandais.*

ne say,ces lettres veuës,que le Vicomte en voudra dire,ne quelle responce il en fera,car il est assez estrange & merueilleux)fait que i'aye autant bien lettres du Roy, & des Seigneurs de son Conseil,& du Duc de Lanclastre,adreçãs au Duc de Berry,& se le Duc de Berry veut,tantost ils se departiront,& leueront le siége.Et fay tãt,pour le mieux besongner,que tu ayes auec toy vn Cheualier d'honneur,de par le Roy,ou du Duc de Lanclastre,ou Erby,le Heraut.Si le me salue:& dy,de par moy,qu'il vienne auec toy(il sait trop bien besongner:& si est bien congnu du Duc de Berry,& des Seignenrs de France) & ie luy donneray cent frãcs.Et mets bien en memoire toutes les parolles, dont ie t'instrui & informe:& en soyes bien soingneux:&di bien par dela à ceux,à qui tu parleras,que ce fort:que i'ay fortifié(s'il demeure Anglois)viendra encores bien à point, & tresgrandement,à ceux,qui es marches de par de çà guerre ferõt pour le Roy d'Ang.(car il sied sur frõtiere de pays)& pourra faire:sur vne saison,gaigner,à courir en Auuergne & en Limosin,à l'auenture deux cens mille francs.Quand Aimerigor Marcel,present Guiot du Sel son oncle,eut bien induit & instruit son varlet,& que les lettres de creance furent escrites & seellées,& qui luy eut deliuré cent frãcs pour ses menues frais,il s'ordõna pour partir:& partit:& s'en vint de nuit,& tout à pié,biẽ accompaigné & conuoya à vn autre fort lequel estoit à Aimerigot Marcel:& le nomme l'on Saint Soupery.Quand il fut là venu, il prit tel cheual cõe il voulut auoir,à sõ aduis le meilleur de la route,car il estoit à chois. & aussi auoit il à faire grand chemin.Il monta sus:& passa parmy le Royaume de Erance comme vn François d'Auuergne:& vint à Calais:& s'acointa du Capitaine,messire Iehã de Beauchamp:& luy compta vne partie de ses besongnes,afin qu'il fust plus tost auãcé: si comme il fut,car le Capitaine luy fit tantost auoir passage.Il passa:& vint outre à Doures:& lors que son cheual fut hors du vaissel,il monta,& se meit au chemin, & exploita tãt,que sur vn iour & demy,il vint à Lõdres,&eut si bonne aduenture, que le Roy d'Angleterre,& ses deux oncles,le Duc de Lanclastre & le Duc d'Yorch,& le Cõseil, estoiẽt tous au Palais à Vvestmonstier,pour cõseiller des besongnes de Northombellande, car les Escoçois,selon ce que les plaintes en venoient au Roy & à son Conseil, ne tenoient point trop bien la tréue.Si deuoit on ordonner pour y enuoyer.A ce point vint le varlet d'Aimerigot à Londres.Si se trait à l'hoslel.Il s'acointa de son hoste,& luy dit vne partie de son entente.L'hoste,pour l'adrecer,le mena à Westmonstier,& fit tant que premier il parla au Duc de Lanclastre,qui se tenoit en sa chambre.car encores, n'estoiẽt ils point entrez en Conseil.Il luy bailla les lettres,qui venoient à luy. Le Duc les prit & leut. Quand il les eut leuës,il le tira à part,pour celle creãce.Le varlet luy dit & compta tout, de chef en chef,comme la besongne alloit,ainsi comme vous auez ouy, & qu'Aimerigot luy auoi dit & enchargé.Le Duc entẽdit à ses parolles,& luy demãda s'il auoit plus de lettres.Il respondit ouy,au Roy & à son conseil.C'est bien dit :dit le Duc, ie vous feray auoir entrée & audience,& le recommãda à vn siẽ varlet de chambre.Le Duc de Lãclastre alla au Conseil,& quand il vit que point & heure fut il pourueut tresgrandement à la besongne du varlet. A la promotion du Duc,le varlet fut appellé.Il vint auãt,& bailla ses lettres au Roy & à son Conseil. On les ouurit,& leut,& fut la examiné & demandé de sa creance.Celuy,qui estoit tout aduisé,& bien hardy de parler, ne fut point ébahy. Autrement,qu'il n'eust là que faire.Si remõstra la besongne d'Aimerigot Marcel moult sagement,& plus seurement assez,qu'on ne luy auoit chargé, tant que de tous il fut volontiers ouy. Quand il eut tout dit,& fait ses requestes,on luy dit qu'on en auroit conseil & aduis,& que de ce qu'il requeroit il seroit respondu. Il issit hors de la chambre du Conseil,& vint au dehors,& là attendit tant que ses lettres furent conseillées, & que la responce en fut faite & rendue.La responce fut telle, que le Roy escriroit au Vicõte de Meaux,& au Duc de Berry,sur la forme & ordonnance, qu'Aimerigot requeroit:& aussi feroit le Duc de Lanclastre,& deliureroit on à l'homme,qui ç'auoit apporté,vn Escuyer Gentil-homme d'Angleterre,& de l'hostel du Duc de Lanclastre,lequel passeroit la mer & feroit tous ces messages,& porteroit ces lettres,& pour mieux exploiter,Herby,le Heraut,iroit auec luy:& aideroit à faire tous ces pourchas,pourtant qu'il cognoissoit assez les Seigneurs d'Auuergne,& par especial le Duc de Berry.Dont le varlet qui les lettres auoit apportees de par Aimerigot Marcel,se contenta grandement de ceste responce, & poursuyuit depuis le Duc de Lanclastre,&fit si biẽ son deuoir&sa diligẽce,que sur briefs iours ses lettres furent escrites,& le Gentil-homme au Duc de Lanclastre ordonné, & chargé pour y aller en message,&l'apelloit on(ce me semble)Charbery,&le Heraut,qui

*† Cette fin de clause est selon Verard, auec la deduction suyuante.*

*Responce à l'instructiõ et charge du messager d'Aimerigot Marcel, par le Roy d'Angleterre & son Conseil.*

deuoit passer la mer auec luy, Herby laquelle chose il fit moult volontiers, car le varlet à Aimerigot luy dit, que s'il passoit la mer il auroit, de son maistre, cent frâcs tous contés. Quand les lettres furent escriptes, & seellées, les trois les prirent, & puis se partirent du Duc de Lanclastre: & se meirent au chemin: & exploiterent tant, qu'ils vindrent à Douures, & auancerent leur voyage: & eurent vne fois vne nef passagere, qui les meit outre, d'vne marée, au haure de Calais: & issirent hors: & allerêt en la ville loger: & quâd la mer fut retraite, ils meirent hors leurs cheuaux: & se departirent de Calais: & prirêt le chemin de Boulongne. Ils passerent outre, & toute Picardie: & vindrent à Paris. Point n'y seiournerent. Ils se meirent au chemin: & exploiterent tât, qu'ils vindrêt en Auuergne, & quâd ils approcherent Lymoges, & le pays ou la Roche-de Vandais sied, ils allerêt tout autour pour y venir couuertement. Sur la forme & estat, que ie vous recorde, exploiterent tant les messagers, l'Escuyer & Herby le Heraut, qu'ils vindrêt assez pres de la Roche-de Vâdais. Quand ils furent venus iusques sur le siége, l'Escuyer & le Heraut aduiserent pour le mieux: que point n'iroient, pour le present, en la Roche de Vandais: mais rêuoyeroiêt le varlet, qui les estoit venus querir en Angleterre: & disoient qu'ils exploiteroient bien du surplus sans luy, car s'on le veoit en leur compaignie, on supposeroit tantost, qu'on les seroit allé querir en Angleterre, & que c'estoit vne chose faite à la main: & monstreroiêt mieux, quand on les orroit entre eux deux parler & deuiser, que la besongne seroit à certes pour le Roy d'Angleterre, que se plus de gens s'en ensoignoient. Le varlet obeit à l'ordonnance des deux, pour le mieux: & retourna au fort, de nuit par le chemin qu'il sauoit sans le danger de ceux, qui deuant seoient: & trouua Aimerigot Marcel, & Guiot du Sel son oncle, & les compaignons: qui luy firent bonne chere, quand ils le virent, & furent tous emerueillez qu'en si briefs iours il estoit allé & retourné d'Angleterre. Il recorda à Aimerigot Marcel comment il auoit exploité, & comment l'Escuyer du Duc de Lanclastre, & Herby le Heraut, estoit issu hors d'Angleterre en sa compaignie, pourueu de lettres du Roy d'Angleterre & du Duc de Lanclastre, adreçans au Vicomte de Meaux, & au Duc ne Berry: s'il se besôgnoit. Et pourquoy (dit Aimerigot) ne sont ils venus iusques cy? Respondit le varlet, C'est par cautelle: si comme ils me dirent, car entr'eux deux feront bien & acheueront le message: & ne veulent point, qne nul, de par vous, soit veu en leur compaignie. Ils sont sages & bien auisz, respondit Guiot du Sel. Ils môstreront que de ce fait le Roy d'Angleterre & le Duc de Lanclastre les enuoyent par deçà la mer, & que la besongne leur touche. Respondit le varlet, Vous dites verité. De ces nouuelles fut Aimerigot moult reiouy: & dit à son varlet, Tu as moult bien exploité, & sur briefs iours: & bien te le guerdonneray. Vous deuez sauoir que l'homme, enuoyé de par le Duc de Lanclastre, & Herby le Heraut en sa compaignie, tantost issus hors d'Angleterre, s'en vindrent deuant la Roche de Vandais, & droit ou les François tenoient leur siege, & demâderent le Vicomte de Meaux. On le leur enseigna. Ils y furez menez, & trouuerent le Vicôte qui deuant sa tente s'ebatoit, à veoir getter la pierre. Quand ils furent venus iusqu'à luy ils s'enclinerent: & le saluerent. Le Vicomte leur rendit leur salut: & puis leur demanda dont ils venoient. Ils respondirent qu'ils venoient d'Angleterre, & qu'ils estoient là enuoyez de par le Roy d'Angleterre & le Duc de Lanclastre. Vous soyez les bien venus dit le Vicomte. Quelles nouuelles vous ameinent maintenant en ceste terre sauuage? Monseigneur (dit le Heraut) veez cy vn Escuyer (qui est à Monseigneur de Lâclastre) qui vous apporte lettres du Roy d'Angleterre, & du Duc de Lanclastre (si les lirez, s'il vous plaist) & pource que ie cognoi vn petit le pays de par-deça, ie suis venu en sa côpaignie. Adonc luy bailla l'Escuyer les lettres: & le Vicomte les prit, & regarda les seaux: & congnut bien qu'elles estoient bonnes, & apportées d'Angl. Si prit vn de ses hommes à part: qui bien sauoit lire. Si les leut toutes de chef en chef, par deux ou par trois fois: tât que le Vicôte les eut biê entendues. Si pêsa sur ces escritures: & regarda contre le Roy d'Ang. qui luy escriuoit qu'il estoit logé, dormoit & reposoit sur son heritage, à main armee, & se mettoit en peine, tous les iours, de rôpre la tréue. Laquelle chose il ne pouuoit, ne deuoit faire, car c'estoit grandement au préiudice des seellez, que seellez auoient luy & son aduersaire de France: & mandoit (telle estoit la conclusion de la lettre) qu'apres ces lettres veues, & leues, le Vicomte & ses gens se partissent de là, & laissassent le siege, & le leuassent, & laissassent Aimerigot Marcel paisiblement posseder son héritage: lequel luy auoit moult cousté à fortifier. Ces parolles, & autres plusieurs, encloses auoit encore dedans ces lettres, & tout à l'aide d'Aimerigot Marcel.

*Retour du messager d'Aimerigot vers son maistre, luy apportant & amenant depesche telle, qu'il demandoit.*

*Lettres du Roy d'Angleterre, & du Duc de Lanclastre au Vicomte de Meaux, obtenues par Aimerigot Marcel, pour tascher à faire leuer le siege de Vâdais*

Tout

Tout ainsi,&sur vne mesme forme & maniere,comme les lettres du Roy d'Angleterre, parloient,celles du Duc de Lanclastre chantoient:& mãdoit comme Duc † excelsis d'Aquitaine & d'icelle Duché. Adonc respondit le Vicomte de Meaux, quand il fut aduisé: & dit, Beaux Seigneurs, ces nouuelles,que vous m'apportez,demandent bien auoir Conseil.Ie m'en conseilleray:& puis ie vous en respõdray.Lors se trairẽt auant l'Escuyer & le Heraut: & tantost trouuerent qui les mena boire du vin au Vicomte. Ce pendant se conseilla le Vicomte, car il manda le Seigneur de la Tour,messire Guillaume le Bouteiller,messire Robert Dauphin,messire Loys d'Aubiere,le Seigneur de Montigny,Ver mendisien & messire Berart de la Riuiere:mais celuy estoit de son hostel.Quand ils furẽt venus ensemble,il leur renouuella incontinent les parolles, & ce pourquoy il les auoit mandez:& leur fit lire les lettres,là enuoyées.Quand les Cheualiers les eurent ouyes,ils furent emerueillez comme ia lettres pouuoient estre venues & apportées d'Angleterre, car encores n'auoient ils pas esté au siége vn mois. Ie vous diray (dit le Vicomte) que ie suppose.Celuy Aimerigot Marcel est vn subtil varlet.Si tost qu'il veit qu'il auroit le siége,il enuoya vn sien varlet(espoir)en Angleterre, pour impetrer ces lettres. Or y obeiray-ie,si ie vueil.Ie vous dy bien que i'en respondray tãtost:mais de ce,que le Roy d'Angleterre & le Duc de Lanclastre me mãdent,ie n'en feray riens, car nullemẽt ne suis tenu d'obeyr à eux,fors au Roy de Frãce † mon Sire:qui m'a cy cõmis& enuoyé.Qu'on face venir le Héraut& l'Escuyer auant: & ie leur feray response.Tãtost on les alla querir:& furent amenez deuant le Vicomte & les Cheualiers,qui là estoiẽt.Quand ils furent venus, ils enclinerent leurs chefs: & le Vicomte commença à parler. Vous Herby,&Thomelin Herberi(ainsi estes vous nommez,selõ la teneur des lettres,que vous m'auez apportées) il me semble que vous estes cy venus & enuoyez de par le Roy d'Angleterre & le Duc de Lanclastre:lesquels sont informez(ie ne say pas comment,ou par l'interpretatiõ d'Aimerigot Marcel,ou par autruy,qui le vueille aider,& qui ayt esté en Angleterre, au nom de luy) que ie suis à present,à main armée, demouré & logé sur l'heritage du Roy d'Angleterre:& me mandent:que ie m'en parte & léue le siége,& laisse paisiblement iouir,& posseder Aimerigot Marcel,d'vn petit fort:lequel à grande peine & à grand coutage il a fortifié.Et me mandent encores,que ie me mets en peril & en auenture de moy deshonnorer,car ie vueil & consent à rõpre la tréue,qui est donnée,& seellée à tenir fermement & establement,le terme de trois ans,entre le Roy de Frãce & le Roy d'Angleterre,leurs cõioints & leurs adhers.Ie vo⁹ dy,beaux Seigneurs,qu'àlencõtre de la charte ie ne puis ne vueil obuier,que ie ne tienne la tréue,& pour chose que ie seiourne & loge icy,qu'elle soit en riens enfreincte,violée,ne brisee.Ie suis homme du Roy de France Nostre Sire:lequel m'a cy enuoyé & estably, comme vn sien petit Mareschal,pour le present.Car il est venu à la cognoissance du Roy & de son Conseil,par la complainte des Nobles du pays d'Auuergne& de Limosin & des bõnes-gẽs des villes&du plat pays (qui grãd' perte & dõmage y ont receu)qu'Aimerigot Marcel a en celle marche,& sur le departemẽt des pays,aduisé vne forte place,laquelle estoit bien vuidee(& l'habitation toute desertee,& condamnee à non y demourer iamais)& qu'il la prise & fortifiee:& sur ce,il ne la pas fait pour fort,ne maison de paix,ne de soulas:mais en a fait vn fort & retour ne larrõs,pillars. & meurtriers.Si m'est cõmãdé,de par le Roy,que ie me tienne icy,pour deffendre & garder le pays:& afin que ceux,qui y sont amassez,& qui tiennent le fort qu'on nomme la Roche-de-vãdais,ne puissent multiplier en leur mauuaistié (ce qu'ils õt fait) pour eux punir & corriger,par telle sentẽce qu'à leur forfait appartiẽt,ie me mets en peine d'eux prendre & auoir.Donc,beaux Seigneurs,au cõmandemẽt,auquel ie vueil & doy obeyr, ie feray mon deuoir,& m'en aquiteray loyaument,& d'icy ie ne me moueray, ne partiray,pour mandement qu'il me vienne,tant que i'auray le fort,& ceux,qui le tiennent cõtre moy & mes compaignons.Et s'Aimerigot Marcel vouloit dire & mettre auant que ie me soye auancé de rompre la paix de la treue(car en treue doit estre bonne paix) il se traye auãt,& ie le feray cõbattre par aussi bõ,ou meilleur, qu'il n'est & luy feray prouuer que luy mesme l'a enfreinte plainement,&rõpue par trop de points&d'articles. Doncques,beaux Seig.tout cõsideré,ie vous fay response,vous pouuez rẽtourner, quãd il vo⁹ plaist: & vous reuenus par de la,ne vueillez ne dire ne recorder autres parolles , ne plus ne moins,que ie vous en dy. Car les rapporteurs des parolles mal-assises informent telle fois les Seigneurs a l'encontre & au contraire de verité.Monseigneur (respondit l'Escuyer)Nous ne sõmes,Herby ne moy,cy venus fors que pour rapporter ce que nous or-

† Il y auoit excelsé en termination Françoise,nous le prendrons pour haut & souuerain, comme ie croy qu'il veut aussi par ce mot Latin,tel qu'il est.

† Il y auoit messire Guy m'a cy cõmis. &c.

Response du Vicõte de Meaux aux messagers & lettres du roy d'Angleterre & de non leuer le siege sans le commandement de son roy

*Depart des messagers d'Angleterre vers le Duc de Berry, sans auoir peu rien profiter enuers le Vicomte de Meaux pour Aimerigot Marcel.*

rons,& qu'on nous dira,& puis que vous n'en voulez autre chose faire,nous n'auõs que seiourner cy.Ils prirent congé:& le Vicomte demoura.Il fit,à leur departement,au Heraut deliurer dix francs, pour l'honneur du Roy d'Angleterre & du Duc de Lanclastre qui là l'auoient enuoyé,& ausquels il estoit.Quand ils furent departis du Vicomte &on les eut mis au grand chemin,pour venir & retourner en la cité de Clermont (car ils disoient qu'ils s'en vouloient aller à Paris,& que par là ils estoient venus) & ils eurent cheuauché enuiron demie lieuë,entre eux deux commencerent à parler,& rentrer en leur matiere:& dirent ainsi,Nous n'auons rien fait.Il nous faut aller deuers le Duc de Berry & d'Auuergne.Il est Sire de ce pays,dit Herby.Il s'escrit Duc de Berry & d'Auuergne. Le Vicõte de Meaux ne l'osera courroucer, se le Duc luy mande qu'il se departe de la, & nous auons lettres du Roy d'Angleterre & du Duc de Lãclastre,adreçans à luy. Si est raison qu'il les voye,& que nous sachons son entẽte.Ils tindrẽt ce propos,& cheuaucherent fort,tant qu'ils vindrent à Clermont.Ils y furent les bien-venus,car le Heraut congnoissoit assez le pays.Il y auoit esté autresfois:& disoit par tout,quãd on leur demãdoit qu'ils queroient,qu'ils estoient messagers au Roy d'Angleterre. Eux venus à Clermont en Auuergne,ils demãderẽt,du Duc de Berry,ou il se tenoit,On leur dit que pour le present il estoit en Auuergne,en vn tresbel chastel:qu'on appelloit la Nonette. Le Heraut sauoit bien ledit chastel de la Nonette,car autresfois il y auoit esté. Si se departirent de Clermont:& cheuaucherent:& vindrent à Vioire,& de là à la Nonette, car la montaigne est moult haute à monter,auãt qu'on soit au chastel.Quand ils furẽt venus là sus, ils trouuerent grande foison de gens au Duc de Berry:qui s'ebatoient en la place,deuant la porte.Le Heraut fut tantost cognu des aucuns.Si furent menez deuers le Duc:qui pour l'amour du Roy d'Angleterre & du Duc de Lanclastre,leur fit bonne chere. L'Escuyer Anglois,qui portoit les lettres,adreçans au Duc de Berry,les luy bailla. Le Duc les prit, ouurit,lisit tout au long,par deux fois:& adonc il pensa sus vn petit:&puis respondit courtoisement,à la plaisance de ceux,qui apportez les auoiẽt.Car il dit,Pour l'amour de noz cousins,nous en ferons volontiers nostre pouuoir. De ceste responce furent l'Escuyer & le Heraut tous ioyeux:& cuyderent à ce coup auoir exploité de tous points,mais non eurent:si comme ie vous diray.Si ne demoura il mie en la negligence du Duc de Berry, car de ce commencement il fit deuoir de leuer le siege,grandement.Sa diligence s'y enclinoit,pour complaire au Roy d'Angleterre & au Duc de Lanclastre:qui le prioyẽt que le siége fust leué de deuant la Roche de Vandais, & que ledit petit fort demourast à Aimerigot,& au cas qu'il luy demourroit,on le feroit tenir tout paisible, & amender son forfait:s'il auoit courroucé le Roy de France & son Conseil.Le Duc de Berry(qui se vouloit acquiter de ce,dont il estoit prié & requis des Anglois,qui estoient en son hostel(escriuit tantost vnes lettres,bien dictes, & ordonnées au mieux qu'on les pouuoit faire,adreçans au Vicomte de Meaux:& les lettres faites auant qu'elles fussent seellées,il les fit lire deuant les Anglois:lesquels les cuiderent à bien bonnes,& bien parlans,Ces lettres furent apportees,par vn Escuyer,notable,du Duc de Berry,au siege de la Roche de Vandais,& baillees au Vicomte de Meaux:lequel les prit & ouurit,& lisit,& puis appella les Cheualiers & Escuyers d'honneur,qui la estoient:& les fit lire en leur presence, entretãt

*Les messagers d'Angleterre, presentẽt leurs lettres au Duc de Berry, en faueur d'Aimerigot Marcel.*

*Lettres du Duc de Berry au Vicõte de Meaux, selon que luy requeroient les Ang. à la poursuite d'Aimerigot Marcel.*

que celuy,qui apportees les auoit,estoit mené boire,car on luy fit bonne chere,pour l'amour du Duc de Berry.Ce fut raison.Seigneurs(dit le Vicomte à ses compaignõs) nous ne demourrons pas en paix:puis que le Duc de Berry veut porter Aimerigot, l'homme du monde,qui puis douze ans a plus greué,trauaillé,& guerroyé le pays d'Auuergne,& fait de poures gens:& cuidoye que le Duc le haist moult grandement:mais non fait,à ce qu'il monstre,quand il veut,& demande expressement,que ie me departe d'icy. Par ma foy ie n'obeiray pas à present à ses lettres:mais ie m'excuseray,& de raison,de par le Roy Nostre Sire & son conseil,qui cy m'õt enuoyé,& au departemẽt de Paris enioint estroitement,& commandé,que pour mandement que i'eusse( s'il ne venoit de la bouche du Roy)ie ne me departisse d'icy,tãt que i'auroye le fort de la Roche-de Vãdais pris & conquesté,& Aimerigot Marcel aussi pris(comme qu'il fust)se prendre le pouuoye:& le Duc de Berry me mande tout le contraire,& que tantost,& sans delay,ses lettres veues, ie leue le siége.Par ma foy ie n'en feray riens. Sire(respondirent les Cheualiers & Escuyers d'Auuergne,qui là estoient,& qui ouy l'auoient)vous parlez royaument, & loyaument: & nous demourerons auec vous.Mais sachez que pour le costé : qui emeut maintenant Monseigneur de Berry à prier & escrire pour ses ennemis,nous supposons qu'Herby, le Heraut

Heraut,& l'Escuyer Anglois(qui aporterẽt les lettres l'autre iour cy à vous) pareillemẽt par le Roy d'Ang.& le Duc de Lanclastre, luy ayant aussi apportées lettres. Vous dites grand merueille(dit le Vicomte)& ie le sauray,si ie puis.Adonc fut appellé l'Escuyer du Duc de Berry,pour luy faire sa response.Il vint:& quãd il fut venu en la presence du Vicomte & des Cheualiers & Escuyers d'honneur,le Vicomte parla ainsi:& dit,& nomma l'Escuyer par son nom(car bien le congnoissoit)Pierre ie vueil bien que vous sachez que ie doy,& vueil deuoir,toute obeissance à Monseigneur de Berry, car il est si grand & si prochain du Roy Nostre-Sire,que ie ne l'oseroye courroucer.Mais moy & mes compaignons(qui cy sommes,& auons esté cinq semaines au siege deuant ce fort,pour le prendre,& les larrons qui dedans sont,à l'estroit commandement de la bouche du Roy & de son Conseil)nous émerueillons grandement(& bien y a cause) comme Monseigneur, de Berry nous mande & prie pour ses ennemis , & que nous ostions d'icy, & leuions le siége.Si fait estoit,nous disons géneralement( & le dirent tous ceux , qui cy sont, par la bouche de moy)que nous donnerions grand matiere & bon exemple à tous larrons & pillars( qui courir voudroient au Royaume)qu'ils fissent du pis,qu'ils pourroient.Pierre vous direz ainsi àMõseigneur de Berry de par nous tous,&de par moy en chef,que nous sommes,& suis tout prest & enclin à faire ce qu'il luy plairoit, & commanderoit: mais il m'est si estroitement enioinct & commandé du Roy,& de son Conseil,à cy estre &tenir le siege,tant qu'à bonne conclusion l'auray mis ( comme souuerain Capitaine de tous ceux,qui deuant le fort à siege sont)que ie ne l'oseroye enfreindre,ne passer: & dites biẽ qu'à nul autre mandement,ne commandement ie n'obeiray,fors au Roy:à qui ie suis suget,& qui m'a icy enuoyé.Mais ie vous prie que vo⁹ me diez vne chose,se sauoir le puis, dont vient il maintenant à prier à Monseigneur le Duc de Berry pour Aimerigot Marcel? qui tant a fait de contraire & mauuaistié en Auuergne & en Limosin : & il est pris & attrapé,ainsi comme vn traistre doit estre,pour venir à male fin,car bien il l'a desseruy,& contre ce,qu'il a iuré,il erre.Respõdit l'Escuyer,il sont venus,deuers Monseig.deux hõmes d'Angleterre,vn Heraut,& vn autre homme:qui ont apporté lettres à Mõseigneur, de par le Roy d'Angleterre,& de par le Duc de Lanclastre : & prient trop fort pour Aimerigot.Ie vous en croy bien,dit le Vicomte.C'est Herby,le Heraut , & vn Escuyer auecques luy:qui s'appelloit Herbery.Ils m'apporterent aussi l'autre iour lettres,sur la forme,si comme ie suppose,que le Roy d'Angleterre & le Duc de Lãclastre escriuẽt à Mõseigneur de Berry.Doncques,Pierre,dites à Monseigneur de Berry,de par moy encores auecques les parolles que ie vous ay chargées à dire,qu'il considere bien toutes choses. Car toutes ces prieres,qui viennent de delà la mer,ce sont prieres impetrées,& ausquelles nul Seigneur de par deçà,s'il aime l'honneur & le proffit du Royaume de France,ne se doit encliner,ne descendre.Monseigneur respõdit l'Escuyer,soyez certain que ie n'oubliray riens:car Aimerigot n'est pas trop biẽ en ma grace:& aime trop plus cher à veoir sa punition,que sa deliurãce.Adonc prit l'Escuyer congé au Vicomte:& aux Cheualiers Ils luy donnerent. Il monta à cheual:& se partit d'eux: & puis exploita tant,luy & son cheual,qu'il reuint à la Nonette:ou il trouua Monseigneur de Berry, à qui il fit son message.Si recorda tout ce,dont on l'auoit chargé de dire,bien & sagement. La conclusion fut telle,qu'il dit bien que le Vicomte de Meaux auoit dit,que pour mãdemẽt qui veinst ne qu'il eust,ne se partiroit du siége de deuant la Roche de Vandais:se le Roy de France estroitement ne luy mandoit. Ceste responce ne receut pas le Duc de Berry trop en gré:& luy sembla qu'il pouuoit bien tant au Royaume de France , qu'on deuoit obeir à ses lettres,& par especial en la terre d'Auuergne. Quand l'Escuyer Anglois & Herby, le Heraut,eurent ouy la response,que l'Escuyer de Monseigneur de Berry auoit rapportée, & que point le siege ne se leueroit,si furent tous pensifs: & veirent bien qu'ils trauailloient en vain.Si demanderent au Duc, Monseigneur,que nous conseillez vous de faire? Nous departirons nous de vous sans riens exploiter? Le Roy d'Angleterre & le Duc de Lanclastre auoient grande fiance en vous,que vous feriez leuer le siege,pourtãt que la Roche de Vandais gist en vostre Seigneurie.Souffrez vous dit le Duc de Berry.Aimerigot est en forte place.Il n'a garde d'estre pris:s'il ne luy mechet trop grandement: & ie doy prochainement aller en France deuers le Roy,& moy venu par delà , ie parleray au Roy, & à son Cõseil:& pour l'amour de mes cousins d'Angleterre : qui en prient, i'y adreceray ce que ie pourray: & vous viendrez aussi auecques moy , si verrez comme i'exploiteray.Sur ceste parolle se contenterent & appaiserent l'Escuyer & le Heraut.

*Responſe du Vicõte de Meaux aux lettres du Duc de Berry, s'excuſant de n'oſer leuer le ſiege ſans exprés commandement du Roy*

*Le Duc de Berry, aucunemẽt mal content de la reſponſe du Vicomte de Meaux.*

*Le Duc de Berry fait temporiſer les meſſagers d'Angleterre, leur promettãt d'aller parler au Roy ſon neueu pour leur pourſuite.*

Depuis ne demoura que quatre iours,que le Duc se partit de la Nonnette:& y laissa la Duchesse sa féme,& grande partie de son hostel:& s'en vint à Rion en Auuergne.Quâd il fut là,il seiourna plus de huit iours,attendant le Côte de Sanxerre,& le Sire de Renel: qu'il auoit enuoyés en Auignon,pour ses besongnes.Quand ils furêt venus, ils se departirent de là tous ensemble,& se meirent au chemin,parmy Bourbonnois:& cheuaucherent tant,& à petites iournées,qu'ils vindrent à Bourges en Berry: & là fut le Duc deux iours.Il s'e partit au tiers iour:& vint à Mehũ-sur-Yeure,vn chastel,là ou a l'vne des plus belles maisons du monde:qu'il auoit pour lors. Car le Duc de Berry excellentement y auoit fait ouurer & edifier:& auoit bien cousté trois cês mille francs.Là seiourna le Duc quinze iours:dont moult ennuyoit aux Anglois,qui procuroient pour Aimerigot, mais ils n'en pouuoient auoir autre chose: & s'en dissimuloient, & le Duc n'en faisoit plus compte:& ie vous diray pourquoy,& comment.Le Comte de Sancerre & le Sire de Renel(qui estoient les souuerains de son Conseil,auecques messire Pierre Mespin)auoient trop grandement chargé le faict d'iceluy Aimerigot:& en auoient, par conseil,blasmé doucement le Duc de Berry:& luy auoient dit qu'il n'auoit que faire de soy messler des besongnes d'Aimerigot:car sa vie auoit esté,& estoit,deshônorable: & estoit vn paillard faux & mauuais contre la couronne de France,& par lequel trop de villains faits,de pilleries & de róberies,auoient esté faits,soustenus,& auancez en Auuergne, & en Limosin:& n'estoit pas vn homme,pour qui on deust prier ne parler: mais en deuoit on laisser conuenir le Roy & son Conseil.Ces parolles,& autres,auoient grandement refroidy, & retardoient grandement le Duc de Berry:& n'en faisoit plus nul compte. Neantmoins les deux Anglois,dessus-nommez,faisoient grandement leur deuoir de se ramenteuoir au Duc:& le Duc,en dissimulant,leur respondoit courtoisement: & leur disoit, Souffrez vous.Nous serons tantost à Paris:mais que nous soyôs departis d'icy:& (quoy qu'il dit) encore se tenoit à Mehun-sur-Yeure:& s'y tint plus de trois semaines: & deuisoit au Maistre de ses œuures,de taille & de peinture.Maistre Andrieu Beau-neueu,à faire nouuelles images & peintures,car en telles choses auoit il grandemêt sa fâtasie:& de tousiours faire ouurer de taille & de peinture:& il estoit bien adrecé,car dessus ce maistre Andrieu, dont ie parle,n'auoit pour lors meilleur,ne le pareil en nulles terres,ne de qui tât de bôs ouurages fust demouré en France,ou en Haynaut(dont il estoit de nation)& au Royaume d'Angleterre.

*Les seiours du Duc de Berry, ennuyeux aux messagers d'Angleterre.*

*Le Duc de Berry refroidi par le Conte de Sâcerre, de faire leuer le siege de la Roche de Vandais.*

*Comment estant Aimerigot Marcel secretement sorty de la Roche de Vandais,pour auoir secours d'autres pillars ses compaignons, Guiot du Sel,son Lieutenant,fut surpris par embusche,& la forteresse rendue par composition.* CHAP. XVI.

OR vous vueil ie dire & recorder quelle chose il aduint d'Aimerigot,& de la Roche de Vandais. Il,qui estoit assez imaginatif(quand il veit que la decreance se mettoit si longue à leuer le siége)pensa bien que les messagers du Roy d'Angleterre & du Duc de Lanclastre ne pouuoyent riens impetrer,& que ses prieres & ses lettres alloient toutes au neant.Si aduisa vn autre tour, s'auisa qu'il se departiroit de là: & cheuaucheroit de nuit & de iour,tant qu'il reueilleroit les Capitaines de Perigourd & de Pierregins,Guiônet de Sainte Foy,Ernauton de Sainte Coulombe,Ernauton de Rostem,Iehan de Morsen,Pierre d'Anchin,Remonnet de Compane,& plusieurs autres Gascons & Bearnois, & fors Anglois,& gens guerroyeurs,& feroit tant par belles parolles, que tous ces Capitaines s'assembleroient & monstreroient en Auuergne: sur l'espece & conuoitisie de fort gaigner,& viendroient de soir,ou du matin,leuer le siege: & prendroient tous les Gentils-hommes,qui là estoient:& bien auroient pour cent mille francs de prisonniers, sans le menu butin.Si en parla à son oncle Guiot du Sel, & luy dit tout le long de sa pêsée.I'ay telle chose proposée. Qu'en dites vous?Il respondit,& dit. Ie n'y voy que tout bien,autrement ne serons nous deliurez de ces François.Or mon oncle(dit Aimerigot) ie feray ce voyage,puis que vous me le conseillez,mais ie vous prie d'vne chose, auant mon departement.Qu'elle? dit Guiot du Sel, Que pour écarmouche que les François facent ne pour saillies,vous ne vueillez point ouurir les barrieres,n'issir au dehors, car se vous le feisiez,vous pourriez plus perdre que gaigner. Respondit Guiot,Ie m'en garderay bien-Nous nous tiendrons icy dedans tous clos,tant que reuiendrez, & que nous orrons nouuelles de vous.Voire bel oncle(dit Aimerigot)ie vous en prie.Autremêt ne les pouuôs nous courroucer,q̃ de nous tenir enclos.De leurs assaux & ecarmouches n'auôs nous garde.Depuis ne demourerêt pas trois iours,qu'Aimerigot Marcel se departit de la Roche-

*Verard dit, Pierreguis.*

*Auertissement d'Aimerigot Marcel voulât aller querir secours à son oncel:Guiot du Sel le laissant lieutenant de la Roche de Vandais.*

Roche de Vandais,&vn page tant seulement auecques luy:& se meit en chemin. Il passa tout outre,sans le danger des François, il auoit intention d'amener compaignons aduentureux, & leuer le siége: &(quoy qu'Aimerigot Marcel fust hors de la garnison) ceux de l'hostel n'en sauoyēt riens. Car on pouuoit entrer &issir hors de la Roche-de-Vandais, quād on vouloit, sans le danger & sceu des François. Tous les iours il y auoit deuāt le fort,ecarmouche,& assaut aux barrieres:& aduint,enuiron cinq ou six iours apres ce qu'Aimerigot se fut parti de la Roche de Vandais,qu'il y eut des François vn assaut,grād & bel & bien ordonné:& furent departis les François en trois parties: & toutes les trois parties firent armes,car iceluy Guiot du Sel estoit bon homme d'armes: & long temps en auoit vsé. Mais encores en ce iour il se forfit par outrecuidance:car il alla hors de l'ordōnance de son neueu:qui luy auoit chargé que pour assault qu'on fist: point n'issist hors, n'ouurist les barrieres. A celuy assaut il y eut trois escuyers(deux d'Auuergne & vn Breton)lesquels estoiēt,en faisant armes,sur vn pā de mur,tout au plus pres de la forteresse. Ces escuyers par especial,dessus tous les autres,s'y porterent vaillamment: & firent beaucoup d'armes ceux d'Auuergne estoient nommez Richard de la Violette & Lubinot de Rochefort:& le Breton,le Monadic:qui ia fut pris en Limosin,au chastel de Mont-vantadour,& estoit à messire Guillauume le Bouteiller. Si dura cest assaut iusques à la nuit, & acquirent ces trois Escuyers tresgrand' grace,(mais quelque peine ne trauail,que les François eussent en assaillant) si n'y conquirent ils riens. Or aduint qu'à vne autre escarmouche, apres que le Vicōte de Meaux eut nouuel sens & aduis, il meit en embusche douze hōmes d'armes de ses gens,en vne vieille grote, au dehors du fort: & dit aux autres compaignōs,allez escarmoucher aux barrieres:&se vous veez que ceux qui sont dedans,saillent dehors, ainsi qu'ilz pourront faire, car ils sont conuoiteux de gaigner ( si reculez petit à petit,tant que vous soyez retraits outre l'embusche. Ils saudront auant, & vous aussi retournerez: & ainsi seront-ils enclos: & par celle maniere seront ils pris & attrapez. Ie n'y voy meilleur aduantage. Tout ainsi que le vicomte deuisa & ordonna, il fut fait, & furent ceux nommez, qui seroient à l'embuche. Louis de Lesglinelle, en fut l'vn, Robert de Berthencourt, Vandelle, Guillaume de la Saulsoye, Pierre de S. Vidal, Gionet de Villeracque, Pierre de Col, Andrieu de la Roche, Iehan Salmage, & tant qu'ils furent douze bons Hommes: & s'embuscherent en vne vieille grote,au dehors du fort:& les autres compaignons allerent ecarmoucher:tels que † Belinot de Rochefort,Richard de la Violette,& le Monadic:& estoient moult frisquemēt armez de toutes pieces,à fin qu'ils fussent plus conuoitez de ceux de dedās,& estoient les ecarmoucheurs aussi eux douze tant seulement. Quand ils furent si auāt qu'à la barriere ils commencerent à assaillir feintement, & à faire les simples. Parquoy Guiot du Sel n'en fit compte,& saillit hors. Si dit à ses compaignons,Par sainct Marcel,nous saudrons hors: car à la barriere sont ieunes compaignons qui ne cognoissent encores les armes à ce qu'ils monstrent. Nous leur apprendrons à les cognoistre. Ils seront noz prisonniers,& ne nous peuuent eschapper. A ces mots il fit ouurir la barriere,& saillit hors tout le premier,& ne luy souuint pas de ce q̃ Aimerigot luy auoit dit à son departemēt car le grand desir qu'il eut de faire armes,& de gaigner aucune chose,luy fit l'escarmouche cōmencer. Quand les François virent que ceux du fort estoient hors des barrieres, & Guiot du Sel le premier,si en furent tous resiouis,& se commencerent à reculer petit à petit: & ceux du fort apres, & tant allerent,qu'ils passerēt outre la premiere embusche: & quand ils furent en sus,& ceux de l'embusche virent qu'il estoit heure,ils saillirēt hors de la grote,& se meirent sur le chemin, entre le fort & les ennemis en criāt Coucy au Vicomte. Si furent les issus du fort tous enclos,deuant & derriere. Quand Guiot du Sel veit l'ordonnance,il cognut bien qu'il s'estoit méfait,&que fort estoit de luy sauuer, ne retraire. Si cōmença à reculer,pour venir à la Garnison: mais on luy saillit au deuant. Que vous feroi-ie lōg cōpte? ils furēt là tous pris,& attrapez: n'oncques nul n'en rechapa:& furent amenez au logis du Vicomte,deuant les cheualiers qui là estoient: lesquels en eurent moult grand ioye. Par le conseil,que le Vicōte de Meaux donna, furēt Guiot du Sel,& ceux qui ce iour estoient issus hors du fort,pris attrapez & menez en l'ost, deuant les Seigneurs de France & d'Auuergne. Quand le Vicomte de Meaux veit ledit Guiot du Sel, Si luy demanda ou Amerigot Marcel estoit,& qu'il dist la verité.: car il le cuidoit au fort. Il respondit qu'il ne sauoit,& qu'il estoit parti du fort,auoit plus de douze iours. Adonc deuinerent les Seigneurs qu'il estoit allé au pourchas. On le fit mener

*† N'aguères Lubinot.*

*Saillie de Guiot du Sel contre l'aduertissemēt de son neueu Aimerigot pour lors absent à la poursuitte de secours.*

*Guiot du Sel, & ceux qui estoient saillis auec luy, pris par embusche.*

arriere,& les compaignons, qui auecques luy auoient esté pris. Là demanda le Vicomte de Meaux, aux Cheualiers d'Auuergne, quelle chose il estoit bõ à faire de ce Guiot du Sel & de ses compaignons,& qu'il en vouloit vser par leur conseil Messire Guillaume le Bouteiller luy respõdit,& dit ainsi, Certes Sire, ie suppose qu'Aimerigot Marcel soit allé en secours,& reueiller les compaignons des garnisons, en Pierregourd & en Pierreguis. Car tousiours trouuera (quoy que tréues sont) qui s'auenturera volontiers, pour mal faire,& pourroit aduenir qu'il viendroit sur nous, ou de soir ou de matin, auãt que nous en sceusions rien: & nous pourroit porter du contraire ou dommage. Car Aimerigot est moult subtil:& si est de grand pourchas. Si faisons vne chose. Dison à Guiot du Sel,& à ceux qui sont auecques luy, qu'il nous facent rendre le fort de la Roche de Vandais, ou nous leur ferons trencher les testes sans deport: de laquelle chose, s'ils ne la veulent faire, ils ne soient point espargnez. Ce conseil est bon respondit le Vicomte, car au voir dire pour auoir ce fort, sommes nons venus en ce pays. Se nous n'auõs Aimerigot Marcel maintenant, vne autre fois viendra il à point. Adonc s'appareillerent le Vicomte, le Seigneur de la Tour, Messire Robert Daulphin, messire Guillaume le Bouteiller, & les autres: & vindrent deuant le fort au plus pres qu'ils peurent,& là furent amenez Guiot du Sel & les autres. Le Vicomte ouurit la parolle & leur dit (& s'adreça premierement à Guiot pourtant qu'il estoit capitaine) Guiot vous deuez sauoir, & vous & tous ceux qui cy sont des vostres, que nous vous ferons tous trencher les testes sans deport, se vous ne nous faictes rendre le fort de la Roche-de-Vandais,& là ou vous nous le rendrez, nous vous lairrons aller quictes & deliures. Or auisez laquelle part vous voulez, ou la mort ou la vie. De ceste parole furent Guiot & ses compaignons tous ébahis:& regarderent que trop mieux leur valoit sauuer leurs víes, que mourir. Guiot du Sel respondit,& dit ainsi, Sire, ie m'en mettray en peine. Adonc vint iusques à la barriere,& fit tãt qu'il parla à ceux qui dedans le fort estoient. Ils se trayrent auant: & sachez que ceux qui au fort estoient, se tenoient ia pour tous decõfits. Ils ne sauoiẽt de qui faire Capitaine, puis qu'ils auoiẽt perdu leurs deux maistres,& les meilleurs de leurs compaignons. Si trestost que Guiot du Sel parla à eux & traitta, ils furent d'accord,& conseillez de rendre le fort, par condition telle qu'ils emporteroient tout le leur, ce que porter en pourroient:& auroiẽt respit bon & seur, vn mois entier, pour eux traire là ou mieux il leur plairoit. Tout ce leur fut accordé, escrit & seellé:& ainsi eurent le François la Roche de Vandais, par la bonne auenture de l'escarmouche: & pource dit-on biẽ que toutes fortunes bonnes & males auiennent en armes qui les poursuit. Quand la Roche-de Vandais fut rendue aux Seigneurs de France & d'Auuergne, qui assiegee l'auoient, vous deuez sauoir que ceux du pays d'enuiron en furent moult resiouis. On tint à Guiot du Sel,& aux autres, mout biẽ tout ce, qu'on leur auoit promis. Quand ils eurent prins ce que porter en pouuoient,& voulurent, on leur donna congé,& vrayes asseurances (qui duroient vn mois) pour aller là ou mieux leur plairoit. Le Vicomte de Meaux & les Seig. abandonnerent la Roche de Vandais à ceux du pais: lesquels entendirent tantost à la desemparer, rompre & briser, tellemẽt n'y demoura muraille entiere, n'abitatiõ nulle, ne pierre l'vne sur l'antre. Tout fut renuersé & porté par terre. Les François qui là estoient venuz au seruice du Roy, auec le Vicomte, prirent congé aux Cheualiers & Escuyers d'Auuergne,& eux à eux:& se departirent les vns des autres,& retournerẽt ceux d'Auuergne & de Limosin en leurs maisons. Le Vicomte de Meaux donna congé de retourner en Picardie, à vne quantité de ses gens: il s'en alla deuers la Rochelle: & s'en vint loger à sainct Iehan d'Angeli, pour garder la frontiere, car encores y auoit-il des pillars & robeurs, qui couroient à la fois en Xainctonge, quand ils veoient leur plus bel. Si leur vouloit aller au deuant, car il y estoit tenu.

*Le fort de la Roche-de-Vandais rendu aux François, par la prise de Guiot du Sel & de ses cõpaignons, sous compositiõ pour les autres.*

*Comment, apres les nouuelles de la composition de la Roche-de-Vandais, les messagers d'Angleterre prirent congé du Duc de Berry,& comment Aimerigot Marcel s'estant retiré vers vn sien parent, nõmé Tournemine, fut par luy mis entre mains des Commissaires du Roy de France, qui le menerent à Paris, ou il fut decapité, & écartelé par apres.* CHAP. XVII.

EN la forme & maniere, que vous m'auez ouy recorder fut pris & conquis ce nouueau fort de la Roche de Vandais,& fut mis à execution: dont tout le pays fut réiouy, & en furẽt les bõnes gens plus asseurs, car au vray dire, s'il fust demouré, il leur eust

porté

porté trop de dommage & de contraire. Les nouuelles de la prise, & du fait (si comme il estoit de la Roche de Vãdais) en vindrent au duc de Berry, à Cantelou, en vn manoir qui sien estoit: & est seant entre Chartres & Mõtlehery à neuf lieues de Paris. Il n'en fit compte: car il estoit tout refroidi d'impetrer grace au Roy pour Aimerigot. Quãd Herby le Heraut en fut informé, & que les Cheualiers du Duc luy dirent que la Roche de Vandais estoit prise & abatue, si dit à l'Escuyer, qui auec luy estoit, i'ay perdu cent francs, qu'Aimerigot m'auoit promis: pourquoy? ne comment? dit l'Escuyer. En nom Dieu, la Roche de Vãdais est rẽdue, Les François l'ont conquise. Prenon congé du Duc de Berry: & retournõ en Angleterre. Nous n'auons icy que faire. Respondit l'Escuyer, Puis qu'ainsi est, ie l'accorde. Donc prirent ils congé au Duc. Le Duc le leur donna: & escriuit au Roy d'Angleterre, & au Duc de Lanclastre, sur la forme qu'ils luy auoient escrit: & fit au departement donner au Heraut quarante francs, & à l'Escuyer vn moult bel roussin, ils se departirent du Duc: & semeirent au chemin, au plus droit qu'ils peurent venir à Calais. Ie croy assez qu'ils retournerent en Angleterre. Or vindrent aussi les nouuelles à Aimerigot Marcel: qui faisoit son pourchas, pour leuer le siege des Frãçois. Quãd les premieres nouuelles luy en vindrent, si voulut sauoir comment la besongne estoit On luy dit que ç'auoit esté par vne saillie: que son oncle Guiot du Sel auoit faite, mal aduisée, & outrecuidément, sur les François. Haa, du traistre vieillart, dit Aimerigot. Par Saint Marcel, se ie le tenoye icy, ie l'occiroye. Il m'a deshonnoré, & tous les autres compaignons aussi. Ie luy auoye, à mon departement si estroitement enioint & commandé que pour assaut, ne pour écarmouche, que les François fissent, nullement il ne s'en auançast d ouurir la barriere: & il a fait tout le cõtraire. Ce dõmage ne fait pas à recouurer: ne ie ne me sauray ou retraire. Ceux de Calusset, Perrot le Bearnois, & ceux d'Onsac, veulẽt tenir la treue: & mes compaignons sont tous esparts, ainsi que gens déconfits, Iamais ne les auroye rassemler: & aussi se ie les auois tous ensemble, ie ne les sçauroye ou mener. A tout considerer, ie me trouue en vn dur party. Car i'ay courroucé trop grandement le Roy de Frãce, le Duc de Berry, les Barõs d'Auuergne, & tous les gens du pais, car ie leur ay fait guerre la treue durant. Ie cuidoye gaigner: mais ie suis en grand auenture de perdre: ne ie n'ay à qui me conseiller. Ie voudroye ores estre, moy & le mien, & ma femme en Angleterre. Là seroye-ie bien. Et comment, Diable y pourroy-ie aller? ne tout mon auoir porter? & ie seroye derobé & rué ius vingt fois, auant que ie fusse à la mer: car tous les passages en Poictou, en la Rochelle, en France, en Normandie & en Picardie, sur la mer, sont estroitement gardez: & ie me suis forfait, ceste chose est toute clere. Si seroye pris, retenu & enuoyé deuers le Roy: & seroye perdu, & le mien aussi. Le plus seur pour moy, seroit de moy traire à Bordeaux sur Gironde, & petit à petit de fort en fort, mãder le mien & moy là tant tenir, que la guerre renouuelle: car i'ay biẽ espoir qu'apres ces treues (mal fussent elles prises ne venues) la guerre entre France & Angleterre sera plus forte que deuant. Car les compaignons auront tout aloué: si en voudront auoir & reconquerir (comme qu'il en prenne, n'auienne) de nounel. Ainsi se deuisoit, que ie vous dy, Aimerigot Marcel, à part soy: & estoit tout triste & pensif: & ne sçauoit quel chemin tenir, ne s'il deuoit retourner, en Auuergne, ou aller à Bordeaux, & là mander sa femme, & le sien retraire petit à petit, quoyemẽt & secretemẽt. S'il eust ce fait, toutes-voyes, il eust tenu la plus seure & la meilleure partie: mais il fit tout le contrraire: dont il luy mescheut grandement. Ainsi paye fortune ses gens. Quand elle les a esleuez. & mis tout hault sur sa rouë, elle les renuerse tout bas en la bouë. Exemple par celuy Aimerigot. Le fol auoit bien la cheuance (si comme lon disoit en Auuergne) de cent mille francs: & tout perdit sur vn iour, corps & auoir, si que ie di que fortune luy ioua moult biẽ de son ieu: ainsi qu'à maint en a ioué & iouera encores. Celuy Aimerigot Marcel en ses plus grandes tribulations, s'auisa qu'il auoit en Auuergne vn sien cousin germain, Escuyer & gentilhomme (lequel on nommoit Tournemine: & qu'il iroit deuers luy: & luy monstreroit toutes ses besongnes: & prendroit conseil de luy. Si comme il deuisa, il fit. Il s'en vint, luy & son page seulement chez ce Tournemine: & entra au chastel. Il cuida trop bien estre arriué pour cause de lignage: mais non fut. Car celuy Escuyer, nommé Tournemine, n'estoit pas biẽ en la grace du duc de Berri: mais le hayoit moult fort, & bien le sçauoit l'Escuyer: dont en estoit plus douteux. Si s'auisa, quãd il veit venir en son hostel son cousin Aimerigot, qu'il le prendroit, & retiẽdroit: ne iamais de là partir ne le lairroit, & sa prise signifieroit au duc de Berry: en luy remonstrant, que, s'il luy vouloit remettre son mal talent, il

*Nouuelles au Duc de Berry et aux messagers Anglois estãs à sa suitte de la composition de la Roche de Vãdais, dont s'en retournerent sans estre venus à leur entente.*

*Nouuelles à Aimerigot Marcel, quant à la prise de sa forteresse de Vandais.*

*Mauuaise retraite pour Aimerigot Marcel vers son cousin Tournemine*

luy enuoyeroit Aimerigot Marcel,& puis en fist ce qu'il voudroit. Tout ainsi comme il le proposa il le fit,car quand Aimerigot fut venu dedans le chastel de Tournemine à son cousin, & il eut mis son espee ius,& on luy eut baillé chambre pour soy appareiller,& il fut reuestu & mis à point, il demanda aux varlets, Ou est mon coûsin Tournemine? car encores ne l'auoit il point veu. il est en sa chambre respondirent les varlets. Venez l'y voir. Volontiers respondit Aimerigot. Et ceux sauoient ia toute la volonté de leur maistre. Quand Aimerigot fut reuestu de nouuelle robe, & appareillé, & eut deuestu vne bonne cotte d'acier(que par vsage il portoit) & mis ius son espee, il dist aux varlets, Allon, allon, ie vueil aller veoir mô cousin Tournemine. Il y a grâd temps que ie ne le vey. Ceux le menerent tout droit ou Tournemine estoit. Quand il fut venu iusques à luy, Aimerigot le salua, qui nul mal n'y pêsoit. Tournemine respondit, Comment? Aimerigot, qui vous a mandé ne vous a fait venir ceans? Vous me voulez bien deshonorer. Ie vous pren & arreste pour mon prisonnier. Autrement ie ne m'acquiteroye pas bien enuers la couronne de France & Monseigneur de Berri, car vous estes faux & traistre, qui auez les treues enfreintes & brisees. Si le vous faut comparoir, & pour la cause de vous Monseigneur de Berri me hait & traite à mort, mais ie feray ma paix de vous, car ie vous y rêdray mort on vif, ne iamais d'icy de saudrez. De ces parolles fut Aimerigot tout esbahy: & respondit: Comment! Tournemine, ie suis vostre cousin. Est-ce tout à certes ce que vous me dites? Le faites vous pour moy essayer? Ie suis venu ici en grâd fiance, pour vous veoir, & remonstrer mes besongnes: & vous me faites si crueuse chere, & me dites parolles si dures. Ie ne sçay (dit Tournemine) que vous voulez dire ne proposer: mais ce, que ie vous ai dit ie le vous tiendray. Adonc meit la main à luy, & de fait & ses varlets saillirent auant qui estoient tous auisez quelle chose ils deuoient faire. Là fut pris Aimerigot ne nulle deffence ne pouuoit auoir en luy, car il estoit tout nud, & enclos en vn Chastel: ne pour parolle ne pour langage qu'il sceust dire ne monstrer, Tournemine ne se voulut soufrir, que des deux iambes il ne le fist mettre en vns fers tresfors, & dedans vne tour forte & bien fermee, & bonnes gardes sur luy. Quand il eut ainsi fait il fit le chastel clorre & bien fermer & en prit les clefs, & fit vn commandement, que nul de ses varlets, sur la vie, ne s'auançast d'aller vers la porte s'il n'y estoit enuoyé. Son commandement fut bien tenu. Il escriuit vnes lettres tout à sa volonté: lesquelles lettres se deuoiêt adrecer à Monseigneur de Berry. Si escriuoit qu'il tenoit en prison Aimerigot Marcel: & se le duc de Berry luy vouloit quicter & pardonner son mal talent, & faire sa paix par tout, il le luy deliureroit. Quand les lettres furent escriptes & seellees, il prit vn de ses varlets, le plus loyal, & auquel le plus il se fioit: & luy dit, Va ten en France deuers Monseigneur de Berri: & luy baille ces lettres: & me recommande bien à luy, & ne retourne point que tu n'ayes responſe, Le varlet prit les lettres & monta sur vn cheual, bon & appert. Si se de partit du chastel: & exploita tant par ses iournees, qu'il vint à Paris, Le Duc de Berry s'y tenoit pour le temps. Il vint deuers luy, & luy bailla les lettres de son maistre Tournemine. Le duc prit les lettres & les leut, & quand il les eut leuës, il commença à sousrire, & à dire ainsi à ses Cheualiers qui estoient pres de luy, Voulez vous ouïr des nouuelles? Aimerigot Marcel est attrapé. Son cousin germain Tournemine (comme il m'escrit) le tient en prison. Les Cheualiers qui ouyrent ces nouuelles, respôdirent, Monseigneur, ce sont bônes nouuelles pour le pays d'Auuergne & de Limosin: car en Aimerigot ils ont eu long temps vn mauuais voisin. Il a tant fait de mal, que si vous voulez il passera parmi le gibet, n'autre pardon, ne râçon, il ne deuroit auoir. Ie ne sçay (dit le duc de Berri) que le Roy & son Conseil en voudront faire, i'en parleray à eux. Ne demoura gueres depuis que le Duc de Berri entra en vn batel sur Seine, & vint tout au trauers, iusqu'au chastel du Louure: ou le Roy & son conseil estoient. Il compta là ses nouuelles, & il les sceut bien dire. Il fit lire la lettre, que Tournemine luy auoit escrite, & enuoyee: & de ces nouuelles fut tout chacun resiouy, & dirent les Seigneurs. Telles manieres de pillars ne peuuent venir à bône fin, quoy qu'ils attêdent ne que longuemêt on y mette. Conseillé fut que le Duc de Berri se chargeroit de ceste besongne: & l'enuoyeroit querir par le Seneschal de Auuergne, qui l'ameneroit à Paris, & seroit mis au chastel de sainct Anthoine, & luy là venu, le Preuost de chastelet en ordôneroit. Encores fut ordonné & accordé qu'à Tournemine, pour le bel & bon seruice qu'il faisoit à la couronne de Faance, tous maltalents & inconueniens estoient pardonnez: & de ce ou fit lettres patentes & ouuertes, lesquelles le varlet rapporta en Auuergne à son maistre: qui se contenta moult bien & se fia sur ses lettres

*Aimerigot Marcel arresté par son cousin Tournemine en vn sié chasteau*

*Le duc de Berri aduerti de la prise d'Aimerigot par son cousin Tournemine*

ses lettres. Depuis ne demoura gueres de temps, que le Seneschal d'Auuergne, par vne commission qu'il eut de Monseigneur de Berry, s'en vint au chastel de Tournemine: & là luy fut deliuré Aimerigot Marcel: qui fut tout esbahi, quand il se trouua en la compaignie de ses ennemis. Que vous feroie-ie long record? Le Seneschal l'amena en la cōpaignie de gēs-d'armes, tout parmi le pays, & passerēt Seine & Marne, au pōt de Charēton: & de là ils vindrēt au chastel S. Anthoine, si fut chargé en la charge du Vicōte d'Achi: qui pour lors estoit Chastelain dudit lieu. On ne l'y garda gueres longuement, quand il fut rendu & deliuré au Preuost du Chastelet de Paris, & amené en Chastelet. Bien est verité qu'il offroit pour sa rançon soixāte mille francs, mais nul n'y vouloit entēdre, On luy respondit que le Roy estoit riche assez: & que de son argent il n'en auoit que faire. Depuis qu'Aimerigot Marcel fut rendu au Preuost de Chastelet, on n'en fist pas longuement garde. Il fut iugé à mourir honteusement, cōme vn traistre à la courōne de France. Si fut mené vn iour en vne charette, en vne place qu'on dit aux Halles: & là tourné au pilori, plusieurs fois depuis on lisit tous ses forfaits, pour lesqnels il receuoit mort: & là fut pres de luy, moult longuemēt, messire Guillaume le Trun: qui moult parla à luy. On supposoit que c'estoit pour les besongnes d'Auuergne, & pour sauoir la verité de plusieurs Capitaines, qu'il y auoit, se point estoient participās à son meffait. Les Seigneurs le sceurent bien, mais ie n'en peu oncques riens sçauoir. Il fut là executé. On luy trencha la teste: & puis fut écartelé, & chacū des quartiers mis & leué sur vne atache, aux quatre souueraines portes de Paris. A ceste fin Aimerigot Marcel vint. De luy, sa femme ne de son auoir, ie n'en sçay point autre chose, ne plus auant.

*Tournemine abſous de tous crimes en mettāt Aimerigot entremains du roy Charles ou de ses commis: qui le meinent à Paris.*

*Aimerigot Marcel decapité à Paris.*

*Comment les Seigneurs Chrestiens, François & Geneuois, estans en l'Isle de† Connimbres à l'ancre, se meirent hors, pour aller mettre le siege deuant la ville d'Afrique en Barbarie: & comment ils s'y conduisirent & maintindrent.* CHAP. XVIII.

*†Il a parauant dit Commeres.*

IE me suis mis à parler, tout au long, de la vie d'Aimerigot Marcel, & de remonstrer tous ses faits. La cause a esté, pour embellir son ame & sepulture: car des bons & mauuais on doit parler & traitter en vne Histoire (quand elle est si grande, comme ceste cy est) pour exemple à ceux qui viendront, & pour donner matiere & action de bien faire. car, s'Aimerigot eust tourné ses voyes & argus en bonnes vertus, il estoit bon homme d'armes, de faict & d'emprise, pour moult valoir, & pource qu'il en fit tout le contraire, il en vint à male fin. Nous nous lairrons à parler de luy, & retournerons à la noble, haute & belle emprise: que les Cheualiers de France & d'autres nations firent en celle saison sur le Royaume d'Afrique, & la prendrons droitement ou ie la laissay. Il m'est aduis que ce fut, que les Seigneurs dessus nommez: & leurs charges estoient rassemblez en l'Isle de† Connimbres (apres la grande tempeste & peril, qu'ils eurent à passer le gouffre du Lion) & qu'ils attendirent là tous l'vn l'autre. Car ils estoient à trente mils de la forte ville d'Afrique: là ou ils tendoient à venir mettre le siege. En celle isle de Connimbres furent ils neuf iours, & se rafreschirent, là dirent aux Seigneurs les patrons des gallees, & leurs gouuerneurs qui les menoiēt, Seigneurs nous sommes ici sur la plus prochaine terre, qui marchisse à la forte ville d'Afrique, à laquelle nous tendons aller par la grace de Dieu, & là ou nous voulons mettre le siege. Si nous faut auoir conseil l'vn à l'autre comment nous entrerons au haure & prendrons terre. Pour nous sauuer nous enuoyerōs premiers, & mettrōs outre nos petits vaisseaux armez qu'on appelle brigandins: & nous tiendrons à l'entree du haure, le iour que nous approcherons, & toute la nuit ensuiuant: & le lendemain nous prendrons terre par la grace de Dieu, & tout à loisir nous nous logerons au plus pres de la ville que nous pourrons, hors du trait de leurs bricoles, & accoustrerons des arbalestiers Geneuois: lesquels seront tousiours prest aux deffences & aux escarmouches. Nous supposons assez bien, que, quand nous deurons prendre terre, à l'issue hors des vaisseaux, mout grand foison de ieunes Escuyers des vostres, pour leur honneur & leur auancement, requerront auoir l'ordre de cheualerie. Si leur dites, doucement & sagement, comment ils se deuront maintenir, ainsi que bien le sauez faire. Si sachez Seigneurs, que nous sommes en bonne volonte de nous acquiter enuers vous, & de nous monstrer & enseigner par quel point, maniere & ordonnāce, nous pourrons le plus dommager & greuer noz ennemis, & prendrons peine & soing tresgrandement, en toutes manieres & en tous estats, que la ville d'Afrique soit conquise: car par trop de fois elle nous a porté dommage & contraire: car du costé de par dela,

*† Sala dit icy Comminieres.*

*† Ie doute qu'il ne falle de Maroch, & qu'il n'y ait aussi faute de plusieurs noms de autres tels royaumes.*

elle est la clef de tout l'Empire de Barbarie,& des royaumes,qui s'ensuiuent : premierement du royaume d'Afrique,de † Maglorques,du Royaume de Bougie. Et se Dieu consent par sa grace que nous l'ayons & tenons, tous les Sarrazins trembleront iusques en Libye & Surie,& de ce on parlera par tout le mõde, & auec l'aide des royaumes Chrestiens,voisins & des isles que nous tenons,marchissans à Afrique, nous la pourrons bien obtenir, & refreschir de nouuelles pourueances,& de nouuelles gens, tous les iours. car ce sera vn commun voyage ( mais qu'il soit acquis ) pour faire armes tous les iours sur les ennemis de Dieu, & de conquerir tousiours terre, Auãt Cheualiers & Seigneurs(dirent les souuerains patrons de Genes,En la conclusion de leur proces ) nous ne vous remonstrons pas par maniere de Doctrine, ne de grandeur,fors par amour & humilité: car vous estes tous nobles, sages & vaillans,& sauez trop mieux commẽt ce peut estre, & doit estre ordonné & fait,qu e nous ne faisons,qui en parlons & deuisons,Adonc respondit le Seigneur de Coucy:& dit. Vostre parolle dite & remõstree par auis,nous doit grandement plaire, car nous n'y voyons que tout Bien,& bonne ordonnance:& sachez que nous ne ferons riens hors de vostre conseil,car vous nous auez cy amenez pour faire armes. Ainsi fut proposé & auisé des l'Isle de connimbres, present le duc de Bourbon & le comte d'Eu,& aucuns hauts barons de France,par les souuerains patrons Geneuois,comment on approcheroit la forte ville d'Afrique,& qui au prendre terre bien se maintiendroient. Quand tout fut bien aduisé & ordonné par l'ordonnance des souuerains patrons & de l'admiral de mer, & on veit le temps & la mer en point, chacun se retira en sa gallee entre ses gens(ainsi qu'ordonnez estoient)en bonne volonté & grãd desir de trouuer leurs ennemis : c'est assauoir les Sarrasins. Quand tous furent rentrez en leurs vaisseaux,& le nauire tout appareillé,on sonna les trompettes du departement: & se meit on au chemin. C'estoit grand plaisance & beauté de voir ces rameurs ramer par mer, à force de rames : car la mer (qui estoit belle & appaisee de tous tourmens) se fendoit & brisoit à l'encontre d'eux:& monstroit par semblãce,qu'elle auoit grand desir que les Chrestiens venissent deuant Afrique.La naue des Chrestiẽs estoit belle & grosse & bien ordonnee. Grande beauté estoit à voir les bannieres & pennons de soye & de cendal, armoyez des armes des Seigneurs, ventelans au vent(qui n'estoit point grand) & reflamboyer au soleil.Enuiron heure de basse nonne apperceurent les Chrestiens les tours de la ville d'Afrique : car les mariniers le leur enseignerent : & comment plus auant alloient, plus s'ouuroient,& les pouuoient veoir & choisir.Toutes gens en estoiẽt réiouis,& à bonne cause au cas qu'il y entendoient & desiroient à venir)& leur estoit auis que leur peine estoit acquitee & leur voyage accompli.Si les Chrestiens ( qui par la nageoient) veoient Afrique, & la terre de l'entree du Royaume d'Afrique,& qu'en venant là,& en approchant ils en parloient & deuisoient, vous deuez sauoir que les Sarrazins(qui estoient en la ville d'Afrique & sur leur garde)aussi en parloient & deuisoient à veuë d'œil: car ils les veirent, & quand ils congnurent le grand nombre de nauires & vaisseaux qui approchoient, si furent tous ébahis, & disoient entre eux, par l'apparence qu'ils veoient, que grand peuple leur venoit courir sus,& qu'ils auroient siege Or se sentirent ils en ville forte, & biẽ garnie de tours & murs,& pourueuë d'artillerie: qui les reconfortoit, & donnoit courage & hardement.Quand ils les veirent premierement(à fin que ceux du pays fussent resueillez & aduisez)ils sonnerent dessus les tours,là ou ils estoient posez en leur garde, à leur vsage, grand foison de timbres & de tabours, tellement que la noise & la signifiance des venans,s'espãrtit sur le pays:car ia estoient venus & logez sur la terre,du costé deuers eux,grand foison de Barbariens & de mescreans:que le Roy d'Afrique,le Roy de Tunes,& le Roy de Bougie, y auoient enuoyez, pour defendre & garder la terre,que les Chrestiẽs n'entrassent à ce premier coup trop auãt au pays. Quand la cognoissance vint entre eux, par la noise des timbres,& tabours que les Chrestiens approchoient, si furent chacun sur sa garde: & puis s'ordonnerent à leur mode, & enuoyerent leurs Capitaines,les aucũs des plus aspres,sur les riues de la mer,pour veoir l'approchement des François, & comment pour celuy soir ils se maintenoient : & aussi pourueurent grandement d'appers compaignons,les tours les portes,& les murs,qui regardoiẽt sur le haure d'Afrique,àfin que par leur simplesse,& petite garde, ils ne receussent dommage en la ville d'Afrique-laquelle comme ie vous ay dit autresfois) est moult forte & n'est pas aisee à conquerir de plaine venue s'il n'estoit par long siege. Or ie Iean Froissart,Acteur de ses Croniques(pourtant qu'onques en Afrique ne fu, n'oncques n'auoye esté

*Depart de l'armee Chrestienne hors pe l'isle de Connimbres pour aller sur la ville d'Afrique.*

*Pourueances de ceux de la ville d'Afrique pour leur defense.*

uoye esté au iour,que ie m'en laissay informer par les Cheualiers & Escuyers, qui audit voyage furent(afin que plus iustement i'en peusse escrire,leur demanday la façon,la maniere,& la grandeur:& pource moult de fois en mon temps ie fu en la ville de Calais, pour enquerir à ceux,qui y auoient esté,la verité.† Si me fut dit que les Sarrazins disoyent,Ces François,& ceux qui sont venus en leur compaignie pour faire armes,sont trop expers & subtils en armes.Pource(disoyent ils)il vaut trop mieux, tout consideré, que point à ce commencement ne voyent nostre puissance. Aussi nous n'auous pas gens assez pour eux combattre:& tous les iours en vient & viendra.Si conseillōs,pour le mieux que nous leur laissons prēdre terre,car ils n'ont nuls cheuaux,pour courir sur le pays, & point n'y courront:& se tiendrōt tous ensemble,& tousiours en doute de nous.. La ville d'Afrique n'a garde d'eux,ne de leurs assaux,car elle est forte assez,& biē pourueuë,L'air est chaud:& encores sera il plus chaud.Il serōt logez au soleil,& nous en fueillées.Ils gasteront leurs pourueāces:& n'auront esperāce d'en r'auoir nulles:& s'ils logent icy lōguemēt:& nous en aurōs assez,car nous sommes en nostre pays,& ils serōt souuēt ecarmouchez & réueillez à leur dommage,& non au nostre. Ils se lasseront,& tēneront(car point ne les cōbatrons:& autremēt ne les pouuons nous déconfire(car ils n'ont pas vsé,ne n'y sont nez,de l'air de ce pays:qui leur est,selon leur nature,tout contraire.Ie n'y voy de ma part meilleur conseil,& se ie le veoye ou sauoye, ie le diroye & mettroye auant tres-volontiers.† A ceste parole,que disoit vn ancien Cheualier, s'accorderent tous ceux, qui à ce Conseil estoient,seurs & vsez d'armes,Si fut ordonné de par eux, & commandé sur la vie,que nul ne s'auançast d'aller ecarmoucher sur la marine aux Chrestiens,sans le cōmandement d'eux:mais se teinssent en paix,& tous quois,en leur logis:& laissassent prendre terre aux Chrestiens,& arriuer & loger. Ceste parole & ordonnance fut tenue: & nul ne l'eust osé briser:& enuoyerent de leurs Archers vne quantité en la ville d'Afrique pour aider à la garder & deffendre.Les Sarrazins,iusques au lendemain, oncques ne se monstrerent:& sembloit qu'il n'y eust nulluy sur le pays. Quand les Chrestiens eurent celle nuit geu† à l'ancre(ainsi que ie vous ay dit(à l'entrée de l'éboucheure du haure d'Afrique,& ce vint au lendemain,que le iour fut bel & cler,& l'air sery & attrēpé,le soleil leua:qui fut bel & plaisant à regarder.Donc se commencerēt à regarder & réueiller:& s'appareillerent toutes manieres de Gens d'armes,& auoient grand desir d'approcher de la ville,& prendre terre.Trompettes & clairons commencerent à sonner en ces gallées & vaisseaux,& à mener grand noise.Quand le iour fut tout venu,sur le point de neuf heures,& que les Chrestiens eurent beu vn coup,& mangé vne soupe en vin Grec, Maluoisie,ou Grenache(dont ils s'estoient bien largement aisez)si en furent plus ioyeux & legers.Ia estoit ordonné des l'Isle de Connimbres(si comme ie vous ay dit cy dessus) lesquels vaisseaux iroiēt † premiers,&lesquels suyuroiēt.Il m'est aduis qu'ō mit au premier chef&entrāt au haure,vne maniere de vaisseaux courans:lesquels on nōme Brigādins,& estoient pourueus de bricolles & de canons.Quand ils furent aroutez & mis en ordonnance,ainsi qu'aller ils deuoient,ils ouurirent le haure,& entrerent dedans,en tirant, & saluant,la ville,de trait.Ces brigandins passoient outre sans dōmage, & prirent le haure. Apres vindrent gallées armées,& vaisseaux d'vne flotte,par bonne ordonnance à veoir. En tournant sur la terre,vers la marine,à vn chastel moult fort,& grosses tours,& par especial il y a vne tour,qui garde,de leur costé,la mer & la terre:& sur celle tour auoit vne bricolle,qui n'estoit pas oiseuse:mais tiroit & gettoit carreaux,entre les naues des Chrestiens.Sur chacune des tours de la ville,au lez deuers la marine,y auoit aussi,pour deffense,vne bricolle biē-gettant:& au vray dire les Sarrazins s'estoient pourueus de lōg tēps: car bien esperoient auoir le siége deuant eux:si cōme ils eurent. Quand les Chrestiens entrerent au haure d'Afrique pour prēdre terre,il faisoit moult bel & plaisant veoir leur arroy,& ouir les clairōs & trōpettes sonner & bondir, si clerement, que toute la mer en retentissoit.Là bouterent plusieurs Cheualiers & vaillans hōmes du Royaume de France,& des autres nations,hors les bannieres:& premierement y eut plusieurs Cheualiers nouueaux:& par especial le sire de Ligny,du pays de † Chauny,fut fait là tout premieremēt Cheualier,nōmé Iehā,& fut là fait de la main d'vn sien cousin,qui se nōmoit messire Hēry d'Antoïg,&bouta la hors celuy sire de Ligny premieremēt sa bāniere,à sa premiere Cheualerie:laqlle bāniere est dorée,à vne bāde de gueulles,& estoit delez son cousin germain,le sire de Hauret en Chauny.Ainsi s'auancerent,de grand volonté,tous Cheualiers&Escuyers,&prirēt terre,&se logerent sur la terre de leurs ennemis,à la veuë desSar

*† Ce passage est éclairci selon le sens de l'Auteur.*

*† Il y auoit icy A la parolle de Lancien Cheualier. Mais il n'en fait nulle mention par auant.*

*† Il y auoit à terre,qui eust esté pour démētir la deductiō precedente & subsequente.*

*† Il y auoit par mer, pour premiers,sans propos.*

*† Ie doute qu'il n'y faille de Haynaut, & encor apres.*

razins, par vn Mecredy, la nuit de la magdalene (qui fut en l'ã de grace Nostre Seigneur mil trois cens quatre vingts & dix) & tout ainsi qu'ils arriuoient & prenoient terre, ils se logerent, à l'ordonnance de leurs Mareschaux: & mesmement les Sarrazins, qui estoient dedans la ville d'Afrique, & qui l'arroy veoient, recommandoyent & prisoient moult grandement l'ordonnance: & pour ce que les grosses gallées ne pouuoient approcher la terre, ils se mettoient en bateaux: qui les amenoient iusques à terre: & suyuoient la bãniere nostre Dame. Assez paisiblement souffrirent les Sarrazins, qui pour lors estoient dedans la ville d'Afrique, & de dehors, à prendre terre aux Chrestiens (car ils veoient bien que, d'eux assaillir, ils nauroient pas l'auantage) & ainsi que les François venoient à bannieres déployées, & à pennons deployez, & armoyez de leurs armes, ils se logeoyẽt & prenoient terre & place, & logis, par l'ordonnance des Mareschaux. Le Duc de Bourbon (qui pour lors estoit souuerain Capitaine de tous eux) fut logé au milieu de tous, moult honorablement & puissamment, selon la quantité des gens qui y estoient, & les charges que les Seigneurs y auoient: & estoit là deuise dudit Duc & sa banniere pour lors tout plainement armoyée de fleurs de lis de France, à vne blanche Image de Nostre-dame, Vierge, mere de Iesuchrist, au milieu assise & figuree, à vn escusson de Bourbon dessous les piez de l'Image. Or premierement ie vous nommeray les Seigneurs de nom, qui estoient à la dextre dudit Seigneur de Bourbõ logez, en regardant la ville. Premieremẽt messire Guillaume la de Trimoille, & son frere, à pennon: le Sire de Bordelay, à bãniere, messire Helion de Lignac, à pennon: & le Sire de Tours, à pennon. Apres estoient en ordonnance les Hainuyers: & auoient en estandard la deuise Monseigneur Guillaume de Haynaut: pour celuy temps Comte d'Ostrenant, aisné fils du Duc Aubert de Bauiere, Cõte de Hainaut, de Hollande, & de Zellande: & estoit la deuise, sur l'estandard, vne Herse d'or, assise sur vne champaigne de gueulles. Là estoient le Sire de Haureth, à banniere: le Seigneur de Ligny, à banniere: & puis messire Philippe d'Artois, Comte d'Eu, à banniere: le Seigneur de Matefelon, à banniere: le Sire de Calan, à pennon, le Sénechal d'Eu, à pennon: le sire de Linieres, à banniere, le sire de Thim, à banniere, le sire d'Ameual, à banniere, messire Gautier de Champenon, à pennon, messire Iehan de Chasteaumorant, à banniere, le frere du Mareschal de Sancerre, à pẽnon, le sire de Coucy, à bãniere, & plus êtofément que nul des autres, excepté le Duc de Bourbõ: le sire de Ligne, à pennõ, messire Estienne de Sancerre, à pennon: & puis le pennon du Roy de France, & sa deuise, & delez luy estoit messire Iehan le Barrois, à pennon, armoyé de ses armes, & puis messire Guillaume Morles, à banniere, le Sire de Longueual, à pennon, messire Iehan de Roye, à banniere, le Sire de Bours, à pennon, le Vicomte d'Ausnay, à banniere, & Monseigneur l'Admiral, à banniere, qui se nommoit Iehan de Vienne. Apres s'ensuit ceux, qui au lez senestre estoiẽt. Au costé senestre du Duc Louis de Bourbon estoient tous ceux, que ie vous nõmeray, & tout premierement le seigneur d'Ausemõt: à banniere, messire Iehan de Beaufort, fils bastard du Duc de Lanclastre, à banniere, messire Iehan le Bouteiller, Anglois, à pennon, messire Iehan de Crama, à bãniere, le Souldich de l'Estrade, à pennõ messire Iehan de Harcourt, à banniere, Monseigneur Beraut, Comte de Clermont, & Dauphin d'Aauuergne, à bannieres, & en bon arroy, messire Hugues Dauphin, son frere, à pennon, le Sire Berthencourt, à pennõ, le sire de Pierrebussire, à bãniere, le sire de S. Semere, à banniere, Monseigneur de Louuart, Mareschal de l'ost, à pennon, Monseigneur le Bégue de Beausse, à pennon, Monseigneur de Louuy à banniere, messire Girard de Louuy, son frere, à pennon, le Sire de saint Germain à banniere, & puis le pennon sur l'estandard de la deuise au Duc de Bourgongne, messire Philippe de Bar, à banniere, messire Louis de Poictiers, à pennon, messire Robert de Calobre, à pennon, le Vicomte de Ses, à banniere, le sire de Montagu, à banniere, le sire de Villeneufue, à pennon, messire Guillaume de Moulin, à pennon, Monseigneur de Longny à pennõ, messire Angorget d'Anboise, à pennon, & messire Alain de la Champaigne, à pennon, si deuez sauoir que toutes ces bannieres & pennonceaux, que ie vous ay nommez & deuisez, estoient en front, & en monstre, deuant la forte ville d'Afrique, & encores y auoit il grand nombre de bons Cheualiers & Escuyers, tous vaillans hões de courage & d'entreprise, qui estoiẽt logez sur les chãps, lesquels ie ne puis pas tous nommer par nõ, & surnõ car trop y faudroit d'escriture, mais ils estoient quatorze mille, tous Gẽtils-hões. A cõsiderer raison, c'estoit vne tresbelle compaignie, & pour faire vn grand fait, & pour soustenir vn grand faix de bataille, si

*L'an & iour que les Chrestiẽs prirẽt terre deuant la ville d'Afrique.*

*Seigneurs de nom, qui estoyẽt auec le Duc de Bourbon, deuant la ville d'Afrique.*

taille:si les Sarrazins fussent tirez auant. Ce que ne firent, car pour ce iour ils ne monstre rent autre deffense, que de bricolles: qui gettoient gros carreaux, car ils ne vouloiét pas rompre leur ordonnance. Quand les Chrestiens se furent tous logez, au mieux qu'ils peurent, il leur côuenoit viure de ce qu'ils auoiét apporté auec eux. Car ils ne pouuoiét pas courir sur le pays, n'aller cueillir au bois, de la ramée, ne des arbres, pour faire leurs loges, car trop leur eust cousté: & se fussent follement aduenturez. Les Seigneurs auoiét tentes & pauillons, & toilles legéres: qu'ils auoient fait venir de Gennes. Au dessous ils se logeoient, & tenoient en bonne ordonnance. Les Arbalestiers Géneuois estoient logez en deux † ailles, tout deuant: & cloyoient en leurs logis les Seigneurs, & prenoient ces deux ailles grande quantité de terre, retournant iusques sur la marine (car ils estoiét grande foison) & toutes les pourueances estoient sur les gallees, & es vaisseaux: & y auoit certains nautonniers & rameurs de bateaux, qui tout le iour ne faisoient faute aux Seigneurs. Quand ceux des isles voisines (comme Sicille & autres) & aussi ceux de la terre ferme (comme du Royaume de Naples, de Pouille, & de Calabre) sceurét que les Chrestiens auoient assiegé la forte ville d'Afrique, si se meirent en peine, bien grande, d'eux auitailler, fournir, & pourueoir. Les vns, pour gaigner: les autres, pour amour & affection qu'ils auoient aux Géneuois. De l'isle de † Candie il leur venoit tresbonnes maluoisies & grenaches: dont ils estoient largement seruis & confortez, & sans ce confort, ne peussent pas longuement auoir duré, car ils estoient grand peuple, bien beuuans & bien mangeans, & sachez que les pourueances ne leur venoient pas egalement. Aucunefois en auoient ils grande largesse, & aucunefois grande defaute.

*† Il y auoit isles, que nous auons remis selon Verard.*

*† Ayant amen dé la clause precedente selon le sens de l'Auteur, ie n'ay feint de mettre encor icy Candie pour Cādres.*

*Du maintien des Sarrazins, durant le siege de la ville d'Afrique, & comment ils enuoyerent vers les François du siege, pour sauoir à quelle cause ils les guerroyoient.* CHA. XIX.

OR vous parlerons vn petit des Sarrazins, autant bien que ie vous ay parlé des Chrestiens, & c'est raison, pour rateindre & conclurre toutes choses. Vous deuez sauoir, & verité fut, que ceux d'Afrique & de Barbarie auoient bien sceu, de long temps, que les Géneuois les menaçoient: & esperoient assez qu'en celle année ils auroient le siege, ainsi qu'ils eurent. Si estoient pourueus pour resister à l'encontre, & quand les nouuelles furent respandues, sur le pays, que les Chrestiens estoient venus, toutes manieres de gens, de leurs Royaumes prochains long tēps furent en doute, car celuy n'est pas sage, ne bien conseillé, qui ne craint ses ennemis, tant soient ils petits. Auecques ce, que les Sarrazins ne tiennent pas les Chrestiens à petits, ains à vaillans & bons guerroyeurs, & moult les doutent. Or, pour obuier à l'encontre d'eux encores, & garder leurs terres & frontieres, ils se concueillirent & assemblerent des Royaumes voisins, † d'Afrique (en laquelle terre & Seigneurie la ville d'Afrique fut) du Royaume de Maroch, & du Royaume de Bougie tous les meilleurs guerroyeurs, & les plus expers d'armes, & qui le moins craingnoient la mort, & s'en vindrent loger sur les champs, & sur le sablō, à l'encōtre des Chrestiés, & prirent l'auantage, derriere eux, d'vn haut bois: à fin q̃ de ce costé ils ne receussent dommage, par ambusche, & escarmouche, & se logerent lesdits Sarrazins moult sagement, & estoient bien, par aduis & consideration, de Gens-d'armes, trente mil bons Archers, & dix mil de cheual, & plus selon les plusieurs, qui meirent peine de les veoir, pour nombrer leur force. On ne peut oncques sauoir la verité, ne quel nombre de gens ils estoient & supposoient les Chrestiens qu'il y en auoit grand nombre de logez es bois. Bien pouuoient estre, à considerer raison, grand nombre de gens, car ils estoient sur leur pays, & pouuoient aller & venir en l'ost à toute heure, sans peril ne dommage, ainsi qu'ils vouloient. Ils estoient refreschis souuent de nouuelles pourueances, car on leur en amenoit à sommiers & chameaux. Le second iour, que les Chrestiés furét logez, droit sur le point du iour, & celle nuit auoit fait messire Henry d'Antoing le guet, à deux cens Hommes-d'armes & mille Arbalestiers Géneuois, & vindrent les Sarrazins réueiller l'ost & ecarmoucher, & dura l'ecarmouche plus de deux heures, & là furent faites plusieurs appertises, cōme de tirer & lancer, car de pres, à assaillir a la main, de glaiue, ne despée, ne se trouuerent, ne s'embesongnerent, & sagement tiroient & lançoyēt les Sarrazins, & point follement ne s'abandonnoient, & aussi ne faisoyent les Chrestiens. Quand ils eurent assez ecarmouché, ils se retirerent, & l'ost des Chrestiens s'emeut adonc, & allerent veoir les ecarmouches aucuns grans Seigneurs de France, & le conuenāt des Sarrazins, pour estre mieux duits & appris pour vne antre fois, quand ecarmouche se feroit entre eux.

*† Il prend cest ancien nom, pour le nom general du pays, que nous disons maintenant Barbarie.*

*Ecarmouche des Sarrazins, à l'ost des Chrestiens deuāt la ville d'Afrique*

Si se porta ceste ecarmouche assez bien:& se retirerent sagement les Sarrazins en leurs logis,& les Chrestiens au leur:& vous dy,que le siége là estant deuant la ville d'Afrique, les Chrestiens ne furent oncques à seur, pour les Sarrazins, car tous les iours, ou de soir ou de matin, ils venoient réueiller, tirer, & lancer sur eux. Entre les Sarrazins y auoit vn ieune Cheualier des leur,lequel se nõmoit Agadinquor d'Oliferne:&estoit tousiours ce Sarrazin monté sur vn cheual appert, leger, & bien courant, & bien tournant à la main:& sembloit,quand ledit cheual couroit, qu'il volast. Agadinquor, qui le cheuauchoit,sembloit estre bon Homme-darmes, par les appertises qu'il faisoit: & portoit par vsage tousiours trois iauelots,empennez & ferrez:& tresbien en sauoit iouer, lancer, & traire:& selon l'vsage de leur pays,estoit armé de toutes piéces: & auoit en maniere d'vne nappe blanche parmy le chef: & estoiẽt ses parures noires:& luy,de sa couleur, brun & noir,&bien seant en celle de cheual,& bien disoient les Chrestiens que les appertises d'armes,qu'il faisoit,c'estoit pour l'amour d'aucune ieune Dame de son pays. A considerer raison,verité estoit qu'Agadinquor aimoit parfaictemẽt,de bon cœur,la fille du Roy de Thunes,vne belle Dame(selon ce qu'aucuns marchãs Géneuois disoiẽt l'auoir veuë en la ville de Thunes)& appelloit on celle Dame Asala:& estoit héritiere du Roy son pere,apres son deces,& celuy Cheualier,nommé Agadinquor, estoit fils au Duc d'Oliferne. Ie ne say si depuis ils se marierent ensemble:mais il me fut dit que le Cheualier,pour l'amour de la Dame,le siege estant des Chrestiens deuant la ville d'Afrique, fit plusieurs appertises d'armes:& volontiers les luy veoient faire les Cheualiers de France:& mit on grãde peine à l'enclorre & à l'attraper:mais il cheuauchoit si legérement & sagement,& auoit cheual si bõ,&fait à la main,qu'on ne le pouuoit auoir ne retenir. La gregneur entente que les Seigneurs de l'ost des Chrestiens auoient,estoit telle qu'ils peussent prendre,pour amener deuers eux,aucun Sarrazin:à fin que par luy on peust sauoir la verite, & le secret de leur conuenant,mais oncques n'y peurent aduenir. Bien s'en gardoyent les Sarrazins. Aussi s'en estoient ils bien apperceus, car ils auoient pourueu & remedié à l'encontre de ce,& par conseil. Les Sarrazins craignoient moult grandement les Arbalestiers Géneuois,& contre leur trait tresbien se paueschoient:& deuez sauoir que les Sarrazins ne sont pas si bien armez, ne si fort,comme sont les Chrestiens, car ils n'ont point,l'art,ne la maniere, ne les ouuriers,pour faire ne forger les armeures, en la forme & maniere que les Chrestiẽs ont,n'aussi les etofes(&est à entẽdre le fer,&l'acier)ne sont pas entre eux cõmunemẽt:& s'armẽt,le plus,de cuirs:& portẽt targes,à leurs cols,moult legeres,couuertes de cuir bouilli deCapadoce:ou nul fer ne peut prẽdre,n'attacher:si le cuir n'est trop échaufé. Pour lors(si-comme ie fu informé de leur affaire&conuenance) quand ils venoient à la bataille deuant les Chrestiens, & que les Arbalestiers Géneuois les apperceuoient,& monstroient visage,les Sarrazins tout d'vn trait tiroient: & quand les Géneuois Arbalestiers tiroient,tout audeuant du trait ils se couchoient,&de leurs targes se couuroiẽt,& ainsi la force & peril du trait ils écheuoient,car les fléches par dessus les targes passoient:& incontinent,le trait passé,sus se mettoient & releuoient, & à tirer & lancer leurs dardes penoient & entendoient. Ainsi par l'espace de neuf semaines,que le siége se tint deuant Afrique,ecarmouchoient & ébatoient: & ne pouuoient estre que de blecez & naurez n'y eust de tous les deux costez, & par especial de ceux,qui legerement s'auenturoient:& en la forme & maniere, que les Sarrazins de pres se gardoient, pareillement aussi faisoient les Chrestiens,&tous les Seigneurs de Frãce,& d'autre, part ceux des autres pays(qui pour l'honneur,& la foy Chrestienne exaucer, venus estoient) la maniere & l'estat des mécreans volontiers regardoient(car au vray dire, entre Seig. d'estat & d'honneur toute nouuelleté plaist)& si les Chrestiens à eux regarder plaisance auoient,autant bien,& plus,prenoient de plaisir les Sarrazins à les veoir, car vous deuez croire & sauoir qu'entre eux y auoit de ieunes Gentils-hommes selon leur loy:qui grand' plaisance à veoir l'arroy des Chrestiẽs,leurs armes,&leurs pennõs,prenoient,& à grand' richesse & noblesse le tenoient,& quand au soir à leurs logis estoient retournez, en parloient & deuisoient. Mais d'vne chose(ainsi qu'il me fut dit)entre eux moult s'émerueilloient:& ie vous diray de quoy ce fut,pour éclaircir la matiere. Les Sarrazins,qui dedãs la ville d'Afrique estoient,&se logeoient,grand' merueille auoient à quel tiltre,n'instãce les Chrestiẽs si efforcément là venus estoient,& guerre leur faisoiẽt. Si me fut dit qu'entre eux ils prirent vn aduis,que s'ils pouuoient ils le sauroiẽt,& deuers les Chrestiẽs,pour le sauoir,le signifieroient. Ils prirent vn Truchement(qui bien sauoit Géneuois parler) & luy

Agadinquor d'Oliferne Cheualier Sarrazin.

& luy dirent, Par d'icy & chemine vers l'ost des Chrestiēs, & leur demande de par nous, en quel nom & instance ils nous font guerre, ne pourquoy ils sont venuz par deça si efforcément, en l'empire de Barbarie, & en la terre du roy d'Afrique, & qu'en riens nous ne leur auons meffait. Bien est verité que du temps passé nous & les Geneuois nous sommes guerroyez: mais ceste guerre, par raison, ne doit à eux toucher, ne regarder, car ils sont de trop lointaine nation & les Geneuois nous sont voisins. Nous prenons sur eux, & ils prennent sur nous, & ainsi anciennement nous sommes nous demourés, & à tousiours esté vray, sinō quand nous eusmes tréues ensemble. Sur cest estat, & ainsi informé, le Truchemēt se departit de ses maistres, & cheuaucha tant, qu'il vint en l'ost des Chrestiens, & trouua premierement vn Géneuois, auquel il parla, & dit, qu'il estoit messager aux Sarrazins, & là estoit enuoyé pour parler à quelque Baron de France. Le Geneuois (auquel il s'adreçoit) auoit nom Anthoine Marthi, & estoit vn cēturion d'arbalestiers, & le prit sur son conduit (dont il eut grand' ioye) & le mena tout droit deuers le Duc de Bourbon & le Seigneur de Coucy, lesquels le virent & ouirent volontiers parler: & les paroles, que les Seigneurs entendre ne pouuoient, le Centurion les exposoit en bon François: car bien l'entendoit, Quand il eut parlé aux Seigneurs, & remonstré ce dont il estoit chargé de dire, & qu'il eut demandé response. Les Seigneurs de France dirent qu'il l'auroit, qu'ils se conseilleroient & se meirent ensemble, iusques à douze des plus grans Barons de l'ost, en la tente du duc de Bourbon. La response fut telle: & la compta ce Centurion Geneuois: & dit au Truchement, de par les Seigneurs de France, que la matiere & la querelle estoit telle. Que le fils de Dieu, nommé & appellé Iesus Christ, vray Propheté, leur lignee & generation auoient mis à mort, & crucifié, & pource que leur Dieu ils auoient iugé à mort, & sans tiltre de raison, ils vouloient amender sur eux ce fait & meffait, & le faux iugement, que ceux de leur loy auoient fait. Secondement ils ne croioient point au Sainct Baptesme & estoient tous contraires à leur loy & à leur foy. Aussi à la vierge Marie mere de Iesus Christ, ils n'auoient point de creance ne de raison. Pour quoy, toutes ces choses considerees ils tenoient les Sarrazins, & toute leur secte pour leurs ennemis: & si vouloiēt contreuēger les despits, qu'ils auoient fait à leur Dieu & à leur loy, & faisoient à leur pouuoir encores tous les iours. Quand la response fut faite, le Truchement retourna, & se partit de l'ost sans peril & sans dommage, & vint deuers ses maistres, & leur dit ce que vous auez ouy. De celle response ne firent les Sarrazins que rire, & dire qu'elle n'estoit pas raisonnable, & bien prouuee, car les Iuifs auoient mis ce Iesus Christ à mort & non eux, & demoura la chose en ce party, & se tint le siege deuant la ville d'Afrique, & chacun des osts sur sa garde.

*Truchemēt des Sarrazins enuoyé vers les Chrestiens du siege d'Afrique pour sauoir à cause de quoy on les guerroyoit*

*Response des Chrestiens au Truchement des Sarrazins.*

*De quelques merueilles auenues aux Sarrazins de la ville d'Afrique, ainsi qu'ils vouloient assaillir & surprēdre le Camp des Chrestiens: & de plusieurs escarmouches durant ce siege, auec quelques contrarietez d'air corrompu, & quelques autres mesaises aux assiegeans.*

CHAPITRE XX.

Assez tost apres il aduint que les Sarrazins eurent vn conseil entr'eux, que sept ou huit iours ils se reposeroyent, ne point l'ost des Chrestiens ils ne reueilleroyent, n'escarmoucheroient, & quand les Chrestiens tous à repos estre cuideroient, sur le point de minuit sur eux viendroient, & puis les assaudroient, & grand deluge d'eux ils feroiēt. Ainsi cōme ils proposerent, ils le firent & seiournerent huict iours ou enuirō, que point n'escarmouchoiēt. Au neufieme iour deuāt minuit, tout secretemēt ils s'apareillerent & armerent de tels harnois, selō leur vsage qu'ils auoiēt, & s'en vindrent tous serrez, le pas sans sonner mot deuers les logis des Chrestiens, & auoient entrepris d'en faire vn grand faict. Car ils vouloiēt l'ost assaillir, à l'opposite du guet, pour porter grand dommage, & fussent venuz à leur entente, si Dieu proprement n'eust veillé cōtre eux, & monstré miracles tous apperts, & vous diray quels. Ainsi que les Sarrazins approchoient ils veirent deuant eux vne compaignie de Dames toutes blanches, & par especial vne au premier chef, qui sans comparaison estoit plus belle que toutes les autres, & portoit deuant elle vn confanon tout blanc & vermeil par dedans, & de celle rencontre & veuë furent si effrayez qu'ils furēt d'esprit & de force tous esperduz & n'eurēt pouuoir ne puissāce, pour leur entreprise, d'aller plus auant, & se tindrent tous quois, & les Dames deuant. Auec tout ce, il me fut dit que les Geneuois arbalestiers auoiēt amené vn chien d'outre la mer en leur cōpaignie, & ne sauoiēt dont il estoit venu, car nul n'auouoit le chien pour sien,

*Merueilleuse vision auenue aux Sarrazins d'Afrique, voulans surprēdre le camp des Chrestiens.*

Ce chien leur auoit fait, & à tout leur ost, grans seruices: car les Sarrazins ne pouuoient venir écarmoucher, que ce chié faisoit si grand bruit qu'il reueilloit les endormis: & sauoient bien toutes gés, que quand le chien glapoit, tous les Sarrazins venoiét (parquoy on se pouruecoit à l'encôtre d'eux) & le nommoient les Geneuois le chien nostre Dame. Encores à celle heure, que celle signifiance vint en l'ost, le chien ne fut pas oiseux: mais mena vn moult grand bruit, & s'en alla premierement deuers le guet, & le faisoient celle nuict le Seigneur de Couci, Normand, & messire Henry d'Antoing. Et pource que de nuict on oit plus cler que de iour, toutes gens qui l'ouïrent, saillirent sus & s'armerent, & se meirét chacun bien tost en arroy & ordonnance, & cognurent bien que les Sarrazins venoient & approchoient pour réueiller l'ost. Verité estoit, mais la vierge Marie, & sa compaignie (qui les auoit en garde) leur fut au deuant: & celle nuict ils ne prirent point de dommage: car les Sarrazins n'ozerent approcher, & retournerent sans riens faire, chacun en son logis, & depuis les Chrestiens furent plus songneux de leur guet. Les Sarrazins Cheualiers & escuyers, qui en celuy temps estoient dedans la ville d'Afrique, & par especial ceux qui les Dames virent, furent si esbahis, qu'ils ne sauoient que penser: & les Cheualiers & Escuyers, qui deuant la ville d'Afrique se tenoient, grand imagination & affection auoient à la conquerir: & ceux de dedans, pour la bien garder, bien songneux estoient. En celuy temps faisoit moult sec & chaud: car le soleil estoit en sa plus grande force (si comme il est au mois d'Aoust) & les marches de par dela, du Royaume d'Afrique, sont moult chaudes pour les sablons, & aussi trop plus pres du soleil, que nous ne sommes, & les vins que les Chrestiens auoient, & qui de Poille & Calabre leur venoient estoient secs & chauds, & hors de la contemperation Françoise: dont plusieurs le comparerent: car en fieure & en chaleur en cheurent. A considerer raison, ie ne say commét la peine & le gros air & sec, sans nulle douceur, par especial les Frãçois porter pouuoiét: car de nulle bonne douce eau ils ne recouuroiét. Et ce, qui leur fit moult grand bien, fut qu'ils firent fontaines, & fouirent au sable, selon la marine en plus de deux cens lieux: dont ils eurent eau douce: de laquelle ils furét seruis & refreschis: mais encor estoit elle, pour la grand chaleur du soleil, toute tempestee: & moult souuent, à la fois, auoient-ils grand deffaut de viures, & par fois ils en auoient abondamment, qui leur venoient du Royaume de Cecile, & des isles prochaines. Les sains reconfortoient les malades: & ceux, qui auoient des viures, en departoient à ceux, qui point n'en auoient, autrement ils n'eussent point duré: & aussi en celle compaignie ils estoient freres & amis. Le Sire de Coucy, par especial auoit tout le retour des Gentils hommes, & bien sauoit estre entre eux doucement, & auecques eux, trop mieux sans comparaison, que le Duc de Bourbõne faisoit. Car il estoit de haut courage, & de maniere orgueilleuse & presumptueuse, & point ne parloit si doucement, n'humblement aux Cheualiers & Escuyers estrãges, que le sire de Coucy faisoit, & seoit ledit Duc de Bourbon par vsage, le plus du iour au dehors du pauillon, iambes croisées: & conuenoit parler à luy par procureur, & luy faire grand' reuerence, & ne cõsideroit pas si l'estat & affaire des petis cõpaignons estoit bié. Ce que le sire de Coucy faisoit, pourquoy il estoit mieux en leur grace q̃ le Duc de Bourbon: & me fut dit des Cheualiers & Escuyers, qui estoiét estrãgers, que si le sire de Coucy eust seulement entrepris le voyage souuerainemét & esté capitaine de tous, leur imagination & parole estoit telle, qu'on eust fait autre chose, qu'on ne fit pas, & demourerent par celle defaute, & par l'orgueil d'iceluy Duc de Bourbon, plusieurs belles entreprises, à non estre faictes sur la ville d'Afrique, & fut le propos de plusieurs, qu'il la garda d'estre prise. Le siege estant deuant la ville dessudite (qui dura par droit compte & ordõnance, soixante & vn iour) il y eut plusieurs écarmouches, faictes des Chrestiens aux Sarrazins, & aussi aux barrieres de la ville, laquelle fut moult bien gardee & deffendue, & grandement besongnoit aux assistans qu'ils fussent gens de garde & de deffense: car là estoit toute fleur de cheualerie & d'escuirie, & disoient ainsi les cheualiers & escuyers auétureux, Si nous pouuiõs prendre celle ville d'assaut, ou autremét, & qu'elle fust nostre, nous la pouruoirions, refreschirions & recõforteriõs cest yuer: & à l'esté, vn grãd voyage de Chrestiens se feroit par deça, lesquels auroient l'auãtage de prendre legeremét terre, & d'entrer par cy en la Barbarie & Afrique & au Royaume de Thunes: & si le voyage y estoit acoustume, les Chrestiens y viendroient cõmunemét, tout conquerãt auãt. Ce disoient les aucuns. Pleust à Dieu qu'il fust ainsi car les Cheualiers & Escuyers qui cy demouroient seroient logez honnorablement. Car tous les iours s'ils vouloiét, & maugré

eux,

*Merueille d'vn chien qui estoit en l'ost des Chrestiens deuant Afrique.*

*Mesaises des Chrestiens au siege d'Afrique*

eux, ils auroient les armes. De ce propos & affaire se doutoient bien ceux de dedans: & pource mettoient-ils grand' peine & entente d'eux bien garder. La grand' chaleur & ardeur du soleil, qui descendoiét du ciel & d'amont, trop grand' peine & trauail donnoiét aux Chrestiens: car les Sarrazins les tenoient tousiours en doute, & en soin d'estre ecarmouchés: &, quand leurs armeures estoient échaufees, ils ardoient tout là dedans. Merueilles fut à parler par raison qu'onques nul s'en peut sauuer, n'issir qu'il ny mourust de chaleur: car, quand le mois d'Aoust fut échaufé, tout l'air fut corrompu. Encore leur aduint vne incidence merueilleuse: & si elle eust esté de lõgue duree, ils fussent tous morts sans coup ferir. Ce fut qu'vne semaine, par grand chaleur qu'il faisoit, & par la corruptiõ de l'air, ils vindrent & descendirent generalement tant de mouches, que tout leur ost en fut moult chargé, & ne se pouuoient ne sauoient comment garder: & tous les iours ils multiplioiét & si en furent plusieurs bien ébahis, mais par la grace de Dieu & de la vierge Marie (à qui ils estoient tous donnez & vouez) pourueance de remede y vint: car vn iour fut qu'vne foudre & vne gresle du ciel descendit si grande & si forte que tous ces mouscherons furent morts & perduz, & par ce gresil l'air fut grandement refroidi & attrêpé, & Cheualiers & Escuyers en meilleur estat & ordonnance de leurs corps & santé autãt que deuãt. Qui est en tel party d'armes, que les Chrestiés pour lors estoient, il faut qu'il prenne en gré ce, que le temps luy enuoye. Il ne peut pas auoir ce qu'il veut, pour souhaitter ne demander. Quand aucun cheoit malade, il conuenoit qu'il fust gardé diligemment & songneusement ou il alloit outre, iusques à la mort: mais ils estoient là venuz de si bonne volonté & affection, qu'ils vouloient accomplir honnorablement leur voyage: & ce leur aidoit, & les supportoit cõtre leur peine, tresgrandement. Mais de toutes douceurs propices à leurs complexions, les François estoient mal garnis: car rien ne leur venoit du Royaume de France, ne nulles pourueances ou nouuelles, n'on ne sauoit en France qu'ils estoient deuenuz, nomplus que s'ils fussent entrez dedans terre. Il leur vint vne fois du party du Royaume d'Arragon, & de la cité de Barcelonne, pourueance en vne gallee, en laquelle auoit plus de pommes d'oranges, & menues graines, que d'autres choses. Les pommes, à leur appetit, les refreschirent, & aiserent moult grandement: & (quelque gallee, ou naue, qui y veint) nul ne s'en retournoit, tant pour doute des rencontres des Sarrazins sur mer, que pour attẽdre la cõclusion du siege, & voir se les Chrestiens prendroient celle forte ville d'Afrique. Le ieune Roy Loys de Cecile les faisoit, par les gens de son Royaume souuent reuisiter: & refreschir de viures (car il leur estoit plus prochain, que nul autre) & si les Sarrazins eussent esté forts pour leur clorre la mer, & leur détourner les viures & pourueances, qui leur venoient de Pouille, Calabre, Naples, & Cecille, ils les eussent fait mourir sans coup fraper: mais nenny, ils leur faisoient guerre & détourbier, ainsi qu'ils pouuoiét, par terre. Aussi Sarrazins ne sont point puissans sur mer de gallees ne de vaisseaux ainsi que sont Geneuois & Veniciens: & quand Sarrazins courent par mer ce n'est riens, fors en happant en larcin, & n'osent attendre les Chrestiens: s'ils ne sont grandement au dessus d'eux. Car vne gallee bien armee, des Chrestiens en deconfiroit quatre des Sarrazins. Verité est que les Turs sont plus fors & meilleurs Gensd'armes, par mer & par terre, de toute la secte des mécreans contraires à nostre foy: mais ils demouroient trop loing du Royaume d'Afrique. Si n'en pouuoiét les Afriquans estre aidez ne confortez. Bien auoiét les Turcs ouy parler cõment la ville d'Afrique estoit assiegee des Chrestiens, si souhaitoiét souuent les Turcs estre au siege.

*Comment estant vn faict d'armes de dix Chrestiens accordé contre dix Sarrazins, durant le siege d'Afrique, les Sarrazins faillirent à l'assignation, & comment la ville fut assaillie, à peu de profit des Chrestiens, & plustost à leur dommage par la perte de plusieurs gens de bien.*

CHAPITRE XXI.

LEs Chrestiens subtilloient sur les Sarrazins pour leur porter dõmage, s'ils pouuoiét: & autant bien faisoient les Sarrazins nuict & iour, comment ils pourroient destruire les Chrestiens, pour en deliurer leur terre. Vne fois auiserent Agadinquor d'Oliferne, Madifer de Thunes, Belins Maldages, & Brahadin de Dougie, & aucuns autres Sarrazins de leur costé, & dirent ainsi, Veez-cy ces Chrestiens, noz ennemis, qui sont & gisent trop vaillãment en la presence de nous, & ne les pouuons deconfire. Veu qu'ils ne sont qu'vn peu de gens au regard de nous, il fault qu'ils soient gardez, conseillez & confortez par aucuns vaillans hõmes des leurs: car nous ne pouuons, pour écarmoucher, ne pour

chose que nous sachons tant faire, qu'vn Cheualier des leur puissions auoir, prendre n'amener vers nous prisonnier, & si nous en tenions vn ou deux des plus vaillans, nous en serions grandement honorez & saurions leur conuenant & puissance par celuy ou ceux & quelle chose ils proposent faire. Or regardon quel conseil nous pourrions mettre sur ce. Si dit Agadinquor. Ie suis le plus ieune: mais ie parleray deuant. Nous le voulons, dirent les autres. Par ma loy (dit-il) ie desire trop grandement à faire armes à eux, & me semble que si i'auoye mon pareil en bataille, ie le combatroye & deconfiroye: & se vous voulez faire tant que nous puissions trouuer iusques à vingt ou trente vaillans hommes ie mettray peine de faire que les Chrestiens mettront autant des leur en bataille. Nous auõs iuste querelle (car ils n'ont nulle cause ne raison de nous guerroyer) & le droit, que nous auons aueceques le bon courage qu'il me semble que i'ay, nous donnera victoire. Adonc respondit Madifer de Thunes (qui estoit mout vaillant homme) & dit Agadinquor, en vostre parolle dit n'a que tout honneur. Le matin si vous vous voulez, cheuauchez, & soyez au premier chef des nostres, & approchez sur vostre cheual vers nos ennemis, & menez vn Truchement delez vous, & faictes signe que vous voulez parler & proposer quelque chose à eux, & si vous les trouuez en volonté, si prenez & acceptez la bataille de dix des nostres à dix des leurs. Nous verrons & orrons quelle chose ils diront ne respondront, & tousiours (quoy que la chose soit acceptee) aurons nous bon cõseil & ordonnance que nous en ferons, & en tiendront les Chrestiens plus de bien & de vaillance de nous. Tous s'arresterent sur cest estat, & passerent la nuict iusques au matin. Ordonné fut que (ainsi que plusieurs fois ils auoiẽt acoustumé) ils iroient voir & écarmoucheroient leurs ennemis: mais toutefois à celle écarmouche Agadinquor seroit tout deuant les autres, monté sur son cheual, & vn truchement de coste luy. Ce iour fut moult cler & beau: & vn petit apres soleil leuant, les Sarrazins qui vouloient approcher les Chrestiens) furent tous prests, & se meirent en bataille. Pour celle nuict de la partie des Chrestiens, auoit fait le guet messire Guillaume de la Trimoille & messire Guy son frere, & estoient ainsi que sur le departement du guet, qu'on se vouloit retraire, quand veez cy venir les Sarrazins, qui se meirent à la veuë des Chrestiẽs, tous quois & loing comme de trois traits d'arbaleste. Agadinquor auoit son truchement delez luy, & departirẽt de leur route & cheuaucherent contre les Sarrazins, en approchant les Chrestiens, & s'en vindrent sur vne ælle, en signifiance & demonstrance qu'ils venoient là pour parlementer, & cheurent d'auenture sur le pennon d'vn gentil Escuyer, & pour lors bon homme d'armes, qui se nommoit Affrenal. Quand il veit le conuenant du Sarrazin, & les signes qu'il faisoit, si cheuaucha hors des siens, enuiron vn pas: & dit, Demourez icy tous quois. Ie vois parler à ce Sarrazin, qui cheuauche & vient vers nous. Il a vn truchement auec luy. Il vient † pour proposer aucune chose. Tous se tindrent quois. L'Escuyer (que dessus vous ay nommé) vint iusques au Sarrazin, qui estoit arresté sur les champs, & se tenoit sur son cheual, & entendoit à son Truchement, quelle chose il diroit. Quand ils furent l'vn deuant l'autre, le Truchement parla, & dit en demandant, Chrestien, estes vous noble hõme, de nom & d'armes, & prest de faire responce à ce qu'on vous demandera? Ouy, dit Affrenal. Dictes ce qu'il vous plaist, vous serez ouy & recueilly. Dit le Truchement, Veez cy vn Gentilhomme, & noble des nostres, qui demande la bataille à vous corps à corps: & si plus y voulez mettre, vous trouuerez dix des nostres contre dix des vostres & la querelle que les nostres proposent, est telle. Ils dient que nostre loy vaut mieux & est plus belle, que la vostre, car elle est des le commencement du monde, & escrite & la vostre n'est fors vne Loy trouuee, & ordõnee par vn homme, que les Iuifs pendirent, & firent mourir en vne croix. Ho respondit Affrenal. Ne parle plus auant de ceste matiere. A toy n'appartient point à parler ne disputer de nostre Loy. Mais di au Sarrazin qui te fait parler, qu'il iure sur sa loy, & qu'il creance & afferme la bataille, & il l'aura dedans quatre heures, & qu'il ameine iusques à dix de son costé (qui soient tous gentils hommes de nom & d'armes) & autant ie luy en mettray au deuant. Le Truchement recita toutes ces paroles au Sarrazin, qui par semblant auoit grãd ioye d'accepter & affermer la bataille. Laquelle fut affermee & prise entreeux deux. Et ainsi que le Sarrazin s'en retournoit, & qu'Affrenal retournoit aussi deuers les siẽs, les nouuelles estoiẽt ia venues à messire Guy de la Trimoille & à messire Guillaume son frere: Si rencontrerent Affrenal, & luy demanderent dont il venoit, & quelle chose il auoit faite à ce Sarrazin & quelle chose il auoit proposee & dicte. Affrenal leur recorda tout, & ainsi que les parolles

*† Il y auoit icy quelque superfluité de mots troublãs le sens que nous auons retranchez selõ Verard & mis en leur lieu, quãd Affrenal racompte le cõuenant du Sarrazin & de luy aux deux freres de la Trimoille.*

*Accord de bataille de dix Chrestiẽs contre dix Sarrazins, fait entre Affrenal Chrestiẽ & Agadinquor Sarrazin par le moyen d'vn Truchement.*

rolles estoicent demourees. A ce qu'il auoit afferme la bataille, & acceptee, furent les Cheualiers moult resiouis:& dirent les deux freres, de grand volonté, Affrenal parle aux autres : car nous serons du nombre des dix. Affrenal respondit, Dieu y ait part. Ie croy bien que i'en trouueray assez qui cōbattre voudront aux Sarrazins. Assez tost apres Affrenal rencontra le Seigneur de Thim: auquel il compta l'auenture, & luy demanda s'il vouloit estre en la compaignie. Le Seigneur de Thim ne l'eust iamais refusé : mais l'accepta de grand' volonté:& à ceux, qu'Affrenal rencontroit, il leur en parloit:&, pour vn, il en eust trouué cent, s'il eust voulu. Il trouua messire Bouciquaut le ieune: qui l'accepta de grand courage. Aussi firent messire Helion de Lignac, messire Iean Roussel, Anglois, messire Iehan Harpedonne, Alain Boudet, & Bouchet. Quand le nombre de dix fut accomply, on n'en demanda plus. Adonc se retira chacun deuers son logis, pour soy armer & appareiller, ainsi que pour aller tantost combattre. Quand les nouuelles s'espartirent parmy l'ost, & qu'on nommoit ceux, qui aux Sarrazins combattre deuoient, si dirent tous Cheualiers & Escuyers, Veez la gens en bonne heure nez, qui si belle aduenture d'armes ont auiourd'huy trouuee. Pleust à Dieu (faisoient les plusieurs) que ie fusse du nombre des dix. Toutes manieres de gens, dedans l'ost, s'en tenoient à réiouys, & par especial Cheualiers & Escuyers : & recommandoient moult l'auenture excepté le gentil Seigneur de Coucy. Il m'est aduis que le Seigneur de Thim estoit de la compaignie du Seigneur de Coucy: si que, quand il eut conuenancé à Affrenal à estre l'vn des dix, pour luy appareiller il s'en retourna à son logis : & trouua en sa tente le Seigneur de Coucy: lequel il tenoit bien à Seigneur & à maistre. Si luy compta toute l'auenture, ainsi qu'Affrenal auoit marchandé aux Sarrazins, & aussi comment il estoit alié à estre de sa compaignie. Tous ceux, qui autour de luy estoient, louoient & prisoient grandement l'auenture: mais le Sire de Coucy n'en fit compte: & respondit, en disant, Sus, entre vous ieunes gens, qui ne cognoissez le monde, & qui pas ne pensez ne sauourez les choses, exaucez tantost vne folie, plustost qu'vn bien. En celle entreprise, ie n'y voy nulle raison, par plusieurs voyes. L'vne si est, que dix Cheualiers & Escuyers des nostres, tous nobles Gentils-hommes de nom, se doiuent & veulent combattre aux Sarrazins. Comment sauront les nostres si ceux, qui viendront combatre auecques eux, seront Gentils-hommes? Ils pourront mettre à l'encontre d'eux, s'ils veulent pour combattre, dix ribaux ou varlets: &, si on les déconfit, au mieux venir on n'aura rien gaigné, que dix varlets: & pource n'aurons nous pas la ville d'Afrique: & mettrons nos bonnes gens à l'auenture. Espoir seront ils à l'auenture en embusche sur nous:&, quand les dix seront sur les chāps, attendans les leurs, ils les pourront enclorre : dont nous serons de tant affoiblis. Ie dy (dit le Seigneur de Coucy) qu'Affrenal n'a point sagement n'auisément ouuré de ceste matiere: &, quand il eut la premiere aduenture de trouuer le Sarrazin qui le défia d'armes, il deust auoir autrement respondu, & dire, Ie ne suis pas Chef de l'ost: mais ie suis le moindre, & vous, Sarrazin (qui parlez à moy, & qui blasmez nostre loy) vous n'estes pas pour respondre de ceste matiere, ne bien adressé. Ie vous meneray droit deuers les Seigneurs: & vous pren sur mon saufconduit que ia mal vous n'aurez ne receurez, allant & venant: mais vous orront tresvolontiers les Seigneurs à parler. Si les deust auoir menez ledit Affrenal deuers Monseigneur le Duc de Bourbon & le conseil de l'ost: & là eussent ils esté ouys à loisir: & on eust sceu leur entente, & respondu selon ce qu'ils eussent parlé & proposé. Telle défiance d'armes, pour celle querelle, ne se doit point passer, fors par grans traittez & deliberation de bon conseil: &, quand les armes eussent esté accordees des nostres, on eust sceu veritablement de leur costé quelles gens se fussent combatus, par nom & par surnom, de nom & d'armes: & aussi nous eussions aduisé & éleu les autres à nostre entente, pour nostre honneur & proffit, & de ce pris aux Sarrazins creance & Hostage: & ainsi ce fust liuré le combat: & c'estoit raison pour faire plus deuëment. Si la chose eust esté demenee par ce party, Sire de Thim, il me semble qu'elle vaulsist mieux, que par la défiance dont vous m'auez parlé: & qui la pourroit par aucun traitté ramener à raison, ce seroit faict : & ie vueil aller parler au Duc de Bourbon : & en feray mettre le conseil des Barons & de l'ost ensemble, pour sauoir en science qu'ils en diront. Lors se departirent le Sire de Coucy du Seigneur de Thim, & se mit en voye: & s'en vint deuers la tente du Duc de Bourbon: ou ia tous les Barons s'amassoient (car on estoit informé de ceste matiere) pour auoir aduis & conseil comment on s'en cheuiroit. Quoy que le Sire de Coucy eust parlé au Seigneur de Thim sur forme de bō aduis, & en espece

*Le Sire de Coucy blasme l'accord du combat promis par Affrenal aux Sarrazins.*

de bien, le Seigneur de Thim ne laissa pour ce à soy armer & appareiller: & s'en vint en estat (ainsi comme il deuoit estre pour combattre) auecques les autres, aux Sarrazins. Tous furent appareillez & en bon arroy, & messire Guy de la Trimoille ou chef, tout deuant. Ce pendant proposerent les Seigneurs de France, en la tente du Duc de Bourbon, plusieurs parolles: & ne sembloit pas à aucuns celle défiance estre raisonnable, & soustenoit grandement la parolle & opinion du Seigneur de Coucy: qui disoit qu'on y allast par autre traitté: & les aucuns disoient, par especial messire † Louis d'Artois Comte, & messire Philippe de Bar, puis que les armes estoient entreprises, & enconuenancees à faire de leur costé, trop grand blasme seroit de les briser, & que, au nom de Dieu & de Nostre-Dame, on en laissast conuenir les Cheualiers & Escuyers. Ce propos fut tenu & soustenu: car, d'autrement le briser, on n'en fust iamais venu à chef. Or fut regardé, tout consideré pour le mieux, qu'on feroit armer & appareiller tout l'ost generalement, & mettre en arroy & ordonnance de batailler: par quoy, si les Sarrazins vouloient faire leur mauuaistié, on fust pourueu à l'encontre d'eux. A celle ordonnance ne desobeït nul (comme raison estoit) ains s'armerent & appareillerent toutes gens, chacun selon son estat: & se retirerent sur les champs: & se meirent moult conuenablement en ordonnãce de bataille, ainsi comme pour aller combattre. Les Arbalestiers Geneuois d'vn party, & les Cheualiers & Escuyers d'autre part, chacun Seigneur dessous sa banniere & son pennon, armoyé de ses armes: & fut, du commencement de leur ordonnance, moult belle chose à regarder: & monstroient bien les Chrestiens qu'ils auoient grand desir, que les Sarrazins veinssent, pour aller combattre: & estoient lesdits Cheualiers & Escuyers Chrestiens sur les champs, tirez à vn party: & attendoient les dix Sarrazins, qui deuoient venir: mais ils n'en auoient (si-comme ils monstroient) nulle volonté: car quand ils veirent l'arroy des Chrestiens, & comment sagement & bellement ils estoiẽt mis en ordonnance de bataille, ils se douterent, & n'oserent tirer auant: quoy qu'ils fussent, de peuple trois fois plus de gens, que les Chrestiens. A la fois ils faisoient faire voyages par aucuns des leurs, bien-montez, & cheuaucher deuant les batailles, pour veoir le conuenant: & puis tantost se retournoient: & tout ce faisoient par malice, pour donner peine aux Chrestiens. Celuy iour fit il grãd chaud & aspre, & de si grand' ardeur d'air & de soleil, que deuant, ne depuis, pour vn iour, n'en fut veu de pareille: & tant, que les plus durs, & les plus iolis & frisques, en leurs armeures estoient si échaufez, qu'à peu qu'ils n'estaignoient par deffaute d'air & de vent: & tousiours attendoient les Chrestiẽs les dix Sarrazins: mais nuls n'en veoient: ne nulles nouuelles n'en oyoient. Si fut auisé qu'õ aprocheroit la ville d'Afrique: & là iroit on assaillir (puis que Cheualiers & Escuyers estoient armez) & employeroient là leur iournée: & tousiours tiendroiẽt, pour leur honneur, les dix Cheualiers les champs, iusques à la retraitte du soir. Donc allerent à l'assaut Cheualiers & Escuyers, de grand' volonté: car tous desiroient à faire armes: &, tant plus estoient échaufez & trauaillez, & plus encores se trauailloient: &, se les Sarrazins eussent bien sceu le conuenant des Chrestiens, ils leur eussent porté grand dommage, & leué le siege, & tout deliuré, & eu victoire: car tant estoient trauaillez & lassez les Chrestiens, qu'ils n'auoient point grand' force. Vray est qu'ils conquirent, par assaut, la premiere muraille de la ville d'Afrique, au dehors de la souueraine fermeté: en laquelle muraille nul ne demouroit. Donc se retirerent les Sarrazins dedans la seconde forteresse de la ville, en écarmouchant: & sans prendre, n'auoir trop grand dommage: mais les Chrestiens l'eurent trop grand, & à peu de conqueste: car, en écarmouchant & assaillant, ils furent, là à chaleur de l'air & du soleil, & sur le sablon, iusques à la nuict: dõt plusieurs bons Cheualiers & Escuyers le comparerent iusques à la mort: desquels ce fut pitié & dommage. Et là demourerent ceux, que ie vous nommeray: & premieremẽt messire Guillaume de Gacille, messire Guichard de la Garde, messire Lyon Scalet, messire Guy de la Salueste, messire Guillaume d'Estapelle: messire Guillaume de Guiret, messire Roffroy de la Chapelle, le Seigneur de Pierre-Bussiere, le Seigneur de Bonnet, messire Robert de Hanges, messire Estienne de Sancerre, messire Aubert de la Motte, messire Alain de la Chãpaigne, messire Geoffroy Sresiers, messire Raoul d'Ecõslan, le Seigneur de Bourg, Artisien, messire Iehan de Crie, Bastard, messire Bertrand de Sinach, messire Pinchart de la Morlaine, messire Tristan son frere, messire Amé de Cousay, messire Amé de Tonnay, messire Fourques d'Estanfours, & messire Iean de Chatenas. Apres s'ensuiuẽt les noms des Escuyers: Fouquans de Lyége, Iehan des Isles, Blondelet d'Areton, Iehan de la Motte, Bom-

*† Ainsi met Verard: mais i'aymeroye mieux lire Philippe d'Artois Cõte d'Eu, selon les cha. 13 & 18. du present Volume.*

*Les dix Chrestiẽs sur le chãp attendans les dix Sarrazins, pour le combat entrepris: auquel ils defaillent.*

*La ville d'Afrique assaillie des Chrestiens.*

*Gens de nom: qui moururent à l'assaut de la ville d'Afrique.*

Bõberis, Floridas de Rocque, le Seigneur de Belles-frere, Guillaume Fodrigay, Gautier de Canfours, Iehan Morillon, Pierre des Maulues, Guillot Vilain, Iehan de la Lãde, Iehã Perier, Iehan le Moine, Iehan de Lanay, & Guillaume du Parc. Or cõsiderez le tresgrãd dommage, & la grande perte: &, si le gentil Seigneur de Coucy eust esté creu, tout ce ne fust point aduenu: mais se fussent les François tenus chacun en son logis: ainsi qu'on auoit fait par-auant. De celle auenture & auenue des Cheualiers & Escuyers furent tous ceux de l'ost courroucez & ébahis. Ce fut raison. Chacun plaignoit ses amis. On se retira sur le tard es logis: & fit on plus grand guet celle nuict, qu'on n'auoit fait par-auant, pour la doute des Sarrazins. La nuict se passa, sans autre dommage: & s'ordonna chacun iour plus sagement: & deuez sauoir que de † celle auenture & auenue les Sarrazins ne sceurent riens: car, s'ils eussent sceu le conuenant des Chrestiens, ils auoient bien auantage, pour eux porter dõmage & contraire: mais tousiours les douterent: & ne s'oserent auenturer, n'auancer, ne fier trop en leur puissance: fors que sur l'ordonnance d'écarmoucher, ou de tirer deux ou trois fois. Et ceux de leur costé, qui faisoient les plus d'armes & d'appertises, & qui auoient le plus grand nom de ce faire, c'estoit Agadinquor d'Oliferne: car il aimoit par amour la fille au Roy de Thunes. Parquoy il en estoit plus gay, plus ioly & plus appert en armes. Ainsi & par telle maniere se porta & continua le siege deuant la ville d'Afrique: & deuez sauoir qu'au Royaume de France, & au Royaume d'Angleterre, n'es pays dont les Cheualiers estoient issus, & qui deuant Afrique se tenoient, on ne sauoit nouuelles d'eux non plus que s'ils fussent entrez en terre: dont les amis des seigneurs & des Cheualiers & Escuyers en estoient ébahis: & ne sauoient que dire, ne que penser. Si en furent en plusieurs lieux, en France & en Angleterre, & en Hainaut, processions faictes, en instance de prier Dieu, qu'il les voulsist sauuer, & ramener à ioye & à santé à leurs lieux. L'intention des Chrestiens estoit telle, qu'ils se tiendroient tant deuant Afrique, qu'ils la conquerroient: fust par force, ou par famine, ou par traitté. Le Roy de Cecile eust bien voulu que ce fust auenu: & aussi eussent tous ceux des isles voisines & prochaines (car celle ville d'Afrique leur estoit trop ennemie & contraire) & par-especial les Géneuois y prenoient grand'peine à seruir les Seigneurs à gré & à plaisance à fin qu'ils ne s'ennuyassent de long siege. A proprement parler, c'estoit vne merueilleuse entreprise, & qui venoit d'vn grand courage aux Chrestiens, Cheualiers & Escuyers, & mesmemẽt aux François, qu'apres la grand'auenture & perte de leurs Cheualiers & gens, en celle poureté & malaise (comme dit est) tindrẽt siege, à grans fraiz & despens, sans aucune ayde, ne confort, de nulluy, & lors que les Géneuois (qui entrepris auoient le voyage) ià se faignoient: & sembloit (ainsi que renommee couroit) qu'ils vouloient auoir traitté auec les Sarrazins, & laisser les François & Cheualiers d'Angleterre, & pays voisins, en la besongne ainsi que nous dirons cy-apres: comme nous auons esté informez. Nous nous souffrerons à parler, pour le present, du siege d'Afrique: & parlerons d'vne moult belle feste: qui fut en celuy temps faicte en Angleterre.

† *C'est assauoir* que les Chrestiens fussent si debilitez.

*D'vne feste & ioustes, qui furent faictes, de par le Roy d'Angleterre, en la ville de Londres, durant le siege des Chrestiens deuant la ville d'Afrique: & comment le Comte d'Ostrenant y receut l'Ordre du Iartier: dont le Roy de France fut mal-content.*

CHAPITRE XXII.

VOus deuez bien sauoir (ainsi que vous auez ouy recorder en nostre Histoire) comment la belle feste se tint en la cité de Paris, quand la royne Ysabel de France y entra premierement. De celle feste fut grans nouuelles en tous pays: & fut raison: car elle fut moult honnoree, & bien festoyee. Le Roy Richard d'Angleterre, ses trois oncles, & les Barons d'Angleterre, auoient bien ouy parler qu'excellentement elle auoit esté belle & grande, & bien gardee: car il y eut des Cheualiers & Escuyers d'Angleterre: † qui leur en raporterẽt la verité. Parquoy le Roy & ses oncles ordõnerent aussi vne tresgrand' feste à estre en la cité de Londres: & y seroient soixante Cheualiers dedans, attendans: & auroient en leur compaignie soixante Dames, nobles, bien aornees & parees: & iousteroient les Cheualiers deux iours, c'est à entendre le Dimenche prochain d'apres le iour Sainct-Michel (qu'on compta pour lors L'an de grace Mil trois cens quatre-vingts & dix) & le Lundy suiuant. Les soixante Cheualiers & soixante Dames istroient & partiroient, à deux heures apres nonne, hors du chastel de Londres: & viendroient tout le long de la ville, & tout parmy la rue, qu'on dit de Yep, en vne belle & grande place,

† *Ce passage est fourny selon le sens de l'Auteur, & de trois ou quatre clauses suiuantes aussi.*

nommee Semećte fille:& là, ce Dimenche attẽdroient les soixante Cheualiers tous autres Cheualiers estranges, qui iouster voudroient: & appelleroit on ces ioustes du Dimenche, La feste de Calenge. Le Lundy seroient en celle mesme place les soixãte Cheualiers, armez & appareillez pour iouster: & attendroient tous venans: & iousteroient courtoisement de lances & de rocquets: & le mieux ioustant de ceux de dehors (c'est à entendre des Cheualiers, auroit, pour le prix, vne couronne d'or tresriche: & celuy de dedans (qui mieux iousteroit à l'examen des Dames, qui là presentes seroient en chambres, & prendroient garde sur eux, en la compaignie de la Royne d'Angleterre, & des haux Barons, qui se verroient & iugeroient, auroit pour le prix vn fermail d'or tresriche. Et le Mardy ensuiuant seroient sur celle place les Escuyers du Royaume tresbien montez & armez pour la iouste: & attendroient tous Escuyers estrangers, qui venir & iouster voudroient: & seroient receus & recueillis courtoisement de lances & de rocquets: & celuy, qui mieux iousteroit de dehors, auroit pour le prix, vn coursier tout sellé: & celuy de dedans auroit vn faucon. La maniere de la feste fut ainsi ordonnee & deuisee: & furent Heraux appareillez & chargez, sur ordonnance, de celle feste crier par tout, en Angleterre, en Escoce, en Allemaigne, en Flandres, en Brabant, en Hainaut, & parmy le Royaume de France. Les Heraux furent partis, & enseignez lesquels iroient çà, & lesquels iroient là: ainsi que le Conseil du Roy & des seigneurs le porta, & que bien le sceurent faire. Les nouuelles s'estendirent, & coururent en plusieurs lieux & païs: car les Heraux auoient bien iour & pourueance de temps. Si s'ordonnerent de plusieurs pays Cheualiers & Escuyers, pour estre à ceste feste: les aucuns pour veoir l'ordonnance des Anglois, & les autres pour iouster. Quand les nouuelles en furent venues en Hainaut, messire Guillaume de Hainaut, Comte d'Ostrenant (qui pour lors estoit ieune, liberal, & de grand' volonté, pour iouster & festoyer) enchargea, & proposa de soy-mesme, qu'à celle feste il iroit, pour veoir & honnorer son cousin le Roy Richard d'Angleterre, & ses oncles: que iamais n'auoit veus, & de les veoir & cognoistre il auoit grand desir. Si pria & retint Cheualiers & Escuyers, pour estre en sa compaignie: & par especial le Seigneur de Gommegines: pourtant qu'il cognoissoit bien les Anglois: car plusieurs fois il auoit demouré entre eux. Or s'auisa messire Guillaume de Hainaut, ce pendant qu'on faisoit les pourueances pour aller à celle feste, publiee & criee, qu'il iroit en Hollande, veoir son pere Aubert, Comte de Hainaut, Hollande, & Zellande: afin de parler à luy, & prendre congé d'aller en Angleterre. Il se departit du Quesnoy en Hainaut: & cheuaucha tant par ses iournees, qu'il vint à la Haye, vne bonne ville en Hollande: ou le Comte son pere se tenoit pour lors. Quand il fut auec son seigneur de pere, il luy déclaira le propos & intention, qu'il auoit d'aller à celle feste en Angleterre, pour veoir le pays, ses cousins, & les Seigneurs, que iamais n'auoit veus. Le Comte, son pere, respondit & dit, Guillaume, beau-fils, vous n'auez que faire en Angleterre: car ia estes vous par mariage conuenancé aux Royaux de France: & vostre seur à l'aisné fils de beau cousin le Duc de Bourgogne: tellement que vous ne deuez querir, ne demander autre alliance. Monseigneur (respondit le Comte d'Ostrenant) ie ne vueil en Angleterre aller, pour faire quelque alliance: fors que pour iouer, & festoyer mes cousins: qu'oncques ie ne vey: &, pour le present, la feste qui se tiendra à Londres, est criee & noncee par tout: &, se ia n'y alloye (au cas que i'en suis signifié) on le tiendroit à orgueil & presumption: &, puis que par homme le m'a esté signifié, & par honneur, ie feray ce chemin. Ie vous prie, mon pere, que le m'accordez. Guillaume (respondit le Comte) vous estes vostre. Faictes ce que vous voudrez: mais il me semble par toute paix, qu'il vaudroit mieux que point n'y allissiez. Quand le Comte d'Ostrenant veit qu'il ennuyoit son pere de parler, si ce cessa de parler de ce: & entra en autres parolles: mais bien sauoit quelle chose il auoit entreprise de faire: & tousiours se faisoient ses pourueãces: & les menoit on vers Calais. Gommegines, le Heraut, fut enuoyé en Angleterre, de par le Comte d'Ostrenant pour signifier au Roy Richard d'Angleterre, & à ses oncles, qu'il viendroit honnorablement à leur feste.

*La iouste du roy d'Angleterre, appelee la feste de la Calenge, publiee par ses Heraux en diuers païs.*

*Le Comte Aubert de Hainaut tasche en vain de rõpre le dessein du Comte d'Ostrenant son fils, voulãt aller à la feste d'Angleterre.*

De ces nouuelles furent le Roy & ses oncles grandement réiouys: & donnerent au Heraut, de beaux dons: qui depuis luy vindrẽt bien à point: car depuis il aueugla: & fut batu en la fin de ses iours de telles verges. Ie ne say s'il auoit Dieu courroucé: mais celuy Heraut en son temps regna assez merueilleusemẽt: parquoy, quãd il eut perdu sa veuë, & il ne veit goutte, il n'en eut que petit de plainte. Or se departit le Comte d'Ostrenant de la Haye en Hollande: & prit congé au Comte son pere: & puis retourna en Hainaut, & au Quesnoy.

Quesnoy,deuers sa féme.Celle noble feste(dont ie vous fay mention)fut publiee,criee & noncee,en plusieurs lieux:dont Cheualiers & Escuyers s'auancerent,ordonnerent,& appareillerent d'y aller.Le Comte Waleran de Saint-Pol(qui pour lors auoit pour femme & espousé la seur du Roy Richard d'Angleterre)s'ordonna& appareilla grandemẽt, & pourueut de Cheualiers & Escuyers, & tout pour aller en Angleterre à celle feste:& s'en vint à Calais,Là estoient les nefs passageres de Douures:qui attẽdoiẽt les Seigneurs & leurs varlets,puis vindrent à Londres:& appareillerent leurs hostels.Le Comte d'Ostrenant se partit de Haynaut,fort-bien accompaigné &garny de Cheualiers &Escuyers & passa parmy le pays d'Artois:& puis vint à Calais:& là se trouuerẽt le Comte de Saint Pol & luy. Quand il fut heure,& ils eurent vent à gré pour passer à volonté, & que les vaisseaux furent chargez,ces Seigneurs passerent.Il me fut dit(& biẽ le croy)que le Cõte de S.Pol passa,& vint en Angleterre,premieremẽt que le Comte d'Ostrenant,&quãd il vint à Londres,il trouua le Roy & son beau frere,messire Iehan de Hollande,& les Barons & Cheualiers d'Angleterre:qui le recueillirent à grande ioye: & luy demanderent des nouuelles de France:& il en respondit bien & sagement.Or passa le Comte d'Ostrenant en vn Ieudy,& s'en vint à Cantorbie, & le Vendredy alla veoir Sainct Thomas, à cueur ieun:& y fit offrande,belle & riche:& là se tint tout le iour ensuyuant,& lẽdemain il vint à Rocestre(ce fut le Samedy)& pource qu'il menoit grande route de Cheualerie & d'Escuyrie,& pour l'arroy qu'ils menoiẽt,il alloit à petites iournées,& à l'aise des cheuaux,& le Dimenche,apres messe,il se departit de Rocestre, & s'en vint disner à Dardeforte,& puis monta,tantost apres disner,& chemina, pour estre ce Dimenche(que la feste & les ioustes se commençoient)à Londres en Angleterre.Ce dimẽche, dont ie vous parle(qui fut,en l'an de l'incarnation dessusdit,le plus prochain †deuant le iour de S.Michel)se deuoit commencer la feste(si-comme elle fit)&deuoit ce iour auoir ioustes en la place Semectefille,& icelles ioustes on les appelloit du Calenge. Ce Dimenche,sur le point de trois heures,issirent hors du chastel de Londres,seant sur Thamise(lequel chasteau sied en la place S.Catherine)tout premierement soixãte courfiers,ordõnez & parez,pour la iouste,& sur chacun,vn Escuyer d'honneur, & cheuaucherent tout le pas,& puis issirent soixante Dames d'honneur,montées sur pallefrois,cheuauchans toutes d'vn lez,si richement aornées,que riens n'y faloit,& menoit chacune Dame vn Cheualier, à vne chaisne d'argent,lesquels Cheualiers estoient armez & ordonnez pour la iouste, & ainsi s'en vindrent,tout le long de Londres, à grande foison de trompettes & de ménestriers,iusques en la place de Semectefille.La Royne d'Angleterre, & ses Dames & Damoiselles,pour son corps estoit,& estoient,en chambres,aornées & parées tresrichemẽt pour veoir la iouste,& estoit le Roy delez la Royne.Quãd les Dames(qui les Cheualiers menoient)furent venues en la place,leurs gens estoiẽt tous pourueus,qui les descẽdirẽt de leurs pallefrois,& les monterent en chãbres,qui parees & aornees pour elles estoiẽt. Ces Cheualiers demourerent sur la place,& descendirent les Escuyers d'hõneur(qui les coursiers,sur lesquels on deuoit iouster,menoient)& monterent les Cheualiers ordonnément.Si leur furent mis les heaumes,& appareillez de tous points.Là vint le Cõte de Saint Pol,tresbien garni & accompaigné de Cheualiers & Escuyers, & tous armez de harnois de ioustes,pour commencer la feste & le tournoy.Laquelle tantost se commença,& iousterent tous cheualiers estrangers, qui iouster voulurent, & qui loisir & espace en eurent,car le vespre vint tantost.Si furent ces ioustes(qu'on dit Calenges)fortes,belles,& bien ioustées,& continuées iusques au soir.Puis se retirerent Seigneurs & Dames là ou retraire se deuoient,& estoit la Royne logee en la rue de Sainct-Pol, en l'hostel de l'Euesque de Londres,& là fut fait le souper.Celuy soir vint le Comte Guillaume d'Ostrenant,lequel fut du Roy,& des Seigneurs,ioyeusement recueilly. De ces ioustes eut le prix,pour le Dimenche,de ceux de dehors, le Comte Waleran de Sainct-Pol, & de ceux de dedans,le Comte de Hostidonne,& furent les dances à l'hostel de la Royne,present le Roy,ses freres,& ses oncles,& les Barons d'Angleterre, & les Dames, & les Damoiselles,grandes,belles,& bien dançans,menées en tous ebatemens, iusques au temps que tous &toutes,qui au souper &dances auoient esté,se retrairent à leurs hostels:excepté le Roy & la Royne,qui demourerent à l'hostel de l'Euesque, car ils y logerent les ioustes durant. Quand ce vint au lendemain Lundi, vous veissiez en plusieurs lieux, & en mout de places,parmi la cité de Lõdres,Escuiers &varlets ensongnez de mettre à point les harnois & besongnes de leurs Seig. & maistres.Apres nõne s'en vint le Roy Richard

*Le Comte de S. Pol aux ioustes d'Angleterre.*

*† Il a pardauãt dit d'apres.*

*L'ordonnance du premier iour des ioustes de Calãge, en Angleterre.*

*Arriuée du Comte d'Ostrenant vers le Roy d'Angleterre pour les ioustes.*

*Second iour des ioustes du Roy Richard d'Angleterre.*

d'Angleterre sur la place armé,& bien garny,& acompaigné de Ducs & de Comtes,de Seigneurs,& de Cheualiers,car il estoit de ceux de dedans.La Royne d'Angleterre,biē accompaignée de Dames & de Damoiselles,s'en vint en la place,ou les ioustes se tenoyent:& monterent sur les chambres & échaufaux, qui ordonnez estoient pour elles. Apres vint le Comte d'Ostrenant,biē accompaigné des Cheualiers de son pays: qui pour iouster tous appareillez estoient.Apres vindrent le Comte de Sainct-Pol, & les Cheualiers de France,qui iouster vouloient.Lors commencerent ioustes,grandes & belles:& fit chacun son plain pouuoir de soy bien acquiter:& y en eut plusieurs ruez ius de leurs cheuaux,& découuerts de leurs heaumes: & durerent & continuerent icelles ioustes, fortes & roides,iusques à la nuit,que chacun se retira aux hostels,chacun Seigneur à son logis,& les Dames aussi pareillement:& quand il fut heure de soy retraire là ou le souper estoit ordonné,chacun se retira.Si fut le souper moult beau,& bien ordōné: & pour celuy iour eut le prix des ioustes,des mieux-ioustās de ceux de dehors, le Comte d'Ostrenant,& bien le desseruit(car outre mesure il auoit tresbien iousté)& luy fut dōné le prix de par les Dames,Seigneurs,& Heraux:qui à ce ordonnez estoiēt pour iuger:& de ceux de dedans eut le prix vn gentil Cheualier d'Angleterre:qui s'appelloit messire Hugue le Despensier.Au lendemain Mardy,furent les ioustes,en la place dessus-nommée, des Escuyers:& furent,en la presence du Roy,des Seigneurs,des Dames & des Damoiselles, tresbien ioustées & continuees,& durerent iusques à la nuit,que chacun se retira aux hostels,ainsi comme on auoit fait le iour de deuāt:& puis au souper on s'en retourna à l'hostel de l'Euesque de Londres:ou le Roy,la Royne,& les Dames,estoient:& fut le souper bel & gent,bien dancé,& cōtinué toute la nuit,iusques aupres du iour,que ceux & celles qui là estoiēt,s'ē retournerēt à leurs hostels.Le Mecredy,apres disner,en la place dessusnommee iousterent ensemble tous Cheualiers & Escuyers,qui iouster voulurēt:& furēt les ioustes roides & fortes,iusques à la nuit,que chacun se retira aux hostels, chacun Seigneur à son logis,& les Dames aussi:& quād il fut heure de soy retraire au souper, on s'y retrait:& fut le souper,& les dances,au lieu ou il auoit esté deuant. Le Ieudy ensuyuant donna à souper à tous Cheualiers,& Gentils-hommes estrangers,le Roy Richard d'Angleterre,en ce mesme hostel:& la Royne,sa femme,aux Dames & aux Damoiselles. Le Vendredy donna le disner le Duc de Lāclastre à tous Cheualiers & Escuyers estrāgers: & fut le disner grand & beau.Le Samedy,le Roy & les Seigneurs se departirent de Londres,& s'en allerent à Windesore:& furent priez de là aller le Cōte d'Ostrenant,le Cōte de Saint Pol,& les Cheualiers & Escuyers de France,qui estoiēt venus à la feste.Tous allerent(ce fut raison)au chasteau de Windesore(qui est moult grand,beau&bien ordōné:& sied sur la riuiere de la Tamise,à vn mille de Londres)& furent de rechef les festes grandes & puissans disners& soupers,que le Roy Richard d'Angleterre donna,& par especial il ne sauoit pas comment il peust excellentemēt honnorer,le Comte d'Ostrenāt, son cousin:lequel Comte d'Ostrenāt fut là requis, par le Roy d'Angleterre& ses oncles, qu'il vousist estre de l'ordre des Cheualiers du † bleu iartier,dont la chappelle S.George est au chastel de Windesore.Le Comte d'Ostrenant,à la parolle du Roy Richard, & des Barons d'Angleterre,respondit,& dit,qu'il s'en conseilleroit.Il s'en conseilla à tels,comme au Seigneur de Gommegines & à Fierabras de Vertain,Bastard:lesquels ne l'eussent iamais découragé,ne décourné,de receuoir l'ordonnance de l'ordre du bleu iartier,de la compaignie S.George.Si y entra,& le prit,dont les Cheualiers & Escuyers Frāçois(qui là estoient) furent moult grandement emerueillez, & murmurerent entre eux,& en tenoient leurs parolles,& disoient,Ce Comte d'Ostrenant monstre bien qu'il a le courage beaucoup plus Anglois,que François,quand il prend le bleu iartier, & la deuise du Roy Richard d'Angleterre.Il marchande bien à estre mal de l'hostel du Roy de France & de Monseigneur de Bourgongne.Il viendra vn temps,qu'il s'en repentira.Tout cōsideré,il ne sait qu'il fait,car il estoit bien aimé du Roy de Frāce & du Duc de Touraine, son frere,& des Royaux,tellement que,quād il venoit à Paris,ou ailleurs, par deuers eux,ils luy monstroient & faisoiēt plus d'honneur & beau semblant,qu'à nul de leurs cousins.Ainsi en diuers propos l'accusoient les François,de mal & contraire,là ou il n'auoit cause, ne coulpe,car ce qu'il en auoit fait,n'estoit point pour cōtrarier n'endōmager le Royaume de Frāce,ne ses cousins & amis de Frāce.En riens il n'y auoit pēsé,fors que pour hōneur & amour de complaire à ses cousins d'Angl.& pour estre,au besoin,plus bō entre France & Angleterre,n'à ce iour,qu'il fit le serment de prēdre le bleu iartier, toutes gēs doiuent sa-

*Tiers iour des ioustes d'Angleterre.*

*Quart & dernier iour des ioustes d'Angleterre.*

*† Il y auoit blāc par tout, mais nous l'auons corrigé selon Sala, & selon la verité.*

*Guillaume de Hainaut, Comte d'Ostrenant, reçoit l'ordre du iartier d'Angleterre.*

uent sauoir(s'ils le doyuent entendre)qu'oncques n'y eut parolle,n'alliãce,qui fust pour porter préiudice au Royaume de Frãce:fors amour & compaignie,mais on ne peut garder de parler les enuieux.Quand on eut dancé,ioué,& carolé assez,au chasteau de Windesore,& le Roy d'Angleterre eut donné de beaux dõs aux Cheualiers & Escuyers d'hõneur du Royaume de France,& par especial au ieune Comte d'Ostrenant,on prit congé au Roy,à la Royne,aux Dames & Damoiselles,aux freres & oncles du Roy: & puis se fit le departement.Le Comte de Saint-Pol,& tous les François,& les Hainuyers, & Allemans,se departirent:& fut faillie la grande feste,qui fut en la cité de Londres:& retourna chacun en son lieu.Or auint(ainsi comme nouuelles võt par tout)que le Roy de Frãce,son frere,& ses oncles,furent informez par ceux, qui en Angleterre de leur costé auoient esté,de tout ce qui y estoit auenu, dit,& fait:& riens n'y eut oublié: mais ainçois mis & aiousté de nouueau assez,pour acroistre la besongne,& exaucer auant plus tost le mal,que le bien:& comment Guillaume de Haynaut(qui Comte d'Ostrenãt s'affermoit auoit esté en Angleterre,& pris peine grandement à honnorer les Anglois,& aider à faire leur feste:& auoit eu le prix & l'honneur des ioustes, dessus tous Cheualiers estrangers:mais il auoit trop grandement bien parlé aux Anglois, car il s'estoit fait homme au Roy d'Angleterre: & auoit fait fermẽt & alliãce à luy,& pris l'ordre du bleu iartier en la chapelle du chasteau de Windesore, en la compaignie & confrairie des Cheualiers de Sainct-George:laquelle ordre le Roy Edouard d'Angleterre & son fils le Prince de Galles auoient mis sus:& ne pourroit nul entrer en la compaignie, ne faire serment, qui iamais se peust armer contre la couronne d'Angleterre: & tel serment auoit fait le Comte d'Ostrenant,sans nulle réseruation.De ces nouuelles furent le Roy,son frere,& ses oncles,troublez,& fort courroucez sur le ieune Comte d'Ostrenant: & adoncques dit le Roy de France,Or regardez.Il n'y a pas vn an,qu'on me prioit que son frere fust Euesque de Cãbray:laquelle chose seroit à present trop préiudiciable,selõ les nouuelles,que nous auons ouyes.Trop mieux vaut que nostre cousin de Saint Pol soit en la possessiõn de l'Euesché de Cambray,que Iehan de Haynaut.Les Hainuyers ne nous firent iamais bien:& ne feront,car ils sont trop orgueilleux,presumptueux,& fiers:& ont tousiours eu à grace trop plus les Anglois,& le Royaume d'Angleterre,que nous,mais vn iour viendra,qu'ils s'en repentiront tout cherement.Nous voulons(dit le Roy)mander à ce Comte d'Ostrenant,qu'il vienne deuers nous,faire ce qu'il doit(c'est l'hommage de la Comté d'Ostrenant)ou nous la luy osterõs,& l'attribuerõs à nostre Royaume.Tous ceux du Cõseil du Roy par science respondirent:& dirent par telle maniere,Sire, vous parlez bien. Ainsi doit il estre fait.Vous deuez sauoir que le Duc de Bourgongne †(la fille duquel le Cõte d'Ostrenãt auoit à fẽme)ne fut pas réiouy de ces nouuelles car tousiours auoit porté & auancé son fils d'Ostrenant deuers le Roy & les Royaux. Ceste chose ne demoura pas en nonchaloir,mais escriuit tantost le Roy de France lettres moult dures, & les enuoya au Cõte d'Ostrenant(qui se tenoit au Quesnoy en Haynaut)en luy signifiant,mandant,& cõmandant,qu'il vint à Paris,faire hommage au Roy,presens les Pers de France, & releuer la Comté d'Ostrenant,ou il la luy osteroit, & feroit guerre. Quand le Comte d'Ostrenant eut veuës les lettres,& apperceut que le Roy de Frãce & son Conseil estoyent durement informez & indignez contre luy pour respondre aux lettres assembla son Conseil plus priué de luy,le Seigneur de Fontaines,le Seigneur de Gommegines, messire Guillaume de Heremies,le Seig. de Trassegnies,le Bailly de Hainaut,le Seigneur de Sancelles,messire Race de Montigny,l'Abbé de Crespin,Iehan Seulbart, & Iaquemart Barrier de Valencienne.Ces sages hommes,pour respõdre aux lettres du Roy, se meirẽt ensemble,& parlementerent moult longuement, & là eut mainte parolle proposée & retournée.Tout cõsideré,auisé fut pour le meilleur,& le plus seur,qu'õ rescriroit au Roy de France & à son Conseil,sur forme & maniere de prendre iour de respondre clerement aux demandes.Ce qu'on feroit par bouche de personnes croyables,& non par lettres, & ce pendant on enuoyeroit,du Conseil,de notables personnes,deuers le Comte de Haynaut,le Duc Aubert,en Hollande,pour auoir sens plus discerné,pour responsе.Ainsi fut fait.On escriuit doucement & pourueumẽt au Roy & à son Conseil,tant que de ces premieres lettres on se contenta apres assez,& depuis on se pourueut d'enuoyer en Hollãde le Seigneur de Trassegnies,& le Seigneur de Sãcelles,Iehã Semart & Iaqs Barrier.Ceux parlerent au Cõte de Haynaut,& luy firent remõstrance de l'estat du pays de Hainaut en la forme des lettres,que le Roy de Frãce auoit escrites & enuoyées deuers sõ fils le Cõte

*Departement des festes & ioustes d'Angleterre,& retour de chacun en son pays.*

*Le Roy Charles sixiéme mal informé contre le Comte Guillaume d'Ostrenant ayãt receu l'ordre du iartier d'Angleterre.*

*†Ce passage est remis selon que il a dit plusieurs fois, auec la verité.*

d'Ostrenant. Si le Comte de Haynaut fut moult émerueillé de ces parolles, ce ne fut pas de merueilles: & dit à ceux, qui en parlerent. Ie n'en pensoye n'attendoye pas autre chose. Guillaume, mon fils, n'auoit que faire d'aller en Angleterre. Ie luy ay baillé & liuré le gouuernement de la Comté de Haynaut. Or en face, & vse, par le Cõseil, qui est au pays, Tirez vous vers beau cousin, le Duc de Bourgongne, car il est bien en sa puissance de mettre regard & ordonnance à toutes ces choses & demandes, que le Roy de France fait à present. Ie ne vous en sauroye autrement conseiller, n'adrecer. Sur celuy estat, ceux, qui auoient esté enuoyez en Hollande, s'en retournerent, & allerent en Haynaut, & firét response, selon que dit on leur auoit. On s'en contenta assez. Adonc furent ordonnez, pour aller deuers le Roy en France, & deuers le Duc de Bourgongne, le sire de Trassegnies, messire Guillaume, de Heremies, messire Race de Montigny, Iehan Semart, Iacques Barret. Toutes les incidences, qui dependent de ces besongnes, seroient trop longues à recorder & proposer: qui de toutes voudroit parler. Finalement, la conclusion fut telle (nõ obstant l'aide & moyen du Duc de Bourgongne) qu'il conuint que le Comte d'Ostrenãt allast à Paris, faire son deuoir, & releuer la Cõmté d'Ostrenãt, & en recognoistre l'hommage estre deu au Roy de France: autrement on eust eu la guerre toute preste en Haynaut: & prenoient grande peine, pour l'auoir, le Sire de Coucy & messire Oliuier de Clisson, mais messire Iehan le Mercier & le Sire de la Riuiere besongnoient au contraire, tãt qu'ils pouuoient. Nous nous souffrerons à parler de ceste matiere (& encores en auons nous parlé trop longuement) & retournerons aux Barons & Cheualiers de France, qui tenoient le siége deuant la forte ville d'Afrique, contre les Sarrazins.

*Guillaume de Haynaut, fait hommage au Roy de France de la Comté d'Ostrenant.*

*Comment & par quelle incidence le siege fut leué de deuant la forte ville d'Afrique, & pour quelle occasion, & comment chacun s'en retourna en son lieu.* CH. XXIII.

VOus auez cy-dessus ouy recorder moult bien comment les Chrestiés auoient assiegé la forte ville d'Afrique, par mer & par terre, & que grande imagination mettoiét & rendoient, pour la conquerre & auoir. Car auis leur estoit (si-comme ils disoient) que, si conquerir la pouuoient, à haut honneur & grande prouesse leur seroit conuerty: & là se tiendroient bien vne saison ensemble, & entiere, contre la puissance des mécreans: & là dedans ils seroient confortez des Chrestiens, & du Roy de France par especial: qui estoit ieune, & qui desiroit les armes, & auoit auecques les Anglois tréue pour deux ans encores à venir: & pour ses causes les Chrestiens (ainsi qu'ils disoient & proposoient là estans au siége) auoient du commencement auisé vne telle ville comme Afrique: qui est l'entrée de Barbarie deuant eux. Or bien sentoient & proposoient les mécreans tel estat & affaire entre eux: & pour ce de iour en iour ils se refreschissoient: & mettoient grande peine à bien garder leur ville, & refreschir leur ost de nouuelles gens, hardis & auentureux, selon leur vsage. Ainsi se passa la saison moult auant: & depuis la grande perte, qui fut faite, à petit de fait, des Cheualiers & Escuyers cy-dessus nommez, la greigneur partie de l'ost fut ainsi que toute decouragée, car ils ne veoient pas que leur ennuy & dommage ils peussent à leur honneur sur leurs ennemis contreuenger. Si commencerent à murmurer plusieurs, & à dire ainsi, par telle maniere. No⁹ nous tenõs cy en seiournãt en vain. Par telles ecarmouches, que nous faisons, n'auriõs nous iamais, sans faire autre chose, ceste ville d'Afrique, car par vn mécreãt (se nous l'occions à l'auenture pour le trait) il leur en retourne dix autres. Ils sont sur leur pays. Ils ont viures & pourueances à leur aise & volonté, & nous les auons en moult grand danger & peril. Que pensons nous faire ne deuenir? Se nous nous tenons icy tout cest Yuer, à froides nuits & longues, nous serons morfondus, & gelez: & mourrons de froid, & serõs en trop dur party par plusieurs raisons. Premierement, en Yuer les mers sont deffendues, ne nul ne s'y ose bouter, pour la cruauté & horribleté des vens & des tempestes de mer (car les mers & les tempestes se tourmentent moult cruellement. trop plus en Yuer qu'en Esté) & se nous auõs defaute, huit iours tant seulement, de viures, & que la mer nous soit close, que nous n'en puissions recouurer, nous sommes morts sans remede. Secondement (or soit ainsi que nous ayons viures, & de toutes choses, necessaires à nous, à planté, & sans nul danger) commẽt pourra le guet porter la peine & le trauail toutes les nuits reglément? Le peril & l'auenture nous y est trop grande, car nos ennemis (qui sont sur leur terre, & qui cognoissent le pays) nous pourront de nuit venir écarmoucher & assaillir à leur grand auantage, & nous porter & faire trop grand dommage, & ia l'auõs nous veu. Tiercemẽt, se par faute de bon

*Murmures des Chrestiens, se decourageans au siege d'Afrique.*

de bon air & de bonnes viandes & douces,dont nous sommes nourris,mortalité se boutoit en nostre ost,tous mourroient l'vn pour l'autre, car nous n'auons riens, pour remedier à l'encontre. Apres en outre, se les Geneuois se tournoient hors, d'auec nous(qui sont tresdures gens,& trahistres)ils pourroient bien de nuit rentrer en leurs nauires: &, s'ils en estoient au dessus,il ne seroit pas en nous de conquerir sur eux : mais nous laisseroient icy:& nous feroient payer l'escot.Tous ces doutes sont à considerer & imaginer à noz Seigneurs,qui sont à leur aise,& n'y ont nul regard:& ia les Géuenois ne s'en peuuent taire:& dient les aucuns bourdeurs à noz gens.Quels hommes d'armes vous faites vous entre vous François?Quand nous partismes de Génes,nous esperions que,tantost que seriez venus deuant Afrique,sur huit ou quinze iours,vous l'auriez conquise:&nous y auons ia esté plus de deux mois,ou enuiron:& encores n'y auez vous riens fait.Par tels assaux & ecarmouches,que vous faites,la ville n'á garde de cest an,ne de l'autre.Ainsi faisant,vous n'auriez iamais conquis tout le Royaume d'Afrique,ne de Thunes. Tant fut parlementé des Géneuois aux varlets & aux maistres,que les plus grands de l'ost en eurent cognoissance,& par especial le Sire de Coucy:qui sage estoit & imaginatif,& sur lequel la greigneur partie de l'ost s'affermoit & inclinoit. Quand il fut informé & aduisé, si dit à soy mesme.Toutes ces doutes sont valables & veritables, & afin que hastiuemẽt on y meist ordonnance & pourueance,il fit faire vn parlemẽt secret,des plus haux Barõs de l'ost,& des plus vsitez d'armes,pour auoir auis& conseil cõment on se gouuerneroit. car l'Yuer approchoit.A ce parlement(qui fut fait en la tente du Duc de Bourbon ) eut mainte parolle proposée.La conclusion fut telle,qu'on se delogeroit pour ceste saison,& retourneroit chacun en son lieu,& par le chemin dont on estoit venu . Si s'ordonnerent tout secrettement les Seigneurs sur ce:& furent mãdez deuãt eux les patrons de gallées &les maistres qui les auoiẽt là amenez:& leur fut dit ce que proposé estoit.Ceux ne sceurent que respondre au contraire:fors tant qu'ils dirent,Seigneurs, ne soyez en nulle doute ne souspeçon de nous,car vous auez noz fois & sermens.Si nous voulons loyaument acquiter,en toutes manieres,enuers vous:& si nous voulsissiõs estre enclinez & auoir entendu aux traittez des Afriquans,ils nous en ont fait requerir,mais nenny,nous voulõs entretenir loyauté:puis que promis l'auons.Nenny,Seigneurs,respondit le Seigneur de Coucy.Nous vous tenons pour bons,loyaux,& vaillans hõmes. Mais nous auõs consideré plusieurs choses.L'Yuer approche.Nous auons faute de pourueances. Si nous en retournerons par la grace de Dieu,& par son bon plaisir, au Royeume de France:& nous tous là venus,nous informerons le Roy de France(lequel est ieune,& de grande volonté)des manieres & ordonnances des marches de par-deça.Pour le present il ne scait ou s'éployer,car il a treues aux Anglois:& les Anglois à luy.Il est enuis oiseux:& moult tost seroit il cõseillé & aduisé de venir icy à puissãce,tant pour veoir & aider le Roy de Cecille,que pour faire aucune cõqueste sur les Sarrazins.Si vous ordõnez,&faites appareiller voz gallées & vaisseaux,car nous voulons partir dedans briefs iours.Pas ne se cõtẽtoiẽt les Géneuois des Seigneurs de Frãce,de ce que du siege de la ville d'Afrique ils se vouloient partir,& sans riens faire:mais ils n'en pouuoiẽt autre chose auoir, si leur cõuenoit souffrir & porter.Vne génerale renõmée s'espãdit parmy l'ost,& courut,q̃ les Géneuois deuoient auoir marchandé aux Sarrazins d'eux deliurer & tirer deuers eux, & trahir les Chrestiẽs,& tãt que la plus grãde partie des Chrestiẽs les croyoient,& disoient ainsi plusieurs les vns aux autres,Noz souuerains Seigneurs & Capitaines, le Duc de Bourbõ,le Cõte Dauphin d'Auuergne,le Sire de Coucy,messire Guy de la Trimoille,messire Iehã de Vienne,& messire Philippe de Bar,sauent bien tout clerement comment il en est:& pource nous departons nous du siege si soudainemẽt.Il fut publié& signifié,parmy l'ost de retraire tout bellement,& par grand loisir, ce qui sur terre estoit, & qui leur faisoit tresgrand besoing,es gallées & aux vaisseaux. Adoncques vous veissiez varlets embesongnez à trousser & porter es barges & vaisseaux, & à remettre les besongnes de leurs maistres es gallées, qui gisoyent à l'ancre en la mer. Quand tout fut deliuré & déchargé dedans, les Seigneurs entrerent es gallées & es vaisseaux, esquels ils estoient venus, & là auoient plusieurs Barons & Cheualiers marchandé à leurs maistres patrons à aller les vns à Naples, les autres en Cecille, les autres en Cypre, & à Rodes,pour faire le chemin en Hierusalem. Quand ils furent tous montez, iusques † au soixante & vniesme, qu'ils furent la venus, ils se departirent du siege d'Afrique,& se bouterent en la mer, à la

*Conseil des Frãçois,ou fut conclu de leuer le siege d'Afrique & s'entretourner chacũ chez soy.*

*Mecontentemẽt des Geneuois sur le depart des François, & soupçon des François sur eux,en partie cause de leuer le siege.*

*Siege d'Afrique leué, & rembarquemẽt des Chrestiens pour le retour.*

*† Il y auoit seu-*

veue des Sarrazins de la ville d'Afrique. Lesquels quand ils apperceurent la nauire, ne se tindrent pas quois de mener grand noise,& de bondir grands cors,& de fraper sur tabours,& huer & crier: & firent tant,que ceux de l'ost des Sarrazins en eurent la cognoissance. Lors vous veissiez les ieunes Sarrazins monter, & venir là ou le siege auoit esté, pour veoir si riens y trouueroient. Agadinquor d'Oliferne, & Brahadist de Thunes vindrent tout deuant, & trouuerent que les Chrestiens estoient si nettement delogez, que rien n'auoient laissé derriere,que porter ils peussent. Si allerent les Sarrazins parmi leur ost,& se partirent & tindrent plus de deux heures,pour conceuoir la maniere & contenance comment ils auoient esté logez. Si priserent grandement entre eux leur subtilité, de ce qu'ils auoient ainsi fouy en terre,pour auoir douce eau : & quand ils eurent là esté vne espace,& veu en la mer au loing les galees,& les naues qui s'en alloient, les aucuns s'en allerent en la ville d'Afrique,pour voir leurs amis,& les autres s'en retournerent en leurs logis, & se donnerent du bon temps de ce qu'ils auoient,& disoient que les Chrestiens n'auoient plus osé demourer,ne seiourner deuant Afrique, & que de leur puissance n'estoit nulle chose,ne des François ne des Geneuois,ne douteroiét iamais tant qu'ils faisoient au deuant. De tout ce dirent ils verité,& ie vous diray comment & pourquoy. Apres que le siege eut esté deuant la ville d'Afrique,en la forme & maniere que ie vous ay recordé & suis informé, les Sarrazins entrerent en grand orgueil,& veirent bien que les Geneuois auoient fait & monstré toute leur puissance & leur plain pouuoir,pour eux greuer,& ne pouuoient auoir fait ce voyage sans grans cousts,& n'auoient rien conquesté:& de ce disoient ils verité. Encor ne sauoiét riens les † Sarrazins de la mort des Cheualiers & Escuyers Chrestiens,mais ils le sceurent en ce iour. Ie vous diray par quelle incidence. Es loges des Chrestiens fut troué vn varlet,Geneuois, qui estoit couché sur l'herbe, tout malade des fieures & de chaleur: & ne peut aller iusqu'aux vaisseaux, quād les barges des Geneuois vindrent querir leurs gens pour mener aux gallees. De la tenue d'iceluy furent les Sarrazins moult resiouis,& se garderent bien de luy mal faire,& l'emmenerent deuant les Seigneurs de l'ost,& leur compterent là ou ils l'auoient trouué. On fit venir vn truchement deuant luy pour l'examiner. Du commencement ne voulut riē dire: car il se tenoit pour mort, & requeroit aux Sarrazins que tantost on le fist mourir. Les Seigneurs de l'ost(c'est assauoir Agadinquor d'Oliferne,† Brahadin de Thunes.& plusieurs autres) s'auiserent que de sa mort ils n'auoient que faire,mais qu'il leur vousist dire verité. Si luy firent dire,que s'il vouloit iustement respondre à tout ce qui luy seroit demandé, & qu'il ne dist nulle mensonge ils luy sauueroient la vie, & luy promettoient de le renuoyer sain,sauf,& en bon point, & son pays par la premiere naue ou gallee,qui de son pays leur seroit enuoyee(fust en la terre de Genes, ou à Marseille) & à son partement ils luy donneroient cent besans d'or. Le varlet(qui se veoit en dāger de mort)quād il ouït ces promesses,se conforta & asseura. Car bien sauoit que les Sarrazins de ce qu'ils promettent & iurent sur leur foy & loy, sont veritables, ne iamais n'enfreindroient leur parolle. Or vous sauez par nature,que chacū meurt au plus tard qu'il peut. Si dit au Truchement,Faites les tous iurer, & sur leur loy,que ce que vous me dites, ils me tiendront & ie penseray à mes besongnes:& de tout ce que ie seray interrogué & examiné,i'en respondray volōtiers ce que i'en sauray. Le Truchement le remonstra aux Seigneurs:& luy conuenancerent à tenir,sur leur loy,fermement leur parolle& promesse. Or me demande(dit le varlet)& ie respondray. Là fut-il interrogué d'ou il estoit. Il respondit, De Portenances. Adonc il fut interrogué du fait des François,qui là auoient esté au siege. Il en nomma plusieurs. Car il auoit volontiers accompaigné les Heraux,& beu auecques eux. Si les auoit ouy nommer à la fois:& pource il auoit retenu leurs noms. Donc fut il interrogué s'il sauoit pourquoy si soudainement ils estoient délogez & departiz. A ce respōdit-il assez sagemēt: & dit de tout ce ie ne say riens,ny ne puis sauoir,fors par suppositiō, & selon ce que i'ay ouy recorder en nostre ost communement: car ie ne fu pas appelé au conseil des Seigneurs. Mais comme renommee estoit & couroit, les François se doutoient des Geneuois,qu'ils ne les vousissent par cautelle,ou trahison,deceuoir,& les Geneuois de nostre costé disoient que de tout ce il n'estoit riens,& que les François auoient fait & basti sans raison celle fraude sur eux. Si se departirent,pource qu'en l'Yuer ne se vouloient bouter en auenture d'attendre le peril,ne receuoir le dommage si grand qu'ils auoient eu vne fois. Quels dommages ont ils eu?dirent les Seigneurs au Truchement,Demandez luy. Il luy demanda,& il luy respondit,Tel dommage, que le iour que la ba-

*lemēt* l'onzieme iour,*mais ce qu'il a dit par-auant au cha.20. me l'a fait changer en* soixāte vnieme,*lequel nombre,ayant esté ainsi abregé lxi es vieux exemplaires a depuis peu estre tronqué à xi. & apres escrit au long* onzieme.

† *Entendez de ceux du dehors de la ville.*

† *Il a nagueres dit* Brahadist *& au cha. 21.* Madifer & Brahadin de Bougie.

*Les Sarrazins informez de quelques particularitez des Chrestiens, apres leur depart par vn varlet Geneuois demeuré malade en la place du siege.*

la bataille se deut faire de dix des nostres à dix des vostres, ils perdirent de faict enuiron soixante Cheualiers & Escuyers, tous de nom & d'armes, & pource se departirent ils, ce dient les Geneuois. De ceste parolle fut bien creu le varlet, & en eurent les Seigneurs Sarrazins grand' ioye: à ce qu'ils monstrerent. Il ne fut enquis plus auant, & luy tindrent bien tout ce, qu'ils luy auoiēt promis. Depuis on le vit retourner à Portenâces, & à Gennes, & recordoit tout ainsi qu'auenu luy estoit: & à tout ce dire ne prenoit point de blasme. Bien disoient les Sarrazins, entre eux, qu'en trop grand temps ils n'auoient pas garde des Geneuois & des François : & que deuant Afrique ils n'auoient pris nul profit: mais encores deslors en auant ils se pouruoiroient, & garderoient plus sagement leurs ports & leurs bondes de mer en leur Royaume (car biē estoit en leur puissance) & par especial les destroits de Maroch ils feroient estroitement garder, que Geneuois ne Veniciens, ne passeroient point, pour aller autour des terres en Flandres mener leurs marchandises, sans payer si grand tru, que tous en seroient esmerueillez & encores seroit ce par grace & par congé. Tout ce, que les Afriquans proposerent ils le firent: & s'allierent ensemble tous les Royaumes, deuers nonne, soleil leuant, & vespres: Afrique, Thunes Bougie, Maroch, Bellemarine, † Tramesaines, & le Royaume de Grenade, & entrepprirēt tous ces Royaumes à garder fort & songneusement leurs ports & destroits : & mirent gallees armees sur la mer grād' quātité, pour estre seigneurs & maistres de la mer, & tout pour la grande haine qu'ils eurent aux François & Geneuois, pour le siege d'Afrique : & contraignirent tous allans & venans par mer, tant que plusieurs meschefs en sourdirent: & par celle grande contrainte, que les Sarrazins firent (qui furent Seigneurs de toutes les mers) les marchandises qui venoient de Damas, du Quaire, d'Alexandrie, de Venise, de Naples & de Gênes, furent vn temps tellement & si fort rencheries en Flandres, que de plusieurs choses on ne pouuoit recouurer, pour or ne pour argent: & par especial, toute espicerie fut mallement chere.

*† Nous auōs ia annoté sur quel que autre lieu que ce nom est* Tremessen.

*Comment, estant le Roy Charles en propos d'aller en Barbarie, & premierement en Italie, pour l'vnion de l'Eglise, luy vindrent Ambassadeurs, d'Angleterre, sur pourparlé de paix finale entre le Roy Richard & luy, & comment estant mort le Roy Iehan de Castille Henry, son fils, fut couronné en l'aage de neuf ans.* CHAP. XXIIII.

VOvs auez bien ouy cy dessus recorder comment se fit le departemēt du siege d'Afrique. Tous repasserent la mer ceux qui se departirent: mais ce ne fut pas tout à vn port: car il y en eut d'aucuns, qui eurent des tourmens & tempestes plusieurs sur mer, qui ne retournerent, fors à grand danger. Toutesuoyes la greigneur partie d'eux retourna à Genes. On faisoit en France procession pour eux, à fin que Dieu les vousist sauuer : car on ne sauoit qu'ils estoiēt deuenuz, & n'en oyoit-on nulles nouuelles. La Dame de Coucy, la Dame de Sully la Daulphine d'Auuergne, & toutes les Dames de Frāce, qui auoiēt leurs Seigneurs & maris en celuy voyage, estoiēt en grād' emoy pour eux, le terme que le voyage dura : &, quand les nouuelles leur vindrent qu'ils auoient ia passé la mer elles furent toutes resiouies. Le Duc de Bourbon & le sire de Coucy retournerent tout quoyement: & laisserent tout leur train derriere: & vindrent à Paris, enuiron † la Sainct Martin d'Yuer. Le Roy de Frāce fut moult resiouy de leur venue. Et fut raison. Il leur demanda *Tousiours 1390* des nouuelles de Barbarie, & du voyage comment il s'estoit porté. Ils recorderent tout ce, qu'ils en sauoient & que veu ils en auoient. Le Roy en ouyt volontiers parler. Aussi fit le Duc be Touraine, son frere & respondit le Roy, & dit se nous pouuons tant faire, que paix soit faicte entre l'Eglise, & entre nous & les Anglois nous ferōs volōtiers vn voyage à puissance par dela pour exaucer la foy Chrestienne, & confondre les incredules, & acquiter les ames de noz predecesseurs, le Roy Philippe de bonne memoire, & le Roy Iehan nostre ayeul, car tous deux, l'vn apres l'autre, prirent la croix, pour aller l'vn apres l'autre, outre la mer, & en saincte terre: & y fussent allez si les guerres ne leur fussent si tresfort venues sur leur Royaume. Or si nous mettons bonne vnion & paix en l'Eglise, & bonne ordonnance de paix ou de longues treues, entre noz aduersaires les Anglois & nous, volontiers entendrons à faire ce voyage. Ainsi se deuisoit & parloit le Roy de France à son oncle le Duc de Bourbon & au Seigneur de Coucy: & demoura la chose en cest estat. Si retournerent petit à petit les voyagers, qui au voyage de Barbarie auoient esté: & ainsi coula la saison: & le Roy Charles de France se tenoit lors communement à Paris, vne fois au chastel du Louure, l'autre fois au bel hostel de S. Paul : auquel hostel Ma-

*Le Roy en volōté d'aller cōtre les Sarrazins.*

dame Ysabel,la Royne sa femme,se tenoit. Or aduint en celle saison, enuiron la saincte Andrieu ensuiuant, quand tous Cheualiers & Escuyers furent retournez du voyage de Barbarie & tout le monde ne cessoit d'en parler,qu'vn autre voyage promeu fut en l'hostel du Roy de France,&ne vous sauroye pas dire d'ou la promotion vint premieremēt: Mais le Roy de France(qui tresgrand' affection auoit aux armes)y fut conseillé & enhorté,& luy fut dit ainsi,Sire,vous auez deuotion & imagination tresgrāde(& biē le voyōs) d'aller outre la mer sur les méscreans,& de conquerre la Saincte-terre.C'est verité,dit le Roy. Toutes mes pensees,nuit ne iour,ne s'enclinent ailleurs. Or croy ie (selon ce que fu pour lors informé) que ce fut par le conseil du Seigneur de la Trimoille & de messire Iehan le Mercier:car ils estoient trop bien de celuy,qui se nommoit Pape Clement(lequel se tenoit en Auignō)& tout ce,que ces deux vouloient,il estoit fait,sans nul moyē, deuers le Roy.Donc respondirent ceux,qui parloient & deuisoiēt au Roy &dirent,Sire, vous ne pouuez à conscience bonnement faire ce voyage,se l'Eglise n'est à vn. Cōmencez au Chef: si aura vostre entreprise bonne conclusion.Ou voulez vous que ie cōmence? dit le Roy.Sire(respondirent-ils)pour le present vous n'estes pas chargé de riē. Vous auez treues aux Anglois, pour vn lōg temps.Vous pouuez faire (si vous voulez) la treue durant, vn beau voyage,& nous n'en voyons plus beau, ne plus raisonnable pour vous: c'est que vous allez vers Rome à puissance de gens-d'armes,& destruisez cest Antipape, que les Romains ont de force & par erreur creé,& mis au siege catedral de Sainct Pierre.Se vous voulez vous accomplirez trop biē ce faict,& mieux vous ne pouuez, ne plus honorablement, vostre saison passer: & sachez que, si cest Antipape & ses Cardinaux sauent que vous voulez aller sur eux à main armee,ils se mettront & rendront tous à mercy.LeRoy pensa sur ceste parole,& dit qu'il y entendroit:car voirement tout consideré, il se sentoit grandement tenu au pape Clement, Car l'annee passee il auoit esté en Auignon: ou le Pape & les Cardinaux tresexcellentement l'auoyent honnoré,& dōné plus qu'il ne leur auoit demandé, à luy à son frere & à ses oncles: si s'ensuiuoit qu'il leur meritast le guerdon: & aussi,au departement d'Auignon,il auoit dit & promis au Pape Clement,qu'il pouruoiroit & entēdroit à ses besongnes, tellement qu'on s'en apperceuroit: car il s'y sentoit tenu, & vouloit estre.Pour ces iours estoient à Paris les Ducs de Berry & de Bourgongne. Si fut proposé & generallement dit & accordé, que tantost à ce Mars qui approchoit, le Roy de France se departiroit de Paris, & se mettroit au chemin pour aller vers Sauoye & Lombardie: & le Duc de Sauoye enuoyeroit son cousin germain auecques luy & deuoit auoir le Roy, de sa charge son frere le Duc de Touraine, & quatre mille Lances:le duc de Bourgongne,deux mille Lances:le duc de Berry, deux mille Lāces: Le Cōnestable de France deux mille Lāces de Bretons,Xainctongiers, & des basses marches:le duc de Bourbon mille Lances:& le Sire de S. Pol & le Sire de Coucy mille lances, & deuoient ces gens d'armes estre payez & deliurez pour trois mois,& ainsi de terme en terme. Quād les nouuelles en furent venues & sceues en Auignon,au Pape & aux Cardinaux,si furent tresgrandemēt resiouis,& leur fut biē aduis que la besongne estoit ia ainsi cōme acheuee.Encore estoit ia proposé au Cōseil du Roy,& aduisé pour le meilleur)pource qu'on ne vouloit pas le Duc de Bretaigne laisser derriere)que leRoy le manderoit,& prieroit qu'il s'ordonnast, pour aller en ce beau voyage auecques luy. Le Roy luy manda & escriuit notablement:& luy enuoya ses lettres par vn siē huissier d'armes,hōme d'honneur:& luy signifia,par le contenu des lettres,tout l'estat & ordonnance dudit voyage.Quād le duc de Bretaigne eut leu les lettres que le Roy luy enuoyoit,il se tourna d'autre part:& cōmença à rire,& appela le Seigneur de Mōtboucher,qui estoit en sa presence:& luy dit, Regardez & entēdez,que Mōseigneur me rescrit. Il a entrepris de partir à ce mois de Mars,pour aller vers Rome,& destruire par puissance de gens-d'armes,le Pape Boniface & ses Cardinaux.Se m'aist Dieu,il n'en fera ia rien. Il aura en bref temps autres estoupes en sa quenoille.De ce que fol pense assez remaint. Il me prie que ie luy vueille tenir cōpaignie,à deux mille Lāces, à ce voyage. Ie le vueil bien tant honnorer & doy(& luy escriray moult ioyeusemēt:à fin qu'il se contente)que s'il va au voyage,qu'il m'a rescrit, il n'ira pas sans moy: puis qu'il veut que ie luy tienne cōpaignie.Mais ie vous diray,Sire de Montboucher,que ie n'en trauailleray ia homme des miens:car de tout ce qu'il ait proposé & dit, il n'en sera ia riens fait. Le duc de Bretaigne escriuit vnes lettres moult douces au Roy de France:& les apporta l'huissier d'armes, qui les autres auoit apportees: & retourna deuers le Roy,qui estoit à Paris. Le Roy les ouurit, & leut: &

*Le Roy Charles delibere d'aller à Rome pour rēdre Italie obeissante au pape Clement d'Auignon.*

*Paroles du duc de Bretaigne ayant receu lettres du Roy pour le faire aprester d'aller en Italie auec luy.*

leut: & se contenta assez de la responsce du Duc. La volonté & propos, que le Roy de France auoit, se tenoit: & nul ne la brisoit ne contredisoit: mais plaisoit grandement, & bien, à tous Cheualiers & Escuyers du Royaume de France, pource qu'ils en pensoient mieux à valoir, & pour employer leur saison. Toutes gens s'ordõnerent sur celuy estat: & mesmement le Clergé, par les prouinces, se vouloit tailler & ordonner, pour enuoyer à leurs despens des gens auecques le Roy de France. Or retourna ce voyage tout à neant (ainsi que le Duc de Bretaigne l'auoit proposé) & ie vous diray par quelle incidence. Enuiron † la Chandeleur vindrent autres nouuelles au Roy de France & à son Conseil, dõt on ne se donnoit garde, ne point on ne pensoit ne n'auoit on pensé sur ce. Le Conseil du Roy d'Angleterre, & le plus prochain qu'il eust (celuy de sa chambre) fut enuoyé en tresbon arroy à Paris, deuers le Roy de France: & estoient les souuerains de ceste legation messire Thomas de Persy, messire Loïs de Cliffort, & messire Robert Bricquet. Encores y auoit il d'autres Cheualiers en leur compaignie: mais ie n'en ouy pour lors plus nommer. Quand ces trois Cheualiers d'Angleterre & de la chambre du Roy furent venus en la cité de Paris, il en fut tresgrand' nouuelle. Si estoit bien leur venue deuãt signifiee au Roy de France: car le Roy d'Angleterre luy auoit escrit lettre, & enuoyé certain message, en luy faisant sauoir qu'il enuoyeroit de brief deuers luy, à Paris, de son plus especial Conseil: & qu'il s'y voulsist trouuer. Si desiroit moult le Roy de France sauoir, sur la forme & teneur de ces lettres, quelle chose ce pourroit estre, que le Roy d'Angleterre, pour le present, si hastiuement voudroit traitter & proposer. Si descendirent ces Cheualiers d'Angleterre, messire Thomas de Persy & les autres, en la rue, qu'on dit la Croix du Tirouer, à l'hostel & enseigne du Chasteau de Festu: & là logerent pour lors. Le Roy de France estoit au chasteau du Louure, & son frere le Duc de Touraine auecques luy, & ses trois oncles en leurs hostels à Paris, & le Connestable, messire Oliuier de Cliffon. Le iour que les Anglois vindrent à Paris, ce fut apres nonne. Ils se tindrent tout celuy iour, & la nuict ensuiuant, en l'hostel, sans point issir hors. Au lendemain sur le poinct de neuf heures, ils monterent tous à cheual moult honnorablement: & s'en allerent au Louure, par-deuers le Roy: qui les attendoit, son frere, & ses oncles auec luy, le Comte de sainct-Pol, aussi le Sire de Coucy, le Connestable de France: messire Iehan de Vienne, messire Guy de la Trimoille, & plusieurs haux Barons de France. Ils descendirent en la place, deuant le chastel: & entrerent en la porte. Tout premierement ils trouuerẽt le Seigneur de la Riuiere, messire Iehan le Mercier, messire Helion de Lignac, messire Pierre de Villiers, messire Guillaume de la Trimoille, & messire Marcel: qui les recueillirent comme les Cheualiers de la chambre du Roy d'Angleterre, & les amenerent là dedans moult doucement, en vne belle chambre: ou le Roy les attendoit. Quand ils furent là venus, ils osterent leurs chaperõs: & s'enclinerent tous ius. Messire Thomas de Persy tenoit les lettres de creance, que le Roy d'Angleterre enuoyoit au Roy de France. Si les bailla au Roy: qui les prit: &, en les prenant, il fit leuer les Cheualiers, qui les auoient presentees. Quand ils furent leuez, ils se tirerent vn peu arriere. Le Roy de France ouurit les lettres: & les leut: & veit qu'il y auoit creance. Si appela son frere le Duc de Touraine, & ses oncles: & leur monstra lesdites lettres. Adonc dirent ses oncles, Monseigneur, appelez les Cheualiers d'Angleterre: & sachez quelle chose ils veulent dire. Le Roy le fit. Si furent appelez les Cheualiers Anglois: & leur fut demandé, de la creance, quelle chose ils vouloient dire. Messire Thomas de Persy parla: & dit, Cher Sire, l'intention de nostre Sire, le roy d'Angleterre, est telle, que volontiers il verroit que son plus especial Cõseil (tels que ses oncles, Monseigneur de Lanclastre, & Monseigneur d'Iorch, ou de Clocestre, ou aucuns Prelats d'Angleterre: là ou † le pays, de sens & de credence, se confie le plus) fussent en la presence de vous & de vostre Conseil, assez prochainement, sur forme & traité de paix: & (se par aucune voye: conuenable & raisonnable, on pouuoit entre vous & luy, voz conioincts & adherens & les siens, trouuer moyen & conclusion de paix) il en auroit grand' ioye: & ne plaindroit pas la peine, ne le trauail de luy, ne de ses hommes, pour venir, ou enuoyer suffisamment les dessus-nommez par-deça la mer (fust en la cité d'Amiens, ou ailleurs: là ou l'assignation seroit faicte) & sommes cy venus sur cest estat, & enuoyez pour en sauoir vostre entente. Messire Thomas (respondit le Roy) & tous vous autres, vous soyez les tres-bien venus: & de vostre venue & parolle auons nous grand' ioye. Vous ne partirez pas si tost de Paris. Nous parlerõs à nostre conseil: & vous ferons responsce si conuenable, auant vostre departement, que bien vous deura suffire.

† 1391. à sa mode.

*Ambassadeurs d'Angleterre, au roy de France sur pourparlé de paix finale entre les deux Royaumes.*

*La creance & charge des ambassadeurs de Angleterre.*

† *Ce passage est fourny selon Verard.*

De ceste responſe ſe contenterent les Anglois grandement. Adonc rentra le Roy en autres parolles:& puis vint l'heure du diſner. Les Cheualiers d'Angleterre furent retenus pour diſner en l'hoſtel du Louure, & baillez en charge au Seigneur de Coucy & au Seigneur de la Riuiere: leſquels les prirent, & menerent en vne chambre, paree & aornee moult richement:& là auoit on couuert pour eux. Si diſnerent bien,& à loiſir:& leur firent, à table, le Sire de Coucy & le Conneſtable de France compaignie. Apres qu'ils eurent diſné, ils retournerent en la chambre du Roy:& là furent tant, qu'on apporta le vin & les eſpices en grans drageouers d'or & d'argent. Le vin & les eſpices pris, les Cheualiers d'Angleterre prirent congé au Roy & aux Seigneurs:& ſe partirent de la chambre, & ſe meirent en place, puis monterent ſur leurs cheuaux, & retournerent à leurs logis. La venue de meſſire Thomas de Perſy & des Cheualiers d'Angleterre,& les nouuelles, qu'ils apporterent, ſi pleurent moult grandement au noble Roy de France & au Duc de Bourgongne ſon oncle,& à pluſieurs du cõſeil du Roy, & non pas à tous,& par eſpecial à ceux, qui aidoient à ſouſtenir le Pape d'Auignon: car ils veoient bien que par ces nouuelles & traittez (qui ſe commençoient à entamer au Roy de France) ſ'il enclinoit au Roy d'Angleterre, que ce retarderoit grandement le voyage, qui eſtoit entrepris pour aller à Romme, deſtruire le Pape Boniface & les Cardinaux, ou les ramener à la credence & ſugettion du Pape Clement d'Auignon. La choſe eſtoit ſi belle & ſi haute du traitté de la paix (qui ſ'entamoit & propoſoit) & tant touchoit pour le proffit cõmun de toute Chreſtienté, que nul n'oſoit parler du contraire:& le Duc de Bourgongne & ſon conſeil, auecques le Roy & ſon frere, & le Duc de Bourbon, eſtoient tous en vn. Le Roy fit tresbonne chere à meſſire Thomas de Perſy & aux Anglois: mais en leur compaignie auoit vn Cheualier (qu'on appeloit meſſire Robert Bricquet) que le Roy ne veoit pas volontiers: lequel eſtoit de la nation du royaume de France:& touſiours auoit eſté Nauarrois ou Anglois: & encores eſtoit il de la chambre du Roy d'Angleterre. Si diſſimuloit le Roy aſſez ſagement: mais, quand il parloit à eux, ſi tournoit il touſiours ſes parolles ſur Thomas de Perſy, où meſſire Loys de Cliffort, ou ſur meſſire Iehan de Clambon: & diſoit bien le Roy de France. Nous verrons volontiers la paix entre nous & noſtre aduerſaire le Roy d'Angleterre: car la guerre & la querelle a trop longuement duré: & veux bien que vous ſachez que point ne tiendra à nous, & pour y mettre grandement du noſtre. Sire (reſpondirent les Cheualiers) noſtre Sire, le Roy d'Angleterre (qui nous a icy tranſmis) y a tresbonne affection: & dit que point ne tiendra en luy, & que la guerre & diſſenſion, entre voz terres & voz pays, a trop longuement duré: & ſ'émerueille, par fois, comment aucuns moyens, bons, ſages, & amiables, ne ſ'en ſont enſoignez plus à certes. Or (reſpondit le Roy de France) nous verrons la bonne affection qu'il y a. Ainſi furent les Anglois à Paris ſix iours: & touſiours diſnerent hors de leurs logis, auecques l'vn des Ducs. En ces ſix iours, qu'ils ſe repoſerent & ſeiournerent à Paris, il fut propoſé, parlementé & arreſté ſeurement, que le Roy de France, ſes oncles, & ſon ſouuerain & eſpecial conſeil, ſeroient, à la moitié du mois de Mars, en la cité d'Amiens: & là attendroient le Roy d'Angleterre ſes oncles,& leurs Conſaux: ſi venir y vouloient. Les Cheualiers d'Angleterre (qui là eſtoient) ſe firent forts de toutes ces choſes & ordonnances, appartenans à leur coſté: & dirent bien que point n'y auroit de faute: du moins, que les oncles du Roy d'Angleterre ne fuſſent, au iour aſſigné & prefix, en la cité d'Amiens. Ainſi ſe porta la concluſion de ceſte ordonnance. Le iour de deuant que les Anglois deuſſent partir de Paris, & prendre congé du Roy, le Roy vint à Paris, au Palais (auquel eſtoient ſes frere & oncles) & donna à diſner treſnoblement aux Cheualiers d'Angleterre:& fit meſſire Thomas de Perſy aſſeoir à ſa table:& l'apeloit & tenoit pour ſon couſin, du coſté de Northombellande. A celuy diſner furent donnez & preſentez à meſſire Thomas de Perſy, & aux Cheualiers d'Angleterre, & Eſcuyers d'honneur de leur coſté, grans dons,& beaux ioyaux: mais en dõnant & preſentant, on paſſa meſſire Robert Bricquet: & dit le Cheualier qui les dons aſſeoit & preſentoit (ce fut meſſire Pierre de Villiers, ſouuerain maiſtre d'hoſtel du Roy) Quand vous aurez fait ſeruice au Roy qui luy plaiſe, il eſt riche & puiſſant aſſez pour vous remunerer. A ces mots le Cheualier paſſa outre. Meſſire Robert Bricquet demoura tout penſif & melancolieux: & lors cognut bien que le Roy ne l'aimoit point. Si luy conuint ſouffrir ce blaſme & parolle. Apres qu'on eut diſné à grand loiſir, laué,& leué les tables,& rendu graces, meneſtriers de bouche & du bas meſtier furent appareillez deuant le Roy: & firent leur deuoir de ce, qu'ils deuoient

*Aßignation de iour & de lieu aux Ambaſſadeurs d'Angleterre, pour les deputez au traitté de paix finale.*

deuoient dire & faire: ainsi comme ils ont vsage. Ces ébatemens passez, messire Thomas de Persy s'auança: & vint à genoux deuant le Roy disant ainsi. Trescher Sire, moy & mes compaignons nous émerueillons d'vne chose. Vous nous auez fait si tresbonne chere, que nous vous en deuons sauoir gré: & nous auez grandement & largement fait donner & departir de voz biens & riches ioyaux: mais de ce, qu'on a trépassé, en ces dõs donnant, messire Robert Bricquet (qui est Cheualier d'armes, & homme & Chambellan, auecques nous, à nostre Sire, le Roy d'Angleterre) moy & mes compaignons saurions volontiers à quoy il tient. A ceste parolle respondit le Roy de France: & dit, Thomas, le Cheualier, que vous nommez (puis que sauoir vous le voulez) n'a pas mestier de se trouuer en bataille contre nous: car, s'il estoit pris prisonnier, sa rançon seroit toute payee. A ces mots le Roy fit leuer sus messire Thomas de Persy: & rentra en autres parolles. Assez tost apres on apporta vin & espices: & en prirent le Roy & les Seigneurs à leur plaisance: & tantost, ce fait, le congé fut pris & donné: & retournerent les Anglois en leurs logis: & firent compter & payer par tout. Lendemain ils se departirent, & meirent au retour: & exploiterent tant par leurs iournees, qu'ils retournerent en Angleterre: & recorderent au Roy, & à ses oncles, commẽt ils auoient exploité: & se louerent grandement du Roy de France, & de la bonne chere, qui leur auoit esté faicte, & des dons & des ioyaux, qui donnez leur furent. Nous nous souffrerons pour le present à parler des Anglois: & parlerons, vn petit, & compterons du Roy Iehan de Castille. Or sçauez vous bien (si-comme il est cy-dessus contenu) comment la paix fut faicte entre le Roy de Castille & le Duc de Lanclastre: qui chalengeoit & demandoit auoir grand droit au Royaume de Castille, à cause de Madame Constance, sa femme (qui fille auoit esté du Roy Dampietre) & par le moyen d'vne belle fille, que le Duc de Lanclastre auoit de celle Dame Constance, la paix se fit & conferma: car celuy Roy Iehan de Castille auoit à hoir vn fils, lequel on appeloit Henry: qui estoit Prince de Galice. Si fut le mariage faict de celuy fils à ladite fille de Lanclastre: &, par ce, eut bonne paix entre Castille & Angleterre. † Depuis le mariage faict, ne demoura pas deux ans, que le Roy Iehan de Castille alla de vie à trépas: & fut enséuely en la cité de Burgues en Espaigne. Tantost apres sa mort, les Prelats & grands Barons de Castille se meirent ensemble: & dirent qu'ils vouloient couronner à Roy leur ieune héritier, le Prince de Gallice. Ce propos fut tenu, & le Prince de Gallice couronné, au neufiéme an de son aage: & sa femme fille au Duc de Lanclastre, en auoit quinze. Ainsi demoura la fille au Duc de Lanclastre, & à Madame Constance, Ronye de Castille, & Dame & heritiere de toutes les terres & contrees, dont le Roy Dampietre, le Roy Henry, & le Roy Iehan, tindrẽt les Seigneuries: reserué ce que le Duc de Lanclastre & sa femme (tant comme ils vesquirent) eurent vne pension † de cent mille florins par an de reuenue: dont les quatre meilleurs Comtes d'Espaigne demourerent en pleige & debte deuers eux. Ainsi auoit & veoit le Duc de Lanclastre ses deux filles, l'vne Royne d'Espaigne, & l'autre Royne de Portugal. Or parlon du Comte Iehan d'Armignac, & du voyage qu'il fit en Lombardie (car la matiere le requiert) & nous souffron du Roy de Castille.

*Depart des Ambassadeurs d'Angleterre, & retour vers leur Roy.*

*† Trépas du Roy Iehan de Castille, & couronnement de Henry, son fils, en l'an 1391. selon les Annales de France & de Foix, & cõme semble vouloir Froissart, en commenceant l'an à ma mode.*

*† S'il a dit plus, ou moins, sur les derniers chap. du 3. Vol. ne vous en prenez pas à moy. Quant aux pléges, ie liroye volontiers* Comtez *pour* Comtes.

## *De l'armee & voyage du Comte Iehan d'Armignac en Lombardie: & comment il mourut au siege, deuant la ville d'Alexandrie.* CHAP. XXV.

BIen sauez (comme il est cy-dessus contenu en nostre Histoire) comment le Comte Iean d'Armignac auoit intẽtion & affection tresgrande d'aller en Lombardie, pour aider & conforter, par puissance de Gens-d'armes, sa seur germaine & son beau-frere, son mary & Seigneur, messire Barnabo, fils aisné à messire Barnabo: que iadis le Duc de Millan auoit fait mourir merueilleusement: & estoit ce Duc de Millan (qui se nommoit Galeas) Comte de Vertus: duquel le Duc d'Orleans auoit à femme sa fille. La Dame dessusdicte (qui fille auoit esté à messire Iehan d'Armignac) comme Dame toute ébahie & déconfortee, & qui n'auoit autre recours, ne retour, qu'à ses freres, leur auoit signifié tout son estat, sa poureté & necessité, & le dommage ou on la tenoit: & humblement, & en pitié, leur auoit prié, qu'ils y voulsissent entendre, & la garder & deffendre contre ce Tyran, le Comte de Vertus: qui la deshéritoit, sans nul tiltre de raison. A la priere de sa seur, le Comte d'Armignac estoit descendu: & en auoit pitié: & auoit bien dit, & disoit, que (quoy qu'il deust couster à remettre sus les besongnes de sa seur) il en feroit son deuoir, & plain pouuoir: & tout ce, qu'il auoit dit & promis, il accomplit & monstra de fait,

† Ce passage est fourny des cinq mots suiuans, selon Verard.

& de volonté. Car (si-comme vous sauez: & i'en ay fait mention en ceste Histoire) il auoit, auec l'aide du Côte Dauphin d'Auuergne, † fait les traittez en Auuergne, Rouergue, Quercy, Limosin, Perigord, Engoulmois, & Agenois, & rachapté plusieurs places & forteresses, que les Anglois, Gascons, & Bretons tenoient: qui guerre faisoient, & auoient faicte au Royaume de France, sous couleur & ombre de la guerre du Roy d'Angleterre, es terres & pays dessusdits & nommez: & tous ceux, qu'il auoit par traitté fait issir & departir des lieux & forts ou ils s'estoient tenus & recueillis, estoient deuers le Roy de France absous & nômez quittes: & encores leur deliuroit on or & argent, pour departir entre eux: mais ils s'obligeoient, enuers le Comte d'Armignac, d'aller en Lombardie, pour luy aider à faire sa guerre: &, à ce qu'ils monstroient, tous s'y enclinoient & accordoient de grand' volonté: & tous se retiroient vers la riuiere du Rosne & la riuiere de Sosne. Le Duc de Berry & le Duc de Bourgongne leur souffroient bien en leurs Seigneuries prendre des viures & pourueances: car moult en desiroient auoir la deliurance. Or gouuernoit, pour celuy temps, le Dauphiné, de par le Roy de France, messire Enguerrand Durdin: & luy auoit le Roy escrit, & mandé, que ces Gens-d'armes & routes, qui se disoient au Comte d'Armignac, il souffrist debonnairement passer parmy le Dauphiné: & leur fist deliurer ce, qui leur faisoit besoing, pour leurs deniers. Quand le Comte de Foix (qui se tenoit en Bearn, & en son chastel d'Ortais (entendit que le Comte d'Armignac mettoit Gens-d'armes sus, & assembloit, si cômença à penser: car il estoit moult imaginatif. Bien auoit ouy dire (ainsi que parolles volent de l'vn à l'autre) que ceste assemblee s'ordonnoit pour aller en Lôbardie, sur le Seigneur de Millan: mais, pource que du temps passé il & les predecesseurs du Comte d'Armignac & ce mesme Comte & son frere Bernard d'Armignac s'estoient guerroyez, il ne sauoit à quoy ils pensoient, ne si ceste cheuauchee retourneroit sur luy. Si ne voulut pas estre dépourueu: mais garnit toute ses forteresses de Gens-d'armes: & mit telle prouision en ces besongnes, que, s'on l'eust assailly, il fust allé au-deuãt, de toute sa puissance: mais le Comte d'Armignac ne son frere n'en auoient nulle volonté: & vouloient bien tenir les tréues qui estoient entre eux dônees, & faire leur faict & emprise. Moult de Cheualiers & Escuyers, Bretôs, Gascons, & Anglois, estoient obligez à seruir le ieune Comte Iehan d'Armignac: mais, s'il vousist guerroyer ne contrarier le Comte de Foix, ils eussent renoncé à son seruice, & fussent venus de grand' volonté seruir le Comte de Foix: tant estoit aimé de tous Gens-d'armes, pour la prudence, largesse, & prouesse de luy. Quand la Duchesse de Touraine fut informee que le Comte d'Armignac s'ordonnoit pour passer les monts & entrer en Lombardie à puissance de Gens-d'armes, & y faire guerre au Duc de Millan son pere, & que le Roy de France, & ses oncles, les Ducs de Berry & de Bourgongne, le consentoiẽt, pour oster & nettoyer le Royaume de France de ces routiers & pillars, dont ledit Royaume estoit moult greué & outragé à la fois, si ne voulut pas mettre ces nouuelles en nonchaloir, ny en oubly: mais escriuit à son pere, le Duc de Millan, Comte de Vertus: à fin qu'il se teinst sur sa garde. Le Duc de Millan estoit ià tout aduisé & informé de ces besongnes: & se pourueoit de Gens-d'armes par tout ou il les pouuoit trouuer: & refreschit ses citez, villes & chasteaux, de pourueances & viures: &, se tenoit tout asseuré qu'il auroit guerre du Comte d'Armignac: ainsi qu'il eut. Enuiron la moitié du mois de † Mars, furent ces Gens-d'armes & routes assemblees & amassees, la greigneur partie en la marche d'Auignon: & comprenoiẽt la riuiere du Rosne, mouuant de Lyon sur le Rosne, iusques à quinze mille cheuaux: & passoient au trauers du Rosne, là ou il estoit le plus aisé à passer: &, si tost comme ils estoient outre, ils se trouuoient au Dauphiné de Vienne: & se logeoient es villages, sur les champs: & les aucuns passoient outre, pour mieux auoir le passage des destroits & des montaignes: qui sont moult obscures & perilleuses à passer aux hommes & aux cheuaux. Le Comte d'Armignac, son frere & aucuns Cheualiers de leur aliance, vindrent veoir celuy, qui se nommoit Pape Clement, au palais d'Auignon, & les Cardinaux: & s'offrirent à seruir celuy Pape Clement & l'Eglise, à l'encontre de ces Tyrans Lombards: & de ces offres leur en sceut on bon gré: & en furent moult remerciez. Quand ils eurent esté en Auignon huit iours, & que moult de leurs routes furent passees outre, ils prirent congé du Pape Clement & des Cardinaux: & s'ordonnerent & appareillerent pour suiuir leurs gens. Là se departirent les deux freres l'vn d'auecques l'autre, messire Iehan, Comte d'Armignac, & messire Bernard: & dit ainsi le Comte d'Armignac, Beau-frere, vous retournerez en Comminge & en Armignac: & gar-

*Le Comte de Foix sur ses gardes, au bruit de l'armee du Côte d'Armignac.*

*† 1391. à ma mode: comme i'ay desia marqué: & ainsi met la Cronique de Millan ce voyage en mesme an.*

& garderez nostre heritage de Comminge & d'Armignac:car encor ne sont pas tous les forts deliurez,ny acquitez. Veez là ceux de Lourde(que messire Pierre Arnaut de Bearn tiēt en garnison, de par le Roy d'Angleterre)& aussi la garnison de Bouteuille(que messire Iehan de Granly tiēt:qui fut fils au Captal de Buz) † ou tout Foixons:&,non-obstāt que pour le present nous ayons tréues au Comte de Foix,il est fort cruel & chaud Cheualier:& ne pouuons sauoir à quoy il pense:ne nostre terre ne peut pas demourer dégarnie:& pour ces estats,que ie vous remonstre,vous retournerez. Souuēt vous orrez nouuelles de moy,& moy de vous. Bernard,frere au Comte d'Armignac, s'accorda legerement à ceste ordōnance:& luy sembla bonne & bien aduisee:& aussi il n'auoit pas moult grande affection de là aller. Encores à son departement luy dit son frere, Bernard, vous vous en retournerez deuers nostre cousin. Raymond de Touraine: qui se tiēt en la Cōté de Venise, terre du Pape,& la guerroye:& si a ma cousine espousée,la fille au Prince d'Orenge. Si luy priez de par moy & vous(car i'en suis prié du Pape)qu'il s'ordonne à venir en ce voyage auec moy:& ie le feray mon compaignon en toutes choses: & le suratten-dray en la cité de Gap,seant entre les montaignes.Bernard d'Armignac respondit à son frere: & luy dit que le message il feroit tres-volontiers. Si se departirent les deux freres à ceste parolle,sur les champs,d'ensemble à telle fin,qu'oncques puis ne se veirent.Le Cōte d'Armignac prit le chemin des mōtaignes,pour aller vers Gap,en la terre des Gauos: & son frere s'en vint au chasteau de Boulongne:ou messire Raymond de Touraine se tenoit,& lequel receut son cousin moult ioyeusemēt. Messire Bernard d'Armignac luy remōstra l'affaire,duquel il estoit chargé de par son frere le Comte d'Armignac,moult sagement & doucement: à fin qu'il y eust plus grande inclination. Adonc respondit Raymond de Touraine:& luy dit ainsi,par telle maniere,Beau-cousin,auāt que vostre frere, le Comte soit entré trop auant en Lombardie, & qu'il ait assiegé aucune ville, il pourra bien aduenir que ie le suiuray:mais il est encores assez tost pour moy & mes gens mettre au chemin.Si m'escrira vostre frere,mō cousin,des nouuelles:& enuirō ce mois de May ie le suiuray. Car,dedans ce temps là,ie pēse bien auoir fin de guerre à mon oncle le Pape d'Auignon, & aux Cardinaux: qui ne me veulent faire nul droict, & me detiennent, de force,tout ce que mon oncle,Pape Gregoire,me dōna & ordonna. Ils me cuidēt lasser,pour me faire excommunier:mais non ferōt.Ils prient Cheualiers & Escuyers,& les absoulēt de peine & de coulpe,pour me faire guerroyer:mais ils n'en ont nul talēt.I'auroye beaucoup plus de Gens-d'armes pour mille florins,qu'ils n'auroiēt pour toutes absolutions,qu'ils pourroient faire,ne donner en sept ans.Beau-cousin(respondit Bernard) vous dites verité. Tenez vostre propos:car ie ne vous veux en nulle maniere autrement conseiller:& tout ainsi,cōme vous m'en auez respondu & parlé,i'en escriray à mon frere, le Comte d'Armignac.De par Dieu,respondit Raimonnet de Touraine. Ainsi furent ils vn iour ensemble au chastel de Boulongne:& puis,au second iour,Bernard d'Armignac se departit:& passa le Rosne au Pont-Sainct-Esperit:& retourna en Quercy & Rouergue par les mōtaignes:& fit tant par ses iournees,qu'il vint ou il desiroit estre:& laissa son frere conuenir de ceste guerre à l'écontre du Seigneur de Millan,Comte de Vertus.Mais, auant qu'il se departist du Pont-S. Esperit: ainsi que cy-dessus est contenu & dit, il escriuit vnes lettres au Comte d'Armignac,son frere: esquelles lettres estoit cōtenue toute la responce, que messire Raymon de Touraine son cousin auoit respondu : & receut les lettres ledit Comte sur son chemin,en allant vers la cité de Gap:& les leut. Quand il veit le contenu,il passa outre:& n'en fit pas grand cōpte.Nous continuerons à parler du Comte Iehan d'Armignac,& cōpterons tout son faict,auant que nous entendons à proposer,ne dire,autre matiere:& dirons ainsi,que la bonne amour & affection,qu'il auoit à cōforter sa seur & son serourge(que le Comte de Vertus,qui se nommoit & apeloit Seigneur de Millā,desheritoit frauduleusemēt,& sās nulle cause ne tiltre)le menoit ioyeusement en la marche de Piémont, & en Lombardie. En ceste armee & cheuauchee,que ledit Comte Iehan d'Armignac faisoit,y auoit deux raisons,moult fort belles:lesquelles toutes s'enclinoient à bien & droicture. La premiere si estoit,que de ces routes & compaignies,qu'il mettoit hors du Royaume de Frāce,ledit Royaume en estoit moult grandement nettoyé,& les pays asseurez, ou telles manieres de gens & de pillars auoient demouré & conuersé. La seconde raison estoit telle, que pour aider sa seur: dont il auoit grād' pitié:par ce qu'on luy ostoit & tolloit,& à son mary,aussi,son heritage,& ce, dōt ils

*† Toute cette clause est éclaircie & amendee selon le sens de l'Auteur, y ayant parauāt es 2. Exemp.* de tout Soixons:*qui donnoit vn peu à fantasier.*

*Depart des deux freres de Armignac, s'en allant le Comte Iehan en Lombardie, & Bernard son frere, à la garde de leurs terres.*

*Deux principales causes du voyage du Cōte d'Armignac en Lombardie.*

deuoient viure & tenir leur estat: & sur ceste intẽtion, en tout bien faisant, ceste cheuauchee estoit emprise: & disoiẽt les compaignons des routes, Cheuauchon liément sur les Lõbars. Nous auons bõne querelle & iuste, & bon capitaine: Si en vaudra nostre guerre grandement mieux, & en sera plus belle: & aussi nous allons au meilleur pays du monde: car Lombardie reçoit, de tous costez, toute la graisse de ce monde: & sont Lombars, de leur nature, riches & couars. Nous y ferons nostre proffit. Chacun de nous (qui sommes capitaines) retournerons si tresriches, que nous n'aurons iamais que faire de guerroyer, n'auoir guerre contre nulluy. Ainsi deuisoient les cõpaignons l'vn à l'autre: &, quand ils trouuoient vne grasse marche, ils s'y tenoiẽt & logeoient vn temps, pour mieux aiser & refreschir eux, & leurs cheuaux pareillement. Pour celuy tẽps, dont ie vous parle, ce bon Cheualier aduentureux d'Angleterre, messire Iehan Hactõde, se tenoit & seiournoit en la marche de Florence, & guerroyoit les Florentins, pour la querelle du Pape Boniface: qui estoit & se tenoit à Rõme: car ils estoient grandement rebelles à ses obeissances & mandemens: & aussi estoient les Perusins. Si s'auisa le Comte d'Armignac, que s'il pouuoit auoir à son aide ledit Cheualier, messire Iehan Hactonde, Anglois (qui estoit moult vaillant homme, & de haute entreprise en armes, & biẽ seant à ses besongnes) sa guerre en seroit plus belle. Si escriuit, au terme qu'il se tenoit en la cité de Grande sur la frõtiere de Piémont, especiales lettres à luy: & luy signifia tout son estat, & q̃lle cause le mouuoit de faire guerre au Seig. de Millã. Lesquelles toutes entieres, seellees, escrites, dictees, & ordonnees moult especialement, furent tantost enuoyees & portees, par hõme prudẽt & sage: qui moult bien en fit son deuoir enuers ledit Cheualier, nõmé messire Iehan Hactonde: qui se tenoit en la marche de Florẽce, & auoit route de bien deux mille combatans. Il receut les lettres, & les leut, ou fit lire, tout au long: &, apres qu'il eut bien entendu toute la substance de la matiere, il fut moult réiouy: & respõdit que, sa guerre acheuee, il n'entendroit iamais à autre chose, iusques à ce qu'il fust venu en la cõpaignie du Comte d'Armignac. L'Escuyer dudit Cõte (qui les lettres auoit apportees, & qui estoit homme d'hõneur) respondit: & dit, Sire, vous parlez bien & à point: & à vostre volonté (ainsi que presentement vous le me dictes) vueillez escrire à Monseigneur le Comte d'Armignac: si en sera mieux certifié. Volõtiers (respondit messire Iehan Hactonde) & c'est raison: au cas que ma plaisance & volõté est d'aller là. Si escriuit le Cheualier Anglois deux ou trois iours apres: & bailla les lettres à celuy Escuyer, que le Cõte d'Armignac auoit là enuoyé. Si se mit ledit Escuyer au retonr: & fit tãt par ses iournees, & exploita, qu'il retourna deuers son Seigneur, le Cõte d'Armignac: & le trouua en la marche de Pinerol: & auoit traittez moult grãs entre luy & le Marquis de Saluces: & se deuoit ledit Marquis allier auec luy, pour faire sa guerre plus forte, cõtre le Sire de Millan, Comte de Vertus. Des nouuelles que l'Escuyer du Comte d'Armignac rapporta, & qui retournoient de messire Iehan Hactonde, & des lettres & paroles qui dedans estoient escrites, le Comte d'Armignac en fut moult grãdement réiouy: & dit qu'en celle saison il feroit vne moult forte guerre au Seigneur de Millã, & telle, que, s'il plaisoit à Dieu, il le mettroit à raison, ou il mourroit en la peine. Le Cõte d'Armignac (à ce que vous pouuez entẽdre & ouïr) auoit tresgrande affection d'aider sa seur: & à ce pitié le mouuoit. Quand ses Gens-d'armes eurẽt passé tous les destroits des mõtagnes, & ils se trouuerent en ce bel & bon païs de Piémont, vers Turin, & là enuiron, si furent tous au large: & commencerent à courir, & faire moult de dérois aux villages, qui ne se pouuoient tenir contre eux: & s'en vint le Cõte d'Armignac mettre le siege deuant Ast en Piémont: & auoit intention de là attendre messire Iehan de Hactonde. Pourueances leur venoient de toutes parts: & aussi les compaignons rançonnoient petis forts, & chasteaux, à viures: & leur ostoient tout tant qu'ils auoient de pourueances. Le pays de Pinerol & la terre au Marquis de Montferrat furẽt toutes ouuertes & appareillees pour auoir viures & choses necessaires pour eux, & pour leurs cheuaux: & si leur en venoit grãd' planté du Dauphiné, & de la Comté de Sauoye: & s'enclinoient moult de gens à bien faire au Comte d'Armignac: pourtant qu'ils sentoient & veoient qu'il auoit bonne querelle & iuste, & que celuy Comte de Vertus auoit fait mourir son oncle, messire Barnabo, par enuie & mauuaistié, & † pour mettre les Seigneuries de Lombardie en son héritage, & deshériter ses cousins germains, dont plusieurs grans Seigneurs, non-obstant que point n'en parlassent, en auoient grand' pitié. Ce pendant que le Comte d'Armignac tenoit son siege deuant Ast en Piémont, luy

*Lettres du Comte d'Armignac au Capitaine Iehan Hactonde, ou Aueut, Anglois, faisant guerre aux Florentins, pour l'auoir à son aide.*

*Ast, en Piémõt aßiegé par le Comte d'Armignac.*

† *Il y auoit es deux Exemp. s'en taisant Sala, tels mots* & pour remettre les Seigneurs de Lombardie en son heritage & desheriteroit ses cousins: *que nous auons corrigez selõ le sẽs de l'Auteur.*

luy vindrent nouuelles de messire Iehan Hactonde,dõt il fut tout réiouy:& disoient ces nouuelles certaines,que les Florentins estoient venus à mercy au Pape, & aussi les Veniciens:& deuoit receuoir ledit messire Iehan Hactonde soixante mille florins,pour luy & pour ses compaignons:&,ces florins receus,payez,& departis là ou ils deuroient aller,il se mettroit au chemin à tout cinq cens Lances & mille brigans de pié:& viẽdroient toute la frontiere de la riuiere de Génes:& trouueroient bien passages(voulsissent leurs ennemis,ou non)pour venir ou le Cõte d'Armignac estoit.Ces nouuelles réiouyrẽt grandement le Comte d'Armignac & tous ses gens:car l'aide & confort de messire Iehan de Hactonde estoit moult plaisant.Or fut aduisé,au Cõseil du Comte d'Armignac,qu'il se departiroit du lieu ou luy & ses gens se tenoient, & viendroit mettre le siege deuant vne bonne grosse cité(qui s'appeloit Alexãdrie,à l'entree de Lombardie)&,apres qu'ils l'auroient prise, ils s'en viendroient deuant Bressueil: qui est aussi pareillement vne moult bonne cité & belle. Ainsi fut mis le siege du Comte, & de ses gens, deuant la belle cité d'Alexandrie: qui sied en beau pays & plain, au departement de Piémont, à l'entree de Lombardie,& sur le chemin pour aller vers la riuiere de Génes:& auoient ces Gens-d'armes passé la riuiere du Thesin: & se logerent à leur aise, tout au large: car il y a beau pays,& bon,là enuiron.Messire Galeas,Sire de Millan,& Comte de Vertus,se tenoit en vne ville qu'on appeloit la cité de Pauie:& oyoit tous les iours des nouuelles du conuenant de ses ennemis: & d'vne chose s'émerueilloit:c'estoit ou le Cõte d'Armignac pouuoit prendre finance,pour payer & assouuir tant de gens-d'armes,qu'il auoit mis en son pays.Mais on luy respondit,quand il en parloit à son Conseil,Sire se sont gens de routes & de compaignies: qui ne demandent que gaigner, & cheuaucher à l'auenture. Ils ont conuersé vn long temps au Royaume de France, & pris forts & garnisons es pays ou ils demouroient:& n'en pouuoit on auoir nulle deliurance.Or est ainsi auenu que le Duc de Berry & le Dauphin d'Auuergne(ausquels ils portoient grand' contraire & dommage: car ils se tenoient, maugré qu'ils en eussent,au plus bel & meilleur de leurs heritages,& leur faisoient guerre)ont traitté,& fait traitter deuers eux le Comte d'Armignac: pourtant qu'il s'offroit au Roy de France,& aux Seigneurs dessus-nommez,venir en ce pays pour vous venir faire guerre.Si les a par ce moyen mis hors des forts,qu'ils tenoient par force d'argẽt:qui leur a esté donné: &,auec ce,le Roy de France & tous ceux,qui auoiẽt cause de les guerroyer, les ont absous & quittez de tous leurs malfaits: mais par ordonnance & conuenance,à leur departement, ils ont promis seruir le Comte d'Armignac, de leur pouuoir,en faisant sa guerre: & tout ce,que conquerir pourront, sera leur. Ils ne demandent autres gages: & tel se nomme Homme-d'armes en celle compaignie,& est à cinq ou six cheuaux,qui iroit tout de pié,s'il estoit en son païs,& seroit vn poure homme.Pource s'auenturent ils legérement.Si est vne auenture tresgrande,& vn peril de les combattre:car la greigneur partie sont tous hõmes de fait.Dont le meilleur & plus-bon conseil,qu'on vous puisse donner, c'est que vous faciez bien garder vos citez & bonnes-villes:car elles sont fortes & bien pourueuës:& ils n'ont point d'artillerie,ne d'atournemens d'assaut:dont on doye faire compte.Ils viendront bien aux barrieres de vos villes, lancer & écarmoucher,& faire grãs appertises d'armes: mais autre chose n'emporterõt: n'autre dommage vous n'y aurez:ainsi qu'il appert.Ils ont ià esté en ce païs plus de deux mois: mais ils n'ont pris ne conquesté tant seulement vn petit fort. Si les laissez faire & venir,sans eux cõbattre.Ils se tanneront & degasteront en fin de guerre,mais que point ne soient combatus:&,quand ils auront exilé tout le plat pays,ils n'auront dequoy viure: & ainsi leur conuiẽdra retourner par famine:s'autre auenture,ou male fortune plus-prochaine,ne leur court sus.Si est bon que les Gens-d'armes,que vous tenez & soudoyez es garnisons,soiẽt tousiours trouuez ensemble:par quoy ils puissent aider & conforter l'vn l'autre,& cõseiller: ainsi que leur fait mestier. Enuoyez en aussi aux citez & chasteaux,là ou voz ennemis mettront & tiendront siege:parquoy les lieux dessusdits en soiẽt aidez & deffendus: car les hommes, † manans es citez & bonnes-villes, ne sont pas vsitez ne coustumiers de guerroyer aux assaux & deffenses: ainsi comme sont Gens-d'armes, Cheualiers & Escuyers: qui y sont faits & nourris. Si enuoyez de vostre Cheualerie dedans Alexandrie:& vous y aurez double proffit.Vostre cité en sera gardee & deffendue, aux assaux, qu'ils font, & feront: & si vous en aimeront voz gens mieux: quand ils verront que vous les aiderez & conforterez: & à tout ce faire vous estes tenu: au cas que vous dominez sur eux,& qu'ils vous payẽt rentes,cẽs,subsides,& aides: que vous prenez

*Le Comte d'Armignac léue son siege d'Ast & l'assiet deuant Alexandrie.*

*Conseil au Seigneur Galéas de Millan de ne combattre les compaignies de Comte d'Armignac: mais de bien fortifier & garnir ses villes.*

*† Il y auoit mauuais es deux Exemp. s'en taisant sala.*

à la fois ſur eux. Voz ennemis ne peuuent eſtre ſi forts ſur les champs, deuant la cité d'Alexandrie, qu'ils la puiſſent toute enclorre & enuironner, que des Gens-d'armes là enuoyez de par vous, ne puiſſent bien entrer en la ville: &, quand les bonnes gens de la ville d'Alexandrie ſe trouuerōt & verront refreſchis de voz Gens-d'armes, ils en ſeront de meilleur courage, & en plus grand' amour deuers vous: & oſterōt de leurs cueurs & opinions aucuns, ou tous, traittez ſeneſtres, qu'ils pourroiēt auoir enuers voz ennemis. A ce conſeil, qu'on luy donna, ſ'accorda le Sire de Millan: & furent tantoſt, & ſans delay, mis enſemble Cheualiers & Eſcuyers, & tous Gens-d'armes, qui ſe tenoient à luy & à ſes gages: & ſe trouuerent bien cinq cens Lances, quand ils furent tous aſſemblez. Si en fut chef, gouuerneur, & meneur, vn ancien Cheualier (qui ſ'appeloit meſſire Iaques † de la Berme) bien vſagé & accouſtumé d'armes: & cheuaucherent le pays à la couuerte: & ſe vindrent bouter ſur le ſoir en Alexandrie: & là eſtoient retraits en leurs logis tous Gens-d'armes, qui ce iour auoient aſſailly & écarmouché à la barriere: car ils ne pouuoient, ne vouloiēt, point eſtre oiſeux. De la venue meſſire Iaques de la Berme, & de ſes cōpaignōs d'armes, furent grandement réiouïs tous ceux de la cité d'Alexandrie, & à bonne cauſe: car (pource que le Comte d'Armignac ne cuidoit, & n'auoit veu dedans, nuls Gens-d'armes) par trois iours, tous entiers, continuellement auoient eſté les aſſaux aux barrieres: & ſi bien ſ'eſtoient deffendus, tant petit de gens qu'ils eſtoient, que les Armignacs n'y auoiēt riens conqueſté. Quand meſſire Iaques de la Berme fut, à tout ſa route, ſur le ſoir venu & entré en la forte cité d'Alexandrie, & il fut retrait à l'hoſtel & tous ſes gens auſſi, par l'ordonnance de ceux, qui les deuoient loger, & il fut vn peu refreſchy, vray eſt que ceux, qui auoiēt la ville à garder & à gouuerner, le vindrēt tantoſt veoir, & feſtoyer pour ſa venue, en ſon logis. Adonc il leur demāda de l'eſtat de la ville, & de la maniere & conuenant de leurs ennemis, pour auoir conſeil & aduis ſur ce. Les plus ſages & mieux-parlans reſpondirent: & dirent, Incontinent que le Comte d'Armignac a eſté cy-deuant, nous auons eu aux barrieres, tous les iours, aſſaux & écarmouches. Or bien (reſpondit le Cheualier) Demain (ſ'il plaiſt à Dieu) nous verrons comment ils ſe portent, ne quelle choſe ils voudront faire. Ils ne ſauent point ma venue. Ie feray vne ſecrette iſſue & embuſche ſur eux. Haa, Sire (reſpondirent ceux, qui parloient à luy) il vous faudra bien regarder quelle choſe vous voudrez faire, n'entreprendre: car ils ſont bien ſeize mille cheuaux, ou plus: &, ſ'ils vous tenoient à la decouuerte ſur les champs, ſans bataille, par l'effort de leurs cheuaux, ils feroient ſi grand' poudriere ſur vous & ſur voz gens, que de vous-meſmes vous ſeriez tous déconfits. Reſpondit le Cheualier, Or ſus, ie verray demain commēt les beſongnes ſe porteront. Il nous faut faire aucun exploit d'armes: puis que nous ſommes cy venus. Ainſi ceſſerent leurs parolles: & retourna chacun à ſon hoſtel: & le Cheualier ſignifia, tout ſecrettement qu'au lendemain il vouloit iſſir d'Alexandrie, & aller en embuſche ſur les champs, & que chacun fuſt appareillé. Quand ce vint au lendemain, meſſire Iaques de la Berme ſ'arma & appareilla, & fit armer tous ſes compaignons: & iſſirent hors par vne voye, à la couuerte, ſur les champs, à l'oppoſite de l'oſt: & ſ'en allerent auecques luy, enuiron trois cens, hors de la ville, bien demie lieuë: & ſe bouterent en vne vallee, ou point on ne les veoit: & en fit demourer deux cens à la barriere: & leur dit. Si noz ennemis vous viennent écarmoucher, ſi vous deffendez feintement, tout en reculant: & venez iuſques là ou nous ſerons. Ils reſpondirent qu'ils le feroient volontiers. Celuy iour fit moult beau temps & chaud. Le Comte d'Armignac (qui eſtoit ieune & entreprenant, & de grand' volonté) apres qu'il eut ouy ſa meſſe en ſon pauillon, & beu vn coup, demanda ſes armes: & ſ'arma tout au cler, & à l'eſtroit, & de toutes pieces: & fit ſon pennon déueloper tant ſeulement: &, quand il ſe fut departy, n'emmena point auecques luy plus de cent hommes (car il ne penſoit auoir à faire à nulluy) & ſ'en vint auecques ſes gens, tout le pas, deuant les barrieres. Verité eſt que, petit à petit, Gens-d'armes le ſuiuoient: & pluſieurs n'en faiſoient compte: & diſoient ainſi, A quoy faire nous armerions, & trauaillerions nous? quand nous auons eſté iuſques aux barrieres, & nous n'auons ſceu à qui parler? Ainſi ſe tenoient tous quois: & entendoient à eux loger, à boire & à manger: & le Comte d'Armignac ſ'en vint, a toute ſa compaignie, écarmoucher deuant les barrieres: & commencerent à écarmoucher, & getter l'vn à l'autre: ainſi que Gens-d'armes ſauent bien faire celuy meſtier. Gueres n'y furent en celuy eſtat les deffendeurs, quand ils commencerent à reculer petit à petit, ainſi qu'on leur auoit dit: & tant allerent, qu'ils ſe trouuerent ſur l'embuſche.

*† Sala dit de la Verme.*

*Gens-d'armes entrent couuertement en Alexandrie, ſous la conduite de Iaques de la Berme, pour le ſeigneur Galeas.*

*Secrette ſaillie & embuſche de Iaques de la Berme, hors d'Alexandrie.*

*Ecarmouche du Comte de Armignac, ignorant l'embuſche, & meſme la venue de Iaques de la Berme en Alexandrie.*

Quand

Quand messire Iaques de la Berme vit ses gens & ses ennemis approcher, découurit son embusche: & saillit tantost hors. Là furent enuironnez & fort recueilliz, aux pointes des glaiues, les Armignageois, & aussi vaillamment se deffendoient, & tousiours leur venoit gẽs petit à petit. Là eut faite mainte apertise d'armes. Ce fut le iour sainct Iaques & sainct Christofle, qu'il descendit si grand' chaleur du ciel, que propremẽt il estoit auis à ceux, qui estoient en leurs armeures, qu'ils estoient en vn four (tant l'air estoit grandement chauld, & sans vent) & à peine les plus legers & les plus ieunes, n'auoient aucune puissance de faire faits d'armes, & ceux qui aidoient au Seigneur de Millan, estoiẽt bien trois contre vn. La poudriere & la fumee qui failloit hors de la terre & de leurs alaines, les greuoit moult grandement: & perdoient la veuë l'vn de l'autre: & plus ceux du Comte d'Armignac, que les autres. Là aduint audit Comte vne trop grande auenture d'armes: car il fut si oppressé de chauld, qu'il ne se pouuoit aider, & cheut en tresgrand' foiblesse: & se bouta sur vne aelle hors de la bataille, & nul n'entendoit à luy, fust ami ou ennemi. Si trouua assez pres de là vn aulnoy, & vn petit ruisseau d'eau courant: qui venoit au dehors d'iceluy aunoy. Il sentit l'eau au pié, auant qu'il la veist, & luy fut proprement aduis qu'il estoit en paradis: & s'assist tout seul sur ce ruisseau sans que nul l'empeschast. Quãd il fut assis, à grand peine osta son bacinet: & demoura nue teste, couuerte seulement d'vne coife de toile. Puis se baissa & plongea son visage en l'eau, & commença à boire, tellement qu'il en valut pis. Car en beuuant celle eau froide, la grand' chaleur qu'il auoit, ne le laissoit saouler, & tant en beut & à tel outrage, que le sang du corps luy froidit, & cõmença fort à entrer en foiblesse d'Apoplexie, & perdre la force de ses membres & le mouuemẽt de la parole, ne ses gens ne sauoient qu'il estoit deuenu, & ià y en auoit grand nombre de pris: qui se tenoient tous quois, Et plus ne combatoient. En apres ie vous dy qu'vn Escuyer du Duc de Millan trouua le Comte d'Armignac: & quand il le veit, il eut tresgrand merueille qui c'estoit. Bien veoit qu'il estoit cheualier, & homme de tresgrand honneur. Si luy demanda l'Escuyer, Qui estes vous? Rendez vous, vous estes mõ prisonnier. Le Comte entendit bien la parole: mais parler ne peut: car il auoit ia la langue morte, & le palais si clos, qu'il ne faisoit plus que balbucier. Si luy tendit la main, & fit signe qu'il se rendoit, il le voulut faire leuer, mais il ne peut. Si demoura tout quoy delez luy: & les autres entendoient à combattre. Si y fut faite mainte appertise d'armes. Quãd messire Iaques de la Berme (qui fut sage Cheualier, & perceuant) veit que la iournee se portoit bien pour eux, & qu'il y auoit de morts & de pris, grand nombre de leurs ennemis, & que ses gens se commençoiẽt à fouller & à lasser, & les Armignacs à venir & multiplier, tous frais & nouueaux, & qui fort frapoient sur ses gens, si se mit à la retraite deuers Alexandrie, tout sagement & en ecarmouchant & defendant. L'Escuyer, qui l'auenture auoit eue de trouuer le Comte d'Armignac en l'estat que ie vous di, ne le voulut pas laisser derriere, car il luy sembloit bien homme d'honneur. Si pria à ses compaignõs qu'il luy vousissent aider à le porter, & mener à sauueté, en la ville & de ce, qu'il en auroit de rançon, il leur en departiroit bien & largement. Ceux, qui priez & requis en furent, le firent & luy aiderent à le porter & mener: & à quelque peine que ce fust, ils le porterent en la cité, & le bouterent chez son Maistre. Adonc, le Comte desarmé & desuestu, & mis sur vn lict, messire Iaques de la Berme & tous ses compaignons entrerent es barrieres & es portes (qui furent tantost refermees) & auoient moult de prisonniers & se retirerent à l'hostel: & puis se desarmerent, refreschirẽt, & aiserent de ce qu'ils eurent: & pareillement les Arminacgeois, qui à la bataille auoient esté, retournerent & se desarmerent. Et quand les nouuelles vindrent en l'ost, que nul ne sauoit à dire que le Comte d'Armignac estoit deuenu (car point n'estoit retourné) si en furent tous ébahis, & ne sauoient que dire ne penser, & vindrent plusieurs au lieu ou la bataille auoit esté, & retournerent en l'ost ainsi que gens tous ébahis. L'Escuyer qui fiance auoit du Comte de Armignac, auoit grand desir de sauoir quel hõme c'estoit. Si s'en vint à vn Escuyer d'honneur, Gascon (qui prisonnier estoit, & receu sur sa foy) & luy pria & à son maistre aussi, qu'ils vousissent venir & aller auec luy à son hostel. Adonc y allerent. L'Escuyer Lombard mena l'Escuyer François en vne chambre, & sur le lict du Comte d'Armignac (qui trop fort se plaignoit) & fit mettre grand lumiere, pour mieux le voir à son aise. Puis luy demanda, Mon amy, cognoissez-vous point cestuy homme? L'Escuyer se baissa. & regarda au visage le Comte d'Armignac, & tantost le congnut: & dit, Ouy. Ie le doy bien congnoistre, C'est nostre Capitaine, le Cõte d'Armignac. De ceste parole fut l'Escuyer

*Iour de la desconfiture du Cõte d'Armignac deuant Alexãdrie, en l'an 1391.*

*Boire trop froid apres grande chaleur de combat cause de la mort du Comte d'Armignac*

*Le Cõte d'Armignac demi mort, se rend prisonnier à vn Escuyer du duc de Millan, qui d'auenture le trouua sur le ruisseau ou il auoit beu.*

*Retraite de Iaques de la Berme en Alexandrie, ou estoit ià prisonnier le Comte d'Armignac.*

*Le Cõte d'Armignac, recon-*

*gnu & decouuert par vn Gascon, außi prisonnier, meurt peu apres.*

Lombard tout resiouy, quãd il sceut qu'il auoit à prisonnier le Comte d'Armignac. Il estoit ia si passé de mal, qu'il n'entendoit nulle chose qu'on luy dist ou demandast. Si dist son maistre, Allon, allon, laisson-le reposer. Si le laisserent en celuy estat, & celle propre nuict mourut le Comte d'Armignac par la maniere que ie vous recorde. Quãd ce vint le lendemain matin, que les nouuelles furent venues & publiees, que le Comte d'Armignac estoit mort en Alexandrie, en son lict, si ne voulut pas messire Iaques de la Berme que sa mort fust celee: mais la fit sauoir & publier en l'ost par leurs gens mesmes, qu'ils tenoient prisonniers, pour voir & sauoir comme ses gens se maintiendroient. Ils furent si ébahis en l'ost, & déconfits, que bien le monstrerent: car ils n'auoient nul Capitaine, à qui ils se peussent retraire, ne qui fust chef de la guerre: car ce n'estoient que gens de routes & de compaignies. Si dirent Sauuon nous & nous metton au retour: car nous auon perdu la saison. Tantost fut sceu en la cité d'Alexãdrie que les Arminacgeois se déconfisoient d'eux mesmes, & n'auoient nul Capitaine, Si fit on tantost armer & issir hors, à cheual & à pié, & venir sur l'ost, en écriant Pauie. Au seigneur de Milan. Oncques homme des Armignacgeois ne se mit en nulle deffense: mais se laisserẽt prẽdre & occire, ainsi que méchans gens, & fut le bien & conquest moult grand pour les compaignons, qui estoient venuz auec ledit messire Iaques de la Berme: & auoient tel effroy & hideur ces meschans gẽs, qu'ils se rendoient à leurs ennemis sans deffense nulle: & gettoient à bas leurs armures, & estoient retournez vers Alexãdrie, & les chaçoient deuant eux les Alemans & soudoyers, ainsi qu'on chace vn troupeau de bestes qui sont deuant vne forteresse. Or regardez & considerez la grand fortune & poure auenture du Comte d'Armignac & de ses gens, & comment pour bien faire, selon l'intention de luy, il luy tourna à grand mal, quand il mourut là si meschantement: & s'il eust encores attendu cinq iours seulement, messire Iean Hactonde fust venu en l'ost, à cinq cens lances, & mille brigans de pié, par lequel Hactonde moult de beaux faits d'armes & recouurances se fussent faictes: & tout se perdit & rompit par pauure auenture. Vous deuez & pouuez croire & sauoir, quand le duc de Milan sceut la verité de la besongne, & que ses ennemis (desquels il se doutoit grandement) estoient morts, pris & déconfits, & mis en chace & que proprement le Comte d'Armignac estoit mort, qu'il en fut resiouy grandement, & aima & prisa en son cœur son Cheualier, messire Iaques de la Berme: par lequel l'entreprise & bõne auẽture estoit acheuee. Si l'ordõna & institua depuis son souuerain, dessus toute sa Cheualerie & le fit maistre & regent de son souuerain Cõseil. Le duc de Millan aduisa sur les prisonniers, quelle chose il en feroit. Il en voulut deliurer son païs: & leur fit telle grace & courtoisie, qu'aux Gentils-hommes fit rendre & donner à chacun vn cheual, & à tout homme vn florin, & parmi tant quictes de leurs prisons, & de leurs maistres, qui pris les auoient: mais à leur departement, il leur fit iurer & conuenancer que iamais à l'encontre de luy ils ne s'armeroient. Si issirent ses gens, déconfits de Lombardie & de Piémõt: & entrerent en la Comté de Sauoye, & au Dauphiné: & eurẽt tant de pouretez, que merueilles: car on ne les vouloit recueillir en nulle bonne ville fermee: & fermoit on les villes & chasteaux à l'encontre d'eux. Chacun eut tantost despendu son florin: si leur conuenoit pourchasser (s'ils vouloiẽt viure) ou autrement en cheoir en grãd danger. Aucunes gens en auoient pitié (qui leur faisoient aumosne & charité) & les autres nom: mais les mocquoient & vituperoient, & leur disoient honteusement, Allez, allez querir vostre Comte d'Armignac: qui s'est tué & creué de boire en vne fontaine, deuant Alexandrie. Encores fut le meschef trop grand pour eux, quand ils vindrẽt sur les riuieres du Rosne & de la Sosne, car ils cuidoient passer legerement, pour entrer au Royaume de France: mais nõ firẽt: car il fut cõmãdé & deffẽdu de par le Roy, q̃ tous passages leur fussent clos. Si cheurent en grand dãger, peril & pauureté: n'oncques depuis ne se peurent resoudre ne mettre ensemble. Ainsi se rompit & gasta l'armee du Comte Iean d'Armignac: & demoura sa seur en ce dur parti, comme elle estoit au parauant. Le Duc de Millan renuoya par vn Euesque de son païs, & par les plus prochains que le Comte d'Armignac eust de par delà à la iournee, le corps dudit Comte, & commanda qu'il fust mis en cercueil bien embasmé, & enuoyé à son frere Bernard d'Armignac, qui fut moult grandement courroucé de ces piteuses nouuelles, & à bonne cause, mais pour lors il n'en pouuoit autre chose faire. Si fut ledict Comte d'Armignac enseueli en l'Eglise Cathedrale de Rodais: & là gist son corps.

*Autre saillie des Alexand. sur les Armignacs, qui furẽt du tout déconfits au lendemain de la mort du Comte.*

*Grande courtoisie du Seigneur de Millan enuers les prisonniers d'Armignac.*

*Le Seigneur Galeas de Millan renuoye le corps du Comte d'Armignac à son frere Bernard qui le fait enseuelir en l'Eglise Cathedrale de Rodais.*

*Comment*

*Comment, continuant le Roy d'Angleterre en affection de faire paix finale auec le Roy de France, le Duc de Clocestre, son oncle, y mettoit difficulté, & comment messire Pierre de Craon, par auant grand mignon du Roy Charles & du Duc de Touraine, encourut leur indignation, & se retira vers le Duc de Bretaigne.* CH. XXVI.

OR deuez sauoir (ainsi comme il est cy-dessus contenu en nostre Histoire) comment * messire Thomas de Persy fut au Royaume de France, enuoyé de par le Roy Richar d'Angleterre: lequel (si-comme il monstroit, & monstra depuis) auoit grande affection que ferme paix fust entre France & Angleterre: & auoit par especial deux de ses oncles concordans grandement à toutes ses volontez: c'estoient le Duc de Lanclastre & le Duc Aimon d'Iorch. Mais son autre oncle, leur frere, messire Thomas de Clocestre, Comte † de Perses & de Buc, & Connestable d'Angleterre, ne s'y concordoit, ne vouloit concorder nullement: & disoit bien, secrettement, que ià ne s'accorderoit à ce que paix fust entre les François & eux (comment qu'on traittast, ou parlementast) si ce n'estoit à leur honneur: & que toutes les terres, citez, villes, chasteaux, & Seigneuries, qui données auoient esté au Roy d'Angleterre & à ses hoirs héreditablement (lesquelles frauduleusement & sans nul tiltre de raison les François auoient reprises) seroient rendues, & auecques ce, toute la somme de quatorze cens mille francs (qui demourez estoient derriere à payer, quand les François releuerent la guerre) leur seroit rendue, & baillée, & deliuree. Si disoit que iusques à la mort il n'istroit de ceste opinion: de laquelle estoient aussi plusieurs Barons d'Angleterre, & par espécial le Comte † de Condel, & les aucuns autres Barons d'Angleterre (qui bien disoient que le Duc de Clocestre auoit droit, & raison de soustenir ce propos) s'en dissimuloient couuertement: pourtant qu'ils veoient que le Roy d'Angleterre de cœur & affection s'y enclinoit si grandement. Aussi s'enclinoiét à la guerre poures Cheualiers, & Escuyers, Archers d'Angleterre: qui auoient appris leurs aises, & soustenoient leur estat sur la guerre. Or considerez comment paix, amour, & concorde, pouuoit estre ne venir, ne par quel moyen, entre ces parties, car les François mettoiét en leurs traittez, d'auoir Calais abbatu, & tenir en leur Seigneurie Guines, Hames, Merle, & Oye, & toutes les terres de Fretin, & des dependances de Guines, iusques au fil de l'eaue de Grauelines. Vray est que le Roy de France & ceux, ausquels il en appartenoit à parler, vouloient bien rendre au Roy d'Angleterre, & à ses hoirs, autant de terre, ou plus venant & retournant au proffit, prises en Acquitaine, comme valét les villes & chasteaux dessusnommez, par an, à la couronne d'Angleterre, mais côtre celuy article arguoit trop fort le Duc de Clocestre, & disoit ainsi, Les François nous veulét payer du nostre, & bié le sauent, car nous auons par charte, scellée du Roy Iehan & de tous ses enfans, que toute Acquitaine nous fut baillée & deliuree sans ressort: & ce, qu'ils en ont depuis fait & repris, ç'à esté par fraude & mauuais engin, & ne tendent, nuit ne iour, à autre chose, sinon pour nous deceuoir. Car, si Calais & les terres, qu'ils demandent, leur estoient rendues, ils seroient Seigneurs de toutes les frontieres sur mer: & iroient toutes nos conquestes à neant, ne iamais à la paix, tant comme ie viuray, ne m'accorderay. En ce temps dont ie parle, estoit trop grandement † aimé, du Roy de France, vn Cheualier de la nation d'Aniou & de Bretaigne, & moult Gétil-homme & de noble extraction (lequel Cheualier on nommoit messire Pierre de Craon) & aussi estoit il du Duc de Touraine, & par luy estoit tout fait, & sans luy riens fait, deuers le Duc. Celuy cheualier auoit tenu tresgrand estat delez le Duc d'Aniou (qui s'estoit escrit Roy de Naples, de Secille, & de Hierusalem) & auoit finance grande & sans nombre. Si auoit esclandre sur luy, & commune renommée parmi le Royaume de France, & aussi en autres terres & païs, qu'il auoit dérobé le Duc d'Aniou, pour laquelle renommée & doute ledit messire Pierre de Craon s'estoit absenté du ieune Roy de Cecille, & de la Royne sa mere (qui femme auoit esté au Duc d'Aniou) & ne se trouuoit point volontiers en leur presence. Neantmoins tát auoit il fait, que du Roy de France & du Duc de Touraine il estoit tresbié aimé. Or sauez vous que messire Oliuier de Clisson, pour lors Connestable de France, estoit aussi moult bien du Roy de France & du Duc de Touraine, son frere, & l'auoit acquis pour les bons & beaux seruices, qu'il leur auoit fait en armes, tant à eux, es besongnes de France & ailleurs, comme au Roy Charles leur pere. Vous sauez aussi que la fille messire Oliuier de Clisson auoit à mari Iehan de Bretaigne, frere germain à la Royne de Hierusalem. Messire Oliuier de Clisson, pour tant principalement qu'il s'estoit allié de ce mariage à Iehan de Bretai-

* *Annot. 7.*

† *Ie doute qu'il n'y fale d'Excestre, & Bouquinguam pour Duc.*

† *Ie doute qu'il n'y falle d'Arondel.*

† *Cé lieu est redrecé & fourny, selon le sens de l'Auteur.*

gne,estoit si en male grace du Duc de Bretaigne,qu'il le hayoit à mort, & le tenoit pour son ennemy couuertement,& Iehan de Bretaigne aussi, & se repentoit trop le Duc,que (ce pendant qu'il auoit en son danger,dedans le chasteau de l'Ermine, messire Oliuier de Clisson)il ne l'auoit fait mourir.Celuy messire Pierre de Craon estoit en la grace du Duc de Bretaigne comme il vouloit(car il estoit son cousin)& eust,au temps qu'il estoit si prochain du Roy & du Duc de Touraine,volontiers troublé par aucune incidēce(s'il eust peu)le Connestable,deuers le Roy & le Duc de Touraine.Ainsi,les enuies(qui tousiours couuertement ont regné en France)se couuroient & dissimuloient, tant qu'elles vindrent à mauuaise conclusion.Le Connestable de France auoit tousiours esté si loyal en ses faits,enuers la couronne de France, que tous l'aimoient: réserué le Duc de Bourgongne,lequel l'auoit grandement coutre son courage:&la haine parfaite venoit de par la Duchesse de Bourgongne,sa femme,laquelle estoit,& fut,Dame de haut courage, & ne pouuoit aimer le Connestable de France,car le Duc de Bretaigne luy estoit trop pro chain de son lignage:& tout ce,que son pere le Comte de Flādres auoit aimé,elle aimoit & ce qu'il auoit hay,elle hayoit:& de telle condition fut elle. Celuy messire Pierre de Craon(qui pour lors se tenoit en la Court de France, & le plus pres du Duc de Touraine)escriuoit souuent de son estat & de ses besongnes,secrettement & amoureusement, deuers le Duc de Bretaigne,& aussi le Duc vers luy.La forme ne substance de leurs rescriptions ne puis-ie pas sauoir: mais toutesfois ie Iehan Froissart, Acteur de ceste besongne,vne fois que i'estoye à Paris(en ce temps qu'vn grand méchef fut presque aduenu par nuit sur le corps messire Oliuier de Clisson,Cōnestable de Frāce,par l'outrageuse & merueilleuse entreprise de messire Pierre de Craon: si-comme ie vous recorderay & éclarciray en l'Histoire,quand temps & lieu sera)pource que ie vey les choses obscures,& en grand trouble & grand danger de mal aller,ie mey grāde peine à ce que ie peusse sauoir l'introduction de ceste matiere,& pourquoy messire Pierre de Craon estoit & auoit esté soudainement élongné de la grosse amour & faueur du Roy de France & du Duc de Touraine.Tant enqui & demanday à ceux,qui cuidoient en sauoir,& en sauoyent,aucune chose,que l'on me dit la verité de l'œuure,si cōme fame & renōmée courut: & premierement la haine vint du Duc de Touraine audit messire Pierre de Craon, par sa coulpe,car il réuela,ou deut réueler,les secrets dudit Duc de Touraine &de Madame: & s'il le fit,il forfit grandement.Le Duc de Touraine auoit pour lors tellement à grace messire Pierre de Craon,qu'il le tenoit pour son cōpaignon,& le vestoit de pareils draps que luy:& le menoit par tout,ou il alloit:&luy découuroit ses secrets.Celuy Duc deTouraine estoit pour lors ieune & amoureux,& volontiers veoit dames & damoiselles,& se iouoit & ébatoit entre elles,& par especial(comme il me fut dit)il aimoit tresardammēt vne belle damoiselle de Paris,ieune & frisque.Ses amours furēt sceuës, & ses secrets réuelez:tellement que la besongne tourna à grand déplaisance† audit Duc, pour ceste reuelation:de laquelle proprement encoulper ne sauoit,fors messire Pierre de Craon, car le Duc s'estoit découuert de tous ses secrets à luy,& l'auoit mené secrettement auec luy, quand il alloit parler à la noble ieune Dame.Le Duc(qui fort aimoit la ieune dame) luy deuoit auoir promis mille courōnes d'or:mais qu'il en peust auoir sa volōté.La dame les auoit refusez:& disoit qu'elle n'aimoit pas le Duc pour son or, ne pour son argent, fors par bonne amour,qui à ce l'auoit inclinée,&que pour or ne pour argent,elle ne vēdroit ia son honneur.Toutes ces parolles, secrets & promesses, furent sceuës de la Duchesse de Touraine:laquelle manda tantost la ieune dame,& la fit venir en sa chambre,&quand elle fut venue,elle la nomma par son nō,& luy dit moult ireusement, Cōment! me voulez vous faire tort de Mōseigneur?La ieune dame fut ébahie,& luy respōdit tout en plorant,Nenny,Madame,si Dieu plaist.Ie ne le vueil,n'oseroye, penser. Donc reprit la Duchesse la parolle,& dit.Il est ainsi,car ie suis toute informée que Mōseigneur vous aime, & vous luy,& ont les besongnes esté si auant,qu'en tel lieu il vous promit mille couronnes d'or,mais qu'il peust auoir sa volonté de vous. Vous le refusastes( dont vous feistes que sage)&pour celle fois ie le vous pardonne,mais ie vous deffē,si cher que vous aimez vostre vie,qu'àMōseigneur vous n'ayez plus de parlemēt:mais dōnez luy cōgé.La dame (qui se veoit accusée de verité,& en danger)respōdit,& dit:Madame:ie m'ē deliureray: le plus tost que ie pourray,& feray tāt,que iamais n'ē orrez nouuelles,qui vo' deplaisēt. Sur celuy estat la Duchesse luy dōna cōgé:& elle retourna en son hostel. Or auint que le

*†Ce passage est éclaircy selon le sens de l'Aut.*

*Ialousie de la Duchesse deTouraine contre vne Dame de Paris, aimée du Duc, & decouuerte à la Duchesse par messire Pierre de Craon.*

Duc de Touraine(qui de tout ce riens ne sauoit,& qui ardamment aimoit celle Dame) s'en vint au lieu,ou elle estoit. Quand elle le veit, elle s'en fuit, & ne luy fit aucun semblant d'amours,mais tout au contraire de ce,qu'elle auoit fait autresfois,car elle n'osa:& aussi elle l'auoit iuré & promis à la Duchesse de Touraine. Quand le Duc veit la contenance d'elle,si fut tout pensif,& voulut sauoir à quelle fin elle se maintenoit ainsi.La ieune Dame luy dit,tout en plorant,Monseigneur:ou vous m'auez reuelée & dit les secrets de la promesse,que vous me feistes vne fois,à Madame de Touraine,ou autre pour vous Regardez bien en vous mesmes à qui vous vous en estes découuert, car de Madame de Touraine,& non d'autre, i'en ay esté en grand danger: & luy ay iuré & promis, reserué ceste fois cy,que ie n'auray iamais parlement à vous,dont elle puisse entrer en ialousie, Quand le Duc ouit ces parolles,elles luy furent trop dures,& moult obscures, à grande déplaisance,& dit,Ma belle Dame,ie vous iure sur ma foy,auant que ie vous eusse decelée à la Duchesse,i'aimeroye plus cher auoir perdu cent mille francs,& puis que vous l'auez iuré,tenez vostre parolle,mais(quoy qu'il me couste)i'en sauray la verité,& qui peut auoir reuelé noz secrets.Sur celuy estat le Duc se departit d'auecques la ieune Dame,& la laissa en paix pour l'heure:& n'en fit nul semblant, mais comme froid & attrempé de maniere souffrit,mais il n'en pensa pas moins:& vint ce soir delez la Dame de Touraine sa femme:& souppa:& luy monstra plus grand semblant d'amour, que iamais parauant il n'auoit fait,& tant fit par douces parolles & traictables,que la Duchesse luy découurit le secret:& luy dit comme elle le sauoit par messire Pierre de Craon. Le Duc de Touraine laissa ainsi la chose pour l'heure:& n'en parla plus.Celle nuit passa.Le lendemain, sur le point de neuf heures,il monta à cheual,& s'en partit de Sainct-Pol,&s'en vint au Louure: ou il trouua son frere,le Roy: qui vouloit ouyr messe. Le Roy le recueillit doucement(car moult l'aimoit)& s'apperceut le Roy,aux manieres que le Duc faisoit, qu'il estoit courroucé.Si luy demanda.Ha,beau frere,qu'elle chose vous faut il?Vous monstrez estre troublé.Monseigneur(dit il)il y a bien cause que ie le soye. Pourquoy? dit le Roy. Nous le voulons sauoir.Le Duc(qui riens ne luy voulut celer) luy compta, tout mot à mot,la besongne,en soy plaignant amérement de messire Pierre de Craon, & dit, Monseigneur,par la foy que ie vous doy,si ce n'estoit pour l'honneur de vous,ie le feroye occire.Non ferez(dit le Roy)mais nous luy ferons dire par noz plus especiaux, qu'il vuide nostre hostel,& que de son seruice n'auons nous plus que faire, & aussi vous le ferez departir du vostre.C'est bien nostre entente(respondit le Duc de Touraine)& se contenta assez de ceste response,Ce propre iour fut dit à messire Pierre de Craon, de par le Seigneur de la Riuiere & messire Iehan le Mercier,venant de la bouche du Roy,qu'on n'auoit plus que faire,en l'hostel du Roy,de son seruice,& qu'il quist ailleurs son mieux.Pareillement messire Iehan de Bueil,&le Sire d'Eruaux,Senechal de Touraine,luy dit aussi, † qu'il se retirast de la maison du Duc,son maistre. Quand messire Pierre de Craon se veit ainsi licencié,si fut honteux,& le prit en grande felonnie & despit,& ne sauoit imaginer,n'aduiser,pourquoy c'estoit,car on ne le luy auoit point déclairé. Verité est qu'il voulut venir en la presence du Duc de Touraine,demander en quelle maniere il les pouuoit auoir courroucez: mais de rechef il luy fut dit que le Roy ne le Duc ne vouloient ouyr nulles de ses parolles.Quand il veit qu'on l'auoit ainsi accoustré, il ordonna ses besongnes,& se departit de Paris,tout melancolieux,& s'en vint en Aniou, en vn sien chasteau,qu'on dit Sablé,& là se tint vne espace de tẽps,& moult luy ennuyoit,car il se veoit élongné & chacé de l'hostel de France,de l'hostel de Touraine,& de l'hostel de la Royne de Naples & de Hierusalem.Si auisa,puis que ces trois hostels luy estoient clos, qu'il se tireroit vers le Duc de Bretaigne,son cousin,& luy compteroit & remonstreroit toutes ces auentures. Ainsi le fit:& s'en alla en Bretaigne,&trouua le Duc à Vennes,qui luy fit bonne chere,& ià estoit informé de la plus grande partie de ses besongnes, & de rechef les luy compta,mot à mot,messire Pierre, & comment on l'auoit † vanné. Quand le Duc de Bretaigne l'eut ouy deuiser & parler,il luy respondit:& dit,Beau cousin, confortez vous,car tout ce vous a brassé le Seigneur de Clisson. Ceste racine & fondation de haine multiplia depuis grandement,comme orrez recorder auant en l'Histoire.Messire Pierre de Craon demoura pres le Duc de Bretaigne,tellemẽt qu'on l'oublia en Frãce,car le Connestable,messire Oliuier de Clisson,& le Conseil du Roy,luy estoient tous contraires.Encores ne sauoit on nul gré au Duc de Bretaigne, de ce qu'il l'auoit appellé & retenu delez luy,mais le Duc,dessus-nommé,à bon gré&mal gré,du courroux du Roy

*La Dame, aimee du Duc de Touraine,se plaint de leur secret découuert à la Duchesse.*

*La Duchesse de Touraine confesse au Duc d'auoir seu le secret de son amour par messire Pierre de Craon.*

*Messire Pierre de Craon chacé de la court de France.*

*†Ceste clause est paracheuee selon le sens de l'Auteur.*

*Retraitte de messire Pierre de Craon vers le Duc de Bretaigne.*

*†Ie doute qu'il n'y fale banny*

ne luy chaloit qu'vn petit,& faisoit pourueoir ses villes, chasteaux, & citez grandement & grossement:& monstroit qu'il aimoit autant la guerre,que la paix.Tout ce qu'il faisoit estoit bien sceu en France,& au Conseil du Roy, & le tenoient ceux, qui prochains du Roy estoient,pour orgueilleux & presumptueux,& le menaçoient fort, mais le Duc de leurs menaces ne tenoit compte:& disoit & promettoit( & les apparences on en veoit) qu'il feroit au Comte de Ponthieure guerre,& à tous ses aidans, sur forme de iuste querelle:& disoit,Ce Comte de Ponthieure,nostre cousin,s'escrit & nomme Iehan de Bretaigne,aussi bien que s'il en estoit héritier.Nous voulons bien qu'il se nomme Iehan(car c'est son nom)& Comte de Ponthiéure.Nous voulõs qu'il mette ius les ermines,& s'escriue Ieã de Blois,ou de Chastillõ,& nulles autres † armes ne porte,& s'il ne le fait,nous luy ferons faire,& luy toudrons sa terre,car il la tient à foy & hommage de nous. Aussi, quant à l'heritage de Bretaigne,il n'a iamais que faire de penser qu'il luy retourne, car nous auons fils & fille,qui seront nos héritiers. Si se voise pourchacer ailleurs, car à nostre héritage a il failly.Ainsi se deuisoit par fois le Duc de Bretaigne à messire Pierre de Craon,lequel ne luy contredisoit nulles de ses volontez, mais auant luy augmentoit, & tout pour la haine,qu'il auoit au Seigneur de Clisson,& à ceux du Conseil de France. Nous nous souffrerons à parler de ceste matiere,&parlerons d'vne autre moult piteuse: voire pour le Comte Guy de Blois:lequel en ceste Histoire,& ailleurs,i'ay nommé.

*†Ces trois mots suyuans sont aioustez selon le sens de l'Auteur.*

*De la mort du ieune Comte Louis de Chastillon,fils au Comte Guy de Blois,& aussi de la soudaine mort du Comte Gaston de Foix.* CHAP. XXVII.

BIen sauez & verité est(si comme contenu est en nostre Histoire,cy arriere bien-auãt) comme i'ay parlé de l'aliance & mariage de Louis de Chastillõ,fils au Cõte de Blois & de Madamoiselle Marie,fille au Duc Iehan de Berry. A ordonner,& cõformer le mariage,le Duc de Berry y fut trop grandement pour luy & pour sa fille, car elle fut douée & assignée,sur toute la Comté de Blois,de six mille liures, monnoye de France(qui valent bien six mille Francs,à prendre en florins) si ledit Louis de Blois alloit de vie à trépas deuant sa femme,si nettement,que toute la Comté de Blois seroit obligée à payer lesdits six mille Francs. Or auint,enuiron la Saint Iehan Baptiste, qu'on compta pour lors l'an de grace Nostre-Seigneur mille trois cens quatre vingts & vnze, que l'enfant (que ie nomme Louis de Blois,fils au Comte Guy) se departit d'auecques son pere, du Chastel des Moutils,seant en Blois,pour venir en Haynaut,veoir sa Dame de mere,& sa femme.Quand il fut venu à Beaumont en Haynaut,il ne seiourna pas longuement, que fiéure & maladie le prit(car il auoit cheuauché grandes iournées,& par trop chaud tẽps & fut mal gardé,car l'enfant estoit tendre,sur l'aage de quatorze ans ) de laquelle maladie il mourut,sans ce que les Médecins y peussent remedier, n'oster la fieure.Vous deuez sauoir que le pere & la mere furent moult oourroucez, quand ils veirent leur héritier mort.Aussi fut la ieune Dame,Madamoiselle de Berry, car moult l'aimoit, & se tenoit grandement &hautement mariee.Le courroux&detourbier du pere fut trop grãd. car,quand il pẽsoit & imaginoit sur ses besongnes,il les veoit trop obscures,car il sauoit le Duc de Berry outre mesure conuoiteux, & que pour accomplir & fournir le douaire de sa fille,il se bouteroit en la Comté de Blois,& luy en osteroit l'héritage,& luy conuenoit en attendre l'auenture.Ainsi furent les deux filles du Duc de Berry,Bonne &Marie en celuy an veufues.Bonne,l'aisnee,estoit Duchesse de Sauoye,mais son mary, le ieune Duc de Sauoye ( qu'on appelloit Amé ) mourut en celuy an, assez merueilleusement, dont depuis il fut grande question, & en vouloit on sousmettre messire Othe de Grantson,& en fut souspeçonné,tant qu'il luy conuint vuider la Duché de Sauoye, le Royaume de France,& l'Empire d'Allemaigne:& s'en aller demourer en Angleterre. En celle † mesme saison mourut aussi le noble & gentil Comte de Foix,assez merueilleusement. Ie vous diray par quelle incidence.Verité est,que de tous ebats de ce monde,souueraine ment il aimoit le deduit des chiens,& de ce il estoit tresbien pourueu,car tousiours il en auoit à sa plaisance plus de seize cens.Le Comte de Foix(dont ie parle)estoit en Bearn, en la marche d'Ortais,& estoit allé iouer,ebatre,& chacer es bois de Sauueterre, sur le chemin de Pampelune en Nauarre,& auoit,le iour qu'il mourut,toute la matinee, auãt nonne,chacé vn Ours.La prise de l'Ours,veue, & la curee faite,ia estoit basse nonne. Si demanda à ceux,qui estoient delez luy,quelle part on luy auoit appareillé à disner. On luy respondit,A † l'Hospital de Rion à deux petites lieuës d'Ortais.Tout ainsi,comme il fut dit,

*L'an 1391. voyage de Loys de Blois vers sa mere en Haynaut,ou il meurt.*

*Mort du Duc Amé de Sauoye,laissant l'autre fille du Duc de Berry vefue.*

*†C'est assauoir au mesme 1391.comme la deduction suyuante le mõstrera.*

*†Les Ann. de Foix disent l'Hospital Dourion.*

fut dit,il fut fait.Ils s'en vindrent,tout le pas cheuauchant,au village dessus nommé. Le Comte de Foix & ses gens descendirent à l'hostel, puis il entra en sa chambre: laquelle il trouua toute ionchée,& plaine de verdure,fresche & nouuelle, & les parois d'enuirõ toutes couuertes de rameaux tous vers,pour y faire plus frais & odorant,car le temps & l'air du dehors estoit merueilleusement chaud:ainsi qu'il est au† mois de May. Quand il se sentit en celle chambre,fresche & nouuelles,il dit,Celle verdeur me fait grand bien, car ce iour a esté asprement chaud.Et là s'assit sur son siége,puis deuisa vn petit à messire Espaeng du Lyon,& parloit des chiens,& lesquels auoient le mieux couru. Ainsi comme il parloit & deuisoit, entrerent en la chambre,messire † Ieubain, son fils Bastard, & messire Pierre Cabestan, qui vindrent( ia estoient les tables couuertes) en la chambre mesme.Adonc demanda il l'eaue pour lauer.Deux escuyers saillirent auant,Raimonnet † Lasne & Raimonnet de Compone:& Cayendon d'Espaigne prit le bacin d'argent, & vn autre Cheualier(qui se nommoit messireThibaut)prit la nape.Il se leua de son siége: & tendit les mains auant,pour lauer.Si tost que l'eaue froide descendit sur ses dois( qu'il auoit beaux & droits)le visage luy pallit,& le cueur luy tressaillit, & les piez luy tressaillirent aussi & cheut sur le siége tourné,en disant,Ie suis mort,Sire Dieu,mercy.Oncques depuis ne parla:mais il ne mourut pas si tost,ains entra en peine &en tranchée.Les Cheualiers(qui là estoiẽt tous ébahis)& son fils,le prirent entre leurs bras moult doucemẽt, & le porterent sur vn lict,& le coucherent & couurirent:& cuidoient qu'il n'eust tant seulement qu'vne deffaute. Les deux Escuyers,qui l'eaue auoient apportée ( afin qu'on ne dist qu'ils l'eussent empoisonné)vindrent au bacin,& au lauouer:& dirent ainsi. Veez cy l'eaue. En la presence de vous nous en auons fait l'aissay:de rechef encores le voulons nous faire:& le firent, tant que tous se contenterent. On luy meit en la bouche pain & eaue,espices,& toutes choses confortatiues,&tout ce riens ne luy valut,car en moins de demie heure il fut mort:& rendit son ame moult doucement. Dieu par sa grace luy soit misericors. Vous deuez sauoir que tous ceux,qui là estoient, furent moult courroucez, & ébahis outre mesure,& si fermerent la chambre bien estroitement: afin que ceux de l'hostel ne sceussent pas si tost l'auenture &la mort du gentil Comte. Les Cheualiers qui là estoient,regarderent messire Ieubain,son fils, qui ploroit,& lamentoit, & tordoit ses poings:& luy dirent,Ieubain,c'est fait,vous auez perdu vostre pere & Seigneur.Nous sauõs bien qu'il vous aimoit sur tous.Deliurez vous.Montez à cheual. Cheuauchez à Ortais.Mettez vous en saisine du chasteau,& du tresor qui est dedans,auant que nul y vienne,ne que la mort de Monseigneur soit sceue.Messire Ieubain s'enclina à ces parolles: & dit:Seigneurs, grand mercy.Vous faictes courtoisie: laquelle ie vous desseruiray encores.Mais baillez moy les vrayes enseignes de Monseigneur mon pere, car autrement ie n'entreroye point au chasteau.Vous dites verité, respondirent ils. Prenez les.Adonc il les prit.Les enseignes estoient vn annel(que le Comte de Foix portoit en son doy)& vn coutelet,dont il trenchoit aucunesfois à table. Telles estoient les vrayes enseignes, que le Portier du chasteau d'Ortais congnoissoit,& nulles autres,car sans celles monstrer,iamais il n'eust ouuert la porte.

*†Ie liroye volontiers* mois d'Aoust,*selon les Ann. de Foix, et comme la deduction suiuante le semblera vouloir.*

*†Les Anna. de Foix disent* Iobbain.

*†Ce surnom est* Laysne. *& son suyuant de* Caupene, *es Ann. de Foix.*

*Soudaine maladie & mort du Comte Gaston de Foix, surnõmé Phebus, selon les Annales de Foix.*

*Comment, incontinent apres la mort du Comte de Foix, son fils Bastard, Ieubain, ou Yuain, se voulant secrettement saisir du tresor du Chasteau d'Ortais, fut découuert par ceux de la ville, qui neantmoins luy promirent toute faueur, pour son frere & pour luy, sauf le droit du vray heritier, Vicomte de Castelbon.* CHAP. XXVIII.

MEssire Ieubain de Foix se departit de l'Hospital de Rion,luy troisiéme tãt seulemẽt & cheuaucha si hastiuement,qu'il vint à Ortais:en laquelle on ne sauoit encores nulles nouuelles de la mort du Comte son pere.Il passa tout au long de la ville,sans rien dire,& nul ne doutoit sur luy:il vint au Chasteau,& apella le portier.Le portier respõdit, Que vous plaist,Monseig.Ieubain?Ou est Monseigneur?Il est à l'Hospital,dit le Cheualier.Il m'enuoye icy,querir certaines choses,qui sont en sa chambre, & puis ie m'en retourneray vers luy:& affin que tu m'en croyes de verité,regarde,voici les enseignes, son anneau & son couteau.Le portier ouurit vne fenestre,& cognut les enseignes, car veues les auoit autresfois.Si ouurit le guichet de la porte,& entra messire Ieubain au dedans:& les varlets gardoient les cheuaux,& les menoient à l'estable.Quand messire Ieubain fut dedans,il dit au portier,Ferme la porte.Quand il l'eut fermee,messire Ieubain † saisit les clefs:& dit au portier,Tu es mort,si tu ne m'obeis.Le portier fut tout ébahy, & luy de-

*†Il y auoit* fax fist les choses & dist eu

portier. Tu es mort, *ou, se lon Verard,* & dist au portier es tu mort. *Mais il me semble que le sens de nostre Auteur est tel, que nous l'auons mis.*

manda pourquoy. Pource (dit il) que Monseigneur mon pere est trépassé: & ie veux estre au dessus de son tresor, auant que nul y vienne. Le portier obeit, car ainsi faire luy conuenoit: & si aimoit autant, ou plus, le tresor, pour messire Ieubain, que pour vn autre. Messire Ieubain sauoit aussi, assez bien, ou le tresor estoit de son pere. Si se tira celle part ou il estoit, en vne grosse tour, en laquelle auoit trois paires de fors huis, barrez & ferrez par deuant: & tous les conuenoit ouurir de diuerses clefs, auant qu'on n'y peust venir. Lesquelles clefs il ne trouua pas promptement, car elles estoient en vn coffret long, tout de fin acier & fermé d'vne petite clef d'acier: & celle clef portoit le Comte de Foix sur luy quand il cheuauchoit: & fut trouuée, en vn gipon de soye: pendante: lequel il auoit vestu sur sa chemise. Depuis fut trouuée, que ledit messire Ieubain fut departy: & quand elle fut trouuée des Cheualiers, qui estoient en la chambre à l'Hospital de Rion, & qui gardoiēt le corps du Cōte de Foix, s'emerueillerent dequoy celle petite clef pouuoit seruir. Adonc estoit là present le Chapelain du Comte: qu'on appelloit messire Nicole de l'Escalle: lequel sauoit tous les secrets du Comte de Foix, car le Comte l'auoit biē aimé: & les iours, qu'il auoit esté à son tresor, il y auoit mené son Chapelain, & non autre. Si dit ainsi, quand il veit la clef, Messire Ieubain perdra sa peine, car sans celle clef icy, on ne peut entrer au tresor: pource qu'elle ouure vn petit coffret d'acier, ou toutes les clefs du tresor sont. Or furent les Cheualiers tous courroucez: & dirent à messire Nicole, Portez la luy: & vous ferez bien. Il vaut trop mieux que messire Ieubain soit au dessus du tresor, que nul autre car il est bon Cheualier: & feu Monseigneur l'aimoit moult. Adonc respondit le Chapelain: Puis que vous le me conseillez, ie le feray volontiers. Tātost monta à cheual: & prit la clef: & se meit au chemin, pour venir au chasteau d'Ortais: là ou messire Ieubain estoit tout pensif, à chercher les clefs: & ne pouuoit trouuer, ne la maniere comment il pourroit rompre les serreures des huis de la tour, car elles estoient trop fortes: & il n'auoit pas les instrumēs appareillez pour ce faire. Ce pēdant, qu'il estoit en ces termes, & q̄ messire Nicole venoit pour adrecer messire † Yuain, nouuelles furēt sceuës à Ortais (ne say par quelle inspiration, ou par femmes, ou varlets, venōs de l'Hospital de Rion) que le Comte de Foix, leur Seigneur, estoit mort, Ces nouuelles furent moult dures, car le Comte estoit aimé moult grandement de toutes gens. Toute la ville s'emeut: & s'en vindrent au souuerain carrefour de la ville: & là commencerent à parler l'vn à l'autre: & dirēt les aucuns, qui auoient veu passer messire Yuain tout seulet, Nous auons veu venir, & passer par my la ville, & aller vers le chasteau, mesire Yuain: & monstroit bien, à son semblāt, qu'il estoit courroucé. Adonc respondirent les autres, Sans faute il est aduenu quelque chose, car il n'auoit point accoustumé de cheuaucher deuant son pere. Ainsi que les hommes d'Ortais s'assembloient & tenoient à ce carrefour, & murmuroient, veez cy venir le Chapelain du Comte cheoir tout droit en leurs mains. Pour sauoir des nouuelles ils l'encloïrent: & demanderent, Mesire Nicole, comment va de Monseigneur? On nous à dit qu'il est mort, Est il vray? Nenny (dit le Chapelain) mais il est bien fort malade: & ie vien deuant, pour faire administrer aucune chose bōne pour sa santé: & puis retourneray deuers luy. Sur ces parolles il passa outre, & vint au chastel, & fit tant qu'il entra dedans: dont mesire Yuain eut grande ioye de sa venue, car sans la clef, qu'il apportoit, il ne pouuoit entrer dedans la tour du tresor. Or vous diray que firent les hommes de la ville. Ils entrerent en trop grand souspeçon du Comte: & dirent ainsi entr'eux, Il est toute nuit: & si n'oyons nulles certaines nouuelles de Monseigneur, ne de ses Maistres-d'hostel, ne de ses clercs, ou officiers: & si sont entrez au chastel messire Yuain, & son Chapelain: qui luy estoit moult secretaire. Mettō garde sur le chastel, pour ceste nuit: & demain nous orrōs autres nouuelles: & enuoyon secrettement à l'Hospital, pour sauoir comment la chose va, car nous sauons biē que la greigneur partie du tresor de Mōseigneur est au chasteau: & s'il estoit robé, ou osté par aucune fraude, nous en serions coulpables, & en receurions blasme & dommage. Si ne deuons pas ignorer telle chose. C'est verité (dirent les autres) qui tindrent le conseil à bon. Vous veissiez incontinent les hōmes d'Ortais éueiller: & s'en allerēt vers le chastel, & s'assemblerent tous en la place, & enuoyerēt les souuerains de la ville garder à toutes les portes, afin que nul ne peust entrer, n'issir sans cōgé, & furent là toute la nuit, iusques au lendemain. Adōc fut la verité sceuë, tout clerемēt, que le Cōte de Foix, leur Seigneur, estoit mort. Adōc veissiez grās pleurs, cris, & plaintes de toutes gens, & de femmes, & d'enfans, parmy la ville d'Ortais, car ils auoient ce Cōte moult aimé. Celle nouuelle fut sceue de la mort. Les guets se renforcerent par tout, & furent

*† Il le nomme doresnauant ainsi par tout.*

*Souspecon de la mort du Comte de Foix, & de l'entreprise de messire Yuain, à ceux d'Ortais*

*Garde sur le chasteau d'Ortais, et sur messire Yuain: par les habitans de la ville.*

tous les hommes de la ville en armes,en la place,deuant le chastel. Quand messire Yuain de Foix(qui dedans le chastel d'Ortais estoit) veit l'ordonnance & maniere des hommes de la ville,& qu'ils s'estoient apperceus & sauoient ia la verité de la mort son pere,si dit au Chapelain de sondit feu pere le Comte,Messire Nicole,i'ay failly à mon entente. Ie ne pourray issir,ne partir d'icy,sans le congé,car les hommes d'Ortais se sont apperceus de la mort mon pere. Plus viennent,& tousiours plus s'efforcent de venir en la place,deuāt le chastel. Il me faut humilier enuers eux. Force n'y vaut riēs. Vous dites verité,dit le chapelain. Vous cōquerrez plus par douces parolesque par dures. Allez,& parlez à eux: & faites par conseil. Adonc s'en vint messire Yuain en vne tour,assez pres de la porte:en laqlle auoit vne fenestre,qui regardoit sur le pōt,& en la place,ou les hōmes se tenoient. En celle tour fut nourrie & gardee,tant qu'elle se maria,Madame Iehanne de Boulōgne qui depuis fut Duchesse de Berry:si-comme il est escrit & contenu † cy deuant en nostre Histoire. Messire Yuain ouurit la fenestre de la tour:& puis appella les hommes de la ville,les plus notables:lesquels se tirerent auant, & meirent sur le pont, moult pres de luy, pour ouyr & sauoir quelle chose il voudroit dire. Il parla tout haut:& dit ainsi. Or bonnes gens d'Ortais,ie sçay bien pourquoy vous estes cy assemblez. Il y a cause. Si vous prie cherement,de tant que vous auez aimé Monseigneur mon pere, que vous ne vueillez pas prendre en déplaisance,ne courroux, si me suis auancé d'estre venu premierement prendre la saisine du chasteau d'Ortais,& du meuble qui est dedans , car ie n'y vueil que tout bien,sans autre chose y faire. Vous sauez que Monseigneur mon pere m'aimoit souuerainement,comme son fils:& eust volontiers veu moyen,comment il m'eust peu faire son héritier. Or est aduenu que par le plaisir de Dieu il est allé de vie à trépas,sans accomplir ne faire nulle ordonnance:& m'a laissé entre vous(ou i'ay esté nourry,& ay demouré) vn poure Cheualier Bastard du Comte de Foix) si vous ne m'aidez & conseillez. Si vous prie,pour Dieu,& en pitié,que vous y vueillez regarder: & vous ferez aumosne:& ie vous ouuriray le chastel:& entrerez dedans,car contre vous ie ne le vueil garder, ne clorre. Adonc respondirent les plus-notables: & dirent, Messire Yuain,vous auez parlé bien & à point,& tant qu'il nous suffit. Si vous disons que nous demourrons auecques vous:& est nostre intention que ce chasteau,& les biens qui sont dedans,nous garderōs & aiderons à garder auecques vous: & si le Vicomte de † Castelbon , vostre cousin(lequel est héritier de ceste terre de Bearn,& qui est le plus prochain parent, que feu Monseigneur vostre pere eust)se tire auāt pour chalāger les meubles & héritages,nous voulōs biē sauoir comment, & vous garderons, & à messire Gracien vostre frere,grandement vostre droit,mais nous supposons,que quand le Roy de France fut dernierement à Toulouze,& Monseigneur vostre pere fut deuers luy,qu'aucune chose fut faite de ces ordōnances:& de ce deuroit bien parler messire Roger d'Espaigne,vostre cousin. Nous escrirons deuers luy,& luy signifirons la mort de Monseigneur, & luy prierons qu'il vienne icy,pour nous aider à adrecer & cōseiller de toutes choses,tant pour les terres de Bearn & de Foix(qui demeurent,ou demeureroient en ruine)que pour les meubles, à sauoir quelle chose on en fera,& aussi pour l'obséque faire de Monseigneur: & tout ce,que dit auons,nous le vous certifions & affermons à tenir loyaument. De ceste response se contenta grandement messire Yuain , & ouurit la porte du chastel d'Ortais, & y entrerent ceux,qui y voulurent entrer, & allerent par tout les Ortaisiens. On y meit bonnes gardes & suffisantes.

*† Il y auoit cy apres,mais il se fust dementi*

*Messire Yuain Bastard de Foix s'humilie & recommande aux habitans d'Ortais, pour participer aux biens de feu son pere.*

*† Il y auoit icy & tousiours par apres Castillon que nous auons remis selon les Ann. de Foix, & selon le 3. Vol. de nostre Auteur ou il y a de Chasteaubon.*

*Comment le corps du Comte de Foix fut apporté de l'Hospital de Rion, ou il estoit mort, à Ortais, & comment le Roy enuoya l'Euesque de Noyon & le Seigneur de la Riuiere en la Comté de Eoix, pour en ordonner à l'entente de son conseil.* CHAP. XXIX.

EN ce propre iour fut apporté à Ortais,& mis en vn cercueil,le Cōte Gaston de Foix. Tous hommes, femmes, & enfans, ploroient amerement à l'encontre du corps, quand on l'apporta en la ville,& lamentoient,en recordant la vaillance de luy, sa noble vie,son puissant estat & gouuernemēt,son sens,sa prudence,sa prouesse,sa grāde largesse & la grande prosperité de paix,ou ils auoiēt vescu le tēps,que le gētil Seigneur auoit regné,car il n'auoit esté François,n'Anglois,qui les eust osé courroucer. La disoiēt toutes gēs cōmunemēt. Noz voisins no⁹ guerroyerōt,& no⁹ souliōs demourer en terre de paix & de frāchise. Or demourōs nous en terre de misere & de sugettiō,car nul n'ira au deuāt de noz besongnes,nul ne les chalangera, ne deffendra. Haa Gaston, beau fils,pourquoy

*Regrets des Ortaisiens sur la mort de leur Comte.*

courrouçastes vous onc vostre pere? Si vo⁹ no⁹ fussiez demouré (qui si beau & si grãd cõmencement auiez) ce nous fust vn tresgrand reconfort, mais nous vous auõs perdu trop ieune: & vostre pere nous a trop peu duré. Il estoit encores homme de soixante & trois ans: qui n'estoit pas grand aage, pour vn tel Prince: qui auoit si bon corps, & de grande volonté: & qui auoit tous ses aises & souhaits. Terre de Bearn, desolée & deconfortée de noble héritier, que deuiendras tu? iamais le pareil du gentil & noble Cõte de Foix n'auras tu. En telles lamentations & pleurs fut apporté le corps du gentil Comte dessusdit, au long de la ville, par sept Cheualiers, tels que ie vous nommeray. Le premier, le Vicomte de Bruniquel, & delez luy le Seigneur de Copane: le tiers, messire Roger d'Espaigne, & delez luy messire Raimond Laisne: le cinquieme messire Raimond de la Motte, & delez luy le Seigneur de Besach: le septiéme, messire Menaut de Nouailles, & delez luy Richard de S. George. Là estoient derriere luy messire Yuain, son fils Bastard, le Sire de Corasse, le Sire de Barentin, le Sire de Baruge, le Sire de Quer, & plus de soixante Cheualiers de Bearn: qui tantost furent venus à l'Hospital de Rion, quand les nouuelles furent sceuës. Si fut découuert, ainsi que ie vous dy, à l'Eglise des Cordeliers. La fut vuidé, embasmé, & mis en vn cercueil de plomb, & laissé en celuy estat, & bõnes gardes delez luy, iusques au iour de son obséque & enterrement: & ardoyent continuellemẽt & sans cesse, de nuit & de iour, tout à l'entour du corps, vingt & quatre gros cierges: lesquels cierges estoient tenus de quarante & huit varlets: dont il y en auoit vingts & quatre, qui * veilloient tout au long de la nuict: & les autres vingt & quatre tout au long du iour. La mort du gentil Comte Gaston de Foix fut tantost sceuë en plusieurs lieux & pays: & plus de gens en furent courroucez, que réiouïs: car il auoit fait en son temps tant de beaux dons & de largesses, qu'on n'en sauroit dire le nombre: & pourtant estoit il moult aimé de tous ceux, qui auoient la cognoissance de luy. Mesmement le Pape Clement d'Auignon, quand il en sceut les nouuelles vrayes, en fut moult courroucé: par tant qu'il auoit mis grande peine au mariage de sa cousine Iehanne de Boulongne: laquelle estoit Duchesse de Berry. Pour celuy temps se tenoit en Auignon l'Euesque de † Palmes, car il ne s'osoit tenir sur son bénefice: pourtant que le Comte de Foix (non obstant qu'ils fussent de lignage) l'auoit pris en haine: pource que celuy Euesque vouloit trop exaucer ses iurisdictions, & affoiblir celles du Comte de Foix: lequel l'auoit fait Euesque. Le Pape le manda au Palais, & quãd il fut venu deuers luy, il luy dit, Euesque de Palmes, vostre paix est faite. Le Comte de Foix est mort. De ces nouuelles fut l'Euesque tout réiouy, & se departit, en briefs iours, d'Auignon: & retourna en la Comté de Foix, en son Euesché. Les nouuelles vindrent en France, deuers le Roy & son conseil, que le Comte de Foix estoit mort. Semblablement le Roy, & son frere, & le Duc de Bourbon, en furent courroucez pour la vaillance de luy: & fut dit au Roy, par ceux de son cõseil, Sire, la Comté de Foix est vostre par droite succession: puis que le Comte de Foix est mort, sans auoir hoir de sa chair par mariage: ne nul ne la vous peut debattre: & aussi ceux de la Comté de Foix le tiennent: & encores y a vn point, qui embellit fort vostre besongne. Vous auez presté dessus la somme de cinquante mille francs. Si enuoyez saisir vostre gage, & tenir comme vostre bon héritage, car ceux du pays desirent à venir & estre à vostre main. C'est vne belle terre, & qui grandement vous viendra à point, car elle marchist au Royaume d'Arragon, & aussi de Cathelongne: & on ne sait du temps auenir. Si vous auiez guerre au Roy d'Arragon, la Comté de Foix vous seroit trop belle frõtiere, car il y a de beaux chasteaux, & de forts, pour pourueoir de Gens-d'armes, & faire bonnes garnisons. Le Roy entendit à ces parolles: & s'enclina à son conseil: & dit. Or regardez qu'on y pourra enuoyer. Adonc fut aduisé qu'on y enuoyeroit le Seigneur de la Riuiere (pourtant qu'autresfois il y auoit esté cognu) & auec luy l'Euesque de Noyon. Quand ces deux Seigneurs seurent qu'ils auoiẽt celle legation, si s'ordonnerent & pourueurent moult grandement: & ne se departirent point si tost: & quand ils se partirent, ils cheuaucherẽt à petites iournées, & à grand loisir & prirent leur chemin par Auignon.

*Cheualiers qui porterẽt le corps du Comte de Foix par la ville d'Ortais iusques aux Cordeliers.*

* *Annot.* 8.

†*Les Ann. de Foix escriuent Pamies.*

*Nouuelles de la mort du Comte de Foix, apportees au Roy & à son conseil.*

*Le Seigneur de la Riuiere & l'Euesque de Noyõ delegués pour aller mettre la Comté de Foix es mains du Roy.*

*Comment le Vicomte de Castelbon, prochain parent & legitime héritier, du feu Comte de Foix, vint à Ortais, à l'obséque d'iceluy trépassé, & comment, par le Conseil qui fut là tenu, enuoya vers les deux dessusnommez Commissaires du Roy, pour estre mis en possession de la succession par luy pretendue, & finalement vers le Roy mesme.*

CHAPITRE. XXX.

Ce pen-

CE pendant fut signifié au Vicomte de Castelbon(qui se tenoit au Royaume d'Arragon) de la mort de son cousin le Comte de Foix : & se meit au chemin: & tant exploita,qu'il vint en Bearn,& droit à Ortais.Ceux de la ville luy firent assez bonne chere: mais encores ne le recueillirent ils point à Seigneur: & dirent qu'ils n'estoient pas tout le pays,& qu'il conuenoit les Barons,& les Prelats,& ceux des bonnes villes, mettre ensemble,& auoir conseil comment tout se pourroit faire, car † Bearn est vne terre,qui se tient de soy-mesme Noble:& les Seigneurs,qui y demeurent & ont leur héritage,ne se consentiroyent iamais que le souuerain la releuast de nul. Si fut auisé,pour le meilleur, qu'on feroit l'obséque du bon Comte Gaston de Foix,à Ortais:& seroient mandez tous les Nobles & les Prelats de Bearn,& ceux de la Comté de Foix,qui venir y voudroient. & là auroit on conseil comment on se cheuiroit à la recueillie du Seigneur. Si furent escrits & mãdez venir à Ortais,à l'obséque du Cõte,tous les Barõs,les Prelats.& les chefs des bonnes-villes de Bearn,& ceux de la Comté de Foix aussi.Ceux de Bearn obeirent: & y vindrent tous,mais ceux de la Comté de Foix refuserent:& dirent qu'ils garderoiẽt leur pays & leur terre(car ils auoient entendu que le Roy de France enuoyoit vers eux, & qu'il vouloit,de fait,chalanger la terre de Foix)tant que la declaration en seroit faite. Neantmoins l'Euesque de Palmes,par lignage en fut requis, & prié d'aller à Ortais: & y alla en bon arroy,& suffisant,ainsi comme à luy appartenoit.Au iour de l'obséque du gentil Comte Gaston de Foix,dernier de ce nom(qui fut fait en la ville d'Ortais,en l'Eglise des Cordeliers,en l'an de Nostre-Seigneur mille trois cens quatre vings & onze, le douziesme iour du mois d'Octobre,par vn Lũdy)y eut moult de peuple du pays de Bearn,& d'ailleurs,Barons,Cheualiers,& Prelats:& eut trois Euesques:& premierement celuy de Palmes(lequel dit la messe, & fit le seruice) & puis l'Euesque d'Aire,& celuy d'Auron, des tenues de Bearn. Moult y eut grand luminaire,& bien ordonné,& fut tenu, deuant l'autel,durant la messe,par quatre Cheualiers,quatre bannieres,armoyées de Foix & de Bearn.La premiere tenoit messire Raymõd du Chastelneuf:la secõde,messire Espaeng, du Lyõ,la tierce,messire Pierre † d'Egmer:la quatriéme,messire Menaut de Nouailles. L'espée offrit messire Roger d'Espaigne,adextré du Bourg de Copane,& de Pierre Arnaut de Bearn,Capitaine de Lourde.L'escu portoit le Vicõte de Bruniql,adextré de Iehan de Chastelneuf & de Iehã de Chãtirõ.Le heaume offrit le Sire de Valẽtin de Bearn adextré d'Arnaultõ de Rostẽ & d'Arnaultõ de S.Colõbe.Le cheual offrit le Sire de Corasse,adextré d'Arnauton d'Espaigne & Raimõnet de cãpane.Tout l'obséque fut perseueré honnorablement & grandement,selõ l'vsage du pays,& là furẽt les deux fils Bastards au Cõte de Foix(messire Yuain,& messire Graciã)le Vicõte de Castelbon,& tous les Barõs de Bearn,& aucũs de Foix:mais ceux de Foix,le seruice fait,se departirẽt,& mõterẽt à cheual,& vindrent disner à Heritiel,deux lieues en sus Ortais.Lendemain,bien matin, l'Euesque de Palmes departit aussi, & ne voulut point estre au géneral Parlement(lequel fut fait celuy iour)des Prelats,Cheualiers,& conseils des bonnes-villes de Bearn. Si fut le iour de l'obséque,apres la messe dite, le Comte de Foix osté du sercueil de plomb, & enuelopé le corps en belle toille neufue cirée,& enséuely en l'eglise des Cordeliers,deuant le grand autel du cueur.De luy n'est plus.Dieu luy face pardõ. Or vous parleray de l'ordõnance & du conseil,qui fut à Ortais.Il m'est auis(si-cõme adõc fu informé) qu'on dit au Vicõte de Castelbõ ainsi, Sire,nous sauõs biẽ que par proximité vous deuez succeder,& tenir les héritages,tant en Bearn cõme en Foix,qui viennent par Monseigneur: à qui Dieu pardoient, mais nous ne vous pouuons pas à present receuoir ainsi,car trop nous pourrions forfaire , & mettre ceste terre de Bearn en grand guerre & danger, car nous entendõs que le Roy de France(qui est nostre bõ voisin,& qui moult peut)enuoye pardeça, de son conseil,& ne sauõs,ne sauoir pouuõs encores, iusques à tãt que les ayõs ouys parler,sur quel estat ceste legation se fait.Bien sauõs,& vous le sauez aussi,que Mõseigneur(à qui Dieu pardoint)fut l'ã passé à Toulouze,deuers le Roy de Frãce,& eurent parlemẽs secrets ensemble,dõt il faut qu'aucune chose premieremẽt s'esclaircisse, car s'il auoit dõné,ne seellé,au Roy de France Foix & Bearn,le Roy par puissance les voudroit auoir & obtenir,combien que nous voudriõs bien sauoir les articles & procces des besongnes,car, entre nous de Bearn,nous ne sommes pas cõditionnez sur la forme de la Comté de Foix.Nous sommes tous francs,sans hommage ne seruitude:& la Cõté de Foix est tenue du Roy de Frãce.Auec tout ce les Foixõnois ont le cueur tant Frãçois,que de leger receurõt le Roy de Frãce à Seigneur,& dict ia,& proposent (puis que nostre Sire est

*L'an & iour de l'obseque du Comte de Foix*

*† Aucũs de ces surnoms sont vn peu autres es Ann.de Foix*

*Parlement de ceux de Bearn à Ortais et excuses vers le Vicomte de Castelbõ,sur ce qu'ils ne le recevoient encor du tout à Seigneur.*

mort,sans auoir héritier de son corps par mariage)que l'heritage de Foix retourne, par droite ordonnance,au Roy de France.Sire,vous deuez sauoir que nous demourrons en nostre tenue:ne iamais ne nous asseruirons,à quelque Seigneur que nous doyons auoir soit le Roy de France,ou vous. Mais nous vous conseillons que vous allez au deuant de ces besongnes:soit par sage traitté,ou autrement.Donc respondit le Vicomte:& demãda, Par quel moyen voulez vous que l'œuure? Ie vous ay ià dit que ie feray tout ce,que par raison vous me conseillerez.Sire(dirent ils)c'est que vous priez messire Roger d'Espaigne,vostre cousin,que voicy,qu'il vous tienne compaignie à voz coustages:& allez en la Comté de Foix,& traittez vers les Nobles,les Prelats, & les bonnes-villes. Se tant pouuez faire,qu'ils vous reçoyuent à Seigneur,ou qu'ils se dissimulẽt tant,que vous ayez appaisé le Roy de France,& fait aucune ordonnance & composition par le moyen d'or & d'argent,que l'héritage vous demeure,vous exploiterez bien & sagement: & se vous pouuez estre ouy des Legats(qui en la Comté de Foix sont enuoyez de par le Roy de Frãce)pour payer cent ou deux cens mille francs, encores trouuerez vous bien la finãce pour vous acquiter,car Mõseigneur(à qui Dieu pardoint(en a beaucoup laissé derriere. Mais nous voulons,& réseruons,que ses deux fils bastards soiẽt partis,bien & largemẽt, de l'heritage & de la mise.Le Vicomte de Castelbon respondit, & dit,Beaux Seigneurs, ie vueil tout ce que vous voudrez,& veez cy messire Roger d'Espaigne, mon cousin.En la presence de vous ie luy prie,qu'il vueille venir auec moy en ceste cheuauchee. Messire Roger respondit,& dit que volontiers il iroit, comme pour estre bon moyen enuers tous,mais si le Roy de France,son souuerain Seigneur,ou ses Commis , le requeroient, qu'il fust de leur Conseil,ou que de ce voyage il se deportast , il s'en voudroit deporter. Le Vicomte de Castelbon fut content de tout,& luy dit,Cousin,hors de vostre volonté,& cõseil ne me veux ià oster,& quãd vous serez pres de moy,i'ẽ vaudray trop mieux, & viendray à fin de mes besongnes.Sur celuy estat finirent ils leur parlement. Il m'est auis que le Vicomte de Castelbon fit vne priere & requeste à tous ceux, qui là present estoient,qu'il peust auoir,par emprunt,iusques à cinq ou six mille francs, pour parfournir ses besongnes.Secondement,les deux Bastards proposerent aussi leur besongnes, & prierent que de l'auoir,que les Ortaisiens auoient,& auoit esté à leur pere,ils peussent auoir part.Et lors se meit de rechef le conseil ensemble,&parlerent les Nobles,&les Prelats,& les hommes des bonnes-villes,& accordé fut que le Vicomte, dessus nõmé,auroit sur la forme &condition qu'il mettoit,cinq mille frãcs,& les deux Bastards de Foix chacun deux mille frãcs,& fut dit &ordõné aux Ortaisiẽs,qu'ils les deliurassent.Ce que ils firent,& furent incontinent les Tréforiers appelez,pour faire la deliurance,& deuez sauoir que toutes les ordõnances tant d'Officiers que d'autres gens, que le Comte auoit en son viuant faits & instituez,se tindrent sans en changer vn,& fut ordonné, par le Cõseil de tout le pays, que les Ortaisiens auroient en garde le chasteau d'Ortais & tout le meuble, qui dedans estoit. Le Vicomte de Castelbon, à sa nouuelle venue fit grace à tous les prisonniers,qui estoient au chasteau d'Ortais, desquels il y auoit grand nombre. Car le Cõte de Foix,de bonne memoire,estoit fort cruel en telles choses, & n'epargnoit homme viuant(tant haut,qu'il fust)quand il luy déplaisoit, ne nul tant hardy estoit, qui de sa deliurance osast parler,sur peine d'auoir pareille penitence. Et( que ce soit verité)il fit tenir ce Vicomte de Castelbon ( dont ie vous parle ) au fond de la fosse(qui estoit son cousin germain)huit iours entiers,& quand il le deliura,il le rançonna à quarante mille francs: & les eut tous comptans,& depuis tant comme il vesquit, il l'eut en telle haine, qu'il ne s'osoit trouuer deuant luy,& si le Comte de Foix eust vescu encores seulement deux ans,ce Vicomte n'eust iamais tenu son héritage de Foix,ne Bearn. Or se departirẽt,les vns d'auec les autres,ceux,qui à ce parlemẽt d'Ortais auoient esté, & retournerent à leurs maisons,& laisserent le Vicomte de Castelbon pouruecoir à ses besongnes. Lequel s'ordonna,au plus-tost qu'il peut,& pria aucuns Cheualiers& Escuyers(lesquels il pensoit bien auoir)pour estre delez luy , & se departit d'Ortais, bien à deux cens cheuaux,& s'en vint à Morlans,vne bonne-ville fermée,la derniere de Bearn, du costé vers Bigorre,à quatre lieuës de Pau,& à six lieuës de Tarbe. Le second iour qu'ils furẽt la venus,& qu'ils s'ordonnerent pour aller à S. Gausens, vne autre bonne ville, à l'entrée de la Comté de Foix,seant sur la riuiere de Garonne, nouuelles leur vindrent q̃ l'Euesque de Noyõ& messire Buriaux de la Riuiere,du cõseil du Roy de Frãce,estoiẽt venus à Toulouze.Si demãda le Vicõte de Castelbõ cõseil à messire Roger d'Espaigne,cõment il se cheui-

*Bon conseil des Bearnois,suyui par le Vicomte de Castelbon.*

*Ce qui fut accordé & ordõné par le cõseil de Bearn, apres l'obséque du feu Comte de Foix*

*Depart du Parlement ou conseil d'Ortais.*

*Le Vicomte de Castelbon à S. Gausens,sur l'ẽtree de Foix ou il oyt nouuelles des Commissaires du Roy, arriuez à Toulouze,*

cheuiroit,& quelle chose il feroit. Messire Roger luy respondit.& dit, Puis que nous auons ouy nouuelles d'eux,nous nous tiendrons icy,sans aller plus auant, & regardons buelle chose ils voudront faire. Ils le nous signifieront dedans briefs iours. La parolle de messire Roger d'Espaigne fut tenue & ouye:& se tindrent tous quois à Saint-Gausens, attendans nouuelles,à vray dire,pour entrer en la Comté de Foix, car ils n'auoient que faire plus auant,car les bonnes-villes,chasteaux, passages, & les entrees sur la riuiere de Garonne,estoient tous clos:& premierement Calamuch,Casteres,Montesquien, Carthas,Orthingas,le Sossa,la cité de Palmes,& le chasteau en la garde de ceux de la ville, & puis Saauredum,Montant,Maseres,Vespuis,& tous les chasteaux,sur la frõtiere d'Arragon:& disoient,en la Comté de Foix, que nul estranger à puissance de Gens-d'armes, n'entreroit en ville,n'en chasteau qui y fust,tant que la chose fust éclaircie: & toutesfois (à ce que ceux du pays monstroient)ils auoient grande affection à demourer & estre au Roy de France,& estre gouuernez & menez par vn Séneschal, ainsi comme le pays & la cité de Toulouze,& la cité deCarcassonne,& de Beauuoir,mais il en alla par autre entente:si comme ie vous recorderay assez briefuement,car il auint que,quand le Cõseil & les Commissaires du Roy de France,dessus nõmez,furent venus à Toulouze,ils demanderent des nouuelles à l'Archeuesque du lieu.& au Séneschal de Foix & de Bearn,& on leur dit assez,car plusieurs suffisans hõmes de Toulouze & de là enuiron( pourtant que grandement ils auoient aimé le Comte de Foix)auoiẽt esté à l'obséque & au seruice,qui fait auoit esté à Ortais. Si auoient enquis & demãdé de l'estat du pays,& on leur en auoit dit bonne partie:voire ceux,qui en cuidoient aucune chose sauoir. Sur celuy estat s'auiserent & conseillerent ensemble l'Euesque de Noyon & le Sire de la Riuiere. Il fut auisé qu'ils manderoient messire Roger d'Espaigne,car il estoit de la foy & hommage du Roy de France,& son officier,Séneschal de Carcassonne. Si le retiendroiẽt(se mestier estoit) deuers eux. Si comme ils proposerent,ils le firent:& enuoyerent vn homme de bien,Escuyer,&vnes lettres seellées& closes,deuers messire Roger d'Espaigne. Si se departit de Toulouze,& entendit qu'il trouueroit messire Roger d'Espaigne à Montreal de Riuie,ou à † S.Gausens,& le Vicomte de Castelbon:se besoing estoit,car ils s'estoient de Morlás aualez iusques à l'ẽtrée de la Comté de Foix. Au departir de Toulouze,il prit le chemin de Saint-Gausens,&puis cheuaucha tant,qu'il y vint:& y peut auoir enuirõ douze lieuës. Luy venu,il se tira deuers messire Roger:& luy monstra les lettres, & dit qui les luy enuoyoit. Messire Roger les prit,ouurit,& leut:& puis respondit:& dit à l'Escuyer. Vous demourrez pour meshuy:puis demain vous partirez. I'espere que vous aurez compaignie. Si l'accorda le messager. Sur les lettres & estat dessus-nommé se conseillerent ensemble le Vicomte & messire Roger. Tout conseillé, pour le meilleur ordonné fut, que messire Roger se departiroit de là,& s'en iroit à Toulouze,& parleroit à l'Euesque de Noyon & au Seigneur de la Riuiere,& orroit & sauroit quelle chose ils voudroiẽt dire,ou faire. Au lendemain se meirent au chemin messire Roger d'Espaigne,& celuy qui les lettres auoit apportées:& cheuaucherent tellement celuy iour en leur route,qu'ils vindrent couchet à Toulouze:& se tira messire Roger,& ses gens,à son logis,& le messager deuers ses maistres. Sceu fut,des Commissaires du Roy,que messire Roger d'Espaigne estoit venu:& dirent entre eux,Demain orrons nouuelles, puis que messire Roger est venu. Celle nuict se passa. Le lendemain,apres messe ouye, messire Roger d'Espaigne se retira deuers l'Euesque de Noyon & le Seigneur de la Riuiere,moult doucement: & bien le receurent. Quand ils se furent accointez & approchez de parolles, l'Euesque de Noyõ & le Sire de la Riuiere,l'vn pour l'autre,cõmencerent à parler & proposer bellement,& sagemẽt, ce pourquoy ils estoient venus,& premierement ils mõstrerent les procurations du Roy,& comment ils estoient establis à prendre possession & saisine de la Cõté de Foix. Messire Roger cognut bien toutes ces choses:& tint les procurations à bonnes, & les lettres de creance aussi:& quand il eut tout ouy & entendu,il répliqua vn autre propos moult doucement:& dit,Monseigneur de Noyon & vous Sire de la Riuiere, ie ne suis pas si auant du Conseil du Roy,comme vous estes,& si i'en estoye, i'ayderoye à conseiller ainsi( sauf vostre correction)que le Roy reprist l'argent(& vn peu outre) qu'il dit & † mõstre(& biẽ est verité)qu'il a presté sur l'héritage du feu Cõte,pour le reprendre & rauoir sur la Comté de Foix,apres la mort d'iceluy Cõmte,dernierement trépassé : & qu'il laissast le droit héritier à la Cõté de Foix,& à son héritage. Si seroit(ie croy)son hõneur,son profit, & sa saluatiõ. Et à ce que ie vous dy&propose,ie vo^9 y mettray raison,si vo^9 la voulez entẽdre.

*† Les Annales de Foix disent Saint Gaudens & Moblas apres.*

*Messire Roger d'Espaigne vers les Commissaires du Roy,à leur mãdement,& à l'instance du Vicomte de Castelbon,son parent.*

*† Toute ceste clause est éclaircie selon le sens de l'auteur,& les suyuantes aussi.*

Premierement c'est vne chose toute claire, que le Comte de Foix engagea sa terre par fraude(car or & argent auoit-il assez) & ce qu'il en fit & auoit intention de faire, n'estoit sinon pour frauder & desheriter son vray heritier, le Vicomte de Castelbon: pourtant qu'il l'auoit pris en haine, & si ne sauoit comment. Parquoy le Roy pourroit tomber en deshonneur, consentant à ceste fraude. Secondement en faisant ce que i'ay dit, le profit du Roy y seroit, en ce que la terre de Foix luy coustera bien autant à garder tous les ans, que les rentes en vaudront à ses receueurs: & auec cela, il perdra l'hommage & le seruice d'vn puissant homme. Tiercement il sera grandement chargé, en conscience de desheriter autruy, & aussi au vendre l'heritage & à l'achepter, (qui iustement vousist estre allé auant) on deust auoir appellé tous les prochains du Comte de Foix(qui au temps auenir pouuoiẽt auoir cause par succession, de venir à chalenger l'heritage de la Comté de Foix) & iceux sommer à l'opposer (si riens y sauoient ne vouloient dire) à la vendition: & rien n'en a esté fait. Parquoy, Nosseigneurs toutes ces raisons veues & considerees, vous qui estes icy venuz, & qui estes Seigneurs & hommes de tresgrand entendement & du Conseil du Roy) vueillez penser sur ce que i'ay dit auant que vous approuuez chose nulle qui touche à fraude, ne qui la conscience du Roy forface (car vous feriez mal & peché) & encores est il bien temps d'y pouruoir, & d'y remedier. Mon cousin le Vicomte de Castelbon, m'a ici enuoyé deuers vous proposer & remonstrer toutes ces choses: & vous prie treshumblement & moy pour luy, que vous y vueillez entẽdre: car il ne fait pas bon prendre ne tenir, tout ce que de force on pourroit biẽ auoir. Quãd messire Roger d'Espaigne eut parlé & proposé ce que vous auez ouy. l'Euesque de Noyon & le Seigneur de la Riuiere regarderent l'vn l'autre, & puis parla l'Euesque de Noyõ le premier: & dit, Messire Roger nous sauõs assez, qu'à ce que vous auez dit & proposé, vous ne voulez que tout bien: mais nostre cõmission ne s'estend pas si auant, comme quicter & pardonner ce marché, que le Roy & le Comte de Foix ont fait. Toutefois pour l'amour de vous & pour adresser les besongnes, & que toutes les parties se contẽtent, nous mettrõs ceste partie en souffrance: & vous prendrez la peine & le trauail d'aller en Frãce, deuers le Roy & son Conseil: & leur remõstrerez ce, que bon vous semblera. Si vous pouuez tãt ne si bien exploiter par vostre promotion & traitté, que l'heritage de la Comté de Foix demeure au Vicomte de Castelbõ(lequel y doit succeder: si comme vous dites) nous en serõs tous ioyeux: car nous ne voulons nulluy desheriter. Messeigneurs(respondit messire Roger) vous m'auez contenté, en ce disant. Or vous seiournez, & tenez aises, en la cité de Toulouze: car voz fraiz & despens seront payez, de l'argent & finance, qui gist au chasteau d'Ortais. Ainsi exploita messire Roger d'Espaigne, par deux iours qu'il fut à Toulouze, deuers les Cõmissaires du Roy. On n'y pouuoit enuoyer meilleur procureur que luy. Le tiers iour prit congé aux dessusdits Commissaires messire Roger d'Espaigne, & leur dit, Messeigneurs, ie croy bien que pour adrecer ces besongnes(puis que ie les ay entamees) il faudra cheuaucher en France: & ie ne sçay pas en quel estat ie trouueray le Roy & la Cour. Si ie demeure vn peu outre raison, ne vous vueillez pas ennuyer: car ce ne sera pas ma coulpe de brief exploiter, si ie puis: mais la coulpe de ceux ausquels i'auray affaire & souuent ie vous enuoyeray lettres & messages. Allez à Dieu(respondirent les Seigneurs) messire Roger. Nous le sauons bien. Ainsi, tous contens, les parties se departirent l'vn de l'autre. Ils demourerent à Toulouse, & messire Roger d'Espaigne retourna à Sainct Gausens, deuers le Vicomte de Castelbon: auquel il recorda toutes les parolles dessusdites. Le Vicomte fut moult réiouy des nouuelles: & dit, Messire Roger, beau cousin, ie me confie grandement en vous: & la chose me touche trop grandement: car c'est pour l'heritage dont ie suis venu & issu & dont ie porte les armes. Ie ne sçauroye qui enuoyer en France, fors que vous: ne qui sceust deuant le Roy, ses oncles & leurs conseils, proposer, ceste matiere fors que vous. Si vous prie que pour l'amour de moy, & pour le biẽ desseruir au tẽps auenir, vous vueillez prendre la charge de ce voyage. Messire Roger respondit. Ie sauoye biẽ que vo⁹ m'en chargeriez: & pour l'amour de vous, & du lignage, ie le feray. Depuis ne demoura pas long terme, que messire Roger s'ordonna de tous poincts, pour aller en France sur la forme & estat que vous auez ouy: & prit le chemin de Rodais, pour le plus brief: car bonnes treues estoient entre les François & Anglois. Autrement, le chemin qu'il prit ne luy eust pas esté bon, ne profitable: car sur les frontieres de Rouergue, de Quercy & de Limosin, pour lors y auoit encore beaucoup de forts, qui se tenoiẽt pour les Anglois. Nous laisserõs vn petit à parler de messire Roger d'Espaigne (qui che-

*Responce des cõmissaires du roy à meßire Roger d'Espaigne, luy conseillãs d'aller vers le Roy mesme.*

*Retour de Roger d'Espaigne vers le Vicomte de Castelbon, apres la responce des commissaires du roy.*

*Meßire Roger d'Espaigne vers le Roy de France pour le Vicomte de Castelbon.*

(qui cheuauche tant qu'il peut) & parlerons du Roy de France & du Duc de Bretaigne.

*Comment le Roy de France & le Duc de Bretaigne s'assemblerent à Tours, pour vuider quelques differents, comment noueaux Ambassadeurs d'Angleterre s'y trouuerent, sur le pourparlé de la paix finale.* CHAPITRE XXXI.

Vous sauez bien (ainsi comme il est cy dessus contenu en nostre Histoire, en plusieurs lieux) comment le Duc de Bretaigne & messire Oliuier de Clisson, pour celuy tẽps Connestable de France, auoient haine l'vn sur l'autre. Le Duc de Bretaigne auecques la haine qu'il auoit sur ledit messire Oliuier, auoit grande enuie dequoy il estoit si bien du Roy, & de son conseil: & volontiers y eust mis trouble & empeschement, s'il eust peu, & n'eust craint le Roy courroucer: & souuent se repétoit que, quand il tenoit en son danger ledit messire Oliuier de Clisson au chasteau de l'Ermine, que tantost on ne l'auoit fait mourir, car si mort eust esté, on l'eust passé, & oublié: ne nul ne luy en eust fait guerre que bien il ne fust allé au deuant. Le Duc pour ses haines & enuies, qu'il auoit sur ledit messire Oliuier, se tenoit dur, haut, & clos en toutes obeissances (là ou bonnement il ne pouuoit resister) à l'encontre de la couronne de France: & bien sauoit qu'il faisoit mal: & point n'y pouruoyoit: mais souffroit les choses aller à l'auenture: & tenoit à amour trop grandement les Anglois: & faisoit pourueoir ses villes, & chasteaux, d'artillerie & de viures: & mandoit couuertement en Angleterre, pour auoir Gens-d'armes & Archers, & les establissoit en ses fors, & donnoit à entendre qu'il attendoit guerre, & ne sauoient ses gens ou, n'à qui, il vouloit faire guerre. Neantmoins tout ce, qu'il faisoit, estoit sceu en France, & en parloient les aucuns bien largement sur sa partie, & bien sauoit le Duc de Bretaigne que plusieurs Seigneurs en France, & non pas tous, l'auoient grandement cõtre courage, mais il n'en faisoit compte, ains cheminoit tousiours auant, & se confioit grandement, de plusieurs de ses affaires, en sa cousine la Duchesse de Bourgongne, & il auoit droit, car de ce lieu il estoit biẽ appuyé, & fort supporté, car la Dame, pour cause du lignage, l'aimoit, pourtãt que le Comte de Flandres, † son pere (qui cousin germain auoit esté à ce Duc) l'auoit tousiours aimé, & conforté en toutes ses tribulations. Celle Dame de Bourgongne (que ie vous dy) estoit bien Dame, car le Duc son mary, ne l'eust point volontiers courroucée, & bien y auoit cause, car de par la Dame il tenoit de grans héritages, & si en auoit de beaux enfans, dequoy le Duc estoit plus tenu à elle, & estoit aussi toute la couronne de France. Or haines & dissensions, impetueuses & merueilleuses, se commouuoient entre ces parties, & non obstãt que le Duc de Bretaigne eust esté en Frãce & à Paris deuers le Roy, & luy eust fait hõmage, ie vous say bien à dire si ce fut de bon cœur, car luy retourné en Bretaigne, on apperceut en luy trop petit de bon amendemẽt Il auoit iuré obeissance, & qu'au Pape d'Auignon il obeïroit, mais non fit oncques, ainçois le condamnoit en ses parolles, & ne vouloit nulluy souffrir soy pourueoir des bulles de ce Pape, & se tenoit neutre en trop de choses, & donnoit les bénefices, & ne pouuoit nul Clerc venir à prouision de benefice en son pays, s'il ne luy plaisoit grandement. Auecques tout ce des commandemens & exploits, qui venoient de la chambre de Parlement de Paris, il ne faisoit nul compte, † mais vouloit que ses Sergents, exerçassent tousiours deuant en leur office. Mesmement les Prelats de Bretaigne (c'estassauoir les Euesques) perdoient grande partie de leurs Iurisdictions par ce Duc, dont les plaintes venoyent grandement, & grosses, en la chambre de Parlement à Paris, mais ils n'en pouuoient auoir autre chose, car quand il estoit requis ou admonnesté de venir ouyr droit en la chãbre de Parlement, il y enuoyoit personne idoine & suffisamment fondée de procuratiõ, pour ouyr droit pour luy, ou contre luy. Les Officiers du Roy, aux commandemens de leurs maistres venoient en Bretaigne, pour sommer le Duc, & accomplir leur mandemẽt mais ils ne pouuoient (quand ils estoient là venus) veoir le Duc: ne parler à luy, & se faisoit excuser, & quand les Sergents du Roy estoiẽt partis à retourner, le Duc disoit, Ouy. I'iray à Paris, pour ouyr droit. Ie ne m'en trauailleray ià. Ie fu (n'a pas trois ans) là, pour ouyr & auoir droit, mais oncques ie n'en ouy parler. Noz Seigneurs de Parlemẽt le tournent bien ainsi qu'ils veulent. Ils me tiennent bien pour ieune & ignorant, quand ainsi me veulent mener. Ie veux bien qu'ils sachent, que (si les hommes de ma Duché de Bretaigne estoient tous vn, & obeissans à ma volonté, ainsi qu'ils deussent estre) ie donneroye au Royaume de France tant d'affaire, que les deraisonnables entendroient à raison & ceux, qui ont seruy loyaument, seroiẽt aussi payez loyaumẽt, & ceux, qui ont desseruy

*Quelques actes de desobeissance & d'hostilité du Duc de Bretaigne contre la couronne de France, en haine du Connestable de Clisson.*

*†Ce passage est amendé & fourny selon Verard.*

*†Voyez si la vieille leçon vous plaira en ceste sorte.* mais vouloit que ces Seigneurs exerceassent tousiours deuant en leur office, mesmement, &c.

iustemens,seroient iusticiez: & ceux qui veulẽt auoir droit:l'auroiẽt. Vous deuez sauoir que telles choses, & autres assez souuent estoient mises en place,& reuelees en la chambre du Roy: & disoient ceux de son destroit Conseil, Ce Duc est trop presumptueux & orgueilleux(quãd on ne le peut amener à raison)&,si on luy souffre ses opiniõs sur la Noblesse de France & du Royaume,il en sera trop grãdement affoibli,& si y prendront exemple tous autres Seigneurs : dont la iurisdiction du Royaume petit à petit se perdra. Si fut auisé,pour remedier & obuier à toutes ces choses, que doucemẽt on luy manderoit qu'il vint à Tours en Touraine: & le Roy de France se trauailleroit tãt pour l'amour de luy, qu'il se rendroit aussi là, à l'encontre de luy,& seroiẽt delez le Roy,& de son Cõseil souuerain,le Duc de Berry, le Duc de Bourgongne, l'Euesque de Chartres, & l'Euesque d'Austun : & estoient ces quatre nommez expressement : pourtant que le Duc les auoit plus à grace, que tout le demourant de France,escepté le seigneur d'Estampes & le Seigneur de Coucy.Encores estoient bien ces deux en sa grace. Sur l'estat que ie vous dy, on perseuera , & furent enuoyez en Bretaigne, deuers le Duc, le Comte d'Estampes & maistre Yues de Noyent,lesquels eurent moult de peine & de trauail à emouuoir le duc à ce qu'il voulsist venir deuers le Roy,& ses oncles,en la ville de Tours en Touraine. Tãt luy monstrerent de belles paroles,coulourees & armees de raison,qu'il s'accorda : & dist qu'à Tours en Touraine il viendroit,& qu'on n'auoit que faire de le presser d'aller plus auant:car point il n'iroit:& aussi son aduersaire messire Oliuier de Clisson, point il ne verroit.Tout ce luy fut accordé, auant qu'il voulust venir à Tours.

*Le Comte d'Estampes vers le Duc de Bretaigne pour le faire venir au roy Charles en la ville de Tours.*

Or retournerent, en France les dessudits Ambassadeurs:& compterent au Roy, & à ses oncles,comment ils auoient exploité.On s'en contenta:car on n'en pouuoit pas autre chose auoir. Si firent le Roy & les Seigneurs,qui à Tours deuoient aller,leurs pourueãces grãdes& grosses:ainsi que pour demourer deux ou trois mois:car biẽ sentoiẽt & imaginoient q̃ leurs traittez, ne parlemens ne seroient pas si tost acomplis. Or vindrent le Roy de France, le Duc de Touraine son frere, le duc de Berry,le Duc de Bourgongne, Iehan de Bourgongne son fils,le Duc de Bourbõ,le Sire de Coucy,le comte de la Marche,le comte de Sainct Pol, & tous les Conseils de France à Tours en Touraine: & y logerent. Aussi y vindrent d'vn les,le Connestable de France Iehan de Bretaigne,son beau fils,& leurs Conseils:car biẽ y auoient affaire. Le Duc de Bretaigne vint apres eux bien quinze iours: & disoient les aucuns(quoy qu'il les eust là faict venir)que point il ne viendroit:& disoit qu'il estoit malade,& ne pouuoit cheuaucher. Finalement il vint: & estoient ses pourueances toutes faites pour luy & pour ses gens:& furent bien logez tout à leur aise.

*Assemblee du Roy & du duc de Bretaigne à Tours.*

Apres que tous|ces Seigneurs furent assemblez,messire Roger d'Espaigne & messire Espaing du Lyon arriuerent aussi à Tours:& se presenterent au Roy & à son Cõseil,pour les affaires du Vicomte de Castelbon,quãt à la Comté de Foix & Seigneurie de Bearn.Mais le Roy & les Seigneurs estoient si chargez pour le faict de Bretaigne(qui leur touchoit moult)qu'à peine pouuoiẽt ils entẽdre à autre chose, fors à ceste. Neãtmoins messire Roger fut volõtiers ouy:mais il ne fut pas si brieuemẽt respõdu: ains seiourna plus de deux mois: & luy disoit on tousiours,Nous no⁹ cõseillerõs.Mais ce cõseil ne venoit point.

*† Ceste clause defailloit es deux Exempl. & l'auons adioustee selon le sens de l'auteur rectifiant la suiuãte de mesme.*

*Ambassadeurs d'Angleterre à Tours sur la continuatiõ du pourparlé de paix finale.*

Encore y eut vn autre empeschemẽt(le Roy estãt à Tours)& qui moult chargea le Cõseil : car de par le Roy de Angleterre vindrẽt messire Ieã de Claubou,Cõseiller & Chãbellan du Roy,& Richard Choalle,clerc en droit & en loix,du conseil d'Anglet. parler au Roy de France,& à son Cõseil,sur l'estat dont ie vous ay parlé autrefois,& pour lequel messire Thomas de Persy & le sire de Cliffort furent,& auoiẽt esté au deuãt à Paris. Quãd les Anglois furent arriuez,on cloït tous traittez & consaux:& entendit on à eux,& à leur deliurance. Il me fut dit qu'ils apportoient lettres de creance au Roy,au duc de Berry,& au duc de Bourgongne. On les ouït parler. La creãce estoit telle,que le Roy d'Angleterre & ses oncles vouloient sauoir, si le Roy de France & ses Consaux estoient en volõté de tenir le Parlemẽt à Amiẽs,& ainsi que proposé estoit,sur forme de paix entre les deux Rois,leurs cõioints & adherez. Le Roy de France(qui ne desiroit autre chose, à ce qu'il monstroit,que de venir à paix) respõdit.Ouy:& luy deliuré du Duc de Bretaigne,& party de Tours il n'entendroit iamais à autre chose,tant qu'il fust venu à Amiens,si comme ordonné estoit : & là attendroit les Ambassadeurs d'Angleterre : & leur seroit faite la meilleure chere que on pourroit De tout ce se contenterent grandement les Anglois,& furent cinq iours à Tours en Touraine, le plus delez le Roy, les Seigneurs & le Chancelier de France. Quand ils eurent ce fait pourquoy ils estoient venuz,ils prirent cõgé du Roy & des Seigneurs.

gneurs. Le Roy fit donner de ses largesses aux Anglois: dont ils le remercierent grandement: & furent deliurez aux hostelleries, de par le Roy: & puis se departirent. Et sachez que pour lors ils ne veirent point le Duc de Bretaigne, & si ne parlerent de luy: car pas ne vouloient que les François eussent point de souspeçon de mal. Si s'en retournerent, parmy France & Picardie, à Calais: & là monterent sur la mer: & arriuerent à Douures: & puis vindrent à Londres: & trouuerent le Roy, & les Seigneurs du Conseil, à Westmonstier: ausquels ils firent responce de tout ce, qu'ils auoient veu & trouué: voire qui appartenoit à dire. La responce & la relation, qu'ils firent, pleurent bien au Roy d'Angleterre & à son conseil: & s'ordonnerent sur ce, pour venir à Amiens. Or vous compterons aussi des Legats de Bearn & de Foix.

*Retour des Ambassadeurs d'Angleterre.*

*Comment messire Roger d'Espaigne & Espaeng du Lyon, Ambassadeurs du Vicomte de Castelbon, pratiquerent si bien en la Court de France, qu'il fut declairé heritier & successeur de la Comté de Foix, par lettres patentes du Roy.* CHAP. XXXII.

VOus deuez sauoir que messire Roger d'Espaigne & messire Espaeng du Lyon (qui en legation estoient venus en France, de par le Vicomte de Castelbon, & pour ses besongnes s'acquitterent loyaument & vaillamment: & moult de peine & de trauaux eurent à poursuir le Roy & la Court, & ceux de l'estroit conseil: c'est à entendre les Cheualiers & Clercs de la chambre: qui mettoient en conseil au Roy, qu'il prist la Comté de Foix, & l'attribuast à la couronne de France: puis que les Foixois le vouloient. A ce s'enclinoit assez le Roy: mais le Duc de Bourgongne, comme sage & imaginatif, ne s'y vouloit accorder: & disoit que le Roy de Frãce reprist l'argent & les florins qui payez auoiẽt esté, & aucune chose outre. Neantmoins il m'est aduis que le Duc de Bourgongne n'en eust point esté creu: mais le Duc de Berry reprit la besongne, & s'en chargea de tous poincts, par le moyen que ie vous diray. Vous sauez comment il aduint de luy iadis & du Comte Gaston de Foix, quand il enuoya en Bearn, deuers ledit Comte, si notables personnes, comme le Comte de Sancerre, le Vicomte d'Assy, le Seigneur de la Riuiere & messire Guillaume de la Trimoille, traitter du mariage de Madamoiselle Iehanne de Boulongne: † laquelle le Comte de Foix auoit en garde. Le Comte entendit bien aux traitteurs & au mariage: mais sa responce fut telle, que ià le Duc de Berry ne l'auroit à femme, n'autrement s'il ne payoit trente mille francs, pour la garde & nourrisson de la ieune fille: & le Duc les paya: car il vouloit auoir la Dame. Or luy en souuint il en temps & lieu: & manda messire Roger d'Espaigne: & messire Espaeng du Lyon en sa chambre à Tours: & se fit enclorre entre eux trois: & leur dit. Si vous voulez venir à bonne conclusion de voz proces, vous y viẽdrez: mais auãt, il me cõuient auoir trente mille frãcs: lesquels mes gens payerẽt vn iour au Comte de Foix, quand ie voulu auoir ma femme. Tousiours a esté l'imagination de moy telle, que ie suruiuroye le Cõte de Foix, & qu'ils me retourneroient. Les deux Cheualiers, apres qu'ils eurent ouy le Duc de Berry ainsi parler, regarderent l'vn l'autre, sans mot sonner. Donc dit le Duc, Beaux Seigneurs, pour verité remonstrer ie vous ay tollu la parolle. Conseillez vous, & parlez ensemble: car, sans ce traitté, ie feray du tout à ma volõté. Le vostre ne passera ià. Ie me fay fort du beaufrere de Bourgongne. Il en fera à ma volonté. Il a en gouuernement les marches de Picardie: & moy de † Languedoc. Au-dessus de moy, ne contre ma volonté, nul ne parlera, ne contredira. Ce Vicõte de Castelbon trouue, & trouuera, argent assez: car le Comte, qui est mort, en auoit plus assemblé, que le Roy n'en a en son tresor. Adonc parla messire Roger d'Espaigne: & dit, Monseigneur, posé ores que nous vous voulsissions accorder vostre demande: si n'auons nous pas la mise auec nous. Haa (respondit le Duc) messire Roger, ià pour ce ne demourra. Vous ferez la debte bonne sur vostre foy & seellé: & ie la vous accroirray & encores outre, s'il en est besoing. Monseigneur (dit le Cheualier) grand mercy. Nous parlerons ensemble: & demain nous vous en respondrons. Il me plaist bien, dit le Duc. Lors cesserent ils leur parlement: & fut la chambre ouuerte. Les deux Cheualiers dessus-nommez se departirent du Duc de Berry, & retournerent à leur logis: & eurent ce iour mainte imagination, à sauoir quelle chose ils feroient, & s'ils retourneroient sans accorder ou s'ils accorderoient au Duc de Berry ce, qu'il demandoit. Tout consideré, ils regarderent pour le mieux (puis qu'ils auoient tant seiourné & parlé sur celle matiere) qu'ils accorderoient au Duc de Berry ce, qu'il demandoit: mais qu'il peust tant faire que leur querelle fust claire, & que l'heritage demourast au Vicomte de

*† Ceste fin de clause & commencement de l'autre sont fournis selon Verard.*

*† Il faudroit presupposer que le roy l'y eut remis depuis le voyage qu'il y fit tou bien que ceux qui en auoient le gouuernemẽt n'osassent rien faire sans son congé pour l'autorité qu'il auoit en France, comme oncle du Roy.*

Caſtelbon. Si retournerent le lendemain deuers le Duc de Berry: & luy offrirent ce, qu'il demandoit: & firent meſſire Roger d'Eſpaigne & meſſire Eſpaeng du Lyon leur debte, au Duc de Berry, de trente mille francs: par condition telle, qu'il feroit tant deuers le Roy & le Conſeil, qu'en rendant la ſomme de florins, qu'on auoit preſtee ſur la Comté de Foix, l'heritage demourroit au Vicomte de Caſtelbon. Reſpondit le Duc, Or me laiſſez conuenir du tout. Ie le vous feray n'autrement ne le veux entendre. Depuis ce iour en-auant, le Duc de Berry (qui deſiroit auoir les trente mille francs) fut ſi bon pour le Vicomte de Caſtelbon, & ſi certain Aduocat, que la beſongne ſe conclud du tout à ſon entente: & ſe deſiſterent le Roy & ſon Conſeil de leur premiere volonté: & eurent lettres les deux Cheualiers eſtranges: de confirmation de la Comté de Foix au Vicomte de Caſtelbon, adreçans à l'Eueſque de Noyon & au Seigneur de la Riuiere: qui ſe tenoient à Toulouze. Si eſtoit la ſubſtance des lettres telle (ſi-comme ie fu adonc informé par hommes croyables, qui en la legation auoient eſté) Charles, par la grace de Dieu Roy de France, Mandons & commandons à reuerend homme, l'Eueſque de Noyon, & à noſtre Cheualier & Chambelan, le ſeigneur de la Riuiere, que le Vicomte de Caſtelbon, héritier de Foix & de Bearn, laiſſent iouyr, & poſſeder, de ſon héritage de la Comté de Foix, & des appartenances d'icelle terre, par le moyen de remettre auant, en voſtre garde, la ſomme de ſoixante mille francs, & les prendre & receuoir tout à vn payement, en la cité de Toulouze: &, les deniers payez, voulons que, ſous le ſeellé de noſtre Séneſchal dudit Toulouze, ait & ayent le Vicõte de Caſtelbon & ceux, qui de ce ſ'entremettent, lettres de quittance. Auecques tout ce, par vn autre payement voulons que receuez vingt mille francs, pour les frais & couſtemens, que vous auez eus, d'aller & retourner des marches & limitations de la Comté de Foix: &, celuy argent payé, donnez lettres de quittance, deſſous le deſſuſdit ſeellé de noſtre Office de Toulouze. Sauf & réſerué que nous voulons & réſeruons, q̃ meſſire Yuain & meſſire Gracien de Foix, fils & enfans Baſtards du Comte Gaſton de Foix de bonne memoire, ayent part & aſſignation raiſonnable es meubles & héritages qui furent à leur pere, par l'auis & diſcretion de meſſire Roger d'Eſpaigne, du Vicomte de Bruniquel, de meſſire Raimond de Chaſteauneuf, & du Seigneur de Coraſſe: auſquels nous eſcriuons qu'ils ſ'en acquittent, tellement que noſtre conſcience en ſoit déchargee: car (pieçà) vn iour nous le promiſmes ainſi au pere. Et, là ou faute y auroit (fuſt par coulpe des quatre Cheualiers que nous y commettons, ou par la rebellion & durté dudit Vicomte) nous anullons & enfraignons tous traittez & ſeellez, donnez & accordez: & voulons qu'ils ſoient de nulle valeur. En teſmoing de ce, auons ces lettres donnees ſous noſtre ſeel, en noſtre cité de Tours, † le douzieſme an de noſtre regne, le vingtieſme iour du mois de Decembre. Ces lettres faites, eſcrites & ſeellees, & toutes les ordõnances, à l'entente du Conſeil du Roy, & à la plaiſance des Legats de Foix, les Cheualiers ſ'ordonnerent pour retourner en leurs pays: & prirent congé du Roy & des Seigneurs: & payerent par tout: & puis ſe departirent de Tours: & ſe meirent au retour. Vous ſauez que meſſire Louis de Sancerre. Mareſchal de France, ſe tenoit es marches de Carcaſſonne, & ſ'y eſtoit tenu vn long temps, comme ſouuerain Regard, inſtitué de par le Roy & le Conſeil, de toutes les charges & limitations de là, iuſques à la riuiere de Dordonne: & l'auoient l'Eueſque de Noyon & le Sire de la Riuiere mandé à Toulouze: & y eſtoit venu. Leſquels Seigneurs luy auoient dit ainſi, Mareſchal le Vicomte de Caſtelbon (qui ſe † tiẽt & veut tenir héritier, par la mort & ſucceſſion du Comte Gaſton de Foix, de la Comté de Foix & des appendances, dont eſt ſauue & réſeruee la terre de Bearn) eſt en traitté vers nous. Nous auons enuoyé en France, deuers le Roy & le Conſeil: & ne ſauons, ne ſauoir pouuons encores, que le Roy & ſon Conſeil en veut faire. Si ſoyez tout pourueu de gens-d'armes: & garniſſez la frontiere, ſur la Comte de Foix: car, meſſire Roger d'Eſpaigne & meſſire Eſpaeng du Lyon retournez (qui ſont en France) ſi nous oyons & voyons par eux, ou par autres meſſages du Roy, qu'iceux ne puiſſent venir à traitté de paix, & que le Roy vueille auoir la terre, vous y entrerez de faict, & la ſaiſirez, ſelon le droit & la puiſſance, que le Roy nous a donné en ceſte querelle. Si qu'à la requeſte & ordonnance des deſſuſdits, meſſire Louis de Sancerre ſ'eſtoit pourueu, & pourueoit encores tous les iours, attendant la reſponſe du Roy. Nous laiſſerons vn petit ceſte matiere: & parlerons du Duc de Bretaigne.

*Lettres patentes du Roy, pour mettre, le Vicomte de Caſtelbon en iouiſſance de la Cõté de Foix, & hoirie du feu Comte Gaſton ſon couſin.*

† *Il y auoit* le vingtdeuxieſme an *es deux exemplaires que meſmes les Annales de Foix auoient ſuyuy: mais le commencement de ſon regne fut en l'an* 1380. *& cecy ſe faiſoit* 1391. *& ainſi ne pouuoit eſtre que ſur le douzieſme an.*

† *Ceſte parentheſe eſt éclaircie ſelon le ſens de l'Auteur.*

*Comment*

*Comment estans le Roy & le Duc de Bretaigne assemblez à Tours, quelques differents furent accordez entre eux, moyennant le mariage du Fils de Bretaigne auec vne fille de France, & d'vn fils de Iehan de Bretaigne, fils de feu Charles de Blois, auec la fille d'iceluy Duc de Bretaigne.* CHAP. XXXIII.

VOus sauez cõment les traittez estoient à Tours en Touraine, entre le Roy de France & le Duc de Bretaigne: lequel Duc donna moult de peine au Roy & à son conseil: car il ne vouloit descendre ne venir à raison: si-comme on disoit. On luy demandoit: & il refusoit. Pareillement il demandoit: & on le refusoit. Toutes ces choses se déclairoient & n'y pouuoient terminer aucun moyen: & ne fut on iamais à conclusion, ne d'accord. Bien disoit le Duc, qu'il vouloit seruir le Roy de France de son hommage, si auant cõme il estoit tenu: & on luy proposoit ainsi, Pourquoy doncques (puis que vous cognoissez que vous estes homme du Roy de France) n'obeïssez vous à toute raison? Il demandoit en quoy il estoit rebelle: & on luy monstroit par plusieurs poincts: & premierement en la creance du Pape d'Auignon (que le Roy, vostre Sire, tient à vray Pape) vous differez & dissimulez trop grandement: car à ses commandemens vous ne voulez obeyr: mais pouruoyez les Clercs des bénefices de Bretaigne: & les impetrans, apportans bulles du Pape, vous les ignorez. C'est grandement contre la maiesté Royale: & pechez en conscience & en esperit. Le Duc respondoit à ce: & disoit, De ma conscience ne doit nul parler, ne par raison iuger: fors Dieu: qui est souuerain iuge de la matiere & article. Mais à ce, que vous m'opposez & dont vous m'arguez, ie vous veux respondre. De ces Papes, qui sont en different, il n'en est fait nulle declaration: & au iour, que les premieres nouuelles vindrent de la creation d'Vrbain, i'estoye en la ville de Gand, delez mon cousin le Comte de Flãdres: & luy enuoya lettres patentes, seellees de son seel, Robert de Quesne, Cardinal pour ces iours: & signifioit & certifioit ainsi au Comte mõ cousin, que par la grâce de Dieu, & l'inspiration diuine, ils auoient Pape, & le nommoit on Vrbain. Comment peut on celà deffaire? Il me semble que c'est trop fait. Ie ne vueil pas parler contre le Roy ne sa magesté (car ie suis son cousin & son homme, & le seruiray bien & loyaument, quand i'en seray requis, autant que i'y suis tenu) mais ie veux parler contre ceux, qui ne le conseillent pas bien à point. Adonc luy fut demandé, Dites nous lesquels ce sont, qui mal le conseillent: si y pouruoyerons. Le Duc de Bretaigne leur respondit. Vous les congnoissez mieux que moy: car vous les frequentez & les voyez plus souuent. Mais encores, tant que touche les bénefices de mon pays, ie veux parler. Ie ne suis point si haut, ne si cruel aux impetrans, que vous me dites: car ie souffre bien les Clercs de mon pays à pourueoir de la bulle du Pape Clement: mais ceux qui point ne sont de la nation, ie les refuse: & la cause pourquoy, ie la vous diray. Ils veulent porter la graisse hors de mon pays: sans desseruir les benefices. C'est contre droit, raison & cõscience: & ie n'y puis acorder. Aux Sergẽts du Roy, qui viennẽt en Bretaigne pour exploiter, vous dites & mettez en termes q̃ ie suis rebelle & haut: mais non suis, ne voudroye estre. Vous deuez sauoir (&, si ne le sauez, si l'aprenez) q̃ le † Chef de la Duché de Bretaigne est de si noble condition, que souuerainement nul n'y peut, ne doit exploiter, tant que leur Seigneur naturel (c'est à entendre le Duc de Bretaigne) tiendra sa Court ouuerte, pour ouïr droit, ses Officiers appelez, pour exploiter en droit en la terre de Bretaigne: & faire ce qu'office demande. Et, si i'auoye en ma terre Sergent, ou Officier, qui fussent contraires, & qu'estrangers, ou autres eussent cause de leur plaindre d'eux, ie les puniroye, ou feroye punir, tellement que ce seroit à tous exemple. Outre, ie dy que le Conseil du Roy fait fort à reprendre: & veut & desire (à ce qu'il monstre) que guerre & haine se nourrisse entre le Roy & moy. La cause pourquoy? elle est toute claire. Ils souffrent à mon cousin, Iehan de Blois, deux choses, contre moy, irraisonnables. La premiere si est, qu'il s'escrit & nomme Iehan de Bretaigne, tant que de ce nom, † il y a cause de proceder à mõstrer qu'il entẽd encores à venir à l'heritage de Bretaigne: dont il est hors: car i'ay enfans fils & fille: qui succederont à l'héritage. Secondemẽt, il porte les Ermines (qui sont les armes de Bretaigne) & à toutes choses il a renoncé, au nom, aux armes, & à toutes autres choses. Biẽ est verité, que pour moy cõtrarier, messire Oliuier de Clisson le tient en celle opinion: &, tant qu'il soit en cest estat, ie n'entẽdray à nul traitté de paix, n'amour, deuers le Roy. Guerre ie ne luy feray point (car c'est mõ seigneur naturel) mais si par haineuse ou enuieuse information il me fait guerre, ie me deffendray: & me

*Response du Duc de Bretaigne, quant à ce que le Cõseil de France luy obgettoit qu'il ne croyoit pas au Pape Clement d'Auignon.*

*Autres responses au Duc de Bretaigne à plusieurs obgections.*

† *Verard dit fief, & mieux, à mon auis.*

† *La vieille leçon estoit telle* il n'y a cause de proceder & monstrer *&c, contre le sens de l'Autheur.*

trouuera l'on en ma terre. Tout ce ie veux bien que le Roy sache. Ainsi se demenoient les traittez rigoureusement entre le Roy de France & le Duc de Bretaigne. Car le Duc de Bretaigne estoit maistre & Sire de son Conseil: & le Roy de France ne l'estoit pas du sien: ainçois le conseilloient messire Oliuier de Clisson, le Begue de Villaines, messire Iehan le Mercier, & messire Guillaume de Montagu. Le Duc de Bourgongne (qui clair veoit, & oyoit sur ces traittez) souffroit assez que raisons & deffenses du Duc de Bretaigne fussent gettees en place: & aussi les soustenoit il couuertement, à ce qu'il pouuoit: & auoit de son accord son frere le Duc de Berry: car il hayoit trop grandement en cueur, ceux de la chambre du Roy: pource qu'ils auoient destruit son Trésorier Betisach (si-comme vous sauez qu'il fut honteusement iusticié à Besiers) mais souffrir luy conuenoit: car il n'estoit pas encores heure de se contreuenger. En celle difference demourerent plus de † trois mois, tousiours seiournans à Tours: & ne pouuoient les traittez venir à bonne conclusion, & furent sur le poinct de departir sans rien faire: & estoit le Roy de France en grand' volonté, eux departis de Tours, de s'en retourner en France & de faire vn grand mandement, & sur l'Esté, qui venoit aller en Bretaigne, faire guerre au Duc, & à ceux de son accord: & se toient laissez en paix les autres. Mais les Ducs de Berry & de Bourgongne, le Seigneur de Coucy, le Comte de Sainct Pol, messire Guy de la Trimoille, le Chancelier de France, & plusieurs Prelats & haux Barons de France, qui là estoient, & qui le faict imaginoient, pour obuier à ces rebellions rigoureuses, en parloient à la fois ensemble: & disoient, Nous, qui sommes les souuerains du Royaume, & si prochains de lignage au Roy, deuons auoir traitté & parlement, sur forme de paix, en ce Quaresme, en la cité d'Amiens, auec les Anglois. Si nous faut haster de rompre ce mal-talent cy, qui est entre le Roy & le Duc de Bretaigne: car, qui se departiroit d'icy sans accord, les Anglois en leurs traittez en seroient plus forts: car ils s'attendroient estre confortez & aidez du Duc de Bretaigne & de son pays: pource que le Duc a les Anglois assez à main, quand il veut: &, si nous auions guerre aux Anglois & aux Bretons (comme autresfois auons eu) ce nous seroit trop grand' peine. Tant regarderent ces Seigneurs, & si subtilement, en leurs Consaux, qu'on trouua vn moyen entre le Roy de France & le Duc de Bretaigne. Ie vous diray quel il fut: & certainement sans ce moyen on ne fust point venu à conclusion d'accord. Ce fut que le Roy de France auoit vne fille, & le Duc de Bretaigne vn fils: & fut fait vn mariage de ce fils à icelle fille. Pareillement Iehan de Bretaigne auoit vn fils, de la fille messire Oliuier de Clisson: & le Duc de Bretaigne auoit vne fille. Si fut regardé, pour toute paix, que le mariage seroit bon du fils à la fille. Ainsi se firent les mariages à ces parties. Non-obstant toutes ces choses & alliances, il côuint à Iehan de Bretaigne laisser les armes de Bretaigne) & prendre celles de Chastillon: &, s'aucune chose vouloit porter de Bretaigne (pourtant qu'il en estoit d'extraction, de par sa mere: † qui fille auoit esté d'vn fils de Duc de Bretaigne) sur les armes de Chastillon il pouuoit prendre vne bordeure d'Ermines, ou trois lambeaux, & vn Escusson d'Ermines, au chef de gueulles: & non plus auant. Ainsi se porterent ces deuises, & ordonnances: & s'appaiserent, & demoura le Duc de Bretaigne en l'amour du Roy de France & de ses oncles: & disna delez le Roy. Là fut Iehan de Bretaigne, Comte de Ponthiéure: & s'entremonstrerent grand semblant d'amour, par le moyen & alliance de ce mariage: mais oncques le Duc ne voulut veoir messire Oliuier de Clisson: tant l'auoit en grand' haine. Aussi messire Oliuier de Clisson n'en fit compte: car il le hayoit de toute sa puissance. Ces mariages concordez & alliez, & les Seigneurs iurez & obligez pour proceder auant au temps auenir, quand les enfans auroient encores vn peu plus d'aage, & estans de tout ce lettres leuees & tabellionnees, les Seigneurs eurent auis qu'ils se departiroient de Tours, & que trop y auoient seiourné: & se retireroient vers Paris: car le terme approchoit qu'ils deuoient aller & estre à Amiens aux Parlemens: le Roy de France personnellement, son frere, ses oncles, & leurs Consaux, à l'encontre du Roy d'Angleterre, de ses freres, oncles, & leurs Consaux: qui aussi y deuoient estre. Si prit le Duc de Bretaigne congé du Roy, de son frere, & de ses oncles, & de ceux ou il auoit mieux sa grace: & se départit de Tours: & s'en retourna en son pays: † & aussi firent tous les autres Seigneurs: comme le Duc de Berry & le Duc de Bourgongne: Mais le Roy, son frere, le Duc de Bourbon, & le Seigneur de Coucy, demeurerent derriere. Ie vous diray par quelle raison.

*† L'an 1392. pouuoit estre commencé à nostre mode, suiuant la lettre patente de l'inuestiture du Vicomte de Castelbon en la Comté de Foix.*

*Mariage du fils du Duc de Bretaigne auec la fille du Roy de France, & de la fille d'iceluy* Duc au fils de Iehã de Bretaigne, son cousin.

*† Il y auoit seulement* qui fille auoit esté au Duc de Bretaigne: *mais il eust contredit à son premier Volume, & à la verité.*

*† Ce passage estoit corrompu en ceste sorte,* aussi firent tous les autres Seigneurs. Le Duc de Berry le Duc de Bourgongne & le Seign. de Coucy demourerent derriere. &c. *Ce que nous auons redrecé selon la deductiõ suiuante.*

*Comment le Comte de Blois & Marie de Namur, sa femme, vendirent la Comté de Blois, & autres de leurs terres, au Duc de Touraine, frere du Roy de France: & comment le Vicomte de Castelbon entra en possession & saisine de l'hoirie du feu Comte de Foix.*

CHAPITRE XXXIIII.

VOus auez bien ici dessus ouy parler & recorder, en nostre Histoire, comment Louis de Blois, fils au Comte Guy de Blois, mort estoit ieune enfant, en la ville de Beaumont en Hainaut: dont Madame Marie de Berry, fille au Duc de Berry, en demoura vefue: & par cela perdit elle des biens de ce monde grand' foison: car l'enfant estoit vn grand héritier: & eust esté au temps auenir vn grand Seigneur. Ie vous en traitte & parle: pourtant qu'au temps auenir ie veux qu'on sache à qui les héritages (qui à autruy furent) sont reuenus, & par quelle maniere & condition. Celuy Comte de Blois & Marie de Namur, sa femme, n'estoient pas taillez ne proportionnez, pour engendrer iamais enfans: car par bien boire & fort mãger douces & delectables viandes, ils estoiẽt moult fort engraissez. Le Comte ne pouuoit plus cheuaucher: mais se faisoit mener en vne charrete, quand il vouloit aller d'vn lieu en autre, ou au deduit des chiens & des oiseaux: & tout ce sauoient bien les Seigneurs de France. Or auint, ce pendant que le Roy & les Seigneurs dessus-nommez † seiournoient à Tours, que le Duc de Touraine & ceux de son Conseil entrerent en vne imagination: laquelle ils meirent à effect. Ie vous diray quelle. Le Duc de Touraine sentoit delez luy grand' finance, & par-auenture vn million de florins lesquels il auoit eus, & pris par mariage, auecques madame Valentine de Millan, sa femme, fille au Comte de Vertus. Ces florins il ne sauoit ou employer: & regarda que le Comte Guy de Blois tenoit grans héritages, & apres sa vie ils iroient tous en diuerses mains. La Cõté de Blois deuoit retourner à Iehan de Bretaigne: car il estoit son cousin germain. Les terres de Hainaut au Duc de Iulliers, & au Duc de Lanclastre: excepté Chimay: qui deuoit aller à ceux de Conflans, d'hommage. La Comté de Soissons (qui auoit esté au Comte de Blois) † auoit esté anciennement alienee de luy. Car le Sire de Coucy en estoit héritier, moyennant la deliurance de ce Guy de Blois (qui depuis fut Comte de Blois) hors d'Angleterre. La terre de Drages, & de Monnion aussi, retournoit à autres hoirs. Les terres de Hollande & de Zelande retournoient au Comte de Hainaut. Ainsi se dépeçoient ces beaux & grans héritages: & tout ce sauoient bien les Seigneurs de France. Pourquoy le Duc de Touraine (qui finance auoit assez pour achapter & payer tous ces héritages du Comte de Blois: si par achapt raisonnable, & vendition, les pouuoit auoir) s'auisa qu'il en feroit traitter par le Roy, deuers le Comte de Blois, & par especial s'il pouuoit paruenir à la Comté de Blois, c'estoit vne terre & vn pays bel & noble, & qui bien luy seroit seant: car la Comté de Blois marchist à la Duché de Touraine: & à la Cõté de Blois sont appendans moult de beaux fiefs. Le duc de Touraine sur ceste imagination ne reposa, ne cessa point: & en parla premierement au Roy de France, son frere: puis au Duc de † Bourbon, & au Seigneur de Coucy: pour cause que le Seigneur de Coucy estoit vn grand contracteur, & bien en la grâce du Comte Guy de Blois: & il auoit à femme la fille de son cousin germain le Duc de Lorraine. Bien se garderent le Duc de Touraine, & les dessusdits, & leurs Consaux, qu'ils n'en parlassent, n'en riens se découurissent de leur intention, ne de ce qu'ils vouloient promouuoir à faire, au Duc de Berry. La raison pourquoy? ie la vous diray. Madame Marie, sa fille, estoit douee, sur toute la Cõté de Blois, de six mille francs par an. Si pensoit bien le Duc de Berry, que parmy le moyen de ce douage, & de la charge dont la terre estoit chargee, que la Comté de Blois seroit sienne: car plus conuoiteux de luy on ne pouuoit trouuer. Le Duc de Bourgongne pareillement † fut reculé de ce conseil: pource que Marguerite son aisnee fille, auoit à mary Guillaume de Hainaut, fils au Cõte de Hainaut: & les terres de Hollãde, Zelande & Hainaut, fussent par achapt, ou autrement, par aucune incidẽce, retournees à son fils le Comte d'Ostrenant, ou à son fils Iehan de Bourgongne: qui pour lors auoit à femme Marguerite l'aisnee fille au Comte de Hainaut. Si proposerent ces quatre, le Roy & les dessus-nommez, qu'au departement de Tours en Touraine ils viendroient à Blois vers leur cousin le Cõte Guy de Blois (qui se tenoit à huit petites lieuës de Tours, en vn moult beau chasteau, qu'on appelle Chasteau-morant) & traitteroient d'icelle marchandise à luy, & à la Comtesse sa femme, Marie de Namur: qui estoit moult conuoiteuse. Or estoit auenu qu'vn vaillant homme, & de grand' prudẽce, Cheualier en loix & en armes, Bailly de Blois (lequel se nõmoit messire

† *Nous auons semblablement fourny ce passage à l'entête de l'Auteur: n'y ayant parauãt que tels mots,* seiournoient à Tours en Touraine en vne imagination laquelle *&c.*

† *Il y auoit &* leur auoit esté anciennemẽt alliãcee: Car le sire de Coucy en estoit heritier pour sa deliurance d'Angleterre. *Ce que nous auons aussi amẽdé & éclairci selon le chap. 249. du premier Vol.*

† *Il y auoit* Bourgongne *& tantost* detracteur, pour contracteur, *ou* traicteur. *Mais la deductiõ suiuãte asseure nostre premiere correction, & le sens de l'Auteur la seconde.*

† *Les cinq mots suiuants sont adioustez à l'entente de l'Auteur.*

Regnaud de Sens) fut informé de toutes ces besongnes: & ne vous say pas dire par qui. Quãd il les sceut, il en eut pitié, pour l'amour de son Seigneur, le Comte de Blois qui en celle vendition faisant (dont il se pouuoit bien passer) se pourroit deshonnorer & ses loyaux hoirs desheriter: & tout ce seroit à la condamnation de son ame. Ledit messire Regnaud, pour obuier à ces besongnes, se departit de Blois, & cheuaucha tãt toute nuit, qu'il vint à Chasteau-morant: & fit tant qu'il parla au Comte: & luy dit, Monseigneur, le Roy de France, le Duc de Touraine, le Duc de Bourbon, & le Sire de Coucy viénent icy. C'est verité, respõdit le Comte. Pourquoy le dites vous? Ie le dy, pource que vous serez requis & pressé de vendre vostre héritage. Si ayez auis. De ceste parolle fut le Comte de Blois tout émerueillé: & luy dit ainsi. Ie ne puis pas aux gẽs deffendre le parler & de faire leurs requestes: mais auant que ie fisse ce marché de vendre mon heritage, ne desheriter, & frauder mes hoirs, & moy deshõnorer, il ne me demourroit plat, n'escuelle d'argent, à vendre ou à engager, Monseigneur (respõdit le Cheualier) or vous en souuienne quand temps & lieu en sera: car vous verrez tout ce, que dit vous en ay. N'en ayez nulle doute, Bailly, dit le Comte, Ie ne suis pas encores si ieune, ne si fol, que ie me doye encliner à tels traitez. Sur celuy estat se departit le Bailly (car il ne vouloit pas q̃ les Seigneurs dessusdits le trouuassent là) & retourna en la ville de Blois: † & là se tint: &, deux iours apres qu'il se fut departy du Comte, y arriua le roy, & les dessus-nommez. A la venue du Roy de France, du Duc de Touraine, son frere, du Duc de Bourbon, leur oncle, & du Sire de Coucy à Chasteau-morant, le Cõte de Blois & la Comtesse leur firent bonne chere: & estoit raison. Ils furent moult réiouïs à la venue du Roy, de ce qu'il s'estoit humilié de venir en vn chasteau de Cõte: Adonc le Roy, pour attraire le Cõte de Blois à amour, & pour le mener à son entẽte, luy dit (Beaucousin) ie voy biẽ que vous estes vn seigneur en nostre Royaume, garny d'honneur & de largesses, & auez eu au temps passé de grans coustages: & pour vous aider & recompenser, nous vous dõnons vn aide (qui vous vaudra bien vingt mille francs) en la Comté de Blois. Le Comte dit, Grand mercy: & retint ce don: qui oncques profit ne luy fit: car il n'en eut riens. Apres ce don fait, on cõmença à entrer & traitter, pour vendre & achapter la Comté de Blois, pour le duc de Touraine: & en ouurirent premierement la matiere le Roy & le Duc de Bourbon: & trouuerẽt sur ces proces le Comte de Blois assez froid. Donc se tirerẽt les Seigneurs à la Comtesse de Blois: & luy remonstrerent tant de parolles coulourees, & comment au temps auenir ce seroit vne poure femme, & que trop mieux beaucoup luy valoit qu'elle demourast vne riche Dame & puissante, garnie d'or & d'argẽt, & de beaux ioyaux, q̃ toute nue & poure (car elle estoit trop bien taillee de suruiure le Comte) & que c'estoit son auantage qu'elle conseillast au Comte, son mary, que celle marchandise se fist. La Comtesse (qui estoit vne femme conuoiteuse, pour la grande ardeur de conuoitise, & pour les florins auoir, s'y enclina: & le tout procura, auec autruy: c'est assauoir vn varlet de chãbre, que le Comte auoit: lequel on appeloit Sohier: & estoit de la ville de Malines, fils d'vn Tisserrant de draps. Ce Sohier auoit tellemẽt surmõté le Cõte de Blois, que par luy estoit tout fait: & luy auoit donné le Cõte de Blois plus de cinq cens francs de reuenue, tant à sa vie qu'à heritage. Or regardez le mechef, & comment les aucuns Seigneurs sont menez. En ce Sohier n'auoit Sens, ne prudẽce, qui à recorder face, fors la folle plaisance du Seigneur, qui ainsi l'auoit pris en amour. Pareillement le Duc de Berry auoit en celuy temps vn Gardien, nommé Iaques Thibaut (qui n'estoit de nulle valeur) auquel par plusieurs fois il auoit bien donné la somme de deux cens mille francs: qui estoient tous perdus. † Si ledit Sohier vouloit s'excuser de la marchandise, que fit le Comte de Blois, il ne sauroit: car, s'il eust voulu, il n'en eust riens esté: mais pour complaire au Roy & à son frere, au Duc de Bourbon, au Seigneur de Coucy, & la Comtesse de Blois (qui ià du tout si estoit consentie & enclinee, pour la grand' conuoitise de l'argent veoir & auoir) bouta à son Seigneur en l'oreille: & brassa tant, que le Comte se dedit de ce, que premierement auoit dit & certifié à son Bailly: & fut la Comté vendue, pour apres son deces, la somme de deux cens mille francs: & deuoit ledit Duc de Touraine deliurer du douaire la Dame de Dunois: qui assignee y estoit de six mille francs. Encores y deut auoir faite vne autre vẽdition de toutes les terres de Hainaut: & deuoit payer le Duc de Touraine bien deux cens mille francs. Bien est verité que le Comte Guy de Blois reserua la volonté du Comte de Hainaut, son naturel Seigneur, & duquel en foy & hommage, il tenoit les terres: & ne s'en voulut oncques charger: mais le Roy de France & le Duc de Touraine

*Le Comte de Blois auerty, par son Baillif, de la poursuite qu'on feroit à luy faire vẽdre ses terres au Duc de Touraine.*

*† Ce passage est encores parfait selon le sens de l'Auteur, n'y ayãt par-auãt que tels mots,* & là se tint deux iours apres qu'il se fut departy du Comte. A la venue du Roy *&c.*

*La Comtesse de Blois induite par le Roy, & autres, à persuader à son mary de vẽdre ses terres au Duc de Touraine,*

*† Ceste clause est semblablement eclaircie selon le sens de l'Auteur.*

*La Comté de Blois vendue au Duc de Touraine pour deux cens mille liures.*

de Touraine s'en chargerent, & prirent, sur eux, tout ce, qu'auenir en pouuoit: & lierent, auant leur departement, le Côte Guy de Blois si auant en parolles, lettres & seellez comme faire le peurent & sceurent: car il n'auoit là nulluy de son cõseil, fors Sohier: qui oncques ne fut à l'escolle, ny ne cognut lettres: & ià estoit tout tourné deuers eux. Ainsi, ou pres, se porterent ces marchandises: & ie les ay escrites le plus iustemẽt que i'ay peu: à fin qu'au temps auenir, par la memoire de noz escritures, la verité en soit sceue: car le Côte Guy de Blois, mon Seigneur & mon maistre (comme ieune, ignorãt, & mal-conseillé, le plus par sa femme & son varlet de chãbre, Sohier) fit ce poure marché. Or, quãd les choses de ces ventes & achapts furent toutes bien & seurement mises, à l'entente du Roy de France & du Duc de Touraine & de leurs Consaux, les Seigneurs prirent congé, & s'en retournerent en France. Si fut grãd' nouuelle de celle vẽte en plusieurs cõtrees & pays. Nous parlerons, & recorderons vn petit, de messire Roger d'Espaigne & de messire Espaing du Lyon: & compterons comment ils exploiterent, depuis qu'ils se furẽt departis de la cité de Tours, en instance de rerourner en Foix & en Bearn, deuers l'Euesque de Noyon & le seigneur de la Riuiere: qui les attendoient à Toulouze. Tant exploiterent par leurs grandes iournees qu'ils vindrent en la cité de Toulouze. On fut moult ioyeux de leur venue: car on l'auoit moult desiree. Premierement ils se tirerent deuers les dessus-nõmez (c'est assauoir l'Euesque de Noyon & le Seigneur de la Riuiere) & leur monstrerent & baillerent toutes les lettres & proces, qui venoient de France, & qui mention faisoient de ce qu'ils auoient labouré & exploité. Par semblant l'Euesque de Noyon & le Sire de la Riuiere en firent grand' chere: & furent moult ioyeux de ce que l'heritage de Foix & les dependances demouroient au Vicõte de Castelbon, en la forme & maniere que le bon Comte Gaston de Foix l'auoit tenu, sur les conditions, qui mises & escrites y estoient. Or fut auisé que messire Roger d'Espaigne & messire Espaeng du Lyon (qui de celle Legation estoient venus) pour monstrer à leur partie cõment ils auoient en ce voyage exploité, prendroient derechef la peine & le trauail (puis que tant ils en auoient eu (& s'en iroient par-deuers ledit Vicomte de Castelbon & les Consaux de Foix & de Bearn: & feroient en telle façon & maniere, que les choses seroient bien conduites, & aussi tout ce qu'il appartenoit de faire. Ainsi qu'il fut proposé, & ordonné, il fut fait: &, quand ils furent en la cité de Toulouze refreschis deux iours, ils s'en retournerẽt: & prirent le chemin de Sainct-Gausens. Le Vicomte n'estoit pas là, quand ils vindrent: mais estoit à l'ẽtree de Bearn, en vn moult beau chasteau, qu'on appelle Pau: & là le trouuerẽt. Il fut moult ioyeux de leur venue (car mout les auoit desirez) &, quãd il seut la verité que le Roy se vouloit desister de la vendition qui deuoit auoir esté faite de la Cõté de Foix, encores fut il plus réiouy que deuant: car, pour payer & rendre prestement les deniers, on sauoit bien ou les prendre, & encores assez de demourant. Il m'est auis, & ainsi pourroit il sembler à aucuns, que des besongnes de Foix & de Bearn i'ay pour le present assez parlé & traitté. Si m'en veux departir, & rentrer en autres proces: car, pour demener au long la parolle, il faudroit trop d'escriture: & ie me say biea d'autre chose embesongner: Tout conclu, le Vicomte de Castelbon demoura Comte de Foix, & Sire de Bearn, en la forme & maniere que le Comte Gaston de Foix, de bonne memoire, l'auoit tenue: & luy firent foy & hommage tous ceux, qui faire le deuoient: & departit à ses cousins les Bastards de Foix, messire Ieubain & messire Gracian, bien largement des heritages & meubles de leur feu pere, tellemẽt, qu'ils s'en contenterent: & rendit au Roy de Frãnce (c'est à entendre à ses Commis) tout l'argent entierement, dont la Comté de Foix estoit chargee. Ces besongnes ne furent pas si tost acheuées: car elles demourerent iusques à † l'Esté bien-auant. L'Euesque de Noyon & le Sire de la Riuiere estoient à Toulouze, & en la marche: car point partir ne s'en vouloient, iusques à tant que toutes ces choses fussent en bon estat, & mises au proffit & honneur du Royaume de France, & d'eux: car de ce faire ils estoient chargez.

*Retour de messire Roger d'Espaigne vers les Commissaires du Roy à Toulouze.*

*Roger d'Espaigne vers le Vicomte de Castelbon, luy portãt bonne depesche de la Court de France.*

*Le Vicomte de Castelbon demeure paisible de la Comté de Foix & de la Seigneurie de Bearn.*

*† C'est assauoir de 1392.*

*De la grande assemblee du Roy & des Seigneurs de France & d'Angleterre à Amiens, pour traitter de paix finale entre les deux Royaumes.* CHAP. XXXV.

OR parlerons de l'assemblee des Seigneurs de France & d'Angleterre, qui se fit en la bonne cité d'Amiens, sur forme de paix & de tréues, en celle saison (qu'on compta pour lors l'an de grace Nostre-Seigneur † mil trois cens quatre vingts & vnze) à la Miquaresme. Vous deuez sauoir que les pourueances y furent faictes grandes & grosses, auant que les Seigneurs y veinssent: & y eut grand appareil pour le Roy premieremẽt, &

*† Qui est 1392. à ma mode.*

pour son estat,& pour ses trois oncles,& aussi pour aucuns haux Barōs de Frāce,& Prelats:qui ordōnez estoient à y estre,& y estoiēt:& s'efforçoiēt tous les seigneurs d'y estre: car cōmune renōmee estoit,que le Roy Richard d'Angleterre y seroit en personne:& le desiroient à veoir ceux,qui point ne l'auoiēt veu:mais il ne s'y trouua point. Toutesfois si vint il iusqu'à Douures, sur intētion de passer la mer,& ses trois oncles auec luy:le duc de Lanclastre,le Duc d'Iorch,& le Duc de Clocestre.Quand ils furent là venus,ils eurēt plusieurs imaginations,à sauoir s'il seroit bon que le Roy passast la mer.Tout regardé & consideré,le Cōseil d'Angleterre se trouua d'opiniō,que le Roy demourroit à Douures, au chastel,auec le duc de Clocestre:qui demourroit delez luy.Si s'ordōnerent,pour passer,le Duc de Lanclastre,le Duc d'Iorch,le Cōte de Hostidonne,le Comte d'Erby,messire Thomas de Persy,l'Euesque de Durem,& l'Euesque de Lōdres,& tous ceux du Cōseil du Roy Richard d'Angleterre: & ne passerent pas tous en vn iour: mais enuoyerent leurs porueances deuant:& puis passerent les Seigneurs:& vindrēt en la ville de Calais: & là se logerent. Quand le iour approcha, que les Seigneurs deuoient estre ensemble à Amiens,ils se departirent de la ville de Calais:& estoient plus de douze cēs cheuaux(qui estoit vne belle chose à veoir)& cheuaucherēt ordonnémēt,& par bon arroy. Or estoit ordonné,de par le Roy de France & son conseil,que les Anglois,partis de Calais,& venans sur le chemin à Amiēs,& retournās d'Amiens à Calais, le Parlemēt durant seroiēt deliurez & défrayez de toutes choses:c'est à entēdre pour les fraiz de bouche & de leurs cheuaux. En la compaignie du Duc de Lanclastre & du Duc d'Iorch venoit leur niéce, fille de leur seur & du Seigneur de Coucy,vne ieune Dame:qu'ō appeloit Madame d'Irlande:car elle auoit espousé le Duc d'Irlande:ainsi comme vous sauez. Celle ieune Dame venoit veoir son pere,le Seigneur de Coucy,à Amiens:car ie suppose que parauant elle l'auoit bien petit veu:parquoy elle auoit tresardāt desir de le veoir:& auoit raison.Si venoit en bō arroy:ainsi cōme vne femme veufue:q̄ petit de ioye auoit en son courage. Ordonné estoit,de par le Roy de France & son conseil, que les Ducs & Seigneurs (lesquels estoiēt issus hors du royaume d'Angleterre,& venus à Calais,pour venir à Amiēs en instance de tenir le siege & ordōnance de Parlemēt & traitté de paix)seroient hōnorez si efforcémēt cōme on pourroit,& que les quatre ducs de France,qui ia à Amiens estoient venus(c'estassauoir le Duc de Touraine,frere du Roy:le Duc de Berry,le Duc de Bourbon,& le Duc de Bourgongne)istroient tous hors sur les chāps,en recueillant,cognoissant,& honnorant tous les Seigneurs d'Angleterre,qui au Parlement venoient.Si auint,que pour accōplir l'ordōnance faire,à l'heure que les ducs d'Angleterre,freres,approchoiēt d'Amiens la cité,les quatre ducs dessus-nommez,& tous les haux Barons de Frāce,qui là estoient,issirent hors de la cité d'Amiēs,en grād arroy:& tout premieremēt issirēt sur les chāps le ieune Duc Loys de Touraine:lequel cheuauchoit en grād arroy, & le premier,à l'ēcontre des ducs d'Angl. ses cousins:& s'entresaluerēt treshōnorablement,ainsi que tels Seigneurs le sauent bien faire.Quād ils eurēt vn petit esté ensemble & cōiouï l'vn l'autre,le duc de Touraine prit la parole:&,apres qu'ils eurēt vn peu parlé, il prit congé d'eux,&s'en retourna,accōpaigné de la route,auec qui il estoit venu(laq̄lle estoit belle & grande)& entra dedās la cité d'Amiēs:& alla au Palais de l'Euesque, ou le Roy estoit:& là descendit:& se tint en la chābre du roy,auec luy:& les autres trois ducs, ses oncles(Berry,Bourgōgne,& Bourbon)cheuaucherēt,depuis le departemēt du duc de Touraine,chacun en son arroy:& rencōtrerent,sur les chāps,les ducs d'Angleterre, Si les recueillirent de chere,& de parolle,grādement & hōnorablement:& là furent les cognoissantes & accointances de ces Ducs belles à veoir. Apres ce que les ducs se furēt ainsi recueillis & conіouïs,le gētil Comte Dauphin d'Auuergne(qui,du tēps qu'il auoit esté ostager en Angleterre,auoit eu grād' amour & compaignie au Duc de Lāclastre, & pour celuy temps assez s'entr'aimoient) s'auança:& vint,tout à cheual,encliner & saluer le Duc de Lanclastre:&,quand le Duc l'eut cognu & auisé,si l'accola moult estroitemēt, & luy fit grand' signifiance d'amour:& apres qu'ils eurent vne espace parlé ensemble,ils cesserent:car les ducs de Berry & de Bourgōgne vindrent:qui reprirēt la parolle au Duc de Lanclastre,& le Duc à eux: & le Duc de Bourbon,le Sire de Coucy, & le Cōte de S. Pol,s'approcherent du Duc d'Iorch, messire Aimond, du Comte de Hostidonne, & de messire Thomas de Persy: & se conіouïrent & assemblerent de parolles traittables & amoureuses: & tousiours approchoient ils la cité d'Amiens.A l'entrer dedans la cité d'Amiēs furēt les hōneurs moult grās: car le Duc de Lāclastre cheuauchoit entre le duc de Berry &

*Les plus gros Seigneurs de Angleterre. qui vindrent à l'assemblee de Amiens.*

*Quatre Ducs du sang de Frāce audeuant de ceux d'Angleterre,à leur venue à Amiens.*

*Entree des ducs de Lanclastre et d'Iorch en la ville d'Amiēs.*

Berri & le duc de Bourgongne, mais quand leurs cheuaux mouuoient, c'estoit d'vn pas. Aussi auant estoient les testes des cheuaux les vnes comme les autres: & bien entre eux trois y prenoient garde: & passerent tous trois, & de front ainsi dessous la porte d'Amiés en cheuauchant tout le petit pas, & honnorant l'vn l'autre iusques au Palais de l'Euesque ou le Roy & le duc de Touraine estoient: & là descendirent de cheual & monterent les degrez, & tenoient les deux ducs de Berry & de Bourgongne par les mains en montant les degrez du Palais, & en allant deuers le Roy les deux freres ducs d'Angleterre: & tous les autres Seigneurs venoient par derriere. Quand ils furent venuz deuers le Roy, les trois Ducs de France (qui les adestroient) & autres Seigneurs de France s'agenouillerent deuant le Roy: mais les deux ducs demourerent en leur estat: & vn seul petit s'enclinerent, pour l'honneur, le Roy vint tantost iusques à eux, & les prit par les mains (& si fit leuer ses oncles & les autres Seigneurs) & puis parla moult doucemēt à eux, & eux à luy: & s'entreaccointerent de parolles, & aussi tous les autres Barons de France parloient aux Barons & cheualiers d'Angleterre. Apres ces accointances premieres faites, les Seigneurs d'Angleterre, qui là estoient pour l'heure, prirent congé au Roy de France, & à son frere, & à leurs oncles: & on le leur donna. Si s'en issirent hors de la chambre: & furent conuoyez bieu auant, & descendirēt les degrez du Palais. Puis monterent sur les cheuaux: & s'en vindrent, bien accompaignez, à leurs hostels, & les y conuoyerent le Connestable de France, le Sire de Coucy, le Comte de Saint Pol, messire Iehan de Vienne, & plusieurs autres barons & cheualiers du Royaume de France: & quand ils les eurent menez à leurs hostels, ils prirent congé, & retournerent deuers le Roy, ou à leurs hostels. La fille au Seigneur de Coucy, Madame d'Irlande, fut logee auec son pere, & tous ses gens aussi. Ordonné estoit de par le Roy de France & son Conseil, auant que les Seigneurs de Angleterre veinssent en la cité d'Amiens (& l'ordonnāce on auoit signifiee & publiee à tous, à fin que nul ne s'en peust par ignorance excuser, & que chacun selon son estat se gardast d'enfreindre) que nul ne fust si outrageux, sur peine d'estre decolé, qu'il eust parolle rigoureuse, ne riote en la cité d'Amiens, ny hors, aux Anglois & que nul cheualier n'Escuyer, sur peine d'estre en l'indignation du Roy, ne parlast d'armes faire, ne prēdre à cheualier n'escuyer d'Angleterre: & que tous cheualiers & escuyers de Frāce conioüissent (fussent es champs, au Palais, ou à l'Eglise) de douces paroles & courtoises, les cheualiers & escuyers d'Angleterre, que nuls pages, ne varlets des Seigneurs de Frāce, sur peine de la teste perdre, n'emeust debat ne riote, hors de son hostel à qui que ce fust: & que tout ce, que cheualiers & escuyers d'Angleterre demāderoiēt, leur fust dōné & abādōné & que nul hoste sur se forfaire, ne demandast, ne prist de leur argent pour boire ne pour manger, ne pour autres communs fraiz. Item estoit ordonné, que nul cheualier de France, n'escuyer ne pouuoit aller de nuit sans torche, mais les Anglois y pourroient bien aller s'ils vouloient: & fut ordonné, que si vn Anglois estoit de nuit trouué ou encontré sur les chaucees, on le deuoit doucement & courtoisement conuoyer & remettre à son hostel, ou entre ses gens. Item estoient ordonnez, à quatre quarrefours d'Amiens, quatre guets & à chacun guet mille hommes: &, se le feu se prenoit en la ville, de nuit, par aucune incidence, les guets ne se deuoient mouuoir, pour aucune chose quelconque de leur place: mais au son d'vne cloche se deuoient autres gens auancer, pour remedier au feu. Item estoit ordōné que nul cheualier n'escuyer, pour quelque besongne qu'il eust, ne se deuoit ne pouuoit auancer, pour parler au Roy, se le Roy mesme ne l'appeloit. Item fut ordonné, que nuls cheualiers n'escuyers de France ne pouuoient parler ne deuiser ensemble, tant que cheualiers n'escuyers d'Angleterre seroiēt en place, & que sur eux ils dreçassent leur parole. Item fut ordonné, sur amende tresgrande, que nul hostelain, en son hostel ne autre, ne forcelast ne meist hors de voye, par maniere de conuoitise, ars ne sagettes qui fussent aux Anglois: mais si les Anglois par courtoisie leur en vouloient donner, ils les pouuoient bien prēdre. Vous deuez sauoir que toutes ces choses & autres, estoiēt pourmenees, faictes & ordonnees pour bien & par deliberation de bon conseil, pour mieux garder & honnorer les Anglois (car, sur grand' confederatiō de paix & amour, ils estoiēt là venus) & estoient ces ordonnances faictes par si destroicte condition, que (qui les eust enfreintes, ne brisees par mauuaistié) sans nul deport, ou excusation, il eust payé l'amende. Tous les iours (ou peu s'en faillit, pour le terme de quinze iours) furent ces Seigneurs de France & d'Angleterre en parlement ensemble, & riens n'y meirent à conclusion: car ils estoient en trop grand different. Les François demandoient à auoir Calais abbatu, &

*Les Ducs du sang d'Angleterre presentez au roy de France par ses oncles.*

*Bonnes ordonnāces du Roy pour receuoir & entretenir les Anglois en tout contentement durāt le parlemēt d'Amiens.*

*Parlement des Seigneurs de France & de Angleterre sur le traitté de paix finale.*

renuersé par terre: tellement que nul n'y habitast iamais. Les Anglois estoient à ce mot cõtraires : car iamais n'eussent passé ce traité: car vous deuez sauoir & croire que Calais est la ville au mõde, q̃ la Cõmunauté d'Angleterre aime le mieux:car tant cõme ils serõt Seigneurs de Calais,ils diēt qu'ils portēt les clefs du Royaume de Frãce à leur ceinture. Or,quelque different que les Seigneurs François & Anglois eussent ensemble de leurs offres &demãdes, & cõme longuement qu'ils y meissent,si se partoient-ils tousiours,les parlements faits moult amiablement d'ensemble: † & disoient les Cheualiers des deux parties,ceux de France & ceux d'Angleterre. Vous retournerez demain sur celuy estat & proces:& espoir,parmi la peine & diligence que nous y mettrons,auront noz besongnes bonne conclusion. Si donna le Roy de France à disner, par trois fois moult notablement dedans le Palais d'Amiens,aux Seigneurs d'Angleterre:& aussi firent le Duc de Touraine,le Duc de Berri,le Duc de Bourgongne & le Duc de Bourbon,le Sire de Coucy,& le Comte de S. Pol, chacun par luy donnerent à disner vne fois à tous les Cheualiers d'Angleterre,qui au Parlement estoient venuz,& tout ce que les Anglois prenoiēt estoit payé & deliuré par le Roy : & estoient Clercs ordonnez, de par luy & son conseil qui tout escriuoient : & ceux qui accroyoient,estoient remis à la chambre des deniers. Vons deuez sauoir que le duc Iehã de Lãclastre & son frere le Duc d'Iorch (quoy qu'ils fussent là venus) auoient leur charge du Roy d'Angleterre & du conseil: tellement que pour nul traitté proposé ny à proposer, ils n'y pouuoient rien prendre ne mettre. Plusieurs gens ne viendroient point contre ce que ie vous diray.Il est ainsi que toute la cõmunauté d'Angleterre s'encline tousiours,& est plus enclinee à la guerre qu'à la paix:car du temps du bon Roy Edouard,de bonne memoire,son fils le prince de Galles & luy eurent tãt de belles & hautes victoires sur les François, & tant de grands conquests & rançons & rachapts de villes & de chasteaux, que les pauures en estoient deuenuz riches:& ceux qui n'estoient pas gentils hõmes de natiuité,par eux auenturer hardiment & vaillamment es guerres,auoient tant conquesté,que par puissance d'or & d'argent ils estoiēt anobliz : & vouloient les autres, qui venoient apres,ensuiuir celle vie,quoy que moult depuis,du temps du Roy Edouard & de son fils le Prince de Galles par le sens & emprise de messire Bertrand du Glesquin,& de plusieurs autres bons cheualiers de France (si cõme il est contenu en nostre histoire cy deuant)les Anglois estoient moult reculez & deboutez.Le Duc de Clocestre mesme fils du Roy Edouard,s'éclinoit assez à l'opiniõ de la Communauté d'Angleterre,& d'aucuns Princes,Cheualiers,& Escuyers qui desiroiēt la guerre, pour soustenir leur estat,& pource estoient les differens, & les traitez de paix trop forts à faire & à trouuer: quoy que le Roy d'Angleterre la vousist bien & le Duc de Lanclastre,que par leur promotion encores estoient ces iournees de parlement de paix assignees & ordonnees en la cité d'Amiens.Mais au fort,ils n'osoient courroucer la cõmunauté d'Angleterre.Bien vouloient les Anglois paix : mais qu'on leur restituast toutes les terres donnees & accordees au traitté de la paix, faicte à Bretigny,deuant Chartres: & que les François payassent quatorze cens mille Francs, qui estoient demourez à payer,quand ils renouuelerent la guerre.

*† Vous pourrez retenir la vieil le leçon si elle vous semble bonne ainsi.* Et disoient les deux cheualiers,celuy de France & celuy d'Angleterre. Vous, &c.

*Comment ne pouuans les Seigneurs de France & d'Angleterre tomber d'accord au Parlement d'Amiens, continuerent les treues pour vn an, & comment s'en retournans les Anglois, furent accompaignez du Seigneur de Chasteaumorant, pour rapporter quelque conclusion du Roy d'Angleterre.* CHAP. XXXVI.

*Offre des Anglois aux François pour auoir paix finale.*

EN celle saison,dont ie vous parle,les Parlemẽs furent moult grãs en la cité d'Amiẽs, sur forme de paix, s'on l'y peust auoir trouuee:& grand'peine & moult grand' diligence y rendirent les Seigneurs,qui là estoiēt. On se peut émerueiller à quoy la defaute fut, que la paix ne se fit : car par especial,le duc de Bourgongne y entendoit de la partie des Frãçois,& le duc de Lanclastre de la partie des Anglois,reserué ce qui luy estoit chargé: qu'il n'eust osé passer outre. Quand on vit qu'on traittoit & qu'on parlementoit,& que riens on ne faisoit,si se commencerent les Seigneurs à tanner & lasser:& pour attraire les Anglois: parquoy ils eussent cause d'eux adoucir & encliner à raison, il leur fut offert à tenir en Aquitaine tout ce qu'ils tenoient paisiblement,& neuf Eueschez quittes & deliures,& sans ressort:mais on vouloit auoir Calais abbatu: & la somme de quatorze cens mille francs, on la payeroit sur les trois ans. Le Duc de Lanclastre & le Conseil respondirent à ces offres, & dirent ainsi. Nous auons icy seiourné vn grand temps, & n'auons riens

riens conclu,ne conclurre ne pouuons,tant que nous aurons retourné en Angleterre,& tout ce soit remonstré au Roy Nostre-Sire,& aux trois estats du Royaume:&soyez seurs & certains que toute la diligence, que moy & mon frere d'Iorch y pourrons mettre,& noz Consaux,qui icy auons esté,nous l'y mettrons volontiers: reserué, que de la ville de Calais abbatue,nous n'en oserions parler,car si nous en parlions, nous serions en la haine & indignation de la greigneur partie du Royaume d'Angleterre.Si nous vault mieux taire & cesser,que dire chose,ou nous puissions auoir haine,ne blasme.Encores suffist assez ceste response au Roy de France & à ses oncles:& dirent que sur traitté de paix,eux retournez en Angleterre,ils se missent en peine:& que du costé du Royaume de France, ils ne tiendroient point pour grande chose,car la guerre auoit trop duré: si en estoient trop de maux auenus au monde. Or fut regardé entre ces parties(pourtant que les tréues failloient à la Saint-Iehan Baptiste, entre France & Angleterre)qu'on les elongneroit encores vn an tout entier,à durer & à courir,sans nulle violence,par mer & par terre pour tous leurs conioints & adherans sans enfreindre: & † quant à ce que les Consaux respondroient en Angleterre,on bailleroit,en la compaignie des retournãs, deux Cheualiers de France:& ceux rapporteroient la parolle & l'estat du pays d'Angleterre. A tout ce faire & tenir s'accorderent le Duc de Lanclastre,& le Duc d'Iorch son frere,& le Conseil du Roy d'Angleterre,qui là estoient.Il me fut dit en ce temps,& en vei grandement les apparences, que le Roy de France desiroit moult fort à venir à conclusion de paix,car grans nouuelles couroient pour lors, parmy le Royaume de France & ailleurs, que l'Amorabaquin estoit entré,à tout grande puissance de Turcs,au Royaume de Hongrie:& ces nouuelles auoient rapportées messire Bouciquaut l'aisné,Mareschal de France,& messire Iehan de Charonge: lesquels estoient reuenus & retournez des parties de Gréce & de Turquie.Parquoy le Roy de France,en sa ieunesse,auoit tresgrande affectiō de soy mettre sur le voyage,& aller veoir celuy Amorabaquin,& recouurer le Royaume d'Armenie:que les Turcs auoient conquis sur le Roy Leon d'Armenie: lequel Roy d'Armenie auoit esté present, à Amiens,à ce Parlement,& y auoit remonstré ces besongnes au Duc de Lanclastre & au Duc d'Iorch, qui bien le congnoissoient, car ia l'auoient ils veu en Angleterre,& aussi y fut il vne fois,pour traitter de la paix,quand le Roy de France fut à l'Ecluse.Dont en considerant ces besongnes, & confortant les parolles du Roy d'Armenie,le Roy de France,sur la fin du Parlement,& au congé prēdre, en parla mout doucement au Duc de Lanclastre,& furent les parolles telles,Beau cousin, se paix pouuoit estre entre nous & le Roy d'Angleterre,nous pourrions ouurir vn passage en Turquie,en confortant le Roy de Hongrie,& l'Empereur de Constantinople (ausquels l'Amorabaquin donne assez affaire) & recouurant le Royaume d'Armenie, que les Turcs tiennent.On nous a bien dit que l'Amorabaquin est vn vaillant homme,& de grand emprise,& sur telles gens(qui sont contraires à nostre creance,& la griéuent tous les iours) nous deurions encliner nostre vouloir,& la deffendre.Si vous prions beau cousin, tout à certes,que vous y vueillez entendre,& promouuoir ce voyage au Royaume d'Angleterre,quand vous y viendrez.Le Duc de Lanclastre luy promit qu'il s'en acquiteroit, & si bien en feroit son deuoir,qu'on s'en aperceuroit: &sur cest estat furent pris les congez ensemble.Les Parlemens,qui se tindrent ensemble en la cité d'Amiens,durerent enuirō quinze iours,& se departirent tout premierement les Seigneurs d'Angleterre, qui là estoient venus,& rapportoient par escrit les traittez,qui là auoient esté faits,pour remonstrer au Roy d'Angleterre & à son Conseil.La Duchesse d'Irlande se departit d'Amiens, & prit congé à son pere,le Seigneur de Coucy:& se meit au retour auecques ses oncles. Tous les Anglois se departirent,& deuez sauoir,que depuis qu'ils issirent hors de la ville de Calais,venans à Amiens,& eux retournans là,& estans à Amiens, ils ne despendirent riens,s'ils ne voulurent, car le Roy de France les fit par toutes pars défrayer, eux & leurs cheuaux.Le Duc de Bourgongne s'en retourna en Artois,& en la cité d'Arras,&là trouua la Duchesse,sa femme,qui auoit visité le pays de Flandres.Le Duc de Touraine, le Duc de Berry,& le Duc de Bourbon,demourerent delez le Roy, & estoit l'intention du Roy de venir à Beauuais & à Gisors,& là iouer & ebatre, & par ce chemin retourner à Paris.Vous deuez sauoir qu'auec le Duc de Lanclastre & le Duc d'Iorch se meirent en leur compaigne Cheualiers de France,par l'ordonnance du Roy & du Conseil(ce furēt messire Iehan de Chasteaumorant,& messire Taupin de Cantemelle) pour aller en Angleterre,& pour rapporter nouuelles & respōse des traittez,que les Anglois emportoiēt

*Tréues prolongées d'vn an entre France et Angleterre.*

*† Ce lieu est eclairci selon le sens de l'Auteur.*

*Depart des Seigneurs d'Angleterre hors d'Amiens, sans conclusion de paix.*

*Messire Iehan de Chastelmorant, & messire Taupin de Cantemelle, enuoyez en Angleterre, par le Roy de France auec le Duc de Lanclastre pour tascher à rapporter quelque conclusion de paix.*

& vindrent à Calais: & iusques là conuoyerent messire Regnaud de Roye, le Sire de Mõtaurel: & le Sire de la Vieuille, les Ducs d'Angleterre: & là prirent congé: & puis retournerent. Les Anglois passerent outre, quand il leur pleut: & vindrent à Douures: & là trouuerent le Roy & le Duc de Clocestre: qui les attendoient. Quand le Roy & les Seigneurs les eurent ouys, si eurent grand Parlement ensemble, sur l'estat & ordonnance du Parlement d'Amiens. Trop bien plaisoit au Roy tout ce, que fait en auoient ses oncles: mais le Duc de Clocestre (qui tousiours auoit esté dur & rebelle à ces traittez) proposa, & dit que ils ne pouuoient faire, dire proposer, n'accepter nulle bonne proposition de paix: & conuenoit que ces traittez & proces fussent apportez au Palais de Westmonstier, à Londres & le Conseil géneral des trois estats d'Angleterre là mandez: & ce, qu'ils en feroient & conseilleroient, on le feroit: & non autrement. La parolle du Duc de Clocestre fut tenue & ouye: & n'eust on osé aller à l'encontre, car il estoit trop grandement en la grace & amour du pays. Adonc fut dit aux deux Cheualiers de France, qui là venus estoient. Il vous en faut venir auecques nous à Londres. Autrement ne pouuez vous auoir responsе. Les deux Cheualiers obeirent (ce fut raison) & se meirent au chemin, quand le Roy d'Angleterre & les Seigneurs s'y meirent: & exploiterẽt tant, que la greigneur partie des Seigneurs vint à Londres. Le Roy Richard d'Angleterre, quand il vint à Berdeford, prit la voye & le chemin d'Eltem, vn tresbeau manoir: & là se tint & refreschit (car la Royne, sa femme, y estoit) & depuis vindrent ils à Cenes: & de là ils s'en allerent, pour la S. George, à Windesore: & là furent les Cheualiers de France respondus. Mais, auãt que ie vous die la responsе qu'ils eurent, ie vous parleray vn petit du Roy de France.

## *De quelque maladie du Roy Charles, de l'hommage d'Armignac, à luy faict par le Comte Bernard: & de la responsе, que le Seigneur de Chastelmorant rapporta d'Angleterre.* CHAPITRE. XXXVII.

*Le Roy Charles en fieure & chaud mal.*
*†Maintenant 1392. à toutes modes.*
*Hõmage faict au Roy de France des Comtez d'Armignac et de Rodais par Bernard d'Armignac.*
*Le roy Charles de retour à Paris en bonne santé.*

APres que le Parlement eut esté à Amiens, le Roy de France escheut par incidence, & par luy mal garder, en fieure & en chaude maladie: dont fut conseillé à muer air. Si fut mis en vne littiere: & s'en vint à Beauuais: & là se tint, tant qu'il fut guary, au Palais de l'Euesque, son frere de Touraine delez luy, & ses oncles de Berry & de Bourbon, & là tindrent ces Seigneurs† leur Pasque: & depuis, quand le Roy fut tout fort & en bon pouuoir, & qu'il fut en bon point, & que bien il pouuoit cheuaucher, il s'en vint à Gisors, à l'entrée de Normandie, pour auoir le deduit des chiens, car il y a, là enuiron, grãde foisõ de beaux bois. Le Roy estãt à Gisors, messire Bernard d'Armignac (qui frere auoit esté au Cõte Iehã d'Armignac) vint là en bõ arroy, le Cõte Dauphin d'Auuergne (qu'il trouua à Paris) en sa compaignie: & releua le Comté d'Armignac, la Comté de Rodais: du Roy, & luy en fit hõmage, aux vs & aux coustumes, que les Seigneurs, sugets du Roy de Frãce: releuent leurs fiefs: & de ce, qu'il deuint hõme du Roy, on leua les lettres tabelliõnées, grossoyées, & sellées: & puis prit cõgé, & aussi fit le Cõte Dauphin, & retournerẽt ensemble à Paris, & de là, en leurs pays d'Auuergne & de Languedoc. Enuirõ l'Ascensiõ, retourna le Roy de Frãce, à Paris, en bõ point & en bõ estat, & se logea à son hostel de S. Pol lequel on auoit tout ordõné pour luy: & ia estoit la Royne de France, & la Duchesse de Touraine, venue. Or compterons de messire Iehan de Chastelmorant & de messire Taupin de Cantemelle: qui attendoient la responsе du Roy d'Angleterre & des Anglois. Ils furent à la feste de Saint-George à Windesore, ou le Roy d'Angleterre, ses freres, & ses oncles, & grand nombre de Seigneurs d'Angleterre, furent. Si parlerent ensemble ces Seigneurs, sur l'estat qu'ils auoient enconuenãcé & promis à faire & tenir au Roy de Frãce & à ses oncles, quand ils se partirẽt du Parlemẽt d'Amiens, & pour deliurer aussi les deux Cheualiers de France, qui estoiẽt là, & qui les poursuiuoiẽt pour auoir respõse. Cõseillé fut entre eux: & respondirent ainsi aux Cheualiers Frãçois, Vous Chastelmorãt, & vous Cantemelle, sachez, considerées toutes chosesque vous ne pouuez auoir autre responsе, ne deliurance de nous, maintenant, car trop fort seroit à assẽbler, pour le present, les Cõsaux, sur les trois estats du Royaume d'Angleterre, iusques à la S. Michel: que tous viennent par ordonnance aux Parlemens, & aux plaids, à Westmonstier: & de ce, pour nous acquiter & vous tenir excusez, nous en escrirons par de là: & si adoncques vous, ou aucuns de la partie du Royaume de France, vous voulez, ou veulent, tant trauailler, que vous retournez icy, on en fera respõse deuë & raisonnable, telle que generalemẽt le cõseil

*Responsе du Cõseil d'Angl. à messire Iehan de Chastelmorant & à son compaignon.*

des trois estats du Royaume d'Angleterre respondra. Quand les deux Cheualiers veirent qu'ils estoient respondus,&qu'autre chose n'en auroient,si respōdirēt,De par Dieu. Nous nous contentons assez de tout ce que vous dites. Faites escrire & seeller:& puis nous nous mettrōs au retour. Alors furēt lettres escrites & seellées,puis on les leur bailla:& eurent congé du Roy & des Seigneurs: & puis se meirent au retour: & vindrent à Londres:& s'ordonnerent pour partir.Le Roy d'Angleterre les fit par tout deliurer de tous coustages,& conduire iusques à Douures : & leur fit le Bailly de Douures auoir vn vaissel passager,pour eux & pour leurs cheuaux,mais ils seiournerent là cinq iours,en de faute de vent. Au sixiéme iour ils équiperent,& eurent bon vent à volonté:& vindrent prendre terre à Boulongne.Là issirent ils hors du passager, & quand la mer fut retraitte, on mit hors les cheuaux. Depuis,ils se departirent de Boulongne, & prirent le chemin d'Amiens:cheuaucherent à petites iournées:& firent tant,qu'ils vindrent à Paris.Si trouuerent là le Roy & les Seigneurs,car ce fut par les festes de Penthecouste. Ils monstrerent les lettres,& les leut on tantost,& veit on l'ordonnance des Anglois. Il m'est aduis que le Roy&les Seigneurs n'en firent point trop grand compte.Car dedans briefs iours ils eurent moult grandement ailleurs à entendre.

*Retour de Iehā de Chastelmorant,& de son compaignon. vers le roy auec leur response d'Angleterre.*

*Comment messire Pierre de Craon par haine & mauuais aguet batit & naura griefuement messire Oliuier de Clisson,dont le Roy& ses Consaux furent moult courroucez.*

CHAPITRE XXXVIII.

VOus auez bien ouy cy-dessus parler,& proposer,comment messire Pierre de Craon (lequel estoit vn Cheualier en France de grand lignage& affaire)fut elongné de l'amour & grace du Roy de France & du Duc de Touraine son frere,† & par quelle achoison & cause il auoit courroucé si-auant le Roy & son frere,& par quel mal-fait,& si auez bien ouy recorder comment il estoit venu en Bretaigne delez le Duc:lequel luy auoit dit qu'Oliuier de Clisson luy auoit tout ce promeu & brassé.Or peuuent les acuns supposer que de ce dire le Duc auoit esté informé & enflāmé,pourtāt que sur ledit Connestable il auoit tresgrande haine,&ne le sauoit comment honnir,ne destruire,&messire Pierre de Craon estant delez le Duc de Bretaigne,souuent ils parloient ensemble & deuisoiēt de messire Oliuier de Clisson,comment,ne par quelle maniere,ils le mettroient à mort. Car bien disoient,que(s'il estoit occis,par quelque voye,que ce fust)nul n'en feroit guerres de contreuengeance: & trop se repentoit le Duc qu'il ne l'auoit fait mourir,quād il le tint à son aise au chastel de l'Ermine,delez Vennes,& vousist bien que du sien il luy eust cousté cent mille francs,& il le tint à sa volonté. Ce messire Pierre de Craon(qui se tenoit delez le Duc,& consideroit ces parolles,& comment mortellement il hayoit Clisson)proposa vne merueilleuse imagination en soy-mesme, car par les apparences se iugent les choses.Il s'auisa(comment que ce fust)qu'il mettroit à mort le Connestable, & n'entēdroit iamais à autre chose,si l'auroit occis de sa main,ou fait occire:& puis on traitteroit de la paix. Il ne doutoit,qu'ainsi que neant,Iehan de Blois(qui auoit sa fille)ne le fils au Vicomte de Rohan,qui auoit l'autre. Auec l'aide du Duc, & de son lignage,il se cheuiroit bien contre ces deux,car ceux de Blois estoient encores trop fort affoiblis: & si auoit le Comte Guy de Blois vendu l'heritage de Blois,qui deuoit retourner, par succession d'hoirie,au Comte de Ponthiéure Iehan de Blois,& il veint au Duc de Touraine & là luy auoit monstré petite amour,confidence,& alliāce de lignage.Or,si ce fait estoit auenu à Clisson,tant qu'il fust mort,petit à petit on destruiroit les mauuaistiez du Roy & du Duc de Touraine: c'est à entendre le Seigneur de la Riuiere, messire Iehan le Mercier,Montagu,le Begue de Villaines,messire Iehan de Bueil,&aucuns autres de la chambre du Roy:lesquels aidoient à soustenir l'opinion du Connestable,car le Duc de Berry, & le Duc de Bourgongne ne les aimoient qu'vn petit,quelque semblant qu'ils leur monstrassent.Aduint qu'il perseuera en sa mauuaistié,& tant considera ledit messire Pierre de Craon ses besongnes,qu'il y subtilla par mauuais argu,& par l'enhortation de l'ennemy, qui iamais ne dort,mais veille & reueille les cœurs des mauuais,qui à luy s'enclinent. Si getta tout son fait deuant ses yeux:auant qu'il osast riens entreprendre,en la forme & maniere que ie vous diray,& s'il eust iustemēt pensé & imaginé les doutes, les perils,& méchefs,qui par son fait pouuoient venir & descendre, & qui depuis descendirent,raison& attrempance eussent eu autremēt en son cœur leur lieu,qu'elles n'eurent.Mais on dit, &

† *Regardez si la vieille leçon vous plaira mieux ainsi,* & par quelle achoison se cause y auoit dauoir courroucé si auāt le Roy& son frere. Ce fut mal fait & si auez,&c.

eſt verité, que le grand deſir, qu'on a aux choſes, auant qu'elles aduiennent, eſteint les ſens & pource ſont les vices maiſtres, & les vertus violées & corrompues. Ainſi, pource par eſpecial que ledit meſſire Pierre de Craon auoit ſi grand affection à la deſtructió du Cõneſtable, il ſ'enclina & accorda de tous points aux conſeils d'outrage & de follie: & luy eſtoit bien auis, en propoſant ſon fait (mais que ſauuement il peuſt retourner en Bretaigne deuers le Duc, le Conneſtable mort) qu'il n'auroit iamais garde que nul le veinſt là querir, car le Duc l'aideroit à deliurer, & à ſ'excuſer: & au fort, ſi la puiſſance du Roy eſtoit ſi grande, qu'il en vouſiſt faire fait, & le veniſt querir en Bretaigne, ſur vne nuit il ſe mettroit en vn vaiſſel, & ſ'en iroit à Bordeaux, à Bayonne, ou en Angleterre: & là ne ſeroit il point pourſuyui. †car il ſauoit bien que les Anglois hayoient mortellemẽt Cliſſon, pour les dures cruautez qu'il leur auoit faictes, & conſenty faire, depuis les iours qu'il ſ'eſtoit tourné François, car au-deuant il leur auoit fait pluſieurs beaux & grans ſeruices: comme ils ſont contenus & deuiſez notoirement cy-deſſus en noſtre Hiſtoire. Meſſire Pierre de Craon (ſi-comme vous auez ouy) pour accomplir ſon deſir, auoit de long temps en ſoy-meſme propoſé & getté ſon fait: & à nully ne ſ'en eſtoit découuert. Ie ne peu ſauoir ſ'il en auoit parlé au Duc de Bretaigne. Les aucuns ſuppoſoient qu'ouy, & les autres non, mais la cauſe de la ſuppoſition de pluſieurs eſt: pourtant que, le delict fait par luy & par ſes complices, le plus-toſt comme il peut, & par le plus brief chemin, il ſ'en retourna en Bretaigne, & ſ'en vint comme à ſauf garand, & à refuge, deuers le Duc de Bretaigne: & outre au-deuant le fait, il auoit rendu & vẽdu ſes chaſteaux & héritages, qu'il tenoit en Aniou, au Duc de Bretaigne: & renonçoit au Roy de France, & à ſon hommage. & faignoit, & diſoit qu'il vouloit voyager outre mer. De toutes ces choſes ie me paſſeray briefuement, mais ie vous éclairciray le fait, car ie Acteur & propoſeur de ceſte Hiſtoire, pour les iours que le mechef auint ſur le Conneſtable de France, meſſire Oliuier de Cliſſon, i'eſtoye à Paris: ſi en deu par raiſon eſtre bien informé, ſelon l'enqueſte que i'en fei. Vous ſauez, ou deuez ſauoir, que pour ce temps ledit meſſire Pierre de Craon auoit en la ville de Paris, au cymetiere Saint Iehan, vn tresbel hoſtel, ainſi que pluſieurs grans Seigneurs de France y ont, pour auoir à leur aiſe leur retour. Ceſt hoſtel (ainſi que couſtume eſt) eſtoit fort gardé, par vn Concierge. Meſſire Pierre de Craon auoit enuoyé, des Quareſme prenant, à Paris audit hoſtel, de ſes varlets, qui le ſeruoient pour ſon corps, & par iceux fait l'hoſtel pourueoir, bien & largement, de vins & pourueances, de farines, de chairs, de ſel, & de toutes choſes, qui appartiennent à vn hoſtel. Auec tout ce, il auoit eſcrit au Concierge, qu'il luy acheptaſt des armeures, cottes de fer, gantelets, coiffettes d'acier, & telles choſes, pour armer 40. bons compaignons: & quand il ſeroit tout pourueu, il le luy ſignifiaſt, & il les enuoyeroit querir: & que tout ce il fiſt ſecrettement. Le Concierge (qui nul mal n'y penſoit, & qui vouloit obeir au commandement de ſon maiſtre) auoit quis, pourueu, & achapté, toute ceſte marchandiſe: & tout ce terme pendant, & ſes beſongnes faiſant, ſe tenoit encores ſon maiſtre en Aniou, en vn chaſtel de ſon heritage, bel & fort, qu'on appelle Sablé: & enuoyoit compaignons forts, hardis, & courageux, vne ſemaine deux, l'autre trois, l'autre quatre, tout ſecrettement & couuertement, en ſon hoſtel à Paris. A leur departement, il ne leur diſoit pas pourquoy c'eſtoit à faire: mais leur diſoit. Vous venuz à Paris, tenez vous des biens de mon hoſtel tous aiſes, & tout ce, qui vous ſera meſtier, demandez l'au Concierge, & vous l'aurez tout preſt: & point ne vous mõſtrez pour choſe qui ſoit. Ie vous contenteray vn iour tout à certes, & ſi vous donneray tresbons gages. Iceux donc ſur la forme & eſtat qu'il leur dit, ouuroient, & venoient à Paris: & y entroient, ou de nuit, ou de matin, car pour lors les portes de Paris nuit & iour eſtoyent toutes ouuertes. Tant ſ'y amaſſerent, qu'ils furent enuiron quarante compaignons, hardis & outrageux (d'autres gens n'auoit ledit meſſire Pierre que faire) & d'iceux il y en auoit pluſieurs, que ſ'ils euſſent ſceu pourquoy c'eſtoit, ils n'y euſẽt entré, mais de découurir ſon ſecret il ſe gardoit bien. Meſſire Pierre de Craon, enuiron la Penthecouſte, ou les feſtes, il vint bien ſecretemẽt à Paris, & ſe bouta en ſon hoſtel, & nõ en eſtat: mais ainſi que les autres y eſtoient venus. Il demanda le varlet, qui gardoit la porte. Il vint à luy, & il luy dit. Ie te commande, ſur les yeux de la teſte à creuer, que tu ne mettes ceãs homme, ne femme, ne laiſſes iſſir auſſi, ſi ie ne le te commande. Le varlet luy obeit (& ce fut raiſon) & auſſi fit le Concierge: qui auoit la garde de ſa maiſon. La femme du Concierge: & ſes enfans, & auſſi la chambriere, il faiſoit tenir en leur chambre, ſans point iſſir. Il auoit droit, car ſe femmes, ou enfans, fuſſent allez ſur les rues, la venue de meſſire

*†Ce lieu eſt éclaircy et amẽdé ſelon le ſens de l'Auteur.*

*Preparatifs de meſſire Pierre de Craon pour tuer, ou faire tuer, le Conneſtable de Cliſſon*

*Meſſire Pierre de Craon ſecretement à Paris ſe cachant en ſon hoſtel, iuſques à ſon point d'aguet.*

Pierre eust esté sceuë, car ieunes enfans,&femmes,par nature célẽt enuis ce qu'ils voiẽt & qu'on veut celer. En celuy estat &arroy,que ie vous cõpte,furẽt ils la dedans cest hostel enclos,iusques au iour du S.Sacrement: & auoit tous les iours(ce deuez vous sauoir & croire)ce messire Pierre ses espies,allans& venans ou il les enuoyoit:qui espioient sur son estat & sur tout son fait,& luy rapportoient la verité de ce qu'il vouloit sauoir: & n'auoit point encores ledit messire Pierre,iusques à ce iour du Sacre,veu son heure:dont ils s'en ennuyoit en soy-mesme. Or auint que,le iour du Saint-Sacrement,le Roy de France,en son hostel de Saint-Pol à Paris,auoit tenu de tous les Barõs& Seigneurs,qui pour ce iour estoient à Paris,court ouuerte,& fut ce iour là en tresgrand soulas: & aussi fut la Royne,& la Duchesse de Touraine:& pour les Dames soulacier, & le iour perseuerer en ioye,apres disner,dedans le clos de l'hostel de Saint-Pol de Paris, les ieunes Cheualiers & Escuyers,montez sur coursiers,& tous armez pour iouster,la lance au poing,estoient là venus:& auoient iousté fort & roidement:& furent ce iour les ioustes moult belles,& tresvolontiers veuës du Roy,de la Royne,des Dames & Damoiselles:&ne cesserẽt point iusques au soir:& eut le pris,pour le mieux ioustant,par le record des Dames, premierement de la Royne de France,& de la Duchesse de Touraine,& des Heraux,à ce ordonnez du donner & du iuger,messire Guillaume de Flandres,Comte de Namur:& donna le Roy à souper,à l'hostel de Saint-Pol,à tous les Cheualiers,qui y vouloiẽt estre,& apres ce souper,on dança,iusques à vne heure apres minuit. Apres ces dances, on se departit: & se retrahit chacun en son hostel,sans doute,& sans garde,l'vn çà,l'autre là. Messire Oliuier de Clisson,Connestable de Frãce,pour lors se departit tout le dernier:& auoit pris congé du Roy:& s'en estoit reuenu par la chambre du Duc de Touraine: & luy auoit demandé,Mõseigneur,demourrez vous icy,ou si vous retournerez chez Poulain? Ce Poulain estoit Tresorier du Duc de Touraine:& demouroit à la Croix du Tirouer,assez pres du Lyon d'argent. Le Duc de Touraine luy auoit respondu,& dit,Connestable,ie ne say encores lequel ie feray de demourer,ou retourner. Allez vous en. Il est meshuy biẽ heure de partir. Monseigneur,Dieu vous doint bonne nuit. Et se departit sur celuy estat,& vint en la place,deuant l'hostel de Saint-Pol:& trouua ses gens & cheuaux, qui l'attendoient:& tout compté,il n'y en auoit que huit,& deux torches:lesquelles les varlets allumerent. Si tost que le Connestable fut monté,& les torches portées deuant luy,se meirent au chemin parmy la rue,pour rentrer en la grande rue de Sainte Katherine. Messire Pierre de Craon auoit ce soir si bien espié,qu'il sauoit tout le conuenant du Connestable ,& comment il estoit derriere,& de ces cheuaux qui l'attendoient. Si estoit party & issu hors de son hostel,& ses gens,tous armez à la couuerte,& tous montez sur leurs cheuaux,& n'y auoit,de ceux de sa route,pas six,qui sceussent quelle chose il auoit en propos de faire:& estoit venu ledit messire Pierre de Craon sur la chaussée,au carrefourg de Sainte Katherine,& là se tenoit il,luy & ses gens tous quois, & attendoient messire Oliuier de Clisson Connestable de France. Si tost que le Connestable fut issu hors de la rue S. Pol,& tourné au carrefour de la grande rue,& ainsi qu'il s'en venoit tout le pas sur son cheual,les deux torches sur son costé,pour luy éclairer,il se prit à iãgler à vn sien Escuyer & luy dit, Ie doy demain auoir à disner,chez moy,Mõseigneur de Touraine,le Seigneur de Coucy,messire Iehan de Vienne,messire Charles d'Angers, le Baron d'Iury, & plusieurs autres. Or pensez qu'ils soient tous aises,& que rien n'y ait épargné. Ces parolles disant,veez cy venir messire Pierre de Craon & sa route,qui s'auancent,& premieremẽt ils entrent entre les gens du Connestable(qui estoient sans lumiere) sans parler,ne se crier, & apres on prit les torches,qui furent esteintes& gettées contre terre,en prenant le Connestable,lequel quand il sentit l'effroy des cheuaux,qui venoiẽt derriere,cuidoit que ce fust le Duc de Touraine,qui s'ebatist à luy & à ses gens, & dit, Monseigneur,par ma foy c'est mal fait,mais ie le vous pardonne,car vous estes ieune,& sont tous ieux en vous. A ces mots dit messire Pierre de Craon,en tirãt son espée hors du fourrel. Amort, à mort,Clisson,cy vous faut mourir. Qui es tu(dit Clisson)qui dis telles parolles? Ie suis Pierre de Craon,vostre ennemy,vous m'auez par tant de fois courroucé,que cy le vous faut amender. Auant(dit il à ses gens)i'ay celuy que ie demande,& que ie veux auoir. Et, en disant ces parolles,il fiert & lance apres luy. Ses gens tirent espees, & frapent sur le Connestable,& luy(qui estoit tout nu & dépoureu,& ne portoit fors vn coutel, espoir de deux piez de long)trait le coutel,& commence à soy deffendre. Ses gens estoient to^9 nus & depoureus,si s'effrayerent,& furent tãtost ouuers & espars. Les aucũs des hõmes

*Messire Pierre de Craon surprend & blece outrageusemẽt & d'aguet, le Connestable de Clisson à Paris*

de messire Pierre de Craon demanderent, Occirons nous tout? Ouy (dit il) ceux qui se mettront en deffense. La deffense estoit petite, car ils n'estoient qu'eux huit, & sans nulle armeure. Ainsi tous ceux de Craon entendoient au Connestable occire: ne messire Pierre ne demandoit autre chose, que le Connestable mort: & vous dy (si-comme cognurent depuis aucuns, qui à celuy assaut furent, & emprise) que, quand ils eurent la cognoissance que c'estoit le Connestable qu'ils assailloient, furent si ébahis, que en frapant sur luy, leurs coups n'auoient point de puissance: & aussi ce, qu'ils faisoient, ils le faisoient paoureusemēt, car en trahison faisant, nul n'est hardy. Le Connestable cōtre les coups se couuroit, & croisoit de son badelaire, en soy deffendant vaillamment. Sa deffense ne luy eust riens valu: si la grace de Dieu ne l'eust gardé & deffendu: & tousiours bien se tenoit sur son cheual, & tant qu'il fut feru sur le chef, d'vne espée, à plain coup, moult villainement duquel coup il versa ius de son cheual, droict à l'encontre de l'huis d'vn Fournier: qui ià estoit découché, pour ordonner ses besongnes, & faire son pain, & le cuire, mais au deuant il auoit ouy les cheuaux fretiler sur la chaussée, & plusieurs des parolles qui y furēt dites. Or auoit ledit Fournier vn petit entrouuert son huis: dōt trop biē print au Seigneur de Clissō, de ce que l'huis estoit entrouuert, car au choir, qu'il fit du cheual encōtre l'huis il s'ouurit: & le Connestable cheut dedans la maison. Ceux qui estoient à cheual, ne peurent entrer dedans, car l'huis n'estoit pas trop haut, ne trop large: & si faisoient leur faict paoureusement. Vous deuez sauoir & verité est, que Dieu fit grande grace au Connestable, car s'il fust aussi bien cheu dehors de l'huis, comme il fit dedans, ou que l'huis eust esté fermé, il estoit mort: & l'eussent pestellé de leurs cheuaux, mais ils n'oserent descendre. De ce coup du chef, duquel il estoit cheu, cuiderēt bien les plusieurs, & mesmes messire Pierre de Craon, & ceux qui sur luy feru auoient, que du moins ils luy eussent donné le coup de la mort. Si dit messire Pierre de Craon, Allon nous en. Nous en auons assez faict. S'il n'est mort, si mourra il du coup de la teste, car il a esté feru de bon bras. A ceste parolle ils se recueillirent tous ensemble, & se partirent de la place, & cheuaucherent le bon pas, & furent tantost à la porte Sainct-Anthoine: & vuiderent par là: & prirent les champs, car pour lors la porte estoit toute ouuerte, & auoit esté bien dix ans au deuant, depuis que le Roy de France retourna de la bataille de Rosebecque, & que le Connestable (dont ie parle) osta les maillets des Parisiens, & en chastia du corps & de leur cheuāce, les plusieurs: si-comme i'en ay traitté cy deuant en nostre Histoire.

*Le Connestable de Clisson sauué chez vn fournier, ou boulenger, par grand auenture, ou grace de Dieu.*

*Retraitte & depart de messire Pierre de Craon hors de Paris, laissant le Connestable de Clisson pour mort.*

*Comment le Roy alla visiter son Connestable en plaine nuit, luy faisant venir ses Medecins & Cirurgiens, & comment il enuoya le Preuost de Paris, & autres, à la poursuite de messire Pierre de Craon, qui cependant se retira vers le Duc de Bretaigne, demeurans aucuns de ses gens iusticiez à Paris.* CHAP. XXXIX.

AInsi fut messire Oliuier de Clisson en ce party laissé, comme homme mort, chez le Fournier: qui moult ébahy, fut quand il veit & cognut que c'estoit le Connestable. Les gens au Connestable (ausquels on fit bien petit de mal: car tous les gens de messire Pierre de Craon auoient entendu à vouloir occire le Connestable) se remeirent ensemble, au mieux qu'ils peurent: & descendirent deuant l'huis du Fournier, & entrerent en la maison, & trouuerent leur Seigneur & leur Maistre blecé & nauré, le chef durement entamé, & le sang, qui luy couuroit le visage. Si furent tous ébahis, & bien auoient raison, & là y eut grans pleurs & grans cris, car du premier ils cuiderent bien qu'il fust mort, & entendirent à luy. Tantost les nouuelles en vindrent iusques à l'hostel de Saint-Pol, & iusqu'à la chābre du Roy, & fut dit au Roy tout effrayémēt, & sur le point de l'heure que il deuoit entrer dedans son lit, Haa, Sire, nous ne vous osons celer le grand mechef qui est presentement venu à Paris. Dit le Roy, Quel méchef? De vostre Connestable, messire Oliuier de Clisson (respondirent ils) qui est occis. Occis! (dit le Roy) & comment? qui a ce fait? Sire nous ne sauons, mais ce mechef est auenu sur luy, & biē pres d'icy en la grāde rue Sainte Katherine. Or tost (dit le Roy) au torches. Ie le vueil aller veoir. On alluma torches, & varlets saillirent auant. Le Roy tant-seulement se vestit d'vne houpellande. On luy bouta ses souliers es piez. Ses Gens-d'armes & Huissiers, qui ordonnez estoient pour faire le guect, & garder la nuit l'hostel de Sainct-Pol, saillirent tantost auant. Ceux, qui couchez estoient & ausquels les nouuelles vindrent, s'ordonnerent pour suyuir le Roy qui issit de l'hostel Saint-Pol, sans nul arroy, & lors le Roy n'attendit homme, fors ceux

*Le Roy Charles incontinēt auerty de l'inconuenient de Clisson qu'il va veoir sur l'heure mesme.*

ceux de sa chambre:& s'en vint le bon pas,les torches deuant luy,&derriere:& n'y auoit de ses Chambellans,tant seulement,que messire Gautier Martel & messire Iehan de Lignac.En celuy estat & arroy s'en vint en la maison du Fournier: & entra dedans:& plusieurs torches & Chambellans demourerent dehors. Quand le Roy fut venu,il trouua son Connestable presque au parti,qu'on luy auoit dit:réserué qu'il n'estoit pas mort. Si l'auoient ses gens ià despouillé,pour taster,sauoir & veoir plus-aisement les lieux,ou il estoit nauré,& les playes,comme elles se portoient. La premiere parolle,que le Roy dit, ce fut,Connestable,comment vous sentez vous? Il respondit,Cher Sire,petitement & foiblement.Et qui vous a mis en ce party?dit le Roy. Sire(dit il)Pierre de Craon & ses complices:traistreusement,& sans nulle † deffense. Connestable dit le Roy) onc chose ne fut si comparée,comme elle sera,ne si fort amendée. Or tost(dit le Roy)aux Médecins & Cirurgiens:& ià les estoit on allé querir:& venoient de toutes pars,& personnelment les Medecins du Roy.Quand ils furent venus,le Roy en eut grãde ioye:& leur dit, Regardez moy mon Cõnestable:& me sachez à dire en quel point il est,car de sa naureure ie suis moult dolent.Les Medecins respondirent,Sire,volontiers.Si fut par eux visité, tasté,regardé,& appareillé de tous points,à leur deuoir:&tãtost le Roy present(qui trop fort estoit courroucé de ceste auẽture)demãda aux Cirurgiẽs &Medecins, y a il nul peril de mort?Ils respondirent tous d'vne sciẽce,Certes Sire,nenny.Nous le vous rendrõs dedans quinze iours cheuauchant. Ceste responsе réiouit grandement le Roy: & dit. Dieu en soit loué,ce sont riches nouuelles. Puis dit au Connestable, Pensez de vous: & ne vous souciez point de riens,car oncques delict ne fut si cher comparé,ny amendé sur les traistres comme cestuy sera, car la chose est mienne. Le Connestable respondit moult foiblement,Sire, Dieu le vous puisse rendre,&là bonne visitatiõ,que fait m'auez. A ces mots prit le Roy congé du Connestable:& s'en retourna à Sainct-Pol:& manda incontinent le Preuost de Paris: lequel sans seiourner vint à Sainct-Pol: & ià estoit il tout cler.Quand il fut venu le Roy luy demãda,Preuost,prenez gens de toutes pars,bien mõtez & appareillez:& poursuyuez ce traistre Pierre de Craon, qui trahistreusement a blecé,& mis en peril de mort,nostre Connestable.Vous ne nous pourrez faire seruice plus agreable,que le trouuer,le prendre & le nous amener. Le Preuost respondit, & dit Sire, i'en feray toute ma puissance,mais quel chemin peut on supposer qu'il tiẽne? Informez vous en(dit le Roy)&si en faites bonne diligence.Pour le temps de lors les quatre souueraines portes de Paris estoient toute nuit &tout le iour ouuertes,& auoit ceste ordonnãce esté faite au retour de la bataille,qui fut en Flandres(ou le Roy de France déconfit les Flamans à Rosebecque)& lors que les Parisiens se voulurent rebeller, & que les maillets leur furent ostez,& pour mieux à toute heure chastier & seigneurier les Parisiens,messire Oliuier de Clisson auoit donné ce conseil d'oster toutes les chaines des carrefours de Paris pour aller &cheuaucher toute nuit.Par tout furent ostées hors des gõds les souueraines portes des fueilles,& là couchées, & furẽt en celuy estat enuirõ dix ans,&entroit on à toutes heures dedans la ville de Paris. Or considerez comment les saisons payent. Le Connestable auoit cueilly la verge,dont il fut batu, car si les portes de Paris eussent esté closes,&les chaisnes leuées,iamais messire Pierre de Craõ n'eust osé faire ce delict & outrage,qu'il fit, car il n'eust peu issir hors de Paris, & pour ce qu'il sauoit qu'il istroit bien à toute heure,s'auisa il de faire ce malefice,& quand il se partit du Connestable, il le cuidoit bien auoir laissé mort,mais non fit (si cõe vous oyez dire)dõt depuis il fut moult courroucé. Quand il issit de Paris,il estoit vne heure apres minuict, & issit par la porte Sainct Anthoine, & dient les aucuns qu'il passa la riuiere de Seine au pont de Charenton,& depuis il prit le chemin de Chartres, & les aucuns dient qu'à l'issir de Paris il retourna vers la porte Sainct-Honnoré,dessous Montmartre,& vint passer la riuiere de Seine au Ponthon,Par ou qu'il passast la riuiere, si vint il sur le point de huit heures à Chartres:& aucuns des siens,les mieux montez,car tous ne le suiuirent pas, mais se dessemblerent, pour faire le moins de mõstre,& pour les poursuites.Au passer il auoit ordonné iusques à vingt cheuaux,& laissez chez vn Chanoine de Chartres,lequel estoit vn de ses gens,&l'auoit seruy,dont mieux luy eust valu qu'oncques ne l'eust veu,ne congnu,quoy que de ce delict & forfaict ledit Chanoine ne sceust riẽ.Messire Pierre de Craon,quãd il fut venu à Chartres, beut vn coup: puis fit prõpte diligence de renouueller & chãger de cheuaux,& se partit de Chartres tãtost,& prit le chemin du Maine,& exploita tãt,& cheuaucha si bien,qu'il vint en vn chastel,qui se tenoit encores pour luy, qu'on dit Sablé,&

*Ie doute que défiãce n'y fust aussi bon.*

*Commandemẽt du Roy au Preuost de Paris d'aller incontinent à la poursuite de messire Pierre de Craõ.*

*Pierre de Craõ à huit heures du matin à Chartres renouuellãt cheuaux chez vn Chanoine de sa façon & se retirant en son chasteau de Sablé.*

là se refreschit & arresta: & dit qu'il n'iroit plus-auant, si sauroit auant des nouuelles de messire Oliuier: & là se tint. Vous deuez sauoir que le Vendredy (dont le Ieudy par nuict: ce delict fut fait par messire Pierre de Craon & ses complices) il fut grande nouuelle, par my Paris, de celuy outrage: & moult en fut blasmé messire Pierre de Craon. Le Seigneur de Coucy (qui se tenoit en son hostel) si tost qu'il sceut au matin les nouuelles, monta à cheual: & se partit, luy huitiesme tant seulement: & vint à l'hostel du Connestable, derriere le Temple: ou on l'auoit rapporté, car moult s'entr'aimoient: & s'appelloient freres & compaignons d'armes. La visitation du Seigneur de Coucy fit au Connestable grand bien. Aussi tous les autres Seigneurs à leur tour le venoiét veoir: & par especial, auecques le Roy de France son frere le Duc de Touraine: qui en fut grandement courroucé. Si disoient bien les deux freres, que Craon auoit fait ce delict & outrage à leur † depit, & que c'estoit vne chose faicte & proposée par traistres, & pour troubler le Royaume.

*Le Seigneur de Coucy visite le Connestable de Clisson.*

*† Il y auoit desir cõtre le sens de l'Auteur.*

Le duc de Berri (qui pour ces iours estoit à paris) s'en dissimula moult grandement: & à ce qu'il monstra, n'en fit pas grand compte: & ie, Acteur de ceste presente Histoire: fu adoncques informé, que s'il eust voulu, de ceste auenture il n'eust riens esté, & que trop clerement l'eust brisée, & allé au-deuant: & ie vous declaireray & diray la raison pourquoy, & comment. Le propre iour du Sacrement estoit venu au Duc de Berry vn Clerc (lequel estoit familier audict messire Pierre de Craon) & luy auoit dit ainsi, & réuelé en secret, Monseigneur, ie vous ouuriroye volontiers aucunes choses, qui ne sont pas licites mais taillées de venir à poure conclusiõ: & vous estes mieux taillé d'y pourueoir que nul autre. Quelle chose est ce? dit le Duc. Monseigneur (respondit le Clerc (ie mets bien en termes, que ie ne vueil point estre nommé: & pour obuier à grand mechef, & pour écheuer le peril qui peut venir à la matiere, ie me decouure à vous. Hardiment, dit le Duc de Berri. Ie t'en porteray tout outre. Adoncques luy dit le Clerc en ceste maniere, Monseigneur, ie me doute trop grandement de messire Pierre de Craon, qu'il ne face meurdrir & occire Monseigneur le Connestable, car il a amassé en son hostel, au Cimetiere Saint Iehan, grande foison de compaignons, & les y a tenus couuertemet, depuis la Penthecouste, & s'il faisoit le delict, le Roy en seroit trop grandement courroucé, & trop grand trouble en pourroit venir au Royaume de Frãce: & pourtãt, Monseig. ie le vous remõstre, car moy-mesme en suis si ébahy, que ie soye Clerc, Secretaire à Monseigneur de Craon, & que i'aye mon serment à luy) ie n'ose passer celuy outrage. Or, si vous n'y pouruoyez, nul n'y pouruoiera pour le present: & de ce, que ie vous dy & remonstre, ie vous prie, & supplie humblement, qu'il vous en souuienne, s'il me besongne: car sur l'estat, ou ie voy que messire Pierre de Craon veut perséuerer, pour l'elongner & fuir ie ne vueil plus retourner vers luy. Le Duc de Berri tresbien en soy-mesme auoit glosé & entendu ces parolles: & respondit au Clerc: & dit, Demourez delez moy meshui: & lendemain matin i'en informerai Monseigneur. Il est meshui trop haut iour. Ie ne vueil pas troubler le Roy mais demain, sans faute, nous y pouruoierons: puis que messire Pierre de Craon est en la ville. Ie ne l'y sauoie point. Ainsi se deporta le Duc de Berri de ceste chose: & ce pendant ce mechef aduint, en la forme & maniere, que ie vous ay deuant recordée. Le Preuost de Paris, à plus de soixante hommes à cheual, issit hors, par la porte Sainct-Honnoré: & suiuit, au pas, les esclos de messire Pierre de Craon: & vint au Ponthon, passer outre la riuiere de Seine, & demanda au Ponthonnier se du matin nul ci estoit passé. Il respõdit, Oui, Monseigneur, enuiron douze cheuaux, mais ie n'y ai veu nul Cheualier, n'homme que ie cognusse. Et quel chemin tiennent ils? demanda le Preuost. Sire (respondit le Ponthonnier) le chemin de Vanues. Haa (dit le Preuost) il peut bien estre. Ils s'en vont à Cherbourg. Adoncques entrerent ils en chemin, & laisserent le chemin de Chartres, & par ceste maniere perdirent ils la iuste poursuite de messire Pierre de Craon, & quand ils eurent cheuauché iusques au disner, le chemin de Brues, il leur fut dit par vn Cheualier du païs (qui chaçoit aux lieures, & à qui ils en demanderent) qu'il auoit veu enuiron quinze hommes à cheual du matin, trauersans les champs, & auoient selon son aduis, pris le chemin de Chartres. Adoncques entrerent le Preuost & sa route au chemin de Chartres, & le tindrent iusques au soir, & vindrent là au giste, & sceurent la verité que messire Pierre de Craon sur le point de huit heures auoit là esté chez le Chanoine, & s'estoit desarmé, & renouuellé de cheuaux. Alors il veit bien que il perdoit sa peine de le plus poursuyuir, & que messire Pierre s'estoit trop élongné.

*Que le Duc de Berry fut assez tost auerti de Laguet de Craõ contre Clisson, & qu'il eust bien rompu ceste entreprise, s'il eust voulu.*

*Vaine poursuite du Preuost de Paris apres le Seigneur de Craon.*

Si retourna le Samedi à Paris. Pource qu'on ne sauoit au vray, ne sauoir on ne pouuoit,

uoit, quand ledit messire Pierre de Craon issit hors de Paris, ne quel chemin il tenoit, le Roy de France & le Duc de Touraine (qui trop grande affection auoient à ce que messire Pierre fust attrapé) firent partir, & issir hors de Paris, messire Iehan le Barrois, à plus de soixante cheuaux: & issirent hors par la porte Saint-Anthoine: & passerent la riuiere de Marne & de Seine, au pont de Charenton: & tournerent tout le pays: & vindrent deuers Estampes: & finalement, le Samedi au disner, ils furent à Chartres: & ouirent là les vrayes nouuelles. Quand le Barrois sceut que messire Pierre estoit passé outre, si veit qu'ẽ vain il se trauailleroit de plus poursuiuir, & qu'il estoit ià trop élongné. Si retourna deuers Paris le Dimenche: & recorda au Roy tout le chemin, qu'il auoit tenu: & tout ainsi auoit fait le Preuost du Chastelet de Paris. Le Samedi au matin furent trouuez par des Sergẽs de Paris (qui poursuiuoiẽt les esclos en vn village, à 7. lieuës de Paris, deux Escuyers Hommes-d'armes, & vn page de messire Pierre de Craon. Si estoient là arrestez: & n'a-uoient peu suyuir la route, ou ne vouloient. Toutefois ils furent par lesdits Sergents pris & amenez à Paris, & boutez au Chastelet, & le Lundi ils furent décolez: & tout premierement, ou le delict auoit esté fait, ils furent amenez & là leur trencha on à chacun le poing & furent decolez aux halles, & menez au gibet, & là pendus. Le Mecredy ensuiuant, le Concierge de l'hostel de messire Pierre fut aussi exécuté & décolé: & disoient plusieurs gens qu'on luy faisoit tort: mais, pour ce que point n'auoit reuelé la venue de messire Pierre de Craon, il eut celle penitence. Aussi le Chanoine de Chartres (ou ledit messire Pierre estoit descendu, & refreschy, & renouuellé de cheuaux) fut accusé, pris, & mis en la prison de l'Euesque. On luy osta tout le sien, & les benefices: & fut condampné en chartre perpetuelle, au pain & à l'eaue: n'excusation qu'on monstrast, ne dist, ne luy valut riens Si auoit il renommée, en la ville de Chartres, d'estre vn vaillant prud'homme. Trop fut courroucé ledit messire Pierre de Craon (qui s'estoit arresté au chasteau de Sablé) quand les nouuelles veritables luy vindrent que messire Oliuier de Clisson n'estoit point mort & n'auoit playe ne bleceure, dont dedans six semaines il laissast à cheuaucher. Lors s'auisa il, tout consideré qu'en ce chastel de Sablé il n'estoit trop seurement: & quand on en sauroit la verité sur le pays & en France, il seroit là enclos: & l'assiegeroit on tellement qu'il ne s'en departiroit pas quand il voudroit. Si le chargea à aucuns de ses hommes: & puis s'en issir secrettement & couuertement: & cheuaucha tant, & exploita par ses iournées, qu'il vint en Bretaigne, & là trouua le Duc au Susmet. Le Duc le recueillit: qui ià sauoit toutes les nouuelles du faict, & comment le Connestable n'estoit point mort. Si dit à messire Pierre de Craon, Vous estes vn chetif, quand vous n'auez sceu occire vn homme, duquel vous estiez au dessus. Monseigneur (respondit messire Pierre) c'est bien diabolicque chose. Ie croy que tous les Diables d'enfer (à qui il est) l'ont gardé & deliuré des mains de moy & de mes gens, car il eut sur luy lancé & getté plus de soixante coups d'espées & de couteaux, & quãd il fut cheu ius de son cheual, en bõne verité ie cuidoye qu'il fust mort: & la bonne auenture, qu'il eut pour luy de bien cheoir, ce fut dedãs l'huis d'vn Fournier, qui estoit entrouuert, & par ce qu'il cheut à l'encontre, il entra dedans, car s'il fust cheu sur les rues, nous l'eussions tué, & defoulé de noz cheuaux. Or dit le Duc) pour le present il ne sera pas autrement. Ie suis tout certain que i'en auray de par le Roy de Frãce, prochainement nouuelles, & si auray pareillement la guerre & hayne, que vous aurez. Si vous tenez quoy encores delez moy, car ie say bien, & veritablement, que la chose ne demourra pas guéres longuement en cest estat: mais nous menera le Roy de France & le Connestable grosse guerre, & puis qu'ainsi est que ie vous ay promis sauf garant à tenir, ie le vous tiendray.

*Autre vaine poursuite de messire Iehan le Barrois apres Craon.*

*Prise & iustice de quelques gens du seig. de Craon à Paris.*

*Messire Pierre de Craon, sachant que le Cõnestable n'estoit point en dãger de mort, abandonne son chasteau de Sablé et se retire vers le Duc de Bretaigne.*

*Comment le Duc de Bretaigne, estant sommé, par le Roy, de luy enuoyer messire Pierre de Craon, respondit en telle sorte, que le Roy conclut de luy mener guerre, & comment murmure s'eleua sur le Connestable de Clisson, entre les oncles du Roy, pour la grande richesse qu'il se cognût auoir par son testament.* CHAP. XL.

NOuuelles vindrent au Roy de France, en ces iours qu'il se tenoit à Paris, que le Duc de Bretaigne auoit recueilly messire Pierre de Craon. Le Roy de France fut informé de son destroict Conseil (c'est à entendre de celuy, dont il vsoit le plus) que tantost, & sans delay, il enuoyast en Bretaigne, deuers le Duc, & luy mandast, sur sa foy, & sur son hommage, que (si ce trahistre enuers la couronne de France, Pierre de Craon,

estoit en Bretaigne,ne lieu ou il eust puissance) il fust saisi,& le luy enuoyast. Les lettres furent tantost escrites,seellées,& deliurées à vn des cheuaucheurs du Roy:lequel exploi ta tāt par ses iournées,qu'il vint en Bretaigne:& trouua le Duc à l'Ermine, en la marche de Vennes. Il luy bailla les lettres. Le Duc les prit:& les ouurit, & lisit,& tout de mot à mot:& puis dit à celuy,qui les auoit apportées. Ie resciray au Roy. Si escriuit sur la forme que ie vous diray, en soy excusant, & disant que de messire Pierre de Craon il ne sauoit riens,ne sauoir vouloit,n'à luy du sauoir riens n'appartenoit:& que la guerre, ne haine,laquelle il auoit à messire Oliuier de Cliſſon,en riensne luy touchoit,ne regardoit:& de ces choses,il prioit au Roy qu'il le vousist auoir pour recommandé,& excusé. Quand ces lettres furent escrites bien & proprement à l'entente du Duc , le messager du Roy, quand elles furent seellées,les prit(car on les luy deliura)&puis s'en retourna par son chemin:& fit tant par ses iournées,qu'il vint à Paris. Si trouua le Roy&son Cōseil:qui moult desiroient auoir responſe &nouuelles de Bretaigne. Quād le messager fut reuenu,il bailla les lettres au Roy:qui les prit,lisit,& ouurit:& tout ce,que dedans estoit, il le dit à son frere,le Duc de Touraine,& à son conseil. Ceste responſe & excusation du Duc de Bretaigne ne suffit pas:& disoient les aucuns,que ledit Duc de Bretaigne auoit fait & brassé tout cecy. Le Roy de France & le Duc de Touraine disoient que le despit & outrage estoit trop grand,& qu'il ne faisoit aucunement à passer ainsi,ne si legérement, &qu'il touchoit trop grandement à la mageſté Royale du Royaume de France. Pour ces iours se tenoit & seiournoit le Duc de Berry à Paris:& veoit moult souuent le Roy, & le Roy luy, parloit moult souuent de ce delict,qui estoit fait par messire Pierre de Craon. Donc luy respondit le Duc,Mōseigneur,il a fait vn grād outrage. Qui le sauroit ou trouuer,ie conseilleroye qu'on entendist à le prendre, & faire amender. Bel-oncle(disoit le Roy)il est en Bretaigne,delez le Duc & non ailleurs. Nous voulons aller celle part, & vous auecques nous. Le Duc de Berry luy accordoit,& s'en dissimuloit tout du contraire : & disoit au Roy,Monseigneur,il vous faut auoir beau-frere de Bourgongne en vostre cōpaignie. Nous l'aurons dit le Roy. Sās luy ne ferons nous point le voyage. Nous irons en Bretaigne en tresgrand arroy,pour resister contre noz ennemis. Nous voyons ores tout appertement que ce Duc de Bretaigne ne nous aime,ne prise,qu'vn moult petit. Bel oncle il est orgueilleux &presumptueux:& iamais nous n'entendrons à autre chose,que ne l'ayōs mis à raison. Ainsi se deuisoit le Roy de France au Duc de Berry & menaçoit grandemēt le Duc de Bretaigne & ses complices, Le Duc de Berry luy accordoit toutes ces parolles,en luy dissimulant,mais il pensoit tout le contraire. Trop auoit le Roy de France grāde affection de contreuenger ce despit,qu'on auoit fait à son Conneſtable : & s'ordonnoit de tout point pour aller en Bretaigne,& premierement en Aniou,pour faire abatre & destruire tous les chasteaux,qui tenoient de messire Pierre de Craon,quoy que le Duc de Bretaigne dist,& proposast qu'il les eust achaptez,car non-obstant ce,le Roy de France & ses Consaux disoient que point il n'en estoit en l'héritage: & que trop vouloit porter & excuser, & auoit porté & soustenu, ce Pierre de Craon : pourquoy personnellement estoit en l'indignation de la couronne de France:encores qu'ē celle saison mesme se fust conionction de mariage emprise & faite entre le fils du Duc de Bretaigne & la fille de France. Ce pendant que ces besongnes s'ordonnoient petit à petit,& que grās nouuelles estoient,parmy le Royaume de France,du voyage que le Roy vouloit faire en Bretaigne,retournerent à Paris,du voyage de Foix,& de Bearn,l'Euesque de Noiō & le sire de la Riuiere,& recorderent au Roy,& à son conseil,cōment ils auoient exploité. Ils furent volontiers ouis,mais la matiere de Bretaigne,du Cōneſtable & de Pierre de Craon chargeoit si fort le conseil du Roy,qu'on n'entendoit à autre chose,& eust volōtiers veu le Roy,que le Conneſtable fust sain & en bon point,pour cheuaucher. Auant qu'ils se departissent de Paris,vn tresbel hostel(lequel estoit à messire Pierre de Craon)seant au Cimetiere S. Iehan à Paris,fut par le commandement du Roy abatu,& mis à terre, & donné à faire vn Cimetiere à enfouir les mors. Le Roy de France faisoit faire sur le chemin d'Aniou,du Maine,de Touraine,& de Bretaigne,sur la riuiere de Loire,ses pourueances grandes & grosses,à l'instance & intention de voiager en Bretaigne, ne nul n'osoit parler n'aller au contraire. Renommée fut en la cité de Paris,&au dehors en plusieurs lieux, qu'il fut notoirement sceu,que messire Oliuier de Cliſſon, Conneſtable pour ce temps du Royaume de France,auoit fait son testament & ordonnance,à fin que si des naureures & bleceures,qu'il auoit,il alloit de vie à trépas,ses hoirs sceussent,tout de verité,ou le sien

*Responſe du Duc de Bretaigne aux lettres du Roy,luy mādant qu'il luy enuoyast Pierre de Craon.*

*Retour de l'Euesque de Noiō et du Seigneur de la Riuiere, de leur commission de Foix et de Bearn.*

*L'hostel de Craon tourné en Cymetiere à Paris.*

rien estoit:& en tout,& par tout,n'auoit que deux filles.L'vne auoit à femme & à espouse Iehan de Bretaigne,Comte de Ponthiéure:& ce fut ceste,qui le meit hors, & deliura de la prison d'Angleterre,par le moyen de six vings mille francs, que messire Oliuier de Clisson en auoit donné & payé au Duc d'Irlande: si-comme vous sauez, & cy dessus en nostre Histoire est contenu tout plainemẽt.Quand à son autre fille,elle deuoit estre,ou estoit Vicomtesse de Roham,de par son mary.La somme du testament de messire Oliuier de Clisson montoit en purs meubles,sans son héritage, iusques à dixsept cens mille francs.De ce fut grans nouuelles,& s'émerueillerent plusieurs, qui en ouirent parler, en quoy ne comment il en pouuoit tant auoir assemblé:& par especial les Ducs de Berry & de Bourgõgne en eurẽt grãde merueille,&aussi leurs consaux,qui n'auoiẽt pas ledit messire Oliuier de Clisson en grace:& en parlerent moult largement,quand ils se trouuerent ensemble,& disoient,En quoy(Diable)peut auoir ce Connestable amassé tant de Florins,& si grand meuble?Le Roy de France ne l'a pas si grand.On doit & peut on biẽ croire& sauoir,qu'il ne luy vient pas tout de bon conquest.Ce se passa:mais pource n'en pensoient pas moins ceux qui le hayoient,& qui sur luy enuie auoient.Encores se tenoit le Roy de France à Paris:mais ses mandemẽs estoiẽt ia faits: & tous Seigneurs,qui escrits & mandez estoient,se pouruoyoiẽt & ordõnoient pour aller auec le Roy en Bretaigne. Ce voyage chargeoit fort le Duc de Bourgõgne : & disoit que c'estoit vne chose,& vne guerre sans raison,& que ia la cõclusiõ n'en seroit bõne,& que le Royaume de France,le pays de Bretaigne,ne les cheualiers & escuyers d'iceux(ausquels riẽs ne touchoit n'appartenoit la haine de messire Oliuier de Clisson & de messire Pierre de Craon)n'auoiẽt que faire de comparer celle peine,ne d'entrer en guerre pour eux,& qu'à par eux,&leurs gens,on les laissast conuenir & guerroyer l'vn l'autre , sans fouller ne greuer les poures gens.Le Duc de Berry estoit assez de celle opinion,mais ils n'en pouuoient estre ouis ne creus,car le Roy auoit delez luy du conseil,tout contraire à leur opiniõ: lequel il aimoit mieux que la leur.Si ne luy sauoient les dessusdits cõment briser son entreprise:&quand ils veirent que faire leur conuenoit,ils monstrerent l'obeissance:mais ce fut laschemẽt. Toutesfois il m'est aduis,&verité fut,que le Cõte d'Ostrenant,par la promotion du Duc de Bourgongne,fut escrit & mandé d'aller en ce voyage auec le Roy,à trois cens Lances,Le Comte,qui aimoit les armes & le trauail,se pourueut & ordonna pour y aller: & quand il eut tout ordonné & mandé les compaignons,Cheualiers & Escuyers,& departy ses liurées,& fait grans frais,il fut recontremandé de non soy bouger.

*Par le testamẽt de meßire Oliuier de Clisson, il se trouue riche de dixsept cẽs mille francs en meubles seulement.*

*Appareil du Roy,pour faire guerre au Duc de Bretaigne.*

*Comment le Duc de Touraine Louis, frere du Roy, fut fait Duc d'Orleans & comment estant le Connestable guery, le Roy alla iusques à la ville du Mans, en intention de passer outre, pour faire guerre au Duc de Bretaigne.* CHAP. XLI.

EN ce temps que ces choses s'approchoient grandement, & que le Roy estoit sur le point de son departement de la cité de Paris,& de prendre le chemin, tout premier, pour mieux monstrer que la querelle estoit sienne, fut fait vn echange de terres & de pays,au profit grandemẽt du Duc de Touraine,car il resigna,en la main du Roy son frere la Duché de Touraine,& toutes les appendances:& tantost luy donna le Roy, & rendit en don & hommage,la Duché d'Orleans(qui mieux valoit que les quatre ) en la forme & maniere que le Duc Philippe d'Orleans l'auoit anciennement tenue. Si nommerons doresnauant le Duc de Touraine(qui fut)leDuc d'Orleans.Quand messire Oliuier de Clisson fut ainsi comme tout sain,& il peut cheuaucher,le Roy de France en fut grãdement réiouy:& dit qu'il se vouloit departir de Paris, & cheuaucher vers Bretaigne, pour mieux monstrer que la besongne estoit sienne.Si prit vn soir congé à la Royne Ysabel sa femme,& à la Duchesse d'Orleans, & aux Dames & Damoiselles,qui delez elle estoient à l'hostel de Sainct-Pol, & le Duc d'Orleans aussi: & puis s'en vindrent coucher & souper chez Montagu: le Duc de Bourbon, le Comte de Namur, & le Sire de Coucy delez eux. Ie ne dy pas que tous y couchassent, mais le Roy y coucha, & disna le lendemain, & apres disner, sur le point de releuée, il s'en departit en tresgrand arroy: & vint ce iour,au soir, souper & gesir à Sainct Germain-en-laye: & là se tint enuiron sept iours entiers. Alors n'estoit pas bien le Roy ferme de santé: si-comme ses Médecins, qui en cure &garde l'auoient,disoient,mais il s'en alloit de si grande volonté,qu'il disoit qu'il estoit en meilleur point qu'ils n'estoiẽt.Tout ce il faisoit pour emouuoir&mettre au

*Echange de la Duché de Touraine à la Duché d'Orleans, entre le Roy Charles & son frere Louis.*

*Depart du Roy hors de Paris, pour aller guerroyer en Bretaigne.*

chemin ses gens,car encores estoient ces deux oncles derriere,Berry & Bourgongne:& monstroient bien que ce voyage leur pesoit, & que point volontiers ils n'y alloient.Si auoient ils fait leur mandement,car pour leur honneur il leur conuenoit obeir. Quand le Roy de France eut esté & seiourné à S.Germain en l'aye enuiron quinze iours,& que ses gens & Seigneurs venoient & s'en alloient de toutes pars,il eut conseil de departir.Si le fit:& passa la Seine:& prit le chemin de Chartres:& s'en vint ebatant à Annens,vne bōne ville & vn tresbeau chasteau:lequel pour lors estoit & se rendoit au Seigneur de la Riuiere:voire héritage de par sa femme.En la compaignie du Roy estoient le Duc d'Orleās son frere,& le Duc de Bourbon.Vous deuez sauoir q̄ le Sire de la Riuiere receut le Roy & ces Seigneurs grandement & honnorablement(car moult bien le sauoit faire) & furent là trois iours:& se refreschirēt.Au quatriesme iour,le Roy & les Seigneurs se departirent:& ce iour cheuaucherent,& vindrent à Chartres,dont† l'Euesque Montagu estoit Euesque.Le Roy fut logé au Palais de l'Euesque,& le Duc d'Orleans & le Duc de Bourbon.Le second iour,apres ce qu'ils furent là venus, vint le Duc de Berry,& le Comte de la Marche en sa compaignie.Encores estoit à venir le Duc de Bourgongne: mais il s'ordōnoit pour mettre au chemin:& vint au quatriesme iour,dont le Roy eut grande ioye. Gens-d'armes venoiēt de toutes pars:& disoit le Roy ainsi,que iamais ne retourneroit à Paris,qu'il n'eust mis à raisō ce Duc de Bretaigne qui ia par tāt de fois luy auoit dōné peine & trauail.Trop bien estoiēt delez le Roy,qui le luy boutoiēt en la teste:ne le Duc de Berry,ne le Duc de Bourgongne(qui volōtiers eussent moderé ces besongnes)n'y auoiēt audience:dont secrettement il leur déplaisoit,& à leurs Consaux aussi, & disoient bien entre eux,à part,que la chose ne pouuoit longuement demourer en tel estat,& que trop biē se tailloit que le Roy eust à faire,& le Royaume, quand il refusoit le conseil de ses oncles,& en prenoit de moindre à sa plaisance.Quand le Roy de France eut seiourné en la cité de Chartres enuirō sept iours,il s'en departit,& prit le chemin du Mans, & Gēs-d'armes le suyuoiēt de toutes pars,& luy venoiēt de loingtaines parties,d'Artois, de Beauuais,de Vermandois,& de Picardie,& disoiēt les plusieurs l'vn à l'autre,Cōment ce Duc de Bretaigne nous donne affaire,& de peine & de trauail. Il a tousiours esté dur & haut contre la couronne de France,n'onc parfaitement ne l'aima,prisa,n'honnora,& se le Cōte de Flandres son cousin n'eust esté,& Madame de Bourgongne(qui tousiours l'a porté &porte encores)on l'eust des grand temps tout destruit,n'onc depuis que le sire de Clisson se tourna François,il ne le peut aimer.Encores,à vray dire,il est fort coulpable de ce fait,car il a tousiours soustenu messire Pierre de Craon à l'encontre du Roy & du Connestable.Or laissez le Roy conuenir,disoient les autres,car pour le present il a tellement la chose en cœur,qu'il mettra ce Duc à raison,auant son retour.Voire(disoiēt les autres) s'il n'y a trahison.Pensez vous que tous ceux,qui cheuauchent auec luy,soiēt vrais ennemis au Duc de Bretaigne?Certes n'enny(qui l'oseroit dire)& en peut on biē veoir aucūs signes,car on ne fait nuict,ne iour, que consei ler,& tout pour rōpre & briser ce voyage & en a le Roy telle merueille,qu'à grande peine peut il auoir bien & santé.Ainsi se deuisoient Cheualiers & Escuyers les vns aux autres,en cheuauchant sur le pays,& tousiours alloit le Roy auant,en approchant le Maine,& la cité du Mans.Tant fit,qu'il y paruint,& tous les Seigneurs en sa compaignie.Le Roy se logea au chastel,& tous les Seigneurs en la cité,tout au mieux qu'ils peurent,&les Gens-d'armes s'espartirēt sur le pays,qui est bō & gras,&bien logeant pour Gens-d'armes.En la cité du Mans seiournerēt les Seig. plus de trois semaines,car le Roy n'estoit pas en point de cheuaucher,& estoit tout fieureux, & disoient ses Medecins à son frere,& à ses oncles,On fait le Roy trauailler,mais certainement il n'ē eust que faire,car il n'est pas en estat pour lors cheuaucher.Le repos luy vaudroit mieux assez car depuis qu'il se departit de la cité d'Amiens,ou les Parlemens furēt il ne fut en si bon estat,comme il estoit au deuant.Les oncles du Roy luy remonstroient tout ce,& à son conseil(car pour les Medecins le Roy n'en vouloit riens faire)mais pour la grande affection qu'il auoit d'aller en Bretaigne.Ie me trouue(respōdit il à ses oncles) assez en meilleur point,en cheuauchant & trauaillant,qu'en seiournant.Qui me conseille autrement,n'est pas à ma plaissance,& ne m'aime pas.Autre response n'en pouuoit on auoir du Roy. Tous les iours on estoit au Conseil iusques à Nonne, & outre, & vouloit le Roy tous les iours estre au milieu du conseil, à fin que nul ne peust mettre empeschement de non aller auant à ce voyage de Bretaigne.

*† Ie doute qu'il n'y fale le frere ou autre parent de ce Montagu.*

*Arriuée du Roy en la ville du Mans,sur son voyage de Bretaigne.*

*Comment*

*Comment le Roy estant en la ville du Mans, manda derechef au Duc de Bretaigne par quelques notables personnages qu'il luy enuoyast Pierre de Craon: & comment on cuida faire entendre au Roy qu'il estoit arresté à Barcelonne, par la Royne d'Arragon.*

CHAPITRE XLII.

OR fut aduisé, le Roy là estant & seiournant au Mans & s'y assentit assez, pour acomplir le desir de ses oncles, qu'on enuoyeroit quatre Cheualiers notables, deuers le Duc de Bretaigne, lesquels luy remonstreroient viuement, & sagement, l'intention du Roy & de son Conseil & que trop grandement il se forfaisoit, & estoit forfait quand l'ennemy du Roy & du Royaume, il soustenoit delez luy, & auoit soustenu & encores se de tant il se vouloit recognoistre & amẽder, que l'ennemi du Roy messire Pierre de Craon il vousist enuoyer au Mans, deuers le Roy on trouueroit vn moyen parquoy il n'auroit point de dommage, ne son pays, en ce voyage, & m'est aduis (selõ que ie fu informé) que messire Regnaud de Roye, le Sire de Varenciers, le sire de Chastelmorãt, & messire Taupin de Cantemelle, Chastelain de Gisors, furent ordonnez pour aller en ce voyage. Si se departirent de la cité du Mans, à bien quarante Lances, & passerent parmi la cité d'Angers, & exploiterent tant qu'ils vindrent deuant la cité de Nantes, puis entrerẽt dedans la ville: & là trouuerent le Duc, qui leur fit tresbonne chere: & leur donna vn iour à disner mout notablement, mais auant ce ils auoient fait leur message: & luy auoient remonstré ce, pourquoy ils estoient là venuz, & la parole du Roy & de son Conseil. A quoy il auoit respondu grandement & sagement, & dit ainsi, que fort luy seroit rendre, liurer ne mener messire Pierre de Craon, car, se Dieu le peust aider & valloir en toutes ses besongnes, de luy il ne sauoit riens, ou il estoit n'ou il se tenoit: & prioit à ses Seigneurs, que de ce on le vousist tenir pour excusé: mais biẽ il auoit ouy dire, depuis vn an, à messire Pierre de Craon, qu'il hayoit messire Oliuier de Clisson de tout son cœur & luy feroit guerre mortelle, de toute sa puissance, à quelque fin qu'il en deust venir. † Et, quãd il me dist ces parolles, ie luy demanday s'il luy auoit signifié, & il me respondit ouy, & qu'il estoit tout défié, & qu'il le mettroit à mort (fust de nuict ou de iour) là ou il le pourroit rencontrer. De son fait ie ne say plus auant: mais ie m'émerueille de ce que Monseigneur me veut faire guerre pour ceste cause. Sauf sa grace, ie ne cuide auoir, ny ne voudroye enuers luy, ne enuers son Conseil, riens auoir forfait, pourquoy il me face guerre, ne les alliãces ne cõuenances, tant du mariage de noz enfans, comme d'autres choses, ia iour ny heure (s'il plaist à Dieu) ie n'enfreindray ne briseray. Ce fut la responce, que les Cheualiers de France, là enuoyez de par le Roy, eurent: & quand ils eurent disné auec le Duc, & esté à Nantes vn iour, ils prirent congé, & se departirent, & meirent au retour au chemin par ou ils estoient venuz. Le Roy & le Conseil de sa chambre desiroient moult leur venue, pour ouïr la responce du Duc de Bretaigne. Toute telle, que vous auez ouy dire & recorder, ils dirent au Roy, & à ceux qu'il appartenoit, les Ducs de Berri & de Bourgongne, & leurs Consaux, s'en fussent assez contentez s'on vousist, & disoient que la responce estoit deuë & raisonnable. Or disoit le Roy par information qu'il auoit, tout le cõtraire: & puis qu'il estoit venu si auant, iamais ne retourneroit vers France ne Paris, qu'il n'eust mis le Duc de Bretaigne à raison. Trop volontiers eussent les deux oncles du Roy, Berri & Bourgõgne, amoderé ces besongnes, s'ils peussent ou sceussent: mais ils ne peurẽt estre ouïs. car le Roy auoit pris en si grand' haine Pierre de Craon (qu'il disoit que le Duc de Bretaigne soustenoit en son pays (que nulle excusation ny pouuoit venir à poinct. Or courut vne renommee au Mans, & en plusieurs lieux depuis parmi le Royaume de France, que la Royne d'Arragõ, Madame Yoland de Bar, cousine germaine du Roy de Frãce, tenoit en prison en la cité de Barcelonne, vn cheualier qu'elle ne ses gens ne cognoissoiẽt point, ne celuy ne se vouloit point nommer: mais on supposoit que c'estoit messire Pierre de Craon: & escriuoit la Royne d'Arragon moult amiablement au Roy, pour luy complaire en toutes choses: & luy signifioit & certifioit que le cinqieme iour du mois de Iuillet, vn cheualier, en bon estat & arroy, estoit venu à Barcelonne, en instãce de passer la mer: † & auoit loué & retenu, bien & cher, pour ses deniers, vne naue pour aller (ce disoit il) à Naples. † Et (pource que nous auions & encores presentement auons fait garder noz ports & passages des entrees & issues de nostre Royaume, & que nul estrãger ne s'ẽ peut partir sans nostre congé) ledit cheualier (qui nommer ne se veult) auõs retenu & mis en prison: & supposons assez (par ce que nous le voyons esbahi) q̃ c'est le cheualier que vous demandez, & pour lequel nous auez escrit. Si vueillez enuoyer deuers nous hastiuemẽt

*† Ce sont les propres paroles du duc en respondant au mãdement du Roy, quant à luy mettre Pierre de Craon entre mains.*

*Continuatiõ du vouloir du Roy au voyage de Bretaigne, apres la responce du Duc.*

*Nouuelles d'vn cheualier que lon pensoit estre Pierre d Craon arresté à Barcelonne en Arragon.*

*† Ce sont les propres mots, que la Royne d'Arragon escriuoit au roy Charles quãt au cheualier arresté à Barcelonne.*

hommes,qui messire pierre de Craon cognoissent : car celuy, que nous tenons ,n'aura nulle deliurance iusques au iour que nous aurons eu respõse de par vous, & nous verriõs volõtiers que noz nouuelles fussent proffitables & agreables à vous & à vostre Conseil. Ce fait le S. Esprit,qui vous ait en sa garde.Escrit à Parpignã,le neufieme iour † du mois de Iuillet,par Yoland de Bar,Roine d'Arragon & de Maiorque, Dame de Sardine & de Sardane. Et en la souscription auoit,A nostre tresredouté Seignenr, le Roy de France. Ces nouuelles amodererent & adoucirent grandement les cœurs de plusieurs,& en fut on sur le point de tout rompre & briser le voyage, mais ceux de la partie messire Oliuier de Clisson disoient bien que de ces nouuelles estoient batus & estoiẽt toutes choses faictes à la main & tout pour briser la cheuauchee du Roy,& que messire Pierre de Craon n'estoit en autre danger ne prison,que delez le duc de Bretaigne,lequel l'auoit soustenu & soustenoit.De ses lettres ne fit pas le Roy grãd cõpte:& dit que c'estoit toute trahison. A tout le moins(dist le duc de Bourgongne au Roy) Monseigneur pour appaiser ma niece d'Arragon ( qui vous a escrit) & pour deliurer le Cheualier qui pris est ( se point n'est coulpable de ce meffait)vueillez y enuoyer pourquoy vostre cousine se cõtente de vous & de nous.Nous le voulons bien,bel oncle,dit le Roy.Ie ne vous vueil point courroucer. Qu'õ y enuoye. Mais ie tiẽ fermemẽt & seuremẽt,que le trahistre Pierre de Craõ n'est en autre Barcelõne ne prison que tout quoy delez le duc de Bretaigne,&par la foy que ie doy à S. Denys, il nous en rendra vne fois bon compte.On ne peut oster le Roy de ceste opinion , que messire Pierre de Craon ne fust en Bretaigne delez le Duc. Le Duc de Bretaigne (qui estoit informé de toutes ses besongnes, & qui sentoit le Roy de France trop fort courroucé sur luy)ne se tenoit pas bien asseuré:car il voyoit que le Duc de Berri &de Bourgõgne ne pouuoiẽt faire leur volonté: car ceux de la partie de son aduersaire Clisson informoient le Roy ainsi comme ils vouloient.Si faisoit le duc garder ses villes & ses chasteaux songneusement, & tant y auoit de mal pour luy, que peu auoit de bõnes villes ou il fosast tenir:excepté Vennes,Cãpelle,Dol,Cãper,l'Ermine,Corantin, & le † Susmet: & auoit escrit aux barõs & cheualiers de Bretaigne, desquels il pensoit estre aidé & conseillé:mais tous se dissimuloient contre luy,pour la cause de ce qu'ils sentoient & veoiẽt le Roy,leur souuerain seigneur,tant emeu & courroucé sur luy, & aussi que la matiere de ce Pierre de Craon(que le duc portoit à l'encontre du Roy & du Connestable) n'estoit pas conuenable.† A peine se repentoit il de ce,qu'il auoit fait. Neantmoins il auoit le courage si haut & si grand,qu'il ne le daignoit dire: & disoit ainsi. Se le Roy (à ce qu'il monstre) & sa puissance entre en Bretaigne, ie le lairray au cõmencemẽt conuenir:& verray ceux qui me seront amis,ou ennemis.Ie ne me hasteray point de luy faire guerre si trestost: mais à l'heure qu'il cuidera mieux estre au repos,ie le reueilleray: puis que par autre moyen d'amour ie ne puis venir à accord à luy. Ainsi se deuisoit le Duc de Bretaigne par soy,& par fois à ceux de son Conseil, & se tenoit pour tout asseur, qu'il auroit la guerre au Roy de France.Mais non eut:car les choses tournerẽt autremẽt qu'il ne pensoit à son tresgrand aduantage & profit. Pourtant fut dit des iadis,Il n'est pas poure,qui est heureux.Ce duc de Bretaigne le fut tresgrãdement en celle saison,par vne incidence piteuse & merueilleuse, qui aduint tressoudainement au Roy de France. Par autre voye ne pouuoit-il estre écheué de tous dangers & demourer en paix.

*† Tousiours 1362.*

*† Ie doute qu'il n'y eust assez* de Sardaigne *pour tous ces deux mots.*

† *Verard dit* Susement.

† *C'estadire* Presque.

*Comment estant le Roy parti de la ville du Mans,pour aller faire sa guerre en Bretaigne:fut estrangement aduerti de retourner arriere, par vn homme incongnu : & comment ce iour mesme il se troubla de sens , & fut remené au Mans.* CHAP. XLIII.

QVand on eut biẽ seiourné enuirõ trois semaines en la cité du Mans, & tous les iours conseillé & les Cheualiers reuenus de Bretaigne(lesquels on auoit enuoyez deuers le Duc,ainsi que vous sauez)le Roy de France dist,que,puis qu'il auoit eu la response du Duc de Bretaigne,il ne vouloit plus seiourner la,car le seiour le greuoit & desplaisoit: & vouloit cheuaucher outre sur les parties de Bretaigne, & veoir ses ennemis: c'est à entẽdre le duc de Bretaigne,qui soustenoit ce trahistre messire Pierre de Craon.Si auoit le Roy grand desir de voir lesquels barõs,cheualiers& escuyers,se mettroient sur les chãps à lencontre de luy,& lesquelles citez & bõnes villes se clorroient à lencontre de luy.L'intẽtion du Roy estoit telle,que de tous points il mettroit hors de l'heritage de Bretaigne, pour tousioursmais,ce duc:& y mettroit vn gouuerneur pour les enfãs,tãt qu'ils auroiẽt aage,&puis leur rendroit leur heritage:& le duc n'y auroit iamais rien: & celle opinion

tenoit

tenoit le Roy:& ne s'en pouuoit nul oster:& sur cest estat il se departit de la cité du Mãs, entre neuf & dix heures:&, apres la messe ouye, & boire, tous Seigneurs & toutes gens, qui logez estoient en la cité & dehors: se departirent, & aussi se meirent au chemin, deuant & derriere, & auoit, le soir deuant, mandé ses Mareschaux en sa chambre, au chastel du Mans: & leur auoit dit, Ordonnez vous: & faictes de bon matin toutes manieres de Gens-d'armes & routes déloger, & prendre le chemin d'Angers: car il est conclu que nous ne retournerons iamais, tant que nous aurons esté en Bretaigne, & destruit ces trahistres, qui nous donnent ceste peine & ce trauail. Les Mareschaux auoient obey, & signifié, & fait sauoir aux Capitaines des routes le mouuement & ordonnance du Roy, & qu'à ce coup estoit tout à certes. Ce iour, que le Roy issit & se departit du Mãs, il fit tresasprem ẽt chaud: & bien le deuoit faire. Car il estoit au plain mois de † Hernu, que le Soleil par droiture & nature estoit en sa greigneur force. Or deuez vous sauoir, pour atteindre toutes choses, & les amener à verité, que le Roy de France, luy seiournant en la cité du Mans, auoit esté durement trauaillé de conseiller. Auec tout ce (qui n'y aidoit pas) il n'estoit pas bien haité, ne n'auoit esté, toute la saison: mais foible de sens & de chef, & petitemẽt mangeant & beuuant, & presque tous les iours en chaleur de fiéures, & de chaude maladie: & s'y enclinoit tout par droiture de corps & de chef: & luy estoit grandement contraire ennuy & peine. Auec tout ce, pour la déconuenue de son Connestable il estoit trop durement fort melancolieux, & son esprit troublé & trauaillé : & bien s'en apperçeuoient ses Medecins: & aussi faisoient ses oncles: mais ils n'y pouuoient pourueoir, ne remédier: car il ne vouloit, n'on ne luy osoit conseiller du contraire, non aller en Bretaigne. Il me fut dit, & ie m'ẽ laissay informer, qu'ainsi qu'il cheuauchoit, & estoit entré en la forest du Mans, vne tresgrande signifiãce luy auint: dont sur ce il se deust bien estre auisé, & auoir remis son Conseil ensemble: ainçois qu'il fust allé plus-auant. Il luy vint soudainement vn homme en pur chef, & tout dechaus, & vestu d'vne belle cotte de burel blanc: & mõstroit mieux qu'il fust fol, que sage: & se lancea entre deux arbres hardiment, & prit les resnes du cheual, que le Roy cheuauchoit: & si l'arresta tout quoy: & luy dit, Roy, ne cheuauche plus-auant: mais retourne: car tu es trahi. Ceste parolle entra en la teste du Roy (qui estoit foible) dont il a valu depuis trop grandement pis: car son esprit fremit, & se sang mesla tout. A ces mots saillirent ses Gens-d'armes auant: & fraperent moult villainement sur les mains de celuy, qui auoit arresté le cheual: & tant, qu'il le laissa aller, & demoura derriere: & ne firent compte de sa parolle, nomplus que d'vn fol: dont ce fut follie: si-cõme il est auis à plusieurs: car, à tout le moins, ils se deussent estre arrestez sur l'homme vn petit, pour en auoir la cognoissance, l'examiner, demander & veoir s'il estoit naturellement fol, & sauoir qui luy faisoit telles parolles dire, ne dont elles luy venoiẽt. Il n'en fut rien fait: mais le laisserent derriere: car oncques-puis ne fut veu de gens, qui en eussent la cognoissance: mais ceux, qui pour l'heure estoient delez le Roy, luy ouyrent bien les parolles dire. Le Roy & sa route passerent outre: & pouuoit bien estre enuiron douze heures, quand le Roy eut passé la forest: & vindrent sur les champs, sur vns tresbeaux plains, & grand sablonnis. Le Soleil estoit bel, & aussi resplendissoit à grand rais, & si plein de force & de chaleur, que plus ne pouuoit estre: pourquoy les cheuaux estoient mout échaufez. Il n'y auoit si vsité de porter les armes, qui ne fust trop pressé de la chaleur: & cheuauchoient les Seigneurs par routes, l'vn çà & l'autre là. Le Roy cheuauchoit assez à part, pour luy faire moins de poudriere. Le Duc de Berry & de Bourgongne, parlans ensemble, cheuauchoient sur son senestre costé, ainsi comme deux arpens de terre en sus de luy. Les autres Seigneurs, le Comte de la Marche, messire Iaques de Bourbon, messire Charles de Labreth, messire Philippe d'Artois, messire Hẽry & messire Philippe de Bar, & messire Pierre de Nauarre, & tous les autres seigneurs cheuauchoient par routes. Le Duc de Bourbõ, le Sire de Coucy, messire Charles d'Angers, le Baron d'Iury, & tels autres, en sus & hors de la route du Roy: & deuisoient & parloient les vns aux autres: & ne se donnoient garde de ce, qui soudainement auint, & sur le plus grand chef de la compaignie. Ce fut le propre corps du Roy. Et pour ce sont les œuures de Dieu moult manifestes: & ses verges crueuses: & sont à douter à toutes creatures. Or en a on veu en l'ancien Testament, & nouuel, moult de figures & d'exemples. N'auons nous pas de Nabugodonosor, Roy des Assiriens? lequel regna vn temps en telle puissance, que dessus luy il n'estoit aucunes nouuelles de nul autre? & soudainement, en sa greigneur force & regne, le souuerain des Roys, Dieu, le Sire du ciel & de la terre, &

*Depart du Roy hors du Mans: pour aller en Bretaigne.*

*† Le vray Allemãd dit Herumon: qui est le mois de Iuillet: & me doute qu'il ne soit échapé à Froissart, le tenant du Flamand: voisin de son païs de Hainant.*

*Estrange auertissement au Roy Charles, sixiéme, de s'arrester, & retourner, sans aller en Bretaigne.*

formeur & ordonneur de toutes choses, l'appareilla tel, qu'il perdit sens & regne: & fut sept ans en celuy estat: & viuoit de glãs, & de pommes sauuages: & auoit le goust & l'appetit d'vn sanglier, ou pourcel: & quand il eut fait celle penitence. Dieu luy rendit sa memoire & son sens, & adonc dit il à Daniel le Prophete, que dessus le Dieu d'Israel il n'estoit nul autre Dieu. A parler par raison, & éclaircir verité, Dieu le pere, le Fils, & le S. Esprit, trois en nom, & tous en vne substance, fut, est, & sera à tousiours, aussi puissant pour monstrer ses œuures, comme il fut oncques: n'on ne se doit émerueiller, n'ébahir de quoy qu'il face. A reuenir à propos, pour quoy ie dy ces parolles, vne grand' influence du ciel, merueilleuse, descendit ce iour sur le Roy de Frãce: & en ce fut sa coulpe: ce dient les plusieurs: car selon la disposition de son corps, & estat, ou il estoit, & que ses Médecins le sauoient & iugeoient (qui iustement la cognoissance en deuoient auoir) il ne deust pas auoir ainsi cheuauché en si fort chaud iour, n'à celle heure: fors du matin, & du soir, à la froidure: & pource en furent occupez & deshonnorez ceux, qui le menoient, & qui conseillé ainsi l'auoient, & par lesquels Consaux le plus par ce temps il vsoit, & se gouuernoit, & s'estoit vsé & gouuerné. Ainsi le Roy de France cheuauchoit en la chaleur du Soleil, sur vn plain & vn sablonnis. & faisant vn si merueilleux chaud, que deuãt, ne depuis, pour celle saison il n'auoit fait, ne fit si chaud: & auoit vestu vn noir iacques de veloux, qui moult l'echaufoit: & auoit tousiours sur son chef vn sangle chapeрõ de vermeille escarlate, & vn chapelet de blãches & grosses perles, q̃ la Royne, sa femme, luy auoit donné au prẽdre cõgé: & vn siẽ page estoit, qui cheuauchoit derriere soy, & portoit sur son chef vn chapelet de Mõtauban, fin, cler & net, tout d'acier, qui resplendissoit au Soleil: & derriere ce page cheuauchoit encores vn autre page du Roy: qui portoit vne lance toute vermeille, enuironnee de soye, ainsi que pour le Roy: & auoit la lance vn fer d'acier, large, cler, & fin: & en auoit le Sire de la Riuiere apporté, du temps qu'il seiourna à Toulouze, vne douzaine, dõt celuy là en estoit l'vn: car tous douze il les auoit donnez au Roy: & le Roy si en auoit donné trois au Duc d'Orleans, & trois au Duc de Bour-bon. Auint tout ainsi en cheuauchant en l'arroy & estat que ie vous compte, ainsi qu'enfans & pages se déroyent par leurs cheuaux, ou par leur negligence, le page, qui portoit la lance du Roy, se déroya, & s'endormit: & ne pensoit point à celle lance, qu'il tenoit: & laissa la lance & le fer cheoir sur le chapel d'acier, que l'autre page auoit sur son chef. Si sonnerent hault les aciers, l'vn pour l'autre. Le Roy (qui estoit si pres, que les pages cheuauchoient aux talons de son cheual) tressaillit soudainement & fremit son esperit: car il auoit encores en imagination l'impression des parolles, que le fol homme, ou le sage, luy auoit dites en la forest du Mãs: & vint au Roy en auision, que grand' foison d'ennemis luy couroient sus pour l'occire: En celle abusion il se déroya par foiblesse de chef: & saillit auant en poingnant son cheual: & trayt son espee: & se tourna sur ces pages: & en perdit ainsi la cognoissance, & de tous autres hommes: & cuida bien estre en vne bataille, & enclos de ses ennemis: & chaussant son espee, & la leuant contremont: pour ferir & donner vn coup (ne luy chaloit sur qui) il s'écria & dist, Auant, auant, sur ces trahistres. Adonc les pages veirent le Roy enflammé: & se donnerent garde, & à bonne cause: car ils cuiderent bien, pour leur deroy, auoir le Roy courroucé. Si poignirẽt leurs cheuaux, l'vn ça, & l'autre là. Le Duc d'Orleans n'estoit pas pour lors trop loing du Roy. Le Roy s'adreça deuant luy, tenant son espee toute nue: & ia en auoit le Roy, par sa frenesie & foiblesse de cueur, perdu la cognoissance: n'il ne sauoit qui estoit son frere, ne son oncle. Quand le Duc d'Orleans le veit venir vers luy, l'espee toute nue en sa main, il s'effraya, & ne le voulut pas attendre, & à bonne cause. Si poignit le cheual hastiuement: & le Roy apres luy. Le Duc de Bourgongne estoit & cheuauchoit de costé luy: & pour l'effroy des cheuaux, & que ià il auoit ouy des pages du Roy crier, getta son regard de celle part: & cognut le Roy: qui, à l'espee toute nue, chaçoit son frere. Si fut tout ébahy, & à bonne cause: & dit ainsi: Haro! le grand mechef! Monseigneur est tout déuoyé. Dieu! qu'on le preigne. Et puis dit encores. Fuyez, beau-neueu d'Orleans, fuyez. Mõseigneur vous veut occire. Ie vous dy que le Duc d'Orleãs n'estoit pas bien asseur: & fuyoit, tant que le cheual pouuoit aller, & Cheualiers & Escuyers apres. On commença à huer & traire celle part. Les loingtains, qui cheuauchoient à dextre & à senestre, cuidoient qu'on chaçast au Loup, ou au Liéure: iusques à tant qu'ils sceurent les nouuelles, que c'estoit le Roy: qui n'estoit pas en bon poinct. Toutesfois le Duc d'Orleans se sauua, tant tourna: & aussi on luy aida. Cheualiers & Escuyers & Gens-d'armes se meirent tout à l'entour du Roy: & le

*Derniere cause de troublement d'esprit au Roy Charles sixiesme, & les actes qu'il en fit.*

& le laisserẽt lasser & souler:& plus couroit & trauailloit,& plus auoit greigneur foiblesse: &,quand il venoit sur vn homme (fust Cheualier ou Escuyer) on se laissoit cheoir deuant le coup. Ie n'ouy point dire que nul fust mort de celle emprise: mais il en abbatit plusieurs:car nul ne se meit en aucune deffense.Finalement,quand il fut bien lassé & trauaillé, & son cheual bien foulé, & tout attrempé de sueur & d'ardeur, vn Cheualier de Normandie(qui estoit son Chambelan,& lequel le roy moult aimoit:& celuy on nommoit messire Guillaume Martel) vint par derriere: & embraça le Roy l'espee en sa main: & le tint tout court. Quand il fut tenu tous autres seigneurs approcherẽt:& luy fut ostee l'espee: & fut mis ius du cheual,& couché moult doucement,& déuestu de son iacques, pour luy refroidir & refreschir.Là vindrent ses trois oncles & son frere:mais il auoit perdu la cognoissance d'eux:ne nul semblant d'amour, n'aussi de cognoissance, n'aussi d'accointance, ne leur faisoit: & luy tournoient à la fois les yeux en la teste: n'à nulluy il ne parloit.Les Seigneurs de son sang si estoient tous ébahis: & ne sauoient que dire,ne que faire:Là dirent les Ducs de Berry & de Bourgongne,Il faut retourner au Mans.Le voyage est fait pour ceste saison.Encores ne disoient pas tout ce qu'ils pensoient:mais ils le dirent & remonstrerent tresgrandement sur ceux, qu'ils n'auoient point en grace, quand ils furent retournez à Paris:si-comme ie vous recorderay cy-auant en l'Histoire. A considerer raison, & imaginer toutes choses en verité, ce fut grand' pitié de ce que le Roy de France(qui est le plus digne,& le plus-noble,& le plus-puissant Roy du monde)pour ce temps cheut en telle debilité, que de perdre son sens ainsi soudainement. On ne luy pouuoit amender,ne faire autre chose: puis que Dieu vouloit qu'il fust ainsi: On l'appareilla,& meit on à poinct,au plus doucement qu'on peut:& fut éuenté,refroidy, & couché en vne littiere, & tout souef ramené en la cité du Mans. On enuoya tantost, de par les Marechaux,au-déuant de ceux qui cheuauchoient: & leur fut dit & signifié que tous se meissent au retour, & que le voyage pour celle saison, estoit rompu & brisé. Aux aucuns on disoit la cause pourquoy, & aux autres non. Ce soir, que le Roy fut apporté au Mans, si furent Medecins moult embesongnez, & les Seigneurs & les prochains de son sang moult troublez: & vous dy qu'on parloit là, & deuisoit on en plusieurs manieres & diuerses. Les aucuns disoient (qui le prenoient & exposoient sur le mal) qu'on auoit le Roy, au matin, auant qu'il issist hors, empoisonné & sorcelé, pour destruire le Royaume de France. Tant multiplierent ces parolles,que le Duc d'Orleans,ses oncles, & ceux du sang du Roy,noterent ces mots,& en parlerent ensemble,en disant,Vous,& vous,oyez (s'ouïr voulez) comment on murmure en plusieurs lieux sur ceux, qui la garde & administration & gouuernement du Roy auoient. On dit, & commune est la renommee qui court,qu'on l'a ensorcelé,ou empoisonné.On sache commẽt cela se pourroit faire,n'ou, ne quand ce a esté,& cõment nous le pourrions bonnement & bien subtilement sauoir: nous le saurons par les Medecins qui le doiuent sauoir: car ils cognoissent sa maniere, & sa complexion. Les Médecins si furent mandez. Ils vindrent: &, eux venus, ils furent demandez de Monseigneur de Bourgongne,& tresfort examinez. A cel examen ils respondirent, & ainsi dirent: que le Roy de grand temps auoit engendré ceste maladie: & bien sauons nous que ceste foiblesse de chef le trauailloit moult fort: & conuenoit que, quand que ce fust,il le monstrast.Donc dit le Duc de Bourgongne.De tout ce dire & remonstrer vous vous estes assez bien acquittez: mais il ne nous en a,ne vous aussi, voulu croire, pour la grande affection qu'il auoit de venir en ce voyage. A mal fut il oncques auisé,n'aussi pourparlé:car le voyage l'a deshonnoré,Mieux vausist que Clisson eust esté mort, & tous ceux de sa secte,que le Roy eust conceu ne pris ceste maladie: car il en sera par tout nouuelles (pour tant que c'est encores vn ieune homme) & en receurons nous (qui sommes ses oncles & de son sang, & qui l'auons à conseiller & à introduire) grand blasme:& si n'y auons aucune coulpe.Or nous dites(dit le duc de Bourgongne) huy matin, quand il deut monter à cheual, fustes vous à son disner? En nom Dieu (respondirent les Medecins)ouy.Et cõment mangea il,ne beut? Certes si petitement à peine que riẽs: & ne faisoit que pẽser à businer.Et qui fut cil,qui luy donna à boire dernierement? demãda le Duc. Nous ne sauons respondirent les Medecins) car tantost, la table ostee nous nous departismes,pour nous appareiller,& cheuaucher.Sachez ce par ses Bouteillers ou par ses Chambelans. Doncques fut mandé Robert de Tulles,vn Escuyer de Picardie,& maistre des Eschançons.Il y vint: &, quand il fut venu, on luy démanda qui auoit donné au Roy dernierement à boire.Il respondit:& dit,Messeigneurs messire Robert de Li-

*Le Roy Charles sixiesme ramené malade au Mans.*

gnac. Adonc il fut mandé. Le Cheualier y vint. Quand il fut venu, on luy demanda où il auoit pris le vin, dont le Roy auoit beu en sa chambre, quand il deut monter à cheual. Il respódit: & dit, Messeigneurs, veez là Robert de Tulles, qui le liura, & en fit l'essay, & moy aussi, en la presence du Roy. C'est verité dit Robert de Tulles: mais en tout ce ne peut auoir nulle doute ne souspeçon: car encores il y a du vin es bouteilles, pareil du Roy: & en beurons & ferons volontiers l'essay deuant vous. Donc parla le Duc de Berry: & dit: Nous debatons & trauaillons pour neant. Le Roy n'est empoisonné, n'ensorcelé, fors de mauuais conseil: mais il n'est pas heure de parler de ceste matiere maintenant. Mettons tout en souffrance, iusques à vne autre fois.

*Comment, estant le Roy Charles, sixiesme, troublé de sens & d'entendement par maladie, fut amené du Mans à Creil sur oyse: & comment le gouuernement du Royaume fut mis entre mains des Ducs de Berry & de Bourgongne, par l'auis des trois Estats.*

CHAPITRE XLIIII.

SVr celle conclusion & estat se departirent les Seigneurs, pour ce soir, l'vn de l'autre: & se retraïrent en leurs hostels, & en leurs chambres: & furent ordonnez, de par les oncles du Roy, à demourer tous quois delez le Roy, pour le garder & aussi administrer souuerainement, quatre Cheualiers d'honneur: premierement messire Regnaud de Roye, † messire Regnaud de Trie, le Sire de Garenciers, & messire Guillaume Martel: & fut dit au Seigneur de la Riuiere, & à messire Iehan le Mercier, à Montagu, au Begue de Villaines, à messire Guillaume des Bordes, & à messire Helion de Lignac, qu'ils s'en deportassent de tous points, tant comme ils verroient comment il se porteroit, & seroit en meilleur estat. Si s'en deporterant: & les autres en eurent l'administration. Quand ce vint à l'endemain, les oncles du Roy l'allerent veoir: & le trouuerent moult foible: & demanderent comment il auoit reposé. Ses Chambelans respondirent Petitement, s'il ne se peut prendre à repos. Ce sont poures nouuelles, respondit le Duc de Bourgongne. Adõc se traïrent ils tous trois deuers le Roy (& ià y estoit venu le duc d'Orleans) & luy demanderent comment il luy estoit. Il ne sonna, ne respondit, parolle: mais les regarda diuersement: & perdit la cognoissance d'eux. Ces Seigneurs furent tous ébahis: & parlerent ensemble: & dirẽt, Nous n'auõs cy que faire. Il est en tresmauuais estat. Nous le greuõs plus que nous ne luy aidons. Nous l'auons recommãdé à ses Chãbelans & à ses Médecins. Ils en songneront, & penseront. Or pensons comment le Royaume soit gouuerné: car il faut qu'il y ait gouuernement & ordonnance, autrement les choses iroient malement. Adõc dit le Duc de Bourgongne au Duc de Berry, Beau-frere, il nous conuient traire vers Paris, & ordonner que le Roy soit porté là tout souef, & quoyemẽt: car mieux entendrons nous à luy par-dela, qu'icy en ceste lointaine marche: &, quãd nous serons là venus, nous mettrons ensemble tout le Conseil de France: & là sera ordonné & auisé comment on cheuira au Royaume de France, & lesquels en aurõt l'administration & le gouuernemẽt beau-neueu d'Orleans ou nous. C'est bien dit (respõdit le Duc de Berry) Or faut il auiser & regarder en quelle place & lieu on le mettra, qui luy soit bonne & propice, pour plus tost retourner à santé. Il fut auisé & regardé qu'on le meneroit tout bellemẽt & souef au chastel de Creil, & que là a tresbon air & beau païs, sur la riuiere d'Oyse. Toutes ces ordonnances tindrent: & donna on congé à tous Gens-d'armes: & leur fut dit, & à tous les Mareschaux, que chacun retournast en son hostel, tout doucemẽt & courtoisemẽt, sans faire aucune violence sur le païs: &, se les routes en faisoient, on s'en prendroit aux Seigneurs, pour amender se forfait & dommage, que leurs gens auroient fait. Les deux oncles du Roy & le Chancelier de France meirent tãtost force varlets de cheual en œuure: & les enuoyerẽt par les citez & bonnes villes de France & de Picardie, en eux signifiant & estroitement mandant, qu'ils fussent songneux de faire garder les villes & les citez: &, la cause pourquoy, on leur touchoit, vn petit, que le roy n'estoit pas biẽ disposé. Les mãdemens furent tenus & accomplis par tout. Or furent les bonnes gens du Royaume de France bien ébahis & courroucez, quand ainsi les nouuelles furent épandues & notoiremẽt sceues, que le Roy de Frãce estoit ainsi cheu, par incidẽt, en maladie & en frenaisie. Si en parlerent bien largemẽt plusieurs gens sur ceux, qui auoiẽt conseillé au Roy d'aller en Bretaigne: & les autres disoiẽt que le roy auoit esté trahy de ceux, qui vouloient porter à l'encontre de luy le Duc de Bretaigne & messire Pierre de Craon. On ne peut deffendre à parler. La matiere estoit bien telle & si grãde, qu'elle desiroit bien estre vẽtilee en plusieurs & diuerses manieres. Finalement le Roy fut amené à Creil, & là mis en la garde

*† Ce second est pris de Sala, defaillant icy, en nostre Exempl. & estant surnõmé de Toye en Verard.*

*Le Roy amené du Mãs à Creil sur Oyse.*

garde des Médecins & des dessusdits Cheualiers. Tous Gens-d'armes se departirẽt: & se trahirent en leurs lieux. Il fut ordonné & deffendu qu'on celast celle auenture de la maladie du Roy, à la Royne, vn temps (car pour ces iours elle estoit durement enceinte) & fut deffendu à tous & à toutes, qui estoient de sa chambre, sur peine d'estre grandemẽt corrigez. que nuls, ne nulles, n'en fissent nulle mention. Ce fut celé vn grand temps, & teu: & fut le Roy à Creil, en la marche de Sẽlis & de Cõpiegne, sur la riuiere d'Oyse: & le gardoiẽt les cheualiers dessus-nõmez: & les Médecins le médecinoiẽt: mais pour leurs Médecines trop petitement il receut santé. En ce temps auoit vn tresvaillãt & sage Médecin au Royaume de France: & n'y auoit point son pareil nulle part: & estoit grandement amy au Seigneur de Coucy, & de la nation de ceste terre. Celuy demouroit pour ce tẽps en la cité de Laon: & là faisoit il plus volontiers sa residence, qu'ailleurs: & estoit nommé Maistre Guillaume de Harsely. Quand il sceut premierement les nouuelles de l'accident du Roy, & par quel incident il estoit cheu en maladie, il dit ainsi (car il cuidoit assez cognoistre la cõplexion du Roy) Ceste maladie est venue au Roy † de coulpe. Il tient trop de la moiteur de la mere. Ces parolles furent rapportees au seigneur de Coucy: qui pour ce temps se tenoit à Paris delez le Duc d'Orleans & les oncles du Roy: car pour lors les Consaux de France, des Nobles, des Prelats, & des bonnes villes, estoient à Paris, pour veoir & conseiller lesquels, ou lequel, auroient le gouuernement du Royaume, tant que le Roy seroit retourné en bon estat, se retourner y deuoit: c'estassauoir, son frere le Duc d'Orleãs, ou ses oncles, ou l'vn d'eux tout par luy: & fut on sur cest estat & Cõseil plus de quinze iours, qu'on ne pouuoit estre d'accord. Finalement auisé fut & conseillé, pour cause que le Duc d'Orleans estoit trop ieune pour entreprẽdre si grand faix, que les deux oncles du Roy, le Duc de Berry & celuy de Bourgongne, si auroient le gouuernement, & principalement le Duc de Bourgongne: & que Madame de Bourgongne se tiendroit toute quoye delez la Royne, & seroit la seconde apres elle.

*† Ainsi disent Sala & Verard mais ie n'enten point bien pour quoy.*

*Le gouuernement du Royaume de France mis entre mains des ducs de Berry & de Bourgongne, par l'auis des trois Estats, durant la maladie du Roy.*

*D'vn grand Médecin, nommé maistre Guillaume de Harsely: que le Sire de Coucy fit venir pour la maladie du Roy: & des diuers propos, que l'on tenoit sur icelle.* CHAP. XLV.

OR s'auisa (comme ie vous dy) le Seigneur de Coucy de Maistre Guillaume de Harsely. Si en parla aux oncles du Roy, & leur remonstra, pour le proffit du Roy, & pour sa santé recouurer, la prudence & la vaillance dudit Maistre Guillaume de Harsely. Les Ducs de Berry & de Bourgongne y entendirent volontiers: & le manderent. Il vint à Paris. Quand il fut venu, le Sire de Coucy (deuers qui il se trayt tout premierement: car il estoit grandement son cognu) le mena deuers les oncles du Roy: & puis leur dit, Veez cy Maistre Guillaume de Harseli: dõt ie vous auoye parlé. Il soit le tresbien venu, respondirent les deux Ducs. Ils le recueillirent: & luy firent tresbonne chere: & puis l'ordonnerent pour aller à Creil, veoir & visiter le Roy: & demourroit tant deuers luy, qu'il seroit en bon estat. Ledit Maistre Guillaume, à la contemplation & ordonnance des seigneurs, se departit de Paris en bon estat & arroy (ainsi cõme à luy appartenoit) & se meit au chemin: & vint à Creil: &, ainsi comme les Ducs luy auoient ordonné, il le fit: & se tint tout quoy delez le Roy: & entreprit, par sur tous les autres Médecins, la souueraine administration de luy curer: & veit bien & cognut que la maladie estoit curable, & que le Roy l'auoit prise & conceue par foiblesse de cueur & par incidẽce de coulpe: si que pour y pourueoir & remédier il s'entendoit grandement. Les nouuelles de la maladie du Roy de France se porterent bien loing: & (qui qu'en fust doulent & courroucé) vous deuez croire, & sauoir, que le Duc de Bretaigne & messire Pierre de Craon si n'en firent pas grand compte: mais l'eurent tantost bien ploré: car il les auoit trauaillez à moult grand' haine. Quand le Pape de Romme, Boniface, & ses Cardinaux en sceurent la verité, si en furent tous réiouis: & se meirent ensemble en Cõsistoire: & dirent que le plus grand de leurs ennemis (qui estoit le Roy de France) estoit battu de verges crueuses (quand Dieu luy auoit ainsi hastiuement tollu son sens) & que ceste influence estoit du ciel descendue sur luy pour le chastier, & que trop auoit soustenu cest Antipape d'Auignon: & la playe crueuse luy estoit enuoyee pour employer & auiser son Royaume: & tenoient entre eux, & disoient, que leur querelle en seroit plus belle. A considerer toutes ces choses, & parler par raison, ce fut vne grande signifiance, & dont le Pape & les Cardinaux d'Auignon se deussent bien estre auisez & ébahis: Mais ils n'en firẽt compte, pour l'honneur du Roy & du Royaume: & dirent, entre eux, que le Roy (qui estoit ieune & plain

*Maistre Guillaume de Harsely, Medecin, entreprend la cure de la maladie du Roy.*

*Deuis du Pape de Romme & de ses Cardinaux sur la maladie du Roy.*

*Autres deuis du Pape d'Auignon & de ses Cardinaux, sur la maladie du Roy.*

de ses cuiders & volontez) auoit accueilly ceste maladie par defaute: n'on n'y pouuoit, ne deuoit, entendre autre chose (car on le laissoit trop cõuenir, & auoit l'on laissé le tẽps passé) & que petitement & foiblement on l'auoit laissé & gardé, & que trop il auoit fait d'exces de cheuaucher par nuict & par iour, & de trauailler son corps & son chef en toutes peines, hors mesures & les articles de raison: & que ceux, qui gouuerné l'auoient du tẽps passé, en deuroient estre chargez, & nuls autres: car c'est leur coulpe: car, s'ils eussent au Roy, en son enfance & ieunesse, donné vne reigle raisonnable, & l'eussẽt tenu en icelle par le conseil & ordonnance de ses oncles, ceste incidẽce de maladie ne luy fust point auenue. Auecques tout ce, il y a vn trop grand membre de raison: car il promit l'annee † passee au Pape, & iura sur sa foy, en parolle de Roy, qu'il s'ordonneroit tellement, que par sa puissance il destruiroit l'Antipape de Romme & ses Cardinaux, & osteroit le scisme de l'Eglise, & remettroit les choses, qui sont moult troublees, en bon estat: mais il n'ẽ a riẽs fait: ains est allé de tous poincts cõtre sa parolle & son serment: dõt Dieu est courroucé: &, pour l'auiser, le bat de ceste verge de fiéure: & c'est, à entendre raison, tout pour nous: &, s'il retourne à santé (ainsi que bien le pourra faire) il nous y faudra enuoyer suffisans & sages Legaux: qui luy remonstreront viuement & sagement, la defaute de ses promesses: à fin que point ne les ignore par nostre negligẽce. Ainsi se deuisoiẽt en Auignon, & proposoiẽt le Pape & les Cardinaux: & disoient que de ceste maladie, dõt il auoit esté battu, il l'auoit grandement acquise, & en estoit cause, & tournoient trop grandement le meffait, & incident de l'auenture, sur luy, sur ses gardes, & sur le Conseil de sa chambre.

*† Nompas la derniere: mais quand il fut en Languedoc.*

*Diuerses deuotions pour la santé du Roy.*

Aussi faisoient bien autres gens parmy le Royaume de France: sans eux. On enuoya en vne ville, qu'on appelle Aresnec, en la Comté de Hainaut, entre Cambray & Valenciennes: en laquelle ville a vne Eglise, qui est tenue de l'Abbaye de S. Vast d'Arras: ou on adore S. Aquoire: & là gist en fierté moult richement, en argẽt, le benoist corps dessus-nommé: & est requis & fort visité de moult de lieux: pourtãt que ses verges sont moult crueuses de frenaisie & resuerie. Or, pour honnorer le sainct, il y fut enuoyé vn homme, fait de cire, en forme du Roy de France, & vn tresbeau cierge & grand, & offert moult deuotement & humblement au corps Sainct: à fin qu'il voulsist supplier à Dieu, que la maladie du Roy de France (laquelle estoit moult grande & cruelle) fust allegee de ce don & offrande. Aussi fut enuoyé pareillement vn autre don & offrande à Sainct Hermier en Rouais: lequel Sainct a le merite de guerir de toute frenaisie. En tous lieux, ou on sauoit des corps Saincts, ou corps de Sainctes, qui eussent grace & merite, par la vertu de Dieu, de guerir de frenaisie & de resuerie, on y enuoyoit ordonnément & deuotement l'offrande du Roy.

*Plainte du Duc de Lanclastre sur la maladie du Roy de Frãce Charels sixiesme.*

Quand les nouuelles en furent venues en Angleterre, & que le Roy & les Seigneurs le sceurent, si en furent grandement troublez: & par especial le Duc de Lanclastre le plaignit moult: & dit ainsi aux Cheualiers & Escuyers, qui estoient delez luy, Par ma foy c'est grand pitié: car il monstroit estre homme de grand' entreprise, & de bonne volonté à bien faire: & me dit à Amiens, au congé prendre, Beau-cousin de Lanclastre, ie vous prie cheremẽt que vous mettez peine, & rendez vostre diligẽce, que ferme paix soit entre nous & vostre neueu, & nostre cousin aussi, le roy d'Angleterre, & noz Royaumes: parquoy nous puissions aller à grand' puissance sur l'Amorabaquin (qui a conquis le Royaume d'Armenie, & qui se met en peine de destruire Chrestienté) parquoy nostre loy soit exaucee: car nous sommes tous tenus de ce faire. Or est (dit le Duc de Lanclastre) la chose moult retardee: car iamais n'aura si grand' credence, comme il auoit par-auant. C'est verité (respondirent ceux, à qui il en parloit) mais le Royaume de France est bien taillé de cheoir en moult grand trouble.

## *Comment les ducs de Berry & de Bourgongne entreprirent de ruiner ceux, qui nagueres auoient esté du Conseil de la chambre du Roy: & comment le Duc de Bourgongne commença premierement à estranger rudement le Connestable de Clisson* CHAP. XLVI.

Ainsi se deuisoient tous Seigneurs & toutes gens es pays loingtains, & prochains: ou la cognoissance de la maladie du Roy de Frãce estoit veuë & sceuë: & le Roy estoit tout quoy au Chastel de Creil, en la garde des Cheualiers cy-dessus-nommez & de Maistre Guillaume de Harsely (qui en auoit la souueraine cure & administration) ne nul ne parloit au Roy, n'entroit au Chastel: fors ceux, qui estoient deputez & ordonnez pour luy. A la fois le Duc d'Orleans & le Duc de Bourbon y venoient, pour

le veoir & visiter,& sauoir comment il se portoit:& les Ducs de Berri & de Bourgongne se tenoient à Paris: & n'auoient encores riens fait de nouuel: mais ils auoient en propos qu'ils ouureroient de brief,& tout par raison,sur aucuns(lesquels ils n'auoient pas bien à grâce,& leurs Cõsaux:car ils les auoient trouuez durs,haux & rebelles,en plusieurs manieres:& disoit le Duc de Berry, Clisson,la Riuiere,le Mercier,& le Begue de Villaines, quand ils furent auec le roy en Languedoc,m'osterent,& punirent à mort crueusemẽt, mon Trésorier & bon seruiteur Betisach,par enuie & mauuaistié:n'oncques pour chose, que ie sceusse & peusse dire, ne faire, ie ne le peu auoir de leurs mains. Or se gardent maintenãt de moy:car l'heure viendra,que ie les payeray de mõnoye pareille,& forgee en mesme forge.Aussi le Duc de Bourgongne & ses consorts ne pouuoiẽt aimer les dessus-nommez:qui auoient gouuerné le Roy:car,quand ils auoient à besongner en Court, ils estoient durement reboutez & reculez:& faisoit on moult petit pour eux:dont ils sauoient bien parler & murmurer en derriere.Pour ces iours la Duchesse de Bourgongne (qui estoit vne trescrueuse & haute Dame)se tenoit à Paris,delez la Royne de France,& en auoit la souueraine administration:ne nul, ne nulle,ne parloit à la Royne, fors par le moyen d'elle. Celle Dame hayoit de tout son cueur messire Oliuier de Clisson, pour la cause du Duc de Bretaigne (car ce Duc luy estoit moult prochain de sang) & en parloit moult souuent la dame au Duc de Bourgongne:& luy remõstroit viuement que c'estoit grande faute qu'on auoit tant porté Oliuier de Clisson,à l'encontre d'vn si grand Prince, que son cousin le Duc de Bretaigne.Le Duc de Bourgongne,sage,froid,& imaginatif,& qui sur ces besongnes veoit au long, & ne vouloit pas mettre trouble au Royaume de France,mais tenir en paix toutes parties,tant qu'il pouuoit,ne qui ne vouloit pas,ne n'auoit voulu du temps passé, courroucer ses seigneurs(c'est à entendre le Roy Charles son frere, ne le Roy Charles,son neueu)respondoit à sa femme sagement & doucement: & disoit, Dame, en tout temps fait bel & bon dissimuler. Verité est que nostre cousin de Bretaigne est vn grand Seigneur,& sa seigneurie & puissance peut trop bien cõtre le Seigneur de Clisson. Si ie me faisoye ià partie auecques luy, au Seigneur de Clisson,on s'émerueilleroit trop grandement en France: & à bonne cause: car le Seigneur de Clisson dit, monstre,& met outre,que toutes les haines,qu'il a à nostre cousin de Bretaigne,sont engendrees pour soustenir le Royaume de France(ou nous auons grand' part)& ainsi l'entend pareillement la commune renommee du Royaume de France: & iusques à ores ie n'ay veu nul certain article, pourquoy de faict ie me soye auancé de demourer delez nostre cousin de Bretaigne à l'encontre du Seigneur de Clisson.Si m'en a conuenu dissimuler:si ie vouloye demourer en la grace du Roy & du Royaume: ou ie suis tenu, de foy & de serment,trop plus que ie ne suis au Duc de Bretaigne.Or est auenu ainsi,que Monseigneur n'est pas en bon poinct,mais en vn dur party, ainsi comme vous sauez:& tout est à l'encontre du seigneur de Clisson,& sera,& contre ceux,qui l'ont conseillé,outre nous, mon frere de Berry & moy,d'aller au voyage,ou il vouloit outrement aller. La verge est toute cueillie,dont ils seront hastiuement bartus & corrigez:ainsi que vous verrez,& orrez dire de brief: mais que vous vueillez vn petit attendre & souffrir. Dame, Dame, il n'est pas saison,qui ne paye:ne fortune,qui ne tourne:ne cœur courroucé,qui ne s'éiouisse:ne réiouy,qui n'ayt des courroux. Clisson, la Riuiere, Montagu,le Mercier,de Villaines,& encores autres,ont mal ouuré:& on leur monstrera de brief. Ainsi,& par tels langages, réiouyssoit à la fois le Duc de Bourgongne, la Duchesse sa femme. Or auint vn iour, & gueres ne demoura depuis ces parolles dessusdites, que le Duc de Bourgongne & le Duc de Berry eurent vn Parlement secret ensemble: & disoient, Il nous faut commencer à destruire ceux, qui ont deshonnoré nostre neueu le Roy, & qui ont ouuré & fait de luy à leur entente & volonté: & premierement nous commencerons au Connestable. C'est le plus grand, & qui a le plus de finances: car il meit en termes, & fit testament l'autre iour, quand il fut blecé, de dixsept cens mille francs. Ou (Diable) en a il tant assemblé? veu qu'il luy a bien encores cousté, pour le mariage de sa fille à Iehan de Bretaigne nostre cousin (qu'il deliura hors du danger & prison d'Angleterre) deux cens mille francs? Et comment y entrerons nous, tout par poincts & par raisons? car veez cy nostre neueu, le Duc d'Orleans, qui le porte tresgrandement, & aussi font aucuns Barons de France. Neantmoins, si nous le tenons, nous le demenerons par loy & Parlement: lequel nous auons à present pour nous. C'est verité, dit le Duc de Bourgongne. La premiere fois qu'il viendra parler à moy (& si faut qu'il y vienne dedans

*Le Duc de Berry en deliberation de venger la mort de son Trésorier Betisach, sur aucũs du Conseil de la chãbre du Roy.*

*Madame de Bourgõgne pourchace contre le Connestable de Clisson enuers le Duc son mary.*

*Deliberation des ducs de Berry & de Bourgongne sur la destruction du Connestable de Clisson & autres fauoris du Roy durant sa santé.*

demain) ie luy mõstreray bien, à la recueillette que ie luy feray, que ie ne l'ay pas à grace: ou vous, beau-frere de Berry, si premierement il alloit à vous. Ie le feray ainsi dit le Duc de Berry. Et se departirent du Conseil. Or auint que le Sire de Cliſſon (qui riens ne pensoit: mais cuidoit moyennement bien estre de ces Seigneurs, le Duc de Berry & le Duc de Bourgongne) vint pour le deu de son Office de Connestable. Car il estoit poursuiuy d'aucuns Cheualiers & Escuyers: qui en ce voyage auoient esté, & vouloient auoir argent: car encores n'en auoient ils point eu: & les enuoyoit le Chancelier de France, & le Tresorier, deuers luy, pour s'en deliurer. Or vint (si-comme ie vous dy) à vne releuee, le Connestable à l'hostel d'Artois à Paris, remonstrer l'estat de ces besongnes au Duc de Bourgongne, & non à autre: car ià luy estoit baillee & deliuree la charge du gouuernement du Royaume de Frãce. Quand il fut venu à l'hostel d'Artois, luy & ses gens (plãté n'y en auoit il mie) ils entrerent en la court (car le portier leur ouurit la porte) & descendirent de leurs cheuaux. Le Connestable monta les degrez de la salle, luy & vn Escuyer tant-seulement: & les autres l'attendoient bas en la court. Quand le Connestable fut en la salle, il trouua deux des Cheualiers du Duc de Bourgongne, si leur demanda en quel poinct le Duc estoit, & s'il pourroit parler à luy. Sire, nous ne sauons (respondirent les Cheualiers) mais nous le saurons tantost, Demourez icy. Ils entrerent en la chambre du Duc: & le trouuerent assez à deloisir: car il iangloit à vn Heraut: qui venoit (ce disoit il) d'vne feste, qui s'estoit tenue en Allemaigne. Les Cheualiers rompirent ces parolles: car ils dirent ainsi, Monseigneur, veez cy messire Oliuier de Cliſſon en celle salle: & vient (à ce qu'il nous a dit) pour parler à vous: si c'est vostre plaisir. De par Dieu, dit le Duc de Bourgongne. On le face venir auant. Nous auons assez loisir maintenant pour parler à luy, & sauoir qu'il veut dire. L'vn des Cheualiers issit hors de la chãbre: & appela le Connestable: & luy dit, Sire, venez outre. Monseigneur vous mande. Le Connestable passa auant. Quand le Duc de Bourgongne le veit, si mua couleur trop grandement:: & se repentit en soy-mesme de ce qu'il l'auoit fait venir: quoy qu'il eust bien desir & affection de parler à luy. Le Connestable osta le chaperon de son chef: & enclina le Duc de Bourgongne: & luy dit, Ie suis venu par-deuers vous, pour sauoir de l'estat & gouuernement du Royaume, & comme on s'en voudra cheuir: car pour mon Office ie suis tous les iours poursuiuy & demandé: & pour le present vous & Monseigneur de Berry en auez le gouuernement. Si m'en vueillez respondre. Le Duc de Bourgongne respondit assez fellement, & dit, Cliſſon, Cliſſon, vous n'auez que faire de vous embesongnez de l'estat du Royaume de France: car sans vostre Office il sera moult bien gouuerné. A male heure tant vous en estes vous meslé. Ou (Diable) auez vous tant assemblé. ne cueilly, de finances, que nagueres vous fistes vostre testament & ordonnance plus que de quinze cens mille francs? Monseigneur, ne beau-frere le Duc de Berry, ne moy, pour toute nostre puissance, à present n'en pourrions tant assembler, ne mettre ensemble. Partez de ma presence, issez de ma chambre: & faites que plus ne vous voye, car, se n'estoit pour l'hõneur de moy, ie vous feroye l'autre œil creuer. A ces mots le duc de Bourgongne se departit: & laissa le Seigneur de Cliſſon tout quoy: lequel issit hors de la chambre, baissant le chef, & tout pensif: & nul ne luy fit conuoy: & passa parmy la salle: & l'aualla tout ius: & vint en la court: & monta à cheual: & se departit d'auecques ses gens: & se meit en chemin à la couuerte: & retourna en son hostel, sans dire autre chose.

*Le Connestable de Cliſſon vers le Duc de Bourgongne, pour luy parler de quelques affaires de son estat.*

*La rude respõse du Duc de Bourgongne à Oliuier de Cliſſon.*

*Comment messire Oliuier de Cliſſon, Connestable de France, ayant esté rudement repoussé de parolle par le Duc de Bourgongne, se retira à Montlehery: & comment, estant poursuyuy iusques là, eut loisir de se retirer au chastel Iosselin en Bretaigne.* CHAP. XLVII.

QVand le Sire de Cliſſon fut reuenu à son hostel, il eut maintes pensees & imaginations à soy-mesme, pẽsant & imaginant quelle chose il feroit: & cognut tantost que les choses iroient mal: & ne sauoit à qui parler ne decouurir ses besongnes: car le Duc d'Orleans estoit à Creil. Neantmoins, s'il fust à Paris, si n'auoit il nulle puissance de le sauuer ne garder. Si se douta trop fort que le Duc de Bourgongne ne le fist prendre, & efforcer son hostel: & n'osa attendre celle auenture: mais ordonna tantost toutes ses besongnes: & dit à aucuns de ses varlets ce, qu'il vouloit faire: & sur le soir il se departit, luy troisiesme: & vuida son hostel par-derriere: & issit de Paris par la porte Sainct-Anthoine: & vint au pont de Charenton, passer la riuiere de Seine: & cheuaucha tant qu'il se trouua en vn sien chastel, à sept lieuës de la ville de Paris: qu'on dit & nomme Montlehery

*Le Connestable de Cliſſon se retire secrettemẽt de Paris à Mõtlehery.*

Montleheri,& là ſe tint tant qu'il ouït autres nouuelles. Ce propre iour que le duc de Bourgongne eut ainſi raualé le Conneſtable de France, le duc de Berri & luy ſe trouuerent: car ils vindrent au Palais, parler enſemble des beſongnes, qui touchoient & appartenoient au royaume de France. Si compta le duc de Bourgongne à ſon frere le duc de Berri, comment il auoit parlé & raualé meſſire Oliuier de Cliſſon. Le duc de Berri reſpondit & dit, Vous auez bien fait. Par aucune voye fault il entrer en eux: car vrayement Cliſſon, le Mercier, la Riuiere, & Montagu ont dérobé le royaume de France: mais le temps eſt venu qu'ils remettront tout arriere, & y laiſſeront les vies, qui me voudra croire. Ie ne ſay comment il en aduint, ne que ce fut. Ce propre iour que le Conneſtable iſſit de Paris, Montagu ſ'en partit auſſi tout ſecrettement, par la porte ſainct Anthoine: & prit le chemin de Troye en Champaigne & de Bourgongne, & dit qu'il ne ſeiourneroit, n'arreſteroit nulle part, tant qu'il ſe trouueroit en Auignon: & ia y auoit enuoyé vne grande partie de ſes finances: & ſi en auoit laiſſé à ſa femme aucune choſe, pour tenir ſon eſtat courtoiſement: car bien veoit & congnoiſſoit (puis que le Roy auoit perdu ſon ſens) que les choſes iroient mal: car les Ducs de Berri & de Bourgongne ne parloiẽt mais à luy. Meſſire Iehan le Mercier euſt volõtiers ainſi fait ſ'il euſt peu: mais on auoit ia mis ſur luy gardes, que rien ſans ſceu, n'iſſoit de ſon hoſtel: & ce, qu'au deuant il auoit ſauué, luy vint bien à poinct, quãd il le trouua: car tout ce, qu'on peut tenir, auoir ne trouuer du ſien fut attribué aux ducs de Berry & de Bourgongne. Il luy fut fait vn commandement, de par les deſſusdits, qu'il allaſt tenir ſon corps priſonnier au chaſtel du Louure, & au Begue de Villaines, compte de la Rebelde en Eſpaigne auſſi ils y allerent. On enuoya à l'hoſtel de Montagu: mais ceux qui enuoyez y furent, ne le trouuerent point, & ſi ne ſauoit à dire nul par quelle part il eſtoit allé. On le laiſſa quand on ne le peut auoir. On demanda ſi Oliuier de Cliſſon eſtoit à Paris: & fut enuoyé querir à ſon hoſtel, pour luy faire commandement (ſ'on l'euſt trouué) qu'il fuſt allé auſſi tenir ſon corps priſonnier au chaſtel du Louure. On ne l'y trouua point, n'homme de par luy, fors le Concierge, qui gardoit l'hoſtel, & n'en ſauoit nulles nouuelles. On laiſſa ainſi eſter les paroles deux iours, tant qu'on ſceut de verité qu'il eſtoit en ſon hoſtel de Montlehery. Quand les deſſuſdits Seigneurs le ſceurent (qui le vouloient prendre & attraper, dont il luy euſt pris mal) ordonnerent tantoſt le Barrois des Barres, & meſſire Iehan de Chaſtel-morant, le Seigneur de Coucy, & meſſire Guillaume de la Trimoille, à trois cens Lances, & leur dirent, Allez vous en à Montlehery, & enuironnez la ville & le chaſtel, & ne partez point de là, ſans nous ramener Cliſſon mort ou vif. Les Cheualiers obeirent: & faire leur conuint (car les deux ducs pour l'heure auoient l'adminiſtration du royaume de France) & ſe departirent de Paris, à plus de trois cens Lances, non pas à vne fois, mais à cinq routes, à fin que leur iſſue fuſt moins cognue. Mais Dieu aida ſi bien au Conneſtable, & eut ſi bons amis en la cheuauchee, que ceſte venue luy fut ſignifiee, ſi bien à temps & à poinct, qu'il ne prit point aucun dommage, & ſe departit luy & ſes gens: & chemina & cheuaucha tant par voyes couuertes, boys & bruyeres, hors des citez & villes fermees, qu'il vint ſauuement & ſeurement en Bretaigne: & ſe bouta en vn ſien chaſtel, bien garni & pourueu de toutes choſes, lequel on appelle le Chaſtel-Ioſſelin: & là ſe tint tant qu'il ouït autres nouuelles. Pour ce ne demoura pas long temps que le Barrois des Barres & les autres Cheualiers deſſus nommez, ne ſe meiſſent en peine de faire leur enpriſe, ainſi que chargé leur eſtoit, & vindrent à Montlehery: & ſe ſaiſirent de la ville, & enuironnerent le chaſtel: & furent la vne nuict: & cuiderent que le Conneſtable fuſt dedans: mais non eſtoit: ainſi comme vous ſauez. Si ſ'ordonnerẽt au matin, ainſi que pour aſſaillir, & les varlets, qui eſtoient au chaſtel, enuoyerent deuers les Cheualiers pour ſauoir quelle choſe on demandoit. Ils reſpondirent qu'ils vouloient auoir meſſire Oliuier de Cliſſon: & pource eſtoient ils la venus. Les varlets, qui le chaſtel gardoient reſpondirent: & dirent que le Sire de Cliſſon eſtoit departi de là, paſſé auant quatre iours: & offrirent à ouurir le chaſtel & querir par tout. Les cheualiers ſi allerent au chaſtel, & toutes leurs routes, armez de pié en cap, ainſi que pour combattre: & ce firent, à fin que là dedans ils ne fuſſent ſurpris de trahiſon, ne d'aucune embuſche: mais ils trouuerent verité, de ce, que les varlets du Seigneur de Cliſſon diſoient: & ils chercherent haut & bas & par tout: mais riens ne trouuerent. Adonc ſe departirent-ils & retournerent vers Paris. Si compterent à ceux, qui les auoient là enuoyez, comment ils auoient exploité.

*Secret depart de Montagu l'vn des fauoris du Roy Charles hors de Paris.*

*Meſſire Iehã le Mercier & le Begue de Villaines priſonniers à Paris par commãdement des deux gouuerneurs du royaume.*

*Quatre vaillãs capitaines ordõnez à aller prẽdre le Conneſtable de Cliſſon à Montlehery.*

*Le Conneſtable Cliſſon ſecrettement auerty, ſe retire de Montlehery au chaſteau Ioſſelin en Bretaigne.*

*Comment le Sire de la Riuiere, l'vn des principaux du Conseil de la chambre du Roy durant sa santé, fut fait prisonnier par le commandement des Ducs de Berry & de Bourgongne: & comment Madame Iehanne de Boulongne, Duchesse de Berry, intercedoit pour luy enuers le Duc son mary.* CHAP. XLVIII.

QVand les Ducs de Berri & de Bourgõgne, & leurs Cõsaux, veirent que messire Oliuier de Clisson leur estoit eschapé, si furẽt moult courroucez, & le duc d'Orleans & le Duc de Bourbon tous resiouis. Or (dit le duc de Bourgongne) il a monstré qu'il se doute: mais, s'il s'en est allé & fuy, pource n'est il pas quicte. Nous le ferons traire & reuenir auant hastiuement: ou il perdra tout ce, ou nous pourrons la main mettre: ne ia n'en sera deporté. Car il y a sur luy plusieurs articles desraisonnables, qui ne demandent que iugement & punition: &, se les grans & les puissans, & les mauuais, n'estoiẽt punis & corrigez, les choses ne seroient point iustement proportionnees, & se contenteroient mal les petits & les foibles. Iustice doit estre loyale, & non pas espargner ne foible, ne fort: parquoy tous s'y exemplient. Ainsi disoit & deuisoit le Duc de Bourgongne: & messire Oliuier de Clisson s'estoit mis & bouté sauuemẽt en son chastel-Iosselin en Bretaigne, & estoit bien pourueu de tout ce qui appartenoit à forteresse tenir & garder. Ce propre iour que le Barrois des Barres fut retourné à Paris deuers les Seigneurs, & qu'il leur eut dit & compté que messire Oliuier de Clisson n'estoit point au chastel de Montleheri, il luy fut dit de par le duc de Berri & le duc de Bourgõgne, Departez vous Barrois demain de bon matin & cheuauchez iusques à † Annens. On nous a dit que le Sire de la Riuiere y est maintenant, Demandez l'y de par nous, & de par le Conseil du Roy, & l'ayez tel, que vous nous en rendiez bon compte, quand nous vous le demanderons. Et il respondit, Messeigneurs volontiers. Adoncques cheuaucherent le lendemain luy & sa route: & s'en vindrent à Annens, vne tresbelle fortresse, seant empres Chartres, que le Sire de la Riuiere tenoit: & l'auoit prise en mariage auecques la Dame d'Annens sa femme: & auoit le chastel, & toute sa terre, trop grandement amendé, & moult estoit aimé de ses hommes en sa terre: car il ne vouloit que tout bien & loyauté. Les Commissaires, de par les Seigneurs dessus nommez, vindrent à † Annens: si firent ce, dont ils estoient chargez: & trouuerent le Seigneur de la Riuiere, sa femme, & ses enfans. Le Seigneur n'attendoit autre chose: car ia luy auoit on signifié que messire Iehan le Mercier & le Comte de la Rebelde tenoient prison, & que le Connestable estoit party, & fuy hors de Montlehery, & retrait (quoy que ce fust) à sauueté: & luy auoit on dit, Sire, sauuez vostre corps, car les enuieux ont à present regne contre vous: & est fortune tournee pour eux. Il auoit respondu à ces paroles, & dit ainsi. Icy, & autre part, suis ie à la volonté de Dieu: Si ie m'en fuyoie, ou mussoie, ie me ietteroie au fait, dont ie me sen pur & net: Dieu m'a donné ce, que i'ay: & il le me peut oster, quand il luy plaist. La volonté de Dieu soit faite. I'ay serui le Roy Charles de bõne memoire, & le Roy son fils, à present regnãt biẽ & loyaumẽt. Mõ seruice a esté biẽ cognu d'eux: & le m'ont grãdemẽt remuneré. I'oseray bien, sur ce que i'ay fait, serui & trauaillé, à leur cõmandement, pour les besongnes du Royaume de France, attendre le Iugement du Parlement de Paris: & s'on trouue en tous mes faits, chose ou il y ait riens à dire, ie soye puni & corrigé. Ainsi disoit & auoit dit le Seigneur de la Riuiere à sa femme, & à son conseil, en deuant ce que les commissaires des Seigneurs dessus nommez si veinssent † à Annens. Encores on luy dit Monseigneur veez cy tels & tels: & viennent à main armee, voulans entrer ceans. Que dites vous? ouurirons nous la porte? Dit il, Quoy dõcques? ils soient les tresbien venuz. Et à ces mots il mesme s'en vint à lencontre d'eux, & les recueillit vn à vn, moult honnorablement, & tout en parlant à eux, eux & tous leurs gens si entrerent dedans la salle, & au chasteau de Annens. Quand ils furent tous venus, l'à s'arresterent, & adonc le Barrois des Barres, vn moult doux & gentil cheualier, fit de cœur courroucé (& bien le monstra) l'arrest sur le Seigneur de la Riuiere: ainsi que chargé estoit, & que faire luy conuenoit. Le sire de la Riuiere le tint pour excusé: & obeit: car autrement ne le pouuoit il faire: ny ne vouloit. Si demoura prisonnier en son chastel d'Annens mesme. Vous deuez bien croire & sauoir que la dame estoit moult deconfortee, & fut quand elle veit ainsi la fortune tournee sur son Seigneur & mari: & auec ce, se doutoit trop fort de la conclusion. Ainsi fut le Sire de la Riuiere prisonnier en son chastel d'Annens: & gueres ne demoura depuis qu'il fut enuoyé querir par les dessusdits (qui auoient le gouuernement de la temporalité & aussi de la spiritualité: car celuy qui Pape Clement s'escriuoit, n'auoit riens au Royaume de France, fors

† *Il y auoit icy & vne fois apres* Amiens *puis* Mãs, *que nous auons remis selon le chapitre* 41. *cõbiẽ que Sala dit ici* Annaux Anuaux *ou* Amiaux.

† *Il y auoit icy* Amiens.

*Le Seigneur de la Riuiere se laisse prẽdre paisiblemẽt en son chasteau par le Barrois des Barres, au commandemẽt des deux oncles du Roy.*

† *Il disoit encor ici* au Mans, *& par tout apres: en sorte que ie ne vous puis asseurer du vray nõ, mais i'ay pris* Annens *pour oster l'Amphibologie des villes* d'Amiens *&* du Mans.

ce,fors ces deux:qui gouuernoient ledit Royaume)& fut amené à Paris, & mis au chastel du Louure. Moult de gens,parmi le Royaume de France,si en auoient grande pitié: & si n'en osoient parler,fors en derriere. Encores ne faisoit on point si grand compte de la tribulation de messire Iehan le Mercier,que de celle du Seigneur de la Riuiere, car le Sire de la Riuiere auoit tousiours esté doux, courtois debonnaire, & patient aux poures gens,& à ceux & celles bon moyen,qui auoient à besongner, & qui ne pouuoient auoir audience. On disoit tous les iours,parmi la ville & cité de Paris, qu'on leur trencheroit les testes:& couroit par aucuns,non mie par tout,vne esclandre & renommée, pour eux plus greuer,qu'ils estoient trahistres contre la couronne de France,& auoient vsurpé & emblé les grans profits du Royaume de France:dont ils auoient tenus les grans estats, fait maisons,chasteaux & beaux edifices:& les poures Cheualiers & Escuyers(qui auoiët exposé leurs corps & leurs membres es armes,& seruy le Royaume de France, & vendu & alloué leurs héritages en seruant)n'auoient peu estre au tëps passé payez,tant par messire Oliuier de Clisson,que par ces deux,& aussi par Montagu:qui s'en estoit fui. Les enuieux les condamnoient & iugeoient à mort:& auoient grãde force de haineux:parquoy ils en furent en trop grande auenture:& fut dit sur eux,qu'ils auoient conseillé le Roy de France à aller au Mans & entrer en Bretaigne,& l'auoient mis en maladie & la frenaisie ou il estoit,par luy donner poisons à boire à leurs volõtez:& couroit commune renommée,que les Médecins,qui auoient à gouuerner le Roy,n'en pouuoient,n'auoient peu, toute la saison iouir,n'vser pour eux. Tant fut proposé à l'encontre de ces deux,du Seigneur de la Riuiere & du Sire Iehan le Mercier,qu'ils furët ostez du Louure, & liurez au Preuost du Chastelet de Paris,& mis au chastelet de Saint-Anthoine,en la garde du Vicomte d'Achy:qui pour le temps en estoit Chastelain. Quand ils furent là mis, & qu'on en sceut la verité,adonc courut commune renommée par tout, qu'ils seroient executez à mort,mais à verité dire,& parler par raison,ils n'eurent oncques ce iugement, n'arrest contre eux,ne ceux,qui à iuger les auoient,ne se pouuoient trouuer,en conscience,qu'ils deussent mourir:Si en estoient ils tous les iours par eux contrariez & assaillis, & disoient ainsi. Pensez pour vos ames,car vos corps sont perduz, vous estes iugez à mourir & estre décolez. En celle pensee & douleur,que ie vous dy,ils furent vn grand temps, & toutesvoyes le Begue de Villaines,vn tresgrand Cheualier,& vaillãt homme en armes, du païs de Beausse(lequel estoit encoulpé de leur mesme fait)fut si bien aidé,& eut tant d'amis, qu'il fut deliuré hors de prison,& eut plaine remissiõ de toutes choses, mais à l'issir de prison,& à sa deliurance,ceux de son lignage, messire le Barrois & autres, luy dirent qu'il s'ordonnast,& s'en allast iouer en Castille,car là tenoit il bel héritage & bon de par sa féme, la Comtesse de la Rebelde,Si-comme il fut conseillé si s'ordonna & appareilla du plus tost qu'il peut,& se departit de France,& s'en alla en Castille,& les deux autres dessus nommez demourerent en prison,& en peril & danger de perdre leurs vies. Tous les meubles & non meubles:héritages,& autres possessions,que messire Iehan le Mercier auoit dedans Paris,& dehors,au Royaume de France(ou on peut la main mettre)tout fut pris(ainsi comme bien acquis,& forfaits) & tous donnez à autruy. Sa belle maison du Pont Aubumen,au Diocese de Laon(qui tant auoit cousté)luy fut ostee,& dõnee au Seigneur de Coucy,& toutes les appendances,terres,rentes, & possessions, qui au manoir, & en ladite ville,appartenoient à luy. Ie ne say si ce fut à sa requeste & demande,mais tou tesvoies il en fut hérité,pour luy & pour son hoir. D'autre part le Sire de la Riuiere fut trop dur mené. Verité est que son meuble(là ou on le peut auoir)on luy osta tout,& les terres & heritages,lesquelles il auoit acquises & acheptees,reserué qu'on laissa à sa femme,la Dame † d'Annens,tous les heritages,lesquels venoient de son costé,de pere & de mere. Auecques tout ce,il auoit vne ieune fille,belle Damoiselle & gente, en l'aage de dix ans,laquelle fille auoit espousé,par conionction de mariage,vn ieune fils, qui s'appelloit Iaques de Castillon,fils à messire Hue de Castillon( qui iadis fut Maistre des Arbalestiers de France)& estoit ce fils heritier de son pere,& tenoit grans heritages & beaux, & estoit encores taillé d'en plus tenir, & ià cheuauchoit, & auoit ià cheuauché, auecques son grand Seigneur, le Seigneur de la Riuiere,mais non-obstant toutes ces choses, & outre la volonté de l'enfant, on le demaria de la fille au Seigneur de la Riuiere, & fut remarié ailleurs,là ou il pleut au Seigneurs de Berri & de Bourgongne,& à ceux de la Trimoille,qui pour le temps de lors menoiët la querelle. Encores outre,le Seigneur de la Riuiere auoit vn fils,ieune Escuyer,& son heritier. Ce fils estoit marié à la fille du Cõte

*Le Sire de la Riuiere & messire Iehã le Mercier prisonniers en la bastille de Paris.*

*Le Begue de Villaines deliuré de prison.*

*Quelque maison & terres de meßire Iehan le Mercier attribuees au sire de Coucy.*

*† Il y auoit encor icy du Mãs.*

de Dampmartin:& n'auoit le dit Comte plus d'enfans, ne n'estoit taillé, que iamais en deust plus auoir:& estoit la fille son héritiere. On les voulut demarier, & mettre la fille plus hautement ailleurs:mais le Comte de Dampmartin,comme vaillant prudhomme, alla au deuant,& dit. Que tant que le fils au Seigneur de la Riuiere auroit vie au corps,sa fille n'auroit autre mari,& mettroit son héritage en si dures mains,que ceux,qui voudroient auoir son droit sans cause,par fraude ou par enuie, ne l'en pourroient oster. Quand on veit la bõne volonté du Cõte de Dãpmartin,& ses deffenses, on le laissa en paix & demoura le mariage,& les deux enfans ensemble: mais le premier,dont ie vous ay parlé,se rompit:& en dispensa le Pape Clement: voulsist ou non, car pour lors au Royaume de France il n'auoit autre puissance,que celle qu'on luy donnoit,& consentoit à auoir:tant estoit l'Eglise sugettte & vituperee par le scisme,& par l'ordonnance de ceux,qui gouuerner la deuoient. Moult de peuple,par especial au Royaume de France,& ailleurs, excusoient le gentil Seigneur de la Riuiere, de toutes choses: voire s'excusation vaulsist riens, mais nenny:ne nul(quel qu'il fust:ne comme cler qu'il veist en la matiere) n'en osoit parler,n'ouurir la bouche:fors seulement ceste vaillante Dame, Madame Iehãne de Boulongne, Duchesse de Berri. Trop de fois la bonne Dame se meit à genoux,aux piez de son mari:& luy disoit, en priant à mains iointes, Haa, Monseigneur,à tort & peché vous vous laissez,des ennemis & haineux,informer diuersement sur ce vaillant cheualier, & prudhomme,le Seigneur de la Riuiere.On luy fait purement tort, ne nul n'ose parler pour luy,fors moy. Ie vueil bien que vous le sachez,que s'on le fait mourir, iamais ie n'auray ioye:mais feray tous les iours,que ie viuray,en tristesse & en douleur,car il est (ou qu'il soit)tresloyal Cheualier,sage,& aussi vaillant prudhomme.Haa,Monseigneur, vous considerez trop petitement les beaux seruices,qu'il vous a faits, & les peines & les trauaux,qu'il a eus,pour vous & moy mettre ensemble par mariage. Ie ne dy pas que ie le vaille(car ie suis vne petite Dame à l'encontre de vous) mais vous (qui me voulsiez auoir)auiez à faire à vn trop dur & auisé Seigneur,Monseigneur de Foix (en qui garde & gouuernement i'estoye pour lors)& se le gẽtil Cheualier,le Sire de la Riuiere,& ses douces parolles & sages n'eussent esté,ie ne fusse pas en vostre compaignie: mais fusse pour le present en Angleterre,car le Duc de Lanclastre me vouloit auoir pour son fils,le Cõte d'Erby:& plus s'y enclinoit le Comte de Foix assez,qu'il ne faisoit à vous.Treschier Sire,il vous doit bien souuenir de toutes ces choses,car elles sont veritables. Si prie humblement,& en pitié que le gentil Cheualier(qui si doucement m'amena par-deçà) n'ait nul dommage de son corps,ne de ses membres.Le Duc de Berri(qui veoit sa femme ieune & belle,& qu'il aimoit de tout son cueur: & sauoit bien qu'elle disoit & remonstroit toute verité)amollioit grandement son cueur (qu'il auoit dur & haut sur le Signeur de la Riuiere) & pour appaiser sa femme (car il veoit qu'elle parloit bien, & prioit de bon cueur)luy disoit,Dame,se Dieu m'aist, ie voudroye bien par especial qu'il m'eust cousté vingt mille francs,& la Riuiere ne se fust onc forfait enuers la couronne de Frãce, car en deuant ceste auẽture de la maladie Mõseigneur, ie l'aimoie biẽ,& le tenoie pour vn sage & pourueu Cheualier:& puis que vous en parlez & priez si à certes, ie ne vous voudroye pas courroucer. A vostre priere & parolle il en vaudra grandement mieux: & y feray pour vous si auant,que ma puissance s'y pourra estẽdre,& plus que si tous ceux du Royaume en parloient & prioient.Monseigneur(respondit la Dame)si Dieu plaist, ie m'en apperceuray:& vous ferez bien & aumosne: & ie croy que le gentil Cheualier & vaillant prudhomme n'a nulle aduocate fors que moy.Vous dites verité(disoit le Duc de Berri) & quand vous vous en voulez ensoigner,il vous doit suffire.Ainsi s'apaisoit la Dame sur les parolles de son Seigneur & mari le Duc de Berri,& quand luy & le Duc de Bourgongne & les Consaux parloient ensemble,c'estoit tout troublé:& n'est nulle doute,si la bonne Dame n'eust esté,& n'y eust entendu,à certes il eust esté mort:mais pour l'amour d'elle,on s'en dissimula,& valut à messire Iehan le Mercier grandement mieux de la compaignie du Seigneur de la Riuiere: pourtant qu'ils estoient pris & accusez d'vn mesme fait, n'on n'auoit point de consciẽce,ne conseil de faire mourir l'vn sans l'autre.Vous deuez sauoir que(quelque detrayance qu'il y eust,& qu'õ leur fist)ils n'estoiẽt pas en prison trop asseurez,car ils sentoient que pour le present ils auoient trop d'enuieux,& leurs ennemis estoient en leur regne & en leur puissance,& moult courroucez estoient( si amender le peussent) de ce qu'on les gardoit tant.Messire Iehã le Mercier,en la prison ou il estoit,au chastel de S.Anthoine,continuellement pleuroit,si soudainemẽt,& de si grãde affectiõ, que sa

*Prieres de Madame Iehanne, de Boulongne au Duc de Berri son mari. pour le seigneur de la Riuiere.*

*Promesse du Duc de Berri, à sa femme en faueur du Seigneur de la Riuiere.*

que sa veuë en fut si foulée & affoiblie, qu'il en fut sur le point d'estre aueugle: & estoit grande pitié à le veoir & ouir lamenter.

*Comment, apres plusieurs aiournemens & defauts contre le Connestable de Clisson, il fut banny du Royaume de France par arrest de la Court de Parlement de Paris, & condamné à cent mille marcs d'argent, & à perdre son office à perpetuité.* CHAP. XLIX.

CE pendant que ces deux Cheualiers estoiét en ce danger en prison, ou ils furent plus d'vn an, qu'ō ne sauoit à dire quelle fin ils prēdroient, on entēdoit de tous points au Seigneur de Clisson, pour le dégrader & oster de son hōneur & Office: & plus volōtiers on l'eust tenu, que nul des autres, mais il s'en garda bien. Si fit que sage, car s'on l'eust tenu, il estoit tout ordonné qu'il eust eu iugement contre luy, pour le faire mourir sans remede, & tout par enuie & haine, & pour complaire à son aduersaire, le Duc de Bretaigne qui oncques ne fit bien au Royaume de France. Quand les Seig. veirent qu'il leur estoit échapé, on tourna le Conseil sur autre forme: & fut demené, en la maniere que ie vous diray. Il fut ordonné qu'il seroit aiourné à venir en la chambre de Parlemēt à Paris, pour ouyr droit, & respondre aux articles dōt on l'accusoit, sur peine de perdre honneur & le Royaume de France: & furent enuoyez Commissaires, à ce deputez & ordonnez de par ceux de la chambre de Parlement, en Bretaigne, pour parler à luy, & faire arrest & aiournement sur luy, de main mise. Ceux, qui enuoyez y furent, s'acquiterent bien de cheuaucher iusques en Bretaigne, & d'aller es forteresses demander, & aussi es villes de messire Oliuier de Clisson, quelle part il estoit: & disoient, Nous sōmes ci enuoyez, de par le Roy nostre Sire, & le Conseil, pour parler à Monseigneur le Connestable. Si le nous enseignez, tant que nous l'ayons veu & parlé à luy, & que nous ayons fait nostre message. Les hommes des villes & des chasteaux de Bretaigne, tenables dudit Connestable, ausquels ils s'adreçoient, respondoient: & disoient, ainsi comme tous garnis & auisez de respondre Vous soyez les tresbien venus: & certainement, se nous voulions parler à Monseigneur le Connestable, nous irions en tel lieu, car là le cuiderions nous trouuer sans nulle faute. Ainsi de ville en ville, & de chastel en chastel, les Commissaires s'alloient, demandant messire Oliuier de Clisson: & trouuer ne le pouuoient: n'autres nouuelles n'en ouirent: & tant le quirent & demanderent, sans parler à luy, qu'ils se tannerent, & se meirent au retour: & vindrent à Paris: ou ils firent certaine relation, à leurs maistres, de tout ce qu'ils auoient veu & trouué: & comment à l'encontre d'eux le Connestable & ses gens s'estoyent dissimulez. Vous deuez sauoir que ceux, qui l'accusoient, & qui condamner le vouloient, ne vousissent pas qu'il se fust autrement gouuerné, car ores à primes (ce disoient) ils en auroient plainement raison: & seroit demené selon ce, qu'il auroit deserui. On donna à messire Oliuier de Clisson, par ordonnance du Parlement (fust tort, ou droit) tous les aiournemens, à fin que ceux, qui l'aimoient, ne peussent point dire, ne proposer, que par enuie, ne par haine, on l'eust forcé, ne foruoyé. Quand toutes les quinzaines furēt faites & accomplies, & qu'on veit que de luy on n'auroit, n'orroit, autres nouuelles, & qu'il eut esté ainsi appellé generalement à l'huis de la chambre de Parlement, & ensuyuant publiquement à la porte du Palais, & aux degrez, & à la porte de la Court du Palais, qu'on luy eut donné toutes ses solennitez, & que nul ne respondoit pour luy, il eut arrest en Parlement, trop cruel. Car il fut banni du Royaume de France, cōme faux & mauuais trahistre contre la couronne de France, & iugé à cent mille marcs d'argent, pour les extorsiōs qu'indeuëment & frauduleusement, du temps passé son office faisant de la Connestablie, il auoit faits, tant en la Chambre aux deniers, qu'autre part, & à perdre perpetuellement, & sans espoir de iamais y reuenir, l'Office de Connestable. A celle sentēce fut mādé le Duc d'Orleans, & prié qu'il y vousist estre: mais point il n'y voulut venir: & s'excusa, mais les Ducs de Berri & de Bourgongne y furent, & grande foison de Barons du Royaume de France. Or regardez, des œuures de fortune, comme elles vont, & s'elles sont fermes & estables: quand ce vaillant & bon Cheualier, & qui tant auoit trauaillé pour l'honneur du Royaume de France, fut ainsi mené, & vitupereusement degradé d'honneur & de cheuance. Oncques homme ne fut plus heureux, de ce que point ne vint à ces aiournemens, car s'il y eust esté, il estoit tout ordonné que honteusement on luy eust tollu la vie: ne pour lors le Duc d'Orleans n'en osoit parler, & s'il en eust parlé, pour luy on n'en eust riens fait. Or considerez d'oncques, & me respōdez (s'il vous plaist) se le Duc de Bretaigne & messire Pierre de Craon (qui estoient conioints ensemble) furēt point réiouis

*Commissaires de la Court de Parlement de Paris enuoyez en Bretaigne, pour aiourner, ou prendre prisonniers, le Connestable de Clisson qu'il ne peurent trouuer*

*Arrest de la Court de Parlement de Paris, par contumace contre messire Oliuier de Clisson Connestable de France.*

de ces nouuelles. Vous deuez croire qu'ouy: mais de ce estoient ils courroucez, qu'on ne le tenoit à Paris auecques les autres, messire Iehan le Mercier, & le Seigneur de la Riuiere. De celle sentence, vitupereuse contre le Seigneur de Cliffon, fut il grandes nouuelles au Royaume de France, & ailleurs aussi. Les aucuns le plaignoient: & disoient en secret, qu'on luy faisoit tort. Les autres opposoient à l'encontre: & si disoient, voire de ce qu'on ne l'a tenu, & pendu, car il l'a bien desserui: & noz seigneurs (qui sont informez de sa vie & de ses moeurs) n'ont pas tort, s'ils consentent qu'il soit ainsi demené. Comme (diable) pourroit il auoir assemblé tant d'or & d'argent, que la somme de milion & demy de florins? Il ne luy vient point de conquest: mais de pillages & roberies, & de tailler les gages des pauures Cheualiers & Escuyers du Royaume de France & d'ailleurs: si-comme on sait par la Chancellerie & Tresorerie: ou tout est escrit & enregistré. Es voyages de Flandres il a leué, & eu à son profit, grande foison d'or & d'argent, & aussi au voyage d'Allemaigne: ou le Roy fut. Toutes les tailles du Royaume de France, & les Deliurances des Gens-d'armes dudit Royaume, se passoient parmi ses mains. Il en donnoit, & faisoit dõner, ce qu'il vouloit: & la meilleur part il retenoit pour luy: ne nul n'en osoit parler. Ainsi & par tels langages estoit accusé, en derriere, messire Oliuier de Cliffon: & pource dit on en prouerbe, A qui il mechet, chacun luy mesoffre. Le Duc de Bretaigne, luy estant & seiournant en son païs, faisoit courir commune renommée, que quand le Roy de France, Monseigneur de Berri, & aussi Monseigneur de Bourgongne voudroient bien à certes, il feroit bien petit varlet le Seigneur de Cliffon: mais il laisseroit encores conuenir vn temps, pour veoir comment les besongnes se porteroient, car il entendoit bien de co sté, qu'on donneroit au seigneur de Cliffon toutes ses royes, & seroit si auant mené, qu'õ luy feroit perdre son office de Connestable. Or regardez si le Duc de Bretaigne & messire Pierre de Craon en briefs termes estoient reuenus sur leurs piez & tout par les oeuures de fortune: qui iamais ne seiourne: mais tousiours tourne & betourne, † & le plus haut monté sur sa roue, estrangemẽt retourne en la boue. Ce messire Oliuier de Cliffon & les dessus-nommez, le Sire de la Riuiere, & messire Iehan le Mercier, principalement & souuerainement estoient encoulpez de la maladie du Roy de France, & couroit commune renommée sur eux, par enuie, & par ceux qui les haioient, & qui à mort traitter si les vouloient, qu'ils auoient ainsi empoisonné le Roy. Or considerez, vous, qui entendez raison, si celà se pouuoit faire, car ils estoiẽt ceux au monde, qui à la maladie du Roy pouuoient plus perdre, & qui plus volontiers luy eussent gardé sa santé, mais ils n'en pouuoient estre creus, n'ils ne furent: ainsi que vous oyez. Or furent, vn grand temps, & demourerent en prison, & en danger, au chastel de Sainct-Anthoine, messire Iehan le Mercier, & la Riuiere: & furent en grand peril, sur le point d'estre décolez publiquement: & l'eussent esté, sans doute: se le Roy ne fust retourné, à la saison, en assez bonne santé, & se n'eust esté Madame la Duchesse de Berri: qui grandement y fut pour le Seigneur de la Riuiere: & le Sire de Cliffon se tenoit en Bretaigne: & fit vne tresforte guerre au Duc de Bretaigne, & le Duc à luy. Laquelle guerre cousta moult de vies: si-comme ie vous recorderay auant en nostre Histoire.

*† Ce lieu est fourny selõ verard.*

*Comment le Roy Charles recouura le sens, par la grace de Dieu, moyennant la diligence de son Medecin, maistre Guillaume de Harsely.* CHAPITRE L.

VOus deuez sauoir & verité fut, qu'en celle saison l'enfermeté, que le Roy prit au voyage de Bretaigne (ainsi comme il est cy dessus contenu) abbattit grandement la ioye de France: & à bonne cause le Royaume sentit la douleur & peine du Roy, car au deuãt il estoit grandement en l'amour & en grâce du peuple: & pource qu'il estoit chef, le deuoient mieux toutes gens sentir, car quand le chef a mal, toutes gens s'en sentent: c'est à dire que tous membres s'en sentent. Si n'osoit on parmi le royaume parler de sa maladie plainement: mais le celoient toutes gens, tant qu'ils pouuoiẽt: & fut la maladie trop bien celée & dissimulée deuers la Roine, car iusques à tant qu'elle fut accouchée & releuée, elle n'en sceut riens: & eut celle fois (ce m'est auis) vne fille. Ce Maistre Guillaume de Harseli (lequel auoit le Roy en cure & en garde) se tenoit tout quoy delez luy à Creil, & moult songneux en fut, & grandement s'en acquitta, tant qu'il y acquit honneur & profit car petit à petit il le remeit en bon estat. Premierement il l'osta de la fiéure, & de la chaleur ou il estoit, & luy fit auoir goust & appetit de boire, de manger, de dormir, & de reposer: & luy fit auoir cognoissance de toutes choses, mais trop il estoit foible: & petit à petit, pour le renouueller & chãger d'air, il le fit cheuaucher, aller en gibier, & aller voller de l'espre-

l'espreuier aux allouëttes. Quand les nouuelles furét sceuës, parmi le Royaume de Frãce que le Roy retournoit en sens, santé, & bonne memoire, si en furent toutes manieres de gens réiouis moult fort, en regraciant Dieu, & en le louant humblemẽt, & de bõ cueur. Le Roy, luy estant à Creil, demanda, & voulut veoir, la Royne sa femme, & le Dauphin son fils. La Royne vint: & fut le fils apporté. Le Roy leur fit grande chere, & les recueillit liément: & ainsi petit à petit, par la grace de Dieu, le Roy retourna à santé & estat: & quand Maistre Guillaume de Harsely veit qu'il estoit en bon point, si en fut tout réiouy: & ce fut raison, car il auoit fait vne belle cure. Si le rendit à son frere le Duc d'Orleans, & à ses oncles, Berri, Bourgongne, & Bourbon: & leur dit, Dieu mercy, le Roy est en bon estat. Ie le vous ren & liure. Doresnauant on se garde de le courroucer & melancolier, car encores n'est il pas bien ferme de tous ses esprits, mais petit à petit il s'affermera dedans. Réiouissances, & depors par raison, luy sont plus proffitables, qu'autre chose: & du moins que vous pourrez, le chargez & trauaillez de Consaux, car encores, a il & aura toute ceste saison, le chef tendre & moite, car il a esté battu & mené de trop dure & aspre maladie. Or fut regardé & auisé qu'on retiendroit ce Maistre Guillaume de Harsely, & qu'on luy donneroit tant qu'il s'en contenteroit, car c'est la fin, ou Medecins tendẽt tousiours, que d'auoir grans salaires & profits des Seigneurs & des Dames, de ceux & celles qu'ils visitent. Si fut requis & prié de demourer delez le Roy: mais il s'excusa trop fort: & dit qu'il estoit vn vieil homme, foible, & impotent, & qu'il ne pourroit souffrir l'ordonnance de la Court, & que brieuement il s'en vouloit retourner à sa nourrisson. Quand on veit qu'on n'en auroit autre chose, on ne le voulut pas tenir: ains luy dõna on cógé, mais à son departement on luy donna mille couronnes d'or: & fut escrit & retenu à quatre cheuaux, toutes & quantesfois qu'il luy plairoit venir à l'hostel du Roy. Ie croy qu'oncques puis n'y retourna, car quand il fut venu en la cité de Laon, ou plus communément il se tenoit, il mourut tresriche homme: & auoit bien en finances trente mille francs: & fut en son temps le plus echars, qu'autres qu'on sceust: & estoit toute sa puisance, tant que il vesquit, d'assembler grande foison de florins: & en sa maison il ne despendoit tous les iours deux sols Parisis: mais alloit boire & manger à l'auantage, ou il pouuoit.* De telles verges sont battus tous Médecins.

*Le Roy Charles sixiesme recouure santé & sens.*

*Maistre Guillaume de Harsely, ayant fait sa cure enuers le Roy, se retire en sa maison.*

**Annot. 10.*

### *Comment tréues furent prolongées entre les Royaumes de France & d'Angleterre, & comment le Vicomte de Castelbon fit hommage au Roy Charles de la Comté de Foix.*

CHAPITRE LI.

Ainsi comme vous auez oüy cy-dessus recorder au précedent Liure de ceste haute & excellente Histoire, à la requeste, contemplation & plaisance de treshaut & noble Prince, mon trescher Seigneur, & maistre, Guy de Castillon, Comte de Blois, Sire d'Auesnes, de Cimay, † & de Beaumont, de Strumehont, & de la Gode, ie Iehan Froissart, Prestre & Chapelain à mon trescher Seigneur dessus-nommé, & pour le temps de lors Tréforier & Chanoine de Cimay & de l'Isle en Flandres, me mets en la forge, pour ouurer à forger en la haute & noble matiere: laquelle traitte & propose les faits & les auenues des guerres de France & d'Angleterre, & de tous leurs conioints & adherans (si comme il appert clerément & plainement par les traittez qui sont iusques au iour de ceste presente date) & laquelle tresexcellẽte matiere, tant comme ie viuray, par la grace de Dieu, ie continueray, car tant plus y suis & plus y labeure, plus me plaist: & ainsi comme le gentil Cheualier & Escuyer, qui aime les armes, en perséuerant & continuant s'y nourrit & parfait: ainsi en labourant & ouurant sur ceste matiere, ie m'y habilite & delecte. Vous sauez, & il est ci-dessus contenu en nostre Histoire, comment tréues furent données à Lolinghen, & accordées à durer trois ans entre France & Angleterre, † & comment les Ambassadeurs de France (c'est à entendre le Comte de Sainct-Pol, & le Sire de Chastelmorant (en eurent lettres, & comment aussi, depuis ce temps, iceluy de Chastelmorant & messire Taupin de Canthemelle furent en Angleterre, auecques le Duc de Lanclastre & le Duc d'Iorch, pour sauoir l'intention du Roy & du peuple d'Angleterre, car on auoit tant proposé, & si auant entre les parties, au Parlement à Amiens, qu'on estoit sur forme & estat de paix, & sur certains articles denommez & pronõcez: mais qu'il pleust à la Communauté d'Angleterre. Tout ce auoient réserué le Duc de Lanclastre & le Duc d'Iorch. Encores sauez vous comment les dessus-nommez estoient retournez en Frãce, car on leur auoit respõdu qu'à la Saint-Michel † (qui prochainemẽt deuoit venir)

*†Ces trois Seigneuries sont nommées Beaumais, Estonnehonne, & Gende au premier chap. du Volu. precedent.*

*†Ce passage est fourny selon le dernier chap. du Vol. precedent & selon les premiers du present auec les 36. & 37. d'iceluy.*

*†Tousiours en l'an 1392. comme dessus.*

les Parlements seroient à Westmonstier, des trois estats d'Angleterre: & là seroit remonstré tout l'affaire generalement: & en oroit on response. Or auint que, quand les nouuelles furent sceuës en Angleterre de la maladie & impotence du Roy de France, les choses en furent grandement retardées. Neantmoins le Roy Richard d'Angleterre & le Duc de Lanclastre auoient affection tresgrande à la paix: & se par eux la chose allast, la paix eust esté tost en France & Angleterre, mais nenny, car la Communauté d'Angleterre ne vouloit point paix, mais la guerre: & disoient que la guerre aux Frãçois leur estoit mieux seant, que la paix: & de ceste opiniõ estoit l'vn des oncles du Roy, messire Thomas, Duc de Clocestre, Comte † d'Excestre, & Connestable d'Angleterre: lequel estoit moult grandement aimé en Angleterre: & s'enclinoit plus à la guerre: qu'à la paix: & auoit la voix & accord des ieunes Gentils-hommes d'Angleterre, qui se desiroient à armer, mais son frere, le Duc de Lanclastre (pourtant qu'il estoit aisné, & puissant en Angleterre) surmontoit tout: & disoit bien que la guerre auoit assez duré entre France & Angleterre, & que bonne paix (qui bien se teinst) y seroit bien seant, car Saincte Chrestienté en estoit fort amendrie. Si mettoit encores le Duc de Lanclastre en termes, que l'Amorabaquin, & sa puissance, estoit trop fort sur les frontiers de Hongrie: & que là feroit il bel & bon entendre: & que tous ieunes Bacheliers & Escuyers, qui cheuaucher desiroient, deuoiẽt prendre ce chemin, & non autre. Or consideron les parolles du Duc de Lanclastre: qui les proposoit en bien: & qui par armes par tant de fois auoit cheuauché & trauaillé au Royaume de France, & petite conqueste trouué, fors que trauaillé son corps, & ars & destruit en son chemin le plat pays: qui tantost estoit recouuert. Si disoit que ceste guerre, à ainsi faire & demener, ne s'ordonnoit à traire à nulle fin, mais tousiours à aller auant: & se les fortunes retournoient sur eux, ils y pourroient receuoir & prendre trop grand dommage: & veoit que le Roy, son neueu, s'enclinoit trop plus à la paix, qu'à la guerre. Ie, Acteur de ceste Histoire, ne say pas bien determiner, pour dire ne mettre outre, qu'il eust tort ne droit: mais il me fut dit ainsi, que pour la cause de ce que le Duc de Lãclastre veoit ses deux filles mariées en sus de luy, & hors du Royaume (l'vne estant Royne d'Espaigne & l'autre de Portugal) il s'enclinoit grandement à la paix, car par espécial il sentoit encores son fils (qui auoit sa fille) le ieune Roy d'Espaigne, au danger de ses hommes & si paisiblement il vouloit iouir & posseder de l'heritage & pourpris d'Espaigne, il conuenoit qu'il teinst la paix & l'aliance qu'ils auoient au Royaume de France, laquelle ceux d'Angleterre ne pouuoient briser, & s'ils la brisoient par aucune incidence, tantost les François le feroient comparer au Royaume d'Espaigne, car ils auoient là leurs entrées toutes ouuertes, tant par le Royaume d'Arragon (dont Madame Yolant de Bar estoit Royne, bonne Françoise, & qui gouuernoit pour ce temps tout le Royaume d'Arragon, & de Catelongne) que par le pays de Bearn & de Baselles, car le Vicomte de Castelbon (qui héritier estoit du Comte Gaston de Foix) l'auoit ainsi iuré & seellé au Roy de France. Si auoient les François plusieurs belles entrées pour aller en Espaigne, sans le danger du Roy de Nauarre qui au fort, volontiers n'eust point courroucé le Roy de France, son cousin germain, car encores se tenoit, delez le Roy, messire Pierre de Nauarre, son frere: qui brisoit grandement aucuns maux-talens, s'ils sourdoient entre le Roy de France & son frere, le Roy de Nauarre, car celuy estoit bon François & loyal, ne les Royaux n'y veoient point de contrarieté. Or toutes ces imaginations & cogitations proposoit en luy mesme le Duc Iehan de Lanclastre: & les remonstroit à la fois à son ieune fils Henry, Comte d'Erby: lequel estoit deslors (quoy que ieune fust) de grande prudence, & idoine de venir à toute bonne perfection de bien & d'honneur: & auoit pour lors le Cõte d'Erby trois beaux fils (Iehan, Offrem, & Thomas) & deux filles, & la mere des enfans auoit esté fille du Connestable d'Angleterre, Comte de Herford & de Norhanthonne: de laquelle Dame il tenoit moult grans héritages. La conclusion des Consaux & Parlemens d'Angleterre (qui furent à Westmonstier, des Prelats, Nobles, & Bourgeois, citez, & bõnes-villes) se porterent ainsi, que tréues furent dõnées & seellées, par mer & par terre, entre France & Angleterre, leurs conioints & adherens, à durer de la S. Michel iusques à la S. Iehan Baptiste, & de la S. Iehan en vn an ensuiuant & en rapporterent les lettres ceux qui commis y estoient de par le Roy de France & le Conseil, & furent les tréues bien tenues de toutes parties. Le Roy de France grandement auoit esté debilité de santé, par incidence merueilleuse, & n'en sauoit on conseil prendre, n'à qui, car le Medecin (qui s'appelloit maistre Guillaume de Harsely) estoit mort. Vray est que, quand il se departit de Creil

*† Il y auoit de Perses que certains passages, d'ici apres m'ot fait changer, auec P. Ver.*

*Tréues alõgees entre France, & Angleterre, depuis la S. Michel de l'an 1392, iusques à la Sainct Iehã de 1394.*

de Creil & du Roy,il ordõna plusieurs receptes,dõt on vsa: & retourna le Roy,sur le tẽps d'Yuer:en bonne santé:dont tous ses prochains, qui l'aimoient, furent réiouis,& aussi tous les membres des Communautez du Royaume de France, car mout en estoit aimé. Si vint à Paris,& la Royne de France aussi:& tindrẽt le plus,leur hostel à S. Pol. A la fois le Roy alloit à l'hostel du Louure, quãd il luy plaisoit:mais le plus se tenoit à S.Pol,& toutes les nuits(qui sont longues en Yuer)il y auoit,audit hostel de S.Pol,dances karoles,& ebatemens,deuant le Roy & la Royne,& la Duchesse de Berri,& la Duchesse d'Orleans, & les Dames:& passoient ainsi le temps & les nuits d'Yuer. En celle saison estoit allé à Paris le Vicomte de Castelbon(lequel estoit entré en l'heritage de la Comté de Foix & de Bearn,comme hoir droiturier des terres dessus-nommées)& auoit releué ladite Comté de Foix,& fait hommage au Roy de France(ainsi comme appartenoit, & estoit tenu de faire)& de Bearn non,car le pays de Bearn est de si noble condition, que les Seigneurs, qui par héritage le tiennẽt,n'en doiuẽt à nul Roy,n'à autre Seigneur,seruice,fors à Dieu quoy que le Prince de Galles,de bonne memoire,vousist dire & proposer,au temps passé,contre le Comte Gaston de Foix,dernierement mort, qu'il le deuoit releuer de luy, & venir au ressort à la Duché d'Aquitaine: comme aussi le dessusdit Comte s'en estoit bien defendu:& au vray dire,toutes ces propositions & oppositions,que le Prince de Galles y auoit mises,y faisant chalange,tout auoit esté par l'information du Comte Iehan d'Armignac:si-comme il est escrit & contenu,en bonne forme & veritable:ci-dessus en nostre Histoire. Si m'en passeray à tant. Quand ce Vicomte de Castelbon,appellé d'oresnauant Comte de Foix,fut venu en France,pour faire les droitures de relief & hommage de la Comté de Foix(comme il appartenoit)il amena en sa compaignie vn sien cousin:qui s'appelloit messire † Yuain de Foix,fils au Comte Gaston de Foix, beau Cheualier,ieune gent,& de bonne taille:mais bastard estoit:& en son viuant le Comte de Foix, son pere,l'eust volontiers fait héritier de tous ses héritages,auec vn sié autre fils(qui s'appeloit Gracien,& lequel demouroit delez le Roy de Nauarre) mais les Cheualiers de Bearn ne s'y voulurent oncques assentir. Si demoura la chose en celuy estat,car le Comte mourut soudainemẽt:ainsi qu'auez ouy recorder. Quand le Roy de France veit messire Yuain de Foix,le ieune Cheualier, si l'aima grandement. Car il luy sembloit bel à merueilles,& de bonne taille:& ils estoient,le Roy & luy, tous d'vn aage: & en valurent les besongnes moult grandement mieux du Vicomte de Castelbon:& eut plus brieue deliurance. Puis s'en retourna le Vicõte en son païs:& messire Yuain demoura lelez le Roy & fut retenu des Cheualiers du Roy, & de sa chambre, à douze cheuaux, & tous bien deliurez.

*Hommage de la Cõté de Foix au Roy de France,par le Vicomte de Castelbon héritier du feu Comte Gaston, surnommé Phebus.*

*† Il y auoit icy, & par tout apres. Yeulpuain, que vous retiendrez si bon vous sẽble.*

*Messire Yuain, Bastard du feu Comte de Foix retenu au seruice du Roy.*

*De l'auenture d'vne dance & mommerie,faite à Paris,en semblance d'hommes sauuages, là ou le Roy de France fut en moult grand peril: & comment le Pape Boniface & les Cardinaux de Romme enuoyerent vn Frere sage clerc,deuers iceluy Roy.* CHAP. LII.

Avint qu'assez tost apres celle retenue,vn mariage se fit en l'hostel du Roy d'vn ieune Cheualier de Vermandois & d'vne des Damoiselles de la Royne: & tous deux estoient de l'hostel du Roy & de la Royne. Si en furent les Ducs ses oncles & les Dames & Damoiselles & tous les Seigneurs plus réiouis:& pour ceste cause le Roy voulut faire les noces:& furent faites dedans l'hostel de Saint-Pol à Paris, & moult y eut grande foison de bonnes gens, & de Seigneurs,& y furent les Ducs d'Orleans,de Berri,& de Bourgongne, & leurs femmes. Tout le iour des nopces,qu'ils espouserent,on dança & mena on grande ioye, Le Roy fit le souper aux Dames: & tint la Royne de France estat:& s'efforçoit chacun de ioye faire,pour cause qu'ils veoient le Roy,qui s'en mesloit si auãt. Là auoit vn Escuyer d'honneur en l'hostel,& moult son prochain,de la nation de Normandie:lequel s'appelloit Hongrimen de Gensay. Si s'auisa de faire aucun ebatement, pour complaire au Roy,& aux Dames,qui là estoient. L'ebatement,qu'il fit,ie le vous diray. Ce iour des nopces(qui fut par vn Mardi,deuant la Chandeleur)sur le soir il fit pouruoir six cottes de toile,& mettre à part dedans vne chãbre,& les cottes estoient couuertes de delié lin,en forme & couleur de cheueux. Il en fit au Roy vestir vne,& au Cõte de Iouy,vn ieune tresgentil Cheualier,vne autre,& mettre tresbien à point,& aussi vne autre à messire Charles de Poictiers, fils au Comte de Valentinois,& à messire Yuain de Foix vne autre,& la cinquiesme au fils du Seigneur de Nãtoillet,vn ieune Cheualier,& il vestit la sixiesme. Quand ils furent tous six vestus de ces cottes( qui estoient faites à leur

*Mommerie du Roy Charles, et de cinq autres, en guise d'hommes sauuages.*

point(& ils furent dedans cousus & ioints,ils se monstroiēt estre hommes sauuages,car ils estoient tous chargez de poil,depuis le chef iusques à la plante du pié.Cest ordonnāce plaisoit moult au Roy de France:& en sauoit à l'Escuyer, qui auisé l'auoit, tresgrand gré:& s'habillerent de ces cottes en vne chambre,si secrettement que nul ne sauoit riens de leur affaire:fors eux mesmes,& les varlets,qui vestus les auoient. Messire Yuain de Foix(qui de la compaignie estoit)imagina bien les besongnes, & dit au Roy, Sire, faites cōmander bien à certes,que nous ne soyons approchez de nulles torches, car si l'air du feu entroit en ces cottes dōt nous sōmes deguisez,le poil happeroit l'air du feu:si serions ars du feu,sans nul remede:& de ce ie vous auise.Respondit le Roy, Yuain,vous parlez bien & sagemēt, & il sera fait. Et de là endroit le Roy deffendit aux varlets:& dit,Nul ne vous suyue.Si fit venir le Roy vn Huissier d'armes(qui estoit à l'entrée de la chambre)& luy dit,Va-ten à la chambre ou les Dames sont,& commande,de par le Roy, que toutes torches se traient à part,&que nul ne se boute entre six hommes sauuages,qui doiuent là venir.L'Huissier fit le commandement du Roy moult estroitement, que toutes torches & torchons,& ceux qui les portoient,se meissent en sus,au lōg & pres des parois: & que nul n'approchast les dances,iusques à tāt que six hōmes sauuages, qui là deuoient venir, seroient retraits.Ce commandement fut ouy & tenu:& se retrairent tous ceux, qui torches portoiēt,à part:& fut la salle deliurée,qu'il n'y demoura que les Dames & Damoiselles,& les Cheualiers & Escuyers,qui dançoient.Assez tost,apres ce, vint le Duc d'Orleās & entra en la salle:& auoit auec luy quatre Cheualiers(qui luy tenoient compaignie)& six torches tant-seulemēt:& riens ne sauoit du commandemēt qui fait auoit esté, ne des six hommes sauuages,qui deuoient venir:& entendit à regarder les dāces:& luy-mesme commença à dancer. Or vint le Roy de France,luy sixiéme tant seulement, en l'estat & ordonnance que dessus,tout appareillé comme homme sauuage, & couuert de poil de lin:iusques aux piez.Il n'estoit homme,ne femme,en la compaignie, qui les peust congnoistre:& estoient les autres cinq tous attachez l'vn à l'autre,& le Roy tout deuant:qui les menoit à la dance.Quand ils entrerent en la salle,on entendit tant à eux regarder,que il ne souuint des torches & de torchōs.Le Roy(qui estoit tout deuant) se departit de ses compaignons(dont il fut heureux)& se trait deuers les Dames,pour soy monstrer( ainsi que ieunesse portoit)& passa par deuant la Royne:& s'en vint à la Duchesse de Berri: qui estoit sa tante,& la plus ieune.La Duchesse par ebatement le prit:& voulut sauoir qu'il estoit.Le Roy,estant deuant elle,ne se voulut nommer. Adonc dit la Duchesse de Berri. Vous ne m'echaperez pas ainsi,tant que ie sauray vostre nom.En ce poinct auint le grād mechef sur les autres,& tout par le Duc d'Orleans:qui en fut cause:quoy que ieunesse& ignorance luy fist ce faire,car s'il eust bien presumé & consideré le mēchef qui en descendit,il ne l'eust fait pour nul auoir.Il fut trop en volonté de sauoir dont ce venoit,& qu'ils estoient.Ainsi que les cinq dāçoient,il abaissa la torche,que l'vn de ses varlets tenoit deuant luy:si que la chaleur du feu entra au lin.Vous sauez que en lin n'a nul remede,& que tantost il est enflambé.La poix,en quoy le lin estoit attaché à la toile, & les chemises estoient seiches & deliées & ioingnans à la chair:& se prirent au feu à ardoir: & ceux, qui vestus les auoient,& qui l'angoisse sentoient,commencerent à crier moult amerement, & horriblement, & tant y auoit plus de mechef,que nul ne les osoit approcher. Bien y eut aucuns Cheualiers,qui s'auancerent pour eux aider & tirer le feu hors de leurs corps mais la chaleur de la poix leur ardoit toutes les mains,& en furent depuis moult mésaisez.L'vn des cinq fut Nāthoillet,qui s'auisa que la boteillerie estoit pres de là.Si fuit celle part,& se getta en vn cuuier,tout plein d'eaue,ou on reinçoit tasses & hanaps. Cela le sauua,& autrement il eust esté mort & ars comme les autres,& nō obstant tout ce, il fut en mal point.Quand la Royne de France ouit les grans cris & horribles, que ceux, qui ardoient,faisoient elle se douta de son Seigneur le Roy,qu'il ne fust attrapé, car bien sauoit que le Roy luy auoit dit qu'il seroit l'vn des six.Si fut durement ébahie, & cheut pasmée.Adonc saillirent les Cheualiers & Dames auant,en aidant & confortant. Tel mechef,douleur & criee auoit en la salle,qu'on ne sauoit auquel entendre. La Duchesse de Berri deliura le Roy de ce peril,car elle le bouta dessous sa queuë,& le couurit,pour écheuer le feu,& luy auoit dit(car le Roy se vouloit partir d'elle à force.) Ou voulez vous aller? vous voyez bien que vos compaignons ardent. Qui estes vous? Le Roy se nomma,& dit.Ie suis le Roy.Or tost,allez vous mettre en autre habit,dit la Duchesse de Berri & faites tant,que la Royne vous voye, car elle est moult mesaisee pour vous. Le Roy à ceste

*Le danger auquel fut la mōmerie du Roy par le feu.*

*Le Roy guaranti du feu des autres mommeurs par la Duchesse de Berry.*

à ceste parolle issit hors de la salle: & vint en sa chambre: & se fit deshabiller, le plus tost qu'il peut & se fit mettre en ses habillemés: & vint deuers la Royne: & là estoit la Duchesse de Berri: qui l'auoit vn peu reconfortée, & luy auoit dit, Madame, reconfortez vous, car tantost vous verrez le Roy, certainement i'ay parlé à luy. A ces mots vint le Roy à la Royne: & quand elle le veit, elle tressaillit de ioye. Puis elle fut prise & embracée de Cheualiers, & portée en sa chambre: & le Roy aussi s'en alla en sa compaignie: qui tousiours la reconforta. Le Bastard de Foix (qui tout ardoit) crioit à haute voix, sauuez le Roy, sauuez le Roy, & voirement fut il sauué, par la maniere que ie vous ay dit & compté: & Dieu luy voulut aider, quand il se departit de la compaignie, pour aller veoir les Dames, car s'il fust là demouré auecques ses compaignons, certes il estoit perdu & mort sans remede. En la salle de Saint-Pol à Paris, sur le point de minuit estoit ceste pestilence & horribleté: & estoit grande pitié & hideur de les ouir & veoir. De quatre, qui là ardoient, il y en eut deux morts & esteins en la place. Les autres deux (le Bastard de Foix, & le Comte de Iouy) furent portez à leurs hostels: & moururent dedans deux iours apres, à grãde peine & martire. Ainsi se dérompit ceste feste & assemblée de noces en tristesse & ennuy: quoy que l'espoux & espouse ne le peussent amender, car on doit bien supposer & croire que ce ne fut point leur coulpe: mais celle du Duc d'Orleans: qui nul mal n'y pensoit, quand il auala la torche. Ce que ieunesse luy fit faire: & bien dit, tout en audience, quand il veit que la chose alloit mal. Entẽdez à moy, tous ceux qui me peuuẽt entẽdre & ouir. Nul ne soit acoulpé de ceste auenture, car ce, que fait en est, c'est tout par moy: & en suis cause. Mais ce poise moy, qu'õc m'auint, car se ie l'eusse cuidé & sceu, i'y eusse bien pourueu. Puis s'en alla le Duc d'Orleans deuers le Roy, pour soy excuser, & le Roy le tint tout excusé. Ceste dolente venue auint en l'hostel de S. Pol à Paris, en l'an de grace mille trois cens quatre vingts & douze, † le Mardi deuant la Chandeleur, de laquelle auenue il fut grande nouuelle par le Royaume de France, & en autre païs. Le Duc de Bourgongne & le Duc de Berri n'estoient point pour l'heure là, mais à leurs hostels, & auoiẽt le soir pris congé du Roy, & à la Royne, & aux Dames, & si estoient retraits à leurs hostels, pour estre mieux à leurs aises. Quand ce vint au matin, que la nouuelle fut sceuë & espandue parmi la ville & cité de Paris, vous deuez sauoir que toutes gens furent moult emerueillez: & disoient plusieurs trescommunément, parmi la ville de Paris, que Dieu auoit mõstré encores secondement vn grand exẽple & signe sur le Roy, & qu'il cõuenoit & appartenoit qu'il y regardast, & qu'il se retirast de ses ieunes oisiuetez, & que trop en faisoit & auoit fait (lesquelles n'appartenoiẽt pas à faire à vn Roy de Frãce) & que trop ieunemẽt il se maintenoit, & estoit maintenu, iusques à ce iour. La cõmunauté de Paris en murmuroit, & disoit, Regardez le tresgrand mechef, qui est presque auenu sur le Roy, & s'il eust esté attrapé & ars (si-comme les auentures donnent, & que bien en faisoit les œuures) que fussent ses oncles & son frere deuenuz? Ils doiuent estre certains que ia nul d'eux ne fust échapé, car tous eussent esté occis, & les Cheualiers, qu'on eust trouué dedans Paris. Or auint que si tost que le Duc de Berri & le Duc de Bourgongne au matin sceurent les nouuelles, ils furent bien ebahis & emerueillez: & bien y eut cause. Si mõterent à cheual, & vindrent à l'hostel du Roy, à S. Pol, & là le trouuerent. Si le conseillerent, & bien en auoit il mestier, car encores estoit il tout effroié, & ne se pouuoit oster de l'imagination, quand il pensoit au grand peril ou il auoit esté, & bien dit à ses oncles, que sa belle ante de Berri l'auoit sauué, & osté hors du peril, mais il estoit trop fort marri & courroucé du Cõte de Iouy: & de messire Yuain de Foix, & de messire Charles de Poitiers. Ses oncles, en le recõfortant, luy dirent, Mõseigneur, ce qui est perdu, ne peut on recouurer. Il vous faut oublier leur mort, & louer Dieu & regracier, de la belle auenture: qui est auenue, car vostre corps, & tout le Royaume de France, a esté par ceste incidẽce en grande auẽture d'estre tout perdu: & vous le pouuez imaginer, car ia ne s'en peuuent les vaillãs gens de Paris taire, & Dieu sçait que, se le mechef fust tourné sur vous, ils nous eussent tous occis. Si vous ordonnez, appareillez, & mettez en estat Roial, ainsi qu'à vous appartient, & montez à cheual, & allez à Nostre-Dame de Paris, en pelerinage (nous irõs en vostre compaignie) & vous mõstrez au peuple, car on vous desire à veoir par la ville & cité de Paris. Le Roy respondit qu'ainsi le feroit il. Sur ces parolles s'ébattit le Duc d'Orleãs, frere au Roy (qui mout l'aimoit, & cõe son frere) & ses oncles le recueillirent doucemẽt, & le blasmerẽt vn petit de la ieunesse, que faite auoit. A ce qu'il mõstra, il leur en sceut bõ gré, & dit biẽ que il ne cuidoit point mal faire. Assez tost apres, sur le point de neuf heures, mõterẽt le Roy

*Quatre de la mõmerie morts par le feu, entre lesquels fut Yuain de Foix.*

*† Nous pouuons icy commencer l'an 1393. à ma mode.*

& tous les compaignons à cheual:& se departirent de S.Pol & cheuaucherent parmi Paris,pour appaiser le peuple(qui trop fort estoit emeu)& vindrent en la grande eglise Nostre-Dame:& là ouit le Roy messe,& y fit ses offrandes:& puis s'en retournerent le Roy & les Seigneurs en l'hostel de S.Pol:& là disnerent. Si se passa & oublia ceste chose petit à petit,& fit on obseques,prieres,& aumosnes pour les morts. Haa, Comte Gaston de Foix,se de ton viuant eusses eu telles nouuelles de ton fils,comme il estoit auenu, tu en eusses esté courroucé outre mesure,car moult l'aimois. Ie ne say pas comment on t'en eust appaisé. Tous Seigneurs & Dames,qui en ouirent parler parmi le Royaume de France,en estoient tous emerueillez. Vous deuez croire & sauoir que le Pape Boniface(qui se tenoit à Rome)& tous ses Cardinaux & leur college furent moult réiouis de ceste auenture, quand ils en sceurent les certaines nouuelles: pourtant que le Roy de France & son Conseil leur estoient contraires. Si dirent adonc entre eux(qui entendoient à en tenir conscience)que c'estoit vne seconde playe,enuoye de Dieu au Roy de France, pour luy donner exemple,car il soustenoit cest Antipape d'Auignon,Robert de Genesue,falbourdeur,orgueilleux,& presumptueux,qui oncques n'auoit bien fait en son viuāt,mais deceu le monde. Puis eurent conseil Pape Boniface & ses Cardinaux, qu'ils enuoiroient en France deuers le Roy,secrettement & couuertement,de prouidence,non de pompes & pour orgueil,vn Frere-mineur,grand Clerc,& instruit,pour parler au Roy, & pour sagement prescher,traitter,& le ramener à voye de salut & de raison,car ils soustenoient, & maintenoiēt entre eux qu'il estoit tout déuoyé,& qu'il estoit le souuerain Roy de toute Chrestienté,& par lequel sainte Eglise deuoit estre enluminée,plus que par nul autre. Si auiserent vn Saint-homme de religion,pourueu de prudence & de clergie:& le chargerent pour aller en France:& auant son departement,ils l'enditerent sagement,& aussi le pourueurent de tout ce,qu'il deuoit dire & faire. Ces choses ne furent pas si tost approchées,ne cil,qui enuoyé y fut,si tost venu,car le chemin y est grand & long:& moult de diuers païs y sont à passer:& aussi le Frere estoit Religieux, Cordelier: & auant qu'il veinst en la presence du Roy,il luy conuint sauoir si ce seroit sa volonté.

*Ce que disoient le pape de Rome & ses Cardinaux sur l'auenture de la mommerie du Roy Charles.*

*Vn Cordelier, enuoyé vers le Roy Charles, par le Pape & les cardinaux de Romme.*

### *Comment la Duchesse de Berry soustenoit le Sire de la Riuiere, prisonnier, contre la Duchesse de Bourgongne.* CHAPITRE LIII.

OR retournon aux besongnes de France:& racompton & deuison comme elles se portoient. Nonobstant toutes ses auenues,les Ducs de Berri & de Bourgongne,& leurs Consaux,ne se desistoient point de destruire de tous points le Seigneur de la Riuiere,ce vaillant prudhomme,& messire Iehan le Mercier:lesquels estoient au chastel de Sainct-Anthoine,ioingnāt Paris,en la garde du Vicomte d'Arcy:& disoit on en plusieurs lieux, parmi Paris qu'on les feroit mourir:& que de iour en iour on n'attendoit autre chose: & qu'on les deliureroit au Preuost de Chastelet,& eux là venus,il estoit ordōné,sans remede,qu'ils seroient decapitez & executez tout publicquement, comme trahistres contre la couronne de France. Et sachez que ie fu pour lors informé,que se Dieu n'y eust pourueu,& les prieres de la Duchesse de Berri n'eussent esté,on leur eust auancé leur condānation:mais la bonne Dame tresfort pria pour la Riuiere:qui l'auoit amenée en France, & fait le mariage du Duc de Berri & d'elle:leq̄l de la Riuiere en auoit eu moult de peine. Si ne pouuoiēt auoir luy & messire Ieā le Mercier meilleur moyē,que de ladite Dame,car elle en estoit moult songneuse:& disoit à la fois,tout en plorāt,& à certes,à son Seigneur de Berri,qu'à tort & peché,& par enuie,on faisoit ceste esclandre & blasme au Seigneur de la Riuiere,que tant le tenir en prison,& luy tollir son héritage. Haa, Mōseigneur,il eut tant de peine & trauail pour nous mettre ensemble,vous l'en remunerez petitement:qui consentez sa mort & destruction. A tout le moins(si on luy a osté sa cheuance)qu'on luy laisse la vie,car(s'il meurt sur la forme & estat, dont ainsi l'esclandrez) ie n'auray iamais ioye. Monseigneur,ie ne le di pas de feint courage:mais de grande volonté. Si vous prie pour Dieu,que vous y vueillez pourueoir,& penser à sa deliurance. Le Duc de Berri(qui veoit prier sa femme si à certes,& cognoissoit bien que ses parolles estoient véritables) en auoit pitié:& adoucissoit grandement sa felonnie:& eust eu plus brieue deliurance assez le Sire de la Riuiere,qu'il n'eut:mais on tendoit du tout à destruire messire Iehan le Mercier:& on ne pouuoit aider l'vn sans l'autre. Ce messire Iehan le Mercier auoit tant plouré en prison,que moult en estoit debilité de sa veue. Qui eust creu la Duchesse de Bourgongne,on les eust exécutez treshonteusement sans deport,car trop fort les hayoit pour cause qu'eux,& messire Oliuier de Clisson,auoient conseillé le Roy d'aller en Bretaigne,

*Parolles de la Duchesse de Berri priant son mari pour le Seigneur de la Riuiere.*

*La Duchesse de Bourgongne contre le Mercier & la Riuiere.*

taigne, pour guerroyer & destruire son cousin, le Duc de Bretaigne: & disoit ladite Duchesse, que le Mercier Cliſſon, & la Riuiere, estoient causes de la maladie du Roy de Frãce, car par eux il estoit encheu en enfermeté de maladie, & pour ledit voyage. Vous deuez sauoir (quoy que le Roy de France fust retourné assez en bon point & estat) si ne se departoient point les Ducs de Berry & de Bourgongne du gouuernement du Royaume de France: mais ils en auoient le faix & la charge, & bien vouloient auoir, pour le grand profit, qui leur en sourdoit: & auoient mis, delez le Roy, toutes gens à leur poste & plaisance. Le Roy pour ces iours auoit le nom de Roy: mais des besongnes, touchans & appartenans à la couronne de France, on ne fit que trop peu pour luy: & vouloient les dessusdits tout veoir, à ceste heure là, & sauoir. La Duchesse de Bourgongne estoit la seconde de la Royne. La Duchesse d'Orleans n'en estoit pas ioyeuse, car elle prenoit volontiers les honneurs, & disoit ainsi à celles de son secret, la Duchesse de Bourgongne ne peut, ne doit par nulle condition, deuant moy venir à la couronne de France: car i'en suis plus prochaine qu'elle n'est. Monseigneur mon mari est frere du Roy. Encores pourroit auenir qu'il seroit Roy, & moy Royne. Ie ne say pas dequoy elle s'auance de prendre les honneurs: & nous met derriere. Nous nous souffrerons à parler de ces Dames, quant à present: & parlerons des ordonnances de France, & de messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, comment il fut mené & traitté.

*Enuie de la Duchesse d'Orleãs, sur celle de Bourgongne, tenant le premier rang apres la Royne.*

*Comment le Sire de Coucy ne voulut accepter l'office de Connestable, au lieu de Clisson, & comment les Ducs de Berry & de Bourgongne en firent pouruoir messire Philippe d'Artois, Comte d'Eu, moyennant le mariage d'iceluy auec Madame Marie, fille du Duc de Berry.* CHAPITRE LIII.

VOus auez bien oui recorder comment il fut aiourné en Parlement, par quinzaines: & aussi cõment †il fut mãdé & enuoyé querir par certains Commissaires, qui furent en Bretaigne, & le chercherent en toutes places, & point ne le trouuerent, car il se cela, à cautelle: & point ne s'y voulut laisser trouuer, car (si ceux, qui enuoiez y furent, l'eussent trouué) ils eussent parlé à luy, & aiourné de main mise, & fait ce qu'ordonné leur estoit. A leur retour en France, apres auoir fait relation de leur voyage, parlementé fut arresté, de par la Chambre & les Seigneurs de Parlement, que messire Oliuier de Clisson, Connestable de Frãce, estoit tout forfait, & qu'il estoit bãni & expulsé hors de toutes offices, & perdoit ses héritages, par tout ou il les auroit, au ressort & dõmaine du royaume de Frãce: & au cas qu'on l'auoit sommé, par lettres ouuertes & seellées du grand seel de la grãde Chambre de Parlement, & mandé qu'il renuoyast le martel (c'est à entendre l'office, de Connestable de France) & que point ne l'auoit fait, l'office vacquoit adonc. Si regarderent les Ducs de Berri & de Bourgongne, & leurs Consaux (qui tous estoient contraires, au Seigneur de Clisson: & qui ne vouloient fors sa destruction) qu'õ y pouruoiroit: & que l'office de Connestable estoit de si noble condition, & de si grande renommée, qu'il ne pouuoit estre longuement sans Gouuerneur, pour les incidences qui en pouuoient venir. Si fut auisé que le Sire de Coucy feroit bien celle office, & y estoit propre & idoine, & luy en fut parlé, mais il s'excusa grandement: & dit que ia ne le feroit, ny ne s'en entremettroit, pour partir du Royaume de France. Quand on vit qui n'y vouloit entendre, on regarda d'autre part. En ce temps estoit en traitté de mariage messire Philippe d'Artois, pour auoir la ieune veufue Dame, Marie de Berri (qui dessus est nommée Comtesse de Dunois, & qui eut à mari Louis de Blois: si-comme vous sauez) & eust volõtiers veu le Roy de France, que son cousin dessusdit, fust paruenu à ce mariage, mais le Duc de Berri ne s'y cõsẽtoit point, car petite chose est de la Cõté d'Eu, au regard du premier mariage, que sa fille auoit eu: & là pensoit bien en plus haut lieu marier, car au vray dire la Dame le valoit bien de bonté & beauté, & de tout ce, qui appartient à vne noble & haute Dame. Toutesfois le Duc de Berri, au fort, & à tout conclurre, n'eust osé courroucer le Roy, qui bien sauoit que le Duc de Berri estoit prié & requis de plusieurs, pour auoir sa fille en mariage, du ieune Duc de Lorraine, du Cõte d'Armignac, & de l'aisné fils du Cõte de Foix, & de Bearn: & tous ces mariages brisoit le Roy: & disoit à son oncle le Duc de Berri, Bel oncle de Berri, nous ne voulõs pas que no[9] élõgnõs nostre cousine, vostre fille, des fleurs de Lis. Nous luy pouruoyerons vn mariage bel & bon, & bien seant pour elle. Car nous la veõs volõtiers delez nous, & biẽ affiert d'estre delez nostre belle ante de Berri: car elles sont pres d'vn aage. Ces parolles, & autres, si refroidoiẽt le Duc de Berri à non accorder sa fille, ne conuenancer nulle part, & veoit biẽ que le Roy s'enclinoit à leur cousin, messire

*†Ce passage est amendé selon le ch. 49. du present volume.*

*Le Sire de Couci refuse la Connestablie de Frãce, en estant Clisson priué par contumace.*

Philippe d'Artois:qui estoit ieune Cheualier,de grande volõté:& la auoit moult trauail-lé en armes,& outre mer,& fait plusieurs beaux & hauts voyages (lesquels on recordoit & tenoit à grande vaillance)& estoit moult en la grace des Cheualiers & Escuyers du Royaume de France.Si regarderent ainsi les Ducs de Berri & de Bourgõgne par accord que si le Roy vouloit donner à leur cousin d'Artois l'office de Connestable de France(le quel ils tenoient pour vacquant à present, car messire Oliuier de Cliffon l'auoit perdu & forfait)le mariage se feroit de Marie à luy,car au cas qu'il seroit Connestable de Fran ce,il auroit assez cheuance pour tenir son estat. Si eurent conseils & auis les deux Ducs qu'ils en parleroient au Roy:& luy en parlerent,sur la forme que ie vous diray,en luy di sant, Monseigneur,vostre Conseil s'addonne generalement,& par science, que nostre cousin,& le vostre,le Comte d'Eu,messire Philippe d'Artois, soit à present pourueu de l'office de Connestable de France: qui vacque car Clisson, par iugement & arrest des Clercs de droit,& de vostre chambre de Parlement,l'a forfait:& l'office ne peut longue-ment vacquer,que ce ne soit grandement au preiudice du Royaume:& vous estes tenu, & aussi sommes nous,d'aider & auãcer nostre cousin d'Artois,car il nous est moult pro-chain de sang & de lignage,& puis que la chose est en tel parti que l'office vacque, nous ne le pouuons pour le present mieux mettre,n'asseoir, qu'en messire Philippes d'Artois, car il le saura bien faire & exercer:& si est aimé de toutes gens,Cheualiers & Escuyers:& si est homme sans enuie,ne conuoitise.Ces parolles furent assez plaisans au Roy, & leur respondit ioyeusement,qu'il y penseroit:& s'à dõner estoit l'office,il auroit pluscher qu'il l'eust,que nul autre.Si demoura la chose en cest estat:& le Roy en fut poursuiui de ses on cles,car ils vouloient messire Philippe d'Artois auancer,&dégrader de tous points mes-sire Oliuier de Clisson,car le Duc de Berri le hayoit (pource qu'il auoit aidé à destruire Betisach)& le Duc de Bourgongne pource qu'il faisoit guerre au Duc de Bretaigne:&en cores ne le hayoit point tant le Duc,que la Duchesse de Bourgongne faisoit.Finalement le Roy s'y assentit,par le moyen de ce, que le Duc de Berri luy accorda sa fille Marie(qui veufue estoit de Louis de Blois)auoir en mariage.Mais,auant qu'on procedast plus auãt tant pour saouler le Roy,que pour contenter le Duc d'Orleans,qui supportoient grande ment,en l'office de Connestable,messire Oliuier de Clisson)de-rechef messire Guillau-me des Bordes & messire Guillaume Martel,tous deux Cheualiers de la chãbre du Roy & messire Philippe de Sauoisis,Cheualier au Duc de Berri,furẽt chargez & ordõnez d'al ler en Bretaigne,pour parler à messire Oliuier de Clisson,& enuoyez de par le Roy,&nõ par autre.Les dessusdits Cheualiers ordonnerent leurs besongnes:& se meirent à la voie & au chemin,& vindrent à Angers:& là trouuerent la Royne de Hierusalem, & Iehan de Bretaigne,qui les receut moult honnorablement,& à l'honneur du Roy, & furent là deux iours,& demãderẽt s'il sauoit nulles certaines nouuelles de messire Oliuier de Clis-son,& qu'ils auoient commission courtoise,de par le Roy,& non par autre,d'aller parler à luy.Il respondit que nulles certaines nouuelles il n'en sauoit,ne sauoir ne pouuoit, fors que bien pensoit qu'il estoit en Bretaigne, en vne de ses forteresses: mais point ne se te-noit establement: ains se transportoit souuent de lieu en autre. Or se departirent donc-ques les dessusdits Cheualiers,& prirent congé à la Royne, & à son fils Charles, Prince de Tarente,& à Iehan de Bretaigne,Comte de Ponthieure,& se meirent au chemin, & exploiterent tant,qu'ils vindrent à Rénes.Le Duc de Bretaigne se tenoit mout closemẽt auec sa femme,en la cité de Vennes,& ne cheuauchoit point, car il doutoit les embus-ches,& les rencontres de son aduersaire messire Oliuier de Clisson,car ils faisoiẽt si dure guerre,que sur les champs il n'y auoit nulle merci. Il conuenoit que la place demourast aux plus forts,&tout estoit occis,quãd on venoit au dessus,&se doutoient l'vn de l'autre, & biẽ y auoit cause &raison.Et(quoy que le Duc soit le souuerain du païs)si ne trouuoit il barõ,Cheualier,n'Escuier de Bretaigne, qui se voulsist armer auecques soy, contre messi-re Oliuier de Clisson,mais s'en dissimuloient tous, & disoient que ceste guerre ne leur touchoit en riens.Ainsi les laissoient ils conuenir,& se tenoit chacun chez soy,& le Duc n'en pouuoit auoir autre confort. Quand les dessus-nommez Cheualiers de France furent venus en la cité de Rénes,ils enquirent, au plus-veritablement qu'ils peurent,où on trouueroit messire Oliuier de Clisson.Nul ne leur en sauoit dire la verité.Adonc eu-rent ils auis & conseil,qu'ils se trairoient deuers le Chastel-Iosselin,ainsi qu'ils feirent.Ils furent recueillis des gens de messire Oliuier de Clisson moult bellemẽt,pour l'amour du Roy de France.Is demãderẽt de messire Oliuier de Clisson, & ou ils en orroiẽt nouuelles, car ils

*Parolles des Ducs de Berri & de Bourgongne au Roy, pour faire pourueoir Philippe d'Artois de l'estat de Connestable.*

*Quelques Cheualiers de la Chambre du Roy Charles enuoyez en Bretaigne pour cuider parler au Connestable de Clisson.*

car ils auoient à parler à luy, de par le Roy de France & son frere le duc d'Orleans, tant seulement. Nuls ne leur en sceurent dire nulles vrayes nouuelles, ou ne voulurent : ains respondirent ainsi ausdits Cheualiers, en eux excusant & messire Oliuier aussi. Certainement Seigneurs, il n'est nul qui le sache trouuer. Huy est en vn lieu, & demain à l'autre. mais vous pouuez bien cheuaucher par toute la duché de Bretaigne (puis que vous estes au Roy) & toutes les forteresses & maisons de messire Oliuier vous seront toutes ouuertes & appareillees: car c'est raison. Quand les dessusdits veirent qu'ils n'en auroient autre chose, si se departirent du Chastel-Iosselin, & si cheuaucherent outre, visitant toutes les forteresses, grandes & petites, de messire Oliuier de Clisson: & autres nouuelles n'en peurent auoir, & vindrent à Vennes: & là trouuerent le duc de Bretaigne, & la duchesse, qui bellement les recueillirent, mais ils ne furent, auec eux tant seulemēt que demi iour: & point ne se descouurirēt au duc de la matiere secrette pourquoy ils estoiēt là venus (aussi le duc ne les en examina pas trop) & adonc ne veirent point messire Pierre de Craon: & prirent congé au Duc & à la Duchesse. Puis se meirent au retour: & exploiterent tant qu'ils vindrent à Paris, ou ils trouuerent le Roy & les Seigneurs: qui les attendoient. Si compterent premierement au Roy & au duc d'Orleans, comment ils auoient visité tous les lieux, villes & chasteaux, en Bretaigne de messire Oliuier de Clisson: & point ne l'auoient troué. De ces nouuelles furent les Ducs de Bourgongne & de Berri tous resiouis, & ne vousissent point que la besongne se portast autremēt. Assez tost apres ce, l'on proceda au mariage de messire Phelippe d'Artois & de Marie de Berri, & fut le dessus nommé Connestable de France, pour vser de l'office, & en leuer les profits, aux vsages & ordonnances anciennes, quoy que messire Oliuier de Clisson n'y eust point renoncé ne renuoyé le Martel de la Connestablie: mais disoit & affermoit que Cōnestable il demourroit: car il n'auoit fait chose contre le Roy de France, ne contre le Royaume, pour quoy on le luy deust oster. Si demoura la chose en cest estat.

*Retour des cheualiers du Roy Charles hors de Bretaigne, sans auoir peu trouuer le Connestable de Clisson.*

*De la guerre du Connestable de Clisson, pendant son absence de Frāce, contre le Duc de Bretaigne : & comment ils s'appointerent fort amiablement.* CHAP. LV.

BIen sceut les nouuelles messire Oliuier de Clisson cōment le Comte d'Eu estoit pourueu de la Connestablie de France, & de ce iour en auant il en leueroit tous les profits par le consentement du Roy de France, & qu'il auoit par mariage espousé la fille au duc de Berri, Madame Marie. De tout ce il ne fit nul compte: car il se sentoit loyal, & aussi prud'hōme, & non forfait deuers le Roy, ne la couronne de Frāce, & tout ce, que fait en estoit auoit esté fait & proposé par enuie & mauuaistié: & luy mōstroient les ducs de Berry & de Bourgongne telle haine qu'ils ne le pouuoient celer. Si entēdit messire Oliuier de Clisson à faire sa guerre, & à la fournir sagement contre son aduersaire, le Duc de Bretaigne. Laquelle guerre fut dure & crueuse : & ne se faignoiēt point leurs gens d'eux occire, quand d'auenture ils s'entretrouuoient sur les champs : & plus souuēt cheuauchoiēt assez messire Oliuier de Clisson & ses gens en allāt de chastel en autre, & faisant embusche que le Duc de Bretaigne & ses gens ne faisoient, & se trouuoit ledit messire Oliuier plus fort assez, pour resister alencontre de son aduersaire, que le Duc ne faisoit: car il ne trouuoit Barō ne cheualier en Bretaigue qui de ceste guerre se vousist entremettre: ains dissimuloient: & quand le duc les mandoit, ils venoient parler à luy, pour sçauoir son entente. Là les requeroit ledit duc de Bretaigne, de cōfort & d'aide, pour corriger son hōme, messire Oliuier de Clisson: qui trop grandement s'estoit forfait enuers luy. Les barōs de Bretaigne (tels que le Vicōte de Rohan, le Seig. de Dignā, & messire Hermē de Lyō, & plusieurs autres) s'excusoiēt & disoiēt: que de ce ils ne sauoient riens, & que point de guerre ils ne feroient à messire Oliuier de Clisson pour icelle cause: mais que tresuolōtiers ils se trauailleroient d'y mettre cause & moyen de venir à paix, s'ils sauoient ou pouuoient. Quand le Duc veit qu'il n'en auroit autre chose, & que plus perdroit de ses hommes par celle guerre, que messire Oliuier de Clisson ne feroit, se consentit d'enuoyer les dessusnommez barōs deuers messire Oliuier de Clisson à traitter deuers luy &, qu'ils l'amenassent, sous son saufconduit, à Vennes, parler à luy, & il le trouueroit si traitable & debonnaire, qu'il entendroit à toute raison: & si mespris il auoit enuers luy, il l'amenderoit, à l'ordonnance d'eux, lesquels il prioit d'aller en ce voyage. Les dessus-nommez à ce faire s'accorderent volontiers pour cause de bon moyen : & s'en vindrent tous trois deuers messire Oliuier de Clisson, & feirent tant qu'ils parlerent à luy (ce m'est aduis) au chastel de Iosselin, & luy remonstrerent l'intention du Duc, & ce dont ils estoient char-

*Excuse des barons de Bretaigne enuers leur duc, pour ne guerroyer le Cōnestable de Clisson.*

*Ambassadeurs du duc de Bretaigne vers Oliuier de Clisson, à ce que sous son saufconduit, il eust à aller vers luy pour traitter de paix.*

gez,& plus auant pour approcher la paix:car la guerre d'eux deux estoit mal seãt en Bretaigne,& trop desplaisoit aux Nobles de Bretaigne,& greuoit à tous marchans & menu peuple. Messire Oliuier,nous vous disons ainsi,que s'il vous plaist d'aller deuers Monseigneur,en cause d'asseureté,tant que vous serez retourné arriere, nous nous obligeons à ici demourer & tenir, sans point partir n'issir les portes du chastel de Iosselin,& nous supposons assez,que,quand vous serez en la presence de Monseigneur,vous serez à paix, & d'accord:car nous le voyõs en bõne volonté. A ces paroles respõdit messire Oliuier de Clisson:& dit,Beaux Seigneurs,que vous profiteroit il,si i'estoye mort? Pẽsez vous que ie ne cognoisse pas bien le duc de Bretaigne? Certes si fay : il est trop cruel & hault: & (quoy qu'il vous ait dit & informé,& qu'il me donne sauf aller & retourner)s'il me voyoit en sa presence, ia pour parolle qu'il vous ait promise, il ne cesseroit tant qu'il m'eust veu mort:& si i'estoye mort,vous mourriez aussi: car mes hõmes vous occiroiẽt. Si vault mieux que vous viuez & moy aussi d'autre part,que de nous mettre en ce danger:car de luy ie me garderay bien : & que de moy il se garde,ainsi que bon luy semble. Adonc respondit messire Charles de Dignan, & dit: beau cousin, vous pouuez dire ce qui vous plaist: mais nous ne l'auons point veu en celle volonté de vous occire, s'il vous voyoit par le moyen que nous vous offrons:mais a bonne affectiõ de vous laisser venir à accord, & luy & nous vous prions que vous le vueillez faire. Adonc respondit le Seigneur de Clisson,& dit,Ie croy assez que vous ne me voulez que tout bien: mais sur ceste asseurance,que vous me promettez, ie vous promets que ie ne m'auanceray point d'aller deuers luy & puis que vous vous entremettez en bonne maniere(ainsi le doy ie & vueil entendre) ie vous diray que ie feray,& quelle response acceptable ie vous bailleray. Vous retournerez deuers luy,qui ici vous enuoye,& dites que point ie ne vous vueil prendre en pleige,ny en ostages:mais qu'il m'enuoie son heritier ( qui est marié à la fille de Frãce)& cil demourra en la garde de mes hommes au chastel de Iosselin, tant que ie seray allé & retourné.Ceste voye m'est plus acceptable pour moy, que n'est nulle des autres, & plus raisonnable: car si vous demouriez ici(si comme vous offrez) qui s'entremettroit des besongnes & traittez? ne qui seroit moyen entre nous deux? & comment sans moyen serions nous d'accord? Quand les dessus nommez barons de Bretaigne virent qu'ils n'en auroient autre chose, si prirent congé.Messire Oliuier de Clisson le leur donna, & se departirent du Chastel-Iosselin,& retournerẽt à Vennes deuers le duc de Bretaigne:& luy recorderent toutes les responses & parolles dessusdites:ausquelles tãt que de son fils enuoyer au Chastel-Iosselin,il ne se fust iamais consenti. Si demoura la chose en cest estat, & la guerre comme deuãt,crueuse,& n'osoit nul cheuaucher en Bretaigne sur les chãps, n'aller sur les chemins pour celle guerre. Marchandise si estoit toute morte parmi la Bretaigne, & toutes gens des citez & bonnes villes s'en sentoiẽt,& les laboureurs des terres mesmement s'en refroidoient,& seiournoient. La Duchesse de Bourgongne couuertement confortoit son cousin,des gensd'armes,tant de Bourgongne que d'autres,(qu'elle luy enuoya: car le duc de Bretaigne ne trouuoit nul de son pais,qui se vousist armer pour celle guerre: mais s'en dissimuloient Cheualiers & Escuyers de Bretaigne, s'ils n'estoiẽt de l'hostel du duc. Le duc d'Orleans( qui moult aimoit messire Oliuier de Clisson) le secouroit couuertement:& luy enuoyoit Gensd'armes,& bons coursiers pour le refreschir de montures: trop plus souuent cheuauchoient aux auẽtures messire Oliuier de Clisson & ses routes, que le duc ne ses gens ne faisoient, & aduint qu'vne fois il encontra deux Escuyers du Duc de Bretaigne,qui cheuauchoient & alloient en besongne pour le Duc, l'vn appellé Bernard & l'autre Yuonnet.Ils ne peurent fuir, n'eslongner,car ils cheurent es mains de messire Oliuier de Clisson,qui fut mout ioyeux de leur venue:car bien les cognoissoit.L'vn luy auoit fait seruice au tẽps passé,& l'autre non, mais desplaisance, & luy en souuint là.Quand ils se veirent attrapez,ils furent tous esbahis. Adonc dit messire Oliuier à Yuonnet,Il te souuienne comment au chastel de l'Ermine,delez Vennes,en vne tour tu m'y enferras mal courtoisement: & toy aussi Bernard, en auois pitié, & deuestis ta robe,pourtant que i'estoye en pur mon doublet,sur le pauement) pour moy escheuer du froid, Ie te le vueil icy rendre. La vie te sera sauuee: mais ce garson trahistre Yuonnet,qui bien de ce se fust passé s'il eust voulu)il demourra. A ces mots il traït vne dague: & luy mesme l'occit, & puis passa outre: aux varlets ne fit riens. Vne autre fois messire Oliuier de Clisson cheuauchoit deuers le chastel d'Auroy ( car le Duc & la Duchesse estoient là)& auoit bien trois cens Lances en sa compaignie, & d'auenture il trouua bien quarante

*Response du Cõnestable de Clisson aux ambassadeurs du Duc de Bretaigne.*

*Vengeance du Connestable de Clisson contre vn Escuyer du duc de Bretaigne(qui l'auoit mal traitté au chastel de l'Ermine)& recompense du bien, qu'vn autre luy auoit fait.*

quarante des varlets du Duc: qui estoient sur les champs: & fut enuiron la Sainct-Iehan en Esté. Ces varlets auoient lié leurs cheuaux aux arbres: & si auoient faucilles: dequoy ils scoient les blez, pour faire faix & trousses, & les rapporter à leurs logis, comme fourrageurs: & messire Oliuier vint sur eux: & les épouuenta (autre mal il ne leur fit) & leur dit, Comment estes vous tant osez de vous mettre sur les champs, & de tollir & embler la garnison des laboureurs? Vous ne les auez pas semez: & si vous les coupez, auant qu'ils soient meurs. Vous commencez trop tost à faire Aoust. Or tost, prenez voz faucilles, & si montez sur voz cheuaux. Pour l'heure ie ne vous feray nul mal: mais allez, & dites au Duc de Bretaigne (qui est en Auroy. Ie le say bien) qu'il vienne cy (ou enuoye ses hommes me recueillir) si que ie soye auecques luy: & que Clisson luy mãde, qu'icy on le trouuera iusques au soleil couchant. Les varlets (qui furent tous ioyeux de ceste deliurance: car ils cuidoient estre tous morts) reprirent leurs faucilles: & monterent sur leurs cheuaux: & s'en retournerent au chastel d'Auroy, au Duc: & croy assez qu'ils luy recorderent ces nouuelles: & autre chose n'en fut: ne point n'issit, ne fit issir ses hommes du chastel. Telles écarmouches faisoient adonc en Bretaigne le Duc & messire Oliuier de Clisson, l'vn sur l'autre: & ne s'entremettoient point ceux du pays de leur guerre. Nous nous souffrerons à parler du duc de Bretaigne & de messire Oliuier de Clisson, & de leur guerre: & retournerons aux besongnes de France & d'Angleterre.

*Clisson, ayant cheuauché iusques aupres d'Auroy, y enuoye défier le Duc de Bretaigne.*

*D'vne forme de paix, faicte entre les Roys de France & d'Angleterre, par le moyen de leurs oncles.* CHAPITRE LVI.

VOus sauez comment les Parlemens furent en la cité d'Amiens, & comment les Seigneurs se departirent l'vn de l'autre, & sur quels articles, & comment on enuoya en Angleterre auec le Duc de Lãclastre, & la respõse qu'on eut des Anglois: qui durs estoiẽt à venir à paix: car il ne tenoit pas du tout au Roy Richard d'Angleterre, au Duc de Lanclastre, au Duc d'Yorch, n'à ceux, qui les traittez & parolles de paix auoient portez: mais grand' part à la Communauté d'Angl. & desiroiẽt les communs, Archers & telles gens, à ce qu'ils monstroient, trop plus la guerre que la paix: & les deux parts des ieunes Gentils-hommes d'Angleterre: Cheualiers ou Escuyers: qui ne sauoient ou s'employer: & qui appris auoient à estre oyseux, & tenir bon estat sur le fait de la guerre. Au fort, si conuenoit il qu'ils obeissent, là ou le Roy, ses oncles, & la plus-saine partie d'Angl. s'eclinoiẽt. Le Duc de Lanclastre, cõsiderant toutes choses, tant pour l'amour de ses filles (qui Roynes estoient, si-comme vous sauez, l'vne d'Espaigne, & l'autre de Portugal) que pource qu'il veoit biẽ que le roy, son neueu, s'y enclinoit, disant que la guerre auoit assez duré, estoit de celle opinion, & y rendoit aussi grand' peine: mais qu'il vist que ce fust à l'honneur du Royaume d'Angleterre. Du costé de France, le Duc de Bourgongne y rendoit aussi grand' peine: car il veoit qu'il estoit grandement chargé des Cõsaux & besongnes de France, & que ses deux neueux estoiẽt ieunes d'aage & de sens, le Roy & le Duc d'Orleans: & si se trouuoit vn grand heritier, attendant encores de grans heritages de toute la Duché de Brabant: &, se * Flandres & Brabant au temps auenir se differoient contre la couronne de France, auecques la puissance d'Angleterre (ainsi qu'autresfois ils auoiẽt fait) le Royaume de France auroit trop d'ennemis: car le Duc de Bourgongne estoit moult imaginatif, & veoit moult loing en ces besongnes: si qu'il me fut dit par hommes notables (qui de ces besongnes deuoient sauoir la certaineté (qu'il & le Duc de Lanclastre rendirent grand peine à ce, que les Parlemẽs fussent de-rechef mis à Bolinghen (ou autresfois auoient esté) & y fussent si forts de toutes parties, & si bien pourueus de toutes procurations, & si puissamment fondez, que pour faire paix, se mestier faisoit: & ces traittez s'entendoient à là estre à Bolinghen, dedans le mois de May, prochainement venant (lequel on compteroit l'an mil trois cens quatre vingts & † treize) & ainsi fut accordé & seellé de toutes parties, & nommez ceux, qui les Parlemens tiendroient, & qui de par les Roys, & leurs Consaux enuoyez y seroient. Premierement, de la partie du Roy Richard d'Angleterre, y furent principalement eleus ses deux oncles, le Duc de Lanclastre & le Duc de Clocestre (lequel estoit grandement en la grace & amour de toute la Cõmunauté d'Angleterre, & des Cheualiers & Escuyers, qui plus cher aimoient la guerre que la paix) &, pour les Prelats, l'Archeuesque d'Yorch & l'Euesque de Londres & aucuns Clercs, Licenciez en Loix, pour entendre & exposer les lettres en Latin: & deuoiẽt

** Annotat. 11.*

*† Il y auoit dixsept en noz deux Exempl. mais la deduction suyuante, auec Sala, asseure ma correction.*

ces Seigneurs venir à la ville de Calais (ainsi qu'ils firent (à la my-Auril, & tantost apres le iour Sainct-George passé: pourtãt que le Roy & les Barons d'Angleterre (qui du bleu iartier sont) font solennité tresgrande au chastel de Windesore, D'autre part, du costé de France, les Ducs de Berry & de Bourgongne, & leurs Consaux, s'ordonnerent à estre & venir (ainsi qu'ils firent) en la ville de Boulongne, & eux tenir là, & parlementer à Bolinghen. Le Roy de France (qui tresgrande affection auoit, à ce qu'il mõstroit, que paix fust entre eux & les Anglois: car trop guerre y auoit duré) dit à ses oncles, & à son Conseil, qu'il vouloit aller au plus pres des Parlemens (comme il pourroit par raison) pour mieux y monstrer que la besongne estoit sienne, & luy touchoit. Donc fut auisé ou le Roy de France se tiendroit: à Sainct-Omer, pour estre en la marche & frontiere de Calais, ou à Therouenne, ou à Monstereul, ou à Abbeuille. Tout cõsideré, il valoit trop mieux au Roy se tenir à Abbeuille, qu'autre part: car il y a puissante ville, & bien aisee de toutes choses: & là y seroient tous Seigneurs & gens aisément logez, sur celle belle riuiere de Somme. Quand ce Conseil fut arresté, on fit les pourueances du Roy, grandes & grosses, en la ville d'Abbeuille: &, pour le corps du Roy loger, on ordonna l'Abbaye de Sainct-Pierre qui est vne grande Abbaye, & garnie d'edifices: & sont noirs Moynes) & là vindrent le Roy & le Duc d'Orleans & leurs Consaux, & messire Regnaud de Corbie Chancelier de France. Les Ducs de Berry & de Bourgongne & les Parlementeurs François se tindrent à Boulongne: & les Ducs de Lanclastre & de Clocestre à Calais, & tous leurs Consaux. Belle chose fut de veoir l'ordonnance & estat des Parlemẽs, qui en ce temps se tindrent entre les François & les Anglois, sur les champs, entre Boulongne & Calais, pres d'vne place, que l'on dit Bolinghen: & là estoient, de toutes les deux parties, tendues tentes, trefs & pauillons, pour eux tenir, reposer, refreschir, boire, manger, & dormir, s'il conuenoit: &, deux ou trois iours en la semaine, les François, qui pour le Parlement estoient là ordõnez, venoient là de Boulongne: & les deux oncles du Roy d'Angleterre venoient là, de Calais: & souuent entroient en Parlement & traitté sur le point de neuf heures: & là se tindrent en vne tresbelle tente, qui par accord de toutes ces parties estoit tendue: & là parlementoient & proposoient plusieurs articles. Or me fut dit † (car, pour sauoir la verité de leurs traittez, ie Iehan Froissart, Acteur & proposeur de ce liure, fu en la bonne ville d'Abbeuille: comme cil, qui grande cognoissance auoit entre les Seigneurs: & ainsi en demandoye à la fois à ceux, qui aucune chose en deuoient sauoir) que, sur l'entree des Parlemens, les François meirent en termes aux Seigneurs d'Angleterre, qui là estoient (quand ils eurent veu leurs procurations, & la puissance qu'ils auoient de tenir le Parlement, & de donner tréues, & de faire, outre les tréues, bonne paix par mer & par terre, d'eux principalement, leurs conioints & adhers) qu'ils vouloient auoir Calais abbattue, par telle maniere, que iamais nul n'y habitast, ne demourast. A celle parolle & article respondirent les Anglois tantost (c'est à entendre le Duc de Lanclastre & le Duc de Clocestre) qu'ils n'auoiẽt que faire de mettre ces parolles en termes, d'auoir Calais abbatue car Calais seroit la derniere ville, que la couronne d'Angleterre tiendroit en son dõmaine & héritage) & que, si on vouloit auoir traitté & parlemẽt à eux) on cloist celle parolle: car ils ne vouloiẽt plus en ouyr parler. Quãd les Ducs de Berry & de Bourgõgne ouïrẽt leurs deux cousins les Ducs d'Angl. parler si acertes, ils cesserẽt à parler de ceste matiere: (car ils veirẽt biẽ qu'ils y trauailloiẽt en vain) & parlerẽt sur autres estats. Les Anglois vn lõg tẽps demãdoiẽt à auoir restitutiõ, toutes les terres, qui baillees & deliurees estoiẽt, & auoient esté, au Roy Edouard d'Angleterre, leur Seigneur de pere, ou à ses deputez & ou commis: & derechef toute la somme de Florins, qui demouree estoit à payer, au iour que la guerre si fut renouuellee entre France & Angleterre. Celle demande aux François soustindrent les Anglois vn long temps: & monstroient bien, & faisoient monstrer par leurs Clercs, pour mieux la verité en exposer: leurs parolles, & qu'elles estoient raisonnables. Les Seigneurs de France (c'est à entendre les Ducs qui là estoient, & le Chancelier de France (respondirent doucement contre: & arguoient du contraire: & disoient, † quand du premier point de leurs proces, que de toutes les terres faire retourner arriere au gouuernement & dommaine du Roy d'Angleterre, & de ses successeurs, impossible estoit à faire: car les villes, les terres, les chasteaux, les citez, & les Seigneuries & hommages des pays: qui nommez sont & furent en la charte de paix, donnee & accordee, l'an mille trois cens soixante, à Bretigny, & puis confermee & seellee à Calais, estoient trop élongnez de ce propos: car le Roy de Frãce (à qui s'estoiẽt de volonté, & sans cõtrainte,

rems

*Assemblee des Princes de Frãce et d'Angleterre à Bolinghẽ, pour traitter de paix.*

*† Ceste parenthese, et la clause entiere, est amendee selon le sens de l'Auteur.*

*† Ce reste de clause & les deux suiuantes sont amendees selon le sens de l'Autur, pris au cha. 212. au 246. & 47. du premier Vol.*

remis & rendus)leur auoit donné,iuré, & scellé si grans libertez & priuileges, & confermé sur parolles de Roy, que ce ne se pouuoit oster,briser,ne retourner: & que, si on vouloit retourner & venir à paix à eux, il conuenoit entrer en autre traitté. Donc fut regardé,par l'auis & deliberation des quatre Ducs principalement (ausquels tenoit & du tout pendoit la forme de la paix & de la guerre) que les Seigneurs de France de leur costé escriroient tous leurs articles, tels qu'ils voudroient faire & tenir: & les Anglois pareillement de leur costé escriroient aussi:& seroient les articles baillez aux Seigneurs d'vn costé & d'autre:qui les regarderoient tout à loisir,& visiteroient,& feroient regarder & visiter, par les Cheualiers,les Prelats,& les Clercs en droit & en Loix,qui de leur Conseil estoient,& qui à ce entẽdre estoient habiles & propices:& ce,qui à passer & tenir feroit, il seroit tenu:& ce,qui à chanceler feroit,il seroit chancelé.Ceste ordonnance sembla à toutes parties estre raisonnable & bonne. Car, en deuant ce, les corps des quatre Ducs auoient trop grand' charge d'ouyr lire & rapporter tant de parolles, † & principalement les Anglois celles,qui la estoient proposees de la partie des François:& aussi ils n'estoiẽt pas si enclins d'vser de l'entendement,& conceuoir sur la forme & maniere que les Frãçois le bailloient comme les François estoient:car en parleure Françoise à mots tressubtils & couuers,& sur double entendement:& les tournent les François là ou ils veulent, à leur proffit & auantage. Ce que les Anglois ne sauroient trouuer, ne faire: car ceux ne veulent entendre que plainement. Or,pource qu'on leur auoit donné à entẽdre du tẽps passé que point ils n'auoient tenu les conditions,conditiõnees sur les articles de la paix, & vouloient les François dire, prouuer, & monstrer par parolles escrites, seelles, & iurees à tenir sur la parolle du Roy, & sur sentence † de Pape, qu'ils les auoient enfreintes & brisees,estoient les Anglois plus diligens à les entendre: &,quand ils veoient escrites traittez & articles,qui là estoient proposez de par les François,aucune parleure obscure, par grand loisir l'examinoient: & demandoient,& faisoient demander par leurs Clercs de droit & de Loix,aux Prelats de France,& aux Ducs de Berry & de Bourgongne,cõme ils l'entendoient. ne nulle chose, ou parolle obscure à entendre, ne vouloient passer outre les deux Ducs d'Angleterre, qui là estoient presens, qu'elle ne fust iustement examinee, visitée, & mise au cler: &, se riens y auoit de different, ou de contraire à leur entendement,ils le faisoient en leur presence chanceler & amender:& disoient bien qu'ils n'en vouloient riens mettre ne laisser en trouble: & pour eux raisonnablement excuser, ils disoiẽt que les François(qui auoient appris telle chose d'enfance)estoient plus subtils, que les Anglois. Telles obliques propositions, que ie vous remonstre, élongnerent moult les traittez:& aussi que les †Anglois se tenoient forts,pour mettre à effect la charge,dont ils estoient chargez de par le géneral conseil d'Angleterre:car ils demandoient à rauoir en restitution toutes les terres & appendances, qui à la Duché d'Aquitaine appartenoiẽt,& les proffits,qui leuez en auoient esté depuis la guerre renouuellee.Laquelle chose les François n'eussent iamais accordé. Bien vouloient donner les François,aux Anglois le pays de Tarbe & de Bigorre,le pays d'Agen & d'Agenois, & le pays de Pierregourd & de Pierregins: mais de Cahors, Rouergue, Quercy, & de Lymosin, ils n'en vouloient riens bailler ne deliurer,ne de la Comté de † Ponthieu,ne de la Côté de Guines, point plus-auant,que les Anglois en tenoient au iour de ces traittez. Sur celuy estat furent les seigneurs plus de quinze iours:& ne conclurent que ce traitté tant seulement. Les quatre Ducs ordonnerent, que, tout ainsi que proposé estoit & ordonné l'auoient, ils le signifieroient aux deux Rois: † &,pour ce faire d'vne part,les deux Ducs de France iroient à Abbeuille:& remonstreroient ces traittez au Roy:&,se plus élargir il se vouloit de donner aux Anglois, point ne le debatroient: mais aussi ils prioient amoureusement à leurs cousins d'Angleterre,que doucemẽt ils voulsissent ces traittez escrire & signifier au Roy d'Angleterre:lequel monstroit,& auoit monstré depuis deux ans,que grande affection il auoit de venir à paix entre France & Angleterre,leurs cõioints & adhers. Les deux Ducs leur promeirent ainsi le faire: & deuez sauoir (si-comme ie fu adõcques informé, & de verité) que le Duc de Clocestre, estoit trop plus fort à briser,que le Duc de Lanclastre: &, pource que bien sauoient son opinion ceux d'Angleterre(qui plus cher auoient la guerre,que la paix)il y fut enuoyé: car biẽ sauoient que riens ne passeroit,que ce ne fust à l'honneur de leur partie. † Si se departirent les Seigneurs(c'est à entendre les quatre Ducs)amiablement l'vn de l'autre,pour estre là au neufiesme iour de ce parlemẽt. Ceux d'Angleterre retournerẽt à Calais: & les autres deux à Boulongne:& puis vindrẽt

† *Les cinq mots suiuans sont adioustez selon le sens de l'Auteur.*

† *Il y auoit* de paix,*& peu apres* Frãçois *pour* Anglois *ce que nous auons amendé, & éclairci toute la clause, suiuant le sens de l'Auteur.*

† *Il y auoit icy* Frãçois se tenoient Frãcs de mettre à effect. *Mais vous pouuez voir comment.*

† *Encor y auoit il icy* Ponthieure,

† *Il y auoit icy vn poinct ferme: puis cõmençoit la clause en ceste sorte.* Les deux de Frãce vindrent à Abbeuille & remonstrerent, &c.

† *Ces 2. clauses (qui n'ẽ faisoiẽt qu'vne toute corrompue) sont amendees, & éclaircies encores selon le sens de l'Auteur.*

à Abbeuile. Quand ils furent venus en la bonne ville d'Abbeuille, ils trouuerẽt le Roy de France: qui là s'ébatoit, & moult volontiers: car là enuiron a autant d'ébatement & de plaisance, qu'en ville & cité qui soit en Frãce: & a dedãs la ville d'Abeuille vn iardin tresbel, enclos enuiron de la belle Somme: & là dedans ce clos se tenoit le Roy de Frãce: & moult volontiers, & le plus des iours, y soupoit: & disoit à son frere d'Orleãs, & à son cõseil, que le seiour d'Abbeuille luy faisoit grand biẽ. Pour ces iours estoit auec le Roy de France le Roy Leon d'Armenie: & estoit reuenu nouuellement de Gréce, & des frontieres de son pays: car dedans n'auoit il point entré: n'étrer n'y pouuoit: s'il ne se vouloit perdre: car les Turcs l'auoient conquis: & le tenoient contre toutes nations, qui guerre leur vouloient faire, tout entieremẽt, reseruee la forte ville de † Conich, seant sur la mer: que les Géneuois tenoient & gardoient, pour la doutance des Turcs: car, si les Turcs auoient ce port, ils feroient moult de maux, par mer, aux Cypriens, & aux autres Chrestiens, sur les bondes de Rodes & de Candie. Si eust volontiers veu le Roy d'Armenie que bonne paix fust entre Frãce & Angleterre: à fin que tous Cheualiers & Escuyers, qui les armes demandoiẽt fussent allez en Gréce, & luy eussent aidé à recouurer son Royaume. Quãd les deux oncles du Roy, furent venus en la ville d'Abbeuille, le Roy les veit moult volontiers: & leur fit tresbonne chere (ce fut raison) & leur demanda, des traittez, comme ils se portoient, & comme tout en alloit. Ils luy cõpterent & recorderent toute la pure verité, & sur quelle maniere & estat ils s'estoiẽt departis. De tout ce fut le Roy cõtent & réiouy, monstrant assez qu'il desiroit la paix. Pareillement les deux Ducs d'Angleterre (qui retournez estoiẽt à Calais) escrirẽt tous les points & articles des traittez proposez: & puis les seellerent, & enuoyerent deuers le Roy d'Angleterre, leur neueu: & depuis en eurent bõne response: & leur rescriuit le Roy qu'ils procedassent auãt sur la forme de paix: car la guerre auoit assez duré: & que ce n'estoit que destructiõ & perditiõ de peuple & de païs, & occision de Cheualerie: dõt Chrestienté estoit affoiblie: & ce pourroit trop, au temps auenir, grãdement toucher aux terres Chrestiẽnes: & ià s'auançoit fort l'Amorabaquin, & ses enfans, & les Turcs, pour venir au royaume de Hõgrie: & se tenoit sur la terre, qu'õ dit la Vallaquie: & de ce auoient eu le royaume de France & d'Angleterre lettres. Or, ce pendant † qu'en Abbeuille & aux terres voisines estoient le Roy de Frãce & ses oncles Berry & Bourgongne, & que les Anglois à Calais & pres de Calais s'ébatoient, aduint le terme des iours, que les quatre ducs assigné auoient de retourner, & venir à Lolinghen, pour tenir parlemẽt: & tous y furent: & auec les Seigneurs de France y vint le Roy d'Armenie, pour remõstrer à ceux d'Angleterre la necessité de ces besongnes: & par especial il estoit bien congnu du Duc de Clocestre: car il auoit esté en Angleterre, en celle saison que l'armee de France s'ordonnoit pour venir à l'Escluse, & aller en Angleterre: & l'auoit ledit Duc de Clocestre receu moult honnorablement en vn sien chastel, & moult belle place, qui sied en Excestre: & se nomme ledit chastel Plauser. De-rechef les deux ducs de Lanclastre & de Clocestre, freres, luy firent là tresbonne chere (& par especial le Duc de Clocestre: pourtant qu'autresfois l'auoit veu) & l'ouyrẽt les deux Ducs moult volõtiers parler de ces besongnes: & luy respondirent doucement & gracieusemẽt, en disant que volontiers & de bon cœur ils y adréceroient: & tant que le Roy d'Armenie se contenta d'eux grandement. A ces parlemens eut plusienrs traittez & proces mis auant: & s'estoit tenu vn grãd tẽps le Cardinal de la Lune en la ville d'Abbeuille, & logé aux Freres Cordeliers, sur la riuiere de Somme: & estoit là enuoyé en legation, de par celuy, qui s'appeloit Pape Clement, pour le faict de l'Eglise: & auoient les François voulu proposer, en leurs Parlemens & consistoires, aucuns articles, touchãt la matiere de l'Eglise, pour soustenir les opinions de ce Clemet, Robert de Genéue: mais, quand les freres, Ducs d'Angleterre, veirent la maniere, ils allerent au-deuant grandement & sagement: & dirent à leurs cousins de France, Ostez nous ce Legat: nous n'auons que faire d'entendre à ces parolles, ce n'est que toute charge, sans proffit & sans effect, nous sommes determinez à Pape: auquel nous obeyssons, & voulons obeyr. Si n'auons que faire d'ouyr parler à l'encontre: &, s'il venoit auant sur noz traittez en faueur de vous, nous clorriõs tous noz Parlemens: & nous en retournerions arriere. Depuis ceste parolle dite, on n'ouyt nulle parolle du Cardinal: mais se tint tout quoy en Abbeuille: & lors les Seigneurs allerent si-auant en leurs traittez & Parlemens demenez, que les conclusions en furent bonnes: & se contẽrent toutes parties. Car les quatre Ducs veoient que les Rois s'enclinoient grandement à ce que paix fust entre leurs Royaumes, & leurs conioints & leurs adhers: & moult

*† Ie n'ay encores peu cognoistre ceste ville: mais peu-apres ie n'ay feint de mettre* Cãdie, *pour* Conde.

*† Ceste clause, parauant toute imparfaite, est encor accomplie selon le sens de l'Auteur, par addition de plusieurs mots.*

moult le Roy de France doucement en auoit parlé au Duc de Lanclastre, quand il fut au Parlement à Amiens, l'an en-deuant: & luy auoit dit au departemẽt, Beau cousin, ie vous prie que vous exploitez tant de vostre costé, que bonne paix soit entre France & Angleterre: si sera aidé nostre cousin, le Roy de Hongrie, contre l'Amorabaquin: qui est si fort & puissant en Turquie. Le duc de Lanclastre auoit respõdu à ce, & dit que tout son pouuoir il en feroit: & si fit il voiremẽt: † car par luy & ses remonstrãces au Roy d'Angleterre, son neueu, à son frere, & à tous les Consaux du pays & du Royaume d'Angleterre, ce second Parlemẽt fut remis ensemble à Lolinghen, pour y faire paix, ou bon accord, l'honneur d'Angleterre gardé. Sõ frere, le Duc de Clocestre, y estoit plus froid que luy: & ressoignoit les contẽtions & deceptions de parolles cõtournees des François: & disoit que les François vouloient tousiours luiter les deux bras dessus. Si en dit tant, que les parties auerses s'en apperceurent: & vint ce me semble) vn Escuyer d'hõneur François, nommé Robert l'Ermite (qui estoit du cõseil & de la Chambre du Roy de France) deuers le Duc de Clocestre. Ie ne say s'il y fut enuoyé, ou s'il y vint de luy-mesme: mais il disoit ainsi (cõme toutes ses parolles ledit Duc me compta en son hostel, à Plaustre) Mõseigneur, pour l'amour de Dieu ne vueillez point briser les articles de la paix (car vous voyez cõme noz Seigneurs de France y mettent grand' diligence) & vous ferez aumosne: car la guerre a trop duré: &, quand le tẽps est, & que les deux Rois le veulent, tous leurs prochains & sugets y doiuent bien obeyr. Robert, Robert (respondit le Duc de Clocestre) ie vueil bien à tout ce adrecer: & point n'y suis cõtraire, ne rebelle: mais entre vous de France auez tãt de parolles coulourees (lesquelles sont obscures à nostre entendement) que, quand vous voulez, est guerre: &, quãd vous voulez, est paix: & ainsi nous auez vous menez, iusques à present, de vous † determiner tousiours, tant que soyez venus à vostre entente: &, si Mõseigneur m'en eust creu & la greigneur partie de son Royaume (qui tenus sont de le seruir & aider) iamais paix n'eust esté entre Frãce & Angleterre, tant que tout nous eust esté restitué ce, que tollu on nous a, & sans cause, par cautelles subtiles, & ainsi que Dieu sait, & tous autres, qui veulent raison congnoistre & entendre. Mais, puis que Monseigneur s'encline à la paix, de ce auez cause de parler, & c'est raison que nous le vueillons aussi: & (si paix ainsi que les deux Rois le desirent, & pourquoy nous sommes ci assemblez) elle soit bien tenue de vostre costé, & elle le sera du nostre. Sur ces parolles se departit le Duc de Clocestre. Robert l'Ermite prit congé de luy: & vint entre ses gens: & entra en autres parolles. Ie ne vous vueil plus tenir ce proces & propos: mais venir à conclusion, que la matiere desire. Les quatre Ducs (qui là estoient, & plaine puissance & autorité auoient de leurs deux souuerains: c'estassauoir des deux Roys) proposerent & parlerent tant ensemble (car pouuoir auoient de donner tréues, & accorder paix) que renommee generale courut, parmy la ville d'Abbeuille, que paix estoit emprise sur certains articles, entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, & leurs conioints & adherans. Mais ie, Acteur de ceste Histoire (qui pour ce temps seiournoye en Abbeuille, pour ouïr & sauoir des nouuelles) ne peu pour lors sauoir la verité comme la paix estoit emprise: fors tant qu'vnes tréues furẽt prises à durer quatre ans, & à tenir fermes & estables, par mer & par terre, de toutes parties: & estoit auisé, imaginé, & cõsideré: en l'auis & imaginatiõ de ceux qui à ce Parlement auoient esté, que, deuant les quatre ans accõplis, toutes seroient rendues & deliurees au Roy d'Angleterre, & à ses cõmis, les terres & Seigneuries qui en Lãguedoc sont, & qui deuoiẽt venir & retourner au roy d'Angleterre, & à tousiours perpetuellemẽt aux Rois d'Angleterre viuans, & descẽdre au dõmaine & héritage de la couronne d'Angleterre: &, parmi ces ordonnances accomplies, & terres, villes, citez, & chasteaux deliurez aux Anglois, sur la forme & ordõnance, qui escrite & nõmee estoit entre les parties, les deux freres de Lãclastre & de Clocestre deuoient faire vuider aucuns capitaines, & leurs hommes (qui tenoient aucuns fors au Royaume de Frãce, & au dõmaine de quelques terres, villes, & chasteaux, qui deuoiẽt retourner à la couronne de France) & ceux faire partir, & aller leur voye, qui guerre auoient fait, ou faisoient, sous ombre du Roy d'Angleterre & des Anglois, de quelque nation qu'ils fussent: & de toutes ces parolles & promesses furent obligez les Seigneurs & Cõsaux, eux estans à Lolinghen, & lettres signees & seellees, & les copies enuoyees aux deux Rois. Or, pource que le Roy d'Angleterre auoit tresgrande affection à ouïr certaines nouuelles de la paix, ses oncles (qui là seiournoient) prirent vn certain Heraut (qu'on appeloit Marthe, & le Roy d'armes d'Angleterre) & escriuirent au Roy, par luy, toute l'ordõnance du proces derniere-

*† Ceste clause est encor amendee & parfaite selon le sens de l'Auteur, par vraye punctuation & addition de quelques mots: cõme sont aussi les deux suyuantes.*

*† Il veut dire* dissimuler & déguiser matiere par termes & mots couuers, & à double entente.

*Forme de paix accordee entre les Royaumes de France & d'Angleterre & leurs aliez, en l'an 1393.*

*Le Roy Richard d'Angleterre auerty du traitté de paix par vn Heraut, enuoyé de la part de ses oncles.*

ment traitté, conclu, & conditionné sur forme de paix, & ainsi que le tenoiét tous, & l'auoient arresté toutes les parties. Le Heraut dessusnómé, quand il eut les lettres des deux Ducs de Lãclastre & de Clocestre, fut moult réiouy: & se departit des tétes des Anglois: & vint à Calais: & loua vne nef de pescheur: &, le plus tost qu'il peut, se fit passer outre: & exploita tant le marinier, à l'aide de Dieu & du vẽt, qu'ils vindrẽt à Douures: & depuis tãt cheuaucha le Heraut, qu'il vint en vn manoir lez Lõdres: ou il trouua le Roy. Si tost qu'il fut venu, on le feit entrer en la chambre du Roy: pource qu'il venoit de Calais, & de vers les ducs, qui au traitté auoient esté, & encores estoiẽt. Si luy bailla les lettres. Le Roy les ouurit: & les leut: & de ce, que dedans trouua, il eut grand' ioye: & pour les bonnes nouuelles, que le Heraut, nommé, au Roy auoit aportees, il luy donna grans dons: si-comme ledit Heraut me dit depuis à loisir, cheuauchant auec luy au Royaume d'Angleterre.

*Comment la susdite forme de paix se cuida rompre pour cause du Pape Boniface de Romme, & par la rencheute du Roy en sa malladie.* CHAP. LVII.

OR retournon aux traitteurs & Seigneurs de France & d'Angleterre, qui estoient encores à Lolinghen. Quand ils vouloient, ils seiournoient en leurs tentes & pauillons (qu'ils auoient fait tendre & parer si grandement, que merueilles) & entendoient à ce que les lettres fussent si verifiees, que nulle chose trouble, ou obscure, n'y peust estre enclose: & de ce auoient les Anglois grand soing & diligence. Si vouloient bien tous les articles & traittez examiner, auant qu'ils les seellassent ou voulsissent passer, & toutes ces parolles iustement entendre. Or suruint vn trop grand empeschemẽt: par quoy les traittez, ou on auoit tant labouré & trauaillé, furent sur le point d'estre tous perdus & brisez: & la matiere, dont ce vint, ie la vous diray: car on doit parler iustement de toutes choses: à fin que les Histoires en soient tenues pour veritables. Vous sauez (si-comme il est cydessus contenu) que le Roy de France eut grand' volonté d'estre & seiourner en la ville d'Abbeuille vn grand temps: & les longs seiours venoient pour la cause des proces & traittez, qui se faisoient en celle saison entre les parties dessusdites, Sur la matiere & conclusion de leur paix, les Ducs de Lanclastre & de Clocestre meirent en termes, & proposerent, que c'estoit l'intention du Roy Richard d'Angleterre, & de son Conseil, que le Pape Boniface, estant à Romme (lequel les Rommains, Allemans, Hongres, Lombars, Veniciens, Anglois, & presque toutes les nations du mõde Chrestiẽnes tenoient à vray Pape) fust receu pour tel: & qui cil, qui Clement se nommoit & escriuoit, fust dégradé & condamné: & dirent lesdits Ducs, & proposerent, que de ce ils auoient charge especiale des trois estats d'Angleterre. Quand les Ducs de Berry & de Bourgongne entendirent ces proces, pour à leurs cousins d'Angleterre cõplaire, & que les traittez des tréues & de pays à supposer (qui tãt leur auoiẽt cousté) demourassent, & peussent demourer fermes & entiers, ils demanderent tresamiablement à auoir conseil de respõdre. On le leur accorda. Ils se conseillerent: & tantost en respondirent: & parla & remõstra la matiere le Duc de Bourgongne, moult sagement: & bien le seut faire: &, pour adoucir, & amoderer l'imagination de leurs cousins d'Angleterre (qui ce auoiẽt proposé) dit ainsi, La matiere & question des deux Papes n'est pas conuenable pour mettre en forme, ny en voye, sur noz traittez: & nous émerueillõs, mon frere de Berry & moy, pourquoy vous l'auez mise ne proposee en termes, car, au premier chef de noz traittez, vo⁹ proposastes, & fistes proposer, que du Cardinal de la Lune (le Legat, qui se tient & seiourne en Abbeuile) vous ne voulez point veoir, n'ouïr nulles paroles: & sur ce nous sommes nous fondez & arrestez, fondons & arrestons: & disons ainsi, que quand les Cardinaux eleurent à Pape Vrbain, & puis Boniface, Vrbain mort, à l'electiõ nul de nostre costé, ne du vostre, n'y fut appelé, ne pareillement aussi à l'election de celuy, qui s'appelle Clement: qui pour le present se tiẽt & seiourne en Auignõ. Nous ne cõtredisons pas que grand' aumosne seroit eux appaiser & vnir, qui pourroit: mais qu'entendre y vousissent. Ce pẽdant nous les mettrõs derriere: & en laisserõs cõuenir les Clercs de l'Vniuersité de Paris: &, quãd toutes noz besongnes seront Conclues en bien, & en ferme paix, de nostre partie, auec le moyen du Conseil & cõsistoire de nostre cousin le Roy d'Allemaigne, nous y entẽdrons volõtiers, & aussi vous de vostre partie. Ceste response, que le Duc de Bourgongne, fit, pleut moult à ses cousins d'Angleterre, & leur sembla raisonnable & acceptable: & respondirent les deux ducs d'Angleterre, Vous auez bien parlé: & ainsi soit, que vous l'auez proposé & mõstré. Si demoura la chose en bon estat: comme au-deuant: mais encores y eut, sur la cõclusion de tous leurs proces & traittez, vn grand empeschement: car le Roy de France (qui tout l'Esté,

*Demande des Ducs d'Angleterre, pour la confirmation du Papat de Boniface, & abolition de Clement, sur conclusion de paix auec les François.*

*Response des François sur la demande des Anglois quant à la Papauté.*

l'esté, iusques pres de la Sainct-Iehan-Baptiste, s'estoit tenu en la ville d'Abbeuille, pour cause des beaux & grãs ébatemẽs qui y sont) retourna en la maladie de frenaisie (si-comme l'annee en-deuant auoit esté) & se tenoit, & estoit tenu, en l'Abbaye de Sainct-Pierre: & celuy, qui premierement s'en auisa & apperceut, fut messire Guillaume de Martel, vn Cheualier de Normandie, & pour son corps, le plus prochain, que le Roy eust en sa chãbre. Encores estoient les Ducs de Berry & de Bourgongne à Boulongne, ou à Lolinghẽ, sur la fin de leur Parlement: & auoient ainsi que tout conclu ce, que faire & conclurre se pouuoit pour la saison. Si tost que le Duc d'Orleans, frere du Roy de France, fut informé de ceste incidẽce, & il eut veu le Roy au party ou il estoit, il le signifia à ses oncles: & y enuoya vn sien Escuyer, le plus prochain qu'il eust: qu'on apeloit Boniface, gracieux homme. Quand les deux Ducs oncles du Roy, seurent les nouuelles de ceste incidence, si en furent moult déplaisans: & se departirent, le plus-tost qu'ils peurent: & ia auoient ils pris congé à leurs cousins d'Angleterre: lesquels s'estoient retraits & retournez à Calais: & attendoient là ouyr nouuelles du Roy de Nauarre, & du Duc de Bretaigne. Car proposé auoient en ces Parlemens, quant au chastel de Cherbourg, seant sur la mer, & sur le Clos de Constantin en Normandie (lequel chastel le Roy d'Angleterre auoit en gage, & en garde, ce m'est auis, pour soixante mille nobles d'Angleterre) que le Roy de France deuoit payer les deniers, & le chastel deuoit retourner au Roy de Nauarre: & aussi le fort chastel de Brest pareillement (que les Anglois tenoiẽt) deuoit retourner au Duc de Bretaigne. Les Ducs de Berry & de Bourgongne n'attendirent pas la conclusion de ces proces: mais s'en vindrent en Abbeuile: & trouuerent le Roy en petit estat de santé: dont ils furent tous courroucez: & aussi furent ceux, qui l'aimoient. La maladie du Roy si fut celee, & tenue secrette, tãt comme on peut: mais ce ne fut pas longuement: car telles auentures sont tantost esclandrees & sceuës: & s'espandent par tout. Si se departirent tous seigneurs, qui en Abbeuile estoient venus, l'vn apres l'autre, tout bellement: & s'en retournerent sur leurs lieux. On ordonna à entẽdre au Roy (ce fut raison) & fut auisé ou il seroit mis & mené. Auisé fut qu'il seroit en littiere amené au chastel de Creil sur Oyse: ou autrefois il auoit esté. Là fut il amené, & toute nuit: car les iours, pour la chaleur & force du soleil, on seiournoit: & les nuicts on cheminoit. Le duc de Berry & le Duc d'Orleans, frere du Roy, si cheuaucherent en la compaignie du Roy, iusqus à Creil: & le Duc de Bourgongne s'en alla en Artois & en Flandres, visitant ses pays: & trouua la Duchesse sa femme au chastel de Hedin. On ne parloit plus du seigneur de la Riuiere, ne de messire Iehan le Mercier. On les auoit ainsi que tous oubliez: ne nul ne proposoit de leur greuance, ne pour leur deliurance: car encores la seconde maladie, ou le Roy Charles de France estoit rencheu, les excusoit & découlpoit grandement de la renommee du peuple: & auoient bien les sages du Royaume de France celle cognoissance, que le Roy, par incidence corporelle, & par les grans exces, que du temps passé il auoit faits, & par foiblesse de chef, s'enclinoit trop fort à cheoir en maladie. Or estoit moult regretté de ceux qui sa santé desiroient à veoir, maistre Guillaume de Harsely (qui mort nouuellement estoit) & ne sauoient les plus prochains du Roy ou prendre Médecin prudent, qui se cognust en sa maladie. Toutesfois il se conuenoit passer, & aider de ce qu'on auoit.

*Le Roy Charles sixiéme rẽcheu en sa maladie de frenaisie.*

*Depart du Parlement de Lolinghen.*

*Le Roy Charles amené malade d'Abbeuile à Creil sur Oyse.*

*De la mort du Pape Clement d'Auignon: de l'election du Pape Benedic: & comment vn grand Clerc de l'Archeuesché de Reims tenoit fort pour le siege d'Auignon, en ses parolles & predications.*

CHAPITRE LVIII.

EN ce temps, † & au mois de Septembre, trépassa de ce siecle, au Palais d'Auignõ, Robert de Geneue, ci-dessus-nommé, en nostre Histoire, Pape Clement: & auint de luy ce, que tousiours il auoit proposé & mis, quand on parloit de la paix & vnion de l'Eglise: c'est qu'il mourroit Pape. Voiremẽt le mourut il, sur la forme & estat, que vous sauez. Du tort, ne du droit, ie n'en vueil pas determiner: car, tant qu'à moy, point ne m'apartiẽt. Or furent les Cardinaux d'Auignon tous ébahis cõme entre eux, & de l'vn d'eux, ils feroiẽt Pape: & eurent Conseil qu'ils se mettroient en Conclaue, & se deliureroient de faire vn Pape: & ià commençoit à retourner en santé le Roy de France: dont tous ceux, qui l'aimoient, auoient grand' ioye: & la bonne Roïne de France, vne tresuaillante Dame (qui Dieu doutoit & aimoit) en auoit esté en grande affliction: & en auoit fait plusieurs belles aumosnes & processions, & par especial en la ville de Paris. A ce que ie fu adõc informé, ce college des Cardinaux, qui en Auignon pour ce temps se tenoient, éleurent à Pape le Cardinal, & Legat de la Lune. A parler par raison, il estoit moult sainct homme, & de

*† Tousiours en l'an 1391.*

*Renouuellemẽt de santé au Roy Charles vj.*

*Electiõ du Cardinal de la Lune, au lieu du Pape Clement septiesme, mort en Auignon.*

belle vie contemplatiue:mais l'election fut faite par cōdition telle, s'il plaisoit au Roy de France,& à son Conseil:car autrement ils ne l'oserēt accepter,ne porter outre.Or regardez & considerez la grand subgection,ou l'Eglise par son forfait se boutoit & abandonnoit: quand eux(qui francs estoient,ou deussent estre)se soumettoient enuers ceux, qui prier les deuoient.A ce cardinal de la Lune(qui fut éleu Pape)on fit en Auignon toutes les solennitez de Papalité:& fut nommé Benedic.Il ouurit grace generale à tous Clercs, qui en Auignon aller vouloient,& voulut escrire au Roy de France,par le Cōseil de ses freres les Cardinaux,de sa Papalité & creatiō:mais il me fut dit que le Roy n'en fit cōpte: car encores n'estoit il point cōseillé, pour sauoir comment il en feroit,ne s'il le tiendroit à vray Pape,ou non:& manda les greigneurs clercs en prudence,qui fussent en l'Vniuersité de Paris,pour auoir conseil & collation à eux.Maistre Iehan de Gigencourt & Maistre Pierre Playons(lesquels estoiēt en prudence & science les plus grās Clercs de Paris, & plus agus)bien dirent au Roy,& aussi feirēt d'autres,que le scisme de l'Eglise corrompoit la foy Chrestiēne,& que ceste chose ne pouuoit lōguement demourer en cest estat, qu'il ne conueinst que la Crestienté eust à souffrir,& par especial les Prestres de l'Eglise: & ne furēt adonc cōseillez ceux de l'Vniuersité de Paris d'ēuoyer rolles,pour les Clercs auoir grace en Auignon,deuers ce Pape Benedic:&,quād le Roy Charles de Frāce veit leur opiniō,il luy fut auis qu'elle estoit raisonnable, & aussi que pour ses Clercs prier,n'ē uoyer rolle,il se cesseroit,tant qu'il en seroit déterminé:& demourerent les choses en cel estat.Moult fort portoit le duc de Berry ce pape:& l'exauçoit & autorisoit:& enuoya son rolle: & furent moult de ses gens pourueus de graces de ce Benedic. Le Duc de Bourgongne & la duchesse sa femme s'en dissimuloient,auec le Roy.Aussi fit le Duc d'Orleās, & plusieurs autres grans Seigneurs de France:& les aucuns le tenoient par faueur,à Pape. Ce Benedic n'escondissoit de nulle rien sa grace: à fin que la Court d'Auignon & le College en vausissent mieux. Le Duc de Bretaigne ensuyuit l'opinion du Roy de France moult legéremēt: car il estoit du temps passé si abusé de l'information de son cousin le Comte de Flandres, pour la rebellion de l'Eglise, que son cœur ne s'enclina oncques à croire Clement: quoy que les Clercs de Bretaigne le creussent & teinssent à Pape. Or, quand aucunes prebēdes vacquoient,le Roy en pourueoit ses Clercs, sans parler au Pape:dont Benedic(qui se nommoit Pape)& les Cardinaux d'Auignon(qui creé l'auoient) estoient tous ébahis:& se cōmencerent à douter que le Roy de France ne leur fist clorre les rentes & proffits,qu'ils auoient des bénefices, qu'ils tenoient au royaume de France: & eurent Conseil d'enuoyer vn Legat en France,pour parler au Roy & à son Conseil,& pour sauoir & entendre commment il s'ordonnoit de l'Eglise: & aussi semblablement pour luy remonstrer que le Pape,que creé auoient,estoit en creation de Pape, par cōdition telle,que,s'il plaisoit au Roy de France,il y demourroit,ou, sinon,on l'osteroit, & se mettroient les Cardinaux en Conclaue, & en éliroient vn à la plaisance du Roy. En ce temps estoit venu à Paris, & se tenoit delez le Roy par son consentement, le Frere-mineur (duquel ie vous ay vn petit touché ci-dessus, & qui enuoyé estoit en France en legation sans orgueil & sans bobans, de par le Pape de Romme: qui se nommoit & escriuoit Boniface)& entendoit & oyoit volontiers le Roy les parolles & sermons de ce Frere-mineur. Or vint le Legat d'Auignon(qui grād clerc & subtil praticien estoit, & bien enlangagé) & fut aussi ouy du Roy & des Seigneurs: & luy faisoient voye, & auoir audience,ceux,qui porter & exaucer vouloient le Pape d'Auignon.Or fut auisé au Conseil du Roy(qui ne fut pas si tost déterminé:mais,à celuy auis y renbit Conseil l'Vniuersité,à grand' peine)& fut dit ainsi,par la plus-saine partie,que ce seroit bien-labouré, qui pourroit tant faire & exploiter qu'on fist demettre ce Boniface & Benedic hors de leur Papalité, & tous les Cardinaux hors de leur Cardinalité, & puis fussent pris Clercs & vaillans preud'hommes & de grand' conscience,tant de l'Empire d'Allemaigne,comme de France & d'autres nations, qui fussent mis ensemble, & qui par le sens & deliberation d'eux mesmes,& par bon conseil,sans faueur,ne sans vouloir porter l'vn plus que l'autre, retournassent & remissent l'Eglise à poinct,& au droit degré d'vnité, ou elle pourroit estre ferme & estable: & que par autre voye on ne veoit point que bonne conclusion y deust auoir: car l'orgueil du monde estoit si grand es cueurs des Seigneurs, que chacun vouloit soustenir sa partie.Ceste imagination proposée deuant le Roy,les Ducs d'Orleās & de Bourgongne, & leurs Consaux, sembla bonne: & se ioignit le Roy auec l'Vniuersité: qui proposee l'auoit:& dit qu'il en escriroit volontiers: & enuoyeroit ses messages deuers le

*L'Vniuersité de Paris,ne le Roy ne se déclairent encores, pour le Cardinal de la Lune,apelé Pape Benedic.*

*Legat du Pape Benedic d'Auignon vers le Roy Charles, et quel conseil dōna l'Vniuersité de Paris au roy sur la Papauté.*

deuers le Roy d'Allemaigne & de Boéme, & deuers le Roy de Hongrie & d'Angleterre: & se faisoit fort des Roys de Castille, de Nauarre, d'Arragon, de Sicile, de Naples, & de Escoce, qu'il les feroit obeir là ou il obeiroit, & son Royaume. Ceste proposition fut tenue: & pour cause de bõ moyẽ, & pour entamer ces proces, le Roy de Frãce enuoya tantost ses lettres & ses messagers especiaux à tous les Rois dessus-nommez. Ceste chose ne fut pas si tost faite ne recueillie, ne les messagers allez ne retournez, ne si tost apporté response de leurs lettres. En ces vacations trespassa de ce siecle à Paris à Sorbonne, ce vaillant clerc, dont ie parloye maintenãt, maistre Iehan de Gegincourt, dõt le Roy de France, & tous les Seigneurs furent moult courroucez & ceux de l'vniuersité: car son pareil ne demoura point à Paris, & eust rendu tresgrand' diligẽce à l'eglise reformer, & mettre en vnion parfaite. En ce temps auoit vn grand clerc de science & de prudence en Auignon Docteur en Loix, & Auditeur du Palais, de la nation & Archeuesché de Reims, lequel on appeloit Maistre & sire Iehan de Varennes, & estoit par science & par les beaux seruices qu'il auoit faits, tant au pape Clement cõme aux autres grandement auancé & pourueu de benefices, & estoit sur le poinct d'estre Euesque ou Cardinal: & auoit esté chapelain d'vn, qu'on appeloit en Auignõ S. Pierre de Luxembourg. Ce maistre Iehan de Varennes (comme beneficié & auancé qu'il fust) resigna ses benefices: & retint, pour viure sobrement & petitement, † la Chanoinerie de nostre dame de Reims: qui vault en residence cent francs, & en abscence trente francs. Puis se departit d'Auignon: & s'en vint demourer es marches de Reims, en sa nation, en vn village, qu'on dit sainct Lie: & commença là à monstrer saincte vie & belle, & à prescher la foy & les œuures de nostre Seigneur, & moult autorisoit & exauçoit le pape d'Auignon: & disoit quand il fut venu premierement, qu'il estoit vray pape & condamnoit moult celuy de Rome en ses paroles & estoit moult hanté de peuple, qui le venoient voir de tous pais par la saincte vie, sobre & hõneste, qu'il menoit, & tous les iours ieusnoit: & pour les belles & nobles predications, qu'il disoit & faisoit, aucunes gens disoient que les Cardinaux d'Auignon à cautelle l'auoient là enuoyé, pour eux exaucer & coulourer † ou il estoit venu là remonstrer sa vie. Ce Maistre Iehan de Varennes ne vouloit pas qu'on l'appellast le sainct homme de S. Lie, mais l'Auditeur: & viuoit là en cõpaignie de sa mere: & disoit tous les iours messe bien deuotemẽt: & tout ce qu'on luy dõnoit de grace (car à nulluy il ne demãdoit riens) il le rendoit & faisoit rendre arriere pour Dieu. Nous nous souffrerons pour le present à parler de luy, & parlerons d'autres besongnes: car la matiere le requiert.

*Le Roy Charles escrit à plusieurs Roys de Chrestienté, pour l'vnion de l'Eglise.*

*Vn grand clerc nommé maistre Iehan de Varennes, soustient le Pape d'Auignõ*

† *Il y auoit* la clauonnerie, *es deux Exẽpl. mais Sala escrit* chanoinerie,

† *Ie liroye volõtiers*, & qu'il estoit là venu remõstrer leur vie: *ou biẽ ainsi* ou qu'il estoit là venu monstrer sa vie: *c'est assauoir par hipocrisie ou encor autrement commẽceant la clause en ceste sorte*, ou il estoit là venu remonstrer sa vie, ce Maistre Iehã &c.

*Comment le Roy d'Angleterre fut conseillé de faire vn voyage en Irlande, & donner au Duc de Lanclastre, pour luy & ses hoirs, perpetuellement, la duché d'Aquitaine & toutes les terres & Seneschaussees appendantes à icelle.* CHAPITRE LIX.

Vous sauez (si comme il est cy dessus contenu & escrit en nostre histoire) que treues furent prises & & dõnees entre le Roy de Frãce & le Royaume d'Angleterre, leurs conioins & adherens. Or furent elles bien tenues & gardees par mer & par terre: mais tousiours auoit des robeurs & pillars en Languedoc: lesquels estoient estranges & de nations lointaines, de Gascongne, de Bearn, & d'Allemaigne: & estoit capitaine du fort chastel, & de la garnison de Bouteuille, messire Iean de Grailly, bastard fils iadis au Captal de Buz, vn ieune & appert cheualier & deuez sauoir que les capitaines de ces garnisons tant de Lourdes (qui sied en Bigorre, sur les parties du Royaume d'Arragon) que de Bouteuille, sur les frontieres de Xainctonge en la marche de la Rochelle, & ceux de la garnison de Mortaigne, estoient trop durement courroucez de ce qu'ils ne pouuoiẽt courir, ne faire leurs cheuauchees ainsi qu'accoustumé auoiẽt, pour prendre, piller & gaigner sur leurs voisins: car on leur auoit clos les voyes & les chemins, & cõmandé estroitement, qu'ils ne fissent, ne consentissent chose à faire, parquoy les treues fussent enfreintes ne brisees: car s'ils le faisoient ils en seroient punis & corrigez estroittement. En † ce temps fut proposé & conseillé en Angleterre de faire vn voyage de guerre en Irlande: car combien que le Roy Richard (qui ieune estoit) eust pris treues & donnees à tous ses ennemis prochains & lointains: neantmoins il auoit reserué les Irlandois: pource qu'à l'heritage d'Irlande ses predecesseurs auoient clamé grand droit: & s'estoit escrit Roy & Sire d'Irlande, apres que le Roy Edouard de bonne memoire, son ayeul, leur eut tousiours fait guerre: cõbien qu'ensongné fust d'autre part. Dõt pour les ieunes Cheualiers & Escuyers d'Angleterre (qui les armes desiroiẽt) employer, & pour l'hõneur du Royaume augmẽter & les droits garder, le Roy Richard d'Angl. feroit là vn voyage, à puissance de

*† Les trois clauses suiuantes (qui n'en faisoient qu'vne toute embrouillee, & sans construction) sont separees & esclaircies selon le sens de l'Autheur.*

Gensd'armes & d'archers, & cheuaucheroit si auant luy auecques ses gens,qu'ils entreroient au Royaume d'Irlande,& iamais ne s'en departiroient,qu'ils n'eussent eu vne honorable composition, ou conclusion. Derechef il fut ordonné en celle mesme saison, que le Duc de Lanclastre (qui moult auoit trauaillé par mer & par terre, pour les besongnes & augmentations du Royaume d'Angleterre) feroit vn autre voyage, à cinq cens hommes d'armes & mille archers:& môteroit à Pleumonde,ou à Hâton (là où le mieux luy plairoit)& s'en iroit en Guyéne & en Aquitaine,& fut adonc l'intention du Roy Richard telle, & de tout son conseil,que ledit duc de Lanclastre pour luy & pour ses hoirs perpetuellement,demourroit Sire & heritier de tout le pays d'Aquitaine & des terres & des Seneschaussees & dômaines,tous & tels que le Roy Edouard d'Angleterre,son pere & les autres Rois& ducs d'Aquitaine en deuant auoient tenus & obtenus,& que le Roy Richard d'Angleterre tenoit à present:reserué l'hommage que faire en deuoit au Roy,& aux Rois venans,d'Angleterre. Mais, quant à toutes obeissances,rentes, seigneuries & reuenues,le duc de Lanclastre en demourroit Sire:& ce luy donnoit,côfermoit,& seelloit le Roy Richard, purement & nettemêt. Lequel don le duc de Lanclastre tint à grâd & bel, & à bonne cause : car en la duché d'Aquitaine a bien terre & pays pour tenir vn grand Seigneur bon estat.Si furent les lettres de ce don faites,grossoyees,examinees, & passees, par grand deliberation de Conseil,present le Roy d'Angleterre & ses oncles,le duc d'Iorch & le duc de Clocestre,les comtes de Salbery,& d'Arondel, d'Erby,& celuy fils au Duc de L'anclastre, le Comte Mareschal,le Comte de Rostellant, les Comtes de Northombellande & de Nortinghen,messire Thomas de Persy,les Seigneurs d'Espensier & de Beaumont,& messire Guillaume d'Arondel,les Archeuesques de Cantorbie & d'Iorch, l'Euesque de Londres,& tous ceux presens,qui y appartenoient à estre,tât prelats,comme barons d'Angleterre,& en remercia le Duc de Lanclastre premierement le Roy son neueu, ses freres,les prelats & barons d'Angleterre:& puis entendit à faire ses pourueances, belles & honnestes, & grandes, pour passer la mer & aller en Acquitaine, & exploiter sur le don,dont le Roy l'auoit reuestu.Pareillement ceux qui cômis estoiét & ordonnez à faire les pourueances du Roy, pour aller en Irlande, les firent grandes & grosses,& furent escrits & auisez tous Seigneurs,qui auec le Roy feroient le voyage:à fin qu'ils se pourueussent de toutes choses à eux necessaires.

*Le duc de Lanclastre inuesty par le Roy Richard son neueu de tout ce que les Anglois tenoient en Aquitaine.*

### *Du trespas de Madame Anne de Boéme, Royne d'Angleterre : & comment le Duc de Lanclastre descendit en Aquitaine,& le Roy Richard en Irlande.* CHAP. LX.

SVR la forme,estat & ordonnâce,que ie vous deuise s'appareilloient le Roy & le Duc de Lanclastre,& faisoient ordonner leurs gens,& pourueances grandes aux ports & passages là où ils vouloient passer : le Roy pour aller en Irlande, & le Duc de Lanclastre pour aller en Aquitaine: mais leur voyage fut retardé de deux mois, ou enuiron: & vous diray pour quelle raison.En ce temps que ses besongnes s'ordonnoient, maladie prit à la Royne Anne d'Angleterre,dont le Roy & tout son hostel furent durement troublez: car la maladie alla si auant,que ladite Royne trespassa de ce siecle,es festes de la Penthecouste,qu'on compta l'an de grace mil trois cens quatre vingts-quatorze. De laquelle mort furent le Roy & tous ceux qui l'aimoient,dames & damoiselles, tous troublez & courroucez. Si fut enseuelie en l'Eglise cathedrale de Londres & son obseque fait depuis à grand loisir: car le Roy d'Angleterre le voulut depuis faire faire estoffement & puissamment, & furent cires à grand foison & coustages, enuoyees querir en Flandres pour faire cierges & torches : & y eut au iour de l'obseque vn luminaire si grand, qu'on n'auoit point ouy racompter ne parler de pareil,ne de la bonne Royne d'Angleterre, Phelippe de Haynaut ne d'autre qui cy deuât eust esté: & le voulut le Roy Richard ainsi faire, pour ce que la Roine auoit esté fille du Roy de Boeme,Empereur de Romme,& Roy d'Allemaigne:& ne la pouuoit le Roy oublier :& moult l'aimoit & auoit aimee:pourtant qu'ils auoient esté ieunes mariez ensemble.De celle Dame d'Angleterre ne demoura nuls enfans : n'oncques n'en eut. Ainsi furent le Roy, le duc de Lanclastre:& le comte d'Erby en vne saison veufs : mais on ne parloit point encores de leur remariage,car le Roy n'en vouloit point ouyr parler. Quoy que la Royne d'Angleterre fust trespassee de ce siecle (ainsi que ci dessus est côtenu)& q̃ le voyage d'Irlâde en fust retardé,pource ne seiournerent point les pourueâces des Seigneurs à faire:& les passoiét outre la mer d'Irlande en trois heures & les menoient & adreçoient ceux,qui les conduisoiét en vne cité à l'entree d'Irlande

*L'an 1394. trespas de la roine d'Angleterre, Anne de Boéme enuiron la Pentecouste.*

d'Irlande, qui tousiours s'est tenue pour le Roy d'Angleterre: laquelle cité on apelle †Dimelin: il y a Archeuesque: & cil estoit auecques le Roy. Tantost apres la Saint-Iehan Baptiste, le Roy se departit de la marche de Londres, & prit le chemin de Galles, tout en chaçant & ébatant, pour oublier la mort de sa femme: & ceux, qui ordonnez estoiẽt d'aller auec luy, se meirent aussi au chemin. Ses deux oncles, le Duc Aimõd d'Iorch & le Duc Thomas de Clocestre, Comte d'Excestre & de Bue, & Cõnestable d'Angleterre, se meirent aussi sur les champs en tresgrand arroy. Aussi firent tous les autres Seigneurs: le Cõte de Bruth, frere du Roy, nommé messire Thomas de Hollande, le Comte de Rostellãt fils au Duc d'Iorch, le Comte Mareschal, ceux de Salberi & d'Arondel, messire Guillaume d'Arondel, le Comte de Northombellande, Seigneur de Persi, messire Thomas de Persy son frere, Grand Sénechal d'Angleterre, les Comtes Dammesiere & de Nertinghen, & grand nombre de Cheualiers & Escuyers: reserué ceux, qui demouroient pour garder la frontiere d'Ecoce. Car Escoçois sont mauuaises gens: & ne tiennent tréues ne respit: fors quãd ils veulent. Pour ce temps, que le Roy d'Angleterre fit ce voyage en Irlande, n'estoit point en sa compaignie son frere, messire Iehan de Hollande, Comte de Hostidõne, mais estoit au chemin de Hierusalem & de Saincte Katherine: & deuoit retourner par le Royaume de Hongrie, car il auoit entendu en France, quand il passa à Paris (ou le Roy de France, son frere, ses oncles, & les Seigneurs, pour l'amour & honneur, du Roy d'Angleterre, luy firent tresbonne chere) que le Roy de Hongrie & l'Amorabaquin deuoiẽt auoir bataille ensemble. Si ne vouloit pas defaillir à y estre. D'autre part le Duc de Lanclastre, à tout son arroy, ordonné & étofé, s'en vint à Pleumonde: & là estoyent les vaisseaux passagers: qui l'attendoient. Quand tous ses gens furẽt venus, & les vaisseaux: tous chargez, & ils eurent vent assez pour passer, si entrerent es vaisseaux: & desancrerent: & prirent le chemin pour aller vers Bordeaux sur Gironde. Nous parlerons du Roy d'Angleterre: qui bien auoit quatre mille Hommes-d'armes, & trẽte mille Archers Passage leur estoit à tous ouuert & abandonné, en trois lieux, à Bristo, à Lolihet, & Herford, & passoient tous les iours, & meirent bien vn mois à passer, auant qu'ils fussent tous outre, eux & leurs cheuaux. Dautre part au pays d'Irlande estoit vn vaillant Cheualier d'Angleterre (lequel s'appeloit Comte † d'Armont) & tenoit terre en Irlande, & ont tenu ses predecesseurs (mais estoit en debat) & estoit ordonné ce Comte d'Armont, comme ses predecesseurs. Le Comte Mareschal d'Angleterre auoit l'Auantgarde de quinze cens Lances, & deux mille Archers, & tous se porterent sagement & vaillamment. Le Roy d'Angleterre & ses deux oncles passerent la mer d'Irlande, au port de Herford en Galles, & les plusieurs à Lolihet, & les autres à Bristo, & tant firent que tous passerẽt sans dommage, & ainsi qu'ils passoient par l'ordonnance du Connestable & Duc de Clocestre & des Mareschaux d'Angleterre, ils se logeoient sur le pays, & comprenoient bien de terre, outre la cité de Dymelin, & là enuiron, trente lieuës Anglesches (car c'est vn pays inhabitable) & se logeoient les Anglois & l'Auantgarde sagement & vaillamment, pour la doute des Irlandois (car faire le conuenoit, ou autrement ils eussent receu & pris dommage) & le Roy & ses oncles estoient logez en la cité de Dymelin, pres de là, & les Prelats auecques eux, & me fut dit que tout le temps ils se tindrent là, & seiournerent, & furent largement & aisément pourueus de viures & de pourueances, car les Anglois sont gens tous faits à la guerre, & qui bien sauent fourrager & prendre l'auantage, & penser deux & de leurs cheuaux, quand mestier est. La maniere & ordonnance, & ce qu'il auint de ce voyage du Roy d'Angleterre, ie vous declaireray, en la forme & maniere comment i'en fu informé.

†*Sala dit dunelin.*

†*I'ay encores remis d'Excestre, pour de. Perses, comme au ch, 51. mais quand à Bue, ie ne le cognoy point, comme ie ne fay Bruth, combien que ie soye certain. qu'il entend de Thomas de Hollaude, ainsi que ie l'ay remis, et autres suiuans aussi, selon que ie les puis congnoistre ailleurs en nostre Aut.*

†*Sala dit dormont.*

*Passage du Roy d'Angleterre en Irlande.*

*Comment Sire Iehan Froissart arriua en Angleterre, & fut presenté au Roy Richard, par son oncle le Duc d'Iorch.* CHAP. LXI.

IL est bien verité, que ie, Sire Iehan Froissart, pour ce temps Trésorier & Chanoine de Chimay, seant en la Comté de Haynaut & au diocese du Liége, eu tresgrande affectiõ & imagination d'aller veoir le Royaume d'Angleterre, quand ie (qui auoye esté en Abbeuille) vei que les tréues estoient prises entre le Royaume de France & le Royaume d'Angleterre, leurs conioints & leurs adherens, à durer quatre ans par mer & par terre, & plusieurs raisons m'émouuoient à faire ce voyage. La premiere estoit, pource que de ma ieunesse i'auoie esté nourry en la court du noble Roy Edouard de bonne memoire, & de la noble Royne Philippe sa femme, & entre leurs enfans & les Barons d'Angleterre, qui pour ce temps viuoient & demouroient, car tout honneur, amour, largesse, & courtoisie,

i'auoie veu & trouué en eux. Si desiroie à veoir le païs: & me sembloit, à mon imagination, que se veu l'auoye, i'en viuroie plus longuement (car vingt & sept ans, tous accomplis, ie m'estoie tenu d'y aller) & (se ie n'y trouuoie les Seigneurs, lesquels à mon departement i'auoie veus & laissez) i'y verroie leurs hoirs: & me seroit trop grand bien aussi, pour iustifier les Histoires & les matieres, ou i'auoie tant escrit d'eux. Si en parlay à mes chers Seig. qui le temps delors regnoient: Monseigneur le Duc Aubert de Bauiere, Comte de Hainaut, de Hollande, & de Zelãde. & Sire de Frize, & à Mõseigneur Guillaume son fils pour ces iours Comte d'Ostrenant, & à ma treschere & honnorée Dame, Ichanne, Duchesse de Brabant & de Luxembourg, & à mon trescher & grand seigneur, Monseigneur Enguerrant, Seigneur de Couci, & aussi à ce gentil Cheualier, le Seigneur de Gommegines: durant la ieunesse duquel, & la mienne aussi, nous nous estions veus en Angleterre en l'hostel du Roy & de la Royne, & aussi y auoi-ie veu le Sire de Coucy, & tous les nobles de France, qui à Londres auoient tenu ostagerie, pour la redemption du Roy Ichan de France, qui faite auoit esté, si-comme il est contenu en nostre Histoire, & en ce † liure bien derriere. Ces trois seigneurs, dessus-nommez (ausquels i'en parleray) & le Sire de Gommegines, & Madame de Brabant, le me conseillerent: & me donnerent tous des letres, adreçans au Roy & à ses oncles: reserué le Sire de Couci, car pource qu'il estoit Frãçois, il n'y osa escrire: fort tant seulement à sa fille: que pour lors on appeloit la Duchesse d'Irlande. Or auoi-ie de pouruoeance fait escrire, grossoyer, enluminer, & recueillir tous les traittez amoureux, & de moralité, qu'au temps de vingt & quatre ans i'auoie, par la grace de Dieu & d'Amours, faits & compilez. Laquelle chose réueilloit grandement mõ desir, pour aller en Angleterre, veoir le Roy Richard d'Angl. qui fils auoit esté au noble & puissant prince de Galles & d'Aquitaine, car veu ne l'auoie, depuis qu'il fut tenu sur les fons, en l'Eglise Cathedrale de la cité de Bordeaux, car pour ses iours i'y estoie: & auoie intẽtiõ d'aller † au voyage d'Espaigne, auec iceluy Prince de Galles, & auec les Seigneurs qui au voyage furent: mais quand nous fusmes en la cité d'Ach, le Prince me renuoya arriere en Angleterre, deuers Madame sa mere. Si desiroie ce Roy à voir & Messeigneurs ses oncles: & estoie pourueu d'vn tresbeau liure & bien aorné, couuert de veloux, & garni de cloux d'argent doré, pour faire present & entrée au Roy, car selon l'imagination que i'ẽ eu, i'en pri legerement la peine & le trauail, car qui volontiers fait & entreprend vne chose, il semble qu'elle ne luy couste riens. Ainsi donc pourueu de cheuaux, & en ordonnance, passay la mer à Calais: & vein à Douures, le douziesme iour du mois de Iuillet: & quãd i'y fu venu, ie n'y trouuay homme de ma cognoissance, du temps que i'auoie frequenté en Angleterre: & estoient les hostels tous renouuelez de nouuel peuple, & les ieunes enfans deuenus hommes, & femmes: qui point ne me cognoissoient, ne moy eux. Si seiournay là demi iour & vne nuit, pour moy refreschir & mes cheuaux: & fut par vn Mardi, & le Mecredi, ainsi que sur le point de neuf heures, ie vein à saint Thomas de Cantorbie, voir la fierté & le corps Saint, & la tũbe du noble Prince de Galles qui là est enseueli treschemẽt, I'y ouy la haute messe, & fei mon offrãde au corps saint: & puis reuein disner à mon hostel. Si entendi que le Roy d'Angleterre deuoit là venir le Ieudi en pelerinage: & estoit retourné d'Irlande: ou il auoit esté, en ce voyage, bien neuf mois, ou enuiron: & volontiers visitoit l'Eglise de Sainct-Thomas de Cantorbie, pour la cause du digne & honnoré corps Sainct, & que son pere y estoit enseueli. Si auisay que i'attendroie là le Roy (comme ie fei) & vint le lendemain à tresgrand arroi, & bien accompaigné de Seigneurs, & Dames, & Damoiselles: & me mei entre eux & entre elles, & tout me sembla nouuel: ne ie n'y congnoissoie personne, car le temps estoit bien changé en Angleterre, depuis le terme de vingt & huit ans, & en la compaignie du Roy n'auoit nuls de ses oncles, car le Duc de Lanclastre estoit en Acquitaine, & les Ducs d'Yorch, & de Clocestre estoiẽt d'autre part. Si fu, du premier, ainsi que tout ébahi, car encore (si i'eusse veu, ou trouué, vn ancien Cheualier, qui viuoit: lequel fut des Cheualiers & de la chãbre du Roy Edouard d'Angleterre: & estoit, pour le present dõt ie parle, encores des Cheualiers du Roy Richard d'Angleterre, & de son plus estroit & especial conseil) ie me fusse recõforté, & me fusse retiré deuers luy. Le cheualier, on le nõmoit messire Richard Seuri. Biẽ demãdai, pour luy, s'il viuoit. On me dit qu'ouy: mais point n'estoit là: ains seiournoit à Londres. † A dõc m'auisay que ie me trairoie deuers messire Thomas de Persi, Grãd Sénechal d'Anglet. qui là estoit. Si m'en accointay, & le trouuay doux, raisonnable, & gracieux: & s'offrit à moy preseter, & mes letres, au Roy. De ces promesses ie fu tout réioui, car aucũs moyens

*† Il prẽd ce mot pour le total de ses volumes, et ce mot derriere à la mode de ceux qui voyagent. Car il a traitté de ceste matiere cy deuant, sur la moitié du premier volume.*

*† Ce passage est fourni selon le sens de l'Aut.*

*Arriuee de Froissart à Douures en Angleterre, le 12. de Iuillet 1395. selon qu'il apparoistra par la deductiõ suiuãte.*

*† Froissart prẽd accointance à Meßire Thomas de Persi, Grand Senechal d'Angleterre.*

moyens conuient auoir, auant qu'on puisse venir à si haut Prince, comme le Roy d'Angleterre. Si alla voir en la châbre du Roy, s'il estoit heure: mais il trouua que le Roy estoit retrait, pour aller dormir: & ainsi il me dit que ie me retraisse à mon hostel. Ce que ie fei & quand le Roy eut dormi, ie retournay en l'hostel de l'Archeuesque de Cantorbie (où il estoit logé) & trouuay messire Thomas de Persy: qui s'ordonnoit, & faisoit ses gens ordonner pour cheuaucher & venir gesir à Espringhe, dont au matin il estoit parti. Adonc ie demanday audit messire Thomas de Persi conseil de mes besongnes. Il me dit, & conseilla, que pour l'heure ie ne fisse mie semblant de ma venue: mais me misse en la route du Roy, & que tousiours me feroit il biẽ loger, tãt que le Roy seroit assis au pays où il alloit: & il y seroit, & tout son hostel, dedãs deux iours. C'estoit vn bel chastel & delectable, seãt en la Comté de Kent, appellé Ledos. Ie m'ordonnay sur son conseil: & me mei au chemin: & vein deuant à Espringhe: où me logeay d'auenture en vn hostel, auquel y auoit logé vn gentil Cheualier d'Angleterre, de la chambre du Roy: mais il estoit là demeuré derriere au matin, quand le Roy se departit de la ville, pour vn petit de douleur de chef, qui pris luy estoit par nuit. Pour ce que le Cheualier (lequel on nommoit messire Guillaume de l'Isle) veit que i'estoye estranger, & des marches de France (car toutes gens de la langue d'ouy, de quelque contrée ou nation qu'ils soient, ils les tiennent François) si s'accointa de moy: & ie de luy, car les Gentils-hommes d'Angleterre sont vn peu courtois, traittables, & accointables. Si me demanda de mon estat & office, & aussi de mon af faire: & ie luy en recorday assez, & tout ce que messire Thomas de Persi m'auoit dit & ordonné à faire. Il respondit assez, que ie ne pouuoye auoir meilleur moyen, & que le vendredy le Roy seroit à Ledos, & là venu, trouueroit son oncle le Duc d'Iorch. De ces nouuelles fu ie tout réiouy: pource q̃ i'auoye lettres au Duc d'Iorch, & aussi de sa ieunesse, & de la mienne, il m'auoit veu en l'hostel du noble Roy Edouard son pere, & de Madame sa mere. Si auoye ie par ce moyen plus de cognoissance (ce me semble) en l'hostel du Roy Richard. Vendredy au matin nous cheuauchasmes ensemble messire Guillaume de l'Isle & moy, & sur nostre chemin ie luy demanday s'il auoit esté en ce voyage d'Irlande auecques le Roy. Il me respondit qu'ouy. Donc ie luy demanday si de ce, qu'on appelle le Trou Saint-Patrice, c'estoit verité, & qu'on en disoit. Il me respondit qu'ouy: & que luy & vn Cheualier d'Angleterre, le Roy estant à Dimelin, y auoient esté, & s'y estoient enclos à soleil couchant, & là demourerent toute la nuit, & le lendemain issirent à soleil leuant. Adonc luy demanday, des merueilles & nouuelles, dont on racompte, & qu'on en dit qu'on y veoit, qu'il en estoit. Il me respondit, & dit, Quand moy & mon compaignon eusmes passé la porte du celier, qu'on appelle le Purgatoire Saint-Patris, & nous fusmes descendus trois ou quatre pas (car on y descend, ainsi qu'à vn celier) chaleur nous prit es testes: & nous assismes sur les pas (qui sont de pierre) & nous assis, tresgrande volõté nous vint de dormir: & dormismes toute la nuit. Donc luy demanday si en dormant ils sauoient où ils estoient, & quelles visions leur vindrent. Il me respondit: & dit qu'en dormant ils entrerent en imaginations moult grãdes, & en songes merueilleux: & veoient (ce leur sembloit) en dormant trop plus de choses qu'ils n'eussent fait en leurs chambres sur leurs lits. Tout ce affermoient ils bien. Et quãd au matin nous fusmes éueillez, on ouurit l'huis (car ainsi l'auions nous ordonné) & issimes hors: & ne nous souuint tantost de chose, que nous eussions veuë: & tenõs tout ce à fantosme. De ceste matiere ie ne luy parlay plus auant: & m'en cessay, car volontiers ie luy eusse demandé du voyage d'Irlãde, & luy en vouloye parler: & mettre en voie, mais routes d'autres Cheualiers vindrent, qui parlerent à luy, & ie laissay mon propos, & cheuauchasmes iusques à Ledos, & là vint le Roy & toute sa route, & là trouué Monseigneur Aimond, Duc d'Iorch. Si m'accointay de luy, & luy baillay les lettres du Comte de Hainaut son cousin, & du Comte d'Ostrenãt. Le Duc me congnut assez, & me fit tresbonne chere, & me dit, Messire Iehan, tenez vous tousiours delez nous & noz gens. Nous vous ferons toute amour & courtoisie. Nous y sommes tenus, pour l'amour du temps passé, & de nostre Dame de Mere: à qui vous fustes. Nous en auons bien la souuenance. Ie le remerciay de ces parolles, ce fut raison. Si fu auancé, tãt par luy, que par messire Thomas de Persi & messire Guillaume de l'Isle, & fu mis auant, en la chambre du Roy, & representé à luy de par son oncle le Duc d'Iorch. Lequel Roy me receut ioieusement & doucement, & prit toutes les lettres, que ie luy baillay, & les ouurit, & leut à grand loisir, & me dit, quand il les eut leuës, que ie fusse le bien venu, &, si i'auoie esté de l'hostel du Roy son ayeul, & de Madame son aieule, encor estoi-ie de l'ho-

*Autre acointãce de Froissart à messire Guillaume de l'Isle Cheualier d'Angleterre.*

*Merueilles du Trou S. Patrice en Irlande, racõptees à Froissart par messire Guillaume de l'Isle.*

*Froissart presente lettres du Comte de Hainaut au Duc d'Iorch, qui le recoit gracieusement, le presẽtãt mesmes au Roy Richard auecques autres lettres.*

stel d'Angleterre. Pour ce iour ie ne luy monstray pas le liure, qu'apporté luy auoie, car messire Thomas de Persi me dit que pas il n'estoit heure, car il estoit trop occupé de grãdes besongnes. Pour ces iours il estoit en conseil de deux grosses matieres. La premiere estoit, qu'il vouloit enuoier suffisans messagers (tels que le Comte de Rostelant son cousin germain, le Comte Mareschal, l'Archeuesque de Dimelin, l'Euesque de Ly, messire Lois de Cliffort, messire Henri de Beaumont, messire Huon le Despensier, & plusieurs autres en grand arroy & bonne ordonnance) outre la mer, deuers le Roy Charles de France: & la cause estoit telle, que pour traitter du mariage de luy & de l'aisnée fille du Roy: qui s'apeloit Ysabel: laquelle auoit d'aage enuirõ huit ans. L'autre cause estoit, que le Sire, de la Barde, le Sire de la Taride, le Sire de Pinterue, le Sire de Chastelneuf, les Sires de Leuesque, & de Copane, & les Consaux de Bordeaux, de la cité de Bayonne, & d'Ax, estoient venus en Anglet. deuers le Roy: & le poursuiuoient, & auoient poursuiui moult aigrement, depuis son retour d'Irlãde, à auoir des responses aux requestes, parolle, & proces, que mis auoient auant sur le don, que le Roy d'Angleterre auoit donné à son oncle le Duc de Lanclastre, des terres & Seigneuries, Senechaucées & Baronnies d'Aquitaine & qu'audit Roy & Royaume d'Angleterre en appartenoit, & en sa puissance & commãdement l'estẽdoient, car proposé auoient les Barons dessusnommez & tous les Nobles & Prelats de la Senechaucée d'Aquitaine, & les Consaux des citez & bonnes villes, que le don ne se pouuoit passer, & estoit inutile, car toutes ses terres se tenoient du droit ressort & dommaine de la couronne d'Angleterre: & point ne s'en vouloient desioindre, ne departir: & plusieurs actions raisonnables y auoient proposé, & proposoient: lesquelles ie determineray & éclairciray en poursuiuant la matiere, quãd temps & lieu sera. Or, pour auoir conseil de ces deux choses (qui assez grandes estoient) le Roy d'Angleterre auoit mandé tous ses plus especiaux Prelats & Barons d'Angleterre, à estre le iour de la Magdaleine en vn sien manoir, & lieu Royal, qu'on dit Elten, à sept lieuës Anglesches de Lõdres, & aussi de Dardeforde. Au quatrieme iour apres la venue du Roy, quand ie sceu que luy & tout son conseil, & le Duc Aimond son oncle en sa compaignie, se departoient du chastel de Ledos, & cheuauchoient deuers la cité de Rocestre, pour venir à Elten, ie me mei en leurs compaignie.

*De ce que Froissart apprit en Angleterre, touchant la difficulté que ceux d'Aquitaine firent au Duc de Lanclastre, sur le don que le Roy Richard luy auoit faict de leur Duché, & comment estans allez en Angleterre, pour faire leurs remonstrances au Roy là dessus, n'en peurent auoir brieue resolution.* CHAP. LXII.

EN cheuauchant ce chemin, ie demanday à messire Guillaume de l'Isle, & à messire Iehan de Grailli, Capitaine de Bouteuille, la cause pourquoy le Roy venoit deuers Londres, & assembloit son Parlement, & l'auoit assigné à estre au iour dessus-nommé à Elten. Ils me le dirent: & par especial, messire Iehan de Grailli me recorda plainemẽt pour quoy ces Seigneurs de Gascongne estoient là venus, & les Consaux des citez & bonnes villes. Si en fu informé par ledit Cheualier: qui en sauoit bien la verité, car il auoit souuẽt parolle à eux, car ils se cognoissoient: pourtant qu'ils estoient ainsi que d'vn païs & d'vne frontiere, & des teneures du Roy d'Angleterre. Si me dit ainsi, †Quand le Duc de Lãclastre vint dernierement en Aquitaine, il y vint pourueu de lettres, grossoiées & sellées du grand seel du Roy d'Angleterre, chancelées & passées par le decret & accord des Prelats, & Barons, & de tous ceux d'Angleterre, ausquels il en appartient à parler & ordonner, & par especial du Duc Aimond d'Yorch, Comte de Cantebruge, & du Duc Thomas de Clocestre, Comte de Bouquinguam & d'Excestre: qui à ces héritages pouuoiẽt retourner, par la succession de leur neueu le Roy Richard d'Angleterre, car pour lors il n'auoit nuls enfans, & les deux Ducs dessus-nommez estoient freres germains, de pere & de mere, au Duc de Lanclastre. Si enuoia le Duc de Lanclastre vne partie de son conseil en la cité de Bordeaux, pour remonstrer au Maire de Bordeaux, & aux consaux de la ville, la forme de sa requeste, & pour quelle cause il estoit venu au païs. Ce qui leur tourna à grand merueille. Non obstant ce, ils festoierẽt grandement & de bon cueur, les commis du Roy d'Angleterre & du Duc de Lanclastre, pour l'honneur du Roy: à qui ils doiuent seruice & toute obeissance. Si demanderent auoir conseil. Eux conseillez, ils respondirent que le Duc de Lanclastre, fils au Roy Edouard de bõne memoire (qui leur Seigneur auoit esté) fust le bien-venu entre eux: & non autrement, mais pas n'estoient conseillez si auant,

*†Ceste clause est amendée & éclaircie selon le sens de l'Aut. & les deux suiuantes aussi.*

*†Il disoit icy* de Bruth & de Perses, *&* *Verard* de Buth & de Perses, *comme ils ont to⁹ deux* de Bue *au ch. 60. Ce que vo⁹ retiendrez, si bon vous semble.*

si auant,que le receuoit à souuerain Seigneur,car le Roy Richard, leur Sire( à qui ils auoient fait feauté & hommage)ne leur en auoit encores fait nulle quittance. Dont respondirent les commis de par le Duc deLanclastre,que de tout ce ils se faisoient forts assez,& le Duc leur Seigneur:& que parmi le contenu des lettres,que le Roy d'Angleterre leur enuoioit,il n'en seroit iamais question.Quand ceux de Bordeaux veirēt qu'ils estoient approchez de si pres,si trouuerent vn autre recours:& dirent ainsi,Seigneurs, vostre commission ne s'entend pas seulement sur nous : mais à ceux de la cité de Bayonne, & aux Prelats & Barons de Gascongne:qui sont en l'obeissance du Roy d'Angleterre.Vous retrairez deuers eux:& tout ce,qu'ils en feront & ordonneront,nous le tiendrons.Autre responsе ne peurent auoir à ce premier les commis du Duc de Lāclastre de ceux de Bordeaux:& se departirent de Bordeaux:& s'en retournerent à Libourne:ou le Duc estoit. Quand le Duc de Lanclastre ouit la response de ceux de Bordeaux, si pensa moult sur ce & imagina tantost que les besongnes, pour lesquelles il estoit venu au pays,ne seroient pas si tost acheuées,comme du premier il supposoit,& luy auoit on donné à entendre. Nonobstant ce,il enuoia son Conseil vers la cité de Bayonne: & furent recueillis des Bayonnois pareillement,comme ils auoient esté de ceux de Bordeaux:& n'en pouuoiēt auoir autre chose,n'autre response:& finalement tous les Prelats, les Nobles, les Consaux,les citez,& les bonnes-villes de Gascongne de l'obeissance du Roy d'Angleterre, se conioingnirent ensemble:& conclurent en la forme & maniere,que ie vous diray.Biē vouloiēt recueillir en leurs citez,chasteaux,& en leurs bōnes villes,le Duc de Lanclastre comme fils du noble Roy Edouard de bonne memoire, & oncle au Roy Richard d'Angleterre:& au recueillir,& à l'entrée aux forteresses,luy faire iurer solēnellemēt,que paisiblement & debonnairemēt luy & les siens entre eux se tiendroient, & demourroient, sans eux en riens efforcer:& leurs deniers payeroiēt de tout ce,qu'ils prendroiēt: ne ià la Iurisdiction de la couronne d'Angleterre le Duc de Lanclastre n'oppresseroit, ne feroit oppresser, par quelque voye, n'action, que ce fust. Bien respondit le duc de Lanclastre à ces parolles:& disoit qu'il n'estoit pas venu au pays, pour greuer n'oppresser le peuple: mais le vouloit garder & deffendre contre tout homme, ainsi comme son héritage: & prioit & requeroit que le commandement du Roy d'Angleterre(ainsi qu'il estoit)fust accompli.Le païs,de voix commune,tant qu'à celle entree,disoit, & respondoit,que de la couronne d'Angleterre ne se departiroit:ne point n'estoit au Roy d'Angleterre, n'en sa puissance,d'eux donner ne mettre à autre Seigneur,que luy.Les demandes & deffenses furent ainsi proposées,& moult longuement, entre le Duc de Lanclastre & les dessusnommez de Gascongne:& quand le Duc de Lanclastre veit qu'il n'en auroit autre chose il fit requeste au païs,que les Nobles,les Prelats,& les Consaux des bonnes-villes voulsissent enuoier deuers le Roy d'Angleterre & son Conseil: & il y enuoieroit aussi de son Conseil,si notablement,que bien deuroit suffire:& tout ce, que veu seroit & trouué au Conseil du Roy d'Angleterre,il le tiēdroit à ferme & estable:fust pour luy,ou cōtre luy. Ceux de Gascongne regarderent & considererent que ceste requeste estoit raisonnable. Si y descendirent,& l'accorderent au Duc,ainsi que proposé l'auoit, & vint le Duc de Lanclastre loger & demourer en la cité de Bordeaux,& tous ses gens,& se logea en l'Abbaye de Saint-André,ou autrefois il auoit logé,& ceux de la cité de Bayonne & d'Ax ordonnerent suffisans hommes & de grande prudence,pour enuoier en Angleterre, & les Barons de Gascongne de l'obeissance du Roy d'Angleterre pareillement. Or deuez sauoir que,quand le Roy de France,ses oncles, & ses Consaux,entendirent certainement par ceux des frontieres & Séneschaucées de leurs obeissances,que le Duc de Lanclastre estoit paisiblemēt entré en la cité de Bordeaux,& là se tenoit & demouroit, ils ne sceurent,ne sauoir ne le pouuoient,à quoy il pensoit,ne s'il vouloit tenir les tréues, qui estoient entre France & Angleterre,iurées à tenir par mer & par terre. Si imaginerent & penserent sur ce grandement,& leur fut auis que bon seroit d'enuoier,deuers le Duc de Lanclastre,suffisans messagers,pour mieux sauoir son intention.Si furent éleus,pour y aller, premierement messire Bouciquaut,Mareschal de France,messire Iehan de Chastelmorant,& Iehan Barrois des Barres,& deuoient mener mille Lances, toutes en poinct, & bons Gens-d'armes:ainsi qu'ils firent,& exploiterent tant, qu'ils vindrent en la cité d'Agen,& là se logerent,& au pays d'enuiron,& puis enuoierent ces Seigneurs heraux& messagers en la cité de Bordeaux,deuers le Duc de Lanclastre, en luy remonstrant que volontiers parleroient à luy. Le Duc fit aux messagers tresbonne chere, & entendit à leur

*Conditions souз lesquelles les Gascons vouloient receuoir le Duc de Lanclastre,apres le don, que le Roy d'Angleterre luy eut fait de la Duché d'Aquit.*

*Accord du duc de Lanclastre & des Gascons pour enuoier vers le roy d'Angleterre, sur la resolution de la donatiō susdite*

*Deputez du Roy Charles pour aller parler au Duc de Lanclastre, estant en Guienne, sur l'intention qu'il auoit quant à l'entretément des tréues.*

parolle:& escriuit par eux aux Seigneurs dessusnommez, que, puis qu'ils auoient affection de parler à luy,il auoit aussi à eux:& pour leur donner moins de peine, il viendroit à Bergerac,& là parlementeroient ensemble.Les messagers retournerent à Agen:&bail lerent à leurs Seigneurs les lettres du Duc de Lanclastre.Si y aiousterent foy & credence:& s'ordonnerent selon ce: & si tost comme ils sceurent que le Duc de Lanclastre fut venu à Bergerac,ils se departirent de la cité d'Agen:& se trairent vers Bergerac: & leur fut la ville ouuerte,& appareillée. Puis se meirent les Seigneurs à entrer dedans la ville qui se logerent es hostels,qui leur auoient esté ordonnez,car tous leurs gens si n'entrerent pas dedans la ville:mais se logerent es fauxbourgs & villages de la enuiron.Ces Seigneurs parlerent au Duc de Lanclastre: qui les receut doucement & grandement(car bien le sauoit faire)& entendit à toutes leurs parolles:& y respondit:& dit ainsi,que bon voisin & ami il vouloit estre au Roy de France,& au Royaume, & tenir les tréues, telles comme elles estoient données & seellées entre le Roy de France & d'Angleterre, leurs conioints & adherans, par mer & par terre,car luy mesme les auoit aidé à traitter & ordonner,si ne les vouloit,ne deuoit,enfreindre,ne briser:& de ce fust on tout asseuré.Les responses du Duc de Lanclastre pleurent moult grandement à ces Seigneurs de France & furent le Duc & eux moult amiablement ensemble:& leur donna le Duc à disner,& à souper,moult grandement,au chastel de Bergerac: & puis prirent congé l'vn de l'autre moult courtoisement:& retourna le Duc de Lanclastre à Bordeaux, & les François en France:& trouuerent sur le chemin,en la cité de Poictiers, le Duc de Berry : auquel les trois Seigneurs,dessus-nommez,recorderent ce,qu'exploité auoient,& la response,que le Duc de Lanclastre leur auoit faite.Si suffist au Duc de Berri & luy sembla bien raisonnable:& aussi fit elle au Roy de France & au Duc de Bourgongne,quand ils en furent informez,& que les Seigneurs,dessus-nommez,furent retournez en France. Si demoura la chose en cest estat,& sur bonne asseurance. Or est auenu,si-comme vous le verrez( ce dit messire Iehan de Grailly ) que le Duc de Lanclastre a enuoié par-deçà en Angleterre de son Conseil(tels que messire Guillaume de la Perriere & messire Pierre Cliqueton & deux Clercs,Maistres en Loix:maistre Iehan Huche,& maistre Iehan Richard de Lincestre)pour parlementer & proposer toutes ses ententes en la presence du Roy & de ses oncles,& de tout leur conseil:& pource cheuauche le Roy deuers Elten, à present:& seront là Ieudy(qui vient,& qui sera le iour de la Magdaleine) toutes les parties, mais ce, qu'ordonné en sera,ie ne le puis sauoir:fors tant que le Duc de Clocestre, frere au Duc de Lanclastre,y est,& sera trop grandement en tous estats, & toutes manieres,pour son frere,& suis informé par aucuns Ang.(qui en cuident sauoir aucune chose ) que le Duc de Clocestre s'y encline,principalement pource qu'il verroit volõtiers que son frere, le Duc de Lanclastre,demourast de tous points en Guienne,& plus pour cause de residence,ne retournast en Angl.car il y est trop grand.Or ce Thomas,Duc de Clocestre,est de tresmerueilleuse teste,& est orgueilleux, presomptueux, & de perilleuse maniere, mais (quoy qu'il die,ne face,il est tousiours auoué de la Communauté d'Angleterre, & bien-aimé,& tousiours s'enclinent à luy,& luy à eux. C'est celuy,qui fit mourir & décoler ce vaillant Cheualier messire Simon Burle.Le Duc d'Irlande,l'Archeuesque d'Iorch,&plusieurs Cheualiers,&autres du conseil du Roy,il a fait chacer,ou mourir,par haine,& à petite achoison,pendant que le Duc de Lãclastre a esté delà la mer,en Castille,& estoit plus craint en ce pays,qu'aimé.Or laisson ester, pour le present, ceste matiere( ce dit messire Iehan de Grailly)& parlon de la seconde,& de la plaisance du Roy. Il m'est auis( selon ce que ie voy,& suis informé)que le Roy d'Angleterre se marieroit volõtiers:& a fait chercher par tout,& ne trouue on nulle femme pour luy,car se le Duc de Bourgongne & le Cõte de Hainaut eussent nulles filles en point de marier,il y entẽdist volontiers,mais ils n'en ont nulles,qui ne soiẽt toutes assignées.Il est venu auant,qui luy a dit que le Roy de Nauarre a des seurs&des filles,mais il n'y veut entẽdre.LeDuc de Clocestre,son oncle, a vne fille toute.grande,assez pour entrer en mariage,& verroit on volõtiers que le Roy son neueu,la prist à femme,mais le Roy n'y veut entendre,& dit qu'elle luy est trop prochaine de lignage,car elle est sa cousine germaine.A la fille du Roy de France s'encline fort le Roy d'Angleterre,& non ailleurs,dont on est moult emerueillé en ce pays,de ce qu'il veut prẽdre la fille de son aduersaire,&n'ẽ est pas le mieux aimé de son peuple,mais il n'en fait cõpte,& monstre qu'à tousioursmais il auroit plus cher la guerre d'autre part, qu'au Royaume de France,car il voudroit(& tout ce on sait de luy par experience) que bonne

*Bonne response du Duc de Lanclastre aux députez du Roy Charles de France.*

*Deputés du duc de Lanclastre vers le Roy Richard son neueu, sur la donation susdite.*

*Le Roy Richard d'Angleterre, en propos de se remarier à la fille aisnee du Roy Charles de France.*

bonne paix fust entre luy & le Roy de France,& leurs Royaumes:& dit ainsi,que la guerre a trop duré entre luy,& ses antecesseurs,au Royaume de France,& que trop de vaillãs hommes en sont morts,tant d'vne part que d'autre : dont la foy Chrestienne est moult affoiblie & amoindrie.Or est auenu,que pour oster le Roy de ce propos ( car il n'est pas plaisant au Royaume d'Angleterre de le marier en Frãce)on luy a dit que la fille du Roy de France est trop ieune,&qu'ẽcores d'ici à cinq,ou six ans,il ne s'en pourroit aider:mais a respondu,& dit ainsi,que Dieu y ait part,& qu'elle croistra en aage : & à ce il baille raison,selon sa plaisance & imagination:& dit ainsi,que s'il l'a ieune, il la duira, & ordõnera à sa volonté,à la maniere d'Angleterre,& qu'il est encores ieune assez,pour attendre tant que la Dame soit aagée.Ce propos ne luy peut nul oster,ne briser:& de tout ce,auãt vostre partement,vous verrez plusieurs choses,car pour entendre plainement à toutes ces besongnes,ce Roy cheuauche vers Lõdres.Ainsi par courtoisie se deuisoit sur le chemin à moy,en cheuauchant entre Rocestre & Dardeforte,messire Iehan de Grailly,Capitaine de Bouteuille(qui estoit fils bastard de ce iadis vaillant Cheualier, le Captal de Buz) &ses parolles ouy tresvolontiers, & les mettoie toutes en memoire : & tandis que nous fusmes sur le chemin de Ledox à Eltẽ,ie cheuauchay tousiours le plus en sa compaignie, & en celle de messire Guillaume de l'Isle.Or vint le Roy à Elten,par vn Mardy. Le Mercredy ensuiuant commencerent Seigneurs à venir de tous costez: & vindrent le Duc de Clocestre, les Comtes d'Erby, d'Arondel, de Northombellande, de Kent, de Rostellant,le Comte Mareschal,les Archeuesques deCantorbie & d'Iorch,les Euesques de Londres & de Wincestre,& tous ceux,qui mandez estoient:&y furent le Ieudy,à heure de tierce.Si commencerent les Parlements en la chambre du Roy, & estoient en la presence du Roy,de ses oncles,& de tout son conseil,les Cheualiers de Gascongne,qui enuoiez y estoient pour leur partie,& le Conseil des citez & bonnes-villes:& celuy du duc de Lanclastre y estoit aussi.Aux parolles,qui furent là dites & proposées, ie n'estoie pas present,n'estre ne pouuoie,ne nul n'estoit en la chambre:fors les Seigneurs du conseil. Mais,quand le conseil fut éparti(qui dura plus de quatre heures) & quand ce vint apres disner,ie m'accointay d'vn ancien Cheualier:que iadis,de ma ieunesse,i'auoye veu en la chambre du Roy Edouard:& pour lors il estoit du destroit Conseil du Roy Richard, & biẽ le valoit,& estoit nommé messire Richard Seuri:lequel me cognut tãtost. Si estoiẽt bien vingt & quatre ans passez,qu'il ne m'auoit veu:& à la derniere fois ce fut à Colleberge,à Brucelles,en l'hostel du Duc Vincelant de Brabant & de la Duchesse Iehanne de Brabant.Messire Richard Seury me fit tresbõne chere:&me recueillit doucemẽt &grãdement:& me demanda de plusieurs nouuelles.Ie luy respondy tout à point,de celles q̃ ie sauoie. Apres tout ce, & allans luy & moy es allées ,à l'issue de la chambre du Roy, à Elten,ie luy demanday de ce Conseil, se dire me pouuoit comment il estoit conclu. Il pensa sur ma parolle,& attendit vn petit, & puis me respondit: & dit, Ouy. Ce ne sont pas choses,qui facent à celer, car prochainement on les verra, & orra, publiquement publier par tout. Vous sauez ( dit le Cheualier)& auez bien ouy recorder, comment le Duc de Lanclastre est allé en Acquitaine,apres le don,que le Roy Nostre-Sire, luy a faict & donné sur forme & entente de bonne condition, car le Roy aime & croit tous ses charnels amis,& par espécial il se sent moult tenu à eux, & especialement à son oncle le Duc de Lanclastre,& en cause de remuneration ( qui est belle , grande, & bien congnue)& pour les beaux seruices, que ledit Duc a faits à la couronne d'Angleterre, tant deçà la mer, que delà,le Roy luy a donné purement&quittement, à luy & à ses hoirs perpetuellement, toute la Duché d'Aquitaine,ainsi qu'elle s'estend & comprend en toutes ses mettes & limitations & Séneschaucées, Bailliages,Seigneuries, & Vassaudies, & en clame quittes tous ceux,qui de luy tiennent en foy & en hommage:réserué le ressort.

*Parlement du Roy d'Ang. et de son conseil assemblé à Elten sur la donation de la Duché d'Aquitaine, au Duc de Lanclastre.*

*Froissart informé de ce qui fut conclu au Parlement susdit, par messire Richard de Seury Cheualier d'Angleterre, qui present y estoit.*

Autre chose n'y a il retenu pour la couronne d'Angleterre , au temps auenir. Or le don, que le Roy a fait à son oncle le Duc de Lanclastre , a esté fait & donné si suffisant, que passé a esté, par l'accord & confirmation de ses autres oncles & de tout le Conseil d'Angleterre,& especialement a commandé le Roy, que tous ses sugets ( qui seront es limites & limitations d'Acquitaine,& enclos dedans les bonnes-villes ) obeissent de tous poincts,sans nul moyen ne contredit, à son cher & bien aimé oncle , le Duc Iehan de Lanclastre,& le tiennent,ses lettres veuës, à souuerain Seigneur,& luy iurent foy &hommage à tenir loyaument,ainsi qu'anciennement ils ont fait & tenu,& faisoient & tenoient, au iour que cesdites lettres furent données du Roy d'Angleterre,ou de ses commis:

& s'il y a nul rebelle, de quelque estat ou condition qu'il soit, qui cõtredie aux lettres du Roy enuoiees, les lettres veuës & entendues parfaitement d'article en article, & pourueance de conseil, pour respondre, tant seulement trois iours, le Roy donne à son oncle le Duc de Lanclastre, & à ses commis & deputez, puissance d'eux punir & corriger à conscience, sans esperance nulle auoir de retour, ne de ressort. Mais il est auenu, nonobstant ces lettres, & le destroit cõmandement du Roy veu, que les citez & bonnes villes de Gascongne, obeissantes au Roy d'Angleterre, & les Barons, Cheualiers, & Gentils-hõmes du pays, se sont conioints & adhers ensemble, & clos vn tẽps à l'encontre du Duc, & ne veulent point obeir: ne n'en ont vouloir: & dient maintenãt, & soustiennẽt, & ont dit, maintenu, & soustenu iusques à ores, que le don, que le Roy a fait à son oncle de Lanclastre, est inutile, & hors de mettes & termes de raison. Le Duc (qui ne veut que par douceur aller auant en ceste besongne) a bien oui & entendu leurs deffenses. Si s'est cõseillé sur ce, auãt que plus y proceder, & que plus grand mal s'en ensuiue, que les Nobles, Prelats, & Cõsaux des citez & bonnes-villes de Gascongne, obeissantes au Roy d'Angleterre, soient cy venus, ou ayent enuoyé, pour ouir droit: à sauoir pourquoy ils ont debatu & debattent, & se sont opposez & opposent au cõmandement du Roy, & certainement ils ont huy remonstré moult sagement leurs respõses & deffenses, & atteint les termes & articles de raison, & volontiers ont esté ouis: & ont dõné au Roy, & à son Cõseil, moult à pẽser: & pour roient biẽ demourer sur leur querelle, & ie vous remõstreray & diray la cause pourquoy: mais vous la tiendrez secrette, tant que plus auant sera cognue & publiée. Et ie respondi, & dy, Sire, ce feray mon. Remõstré, & dit a esté, par la parolle de l'vn (qui est, ce me semble, Official de Bordeaux) & tous ceux de sa partie l'ont auoué, & par science: & tout premierement il a monstré procuration pour luy, & pour tous les autres (à fin qu'on y eust plus grande confidẽce: cõme c'estoit raison) & a mis en termes que la cité de Bordeaux) les citez de Bayonne, d'Ax, & toutes les Seigneuries, qui sont appendantes es mettes & limitations d'icelles, sont de si noble condition, que nul Roy d'Angl. par quelconque action que ce soit, ne les peut oster, ne deioindre, du dommaine de la couronne d'Angl. ne donner, n'aliener, à enfant, oncle, ne frere, qu'il ait, par cause de mariage, n'autrement †Et que ce soit verité, les dessusdites villes, citez, & Seigneuries, en sont priuilegiees, suffisamment des Rois d'Angleterre: lesquels ont iuré entierement à tenir ses priuilége, sans nul rappel, & si trestost qu'vn Roy d'Anglet. entre en la possession de l'héritage & couronne d'Angleterre, il iure suffisamment, sur le messel main mise, à tenir iceluy, & non l'éfreindre, ne rompre: & vous trescher Sire, l'auez iuré pareillement, & que ce soit verité, veez cy dequoy. A ces parolles il a monstré & mis auant vnes lettres, tabellionnées & seellées du grãd seel d'Angl. dõnées du Roy Richard (qui là presẽt estoit) & l'a leuë tout au long, de clause en clause. La lettre a esté bien ouïe & entendue, car elle est en Latin & en François, & nomme, en la fin, plusieurs Prelats & haux Barons d'Angleterre, qui à ce faire furent appelez, à cause de seureté: & y en auoit iusques à onze. Quand ils ont ouy la lecture de la lettre, ils ont regardé tous l'vn l'autre, & sur le Roy: & n'y a eu homme, qui ait dit mot, ne repliqué contre la lettre. Quand il l'a eu leuë, il la repleyee moult bellement, & puis a parlé auant, & dit, adreçant sa parolle sur le Roy, Trescher Sire & redouté, & vous mes treschers Seigneurs, auec toutes ces choses (lesquelles vous auez ouïes) ie fu chargé, à mon departement, du Conseil des bõnes-villes dessusdites, & de tout le païs enclos dedans, que ie vous die & remonstre vne consideration, que le Conseil des citez & bonnes-villes de Gascongne de l'obeissance & dõmaine de la couronne d'Angleterre ont sur la forme du mandement qu'enuoié leur auez: † ainsi comme il appert par vostre seellé, que bien cognoissent: posé qu'il soit sur ce, qui ne doit estre, car, s'il estoit ainsi que les citez & bonnes villes de Guienne s'enclinassent à vouloir receuoir le Duc de Lanclastre à Seigneur, & fussent quittes & deliures pour tousioursmais de l'hommage & obeissance qu'ils vous doiuent, se seroit trop grandement au préiudice de la couronne d'Angleterre, car se pour le temps present le Duc de Lanclastre est hõmme du Roy, & bien aime à tenir & garder tous les points & articles droituriers de la couronne d'Angleterre, cest amour & teneure au temps auenir se peut trop legerement perdre & élongner par les hoirs, qui se muent, & par les mariages, qui se font des Seigneurs terriẽs & Dames terriennes, de l'vn à l'autre (tant soient ils prochains & conioints de lignage) par dispensatiõ de Pape, car il est de necessité que mariages soiẽt faits de haux Princes, ou de leurs enfãs pour tenir leurs terres & eux en amour. Or pourra biẽ auenir q̃ les hoirs, qui descẽdront des Ducs

*†Ce sont maintenant les propres parolles de celuy, qui remonstroit les priuileges d'Aquitaine contre la donation susdite, au Roy d'Angleterre, et à son conseil.*

*†Voyez si ce reste de clause vous plaira biẽ comme il estoit, ainsi comme il appert par vostre seellé & que bien congnoissent, posé qu'il soit & qu'il ne peut estre.*

des Ducs de Lanclastre,se conioindrõt par mariage aux enfans des Rois de Frãce, & des
Ducs de Berri,Bretaigne,au Comte de Foix,ou du païs d'Armignac,des Rois de Nauar-
re,ou des Ducs d'Aniou,ou du Maine,& qu'ils voudront tenir de puissance,auec les alliã
ces qu'ils trouueront & feront delà la mer:& se clameront héritiers en ses terres: & met
tront la Duché de Guienne en ruine,contre la couronne d'Angleterre. Parquoy le Roy
& le Royaume d'Angleterre pour le tẽps auenir pourroit auoir trop de peine,& le droit
élongner de là ou il deuroit retourner,& le dommaine de là noble courõne d'Angleter
re sa Seigneurie.Pourtant trescher & redouté Sire,& vous,noz treschers & aimez Seig.de
son Conseil,vueillez considerer tous ces points & articles,que ie vous ay presentement
proposez & determinez:s'il vous semble bõ,car c'est la parolle de tout le païs: qui veut de
mourer en l'obeissance de vous,tresredouté Seigneur & Roy:& au dommaine de la no-
ble couronne d'Angleterre. A tãt a cessé à parler l'Official pour l'heure, & les Seigneurs
& Prelats ont regardé tous l'vn l'autre: & puis se sont mis ensemble: & ont approché le
Roy,tous premiers ses deux oncles,& les Comtes d'Erbi & d'Arondel: & adonc a esté
dit que ceux,qui estoient là venus d'Aquitaine,partissent de la chãbre,tant qu'ils fussent
appellez. Ce qu'ils ont fait: & les deux Cheualiers aussi,qui là estoiẽt de par le Duc de Lã-
clastre:& ce fait,le Roy a demandé conseil aux Prelats & Barons,qui là estoient, quelle
chose estoit bonne à faire,& à respondre. Les Prelats ont tourné la respõse sur les oncles
du Roy:pourtant que la chose leur deuoit & pouuoit plus toucher, qu'à nuls des autres.
Du premier,ils se sont excusez de non respondre:& ont dit que la matiere estoit cõmune
& deuoit estre deliberée par cõmun conseil,non par grace de † proémeté,ne de faueur.
Sur cest estat ont demouré vne espace. Finalement la response a esté tournée sur le Duc
de Clocestre,& luy prié,& requis,qu'il en vousist dire son auis. Il a respõdu,& dit,que for
te chose estoit d'oster à Roy le don,qu'il auoit donné,confermé,& scellé par l'accord de
tous les hõmes,& par la deliberation de son plus espécial conseil (quoy que ses sugets y
fussẽt rebelles)& que le Roy n'estoit pas Sire de son héritage,s'il n'en pouuoit faire sa vo
lonté. Aucuns ont glosé ceste parolle:& les aucuns en leur courage ont biẽ dit que la res
põse n'estoit pas raisonnable,mais cõtredire n'y ont osé,car le Duc de Clocestre est trop
craint. Le Comte d'Erbi,fils au Duc de Lanclastre, estant là present, a releué la parolle
tantost:& dit,Bel oncle,vous auez bien parlé,& remonstré toute raison,& ie de ma per-
sonne,ensui vostre parolle. Le conseil s'est commencé à dépecer,& les aucuns à murmu
rer l'vn à l'autre: & n'ont point esté rappelez ceux de Guienne,ne les Cheualiers du Duc
de Lanclastre. Surquoy l'ãcié Cheualier finit son propos,mais depuis,ie sceu de luy, que
quand le Roy d'Angleterre veit ces choses,il dissimula vn peu,sur intention qu'apres dis
ner on remettroit le Conseil ensemble,à sauoir si riens, qui fust plus propre & accepta-
ble pour l'honneur de la couronne d'Angleterre,auroit plus de lieu, & d'Aquitaine n'y
seroit riens proposé plus auãt,& fit parler l'Archeuesque de Cãtorbie de ce,qu'au matin
il l'auoit chargé. C'estoit sur l'estat de son mariage,& pour enuoier en Frãce,car il auoit
tresbõne & grande affection de perséuerer,car autrefois il en auoit parlé, & estoient les
Seigneurs presque d'accord pour y enuoier,& ceux nommez,qui aller y deuoient,mais
leur charge ne leur estoit pas encores toute baillée,mais leur fut à ce Parlement ordon-
né,c'estassauoir que l'Archeuesque de Dunclin,le Comte de Rostellant, le Cõte Mares-
chal,le Sire de Beaumont,messire Hue le Despẽsier,messire Louis de Cliffort,& iusques
à vingt Cheualiers,& quarante Escuyers d'honneur,iroiẽt en Frãce,deuers le Roy,pour
parler,traitter,& prier du mariage de sa fille Ysabel,laquelle pouuoit auoir pour lors huit
ans,& estoit enconuenancée par mariage ailleurs,au fils du Duc de Bretaigne:si-comme
vous sauez que les traittez s'en porterent à Tours en Touraine. Or regardez commẽt ce
là se pouuoit défaire,car le Roy de France, & ses oncles, l'auoient tous seillé au Duc de
Bretaigne. Neantmoins ces Ambassadeurs,de par le Roy d'Angleterre, furent infor-
mez de toute leur charge,& se departirent, & issirent hors d'Angleterre, & arriuerent,
par deux ou trois iours,de Douures,à Calais,& là se refreschirent,eux & leurs cheuaux,
cinq iours,& puis se departirent en grand arroy,& se meirent au chemin, pour venir de-
uers Amiens, & auoient enuoyé,deuant, † Marie le Heraut, lequel leur auoit apporté
saufconduit,allant de Calais deuers le Roy de France,& de luy retournant à Calais. A-
uecques tout ce,le Sire de Monchourel,leur fut baillé en guide, pour faire ouurir citez
& bonnes villes,& eux administrer ce,que bon leur faisoit. Nous souffrerons vn petit à
parler d'eux,& parlerõs des matieres deuãt proposées. Ainsi que dessus ie vous ay dit &

*† Ie doute qu'il n'y falle proximité.*

*Le Parlement susdit rompu sans resolution quant à la donatiõ d'Aquitaine au Duc de Lanclastre.*

*† Il en a nommé vn Marthe parauant, qui peut estre cestuy cy.*

proposé,les Consaux des citez & bonnes-villes d'Aquitaine prioient & requeroient au Roy,& à son Conseil,qu'ils fussent tenus en leurs libertez & franchises ou dommaine de la couronne d'Angleterre,ainsi que iuré on leur auoit,& dont de trop ancien temps priuilegiez ils estoient:& vouloient tenir à bons ces priuileges,pour quelsconques causes, action,ne condition que ce fust:dont les quatre parts du Conseil du Roy d'Angleterre & commune voix du pays les en tenoient à vaillans & preud'hommes.Mais Thomas de † Mescorhy,maisné fils du Roy Edouard d'Angleterre,& Duc de Clocestre,brisoit &empeschoit tout: & monstroit appertement qu'il eust volontiers veu que son frere de Lanclastre fust demouré en Acquitaine,car il estoit trop grand en Angleterre,&prochain du Roy. De son frere le Duc d'Iorch ne faisoit il compte, car n'auisoit ne pensoit, en nulle mauuaistié,ne malice,n'en autre chose,que d'estre bien-aise: & auoit pour ce temps vne ieune Dame à femme,belle & gracieuse,fille au Comte de Kent:ou il prenoit tous ses ebatemens:& le Duc de Clocestre (qui subtil estoit & malicieux) demandoit tousiours auãt à son neueu le Roy Richard d'Angleterre:& faisoit le poure:quoy qu'il fust vn grãd Seigneur,car il estoit Connestable d'Angleterre,Comte de Herfort,† d'Excestre, & de Buc: & auec tout ce sur les coffres du Roy il auoit par an quatre mille nobles: & n'eust point cheuauché pour les besongnes du Roy ne du Royaume,vn iour:s'il ne sceust comment,Or donc estoit il different à ce Conseil contre les Aquitains, en tant qu'il s'enclinoit fort à ce que son frere,le Duc de Lanclastre,demourast à tousioursmais hors d'Angleterre,car il cheuiroit bien du reste.Encores, pour monstrer qu'il estoit Sire & oncle du Roy,& le plus grand du Conseil,si tost comme il eut dit sa sentence, & il veit qu'on murmuroit ensemble en la chambre du Roy,&parloiẽt les Prelats& les Seigneurs deux à deux,il i[...]t de la chambre,& le Comte d'Erby auec luy:& s'en vindrent dedans la salle à Elten:& firent là estendre vne nappe sur vne table,& s'assirent au disner,& laisserẽt tous autres parlementer,& quand le Duc d'Iorch sceut qu'ils disoient,il leur vint tenir compaignie,& apres leur disner,qui fut bien brief,le Duc de Clocestre se dissimula, & print cõgé du Roy,seant à table,& se departit,puis monta à cheual,& retourna à Lõdres,mais le Comte d'Erby demoura auec les Seigneurs ce iour,& le lendemain, delez le Roy, & ne peurent ceux d'Aquitaine pour lors auoir nulle expedition,ne deliurance.

*† Nous auons desia dit quelquesfois que P. Verg. le surnõme Vuodestok.*

*† Il y auoit icy* de Persees.

*Comment Froissart presenta vn sien liure d'amours au Roy Richard d'Angleterre, & de ce qu'il apprit du voyage dernier des Anglois en Irlande.* CHAP. LXIII.

IE me suis delecté vous remonstrer au long les parties des matieres dessusdites& proposées,pour vous mieux informer de la verité,& pource que ie, Acteur de ces Histoires, n'estoye present en toutes les parties cy-dessus contenues,ce vaillant ancien Cheualier les me dit,messire Richard † d'Escuri,& compta mot à mot. Or auint que le Dimenche ensuiuant,qu'eux & leurs Consaux furent departis & retraits à Londres, ou ailleurs, en leurs lieux,reserué le Duc d'Iorch(qui demoura delez le Roy)& messire Richar d'Escury,ces deux,auec messire Thomas de Persi, remeirent mes besongnes au Roy,& voulut veoir le Roy mon liure,que ie luy auoye apporté. Si le veit en sa chambre,car tout bien pourueu ie l'auoye,& luy mis sur son lict,& lors il l'ouurit,& regarda dedans,& luy pleut tresgrandement,& plaire bien luy deuoit,car il estoit enluminé,escrit,& historié,& couuert de vermeil veloux,à dix cloux d'argent, dorez d'or, & roses d'or au milieu, à deux gros fermaux dorez,& richement ouurez,au milieu rosiers d'or.Adonc me demanda le Roy dequoy il traittoit,& ie luy dy.D'amours.De ceste response fut tout réiouy,&regarda dedans le liure en plusieurs lieux,& y lisit(car moult bien parloit & lisoit François)& le fit prendre par vn siẽ Cheualier (qui se nommoit messire Richard Credon) & porter en sa chambre de retrait,dont il me fit bonne chere.Or auint ce propreDimenche,quãd le Roy eut retenu & receu en grande amour mon Liure, qu'vn Escuyer d'Angleterre, estant en la chambre du Roy(qu'on appelloit Henry Castide, homme de bien & de prudence grandement,& bien parlant François)s'accointa de moy,pour la cause de ce qu'il eut veu que le Roy & les Seigneurs me faisoient bonne chere, & auoit veu le Liure,que i'auoye presenté au Roy, & imagina ( si-comme ie vey par ses parolles ) que i'estoye vn Historien,& aussi il luy auoit esté dit de messire Richard Scury, & parla à moy sur la forme que ie diray. Messire Iehan(dit Henri Castide)auez vous point encores trouué en ce païs,en la Court du Roy Nostre-Sire,qui vous ait dit ne parlé du voyage, que le Roy a fait

*† Ie laisse ce surnom, d'Escury, cõme ie le trouue, cõbien qu'il ait par auant dit Richard Sesury, comme il dira encores ci-apres simplement Scuri.*

a fait en ceste saison en Irlande,& la maniere comment quatre Rois d'Irlande sont venus en obeissance du Roy d'Angleterre? Et ie respondi, pour mieux auoir matiere de parler,Nenni. Et ie le vous diray(dit l'Escuyer: qui pouuoit estre pour lors en l'aage de cinquante ans)à fin que vous le mettez en memoire perpetuelle, quand vous serez retourné en vostre païs,& vous aurez le loisir & la plaisance de ce faire.De ceste parolle ie fu tout réiouy:& respondi, Grand merci. Lors commença Henri Castide à parler,& dit ainsi.Il n'est point en memoire,qu'onc Roy d'Angleterre fist,pour aller en Irlande &faire guerre aux Irlandois,si grand appareil de Gens-d'armes & d'Archers,comme le Roy a eu en celle saison,& tenu plus de neuf mois sur la frontiere d'Irlande,à grans coustages & tous ces despens a payez volontiers son païs:& les tiennent tous à bien employez les marchans des citez & bonnes villes d'Angleterre:quand ils voient que le Roy est retourné à son honneur de ce voyage,& n'a fait ce voyage, fors de Gentils-hommes & d'Archers,& estoient en la champaignie du Roy quatre mille Cheualiers & Escuyers, & trente mille Archers,& tous bien payez & deliurez de semaine en semaine, tant que tous se contenterent.Si vous dy,pour mieux informer de la verité.qu'Irlande est vn des mal aisez païs du monde à guerroier,& à soumettre,car il est fermé estrangement & sauuagemẽt de hautes forests,de grosses eaues,de crolieres,& de lieux inhabitables:&n'y sait on comment entrer,pour eux porter dommage & faire guerre,car,quand ils veulent,on ne sait à qui parler,n'on n'y treuue nulle ville,& se recueillent Irlandois es bois: & demeurẽt en grotes,faites dessous arbres ou hayes,& en buissons,ainsi comme bestes sauuages: & quand ils sentent qu'on voise sur eux pour faire guerre,& qu'on entre en leurs païs,ils se mettent par destroites voyes & diuers lieux ensemble, si qu'on ne peut venir à eux, & quand ils voient leur plus bel,ils trouuent bien l'auantage pour venir à leurs ennemis,car ils cognoissent leur pays,& sont tres appertes gens,& ne peut nul Homme-d'armes,mõté à cheual,si fort courir(tant soit bien monté)qu'ils ne l'attaingnent: & saillent de terre sur vn cheual:& embrassent vn homme par derriere:& le tirent ius,car se sont trop fortes gens de bras,parquoy celuy,qui est tenu d'eux,ne se peut deffẽdre.Et ont Irlandois couteaux agus deuant,à large alumelle,& à deux taillans,à la maniere de fer de darde: dont ils occient leur ennemi,& ne tiennent point vn homme pour mort, iusques à tant qu'ils luy ayent coupé la gorge,comme à vn mouton,& luy ouurent le ventre,& en prennent le cueur,& l'emportent,& dient les aucuns,qui cognoissent leur nature,qu'ils le mãgent par grand delict,& ne prennent nul hõme à rançon,& quand ils voient qu'ils n'õt pas le plus bel d'aucunes rencontres qu'on leur fait, ils s'espartẽt & boutẽt en hayes & en buissons,& dedãs terre:& les pert on ainsi:& ne sait on qu'ils deuiennent, n'oncques messire Guillaume de Widefort(qui plus a tenu la frontiere d'Irlande en leur faisant guerre, que nul Cheualier d'Anglet.)ne les a sceu tant guerroyer, qu'il peust apprendre la maniere du pays,ne la condition des Irlandois,qui sont tresdures gens,& de gros engin, & de diuerse frequentation & accointance, & ne font cõpte de nulle ioliueté, ne de nuls Gentils-hõmes,car(quoy que leur pays soit gouuerné souuerainemẽt par Rois dont il y a grande foison)si ne veulent ils auoir nulle congnoissance de gentillesse, mais veulent demourer en leur rudesse,& en ce sont ils nourris.Verité est que quatre Rois d'Irlande, des plus puissans qui y soient, selon la forme de leur pays, sont venus à obeissance, au Roy d'Angleterre,& par amour & douceur,non pas par bataille,ne par contrainte, & y a rendu peine le Comte d'Ormont(qui est marchissant à eux)&à grãde peine les a traittez à ce,qu'ils soient venus à Dunclin(la ou le Roy Nostre-Sire se tenoit) & se sont sousmis à luy & à la couronne d'Angleterre, dont le Roy & tout le Royaume tiennent ce fait à grand,& le voyage à bel,car oncques le Roy Edouard,de bonne memoire,ne peut tant exploiter sur eux,comme le Roy Richard a fait. L'honneur y est grand,mais le profit y est petit,car de gens,ainsi rudes qu'ils sont, ne peut on parler ne deuiser, & ie vous compteray leur rudesse,à fin que ce vous soit exemple encontre gens d'autres nations. Ie le say:pource que ie l'ay esprouué d'eux-mesmes,car ils furent à Dunclin en mon gouuernement & doctrine,pour les introduire & mener à l'vsage de ceux d'Anglet. enuiron vn mois,par l'ordonnãce du Roy Nostre-Sire,& de son Cõseil, pour ce que ie say parler leur langage,aussi biẽ que ie fay le Frãçois& l'Anglois,car de ma ieunesse ie fu nourri entr'eux,& le Comte Thomas d'Ormont,pere de celuy qui est Comte presentement, me tenoit auecques luy,& moult m'aimoit,pource que bien ie sauoie cheuaucher. Or auint vne fois que le Cõte,dont ie vous parle,fut enuoié,à tout trois cens Lances & mille Ar-

*Henry Castide, Escuyer d'Angleterre, racompte à Froissart le voyage du Roy Richard en Irlande.*

*Du pays d'Irlande & des Irlandois.*

*Grande agilité des Irlandois.*

*Quatre Rois d'Irlande rendus à l'obeissance du Roy Richard d'Angleterre.*

*Henri Castide racompte à Froissart, par occasion comme il fut pris vne fois en Irlande: ou il demeura sept ans.*

chers, sur les frontieres d'Irlande, pour eux faire guerre, car tousiours les ont tenus les Anglois en guerre, pour eux sousmettre. Le Comte d'Ormont (qui marchist de terre à eux) ce iour m'auoit mis sur vn sien coursier, moult appert & moult leger: & cheuauchoie de coste luy. Les Irlandois (qui mis s'estoient en embusche, pour auiser les Anglois, & porter dommage, s'ils peussent) ouurirent leur embusche: & approcherent les Anglois: qui commencerent à traire & getter aigrement. Les Irlandois ne peurent souffrir le trait (car il sont simplement armez) & reculerent au trait: & le Comte, mõ maistre, se meit en chace apres eux: & ie, qui estoie bien monté, le suyuoie de moult pres: & auint qu'en celle chace mon coursier s'effroya, & m'efforça (vousisse ou non) & me porta si-auant entre les Irlandois, qu'oncques noz gens ne me peurent récourre: & en passant entre les Irlandois, l'vn d'eux, par grande appertise de membres, tout en courant, saillit sur mon coursier, & m'embraça: mais nul mal ne me fit, de lance ne de coutel: mais nous déuoya: & cheuaucha auecques moy, sur le coursier, bien deux heures: & nous mena en vn moult detourné lieu, & pres d'vn grand buisson: & là trouua de ses gens: qui estoient là venus, & reculez hors de toutes doutes, car les Anglois ne les eussent iamais là poursuyuis si auant. A ce qu'il monstra, il eut grande ioye de moy: & me mena chez soy, en vne ville, & forte maison, enuironnée de bois & de paliz: & d'eaues mortes, & la ville est nommée Herpelin. Le Gentil-homme (qui pris m'auoit) on le nommoit Brin Costeret: & estoit tresbelhõme: & ay de luy demãdé assez à ceux, auec qui i'ay esté: qui m'ont dit qu'il vit encores, mais il estoit moult ancien. Ce Brin Costeret me tint sept ans auecques luy: & me donna vne sienne fille en mariage, de laquelle i'eu deux filles. Or vous compteray comment ie fu deliuré. Il auint, sur le septiesme an que i'auoye demouré & conuersé en Irlande, qu'vn de leurs Rois (qui s'appeloit Arthus Macquemaire, Roy de Linstre) fit vne armée à l'encontre du Duc Lyon de Clarence fils au Roy Edouard d'Angle. & s'encontrerent les Irlãdois en vne place assez pres de la cité de Linstre, & les Anglois ensemble. Là en y eut, par bataille, de morts & de pris, d'vn costé & d'autre. Les Anglois obtindrent la place, & conuint aux Irlandois fuir, & se sauua le Roy Arthus Macquemaire, & là fut pris le pere à ma femme, Brin Costeret, sur le coursier qu'il auoit gaigné à moy, & fut pris dessous la banniere du Duc de Clarence (qui en eut grande ioye) & fut sceu par luy, & par le coursier (qui fut cognu des Anglois, & des gens au Comte Thomas d'Ormont) que ie viuoie, & me tenoit assez honnorablement en son pays chez soy, en son manoir de Herpelin, & m'auoit donné vne sienne fille en mariage. De ces nouuelles eurent le Duc de Clarence & messire Guillaume de Windesore, & ceux de nostre costé grande ioye. Dõc fut traitté vers luy, que s'il vouloit auoir sa deliurance, il me rendroit aux Seigneurs d'Angleterre quitte & deliure, ma femme & mes enfans. A peine vouloit il faire ce marché, car moult maimoit, & sa fille, & ce que de nous venoit. Toutesuoyes, quand il veit qu'il ne pouuoit autrement finer, il s'y accorda assez, mais il conuint que l'aisnée de mes filles luy demourast. Si retournasmes moy, ma femme, & ma seconde fille, en Angleterre, & fu logé en la marche de Bristo, sur la Riuiere de Sauerne. Mes deux filles sont mariées, & a celle d'Irlande trois fils & deux filles, & celle, que i'amenay auecques moy, a quatre fils & deux filles. Or pource que le langage d'Irlange m'est en parolle aussi appareillé comme est la langue Anglesche (car tousiours ie l'ay continué auecques ma femme, & m'introduy à l'apprendre à mes enfans, tant que ie puis) fu-ie éleu & instruit, de par le Roy nostre-Sire & les Seigneurs d'Angleterre, à gouuerner, cõduire, & ramener à raison, & à l'vsage d'Angleterre, ces quatre Rois d'Irlande, qui mis se sont & rendus en l'obeissance du Roy Nostre-Sire & de la couronne d'Angleterre, & l'ont iuré à tenir à tousiours mais. Si vous dy que les Rois (lesquels à mon pouuoir, pour ce que ie sauoye leur langage, i'ay introduits & enseignez) ay trouuez tresrudes & de gros engins, & ay eu grande peine à eux adoucir & moderer leur parolle & nature, & toutesfois, s'elle est en aucune choses brisée, ce n'est pas grandement. Encores se retrayent ils tousiours, en plusieurs cas, à leur rudesse. Or vous compteray la charge, qui me fut baille sur eux, & comment i'en exploitay. Car l'intention du Roy d'Angleterre si estoit telle, & fut, que de maniere, de contenance, & d'habits, ils fussent remis à l'vsage d'Angleterre, car le Roy d'Angleterre vouloit faire ces quatre Roys d'Irlande Cheualiers. Premierement on leur donna en la cité de Dunclin vn moult bel hostel & grand, pour eux & leurs gens, & ie fu ordonné pour demourer auecques eux, & sans point issir, se trop grand besoing ne le faisoit faire. Ie fu deux iours, ou quatre en leur compaignie, † pour les apprendre, & eux moy, & riens ne leur

*Charge de Henri Castide, pour debarbariser les quatre Rois d'Irlande.*

*† C'est à dire,*

leur disoye fors tousiours à leur volonté : & vei à ces Rois, seans à table, faire contenances, qui ne me sembloient bonnes ne belles, & di en moy-mesme que ie les leur osterois. Quand ces Rois estoient assis à table & seruis du premier mets, ils faisoient seoir deuãt eux leurs menestriers & leurs prochains varlets, & manger à leur escuelle, & boire à leurs hanaps: & me disoient que bel estoit l'vsage du païs, & qu'en toutes choses reserué le lit, ils estoient tous communs. Ie leur souffri tout ce faire trois iours, & au quatrieme ie fei ordõner tables & couurir en la salle, ainsi cõme il appartenoit, & fei les quatre Rois seoir à haute table, & les menestriers à vne table, bien ensus d'eux, & les varlets d'autre part: dont par semblant ils furent tous courroucez, & regardoient l'vn l'autre, & ne vouloient manger, & disoient qu'on leur vouloit oster leur bon vsage: auquel ils auoient esté nourris. Ie leur respondi, tout en me sousriant, pour les appaiser, que leur estat n'estoit point honneste n'honnorable, à estre ainsi comme au deuant ils auoient faict, & qu'il le leur conuenoit laisser & eux mettre à l'vsage d'Angleterre, car de ce faire i'estoie chargé, & me l'auoit le Roy & son conseil baillé par ordonnance. Quand ils ouirent ce, ils souffrirent pourtant que mis s'estoient en l'obeissance du Roy d'Angleterre) & perseuererent en celuy estat assez doucement, tant que ie fu auecques eux. Encores auoient ils vn vsage, que bien sauoye qu'ils ont communement en leur païs. C'est qu'ils ne portent nulles brayes, & ie leur fei faire des draps linges grand foison, & en fei deliurer aux Rois & à leurs gens: & les remei en celuy vsage, & leur ostay durant le terme que ie fu auecques eux, moult de choses rudes & mal apartenans tant d'habits, comme d'autres choses, & à trop grand different. leur vint, du premier, de vestir houpelãdes de draps de soye, fourrees de menu vers & de gris: car au deuant, ces Rois estoient bien parez d'affluber vn mantel d'Irlande. Ils cheuauchoient sans selle sommiers, & sans nuls estriers. A grand peine ie les fei cheuaucher sur selles à nostre vsage. Vne fois ie leur demanday de la creãce, comment ils croyoient: mais de ce ils ne me sceurent nul gré, & m'en conuint taire car ils me respondirent qu'ils croyoient en Dieu & en la Trinité, & sans different, autant bien que nous. Ie leur demandai auquel Pape ils auoient leur inclination & affection. Ils respondirent à celuy de Rome, sans moyen. Ie leur demanday se volontiers ils receuroiẽt l'ordre de cheualerie: & que le Roy d'Angl. les vouloit faire Cheualiers: ainsi cõme vsage & coustume de Frãce, & en Angl. & en autres païs. Ils respondirent qu'ils estoient Cheualiers: & que bien leur deuoit suffire. Ie leur demanday ou ils l'auoient esté: & ils respondirent qu'en l'aage de sept ans ils l'auoient esté en Irlande: & qu'vn Roy fait le fils cheualier, & se le fils n'a plus de pere, le plus prochain du sang de son lignage le fait: & cõmence ce ieune enfant Cheualier à iouster de deliees Lances (lesquelles il peut porter à son aise) contre vn escu, qu'on aura mis en vn pau, emmi vn pré: & comme plus il brisera de lances, tant plus sera il honnoré. Par cest essay sont faits (disoiẽt-ils) les nouueaux Cheualiers ieunes en nostre terre, & par especial les enfans des Rois. Et (quoy que de l'estat luy demandoye) bien sauoie toute l'ordonnance. Si ne releuay point ce propos, tant que ie leur di que la cheualerie que prise auoient de ieunesse, ne suffisoit pas assez au Roy d'Angleterre: mais leur donneroit pour autre estat & affaire. Ils demanderent comment: & ie respondi que ce seroit en saincte Eglise: car plus dignemẽt ils ne le pourroient estre. A mes paroles pensez qu'ils s'enclinerent assez. Enuiron deux iours apres, quand le roy nostre Sire les voulut faire Cheualiers, vint par deuers eux le Comte d'Ormont: qui sauoit bien parler en leur langage: car partie de ses seigneuries s'estendoient & gisoient en la marche d'Irlande. Si fut là enuoyé en nostre hostel de par le Roy & son conseil: à fin que les Roys d'Irlande y eussent plus grande credence. Quand il fut venu, tous l'honorerent, & il les honnora aussi (car bien le sauoit faire) & furent tous resiouis (à ce qu'ils monstroient) de sa venue: & entra en parolle à eux, le plus doucement & courtoisement qu'il sceut: & leur demanda, de moy, qu'elle chose il leur en sembloit. Ils respondirent Bien, tout bellement & sagement. Il nous a monstré & enseigné la doctrine & vsage de ce païs: si luy en deuons sauoir gré: & aussi faisons nous. Ceste responce pleut assez au Cõte d'Ormont (car elle estoit assez raisonnable) & puis entra à parler, petit à petit, de l'ordre de Cheualerie (laquelle ils deuoient receuoir) & leur remonstra de point en point & d'article en article, comment on s'y deuoit maintenir, & quelle chose cheualerie deuoit & valoit, & comment ceux qui la prenoient y entroient. Toutes les paroles du Comte d'Ormont pleurent fort aux vns & aux autres de ces quatre Roys d'Irlande: lesquels ie ne vous ay point encores nommez. Si les vous nommeray: & premierement le

pour m'acoustumer auec eux & eux auec moy, deuant que les presser à rien changer de leur maniere de viure.

*Les noms des quatre rois d'Irlãde qui se mettent en l'obeïssance du roy Richard d'Ang. & par luy furent faits Cheualiers.*

grand Ancel, Roy de Mecte: le second, Brun de Thomond, Roy de Thomond & d'Aires le tiers, Arthus Macquemaire Roy de Linstre, & le quart Conhuo, Roy de Cheueno & d'Erpe, & furent faits cheualiers, de la main du Roy Richard d'Angleterre, en l'Eglise cathedrale de Dunclin (qui est fondee sur sainct Iehã Baptiste) & fut le iour Nostre dame en Mars, qui fut en ce temps par vn Ieudi) & adonc veillerent le Mercredi toute la nuict, ces quatre Rois, en ladite Eglise, & au l'endemain à la messe, & à grand solennité, ils furẽt faits Cheualiers, & auecques eux, messire Thomas Orphem, & messire Ioathas de Pado, & messire Iehan de Pado, son cousin, & estoient les quatre Rois tresrichement vestus, ainsi comme à eux appartenoit, & s'assirent ce iour à la table du Roy Richard d'Angleterre, & deuez sauoir qu'ils furent moult regardez des Seigneurs, & de ceux qui là estoient, & à bonne cause: car ils estoient moult estranges, & hors de contenance de ceux d'Anglet. & d'autres nations, & nature s'encline volõtiers à voir choses nouuelles, & pour lors certainement, messire Iehan c'estoit grande nouueauté à voir ces quatre Rois d'Irlande. Messire Henri (respondi-ie lors) ie croy bien & voudroye qu'il m'eust cousté du mien & i'eusse là esté: & tant vous en di, que l'annee passee mes besongnes furent toutes prestes pour venir en Angleterre, & y fusse venu sans faute: se n'eussent esté les nouuelles qui me furent comptees de la mort de la Royne Anne d'Angleterre: & cela me retarda de non auoir fait le voyage deslors. Mais ie vous demande vne chose (qui moult me fait émerueiller & volontiers la sauroye, si vous la sauez, & aucune chose en deuriez sauoir (comment ces 4. rois d'Irlande sont si tost venus à l'obeissance du Roy d'Angleterre: quand oncques le Roy son † tayon (qui fut si vaillant homme, si douté & redouté par tout) ne les peut sousmettre à sa sugection, & si les a tousiours tenuz en guerre. Vous auez dit que ce fut par traitté, & par la grace de Dieu. La grace de Dieu est bonne (qui la peut auoir) & peut moult valoir: mais on voit petit de Seigneurs terriens presentemẽt augmenter leurs Seigneuries, si ce n'est par puissance: & quãd ie seray retourné en la Comté de Hainaut (dont ie suis de la nation) & ie parleray de ceste matiere sachez que i'en seray examiné & moult auant. * car veez là noz Seigneurs, le Duc Aubert de Bauiere, Comte de Hainaut, de Holande, & de Zelande, & son fils Guillaume de Bauiere, qui s'escriuent Seigneurs de Frize (qui est vn grand Royaume & puissant), & lesquels y clament auoir droit, & aussi ont fait leurs predecesseurs: mais les Frizons ne veulent enchoir en nulle voye de raison, ne cognoistre ne venir à obeissance, n'oncques ne firent. Lors respondit Henri † Cristelle à ceste parolle: & dit ainsi. Messire Iehan, en verité ie ne vous sçauroye pas biẽ à dire tout le fait: mais la greigneur supposition qui y soit, est telle (& ainsi le dient plusieurs de nostre costé) que la grande puissance, que le Roy nostre Sire mena par delà, & fit passer la mer d'Irlande, & prendre terre en leurs pays, & les y tenant plus de neuf mois tous bien payez, ébahit les Irlandois: car on leur cloit la mer de tous costez: parquoy viures ne marchãdises nulles n'entroiẽt en leurs pays, quoy que les lointains habitans en Irlande n'en font compte, ny ne sauent que c'est que marchandise, ne sauoir ne veulent, mais viuent grossement & rudement, pareillement comme bestes, mais ceux qui viuent sur les frontieres d'Angleterre, sont plus † nostrez, & vsent de marchandises. Or le Roy Edouard, de bonne memoire, en son temps auoit à respondre à tant de guerre, en France, en Bretaigne, en Gascongne, & en Escoce, que toutes ses gẽs estoient espars & bien employez: & n'en pouuoit pas grand foison enuoyer en Irlande: mais quand ils ont senti venir la puissance du Roy Nostre Sire si grande, si se sont auisez, & retournez à congnoissance. Bien est verité que iadis eut vn Roy en Angleterre: lequel fut appelé Edouard, & est Sainct, nommé Sainct Edouard, & canonisé & solennisé tresgrandement parmi tout le royaume d'Angleterre: & sousmeit en son tẽps les Dannois &, les desconfit par rude bataille, sur la mer par trois fois. † Ce Sainct Edouard, Roy d'Angleterre, Sire d'Irlande & d'Aquitaine, les Irlandois l'aimerent & craingnirent & plus que nul Roy d'Angleterre, qui eust esté en deuant, ny ne fut oncques, & pource nostre Sire le roy Richard, quand l'annee passee il fut en Irlande, en toutes ses armoiries il laissa à porter les armes d'Angleterre (c'est à entendre les Liepards & les fleurs de Lys: dont il s'escartele) & print celles du roy Edouard (qui est Sainct) qui sont à vne croix potencee d'or & de gueules, à quatre coulombs blancs au champ de l'escu, & de la banniere: ainsi comme vous le voulez prendre. Dont a esté dit de ceux de nostre costé que les Irlandois luy ont sceu grand gré, & plus volõtiers ils se sont enclinez à luy, car verité est, quant à ces quatre Roys qui presentement sont venuz à obeissance à luy, que

† *C'est à dire,* ayeul *ou* pere grand.

* *Annota.*12.

† *Parauant* Castide.

† *Ie doute qu'il n'y faille* nostres *ou* plus faits à nostre mode.

† *Ie ne doute point qu'il n'entende parler de Edouard dernier du nom, deuãt la cõqueste de Guillaume le Normãd, mais ie ne trouue point ailleurs qu'il fust Sire d'Aquitaine.*

que leurs prédecesseurs obeirent, de foy & d'hommage à Sainct-Edouard: & ils tiennēt le Roy Richard à preud'homme, & de bonne consciençe. Si luy ont fait foy & hommage, en la forme & maniere que faire deuoient, & que iadis firent leurs predécesseurs au Roy Sainct-Edouard. Ainsi ie vous ay compté de la maniere comment le Roy Nostre-Sire a, en partie celle annee presente, accomply & fourny son voyage en Irlande. Si le mettez en memoire & retenance: à fin que, quand vous serez retourné en vostre nation, vous le puissez escrire, & mettre es Chroniques, auec plusieurs autres Histoires, qui descendent de ceste matiere. Et ie respondy, Henry, vous parlez loyaument: & ainsi sera il fait. Adonc prit il congé de moy, & moy de luy: & trouuay tantost le Roy Marth, Heraut: si luy demanday Marth, dites moy dequoy Henry Castide s'arme: car ie l'ay troué moult courtois & gracieux: & doucement m'a recordé la maniere comment le Roy d'Angleterre a fait en Irlande, & l'estat de ces quatre Roys d'Irlande: qui ont esté (si comme il dit) en son gouuernement, plus de quinze iours. A quoy Marth respondit, Il s'arme d'argent, à vn cheuron de gueules, à trois besans de gueules, deux dessus le cheuron, & vn dessous. Et toutes ces choses ie mei en memoire & en escrit: car pas ne les vouloye oublier.

*Comment le Duc de Lanclastre fut mandé s'en retourner d'Aquitaine, sans en auoir la iouyssance: & de l'amiable response, qui fut faite aux Ambassadeurs du Roy Richard d'Angleterre, sur le traitté de mariage d'entre luy & Madame Ysabel, aisnee fille du Roy Charles de France, sixiesme du nom:* CHAP. LXIIII.

TAnt fu ie à l'hostel du Roy d'Angleterre, cōme estre il me pleut: & non pas tousiours en vne place: mais en plusieurs: car le Roy muoit souuent d'hostel: & alloit de l'vn à l'autre, à Elten, à Ledos, ou à Kinkestoue, à Cenes, à Cartesee, ou à Windesore, & tout en la marche de Londres: & fu informé, & de verité, que le Roy & son Conseil escriuirent au Duc de Lanclastre: & exploiterent tant ceux d'Acquitaine (desquels ie vous ay parlé cy-dessus qu'ils ne vouloient autre Seigneur auoir que le Roy d'Angletere) qu'au duc de Lanclastre † le fut escrit & mandé: & fut ainsi conclu par le général Conseil d'Angleterre: n'oncques le Duc de Clocestre (qui grand'peine y rendoit: car volontiers eust veu son frere hors d'auec luy) ne peut estre ouy, que le don, que le Roy luy auoit donné, luy demourast. Car le Royaume d'Angleterre, & le Cōseil du Roy, pour les doutes des cautelles à venir, entendirent trop bien les parolles que ceux de Bordeaux & de Bayonne auoient proposees: & ils proposerent voirement, que, si l'héritage d'Acquitaine s'élongnoit de la couronne d'Angleterre, ce leur seroit vn tresgrand préiudice au temps auenir: lequel ils ne vouloiēt pas encourir, ne mettre ius ce droit: car encores tousiours Bordeaux & Bayonne, & les frontieres de Gascongne, auoient grandement gardé l'honneur d'Angleterre: & tout ce fut bien ramenteu des sages du Conseil du Roy, le Duc de Clocestre absent: car deuant luy on n'en osoit parler: & demoura la chose sur l'estat. Or vous parleray des Ambassadeurs du roy d'Angleterre (c'estassauoir du Comte de Rostellant, & du Comte Mareschal, & des autres: qui furent enuoyez en France, en instāce de traitter du mariage du Roy Richard, leur Seigneur, à la ieune fille du Roy Charles de France: laquelle fille n'auoit pour lors que huit ans) & vous compteray comment ils exploiterent. Tant cheuaucherent ces Seigneurs d'Angleterre dessus-nommez, depuis qu'ils furent issus de la ville de Calais, qu'ils passerent la bonne ville d'Amiens, & de Clermont en Beauuoisin: & vindrent à Paris: & par tout, ou ils auoient passé, ils furent bien receus: car ainsi auoit il esté ordonné du Roy de France & de son Conseil. Si furent logez à Paris, pres la Croix du tirouer, & là enuiron: & auoient bien cinq cens Cheuaux: & le Roy de France estoit logé au Chastel du Louure: & la Royne & ses enfans à l'hostel de Sainct Pol sur Seine: le Duc de Berry à l'hostel de Nesle: le Duc de Bourgongne à l'hostel d'Artois & le Duc de Bourbon en son hostel: & aussi le Duc d'Orleans, le Comte de Sainct-Pol, & le Sire de Coucy, à leurs hostels: car le Roy de France auoit mandé son Conseil, pour estre mieux conseillé & auisé de respondre aux Seigneurs d'Angleterre, qui estoiēt là venus: & fut ordonné, de par le Roy, que tous les iours, qu'ils seroiēt seiournans à Paris, on leur deliureroit deux cens couronnes de France, pour leur menus frais, & coustages d'eux & de leurs cheuaux: & estoient souuent les chefs des Seigneurs d'Angleterre, qui là estoient (tels que le Comte Mareschal, & le Comte de Rostellant) delez le Roy: & demouroient au disner: & leur faisoient le Roy, son frere, & ses oncles, la meilleure chere

*† Combien que nous aidions en tout ce passage cy d'Aquitaine, selon le sens de l'Auteur, neantmoins encor y faut il plus entendre qu'il n'y a, selon Sala: qui dit, tout resolument tels mots.* Finalement la chose bien pesee que remonstrerent les Gascongs le don que le Roy auoit dōné au Duc de Lāclastre & de la Duché d'Acquitaine fut adnulle & aboli & fut le Duc mandé pour retourner en Angleterre ainsi cōment il le fit tātost apres.

&compaignie,qu'ils pouuoient en les honnorant,pour l'hõneur & amour du Roy d'Angleterre,qui là les auoit enuoyez.Si demandoient ces seigneurs à auoir response de leur demande: & on les menoit tousiours de parolles: car il venoit à grand' merueille à plusieurs Nobles du Royaume de France, & du Conseil du Roy, des requestes & traittez, dont ils estoient moult poursuiuis de par les Anglois: pourtant que la guerre des long temps auoit esté si cruelle entre France & Angleterre. Si proposoient les plusieurs du Conseil du Roy: & disoient ainsi, Comme pourra Nostre-sire le Roy de France donner, n'accorder,sa fille,pour cause de mariage,au Roy d'Angleterre,son auersaire?Il nous est auis, auant que les traittez se facent, que bonne paix, ferme & entiere, deust estre entre les Rois de France & d'Angleterre, leurs conioints & adherans: & toutes ces choses & autres, sur forme de bon estat & auis, estoient remonstrees au destroit Conseil du Roy. Pour ce temps auoit en France vn † Chancelier sage & vaillant homme (qui s'appeloit messire Regnaud de Corbie)& moult imaginatif: & veoit au long toutes les besongnes de France, comme elles pouuoient cheoir & venir: & disoit bien au Roy & à ses oncles, Messeigneurs, on doit entrer par le droit huis en la maison. Ce Roy Richard d'Angleterre monstre bien qu'il ne veut à vous,n'au Royaume de France,que tout amour:quand par cause de mariage il s'y veut allier.Nous auons eu par deux saisons consaux & traittez ensemble sur forme de paix,à Amiens & à Lolinghen:& oncques ne se peurent tant approcher les traittez,que les Parlemens eussent nulle bonne conclusion,fors sur l'estat de tréues, & sauons de verité que l'oncle du Roy d'Angleterre (qui s'appelle messire Thomas, & Duc de Clocestre) est du tout contraire à la volonté du Roy d'Angleterre, & de ses deux autres oncles,le Duc de Lanclastre & le Duc d'Iorch, tant que de venir iusques à la paix. Le Roy d'Angleterre, ne tous ceux, qui bien veulent, pour auoir conclusion & confirmation de paix,ne le peuuẽt briser:mais au fort,sa puissance sera petite contre celle du Roy. Si entendon à recueillir les traittez & parolles en bien: & faison tant, auant leur departement,que de nous & de noz responses ils se contentent. A ces parolles,que le Chancelier remonstra,ainsi que dessus est dit,s'enclinoient & apprestoient les oncles du Roy,& par especial le Duc de Bourgongne:car il se tenoit à si chargé de la guerre,que volontiers il eust veu bonne paix: & la principale cause,qui à ce l'enclinoit, c'estoit pour le païs de Flandres (dont il estoit Sire,de par sa femme) qui gisoit en la main & frontiere des Anglois: & aussi les cueurs de moult de Flamans sont plus Anglois, que François: & tout pour la marchandise, qui vient & arriue en Flandres par mer & par terre. Conseillé fut & arresté au destroit Conseil du Roy de France,que, cõme on auoit commencé à faire & à monstrer bonne chere aux Anglois, il seroit ainsi perséueré: & par especial le Roy de France le vouloit:& fut conseillé(fust par dissimulation,ou autrement) que les Anglois, qui estoient là venus en ambassade de par le Roy d'Angleterre, seroient doucement menez & respondus:& leur donneroit on esperance,auant leur departemẽt, que le Roy d'Angleterre viendroit à sa demande. Pour ces iours la Royne de France & ses enfans estoient en l'hostel de Sainct-Pol sur Seine. Si fut accordé & ottroyé, pour le mieux,aux seigneurs d'Angleterre,& à leur priere & requeste,qu'ils verroient la Royne de France,& ses enfans,& par especial celle, pour laquelle ils prioient & requeroient,& estoient venus: car moult la desiroient à veoir. L'excusation du Conseil de France, au commencement,fut que ceste fille estoit moult ieune,& qu'en vn enfant il ne peut auoir trop grand' ordonnance de prudence: car elle n'auoit que huit ans. Si estoit elle de son aage bien endoctrinee:& telle la trouuerent les Seigneurs d'Angleterre, quand ils parlerent à elle: & luy dit le Comte Mareschal, estant à genoux deuant elle, Madame, au plaisir de Dieu vous serez nostre Dame,& Royne d'Angleterre. Sire,respondit la ieune fille,toute auisée,sans cõseil d'autruy,S'il plaist à Dieu & à Monseigneur mon pere,que ie soye Royne d'Angleterre, ie le verray volontiers: car on m'a bien dit que ie seroye vne grand'Dame.Et adonc elle fit leuer le Comte Mareschal:& le mena par la main à la royne,sa mere:qui eut grand' ioye de la response: & aussi eurẽt tous ceux,& celles,qui ouye l'auoient.La maniere,ordonnance,doctrine,& contenance de ceste ieune fille de France pleut moult grandement aux ambassadeurs d'Angleterre: & dirent & imaginerent entre eux, qu'elle seroit encores vne Dame de haut honneur, & de grand bien, La conclusion de ce traitté fut telle,Quand ces Seigneurs d'Angleterre eurent esté & seiourné dedans Paris plus de vingt iours,& que leurs fraiz de bouche & de leurs cheuaux estoiẽt payez de par le Roy de France, response raisonnable leur fut donnee, belle & courtoise

*† Il y auoit Cheualier: mais le chap. suyuant asseure nostre correction.*

toise de par le Roy & le Conseil en eux donnant grand' esperance que ce, pourquoy ils estoient venus, se feroit: mais ce ne seroit pas si tost: car la dame, qu'ils demandoiét auoir, moult ieune d'aage estoit: &, auec tout ce, elle estoit obligee & conuenancee, en cause de mariage, au Duc de Bretaigne, pour son aisné fils. Si conuenoit traitter deuers luy, pour rompre celle conuenance, auant que les proces peussent aller plus auant: & celuy Yuer, qui deuoit entrer & venir, on laisseroit les choses en celuy estat: & là en-dedás on enuoyeroit nouuelles en Angleterre, de par le Roy de France: & sur le temps de Quaresme, que les iours commenceroient à embellir & à élongner, & les mers à appaiser, ils retourneroient, ou autres, que le Roy d'Angleterre y voudroit enuoyer, en France. deuers le Roy & son Conseil: & ils seroiét les bien venus. De ceste responce: se contéterent les Anglois: & prirent congé de la Royne, & de sa fille, la ieune Dame Ysabel de Fráce, & des freres & oncles du Roy, & de tous ceux, ausquels il appartenoit congé prédre: & puis se departirent de Paris: & se meirent au retour, pour venir à Calais, le chemin qu'ils estoient venus: & firent tant par leurs iournees, qu'ils retournerét en Angleterre: & se hasterent, deuant tous leurs gens, les deux Comtes d'Angleterre, qui chefs auoient esté de ce traitté, le Comte de Rostelant & le Comte Mareschal, pour opporter nouuelles au Roy d'Angleterre: & vindrent de Sanduich (ou ils prirent terre) en moins de iour & demy à Windesore: ou le Roy pour ces iours se tenoit: qui fut moult ioyeux de leur venue: & se contenta des responses du Roy de France & de ses oncles: & ne mit pas cette chose à nonchaloir: mais la prit si à cueur & à grand' plaisance, qu'il n'entendoit à autre chose fors à visiter & subtiller comment il pourroit venir à son entente d'auoir à femme & espouse la fille du Roy de France. Le Roy d'Angleterre d'vne part pensoit comment il viendroit par toutes voyes au mariage de la ieune fille du Roy de France: & cil de France & ses Consaux, d'autre part, pensoient & subtilloient, nuit & iour, comment ceste chose se feroit à l'honneur d'eux, & du royaume de France. Plusieurs en parloient: & disoient ainsi, Se nous estions appelez en ces traittez de France & d'Angleterre, & nostre parolle fust ouye & acceptee, nous dirions ainsi, que ia le Roy d'Angleterre n'auroit la fille de France, que paix ne fust faite entre luy & le Roy d'Angl. leurs Royaumes, conioints & adherans à la guerre. A quoy sera ce bon, que le Roy d'Angleterre aura à femme la fille du Roy de France, & eux & leurs Royaumes, les tréues passees (qui n'ont à durer que deux ans) se guerroyeront, & seront eux & leurs gens en haine? Ce sont choses, qui sont moult à considerer. Les Ducs de Berry & d'Orleans estoient de ceste opinion, & plusieurs haux Nobles du Royaume de France: & tout ce sauoient bien le Roy de France & le Duc de Bourgongne: & le Chancelier de France: qui s'enclinoient assez à la paix, reserué l'honneur du Royaume.

*Responce du roy de France aux ambass. d'Angleterre, sur le mariage de sa fille aisnee, auec leur Roy.*

*Retour des ambassadeurs du Roy Richard en Angleterre.*

*Comment vn Escuyer de Normandie, nommé Robert l'Hermite, disant auoir eu sur mer quelque vision ou reuelation pour s'entremettre de la paix entre France & Angleterre, fut enuoyé vers le Roy Richard & ses oncles, pour cest effect.* CHAP. LXV.

EN ce temps auoit vn Escuyer en France, prudent & vaillant homme: & estoit nouuellement retourné en France: & auoit en son temps moult trauaillé outre la mer, & esté en plusieurs lieux & moult grans voyages & beaux: pour lesquels il estoit moult recommandé en France & ailleurs, ou la cognoissance de luy estoit venue. Celuy Escuyer estoit de la nation de Normandie, & d'vn païs qu'on appelle Caux, & estoit nommé Robert le Menuot: mais à-present on l'appeloit Robert l'Hermite: & estoit moult religieux, & de belle vie, & de bonnes paroles: & pouuoit estre enuiron de l'aage de cinquante ans: & auoit esté aux traittez, qui furét à Lolinghen, du Duc de Bourgógne & des Seigneurs de France d'vne part, & du Duc de Lanclastre & du Duc de Clocestre d'autre part: & volontiers y auoit esté ouï: &, la forme & maniere comme il y estoit entré, ie la vous diray tresuolontiers. Auenu estoit à ce † Robert l'Hermite, qu'en retournant es pays de France, & estant party du Royaume de Surie, & monté à Baruch sur la haute mer, vne fortune de vent & de tempeste de mer, à luy & à ses compaignós, luy prit si grande & cruelle, que deux iours & vne nuit ils furent tempestez, que nulle esperance à issir ils n'auoient hors de ce peril: & gens, qui se trouuent en tel danger & parti, sont mieux contricts & repentans, & en grand' cognoissance & cremeur enuers Dieu. Si auint que sur la fin de ceste tempeste, & que le temps se prit à adoucir, & le vét à appaiser, vne forme d'image, plus clere que n'est cristal, s'apparut à Robert l'Hermite: & dit ainsi, Robert, tu istras &

*† Ce, qu'il cópte icy de la vision de Robert l'Hermite, n'est que par occasió hors du vray ordre des temps, pour mieux venir à la charge, que le Roy de Fráce lui dóna d'aller en Angleterre: cóme nous verrons tantost.*

échaperas de ce peril,& tous ceux,qui sont auec toy,pour l'amour de toy:car Dieu a ouy tes oraisons,& pris en gré:& veut,& te mande par moy,toy retourné en France,du plus tost que tu pourras,que tu te trayes deuers le Roy de Frãce,& tout premierement cõpte luy ton auenture: & luy dy qu'il s'encline à la paix: deuers son auersaire le Roy Richard d'Angleterre: car la guerre a trop lõguemẽt duré entre eux: & sur les traittez de paix,qui s'entameront & seront entre le Roy Charles de France & le Roy Richard d'Angleterre & leurs Consaux, si te mets hardiment: & remonstre ces parolles: car tu en seras ouy: & tous ceux, qui te contrediront à la paix & aux traittez, & soustiendront la guerre & mauuaise opinion,le compareront en leur viuant cheremẽt.Sur ceste parolle la clarté & la voix s'euanouit:& Robert demoura tout pensif: mais toutesfois il tint tout ce,qu'il auoit veu & ouy,pour diuine chose:&,depuis ceste auenture,ils eurent le temps & le vent à souhait: & arriuerent en la riuiere de Gennes: & là prit congé de ses compaignons, quãd il fut hors du vaissel: & puis il exploita tant par ses iournees,qu'il vint en Auignon: & la premiere chose,qu'il fit,ce fut qu'il alla à l'Eglise Sainct-Pierre: & là trouua vn vaillant homme, Penitencier: auquel il se confessa deuotement & deument: & luy compta toute son auenture,ainsi qu'audeuant vous l'auez ouye:& demanda à auoir conseil,pour sauoir quelle chose il en feroit: Le preud'homme, auquel il s'estoit confessé, luy dit, & deffendit,que de ceste chose il ne parlast aucunemẽt,tant qu'il l'auroit remonstré au roy de France tout premierement, & tout ainsi que l'auision luy estoit venue: & ce, que le Roy en conseilleroit,il le fist. Robert prit ce conseil à bon: & le creut: & enchargea tout simple habit: & se vestit & habitua tout de drap gris: & se maintint & ordonna depuis moult simplement,& se departit de la cité d'Auignon:& exploita tãt,& erra par ses iournees, qu'il vint à Paris: mais il n'y trouua pas le Roy: car pour le temps de lors il estoit à Abbeuille:& les traittez estoient ouuers entre les François & les Anglois:ainsi que dessus est contenu en nostre histoire.Tout premierement il se trayt deuers le Roy(qui pour ces iours estoit logé en l'Abbaye Sainct-Pierre),& luy fit voye, pour parler au Roy, vn Cheualier de Normandie: qui estoit de sa congnoissance: & auoit nom messire Guillaume Martel:lequel estoit Cheualier de la chambre du Roy, & le plus prochain qu'il eust. Robert recorda de poinct en poinct,bellemẽt & doucement,toute son auẽture:si-comme cy-dessus est dit. Le Roy s'y enclina,&y entendit volõtiers:&,pource que son oncle le Duc de Bourgongne,& messire Regnaud de Corbie,Chãcelier de France(qui les plus grans estoient du costé de France sur ces traittez) n'estoient point là, mais à Lolinghen contre les Anglois,si dit le Roy à Robert,Nostre conseil est contre les Anglois à Lolinghen. Vous vous tiendrez icy, tant qu'ils seront retournez: &, eux reuenus, ie parleray à mon oncle de Bourgongne,& au Chancelier:& feray ce,que pour le mieux ils me conseilleront.Robert respondit,Dieu y ait part.En celle propre semaine retournerent à Abbeuile ceux du cõseil du roy:& apporterẽt aucuns articles sur forme de paix:que les Anglois auoient mis outre: & estoient si grans,que ceux qui s'entremettoient du traitté de par le Roy de Frãce,ne les vouloient pas passer,n'accepter,sans sauoir l'intẽtion du Roy: si que, quand ils furent venus, ils les luy remonstrerent. Adonc trait à part son oncle le Duc de Bourgongne & le Chancelier: & leur remonstra tout ce,dont Robert l'Hermite l'auoit informé:& leur demãda si c'estoit chose licite à croire sus.Ils regarderent l'vn l'autre:& penserẽt vn petit:puis,eux auisez de parler,dirent qu'ils vouloiẽt veoir ce Robert, & l'ouïr parler:& sur ce ils auroiẽt auis.Robert fut mandé:& vint:car il n'estoit pas loing de la chãbre,ou les Parlemens secrets alors estoient.Quand il fut venu deuers le Roy & le Duc de Bourgongne,il les honnora:ainsi cõme bien il le seut faire.Adonc dit le Roy, Robert,remõstrez nous cy tout au long vostre parolle,& de laquelle vous nous auez informé.Robert respondit:& dit,Sire,volontiers. Là emprit il la parolle, & moult doucement:& ne fut de riẽs ébahy:& leur recorda les parolles tout au lõg,que vous auez ouyes cy-dessus:ausquelles ils entendirent volontiers.Donc le firent ils issir de la chambre:& y demourerent tous trois ensemble. Le Roy demanda à son oncle quelle chose en estoit bonne à faire.Monseigneur(dit il)nous & le Chancelier en aurons auis dedans demain. Bien, dit le Roy. Sur cel estat ils firent leur conseil depuis: & s'assemblerent ensemble le Duc de Bourgongne & Maistre Regnaud de Corbie,Chancelier de France: & parlerent de ceste matiere assez longuement,à sauoir qu'ils en feroient: car ils veoient bien que le Roy s'y enclinoit grandement: & vouloit que Robert fust aiousté auec eux en ces traittez de Parlement: car il auoit moult douce & belle parolle: & conuertissoit, par son langage

gage,tous cœurs,qui l'oyoient parler. Cõseillé fut& auisé,pour le meilleur,au cas que ce Robert monstroit ce par maniere de miracle & vision diuine,qu'on le laisseroit cõuenir, & venir aux traittez & Parlemẽs,pour remonstrer aux Seigneurs du Royaume d'Angleterre,& à tous ceux qui le voudroient ouyr,tout ce,dont il les auoit informez: & que c'estoit chose bien licite à faire:& dirẽt ils tout ce le lendemain au Roy,sur cel estat. Quãd le Duc de Bourgongne,oncle du Roy,& le Chancelier de France retournerent aux Parlemens & traittez à Lolinghen à l'encontre des Seigneurs Anglois,ils menerent ce Robert l'Hermite auecques eux:lequel estoit moult bien fondé de parler:ainsi comme vous auez ouy. Apres que tous les Seigneurs de France & d'Angleterre furent assemblez en Parlement ensemble,Robert vint parmy eux:& là commença à parler moult sagement, & remonstrer toute l'auẽture,qui sur la mer luy estoit auenue: & disoit & maintenoit en ses parolles,que l'auision qui luy estoit auenue,estoit inspiratiõ diuine,& que Dieu la luy auoit transmise:pourtant qu'il vouloit qu'il fust ainsi. En ces parolles remonstrant,y entendoient aucuns des Seigneurs d'Angleterre volontiers,& s'y enclinoient en bien:tels que le Duc de Lanclastre,oncle du Roy Richard d'Angleterre,le Cõte de Salbery,messire Thomas de Persy,messire Guillaume Clamou,l'Euesque de Lincole,& l'Euesque de Londres:mais le Duc de Clocestre & le Comte d'Arondel n'en faisoient nul compte:& dirent depuis,en l'absence des ambassadeurs de France,eux retournez à leurs logis,que ce n'estoit que fãtosme,& toutes paroles cõtrouuees,& faites à la main,pour eux mieux abuser,& eurent conseil generalemẽt,qu'ils en escriroient deuers le Roy Richard d'Angleterre,& tout l'estat de ce Robert l'Hermite,& quelle chose il auoit dit & proposé: & fut ce cõseil tenu,& enuoyé en Angleterre,deuers le Roy,par vn Cheualier & Chãbelan du Roy:qui s'appeloit messire Richard Credon:& trouua le Roy d'Angleterre en la Cõté de Brene,en vne belle place & chastel,qu'õ dit † le Dox:& luy bailla les lettres,que les Seigneurs traitteurs de sa partie(qui se tenoiẽt en la frontiere de Calais) luy enuoyoiẽt: & dedans estoit contenu la certaineté de ce Robert l'Hermite, & toute la signification contenue. Le Roy d'Angleterre lisit tout au lõg les lettres: & y prit tresgrand plaisance: & par especial, quand il vint au poinct de ce Robert l'Hermite, le Roy d'Angleterre dit que ce Robert il verroit volontiers,& orroit parler:& s'enclinoit assez à croire en verité, que ceste chose,qu'il remõstroit & prouuoit,estoit auenue:& rescriuit le Roy feablemẽt au Duc de Lanclastre & au Comte de Salebery,que,si on pouuoit par nulle voye hõnorablement faire que bõne paix fust entre luy & le Roy de France,leurs Royaumes,conioints & adherens à la guerre,ils s'en vousissent mettre en peine: car vrayement selon la parolle de ce Robert l'Hermite,la guerre auoit trop longuement duré:& bien estoit tẽps d'y trouuer aucun moyen de paix.Bien est contenu cy-dessus commẽt les traittez se porterent,& le departement que les Seigneurs firent l'vn de l'autre:& cõment tréues furent iurees,seellees, & donnees de toutes parties,entre les Royaumes de France & d'Angleterre,leurs cõioints & adherens,à durer quatre ans: & ce pendant on feroit bonne paix. Telle fut l'intẽtion des traitteurs du Roy:reserué le Duc de Clocestre:car bien promettoit, luy retourné en Angleterre, que iamais de traittez de paix enuers le Royaume de France n'en parleroit nullement:& dissimula adõc,tant comme il peut,pour complaire au Roy & à son frere le Duc de Lanclastre. Ainsi,par celle maniere & ordonnance, que ie vous ay dit & recordé,vint en cognoissance,Robert l'Hermite. Assez tost apres que le Comte de Rostellant & le Comte Mareschal,l'Archeuesque de Dunclin,messire Hue le Despensier,messire Louis de Cliffort,& ceux,qui en France auoient esté enuoyez,furẽt retournez en Angleterre, & eurent apporté,sur l'estat de ce mariage, nouuelles plaisans & aggreables au Roy d'Angleterre,les Parlemẽs† de la Sainct-Michel (qui se tiennent à Westmonstier)vindrent:& ont vsage & ordõnance de durer quatre iours,& sont Parlemens & cõsaux generaux de toutes les besongnes d'Angleterre,qui là retournẽt:A l'entree des Parlemens retourna en Angleterre le Duc de Lãclastre,du pays de Gascongne, & de la cité de Bordeaux,ou il auoit esté enuoyé,ainsi cõme vous sauez:& n'auoit point esté receu sur la forme & maniere,qu'il cuida estre,quãd il se departit d'Angleterre, & il alla à Bordeaux. Ie cuide si bien les causes auoir dites & remõstrees ci-dessus,audit liure, que peine me seroit le reciter encores vne fois. Quand le Duc de Lanclastre fut reuenu en Angleterre,le Roy & les Seigneurs luy firent bonne chere (ce fut raison) & parlerẽt de leurs besongnes ensemble. Si trestost que les nouuelles furẽt venues & sceuës en Frãce que le Duc de Lanclastre estoit retourné en Angleterre, le Roy de France & les Sei-

R

*† Ce peut estre ce, qu'il a parauant nommé* Ledos *en vn seul mot. Quãt à la Comté de Brene, ou il met l'aßiete de ce chastel en ce lieu cy, ie ne la cognoy: & me doute qu'il n'y faille de* Kent.

*† Tousiours 1395. ou il rentre en son propos principal.*

gneurs eurent conseil que Robert l'Hermite iroit en Angleterre, & porteroit lettres de creãce au Roy d'Angleterre(qui le desiroit à veoir)&,luy reuenu en Frãce,on y enuoyeroit le Cõte de S.Pol:& s'accointeroit Robert l'Hermite du Roy,& des Seigneurs d'Angleterre:qui l'orroient moult volontiers parler des besongnes de Surie & de Tartarie,& de l'Amorabaquin,& de la Turquie: ou il auoit long temps esté & conuersé: car,de telle matiere les Seigneurs d'Angleterre en oyẽt volõtiers parler.Il fut dit à Robert l'Hermite qu'il s'ordonnast pour aller en Angleterre. De celle cõmission il fut tout réiouy:& dit que tresvolõtiers il iroit:car oncques il y auoit esté.Si luy furẽt baillees lettres de creance de par le Roy de France, adreçans au Roy d'Angleterre,& à ses oncles. Robert partit de Paris,auecques son arroy, à sept cheuaux tant seulement,& tout aux despens du Roy (c'estoit raison) & cheuaucha tant, qu'il vint à Boulongne: & là entra en mer: & arriua à Douures:& tãt exploita,qu'il vint à † Olten,vn manoir du Roy,à sept lieuës Anglesches de Londres:& trouua le Roy & le Duc de Lanclastre,les Comtes de Salebery & de Hostidonne,& messire Thomas de Persy:& là fut de tous,pour l'honneur du Roy de Frãce, grandement & ioyeusement recueilly,& especialement du Roy d'Angleterre:qui le desiroit à veoir. Il monstra ses lettres de creance au Roy: qui les receut en bien, & les lisit au long:& aussi firẽt tous les Seigneurs,l'vn apres l'autre:ausquels il apportoit lettres.Le Duc de Clocestre pour ces iours estoit à † Perses en vn chastel, qu'on appeloit ce m'est auis Plessy.Quand il eut esté delez le Roy & le Duc de Lãclastre,à Olten cinq iours,il se departit pour aller veoir le Duc de Clocestre:& sur celle entẽte prit cõgé du Roy,& des Seigneurs:& vint à Londres:& le lẽdemain il s'ordonna de cheuaucher:& vint au giste, à quinze lieuës Anglesches de Lõdres,en vne ville,qu'on nomme Brehonde: & au lẽdemain il vint à Plessy:& trouua le duc & la duchesse, & leurs enfãs,qui le recueillirẽt doucement,selon son estat.Robert bailla & monstra ses lettres,qu'il apportoit de par le Roy de France,au Duc de Clocestre.Le Duc les ouurit,& les leut tout au long:&,quãd il veit qu'elles estoient de creance,si traït à part Robert,& luy demãda la creance.Robert respondit que tout à loisir luy diroit:& que pas il n'estoit venu pour si trestost partir.Adõc dit le Duc qu'il fust le bien venu.Bien sauoit Robert l'Hermite que ce Duc de Clocestre, Anglois,estoit vn hõme moult dissimulãt,& fort contraire à la paix,& tout hors de l'accord & opinion du Roy d'Angleterre & du Duc de Lanclastre: qui assez s'enclinoit aux traittez de la paix. Si ne le sauoit comment entamer ne briser:car il l'auoit veu & cognu trop cõtraire aux traittez de Lolinghen:& ne demãdoit que la guerre en Frãce. Pour ce ne demoura pas que Robert l'Hermite ne parlast au Duc de Clocestre,sur forme de paix: mais il trouuoit le Duc froid en ces respõses:& disoit que pas il n'estoit à luy:& qu'il auoit deux freres aisnez,le Duc de Lãclastre & le Duc d'Iorch: ausquels de ceste matiere il appartenoit mieux à parler, qu'à luy: & aussi, se luy tout seul le vouloit, par auenture ne le voudroient point accepter les Consaux d'Angleterre, les Prelats, & les bonnes-villes. Trescher Seigneur, pour la sainte amour de Nostre-Seigneur Iesuschrist, & ne vueillez point estre cõtraire à la paix,ce disoit Robert l'Hermite. Vous y pouuez moult:&ià veez vous que le Roy vostre neueu la desire,& s'y encline grandement:& veut par voye de mariage auoir la fille au Roy de France: dont par ceste coniõction seroit vne grande alliance de paix & d'amour,A ceste parolle respõdit le Duc de Clocestre:& dit,Robert,quoy que vous soyez creu & ouy à present des Roys & des Seigneurs des deux Royaumes, & que vous ayez grãd' voix & grand' audiẽce à eux & à leurs Cõsaux, la matiere de la paix est si grande,qu'il conuiẽt que plus grand que vous s'en entremette. Ie vous dy,& ay dit cy & ailleurs,que ia ne seray contraire à la paix faire:mais qu'elle soit à l'honneur de nostre partie: & ià fut elle du Roy nostre pere, & de nostre frere le Prince de Galles, & des autres,iuree & accordee au roy Iehã,& à to⁹ ses successeurs,& de leur costé iuree & obligee,& encõuenancee sur peine & sentẽce de Pape: & point n'a esté tenue:mais a esté de nulle valeur,& l'ont les François enfreinte & brisee frauduleusement & cauteleusemẽt: & ont tant fait,qu'ils se sont remis en possession & saisine de toutes les terres & Seigneuries,qui furent rendues & deliurees, par paix faisant,à nostredit feu Seigneur & pere,& à noz predécesseurs: & en outre, de la somme de trente cens mille francs, que la redemption monta en payement, encores en sont à payer six cens mille francs: pour lesquels Robert, tels memoires & souuenances, qui deuant nous reuiennent, nous angoissent & troublent les courages duremẽt:& nous émerueillons,moy & plusieurs de ce Royaume) ausquels il en appartient bien la congnoissance) comment le Roy Nostre-Sire est de si ieune &

*Robert l'Hermite enuoyé vers le Roy d'Angleterre, par le Roy de France.*

† *Ce peut estre celuy, qu'il a par-auant nommé* Eltem.

† *Ie pense que c'est ce, que no⁹ auons quelques fois changé en* Excestre.

*Remonstrance de Robert l'Hermite au Duc de Clocestre, contraire à la paix de France & d'Angleterre.*

ieune & foible auis,qu'il ne considere & regarde autremẽt le temps passé,& le tẽps present,& cõment il se veut allier à ses auersaires, & par ceste alliance desheriter la courõne d'Angleterre des héritages à venir. Trescher Sire (respondit Robert) nostre-Seigneur Iesuschrist souffrit mort & passion en croix,pour nous tons pecheurs: & pardõna sa mort à ceux,qui le crucifierent. Il conuient aussi tout pardonner:qui veut auoir bien,& venir à la gloire de Paradis. Toutes malueuillances, haines, & rancunes, furent pardonnees au iour que la paix fut faite & seellee à Calais par voz predéceſſeurs. Or sont renouuellees guerres moult dures:qui ont esté entre les vostres & les nostres, espoir par deception & coulpe des deux parties:car,quand le Prince de Galles,& Duc d'Aquitaine, fut issu hors † d'Espaigne, & retourné en Aquitaine,vne maniere de gens(qui s'appeloiẽt cõpaignies: dõt la greigneur partie estoiẽt Anglois & Gascõs,tous tenãs du Roy d'Angleterre & du Prince de Galles)se meirẽt sus,& se recueillirẽt ensẽble & entrerẽt au Royaume de Frãce,sans nul tiltre de raison: & y feirẽt mortelle & cruelle guerre, aussi dure & forte,cõme elle auoit esté au-deuãt:& appeloiẽt le Royaume de Frãce leur chãbre:& estoiẽt si entalẽtez de mal faire,qu'õ ne pouuoit resister à l'écontre d'eux:& pour ce,quãd le Royaume de France se veit ainsi foulé & guerroyé,& plus venoit le tẽps auant,plus se multiplioiẽt les ennemis du Royaume,le Roy Charles,fils au Roy Iehan,fut conseillé par ses vassaux, qu'il allast au deuãt de telles offenses,& y pourueust:fust par guerre ou autremẽt. Auecques ce,plusieurs grans Barons de Gascongne s'allierẽt auec le Roy de France:lesquels le Prince de Galles(qui deuoit estre leur Sire)vouloit trop submettre,& leur faisoit moult grandes iniures(si comme ils disoient,& mõstrerent par plusieurs raisons)& ne les vouloient ne pouuoient plus souffrir:& commẽcerent la guerre,pour cause du ressort,à l'encontre du Prince:& le Roy Charles de Frãce,d'eux & de ses vassaux,s'éhardit à la guerre auecques eux,pour obuier à l'encontre de ses Compaignies:& se retournerent deuers le Roy de France & à son aide, en celle nouuelle guerre, plusieurs Seigneurs, & leurs Seigneuries,citez,villes,& chasteaux,pour la grand'oppression,que le Prince de Galles leur faisoit,ou cõsentoit à faire par ses Cõmis. Ainsi a esté renouuellee la guerre moult dure: par laquelle moult de grans mechefs en sont encourus, de destruction de peuple, & de pays,& la Foy de Dieu & de Chrestiẽté affoiblie,& moult foulee:& s'en sont réueillez & enhardis les ennemis de Dieu,& ont ia cõquis moult de Gréce,& de l'Empire de Constãtinople,par faute de resister contre la puissance d'vn Turc:qui s'appelle Basant,dit l'Amorabaquin:& cil a cõquis,& mis en sa subgection:tout le royaume d'Armenie:reserué vne seule ville,seant sur mer(ainsi comme seroit Hantonne,ou Bristo,en ce païs)laquelle ville on appelle Tourch: & la font tenir contre les Turcs les Géneuois, & Veniciens: & ne peut longuement durer, contre la puissance de l'Amorabaquin † l'Empereur de Constantinople: qui est de vostre sang: car il fut fils à l'Empereur Hugues de Luzignan & à Madame Marie de Bourbon, cousine germaine à Madame la Royne vostre mere. Mais,se paix est(ainsi qu'elle sera,si à Dieu plaist)entre France & Angleterre,Cheualiers & Escuyers(qui les armes demandent & desirent pour leur auancement)se trairont celle part:& aideront au Roy Leon d'Armenie à recouurer son héritage,& mettre hors les Turcs,car la guerre a trop duré entre France & Angleterre:& Dieu veut que fin s'y preigne:& tous ceux,tant d'vn Royaume comme de l'autre,qui le cõtrediront & empescheront,cherement,à mort,ou à vie,le compareront. Comment pouuez vous ce sauoir? respondit le Duc de Clocestre. A celle parolle dit Robert l'Hermite,Cher Sire,ce,que i'en dy & fay,vient par inspiration diuine,& par vne vision,qui me vint sur la mer en retournant de Baruch,vn port en Surie,vers l'isle de Rodes. Adonc luy compta,de mot à mot, toute la vision,qui auenue luy estoit,pour mieux émouuoir le cœur du duc de Clocestre à pitié & raison. Mais ce Duc estoit dur & haut contre la paix:& vouloit tousiours retourner à ses opinions:& contemnoit moult fort,à ses parolles,les Frãçois,en toutes choses: quoy que Robert luy eust dit & remõstré: mais pour la cause de ce q̃ celuy Robert estoit estranger,& qu'il mõstroit à ses parolles,& en ses œuures,qu'il ne vouloit que tout bien, & pource qu'il sentoit aussi q̃ le roy d'Angleterre son seigneur, s'éclinoit de tous points à la paix,il s'en dissimuloit,ce qu'il pouuoit & tournoit d'vne autre partie,au contraire,ses parolles,que le cœur ne luy donnoit. Deux iours & deux nuicts fut Robert l'Hermite au Plessis, delez le Duc de Clocestre,sa femme & ses enfans:& luy fit on par semblant tresbõne chere. Au tiers iour,il se departir,& prit cõgé du duc & de la duchesse, & de leurs enfans,& des Cheualiers de l'hostel:& puis s'é retourna à Londres:& de là à Windesore:

*† I'aymeroyẽ mieux lire d'Angleterre: car des lors telles manieres de gens cõmencerẽt leurs courses & pilleries: comme on le voit au premier volume.*

*† Ie ne trouue rien de cest Empereur ailleurs: ains tous bons Auteurs tiennent que pour lors estoit Empereur de Constantinople vn nommé Andronic, de la maison des Paleologues, & Iaques de Lusignan Roy de Cypre.*

ou le Roy s'estoit retrait: qui luy fit grand' chere: & l'auoit moult en amour, pour cause de ce que le Roy de France le luy auoit enuoyé, & pource qu'il estoit bien eloquent & sage, & plein de douces parolles & hõnestes. On doit biẽ croire & supposer que le Roy d'Angleterre demanda tout secrettemẽt audit Robert l'Hermite l'estat de son oncle de Clocestre, & tout ce qu'il y auoit trouué: & Robert luy en respõdit bien à point. Bien sauoit le Roy d'Angleterre que le Duc de Clocestre ne s'enclineroit ià à la paix, tãt comme il peust: & que plus aimoit la guerre, que la paix. Si tenoit en amour, tant qu'il pouuoit, ses deux autres oncles, les ducs de Lãclastre & d'Iorch, tãt & de si bõ cueur, qu'à merueilles: & aussi faisoit il plusieurs Prelats & Barõs d'Angleterre: desquels il pensoit estre seruy & aidé. Quand Robert l'Hermite eut esté vn mois, ou enuiron, delez le Roy d'Angleterre & les seigneurs, il prit congé: & s'ordonna pour partir. A son departement, le Roy d'Angleterre, pour l'honneur & amour du Roy de France, qui là l'auoit enuoyé, luy dõna grãs dons & beaux: & aussi feirent les Ducs de Lanclastre & d'Iorch, & les Comtes de Hostidõne & de Salebery, & messire Thomas de Persy: & le fit le roy recõuoyer iusques à Doures: & là monta sur la mer: & passa outre, tant qu'il vint en France: & se meit par terre luy & ses gens: & trouua le Roy, & la Royne, & ses oncles, à Paris. Si se traït deuers eux: & recorda au Roy de son voyage: & comment il auoit exploité: & la bonne chere, que le Roy d'Angleterre luy auoit fait. Presque tous les iours auoit messagers de France & d'Angleterre, allans & venans de l'vn Roy à l'autre: & s'escriuoiẽt doucement & amiablement l'vn à l'autre: & ne desiroit autre chose le Roy d'Angleterre, qu'il peust paruenir par mariage à la fille du Roy de France: & le Roy de France pareillemẽt y auoit tresbonne affection: car auis luy estoit que sa fille seroit grande assez: s'elle estoit Royne d'Angleterre.

*Retour de Robert l'Hermite vers le Roy de Frãce, son maistre, apres son voyage d'Angleterre.*

*De la Deliurance du Seigneur de la Riuiere & messire Iehan le Mercier: & comment ils furent mis hors de prison.* CHAP. LXVI.

VOus auez bien ouy cy-dessus recorder comment le Sire de la Riuiere & messire Iehan le Mercier furent demenez & promenez de chastel en chastel, & de prison en autre, & en la fin rendus au Preuost du Chastelet de Paris: & furent sur le point de perdre le corps & vie: & tout par haine & enuie, que les Ducs de Berry & de Bourgongne auoient & leurs Consaux sur eux: & furent en ce danger plus † de deux ans: & à peine les pouuoit aider le Roy de France: &, la plus grand aide qu'on leur faisoit, le Roy ne vouloit point qu'ils fussent traittez à mort: & aussi les Ducs de Berry & de Bourgongne, & leurs Consaux, veoient bien que le Duc d'Orleans leur aidoit, tant qu'il pouuoit. La Duchesse de Berry estoit bonne moyenne pour eux: & prioit fort son Seigneur pour eux, & par especial, pour le Sire de la Riuiere: mais on ne vouloit, ne pouuoit point condamner l'vn sans l'autre: car ils estoient tenus & accusez pour vne mesme cause. La priere des bonnes personnes, auec le grand droit qu'ils auoient, les aida grandement: & fut regardé parmi ce que plusieurs haux Barons du Royaume de France en eurent pitié, & que trop de penitences auoient eu & souffert en prison, qu'on leur feroit grace & allegeance: car, par especial: Sire Iehan le Mercier auoit tant ploré en prison, qu'il estoit si debilité de sa veuë, qu'à peine veoit il, & couroit commune renommee parmi le Royaume de France, & ailleurs, qu'il estoit aueugle. Si eurent sentence pour eux, telle, que ie la vous diray. Le Roy de France, qui (pour quelque cause qu'on luy donnoit à entendre, les tenoit en prison) leur faisoit grace: car il mettoit en souffrance leur meffait, tãt que plus auãt, & mieux il en seroit informé: & estoient rendues au seigneur de la Riuiere toutes ses terres & chasteaux, & premierement le bel chastel † d'Aniou) qui seoit en Chartrois, sur les morches de Beausse) mais, luy reuenu en Aniou, il ne deuoit iamais repasser la riuiere de Seine: s'il n'estoit rappelé de la bouche du Roy. Et messire Iehan le Mercier retournoit au pont de Nonnon, en sa belle maison, en Laõnois: &, luy reuenu là, il ne deuoit iamais repasser les riuieres d'Oyse, de Marne, ne de Seine: s'il n'estoit aussi rappelé de la bouche du Roy: & s'obligerent à aller en prison fermee, là où on leur diroit: & requis en seroient suffisamment de par le Roy, ou ses Commissaires. Les deux Seigneurs, dessus-nommez tindrent celle grace à bonne & belle, & quand ils sceurent qu'ils seroient deliurez du Chastelet, si furent tous ioyeux. Si furent mis hors, & cuiderent, à leur issue, aller parler au Roy, & le remercier de la grace, qui faite leur estoit: mais ils ne peurent, & les conuint tantost vuider, & partir de Paris, & aller es lieux & terres, qui ordonnez leur estoient. Ainsi eurent ils leur deliurance: dont ceux, qui les aimoient, en furent moult réiouys.

*† Ils furẽt faits prisonniers des l'an 1392. incontinent apres la maladie du Roy & il semble qu'il vueille attribuer ceste deliurance à l'an 1395.*

*† Sala dit icy* Danniaux en Beausse, & Nouuiõ, *pour* Nonnon *puis apres,*

*Deliurance du Seigneur de la Riuiere & de Messire Iehan le Mercier.*

De la

*De la paix & accord d'entre le Duc de Bretaigne & messire Oliuier de Clisson, & comment la Royne de Sicile, la veufue tenoit en proces messire Pierre de Craon à Paris.*

CHAPITRE LXVII.

BIen sauez commẽt le duc de Bretaigne & messire Oliuier de Clisson se guerroyerent long tẽps & tellement que quand ils se trouuoient sur les champs, ils se combatoient à outrance, & ne prenoient nulli à merci: & tant qu'à parler de ceste guerre, messire Oliuier de Clisson & sa partie se porterent si vaillammenr, que de trois il en auoit les deux: car les seigneurs de Bretaigne dissimuloient: & les citez & bonnes villes auoient bien dit au duc, que viure & marchander les conuenoit (quelque guerre qu'il eust au seigneur de Clisson) & que ceste guerre en rien ne leur touchoit: si ne s'en vouloient point mesler: & le Sire de Clisson si les tenoit bien pour excusez entre ses haines & maltalens, pour cause de moyen & mettre accord & bõne paix, traitoient le Vicomte de Rohan, le sire de Leõ & le Sire de Dignan en Bretaigne, & tant menerent les traittez, que le duc de Bretaigne promit à ces trois Seigneurs (mais qu'il veist messire Oliuier en sa presence) qu'il en feroit tout ce, qu'ordonner ils en voudroient: & sur cest estat les trois Barons vindrent vn iour en l'vne des forteresses au Seigneur de Clisson: & luy remonstrẽt en parlãt à luy comme par bon moyen, ils estoient là venus, & auoient amené le duc de Bretaigne à ce qu'il donnoit & accordoit à messire Oliuier de Clisson, & à sa compaignie, sauf aller, venir & retourner: & pensoiẽt & supposoient bien, que, luy venu en sa presence, les maltalens seroient pardonnez. Adonc respondit messire Oliuier de Clisson, & dit, Vous estes tous mes amis & cousins: & me confie bien en vous, & croy que le duc vous a dit, ce, que vous me dites: & me verroit volõtiers en sa presence. Se m'aist Dieu & S. Yues, Messeig. sur ceste parole & ꝓmesse ie ne me mettray ia hors de ma maison, n'au chemin: mais vo⁹ luy direz (puis que ci vous a enuoyez) qu'il m'enuoye son aisné fils, & il sera & demourra pleige pour moy, & quand il sera ceans, volontiers iray parler à luy, là ou il sera: & tout telle fin, que ie feray son fils fera. Si ie retourne, il retournera. Si ie demoure, il demourra Ainsi se feront les parties. Quand les trois barons de Bretaigne, dessusnommez, veirent qu'ils n'en auroient autre chose, si prirent congé de luy moult doucement & se contenterent, de ceste responce & retournerent arriere à Vennes, ou le duc les attendoit: & eux venuz deuers luy, recorderent tout ce qu'ils auoient trouué, & n'en peut auoir le duc de Bretaigne autre chose: & se porta si biẽ ledit messire Oliuier de Clisson, en ceste guerre, que le duc ne conquit riens sur luy, mais il conquit sur le duc: & prit par deux fois toute sa vaisselle d'or & d'argent, & grand foison d'autres beaux ioyaux: lesquels il tourna tout à son profit. La conclusion de ceste guerre & haine d'entre le duc de Bretaigne & le Sire de Clisson fut telle, que ie vous diray. Le duc de Bretaigne (comme grand Seigneur qu'il fust) vit bien que nullement il ne pourroit venir à ses intentions, du Sire de Clisson, & qu'il auoit trop d'amis en Bretaigne: car reserué la hautesse de la duché de Bretaigne, to⁹ les Bretons, Cheualiers & Escuyers, Prelats, & hommes des citez & bonnes villes, s'enclinoient plus au sire de Clisson: & les haults Barons dissimuloient: & auoient bien respondu au duc que de ceste guerre ne se mesleroient ia, fors par maniere de mettre paix & accord se trouuer moyen y pouuoient, ou sauoient: & aussi le Duc d'Orleans, par especial, confortoit couuertement, en plusieurs manieres messire Oliuier de Clisson: & estoit tout resiouy quand de ses emprises, ou cheuauchees, il oioit recorder bonnes nouuelles. Le duc de Bretaigne (qui estoit assez subtil & imaginatif, & qui moult auoit eu d'afaire, de peine & de trauail, en son temps) consideroit toutes choses, & que de ses gens il n'estoit gueres aimé (se monstrer luy osassent, reserué l'hommage qu'ils luy deuoient) comme estoient aimez les enfans de messire Charles de Bretaigne (qu'on dit de Blois: qui fut occis dedans la bataille d'Auroy) Iehan de Bretaigne Comte de Pontieure & de Limoges (qui auoit à femme la fille messire Oliuier de Clisson) & messire † Henri de Bretaigne, son frere & leur seur la Roine de Naples & de Hierusalem. Puis il sentoit qu'il deuenoit vieux: & veoit ses enfans ieunes, & à venir: & reserué l'amour du duc de Bourgongne & de la duchesse sa femme, il n'auoit nul ami en France, & n'y en pouuoient auoir ses enfans: car de par leur mere ils venoient & issoient des membres & branches de Nauarre. Laquelle generation n'estoit pas trop aimee en France, pour les grãs meschefs que le Roy Charles de Nauarre, pere de la duchesse de Bretaigne, auoit fait & esleué, du tẽps passé, en Frãce dõt les souuenãces encor en duroient. Si donc il deffailloit en celuy estat, & en haine mortelle auec messire Oliuier de Clisson, & le Cõte de Ponthieure, il se

*Trois des principaux Seigneurs de Bretaigne vers messire Oliuier de Clisson pour le cuider mener vers le Duc, à fin d'y conclurre paix & quelle respõse ils remporterent de luy.*

*† Ie ne luy ay point encor ouy parler de cestuy cy: & me semble que pour lors ce Comte de Pontieure n'auoit plus de frere.*

doutoit trop fort (quand il se recueilloit en ses pensées) que ses enfans (qui estoient ieunes) n'eussent trop de grans ennemis. Auecques tout ce, il veoit que les amours & alliances d'Angleterre (qui en l'heritage de Bretaigne, & en tout son honneur l'auoient mis) s'eslongnoient trop fort, & estoient taillez d'élongner: car encores, selõ ce qu'il estoit loyaument informé il veoit que les alliances s'approchoient trop fort entre les Rois de France & d'Angleterre: car traittez se portoient & auançoient, tellement que le Roy d'Angleterre vouloit auoir à femme la fille du Roy de France, & celle proprement qui luy estoit obligee & enconuenancee pour son aisné fils. Toutes ces doutes mettoit le duc de Bretaigne deuant & par especial de la derniere il auoit plus à penser, que de nulle des autres: car c'estoit pour luy la plus doutable. Si s'auisa & imagina en soymesme, toutes ces choses considerees à grand loisir, qu'il briseroit son cueur, sans nulle dissimulation: & feroit paix ferme & entiere, à messire Oliuier de Clisson & à Iehan de Bretaigne, & se mettroit en leur pure volõté d'amẽder courroux, forfaits ou autres dõmages, q̃ luy & ses gẽs leur auroient faits ceste guerre durant, & autres que du temps passé ils auoient eu ensemble, reserué ce qu'il demourroit duc & heritier de Bretaigne, & ses enfans apres luy, sur la forme des articles de paix, qui ia auoit esté faite & seellee, par l'accord de toutes parties, entre luy & les enfans messire Charles de Blois. Laquelle charte de paix, il ne vouloit violer, ne briser, n'aller cõtre nul des articles: mais tenir & accõplir à son pouuoir, & derechef iurer & sceller fermemẽt & loyaumẽt tenir tout ce, qu'il disoit & promettoit à faire & porter outre. Et se l'heritage de Bretaigne à Iehan de Blois, Cõte de Ponthieure, son cousin, n'estoit biẽ parti à son gré & suffisance, de ce, qu'à dire y auoit, il s'en voudroit mettre à la pure ordonnance, sans nulle exception ne dissimulation, du Vicomte de Rohan, des Seigneurs de Dignan, de Leon, de Laual, de Beaumõt & de messire Iehã de Harpedane. Quand le Duc de Bretaigne eut auisé en soy-mesme tout ce propos, sans appeler hõme de son Cõseil, il fit venir auãt vn clerc, & eux enfermez en vne chãbre tant seulement, prit le Duc vne fueille de papier, de la grand forme: & dit au clerc, Escri moy ce que ie te nõmeray. Le clerc s'ordonna à escrire: & puis le Duc luy nõma, mot à mot, tout ainsi qu'il vouloit qu'il escriuist, si fut celle lettre escrite & ditee si doucemẽt & amiablement cõme il sceut & peut, & sur forme & maniere de paix, & prioit moult doucemẽt à messire Oliuier de Clisson, qu'il se meist en maniere qu'ils peussent auoir secret parlemẽt ensemble, & les choses descendroient en tout bien. Quand la lettre fut faite & deuisee cõme dessus, sans nul appeler fors luy & le clerc, il la seella de son seel, & prit le plus secret prochain varlet de sa chambre qu'il eust: & luy dit, Va t'en au chastel Iosselin: & dy hardimẽt que ie t'enuoye parler à mon cousin, messire Oliuier de Clisson. On te fera parler à luy. Si le me salue, & luy baille ces lettres de par moy, & rapporte la responce & garde bien sur ta vie, qu'à nul homme ne femme, tu ne dis ou tu vas, ne qui t'y enuoye. Le varlet respondit, Monseigneur volontiers. Il se meit au chemin & tant exploita, qu'il vint au Chastel Iosselin. Les gardes du chastel eurent grand merueille, quãd ils luy ouirent dire que le Duc de Bretaigne, l'enuoyoit parler au seigneur de Clisson, neantmoins ils compterent ces nouuelles à leur seigneur lequel fait tãtost venir parler a luy le varlet, qui les lettres auoit apportees: & le fit venir deuãt luy, & illec fit bien son message. Adonc messire Oliuier prit les lettres, que luy enuoyoit le Duc de Bretaigne, seellees de son seel secret, leq̃l il cognoissoit moult biẽ. Si les ouurit & lisit par deux ou trois fois, pour mieux les entẽdre, & en lisant il s'esmerueilloit des douces paroles traitables & amiables, qui ès lettres estoient cõtenues & escrites. Si pẽsa sus moult lõguemẽt: & dit qu'il auroit auis du rescrire, & fit le varlet, qui les auoit apportees, mener & mettre en vne chambre, tout par luy. De toutes ces choses, faites et auenues, auoient ses gens grãd merueille, et biẽ la deuoient auoir, car au deuant il n'eust deporté homme, varlet n'autre de par le duc: qui tantost n'eust esté mort, ou mis en prison douloureuse. Quand messire Oliuier de Clisson fut entré en sa chambre, il cõmença moult fort à pẽser sur ces nouuelles: et rompit tous ses maltalens (pource que le Duc s'humilioit tant enuers luy, et que si doucemẽt luy rescriuoit) & dit à soy-mesme qu'il le voudroit éprouuer: car sur ceste lettre, ne paroles qui dedans fussent escrites, il ne s'oseroit asseurer, & se mal luy en prenoit, il ne seroit de nully plaint. Il dit qu'il rescriroit à luy: & là ou il voudroit enuoier son fils, qui en ostage fust pour luy, il iroit parler à luy là ou il voudroit & non autrement. Adonc escriuit messire Oliuier de Clisson vnes lettres moult douces & traittables au duc: mais la conclusion estoit telle, q̃ s'il vouloit qu'il allast parler à luy, il enuoyast son fils en plege & en ostage, & qu'il se-

*Amiable lettre & message du duc de Bretaigne au Connestable de Clisson, pour s'appoîter auec luy.*

*Response du Cõnestable Clisson aux lettres du duc de Bretaigne.*

qu'il feroit gardé,iufqu'à fon retour.Cefte lettre fut efcrite,feellee,& baillee au varlet du Duc:lequel fe meit au retour:& vint à Vennes:là ou le Duc l'attendoit.Il luy bailla les lettres de meffire Oliuier de Cliffon.Le Duc les prit,les ouurit,& puis les lifit:& quand il vit le contenu,il penfa vn peu:& puis dit,Ie le feray. Au cas que ie traitte amoureufement à luy,toute conionction d'amour y doit eftre. Et tantoft il refcriuit deuers le Vicomte de Rohan:qui fe tenoit au Caire, vn chaftel en la marche de Vennes. Quand le Vicomte vit les lettres au Duc,tantoft il vint à Vennes.Luy venu,le Duc luy monftra toute fon intention,& luy dit,Vicomte,vous & le Sire de Mõtbourfier menerez mon fils au chaftel-Ioffelin,& le laifferez là:& m'amenerez meffire Oliuier de Cliffon,car ie me vueil accorder auec luy.Le Vicomte refpondit: & dit que tout ce il feroit volontiers. Depuis ne demoura gueres de iours que le Vicomte,& le Sire de Montbourfier,& meffire Yues de Tegre,menerent l'enfant(qui pouuoit auoir enuiron fept ans)au Chaftel-Ioffelin, à meffire Oliuier de Cliffon:qui les recueillit & honnora moult grandement. Quand il vit l'enfãt & la bonne affection du Duc,il f'humilia grandement:auecques ce que les trois Cheualiers,luy dirent,Sire,vous voyez la bonne volonté du Duc.Il n'a riens de parolle, que le cœur & la bonne affection n'y foit.Ie le voy bien( refpondit meffire Oliuier)& pourtant que i'apperçoy la bonne volonté de luy,ie me mettray fi auant,que tenu feray, en fon obeiffance:& à vous(qui eftes affez de luy prochains,& efquels il a grand fiance:quand il vous a baillé fon heritier pour moy amener,& ici laiffer en oftage,tant que ie foie retourné)ie ne fay f'il vous a dit ce,dont il m'a efcrit,& feelé de fon feel. Adoncques refpondirent les Cheualiers,& tous d'vne voix,Sire,il nous a bien dit qu'il a trefgrand defir de venir à paix & accord par-deuers vous : & de ce nous pouuez vous bien croire, car nous fommes de voftre fang.Ie vous en croy bien,refpondit meffire Oliuier de Cliffon. Et adonc alla querir les lettres,que le Duc luy auoit enuoyees,& les lifit.Quand ils les eurent ouies,ils refpondirent:& dirent,Certes tout ainfi,comme cefte lettre contient, il nous a dit:& fur celuy eftat nous a il mandez,& ici enuoiez.Or tant vaut mieux,refpondit meffire Oliuier de Cliffon.Depuis la venue des trois Cheualiers( qui l'héritier du Duc de Bretaigne auoient amené)meffire Oliuier de Cliffon f'ordonna:& fe meit en bon arroy.Puis fe departit du chaftel-Ioffelin, auecques les trois Cheualiers : & remeit l'enfant en leur compaignie:& dit qu'il le remeneroit à fon pere,le Duc de Bretaigne,car bien fe fioit do renauant au Duc,& en fes parolles:quand il l'auoit éprouué fi-auant. Dont ce fut grande humilité:& deuoient leurs cœurs eftre concordans,& tous d'vne vnité.Or tant cheuaücherent tous enfemble:qu'ils vindrent à Vennes,& auoit le Duc ordonné, que meffire Oliuier de Cliffon defcendroit en vne Eglife des Freres Prefcheurs( laquelle fied au dehors de Vennes)& là viendroit le Duc parler à luy.Ainfi,comme il fut ordõné,il fut fait: & quand le Duc veit que meffire Oliuier de Cliffon auoit ramené fon fils en fa compaignie, il le tint à trefgrande courtoifie,& f'en contenta grandement.Puis vint,de fon chaftel de la Motte,parler à meffire Oliuier de Cliffon,en la maifon de ces Freres:& f'enfermerent enfemble:& là f'entracointerent de parolles, & puis iffirent dehors, par les iardins derriere:& vindrent fur vn riuage,qui refpondoit à vn courãt,qui entroit en la mer. Le Duc vint fur le riuage,meffire Oliuier de Cliffon en fa compaignie:& entra en vn batel:& fut meffire Oliuier entré auecques luy,& de là ils fe meirent en vne plus groffe nef qui gifoit à lancre,à l'encontre de l'emboucheure de la mer)&quand ils furent élongnez de toutes gens,ils parlerent moult longuement enfemble. Toutes leurs deuifes & parolles ie ne puis fauoir:mais l'ordonnance fut telle,que ie vous compteray:& cuidoiẽt leurs gens,qu'ils fuffent encores en l'Eglife,parlans enfemble, mais nonobftant ils n'y eftoiẽt pas.Ainfi parlementerent en la mer:& ordonnerent & compoferent leurs befongnes, de parolles,ainfi qu'ils vouloient qu'elles fuffent & demouraffent, & furẽt en celuy eftat (ainfi qu'il me fut dit)& bien & largemẽt,lefpace de plus de deux heures,† & là feirẽt ils tresbonne paix,& la iurerent de foy & de creance,l'vn à l'autre,fans diffimulatiõ,& quãd ils voulurent iffir,ils appelerent le batelier,qui les auoit là amenez:lequel les alla querir, & les ramena ou il les auoit pris,& rentrerent tous deux par l'eglife derriere,& par dedãs les iardins,au cloiftre des Freres, & affez toft apres ils fe departirent de là, & amena le Duc de Bretaigne meffire Oliuier de Cliffon,tenant par la main, amont, au chhftel de Vennes:qu'on dit la Motte. De cefte accointance,paix & aliance, furent réiouis tous ceux,qui fi amiablement les veirent enfemble,& auffi furent ceux de Bretaigne, quand les nouuelles en furent fceuës & efpandues parmy le pays,& furent moult emerueillez

*Le Duc de Bretaigne enuoye, fon fils en oftage à meftire Oliuier de Cliffon pendant qu'il iroit traitter de paix auec iceluy Duc.*

*Meßire Oliuier de Cliffon à Vennes vers le Duc de Bretaigne, luy remenant fon fils fans le retenir pour oftage.*

*† Paix entre le duc de Bretaigne & Oliuier de Cliffon,toufiours en l'an 1395. comme femble vouloir noftre Auteur, combien que ie n'ẽ puiffe vraiement affeurer.*

de ce qu'ils l'auoient faite par la maniere que dit vous ay. A celle paix & ordonnance ne perdit riens Iehan de Blois, Comte de Pointhieure: mais y gaigna, & augmenta ses reuenues, en Bretaigne, de vingt mille couronnes d'or de France, par an, bien assignées, prises, & mises, au los & entente de son côseil, à durer perpetuellemēt à luy, & à ses hoirs: & fut adonc fait & ordóné le mariage † d'vn sien fils a la fille du Duc de Bretaigne, pour mieux confermer & tenir en amour toutes les aliances: & qui plus auoit mis à la guerre, plus y auoit perdu. De ceste paix furent grans nouuelles en France & Angleterre. Vous auez cy-dessus oui recorder comment messire Pierre de Craon cheut en la haine & indignation du Roy de France & du Duc d'Orleans, pour la cause du Connestable de France, messire Oliuier de Clisson, qu'il auoit voulu occire & meurdrir de nuit, en retournāt de Saint-Pol en son hostel: & comment le Duc de Bretaigne si auoit soustenu, en ses forteresses, messire Pierre de Craon: pour lesquelles soustenances le Roy de France s'estoit entremis, & eust fait guerre au Duc de Bretaigne: si la maladie, qui soudainement le prit sur les champs, entre le Mans & Angers, ne luy fust venue: & par ceste incidēce merueilleuse, l'armée du Roy & l'assemblée se defit, & rompit: & s'en retourna chacun en son lieu. Aussi auez vous oui comment le Duc de Berri & le Duc de Bourgongne allerent au deuant de ceste besongne, & accueillerent en grand haine (telle qu'ils demonstrerent) ceux, qui auoient conseillé le Roy de Frāce à aller en Bretaigne: tels que messire Oliuier de Clisson, le Seigneur de la Riuiere, messire Iehan le Mercier, Montagu, & autres, qui depuis en eurent long temps grande penitence. Si eurent en gouuernement le Royaume de France, tant que le Roy fut en sa maladie, souuerainemēt ses deux oncles, les ducs de Berri, & de Bourgongne. Encor auez vous oui comment messire Oliuier de Clisson & le Duc de Bretaigne se guerroierent de guerre mortelle, & crueuse, & aussi comment ils feirent paix, & la deliurance de messire Iehan de la Riuiere, & messire Iehā le Mercier, & de Montagu: lequel n'eut pas tant de peine, à beaucoup pres comme les autres, car si tost cõme le Roy fut retourné en santé, il voulut auoir delez luy Mōtagu: & l'aida à excuser de moult de choses. Vous deuez sauoir que la maladie du Roy de France, & les autres maladies (car il en eut plusieurs, qui luy suruindrent: ou il rēcheut: dont on en estoit tout emerueillé & troublé au Royaume de France) abbatirent grandement la puissance du Roy, & ses volontez à faire: & en furent pres perdus, & menez iusques à mort: les dessusdits. En ces vaccations, & tribulations, messire Pierre de Craon de toutes ces meschances & peines, que le Roy & ses Consaux auoient, n'estoit mie courroucé, mais réiouy, & procuroit trop fort, & faisoit traitter & prier, qu'il peust retourner à la grace & amour du Roy & de l'hostel de France: & estoient ses procureurs & traitteurs le Duc de Bourgongne & messire Guy de la Trimoille: & trop legerement fust venu à toute paix & accord, se n'eust esté le Duc d'Orleans: qui à la fois empeschoit tous ses traittez: & tant que la haine eust duré entre le Duc de Bretaigne & messire Oliuier de Clisson, il ne fust venu à nulle paix, n'accord, mais, quand la chose veritablemēt fut sceuë de la paix & accord du duc de Bretaigne & du Seigneur de Clisson, la querelle de messire Pierre de Craon si en fut grandement adoucie. En ce temps l'auoit en plaid en Parlement acueilli, pour la somme de cent mille francs, la Royne Iehanne de Naples & de Hierusalem, & Duchesse d'Aniou & se tenoit ladite Dame toute quoye à Paris, pour mieux entendre à ses besongnes. Messire Pierre de Craon (qui se veoit en ce danger, & ainsi traitter en Parlement) ne sauoit, ne sauoir pouuoit, comment les besongnes se porteroiēt pour luy, ou contre luy, & auoit à faire à forte partie: & prouuoit bien la dame sur qui il auoit eu & receu, viuant le Roy Louis son mari, Roy de Naples & de Hierusalem. Toutes ces choses imaginant & considerant, n'estoit pas bien aise, car encores se sentoit il en la mal-vueillāce & haine du Roy de France, & du Duc d'Orleans, mais le Duc & la Duchesse de Bourgongne le confortoient, aidoient, & conseilloient, tant qu'ils pouuoient. Il auoit grace d'estre à Paris, mais c'estoit couuertement, & se tenoit le plus en l'hostel d'Artois, delez la Duchesse de Bourgongne.

*† Ces trois mots suiuans sont aioustez selon Sala.*

*Proces entre la veufue Royne de Sicile & messire Pierre de Craon, au Parlement de Paris.*

### *Comment le Roy de Hongrie escriuit au Roy de France l'estat de l'Amorabaquin, & comment Iehan de Bourgongne, fils aisné du Duc de Bourgongne, fut Chef de toute l'armee, qui y alla au secours des Hongres.* CHAP. LXVII.

EN ce temps escriuit le Roy de Hongrie, † nommé Henri, lettres (qui estoient moult douces & amiables) au Roy de France, & les enuoia en France si notablement, que par vn Euesque de Hongrie, & deux de ses Cheualiers, & estoit en ces lettres contenue vne

*† Les Allemās le nomment Sigismont, parauant*

vne grande partie de l'estat & affaire de l'Amorabaquin: & comment iceluy se vantoit (ainsi comme il auoit mandé au Roy de Hongrie) qu'il le viendroit combattre iusques au milieu de son païs:& cheuauchoit si-auant,qu'il viendroit à Romme:&feroit son cheual manger de l'auoine sur l'autel de Sainct-Pierre de Romme, & là tiendroit son siége Imperial: & ameneroit l'Empereur de Constantinople en sa compaignie, & tous les grans Barons du Royaume de Gréce:&tiendroit chacun en sa loy:n'en voulant auoir que le tiltre & la Seigneurie. Si prioit le Roy de Hongrie,par ses lettres,au Roy de France,qu'il vousist entẽdre à ce,&luy encliner,que ces hautes besongnes de marches loingtaines fussent signifiées notablement par luy,au Royaume de France,à fin que tous cheualiers & Escuiers se voulsissent émouuoir sur l'esté,à eux pourueoir,&aller en Hongrie pour résister contre le Roy Basant,dit l'Amorabaquin:à fin que la Sainte Chrestiẽté ne fust foulée,ne violée par luy,& que ses vantances luy fussent ostees & reboutées. Autres plusieurs parolles,& ordonnances de grande amour(ainsi que Rois & cousins escriuent l'vn à l'autre,en cas de necessité & d'amour) estoient escrites & contenues es lettres & aussi ceux,qui les apporterent(lesquels estoient suffisans hommes, & bien enlangagez) s'en acquiterent moult bien:&tant,que le Roy Charles de France s'y enclina de tout son cœur:& en valurent grandemẽt mieux les traittez du mariage de sa fille au Roy Richard d'Angleterre:& s'en approcherent plus-tost,que si ces nouuelles ne fussent point venues ne rapportées de Hongrie en sa Court, car comme Roy de France & Chef de tous les Rois Chrestiens de ce monde,il y vouloit adrecer & pourueoir. Si furent ces lettres tantost & ces nouuelles de Hongrie publiées,certifiées,& signifiées en plusieurs lieux,& escrites en plusieurs païs,pour émouuoir les cœurs des Gentils-hõmes, Cheualiers & Escuiers,qui desiroient à voiager & auantager leurs corps. Quand ces nouuelles furent venues au Roy,pour ces iours le Duc de Bourgongne, la Duchesse de Bourgongne, & Iehan de Bourgongne,leur aisné fils,Comte de Neuers(qui point n'estoit encores Cheualier)estoit à Paris,& messire Guy de la Trimoille,& messire Guillaume son frere, messire Iehan de Vienne,Admiral de France,& plusieurs barons & cheualiers du Royaume de France. Si fut auisé & consideré,à l'hostel du Duc de Bourgongne (car par especial à ce s'enclinoit le Duc de Bourgongne grandement) que Iehan de Bourgongne,son fils, entreprist le voyage,& se fist Chef de tous les Frãçois,& des natiõs nõmées es loingtaines marches. Ce Iehan de Bourgõgne estoit pour lors ieune fils,en l'aage de vingt-deux ans, assez sage,courtois,traittable, humble, debonnaire, & moult aimé de tous Cheualiers, & Escuiers de Bourgongne,& d'autres nations,qui auoient la cognoissance de luy: & auoit pour femme espousée,en ces iours,la fille au Duc Aubert de Bauiere, Cõte de Hainaut, de Hollande,& de Zellande,vne bonne Dame, sage & deuote: & auoient ià deux enfans:par lesquels on esperoit au temps auenir grans mariages. On donna à entendre, à Iehan de Bourgõgne,sur l'ordõnance de ce voyage, & que le Roy de Frãce l'y vouloit enuoier,à la priere & contemplation de son cousin le Roy de Hongrie, pour sauoir quel semblant il en feroit. Il parla adonc,& dit. S'il plaisoit a mes deux Seigneurs,à Monseigneur le Roy,& à Monseigneur mon pere, ie me feroie volontiers chef de ceste armee & assemblée:& si me viendroit bien à point,car i'ay grand desir de moy auancer. Adonc luy fut respondu,Sire,parlez en premier à vostre pere, pour sauoir s'il voudroit qu'allissiez en ce voyage,& s'il en parleroit au Roy , car sans luy & son ordonnance ne pouuez vous riens faire. Sur cest auis & information ne demoura gueres de iours que Iehan de Bourgongne parla au Duc son pere,en luy priant humblement qu'il vousist consentir & accorder qu'il peust aller en ce voyage de Hongrie,car il en auoit tresbonne volonté. A ceste priere faire au pere,du fils,estoit delez luy messire Guy & messire Guillaume de la Trimoille,& autres Cheualiers:qui se bouterẽt es parolles:& dirẽt au Duc,Monseigneur ceste priere,que Iehan de Bourgongne vous fait,est raisonnable,car il est temps qu'il pregne l'ordonnance de Cheualier: & plus honnorablement il ne la peut prendre, n'auoir, que sur les ennemis de Dieu & de nostre creance,& au cas que le Roy de France y vueil le enuoier,&n'y peut enuoier plus honnorable chef,que son cousin germain, vostre fils, & vous verrez & trouuerez que moult de Cheualiers, pour leur auancement,se mettrõt & iront en ce voyage,& en sa compaignie. A ces parolles respondit le Duc:& dit. Vous auez raison de ce dire:& la bonne volonté de nostre fils nous ne luy voulons oster, ne briser,mais nous en parlerons au Roy,& verrons qu'il en respondra. Ils se teurent atant. Depuis ne demoura guéres que le Duc de Bourgongne en parla au Roy:& le Roy incon-

*Marquis de Brandebourg, qui fut celuy, qui rauit l'heritiere de Hongrie, ià fiãcée à Monseigneur Louis de France,frere du Roy Charles sixieme: que nous trouuons maintenant par tout en ceste Hist. Duc d'Orleãs. Sur quoy notés encores, que ie commenceroye, volontiers icy, l'an 1396. à ma mode.*

*Iehan de Bourgongne faict chef de l'armee que le Roy Charles, sixiesme, enuoya en Hõgrie*

tinent s'y enclina:& dit que ce seroit bien fait, s'il y alloit-& nous voulons qu'il y voise:& accordons,& le faisons Chef de ceste besongne. Adonc s'espandirent les nouuelles par mi Paris,& dehors, que Iehan de Bourgongne, à tout grande charge de Cheualiers, iroit en Hongrie:& passeroit outre:& iroit veoir la puissance de l'Amorabaquin: & ce voyage acheué, les Chrestiens iroient à Constantinople:& passeroient au Bras-Saint-George & entreroient en Surie:& acquiteroient la Sainte-terre:& deliureroient Hierusalem,& le Saint-Sepulcre, des Payens,& de la sugetion du Soudan,& des ennemis de Dieu. Dõt se recueillirent Cheualiers & Escuyers & autres Gentils-hõmes, qui desiroient eux auancer, parmi le Royaume de France. Le Duc de Bourgongne, quand il sentit que Iehã son fils iroit en ce voyage,& en seroit Chef, honnora encores plus les dessusdits Ambassadeurs, que par deuant: lesquels, quand ils veirent la bonne volonté du Roy de France & des François, s'en contenterent grandement:& prirent cõgé du Roy & des Seigneurs de France, des ducs d'Orleans, de Berri, de messire Philippe d'Artois, Comte d'Eu & Cõnestable de France, du Comte de la Marche,& de tous les Seigneurs: & puis se meirent au retour deuers leurs païs:& rapporterent ces nouuelles en Hongie, & au Roy: qui en fut tout réiouy:& fit sur, celle entente & venue des François, ordonner grandes pourueãces & grosses,& enuoia ses messagers & Ambassadeurs deuers son frere, le Roy d'Allemaigne, pour ouurir son passage,& aussi deuers son cousin le Duc d'Austriche (car parmi son pays,& les destroits d'Austriche, conuenoit qu'ils passassent)& fit par tout sur les chemins ordonner & administrer viures & pourueances, pour les Seigneurs de France, & escriuit toutes ces nouuelles & certifiances au grand Maistre de Pruce & aux Seig. de Rodes, à fin qu'ils eussent auis & se pourueussent cõtre la venue de Ieã de Bourgõgne, qui sur cest † esté viendroit en Hongrie, accõpaigné de mille Cheualiers & Escuyers, tous vaillãs hommes, pour entrer en Turquie & pour résister aux menaces & parolles du Roy Basant dit l'Amorabaquin. En ce temps, que ces nouuelles estoient mises hors pour aller audit voyage dont ie vous ay parlé, estoit le Sire de Couci nouuellemẽt retourné à Paris d'vn voyage,† ou il auoit esté pres d'vn an,& fut sur les frontieres & marches de la riuiere de Génes, car aucuns grans Maistres Géneuois auoient informé le Duc d'Orleãs, que la terre & toute la Duché de Génes desiroient auoir vn chef, à Seigneur, venu & issu des Fleurs de lys,& pourtant que le duc d'Orleãs auoit à femme espousée la fille au Seigneur de Millan, ceste terre & Seigneurie de Génes luy seroit tresbien. En celle instãce le Sire de Coucy, à tout trois cens Lances,& cinq cens Arbalestiers, auoit passé outre en Sauoie & en Piémont, par l'accord & consentement du Comte de Sauoye & des Sauoisiens,& luy venu en Ast & en Piémont, par le consentement du Seigneur de Milan descẽdit plus aual, dessous vne cité, qui s'appelle Alexandrie, & vint sur les frontieres des Géneuois, pour traitter à eux,& sauoir plus plainement leur intention. Car de force (s'il n'auoit pl⁹ grand puissance, accord,& aliance, aumoïns des Géneuois) il n'y pouuoit riens faire.

*†Qui seroit de 1396.*

*†Ce voyage du Sire de Coucy, vers Génes, ici brieuement raconté par occasion, commencea au mois de Septembre en l'an 1394, selõ les Croniq. de Milan,& de Genes.*

Quand le Sire de Couci, vint premieremẽt sur les frõtieres de la riuiere de Génes (ou les entrees du pays sont tant fortes à conquerir, se ceux du pays les cloent & mettent en defense) aucuns Seigneurs Géneuois (par laquelle faueur & ordonnance il estoit là venu,& auoient informé le Duc d'Orleans,& son conseil) luy feirent bonne chere,& le recueillirent doucement & amiablement,& le meirent en leur païs, & luy offrirent leurs chasteaux. Le Sire de Couci (qui estoit sage & subtil,& cheualier moult imaginatif,& qui cognoissoit assez la nature des Lombars & des Géneuois) ne se voulut pas trop auant cõfier en leurs offres & promesses,& toutesfois il les tint sagement en amour, tant qu'il fut & conuersa auecques eux,& trop bien les sauoit mener par parolles & traittez,& eut plusieurs parlemens sur les champs (non pas en maison, n'en forteresse) à ceux de la cité de Génes,& plus parlementoit à eux, & moins y conqueroit. Bien luy faisoient les Géneuois tout signe d'amour:& luy promettoient moult de choses,& vouloient qu'il s'aualast en la cité de Génes, ou à † Porte-vendre, mais le Sire de Coucy ne s'y osa oncques asseurer. La conclusion de son voyage fut telle, que riens il n'exploita,& quand il vit que riẽs ne faisoit (quoy que moult songneusemẽt il rescriuoit & signifioit son estat au Duc d'Orleans) il fut remandé,& retourna à Paris,& y vint, sur le point que ces emprises, & nouuelles d'allet en Hongrie, estoient moult grandes. Si fut le Duc de Bourgongne moult réiouy de son retour,& le manderent en l'hostel d'Artois le Duc & la Duchesse, en signe de grande amour,& dirent, Sire de Coucy, nous nous confions grandement en vous,& à vostre sens. Nous faisons Iehan, nostre fils & héritier, entreprendre vn voyage. En l'hõneur

*† Porto-Venere est le propre, c'est adire le Port de Venus.*

neur de Dieu & de toute Chrestienté puisse il estre. Nous sauons bien, que sur tous les Cheualiers de France, vous estes le plus vsité & coustumier en toutes choses. Si vous prions chérement, & feablement, qu'en ce voyage vous vueillez estre compaignon & conseilleur de nostre fils: & nous vous en saurons gré, à desseruir à vous & aux vostres. A celle parolle & requeste respõdit le Sire de Couci: & dit, Monseig. & vo⁹ Madame, vostre parole & requeste me doiuent estre commandement. En ce voyage i'iray (s'il plaist à Dieu) doublement. Premierement par deuotion, pour deffendre la foy de Iesuchrist. Secondement (puis que tant d'honneur vous me faites, & vous me voulez charger que i'en tende à Iehan Monseigneur vostre fils) ie m'en tien pour tout chargé: & m'en acquiteray en toutes choses, à mon loyal pouuoir. Mais cher Sire, & vous ma treschere Dame, de ce faix me pourrez bien excuser, & deporter, & en charger especialement son cousin, & son prochain, messire Philippe d'Artois, Comte d'Eu & Connestable de France, & son autre cousin, le Comte de la Marche, car ils vous sont moult prochains de sang & d'armes: & tous deux en ce voyage ils doiuent aller. Adonc respondit le Duc de Bourgongne: & dit, Sire de Coucy, vous auez trop plus veu, que ces deux n'ont: & sauez trop mieux ou on doit aller par le pays, que noz cousins d'Eu & de la Marche ne font. Si vous chargez de ce dont vous estes requis, & nous vous en prions. Monseigneur (respondit le Sire de Coucy) vostre priere m'est commandement: & ie le feray (puis qu'il vous plaist) à l'aide & conduite de messire Guy de la Trimoille, & de messire Guillaume son frere, & de l'Admiral de France messire Iehan de Vienne. De ceste responsе eurent le Duc & la Duchesse grande ioye. Or s'ordonnerent ces Seigneurs de France grandement, pour aller au voyage de Hongrie: & prierent Barons & Cheualiers, & Escuyers, pour auoir leur cõpaignie & leur seruice: & ceux, qui point priez n'en estoient, & qui desir & affection d'y aller auoient, prioient aux Seigneurs (tels que le Comte d'Eu, Connestable de France, le Comte de la Marche, & le Seigneur de Coucy) qu'ils les voulissent prendre de leur compaignie. Les aucuns estoient retenus, & les autres n'auoiẽt point de maistre: & pource que le voyage estoit lõg d'aller en Hõgrie, & de là en Turquie, Cheualiers & Escuiers, (quoy qu'ils eussent bonne volonté d'auancer leurs corps) ne se sentans pas auoir la mise ne cheuance, pour honnorablement faire ce voyage, se refroidoient de leur entreprise, quand point de retenue n'auoient. Vous deuez sauoir, que pour l'estat du ieune Iehã de Bourgongne en rien n'estoient épargnez monteures & armeures, tymbres, habits grans & riches, ne vaisselle d'or & d'argent, & n'entendoient Chambrelans à autre chose, & fut tout deliuré, à tous officiers, pour le corps Iehan de Bourgongne, & à chacun à par luy grand nombre de Florins: & ceux les payoient & deliuroient, par ordonnance, aux ouuriers & marchans, qui les ouurages à eux faisoient & ouuroient. Tous Barons, Cheualiers, & Escuyers, pour l'honneur de Iehan de Bourgongne, & aussi pour l'auancement de leurs corps, s'efforçoient d'eux mettre en point. Messire Philippe d'Artois, Comte d'Eu, s'ordonna si puissamment, que riens n'estoit épargné, & vouloit aller en ce voyage, comme Connestable de France: & le Roy de France (qui moult l'aimoit) luy aidoit, tant qu'à la cheuance, grandement: & aussi fit il messire Bouciquaut, Mareschal de France. Le Duc de Bourgongne auisa & considera vne chose, que ce voyage, à tout appareiller, cousteroit trop grandement, à mise de finance: & si conuenoit que l'estat de luy, de sa femme: la Duchesse & d'Athoine son fils, fust maintenu, & point brisé, n'amoindry: & pour trouuer argent, il trouua subtilement vne arriere taille, car de la premiere taille, le plat pays, hommes des citez & chasteaux & des villes fermées, se taillerent: & monta icelle taille en Bourgongne pour la Cheualerie premiere de son aisné fils, six † cens mille couronnes d'or. De rechef, à tous Cheualiers & qui de luy fiefs tenoient, ieunes & vieux, il leur fit dire qu'ils allassent à leurs coustages en Hongrie, en la compaignie de son fils, ou ils payassent vn taux d'argent. Si estoient tauxez les vns à mille liures, les autres à deux mille, les autres à cinq cens francs, & chacun selon sa cheuance & la valeur de sa terre. Dames, & anciens Cheualiers, qui ressongnoient le trauail du corps, & qui n'estoiẽt mie taillez d'auoir celle peine, se composoient, & payoient à la volonté du Duc, & sauoit on bien lesquels estoient deportez de ceste taille. Ieunes Cheualiers & Escuyers estoient ordonnez à aller en ce voyage, & leur estoit dit. Monseigneur, ne veut point de vostre argent, mais vous irez auec Iehan Monseigneur, à voz propres cousts (autrement non) & luy ferez compaiguie. De ceste arriere taille le Duc de Bourgongne trouua sur ses Gentils hõmes soixante mille couronnes, & ainsi ne fut nul deporté.

*Promesses du Sire de Couci au Duc de Bourgongne, pour accompaigner & conduire Iehan de Bourgongne en son voyage de Hongrie contre les Turcs.*

*† Ainsi dit Verard mais Sala modere à six vingt mille, et mieux à mon auis.*

*N'entendez pas qu'il commandast aux Dames d'aller à la guerre, mais de payer certain taux, pour y enuoier soldats en lieu d'elles.*

*Comment le Comte d'Ostrenant, serourge de Iehan de Bourgongne, voulant aller en Hongrie, fut conseillé, par son pere, d'entreprendre plustost la reconqueste de Frise, qui leur appartenoit.* CHAPITRE LXVIII.

LEs nouuelles de ce voyage de Hongrie, s'espandirent par tout: & quand elles furent venues en la Comté de Hainaut, Cheualiers & Escuyers, qui se desiroient auancer & voyager, commencerent à parler ensemble: & dirent, Par auis ceste chose se taille, que Monseigneur d'Ostrenant (qui est ieune, & à venir) voise en ce voyage, auec son beau frere le Comte de Neuers: & s'vne telle compaignie, côme d'eux deux, se faisoit, nous n'y faudrions pas: mais leur ferions compaignie, car aussi desirons nous les armes. Le Comte d'Ostrenant (qui pour ses iours se tenoit au Quesnoy) entendoit & sauoit ce, que Cheualiers & Escuyers de son pays disoient. Si n'en pensoit pas moins: & auoit tresbon desir, & affectiô grâde d'aller en ce voyage, & faire côpaignie à son beau frere de Bourgongne: & quand il auenoit qu'on en parloit & deuisoit aucune chose en la presence de luy, petit en respondoit: mais en dissimuloit, car bien auoit intention d'ê parler à son Seig. le Duc Aubert de Bauiere, Comte de Hainaut: & ce qu'il en conseilleroit, il feroit. Si auint que ledit Côte d'Ostrenant en briefs iours vint à la Haye en Hollande, ou son pere estoit & pour ce temps se tenoit là le plus, auec la Duchesse sa femme. Si luy dit vne fois, Monseigneur, telles nouuelles courent. Mon beau-frere de Neuers a empris sur cest esté à aller en Hongrie, & de là en Turquie, sur l'Amorabaquin: & là doiuent estre & auenir grans faits-d'armes: & pour le present ie ne me say ou mettre & employer, pour les armes auoir. Si sauroye volôtiers l'intention de vous. S'il vous plaisoit que i'allasse en celuy honnorable voyage, à tout vne route de cent Cheualiers, & feisse compaignie à mon beau frere, Monseigneur & Madame de Bourgongne m'en sauroient bon gré, & moult de Cheualiers & Escuyers en Hainaut: qui moult volontiers m'accompaigneroient. A ceste parolle respondit le Duc Aubert, comme homme tout pourueu de respondre: & dit, Guillaume, puis que tu as la volonté de voyager, & d'aller en Hongrie & en Turquie querir les armes, sur gens & païs qui onc ne nous forfirent, nul tiltre de raison tu n'as d'y aller, fors que pour la vaine gloire de ce monde. Laisse Iehan de Bourgongne & noz cousins de France faire leur emprise: & fay la tienne à part: & t'en va en Frise, & conquerir nostre héritage (que les Frisons par orgueil & rudesse nous ostent & tollent, ne voulâs venir à nul le obeissance) & à ce faire t'aideray. La parolle du pere au fils éleua grandement le cueur du Comte d'Ostrenant: & respondit, & dit, Monseigneur, vous dites bien, & au cas qu'il vous plaise que ie face voyage, ie le feray de bône volonté. De petit à petit ces paroles du pere au fils, & du fils au pere, multiplierent tant, que le voyage d'aller en Frise pour celle saison fut accepté: & moult y aida ce, que ie diray. Le Comte d'Ostrenant auoit pour ces iours delez luy, & de son Conseil, le plus-prochain qu'il peust auoir, vn Escuyer de Hainaut, qui s'appeloit Fierabras, & autrement le Bastard de Vertain, sage homme, & moult stilé en fait-d'armes: si que, quand les parolles vindrent à l'Escuyer du Comte d'Ostrenât il respondit, & dit, Sire, Monseigneur vostre pere parle bien, & vous conseille loyaumêt. Mieux vous vaut, pour vostre honneur, que vous faciez ce voyage, que cil de Hongrie, & vous ordonnez selô ce: & vous trouuerez Cheualiers & Escuyers de Hainaut, & d'ailleurs, qui se mettront en vostre compaignie, & vous aideront, de leur pouuoir, à faire ceste entreprise & ce voyage, & au cas que vous ayez, ou aurez, bonne volonté de là aller, ie vous auerti & conseille que vous aillez en Angleterre, & signifiez vostre estat & entreprise aux Cheualiers & Escuyers, & priez au Roy d'Angleterre, vostre cousin, qu'il vous vueille accorder Cheualiers & Escuyers, & Archers d'Angleterre, parmi vos deniers payant, & qu'il vous face celle grace, qu'il les laisse partir & issir hors d'Angleterre, pour aller en ce voyage de Frise, en vostre compaignie. Anglois sont gens de fait & d'emplaite: & au cas que vous les ayez, vous en ferez bien vostre emplaite & besongne, & se vous pouuez par priere auoir vostre cousin, le Côte d'Erby, en vostre compaignie, vostre voyage en seroit plus bel, & vostre emprise de plus grand renommée. Le Comte d'Ostrenât aux parolles & remonstrance de Fierabras de Vertain s'enclina du tout (car auis luy fut, qu'il le conseilloit loyaument) & quand il en parla au Seigneur de Gommegines, il luy en dit, à cause de conseil, autant, & aussi feirent tous ceux, qui l'aimoient. Adôc se commencerent ces parolles & ces nouuelles à espandre en Hainaut, & fut mis vne ordonnance, & defense, sur tous Cheualiers & Escuyers Hainuyers, que nul n'entreprenist voyage à faire, n'à

*Response du Duc Aubert de Bauiere au Comte d'Ostrenant, son fils, luy demandant côgé d'accompaigner son Beau frere au voyage de Hongrie.*

*Le voyage de Frise entrepris par le Comte d'Ostrenant.*

faire, n'à vuider le pays de Hainaut, pour aller en Hongrie, ne pour aller ailleurs, car le Comte d'Ostrenant les embesongneroit bien pour celle saison, & les meneroit auecques luy en Frise. Nous nous souffrirons vn petit à parler de ceste besongne: & parlerons des besongnes deuant emprises.

*Comment Iehan de Bourgongne, Comte de Neuers, mena son armée en Hongrie, contre les Turcs, & comment le pourparlé du mariage du Roy Richard d'Angleterre, auec l'aisnee fille de France, fut continué.* CHAP. LIX.

AInsi auoient cause d'eux reueiller Cheualiers & Escuyers en plusieurs parties, pour les armes, qui apparoient en celle saison, les vns s'apprestãs pour le voyage de Hongrie, & les autres pour le voyage de Frise, & en parloient & deuisoient l'vn à l'autre, quãd ils se trouuoient où estoient ensemble. Premierement le Comte de Neuers auança son voyage, & furent nommez & escrits tous Cheualiers & Escuyers, qui auecques luy, de sa charge & deliurance iroient. Les pourueances furent faites, grandes & grosses, & biẽ ordonnées, & pource que le voyage mouuoit de luy, & qu'il deuoit auoir la renommée, en sa nouuelle cheualerie, de ceste emprise, il feit plusieurs largesses aux Cheualiers & Escuyers, qui en sa compaignie se meirent, & grans auantages de deliurãces, car le voyage estoit long & coustable. Si conuenoit que les compaignons, sur leurs finances & menus frais, fussent aidez. Pareillement s'ordonnerent & appareillerent les autres Chefs & Seigneurs, tels que le Connestable de Frãce, Comte d'Eu, le Comte de la Marche, messire Henri & Philippe de Bar, le Sire de Coucy, messire Guy de la Trimoille, Iehan de Vienne, Admiral de France, Bouciquaut Mareschal de France, Regnaud de Roye, les Seigneurs de S.Pol, de Montorel, & S.Py, le Hazele de Flandres, messire Louis de Brezé, son frere, & le Borgne de Montquel: & tant, qu'ils estoiẽt bien mille Cheualiers, & mille Escuyers, & tous de vaillance & d'emprise: & se partirẽt † tous de leurs lieux sur la my-Mars & cheuaucherent tous par ordonnance & par cõpaignie, & trouuoiẽt tous les chemins ouuerts, car le Roy d'Allemaigne auoit cõmandé & ordonné par tout son Royaume, en Allemaigne & en Boéme, qu'il leur fust ouuert, & appareillé ce, qui leur estoit nécessaire & que nuls viures ne leur fussent rencheris. Ces Seigneurs de France cheuauchoient & trauailloient, sur la forme que ie vous dy, pour aller à l'aide du Roy de Hongrie (qui deuoit auoir bataille contre l'Amorabaquin, puissance cõtre puissance, le vingtiesme iour du mois de May) & passerent Lorraine, la Comté de Bar, & toute la Comte de Montbeliar, & la Duché de Bourgongne, & entrerent en Aussais, & passerent tout le pays d'Aussais: & la riuiere du Rin en plusieurs lieux, & la Comté de Ferrette, & puis entrerent en Austriche: & passerent, tout au long, parmy le pays d'Austriche: qui est moult grand, & de diuers pays, & les entrées & issues fortes & desertes, mais ils y alloiẽt de si grãde volonté, que peine ne trauail qu'ils eussẽt, ne leur faisoit point de mal, & parloiẽt les plusieurs en cheuauchant, de ce l'Amorabaquin: & prisoiẽt moult petit sa puissance. Le Duc d'Austriche fit aussi bon recueil aux Chefs des Seigneurs en son pays: & là trouuerent tresbõne chere: & par especial Iehan de Bourgongne, Comte de Neuers, car l'aisné fils d'Austriche, Othes, Monseigneur, auoit Marie de Bourgongne espousée (ainsi ieunes qu'ils fussent) fille au Duc de Bourgongne, & seur germaine à ce Iehan de Bourgongne, qui Chef estoit de ceste entreprise. Touts ces Seig. de France, & leurs routes, se deuoient attendre & trouuer en Hongrie, en vne cité qu'on dit † Bode. Or retournerons aux autres auenues de France. Vous sauez (si comme il est cy dessus contenu en nostre Histoire) commẽt le Roy d'Angleterre auoit enuoyé en celle saison suffisans Ambassadeurs & messagers, deuers le Roy de France & son Conseil, pour auoir à femme & espouse Ysabel sa fille: & tels que l'Archeuesque de Dũclin, l'Euesque de Lincestre, le Comte Mareschal, le Comte de Rostellant, fils au Duc d'Iorch, messire Henry de Clifford, le Sire de Beaumont, le Despensier, Iehan de Robersat, & plusieurs autres, & auoient tresbien exploité, & besongné en ce voyage: auquel le Roy Charles de France leur auoit faict bonne chere, & aussi trestous ses oncles, & leurs Consaux, & estoient lesdits Ambassadeurs, & leurs gens, retournez en Angleterre en ioye: & auoient donné au Roy d'Angl. sur ces requestes & plaisances, grãs espoirs de venir & atteindre à ses demãdes, & sur ce le Roy d'Angleterre n'auoit pas ignoré, ne dormi sur ces besongnes, mais auoit tout l'Yuer qui s'ensuyuit, souuẽt enuoyé, & réueillé le Roy de Frãce, & fait souuenir des matieres, & à

*† Depart de l'armee de France pour aller en Hongrie, sus la conduite de Iehan de Bourgõgne, au mois de Mars 1396. à ma mode.*

*† Nous la nommons au iourd'huy Bude.*

tout ce s'enclinoit le Roy de France & ses Consaux assez, qui esperoient & tendoient venir à fin de guerre, qui trop longuement auoit duré entre France & Angleterre. Tant & si bien s'estoient portez ces proces, poursuites, & traittez, & si amoureusemẽt auoient escrit les deux Rois l'vn à l'autre, que les besongnes estoient grandemẽt approchées, car le Roy d'Ang. promettoit loyaument, qu'il auoit tels ses hommes & son pays, que paix seroit entre France & Angleterre. Par le moyen de ce traitté s'approcherent si fort les besongnes, que derechef les Comtes Mareschal & de Rostellant, & tous ceux, ou en partie, qui la premiere fois furent en France sur l'estat du mariage, y furent renuoyez, & vindrent à Paris, & se logerent tous à la croix du Tirouer, & comprenoient les Anglois toute la rue, & là enuiron, bien auant, car ils estoient bien six cens, qui tous furent deliurez de par le Roy de France. Si seiournerent ils à Paris plus de trois semaines.

*Les Comtes Mareschal de Rostellant, Anglois, de rechef, en France, pour le mariage de leur Roy Richard auec l'aisnee fille du Roy Charles.*

*D'vne sentence & arrest du Parlement de Paris, pour la veufue de feu Louis d'Aniou, premier du nom, Roy de Naples & de Hierusalem, contre messire Pierre de Craon.*

CHAPITRE LXX.

EN tretant que ces Seigneurs, Ambassadeurs & messagers de par le Roy d'Angleterre estoit à Paris, la Royne Iehanne Duchesse d'Aniou (qui s'escriuoit Royne de Naples, & de Hierusalem) estoit aussi à Paris, & poursuiuoit moult fort ses besongnes, car ce fut vne Dame de moult grande diligence. Ses besongnes estoient telles pour lors, que ie vous diray. Elle plaidoit en Parlement pour deux causes. La premiere estoit, pour l'heritage de la Comté de Roussy, à l'encontre du Duc de † Braynne. Car Louis, Duc d'Aniou, son Seigneur, l'auoit achaptée, & payé les deniers à vne Dame, qui fut Comtesse de Roussy, & iadis femme à messire Louis de Namur: mais elle se démaria, en son temps, de ce messire Louis de Namur, & trouua cause raisonnable, comme que ce fust. La seconde estoit à l'encontre de messire Pierre de Craon, & luy demandoit la somme de cent mille francs: lesquels elle monstroit bien, & prouuoit sur luy, les auoir euz, & leuez, & receus au nom de son Seigneur & maistre, le Roy Louis de Naples, de Cecile, & de Hierusalem & s'en estoit chargé ledit messire Pierre de Craon, & de les payer en Pouille, mais, quãd les nouuelles vindrent que son maistre le Duc d'Aniou, Roy & Sire desdites terres, estoit mort, il ne chemina plus auant, & retourna en France, & meit toute celle somme d'argẽt à son proffit, & n'en rendit oncques compte à la Dame, Royne dessusdite, n'à ses enfans, Louis, & Charles, mais les dissipa en orgueil, & en bobans, & par celle defaute, la Dame disoit & monstroit sur luy, que la terre de Naples estoit perdue, & conquise de Marguerite de Duras, & des hoirs messire Charles de la paix. Car les soudoyers du Roy dessusdit (qui luy aidoient à maintenir sa guerre en Pouille, & en Calabre) n'auoient point esté payez. Si estoient tournez les plusieurs, deuers le Comte de S. Seurin, & deuers Marguerite de Duras, & les autres auoient cessé de faire guerre. Et toutes ces causes estoient mises en iugement, en la chambre du Parlement de Paris, & proposées, monstrées, & demãdées, & toutes deffenses de parties données, & en auoit on plaidoyé longuement, & biẽ trois ans tous entiers, quoy que ledit messire Pierre de Craõ fust absẽt de Paris, & de Parlement, mais ses Aduocats le deffendoient de grande maniere, & disoient qu'en ce, que messire Pierre de Craon auoit receu au nom du Roy Louis de Cecille, de Naples, & de Hierusalem, cent mil' francs, ledit Roy estoit bien de tant & plus tenu enuers ledit messire Pierre de Craon, pour les grans & beaux seruices, que faits luy auoit. Tant furent menées ces choses, & plaidoyees en Parlement à Paris, qu'il leur conuint auoir fin & cõclusion: & la Dame dessusdite rendoit grande peine, qu'arrest en Parlement en fust rendu. Les Seigneurs de Parlement, consideré toutes ces choses, ne vouloient pas parler si auãt que pour rẽdre arrest, s'ils n'estoiẽt fors de toutes choses, & messire Pierre de Craon n'osoit bonnement comparoir à Paris (car il se sentoit en l'indignation du Roy, & du Duc d'Orleans, pour l'offense que faite auoit, & commãdé à faire, sur messire Oliuier de Clisson, Connestable de France) & il conuenoit (auant que Parlement rendist sentence diffinitiue des demandes, dont la dessusdite Dame & Royne le poursuyuoit) qu'il fust cler en France, & luy fussent pardõnez tous ses meffaits, & peust quittement & sauuemẽt cheuaucher par tout, si q̃ la Dame, qui estoit cõtraire, & aduersaire à luy-mesme, mettoit peine, & tendoit grandement à ce que messire Pierre de Craon fust quitte & deliure par tout, reserué vers elle, pour le grand desir qu'elle auoit de veoir le fond de ses besongnes. Tant fut procuré, traité, & prié enuers les courroucez sur messire Pierre de Craõ, especialemẽt vers

*† Verard dit Breyenne.*

vers le Roy, Monseigneur d'Orleans, le Comte de Ponthiéure, & messire Iehan Harpedane, & tous autres du Royaume de France, qui action pouuoient auoir en ces matieres, que tout luy fut quitté & pardonné: & fut cler en ses besongnes, & partout le Royaume de France luy monstroient & faisoient bonne chere tous Seigneurs & toutes Dames (ne say si c'estoit, ou fut, par dissimulatiõ, ou autremẽt) tant que ledit arrest de Parlemẽt eust esté rendu: & estoit à Paris, tenant son estat aussi grand, cõme il fut onc, au iour, ou iours, que ces Seigneurs d'Angleterre, qui là estoient venus pour le mariage de Frãce & d'Angleterre, s'y tenoient, & les auoit aidez à honnorer, & recueillir deuers le Roy & les ducs, qui là estoient, Berri, Bourgongne, & Bourbon, car ce fut vn Cheualier, qui sauoit moult d'honneur. Or fut le iour determiné & nõmé, que les Seigneurs de Parlemẽt rendroient leur arrest, car ia estoit il tout escrit, determiné, & clos, iusques à tãt que les choses dessusdites fussent en l'estat, ou elles estoient. Au iour, que les Seigneurs de Parlement rendirẽt leur arrest, auoit grand nombre des Nobles du Royaume de France, à fin que la chose fust plus autentique, & y estoit la Royne de Cecile, & de Hierusalem, Duchesse d'Aniou & Comtesse de Prouẽce, & son fils Charles, Prince de Tarente, & Iehan de Blois, dit de Bretaigne, Comte de Ponthiéure, & de Limoges. Les Ducs d'Orleãs, de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, & le Comte de Braynne, & l'Euesque de Laon (qui traitté en Parlement auoient la Dame dessusdite, pour la Comté de Roussy) & d'autre part messire Pierre de Craon, & plusieurs de son lignage. Premierement arrest & sentence furent rendus moult autentiquemẽt, pour la Comté de Roussy, & fut l'heritage aiugé & remis es mains & possession du Comte de Braynne, & ses hoirs: qui descendroient de la droite branche de Roussy, reserué ce qu'il fut dit, que la Royne dessusdite, deuoit r'auoir, en deniers contans, tout ce que le Roy Louis, son mari, en auoit payé à la Comtesse de Roussy, dernierement morte. De ce iugemẽt & arrest les héritiers de la Comtesse de Roussy (ausquels l'heritage appartenoit) remercierent les Seigneurs de Parlement, qui celuy arrest auoiẽt rendu, & donné. Apres se leuerent ceux, qui ordonnez estoient à parler pour le second iugement, & fut dit ainsi, par sentence de Parlement, que messire Pierre de Craon, estoit tenu enuers Madame la Royne de Naples, & de Hierusalem, Duchesse d'Aniou, & Cõtesse de Prouence, en la somme de cent mille francs, à payer de deniers appareillez, ou son corps aller en prison, tant qu'elle seroit de tous points contente & satisfaite. De cest arrest remercia ladite Dame les Seigneurs de Parlement: & incontinent, à la complainte de la Dame, main fut mise, de par le Roy de France, & messire Pierre de Craõ saisi & mené, sans deport, au chastel du Louure, & sans excusation, & là enfermé, & bien gardé, & sur celuy estat les Seigneurs se departirent de la chambre du Parlement, & retournerent chacun en leurs lieux. Ainsi furent rendus ces deux arrests, que ie vous dy, dont Madame d'Aniou principalement fut cause.

*Meßire Pierre de Craon retourné en France, auecques toutes franchises & libertez.*

*La Comté de Roussy remise es mains du Cõte de Braynne.*

*Arrest du Parlement de Paris contre meßire de Craon, & luy prisonnier en faute de payer cent mille francs à la veufue Royne de Naples.*

*Comment conclusion de mariage fut prise à Paris entre le Roy Richard d'Angleterre & Madame Ysabel, aisnée fille du Roy Charles de France, sixieme du nom, comment le Duc de Lanclastre se remaria, & comment meßire Pierre de Craon fut quelque temps relasché de prison, à la priere de la ieune Royne d'Angleterre.* CHAP. LXXI.

ENuiron vingt & deux iours furent le Comte Mareschal, le Comte de Rostellant, & les Ambassadeurs d'Angleterre, deuers le Roy de France, & la Royne, & les Seig. à Paris, & leur fut faite toute la meilleure chere & compaignie, que lon peut, & se porterẽt si bien les traittez & ordonnances, que le mariage fut accordé (pour quoy ils estoient là venus) du Roy d'Angleterre à Ysabel, aisnée fille du Roy Charles de France, & la fiança, & espousa, par la vertu d'vne procuration, au nom du Roy d'Angleterre, le Cõte Mareschal, & fut ceste Dame nommée, & sera d'oresnauant, Royne d'Angleterre, & pour lors ie fu informé, qu'il la faisoit plaisant veoir, cõme ieune qu'elle fust, car mout biẽ sceut, & sauoit faire la Royne. Apres toutes ces choses faites, & les ordõnãces escrites & seellées les Ambassadeurs d'Angl. prirent congé du Roy de France: & de la Royne, & de sa fille la Royne d'Angleterre, & des Seigneurs, & se departirent de Paris, puis retournerent arriere à Calais, & de là en Angleterre, ou ils furent grandement recueillis du Roy, & du Seigneur de Lãclastre, & des autres Seigneurs, fauorables au Roy & à ses plaisances, & intentiõs, Mais (quiconque fust réiouy de ce mariage en Angl.) le Duc de Clocestre, oncle du Roy, n'en eut point de feste, car il veit biẽ, que par ce mariage & alliãce paix seroit encores entre les Rois, & leurs Royaumes de Fr. & d'Ang. laquelle chose il verroit trop

*Mariage du Roy d'Angleterre, auec Ysabel, fille aisnée de France, & retour des Ambassadeurs d'Angleterre, vers leur Roy.*

enuis: se la paix n'estoit grandement à l'honneur du Roy & des Anglois, & le tout remis au point & en l'estat, ou les choses estoient, quand la guerre renouuela es parties de Gascongne. Si en parloit aucunefois à son frere le Duc d'Iorch (quand il le trouuoit à loisir) & le tiroit, tant qu'il pouuoit, à ses opinions: pourtant qu'il le sentoit moult simple. Au Duc de Lanclastre, son aisné frere, il n'en osoit parler trop largement: pource qu'il le sentoit du tout de l'alliance du Roy: & bien plaisoit au Duc l'alliance de ce mariage, principalement pour l'amour de ses deux filles, la Royne d'Espaigne, & la Royne de Portugal. En ce temps se remaria le Duc de Lanclastre, tiercemēt, à vne Dame, fille d'vn cheualier de Hainaut: qui iadis s'appela messire Paon de Ruet: & fut en son temps à la bonne & noble Royne Phelippe d'Angleterre: qui tant aima les Hainuyers, car elle en fut de nation. Celle Dame, à qui le Duc de Lanclastre se remaria, Katherine on l'appelloit: & fut mise, des sa ieunesse en l'hostel du Duc & de la Duchesse Blanche de Lanclastre, & auint que, quand ladite Duchesse Blanche fut trépassee de ce siecle (si-comme il est contenu en nostre Histoire cy-dessus bien-auant) & encores Madame Constāce d'Espaigne, au Duc de Lanclastre se remaria, la Dame viuant, il auoit tenu celle Dame Katherine de Ruet, qui aussi auoit esté mariée à vn Cheualier d'Angleterre: lequel est mort. Tousiours le Duc Iehan de Lanclastre a tenu celle Dame Katherine: de laquelle il eut trois enfans: deux fils & vne fille: dont on nommoit l'aisné Iehan, & autrement messire Beaufort de Lanclastre & moult l'aimoit le Duc: & l'autre eut nō Thomas: & le tint le Duc son pere, à l'escolle à Aquessuffort, & en fit vn grand Iuriste & Legiste, & fut depuis ce Clerc là Euesque de Lincolle (qui est la plus noble, & mieux reuenant en grand profit d'argēt, de toute Angleterre) & pour l'amour de ses enfans, le Duc de Lanclastre espousa leur mere, Madame Katherine de Ruet, dont on fut moult emerueillé en France & en Angl. (car elle estoit de basse lignée, au regard des deux autres Dames, la Duchesse Blanche, & la Duchesse Constance, que le Duc en deuant auoit euës par mariage) & quand la cognoissance de ce mariage de Katherine de Ruet, fut venue aux hautes Dames d'Angl. (telle que la Duchesse de Clocestre, la Cōtesse d'Erby, & la Cōtesse d'Arondel) & aux autres Dames, descēdāt du sang Royal d'Angl. si furent moult emerueillées, & tindrent ce fait à grand blasme, & disoient ainsi, q̄ ce Duc de Lanclastre s'estoit trop forfait & vituperé, quād il auoit espousé sa concubine, & conuenoit (puis que iusques là elle estoit venue) qu'elle fust seconde en honneur, en Ang. Or sera la Royne d'Angl. recueillie vitupereusement. Puis disoient outre, Nous la lairrons toute seule faire les hōneurs. Nous n'irons, ne viendrons, en nulle place, ou elle soit, car ce nous tourneroit à grand blasme, que vne telle Duchesse (qui vient de basse ligne, & qui a esté concubine du Duc moult long tēps, en ses mariages, & hors ses mariages) allast, ne passast deuant nous. Les cueurs nous creueroient de dueil, & à bonne cause. Et ceux & celles, qui plus en parloient, c'estoiēt le Duc de Clocestre & la Duchesse sa fēme, & tenoient le Duc de Lāclastre à fol & à outrecuidé, quād il auoit pris par mariage sa concubine, & disoient que ia ne luy feroient honneur de la nōmer Dame ne sœur. Le Duc d'Iorch s'en passoit assez brieuement, car il estoit le plus residāt delez le Roy, & son frere le Duc de Lanclastre. Le Duc de Clocestre estoit d'vne autre maniere & ordonnāce, car il ne faisoit cōpte de nulluy (quoy que ce fust le maisné de tous ses freres, mais il estoit orgueilleux & presomptueux de maniere (& en ce s'enclinoit sa nature) & mal-accordant à tous les Consaux du Roy, s'ils ne tournoient à son gré. Or demoura Katherine de Ruet, tant qu'elle vesquit, Duchesse de Lanclastre, & fut la seconde en Angl. & ailleurs, apres la Royne d'Angl. & fut vne Dame, qui sauoit moult d'honneurs (car des sa ieunesse, & de tout son tēps, elle y auoit esté amenée & nourrie) & moult aima le Duc de Lanclastre les enfans, qu'il eut d'elle, & bien leur monstra, à mort & à vie. Vous sauez, & il est cy dessus contenu en nostre Histoire, cōment iugement, & arrest de Parlement fut rendu sur messire Pierre de Craon: lequel fut condāné, à cent mille francs, enuers la Royne de Naples & de Hierusalē Duchesse d'Aniou, & Cōtesse de Prouēce. Quād messire Pierre de Craon veit qu'il auoit telle condānation si fut tout ébahy, car il luy conuenoit tantost payer les cēt mil frācs, ou demourer tout quoy au chasteau du Louure à Paris, en prison. Si fut cōseillé (& le conseil luy vint de coste, par le moyen du Duc de Bourgongne, & de la Duchesse) qu'il fist faire vne priere, par la ieune Royne d'Angl. à la Royne de Naples dessusdite, qu'il fust relasché quinze iours de prison, tant seulemēt, & peust aller & venir parmi Paris, pour prier ses amis, & payer celle finā ce: ou qu'ils demourassēt ostagers pour luy, & il s'en peust tost aller en Bretaigne, & tāt faire, que r'apporter, en deniers

*Remariage du Duc de Lanclastre à Katherine de Ruet.*

niers tous appareillez,la ſomme,en quoy il auoit eſté iugé. A la priere de la ieune Royne d'Angleterre la Royne de Naples deſcendit,parmi tant, que meſſire Pierre de Craõ tous les ſoirs deuoit aller, & retourner dormir,au chaſtel du Louure.Meſſire Pierre pria moult de ſon ſang:mais il ne trouua nully,qui pour luy vouſiſt demourer,car la ſomme eſtoit trop groſſe. Au chef de quinze iours,il luy cõuint demourer tout quoy en priſon, & auoir ce dãger,& attendre l'auenture:& eſtoit moult pres gardé,de iour & de nuit: & les gardes à ſes couſtages.Nous parlerons vn petit des cheuauchées & empriſes,que le Comte de Neuers & les Seigneurs de France firent en celuy Eſté, en Hongrie,& puis parlerons de l'allée de Friſe: ou le Comte de Hainaut & le Comte d'Oſtrenant furent

*Comment Iehan de Bourgongne,Comte de Neuers,paſſa la riuiere de la Dunoe,auec ſon armee & celle des Hongres, & comment,apres la priſe de quelques places,aſsiegerent la ville de Nicopoly.* CHAP. LXXII.

QVand le Comte de Neuers& ſes routes(ou moult auoit de vaillans hommes de Frãce,& d'autres pays)furent venus en Hongrie,en vne cité bonne& grande( qu'õ nommoit Bode)le Roy fit à tous les Seigneurs vne bonne recueillie:& bien le deuoit faire,car ils l'eſtoient de loing venu veoir.L'intention du Roy de Hongrie eſtoit telle,que, deuant que luy & ſes gens,ne ces Seigneurs de France,ſe meiſſent ſur les champs, il auroit certaines nouuelles de l'Amorabaquin.Car ledit Amorabaquin luy auoit mãdé,des le mois de Feurier,qu'il fuſt tout conforté,& qu'il ſeroit à grande puiſſance en Hongrie auant l'iſſue du mois de May:& le viendroit,combattre:& paſſeroit la Dunoe. Dõt on auoit grande merueille comment il ſe pourroit faire:& diſoient pluſieurs.Il n'eſt rien,que ne face hõme.L'Amorabaquin eſt hõme vaillãt,& de grãde empriſe,& qui deſire moult les armes,à ce qu'il monſtre,& puis qu'il l'a dit,il le fera:& ſ'il ne le fait, & ne paſſe la Dunoe au lez de deça,nous la deurions paſſer outre,au lez de dela,& entrer en la Turquie à puiſſance.Car le Roy de Hongrie,parmi les eſtrangers,fera bien cent mille hommes: & tel nõbre de vaillans gens ſont bien pour cõquerir toute la Turquie,& pour aller iuſques en l'Empire de Perſe,& ſi nous pouuõs auoir vne iournée de victoire ſur l'Amorabaquin nous viendrons au deſſus de noſtre empriſe,& conquerons Surie,& la S. terre de Hieruſalem:& la deliurerons des mains du Soudan,& des ennemis de Dieu, car à l'eſté,qui retournera les Rois de France & d'Angl.(qui ſe conioingnent enſemble) mettrõt ſus grãd nombre de Gens-d'armes & d'Archers:& trouueront les paſſages ouuers,& appareillez pour eux receuoir:& riens ne demourera deuant nous,que tout ne ſoit cõquis & mis en noſtre obeiſſance,quand nous ſerõs tous enſemble.Ainſi deuiſoient les François,qui eſtoient au Royaume de Hongrie. Quand le mois de May fut venu,en eſperance, d'ouir des nouuelles de l'Amorabaquin,enuoya le Roy de Hongrie de ſes gens,ſur les paſſages de la riuiere de † Dunoe,& fit vn treſgrand mandement parmi ſon Royaume, & meit la greigneur partie de ſa puiſſance enſemble,& vindrent les Seig.de Rodes moult efforcément tout le mois de May,en attendant la venue des Sarrazins, mais on n'en eut nulles nouuelles.Si fit le Roy de Hongrie cheuaucher aucuns Hongriens(qui eſtoient couſtumiers d'armes,& cognoiſſoient le pays d'outre la Dunoe) pour ſauoir ſ'ils orroient aucunes nouuelles de l'Amorabaquin. Quand ceux,qui enuoyez furent en celle commiſſiõ, eurent cherché moult de pays,ils ne ſauoiẽt à qui parler,n'il n'eſtoit nouuelles de l'Amorabaquin,ne de ſes gẽs,& eſtoiẽt encores par-dela le Bras S.George,† en la marche d'Alexãdrie,de Damas,& d'Antioche.Si retournerẽt en Hongrie deuers le Roy,& les Seig. & rapporterent ces nouuelles.Quand le Roy de Hõgrie ouit ainſi ſes gens parler, ſi appela ſon Conſeil,&les Seigneurs de France,qui là eſtoiẽt,& à faire armes deſiroiẽt,pour ſauoir comment ils ſe maintiendroient en ceſte beſongne,& remonſtra ledit Roy comment aucuns apperts Hommes-d'armes auoient cheuauché ſur la frontiere de Turquie, mais il n'eſtoit nul apparent que l'Amorabaquin vint auant,ſi comme il auoit mandé nõtablement,qu'il ſeroit dedans la My-May, à puiſſance,outre la Dunoe,&viendroit combattre le Roy de Hongrie en ſon pays. Deſquelles choſes ledit Roy vouloit auoir & demander Conſeil,& par eſpecial il ſ'adreça aux Barons de France, & eux conſeillez,ils reſpondirent, & le Sire de Coucy pour tous, & dit, que au cas que l'Amorabaquin, ne trayoit pas auant,& qu'il eſtoit demouré en Bourde & en menſonge, on ne demourroit pas, pour ce, à voyager,& à faire armes(puis qu'ils eſtoient la venus pour les faire)&que tous les François,les Allemans,& eſtrangers , y auoient grand deſir, & ſe monſtroient

*† Nous appelõs auiourd'huy ce fleuue le Danube, approchant au plus pres du nom Latin Danubius.*

*† Il prend le Bras S. George anciennement, nommé Hellepontus pour tout l'Archipel, que les anciens Geographes ont appelé mare Aegeũ.*

prests,de fait,& de volonté,à trouuer les Turcs & ledit,l'Amorabaquin, & de tant leur seroit l'honneur plus grand. La parolle du Seigneur de Coucy fut acceptee de tous les Barons de France,qui là estoient:& aussi fut l'opinion des Allemans,des Behaignois, & de tous les estrangers,pour employer leur saison. Adonc fut ordonné, de par le Roy de Hongrie & les Mareschaux,que chacun s'ordonnast & apareillast selon luy,& que dedãs tel iour(qui fut nômé,ce fut aux Octaues de la S. Iehan Baptiste)on se partiroit, & mettroit on au chemin,pour aller sur la Turquie. Ainsi, qu'il fut dit,il fut fait. Adonc veissiez vous gens,& hômes d'offices,appareiller ce,qu'il conuenoit à leurs maistres, & l'appointer tellement,que faute n'y eust. Ces Seig.de France,qui vouloient outre passer, pour estre frisquement & richement ordonnez firent entendre à leurs harnois,& à leurs armeures,& n'epargnoient,or n'argent,pour le mettre en ouurage entour d'eux. Moult fut l'estat grand & bel,quand ce vint au departir de Bode,la souueraine cité de Hongrie,& se meirent tous sur les champs. Le Connestable de Hongrie,eut l'Auãtgarde, & grand nôbre de Hongres,& d'Allemans en sa compaignie:pourtant qu'il cognoissoit le pays. Apres luy cheminoient &cheuauchoient les François,le Connestable de France,le Comte de la Marche,le Sire de Coucy,messire Henri & messire Philippe de Bar, & plusieurs autres. En la compaignie du Roy,& delez luy,le plus du temps cheuauchoient les plus grans de son pays(c'estoit raison)& aussi de coste luy,Iehan de Bourgongne: & bien souuent deuisoient ensemble. Bien se trouuoient sur les champs soixante mille hommes à cheual. Car peu y en auoit à pié:si ce n'estoient poursuiuans. La compaignie des Chrestiens estoit noble & belle,& bien ordonnée. Entre les Hongres y auoit grand nombre d'Arbalestiers à cheual. Tant cheuaucherent ces osts,qu'ils vindrent sur la riuiere de la Dunoe:& la passerent tous à barges,à nefs,& à ponthons(qui à ce auoient esté ordonnez vn grand temps,pour le passage) & meirent plus de huit iours, auant qu'ils fussent tous outre:& à la mesure qu'ils passoient, ils se logeoient,& tous attendoient l'vn l'autre.

*Passage du Roy de Hongrie & de Iehan de Bourgongne, outre la Dunoe, contre les Turcs*

Vous deuez croire,& sauoir,que la Riuiere de la Dunoe depart les Royaumes de Hongrie & de Turquie. Quand ces Chrestiens furent tous outre,& que riens ne demoura derriere,& ils se trouuerent sur les frontieres de la Turquie, si furent tous réiouis, car ils desiroient trop grandement à faire armes. Si eurent conseil & auis, qu'ils viendroient mettre le siége deuant vne ville en Turquie,qui s'appelle la Comecte. Ainsi,qu'ils l'ordônerent,ils le firent:& l'assiegerent à l'enuiron. Bien ce pouuoit faire. Car elle sied au plain du pays:& court vne riuiere au dehors,portant nauire:laquelle on appelle Mecte:& viêt amont de la Turquie:& s'en va cheoir,assez pres de la mer, en la Dunoe. Ceste eaue de la Dunoe est grosse riuiere: & a bien enuiron quatre cens lieuës de cours, depuis quelle cômence,auãt qu'elle entre en la mer,&seroit la Dunoe la plus proffitable du môde pour le Royaume de Hôgrie,& pour les pays voisins,se la nauire,qu'elle porte, pouuoit entrer &issir en la mer: mais non peut. Car droit à l'entree &à l'emboucheure de la mer,il ya,en la riuiere de la Dunoe,vne môtaigne,qui fend l'eaue en deux moitiez, & rend si grand bruit,que on l'oit bien,de sept grãdes lieuës loing,bruire,& pource ne l'ose nulle nauire approcher. Sur ceste riuiere de Mecte,tout contremôt,&côtreual(ainsi côme elle court a de belles praéries(dont le pays est aisé & serui)& d'autre part grãs vignobles: qui font par saisons bons vins:& les vendangent les Turcs:& les mettent( quand ils sont vendangez)en cuirs de chéures:& les vendent aux Chrestiens,car selon leur loy,ils n'en peuuẽt n'osent,boire nul(là ou on le sache) & leur est deffendu sur la vie,mais ils mangent bien les raisins:& ont moult de bons fruits,& d'espices, dont ils font especiaux breuuages, & vsent à boire,entre eux,grande foison de laict de chéures,pour le chaud têps, qui les refreschit & refroide. Le Roy de Hongrie,& tout l'ost,se logerent deuant celle cité,&tout à leur aise,car nul ne leur détourna le siége,ne nul n'estoit en ost de par l'Amorabaquin, ne personne de par luy. Quãd ils vindrẽt deuãt la cité,ils trouuerẽt tous fruits meurs qui leur firent grãde douceur. A celle cité de la Comecte on fit plusieurs assaux,& biẽ se gardoiẽt & deffẽdoiẽt ceux,qui dedãs estoient,& esperoiẽt tous les iours estre côfortez, & q l'Amorabaquin,leur Sire,deust venir leuer leur siége à puissance,mais non fit,dont la cité,par force de siége & d'assaut,fut prise & destruite,& y eut grande occision d'hommes & de femmes:& d'ensans,& n'en auoient les Chrestiens,qui dedans entrerẽt,nulle pitié, ne merci. Quand la Comecte fut prise(ainsi que ie vous dy)le Roy de Hongrie,& son ost se délogerent,& entrerent plus auant en la Turquie,pour venir deuant vne cité,grand'& forte,qui s'appele Nicopoli, mais auant qu'ils y parueinssent, ils trouuerent en leur chemin la

*La ville de Comecte assiegee par les Chrestiens,contre les Turcs.*

*La ville de Comecte prise d'assaut par les Chrestiens, sur les Turcs,*

min la ville de † Laquaire & là s'arresterent:& y furent quinze iours,auant qu'ils la peussent auoir. Toutefois finalement ils la conquirent par assaut:& fut toute destruite:& puis passerent outre & trouuerēt vne autre ville,& fort chastel, qu'on dit Brehappe en la Turquie:& la gouuerne & la maintiēt vn Cheualier Turc,qui en tient la Seigneurie:& pour lors que les Chrestiens vindrent deuant, il y estoit à grans gens de deffense. Le Roy de Hongrie se logea à tout ses Hongres,à vne lieuë pres,pour la cause de ce qu'il y auoit vne riuiere & deuant Brehappe n'en y a point. †Mais plus pres s'approcherent les Comtes de Neuers,d'Eu,& de la Marche, & les Seigneurs de Couci, Bouciquaut, de sainct Py,Regnaut de Roye,Henri de Bar,son frere Phelippe de Bar,& les Frāçois ou bien auoit mil Cheualiers & Escuyers, & ia estoit le Comte de Neuers Cheualier: car le Roy de Hongrie le fit Cheualier,si tost qu'il entra en la Turquie : & leua banniere:& ce iour,qu'il fut fait Cheualier, il y en eut fait plus de trois cens. Tous ceux que ie vous ay nommez & leurs routes vindrent deuant Brehappe,& l'assiegerent, & conquirent de fait & de force sur le fait de quatre iours,mais ils n'eurent pas le chastel:car il estoit trop fort. Le Sire de Brehappe sauua moult de ses gens par la force du chastel : & estoit nōmé ( ce m'est auis) Corbadas,moult vaillant homme & auoit trois freres. L'vn auoit nom Maladius,& le second Balachius,& le tiers Ruffin. Depuis la prise de la ville de Brehappe furent les Chrestiens deuant le chastel sept iours:& y liurerent aucuns assaux: mais plus y perdirēt qu'ils n'y gaignerent. Ces quatre freres cheualiers Turcs, qui dedans estoient, monstrerent bien à la defense,qu'ils estoient vaillans hommes. Quand les Seigneurs de France eurēt bien imaginé la force du chastel,& l'ordonnance de ceux de dedans, cōme moult vaillamment ils se defendoient,quand on les assailloit,si veirent biē qu'ils perdoient leur peine,& se delogerent:car ils entendirent que le Roy de Hongrie vouloit aller mettre le siege deuant la cité de Nicopoli. Ainsi se defit le siege de Brehappe: & demourerent pour celle saison,le chastel & tous ceux,qui dedās estoient,en paix:mais la ville fut toute arse: & se retrait le Comte de Neuers & tous les Seigneurs de France, en la compaignie du Roy de Hongrie,de son Connestable & de ses Mareschaux:qui s'ordonnoient pour aller deuant Nicopoli. Quand Corbadas de Brehappe se veit desassiegé des François, si fut tout resiouy:& dit, Nous n'auons plus garde,pour ceste saison. Se ma ville a esté arse & exilee,elle se recouurera: mais d'vne chose ay grand merueille. Car il n'est nouuelle, que nous ayons de nostre sire le Roy Basant, dit l'Amorabaquin: & il me dit la derniere fois que ie le vey & parlay à luy en la cité de Nicopoli en Turquie qu'il seroit cy en ceste cōtree, des l'entree du mois de May : & auoit bonne intention & sur ce il estoit tout fondé & ordonné, de passer le bras sainct George pour venir en Hongrie : & combattre les Chrestiens: & ainsi l'auoit-il mandé au Roy de Hōgrie & riens il n'en a fait:& sur ce sont les Hongres fortifiez,& ont pour le present grand confort,& secours de France : & ont par vaillance passé sur la riuiere de Dunoe:& sont entrez en la Turquie:& destruisent,& destruiront la terre de l'Amorabaquin:car nul ne resistera à l'encontre d'eux. Ils y sont trop fort entrez: & tien qu'ils iront seurement mettre le siege deuant Nicopoli. La cité est forte assez,pour soy tenir au siege vn grād temps :mais qu'elle soit bien deffendue & gardee. Nous sommes nous quatre freres cheualiers:& du lignage au roy Basant. Si deuons & sommes tenus entendre à ses besongnes : pourquoy nous ordonnerons par la maniere que ie vous diray. Moy & mō frere Maladius irons en la cité de Nicopoli,pour l'aider à garder & deffendre: & Balachius demourera ici, pour garder le chastel de Brehappe: & i'ordonne à Ruffin mon quart frere,à cheuaucher outre:& passer le Bras Sainct George, & tant faire & exploiter qu'il trouue l'Amorabaquin, & luy recorde veritablemēt tout ce,qu'il aura veu & laissé derriere,& luy dire par telle maniere,qu'il y entēde & s'y encline pour son honneur,& pour garder & defendre son heritage, & vienne si fort, que pour resister alencontre des Chrestiens & rompre & briser leur emprise & puissance:autrement il perdra tout le Royaume d'Armenie(qu'il a cōquis)& tout son pays aussi. Car,à ce qu'on peut sentir & imaginer,le Roy de Hongrie & les Chrestiens sont accueillis à faire vn moult grand fait. A la parole & promotion de leur frere Corbadas, obeirēt tous les trois Turcs: & luy dirent bien,que sa parole seroit tenue & faite. Si s'ordonnerēt sur ce parti:& le siege fut mis par grand puissance,& par bonne ordonnance,deuant la cité de Nicopoli & estoient les Chrestiens bien cent mille hommes ou enuiron. Ainsi se fit le siege en celle saison,du Roy de Hongrie & des Chrestiens,deuant la cité de Nicopoli en Turquie:& Corbadas de Brehappe & Malladius son frere,se vindrent bouter dedans,

*† sala dit aquatye.*

*† Ceste clause & les deux suiuātes sont fournies & amendees selō le sens de l'Auteur.*

*La ville de Brehappe prise d'assaut par les Chrestiens sur les Turcs.*

*Les Chrestiens leuent le siege de deuant le chasteau de Brehappe.*

*La ville de Nicopoli assiegee par les Chrestiens estant defendue par vn Turc nommé Corbadas.*

(dont tous ceux de la cité si furët tous resiouis) & Balachius demoura en Brehappe, pour garder le chastel: & Ruffin, quand il sceut qu'il fut heure, se meit au chemin & eslongna de nuict l'ost des Chrestiës (car bien cognoissoit le païs) & prit le chemin du bras Sainct George pour passer outre, & pour ouïr & auoir nouuelles de l'Amorabaquin. Bien est verité que le Roy † Basaach estoit au Quaire, auecques le Soudan de Babyloine, pour auoir gens: & là le trouua le Turc dessus nommé. Quand le Roy Basaach le veit, si fut tout emerueillé, & pensa tantost qu'il y auoit grandes nouuelles en Turquie. Si l'appela: & puis luy demanda cõment on se portoit en Turquie. Monseigneur (respondit il) on vous y desire moult à voir: car le Roy de Hongrie à puissance a passé la Dunoe, & est entré en Turquie, & y ont fait ses gens moult de derois, & ars & assailly, cinq ou six de voz villes fermees, & quand ie me parti de Brehappe, ils tiroient tous à aller deuãt Nicopoli: Corbadas mon frere, & Maladius, s'y sont boutez auec gens d'armes, pour l'aider à garder & deffendre: & sachez qu'en la route & compaignie du Roy de Hongrie, à la plus belle gẽt & les mieux armez & appointez (qui sont venus de France) que lon puisse voir. Si vous conuient entendre à ce, & émouuoir vostre ost, & semondre vos amis & voz gens, & retourner en Turquie, mettre voz gens en arroy, pour mettre vos ennemis, les Chrestiens outre la Dunoe par puissance: car se grand' puissance ne le fait, vous n'en viendrez point à chef. Quel nombre de gens sont ils? demanda l'Amorabaquin. Ils sont plus de cent mille (respondit le Turc) & les mieux armez & tous à cheual. A ces paroles ne respondit pas l'Amorabaquin: mais entra en la chambre du Soudan: & laissa le Turc, qui ces nouuelles auoit apportees entre ces gens, & recorda tout l'affaire & ordonnance (ainsi comme il estoit informé de son Cheualier) au Soudan. Dont dist le Soudã, Il y cõuient pourueoir. Vous aurez gens assez pour resister alencontre d'eux. Car il nous fault deffendre nostre loy & nostre heritage. C'est voir respondit l'Amorabaquin. Or sont mes desirs venus: car ie ne desiroie autre chose, fors que le Roy de Hongrie & sa puissance tenit outre la Dunoe, & au Royaume de Turquie. A ce premier ie les laitray vn peu conuenir: mais en la fin ils payeront leur escot: & de tout ce i'ay esté signifié, plus a de quatre mois, par mon grand ami, le Seigneur de Milan, lequel m'enuoya autours, gerfaux, & faucons iusques à douze: lesquels estoient les meilleurs & les plus beaux que ie veisse oncques. Auecques ces presens il m'escriuit, par nom & par surnom, tous les Chefs des Barons de France, qui me deuoient venir veoir & faire guerre: & denomma ces seigneurs par leurs noms & surnoms: & contenoient les lettres ainsi, que si i'auoye ceux, qu'il nommoit, en mon danger, ils me vaudroient vn million de florins. Auecques tout ce, deuoient estre en leur compaignie, du Royaume, ou des limites de France, plus de cinq cens Cheualiers tous vaillans hommes: & m'escriuoit bien le duc de Milan, que si nous auions bataille (ainsi que nous aurons, & n'y pouuons faillir, car ie leur iray au deuant à puissance) que ie m'y conduise par art d'auis, & de tresbonne ordonnance, pour eux combatre: car ce sont gẽs de si grand faict & tant vaillans aux armes, que point ne fuirõt tous les moindres pour mourir, & sont issus (ce m'a rescrit le Sire de Milan) de leur nation, par vaillance & pour trouuer les armes, & de tout ce faire ie leur say bon gré, & acompliray leur desir dedans trois mois, si auant que par raison ils en auront assez.

*† C'est le mesme qu'il a nommé Basant & l'Amorabaquin, appelé Baiazet par P. Iouio, & Bazait par Fr. Anth. Geufroy estant premier de ce nom, en la maison des Ottomans, & fils d'Amurat, aussi premier de ce nõ en icelle duquel il eut aussi le surnom d'Amorabaquin.*

*Que le Turc Baiazét fut aduerti du voyage des Chrestiens par Ieã Galeas de Milã quatre mois parauant.*

*Discours, aucunemẽt hors du propos principal, pour mieux descendre à la cause, qui meut Iehan Galeas de Milan à donner auertissement au Turc, du voyage des François contre luy.*

## CHAPITRE LXXIII.

A Considerer les paroles dessusdites, comment l'Amorabaquin parloit & deuisoit de messire Galeas, Comte de Vertus, & duc de Milan, on s'en peut & doit emerueiller. Car on le tenoit pour Chrestien, & homme Baptizé & regeneré à nostre foy, & il auoit quis, & requeroit, amour & alliance à vn Roy mécreant, hors de nostre loy & foy: & luy enuoyoit tous les ans dons & presens de chiens ou d'oiseaux, ou de draps & de fines toiles, & des plus excellentes, qu'on pouuoit trouuer comme de Reims, de Cambray de Hollande, ou autres qui sont moult plaisantes aux Sarrazins (car ils n'en ont nulles, s'elles ne viennent de noz parties) & l'Amorabaquin luy renuoioit autres dõs & riches presens de draps d'or & de pierres precieuses, dont ils ont grand largesse entre eux: & nous les auons en danger: si ce n'est par le moyen des Veniriens, Geneuois & Italiens, qui les vont querir entre eux. † Or quant à ce Comte de Vertus, Duc de Milan, & à messire Galeas son pere (qui en leurs iours regnerent & obtindrẽt leurs Seigneuries comme Tyrãs) merueille est à pẽser de leur fait, & comment premieremẽt ils entrerent en la Seigneurie de Milan.

*† Ceste clause est amendee & éclaircie selon le sens de l'Auteur, & les suiuantes aussi auec l'accord de tous bons Auteurs.*

de Milan. Il y eut trois freres de la maison des Vicomtes à Milan: messire Matthee, messire Galeas, & messire Barnabo. Ces trois freres eurent vn oncle: lequel fut Archeuesque de Milan, du temps que messire Charles de Luxembourg, Roy de Boéme, & d'Allemaigne, fut fait Empereur de Romme, pour regner au lieu du Roy Louïs de Bauiere: lequel Louïs obtint l'Empire, en son viuant, à force. Car il ne fut oncques accepté Empereur par l'Eglise: mais excommunié du Pape † Iehan: qui pour ce temps regnoit. Car ce Louïs de Bauiere alla à Romme: & s'y fit couronner Empereur, par vn Pape, & douze Cardinaux: qu'il fit. Si tost qu'il fut couronné, il fit par ces Allemans, pour eux payer de leurs gages & soudoyees, courir Romme, & toute piller & dérober. Ce fut le guerdon, que les Rommains eurent de sa recueillette. Pourquoy il mourut excommunié: & en celle sentence le Pape & les Cardinaux, que fait auoit, sans contrainte vindrent, depuis en Auignon, & se meirent en la mercy du Pape Innocent (qui regna deuant Vrbain, cinquiesme (& se firent absoudre de leur erreur. A reuenir au propos, dont ie parloye maintenant pour les Seigneurs de Milan, & comment ils entrerent premieremẽt en la Seigneurie de Milan, ie le vous diray. Celuy Archeuesque de Milan, leur oncle, receut le Roy Charles de Boéme en la cité de Milan moult autentiquement, quand il eut fait son faict deuant Aix la chapelle, & ses quarãte iours (ainsi comme vsage est) & pour le bel recueil & grande chere, qu'il fit à l'Empereur Charles, & pour cent mille ducats qu'il luy presta, il le constitua † Vicomte de Milan, & ses neueux apres luy, & à tenir la terre, & la Seigneurie de Milan, iusques à sa volonté, & que tout à vne fois il luy auroit rendu les cent mille ducats. Celuy Archeuesque mourut. Messire Matthee, son neueu, par l'accord de l'Empereur, & pour l'amour de son oncle l'Archeuesque de Milan, fut receu en la Seigneurie de Milan à Vicomte. Ses deux freres (qui lors n'estoient pas bien riches) messire Galeas & Barnabo eurent conseil entre eux, qu'ils regneroient, & tiendroient les terres de Lombardie, & se conioindroient par mariage à si grans Seigneurs, qu'on ne les oseroit, ne pourroit courroucer: & feroient mourir messire Matthee leur frere, par venin, ou autrement. Quand il fut mort, ils regnerent par puissance, & de sens: & furent tout leur viuant trop bien d'accord: & departirẽt les citez de Lombardie. † Messire Galeas en eut dix (pource que c'estoit l'aisné) & messire Barnabo en eut neuf: & Milan estoit gouuerné vn an par l'vn, & vn an par l'autre: &, pour demourer en leurs Seigneuries, & auoir grand' quantité de finances, ils meirent sus impositiõs, subsides, & gabelles, & moult de malles coustumes, pour extorquer grand' foison d'or & d'argent, & pour regner en grand' puissance. Ils faisoient garder leurs citez, & villes, de iour & de nuict, par soudoyers estrangers, Allemans, François, Bretons Anglois, & de toutes nations, reserué que de Lõbards (car en sentence de Lombard, ils n'auoient nulle fiance) à fin que nulle rebellion ne s'y leuast ne meist contre eux: & estoient ces soudoyers payez de mois en mois: & se firent tant douter & craindre du peuple, que nul ne les osoit courroucer. Car, en toutes leurs Seigneuries, qui se voulsist éleuer, n'aller au contraire d'eux, ils en prissent si cruelle vengeance, que pour eux destruire: & plusieurs en destruisirent en leurs temps, pour en donner exemple aux autres: n'ẽ toutes les citez, chasteaux, & villes de messire Galeas & Barnabo, nul n'auoit riens, s'ils ne vouloient: & tailloient vn riche homme trois ou quatre fois, du sien, en l'an: & disoient que Lombards sont trop orgueilleux & presomptueux en leurs richesses, & ne valent riens, s'ils ne sont tenus en sugection: & bien les y tindrent: car nul ne les osa courroucer, ne contredire à chose, qu'ils voulsissent faire, dire, ne commander. Si se marierent les deux freres, messire Galeas & Barnabo, grandement & hautement: mai ils achapterent leurs femmes de l'auoir de leur peuple. Messire Galeas eut la sœur au bon Comte de Sauoye à femme, nommee Blanche: mais, auant qu'il l'espousast il en paya au Cõte cent mille ducats. Messire Barnabo se maria en Allemaigne, à la sœur du Duc de † Bresiuch: & n'en paye pas moins, que son frere fit de la sienne. Ces deux freres eurent beaucoup d'enfans, & les marierent grandemẽt & richement, pour auoir plusieurs fortes alliances. Messire Galeas eut vn fils: qu'on appela Iehan Galeas. Si entendit, quand le roy Iehan de France fut issu hors d'Angleterre, & mis à trente cens mille frãcs de redemption, que le premier payement on ne sauoit bonnement ou prendre. Si fit traitter deuers le Roy, & son Conseil, comment il pourroit auoir vne de ses filles, pour Iehan Galeas son fils. On entendit à ses traittez: pourtant qu'on le sentit fondé, & pourueu de grand' finance. Il achapta la fille du Roy Iehan six cens mille francs: qui furent tournez en payement, deuers le Roy d'Angleterre: &, parmy tant, son fils espousa la fille

† *Il y auoit* Innocent, *contre tous autres Histor. & Croniqueurs: qui sont ce Iehan 22. du nom, tenant son siege en Auignon.*

† *Tous autres tiẽnent que c'estoit le surnom de leur maison, &, quant à la dignité ils les nomment Seigneurs de Milã iusques à tant qu'ils eurent le tiltre de Duc.*

† *Il en a parlé au cha. 158. du 2. Vol. & suyuant iceluy & quelques autres siens passages nous le laissons dire: combien qu'il difere aux Croniques de Milan en quelques particularitez.*

† *Sala dit de* Bresuich: *que ie pẽseroye estre* Brunsuich. *Mais ie n'en trouue rien ailleurs.*

du Roy Iehan: & luy fut donnee en mariage la Comté de Vertus en Champaigne. De ce fils & de celle fille issirent fils & fille. La fille par force d'argent eut espousé le fils secód du Roy Charles de France, cinquiéme: lequel on appeloit Louys: & fut Duc d'Orleans, Comte de Blois, & de Valois: mais le mariage cousta au Comte de Vertus, pere d'icelle Dame, dix cens mille francs: & en fut achaptee la Comté de Blois: si-comme il est contenu cy-dessus en nostre Histoire. Messire Galeas & messire Barnabo en leur viuant furét tousiours bien d'accord: n'oncques ne se discorderent: ne leurs gens, d'ensemble: & pource regnerent ils en grand' puissance: & ne peut oncques nul auoir raison d'eux (Pape, ne Cardinaux) qui leur fist guerre: fors le Marquis de Montferrat: Ce fut par le moyen de messire Iehan Hactonde, Anglois, & des routes des compaignies: qu'il vint querir en Prouence: & les mena en Lombardie: & en fit sa guerre. Apres la mort de Galeas regna le Comte de Vertus son fils, nommé Iehan Galeas, en grand' puissance: & se fit, au commencement de son regne, moult aimer en Lõbardie: & monstra ordonnance de simple, & preudhomme. Car il osta toutes mauuaises coustumes, éleuees en ses Seigneuries (lesquelles son pere auoit mises sus) & fut tant aimé, & renommé de bonne grace, que tous en disoient bien: &, quand il veit son poinct, il monstra le venin: que moult il auoit gardé longuement, & porté en son cueur: car il fit vn iour sur les champs faire vne embusche: ou fut pris messire Barnabo son oncle, & saisi (qui riens n'y pensoit, & qui de son neueu trop bien estre cuidoit) & luy fut dit en le prenant, Il y a assez d'vn Seigneur en Lombardie. Si n'en peut autre chose auoir (car la force n'estoit pas sienne) & fut détourné, & mené en vn chastel: & le fit son neueu mourir, ie ne say comment (ce messire Barnabo auoit de beaux enfans: dont la Royne de Frãce est fille de l'vne de ses filles: laquelle eut espousé le Duc d'Ostrenant & de Bauiere) & les enfans fils & filles, qu'il peut haper, il les fit emprisonner: & saisit tontes les Seigneuries, que messire Barnabo tenoit: & les aiousta, & attribua, auec les siennes, & regna en grand' puissance d'or, & d'argent. Car il remeit sus les matieres, dont on les forge, & assemble en Lombardie, & ailleurs, là ou on vse de telles coustumes. Ce sont impositions, gabelles, subsides, dismes, quatriémes, & toutes extorsions sur le Peuple. Si se fit trop plus craindre, qu'aimer: & tint l'opinion & erreur de son pere: car il disoit, & maintenoit fermement, que ià n'adoreroit, ne croiroit en Dieu, qu'il peust: & osta à des Abbayes, & des Prieurez, tresgrand' foison de leurs reuenus, & les attribua à luy: & disoit que les Moines estoient trop delicieusement nourris de bons vins, & de delicieuses viandes: par lesquelles delices & superfluitez ils ne se pouuoient re leuer à minuict, ne faire leur office: & que Sainct Benoist n'auoit point ainsi tenu l'ordre de religion: & les remeit aux œufs, & au petit vin, pour auoir claire voix & chanter plus haut. Aussi se faisoient le pere & le fils, & messire Barnabo, tant qu'ils vesquirent ainsi cõme Papes en leurs Seigneuries: & firent moult de cruauté & de despits aux personnes & gens d'Eglise, n'ils ne doutoient riens, ny ne donnoiét, de nulle sentence de Pape: & par espécial depuis les iours du scisme (auquel se nommerent deux Papes: qui excommunioient l'vn l'autre) ces Seigneurs de Milan ne s'en faisoient que moquer: &, à leurs propos, aussi ne faisoient moult d'autres Seigneurs de par le monde. La fille de ce messire Iehan Galeas, qui s'escriuoit Duc de Milã (laquelle estoit duchesse d'Orleans) tenoit moult du pere, & riens de sa mere (qui fille auoit esté au Roy Iehan de France) Car elle estoit enuieuse, & cõuoiteuse sur les delices & estats de ce mõde: & volõtiers eust veu que son mary, le Duc d'Orleans, fust paruenu à la couronne de France, (ne luy chaloit commét) & couroit sur elle, fame, & esclãdre général, que toutes les enfermetez, & maladies, que le Roy de Frãce auoit eues, & encores moult souuét auoit (dont nul Médecin ne le pouuoit, ou sauoit, conseiller) venoient d'elle, par ses sorts & ses arts: & ce, qui découurit trop grandement ses œuures, ie le vous diray: & qui meit tous ceux & celles, qui parler en oyoient en grand' suspection. Ceste Dame, dont ie parle nommee Valentine, Duchesse d'Orleãs, auoit pour lors vn fils de son mary bel enfant, & de l'aage du Dauphin de Vienne, fils au Roy de France. Vne fois ces deux enfans estoient en la chãbre de la Duchesse d'Orleans, & s'ébatoiét (ainsi que font enfans) ensemble. Si fut gettee vne pomme, toute enuenimee, sur le pauemét de ladite chãbre, & du costé du Dauphin: car on cuidoit qu'il la deust prendre: mais non fit, par la grace de Dieu: qui l'en garda. L'enfant à la Duchesse (qui nul mal n'y pensoit) courut apres: & la hapa: &, si tost qu'il la tint, il la meit en sa bouche: & deslors qu'il eut mis dedans, il fut tout enuenimé: & mourut là: n'õcques ne l'en peut on garder. Ceux, qui auoient Charles le Dauphin à garder, le prirent & remenerent

*Estrãges mœurs de Valentine de Milan Duchesse d'Orleans.*

rent: n'oncques-puis ne rentra en la chambre de la Duchesse d'Orleans. De ceste auêture issirêt grans murmures par la cité de Paris, & ailleurs. Aussi en fut de tout le peuple celle Duchesse scandalisee, & tant que le duc d'Orleans s'en apperceut: car commune renommee couroit à Paris, que, si on ne l'ostoit decoste le roy, on l'iroit querir de fait: & la feroit on mourir: car on disoit, & proposoit, qu'elle vouloit empoisôner le Roy, & ses enfans: & ià l'auoit elle bien ensorcelé. Car le Roy, en ses maladies, ne vouloit point veoir la Royne, ne recognoistre, ne nulle femme du monde: fors celle Duchesse. Dont le Duc d'Orleans, pour celle doute & esclandre, la fit oster luy-mesme: & la meit hors de l'hostel de Sainct-Pol de Paris: & l'enuoya en vn chastel (qui sied sur la costiere de Paris, au chemin de Beauuais) qu'on dit Asnieres, & fut là vn grand temps: ne point n'issoit hors des portes du chastel: & de là elle fut transmuee, mise & enuoyee, au Neuf-chastel sur Loire: & l'auoit le Duc d'Orleans, son mary, accueillie à grand' haine, pour la cause de l'auenture, qui par elle estoit auenue à son fils: mais ce, qu'il en auoit encores de beaux enfans, luy brisoit assez ses maltalents. Ces nouuelles s'espartirêt iusques à Milan: & fut informé messire Galeas, comme sa fille estoit demouree en grand danger. Si en fut moult fort courroucé sur le Roy de France & son Conseil: & enuoya suffisans messages (messire Iaquemet de la Verme, & autres) à Paris, deuers le Roy & son Côseil, en excusant sa fille, & remonstrant, que, s'il estoit nul corps de Cheualier, qui la vousist charger de trahison, il le feroit combattre iusques à outrance. Pour lors que ces Ambassadeurs vindrent à Paris, le Roy de France estoit en bon poinct: mais il ne fit compte des parolles excusantes ne des messagers du Duc de Milan: & leur fut respondu moult briéuement. Quand il veirent ce, ils retournerent en Lomberdie: & recorderent au Duc de Milan tout ce, qu'ils auoiêt veu & trouué. Or fut le Duc de Milan plus courroucé, que deuant: & tint ce à grand blasme & iniure: & enuoya défier le Roy, & tout le Royaume de France entierement: &, quand ces défiances furent apportees à Paris deuers le Roy, les Barôs de France & Cheualiers cy-dessusnommez, estoient en Hongrie: & ia estoient entrez en la Turquie: & par despit, & haine, que le Duc de Milan auoit sur le Roy de France, & sur aucuns membres du Conseil de France, pour porter outre son opinion, & la défiance: il tenoit en amour & alliance grandement l'Amorabaquin: & il aussi luy: par pàr ce Seigneur de Milan si estoient sceus & reuelez, deuers l'Amorabaquin, plusieurs secrets de France. Nous nous souffrerons à parler de luy pour le present: & retournerons à la matiere dessusdite: & parlerons du Roy Basant, dit l'Amorabaquin, & des Chrestiens, Barons, & Cheualiers, qui estoient en la Turquie.

*Cause, qui peut mouuoir Iehan Galeas de Milan à auertir le Turc de l'armee de Frâce qui se preparoit contre luy.*

*Comment, pendant que l'Amorabaquin assembloit grand' armee, pour venir contre les Hongres & François, le Sire de Coucy, estant le siege deuant Nicopoly, déconfit, auec peu de gens, vne fort grande troupe de Turcs.* CHAP. LXXIIII.

NE demoura gueres de temps, que l'Amorabaquin se departit du Quaire & du Soudan: lequel luy promeit qu'il luy enuoyeroit grand' ayde, & tout de l'élite des meilleurs hommes-d'armes de toutes ces Seigneuries, pour resister contre la puissance du Roy de Hongrie, & des Barons de France: † qui à ce commencement n'estoient encor entrez deuers Alexandrie, & deuers Damas. Or, tout ainsi comme il cheminoit à grand' puissance, il enuoyoit par tout ses messagers, es Royaumes & pays, dont il pensoit auoir aide & confort: & aussi faisoit le Soudan, & mandoiêt, & prioient le plus affectueusemêt qu'ils pouuoient, qu'à ce grand besoing ne vousist nul demourer derriere: car la doute & les perils estoient trop grans, à considerer l'affaire: car si les François conqueroient Turquie, tous les Royaumes voisins trembleroient deuant eux. Ainsi seroit leur foy destruite: & seroient en la sugettion des Chrestiens: & mieux & plus cher leur vaudroit à mourir, qu'ils le fussent. Sur le mandement & priere du Soudan, du Calife de Baudas, & de l'Amorabaquin, s'enclinoient plusieurs Sarrazins Roys: & s'estendoient ses mandemens iusques en Perse, en Mede, & en † Tarce: & d'autre part, sur le Septentrion, au Royaume de Lecto, & tout outre, iusques sur les bondes de Pruce: &, pourtant qu'ils estoient informez que leurs ennemis, les Chrestiens, estoient fleur de Cheualerie, les Roys Sarrazins, & les Seigneurs de leur loy, élisoient entre eux les mieux trauaillans, & combattans, & plus coustumiers, & vsagers d'armes: si que ce mandement ne se peut pas si tost faire, ne les Sarrazins eux appareiller, & issir hors de leurs terres & leurs pays: ne leurs pourueances faire. Car c'estoit l'intention de l'Amorabaquin, qu'il viêdroit si fort, que pour resister

*† Ceste derniere clause est amendee selon qu'il a dit, & dira encores tantost.*

*† Ie doute qu'il ne falle* Tartre, *pour* Tartarie*: duquel mot les anciens ont fort vsé: & mesmes il ioindra tâtost Tartarie à Mede et à Perse. Quant au Royaume de Lecto, c'est la premiere fois que ie l'aye leu, à mon souuenir.*

contre la puissance des Chrestiens. Si se meit sur les champs ledit Amorabaquin tousiours attendant son peuple: qui venoit par compaignies, de moult longues & diuerses marches: & par especial de Tartarie, de Mede, & de Perse, luy vindrent moult de vaillans hommes, Sarrazins. Car grand desir entre eux auoiét de combattre, pour éprouuer leur force à l'encontre des Chrestiens. Nous nous souffrerons vn peu à parler de l'Amorabaquin (qui se tenoit es parties d'Alexandrie) & parlerons des Chrestiens: qui estoiét au siege, deuant la cité de Nicopoli en Turquie. Ces Chrestiens si auoient assiegé enuironnément la cité & forte ville de Nicopoli: en laquelle auoit dedãs, en garnison, moult de vaillans hommes Turcs: qui se deffendoient vaillamment contre les Chrestiens: qui deuant estoient, tous ébahis: pource qu'ils n'oyoient nulles nouuelles de l'Amorabaquin. Bien leur auoit escrit l'Empereur de Constantinople, qu'il estoit es parties d'Alexandrie, & n'auoit encores point passé le Bras-Sainct-George. Si tenoient les Chrestiens leur siege deuant Nicopoli. Car ils auoient viures à foison, & à bon marché: qui leur venoient de Hongrie, & des marches prochaines. Le siege estant là (ainsi que ie vous dy) il prit plaisance au Seigneur de Coucy, & à aucuns Chrestiens François, qui là estoient, de cheuaucher à l'auenture, & d'aller veoir la Turquie plus-auant (car trop se tenoiét sur vne place) & le Roy de Hongrie & les autres tiendroient le siége. Si se departirent du siége enuiron cinq cens Lances, & autãt d'Arbalestiers, tous à cheual: & fut le Sire de Coucy Seigneur de ceste cheuauchee, & messire Regnaud de Roye, & le Sire de Sainct-Py, en sa compaignie, & le Chastelain de Beauuoir, le Seigneur de Montcaurel, le Borgne de Montquel, & plusieurs autres: & prirét guides, pour eux mener: qui cognoissoient le pays, pour les guider: & auoient aucuns Cheuaucheurs, Hongres, & autres, montez sur fleurs de cheuaux, pour découurir le pays, & sauoir se riens y trouueroient. En celle propre semaine, que l'armee des Chrestiens se fit, se meit sus aussi vne armee des Turcs: ou bien estoient vingt mille hommes. Car ils auoient entendu que les Chrestiens cheuauchoient, † brisoient, & gastoient leur pays. Si auiserent qu'ils y pouruoyeroient: & se meirent ensemble (ainsi que ie vous dy) bié vingt mille: & vindrét sur vn destroit & vn pas, par ou il conuenoit aux chrestiés entrer en la plaine Turquie, & n'y pouuoiét entrer, au chemin qu'ils tenoient, par autre pas, que par là: & s'y tindrét & y furent deux iours, que nulles nouuelles ils n'ouyrét de nul hóme: & s'en voulurent retourner au tiers iour, quand les cheuaucheurs Chrestiés vindrét à Brechaut, iusques là ou les Turcs estoiét: & quãd les Turcs les veirét venir & approcher, ils se tindrét tous quois, pour regarder le cõuenant des Chrestiens: ne nul signe, n'apparét, ils ne firent de traire, ne de lãcer. Les cheuaucheurs approcherét les Turcs de moult pres: & veirent bien qu'ils estoient grand nõbre: & encores ne les peurét ils pas tous auiser. Quand ils eurent fait vn petit de cõtenance, ils s'en retournerét arriere: & vindrent nõcer au Seigneur de Coucy, & aux autres Seigneurs, tout ce, qu'ils auoient veu. De ces nouuelles furent les Chrestiens tous réiouys: & dit le Sire de Coucy, Il nous faut aller veoir, de plus pres, quels gens ce sont. Puis que nous sommes venus si-auant, nous ne departirons point sans eux combattre: car, si le contraire faisions nous receurions blasme. C'est verité, respondirent les Cheualiers, qui l'auoient ouy parler. Adonq ils restreingnirent leurs armeures, & ressanglerent leurs cheuaux: & cheuaucherét tout le pas, vers le lieu, ou les Turcs estoiét arrestez: & entre eux, & les Turcs, auoit vn bois: qui n'estoit pas trop grand. Quand ils furent à l'encontre de ce bois, ils s'arresterét. Car le Sire de Coucy dit ainsi à messire Regnaud de Roye, & à Mõseigneur de S. Py, Ie conseille, pour traire hors de leur pas ces Turcs, que vous prenez tant seulement des nostres cens Lances: & nous mettrons le demourant en ce bois: & vous cheuaucherez auant, & les ferez saillir hors de ce pas, ou ils se sont boutez: & vous vous ferez chacer d'eux, & tant qu'ils nous auront passez: & adonc vous retournerez tous à vn moment, sus eux: & nous les enclorrons par derriere, & les aurons à volonté. A celuy auis & propos s'enclinerét les Cheualiers, & se departirét enuiron cent Lãces, tous des mieux montez: & tout le demourant (ou il pouuoit auoir enuiron huit cens combattans, tous hommes d'hõneur) se bouterent à la couuerte dedans le bois: & là se tindrent: & les autres cheaucherent les bons gallops, tout deuant: & vindrent iusques au pas, ou les Turcs estoient. Quand ils veirent venir les Chrestiés, ils en furent tous réiouys: & cuiderent qu'il n'y en eust plus. Si issirent tous hors de leurs embusches: & vindrent dessus les champs: &, quãd les Seigneurs Chrestiens les veirent approcher, si retournerent tous à vn fil: & se firent chacer. Ils estoient tous bien montez, & ne les pouuoient les Turcs ratteindre: & tant allerent.

*Cheuauchee du Sire de Coucy sur les Turcs, durant le siege de Nicopoli.*

† Brulloient *y seroit aussi bõ à mon auis.*

allerent, qu'ils passerent tout outre le bois, & l'embusche du Seigneur de Coucy, sans eux en apperceuoir. Lors saillirent les Seigneurs Chrestiens, quand ils veirent les Turcs outre leur embusche, en écriãt, Nostre-dame. Au Seigneur de Coucy: & vindrẽt fraper sur les Turcs par derriere: & en abbattirẽt à ce cõmencement grand' foison. Les Turcs se tindrent tous quois, quãd ils se veirent enclos deuãt & derriere: & se meirent à deffense, tant qu'ils peurent: mais ils ne tindrent point d'ordõnance. Car de ceste arrieregarde ils ne sauoient riens: &, quand ils se veirent ainsi pris soudainemẽt, ils furent tous ébahis. Là furent les François vaillans gens d'armes: & les occirent à volõté, & les meirent en fuite: &, en fuyant, les occioient à grans mõceaux, ainsi que bestes. Là en y eut grand nombre d'occis: & n'en prirent les Chrestiens nuls à merci. Heureux furent ceux, qui se pouuoiẽt sauuer & échaper, & retourner au lieu, duquel ils estoient departis au matin: & apres celle décõfiture, sur le soir les Chrestiens retournerent en l'ost, deuant Nicopoli. Si s'espandirent les nouuelles, par tout l'ost, comment le Sire de Coucy, par sens & par vaillance, auoit rué ius par terre, & décõfit plus de quinze mille Turcs. Les plusieurs en recordoiẽt & disoient grand bien de luy: mais le Comte d'Eu ne le tint pas à bien, n'à vaillãce: & disoit que ceste emprise auoit esté faite par bobans: & auoit mis les Chrestiens (& par especial sa route) en grand' auenture, & peril: quãd, à tout vne poingnee de gens, il s'estoit cõbattu & abandonné follement à la route de vingt mille Turcs: & de-rechef, à considerer raison (puis que faire armes il vouloit, & que les Turcs estoient sur les champs) il le deust auoir signifié, auant qu'assaillir, à leur Chef, messire Iehan de Bourgongne, Comte de Neuers (qui desiroit à faire armes) pourquoy il en eust eu l'hõneur, & la renõmee. Ainsi par enuie (ce doit on supposer) parloit le Comte d'Eu, sur le Sire de Coucy: & en tout ce voyage ne le peut oncques auoir en amour parfaitement: pourtant qu'il veoit que le Sire de Coucy auoit tout le retour de l'amour, & de la cõpaignie des Cheualiers de Frãce, & des estrãgers: & luy (si-comme il luy estoit auis) le deust auoir. Car il estoit moult prochain, de sang & de lignage, au Roy de France: & portoit les fleurs de Lis, à moult petit de briseure: &, auec tout ce, il estoit Connestable de France. Ainsi se nourrissoit vne haine couuerte du Comte d'Eu, messire Philippe d'Artois, deuers ce gentil Cheualier le seigneur de Coucy: laquelle haine ne se peut depuis celer, qu'elle ne se montrast clerement: dont grans mechefs en auindrent en celle saison sur les Chrestiens: comme ie vous recorderay ci-auant en l'Histoire. Nous nous souffrerons à parler, pour le present de ceste matiere: & retournerons à nostre premiere matiere des Rois de France & d'Angleterre.

*Grande déconfiture de Turcs, par le Seigneur de Coucy.*

*Murmure du comte d'Eu, sur le Sire de Coucy, pour sa victoire susdite.*

*Comment le Duc de Guerles empescha que le Comte d'Erby n'allast au voyage de Frise, auec le Comte de Hainaut & d'Ostrenant: & comment les traittez de paix entre France & Angleterre, furent tant continuez, que le Roy Richard passa iusques à Calais, pour en conclurre auec le Duc de Bourgongne.* CHAP. LXXV.

VOus sauez (si-comme il est contenu cy-dessus en nostre Histoire) que le mariage de la fille au Roy de France, & du Roy d'Angleterre pour celle saison † s'approchoit fort: & y auoiẽt les deux Rois tresgrande affection, & aussi toutes les parties, & lignages, reserué le Duc Thomas de Clocestre: mais celuy n'en auoit point de ioye. Car il veoit bien que par ce mariage grandes confederations & grandes alliances se garderoient entre les deux Rois dessus-nommez: parquoy paix seroit es Royaumes. Laquelle chose il verroit trop enuis: car il ne desiroit que la guerre: & émouuoit en cueur tous ceux, qu'il pẽsoit qui s'y enclineroient. Pour ce tẽps il y auoit vn Cheualier delez luy (qui s'appeloit messire Iehan Baquigay) couuert hõme: lequel Cheualier sauoit tous les secrets du Duc: & en l'émouuant & échauffant à la guerre, ne se faingnoit pas: mais en parloit audit Duc, par merueilleuse maniere. En ce tẽps vint le duc de Guerles en Angleterre, voir le roy & ses oncles, & offrir à faire tous seruices licites au roy: car il y estoit tenu, de foy & d'hommage. Si vist ce Duc volontiers, que le Roy d'Angleterre l'embesongnast en guerre: car trop enuis se veoit en paix. Ce Duc de Guerles & le Duc de Lanclastre eurẽt moult grãd parlement ensemble du voyage, que le Comte de Hainaut & le Comte d'Ostrenant son fils vouloient faire en Frise: car, pour ces iours, Fierabras de Vertain estoit en Angleterre, enuoyé de par le Comte d'Ostrenant, querir Gens-d'armes, & Archers, pour aller en ce voyage: & en estoit prié le Comte d'Erby, pour aller auecques ses cousins de Hainaut: & le gentil Comte en auoit tresbonne affection: & si auoit respondu audit Fierabras moult à poinct: en disant qu'au voyage de Frise il iroit moult volontiers: mais qu'il

*† Entendez pour estre fait de partie à partie personnellement. Car il estoit desia fait par Procureur: comme il est cõtenu au chap. 71. de ce present Vol.*

pleust au Roy,& à son pere.Dont il auint que,quand le Duc de Guerles fut venu en Angleterre,le Duc de Lanclastre luy en parla:& luy demanda principalemẽt de ce voyage de Frise,quelle chose il luy en sembloit.Il respõdit: & dit que le voyage estoit moult perilleux:& que Frise n'estoit pas terre aisee à cõquerre: & que plusieurs Cõtes de Hollãde & de Hainaut,du tẽps passé y auoient moult cõtendu,& clamé droit à l'heritage:& que, pour vouloir sousmettre les Frisons,& les faire venir à leur obeissance,ils s'estoiẽt moult éprouuez,& allez en Frise:mais ils y estoiẽt tous demourez.Quãt à la cause,pourquoy il disoit q̃ c'estoit vn voyage perilleux,il en éclarcissoit sa parole:en disant,que Frisons sont gẽs sans honneur,& sans cognoissance:n'en eux n'y a nulle merci:n'ils ne prisent,n'aimẽt nul Seigneur du monde(tant soit il grãd)& ont vn trop fort pays:car il est tout enuirõné de la mer,& fermé d'Isles,de croulieres,& de marescages: n'on ne s'y sait commẽt auoir, ne gouuerner:fors ceux,qui sont de la nation.I'en ay esté prié,& requis grandemẽt:mais ie n'y entreray ià:ne ie ne conseille point que mon cousin d'Erby,vostre fils,y voise. Car ce n'est point vn voyage pour luy.Ie croy assez que mon beau-frere d'Ostrenant ira(car il en a tresgrãde volonté)& y menera des Hainuyers en sa compaignie:mais auẽture est, si iamais en retourne.Ceste parolle,que le Duc de Guerles dit,refroidit tellemẽt,& auisa le Duc de Lanclastre,qu'il dit en soymesme que son fils n'y entreroit ià, & qu'il en estoit reuenu:& luy signifia secrettemẽt toute son entẽte(car pour lors il n'estoit pas delez luy) & qu'il se dissimulast de ce voyage de Frise: car le Roy,ne luy, ne vouloient point qu'il y allast. Ainsi osta le Duc de Guerles,en celle saison,au Cõte de Hainaut,& à son fils,l'aide & compagnie du Comte d'Eerby: dont il sembla à plusieurs,qu'il ne fut pas biẽ auisé ne conseillé:ne point n'auoit l'honneur de l'vn ne de l'autre:& de celle condition,& nature fut il toute sa vie,enuieux & orgueilleux.Pour ce ne demoura pas que Fierabras de Vertain(qui enuoyé estoit en Angleterre,pour auoir des compaignons en ce voyage)ne fist grandement sa diligence:& eut Cheualiers & Escuyers,& bien deux cens Archers:mais le Comte d'Erby, par la maniere que ie vous ay dit,s'excusa. Laquelle excusance il conuint ouïr,& prendre en gré:mais on veit bien que volontiers y fust allé:se le Roy n'y eust mis deffense,à la priere & moyen du Duc de Lãclastre. Si ordonna le Roy,pour l'auãcement de ses cousins de Hainaut, sur la riuiere de la Tamise, à auoir vaisseaux à ses coustages,pour mener les Anglois,qui en ce voyage iroiẽt,iusques à † Encuse,vne ville,qui est au Cõte de Hainaut,& tout au bout du païs de Hollande:& gist celle ville d'Encuse sur la mer,à douze lieuës d'eauë pres du royaume de Frise.En ce temps fut enuoyé en Angleterre,de par le Roy de Frãce,le Comte Valeran de Sainct-Pol,sur certains articles,& aucunes matieres,en-deuant mises, traittees,& proposees, sur forme de paix:& estoit ledit Comte de S. Pol informé, de par le Roy de France & son Conseil, pour remonstrer secrettement & viuement au Roy d'Angleterre:& auecques luy fut enuoyé Robert l'Hermite:qui de la paix auoit ià traitté,& parlé au Roy d'Angleterre:& volontiers en fut ouï. Quand le Comte de Sainct-Pol fut venu en Angleterre:,& il trouua le Roy & ses freres, le Comte de † Brenne & le Comte de Hostidonne,& son oncle le Duc de Lanclastre,en vn tresbel manoir:qu'on dit Elten.Le Roy le recueillit doucemẽt & ioyeusemẽt(car biẽ le sauoit faire) & entendit à toutes ses parolles moult volontiers: & luy dit à part, Beau-frere de S.Pol, tant qu'au traitté de la paix à auoir à mon beau-pere le Roy de France,ie m'y encline du tout: mais ie ne puis pas,tout seul,du tout faire,ne promouuoir, ceste besongne. Vray est que mes freres, & mes deux oncles de Lanclastre & d'Yorch s'y enclineroiẽt assez tost:mais i'ay vn autre oncle de Clocestre,trop perilleux & merueilleux,& qui en ce met tout le trouble qu'il peut: & ne cesse d'attraire les Londriens à sa volonté, pour mettre vne rebellion au pays,& pour émouuoir & faire éleuer le peuple à l'encõtre de moy.Or regardez le grand peril:car,se le peuple d'Angleterre se releuoit secondemẽt à l'encontre de moy, & ils eussent auecques eux mon oncle le Duc de Clocestre, & aucuns autres Barons & Cheualiers d'Angleterre(qui sont de leur accord & alliances,que bien say)le Royaume seroit perdu:& si n'y sauroye cõment pourueoir: car mon oncle de Clocestre est de si tresmerueilleuse maniere, & couuerte, que nul ne se cognoist en luy. Mõseigneur(respondit le Comte de Sainct-Pol) il le vous faut mener par douces parolles & amoureuses.Dõnez luy du vostre largement.S'il vous demãde aucune chose(quoy que ce soit)accordez luy tout.Car c'est la voye,par laquelle vous le gaignerez. Il le vous faut blãdir,tãt que vous en aurez fait,& que le mariage soit passé,& que vous ayez vostre femme amenee en ce pays: &,quand tout sera fait & accomply,vous aurez nouuel conseil &

*Response du Duc de Guerles interrogué par le Duc de Lanclastre sur le voyage de Frise.*

*Le Duc de Lanclastre détourné par le Duc de Guerles,d'enuoyer le Comte d'Erby,son fils au voyage de Frise.*

*† Sala dit* Neuse.

*Le Comte Valeran de Sainct Pol en Angleterre pour le Roy de France, sur les traittez de paix pourp.*

*† Froissart a bien dit quelquesfois que le Roy Richard auoit deux freres de mere:mais ie n'ay point memoire d'auoir encores leu qu'il attribue le tiltre de ceste Comté à aucun d'eux.*

ſeil & auis: & aurez bien puiſſance d'oſter les rebelles & mauuais contre vous: car le Roy de Frãce au beſoing vous aidera. De ce deuez vous eſtre aſſeuré. En nõ Dieu (dit le Roy) Beau-frere, vous parlez bien: & ie le feray ainſi. Ce tẽps, que le Cõte de S. Pol fut en Angleterre, il eſtoit logé à Londres: & ſouuent alloit veoir le Roy, à Elten, & le Duc de Lanclaſtre: & auoient parlement enſemble, & le plus ſur les ordonnances de ce mariage. Ordonné eſtoit en France (& le Comte de S. Pol ſi l'auoit remonſtré au Roy d'Angleterre) que le Roy de France & ſes oncles viendroient à Sainct-Omer: & y ameneroient la ieune fille, qui deuoit eſtre Royne d'Angleterre: & eſtoit leur intention que le Roy d'Angleterre viendroit à Calais: & là, entre Sainct-Omer & Calais, les deux Roys ſe verroient (car de veuë, & de parleure enſemble, c'eſt conionction d'amour) & auroient ſecrets traittez les deux Roys & leurs oncles, ſans plus embeſongner planté de gens, ſur la forme & ordonnance de paix, auant que le Roy d'Angleterre emmenaſt ſa femme en Angleterre: &, ſe paix n'y pouuoit auoir, on alongeroit les tréues trente, ou quarãte ans, à durer entre les deux Royaumes, leurs conioints & adherens. Ceſte ordõnance ſembla bonne & belle au Roy & à ſon conſeil: & enuoya tantoſt faire ſes pourueances grandes & groſſes, par mer & par terre, à Calais: & auſſi firent tous les Seigneurs: & fut le Duc de Cloceſtre prié, de par le Roy, d'aller en ce voyage, & la Ducheſſe ſa femme, & ſes enfans auſſi, & pareillement, les Ducs & Ducheſſes d'Yorch & de Lãclaſtre: mais la Ducheſſe de Lanclaſtre eſtoit toute priee: car elle eſtoit à Elten, delez le Roy, auec le duc de Lãclaſtre ſon mary: & ſe departirent le Roy & le Comte de S. Pol tous enſemble: & cheuaucherẽt vers Cantorbie, & vers Douures: &, apres eux les ſuyuoient tous les Seigneurs, qui aller en ce voyage deuoient, & qui priez en eſtoiẽt. A vray dire, le Comte de S. Pol, pour rapporter ces nouuelles en France deuers le Roy, paſſa premierement la mer: & vint à Boulongne: &, luy là venu, il exploita tant, qu'il vint à Paris: & là trouua le Roy de Frãce & ſes oncles: & leur recorda comment il auoit beſongné. Tous ſ'en contenterent: & ſe departirent de Paris: & approcherent, petit à petit, la cité d'Amiens: † & le Roy d'Angleterre & ſes oncles vindrent à Calais: & là ſe logerent, & grand nõbre de Seigneurs & de Dames, & le Duc de Bourgõgne, oncle du Roy de Frãce, ſur certains traittez ſ'en vint à S. Omer: & de toutes ces beſongnes & approchemens d'amour, & ſur le traitté de paix, eſtoient moyens le Comte de S. Pol & Robert l'Hermite, & veint, la nuict de la Noſtre-dame en Myaouſt pour lors, le Duc de Bourgongne à Calais: & l'y mena le Comte de S. Pol, veoir le Roy d'Angleterre & ſes oncles. Si y fut recueilly grandement & ioyeuſement du Roy, & de tous les Seigneurs & eurent là Parlement enſemble, ſur certains articles de paix: auſquelles choſes le Roy d'Angleterre ſ'enclinoit du tout: & ne luy chaloit au vray dire, quelle choſe on fiſt: mais qu'il euſt ſa femme. Quand le Duc de Bourgongne eut eſté à Calais deux iours, & parlemẽté au Roy d'Angleterre ſur les articles de paix, le Roy luy dit que tous ces articles & proces il feroit rapporter en Angleterre, & les feroit remõſtrer au peuple: car luy, ne tous les Seigneurs qui là eſtoiẽt, ne les pouuoiẽt conclurre n'accorder ſeuremẽt, qu'ils teinſſent fermes & eſtables ſans la generale volonté du peuple d'Angleterre: & auſſi bien luy conuenoit il y retourner. Si feroit tout d'vn voyage. C'eſt bien dit (reſpondit le Duc de Bourgongne, & le Comte de S. Pol) & de Calais retournerẽt à S. Omer, & de là à Amiens: ou le Roy eſtoit, & la Royne, & leur fille: qui Royne d'Angleterre deuoit eſtre. Auſſi y eſtoient les Ducs de Berry & de Bretaigne: car le Roy de France l'auoit mandé: & il y eſtoit venu à grand arroy. Et le Roy d'Angleterre, ſes oncles: & autres Seigneurs Anglois retournerent en Angleterre: mais leurs femmes demourerent là, & vne partie de leur eſtat: car ils eſperoient retourner: ainſi qu'ils firent. En ces vacations ſe fit le voyage en Friſe, des Hainuyers: & premierement du Comte de Hainaut, de Hollande, & de Zelande, & de ſon fils, le Comte d'Oſtrenant. Si vous compterons & remonſtrerons l'ordonnance: car la matiere le requiert.

*† Arriuee du Roy d'Angleterre à Calais: ou le Duc de Bourgongne eut Parlemẽt à luy ſur le traitté de paix d'entre France & Angleterre au mois d'Aouſt touſiours 1396.*

*Retour du Roy d'Angleterre en ſon royaume pour y faire conclurre le traitté de paix pourparlé.*

### *Comment le Comte de Hainaut & le Comte d'Oſtrenant, ſon fils, meirent ſus vne grand' armee de Gens-d'armes, Cheualiers & Eſcuyers, pour aller en Friſe: & comment le Roy de France leur enuoya de ſes gens-de guerre, ſous la conduite du Comte Valeran de Sainct-Pol, & de Monſeigneur Charles de Labret.* CHAP. LXXVI.

VOus auez ouy cy-deſſus recorder comment le Duc Aubert de Bauiere, & Guillaume ſon fils, Comte d'Oſtrenant, eſtoient tresfort deſirans de paſſer & aller en Friſe, & là employer leur ſaiſon, pour le pays conquerre: & auſſi eſtoient les Cheualiers & Eſcuyers de leurs pays, de Hainaut, de Hollande, & de Zelande: dont ledit Duc Aubert

estoit,par droite succession d'heritage,Seigneur & Côte.Pour laquelle besongne auancer & mettre à effect,ledit Guillaume Comte d'Ostrenant,auoit enuoyé en Angleterre, vn sien Escuyer,moult renommé en armes,appelé Fierabras de Vertain,pour auoir l'aide des Anglois:lequel Fierabras tãt fit & exploita,que le roy Richard d'Angleterre,pour l'hõneur de ses cousins de Hainaut auancer, enuoya aucuns Hommes-d'armes accõpaignez de deux cens Anglois,Archers:desquels estoiẽt chefs & capitaines trois seigneurs Anglois, nommez l'vn Cornouaille, & l'autre Colleuille: & du tiers(qui estoit Escuyer) n'ay-ie peu sauoir le nom: mais bien ay esté informé,qu'il estoit vaillant homme de son corps,& biẽ vsité d'armes,de guerre,& de batailles:& auoit eu son mẽton coupé en vne noise & ruse,ou il auoit vn peu par-auant esté:& luy auoit on fait vn mẽton d'argent:qui luy tenoit à vn cordon de soye,par-alẽtour de sa teste.Iceux Anglois vindrent à Encuse,

*† Ceste clause & les deux suiuantes sont amendees & éclaircies selon le sens mesme de l'Auteur.*

à heure & à temps:ainsi que par-auant est dit.Mais,† pour la matiere verifier,i'ay esté informé que le Duc Aubert de Bauiere eut plusieurs cõsultations,ou Cõsaux,auec son fils aisné:c'estassauoir Monseigneur Guillaume, Comte d'Ostrenant: qui estoit vn homme moult bien fourny de tous mẽbres:car il estoit grand & gros à merueilles,& de tresbon courage.Aussi à ses Consaux estoit moult recommmandé,& bien ouy,vn tresuaillãt Escuyer,& noble hõme à merueille,Guillaume de Croẽbourg:qui tresfort enhortoit & admõnestoit ledit voyage:car il auoit vne merueilleuse haine aux Frisons:& leur auoit fait moult de dépits & de contraires: & leur en fit encores assez depuis:ainsi que vous orrez. Ledit Duc Aubert se departit de la Haye en Hollãde,auec Guillaume son fils,Côte d'Ostrenãt:& s'en vint en son pays de Hainaut:& par espécial en sa ville de Mõts: en laquelle il fit assembler & conuenir les trois Estats du païs:qui tresvolontiers,cõme à leur droiturier Seigneur obeyrent:&,eux venus & assemblez, il leur remonstra,& fit remonstrer,la bonne & haute volõté,qu'il auoit sur le faict du voyage de Frise,& le droit & action qu'il auoit de ce faire: &,en ces remonstrances faisant,il leur fit lire plusieurs lettres patentes, Apostoliques,& Imperiales, noblemẽt &autentiquement de plõb& d'or seellees,saines & entieres:par lesquelles apparoissoit, & apparut euidemment,le droit, qu'il auoit en la

*Remonstrances du duc Aubert, Comte de Hainaut, aux trois Estats du pays, sur le droit que il auoit en Frise ou il pretendoit aller.*

Seigneurie de Frise:en disant,Seigneurs,& vaillans hommes,noz sugets,vous sauez que tout homme doit son héritage garder & deffendre,& que l'hõme,pour son pays & pour sa terre,peut de droit émouuoir guerre.Vous sauez que les Frisons doiuẽt par droit estre noz sugets:& ils sont tresinobediens & rebelles à nous,& à nostre hautesse & Seigneurie comme gens sans loy,& sans foy.Et pourtant,treschers Seigneurs & bonnes gens,vous sauez que de nous-mesmes, sans l'aide de vous(c'estassauoir de voz corps,& de voz cheuances)nous ne pouuõs bonnemẽt vn si haut faict fournir,ne mettre à execution.Nous vous prions qu'à ce besoing vous nous vueillez aider (c'estassauoir d'aide & d'argent & de Gẽs-d'armes)à celle fin qu'iceux Frisons,inobediens,nous puissons subiuguer,& mettre en nostre obeissance.Ceste remonstrance,de telle ou de pareille substance,ainsi faite que dit est,tantost iceux trois estats,d'vn commun accord & assentement,accorderent à leur Seigneur,le Duc Aubert,sa petition & requeste:cõme ceux,qui tresdesirãs estoient

*Aide de trente mille francs,accordee par les Estats de Hainaut à leur Comte,pour son voyage de Frise.*

(& ont tousiours esté trouuez tels)de faire plaisir, seruice, & toute obeissance à leur Seigneur & Prince pleinement:&(comme i'en ay esté informé)ils luy firent tout prestemẽt auoir sur son pays de Hainaut,& en deniers cõptans,la somme de trente mille liures,sans y comprendre la ville de Valenciennes:laquelle ville fit de ce tresbien son deuoir:car le Duc Aubert, auec son fils,les alla veoir:& leur fit vne pareille requeste, qu'il auoit faicte aux Hainuyers,en sa ville de Monts.Les choses ainsi conclues, ces bons vaillans Princes le bon Duc Aubert & Guillaume son fils, Comte d'Ostrenant,voyant la bonne volonté de leurs gens,furẽt moult ioyeux:& nõ pas de merueilles:car ils sentoiẽt & veoient que par eux ils estoient tresgrandement aimez: & si en seroient treshautement honnorez:& pourtant qu'ils se sentoiẽt assez bien fournis d'argent & de finance,ils eurent cõseil d'enuoyer pardeuers le Roy de France:& luy feroient remõstrer l'emprise de leur voyage:&, auecques ce, ils le prieroient d'aide: & le firent ainsi: & y furent enuoyez deux vaillans,

*Ambassadeurs du Comte de Hainaut, pour auoir aide du Roy de France.*

sages, & prudents hommes (qui moult bien s'en acquitterent) c'estassauoir Monseigneur de Ligne,& Monseigneur de Ieumont:lesquels estoient deux moult vaillans Cheualiers,& qui estoient moult bien aimez des François: & par espécial le Seigneur de Ligne:que le Roy auoit fait son Chãbelan:& estoit tresbien en la grace du Roy.Si en parla au Roy:& luy remonstra,bien & à poinct,la volõté & l'emprise de son Seigneur le Duc Aubert de Bauiere,en faisant sa petition & requeste. A laquelle tresfauorablement condescen-

descendit le Roy & son conseil, & mesmemēt le Duc de Bourgongne: pourtant qu'il luy sembloit que sa fille (qui mariee estoit au Comte Guillaume d'Ostrenant) en pourroit, au temps auenir beaucoup mieux valoir: nonobstant ce que plusieurs grans Seigneurs en parloient ou parlassent, en diuerses manieres & assez estrangement: en deuisant, A quel propos nous viennent ces Hainuyers requerir, ne prier le Roy, d'aide? Ils voisent en Angleterre, requerir & prier les Anglois. Ne veez vous Guillaume de Hainaut, qui puis vn peu de temps a pris le bleu iartier, pour sa chausse lier? qui est l'ordre & enseigne des Anglois. Il n'a pas monstré, en ce faisant qu'il ait trop grande affection n'amour, aux François. Les autres (qui plus sages & auisez estoient) respondoient à ce & disoiēt, Vous auez tort, beaux Seigneurs, qui dites telles paroles. Se le Comte d'Ostrenant a pris le bleu iartier, si n'est-il point pource allié aux Anglois: mais du tout allié aux François: & (qu'il soit vray) n'a il pas en mariage Dame Katherine, la fille de Mōseigneur Philippe duc de Bourgongne? qui est trop plus grande alliance, que n'est vn iartier. Et ne dites iamais qu'il ne doiue tousiours mieux aimer, & faire plaisir aux François par ceste alliance, qu'aux Anglois, par son iartier, & fera le Roy tresgrandement son honneur, & le prix des François en accroistra, s'il leur fait aide & ainsi fera il: comme sage & bien cōseillé. Ainsi deuisoiēt les François les vns aux autres: & parloient en moult de manieres de ces emprises d'armes, qui estoient en grād bruit pour ces iours, & dont les aucunes se faisoiēt, ou deuoiēt faire, en Hongrie, ou en Turquie sur l'Amorabaquin & ses Turcs, & les autres en Frise, sur les Frisons. Le Roy de France ne tarda gueres qu'il ne fist mettre sus vne armee de cinq cens lances, tant de Picards, comme de François, desquels il fit chefs & capitaines, pour iceux mener & conduire en Frise, en l'aide de ses cousins de Hainaut, Monseigneur Valeran Comte de S. Pol, & Monseigneur Charles de Labret, lesquels deux Cheualiers estoient tresbiē apris & duits de telles besongnes: & deurent ces deux vaillans capitaines mener les François en la ville d'Encuse, en la basse Frise, là ou l'assemblee se deuoit faire & ou on deuoit monter sur mer, pour entrer en la haute Frise: comme ils firent. Quand ces deux vaillans Cheualiers (c'estassauoir Monseigneur de Ligne & Monseigneur de Ieumont) veirent la bonne volonté du Roy & qu'ils furent tous certains que la chose estoit commandee, & ia l'argent des compaignons payé & deliuré, ils s'en vindrent deuers le Roy & en le merciant de sa bonne prouidence, ils prirent congé (qui leur fut accordé) & s'en retournerent en Hainaut par deuers leurs Ssigneurs, Monseigneur le Duc Aubert, & Monseigneur Guillaume Comte d'Ostrenant, son fils, qui les recueillirent moult honnorablement: car ils auoient tresbien exploité. Si leur recorderent bien & au long, la douce & debonnaire responsе du Roy & de Monseigneur de Bourgongne, son oncle: qui grādement festoyez les auoit, & fait moult de beaux dons & de beaux presens: dont ils remercierent grandement leur Seigneur & le Comte Guillaume d'Ostrenant: car pour l'amour d'eux il leur auoit fait tant d'hōneur & de courtoisie, q̄ longue chose seroit du recorder. Si nous tairont à tant de ceste chose, pour venir au propos principal.

*Le Comte Valeran de S. Pol et Charles d'Albret capit. de cinq cens lāces, enuoyez au cōte de Hainaut, pour son voyage de Frise.*

Quand le duc Aubert de Bauiere sceut & entēdit que le Roy de France luy enuoyeroit en son armee, pour son hōneur acroistre & auācer, cinq cens lances (ainsi que vous auez ouy cy dessus) il appela & fit assembler, tous les nobles hōmes, Cheualiers & Escuyers, Gentils hommes & vassaux de son pays de Hainaut: & y furent ceux qui s'ensuyuent. Le Seigneur de Vertain, son Senechal de Hainaut (qui moult estoit vaillant hōme, & moult renommé en armes) les Seigneurs de Ligne & de Gomegines (qu'il fit Mareschaux de ses Gēsd'armes) les seigneurs de Haureth, & Michelet de Ligne, de Lalain, Messeigneurs Willem de Hordaing, les seigneurs de Chin, de Cautain, de Quesnoy, de Flerō, & Iean son frere, les seigneurs de Bouffet & de Ieumont (qui moult estoient aigres Cheualiers, & apperts sur leurs ennemis, & deslors auoiēt ils les yeux tous rouges & embrasez, & sembloient estre fourrez de cendal vermeil) & Robert le Roux: les Seig. de Monthiaux, de Fontaines & de Seulles: Messeig. Iaques de Sars Willem de Hermes, & Pinchart, son frere: les seigneurs de Lens & de Verlammōt: Messeigneurs Anseaux de Treseigines, Oстes de Seaussines & Girard son frere: le seigneur d'Iстre, & Iehan son frere: messire Anseaux de Sars, Bridaux de Montigni, Daniaux de la Poulle, & Guy son frere: le seigneur de Masting, messire Floridas de Villiers (lequel estoit vn moult vaillant cheualier, & auoit fait de moult beaux voyages outre mer, sur les Turcs & sur les Sarrazins, dont il estoit grādement recōmandé pour vn tresuaillant homme) messire Eustace de Vertain, Fierabras de Vertain (qui tout nouuel estoit venu d'Angl. & auoit recordé à son Seigneur, le duc Au-

*Les noms de plusieurs nobles hommes de Hainaut, qui accōpaignerent leur Comte à son voyage en Frise.*

bert, tout ce qu'il auoit labouré en Angleterre: dont le duc estoit moult ioyeux) le Seigneur d'Osteuene, messire Rasse de Montigni,& Thuq de Merse, le seigneur de Rorsin, messire Iehan d'Andregines, Persant son frere, & plusieurs autres gentilshommes & escuyers, tous lesquels assemblez estoient à son hostel de monts. Il les pria & requit, que tous se vousissent armer & appareiller,& aussi pourueoir de bons compaignons, chacun selon sa puissance, les mieux en poinct, que faire le pourroient:& vousissent tous de bonne volonté,& par bonne affection, pour son honneur & le leur auancer, le suiuir, & estre en sa compaignie, en sa ville d'Encuse, en la basse Frise, à Meemelie,& là entour, pour auec luy monter en mer, & passer en la haute Frise: ou il en entendoit à estre, au plaisir de Dieu, à la My-aoust, prochainement venant: & que là les attendroit il: car son intention estoit d'aller deuant, pour ses affaires preparer,& ses gensd'armes recueillir & assembler, & aussi Hollandois & Zelandois émouuoir & induire à son seruice faire,& son desir accomplir. Tous lesquels Cheualiers & Escuyers & Seigneurs Hainuyers, debonnairemēt & sans quelconque contredit, luy accorderent sa requeste: & promirent tous à luy faire seruice, comme ses loyaux vassaux. A quoy nulle defaute ledit Duc Aubert ne Guillaume son fils, Comte d'Ostrenant, ne trouuerent: mais tresdiligemment se prepararent & ordonnerent: & firent tant qu'à l'entree du moys d'Aoust, l'an da grace 1376. ils furent tous prests & appareillez & se meirent au chemin, par routes & par compaignies, tant bien de compaignons étoffés,& de gens-d'armes, que mieux dire on ne pourroit: & s'en allerent en Auernes, pour monter sur l'eau,& aller à Encuse, en la basse Frise: ou l'assemblee se faisoit: ainsi que dit est. Or pensez si adonc au païs de Hainaut, quand ces appareils & pourueāces se faisoient & que ces gētils Cheualiers& Escuyers,& Gētilshōmes, & aussi plusieurs autres gentils compaignons s'appareilloient, les Dames & les Damoiselles, plusieurs autres femmes, estoient ioyeuses. Il fault dire que non: car elles veoient, les vnes leurs peres, freres oncles & maris, & les autres leurs amis par amours, qui s'en alloient en celle guerre, perilleuse & mortelle: car les aucunes & plusieurs, bien sauoient comment au temps passé les Hainuyers, auec leur Seigneur le Comte Guillaume, y estoient demourez mors. Si doutoient encores qu'ainsi n'auinst à leurs amis, comme il auoit fait à leurs predecesseurs:& moult bon gré sauoient à la Duchesse de Brabant, qui auoit deffendu, par tout son pays de Brabant: que nul Gentilhomme, n'autre ne s'auançast d'y aller. Si en parloient lesdites dames souuent à leurs amis, en eux prians qu'ils se vousissent deporter de ce voyage faire: & en tenoient souuent plusieurs parlemens & consaux: qui bien peu leur profitoient. Toutesfois elles en sauoiēt tresmauuais gré au bastard de Vertain: c'estassauoir Fierabras: car elles disoient que c'estoit celuy, qui plus auoit emeu la besongne. Quand le Duc Aubert & Guillaume son fils eurent ouye la responsé de leurs bonnes gens de Hainaut, ils s'en retournerent en Zelande,& remonstrerent aux Zelandois tresbenignement leur affaire. Lesquels descendirent doucement à leur requeste & petition,& à ces exploits faire s'enclina grandement le Seigneur de la Vere, messire Floris de Boessel, Floris d'Abel, le Seigneur de Zenemberge, messire Clais de Boysel,& Phelippe de Cortien,& plusieurs autres gentilshommes: tous lesquels se meirēt tout prestement en armes, & en ordonnance de tresbel arroy, & monstrerent tresbien, à leurs appareils qu'ils auoient tous desir d'eux auancer.

*Le Cōte de Hainaut & son fils en Zelāde pour leur appareil de Frise.*

*Comment le Comte de Hainaut descendit en Frise, auec son armee,& comment ayant desconfit les Frisons en bataille, fut neantmoins contraint se retirer en Hollande, pour passer l'Yuer, sans auoir rien conquis au pays de Frise.* CHAP. LXXVII.

APres ces choses passerent les deux Seigneurs (c'estassauoir le pere & le fils) en Hollande: & pareillement ils firent leurs requestes aux Hollandois (especialement aux Barons & bonnes villes (ainsi qu'ils auoient fait en Hainaut & en Zelande,& à vous dire verité, les Hollandois en furent moult ioyeux: car sur toutes choses ils haient les Frisons, & par especial les Cheualiers & Escuyers du païs: pource qu'ils ont continuelles guerres ensemble sur la mer,& sur les bondes du païs,& prennent & pillent souuent l'vn sur l'autre. Et pourtant les Seigneurs de Hollande (tels que le Seigneur d'Artrel,& plusieurs autres gentils Escuyers & nobles hōmes) oyans les supplications & hauts vouloirs de leurs Princes, le Duc Aubert & Guillaume son fils, de grād volonté s'offrirēt à eux & leur promirent confort & aide de toutes leurs puissances:& biē le mōstrerent: car tout prestemēt ils se meirent en armes,& aussi firent les bonnes villes & gens du païs, qui liurerent aux

*Les Comtes de Hainaut en leur pays de Hollande qui leur fait grand aide.*

dessusdits Seigneurs & Princes grand nombre d'Arbalestiers & † Cranequiniers, piquenaires, & Gens-d'armes, & ne demoura gueres que de toutes parts Gens-d'armes se commencerent à assembler, & venir enuers ceste ville d'Encuse, là ou l'assemblée se faisoit, & venoient vaisseaux de toutes parts, & tellement, qu'on tenoit qu'ils estoient plus de trente mille mariniers: & disoit on que la ville de Harlen en auoit seulement liuré douze cens. Tous lesquels vaisseaux furent retenus, & tresbien pourueus de tous viures & autres habillemens de guerre, tant & si suffisamment, que mieux on ne pourroit. Or sans faute, se les Dames de Hainaut estoient ennuyeuses pour les hommes, autant bien l'estoiēt les Hollandoises & Zelandoises:† & fut vray que leur malueillance cheut sur Guillaume de Cruembourg (pourtant qu'il auoit le nom d'estre celuy, qui plus auoit emeu & incité la besongne à faire, & qui plus conseilloit au Duc Aubert qu'il fist ceste entreprise) & pareillement sur le Sire de Merebbede: qui trop desiroit se venger sur les Frisons, pour les deplaisirs qu'ils luy auoient faits, car à la bataille de-par-auant (là ou le Comte Guillaume fut piteusement & douloureusement occis) il auoit perdu trente & trois cottes d'armes de son lignage (dont messire Daniel de Merebbede estoit Chef) qu'oncques les Frisons n'en voulurent prendre vn à rançon. Ces deux Seigneurs, Guillaume de Cruembourg & le Seigneur de Merebbede, ne s'osoient veoir deuant les Princesses & Dames de la court du Duc Aubert. Ne demoura gueres que toutes manieres de Gens-d'armes furent venus & arriuez: & vindrent premierement les Anglois (si leur fut leur deliurance faite) & en apres vindrent les Hainuyers, en tresbel arroy: & les menoit Monseigneur le Séneschal de Ieumont, & Mōseigneur de Commegines (qui en estoit Mareschal) qui tout prestement aussi furent deliurez. Puis Hollandois & Zelandois en apres. Mais les François si ne vindrent pas si tost: ainçois, depuis que toutes manieres de Gens-d'armes furent venus & assemblez, & tous prests pour passer, il conuint tarder vnze iours, apres les François. Auquel terme pendant s'ensuyuit vn debat entre les Hollandois & les Anglois: & sans faute (se n'eust esté Guillaume, le Comte d'Ostrenant) tous les Anglois eussent esté occis des Hollandois. Lesquels debats furent rappaisez, & les François venus, dont on fut moult réiouy: car c'estoient Gens-d'armes moult bien appareillez de tous harnois. On commanda tantost, que tout homme (quel qu'il fust) se meit en son vaissel. Si fut ainsi fait, & monterent toutes manieres de gens: & quand ils furent es vaisseaux, ils leuerent les voiles, & se commanderent à Dieu, & commencerēt à singler parmy la mer qui estoit belle, quoye, & serie: & sembloit parfaitement qu'elle desirast à eux faire plaisir: & tant y auoit de vaisseaux, que (s'ils eussent esté arrengez l'vn pres l'autre) de deuers Encuse iusques à la bonde Cundrem (qui est en la haute Frise: ou ils contendoient à descendre: comme ils firent) ou il y a douze lieues d'eaue, ils eussent bien couuert toute la marine: mais ils alloient de front, tant ordonnément, que mieux on ne pouuoit. Si vous laisserons vn petit à parler d'eux: & parlerons des Frisons: lesquels (comme i'ay esté informé) estoient de long temps auertis de la venue dudit Duc Aubert, & de la grande puissance de Gensd'armes, qu'il amenoit sur eux. Quand Frisons seurent & entēdirent qu'ils auroient la guerre, ils se meirent ensemble, & firent tous conuenir les plus sages hommes de leurs terres, pour sur ceste grande besongne auoir auis, comment pour le mieux ils se pourroient ordonner & tenir, & combien qu'ils en tenissent, ou eussent tenu, quelques consaux, si estoit leur intention telle, qu'ils combatroient leurs aduersaires tantost, & tout prestement qu'ils les sauroient & sentiroient sur leur pays: & disoient entre eux, que mieux ils aimoient à mourir frācs Frisons, qu'estre à quelque Roy, ne Prince, en seruage, ne sugection: & que pour tous mourir, ils ne se departiroient de combatre leurs ennemis: & ordonnoient en leurs consaux, que ia homme ils ne prendroient à rançon (tant grand fust il) mais mettroient tout à mort, & exil perpetuel. Entre eux auoit vn moult noble homme, grand à merueilles, puissant homme & veritablement il excedoit tout le pl' grand Frison, de toute la teste, & plus: & estoit nommé, en la terre, Yue Iouere: & Hollandois, Zelandois, & Hainuyers, l'appelloient le grād Frison. Cestuy vaillant homme estoit moult recommandé en Pruce, en Hongrie, en Turquie, à Rodes, & en Cypre: ou il auoit fait plusieurs grans & nobles faits d'armes de son corps, tāt que sa renommée estoit par tout moult augmentée. Quand il ouit les Frisons parler de combatre leurs aduersaires, il respondit: & dit, O vous nobles hommes & francs Frisons, sachez qu'il n'est chance, qui ne retourne. Si par voz vaillantises & prouesses vous auez autrefois les Hainuyers, Hollandois, & Zelandois déconfits, sachez maintenant que ceux, qui viennent, sont gens

*†Cestoient Arbalestiers, qui bandoiēt leurs arbalestes, auec vn bandage, nommé Cranequin, autremēt Pié de Biche. Quant à piquenaires, il les prend pour piquiers, duquel mot vse quelquesfois oliuier de la Marche en ses Memoires, & de ce passage, nous en pouuons corriger vn autre au chap. 82 du 2. Vol. ou il y a picques noires.*

*†Ce reste de clause est fourni selon le sens de l'Auteur, y defaillāt parauant quelques mots.*

*Embarquemēt de l'armee du Comte de Hainaut pour descēdre en la haute Frise.*

*Deliberation et preparatifs des Frisons, pour receuoir leurs ennemis de Haīnaut.*

trop appris de guerre,& croyez tout de certain, qu'ils feront tout autrement, que leurs predecesseurs ne firent: & verrez qu'ils ne s'abandonneront point, mais seront tous auisez & maintenus de leurs faits. Et pourtant ie conseilleroye, que nous les laississions venir, & entrer si auant, qu'ils pourront: & gardissions noz villes & forteresses, & les laississions aux champs: ou ils se degasteront, Nostre pays n'est pas pour eux longuement soustenir. Nous auons plusieurs bons fossez, ou digues. Si ne pourront aller aual le pays: car ils n'y pourront cheuaucher, n'aller aual le pays à cheual, & ils ne peuuent gueres aller à pié, & pourtant ils seront tantost si tannez, qu'ils se degasteront, & s'en retourneront, quand ils auront ars dix ou douze villages. Si ne nous greuera, ainsi que riens, car tousiours les refera on bien. Mais si nous les combatons, ie me doute que nous ne serons point assez forts pour eux combatre vne fois, car à ce que i'ay entendu, & sceu par certaine relation, ils sont plus de cent mille testes armées. Et il disoit verité, car ils estoient bien autant, ou plus. A ces parolles se consentoient assez trois vaillans Cheualiers Frisons, qui nommez estoient, l'vn messire Feu de Dorekerq, l'autre messire Girard Cauin, & le tiers messire Tiny de Valturg: mais le peuple nullement ne s'y consentoit, & aussi ne faisoient plusieurs nobles hommes (qu'ils appellent au pays les Elins, c'est à dire les Gétils-hómes, ou les Iuges des causes) & tant opposerét à cestuy grãd Frison, qu'il fut cõclu entre eux, que si tost qu'ils sauroient leurs ennemis arriuez, ils les cõbattroient, & demourerent tous sur ce propos & deliberation, & pourtant se meirent tous prestement aux armes. Mais, au vray dire, ils estoient tréspourement armez, & n'auoient les plusieurs quelcõques armeures deffensables, sinon leurs vestures, qui estoient de gros bureaux, & de gros draps, ainsi que on fait ces † flassars de cheuaux. Les aucuns estoient armez de cuirs, & les autres de haubergeons, tous enrouillez, & sembloit proprement qu'ils deussent faire vn caribary, les plusieurs, mais si en auoit il aucuns, qui estoient assez bien armez. Ainsi se meirét ces Frisons en armes, & quand ils furent habillez & prests, ils s'en allerent à leurs eglises, & là prirent les Crucifix, confanons, & croix de leurs eglises, & se meirét par trois batailles (dont en chacune auoit bien dix mille combatans) & vindrent iusques à vne Louevvere c'estoit vne deffense d'vn fossé, qui estoit assez pres de là ou les Hainuyers, Hollandois, & Zelandois, deuoient prendre terre & port, & là s'arresterent, & bien les veoient les Hainuyers, Hollandois & Zelandois, car ils estoient ia comme tous arriuez, & vouloient descendre ius des vaisseaux. † & fut verité que le iour, que le Duc Aubert & ses gens arriuerent, il estoit le iour Sainct Barthelemy, par vn Dimenche, en l'an que dessus. Quand les Frisons veirét leurs auersaires ainsi approcher, ils issirent enuiron six mille de leurs gens sur les digues, pour auiser s'ils pourroient détourner à leurs ennemis le descendre. Mais entre ces Frisons y eut vne femme, vestue de bleu drap, qui comme folle & derunée, se bouta hors des Frisons, & s'en vint par deuant les Hainuyers, Hollandois, & Zelandois, qui s'appareilloient pour combatre leurs ennemis, & auisoient la maniere d'eux, & que celle femme vouloit faire. Laquelle femme vint tant, en approchant iceux Hainuyers & Hollandois, qu'elle fut pres d'eux, le trait d'vne fléche. Tantost ceste femme, là venue, se meit en place, & puis tourna le derriere, & leua ses draps (c'est à sauoir sa robe & sa chemise) & monstra son derriere aux Hainuyers, Hollandois, & Zelandois, & à toute la compaignie, qui veoir la vouloit, en criant aucuns mots, ne say pas quels, sinon qu'elle dit, en son langage, Prenez là vostre bien venue. Tantost que ceux des nefs & des vaisseaux apperceurent la mauuaistié d'icelle femme, ils tirerent, apres, fléches & viretons. Si fut prestement enferrée par les fesses, & par les iãbes (car à vray dire, ce sembloit neige, qui vollast vers elle, du trait qu'on luy enuoyoit) & ne demoura gueres, que les aucuns saillirent hors des nefs, les aucuns en l'eau, & les autres dehors, & se meirent à la course apres ceste malheureuse femme, les espees toutes nues en leurs mains. Si fut tantost prise, & depecee en cent mille piéces, ou plus, & tandis s'auançoient toutes manieres de Gens-d'armes à issir hors des nefs & des vaisseaux, & s'en vindrent contre ces Frisons, qui les receurent par tresgrande vaillance, & les repoussoient & reboutoient de longues picques, & les aucuns abbatoient à terre, de longs batons, ferrez au bout, & bien bandez de part en part, & pour vray dire, à prendre terre il y eut moult de faits-d'armes faits, & plusieurs emprises, moult vaillamment, car de morts & d'abbatus, il en y eut sans nombre, mais, par la force des Archers & Cranequiniers, Hainuyers, Hollandois, & Zelandois, & tous les autres qui se combatoient par tresbelle ordonnance, gaignerent sur les Frisons la digue & la place, & demourerent victorieux pour ceste premiere emprise, & là sur celle digue s'arrangerent

*†Sala dit flachars, que ie pése estre quelque gros draps pour faire couuertures à cheuaux, de peur de les morfondre: Quand à caribary, nous autres y disons chariuari.*

*†Le iour de la descente du duc Aubert en Frise. 1396.*

*Cõbat des Hainuiers, à leur desembarquement & descéte, contre les Frisons.*

rangerent ils moult ordonnément, chacun sous sa banniere, en attendant l'vn l'autre: & veritablement, quand ils furent tous arrangez, ils tenoient plus de demie lieuë de long. Ces Frisons, qui auoient esté reboutez, & qui auoient perdu celle digue, se retrairent entre leurs gens: qui estoient bien trente mille, tous enclos en vne † Lauure, dont ils auoient getté la terre par deuers eux: & estoit le fossé tresparfond: lequel fossé n'estoit point loing de là, car tresbien le pouuoient veoir les Hainuyers, Hollandois, Zelandois & Frãçois: qui rangez estoiẽt sur celle digue. Et en celle ordõnance furent ils tant & si longuement, que toutes manieres de gens furent hors des nefs & vaisseaux, & tous leurs habilemens, & aucunes tentes drecées & se reposerent & aiserent ce Dimenche, & le Lundy, en auisant leurs ennemis les Frisons: & y eut fait en ces deux iours plusieurs écarmouches & faits d'armes. Quand ce vint le Mardy au matin, ils furent tous pres d'vn costé & d'autre: & adonc furent faits plusieurs nouueaux Cheualiers entre les Hainuyers, Hollandois, & Zelandois: & estoit ordonné que les Frisons seroient combatus. Si se meirent tous ces Hainuyers, Hollandois, & Zelandois, auecques leurs aidans, en bataille, tresordonnément, & leurs Archers entre eux, & deuant: & puis firent sonner trõpettes & clairons, & en ce faisant, ils commencerent à venir pas à pas, pour passer ce fossé. Lors vindrent Frisons auant: qui se deffendoient: & Archers tiroient sur eux, mais ces Frisons se couuroient de targes, & de la terre du fossé: qui estoit haute deuers eux. Neantmoins ils furent de si pres approchez, que plusieurs Hollandois se bouterẽt en ce fossé: & faisoient ponts de lances, & de picques: & par tresmerueilleuse maniere commencerẽt à enuahir ces Frisons: lesquels deffendoient le pas tresvaillamment: & ruoient des coups si grans, sur ceux qui vouloient monter sur la digue du fossé, qu'il les regettoient tous plats estendus en ce fossé. Mais les Hainuyers, Hollandois, & Zelandois, Frãçois, & Anglois, estoient si-fort armez, que les Frisons ne les pouuoient endommager: n'autre mal ne leur faisoient, que ruer par terre: & là estoient les faits-d'armes & les appertises monstrées & veuës, si grans & si nobles, que ce seroit chose impossible de tant recorder. Là s'acquiteroient ces nouueaux Cheualiers: qui desiroient à faire armes, & mettre leurs ennemis au dessous: lesquels se deffendoient tresmerueilleusement & aigrement, car, au vray dire, ce sont fors hommes, grans & gros: mais ils estoient tresmal-armez: & en y auoit plusieurs tous déchaux, sans chausses & sans souliers, combien que tous se deffendissent par tresgrand courage. En cest assaut faisant, trouuerent Monseigneur de Ligne, Monseigneur le Séneschal de Hainaut, Monseigneur de Ieumõt, & plusieurs autres Seigneurs de Hainaut, à tout leurs gens, ~~en~~ tournant & vironnant celuy fossé, vne sente: là ou ils passerent, outre: & vindrent dessus ces Frisons: ou ils se bouterent aux fers de lances, tellement que les Frisons furent tous comme ébahis, & laisserent plusieurs des Frisons le fossé & la digue, qu'ils deffendoient, aux Hollandois, & s'en vindrent ferir sur ces Hainuyers: qui les receurent tresvaillamment: & tellement qu'ils les firent partir & ouurir: & lors Hollandois & Zelandois passerent ce fossé, & s'en vindrent aussi bouter & plonger en ces Frisons, & les commencerent tresfort à espartir, puis ça, puis là. En ceste grieue & horrible bataille fut mort & occis le grand Frison: qu'ils nommoient Yue Iouere. Si ne demoura guéres apres, que les Frisons s'ébahirent tellement, qu'ils commencerent à fuir, à qui mieux mieux: & laisserent la place à leurs aduersaires, mais la chace fut grande & horrible, car on n'y prenoit nully à rançon, & par especial les Hollandois les tuoient tous, & mesme ceux, qui estoient pris des Hainuyers, des François, ou des Anglois, si les tuoient ils entre leurs mains. Entre ces Hollandois estoit Monseigneur Willem de Cruëbourg, & ses deux fils, Iehan & Henri (qui nouueaux Cheualiers estoient deuenus la matinée) qui merueilleusement s'acquitoient de faire armes, & d'occire Frisons: & bien monstroient, à leur semblant, que petit les aimoient. A vray dire, finalement Frisons furent déconfits, & en demoura la plus grande partie de morts sur les champs. Aucuns, & biẽ peu, furent pris enuiron cinquante: qui depuis furent menez à la Haye en Hollande, & y furent grande piece de temps: & est à sauoir, que le Seigneur de Cundrem (c'est assauoir le Seigneur de la terre ou le Duc Aubert & ses gens estoient descendus) s'estoit rendu au Duc Aubert, le Lundy deuant: & furent luy & ses deux fils à la bataille† contre les Frisons lesquels deux furent, depuis long temps delez le Duc Aubert & son fils, le Comte Guillaume, tant en Hollande & Zelande, comme en Hainaut. Apres ceste deconfiture seiournerent les Hainuyers, Hollandois, Zelandois, François, & Anglois audit pays de Cundrem, en prenant villes & forteresses, mais certainement ils conquestoient bien petit,

*† Il a dit par auant* Louevvere, *interpretant que c'estoit vne defense d'vn fossé.*

*Autre combat ou bataille contre les Frisons, estant toute l'armee du Cõte de Hainaut descẽdue à terre.*

*Le fort des Frisons enuahi, et eux déconfis.*

*† Il y auoit entre, au contraire du sens de l'Auteur.*

†Entendez de ceux de l'Armee de hainaut

car les Frisons les endommageoient fort par aguets & par rencõtres, & quand † ils prenoient aucuns prisonniers, si n'en pouuoit on riens auoir : n'ils ne se vouloient rendre, mais se combatoient iusques à la mort: & disoient que mieux aimoient à mourir Francs Frisons, que d'estre en nulle sugection de Seigneur ou de Prince, & quant est aux prisonniers qu'on prenoit, on n'en pouuoit traire nulle rançon, ne leurs amis & parens ne les vouloient racheter: mais laissoient l'vn l'autre mourir es prisons, ne iamais autrement ne vouloient racheter leurs gens, sinon que, quand ils prenoient aucuns de leurs aduersaires, ils rendoient homme pour homme, autrement nom, mais, s'ils sentoient qu'ils n'eussent nuls de leurs gens prisonniers, certainement ils tuoient & mettoient tous leurs ennemis à mort. Quand ce vint au bout de cinq semaines, & que ia on auoit ars moult de villes & de villages, qui n'estoient point de trop grande valeur, le temps commença à refoidir merueilleusement, & à plouuoir pres que tous les iours, & la mer, pour les vents se se tempestoit moult souuent. Le Duc Aubert, & Guillaume son fils, ce voyant, proposerent d'eux mettre au retour, & reuenir en la basse Frise (dont ils estoient partis) & de là en Hollande, pour plus conuenablement passer l'Yuer, qui estoit moult fort. Si le firent ainsi, car ils se meirent au retour, & firent tant, qu'ils furent à Encuse, & là donnerent iceux Seigneurs congé à toutes manieres de Gens d'armes, & par especial aux estrangers : qui se contenterent tresgrandemẽt d'eux, & leur payerent tresbien leurs soudoyées, & si les remercierent de la bonne aide & seruice, que fait leur auoient. Ainsi se deffit ceste armee de Frise, & n'y conquesterent aucune chose pour celle saison, mais, dedans le terme de deux ans apres, ces deux nobles Princes (c'estassauoir le Duc Aubert, & Guillaume son fils, Cõte d'Ostrenant, & adonc Gouuerneur de Hainaut) y retournerent la seconde fois & y conquesterent grandement & largement: & y firent moult de belles prouesses: ainsi que au plaisir de Dieu, cy apres apperra. Mais nous nous en tairons à tant: & parlerons de l'ordonnance des nopces du Roy d'Angleterre, & de la fille de France.

Retraitte du Duc Aubert, et de son armee en la basse Frise, et en Hollande pour Yuerner

*Comment l'ordonnance des nopces du Roy d'Angleterre & de la fille de France se fit, & comment le Roy de France la luy liura en sa tente, entre Ardres & Calais.*

CHAPITRE LXXVIII.

†Ceste clause, & la suiuante, est eclaircie selon le sens de l'Auteur.

VOus sauez comment le Roy d'Angleterre † fut à Calais, & là seiourna, auec ses oncles & plusieurs Prelats & Barons d'Angleterre de son Conseil, & parlemẽta au duc de Bourgongne sur certains traittez. Apres qu'il fut retourné en Angleterre, il s'y tint, tant que la Sainct-Michel fut venue, que les Parlemens generaux se tenoient au Palais, à Westmonstier: & entretant on fit ses pourueances, à Calais, grandes & grosses, & aussi à Guines, & de tous les Seigneurs d'Angleterre, & là estoient enuoyez, la greigneur partie, des ports & des haures d'Angleterre, & de la riuiere de la Thamise: & aussi on en prenoit grande foison en Flandres, à Bruges, au Dan, & à l'Escluse, & toutes ces pourueances venoient par mer à Calais. Pareillement, pour le Roy de France & son frere le Duc d'Orleans, & leurs oncles, & pour les Barons & Prelats de France, on faisoit grande pourueãce à Sainct Omere, à Aire, à Therouenne, à Ardres, à la Montoire, à † Banelingnen, & en toutes les maisons & Abbayes de là enuiron: & n'y estoit riens épargné, ne d'vn costé ne d'autre, & s'efforçoient tous les Officiers des Seigneurs, l'vn pour l'autre, & par especial, l'Abbaye de Sainct-Bretin estoit moult fort remplie de tous biens, pour recueillir les Royaux. Quand les Parlemens † d'Angleterre (qui sont & se font par vsage au Palais du Roy, à Westmonstier, & comment à la Sainct-Michel, & ont ordonnance de durer quarante iours) furent passez (comme pour lors on les abbregea, car le Roy n'y fut que cinq iours) & remõstrées les besongnes du Royaume, le plus pres touchãs, & les plus necessaires & par especial celles, qui à luy appartenoiẽt, & pour lesquelles il estoit là venu, & retourné de Calais, il se meit au chemin, & aussi firent ses deux oncles de Lanclastre & de Clocestre, & tous les Prelats, Barons, & Cheualiers d'Angleterre, qui du Conseil estoiẽt & tant exploiterent, que tous passerent la mer: & se trouuerent à Calais. Le Duc Aymõd d'Iorch ne passa point la mer (ains demoura en Angleterre) & aussi ne fit le Cõte d'Erby & demourerent derriere, pour garder en Angleterre, iusques au retour du Roy. Quand le Roy d'Angleterre & ses oncles furent retournez à Calais, les nouuelles en furent tantost signifiées aux Seigneurs de France, qui se tenoient en la Picardie. Si s'en vindrent à Sainct-Omer: & se logerent le Duc de Bourgongne & sa femme en l'Abbaye de Sainct † Vertin. Tantost que le Roy de France sceut que le Roy d'Angleterre estoit venu à Calais, il y

† Verard dit belinguen.

†Ceste clause est encor éclaircie selon le sens de l'Auteur.

Retour du Roy Richard d'Angleterre à Calais, pour parachever son mariage.

†Il a nagueres dit Bretin.

lais,il y enuoya le Comte de Saint-Pol,veoir le Roy, & luy dire de son ordonnance, & comment on vouloit en France qu'elle se fist. Le Roy d'Angleterre y entendit volontiers,car grande plaisance il prenoit à la matiere. Or retournerent à Saint-Omer,en la compaignie du Comte de Saint-Pol,le Duc de Lanclastre, & son fils messire Beaufort de Lanclastre,& le Duc de Clocestre, & Offrem son fils,le Comte de Rostellant, & le Comte Mareschal,& le Comte de Hostidonne,Chambelan d'Angleterre,& grand nõbre de Barons,de Cheualiers,& d'Escuyers,lesquels furent grandement & bien recueillis du Duc de Bourgongne & de la Duchesse:& là vint aussi le Duc de Bretaigne:& auoit laissé le Roy de France à Aire,& la ieune Royne d'Angleterre,sa fille.Vous deuez sauoir que toute la peine & diligence,qu'on peut par honneur mettre à bien festoyer ces Seigneurs d'Angleterre,on le fit & meit:& leur donna la Duchesse de Bourgongne grandement & richement à disner:& y fut la Duchesse de Lanclastre,& ses deux filles,& ses fils & y eut donné grande foison de mets & d'entremets,& grans presens,nobles & riches, de vaisselle d'or & d'argent,& de toutes nouuelles choses: & riens n'y eut épargné en estat tenir: & tant que les Anglois s'emerueilloiét ou telles richesses pouuoiét estre prises: & par especial, le Duc de Clocestre en auoit grande merueille: & disoit à ceux de son Conseil,qu'au Royaume de France est toute richesse & puissance. A ce Duc de Clocestre,pour l'adoucir & mettre en bonne voye de raison & d'humilité (car les Seigneurs de France sauoient qu'il estoit haut & dur en toutes concordances)on luy faisoit,& mõstroit on,tous les signes d'amour & d'honneur, qu'on pouuoit. Neantmoins tout ce, il prenoit bien tous les ioyaux,qu'on luy donnoit & presentoit:mais tousiours demouroit la racine de sa rancune dedans le cueur:n'oncques pour chose que les François seussent faire,on ne le peut adoucir,qu'il ne demourast tousiours fel & cruel en toutes responses: puis qu'elles traittoient & parloiét de paix.François sont moult subtils, mais tant,que à luy,ils n'y sauoient auenir,ne comment y entrer,car ses parolles & responses estoient si couuertes,qu'on ne le sauoit comment entendre, ne sur quel bout prendre, & quand le Duc de Bourgongne en veit la maniere,si dit à son Conseil. Nous perdõs tant que nous mettons à ce Duc de Clocestre,car ia,tant qu'il viue,il ne fera paix entre France & Angleterre:mais trouuera tousiours nouuelles cautelles & accidences, par quoy les haines s'engendreront & releueront es cueurs des hommes de l'vn Royaume & de l'autre,car il n'entend,n'y ne pense à autre chose,se n'estoit le grand bien que veons au Roy d'Angleterre,par quoy au temps auenir nous esperons mieux valoir,par verité il n'auroit ia à féme nostre † cousine de France.Quand le Duc & la Duchesse de Bourgongne,la Comtesse de Neuers,& la Comtesse de Saint-Pol,les Dames,& les Seigneurs de France eurent receu ces Seigneurs & Dames d'Angleterre,& festoyé grandement, comme vous auez ouy(en laquelle recueillete fut auisé comment,ou & quand les deux Roys se rencontreroient,& trouueroient sur les champs,& seroit au Roy d'Angleterre deliurée sa femme) congé fut pris,& donné de toutes parties, & retournerent les deux Ducs d'Angleterre, leurs femmes & enfans,& tous les Barõs & Cheualiers d'Angleterre,qui là auoient esté à Calais,deuers le Roy:auquel ils recorderent comme on les auoit recueillis & festoyez,& grandement enrichis de dons & de ioyaux. Ces parolles & louenges pleurent moult grandement au Roy d'Angleterre,car il estoit bien ioyeux, quand il oyoit bien dire du Roy de France & des François: tant les auoit-il ia enamourez, pour cause de la fille du Roy:qu'il tendoit à auoir à femme. Assez tost apres vint le Roy de France à Saint-Omer, & se logea en l'Abbaye de Sainct Vertin,& bouta hors tous ceux & celles,qui logez y estoient:& amena le Duc de Bretaigne en sa compaignie, & furent ordonnez pour aller à Calais,parler au Roy d'Angleterre & à son Conseil,les Ducs de Berry,de Bourgongne & de Bourbon,& se departirent de Saint-Omer:& cheuaucherent vers Calais,& feirent tant,qu'ils y vindrent.Si furent recueillis du Roy,& des Seigneurs,grandement & ioyeusement,& leur fut faite la meilleure chere,qu'on peut, & eurent les trois Ducs, dessusnommez,certain & especial traitté au Roy d'Angleterre,& à ses oncles,& tindrét moult des gens de France & d'Angleterre,que paix fut accordée entre France & Angleterre: & estoient presque sur celuy estat,& s'y assentoit assez,pour ce temps, le Duc de Clocestre,car le Roy,son neueu,l'auoit si auant amené de parolles,que promis luy auoit, que, là ou la paix se feroit,qu'il feroit son fils,Offrem,Comte de Rocestre,en héritage, & feroit valoir ladite Comté,par an,de reuenue,deux mille liures à l'estrelin,& audit Duc de Clocestre,son oncle,il donneroit,luy retourné en Angleterre, en deniers appareillez,

*† Ainsi dit Verard, mais elle luy estoit arriereniéce.*

*Le Roy Charles de France à S. Omer, pour parachever le mariage de sa fille auec le Roy d'Angleterre.*

cinquante mille Nobles. Si que, par la conuoitise de ces dons, le Duc de Clocestre auoit grandement adoucy ses dures opinions: tant que les Seigneurs de France (qui là estoient venus) s'en apperceurent assez: & le trouuerent plus humble & doux, qu'oncquesmais, n'auoient fait. Quand tout fut ordonné ce, pour quoy ils estoient là venus, ils prirent congé du Roy & des Seigneurs: & s'en retournerent arriere à Saint Omer, deuers le Roy de France & le Duc d'Orleans, son frere (qui là les attendoient) & recorderẽt comment ils auoient exploité. Le Roy de France se departit de Sainct Omer: & s'en vint loger en la bastide † d'Ardres, & le Duc de Bourgongne alla à Montoire: le Duc de Bretaigne en la ville d'Esque: & le Duc de Berry à Banelinghen: & furent tendues sur les champs, de toutes parts, tentes & trefs, & tout rẽply de peuple, tant de Frãce cõme d'Angleterre, & vint le Roy d'Angl. loger à Guines, & le Duc de Lanclastre auec luy & le Duc de Clocestre à Hames. † La veille S. Symon S. Iude (qui fut par vn Vẽdredy, en l'an de grace Nostre Seigneur mil trois cẽs quatre vingts & seize) sur le point de dix heures, se departirẽt les deux Rois, chacun auec ses gens, de sa tente: & s'en vindrent, tout à pié, l'vn contre l'autre, & sur vne certaine place de terre, ou ils se deuoient trouuer & encontrer: & là estoient rangez, tout d'vn lez, quatre cens Cheualiers François, armez, tout au cler, & les espees aux mains: & d'autre part pareillement 400. Cheualiers Anglois, armez les espées es mains (ainsi comme dessus) & estoient ces huit cẽs Cheualiers tous rãgez d'vne part & d'autre: & passerent les deux Rois tout au long, parmy eux: & estoient menez par ordõnance telle, que ie vous diray. Le Duc de Lanclastre & le Duc de Clocestre menoient & adestroient le Roy de France: & les Ducs de Berry & de Bourgongne menoient & adestroient le Roy d'Angleterre: & ainsi, tout le pas, ils s'en vindrent parmi ces huit cens Cheualiers: & quand les deux Rois vindrent si pres, que pour rencontrer l'vn l'autre, les huict cens Cheualiers: s'agenouillerent tout bas, à terre, & plorerent de pitié. Les deux Rois à nuls chefs s'entrerencontrerent. Si s'enclinerent vn petit: & se prirent par les mains: & amena le Roy de France le Roy d'Angleterre en sa tente (laquelle estoit belle & riche, & bien ordonnée) & les quatre Ducs se prirent par les mains: & suyuirent de pres les deux Rois: & les Cheualiers aussi: les François d'vn costé, & les Anglois de l'autre, & se tindrent sur leur estant, regardant l'vn l'autre, par bõne & hũble maniere: & point ne se departirẽt de la place, tãt que tout fut acheué: & fut trop biẽ auisée la place & la terre, ou les deux deux s'encontrerent, & prirent par les mains l'vn l'autre: & fut dit & auisé, que droit sur celle piece de terre, on fonderoit & ordonneroit vne chappelle, en l'hõneur de la Vierge Marie: & seroit celle chappelle nommée Nostre-dame de la grace. Ie ne say se riens il en fut fait. Quand les Rois de France & d'Angleterre (qui se tenoient par les mains) entrerent en la tente du Roy de France, les Ducs d'Orleans & de Bourbon vindrent au deuant, & s'agenouillerent deuant les Rois. Les deux Rois s'arresterent: & les feirent leuer. Les six Ducs se recueillirent en front: & se meirent en parolles ensemble: & les deux Rois passerent outre: & s'arresterent sur le pas: & parlementerent vne espace ensemble, & entretant on appareilla vin & espices, & seruit du dragouer, & espices, le Roy de France le Duc de Berry: & de la coupe, & du vin, le Duc de Bourgongne: & le Roy d'Angleterre pareillement le Duc de Lanclastre & le Duc de Clocestre. Le vin & les espices prises des deux Rois, Cheualiers de France & d'Angleterre prirent les dragouers, les espices, & les coupes: & le vin, & seruirent les Prelats, les Ducs, & les Princes, & Comtes, & apres, les Escuyers & gens d'offices feirent ce mestier, & tant que tous ceux, qui dedans la tente estoient, eurent vin & espices, & entretant, sans nul empeschement, parlementerent les deux Rois ensemble. Cest estat & affaire passé, les deux Rois prirent congé ensemble, & tous les Seigneurs l'vn à l'autre, & retournerent le Roy d'Angleterre & ses oncles en leurs tentes, & tantost s'ordonnerent, & monterent sur leurs cheuaux, & se departirent, & retournerent vers Calais, & le Roy à Guines, & les Ducs de Lanclastre & de Clocestre à Hames, & les autres à Calais, chacun à son logis. Pareillement le Roy de France à † Ardres, & le Duc d'Orleans auecques luy, & le Duc de Berry à Tournehan, à son logis, & le Duc de Bourgongne à la Montoire: & ainsi de lieu en lieu, tant qu'ils furent tous logez, & n'y eut plus riens fait, pour le iour & demourerent les tentes du Roy de France & des Seigneurs sur les champs. Quand ce vint le Samedy, iour Sainct Symon Sainct Iude, sur le point d'onze heures, le Roy d'Angleterre, ses oncles, & tous les hommes d'hõneur d'Angleterre, qui auecques le Roy passé la mer auoient, vindrent deuers le Roy de France en sa tente, & là furent recueillis solennellement du Roy, de son frere, de ses oncles, & des Seigneurs

*† I'ay remis ce mot suiuant Sala n'y ayans par auant que Darde, & darne en Verard.*

*† L'an 1396.*

*veue & parlement des Rois de France & d'Angl. entre Guines et Ardres, la veille S. Simõ et S. Iude, & est ceste clause amendee & redrecee, selon la deductiõ suiuante.*

*Le Roy d'Angleterre prend son vin en la tente du Roy de Frãce auec luy*

*† Il y a auoit ici Gordes, & cordre en Verard, mais nous l'auons remis selon le precedent. Quant à Tournehã, ou tournehẽ, selon Verard, il a parauant dit Banelinghẽ, & Verard Banelingen s'en taisant Sala.*

Seigneurs:& parloit chacun à son pareil ioyeuses parolles,& là furent les tables ordonnées: & premierement celle des Rois(qui fut longue & belle,& le dressoir couuert de noble vaisselle,& de grande richesse)& se seirent les deux Rois,tant seulement,à vne table: le Roy de France au dessus,& le Roy d'Angleterre au dessous, assez loing l'vn de l'autre, & seruirent, deuant les Rois, les Ducs de Berry, de Bourgongne,& de Bourbon, & là dit le Duc de Bourbon plusieurs ioyeuses parolles & gayes,pour faire rire les Rois, & les Seigneurs,qui deuant la table estoiét(car ce Duc,dôt ie vous parle,fut moult ioyeux) adreçant sa parolle au Roy d'Angleterre,Monseigneur le Roy d'Angleterre,vous deuez faire bonne chere. Vous auez tout ce,que demandez & desirez. Vous auez vostre femme,ou aurez. Elle vous sera deliuree. Adonc(dit le Roy de France)Bourbonnois,† nous voudrions que nostre fille fust autant aagee,comme nostre cousine de Saint Pol est(elle prendroit nostre fils d'Angleterre au plus grand gré)& il nous eust cousté grandement du nostre. Ceste parolle ouit & entendit le Roy d'Angleterre. Si respondit, en s'enclinant deuers le Roy de France(& ne fut sa parolle adrecee au Duc de Bourbon:pourtant que le Roy auoit fait comparaison de sa fille, à la Comtesse de Sainct Pol)Beau pere,l'aage que nostre femme a, nous plaist bien: & nous n'aimons pas tant le grand aage d'elle, que nous faisons l'amour de nous & de noz Royaumes,car, là ou nous serons ensemble d'vn accord,il n'est Roy Chrestien, n'autre,qui nous puisse nuire. Le disner passé en la tente du Roy de France(qui fut bien brief)on leua les nappes. Les tables furent abaissées. On prit vin & espices. Apres tout ce fait,la ieune Royne d'Angleterre si fut amenee en la place,& dedans la tente du Roy,accompaignée de grand nombre de Dames & de Damoiselles: & là fut deliurée au Roy d'Angleterre,& la luy bailla le Roy de France,son pere,par la main. Si tost que le Roy d'Angleterre en fut saisy, congé fut pris de toutes pars. On meit la ieune Royne d'Angleterre en vne littiere,moult riche(qui estoit ordonnée pour elle)& de toutes les Dames de France,qui là estoient,n'en allerent nulles auec la Royne,fors la Dame de Couci. Là estoient les Dames d'Angleterre, les Duchesses de Lanclastre,d'Iorch,& de Clocestre,& d'Irlande,la Dame de Namur,la Dame de Pômis & grand nombre d'autres hautes Dames,qui recueillerent la Royne Ysabel d'Angleterre à grande ioye. Tout ce fait,& les Dames appareillées,le Roy d'Angleterre & tous les Seigneurs Anglois se meirent au chemin,& cheuaucherent le bon pas,& vindrent à Calais,& le Roy de France & tous les Seigneurs à Saint Omer: & là estoient la Royne de France & la Duchesse de Bourgongne,& furent là le Dimenche & le Lundy: & le Mardi ensuiuant(qui fut le iour de la Toussaincts)espousa le Roy d'Angleterre, en l'Eglise S. Nicolas de Calais, Ysabel de France(qui fut sa féme,&Royne d'Angleterre) & les espousa l'Archeuesque de Cantorbie,& furent là les festes & solênitez mout grandes& hautes & les menestiers payez bien & grandement,tant que tous s'en contenterent. Le Ieudy ensuiuant vindrent à Calais les Ducs d'Orleans & de Bourbon,veoir le Roy d'Angleterre & la Royne,& puis prirent congé d'eux,& des Seigneurs d'Angleterre,& le Vendredi au matin retournerent,& s'en vindrent à disner à Saint-Omer,& trouuerent le Roy de France,qui les attendoit,& le Roy d'Angleterre & la Royne, apres messe de bon matin, & beu vn petit,qui boire voulut,si entrererent en leurs vaisseaux passagers( qui pour eux ordonnez estoient)& eurent vent appareillé. Quand ils furent desancrez,ils équiperent en mer,&furent à Douures en moins de trois heures,&là vint le Roy disner au chastel,& gesir le lendemain à Rocestre,& puis à Dardefort,& puis à Eltem,le manoir du Roy, & prirent cógé les Seigneurs &les Dames d'Angleterre au Roy & à la Royne,&s'en retournerent chacun en leurs lieux. Depuis enuiron quinze iours fut la Royne d'Angl.amenée en la cité de Londres,accompaignée grandemét de Seigneurs,de Dames,&de Damoiselles,& geut vne nuict au chastel à Londres,seant sur la riuiere de la Tamise,& le lendemain fut amenée tout au long de Londres,à grande solênité,iusques au Palais de Westmonstier,& là estoit le Roy,qui la recueillit,& ce iour feirent les Londriens à la Royne grans dons & riches presens(qui tous furent receus en ioye) & le Roy & la Royne & les Seigneurs & les Dames estans à Westmonstier:se prirent vne ioustes,à estre ordonnées & assises en la cité de Londres,à la Chandeleur,de quarante Cheualiers dedans,& quarante Escuyers,& fut la feste baillée & deliuree aux Heraux,pour la denoncer& signifier deça & dela la mer,iusques au Royaume d'Escoce. En ce têps,le Roy de France reuenu à Paris,depuis le mariage de sa fille,& les seigneurs retournez en leurs lieux, estoient grâs nouuelles en Fr.de guerre,car on proposoit que tâtost,à l'étrée deMars,le Roy de Fráce

*† Ioyeuses parolles des deux Rois au disner, que le Roy de France donna au Roy d'Angleterre en sa tente au iour S. Symon et Saint Iude,en l'an que dessus luy liurant sa fille pour femme et espouse, & est la seconde clause d'apres ceste cy amendee selon le sens de l'Auteur.*

*Le Roy Richard d'Angleterre, espouse personnellement Madame Ysabeau de France à Calais,*

*Retour du Roy Richard en Angleterre auec sa nouuelle espouse*

prendroit le chemin, à puissance, d'aller & entrer en Lombardie, destruire messire Galeas, Duc de Millan: & l'auroit pris le Roy de France en telle haine, que point ne vouloit ouïr parler du contraire que le voyage ne se fist: & luy deuoit enuoyer le Roy d'Angleterre six mille Archers: & proprement le Duc de Bretaigne (qui tout ce temps s'estoit tenu auecques le Roy) s'estoit offert à luy, pour aller en ce voyage, à tout deux mille Lances, Bretons: & se faisoient ià les pourueances du Roy, & des Seigneurs, sur les chemins, au Dauphiné de Vienne, & en la Comté de Sauoye. Or quand le Duc de Bretaigne se departit du Roy & des Seigneurs pour retourner en son pays, il m'est auis, quant à messire Pierre de Craon (qui estoit condamné enuers la Royne de Hierusalem, à payer cent mille francs, & sur ce il tenoit prison au chasteau du Louure à Paris, & là estoit à ses fraiz & coustages) que le Duc de Bourgongne fit tant, par prieres, au Roy & aux Seigneurs, & par bons moyens, qu'il emmena en sa compaignie son cousin messire Pierre de Craon. Ie croy qu'il promit assez de payer à termes la Royne dessus nommée. De ce payement du Duc de Bretaigne, & de messire Pierre de Craon, ie me laisseray à parler de present, & traitteray des auentures de Turquie.

*Deliurance de Pierre de Craō, au moyē du duc de Bretaigne.*

*Comment le siége, que les Chrestiens auoient mis deuant la ville de Nicopoly en Turquie, fut leué par l'Amorabaquin, & comment, ils y furent déconfits, & les Hongres mis en fuite, par l'outrecuidance des François.* CHAP. LXXIX.

VOus sauez (si comme il est cy-dessus cōtenu en nostre Histoire) comment le Roy de Hongrie & les Seigneurs de France, qui celle saison estoient allez au Royaume de Hongrie, pour querir les armes, auoient passé vaillāment la riuiere de Dunoe, & estoiēt entrez en Turquie: & tout l'esté, depuis le mois de Iuillet, y auoient fait moult d'armes, & pris & mis moult de pays, & de gens à merci, & aussi plusieurs villes & chasteaux, qu'ils auoient mis en leur sugection, ne nul n'estoit allé au deuant, qui peust resister à leur puissance, & auoient assiégé la cité de Nicopoli, & durement abstreinte, & tellement menée par force d'assauts, qu'elle estoit en petit estat, & sur le point de rendre, & n'oioient nulles nouuelles de l'Amorabaquin: & ià auoit dit le Roy de Hongrie aux Seigneurs de France, aux Comtes de Neuers, d'Eu, de la Marche, de Soissons, au Seigneur de Coucy, & aux Barōs & Cheualiers de Frāce & de Bourgongne, Beaux Seig. Dieu merci nous auōs eu bonne saison, car nous auons fait moult d'armes, & destruit de la Turquie. Ie tien & cōpte celle ville de Nicopoli pour nostre, & toutesfois que no⁹ voudrōs. Elle est si minée & abstrainte, qu'elle ne se peut tenir. Si que tout, cōsideré, ie cōseille, que la ville prise & mise à merci, nous n'alliōs plus auāt pour la saison. Nous nous retrairōs delà la Dunoe, Royaume de Hongrie, auquel i'ay plusieurs citez, villes & chasteaux, tous appareillez & ouuers, pour vous receuoir (car c'est raison, au cas que vous m'aiderez à faire ma guerre cōtre ces Turcs: lesquels i'ay trouuez durs ennemis) & celuy yuer nous ferons nos pourueances, chacū cōme il les voudra auoir pour l'esté auenir, & signifierons nostre estat au Roy de France, lequel, sur l'esté qui viēdra, nous rafreschira de nouuelles gēs, & (espoir) quand il saura l'ordonnance & le contenement de nous, aura il affection de venir en personne (car il est ieune, & de grande volonté, & aime les armes) & vienne ou non) à l'esté qui retourne (s'il plaist à Dieu) nous acquesterōs le Royaume† de Hermenie, & passerōs le Bras S. George, & irōs en Surie, & acquesterōs les ports de Iaphes, & de Baruth, & cōquerrons Hierusalē, & toute la S. terre: & si le Soudan viēt au-deuāt, nous le cōbatrōs: & point ne se partira sans bataille. Ainsi auoit dit & proposé le Roy de Hongrie aux Seig. de Frāce: & tenoient & comptoient Nicopoli pour leur, mais il en auint bien autrement. Toute celle saison le Roy Basant, dit l'Amorabaquin, auoit fait son armée de Sarrazins & de mécreans, & estoient priez & demandez iusques au Royaume de Perse, & se presenterēt tous les Seigneurs de sa loy à luy aider, pour destruire la Sainte Chrestienté, & auoient tous passé le Bras-Saint George, & estoient bien deux cens mille de puissance, & du nombre d'eux n'estoient point les Chrestiens certifiez, & tant approcherent le Roy Basant & ses gens, en cheminant voies couuertes, qu'ils approcherent la cité de Nicopoli, & riens ne sauoient les Chrestiens de leur conuenant, ne qu'ils fussent si pres d'eux approchez, comme ils estoient, car celuy l'Amorabaquin sauoit de guerre autant qu'on en pourroit sauoir, & fut en son temps vn moult vaillant homme, & de grande emprise, & bien le monstra, par le sens, qui en luy estoit. Il auisoit bien la puissance des Chrestiens, & disoit qu'ils estoient moult vaillans gens. L'Amorabaquin (qui venoit leuer le siége de deuant la cité de Nicopoli) cheuauchoit en l'ordonnance, que ie vous diray. Tout

*† s'il prend ce mot pour Armenie, comme il me semble par plusieurs autres lieux precedens, il faloit passer le Bras S. George premierement. Surquoy notez, que le bō hōme Froissart semble n'auoir gueres bien entendu la Geographie de Leuant.*

Tout son ost estoit en aelles, à maniere d'vne herse, & comprenoient bien ses gens vne grand lieuë de terre: & deuant, enuiron vne lieuë, pour faire monstre & visage, cheuauchoient huit mille Turcs, & les deux ælles de la bataille de l'Amorabaquin estoient ouuertes au front deuant, & estroites derriere: mais elles espessissoient tousiours, & estoit l'Amorabaquin au fond de la bataille: & tous cheminoient à la couuerte: & les huit mille Turcs (qui faisoient l'Auantgarde de deuant) estoient ordonnez en celle entête, pour faire monstre & visage: mais si trestost qu'ils verroient les Chrestiens approcher, petit à petit ils deuoient reculer, & eux retraire au fond de la grosse bataille, & ces deux ælles (lesquelles estoient toutes ouuertes) quand les Chrestiens seroient entrez dedans, se deuoiẽt clorre deuant, & mettre en vne, & par grande puissance de peuple tout estraindre, & cõfondre tant qu'ils trouueroient & enclorroient en leurs ælles. Ainsi fut faite l'ordõnance de la bataille de l'Amorabaquin. Auint en ce temps, qu'on compta l'an mil trois cens quatre vingts & seize,† le Lundy deuant la Saint Michel en Septembre, sur le point de dix heures, ainsi que le Roy de Hongrie & tous les Seigneurs & leurs gens, qui au siége deuant Nicopoli estoient, seoient à disner, que nouuelles vindrent en l'ost, que leurs ennemis, les Turcs, cheuauchoiẽt, & (si comme il me fut dit) les Coureurs ne rapporterẽt pas la verité de la besongne, car ils n'auoiẽt pas cheuauché si auãt, qu'ils eussẽt veu la puissance des deux ælles, & de la grosse bataille dudit l'Amorabaquin, car si tost qu'ils veirent l'auantgarde, ils ne cheuaucherent plus auãt, ou ils n'oserẽt, ou ils n'estoient pas hõmes d'armes de sages emprises, & auoient les François leurs découureurs, & les Hongres les leurs. A leur retour, chacun Coureur retourna deuers ses Seigneurs & maistres, & rapporterent nouuelles, aussi tost l'vn comme l'autre. La greigneur partie de l'ost seoit au disner. Nouuelles vindrent au Comte de Neuers, & à tous Seigneurs en general: en disant, Or tost, armez vous, & vo⁹ aprestez, que vous ne soyez deceus & surpris, car veez cy les Turcs qui viennent & cheuauchent. Ces nouuelles réiouirent grandement plusieurs Chrestiẽs qui desiroient les armes, & se leuerẽt sus, & bouterẽt les tables outre: & demãderent les armes & cheuaux, & auoient le vin en la teste (dont ils estoient échaufez) & se trairent chacun, qui mieux mieux, sur les champs. Bannieres & pennons furent déuelopez, & mis auant, & se trait chacun sous sa banniere & son pennon, & là fut déuelopee la banniere Nostre-dame, & estoit ordonné pour elle ce vaillant Cheualier messire Iehan de Vienne Admiral de France. Moult s'auancerent les François d'eux armer, & traire sur les chãps & y furent tous des premiers, en tresgrande puissance & riche arroy, & donnoient moult petit des Turcs, à ce qu'ils monstroient, car ils ne cuidoient point que le nombre y fust si grand, comme il estoit, & l'Amorabaquin en propre personne. Ainsi que les Seigneurs de France issoient hors de leurs logis, & venoient moult hastiuement sur les chãps, à petite ordonnance, alla venir le Mareschal du Roy de Hongrie, vn moult vaillant & biẽ appert Cheualier (qui s'appelloit messire Henry d'Ostenlemhalle) mõté sur vn coursier tres bien allant, & portoit vn pẽnon de ses armes (qui estoient d'argent, à vne noire croix, ancree, qu'on appelle en armoirie, vn fer de moulin) & vint cheuauchant iusques aux Seigneurs de France, & s'arresta deuant la banniere Nostre-dame, & là estoient la plus grãde partie des Barons de France, & dit tant haut, que bien fut ouy & entẽdu, Ie suis cy enuoyé de par Monseig. le Roy de Hõgrie, qui vous prie, & mãde par moy, que point ne faites si grand outrage, que d'aller encõmencer la bataille & assaillir les ennemis, iusques à tãt que vous aurez de par le Roy, autres nouuelles (car il fait doute q̃ noz decouureurs & coureurs, & aussi font ceux de son Cõseil, n'õt point biẽ raporté la certaineté des Turcs) & dedans deux heures, ou enuiron, vous orrez autres nouuelles, car nous auons enuoyé Cheuaucheurs, qui cheuaucheront plus auãt, que ceux n'ont fait, qui y ont esté enuoyez & qui en sont retournez, & par lesquels nous auõs eu ces nouuelles. Si soyez tous asseurs que les Turcs ne vous greueront point (si vous ne les assaillez) iusques à tant qu'ils serõt en puissance tous ensemble. Or faites ce, que ie vous deuise, car c'est l'ordõnãce du Roy & de son Conseil. Ie m'en retourne, & ne puis plus demourer. A ces mots s'en retourna le Mareschal de Hongrie, & les Seigneurs demourerent, & se meirent ensemble, pour sauoir quelle chose † ils feroient. Là fut demãdé, au Seig. de Coucy, quelle chose estoit bõne à faire. Il respondit, Le Roy de Hongrie à cause de nous mãder ce, qu'il veut que nous facions, & l'ordonnance du Mareschal est bõne. Or me fut dit que messire Philippe d'Artois, Comte d'Eu, & Connestable de France, se felonna de ce, qu'on ne luy auoit demãdé premieremẽt l'auis de sa respõse, & de ce que Coucy s'estoit auãcé de parler, & dit, par or

*Ordre de l'armee de l'Amorabaquin, venãt leuer le siege de Nicopoli.*

*†Iour de la bataille de Nicopoli, entre les Chrestiens & les Turcs, tousiours en l'an 1396. comme veut aussi Antoine Bonfin en son Hist. de Hõgrie, nonobstãt que P. Iouio, en son traitté des Turcs, dit 1395 s'il n'est corõpu*

*Auertissement du Roy de Hongrie aux François pour les empescher de n'entrer en bataille iusques à tant, qu'il leur mandast autres nouuelles.*

*†Ces deux mots et les autres de la clause suiuãte, iusques à estoit bõne à faire, sont de Verard, confirmé par Sala, estant le sens autremẽt imparfait.*

gueil & par despit, tout le contraire de ce, que le Sire de Coucy auoit dit & remonstré: & dit, Ouy, ouy. Le Roy de Hongrie veut auoir la fleur & l'hõneur de la iournée. Nous auõs l'Auantgarde, & là nous a dõnée, si la nous veut retollir, & auoir la premiere bataille & qui que l'en croye, ie ne l'en croiray ià. Puis dit au Cheualier, qui portoit sa banniere, Au nõ de Dieu, & de S: George, on me verra huy bon Cheualier. Quand le Sire de Coucy eut ouy le Cõnestable de France ainsi parler, si tint la parolle à grãde presomption: & regarda sur messire Iehan de Vienne: qui tenoit & portoit la banniere Nostre-dame, la souueraine de toutes les autres, & leur ralliance. Si luy demãda quelle chose estoit bõne à faire. Sire de Coucy (respondit il) là ou la verité & raison ne peut estre ouye, il conuiẽt qu'outrecuidance regne, & puis que le Comte d'Eu se veut combatre & assembler aux ennemis, il faut que nous le suiuõs, mais noˀ seriõs plus forts, si nous estiõs tous ensẽble, que nous ne serõs, là ou nous nous assẽblerõs sans le Roy de Hõgrie. Tãdis qu'ainsi ils deuisoient & parloiẽt sur les champs, les mécreãs approchoient moult fort, & les deux aelles des Batailles, ou bien auoit en chacune soixãte mille hões, se cõmẽçoiẽt à approcher & à clorre: & se trouuerent les Chrestiẽs emmy eux: & se reculer vousissent, ils ne peussẽt pour les Sarrazins, qui ià les auoient enclos: tant estoient fortes & espesses les aelles. Lors cognurent tãtost plusieurs Cheualiers & Escuyers, vsitez d'armes, que la iournée ne pouoit estre pour eux. Nonobstant ils s'auancerent: & suyuirent la banniere Nostre Dame: que ce vaillant Cheualier, messire Iehan de Vienne, portoit. Là estoiẽt ces Seigneurs de France en leurs armes, & si proprement, que chacũ sẽbloit vn Roy: & quand ils assemblerent premierement aux Turcs (si cõme il me fut dit) ils n'estoient pas sept cens. Or regardez la grande folie & outrage, car s'ils eussent attendu le Roy de Hongrie, & les Hõgres (ou bien auoit soixante mille hõmes) ils eussent fait vn grãd fait: & par eux, & par leur orgueil, fut toute la perte & le dõmage, qu'ils receurent, si grand, que depuis la bataille de Ronceuaux (ou les douze Pers de France furent morts, & occis, & déconfits) ne receurent si grand dõmage, mais à vray dire, ils feirent, auãt qu'ils cheussent en danger de leurs ennemis, grand meurdre de Gens-d'armes Turcs: & veoient plusieurs Cheualiers, & Escuyers, qui s'alloient perdre, & tout par orgueil, & bobãt d'eux. Si décõfirẽt Neantmoins les François la premiere bataille, & la meirent en chace: & vindrent sur vn grand val, ou l'Amorabaquin & sa puissance estoit. Lors voulurent les François retourner deuers l'ost (car ils estoient tous mõtez sur cheuaux couuers) mais ils ne peurent, car ils furẽt enclos & serrez de toutes pars. Là eut grande bataille dure, & fort cõbatue: & durement les Frãçois moult longuement. Les nouuelles vindrent en l'ost du Roy de Hõgrie. que les Frãçois, Anglois, & Allemans, se cõbatoient aux Turcs, & que point ils n'auoient tenu son ordonnance ne conseil, & de son Mareschal aussi. Si fut moult courroucé (& bien y auoit cause) & cognut tantost que la iournée n'estoit point pour eux. Si dit ainsi, au grand maistre de Rodes (qui estoit de coste luy) Nous perdrõs auiourd'huy la iournee, par l'orgueil & bobant de ces François, & s'ils m'eussent creu, nous auions gens assez pour combatre noz ennemis. A ces parolles regarda le Roy de Hongrie derriere luy, & vit que ses gens fuyoient, & se deconfisoient d'eux mesmes, & que les Turcs les mettoient en chace. Adonc il vit que point n'y auoit de recouurance. Lors luy escrierent ceux, qui estoient delez luy, Sire, sauuez vous, car si vous estiez mort, ne pris, toute Hongrie seroit perdue. Il conuiẽt huy perdre sa iournée, par l'orgueil des François, Leur vaillance leur tournera à outrecuidãce, car tous y serõt morts & pris, ne ia nul ne s'en sauuera. Si échapez ce danger, si vous nous croyez. Au Roy de Hongrie n'auoit que courroux, quand il vit qu'il perdoit la iournée par le desarroy des Frãçois, & qu'il luy conuenoit fuir, s'il ne vouloit estre mort, ou pris. A vray dire, là auint tresgrãde pestilẽce sur les Frãçois, & sur les Hõgriens, car vous sauez que, qui fuit, on le chace. Les Hõgriens fuioient sans ordõnãce, n'arroy, & les Turcs les chaçoient. Si en y eut moult de morts & pris, en chace. Toutesfois Dieu aida au Roy de Hongrie, & au grand Maistre de Rodes, car ils vindrent sur la riuiere de la Dunoe: & trouuerent vne petite barge, qui s'arrestoit, laquelle estoit au grãd Maistre de Rodes. Ils entrerẽt dedãs, eux septiémes tãt seulement, & élongnerẽt tãtost la riue, autremẽt ils eussent esté tous morts ou pris, car les Turcs vindrẽt iusqs au riuage, & là eut grãd occisiõ de ceux, qui cõsuiuoient le Roy, & qui se cuidoiẽt sauuer. Or parlerõs des Frãçois & des Allemãs, qui se cõbatoient vaillãment, & moult d'armes y feirent. Quãd le Sire de Mõtcaurel, vn vaillant Seig. & gentil Cheualier (qui estoit d'Artois) vit q̃ la déconfiture touruoit sur eux, il auoit là vn iéune fils sien. Adonc dit à vn sien Escuyer, Pren mon fils & l'em-

*Les François enclos entre les Turcs, sans les Hongres, principalement par l'outrecuidance de Philippe d'Artois Connestable de France.*

*Fuite des Hongres et retraitte de leur Roy, hors la bataille de Nicopoly.*

& l'emmeine. Tu te peux bien partir par celle aelle là: qui est toute ouuerte, Sauue moy mon fils, & i'attendray l'auenture auec les autres. L'enfant, quãd il ouit parler son pere si dit que point il ne se departiroit, & ne le lairroit, mais le pere fit tant à force, q̃ l'Escuyer l'emmena, & le meit hors du peril: & vindrẽt dessus la Dunoe: mais là endroit l'ẽfant de Mõtcaurel (qui estoit melãcolieux pour son pere) fut noyé par grande mesauenture, entre deux barges: n'onc nul ne le peut sauuer, Messire Guillaume de la Trimoille estoit en la bataille, & se cõbatoit moult vaillãment: & fit ce iour grãs faits-d'armes: & fut là occis & vn sien fils: sur le lieu. Messire Iehan de Vienne (qui portoit la banniere Nostre-dame) fit merueilles d'armes: mais il fut occis, la banniere Nostre-dame entre ses poings. Ainsi fut il trouué: & toute la force des Seig. de Frãce, qui pour ce iour furẽt à la besõgne de Nicopoli, fut la rueeius & destruite, par la maniere & ordonnance, que ie vous dy. Messire Iehan de Bourgongne, Cõte de Neuers, estoit en si grand arroy, & si riche, que merueilles: & aussi estoiẽt messire Guy de la Riuiere, & plusieurs Barõs & Cheualiers de Bourgõgne: qui tous s'estoient éforcez pour l'amour de luy. Là eut deux Escuyers de Picardie vaillans hõmes: lesquels s'estoiẽt trouuez en plusieurs places de rencontres & de batailles, & en estoient partis & issus à leur hõneur: & aussi feirent ils de la besongne de Nicopoli. Ce furent Guillaume d'Eu & le Borgne de Montquel. Ces deux Escuyers, par grand vaillance & faits d'armes & hardement, à force de cõbatre passerent outre les batailles, & retournerent en la bataille par deux fois: ou ils feirẽt plusieurs appertises d'armes, puis furent là occis, A vray dire, les Cheualiers & Escuyers de France (qui là furẽt) & les estrãgers d'autres nations s'acquiterent, & porterent à combatre, tresvaillamment & y feirẽt moult d'appertises d'armes: & se les Hongriens se fussent aussi vaillamment portez & acquitez, comme feirent les François, la besongne fust autrement tournée, qu'elle ne fit. Mais de tout le mechef, à considerer raison, les François, en furent cause & coulpe, car par leur orgueil tout se perdit. Là auoit vn Cheualier de Picardie (qui s'appelloit messire Iaques † de Helles) lequel auoit demouré en son temps en Turquie, & auoit serui, en armes, l'Amorabaquin, pere à ce Roy Basaach, dont ie parle presentement: & sauoit vn peu parler de Turc. Quand il vit que la deconfiture tournoit sur les Chrestiens, si eut auis de soy sauuer, car il veoit que, qui pouuoit estre pris, il se rendoit & mettoit à sauueté, & Sarrazins (qui sont conuoiteux sus or & sus argent) les prenoient, & tournoient de costé: & les sauuoient. Par ceste maniere il fut sauué, de non estre occis en la prise, & aussi vn Escuyer de Tournaisis, qui se nommoit Iaques du Fay, & auoit seruy le Roy de Tartarie (lequel Roy s'appeloit Tauburin) & quand ce Iaques sceut les nouuelles que les François, venoient en Turquie, il prit congé du Roy de Tartarie, lequel luy donna assez legeremẽt Si fut à la bataille, & là pris, & sauué proprement des gens de Tauburin de Tartarie, qui là estoiẽt, car le Roy Tauburin, à la priere & requeste de l'Amorabaquin, y enuoya grãd nombre de Gens-darmes, ainsi que font † tous Roys Sarrazins, ou Payens, quãd mestier est, & confortent l'vn l'autre.

*Le Seigneur de Montcaurel tasche de sauuer son fils mais en vain.*

*† Il le surnommera par apres de Helly.*

*† Il y auoit tous Rois Chrestiens aux Payens, cõtre le sens de l'Auteur.*

*Comment, apres la bataille de Nicopoli, le Turc fit tuer tous les prisonniers Chrestiens, excepté le Comte de Neuers, & quelques autres grans Seigneurs.* CHAP. LXXX.

CE grand dommage receurent, deuant Nicopoli en Turquie, les François, & furent tous morts, ou pris, & ce qu'ils estoient si richement armez, & arroyez de si riches armeures, que ce sembloient Rois, en sauua à grand nombre les vies, car Sarrazins, Turcs, & ceux de leur foy, sont grandement conuoiteux sus or & sus argent & il leur estoit auis que des Seig. qui pris auoient, ils en tireroient moult de grans finãces, & les tenoient encores à plus grans Seigneurs, qu'ils n'estoient. Messire Iehan de Bourgongne, Comte de Neuers, fut pris. Aussi furent pris les Comtes d'Eu & de la Marche. Le Sire de Coucy, messire Henry de Bar messire Guy de la Trimoille, Bouciquaut, & autres, & messire Philippe de Bar fut mort, & messire Iehan de Vienne, Guillaume de la Trimoille, & son fils, sur la place. De trois heures ceste grosse bataille ne fut faite, & perdit le Roy de Hõgrie tout son arroy entierement, & toute sa vaisselle d'or & d'argẽt, que là auoit, & ioyaux, & autres choses, & se sauua, luy septiéme tant seulement, & entra en vn batel de Rodes, lequel on auoit là amené pour pourueance, dont il luy en prit biẽ, car autremẽt, il eust esté mort, ou pris, sans recouurer. Si y eut en fuyant, morts & occis plus d'hõmes assez, qu'ẽ la bataille, & en grãd nõbre, & aussi beaucoup en y eut de noyez. Heureux estoit, qui se pouuoit sauuer, & échaper, par quelque voye que ce fust. Quand toute ceste deconfiture fut passée, & que Turcs, Persans, & tous autres, là enuoyez de par le Soudã & les Roys Payẽs

*Le Comte de Neuers, & autres grans Seigneurs prisonniers des Turcs par la bataille de Nicopoly.*

furent retraits en leurs logis(c'est à entendre es trefs,tentes & pauillons, que conquis auoient des Chrestiens,& que bien garnis trouuerent, & remplis de moult de biens, de vins,de viandes,& de pourueances,toutes prestes: dont ils s'aiserent, & menerent leur gloire en ioye & en reueil:ainsi que peuple,qui a eu victoire sur ses ennemis) le Roy Basaach, dit l'Amorabaquin,vint descendre,à grād nombre de ménestriers, selō l'vsage que ils ont en leur pays,deuant la maistresse tente,qui auoit esté au Roy de Hongrie:laquelle estoit belle,noble,& bien aornée de beaux paremens,ou ledit Amorabaquin prit grande plaisance & magnificence:& se glorifioit,en son cœur,de la iournée, qu'il auoit euë sur les Chrestiēs:& en remercioit leur Dieu,selō leur loy,ou ils croioiēt.Quand on l'eut desarmé,pour soy rafreschir & refroidir,il s'assit sur vn tapis de soye,emmi la tente,& fit venir,deuant luy,tous ses plus principaux & grans amis,pour iangler & bourder à eux,& luy mesme les mettoit en voye & en matiere de rire,& de iouer,& d'ébatre,& disoit que prochainemēt tous passeroient,à puissance,au Royaume de Hongrie: & conquerroiēt tout le païs,& en ensuiuant,tous les autres Royaumes & païs Chrestiens, & mettroit en son obeissance tout:& qu'il luy suffiroit de tenir chacū en sa loy, mais qu'il en eust la Seigneurie:& voudroit regner cōme Alexandre de Macedoine(qui fut Roy,sur† douze ans de tout le monde)duquel sang,& duquel lignage, il se disoit estre descēdu & issu:& tous ceux,qui enuiron luy estoient,luy accorderent sa parolle:& s'enclinoient contre luy.Là fit le Roy Basaach faire trois commandemens.Le premier fut,que,quiconque auroit prisonnier,il le meist auant,dedās le secōd iour:& l'amenast deuers le Roy & ses hommes. Le second cōmandement fut,que tous les morts fussent cherchez & visitez:& les Nobles,qui se monstroient à estre plus grans Seigneurs que les autres,fussent tous mis d'vn costé,& laissez en leur point,tant qu'il les eust veus,car il vouloit là aller deuant.Le tiers commandement fut,qu'on enquist iustemēt & veritablemēt,entre les morts & les vifs, se le Roy de Hōgrie estoit mort ou vif,ou pris prisonnier.Tout fut fait,ainsi cōme il ordōna,ne nul n'eust osé faire du cōtraire.Quād l'Amorabaquin fut rafreschi,& remis en autres habits,il luy vint en plaisance & volōté,qu'il iroit veoir les morts,ou la bataille auoit esté: car il luy fut dit que grand nombre de gens il auoit perdu & que trop luy auoit cousté la bataille.Desqlles parolles il estoit moult emerueillé:& ne les pouuoit croire.Si mōta à cheual,& grand nōbre de Nobles de son ost en sa cōpaignie, & estoient les prochains du Roy,& de son Cōseil,le † Basaach & le Sourbasach.Aucunes gens disoient,que c'estoiēt ses freres:mais il ne les vouloit point cognoistre:& disoit qu'il n'auoit nuls freres.Quand il fut venu iusques au lieu,là ou la bataille auoit esté, & ou les morts & occis, gisoient,si trouua en verité ce q̄ dit luy auoit esté,car pour vn Chrestiē,qui là gisoit mort, il y en auoit bien trente Turcs,ou autres hommes de sa loy.Si fut duremēt courroucé en soy-mesme,& dit tout haut,Il y a cy eu cruelle bataille sur noz gens: & fort se sont defendus ces Chrestiens;mais ie feray celle occision bien comparoir à ceux, qui sont demourez en vie. Adonc se departit le Roy de la place,& retourna au logis, & s'aisa de ce qu'il trouua,tant du sien,que de ce qu'ils auoient conquesté:& passa la nuit en grād fureur de cœur.Quand ce vint au matin,auant qu'il fust leué,ne qu'il se monstrast, grand nōbre de ses gens s'assemblerent en la place,deuant sa tēte,pour veoir & sauoir quelle chose il voudroit faire des prisonniers,qui pris estoiēt,car cōmune renōmée couroit cōtre eux, que tous seroient détrenchez & demēbrez,sans nulluy prendre à merci,n'à pitié.l'Amorabaquin auoit reserué(quelque fureur,ou courroux,qu'il eust)& ordōné de soy-mesme,que les plus grans Seig.des Chrestiens,& que ses hōmes auoient pris,trouuez,& veus en grād arroy en la bataille,fussent tournez d'vn costé,car il luy fut dit que ceux payeroient grādes rançons,& pource s'estoit il encliné à eux sauuer.Auec tout ce,estoit il bien auenu q̄ plusieurs Sarrazins & Payens,Persans,Tartres,& Arabes,†Beduaires,& Suriens,auoiēt pris des prisonniers:dont ils pensoient grandement mieux valoir, ainsi qu'ils feirent. Si les celerent & musserent,& ne vindrent pas tous à la congnoissance de l'Amorabaquin. Si auint que messire Iacques de Helly fut amené,le Mardy au matin, deuant la tente du Roy,auecques plusieurs autres,& ne l'osa plus celer celuy,qui l'auoit pris,ne plus garder & ainsi qu'on attendoit la venue de l'Amorabaquin, les Cheualiers & hommes de son hostel se tenoient là tous quois,& regardoient l'vn l'autre.Si eut ledit Cheualier de France,messire Iaques de Helly,telle auēture,& bōne pour luy,qu'il fut recognu des gens & seruiteurs du corps & hostel de l'Amorabaquin, Si fit recognoissance à eux,& eux à luy & le deliurerent tantost les Turcs,qui le recognurent,des mains de celuy,qui pris l'auoit & de-

*Contenance & propos du Turc apres sa victoire de Nicopoly.*

†*C'estadire en*uiron douze ans, *et quand il dit de tout le monde, entendez de la plus-part; & qu'il n'y auoit pour lors tel Monarque au monde que luy.*

† *Ce pouuoient estre les noms de ces dignitez que l'on appelle auiourd'huy* Bassas *et* Visirbassas *enuirō les Turcs*

† *Ie pēse qu'ils estoient de ceux que quelques autres nommēt* Beduins.

&demoura es mains & ordonnance des hommes de l'Amorabaquin: dont il tenoit l'auenture à belle: & voirement aussi le fut elle: ainsi que vous orrez recorder: car aux aucuns Chrestiens elle fut piteuse & cruelle. Auant que le Roy Basaach veinst en place, ne qu'il se monstrast generalement à tous ses hommes, on auoit enquis & demandé, par ordonnance, lesquels des seigneurs Chrestiens estoient les plus grans & furent bien examinez des † Latiniers du Roy, & mis d'vn costé pour les garder, & non occire: premierement messire Iehan de Bourgongne, Comte de Neuers, Chef de tous les autres: secondement messire Phelippe d'Artois, Comte d'Eu, le Comte de la Marche, le sire de Couci, messire Henri de Bar messire Guy de la Trimoille, & tant qu'il en y eut iusques à huit lesquels l'Amorabaquin voulut veoir & parler à eux & les regarda moult longuement: & furent coniurez ces Seigneurs, sur leur loy, s'ils estoient tels qu'ils se nommoient: & encores pour mieux sauoir la verité, on s'auisa qu'on enuoyeroit deuers eux le Cheualier François, que i'ay nommé messire Iaques de Helli: car par raison il les deuoit cognoistre & ia estoit il recognu de l'Amorabaquin, auquel il auoit serui. Si estoit seur & hors du peril de la mort. Si luy fut dit & demandé, s'il cognoissoit ses Cheualiers de France prisonniers, qui là estoiēt tous ensemble au fond des autres. Il respōdit, Ie ne say. Si ie les veoye, ie les cognoistroye bien. Adonc luy fut dit, & enioint à aller deuers eux, & les auiser & regarder bien, & rapporter la certaineté d'eux à l'Amorabaquin, & de leurs noms, car sur vostre parole (luy dit-on) il aura auis. Il le fit, ainsi que dit & ordonné luy fut, & s'en vint deuers les Seigneurs dessus nommez, & s'enclina: & tantost les auisa, & cognut. Si parla à eux: & leur dit son auenture & comment il estoit là enuoyé de par l'Amorabaquin, à sauoir s'ils estoient tels, qu'ils se disoient & nommoiēt, Ils respondirent sagement & dirēt, Haa, messire Iaques vous nous cognoissez tous: & si voyez comme la fortune est contre nous, & que sommes en grand dāger, & en la mercy de ce Roy. Si que pour nous sauuer les vies, faites nous encores plus grans, deuers le Roy, que nous ne sommes: & luy dites que nous sommes hommes & seigneurs, pour payer grans finances. Adonc respondit messire Iaques. Messeigneurs, tout ce feray-ie volontiers: & à ce faire suis-ie tenu. Adōc retourna le cheualier deuers l'Amorabaquin & son conseil, & leur dit que ces Seigneurs qui pris estoient, & ausquels prestement parlé auoit, estoient les plus grans & les plus nobles de France, & moult prochains du lignage du Roy de France, & payeroiēt volōtiers pour leur deliurance, grand somme d'or. Ces paroles furent assez agreables à l'Amorabaquin & ne voulut entendre à autre chose: & dit ainsi, Que ceux tant seulement reseruez, tous les autres qui prisonniers estoient, seroient morts & detranchez: & deliureroit on le pays d'eux, parquoy tous les autres s'exempliroiēt Adonc se mōstra le Roy à tout le peuple, qui là estoit assemblé, & quand ils le veirent venir, tous s'enclinerēt contre luy, & luy firent la reuerence, & se meirent les hommes de l'Amorabaquin en deux aelles, & s'ouurirent, & tenoient les espees toutes nues, & ledit Roy & les plus nobles de son hostel & de sa cōpaignie, estoient au chef de ses deux ælles & le Comte de Neuers & ceux qui reseruez estoient de non mourir, assez pres d'eux: car le Roy vouloit qu'ils veissent la correction & discipline, qu'on feroit du demourant des autres. A laquelle chose les Sarrazins estoient tous enclins & desirans de ce faire. Adonc furent amenez, ainsi que tous nus, en leurs draps linges, & l'vn apres l'autre, plusieurs bons Cheualiers & Escuyers du Royaume de France, & d'autres nations qui pris auoient esté en la bataille & sur la chace) deuant l'Amorabaquin: lesquels il regarda vn petit, & quand il les auoit veuz, on les tournoit hors de son regard (car il faisoit vn signe qu'ils fussent morts & detranchez) & si tost qu'ils estoient entre ceux qui auec espees toutes nues les attendoient, ils estoient detranchez piece à piece, & occis sans nulle merci. Celle cruelle iustice fit faire ce iour l'Amorabaquin, & en y eut plus de trois cens, tous Gētils-hommes de diuerses nations, mis en ce parti, dont ce fut dommage & pitié, quand ainsi furēt tourmētez pour l'amour de nostre Sauueur Iesus Christ: qui en vueille auoir les ames. Entre ceux qui furēt là detranchez & occis en la forme & maniere que ie vous di, ce gentil Cheualier François & Hainuyer messire Henri d'Antoing en fut l'vn. Dieu luy soit piteux & misericors, à l'ame. Si auint que messire Bouciquaut, Mareschal de Frāce, fut amené, tout nu, auec les autres deuāt ledit Amorabaquin: & eust eu celle peine & celle mort cruelle sans merci: se le Cōte de Neuers ne l'eust auisé: mais si trestost qu'il le veit, il se departit de ses compaignons qui tous ébahis estoient de la cruelle peine qu'on faisoit souffrir à leurs gens) & s'en vint mettre, & getter à genoux, deuāt ledit roy Basaach: & luy pria de bō cueur, tresaffectueu-

*Bonne auenture à messire Iaques de Helly cheualier de France prisonnier des Turcs.*

† *C'est à dire* Truchemens de la langue Latine.

*Messire Iaques de Helli enuoyé recognoistre les grās Seigneurs de Frāce prisonniers au commandement du Turc.*

*Cruauté du Turc, faisant mourir plusieurs prisonniers Chrestiens en la presence de luy & des grās Seigneurs de France aussi ses prisonniers, là ou fut sauué Bouciquaut à la grande requeste du Comte de Neuers.*

semẽt qu'on voufift fauuer & repiter ce Cheualier, nõmé, Bouciquaut: car il eftoit moult bien grandement du Roy de France, & puiffant affez pour payer grand rançon: & luy fit encor ledit Comte figne en comptant d'vne main en l'autre, qu'il payeroit grand' finance, pour mieux adoucir la fureur du Roy. Le Roy f'enclina: & fe condefcendit à la parole & priere du comte de Neuers: & fut meffire Bouciquaut tourné d'vn cofté, & mis auecques les autres, & fut repité de nõ mourir. Depuis en y eut des autres, & tant que le nombre, cy deffus dit, fut accompli & empli: & ainfi fut faite cefte cruelle vengeance & iuftice des Chreftiens: & puis on entendit à autre chofe: & me femble qu'il aduint ainfi (felon ce que ie fu informé) que l'Amorabaquin eut plaifance & volonté, que la belle iournee de victoire, qu'il auoit euë fur les Chreftiens, & la prife du comte de Neuers, feroit fignifiee en France, & manifeftee par vn Cheualier de France. Si furent pris trois Cheualiers François (entre lefquels meffire Iaques de Helli eftoit l'vn) & furẽt amenez deuant l'Amorabaquin & le Comte de Neuers, & fut demandé audit comte, lequel des trois il vouloit qui fift le meffage, & allaft deuers le Roy de France, & fon pere le duc de Bourgongne. Adonc meffire Iaques de Helli eut celle bonne auanture: pourtant que le Comte de Neuers le cognoiffoit ià, & dit, Sire ie vueil que ceftui-ci y voife de par vous & de par nous. Cefte parole fut acceptee de l'Amorabaquin: & demoura meffire Iaques de Helli auec l'Amorabaquin & les autres Seigneurs de France: & les autres deux Cheualiers furent renuoyez & deliurez au peuple pour occire & demembrer, ainfi qu'ils feirent: donc ce fut pitié. Apres toutes ces chofes faites on f'appaifa: & entendit le Roy dit l'Amorabaquin que le Roy de Hõgrie n'eftoit mort ne pris, mais f'eftoit fauué. Si eut confeil qu'il fe retrairoit en Turquie, & deuers la cité de Burfe: & là feroient menez fes prifonniers & que pour celle faifon il en auoit affez fait, & dõneroit à fes hommes congé, & à ceux de lointains Royaumes, qui ferui l'auoient en ce lointain voyage. Ainfi fut fait, comme il l'ordonna: & fe departirẽt fes ofts: car il y en auoit de Tartarie, de Perfe, de Mede, de Surie d'Alexandrie & de † Lecto & de moult lointaines contrees de mécreans. Encores auec toutes ces ordonnances, fut ordonné & deliuré, par l'Amorabaquin, le Cheualier François, meffire Iaques de Helli, de retourner en France, & luy fut dit, enioint, & chargé, qu'il prit fon chemin, parmi la Lombardie, & luy faluaft le duc de Milan, & vouloit bien l'Amorabaquin, & eftoit fon intention que meffire Iaques de Helli fur fon chemin, par tout ou il viendroit & pafferoit, prononceaft & manifeftaft la belle iournee de victoire, que l'Amorabaquin auoit euë fur les Chreftiens. Le Comte de Neuers efcriuit pour luy & pour tous les autres qui pris eftoient au Roy de France, à fon pere le Duc de Bourgongne & à la Ducheffe fa mere. Quand le Cheualier fi eut toute fa charge, tant de lettres que de paroles, il fe departit de l'Amorabaquin & des Barons de France, & fe meit à chemin, & fit l'Amorabaquin iurer & certifier ledit Cheualier, que fait fon voyage en France & noncé au Roy & aux Seigneurs tout ce dont chargé eftoit, au pluftoft qu'il pourroit fe mettroit au retour, & ainfi le promit & iura le Cheualier, & le tint à fon loyal pouuoir. Nous nous fouffrerons vn peu à parler de l'Amorabaquin, & des Seigneurs de France, qui fes prifonniers eftoient: & demourerent tant qu'il luy vint à plaifance: & parlerons d'autres nouuelles qui toutes defcendent de cefte matiere.

*Meſſire Iaques de Helli choiſi entre deux autres Cheualiers François par le Cõte de Neuers ſelon l'ordonnãce du Turc pour aller porter les piteuſes nouuelles de Nicopoli. en France.*

*† Quãd ce mot ne ſera corrompu, ie confeſſe neantmoins, que ie n'en cognoy encores le pays.*

*De la poureté & miſere qu'eurent quelques François & autres eſtrangers, pour venir en leurs pays, apres ſ'eſtre ſauuez de la déconfiture de Nicopoly, & comment meſſire Iaques de Helly, enuoyé par le Turc, apporta certaines nouuelles de ceſte déconfiture, au Roy Charles ſixieme.* CHAPITRE LXXXI.

Apres cefte grand' déconfiture, qui fut faite par les Turcs, & leurs aidãs, fur les Chreftiens (fi comme il eft contenu cy deffus en l'Hiftoire (Cheualiers & Efcuyers (qui fauuer fe peurent) fe fauuerent: & en y eut plus de trois cens Cheualiers & Efcuyers qui ce Lundi matin eftoient allez fourrager, & qui point ne furent à la bataille, n'à la deconfiture: car quand ils entendirent par les déconfits & fuyans, comment la decõfiture fe portoit fur leurs gens, ils n'eurent nul talent de retourner deuers leurs logis: mais fe meirent, le pluftoft qu'ils peurent, à fauueté, & prirent diuers chemins, en elongnant le peril de la Turquie: & entrerent les fuyans François & d'autres nations, Allemans, Efcoçois, Flamans, & autres en vn païs, qui ioint à la Hõgrie, qu'on appelle la † Blacquie: & eft vne terre remplie de diuerfes gens: & furent cõquis fur les Turcs, & tournez de force à la foy Chreftiẽne. Les gardes des portes & des paffages, des villes & des chafteaux de celle cõtree, nõmee la Blaquie, laifferẽt entrer & venir affez legeremẽt les Chreftiẽs (qui de la

*† Ce mot eſt corrompu de* Valachia *Latin & l'ont auſſi quelques François corrompu par* Vallaigne *eſtant icy dit,* Valaquie *par ſala.*

de la Turquie venoient) par entre eux: & les logeoient: mais au matin, au prendre congé, ils tolloient aux Cheualiers & Escuyers, tout ce, qu'ils auoient: & les mettoient en vne poure coteile: & leur donnoient vn petit d'argent, pour passer la iournee tant seulement. Celle grace faisoient aux Gentils-hommes: & les autres gros varlets (qui pas n'estoient Gentils-hommes) ils despouilloient tous nus, & batoient de verges vilainement: & n'en auoient nulle pitié: & eurent toutes gens, François & autres, moult de poureté, & de paine, à passer le pays de Blacquie, & aussi celuy de Hongrie: & à grand peine pouuoient ils recouurer qui pour l'amour de Dieu leur vousist auoir donné vn morceau de pain, n'eux aux vespre loger, n'heberger: & endurerent ceste poureté & misere les passans, iusques à tant qu'ils furent venus & arriuez à Viéne en Austriche. Là furent ils recueillis plus doucement des bonnes gens: qui en eurent pitié: & reuestoient les nus: & leur departoient de leurs biens: & ainsi parmi le Royaume de Boesme: car, s'ils eussent troué aussi durs les Allemans, comme ils auoient fait les Hongres, ils ne peussent estre retournez: mais tous fussent morts de froid & de faim par les chemins. Ainsi comme ils venoient, ou retournoient, seuls ou accompaignez, ils recordoient les poures nouuelles: dont toutes gens, qui les oyoiét, en auoient pitié: & plus les vns que les autres: & tant auallerét ces effuyás, qu'ils vindrent en France, à Paris: & commécerent à dire, & à bouter hors, ces angoisseuses nouuelles: lesquelles du premier on ne vouloit, ny ne pouuoit on croire: & disoiét les aucuns, parmy la ville de Paris, C'est dommage qu'on ne péd, ou noye, ceste ribaudaille: qui semét tous les iours telles iangles & fallaces. Nonobstát ces menaces, tous les iours les nouuelles multiplioient & s'épartoient par tout: car nouuelles gens reuenoient: qui en parloient. Les vns en vne maniere, & les autres en vn autre. Quand le Roy de France entendit que telles nouuelles se multiplioient & continuoient, si ne luy furent pas plaisantes (car trop grand dommage y auoit des Nobles de son sang, & des bons Cheualiers & Escuyers de son Royaume de France) & fit vn commandement, à la fin, que nul n'en parlast plus-auant, iusques à ce qu'on seroit encores mieux informé de la verité, ou de la mensonge: & que tous ceux, qui en parloient, & disoient qu'ils retournoient de Hongrie & de Turquie, fussent pris & boutez au Chastelet de Parsi. Il y en eut de mis moult grád nombre: & leur fut bien dit, que, s'on trouuoit mésongeres les parolles que dit ils auoiét, il estoit ainsi ordonné qu'ils seroient tous noyez: & en furent, en la fureur du Roy, en grand'auenture. Or auint que le propre iour de † Noel (qu'on dit en France Kalendes) messire Iaques de Helly, sur heure de nonne, entra en la cité de Paris: &, si tost comme il fut descendu de cheual à son logis, il demanda ou le Roy estoit. On luy dit, A Sainct-Pol sur Saine. Il se retira celle part. Pour cestuy iour se tenoient, delez le Roy, le duc d'Orleás son frere, le Duc de Berry, le Duc de Bourgongne, & le Duc de Bourbon, le Comte de Sainct-Pol, & moult de Nobles du Royaume de France: ainsi qu'à vne telle solennité les Seigneurs vont veoir volontiers le Roy: & est l'vsage. Messire Iaques de Helly entra en l'hostel de Sainct-Pol, en l'arroy que ie vous dy, tout housé & esperonné: & pour ce iour il n'y estoit point cognu: car il auoit plus poursuiuy & hâté les parties lointaines, en querant ses auétures, que les prochaines de sa nation. Si fit tant par sa parolle, qu'il approcha la chambre du Roy: & se fit à cognoistre: car il dit qu'il venoit tout droit de l'Amorabaquin, & de Turquie: & auoit esté à la bataille de Nicopoli, ou les Chrestiens auoient perdu la iournee: & que de tout il apportoit certaines nouuelles, tát du costé de Mõseigneur de Neuers, comme des autres Seigneurs de Fráce, qui en sa compaignie estoient passez outre en Hongrie. Les Cheualiers de la chambre du Roy, entendirent à ces parolles volontiers: car bien sauoient que le Roy de France, le Duc de Bourgõgne, & les Seigneurs, desiroient ouyr des nouuelles, veritablement, des parties dont il venoit. Si luy feirent voye, & audience, à venir deuant le Roy. Quand il fut venu iusques au Roy, il s'agenouilla, ainsi que raison fut: & parla moult sagemét, en remonstrant tout ce qu'il sauoit, & dõt il estoit chargé de dire, tát de par l'Amorabaquin, que de par le Comte de Neuers & les Seigneurs de France, qui prisonniers estoient. A toutes ses parolles entendit le Roy de France moult volõtiers: & aussi feirent les Seigneurs, qui delez luy estoient: car elles leur semblerent veritables: ainsi qu'elles estoient. Si fut de tout enquis & demandé, & doucement examiné, pour atteindre mieux & plus veritablement la matiere: & à tout il respondit moult sagement & à poinct, tant que le Roy & les Seigneurs si en furent moult contens: & furent moult courroucez du dommage, que le Roy de Hongrie & les Seigneurs auoient receu: & d'autre part ils se reconfortoient, en ce, que le Roy de Hongrie estoit

*Les échapez de la décõfiture de Nicopoli assez bien receus en Austriche & en Boéme.*

*Nouuelles de la route de Nicopoli à Paris, & au Roy de France par les échapez: dõt les aucuns furent mis prisonniers en Chasteler.*

*† Toufiours 1396. arriuee de messire Iaques de Helly à Paris, apportát nouuelles certaines au Roy, de la décõfiture des Chrestiés deuant Nicopoli.*

ainsi échapé sans mort & sans prison: car ils suppofoient, & disoient, & deuisoient là entre eux, qu'encores il feroit de belles & grandes recouurances sur l'Amorabaquin & sur la Turquie: & leur porteroit encores moult de dommages: & si estoient moult réiouys de ce que le Comte de Neuers, & les Comtes d'Eu, de la Marche, & de Vendosme, messire Henry de Bar, le Sire de Coucy, messire Guy de la Trimoille, & messire Bouciquaut, estoient hors du peril de mort, & pris & retenus prisonniers: car tousiours (ainsi que les Seigneurs disoient & deuisoient deuant le Roy) viennent Seigneurs à rançon & à finance: & on trouueroit aucun moyen, parquoy ils seroient rachaptez & deliurez: car (ainsi que messire Iaques de Helly leur disoit, & remonstroit) il esperoit bien que l'Amorabaquin dedans vn an, ou deux au plus-tard, les mettroit à finance, car il aimoit or & richesses auoir deuers luy, trop grandement: & ce sauoit il: car il auoit demouré & conuersé en Turquie auecques eux, & seruy l'Amorabaquin, pere à celuy dont ie parle presentemẽt, plus de trois ans. Si fit le Roy de France leuer sus le Cheualier, qui ces nouuelles auoit apportees: & le festoya moult grandement: & aussi feirent les Seigneurs, qui là estoient: & luy dirent géneralement, qu'il estoit en ce monde bien-heureux: quand il auoit esté en vne telle iournee de bataille, & qu'il auoit la cognoissance & accointance d'vn si grãd Roy mécreant, que de l'Amorabaquin: qui l'auoit enuoyé en message deuers le Roy de France & les Seigneurs. De laquelle bonne auenture luy & son lignage deuoient trop mieux valoir. Si fit tantost, & incontinent, le Roy de France, ces nouuelles ouyes, deliurer hors de prison du Chastelet, tous ceux, qui mis y auoient esté pour les nouuelles parolles, qui semees auoient esté parmy Paris, & ailleurs, auant que messire Iaques de Helly fust venu. De laquelle deliurance ils eurent tous grand'ioye: car plusieurs se repentoient de ce, qu'ils auoient tant parlé.

*Comment Messire Iaques de Helly, ayant eu sa depesche du Roy de France, arriua en Hongrie, pour retourner vers le Turc: comment Messire Iehan de Chastel-morant fut aussi depesché par le Roy, pour porter quelques presens à ce Turc, en recommandation des prisonniers de France: & comment ce pendant ils estoient traittez.*

CHAPITRE LXXXII.

OR s'espandirent ces nouuelles, que messire Iaques de Helly apporta en France & à Paris: & furent tenues veritables. Ceux & celles, qui leurs Seigneurs, maris, freres, peres, & enfans, auoient perdus, si furent courroucez, & à bõne cause. Les hautes Dames de France (telles que la Duchesse de Bourgongne pour son fils le Comte de Neuers, & sa fille Marguerite de Hainaut pour son mary ledit Cõte) furẽt fort courroucees: & bien y auoit cause: car ce leur tenoit trop pres du cœur. Aussi furent Marie de Berry, Comtesse d'Eu, pour son mary, messire Philippe d'Artois, Connestable de France: † & la Comtesse de la Marche, la Dame de Couci, sa fille de Bar, & la Dame de Sully, & toutes generalement, tant au Royaume de France, qu'ailleurs. Mais ce les recõfortoit au fort, quand elles auoient assez ploré & lamenté, qu'ils estoient prisonniers: mais il n'y auoit nul reconfort en celles, qui sentoient & entendoient leurs maris mors, leurs freres, peres, enfans, & amis: & durerent ces lamentations moult longuement, parmy le Royaume de France, & ailleurs. Aussi vous deuez sauoir que le Duc de Bourgongne festoya grandement le Cheualier de Helly, qui ces nouuelles luy auoit apportees de son fils: & luy donna de beaux dons & riches: & le retint de ses Cheualiers, parmy deux cens liures de reuenue par an: dont il luy donna à tenir son viuant. Le Roy de France & tous les Seigneurs firent grand proffit audit Cheualier: lequel meit en termes (puis qu'il auoit fait son message) qu'il luy cõuenoit retourner deuers l'Amorabaquin: car ainsi luy auoit esté dit à son departemẽt: & se tenoit encor prisonnier à l'Amorabaquin quoy qu'il fust venu. Car ce n'auoit esté que pour apporter nouuelles tãt de l'Amorabaquin & de sa victoire, que des Seigneurs de France, qui pris ou morts estoient, & auoient esté, en la bataille de Nicopoly. Ces parolles & significãces de retour, que messire Iaques fit au Roy & aux Seigneurs, leur furent assez agreables: & leur sembloient raisonnables: & entẽdirent sur sa deliurance: & escriuirent le Roy, le Duc de Bourgongne, & les Seigneurs, qui à Paris estoient, à leurs † proches & amis. Mais, auant toutes choses, auisé fut au conseil du Roy de France, qu'on enuoyeroit, de par le Roy de France, vn Cheualier d'honneur, de prudence, & de vaillãce, deuers l'Amorabaquin: & lequel, son message fait audit l'Amorabaquin, retourneroit en France, & rapporteroit secondes nouuelles dudit l'Amorabaquin: au cas que messire Iaques de Helly ne pouuoit retourner, fors que par congé: car il estoit encores prisonnier

*† Ceste Comtesse est icy remise selon Verard.*

*† Il y auoit prochaines.*

prisonnier,& obligé audit l'Amorabaquin.Si fut éleu,pour aller en ce voyage,& faire le message de par le Roy de France,messire Iehan de Chastel-morant, Cheualier,pourueu de sens & de langage,froid & attrempé en toutes manieres:& fut sceu,& demãdé à messire Iaques, de quels ioyaux on pourroit transmettre & enuoyer, de par le Roy de France,audit Roy Basant:qui mieux luy peussent complaire,à fin que le Comte de Neuers,& tous les autres Seigneurs,qui prisonniers estoient,en vausissent mieux.Le Cheualier respondit à ce: & dit que l'Amorabaquin prendroit grand' plaisance à veoir draps de haute lice,ouurez à Arras en Picardie(mais qu'ils fussent de bonnes Histoires anciẽnes)& aussi à veoir blancs Faucons: qui sont nommez Gerfaux. Auec tout ce, il pensoit que fines blanches toiles de Reims seroient de l'Amorabaquin, & de ses gens, recueillies à grand gré,& fines écarlates:car de draps d'or,& de draps de soye, en Turquie le Roy & les Seigneurs auoient assez,& largement:& prenoient en nouuelles choses leurs ébatemens & plaisances.Ces parolles furent arrestees du Roy,& du Duc de Bourgõgne:qui toute son entente mettoit à complaire à l'Amorabaquin,pour la cause de son fils.Enuiron † douze iours demoura messire Iaques de Helly à Paris,delez le Roy & les Seigneurs(qui volontiers l'escoutoiẽt: pourtãt que tresproprement il parloit des auentures de Turquie & de Hongrie,de l'Amorabaquin, & de son ordonnance, & aussi pourtant qu'il deuoit retourner deuers luy,& deuers les Seigneurs.A son departement il luy fut dit. Messire Iaques, vous cheminerez tout souef, & à vostre aise. Nous croyons bien (dirent les Seigneurs)que vous irez par Lombardie, & parlerez au Duc de Milan(car ils s'entr'aiment, & cognoissent assez par ouyr dire, & par recommandations, l'Amorabaquin & luy: car oncques ne se veirẽt)mais(quelque chemin que vous tenez)nous vous prions,& enioingnons,que messire Iehan de chastel-morant(lequel nous auons ordonné enuoyer de par le Roy)attendez en Hõgrie: car c'est nostre entẽte qu'il passera outre, & ira en Turquie, & portera dons & presens, de par le Roy de France, à l'Amorabaquin:à fin qu'il soit plus doux & debonnaire au Comte de Neuers & à sa compaignie:qui sont au danger de l'Amorabaquin.Messire Iaques de Helly respondit à ce:& dit que tout ce il feroit volõtiers. Adonc fut faite sa deliurance de tous poincts:& se departit du Roy de France,du Duc de Bourgõgne,& des Seigneurs de France:& issit de Paris:& prit le chemin,ainsi qu'il estoit venu. Puis se meit au retour: & fut son entente telle, que iamais au Royaume de France ne retourneroit, tant qu'il auroit esté au Royaume de Hongrie, & en Turquie. D'autre part,depuis son departement,le Roy de France & le Duc de Bourgongne n'entendirent à autre chose,fors de pourueoir les presens,qu'ils vouloient enuoyer deuers l'Amorabaquin: & quand ils furent pourueus tresbien, messire Iehan de Chastel-morant fut tout prest & ordonné pour partir:: car bien sauoit qu'il estoit chargé,de par le Roy,d'aller en ce voyage, & faire ce message. On se diligenta d'enuoyer ces presens, de par le Roy de France, à l'Amorabaquin à fin que messire Iehan de Chastel-morant peust atteindre messire Iaques de Helly, à six sommiers. Si vous diray dequoy ils furent chargez. Les deux furent de draps de haute lice:& furent pris & faits à Arras,les mieux ouurez qu'on peust auoir & recouurer: & estoient ces draps faits de l'Histoire du Roy Alexandre, & de la greigneur partie de sa vie, & de ses conquestes. Laquelle chose estoit tresplaisante, & aggreable à veoir, à toutes gens d'honneur & de bien. † Deux autres estoient aussi chargez de fines toilles de Reims: & les autres deux sommiers, de fines écarlates, blanches & vermeilles. De toutes ces choses recouura on assez legerement, par les deniers payant: & on trouua & recouura,à trop grand' peine, des blancs Gerfaux: toutesfois en Paris,ou en Allemaigne,on en eut:& de tout fut chargé messire Iean de Chastel-morãt, à faire presens, & son message: & se departit de Paris, du Roy & des Seigneurs, quinze iours apres que messire Iaques de Helly se fut mis en voye,& à chemin.Entretant que ces voyagers cheminoient, le Roy de Hongrie( qui si grand dommage auoit receu & eu en la bataille: si-comme il est cy-dessus dit, & contenu en l'Histoire ) retourna en son pays.Adonc,quand on sceut sa reuenue,tous ses gens qui moult l'aimoiẽt)furent moult grandement reiouys,& vindrent deuers luy:& le reconforterent:& dirent,que,s'il auoit perdu & eu dommage,vne autre fois il auroit proffit. Il conuint au Roy de Hongrie porter son dommage,le plus bel qu'il peut:& aussi fit il.D'autre part l'Amorabaquin retourna en son pays: & la bataille passee(ainsi que cy-dessus est contenu(il vint en vne grosse ville en Turquie, qu'on appelle Burse: & là furent les Cheualiers de France, prisonniers, amenez,& là se tindrent en bonnes gardes:qui furent mises & establies sur eux:& deuez

*† Ayant esté dit au chap. precedent, que ce messire Iaques de Helly arriua vers le Roy au iour de Noel 1396. nous pouuons donc icy commencer l'an 1397. à ma mode.*

*Depesche de messire Iaques de Helly par le Roy de France, pour s'en retourner vers le Turc.*

*† Ceste derniere clause, iusques à les autres deux, est prise de Sala.*

*Depart de messire Iehan de Chastel-morant, pour aller vers le Turc, de la part du Roy de France.*

sauoit qu'ils n'auoiét pas toutes leurs aises:mais moult cõtraires.Trop fort leur chãgerét le temps & les viures:car ils auoiét appris la nourriture de douces viandes delicieuses:& souloiét auoir leurs † queux, varlets,& mesgnies,qui leur administroient leurs viandes à leurs gousts & appetis:& de ce ils n'auoiét riés:fors tout le cõtraire:grosses viãdes,chairs mal-cuites & appareillees.Des espices auoient ils assez, & à largesse,& du pain de millet: qui moult est doucereux,& hors de la nature de Frãce.Des vins auoiét ils à grand dãger: &(quoy que tous fussent grãs Seigneurs)on ne faisoit pas grãd cõpte d'eux:&les auoient aussi cher les Turcs malades comme sains, & morts que vifs: car,se par le conseil & auis de plusieurs allast, on les eust tous mis à execution. Ces Seigneurs de France (qui ainsi estoiét prisonniers en Turquie)se cõfortoient l'vn parmy l'autre:& prenoiét en gré tout ce,qu'on leur faisoit & administroit:car ils n'en pouuoiét auoir autre chose.Si se muerét moult de sang,& en cõmencement de maladies,& trop plus les vns que les autres:&,par especial,celuy,qui se confortoit le mieux,c'estoit le Comte de Neuers: mais il le faisoit tout par sens,pour réiouyr & reconforter les autres: & auec luy estoit de bon reconfort messire Bouciquaut,le Comte de la Marche,& messire Henry de Bar: & prenoient assez le téps en gré,& en patiéce:& disoiét qu'on ne pouuoit point auoir les hõneurs d'armes, &les gloires de ce mõde,sans auoir peine,&à la fois de dures auétures& des rencontres: & oncques ne fut en ce monde(tant fust vaillãt,n'heureux,ne bien vsé d'armes)qui eust tous ses souhaits ne volontez:& deuoiét encores Dieu louer,quand ils se trouuoient en ce party,qu'on leur auoit sauué leurs vies,en la fureur & courroux, ou ils veirét l'Amorabaquin & les plus prochains de son conseil. Car il fut dit en l'ost,& conseilllé(ou s'enclinoit & arrestoit géneralement le peuple)que tous fussent morts & détranchez:& il mesme,Bouciquaut,disoit que de sa vie il deuoit plus louer Dieu,que nuls de tous. Car ie fu (disoit il)sur le point d'estre mort & occis,& détranché(ainsi que les autres noz compaignons furent)& estoit tout ordonné,quand mõseigneur de Neuers me rauisa:& tantost il se meit à genoux deuãt l'Amorabaquin,& pria pour moy:& à sa priere ie fu deliuré. Si tien & recorde ceste auenture à belle & bonne:quand il plaist à nostre-Seigneur:car doresnauant ce,que ie viuray, il me semble que ce sera auãtage:& Dieu,qui nous a deliurez de ce peril,nous deliurera encores de plus grãd(car nous sommes ses soudoyers,& pour luy nous auons ceste peine:& par messire Iaques de Helly(qui chemine en Frãce de par l'Amorabaquin,& qui recordera ces nouuelles au Roy,& aux Barons de Frãce)pourrõs nous auoir dedans vn an bon reconfort & deliurance.La chose ne demourera pas ainsi. Il y a moult de sens delez le Roy de France, & en Monseigneur le Duc de Bourgongne. Iamais ils ne nous mettront en oubly, que par aucun temps & moyen nous ne venons à quelque finance,& à plaine deliurance. Ainsi se recõfortoit ce gentil Cheualier messire Bouciquaut,& prenoit le temps assez en bon gré & patience:& aussi faisoit le ieune Cõte de Neuers:mais le Seigneur de Coucy le prenoit en tresgrande déplaisance:dont c'estoit merueille:car,deuant ceste auéture,il auoit tousiours esté vn Sire pourueu & plein de grand reconfort:n'oncques il ne fut ébahy:mais en celle prison,ou il estoit à Burse en Turquie,il se décõfortoit & ébahissoit de luy-mesme,plus que nul des autres:& se melãcolioit:& auoit le cueur trop pesant:& disoit bié,que iamais il ne retourneroit en Frãce: car il estoit issu de tant grãs perils & de dures auétures,que ceste seroit la derniere. Messire Henry de Bar le recõfortoit,si acertes cõme il pouuoit:& luy blasmoit les décõforts, lesquels sans besoing il prenoit: & que c'estoit folie de dire & faire ainsi:& qu'en luy deuoit auoir plus de reconfort,qu'en tous les autres: mais, nonobstant ce,il s'ébahissoit de soymesm:& luy souuenoit trop durement de sa femme:& la regrettoit moult souuent:& aussi faisoit messire Philippe d'Artois, Comte d'Eu, & Connestable de France. Messire Guy de la Trimoille se reconfortoit assez bien.Aussi faisoit le Comte de la Marche.L'Amorabaquin voulut bien qu'ils eussent aucunes graces & ébatemens de leurs delicts: & les vouloit veoir à la fois, & iangler & bourder auec eux: & leur estoit assez gracieux, & debonnaire :& vouloit bien qu'ils veissent son estat, & vne partie de sa puissance. Nous laisserons vn petit à parler d'eux:& parlerons de messire Iaques de Helly,& de messire Iehan de Chastel-morant:qui tous deux cheminoient pour venir en Hongrie.

*† C'est à dire leurs cuisiniers.*

*Confort des Seigneurs Frãçois prisonniers des Turcs,entr'eux mesmes.*

*Déconfiture du Sire de Coucy, prisonnier du Turc, auec les autres Seigneurs François.*

*Comment messire Iaques de Helly,estant retourné vers le Turc,et quité de sa prison,apporta saufconduit de luy à messire* Iehan *de Chastel-morant, en Hongrie: & comment Chastel-morant fut contraint d'enuoyer messager en Faance,estant empesché,par le Roy de Hongrie,de porter ses presens au Turc.* CHAP. LXXXIII.

Enuiron

ENuiron dix ou douze iours seiourna messire Iaques de Helly en la cité de Bode en Hongrie, en attendant messire Iehan de Chastel-morant: lequel exploita en cheminant, & auança du plus tost qu'il peut: &, quand il fut venu en l'arroy & ordõnance que dessus auez oui recorder, messire Iaques de Helly en fut tout réioui: car il desiroit passer outre en Turquie, pour s'aquiter de sa foy enuers l'Amorabaquin, & pour veoir le Cõte de Neuers, & les autres Seigneurs de France (qui là estoiẽt prisonniers) pour eux de son pouuoir reconforter. Quand le Roy de Hongrie veit messire Iehan de Chastel-morant, si luy fit tresbonne chere, pour l'honneur du Roy de France, & des Royaux ses cousins: & entendit par ses hommes mesmes, que le Roy de France enuoyoit, par son Cheualier, à l'Amorabaquin, moult de grans presens & de beaux ioyaux. Desquelles choses il fut tout courroucé & marri: mais il se dissimula grandement, & couurir sagement, tant que messire Iaques de Helly fut departy, & allé en Turquie: car il dit moult bien à soymesme, & à ceux de son plus destroit & especial Conseil (ausquels il se découurit) que ia ce chien mécreant, son auersaire, l'Amorabaquin, n'auroit dons ne presens, qui veinssent du Royaume de France, ne d'ailleurs, tant qu'il eust puissance de les détourner. Quand messire Iaques se fut rafreschi à Bode en Hongrie, il prit congé du Roy & de Chastelmorant: & dit qu'il vouloit passer outre, pour aller en la Turquie, deuers l'Amorabaquin, & pour impetrer vn saufconduit, pour messire Iehan de Chastel-morant: afin que luy, & ce, qu'il menoit, peussent passer outre, & venir deuers luy. Le Roy luy dit que ce seroit bien fait. Lors se departit ledit Cheualier, auec ses gens, & se meit au chemin, & prit guides: qui le menerẽt parmy Hongrie & la Blacquie: & tant exploita, par ses iournees, qu'il vint deuers l'Amorabaquin: & ne le trouua pas à Burse: mais estoit ailleurs, en vne cité en Turquie, qu'on appelle Poly: & par tout ou il alloit & se tenoit, les prisonniers estoient menez: réserué le Sire de Coucy: qui tousiours demoura à Burse, à l'ẽtree de la Turquie (car il ne pouuoit souffrir la peine de cheuaucher: pourtant qu'il n'estoit pas bien haitté) & auec luy estoit demouré vn sien cousin de Grece, vn moult vaillant Baron (qui issu estoit des Ducs d'Austriche) nommé le Sire de Mathelin. Quand messire Iaques de Helly fut venu à Poly, il se trouua deuers l'Amorabaquin: qui le veit volontiers: pourtant qu'il estoit retourné de France. Messire Iaques de Helly s'humilia deuers luy moult doucement: & luy dit, Treschér Sire & redouté, veez cy vostre prisonnier. A mon pouuoir i'ay fait vostre message, & ce, dont i'estoye chargé. Adonc respondit ledit l'Amorabaquin: & dit, Tu soyes le bien venu. Tu t'es acquité loyaument: & pourtant ie te quitte ta prison: & peux aller, venir, & retourner, quand il te plaira. Adonc le remercia messire Iaques de Helly, pour celle grace qu'il luy faisoit, moult humblement: & luy dit cõment le Roy de France & le Duc de Bourgõgne, pere au Comte de Neuers son prisonnier, luy enuoyoit vn Cheualier d'honneur, & de credence, en ambassade: lequel de par le Roy luy apportoit aucuns ioyaux de recreation: lesquels il verroit volontiers. L'Amorabaquin luy demanda s'il les auoit veus. Il respondit que non: mais le Cheualier les a, qui est chargé de faire le message: qui est demeuré delez le Roy de Hongrie, à Bode: & ie suis venu deuant deuers vous, noncer ces nouuelles, & pour auoir vn saufconduit, allant & retournant, deuers vous, & arriere en Hongrie. A ceste parolle respondit l'Amorabaquin: & dit, Nous voulons qu'il l'ait: & luy accordons, tout ainsi & en telle forme, que le voulez auoir. De ceste parolle remercia le Cheualier l'Amorabaquin: & s'humilia moult deuers luy. Adonc se departit l'Amorabaquin de sa presence: & entendit à autres choses: ainsi que grans Seigneurs font. Depuis auint, à vne autre heure, que messire Iaques de Helly parla à l'Amorabaquin: & se meit à genoux deuant luy: & luy pria moult doucemẽt qu'il peust veoir ses seigneurs, les Cheualiers de France: car il auoit à parler à eux de plusieurs choses. L'Amorabaquin à ceste requeste ne respondit pas si tost: mais pensa vn petit: &, quand il parla, il dit, Tu en verras l'vn tant-seulement, & non les autres. Adonc fit vn signe à aucuns de ses hõmes, que le Cõte de Neuers, tout seul, luy fust amené en la place, en sa presence, tant qu'il eust vn petit parlé à luy: & puis fust remené. On fit tantost son commandement: & alla on querir le Comte de Neuers: & fut amené deuant le Cheualier: qui s'encline contre luy. Le Comte le veit volontiers (ce fut raison) & luy demanda du Roy & de son Sire de pere, de sa Dame de mere, & des nouuelles de France. Le Cheualier luy recorda tout ce qu'il en sauoit, & auoit veu: & tout ce luy dit de bouche, dont il estoit chargé: & n'eurent pas si grand loisir de parler l'vn à l'autre, comme ils voussissent bien: car les hommes de l'Amorabaquin estoient là presens: qui leur disoient

*Depart de messire Iaques de Helly hors de Hongrie, y laissant messire Iehan de Chastel-morant, tant qu'il luy eust apporté saufconduit du Turc.*

*Retour de messire Iaques de Helly vers le Turc qui le quitte de sa prison.*

*Messire Iaques de Helly parle au Comte de Neuers, par la permission du Turc.*

qu'ils se deliurassent de parler, & qu'il leur conuenoit entendre à autre chose. Adonc demanda messire Iaques de Helly au Cõte de Neuers, si tous les autres seigneurs de France estoient en bon poinct. Il respõdit, Ouy: mais le Sire de Coucy n'est point auec nous. Il est à Burse demeuré, & comme récreãt de maladie: & c'est sur le credit du Seigneur de Mathelin: qui est demeuré pour luy (ainsi que ie l'ẽten) & ce Sire de Mathelin est assez en la grace de l'Amorabaquin. Donc dit messire Iaques, & cõpta commẽt messire Iehan de Chastel-morãt estoit issu hors de Frãce, & venu de par le Roy & le duc de Bourgongne, en ambassade, deuers l'Amorabaquin: & luy aportoit pour adoucir sa felõnie & son ire, de beaux ioyaux, nobles & riches: mais il est arresté à Bode en Hongrie, delez le Roy: & ie suis venu querir vn saufcõduit pour luy, allant & retournant, luy & toute sa famille: & l'Amorabaquin le m'a ia accordé: & croy que ie retourneray assez de brief deuers luy. De ces nouuelles fut le Comte de Neuers tout réiouï: mais il n'en osa monstrer nul semblant pour les Turcs, qui le regardoient. La derniere parolle, que le Comte de Neuers dit à messire Iaques, fut telle, Messire Iaques, i'enten par vous, que l'Amorabaquin vous a quitté de tous poincts, & pouuez, quand il vous plaist, retourner en France. Vous, venu de là, dites, de par moy, à monseigneur mon pere, s'il a intention de moy & més compaignons rauoir, qu'il enuoye traitter de nostre deliurance hastiuemẽt, par aucuns marchans Géneuois & Veniciẽs, & se cõpose & accorde, à la premiere demande, que le Roy Basant, dit l'Amorabaquin, ou ceux de par luy, qui de ce serõt chargez, feront & demanderont: car nous sommes tous perdus pour tousioursmais, si on s'arreste, ne varie, trop longuement. Mais i'ay assez cognu, & entendu, que l'Amorabaquin est moult loyal, courtois, & brief en toutes choses: mais qu'on le sache prendre en point. A tant finirent leur parlement, & fut remené le Comte de Neuers auecques ses compaignons: & messire Iaques de Helly retonrna d'autre part: & entendit à auoir le saufconduit, qui ottroyé luy estoit de par l'Amorabaquin, pour reuenir en Hongrie. Quand le saufconduit fut escrit & seellé, selon l'vsage & coustume que l'Amorabaquïn, a de faire & de donner, on le bailla & deliura au Cheualier: qui le prit, auec le congé de l'Amorabaquin, & de ceux de sa Court, & de sa cognoissance. Au retour il se meit: & chemina tãt par ses iournees, qu'il vint à Bode en Hongrie. Si se traït tantost deuers messire Iehau de Chastel-morant: qui l'attendoit, & qui fort desiroit sa venue. Si luy dit, Ie vous apporte vn saufconduit, allant & retournant en Turquie, pour vous & pour vostre famille: & le m'a accordé, & dõné le Roy Basaac, assez legerement. C'est bien fait, dit le Cheualier. Or allon deuers le Roy de Hongrie: & luy recordon ces nouuelles: & puis demain au matin ie m'en departiray: car i'ay icy assez seiourné. Adonc s'en allerent les deux Cheualiers tous d'vn accord, deuers le Roy (qui estoit en sa chambre) & parlerent à luy, en luy remonstrant tout l'affaire, que vous auez ouy. Le Roy respondit à ce: & dit ainsi, Vous, Chastel-morant & Helly, soyez les tresbien venus. Nous vous voyons volontiers, pour l'amour de nos cousins de France, & leur ferions volontiers plaisir, & à vous aussi: & pouuez aller & venir parmi nostre Royaume à vostre volonté, & aussi en la Turquie, s'il vous plaist. Mais, pour le present nous ne sommes pas d'accord que les presens & ioyaux, lesquels vous, Chastel-morant, qui messager en estes, auez fait venir du Royaume de France, vous menez outre, ne presentez à ce chien mécreant, le Roy Basaach. Il n'en sera ia enrichi ne réiouy. Il nous tourneroit à trop grand blasme & vilité, s'au temps auenir il se pouuoit vanter, que, pour luy traire à amour, & par cremeur (pourtant qu'il a eu vne victoire sus nous, & qu'il tient en danger & en prison aucuns hauts Barons de France) il fust tant honnoré, qu'il peust monstrer, & dire, Le Roy de France & les Seigneurs de son sang m'ont enuoyé, ou enuoyerẽt, tels riches presens & ioyaux. Tant que des gerfaux, ie n'en feroye pas grand cõpte (car oiseaux volent legérement de païs en autres, ils sont tost donnez, & tost perdus) mais, des draps de haute lice, ce sont choses à monstrer, garder, demeurer, & à veoir tousioursmais: si que, Chastel-morant (dit le Roy de Hongrie) si vous voulez passer outre en Turquie, & porter les faucons & gerfaux, & veoir ce roy Basaac, faire le pouuez: mais autre chose n'y porterez. Adonc respondit messire Iehan de Chastel-morant: & dit, Certes: cher Sire, & redouté Roy, ce ne seroit pas honneur, ne la plaisance du Roy de France & des Seigneurs qui cy m'enuoyent, si ie n'accomplissoye mon voyage, en la forme & maniere, qu'il m'est chargé de faire. Or bien (dit le Roy) vous n'en aurez autre chose presentement, par moy. Si se departit à tant des Cheualiers: & rentra en ses chambres: & les laissa tous deux parlans ensemble, eux conseillans quelle chose ils pourroient faire: car

*Retour de messire Iaques de Helly en Hongrie, vers le Seigneur de Chastel-morant, luy apportant saufconduit du Turc.*

*Le Roy de Hongrie empesche Chastel-morãt de porter les presens du Roy de France au Turc.*

re: car ceste abusion du Roy de Hongrie leur tournoit à grand déplaisir: & en parlerent eux deux en plusieurs manieres, pour auoir conseil comment ils s'en cheuiroient: & auiserent que tout leur estat, & l'imagination du Roy de Hongrie, ils enuoyeroient par lettres & hastifs messagers, au Roy de France, & au Duc de Bourgongne: à fin qu'ils y voulissent pourueoir (puis qu'ils n'en pouuoient auoir autre chose) parquoy ils fussent aussi excusez de leur longue demouree, par le moyen du Roy de Hongrie. Si escriuirent lettres les deux Cheualiers, & seellerent, adreçans au Roy de France, & au Duc de Bourgongne (à fin qu'ils y voulissent pourueoir) & prirent certain messager, bien exploitant, pour cheuaucher en France: & luy firent finance d'or & d'argent assez, pour souuent remuer & changer de cheuaux (à fin qu'il fust plus exploitant son chemin) & demeurerent à Bode en Hongrie, attendans le retour dudit messager. Tant exploita le messager des Cheualiers de France dessus-nommez, & si bonne diligence fit sur le chemin, qu'il vint en France & à Paris: & là trouua le Roy, le Duc de Bourgõgne, & les Seigneurs. Si monstra ses lettres. On les prit: & les ouurit on: & furent leuës tout au long. Desquelles, & des parties qui dedans estoient escrites, furent trop durement courroucez & émerueillez: & penserent sur cela grandemẽt, & pourquoy le Roy de Hongrie si auoit empesché, n'ẽpeschoit, à passer outre en la Turquie, & de faire les presens à l'Amorabaquin, ainsi qu'ordõné & determiné ils l'auoient. Le duc de Berry excusoit fort le Roy de Hongrie: & disoit qu'il n'auoit nul tort de ce faire: car on s'estoit trop humilié & abbaissé: quand le Roy de France enuoyoit dõs, presens, & ioyaux à vn tel Roy, Payẽ & mécreãt. Le Duc de Bourgongne (auquel la matiere touchoit) proposoit à l'encontre que c'estoit chose raisonnable: au cas q̃ fortune & auẽture luy auoiẽt fait tãt de grace qu'il auoit euë victoire & iournee pour luy de la bataille, si belle & si grande, & auoit décõfit & mis en chace le roy de Hõgrie, & pris tous les plus-nobles & plus-grãs (réserué le corps du Roy) qui ce iour s'estoient armez en bataille contre luy: & les tenoit prisonniers, & en danger. Pour laquelle chose il conuenoit aux prochains & amis d'iceux, que par aucun moyen ils fussent aidez & confortez: s'on entendoit à eux auoir & deliurer. Les parolles du Duc de Bourgõgne furent aidees & soustenues du Roy de France & de son conseil: & fut dit qu'il auoit bõne cause de ce dire & remõstrer, & demãda le Roy au Duc de Berry, en disant, Bel oncle, se l'Amorabaquin, le Soudan, ou vn autre Roy Payen, vous enuoyoit vn Ruby noble & riche, ie vous demãde si vous le receuriez. Le Duc de Berry respõdit: & dit, Monseigneur i'en auroye auis. Or fut il remonstré du Roy, qu'il n'y auoit pas dix ans que le Soudan luy auoit enuoyé vn Ruby: le q̃l il auoit achapté vingt mille frãcs. L'affaire du Roy de Hõgrie ne fut en riẽs soustenu: mais dit qu'il auoit mal fait, quand il empeschoit, & auoit empesché, les presens de passer outre deuers le Roy Basáach: & que ce pourroit les Seigneurs de France plus arrester, qu'auãcer. Si fut ordõné ainsi, & cõseillé au Roy de France, d'escrire au Roy de Hongrie lettres moult amiables, en priant qu'il ne meist nul empeschement à ce que son cheualier ne passast outre en Turquie, & ne fist son message. Si furent de-rechef lettres escrites sur la forme que ie vous dy, & seellees, & baillees à celuy, qui les nouuelles auoit apportees: & quand il eut sa deliurance, il se departit du Roy, & du Duc de Bourgongne, & des seigneurs de France: & se meit au retour, pour venir en Hongrie.

*Messager du sire de Chastelmorant au Roy de France, sur l'empeschemẽt du Roy de Hongrie quãt à porter ses presens au Turc.*

*Lettres du Roy de France au Roy de Hongrie pour laisser passer ses presens au Turc.*

### *Comment la Duchesse d'Orleans, fille au Duc de Milan, fut soupsonnee de la maladie du Roy.*

CHAPITRE LXXXIIII.

VOus sauez (si-comme il est contenu en nostre Histoire) comment le Roy de France tous les ans estoit enclin de cheoir en maladie frenaisieuse: & n'estoient nuls Cirurgiens, ne Médecins, qui l'en sceussent conseiller, ne peussent pourueoir. Aucuns s'estoiẽt bien auancez: & se vantoient qu'ils le gueriroient & mettroient en ferme santé: mais, quant ils auoient tout empris & labouré, ils labouroient en vain: car la maladie du Roy ne se cessoit point pour † prieres ne pour medecines, iusques à tant qu'elle auoit pris tout son cours. Les aucuns de ces Médecins & Arioles, qui deuisoient & deuinoient sur l'entente de mieux valoir sur la maladie du Roy, mettoient outre (quand ils veoient que leur labeur estoit nul) que le Roy estoit empoisonné & enherbé: & ce mettoit les Seigneurs de France, & le peuple généralemẽt, en grans variations & suppositions de mal: car les aucuns de ces † Arioles affermoiẽt, pour mieux atteindre leurs gueules, & pour plus dõner à toutes gens à penser, que le Roy estoit demené par sors & par charmes: & le sauoient par le diable: qui leur reueloit cest affaire. Desquels arioles & deuins il en y eut de destruis

*† Ie doute qu'il n'y faille purges: c'estadire purgations.*

*† C'estoient anciennement, enuirou les Romains, certains*

*personages, qui deuinoient: & vient ce mot* d'Ariolus *ou* Harilus *Latin*

*Quāt à ce qu'il dit apres,* pour mieux attein dre leurs gueules, *ie doute qu'il n'y falle lire* pour mieux attein dre à leurs œuures: *c'est à dire* pour couurir leurs abus.

*Le Duc Galeas de Milan enuoye excuser sa fille, la Duchesse d'Orleans, soupsonnee de la maladie du Roy Charles.*

& ars à Paris, & en Auignon. Car ils parlerent si-auant, qu'ils dirent que la Duchesse Valentine d'Orleans, fille au Duc de Milan, si faisoit tout celuy encōbrier, & en estoit cause, pour paruenir à la couronne de France: & en fut tellemēt accueillie la Dame, par les parolles de ces deuins & Arioles, que commune renōmee couroit parmy le Royaume de France, qu'elle iouoit de tels ars, & que tant qu'elle seroit delez le roy de Frāce, à ce iour que le Roy la verroit, n'orroit parler, il n'en auroit autre chose: & conuint à ladite Dame, pour oster celuy esclandre & fuïr tels perils (qui de trop pres l'approchoiēt) dissimuler, & partir de Paris, & aller demourer à Asnieres, vn moult bel chastel, pres de Pontoise (lequel pour lors estoit au duc d'Orleans son mary) & depuis elle alla demourer à Neufchastel sur Loire: qui est, & estoit pour lors, audit duc d'Orleans: lequel, sentant que telle fame & renommee couroit sur sa femme (dont il estoit moult melancolieux, & dont il se dissimuloit au mieux & le plus bel qu'il pouuoit) n'elongnoit pas pour ce le roy son frere, ne la Court: car moult y auoit de besongnes du Royaume de France pour les Consaux: ou il estoit apelé. Le Duc de Milan (qui s'apeloit Galeas) estoit biē informé que de telles viles choses, & desordōnees, sa fille, la Duchesse d'Orleans, estoit accusee. Si tournoit ce blasme à grand' iniure: & enuoya deux on trois fois, en Frāce, Ambass. excuser sa fille: deuers le Roy & son cōseil & offroit cheualier aux cheualiers du Royaume de France, pour cōbattre à outrance tout hōme, qui luy, ne sa fille voudoit accuser de nulle trahison: & monstroient bien ses messages si à-certes les parolles, qu'ils disoient de par le Duc Galeas, qu'il en menaçoit faire guerre au Royaume de France & aux François: car le Roy de France auoit dit & proposé, en sa bonne santé (quand il fut sur le mont de Banelinghen, entre Sainct-Omer & Calais, & sa fille donna par mariage au Roy Richard d'Angleterre) que luy retourné en France, iamais n'entendroit à autre chose, tant qu'il seroit allé à puissance sur le Duc de Milan: & le Roy d'Angleterre (qui s'escriuoit & nommoit son fils (luy auoit promis en ce voyage, de purs Anglois, mille Lāces, & six mille Archers: dont le Roy de France si estoit réiouy, & grandement: & furent les poureances, pour le Roy de France, faites & ordōnees en la Comté de Sauoye & en Dauphiné: car par là vouloit le Roy de France entrer en Piemōt, & en Lombardie. Or auint que ce voyage se brisa, & dérompit, & alla tout au neant, quand les certaines nouuelles vindrent en France de la bataille & décōfiture de Nicopoly, & de la mort & prise des Seigneurs de France: car le Roy, le Duc de Bourgongne, & tous les Seigneurs furent si chargez de ces dures nouuelles, qu'ils eurent bien à entendre à autre chose: & aussi ils sentoient le Duc de Milan estre moult bien de l'Amorabaquin. Si ne l'oserent pour l'heure courroucer: & le laisserent pour lors en celuy estat.

*Comment le Duc de Bourgongne & madame sa femme mettoient grand' diligence à trouuer maniere de rachapter le Comte de Neuers, leur fils, & les autres prisonniers, estans en Turquie: & comment le Roy de Hongrie, à la persuasion du grand-maistre de Rodes, laissa passer l'Ambassadeur & les presens du Roy de France au Turc.* CHAP. LXXXV.

LE Duc de Bourgongne & la Duchesse sa femme, si auisoiēt en toutes les manieres du monde, comment, & par quels pourchas & traittez ils pourroiēt rauoir leur fils, bien sauoient qu'il conuenoit, auant qu'il issist hors de Turquie, en payer grands finances. Si restreingnirent leur estat, pour épargner & assembler, par toutes leurs terres, grand' quātité d'or & d'argent (car sans ce moyen ne se pouuoient bien faire leurs besongnes) & acquirent de toutes parts amis, & par especial marchands Veniciens, Géneuois & hōmes d'icelle sorte: car bien sentoient, & cognoissoient, que par tels gens conuenoit il qu'ils fussent adrecez. Le duc de Bourgongne pour ce temps se tenoit tout quoy à Paris, delez le Roy son neueu: & luy remonstroit souuent ses besongnes. Le Roy s'y enclinoit assez: car le Duc, son oncle, auoit la greignenr partie du gouuernement du Royaume: dont ses besongnes si en deuoient mieux valoir. En ce temps auoit vn marchand † Turquois à Paris: qui estoit moult puissant hōme, & grand marchand, & auquel tous les faits d'autres Lombards se rapportoient: & estoit cognu, à parler par raison, par tout le monde, là ou marchands vont, viennent, & hantent: & celuy marchand on nommoit † Dinde Responde, & par luy se pouuoient faire toutes finances: & (quoy que deuant ceste auenture de la prise de ces Seigneurs de France en Turquie, il fust bien aimé & honnoré du Roy & des Seigneurs de France (encores fut il derechef plus grandement: & parloit souuent le Duc de Bourgongne à luy, pour auoir conseil comment il pourroit cheuir, n'entrer en traitté deuers l'Amorabaquin, & commēt il pourroit venir, pour rauoir son fils, & les autres

† *Ie doute qu'il n'y falle* Luquois.

† *Sala escrit* Dindie Responde, *estant par-auant es deux Exempl.* Din de Responde.

autres Seigneurs de France,qui auec luy estoient prisonniers en Turquie. Sire Din de Responde respondit à ces paroles,& dit,Monseigneur,on y regardera petit à petit. Les marchans de Genes, & des Isles obeissans à eux,sont congnus par tout & font le fait de marchãdise au Quaire en Alexãdrie,à Damas,Damiette,Turquie,& par toutes les mettes & limites lointaines des mécreãs:car(ainsi que vous sauez) marchandise va & court par tout:& se gouuerne le monde par celle ordonnance. Si escriuez,& faites le Roy escrire amiablement deuers eux, & aussi que vous leur promettez de grans biens & de grans proffits, s'ils y veulent entendre. Car il n'est chose,qui ne s'appaise & moyenne par or & par argẽt. Aussi le Roy de Cypre(qui est marchissant à la Turquie,& qui encor n'a point fait de guerre à l'Amorabaquin)y peut biẽ aider. Vous deuez croire & sauoir que de bon cueur & tres acertes,i'y entendray,car ie suis en tout ce,tenu de le faire. On ne se deuoit pas esmerueiller se le duc de Bourgongne & la duchesse,sa femme, queroiẽt voyes & adreces pour la deliurãce de leur fils,le Comte de Neuers. Car ceste prison leur touchoit de trop pres:au cas qu'il deuoit estre leur hoir,& successeur de tous leurs heritages: dont ils auoient grand' foison : & si luy estoit ceste auenture & fortune auenue en sa ieunesse, & en sa nouuelle Cheualerie. Les dames de France regrettoient leurs amis & maris. La Dame de Couci,par especial ne pouuoit oublier son mari,& ploroit & lamentoit nuit & iour, n'on ne la pouuoit reconforter. Le duc de Lorraine & messire Ferri,ses deux freres la vindrent veoir à Sainct Gobin, ou elle se tenoit,& la reconforterent tant comme ils peurent:& l'auiserent qu'elle vousist enuoyer en Turquie & en Hongrie,pour sauoir cõment il luy estoit: car ils auoient entendu qu'il auoit plus douce & plus courtoise prison, que nuls des autres. La Dame sceut à son frere le Duc & à messire Ferri, son second frere bon gré de celuy auis, & manda messire Robert Desne,vn bon & vaillant Cheualier de Cambresis, & luy pria doucement,qu'il s'y vousist tant trauailler,pour l'amour d'elle de prẽdre le chemin & d'aller droit en Hongrie & en Turquie,& de faire diligẽce pour voir en quel estat son sire & mari,le sire de Coucy estoit. Le † Cheualier se cõdescendit legremẽt à la priere de la dame de Couci,& respondit que moult volõtiers il feroit le message,& iroit si auant,qu'il en rapporteroit certaines nouuelles. Adonc s'ordonna messire Robert de tous points, & accoustra ses besongnes,& tãtost se mit au chemin luy cinquiéme tant seulemẽt,& pareillement les autres Dames de France si enuoyerẽt apres leurs maris pour en sauoir la verité. Vous auez ci dessus bien ouy recorder cõment le Roy de Hongrie s'estoit arresté à ce que nullement il ne vouloit consentir que le sire de Chastel morant passast outre en Turquie,pour faire de grãs dons à l'Amorabaquin, de par le roy de France & demoura le Roy de Hongrie sur cest estat & opinion vn long temps,dont il desplaisoit moult grandement à Chastel-morant,& à messire Iaques de Helli:quoy que pouruecoir n'y peussent. Or auint que le grand maistre de Rodes vint en Hongrie, & en la cité de Bode, deuers le Roy(qui luy fit tresbonne chere:& bien luy deuoit faire,& y estoit tenu,car le iour de la bataille,il le sauua de mort,ou de prison)& là trouua les Cheualiers de France, qui là seiournoient. Si se tirerent deuers luy,& luy remonstrerent la maniere pourquoy le Roy de Hongrie les faisoit là tenir en seiour. De laquelle chose il fut tresgrandemẽt esmerueillé: & les appaisa:& leur dit qu'il en parleroit au Roy,& tant qu'ils s'en aperceuroient bien,ainsi qu'il fit,& luy remonstra tellement & si sagemẽt qu'il brisa les argus du roy de Hõgrie:& lors eurent congé de passer outre en Turquie,& tous les presens & dons (tels comme ils les portoient)leur furent deliurez & passerent outre sans nul empeschement(car ils auoient bon saufconduit : lequel messire Iaques de Helli leur fit auoir)& vindrent iusqu'à l'Amorabaquin,qui receut les Cheualiers & les presens & dons, de par le Roy de France,selon son vsage,assez honorablement,& fit l'Amorabaquin de ce que le Roy de Frãce luy auoit enuoyé,grand festé,& grãd compte. Les Cheualiers parlerent vne fois tant seulemẽt,au Cõte de Neuers, & non pas aux autres, assez longuement,tant que bien deust suffire:& à prẽdre congé, le Comte de Neuers leur dit, Recommandez moy à Monseigneur mon pere,& à Madame ma mere, à Monseigneur de Berri,& à Monseigneur le Roy:& me saluez tous mes amis de par delà: & s'il est ainsi que par aucun traitté(soit par marchans,ou autrement) l'Amorabaquin vueille entẽdre à nostre rãçon,qu'on s'en deliure au plustost qu'on pourra:car à y mettre longuemẽt,on y perdroit assez,Nous fusmes du commencement huit. Depuis en sont reuenuz † seize. Ce sont 24. Qu'on face vn rachapt tout ensemble. Aussi bien finera lon des 24. que d'vn tout seul:car l'Amorabaquin s'est arresté à ce, & soyez certains q̃ sa parole sera veritable,

*La Dame de Couci enuoye visiter son mary iusques en Turquie.*

*Permission du roy de Hongrie au sire de Chastel-morãt pour mener les presens du roy de Frãce au Turc, qui luy permet aussi parler au Comte de Neuers.*

*† Il n'est point encor parlé & ne puis trouuer quels ils estoiẽt*

& estable: & y peuuent mout bien adiouster foy ceux de dela: qui cy vous ont enuoyez. Messire Iaques de Helli, & messire Iehan de Chastel-morant respondirẽt, & dirent que toutes ces choses & tout le bien qu'ils pourroient dire & faire, ils le feroiẽt moult volõtiers, & qu'ils y estoient tenus. Si prirent congé du Comte de Neuers & puis de l'Amorabaquin: & se departirent, & retournerent arriere en Hongrie, & de là en France, & trouuerent sur le chemin, leur messager (qu'ils auoient enuoyé en france, deuers le Roy de France, ainsi qu'il est contenu en l'Histoire) lequel rapportoit lettres au Roy de Hongrie. Si le firent retourner auec eux (car il n'auoit que faire d'aller plus auant, puis qu'ils estoient deliurez, & aussi qu'ils auoient ia fait leur voyage de Turquie) & s'en retournerent tous ensemble en France deuers le Roy.

*Retour de Chastelmorant & de messire Iaques de Helly en Frãce, apres leur Ambassade en Turquie.*

*Comment le Duc de Clocestre subtilloit, & queroit les manieres, pour destruire le Roy d'Angleterre, son neueu & comment le Roy en estant bien auerti, le fit prendre prisonnier par le Comte Mareschal.* CHAPITRE LXXXVI.

IE me suis tenu vne espace à parler du duc de Clocestre d'Angleterre, messire Thomas maisné fils du feu Roy Edouard d'Angleterre (car ie n'ay pas biẽ eu cause d'en parler) mais i'en parleray vn petit pour la cause de ce que nullement son cueur ne se pouuoit encliner à aimer les François, & de la perte que les François auoient receu en Hongrie, il estoit plus esiouy, que courroucé & auoit pour ce temps vn cheualier delez luy qui s'apeloit messire Iehan Laquinquay (le plus especial & souuerain de son Conseil. Si se deuisoit à luy (ainsi que depuis il fut bien sceu) & disoit, à la fois. Ces fumees des François ont bien esté abbatues & decirees en Hongrie & en Turquie. Tous Cheualiers & Escuyers estrangers, qui se boutent en leur compagnie, ne sauent qu'ils font: mais sont mal conseillez: car ils sont si plains de pompes & d'outrecuidances, qu'ils ne peuuent auenir à nulle bonne conclusion de chose, qu'ils entreprennent & trop de fois est apparu ce cas durant les guerres d'entre mõseigneur mon pere, nostre frere le Prince de Galles, & eux: n'oncques ils ne peurent obtenir place, ne iournee de bataille, contre les nostres. Ie ne sçay pourquoy nous auons treues à eux: car se la guerre fust ouuerte, selõ que nostre querelle est belle, nous leur ferions bonne guerre, & mieux presentement, qu'onquesmais: car toute la fleur de Cheualerie & Escuyerie de France est morte: ou prinse, & si desirent ceux de ceste contree la guerre: car sans ce ils ne sauent, ny ne peuuent viure: ne le seiour d'armes ne leur vaut riẽ: & par Dieu, si ie vi deux ans en bõne santé, la guerre sera renouuellee: ne ie n'y tiendray ià treues, ne respits, n'asseurance: car du temps passé les François ne nous en ont nuls tenus: mais ont tellement quellement, frauduleusemẽt & cauteleusemnt retollu l'heritage de la Duché d'Aquitaine: qui iadis fut donné & deliuré par bons traittez de paix, à Monseigneur mon pere: ainsi que plusieurs-fois ie leur ay dit & remonstré aux parlemẽs, quand nous estions sur marche, en la frontiere de Calais, l'vn contre l'autre. Mais ils me florissoiẽt leurs paroles si douces & si belles, que tousiours rechéoient sur leur pied & si n'en pouuoye estre creu, n'ouy du Roy, ne de mes freres & s'il y eust vn bon chef à Roy en Angleterre (qui desirast la guerre aussi bien comme moy, & qui son heritage meist peine de recouurer lequel on luy a osté & tollu cauteleusemẽt & malicieusemẽt, sans nul titre de raison) il trouueroit cẽt mille Archers appareillez, & six mille Hommes d'armes: qui le seruiroiẽt & qui tresuolõtiers la mer passeroiẽt, & leurs corps & † cheuaux en le seruant auantureroient. Mais nenny. Pour le present il n'y a point de Roy en Angleterre, qui vueille, desire, n'aime les armes: car s'il y estoit, il se remonstreroit en France: n'onques pour soy guerroyer il ne fit si bon en France, comme au iourd'huy: car si on y alloit, on seroit combatu: & le peuple de ce païs (qui desire à auoir la bataille à plus grand & riche que luy (s'auentureroit hardiment, pour la bonne & grasse despouille, qu'il en espereroit auoir: ainsi que du tẽps passé nos gens ont eu, du tẽps du Roy de bõne memoire, mon pere, & mõ frere le Prince de Galles. Ie suis le dernier né des enfans d'Angleterre, mais si ie pouuoye estre creu & ouy ie seroye le premier à renouueler la guerre & à recouurer les torts, lesqls on no⁹ a faits & fait on encor tous les iours, par la simplesse & lascheté de nous & de tous quanque nous sommes: & par especial de nostre Chef, le Roy d'Angl. qui s'est allié par mariage à la fille du Roy de Frãce son aduersaire, ce n'est pas signe qu'il le vueille guerroyer. Certes nenny: car il a le cul trop pesant. Il ne demãde q̃ le boire, le mãger, & le repos, & d'estre auec les Dames: Ce n'est pas la vie des Gẽs-d'armes, qui veulẽt aquerir hõneur par prouesses d'armes, & aussi de trauailler leurs corps: car encor me souuiẽt-il bien du dernier voyage, que ie fi en France

*Deuis du Duc de Clocestre auec vn sien cheualier cõtre les François, en murmurant mesme contre le Roy Richard son neueu.*

*† Ie doute qu'il n'y faille* cheuances.

France. Ie pouuoie auoir en ma compaignie bien enuiron deux mille Lances, & huit mille Archers: & passasmes la mer: & entrasmes au Royaume de France, de Calais mouuãt tout au long & au trauers: & oncques ne trouuasmes à qui parler, ne qui se vousist, n'osast à nous combattre ne rebeller. Aussi firẽt ainsi iadis messire Robert Canolle, messire Hue de Caurelee, & Thomas de Grantson, & messire Philippe Giffart, & n'auoient pas si grãd de charge d'hommes-d'armes, ne d'Archers, comme i'auoie: lesquels i'amenay quant & moy. Si furent deuant Paris: & manderent la bataille au Roy de France, mais ils ne furent oncques respondus, ny ne trouuerent personne en France, qui onc leur dist mot, & cheuaucherent paisiblement iusques en Bretaigne. Autant bien cheuaucherent tout au long du Royaume de France, mouuans de Calais iusquess à Bordeaux sur Girõde, qu'õcques ils n'eurent bataille, ne rencontre, & pour ce ie me fay fort, qui y feroit maintenant tels voyages, qu'il y seroit cõbatu, car celuy, qui se dit Roy: & escrit, est ieune & chaud, & de grande volonté, & aussi de grande entreprise. Si nous combattroit, à quelque fin qu'il en deust venir: & aussi c'est tout tant que nous desirons, & voulons desirer, vouloir, & aimer, que la bataille, car, si ce n'est par bataille & victoire sur les François (qui sont si riches) nous n'auronsià recouurances: mais languirons: comme nous faisons, & auõs fait, depuis que mon neueu fut Roy d'Angleterre. Ceste chose si ne peut longuement demourer ainsi en cestuy estat, que le pays d'Angleterre ne s'en apperçoiue & dueille, car il prend & léue grandes tailles sur les marchands (qui mal s'en contentent) & ne sait on que tout deuient: & ainsi s'apourit le Royaume d'Angleterre. Vray est qu'il donne aux vns, & aux autres, lourdement & largement, & là ou il est mal assis & employé: & son peuple le compare: dont on verra de bref vne grande rebelliõ en ce païs, car le peuple commẽce ià à parler, & à murmurer, en ce païs, que telles choses ils ne veulẽt point souffrir ne porter. Il donne à entendre, pource que tréues sont presentement entre France & Angleterre, qu'il veut faire vn voyage en Irlande, & là employer ses gens-darmes & archers & ià y a il esté, & petit conquesté, car Irlande n'est pas terre de conqueste, ne de proffit. Irlandois sont poures, & méchans gens, & ont vn poure païs & inhabitable, & qui l'auroit tout conquesté en vn an, si le perdroit il l'autre, Laquinquay, Laquinquay, en tout ce, que ie vous dy ie vous compte vray. Ainsi deuisoit le Duc de Clocestre à son Cheualier, de telles parolles oiseuses, & d'autres plus grandes (ainsi que depuis fut bien sceu) & auoit accueilly le Roy d'Anglet. en tresgrãde haine, & ne pouuoit nul biẽ dire, ne recorder de luy: & quoy (qu'il fust, auecques son frere le Duc de Lanclastre, le plus grãd d'Angleterre, & par lequel les besongnes du Royaume se deussent conseiller & rapporter) il n'en faisoit compte, & quand le Roy, le mandoit, s'il luy venoit bien à plaisance, il y alloit mais le plus du temps il demouroit: & quand il venoit deuers le Roy, c'estoit le dernier venu, & le premier qui se departoit. Si tost qu'il auoit dit son entente, il ne vouloit point qu'elle fust brisee, mais acceptée. Puis prenoit à la fois congé, & montoit à cheual, & se departoit, & auoit vn chastel & beau manoir en la Comté †d'Excestre à trente milles de Londres: lequel on nommoit Plaisy: & là cõmunément il auoit son demeure, plus qu'ailleurs. Ce Messire Thomas estoit grand Seigneur, & pouuoit bien par an, despendre de son propre, soixante mille escus. Il estoit Duc de Clocestre, Cõte d'Excestre & de Bucq & Connestable d'Angleterre, & vous dy que, pour ses merueilleuses manieres, le Roy d'Angleterre le doutoit plus, que nul de ses autres oncles, car en ses parolles il n'espargnoit point le Roy, qui s'humilioit tousiours enuers luy, & ne sauoit ce Duc chose demãder au Roy, qu'il ne luy ottroyast. Ce Duc de Clocestre auoit fait faire en Angleterre de trescruelles & hastiues iustices. Il fit decoler, sans nul tiltre de raison, ce vaillant & prud'homme Cheualier, messire Simon Burle, & plusieurs autres du Conseil du Roy. Ce Duc dessusdit enchaça & bouta hors d'Angleterre l'Archeuesque d'Iorch, & le Duc d'Irlande, pourtant qu'ils estoient trop prochains du Conseil du Roy, & leur reprocha qu'ils forconseilloient le Roy, & le tenoient en leurs laiz, & despendoient & alouoient les reuenues d'Angleterre. Ce Duc de Clocestre auoit deux freres: le Duc de Lanclastre, & le Duc d'Iorch. Ces deux Ducs continuellement estoient en l'hostel du Roy, mais encores en auoit il enuie, & disoit à plusieurs (à tels qu'à l'Euesque, Robert de Londres & autres) quand ils l'alloient veoir en son hostel de Plaisy, que ses freres chargeoiẽt trop l'hostel du Roy, & que chacun vausist mieux estre chez soy. Ce Duc attraioit à luy, en toutes manieres, par subtilitez & couuertes voies, les Londriens, & luy estoit auis, que s'il les auoit de son costé & accord, il auroit le demourant d'Angleterre. Ce Duc auoit vn sien

*† I'ay changé. comme autresfois de Xerses, en d'Excestre, Mais quant à Bucq, ie ne le cognoy point encor, si ce n'est sa premiere Cõté de Bouquinguã.*

neueu,fils de la fille à vn sien frere aisné:lequel on appella Lion:& fut Duc de Clarence: & se maria en Lombardie,à la fille messire Galeas,Sire de Millan,& mourut ce Duc Lyō en la cité d'Ast en Piémont. Ce Duc de Clocestre eust volontiers veu que son neueu, fils de la fille au Duc de Clarence(qu'on appelloit Iehan,& Comte de la Marche) eust esté Roy d'Ang.& vouloit demettre de la couronne son neueu,le Roy Richard, & disoit qu'il n'estoit pas digne,ne vallable, de tenir,ne gouuerner,le Royaume d'Angl.& le dōnoit ainsi à entendre à ceux,ausquels il s'estoit bien hardiment découuert de ses secrets; & fit tant que le Comte de la Marche,son neueu,le vint veoir,& quād il fut delez luy, il luy ouurit tous les secrets de son cueur,& luy dit qu'ō l'auoit éleu à faire Roy d'Ang. & que le Roy Richard seroit emmuré,& sa fēme aussi,& là leur tiēdroit on leur estat de boire & de manger,tāt qu'ils viuroient,& pria cedit Cōte de la marche moult affectueusement qu'il vousist accepter ses parolles.Car il se faisoit fort de le mettre sus:& auoit ia de son accord,& alliance,le Cōte d'Arondel,messire Iehan d'Arondel, le Cōte de Waruich,& plusieurs autres Prelats,& Barons d'Angleterre. Ce Comte de la Marche si fut tout ébahy,quand il ouit à son oncle mettre en termes tels propos,& toutesfois(comme ieune qu'il fust)en luy dissimulant,il en respondit sagement,& dit, pour complaire à son oncle,& departir delà,qu'il n'estoit pas cōseillé d'accepter si tost telles promesses,& que sur ce il auroit auis& deliberation. Adonc dit le Duc de Clocestre,quand il veit la maniere de son neueu,qu'il teinst sa parolle en secret. Et lors il respōdit que si feroit il, & se departit ledit Comte de son oncle,au plus tost qu'il peut,& s'élongna. Car il s'en alla en la Marche d'Irlande,sur son héritage:n'onc puis ne voulut entendre à lettre,ne traitté, que son oncle luy enuoyast,& s'excusoit bien & sagement,n'onc de chose qu'on luy eust dit, ne fait requeste,il ne se voulut découurir,car bien veoit,& sentoit,que la conclusion n'e seroit pas bonne.Le Duc de Clocestre si queroit voies & chemins de toutes parts,comment il peust mettre & bouter vn moult grand trouble en Angleterre , & emouuoir les Londriens encontre le Roy d'Angleterre,& auint qu'en celle propre année que les trēues furent iurées,données,& seellees,à durer trente ans entre France & Angleterre, le Roy reuenu en Angleterre,& la ieune Royne sa femme , le Duc de Clocestre informa les Londriens,& leur bouta en l'oreille,& dit,faites vne requeste au Roy( qui sera toute raisonnable:au cas qu'il a paix à ses ennemis,& qu'il n'a point de guerre)que l'on soit frāc de toutes subsides & aides,données & accordées depuis vingt ans , car elles ne furent données tant seulement,fors la guerre durant, pour aider à payer les Gens-d'armes & Archers,qui maintiendroient la guerre,car entre vous marchans,vous estes trop mallement greuez,& oppressez,à payer,de cent florins,treize,& s'en vont tous ces proffits en oisiuetez,en danses & festes,en boires & en mangers, & toutesfois vous les payez, & en estes de tant trauaillez.Si dites que vous voulez que le Royaume soit mené,&gouuerné aux coustumes anciennes,&quand il en sera besoin au Roy & au Royaume,pour l'honneur du pays deffendre & garder , vous vous voulez tailler bien & grandement, & tant qu'il deura suffire au Roy,& à son conseil.Dont il auint que,par l'information que le duc de Clocestre fit aux Londriens,les Londriens,& les Consaux de plusieurs citez & bonnes-villes d'Angleterre,s'accueillirent & meirent ensemble,& s'en vindrent vn iour à Elten,à sept mille de Londres,ou le Roy estoit, & quand ils furent deuant le Roy , si firent vne requeste de toutes ces choses dessusdites,& vouloiēt que sans delay elles fussent toutes mises ius & abbatues,& à † ceste requeste faire,estoient tant seulement les deux oncles du Roy d'Angleterre(c'est assauoir les Ducs de Lāclastre & d'Iorch)lesquels y estoient presens.Si les chargea le Roy d'Angleterre, & especialement en chargea le Duc de Lanclastre,à respondre de ceste matiere aux Londriens,& à ceux des autres villes,qui en leur compaignie estoient.Lequel leur dit,Beaux Seigneurs,vous vous retraitez chacun sur son lieu,& dedans vn mois,au plus tard,vous retournerez à Londres , ou au Palais, à Westmonstier,& là sera le Roy,& aura son Conseil,& des Nobles,& Prelats de son pays presens,lesquels ces requestes icy orront & ce que vous demādez à oster.Puis elles vous seront données & accordées,& tout ce,qu'il trouuera en leur conseil,& pour le meilleur à faire,si sera fait,si à point,& par telle maniere,que bien vous deura suffire.Ceste respōse si contenta assez les aucuns, & non pas tous,car en la compaignie il en y auoit de rebelles,& tous à l'opinion du Duc de Clocestre.Si vouloient que plus brieuement,& autrement,ils fussent respondus.Mais le Duc de Lanclastre & le Duc d'Iorch, par belles & douces parolles,les appaiserent,& se departirent tous , & se retrairent chacū en son lieu: Neant-

*Le Duc de Clocestre tasche à induire le Comte de la Marche son arriereneueu,à se faire Roy d'Angleterre.*

*Menees du duc de Clocestre enuers les Londriens,contre le Roy Richard, son neueu.*

*† C'est à dire quand les Londriens firent ceste requeste.*

Neantmoins, pour ce ne demoura pas la matiere à poursuiuir, & le mois venu, ils furent tous au Palais de Westmonstier: & là y fut le Roy, & eut les Prelats & les Nobles de son Conseil, & y fut present le Duc de Clocestre, qui s'enclinoit fort à l'opinion des demandans: mais, à la responsefaire, il ne demõstra pas tout ce, que son cueur pensoit, mais ainçois s'en sceut bien dissimuler: à fin que le Roy, & ses deux freres, & le Cõseil du Roy (qui par raison y deuoit estre) ne s'en apperceussent: & respondit encores le Duc de Lanclastre pour le Roy, & adreça sa parolle sur les Londriens (car ils faisoient principalemẽt la requeste) & dit, Entre vous, hommes de Londres, il plaist à Monseigneur, que ie vous responde determinément de vostre requeste: & ie vous en respondray, par le commandement de luy, & de son Conseil, & par l'accord & volonté des Prelats & Nobles de son Royaume. Vous sauez comment, pour écheuer plus grans maux, & pour obuier à l'encõtre de tels malefices, regardé fut géneralement, & accordé de vous, & de tous les Consaux des citez & bonnes villes d'Angleterre, que sur l'estat de la marchandise vne taille seroit assise, en la forme & en la maniere comme elle a couru enuiron a six ans, à payer, du cent, treize, sur ceux qui vendroient: & parmi tant, le Roy vous iura à tenir, & seella, moult de frãchises: lesquelles il ne vous veut pas oster, mais accroistre, & emplir tous les iours au cas que vous le desseruirez. Mais là ou vous voudrez estre rebelles, & contredisans à ce que vous auez de bonne volonté accordé, il rappelle toutes les graces faites, & veez si les Nobles & Prelats, qui ont iuré à luy, & luy à eux, à aider à tenir & soustenir toutes choses licites, données, establies, & accordées pour le meilleur: & à ce faire géneralement tous se sont arrestez, & par science. Si ayez auis sur ce: & considerez que l'estat du Roy est grand & puissant, & s'il est augmenté en vne maniere, il est diminué en l'autre, car les rentes, ne reuenues, ne retournent pas, pour le Roy, à si grand profit, comme elles ont fait le temps passé: & ont eu le Roy & ses Consaux moult à souffrir, & à porter de grans coustages, puis les guerres renouuellées entre France & Angleterre & moult ont frayé les traitteurs, qui ont esté par-delà la mer, traitter & tenir iournée contre les François. Aussi le mariage du Roy à poursuiuir a moult cousté: & quoy que tréues soient entre France & Angleterre, si coustent moult, par an, les garnisons des villes & chasteaux, qui sont en l'obeissance du Roy, tant en Gascongne, Bordelois, Bayonnois, Bigorre, qu'ẽ la marche de Guines & de Calais. Aussi toute la bonde de la mer, pour garder les ports, haures, & frontieres. D'autre part toute la marche, entrée, & issue d'Escoce (qui ne peut estre dépourueuë, qu'elle ne soit gardée) & aussi la frontiere d'Irlande: qui est longue & estendue. Toutes ces choses, & autres plusieurs, qui se rapportent en l'estat du Roy, & sur l'honneur & estat du Royaume d'Angleterre, se montent à grands frais & coustages tous les ans: & le sauent & entendent mieux les Nobles & Prelats de ce Royaume, que vous ne faites, qui ouurez & labourez, & menez voz marchandises. Louez Dieu de ce que vous estes si en paix: & regardez, entre vous, que nul ne paye, s'il ne le vaut, & fait marchãdise: & autant bien le payent les estrangers, que font ceux de ceste terre. Vous en estes à meilleur marché quittes, que ne sont ceux de France, de Lõbardie, ne des autres Royaumes, ou (espoir) voz marchandises vont, car ils sont taillez, & retaillez, deux ou trois fois en l'an, & vous passez parmi vne ordonnance raisonnable, qui est mise & assise sur voz marchandises. Ce que le Duc de Lanclastre parla & remonstra ce propos doucement & sagement au Peuple (qui estoit fort conseillé, & accueilli de mal faire, par information d'autrui) si les appaisa & adoucit grandement, & se dérompit & departit ce Conseil & ceste assemblee, sans riens faire de nouuel, & se tindrent les plus grandes & saines parties des Consaux des citez & bonnes villes à contens. S'il en y auoit aucuns, qui vousissent veoir le contraire, si n'en monstroient ils nuls semblans. Le Duc de Clocestre retourna en son hostel & chastel de Plaisy, & veit bien que pour celle fois il ne viendroit point à ses atteintes: & demoura la chose en celuy estat, & luy tousiours visant, & subtillant, comme il pourroit mettre & bouter vn trouble en Angleterre, & trouuer moyen que la guerre fust renouuelée en France, & auoit de son accord l'oncle à sa femme, le Comte d'Arondel: qui desiroit la guerre sur toutes riens, & tant auoient fait & pourchacé, qu'ils auoient attrait à leur volonté le Comte de Waruich. Le Roy d'Angleterre auoit deux freres, de par sa mere, l'vn & l'aisné, qu'on appelloit messire Thomas, Comte de Kent, & le second messire Iehan de Hollande, vaillant Cheualier. Ce messire Iehan de Hollande auoit à femme la fille au Duc de Lanclastre, & estoit Comte de Hostidonne, & Chambelan d'Angleterre, & fut celuy, qui occit le fils au Comte Richard de Stanford, si comme

*Respõse du duc de Lanclastre, pour le Roy Richard son neueu à certaines requestes des Londriẽs faites par la menee du duc de Clocestre*

*Le Duc de Clocestre deceu de son entreprise.*

† Au cha. 170 du 2. Vol.

il est cy dessus-contenu † en nostre Histoire. De messire Richard de Stanfort estoit demouré vn ieune fils Escuyer, & ce fils estoit en la protection & garde du Duc de Clocestre, Le Comte de Hostidonne se tenoit le plus du temps en la Court du Roy d'Angleterre, son frere, & bien sauoit, plus que nul autre, des conuenans & affaires du Duc de Clocestre, car couuertement & sagemẽt il en faisoit enquerir, & aussi il doutoit le Duc trop grandement, car il le sentoit felon, soudain, & haut durement, & son ennemi se tenoit de lez luy, car du delict, qu'il auoit fait de messire Richard de Stanfort, il n'estoit encores nulles concordances de paix. Le Roy Richard d'Angleterre aimoit son frere (c'estoit raison) & le portoit contre tous, & veoit bien, & conceuoit, que le Duc de Clocestre, son oncle, luy estoit trop fort contraire, & se mettoit en peine de faire conspiration contre luy, & d'émouuoir le Royaume. Si en parloient souuent ensẽble, luy & son frere de Hollande. En ce temps auoit enuoyé en Angleterre le Roy de France le Comte de Sainct-Pol, pour veoir la Royne, sa ieune fille, Royne d'Angleterre, & pour sauoir de leur estat, & nourrir toute amour, car les tréues estoient données par telle maniere & condition, que c'estoit l'intention des deux Rois, & de ceux de leur plus priué Conseil, que paix se nourriroit & feroit entre France & Angleterre, mal gré tous les mal-vueillãs, qui le contraire y voudroient. Quand le Comte de Saint-Pol fut venu en Angleterre, le Roy & le Comte de Hostidonne luy firent tresbonne chere, tant pour l'honneur du Roy de France (qui là l'enuoyoit) que pource qu'il auoit eu à femme leur sœur. Pour ces iours n'estoient point delez le Roy, quand le Comte de Saint-Pol vint là, le Duc de Lanclastre, ne le Duc d'Iorch, & se commençoient à dissimuler, car ils sentoient, & veoient, que murmurations se commençoient à émouuoir & éleuer en Angleterre, en plusieurs lieux, sur l'estat du Roy, & que les choses se tailloient & ordonnoiẽt à aller mal (si ne vouloient point estre demandez du Roy, ne du peuple d'Angleterre & tout venoit du Duc de Clocestre & de ses complices. Le Roy d'Angleterre, n'oublia riens à dire & remonstrer au Comte, de Saint-Pol, tant de l'estat d'Angleterre, que de son oncle le Duc de Clocestre (lequel il trouuoit dur & rebelle, & moult merueilleux) & luy compta tout au long le Roy d'Angleterre son affaire. Quand le Comte de Saint Pol si eut ouy parler le Roy, si s'emerueilla de plusieurs parolles, que le Roy luy dit, & respondit qu'elles ne faisoient pas à souffrir, ne soustenir. Car Monseigneur (dit il) si vous le laissez conuenir, il vous destruira. On dit bien en France, qu'il ne tend à autre chose, fors que les tréues soient rompues, & la guerre renouuellee entre France & Angleterre, & petit à petit il attraira les cueurs de plusieurs poures Bacheliers de ce Royaume, qui desirent plus la guerre que la paix, ne les vaillans hommes (se la guerre s'emeut, & que Gens-d'armes & Archers s'allient ensemble) ne seroient point ouïs, ne creus, car raison, droiture, & iustice, n'õt point de lieu, n'audience, ou mauuaistié regne. Si y pouruoyez donc, auant plus tost, que plustard. Il vaut mieux que vous tenez en danger, qu'on vous y tienne. Ces parolles du Comte de Sainct-Pol si donnerent moult à penser au Roy d'Angleterre, & luy entrerent au cueur moult grandement, & depuis que le Comte de Saint Pol fut retourné en France si les remonstra à son frere, le Comte de Hostidonne, lequel luy dit, Monseigneur, beaufrere de Saint-Pol, vous a remonstré, à la lettre, la pure verité. Si ayez sur ce auis & ordõnance. Ie fu informé qu'enuiron vn mois, apres que le Comte de Saint-Pol fut issu d'Angleterre & retourné en France, fame & renommée coururent en Angleterre moult perilleuses sur le Roy, & fut vn général esclandre, que le Comte de Saint-Pol estoit venu en Angleterre, pour traitter deuers le Roy, comment les François pourroient rauoir la ville de Calais. On ne pouuoit pas de plus grand trouble émouuoir le peuple d'Angleterre que parler de ceste matiere, & tant que les Londriens en parlerent au Duc de Clocestre, & en furent iusques à plaisy. Le Duc ne les appaisa pas, ny n'aneantit les parolles, mais les éleua, & exauça du plus qu'il peut, voire en disant ainsi. Il n'y auroit que faire, Les François voudroiẽt bien qu'il leur eust cousté toutes les filles du Roy de Frãce, & ils eussent Calais à leur volonté. De ceste response furent les Londriens tous melãcolieux, & dirẽt qu'ils en parleroient au Roy, & luy remonstreroient, bellement, comment le pays en estoit réueillé. Voire (dit le Duc de Clocestre) remonstrez luy tout à certes, & par bonne maniere, & en faites doute, & entendez bien quelle chose il vous dira, & respondra, si le me saurez à dire, quand ie parleray à vous, & sur sa response ie vous conseilleray. Il n'y auroit que faire, qu'aucuns mauuais traittez se feroient, car veez là le Comte Mareschal (qui est Capitaine & gardien de Calais) lequel a ià esté en France par deux fois, & seiourné à Paris,

*Admonnestemẽs du Roy Richard sur le fait du Duc de Clocestre, par le Comte de Saint Pol, estant allé veoir la ieune Royne d'Angleterre de par le Roy de France son Pere.*

*Soupeçon de rẽdre Calais aux François par le Roy Richard, entretenu du Duc de Clocestre, & rabaissé par le Roy enuers les Lõdriẽs*

Paris,& fait & procuré, plus que nul autre, tous les traittez du mariage du Roy & de la fille du Roy de France,& François sont moult subtils & sauent trop bien au long regarder vne chose,& poursuiuir la matiere petit à petit,& promettre & donner largement, tant qu'ils viennent à leurs ententes.Sur la parolle du Duc de Clocestre se fonderent les Londriens, & vindrent vn iour à Elten,parler au Roy d'Angleterre. Pour ceste heure y estoient ses deux freres,le Comte de Kent & le Comte de Hostidonne, le Comte de Sallebery,les Archeuesques de Cantorbie † & de Mellun,son Confesseur, messire Thomas de Persi,messire Guillaume de l'Isle,Richard Credon,Iehan Boulouffre,&plusieurs autres,tous Cheualiers de sa chambre.Si remonstrerent au Roy les Londriens, moult sagement,leur entente,& ce pourquoy ils estoient là venus,non mie par nulle hautesse,ne dure maniere,fors que par douce & amiable voye,& dirent ainsi, en leurs parolles, que fame &renommée en couroit que par tout le Royaume d'Angleterre.Le Roy fut moult emerueillé de ces nouuelles,& moult de pres en son cueur luy toucherent, mais moult sagement,pour le present,il s'en sceut bien dissimuler,& appaisa les Londriens:& dit que de tout ce,qu'ils auoient dit & parlé,il n'estoit riens.Vray est que le Comte de Saint Pol estoit là venu iouër & ébatre,&voir le Roy,mais le Roy de France en toute bõne amour luy auoit enuoyé,pour veoir sa fille, la ieune royne d'Angl.n'autre marchãdise, ne traitté,ils n'auoient en eux deux:se Dieu luy aidast,ne par la foy, qu'il deuoit à la couronne d'Angleterre:& trop s'emerueilloit dont telles parolles pouuoient naistre ne venir. Le Comte de Salbery,apres que le Roy d'Angleterre eust parlé,si parla,& dit,Bonnes gens de Londres,trayez vous en vos hostels,& soyez tous asseurez que le Roy & son Conseil ne veulent que tout honneur & proffit au Royaume d'Angleterre,& ceux qui premierement ont mis hors telles nouuelles,sont mal-conseillez,&monstrent qu'ils verroient volontiers vne grande tribulation en Angleterre, & le peuple éleuer & émouuoir contre le Roy.Laquelle chose especialement vous deuez moult craindre qu'elle n'auienne, car ià par la rebellion des mauuais(qui puis en furent corrigez)en fustes vous en peril & en auenture d'estre tous perdus & destruits,car là ou a peuple mauuais, Seigneurie, ne Iustice,ne raison n'y ont point de lieu.Ceste parolle adoucit moult grandement les Londriens,& se contenterent assez du Roy,& de son Conseil,& de sa response,& prirent cõgé,& se departirent,& retournerent arriere en la cité de Londres,& le Roy demoura,& se tint à Elten tout pensif & melancolieux des paroles qu'il auoit ouyes & entendues, & retint delez luy ses deux freres,& ses plus prochains amis,& esquels il auoit plus de fiance:& ne s'osoit bonnement asseurer entre ses oncles,& veoit qu'ils ressongnoient, & se tenoient en leurs manoirs.Si se commença à douter d'eux,& trop plus du Duc de Clocestre,que des deux,de Lanclastre & d'Iorch ( car ces deux, il les auoit assez volontiers, & le Duc de Clocestre non)& se faisoit garder tous les iours,& toutes nuits, à mille Archers.Il auint ainsi,que le Roy d'Angleterre fut informé, & fut dit pour verité, que le Duc de Clocestre,son oncle,& le Comte d'Arondel,proposoient, & auoient getté leur auis,que de fait,& à puissance de gens,ils le viendroient querir,& le prendroient(ou que il fust en Angleterre)& aussi la ieune Roine sa femme, & les emmeneroiẽt en vn chastel & là seroient mis & enclos bien courtoisement,& sur bonne gardes,& leur tiendroit on leur estat bien & largement pour boire & manger,& du surplus,ce que necessaire & appartenant leur estoit,& seroient mis quatre * Manibours en Angleterre,pour gouuerner le Royaume,desquels le Duc de Lanclastre & le Duc d'Iorch si seroiẽt les deux premiers pour gouuerner toute la marche du North,* mouuant de la Thamise iusqnes à la riuiere du Hombre & du Thin,& iusqu'à la riuiere † de Tued(qui court deuant la cité de Beruic) en comprenant toutes les terres & Seigneuries de Northombellande,& de toute la bonde d'Escoce.Le Duc de Clocestre auroit tout le gouuernement de Londres & des Londriens,& de tout Excestre,en comprenant toute la bonde de la mer,& iusques là ou la riuiere de Hombre entre en mer,& tous les ports & haures au dessous de Londres, iusqu'à Hantonne,& la bõde de Cornouaille,Le Comte d'Arõdel de rechef auroit le gouuernemẽt des terres,mouuãs de Lõdres en Soucestre,en la Cõté de Kent,d'Arõdel de † Siere, de Deunesiere,& de Borcqueslere,& de toutes les Seigneuries d'ẽtre la riuiere de la Thamise & Bristo,& la riuiere de Sauerne(qui depart le Royaume d'Angleterre,&la contree de Galles,ou moult sont de grandes Seigneuries)& tiendroient & feroient iustice & raison à tout homme & à toute femme.Mais,c'estoit leur intention qu'on trouueroit voye raisonnable commẽt la guerre seroit renouuellée entre Frãce & Angleterre,& se le Roy

*†Verard escrit du Mellun, que ie pense estre de Dunelme, aucunefois Durẽme & Duresme en nostre Auteur.*

*Le Roy Richard d'Ang. auerty que le Duc de de Clocestre, son oncle conspiroit à le prendre.*

** Ann. 13.*

** Annot. 14.*

*†Il y auoit de Thaye, & peu apres VVaruich, pour Beruic, que nous auons amendez selon la verité des Cartes & descriptions.*

*†Ie pense que les cartes nomment ces trois Surree, Nuberi & Bercherie, ou autrement ie ne les cognoy point.*

de France vouloit rauoir sa fille, elle estoit encores ieune, de l'aage de huit ans & demy, si pouuoit bien attendre aage de femme, & par auenture, quand elle auroit douze ans, se repentiroit elle de son mariage (car en innocence l'auoit on mariée: si n'estoit pas chose de raison de la demarier de l'hoir de Bretaigne) & s'elle vouloit demourer & tenir mariage, elle demourroit, par droit Royne d'Angl. & auroit son douaire, mais ià ne seroit cōpaigne du Roy d'Angl. & se le Roy d'Ang. se mouroit, auāt q̄ la ieune Dame eust aage, on auroit conseil de la renuoyer en France. Toutes telles propositions & actions mettoient en terme plusieurs Anglois, & par especial en Londres, & ne pouuoient les Londriens aimer le Roy & son affaire, & se repentoient plusieurs, que quand les communautez, en la Comté de Kent en Excestre & Soucestre, & en la Comté d'Arondel, s'éleuerent & vindrent à Londres, qu'on leur brisa leur propos. Car ils auoient entrepris (ainsi qu'ils confesserent à la mort) d'occire le Roy, le Comte de Salbery, le Comte d'Acquessuffort, & tout le Conseil du Roy: & s'ils eussent ainsi fait pour cause de rebelliō, le Royaume de ce meffait en fust legerement venu à chef, & eussent les Londriens, auec l'accord du pays & du Cōte de Bouquinghen, nōmé le Duc de Clocestre (qui rendoit grande peine à tout troubler) trouué aucun: qui eust pris le gouuernement de la couronne, & remis le Royaume d'Angleterre en autre main, qu'il n'estoit. Tout ainsi, & encores plus, murmuroient les Londriens & ceux de leur secte, & se faisoient secrets Consaux, & tout ce sauoit bien le Roy Richard, & biē estoit qui en secret lieu luy remōstroit, & estoit de ce plus encoulpé le Duc de Clocestre, que nul des autres. Le Roy Richard d'Angleterre s'ebahissoit à la fois, quand il sentoit les haines couuertes sur luy, si enuieuses & perilleuses, & ce n'estoit pas de merueilles, Si monstroit il tous les semblans d'amour, cōme il pouuoit, à son oncle le Duc de Clocestre, & aux Londriens, quand ils le venoiēt voir, mais riens n'y valoit. A la fois le Roy en parloit tout souef, à ses deux ōcles, le Duc de Lāclastre & le Duc d'Iorch (qui se tenoient le plus du temps delez luy) & leur remonstroit doucemēt & sagement, pour auoir leur conseil, comment il se pourroit cheuir † d'eux, & de ce, dōt il estoit informé. Puis leur disoit, Mes beaux oncles, pour Dieu ie vous prie conseillez moy que i'ay à faire. Ie suis tous les iours bien informé, de verité, que vostre beau frere, mon oncle de Clocestre, le Comte d'Arondel, & leurs complices, me veulent prendre (& de fait ils ont assez l'accord des Londriens) & me veulent mettre en vn chastel, & là enclorre, & me veulent donner mon estat par portion, & à ma femme aussi (qui n'est qu'vne ieune fille & fille du Roy de France) & la me veulent separer de moy, & l'enuoyer autre part tenir son estat, & pource, mes beaux oncles, ce sont trescrueules choses, & qui pas ne sont a souffrir, tant qu'on y puisse obuier. Vous m'auez fait hommage, & iuré foy à tenir, en la presence de vostre Seigneur de pere le Roy Edouard de bonne memoire, mō grand Seigneur, & à ce iour iurerent tous les Prelats, & Barōs du Royaume d'Angleterre à moy tenir pour leur Roy, & y demourer, passé est ià le terme de vingt ans. Si vous prie, mes oncles, au nō d'amour & de charité, & par le serment que vous auez à moy, & que vous me deuez, que vous me conseillez loyaumēt, & tout ainsi que vous y estes tenus, car à ce que ie puis veoir & imaginer, mon oncle de Clocestre ne chace, ny ne demande autre chose fors que la guerre se puisse renouueller entre France & Angleterre, & que les trēues soiēt rompues: lesquelles nous auons confermées vous & tout le Royaume d'Angleterre (à qui il en appartiēt à parler) & iuré solennellement, & seellé, & sur celle cōposition & ordonnance on m'a conioint par mariage à la fille du Roy de France, & n'y entendons que tout bien, & pource vous sauez, mes beaux oncles, que qui va à l'encontre de ce qu'il a iuré tenir, & seellé pour cause de preuue, il se forfait trop grandement, & est, de droit escrit qu'il soit puni de corps & d'auoir, & vous sauez que ie deporte mon oncle de Clocestre vostre frere, tāt que ie puis, & tourne à neāt toutes ses menaces & promesses, qui trop me pourroient couster. Vous estes tenus (puis que ie le vous di & remonstre, & que ie demāde vostre cōseil) à moy cōseiller, ainsi que de raison. Quand les deux oncles du Roy (c'est à sauoir le Duc de Lanclastre & le Duc d'Iorch, dessus nōmez) eurēt oui le Roy d'Angl. leur neueu, ainsi parler, & aussi qu'ils veoient bien, à ses parolles, qu'il auoit le cueur tout angoisseux, & qu'il leur remonstroit si bel, & si à certes: ces parolles (qui de pres luy touchoient) & qui bien sauoiēt, sans faire nulle enqueste, qu'elles estoiēt veritables, si luy dirent, Monseig. souffrez vous. Laissez le temps couler à val. Nous sauōs biē que nostre frere de Clocestre a la pire teste, & la plus perilleuse d'Ang. Nous sauons bien qu'il ne peut plus qu'vn hōme, & s'il charpēte d'vn costé, nous charpenterōs de l'autre. Tant que vous voudrez

*† C'est assauoir du Duc de Clocestre & des Londriens.*

*Prieres du Roy Richard à ses oncles de Lanclastre & d'Iorch, pour le conseiller sur la conspiration de leur frere de Clocestre.*

*Confort des Ducs de Lanclast. et d'Iorch à leur neueu le Roy d'Angl.*

voudrez demourer en nostre conseil,vous n'aurez garde de nostre frere. Il dit à la fois moult de choses,dont il n'est riens.Il ne peut tout seul,ne ceux de son Conseil, rompre ne briser les tréues,qui sont données,ne de vous enclorre en vn chastel,nous ne le souffrirons iamais,ne que vous fussiez iamais de la Roine d'Angl.separé,& de ce qu'il dit,il se meffait & abuse.Si vous prions humblement que vous vous appaisez.Les choses si tourneröt bien,si à Dieu plaist.Tout ce,qu'on dit,ne viët pas à effect:ne ce,qu'on dit & pense à la fois,ne se peut pas tousiours faire n'accomplir.Et ainsi appaisoient le Duc de Lanclastre & le Duc d'Iorch leur neueu,le Roy Richard d'Angleterre. Pour autant que ces deux Seigneurs,dessus-nommez,veoient bien que les besongnes d'Angleterre si se commençoient à mal porter,& grandes haines nourrir entre le Roy & le Duc de Clocestre, à fin qu'ils n'en fussent en riens demandez, ils se departirent de l'hostel du Roy, eux & toutes leurs familles:& prirent congé du Roy,pour vne espace de temps:& s'en allerent les deux freres chacun en son lieu:& emmena le Duc de Lanclastre auec luy sa femme, Madame Katherine de Ruet(laquelle s'estoit tenue vn temps en la compaignie de la ieune Roine d'Angleterre)& prirent occasiõ d'aller chacer aux cerfs & aux daims,ainsi que l'vsage est en Angleterre:& demoura le Roy d'Angleterre delez ses gẽs,en la marche de Londres.Mais depuis se repentirent les oncles du Roy,moult grandement,de ce que departis ils s'estoient d'auec luy,car telles choses auindrent en Angl.assez tost apres,dont toute Angl.fut troublée & emeuë,& qui point ne fussent auenues,s'ils fussent demourez delez le Roy,car ils y eussent autrement pourueu,que ceux ne firent,qui le Roy conseilloient.Il n'y auoit nul des seruiteurs du Roy,qui ne doutast le Duc de Clocestre trop grandement,& qui bien ne vousist qu'il fust mort,& ne leur eust chalu cõment.Ce gentil & loyal Cheualier messire Thomas de Persy,auoit esté vn grand temps souuerain Escuyer de l'hostel du Roy d'Angl.c'estadire,en François,Maistre & Seneschal,car tout l'estat du Roy passoit par luy,& aussi conuient il qu'il passe par l'Escuyer:quiconque le soit. Il cõsidera les haines,qui se nourrissoiët entre le Roy & son oncle le Duc de Clocestre, & plusieurs haux Barõs d'Angl.quoy que de tous il estoit tresbien aimé, mais il sentit, cõme imaginatif & sage,que les conclusions n'en seroient pas bonnes.Si prit congé de son office,le plus honnorablement qu'il peut du Roy,mais le Roy si luy dõna enuis.Toutefois il monstra tant de belles parolles & d'excusations,qu'il s'en departit,& y fut mis & estably vn autre en son lieu:& s'en vint messire Thomas de Persy demourer chez soy: & là se tint.Le Roy auoit,delez luy,ieune Conseil,& qui trop doutoient ce Duc de Clocestre:& ce disoient à la fois au Roy,Trescher Sire,il vous fait trop perilleux seruir. Nous auons veu que tous ceux,qui vous ont serui du tẽps passé (voire ausquels vous auiez mis vostre amour & grace)en ont eu poure guerdon.Messire Symon Burle(qui fut si vaillant & si sage Cheualier,& preudhõme,& tant aimé de vostre Sire de Pere,que Dieu absoule:& qui eut tãt de peine & de trauail pour vostre premier mariage ) vostre oncle,le Duc de Clocestre,si le fit mourir honteusemẽt,& trẽcher la teste cõme à vn trahistre,deuant tout le mõde,& plusieurs en a fait mourir,ainsi que vous le sauez,ne toute vostre puissance si ne les en a peu aider ne garder.Cher Sire,nous n'attendõs tous les iours autre chose car quand il vient deuers vous(ce n'est pas souuent)nous n'osons les yeux leuer,ny regarder personne du mõde.Il nous regarde sur la teste,& luy sẽble que nous sommes si prochains de vous,& en vostre seruice,car,cher Sire,sachez que ià tant qu'il viue , il n'y aura paix en Ang.& n'oseriez à nulluy bien faire.Encores,outreplus il vous menace de vous & vostre femme,Madame la Royne,enclorre en vn chastel, & là vous tenir en sugectiõ, & à portiõ.Vous estes vn Roy perdu(si vous ne vous auisez)& nous aussi. Vostre fẽme si n'aura garde.Elle est ieune fille,& est fille du roy de Frãce.Si ne l'osera l'on courroucer, car trop de maux en viendroiët en Angleterre.Vostre oncle de Clocestre, pour vous faire plus enhair de vostre peuple,fait semer parmi Londres telles parolles(nous les auons ouyes)que vous n'estes pas digne de porter couronne,ne de tenir si noble héritage, cõme le Royaume d'Angleterre est,& les appendances,quand vous auez pris à femme, & espouse,la fille du Roy de Frãce,vostre auersaire:& que par ce vous estes trop forfait, & aneanti,& que trop vous auez affoibli & amoindri la Seigneurie & le Royaume d'Angleterre,& les courages des vaillãs Cheualiers,Escuyers & Nobles du pays(qui tousiours ont vaillamment continué la guerre,& vouloient continuer)affoiblis & découragez, & que vous mettez le Royaume d'Angl.en grand peril,& en grãde auẽture d'estre perdu,& que c'est dõmage,& pitié tresgrãde,dequoy on le vous souffre,& a-on souffert iusqs icy.

*Les Ducs de Lanclastre & d'Iorch prennẽt congé du Roy, leur neueu pour quelque temps.*

*Quel conseil on donnoit au Roy d'Angleterre, en l'absence de ses oncles, contre le Duc de Clocestre.*

Les François dict(ainsi que renõmée court:dõt ceux de ce pays ont haine sur vous)qu'õ † leur veut oster les armes. La cause est:pource que si songneusemẽt auez entẽdu à leurs traittez,& pris & donné tréues,le plus par force:que le moins par amour(car les Nobles de ce pays,dõt on est serui & aidé es guerres,ne s'y vouloient accorder) & que vous n'a-uiez pas trop songneusemẽt reuisité les lettres dõnées,accordees,&iurees à tenir,&seel-lees du Roy Iehan de France & de ses enfans:desquelles les enfans viuans n'ont nulles te nues,mais enfreintes cauteleusement,&ont les François trouué cautelles & voyes obli-ques,par lesquelles ils ont renouuellé la guerre,tollu,osté, & vsurpé tous les droits, que vos predecesseurs ont eu en la querelle,& repris,tellement quellemẽt,terres,pays,&Sé-neschaucéees en Acquitaine,citez,chasteaux,&villes,& tout ce vous auez aneãti,& mis en negligence,& auez monstré poure courage,& q̃ vous auez douté voz ennemis,&n'a-uez pas poursuiui les accidens de la matiere,& de la bonne & iuste querelle que vous a-uiez eu,& auez encores,se vous cõsiderez bien tous les points & articles de la querelle, sur lesquels proces voz prodécesseurs sont morts,& premierement vostre Sire de Pere, le Prince de Galles& d'Aquitaine,& le bõ Roy Edouard de bõne memoire, vostre ayeul qui tant de peine,de soing,de trauail,&de diligẽce,meirent à l'augmenter. Cher Sire,vn iour viendra(ce dient les Londriens:& aussi font autres en Angleterre, nous ne le pou-uons plus celer)q̃ telles chosesvo⁹ serõt si fort renouuellees,qu'elles vous cuirõt. Le roy Richard d'Angleterre si nota bien toutes ces parolles (qu'on luy disoit en son retrait,en grand secret)& tant les nota,& pensa sus(cõme imaginatif,qu'il estoit)qu'vn petit apres ce que ses deux oncles,les Ducs de Lancastre & d'Iorch se furent departis de sa compai-gnie, & allez en leurs manoirs ( ainsi comme cy-dessus est dit ) il meit oser & hardement ensemble en luy,& dit en soy-mesme premierement, que mieux valoit qu'il déconfist au truy,que qu'il fust déconfit, & que briéuement il tiendroit tel son oncle de Clocestre, qu'on en seroit à tousiours asseuré de luy, & pource qu'il ne pouuoit celle emprise faire seul,il se découurit à ceux,ou il auoit la greigneur fiance. Ce fut au Comte Mareschal, son cousin(qui Cõte estoit de Nortinghen)& luy dit,de mot à mot, tout ce qu'il vouloit qui se fist. Le Comte Mareschal(qui plus aimoit le Roy,que le Duc de Clocestre, car il luy auoit fait moult de biens)si tint la parolle du Roy en secret,fors à ceux là, desquels il se vouloit aider,car il ne pouuoit faire ce seul. Les parolles,qui s'ensuyuent,vous éclairci ront la maniere & ordonnance du proces. Le Roy d'Angleterre s'ẽ vint,sur forme & ma niere d'ebatement,& pour chacer aux daims, en vn manoir, à vingt mils de Londres, qu'on dit Hanoinges le bourg, en la marche d'Excestre,à vingts mils, ou enuiron, pres de Plaisy,ou le Duc de Clocestre continuellement tenoit son hostel. Le Roy se departit vne apres disnee,de Hanoinges le bourg( & ne menoit pas tout son estat auec luy:mais l'auoit laissé à Elten,delez la Royne)&s'en vint à Plaisy,ainsi que sur le point de cinq heu res,& faisoit moult bel & moult chaud,& quãd il entra au chastel de Plaisy,on ne se don noit de garde,quand on dit Veez cy le Roy. Ià auoit le Duc de Clocestre soupé, car il e-stoit moult sobre de bouche,& petit se seoit à table,tãt de disner,cõme de souper. Il vint à l'encontre du Roy,emmi la place du chastel,& l'honnora,ainsi qu'on doit faire son Sei gneur,&que bien le sceut faire. Aussi fit la Duchesse,& ses enfans,qui là estoient, Le Roy entra en la salle,& puis en la chãbre. On couurit vne table pour le Roy,& petit soupa, & ià auoit il dit au Duc,Bel oncle,faites seller voz cheuaux,nõ pas tous, mais cinq ou six. Il cõuient que vous me tenez cõpaignie à Londres,car i'ay demain vne iournée aux Lon-driens,& trouuerons là mes oncles de Lanclastre & d'Iorch sans faute:& d'vne requeste qu'ils me veulent faire,i'en ordonneray par vostre conseil,& dites à vostre maistre d'ho-stel qu'il vienne,& qu'il vous suyue,auec vos gens, à Londres, & que là ils vous trouue-ront. Le Duc(qui nul mal n'y pensoit) luy accorda assez legérement. Tantost le Roy eut soupé:& se leua sus. Tous furent prests. Le Roy prit congé de la Duchesse, & de ses en-fans:& monta à cheual. Aussi fit le Duc:qui ne partit de Plaisy, que luy huitiesme de ses gens,trois Escuyers,& quatre varlets,& prirent le chemin de Bondelay,pour auoir plus plain chemin,& pour écheuer la ville de Behode,& autres, & le grand chemin de Lon-dres,&cheuauchercẽt fort,car le Roy faignoit venir à Lõdres,&se deuisoit,sur les chemĩs à son oncle de Clocestre,& son oncle à luy,& vindrẽt tãt, en cheuauchãt, qu'ils appro-cherẽt Stadeforte, & la riuiere de la Thamise,Quãd le Roy deut choir sur celle ébusche il se departit de son oncle,&cheuaucha plus fort que deuãt,&meit son oncle derriere:& lors voicy venir le Cõte Mareschal,par derriere,à tout vne grand' quãtité d'hõmes & de cheuaux:

† A mon auis que ce mot se doit rapporter à ces precedentes dont ceux de ce pays, comme si aucuns François, s'auançans trop de parler, disset que c'estoit biẽ signe de vouloir oster les armes aux Anglois, puis qu'õ auoit accordé si longues tréues.

Feinte du Roy Richard d'Angleterre,pour plus aisement faire prendre son oncle de Clocestre.

cheuaux,& faillit sur le Duc de Clocestre:& dit, Ie mets la main en vous, de par le Roy. Le Duc fut tout éperdu:& veit bien qu'il estoit trahy,& commença à crier, à haute voix apres le Roy. Ie ne say si le Roy l'ouit, ou non, mais point ne retourna,& cheuaucha tousiours moult fort deuant,& ses gens le suiuoient. Nous nous souffrerons vn petit à parler de ceste matiere,& assez tost y retournerons.

*Surprise du Duc de Clocestre, emmené prisonnier par le commandement du Roy Richar son neueu.*

*Comment sur les derniers traittez de la deliurance des Seigneurs de France, prisonniers du Turc par la bataille de Nicopoli, le Sire de Coucy & le Comte d'Eu, Connestable de France, moururent, & comment on accorda pour la rançon du reste des autres.*

CHAPITRE LXXXVII

VOus sauez (si-comme il est cy-dessus contenu en nostre Histoire) comment messire Iehan de Chastel-morant & messire Iaques de Helli furent enuoyez en Turquie deuers l'Amorabaquin, de par le Roy de France & le Duc de Bourgongne,& qu'elle chose ils exploiterẽt. Quand ils furẽt retournez en France, ils furent tresvolontiers veus du Roy, du Duc de Bourgongne,& de la Duchesse sa femme, pourtant qu'ils rapportoient certaines nouuelles du Comte de Neuers,& des Seigneurs, qui auecques luy estoient, & dirent bien les dessusdits Cheualiers au Roy,& aux Seigneurs, qu'ils esperoient que l'Amorabaquin entẽdroit assez legérement à traitter, pour auoir finance & rançon de ses prisonniers, car (ainsi qu'on luy auoit dit & remonstré, de tous les plus especiaux de son Conseil) se ces Seigneurs de France (qui ses prisonniers estoient) mouroient en prison) laquelle chose estoit bien taillee d'auenir, car ils estoient hors de leur air & nourriture) on n'en auroit rien,& pour eux deliurer, on en pouuoit auoir & extraire grande finance. Sur ces parolles & remonstrances s'ordonnerent & auiserent le Roy, le Duc de Bourgongne,& la Duchesse sa femme, qui n'entendoit à autre chose, fors à auiser, & subtiller nuit & iour, comment on pourroit si bien exploiter, ne par quel traitté elle peust rauoir son fils & héritier,& disoit bien, à la fois, que la iournee de la bataille des Turcs contre les Chrestiens, deuant Nicopoly, auoit esté trop dure, & que trop luy auoit cousté, car elle y auoit eu morts trois siens freres, Cheualiers, vaillans hommes, que moult elle aimoit: quoy qu'ils fussẽt bastards. Le premier fut le †Haffre de Flandres, le secõd, messire Louis de Briese:& le tiers, messire Iehan d'Ippre. Encores en y auoit vn ieune,& tout le moins né,& celuy estoit demouré. A vray dire, la Duchesse de Bourgongne, Cõtesse de Flandres, auoit assez à penser,& tant pensa sur ces besongnes, parmi le moyen de son mari & de leur Conseil, qu'elle fut appaisée de ses ennuis & tribulations, mais ce ne fut pas si trestost, car la chose gisoit bien en tel parti, qu'il les conuenoit demener par sens & auis, petit à petit. Or en ce temps, que ie recorde, trépassa de ce siecle, à Burse en Turquie, ce gentil & vaillant Cheualier François, messire Enguerrand, Sire de Coucy, Comte de Soissons,& moult grand Seigneur en Frãce,& ne peut oncques messire Robert d'Esné (qui estoit enuoyé deuers luy, de par la Dame de Coucy) paruenir iusques à luy, qu'il ne fust sur son chemin signifié de sa mort,& luy fut dit à Vienne en Austriche. Si retourna, sur ces nouuelles, en France,& les signifia à aucuns du lignage au Seigneur de Coucy,& non pas à la Dame de Coucy, ne point ne se monstra si trestost à elle, iusques à tant que le Chastelain de Sainct-Gaubain y fut enuoyé, pour querir le corps, lequel estoit embasmé & fut apporté en France,& recueilli en l'Abbaye de Nogent, empres Coucy, de la Duchesse de Bar, de l'Euesque de Laõ,& de plusieurs Abbez,& là fut,& est, le gentil Cheualier enseueli,& ainsi finit, l'an de grace mil trois cẽs quatre vingts,& dixsept. Vous deuez sauoir que le Roy de France & le Duc de Bourgõgne pensoiẽt diligemment cõment ils pourroiẽt alleger la prison de leurs amis (lesquels estoiẽt au dãger de l'Amorabaquin, en Turquie) & n'estoit iour, qu'ils n'en parlassent ensẽble, & moult souuent. Sire Dinde Responde estoit tousiours à leurs consaux & parlements, & disoit bien que Marchans Venitiens,& Géneuois, pouuoient à ce fait fort valoir & aider, car par marchãdises (dõt toutes gens se gouuernent) ils peuuent aller par tout,& sauoir par autres Marchans, le cõuenant des Turcs,& des Tartres,& des ports & passages des Rois & Soudans mécreans & par especial au Quaire, en Alexandrie, en Damas, en Antioche,& es grosses & puissantes villes des Sarrazins, ils ont leurs voyes & retour,& domiciles & marchãdẽt là les Chrestiẽs aux Sarrazins,& prẽnent & changent, l'vn à l'autre, debonnairement leurs marchandises. Si acqueroient le Roy de France & le Duc de Bourgongne de toutes parts amis, moyens & bien vueillans,& n'auoient nul talent, ne desir, de guerroyer le Duc de Millan car ils auoiẽt entendu qu'il estoit moult biẽ de l'Amorabaquin. D'autre part trop biẽ sa-

*†Il a dit plusieurs fois parauant le Hase & le Hasle de Flandres.*

*Le Sire de Coucy mort en Turquie l'an 1397*

*Poursuite du Roy de France & du Duc de Bourgongne à la deliurãce du Comte de Neuers & de ses compaignons, prisonniers du Turc.*

*Pratique du Roy Iaques de Cypre enuers le Turc, pour la deliurance des prisonniers de France.*

uoit le Roy Iaques de Cypre,que(s'il pouuoit tant faire par aucune voye,deuers l'Amorabaquin,qu'il l'amolist de sa fureur,àfin qu'il se voulsist descendre à amiable compositiõ des Seigneurs de France,qu'il tenoit en prison, parquoy ils eussent courtoisie issue & deliurance)il seruiroit bien à gré le Roy de France,le Duc de Bourgongne, & les Frãçois. Dequoy le Roy de Cypre,pour eux complaire,sans luy épargner, fit faire & ouurer vne nef de fin or,tresnoble & riche,& estoit biẽ du prix & valeur de dix mille ducats. Laquel le nef il enuoya, pour present,à l'Amorabaquin, par ses Cheualiers, & estoit ladite nef d'or,tant belle & tant ouurce,que grãd plaisir estoit à la regarder,& là recuellit & receut ledit Amorabaquin à grãd gré,& remãda au Roy de Cypre,qu'il luy feroit valoir au double,en amour&courtoisie,&ainsi le raporterẽt les Cheualiers,qui le presẽt auoit,au Roy leur Seigneur,& tout ce fut tantost sceu en France,deuers le Roy & le Duc de Bourgongne,par autres marchans,qui en escriuirent à Sire Dinde Responde:à fin qu'il en fust renommée deuers le Roy de France,& le Duc de Bourgongne, & les Seigneurs. Or bien auoit cause ce Roy Iaques de ce faire,car il se tenoit en doute,trop grãdemẽt,du Roy de Frãce & des Royaux:pour cause de ce qu'il fit occire &meurdrir de nuit son frere,le vaillant Roy Pierre,qui tãt greua les Sarrazins,& qui prit Satalie &Alexãdrie,& le doutoiẽt, plus les Sarrazins,que nuls Rois,n'Empereurs Chrestiens, par les grandes & vaillantes entreprises,qui audit Roy estoiẽt:& (quoy q̃ Iaques eust ainsi fait, † & qu'à ce il eust esté present)tresgrãdement s'en repentoit,& se reputoit auoir forfait grãdement, & pour ce forfait & delit vers le vaillãt Roy Pierre son frere,il n'osa demourer au Royaume de Cypre(car les Chrestiẽs l'eussent occis hõteusement,sans merci) mais entra tantost en vne galée de Géneuois(laquelle estoit au port de† Nicoposie:là ou le vice fut fait)& s'équipa en mer,auec les Géneuois marchãs,ausquels la galée estoit,& vint en la cité de Génes & se sauua,& le recueillirent les Géneuois,& veulent aucunes gẽs dire,que ce vilain fait & meurdre du vaillant Roy de Cypre,les Géneuois l'auoiẽt fait faire,car assez tost apres ils vindrent à grande puissance de Gens-d'armes & de galees, & prirent assez tost apres la cité de† Famagousse,& le port,& le tiennent de puissance. Vray est que le Roy de Cypre auoit vn fils,moult bel enfant,lequel(quand il vint pardeça la mer, la derniere fois qu'il y fut)il amena auec luy,† & vn Cheualier,qui auoit esté à Rome,& à Lombardie, auec son pere,le Roy mort. Les Cypriens couronnerent à Roy celuy enfant, mais depuis son couronnement,il ne vesquit point longuement,& mourut,& l'enfant mort, les Géneuois,de fait & de puissance,amenerent Iaques en Cypre,&le couronnerent à Roy,& regna Roy & Sire du Royaume de Cypre,& l'ont tousiours les Géneuois soustenu contre toutes nations,mais oncques ils ne se voulurent dégarnir,ne rendre le port & la cité de Famagousse,& le tenoiẽt encores à leur Seigneurie au iour,&au terme,que le Acteur de ces Chroniques & Histoires,les escriui, & à vray dire,se la puissance des Géneuois, n'eust esté,les Turcs & mécreãs eussent cõquis,& eu tout, le Royaume de Cypre,& mis & tourné en leur obeissance & subiection l'Isle de Rodes,& toutes les Isles,qui sont encloses en la mer,iusques à Venise(mais les Géneuois & les Venitiens leur font grande obstacle au deuant)& quand ils veirent que le Royaume d'Armenie se perdoit,& que les Turcs le conquerroient,ils prirent & saisirent la forte ville,qu'õ dit† Courq en Armenie seant sur la mer,& la tiennent& gouuernent,autrement les Turcs(s'ils ne doutoiẽt ce passage,& les destroits de Courq,&aussi de† Pere,deuãt Cõstantinople)ils viendroiẽt trop auant sur les bondes de la mer,& feroient trop de contraires à tous passans,& cheminãs sur la mer,& par especial à l'Isle de Rodes,& aux Isles voisines. Ainsi,par telles actions& conditions,sont gardées & deffendues les frontieres & bondes de la Chrestienté. Or retournon au droit propos,dont ie parloie presentement. Ce Roy Iaques de Cypre( qui se sentoit forfait de la polution du Roy son frere,qu'il auoit occis,& que tous autres Rois & Seigneurs l'en deuoient auoir en haine & mal-vueillance) rendoit grande peine à ce qu'il peust retourner en leur grace,& faueur,& se tint à moult honnoré,quand le Roy de France escriuit à luy premierement. Car il le doutoit plus que nul des autres,& bien y auoit cause,car le Duc de Bourbon,oncle du Roy de France,de droite hoirie,& successiõ par ceux de Lusignan,deust estre,& deuroit,& les hoirs qui de luy descendent,Roy &héritier de Cypre,& quoy que ce Roy Iaques fust frere au bon Roy Pierre de Cypre,il ne l'estoit pas de droit mariage,mais Bastard,& tout ce sauoient bien les Géneuois,& quãd ils le couronnerent à Roy,il y eut grans alliances d'eux à luy,& de luy à eux,& ne se peuuent,ne doiuent,nullement briser, & le doiuent les Géneuois,& les hoirs, qui de luy descen-

*†C'est assauoir à la mort & occisiõ le son frere*

*† Les Ann. de Génes disent* Nicosia,*racõptans toute cette matiere de Cypre vn peu autrement.*

*†Les Ann. de Genes* Famagosta.

*†Nous auons adiousté ceste conionction,& pour mieux faire entendre que le Roy Pierre amena aussi ce Cheualier, qui auoit esté à feu, son Pere, aieul de cet enfant. duquel il parle*

*†Sala dit icy* correq.

*†Il y auoit icy* xerre& exere *en Verard, que nous auons feint de changer en son vray nom, & est aujourd'huy ceste ville en la sugetion du Turc, n'y ayant que la mer nommee le* Bras *S. Geor entre Coustantinople & icelle, qui est du costé d'Asie. Quãt à Courq, ie ne la cognoy point encores.*

descendront,par mer & par terre deffendre & garder,contre tout homme,& parmi tant ils ont moult de Seigneuries & franchises au Royaume de Cypre, car tout ce, qu'ils firent,& ont fait,d'exaucement&d'auantage à ce Roy Iaques,ce fut,est,& a esté,tousiours pour mieux valoir,& pour estre plus forts contre les Venitiens,& mieux auoir la hantise & congnoissance de leurs marchandises, dont ils sont grand facteurs entre les Sarrazins & ceux de leur loy. Si mettoit,& meit tousiours,ce Roy Iaques,tant qu'il vesquit grande peine à complaire au Roy de France,& aux François, moyennant les Géneuois (car ceux là nullement il ne voulsist courroucer) & pour ce fit il en celle saison, de celle belle nef d'or,don & present à l'Amorabaquin,pour auoir entree d'amour& de cognoissance. Lequel don & present fut recueilly à grande ioye,& moult prisé,de l'Amorabaquin, & de ceux de son Conseil, & supposoient les aucuns que Sire Dinde Responde moyenna toutes ces besongnes,& en escriuit aux Géneuois, car en celle maniere, entre autres, ils rendirent grande peine à la deliurance du Comte de Neuers & des Barons de France à entamer,& à poursuiuir les traittez. Quand le Duc de Bourgongne & la Duchesse Marguerite,sa femme,entendirent que l'Amorabaquin se commençoit à tanner de ses prisonniers,& qu'assez legerement il entendroit à traiter de leurs deliurãces,si leur vindrẽt ces nouuelles grandement à leur plaisance:& eleurent vn sage & vaillant Cheualier des leur,de la Comté de Flandres(lequel on appelloit messire Guisebreth de Linrenghen, tout Souuerain & Regard de Flandres,de par le Duc de Bourgongne & la Duchesse) & firent venir,deuers eux messire Iaques de Helly(pourtant qu'il sauoit bien les voyes chemins,& passages) & l'accompaignerent auecques leur Cheualier:& luy prierent que biẽ fist la besongne,& aidast à traitter,auecques messire Guissebreth,deuers ledit Roy Amorabaquin,& ses peines & seruices seroient bien considerées,& remunerées. Messire Iaques leur promit,& si leur tint,& se departirent les deux dessusdits Cheualiers,& meirẽt au chemin,& tant exploiterent,qu'ils vindrent au Royaume de Hongrie, & se tirerent deuers le Roy de Hongrie,car ils auoient lettres pour luy. Le Roy receut les lettres,& les Cheualiers,ioyeusement, pour l'honneur & amour du Roy de France:& ia cognoissoit il assez messire Iaques de Helly,car il l'auoit veu autrefois. Ils remonstrerent assez au Roy ce,pourquoy ils estoient là venus,& issus hors de France, & que c'estoit pour aller traitter deuers l'Amorabaquin,pour deliurance du Comte de Neuers,& des Seigneurs de France,si c'estoit chose:qu'il y voulsist entendre. Le Roy de Hongrie respondit que ce seroit bien fait,que de les rachapter,se pour finance on les pouuoit auoir, & toutesfois à l'essayer on n'y pouuoit riens perdre. Auec tout ce,il offrit corps & biens à leur aider en toutes manieres,dont les Cheualiers luy sceurent bon gré. Pour entrer en traitté deuers l'Amorabaquin,auant qu'ils y peussent venir,les Cheualiers si eurent moult de peine,& y meirent tresgrande diligẽce,car tout premierement, il cõuint que messire Iaques de Helli allast deuers l'Amorabaquin, pour requerre vn saufcondrit pour messire Guissebreth de Linrenghen,à venir deuers luy en Turquie,& quãd il fut accordé de l'Amorabaquin,escrit & certifié,selon leur vsage,il l'apporta en Hongrie. Adonc passerent ils outre en Turquie,sur la fiance du saufconduit. Si fut recueilli le souuerain de Flandres dudit l'Amorabaquin,& de ses gens,moult doucement, & entendit on à ses parolles, & cõmencerent à entamer les traittez petit à petit. En ce temps repairoit & hãtoit au pays de Turquie vn marchand Géneuois(voire de l'Isle de Sio † qui est es mettes & obeissance des Géneuois)& estoit appelé ledit marchand Barartholomieu Pologrine, & estoit moult aimé & cognu,pour le fait de sa marchãdise,en Turquie,& en l'hostel dudit Amorabaquin,& de luy mesmement. Sire Dinde Respõde(qui se tenoit à Paris) pour adrecer les besongnes,à fin qu'elles eussent meilleure expedition,en auoit escrit audit marchãd de l'Isle de Sio,car ils se congnoissoient tous l'vn l'autre,& signifioit,que pour complaire au Roy de Frãce,au Duc de Bourgongne,& à la Duchesse sa femme,& aux Seigneurs & Dames de France,qui auoient là leurs maris & amis en prison & es dãgers deuers l'Amorabaquin,& pour estre bien remuneré de ses seruices faits il voulsist demourer de la redemption & finance faite,quand elle seroit menée & cõposee iusques à là, & en faire sa debte,quelque,que la somme fust,deuers l'Amorabaquin, & lesdits Seigneurs de Frãce remettre & amener à Venise,ou sur le pouuoir des Venitiẽs,& il luy certifioit seuremẽt, q̃ si trestost cõe il pourroit sentir & sauoir qu'ils seroiẽt † pourueus iusq̃s à la,que luy mesme personnellement n'ẽtẽdroit à autre chose,qu'il seroit venu à Venise,& en feroit la finance & deliurãce. A ces parolles& prieres de Sire Dinde Responde s'eclina & descẽdit

*Meßire Guisebreth de Linrẽghen et meßire Iaques de Helli enuoyez vers le Turc par le Duc de Bourgõgne,pour la deliurance du Cõte de Neuers,et de ses compaignons.*

*† Elle se nomme ainsi encor auiourd'huy,et anciennement, Chios.*

*† Ie doute qu'il n'y falle paruenus.*

ledit Géneuois moult volontiers, tant pour le proffit & bon gré qu'il en pensoit à auoir, que pour l'amour du Roy de France (car à tel Roy on peut bien tendre l'oreille) & m'est auis) (selon que ie fu lors informé) qu'à ces traittez faire le Roy de Cypre (qui prié en estoit du Roy de France & du Duc de Bourgongne, & lequel auoit ia fait les presens que nous auons dit cy-dessus) enuoya de ses plus especiaux, de l'Isle de Cypre: & aussi le Sire de † Mathelin, & le Sire d'Amine, deux grans Barons de Gréce, & assez en la grace & amour de l'Amorabaquin, s'en trauailloient, & tout pour complaire au Roy de France, car sans ce moyen ils n'eussent riẽs faict. Or (pourtant que la Turquie est vn grand pays, & mal à maint pour errer & cheuaucher hõmes & Seigneurs, qui ne l'ont point appris, n'accoustumé) quand l'Amorabaquin descendit à ce qu'il entendist aux traittez de deliurance, regardé fut en son Conseil, qu'on ameneroit tous les prisonniers François en la ville de Burse en Turquie, & là se conclurroient les traittez. Si y furent amenez lesdits Seigneurs de France: dont il y auoit iusques à vingt & cinq. Mais en venant, & en amenant iusques là les Barons, les Turcs, qui guides & gardes en estoient, leur firent moult de peine, & les battirent, & trauaillerent, car ils les auoient bassement & foiblement montez, si ne pouuoient aller que le pas, & pour ce estoient ils batus, & tout volõtiers auoiẽt ce fait les Turcs, car ils veoient bien, & entendoient, qu'ils seroiẽt deliurez, dõt il leur ennuyoit grandement. Quand ils furent venus & amenez (ainsi que ie vous di) en la ville de Burse en Turquie, les Seigneurs & traitteurs, qui là estoiẽt de par le Duc de Bourgongne & de par le Roy de Cypre, & les Venitiens & Géneuois, les recueillirent doucemẽt & furent vn petit plus à leur aise, qu'ils n'eussent esté es prisons de l'Amorabaquin, mais nonobstãt tout ce qu'ils fussent là, & qu'ils entendoient bien, & veoiẽt, qu'on mettoit grã de peine à leur deliurance, si estoient ils tousiours prisonniers, & gardez de si pres, qu'ils n'auoient pas la quarte partie de leurs volõtez. Entre les autres Seigneurs traitteurs, qui là estoient, & qui des traittez se mesloient, l'Amorabaquin vouloit ouir parler le souuerain de Flãdres, messire Guissebreth de Linrenghen, car on luy auoit dit, & par especial messire Iaques de Helli l'auoit informé, que le Duc de Bourgõgne especialemẽt l'auoit enuoyé là (car il estoit le plus priué de son Cõseil) & pource s'enclinoit il à luy. L'Amorabaquin estoit en vn tresbel chastel, delez Burse, venu & descẽdu, & là venoiẽt les traiteurs parler & besongner à luy, & tant fut traitté, parlemẽté, & proposé, que la redẽption des vingt & cinq Seigneurs fut mise en somme, & deuoit auoir l'Amorabaquin deux cens mille ducats. De laquelle somme les Seigneurs de Mathelin & d'Amine en Gréce, & le marchand de Génes & de Sio, faisoient leur debte, & en demouroient audit Amorabaquin, & le Comte de Neuers iuroit & seelloit pour tous, deuers les marchans, que luy venu à Venise, iamais de là ne se partiroit, qu'ils seroient tous satisfaits & payez, Ainsi se porterent les traittez, † mais auant qu'ils fussent tous conclus & accomplis, le Comte d'Eu fut si debilité de maladie, & alteré des airs & viandes dures & estranges qu'il eut (lesquelles il n'auoit pas apris) qu'à Haute loge en Gréce (là ou il se tenoit auecques les autres) il mourut, & trépassa de ce siecle, dont tous les Seigneurs & cõpaignons furent moult courroucez: mais amender ne le pouuoient. Si fut ledit messire Philipe d'Artois, Cõte d'Eu, & Connestable de France, apres ce qu'il fut mort, vuidé & embasmé, & en celuy estat en vn cercueil apporté en France: & enseuely en l'Eglise de Sainct-Laurens d'Eu, & là gist. Quand l'Amorabaquin se fut tenu du tout content de la somme dessusdite, par le moyen & ordonnance des marchans, Géneuois & autres, qui en estoient demourez, & en auoiẽt fait leur debte, les deux Cheualiers, là enuoyez de par le Duc de Bourgongne, pour faire & poursuiuir ces traittez (ainsi comme dit est) messire Guissebreth de Linrenghen & Iaques de Helly (qui grand desir auoient de retourner en France, & de réiouir le Roy, le Duc de Bourgongne, & la Duchesse sa femme, & leurs amis, & recorder ces bonnes nouuelles) prirent congé de l'Amorabaquin, & de ceux de son hostel, que mieux ils cognoissoient, & prirent adõc ledit Amorabaquin, en si bon point, que tresliément leur donna, & auecques tout ce, ordonna que de deux cens mille ducats (lesquels il deuoit auoir, si cõme dessus est dit) les deux Cheualiers eussent vingt mille, en amendrissant la somme, & qu'on fist de tant quittance deuers les Marchans, qui ses debteurs estoient, & considera le gentil Roy Basaac les peines & les trauaux, qu'ils en auoient eu, & ainsi que i'ay dit, le Souuerain de Flandres estoit grandement entré en sa grace. Les deux Cheualiers remercierent le Roy grandement de ce don (ce fut raison) & prirent de tous points cõgé de luy, & apres des Seigneurs de France, Quand ils se furẽt departis du Roy, & retenus à Burse,

*† Ie ne doute point qu'il n'entende de l'Isle de Methelin, qui fut ancienemẽt Lesbos. Quand à Amine, ie ne la congnoy, et ay peur qu'il n'y ayt de la corruption pour Stalimene qui fut iadis Lemnes.*

*Accord de la rancon des Seigneurs de France prisonniers en Turquie, à deux cens mille francs.*

*† Le Cõte d'Eu Connestable de France meurt prisonnier en Turquie. Surquoy faut presupposer que ce fut deuant que les autres fussent remenez a Burse, comme il a nagueres dit.*

*Present du Turc aux deux Cheualiers du Duc de Bourgongne, au congé prendre de luy, apres l'accord de la rançon des prisonniers de Frãce.*

Burse, & ses congez pris, ils se meirent au retour: & laisserent là encores le Cõte de Neuers & les Barons de France, en la ville de Burse (car ils attendoient les seigneurs de Mathelin & d'Amine: qui par mer les deuoient venir querir en leurs galees) & se meirẽt les deux Cheualiers en vne galee passagere, nõ pas trop grande, pour venir à Mathelin. Au departement du port, là ou ils monterent, le temps si estoit bel, quoy & assez attrempé: mais, quand ils furent equippes en la mer, le vent se changea, & fortune monta, & furẽt trop mallement tempestez, & tant que messire Guissebreth fut si fort & duremẽt tempesté & fort trauaillé du corps & de la santé, qu'il prit si tresgrãde maladie sur la mer, qu'il mourut, auant qu'il peust paruenir à Mathelin. De laquelle mort & male-auanture messire Iaques de Helli si fut moult courroucé: mais amender ne le peut, & se meit au retour auecques sa compaignie, & tout par mer en vne galee de Venise: & passa en Rodes, & par tout, ou il venoit, il prenonçoit la venue dudit Comte de Neuers, & des Barons de France (desquelles nouuelles les Seigneurs de Rodes furent moult resiouis) & tant fit ledit cheualier, qu'il retourna en France & recorda au Roy, au Duc & à la Duchesse de Bourgõgne ces nouuelles, lesquelles si furent moult plaisantes à tous seigneurs & dames: & recorderẽt grand bien dudit cheualier messire Iaques de Helli, de la peine & diligẽce qu'il auoit euë en celle besongne procurant. Quand la redemptiõ du comte de Neuers & des Seigneurs de France fut menee si auant, que sur le point & estat que vous sauez & auez ouy dire, & que l'Amorabaquin se tint cõtẽt de toutes choses, si s'auisa, auãt que le departement des Seigneurs fust, qu'il les manderoit en sa compaignie, & les feroit tenir plus au large & plus à leurs aises, qu'ils n'estoient parauant (car c'estoit raison: puis qu'ils n'estoient plus ses prisonniers) & leur remonstreroit & feroit remõstrer vne partie de ses puissances & estats: lesquels (à ce qui me fut dit) si estoient moult grans & outre mesure, tant que de tenir grand peuple, tous les iours autour de luy. Si furẽt enuoyez querir par notables hommes de son hostel, le Comte de Neuers & tous les autres: & quãd ils furẽt venuz, le Roy leur fit bonne chere & ioyeuse, & les accueillit & fit auoir ordonnance & deliurãce à Court, de tout ce que leur faisoit mestier, selon l'vsage du pais: & parloit tous les iours le Roy au comte de Neuers, bien & largemẽt, voire par le moyen d'vn Latinier: qui remonstroit les paroles de l'vn & de l'autre: & honoroit assez grandement le Roy le Cõte de Neuers, car il sauoit bien qu'il estoit ou deuoit estre vn grand Seigneur en France & fils d'vn grand Seigneur, & de ce estoit il tout informé, & bien il l'auoit veu & troué en verité, par les grans pourchas, lesquels on auoit faits pour luy, & par la grand' somme de deniers, dont on l'auoit racheté: car du rachapt il se tint pour content, parmi le bõ moyen des pleiges qu'il en auoit à payer la redemption & finance, & y eust-il vn million de florins. Outre le Comte de Neuers, tous les Seigneurs de France, qui en sa Court estoient, s'émerueilloient du grand estat qu'il tenoit, & faisoit ce moult à émerueiller, & se logeoient luy & ses gens aux champs (car nulles villes ne le peussent porter) & ce, qu'on depẽdoit & frayoit tant en boires comme en mangers en l'hostel dudit Amorabaquin, n'est point à penser dont tout venoit: fors tant que pour les chaudes contrees, où ils conuersent, toutes gens y sont de sobre vie, & se passent legeremẽt de viandes, & vsent grãd foison d'espices, & par especial de succres (car ils en ont abondance) & aussi de laict de chéures. Ce sont les communs boires des Turcs & des Sarrazins: & ont assez & largemẽt de pain, fait de grain qu'on appelle millet. Pour ce temps l'Amorabaquin auoit biẽ sept mille fauconniers pour son corps, & autant de veneurs: Cõsiderez que ce pouuoit estre. Si auint vn iour, qu'il fit voler vn de ses faucons (qu'il tenoit à tresbon) en la presence du Comte de Neuers: & me fut dit qu'il estoit loirré pour les Aigles. Ce faucon ne vola pas bien à la plaisance du Roy, dont il fut moult courrouce: & pour la faute qu'il fit il fut sur le poinct de faire trencher les testes iusques à deux mille Fauconniers: & les chargeoit qu'ils n'estoiẽt pas diligens de leurs Oiseaux: quand il l'auoit veu en sa presence, & troué & en celuy qu'il tenoit tout outre bon entre les autres. Encores auint, le Comte de Neuers & les Barons de France estans en la route & compagnie de l'Amorabaquin, qu'vne femme vint à plainte, pour auoir droit & iustice d'vn des varlets dudit Roy, car souuerainement & especialement il vouloit que iustice fust tenue & gardee en toutes ses Seigneuries. Si fit la femme sa pleinte, en disant sire Roy, ie m'adrece à toy, cõme à mon souuerain: & me plein d'vn des varlets de ta chambre: si comme ie suis informee. Il est huy & n'agueres venu & entré en ma maison: & le lait de ma cheure (lequel i'auois pourueu, pour moy & pour mes enfans passer la iournee) il m'a beu & mangé, outre

*Mort de messire Guissebreth de Linrenghẽ l'vn des ambassa. du duc de Bourgongne vers le Turc & retour de messire Iaques de Hellison compaignon à la Court de Frãce.*

*Traittemẽt du Turc aux Seig. de France apres estre content de leur rançon.*

*Le grand nombre des Fauconniers & veneurs du Turc.*

ma volonté. Bien luy ay dit que ſ'il me faiſoit tels outrages, ie m'en pleindroye à toy, & ſi treſtoſt que i'ay eu dit la parole, il m'a donné deux paumees, & ne ſ'en voulut pas deporter pour le nom de toy. Sire Roy, tien Iuſtice (comme tu l'as iuree à tenir à ton peuple) parquoy ie ſoye contente & de ce meſfait ſatisfaite, & que toutes gens cognoiſſent que tu veux tenir ton peuple en Iuſtice & en droiture. Le Roy entēdit aux paroles de la femme, & dit, volontiers. Adonc fit il venir le varlet Turquois, & amener deuant luy, & la femme auſſi, & fit à ladite femme renouueler ſa cōplainte. Le varlet (qui douta fort le Roy) ſe commença moult fort à ſ'excuſer, & dire que de tout ce il n'eſtoit rien. La femme (qui cauſe auoit) parla bien ſagement & aſſeurément, & afferma que ſes paroles eſtoient veritables. Adonc le Roy s'arreſta & dit, Femme, auiſe toy. Si ie treuue à bourde tes parolles tu mourras de mauuaiſe mort. La femme reſpondit & dit, Sire, ie le vueil: car ſi ce ne fuſt verité, ie n'auroye nulle cauſe de me mettre en ta preſence: & tiē iuſtice. Ie ne te demande autre choſe. Ie la tiendray (dit le Roy) car ie l'ay iuree à tout homme & à toute femme, en mes Seigneuries. Adonc fit tātoſt prendre le varlet, par les autres varlets, à ce ordonnez, & luy fit ouurir le ventre, car autrement ne pouuoit il ſauoir ſ'il auoit beu & mangé le laict. On trouua qu'ouy: car encores il n'eſtoit pas tourné au ventre du varlet, à digeſtion. Quand le Roy veit ce, & entēdit, par ſes miniſtres, que la querelle de la femme eſtoit bōne, ſi dit à la femme, Tu as eu cauſe de toy plaindre. Or t'en va quitte & deliure. Tu es vēgee du meſfait qu'on t'a fait. Et luy fit deliurer & recouurer tout ſon dommage: & le varlet fut mort, qui ſe delict auoit fait. Ce Iugemēt de l'Amorabaquin virēt les Seigneurs de France, qui pour lors ſe tenoient en ſa compaignie.

*Seuere iuſtice du Turc, en choſe meſme de peu d'importance preſens les Seigneurs de France.*

*Comment les Seigneurs de France, priſonniers en Turquie retournerent par mer iuſques à Veniſe: & des Iſles, qu'ils trouuerent.* CHAPITRE LXXXVIII.

QVand le Comte de Neuers & les Seigneurs de France, qui auecques luy auoient eſté pris en la bataille de Nicopoli en Turquie (reſeruez le Comte d'Eu, nommé meſſire Phelippe d'Artois, & le ſeigneur de Couci: car ia eſtoient-ils mors) ſe furēt vn temps deportez & ébatus auecques l'Amorabaquin, & veu & conſideré moult de ſes eſtats en pluſieurs manieres, & que ledit Amorabaquin, ſe tint à bien content de toutes choſes c'eſt à entendre des finances, dont il deuoit eſtre payé pour leur redemptiō) & il entendit que le Sire de Mathelin & le Sire d'Amine (qui entremis ſ'eſtoient de pourſuiuir les traittez auecques les deſſus nommez que le duc de Bourgongne y auoit enuoyez, & les marchans de Genes & de Sio) eſtoient venuz à Burſelle en Turquie, pour faire compaignie au Comte de Neuers & aux barons de France, il conſentit aſſez qu'ils euſſent leur bon congé: & le leur fut donné à entendre par ceux qui le plus leur adminiſtroient ce, qui leur eſtoit beſoing, ils le firent & quand ce vint au congé prendre, le Comte de Neuers & les Barons de France ſe meirent tous enſemble: & ſ'en vindrent bien en poinct (ainſi qu'ils le ſceurēt faire) deuers l'Amorabaquin & prirent tous congé de luy & le remercierent de ſes bien-faits & de ſes courtoiſies. Ledit Amorabaquin parla au Comte de Neuers, par la bouche d'vn Latinier, qui trāſportoit la parolle & dit ainſi, Iehā, ie ſay aſſez & ſuis informé, que tu es en ton païs vn grād Seigneur, & fils d'vn grād Seigneur. Tu es Ieune & à venir: & pourras & peux par auēture prendre & recueillir en blaſme, & vergongne, ce qui t'eſt ainſi auenu en ta premiere cheualerie, & volontiers pour eſconſer ce blaſme, & recouurer ton honneur, tu aſſembleras puiſſances, pour venir ſur moy, & donner bataille. Se ie faiſoie doute, & ie vouloye auant ta deliurāce ie te feroye iurer, ſur ta foy & ſur ta loy que iamais tu ne t'armeras contre moy, ne tous ceux qui ſont en ta cō pagnie. Mais n'enny. Ce ferment à toy, n'à eux, ne feray ia faire: mais ie vueil, quand tu ſeras venu & retourné par dela, & il te vient à plaiſance que tu aſſembles ta puiſſance, & viennes cōtre moy. Tu me trouueras touſiours tout preſt, & appareillé à toy & à tes gēs recueillir ſur les chāps, par bataille, & ce que ie di, di-l'ainſi à tous ceux, à qui tu auras plaiſance de parler: car aſſez ſuis-ie pour faire armes, & touſiours preſt, & de cōqueſter auāt. Ces hautes paroles & notables entendit bien le Comte de Neuers: & auſſi feirent bien tous ceux qui en ſa compaignie eſtoient: & bien leur en ſouuint depuis tout le tēps qu'ils veſquirēt. Depuis les paroles dites, & le cōgé pris, tout leur affaire eſtoit bien ordōné: & biē ſauoiēt quelle choſe ils deuoiēt faire. Si ſe departirēt de l'Amorabaquin, & furēt les Seig. de Frāce, delà ou le Roy eſtoit, cōuoyez de † Aſlibaath & du Sourbaſaach, à grans gens, & rendus & deliurez aux Seigneurs de Mathelin & d'Amine, & à ceux: qui eſtoiēt cauſe de leur deliurance: & quād les galees furēt preſtes tous entrerent dedans, ceux qui partir

*Magnanime parole du Turc au Cōte de Neuers à ſon depart d'auec luy & ſur ſa deliurance.*

*† Ie doute qu'il ne faille lire, ou entendre, de* l'Aſapaga,

partir deuoient: &,auant leur departement,par tout fut compté,payé,& fait tant,qu'on leur portoit en la ville de Burse,& ailleurs,ou ils auoient conuersé,bonne grace. Quand ils furent entrez en galees, & qu'elles se desancrerent, les gens de l'Amorabaquin se departirent,& retournerent deuers le Roy:& les galees du Sire de Mathelin tant exploiterent par mer,qu'elles vindrent à port. Si furent le Cõte de Neuers & tous les Seigneurs de France:receus à tresgrand' ioye.La dame de Mathelin,femme dudit Seigneur,estoit moult reuerente: & sauoit d'honneur tout ce, qu'on en peut faire: & estoit Dame pourueuë,& garnie sur toutes autres,tant qu'en la contree de Gréce:car de ieunesse elle auoit esté nourrie & introduite en l'hostel de l'Empereur de Constantinople, auecques Madame Marie de Bourbon.Si y auoit grandement appris & retenu:car en France tous seigneurs & toutes Dames sont trop plus hõnorables,& mieux pourueuës,qu'en nulles autres terres. Si se tint ladite Dame à bien paree & honnoree, quand elle veit venir en son hostel le Comte de Neuers,messire Henri de Bar,Guy de la Trimoille,& tous les autres: & en fut moult ioyeuse:& les recueillit ioyeusement & doucement:& s'ordonna de tous points à leur faire plaisir:& premierement elle reuestit les Seigneurs de France. Elle les renouuella de nouueaux draps linges, & de robes & vestures de fins draps de Damas,selon l'ordonnance & coustume de Gréce: & apres eux, tous les seruiteurs des Seigneurs, chacun selon son estat, de degré en degré: & le fit la Dame bonnement & pleinement, sans riens épargner.Dequoy les Seigneurs luy sceurẽt bon gré: & dirent tresgrand bien d'elle, en recommandant son estat & son ordonnance, & aussi du bon Seigneur de Mathelin & du Seigneur d'Armine:qui les honnoroient tant qu'ils pouuoient,& leur administroient leurs necessitez:Or tãtost nouuelles certaines vindrent en l'isle de Rodes,que le Comte de Neuers & les Seigneurs de France estoient deliurez de tous points,du Roy Basaach,& ià venus à Mathelin:ou ils se tenoient. Desquelles nouuelles le Grand-prieur de Rodes & tous les Seigneurs si furent grandement réiouys. Donc fut regardé, & bien auisé entre eux,qu'ils feroient armer & appareiller deux gallees:& enuoyeroient querir les dessusdits Seigneurs,& les ameneroient en l'isle de Rodes. Tout ainsi fut fait: & furent lesdites galees pourueues de tout ce qu'il faisoit mestier: & se meit en l'vne desdites galees messire Iaques de Brasemont,Bourgongnon(qui estoit Mareschal de Rodes)& se bouterent en la mer: ou ils exploiterent tant, au vent & aux rames, qu'ils arriuerent au port de Mathelin. Le Mareschal fut là recueilly de tous les Seigneurs de France, & du Sire de Mathelin,& de sa Dame,à grãd' ioye:&,depuis qu'il fut venu,il se rafreschit quatre iours,& au cinqiesme les galees furent toutes prestes,& chargees de l'ordonnance & pourueances nouuelles des Seigneurs de France:dont elles furent refreschies. Le Cõte de Neuers & les Seigneurs de France, qui auecques luy estoient,prirent congé de la dame de Mathelin:& la remercierent grandement, & aussi feirent ils le Seigneur, de leurs biẽs-faits & courtoisies,à desseruir au temps auenir:& par especial le Comte de Neuers (qui chef estoit de tous) se disoit, & obligeoit de bonne volonté, y estre grandement tenu.La dame à tous,comme bien pourueuë,respondit sagement:& ainsi se feirent les departies. Si entrerent les Seigneurs de France es galees,au port de Mathelin:&,iusques à tant qu'ils furent dedans la mer,le Sire de Mathelin les conuoya de parolle, & de veuë: & puis retourna arriere. Les galees,& ceux qui dedans estoient,& qui les gouuernoient eurent le temps:le vent,& la mer pour eux:& exploiterent tant,qu'ils vindrent & arriuerent,sans dõmage & peril,en l'isle de Rodes,& au lieu commun,ou les galees s'arrestent: qui viennent & retournent de Cypre, & de † Berne, & des autres ports marins, qui s'estendent sur les bondes des mers oriẽtales. Lors qu'ils furent venus à port,là estoient les Seigneurs de Rodes,à grand foison:lesquels sont, & doiuent estre,vaillans hommes: car ils portẽt la croix blanche en signifiãce de la croix,ou nostre-Seigneur Iesuschrist mourut,& prit peine,pour les siens deliurer de la tribulation d'enfer:& tous les iours,ou pres ils ont les assaux,pour aider la foy Chrestienne à garder & soustenir,à l'encontre des mécreans, Si doiuẽt estre vaillans hommes:& nourris d'armes.Quand le Comte de Neuers & les Seigneurs de France furent venus en Rode, le Grand-prieur de Rodes & le Grãdprieur d'Acquitaine(qui là estoient chacuu en ordõnance & degré)les recueillirẽt doucement & ioyeusement: & s'offrirent & presenterent à eux prester finances d'or & d'argent,si auãt que leur puissance se pourroit estẽdre, pour payer & faire leurs menus fraiz. Laquelle chose sembla au Comte de Neuers, & aux autres, grand' courtoisie: & les en remercia assez:car,à vray dire,il leur besongnoit: & de fait le Grand-prieur d'Aquitaine,

*Capitaine de gens-de-pié, nommez* Asapiz,*& puis-apres* Solachbãssi.*Capitaine d'autres gẽs de-pié Ianissaires nommez* Solachler,*selon frere Geufroy en sõ traité des Turcs.*

*L'honneste traittement de la Dame de Mathelin,enuers le Comte de Neuers & ses compaignons,deliurez de la prison du Turc.*

*Le Comte de Neuers & ses compaignons à Rodes.*

† *Verard,s'en taisant Sala, dit* Barne, *pour* Baruth, *à mon auis:qui fut iadis* Berytus.

vn moult vaillant homme, & Cheualier d'outre-mer, presta au Comte de Neuers bien trente mille francs, en deniers appareillez: & les compterent messire Regnier Pot, Maistre d'hostel dudit Comte de Neuers, & le Sire de Rochefort de Bourgongne. Ie croy bien que ce fut autant pour les autres, que pour le Comte de Neuers, & que tous les Seigneurs, chacun en leur endroit, en eurent leur part: mais le Comte de Neuers en fit souuerainement sa debte. Les Seigneurs de France seiournerent en l'isle de Rodes vn long temps, par raison, pour eux rafreschir & aiser, & remettre en bonne ordonnance: car encores y est l'air plus attrempé, qu'il n'est es parties, ou ils auoient conuersé: & auint, eux seiournans en la ville de Sainct-Ichã-de-Rodes, & attẽdans les galees de Venise, qui les deuoient venir querir, maladie prit à messire Guy de la Trimoille Seigneur de Suilly: de laquelle maladie il fut si greué, qu'il mourut: & ordõna à demourer sur le lieu, ou il estoit mort: & fut enséuely en l'Eglise Sainct-Iehan-de-Rodes, & là gist: & luy feirent faire son obséque les Seigneurs de France moult honnorablement, & tresreuerentement: qui de sa mort estoient moult courroucez, si remedier y peussent: & par especial le Comte de Neuers: car il sentoit bien que de la mort de messire Guy, le Duc de Bourgongne seroit moult courroucé: pourtant qu'il l'auoit trouué tousiours sage, & de bon conseil. Or vindrent & arriuerent les galees de Venise à Rodes, toutes armees & appareillees: dont les Seigneurs de France eurent grand'ioye: & ne seiournerent point depuis longuement, que tous s'ordonnerent au departir: & prirent congé des Seigneurs de Rodes: qui le leur donnerent: & se recommanderent ceux de l'isle de Rodes à eux, & à leurs biens, & à tous ceux, qui bõne deuotiõ & affectiõ ont d'eux bien faire. Sur celuy estat se departit le Cõte de Neuers, messire Héry de Bar, messire Bouciquaut, messire Guillaume de la Trimoille, le Sire de Rochefort, & messire Regnier Pot, & tous les autres: &, pour cheminer par mer mieux à leur aise, & eux rafreschir plus souuẽt, & monstrer au Comte de Neuers les isles & terres, qui sont entre Venise & Rodes, les maistres Patrons des galees eurent conseil de venir d'isle en isle, & eux là dedans refreschir: & cheurent premierement à Modon, à cinq cens mille de Rodes: & là se rafreschirent vne espace de temps: car la terre, le port, & la Seigneurie, est aux Veniciens: & ainsi se rafreschirent là les Seigneurs dessusdits. De Modon, quand ils se departirent & entrerent es galees, ils cheminerent par mer (laquelle estoit, & fut tousiours pour eux assez quoye) & vindrent en l'isle de † Colefo: & s'y rafreschirent: & de Colefo ils vindrent en l'isle de Garre: & s'y rafreschirent: & de là ils vindrent cheoir dens l'isle de Chifolignie: & là ancrerent: & puis issirent hors des galees: & trouuerent grand nombre de Dames & de Damoiselles, qui demourent en ladite isle, & en ont la Seigneurie & domination: lesquelles receurent les Seigneurs de France à grand'ioye: & les menerent ébattre tout parmy l'isle: qui est moult belle & plaisante: & disent & maintiẽnent ceux, qui la condition de l'isle cognoissent, que les Fees y conuersent & les Nymphes, & que plusieursfois les marchands de Venise, de Génes, & des autres terres (qui là arriuoient, & qui y seiournoient vn peu de temps, pour les fortunes, qui sur la mer estoient) les apparences bien en veoient, & en verité les parolles, qui dites en sont, éprouuoient. Moult se contenterent le Comte de Neuers & les Seigneurs de France des Dames de Chifolignie: car ioyeusement elles les recueillirent: & leur dirent que leur venue leur auoit fait grãd bien, pour cause de ce qu'ils estoiẽt Cheualiers, hommes d'honneur & de bien: car on n'a pas accoustumé (si ce ne sont marchans) aller, ne cõuerser entre elles. Or me pourroit on demander ainsi, se l'isle de Clifolignie n'est habitee que de femmes. Si est: mais les femmes en sont ainsi que souueraines Dames & maistresses: pourtant qu'elles ouurent en ouurage de la main, & tissent, & font les draps de soye si subtils, & si bien, que nul ouurage, tant que de telles choses, n'est pareil au leur: ne les hommes de ladite isle ne sauent riens faire: mais au-dehors ils les portent vendre, là ou mieux ils en cuident faire leur proffit, & les femmes demeurent en ladite isle, & les honnorent les hommes, pour la cause que ie vous ay dit cy-deuant. & qu'elles ont cheuance & finãce à moult grande planté: & est celle isle de telle cõdition, que personne du monde ne l'oseroit approcher, pour aucũ mal y faire: car qui y essayeroit, il periroit: & tout ce a esté veu & éprouué: & pource demeurent ainsi les Dames en paix: & ne se doutent de nulluy: &, auecques ce, elles sont douces & amiables femmes, & humbles à merueilles, sans malice: &, quand elles veulẽt bien à certes elles parlent à Fees, & sont en leurs compaignie. Quand le Comte de Neuers & aussi ceux, qui en sa compaignie estoiẽt, les Barons & Cheualiers de France, se furẽt tenus & rafreschis en l'isle de Chifolignie vn tẽps, enuiron

*Trépas de messire Guy de la Trimouille à Rodes: ou il fut inhumé.*

*Arriuee du Comte de Neuers & de ses compaignons à* Modon, *anciẽnement* Methone.

† *s'il parloit de ceste isle (que Sala nomme* de conseil) *apres* Chifolignie *(qui fut iadis* Cephallenia *& maintenant* Cephalouio) *ie la prendroye pour* corphou *anciennement* Corcira: *mais en ceste deduction ie ne say pour qui la prẽdre, nõplus que* Garre: *qui neãtmoins me semble* Zante, *autresfois* Zacinthos.

enuiron cinq iours,ils prirent congé aux dames:& leur laiſſa le Comte de Neuers de ſes biens aſſez largement, ſelon l'aiſement qu'il en auoit, & tant,que les dames luy en ſceurent vn treſgrand gré, & moult l'en remercierent au departir. Puis les Seigneurs rentrerent en leurs galees, & par la force du vent ſinglerẽt tant par mer,& exploiterent qu'ils vindrent en vne terre,qu'on ditRaguſe:là ou ils ſe rafreſchirẽt de rechef:&depuis ils vindrent à † Clarence,à cent mils de Veuiſe: & là les trouua giſans à lancre (ou ils ſe rafreſchiſſoient en ladite ville de Clarence:laquelle eſt aux Veniciẽs)vn Eſcuyer de Hainaut, d'honneur, & de grand' recommandation, natif de la ville de Mons, nommé Bridoul de la Porte: qui venoit, à ſes deniers, & par treſgrãd' deuotion, du voyage du Sainct-ſepulchre,du Quaire,de Hieruſalem,& de Saincte-Katherine:&,quand il arriua à Clarẽce,les ſeigneurs y eſtoient venus deux iours deuant.Si luy feirent tous bonne chere:pourtant qu'ils le veirent homme de bien,& natif de Hainaut (dont la Comteſſe de Neuers, femme dudit Comte,eſtoit fille au Comte de Hainaut)& auſſi qu'ils eſtoient en loingtaines contrees.Si luy demanderẽt des parties dont il venoit,& auſſi du Roy Iaques de Cypre, de ſon affaire,& des beſongnes de Turquie:&,ſans faire grande inquiſition,il reſpondit du tout moult volontiers, & ſagement. Le Comte de Neuers & les Barons de France, repoſez,cheminerent par mer, droit au port de † Pareuſe. Là arriuerent groſſes nauires, & galees:qui ne peuuent venir plus-auant ſur la mer, en venant au port de Veniſe: car la ſ'y commence à terminer. Quand ils furent venus à Pareuſe ſans long ſeiour ils rentrerent en petits vaiſſeaux paſſagers:& furent amenez à Veniſe:ou ils furent receus à grand' ioye:&,lors qu'ils furent arriuez à Veniſe, ſi prirent terre: & rendirent treſtous graces & louenges à Dieu,de ce qu'ils ſe trouuoient là deſcendus, & deliurez des mains aux mécreans: car telle fois auoit eſté, qu'ils ne cuidoient iamais auoir leur deliurance. Ledit Comte de Neuers & les Seigneurs de France,chacun à part luy, ſe trayrent aux hoſtels: car leur deliurance ſi auoit ia eſté de grand temps ſignifiee en leur pays. Si ſ'eſtoient diligentez leurs gens,qui gouuerner les deuoient,de venir à Veniſe, mettre en point & en ordonnance vne partie de leur eſtat. Le Comte de Neuers(qui ſouuerain eſtoit de tous) trouua là vne partie de ſes gens:que le Duc ſon pere & la Ducheſſe ſa mere y auoient enuoyez: & ia eſtoit venu,& auoit vn temps ſeiourné en les attendant, meſſire Dinde Reſponde,pour cauſe da la finance:car ſans luy on ne pouuoit riens faire.Les Seigneurs venus & arreſtez en la bonne cité de Veniſe,Clercs furẽt chargez d'eſcrire lettres, & meſſagers mis en œuure, pour apporter ces lettres en France, & ailleurs, & ſignifier à leurs amis leur venue.Ces nouuelles ſi furent tantoſt par tout ſceues & entendues:ſi en furent réiouys tous ceux & celles, auſquels elles appartenoient. Le Duc de Bourgongne & la Ducheſſe ſa femme ſi ordõnerent tantoſt ſur l'eſtat du Comte de Neuers, leur fils, mettre telle ordonnance,cõme à luy appartenoit:& vaiſſelle d'or & d'argẽt,draps de chambre,de parement, veſtures & habits, pour le corps dudit Comte leur fils, furent mis en voitures de ſommiers,& enuoyez vers Veniſe:& furent ſouuerains & cõducteurs de toutes ces choſes & ordonnances le Sire de † Hangiers & meſſire Iaques de Helly: & exploiterẽt tant par leurs iournees,qu'ils vindrent à Veniſe.Auſſi tous ſeigneurs & dames, qui leurs Seigneurs,maiſtres,& amis ſauoiẽt retournez de Turquie à Veniſe ſ'efforçoiẽt enuoyer celle part toutes choſes neceſſaires,pour le corps des ſeigneurs:& pouuez croire que tout ſe faiſoit à grans fraiz, deſpens, & couſtages(car il n'y auoit riens eſpargné) & auſſi ils giſoient à grans fraiz. Car Veniſe eſt l'vne des chéres villes du monde, pour eſtrangers,Si conuenoit il que les Seigneurs teinſſent leur eſtat:& trop plus eſtoit chargé ledit Comte, que nul des autres: & auſſi c'eſtoit raiſon: car il eſtoit le Souuerain pardeſſus tous.Le Duc de Bourgongne ſon pere & la ducheſſe ſa mere entendoient,de toute leur entente,à la finance,pour la deliurer:à fin que de Veniſe,& des marches,le Comte de Neuers,leur fils & héritier peuſt honnorablement iſſir,partir,& auoir ſa deliurance,& venir en France & en Flandres:car moult le deſiroient à veoir:& auſſi faiſoient pluſieurs gens,:& en parloient ſouuent enſemble:& diſoient le Duc & la ducheſſe,que,ſans grand' aide,de leurs bonnes gens des terres & pays qu'ils tenoient,tant en Bourgongne comme en Artois & en Flandres, la ſomme de florins de la rançon ne ſe pourroit faire, auecques les autres deſpens & couſtages, qui tous les iours en venoient. Car ces allees, venues, traittez,ſeiours,& demourances, eſtoient de grans fraiz: &,quoy que la rançon deuers ledit l'Amorabaquin ne couſtoit que deux cens mille florins: ainſi que diſoient ceux,qui du fait de la recepte & de la miſe ſ'entremettoient: autrement toutes ces cho-

† *Sala dit* Claceuſe: *mais ie ne vous puis aſſeurer que ce mot ne ſoit corrompu.*

† *Ainſi dit Sala:& me doute que ce ne ſoit* Parenzo *es Cartes & deſcriptions.*

† *Ie doute qu'il ne falle lire* de Hangeſt: *laquelle maiſon dure encor auiourdhui en Picardie.*

ses ne seroient point accomplies, ne payees. Or estoit à sauoir ou celuy auoir seroit pris & trouué, pour tout satisfaire: car encores, auecques tous ces méchefs, il conuenoit au Duc, à la Duchesse, & à leurs enfans (ou qu'ils fussent) tenir leur estat, grand & étofé: qui ne se pouuoit rompre, ne laisser: & aussi n'estoit ce pas leur intention. Si fut auisé & regardé en leur Conseil, que les citez & bõnes-villes des terres & Seigneuries qu'ils tenoiẽt, & dont ils auoient grãd' quantité (voire les bonnes gens, qui y demouroient & habitoiẽt) fussent taillez: & par especial ceux de Flandres (ou il abonde moult de finances, pour le fait de marchandise, qui s'y fait) eussent la greigneur part de la taxation: si que petit à petit le Cõte de Neuers, estant & seiournant à Venise, ou es marches, fust deliuré. Ces traitez s'ouurirent & entamerent: & en respondirent ceux de la ville de Gand, quand ils en furent appelez, moult courtoisemẽt: & dirent qu'ils vouloient bien payer, & aider à leur héritier, iusques à la somme de cinquante mille florins. Aussi ceux de Bruges, & des bonnes villes de Flandres & ressors semblablement: & qu'on les trouueroit tous prests pour aider à leur Seigneur: & de toutes ces douces & courtoises respõses le Duc de Bourgongne & la Duchesse sa femme remercierent grandement les Consaux des bõnes villes de Flandres, & pareillement d'Artois & de Bourgongne. A la taxation de ces rachapts des Seigneurs, qui estoient à Venise, le Roy de France vouloit aider grandement du sien. Si luy auoit il ia cousté grand' somme de deniers à enuoyer ses Cheualiers en Hongrie & en Turquie: mais, quelques coustages qui faits en eussent esté, il ne les plaignoit point: puis que ses cousins estoiẽt à Venise, sains & saufs & en bõ point, & son Cheualier messire Bouciquaut. En ce temps pendant le Comte de Neuers estoit à Venise, & gisoit là à l'ancre, & les autres Seigneurs: ainsi que vous sauez: car à faire les payemens & les finances si grans, dont ils estoiẽt en debte, ne sont pas legeres choses à assembler: car, quoy que les marchãs de Génes & de Sio se fussent obligez enuers l'Amorabaquin à payer, si vouloient ils bien sauoir ou ils prendroiẽt leur acquit: & aussi l'intention du Comte de Neuers si estoit telle, que de là ils ne partiroient, que toutes les parties ne fussent contentes: & à ces finances & deliurances faire, & diligenter, Sire Dinde Responde mettoit grand' peine & diligence, pour plus complaire au Roy de France, & au Duc de Bourgõgne: qui là l'auoient enuoyé: car, à telles choses faire, il estoit moult subtil, & bien y sauoit adrecer mieux que nuls autres. Les Seigneurs s'ébatoient les vns comme les autres: & passoient le tẽps & la saison, le plus ioyeusement qu'ils pouuoiẽt: & leurs gens, qui cõmis y estoiẽt, entendoient à leur deliurance, le plus brief qu'ils pouuoient. En ce temps se bouta vne mortalité tresgrãde & perilleuse en la cité de Venise, & là enuirõ: & cõmẽça des le mois d'Aoust: & dura sans cesser, iusques à la S. Andrieu. Laquelle mortalité abbattit & occit moult de peuple: & mourut (dõt ce fut dõmage) messire Hẽry de Bar, aisné fils au duc de Bar, & héritier de par sa femme, de toutes les terres, q̃ le Sire de Couci tenoit (reserué le douaire) & ainsi, en celle saison, furẽt les deux dames de Coucy vefues de leurs deux maris: dont ce fut vn grand dõmage. Si fut le corps de messire Hẽry de Bar embasmé, & apporté en Frãce: & croy qu'il fut enséuely à Paris: car là luy fut fait sõ seruice moult reuerẽment. Pour cause & doutance de la mortalité, & écheuer les perils, se departit le Cõte de Neuers, de Venise: & vint demourer à † Treuise: & là se logea, luy & tout son estat: & y fut l'espace de plus de quatre mois, ou enuiron, sans en bouger, luy & tous les Seigneurs de France, qui auec luy estoient. Le Cõte de Neuers estant & demourant à Treuise, ainsi que i'ay cy-dessus racompté, le Roy de Hongrie si fut informé, par les Seigneurs de Rodes, & autres, de tout son estat, & cõment il estoit appaisé deuers l'Amorabaquin, moyẽnant deux cens mille florins, qu'il deuoit payer pour sa rãçon, tant pour luy, que pour les autres seigneurs de France, qui demourez estoiẽt en vie. Si enuoya, deuers son cousin le Comte de Neuers, vn Euesque, & de ses Cheualiers, à cause & signifiãce d'amour, & lettres & traittez, & aussi mots certains deuers les Seigneurs de Venise (lesquels en auoiẽt le gouuernement) & estoient chargez, de par le Roy de Hongrie, ledit Euesque & lesdits Cheualiers, de dire ainsi au Cõte de Neuers, & remõstrer les parolles, telles que ie vous diray: & bien s'en acquitterent. Les remonstrances si furent telles, ou sur telle forme & maniere, en disant, Monseigneur, nous sommes cy enuoyez de-par nostre tresredouté, Seigneur, le Roy de Hõgrie, vostre cousin: lequel vous salue par nous: & voila des lettres qu'il vous enuoye: & a entẽdu (& vray est, selon les apparẽces, que nous voyõs) que vous estes mis à rachapt & à finance deuers le Roy Basaach, son auersaire: de laquelle chose, quand de vostre deliurance, il se contente moult grandement, & s'en tient pour ioyeux: car

*Ceux de Gand & des autres bonnes-villes de Flandres, d'Artois, et de Bourgongne, se taxent pour la rãçon du Comte de Neuers.*

*Mortalité dedans la ville de Venise, durant que le Comte de Neuers y estoit, y trespassant Messire Henry de Bar.*

*† Ie n'ay point feint de mettre icy* Treuise, *pour* Trenuse: *comme verité le veut.*

*Ambassade du Roy de Hongrie au Cõte de Neuers, luy estant encor à Treuise, en la terre des Veniciens.*

car autrement bonnement vous, ne les autres, sans ce moyen & traitté, ne pouuez issir de telles mains. Cher Seigneur, Mõseigneur est tout certain & informé, que ces traittez ne se peuuent faire, ne conclurre, sans grans despens, & qu'auec les dommages, que vous eustes grans, outre mesure, à la iournee de la bataille, derechef vous & les vostres auez pris, tant pour rançon qu'il vous faut, qu'en toutes autres choses, grans mises de deniers: Cher Seigneur, Monseigneur, s'excuse par nous, deuers vous, que, s'aider il y pouuoit, il le feroit tresvolontiers (car il se sent, & dit y estre tenu par lignage, & autrement) mais à la iournee de la bataille, qui fut deuant Nicopoli, il prit & receut, luy & les siens, si tresgrand dommage, que vous, qui estes plein d'entendement, le pouuez sauoir & imaginer & encores toutes ces rentes & reuenues du Royaume de Hongrie, pour ceste annee & l'autre, sont perdues: &, quand elles seront retournees & deliurees, & qu'il aura puissance, cher Seigneur, plaise vous sauoir qu'il y pouruoyera si grandement, que vous vous en apperceurez: car de ce faire il a tresbonne volonté. Or, à fin que vous tenez ce que nous vous disons seur & veritable, nostre redouté Sire, vostre cousin, le Roy, à sur la cité de Venise, de reuenue par an, sept mille ducats. Si vous certifie & signifie par nous (qui sommes ses hommes, & cy enuoyez) que celle rente soit vendue & rendue aux Veniciens: & de l'argent, qui en pourra naistre & venir, que vous vous en aidiez, ainsi que du vostre. Nous en baillerons & deliurerons lettres de quittance: & de tout ce nous faisons nous fors. De ces remonstrances & significences, que les Ambassadeurs du Roy de Hongrie auoient dit & remonstré par bel & courtois langage, si se contenterent assez le Comte de Neuers & ses Consaux: & respondit le Sire de Rochefort: & dit pour tous, que grand mercy au Roy de Hongrie: puis qu'il s'offre & presente si auant, que pour vendre & engager son héritage, pour son cousin le Comte de Neuers. Il n'estoit pas de refus: & ceste amour & courtoisie n'estoit pas à refuser, n'à oublier: & que sur ce on auroit conseil & auis, & bien brieuement: &, ainsi qu'il fut dit, il fut fait. Depuis, ne demoura gueres de iours, qu'il fut dit aux Ambassadeurs du roy de Hongrie, de-par ledit Comte de Neuers, que pas il n'appartenoit à luy, de vendre n'engager l'heritage d'autruy: mais, s'il plaisoit à ceux, qui puissance auoient de ce faire, remonstrer aux Veniciens qu'ils vousissent entendre de l'achapter, ou prester vne somme de florins dessus, pour aider audit Comte de Neuers à payer ses menus fraiz, & rendre au Grand-prieur d'Aquitaine trente mille florins (lesquels il auoit prestez debonnairement en l'isle de Rodes) il luy viendroit bien à point, & en remercieroit le Roy de Hongrie, & son Conseil. A ces parolles entendirent tresvolontiers les Ambassadeurs Hongriens: & dirent qu'ils le feroient, & assayeroient les Veniciens. Quand les Veniciens les ouïrent parler de ceste matiere, ils respondirent froidement, & meurement: & dirét qu'ils en auroient conseil ensemble: & le demanderent de quinze iours. Si leur fut accordé: &, au bout de quinze iours, ils respondirent (selon ce que ie fu informé par celuy, qui fut à la response faire) Si le Roy de Hongrie vouloit vendre tout son royaume, les Veniciés, tant qu'à l'achapter & payer les deniers tous promptement, ils y entendroient: mais à si petite chose, qu'à sept mille ducats (lesquels par an il a de reuenue sur la ville de Venise) ils ne sauroiét donner prix ne valeur, tant que pour vendre, n'achapter: & conuenoit que la chose demourast en celuy estat. Ce fut la responce que les Veniciens feirent aux Ambassadeurs du Roy de Hongrie. Les aucuns supposerent & imaginerent que ceste response, par voye de dissimulation, les Hongres moyenneurs (quoy qu'ils l'eussent offert) la feirent couuertement faire. Si demoura la chose en celuy estat, & le Roy de Hongrie en sa reuenue: & prirent congé les messagers & Ambassadeurs du Comte de Neuers & de son Conseil (lequel pour lors il auoit delez luy: messire Regnier Pot, le Sire de Rochefort, & messire Guillaume de la Trimoille) & se departirent de Venise, & retournerent en Hongrie: & le Comte de Neuers, & son estat, se tint à Treuise, pour cause de la mortalité: qui estoit si grande à Venise.

*Honneste offre du roy de Hongrie au Comte de Neuers, mais sans nul effect.*

*Comment Messire Louis de Sancerre fut faict Connestable de France, au lieu du Comte d'Eu, mort en Turquie, & Bouciquaut, estant encor absent auec le Comte de Neuers, Mareschal au lieu d'iceluy Sancerre, & comment les dessusdits Seigneurs, nagueres prisonniers du Turc, retournerent en France.* CHAP. LXXXIX.

VOus auez ci-dessus en nostre Histoire ouy recorder cõment messire Philippe d'Artois, Comte d'Eu, & Connestable de France, mourut sur son lict, en la ville de Burse en Turquie: de laquelle mort tous ses amis furét courroucez (mais remedier n'y peurét) & par especial le Roy de France: car moult l'aimoit. Or vaqua, par la mort dudit Comte

d'Eu, la Cõnestablie de France: laquelle est vn bel & grãd office: & ne peut estre longuement en vacation, qu'on n'y pouruoye. Si se meirẽt tous les Seigneurs de France ensemble, pour auoir auis & conseil, de qui on feroit Connestable, Eux conseillez, la plus saine partie du Conseil du Roy & du Royaume nommerẽt & éleurent ce vaillant Cheualier, messire Louis de Sancerre: qui moult lõg temps auoit esté Mareschal de Franc: & encores l'estoit il au iour qu'il fut éleu, & estoit aux Marches de Languedoc: & fut mandé. Si trestost qu'il ouït les nouuelles, qu'on luy signifia de par le Roy, il vint à Paris. Luy venu, fut pourueu de l'office de Connestable, Or vaqua l'office de Mareschal. Donc dit le Roy qu'il y auoit pourueu, & que nul autre ne le seroit, que sõ Cheualier, messire Bouciquaut. Tous les seigneurs s'y consentirent: car bien le valoit. Pour lors, qu'il fut éleu, il estoit encores à Venise: mais il vint assez tost apres: car les finances & deliurãces des Seigneurs se feirẽt: & retournerent tous en France: ou ils furent receus à grãd' ioye. Si demoura messire Bouciquaut Mareschal de France. Le Comte de Neuers se retira deuers le Duc de Bourgõgne son pere, & deuers la Duchesse sa mere. Si fut festoyé & coniouy grandemẽt d'eux, & de tous autres. Ce fut raison: car il venoit d'vn loingtain voyage: lequel estoit tresperilleux pour luy, & pour ses compaignõs: mais, au plaisir de Dieu, il en fut deliuré: & s'en vint es pays de son pere: &, quãd il fut arriué, si fut volõtiers veu par tout, en Flandres, en Artois, en Bourgongne, & en toutes les Seigneuries & terres de son pere: desquelles il estoit, à l'apparẽt du monde, heritier & successeur. Le Comte de Neuers adõc, quand il fut reuenu & retourné en France, à grand' ioye, du voyage de Turquie (ou il auoit esté contre les Turcs, par la forme & maniere qu'il est ci-dessus contenu & declairé, auec les Seigneurs dessusdits (il se tint, le plus du temps, decoste son pere & sa Dame de mere: &, apres ce qu'il s'y fut tenu vne espace de tẽps, & qu'il eut visité le païs, terres. & Seigneuries de sondit pere, luy prit volonté d'aller deuers le Roy de France, & deuers Monseigneur le Duc d'Orleans, frere du Roy: lesquels le recueillirent moult hõnorablement, & à grand' ioye: & là fut moult festoyé de toutes les Dames & Seigneurs, qui auec le Roy estoiẽt. Adonc le Roy & le duc d'Orleans (qui grãd' volonté auoient de le veoir) si l'ouïrent volontiers parler, Puis apres luy demanderent des nouuelles de Turquie, & de la bataille de Nicopoli, & des auentures qu'ils auoient trouuees par-dela, & de sa prise, & comment il fut pris, & de l'estat & affaire de l'Amorabaquin: & lors le Comte de Neuers si leur rendit la response: car tresproprement il en parloit: & ne se plaignoit nullement (à ce qu'il mõstroit à ses parolles) de l'Amorabaquin: mais disoit qu'il l'auoit trouué assez courtois & debonnaire, & le plus † prochain de son corps: & qu'il le fit tresbien traitter & entretenir: & n'oublia pas à dire & remonstrer au Roy & aux Seigneurs de France, ausquels il adreçoit ses parolles, comment ledit l'Amorabaquin, au congé prendre, quand il se departit d'auec luy, & de Turquie, luy auoit dit qu'il estoit né en ce mõde pour faire armes, & cõquerre tousiours de plus en plus, & ne vouloit pas que luy & toutes ses gens, qui ses prisonniers auoient esté, ne se peussent encores armer contre luy, & le venir veoir: car volontiers il les trouueroit à la seconde fois, ou à la tierce, ou à la quarte (si besoing faisoit, & si les auentures d'armes se portoient ainsi) en bataille: & bien estoit l'intention dudit Amorabaquin, qu'ẽcores il viendroit veoir Romme, & feroit son cheual manger auoine sur l'autel S. Pierre. Et disoit encores le Comte de Neuers, que l'opinion de l'Amorabaquin estoit telle, que nostre foy estoit nulle, & toute corrompue, par les chefs de ceux, qui la deuoient gouuerner: & ne s'en faisoiẽt les Turcs que moquer & gaber: & à ceste cause la Chrestienté seroit destruite, & que le tẽps estoit venu, & disoiẽt plusieurs Sarrazins que l'Amorabaquin, Roy de Turquie, estoit né à ce, qu'il seroit Sire de tout le monde, & telles parolles assez auoit ouy dire aux Latiniers: qui transportoiẽt les langages de l'vn à l'autre. A ce, qu'il auoit veu & entẽdu, ils sauoiẽt bien en Turquie, Tartarie, Perse, Alexandrie, & en toutes les parties de Sarrazine terre, cõment les Chrestiẽs erroient par ceux, qui s'escriuoient & nommoient Papes, en France & en † Picardie, & comment les Chrestiens n'estoient pas tous d'vne suite, mais differoient (car les vns croyoient en vn, & les autres en autre) & auoient les Sarrazins, qui de ce estoient informez, merueilleuses imaginations, comment les chefs des païs le souffroient. Ces parolles, que le Comte de Neuers remonstra au Roy & aux Seigneurs de France, leur donna moult à pẽser: & disoient les aucuns, Les Sarrazins ont cause & raison, s'ils s'en truffent & moquent: car on laisse les Prelats, & ceux qui se nomment Pasteurs, conuenir. Qui leur batroit le ventre, on les mettroit à raison: ou ils s'y mettroient eux-mesmes. Les Clercs de l'Vni-

*Retour du Cõte de Neuers, & de ses compaignons en Frãce.*

*Le Comte de Neuers en Court, vers le Roy Charles, son cousin.*

† *Ie ne vous puis asseurer s'il entend* que le plus prochain du corps de l'Amorabaquin eust esté courtois au Comte de Neuers, *ou s'il veut dire* que le plus prochain du corps du Cõte de Neuers eust trouué aussi l'Amorabaquin assez courtois. *Vous pouuez choisir.*

† *Il me semble que* Italie *seroit meilleur en ce lieu.*

de l'Vniuersité de Paris (qui trauailloient là, en apprenant les escritures) ne pouuoiēt venir à benefices, pour le fait de ce scisme de l'Eglise: & pour le fait de ces Papes, entendoient volōtiers aux murmuratiōs du peuple, qui venoit vers eux: & estoiēt tous réiouïs de ce que le Cōte de Neuers en auoit rapporté, & de ce qu'il disoit que les Turcs, & Sarrazins (qui sont cōtraires de nostre Loy) s'en truffoient, & faisoient leurs derisions: & disoient, † En bonne verité ils ont cause: & vous disons, que, si le Roy de France & le Roy d'Allemaigne n'y pouruoyent, les choses irōt encores pis: &, tout cōsideré, ceux, qui ont tenu le neutre, se sont biē acquittez: & ainsi le cōuiendra il faire, qui voudra auoir vnion en l'Eglise. Dit & remonstré fut en secret au Roy de France, de ceux qui bien l'aimoient, & qui sa santé à veoir desiroiēt, que l'opinion cōmune du royaume de France estoit, que iamais il n'auroit parfaite santé, iusques à ce que l'Eglise seroit en autre estat: & luy fut remonstré sur telle forme & maniere qu'on luy donna à entendre que le Roy Charles son pere, de bonne memoire, au lict de la mort en auoit chargé son Conseil: & faisoit doute qu'il ne fust trop abusé de ces Papes, & de luy estre si tost determiné: & en tenoit sa conscience à moult chargee. Le Roy de France s'excusoit: en disant, Quand Nostre-Seigneur de pere trépassa de ce siecle, nous estiōs encores moult ieune. Si auōs creu le conseil de ceux, qui nous ont gouuerné iusques à present: &, si nous auons abusé & folloyé, à eux en est la coulpe, non pas à nous: &, puis que nous en sommes informez si auant, nous y pouruoyerōs briéuement, tellement qu'on s'en apperceura. Le Roy Charles de Frāce sentit & entendit bien ces parolles, mieux que iamais il n'auoit fait: & dit à soy-mesme, & aussi à ceux de son conseil de sa chambre, qu'il y pouruoyeroit: & en parla à son frere le Duc d'Orleans, Comte de Blois & de Vallois: lequel il eut tantost à sa volonté: & aussi eut il le Duc de Bourgongne: car, non-obstant qu'il eust obey à cil, qui se nommoit Pape Clement: si n'y eut il oncques ferme fiance: mais les prelats du Royaume de France (& par especial Guy de Roye, Archeuesq̃ de Reims, les Archeuesques de Sēs & de Rouen, & l'Euesque d'Austun) l'auoient bouré en celle creance. Or fut auisé au destroit Conseil du royaume de France, que, s'ils vouloient remettre l'Eglise à point, il conuenoit auoir l'accord de toute Allemaigne. Si furent enuoyez suffisans hommes, & Clercs de droit (desquels Maistre Philippe de Playes fut l'vn) en Ambassade en Allemaigne, deuers le Roy de Boéme & d'Allemaigne (lequel s'escriuoit Roy des Rommains) & adonc fut tant procuré par lesdits Ambassadeurs, qu'ils feirent tant enuers le Roy d'Allemaigne, qu'vne iournee fut assignee à estre, entre luy & son Conseil & le Roy de France & le sien, en la cité de Reims: & eurent promesse les deux Roys d'y estre: &, à fin que nuls Prelats, Cardinaux, Archeuesques, & Euesques, ne peussent rompre leur propos & imagination, qu'ils auoient de bien faire, on fit dire, par commune renommee: que les Rois, Seigneurs, & leurs Consaux (qui se deuoient trouuer à Reims) faisoient celle assemblee, pour traitter vn mariage du fils au Marquis de † Blanquebourg, frere du Roy d'Allemaigne, & d'vne fille, que le Duc d'Orleans auoit: & moyennant ces besongnes on parleroit d'autres matieres. En ce temps, que ces traittez se faisoient, & approchoient, trépassa de ce siecle, en son hostel à Nesues en Hainaut, messire Guy de Chastillō, Comte de Blois: & fut porté à Valenciennes: & là enséuely à Sainct-François (qui est l'Eglise des Freres-mineurs) en vne chapelle, laq̃lle est nōmee la chapelle d'Ortais. Vray est qu'il en faisoit faire vne tresbelle & notable, au pourpris du clos desdits Freres-mineurs, & assez pres de là, ou il cuidoit gesir: & mourut si endepté, qu'il cōuint à la Cōtesse Marie de Namur renoncer à tous meubles: n'elle n'osa accepter le testament: & retourna à son douaire de la terre de Chimay & de Bedumont: & les héritages allerent ou ils deuoient aller. Le Duc d'Orleans eut la Comté de Blois (car il en auoit payé, viuant le Comte Guy de Blois, deux cens mille couronnes de France) & les terres de Hainaut, Hollande, & Zelande, allerent au Duc Aubert de Bauiere, Comte de Hainaut: & la terre d'Auesnes, de Landrecies, & de † Lonnon en Terrasse, écheurent à Iehan de Blois (qu'on dit de Bretaigne) &, si le dessusdit Comte Guy n'eust fait la vente qu'il fit, il estoit son droit hoir de la Comte de Blois. Considerez le grand dommage, qu'vn Seigneur, & autre, peut faire à son hoir, par croire mauuais conseil Dieu luy face merci. Or retournon aux besongnes d'Angleterre.

*† Ce sont les mots de ceux de l'Vniuersité de Paris.*

*Le Roy Charles en deliberation d'entēdre à l'vnion de l'Eglise enuoye Ambassadeurs vers le Roy d'Allemaigne, à ceste fin.*

*† Il a desia vsé de ce mot au Volume precedent pour* Brandebourg, *à mon auis.*

*Mort du Comte Guy de Blois.*

*† Sala dit* Louuion.

*De la mort du Duc de Clocestre & du Comte d'Arondel: & comment les oncles du Roy d'Angleterre (c'estassauoir les Ducs de Lanclastre & d'Iorch) & les Londriens s'en contenterent.* CHAP. XC.

*† Ceste clause par auant sans construction, est éclarcie selon le sens de l'Autheur.*

VOus sauez(comme il est cy-dessus côtenu & traitté en nostre Histoire)que † le Roy Richard d'Angleterre ne voulut pas porter ne celer les haines couuertes,qui estoiêt engendrees de long temps,& par plusieurs cas,entre luy & son oncle le duc Thomas de Clocestre,ains luy voulut ouurer de fait:& mieux aimoit(ainsi qu'il disoit,& que côseillé estoit)qu'il destruisist autruy, que qu'il fust destruit, Aussi auez vous ouy comment ledit Roy fut au chastel de Plaisy, à trente milles de Londres: & par belles parolles & fausses (comme celuy, qui vouloit estre au-dessus de son oncle) l'emmena, & meit hors de son chastel de Plaisy:& le mena assez pres de Lôdres,& sur vn verd chemin,qui tourne droit sur la riuiere de la Tamise:& † estoit entre dix & vnze heures de nuict. Encor auez ouy côment le Côte Mareschal(qui là estoit en embusche)l'arresta de par le Roy,& le tourna deuers la riuiere de la Tamise,& ouyt côment ledit Duc cria apres le Roy,pour estre deliuré de ce peril(car tous ses esprits sentirêt tantost,en celuy arrest faisant,que les choses se portoient mal à l'encontre de luy)mais le Roy, par qui ordonnance & cômandement tout ce fut fait,fit la sourde oreille:& cheuaucha tousiours deuant luy:& vint celle nuict au chasteau de Lôdres.Le duc deClocestre,son oncle,fut autremêt logé:car(vousist,ou non)de fait & de force on le fit entrer dedâs vne barge,& de celle barge à vne nef,qui gisoit à l'ancre,à la riuiere de la Tamise:& là fut mis: & y entrerêt le Côte Mareschal,auec tous ses gens:& se bouterêt aual la riuiere:& feirent tant par l'aide du vêt,que lêdemain, sur le tard,ils vindrent à Calais,sans ce qu'on en seut riens,fors les officiers du Roy,de ladite ville de Celais.Vous deuez croire,& sauoir,que,quâd la cognoissâce de la prise du Duc de Clocestre fut venue à Plaisy deuers la Duchesse & ses enfans,ils furêt grâdemêt troublez & ébahis:& sentirent tâtost que les choses alloiêt mal,& estoit le Duc,leur Sire,en grâd peril de sa vie:& en demanderent côseil à messire Iehan Laquinghay, quelle chose estoit bon de faire.Le Cheualier respondit:& dit,Le meilleur est d'êuoyer deuers messeigneurs de Lâclastre & d'Iorch,ses freres:car par leur moyen se pourra appaiser ce maltalent,que le Roy a sur Môseigneur de Clocestre,& non par autruy:car il ne les oseroit courroucer. La Duchesse de Clocestre fit tout ce,que le Cheualier luy conseilla: & enuoya tâtost grans messages deuers les deux ducs:qui ne se tenoiêt pas ensemble,mais bien loing l'vn de l'autre.Si furêt tous courroucez de la prise:& mâderent à la Duchesse de Clocestre,que point ne fust trop déconfortee de son mary,leur frere: car le Roy leur neueu,n'oseroit le traitter, fors par iugement & par raison: ne pas autremêt ne luy seroit souffert.La duchesse de Clocestre:& ses enfans aucunemêt se reconforterent sur ces parolles.Le roy d'Angl.de bô matin se departit du chasteau de Lôdres:& s'ê vint à Elten: & là sa tît.Ce propre iour,au soir,furêt amenez au chasteau deLôdres,& mis en la court des officiers du Roy,& là emprisonnez,les Côtes d'Arondel & de Waruich:dôt on fut trop émerueillé parmy la cité de Lôdres, & sur le pays:& grâdes murmuratiôs en furêt: mais nul n'ê osoit faire fait,ne partie à l'encôtre du Roy,qu'il ne luy tournast à grâd' déplaisance:& disoiêt toutes gens,Cheualiers,Escuyers,& Bourgeois de Lôdres & des citez & bônes-villes d'Angl.Nous nous en auôs beau taire & souffrir.Veez là les Ducs de Lâclastre & d'Iorch,les freres au Duc de Clocestre: qui bien y pouruoyerôt,quâd il leur plaira.Voiremêt y eussent ils biê pourueu:s'ils eussent cognu le courage du roy,& quelle chose il auoit en pêsee de faire de leur frere:mais,pourtât qu'ils n'en firent bône diligence,tournerêt les choses mal:ainsi que ie vous recorderay.Quâd le Duc de Clocestre fut amené au chasteau de Calais,& il se veit là enclos & priué de ses hommes,se commença à douter & effrayer grâdement:& dit au Côte Mareschal, Pour qlle cause suis ie mis hors d'Angl. & ici amené? Il me semble q̃ vous me tenez en prison.Laissez moy aller,& voir la forteresse,les hômes & gardes de la ville. Môseigneur(respondit le Mareschal) ce,que vous me demandez,ie n'oseroye faire nullement:car vous m'estes baillé en garde sur ma vie.Le Roy nostre-Sire,pour le presêt est vn peu courroucé côtre vous.Si veut que vous tenez ici,& deportez auec nous:& vous le ferez,iusques à ce q̃ i'aye eu autres nouuelles: &,si dieu plaist ce sera brieuemêt:car de vostre déplaisâce(si m'aist dieu)ie suis biê courroucé,si remedier y pouuoye:mais vous sauez que i'ay mô sermêt au Roy . Si m'y côuiêt obeyr:& aussi le feray pour mon honneur.Le Duc de Clocestre n'en pouuoit auoir autre chose & bien luy iugeoient ses esprits, selon aucunes apparences qu'il apperceut vn iour, qu'il estoit en peril de sa vie: & requit à vn Prestre (qui auoit chanté messe deuant luy) qu'il le vousist confesser: ce qu'il fit, & par grand loisir: & se meit deuant l'autel en bon estat,& de cœur deuot & contrit:& cria mercy à Dieu, le createur de toutes choses: & fut

*† Cecy est plus qu'il n'a dit, et ainsi aiouste il par cy par là.*

*Le Duc de Clocestre prisônier à Calais.*

*Les Ducs de Lanclastre & d'Iorch auertis de la prise du Duc de Clocestre, leur frere, par sa femme.*

*Les Comtes d'Arondel & de Vvaruich prisonniers, à Londres.*

& fut dolent & repentant de tous ses pechez,& biẽ auoit mestier qu'à celle fois il entendist à sa cõscience:car le meschef luy estoit plus prochain,qu'il ne pensoit:car (ainsi que ie fu informé)sur le point du disner,& que les tables estoient mises au chastel de Calais, à l'heure qu'il deuoit ses mains lauer,quatre hõmes à ce ordonnez,issirent d'vne chambre & luy getterent vne touaille au col,& l'estraignirent tellement les deux d'vn costé, & les autres deux de l'autre, qu'ils l'abbatirent à terre,& là l'estranglerent & cloirent les yeux: & tout mort le porterent sur vn lict,& le despouillerẽt & deschausserẽt tout mort & le coucherent entre deux linceux,& meirent son chef sur vn oreiller,& le couurirent de manteaux fourrez: & puis issirent de la chambre,& vindrent en la salle tous pourueus de ce qu'ils deuoient dire & faire,en disant telles parolles, qu'vne fausse maladie d'apoplexie estoit prise au Duc de Clocestre, en lauãt ses mains,& qu'à grand peine on l'auoit peu coucher.On tint ses paroles en public au chasteau,& en la ville,& bien le croyoient les aucuns, & les autres non. Dedans deux iours apres,grande renommee fut que le duc de Clocestre estoit mort dessus son lit,au chasteau de Calais:& s'en vestit le Comte Mareschal de noir (pourtant qu'il estoit son cousin,moult prochain,& aussi firent tous Cheualiers & Escuyers qui dedans Calais estoiẽt:& furent plustost sceuës les nouuelles de la mort du duc de Clocestre es parties de France & de Flãdres,qu'en Angleterre. Si en furent mout de François resiouis:car cõmune renommee auoit couru vn grand tẽps,que ia ne seroit bonne paix entre France & Angleterre, ne point d'amour n'y auroit tant cõme le duc de Clocestre fust en vie:& aussi aux traitez,qui tenus s'estoiẽt par plusieurs fois entre les François & les Anglois, il auoit esté plus rebelle & contraire, que nul de ses freres,& pource de sa mort ne chaloit en Frãce. Pareillement en Angl.plusieurs hõmes Cheualiers & Escuyers & officiers du Roy(qui l'auoiẽt douté & craint trop grandement pour ses cruelles & mauuaises manieres & merueilleuses( furẽt moult resiouys de sa mort,& furent entre eux ramẽteus le duc d'Irlande(lequel il auoit bouté hors d'Angl. & enuoyé en exil)& aussi messire Simon Burle(qui si vaillãt Cheualier & preud'homme auoit esté, & serui le Prince de Galles,& le Royaume d'Angl.) qu'il auoit fait decapiter & mourir honteusemẽt:& aussi messire Robert Triuilien,messire Nicolas Brambre,messire Iehan Standinch,& plusienrs autres:& en fut ledit duc de Clocestre moins plaint en Angl.fors de ceux lesquels auoient esté de son conseil & opinion.Le duc mort à Calais, il fut moult honorablement embamé & mis en vn vaissel de plomb,& dessus couuert de bois, & enuoyé en l'estat par mer en Angl.& arriua la nef qui apporta le corps, dessus le chasteau de Hadelee,sur la riuiere de la Tamise:& de là amené par charoy, tout simplement au chasteau de Plaisi, & mis en l'Eglise,laquelle ledit Duc auoit fait edifier & fonder en l'hõneur de la S.Trinité:& là auoit douze chanoines,qui mout deuotemẽt y font le diuin seruice: & là fut ensepulturé Vo⁹ deuez sauoir q̃ la duchesse de Clocestre,& Offrem,son fils & du duc dessus-nommé,& leurs deux filles,furent moult decõfortez,quãd le duc de Clocestre, leur Sire & pere,fut là amené tout mort:& encores doublemẽt eut ladite Duchesse mout grand courroux, car le comte Richard d'Arõdel son oncle fut decolé publiquement,& par le commandement du Roy en la rue de Sep à Londres,& n'osa nul hault baron d'Angleterre aller au deuant,ne conseiller le Roy du contraire, & fut ledit Roy present à icelle iustice faire,& fut faite par le Cõte Mareschal(qui auoit à femme la fille au cõte d'Arondel)& luy mesme luy banda les yeux.Le cõte de Waruich fut aussi en grãd auãture d'estre decapité: mais le comte de Salberi(qui estoit en la grace du Roy)pria le Roy pour luy & aussi feirẽt autres Barõs,Seig. & Prelats d'Angl. & si biẽ,que le Roy s'enclina à leurs prieres:mais il dit qu'il fust mis en tel lieu que iamais ne venist en place:car le roy ne luy vouloit point pardõner absolumẽt son meffait:car biẽ auoit desserui mort,quãd il auoit esté du cõseil & accord, auec le duc de Clocestre & le Cõte d'Arõdel,de vouloir briser la paix & les treues,donnees,accordees,& seellees entre les deux Rois de Frãce & d'Angl.leurs conioints & adherens.Celuy article estoit cas,leq̃l requeroit punition de mort hõteuse:car les treues estoiẽt iurees & dõnees par telle conditiõ, d'vn costé & d'autre, que quiconque les enfreindroit, ou cõseilleroit enfreindre,il estoit digne de receuoir mort. Le Comte de Salberi(qui tresespecialemẽt prioit pour le Cõte de Waruich:car ils auoient esté cõpagnons d'armes tous leurs iours ensemble)l'excusoit en disant qu'il estoit moult ancien,& que le comte d'Arondel & le duc de Clocestre l'auoient deceu par leurs paroles: & ce qui auoit esté fait (pour laquelle chose ils estoient morts)n'auoit point esté de son mouuemẽt,mais par eux,& qu'onc ceux de Beauchamp

*Violente mort du duc de Clocestre par cõmandement du Roy Richard son neueu.*

*Le corps du duc de Clocestre mené de Calais en son chasteau de Plaisy & illec inhumé.*

*Le Comte d'Arondel decolé publiquemẽt à Londres par cõmandement du Roy Richard.*

ne feirent ne penserent traison cõtre la courõne d'Angleterre:& que le Comte de Waruich estoit chef de ceux,& des armes de Beauchãp:& descendoient tous ceux de Beauchamp du Cõte de Waruich. Ledit Comte de Waruich par pitié fut respité de la mort & tauxé à telle penitence que ie vous diray.Il fut enuoyé en l'isle de Visque(qui est des terres tenues d'Angleterre)& luy fut dit ainsi,Comte de Waruich,ce iugement va tout droit deuant vous.Vous auez desserui mort,telle que le comte d'Arõdel a receuë: mais les beaux seruices & grans qu'au temps passé vous auez faits au Roy Edouard de bonne memoire, à mõseigneur le Prince son fils,& à la courõne d'Angleterre,tant deça la mer comme par dela, vous aident bien & ont le Roy & son conseil pitié de vous:& vous rẽdent la vie. Mais il est ordõné & dit par Iugement & sentence, que vous irez en l'isle de Visque:& la viurez tãt que vous pourrez: & aurez assez du vostre pour tenir vostre estat: ne iamais de là vous ne partirez. Le Comte de Waruich prit en bon gré celle punition, en remerciant le Roy & son conseil,quand ils luy rendoient & sauuoiẽt la vie: & ordonna ses besongnes,le plustost qu'il peut: car il y deuoit estre,& entrer dedãs vn iour,qu'on luy assigna. Il y fut,en vne partie de son estat. L'isle de Visque est enuironnee de la mer: & sied du costé de Normandie,& y a assez lieu & place,pour y demourer vn seigneur: mais il fault qu'il soit serui & administré des terres voisines: autrement il ne se pourroit point étofer,ne pourueoir, Ainsi se porterent ses iugemens & ordonnances en Angleterre : qui se multiplierent tousiours en pis: ainsi que vous orrez recorder auant en l'histoire.

*Le Cõte de Waruich confiné en l'isle de Visque ou de Vuigth, anciennement nõmee Vectis.*

Quand la congnoissance fut venue au Duc de Lanclastre & au Duc d'Iorch que le Duc de Clocestre leur frere estoit mort à Calais, tantost ils imaginerent que le Roy leur neueu, l'auoit fait mourir. Pour lors ils ne se tenoient pas ensemble : mais estoient l'vn çà & l'autre là, en leurs places & manoirs, selon la coustume d'Angleterre. Si escriuirent l'vn à l'autre,pour sauoir commment ils en feroient, & vindrent à Londres,pour ce qu'ils sauoient bien que les Londriens estoient moult courroucez de la mort du duc leur frere. Quãd ils furẽt là venus ils eurẽt parlemẽt ensemble:& dirẽt que ce ne faisoit pas à souffrir,d'occir & meurtrir leur frere si hault prince & vaillãt,q̃ le duc de Clocestre pour parolles oiseuses. Car nonobstant qu'il eust parlé volontairement, de chaud sang, à l'encõtre des treues dõnees & seelles entre France & Angl.si n'en auoit il point ouuré de faire: & qu'entre fait & dire a trop grand difference: ne point pour paroles il ne pouuoit desseruir mort, ne punition si cruelle,& dirent qu'il conuenoit qu'il fust amendé,& furẽt les deux freres sur vn estat,cõe pour troubler toute Angl.car biẽ auoiẽt qui le leur conseilloit,& par especial le lignage du Cõte d'Arondel(lequel est moult grand & fort en Angleterre)& celuy aussi du comte d'Estanfort. Le roy d'Angl.pour lors se tenoit à Elten,& auoit mandé & semons tous hommes de fief qui de luy tenoient,& qui foy luy deuoient,& auoit amassé & pourueu autour de Londres en la Cõté de Kent & en Excestre, plus de dix mille archerers, & auoit son frere messire Iehan de Hollande, delez luy, le comte Mareschal,le cõte de Salberi & grand nõbre de Cheualiers & Barons d'Angl. & mãda aux Londriens, que point ne recueillissent le duc de Lãclastre. Les Londriens respondirent à ce, & dirent qu'ils ne sauoient choses au duc de Lãclastre,par quoy ils le deussent refuser & demoura le duc de Lãclastre à Londres, & le Comte d'Erbi,son fils, & aussi le Duc d'Iorch: lequel auoit vn fils qui se nommoit Iehan,Comte de Rostellant, & estoit si bien du Roy que merueilles,& l'aimoit le Roy auecques le comte Mareschal outre mesure:& ce cõte de Rostellãt se dissimuloit grandement de la mort de son oncle le duc de Clocestre, & monstroit assez qu'il eust volontiers veu que paix eust esté entre les parties,& disoit biẽ q̃ son oncle auoit eu tort,en plusieurs cas deuers le Roy son cousin.Les Lõdriẽs aussi cõsideroiẽt le grãd méchef qui pourroit venir en Angl.par la dissẽsiõ des oncles du Roy,& des alliances des vns & des autres:& regardoient,q̃ (puisque ce méchef estoit auenu)on ne le pouuoit recouurer: & q̃ le duc de Clocestre en aucune maniere en auoit esté cause,par trop parler:& vouloit émouuoir tout le Royaume d'Angl.à rompre & briser les treues,qui iurees,dõnees & seellees estoient entre Frãce & Angl.& dissimuloiẽt grãdemẽt les Lõdriẽs,& auiserẽt les plus sages,q̃ ce ne faisoit pas à amẽder pour le present & douterẽt le roy de Frãce & sa puissance & leurs marchãdises à perdre. Si cõmencerent à traitter,& aller par cause de moyen,entre le roy d'Angl.& le Duc de Lanclastre,lequel eut aussi plusieurs imaginations:car la mort de son frere luy tourna à grãd' déplaisance. Aussi il voyoit que le Roy Richard,son neueu,estoit par mariage grãdemẽt allié au Roy de France(car il auoit sa fille à femme) & auoit ledit Duc deux de ses

*Les ducs de Lãclastre & d'Iorch auertis de la mort du duc de Clocestre leur frere viennent à Londres en deliberation de vengeance.*

filles

filles par dela la mer,l'vne Royne d'Espaigne,& l'autre de Portugal,qui pouuoient grandement aider,se guerre se mouuoit entre le Roy d'Angleterre son neueu. Mais il conuint adoncques audit Duc changer son courage(vousist ou non)de toutes choses,& descendre à la priere des Londriens,& d'aucuns Prelats d'Angleterre,qui de ce s'entremettoient en bien,comme bons moyens entre le Roy d'Angleterre & ses oncles, & vint le Roy à accord & à paix,moyennant qu'il promit, que,de celuy iour en auant, il se gouuerneroit tout entierement par le conseil du Duc de Lanclastre: & ne feroit riens, sans luy en demander conseil.Mais de ceste parolle & promesse il ne fit riens: & se laissa fort conseiller de mauuais conseil:dont trop grandement luy mecheut:ainsi que vous orrez recorder cy apres en l'Histoire.Ainsi vint le Roy d'Angleterre à paix à ses oncles, de la mort du Duc de Clocestre : & commença à regner plus fierement, que deuant: & s'en vint tenir son estat en la Comté d'Excestre:qui auoit esté au Duc de Clocestre:& deuoit estre à son fils Offrem,héritier de son pere:mais le Roy prit la saisine de tout,par deuers luy:& l'ordonnãce est en Angleterre,que le Roy a en garde tous héritages d'enfans, qui demeurent orphelins de pere, dessous l'aage de vingt & vn an : & puis leur sont rendus leurs héritages. Le Roy Richard prit la garde de son cousin, & héritier de Clocestre, & attribua toutes ses terres & possessions à son proffit,& meit Offrem,le ieune héritier,demourer delez luy,& la Duchesse de Clocestre,& ses deux filles,delez la Royne sa femme.Le Duc de Clocestre,en son viuant,estoit,de son droit héritage,Connestable d'Angleterre:mais le Roy osta celuy droit & office à l'héritier: & le donna au Comte de Rostellant,son cousin:& commença ledit Roy à tenir si grand estat, que iamais n'auoit eu Roy en Angleterre,qui à cent mille nobles pres par an, despendist tant, que ledit Roy faisoit, & tenoit pareillement auecques luy l'héritier d'Arondel,fils du feu Cõte d'Arondel:lequel il auoit fait décoler à Londres(ainsi que cy dessus est dit)& pour ce qu'vn des Cheualiers du Duc de Clocestre(qui se nommoit Cerbee)en parla vne fois trop auant à l'encontre du Roy & de son Conseil,il fut pris,& tantost decapité.Messire Iehan de La quinghan en fut aussi en grand peril:mais quand il vit que les choses se portoiẽt diuersement,il dissimula le mieux qu'il peut,& sceut:& se departit de l'hostel de la Duchesse de Clocestre,sa Dame:& alla ailleurs faire sa demeure.En celuy tẽps n'y auoit si grãd en Angleterre,qui osast parler de chose,que le Roy fist,ne voulust faire,& auoit conseil propre pour luy,les Cheualiers de sa chambre,qui l'enhortoient à faire tout ce,qu'ils vouloient: & tenoit le Roy,à ses gages & deliurance,bien deux mille Archers:qui nuit & iour continullement le gardoient,car il ne se tenoit pas bien asseuré de ses oncles, ne de ceux du lignage du Comte d'Arondel.

*Accord du Roy Richar auec ses deux oncles sur la mort du duc de Clocestre, leur frere.*

*Le Comte de Rostellant, fils du Duc d'Iorch, fait Connestable d'Angleterre, par le roy*

*De la grande assemblée,qui fut faite en la ville de Reims, tant de l'Empire d'Allemaigne, comme du Royaume de France,sur l'estat & vnion de Sainte Eglise.* CHAP. XCI.

EN † celuy temps se fit vne grande assemblée de Seigneurs en la cité de Reims,tant de l'Empire d'Allemaigne,que du Royaume de Frãce:& fut la cause telle,que pour mettre l'Eglise en vnion:& fit tant le Roy de France, par priere & par moyen : que le Roy d'Allemaigne,son cousin,vint à Reims,auecques tout son Conseil: &(pource qu'on ne voulut pas donner à entendre generalement que ceste assemble se fist tant seulement pour parler des Papes,de celuy qui se tenoit à Romme,& de celuy qui se tenoit en Auignon)les Seigneurs feirẽt courir renommée,que le Roy d'Allemaigne & les Seigneurs de l'Empire venoient là,pour traitter vn mariage,du fils au Marquis de Blancquebourq à la fille du Duc d'Orleans:& estoit ce Marquis frere au Roy d'Allemaigne.Si se logea le Roy de France au Palais de l'Archeuesque:& là estoient les Ducs d'Orleans,de Berri,& de Bourgongne,le Comte de Saint-Pol,& plusieurs haux Barons & Prelats de France, & quand le Roy d'Allemaigne entra dedans la cité de Reims,tous ces Seigneurs & Prelats,& le Roy Charles de Nauarre(qui aussi estoit là)allerent tous à l'encontre de luy, & le recueillirent doucement & liément:& le menerent tout premieremẽt en l'Eglise Nostre dame,& puis en l'Abbaye de S.Remy.Là fut le Roy & tous les Seigneurs d'Allemaigne,qui auecques luy estoient venus, logez au plus pres de luy, qu'on peut par raison:& estoit ordonné,de par le Roy de France & son Conseil, que tout ce,que le Roy d'Allemaigne & ses gens despendroient en la cité de Reims,que tout seroit compté & deliuré de par les Officiers du Roy de France,& qu'on luy bailleroit si largement de toutes choses,que nulle defaute n'y auroit:& faloit bien deliurer aux Allemans,tous les iours qu'ils

*† Nous pouuõs icy commencer nostre an 1398 à ma mode, cõme l'on pourra tantost veoir.*

*L'Empereur Vuincelant à Reims, pour parlementer auec le Roy Charles sixiesme, sur l'vnion de l'Eglise.*

feiournoient en la cité de Reims,dix tonneaux de harencs( car ce fut au temps de Quaresme) & huit cens carpes,sans les autres poissons & ordonnances.Cõsiderez quels grãs fraiz furent là,lesquels le Roy de France paya tous. Quand le Roy d'Allemaigne vint la premiere fois deuers le Roy de France au Palais,tous les Seigneurs, dessus-nommez, le furent querir à l'Abbaïe de Saint Remi: & l'amenerẽt,en grand arroy, au Palais. Quãd les deux Rois s'entreuirent,& rencontrerent tout premierement, ils s'entrefirent moult grans honneurs & reuerences,car bien estoient sages & duits pour ce faire, & par espécial le Roy de France,plus que le Roy d'Allemaigne,car Allemans de nature sont rudes: & de gros engin:si ce n'est à prendre leur proffit:mais à ce sont ils assez expers & habiles. Tous les Seigneurs de France & d'Allemaigne:qui là estoient, s'entreaccointerent de parolles & de contenance moult grandement: & donna le Roy de France à disner au Roy d'Allemaigne,& à tous les Allemans:& fut l'assiette de la table telle,que ie vous diray. A la table du Roy fut tout premierement assis le Patriarche de Hierusalem, le Roy d'Allemaigne apres,le Roy de France le tiers,& le Roy de Nauarre le quart, & plus n'ẽ y eut assis à celle table. Aux autres tables furent assis les Seigneurs & Prelats d'Allemaigne:ne nuls des Seigneurs de France ne s'assirent:mais seruirent:& apporterent tous les mets,à la haute table du Roy,les Ducs de Berri & de Bourbon,le Comte de Saint-Pol, & les haux barons de Frãce:& le Duc d'Orleãs fit toutes les assiettes. Vaisselle d'or & d'argẽt couroit à telle largesse parmi le Palais, cõme s'elle fust toute de bois, & fut ce disner moult bien pourueu,& fait grandemẽt à merueilles à recorder,& fu informé que le Roy de France donna à son cousin,le Roy d'Allemaigne, toute la vaisselle d'or & d'argent, qui estoit au Palais,tant au dressouer,comme ailleurs,& tous les aornemens & paremẽs de la salle&chambre du Roy d'Allemaigne,ou il se retira apres disner,vin & espices pris & fut prisé ce don à deux cens mille florins:& encores fut donné à tous les Allemãs,qui là estoient,grans dons & beaux presens,de vaisselle d'or & d'argent. Dequoy tous les Allemans & gens d'estranges nations,qui estoient venus pour veoir l'estat,s'emerueillerent & de la grande puissance qui est,&peut estre,au Royaume de France. Ces Rois seiournãs en la cité de Reims,leurs Consaux se meirẽt ensemble par plusieurs fois,sur l'estat pourquoy ils estoient là venus,tant du mariage d'Orleans & de Blancquebourc, que pour le fait des Papes & de l'Eglise,& y eut entre iceux Consaux plusieurs propos retournez. Toutesfois le mariage dessusdit fut accordé,& tout publié parmi la cité de Reims,mais, tant qu'au faict de l'Eglise & des Papes,hors du Conseil il n'en fut pour lors riens sceu, mais ce,qui accordé fut au Conseil,fut tenu secret,& se que i'en ay escrit,ie l'ay sceu depuis par les apparences. Accordé fut que Maistre Pierre d'Ailli,l'Euesque de Cãbray, iroit en legation,tant de par le Roy de France que de par le Roy d'Allemaigne,à Rome, deuers celuy qui se nommoit & escriuoit Pape Boniface,& traitteroit deuers luy,de par les deux Rois dessus-nommez,qu'il se vousist sousmettre à entendre à faire vne autre election de Pape,& si droit auoit en ce cas,il demourroit Pape,&si le cõtraire estoit veu,ne troué,il se deporteroit,&que celuy des deux Papes,qui seroit rebelle à l'ordõnance des deux dessusdits Rois,seroit dégradé,& luy seroient clos tous droits d'Eglise,&prendroit le Roy de France,sur luy,son fils le Roy d'Angleterre,le Roy d'Escoce,le Roy Hẽry d'Espaigne,le Roy Ieã de Portugal,le Roy Charles de Nauarre,& le Roy d'Arragõ,& le Roy d'Allemaigne prendroit aussi sur luy son frere † le Roy de Hõgrie,& tout le Royaume de Boesme,& l'Allemaigne,iusques en Pruce,pour amener à leur volonté,& fut ordõné & appointé des deux Rois, de France & d'Allemaigne, que l'Euesque de Cãbray retourné de Rome,& sommé ce Pape de leurs intentions,ils y tourneroient leurs conioints & adherés,& les Royaumes & païs dessusnommez,& ainsi le iurerent à faire&tenir les deux Rois,sans iamais y mettre variation,n'empeschement,& se diffinirent leurs Consaux sur tel estat, & se departirent amiablement ces Rois & Seigneurs, & leurs Consaux,les vns d'auec les autres, & issirent de la cité de Reims, & retourna chacun en son païs. A ces assemblées & Consaux,qui furent en celle saison en la cité de Reims,oncques le Duc de Bourgongne ne fut,ne voulut estre,& bien auoit dit par-auant,qu'on perdoit toutes peines,& ce qu'õ donnoit aux Allemans,car ia ne tiendroient riens, de chose qu'ils eussent promis,ne cõuenancé. Neãtmoins,pour chose que ledit Duc dist,riens ne fut laissé à faire cõme il appert par l'ordonnãce,qui faite toute au long en fut,ainsi que vous auez oui ci dessus recorder. Assez tost apres messire Pierre d'Ailli Euesque de Cãbray,ordõna ses besongnes,& se meit au chemin,pour faire sa legation, & aller à Rome, ainsi que dit & ordonné

*Festin du Roy Charles à l'Empereur Vuincelaut, auec present de deux cens mille florins,en vaisselle d'or & d'argent, & autres riches meubles*

*Ce qui fut accordé au Cõseil des deux Princes pour venir à l'vnion de l'Eglise.*

*Il y auoit* Lois *pour le* Roy *qui se nommoit* Sigismont, *comme ie pense auoir desia noté, & faudroit quãd il fut fait Roy de Hongrie en rauissãt l'heritiere,qu'il eust laissé son Marquisat de Blanquebourc, ou de Brandebourg,à vn sien autre frere, pour le fils duquel frere ait ci deuant esté parlé du mariage, auec la fille d'Orleans. Autrement ie ne voy point comment Froissart se puisse accorder à soymesme.*

ordonné estoit des Consaux & accord desdits Rois de France & d'Allemaigne. Auec tout ce, le Roy de France enuoya grans messagers en Angleterre, pour veoir le Roy Richard (lequel il tenoit à fils) & sa fille: & portoient nouuelles iceux messagers, que le Roy d'Angleterre se vousist tout determiner à ce, que le Roy de France & les François auoient ordonné & accordé. Quand ces Ambassadeurs de France furent venus en Angleterre, ils furent recueillis du Roy ioyeusement, & (quand il veit l'estat, dont son grand Sire le Roy de France, luy prioit si à certes qu'il vousist s'allier auecques luy, & tourner son Royaume à son opinion: parquoy il fust neutre, s'il estoit besoin, si ces deux Papes ne se vouloient sousmettre à leur intention: c'est assauoir des Rois de France & d'Allemaigne, & leurs Consaux il en respondit tantost: & dit qu'il feroit que son Royaume & toutes ses gens feroient ce qu'il luy plairoit: & dit tout ce plainement, pour complaire aux Ambassadeurs François, qui moult se contenterent de ceste response. Apres qu'ils eurent seiourné delez le Roy, & delez la Royne, tant que bon leur sembla, ils prirent congé du Roy & de la ieune Royne d'Angleterre, & puis retonrnerent en France par Boulongne & recorderent tout, ce qu'ils auoient veu & trouué. Si furent ces nouuelles moult plaisantes au Roy de France, & à son Conseil, & demeurerét les choses en celuy estat vne piece. Le Roy Charles de Nauarre (qui estoit venu veoir son cousin le Roy de France, & qui bien pensoit retourner, & recouurer son héritage de Normandie, & la Comté d'Eureux, laquelle de fait & de force le Roy de France luy auoit tollue, & detenoit: ainsi que dit & contenu est en plusieurs lieux cy-dessus en ceste Histoire) ny peut retourner, par quelque voye, ne maniere, que luy ne ses Consaux peussent dire, proposer, ne remóstrer, & quand ledit Roy de Nauarre veit qu'il perdoit sa peine, & labouroit en vain, il prit toutes ces choses en grand deplaisance, & prit congé, le plus sobrement qu'il peut, mal content du Roy de France & de son Conseil: & retourna au Royaume de Nauarre. Nous nous souffrerons à parler des Roy de France, d'Allemaigne, & de Nauarre, & parlerons des autres accidens, qui auindrét en Angleterre: dont s'ensuiuit de si grans maux, que les pareils ne sont point escrits, dits, ne remóstrez en ceste Histoire: & direz que c'est verité, quand ie seray venu iusques là: & s'ensuit l'entree & commencement de la matiere.

*Le Roy de Nauarre, estát venu veoir le Roy Charles, s'en retournant malcontent.*

*Comment le Comte Mareschal appella de gage, à outrance, le Comte d'Erby, fils au Duc de Lanclastre, en la presence du Roy & de tout son Conseil.* CHAP. XCII.

LE Roy Richard d'Angleterre auoit vne condition telle, que quand il aimoit vn homme, il le faisoit si grand & si prochain de luy, que merueilles: & nul n'osoit parler du contraire: & croioit aussi legerement ce, qu'on luy disoit & conseilloit, que Roy, qui eust esté en Angleterre, dont memoire fust de grand temps: & point ne † s'exéplioient ceux qui estoient en sa grace & amour, comment il en estoit mal auenu à plusieurs: ainsi comme au Duc d'Irlande (qui en fut bouté hors d'Angleterre) & à messire Simon Burle (qui par les consaux qu'il donna au Roy, fut decapité) & à messire Robert Triuilien, à messire Nicolas Brambre, à messire Iehan Valourde, & à plusieurs autres: qui conseillé l'auoient, & pour ce morts en estoient, car le Duc de Clocestre auoit mis grande peine à ceux, destruire. Or estoit il mort, ainsi que vous sauez: dont ceux qui demourez estoient delez le Roy, & qui nuit & iour le conseilloient à leur volonté, n'estoient point courroucez de sa mort, car ils supposoient que nuls n'y contrediroient. Si se fonderét les aucuns, qui pres du Roy estoient, en grand orgueil, & tant, qu'ils ne le peurent celer, & par especial le Cóte Mareschal (qui tant estoit en la grace & amour du Roy, qu'il n'y peust plus estre) & auint, que pour mieux complaire au Roy, & le flater, & donner à entendre qu'il estoit vn bó seruiteur & loyal, & secret enuers luy, ne qu'il ne pourroit ouïr ne souffrir parolle nulle, qui fust dite, pensée, ne proposée, à l'encótre de luy, † telles parolles il dit au Roy, que il en cuidoit bien exploiter, & auoir doublement l'amour & la grace de luy: & tel se cuide aucunefois auancer, qui se recule, Ainsi en auint au Comte Mareschal: & ie vous diray comment. Vous deuez sauoir que le Comte d'Erby & le Duc de Clocestre (qui mort estoit) auoient eu, à femmes & espouses, les deux seurs: qui filles auoient esté au Comte de Herfort & de Norhantonne, Connestable d'Angleterre: & estoient les enfans du Comte d'Erby, & du Duc de Clocestre cousins germains de par leurs meres, & aussi vn degré moins de par leurs peres. A vray dire la mort du Duc de Clocestre estoit moult déplaisante à plusieurs haux Barons d'Angleterre: & en parloient & murmuroient les aucuns souuent ensemble, & tant les auoit le Roy surmontez, que nul semblát (pourueu

†C'est à dire ne prenoient point exemple commét il en estoit mal auenu, &c.

*†Ce lieu est éclairci selon le sens de l'Auteur.*

que le Roy le sceust)n'en osoient faire,ne monstrer, car il auoit donné à entendre,& fait semer parolles,parmi le Royaume d'Angleterre,que quiconque en releueroit iamais parolles,tant du Duc de Clocestre comme du Comte d'Arondel,il seroit réputé à faux & mauuais trahistre,& en l'indignation de luy:tellement que ces menaces en auoient fait cesser moult de peuple:ausquels les accidens,venus,estoient trop déplaisans:& ceux qui en pourroient auenir.Ce terme durant,ainsi que le Comte d'Erby & le Comte Mareschal parloient ensemble de plusieurs parolles, entrerét de l'vn à l'autre : tellemét qu'ils vindrent à parler de l'estat du Roy & de son Conseil,qu'il tenoit delez luy, & croioit, & tant que le Comte Mareschal happa en soymesme aucunes parolles,que le Comte d'Erby deut là dire,en esperance de bien,† & pour parolles de fiance & de conseil:& cuidoit bien que les parolles iamais ne fussent réuelées, ne renouuelées, & furent adonc telles (non point villaines,n'outrageuses)Sainte Marie,beau cousin, quelles choses a le Roy, nostre cousin,en pensée de faire? Veut il mettre hors d'Angleterre tous les Nobles?Il n'y aura tantost nully:&monstre,tout clerement,qu'il ne veut pas l'augmentation de son Royaume.Le Comte Mareschal ne respondit point à ceste parolle:mais dissimula: & la tint impetueuse trop grandement contre le Roy : & ne s'en peut taire en soy-mesme: & dit que le Comte d'Erby estoit bien accueilly de mettre vn grand trouble en Angleterre,car il estoit si bien des Londriens,que merueilles. Si s'auisa( car le Diable luy entra en la teste:comment les choses tournent,ainsi qu'elles doiuent tourner & venir:n'on ne les peut écheuer,ne fuir)que ces parolles seroient si notoiremét remonstrées deuát le Roy, & là ou il auroit tant de Nobles en d'Angleterre,que tous en seroient ébahis, & vint assez tost apres ces parolles dites entre luy & le Comte d'Erby,deuers le Roy, & pour luy complaire & seruir à gré,il luy dit ainsi,Trescher Sire & redouté,ie suis de vostre sang,& vostre homme lige,& Mareschal d'Angleterre,si suis de foy & de serment trop grandement tenu enuers vous : & ay iuré,de ma main en la vostre, que ie ne doy, ne puis estre en lieu,ne place,ou on puisse riens dire,qui touche nul vice à l'encontre de vostre maiesté Royale:& là ou ie le céleroye,ou dissimuleroye,par quelconque voye que ce fust, ie seroye &deuroye estre tenu à faux,mauuais, & trahistre. Laquelle chose ie ne veux pas estre:mais moy acquiter enuers vous,en tous estats. Le Roy d'Angleterre assit son regard sur luy,& demanda,Pourquoy dites vous ces parolles,Comte Mareschal? Nous le voulons sauoir. Mon trescher & redouté Seigneur(respondit le Comte)ie le dy pourtát que ie ne veux rien souffrir,ne celer chose,qui soit préiudiciable à l'encontre de vous. Faites venir auant le Comte d'Erby,& ie parleray outre. Adonc fut appellé, de par le Roy,le Comte d'Erby:& fit leuer le Comte Mareschal, qui auoit parlé à luy à deux genoux.Quand le Comte d'Erby fut venu auant(qui nul mal n'y pensoit) le Comte Mareschal dit ainsi,Comte d'Erby,ie vous dy que vous auez pensé mal, & parlé autrement que vous ne deussiez,contre vostre naturel Seigneur, le Roy d'Angleterre : quand vous auez dit qu'il n'est pas digne de tenir terre,ne Royaume, quand sans loy & iustice faire, ne demander à ses hómes,il estourbe son Royaume,& sans nul tiltre de raison met hors les vaillans hommes,qui le doiuent aider à garder & soustenir.Pourquoy ie vous presente mon gage,& vous veux prouuer de mon corps contre le vostre, que vous estes faux, mauuais,& trahistre.Le Comte d'Erby fut tout ébahi de ces parolles,& se tira arriere, & se tint tout droit vne espace,sans riens dire,ne demander au Duc son pere, n'à ses hommes,quelle chose il deuoit respondre.Quand il eut pensé vn petit,il se tira auant, & prit son chaperon en sa main,& vint deuant le Roy, & le Comte Mareschal & dit , Comte Mareschal,ie di que tu es faux,mauuais, & trahistre,& tout ce ie prouueray mon corps contre le tien,& voila mon gage.Le Comte Mareschal(qui se veit appelé,&auoit oui les parolles,& monstroit qu'il desiroit la bataille au Comte d'Erbi)respondit.Ie mets vostre parolle en l'entente du Roy,& de tous les Seigneurs,qui sont ci, & vous tourneray vostre parolle en bourde,& la mienne en verité. Adonc se tira chacun des Comtes entre ses gens:& furent là perdues contenances & ordonnances de donner vin & espices, car le Roy monstra qu'il fut grandement courroucé,& se retira dedans la chambre:& là s'encloit: & ses deux oncles demeurerent dehors , & tous leurs enfans, & les Comtes de Salbery & de Hostidonne,freres du Roy.Assez tost apres,le Roy fit appeler ses deux oncles,& entrer en la chambre auecques luy.Quand ils furent venus,il leur demanda quel le chose estoit bonne à faire de ceste ordonnance.Sire faites venir vostre Connestable, & nous le vous dirons.Le Connestable d'Angleterre, Comte de Rostellant, fut tantost enuoyé

*† Nous auons amendé ce passage selō le sens de l'Auteur, y ayant par auāt ainsi.* Lesquel les il print pour parolles de deffiāces & de conseil, *&c.*

*Le Comte Mareschal d'Angleterre accuse le Comte d'Erby de trahison, enuers le Roy Richard qui les reçoit tous deux à gage de bataille.*

enuoyé querir:& luy venu en la châbre du Roy,on luy dit, Connestable,allez dehors,& parlez au Côte d'Erby & au Côte Mareschal,& les faites obliger que hors du Royaume d'Angl.sans le côgé du Roy, ils ne s'en iront.Le Cônestable fit ce,dôt il estoit chargé:& puis s'en retourna en la chambre du Roy.Vous deuez croire & sauoir que toute la court pour la iournée,fut grandement troublée,& moult des Seigneurs,Barôs,& Cheualiers, courroucez de ceste auenture:& grandement en secret blasmoiêt le Comte Mareschal: mais ce,qu'il auoit dit,il ne pouuoit retraire:& monstroit,par semblant, qu'il n'en faisoit compte:tant estoit de cueur orgueilleux & presomptueux. Or se departirent ces Seigneurs:& alla chacun en son lieu.Le Duc de Lanclastre(quelque sêblant qu'il monstrast estoit fort courroucé de ces parolles:& luy estoit auis que le Roy ne les deust pas auoir recueillies en la forme & maniere qu'il fit,mais tournées à neant:& ainsi estoit il auis à la plus saine partie des barôs d'Angl.Le Comte d'Erbi s'en vint demourer à Londres, & tenir son estat(car il y auoit son hostel)& furent pour luy pleiges le Duc de Lanclastre son pere,le Duc d'Iorch,son oncle,le Comte de Northombellande, & moult de haux Barons d'Angleterre,car il y estoit bien aimé.Le Comte Mareschal fut enuoyé au chasteau de Londres(qu'on dit la tour)& là tint son estat:& se pourueurent ces deux Seigneurs grandement de ce,que pour le champ appartenoit:& enuoya le Comte d'Erbi, grans messagers en Lombardie,deuers le Duc de Millan, messire Galeas, pour auoir armeures à son point,& à sa volonté.Ledit Duc descendit moult ioyeusement à la priere du Comte d'Erbi,& meit à chois vn Cheualier (qui se nommoit messire François, & que le Comte d'Erbi auoit là enuoyé)de toutes ses armeures, pour seruir ledit Comte, Auecques tout ce(quand le Cheualier,dessus-nommé,eut auisé & chosi, par toutes les armeures,tant de plates que de mailles,du Seigneur de Milan)ledit Seigneur de Milan, d'abondant,& pour faire plaisir & amour au Côte d'Erby,ordonna quatre les meilleurs ouuriers,armeuriers,qui fussent en Lôbardie, pour aller en Angl. auec ledit Cheualier, pour entêdre à armer à son point le côte d'Erbi.Le côte Mareschal,d'autre part,enuoya aussi en Allemaigne,& là ou il pensoit estre aidé & recouuré de ses amis,& se pouruoioit aussi moult grandement pour tenir sa iournée,& cousta à ces deux Seigneurs celuy estat à mettre sus,grandement(car tous deux s'efforçoiêt l'vn pour l'autre)& par especial trop plus cousterent les mises & poursuites,à mettre sus, du costé au Comte d'Erbi, que du Comte Mareschal,& vous di que le Comte Mareschal( quand il entreprit & commença celle besongne)cuidoit trop mieux estre porté & conforté, & aidé du Roy d'Angleterre,qu'il ne fut,car il fut dit au Roy,par ceux, qui de luy plus pres estoient, Sire,vous n'auez que faire de vous entremettre de ceste besongne, trop auant. Dissimulez, & les laissez conuenir.Ils se cheuiront bien. Le Comte d'Erbi est tant aimé en ce païs, que merueilles,& par especial des Londriens,& si les Londriens voient que vous voussissiez partie faire auec le Comte Mareschal contre le Côte d'Erbi,vous ne seriez pas bien en leur grace & amour:mais la perdriez de tous points.Le Roy d'Anglet.entendit assez ces parolles,& sauoit biê qu'on luy disoit verité.Si se dissimuloit, tât qu'il pouuoit,& les laissoit pourueoir chacun en son estat.Grandes nouuelles furent, en plusieurs contrees. de ces deffiances d'armes,qui estoient entreprises en Angleterre entre le côté d'Erbi & le comte Mareschal,& les faits d'armes iusques à outrance,deuant le Roy & les haux Barons d'Angleterre,& moult de gens en parloient en plusieurs manieres.Aucuns disoiêt, & par especial en France, Qu'on les laisse faire.Ces Cheualiers d'Angleterre sont trop orgueilleux,&( combien qu'ils attendent) ils destruiront encores tous l'vn l'autre, car c'est la plus peruerse nation,qui soit au monde, de dessous le soleil, & là dedans demeurent & habitêt les plus presomptueux peuples,qui soient.Mais autres gens disoient( qui parloient plus seurement)Le Roy d'Angleterre ne monstre pas estre sage, ne bien conseillé,quand pour parolles,ou il n'appartient nulles armes faire,il laisse ainsi entrer, l'vn sur l'autre,en haine,deux si hauts & nobles hommes, de son sang & lignage, comme le Comte d'Erbi,son cousin germain,& le Comte Mareschal,& deust,selon l'auis & parolles de moult de gens,auoir dit,quand les parolles vindrent premierement deuant luy. Vous,Comte d'Erbi,& vous,Comte Mareschal,vous estes tous deux de mon sang & lignage,& aussi moult prochains. A tous deux ensemble ie vous commande paix, & ne veux que nulle haine,ne rancune, s'engendre,ne nourrisse,entre vous deux, mais soyez amis & cousins ensemble,& s'il vous ennuye en ce pays à seiourner, allez en estrange contrée soit au Royaume de Hongrie,ou ailleurs)querir les armes,& les auentures. Si le

*Defense au côte d'Erby et au Côte Mareschal de ne partir hors d'Angl. sans le congé du Roy.*

*Pourueances des côtes d'Erbi & Mareschal, pour leur combat à outrance.*

*Parolles & opinios de plusieurs personnages de France sur l'entreprise du côbat dessusdit.*

Roy d'Angleterre eust dit ces parolles,& mis auant,pour appaiser ces deux Seigneurs par ce moyen il eust ouuré sagement,au dit de toutes gens. Vous deuez sauoir que le Duc de Lanclastre,estoit moult courroucé& melancolieux,de ce qu'il veoit ainsi le Roy d'Angleterre son neueu,mal vser de plusieurs choses:& ne sauoit à qui s'en adrecer :& si consideroit bien le temps auenir(comme sage & imaginatif qu'il estoit) & disoit aucunefois à ceux,à qui il se confioit de parolle le plus. Nostre neueu, le Roy d'Angleterre, honnira tout,auant qu'il cesse.Il croit legerement mauuais conseil:qui le destruira,&son Royaume aussi. Il perdra(s'il vit longuement)simplement,& à petit d'armes faire, tout ce,qui a tant cousté de peine & de trauail à noz predécesseurs, à nous aussi. Il laisse & souffre engendrer haines en ce Royaume,entre les Nobles & les grans Seigneurs: desquels il deuroit estre seruy & honnoré,& le pays gardé & douté.Il a fait mourir mõ frere(c'est chose,qui est toute notoire)& le Cõte d'Arondel:pourtãt qu'ils luy montroient verité:laquelle il ne veut point ouir,ne parler à homme,qui bien luy vueille dire ou enseigner,fors sa volonté.Il ne peut mieux destruire son Royaume,que d'y mettre trouble & haine entre les Nobles & bonnes-villes.François sont trop subtils.Pour vn mal &meschef,qui nous vient,ils voudroient qu'il nous en veinst dix, car autremẽt ne peuuent ils recouurer leurs dommages,ne venir à leurs ententes,fors que par nous mesmes, & on veoit tout clerement,tous les iours,que tous Royaumes,qui d'eux-mesmes se deuisent, sont desolez & destruits.On l'a veu par le Royaume de Frãce,d'Espaigne,& de Naples, & par la terre de l'Eglise:& veoit on encores tous les iours, par le fait des Papes, toute leur destruction.De rechef on l'a veu par le païs de Flandres,& commẽt d'eux mesmes ils se sont destruits. On le voit aussi presentement par le Royaume de Frise: lequel noz cousins de Hainaut ont enchargé en guerre. Comment aussi les François d'euxmesmes † se sont destruits,aussi de nous mesmes(se Dieu n'y pouruoit) nous nous destruirõs. On en veoit trop grandement les apparences.Or consent le Roy,& souffre, que mon fils & mon héritier(& plus d'autres n'ay de mon costé)se combatte pour petit de chose. Moy, qui suis son pere,n'en daigne parler,pour l'honneur de moy,& de mon fils aussi,car mon fils a bien corps de Cheualier,pour entrer en armes contre le Cõte Mareschal, & toutefois,au mieux prendre,iamais ils ne s'entr'aimeront si bien,comme ils faisoient par deuant,Ainsi,& par telle maniere,en parloit le Duc de Lanclastre.Ce terme pendant, que ces deux Seigneurs se pourueoient,les Cõtes d'Erbi & Mareschal, pour armes faire iusques à outrance(comme dessus est deuisé)one le Duc de Lanclastre n'alla deuers le Roy & aussi peu fut il deuers son fils:& faisoit tout ce par grand sens, car bien sauoit le Duc, que son fils estoit tant aimé en Angleterre,que merueilles,des Nobles & de toutes gẽs, & par especial des Londriens:lesquels luy promettoiẽt,& disoiẽt ainsi,Monseig.d'Erby, soyez tout conforté que de ceste emprise(comment que la besongne se tourne)vous en istrez à vostre honneur:vueille le Roy ou non,& tous ses marmousets,car nous sauõs biẽ comment les choses se portẽt,& ce que fait en est,car c'est matiere pourueue, & couuée par enuie,pour vous mettre hors de ce pays:pourtant qu'on veoit,& sent,que vous estes bien aimé de tous & de toutes, & s'il conuenoit que vous en faillissiez en trouble, vous y rentreriez en ioye,car mieux y deuez estre,que ne feit Richard de Bordeaux:& qui voudroit aller iusques au parfond,& biẽ sentir & cognoistre dont vous venez & il vient aussi on voustrouueroit plus-prochain de l'héritage & couronne d'Angleterre,qu'on ne de uroit faire Richard de Bordeaux,nõobstant que nous luy ayõs fait foy & hõmage, & le teniõs,& ayons tenu,plus de vingt ans à Roy, mais ce fut par faueur & pourchas de vostre ayeul,le Roy Edouard de bonne memoire:qui se douta bien de ce point,lequel nous vous mettõs auant,&vne fois en fut question& grand parolle entre le Roy Edouard,vostre ayeul de par vostre pere,& entre vostre tayon de par vostre mere, madame Blanche de Lanclastre:mais les Seigneurs d'Angleterre,qui pour lors regnoient, allerent entredeux:& furent appaisez,car le Roy Edouard fut si vaillãt hõme,& biẽ heureux de toutes ses emprises,qu'il auoit l'amour de tout son peuple,francs & villains,& aussi vostre ayeul de Lãclastre ne luy vouloit,ne demãdoit,que tout bien,& seruit en son tẽps si loyaumẽt le Roy,& le Royaume d'Angl.qu'encores en est il à recõmander,& tous ceux,qui le veirent & congnurent,ou qui en ont ouy parler,l'appellẽt leur pere ancien,& predecesseur & toutes ces choses pourront encores si grandement retourner deuant les yeux du Roy Richard,qu'il s'en repentira(si faire le pouuoit, ou loisir en auoit) de ce qu'autrement il ne s'est gouuerné.Ainsi,& telles parolles,sur forme d'amour,remonstroient les Lõdriens & autres

*Secrets propos du Duc de Lanclastre,sur le mauuais cõseil du roy Richard son neueu.*

*†Il entend par la diuision du Roy Philipe de Valois auec Robert d'Artois, et du Roy Charles de Nauarre auecques le Roy Iehan & Charles son fils.*

*Bonnes paroles des Londriens au Comte d'Erbi,attendant le iour de son combat.*

& autres nobles d'Angleterre, au comte d'Erby: lequel les receuoit toutes en bien, & leur en sauoit bon gré: & se pourueoit, & ordõnoit tousiours, de ce qu'appartenoit à faire gage de bataille, & prioit ses amis, parmi le Royaume d'Angleterre, moult doucemēt qu'ils se vousissent tant trauailler, de venir, & estre à sa iournée, lesquels s'ordonnoient à la priere dudit comte tresgrandement. Vous deuez sauoir que le Roy Richard d'Angleterre (qui souffert auoit ces appeaux & gage de bataille, deuant luy, du comte d'Erbi & du comte Mareschal) eut, ce temps pendant que les armes se deuoient faire, mainte imagination, à sauoir comment il se maintiendroit, & s'il lairroit cõbatre ou nõ, & nonobstant qu'il fust Roy d'Angleterre, & plus douté que iamais n'auoit esté Roy, si se faisoit il garder, de iour & de nuit, à deux mille Archers (lesquels estoient toutes les semaines biē payez de leurs gages) & ne se confioit point le Roy en ses plus prochains de sang & de lignage, fors en son frere le Comte de Hostidonne, & es comtes de Salleberi & de Rostellant, son cousin germain, fils au Duc d'Iorch: qui estoit assez en grace: mais de tout le demourant il ne faisoit compte: fors d'aucuns Cheualiers de la chambre, qui le conseilloient. Quand la iournée approcha, que les deux Seigneurs, dessus-nommez, deuoient faire les armes en la forme & maniere que conuenancé l'auoient, & de ce ils estoient tous pourueus, & n'attendoient autre chose, sinon qu'on les meist ensemble, il fut vn iour, qu'on demanda au Roy Richard d'Angleterre, en grand secret & especialité de conseil, Sire, quelle est vostre intention de la deffiance, entreprise entre ces deux Seig. voz cousins, le Comte d'Erbi & le Comte Mareschal? Les laisserez vous conuenir? Ouy, dit le Roy. Pourquoy non? Ie vueil veoir les armes, & le proces. I'espere que de leger nous pourrons sauoir, par leurs armes, telles choses, que pas ne sauons, & qui nous sont tresnecessaires à sauoir: à fin que nous soyons au dessus de noz besongnes, car il n'y a si grand en Angleterre (s'il me courrouce) qu'il ne l'amende grandement, car si ie me laissoye aucunement soumettre de mes sugets, ils domineroient dessus moy: & say de vray, & de certain, que ceux de mon sang ont eu, iusques ci, plusieurs Consaux & secrets traittez sur moy & mon estat, & le plus grand & perilleux de tous, ce fut le Duc de Clocestre, car de luy en toute Angleterre n'auoit pire teste. Or en est paix. D'oresnauant ie me cheuiray bien du demeurant. Mais ie vous prie, dites moy pourquoy vous mettez telles parolles auant? Sire nous le vous dirons, respondirent ceux, qui parloient à luy. Nous vous auons à conseiller loyaument: & nous oyons & entendons aucunefois, & souuent auons ouy & entendu, telle chose dire & parler, que vous ne pouuez ouyr, n'entēdre, car vous estes en voz chambres: & nous sommes sur les champs, ou à Londres: là ou on compte & parle de plusieurs choses: qui trop grandement vous pourroient toucher, & nous aussi. Il est biē encores heure d'y pourueoir. Si y pouruoyez sans nulle faute. Nous vous le conseillons pour bien. Et comment? dit le Roy. Parlez outre: & ne m'epargnez point, car ie veux faire & ouurer toutes choses de raison, & tenir iustice en mon Royaume, en ce que ie seray cõseillé. Sire (dirēt ceux, qui parloient à luy) commune renommée court parmi Angleterre, & par especial en la cité de Londres (qui est la souueraine, & chef de tout le Royaume) que vous estes cause de ce fait, & que vous auez fait tirer auant le comte Mareschal, pour combattre le comte d'Erby: & dient les Londriens generalement, & moult des Nobles & Prelats de ce pays, que vous allez le droit chemin pour destruire vostre lignage, & le Royaume d'Angleterre: lesquelles choses ne vous serōt point souffertes, & si les Lõdriens s'eleuēt contre vous auec les Nobles, qui ira au deuāt? Vous n'auez nulle puissance, s'elle ne vient de voz hõmes, & encores derechef, plus qu'oncquesmais, il y a vne grande suspection, & perilleuse: pour cause de ce que par mariage vous estes allié au Roy de France: de laquelle chose vous en estes moins aimé de voz gens, & sachez que si vous faictes ces deux Comtes venir en armes l'vn contre l'autre, vous ne serez pas Sire de la place: mais le seront les Londriens, auec grands alliances des Nobles, lesquels ils ont en ce pays, & tous ont amour & faueur au Cõte d'Erby, & tant est encheu en grāde haine le Comte Mareschal de toutes gens, & par especial des Londriens, qu'il gist en si dur & mauuais parti, qu'on le voudroit auoir occis, aux auētures du païs, & dict les trois parts du peuple en Angleterre, qu'au iour que vous ouistes les parolles, en vostre presence du cõte Mareschal à l'encõtre du cõte d'Erbi, vous y deussiez autremēt estre porté, q̃ vous ne fistes, & deussiez les auoir abatues & brisées, & dit ainsi. Vous estes tous deux mes cousins & mes hõmes. Ie vous commande paix de ci en auant. Et deussiez auoir pris par la main le Comte d'Erbi, & mené auecques vous en vostre chambre, & mõstré tout sem-

*Le Roy d'Angleterre, contre sa deliberation conseillé de ne laisser cõbattre le Comte d'Erby & le Comte Mareschal.*

blant d'amour,& pource que riens n'en fistes,court cōmune renōmée parmi Angleterre,que vous portez trop forte partie pour le Comte Mareschal à l'encontre du Comte d'Erby,& considerez les parolles,que nous vous disons,car elles sont veritables,& n'eustes iamais si bon mestier d'amour,& d'auoir bon conseil,que vous auez presentement. Quand le Roy entendit ces parolles,si mua couleur (car ceux,qui parloient à luy,luy remonstroient si viuement & à certes,que nul ne sauoit dire du contraire)& se tourna d'autre part,& puis se vint appuyer sus vne fenestre,& là pensa & musa vne espace, & quand il se retourna deuers ceux,qui parlé auoient auecques luy sur la forme que dessus est dite(iceux Conseillers estoient l'Archeuesque d'Iorch,les Comtes de Salleberi,& de Hostidonne,son frere,& trois autres Cheualiers de sa chambre)il parla, & dit ainsi, Ie vous ay bien ouis,& entendus,& si ie vouloie issir hors de vostre conseil,ie messeroie. Consirez & regardez quelle chose est bonne que ie face. Sire,respondirent ils par l'vn d'eux pour tous)la matiere est si tresfort perilleuse, dont nous vous auons parlé,que trop grādement il vous faut dissimuler,& briser de ces besongnes, si vous en voulez partir à vostre honneur & par toute paix,& vous deuez la generalité de vostre Royaume,dont vous vinez,mieux entretenir,que les parolles oiseuses de deux Cheualiers. Mais, tant qu'à la voix du Royaume d'Angleterre,le Comte Mareschal s'est trop grandement forfait, & à renouuellé trop choses mauuaises ( & se renouuellent encores tous les iours, & le pays sent & note toutes ces parolles)quand pour oiseuses parolles, qui riens ne valent, il veut faire vn grand proces à l'encontre du comte d'Erby,& émouuoir tout le pais,& mettre tout en trouble. Il faut tout premier,qu'il le compare, & le comte d'Erbi en demourra quitte.Nous auons auisé & regardé pour le meilleur,sans ce que point ils s'arment, ne voient l'vn l'autre,que vous enuoyerez deuers eux:& les ferez obliger que de ce faict & entreprise ils vous croiront,& feront ce que vous en ordonnerez & direz,& eux obligez à tenir vostre ordonnance,vous direz ainsi par sentence, que dedans quinze iours le cōte Mareschal s'ordōne à ce qu'il vuide hors d'Angleterre,sans iamais y retourner,n'auoir espoir d'y retourner,& le comte d'Erby pareillement vuide hors d'Angleterre, comme banni,dix ans,& quand ce viendra sur le departement de la terre dudit comte d'Erbi, pour complaire au peuple,vous luy relascherez la peine de quatre ans,&ainsi en demourront six ans,& de celà vous ne luy ferez nulle grace. C'est le conseil, que nous vous donnons:mais gardez vous que nullement vous ne les mettez en armes l'vn deuant l'autre, car tous maux en pourroient venir & ensuiuir. Le Roy d'Angleterre pensa vn petit, & dit. Vous me conseillez loyaument: & aussi feray-ie vostre conseil.

*Auis du cōseil du Roy Richard pour rompre la querelle & le cōbat du Cōte d'Erby & du cōte Mareschal*

*Comment le Roy Richard d'Angleterre rendit sa sentence, par laquelle il bannit d'Angleterre le Comte d'Erby iusques à dix ans, & le Comte Mareschal à iamais.*

CHAPITRE XCIII.

NE demoura gueres de temps,apres ces parolles remonstrées au Roy sur le faict & forme que vous auez ouy,que le Roy assembla grand nombre de Prelats & haux barons d'Angleterre,& les fit venir à Elten.Quand ils furēt tous venus,par le conseil, qu'il eut,il meit ses deux oncles delez luy(les Ducs de Lanclastre & d'Iorch ) les Comtes de Northombellande,de Salbery,de Hostidonne, & les plus grans de son Royaume, lesquels estoient là pour la iournée:& aussi y auoient esté mandez le Comte d'Erbi & le Cōte Mareschal:qui y estoient venus: & auoient chacun sa chambre & ordonnance, car point n'estoit ordonné qu'ils fussent l'vn deuant l'autre. Le Roy monstra qu'il vouloit estre moyen entre eux,& que moult fort luy déplaisoient les parolles, qui faites & dites auoiēt esté, si grandes,que point ne faisoient à pardonner legérement.Si vouloit que de tous points ils se sousmeissent à son ordonnance,& ordonna là au Connestable d'Angleterre,& à quatre haux Barons,qu'ils allassent deuers le Comte d'Erby & le Comte Mareschal, & les fissent obliger,pour tenir tout ce, que il en ordonneroit & diroit. Les dessus-nommez vindrent deuers les deux Comtes & leur remonstrerent la parolle du Roy: & comment le Roy vouloit ceste chose entreprendre sur luy, Tous deux s'obligerent,& accorderent à tenir ce,que le Roy en ordōneroit,en la presence de ceux,qui là estoient. Adonc dit le Roy,Ie dy,&ordonne,que le Cōte Mareschal(pour la cause qu'il a mis ce païs en trouble,& emeu & éleué parolles,dont il n'est congnoissance, fors par ce qu'il a donné à entendre)ordōne ses besongnes,& vuide le Royaume d'Angl.(& quiere place & terre,ou mieux luy plaira,pour demourer)& en soit bāny par telle maniere,que

*Sentēce du Roy Richard sur la querelle du Cōte d'Erby & du Comte Mareschal,en la presence des plus grans Prelats & Barons de son Royaume*

iamais

iamais n'ait esperance d'y retourner. Apres ie dy, & ordonne, que le Comte d'Erby, nostre cousin (pour la cause de ce qu'il nous a courroucé, & qu'il est cause, en aucune maniere, de ce peché & condamnation du Comte Mareschal) s'ordonne à ce, que dedans quinze iours il vuide le Royaume d'Angleterre, & voise querir & elire place, là ou il luy plaira: & soit banny, de nostredit Royaume d'Angleterre, le terme de dix ans, sans point y retourner, si nous ne le rappelons: mais, tant qu'à luy, nous mettons nostre grace & rappel, ou relaxation, toutesfois & quantes, que bon nous semblera & plaira. Ceste sentence contenta assez les Seigneurs, qui là estoient: & dirent ainsi, Monseigneur d'Erby pourra bien aller iouer & ebatre hors de ce Royaume deux ou trois ans. Il est ieune: & nonobstant qu'il ayt assez trauaillé en allant en Pruce, & au S. sepulchre, au Quaire, & à Sainte Katherine, il prendra autres voyages pour oublier le temps. Il saura bien ou aller. Veez là ses sœurs. L'vne est Royne d'Espaigne, & l'autre de Portugal. Si pourra moult legérement passer le temps delez elles: & le verront tous Seigneurs, Cheualiers & Escuyers desdits Royaumes moult volontiers: & aussi pour le present les armes y sont moult refroidies. Luy venu en Espaigne (car il est de grande volonté) il les emouuera, & mettra sus, & se pourra faire vn voyage en Grenade, ou sur les mécreans: parquoy il employera mieux son temps, que de seiourner en Angleterre: ou il pourra aller en Hainaut, delez son frere † & son cousin le Comte d'Ostrenant, qui le recueillira à grande ioye, & qui le tiédra delez luy, & employera (car il a guerre aux Frisons) & s'il est en Hainaut, il orra souuent des nouuelles de son pays & de ses enfans. Ainsi, il ne peut que bien aller (quelque part qu'il voise) & le rappellera vn de ces iours le Roy d'Angleterre, par les bons moyés qui s'en ensuyuront, car c'est la plus belle fleur de tout son chapeau. Si n'a que faire de trop s'elongner: s'il veut auoir l'amour, & la grace de son peuple. Mais le Comte Mareschal à trop dur party, car on luy a baillé hautement sa peine, sans nulle esperance auoir de iamais ne retourner en Angleterre, & au vray dire, bien là desseruy, car tous ces mechefs sont auenus par luy, & par ses parolles. Si fault qu'il le compare. Ainsi parloient & deuisoient plusieurs Cheualiers d'Angleterre, les vns auecques les autres, au iour que le iugement fut rendu entre le Comte d'Erby & le Comte Mareschal, par la bouche du Roy, & non par autre.

*† Il faut qu'il le prenne pour frere d'armes*

### *Comment le Comte d'Erby, apres son bannissement donné, se partit d'Angleterre & de la ville de Londres, pour venir en France, & aussi le Comte Mareschal (qui banny estoit à tousiours) s'en alla en Flandres, & de là en Lombardie.* CHAP. XCIIII.

QVand les deux Comtes, dessus-nommez, seurent leur fin, & la sentence que le Roy auoit rendue & donnée sus eux, si furent tous pensifs, & à bonne cause, & moult se repentoit le Comte Mareschal de ce que dit & fait auoit: mais il n'y pouuoit pourueoir, & quand il commença la noise, il pensoit autrement estre aidé & soustenu du Roy qu'il ne fut, car s'il eust sceu en issir par tel parti, il eust encores à commencer. Or conuint que il se deliberast sur ce, qu'ordonné luy estoit. Si ordonna ses besongnes, & fit ses finances prendre aux Lombards à Bruges. Puis se departit d'Angleterre, & vint à Calais (dont il auoit esté par auant Capitaine & Gouuerneur) & prit là aucunes besongnes, qu'il auoit encores laissées derriere, & prit congé des Bourgeois de la cité de Calais. Au departement, il auoit ordonné son chemin, tout tel qu'il tiendroit, & ne voulut aller en France, n'en Hainaut (car il n'y auoit que faire) mais vint à Bruges (& fut là enuiron quinze iours & de Bruges, à Gand, à Malines, & finalement à Coulongne. Nous nous souffrerons à parler de luy, & parlerons du Comte d'Erby, qui pareillement s'ordonna, pour aller hors d'Angleterre, ainsi que dit & sentencié estoit par le Roy. Quand le terme, auquel il deut partir, s'approcha, il vint à Elten, deuers le Roy, ou estoient son pere & son oncle le Duc d'Iorch, & estoient en sa compaignie le Comte de Northombellande, & son fils messire Henry de Persi, & grand nombre de Cheualiers & Escuyers d'Angleterre, qui moult l'aimoient, & courroucez de ceste fortune estoient, qu'il conuenoit qu'il vuidast le pays, & la greigneur partie des Seigneurs estoient allez auecques ledit Comte, pour sauoir la diffinitiue intentiō du Roy. A la venue de ces Seigneurs le Roy d'Angleterre se réiouit bien grandement, par semblant, & leur fit tresbonne chere, & fut la court grāde à leur venue, & là furent le Comte de Salbery & le Comte de Hostidonne, frere du Roy, & qui auoit à femme la fille au Duc de Lāclastre, & sœur au Comte d'Erby, & se tirerēt ces deux Seigneurs dessus-nommez (ie ne say si ce fut par dissimulation, ou autremēt) delez

*Depart du Comte Mareschal hors d'Angl. & de Calais suiuant la sentence du Roy Richard.*

le Comte d'Erby. Quand ce vint au cógé prêdre, le Roy d'Angleterre s'humilia par semblant, moult grandement, deuers son cousin: & luy dit, Si Dieu luy pleust aider, que les parolles, qui ainsi auoient esté entre luy & le Comte Marcschal, luy déplaisoient grandement: & ce que fait & dit auoit, c'estoit pour le meilleur, & pour appaiser le peuple: qui moult auoit murmuré sur ceste matiere. Et pource considerez raison (dit il au Côte d'Erby) & à fin que vous ayez allegeance de vostre peine, ie vous relasche la taxation, faite de dix ans à six ans. Si vous auisez, & ordonnez sur ce. Le Comte respondit, Monseigneur, ie vous remercie. Encores me ferez vous bien plus grande grace, quand il vous plaira, Tous les Seigneurs, qui là estoient, se contenterent assez du Roy, pour celle fois (car il les recueillit assez doucement) & se departirent du Roy: & s'en retournerent les aucuns à Londres, auec le Comte d'Erby, Toutes les ordonnances, lesquelles appartenoient au Comte d'Erby, estoient toutes prestes, & enuoyées à Douures, pour passer outre à Calais, Le Comte d'Erby, estant à Londres, fut conseillé du Duc de Lâclastre son pere, que luy venu à Calais, il ne prist nul autre chemin, mais s'en allast tout droit deuers le Roy de France, & ses cousins les Seigneurs de France, car par eux pouuoit il auoir plus d'adréces, de conseil, & de côfort, q̃ par nuls autres, & si le Duc son pere ne luy eust dit si expressement, en amour & en conseil: ainsi que le pere, au besoing, en amour conseille & conforte le fils) il s'en fust allé tout droit en Hainaut, deuers le Comte d'Ostrenant son frere & cousin, Quand le Comte d'Erby monta à cheual, & il se departit de Londres, plus de quarante mille hommes estoient sur les rues: qui crioient & ploroient apres luy, si piteusement, que c'estoit grande pitié de les veoir, & disoient, Haa, gêtil Comte d'Erby, nous laisserez vous donc? Iamais ce pays n'aura bien ne ioye, iusques à ce qu'y soyez retourné mais les iours du retour sont trop lôgs. Par enuie, cautelle, & trahison, on vo⁹ met hors de ce Royaume, ou deuriez mieux demourer, que nuls autres, car vous estes de si noble extraction & gentil sang, que dessus vous nuls autres ne s'accomparent. Et pourquoy nous laissez vous, gentil Comte d'Erby? Vous ne fistes, ne pensastes oncques, mal, ne faire, ou le penser, vous ne sauriez. Ainsi parloient hommes & femmes, si piteusemêt, que c'estoit douleur à veoir. Le Côte d'Erby ne fut pas conuoyé, n'accompaigné, à trompettes n'instrumens de la ville, mais en pleurs & en lamentations, & les aucuns disoient en secret, Considerez l'ordonnance de ce peuple, comment il se demaine en grande déplaisance, de petite achoison. Qui voudroit emouuoir ce peuple Londrien contre le Roy, il seroit bien tost côseillé de faire, & dire de fait, q̃ le Roy s'en allast pourchacer autre part, & que le côte d'Erby leur demourra: mais il n'est pas heure, puis que Môseig. de Lanclastre son pere s'ẽ passe, il nous en faut passer aussi. Le Maire de Londres (qui pour le temps estoit) & grand nombre des plus notables Bourgeois de Londres firent compaignie au departement du Comte d'Erby, & cheuaucherent les plusieurs auecques luy iusques à Dadeforte, & outre, & aucuns iusques à Douures, & tant qu'il fust entré au vaisseau (qui le mena iusques à Calais, & tout son estat) & puis ceux, qui conuoyé l'auoient, retournerent en leurs lieux. Le Comte d'Erby, auant qu'il allast à Calais, auoit enuoyé vn sien Cheualier, & Heraut deuers le Roy de France & son frere le Duc d'Orleans, & leurs oncles les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, pour sauoir s'il luy plaisoit qu'il veinst tenir son estat à Paris, en bien payant par tout, ce que ses gens prendroient, & s'il y seroit receu. A ceste requeste & priere s'enclinerent assez legérement, & bien volontiers, le Roy de France & ses oncles, & monstrerent par semblant, que de sa venue ils auroient tresgrande ioye, & leur déplaisoit grandement (ainsi qu'ils dirêt audit Cheualier) des ennuis du Comte, que pour le present il auoit à porter, & retournerent si à poinct ceux, qui ce message auoient apporté, qu'ils trouuerêt le Comte d'Erby à Calais, & auecques eux le Roy enuoya messire Charles de Hangers, pour faire ouurir citez & bonnes villes aux Anglois, tout leur chemin venant à Paris. Si se departit ledit Comte d'Erby en bon arroy) (ainsi qu'à son estat appartenoit) & prit le chemin d'Amiens, & par toutes les villes de France ils estoient moult bien recueillis.

*Le bãnissement du Comte d'Erby moderé à six ans par le Roy Richard, prenant le Comte congé de luy, pourpartir hors d'Anglet. selon la sentence susdite.*

*Regrets des Lôdriens sur le depart du Comte d'Erby.*

*Retraite du comte d'Erby de Calais en France.*

*Comment messire Guillaume, Comte d'Ostrenant, enuoya deuers le Comte d'Erby ses messagers, & comment le Comte d'Erby vint & fut receu à Paris.* CHAP. XCV.

SI tost que messire Guillaume d'Ostrenant (qui se tenoit au Quesnoy) sceut que le Côte d'Erby, son cousin, auoit passé la mer, & estoit venu à Calais, il ordonna messire Ancel de Trassaguies & messire Fierabras de Vertain, ses Cheualiers, qui cheuaucherent vers

vers Calais,pour aller querir leditComte,& luy prier qu'il se vousist venir ébatre en Hainaut,& là demourer,& qu'il luy feroit grand'chere,car il luy feroit tresgrand plaisir, & à la Comtesse d'Ostrenant sa femme. Les deux Cheualiers,au cōmandement du Cōte, se departirent du Quesnoy :& cheuaucherent vers Cābray & Bapaumes: car nouuelles leur vindrent que le Cōte d'Erby estoit parti de Calais,&auoit pris le chemin pour aller à la cité d'Amiens,& de là à Paris.Si auiserent les deux Cheualiers,dessus nommez , sur ce,& cheuaucherent au deuant:& firent tant par leur exploit,qu'ils trouuerent le Comte d'Erby,& sa route.Ils parlerent à luy:& firent leur message bien & à point , ainsi que chargez estoient de faire,tellement que le Cōte d'Erby les remercia, & aussi son cousin de Hainaut,qui là les ēuoyoit:& s'excusa,en disant que pour le present il s'ordōnoit pour aller en France,deuers le Roy & ses cousins de France:mais pas ne renonçoit à l'amour & courtoisie,que son cousin d'Ostrenant luy presentoit.Ce message fait,les deux cheualiers prirent cōgé dudit Cōte:& retournerent en Hainaut,recorder au Cōte d'Ostrenāt ce que veu & trouué auoient,& le Cōte d'Erby & sa route cheminerent tant, qu'ils approcherent de Paris.Quand les nouuelles vindrent au Roy,au Duc d'Orleans,& à leurs oncles,que le Cōte d'Erby s'en venoit à Paris,si s'efforcerent les Seigneurs & leurs gēs d'eux ordonner,pour issir hors de Paris & aller à l'encontre dudit cōte:& furent les chābres de S.Pol parées tresrichement,& vuiderent hors de Paris tous les Seig. qui adonc y estoient(& le Roy demoura à l'hostel de S.Pol sur Seine)& cheuaucherent le chemin de S.Denis,& estoient tous les premiers les Ducs de Berry & d'Orleans (qui eurent la premiere rencontre)puis les Ducs de Bourgongne & de Bourbon,messire Charles,† & apres plusieurs nobles Prelats & Cheualiers:& furent,à la rencontre de ces Seigneurs, les accointances belles à veoir, & entrerent par moult belle ordonnance dedans Paris, à grande ioye. Mais là auint vn mechef,par dure auenture & fortune.Ie vous diray commēt.Vn Escuyer:nōmé Boniface,estoit mōté sur vn haut coursier:lequel n'estoit pas biē duit:& se dréça tout droit sur les piez de derriere.L'Escuyer le cuida maistrier: & le tira fort:& le cheual se laissa cheoir en arriere.A la cheute,qu'il fit,Boniface renuersa, & heurta,de sa teste,contre les carreaux de la chaussée:& eut toute la teste rompue. Ainsi finit Boniface: qui eut grande plainte des Seigneurs, & par especial du Duc d'Orleans, car moult l'aimoit:& aussi faisoit le Sire de Coucy,en son temps,& l'auoit mis hors de Lombardie,& amené en France.Tant exploiterent ces Seigneurs,qu'ils vindrēt en l'hostel de Sainct-Pol sur Seine:là ou le Roy les attendoit:qui les recueillit doucement,& par especial le Comte d'Erby, son cousin, pour l'amour duquel ceste assemblée estoit faite. Le Comte d'Erby(comme sage & prudent,& qui des honneurs & réuerences de ce monde sauoit grandement)s'accointa du Roy de France par bonne maniere, & tellement qu'il fut bien en grace de luy,& par grande amour donna audit Comte d'Erby sa deuise à porter,lequel Comte la prit ioyeusement,& l'en remercia.Toutes les parolles,qui furent là entre eux dites,ie ne puis sauoir,mais tout fut en bien. A celle heure, apres vin & espices,le Comte d'Erby prit congé du Roy:puis alla deuers la Royne (laquelle estoit d'autre part en ses chambres,en celuy hostel mesme)& là fut vne espace de temps, & dōna moult grande reiouissance audit Comte d'Erby,& apres toutes ces choses faites, ledit Comte prit congé,pour celle heure,de la Royne de France,& vint à la place,& monta,luy& ses gens,à cheual,pour aller à son logis:& fut ledit Comte d'Erby conuoyé de tous ces Seigneurs de France,& mis en son hostel:auquel il demoura celuy soir,à souper auecques ses gens. Ainsi se porterent ses besongnes pour lors, & le tenoient les Seigneurs en parolles & ebatemens plusieurs,à fin que moins luy ennuyast: pource qu'il estoit hors de sa nation(ainsi que vous auez ouy) dont il déplaisoit ausdits Seigneurs de France:qui grandement le festoyoient. Nous nous souffrerons vn peu à parler dudit Comte d'Erby,& parlerons de l'ordonnance de l'Eglise,& des Papes,Benedic(qui se tenoit en Auignon)& Boniface,qui se tenoit à Rome.

*Messagers du Comte d'Ostrenant au Comte d'Erby, pour luy offrir demeurance au pays de Hainaut.*

*L'honneste accueil des Princes de France vers le Comte d'Erby, arriuant à Paris.*

*† Le surnom de ce Charles defaut & ne sçay par qui vous en faire la raison, ne pouuant ce propre nom estre rapporté au Duc de Bourbon car il estoit apellé Louis.*

*Faueur du Roy Charles au comte d'Erby.*

*Comment les traittez,faits à Reims entre le Roy de France & le Roy d'Allemaigne sur l'vnion de l'Eglise,furent poursuiuis, & comment l'Euesque de Cambray fut enuoyé,de par lesdits Roys,vers le Pape de Romme,pour ceste fin, & de la response qu'il luy fit.* CHAPITRE XCVI.

VOus sauez comment le Roy d'Allemaigne,le Roy de Frāce,&les Seigneurs de l'Empire &leurs Cōsaux,furēt en la cité de Reims, & eurēt là entre eux plusieurs cōsaux,

secrets & traittez,& n'estoit leur intention,que pour mettre l'Eglise en vnité, car à tenir la voye,que ceux de l'Eglise tenoient,l'erreur estoit trop grande. Aussi auez ouy dire & recorder comment Maistre Pierre d'Ailly,Euesque de Cambray,fut enuoyé en legatiō à Rome,pour parler au Pape Boniface.Tant exploita ledit Euesque,qu'il vint à † Fōdes: & là trouua le Pape Boniface,auquel il monstra ses lettres de creance,de par les Rois de France & d'Allemaigne.Lequel Pape les tint à bonnes:& les receut assez benignement & doucement,auecques ledit Euesque & ià cuidoit sauoir vne partie de ce, pourquoy il estoit là venu. L'Euesque de Cambray,comme Legat, là dessus remonstra & proposa ce,pourquoy il estoit là venu. Quand le Pape Boniface l'eut entendu, & ouy sa parolle tout au long,il respondit,& dit ainsi: Que la responce n'appartenoit pas seulement faire à luy,mais à tous ses freres Cardinaux,qui pourueu l'auoient de la dignité de Papalité, & quand il en auroit parlé à eux par deliberation de Conseil,il respondroit si à point, q̄ de toutes choses on se cōtenteroit.Ceste respōse pour l'heure suffit assez au Legat,Euesque de Cambray:& disna celuy iour au Palais du Pape,& aucuns Cardinaux en sa compaignie:& puis se departit de Fondes:& s'en vint à Rome.Le Pape Boniface fit assez tost apres vne conuocation & congregation de tous ses freres les Cardinaux, car de Fondes il estoit venu à Rome:& se tira au Palais, delez l'Eglise SainctPierre.En ce consistoire ne furent fors le Pape & les Cardinaux:& là monstra ledit Pape toutes les parolles & requestes,que l'Euesque de Cambray(qui là estoit enuoyé en Legation de par les Rois de France & d'Allemaigne)auoit fait:& demanda en auoir conseil,pour sauoir commēt il en pourroit respondre.Là eut maint propos mis auant ( car moult sembloit contraire aux Cardinaux de deffaire ce,que fait auoient:& à trop grand vitupere leur tourneroit) & fut ce Pape conseillé de respondre,& dirent ainsi,Pere Saint,pour donner au Roy de France,& à tous les adherans à son opinion,esperance d'obeir, vous dissimulerez de ce fait cy:& direz que vous obeirez bien volontiers à tout ce,que le Roy d'Allemaigne, le Roy de Hongrie,& le Roy d'Angleterre vous conseilleront pour le mieux à faire:mais que celuy,qui demeure en Auignon,& qui s'escrit Benedic,& lequel le Roy de France& les François ont tenu en son opinion & erreur, se demette du nom de Papalité: & là ou il plaira aux dessusdits Rois que Conclaue se face,vous vous y trouuerez volontiers, &y ferez trouuer voz freres Cardinaux.Ce conseil pleut moult grandement audit Boniface,& en respondit generalement & especialemēt audit Euesque de Cambray:lequel s'acquitta grandement de faire son message,& ce pourquoy il estoit là venu.Quand les Romains entendirent que les Roys de France & d'Allemaigne auoient enuoyé deuers le Pape Boniface vn Legat,pour luy soumettre de sa Papalité,si multiplia tantost grande murmuration parmi la cité de Rome:& se douterent fort les Rommains qu'ils perdissent le siége du Pape:qui par chacun an trop leur valoit & portoit grād proffit,& en tous les pardons generaux:qui deuoiēt estre dedās deux ans à venir: dōt tout profit venoit redōder en la cité de Rome,& là enuiron:& ià en attendant profit & ce pardon, ils faisoient grās pourueances,& se douterent de les perdre.Laquelle chose leur tourneroit à grand préiudice.Si s'assemblerent les plus notables hommes de Rome, & vindrent deuers leur Pape:& luy monstrerent semblant d'amour,plus qu'oncquesmais:en luy disant,Pere-Saint, vous estes vray Pape:& demourez sur l'héritage & patrimoine de l'Eglise,qui fut à Saint Pierre.Ne vous laissez nullement conseiller du contraire,que ne demourez en vostre estat & Papalité,car(quiconque soit contre vous)nous demourrons auecques vous,& exposerons noz corps & cheuances,pour deffendre & garder vostre droit. Ce Pape Boniface respondit à ce,& dit, Mes enfans,soyez tous confortez & asseurez,que Pape ie demouray, & ià pour traitté ou parolles,que les Rois de France & d'Allemaigne, ne leurs Consaux,aient,ie ne me sousmettray à leur volonté.Ainsi se contenterent les Romains, & appaiserent, & retournerent à leurs hostels, & ne firent nul semblant de ce au Legat de France,l'Euesque de Cambray:lequel proceda tousiours auant audict Pape, & aux Cardinaux,sur l'estat dont il estoit chargé. Si m'est auis que la responce de ce Pape Boniface fut tousiours telle,que quand il apperroit clerement que ce Benedic d'Auignon, se seroit sousmis,il l'ordōneroit par telle maniere & party,qu'il plairoit biē à ceux,qui l'auoient enuoyé.Sur celuy estat se departit l'Euesque de Cambray,& retourna: & tant fit par ses iournées, qu'il vint en Allemaigne, & trouua le Roy à Conualence: auquel il fit son message,& la respōse,telle que vous auez ouy.Le Roy d'Allemaigne à ce respōdit,& dit, Euesque,vous direz tout ce, à nostre frere,& cousin, le Roy de France, & selon ce qu'il

*† C'est encor aujourd'huy Fondi, sur les marches du Royaume de Naples.*

*Conseil des Cardinaux de Rome sur la responce que feroit le Pape Boniface à l'Euesque de Cābray, Ambassadeur pour les Rois d'Allemaigne & de France.*

*Romains en crainte de perdre le siege Papal, pour le profit qu'ils eussent perdu, & mesmement au Iubilé futur.*

*Response du pape de Romme à l'Euesque de Cābray, Ambassadeur vers luy sur l'vnion de l'Eglise.*

qu'il s'ordonnera, ie m'ordonneray & feray tout mon empire ordonner: mais à ce que ie puis veoir & cognoistre, il conuient qu'il commence, & quand il aura sousmis le sien, ie sousmettray le nostre. Sur ces paroles prit congé du Roy l'Euesque de Cãbray, & fit tant qu'il vint en France, & à Paris, ou il trouua le Roy & les Seigneurs qui l'attendoiẽt. Si fit ledit Euesque sa responsebien & à poinct: & fut pour lors tenue en secret, tant que le Roy de France eust encores plus grande congregation de Nobles & de Prelats de son Royaume, par lesquels il se vouloit conseiller.

*Retour de l'Euesque de Cambray vers le roy de France, luy rapportant responce du Roy d'Allemaigne sur celle du pape de Romme.*

*Comment le Roy de France, apres l'auis des Prelats de France, & de l'vniuersité de Paris sur la responsе du Pape de Romme & du Roy d'Allemaigne enuoya l'Euesque de Cambray vers le Pape d'Auignon pour la mesme raison de l'vnion de l'Eglise, & son Mareschal Bouciquaut, pour le contraindre par armes si besoin estoit.* CHAP. XCVII.

QVand le Roy de Frãce eut ouye la responsе que l'Euesque de Cãbray luy fit du Pape Boniface de Rome, & cõment le Roy d'Allemaigne auoit respõdu qu'il conuenoit premier sousmettre celuy qui s'escriuoit Pape Benedic, & se tenoit en Auignon il fit vne cõuocation des nobles & Prelats de son royaume: & vindrẽt tous à Paris. Au deuãt de ces besongnes aucũs prelats de Frãce (tels que l'Archeuesque de Reims, messire Guy de Roye, les Archeuesques de Rouen & de Sẽs, & les Euesques de Paris, Beauuois, & d'Auxerre) auoient trop fort soustenu l'opinion du pape d'Auignon, & especialemẽt de Clement: pourtant qu'il les auoit auancez, & beneficiez. Si ne furent point, par l'ordonnance du Roy, ses six Prelats appelez à ce conseil: mais autres Prelats, auec le conseil de l'vniuersité de Paris, & quand l'Euesque de Cambray, tous oyans eut remonstré comment il auoit à Romme exploité, & la responsе de Boniface & de ses Cardinaux, & la respõse du Roy d'Allemaigne (car il auoit fait son retour par luy) ils se meirent tous en conclaue: & m'est auis q̃ l'Vniuersité eut la grãd' voix: &, à la plaisance du Roy, & de son frere le duc d'Orleans, & de leurs oncles, & de ceux qui appelez estoient à ce conseil, fut dit & determiné, que de fait le Roy de France enuoyast messire Bouciquaut, son Mareschal, es parties d'Auignon: lequel fist tant (fust par traitté ou autrement) que Benedic se sousmist de la Papalité, & s'ordonnast de tous points par l'ordonnãce & conseil du roy de France, & que l'Eglise fust neutre, par toutes les mettes & limitations du royaume de France, iusques au iour que par accord l'eglise seroit remise & retournee en vnité, & l'vniõ faite par le sens & decret des Prelats à ce deputez, les choses retournassent à leur droit. Ce cõseil sembla moult bon à tous, & fut accepté du Roy de France & de tous les autres, qui assistoient & furent lors instituez le Mareschal de Frãce & l'Euesque de Cambray, pour aller en Auignon. Si se departirent de Paris ces deux Seigneurs, assez tost apres icelles ordonnances faites & cheminerẽt ensemble, tant qu'ils vindrent à Lion sur le Rosne: & là se departirent l'vn de l'autre: & eurent auis & ordonnance, que le Mareschal se tiendroit là, tãt qu'il auroit ouy nouuelles de l'Euesque de Cãbray, lequel chemineroit deuãt: & iroit ouïr quelle responsе celuy, qui se disoit Pape en Auignon, feroit sur les paroles & requestes qui là faites luy seroient de par le Roy de France. Tant exploita ledit Euesque qu'il vint en Auignon & se logea en la grand Fusterie, & ia sauoient bien aucuns Cardinaux quelle chose il demãdoit & requeroit, puis qu'il venoit de par le Roy de France: mais ils dissimulerẽt tãt qu'ils eurẽt ouy & veu les manieres & paroles de Benedic. Quãd l'Euesque de Cãbray fut descendu & refreschi à son logis, & chãgé d'habillemẽs, il vint au palais & tãt fit, qu'il vint en la presence de ce pape Benedic: auq̃l il fit la reuerẽce, telle cõme à luy appartenoit, & non pas si grãde, comme s'il teint à Pape, & fust tenu par tout le monde: nonobstant qu'il l'eust pourueu de l'Eueſché de Cambray: mais ce que fait en estoit, tout ce auoit esté par la promotion des Seig. de France. L'Euesque de Cãbray, comme tout seur, bien enlangagé en latin & en François, cõmença à parler sur bonne forme & remonstra cõment de par le Roy de France & le Roy d'Allemaigne il estoit là enuoyé. Quand ledit euesque vint sur les proces, qu'on estoit en ordonnãce qu'iceluy se sousmist derechef de resigner la Papalité, & que l'autre qui se tenoit à Romme, le deuoit ainsi faire, si mua couleur moult grandement: & éleua sa voix en disant. I'ay eu moult de peine & trauail pour l'Eglise, & par bonne election on m'a creé pape, & on veut que ie me sousmette à ce, que i'y renonce. Ce ne sera iamais, tant que ie viue: & veux bien que le Roy de France sache, que pour ses ordonnances ie ne feray riens: mais tiendray mon nom, & ma Papalité iusqu'au mourir. Sire (respondit l'Euesque de Cambray) ie vous tenoye à plus prudent (sauf vostre reuerẽce) que ie ne vous trouue. Demãdez iour de con-

*Auis des Prelats de France & de l'vniuersité de Paris, pour faire sousmettre le pape d'Auignon à l'vniõ de l'Eglise.*

*L'Euesque de Cambray vers le pape d'Auignon pour le sommer de se sousmettre à l'vnion de l'Eglise.*

*Chaude responce du pape Benedic d'Auignõ à l'Euesque de Cambray sans auoir pris l'auis de ses Cardinaux.*

ſeil à voz freres les Cardinaux,& puis vous reſpondrez:car vous tout ſeul ne pouuez pas reſiſter contre eux(ſ'ils ne ſ'accordẽt à ceſte opinion)ne contre la puiſſance des Rois de France & d'Allemaigne. Adonc ſe tirerent auant deux Cardinaux,qui là eſtoient(leſquels il auoit creez)qui ſentirent tantoſt que les choſes ne pouuoient tourner à bien:& dirẽt ainſi,Pere-ſainct, l'Eueſque de Cãbray parle bien. Faites apres ſes paroles,& nous vous en prions.Adonc reſpondit il,volontiers.Si faillirent pour l'heure les parlemens: & retourna l'Eueſque de Cãbray à ſon logis: & n'alla point voir nuls des Cardinaux:mais ſ'en diſſimula. Quand ce vint au lendemain matin,on ſonna la cãpane du conſiſtoire: & fut faite conuocation de tous les Cardinaux, qui en Auignon eſtoient,& vindrent tous au palais,& ſe meirent en conſiſtoire,& là fut l'Eueſque de Cãbray,Maiſtre Pierre d'Ailly:qui en latin remonſtra tout au long ſon meſſage,& la cauſe pourquoy il eſtoit là venu. Apres qu'il eut parlé on reſpondit & dit, qu'on auroit conſeil de reſpondre, apres qu'ils ſeroient bien conſeillez: mais il conuenoit qu'il ſe departiſt de là. Il ſ'en alla autre part, pour ſ'ébatre,& ce pendãt Benedic & les Cardinaux parlementoient enſemble, & furẽt moult longuemẽt ſur celuy eſtat:& ſembloit à aucuns moult dur & contraire de deffaire ce que fait & cree eſtoit:mais le Cardinal d'Amiens propoſoit,& diſoit,Beaux Seign. (vueillons ou non)il nous conuient, & conuiendra obeir aux Rois de France & d'Allemaigne, puis qu'adherans & conioints ils ſont enſemble:car ſans eux nous ne pouuons viure,encor nous cheuirions nous bien du Roy d'Allemaigne,ſi le Roy de Frãce vouloit tenir pour nous. Mais nenni: car il nous mande que nous obeiſſons,ou quil nous clorra les fruits de noz benefices, ſans leſquels nous ne pouuons viure. Verité eſt Pere-ſainct, que nous vous auons pourueu & creé en la papalité,par forme & cõdition,que vous deuez,à voſtre pouuoir,aider à reformer l'Egliſe,& mettre en bonne vnion, & ainſi l'auez vous touſiours iuſques ici dit,& maintenu. Si reſpondez de vous meſme, par attrempee & ordõnee maniere,que no⁹ vous en ſachõs gré:car mieux deuez cognoiſtre voſtre courage,que nous ne le cognoiſſons. Adonc reſpondirent pluſieurs Cardinaux,& tous d'vne ſcience,Pere S. le Cardinal d'Amiens parle bien, & nous vous prions tous generalement,que vous parlez, & dites ce que faire en voulez. Adonc reſpondit Benedic:& dit, L'vnion de l'Egliſe deſireé-ie à auoir, & grand' peine y ay pris: mais (puis que Dieu m'a pourueu,par diuine grace,de la Papalité,& vo⁹ m'auez eleu)tãt, cõe ie viuray ie demourray Pape,ie n'y renõceray,ne me ſouſmettray,pour Roy,Duc,ou Cõte,ne par nul traitté quiconque,proces ou moyen,que ie ne ſoye Pape. Donc ſe leuerent les Cardinaux tous enſemble & eurent grandes murmurations, & diſoient les aucuns qu'il parloit bien, & les autres diſoient au contraire. Ainſi furent en different & diſcord: & iſſirent du conſiſtoire,le plus ſans cõgé prẽdre du Pape:& retournerẽt à leurs hoſtels. Aucũs Cardinaux)leſquels eſtoient de la faueur de ce Pape)demeurerent delez luy. Quand l'Eueſque de Cãbray veit que le departement ſe faiſoit par telle forme,il ſentit tantoſt qu'ils ne concordoient pas bien & ſ'auança & entra dedans le conſiſtoire:& vint deuant Benedic ( qui eſtoit encor en ſon ſiege( & dit ainſi,ſans luy faire trop grand reuerence,Sire faites moy reſponſe.Il la me faut auoir:puis que vous auez eu voſtre conſeil enſemble.Si me deuez reſpondre de ce,que vous y auez veu,trouué & ouy,& puis ie me mettray au retour. Ce Pape Benedic (qui eſtoit encore tout enflé d'ire & maltalent,ſur les paroles que le Carnal d'Amiens auoit propoſees)reſpondit, Eueſque,ie trouue par conſeil en pluſieurs de mes freres Cardinaux (leſquels m'ont pourueu & creé en celle dignité de papalité)que toutes les ſolennitez,qu'on y doit faire & receuoir, ie les ay euës, & Pape me ſuis eſcrit & nommé par tous mes ſugets,& Pape ie demourray tant que ie viuray:ne ia ne me ſouſmettray à faire au contraire,pour mourir en la peine:car ie n'ay fait choſe parquoy la diuine prouiſiõ ie doye perdre.Si direz à noſtre fils de France,que iuſques-ci l'auons tenu à bon Catholique,& de nouuel, par informatiõ ſiniſtre,il veut entrer en erreur,mais il ſ'ẽ repẽtira.Ie vous prie que de par moy vous luy dites,& qu'il ſ'auiſe,qu'il ne ſ'ecline à nulle choſe,qui luy trouble ſa conſcience. A tant ſe leua de ſa chaize celuy Benedic, & ſ'en alla vers ſa chambre,& aucuns Cardinaux auec luy, & l'Eueſque de Cambray retourna à ſon hoſtel,& diſna moult ſobrement:& puis monta à cheual,& paſſa le pont du Roſne, & vint à Villeneuue,& celuy iour au giſte à Baignous (qui eſt au Royaume de France, & entendit que meſſire Bouciquaut, Mareſchal de France, eſtoit venu au port ſainct Andrieu,à neuf lieuës d'Auignon. Si y vint le lendemain ledit Eueſque, & luy compta la reſponſe de ce Benedic, lequel ſe nommoit Pape.

*Reſponſe finale du pape d'Auignon à l'Eueſque de Cãbray, de vouloir mourir Pape.*

*Comment, apres auoir ouy la responſe du Pape Benedic d'Auignon, le Mareſchal Bouciquaut le contreingnit, à force d'armes, de ſe ſouſmettre à la volonté du Roy, ſur l'vnion de l'Egliſe.* CHAPITRE XCVIII.

QVand le Mareſchal de France entendit ces parolles, & cognut que ce Pape ne vouloit point obeyr à l'ordonnance du Roy de France ſon Seigneur, ſi dit à l'Eueſque, Sire, vous retournerez en France (vous n'auez icy que faire) & i'exploiteray ſur ce, que ie ſuis chargé du Roy, de Meſſeigneurs ſes oncles, & de ſon Conſeil. L'Eueſque reſpondit, De par Dieu. Si fut tout celuy iour audit Bourg: & le lendemain en partit: & prit le chemin d'Albenois, & du Pin: & le Mareſchal de Frãce meit Clercs, varlets, & ſergẽts en œuures, pour mander Cheualiers & Eſcuyers, & Gens-d'armes, par tout le pays de Viuarais, de Viuieres, & d'Auuergne, iuſques à Montpeſlier: car commiſſion & puiſſance il auoit de ce faire, de par le Roy de France. Si manda au Séneſchal de Beauquaire, qu'il fermaſt tous les paſſages, tant par la riuiere du Roſne, que par terre: à fin que riẽs ne peuſt entrer ne venir en Auignon: & luy meſme vint au Pont-Sainct-Eſperit: & fit clorre la riuiere du Roſne: à fin que riens n'allaſt aual: c'eſt à entendre qu'il vouloit garder qu'il n'allaſt nulles pourueances en la cité d'Auignon: & fit ledit Mareſchal ſon mandement & amas de Gens-d'armes: & toutes gens le vindrent ſeruir, les aucuns par obeiſſance, & les autres pour piller & rober ſur ceux d'Auignon. Or vindrent, deuers le Mareſchal de France, meſſire Raymond de Touraine à grand' ioye (qui eſtoit tout preſt de cheuaucher) le Sire de la Bothe, le Sire de Tournõ, le Sire de Monclau, & le Sire d'Vzes: & furẽt tantoſt grand nombre de Gẽs-d'armes: & enuoya tantoſt ledit Mareſchal de France defier, par vn Heraut, Benedic, Pape, dedans ſon Palais, & tous les Cardinaux, & ceux d'Auignon. Ces nouuelles furent moult dures aux Cardinaux, & auſſi à ceux de la cité d'Auignon: car ils cognurent qu'ils ne pouuoient longuement ſouſtenir celle guerre à l'encontre du Roy de France: car ſa puiſſance eſtoit trop grande. Si eurent conſeil entre eux les Cardinaux, & les hommes d'Auignon, d'aller parler à Benedic: ainſi qu'ils feirent: & luy remonſtrerent moult ſagement, que nullement ils ne pouuoient, ne vouloient, ſouſtenir la guerre à l'encontre du Roy de France: car il leur conuenoit viure, & auoir de la marchandiſe, tant par terre que par la riuiere. Ce Benedic leur reſpondit follement: & dit, Voſtre cité eſt forte, & bien pourueue. Ie manderay querir des Gens-d'armes en la ville de Génes, & ailleurs, & à mon fils le Roy d'Arragon, qu'il me vienne ſeruir: & il le fera: car il y eſt tenu pour deux cas. Ie ſuis de ſon lignage, & auſſi il doit obeyſſance au Pape. Vous vous ébahiſſez de trop petit de choſe. Partez vous d'icy: & gardez voſtre ville: & ie garderay mon Palais. Autre reſponſe n'en peurent auoir les Cardinaux, & les hõmes d'Auignon: & retournerẽt chacun en ſon hoſtel. Ce Pape (que ie nõme Benedic) auoit des long tẽps fait pouruoir ſon Palais, de vins, grains, lards, huiles, & de toutes choſes, qui à pourueãce de fortreſſe appartenoiẽt: & auſſi il eſtoit de ſa perſõne aſſez haut & cruel: & ne ſ'ébahiſſoit point pour peu de choſe. Le Mareſchal de Frãce ſe partit du Põt-Sainct-Eſperit, & paſſa, auec tous ſes Gens-d'armes, par la ville d'Orenge, par le conſentement du Prince d'Orenge: & entrerent en la Comté de Veniſe (qui eſt terre d'Egliſe) laquelle fut tantoſt courue: & paſſerent les Gens-d'armes au Pont-de-Sorgues: & furent maiſtres & Seigneurs de toute la riuiere, & laiſſa dedans la ville de Sorgues ledit Mareſchal grand nombre de Gẽs-d'armes, pour garder la ville & le paſſage: & auſſi pour la garniſon de Noues (qui ſe tenoit pour le Pape) & ſ'en vint ledit Mareſchal loger à Sainct-Verain, pres d'Auignon, & toutes ſes gens là enuiron: & touſiours venoient Gens-d'armes de tous coſtez. Or fut ladite cité d'Auignon ſi encloſe, deuant & derriere, par terre & par la riuiere, que riens n'en iſſoit, n'entroit, fors que par cõgé: car à Ville-noue (qui eſt dehors Auignon, & ſur le Royaume de France) ſe tenoit le Seneſchal de Beauquaire, à bien cinq cens combattans: & gardoit là l'entree d'Auignon. Le Mareſchal de France ſe tenoit, bien à deux mille combattans, d'autre part, outre Auignon: & manda aux hommes d'Auignon, que, ſ'ils n'ouuroient leur uille, & venoient à obeïſſance, il leur feroit ardoir tous les vignobles & manoirs, qu'ils auoient au plat-païs, au-dehors d'Auignon, iuſques à la riuiere de la † Dureuſe. Ces parolles & menaces ébahirent moult grandement hommes & femmes d'Auignon, qui leurs héritages auoient au dehors d'Auignon, iuſqu'à la riuiere de la Dureuſe: & ſe meirẽt enſemble tous à conſeil, ſans point aller deuers le Pape: & appellerent aucuns Cardinaux (tels que celuy d'Amiens, celuy de Poictiers, de Neufchaſtel, de Viuiers, & pluſieurs autres) pour eſtre mieux cõſeillez. Là propoſerẽt

*Le Pape Benedic, ſes Cardinaux, & les habitans d'Auignon défiez par le Mareſchal Bouciquaut.*

*Auignon aſſiegé par le Mareſchal de France, Bouciquaut.*

*† Ie penſe qu'il y faut* Durance.

les hommes d'Auignon (qui auoient le plus à perdre) comment le Mareschal de France les menaçoit à faire ardoir leurs vignes & leurs manoirs:& tout ce faisoit faire le Roy de France (contre lequel ils ne pouuoient obuier, ne resister: car il estoit trop grand & prochain)& que,tout consideré,mieux leur valoit obeïr au Roy,& aux François,que tenir vne opinion perilleuse: car de ce Benedic ils ne pouuoient nullement estre aidez,ne confortez.Si demanderent aux Cardinaux,s'ils vouloiēt eux ioindre auecques eux.Les Cardinaux respondirent Ouy: car viures leur commençoient à defaillir: & viure leur conuenoit dedans Auignon:& leurs benefices,rentes,& reuenues,estoient au Royaume de France(lesquels ils ne vouloient pas perdre)& ainsi furent d'accord les hommes d'Auignon,& les Cardinaux:& entendirent aux traittez du Mareschal de France:lesquels se porterent ainsi, que luy & les siens entrerent dedans Auignon: & fut appointé qu'ils assiegeroient le Palais:mais violence nulle ils ne feroient,ne porteroient,aux Cardinaux, n'à leurs familiers, n'au corps de la ville: & tout ce iura le Mareschal de France à tenir bien & loyaument, & tous les Seigneurs de France,& aussi les Capitaines & Gens-d'armes.Les conuenances prises tous entrerent en Auignon: & se logerent par ordōnance, & tout au large(car bien y a ville pour ce faire)& ouurirent les passages,entrees & issues, sur la terre & sur la riuiere du Rosne,pour auoir viures.Quand celuy,qui se nommoit Pape Benedic,& qui se tenoit en son Palais clos,veit que,sans parler à luy,les Cardinaux & les hommes d'Auignon auoient par traitté fait accord au Mareschal de France & aux François,si en eut moult grand' melancolie:&,nonobstant ce,il dit que ià ne se sousmettroit,pour mourir:& deust il mourir en la peine:& se tint & encloït dedans le Palais,qui est la plus belle & forte maison du monde,& plus aisé à tenir:mais que ceux,qui seroiēt dedans eussent viures. Ce Pape Benedic enuoya ses lettres & messagers (& les auoit ià fait partir d'Auignon,auant que le Mareschal de France y entrast)deuers le Roy d'Arragon: & luy prioit, par ses lettres, moult humblement, qu'il vousist à ce grand besoing le secourir,conforter & luy enuoyer ses gens-d'armes:parquoy il fust si fort,qu'il peust resister contre le Mareschal de France.Si disoit ainsi celuy Benedic,par ses lettres,que(si on le vouloit,ou pouuoit,oster de là,& mener en Arragon)il tiēdroit à Parpignan,ou à Barcelonne,son siége. Le Roy d'Arragon veit bien les lettres de ce Benedic, & les leut tout au long:mais il n'en fit compte: & respondit à ceux,qui delez luy estoient, Cuide ce Prestre que,pour ses argus aider à soustenir,ie doye entreprēdre la guerre contre le Roy de France?On me tiendroit bien à mal-conseillé.Respōdirent ses Cheualiers,Sire,vous dites verité. De tel cas n'auez que faire de vous entremettre: & deuez cognoistre & sauoir que le Roy de France a de si bon conseil delez luy, que tout ce il fait à iuste cause. Laissez le Clergé conuenir: car,s'ils veulent viure,il faut qu'ils obeyssent aux Seigneurs, dessous lesquels ils ont leurs rentes & reuenues. Ils les ont trop tenues longuement en paix.Il faut qu'ils sentent & cognoissent dont bien leur viēt: & ià vous a le Roy de France escrit & prié, que vous vous determinez, auecques luy,à estre neutre. Si le faites: car Madame la Royne, vostre femme (qui est sa cousine germaine) s'y accorde: & aussi fait la plus grand' partie de ce Royaume & du Clergé, & par especial Cathelongne, & aussi Espaigne: & nous tenons que c'est la meilleure opinion: car autrement si tous les Seigneurs Chrestiens ne le font, l'Eglise ne peut venir à vnion, pour ces Papes. Ainsi se deuisoient les hommes du Roy d'Arragon à luy, & luy aussi auecques eux, & ce Pape Benedic se tenoit enclos en son Palais: qui bien pensoit estre aidé du Roy d'Arragon: mais point ne le fut:& demoura en son Palais,& le Mareschal de France, dedans Auignon:& estoit le Palais gardé de si pres, que nul n'y entroit, n'issoit: & viuoient là dedans de ce qu'ils auoient. Des viures auoient ils assez par raison, pour eux tenir deux ou trois ans: mais la busche,à faire feu,leur defailloit:& ne sauoient dequoy faire feu,pour cuire leurs viandes: & se commencerent à ébahir: & toutes les semaines oyoit le Mareschal nouuelles du Roy de Frāce,& le Roy aussi de luy,& de l'estat de ce Benedic:& bien luy mandoit le Roy,que point ne se partist de là, sans paracheuer son faict: aussi que iamais il ne laissast ce Pape Benedic issir hors du Palais:mais meist bōnes gardes sur luy:reserué que manger & boire bien luy fust administré. La cōclusion de ce Pape Benedic fut telle,que quand il veit qu'il estoit si abstreint, que busche leur estoit faillie, & leurs pourueances amoindrissoient tous les iours & secours ne confort de leur costé ne leur venoit,il vint à mercy,parmy ce qu'aucuns Cardinaux l'en prierēt: & se porta le traitté par ordonnāce telle,que iamais du Palais d'Auignō ne partiroit,iusques à tāt qu'vniō seroit en Saincte Eglise:

*Le Mareschal Bouciquaut receu dedans Auignō par ceux de la ville, & le Pape assiegé en son Palais.*

*Le Roy d'Arragon pourneāt sollicité de secours par le Pape Benedic.*

Eglise:& furent mis sur luy gardes especiaux:& les Cardinaux & riches hommes d'Auignon s'obligerent,qu'ils le garderoient de si-pres,qu'ils en rendroient bon compte,mort ou vif (autrement ne s'en voudroient ils charger) & il suffit assez audit Mareschal: & les Cardinaux,qui tenoient leurs bénefices en France,dõt ils viuoient,prirent grand peine à ce traitté & composition: & dirent,tous d'vn accord, qu'ils vouloient demourer auec le Roy de France:& ainsi se porterent les besongnes:& se departirent les Gens-d'armes d'Auignon,& de là enuiron: & retourna chacun en son lieu.

*Le Pape Benedic se rend au Mareschal Bouciquaut, par composition.*

*Comment, retournant le Mareschal Bouciquaut en Hongrie contre les Turcs, le Comte d'Erby enuoya vers le Duc de Lanclastre, son pere, pour auoir congé de faire aussi ce voyage:& comment le Roy d'Angleterre,estant sollicité par le Roy de France,ne peut faire condescendre ses sugets à la neutralité des Papes, pour faire nouuelle election.*

CHAPITRE XCIX.

Apres cest exploit, le Mareschal Bouciquaut alla à Paris: & tantost il s'ordonna pour aller en Hongrie: car le Roy de Hongrie auoit escrit deuers le Roy de France & ses oncles, & les Cheualiers & Seigneurs de France, que l'Amorabaquin assembloit sa puissance de Gens-d'armes,de Turcs,d'Arabes,de Persans,de Tartres,de Suriens,& de tous ceux de sa secte.Si vouloit estre ledit Roy de Hongrie aussi au-deuant de luy,& combattre par meilleure ordonnance, qu'il n'auoit fait autresfois. Le Comte d'Erby (qui se tenoit à Paris, en l'hostel de Clisson, moult pres du Temple) y fust moult volontiers allé, pour moins couster au Roy de France: car toutes les semaines il auoit, en deniers tous appareillez, pour payer ses menus fraiz, cinq cens couronnes d'or: & les receuoient ses gens au nom de luy:& à ceste deliurance n'auoit point de faute.Si se sentoit moult grandement tenu le Comte d'Erby au Roy de France,pour celle grace qu'on luy faisoit: & le recognoissoit moult bien:&,quand les nouuelles vindrent du Roy deHongrie en France,il y entendit moult volontiers:& luy fut auis que c'estoit vn voyage honnorable pour luy, pour passer sa saison plus legérement, & oublier le temps: & en parla aux plus espéciaux de son Conseil.Bien luy conseillerent ses gens aller audit voyage:mais qu'il veinst à plaisance au Duc de Lanclastre,son pere. Si enuoya en instance de ce, le Comte d'Erby,en Angleterre,le plus prochain de ses Cheualiers, pour sauoir que son pere en diroit & conseilleroit:Quand le Cheualier(qui se nommoit Dinorth)fut venu en Angleterre, il trouua le Duc de Lanclastre en vn chasteau, à vingt mils de Londres: lequel chasteau on appeloit Harfort.Si luy dit & recorda l'estat de son fils:&,quand le Duc entẽdit parler le Cheualier de creance,de l'estat de son fils:& la bonne volonté qu'il auoit d'aller en Hongrie, pour employer sa saison, & passer les termes, & le temps qu'il auoit de non retourner en Angleterre, si fut moult bien content de toutes ces choses: & dit au Cheualier,Vous soyez le bien venu.Voz parolles,& les lettres de mon fils,requierẽt bien auoir conseil. Vous reposerez icy delez nous:& ce pendant nous auiserons: & aussi vous estes venu pour entendre à noz fils & filles, les enfans de nostre fils: car de tout ce vous faut rapporter nouuelles par-delà. Monseigneur, respondit le Cheualier, vous dites verité. Ainsi demoura messire Dinorth en Angleterre,par l'ordonnance du Duc de Lãclastre. Or eut le Roy de France tiltre & cause d'escrire au Roy d'Allémaigne & à son Conseil comment il tenoit Benedic(qui s'estoit nommé vn temps Pape) à sa volonté, & tous ses Cardinaux aussi : ainsi qu'il fit: & y enuoya ses especiaux messagers (c'estassauoir le Patriarche de Hierusalẽ,messire Charles de Hãgiers: & encores de ses Cheualiers)& trouuerent le Roy d'Allemaigne à Strasbourg:& firent leur message bien & à point,tant que luy & ses Consaux s'en contenterent: & dirent que sur ce ils exploiteroient: mais ils verroient volontiers que le Roy d'Angleterre se vousist determiner:& le Roy deFrance s'estoit fait fort de luy faire faire. Ce Legat, & commis de par le Roy de France, sur ceste responsc retourna en France deuers le Roy:& compta à luy,& à son Conseil,tout ce que vous auez ouy.Le roy de France,pour abreger & amoyenner les besongnes,& pour les mettre en l'estat qu'il desiroit à veoir,enuoya de-rechef en Angleterre grans messagers, deuers le Roy Richard:lesquels remonstrerent bien au Roy la cause pourpuoy ils furẽt là enuoyez: c'estassauoir les ordonnances & affaires dessusdites. Le Roy d'Angleterre y entendit volõtiers: mais il n'auoit pas les Prelats d'Angleterre, ne le Clergé,& les hommes,si bien à poinct & à sa volonté,pour leur faire determiner,comme le Roy de Frãce auoit:& tout ce sceut il bien dire & remonstrer,en confidence,aux Legaux & Commis-

*Le comte d'Erby enuoye vers son pere, pour auoir congé de aller en Hongrie contre les Turcs.*

*Le Roy de France enuoye de rechef en Allemaigne pour l'vnion de l'Eglise.*

*Messagers du Roy de France encores vers le Roy d'Angleterre, pour la dessusdite vniõ de l'Eglise.*

saires, que le Roy de France auoit enuoyez: mais bien leur promit qu'il en feroit son deuoir: ainsi qu'il fit. Les Commissaires, Prelats, & Cheualiers enuoyez en Angleterre de par le Roy de France, retournerent en France: & le Roy Richard exploita sur les requestes & ordonnances, que son Seigneur de pere, le Roy de France, luy auoit feablement escrit & signifié: & fit vn iour venir à Westmonstier, en son Palais, au-dehors de Londres, tous les Prelats & Clergé d'Angleterre. Eux venus en sa presence, il leur fit remonstrer moult sagement l'estat & different de l'Eglise: & comment le Roy de France, par deliberation de grand auis & conseil (lequel il auoit tout pourueu de l'Vniuersité de Paris, & par autres Clercs: qui tous s'estoiēt aioints à son opinion) s'estoit determiné à estre neutre: & aussi estoient les Rois d'Espaigne, d'Escoce, d'Arragon, & de Nauarre: & aussi à ceste determination se deuoit ordonner toute Allemaigne, Boesme, & Italie. Si prioit ledit Roy d'Angleterre que son païs aussi se vousist ordonner à ce. Quand les Prelats & Clergé (qui riens ne sauoient pourquoy ils estoient mandez) entendirent ce propos, si furent tous émerueillez & ébahis: & se tindrent les plusieurs tous quois: & les autres cōmencerent à murmurer, & dire, Ce roy est tout François. Il ne tend fors à nous deshonnorer & destruire: mais il ne l'aura pas ainsi. Nous veut il mettre hors de nostre creance? Il pourra bien tant faire, que mal luy en prendra. Or n'en ferons nous riens: puis que le Roy de France le propose ainsi. Tienne la neutralité en sa puissance: & nous tiendrons fermement nostre creance en Angleterre: & ne verrons ia homme, qui nous en oste, s'il ne nous est apparent par plus grand conseil que celuy, sur lequel il est fondé. Quand le Roy d'Angleterre veit ainsi murmurer & differer son Clergé, il leur fit demāder par l'Euesque de Londres (qui remōstré auoit les parolles, & proposé (pour sauoir quelle chose estoit bon de faire. Ils respondirent tous, subsecutiuement, que la matiere estoit si grande, qu'elle demandoit bien auoir conseil. Sur celuy estat finit le Parlement: & se departirent tous ceux du Clergé, là assemblez: & retournerent en leurs hostels, en la cité de Lōdres: & quand les Londriens sceurent la verité pourquoy ils estoiēt là venus, & la requeste que le Roy auoit faite, si furent moult émeus & troublez sur le Roy d'Angleterre: car ils estoient en Angleterre, géneralement, si fort boutez en la credence du Pape de Romme, que point ne s'en vouloient partir: & dirent, Ce Richard de Bordeaux gastera tout: qui le laissera conuenir. Il est de cueur si François, qu'il ne le peut celer: mais il sera vn iour payé si estrangement, qu'il ne pourra venir à temps pour s'en repentir: aussi ne ferōt tous ceux, qui le conseillent. Si demourerent ces choses en celuy estat: ne de toutes ses predications, pour remonstrer en Angleterre à estre neutre, on n'en fit compte: & ne se cōtenterent pas le Roy de France & son Cōseil de son fils, le Roy d'Angleterre: pourtāt que tantost, & de fait, il ne faisoit determiner son royaume à estre neutre: mais, à la verité dire, le Roy d'Angleterre n'y pouuoit pourueoir: & aussi aucuns accidēs luy vindrēt, sur le coup, si grās & horribles, qu'ils ne sont point trouuez les semblables en toute ceste Histoire, ne de nul roy Chrestien, tant cōme l'Histoire dure: excepté du Noble Roy Pierre de Luzignan, Roy de Cipre & de Hierusalem: que son frere & les Cipriens martyrerent.

*Remonstrances du Roy Richard d'Angleterre aux Prelats & Clergé de son Royaume, sur l'vnion de l'Eglise.*

*Le Roy d'Angleterre, malobeï de son clergé et autres sugets, ne voulās entendre à neutralité de Papes & à nouuelle election.*

### *De la response, que le Duc de Lanclastre fit au Cheualier enuoyé de par son fils le Comte d'Erby, pour obtenir congé d'aller contre les Turcs: & comment le Duc de Lanclastre mourut.* CHAPITRE C.

QVand messire Dinorth (lequel le Cōte d'Erby auoit enuoyé en Angleterre, deuers le Duc de Lanclastre, son pere) eut la response dudit Duc, & visité toutes les terres dudit Comte son maistre, & veu ses enfans (quatre fils, & deux filles: qui demourez estoient en Angleterre) il prit congé: & s'en retourna en France. La response du Duc de Lāclastre fut telle, q̄ point il ne cōseilloit à son fils, qu'il entreprit le voyage de Hongrie: mais, quand il seroit ennuyé d'estre en France, qu'il s'en allast en Castille, delez le roy son frere & sa sœur: & de là, s'il vouloit aller ébatre outre, qu'il allast voir sa sœur, la Roine de Portugal. Le Cōte d'Erby leut au lōg les lettres, par deux fois, qu'on luy auoit enuoyees d'Angleterre: & pensa dessus moult longuement: & aussi messire Dinorth luy dit, en grāde especialité, que Medecins & Cyrurgiens luy auoient dit, & confessé, que son pere, le Duc de Lanclastre, portoit vne maladie moult perilleuse, & que iamais n'en istroit sans mort. Ces parolles & informations retarderent grandement le Comte d'Erby de nulle part voyager: mais se tint tout quoy à Paris, en l'hostel de Clisson: lequel estoit tout ordonné pour luy & ses gens. Aucunefois, & bien souuent (il alloit veoir le Roy, le Duc d'Orleans, & leurs oncles, pour s'ébatre auecques eux: & luy faisoient toute la meilleure compaignie,

*Conseil du Duc de Lāclastre au Comte d'Erby de ne se mettre au voyage de Turquie.*

*Malladie du Duc de Lanclastre principale cause d'empescher le voyage du Comte d'Erby.*

compaignie,qu'ils pouuoient tellement que grandement se tenoit tenu à eux : & disoit au Roy de France, Mõseigneur vous me faites tant d'honneur & courtoisie,& me monstrez si grans signes d'amour,que ie ne say pas comment iamais iour de ma vie ie le vous pourray desseruir: & s'il plaist à Dieu que iamais ie puisse entrer en Anglet. Madame la Roine vostre fille(que Dieu saune & gard)en vaudra,à monponuoir, mieux. Grãd merci beau-cousin,respõdit le Roy. Or auint qu'enuirõ † Noel le Duc de Lãclastre (qui viuoit en grãs déplaisances,tãt pour son fils,q̃ le Roy auoit mis hors d'Angl. pou rpetite cause, q̃ pour le gouuernemẽt,qu'il veoit en son neueu le Roy Richard,& sentãt bien ledit duc que s'il perseueroit en celuy estat longuement, & on le laissoit conuenir, le royaume seroit perdu)tomba en vne maladie,de laquelle il mourut:& eut grand plainte de ses amis. Le Roy Richard d'Angleterre(à ce qu'il monstra)n'en fit pas grand compte: Mais l'eut tantost oublié. Or regarderent les aucuns des Nobles d'Angleterre,& nõ pas tous,que le royaume affoiblissoit fort(quãd le duc de Lãclastre estoit mort,& le duc de Clocestre son frere& le comte d'Arõdel,& estoit le comte d'Erbi banni d'Angleterre: qui deuoit estre duc de Lanclastre,par droite hoirie & succession)& disoient les aucuns. Or voyons que le Roy fera. Il est heure qu'il mande son cousin le comte d'Erbi, & qu'il luy pardonne son maltalent,nonobstant qu'il n'y ait nulle cause. Nous le tenons & disons ainsi. Il est heure qu'il vienne releuer sa terre, & qu'il soit duc de Lanclastre. Telles paroles furẽt dites & semees par le royaume d'Angleterre en plusieurs lieux, especialement en la cité de Lõdres:ou le cõte d'Erby estoit cẽt fois mieux aimé,que le roy Richard. Neãtmoins pour chose qu'on en parlast ne murmurast,ou que le Roy en ouist parler,& ses consaux, riens il n'en fit: mais du contraire. Il fut trop mal conseillé: car, s'il eust mandé le Comte d'Erby(tantost que son pere fut mort)& luy eust dit, luy retourné en Angleterre, Beaucousin,vous soyez le bien-venu. Vous estes Duc de Lanclastre, & le plus grand qui soit en Angleterre apres nous. Si voulons que vous vous teniez delez nous, & nous nous gouuernerons par vostre conseil de tous poincts, & ne ferons chose que vous ne voyez passer, il fust demouré en son estat, & Roy d'Angleterre: & n'eust point eu le grand encombrier,qu'il receut,lequel luy estoit si prochain,qu'il ne pouuoit élongnèr:ainsi que ie ie vous recorderay assez prochainement en l'Histoire.

† Encor en l'an 1398. trépas du Duc de Lanclastre.

*Comment la mort du duc de Lanclastre fut sceuë en France:& comment la roy Richard d'Angleterre le fit sauoir au Roy de France, son grand Seigneur, & riens n'en manda à son cousin, le Comte d'Erby:qui fils estoit au Duc de Lanclastre.* CHAP. CI.

NOuuelles vindrent en France de la mort du duc de Lanclestre: & en escriuit le roy Richard d'Angleterre,sur forme & maniere de ioye,à son grand seigneur le roy de France, & non pas à son cousin le Comte d'Erby: mais le Comte † le sceut aussi tost, ou plus,que le roy de France,par ses hommes,qu'il auoit en Angleterre. Si se vestit de noir, & ses gens aussi(comme raison estoit)& luy fit faire son obseque moult grandement: & y furent le roy de France,& son frere le duc d'Orleans,& tous ses oncles,auec grand nõbre de Prelats, & haux Barons de France : car le Comte d'Erby estoit moult bien aimé de tous:& les Seigneurs le veoient volontiers: & prenoient les aucuns grãd déplaisir de son dueil & défortune:car il estoit plaisant Cheualier,honneste de personne,courtois,& doux à toutes gens,& disoient communement ceux,qui le veoient,que le roy d'Angleterre n'estoit pas bien-cõseillé,quand il ne le rappeloit. Au vray dire,selon bon auis,bien y deuoit auoir eu le roy d'Angleterre regard, & si bien eust esté conseillé, les choses ne fussent pas venues,ne tournees,ainsi qu'elles firent:car cedit Comte d'Erby estoit,par la mort de son pere le duc de Lãclastre,héritier & successeur de la Duché de Lanclastre,& le plus grand Seigneur de tout le royaume d'Angleterre, & le second apres le roy, & par lequel les besongnes du royaume deussent auoir esté conseillees & rapportees. Auecques ce, deuoit bien considerer & imaginer le Roy & son Conseil, que par plusieurs fois le peuple d'Angleterre, & mesmement les Londriens, auoient fort murmuré & murmuroient,contre luy:& sauoit bien que pas n'estoit aimé du peuple des Cheualiers, ne d'autres,& que du viuant du Duc de Clocestre, son oncle, moult auoit eu de contrarietez & dangers de sa personne: & mesmement quand les Londriens & les Consaux de plusieurs citez & bonnes-villes vindrent deuers luy à Eltem(ou pour lors il tenoit son estat)& qu'adonc ils luy firent requeste que toutes les subsides & aides,dõnees & accordees au royaume d'Angleterre depuis vint ans auoit,fussent anichillees & nulles,ou au-

† Le Cõte d'Erby auerty de la mort de son pere,par ses gens d'Angleterre, aussi tost que le Roy de France par le roy Richard. Sur quoy me semble que nous pouuons commẽcer l'an 1399. à ma mode.

trement,par deliberation du duc de Cloceſtre & pluſieurs Nobles & autres d'Angleterre leurs conſaux,ſecrettement eſtoit entrepris le prendre,& mettre vn autre en ſon lieu, qui regneroit, & luy pris il ſeroit emmuré, & ſa fēme auecques luy:& la leur tiendroit on leur eſtat de boire & de manger, tant qu'ils viuroient : & fut par ledit duc de Cloceſtre, oncle dudit Roy Richart, prié & requis vn ſien neueu,fils de la fille au duc de Clarence qu'on appeloit Iehan,& Comte de la Marche(qu'il vouliſt entreprendre la charge & le gouuernement du royaume d'Angleterre,& qu'on le feroit Roy:mais celuy comte s'excuſa honneſtement de ceſte choſe,& toutes ces choſes furent appaiſees& accordees par le moyen,ſageſſe & prudence dudit duc de Lanclaſtre,pere à celuy comte d'Erbi, & fut le roy Richard en plus grande proſperité que deuant,& bien ſceut toutes ces choſes ledit roy Richard:&par mauuais conſeil,luy donnant à entēdre que ce faiſoit ledit duc de Cloceſtre ſon oncle, il le fit prendre de nuict, ſous ombre & couleur d'amour, & le fit mener à Calais:ou là il fut eſtranglé & meurtry, dont fut par tout le royaume d'Angleterre moult grand bruit, & grandes murmurations, ſur le poinct de deſtruire & depoſer ledit roy Richard,& toutefois ledit duc de Lanclaſtre,comme ſage & prudent (nonobſtant qu'iceluy duc de Cloceſtre fuſt ſon frere, & que la choſe & meurtre d'iceluy luy touchoit fort au cœur)toutes ces choſes conſiderees & qu'il ne pouuoit recouurer ſondit frere, appaiſa toutes ces choſes amiablement : & fut le roy Richard ſon neueu plus craint que deuant en Angleterre: & tout ce deuoit conſidererledit roy Richard, & meſmement que ledit comte d'Erbi eſtoit le plus aimé, & en grace de tout le peuple d'Angleterre, tant barons & cheualiers,qu'Eſcuyers, qu'autre Prince,ny homme, qui fuſt au royaume d'Angleterre.Parquoy le roy, tout conſideré apres la mort de ſon pere le duc deLanclaſtre,le deuoit rappeler:mais ledit roy n'en auoit nul talent,auant en faiſoit tout le contraire : & enuoya tantoſt ſes Officiers par toutes les terres & tenemens du duc de Lanclaſtre,& en fit leuer & ſaiſir les profits: & dit ainſi,que tant que le comte d'Erbi auroit accompli touts les termes,qui baillez luy eſtoient (encores au mieux venir ( luy,ne les ſiens,ne receuroit rentes ne reuenues,qu'il euſt en Angleterre: & encores outre(dōt il eſtoit moult blaſmé de ceux,qui aimoient le comte d'Erby & ſes enfans) le Roy donnoit & departoit aucuns heritages de la Duché de Lanclaſtre,à aucuns de ſes cheualiers & à ceux qui les demandoient,pour laquelle choſe moult de cheualiers d'Angleterre en parloient:& diſoient.Le roy d'Angleterre donne bien ſigne qu'il ne veut point de bien à ſon couſin le comte d'Erbi, quand il ne le rappelle delez luy,& ſouffre qu'il releue ſa terre.Ce ſeroit auecques ſes enfans, vn membre bel & grand en Angleterre,& pour luy vn bourdon à ſ'appuyer,mais il fait tout le contraire.Il l'a chacé de luy & le veut tenir en ce danger, & en plus grand encores,ſ'il peut: car il a ia attribué à luy ſon heritage auecques le ſien:&y enuoye ſes gens,& officiers,exploiter plus auant, & qu'ē nul heritage,qui ſoit en Angleterre:&ſi les manās ſe plaignēt des iniures qu'on leur fait,leur ſeigneur abſent, ils n'en ſont point ouïs,& n'y a nul qui droit leur face : & outre, ce ſont petits ſignes d'amour,& de bien qu'il vueille au comte d'Erbi,& à ſes enfans,quand l'heritage de Lāclaſtre(qui leur vient par droite hoirie, de leur grande dame,la Ducheſſe Blanche : fille au Duc Henri de Lanclaſtre, & ce qui leur vient de par Madame leur mere: qui fut fille au Comte de Herfort,& de Norhanthon,& Conneſtable)il leur oſte & amoindrit tous les iours& donne, en ſa faueur, là ou il luy plaiſt.C'eſt trop auant fait contre l'ordonnance de droit & de raiſon,à la deſplaiſance de trop de gens de biē d'Angleterre, & ne peut ce durer ne demourer longuement en celuy eſtat, qu'il ne ſoit amendé. Ainſi deuiſoient & parloient la greigneur partie des nobles & Prelats & des Communautez d'Angleterre. Pareillement au royaume de France les Seigneurs d'honneur & de bien (qui oyoiēt parler de ceſte matiere, & qui veu auoient le comte d'Erbi, ou pouuoient veoir encores à Paris tous les iours, ſ'en emerueilloient & parloient l'vn à l'autre,en diſant ſelon noſtre auis ce Roy d'Angleterre a pris en trop grand courroux & haine le Comte d'Erbi, ſon couſin germain,qui eſt le plus grand en Angleterre apres luy. Si eſt-il gracieux Cheualier,doux & courtois, & traitable & le fait bon veoir,& parler à luy. Ou le Roy d'Angleterre fait autre choſe ſur luy que nous ne ſauons,ou il eſt mal conſeillé, & merueilles eſt que le Roy de France & ſon frere le duc d'Orleās, & ſes oncles,de Berry,Bourgōgne & Bourbon,n'y mettent attrempāce:car il eſt tous les iours auec eux.Si y deuroiēt mieux: pouruoir,que nuls des autres:car plus feroit le Roy d'Angl. pour le Roy de Frāce, & ces Seigneurs,ſon frere le Duc d'Orleās, &leurs oncles,que pour nul autre,pour l'amour de ſa fem-

*La faute que feit le Roy Richard, apres la mort du duc de Lanclaſtre, dōt il perdit ſon royaume, & finalemēt la vie.*

ſa femme: qui eſt fille au Roy de France: mais ils n'en font riens. Si nous en deuõs taire. A vray dire, le Roy de France ne penſoit, n'imaginoit en toutes ces choſes, que tout bien: & auſſi ne faiſoient ſon frere, le Duc d'Orleans, & ſes oncles: & aimoient & honnoroient moult le Comte d'Erbi: & le deſiroient, le plus, auoir auec eux: & moult bien y ſauoit eſtre auſſi. Si fut auiſé, & regardé, qu'il eſtoit veuf, & à marier, & que le Duc de Berri auoit vne fille, vefue de deux maris, toute ieune qu'elle eſtoit (laquelle ſ'appeloit Marie) car elle auoit eu par mariage, Louïs de Blois (qui eſtoit mort bien ieune) & ſecondemẽt meſſire Philippe d'Artois, Comte d'Eu: lequel eſtoit mort en Hongrie, ſur le retour: ainſi comme il eſt ci-deſſus contenu en noſtre Hiſtoire. Marie de Berry ne pouuoit auoir d'aage, que vingt & trois ans: & fut vn mariage auiſé, & traitté, & ſur le poinct de faire, de Marie de Berri & du Comte d'Erbi: † car bien ſauoit le Duc de Berri que le Comte d'Erbi, fils du Duc de Lanclaſtre, eſtoit vn grand héritier en Angleterre: & auſſi faiſoit le Roy de France: qui euſt bien voulu ce mariage eſtre fait, pour la cauſe de ſa fille, la Roïne d'Angleterre: car auis leur eſtoit, & à moult d'autres Seigneurs de France, que la compaignie ſeroit bonne & belle de deux ſi grans Dames comme elles eſtoient, & ſi prochaines de ſang, & en demourroient & ſeroient, les deux Royaumes de France & d'Angleterre en plus grand' conionction de paix & amour: & tous ceux qui conſideroient & imaginoiẽt cela: diſoiẽt verité: mais il ne ſe peut accõplir: & conuint toutes ces choſes briſer & rompre, pour le roy Richard d'Angleterre & ſon conſeil: qui en furent cauſe: car à ce, qui doit auenir, on ne peut fuir, ny aux fortunes de ce mõde, qui ſont trop merueilleuſes: & elles furent, en celle ſaiſon, pour le Roy Richard d'Angleterre ſi dures & ſi merueilleuſes, que merueille ſeroit à pẽſer. Mais bien y euſt pourueu, ſ'il vouſiſt: ſinon qu'auenir faut ce, qui doit eſtre, Si vous recorderay, à la lettre, ce, dont ie Iehan Froiſſart, Acteur & Croniſeur de ces Croniques, en mon ieune aage ouï parler, en vn manoir, qui ſied en vne ville, à trente mils de Londres, qu'on apelle †Berquaneſtede: & eſtoit, pour le temps que ie parle, la ville, le manoir, & Seigneurie au Prince de Galles, pere audit Roy Richard: & fut en l'an de grace mille trois cens ſoixante & vn. Or (pource que le Prince & la Princeſſe ſe deuoient departir d'Angleterre, & aller en Acquitaine tenir leur eſtat) le Roy Edouard d'Angleterre, Madame la Royne Philippe ma maiſtreſſe, le Duc Lyon de Clarence, le Duc Iehan de Lanclaſtre, & meſſire Aimon (qui depuis fut Comte de Cantebruge, & duc d'Iorch) & leurs enfans, eſtoient la venus audit manoir, veoir le Prince & la Princeſſe, pour prendre cõgé. Et ie (qui pour lors eſtoye en l'aage de vingt & quatre ans, & des Clercs de la chambre de madite Dame la Royne, ouy, ſeant ſur vn banc, vn Cheualier parler, & deuiſer, auec pluſieurs Dames & Damoiſelles de la Royne: & dit ainſi, Il y a en ce pays vn Liure, qui ſ'appelle Bruſt, & dient moult de gens que ce ſont des ſorts Merlin: mais ſelon le contenu d'iceluy Liure, le Royaume & la couronne d'Angleterre ne retournera pas au Prince de Galles, n'au Duc de Clarence: ne ia ne ſeront Rois d'Angleterre (non-obſtant qu'ils ſoient fils au Roy Edouard) mais retournera la couronne en l'hoſtel de Lanclaſtre. En ces iours, que le Cheualier dit la parolle, n'eſtoit point Henry, le Comte d'Erby né, ny ne fut ſept ans depuis: mais ces parolles vindrent de mon temps à effect: car ie vei, depuis, le Comte Henri d'Erbi Roy d'Angleterre.

*† Cette clauſe eſt fournie ſelon le ſens de l'Auteur, comme les ſuiuantes auſſi.*

*† Il dit* Barquaneſtede *au chap.* 119. *où il parle encor de ceçy.*

*Prophetie de Merlin ſur le regne de Lanclaſtre en Angleterre, ouye par Froiſſart en ſon ieune aage.*

*Du traitté de mariage, encommencé entre le Comte d'Erby & la fille au Duc de Berry: & comment le Roy Richard d'Angleterre le fit empeſcher par le Comte de Sallebery.*

CHAPITRE CII.

SI toſt que les nouuelles vindrent au Roy Richard, en Angleterre, qu'on traittoit le mariage du Comte d'Erbi & de Marie de Berri, & que les parties eſtoient d'accord, il entra en grand' doute & melancolie: & prit ces nouuelles en grand' déplaiſance: & dit au Comte de Sallebery (auquel il auoit grand' fiance) Sire, il faut que vous vous ordonnez pour cheuaucher en Frãce: & ie vous bailleray lettres de creance de par nous, qui ſ'adrécerõt au Roy noſtre pere, & à noz aimez ſon frere & leurs oncles: & leur dites de-par nous, qu'ils ſ'auiſent, & regardent qu'ils n'ayent nulle alliance, ne conionction de mariage, à vn tel trahiſtre, comme le Comte d'Erbi, qui a voulu trahir ſon naturel Seigneur: & du ſurplus, vous eſtes ſage aſſez, & cognoiſſez les faits, & la matiere. Faites tant, que ie vous en ſache gré, & que le mariagé en ſoit rompu. Le Comte de Sallebery reſpondit: & dit, Sire, ie feray bien tout ceſt affaire, que vous me commãdez: mais, ſi ce mariage pouuez briſer par autre forme que par moy là enuoyer, ie vous en ſauray tresbon gré. Adõc reſpondit le Roy, Comte de Sallebery, ne vous excuſez point: car ie veux, & vous prie,

que vous y allez:& de tout ce,que naistre pourra & venir,ie vous soustiendray outre. Le Comte respondit,Sire,puis que vous le me cõmandez si especialement,& par semblant qu'il m'est auis qu'il vous touche,ie le feray: mais i'y vois moult enuis. Vous irez (dit le Roy)& vous hastez,auant que les alliances & conuenances soient prises. Le Comte de Sallebery s'ordonna à ce. Les lettres de creance escrites & seellees,il se departit du Roy (qui pour lors se tenoit à Ledos, & la roïne aussi) & emporta ledit Comte lettres closes, d'estat,& de par la Roïne Ysabel d'Angleterre,au Roy de France son pere,& à son frere, & à la Roïne sa mere:& se hasta le plus-tost qu'il peust:& vint à Douures:& tantost entra en mer:& eut vent pour luy:& arriua à Calais:& là trouua le Comte de Hostidonne(qui gardien & Capitaine estoit de Calais,& frere du Roy d'Angleterre)& luy cõpta vne partie de ses besongnes: & ne seiourna gueres à Calais:& se meit au chemin,pour aller vers Amiens, & par tout,ou il arriuoit,on luy faisoit bõne chere: & tant cheuaucha,qu'il vint à Paris:& se logea au blanc-cheual,à la place de gréue:&,apres qu'il se fut ordõné,il alla deuers le Roy,les Seigneurs,& la Roïne:& bailla ses lettres de creãce tout dernieremẽt. Quand le Roy de France eut les lettres de creance du Cõte de Sallebery,il le tira à part, & luy demanda de la creance. Le Comte luy dit,& recorda tout au long,ce dõt il estoit chargé de-par son Seigneur le Roy d'Angleterre : & nomma le Comte d'Erby trahistre enuers son Seig.naturel.Quãd le Roy de Frãce ouït ceste parolle, si luy tourna à grand' déplaisance (car il auoit ia tant aimé le Cõte d'Erby ) qu'il n'en vouloit nul mal ouir dire:& rendit au Comte de Sallebery ses lettres:& dit,Cõte,nous vous croyons bien:mais nostre fils d'Angleterre est vn petit trop meu contre nostre cousin d'Erby:& nous émerueillons grandement pourquoy tient si longuement son maltalent, car il nous est auis qu'il seroit bien paré,s'il l'auoit deuant luy:& les plus prochains du Conseil de nostre fils d'Angleterre y deuroient pourueoir.Treschér Sire(respondit le Comte de Sallebery)ie say ce,qu'on me fait faire.C'est verité,dit,le Roy.Nous ne vous en sauõs nul mal-gré:& nostre fils d'Angleterre fait par-auẽture telle chose,que nous ne sauons pas.Faites vostre message,ainsi que chargé vous est.Et aussi fit il:& pareillement au Duc de Berri.Le Duc de Berri ne respõdit point à ce:mais vint deuers le Roy,à S.Pol:& luy demanda des nouuelles d'Angleterre.Le Roy luy en dit,toutes telles,que le Comte de Salleberi luy auoit dites.Si furent ces Seigneurs de Frãce,le Roy & ses oncles,pour ces nouuelles secrettement ensemble:& dirent.Le Roy d'Angleterre se doute du Comte d'Erbi grandement: ou il fait parauenture telle chose,que nous ne sauons pas:laquelle ne peut venir à nostre cognoissance: & nous deuõs auoir plus grãd' faueur & cõionction d'amour à luy, qu'au Comte d'Erbi:puis que par conionction de mariage il s'est allié à nostre sang & tiẽdroit en grand despit & contraire(à ce que nous voyons,& sommes informez)se nous accordions au Cõte d'Erbi,par mariage,la Cõtesse d'Eu.Nous n'en ferõs riẽs.Il nous conuiẽt vn peu dissimuler de cecy,& tenir en secret ces nouuelles & parolles,tãt que le Cõte de Sallebery fut mis au retour.Si demourerẽt le Roy & ses oncles sur celuy estat.Quand le Cõte de Salbery eut fait ce,pourquoy il estoit venu deuers le Roy de France & les Seigneurs,il prit congé,& se departit:& fut le Roy courroucé de sa venue,pour les nouuelles qu'il apporta,plus que réiouï: à ce qu'il monstra:car il rendit au Cõte de Salleberi ses lettres de creance: ne nulles n'en voulut retenir: tant auoit ia pris en amour le Comte d'Erbi:lequel Comte sceut bien que le Cõte de Salleberi estoit venu à Paris:mais point ne se veirẽt:& se departit le Comte de Salleberi,sans parler au Cõte d'Erbi: & retourna à Calais,& de là en Angleterre:& recorda au Roy comment il auoit exploité. Quand le Comte d'Erbi sceut que le Cõte de Sallebery estoit retourné en Angleterre,& parti de Paris sans parler à luy,si luy tourna à grand' déplaisance:& en tout ce ne pẽsa nul bien:& aussi ne firent ceux de son Conseil:& luy dirent,Sire,vous apperceurez en brief d'autres choses, que n'auez point veuës, n'ouïes iusques ci: nonobstant qu'on ne vous en die ne monstre nul semblant maintenant. François sont sages & couuerts: & peut estre que le Roy d'Angleterre & ceux de sa secte sont courroucez de ce que le Roy de France & les François vous mõstrent,& font si bõne chere:& esperons qu'on a ouy parler en Angleterre , que vous voulez marier à la fille du Duc de Berry. Si a le Roy d'Angleterre (auquel la chose ne vient point à plaisir)esté au-deuant, & rompu ce mariage: &,s'il est ainsi, vous en orrez de brief nouuelles. Tout ainsi, que les Cheualiers du Comte d'Erbi & de son Conseil imaginerent,la chose estoit:& auint ainsi vn mois apres que le Cõte de Salleberi fut departi & mis au retour, que ceux du Comte d'Erbi (qui entremis s'estoient de traitter

*Parolle du Cõte de Sallebery, Ambassadeur du Roy d'Angleterre:par laquelle fut empesché le mariage du Comte d'Erby auec la fille de Berry.*

*Retour du Comte de Sallebery en Angleterre, sans auoir veu, ne parlé au Cõte d'Erby.*

de traitter ce mariage,dont nous auons ci-dessus parlé)remeirent les parolles sus,à ceux du conseil du duc de Berri: lesquels estoient chargez de respondre:& dirent ainsi, Dites à Monseigneur d'Erbi, que quand il sera en la presence du Roy, de ses oncles, & aussi de Monseigneur d'Orleãs,qu'il en parle,car en tant qu'à nous appartient,n'en voulons plus parler: puis qu'on ne veut.Tout ce ne plus ne moins,fut dit au Comte d'Erbi, & recordé,lequel n'y pensoit encor nul mal:mais pẽsoit que les traitteurs l'eussent dit en especialité,pour plustost approcher la besongne(car le Roy de France & tous les Seigneurs luy monstrerent aussi bon semblant au dernier comme au commencement) & meit bien en memoire tout ce qu'on luy auoit dit:& luy en souuint,quand il fut heure: car, quand il veit le Roy & les Seigneurs tous ensemble, il renouuela les paroles du mariage.Adõc respondit le Duc de Bourgõgne(qui estoit chargé de parler)& dit, Cousin d'Erby,nous n'auons que faire de donner à vn trahistre nostre † cousine par mariage.De ceste parolle mua tresgrandement couleur le Comte d'Erbi, & dit, Sire , ie suis en la presence de Monseigneur le Roy:&veux respõdre à ce.Ie ne fu onques trahistre,ne trahison ne pensay : & si aucun estoit, qui de trahison me vousist charger, ie suis tout prest de respõdre: soit presentement,ou quand il plaira à Monseigneur qui cy est.Nenni cousin dit le Roy. Ie croy que vous ne trouuerez ia homme en France, de la nation & teneure de France, qui vous chalenge vostre hõneur,& les paroles que mon oncle vous dit,viẽnẽt d'Angl. Adonc s'agenouilla le Comte d'Erbi,& dit Monseigneur,ie vous en croy biẽ.Dieu nous y garde tous noz amis, & y confonde tous noz ennemis. Le Roy de France fit leuer le Comte, & dit, Cousin, appaisez vous.Toutes ces choses tourneront à biẽ:& quãd vous serez d'accord par tout,adonc pourra on biẽ parler du mariage:mais auãt il cõuient que vous ayez releué la duché de Lãclastre:car c'est l'vsage de France,& de plusieurs païs deça la mer, quãd vn seigneur se marie,que par le gré de son Seigneur(s'il a souuerain)il † douë sa femme. Adonc furẽt apportez vin & espices:& cesserẽt ces paroles,& s'en alla chacun ou aller deuoit, si tost que le Roy fut retourné en son secret. Vous deuez sauoir que,quãd le comte d'Erbi fut reuenu en l'hostel deClisson,il fut amerement courroucé, & biẽ y auoit cause quãd luy (qui se tenoit vn des plus loyaux Cheualiers du mõde)en la presence du Roy de Frãce(qui moult l'aimoit& auoit fait de grans courtoisies,& faisoit encor tous les iours)on l'auoit reputé pour vn trahistre, & que ces paroles venoiẽt d'Angl.& les auoit apportees le cõte de Salberi. Les Cheualiers dudit cõte le rappaiserent moult doucement & sagement,& luy dirent,Monseigneur,il fault en ce monde viure & endurer qui viure veult.Confortez vous pour le present,& endurez & portez patiẽment:& par auãture aurez vous assez,apres gloire & ioye & de tous les Seig. qui sont deça la mer,Le Roy de France est celuy,qui mieux vous aime,& à ce que nous voyõs & entendõs,il y pouruoiroit volontiers,s'il veoit que peine y fust employee:& vous deuez sauoir grãd gré à luy & à ses oncles:quãd ils ont tenu ses paroles en secret,ce pendãt que leComte de Salberi fut par deça & iusques à ce qu'il est retourné en Angleterre.Voire? dit le Cõte d'Erby à ses cheualiers .Il m'est aduis qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'on le m'eust dit en la presence de luy,que tant auoir attẽdu.Ie me fusse excusé suffisammẽt & si acertes deuant le Roy & les Seigneurs qu'on l'eust bien veu Or demourray en ce blasme,iusques à ce qu'il sera autrement éclairci.Monseigneur (respondirent les cheualiers(tous meffaits ne sont pas amẽdez à la premiere fois.Souffrez & laissez le tẽps couler aual.I'espere que voz besongnes se porteront mieux en Angl.que vous ne pensez.L'amour que les bonnes gens ont à vous en leurs cœurs,auec leurs bõnes prieres,vous deliureront en brief, s'il plaist à Dieu,de tous dangers. Ainsi disoient ils,pour reconforter leur Seign. le comte d'Erby(qui tant estoit desconforté.que nul homme pourroit aucunement estre)& de ce qu'ils luy remonstroiẽt en bien à l'auenture,ils disoient verité:cõme ie vous diray sur heure.Les nouuelles vindrent en Angl. du comte de Salberi,qui auoit esté en France,deuers le Roy & ses oncles,& ses amis,& porté lettres de creãce † & sur ces lettres informé le Roy de Frãce son frere & ses oncles, que le Cõte d'Erbi estoit periure,faux, mauuais & trahistre.Desquelles paroles aucuns des Nobles & des Prelats furent grandement troublez parmi le royaume d'Angl. & en sceurent au comte de Salberi tresmauuais gré , & dirent generalement entr'eux. Le comte de Salberi a mal fait: quand il s'est chargé de porter en France telles nouuelles, & sur le plus preud'hnmme du mõde Vn iour viẽdra qu'il s'en repẽtira si à certes,qu'il dira,Ce poise moy qu'onques ie fu en France,porter message à lencontre du Comte d'Erbi. Vous deuez sauoir que les

*† La parolle du comte de Salberi declairee au Comte d'Erbi. Surquoy prenés ce mot,* cousine *pour* parẽte *de tout le sang royal de France*

*† Il y auoit* ne doue *contre le sens de l'Autheur.*

*Confort des cheualiers du Comte d'Erbi à leur seigneur sur la parole du comte de Salberi.*

*† Ceste clause est fournie selon Verard.*

*† A mon auis qu'il fait venir ce mot de* ville *cōme* citoyés *de cité sans le vouloir tourner à outrage, on bien faudroit li*re les vaillans hommes de Lōdres, *&c. toutesfois les chap.* 108. *&* 112. *semblent vouloir du contraire.*

† vilains de Londres en furent grandement courroucez: & en parlerent & murmurerēt grandement contre le Roy & son conseil,& dirent,Haa,gentil Cheualier, Comte d'Erbi,les grans enuis qu'on a sur vous! Il ne suffit pas au Roy & à son Conseil, si on vous a mis & debouté hors de ce pays: quand on vous accuse encor de trahison,pour plus vous blasmer & vergongner, & par Dieu toutes choses viendront à point, à leur tour. Helas (disoit le peuple)& q̃lle chose ont voz enfans forfait?quand le Roy leur toult & oste l'heritage de leur pere,& leur ayeul,& ce qui doit estre à eux par droite ligne d'hoirie & succession (Ceste chose ne peut longuement demourer en celuy estat,sans chāger ne nous ne le pouuons voir,ne souffrir nullement.

*Comment le Roy Richard d'Angleterre fit publier vne iouste & feste, à laquelle peu de gens se trouuerent: & comment voulant aller en Irlande, bannit le Comte de Northombellande, & son fils hors d'Angleterre.* CHAP. CIII.

OR auint assez tost apres la reuenuë du Comte de Salberi en Angleterre, du voyage qu'il auoit fait en Frāce que le Roy Richard fit crier, & publier par tout son Royaume,iusques en Escoce,vnes ioustes estre à Windesore, de quarante cheualiers dedans, & de quarante Escuyers:qui deuoient estre vestus de verd,à vn blanc faucon,& estre la Royne à celle feste,biē acōpaignee de Dames & de Damoiselles. La feste se tint:& y fut la Roine,à grād arroy: mais trop peu de Seigneurs y vindrent, car bien les deux pars des Cheualiers & escuyers d'Angleterre auoient pris le Roy en trop grande haine, tant pour le Comte d'Erbi (qu'il auoit mis hors d'Angleterre) & pour ces iniures qu'il auoit fait à ses enfans,que pour la mort du Duc de Clocestre (lequel il auoit fait tuer au chasteau de Calais)& aussi pour le Comte d'Arondel (qu'il auoit fait decoler à Londres) dont les lignages des dessusdit Seigneurs ne vindrent oncques à la feste: & ainsi n'y eut que bien peu de gens. A celle feste le Roy ordonna aller sur les frontieres d'Irlande, pour là employer son temps, & ses hommes, & laissa la Royne Isabel sa femme,& tout son estat,au chasteau de Windesore, & puis il prit le chemin de Bristo, & fit là par tout ses païs,faire ses pourueances grandes & grosses,& auoit bien deux mille lances de cheualiers & Escuyers & dix mille Archers.Quand les Londriens entendirentqu'il tenoit ce chemin, si cōmencerent à murmurer plusieurs ensemble,&dire par maniere de sort.Or s'en va Richard de Bordeaux le chemin de Bristo & d'Irlāde. C'est à sa destruction. Iamais n'en retournera à ioye non plus que fit le Roy Edouard,son ayeul qui se gouuerna si follement, qu'il le cōparut, & par trop croire le Seigneur Despensier. Aussi Richard de Bordeaux a tāt creu poure & mauuais Conseil,que ce ne se peut celer,ne souffrir longuemēt.Vous deuez sauoir que plusieurs barons,cheualiers & escuyers d'Angleterre, nonobstāt qu'ils cheuauchassent & fussent à la compaignie du Roy Richard en ce voyage d'Irlande, si se malcontentoiēt ils de luy,& n'y alloient pas de bon cœur:& parloiēt l'vn à l'autre moult souuent, en disant, Nostre Roy se gouuerne trop follement & croit mauuais conseil: & tant en parlerent les vns aux autres,que le comte de Northombellāde,& messire Henri de Persi son fils en parlerent si auant & à certes,que les paroles vindrent à la cognoissance du Roy & de son conseil, & fut dit au Roy Sire, telles choses ne sont point à souffrir, que le comte de Northombellande & son fils dient: car c'est pour troubler voz sugets à l'encontre de vous. Il vous fault tous les rebelles l'vn apres l'autre corriger: parquoy les plus grans vous doutent,& s'y exemplient.Il est verité (dit le Roy)& comment est-il bō que i'en vse?Nous le vous dirons. Sire ils ne sont point en ceste cheuauchee.Ils y doiuēt venir,& eux venus ils viendront en vostre presence: & là par le comte de Salberi,ou par autre qu'il vous plaira vous leur ferez remonstrer les parolles impetueuses,lesquelles ils ont parlé sur vous & vostre conseil. Vous orrez qu'ils vous respondront: & sur ce vous aurez auis de les corriger:soit par prison ou autre forme. Le Roy respondit à ce, & dit, Vous parlez bien. Ainsi sera fait. Le comte deNorthōbellande & son fils eurent de bons amis en ceste cheuauchee,par lesquels vne partie des secrets consaux du Roy leur furēt reuelez, & si notoirement dits,qu'ils n'auoient que faire de venir en la cheuauchee, n'en la presence du Roy:car s'ils y venoiēt,ils receuroient blasme,& dōmage,& que le Roy estoit dur informé alencontre d'eux. Quand ces nouuelles leur furent venues,ils retarderent de venir au seruice du Roy, & à bonne cause:car il estoit tellement cōseillé, que s'ils y fussent venus,ils estoient en peril de leurs vies. Quand ceux du conseil veirent que le Comte de Northombellande & son fils ne venoient point,ils dirent au Roy,Sire regardez si nous vous informons de verité.Le comte de Northombellāde ne son fils ne vous daignēt

*Voyage du Roy Richard vers Bristo pour aller en Irlande.*

*Cause de bannissement sur le Comte de Northombellande & son fils.*

*Le comte de Northombellande & son fils aduertis de ne venir au voyagé du Roy Richard.*

daignent seruir:ne point ne viendront,pour mandement que vous faciez: & si vous les mandez,vous cognoistrez si nous disons verité.Le Roy respondit,ie le feray.Lors furẽt lettres escrites,seellees,& enuoyees,par messager notable,deuers le Comte de Northõbellande,& messire Henry de Persi son fils:& estoit contenu en icelles lettres, que tantost & sans delay:icelles veues,ils veinssent,& feissent leur deuoir:ainsi que tenus estoiẽt de faire.Tant exploita le messager,qu'il vint à vn tresbeau chasteau dudit Comte, seant sur la frontiere d'Escoce.Le messager s'acquita bien de faire ce,dont il estoit chargé. Le Comte lisit les lettres tout au long:& puis les monstra à son fils. Ils eurent auis de faire bonne chere audit messager,& d'escrire au Roy,& eux excuser, que pour le present ils n'estoient pas en point, ne conseillez de partir de leur pays, & que le Roy auoit assez gens sans eux,pour la besongne qu'il auoit à faire. Le messager du Roy retourna,& apporta les lettres du Comte. Le Roy les ouurit,& lisit:& ne luy furent pas plaisantes les responses,n'à ceux qui le conseilloient:& auint que,pource,&autres choses,dõt le Comte de Northombellande & son fils furent publiquement chargez & accusez, ils furent bannis du Royaume d'Angleterre,à non retourner,iusques au rapeau du Roy,& fut,ceste ordonnance publiée par toutes les citez du Royaume d'Angleterre: & par especial à Londres:dont les Londriens furent émerueillez,& ne pouuoient sauoir,ne congnoistre iustement,pour quel cas cela estoit fait,car ils tenoient le Comte de Northombellande & messire Henry son fils,pour aussi vaillans & preudhommes, que nuls, qui fussent au Royaume d'Angleterre,Adonc dirent les aucuns( qui imaginoient le fait, en parlant & deuisant l'vn à l'autre) Ceste haine & rancune vient du Conseil du Roy; lequel le destruira.Ie croy que le Comte de Northombellande & messire Henry son fils ont parlé trop auant sur le conseil du Roy & sur son fol gouuernement: & verité ne peut estre ouye.Si conuient que les gentils Cheualiers le comparent, & apres le compareront ceux,qui à present les iugent.Ainsi parloient les Londriens,déplaisans,& la plus saine partie d'Angleterre,de l'ennuy & déplaisance dudit Comte & son fils,les plus grans du pays, d'auoir & de lignage,& qui auoient à frere ce vaillant Cheualier,messire Thomas de Persi: lequel de long temps auoit fait de beaux seruices au Roy & au Royaume d'Angleterre. Quand † il sceut les nouuelles comment on l'auoit banni,il tint celuy cas & fait à deraisonnable:& manda en Northombellande tous les amis,que pour lors il peut auoir & assembler,car plusieurs de son lignage estoient encores en la compaignie & cheuauchée du Roy: qui ne le pouuoiẽt laisser: † & toutesfois messire Thomas de Persi, frere dudit Comte le voulut faire son heritier. Quand ils furent tous venus le Comte se conseilla à eux, pour sauoir comment il se maintiendroit de ce blasme, que le Roy luy faisoit,sans nulle cause.Il fut cõseillé qu'on enuoieroit au Royaume d'Escoce,prier au Roy, qu'à luy & à son fils il vousist prester terre &manoir,pour eux tenir vn temps,iusques à ce que les choses seroient retournees à leur droit,& que le Roy seroit appaisé. Ce conseil fut tenu: & enuoyerent en Escoce,deuers le Roy & les Barons,sur la forme que dit vous ay. Le Roy Robert d'Escoce & le Comte Archambaut Donglas, & les Barons d'Escoce qui pour ce temps regnoient,descendirent legérement & volontiers à la priere du Comte de Northombellande & de son fils:& leur manderent qu'eux & leur païs estoient tous appareillez de les recueillir,& s'ils auoient besoing de cinq ou six cens Lances, ils les auroient sur heure,mais qu'ils en fussent signifiez. Ceste response pleut grandement au Comte de Northombellande,& à son lignage, & demeura la chose en l'estat, & ledit Comte en son pays entre ses amis,car le Roy Richard & ceux,qui le conseilloient,eurẽt tant à faire,sur briefs iours,qu'ils n'eurent loisir d'entendre au Comte de Northombellande,n'à luy dire,. Vous vuiderez Angleterre,ou nous la vous ferons vuider de fait. Mais leur conuint cesser,& perdre tout leur propos, ainsi que vous orrez recorder bien briéuement en l'Histoire.

*Le Comte de Northombellãde & son fils bannis d'Angleterre.*

*† Rapportez, c'est il au Comte de Northombellande.*

*† Ce passage est obscur, & n'ay par qui l'éclaircir. Neãtmoins ie liroye volontiers & pour lors, entendant que Thomas de Persi voulust faire le Comte de Northombellande son heritier.*

## *Comment les Anglois,& principalement ceux de Londres s'emeurent contre le Roy Richard,en faueur du Comte d'Erby.* CHAP. CIIII.

LE Roy Richard d'Angleterre estant en la marche de Bristo,& y tenant ses estats, les hommes géneralement parmi Angleterre se commencerent fort à émouuoir & éleuer l'vn contre l'autre:& estoit iustice close par toutes les cours d'Angleterre: dont les vaillans hommes † Prelats,& paisibles,qui ne vouloient que paix simplesse, & amour,& payer ce qu'ils deuoient,se cõmencerent grandement à ébahir, car il commencea à se mettre sus vne maniere de gens,par plusieurs routes& cõpaignies,qui tenoient les chãps

*† Ie doute qu'il n'y faille lire prudens & paisible.*

& n'osoient les marchands cheuaucher, n'aller en leurs marchandises, pour doute d'estre dérobez, & ne sauoient à qui s'en plaindre, pour leur en faire raison & iustice, Lesquelles choses estoiét moult préiudiciables & déplaisantes en Angl. & hors de leurs coustumes & vsages, car au Royaume d'Angleterre, tous gés, laboureurs & marchands, ont appris de viure en paix, & à mener leurs marchandises paisiblement, & les laboureurs de leurs terres labourer, & on leur faisoit tout au contraire. Premierement, quãd les marchãs des villes alloient de l'vne à l'autre faire leurs marchãdises, s'ils portoiét or ou argent, on leur ostoit de leurs bourses: & n'en auoient autre chose. Aux laboureurs, on prenoit en leurs maisons, blez, auoines, beufs, vaches, porcs, moutons, & brebis: & n'en osoient les bõnes gens mot sonner, & commencerent ces meffaits grandement à multiplier, & tant, que les regrets & lamentations en furent par toute Angleterre, ou ces meffaits se faisoient: & disoiét les bõnes gés. Le tẽps no⁹ est biẽ mué en mal, depuis la mort du Roy Edouard de bonne memoire. Iustice estoit tenue & gardée grandement & suffisamment. De son temps il n'estoit homme (tant fust hardy) qui osast prẽdre en Angleterre vne poule n'vn mouton, sans payer, & pour le present on nous oste le nostre: & n'en osons parler. Ceste chose ne se peut longuement tenir en l'estat, qu'Angleterre ne soit perdue toute, sans recouurer, car nul ne va au deuant, ne nous n'auons point de Roy, qui vaille. Il n'entend qu'à toutes oisiuetez, & à ses plaisances accomplir, & ne luy chaud (à ce que il monstre) cõment les choses voisent: mais que sa volonté soit faite. Il y faut pourueoir, ou noz ennemis & mal vueillans seront réiouis de nous. Ia a ce Roy Richard mis en voye son frere, le Cõte de Hostidonne, à Calais, Il y pourroit bien auoir par luy aucune chose, & se pourroient faire aucuns couuers & mauuais traittez, deuers les François, à Calais, & le leur rẽdre (leql est tant propice & nécessaire au Royaume d'Angl.) & si le cas auenoit que Calais fust rendue aux François, onc gens ne furent plus ébahis, ne déconfits, que les Anglois seroient, & à bonne cause: car ils auroient perdu les clefs du Royaume de France. Ainsi se multiplioiét lamentations & parolles en plusieurs contrées d'Angleterre, & venoient les Prelats & riches hommes demourer à Londres, pour estre mieux asseurez de ce mechef. Or estoient tous réiouis ceux des lignages des Princes, que le Roy auoit fait mourir & enuoyé en exil: & n'attendoient, sinon que plus grand mechef encores suruenist. Les citoyens de Londres (qui sont riches, & qui plus viuent des marchandises qui courent par mer & par terre, & ont appris à tenir grand estat sur ce, & par lesquels tout le Royaume d'Angleterre s'ordonne & gouuerne, ne tout le demourant du païs n'en pourroit n'oseroit faire autre chose) considererent cest à faire, & veirent bien que trop grãd mechef estoit apparent de venir soudainement en Angleterre: s'on n'y pourueoit, ainsi que iadis ils auoient pourueu † tant seulement sur le Roy Edouard & le Seigneur Despẽsier: qui auoient mis hors d'Angleterre la Royne Ysabel & Edouard son fils, & les vouloient destruire, & ne sauoient cause pourquoy: & furẽt absens & hors du Royaume d'Angleterre plus de trois ans: & en fin, quãd les Londriens veirent que celuy Roy Edouard estoit fort assoté sur messire Hue le Despensier, ils y pourueurẽt, car ils manderent tout secrettement à la Royne Ysabel, si elle pouuoit faire qu'elle eust trois cens armeures de fer, qu'elle veinst en Angl. & elle trouueroit les Londriens, & la plus saine partie des hõmes des villes d'Angleterre, & aussi Cheualiers & Escuyers, qui la recueilleroient, & mettroient en possession du Royaume d'Angleterre. La Dame trouua messire Iehan de Hainaut Sire de Beaumont & de Chimay, & frere au Cõte Guillaume de Hainaut, qui de grand' volonté, par amour & par pitié, entreprit le voyage à faire, & à remener la Royne & son fils, & pria tant de Cheualiers & Escuyers, qu'ils se trouuerẽt quatre cens armeures de fer & arriuerent en Angleterre, sur le cõfort des Londriens, lesquels leur aiderent leur fait à acheuer (car sans leur aide & puissãce, ils ne fussent iamais ven⁹ au dessus de leur entreprise) & fut le Roy Edouard pris au chasteau de Bristo, & mis au chasteau de Bercler, auql il mourut, & furẽt tous morts, & exécutez cruellement, ceux qui l'auoient forcõseillé, & celuy iour † Edouard fut couronné à Roy d'Angleterre au Palais de Westmonstier, De tout ce il souuenoit biẽ aux Londriens, car les enfans (qui hõmes estoient deuenuz) l'auoient ouy recorder à leurs peres, & les plusieurs le trouuoiét par escrit, es escritures de celuy tẽps. Si disoient l'vn à l'autre secretement, Noz peres, & ancesseurs de bonne memoire, pourueurent iadis aux grans mechefs, lesquels estoient apparés en Angleterre, & onc ne furent si grans, cõme ils apparent pour le present, car qui laissera faire les volõtez à ce mechãt Roy Richard de Bordeaux, il gastera tout, ne oncques, depuis qu'il fut Roy, bien ne

*Brigandages et volerries en Angleterre estant le Roy sur son voyage d'Irlande.*

*† Ie doute qu'il n'y faille* tout sagement.

*† C'est assauoir tiers du nõ, fils de ce pauure infortuné.*

bien ne prosperité n'auindrent au Royaume d'Angleterre, ainsi comme ils faisoient par-auant, n'il ne monstre pas que son pere fust le Prince de Galles, car s'il l'eust esté, il eust sui ui ses meurs, & pris garde & plaisance à ses prouesses, & oncques ne voulut que le repos & seiour, les ebatemens & oisiuetez des Dames, & estre tousiours auecques elles pour deuiser, & croire homme de peu d'effect, & assembler grans tresors, & destruire le Royau me d'Angl. Lesquelles choses on ne luy doit point souffrir. Or (pour ce que ce vaillant homme, le Duc de Clocestre, y voioit si cler, & que les besongnes d'Angleterre se portoient si mauuaisement, & tons les iours alloient de pis en pis, & qu'il en parloit plainement & hardiment) l'ont les trahistres (qui se tiennent delez le Roy) fait mourir, & aussi ce vaillant homme & Cheualier le Comte d'Arondel, & bouté hors du Royaume d'Angleterre, sans nul tiltre de raison, ce ieune & vaillant Seigneur, Monseigneur Henri de Lanclastre, Comte d'Erbi: par lequel ledit Royaume peut & doit estre conseillé, & soustenu, & par quatre beaux fils, qu'il a. Dont c'est grand cruauté, car auecques tous les contraires & dommages, qu'on fait souffrir au pere (qui est par dela la mer en grande deplaisance) ont desherité ses enfans, & les heritages, qui furent à leur † tante, †Madame Blanche de Lanclastre, on les donne & depart, tous les iours à ceux, qui ne sont pas dignes de les auoir: & (pource que ces deux vaillans Cheualiers, le Comte de Northombellande & messire Henri de Persi son fils, en ont parlé, & par raison) le Roy Richard les a fait bannir d'Angleterre: & ainsi il est apparent que bien tost il n'y aura nul homme de vaillance en Angleterre: & s'y nourrissent, & sont ià engendrées, toutes felonnies, & haines, qui se multiplient grandement, & bien tost (s'on n'y pouruoit) tout ira mal, & la pourueance est qu'on mande le Comte d'Erbi (qui perd son temps en France) & luy venu par de çà, on luy baille, par bonne ordonnance, le regime du Royaume d'Angleterre, parquoy il se re forme en bon estat: & soient punis & corrigez ceux, qui l'ont desserui, & Richard de Bor deaux pris, & mis en la tour de Londres, & tous ses faits escrits & mis par articles (desquels on trouuera grand foison) & quand ils seront venus & bien examinez: on verra bien clerement, qu'il n'est pas digne de porter couronne, ne tenir Royaume, car ses œu ures les condamneront: qui sont infames.

*† Il prend ce mot pour ayeule.*

*Propos des Londriens, pour enuoyer querir le Comte d'Erby, en France.*

### *Comment l'Archeuesque de Cantorbie fut enuoyé en France deuers le Comte d'Erby de par les Londriens & aucuns leurs consors d'Angleterre, pour faire reuenir ledit Comte.* CHAPITRE CV.

AInsi, & en plusieurs manieres, parloient les Londriens, & deuisoient l'vn à l'autre, & non pas tāt seulemēt en la cité de Lōdres, mais aussi en plusieurs lieux du Royaume d'Angleterre: & vous deuez croire, que pour retourner Angleterre, ce dessus dessous (quelques deuis, parolles, & murmurations, que les hommes eussent les vns aux autres) ils n'eussent iamais osé entreprendre ce, qui fut entrepris contre le Roy: si les Londriēs, n'eussent commencé. Les citoyens de Londres, comme chefs du Royaume d'Angleterre, & puissans qu'ils sont, pour obuier & pourueoir aux grans mechefs, lesques estoient apparens en Angleterre, eurent secrets Consaux ensemble, & auecques eux aucuns Prelats & Cheualiers d'Angleterre: esquels Consaux il fut dit, & arresté, qu'on enuoyeroit querir le Comte d'Erby (qui se tenoit à Paris, ou là pres) & le feroit on retourner en Angleterre: & luy reuenu, on luy remonstreroit le mauuais gouuernement de ce mauuais Roy Richard, & luy mettroit auant qu'il vousist entreprendre le gouuernement de l'heritage & couronne d'Angleterre, & on le feroit Roy, & luy & ses hoirs, à demeurer perpetuellement: mais qu'il vousist tenir ledit Royaume en tous bons vsages. Or fut auisé, & regardé, que pour faire ce message, il conuenoit enuoyer deuers le Comte d'Erby hom me prudent, & de creance, car c'estoit grāde chose à éleuer le Comte d'Erby hors du Royaume de France: là ou le Roy de France, ses oncles, & les Seigneurs, luy auoient fait & faisoient encores tous les iours, amour & courtoisie, & iamais sur les simples parolles d'vn messager, ne par lettres enuoyées, il n'adiousteroit foy: mais pourroit penser & supposer tout le contraire. Si fut prié l'Archeuesque de Cantorbie, homme d'honneur, & d'excellēce & prudēce, de faire ce message, lequel, pour le proffit commun du Royaume d'Angleterre, s'accorda legerement de le faire, à la priere & requeste des Londriens, & ordonna ses besongnes si sagement, & si pourueument que nul ne sceut son partement, fors ceux qui deuoient le sauoir, & entra en vne nef, luy septiesme tant seulement, à Londres, sur la riuiere de la Tamise: & passa outre, sans peril n'empeschement, & vint à l'Es-

† Ie doute qu'il n'y falle l'Escaud.

L'Archeuesque de Cantorbie, enuoyé par les Londriens, trouuer le Comte d'Erby au chasteau de Vuicestre, pres Paris, où il luy declaire sa charge en secret.

† Entendez des Londriens, & que pour le reste il pourra estre blasmé des François & autres.

cluse en Flandres,& de là en Ardembourg,& puis à Gand,& à Audenarde,à Aath en Brabant,à Condé sur † l'estaulle,& de là à Valenciennes : & descendit à l'hostel du Cigne, sur le marché:& là s'arresta trois iours,& puis se refreschit: & ne cheuauchoit pas comme Archeuesque de Cantorbie,mais comme vn moine,pelerin,& ne découuroit à nul du monde son estat,ne ce qu'il auoit en pensée de faire:& se departit de Valenciennes, au quatriesme iour,& prit vn homme,pour le conduire,qui sauoit bien le chemin pour aller à Paris:& donnoit à entendre qu'il alloit en pellerinage à Saint Mor des fossez, & tant fit par ses iournées,qu'il vint là ou le Comte d'Erby se tenoit : & croy que c'estoit à l'hostel qu'on dit Wicestre, seant pres Paris. Quand le Comte d'Erbi veid l'Archeuesque de Cantorbie venir deuers luy,tout le cœur luy éleua:& se réiouirét tous ses esprits, & aussi feirent ils à tous ceux,qui delez luy estoient , & supposerent tantost qu'aucunes nouuelles il apportoit d'Angleterre. L'Archeuesque ne dit pas presentement ce, qu'il auoit en propos,de dire & faire:mais dissimula,à fin qu'on ne sceust riens de ses secrets:& dit,oyans tous,pour couurir ses besongnes , qu'il estoit venu en pelerinage à Saint Mor des fossez:& tous ceux de l'hostel au Comte d'Erby le cuiderent, & s'appaiserent sur ce. Quand l'Archeuesque de Cantorbie vit qu'il fut heure de parler de la matiere & besongne pour laquelle il estoit especialement venu,il tira à part le Comte d'Erby tant seulement:& s'enfermerent en vne chambre,& luy remonstra & recorda ledit Archeuesque la debilité du Royaume d'Angleterre,& la violence & desolation, qui en plusieurs lieux & contrées y estoient,& comment iustice n'y auoit regne,siége, ne lieu, par defaute de Roy,& comment les Londriens,auecques aucuns vaillans hommes, Prelats, & autres, y vouloient pourueoir,& y auoient auisé generalement, & pour ce estoit il là enuoyé, pour luy dire qu'il vousist retourner en Angleterre(car il perdoit son temps en France) & on le feroit Roy,car Richard de Bordeaux auoit fait & consenty à faire, tant de faits infames,que tout le peuple s'en douloit amerement, & se vouloit éleuer contre luy: Et, ores ou iamais(dit l'Archeuesque)il est heure que vous entendez à vostre deliurance & proffit,& aussi de voz enfans,car si vous n'y entendez, nul n'y entendra pour eux : & ce Richard de Bordeaux donne & depart à ses varlets,& à ceux qui luy demandent,vostre héritage,& l'heritage de voz enfans.Desquelles choses les Londriens, & moult de vaillans hommes en Angleterre,sont moult courroucez,si amender le pouuoient, & n'ont osé parler iusques à ores.Mais(pource que Richard de Bordeaux à mal vsé, & s'estforfait enuers vous & vostre oncle le Duc de Clocestre,lequel par trahison il fit prendre de nuit & enuoyer à Calais pour le meurtrir,& le Comte d'Arondel, sans nul tiltre de raison,& le Comte de Waruich enuoya en exil,& vous a mis hors d'Angleterre,& veut deshériter le Royaume d'Angleterre des Nobles & vaillans hommes,qui bien y affierent,& par lesquels il doit estre soustenu & gardé,& qu'encores a il chacé & banni hors d'Angleterre le Comte de Northombellande & messire Henri de Persi son fils,pource qu'ils ont parlé trop auant sur ce Richard de Bordeaux & sur son Conseil,& qu'il s'efforce tous les iours de mal faire,& fera,qui n'ira au deuant)les Londriens,& la plus grande partie des Cheualiers & Prelats du Royaume d'Angleterre,en ont pitié:& vous prient,& mandent que vous ne vous endormez pas,mais prenez congé du Roy de France & des François, & retournez en Angleterre,car vous y serez recueilly à ioye,& vous tiendra l'on toutes conuenances,que ie vous dy,car on ne desire auoir autre que vous:tant y estes aimé& desiré. Quand le Comte d'Erby eut ouy,tout au long l'Archeuesque de Cantorbie, si ne respondit point si tost,mais s'apuya sus vne fenestre,qui regardoit dedans les iardins, & pēsa vne espace:& eut mainte imaginatiō, & quād il se retourna deuers l'Archeuesque, il dit,Sire,voz parolles me donnent à penser. Enuis i'entrepren ceste chose:& enuis la laisse aller,car bien say que bonnement,en trop long temps,ie ne puis retourner en Angleterre,fors que par le moyen,que vous me dites. Enuis m'encline à ce , car le Roy de France & les François me font,& ont fait,& feront tant que ie voudray icy demourer, à mon honneur compaignie,& courtoisie,& si ie fay selon les parolles & promesses,que vous & les Londriens,mes bons amis,me dites & promettez , il faudra que ie m'allie & conuenance du tout à leur † volonté, & que le Roy Richard soit pris & destruit, & de ce ie seray blasmé,laquelle choses ie ne feroye pas volontiers, si par autre voye & forme il se pouuoit faire.Sire(respondit l'Archeuesque)ie suis icy enuoyé deuers vous, en espéce de bien. Appelez vostre conseil,& leur remonstrez les parolles,que ie vous ay dites,& ie leur remonstreray la cause,pourquoy ie suis icy venu. Aussi ie croy qu'il ne vous conseille-

seilleront pas du contraire. Ie le veux (dit le Comte d'Erby) car telles choses demandent bien auoir conseil. Adonc fit le Comte d'Erby appeller son conseil, Cheualiers & Escuyers, qui là estoient: esquels il se fioit le plus. Quand ils furent venus & entrez en la chambre, le Cōte d'Erby fit audit Archeuesque recorder les parolles, qui cy dessus sont dites. Lequel bien & à droit les forma, moult sagement. Apres ledit Comte en demanda conseil à ses hommes, pour sauoir quelle chose en estoit bon de faire. Tous respondirent d'vne suite, & dirent: Monseigneur, Dieu vous a regardé en pitié. Gardez vous bien que iamais vous ne refusez ce marché, car iamais vous ne l'auriez meilleur, ne pl⁹ beau. Et qui voudroit bien enquerre de vostre lignage, & dont vous venez & descendez, vous estes du droit † escot & generation de Saint Edouard: qui fut Roy d'Angleterre. Remerciez voz bons amis les Londriens, de ce qu'ils vous veulent oster & deliurer de danger, & ont pitié de voz enfans & du Royaume d'Angl. qui gist en desolation, & vous souuiēne des torts & iniures, que ce Richard de Bordeaux vous a faict, & ne se fait pas encores tous les iours de vous faire, car quād le mariage de vous & de la Comtesse d'Eu, Madame Marie de Berri, fut sur le point d'estre fait. Richard de Bordeaux enuoya en France le Comte de Salleberi, pour tout briser: & fustes nommé trahistre, faux & mauuais, en la presence du Roy & des Seigneurs: lesquelles choses & parolles ne sont pas à pardonner mais deuez desirer comment vous en pourrez auoir vengeance. Si vous ne vous voulez aider, nulluy ne vous peut aider, Si ayez auis sur ce.

*† Autres disēt estoc ne prononceant la lettre s, qu'à demi & vient du Latin Stirps. Quant à ce roy S. Edouard, ce fut le dernier de la race des Anglois-Saxōs apres la mort duquel Guillaume le Normād ayāt vaincu et fait mourir Haralde, dernier Roy de la lignee des Danois en Angl, cōquesta le Royaume demeurant encor auiourd'hui à sa posterité.*

*Comment le Comte d'Erby prit congé du Roy de France & des Seigneurs François, & s'en alla en Bretaigne, deuers le Duc son cousin.* CHAPITRE CVI.

QVand le Comte d'Erbi eut ouy parler son Conseil si à certes, & remonstrer ces besongnes par belle forme, si ouurit tous ses esprits: & dit, Ie feray tout ce que vous voudrez, car pour auoir conseil ie vous ay icy mandez & assemblez. Et ils respondirent tous, Vous dites bien. Nous vous conseillons à nostre pouuoir loyaumēt, selon ce que la matiere le requiert. Et depuis n'entendirent à autre choses, fors ordonner leurs besongnes, si secrettemēt & couuertemēt, & que nul de ceux de l'hostel, fors qu'eux, n'en sauoient riens, ne de ce qu'ō vouloit faire. Or fut là auisé par entre eux, & regardé cōment ils pourroient passer la mer, auant que nulles nouuelles en fussent en Angleterre, & auiserent que de deux chemins ils conuenoit qu'ils en prissent vn, ou de venir en Hainaut & en Hollande, & monter sur la mer à Dourdreth, ou aller en Bretaigne, deuers le Duc & de la monter en mer, & arriuer à Pleumonde, ou là ou Dieu les voudroit mettre, ou mener. Tout consideré, ils regarderent que le chemin de Bretaigne leur estoit plus licite à faire que celuy de Hainaut, ne de Hollande: & là fut dit au Comte d'Erbi, Sire, vous irez prendre congé du Roy de Frauce, & le remerciez des graces & courtoisies, qui faites vous ont esté par luy: & prenez aussi congé de son frere & de ses oncles, & les remerciez tous, l'vn apres l'autre, & apres que vous aurez ainsi fait, vous prierez au Roy qu'il vous baille conduite, pour aller en Bretaigne, car vous voulez aller veoir le Duc de Bretaigne, & demourer vne espace de temps auecques luy. Le Comte d'Erbi s'accorda à tout ce, qu'on luy conseilla: & vint à Paris, apres que ces besongnes furent ordonnées pour son partemēt. Il alla deuers le Roy, ainsi qu'acoustumé auoit quād il vouloit: & toutes les fois qu'il y venoit, les portes & chambres du Roy luy estoient ouuertes. A celle derniere fois il parla au Roy moult sagement, & ordonnément, ainsi que biē le sauoit faire, & dit qu'il se vouloit aller iouer & ebatre en Bretaigne, & veoir le Duc: qu'il appelloit son oncle, car il auoit eu à femme la seur de son pere, fille au Roy Edouard. Le Roy de France n'y pensoit que tout bien. Parquoy il luy accorda bien legérement. Apres celuy accord, le Cōte d'Erbi luy pria qu'il peust auoir guides & cōduite, pour estre mené iusques là. Le Roy luy dit que tout il feroit, & deliureroit volontiers. Pour faire brief compte, le Comte d'Erbi ordonna toutes ses besongnes par grande prudence & conseil, & prit congé de tous les Seigneurs de France, qui pour lors estoient delez le Roy: & fit donner & departir à tous les officiers du Roy grans dons (car il s'y sentoit tenu) & aussi à tous menestriers & Heraux, qui pour ces iours dedans Paris estoient, & qui furent à l'hostel de Clisson, à vn souper, ou il paya sa bien allée à tous Cheualiers François, qui là vouloient estre. Toutes ces choses faites, lendemain au matin il monta à cheual, luy & ses gens, & se departirent de Paris, & issirent hors, par la porte Saint Iaques: & prirent le chemin d'Estampes, & les conduisoit vn Cheualier de Beausse (qui se nommoit messire Guy de Baigneux) & tant cheuaucherent, qu'ils vindrent en la ville de Blois, ou ils furent enuiron huit iours,

*Depart du cōte d'Erbi, apres auoir pris congé du Roy, & des Seigneurs de France.*

car le Comte d'Erbi enuoia vn de ses Cheualiers,& son Heraut,en Bretaigne, pour parler au Duc,& signifier sa venue,car encores n'en sauoit il riens : & bien appartenoit qu'il fust signifié. Quand le Duc Iehan de Bretaigne entẽdit que le Comte d'Erby, son neueu,le venoit voir,il en fut tout réiouy,car il aimoit,& tousiours auoit esté,le Duc de Lãclastre,& tous ses freres. Si dit au Cheualier(qui se nõmoit messire Guillaume de la Pierre)Pourquoy a pris nostre neueu arrest çà ne là?puis qu'il auoit intention de nous venir veoir,qui tout droit il n'est icy venu. Le Cheualier l'excusa, le plus qu'il peut. Nenni(dit le Duc de Bretaigne)† sans le terme de sept ans ie ne vey Cheualier venir en Bretaigne si volontiers,comme ie fay mon beau neueu,& cousin le Cõte d'Erby. Or tost retournez deuers luy,& le faites venir à bonne chere,car il trouuera nostre pays tout ouuert,& appareillé pour le receuoir. De ceste respõse fut le Cheualier d'Angleterre tout réiouy: & se meit au retour,le plus tost qu'il peut. Si vint à Blois:& recorda les parolles du Duc de Bretaigne au Comte d'Erbi,& à son Conseil. Le lendemain ils monterent tous à cheual & issirent hors de Blois,au gré des bonnes gens,car ils auoient par tout payé bien & largement,tant que tous s'en contentoient. En la compaignie du Comte d'Erbi estoit messire Pierre de Craon:lequel auoit esté tellement demené en Parlement,encontre la Duchesse d'Aniou, Royne de Naples, qu'il estoit comme banni du Royaume de France, & pris & saisis tous ses chasteaux,rentes & reuenues,pour la somme de cent mille francs & encores moult d'autres mises,qui contribuées estoient,en poursuyuant les procés de ceste plaidoirie. Tant exploita le Comte d'Erbi,qu'il vint à Nantes: & là trouua le Duc de Bretaigne:qui le recueillit,luy & sa route,moult liément. Adõc retourna messire Gui de Baigneux en France:& le Comte d'Erbi demoura delez le Duc de Bretaigne : qui luy fit toute la meilleure chere,qu'il peut:& là estoit tousiours l'Archeuesque de Cantorbie mais point ne se décceloit,à homme du monde,pourquoy il estoit là venu: & ne le sauoit nul, fors ledit Comte d'Erbi, & son Conseil. Le Comte d'Erbi veit que le Duc luy faisoit & monstroit tout l'amour du monde: & si n'epargnoit rien, pour luy,ne pour ses gens:& bien sauoit le Duc que le Roy Richard d'Angleterre s'estoit grandement courroucé à l'encontre de luy,dont il auoit pitié. Quand le Comte d'Erbi eut bien consideré l'ordonnance du Duc,& sa bonne volonté,par le conseil, qu'il eut, il se découurit à luy d'aucunes de ses besongnes:voire par maniere & ainsi qu'en demandant conseil cõment il se cheuiroit de ce,car la Duché de Lanclastre & tous les héritages, que son Seigneur de pere auoit tenus,& tenoit au iour de son trepas,luy estoient echeus par hoirie & succession:& point n'estoit rappelé du Roy d'Angleterre,mais chacé & debouté, & dõnoit to⁹ les iours les terres& les héritages,qui siẽs estoiẽt & à ses enfans,aux vns & aux autres qui legerement luy demandoient:dont plusieurs Nobles & Prelats d'Angleterre se cõtentoient mal sur le Roy:& en estoit le pays en grand different l'vn contre l'autre: & tãt que les bonnes gens de Londres en auoient pitié:& luy donnoient à entendre que volontiers ils le verroient(s'il vouloit retourner) & le mettroient d'accord & en amour auecques le Roy:& luy feroient rauoir tous ses héritages. Quand le Duc de Bretaigne entendit ceste parolle, si luy dit. Beau neueu,de tous chemins on doit prendre le meilleur. & le plus propice. Par luy vous estes en dur parti. Vous demandez conseil,& ie vous conseille que vous croyez les Londriens,car ils sont grans & puissans,& fera le Roy Richard (qui mal se porte enuers vous,& de tout ce suis ie bien informé)ce qu'ils voudront,auecques le moyen des Prelats, Barons,& Cheualiers,que vous auez au pays: & ie vous aideray de nauire, Gens-d'armes, & Arbalestiers, pour les auentures des rencontres, qui pourroient auenir sur la mer. De ceste parolle & offre remercia grandement le Comte d'Erby le Duc de Bretaigne.

*† Il liroit volontiers Sous le terme, c'est adire depuis le terme.*

*Arriuee du Comte d'Erby, à Nãtes, vers le Duc de Bretaigne auquel il declaire partie de ses affaires, mais non le principal point de se faire Roy d'Angleterre.*

*Conseil & aide du Duc de Bretaigne au comte d'Erby, pour le remettre en ses héritages d'Angleterre.*

## *Comment le Comte d'Erbi arriua de Bretaigne en Angleterre, & comment il fut receu des citoyens de Londres.* CHAPITRE CVI I.

Ainsi se porterent ces ordonnances & conuenances,feablement & amoureusement faites du Duc de Bretaigne au Comte d'Erby,& fut auecques le Duc de Bretaigne vne espace de temps:& monstroit qu'il vouloit là demourer. Ce pendant on fit toutes les poureueances sur vn haure de mer:& m'est auis que ce fut à Vennes: & là vindrent le Duc & le Comte:& quand il fut heure,& que le vent fut bon pour aller en Angleterre, le Comte d'Erbi & toute sa route monterent en mer,& entrerent es vaisseaux: & là y auoit en la compaignie trois vaisseaux,armez de Gens-d'armes & d'Arbalestiers, pour conduire ledit Comte iusques en Angleterre. Le nauire desancra du haure,& entra en la

mer:&

mer:& tant plus alloient auant vers Angleterre,plus auoient meilleur vent:& tant singlerent,qu'en deux iours,& en deux nuits,ils vindrent prendre terre à Pleumonde:& issirét hors des vaisseaux:& entrerent dedans la ville, petit à petit. Le Baillif de Pleumõde( qui auoit la ville à garder,& le port de par le Roy d'Angleterre)fut tout esmerueillé quand il vit tant de Gens-d'armes & d'Arbalestiers: mais l'Archeuesque de Cantorbie l'appaisa: & luy dit que c'estoient Gens-d'armes:qui ne vouloient que tout bien en Angleterre, & que le Duc de Bretaigne les enuoioit là,pour seruir le Roy& le pays:& sur ces parolles le Baillif,& gardien du port & de la ville,s'appaisa:& le Comte d'Erbi se couurit tellement qu'oncques homme de la ville ne le cognut:& se tint tout quoy en vne chambre. Incontinent qu'ils furent retraits en la ville, l'Archeuesque de Cantorbie escriuit vnes lettres (qu'il signa & seella de sa main)& prit vn de ses hommes,& incontinent l'enuoya à Londres, pour porter les nouuelles du Comte d'Erbi. L'homme cheuaucha si bien,& prit cheuaux fraiz de ville en ville, que sur le point du iour: dont ils estoient arriuez la nuict il vint à Londres:& entra dedans:& passa la porte du pont de la Thamise ( car point n'estoit fermee)& vint à l'hostel du Maieur de Londres:qui estoit encores en son lict. Si tost que le Maieur sceut qu'il estoit là venu de par l'Archeuesque de Cantorbie,si saillit sus:& fit l'homme entrer en sa chambre:& puis luy bailla ledit homme les lettres, de par l'Archeuesque. Le Maire la leut,& ouurit:& se réiouit grandement de ces nouuelles:& se leua tantost:&prit ses varlets:&les enuoya,d'hostel en hostel,chez ceux principalemēt,par qui le comte d'Erbi estoit mandé. Tous furent réiouis de ces nouuelles:& se trouuerent tantost,des plus notables hommes de Londres,plus de deux cens:qui parlerent ensemble,& ne tindrent pas long cõseil(car le cas ne le requeroit pas ) mais dirent,Or tost appareillon nous,& allon querir Monseigneur de Lanclastre,puis que nous l'auons mãdé. L'Archeuesque de Cãtorbie a bien exploité,puis qu'il l'a amené par-deça. Si soit signifiée la venue du gentil cõte & Duc à tous les Cheualiers,qui le desirēt voir,& auoir à Seigneur. Adonc furent éleus grand foison d'hõmes à Londres,à prononcer ces nouuelles & faire les messages sur le pays,aux Barõs,Cheualiers,& Escuyers,qui de leur parti estoient,& plus de cinq cens Londriens monterent à cheual : & attendoient à grande peine l'vn l'autre,de la grande volonté qu'ils auoient de veoir le Comte d'Erbi,lequel comte, ne sa route,ne s'arresta pas à Pleumonde longuemēt:mais au matin,au plus tost que leurs cheuaux furent tirez dehors des vaisseaux,ils monterent à cheual, & prirent le chemin de Lõdres,& tousiours messire Pierre de Craon,& les Bretons, en la cõpaignie du cõte d'Erbi. Le Maire de Lõdres,& tous ceux,qui la cité auoient à gouuerner, furēt tous les premiers,qui rencontrerent ledit comte sur les chãps,& l'Archeuesque de Cãtorbie, & leurs routes. Si se conioüirent liément,& grandemēt,de fait & de parolles,& doucemēt se recueillirent & tant plus ils cheuauchoient,& plus ils rencontroient de gens & Londriens,&vindrēt ce premier iour coucher à Gilleforde,à vingt huit mille pas de Lõdres &quãd ce vint le lendemain,tous les citoyens& citoyennes de Lõdres,sauoiēt ià que le Comte d'Erbi,nommé,Duc de Lãclastre,venoit à Londres. Adõc vindrent toutes gens hõmes,femmes,enfans,& clergé(chacun qui mieux mieux)à l'encõtre de luy(tãt auoiēt grand desir de le veoir)& cheminoient toutes gens , à cheual & à pié,si auant qu'ils en auoient la veuë,& quand ils le veirent,ils crierent,à haute voix, A ioye, à bien,& à prosperité,vienne le desiré,Monseigneur d'Erbi,& de Lanclastre,& disoiēt,Oncques puis qu'il issit d'Angleterre,nul bien n'auint au pays. Par luy serons nous recouuers,& mis en estat deu & raisonnable. Nous auons vescu & esté en déplaisance & ruine,pour le poure conseil que Richard de Bordeaux a eu:& de soy-mesme il en est moult coulpable,car vn roy pour bien gouuerner vn Royaume & vn peuple,doit auoir tant de sens&discretion,qu'il congnoisse le bien & le mal(ou autremēt il n'est pas digne de tenir & gouuerner Royaume)& ce Richard a fait en tous cas le contraire:ainsi que bien sera sceu,& prouué sur luy.

*Embarquemēt du Comte d'Erbi,pour s'en aller de Bretaigne en Angl. où il prēd port à Pleumonde, sans y estre cognu par le moyē de l'Archeuesque de Cantorbie, son conducteur.*

*Le Maieur de Londres auerty de l'arriuee du Comte d'Erbi à Pleumonde par l'Archeuesque de Cantorbie.*

*Les Londriens au deuant du Comte d'Erby, estant parti de Pleumonde.*

*Ioyeuses acclamations du peuple de Londres au retour du cõte d'Erbi, nouueau Duc de Lanclastre.*

De telles voix & parolles estoit recueilly & acconuoyé le Comte d'Erby , en venant à Londres. Le Maire de Londres cheuauchoit coste à coste de luy,qui grand plaisir prenoit au peuple,qui ainsi humblement & doucement le recueilloit , & disoit aucunesfois au Comte, Monseigneur, regardez & considerez cõment ce peuple se réiouit de vostre venue. C'est verité,respondit le Comte. Et cheuauchoit en chef,&les enclinoit à dextre &à senestre,ainsi qu'ils venoient & le recueilloient. En celuy estat vindrent ils en la ville de Londres,& menerent le Comte d'Erby en son hostel, & puis se retirerent chacun au sien tant qu'ils eurent disné,que le Maire,les notables hommes,&le Conseil de Lõdres,

& moult de Barons,Cheualiers,Euesques,& Abbez,qui dedans Londres,estoiēt le vindrent veoir,& réiouir,& pareillement la Duchesse de Clocestre,& ses deux filles:qui dedans Londres se tenoient,& qui ses cousines germaines estoiēt.Offrem,leur frere,estoit en la † chambre du Roy,plus par contrainte,que par amour. Auecques ces Dames vint la Comtesse d'Arondel,& aucuns de ses enfans,& aussi la Comtesse de Waruich,& plusieurs autres Dames,qui se tenoient à Londres:& deuez sauoir que toutes gens estoient si réiouis à Londres,que nuls hommes de leur mestiers ne faisoient œuure, ne seruice, non plus que le iour de Pasques.

† Ie doute qu'il n'y falle cheuauchee,entendant du voyage d'Irlande.

*Comment le comte d'Erbi,nouueau Duc de Lanclastre entreprit le gouuernement du Roiaume d'Angleterre,& de s'en faire Roy,à l'aide des Londriens, & comment il marcha, en armes, contre le Roi Richard,vers Bristo.* CHAP. CVIII.

POur venir à la conclusion de la besongne,dont ie demaine le traitté, conseillé fut,& auisé,qu'on se deliureroit de cheuaucher,& aller deuers le Roy,lequel ils nommoiēt, dedãs la ville de Lõdres, & ailleurs,sans nul tiltre d'honneur,Richard de Bordeaux,& l'auoient les villains Londriens accueilli en si grande haine,qu'à peine pouuoient,ou vouloient,ouir parler de luy,fors à sa condamnation & destruction:& ia auoient traitté les Londriens,deuers le Comte d'Erbi:qu'il seroit leur Seigneur&Roy:& s'ordonnerent de tous points,par leur Conseil,a ceste alliance & ordonnance faire.Le Comte d'Erbi meit en termes,qu'il entreprendroit le gouuernement du Royaume, à demourer perpetuellement,& à tousiours,à luy & à ses hoirs:& ainsi les Londriens luy iurerent, escriuirent, & scellerent:& luy promirent faire,iurer,& seeller,tout le demourãt du Royaume d'Angleterre,si solennellement,que iamais n'en seroit question, & demourroient tousiours delez luy:& luy aideroient à mettre tous ses fraiz sus. Ces conuenances & obligations prises,tant de l'vne partie que de l'autre,& bien brieuement(car on se vouloit deliurer)il fut ordonné que douze cens hommes de Londres,tous armez & montez à cheual,se departiroient auec le Cõte d'Erbi:& cheuaucheroient vers Bristo auec luy:& feroient tant que Richard de Bordeaux ils prendroient, & ameneroient à Londres, & apres qu'il seroit là amené,on auroit auis quelle chose on feroit de luy,car il seroit deduit,& demené par loy & iugement des Nobles,Prelats,& Communautez d'Angleterre,& iugé par ses articles. Encores fut il dit & ordonné,pour faire moins d'esclandre, que les hommes-d'armes & Arbalestiers,que le Duc de Bretaigne auoit prestez au Comte d'Erbi, pour son conuoy,fussent renuoyez,car ils auoient gens assez,sans eux,pour faire leur fait.Sur celuy estat,& mesme iour,les Londriens furēt appelez par l'ordonnãce du comte d'Erbi & aussi les plus grans cheualiers de ceux de Bretaigne,qui là estoiēt venus: & les remercia le comte d'Erbi,du seruice que fait luy auoient,& leur fit donner & departir moult de florins,tant que tous s'en contenterent:& retournerent en leur nauire à Pleumonde, & retournerent en Bretaigne. Or parlon du Comte d'Erbi: qui s'ordonna pour cheuaucher vers Bristo.Le comte d'Erbi se fit chef de toute ceste armée de Londriens:& estoit raison(car elle luy touchoit,plus qu'à nul homme) & partit de Londres en grand arroy: & hasta grandement son voyage.Ainsi que luy & les Londriens cheminoiēt,tout le païs s'émouuoit,& venoit deuers eux.Nouuelles vindrent,en l'ost du Roy Richard, de la venue du Comte d'Erbi, & des Londriens:& fut sceu de moult de gens, Cheualiers, Escuyers, & Archers,auant que le Roy le sceust: & le sceurent tels, qui ne luy eussent osé dire. Quand ces nouuelles furent esparties par murmuration entre eux, si entrerent les plusieurs,& ceux qui estoient là les plus prochains du Roy,en grand peur & cremeur & cognurent tantost que la besongne s'ordonnoit pour cheoir en peril,pour eux & pour le Roy, car trop auoient d'ennemis en Angleterre:& tel leur seroit ennemy(puis que le Comte d'Erby estoit deça la mer) qui beau semblant leur auoit monstré: ainsi qu'il fut veu & seu,car moult de Cheualiers,Escuyers,& Archers( qui auoient seruy le Roy la saison)se dissimulerent:& departirent de la route du Roy, sans prendre congé:ne dire, Ie m'en vois, & s'en alloient les aucuns vers leurs hostels: & les autres, au plus-droit qu'ils pouuoient,venoient deuers le Comte d'Erbi,& se mettoient en sa compaignie.Au plus tost qu'Offrem de Clocestre & Richard d'Arõdel,fils au Comte d'Arondel, peurent sauoir que le Comte d'Erbi,leur cousin,& les Londriens, venoient, ils recueillirent leurs gens:& se departirent d'auecques le Roy Richard:& ne cesserent de cheuaucher,iusques à ce qu'ils eurent troué le Comte d'Erby & sa route:qui ia auoit passé Acquessuffort,& estoit venu à vne ville qu'on appelle Soussestre.Le Comte d'Erbi eut grande ioye de ses cousins,

*Sous quelles cōditions le comte d'Erbi accepta le Royaume d'Angl. de la main des Londriens.*

*Nouuelles de la venue du Cõte d'Erbi, apportees en l'ost du Roy Richard donc plusieurs l'abandõnerent*

*Offrem de Clocestre et Richart d'Arondel, abandonnant le Roy d'Angleterre se ioingnent au Comte d'Erbi.*

cousins,quand il les veit:& aussi eurent ils de le veoir: & leur demanda de l'estat de leur cousin le Roy,& ou il estoit,& cõment ils estoiẽt partis d'auecques luy. Ils respondirẽt, A nostre departement nous ne parlasmes point à luy:car,si tost que nous auons sceu vostre venue,nous sommes montez à cheual,& venus vers vous,pour seruir & aider à contreuenger la mort de noz peres, que Richard de Bordeaux a fait mourir. Adonc dit le Côte,vous soyez les bien-venus. Vous m'aiderez;& ie vous aideray: car il faut que nostre cousin Richard de Bordeaux soit mené à Lõdres. Ainsi l'ay ie promis aux Londriẽs, & ie leur tiendray promesse: car à ce faire de toute leur puissance ils me veulent aider:& nous auons gens assez pour les combatre. Si cõbatre veulent,nous leur liurerõs bataille.

*Comment nouuelles vindrent au roy Richard de Bordeaux,que le comte d'Erby venoit à puissance sur luy,& comment il se retira au chasteau de Fluich.* CHAP. CIX.

IL fut dit au Roy Richard,en grand'especiauté,quand on ne luy peut plus celer,Sire,auisez vous.Il vous faut auoir bon conseil,& brief:car veez cy les Londriens,qui à grãd effort sont eleuez contre vous:& monstrent qu'ils vous viennẽt querir:& ont leur Conseil en leur cõpaignie,auecques le Comte d'Erby,vostre cousin: duquel ils ont fait leur Capitaine:&,puis qu'il a passé la mer,& est venu par deça par le moyẽ d'eux,ce n'est pas sans grãd traitté,que ceste entreprise est faite. Quãd le Roy ouït ces parolles,il fut tout ébahy,& ne sceut que dire(car tous les esperits luy fremirent)& congnut tãtost, que les choses alloient,& iroient,mauuaisemẽt:si de puissance il n'y pouuoit pourueoir:&,quãd il respondit,il dit aux Cheualiers,qui luy compterent ces nouuelles,Or faites tost appareiller noz gens,& Archers,& Gens d'armes:& faites faire vn mandement † par tout le Royaume,que tout soit prest:car ie ne veux pas fuir deuãt mes fugets.Par Dieu(respondirent les Cheualiers)la besongne va mal:car vos gens vous laissent & defuyent;vous en auez ia bien perdu la moitié:& encores voyõs nous le demourant tout ébahy,& perdre cõtenãce.Et que voulez dõc(dit le Roy)que ie face?Nous le vous dirõs,Sire. Vous laisserez les chãps(car vous ne les pouuez tenir) & entrerez en vn chasteau:ou vo⁹ vous tiẽdrez,iusques à tãt que messire Iehan de Hollãde,vostre frere (qui est courageux & cheualeureux)soit venu(car il sait ores ces nouuelles)&,luy venu par deça,il l'ordõnera tellemẽt(soit par force de Gẽs d'armes & d'Archers,ou par traittez)que vos besongnes serõt en autre estat,qu'elles ne sont pour le present:car,quãd ils le sentirõt cheuaucher sur les champs,tel se destruit de vous,qui se boutera en sa route. A tout ce cõseil s'accorda le Roy.Pour ces iours le Cõte de Sallebery n'estoit pas delez le Roy:mais estoit autre part, bien ensus:&,quãd il ouït dire l'estat d'Angleterre,& que le Cõte d'Erby cheuauchoit à puissance,auec les Londriẽs,cõtre le Roy, il imagina tãtost que les choses alloiẽt mal:& gisoiẽt en grand peril,pour luy & pour le Roy, & pour ceux, par qui il auoit pris conseil iusques alors.Si se tint tout quoy,iusqs à ce qu'il eut d'autres nouuelles.Le Duc d'Iorch, oncle du Roy,n'estoit pas en sa cheuauchee,ny n'auoit esté:mais son fils,le Cõte de Rostellãt,y auoit tousiours esté,pour deux raisõs.L'vne estoit,q̃ le roy Richard l'aimoit souuerainemẽt:& l'autre raison,pource qu'il estoit Cõnestable d'Angl.Ainsi par droit il cõuenoit qu'il fust en la cheuauchee. Secõdes nouuelles vindrent au Roy,ainsi qu'il auoit soupé:& luy fut dit,Sire,il conuiẽt que vous ayez auis cõmẽt vous vous deuez ordõner. Vostre puissãce est nulle,cõtre celle,qui viẽt cõtre vous:& à la bataille vo⁹ ne ferez riẽs. Il faut q̃ vous issiez d'icy par sens,& par bon cõseil, & que vous appaisiez voz mal-veuillans,ainsi qu'autrefois vous auez fait:& puis les corrigez tout à loisir.Il y a vn chasteau, à douze milles d'icy(qui se nomme Fluich)lequel est fort assez.Nous vous cõseillons q̃ vous vous tirez celle part,& vous enfermez dedãs,& vous y tenez,tãt que vous voudrez, & aurez autres nouuelles du Cõte de Hostidonne,vostre frere,& de voz amis:& on enuoyera en Irlande,& par tout,au secours:&,si le Roy de France,vostre beau-pere & grãd Seigneur,sait que vous ayez affaire,il vous confortera.Le roy Richard d'Angleterre entẽdit à ce cõseil:& luy sembla bon,& ordonna ceux,qu'il vouloit qui cheuauchassent ce chemin auecques luy:& ordonna son cousin le Comte de Rostellant,pour demourer à Bristo,& aussi tous les autres:& que chacun fust pourueu de tirer auant, quand nouuelles leur viendroient,& qu'ils seroient assez forts pour cõbatre leurs ennemis. Tous tindrent ceste ordonnance:& quãd ce vint au matin,le Roy Richard d'Angleterre & ceux de sa maison,tant seulement,se meirent au chemin:& tirerẽt vers le chasteau de Fluich: & se bouterent dedans,sans monstrer nul semblãt, qu'ils vousissent faire aucune guerre, fors eux tenir & garder là dedans, & aussi defendre le lieu,si on les vouloit assaillir.

† *Ie pense qu'il n'y faut que* par tout *l'ost, & non pas* Royaume.

*Pourueance du Roy Richard pour le reste de ses gens,se rétirant sa personne au chasteau de Fluich.*

*Comment le Roy Richard se rendit au Comte d'Erby, pour estre mené à Londres.*

CHAPITRE CX.

LE Comte d'Erbi & les Londriens auoient leurs espies, allans & venans, qui leur rapportoient tout l'estat du Roy, & aussi Cheualiers & Escuyers, qui se venoient rendre au Comte d'Erbi de leur bonne volonté. Nouuelles vindrent audit Comte d'Erbi, & à son Cõseil, que le Roy estoit retrait & enfermé au chasteau de Fluich, & n'auoit pas grãs gens auecques luy, fors ceux de son hostel tant seulement, & ne monstroit pas qu'il voulust guerre, ne bataille, fors issir de ce danger (s'il pouuoit) par traitté. Conseillé fut tantost de cheuaucher celle part: & eux là venus, faire tant, qu'on l'eust par force, ou autrement. Adonc cheuaucherent le Comte d'Erbi & sa route deuant la place, dessus-nommée, & quand ils approcherent & furent ainsi qu'à deux, petites lieuës pres, ils trouuerẽt vn grand vilage. Si s'arresta le Comte d'Erbi, & mãgea & beut vn coup, & eut conseil de soy mesme, & non d'autruy, qu'il cheuaucheroit deuant, à deux cens cheuaux, ou enuiron, & laisseroit tout le demourant derriere: & luy venu au chasteau ou le Roy estoit, il feroit tant par traitté (s'il pouuoit) qu'il entreroit dedans par amour, non pas par force: & mettroit hors le Roy, par douces parolles: & l'asseureroit de tous perils, fors de venir à Lõdres: & encores luy promettroit il que son corps n'auroit ia mal: & seroit pour luy moyen enuers les Londriens, qui trop fort estoiẽt courroucez sur luy. Ce conseil & auis, que le comte dit, sembla bon à ceux, à qui les parolles furent addrecées, sinon qu'il fut là dit au comte, Sire, gardez vous qu'en ces choses il n'y ait nulle dissimulatiõ. Il faut que Richard de Bordeaux soit pris, mort ou vif, & tous les trahistres qui l'ont conseillé, & amené à Lõdres, & mis en la tour. Les Londriens ne vous pourroient point souffrir le contraire. Adonc respondit le comte d'Erbi: & dit, Nenni. Ne vous doutez de riens. Tout ce, qui est entrepris à faire, sera fait. Mais, si ie le puis par douces parolles mettre hors du chastel auquel il est retrait & enclos, ie le feray, & si ie ne puis, & qu'il ne me vueille croire, tantost, & sur l'heure, ie le vous signifieray. Vous viendrez incontinent là: & nous y mettrons le siége: & ferons tant par force & par assaut (car la place est bien prenable) que nous l'aurons, mort ou vif. A ceste derniere parolle s'accorderent les Londriens. Adoncques se departit le comte d'Erbi, de la grosse route, & cheuaucha auecques deux cens hommes tant seulement: & tantost furent venus deuant le chastel, ou estoit le Roy dedans vne chambre, entre ses gens, tout ébahi. Le Comte d'Erby & sa route cheuaucherent deuant la porte du chasteau, laquelle estoit close & fermée, car le cas le requeroit. Le Comte vint iusques à la porte, & y fit heurter grans coups. Ceux, qui estoient dedans, demanderent, Qui est celà? Le comte d'Erbi respondit à leur demande Ie suis Henri de Lanclastre, qui vien au Roy, pour recouurer mon héritage de la Duché de Lanclastre. Qu'on luy die ainsi de par moy. Monseigneur (respondirent ceux qui l'ouirent) nous luy dirons volontiers. Tantost ils monterent amont en la sale, & au dongeon, là ou le Roy estoit, & tous les Cheualiers, qui conseillé & gouuerné l'auoient vn long temps delez luy. Si luy dirent ces nouuelles, car il les voulut ouir, & sauoir, Sire, c'est vostre cousin le cõte d'Erbi, qui viẽt recueillir son héritage de Lanclastre de vous. Le Roy regarda ses Cheualiers, & leur demanda, quelle chose estoit bonne de faire. Sire, respondirent ils. En ceste requeste n'a que tout bien. Vous le pouuez bien faire venir à vous, luy douziesme tant seulement, pour ouir & enteudre quelle chose il voudra dire, C'est vostre cousin, & vn grand Seigneur en ce pays. Il vous peut bien par tout accorder, s'il veut, car il est grandement aimé au Royaume d'Angleterre, & par especial des Londriẽs (qui l'ont enuoyé querir dela la mer) lesquels sont si fort presentement éleuez contre vous. Si vous faut dissimuler, tant que ces choses soient appaisées, & que le comte de Hostidonne, vostre frere, soit delez vous, & mal vous vient à point, & à luy aussi, de ce qu'il est à Calais, car tel en Angleterre se deffuit & éleue contre vous, que, s'il le sentoit delez vous, il se tiẽdroit tout quoy, & ne vous oseroit courroucer. Ia il a la sœur de vostre cousin d'Erbi à femme, & par le moyẽ de luy, & de ses parolles, nous esperõs, & supposons, que vous viẽdrez à paix & accord. Par tout le Roy s'enclina à ces parolles, & dit, Allez le querir, & luy faites ouurir la porte, & entrer dedans, luy douziesme tant seulement. Deux cheualiers se departirent d'auec le Roy, & vindrent bas en la place du chasteau, & iusques à la porte. Puis firent ouurir le guichet, & issirent dehors, & enclinerent le comte d'Erbi, & les cheualiers qui là estoient, & les receurent de parolles, assez gratieusement, car ils congnurent bien que la force n'estoit pas à eux, & si sentoiẽt grãdement auoir meffait, & courroucé les Lõdriẽs.

*Le Comte d'Erbi vers le chasteau de Fluich auec deux cens hommes seulement.*

Si vou-

Si vouloyent tout remettre à poinct,par belles parolles, aornees de semblant (s'ils pouuoyent)& dirét au Comte, Monseigneur,quelle chose vous plaist?le Roy est à la Messe. Il nous a cy enuoyez parler à vous. Ie vous diray (dit le Comte d'Erby) Vous sauez que i'ay à releuer la Duché de Lãclastre. Si vien en partie pour cela, & pour aucunes choses, parler au Roy.Monseigneur(respondirẽt ils)vous soyez le bien-venu. Le Roy vous verra volontiers,& orra aussi:& nous a dit que vous veniez,vous douziéme tãt seulement. Le Comte respõdit,Il me plaist bien.Il entra au chasteau,luy douziéme:& puis tãtost on referma le chasteau:& demourerẽt tous les autres dehors.Or cõsiderez le grãd peril & dãger,ou le Comte d'Erby se meit adonc:car on l'eust aussi aisément occis (cõme faire on deuoit,par droit & par raison)là dedãs,& toute sa cõpaignie,qu'on prendroit vn oiselet en vne cage:mais il ne glosa pas le peril,ou il estoit:ainçois alla tousiours auãt:& fut mené deuant le Roy. Quand le Roy le veit,il mua couleur:ainsi que celuy, qui sceut auoir grandemẽt meffait.Le Comte d'Erby parla tout haut,sans faire nul hõneur,ne reuerence:& demãda au Roy,Estes vous encores ieun?Le Roy respondit,Ouy. Il est encore assez matin.Pourquoy le dites vous?Il seroit heure(dit le Comte d'Erby)que vous deieunissiez:car vous auez à faire vn grand chemin.Et quel chemin?dit le Roy.Il vous faut venir à Londres,respõdit le Comte d'Erby. Si vous cõseille que vous beuuez & mangez:à fin que cheminez plus liémẽt.Adõc respõdit le Roy(qui fut tout melãcolieux,& effrayé de ces parolles)Ie n'ay point faim encores,ne volonté de mãger.Adõc dirẽt les Cheualiers(qui voulurẽt flater le Comte d'Erby, & qui bien veoyent que les choses alloiẽt diuersemẽt)Sire,croyez Monseigneur de Lanclastre vostre cousin:car il ne vous veut que tout bien.Adonc dit le Roy,Ie le veux.Faites couurir les tables. On se hasta de les couurir.Le Roy laua les mains,& puis s'assit à table,& fut seruy. On demãda au Comte s'il se vouloit asseoir & manger. Il respondit que nenny,& qu'il n'estoit pas ieun. Ce pendant que le Roy estoit à son disner(qui fut bien petit: car il auoit le cueur si destraint, qu'il ne pouuoit mãger)tout le païs d'enuiron le chasteau de Fluich(ou le Roy se tenoit)fut couuert de Gens-d'armes & d'Archers,& bien les pouuoient veoir ceux dudit chasteau,par les fenestres,qui regardoiẽt sur les chãps:& les veit le Roy,quãd il se leua de la table (car il n'y assit pas trop lõguemẽt:mais fit vn tresbrief disner, & de cœur tout melãcholieux) & demanda à son cousin quels gens c'estoiẽt,qui se tenoyẽt sur les champs. Il respondit qu'ils estoient Londriẽs,le plus.Et que veulent ils?dit le Roy.Ils vous veulẽt auoir (dit le Comte d'Erby)& mener à Londres,& mettre dedans la tour:& par autre voye ne vous pouuez vous excuser,ne passer†dedãs.Non!dit le Roy:lequel s'effroya grãdemẽt de ceste parolle:car il sauoit bien que les Londriẽs le hayoyẽt.Si dit ainsi,Et vous,cousin,n'y pouuez vous pourueoir?Ie ne me mets point volontiers entre leurs mains: car ie say biẽ qu'ils me hayẽt,& ont hay vn long tẽps,moy, qui suis leur Sire.Adõc respõdit le Comte d'Erby:& dit,Ie ne voy autre remede,ne pourueãce,fors que vous vous rẽdez à moy:&, quãd ils saurõt que vous serez mon prisonnier,ils ne vous ferõt nul mal: mais il vous faut ordõner,auec tous vos gẽs,pour venir à Londres,tenir prison à la tour de Londres. Le Roy(qui se veoit en dur party,& tous ses esprits s'esbahissoient fort:comme celuy,qui se doutoit de fait que les Londriẽs le vousissent occire)se rẽdit au Comte d'Erby,son cousin,cõme son prisonnier:& s'obligea,& promit faire tout ce, qu'il voudroit: & aussi tous les Cheualiers du Roy,Escuyers,& Officiers,se rẽdirẽt audit Comte, pour écheuer plus grãd peril & dommage:& le Comte,presens ses hommes,lesquels il auoit là amenez,les prit cõme ses prisonniers:& ordonna tantost que cheuaux fussent seellez,& tous mis en auãt en la court,& les portes du chasteau ouuertes:&,quãd elles furent ouuertes, moult de Gens-d'armes & d'Archers entrerent dedãs.Là fit faire le Duc de Lanclastre,Comte d'Erby,vn ban,& cõmandemẽt tresespecial,que nul ne s'auãçast de prẽdre chose, qui au chasteau fust,ny ne meist la main sus hõme, ne varlet,sur peine d'estre pẽdu & trainé au gibet:car tout estoit en sa garde & protection. Ce ban & cõmandemẽt fut ouy & tenu: car nul ne l'eust osé enfreindre ne passer. Si amena le Comte d'Erby son cousin, le Roy Richard,du chastel d'amont iusques à la court, parlãs ensemble: & luy fit auoir son estat tout entier,sans muer ne chãger,ainsi qu'il auoit eu deuãt:& ce pẽdãt qu'on selloit & appareilloit les cheuaux,le Roy Richard & le Cõte deuisoient ensemble de parolles, & estoient moult fort regardez d'aucũs Londriẽs,qui là estoient:& auint vne chose(dont ie fu informé) que ie vous diray. Le Roy Richard auoit vn Leurier (lequel on nommoit Math)tresbeau Leurier outre mesure:& ne vouloit ce chiẽ cognoistre nul hõme,fors le

*Excessiue temerité du Comte d'Erby entrant luy douzieme seulement au chasteau de Fluich, vers le roy Richard qui faillit en semblable exces de pusilanimité.*

*† Ie doute qu'il n'y faille auant ou sans passer dedans.*

*Le Roy Richard d'Angleterre se rend prisonnier au Comte d'Erby.*

*Chose admirable d'un leurier du roy Richard, le laissant & mécognoissant pour festoyer le duc de Lanclastre Comte d'Erby.*

Roy,& quand le Roy vouloit cheuaucher,celuy,qui l'auoit en garde, le laissoit aller: & ce Leurier venoit tantost deuers le Roy,le festoyer,& luy mettoit,incontinét qu'il estoit échapé,les deux piez sur les espaules:& adoncques auint,que le Roy & le comte d'Erbi parlans ensemble en la place de la cour dudit chasteau, & estans leurs cheuaux tous sellez(car ils vouloient monter à cheual)ce Leurier, nommé Math (qui estoit coustumier de faire au Roy ce que dit est)laissa le Roy:& s'en vint au Duc de Lanclastre,& luy fit toutes telles contenances,que par auant il auoit accoustumé de faire au Roy,& luy assit les deux piez sur le col:& le commença moult grandement à cherir. Le Duc de Lanclastre (qui point ne cognoissoit ce Leurier)demāda au Roy. Et que veut ce Leurier faire? Cousin(dit le Roy)ce vous est vne grande signifiance,& à moy petite. Comment(dit le Duc) l'entendez vous? Ie l'enten,dit le Roy. Le Leurier vous festoye, & recueult auiourd'huy, comme Roy d'Angleterre,que vous serez,& i'en seray deposé:& le Leurier en a cognoissance naturelle. Si le tenez delez vous:car il vous suiura,& m'elongnera. Le Duc de Lanclastre entendit bien ceste parolle,& fit chere au Leurier: lequel onc depuis ne voulut suiure Richard de Bordeaux:mais suiuit le Duc de Lanclastre.

*Comment la Dame de Coucy fut ostee à la ieune Royne d'Angleterre, Ysabel de France, luy estant nouuel estat baillé, auec nouuelles gens, & comment le Roy Richard son mary, fut mis en la grosse tour de Londres.* CAAP. CXI.

AV departir du chasteau de Fluich,ils monterent tous à cheual, & prirent les chāps, & cheuauchoit le Duc Henri de Lanclastre(que nous ne nommerons plus le Comte d'Erbi,mais Duc)coste à coste du Roy:& parloit aucunefois à luy : & Gens d'armes, estoient deuant & derriere,de tous costez,à grande planté. Tous ceux, qui estoient de la route du Roy,cheuauchoient ensemble:& celle nuict se logerent en la marche d'Acquessuffort:& ne menoit point le Duc de Lanclastre le Roy Richard par les chasteaux & bonnes-villes,de peur d'emotion de peuple:mais tenoit tousiours les champs. Puis donna le Duc à grand nombre de ses gens congé:& leur dit. Ie suis au dessus de ce que nous voulions auoir. Ils ne nous peuuent fuir,n'échaper. Nous & nostre route les menerons à Lōdres,& les mettrons en sauuegarde au chasteau de Londres. Ils sont mes prisonniers Ie les puis mener là ou ie veux. Si retournerez en voz lieux, tant que vous orrez autres nouuelles. Tous s'accorderent à la parolle & propos du Duc de Lanclastre:lequel prit le chemin de Windesore:& vint là tout droit:& les Lōdriens)fors ceux,qu'il voulut auoir delez luy)retournerēt à Lōdres,& les autres à leurs lieux. Le Duc de Lanclastre s'ordōna,& partit de Windesore:& ne prit point le chemin de Collebruch,mais le chemin de Chênes:& vint disner,le Roy en sa cōpaignie,à Cartesec. Le Roy Richard de Bordeaux auoit par grande affection prié à son cousin,le Duc de Lāclastre,qu'il ne le menast point parmi Londres:& pource prirent ils ce chemin. Or deuez vous sauoir,que si tost que les Londriens furent au dessus du Roy Richard,ils enuoyerent hommes notables,deuers la ieune Royne Ysabel(laquelle estoit pour lors à Ledos:& là tenoit son estat: & vindrent à la Dame de Coucy(qui seconde estoit de la Royne)& luy dirēt Dame,ordonnez vous & mettez toutes voz choses à point. Il vous faut departir d'icy:& vous gardez bien,à vostre departement,que ne faciez nul semblant de courroux,vers la Royne:mais dites que vostre mari vous mande,& vostre fille aussi. Ce que nous vous disons,c'est sur vostre vie, si nous voyons le contraire,& vous n'auez que faire d'enquerir,ne sauoir plus auant. On vous fera mener à Douures,& deliurer vne nef passagere:qui vous menera à Boulōgne. La dame de Couci(qui douta ces menaces,& qui sētoit les Angl. cruels & haux respōdit & dit, De par Dieu, Ie feray tout ce que l'on voudra. Elle fut tātost appareillee, & on luy pourueut de cheuaux & haquenees,pour elle & pour ses gens. Tous & toutes se departirent, François & Françoises. Oncques n'y demoura hommes,ne femmes, & se meirent à chemin,& furent conuoyez iusques à Douures,& là payez bien & largement,chacun selon son estat,& de la premiere marée qui vint,ils entrerēt en vne nef:& eurent bon vent,pour venir à Boulongne. Quant à parler de l'estat de la ieune Royne d'Angleterre, il fut si brisé,qu'on ne laissa homme,femme,n'enfans,delez elle. Tous furēt mis hors ceux & celles de la nation de France,& encores moult de ceux de la nation d'Angleterre,qui estoient de la faueur du Roy Richard,& fut son estat renouuellé de Dames & de Damoiselles,de gens d'Office,& de varlets,& estoient tous & toutes bien introduits,que point ne parlassent du Roy Richard,sur leur vie,en caquetant l'vn à l'autre. Le Duc de Lanclastre & sa route se partirent de Cartesec, & vindrent à Chennes, & de la, sur la nuict,ils

*Le Duc de Lanclastre, Comte d'Erby, donne congé à la plus part de ses gēs de guerre.*

*La Dame de Coucy & tous François & Françoises separez de la Royne Ysabel d'Angleterre, fille du Roy Charles sixiesme.*

nuict,ils amenerẽt le roy Richard au chasteau de Lõdres,& tous les Cheualiers & hommes du Roy,lesquels ils y vouloient auoir.Quand ce vint au matin,& les Londriẽs sceurent que le Roy estoit au chasteau, ils furent moult réiouys: mais grand' murmuration s'émeut entre eux, de ce que secrettement & couuertement on l'auoit amené: & estoient moult grandment courroucez toutes gens, de ce que le Duc de Lanclastre ne l'auoit amené parmy Londres, non pas pour le réiouyr & honnorer: mais pour le vituperer: tant l'auoient accueilly en grand' haine. Considerez que c'est du peuple, quand il se meult & éleue à puissance contre son Seigneur,& par especial en Angleterre.Là il n'y a nul remede: car c'est le plus perilleux peuple,qui soit au monde,& plus outrageux & orgueilleux: & de tous ceux d'Angleterre les Londriens sont chefs: &,à vray dire, ils sont moult puissans de mises,& de gens: car ils se treuuent bien,du clos de Londres,vingt & quatre mille hõmes,armez de pié en cap,de toutes pieces, & bien trente mille Archers. C'est grand' force: car ils sont fors, durs, & hardis, & haux en courage: tant plus voyent de sang respandu, & plus sont cruels, & moins ébahis.

*Le Roy Richard mis au chasteau de Lõdres, par le Duc de Lanclastre, Cõte d'Erby.*

*Comment le comte de Rostellant, connestable d'Angleterre, sachant que le Roy Richard s'estoit rendu, donna congé à quelques Gens-de-guerre, qu'il luy auoit laissez: & comment le Roy, estans quatre des cheualiers de sa chambre iusticiez à mort par les Londriens, fut conseillé par les autres, prisonniers auec luy, de resigner sa couronne au Duc de Lanclastre, comte d'Erby.* CHAP. CXII.

OR parlerõs du Comte † de Rostellant,fils au duc d'Iorch,pour ces iours Connestable d'Angleterre: qui estoit demouré à Bristo,& le Sire Despẽsier (qui sa sœur auoit à femme) delez luy,& leurs gens.Quand ils entendirent que le Chasteau de Fluich (ou le Roy Richard estoit enclos) s'estoit rendu,& le Roy pris,& toutes ses gens,& menez à Londres, tantost ils imaginerent le fait: & sentirent & congnurent bien que les choses se portoyent mal pour le Roy Richard: & ne voulurent là plus demourer: & donnerent congé à tous les Gens-d'armes,qu'ils tenoyent,fors à leurs familiers: & se departirent de Bristo: & cheuaucherent, & vindrent ensemble à Heulle en la marche de Galles, vn tresbeau manoir, qui est au Seigneur Despensier: & là se tindrent, tant qu'ils ouirent autres nouuelles. Le Duc d'Iorch se tenoit en son chasteau entre ses gens: & ne s'entremettoit de chose,qui auenist en Angleterre,ny ne s'estoit entremis ou tẽps passé,ny ne s'en vouloit entremettre: mais prenoit le temps en gré,ainsi qu'il venoit. Courroucé estoit grandement en cueur de ce que les differens estoient si grans en Angleterre, & entre ses neueuz & parens. Or retournon à parler du Roy Richard de Bordeaux.Quand le Duc de Lanclastre eut mis dedans la tour de Londres son cousin le Roy Richard,& ceux de son Conseil,qu'auoir il vouloit,& mis bonnes gardes sur eux,la premiere chose, que le Duc fit,ce fut que tantost il enuoya querir le Comte de Vvaruich (qui condamné estoit à vser ses iours en l'Isle de Visque) & le deliura de tous poincts: & secondement il enuoya ses messagers deuers le Comte de Northombellande, & messire Henry de Persy son fils: & leur manda qu'il vinssent deuers luy,ainsi qu'ils firent.Apres il entendit comme il pourroit estre saisy de quatre gentils compaignons,qui estranglé auoiẽt son oncle le Duc de Clocestre au chasteau de Calais: & tant fit,procura, & enquit,qu'il les eut tous quatre: & ne les eust point rendus pour vingt mille nobles.Si les fit mettre en prison, tous à part, à Londres.Le Duc de Lanclastre,les Consaux,& les Londriens, eurent conseil ensemble comment ils ordonneroyent de Richard de Bordeaux: qui estoit mis dedans la grosse tour: ou le Roy Iehan de France se tint vne fois,ce pendant que le Roy Edouard cheuauchoit au Royaume de France.Regardé fut & auisé entre eux, qu'il conuenoit à ce Roy Richard dompter toutes ses ioyes,si deuëment ils en vouloient vser: car trop grãs nouuelles seroient en tous Royaumes Chrestiens de sa prise: car vingt & deux ans ils l'auoiẽt tenu à Roy: & puis le vouloient garder prisonnier. Premierement ils regarderent à son regne: & tous ses faits escriuirent,& meirent par articles: & en trouuerent vingt & huit, & puis s'en vindrent au chasteau,qu'on dit la Tour,le Duc de Lanclastre en leur compaignie,& aucuns Cheualiers & Escuyers de son Conseil. Quand ils furent venus iusques là,ils entrerent tous en la chambre,ou le Roy Richard estoit: auquel,en venant,entrant, ne parlant à luy,ne firent nulle reuerence: & luy leurẽt au long tous ces articles: ausquels il ne respondit rien (car il veit bien & congnut qu'ils estoient veritables) fors ce qu'il dit que tout ce qu'il auoit fait, estoit passé par son Conseil. Adonc luy fut dit qu'il vousist nommer ceux, par lesquels il s'estoit le plus conseillé. Il les nomma: comme celuy, qui

*† Il y auoit d'ostrenãt és deux Exemp. que nous auons corrigez selon sala, & comme nostre Auteur a tousiours dit.*

*Retraitte du Comte de Rostellant, Connestable d'Angleterre, & du Sire Despẽsier, son beau-frere, en la marche de Galles.*

*Les Comtes de Vvaruich & de Northombellande rapelez de leur bannissement, par le Duc de Lanclastre, Comte d'Erby.*

*Procez fait au Roy Richard, par les Lõdriẽs.*

auoit esperance d'auoir deliurance de là, & passer, en accusant ceux, qui plus l'auoyent conseillé: ainsi qu'autresfois on l'auoit quitté, & que ceux, par le conseil desquels il auoit mal vsé, estoient demourez en la peine: mais † ce n'estoyēt pas de ces loudiers Londriēs, & autres vilains, qui accueilly l'auoient. Pour celle fois ils ne parlerent plus auant: mais s'en retournerent: & s'en alla le Duc de Lanclastre en son hostel: & en laissa faire au Maire de Lōdres, & aux hommes de la Loy: lesquels vindrent en la maison de la ville (qu'on dit à Londres la Ginalle: & là sont faits & rendus les iugemens des cas, qui appartiennēt aux citoyens de Londres) & encores moult de peuple s'y assembla, quand ils veirēt que les Seigneurs de la ville & de la Loy se tiroient là: & pensoient bien qu'on feroit iustice: ainsi qu'on fit. Ie vous diray par quelle forme. Tout premierement, les faits contraires contre le Roy, & les articles, qui auoient esté leuz deuant luy en la Tour, furent là leuz generalement & publiquement, & remonstré par celuy, qui les leut, que le Roy n'en auoit nuls debatus: mais bien auoit dit que tout ce, que cōsenty auoit à faire, le principal conseil luy en auoient donné quatre Cheualiers de sa chambre, & par leur conseil auoient esté fait mourir le Duc de Clocestre, le Comte d'Arondel, & messire Thomas Corbet: & auoient conseillé & endité Richard de Bordeaux, vn long temps, à faire tous ses faits: lesquels estoyent irremissibles, & demandoient punition: car par eux, & par leurs Consaux, auoit esté close la court de droit & de Iustice du Palais de Westmōstier, & de toutes autres Cours Royales, parmy Angleterre: dont moult de malefices estoient mis sus, & boutees routes & compaignies sur le païs: qui déroboient les marchans, & les laboureurs en leurs maisōs. Pour lesquels cas le Royaume d'Angleterre auoit esté en peril d'estre perdu, sans recouurer: & ne pouuoit on imaginer, ne supposer autre chose, fors qu'ils vouloient rendre Calais & Guines à leurs aduersaires, les François. Ces paroles, que ie vous dy, remonstrees au peuple, ébahirent & émerueillerēt moult de gens: & commencerēt plusieurs à murmurer, & dire, Ces cas icy demādent auoir punition (à fin que tous s'y exempliēt) & ce Richard de Bordeaux estre dégradé: ne iamais n'est digne de porter couronne: mais doit estre priué de tous honneurs, & mis (au mieux venir) au pain & à l'eaue, en prison fermee: & viue là tant comme il pourra. Si aucūs godaliers murmuroiēt entre eux, les aucuns autres disoient, tout haut, Sire Maire de Londres, & vous autres, qui auez la iustice à tenir & garder, faites Iustice (nous le voulōs) & n'espargnez homme: car vous voyez bien que les cas, qu'auez monstrez, le demandēt, & tantost: car ils sont Iuges de leur fait mesme. Adonc se tirerent ensemble le Maire de Londres & les Seigneurs de la Loy: & se meirent ensemble en la chambre du iugement: & furēt les quatre Cheualiers iugez à mourir, & estre amenez au pié de la Tour du chasteau (afin que Richard de Bordeaux les peust veoir des fenestres de la Tour) & trainez sur les fossez, à cheuaux, chacun par soy, le long de la ville de Londres, & amenez en la rue, qu'on dit de Cept, & la leur estre trenché les testes, & mises sur glaiues, au pont de Londres, & les corps trainez au gibet, & là laissez. Ce iugement rendu, on se deliura de l'executer. Toutes les besongnes estoient prestes. Le Maire de Londres & les Seigneurs, qui à ce estoyent deputez, se departirent de la Ginalle, à tout grand' compaignie de peuple: & s'en vindrent au chasteau de Londres: & firent tantost mettre hors les quatre Cheualiers du Roy (qui nommez estoyent ainsi: Sire Bernard Brocas, Sire Marelais, Maistre Iehan d'Erby, Receueur de Lincolle, & Monseigneur Stelle, son Maistre-d'hostel) & furent amenez en la court, & là chacun attelé à deux cheuaux, à la veuë de ceux, qui en la Tour estoient: qui bien le veirent, & le Roy aussi: dont ils furent fort courroucez & éperdus: car tout le demourant des Cheualiers, qui auec le Roy estoyent, n'en attendoient autre chose: tāt sauoiēt cruels & vilains les Londriens. Il n'y eut plus riens dit. Tous quatre alloient l'vn apres l'autre: & furent trainez du chastel, allans au long de Londres, à la rue dessusdite: & là, sur vn estal de poissonnier, on leur trencha les testes: lesquelles furēt mises sur quatre glaiues, à la porte du pont de Londres, & les corps trainez, par les espaules, au gibet, & là pendus. Ceste Iustice faite, tous hōmes retournerent à leur hostel: & deuez sauoir que le Roy Richard (qui se sentoit pris, & en danger des Londriens) estoit en grād meschef du cueur: & comptoit sa puissance à neant: car il veoit que tous hommes d'Angleterre estoyēt à l'encontre de luy: &, si aucuns en y auoit, qui luy vousissent aider, ou le porter, il n'estoit point en leur puissance de le faire, ne d'en monstrer aucun semblant, tant estoient toutes gens a l'encontre de luy. Il fut dit au Roy, de ceux qui auecques luy estoient, Sire, nous n'auōs rien en noz vies: ainsi cōme il appert. Quand vostre cousin de Lanclastre vint auant-hier au cha-

*† Il entend que ceux qui auoient autresfois reformé le gouuernement du Roy Richard, & puny aucuns de son Conseil, estoyēt bien autres que ces vilains Londriēs. Car c'estoyent les oncles du Roy mesme.*

*Quatre des Cheualiers de la chambre du Roy Richard, decapitez à Londres.*

au chasteau de Fluich,& de bonne volonté vous vous rendistes à luy,il vous eut en conuenant que vous,& douze des vostres,demourroyẽt ses prisonniers,& n'auroyent autre mal:& de ces douze les quatre en sont executez honteusement. Nous n'en deuons aussi attendre autre chose:& veez cy cause pourquoy.Les Londriens,qui luy font son fait,l'õt fait si fort lier & obliger enuers eux,qu'il ne peut aller au cõtraire.Dieu nous feroit grãd grace,si nous mouriõs ceãs de mort naturelle,nõ de mort hõteuse: car c'est grãd pitié à penser sur ce.A ces mots cõmença le Roy Richard moult tendrement à plorer,& tordre ses mains,& maudire l'heure,qu'oncques il auoit esté né,pour celle fin prendre,& tãt que ceux,qui là estoyent,en prirent pitié, & le recõforterent tant qu'ils peurẽt:& dit l'vn de ses Cheualiers,Sire,il se faut recõforter.Nous voyõs bien,& vous aussi, que de ce mõde n'est riẽs,& que les fortunes sont merueilleuses,& tournent aucunefois aussi bien sur les Roys & Princes,que sur les poures gens.Le Roy de Frãce,dont vous auez la fille à femme,ne vous peut aider presentement:car il est trop loing. Si vous pouuez ce meschef eschaper par dissimulation,& sauuer vostre vie & les nostres,ce seroit bien fait & exploité: & puis dedãs vn an,ou deux,se pourroient bien faire autres recouurances.Et que voulez vous(dit le Roy)que ie face?Il n'est chose,que ie ne doye faire pour no⁹ sauuer.Sire(dit le Cheualier)nous disons verité,& les apparences nous en voyõs,que les Lõdriens veulent couronner à Roy vostre cousin de Lãclastre,& sur celuy estat ils l'ont mandé,& luy aident son fait à faire.Or n'est possible,tant que vous soyez en vie(si vous ne le cõsentez) que le couronnement se puisse faire.Si vous mettõs en termes,pour le meilleur, & pour vostre saluation & la nostre,quand vostre cousin viendra icy parler à vous(& le mandez pour la besongne auãcer)que luy venu,par douces & traittables parolles dites que vous voulez la courõne d'Angleterre,& tel droit que vous y auez eu iusques icy, resigner purement & ligement en ses mains,& voulez qu'il soit Roy : & par ce poinct vous l'appaiserez & adoucirez moult grãdement, & les Londriens aussi:& lors vous luy prierez affectueusemẽt,qu'il vous laisse icy viure,ou ailleurs,& parfaire vostre vie,& nous aussi auecques vous,& chacun à part luy,ou enuoyer hors d'Angleterre,cõme bãnis:car, qui perd la vie,perd tout. Le Roy Richard entendit bien ces parolles:& les glosa en son cueur:& dit qu'il feroit tout ainsi qu'on le conseilloit,comme celuy,qui se voit en grand danger, & dõna à entẽdre à ceux qui le gardoyẽt, que volõtiers il parleroit au Duc de Lãclastre.

*Le Roy Richard conseillé de resigner sa couronne au Duc de Lãclastre, Cõte d'Erby, pour sauuer la vie de luy & du reste de ses Cheualiers, prisonniers auec luy.*

### *Comment le Roy Richard d'Angleterre resigna sa couronne,& son Royaume,en la main du Comte d'Erby, Duc de Lanclastre.* CHAPITRE CXIII.

LEs nouuelles vindrent au Duc de Lãclastre que Richard de Bordeaux le demãdoit, & auoit grand desir de parler à luy. Tantost ledit Duc se departit de son hostel,sur le tard:& vint par vne barge,sur la Tamise,accompaigné de ses Cheualiers, au chasteau de Londres:& entra dedãs par derriere:& vint en la Tour, ou le Roy estoit:lequel recueillit le Duc de Lanclastre moult doucement,& s'humilia tresgrãdement enuers luy : ainsi que celuy,qui se veoit & sentoit en grãd dãger. Si luy dit,Cousin,i'ay regardé & cõsideré mon estat:lequel est en petit poinct,Dieu mercy:&,tant qu'à tenir iamais regne, gouuerner peuple,ne porter courõne,ie n'ay que faire d'y penser:&(si Dieu m'aide à l'ame) si ie ne voudroye estre de ce siecle mort, de mort naturelle , & que le Roy de France tenist sa fille:car nous n'auõs pas pris,n'eu,gueres de ioye ensemble,n'oncques puis que ie l'amenay en ce païs,ie ne peu estre si bien de mon peuple,que i'estoye parauant.Cousin, tout consideré,ie say bien,& congnoy , que ie me suis grandement mespris enuers vous & plusieurs Nobles de mon sang,en ce païs,par lesquelles choses ie cognoy que iamais ie ne viendray à paix,n'à pardon.Pourtãt,de bonne & liberale volonté,ie vous veux resigner l'heritage de la couronne d'Angleterre,& vous prie que le don vous prenez,auec la resignation.Quãd le Duc de Lãclastre ouït ceste parolle,il respondit & dit, Il cõuient qu'à ceste parolle soient appelez plusieurs des trois Estats d'Angleterre : & i'ay rescrit & mandé les Prelats & Nobles de ce païs,& les Consaux des Bonnes-villes,& dedãs trois iours il y en aura assez,pour faire la resignation deuëment, laquelle vous voulez faire, & par ce poinct vous appaiserez grandement & adoucirez l'ire de plusieurs hommes d'Angleterre:car pour obuier à tous malefices(qui estoiẽt trop fort eleuez en Angleterre par faute de Iustice,qui n'auoit lieu,ne regne)i'ay esté mandé de delà la mer, & me veut de fait le peuple couronner,& est la renõmee(qui court parmy Angleterre)qu'à la courõne i'ay,& ay eu,meilleur droit,& tousiours plus grãd action,que vous n'auez eu,& quãd nostre aieul,le Roy Edouard de bonne memoire, vous éleua & couronna, il luy fut biẽ dit

*Piteuses parolles du Roy Richard au Comte d'Erby, son cousin, luy voulant resigner son Royaume.*

& remonstré:mais il aimoit tant son fils,& auoit aimé,le Prince de Galles,que nul ne luy peut rompre son propos & opinion,que vous ne fussiez Roy: &, si vous eussiez ensuiuy les œuures du Prince,& creu son Conseil(ainsi que bon fils,à son loyal pouuoir, en tout bien doit ensuyr les œuures de son pere) vous fussiez demouré Roy, & en vostre estat: mais vous auez tousiours fait le contraire,& tãt,que cõmune renõmee court parmy Angleterre,& ailleurs,que vous ne fustes oncques fils au Prince de Galles:mais d'vn Clerc, ou d'vn Chanoine:car i'ay ouy dire à aucuns Cheualiers (qui furẽt de l'hostel au Prince, mon oncle) que le Prince, se sentoit meffait de mariage: car vostre mere estoit cousine germaine du Roy Edouard:& la commençoit à prendre en haine,pourtant qu'il n'en auoit point de generation:& si estoit sa cõmere deux fois,des enfans qu'il auoit tenus sur les fons:qui furent à messire Thomas de Hollande.Elle(qui bien sauoit tenir le Prince en ses laqs,& qui cõquis l'auoit en mariage,par subtilité & cautelle)se doutãt que mon oncle le Prince,par vne diuerse voye,se voulust demarier,fit tant qu'elle fut grosse de vous: & encores en eut vn autre,deuãt vous.Du premier,on ne sait que dire, ne iuger:mais de vous(pourtãt qu'on a veu voz meurs & conditions trop cõtraires & differẽtes aux vaillances & prouësses du Prince)on dit & parle en ce païs cy, & ailleurs, que vous fustes fils d'vn Clerc,ou d'vn Chanoine:car pour le temps, que vous fustes engendré & né à Bordeaux sur Gironde,il y en auoit moult de ieunes,& beaux,en l'hostel du Prince.Or c'est la renommee de ceux de ce païs:& bien en auez monstré les œuures:car vous vous estes tousiours incliné à la plaisance des François,& à vouloir faire paix, à la cõfusion & deshonneur du Royaume d'Angleterre:&, pourtãt que mon oncle de Clocestre & le Cõte d'Arondel le vous remonstroient sagement & loyaumẽt, & vouloient garder l'honneur de ce Royaume,& ensuyuir les œuures de leurs peres,les auez vous trahitreusement fait mourir.Tãt qu'à moy,ie vous ay pris†seur:& vous defendray & alongeray vostre vie, au nom de pitié,tãt que ie pourray:& prieray pour vous enuers les Lõdriens,& les hoirs de ceux,que vous auez fait mourir.Grãd mercy,dit le Roy.Ie me cõfie plus en vous,qu'en tout le demourant d'Angleterre.Vous auez droit,respondit le Duc de Lanclastre: car,si ie ne fusse allé au-deuãt de la volonté du peuple,vous eussiez esté pris de luy, & degradé à grand confusion,& mort, par vos mauuaises œuures:qui vous font auoir celle peine, & danger.Le Roy Richard entendit bien toutes ces parolles, que le Duc de Lanclastre luy remõstroit:& ne sauoit que dire,ne que respondre à l'encontre:car bien veoit que force n'argumens ne luy valoient riens,fors que douceur & amour,auec simplesse: & s'humilioit tant qu'il pouuoit:& prioit au Duc de Lãclastre tousiours, que sa vie luy fut sauuee.

*Estranges parolles du Comte d'Erby au Roy Richard, fondees sur le commun bruit d'Angleterre: cõme il disoit.*

*† Ie doute qu'il n'y faille* sur ma garde.

Quãd le Duc de Lanclastre eut esté en la Tour de Londres,auec le Roy Richard,plus de deux heures,& tousiours le plus parlãt à luy,en luy remonstrant les ignorances dont il estoit accusé,& qui estoiẽt toutes cleres, il prit congé:& se departit:& rentra en sa barge: & retourna,par la riuiere de la Tamise, en son hostel:& renforça encores le lendemain ses mandemens par toutes les mettes & limitations d'Angleterre: & vindrẽt à Londres son oncle le Duc d'Iorch, le Comte de Rostellant son fils, le Comte de Northombellande,& messire Thomas de Persy son frere(ausquels le Duc de Lanclastre fit bõne chere)& vindrent grand nombre de Prelats,Archeuesques,& Abbez.Adõc vint le Duc de Lãclastre,accompaigné de ces Seigneurs,Ducs,Prelats, Comtes,Barõs,& Cheualiers, & des plus notables hommes de Londres,au chasteau, tous à cheual:lesquels descendirent en la place:& entrerẽt dedãs le chasteau: & fut mis le roy Richard hors de la Tour: & vint en la salle,ordonné & appareillé comme Roy,en mãteau ouuert, tenãt le sceptre en sa main,& la couronne en son chef:& ne fut adextré, ne tenu de nully, quand il parla, & dit ainsi,oyans tous,I'ay esté Roy d'Angleterre, Duc d'Acquitaine, & Sire d'Irlande, enuiron xxij.ans:laquelle Royauté,Seigneurie,sceptre,couronne,& heritage,ie resigne purement,& quitement,à mon cousin Henry de Lãclastre:& luy prie,en la presence de tous,qu'il prenne le sceptre. Adonc tendit il le sceptre au Duc de Lanclastre:qui le prit: & tãtost le bailla à l'Archeuesque de Cantorbie:lequel le prit. Secondemẽt le Roy Richard prit la couronne d'or sur son chef,à deux mains,& la meit deuãt luy:& dit, Henry, beau-cousin,& Duc de Lãclastre,ie vous donne & rapporte ceste couronne (de laquelle i'ay esté nommé Roy d'Angleterre)&,auec ce,toutes les droitures,qui en dependẽt. Le Duc de Lanclastre la prit:& fut là l'Archeuesque de Cantorbie tout appareillé:qui la prit és mains du Duc de Lãclastre.Ces deux choses faites,& la resignation ainsi consentie,le duc de Lãclastre appela vn Notaire publiq:& en demãda auoir lettres,& tesmoins,

*Assistance du Duc d'Iorch, & de plusieurs autres Seigneurs, Prelats,& gens des trois Estats, à la resignatiõ, que fit le Roy Richard de sa couronne, & Royaume d'Angleterre, au Duc de Lãclastre, Comte d'Erby.*

des Prelats & des Seigneurs, qui là estoient: &, assez tost apres, Richard de Bordeaux retourna au lieu, dont il estoit yssu: & le Duc de Lanclastre & tous les Seigneurs, qui là estoient venus, monterent à cheual: & firent emporter, en coffres & custodes, les deux ioyaux solennels, dessus-nommez: & furent mis en la Tresorerie de l'Abbaïe de Westmonstier: & retournerent tous les Seigneurs chacun en sa maison: & attendirent le iour de Conseil & de Parlement, qui deuoit estre au Palais dudit Westmonstier.

*Du Parlement & assemblee de Vvestmonstier, ou Henry de Lanclastre, parauant comte d'Erby, fut publiquement accepté pour Roy d'Angleterre: & comment il fut peu-apres couronné en grande feste & magnificence.* CHAP. CXIIII.

EN l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil trois cens nonante & neuf, auint en Angleterre, en Septembre, le dernier iour dudit mois, par vn Mardy, que Hēry, Duc de Lanclastre, tint Parlement au Palais de Westmonstier (qui est hors de Londres) & audit Parlement furent assemblez tous les Prelats & Clergé du Royaume d'Angleterre, ou la plus grand' partie: & apres y furent tous les Ducs & Comtes dudit Royaume, & aussi du Commun de chacune ville vne quantité de gens, selon ce que les villes estoient: & là fut tout le peuple assemblé audit Westmonstier ce Mardy deuāt-dit, present le Duc de Lanclastre & ses gens: & adonc chalengea ledit Henry, Duc, ledit Royaume d'Angleterre: & requit estre Roy, par trois manieres & raisons: premierement par conquest: secondemēt par ce qu'il se disoit estre hoir: & tiercemēt, par ce que le Roy Richard de Bordeaux luy auoit resigné le Royaume en sa main, de pure & liberale volonté, presens Prelats, Ducs, & Comtes, en la salle de la grand' Tour de Londres. Ces trois cas remonstrez, requit le Duc Henry de Lanclastre à tout le peuple d'Angleterre, qui estoit là, que de ce ils dissent leur bonne volonté: & incontinēt respondit le Peuple, tout d'vne voix, que c'estoit bien leur volonté qu'il fust leur Roy, & ne vouloient autre que luy: & encores, en ensuyuāt ce propos, requit & demanda ledit Duc au Peuple, si c'estoit bien leur volonté: & ils respōdirent, tous à vne voix, Ouy: & de là en present s'assit le Duc Hēry en siége Royal. Lequel siége estoit haut éleué en la salle & estoit couuert tout d'vn drap d'or, & à ciel dessus, si q̄ tous ceux, qui là estoient, le pouuoient bien veoir. Incontinent que le Duc fut assis audit siége, tout le Peuple tendit les mains contremont, en luy promettāt foy, & faisant grād liesse: & fut lors ce Parlement conclu: & puis fut iournee assignee pour son courōnemēt, au iour S. Edouard, qui fut le lūdi 13. iour d'Octobre. Le samedi deuāt son couronnemēt il se departit de Westmonstier: & s'en alla au chasteau de Londres, à tout grād nōbre de gens: & celle nuict y veillerent tous les Escuyers, qui deuoient estre faits Cheualiers le lendemain: qui furent le nombre de xlvj. & eurēt tous ces Escuyers chacun sa chambre, & chacun son baing, ou ils se baignerent celle nuict: & le lendemain le Duc de Lāclastre les fit Cheualiers, à sa Messe: & leur donna longues cottes verdes, à estroites manches, fourrees de menu-ver, en guise de Prelats: & auoiēt lesdits Cheualiers, sur la senestre espaule, vn double cordeau de soye blanche, à blanches houppettes pendans: & se departit le Duc de Lanclastre celuy Dimenche, apres disner, du chasteau de Londres, pour venir à Westmonstier: & estoit en pur chef, & auoit à son col, la deuise du Roy de France: & estoit accompaigné du Prince son fils, de six Ducs, six Comtes, & xviij. Barons: & estoiēt en somme toute, de huit à neuf cens Cheualiers en sa compaignie: & auoit adonc vestu vn court iaques d'vn drap d'or, à la façon d'Allemaigne: & estoit monté sur vn blanc coursier: & auoit le bleu iartier à la senestre iambe: & vint ledit Duc tout parmy la ville de Londres, & grand nombre de Seigneurs, & leurs gens, vestus chacun de sa liuree en deuise, & tous les Bourgeois & Lombars marchās de Lōdres, & tous les grās † maistres chacun mestier aorné & paré de sa deuise, en conuoyant ledit Duc iusques à Westmonstier: & furent le nombre de six mille cheuaux, & les rues ou passa ledit Duc, furent celuy iour couuertes & parees de plusieurs manieres de paremens: & y eut celuy iour, & l'autre d'apres, neuf brocherons de fontaines, en Cept, à Londres, coulans, par plusieurs conduits, vin blanc & vermeil. Item la nuict fut baigné ledit Duc de Lanclastre: & le lendemain, quand il fut leué, il se confessa (car il en auoit bon mestier) & ouït trois Messes, ainsi qu'accoustumé auoit, & celuy matin les Prelats, qui là estoient assemblez, & grand nombre de Clergé, vindrent en procession en l'Eglise de Westmonstier, & de là au Palais, pour amener le Roy en ladite Eglise, & s'en retourna la procession en ladite Eglise, & le Roy ensuyuant apres, & tous les Seigneurs auec le Roy, & les Ducs, Comtes & Barōs, auoient longues houpelandes d'escarlate, & longs māteaux,

*Trois raisons, pour lesquelles Henry de Lanclastre requit estre Roy en l'assemblee des Estats d'Angleterre, qui le receurent & accepterent.*

*Quarantesix Cheualiers faits par le Roy Henry de Lanclastre, la veille de son couronnement.*

*† La suite semble monstrer qu'il y faille mestiers.*

*† Iour du couronnement de Henry, quatrième du nō, Roy d'Angleterre, parauant Duc de Lanclastre, & Comte d'Erby, le 13. d'Octobre 1399. comme il a esté n'agueres dit en ce present chapitre.*

fourrez de menu-ver,& grans chaperons,aussi fourrez en celle maniere:& tous les Ducs & les Côtes auoient trois honobles de menu-ver,assises sur l'espaule senestre,d'vn quartier de long,ou enuiron:& les Barons n'en auoiēt que deux : & tous autres Cheualiers & Escuyers auoient houpelandes fourrees,de liuree:& estoient d'escarlate. Item,en venāt dudit Palais à l'Eglise, auoit sur le chef dudit Duc, vn drap de soye, de couleur inde,& quatre clochettes d'or sonnantes : & portoient ledit ciel quatre Bourgeois de Douures (pour la cause que c'est leur droit)& auoit à chacun costé,l'espee de l'Eglise, & l'espee de Iustice:& portoit l'espee de l'Eglise le Prince de Galles,son aisné fils,& l'espee de Iustice messire Henry de Persy,Comte de Northombelande, & Cōnestable d'Angleterre (car le Comte de Rostellant estoit deposé de celuy office) & le Comte de Westmalay, Mareschal d'Angleterre, portoit le sceptre:& entrerent les processions & lesdits Seigneurs en ladite Eglise,ainsi comme à neuf heures:& auoit au milieu de l'Eglise vn haut échaufaut,tout couuert de paremens vermaux: & au milieu dudit échaufaut auoit vne chaize Royale,couuerte de drap d'or. Quand le Duc fut venu en l'Eglise, il monta sur l'échaufaut,& s'assit en la chaize Royale:& estoit le Duc en estat Royal, fors qu'il n'auoit point la couronne sur le chef,ne le bōnet:& là en present,& dessus l'échaufaut,remonstra l'Archeuesque de Cantorbie,par les quatre cornets de l'échaufaut,commēt Dieu leur auoit transmis vn homme,pour estre leur Roy & Sire.Puis demanda ledit Archeuesque audit peuple, si chacun vouloit qu'il fust consacré & couronné à Roy:& ils respondirent tous d'vne voix,Ouy,en tenant les mains contremont,& luy promettāt foy & loyauté.Apres ce, dit,& respondu,le Duc descendit ius de l'échaufaut, & vint à l'autel pour estre sacré: & à le sacrer y auoit deux Archeuesques,& dix Euesques:& là deuant l'autel fut déuestu de l'estat Royal,tout nud, iusques à la conroye : & là en present fut oingt & sacré en six lieux:c'est assauoir sur le chef, en la poitrine, sur les deux espaules, & derriere, entre les deux espaules,& és mains:& puis on luy meit vn bonnet sur son chef:&,ce pēdant qu'on le sacroit & oingnoit, le Clergé chantoit la letanie, & tel office, qu'on dit a benistre les fons:& là le Roy fut vestu des draps de l'Eglise,comme vn Diacre : & luy chaussa on vn veloux de vermeil, en guise de Prelat,& puis vns esperons,à vne pointe sans molette:& fut tiree hors du fourreau l'espee de Iustice,& là fut beniste, & puis baillee au Roy (leq̄l la remeit au fourreau) & là en present l'Archeuesque de Cantorbie luy ceignit ladite espee:& puis luy fut apportee la couronne Sainct Edouard (laquelle couronne estoit archee en croix)& fut beniste:& puis la luy assit ledit Archeuesque sur le chef:&,apres la Messe dite & ouïe,le Roy se departit de l'Eglise,audit estat,pour venir au Palais : & y auoit au milieu de ce Palais vne fontaine, qui rendoit vin blanc & vin vermeil, par plusieurs sources. Puis alla le Roy en la salle, & en son retrait:& apres retourna en la salle, pour disner : & fut la premiere table, du Roy : la seconde,des cinq Pers d'Angleterre:la tierce, des vilains de Londres:la quatriéme, des Cheualiers qui auoient esté faits nouueaux:la cinquiéme, des Cheualiers & Escuyers d'honneur : & estoit ledit Roy acosté du Prince de Galles) qui tenoit l'espee de l'Eglise) &, de l'autre costé, du Connestable d'Angleterre(qui tenoit l'espee de Iustice)&,au dessous,le Mareschal ( qui tenoit le sceptre)& n'y eut à la table du Roy que deux Archeuesques,& dix & sept Euesques. En la moitié de ce disner vint vn Cheualier(qui se nommoit Diureth)tout armé, mōté sur vn cheual,tout couuert de mailles de vermeil, Cheualier & cheual:& estoit armé pour gage de bataille:& auoit vn Cheualier deuant luy qui portoit sa lance:& auoit ledit Cheualier à son costé l'espee toute nue,& sa dague à l'autre costé:& bailla ledit Cheualier vn libelle au Roy (qui fut leu ) lequel libelle contenoit,que,s'il estoit Cheualier, Escuyer,ou Gentil-hōme,qui vousist dire,ne maintenir,que le Roy Henry ne fust vray Roy, il estoit tout prest de le combatre,present le Roy, quand il plairoit au Roy assigner iournee:& le fit le Roy crier par vn Heraut d'armes,par six lieux, en ladite ville, & aussi en la salle. A quoy nul ne s'apparut.Quand le Roy Henry eut disné, il prit vin & espices en ladite salle,& puis alla à son retrait:& toutes gens se departirēt:& alla chacun en son hostel.Ainsi se porta la iournee du couronnemēt du Roy Henry:lequel demoura ce iour,& la nuict ensuiuant,& le lendemain aussi,au Palais dudit Westmonstier. Vous deuez sauoir que le Comte de Sallebery ne fut point à ces solennitez:& mal-aisément y eust esté:car on le tenoit en prison fermee:& auoit bonnes gardes sur luy:& vouloit le Conseil du Roy, & moult de Nobles du païs,& les Londriēs,qu'on luy trenchast la teste publiquement, en la rue de Cep,à Londres:& disoient que bien l'auoit desseruy (quand il s'estoit auācé de porter

*Sacre du Roy Henry de Lanclastre.*

*Festin du couronnement du Roy Henry de Lanclastre.*

*Le Comte de Sallebery en grand danger de sa vie, pour les parolles qu'il auoit portees en France contre le Comte d'Erby, nouueau Roy d'Angleterre.*

porter lettres de creãce,de par Richard de Bordeaux,au roy de Frãce,& aux Seigneurs: & auoit tesmoigné,dit,& porté outre,que le roy Hẽry estoit faux & mauuais trahistre) & que ce peché & meffait n'estoit point à pardõner:mais demãdoit punition trescruelle.Le roy Henry, comme doux & sage, ne s'enclinoit pas à le faire mourir:mais en auoit aucunemẽt pitié:car le Comte s'excusoit de ce que fait en auoit:& disoit que c'estoit par l'ordonnance & parolle des quatre Cheualiers dessus-nommez,qui decolez estoiẽt. Le Roy croioit assez tost excusances:mais ceux de son Conseil n'y vouloient pas entendre: & disoient,& aussi faisoient les Londriens,qu'il mourroit:car bien l'auoit desserui. Si demoura le Comte de Sallebery en prison,en grand danger de sa vie : & messire Iehan de Hollande,Cõte de Hostidõne, & pour ce temps gardien de la ville de Calais,auoit esté informé tout au long de la matiere dessusdite:& comment son frere le roy Richard auoit esté pris,& mené en prison en la tour de Lõdres,& là cõdamné,ou ailleurs,à vser sa vie: & auoit resigné couronne,& tout, & estoit Henry de Lanclastre roy d'Angleterre. Le Cõte de Hostidonne(quelque ennuy,ou déplaisance,qu'il eust du roy Richard, son frere)considera le temps & les auentures : & regarda que luy tout seul contre la puissance d'Angleterre(q̃ trop grãde estoit)il ne pouuoit obuier. Aussi la Cõtesse,sa femme)laq̃lle estoit sœur germaine du roy Hẽry)luy dit(quãd il fut retourné de Calais en Angleterre) Mõseigneur,il vo⁹ faut passer vostre courroux patiẽmẽt & sagemẽt:& ne faites pas chose,ou vous ayez dõmage:car Mõseigneur le Roy,mõ frere,vous peut faire beaucoup de biẽs:& si voyez que tout le païs s'encline à luy:&,si vous mõstrez aucun maltalent, vous estes perdu. Si dissimulez de ce fait ici,ie vous en prie,& ie le vous conseille:car autant bien est le roy Henry vostre frere,que le roy Richard estoit. Si demourez delez luy : & vous le trouuerez bon & loyal amy:car il n'y eut onques si riche roy en Angleterre, cõme il est.Si vous pourra,& à voz enfans encores,faire beaucoup de biens.Le Comte de Hostidonne entendit bien les parolles que sa femme luy dit & remonstra:car il fut assez imaginatif.Si la creut & s'y enclina:& vint deuers le roy Henry son serourge:& s'humilia:& luy promit foy, loyauté,& seruice à faire. Depuis fit tant le Comte de Hostidonne,parmy les bons moiens des amis qu'il acquit, & tãt en pria au Roy, que le Comte de Sallebery fut ouy,& recueilli à toutes excusations : & luy fut pardonné tout ce que fait auoit au voiage de France : & retourna en la grace du roy Henry, & du peuple.

*Le Comte de Hostidonne, receu en grace du roy Henry, son serourge, moyẽne pardon & deliurance au Comte de Sallebery.*

### *Cõment les nouuelles de la prise du roy Richard furẽt sceues en Frãce,par la venue de la Dame de Coucy,au grand deplaisir du Roy Charles:& cõment le Duc de Bourbon tascha pour neant à reduire Bordeaux,& autres villes d'Aquitaine,à la courõne de France.* CHAP. CXV.

QVand la Dame de Coucy fut descendue à Boulongne, elle hasta ses besongnes, le plus tost qu'elle peut : & se meit au chemin, pour venir vers Paris, & ia murmuroit on en France,en aucuns lieux,des incidens, qui estoient auenus en Angleterre. On en sauoit aucunes choses par aucũs marchãs de Bruges,mais,quãd la Dame de Coucy, q̃ estoit en Angleterre auec la ieune Roine Ysabel)fut retournee,on sceut la verité pure.La Dame,quãd elle fut venue,se tira à l'hostel de sõ mari.Ce fut raisõ.Nouuelles furẽt incõtinẽt à l'hostel de Sainct-Pol(auquel le Roy estoit)q̃ la Dame de Coucy estoit venue, & tout incõtinẽt fut mãdé le Seigneur de Coucy(leq̃l auoit couché à son hostel,la nuit deuãt)qu'il venist deuers le Roy, pour luy faire sauoir des nouuelles du roy Richard d'Angleterre,& de la Royne Ysabel sa fẽme. Si tost cõme il fut venu, il entra en la chãbre du Roy:lequel luy demãda de l'estat du roy d'Angleterre,& de sa fille.Le Cheualier ne luy osa celer:mais luy dit tout plainemẽt ce,dõt sa femme l'auoit informé. Quãd le Roy de Frãce sceut ses nouuelles,si luy furẽt moult déplaisãtes ( car il sauoit les Anglois durs & merueilleux)& auoit ledit roy de Frãce esté en bon poinct,vn grand tẽps:mais de courroux il retourna en sa maladie de frenaisie:dont les Barons de Frãce,ses oncles,son frere,& moult d'autres,furẽt moult courroucez,si amẽder le peussẽt:& dit le duc de Bourgongne,Ce fut vn mariage fait sans raison:& bien en parlay adonc,quand on le traittoit & procuroit.Ie n'en peu estre ouy. Oncques les Londriens n'aimerent parfaitement le roy Richard,& tout ce mechef vient,& est engẽdré par le duc de Clocestre.Il nous faut sauoir, & pourueoir, comment les Anglois se voudront maintenir. Puis qu'ils ont pris leur Roy,& mis en prison,ils le feront mourir(car oncques ne l'aimerent:pourtant qu'il ne vouloit point de guerre, mais toute paix) & couronnerent à Roy le Duc de Lanclastre. Il se liera & obligera grandement enuers eux:& fera ( vueille ou non)tout ce qu'ils voudront. Là fut dit & proposé , par ledit Duc de Bourgongne, qu'il conuenoit sauoir comment se voudroient porter ceux de Bordeaux ( car le roy Richard fut là né : &

*Le roy de Frãce retombé en sa maladie de frenaisie, aux nouuelles de la prise du Roy Richard, son gendre.*

moult l'aimoient:& aussi faisoient ceux d'Ax,& de Bayonne,& ceux des limites de Bordelois)& bon seroit(ainsi qu'il dit)que le Connestable de France,messire Louis de Sancerre,en fust signifié,& se tirast sur les frontieres de par-delà,& eust auec luy messire † Regnaut,le Barrois des Barres,& aucuns Barons & Prelats, qui seussent traitter, & que son frere de Berry s'en allast en Poictou,& se tirast sur les frontieres de Xaintes,de Blaues, & de Mirebel,parquoy,si ceux de Bordeaux vouloient entendre à noz traittez,ils fussēt recueillis,car nous les deurions auoir maintenant ou iamais. Les parolles du Duc de Bourgongne furent ouïes & creuës,& en fut ordonné tout ainsi comme il auisa:& aussi il l'en doit bien,& par bonne maniere:& eut de ce dire & conseiller bonne & clere imaginatiō car(quand ceux de la cité de Bordeaux,de Bayonne,& d'Ax, entendirent que leur Sire, le Roy Richard,estoit pris,& mis en la tour de Londres,& comment on auoit son conseil exécuté,& le Duc Hēri de Lāclastre courōné à Roy)ils furent trop emerueillez:& ne peurēt croire,du premier,que si grād meschef fust auenu en Angleterre:mais petit à petit tant de nouuelles vindrent,qu'ils cognurent que c'estoit toute verité.Adonc furent closes ces trois citez:& ne laisserent homme,n'Escuyer, entrer dedans, n'issir dehors.& furent fort melancieux:& par especial ceux de la cité de Bordeaux, car le Roy Richard auoit esté nourri entre eux. Si l'aimoient bien, & quand les Bordelois venoient deuers luy,il les recueilloit doucement & ioyeusement:& s'enclinoit à leur faire toutes leurs requestes & volontez.Doncques ils dirent,quand les certaines nouuelles en furēt venues. Haa,Richard,gentil Roy,Par Dieu,vous estes le plus preudhomme de vostre Royaume. Ce dommage & encombrier vous ont brassé les Londriens, n'oncques ne vous peurent aimer:& encores moins,depuis que vous vous alliastes par mariage au Roy de France. Ce meschef est si grand,que nous ne le pouuons souffrir.Ha, Roy Richard, ils vous ont tenu à Roy vingt & deux ans:& puis vous ont cōdamné,& mis à mort,car puis que vous estes en prison,& qu'ils ont couronné à Roy le Duc de Lanclastre, ils vous mettront à mort.Ainsi couroient les lamentations parmi la cité de Bordeaux & en Bordelois: & tāt que le Séneschal de Bordeaux,vn moult vaillant Cheualier,Anglois,escriuit toutes les parolles & regrets,que ceux de Bordeaux,de Bayonne,& d'Ax faisoient, & qu'auec ce ils estoient sur le point d'eux rendre au Roy de France. Ses lettres escrites & seellees, il prit vn sien feable varlet:& fit tant qu'il eut vne nef,qu'il fit équiper:& fit tant par la force du bon vent,qu'il vint à Cornouaille: & puis cheuaucha tant par ses iournées, qu'il vint à Londres.Pour lors y estoit le Roy Henri:& auoit Parlement aux Londriens:lesquels par accord prirent ces lettres,car elles s'adreçoient géneralement au Roy & aux Londriens. Si furēt ouuertes & leuës: & sur ce le Roy & les Lōdriens eurent conseil,mais ie vous diray que les Londrien, en respondirent,comment ceux,qui gueres ne furent ébahis des nouuelles.Ils dirent,les lettres ouies & entendues, Ce ne sera ia que ceux de Bordeaux, ne de Bayonne,se tournent François,car ils ne sauroient viure en leur danger:n'ils ne sauroient souffrir les ruses,qu'ils font.Ils demourent auec nons francs & quittes:& si les Frāçois les dominoient,ils seroient taillez,& retaillez,deux ou trois fois l'an.Laquelle chose ils n'ont pas accoustumé.Si leur seroit trop dur à commēcer.Auecques tout ce,ces trois citez sont encloses & enuironnées de grans Seigneurs)lesquels sont loyaux & bons Anglois,& tousiours ont esté:tels que les Seigneurs de † Piuiers,de Mucident,de Duras de Lenduras,de Copane,de Rosem,de Logeren, & plusieurs autres Barons & Cheualiers) par lesquels ils auroient la guerre toute preste à la main:n'ils ne pourroient issir, ne saillir hors de leurs citez,qu'ils ne fussent pris.Non-obstant ce,que le Séneschal de Bordeaux nous ait escrit,no⁹ ne faisōs nulle doute que iamais ils se tournēt Fran. Neātmoins nous y enuoierōs homme de vaillance & de prudence:que bien ils aiment & cognoissent, car ils les a gouuernez autresfois. Ce sera messire Thomas de Persi. Ainsi comme ils le proposerent il fut faict:& fut prié & ordonné messire Thomas de Persi, de par le Roy & les Londriens,d'aller en ce voyage,& d'entendre aux besongnes du pays. Messire Thomas de Persi n'y eust iamais refusé:mais s'ordonna de partir,le plus-tost qu'il peut. Il estoit enuiron Noel,que les mers ont fort vent,& sont moult creuses.Si fit faire ses pourueances tout bellemēt en Cornouaille,au plus prochain port dudit Bordeaux,& furēt de sa deliurance deux cens hōmes-d'armes,& quatre cens Archers. En sa cōpaignie estoit son neueu.Hue de hastingues,Thomas Colleuille,Guillaume de l'Isle,Ieā de Grailli,Bastard,fils du Captal de Buz,Guillaume Traicton,Iehan d'Auberticourt,& plusieurs autres & aussi l'Euesque Robert de Londres,& maistre Richard Doalle,& attendirent iusques à

† la My-

*† Le surnom de cestuy ci defaut & me doute que ce ne soit de* Roie. *Quand au* Barrois *il me semble que il l'a tousiours nommé Iehan.*

*Lamentations, des Bordelois sur le meschef du roy Richard*

*Auertissement du Séneschal de Bordeaux au Roy Henri: sur l'estat des Bordelois. ébranlez à se rendre Franç.*

*† Au premier & second Vol. il a souuent nōmé* Pōmiers, *&* Langurāt *qui pourroient estre ce* Piuiers *&* Logeren, *peu apres.*

† la My-mars, auant qu'ils entrassent en mer. En ce temps, auant que ces Seigneurs venissent à Bordeaux, le Duc de Bourbon vint en la cité d'Agen, pour traitter aux Bordelois: & fit tant par ses parolles, & bonnes asseurances, que les Consaux des citez de Bordeaux, d'Ax, & de Bayõne, furẽt enuoiez en la cité d'Agen. Le Duc les receut & recueillit grandement de parolles, toutes farsies de promesses: & leur dõna à entendre, que s'ils se vouloient tourner François, & venir en l'obeïssance du Roy de France, il leur accorderoit tout ce qu'il luy demanderoient, & le leur seelleroit à tenir à perpetuité: &, quand ils viendroiẽt en France, ou à Paris, les Frãçois de toute leur puissance les expedieroiẽt: & moult de choses leur promit à iurer, tenir, & seeller: & ceux respondirent que, retournez és citez dessus-nommees, ils le remonstreroient au Peuple, & auroient conseil & auis de ce faire: & sur celuy estat ils se departirẽt d'Agen & du Duc de Bourbõ, & retournerent chacun en son lieu: & remõstrerent à ceulx ausquels il appartenoit de parler, les traittez du Duc de Bourbon: lesquels se dérompirent, & allerent tous à neant: car les cõmunautez des citez dessus-nõmees considererent leurs affaires, & comment le Royaume de France estoit vexé & molesté de tailles, de fouages, & de toutes exactions vilaines, dõt on pouuoit extorquer argent. Si dirẽt ainsi, Si les Frãçois dominoiẽt sur nous, ils nous tiendroiẽt en ces vsages. Encores nous vaut il mieux estre Anglois: car ils nous tiennent frãcs & liberaux. Si les Lõdriens ont deposé le roy Richard, & couronné le roy Henry, que nous touche cela? tousiours auõs nous Roy: & nous auõs entẽdu que l'Euesque de Londres & messire Thomas de Persy serõt de brief ici. Si nous informerõt de la verité. Nous auons pl⁹ de marchãdises de laines, de vins, & de draps, aux Anglois, q̃ nous n'auons aux François: & si nous y enclinons par nature beaucoup mieux. Gardon que ne facions traitté nul, dont nous puissions apres repentir. Ainsi se rompirent les traittez de Bordeaux, d'Ax, & de Bayonne, aux Frãçois: ne riẽs n'en fut fait. Aussi l'Euesque de Lõdres, messire Thomas de Persy, & leur charge de Gens-d'armes & d'Archers arriuerent au haure de Bordeaux: dont moult de gens furent réiouis, & aucuns courroucez: qui le parti vouloient tenir du roy de France. Si se logerent ces Seigneurs d'Angleterre tous ensemble en l'Abbaie de Sainct-Andrieu: &, quand ils veirent que temps & heure fut, ils remonstrerent à la Communauté de Bordeaux l'estat d'Angleterre, & ce pour quoy ils estoient là venus: & feirent tant que tous s'appaiserent & contenterent, & aussi ceux d'Ax & de Bayonne. Si demourerent les citez, & toutes les appendances, Anglesches, & trop y auroit à faire à les tourner Françoises.

*† Qui fut de 1400.*

*Pratique du Duc de Bourbõ, pour cuider reduire les Bordelois, & autres Aquitaniens, à la couronne de France.*

*Les Aquitaniens prennent resolution de se tenir encor Anglois.*

*Arriuee de l'Euesque de Londres & de Messire Thomas de Persy à Bordeaux, pour le Roy Henry d'Angleterre.*

*Comment le Conseil de France enuoia veoir & visiter Madame Ysabeau de France, femme du roy Richard, par la permission du nouueau roy Henry.* CHAP. CXVI.

AVisé & conseillé fut en France, en l'hostel du Roy (pourtant qu'on le voioit desolé, & courroucé de l'auenture, laquelle estoit auenue à son fils le roy Richard) qu'ils enuoieroient en Angleterre, de par le Roy, aucun Seigneur notable & prudent, pour veoir & sauoir l'estat de la Royne. Si furent priez & chargez de là aller messire Charles de Labreth & Charles de † Hangers: lesquels au commandement & ordonnance du Roy obeirent volontiers: & ordonnerent leurs besongnes: & se departirent de Paris, & tant cheminerent qu'ils vindrent à Boulongne: & là s'arresterent: car ils auoient enuoié vn Heraut, parler au roy Henry: car sans asseurance (nonobstant que tréues fussent entre Frãce & Angleterre) ils ne s'y fussent pas volontiers boutez. Le roy Hẽry (qui moult se sentoit tenu au roy de France) parla à son Conseil. Accordé fut & dit au Heraut François, que c'estoit bien la plaisance & volonté du Roy, & de son Conseil, qu'eux & leur compaignie venissent en Angleterre, & tout le droit chemin deuers le Roy, sans tirer ailleurs, fors que par congé. Le Heraut François retourna à Boulongne: & dit aux Seigneurs François tout ce qu'il auoit impetré. Laquelle chose leur pleut assez bien: puis qu'autre chose ils n'en pouuoient auoir. Si feirent équiper leurs cheuaux en deux vaisseaux passagers: & puis entrerent és nefs: & prirent le parfond: & nagerent tant, par le fort du vẽt, qu'ils vindrent au port de Douures. Puis issirent de leurs vaisseaux: & entrerent en la ville: & trouuerẽt vn des Cheualiers du roy d'Angleterre (qu'il auoit là enuoyé pour les recueillir) qui les receut: & autresfois l'auoient ils veu à Paris auecques le roy Henry: parquoy ils en furent plustost accointez. Messire Charles de Labreth & le sire de Hangers furent logez en la ville de Douures bien & honnorablement: & seiournerent là, tãt que leurs cheuaux furent mis hors de vaisseaux, & refraischis: & puis monterẽt sus: & cheuaucherent vers Cantorbie: & par tout, ou ils s'arrestoient & venoient, tout estoit paié & deliuré de par le Roy: & cheuaucherent tant qu'ils vindrent à Eltem: & là trouuerent le

*† Sala dit icy de Hangest: qui est le vray, à mon auis.*

*Messire Charles d'Albreth et le Sire de Hangest vers le Roy Henry d'Angl. de la part du roy Charles de Fr.*

Roy Henri,& assez de son conseil par raison.Le Roy leur fit moult bõne chere,pour l'amour du Roy de France:auquel il se sentoit grandement tenu. Messire Charles de Labreth remonstra au Roy ce,pourquoy ils estoiẽt là enuoiez,& venus.Le Roy leur respõdit & dit,Vons tirerez à Londres:& ie seray là,dedans quatre iours, & auray mõ cõseil, puis vous aurez responsе de ce,que vous demandez.Il leur suffit assez: & disnerẽt celuy iour auec le Roy:& puis apres disner,monterent à cheual& cheuaucherẽt à Lõdres,& estoit tousiours auec eux le Cheualier du Roy:qui les logeoit tout à leur aise,& onc ne les laissa:mais fut tousiours en leur cõpaignie.Le Roy d'Angl.vint à Londres( ainsi que dit auoit)& au Palais de Westmonstier.Les Seigneurs de France furẽt signifiez de sa venue & s'ordonnerent pour aller deuers luy,quand on les manda, Le Roy auoit son conseil auec luy,& estoit auisé de ce qu'il deuoit respondre:& fut respondu selõ leur demãde.Ils disoient qu'ils estoient venus,& enuoiez en Angl. de par le Roy de France & la Royne, pour veoir la Roine leur fille,la ieune Roine d'Angleterre.Il leur fut dit,Seigneurs,nous ne vous voulons pas déuoier,que vous ne la voiez,mais auãt,vous nous iurerez suffisamment,que de chose nulle, qui auenue soit en Angl. de Richard de Bordeaux , ne d'autre chose,vous ne parlerez,ne ferez parler hõme des vostres: & si vous faites le contraire, il est ainsi determiné que vous courroucerez le pays grandement, & vous mettrez en peril de voz vies. Les deux Cheualiers respondirent:& dirent que point ne vouloient rõpre l'ordonnance,qui faite estoit,& que,mais qu'ils l'eussent veuë,& parlé à elle,ils se contenteroient,& mettroiẽt au retour.Depuis ne demoura guéres que le Cõte de Northombellãde les mena à Anoinges-le-bourg,deuers la ieune Roine d'Angl.qui s'y tenoit pour l'heure,& là estoient la Duchesse d'Irlãde,fille au Seigneur de Couci,& la Duchesse de Clocestre,delez elle,auec ses filles,& aucunes Dames &Damoiselles:qui luy tenoient compaignie.Le Comte de Northombellande amena messire Charles de Labreth& messire Charles de Hãgers à Anoinges-le-bourg,deuers la Roine d'Angleterre : qui les recueillit doucement & benignement,& parla assez à eux: & demanda de son Seigneur de pere,& de sa Dame de mere,comment ils se portoient.Ils respondirent bien:& parlerent à grand loisir ensemble:& bien tindrent ce,que promis auoient, car ils n'ouurirent onc leur bouche du Roy Richard.Quand ils eurent fait ce, pourquoy ils estoient là venus,ils prirent congé de la Roine:& s'en retournerent à Lõdres.Depuis ne seiournerent pas longnemẽt:& ordõnerent leurs besongnes,& tout ce qu'ils despendoient,estoit cõpté,& payé par les Officiers du Roy : & se departirent de Londres: & vindrent à Eltem ou ils disnerent delez le Roy: qui leur fit donner & presenter beaux ioyaux. Si prirent congé du Roy,assez amiablement,& il leur donna ( car il se sentoit tenu au Roy,& à la Roine de Erance)&leur dit au departement,Dites à tous ceux,qui cy vous enuoiẽt,que la Roine d'Angleterre n'aura ia mal,ne nul encõbrier:& tousiours tiendra son estat bien ordonné,& grand,ainsi comme à elle appartient:& iouira de tous ses droits , car pas ne doit cognoistre,ne sentir,mutations aucunes,s'elles ont esté,ou sont.De ces parolles,dites de la bouche du Roy,se contenterent les Cheualiers, & se departirent atant, & vindrent coucher celuy iour à Dardeforte,& le lendemain à Espringhe,&puis à S.Thomas de Cantorbie:& de la vindrent à Douures:& quelque lieu qu'ils allassent,les Officiers du Roy comptoient & payoient, Puis monterent en mer:& vindrent à Boulongne:& puis exploiterent tant,qu'ils vindrent à Paris:& là trouuerent le Roy & la Royne:ausquels ils recorderent tout ce,que vous auez ouy,& la maniere comment ils auoient exploité.Si demourerent les choses en celuy estat.Nous parlerons vn petit d'Angleterre.

*Condition, sous laquelle il fut permis aux Ambass.du roy Charles de voir sa fille en Angleterre.*

*Depart des Ambassadeurs du roy Charles. apres auoir veu & parlé à la royne d'Angl. sa fille auec bonnes promesses du roy Henry.*

*comment les comtes de Hostidonne & de Salberi,& autres Seigneurs d'Angl. aiant failli à tuer le roy Henri de Lanclastre en trahison,s'eleuerent en armes contre luy:& comment ils furent deconfits,& leurs testes tranchees,& enuoiees au Roy.* CHAP. CXVII.

PLusieurs argumens & questions furent en Angleterre, des Nobles & Consaux des bonnes-villes, que Richard de Bordeaux fust mort & occis: par quoy on ne pensast plus sur luy,car bien l'auoit desserui. A ces cas& articles respondit le Roy Henri,que pitié il en auoit:& disoit que sa mort iamais il ne consentiroit,& que la prison , ou il estoit tenu,deuoit suffire:& remonstroit qu'il l'auoit pris sur luy.Si luy tiendroit sa promesse entierement.On disoit au Roy(ceux,qui nuire luy vouloient)Sire, nous voyons bien que pitié vous meut à dire & faire:mais vous faites pour vous vne perilleuse chose, car tant comment il sera en vie(non-obstant que doucement il vous ait resigné la courõne d'Angleterre,& que tous vous ont receu à Roy,& fait foy,serment,&hõmage)il ne peut estre qu'il

qu'il n'y ait encores en ce païs aucuns,qui l'aiment & ont aimé, & qui tost seroient releuez contre vous,si aucunes apparences il veoient de sa deliurance. Aussi le roy de Frãce (duquel il a la fille à mariage)est de ces auentures moult courroucé, & volõtiers y pouruoieroit,s'il y trouuoit moyen,& sa puissance est bien grande, auecques les alliãces qu'il pourroit auoir en Angleterre.Le roy Henry respondit à ce, & dit, Iusques à tant que ie verray le contraire,& que le roy de Frãce,ou autre pour luy, voudroit faire partie à l'encontre de moy,ie ne me mueray point:mais tiendray ce que ie luy ay promis.C'estoit la response du Roy:dont il luy fust presque mal auenu:ainsi que ie vous recorderay.Le Cõte de Hostidonne,messire Iehan de Holande,frere du Roy Richard (qui auoit à femme la seur du Roy Henry)ne pouuoit oublier l'auenture, & non faisoit aussi le Cõte de Sallebery.Si eurent vers Acquessuffort secret parlement ensemble, & regarderent cõment ils pourroient deliurer Richard de Bordeaux de la Tour de Lõdres,& destruire& occire le roy Henry, & mettre vn trouble en Angleterre, & auiserent qu'ils feroient vnes ioustes de vingt Cheualiers dedans,& vingt Escuiers, & que la feste se tiendroit à Acquessuffort,& tout couuertement ils prieroient le Roy qu'il y voulsist venir:&, seant à table, ils l'occiroient(car ils seroient si pourueus de gẽs de leur costé,que tout ce ils pourroiẽt bien faire(& feroient vestir,& appareiller en habit Royal,vn Clerc(qui s'appeloit Magdalain,& auoit esté de la chapelle au roy Richard, & bien luy pourtraioit de forme & de figure)& feroient entendant au peuple,que Richard seroit deliuré,& retourné en son estat,& puis mãderoient leur fait au roy de Frãce:qui tãtost leur enuoieroit, par les ports & haures de mer,grãd secours,par le Comte de Sainct-Pol,& autres. Tout ainsi,comme ils le proposerent,il fut fait,& feirent par vingt Cheualiers & vingt Escuiers, bien accõpaignez de Dames & Damoiselles,anoncer vne feste à Acquessuffort, & auoiẽt de leur costé & alliance le ieune Comte Thomas de Kent, neueu à messire Iehan de Holande, & aussi vn des grans Barons d'Angleterre, le Seigneur Despensier:& cuiderent auoir le Comte Iehan de Rostellant(pourtant que le Roy Henry luy auoit osté l'office de Conestable)mais ils y faillirent,& veulent aucuns dire que par luy fut leur secret reuelé.Ceste feste arrestee, & les pourueances faites, le Comte de Hostidonne vint à Windesore (ou le Roy estoit,& tenoit son estat)& s'humilia grandement enuers luy:comme celuy, qui vouloit par douces parolles le deceuoir, & faire aller à celle feste, & en pria moult affectueusement le Roy:lequel n'y pensoit que tout bien,& luy accorda assez legeremẽt: dont le Comte de Hostidõne fut moult réiouy, & se departit d'auecques le Roy,& prit congé,& dit au Chanoine de Robersac,Appareille toy de venir à nostre feste.Ie te promets,que se tu y viens,& si ie te rencontre sur les rangs, ie la te donneray belle, ou toy à moy. Adonc respondit messire Iehan de Robersac,Par ma foy,Sire,si le Roy va à vostre feste,ie ne faudray pas que ie n'y voise.Et adonc le frapa le Comte de Hostidonne en sa main,& dit,Grandmerci:& passa outre. Plusieurs Cheualiers & Escuiers d'Angleterre, ausquels la cognoissance de ceste feste venoit,s'appareilloiẽt,& leurs harnois ordõnoiẽt: & en estoient tous les armeuriers de Londres moult embesongnez.Il fut dit au Roy,par ceux qui cõseiller le deuoiẽt,& garder,Sire à ceste fois vous n'y auez que faire, ne point vous n'irez:car nous auons ouy murmurer aucunes choses, qui ne nous sont pas plaisantes,n'agreables,& de brief nous en saurons la verité.Le Roy creut son Conseil, & ne fut poĩt à ceste feste,ne nuls de ses Cheualiers,& n'y eut quasi nul,fors ceux qui le vouloiẽt occire & meurtrir.Quand les Comtes de Sallebery,de Hostidonne,& de Kent,& le sire Despensier,veirent qu'ils auoient failli à leur entente, & q̃ point ils n'auroiẽt le Roy par la maniere qu'ils le cuidoiẽt auoir,si parlerẽt ensemble,& dirẽt:Il nous faut aller à Windesore& émouuoir le païs.Nous mettrõs Magdalain en estat Roial,& le ferons cheuaucher auec nous,& dõnerõs à entendre q̃ c'est le roy Richard,qui est deliuré. Tous ceux qui le verront,le croirõt,& aussi ceux qui en orront parler, & par ainsi destruirons nous noz ennemis.Ainsi,cõme ils proposerent,ils le feirent,& se meirent tous ensemble d'vne alliãce,& se trouuerent bien cinq cens hõmes,vns & autres,& meirent celuy Magdalain en droit estat & habit Roial, & le feirent cheuaucher auecques eux, & s'en vindrẽt vers ledit Windesore:ou le roy Hẽry se tenoit en son estat. Dieu luy aida propremẽt:car nouuelles luy vindrent que les Cõtes de Hostidonne, de Sallebery, & le ieune Cõte de Kent,& le sire Despensier cheuauchoient & venoient vers Windesore, pour le prendre & occire, & estoient forts assez, pour prendre le chasteau de Windesore, & faisoient Magdalain, vn des Clercs de la chapelle, qui auoit esté au Roy Richard, cheuaucher auecques eux,& donnoient à entendre que le roy Richard estoit deliuré: & le croyoient

*Le Roy Henry de Lanclastre ne veut condescendre à la mort du Roy Richard.*

*Ioustes du Cõte de Hostidonne & d'autres, entreprises pour y tuer le Roy Henry de Lanclastre.*

*Le Comte de Hostidonne frustré de son attente, ne se trouuãt le Roy Hẽry à la feste de ses ioustes.*

*Autre vaine inuention du Comte de Hostidonne & de ses complices, pour cuider surprendre le Roy Henry, & faire éleuer le peuple d'Angleterre contre luy.*

moult de gens sur le païs:& disoient, Nous l'auons veu:& cuidoient bien de luy que ce fust le roy Richard:& fut dit au roy Henry, Sire,partez vous tãtost d'icy:& cheuauchez vers Londres:car ils viennent icy tout droit.Le Roy creut ce cõseil,& luy & tous ses gẽs monterent à cheual:& se departirent de Windesore, cheuauchant le chemin que ie vo⁹ ay nommé:& n'estoient pas loing,quand ces Gens-d'armes, qui occire le vouloient, arriuerent audit Windesore:& entrerẽt en la porte du chasteau(car ils n'y trouuerẽt nulluy,qui la leur refusast)& allerẽt par tout,cherchant de chambre en chambre, & proprement és maisons des Chanoines:& cuidoient trouuer là le Roy:mais non feirent.Quãd ils veirent qu'ils auoient failly,ils furent moult courroucez:& se departirẽt de là: & vindrent celuy iour loger à Collebruth:& faisoient moult de peuple,par force & par traitté,aller auecques eux,& disoient que le roy Richard estoit en leur cõpaignie. Les aucũs le croyoient,& les autres non. Le Roy Henry(qui se douta de trahison)se hasta de cheuaucher:& s'en vint bouter,par derriere,au chasteau de Londres: & se meit en la Tour: & eut grosses parolles à Richard de Bordeaux:& luy dit,Ie vous ay sauué la vie, & en ay eu moult de peine:& vous me voulez faire meurtrir par vostre frere,mõ serourge, & par les Comtes de Sallebery & de Kent,vostre neueu,& le Seigneur Despensier:mais ce sera mal pour vous,quand ce vous auez ordonné. Richard de Bordeaux s'excusa tresfort: & dit, Si Dieu luy pleust aider & valoir à l'ame,que de tout ce il ne sauoit riens, n'il n'attẽdoit iamais auoir plus grãd estat, & que biẽ luy suffisoit.La chose demoura en ce point. Le Roy manda le Maieur de Londres,& tous ses plus especiaux amis:& leur recorda, de point en point,toute la chose,ainsi comme elle alloit.Les Londriens en furent moult émerueillez,& dirent au Roy,Sire,il faut que vous mandez voz hommes.Il conuient aller auant,premier qu'ils multiplient plus.Nous vous auõs fait Roy:& aussi Roy demourrez:quoy qui en ait enuie,ne vous vueille greuer. Tantost fit le Roy lettres escrire par moult de Clercs, & furent mis varlets & messagers en œuure, pour réueiller Cheualiers & Escuyers:& escriuit le Roy à son Connestable,le comte de Northombellande,& à son Mareschal,le comte de † Wesutelan,& à tous Cheualiers & Escuyers en Excestre, en Lincole,& par tout ou il les pensoit auoir, & tous ceux qui ces nouuelles seurent & ouïrent,au plus tost qu'ils peurent vindrent deuers le Roy. Les dessus-nommez comtes de Hostidonne & de Sallebery,& tous les autres de leur alliance,eurent conseil & auis, qu'ils tireroient vers Londres:& ne pouuoit estre qu'il n'y eust aucuns Lõdriens (qui aimoient le roy Richard)qui se tireroient à eux,pour tenir leur party. Si se departirent de Collebruth:& celuy iour vindrent loger à Brandeforde, à sept mille de Londres:n'oncques aucuns Londriens ne se tirerent vers eux,mais se tirerent à leur ville.Quand ils veirent ce,ils se tirerent au matin vers Sainct-Albons,vne grosse ville:& là se logerent,& y furent vn iour,& le lendemain ils allerent à Varquemestede. Ainsi enuironnoient ils le païs,& faisoient entendãt,de ce Magdalain,que c'estoit le roy Richard, & vindrẽt à vne grosse ville & forte,qu'on dit Souscestre:& là auoit vn Bailly,de par le Roy,vaillãt homme & prudent:qui gardoit la ville & le païs d'enuiron.Quand ces trois Comtes & le sire Despensier furent venus à Souscestre,ils se logerent, & furent vne nuict assez en paix: car le Bailly n'estoit pas assez fort pour les cõbatre, & les dissimula, le mieux qu'il peut. Quand ce vint au matin,le comte de Sallebery & le Seigneur Despensier se partirẽt du comte de Hostidonne & du comte de Kent,& dirent qu'ils cheuaucheroiẽt outre, pour acquerir encores des hommes à leur opinion,& iroient veoir le Seigneur de Vercler,& cheuaucheroient toute la riuiere de la Saverne.Ils furent mal-conseillez,quãd ils departirent l'vn d'auecques l'autre:car ils en furent plus foibles.Le comte de Hostidõne (qui s'estoit arresté en ladite ville de Souscestre) vouloit traitter deuers le Bailly & ceux de la ville,& leur dit que le roy Richard estoit deliuré,& l'auoient les Londriens deliuré,& q̃ dedans deux iours ils seroit là.Le Bailly(qui auoit assemblé moult de ceux du païs)dit q̃ tout le contraire estoit verité, & qu'il auoit ouït nouuelles certaines du roy Henry & des Londriens:sur lesquelles il conuenoit qu'il exploitast. Quand le comte de Hostidonne ouït ces parolles,il mua couleur, & vit biẽ qu'il estoit deceu,& s'en retourna à l'hostel,& s'arma,& fit armer tout ce qu'il auoit de gẽs, & s'auisa q̃ de fait & par bataille il conquerroit ces vilains godaliers,& feroit mettre la ville en feu & en flambe, pour plus ébahir le païs.Le Bailly dudit Souscestre,d'autre part,se hasta d'y pourueoir,& fit venir to⁹ ses gẽs, Archers & autres,en la place,& se trouuerent bien deux mille hommes, & les Cõtes de Hostidonne & de Kent n'en auoient point trois cens, & toutesfois ils s'en issirẽt hors de leur hostels,& s'ordonnerent par deuant,pour commencer la bataille,& commencerẽt les Ar-

*Grand danger du Roy Richard, par l'émeute du Comte de Hostidonne, le cuidant deliurer.*

† *Il a dit* Vvestmelay, *au chap. 114. que ie pense estre* Vvestmerland *és Cartes & descriptiõs.*

*Depart du Cõte de Sallebery & du sire Despensier d'auec les Comtes de Hostidonne de Kent, au malheur des vns & des autres.*

les Archers à tirer les vns aux autres, tant que du trait y en eut de blecez & naurez. Le Bailly & ses gens(qui estoient grand nombre) si vindrent à force sus eux, sans les espargner:car ils auoient cōmandement du Roy, tresespecial,qu'ils fussent pris,morts ou vifs. Si les surmonterent de grand'volonté, & de bonne:& conuint aux gens de Hostidonne par force leur retraire dedans les maisons.Le Bailly & ses gens enuironnerēt l'hostel,de toutes parts,ou les deux Comtes estoient:& y liurerent tel assaut,,que de fait ils le conquirent,& entrerent dedans.Là en y eut beaucoup de morts,& de naurez. On entendit au Comte de Hostidōne assaillir:car bien se deffendit:comme vaillant homme d'armes, qu'il estoit:mais la force fut sur luy si grande,qu'il ne la peut surmonter:& là fut tant altéré,qu'il fut occis en armes, & auecques luy le ieune Comte de Kēt:qui depuis fut moult plaint de plusieurs vaillans Cheualiers, en Angleterre, & ailleurs : car il estoit ieune & beau fils:& moult enuis s'estoit mis en la compaignie:mais son oncle & le Cōte de Sallebery l'y bouterent.Les hommes de Souscestre (qui moult estoient échauffez sus eux) leur trēcherēt les testes:& puis les enuoyerēt,par vn varlet & vn cheual(ainsi qu'ō porte maree)à Lōdres,pour réiouïr le Roy,& les Lōdriēs.Pareillemēt le Comte de Sallebery & le sire Despēsier vindrēt à celle cōclusiō, au lieu ou ils estoiēt allez:car les Cheualiers & Escuiers,q̄ le Roy y enuoia,les prirēt,& leur trēcherēt les testes:& les enuoierēt à Lōdres.Encores pour ce fait,des alliez & accōpaignez auecq̄s eux,il y en eut moult d'executez,de Cheualiers & d'Escuyers:&,apres tout ce,demeura le païs assez en paix.Quād vint à Pasques(qu'on comptat† mil quatre cens)le Roy de France son frere,leurs oncles, & leurs Consaux,entendirēt que les Anglois,Gens-d'armes & Archers,passoiēt la mer, & se mettoient dedans Calais,& dedans Guines,Oyse,Meleth,Hames,& Baucluguhen: & aussi pouruoyoient les lieux grandement. Si fut fait vn commandement par tout le Royaume de France, à tous Cheualiers & Escuyers, que tous fussent pourueus, pour monter à cheual, pour aller là ou on les voudroit mener, ou enuoier. Tous se pourueurent,& par especial sur la frōtiere de Boulongnois,& de Guines, & sur toute la marine.

*Les Comtes de Hostidonne & de Kent tuez par les habitās de Souscestre: comme le Comte de Sallebery & le Sire Despensier par autres gens du Roy Henry.*

*† L'an 1400. à toutes modes.*

***Comment estant mort le Duc Iehan de Bretaigne, Comte de Montfort, les Bretons entreprirent la garde du ieune Duc son fils, s'en obligeans vers le Roy de France: & comment les François, se défians du nouueau regne d'Angleterre, se pourueurent contre les soudaines mutations.*** CHAPITRE CXVIII.

EN celuy temps trépassa de ce siecle le Duc Iehan de Bretaigne:& de luy demourerēt deux fils,& vne fille.L'aisné fils dudit Duc de Bretaigne auoit pleuuie en Frāce,pour estre sa femme au tēps auenir, la fille seconde du Roy de France:car il ne pouuoit auoir la premiere:parce qu'elle estoit mariee en Angleterre:ainsi que vous sauez. Si luy auoit on promise:& en furēt les traittez de mariage faits à Tours en Touraine:mais,pour marier ladite fille plus richement,par l'auis du Roy & de son Conseil, on la demaria d'auecques l'hoir de Bretaigne,& fut mariee en Angleterre:dont plusieurs Seigneurs en France dirent,quand le cas fut auenu,que ia bien n'en prendroit. Conseillé fut, & auisé au Conseil de France, que le Duc d'Orleans, auecques Gens-d'armes s'aualleroit sur les marches de Bretaigne,pour parler aux Bretons,& aux Consaux des citez & bonnes-villes de Bretaigne, pour sauoir commēt ils se voudroient de leur hoir maintenir:& leur requeroit qu'on le luy deliurast,pour amener en l'hostel de France. Sur ce Conseil & auis exploita le Duc d'Orleans,& fit son mandement assez grād par raison,& s'en vint à Pontorson. Puis s'arresta: & signifia sa venue aux Barons de Bretaigne,& s'assemblerent tous les Prelats,Barons,& Cōsaux des trois Estats, audit Pōtorson, pour parler au Duc d'Orleans:qui leur fit la requeste dessusdite.Ils estoient tous auisez & conseillez de respōdre. Si respondirent,& tous d'vne suite,que leur ieune Seigneur,& hoir de Bretaigne,ils garderoient, & tiendroient delez eux & leurs terres. Quand le Duc d'Orleans vit qu'il n'en auroit autre chose,il prit l'obligation des plus grans Barons de Bretaigne(qui auoient la charge de la garde dudit hoir de Bretaigne) pour le liurer à son naturel Seigneur le roy de France,quand l'enfant seroit en aage.Ces lettres escrites & seellees, le Duc d'Orleans les prit en garde deuers luy,& puis apres prit congé des Barōs de Bretaigne,& se departit de Pontorson:& retourna en France:&, luy reuenu, recorda au Roy son frere, comment il auoit exploité.Il fut sceu en Angleterre, qu'au commandemēt du Roy de France,& de son Conseil,les François se pouruoyoient moult fort,& garnissoient citez,bonnes-villes,& chasteaux,sur les frontieres de Picardie & de Boulongnois, & auoient clos la riuiere de Somme,par telle maniere, que nulles marchandises,blez,auoines,ne chose qui appartenist d'aller en Angleterre, ne passoit point Abbeuile, ne les marchans d'An-

*Response des Bretons au Duc d'Orleans, requerant de luy deliurer leur ieune Duc,pour le mener vers le Roy de France.*

gleterre,qui souloient aller en France marchander aux François,ne s'y osoiêt plus trouuer,n'aussi les marchâds François en Angleterre:mais estoient les frôtieres, tât de France comme de Guines & Calais, en ruine, & point ne couroient encores l'vn sur l'autre: car point n'en auoient de cômandemêt. Si fut dit au Roy & à son Conseil,Auisez vous: car les François monstrent qu'ils veulêt la guerre:& font grandes pourueances de nauires,à Herfleu,& en doiuêt estre Capitaines le Côte de Sainct-Pol,& messire Charles de Labreth:& est à presupposer(si les Comtes de Hostidône & de Sallebery fussent encores en vie,& tous ceux,qui auecques eux sont mors)que les Frâçois eussent passé la mer: & auoiêt ia grâs alliâces en Angleterre.Si fut dit au Roy,Sire,tant que Richard de Bordeaux viue,vous,ne le païs,ne serez asseurez.Le Roy respondit, Ie croy que vous dites verité:mais,quât à moy,ie ne le feray ia mourir:car ie luy ay ainsi promis.Si luy tiendray promesse,tât qu'apparu me sera,qu'il m'aura fait trahison.Si respondirêt les Cheualiers, Il vous vaudroit mieux qu'il fust mort que vif:&,tant que les François sauront qu'il sera en vie,ils s'efforcerôt tousiours de vous guerroyer,& aurôt esperâce de le retourner encores en son estat:pour la cause qu'il a à femme la fille du Roy de France. Le Roy d'Angleterre ne respondit riens:& se departit de là:& les laissa en la chambre, parlans, & entendit à ses Fauconniers,& meit vn faucon sur son poing,&oublia tout,en le paissant.

*Remonstrances faites au Roy Henry de Lanclastre sur les pouruisions des François, & pour faire mourir le Roy Richard.*

*De la mort du Roy Richard d'Angleterre : & comment les tréues furent renouuellees, & tenues,entre François & Anglois:& comment le Comte Mareschal, banny d'Angleterre,mourut à Venise.* CHAP. CXIX.

DEPVIS,ne demoura pas long temps, que renommee veritable courut parmy Londres,que Richard de Bordeaux estoit mort.La cause comment ce fut,ne par quelle incidence, point ie ne la sauoie au iour,que i'escriui ces Croniques. Le roy Richard de Bordeaux mort,il fut couché sur vne litiere,dedans vn char,couuert de Brodequin,tout noir, & estoient quatre cheuaux, tout noirs, atelez audit char, & deux varlets, vestus de noir(qui menoient ledit char)& quatre Cheualiers aussi,vestus de noir,venans derriere, & suiuoient ledit char,& ainsi se departirent de la Tour de Londres ( ou mort estoit) & fut amené ainsi,au long de Londres,le petit pas, iusques à la grand' rue du Cep (ou tout le retour de Londres est)& là en plaine rue s'arresterent le char, les chartiers, & Cheualiers,& y furent bien deux heures:& vindrent plus de vingt mille personnes, hommes & femmes,veoir le Roy:qui là gisoit,le chef sur vn oreillier noir,le visage découuert. Les aucuns en auoient pitié(qui le voyoient en celuy estat) & les autres non, & disoient que de long temps il auoit la mort acquise.Or considerez,Seigneurs,Rois,Ducs, Côtes,Prelats,& toutes gens de lignage & de puissance, comment les fortunes de ce monde sont merueilleuses,& tournent diuersement. Ce roy Richard regna roy d'Angleterre vingt & deux ans,en grand prosperité, pour entretenir estat & Seigneurie:car il n'y eut oncqs Roy en Angleterre,qui tant despendist,à cêt mille florins pres par an,pour son estat seulement & hostel entretenir,que fit en son têps iceluy roy Richard de Bordeaux:car moy Iehan Froissart,Chanoine & Tresorier de Chimay,le vei & consideray,& y fut vn quart d'an,& me fit tresbonne chere, pour la cause de ce qu'en ma ieunesse i'auoye esté Clerc & familier au noble roy Edouard, son grand pere, & à Madame Philippe de Hainaut, royne d'Angleterre,son ayeule:&,quand ie me departi d'auecques luy ( ce fut à Windesore)au prêdre côgé il me feit,par vn sien Cheualier(lequel on nommoit messire Iehan Bouloussre)donner vn gobelet d'argent doré, pesant deux marcs largement, & dedans cent nobles,dont ie valu mieux depuis tout mon viuant, & suis moult tenu à prier Dieu pour luy,& enuis escriui de sa mort.Mais,pourtant que i'ay dictee,ordonnee,& augmentee,à mon loyal pouuoir,ceste Histoire, ie l'escry pour donner congnoissance qu'il deuint.En mon temps ie vei deux choses qui furent veritables: nonobstant qu'elles cheussent en grand different. A sauoir est,que i'estoie en la cité de Bordeaux, & seant à table, quand le roy Richard fut né,lequel vint au môde à vn Mercredy, sur le point de dix heures,& à celle heure que ie dy,vint messire Richard de Pont-cardon, Mareschal pour celuy temps d'Acquitaine,& me dit,Froissart,escriuez, & mettez en memoire, que Madame la Princesse est accouchee d'vn beau fils,qui est venu au môde au iour des Roys,† & si est fils de Roy.Le gentil Cheualier de Pont-cardon ne mêtit pas, car il fut Roy d'Angleterre vingt & deux ans,mais au iour qu'il me dit ces paroles,il ne sauoit pas la conclusion de sa vie, quelle elle seroit, & pour le temps que le Roy Richard fut né, son pere estoit en Galice ( que le Roy Dampietre luy auoit donné) & estoit là pour conquerir le Royaume.Ce sont choses bien à imaginer,& par lesquelles i'ay moult pensé depuis, car le pre-

*Piteux conuoy & spectacle du Roy Richard, mené mort, & découuert,parmy la ville de Londres.*

*Liberalité du feu roy Richard de Bordeaux enuers Froissart.*

†*Ie doute qu'il ne faile lire ainsi, pour mieux venir au sens de l'Auteur,* & si est fils de fils de Roy, & si sera Roy: *ou bien qu'il entende que le Prince de Galles fust aucunement Roy, tenât Galice, & côquestant le reste d'Espaigne, pour y remettre le Roy Pietre.*

le premier an q̃ ie vein en Angleterre, au seruice de la noble Royne Philippe (ainsi q̃ le Roy Edouard, ladite Royne, & tous leurs enfans estoiẽt venus à Barquamestede, vn manoir du Prince de Galles, seãt outre Lõdres, pour prendre cõgé du Prince & de la Princesse: qui deuoiẽt aller en Acquitaine) i'ouy là parler vn Cheualier anciẽ, deuisãt aux Dames: lequel dit, Nous auõs vn liure, appelé le Brust: qui deuise q̃ le Prince de Galles aisné fils du Roy, le Duc de Clarence, ne le Duc d'Iorch, ne de Clocestre, ne serõt point Roys d'Angleterre: mais retournera le Royaume à l'hostel de Lãclastre. Or dy ie moy, Acteur de ceste Histoire, cõsiderãt toutes ces choses, q̃ les deux Cheualiers (c'est assauoir messire Richard de Põt-cardõ & messire Berthelmieu de Brules) eurẽt chacun raison: car ie vey, & aussi fit tout le mõde, Richard de Bordeaux vingt & deux ans roy d'Angleterre, & puis le Royaume retourner en l'hostel de Lãclastre. Ce fut, quãd le roy Hẽry, par les cõditiõs dessusdites, fut roy d'Angleterre, & point ne pẽsoit en la courõne, ne n'eust pẽsé, si ledit Richard se fust porté familieremẽt deuers luy, & amiablemẽt: & encores le feirẽt les Lõdriẽs Roy, pour euiter les grãs dõmages de luy, & de ses enfans: desq̃ls les Lõdriẽs eurẽt pitié. Quand le char ou estoit Richard de Bordeaux, eut esté en la rue de Cep plus de deux heures, il se departit de là: & charierẽt les charetiers pl⁹ auãt, & les Cheualiers tous quatre derriere. Quãd ils furẽt au dehors de Lõdres, les quatre Cheualiers monterent à cheual (car là ils trouuerẽt les varlets auecq̃s leurs cheuaux) & puis cheminerent auãt, & feirent tãt qu'ils vindrẽt en vn village (auquel est le manoir du Roy & de la Royne) q̃ l'õ dit † Lenglee: & sied à trente mil de Lõdres. Là est le roy Richard de Bordeaux ensepulturé. Dieu luy face pardõ & merci à l'ame. Nouuelle s'espartirent par tout, que le roy Richard estoit mort. On n'attendoit to⁹ les iours autre chose: car bien pouuoient sauoir & cõsiderer toutes gẽs, q̃ iamais du chasteau de Lõdres il n'istroit en vie. Sa mort fut celee & couuerte, tãt qu'à la Royne sa femme, & fut ordõné, & cõmandé, q̃ point ne luy seroit dit encores. Ceste ordõnãce fut celee, & tenue vn grãd tẽps, bien & sagemẽt. De toutes ces auenues estoiẽt ils assez informez en Frãce: & n'attendoiẽt autre chose Cheualiers & Escuiers, qui la guerre desiroient, sinõ qu'ils cheuauchassent de païs en autre, sur les frõtieres. Toutesfois, tãt d'vn Royaume comme d'autre, auisé fut és Cõsaux desdits Roys, pour le meilleur, q̃ les tréues fussent tenues, & q̃ ce seroit pl⁹ proffitable chose, pour toutes les parties, q̃ la guerre, & s'approcherẽt traitteurs, par le moiẽ q̃ ie vo⁹ diray, à estre en la marche de Calais: pourtãt q̃ le roy de Frãce n'estoit pas en bon point, ny n'auoit esté, depuis le iour que fut venue à sa cognoissance la tribulation de son fils, le roy Richard d'Angleterre, & encores ses douleurs luy doublerẽt grãdement, quãd il sceut qu'il estoit mort. Si que le duc de Bourgõgne prit le soing du Royaume de Frãce, pl⁹ que nul autre: & vint à Sainct-Omer & à Bourbourc, ou estoient le Duc de Bourbõ, messire Charles de Labret, Charles de Hangers, & Iehan de Chastel-morãt, &, des Prelats de leur partie, le Patriache de Hierusalem, & les Euesques de Paris & de Beauuais: & de la partie des Anglois estoiẽt le Cõte de Northõbellãde, le Cõte de Rostellãt & † Deunesiẽ, messire Hẽry de Persy, fils au Cõte de Northõbellãde, & Yuõ fils Warin, &, des Prelats, les Euesq̃s de Wicestre & de Ly. Les Frãçois traittoiẽt d'auoir deuers eux la ieune royne d'Angleterre: & les Anglois ne vouloiẽt pas entendre à la rẽdre: mais disoient que volontiers la voioient en Angleterre sur son douaire: & que, si elle auoit perdu son mari, on luy en auoit pourueu d'vn autre: qui estoit beau, ieune, & gent: ou assez tost elle s'enclineroit: car Richard de Bordeaux luy estoit trop vieil, & celuy qu'ils nommoient, luy venoit tout à point. C'estoit le Prince de Galles, aisné fils du roy Henry. A ce traitté ne s'accorderent point les François: car iamais ne l'eussent passé, sans le conseil, congé, & licence du roy son pere. Or n'estoit il pas en bon estat, mais moult debilité de sa santé: & ne trouuerent oncques Medecin, qui se cõgnust en sa maladie. Si fut ce traitté mis arriere, & repris celuy de la tréue, & tant demené par l'accord de toutes les parties, qu'il fut ordonné & iuré à tenir les tréues vingt & six ans à venir, & quatre ans qu'elles auoient duré. Ce furent trente ans: ainsi que la premiere conuenance & obligation se portoit. Si furent lettres escrites, & seellees de ceux qui puissance auoient, par bõne procuration des deux Roys. Ces choses faites & acheuees, tout homme retourna en son lieu. Ie ne vous ay pas dit que le Comte Mareschal deuint (par lequel toutes ces tribulations estoient auenues) mais ie le vous diray. Il se tenoit à Venise: &, quand les nouuelles vindrent que le Roy Henry estoit Roy d'Angleterre, & le roy Richard mort, il prit ces choses en si grand dedain & déplaisance, qu'il s'en acoucha au lict: & entra en maladie de frenaisie: de la quelle il morut. Ainsi auindrent tels meschefs sur les plus grãs Seigneurs d'Angleterre.

*† Sepulture du Roy Richard à Lenglee: que sala nomme Langle.*

*† Ie ne say qu'il veut dire par ce mot: sinon qu'il me semble estre corrompu, pour quelque nom de Seigneurie.*

*Confirmation des tréues d'entre France & Angleterre, apres la mort du Roy Richard.*

*De la neutralité de France enuers les Papes de Romme & d'Auignon, & de l'election de l'Empereur Robert.* CHAPITRE CXX.

*Annotat.15.

EN l'an de grace mil quatre cens,* vn moins, fut Pape Benedic (que les François de grand' volonté auoient mis sus, & soustenu) deposé:& aussi fut le roy d'Allemaigne, par ses meffais:car les Eliseurs de l'Empire,& tous les Ducs & Barons d'Allemaigne s'emeurent à l'encontre de luy:& le renuoierent en Bœsme(dont il estoit Roy)& eleurent vn homme,vaillant & prudent,pour estre Roy d'Allemaigne:& estoit des Bauieres:& se nommoit Robert,Duc† de Heleberge:& vint à Coulongne: ou il fut là couronné de la couronne d'Allemaigne: car ceux d'Aix ne vouloient pas ouurir leur ville à l'encôtre de luy:ne le Duc de Guerles ne vouloit point venir à obeïssance: dont il en demoura en indignation.Si promit ce nouueau Roy d'Allemaigne de remettre l'Eglise à vnion: & ce pendant le Roy de France & ses Consaux traitterêt deuers les Liegeois (lesquels estoiêt determinez au Pape de Romme) & tant feirent, par le moyen de messire Baudouin de Mont-iardin (qui gouuernoit en partie tout l'Euesché du Liége, & lequel estoit au Roy de France,Cheualier de sa chambre)que tout le païs se tourna neutre,à la côtemplation du roy de France:& manderent les Liegeois à tout le Clergé de leur costé (lequel se tenoit à Romme) que dedans vn tel iour ils ordonnoient qu'ils fussent venus au pays du Liége,ou qu'ils perdroient leurs benefices.Quand ils entendirent ces nouuelles,tous se meirent au retour: & vindrent au Liege: & Pape Boniface (qui tant perdit à sa transmutation) enuoia vn Legat en Allemaigne, pour prescher les Liegeois,& les faire retourner à sa creance:*mais le Legat n'osa passer Coulongne: & enuoia lettres au Liege. On lit ces lettres:& puis fut dit au messager,Ne retourne plus, pour la matiere dont tu es ici venu,sur peine d'estre noyé: car autant de messagers qui viendront, nous les getterons en Meuze.

† *A mon auis qu'il y faut de* Heidelberg, *principale ville du Palatinat du Rin: duquel il estoit Comte.*

*Annot.16.

*FIN DV QVATRIEME ET DERNIER VOLVME de messire Iehan Froissart.*

# ANNOTATIONS SVR LE QVART VOLVME DE FROISSART.

## ANNOTATION PREMIERE.

Vous deuez sçauoir.) *Ainsi que l'autorité de l'antiquité de l'Abregé du Seigneur Sala m'a fait commencer le tiers volume de nostre Auteur à mesme article que luy: ainsi m'a elle encor enhardy de commencer ce present quart & dernier Volume d'iceluy nostre Auteur au propre lieu que cet Abregé commence:côme aussi la matiere s'y est monstree manifestemêt disposee. Apres auoir donc nostre Abregé mis l'article des tréues, prises pour trois ans, en lan 1389. entre les Royaumes de France & d'Escoce, & leurs alliez, & auoir semblablement clos son liure par tels mots.*

Cy fine maistre Iehan Froissart son tiers liure.

*il met ainsi en la coulomne suiuante.*

Cy commence la table du quart liure de maistre Iehan Froissart.

*Puis fait suyure la table de ses chapitres, par l'entree de la Royne Ysabeau de Bauiere à Paris: & en fin les achéue par telle maniere.*

De la mort du Roy Richard d'Angleterre. Et comment les tréues furent ralongees entre France & Angleterre. Et puis parle de la deposition du Pape Benedic.

*En apres il escrit de lettres rouges, au commencement de la coulomne prochaine, ces propres mots.*

Cy commence le quart liure de maistre Iehan Froissart qui traitte au premier chapitre de la noble feste qui fut faicte à Paris à l'entree de la Royne Ysabel de France. Des ioustes qui y furent faictes, & des presens de ceux de Paris. Et comment le Seigneur du chastel morant apporta d'Angleterre la chartre des tréues.

*Cela faict, il poursuit sa matiere, en telle sorte.*

Le quart liure de maistre Iehan Froissart est reduit en plusieurs chapitres, auquel liure il poursuit l'histoire des faicts d'armes auenus entre les Royaumes de France & d'Angleterre, & de leurs conioints & aliez. Et dist tout premierement au premier chapitre dudit quart liure* qu'il estoit de l'aage de xx. ans quand il commença sa Cronique, & la continua par grand' diligence tout son temps, & fut és maisons des Roys & des Princes, de l'vne partie & de l'autre, enquerant diligemment de gens dignes de foy, des besongnes aduenues dudit temps. Car il fut en temps que les plus grandes besongnes aduindrent en iceux Royaumes. Puis recite la maniere comment la Royne Ysabel de France entra à Paris.

**Noz exemplaires n'ont rien de cet article: mais, en lieu de ce, disent quels voyages fit Froissart, depuis son retour d'Ortais iusques à l'entree de la Royne Ysabel de Bauiere à Paris: ou il fut, comme aussi il en parle bien amplement.*

## ANNOTATION II.

Pour elle differer) *C'estadire* afin qu'elle fust mieux choisie & congnue parmy les autres, comme nouuellement venue de Milan: *ainsi qu'il dira par-apres.*

ANNO-

ANNOTATION III.

Secondement] *Deuant ceste clause il y auoit tels mots en nostre copie* & estoiēt ces six seigneurs qui tenoiēt a la lictiere de la royne de France ceux que ie vous ay nommez les premiers: *& en celle de Verard ainsi.* Et estoient ces six seigneurs maris des Dames que ie vous ay nōmees autour de la lictiere de la royne de France. *Mais ne l'vne ny l'autre leçon ne pouuoit accorder à ce qu'il a dit deuant : & pourtant n'auons feint de les oster du tout : comme n'y seruans de rien : fors que de troubler la deduction de l'Auteur.*

ANNOTATION IIII.

de Touraine] *Il y auoit ici* de Berry: *que i'ay changé, pour l'accorder à ce qu'il a n'agueres dit que la Duchesse de Berry auoit lictiere comme les autres, & que la Duchesse de Touraine n'en auoit point.*

ANNOTATION V.

Apres venoit] *I'ay corrigé & accordé ceste clause à ce qu'il a dit par-auāt que la Royne Iehanne & sa fille d'Orleans s'en allerent, deuant l'entree de la Royne, au Palais: d'ou elles ne bougerent pour ce iour. Vray est que lon pourroit dire qu'il nommat ici* Orleans *pour* Touraine *: par ce que ceste Dame, Valentine de Milan, fut peu-apres Duchesse d'Orleans, à cause de son mari, frere du Roy. Mais, pource qu'il a dit que Madame de Berry venoit en lictiere comme les autres, il m'a semblé bon de luy attribuer cet article: entendant que, comme ieune qu'elle estoit, & en desir de ce faire veoir, fust montee sur vn pallefroy estant pres Paris, & qu'elle eust fait suiure sa lictiere en rang. Toutesfois voyez si vous ferez mieux vostre profit de la vieille leçon: qui estoit en ceste sorte.* Apres venoient en lictiere toute descouuerte derriere madame d'Orleans sur vn palleffroy tresbien & richement paré deuāt la Duchesse de Bar, & la fille au seigneur de Coucy. Et menoit madicte dame d'Orleans messire Iaques de Bourbon, & messire Philippes d'Artois. Apres venoient *&c.*

ANNOTATION VI.

& de Barbariens] *Combien que ie pense auoir remis & éclairci ce passage à l'entente de l'Auteur : neantmoins, pour ce que la corruption des noms des isles, m'y donne encor quelque scrupule, iugez ce qu'il vous plaira sur l'ancienne leçon: qui est telle,* & des Barbariens ainsi a la complaincte de ceux qui sont & demeurent és isles subiectes a eux, enclos delà la mer, a la riuiere de Gennes, & tels que l'isle d'Albe, l'isle de Sire, l'isle de Guerse, l'isle de Bostan, l'isle de Gorgennem, & iusques au gouffre de Lyon, & aussi les isles de Sardōne, & de Finesse, & iusques en l'isle de Maillorques, mais ces trois isles obeissoient au roy d'Arragon. Si iceterent *&c. Quant aux isles, ie pren les trois premieres pour celles que nous pouuons auiourd'huy nommer, suyuant leur nom Italien,* l'Elbe, le Lis, & Corse, *m'estant la quarte incongnue, la cinquiéme se nomme encor* Gorgone. *Au regard* du gouffre du Lyon, *il m'est semblablement incongnu.* Sardonne *est* Sardaigne *: & cherchez* finesse *ailleurs qu'en moy. Vous pourrez veoir vn liure Italien, nommé* l'Isolario del Bordone, *pour veoir s'il vous en fera meilleure raison que moy.*

ANNOTATION VII.

comment messire Thomas] *Sala ne dit pas vn seul mot de tout ce propos d'Angleterre: ains saute incontinent à messire Pierre de Craon, apres la sepulture du Comte d'Armignac. Aussi, à la verité, ie ne l e trouue gueres bien approprié en ce lieu: encores qu'il suiuist sans distinction de chapitres, comme il faisoit par-auant, commēceant le chapitre à l'affaire de Craon.*

ANNOTATION VIII.

veilloient] *Il y auoit* brusloient, *contre le sens de l'Auteur. Mais Verard nous l'a fait changer: encores qu'il ne die que tels mots, apres* varlets, Les xxiiij par nuict, & les autres xxiiij par iour.

ANNOTATION IX.

car Bearn] *il y auoit* car bonne *és deux Exemp.* & de luy, *pour les deux derniers mots de ceste clause. Ce que nous auons changé, selon le sens de l'Auteur: qui veut dire que les Ortaisiens craignoient que le Vicomte de Castelbon, pour iouir aussi de la Comté de Foix, ne fist hommage au roy de France, pour la terre de Bearn: & pourtant, deuāt que le receuoir à Seigneur, vouloient bien auoir conseil auec le reste du pais.*

ANNOTATION X.

De telles verges] *Ceste petite clause finissoit seulement encores le tiers Volume en noz deux Exempl. Puis se commençoit le quart, par tel sommaire.*

Cy cōmence le quart liure de Sire Iehan Froissart sur les Croniques de France, d'Angleterre, Bretaigne, Flandres & païs circonuoisins, depuis l'an nostre Seigneur, mil trois cēs quatre vingts & vnze. Et premierement comment les tréues faictes & accordees a durer trois ans entre France & Angleterre furent ralongees.

*Cela dict, suiuoit la matiere, ainsi que nous la faisons suiure aussi comme luy, n'ayant nostre Abregé que tels mots, pour fin de son chapitre, parlāt du Medecin Harsely,* car il gaignoit tousiours, & tousiours vouloit viure dauantage, & riens despendre: *comme semblablement, apres tel sommaire du chapitre suiuant,*

Comment les tréues furent ralongees entre France & Angleterre. Et comment le Roy estoit reuenu en son sens. De l'aduenture d'vne mommerie faicte à Paris, en semblāces d'hommes sauuages. *il n'a, pour entrer en matiere, que les mots suiuans.* Les Anglois accorderent les tréues a durer de la sainct Michel iusques à la sainct Iehan, & de la sainct Iehan encore vn an, en intention de venir a paix, *&c. Qui me fait douter que ce passage, par ou noz Exemplaires commençoient leur quart liure, & là ou ie commence mon* 51. *chap. d'iceluy ne soit pas vrayement de l'Auteur iusques à* Vous sauez, & il est ci-dessus contenu, *&c.*

ANNOTATION XI.

&, se Flādres) *Il faut ici entēdre plus, que nostre Auteur ne dit: c'est assauoir que le Duc de Bourgongne craignist d'auoir des enfans & heritiers, apres sa mort, qui ne fussent pas bons François, & qui pourtant ( ainsi puissans qu'il les laisseroit) s'alliassent auec les Anglois: si paix ne se faisoit, telle qu'il pretendoit.*

ANNOTATION XII.

car veez là) *Il faut encor entendre plus que ceste clause ne dit: c'est assauoir que les Comtes de Hainaut, voulās re-*

*duire à leur obeissance le rude & rebelle pais de Frise (comme le Roy Richard auroit fait celuy d'Irlande) s'enqueroiēt diligemment de Froissart, comment le Roy y auroit procedé, pour tascher à en faire autant en Frise.*

ANNOTATION XIII.

Manibours) *Oliuier de la Marche, en ses memoires, par nous reueus, & nouuellemēt mis en lumiere, vse de ce mot* Manbourg, *ou* Mambourg, *pour vn gouuerneur de quelque pais, & ayant la garde-noble & protection de certaine vefue, ou pupille.*

ANNOTATION XIIII.

Mouuant de la Thamise) *Entendez depuis le commencement de la Thamise, en montant vers Galles, & descendant apres par le reste de la longueur du Royaume, iusques en Escoce, sans rien comprendre de ce qui est situé entre le Hombre & la Thamise (car cela estoit pour le Duc de Clocestre: comme il dit incontinent) mais seulement passer par le dessus du Hombre.*

ANNOTATION XV.

vn moins) *Cet article deuoit estre mis par-auant, en son an : mais possible que Froissart craignit d'entrerompre sa deduction des affaires d'Angleterre, pour si peu. Sur quoy notez encores, que, quand il dit que Benedic fut deposé, il faut entendre seulement que ceux qui parauant estoient de son obeissance, s'en osterent & se tindrent neutres: comme le Roy de France taschoit aussi que ceux qui obeissoient à Boniface de Romme, en fissent autant, pour venir à nouuelle election & vnion de l'Eglise.*

ANNOTATION XVI.

mais le Legat ) *Sur cet article finit aussi l'abbregé du Seigneur Sala, en tels mots.* mais deuant que le legat entrast en pays du Liege, il luy fust dit qu'il n'allast plus auant s'il ne vouloit estre noyé, & qu'autant comme il y viendroit pour celle matiere qu'ils les feroient tous noyer. *Puis escrit ainsi.*

Si fine maistre Iehan Froissart son quart Liure, & ne parle plus-auant.

[illegible] [illegible]